no Trum

(31)

I
516

688

GRAND

DICTIONNAIRE

Général et grammatical

DES DICTIONNAIRES FRANÇAIS

I

A - G

Paris. — Imprimé chez Bonaventure et Ducessois,
55, quai des Augustins.

NAPOLÉON LANDAIS

13e ÉDITION avec COMPLÉMENT

GRAND

DICTIONNAIRE

GÉNÉRAL ET GRAMMATICAL

DES DICTIONNAIRES FRANÇAIS

Offrant le résumé le plus exact et le plus complet de la Lexicographie française et de tous les Dictionnaires spéciaux :

Philologie : Langue littéraire et poétique, archaïsmes et néologismes, lexicographie, linguistique, étymologie, grammaire, rhétorique, prosodie, synonymes, difficultés grammaticales, gallicismes, langue usuelle, expressions familières, formules de la conversation, style épistolaire, etc.

Histoire : Antiquités, chronologie, archéologie, paléographie, diplomatique, numismatique, féodalité, blason, ordres militaires et religieux, institutions, titres et dignités, faits, dates et origines, batailles, siéges et traités, etc.

Religion : Théologie, droit-canon, casuistique, scolastique, liturgie, rites, fêtes, cérémonies, croyances, hérésies, sectes religieuses, etc.

Mythologie : Egyptienne, grecque, romaine, perse, indienne, scandinave, gauloise, mexicaine, péruvienne, chinoise, américaine, etc.

Sciences morales : Morale, philosophie, logique, métaphysique, idéologie, psychologie, théodicée, esthétique, etc.

Sciences physiques et naturelles : Mathématiques, arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie, physique, mécanique, statique, astronomie, optique, acoustique, électricité, magnétisme, chimie, histoire naturelle, zoologie, botanique, minéralogie, géologie, anatomie, physiologie, médecine, hygiène, pathologie, chirurgie, thérapeutique, pharmacie, etc.

Géographie : Ancienne et moderne, naturelle et historique, cosmographie, orographie et hydrographie, ethnologie et ethnographie, statistique et topographie, pays, divisions politiques, villes, bourgs, villages avec la population officielle, lieux remarquables, monuments, merveilles de la nature et de l'art, voyages, relations, etc.

Art et Sciences militaires : Tactique, stratégie, fortifications, génie, balistique, artillerie, mines, pyrotechnie, marine, grades et honneurs, etc.

Politique : Chartes, constitutions, législation, jurisprudence ancienne et moderne, diplomatie, droit des gens, droit administratif, féodal et coutumier, codes, pratique, pénalités, procédure, offices publics, économie politique et sociale, etc.

Administration : Finances, tailles, capitation, impôts, contributions, monnaies, poids et mesures de tous les pays et de toutes les époques, douanes, enregistrement et domaines, octrois, mines, eaux et forêts, ponts et chaussées, police, etc.

Beaux-Arts : Architecture, peinture, sculpture, musique, dessin, gravure, lithographie, mimique, art dramatique, chorégraphie, escrime, équitation, etc.

Arts et Métiers : Agriculture, sylviculture, horticulture, chasse, pêche, art culinaire, manufactures, industrie, usines, inventions et découvertes, chemins de fer, machines et moteurs, télégraphie électrique, commerce, marchandises, etc.

Donnant d'une manière claire et précise :

La nomenclature exacte de tous les mots, sans exception (y compris tous les temps des verbes irréguliers); l'orthographe moderne et vieillie, l'étymologie grecque, latine, arabe, celtique, etc, dans saplus simple décomposition; les nombres des substantifs et des adjectifs écrits en toutes lettres et rangés alphabétiquement; la prononciation figurée; le sens propre et figuré; les différentes acceptions; les règles et les solutions grammaticales concernant chaque mot et l'application d'exemples choisis; toutes les abréviations correctement écrites; l'extrait et la critique du Dictionnaire de l'Académie et des Vocabulaires nouveaux;

Et renfermant en outre et à part :

Un **Dictionnaire biographique**; — Un **Dictionnaire des Rimes**; — Un **Dictionnaire des Homonymes**; — Un **Dictionnaire des Paronymes**; Un **Dictionnaire des Antonymes** (travaux entièrement neufs et complets);

Revu par une société de Savants, de Grammairiens et d'Écrivains, sous la direction de MM. D. CHÉSUROLLES et L. BARRÉ, professeur de philosophie

TOME PREMIER

PARIS

DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS, QUAI DES AUGUSTINS, 35.

1857

Table des Matières du tome I[er]

DE LA 12[e] ÉDITION DU

GRAND DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

DE

NAPOLÉON LANDAIS

ET DE SON COMPLÉMENT.

Ces Dictionnaires supplémentaires auraient pu être placés à la fin du deuxième volume, mais celui-ci étant le plus fort, nous avons pensé qu'il est mieux de les mettre en tête du premier, afin que les deux volumes soient de la même grosseur.

AVIS ESSENTIEL

NOTA.—Nous avons fait précéder d'un astérisque (*) tous les mots qui se trouvent à la fois dans la nomenclature du *Grand Dictionnaire* et dans celle du *Complément*, et ont ainsi deux articles. Cette précaution a pour but de prévenir le lecteur qu'il est indispensable de se reporter de l'un à l'autre de ces articles, pour ne rien négliger des additions et rectifications et en saisir parfaitement la portée.

AVERTISSEMENT

Pour la 12e Édition.

Deux grandes vérités dominent aujourd'hui la science lexicographique. Un dictionnaire doit être à la fois complet et progressif.

Les éditeurs et les écrivains groupés autour du nom de Napoléon Landais peuvent se faire un mérite d'avoir les premiers nettement compris et proclamé ces deux principes.

Ils se sont dit d'abord :

Le dictionnaire d'une langue n'est point une œuvre d'élection et de goût individuel, une œuvre exclusive et restreinte : ce doit être au contraire un recueil universel, une collection omni-compréhensive de toutes les locutions correspondantes à des faits d'une certaine valeur, à quelque ordre des connaissances humaines que ces faits se rattachent. Le lexique n'est pas fait pour constater l'idiome propre à un individu, à un salon, à une coterie ; mais le langage de toute la nation représentée dans toutes les sphères de son activité. Ce n'est point une liste d'invités, c'est le recensement d'un peuple.

Ils se sont dit encore :

Le Dictionnaire d'une langue n'est point une charte ou un code, quoiqu'on l'ait dit assez spirituellement, ou du moins ce n'est point un code immuable, proclamé par un législateur présumé infaillible ou par une assemblée toute-puissante, et destiné à s'imposer à l'avenir comme au présent, chose arrêtée une fois et à toujours, lettre close et lettre morte. C'est un travail progressif et vivant, comme la nature même, comme la langue, les mœurs, les faits, les sciences dont il est l'organe. Ce n'est point une petite boîte à compartiments étroits et inflexibles : c'est une vaste ceinture élastique et extensible à l'infini.

Qu'on nous permette d'insister encore sur la première de ces deux conditions d'un bon dictionnaire à l'époque actuelle, l'universalité.

Aujourd'hui les publications économiques, les revues, les journaux, se trouvent à toute heure dans une foule de mains. Un dixième peut-être de la population consacre à l'étude une portion notable de son temps. Pour suivre le mouvement intellectuel, on ne peut plus se borner à quelque teinture superficielle de littérature : il faut embrasser, au moins dans leurs éléments les plus généraux, les sciences mathématiques et naturelles, philosophiques et morales, historiques et géographiques. Aujourd'hui donc, le dictionnaire qui renferme la nomenclature intégrale et les principales données de toutes ces sciences est le livre indispensable.

Un lexique n'est pas seulement, comme on l'a cru longtemps, le guide et le refuge de l'ignorance ou tout au moins de la faiblesse. Les hommes les plus instruits sont ceux qui le consultent le plus souvent et avec le plus de fruit. Et à mesure que chacun ajoute à ses connaissances premières de nouvelles branches de savoir, chacun voit se multiplier les occasions où des renseignements nouveaux lui deviennent nécessaires. On sait beaucoup : on sent le besoin de savoir davantage. On a lu : on lira plus encore. On a commencé quelques recherches lexicologiques, orthographiques, étymologiques ; et les doutes sont venus en même temps que la science, et alors seulement on voit combien d'études de ce genre restent à faire et à quel point elles peuvent être profitables. Or le lexique est l'instrument essentiel de tous ces travaux.

L'utilité d'un dictionnaire complet, universel, est double. On peut l'envisager quant aux mots usuels et quant aux termes propres à la science. C'est à la fois le glossaire de la langue maternelle et celui de vingt idiomes savants ou techniques qui complètent le premier.

On cherche dans le dictionnaire français les mots que l'on connaît déjà plus ou moins imparfaitement; on y cherche plus souvent ceux que l'on vient de rencontrer pour la première fois.

Les mots de l'une de ces deux espèces, au premier coup-d'œil, ne semblent rien offrir d'embarrassant, dans leur orthographe, leur définition, leur étymologie, leur construction. On les entend et les lit tous les jours; on les emploie pour ainsi dire machinalement. Écrits ou prononcés d'une manière vicieuse, ils blesseraient les organes de la vue et de l'ouïe : on sait trop bien à quelle famille ils appartiennent par leurs radicaux. Regardez-y de plus près cependant; et les doutes vont surgir en foule devant vous. A combien de discussions les termes les plus simples ne donnent-ils pas lieu, non-seulement entre les gens du monde, mais même entre grammairiens, entre philosophes, entre jurisconsultes? Ces discussions demandent un arbitre qu'offre le dictionnaire, arbitre auquel les tribunaux mêmes s'en sont fréquemment rapportés.

A ces mots usuels se rattachent d'ailleurs mille particularités souvent mal observées. Les acceptions diverses, les sens propres et figurés, les constructions différentes, les emplois proverbiaux, poétiques, familiers, populaires, néologiques, etc., tout cela impose à ces articles une étendue et une importance considérable. Des mots tels que *faire*, *être*, *à*, *de*, *droit*, *lettre*, etc., donnent lieu à des difficultés de tout genre, tellement nombreuses et compliquées que nul grammairien un peu philosophe ne pourrait se flatter d'en improviser la solution : encore faudrait-il que le répertoire de ces difficultés, l'article du dictionnaire même se trouvât sous ses yeux pour qu'il fût sûr de ne rien omettre.

Mais la seconde catégorie de mots, celle des termes ou savants ou rarement employés, est plus nombreuse et certes plus fréquemment consultée. Quelques critiques se sont élevés contre ce qu'ils appellent la lutte, établie entre les lexicographes modernes, à qui donnera le plus grand nombre de mots; et ils ont fait remarquer, avec quelque raison en apparence, que la plupart des termes ajoutés à la langue usuelle et littéraire ne sont point réellement français. Ces critiques n'ont envisagé qu'une face de la question. Sans doute, si le dictionnaire recommandait ces mots comme bons à employer dans le style courant ou littéraire, s'il les suggérait à ceux qui ne les connaissent pas, le dictionnaire dépraverait la langue. Mais il n'en est pas ainsi. Quand un lecteur ne juge point suffisamment français, suffisamment éclairci et justifié par l'usage, tel mot qu'il rencontre dans un livre, dans un journal, une lettre, une conversation, c'est alors qu'il a recours au dictionnaire pour s'éclairer sur la valeur de ce mot, sur son origine, sur les occasions où il peut être employé. Qu'importe donc que le terme soit barbare? Le lexicographe n'en amène point l'emploi ni l'imitation; il le discute même et le blâme s'il y a lieu. Le possesseur du dictionnaire serait-il bien édifié, si ce mot, objet de ses doutes, eût été tout simplement omis? Et tout Français doit-il donc s'interdire non-seulement d'employer, mais même de comprendre les mots qui ne se trouvent pas dans le vocabulaire de l'Académie?

C'est donc en premier lieu pour conserver au grand dictionnaire de Napoléon Landais ce caractère d'un ouvrage complet, universel, et en même temps son cachet d'exactitude, de goût et de correction, qu'à chacune des dix éditions qui ont succédé à la première, le nouvel éditeur n'a reculé devant aucun sacrifice pour faire revoir, améliorer, étendre ou rectifier, dans l'ensemble ou dans les détails, cette œuvre déjà si considérable, si minutieusement précise.

La douzième édition, que nous annonçons aujourd'hui, a encore été l'objet d'une révision de ce genre et ne peut être maintenant éloignée de cette perfection relative après laquelle il n'existe plus qu'un idéal refusé aux efforts de l'homme.

On avait fait assez pour remplir le plan primitif *universel;* mais le caractère *progressif* de l'œuvre demandait encore plus : et c'est pourquoi une deuxième partie du dictionnaire est publiée aujourd'hui sous le titre de *Complément du Grand Dictionnaire de Napoléon Landais.*

AVERTISSEMENT

POUR LE

COMPLÉMENT DU GRAND DICTIONNAIRE DES DICTIONNAIRES

Les efforts consacrés à chacune des réimpressions du dictionnaire ont réussi à le perfectionner dans ce qu'il était : le pas immense qu'il fait aujourd'hui tend surtout à en développer l'élément progressif. La science et la langue d'hier ne sont pas celles d'aujourd'hui, ne seront pas celles de demain : et si nous ne pouvons anticiper sur l'avenir, toujours est-il que l'inventaire de nos richesses devient d'une nécessité de plus en plus fréquente, en proportion de la vitesse accélérée du progrès général. Un dictionnaire tous les cent ans suffisait au temps passé : il en faut un tous les dix ans aujourd'hui. C'est ce résumé de dix années du travail de l'humanité que nous ajoutons à notre œuvre primitive.

Dans cet intervalle, les sciences physiques, chimiques, naturelles et médicales, ont subi d'immenses transformations, toutes indiquées par des changements de nomenclature.

L'industrie s'est créé des serviteurs dociles et les a baptisés de noms nouveaux : elle a modifié à l'infini les membres de ces esclaves de fer animés par le feu et a créé des mots pour chacune de ces modifications.

L'histoire voit plus loin et plus juste dans le passé, et ses découvertes doivent s'enregistrer, soit dans des articles nouveaux, soit comme modifications des notions anciennes.

La néologie est devenue plus libre à la fois et moins arbitraire : les préjugés perdent leur influence, même dans ce domaine de la grammaire qui semblait leur dernier refuge.

Ainsi tout s'est modifié, tout s'est agrandi : la science des mots comme celle des choses.

Tels sont les besoins généraux auxquels correspond le Complément du dictionnaire. Il est inutile d'ajouter qu'il peut servir à la fois de supplément et d'errata même à beaucoup d'autres lexiques, dont il redresse les erreurs sans toutefois les signaler nominalement. Les écrivains attachés à cette œuvre n'ont aucun goût pour la polémique ; et le peu d'effet produit par les attaques dont ils se sont vus les objets n'a pu que les confirmer dans leur éloignement pour la critique personnelle. Ils croient avoir acquis le droit de dire un peu de bien de leurs travaux sans pour cela dénigrer ceux d'autrui. Chaque ouvrier fait sa part selon la mesure de ses forces et apporte sa pierre au monument.

Quelque modeste que soit l'œuvre des éditeurs et auteurs du *dictionnaire* et du *complément*, ils croient pouvoir revendiquer à juste titre la gloire d'avoir été les premiers à proclamer, comme ils l'ont dit en commençant, la nécessité d'un *Dictionnaire complet et progressif.* Surtout ils peuvent dire hautement qu'ils ont été fidèles et à leurs principes et à leurs promesses. Ils en donnent aujourd'hui la preuve la plus manifeste.

Un genre de *supplément* aux grands lexiques, qui, dans d'autres recueils, a été bien reçu du public, manquait encore au nôtre. Pour ne rien laisser à désirer, nous avons joint à notre grand complément cinq petits dictionnaires qui, par leur nature, ne pouvaient être fondus dans l'ensemble ; à savoir :

1° Un *Dictionnaire biographique* complet et fort exact pour l'orthographe des noms et le chiffre des dates ;

2° Un *Dictionnaire des rimes*, disposé dans un ordre nouveau, d'après la distinction des rimes en *suffisantes*, *riches* et *surabondantes ;*

3° Un *Dictionnaire des homonymes,* divisés en *homographes* et *homophones ;*

4° Un *Dictionnaire des paronymes,* dégagé des superfétations dont on encombre trop souvent ce genre de listes de mots ;

5° Un *Dictionnaire des antonymes,* ouvrage entièrement neuf, aussi curieux et aussi utile qu'un travail sur les *synonymes :* quant à ceux-ci, on les trouve dans le grand dictionnaire, à la suite des articles.

AVERTISSEMENT

DE L'AUTEUR ET DE SES COLLABORATEURS

POUR LA 3e ÉDITION.

La sixième et dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie* ne donne ni l'étymologie, ni la prononciation des mots de la langue française ; elle ne contient pas une définition exacte et parfaite des termes de sciences, d'arts et de métiers ; elle n'offre que la généralité des mots usuels, des mots consacrés uniquement par leur ancienneté ; nous ne craindrons pas d'ajouter que, sous ce dernier rapport même, la sixième édition du *Dictionnaire de l'Académie* ne diffère pas beaucoup de celles qui l'ont précédée : cependant l'apparition de cette sixième édition devait être le signal d'une nouvelle édition de notre *Dictionnaire*, augmentée de ce que *l'Académie* peut offrir de rectifications importantes, puisque l'œuvre *académique* n'a doté la langue d'aucune richesse nouvelle. Toutefois nous devons prévenir que notre plan est tout différent de celui de *l'Académie*. Et d'abord nous ne nous sommes point contentés comme elle de donner seulement quelques termes de sciences et d'arts ; nous avons voulu qu'ils se trouvassent tous rassemblés, sans aucune exception, dans notre ouvrage, même ceux de manufactures et d'ateliers : ce sont d'ailleurs ces mots techniques que l'on a le plus souvent occasion de chercher dans les *Dictionnaires*, parce qu'ils sont généralement moins connus.

Nous avons cru devoir faire plus encore, nous avons enregistré religieusement tous les termes propres à exprimer des idées nouvelles, lorsque ces termes nous ont paru bien composés et surtout autorisés par le bon usage ; nous avons salué avec joie l'avénement de tout néologisme justifié par la raison et le bon goût, ou par l'autorité de nos grands écrivains.

Nous sommes demeurés convaincus, non-seulement qu'un bon *Dictionnaire* doit renfermer tous les mots d'une langue, mais encore qu'il doit offrir l'histoire ancienne et moderne de cette langue, autant par l'universalité de la nomenclature que par les développements étymologiques et par les règles et les principes sagement exposés de la prononciation, matière si bizarre, si difficultueuse ! Point de *Dictionnaire*, selon nous, sans l'étymologie, qui seule peut accréditer l'orthographe des mots ; point de *Dictionnaire* non plus sans la prononciation ; et cependant l'une et l'autre sont presque négligées complétement, non pas seulement dans le *Dictionnaire de l'Académie*, mais dans tous les *Dictionnaires*[1].

Il n'est pas douteux que nous devons le succès de nos deux premières éditions à l'étymologie et à la prononciation, qui en faisaient la base principale ; aussi nous sommes-nous appliqués à rendre plus parfait encore notre travail sur ces deux branches grammaticales. Nous ne nous sommes pas bornés à indiquer l'étymologie grecque et latine ; nous avons fouillé dans le glossaire de toutes les langues anciennes et modernes, entreprenant une tâche que personne, nous pouvons le dire, n'avait encore osé aborder.

Lors de la publication de nos deux premières éditions, nous avions pensé que les termes de Géographie ne pouvaient pas plus entrer dans le *Dictionnaire* d'une langue que les mots classiques ne devaient trouver place dans un vocabulaire de Géographie. Le public a prononcé contre nous sur cette question ; nous avons dû nous incliner humblement, et notre nouveau *Dictionnaire* contient une nomenclature géographique plus vaste et plus complète que celle de tous les *Dictionnaires français* qui ont paru jusqu'ici.

Par la même raison, nous avions omis les termes et les définitions mythologiques, et nous en avons été blâmé : aujourd'hui, nos lecteurs trouveront dans notre livre un vocabulaire de Mythologie.

Pour ce qui tient à la partie classique de notre *Dictionnaire*, nous avions suivi pas à pas la nouvelle édition du *Dictionnaire de l'Académie*, le plus souvent en maintenant son autorité, parfois aussi en démontrant et en réparant ses erreurs et ses omissions.

Dans l'*Introduction* à notre *Grammaire*, nous disions, et nous le répétons aujourd'hui : « Aucune rivalité n'existe, « ni même ne peut exister entre le *Dictionnaire de l'Académie* et le nôtre ; le *Dictionnaire de l'Académie* est l'œuvre « mûrie d'un aréopage qui ne sanctionne que les lois bien consacrées par le temps ; notre *Dictionnaire*, au contraire, « sentinelle avancée de la langue française, a pour mission principale de protéger toutes les innovations heureuses, de « leur ouvrir un asile, de leur offrir le droit de cité. Notre tâche sous ce rapport a donc été, et devait être, de préparer « la septième édition de *l'Académie*. »

Qu'il nous soit permis, en terminant, de faire appel à tous les hommes éclairés et consciencieux ; qu'ils ouvrent notre livre ; qu'ils comparent quelques-unes de nos pages aux pages des autres *Dictionnaires* le plus en crédit, et qu'ils prononcent avec impartialité.

NAPOLÉON LANDAIS.

[1] En effet, le système de prononciation conventionnelle qu'a adopté M. Landais est aussi utile aux étrangers qu'aux Français qui ne connaissent pas bien leur langue, et surtout aux habitants des départements, dont l'accent est vicieux. Il n'y a peut-être pas d'autre moyen efficace de corriger les défauts de prononciation. La méthode prosodique n'est point suffisante pour cela, parce qu'elle ne saurait indiquer les différences bizarres qui existent entre l'orthographe d'un mot et la manière de le prononcer. (NOTE DE L'ÉDITEUR.)

PETITS

DICTIONNAIRES SUPPLÉMENTAIRES

1° DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE ;
2° DICTIONNAIRE DES RIMES FRANÇAISES ;
3° DICTIONNAIRE DES HOMONYMES ;
4° DICTIONNAIRE DES PARONYMES ;
5° DICTIONNAIRE DES ANTONYMES.

DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT

LES NOMS DES PERSONNAGES CÉLÈBRES

de tous les temps et de tous les pays.

TABLE DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

DU DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE.

Acad. *émicien* ou *émie*.
Act. *eur*.
Actr. *ice*.
Admin. *istrateur*.
Agron. *ome*.
Alchim *iste*.
All. *emand*.
Allem. *agne*.
Ambass. *adeur*.
Améric. *ain*.
Anat. *omie* ou *omiste*.
Anc. *ien*.
Angl. *ais*.
Anglet. *erre*.
Antiqu. *ité* ou *aire*.
Ap. *rès*.
Ar. *abe*.
Archéol. *ogie*.
Archev. *êque*.
Archit. *ecte* ou *ecture*.
Ascét. *ique*.
Assass. *iné*.
Astron. *ome* ou *omie*.
Aut. *eur*.
Av. *ant*.

B. *ienheureux*.
B.-a. *Beaux-arts*.
B.-lett. *Belles-lettres*.
Bar. *on*.
Bat. *aille*.
Bénéd. *ictin*.
Bibliogr. *aphe*.
Biblioth. *écaire* ou *èque*.
Biogr. *aphe*.
Bot. *anique*.
Burl. *esque*.

C.-à-d. *c'est-à-dire*.
Cap. *itaine*.
Capuc. *in*.
Card. *inal*.
Cathol. *ique*.
Cél. *èbre*.
Ch. *ambre*.
Chan. *oine*.
Chancel. *ier*.
Chant. *eur*.
Chev. *alier*.
Chim. *iste* ou *ie*.
Chin. *ois*.
Chir. *urgien* ou *urgie*.
Chrét. *ien* ou *ienne*.
Chron. *iqueur*.
Comment. *ateur*.

Commenc. *ement*
Compil. *ateur*.
Composit. *eur*.
Congr. *égation*.
Cons. *eil*.
Conseill. *er*.
Controv. *ersite*.
Conv. *ention*.
Convent. *ionnel*.
Crim. *inel*.
Crit. *ique*.

Dan. *ois*.
Dans. *eur* ou *euse*.
Décap. *ité*.
Dép. *artement*.
Dess. *in*.
Dessinat. *eur*.
Dev. *ant*.
Dict. *ionnaire*.
Diplom. *ate* ou *atie*.
Doct. *eur*.
Dog. *matique*.
Dominic. *ain*.
Domest. *ique*.
Dram. *atique*.

Ec. *ole*.
Ecclés. *iastique*.
Échaf. *aud*.
Eclect. *ique*.
Écon. *omiste*.
Écriv. *ain*.
Égypt. *ien* ou *ienne*.
Emp. *ereur* ou *ire*.
Empois. *onné*.
Entom. *ologiste*.
Équit. *ation*.
Erud. *it*.
Esp. *agne* ou *agnol*.
Ev. *êque*.
Extér. *ieur*.

Fab. *uliste*.
Fam. *ille*.
Féod. *alité*.
Fin. *ances*.
Financ. *ier*.
Flam. *and*.
Florent. *in*.
Fondat. *eur*.
Fondatr. *ice*.
Fr. *ance* ou *ançais*.
Francisc. *ain*.

Gén. *éral*.

Généal. *ogiste*.
Genev. *ois*.
Géogr. *aphe* ou *aphie*.
Géol. *ogue* ou *ogie*.
Géom. *ètre* ou *étrie*.
Gouv. *erneur*.
Gr. *and*.
Gramm. *airien* ou *aire*.
Grav. *eur* ou *ure*.

Hébr. *eu*.
Hébraïs. *ant*.
Hell. *éniste*.
Hérés. *iarque*.
Hist. *oire* ou *orien*.
Historiogr. *aphe*.
Holl. *andais* ou *ande*.
Hyg. *iène*.

Id. *em*, le même.
Ill. *ustre*.
Impr. *imeur* ou *erie*.
Ind. *ien*.
Indép. *endant*.
Ingén. *ieur*.
Inscr. *iptions*.
Inspect. *eur*.
Inst. *itut*.
Instit. *uteur*.
Intend. *ant*.
Inv. *enteur*.
Ital. *ien*, *ienne*

Jap. *onais*.
Jés. *uite*.
Journ. *aliste*.
Jurisc. *onsulte*.
Jurisp. *rudence*.

Lat. *in*.
Libr. *aire*.
Linguist. *ique*.
Litt. *érateur*.
Littérat. *ure*.

M. *ort* ou *orte*.
Mahom. *étan*.
Manuf. *acturier*.
Mar. *in* ou *ine*.
Maréch. *al*.
Marq. *uis*, *ise*.
Massac. *ré*.
Math. *ématiques*.
Mathém. *aticien*.
Mécan. *icien*.

Méd. *ecin* ou *ecine*.
Memb. *re*.
Mex. *icain*.
Milit. *aire*.
Min. *istre*.
Minér. *alogiste* ou *alogie*.
Mod. *erne*.
Mor. *aliste*.
Mus. *ique*.
Music. *ien*.
Musul. *man*.
Myth. *ologie*.

N. *é* ou *ée*.
Nap. *olitain*.
Natural. *iste*.
Navig. *ateur*.
Nég. *ociant*.
Négociat. *eur*.
Nouv. *eau*.
Numism. *ate*.

Ocul. *iste*.
Optic. *ien*.
Or. *ient*.
Orat. *eur*.
Orator. *ien*.
Organ. *iste*.
Ott. *oman*.

P. *etit*.
Parl. *ement*.
Pathol. *ogie*.
Paysag. *iste*.
Pédag. *ogiste* ou *ogie*.
Peint. *re* ou *ure*.
Péripatét. *icien*.
Perpét. *uel*.
Pers. *an*.
P.-et-ch. *ponts-et-chaussées*
Pharm. *acien* ou *acie*.
Phén. *icien*.
Philanthr. *ope*.
Philol. *ogue* ou *ogie*.
Philos. *ophe* ou *ophie*.
Phrén. *ologie*.
Phys. *ique*.
Physic. *icien*.
Physiol. *ogiste*.
Platonic. *ien*.
Plénipot. *entiaire*.
Portr. *aits*.
Portug. *ais* ou *al*.
Postér. *ieur*.
Précéd. *ent* ou *ente*.

Prédic. *ateur*.
Profess. *eur*.
Protest. *ant*.
Prov. *ince*.
Public. *iste*.
Psychol. *ogie*.

Récoll. *et*.
Réformat. *eur*
Relat. *ion*.
Relig. *ieux* ou *ion*.
Révol. *ution*.
Rhét. *orique*.
Rom. *ain* ou *aine*.
Roy. *aume*.

S. *iècle*.
Satir. *ique*.
Sav. *ant*.
Sect. *aire*.
Seign. *eur*.
Sénat. *eur*.
Sénéch. *al*.
Serv. *ice*.
Sc. *iences*.
Scand. *inave*.
Scol. *astique*.
Sculpt. *eur* ou *ure*.
Sorb. *onne*.
Souver. *ain*.
St. Ste. *saint*, *sainte*
Stat. *uaire*.
Statistic. *ien*.
Succ. *esseur*.
Syr. *ien*.

Tactic. *ien*.
Test. *ament*.
Théol. *ogien* ou *ogie*.
Thérap. *eutique*.
Tosc. *an*.
Toxic. *ologie*.
Trad. *ucteur*.
Troubad. *our*.
Typogr. *aphe* ou *aphie*.

Univ. *ersel*.

V. *ers*.
Ven. *eur* ou *erie*.
Vénit. *ien*, *ienne*.
Vétér. *inaire*.
Visionn. *aire*.
Viv. *ait*.
Voyag. *eur*.

Zool. *ogue* ou *ogie*

ABRÉVIATIONS DES NOMS PROPRES.

A. *uguste*.
Ad. *rien*.
Ado. *lphe*.
Al. *exandre*.
Alb. *ert*.
Alph. *onse*.
And. *ré*.
Ant. *oine*.
Arm. *and*.

B. *aptiste*.
Barth. *élemy*.
Ben. *oît*.
Bern. *ard*.
Bonav. *enture*.

C. *harles*.
Car. *oline*.
Cath. *erine*.
Cés. *ar*
Chr. *istian* ou [*étien*
Christ. *ophe*.
Cl. *aude*.
Clé. *ment*.

Dav. *id*.
Den. *is*.
Domin. *ique*.

E. *rnest*.
Ed. *ouard*.
Edm. *ond*.
Elis. *abeth*.
Eléaz. *ar*.
Et. *ienne*.
Eug. *ène*.

F. *rançois*.
Fab. *ien*.
Fél. *ix*.
Ferd. *inand*.
Fern. *and*.
Fréd. *éric*.

G. *eorges*.
Gab. *riel*.
Gasp. *ard*.
Geof. *froy*.
Germ. *ain*.

Gerv. *ais*.
God. *efroy*.
Grég. *oire*.
Gu. *illaume*.
Gust. *ave*.

H. *enri*.
Hip. *polyte*.
Hub. *ert*.
Hug. *ues*.
Hyac. *inthe*.

Ign. *ace*.
Is. *aac*.
Isid. *ore*.

J. *ean*.
J.-C. *Jésus-C*.
Ja. *cques*.
Jér. *ôme*.
Jo. *seph*.
Ju. *les*.
Jul. *ien*.
Just. *in*.

L. *ouis*.
Lau. *rent*.
Lé. *on*.
Léo. *nard*.
Léop. *old*.

M. *ichel*.
Ma. *rie*.
Man. *uel*.
Marg. *uerite*.
Mart. *in*.
Mat. *thieu*.
Maxim. *ilien*.

N. *icolas*.
Napol. *éon*.

Oct. *ave*.

P. *ierre*.
Pa. *ul*.
Pasc. *al*.
Ph. *ilippe*.

R. *obert*.
Rai. *mond*.
Re. *né*.
Rich. *ard*.
Rod. *olphe*.
Rodr. *igue*.

Sam. *uel*.
Séb. *astien*.
Sylv. *estre*.

Th. *omas*.
Théod. *ore*.
Théoph. *ile*.

Ulr. *ich*.

V. *ictor*.
Val. *entin*.
Vinc. *ent*.

W. *illiam*.

X. *avier*.

PETITE

BIOGRAPHIE UNIVERSELLE

— A —

Aa (P. van der), jurisc. flam. Louvain, 1530-1594.=Géogr. M. Leyde, v. 1730.

Aagesen (Swend, en lat. *Sueno Agonis filius*), le pl. anc. hist. danois. V. 1186.

Aalts (van), peint. holl. Delft, 1602-1658.

Aaron, Ier gr.-prêtre des Juifs, frère de Moïse. 1574-1463 av. J.-C. = D'Alexandrie, prêtre et méd. V. 622.

Aaron-ben-Aser, rabbin et gramm., chef de secte. 10e ou 11e s.

Aarsen (Fr.), diplom. La Haye, 1572-1641.=Litt., p.-fils du précéd. M. 1659.

Aartgens, peint. holl. Leyde, 1498-1564.

Aartsen (dit le Long Pierre), peint. d'hist. Amsterd., 1507-1573.

Aba ou *Owon*, roi de Hongrie en 1041. Mis à m. 1044.

Abacco (Ant.), archit. et grav. Rome, 16e s.

Abad Ier, premier roi maure de la dyn. des Abadites. M. 1041.= II, son fils et succ. M. 1060. = III. Détrôné en 1091.

Abafti, prince de Transylvanie. 1632-1690.

Abailard (P.), théol., philos., poëte, mathem. N. Palais, près de Nantes, 1079; m. 1142.

Abancourt (F.-J. Willemain d'), poëte et litt. Paris, 1745-1803.

Abano (P. d'), méd. et astrol. 1250-1316.

Abauzit (Fir.), antiq., physic. Uzès, 1679; Genève, 1767.

Abbadie (Ja.), théol. protest. 1657-1727.

Abbas Ier, *le Grand*, 7e chah de Perse. M. 1628. = II, p.-fils du précéd. Régna de 1642 à 1666.

Abbas-Mirza, prince de Perse et homme de guerre cel. M. 1833.

Abbate (N.), peint. 1509-1571.

Abbatucci (J.-P.), l'un des chefs de l'insurr. de la Corse contre Gènes. 1726-1812.

Abbon, bénéd. et poëte norm. M. 923.=Abbé de Fleury, hist., théol. N. Orléans; tué 1004.

Abbot (G.), archev. de Cantorbéry, hist., prédic. anglic. 1562-1633.

Abeille (Gasp.), poëte, memb. de l'Acad. fr. 1648-1718 =(L. P.), écon. Toulouse, 1719-1807.

Abel, 2e fils d'Adam, tué par son frère Caïn, 3874 av. J.-C.= (C.-Fréd.), composit. et violon. all. 1709-1787.=(N.-H.), géom. norwégien, 1802-1829.

Aben-Bitar, bot. et méd. ar. M. en Esp. 1248.

Aben-Hezra, rabbin, astron., mathém., méd. Tolède, 1119; Rhodes, 1174.

Aben-Zohar, méd. ar. Penaflor, 1170-1262.

Abercromby (Th.), hist. écoss. 1656-1726. = (Sir Ralph.), gen. angl. N. v. 1740; tué 1801.

Abernethy (J.), anat. et chir. angl. 1764-1831.

Abias, 2e roi de Juda, succéda à son père Roboam 958 av. J.-C. M. 955.

Abiathar, gr.-prêtre des Juifs, fils d'Abimélech. Banni par Salomon, v. 106 av. J.-C.

Abimélech, roi de Gérare, enleva Sara, femme d'Abraham, qu'il croyait sœur de ce patriarche. = Son fils se trouva dans le même cas à l'égard de Rébecca, qu'Isaac appelait aussi sa sœur.=Fils de Gedeon, et juge d'Israël à Sichem. M. 1235 av. J.-C.

Abington (Th.), hist. angl. 1560-1647.

Abner, oncle de Saül; servit fidèlement David. Tué par Joab 1048 av. J.-C.

Abondio (Al.), peint. florent. du 16e s.

Abou-Bekr, beau-père de Mahomet et 1er calife. M. 634.

Abou-Ryhan, astrol. et philos. ar. M. 941.

Abou-Temam, poëte ar. 786-845.

Aboul-Abbas, 1er calife de la dyn. des Abassides. 721-754.

Aboul-Faradj (Ali), écriv. ar. Ispahan., 987-967.=(Grég.), hist. et méd. ar. M. 1286.

Aboul-Feda (Ismaël), prince d'Hamah, en Syrie, hist. et géogr. ar. Damas, 1273-1331.

Aboul-Ola, poëte ar. 973-1057.

Abraham, patriarche, père de la nation juive. Ur (Chaldée), env. 2000 ans av. J.-C. M. âgé de 175 ans. = *Echellensis*, oriental., théol., hist. N. Eckel; m. Rome, 1664.

Abrantès. V. Junot.

Abresch (F.-L.), hellén. Hambourg, 1699-1782.

Abreu (J.-A.), public. esp. M. 1775.

Abrial (And.-J.), min., sénat., pair. de Fr. Annonay, 1750-1828.

Abriani (P.), préd., poëte. Vicence, 1607-1699.

Absalon, fils de David et de Naacha. Tué par Joab v. 1030 av. J.-C. = Arch. de Lund (Scanie), min. et gén. 1128-1202.

Abstemius (Laur.), fabul. ital. N. Macerata, 16e s.

Abundance (J. d'), poëte fr. connu sous le nom de *maistre Tyburce*. 16e s.

Abydène, hist. gr. Ép. incert.

Acamapixtli, 1er roi des Aztèques ou Mexicains. M. 1420.

Acciajuoli (N.), gr. sénéch. de Naples. 1310-1366.=(Donat), gonfal. de la républ. de Florence, litt. 1428. = (Zanobio), domin., hellén., biblioth. du Vatican. Florence, 1461-1519 =(Ph.), poëte dram. et composit. Rome, 1637-1700.

Accius ou *Attius*, trag. lat. N. 170 av. J.-C.; m. très-âgé.

Accurse ou *Accorso* (Mar.-Ange), critiq., antiq., philol. du 16e s. = *Accurse* (Fr.), jurisc. Florence, 1151; Bologne, 1229.

Achab, roi d'Israël, mari de Jézabel. Tué v. 898 av. J.-C.

Achœus, trag. grec. N. Erétrie, de 484 à 449 av. J.-C. = Autre poëte grec de Syracuse. V. 420 av. J.-C.

Achœus, lieut. d'Antiochus le Gr., se révolta. Mis à m. 223 av. J.-C.

Achard (Fr.-Ch.), chim. Berlin, 1754-1821.

Acharius (Eric), bot. et méd. suéd. 1757-1819.

Achaz, roi de Juda, fils de Joathan. M. 726 av. J.-C.

Ache (comte d'), vice-amiral fr. N. 1716; m. à la fin du 18e s.

Achen (J. van), peint. d'hist. Cologne, 1556; Prague, 1621.

Achenwall (God.), public., créat. de la statistique. Elbing, 1772.

Achery (Dom Luc d'), bénéd. de St-Maur. St-Quentin, 1609-1685.

Achilles Tatius, écriv. grec d'Alexandrie, au 3e s.

Achillini (Al.), profess. de philos. et de méd. Bologne, 1463-1512.

Achmet Ier, sultan des Ottom. en 1603. M. 1617.=II, sultan de Constantin. en 1691. M. 1695.= III, sultan en 1703, déposé (1730); M. 1756.

Achmet-Giédik (par corrupt. *Acomat*), gr.-visir de Mahomet II et de Bajazet II. Mis à m. v. 1482.

Acidalius (Valens), comment. et crit. Wistoch (Brandebourg). 1567-1595.

Acilius Glabrio, consul rom., 191 av. J.-C.

Ackermann (Conrad), act. comique all. M. 1771.

Acoluth (And.), théol., oriental. Bernstadt, 1654-1704.

Aconcio (J.), théol., ingén. M. Angleterre, 1565.

Acomat. V. Achmet-Giédik.

Acoris, roi d'Egypte. M. 374 av. J.-C.

Acosta (Christ.), chir., bot., théol. du 16e s.—(J. d'), jés. esp., hist. 1539-1600.

Acquaviva (Claude d'), d'une fam. ill. d'Italie; théol., gén. des jés. 1543-1615.

Acron, méd. d'Agrigente. V. 414 av. J.-C.

Acropolite (G.), hist. grec Constantin., 1220-1282.

Acrotatus, roi de Sparte, v. 268 av. J.-C.

Acton, théolog. piémont. du 10e s.=(Jos.) 1er min. du roi de Naples. Besançon, 1737; Sicile, 1808.

Actuarius (J.), méd. grec. V. le 13e ou 14e s.

Acuna (Osorio d'), év. de Zamora, chef de l'insurr. des communes esp. 1519. Mis à m. 1521.= (Don Ferd. d'), poëte et guerr. esp. M. Grenade, 1580. = (Don P. d'), gouv. des îles Philippines, sous Phil. II. M. Manille, 1606. =(Christ. d'), missionn. jés. Burgos, 1597; Lima, v. 1675.

Acusilaüs, hist. grec. Viv. un peu av. la guerre médique.

Adalard, écriv., abbé de Corbie, p.-fils de Charles-Martel. 753-826.

Adalbéron, archev. de Reims, gr. chancel. sous Lothaire, Louis V et Hugues Capet.= (Ascelin), év. de Laon en 977, poëte, sav. M. 1030.

Adalbert, hérés. du 8e s. = *Adalbert* Ier et II, ducs de Toscane, l'un de 847 à 890; l'autre, de 890 à 917. = *Adalbert*, roi d'Italie, 950; chassé par Othon Ier; m. v. 969. = (St), moine de St-Maximin, archev. de Magdebourg. M. 981. =(St.), év. de Prague. Martyrisé, Rugen, 997.

Adaload, roi des Lombards. N. 602; détr. v. 625.

Adam, le 1er homme, créé le 6e jour du monde. M. à 930 ans. = Chan. de Breme, hist., géogr. du 11e s. = (Scotus), moine et hist. écoss. M. 1195. = (Ja.), hellén. et trad., memb. de l'Acad. fr. Vendôme, 1663-1735.= (Lamb.-Sigisb.), sculpt. Nancy, 1700-1759.=(N.-Séb.), sculpt., frère du précéd. Nancy, 1705-1778. = (F.-Gasp.), sculpt., frère des précéd. Nancy, 1710-1759.=(R.), archit., antiq. Kirkaldi (Ecosse), 1729-1792. = (Alex.), sav. et antiq. écoss. Baffort, 1741-1809.

Adam de la Hale, poëte du 13e s.=*Billaut*. V. Billaut.

Adami (Léo.), poëte et litt. ital. 1720-1761.

Adams (Samuel), homme d'État amér. Boston, 1726-1803.= (J.), présid. des États-Unis d'Amér., écriv. polit., diplom. 1755-1826.

Adanson (Mich.), bot., memb. de l'Inst. Aix, 1727-1806.

Addison (Lancelot), écriv. angl. 1632-1730.=(J.), fils du précéd., poëte, litt., crit., écriv. polit. Milston, 1672-1719.

Adel ou *Adil*, roi de Suède au 6e s.

Adélaïde (Ste), fille de Rodolphe II, roi de Bourgogne, femme de Lothaire II, roi d'Italie, puis d'Othon le Grand. M. 999. = *Adélaïde* ou *Alix de Savoie*, reine de France, fille de Humbert, épouse de Louis VI. M. 1154.= *Adélaïde de France* (Mme Marie), fille aînée de Louis XV. Versailles, 1730; Trieste, 1799.

Adelard ou *Athélard*, bénéd. angl. du 12e s., oriental., voyag.

Adelbold, 19e év. d'Utrecht, mathém., hist., théol. M. 1027.

Adelburner (M.), astron. et mathém. Nuremberg, 1702-1779.

Adelgise, roi lombard. Associé à son père Didier, 759; détrôné par Charlem. 773; m. après 788. = Prince de Bénévent. Assass. 878.

Adelgreif (J.-Alb.), sectaire du 17e s. N. Elbing (Prusse); supplicié, 1636.

Adelstan 8e roi d'Anglet. de la dynast. saxonne. M. 941.

Adelphus, philos. platonic. du 3e s.

Adelung (J.-Christ.), érud. et philol. all. Spantekow, 1734; Dresde, 1806.

Ademar ou *Aymar*, moine, chroniq. N. 988; m. Palestine, 1030.

Adenez, dit *le Roi*, poëte du 13e s.

Ader (G.), méd. et poëte languéd. du 17e s.

Adhémar (G.), troubad. du 13e s.=*Adhémar de Monteil*, év. du Puy-en-Velay, légat du pape à la 1re crois. M. Antioche, 1097.

Adherbal, fils de Micipsa et p.-fils de Massinissa. Tué par Jugurtha. 112 av. J.-C.

Adimari (Al.), poëte florent. 1579-1649.

Adlerfeld (Gust.), hist. suéd. N. 1671; tué Pultawa, 1709.

Adlung (Ja.), organ. all. 1699-1762.

Adolphe, c. de Nassau. Emp., 1292, déposé et tué, 1298. = X, c. de Clèves et de la Marche, év. de Munster, archev., élec. de Cologne. M. 1394. = Son fils, *Adolphe* 1er, duc de Clèves, dit *le Victorieux*. 1371-1448.= *Adolphe* (J.), duc de Saxe. 1685-1744.= *Adolphe-Frédéric II*, év. de Holstein. Roi de Suède, 1751; m. 1771.

Adon (St), archev. de Vienne (Dauph.), chroniq. M. après 880.

Adorno (Gab.), doge de Gênes 1361. Déposé, 1370. =(Anton.), doge, 1384; déposé et rétabli 4 fois. M. 1397 =(George), fils du précéd., doge de 1413 à 1415.= (Raphaël), fils de George, doge de 1443 à 1447. = (Prosp.), doge, 1461, 2 fois chassé et rétabli. M. Naples, 1486.=(Anton. II), doge, 1513. Abdiqua 1528.

Adrets (F. de Beaumont, baron des), capit. dans les guerres de relig. N. Dauphiné, 1513; m. 1586.

Adriani (Marcel-Virgile), hellén., chancel. de Florence. 1464-1521.

Adriano, peint. esp., carme. M. 1630.

Adrien (P. Ælius Adrianus). emp. rom. N. 76 de J.-C.; succ. de Trajan, 117; m. 138.

Adrien Ier, pape. Succ. d'Etienne III, 772; m. 795.=II, pape. Succ. de Nicolas Ier, 867; m. 872 =III, pape. Succ. de Marin, 884; m. 885. = IV, pape. N. en Angl.; succ. d'Anastase IV, 1154; m. 1159. = V (Ottobon de Fiesque), pape. Succ. d'Innocent V 1276; m. même ann.=VI (Florent Boyers), pape. N. Utrecht, 1159; succ. de Léon X, 1522; m. 1523.

Adry (J.-Felicissime), orator., traduct., bibliogr. fr. 1749-1818.

Ædesius, philos. neoplat. du 4e s. N. en Cappadoce.

Ægidius, gr. maître de la milice rom. dans les Gaules, v. le milieu du 5e s. M. 464.=Diacre de Paris et poëte lat. du 13e s.

Ælfricus (St), dit *le Grammairien*, archev. de Cantorbéry. M. 1006.

Ælianus (Meccius), méd. grec du 2e s.

Ælius (Sextus Pœtus Catus), jurisc. rom., édile, consul 197 av. J.-C., puis censeur.

Ælst ou *Aalst* (Evert van), peint. holl. Delft, 1602-1658.= (N. van), grav. N. Bruxelles, 1530.

Ænésidème, philos. scept. de Cnosse (Crète), profess. à Alexandrie v. la fin du 1er s. av. J.-C.

Æpinus (F.-Ma.-Url.-Théod.), physic. all. Rostock, 1724-1802.

Ærius, hérés. du 4e s.

Ætherius, archit. gr. du 6e s.

Ætion, peint. gr., contemp. d'Apelle.

Aétius, hérés. arien du 4e s. M. Constantin., 366.=Cél. gén. rom. Assass. par l'emp. Valentinien, 454. = D'Amida, sur le Tigre, méd. grec du 5e s.

Afer (Cn. Domitius), orat. rom. Nîmes, 15 av. J.-C.; Rome, 59 de J.-C.

Affichart (Th. l'), aut. dram. et romanc. fr. 1698-1753.

Afflitto (J.-M.), domin., archit. et ingén. M. Naples, 1673.

Affo (Irénée), hist., philol., antiq. Busetto (Parmésan), 1741-1797.

Affre (Den.-Aug.), archev. de Paris. N. St-Rome-de-Tarn (Aveyron), 1793; tué dans les journées de juin 1848 (le 25), aux barricades du faub. St-Antoine.

Afranius (Lucius), poëte com. lat. du 1er s. av. J.-C.

Afranius Nepos, advers. de César. Consul 59 av. J.-C.

Africanus (Sext.-Jul.), hist. grec. N. Palestine, 1re moitié du 3e s.

Agapet Ier (St), pape. Succ. de Jean II, 535; m. 536. = II,

pape. Succ. de Martin II, 946; m. 955.

Agar, esclave et concubine d'Abraham, mère d'Ismaël. 1910 av. J.-C.

Agar (P.-Ant. d'), poète provençal. M. 1531.

Agasias, sculpt. d'Ephèse, aut. de la statue *le Gladiateur mourant*.

Agatharchides, géogr. et hist. grec. V. 130 av. J.-C.

Agatharque, nom de 2 peint. grecs : l'un v. 400 av. J.-C.; l'autre, v. 480 av. J.-C.

Agathémère, géogr. grec. 3e s.

Agathias, poète et hist. grec du 6e au 7e s.

Agathocle, tyran de Sicile. N. v. 359 av. J.-C.; empois. 287 av. J.-C.

Agathon, poète trag. grec, com. d'Athenes. V. 406 av. J.-C. = (St), pape. Succ. de Danust 678; m. 682.

Agazzari (Agostino), composit. ital. 1578-1640.

Ageladas ou *Agelas*, sculpt. d'Argos. V. 432 av. J.-C.

Agelet (J. le Paute d'), astron. fr., memb. de l'acad. des sc. N. 1751; périt avec Lapérouse, 1785.

Ager (N.), profess. de bot. et de méd. à Strasbourg au 17e s.

Agésandre, sculpt. rhodien. Viv. sous Vespasien.

Agésilas Ier, roi de Sparte, de 957 à 913 av. J.-C. = II, roi de Sparte, v. 400 av. J.-C. M. 361.

Agésipolis, nom de 3 rois de Sparte. Le 1er, succ. de Pausanias, son père, 374 av. J.-C. M. 380. = Le 2e, fils de Cléombrote, régna 1 an (371 av. J.-C). = Le 3e, détr. par son tuteur Lycurgue, 219 av. J.-C.

Aggée, l'un des 12 petits prophètes. V. 520 av. J.-C.

Agiles (Raymond d'), chroniq. fr. du 12e s., chanoine du Puy.

Agilulphe, roi des Lombards, 590. M. 615.

Agincourt (J.-B.-L.-G. Séroux d'), hist. et ant. fr. Beauvais, 1730; Rome, 1814.

Agis, roi de Sparte, régnait v. 1060 av. J.-C. = II, roi de Sparte, succ. d'Archidamus; régnait de 427 à 400 av. J.-C. = III, roi de Sparte, de 335 à 330 av. J.-C. = IV, roi de Sparte, 244 av. J.-C. Mis à m. 240 av. J.-C.

Aglaophon, peint. grec. V. 420 av. J.-C.

Agnello (And.), hist. du 9e s., chan. de Ravennes.

Agnès d'Autriche, reine de Hongrie. 1280-1364. = *de France*, impérat. de Constantinople. M. 1171. = *Agnès*, reine de France, ép. de Philippe-Auguste, 1196. M. 1201. = *Sorel*. V. Sorel.

Agnesi (Ma.-Gaétane), mathématicienne. Milan, 1718-1799.

Agnolo (Baccio d'), archit. et sculpt. Florence, 1460-1543.

Agobard, sav. écriv., archev. de Lyon. 779-840.

Agoracrites, de Paros, sculpt. du 5e s. av. J.-C.

Agoub, oriental., litt. Caire, 1795; Marseille, 1832.

Agoult (G. d'), poète provenç. M. 1180.

Agrœtius, rhét. lat. du 4e s.

Agreda (Ma. d'), religieuse esp. et visionn. 1602-1665.

Agricola (C.-Jul.), gén. rom. b.-père de Tacite. N. 40 ap. J.-C.; m. 96. = (Rod.) ou *Huesmann*, litt., profess. de philos. à Heilderberg. 1442-1485. = (G.) ou *Bauer*, minér. Misnie, 1494-1555 = (J.) ou *Schitter*, théol. luthér. Eisleben, 1492-1566. = (Mart.), music. all. et écr. V. la moitié du 16e s. = (J.-F.), composit. all. 1718-1774.

Agrippa (Marcus Vipsanius), gén. rom., favori d'Auguste. M. 12 av. J.-C. = (H. Cornélius), philos., méd., théol. N. Cologne, 1486; m. 1534 ou 1535. = (Corn.), archit. milanais du 16e s.

Agrippine, fille de Vipsanius Agrippa et de Julie, fille d'Auguste, épouse de Germanicus. M. exilee 33 de J.-C. = Fille de la précéd. épouse de Domitius Œnobarbus, puis de l'emp. Claude; eut du 1er l'emp. Néron, qui la fit assassiner 59 ap. J.-C.

Aguado, jés. esp., min. de Philippe V. 1566-1634. = (Alex.), marq. de Las Marismas de Guadalquivir, financ. et banq. Séville, 1785; Paris, 1842.

Aguesseau (H.-Fr. d'), magist. et orat., chancel. de Fr. Limoges, 1668-1751.

Aguila (C.-J.-E. d'), hist. et astron. M. âgé, Paris, 1815.

Aguillon (F. d'), jés. de Bruxelles, physic. 1567-1617.

Aguirre, card. et théol. esp. Logrono, 1630; Rome, 1699.

Agylée (H.), jurisc. et hellén. Bois-le-Duc, 1533-1595.

Ahle (J.-Rod.), composit. Mulhouse, 1625-1673. = (J.-G.), composit., fils du précéd. Mulhouse, 1650-1707.

Ahlwardt (P.), théol. all., fondat. de l'ordre des Abélites. 1710-1791. = (Ch.-G.), philol. et trad. all. 1768-1830.

Ahmed (Abou-Amrou), poète et hist. ar. M. 970.

Ahmed-ben-Thouloun, chef de la dynast. ar. des Thoulounides. M. 884.

Ahmed-chah-el-Abdaly, chef afghan, fond. du roy. de Candahar. M. 1773.

Aicardo (J.), archit. piémont. M. 1625.

Aicarts de Fossat, troubad. du 13e s.

Aicher (P. Othon), bénéd., hist. comment. et antiq. M. Salzbourg, 1705.

Aignan (Ét.), poète trag., litt. et traduct. Beaugency, 1773-1824.

Aigrefeuille (C. d'), hist., chan. de Montpellier au milieu du 18e s. = (Marq. d'), procur. gén. à la cour des aides de Montpellier, convive de Cambacérès. 1745-1818.

Aiguillon (Arm. de Vignerod, comte d'), min. sous Louis XV. 1720-1780.

Aikin (J.), méd. et litt. angl. 1747-1822.

Ailly (P. d'), card., théol., chancel. de l'Univ. de Paris. 1360-1420.

Ailred, hist., théol. angl. 12e s.

Aimar-Rivoult, jurisc. dauphinois. du 13e s.

Aimeric de Sarlat, troubad. de la fin du 12e s.

Aimeric Pegulain, troubad. du 13e s.

Aimerich (le P. Matt.), philol. esp. 1715-1799.

Aimoin, bénéd., chroniq. fr. M. 1008.

Aiton (G.), bot. angl. 1731-1793.

Aitzema (Foppe van), diplom. et jurisc. holl. du 17e s.

Akakia (Mart.), méd. de François Ier, profess. à l'Univ. de Paris. M. 1551.

Akbar (Mohammed), emp. du Mogol. 1542-1605.

Akenside (Mark), méd. et poète angl. 1721-1770.

Akerblad (J.-Dav.), philol. et ant. suéd. N. 1760; m. Rome, 1819.

Akiba, rabbin juif. Mis à m. sous Adrien, v. 135.

Alacoque (Marie), religieuse visionnaire. 1647-1672.

Alain de l'Isle, dit *le Docteur universel*, théol. du 12e s. = *Chartier*, V. Chartier.

Alamanni (L.), poète ital. Florence, 1495-1556.

Alan ou *Alen*, card. angl., théol., écriv. polit. 1532-1574.

Alaric Ier, roi des Visigoths, 382. M. à Cosenza, 412. = II, roi des Visigoths, d'Esp. et de la Gaule. Tué à la bat. de Vouillé, 507.

Alary (G.), missionn. et voyag. fr. 1731-1817.

Alaymo (Marc-Ant.), méd. sicil. 1590-1662.

Alban (St), 1er martyr chrét. de la Gr.-Bret. Décap. 303.

Albane (Fr. l'), peint. ital. de l'école bolon. 1578-1666. = (J.-B.), peint. d'hist., frère du précéd. M. 1668.

Albani (J.-Jér.), jurisc. et théol. ital., card. Bergame, 1504-1591. = (Alex.), protect. des arts et des lett., card. Urbin, 1692-1779

Albany, nom porté par plus. princes de la fam. royale d'Écosse. = (L.-M.-Car.-Aloïse, comtesse d'), N. Mons, 1743; épouse de Charles Stuart, dit *le Prétendant* 1772; vécut ensuite avec Alfieri. M. 1824.

Albategnius ou *Al-Battany*, astron. ar. M. 929.

Albe (Ferd. Alvarès duc d'), gén. sous Charles-Quint, puis vice-roi des Pays-Bas. 1508-1582.

Albenas (J.-Jos., vic. d'), écriv. milit. fr. 1760-1824.

Albergati (Nic.), card. et ambassad. Bologne, 1375; Sienne, 1443.

Albergati-Capacelli (le marquis Fr.), litt., aut. dram. antiq. Bologne, 1728-1804.

Albéric, relig. de l'ordre de Cîteaux, chroniq. et poète du 13e s. = *De Rosate*, jurisc. du 13e s. N. Bergame.

Alberoni (Jules), card., 1er min. du roi d'Esp. Philippe V. Plaisance, 1664-1752.

Albert Ier, duc d'Autriche, emp. d'All. N. 1248; roi des Rom. 1298; assass., 1308. = II, duc d'Autriche, 4e fils du preced. 1298-1358. = III, duc d'Autriche, fils du précéd. 1347-1395. = IV, dit *le Pieux*, duc d'Autriche, fils du préced. 1379-1414. = V, duc d'Autriche, emp. d'All. sous le nom d'*Albert II*, dit *le Magnanime*, fils du précéd. N. 1415; emp. 1438; m. 1439.

Albert de Mecklembourg, roi de Suède, 1368. M. 1412. = *Albert*, dit *l'Ours*, margrave et élect. de Brandebourg. 1106-1170. = *Albert*, margrave de Brandebourg, 1er duc de Prusse, gr.-maître de l'ordre Teutonique 1490-1568. = *Albert le Belliqueux*, fils de Casimir, margrave de Culmbach. 1522-1558. = *Albert*, archiduc d'Autriche vice-roi de Portugal, gouv. des Pays-Bas. 1559-1621.

Albert (le Bienh.), év. de Bobio et de Verceil, patriarche lat. de Jérusal. M. 1214. = *Albert*, abbé de Ste-Marie, à Stade, aut. d'une chron. depuis la création jusqu'en 1256. Viv. 13e s. = *Albert* dit *le Grand*, philos. scolast., domin., év. de Ratisbonne. N. 1193 ou 1205; m. Cologne, 1280. = (Charles d'), duc de Luynes, connét. de Fr. 1578-1621.

Albertet, troubad. provenç. du 13e s.

Alberti (Bén.), memb. d'une anc. fam. de Florence, partisan de la cause pop. Renversé par la fact. des Albizzi, 1382. M. en exil.

Alberti (L.-B.), peint., archit., litt. et poète. N. Florence, 1398; m. v. 1485. = (Aristotile-Ridolfo-Fioravanti), archit., mécan., ingén. bolonais du 15e s. = (Salom.), anat., méd. Nuremberg, 1540-1600. = (Cherubino), peint. d'hist. et grav. ital. 1552-1615.

Albertinelli (Mariotto), peint. florent. M. 1515.

Albertini (F.), antiq. florent. du 16e s.

Albertrandi (J.-Ch.), hist. et antiq. polon. Varsovie, 1731-1808.

Albinovanus, poète lat. du siècle d'Auguste.

Albinus (Decimus-Claudius), gén. rom. sous Marc-Aurèle et Commode. Procl. emp.; défait et mis à m., 197. = Philos. platonic. Viv. sous Antonin le Pieux. = (Bern.), méd. all. N. Dessau, 1653; m. 1721. = (Bern. Sifroy), anat., fils du précéd. Francf.-s.-l'Oder, 1697-1770.

Albizzi, nom d'une fam. de Florence, qui, dans le 14e et le 15e s., rivalisa avec celles des Médicis et des Alberti. Son chef, Pierre, m. sur l'échaf., 1379. = (Barth.), moine ital., écriv. ascétique. M. 1401.

Alboin, roi des Lombards, 561. Assass. 573.

Albon (Ja. d'), ordin. nommé *le Maréchal de St-André*. Tué à la bat. d'Évreux, 1562. = (Cl.-Cam.-F. d'), litt., public. Lyon, 1753-1789.

Albornos (Gilles, Alvarez Carillo), archev. de Tolède, card., homme d'État. Cuença, 1300; Viterbe, 1367.

Albrecht (J.-Sébast.), natural. Cobourg, 1695-1774. = (J.-Laur.), compos. et écriv. 1732-1773.

Albrecht-Berger (J.-G.), compos. et organ. all. 1736-1809.

Albret (C. sire d'), comte de Dreux, connét. de Fr. Tué à la bat. d'Azincourt, 1415. = (Ces. Phœbus d'), maréch. de Fr. 1614-1676. = V. Jeanne.

Albucasis, méd. et chir. ar. M. Cordoue, 1106.

Albuquerque (J.-Alph. d'), gén. portug. Lisbonne, 1452; Goa, 1515. = (Mat. d'), gén. portug. M. 1646.

Alcamène, roi de Sparte, v. 747 av. J.-C. M. v. 743. = Sculpt. athén. V. 428 av. J.-C.

Alcazar (Balt. d'), poète esp. du 16e s.

Alcée, poète lyrique grec de Mytilène. V. 604 av. J.-C.

Alciat (And.), jurisc. ital. Milan, 1492-1550.

Alcibiade, gen. et homme d'État. N. Athènes, 450 av. J.-C.; assass. 404 av. J.-C.

Alcidamas, philos. et rhet. grec. V. 424 av. J.-C.

Alcimus (Latinus Alethius), hist., orat. et poète lat. du 4e s.

Alcinoüs, philos. platonic. du 2e s.

Alciphron, sophiste grec du 3e ou 4e s.

Alcman, poète grec. N. Sardes en Lydie, v. 670 av. J.-C.

Alcmæon, philos., méd. N. Crotone, v. 500 av. J.-C.

Alcuin, ill. sav. du 8e s. Yorkshire, 726-804.

Alcyonius (P.), philol. ital., hellén. Venise, 1487-1527.

Aldegraf (H.), peint. et grav. all. 1502-1558.

Alde. V. Manuce.

Aldobrandini (Sylv.), jurisc. Florence, 1500-1558.

Aldric (St), Saxon, év. du Mans, chapel. de Louis le Débonn. N. v. 800; m. 856.

Aldrich (H.), théol., archit., compost., poëte. Westminster, 1647-1710.

Aldrovande (Ulysse), natural., voyag. Bologne, 1527-1605.

Aléandre (Jér.), hellén., négociat., rect. de l'Univ. de Paris, card. N. Frioul, 1480; m. Rome, 1542. = (Jer.), dit *le Jeune*, jurisc., antiq., poète, p.-neveu du précéd. Frioul, 1574-1629.

Alegambe (Ph.), jés., biogr. Bruxelles, 1592-1651.

Alègre (Yves, baron d'), chambell. de Charles d'Anjou, gouv. de Milan et de Bologne. Tué Ravennes, 1512.

Aleman (L.), archev. d'Arles, card., légat. Bugey, 1390-1450 = (Mat.), gramm. et litt. esp. du 16e s.

Alemanni (Nic.), antiq., hellén. Ancône, 1583-1626.

Alembert (J. le Rond d'), geom., litt., philos. Paris, 1717-1783.

Alen (J. van), peint. holl. M. 1698.

Alençon (comtes et ducs d'), branche de la maison de Valois, qui eut pour chef Charles Ier, créé comte d'Alençon, 1285. M. 1325.

Aleotti (J.-B.), archit. et ingén. de Ferrare. M. 1630.

Aler (Pa.), jés., litt. Luxembourg, 1656-1727.

Alès de Corbet (P.-Al. vic.), marin et litt. fr. 1715-1790.

Alesio (Mat.-P.), peint. et grav. rom. M. 1600.

Alessandro Alessandri, jurisc., litt. Naples, 1461-1523.

Alessi (Galéas), archit. Pérouse, 1500-1572.

Alexandre Ier, fils d'Amyntas, roi de Macédoine 497 av. J.-C. M. 454. = II, fils d'Amyntas II, roi de Macédoine, 371 av. J.-C. Assass. 370. = III, dit *le Grand*, fils de Philippe et d'Olympias. N. Pella, 356 av. J.-C.; m. 323. = IV, fils du preced. Mis à m. en bas âge par Cassandre. = V, roi de Macéd., fils de Cassandre. Assass. 295 av. J.-C.

Alexandre Bala, roi de Syrie, qui se fit passer pour fils d'Antiochus Epiphanes. Roi 149 av. J.-C; detrôné 144 av. J.-C = *Zebina*, roi de Syrie, se fit passer pour fils du précéd. Roi 125 av. J.-C.; mis à m. 121. = *Jannée*, roi de Judée 106 av. J.-C. M. 79.

Alexandre, emp. d'Or. N. 870; emp. 911; m. 912.

Alexandre Sévère, emp. rom. Succ. d'Heliogabale, 222; assass., 235.

Alexandre Ier, roi d'Ecosse 1107. M. 1124. = II, roi d'Ecosse. N. 1198; roi 1214; m. 1249. = III, fils du précéd. N. 1240; roi 1249; m. 1285.

Alexandre Jagellon, 3e fils de Casimir IV. Roi de Pologne 1501; m. 1507.

Alexandre de Newski, saint et héros moscov., gr.-duc de Russie. 1218-1262. = *Paulowitch*, emp. de Russie. N. 1777; succ. de son père Paul Ier, 1801; m. Taganrock, 1825.

Alexandre (St), patriarche de Jérusalem. M. Césarée, 251. = (St), patriarche d'Alexandrie. M. 326.

Alexandre Ier (St), pape. Succ. d'Evariste, 109; m. 119. = II, succ. de Nicolas II, 1061. M. 1073 = III, succ. d'Adrien IV, 1159. M. 1181. = IV, succ. d'Innocent IV, 1254. M. 1261. = V, succ. de Benoit XIII, 1409. M. 1410. = VI (Borgia). N. Valence (Esp.), 1431; succ. d'Innocent VIII, 1492; m. 1503. = VII. N. Sienne, 1599; succ. d'Innocent X, 1655; m. 1667. = VIII. N. Venise, 1608; succ. d'Innocent XI, 1689; m. 1691.

Alexandre, dit *Polyhistor*, philos., géogr., hist. Viv. v. 85 av. J.-C. = *Alexandre*, philos. peripatét. N. en Carie, v. la fin du 2e s. = *De Tralles*, méd. grec du 6e s. = *De Paris* ou *De Bernay*, poète norm. du 12e s. = *De Hales*, philos. et théol. angl. M. 1245. = (Dom Jacq.), sav. bénéd. de St-Maur. Orléans, 1653-1734. = (Noël), domin., théol., hist. Rouen, 1639-1724.

Alexandrini (Ja.), méd. de Charles-Quint. Trente, 1506-1590.

Alexis, poète com. grec. N. v. 383 av. J.-C.

Alexis Ier, *Comnène*, emp. d'Or. N. Constantin., 1048; emp. 1081; m. 1118. = II, *Comnène*, emp. d'Or. Succ. de Manuel Comnene, 1180; assass., 1183. = III, dit *l'Ange*, emp. d'Or., 1195. Detrône 1203; m. 1210. = IV, dit *le Jeune*, succ. du préced. 1203. Assass. 1204. = V, *Ducas*, succ. du précéd. 1204. Mis à m. même ann. = *Le Faux*, impost. qui voulut se faire passer pour Alexis II, 1191.

Alexis Michaelowitz, czar de Russie. Succ. de son père Michel, 1646; m. 1677. = *Petrowitz*, fils de Pierre le Grand. N. Moscou, 1695; m. 1719.

Alexis (Gu.), dit *le Bon Moine*, bénéd., poëte et litt. norm. M. au comm. du 16e s.

Alfani (Horace), peint. de l'école rom. Pérouse, 1510-1583.

Alfaraby, poëte ar. M. 950.

Alfaro-Y-Gomez (Don J.), poëte et peint. esp. Cordoue, 1640-1680.

Alfenus Varus (Publ.), jurisc. rom. du 1er s.

Alfergan, astron. ar. du 9e s.

Alfieri (le comte Ben-Innoc.), archit. Rome, 1700-1767. = (Vict.), poëte ital., aut. dram. et lyrique. Asti, 1749; Florence, 1803.

Alfred le Grand, roi d'Angl. de la dynastie saxonne. N. 849; roi 872; m. 900.

Algarde (F.), sculpt. et archit. ital. Bologne, 1593-1654.

Algarotti (F.), litt. Venise, 1712-1764.

Alghisi (Galéas), archit., géom. ital. du 16e s. = (F.), composit. Brescia, 1666-1733.

Al-Hazen, mathém., physic., astron. ar. M. 1038.

Ali (Ben Abou-Thaleb), cousin, gendre, visir de Mahomet et calife, 656. Assass. 661. = *Ali Bey*, chef des Mameluks. N. 1728; périt 1773. = *Ali-Pacha*, pacha de Tricala. puis de Janina. N. 1741; vice-roi de la Roumélie, 1804; assass. 1822.

Aliamet, grav. fr. Abbeville, 1728-1788.

Alibert, méd. en chef de l'Hôp. St-Louis. Villefranche (Aveyr.), 1766-1837.

Aligre (Ét. d'), chancel. de Fr. Chartres, 1559-1635. = (Et.), fils du précéd., ambass., garde des sceaux, chancel. de Fr. 1592-1677. = (Ét.-J.-Fr., marquis d'), chambell. de Caroline, reine de Naples, pair de Fr. 1770-1847.

Alippe, d'Antioche, archit. et géogr. du 4e s.

Alix de Champagne, reine de Fr., fille de Thibaut IV, comte de Champagne. Epouse de Louis VII, 1160; m. 1206. = *Alix* (P.), controvers. Dôle, 1600-1676.

Allacci (Lé.), théol., hellén., antiq. Chio, 1586-1669.

Allainval (Léonor Soulas d'), abbé, aut. com., litt. N. Chartres; m. 1753.

Allard (Guy), avoc., biogr. et hist. du Dauphiné. M. 1776. = (Jos.-Fel.), litt. Marseille, 1795-1831. = (J.-Fr.), offic. de l'Empire, gen. en chef des armées de Lahore. St-Tropez, 1785-1839.

Allard (Mlle), danseuse de l'Opera de Paris. 1738-1802.

Allectus, tyran de la Gr.-Bret. en 294. Assass. 297.

Allegrain (Chr.-Gab.), sculpt., memb. de l'acad. des b.-arts. Paris, 1710-1795.

Allegri (Al.), poëte burl. ital. de la fin du 16e s. = (Grég.), composit. ital. M. Rome, 1640.

Allen (Th.), mathem. et antiq. angl. 1542-1632.

Alletz (Pons-Aug.), litt. et compil. Montpellier, 1708-1785. = (E.), écriv. fr. Paris, 1798-1850.

Alleyn (Ed.), act. angl., fondat. de l'hôp. de Dulwich, 1566-1626.

Allier de Haute-Roche (L.), numism. et antiq. fr. Lyon, 1760-1827.

Allioni (C.), méd. et bot. piemont. 1725-1804.

Allix (P.), théol. et controvers. protest. Alençon, 1641; Londres, 1717.

Allori (Al.), dit *le Bronzino*, peint. Florence, 1535-1607. = (Christ.), peint. d'hist., fils du précéd. Florence, 1577-1621.

Alluno (N.), peint. de l'école rom. M. v. 1492.

Almagro (Diégo d'), un des conquer. de l'Amér. N. Almagro (Esp.), 1463; mis à m. 1538.

Alméida (Don F. d'), amir. port., vice-roi des Indes or. M. 1509. = (Emm.), missionn. et jés. portug. 1580-1646 = (N.-Tolent. d'), poëte satir. portug. Lisbonne, 1745-1811.

Almeloveen (Théod. Jansen d'), méd., hellén. et comment. holl. 1657-1712.

Almindingen (L. Harscher d'), jurisc. et public. all. 1766-1827.

Almon (J.), écriv. polit. et libr. angl. Liverpool, 1738-1805.

Almonde (Ph. van), vice-am. holl. 1646-1711.

Aloisi (Balt.), dit *Galanino*, peint. bolon. 1578-1638.

Alompra, chef de la dynastie régnante des Birmans. 1705-1760.

Alpaïde, 2e femme de Pepin d'Héristal, mère de Charles-Martel. Viv. dans le 8e s.

Alp-Arslan, sultan de la dyn. des Turcs seldjoucides, 1064. Assass., 1072.

Alphéry (Nicéph.), théol. N. en Russie; viv. en Angl. 17e s.

Alphesius (Avitus), poëte rom. au comm. du 3e s.

Alphonse Ier, dit *le Catholique*, roi d'Oviedo et des Asturies. N. 693; roi 736; m. 757. = II, dit *le Chaste*, 9e roi des Asturies, 791. M. 842. = III, *le Grand*, roi des Asturies. N. 848; roi 866; m. 912. = IV, *le Moine*, roi de Léon et des Asturies. Succ. de son père, 924; abdiq. 927; m. moine 935. = V, roi de Leon et de Cast. N. 994; succ. de son père 999; tué 1027. = VI, roi de Castille, 1072; m. 1109. = VII. *V. Alphonse* Ier, d'Aragon. = VIII, roi de Leon, de Castille et de Galice. N. 1106; roi 1126; m. 1157 = IX, *le Noble*, roi de Castille. N. 1155; succ. de son père Sanche III, 1158; m. 1284. = X, *l'Astronome, le Philosophe* ou *le Savant*, roi de Léon et de Castille. N. 1221; succ. de son père Ferd. III, 1252; m. 1284 = XI, roi de Léon et de Cast. N. 1312; m. 1350.

Alphonse Ier, *le Batailleur*, roi d'Aragon et de Navarre ap. la m. de son frère Pierre Ier, 1104; epoux d'Urraque, fille d'Alphonse VI de Castille. M. 1134. = II, roi d'Aragon, 1162. M. 1196. = III, roi d'Aragon, 1285. M. 1291. = IV, *le Débonnaire*, roi d'Aragon, 1327. M. 1336. = V, *le Magnanime*, roi d'Aragon, de Naples et de Sicile. N. 1384; roi 1416; m. 1458.

Alphonse Ier, roi de Naples, le même que le précéd. = II, roi de Naples. N. 1448; succ. de son père Ferdin. Ier, 1494; m. 1495.

Alphonse Ier, Henriquez, 1er roi de Portugal. N. 1094; procl. 1139; m. 1185. = II, dit *le Gros*, roi de Portug. N. 1185; roi 1211; m. 1223. III, roi de Portug., fils du précéd. N. 1210; roi 1248; m 1279. = IV, dit *le Brave*, roi de Portug. N. 1290; roi 1325; m. 1356. = V, *l'Africain*, roi de Portug. N. 1432; roi 1438; m. 1481. = VI, roi de Portug. N. 1615; roi 1656; m. 1683.

Alpini (Prosp.), méd., bot., érudit. N. Etat de Venise, 1553; m. 1617.

Alquié (F.-Sav.), écriv. fr. du 17e s.

Alquier (C.-J.-M.), memb. de la conv. nation., du cons. des anc., diplom. 1742-1826.

Alsoufy, astron. ar. 903-986.

Alston, med. et bot. écoss. 1683-1760.

Alt (F.-J.-N., baron d'), hist. Fribourg (Suisse), 1689-1711.

Alter (F.-C.), philol. et litt. all. 1749-1804.

Althusen (J.), jurisc., public. du 16e s.

Altilius (Gab.), poëte lat. Viv. en Italie dans le 15e s.

Alting (Menso), géogr. Groningue, 1636-1713.

Altomari (Donat.-Ant.), méd. et natural. napolit. du 16e s.

Altorfer (Alb.), peint. Suisse, 1488-1578.

Alunno (F.), mathém., philol., calligr. Viv. à Ferrare au 15e s.

Alva y Astorga (P. de), moine francisc. esp., écriv. myst. M. 1667.

Alvarado (Don P. d'), un des conquer. du Nouv.-Monde. M. Pérou, 1541.

Alvare Pélage (Don Alvare F. Paez), théol. esp. du 14e s.

Alvarez (Fr.), voyag du 15e s., ambass. d'Emmanuel, roi de Portugal, en Ethiopie. = *De Oriente* (Ferd.), poëte portug. du 15e s. = *Alvarez*, sculpt. esp. N. Valence; m. Rome, 1830.

Alviano (Barth.), gén. vénit. M. 1515.

Alvinzy (bar. d'), feld-maréch. autrich. 1726-1810.

Alxinger (J.-B. d'), poëte all. Vienne, 1755-1797.

Alyatte Ier, roi de Lydie, de 761 à 747 av. J.-C. = II, roi de Lydie, père de Crésus. Régn. de 610 à 559 av. J.-C.

Aly-Chyr (l'émir), poëte pers. M. 1500.

Alype, archit., ingén., poëte. Viv. sous Julien l'Apostat.

Alzate y Ramirez, astron. et géogr. du Mexique, au 18e s.

Amack, poëte pers. du 11e s.

Amaduzzi (J.-Christ.), philol. et antiq. rom. du 18e s.

Amalaire Fortunatus, théol., arch. de Trèves, ambass. de Charlemagne. M. 814. = *Synphosius*, liturg. du 9e s., direct. de l'école du Palais, sous Louis le Débonnaire.

Amalaric, roi des Visigoths, 511. Tué Narbonne, 531.

Amalasonte, fille de Theodoric, roi des Ostrogoths. Reine, 526; mise à m. 535.

Amalfi (Const. d'Avalos, duchesse d'), femme poëte du 16e s. N. Naples; m. 1560.

Amalric (Arnaud), abbé de Citeaux, prêcha une crois. contre les Albigeois. M. 1225.

Amalthée, nom d'une fam. de poëtes lat. nés dans le Frioul. Le plus cél. est Jérôme. 1506-1574.

Aman, Amalécite, ministre du roi de Perse Assuerus. Mis à m. 510 av. J.-C.

Amand (St), évêq. de Maestrich, apôtre des Pays-Bas. M. 679.

Amand (J.-F.), peint. et grav. fr. M. 1770.

Amandus (Ænæus Salvius), gén. rom. dans les Gaules. Procl. emp. v. 285, puis défait et tué.

Amanieu des Escas, troubad. du 13e s.

Amar (J.-P.), memb. de la conv. N. Grenoble, 1750; m. Paris, 1816.

Amara-Singha, sav. ind. du 1er s. av. J.-C.

Amaral (Ant. Castano do), sav. portug. 1753-1820.

Amasias, 8e roi de Juda. Succ. de son père Joas, 831 av. J.-C.; assass. 803.

Amasis, roi d'Egypte. M. v. 525 av. J.-C.

Amati, nom d'une fam. de luthiers de Crémone, cél au 17e s.

Amato (J.-Ant.), peint. et grav. Naples, 1475-1555.

Amaury Ier, roi de Jérusalem. N. 1138; roi 1165; m. 1175. = II, de Lusignan, roi de Jérusalem, 1197. M. 1205.

Amaury de Chartres, philos. et théol. M. 1209.

Amberger (Christ.), peint. et grav. Nuremberg, 1515-1563.

Ambiorix, roi des Eburons, peuple des Gaules, advers. de César, 58 av. J.-C.

Amboise (G. d'), card., min. d'Etat. Chaumont-s.-Loire, 1460-1510. = (Aimery), frère du précéd., gr.-maître de l'ordre de St-Jean de Jérus. 1434-1512. = (F.), litt., conseill. d'Etat. Paris, 1550-1620. = (Ja.), frère du précéd., méd., rect. de l'Univ. de Paris. M. 1606.

Ambrogi (Ant.-Ma.), poëte, litt., antiq. Florence, 1713-1788.

Ambroise (St), Père de l'Eglise lat. N. v. 340; m. 397. = (Aqb.), benéd., écriv. ecclés. M. 778. = *Le Camaldule*, théol. et hell. Portici, 1378-1439.

Ambrosini (Barth.), bot. bolonais M. 1657.

Ambrosio, oriental. ital. 1469-1540.

Ambrosius Aurelianus, roi de la Gr.-Bret., 457. M. 508.

Amedée Ier, comte de Savoie. M. 1078. = II, comte de Savoie. M. v. 1080. = III, comte de Savoie, 1103. M. 1149. = IV, comte de Savoie. N. 1197; m. 1253. = V, dit *le Grand*, comte de Savoie. 1249-1323. = VI, *le Comte Vert*, comte de Savoie. 1334-1383. = VII, *le Comte Rouge*. 1360-1391. = VIII, 1er duc de Savoie, fils du preced. Chambéry, 1383; Gênes, 1451. = IX, *le Bienheureux*, duc de Savoie. 1435-1472.

Ameilhon (Hub.-Pasc.), antiq. fr., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1730-1811.

Amélie (Anne), princ. de Prusse, sœur du Gr. Frédéric. 1723-1787.

Amelius, philos. néo-platonic., disc. de Plotin v. 246.

Amelot de la Houssaye (N.), hist., litt. Orleans, 1634-1706.

Amerbach, imprim. du 15e s., établi à Bâle. M. 1515.

Améric Vespuce, navig. qui a donné son nom à l'Amérique. N. Florence; m. Terceire, 1516.

Amico (Antonin d'), antiq., historiogr. du roi d'Esp. Charles IV. M. 1641.

Amiconi (Ja.), peint. ital. N. Venise, 1676; m. en Esp. 1752.

Amilcar, nom de plus. gén. carthagin. Le plus cél., *Amilcar Barca*, père d'Annibal. Tue dans une bat., 228 av. J.-C.

Amiot (le P.) jés., missionn. en Chine. Toulon, 1718-1794.

Amling (C.-Gust. d'), peint. et grav. Nuremberg, 1651-1702.

Amman (Josse), dessin. et peint. Zurich, 1539-1591. = (Pa.), bot. et méd. all. Breslau, 1634-1691. = (J. Conrad), méd. Schaffouse, 1707-1740.

Ammanati (Barth.), archit., sculpt., ingén. ital. M. 1589.

Ammien Marcellin, hist. lat. Antioche, 320; Rome, 390.

Ammirato (Scip.), hist. ital. 1531-1601.

Ammonius Saccas, philos. d'Alexandrie, 2e ou 3e s. = *Ammonius*, philos. éclectique du 5e s.

Amo (Ant.), nègre, astron. et litt. N. v. 1700 sur la c. d'Or; m. 1753.

Amolon, théol., év. de Lyon, 840. M. 852.

Amon, roi de Juda. N. 662 av. J.-C.; succ. de son père v. 640; assass. 638.

Amontons (G.), phys., mécan., memb. de l'acad. des sc. 1663-1705.

Amoretti (l'abbé C.), géogr. et natural. Onéglia, 1740-1816.

Amoreux (P.-Jo.), méd., sav. N. Beaucaire; m. 1825.

Amos, le 3e des 12 petits proph. Viv. sous Osias; mis à m. v. 785 av. J.-C.

Amoudru (Anat.), archit. Dôle, 1739-1812.

Amour (G. de St-), controvers., doct. en Sorb., chan. de Beauvais. N. St-Amour; m. 1272. = (L.-Gorin de St-), théol., doct. en Sorb., rect. de l'Univ. de Paris. 1619-1687.

Ampère (And.-M.), physic., memb. de l'Inst., prof. au college de Fr. Lyon, 1775; Marseille, 1836.

Amphiloque (St), év. d'Icone au 4e s. M. 394.

Amri, roi d'Israël de 930 à 918 ou de 917 à 907 av. J.-C.

Amrou-ben-el-As, gén. musul., disc. de Mahomet. M. 662.

Amry-al-Cays, poëte ar., contemp. de Mahomet.

Amthor (Christ.-H.), jurisc. et publ. danois. 1678-721.

Amulius, roi d'Albe, détrôna son frère Numitor. Tué par Romulus, 754 av. J.-C.

Amurat Ier, 3e sultan ottom. N. 1319; succ. de son père Orcan, 1360; m. 1389. = II. N. 1404; succ. de son père Mahomet II, 1422; m. 1451. = III. N. 1544; succ. de son père Sélim II, 1375; m. 1595. = IV. N. 1609; succ. de son oncle Mustapha, 1622; m. 1640.

Amyn-Ahmed, sav. pers. du 16e s.

Amyn (Mohammed), 6e calife abasside, 808. Mis à m. 813.

Amyntas Ier, roi de Macéd., de 507 à 480 av. J.-C. = II, fils de Philippe. Roi de Macédoine, dans le 5e s. av. J.-C. = III, roi de Macédoine, de 392 à 368 av. J.-C.

Amyot, traduct. et hellén., gr. aumôn. de Charles IX, év. d'Auxerre. Melun, 1513-1593.

Amyraut (Moïse), controv. protest. Bourgeuil, 1596-1664.

Anacharsis, philos. scythe. Vint à Athenes, 592 av. J.-C.; périt 548.

Anaclet (St), papé. Succ. de st Clément, 78; m. 91. = (P.-L.), antipape, competit. de Innocent II. M. 1138.

Anacréon, poëte lyrique grec de Téos. V. 530 av. J.-C.

Anafeste (P.-Luc), 1er doge de Venise, 697. M. 717.

Ananus, rabbin juif du 8e s.

Anastase Ier, *le Silentiaire*, emp. d'Or. N. Dyrrachium, v. 430; emp. 491; mis à m., 719. = II, emp. d'Or., 713. Mis à m. 719.

Anastase Ier (St), pape. Succ. de Sirice, 398 ou 399; m 402. = II (St), pape. N. Rome; succ. de Gelase Ier, 496; m. 498. = III, pape Succ. de Sergius III, 911; m. 913. = IV (Conrad), pape. N. Rome; succ. d'Eugène III, 1153; m. 1154.

Anastase, patriarche d'Antioche en 561. = *Le Sinaïte*, écriv. ecclés., théol. V. 678. = *Le Bibliothécaire*, écriv. du 9e s., biblioth. du Vatican. = *(Astric)*, bénéd., apôtre de la Hongrie., év. de Coloza. M. 11e s.

Anatolius (St), théol., mathem., év. de Laodicée, v. 270.

Anaxagoras, philos. de l'école ionienne N. Clazomène, v. 500 av. J.-C. m.; Lampsaque, 428 av. J.-C.

Anaxandrides, poëte com. et satir. grec au 4e s. av. J.-C.

Anaxarque, philos. grec. N. Abdère, 4e s. av. J.-C.

Anaxilas de Larisse, philos. pythag. Viv. Rome, sous Auguste.

Anaximandre, philos. de Milet, disc. de Thalès. 610-547 av. J.-C.

Anaximènes de Milet, philos. ionien, disciple et succ. d'Anaximandre. M. 500 av. J.-C. = De Lampsaque, hist. grec, précep. d'Alexandre le Grand.

Anchersen, sav. dan. du 18e s.

Anchieta (Jo. d'), dit *l'Apôtre du Nouveau-Monde*, missionn. et jés. portug. Ténériffe, 1533-1597.

Ancillon (Ch.), hist. et public. Metz, 1659-1715. = (Fréd.), hist., philos., public., homme d'État. Berlin, 1766-1837.

Anckarstroem (J.-J.), Suéd., assassin de Gustave III. N. 1751; décap., 1792.

Ancre. V. CONCINI.

Ancus Martius, 4e roi des Rom., succ. de Tullus Hostilius. 639-614 av. J.-C.

Andéca, roi des Suèves, en Espagne. Détrôné 584.

Anderson (Laur.), Suéd., chancel. de Gustave Wasa. 1480-1552. = (J.), jurisc., géogr., philol. Hambourg, 1674-1743. = (G.), public., géom. angl. 1760-1796. = (Ja.), agron. écoss. 1739-1808.

Andjou (Eddyn-Hocein), sav. ind. du 16e s.

Andocide, gén. et orat. grec. N. Athènes, 468 av. J.-C.

Andoque, hist. fr. M. 1664.

Andrada (Diég.), poëte et sav. portug. 1576-1660. = (Ant.), missionn. et jés. portug. 1580-1634. = (Hyac. Freire de), public., hist. et théol. portug. Beja, 1597-1657. = (Alph.), jés., théol. et biogr. esp. Tolède, 1580-1672.

Andragathius, gén. de l'usurp. Maxime. M. 388.

André (St), frère de st Pierre, et l'un des 12 apôtres. Martyrisé à Patras.

André Ier, fils de Ladislas, roi de Hongrie, 1047. M. 1061. = II, dit le *Hiérosolomitain*, roi de Hongrie, 1204. M. 1235. = III, roi de Hongrie en 1290. M. 1301.

André de Hongrie, roi de Naples. N. 1326; assass. 1345.

André (J.-Valent.), théol. et poëte allem. 1586-1654. = (Yves-Marie), dit le *Petit père André*, écriv. et prédic. fr. 1582-1657. = (J.), composit. all. Offenbach, 1741-1799. = *André del Sarto*, peint. ital. Florence, 1488-1530.

Andréa, chron. du 9e s. = Canoniste du 14e s. = (Pisano), sculpt. et archit. ital. Pise. 1270-1345. = (Onuphre d'), poëte ital. du 17e s.

Andréani (And.), peint. et grav. sur bois. Mantoue, 1540-1626.

Andréini (J.-B.), coméd., poëte et aut. dram. Florence, 1578-1645.

Andrelini (Publio-Fausto), poëte latin mod. Forli, 1440-1518.

Andréossi (F.), mathém., ingén. Paris, 1633-1688. = (Ant.-Fr.), p.-fils du précéd., lieuten.-gén., diplom., député. Castelnaudary, 1762-1828.

Andrieu (Bertr.), grav. en médailles. Bordeaux, 1761-1822.

Andrieux (F.-G.-J.-Stan.), aut. dram., poëte, litt., secrét. perp. de l'Acad. fr., profess. de litt. Strasbourg, 1759-1833.

Andriscus, impost. qui prit le nom de Philippe, fils de Persée, roi de Macéd. Mis à m. 148 av. J.-C.

Andromachus, Crétois, méd. de Neron, invent. de la thériaque.

Andronic Ier (Comnène), emp. de Constantin. N 1110; mis à m. 1185. = II (Paléologue). N. 1258; détrôné, 1328; m. 1332 = III (Paléol.), dit *le Jeune*. N. 1295; m. 1341. = IV (Paléol.), fils de l'emp. Jean V. Assoc. au trône v. 1355; m. en exil.

Andronicus, archit. et astr. grec, poster. à Periclès, constr. la *tour des Vents*, espèce d'observ. = (Livius), poëte com. lat. V. 240 av. J.-C. = *De Rhodes*, philos. péripatét. Rome, v. 60 av. J.-C. = *Callistus* (J.), sav. et écriv. grec. N. 1478.

Androuet du Cerceau (Ja.), archit. fr. N. vers 1640.

Andry (L.-F.), méd. Paris, 1741-1829.

Aneau (Barth.), poëte lat. et fr. N. Bourges; m. 1565.

Anfossi (Pasc.), composit. ital. 1736-1795.

Ange de Ste-Rosalie, gén. fr. Blois, 1655-1726.

Angeli (Bonav.), jurisc. et hist. du 16e s. = (J.), peint. de l'éc. vénit. V. 1763.

Angelio (P.), poëte lat. Barga (Toscane), 1517-1596.

Angelome, bénéd. de Luxeuil, théol. M. 854.

Angeloni (F.), antiq. et litt. ital. N. Terni (Ombrie); m. 1652.

Angely (l'), fou de Louis XIV.

Anghiera (P. Martire d'), hist. et négociat. sous Ferdinand et Charles-Quint. 1455-1526.

Angilbert (St), abbé de St-Riquier, min. et négociat. sous Charlemagne. M. 814.

Angivillier (C.-Cl. Labillarderie d'), maréch. de camp, direct. gén. des bât. du roi, memb. de l'Acad. fr. M. 1810.

Anglada (Jos.), méd. Perpignan, 1775-1833.

Anglès (Ch.-Grég. d'), préfet de police et député sous Louis XVIII. Grenoble, 1780-1828.

Angot, armateur dieppois. M. 1551.

Angoulême (C. de Valois, duc d'), fils natur. de Charles IX et de Marie Touchet. 1573-1650 = (L.-Ant. de Bourbon, duc d'), fils aîné du comte d'Artois (dep. Charles X). Versailles, 1775; m. en exil, Goritz, 1844. = *Angoulême* (Marie-Thérèse-Charlotte, duchesse d'), fille de Louis XVI. Versailles 1778; m. en exil, Goritz, 1851.

Anguier (F.), sculpt. fr. 1604-1669.

Anguillara (J.-And.), poëte et trad. Sistri (Tosc.), 1517-1565. = (L.), bot. du 16e s.

Anhalt-Bernbourg, cap. du 16e s., homme d'État. 1568-1630. *Dessau* (le prince d'), feld-maréch. de Prusse et d'Emp. 1676-1747.

Anianus, astron. et poëte lat. du 15e s.

Anibert (L.-Mat.), hist., poëte fr. 1742-1782.

Anicet (St), pape. Succ. de st Pie, 157; martyrisé, 168.

Anich (P.), géogr., géom., mécan. tyrol. 1723-1766.

Anien, jurisc. du 5e s., offic. d'Alaric II.

Anisio, poëte lat. mod. Naples, 1472-1750.

Anisson (Laur.), impr. à Lyon et échev. en 1670. = (Jean), son fils, direct. de l'imprim. roy. en 1701. M. 1721. = (Ja.), frère du précéd., impr. M. 1714. = (L.-Laur.), fils du précéd., direct. de l'imprim. roy. en 1723. M. 1761. = *Anisson-Duperron* (Et.-Alex.-Ja.), fils du précéd., direct. de l'imprim. roy. N. Paris, 1748; m. sur l'échaf., 1794.

Anjou (F. de France, duc d'), fils de Henri II et de Catherine de Médicis. N. 1554; roi des Pays-Bas, 1582; m. 1584.

Annat (F.), jés., controv., confesseur de Louis XIV. 1607-1670.

Anne (Ste), mère de la Ste-Vierge.

Anne de Russie, fille du gr.-duc Jaroslaw, épouse de Henri Ier, roi de France. M. en Russie = *Comnène*, fille de l'emp. Alexis Comnène. 1083 - 1148. = *De Savoie*, fille du duc Amédée V, impér. d'Orient, puis régente. M. v. 1355. = *De France* ou *de Beaujeu*, fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie, régente de Fr. 1462-1522. = *De Bretagne*, reine de Fr., épouse de Charles VIII, puis de Louis XII. 1476-1514. = *D'Autriche*, reine de Fr., fille du roi d'Esp. Philippe II. N. 1602; épouse de Louis XIII, 1615; m. 1656. = *Anne*, reine d'Anglet., fille de Jacques II. N. 1664; succéda à son père 1702, m. 1714. = *Iwanowna*, impérat. de Russie, fille d'Ivan V. N. 1693; succéda à Pierre II, 1730; m. 1740.

Annebaud (Cl. d'), min. de François Ier, marsch. de Fr., amiral. M. 1552.

Anesley (Arth.), comte d'Anglesey, gén. angl. Dublin, 1614-1686.

Annibal, dit l'Ancien, gén. carthag. pendant la 1re guerre punique. Lapidé par ses soldats, 261 av. J.-C. = Fils d'Amilcar Barca, ill. gén. carth. N. 247 av. J.-C., envahit l'Italie, gagna la bat. de Cannes, 216; s'empoisonna, 183 av. J.-C.

Annibalien (Flav. Claud.), gendre de Constantin, et roi de Pont, de Cappadoce et d'Arménie. Massacré, 338.

Annius de Viterbe (J. Nanni), litt. ital., domin. 1432-1502.

Anquetil (L.-P.), hist., memb. de l'Inst. Paris, 1723-1806. = *Duperron* (Abrah.-Hyac.), orientai., memb. de l'acad. des inscr., frère du précéd. Paris, 1731-1805.

Ansaldo (J.-And.), peint. ital. N. Voltri, 1534.

Anschaire (St), dit l'*Apôtre du Nord*. 801-864.

Anselme (St), théol., philos. du 11e s. archev. de Cantorbéry. Aoste, 1033-1109. = (P. de Guibours, dit le P.), généal. Paris, 1625-1694. = (Ant.), prédic., litt., memb. de l'acad. des inscr. 1652 - 1737. = (M. - Ange), peint. ital. Lucques, 1491-1554.

Ansiaux (J.-Jo.-Éléon.-Ant.), peint. d'hist. Liége, 1764-1840.

Anslo, poëte holl. Amsterdam, 1622; Perouse, 1669.

Anson (G.), cél. amiral, voyag. angl. Colwich, 1697-1762.

Anspach (Élisabeth Craven, margr. d'), femme aut. Angleterre, 1750-1828.

Antara, poëte ar. du 6e s.

Antelmy (P.-Th.), mathém. fr. 1730-1783.

Antelni (Jo.), sav. et théol. Fréjus, 1648-1697.

Anténor ou *Agenor*, sculpt. athén. du 5e s. av. J.-C.

Antéros (St), pape. Succ. de Pontien, 235; m. 236.

Antesignan (P.), hell., comment., gramm. languedoc. du 16e s.

Anthémius, consul et préfet d'Or., sous Arcadius, 405. = Emp. d'Occid., p.-fils du précéd. Emp. de 467 à 472, puis mis à m. = Archit., sculpt., physic., mathém. grec. M. v. 534.

Anthermus, sculpt. grec. V. 540 av. J.-C.

Antignac (Ant.) chansonn. Paris, 1772-1823.

Antigone, dit le Cyclope, l'un des gén. d'Alexandre. N. 385 av. J.-C.; roi d'Asie, 307; tué à la bat. d'Ipsus, 301 av. J.-C. = *Gonatas*, roi de Macéd., p.-fils du précéd. N. v. 321 av. J.-C.; m. 241. = *Doson*, roi de Macéd., 323 av. J.-C. M. 222.

Antigone, roi des Juifs, fils d'Aristobule II. Mis à m. 35 av. J.-C.

Antigone Carystius, écriv. grec. V. 270 av. J.-C.

Antimaco (Marc-Ant.), hell., poëte gr. et lat. Mantoue, 1473-1552.

Antimaque de Colophon, poëte grec du 5e s. av. J.-C.

Antinoüs, Bythinien célèbre par sa beauté, et favori de l'emp. Adrien.

Antiochus Ier, *Soter* (sauveur), roi de Syrie. Succ. de son père Séleucus Nicanor, 279 av. J.-C.; m. 260. = II, *Theos* (dieu), fils du précéd. Roi de Syrie, 260 av. J.-C.; m. 274. = III, *le Grand*, roi de Syrie. Succ. de son frère Ceraunus, 222 av. J.-C.; assass. 186. = IV, *Épiphane* (illustre), fils du précéd. Roi de Syrie, 174 av. J.-C.; m. 164. = V, *Eupator* (noble), fils du précéd. Roi de Syrie, 164 av. J.-C.; mis à m. v. 166. = VI, *Dionysius* (Bacchus), roi de Syrie, 143 av. J.-C. Mis à m. 142. = VII, *Évergète* (bienfaiteur), et *Sidétès* (chasseur), roi de Syrie, 140 av. J.-C. M. 127. = VIII, *Grypus* (nez crochu), roi de Syrie, 126 av. J.-C. M. 97. = IX, *Philopator* (qui aime son père), frère du précéd. Roi de Syrie, 97 av. J.-C.; m. 95. = X, *Eusèbe* (pieux), fils du précéd. Roi de Syrie, 95 av. J.-C.; détrôné 92; m. 75 av. J.-C. = XI, *Philadelphe* (qui aime son frère), roi de Syrie, avec son frère Philippe. M. 93 av. J.-C. = XII, *Dionysius* (Bacchus), roi de Syrie. Tué dans une bat., v. 85 av. J.-C. = XIII, l'*Asiatique*, dernier roi de Syrie, 69 av. J.-C. Détrôné par Pompée, 64 av. J.-C.

Antiochus Hiérax (vautour), fils d'Antiochus II, et roi de Cilicie. M. 227 av. J.-C.

Antiochus d'Ascalon, philos., disciple de Philon, chef d'une 5e acad. M. v. 69 av. J.-C.

Antipater, gén. et min. de Philippe, roi de Macéd. M. 320 av. J.-C. = II, p.-fils du précéd., roi de Macéd. de 298 à 295 av. J.-C. = III, roi de Macéd., 278 av. J.-C. Régna 45 j.

Antipater (Lælius. (Cælius), hist. rom. V. 124 av. J.-C.

Antiphanes, poëte com. grec. Rhodes, 4e s. av. J.-C.

Antiphon, soph. et orat. grec. Athènes, v. 430 av. J.-C. Condamné à m., 411 av. J.-C.

Antiquus (J.). peint. holl. Groningue, 1702-1750.

Antisthènes, philos. grec, fondat. de l'école des cyniques. N. Athènes, 424 av. J.C.

Antoine (Diogène), écriv. grec du 4e s. av. J.-C. = (Marc), orat. rom., consul, 99 av. J.-C. Mis à m. 86 av. J.-C. = Marc), triumvir, p.-fils du précéd. N. 86 av. J.-C.; vaincu à Actium, 31; se donna la mort, 30 av. J.-C.

Antoine (St), instit. de l'ordre monastique. Coma (H.-Égypte), 251-356. = *De Padoue* (St), francisc., théol. Lisbonne, 1195; Padoue, 1231.

Antoine, dit *le Grand-Bâtard*, fils natur. de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. 1421-1504. = *De Bourbon*, roi de Navarre, fils de Charles de Bourb., et père de Henri IV. 1518-1562.

Antoine (Don), prieur de Crato, roi titul. de Portug. N. 1531; m. Paris, 1595.

Antoine de Lebrija, hist. esp., gramm., jurisc. Lebrija, 1442-1522. = (Ja.-Den.), archit., memb. de l'Inst. Paris, 1733-1801.

Antoine (Clém.-Théod.), roi de Saxe. N. 1755; succ. de son frère Frédéric-Auguste, 1827; m. 1836.

Anton (Cour.-Gottl.), érud., philol. all. 1745-1814. = (Ch.-Gottl.), érud. jurisc., hist. Lauban, 1751; Goerlitz, 1818.

Antonelle (P.-Ant.), public., memb. du trib. révolut. de Paris. Arles, 1747-1817.

Antonello, de Messine, peint. ital. 1447-1496.

Antonides (J.), poëte holl. Goës (Zélande), 1647-1684.

Antoniley y Sarabia (Don F.), peint. esp. M. Madrid, 1700.

Antolinez (don Jo.), peint. esp. Séville, 1636-1676.

Antonin le Pieux (Aurelius Fulvius), emp. rom. N. Lanuvium, 86; succ. d'Adrien, 138; m. 161.

Antonin de Forciglioni (St), domin., archev. de Florence, chroniq. Florence, 1389-1459.

Antoninus Liberalis, écriv. grec du 2e s.

Antonio (N.), bibliogr. esp. Séville, 1617-1684. = (P.), peint. esp. N. Cordoue, 1614.

Antonius (God.), jurisc. all. M. 1618.

Anund Ier, roi de Suède. Success. de son père Inguar, dans le 7e s. = II, dit *le Charbonnier*, roi de Suède. Succ. de son père Olaüs, 1024; m. 1035.

Anville (J.-B. Bourguignon d'), géogr., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1697-1782.

Anwery, poëte pers. M. 1200.

Apel, poëte, aut. dram. Leipzig, 1771-1816.

Apelboom, poëte holl. M. 1780.

Apelles, cél. peint. grec de Cos. V. 330 av. J.-C. = Hérés. du 2e s.

Apellicon, philos. péripatéc. de Théos. M. 86 av. J.-C.

Aper (Marc), orat. rom., sénat., prét. N. dans les Gaules; m. 85 av. J.-C.

Aphthonius, rhét. et fab. grec du 3e s.

Apianus (P.), mathém., astron. Leysnick (Misnie), 1495-1551.

Apicius, nom de trois cél. gourm., chez les Rom.: le 1er, sous Sylla; le 2e, sous Auguste et Tibère; le 3e, sous Trajan.

Apion, gramm. et hist. grec du 1er s., natif d'Égypte.

Apollinaire, *l'Ancien* et *le Jeune*, père et fils, rhét. et gramm. du 4e s.

Apollinaire le Jeune, hérés. M. 381.

Apollodore, peint. grec. 400 av. J.-C. = Gramm. d'Athènes. 150 av. J.-C. = Méd. et natural. grec. Lemnos, un s. env. av. J.-C. = Philos. épicur., contemp. de Cicéron. = De Damas, archit. Mis à m. par Adrien, 130 de J.-C.

Apollonius, de Perge, géom. grec sous Ptolémée - Philopator, roi d'Égypte. 200 av. J.-C. = De Rhodes, poëte épique grec. N. v. 104 av. J.-C. = De Tyanes, philos. pythagor., impost. M. âge, v. 97. = *Dyscole*, gramm. d'Alexandrie, sous Adrien et Antonin. = *Apollonius* est encore le nom de deux stat. grecs, l'un d'Athènes, l'autre de Rhodes, un peu post. à Alexandre le Gr., et d'un gramm. d'Alexandrie, contemp. d'Auguste.

Apollonius, voyag. flam. M. Canaries, 1570.

Appel (J.) peint. holl. Amsterdam, 1680-1751.

Appelmann, peint. holl. 1600-1616.

Appert (Ch.-Nic.), invent. d'un procédé pour la conserv. des substances aliment. M. 1840.

Appiani (And.), peint. ital. Bosizio, 1765-1817.

Appien, hist. gr. du 2e s. M. Alexandrie.

Apraxin (Fédor Matveicht, comte), amiral russe. 1671-1728. = Feld-maréchal russe, p.-fils du précéd. 1700-1757.

Apres de Blangy (J.-B.-N. Denis d'), off. de mar. et hydrogr. Havre, 1707-1780.

Aprosio, relig. aug., crit. et biblioph. ital. Vintimille, 1607-1681.

Apsinès, rhét. gr. du 3e s. av. J.-C.

Apulée, écriv. lat. et philos. platonic. du 2e s. N. Madaure (Afrique).

Aqua (Christ.), dessin. et grav. N. Vienne, 1690.

Aquila, archit. et sav. du 2e s. = (Pompée dell'), peint. napolit. du 16e s. = (P.), peint. et grav. Palerme, 1724-1795.

Aquilano (Séraph.), poëte ital. Aquila, 1466-1500.

Aquilius (Manius), consul avec Marius, 101 av. J.-C. = (Sabinus), jurisc. rom., consul 214 et 216 de J.-C.

Aquin (Ph. d'), rabbin converti, profess. d'hébreu au coll. de Fr. M. 1650. = (L.-Ch. d'), organ. cél. Paris, 1694-1772. = (P.-L.), litt., fils du précéd. M. 1757.

Aquino (C. d'), jés., sav. litt. Naples, 1654-1740.

Arab-Chah, hist. ar. M. 1450.

Aragon (Tullie d'), femme poëte du 16e s. N. Naples.

Aragonèse (Séb.), dessin. et antiq. N. Brescia; m. 1561.

Araldi (M.), mathém., physiol. Modène, 1740-1813.

Aramon (Gab. de Suetz, bar. d'), ambass. à Constantinople sous Henri II. M. 1553.

Aranda (Don P. Abarca de Bolea, comte d'), min. d'État, écon. Saragosse, 1716-1794.

Arantius (J.-C.), anat. Bologne, 1530-1589.

Arator, poëte lat. chrét. N. Ligurie, v. 490; m. 556.

Aratus, poëte grec, de Soles (Cilicie). N. 277 av. J.-C. = Gén. des Achéens. N. Sicyone, 273 av. J.-C.; m. v. 213.

Araujo de Azevedo (Ant. de), min. d'État portug. 1752-1817.

Arbace, gouv. des Mèdes sous Sardanapale; s'érigea en souver., 917 av. J.-C.

Arbasia (Cés.), peint. piémont. du 16e s.

Arbaud (F.), poëte, memb. de l'Acad. fr. M. 1640.

Arbogast, Gaulois d'orig., gén. sous Valentinien II, qu'il fit étrangler. Se tua 394 de J.-C.

Arbogast (L.-F.-Ant.), géom. fr. 1759-1803.

Arborio de Gattinaria, jurisc., négociat., chanc. de Charles-Quint. Verceil, 1465-1530.

Arbrissel (Robert d'), prédic., fondat. de Fontevrault. 1047-1117.

Arbuthnot (Al.), jurisc. écoss. 1538-1589. = (J.), méd. et critiq. écoss. M. 1735.

Arcadius, emp. de Constantin. Succ. de son père Théodose le Gr., 395; m. 408.

Arcano (J. Mauro d'), poëte burl. ital. N. v. 1500; m. 1535.

Arcosio, jurisc. ital. Bisagno, 1712-1791.

Arcère (L.-Ét.), orator., hist. Marseille, 1698-1782.

Arcésilas, philos. péripatéc. Pitane (Eolie), 316-241 av. J.-C.

Archagatus, dit *le Guérisseur*, puis *le Bourreau*, 1er méd. grec établi à Rome, 219 av. J.-C.

Archelaüs, de Milet, philos. grec, maître de Socrate. V. 444 av. J.-C.

Archélaüs, roi de Macéd. 413 av. J.-C. Assass. 400. = Roi d'Égypte, se révolta contre les Rom. M. en les combattant, 56 av. J.-C. = Roi de Judée, succ. d'Hérode le Gr. Destitué par Auguste, 56 av. J.-C.

Archenholz (J.-G.), hist. et journal. all. 1741-1812.

Archias, archit. de Corinthe. V. 240 av. J.-C. = Poëte grec d'Antioche, contemp. de Cicéron.

Archidame Ier, roi de Sparte, 620-614 av. J.-C. = II, roi de Sparte, 469 av. J.-C. M. 427. = III, roi de Sparte, 361-335 av. J.-C. = IV, roi de Sparte, 296-261 av. J.-C.

Archigènes, méd. d'Apamée en Syrie, établi à Rome sous Domitien, et chef des éclectiques. M. 117 de J.-C.

Archiloque, poëte grec de Paros. N. v. 700 av. J.-C.; assass. 635.

Archimède, cél. géom. Syracuse, 287-212 av. J.-C.

Archon (L.), sav. fr., chapel. de Louis XIV. Riom, 1645-1717.

Archytas, philos. pythagor., mathém., gén. N. Tarente, 406 av. J.-C.; m. dans un naufr.

Arkenholz, hist. et public. suéd. 1695-1777.

Arco (N. comte d'), poëte tyrol., conseill. de Maximilien Ier. 1479-1546. = (Alph. del), peint. esp. Madrid, 1625-1700.

Arçon (J.-Cl.-Éléon. Lemichaud d'), ingén., memb. de l'Inst. Pontarlier, 1733-1800.

Arculfe, év. fr. du 7e s., aut. d'une relation de ses voyag. en Terre-Sainte.

Arcy (Patrice d'), mathém., écriv. milit., memb. de l'acad. des sc. Galloway (Écosse), 1725; Paris, 1779.

Ardechyr-Babegan, fondat. de la dynast. des Sassanides, et du 2e emp. des Perses. M. v. 240.

Ardell (J.-Mac.), grav. irl. M. 1765.

Ardène (Esprit J. de Rome d'), poëte. Marseille, 1684-1748. = (J.-P.), orator., bot. 1689-1769.

Aregio (P. de), peint. ital. du 16e s.

Arellano (J. de), peint. esp. Torcas, 1607-1670.

Aremberg (Léo-P. de Ligne, duc d'), gouv. de Mons, gén. de Marie-Thérèse. Mons, 1690-1754.

Arena (Ant. d'), jurisc. et poëte macar. N. Soliers (Langued.); m. 1544. = (J.), adjud. gén., député au corps législ. N. Corse; exécuté Paris, 1802. = (Barthél.), député à l'assemb. législ., puis au conseil des cinq-cents. N. Ile-Rousse (Corse); proscrit au 18 brum.; m. Livourne, 1829.

Arétée, méd. de Cappad. Contemp., selon les uns, de Jules César, selon d'autres, de Vespasien.

Arétin (P. l'), poëte satir. ital. Arezzo, 1492-1557. = (J.-Ad.-Christ.-J., bar. d'), litt., diplom., min. de Bavière et de Hesse. Ingolstadt, 1769-1822. = (J.-Christ.), frère du précéd., litt., écriv. polit., homme d'État. 1773-1824.

Arétius (Bénéd.), hellén., théol., bot. N. Berne; m. 1579.

Arfe (J. de), sculpt. esp. Séville, 1603-1666.

Argand, chim., inv. des lampes attribuées à Quinquet. N. Genève; m. 1803.

Argée, roi de Macéd., fils et succ. de Perdiccas. 618 av. J.-C.

Argellati (Ph.), litt. Bologne, 1668–1755. = (Fr.), fils du précéd., hist., litt. 1712-1754.

Argens (J.-B. Boyer, marq. d'), philos., litt. Aix (Prov.), 1704–1771.

Argensola (Luperc. – Léo), poëte esp. Balbastro, 1565–1613. =Barth.), frère du préced., poëte, hist. 1566–1631.

Argenson. V. Voyer.

Argental Ch.-Aug. de Ferriol, comte d'), nev. de Mme de Tencin et ami de Voltaire. Paris, 1700-1788.

Argenti (A.), jurisc., poëte de Ferrare. M. 1576.

Argentré (Bert. d'), hist., jurisc. Vitré, 1519–1590.

Argillata (P.), med. bolon. M. 1423.

Argoli (And.) méd. et mathém. ital. 1570–1653.

Argonne (Noël, dit Bonav. d'), avoc., litt. et chartreux. Paris, 1634-1704.

Argote de Molina Gonz.), hist., litt. Séville, 1549-1590.

Arguelles (Aug.), orat. esp., min. sous les Cortez, tuteur de la reine. N. 1775, à Ribadesella; m. 1844.

Argyle (Archibald, comte d'), Ecoss., ami de Cromwell et l'un des juges de Charles Ier. Décap. 1661. =Fils du précéd., conspir. Décap. 1685.

Argiropulo (J.). sav. grec, profess. à Rome, 1480.

Ariarath, nom de 10 rois de Cappad., qui régnèrent de 370 à 92 av. J.-C.

Arias Montanus, oriental. et antiq. esp. 1527-1598.

Aribert, fils de Clotaire II, et roi d'Aquit., 628. M. 630.

Aribert Ier, roi des Lomb., 653. M. 661.=II, roi des Lomb., 701. M. v. 712.

Aridée, fils natur. de Philippe de Maced. Mis à m. 316 av. J.-C.

Aringhi (Pa.), sav. ital. et orator. M. Rome, 1676.

Arioald, roi lombard, 625. M. 636.

Ariobarzane. Nom de 3 rois de Cappad. Le 1er, v. 91 av. J.-C.; le 2e, v. 63; le 3e, v. 51.

Arion, poëte et music. grec. V. 620 av. J.-C.

Arioste (Ludov.), cél. poëte ital. Reggio (duché de Modène), 1474-1533.

Ariosti, composit. ital. N. Bologne, v. 1660.

Arioviste, roi des Suèves en Germanie. Vaincu par César, 58 av. J.-C.

Arisi (F.), jurisc., litt., poëte. Crémone, 1657-1743.

Aristarque, astron. et mathém. grec. Samos, v. 280 av. J.-C.= Gramm. et crit. cél. Samothrace, 160–88 av. J.-C.

Aristéas, poëte grec. V. 550 av. J.-C.

Aristée, offic. de Ptolémée-Philadelphe, et aut. d'une hist. de la traduct. des Septante.

Aristénète, ecriv. gr. N. v. 300; m. Nicomédie, 358.

Aristide, dit *le Juste*, homme d'Etat et gén. athén. M. âgé, v. 467 av. J.-C. = (Ælius), orat. grec. N. Bithynie, v. 129 de J.-C. = (Quint.), aut. grec. didact. du 2e s.

Aristion, sophiste d'Athènes. Mis à m. 87 av. J.-C.

Aristippe, philos. grec, fondat. de la secte Cyrenaïque. N. Cyrène, v. 435 av. J.-C.

Aristobule Ier, dit *Philellène*, prince juif, puis roi, 107 av. J.-C. Ne régna qu'un an. = II, roi de Judée, 70 av. J.-C.

Aristoclès, sculpt. grec. V. 664 av. J.-C. = Sculpt. grec. Sicyone, v. 440 av. J.-C. = De Messène, philos. péripatec. du 2e s.

Aristodème, roi de Messénie, 740 av. J.-C.

Aristogiton, Athén., ami d'Harmodius, av. lequel il conjura contre les Pisistratides. Mis à m. par ordre d'Hippias.

Aristolaüs, peint. grec. 325 av. J.-C.

Aristomaque, philos. péripatéc. de Soles, en Cilicie; disc. de Lycon. V. ce nom.

Aristomène, roi et gén. des Messeniens; v. 684 av. J.-C.

Ariston, roi de Sparte, de 564 à 526 av. J.-C.=Philos. de Chio. V. 236 av. J.-C.

Aristonic, fils nat. d'Eumène II, roi de Pergame. Mis à m. 130 av. J.-C.

Aristophane, poëte com. grec, contemp. de Socrate. N. Athènes (ou Rhodes ou Egine), v. 434 av. J.-C.

Aristote, philos. gr., disc. de Platon. N. Stagyre, 384 av. J.-C.; m. Chalcis, 322. = Dit *Fioravanti*, archit. vénit. du 15e s., au service du czar Ivan III.

Aristoxène, philos. et music. grec. N. Tarente, v. 350 av. J.-C.

Arius, cél. hérés. N. Cyrénaïque, 270; m. subitem., 336.

Arkwright (Rich.), mécan. angl. N. Preston, 1732; m. 1792.

Arland, peint. Genève, 1668-1746.

Armagnac (Jean Ier, comte d'), command. du Languedoc, 1355. M. 1373.=(Jean III), p.-fils du preced. M. 1391.= Bern. VII, comte d'), chef de la faction des Armagnacs. Entra dans Paris, 1413; s'empara de l'autor., 1415; mis à m., 1418.=(Jean V, comte d'), maréch. de Fr., chambell. de Louis XI. Assass. Lectoure, 1473. =(Jean Bâtard d'), dit *de Lescun*, fils natur. d'Anne, fille de Bern. d'Armagnac, marech. de Fr., gouv. du Dauphiné. M. 1473.

Armand (F. Huquet, dit), comed. du Théâtre-Fr. Richelieu (Touraine), 1699–1765.

Armati (Salvino degli), Florent., invent. des besicles. M. 1317.

Armellini (Mariano), sav. bénéd. N. Ancône; m. 1737.

Armfeld (C. baron d'), gén. suéd. 1666–1736.

Arminius, chef germ., prince des Chérusques, fit périr Varus et son armée dans les défilés de Teutberg, l'an 10 de J.-C.=(J.), théol. protest., chef de la secte des arminiens. Oude-Water (Holl.), 1560–1609.

Armstrong (J.), poëte et méd. angl. Castleton, 1709–1779.

Arnaud (Dan.), troubad. périgourd. du 12e s. = *De Brescia*, cél. hérét. du 12e s., disc. d'Abailard. Brûlé vif, Rome, 1155. = (L'abbé F.), litt., antiq., memb. de l'Ac. fr. et de l'acad. des inscr. 1721 1784.=*De Baculard* (F.-Th.-Ma. d'), poëte, romanc., aut. dram. Paris, 1718-1805.

Arnauld de Villeneuve, alchim. et med. languedoc. du 13e s.

Arnauld (Ant.), écriv. polit. et avoc. gén. Paris, 1560-1614. =*D'Andilly* (R.), fils du précéd., érudit, théol. Paris, 1589-1674. = (Henri), frère du précéd., négociat., év. d'Angers. Paris, 1597–1692.=(M.-Angél.), sœur du preced., abbesse de Port-Royal. 1591-1661.= (Ant.), frère des précéd., theol. et controv. Paris, 1612; Bruxelles, 1694.

Arnault de la Borie (F.), hist., chancel. de l'univ. de Bordeaux. M. 1607.

Arnault (Ant. Vinc.), poëte trag., litt., secrét. perp. de l'Acad. fr. Paris, 1766-1834.

Arnd (Josué), érud., aumôn. de Gustave-Adolphe. Gustrow, 1626-1685.=(Ch.), fils du préc., bibliogr. 1673–1721.

Arndt (J.-God.), hist. all. Halle, 1713-1747.

Arne (Th.-A.), composit. angl. 1710–1778.

Arnemann (Just.), méd. Lunebourg, 1763-1807.

Arnheim (J.-G.), dit le Capucin luthérien, gén. saxon. 1581-1641.

Arniglio (Barth.), poëte, litt., méd. Brescia, 1523-1577.

Arnim (L. Achim d'), poëte, litt., aut. dram., physic. Berlin, 1781-1832.

Arnkiel, hist. et théol. all. M. 1713.

Arnobe, dit l'Ancien, écriv. et philos. chrét. du 3e s. N. Sicca (Numidie).=Dit *le Jeune*, théol. du 5e s.

Arnold (God.), théol. et myst. all. Anneberg, 1665–1714. = (Christ.), astron. all. 1650-1697. = (Bén.), gén. améric. N. v. 1745; m. Londres, 1801.

Arnolfo di Lapo, archit. et sculpt. ital. 1232–1300.

Arnoul, roi de Bavière, 887. Déposé, 898; m. empois., Ratisbonne, 899.

Arnould (St), tige de la race carlovingienne. N. près de Nancy, v. 580; maire d'Austrasie, puis év. de Metz, v. 611.

Arnould ou *Arnulphe*, év. de Rochester, écriv. ecclés. Beauvais, 1050–1124.

Arnould, év. de Lisieux, poëte, écriv. ecclés. M. 1182.= (Amb.-Ma.), écon., memb. de la convent. du cons. des cinq-cents, du tribunat. M. 1812.=(T.-F. Musset, dit,) act., aut. dram. Besançon, 1734-1795. =(Sophie), actr. et cantat. de l'Opéra. Paris, 1740–1803.

Aromatari (Jo. degli), bot. et méd. ital. Assise, 1586–1660.

Arpajon (L. duc d'), gén. fr. sous Louis XIII. M. 1679.

Arquier (Jo.), composit. fr. Toulon, 1773–1816.

Arraès, écriv. portug., prédic., théol. 1530–1600.

Arredondo (Isid.), peint. esp. M. Madrid, 1702.

Arrien, poëte lat., v. 14 de J.-C.=(Flav.), hist. grec du 2e s.

Arrighetti (N.). mathém., philos., litt. N. Florence; m. 1643.

Arrighetto ou *Arrigo* (H.), poëte lat. de Florence, au 12e s.

Arrivabène (J.-P.), poëte lat., hellén. N. Mantoue; m. 1504.

Arrowsmith (A.), géogr. angl. Londres, 1750–1823.

Arroyo (Diego d'), peint. en miniat. M. Madrid, 1551.

Arsaces, fondat. de l'emp. des Parthes, et chef des Arsacides. Tué dans une bat., 250 av. J.-C. = Roi chrét. d'Arménie. Tué 369.

Arsames, roi d'Arménie, 246 av. J.-C.

Arseleyn, peint. holl. M. 1660.

Arsène, patriarche grec. M. en exil, 1273.

Arsès, roi de Perse, fils et succ. d'Artaxercès Ochus. M. 336 av. J.-C.

Arsinoé, fille de Ptolémée Aulète et sœur de Cléopâtre. Mise à m. par ordre d'Antoine.=Princesse egypt., épouse de Lysimaque, roi de Thrace. M. v. 290 av. J.-C

Artaban Ier, roi des Parthes de 216 à 196 av. J.-C.=II, roi 127-124 av. J.-C.=III, roi 14 av. J.-C.; m. 44 de J.-C.=IV, roi 216 de J.-C.; détrôné 226 de J.-C.= *Artaban Hircanien*, gén. de Xerxès, assass. de ce prince. Mis à m. 472 de J.-C.

Artabasde, gendre et gén. de Léon III. Emp. 472; detrôné, 473.

Artabase ou *Artavasde*, roi d'Arménie, fils et succ. de Tigrane. Mis à m. 28 de J.-C.

Artale (Jo.), poëte sicil. 1628-1679.

Artario (J.-B.), archit. et sculp. ital. N. Agnora, 1660. = (Jo.), archit. et stat., fils du précéd. M. Cologne, 1769.

Artaud, cél. archit. de Reims. M. 961. = De Montor (le cheval. Al.-Fréd.), diplom. et litt., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1772-1849.

Artaxercès Ier, dit Longue-Main, fils de Xerxès. Roi de Perse, 471–424 av. J.-C.=II, Mnémon, fils de Darius II. Roi de Perse, 404 av. J.-C.; m. 362 av. J.-C.=III, ou Ochus, fils du précéd. Roi 362 av. J.-C.; empois. 338 av. J.-C.

Artaxias, gén. d'Antiochus le Grand, et roi d'Arménie, 189 av. J.-C.

Arteaga, (Ét.), jés. et litt. esp. N. 1747; m. Paris, 1799.

Artedi (P.), méd. et natural. suéd. 1705–1735.

Artémidore, aut. gr. du 2e s.

Artémise Ire, reine de Carie, accompagna Xerxès dans son expéd. contre la Grèce 80 av. J.-C.= II, reine de Carie, sœur et épouse de Mausole, qu'elle perdit 355 av. J.-C., et auquel elle fit élever un tombeau magnifique.

Artemon de Clazomène, cél. mécan. grec, contemp. de Périclès.=Peint. rom. Viv. sous Césars.

Artephius, philos. hermét. du 12e s.

Artevelle (Ja. d'), brasseur de bière gantois, chef du parti pop. en Flandre, 14e s. Périt, Gand, 1345.

Arthur, *Arthus* ou *Artus*, roi de la Gr.-Bret., au 6e s. Périt dans une bat., 542.=Duc de Bretagne, p.-fils de Henri II. N. Nantes, 1187; assass., 1203.

Artigas (Don J.), l'un des chefs de l'insurr. de l'Amérique mérid. contre l'Esp. N. Montevideo, 1746; m. 1826.

Artigny (Ant.-Gachet d'), érud. dauphinois. 1706-1778.

Artois (Ja. van), peint flam. N. Bruxelles, 1613.

Arundel (Th.), archev. d'York et de Cantorbéry, lord-chancel. 1353-1413.=(Th. Howard, comte d'), maréch. d'Anglet. sous Jacques Ier et Charles Ier. M. Padoue, 1646. Fit apporter en Anglet. les marbres dits de *Paros*, d'*Arundel* ou d'*Oxford*.

Aruns, frère de Tarquin le Superbe. Assass. par Tullia, sa femme, 536 av. J.-C.=Fils de Tarquin le Superbe. Périt 509 av. J.-C.

Arvidson, grav. et oriental. suéd. 1650–1705.

Arvieux (Laur. d'), oriental. et voyag. Marseille, 1635-1702.

Arzachel (Abrah.), astron. tolédan du 12e s.

Asa, fils et succ. d'Abiam, roi de Juda, 944-904 av. J.-C.

Asan Ier, roi bulgare, v. 1186. Assass. v. 1189.=II (Jean), fils du précéd., roi de 1215 à 1242.= III, abdiqua et m. 1280.

Asch (G.-Th., baron d'). méd. russe. St-Pétersb., 1729-1807.

Ascham (Rog.), sav. et négociat. angl. 1515-1568.

Ascher (Rabbi), sav. et commentat. juif all. M. Tolède, 1321.

Aschod Ier, dit *le Grand*, roi d'Arménie, 856 de J.-C.

Asclepi (Jo.-Ma.), jés. ital., mathém. et physic. Macerata, 1706-1776.

Asclépiade, philos. platonic. du 4e s. av. J.-C.=Méd. gr. N. Pruse (Bithynie); m. 60 av. J.-C.

Asclépiodore, peint. grec, contemp. d'Apelles.

Asclépiodote, d'Alexandrie, philos. et méd., disc. de Proclus.

Asclépius, de Tralles, philos. éclect. du 6e s.

Asconius Pédianus, gramm. lat. du 1er s. N. Padoue.

Asdrubal, gén. carthag. M. 489 av. J.-C. = Gén. carthag. fondat. de Carthagène. Assass. v. 220 av. J.-C.=*Asdrubal Barca*, gén. carthag., frère d'Annibal. Vaincu et tué en Italie, 208 av. J.-C. = *Asdrubal*, gén. carthag., p.-fils de Massinissa. Tué 147 av. J.-C.

Asedy-Thoucy, poëte pers. du 10e s.

Aselli (Gasp.), méd. ital. Crémone, 1581-1626.

Aser, fils de Jacob, chef d'une des 12 tribus.

Asfeld (Bidal, chevalier d'), gén. fr. Tué Bonn, 1689. = (Cl.-Fr.), maréch. de Fr. 1665-1743.

Asinelli, archit. ital. qui bâtit la tour de Bologne, v. 1100.

Asinius Quadratus, écriv. gr. du 3e s.

Asioli (Bonif.), composit. ital. Correggio, 1769-1832.

Asner (F.), grav. all. M. Vienne, 1748.

Aspar, patrice et gén. rom. Mis à m. 471.

Aspasie, de Milet, femme cél. par sa beauté et son esprit. Athènes, 5e s. av. J.-C.

Asper (F.), peint. Zurich, 1499-1571.

Aspertino (Amico), peint. bolonais. M. 1552.

Aspetti (Titien), sculpt. et fond. Padoue, 1565-1607.

Aspremont (F. de la Mothe-Villebert d'), ingén. fr., maréch. de camp. M. 1678.

Assarhadon. roi d'Assyrie; la conquit 680 av. J.-C.

Assarino (Luce), hist. et romanc. ital. 1607-1672.

Assarotti (Oct. J.-B.), fondat. de l'institut. des sourds-muets de Gênes. Gènes, 1753-1829.

Assas (N., chev. d'), capit. au régim. d'Auvergne, cél. par son dévouement. Tué Clostercamp (Westphal.), 1760.

Asselin (Gilles-Th.), poëte fr. Brie (Norm.), 1682-1767.

Asselyn (J.), peint. Anvers, 1610–1660.

Assemani (J.-Sim.), oriental., biblioth. du Vatican. Syrie, 1687; Rome, 1768 =(S.), oriental. de la même fam. Syrie, 1752; Padoue, 1821.

Asser (F. Walter van), grav. sur bois. M. Amsterdam, 1480.= Doct. juif cél. Babylone, 353-427. =Hist du 9e s. M. 883.

Asserto (J.), peint. génois. M. 1649.

Assezan (Pader d'), aut. dram. Toulouse, 1644-1696.

Assisi (And. d'), peint. ital. Assisi, 1470-1556.

Assoucy (C. Coypeau d'), poëte burl. Paris, 1604-1679.

Assuérus, roi de Perse mentionné dans la Bible. Selon quelques-uns, Darius, fils d'Hystaspe; selon d'autres, Artaxercès Longue-Main.

Assur, 2e fils de Sem, s'établit à l'E. du Tigre, v. 2640 av. J.-C.

Astarita (F.), composit. de musique dram. Naples, 1749-1803.

Astérius (St), doct. de l'Église. Viv. Amasie, fin du 4e s.

Astolphe, roi des Lomb. Succ. de son frère Rachis, 749; m. 756.

Astori (J.-Ant.), litt., crit., hellén. Venise, 1672–1743.

Astrampsychus, aut. grec du Bas-Empire.

Astronome (L'), nom donné à un chroniq. anonyme du 9e s.

Astruc (J.), méd. et physic. Sauves (Languedoc), 1684–1766.

Astyage, dernier roi des Mèdes, de 595 à 560 av. J.-C.

Atahualpa, dernier roi du Perou, de la famille des Incas. Mis à m. 1533.

Ataide (L. d'), comte d'Atongia, vice-roi des Indes. M. 1580.

Atanagi (Denis), litt. et crit. ital. N. 1510.

Ataulphe, roi des Visigoths en Esp. Succ. d'Alaric, 410; assass. 415.

Aténion, peint. gr. V. 332 av. J.-C.

Aténolphe, duc de Bénévent, 900. M. 910.

Athalaric, roi des Ostrogoths. Succ. de Théodoric, 526; m. 534.

Athalie, fille d'Achab, roi d'Israël, et de Jézabel, épouse de Joram. Mise à m. 870 av. J.-C.

Atha-Melik, hist. et poëte persan. 1228-1283.

Athanagilde, roi des Visigoths d'Esp., de 554 à 567.

Athanaric, roi des Visigoths, vaincu par Valens, 369. M. Constantinople, 381.

Athanase (St), Père de l'Église grec, patriarche d'Alexandrie. Alexandrie, 296-376.=II, év. et duc de Naples. M. 900.

Athanasio (Don P.), dit Bocanegra, peint. esp. Grenade, 1638-1688.

Athénagoras, philos. éclect. 2e s. ap. J.-C.

Athénaïs, impérat. d'Orient sous le nom d'Ælia Eudoxia, femme de Théodose le Jeune. M. Jérusalem, 460.

Athénas (P.-L.), archéol. et natural. Paris, 1752-1829.

Athénée, gramm. grec du 2e s. N. Naucratis (Égypte). = Méd., contemp. de Pline. N. Cilicie. = Mathém. grec du 3e s. av. J.-C.

Athénis, de Chio, peint., sculpt., archit. grec. 6e s. av. J.-C.

Athénodore, philos. stoïc. de Tarse, précept. de l'emp. Claude.

Athlone (God. de Reide, comte de), gén. holl. au service de Guillaume III. M. Utrecht, 1703.

Atkins, cél. jurisc. angl. M. 1709.

Atratus (Hug.), méd. et mathém. angl. du 13e s.

Atta (Titus-Quintus), poëte latin. V. 76 av. J.-C.

Attaignant (Gab.-C., abbé de l'), poëte sat. et galant. Paris, 1697-1779.

Attale Ier, roi de Pergame, succ. d'Eumène, 241-198 av. J.-C. =II, dit *Philadelphe*, fils du précéd. et son succ., 157, M. 137 av. J.-C.=III, dit *Philométor*, roi de Pergame, neveu du précéd. M. 133 av. J.-C.

Attale, sénat. rom. créé emp. par Alaric, 409. M. 417.

Attaliota (M.), juge et proconsul byzantin, v. 1070.

Atteius (Capito) jurisc. rom., trib. et consul. M. 23 de J.-C.

Atterbury (F.), év. de Rochester, partisan des Stuarts. Middleton, 1662; Paris 1732.

Atticus (Titus-Pomponius), chev. rom., ami de Cicéron, de Pompée, etc. M. 32 av. J.-C.= (Hérode), rhét. grec. N. Marathon, v. 110; m. 186.

Attila, dit *le Fléau de Dieu*, roi des Huns, 434. M. Pannonie, 453.

Attiret (le frère J.-Den.), jés., mission. en Chine, peint. Dôle, 1702; Pekin, 1768.

Atwood (G.), physic. angl. 1745-1807.

Atys, roi de Pergame, chef de la dynast. des Atyades. 16e s. av. J.-C.

Aubais (C. de Baschi d'), sav. fr. 1686-1777.

Auban (marquis de St-), lieut.-gén., écriv. milit. M. 1783.

Aubert, dit le *Moine de Puccibot*), troubad. limous. du 13e s. M. 1263.=(Ja.), philos., méd. N. Vendôme; m. Lausanne, 1586.= De Massoigne (P.-Gu.), poëte, hist., écriv. polit. Poitiers, 1534-1601.=*Aubert* (M.), grav. Paris, 1700-1757. = (J.-L.), abbé, fab. Paris, 1731-1814.

Aubert-Dubayet, gén. fr., memb. de l'assembl. législ., min. de la guerre, ambass. 1759-1797.

Aubery (Ant.), hist., public. Paris, 1616-1695.

Aubespine (Cl. de l'), bar. de Château-Neuf, diplom. M. 1567 = (Gab. de l'), év. d'Orléans, diplom., écriv. eccl. 1579-1630. = (C. de l'), marq. de Château-Neuf, frère du précéd., homme d'État et diplom. Paris, 1580; m. 1653.

Aubeterre (Dav. Bouchard, vicomte d'), gouv. du Périgord. Tué au siége de l'Isle (Perigord), 1598.=(Fr. d'Esparbès de Lussan), maréch. de Fr. sous Henri IV et Louis XIII. M. 1682.

Aubignac (F. Hedelin, abbé d'), litt., poëte dram. Paris, 1604-1676.

Aubigné (Théod.-Agrippa d'), hist., poëte, écriv. satir., zele calvin. St-Maury (Saintonge), 1550; Genève. 1630.

Aublet (J.-B.-Christ. Fusée-), bot. Salon (Prov.), 1720; Paris, 1778.

Aubrey (J.), litt. et antiq. angl. 1625-1700.

Aubriet (Cl.), peint. d'hist. nat. Châlons-s.-M., 1651; Paris, 1743.

Aubriot (Hug.), intend. des fin., prév. de Paris sous Charles V. N. Dijon; m. 1382.

Aubry (Ét.), peint., memb. de l'acad. de peint. Versailles, 1745-1781.

Aubry (F.), memb. de la conv. et du cons. des cinq-cents. N. Paris, 1750; m. en Anglet., 1802.

Aubry de Montdidier, chev. fr. Assass., dit-on, près de Montargis, par Rich de Macaire, 1371.

Aubusson (J. d'), troubad. du 13e s.=(P. d'), dit le Bouclier de l'Église, card. et gr.-m. de l'ordre de Jérusal. La Marche, 1423-1505.

Auckland (W.-Edm., lord), homme d'État angl. 1750-1814.

Aude (J., cheval.), aut. dram. Apt, 1755; Montmartre (près Paris), 1841.

Audebert (Germ.), poëte lat. Orléans, 1518-1598.=(J.-B.), peint. et natural. Rochefort, 1759-1800.

Audefrois, dit le Bâtard, trouvère fr. du 13e s.

Audenaert (R. van), grav. Gand, 1663-1743.

Audiffredi (J.-B.), domin., bibliogr. ital. 1714-1794.

Audifret (J.-B.), diplom., géogr. Marseille, 1657-1733.

Audiguier (Vital d'), poëte fr., traduct. N. v. 1565; assass. v. 1630.

Audinot (N.-Médard), act., aut. dram., fond. de l'Ambigu-Comique. Nancy, 1740-1801.

Audouin-Rouvière (Jo.-Ma.), méd. Carpentras, 1764-1832.

Audouin ou *Alduin*, 9e roi des Lomb. hors d'Italie. M. v. 553.

Audouin (P.), grav. Paris, 1768-1822.=(J.-Vict.), entomol., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1797-1841.

Audouin de Chaignebrun (H.), chir. fr. N. v. 1715; m. 1781.

Audorère, 1re femme de Chilpéric. Répudiée, puis mise à m., v. 580.

Audran, nom d'une fam. d'artistes. Les plus cél. sont Charles ou Karle, grav. Paris, 1594-1674. =Claude, peint., memb. de l'ac. Lyon, 1641; Paris, 1684 =Girard, grav. d'hist., memb. de l'acad. de peint. Lyon, 1640-1703. = Jean, grav., nev. du préced., memb. de l'acad. Lyon, 1667-1756.

Aufresne (J. Rival), act. trag. Genève, 1729; Pétersbourg, 1806.

Augeard (Mat.), jurisc. Tours, 1673-1751.

Auger (Edm.), prédic., missionn., confess. de Henri III. N. Allemans Champagne); m. Côme, 1591. = L'abbé Athanase), hellén., memb. de l'acad. des inscript. Paris, 1734-1792. =(L.-Sim.), litt., secrét. perpét. de l'Acad. fr. N. Paris, 1772; m. noyé, 1829.

Augereau (P.-F.-C.), duc de Castiglione, maréch. de Fr. N. Paris, 1757; m. 1816.

Augier (Gu.), troubad. du 12e s. = (J.-B.), baron, maréch. de Fr. Bourges, 1769-1819.

Auguis (P.-J.-B.), memb. de la convent. nation. Melle (Poitou), 1748-1810.

Augurello (J.-Aurèle), hellén., poëte lat. Rimini, 1441-1521.

Auguste (Caïus Julius Cæsar Octavianus, 1er emp. rom. N. Rome, 63 av. J.-C.; connu sous le nom d'Octavius ju-qu'à son avén. 28 de J.-C.; m. Nole, 14 ap. J.-C.

Auguste Ier, dit le Pieux, élect. de Saxe, de 1553 à 1586. = II (Fréd.), élect. de Saxe, puis roi de Pologne. Dresde, 1670-1733. = III (Fréd.), fils et succ. du précéd. 1696-1763.

Augustin (St), év. d'Hippone, l'un des Pères de l'Église lat. N. Tageste (Numidie), 354; m. Hippone, 395. = (St), bénéd., 1er archev. de Cantorbery, et apôtre de l'Anglet. M. 610.

Augustin, dit le Vénitien, grav. Venise, 1490-1540. = (Ant.), archev. de Tarragone, jurisc., philol. Saragosse, 1516-1586. = (J.-B.-Ja.), peint. en miniat. St-Dié, 1759; Paris, 1832.

Augustule (Romulus Momyllus Augustus, surnommé), dern. emp. rom. d'Occid., 475. Détrôné, 476.

Aulisio (Dom.), litt. Naples, 1639-1717.

Aulnaye (F.-H.-Stan. de l'), érud., litt. fr. Madrid, 1739; Chaillot, 1830.

Aulu-Gelle, gramm. lat. Rome, v. 130.

Aumale (Claude Ier de Lorraine, comte, puis duc d'), chef de la maison de Guise. M. 1550.=(Cl. II de Lorraine, duc d'), fils du précéd. N. 1523; tué dev. La Rochelle, 1573.= Ch. de Lorraine, duc d'), fils du précéd., un des chefs de la Ligue. N. 1556; m. Bruxelles, 1631. = (Cl., cheval. d'), frère du précéd. Tué dans une bat., 1591.

Aumer, dans. de l'Opéra de Paris, aut. de ballets. M. 1832.

Aumont (J. d'), maréch. de Fr. N. 1522; tué dans une bat., 1595. = (Ant.), maréch. de Fr., p.-fils du précéd. 1601-1669. = (L.-Marie de Roche-Baron), fils du précéd., numism., memb. de l'acad. des inscr. 1632-1704.

Aungerville (Ri. de Bury), prelat angl., litt., chanc. et trésor. 1281-1345.

Aunoy ou *Aulnoy* (Ma.-Cath. Jumelle de Berneville, comtesse d'), litt. 1650-1705.

Aurèle (St), archev. de Carthage. M. 423.

Aurélien, emp. rom. N. 212; succ. de Claude II, 270; assass., 275. = (St), év. d'Arles. M. 553.

Aurelio (L.), hist. ital. N. Pérouse; m. Rome, 1637.

Aurelius Cotta (C.), consul rom., 251 av. J.-C.

Aurelius Victor (Sextus), hist. lat. du 4e s.

Aureng-Zeib, emp. du Mogol et conquér. 1619-1707.

Auréole (M. Acilius), gén. rom. Proclam. emp., 267; tué, 268.

Auria (Jo.), mathem. et astron. napol. M. 1595.= (Vinc.), poëte, hist. Palerme, 1625-1710.

Aurifaber (And.), med., érud. Breslau, 1512-1559.

Auriferi (le P. Bern.), bot. sicil. 1739-1796.

Aurigny (Gilles), poëte. N. Beauvais; m. 1553.

Aurispa (J.), sav. sicil. Noto, 1369-1460.

Aurogallus (Math.), philol. du 16e s. M. 1543.

Auroux (N.), grav. fr. du 17e s.

Ausone (St), martyr, 1er ev. d'Angoulême, v. 260.

Ausone (Decius Magnus), poëte lat. du 4e s. N. Bordeaux, v. 309; m. 394.

Auspice (St), év. de Toul au 5e s.

Austor d'Orlac, troubad. du 13e s.

Austregilde, 2e femme de Gontran, roi de Bourgogne. N. 560.

Austremoine, missionn. du 5e s., fondat. de l'église de Clermont en Auvergne.

Autelz (Gu. des), poëte et litt. N. Cha olles, 1529.

Autharis, roi des Lomb., 584. M. 590.

Autichamp (J.-Thérèse-Louis de Beaumont, marq. d'), marech. de camp, puis lieut.-gén., et gouv. du Louvre sous la Restaur. N. Angers, 1738; m. St-Germ., 1831.

Authville des Amourettes (C.-L. d'), écriv. milit. Paris, 1716-1762.

Autolycus, philos. et astron. grec du 4e s. av. J.-C.

Automne (Bern.), jurisc. fr. 1587-1666.

Autreau (Ja.), peint., poëte comique. Paris, 1666-1744.

Autroche (A. d'), litt. et trad. Orléans, 1744-1823.

Autun ou *Authon* (J. d'), aumôn. de Louis XII, historiogr. de Fr. 1466-1527.

Auvergne (P. d'), troubad. du 13e s. = (Ant. d'), composit. Clerm., 1713-1797.

Auvigny (J. du Castre d'), litt. N. Hainaut, 1712; tué, Dettingen, 1743.

Auvray (Fél.), poëte et aut. dram. 1590-1633.=(Fél.), peint. Valenciennes, 1800-1833.

Auxence, év. arien. N. Cappadoce; m. 374.

Auzanet (Barth.), jurisc., conseill. d'État. Paris, 1591-1673.

Auzout (Ad.), mathem., memb. de l'acad. des sc. Rouen, 1630-1691.

Avalos (Ferd.-F. d'), marq. de Pescaire, cél. capit. de Charles-Quint. N. 1489; m. Milan, 1525. =(Alph.), gen. de Charles-Quint, gouv. du Milanais. Naples, 1502-1546.

Avanzi (J.-M.), jurisc., poëte. Rovigo, 1549-1622.

Avaux (Cl. de Mesmes, comte d'), ambass. fr. 1595-1650.=(J.-Ant.), p.-neveu du précéd. ambass., négociat. 1640-1709.

Aved (Ja.-And.-Jo.), peint., memb. de l'acad. Douai, 1702-1766.

Aveiro (D.-Jo., duc d'), seign. portug., favori de Jean V. Brûlé, 1759.

Aveis Ier, sult. de Bagdad, 1356. M. 1375.= II, ou *Ahmed-Gésair*, fils du précéd., sult. 1381. M. 1410.

Aveline (P.), grav., memb. de l'acad. de peint. Paris, 1710-1760.

Aventin (St), év. de Chartres au 6e s. M. 528.

Aventinus (J. Thurnmaier, connu sous le nom de), hist. bavar. 1476-1534.

Averani (Ben.), érudit ital. Florence, 1645-1707.

Averdy (Clém.-C.-F. de l'), contrôl. gén. des fin. Paris, 1723; m. sur l'échaf., 1793.

Averoldi (Ju.-Ant.), antiq. Venise, 1651-1717.

Averrohès (Ibn.-Rochd, dit), med. et philos. ar. de Cordoue. M. Maroc, 1198.

Aversa (Th.), poëte et aut. dram. sicil. M. Palerme, 1663.

Avesbury (R.), chroniq. angl. du 14e s.

Avicenne ou *Abou-Ibn-Sina*, philos. et méd. ar. N. Perse, v. 980; m. Hamadan, 1037.

Avienus (Rufus Festus), poëte lat. du 4e s. Viv. sous Théodose.

Avila y Zuniga (Don L. d'), diplom. et hist. esp. N. v. 1500. = *Avila* (J. d'), dit l'Apôtre de l'Andalousie., missionn. N. Tolède, v. 1502; m. 1569.= (Gilles Gonzalès d'), antiq., historiogr. Avila, 1559-1658.

Aviler (A.-C. d'), archit. Paris, 1653-1700.

Avisse (Ét.), poëte comique fr. M. 1747.

Avitus (Flavius), emp. rom. N. dans les Gaules; succ. de Maxime, 455; m. 457. = (Sextus Alcimus Ecdictius), dit saint Avit, neveu du précéd., archev. de Vienne en Dauph., poëte lat. M. v. 525.

Avogadro (le comte L.), gentilhomme de Brescia, qui tenta de délivrer sa patrie de la dominat. des Fr., 1502. Mis à m.

Avost (Jer.), poëte et litt. Laval, 1558-1584.

Avrigny (Hyac. Robillard d'), jés., hist. Caen, 1675-1719.=(C.-Jo.-L OEuillard, dit), aut. dram. La Martinique, 1760; Paris, 1823.

Avril (le P. Ph.), jés. et missionn. fr. du 17e s.= (J.-J.), grav. fr. 1744-1832.

Avrillon (J.-B.-Élie), minime, prédic. Paris, 1652-1729.

Axelson (Eric), administ. de la Suède. M. 1440.

Ayala (P.-Lopez d'), homme d'État, gén. et hist. esp. Murcie, 1332-1407. =(Barnabe de), peint. esp. N. Seville; m. 1673. = (Ign. Lopez de), astron., hist. et litt. esp. M. v. 1730.

Ayamonte (le marq. d'), seign. esp. qui conspira sous Philippe IV. M. sur l'échaf., 1640.

Aylmer (J.), év. de Londres, contror. 1521-1594.

Aymon, dit le Pacifique, comte de Savoie. Succ. de son frère Édouard, 1329; m. 1343. =(J.), écriv. satir. fr. du 16e s.

Aynès (F.-Dav.), litt. et compil. N. Lyon; m. 1827.

Ayola (J. d'), gouv. de Buenos-Ayres, et fondat. de la ville de l'Assomption. Mass., 1538.

Ayraut (P.), avoc. de Paris, écriv., lieut. crim. à Angers. 1536-1601.

Ayrenhoff (C. van), poëte dram. all., au comm. du 18e s.

Ayrer (G.-H.), jurisc. all. Meinengen, 1702-1774.

Ayrmann (Christ.-Fréd.), antiq., hist. Leipzig, 1695-1750.

Ayscough (Sam.), antiq. et litt. angl. Nottingham, 1745-1804.

Ayta (Zuichem Viglius), jurisc., diplom., homme d'État holl. N. 1507; m. Bruxelles, 1577.

Azalais de Poircairagues, femme poëte, troubad. du 12e s.

Azaïs (P.-Hyac.), philos. et écriv. fr. Sorrèze, 1766; Paris, 1845.

Azambuza (Diég. d'), navig. portug. du 15e s.

Azara (Don Jo.-N., chev. d'), antiq., litt., diplom. esp. N. 1732; m. Paris, 1804.

Azarias. V. OZIAS.

Azario (P.), hist. du 13e s.

Aze, rabb., compil. 6e ou 7e s.

Azevedo (Ign.), jés. portug., missionn. N. Porto, 1527; mass. 1570.=(L. d'), missionn. portug. N. Chaves, 1573; m. en Éthiopie, 1634.=(J.-Fél.-Ant.-F. de), hist. et généal. Malines, 1717-1780.

Azon ou *Azo*, jurisc. bolon. M. 1200.

Azor (J.), jés., théol. et moral. esp. M. 1603.

Azum (Domin.-Alb.), public. et jurisc. Sassari (Sardaigne), 1760-1827.

Azyz-Billah, 2e calife fatimite d'Égypte. M. 996.

Azzi (F.-Ma. degli), poëte ital. Arezzo, 1655-1707.

Azzo-Guidi (Valere-F.), hist. et chron. bolon. M. 1728.=(Ant.-Ma.), moine francisc., érud. Bologne, 1697-1770.

Azzolini (Laur.), poëte satir. ital. ev. de Narni. N. Fermo; m. 1632. = (Decio), card., écriv. ital. Fermo, 1623-1689.

— B —

Baale (H. van), poëte dram. holl. 1782-1822.

Baan (J. de), peint. de port. Harlem, 1633-1702.

Baardt (P.), méd. et poëte flam. du 17e s.

Baasa, gén. de Nadab, roi d'Israël, s'empara du trône, 453 av. J.-C.

Baba, sect. turc qui parut à Amasie, en 1240.

Baba-Ali, 1er dey indép. d'Alger. M. 1718.= Doct. mahom. M. 1569.

Babakouschi (Abdel-Ramon Mustapha), doct. musul. du 14e s.

Barbini ou *Babini* (Mat.), chant. ital. Bologne, 1754-1816.

Babek, dit le Libertin, sect. persan. Tué, 837.

Babeuf (F.-Noël), journal. démagogue. N. St-Quentin, 1764; m. sur l'échaf., 1797.

Babin (F.), cél. casuiste. Angers, 1651-1734.

Babington (Ant.), cathol. angl., dont la prétendue conspiration servit de prétexte à la condamn. de Marie Stuart. Mis à m., 1586.=(W.) méd. et natural. angl. M. 1833.

Babo (Jo.-Mar.), aut. dram. all. 1756-1822.

Babolein (St), 1er abbé de St-Maur-les-Fossés. M. v. 660.

Babour (Mohammed), p.-fils de Tamerlan, souver. de la Tartarie, 1483. M. 1530.

Babrius ou *Babrias*, poëte grec, fab. Viv. sous Auguste.

Babylone (F.), grav. du 16e s.

Baccelli (Jér.), méd. et litt. Florence, 1514-1581.

Baccetti (N.), moine de Citeaux, hist. Florence, 1567-1647.

Bacchanelli (J.), med. ital. du 16e s.

Bacchini (B.), savant bened. ital. 1651-1721.

Bacchylide, poëte lyrique grec. 540 av. J.-C.

Bacci (And.), méd. de Sixte V, et profess. de bot. M. 1598.

Baccio da Monte Lupo, sculpt. M. Lucques, v. 1533.

Baccio della Porta, dit fra Bartholomeo di San-Marco, domin. et peint. Savignano (Tosc.), 1469-1517.

Bacciocchi (Ma.-Anne-El.-Bonaparte), sœur de Napoléon. N. Ajaccio, 1777; épouse du prince Bacciocchi, 1797; gr.-duch. de Toscane, 1809; m. Trieste, 1820. = Le prince *Bacciocchi* m. Rome, 1841.

Bacellaria (Ant. Barbosa), jurisc., hist., poëte lyrique portug. Lisbonne, 1610-1663.

Bach (J.-Séb.), composit. cél., maître de chapelle du roi de Pologne, et chef d'une fam. de music. distingués. N. Eisenach, 1685; m. Leipzig, 1754.=(J.-A.), profess. de jurisp. à l'univers. de Leipzig. 1721-1759.

Bachaumont (F. le Coigneux de), litt. Paris, 1624-1701. = (L. Petit de), écriv. fr. M. Paris, 1771.

Bachelay (Ja.), grav. fr. M. Rouen, 1781.

Bachelier (N.), sculpt. et arch. fr. du 16e s. N. Toulouse.=(J.-J.), peint., direct. de la manuf. de Sèvres. 1724-1805.

Bachellerie (Hug.), troubad. du 12e s.

Bacher (Fréd.), méd. N. Blotsheim (Alsace), 1709 ; m. à la fin du 18e s.
Bacheracht (H.), méd. russe. N. Petersbourg, 1725.
Bacherius (F.-P.), domin., profess. de théol. à Louvain. M. 1601.
Bachiène (Gu.-Alb.), profess. de géogr. et d'astron. à Maestricht. 1712-1783.
Bachot (Gasp.), médec. fr. N. 1550 ; m. v. 1626.
Bachov (Reinhard), jurisc. Cologne, 1544-1614.
Bachstrom (Fréd.), théol. et méd. du 17e s.; impr. à Constantin.
Baciarelli (Marcel), peint. N. Rome, 1731; m. en Pologne, 1818.
Baciccio (J.-B. Gaulli, dit le), peint. Gênes, 1639-1709.
Back ou *Bœck* (Abr.), bot. et méd. du roi de Suède. 1713-1775.
Backer (Ja.), peint. d'hist. et de port. Anvers, 1608-1664.
Bacler d'Albe (Aubert L.), peint. et ingén.-geogr. fr. 1761-1824.
Bacon (R.), théol. angl. du 12e s.=(Rog.), dit le Docteur admirable, cel. moine angl., chim., phys., mathem., etc. Ilchester, 1214-1294.=(N.), jurisc. angl. et garde des sceaux. 1510-1579.=(Fr.), fils du préc., philos. angl., homme d'État, gr.-chanc. Londres, 1561-1626 = (J.), sculpt. angl. 1740-1799.
Bacon-Tacon (P.-J.-J.), archéol. fr. 1738-1817.
Bacquerre (B.), méd. all. du 17e s.
Bacquet (J.), jurisc. fr. du 18e s.
Bacuet (Pa.), profess de philos. à Genève dans le milieu du 17e s.
Badalocchio ou *Rosa Sisto*, peint. et grav. ital. Parme, 1581-1647.
Bade, nom d'une fam. souveraine d'Allemagne. Ses principaux membres furent : Hermann Ier, dit le Saint, 1er margr. de Bade. 1074-1130 = Bernard Ier, le Grand. 1372-1431.=Charles Ier. M. 1475. =Philibert, tué à la bat. de Moncontour, 1569.=Édouard Fortuné, cél. par ses crimes. M. 1600.= Louis-Guillaume, dit prince de Bade. N. Paris, 1655; m. 1707.= George-Fréderic. M. 1638.=Fréderic VI. M. 1677.=Charles-Guillaume, fondat. de Carlsruhe. N. 1709; m. 1738. = Charles-Fréderic, électeur, puis gr.-duc. N. 1728; m. 1811. =Charles-Louis-Fréderic, époux de Stephanie, p.-fille de Fanni de Beauharnais, 1809 M. 1818.
Baden, litt. et crit. danois. 1735-1804.
Badens (J.), peint. Anvers, 1576-1603.
Badessa (Pa.), poëte ital. du 16e s.
Badia (C.-F.), prédic. ital. N. Ancône, 1675. = *Y Leblich* (Dom.), voyag. esp. N. 1766; m. Alep, 1818.
Badiale (Alex.), peint. et grav. ital. M. Bologne, 1726.
Badius (Josse) profess. de belles-lettres à Lyon, puis impr. à Paris. 1460-1535. = Conrad, son fils, imprim. N. Paris, 1510; m. Genève, 1568.
Badoaro (Fréd.), ambass. vénit. et hist. 1518-1595.= (Lagro), poëte ital. du 16e s.=(Ja.), poëte dram. vénit. du 17e s.
Baduel (Clém.), litt. N. Nîmes; m. Genève, 1561.
Baeli (F.), hist. et poëte sicil. N. 1639.
Baengius (P.), hist. suéd. du 17e s.
Baer (Fréd.-C.), sav. N. Strasbourg; m. 1797.
Baerle (Gasp. van), poëte lat. et profess. de philos. N. Anvers, 1584; m. 1648.
Baermann (G.-Fréd.), profess. de mathém. N. Leipzig; m. 1769.
Baersdorp (Corn. van), med. et conseill. de Charles-Quint. M. Bruges, 1565.
Baffin (W.), navig. et astron. angl. M. 1622.
Baffo (G.), poëte vénit. M. 1768. =(La sultane). N. Corfou, devint la favorite d'Amurat III, dont elle eut Mahomet III.
Bage (R.), romanc. et impr. angl. Darley, 1728-1801.
Bagellardus (Pa.), profess. de philos., puis de med. à Padoue. M. 1494.
Baggaert (J.), méd. flam. 1677-1710.
Bagger (J.-), théol. dan., év. de Copenhague. 1646-1693.
Baggesen (Jens), poëte dan. 1764-1826.
Baglione (César), peint. ital. du 16e s.
Baglioni (Ja.-Pa.), condottiero ital. N. Pérouse, s'y empara de l'autorité; decap. 1520.= (Castor), fils du précéd., poëte et guerrier. Decap., 1571.=(Th.), impr. vénit. du 17e s.
Baglivi (G.), méd., profess. d'anat. N. Raguse; m. Rome, 1707.
Bagnati (le P.), jés., predic. et litt. Naples 1651-1717.
Bagnoli (Ju.-César), poëte dram. ital. du 16e s.=(J.), peint. ital. N. Florence, 1678.
Bagot (J.), jés., théol. Rouen, 1580-1664.
Bagration (P.), prince, sénat. et conseill. du czar. Tué à la Moskowa 1812.
Baghshaw (Christ.), théol. cathol. angl. M. Paris, 1662.
Bahali, gramm. ar. M. 842.
Bahier (J.), orator. et poëte lat. M. 1707.
Bahrdt (C.-Fréd.), théol. protest. Misnie, 1741-1792.
Baier (J.-J.), méd. et natural. all. 1677-1735.
Baïf (Lazare de), ambass. fr. sous François Ier. M. 1547.=(J.-Ant.), son fils, poëte fr. N. Venise, 1532; m. Paris, 1589.
Bail (C.-Jo.), public. Béthune, 1777-1824.
Baillet (Adr.), crit. et écriv. fr. 1649-1706.
Bailleul ou *Baliol*, roi d'Écosse. Élu 1291; m. 1314.
Bailleul (Ja.-C.), écriv. polit., memb. de la conv. du cons. des cinq-cents, du tribunat. N. Bretteville, 1762; m. Paris, 1843.
Baillie (R.), hist. Glascow, 1599-1662.=(Gu.), grav. angl. N. v. 1736; m. fin du 18e s.=(M.-J.), méd. et anat. écoss. 1761-1823.
Baillon (Emm.), natural. fr. M. Abbeville, 1802.
Baillot (P.), cel. violoniste. Passy (près Paris), 1771; Paris, 1842.
Baillou (G. de), doyen de la fac. de méd. de Paris. 1538-1616.
Baillu (P. de), grav. Anvers, v. 1640.
Bailly (J.-Sylv.), astron., litt. et homme polit., memb. de l'Acad. fr., de l'acad. des sc. et de celle des inscript. et b.-lett.; maire de Paris. N. Paris, 1736; m. sur l'échaf., 1793.
Baindridge (J.), astron. angl. 1582-1643.
Baius ou de *Bay* (M.), hérés., profess. d'Écrit. ste, député du roi d'Esp. au concile de Trente. Melin, (Hainaut), 1513-1580.
Bajazet Ier, dit l'Éclair, sult. des Turcs. Succ. d'Amurat Ier, 1390; m. 1403. = II, fils et succ. de Mahomet II, 1481. Empois. 1512.
Bajazet, fils de Soliman Ier, compétit. de son frère Sélim. Vaincu et mis à m., 1558. =Fils d'Achmet Ier, frère d'Amurat IV. Mis à m. 1635.
Bajole (J.), jés. et hist. Condom, 1599-1650.
Bajon, natural. fr., méd. à Cayenne. M. v. 1790.
Bake (Laur.), poëte holl. M. 1714.
Baker (Rich.), hist. angl. 1568-1645. = (Th.), sav. angl. 1656-1740. = (H.), natural. angl. M. 1774.
Bakhuysen (Ludolphe), peint. de mar. holl. Embden, 1631-1709.
Bakker (P.-Huysinga), poëte holl. Amsterd. 1715-1801.
Balaam, fils de Beor et prophète de Pethor, en Mesopotamie. Tué dans une bat., 238 av. J.C.
Balbâtre (Cl.), cél. organ. fr. Dijon, 1723-1799.
Balbi (J.), sav. domin. génois. M. 1298.= (Jér.), litt. vénit. des 15e et 16e s.=(Adri.), géogr. et static. Venise, 1782; Vienne, 1848.
Balbinus (Decius Cœlius), élu emp. conj. avec Maxime, 237. Assass. tous deux, Rome, 238.= (Aloys.), jes. et hist. N. Bohême, 1611; m. 1689.
Balbis (J.-B.), méd. et natural. fr. Piémont, 1765; Paris, 1831.
Balboa (Vasco Nuñez de), navig. esp. 1475-1517.
Balbuena (B. de), poëte esp. M. 1527.
Balbus (L. Corn.), consul rom. 40 av. J.-C., le 1er étranger qui ait obtenu cette dignité.
Balchen (J.), amiral angl. N. 1669; naufr., 1744.
Baldassari (Jo.), profess. d'hist. nat. au 18e s.
Baldaya (Alonzo-Gonz.), navig. portug. du 14e s.
Balde de Ubaldis (P.), jurisc. ital. Pérouse, 1324-1400.
Balde (Ja.), jés. et poëte lat. Ensisheim, 1693-1668.
Baldelli (F.), sav. ital. du 16e s.
Baldelli-Boni (J.-B.), conseill. d'État du gr.-duc de Tosc., écriv. ital. Cortone, 1766-1831.
Balderic ou *Baudri*, chroniq. du 11e s. N. Cambray.=Hist. du 11e s. N. v. 1050; m. 1119.
Baldi (Cam.), profess. de philos. Bologne, 1547-1634. = (Bern.), abbé de Guastella, sav. et litt. du 16e s. Urbin, 1553-1617.=Ou *Baldus*, med. ital. du 17e s.= *Baldi* (Laz.), peint. ital. Pistoie, 1624-1703.
Baldinger (Ern.), méd. Erfurth, 1738-1804.
Baldini (Baccio), méd. de Cosme Ier de Médicis, et biblioth. M. Florence, 1585. = (Bern.), mathém., philos., méd. et poëte ital. 1515-1600. =(J.-F.), sav. ital. Brescia, 1677-1765.
Baldinucci (Ph.), litt. florent. 1624-1696.
Baldovinetti (Alessio), peint. florent. 1425-1449.
Baldovini (F.), poëte ital. 1635-1706.
Balducci (Fr.), poëte ital. M. Rome, 1642.
Baldwin (Gu.), instit. et écriv. angl. M. 1564.
Bale ou *Balœus* (J.), théol. angl. 1495-1563.
Balechou (J.-J.), grav., memb. de l'acad. de peint. Arles, 1715-1765.
Balen (H. van), peint. flam. M. Anvers, 1632.
Bales (P.), invent. de la sténographie. Londres, 1547-1610.
Balesdens (J.), avoc., memb. de l'Acad. fr. M. Paris, 1675.
Balestra (Ant.), peint. ital. Vérone, 1666-1634.
Baley (Gaut.), méd. angl. M. 1592.
Balguey (J.), théol. et prédic. angl. 1686-1748.
Balin (J.), méd. et écriv. fr. du 16e s. N. Vesoul.
Ball (J.), novat., disciple de Wiclef. Mis à m. 1381.
Ballenden (J.), écriv. écoss. M. Rome, 1550.
Ballesteros (Don F.), gén. esp. N. Saragosse, 1770; m. en Fr., 1833.
Ballexserd (Ja.), écriv. genev. 1726-1774.
Balliani (J-B.), physic. génois. 1586-1666.
Ballin (Cl.), cel. orfèvre et grav. sur metaux. Paris, 1615-1678.
Ballino (Jo.), jurisc. et litt. vénit. du 16e s.
Balliste, gén. rom., succ. de l'emp. Macrin. Assass., 264.
Balsamo (Laur. et Oct.), poëtes sicil. du 17e s.
Balsamon, canoniste et patriarche de l'Égl. grecque. M. Constantinople, 1214.
Balten (P.), peint. du 16e s. N. Anvers.
Balthasar (Christ.), public. fr. 1588-1670. = (Aug.), public. et hist. suéd. 1701-1779.=(Jo.-Ant.-Fél. de), jurisc. et hist. suisse. Lucerne, 1737-1810.
Balthasar, dern. roi de Babylone, 554-538 av. J.-C.
Balthazari (Théod.), mathém. du 18 s., invent. du microscope solaire.
Baltus (J.-F.), jés., théol. Metz, 1667-1743.
Balue (J. La), card. et min. de Louis XI. N. Angle (Poitou), 1421; m. Ancône, 1490.
Baluze (E.), érud., profess. de droit can. au collége de Fr. Tulle, 1630-1718.
Balzac (J.-L.-Guez, de), écriv. et épistologr., memb. de l'Acad. fr. Angoulême, 1594-1655. = (Honore de), romanc. fr. N. Tours, 1799; m. Paris, 1850.
Bancal des Issards (H.), conventionnel et memb. du cons. des cinq-cents. 1750-1828.
Banchi (Séraph.), domin. florent., dénonça Barrière, qui voulait empoisonner Henri IV. M. Paris, 1622.
Bandarra (Gonz.), poëte portug. du 16e s.
Bandello (V. de), théol. domin. M. 1506.= (Math.), son neveu, domin. et profess. de b.-lett. M. 1561.
Bandinelli (Baccio), sculpt. et peint. Florence, 1487-1559.
Bandini (Ange-Ma.), érud. ital. Florence, 1726-1800.
Banduri (Dom, Ans.), sav. bénéd. N. Raguse, 1670; m. Paris, 1743.
Baner ou *Banier* (J.-Gust.), feld-maréch. suéd. N. 1596; m. Halberstadt, 1641.
Banier (Ant., l'abbé), mythogr., memb. de l'acad. des inscr. Dalet (Auvergne), 1673-1741.
Banister (J.), missionn. et bot. angl. du 17e s.
Bankert (Jo. van Troppen), amiral holl. N. Flessingue; m. v. 1647.
Bankes (J.), jurisc. angl. 1589-1644.
Banks (J.), poëte angl. du 17e s. = (J.), litt. angl. 1709-1751. =(Th.), sculpt. angl. du 18e s.= (Sir Jo.), natural. et voyag. angl. N. Londres, 1740; m. 1820.
Bannelier (J.), jurisc. fr. Dijon, 1683-1766.
Banquo, chef d'une prov. d'Écosse, 1040. Assass. par Macbeth.
Baodan, roi d'Irlande, v. 565.
Bapst (M.), méd. all. du 16e s.
Baptistin (J.-B. Stuck), music. florent. M. Paris, v. 1745.
Bar (N. de), peint. fr. du 17e s. M. Rome.
Baraband (Ja.), peint. fr. Aubusson, 1772-1809.
Barach, 4e juge des Hebreux. V. 1120 av. J.-C.
Baraguay, (Th.-P.), archit., fr. N. 1748; m. Paris, 1820.
Baraguay-d'Hilliers (L.), gén. fr. Paris, 1734; Berlin, 1812.
Barahona y Soto (L. de), poëte esp. du 16e s.
Baraillon (J.-F.), méd., antiq., memb. de la conv., du cons. des anc., du corps legisl. 1743-1816.
Baranzano, relig. barnab., profess. de philos. à Annecy. Serraville (Piém.), 1590; Montargis, 1622.
Baratier (J.-Phil.), enfant cél., mathém., astron., memb. de l'acad. de Berlin à 14 ans. N. Schwabach, 1721; m. 1740.
Barba (J. Sanchez), sculpt. esp. M. 1670.=(Pompée della), méd. et philos. Pescia (Tosc.), 1520-1582.
Barbadillo (Alph.-Jér. de Salas), poëte et litt. esp. du 17e s.
Barbançois (C. Hélion, marq. de), agron., écon. fr. 1760-1822.
Barbanègre (Jo.), gén. fr. Pontacq, 1792-1830.
Barbarigo (Aug.), doge de Venise, 1486-1501=(Nic.), ambass. de Venise à Constantin. M. 1579. = (Grég.), card., év. de Padoue. 1625-1697. = (J.-Fr.), nev. du précéd., ambass., puis card. et év. de Padoue. 1658-1730.
Barbaro (F.), noble vénit. et litt. 1398-1454. = (Dan.), ambass. de Venise, puis patriarche d'Aquilee. 1513-1570.=(Joseph), voyag. vénit. M. 1494.
Barbaroux (C.-J.-Ma.), conventionnel, l'un des chefs de la Gironde. N. Marseille, 1767; m. sur l'échaf., 1794.
Barbatelli (Bern.), peint. ital. M. Florence, 1612.
Barbato (Marc), poëte ital. M. 1362.
Barbauld (Anna-Lætitia, mistriss), poëte et litt. 1743-1825.
Barbault (J.), archit. du 18e s.
Barbazan (Arn.-Gu. de), gén. fr. sous Charles VI et Charles VII. M. 1432.
Barbeau de la Bruyère (J.-L.), litt. fr. Paris, 1710-1781.
Barbé-Marbois (F., marq. de), memb. du cons. des cinq-cents; conseill. d'État, puis sénat., présid. de la cour des comptes, pair de Fr., garde des sceaux, etc. Metz, 1745-1837.
Barberet (Den.), méd. Arnay-le-Duc, 1714-1780.
Barberini, nom d'une fam. florent., dont plusieurs memb. se sont illustrés au 17e s.
Barberino (F. da), poëte tosc. Florence, 1264-1348.
Barberousse (Aroudj), cél. pirate. N. 1470; dey d'Alger, 1516; tué, Tlemsen, 1518. = (Khair-Eddy), frère du précéd. et son succ. comme dey d'Alger. M. Constantin., 1546. = (Fréd.) V. FRÉDÉRIC.
Barbette (Pa.), méd. et chim. holl. du 17e s.
Barbeu-Dubourg (Ja.) méd. et bot. Mayenne, 1709-1779.
Barbeyrac (C.), profess. de méd. à Montpellier. 1629-1699.
Barbié du Bocage (J.-Den.), profess. de géogr. à la faculté des lett. de Paris, memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1760-1825.
Barbier (Ant.-Al.), sav. bibliogr. Coulommiers, 1765-1825. =(P.-Fr.), composit. de musique d'église. Paris, 1793-1839.
Barbier (Ma.-Anne), femme auteur. N. Orléans; m. 1745.
Barbier d'Aucourt (J.), litt., memb. de l'Acad. fr. Langres, 1641-1694.
Barbo (J.-B.), poëte padouan du 17e s. = (Pa.), domin. et philos. aristolic. M. Crémone, 1494.
Barbosa (Aug.), év. et jurisc. portug. 1590-1649.=(Ed.), voyag. et geogr. portug. N. Lisbonne, 1480; assass. île de Zébu, 1521. — (P.), profess. de droit rom. puis gr.-chancel. de Portug. M. 1606.
Barbot (J.), voyag. fr. du 17e s. = (Mar.-Ét.), lieut.-gén. Toulouse, 1770-1839.
Barbou, nom d'une famille d'impr. et de libr. fr. qui se succédèrent depuis le 16e s. jusqu'au comm. du 19e.=(Gab.), gén. fr. Abbeville, 1761; Paris, 1827.
Barbour (J.), chroniq. écoss. 1320-1378.
Barcham (J.), antiq. et hist. angl. Exeter, 1572-1642.
Barchochebas, impost. juif qui se fit passer pour le Messie, et excita un soulèv. contre les Rom. Mis à m., 135.
Barcia (An. Gonzalès de), hist. esp. du 16e s.
Barckhausen (J.-Conrad), méd. et chim. all. Horn, 1666-1723.
Barclay (Al.), écriv. angl. du 16e s.=(Gu.), jurisc. N. Aberdeen, 1543; m. 1605. = (R.), quaker écoss. 1648-1690.
Barclay de Tolly (M.), feld-maréch. russe. N. Livonie, 1755; m. 1818.
Barcos (Mart. de), cél. janséniste. Bayonne, 1600-1678.
Bardas, patrice de l'emp. d'Or. et usurp. Assas. 866.=*Sclerus*, gén. de l'Empire grec, usurpa le pouvoir conjoint. avec Bardas Phocas, sous Basile II et Constantin IX. M. 866.
Barde (J. de La), marq. de Marolles, ambass. et hist. fr. 1600-1692.
Bardesane, hérés. syrien du 2e s.
Bardi (J.), camaldule, hist. ital. Florence, 1544-1594. = (Jér.), prêtre et méd. ital. M. Rome, v. 1667.
Bardili (Christ.-God.), philos. allemand. Stuttgard. 1761-1808.
Bardin (J.), peint. d'hist. Montbard, 1732-1809. = (P.), memb. de l'Acad. fr. Rouen, 1590-1637.= (Et.-Alex., baron), gén. de brigade, écriv. milit. Paris, 1774-1842.
Bardou (J.), ecclés., romanc. et hist. 1729-1803.

Bardzinski (J.-Alanus), domin. polon., traduct. 17e s.

Barentin (C.-L.-F.-de-Paule de), avoc. gén. au parlem. de Paris, garde des sceaux, chancel. honor. après 1814. Paris, 1738-1819.

Barentzen (Thier.), peint. holl. Amsterd., 1534-1592.

Baretti (Jo.), poëte et philol. ital. Turin, 1716; Londres, 1789.

Bareuth (Fr.-Sophie-Wilhelmine, margrave de), sœur du grand Frédéric. Potsdam, 1709-1758.

Bargeton (Dan.), public. et jurisc. Uzès, 1675-1750.

Barillon (J.), notaire et secrét. du roi, hist. fr. du 16e s.

Barisano (F.-Domin.), méd. ital. du 17e s.

Barisoni (Albert.), profess. de dr. rom., puis de philos. à Padoue. M. év. de Cénéda, 1667.

Barjaud (J.-B.), poëte fr. Montluçon, 1785; tué Leipzig, 1812.

Barker (J.), méd. angl. du 17e s.

Barkhey (N.), érud. holl. M. La Haye, 1788.

Barkyaroc, chah de Perse, 1093. M. 1104.

Barlaam (Bern.), moine de l'ordre de St-Basile, sav. théol. N. Calabre, 1300; m. év. de Giraci, 1348.

Barland ou *Baarland* (Adr.), écriv. holl. et profess. d'éloq. à Louvain. 1488-1522.

Barlesio (Mar.), hist. N. Scutari, v. 1450.

Barletta (Gab.), domin., prédic. du 15e s.

Barlotta (Jo.), poëte et prédic. sicil. N. Trepani, 1654.

Barlow (F.), peint. angl. 1646-1702. = Horlog. angl. du 18e s., inv. des montres à répétit. = (Joël), poëte et public. améric. N. 1756; m. Wilna, 1812.

Barlowe (Gu.), sav. ev. angl. N. 1588.—(Gu.), son fils, physic. angl. du 17e s.

Barnabé (St), juif de l'île de Chypre, se convertit au christian. peu de temps après st Paul. Lapidé par ses compatriotes.

Barnaud (N.), méd. et écriv. protest. du 16e s.

Barnave (Ant.-P.-Jos.-Ma.), avoc. et député à l'assemblée constit. N. Grenoble, 1761; m. sur l'échaf., Paris, 1793.

Barner (Ja.), méd. et chim. all. Ming, 1641-1686.

Barneveldt (J. d'Olden), homme d'Etat, gr. pensionn. de Holl., ambass. N. 1549; décap., 1617.

Baro (Balt.), poëte et memb. de l'Acad. fr. Valence, 1600-1650.

Barocci (Fréd.), dit le Baroche, peint. et natural. ital. Urbin, 1528-1612.

Baron (F. Eguinaire), jurisc. fr. St-Pol-de-Léon, 1495-1550. =(Le P. Vinc.), theol. fr. de l'ordre de St-Domin. Martres, 1604-1674. =(Fitz-Gérald), dit Bonaventure, théol. irland. M. Rome, 1696. =(Bern.), grav. fr. M. Londres, 1766. =(M. Boyron, dit), coméd. et aut. dram. Paris, 1653-1729.

Baron d'Hérouville (Théod.), chim., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1715-1768.

Baroni (Cavalcabo-Gasp.-And.), peint. ital. Roveredo, 1682-1759.

Baronius (Cés.), orat., cardin., hist. ecclés. et bibliothéc. du Vatican. Sora (roy. de Naples), 1538-1607.

Baror, roi d'Arménie, succ. de Sardanapale, 747-704 av. J.-C.

Barotti (J.-And.), litt. ital. Ferrare, 1701-1772.

Barozzi (F.), noble vénit., sav. mathémat. M. fin du 16e s.

Barra (P.), méd. fr. du 17e s. =Enfant auquel la convent. accorda des honneurs extraord. en 1793.

Barradas (Séb.), jés. et prédic. portug. Lisbonne, 1542-1615.

Barral (P.), ecclés., écriv. et compil. fr. Grenoble, 1700-1772. =(L. Mathias de), archev. de Tours, sénat., puis pair de Fr. Grenoble, 1746-1816.

Barralier (Hon.-F.-Noël-Domin.), enfant cél. N. Marseille, 1805; m. 1821.

Barrand (H. de), poëte fr. du 16e s.

Barras (L. comte, de), marin fr. du 18e s. =(P.-F.-J.-N., comte de), memb. de la conv., puis l'un des cinq direct. N. Fos-Emphoux (Provence), 1755; m. Chaillot (près Paris), 1829.

Barre (J. de la), prév. de Corbeil, dans le 17e s., et antiq. = (F. Poulain de la), litt. Paris, 1647; Genève, 1723. =(J. de la), litt. Paris, 1650-1711. =(M. La), composit. de musique. Paris, 1680-1747. =(Ant.-Jo. le Fèvre de la), gén. et administr. fr. M. 1682. =(Jo.-Fr., chev. de la), condamné à être brûlé vif pour impiété. N. Abbeville; exécuté 1766. =(E.-F.-Jo. de la), memb. de l'acad. des inscr. Tournay, 1688-1738. = (Jo.), chan. de St-Genev., chanc. de l'Univ. de Paris, et hist. 1692-1764.

Barré (Yves), vaudev. fr. Paris, 1750-1832. = (Gu.), litt. fr. N. 1760, en Allemagne; m. Dublin, 1829.

Barré de St-Venant (Jo.) agron. fr. Niort, 1737-1810.

Barreau (F.), cél. tourneur. Toulouse, 1731-1814.

Barreaux (Ja. Vallée des), poëte fr. Paris, 1602-1673.

Barrelier (Ja.), domin. et bot. fr. Paris, 1606-1675.

Barrême (F.), calculat. fr. N. Lyon; m. Paris, 1703.

Barrère de Vieuzac (Bertr.), memb. de l'assemblée législ., de la convent., du comite de salut public. N. Tarbes, 1755; m. 1841. =(P.), natural. fr. N. Perpignan; m. 1755.

Barret (J.-J. de), litt. fr. et trad. Condom, 1717-1792. = (Stephen), théol. et litt. angl. 1718-1801.

Barrett (Gu.), chir. et antiq. angl. M. 1789. = (Pa.), romanc. fr. M. Paris, 1785. =(G.), paysag. angl. du 18e s.

Barrière (J. de la), relig. de Citeaux, fondat. des feuillants. N. St-Ceré, 1544; m. Rome, 1600. =(P.), dit la Barre, d'abord batelier, puis soldat, arrêté à Melun au moment où il allait assass. Henri IV, 1593; exécuté même année.

Barrin (J.), ecclés. et litt. nantais du 17e s.

Barrington (J. Shute), écriv. polit., memb. du parl. angl. Londres, 1678-1734. =(Daines), fils du précéd., jurisc. et natural. M. 1800.

Barrois (Ja.-Ma.), libr. et bibliogr. N. Paris; m. 1769.

Barros (J. de), hist. portug. N. v. 1496; m. 1571.

Barroso (M. de), peint. esp. M. Madrid, 1590.

Barrow (Isaac), géom. angl. Londres, 1630-1677.

Barruel (l'abbé August.), jés. et journ. fr. 1741-1820.

Barruel-Beauvert (Ant.-Jo., comte de), journ. royaliste. N. Beauvert, 1756; m. Turin, 1817.

Barry (Girald), prélat et hist. angl. N. v. 1146. =(Ja.), peint. irl. Cork, 1741-1806. = (G.), hist. angl. 1747-1804.

Barry (Ma.-Jeanne Bécu, comtesse du), maîtresse de Louis XV. N. Veaucouleurs, 1746; m. sur l'échaf., 1793.

Barsabas (Jo.), dit le Juste, prit, parmi les apôtres, la place laissée vacante par la mort de Judas.

Bart (J.), cél. marin. Dunkerque, 1651-1702.

Bartas (Gu. de Saluste du), poëte fr. et négociat. N. Montfort, 1544; m. 1599.

Bartenstein (J.-Christ. de), public. autrich. 1690-1766.

Barth ou *Barthus* (Gasp. de), philol. all. Custrin, 1587-1658.

Barthe (N.-Th.), poëte dram. Marseille, 1734-1785.

Barthel (J.-Gasp.), jurisc. all. 1697-1771.

Barthélemy (St), l'un des 12 apôtres. Martyrisé en Arménie, v. 71. =*Barthélemy des Martyrs* (St), archev. de Braga, en Portug. Lisbonne, 1514-1590.

Barthélemy (N.), poëte latin. N. Loches, 1478; m. v. 1531. = De Cologne, poëte latin du 16e s. =(J.-Ja.), archéol., numism. et litt., memb. de l'Acad. fr. et de celle des inscr. Cassis (Prov.), 1716-1798. =(F., marq. de), neveu du précéd., homme polit. et négociat. Aubagne, 1750-1830. = (L.), gramm. N. Grenoble, 1750; m. v. 1812. = (Regis-F.), hist. Grenoble, 1759-1812.

Barthez (Pa.-Jo.), méd. cél. Montpellier, 1734-1806.

Bartholdy (Jacob-Salom.), hist. et diplom. pruss. Berlin, 1779; Rome, 1826.

Bartholin (Gasp.), méd. dan. 1585-1630. — Quatre de ses fils, Barthélemy, Albert, Erasme et Thomas, se distinguèrent dans les sciences et les lettres.

Bartholini (Rich.), poëte lat. N. Pérouse, 15e s.

Bartiolet (Flamel), peint. liégeois. M. 1612.

Bartlemont ou *Barthlemont* (Hipp.), violon. et composit. angl. M. Londres, 18e s.

Bartole, cél. jurisc. Sasso-Ferrato (Ombrie), 1313-1356.

Bartoletti (Fabr.), méd. et anat. Bologne, 1586-1630.

Bartoli (Dan.), jés. ital. et hist. Ferrare, 1608-1685. =(Domin.), peint. ital. 1629-1698. = (P. Santi), peint. et grav. Pérouse, 1635-1700.

Bartolo di Taddeo, peint. ital. N. Sienne; m. 1414.

Bartolommei (Jér.), poëte ital. Florence, 1584-1662.

Bartolomeo (Ant.), jurisc. sicil. M. 1479.

Bartolozzi (F.), cél. grav. Florence, 1725; Londres, 1819.

Barton (Benj.-Smith), natural. améric. 1766-1816. = (Elisab.), dite la Sainte, convulsionn. angl. Exécutée 1534.

Bartram (J.), bot. et voyag. N. Pensylvanie, 1701.

Bartsch (Adam), grav. et conserv. du cabinet de Vienne. M. 1821. =(J.), méd. et bot. holl. M. Surinam, 1735.

Baruch, l'un des 12 petits prophètes. V. 600 av. J.-C.

Baruffaldi (Jér.), poëte et litt. ital. Ferrare, 1675-1755.

Barutel (Grég. de), poëte languedoc. N. v. 1620. = (Le P. Th.-B.), prédic. Toulouse, 1720-1792.

Barwick (P.), méd. de Charles Ier d'Angleterre. Wetherstack, 1619-1665.

Bary (H.), grav. flam. du 17e s.

Barzena (Alph.), dit l'Apôtre du Pérou, missionn. et philol. esp. Cordoue, 1582; Cuzco, 1598.

Barzoni (Vict.), litt. et journ. ital. Lunato, 1764-1829.

Basan (P.-F.), grav. fr. Paris, 1728-1797.

Bascapé (C.), prélat et écriv. ital. Milan, 1550-1615.

Baschenow (Wasili), archit. russe du 18e s.

Baschi (Math.), fondat. des capucins. M. Venise, 1552.

Basedow (J.-B.), théol. et pédag. all. Hambourg, 1723; Magdebourg, 1790.

Baselius (Ja.), hist. holl. 1530-1598.

Basile (St), év. d'Ancyre. Martyrisé 362. =(St), le Grand, Père de l'Eglise grecque, év. de Césarée. M. 379.

Basile Ier, le Macédonien, écuyer. Associé à l'empire par Michel III, emp. de Constant., 866; m. 886. =II, le Jeune, fils de Romain II, emp. de Constant. Succ. de J. Zimiscès, 976; m. 1025.

Basile, hérés. du 12e s., chef des Bogomiles. Brûlé, 1110, à Constantin. =(Val.), méd., jurisc. all. N. v. 1394; m. v. le milieu du 15e s. =(J.-B.), comte de Torone, poëte napolit. du 17e s.

Basilico (Ciriaco), litt. napol. du 17e s.

Basilide, hérés. M. Alexandrie, v. 130.

Basilisque, emp. d'Or., 475, Mis à m., 477.

Basin (Sim.), poëte et prédic. fr. Paris, 1608-1671.

Basine, femme de Basin, roi de Thuringe, puis de Chilpéric Ier.

Basinge ou *Basingstoke*, théol., mathém. et gramm. angl. M. 1252.

Basinio de Basinii, poëte lat. Parme, v. 1425-1457.

Basire (Is.), voyag. et théol. anglic. Jersey, 1607-1676.

Baskerville, fond. et impr. angl. Wolwerley, 1706-1775.

Basmaison (J. de), jurisc. du 16e s.

Basnage du Fraquenay (Henri), jurisc. Carentan, 1615-1695. = De Beauval (Ja.), fils du précéd., hist. et cél. min. protest. N. Rouen, 1653; m. Hollande, 1723. =(Henri), frère du précéd., écriv. et journal. N. Rouen, 1656; m. Hollande, 1710.

Bassan (F. da Ponte, dit le), peint. vénit. N. Vicence; m. 1530. =Quatre de ses fils se distinguèrent dans le même art: François, 1548-1591; Leandre, dit le Chevalier, 1529-1623; Jean-Baptiste, 1553-1613; Jérôme, 1560-1622.

Bassand (J.-B.), 1er méd. de l'emp. d'Autriche. N. Baume-les-Dames, 1680; m. Vienne, 1742.

Bassani (Ja.-Ant.) jés. et prédic. ital. Venise, v. 1686-1747.

Bassantin (Ja.), astron. écoss. M. 1568.

Bassaraba (Constant. Brancovan), prince de Valachie. Trahit alternativ. Pierre le Grand et le Sultan. M. étranglé par ordre de ce dernier, 1714.

Bassée (L. Le Pipre, dit le P. Bonavent. de la), capuc., théol. N. La Bassée; m. 1650.

Basselin (Oliv.), poëte fr. du 15e s. N. Val-de-Vire (Normandie).

Basseporte (Mme Mad.-F.), peint. de fleurs. Paris, 1701-1780.

Basset (C.-A.), bénéd., écriv. pédag. M. 1828.

Basseville (N.-J. Hugon de), diplom. fr. Assass. Rome, 1793.

Bassi (Laure-Ma.-Cath.), sav. italienne. Bologne, 1711-1778.

Bassinet (l'abbé Al.-Jo.), journ., hist. Avignon, 1733-1813.

Bassius (H.), cél. méd. Brême, 1690-1754.

Bassompierre (F. de), maréch. de Fr. N. Harouel (Lorraine), 1579; m. 1646.

Bassus (Cæsius), poëte rom., contemp. de Neron.

Bast (Mart.-J. de), archéol. fr. Gand, 1753-1825.

Bastard (Th.), ecclés. et poëte lat. des 16e et 17e s.

Baster (Job), natural. holl. 1711-1775.

Bastien (J.-F.), libr. et agron. Paris, 1747-1824.

Bastide (Marc-Ant. de la), controvers. protest. N. v. 1624; m. Londres, 1704. = (J.-F. de), écriv. fr. Marseille, 1724; Milan, 1798.

Bastiano (Séb.-Philippi ou Le Gratello), peint. ital. Ferrare, 1523-1602.

Baston (Gu.-And.-René), théol. N. Rouen, 1741; m. 1825.

Bastoul (L.), gén. fr. N. Montolieu, 1753; m. 1801.

Bastwick (J.). méd. angl. du 17e s.

Batacchi (Domin.), poëte ital. Livourne, 1749-1802.

Batte (G.), méd. angl. 1608-1669. = (H.), journ. et poëte com. angl. du 18e s.

Batecumbe (G.), mathém. angl. du 15e s.

Batelier ou *Bathelier* (Ja. Le), avoc. et jurisc. fr. du 16e s.

Bateman (Th.), méd. angl. 1778-1821.

Bates (Gu.), théol. angl., chapel. de Charles Ier. 1625-1699. =Composit. et organ. angl. M. 1799.

Bathe (Gu.), sav. jés. irland. Dublin, 1564; Madrid, 1614.

Bathori (Et.), roi de Pologne. Succ. de Henri de Valois; m. 1586.

Bathurst (Allen), homme d'Etat angl. Westminster, 1684-1775. = (Ralph.), méd., poëte et théol. angl. 1620-1704.

Bathyani (C.-J., prince de), feld-marech. autrich. N. Hongrie, 1697; m. 1772.

Bathylle, cél. pantom., contemp. d'Auguste.

Bathylde, escl. angl. devenue l'épouse de Clovis II, 649. M. au monast. de Chelles, 680.

Batoni (Pompeo), peint. ital. Lucques, 1707-1787.

Batsch (A.-J.-G.-C.), bot. all. Iéna, 1761-1802.

Batt (Corn.), méd. et géogr. holl. N. v. 1470.

Battaglini (Marc), sav. év. ital. Rimini, 1645-1717.

Battara (J.-Ant.), ecclés. et bot. ital. M. 1189.

Batteux (C.), écriv. fr. et trad., memb. de l'Acad. fr. et de celle des inscr. Reims, 1713-1780.

Battiferri (Laure), femme poëte du 16e s. Urbin, 1525-1589.

Battista (Spagnuolo), dit le Mantouan, gén. de l'ordre des carmes et poëte lat. N. Mantoue, v. 1436; m. 1516. =(Jo.), poëte lat. et ital. du 17e s.

Battisti (Barth.), méd. ital. Roveredo, 1755-1831.

Batu, *Batou* ou *Bathy*, l'un des p.-fils de Gengis-Khan, et cél. conquér. M. 1276.

Batz (le bar. de), memb. de l'assemblée constit., maréch. de camp à la restaur. M. 1822.

Baudart (Gu.), théol. et litt. holl. 1564-1640.

Baudeau (N.), prieur de St-Lô et écon. Amboise, 1730-1792.

Baudelocque (J.-H.), profess. d'accouch. à l'ecole de méd. de Paris. Heilly (Picardie), 1746-1810.

Baudelot de Dairval (C.-César), antiq., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1648-1722.

Bauderon (Brice), méd. fr. N. Paray, v. 1540; m. 1623.

Baudier (M.), historiogr. de Fr. sous Louis XIII. N. Languedoc; m. 1650.

Baudin, des Ardennes (P.-C.-L.), public., memb. de l'Inst., député à l'assemblee legisl., à la conv., au corps législ. Sedan, 1748-1799. =(N.), navig. fr. N. île de Ré, v. le milieu du 18e s.; m. Ile-de-France, 1803.

Baudius (Dom.), érud. et poëte lat. Lille, 1561; Leyde, 1613.

Baudoin ou *Bauduin*, de Condé, poëte fr. du 13e s.

Baudory (Jo. du), jés. et litt. Vannes, 1710-1749.

Baudot de Juilly (N.), litt. Paris, 1678-1759.

Baudouin Ier, roi de Jérusal. Succ. de son frère Godefroi de Bouillon, 1100; m. 1118. =II, cousin du précéd. et son succ., régna de 1118 à 1131. =III, fils de Foulques, régna de 1142 à 1162. =IV, fils et succ. d'Amaury, régna de 1173 à 1185.

Baudouin Ier, fils de Baudouin, comte de Flandre et de Hainaut, 1er emp. d'Or., 1204. M. v. 1206. =II, dern. emp. de Constantinople, 1228; détrôné, 1261; m. en Italie, 1273.

Baudouin (F.), jurisc. N. Arras, 1520; m. 1573. = (Bén.), archéol. et litt. N. Amiens; m. 1632. =(J.), litt. et trad., memb. de l'Acad. fr. 1590-1650.

Baudrais, litt. N. Tours, 1749; m. Bicêtre, 1832.

Baudran (le P.), jés., écriv. ascet. du 18e siècle.

Baudrand (Mi.-Ant.), géogr. Paris, 1633-1700.

Baudricourt (J. de), ambass. sous Louis XI et maréch. de Fr. M. 1499.

Baudry d'Asson (Ant.), solitaire de Port-Royal. N. Poitou, 1617; m. 1662. = (Gab.), chef vendéen. Tué, le Mans, 1793.

Bauduin (Arn.-Gilles), théol. fr. et hébraïs. 1744-1787. =(Domin.), orator., profess. d'hist. Liége, 1742-1809.

Bauer (J.-God.), jurisc. Leipsig, 1695-1763. =(J.-Jacob), libr. et bibliogr. Strasbourg, 1706; Nuremberg, 1772. = (G.-Laur.), archéol. et profess. de théol. à Heidelberg. 1750-1806.

Bauffremont (H. de), bar. de Senneçey, litt. et gr.-prévôt de Fr. sous Charles IX. 1520-1582. = (Alex.-Emm.-Louis, duc de), vice-amiral de Fr., pair sous Louis XVIII. Paris, 1770-1833.

Bauhin (J.), méd. et chir. Amiens, 1511; Bâle, 1582. =

(J.), bot., fils du précéd. Bâle 1541; Montbél., 1613. = (Gasp.), frère du précéd., cél. bot. et anat. Bâle, 1550-1624.

Bauhuis (le P. Bern.), jés. et prédic. Anvers, 1575-1629.

Baulot ou *Beaulieu*, dit le frère Jacques, cél. lithotom. Lons-le-Saulnier, 1651-1714.

Baumchen, sculpt. all. N. Manheim, 1789

Baume (J. de la), card., év. de Genève, puis archev. de Besanç. M. 1544. — (N.-A. de la), marq. de Montrevel, maréch. de Fr. 1636-1716.

Baume-Desdossat (Ja.-F. de la), chanoine et litt. Carpentras, 1705-1756.

Baume-St-Amour (J. de la), enfant cél. N. Franche-Comté, 1539; m. 1579. = (Ph. de la), marq. d'Yennes, gouv. de la Franche-Comté pour le roi d'Esp. M. Paris, 1670.

Baumé (Ant.), chim. et pharm., memb. de l'Inst. Senlis, 1728-1804. = V. Griffet.

Baumeister (Fréd.-Chr.), philos. all. 1709-1785.

Baumer (J.-Gu.), méd. et natural. Rheweiler (Franconie), 1719-1788.

Baumes (J.-B.-Théod.), profess. à l'école de méd. de Montpellier. M. 1828.

Baumgarten (Mart.-A.), voyag. all. 1437-1535. = (Alex.-Gottlieb), philos. all. de l'école de Wolf. Berlin, 1714-1762.

Baune (J. de la), jés. et philol. Paris, 1649-1726.

Baur (J.-Gu.), peint. et grav. Strasbourg, 1610; Vienne, 1640. = (Fr.-Gu. de), ingén. et gén. russe. 1735-1783. = (Sam.), min. protestant et biogr. Ulm, 1768-1832.

Baurans, aut. dram. et music. N. Toulouse; m. 1764.

Baureinfeind (G.-Gu.), peint., dessin. et grav. danois. M. 1763.

Bausa (Grég.), peint. esp. 1596-1656.

Bausch (Léon), méd. all. du 17e s.

Bausset (H.-F. de), litt., év. d'Alais, card., pair de Fr., memb. de l'Acad. fr. Pondichéry, 1748; Paris, 1824.

Bautru (Gu.), bel esprit, ambass., memb. de l'Acad. fr. Angers, 1588-1665

Baurin (J.-Grég.), poëte trag. Arras, 1714-1776.

Baux (Gu., bar. de), et prince d'Orange, troubad du 13e s. = (P.), méd. Nîmes, 1679-1732.

Bauyn (Bonav.), év. d'Uzès, poëte lat. Dijon, 1699-1779.

Bauza (Ph.), géogr. esp. M. Anglet., 1833.

Bavasan-Paolo (le comte Emm. de), hist. ital. Fossano, 1737-1829.

Baray (P.-Ign. de), profess. d'anat. et de chir. Bruxelles, 1704-1768.

Baverel (J.-P.), litt. Paris, 1750-1822.

Baverini (F.), composit. ital. du 15e s.

Bavon (St), patron de la ville de Gand. M. 654.

Bax (Nicaise), poëte lat. N. Anvers; m. 1642.

Baxter (Rich.), théol. angl. non-conform. 1615-1691. = (And.), philos. écoss. 1686-1750.

Bay (Alex.), gén. esp. Salms, 1650; Badajoz, 1715.

Bayard (P. du Terrail, seign. de), capit. fr., dit le Chevalier sans peur et sans reproche. N. au château de Bayard (Dauphiné), 1476; m. sur le champ de bat., 1524. = (J.-B.-F.), jur. Paris, 1750-1800.

Bayen (P.), pharm., chim., memb. de l'acad. des sc. Châlons-s.-Marne. 1752-1798.

Bayer (J.), astron. du 16e s. Augsbourg.

Bayeux (G.), avoc. et érud. N. Caen v. 1752; massac. 1792.

Bayle (F.), méd. Toulouse. 1622-1700. = (B.), cél. crit. et profess. de philos. à Sedan. N. au Carlat (comté de Foix), 1647; m. en Holl., 1706. = (Moïse), memb. de la conv. N. en Languedoc, 1760; m. 1815. = (Gasp.-Laur.), un des méd. de Napoléon. Vernet (Prov.), 1774-1816.

Bayly (Th.), théol. anglic., partisan de Charles Ier. M. Italie, 1657.

Bayon (J.), chron. fr. du 14e s.

Bayreuth (Sophie-Wilhelmine, margravine de), sœur du gr. Frédéric, aut. de mémoires intéressants. Potsdam, 1709-1758.

Bazard (Aman), l'un des fondat. du carbonarisme en Fr., et l'un des chefs du saint-simonisme, 1792-1832.

Bazin (Gu.), doyen de la fac. de méd. de Paris. M. 1500. = (N.), grav. N. Troyes, 1636; m. v. 1705. = (Gilles-August.), méd. et natural. N. Paris; m. Strasb., 1754. = (Ja.-Rigober), écriv. polit. et journ. répubI. N. au Mans, 1771; m. 1821.

Bazin de Raucou (Anaïs), hist. et litt. fr. Paris, 1797-1850.

Bazinghen (F.-And. Abot de), numism. Boulogne, 1711-1791.

Bazire (Cl.), memb. de l'assemblée législ. et de la conv. N. Dijon, 1764; m. sur l'échaf., 1794.

Bazius, prélat et hist. suéd. 1581-1640.

Bazzani (Mat.), méd. Bologne, 1674 1749

Béard (J.), coméd. et chanteur angl. M. 1768.

Béardé de l'Abbaye, écon. fr. M. 1771.

Beatillo (Ant.), jés., hist. N. Bari (roy. de Naples); m. 1642.

Beatoun (Dav.), card., archev. de St-André en Écosse, chancel. et 1er min. de Marie Stuart. N. 1494; assass., 1547.

Béatrix (Ste), martyrisée, Rome. 303.

Béatrix, fille de Renaud, comte de Bourgog., et épouse de l'emp. Frédéric Ier. M. Spire, 1185. = Fille de Ferdinand, roi de Naples, et 2e femme de Mathias Corvin, qu'elle empoisonna. M. Ischia, 1508.

Beattie (Ja.), poëte, crit. et moraliste écoss. 1735-1803.

Beaubreuil (J. de), avoc. et poëte dram. du 16e s.

Beauchamp, dans. et chorégr. M. 1695. = (Jo.), astron. et voyag., memb. de l'Inst. Vesoul, 1752-1801. = (Alph. de), hist. fr. N. Monaco, 1767; m. 1832.

Beauchamps (P.-L. Godard de), litt. et aut. dram. Paris, 1680-1761.

Beauchâteau (F.-Mat. Chastelet du), enfant cél., poëte. N. Paris, 1645.

Beauchêne (Edme Chanvot de) méd. fr. 1748-1824.

Beauclair (P.-L. de), hist. et public. fr. M. 1804.

Beaucousin (Christ.-J.-F.), érud., jurisc. N. Noyon; m. 1798.

Beaufils (Gu.), jés. et prédic. St-Flour, 1674-1757.

Beaufort (H.), frère de Henri IV, roi d'Anglet., év. de Winchester, chancel., ambass. en Fr., card., un des juges de la Pucelle. M. Winchester, 1447. = (F. de Vendôme, duc de), p.-fils de Henri IV, un des chefs de la Fronde. N. 1616; tué dev. Candie, 1669. = (Dom Eustache de), réform. de Citeaux. 1635-1709.

Beaufort, hist. du 18e s. M. Maestricht, 1795. = (H.-Ern. Grant, chev. de), voyag. fr. N. Aubevoye (Eure), 1798; m. au Sénégal, 1825.

Baugard (J.-Sim. Ferréole), poëte et auteur dram. Marseille, 1754-1828.

Beaugeard, public., memb. de la conv. Vitré, 1760-1832.

Beauharnais (Ma.-Anne-F. Mouchard, dite Fanny de), femme aut. Paris, 1738-1813. = (Alex., vicomte de), gén. fr. N. Martiniq. 1760; m. sur l'échaf., 1794. = (Eug.), fils du précéd. et de Jos. Tascher de la Pagerie, depuis 1re femme de Napoléon, aide de camp de Bonaparte, et plus tard prince de l'empire. N. 1781, m. Leuchtemberg, 1824. V. Joséphine.

Beaujeu (P. de Bourbon), époux de la fille aînée de Louis XI, régente pendant la minorité de Charles VIII. M. 1503. = (Christ. de), officier et litt. fr. sous Henri III et Henri IV.

Beaujour (L.-Fél. de), diplom. et public., consul gén. en Suède et en Grèce, memb. du tribunat, pair de Fr., etc. N. Fréjus, 1765; m. 1836.

Beaujon (N.), banquier de la cour sous Louis XV, fondat. de l'hospice qui porte son nom à Paris. N. Bordeaux, 1718; m. 1786.

Beaulac (Gu.), jurisc. fr. N. Languedoc; m. 1804.

Beaulaton, poëte fr. M. 1778.

Beaulieu (Hector de), poëte fr. du 16e s. = (August.), navig. fr. Rouen, 1589-1637. = (L. Le blanc de), théol. protest. 1614-1675. = (Sébast. Pontault de), ingén. et maréch. de camp sous Louis XIV, min. en 1674. = (J.-P., baron de), gén. autrich. 1725-1819. = (Cl.-Fr.), journ., hist. Riom, 1754-1827.

Beaumanoir (Ph. de), jurisc. fr. du 13e s. = (le baron de), litt. fr. N. v. 1720; mort vers 1795.

Beaumarchais (P.-A. Caron de), litt. et aut. dram. fr. Paris, 1732-1799.

Beaumelle (Laur. Anglivielle de la), litt., crit. fr. 1727-1773.

Beaumesnil (H.-Adel. Villard, dite), cél. actrice et music. Paris, 1748-1803.

Beaumetz (Bon-Alb. Briois, chev. de), memb. de l'assemblée constit. N. Arras, 1759; m. Calcutta, 1800.

Beaumont (Sim.-Herb. van), diplom. holl. et bot. 1574-1654. = (F.), aut. dram. angl., collaborat. de Fletcher. 1586-1615. = (J.), poëte et litt. angl. 1572-1628 = (Cl.-F.), peint. Turin, 1696-1766. = (Christ. de), archev. de Paris. N. près de Sarlat, 1703; m. Paris, 1781. = (Ant.-Fr. vicomte de), neveu du précéd., chef de divis. des armées navales de Fr. 1733-1805. = (J.-E. Moreau de), public., intend. des fin. Paris, 1715-1785. = (Ét.), philos. et litt. genevois. 1718-1758. = Gu.-R.-Ph.-J.-J. de), ecclés. et écriv. ascét. M. 1761. = (J.-F. Alsanis), ingén. et géogr. Chambéry, 1753-1812. = (Cl.-Ét.), archit. fr. Besançon, 1757-1811.

Beaumont de Brivesac (le comte de), litt. fr. 1746-1821.

Beaune (Renaud de), archev. de Bourges, puis de Sens, gr. aumônier de Fr., partisan de Henri IV. 1525-1606.

Beaunoir (Alex.-L.-Bert. Robineau, dit), aut. dram. Paris, 1746-1823.

Beauplan (Gu. Levasseur de), ingén. et géogr. fr. du 17e s.

Beaupuy (N.-M. Bachelier de), memb. de l'assemblée législ., du conseil des cinq-cents, du corps législ. 1750-1802. = (Arm.-Mich.), frère du précéd., gén. fr. N. 1757; tué, 1798.

Beaurain (J. de), géogr. fr. 1696-1771.

Beauregard, jés., prédic. fr. 1731-1804.

Beaurepaire, command. de Verdun en 1792; se donna la m. pour ne pas être forcé de se rendre. = (Gir. de), cél. officier vendéen. Tué 1793.

Beaurieu (Gasp. Guillard de), litt. fr. 1728-1795.

Beausard (P.), méd., profess. de mathém. à Louvain. N. 1577.

Beausobre (Isaac de), théol. protest. Niort 1659; Berlin 1738. = (L.), litt., physic., économ., conseill. privé du roi de Prusse. Berlin, 1730-1783. = (J.-J. de Beaux, de), lieut.-gén. et tactic. fr. M. 1783.

Beausoleil (J.-J. du Chatelet, bar. de), minér. brabançon du 17e s.

Beauvais (Remi de), capuc., poëte du 17e s. = (N. Dauphin), grav. Paris, 1678-1763. = (Gilles-F.), jés., poëte lat., écriv. ascét. M. v. 1775. = (Gu.), numism. Dunkerque, 1698-1773. = (J.-B.-C.-Ma. de), év. de Senez, prédic. fr. 1731-1790. = (C.-N. de Préau de), méd., memb. de l'assemblée législ. et de la conv. 1745-1794. = (Ch.-Théod.), fils du précéd., litt. et éditeur. Orléans, 1772-1830. = (Bertrand Poirier de). gén. vendéen. Chinon, 1755-1827.

Beauval (Jeanne Olivier-Bourguignon), comédienne du théâtre de Molière. N. Hollande v. 1643; m. 1720.

Beauvallet (P.-N.), sculpt., memb. de l'acad. de peint. et de sculpt. 1749-1828.

Beauvarlet (Ja.-Firm.), grav., memb. de l'acad. de peint. Abbeville, 1731-1797.

Beauvau, nom d'une anc. et ill. famille fr. Ses principaux memb. sont : *Louis*, gr. sénéch. de Provence, chambellan de René d'Anjou et ambass. M. 1472. = *Henri* (le bar.), ambass. du duc de Lorraine. M. à la fin du 16e s. = *Marc*, prince de Craon et du St-Empire, vice-roi du duché de Toscane. 1679-1754 = *Charles-Juste*, maréch. de Fr., min. d'État, memb. de l'Acad. fr. N. Lunéville, 1720; m. 1793.

Beauvau (René de), archev. de Toulouse et présid. des états du Languedoc. 1664-1739.

Beauvilliers (Paul duc de), présid du cons. des fin., gouv. du dauphin, duc de Bourgogne. 1648-1714. = (Ant.), cél. restaurateur. Paris, 1754-1817

Beauvollier (P.-L. Vallot de), intend. gén. de l'armée vendéenne, N. v. 1770; m. 1825.

Beauxalmis (Th.), théol. fr. Melun. 1524-1589.

Beauzée (N., gramm., memb. de l'Acad. fr. Verdun, 1717-1780.

Beaver (Ph.), navig. angl. 1760-1813.

Beaziano ou *Beatiano* (Aug.) poëte ital. du 16e s.

Bebel (H.), érud. et poëte lat. N. en Souabe, fin du 15e s. = (Balth.), érud. et théol. Strasbourg, 1632-1686.

Bec-Crespin (J. du), hist. et litt., év. de St-Malo. N. v. 1540; m. 1610.

Becan (J.) ou *van Gorp*, érud. flam. 1518-1572. = (Gu.), jés., poëte lat. et prédic. flam. M. Louvain, 1683.

Beccadelli (L.), biogr. ital., archev. de Raguse. N. Bologne, 1502; m. 1572.

Beccafumi (Domin.), dit Mecherino, peint. ital. Sienne, 1484-1549.

Beccari (Aug.), poëte dram. ital. N. Ferrare, v. 1510; m. 1590. = (Ja.-Barth.), méd. et phys. ital. Bologne, 1684-1766.

Beccaria (le P. J.-B.), physic. ital. Mondovi, 1716-1781. = (César Bonesana, marq. de), public. ital. Milan, 1735-1793.

Beccuti (F.), dit il Copetta, poëte ital. Pérouse, 1509-1553.

Becelli (J.-César), poëte et litt. Vérone, 1683-1750.

Becerra (Gasp.), peint., sculpt. et archit. esp. 1520-1570.

Becher (J.-Joach.), chim. all. Spire, 1628; Londres, 1685.

Bechet (Ant.), litt. fr. Clermont, 1649-1722.

Bechstein (J.-Math.), natural. all. 1757-1811.

Becichemo (Marin), philol. ital. N. Scutari v. 1468; m. 1526.

Becius (J.), cél. socinien. N. Hollande, 1622.

Beck (J. bar. de), gén. esp. M. Arras, 1647. = (J. Josse), jurisc. Nuremberg, 1684-1744. = Jacob-Christ.), hist. N. Bâle, 1711. = (Domin.), bénéd., physic. et mathém. all. Ulm, 1732-1792. = (Christ.-Dan.), hellén. et bibliogr. all. Leipzig, 1779; Dresde, 1832. = (Ja.-Sigism.), philos. all. du 18e s., disciple de Kant.

Becke (J.-C. van der), jurisc. all. 1750-1830.

Becker (Dan.), méd. all. 1594-1655. = (Dan.), fils du précéd., méd. de l'élect. de Brandebourg. Kœnisberg, 1627-1670. = (Ph.-Christ.), grav. de médailles. N. Coblentz, v. 1675; m. v. 1750. = (Gu.-Gottlieb), cél. archéol. all. 1753-1813. = (Ph.-Ja.), peint. all. 1759-1829.

Becket (Th.), connu sous le nom de Thomas de Cantorbéry, chancel. d'Anglet., ambass., puis archev. de Cantorbéry. N. Londres, 1117; assass., 1170.

Beckingham (C.), poëte dram. angl. Londres, 1699-1730.

Beckwith (G.), gén. angl. N. 1753; m Londres, 1823.

Béclard (P.-A.), méd. et cél. anat. Angers, 1785; Paris, 1825.

Beckmann (J.), érud. et econ. all. 1739-1811. = (J.-Christ.), hist et géogr. all. 1641-1717.

Beda (Noël), théol. N. Normandie, à la fin du 15e s.; m. 1536.

Beddevole (Domin.), natural. et méd. holl. M. 1692.

Beddoes (Th.), méd. et chim. angl. 1754-1808.

Bède, dit le Vénérable, prêtre et hist. anglo-sax. 673-735.

Bède de la Gormandière (J.), jurisc. du 17e s.

Bedène (Vital), poëte fr. du 16e s.

Bedfort (J. Plantagenet, duc de), fils de Henri IV, roi d'Anglet., régent pendant la minorité de Henri VI. M. 1435.

Bedigis (F.-N.), calligr. fr. N. 1738; m. v. 1802.

Bedmar (Alph. de la Cueva, marq. de), card., év. d'Oviédo, homme d'État esp., gouv. des Pays-Bas. M. Rome, 1655.

Bedos de Celles (Dom F.), bénéd. et mathém. fr. 1726-1779.

Bedr-al-Djemali, gén. et homme d'État musulm. N. Arménie, 1014; m. 1094.

Beeck (David), peint. de port. holl. Delft, 1621-1656.

Beeldemaker (J.), peint. holl. N. La Haye, 1636.

Beer (G.-Jo.), méd. et oculiste all. Vienne, 1763 1821. = (M.), aut. dram. all. Berlin, 1800-1833.

Beethoven (L. van), cél. composit. Bonn, 1770; Vienne, 1827.

Beffa-Negrini (Ant.), litt. et poëte ital. Asola, 1532-1602.

Beffroi de Reigny (H.-Abel), dit le Cousin Jacques, écriv. polit. et poëte dram. Laon, 1757-1811. = *Beffroi de Beauvoir* (L.-Et.), agron., memb. de la conv., frère du précéd. Laon, 1754; Liege, 1822.

Bega (Corn.), peint. holl. Harlem, 1600-1664.

Begarelli (Ant.), sculpt. ital. N. v. 1498; m. 1565.

Begat (J.), jurisc. fr. 1523-1572.

Begein (Abrah.), peint. holl. du 17e s.

Beger (Laur.), antiq. et numism. all. 1653-1705.

Bègue de Presles (Achille-Gu.), méd. fr. N. Pithiv.; m. 1807.

Beguelin (Nic. de), physic. et litt. N. Courtari près de Bienne, 1714; m. Berlin, 1789.

Beguillet (Edme), hist., agron. N. Auxonne, v. 1720; m. 1786.

Beguin (J.), chim. fr. du 17e s.

Beguinot, gén. fr., memb. du corps législ., sénateur. M. 1808.

Behaim (Mart.), astron. et géogr., voyag. N. Nuremberg, v. 1430; m. Lisbonne, 1506.

Beham ou *Bœhem* (J.-Sebald), peint., grav. Nuremb., 1500-1548.

Behmer (Fred.), jurisc. all. Berlin, 1721-1776.

Behn (Aphara), femme aut. angl. N. 1689

Behourt (J.), gramm. et aut. dram. du 16e s.

Behrens (Conrad-Barthold), méd., hist. Hildesheim, 1668-1736.

Behring (Vitus), navig. dan. qui découvrit en 1728 le détroit qui porte son nom. Périt 1741.

Beich (Joach.-Fr.), peint. et grav. all. 1665-1748.

Beil (J.-Dav.), act. et aut. dram. all. 1754-1794.

Beinville (C.-Barth. de), public. fr. M. 1641.

Beireis (God.-Christ.), méd. et chim. all. 1730-1809.

Beissier (Ja.), chir. fr. M. 1712.

Beisson (Et.), grav. Aix (Prov.) 1759-1820.

Béjart (Jo.), act. du théâtre de Molière. M. 1678. = (Elisab.-Armande-Gresinde-Claire), sœur du précéd., actrice, femme de Molière. M. 1700.

Béjot (F.), érud. Montpellier, 1718-1787.

Bekker (Balth.), théol. et pré-

dic. protest. N. dans la Frise, 1634; m. 1698.

Bel ou *Belius* (Mathias), théol. et hist. hongr. 1684–1749.

Bel (J.-J.), litt. Bordeaux, 1693–1738.

Bela Ier, roi de Hongr. de 1059 à 1062.=II, dit l'Aveugle, roi de Hongrie en 1131; m. 1141.=III, roi de Hongr. en 1173; m. 1193. =IV, roi de Hongr. en 1235; m. 1270.

Bela (Ant.), peint. esp. M. 1676.=(le chev. de), hist. fr. M. fin du 18e s.

Belair (A.-P. Julienne de), gén., tactic. et agron. fr. Paris, 1740–1819.

Belanger (F.-Jo.), archit. Paris, 1744–1818.

Belcari (Maffo de), peint. ital. M. Florence, 1484.

Belchier (J.), chir. angl. 1706–1785.

Belenvei ou *Belvezer* (Aimery de), troubad. fr du 13e s.

Belestat (P. Langlois de), méd. et antiq. fr. M. 1583.

Belgius ou *Bolgius*, chef gaulois du 3e s. av. J.-C.

Belgrado (Ja.), jés., physic., mathém. Udine, 1704–1789.

Belhomme (Dom Humbert), bénéd. Bar-le-Duc, 1653–1727.

Belidor (Bern. Forest de), ingén. fr., memb. de l'acad. des sc. 1697–1761.

Belin (Dom Alb.), bénéd., év. de Belley, litt. N. Besançon, v. 1610; m. Belley, 1677. = (F.), aut. dram. Marseille, 1672–1730.

Belin de Ballu (Ja.-N.), hellén. fr., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1753; St-Pétersb., 1815.

Belisaire, cél. gén. de Justinien, emp. de Constantinople. N. en Thrace; m. 565.

Belknap (Jérém.), hist. et biogr. améric. Boston, 1744–1792.

Bell (J.), méd. angl. qui accompagna (1715–1718) l'ambass. de Pierre le Gr. en Chine.= (Benj., chir. écoss. de la fin du 18e s. = (J.), autre chir. écoss. Edimb., 1762; Rome, 1820. = (And.), Écoss., fondat. de l'enseig. mutuel en Europe. 1753–1832.

Bella (Stefano della), dit la Belle, cél. grav. florentin. 1600–1664. = (Jér.), ecclés. et poëte ital. du 17e s. = (le P. Ardellio della), jés., prédic. et philol. ital. du 18e s.

Bellamy (Ja.), poëte holl. Flessingue, 1757–1786.

Bellangé (Th.), peint. fr. N. Nancy, vers 1596.

Bellardi (C.-L.), bot. piémont. 1741–1828.

Bellarmin (Rob.), théol. et canon., card., archev. de Capoue. Monte-Pulciano (Toscane), 1542–1621.

Bellart (N.-F.), avoc., proc.-gén. et député. Paris, 1761–1826.

Bellati (Ant.-F.), jés., prédic. et moraliste ital. Ferrare, 1665–1742.

Bellaudiero (Loys), poëte provenç. du 16e s.

Bellaviti (F.), litt. et poëte ital. Bassano, 1708–1782.

Bellay (Gu. du), seign. de Langey, gén., diplom., litt. fr. Montmirail, 1491; m. vice-roi du Piém., 1542. = (J. du), frère du précéd., card., év. de Paris, archev. de Bordeaux, etc., homme d'Etat et poëte lat. N. 1492; m. Rome, 1560. = (Mart. du), frère des précéd., gén., négociat. et hist., prince d'Yvetot. M. 1559. = (Joachim du), poëte lat et fr. N. v. 1524; m. 1560.

Belle (Clé.-L.-Ma.-Anne), peint d'hist. Paris, 1722–1806.

Belleau (Remi), poëte fr. Nogent-le-Rotrou, 1528–1577.

Bellecour (Gilles Colson dit), act. du théâtre fr. M. Paris, 1778. = (Madame), femme du preced., actr. cél. M. 1799.

Bellefont (Bernardin Gigault, marq. de), maréch. de Fr., ambass. sous Louis XIV. M. 1699.

Belleforest (F. de), litt. fr. N. Guienne, 1530; m. Paris, 1583.

Bellegarde (Roger de St-Lari de), maréch. de Fr. sous Henri III. M. 1579. = (J.-B. Morvan de), jés., litt. Nantes, 1648–1734. = (le comte de), feld-maréch. autrich. Chambéry. 1758–1831.

Belle-Isle (C.-L.-A. Fouquet, comte de), maréch. de Fr., min. de la guerre, memb. de l'Acad. fr. Villefranche, 1684–1761.

Bellenden (Gu.), érud. écoss., profess. à Paris, en 1602.

Belleo (C.), théol., écriv. et poëte italien. Raguse, 1575–1583.

Bellenger (F.), doct. en Sorb., érud. et trad. M. Paris, 1749.

Belle-Pierre-de-Neuve-Eglise (H.-Jos.), offic. de caval. et litt. N. St-Omer, 1727.

Bellerose (P. le Mesnier, dit), comed. de l'hôtel de Bourgogne. M. Paris, 1670.

Belleteste (B.), sav. oriental. Orléans, 1778–1808.

Belleval (P. Richer de), méd. et bot. fr. N Châlons-s.-M., 1558; m. 1623.= (Mart. Richer de), neveu du preced. et bot. N. 1644. = (C.-F. du Maisnel de), bot. fr. 1733–1790.

Belleville ou *Turlupin* (H. Legrand dit), comed. de l'Hôtel de Bourgogne. M. Paris, 1634.

Bellevue (J. de), jurisc. du 14e s. N. Aix.

Belli (P.), jurisc. ital. 1502–1575.= (Chérub.), poëte et théol. sicil. du 16e s. = (F.), poëte ital. 1577–1644. = (Honorius), bot. ital. du 16e s.=(Valère), poëte et orat. du 16e s.= (N.), public. ital. du 17e s.

Belliard (A.-Daniel comte), gén. et ambass. fr. Fontenay-le-Comte, 1773; Bruxelles, 1832.

Bellièvre (Pomponne de), chancel. de Fr., surint. des fin. et ambass. Lyon, 1529–1607.

Bellin ou *Bellini* (Gentile), peint. ital. Venise, 1421–1501.

Bellin (J.), peint. ital., frère du précéd. Venise, 1426–1516. = (Ja.-N.), ingén. de la marine et géogr. Paris, 1703–1772.

Bellincioni (Bern.), poëte florent. M. 1491.

Belling (Gu.-Sébast.), cél. lieut.-gén. sous Frédéric le Gr. M. Stolpen, 1799.

Bellingen (Fleury de), litt. fr. du 17e s.

Bellini (Laur.), cél. anat. ital. Florence, 1643–1704. = (Vinc.), composit. ital. Catane, 1808; Paris, 1835.

Belloc (J.-L.), chir. Agen. 1730–1807.

Bellocq (P.), litt., poëte. Paris, 1645–1704.

Belloni (Pa.), jurisc. ital. M. Milan, 1625.

Bellori (J.-P.), cél. antiq. Rome, 1615–1696.

Belloste (A.), chir. milit. Paris, 1654; Turin, 1730.

Bellovèse, chef de la 1re colonie gaul. qui s'établit en Italie, v. 590 av. J.-C.

Belloy (P. de), jurisc. M. Montauban v. 1540.=(P.-Laur. Buirette de), aut. trag., memb. de l'Acad. fr. St-Flour, 1727–1775. =(J.-B. de), card., archev. de Paris, 1709–1808.

Bellucci (J.-B.), ingén. et peint. ital. 1506–1541.=(Ant.), peint. ital. 1654–1726.

Belmissero (Pa.), méd. et poëte lat. du 15e s.

Belmondi (P.), public. Lyon, 1773–1822.

Belmonti (P.), poëte et moral. ital. 1537–1592.

Beloe (Gu.), érud. et bibliogr. angl Norwich, 1756–1817.

Belon (P.), bot. et voyag. fr. 1518–1564.

Beloselski, diplom., litt. et philos. Pétersb., 1757–1809.

Belot (Octavie), femme aut. fr. 1709–1805.

Below (Ja.-Fréd.), méd., natural. Stockholm, 1669–1716.

Belprato (J.-Vinc.), litt. ital. du 16e s.

Belsham (W.), hist. et public. angl. 1752–1827.

Belsunce de Castel-Moron (H.-F.-X. de), év. de Marseille, cél. par son devouem. dans la peste de 1721. La Force, 1671–1755.

Beltramelli (J.), érud. et litt. Bergame, 1734–1816.

Beltrano (Oct.), impr. et litt. ital. du 17e s.

Belus, roi d'Assyrie de 1993 à 1966 av. J.-C.

Belvedère (And.), peint. napolit. 1646–1732.

Belzoni (J.-B.), cél. voyag. et antiq. ital. 1778–1823.

Bembo (J.), doge de Venise. M. 1618. = (P.), card. et cel. écriv. lat. Venise, 1470–1547.=(Dardi) érud. et litt. venit. M. 1633.

Béme ou *Besme*, l'un des assassins de l'amiral Coligny. Tué Saintonge, 1575.

Bemmel (Gu. van), peint. paysag. holl. Utrecht, 1630–1708.

Benaben (L.-B.-J.-M.), public. Toulouse, 1774–1831.

Benadad, roi de Syrie dans le 10e s. av. J.-C.=Il y a 2 princes du même nom : l'un contemp. d'Asa, roi de Juda; l'autre de Joas, roi d'Israël.

Benaï, poëte pers. M. v. 1512.

Benalcazar (Seb.), cap. esp., l'un des conquér. du Pérou. M. 1550.

Benard (Dom Laur.), fondat. de la congrég. des bénéd. de St-Maur. M. 1620.

Benaschi (J.-B.) peint. et grav. Turin, 1636–1690.

Benavides (Marc), dit aussi *Marco Montuano*, jurisc. et litt. ital. Padoue, 1489–1582

Benavidès (Vinc. de), peint. esp. M. Madrid, 1706.

Benbow (J.), amiral angl. sous Jacques II et Guillaume III. M. Jamaïque, 1702.

Benci (F.), jés. ital., orat. et poëte lat. M. Rome, 1594.

Bencius (Hug.), connu sous le nom de Hugues de Sienne, méd. ital. M. Rome, 1438.

Benda (G.), music. N. Bohême, 1721; m. 1795.

Ben-David (D. Lazare), philos. et litt. Berlin, 1762–1832.

Bender (Blaise-Colombeau), feld-maréch. autrich. 1713–1798.

Benedetti ou *Benedicti* (Al.) sav. méd. ital. du 15e s.

Benedetto da Rovezzano, cél. sculpt. florent. M. v. 1550.

Benedictis (J.-B. de), jés., philos. scolast. Ostani, 1622–1706.

Benefial (Marc), peint. ital. Rome, 1684–1764.

Beneton de Moranges de Peyrins (Et.-C.), litt. M. Paris, 1752.

Benevoli (Ant.), chir. ital. N. près de Spolète, 1685; m. 1756.

Benezet (St), berger du Vivarais, fondat. de la congrég. des pontifes. M. 1184.=(Ant.), philanthrope et négrophile. St-Quentin, 1713; Philadelphie, 1784.

Benger (Elisabeth-Olgilvy, miss), femme aut. angl. 1778–1827.

Bengston (J.), archev. d'Upsal, et gouv. de la Suède avec le titre d'administrateur. 1417–1467.

Beni (Pa.), litt et controv. ital. Candie, 1552; Padoue, 1625.

Benigne (St), apôtre de la Bourgogne. Martyrisé 2e s.

Benincori (Ange-M.), composit. ital. Brescia, 1779; Belleville près Paris, 1821.

Beniowski (Maurice-A., comte de), voyag. et avent. Hongrie, 1741; Madagascar, 1786.

Benivieni (Domin.), théol. et profess. à l'univers. de Florence. M. 1507.

Benjamin, le dern. des fils de Jacob, et père d'une des 12 tribus.=(St), diacre. Martyrisé 424.

Benjamin de Tudèle, rabbin et voyag. N. Navarre, fin du 12e s.

Benkendorf (C.-Fréd.), écon. all. M. 1778.

Bennet (H.), comte d'Arlington, ministre de Charles II, et pair d'Anglet. 1618–1688.

Bennett (mistriss Élisa), romancière angl. M. 1808.

Bennitski (Al.-Pétrovitsch), litt. russe. 1780–1808.

Benoît (St), un des institut. de l'ordre des bénéd. N. près de Nursie, 480; m. au Mont-Cassin, 543.=*d'Aniane* (St), réform. de la discipline monast. en Fr. N. Languedoc, 750; m. 821.

Benoît Ier, pape. Succ. de Jean III, 574; m. 578. = II, pape. Succ. de Léon II, 684; m. 685.= III, pape. Succ. de Léon IV, 855; m. 858. = IV, pape. Succ. de Jean IX, 900; m. 904.=V, pape. Succ. de Leon VIII, 964; m. Hambourg, 965. =VI, pape. Succ. de Jean XIII, 972; mis à m. 974. = VII, pape. Succ. de Donus II, 975; m. 983.=VIII, pape. Succ. de Sergius IV, 1012; m. 1024. =IX, pape. Succ. de Jean IX, 1033; m. 1054.=X (J.), antipape, év. de Velletri. Succ. de Nicolas II, 1058; abdiqua, 1059; m. même année.= XI (St), pape. Succ. de Boniface VIII, 1303; m. Trévise, 1304.=XII, pape. Succ. de Jean XXII, 1334; m. 1342.= XIII (P. de Lune), antipape, 1394; m. excomm. et chassé, 1424.=XIII (P.-F. Orsini), pape. N. 1649; succ. d'Innocent XIII, 1724; m. 1730.=XIV (Lambertini), pape. N. Bologne, 1675; succ. de Clément XII, 1740; m. 1758.

Benoît, écriv. angl. M. 1200. = René), curé de Paris, et dit le Pape des halles pendant la Ligue. 1521–1608. = (le P.), prédic. et hist. Carcassonne, 1632–1705. =(Élie), hist. protest. Paris, 1640–1728. = (M.), jés., astron. et physic. Autun, 1715; Chine, 1794.

Benserade (Isaac de), bel esprit, poëte et aut. dram., memb. de l'Acad. fr. 1612–1691.

Bensi (Bern.), jés., théol. Venise, 1688–1500.

Bent (J. van der), peint. paysagiste holl. Amsterd., 1650–1690.

Bentarolle (P.), memb. de la conv. et du cons. des cinq-cents. M. 1795.

Bentham (Jérém.), cél. jurisc. public. et écon. angl. Londres, 1748–1832.

Bentivoglio, nom d'une illustre fam. originaire de Bologne. Ses princip. memb. furent : *Hercule*, cél. poëte ital. Bologne, 1506; Ferrare, 1575.=*Gui*, card., hist. et homme polit. Ferrare, 1579; Rome, 1644.=*Hippolyte*, poëte dram. ital. M. 1685.

Bentley (Rich.), crit. angl. 1661–1742.

Benvenuti (C.), jés., physic. et mathém. Livourne, 1716; Varsovie, 1789.

Benvoglienti (Hubert), hist. Vienne, 1668–1733.

Benzel-Sternau (C.-Chr. comte de), homme d'État et litt. all. Mayence, 1767–1832.

Benzelius (Éric), théol. protest., archev. d'Upsal, 1642–1709. =(Eric), fils aîné du précéd., érud., et égalem. archev. d'Upsal, 1675–1743.

Benzio (Maxim.-Soldani), sculpt. florent. du 17e s.

Benzoni (Jér.), hist. et voyag. ital. N. Milan; m. fin du 16e s.

Beolco ou *Biolco* (Ange), poëte com. ital. dit *il Buzzante* (le Badin). Padoue, 1502–1542.

Bérard (Fréd.), méd., profess. d'hygiène à Montpell. 1789–1828.

Bérardier (Denis), ecclés., memb. de l'assemblée constit. N. Quimper; m. 1792.

Bérardier de Bataut (F.-J.), eccl. et litt. Paris, 1720–1794.

Berardo (Jér), poëte ital. du 16e s. N. Ferrare.

Béraud (Laur.), jés., physic. et astron. Lyon, 1703–1777.

Bérauld (N.), érud. fr. Orléans, 1475–1550.

Bérault (Cl.), oriental, et érud, fr., profess. au coll. de Fr. M. 1705.

Berault-Bercastel (Ant.-H.), eccl., hist. et poëte fr. M. 1794.

Berch (And.), agron. et écon. suéd. 1711–1774 =(C.-Reinhold) numism. suéd. M. 1777.

Berchoux (Jos.), litt., poëte fr. St-Symphorien-de-Lay, 1765–1839.

Berckmans (H.), peint. holl. N. 1629.

Bercy ou *Bersil* (Hug. de), poëte fr. du 13e s.

Beregani (N.), litt. et poëte dram. ital. Vicence, 1627–1713.

Berenger Ier, roi d'Italie, puis emp. d'Or., 916. Assass., Vérone, 924.= II, p.-fils du précéd. Roi d'Italie, 950; m. Bamberg, 966.

Bérenger, hérés. et archidiacre d'Angers. Tours, 990–1088. =(P.), de Poitiers, dit *le Scolastique*, théol. du 12e s.=(Ja.), méd. et anat. ital. du 16e s.= (J.-P.), hist. et litt. Genève, 1740–1807.=(Laur.-P.), poëte et litt. fr. Riez, 1749–1822.

Berenger de la Tour, poëte fr. M. v. 1559.

Bérengère, épouse d'Alphonse IX, roi de Léon, régente, puis reine de Castille, 1217. M. 1244.

Berénice, fille de Ptolémée Philadelphe, et femme de Ptolemée Évergète, roi de Syrie.=Fille d'Agrippa Ier, roi de Judée, et femme d'Hérode, roi de Chalcis, fut aimée de Titus, qui pensa l'épouser.

Berg (Math. van den), peint. flam. Ypres, 1615–1647.

Bergalli (C.), prédic., théol., philos., med. et poëte. N. Palerme; m. 1679. =(Louise), femme poëte ital. M. v. 1760

Bergamasco (J.-B. Castello, dit *il*), peint. ital. N. Bergame; m. Madrid, 1570.

Bergamini (Ant.), poëte ital. Vicence, 1666–1745.

Bergantini (J.-B.), relig. theatin, litt. et philos. ital. Venise, 1685–1760.

Bergasse (N.), public. et philol., memb. de l'assemblée constit. Lyon, 1750–1832.

Bergeeran (Gu. de), troubad. catalan du 13e s.

Bergen (Thierry van), paysag. holl. N. Harlem v. 1640.=(C.-A. de), anat. et bot. all. 1704–1760.

Bergenhielm (J., baron de), poëte lat. et homme d'État suéd. N. Ostrogothie, 1629; m. 1704.

Berger (J.-H. de), jurisc. all. 1657–1732. =(Marc-Cl.), méd., memb. de l'acad. des sc. M. 1702. =(Théod.), hist. et jurisc. all. 1683–1773.

Bergerac (Savinien Cyrano de), litt. et aut. dram. N. Bergerac, v. 1620; m. 1655.

Bergeret (J.-P.), méd., chir. et bot. M. Paris, 1713.

Bergeron (N), jurisc. et hist. fr. du 16e s.=(P.), fils du précéd. géogr. M. Paris, 1637.

Berghe (R. van den), en lat. *Montanus*, méd. holl. du 16e s.

Berghem (N. van Harlem, dit), peint. paysag. et grav. holl. Harlem, 1624–1683.

Bergier (N.), érud. et hist. Reims, 1567–1623.=(N.-Sylv.), théol. controv. Darnay, 1718–1790.

Bergius (P.-Jonas), méd. et bot. suéd. M Stockholm, 1791.

Bergler (Ét.), cel. hell. all. N. Hermstadt, v. 1680; m. 1746.

Bergmann (Torbern), chim. suéd. 1735–1784.

Bergmuller (J.-G.), peint., grav. all. 1687–1726.

Bergoeing, memb. de la conv. et du corps législ. N. St-Macaire, v. 1755; m. v. 1815.

Berigard (Cl. de), mathém., philos. Moulins, 1578; Padoue, 1663.

Berington (Jo.), curé cathol. angl., hist. Shrop, 1760–1820.

Berkeley (G.), cel. métaphys. irland. 1684–1753.

Berkenhout (J.), natural. et litt. angl. 1730–1791.

Berkey (J. Lefrancq van), poëte, natural. Leyde, 1729–1812.

Berlichingen (Goets de), dit *Main de Fer*, cél. chevalier all. 1480–1562.

Berlin (J. Daniel), music. all., inv. du monocorde. 1710–1775.

Berlinghieri (F.), poëte ital. du 15e s. = (And.), chir. Pise, 1772–1826.

Bermude, nom de 3 rois de Léon et des Asturies. M. 791, 999 et 1037.

Bermudez (J.), domin., poëte esp. du 16e s.

Bernadotte (J.-B.), gén. fr., roi de Suède sous le nom de Charles-Jean ou Charles XIV. Pau, 1764; Stockholm, 1844.

Bernard, fils de Pépin, et roi d'Italie, 812. M. 818.=Duc de Septimanie, 820. Mis à m., 844.

Bernard (St), de Menthon, fondat. de l'hospice du Mont-St-Bernard. 923-1008. =(St), fondat. et 1er abbé de Clairvault, doct. de l'Église. N. Fontaine, près Dijon, 1091; m. 1153.

Bernard (Salomon) dit *Petit-Bernard*, grav. fr. N. Lyon, 1512. =(C.), historiogr. de Fr. Paris, 1571-1640. =(Cl.), dit *le pauvre Prêtre*, philanthrope. Dijon, 1588-1641. =(Sam.), peint. grav., memb. de l'acad. de peint. Paris, 1615-1687. =(Sam.), cél. financ. Paris, 1651-1739. =(Ja.), min. protest., écriv. Niort, 1658-1718. = (J.-Fréd.), libr., litt. N. Amsterdam; m. 1752. =(P.-Jo.), dit *gentil Bernard*, poëte érotique. Grenoble, 1710-1775. =(Cath.), femme poëte. N. Rouen, 1712. =(Th.), philanthrope. Lincoln, 1750-1818. =(Sim.), gén. du génie, min. de la guerre sous Louis-Philippe. Dôle, 1779; Paris, 1839.

Bernard le Trévisan, fameux alchim. N. Padoue, 1406.

Bernard d'Auriac, troubad. du 13e s. =*de la Barthe*, év. d'Auch et troubad. du 13e s. = *de Ventadour*, troubad. limous. du 12e s.

Bernardes (Diego), poëte portug. Ponte-de-Barca, 1540-1596.

Bernardi (Jo.-Eléaz.-Domin.) jurisc., érud., memb. de l'Inst. Monieux (Prov.), 1751-1824.

Bernardin (St), de Sienne, théol. Massa-Carrara, 1380-1444.

Bernardoni (P.-Ant.), poëte ital. Vignola, 1672-1714.

Bernhard (J.-Adam), hist. Hanau, 1688-1771.

Berni (F.), poëte burlesque ital. M. 1536. = (F.), orat., poëte, aut. dram. Ferrare, 1610-1673.

Bernier (F.), voyag. et philos. fr. Angers, 1625-1688. =(J.), méd. Blois, 1622-1698. =(N.), composit. Nantes, 1664-1734.

Bernini (J.-Laur.), dit le cavalier *Bernin*, peint., stat. et archit. Naples, 1598-1680.

Bernis (F.-Joach. de Pierres de), card., poëte, homme d'État, memb. de l'Acad. fr. St-Marcel (Ardèche), 1715; Rome, 1794.

Bernouilli (Ja.), mathém. Bâle, 1654-1705. =(J.), frère du preced., sav. mathem., philos. Bâle, 1667-1748. =(Dan.), fils du précéd., mathém., méd., natural. Groningue, 1700-1782.

Bernstorf (J.-Ern. Hartwig, comte de), homme d'État du Danemark, min. des aff. étrang. Hanovre, 1712-1772.

Bernward, homme d'État, peint., sculpt., archit. N. Hildesheim, v. 950; m. 1023.

Beroaldo (Ph.), litt., érud. Bologne, 1453-1505. =(Ph.), *le Jeune*, poëte, crit. Bologne, 1478-1518.

Bérose, astron. et hist. chaldéen. Présumé contemp. de Ptolémée Philadelphe.

Berquin (Arnaud), litt. Bordeaux, 1749-1791.

Berri (J. de France, duc de), 3e fils de Jean le Bon. Vincennes, 1340-1416. =(C. duc de), p.-fils de Louis XIV. 1686-1714. = Mar.-Louise-Elis. d'Orléans, duchesse de), femme de Philippe d'Orléans, épouse du précéd., 1695-1719. =(Ch.-Ferd., duc de), 2e fils du comte d'Artois, depuis Charles X. N. Versailles, 1778; assass. Paris, 1820.

Berriat-St-Prix (Ja.), jurisc. Grenoble, 1769; Paris, 1845.

Berruer, sculpt., profess. à l'acad. en 1797.

Berruguete (Alonzo), sculpt. et archit. esp. M. Madrid, 1545.

Berruyer (Jo.-Is.), jés., hist. Rouen, 1681-1758. =(J.-F.), gén. en chef de l'armée de l'Ouest en 1793. Lyon, 1737-1804.

Berryat (F.), méd. ord. de Louis XV. M. 1754.

Berryer (N.-R.), min. de la mar., garde des sceaux. M. Paris, 1762. =(P.-N.), avoc., orat. distingué. Ste-Menehould, 1757; Paris, 1841.

Bersmann (G.), poëte lat., philos. all. 1536-1611.

Bertano (J.-B.), peint. et archit. mantouan du 16e s.

Bertaut (l'abbé J.), poëte, év. de Senez. Caen, 1552-1611.

Bertaux (Duplessis), dessinat. et grav. M. 1815.

Bertels (J.), bénéd., hist. Louvain, 1559-1607.

Bertereau (Martine de), femme du baron de Beausoleil, et cél. minéralog. du 17e s.

Berthauld (P.), orator., hist. Sens, 1600-1681. = (L.-Mart.), archit. Paris, 1771-1823.

Berthe au Long-Pied, reine de Fr., femme de Pépin le Bref. M. 783.

Berthe, fille de Lothaire, roi de Lorraine, femme de Théobald II, puis d'Adalbert II. N. Lucques, 925.

Berthelemy (J.-Sim.), peint. Laon, 1743-1811.

Berthelet(Gr.-F.), mécan. fr. 1718-1800

Berthelin (P.-C.), lexicogr., litt. M. Paris, 1780.

Berthelot, poëte satir. fr. du 16e s.

Berthet (J.), jés., théol., hist. Tarascon, 1622-1692.

Berthier (Gu.-F.), jés., théol., hist. Issoudun, 1704-1782. = (J.-B.), ingén.-géogr., archit. Tonnerre, 1721-1804. =(Al.), fils du precéd., maréch. d'Empire, et prince souverain de Neufchâtel. N. Versailles, 1753; m. Bamberg. 1815. = (Ces.), ingén.-géogr., frère du précéd. Versailles, 1770, 1807.

Berthold, prédic. du 13e s.

Bertholet-Flemael, peint., archit. Liége, 1614-1675.

Berthollet (F.), jés., hist. N. Liége; m. 1755. = (Cl.-L.), cél. chim., memb. de l'Inst., sénat., pair de Fr. N. Annecy, 1748; m. 1822.

Berthoud (Ferd.), habile horloger, memb. de l'Inst. Neufchâtel (Suisse), 1726-1807.

Berti (J.-Laur.), théol., hist. Toscane, 1696-1766.

Bertier (Jo.-Et.), orator., physic. Aix, 1710-1783.

Bertin (St), moine de St-Colomban, fondat. du monast. de St-Bertin. Constance (Suisse), 637-709.

Bertin (Exupère-Jo.), méd., memb. de l'acad. des sc. Tremblay (Bretagne), 1712-1781. = (Ant.), poëte érot. fr. Ile Bourbon, 1752-1790. = (J.-Vict.), peint. de paysages hist. Paris, 1775-1841. =(L.-Fr.), écriv. polit. Paris, 1766-1841. = *de Vaux* (J.-L.), frère du précéd., public., ambass., pair de Fr. Paris 1771-1842.

Bertius (P.), cosmogr. et historiogr. de Louis XIII. Flandre, 1565-1629.

Bertoldo (J.), dessinat. et fond. florent. du 15e s.

Bertoli (J.-Domin.), litt. et antiq. Frioul, 1676-1755.

Berton (P. Montan), chef d'orchestre de l'Opéra, surint. de la musique du roi. Paris, 1727-1780. =(H.), petit-fils du précéd., profess. au Conservat. Paris, 1784-1832. =(N.), cél. composit. fr., memb. de l'Inst. 1767-1844. = (J.-B., baron), gén. fr., chef d'un complot contre les Bourbons. N. 1769; exécuté 1822.

Bertram (Ph.-Em.), jurisc., hist. Zerbst, 1726-1777.

Bertrand (St), archidiacre de Paris, év. du Mans. M. 623.

Bertrand de Gordon, troubad. du Quercy. 15e s.

Bertrand (P.), card., sav. canon. Annonay, 1280-1349. = (Ph.), sculpt., memb. de l'Acad. Paris, 1664-1724. = (Elie), natural. suisse. 1712-1790. = (L.), géom. Genève, 1731-1812. =(H.-Gratien, comte de), gén. fr. et fidèle ami de Napoléon. Châteauroux, 1773; Paris, 1844. =(Alex.), méd., partisan du magnétisme. Rennes, 1795-1831.

Bertrand de Molleville (le marq. Ant.-F.), hist., homme d'État., min. de la mar. Toulouse, 1744-1817.

Bertrandi (J.), 1er présid. du parl. de Paris, archev. de Sens, garde des sceaux. N. Venise, 1560. = (J.-Ambr.-Ma.), méd., anat. Turin, 1728-1765.

Bertuch (Fréd.-Just.), litt. Weimar, 1747-1822.

Bérulle (P.), card., fondat., en France, de l'ordre des carmélites et de la congrég. de l'Oratoire. Sillery (Champagne), 1575-1629.

Bervic (J.-Gu.-Balvay), grav. en taille-douce, memb. de l'Inst. Paris, 1756-1822.

Berwick (Ja. Fitz-James, duc de), maréch. de Fr. N. Moulins, 1671; tué Philipsbourg, 1734.

Berzélius (Ja.), cél. chim. suédois. N. près de Linkœping, 1779; m. 1848.

Besborodko, min. d'État russe sous Catherine II et Paul Ier. M. 1790.

Beschi (Const.-Jo.), jés. ital., missionn. et poëte indien. M. dans l'Inde, 1742.

Beschitay (Elie), dit le Byzantin, cél. aut. juif. Andrinople, 1420-1490.

Besenval (P.-Vict.), colonel des gardes suisses en Fr. Soleure, 1722-1794.

Besler (Basile), bot. Nuremberg, 1561-1629. = (Mich.), bot., natural., nev. du précéd. 1607-1661.

Besly (J.), hist. Coulonges (Poitou), 1572-1644.

Besme. V. BÈME.

Besoigne (Jér.), doct. de Sorb., hist. Paris, 1686-1763.

Besold (Christ.), hist., jurisc. Tubingen, 1577-1638.

Besozzi. Nom d'une famille de music. de Parme, au 16e s. = (Ambr.), peint., archit., grav. Milan, 1648-1706.

Bessarion (F.), card., théol., litt., négociat. Trébisonde, 1395; Ravenne, 1472.

Bessel (God. de), bénéd., érud. Bercheim, 1672-1749.

Besser (J. de), poëte, écriv. Courlande, 1654-1729.

Bessières (J.-B.), maréch. d'Emp., duc d'Istrie. N. Preissac, 1768; tué 1813, à Rippach.

Bessus, gouv. de la Bactriane pour Darius III, et assassin de ce prince, 331 av. J.-C.

Bestujeff-Rumine (Alex., comte de), chancel. et sénat. Moscou, 1693-1766.

Bethencourt (J. de), avent. normand, chambellan de Charles VI. M. 1425.

Bethencourt y Molina (Aug.), de la même fam. que le précéd., ingén. Ile de Ténériffe, 1760; Paris, 1826.

Bethisac (J.), conseill. et favori du duc de Berri, gouv. du Languedoc. Brûlé vif, 1389.

Bethisy (F.-Laur. de), composit. N. Dijon, 1702.

Bethsabée, femme d'Uri, lui fut enlevée par David et devint mère de Salomon.

Béthune (Ph. de), comte de Selles et de Charost, frère de Sully (V. ce nom), ambass. en Ecosse, Allemagne, Italie, etc., sous Henri IV et Louis XIII. 1561-1649. = (Arm.-Jos. de), pair, gouv. de Picardie. Versailles, 1718-1800.

Betis, gouv. de Gaza pour Darius. Alexandre le Gr. le fit mourir, 322 av. J.-C.

Betterton (Th.), aut. dram. Westminster, 1635-1710.

Betti (Zach.), poëte. Vérone, 1732-1788

Bettinelli (Xav.), jés., litt., Mantoue, 1718-1808.

Bettini (Ant.), év. de Foligno, négociat., écriv. ascét. Sienne, 1496-1587. = (Ma.), jés., sav. et poëte lat. Bologne, 1582-1657. = (Dom.), peint. florent. 1644-1705. = (Séb.), peint. florent. N. 1707.

Betulée (Sixte), érud. all., poëte lat. 1500-1554.

Betussi (Jo.), litt. ital. N. Bassano, 1507.

Beuckels (Gu.), pêcheur holl., invent. de l'art de saler le hareng. N. Biervliet; m. 1449.

Beugnot (Ja.-Cl.), homme d'État, min. sous Louis XVIII. Bar-sur-Aube, 1761-1835.

Beurnonville (P. Riel, comte de), homme d'État, diplom., maréch. de Fr. Champignolle (Bourgogne), 1752-1821.

Beurrier (Touss.), théol., prédic. Vannes, 1715-1782.

Beurs (Gu.), peint. holl. N. 1656.

Beveridge (Gu.), théol., oriental, év. de St-Asaph. Barrow (Anglet.), 1638-1708.

Beverini (Barth.), litt., érud. Lucques, 1629-1686.

Beverland (Ad.), avoc., écriv. Middelbourg, 1654-1712.

Bevernynck (Jér. van), dit le Pacificateur, négociat. Gonda, 1614-1690.

Bevin (Elwary), music. angl., contemp. d'Elisabeth et de Jacques II.

Bevis, astron. angl. Wills, 1695-1771.

Bevy (C.-Jo.), bénéd., historiogr. du roi pour la Flandre et le Hainaut. St-Hilaire (Loiret), 1788-1830.

Bewick (Th.), grav. angl. Cherry-Burn, 1753-1828.

Bexon (Scip.-Jo.), criminaliste. Remiremont, 1753-1825.

Beyer (G.), jurisc. Leipzig, 1665-1714. = (A.), bibliogr. all. 1707-1741.

Beyerlinck (Laur.), érud., litt. Anvers, 1578-1627.

Beyle (Ma.-H.), litt. fr., romanc. sous le pseudonyme de Stendhal. Grenoble, 1783; Paris, 1842.

Beys (C. de), poëte, aut. dram. Paris, 1601-1659.

Bèze (Théod.), cél. controvers. protest., diplom., hist., poëte lat. et fr. Vezelai (Nivern.), 1519; Genève, 1606.

Bezons (Cl. Bazin de), conseill. d'État, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1617-1684. = (Ja.), fils du précéd., maréch. de Fr. 1645-1733.

Bezout (Et.), mathém., memb. de l'acad. des sc. Nemours, 1730-1783.

Bharhihari, cél. poëte ind. Viv. 1 s. av. J.-C.

Bhavabhouti, poëte dram. ind. Viv. dans le 8e s.

Biacca (F.-M.), archéol., litt. Parme, 1673-1735.

Biagioli (N.-Jo.), gramm. ital. Vezzano, 1768; Paris, 1830.

Bianchi Ferrari (F.), dit *il Frari*, peint. ital. M. 1520.

Bianchi (Vendramino), noble padouan, négociat. et diplom. M. 1738. = (P.), peint. Rome, 1694-1739. = (J.-Ant.), relig., litt., controvers. Lucques, 1686-1758. = (J.), dit *Janus Plancus*, natural. ital. Rimini, 1693-1775.

Bianchini (P.), sculpt. et archit. Paris, 1559-1609. = (F.), astron., antiq. Vérone, 1662-1729. = (Jo.-Mar.), litt. ital. Prato, 1685-1749.

Bianco (Barth.), archit. ital. M. 1656. = J.-B.), fils du précéd., sculpt. et peint. M. 1657.

Biancolini (J.-B.-Jo.), litt., érud. Vérone, 1697-1780.

Biard (P.), sculpt. Paris, 1550-1600. = (Pa), jés., missionn. fr. M. 1622.

Bias, un des 7 sages de la Grèce. 6e s. av. J.-C.

Bibbiena (Bern. Dovizi, dit), card., litt., négociat. Bibbiena, 1470-1520. = (Ferd.), peint., archit. Bologne, 1657-1743.

Biberstein (le bar. Marschall de), conseill. d'État, bot. Wurtemberg, 1768-1828.

Bibiane (Ste), vierge. Martyrisée sous Julien l'Apostat, 4e s.

Bibliander (Thé.), théol., oriental. Suisse, 1504-1564.

Bibulus (M. Calpurnius), consul. avec César, 51 av. J.-C. M. 48 av. J.-C.

Bichat (M.-F.-X.), cél. méd. et physiol. Thoirette (Bresse), 1771; Paris, 1802.

Biddle (J.), théol. angl. de la secte des unitaires. 1615-1662.

Bidloo (God.), méd., anat. Amsterdam, 1649-1713.

Bie (J. de), grav., antiq. Anvers, 1581-1650.

Biel (Gab.), philos. et théol. Spire, 1420-1495.

Bielfeld (J.-Fréd. de), public. Hambourg, 1717-1770.

Bienaimé (P.-Théodose), archit. Amiens, 1765-1826.

Biennaise (J.), chir. fr. 1601-1681.

Biesius (N.), méd., philos., poëte. Gand, 1516-1572.

Biett (Laur.), sav. méd. Suisse, 1784; Paris, 1840.

Bièvre (le marq. de), bel esprit, aut. dram. 1747-1789.

Biez (Oudart du), maréch. de Fr. M. 1551.

Bigland (J.), hist. angl. 1750-1832.

Bigne (Gage de la), poëte, chapelain du roi Jean. N. Bayeux, 1428. = (Marguerin de la), théol. fr. 1546-1590.

Bignon (Jér.), érud., conseill. d'État, avoc. au parl. Paris. 1589-1656. = (L.-P.-Ed.), diplom., homme d'État, public. La Meilleraie (Normandie), 1771-1841.

Bigot (Gu.), poëte fr. et lat. N. Laval, 1502. = (Mme), cél. pianiste. Colmar, 1786-1820.

Bigot de Préameneu (Fél.-Jul.), député à l'assembl. législ., min. des cultes, memb. du cons. d'État et de l'Acad. fr. Redon, 1750-1825.

Bigot de Morogues (P.-M.-Sébast.), agron., pair de Fr. Orléans, 1777-1840.

Bilderdyck (Gu.), poëte holl. Amsterdam, 1756 1831.

Bilfinger ou *Buelfinger* (G.-Bern.), philos. et mathém. all. 1693-1750.

Bill (R.), mécan. Stafford, 1754-1827.

Billard (Cl.), aut. dram. Sauvigny (Bourbonn.), 1550-1618. =(C.-M.), méd. 1800-1832.

Billardière (J.-Ju. Houton de la), bot., memb. de l'Inst. Alençon, 1755-1834.

Billaud-Varennes (J.-N.), memb. de la conv., substitut du procur. gén. de la commune. N. La Rochelle, 1760; m. Port-au-Prince (Haïti), 1819.

Billaut (Adam), dit Maître Adam, poëte et menuisier. Nevers, 1602-1662.

Billington (Elisab.), cél. cantatrice angl. Londres, 1769-1818.

Billon (F. de), écriv. fr. du 16e s.

Billy (Ja. de), crit. et trad. Guise, 1535-1581. = (N.-Ant. Labbay de), litt., hist. Vesoul, 1753-1825.

Bils (L. de), anat. holl. du 17e s.

Biner, jés., jurisc. all. M. 1778.

Binet (Cl.), litt., poëte du 16e s. =(Re.), rect. de l'Univ. de Paris, trad. Beauvais, 1732-1812.

Bion, poëte bucolique gr., de Smyrne. Viv. 289 av. J.-C. = De Borysthènes, dit le Sophiste, philos. de l'école cyrénaïque. Viv. au milieu du 3e s. av. J.-C.

Bion (N.), cosmographe, ingén. du roi. M. Paris, 1733.

Biondi (J.-F.), hist., négociat. Dalmatie, 1572-1644.

Birago (F.), litt. Milan, 1562-1640.

Birague (le card. René de), homme d'État, surintend. de la justice sous François Ier, garde des sceaux. Milan, 1407-1583. = (Clé.), grav. milanais, invent. de la grav. sur diamant en 1480.

Birch (Th.), hist. Londres, 1705-1766.

Bird (W.), organ., composit. angl. 1545-1623. =(Ed.), peint. angl. 1772-1819.

Biren (J.-Em.), duc de Courlande, homme d'État. 1687-1772.

Birger de Bielbo, comte du palais, régent de Suède après la mort d'Éric le Bègue. 1210-1266.

Biron (Arm. de Gontaut, bar. de), maréch. de Fr. N. 1524; tué au siége d'Épernay, 1592. =(Charles), fils du précéd., maréch. de Fr., gouv. de Bourgogne, duc et pair. N. 1561; m. sur l'échaf., 1602. = (C.-Arm.), maréch. de Fr., p.-n. du précéd. 1663-1756. = L.-Ant.), maréch. de Fr., fils du précéd. 1701-1788.

Bisaccioni (le comte Majolino), gén., diplom., litt., litt. Ferrare, 1582-1663.

Biscaino (Barth.), peint. et grav. génois. 1632-1657.

Biset (C.-Emmanuel), peint. Malines, 1633-1674.

Bishop (Sam.), poëte angl. Londres, 1731-1795.

Biso (Bonav.), grav. et peint. bolonais. M. 1662.

Bisset (Ph.), écriv. écoss., litt. 1759-1805.

Bisson (Hipp.), lieut. de mar. fr. N. Gueménée, 1796; se fit sauter plutôt que de se rendre à des pirates grecs. 1827.

Bitaubé (Pa.-Jérémie), litt., memb. de l'Inst. N. Kœnigsberg, 1732; m. 1808.

Biton, mathém. grec V. 335 av. J.-C.

Bizardière (M. David de la), hist. fr. du 17e s.

Bizot(P.), numism.fr.M. 1696.

Blacas, cheval. et troubad. aragonais du 13e s.=(le duc de), favori de Louis XVIII, min. de sa maison. Aulps (Var), 1770; P. =gne, 1839.

Black (Jo.), chim. écoss. Bordeaux, 1728-1779.

Blackmore (Ri.), méd., poëte angl. M. 1720.

Blackstone (G.), jurisc. Londres, 1723-1780.

Blackwell (Al.), méd., écon. N. Aberdeen; m. sur l'échaf., 1743.=(Th.), écriv. écoss. Aberdeen, 1701-1757.

Blaeuw (Gu.), sav. géogr. Amsterd., 1571-1638.

Blainville (C.-H.), music. fr. M. 1768.=(H.-M. Ducrotay de), cél. zoologiste. Arques (près de Dieppe), 1778; Paris, 1850.

Blair (J.), aut. écoss. du 14e s. =(R.), poëte. Édimb. 1699-1746. =(Hugh), orat. sacré, crit., litt. Edimbourg, 1718-1800.

Blaise (St), év. de Sébaste Martyrise, 316.

Blaise (Barthe), sculpt., memb. de l'acad. de peint. et de sculpt. Lyon, 1738-1819.

Blake (R.), amiral angl. Bridgewater, 1599-1657.=(Joach.), gén. esp. N. Velez; m. Malaga, 1827.=(Gu.), grav. angl. 1759-1827.

Blancard (N.), philol. Leyde, 1625-1703.

Blancas (Jér.), hist. esp. et historiogr. M. 1590.

Blanchard (Ja.), peint. Paris, 1600-1638.=(N.), aéronaute, inv. des parachutes. Andelys, 1753-1809.

Blanche de Castille, reine de Fr., fille d'Alphonse IX. N. 1187; épouse de Louis VIII, roi de Fr., 1201; m. 1252. = *de Bourbon*, reine de Castille, épouse de Pierre, dit le Cruel. M. empois.

Blanchet (P.), avoc., écriv. N. Poitiers, 1459.=(Th.), peint., memb. de l'acad. de peint. Paris, 1617-1689. =(l'abbé F.), litt. 1707-1784.

Blasius (Gérard), méd. et comment. N. Bruges; m. 1682.

Blavet (M.), music., composit. Besançon, 1700-1768.

Blaze (H.-Séb.), music., litt. Cavaillon, 1763-1833.

Bleda (Ja.), écriv. ascét., hist. esp. Algemese, 1550-1622.

Blefken, voyag. et hist. all. du 16e s.

Bleker (J.-Gasp.), peint., N. Harlem, 1600.

Bles (H. de), peint. flam. 1480-1550.

Bletterie(J.-Bé.-R. de la), orator, litt., hist., memb. de l'acad. des inscr. Rennes, 1696-1772.

Blin de Sainmore (Ad.-M.-Hyac.), litt., aut. dram. Paris, 1733-1807.

Blitilde, reine de Fr., femme de Childéric II. Mise à m. 673.

Bloch (Marc-Éliez.), natural. Anspach, 1723-1799.

Bloemaert (Abr.), peint., grav. Gorcum, 1564-1658.

Bloemen (J.-F. van), peint. Anvers, 1656-1740.

Blondeau (Cl.), avoc. fr. du 17e s.

Blondel (Dav.), théol. protest. Châlons-s.-M., 1591-1655.=(F.), archit., mathém. Ribemont, 1617-1686.=(Ja.-Fr.), neveu du précéd., archit. Rouen, 1705-1774.

Blondel de Neeles, troubad. du 12e s., confident de Richard Cœur de Lion.

Blondin (P.), bot., memb. de l'acad. des sc. 1682-1713.=(J.-Noël), gramm. Paris, 1753-1832.

Bloomfield (R.), poëte angl Suffolk, 1766-1823.

Blot, bar. de Chavigny, poëte et chansonn. fr. M. 1655.

Blount (Ch.), écriv. angl. et cél. déiste. 1650 1693 =(Th.), sav. théol. angl. 1619-1679.

Blucher (Gebhart Lebrecht de) prince de Wahlstadt, gén. pruss. Rostock, 1743-1819.

Blumauer (Aloys), poëte satir. et burlesque all. 1755-1798.

Blumberg (Chr.-Gotthelf), théol. luthér., oriental. Ophausen, 1664-1735.

Blumenbach (J.-F.), natural., méd. Gotha, 1752-1840.

Boiastuau (P.), dit *Launay*, litt., compilat. Nantes, 1500-1566.

Boaretti (l'abbé F.), litt. ital. Padoue, 1748-1799.

Boattie (Ja.), philos. écoss., profess. de morale. 1735-1803.

Bobrof (Sim.), poëte russe. M. St-Pétersbourg, 1840.

Bobrun (H.), peint., memb. de l'acad. Amboise, 1603-1677.

Boccace (J.), poëte, romanc., érud. Paris, 1313; Certaldo près Florence, 1375.

Boccage (Mme Lepage, dame du), femme poëte. Rouen, 1710-1802.=(Manuel Barbosa du), poëte portug. et improvis. 1771-1806.

Boccalini (Trajan), aut. satir. Lorette, 1556-1613.

Boccanera (Gu.), patric. génois, fut chef de la républ. de Gênes, 1257, et déposé, 1262. M. empois. 1262.=(Gille), amiral de Castille, frère du précéd. M. 1372.

Boccherini (L.), music., composit. Lucques, 1740; Paris, 1806.

Bocchi (Achille), litt., fondat. de l'impr. et de l'acad. dites *Bocchiana*. Bologne, 1488-1562. = (F.), litt. Florence, 1548-1616. = (Faustino), peint. Brescia, 1659-1742.

Bocchoris, roi d'Égypte, que l'on croit le Pharaon de la Bible.

Bocchus, roi de Numidie, vaincu par Marius, livra Jugurtha aux Romains, 105 av. J.-C.

Boccone (P.-Sylvius), bot. Palerme, 1633-1704.

Bocerus ou *Bocker*, hist. all. et poëte lat. 1525-1565.

Bochart (Sam.), minist. protest., cél. oriental. Rouen, 1609-1667.

Bochart de Savron (J.-B.-Gasp.), 1er présid. au parl. de Paris, mathém., memb. de l'acad. des sc. N. Paris, 1750; m. sur l'échaf., 1794.

Bock (Jér.), bot. Heidelbach, 1498-1554.=(Fréd.-Sam.), théol. natural. Kœnisberg, 1716-1786. = (J.-N.-Ét. de), litt. Thionville, 1747-1809.

Bocksberger (J.), peint. all., grav. sur bois du 16e s.

Bocquillot (Laz.-And.), écriv., hist. Avallon, 1649-1728.

Bocthor (Ellious), oriental., professeur d'arabe, etc. Syout (Égypte), 1784; Paris, 1821.

Boddaert (P.), poëte holl. Niddelb., 1694-1790. = (P.), méd. et natural., de la même fam. N. 1730.

Bode (J.-J.-Christ.), composit. de musiq. chef des illuminés. Brunswick, 1730-1793. = J.-Elert.), cél. astron. Hambourg, 1746-1826.

Bodel (J.), trouvère fr. du 13e s.

Bodenstein (And.), dit *Carlstadt*, théol., maître de Luther. Carlstadt, 1480-1541.

Bodin (J.), cél. public. Angers, 1530-1596.=(J.-F.), litt. Angers, 1766-1829.

Bodley (Th.), litt. angl., négociat. Exeter, 1544; Oxford, 1612.

Bodmer (J.-J.), poëte, litt. Zurich, 1698-1783.

Bodoni (J.-B.), typogr. cél. Saluce, 1740; Padoue, 1813.

Boëce (Anicius Manlius Torquatus Severinus Boetius), philos., mathém., homme d'État. N. Rome ou Milan, 470; décap., 525.=(Chr.-Fred.), grav. Leipzig, 1706-1778.

Bœckler (G.-And.), archit. et mécan. du 17e s.

Bœcler (J.-H.), hist. suéd. et historiogr. 1611-1692, (J.), méd., bot., chim. Strasb., 1681-1733.

Bœhm (Ja.), mystique et visionn. all., aut. de plusieurs ouvr. 1575-1624.=(And.), philos. et mathém. Darmstadt, 1720-1790. = (J.-Eus.), hist. all. 171 -1780.

Boemer (Juste-Henning), sav. jurisc. Hanovre, 1674-1749. = (G.-Rod.), bot. Wittemberg, 1723-1803.

Boel (P.), peint. N. Anvers, 1625.

Boerhaave (Hermann), cél. méd., chim., bot. et érud. holl. Woorhout, 1668-1738.

Boerner (Chr.-Fréd.), théol. Dresde, 1683-1753.

Boeschenstein (J.), cél. hébraïsant. N. Autriche, 1471.

Bohetius (Hect.), hist. écoss. 1470-1550.

Boëtie (Et. de la), écriv., poëte, conseill. au parl. de Bordeaux. Sarlat, 1530-1568.

Boettcher (J.-Fréd.), chim. all., qui trouva la composit. de la porcelaine de Saxe M. 1719.

Boffrand (Germ.), archit. fr. Nantes, 1667-1754.

Bogdanovitsch (Hipp.), aut. dram. russe. 1743-1803.

Bogin (J.-B.), homme d'État. Turin, 1701-1781.

Bogoris, 1er roi chrétien en Bulgarie, v. 841.

Bogud, roi de la Mauritanie Tingitane, advers. de Pompée, puis d'Octave. Tué 29 av. J.-C.

Boguslawski (Alb.), aut. dram. polonais. 1752-1829.

Bohadin ou *Boha Eddin*, hist. ar. Mossoul, 1145-1235.

Bohadsch (J.-B.), natural. N. Prague; m. 1772.

Bohan (F.-Ph. Loubat, bar. de), tactic. lieut.-gén. Bourg-en-Bresse, 1751-1804.

Bohemond (Marc), prince de Tarente et d'Antioche, fils de Robert Guiscard. M. dans la Pouille, 1111.

Boiardo (Mat.-M.), poëte ital. Scandiano (duché de Modène), 1434-1494.

Boichot (J.), stat., memb. de l'acad de peint. Châlons-s.-Saône, 1738-1814.

Boïeldieu (F.-Adr.), composit., memb. de l'Inst. N. Rouen, 1775; m. Jarcy (Brie), 1834.

Boigne (Ben. Leborgne, comte de), aventur., philanthrope. Chambéry, 1741-1830.

Boileau (Et.), prévôt de Paris sous Louis IX. M. v. 1270.=(Ja.), doct. de Sorbonne, érudit. Paris, 1635-1716. = (Gilles), frère du précéd., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1631-1669. = (C.), prédic. de la cour, memb. de l'Acad. fr. N. Beauvais; m. Paris, 1704.

Boileau - Despréaux (N.), écriv. satir., poëte, crit., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1636-1711.

Boillot (Jo.), ingén., archit., grav. N. Langres, 1560.

Boindin (N.), litt., aut. com., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1675-1751.

Boinvilliers (J.-Et.), gramm., trad. Versailles, 1764-1830.

Boisfremont (C. de), peint. d'hist. et de portr. M. 1838.

Boisgelin (J.-de-Dieu Raimond de), archev. de Tours, card., écriv. et prédic. Rennes, 1732-1804.

Boisguillebert (P. le Pesant, sieur de), écriv. polit., érud. M. 1714.

Boisjolin (Ja.-F.-Ma. Vielh de), litt., memb. du tribunat. Alençon, 1763-1832.

Boislandry (C. de), écon. Versailles, 17.9-1834.

Boismélé (J.-B. Torchet de), litt., hist. M. Paris v. 1755.

Boismont (N. Thyrel de), prédic., memb. de l'Acad. fr. Rouen, 1715-1786.

Boismortier (Rodin de), composit. Perpignan, 1691-1765.

Boisot (l'abbé J.-B.), antiq. Besançon, 1638-1694.

Boisrobert (F. Metel de), poëte, memb. de l'Acad. fr. Caen, 1592-1662.

Boissard (J.-J.), poëte, antiq. Besançon, 1528-1602.

Boissat (P. de), litt. N. Vienne (Dauphiné); m. 1613.

Boissel de Monville (le bar. Th.-C.-Gaston), écon., ingén., philos. Paris, 1763-1832.

Boissin de Gallardou (J.), poëte dram. fr. du 17e s.

Boissy (J.-B. Thiaudière de), érud., memb. de l'acad. des inscr. M. v. 1729.

Boissy (L. de), aut. dram., memb. de l'Acad. fr. Vic (Auv.), 1694-1758.

Boissy d'Anglas (F.-Ant. de), cél. conventionnel. N. St-Jean-de-Chambre (Vivarais), 1756; m. 1826.

Boiste (P.-Cl.-V.), lexicogr. Paris, 1765-1824.

Boitet de Tranville (Cl.), litt. Orléans, 1570-1625.

Boivin (F. de), hist. fr., secrét. du maréch. de Brissac. M. 1618. = (L.), antiq., memb. de l'acad. des inscr. Lizieux, 1649-1724. = (J.), écriv. fr., profess. de grec, memb. de l'Acad. fr. et de celle des inscr. 1663-1726.

Boizard (J.), numism. M. Paris, v. 1705.

Boizot (L.-Sim.), sculpt., memb. de l'Acad. Paris. 1743-1809.

Bol ou *Boll*, peint. Malines, 1533-1583. = (Ferd.), peintre hollandais 1611-1681.

Boldoni (Sigism.), philos., méd. Milan. 1597-1630.

Boleslas Ier, dit le Grand, succ. de son père Micislas dans le duché de Pologne. Prit le titre de roi, 1018; m. 1025.=II, dit le Hardi, roi de Pologne, 1058; déposé, 1080; m. v. 1083.=III, fils de Vladislas Ier, ne prit que le titre de duc de Pologne. M. 1138. =IV, duc de Pologne, succ. de son frère Uladislas, 1146; m. 1159.=V, dit le Chaste, duc de Pologne. N. 1219; succ. de son père Leszko II, 1227; m. 1240.

Bolingbroke (H. St-Jean, lord), homme d'État, orat., litt. angl. Battersen, 1672-1751.

Bolivar (don Sim.), homme d'État et de guerre, fondat. de la républ. de la Colombie. Caracas (Amér. mérid.), 1783-1830.

Bollandus (J.), sav. jés. qui a commencé le cél. recueil des vies des saints. Anvers, 1596-1665.

Bologne (J. de), sculpt. fr. Douai, 1524; Bologne, 1608. = (P. de), poëte lyrique. N. la Martinique, 1716; m. 1789.

Bolognini (L.), canoniste, diplom. Bologne, 1447-1508. = (Ange), méd. Padoue, 1470-1536. = (J.-B.), peint. Bologne, 1612-1689.

Bolsec (Jér.-Hermès), hist. N. Paris; m. Lyon, 1585.

Boltin (Ivan), écriv. russe. St-Pétersb., 1735-1792.

Bolton (Edm.), antiq. angl. 17e s.

Boltz (Gu.), avent. holl. N. 1740; m. Paris, 1808.

Bombelles (H.-F., comte de), tacticien fr. 1682-1760.

Bombelli (Raphaël), mathém. ital. N. Bologne, v. 1530. = (Séb.), peint. ital. Udine, 1635-1716.

Bomberg (Daniel), cél. impr. N. Anvers; m. Venise, 1549.

Bomilcar, gén. carthag., usurpa le pouvoir 308 av. J.-C., mais fut mis à m. = Favori de Jugurtha. Mis à m. 107 av. J.-C.

Bon de St-Hilaire (F.-X.), jurisc., natural., memb. de l'acad. des inscr. Montpell., 1678-1761.

Bona (J.), card., érud. ital. Mondovi, 1607-1674.

Bonac (J.-L. Usson, marq. de), diplom., conseill. d'État. N. dans le pays de Foix, 1672; m. 1738.

Bonacciuli (L.), méd. N. Ferrare; m. v. 1540.

Bonald (L.-Gab.-Amb., vicomte de), écriv. relig. et polit. N. Rouergue, 1753; m. 1840.

Bonami (F), méd., bot. Nantes, 1710-1786.

Bonamy (P.-N.), érud., litt., memb. de l'acad des inscr. Louvre (Ile-de-France), 1694 1770.

Bonaparte (N.), poëte comique ital., profess. de jurisp. au 15e s. = (Ja.), neveu du précéd., bénéficier de la cour de Rome et hist. Viv. au commenc. du 16e s.

Bonaparte (C.), père de Napoléon, servit sous Paoli. N. Ajaccio v. 1746; m. Montpellier. 1785. = (Letitia Ramolino), femme du précéd. Ajaccio, 1750; Rome, 1840. = (Lucien), fils des précéd. et frère de Napoléon, memb. du conseil. des cinq-cents et de l'Inst., min. de l'intérieur, ambass. en Esp. Ajaccio, 1775; Londres, 1840. = (Joseph) frère du précéd. N. Ajaccio, 1768; memb. du conseil des cinq-cents, ambass. à Rome, roi de Naples (1806), puis d'Espagne, 1808 à 1813, lieut.-gén. de l'Empire pendant les cent-jours. M. Florence, 1844. = (Louis), frère du précéd. N. Ajaccio, 1778; d'abord aide de camp de Napoléon pendant la campagne d'Italie; marié à Hortense Beauharnais, 1802; gr.-connétable à la création de l'Empire; roi de Hollande de 1806 à 1810; m. Florence, 1846. = V. BACCHIOCHI, BORGHÈSE, MURAT et NAPOLÉON.

Bonasoni (Ju.), dit *le Bolognèse*, peint. et grav. Bologne, 1498-1564.

Bonati (Théod.-Max.), mathém., hydraul. ital. 1724-1820.

Bonaventure (St) dit le Docteur séraphique, doct. de l'Église. Bagnorea (Toscane), 1221; Lyon, 1274.

Bonavidius (Marc Mantua), jurisc. Padoue, 1497-1589.

Boncerf (P.-F.), jurisc. et écon Franche-Comté, 1745-1794.

Bonchamp (Artus de), chef vendéen. N. Anjou; tué 1793.

Bondi (Clém.), poëte ital. Mezzano (duché de Parme), 1742; Vienne, 1821.

Bondt (N.), hist., philol. holl. 1732-1792.

Bonelli (M.), homme d'État, card. Tortone, 1541-1598. = (Franco-And.), méd., bot. Cuneo, 1785-1830.

Bonet ou *Bont* (St), év. de Clermont. M. 710.

Bonet de Lates, méd. et astrol. provenç. du 15e s.

Bonfadio (Ja.), litt. ital. du 16e s.

Bonfinius (Ant.), hist., érud. Ascoli, 1427-1502.

Bongars (Ja.), calvin., crit., érud., conseill. de Henri IV. Orléans, 1546-1612.

Boniface, comte de l'empire, cél. capit. du 5e s. N. en Thrace; m. 432.

Boniface (St), dit *Wilfrid*, cél. miss onn. N. Devonshire, 680; massac. près d'Utrecht, 755.

Boniface Ier (St), pape. Succ. de Zosime, 418; m. 422. = II, succ. de Félix IV, 530; m. 532. = III, succ. de Sabinien, 606; m. même année. =IV, succ. du précéd., 607; m. 614.= V, succ. de Dieudonné, 617; m. 625. = VI, succ. de Formose, 896; m. 15 j. après.=VII, anti-pape, déposséda Jean XIV. M. 985. = VIII (Ben. Caïetan), pape. Succ. de Célestin V, 1294. M. 1303. =IX (P. ou Perrin Tomacelli), dit le Cardinal de Naples. Elu 1389; m. 1404.

Boniface (Hyac.), jurisc. Forcalquier, 1612-1699.

Bonifazio (F.), peint. Vérone, 1491-1543.

Bonington (Rich. Parkes), peint, élève de Gros. Londres, 1802-1828.

Bonjour ou *Bonjours* (Gu.), mathém., oriental. et missionn. N. Toulouse, 1670; m. dans l'Yunan, 1714.

Bonnaire (J.-Gérard), gén. fr. 1771-1816.

Bonnard (Ja.-C.), archit. Paris, 1765-1818.=(C.-L.), philos. Arnay-le-Duc, 1768-1828.

Bonnatere (P.-J.) abbé, natural. St-Geniès, 1747-1804.

Bonnay (le marq. C.-F. de),

diplom. N. Berri, 1750; m. 1823.

Bonne (Rigob.), ingén. hydrogr. fr. 1727-1795.

Bonnecorse Balth.), poëte, consul de Fr. Marseille, 1630-1706.

Bonnefoi (Edm.), jurisc. protest., profess. à Valence et à Genève. Chabeuil, 1536-1574.

Bonnefons (J.), poëte lat. Clermont (Auverg.), 1554-1614.

Bonner (Edm.), év. de Londres, chapelain de Henri VIII, négociat. M. 1569.

Bonnet (Théoph.), méd. Genève, 1620-1689 =(P.) méd et écriv. Paris, 1638-1708.=(C.), philos. et natural. Genève, 1720-1793.

Bonneval (Cl.-Al., comte de), aventurier fr., qui finit par embrasser le mahometisme. 1675 1747.

Bonnier d'Arco (Ant.-Sam.), public., diplom. N. Montpellier, 1750; assass. à Rastadt, 1797.

Bonnivet (Gu. Goufher de), amiral de Fr., favori de François Ier. M à Pavie, 1525.

Bonose, év. de Sardique, hérés. Viv fin du 4e s.

Bonosus (Quintus), favori de Probus; se fit procl. emp.; mis à m. v. 280.

Bonsi (Lelio) litt., jurisc. N. Florence, v. 1532.=(J.-B.), card., aumôn. de Henri IV. Florence, 1554-1621.

Bonstetten (C.-Vict.), philos. et litt Berne, 1744-1832.

Bontems, sculpt. fr. du 16e s.

Bonus (Ja.), poëte lat. du 16e s. N. Raguse.

Buonen (Arnold), peint. holl. Dordrecht, 1669-1729.

Bor (P.-Christ.), litt. et hist. holl. Utrecht, 1559-1635.

Borcht (H. van den), peint., grav. N. Bruxelles, 1583.

Borda (J.-C.), mathém., astron., memb. de l'acad. des sc. Dax, 1733-1799.

Borde (And.), méd. et litt. M. Londres, 1549. = (Ch.), litt. fr. Lyon, 1720-1781.

Bordenave (Tom.), chir., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1728-1782.

Borderie, poëte norm. du 16e s.

Bordeu (Théoph.), cél. méd. et physiol. N. Iseste (Bearn), 1722; m. Paris, 1776.

Bordone (Pâris), peint. ital. Trevise, 1500-1570.

Bore (Cath. de), religieuse dans le Wurtemberg; quitta son couvent pour épouser Luther, 1525. M. 1552.

Borel (P.), méd., érud., philol. Castres, 1620-1689.

Borelli (J.-Alph.), méd., physiol. Pise, 1608-1679.= (J.-N.), jés., poëte lat. Provence, 1725-1808.

Borghèse (Cam.-Ph.-L.), prince de Sulmone, mari de Pauline Bonaparte. Rome, 1775-1832. = (Ma.-Paul.-Bonaparte, princesse), femme du précéd. et 2e sœur de Napoléon. Ajaccio, 1780; Rome, 1825.

Borghini (Vinc.), bénéd., érud. Florence, 1515-1580.

Borgia (César), fils natur. d'Alexandre VI, cél. par ses perfidies, ses débauches et ses cruautés. Tué au siége de Viana, 1507. = (Lucrèce, sœur du préced., et femme de Sforze de Pesaro, puis d'Alphonse d'Aragon, enfin d'Alphonse d'Este. = (Fr.), poëte esp., viceroi du Perou. M. 1658.= (Et.), card., érud., antiq. Velletri, 1731-1804.

Borhan Eddyn (Ibrahim), poëte ar. M. 1480.

Bories, sergent-major du 45e de ligne. N. Villefranche (Aveyr.) 1795; impliqué dans la con pir. de la Rochelle contre les Bourbons, et exécuté 1822.

Borkhausen (Maur.-Balth.), natural. all. du 17e s.

Borlase (Gu), antiq., natural. angl. 1696-1772.

Born (Bertrand de), cél. guerrier et troubad. du 12e s. = (Ignace, bar de), minér. Carisbourg, 1742-1791.=(F.-Gottlob), philos. all du 18e s.

Borneil (Giraud de), dit le maître des troubadours, au 12e s.

Borri (Christ.), jés., missionn mathem. M. Rome, 1632 =(J.-F.), dit *Burrhus*, alchim. et hérés. Milan, 1627-1685.

Borrichius (Olaüs), méd. et chim. danois. Borchen, 1626-1690.

Borromée (St Charles), théol., card., archev. de Milan. Arone (Lombardie), 1538-1584.=(Fred.) theol., antiq., archev. de Milan, cousin du précéd. 1564-1631.

Borromini (F.), archit. milanais. Bissone, 1599-1677.

Bory (Gab. de), offic. de mar., astron., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1728-1801.

Bory-St-Vincent le colonel), natural. fr. qui dirigea, en 1829, l'expéd. scientif. de la Morée. Agen, 1780-1846.

Bos, peint. flam. N. Bois-le-Duc, 1450.=(Lamb.), sav. hellén. all. 1670-1717.

Bosc d'Antic (P.), méd., phys. Languedoc, 1726-1784.=(L.-A.-Gu.), fils du préced., natural., agron., memb. de l'Inst. Paris, 1759-1828.

Bosch (Balth. van den), peint. Anvers, 1675-1715. = (Be n.), poëte, écriv. politique. N près La Haye, 1745; m. 1830.

Boscovich (Rog.-Jos.), jés., physic., mathém., astron., négociat. Raguse, 1741-1787.

Bosio (J.), peint., élève de David. M. 1827. = (J.-Fr.-Jo.), sculpt. N. Monaco, 1767; m. Paris, 1845.

Boson, 2e roi de Provence, fils de Bavin, comte d'Ardenne, et beau-frère de Charles le Chauve. M. v. 887.

Bosquet (F. de), controv., év. de Montpell. Narbonne, 1605-1676.

Bosse (Abrah.), grav., écriv. Tours, 1611-1678.

Bossi Jo.-C., bar. de), poëte, homme d'État. Turin, 1758; Paris, 1823.

Bossuet (Ja.-Bénigne), év. de Meaux, orat., hist., philos., théol. N. Dijon, 1627; m. 1704.

Bossut (C.), géom., memb. de l'acad. des sc. Tartaras, 1730-1814.

Boswel (Ja.), justicier d'Ecosse, litt. Edimbourg, 1740-1795.

Botal (Lé.), méd. de Charles IX et de Henri III. N. Asti, v. 1530.

Both (J.), peint. flam. Utrecht, 1610-1650.

Bothwel (J.-Hephburn, comte de), seigneur écossais qui épousa Marie-Stuart après avoir fait tuer son 1er mari. M. 1577.

Bott (J. de), archit. fr. N. 1670; m. Dresde, 1745.

Botta (C.-Jo.-Gu.), hist. et poëte. Saint-Georges (Piémont), 1768; Paris, 1837.

Bottari (J.-Gaëtan), sav. prélat, philos. et antiq. Florence, 1689-1775.

Botzaris (Marco), héros de la Grèce mod., un des princip. acteurs de l'insurrect. de 1820. N. Soulie; tué Missolonghi, 1823.

Bouchardon (Edme), sculpt. fr., memb. de l'acad. Chaumont-en-Bassigny, 1698-1762.

Bouchaud (Mat.-Ant.), jurisc., érud., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1719-1804.

Boucher J.), cél. ligueur, recteur de l'Univ. de Paris, écriv. polit. Paris, 1548-1644.=(P.), ecriv. jansén. Paris, 1691-1768. =(F.), peint. fr., élève de Lemoine. Paris, 1704-1770.

Boucher d'Argis (A.-Gasp.), avocat. Lyon, 1708-1780.

Boucherat (L.), chancel. de Fr., garde des sceaux. Paris, 1616-1690.

Bouchet (J.), hist., poëte. Poitiers, 1476-1555.

Boucholte (J.-B.-Noël), homme d'Etat, min. de la guerre sous la conv. Metz, 1754-1840.

Boucicaut (J. le Maingre, sire de), marech. de Fr. N. Tours, 1368; m Anglet., 1425.

Bouddha-Gaoutama, législ. de l'Inde, 607-542 av. J.-C.

Boudet (J.-P.), chim., pharm. en chef de l'expedition d'Egypte. Reims, 1748-1828.

Boudot (J.), lexicogr, impr. du roi M. Paris, 1706.=(P.-J.), litt., fils du précéd. 1689-1771.

Bouelles (C. de), philos., gramm. Sancourt (Picardie), 1470-1555.

Boufflers (L.-F. duc de), marech. de Fr. 1644-1711. = (Stanislas, chev. de), poëte, litt., memb. de l'Acad. fr. Lunéville, 1737-1815.

Bougainville (J.-P. de), litt., érud., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1722-1763.=(L.-Ant.), frère du précéd., cél. navig., géom., memb. de l'Inst. Paris, 1729-1811.

Bougeant (Gu.-Hyac), jés., hist. et litt. Quimper, 1690-1743.

Bougerel (Jo.), orator., érud. Aix, 1680-1775.

Bouget (G.), sav. orient. Saumur, 1692-1775.

Bouguer (P.), hydrogr., physic., astron., memb. de l'acad. des sc. Bretagne, 1698-1758.

Bouhier (J.), jurisc. litt., érudit, memb. de l'Acad. fr. Dijon, 1673-1746.

Bouhours (Domin.), jés., crit., litt. Paris, 1628-1702.

Bouillard (Ja.), peint., grav. Versailles, 1744-1806.

Bouillé (F.-Cl.-Amour, marq. de), gen. fr. N. Clusel (Auvergne), 1739; m. Londres, 1800.

Bouillerie (le comte de La), min., pair de Fr., intend. de la maison de Charles X. M. 1833.

Bouillon (H. de La Tour-d'Auvergne, duc de), maréch. de Fr. N. 1555; m. Sédan, 1623.=(Fréd.-Maur. de La Tour-d'Auvergne, duc de), fils du précéd., homme de guerre. Sedan, 1605-1625. = (Emm.-Théod.), card., ambass. de Louis XIV à Rome fils du precéd. N. 1644; m. Rome, 1715.

Bouillon (P.), peint., grav. fr. 1777-1833.

Bouilly (J.-N.), litt., aut. dram. Tours, 1763-1840.

Boulainvilliers (Le comte H. de), hist., écriv. polit. Saint-Saire (Normandie), 1658-1722.

Boulanger (N.-Ant.), ingén., philos., antiq. Paris, 1722-1759.

Boulard (Ant.-Ma.-H.), biblioph., litt. Paris, 1754-1825.

Boulay (N. du), sav. canoniste du 18e s.=(Le comte), dit de la Meurthe, homme d'Etat, memb. du cons. des cinq-cents. Chaumousay (Vosges), 1761-1841.

Boulay-Paty (P.-Séb.), jurisc., memb. du cons. des cinq-cents. 1763-1830.

Boulduc (Sim.), chim., pharm., memb. de l'acad. des sc. M. 1729.

Boule (And.-C.), ébéniste cel. Paris, 1642-1732.

Boulen (Anne), femme de Henri VIII, roi d'Anglet. N. 1499; decap. 1536.

Boulgakof, homme d'État et litt. russe. M. Moscou 1809.

Boulland (J.-B.-Vinc.), archit. Troyes, 1739-1813.

Boulliau (Ismaël), astron., géom., litt., jurisc. Loudun, 1605-1694.

Boullongne (L.), peint. du roi, membr. de l'acad. N. Picardie, 1609; m. 1674.

Boulter (Hug.), philanthrope, arch. anglican. N. Londres, 1642.

Boulton (Mat.), cél. mécan. angl. 1728-1809.

Bouquet (Dom Mart.), sav. bénedict. de St-Maur. Amiens, 1685-1754.

Bourbon (C. de Montpensier, duc de), connu sous le nom de connétable de Bourbon. 1480-1537.=(C. de), fils de Charles de Bourbon, duc de Vendôme, card.-légat, archev. de Rouen. 1523-1590.

Bourbon-Condé (L. duc de), fils de H.-Jules, prince de Condé, gr. maître de Fr., gouv. de Bourgogne et de Bresse. 1668-1710.= (L. duc d'Enghien et de), fils du précéd., chef du conseil de régence, surintendant de l'éducation de Louis XV. Versailles, 1692-1740.=V. Condé.

Bourbon-Conti (Louise de), aventuriere qui prétendit être fille de P.-F. de Bourbon-Conti et de la duchesse de Mazarin. 1762-1825.

Bourbon (N.), dit l'Ancien, poëte lat. Vandeuvre (Champagne) 1505-1550.

Bourbon (L.-M. de), infant d'Esp., card., arch. de Tolède. 1777-1823.

Bourcet (P.-Jo. de), lieut.-gén., hist. 1700-1780.

Bourcier-Montureux (J.-Léo. baron de), écriv., négociat. Vezelise (Lorraine), 1646-1726.

Bourdaloue (L.), jés., cél. prédic. Bourges, 1632; Paris, 1704.

Bourdelin (Cl.), chim., memb. de l'acad. des sc. Villefranche (Lyonn.), 1621-1699.

Bourdelot (J.), hellén., crit., maître des requêtes de Marie de Médicis. M. 1638.

Bourdigné (de), poëte fr. du 15e s.

Bourdin (Ja.), secret. d'État sous Henri II, François II et Charles IX. M. 1597.

Bourdon (Séb.), peint. de l'école fr., grav. Montpell., 1616-1671.

Bourdon de Sigrais (Cl.-Gu.), litt., memb. de l'acad. des inscr. 1715-1791.

Bourdon (F.-L.), dit Bourdon de l'Oise, memb. de la conv. M. Sinnamary, 1797.

Bourdon de la Crosnière (Léo-J.-Jo.), plus connu sous le nom de Léonard Bourdon, convent., litt. N. Longny, 1758; m. au commenc. de la restaur.

Bourg (Anne du), conseiller-clerc au parlem. de Paris. N. Riom 1521; brûlé 1559.=(Léon.-Ma. du Maine, comte du), maréch. de Fr. 1655-1739.

Bourgelat (Cl.), cél. vétér. Lyon, 1712-1779.

Bourgeois (Domin.-F.), habile mécan. Franche-Comté, 1698-1781, =(C.-Gu.-Al.), peint. Amiens, 1759-1832.

Bourges (J. de), méd. de Charles VIII et de Louis XII. N. Dreux, 15e s.

Bourgogne (L. duc de), p.-fils de Louis XIV et père de Louis XV. Versailles, 1682-1712.

Bourgoin (Edm.), prieur des jacobins de Paris et cél. ligueur. Ecartelé, 1590.

Bourgoin (Thérèse), actrice du Théâtre-Fr. Paris, 1781-1833.

Bourgoing (J.-F. bar. de), litt., diplom. Nevers, 1748-1811.

Bourguet (L.), natural., profess. N. Nîmes, 1678; m. Neufchâtel (Suisse), 1742.

Bourguignon-Dumolard (Cl.-Séb.), homme d'État, jurisc. Viv. (Dauphiné) 1760-1829.

Bourmont (Vict., comte de Gaisnes de), gén. fr., min. de la guerre sous Charles X. Château de Bourmont (Anjou), 1773-1846.

Bourignon (Antoinette), visionnaire, fonda la secte des bourignonistes. Lille, 1616; Franeker, 1680.

Bourrée (Edm.-Bern.), orator., prédic. Dijon, 1652-1722.

Bourienne (L.-Ant. Fauvelet de), homme d'État, diplom., secr. de Napoléon. Sens, 1769-1824.

Bourrit (Marc-Théod.), natural. Genève, 1739-1819.

Boursaint (P.-L.), conseill. d'État, memb. du cons. de l'amirauté. St-Malo, 1781-1833.

Boursault (Edme), litt., aut. dram. Massy-l'Evêque (Bourg.), 1638-1701.

Boursier (Laur.-F.), controv., doct. de Sorbonne. 1679-1749.

Bourzeis (Amable de), théol., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. Riom, 1606-1672.

Bouscal (Guyon Guérin de), aut. dram. du 17e s.

Bousmard (A. de), ingén. Tué Dantzig, 1807.

Boussac (J. de Brosse, maréch. de), chambell. de Charles VII. 1375-1433.

Bousseau (Ja.), sculpt. Poitou. 1681; Madrid, 1740.

Bousyry, poëte ar. N. 1211 de J.-C.

Boutard (F.), poëte lat., memb. de l'acad. des inscr. Troyes, 1644-1729 =(J.-B.-Bon. Marquis-), litt. Paris, 1771-1833.

Bouteiller (J.), jurisc. du 14e s.

Bouterweck (Fréd.), philos., litt. et poëte all. 1766-1828.

Bouteville (F. de Montmorency, comte de), père du maréch. de Luxembourg et cél. duelliste. M. sur l'échaf., 1627.

Bouteville-Dumetz (L. Guilain), jurisc., homme d'État. Péronne, 1745-1821

Bouthilier (Cl. le), secrét. d'État, surint. des fin. sous Louis XIII. M. 1655

Bouvard (C.), 1er méd. de Louis XIII. Montoire, 1572-1658. =(F.), composit. N. Paris; m. 1759.=(Alex.), astron. fr. 1767-1822.

Bouvet (Joach.), jés., mathém. Le Mans, 1660; Pekin, 1732.

Bovadilla (F. de), gouv. gén. des Indes sous Ferdinand. M. 1502.

Bowdich (Th.-Ed.), voyag. et natural. angl. Bristol, 1790; Sénégal, 1824.

Boxhorn (Marc-Zuevius), hist., philos., poëte lat. Berg-op-Zoom, 1612-1653.

Boyce (Gu.), composit. Londres, 1710-1779.

Boyd (H.) litt. angl. du 18e s.

Boyer (Cl.), aut dram., memb. de l'Acad. fr. Alby, 1618-1698. =(J.-B., marq d'Arguille), conseill. au parl. de Provence, antiq. Aix, 1640-1709.=(Abel), lexicogr. Castres, 1664-1729. = (J.-F.). théatin, év. de Mirepoix, memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1675-1755.=(Alexis, baron), cél. chir., eleve de Desault, memb. de l'acad. des sc. Uzerche, 1760-1833=(P., Den.), théol., direct. du séminaire de St-Sulpice. M. Paris, 1842.

Boyer-Fonfrède (J.-B.), deput. de la Gironde à l'assemblée legisl. et à la conv. N. Bordeaux, 1766; m. sur l'échaf., 1793.

Boyle (R.), cél. philos. et chim. Lismore (Irlande). 1626-1671.

Boym (M.), jés. polon., missionn. M. 1659.

Boyseau (P. de), marq. de Châteaufort, gén. esp. Namur, 1659-1740.

Boysen (Fréd.-Eberhard), oriental., hist. pruss. 1720-1800.

Boyvin (René), grav. Angers, 1530; Rome, 1598.

Boze (Cl. Gros de), antiq. et numism., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. Lyon, 1680-1753.

Bozio (Th.), orator., écriv. eccl. Cubbio, 1548-1610

Bracci (l'abbé Domin.-Aug.), sav. archéol. Florence, 1117-1792.

Bracciolini (F.), poëte ital. Pistoie, 1566-1645.

Bradley (Ja.), astron. angl. 1692-1762.=(Rich.), bot. angl. M. 1732.

Bradwardin (Th.), théol., philos., mathém., év. de Cantorbéry. Hartfield, 1290-1349.

Bragance (maison de). Le chef de cette maison est Alphonse, fils naturel du roi Jean Ier, qui fut fait duc de Bragance en 1442. Elle monta sur le trône de Portugal en la personne de Jean IV, 8e duc de Bragance.

Braham (J.) chant. et composit. anglais. Londres, 1774-1834.

Brahé (Tycho), cél. astron. N. Scanie, 1546; m. Prague, 1601.

Brakel (J. van), contre-amiral holl. 1618-1690.

Bramante F.-Lazzari), archit. ital. Castel-Durante, 1444-1514.

Bramer (Benj.), archit. et mathém. hessois du 17e s.=(Lé.), peint. holl. N. Delft, 1596.

Brancadori-Perini (J.-B.), hist. Sienne, 1674-1711.

Brancas, nom d'une fam. napolit. etablie en Fr. au 15e s. Les memb. les plus cél. sont : *André*, amiral de Villars et ligueur. Massacré, 1545, au siége de Doullens. =*Louis*, marq. de Céreste, maréch. de Fr., diplom. 1671-1750. V. Lauragais.

Brand (J.), litt. anglais. Newcastle, 1743-1806.

Brandano (Carost, dit), cél. enthousiaste et prédic. ital. 1498-1554.

Brandebourg, nom d'une maison de laquelle descend la famille royale de Prusse, et qui eut pour tige Frédéric Ier, burgrave de Nuremberg, créé électeur en 1417. Le plus illustre des membres est Frédéric-Guillaume, dit le Grand-

Electeur. N. 1620; roi de Prusse, 1663; m. 1688.

Brander (G.-Fréd.), mécan. Ratisbonne, 1713-1783.

Brandes (Em.), litt., homme d'Etat. Hanovre, 1758-1810.

Brandmuller (Grég.), peint. Bâle, 1661-1691.

Brandt (Sébast.), dit Titio, jurisc., poëte satir. Strasb., 1454-1520.=Alchim. de Hambourg, découvrit le phosphore, 1689. M. 1692.=(Gér.), théol. arminien, biogr. Amsterdam, 1626-1685.

Branicki (F.-X.), gén. polon. qui se vendit à la Russie. M. 1819.

Brantôme (P. de Bourdeilles, seign. de), hist., litt. Périgord, 1527-1614.

Brasidas, gén. lacédém. M. 422 av. J.-C.

Brassavola (Ant.-Musa), méd. et bot. Ferrare, 1500-1555.

Brathwaxate (Rich.), poëte angl. 1588-1673.

Braule ou Braulion (St), év. de Saragosse, hagiogr., érud. M. 646.

Braun (G.), théol. et géogr. allem. du 17e s.=(J.-Fréd. de), hist. Iena, 1722-1799.

Brauwer (Ad.), peint. holl. Harlem, 1608-1640.

Brawe (Joach.-Gu.), poëte dram. all. 1738-1758.

Bray (Réginald), homme d'Etat angl., archit., favori de Henri VII. M. 1501.

Brayer de Bauregard, litt., hist. Soissons, 1770-1834.

Brazier (Nic.), fécond vaudevill. Paris, 1783-1836.

Bréa (J.-B.-Fidèle), gén. fr. Menton (princip. de Monaco), 1790; assass. par les insurgés en juin 1848.

Brébeuf (Gu.), poëte, litt. Thorigny (Normandie), 1618-1661.

Brécourt (Gu. Marcoureau de), poëte dram. franç., com. M. 1685.

Breda (J. van), peint. Anvers, 1683-1746.

Bredal, poëte et composit. danois. Copenhague, 1732-1778.

Brederode (F. de), chef du parti holl. qui résista au cardinal Grandvelle 1466-1490.

Breemberg (Bartholomé), peint. Utrecht, 1620-1660.

Breguet (Abrah.-L.), cél. horloger-mécan., memb. de l'Inst. Suisse, 1747; Paris, 1823.

Brégy (Charlotte Saumaise de Chazan, comtesse de), écriv. et poëte, dame d'honneur d'Anne d'Autriche. Paris, 1619-1693.

Breislak (Sc.), géol., natural. Rome, 1748-1826.

Breithaupt (M.-Chr.), théol., érud. all. 1689-1749.

Breitinger (J.-J.), homme d'État, théol. protest. Zurich, 1575-1645.

Breitkopf (J.-Gottlob-Emm.), impr., bibliogr., érudit. Leipzig, 1719-1794.

Bréme (L.-Jo.-Arborio Gattinara, marquis de), homme d'Etat et litt. ital. Paris, 1754-1828.

Brémond (F. de), physic., trad., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1713-1742.

Brémontier (N.-Th.), physic. et natural. fr. 1738-1809.

Bremser (J.-God.), méd. et natural. all. 1767-1827.

Brendan (St), disc. de St Finian. N. Irlande; m. 578.

Brenneisen (Ennon.-Rod.), jurisc. all. 1670-1734.

Brenner (H.), hist., biblioth. du roi de Suède. 1669-1732.

Brennus, nom sous lequel les Romains et les Grecs désignèrent les chefs des deux expéditions dirigées par les Gaulois contre l'Italie et la Grèce. La 1re eut lieu v. 489, la 2e v. 278 av. J.-C.

Brentel (Fréd.), peint. en miniat., grav. N. Strasb., 1586.

Brentzen (J.), théol. luthér., chef des ubiquistes. Weill (Souabe), 1499-1570.

Bréquigny (L.-G.-Oudard-Feudrix de), hist., érud., memb. de l'Acad. fr. et de celle des inscr. Granville, 1716-1795.

Brerewood (Ed.), antiq., philol., mathém. Chester, 1565-1613.

Bresce ou *Brescia* (J.-Ma. de), relig. carme ital., peint., grav. N. v. 1460.

Bressani (F.-Jo.), jés., missionn. au Canada. Rome, 1612-1672.

Bresson (J.-B.-Mar.-H.), memb. de la conv. N. Darney, 1760; m. 1832.

Bret (Ant.), critique, aut. dram. Dijon, 1717-1792.

Breteuil (L.-A. le Tonnelier, baron de), diplom., min. d'Etat. Preuilly (Touraine), 1733-1807.

Bretex (Ja.), trouvère lorrain du 13e s.

Bretislas Ier, dit le Guerrier et l'Achille, duc de Bohème en 1037. M. 1055.=II, fils d'Uratislas II. Succ. de son oncle Conrad Ier 1093; assass. 1100.

Breton (L.-F.), sculpt. fr. Besançon, 1731-1800.

Bretonneau (F.), jés., prédic. Tours. 1660-1741.

Bretteville (Et. Dubois, abbé de), jés., préd. fr. 1650-1688.

Bretznen (Chr.-Fréd.), aut. dram., litt. Leipzig, 1748-1807.

Breuck (J.), dit le Vieux, archit., sculpt. N. Mons, v. 1500.

Breughel (P.), le Vieux, peint. hollandais. 1510-1570.=(J.), fils du précéd. et dit de Velours, peint. et grav. Bruxelles, 1568-1642.=(P.), dit d'Enfer, frère du précéd. Bruxelles, 1567-1625.=(Abrah.), dit le Napolitain, peint. de fleurs et de fruits. N. Anvers, 1672

Breval (J. Durandde), litt., aut. dram. N. Westminster; m. 1739.

Breves (F. Savary de), négociat. sous Henri IV et Louis XIII, oriental. 1560-1628.

Brevio (J.), litt. Venise, 1480-1551.

Breydel (C.), dit le Chevalier, peint. Anvers, 1677-1744.

Breydenbach (Bern.), voyag. en Terre-Sainte, au 15e s.

Brez (Ja.), litt., hist. protest. Middelbourg, 1771-1798.

Brézé V. DREUX-BRÉZÉ.

Brial (dom M.-J.-Jo.), sav. béned., memb. de l'acad. des inscr. Perpignan, 1743-1828.

Briard (Gab.), peint., memb. de l'acad. Paris, 1725-1777.

Briccio (J.), écriv. et litt. Rome, 1581-1646.

Brice (St), év. de Tours. M. 444.

Briconnet (Gu.), dit Cardinal, surint. des fin. Tours, 1445-1514.

Bridaine (Ja.), cél. missionn. et prédic. fr. 1701-1767.

Bridan (C.-Ant.), statuaire fr., memb. de l'acad de peint. et de sculpt. 1730-1805.

Bridel (Sam.-Elisée de), bot., poëte. Crassier (Suisse), 1761-1828.

Bridport (H.-Hood.), vice-amiral angl. M. 1816.

Brie (de), aut. dram. fr. M. 1716.

Brienne, nom d'une anc. fam. qui remonte au 10e s.=(Jean de), emp. de Constantinople. M. 1237.=(Gautier), duc titulaire d'Athènes, min. et gén. de Robert, roi de Naples. M. à la bataille de Poitiers, 1356.

Briet (Ch.), jés., géogr. et hist. Abbeville, 1601-1668.

Brieuc (St), moine de la Gr.-Bret., disc. de St Germain d'Auxerre. 409-502.

Briga (Melchior della), jés., mathém. Césène, 1686-1749.

Brigant (Ja. le), philol., minér. Pontrieux, 1720-1804.

Briganti (Annibal), méd. et natural. ital. du 16e s.

Briggs (H.), mathém. angl. Warley-Wood, 1556-1630.

Brigide (Ste), vierge, abbesse et patronne de l'Irlande. 6e s.

Brigitte (Ste), fille de Berger, prince suédois. N. 1302; m. Rome, 1373.

Brignole-Sale (Ant.-Ju.), sénat., litt. Gênes, 1605-1666.=(J.-Fr.), doge de Gênes, et homme de guerre. 1695-1760.

Bril (Pa.), peint. Anvers, 1556-1626.

Brillat-Savarin (Anthelme), écriv. et cél. gastronome. N. Belley, 1754; m. Paris, 1826.

Brindley (Ja.), ingén. et mécanic. angl. 1716-1772.

Brinvilliers (Ma.-Marg., marquise de), cél. empoisonneuse. Décap et brûlée, 1676.

Brion (L.), amiral de la Colombie. Curaçao, 1782-1821.

Briosco (And.), dit *il Riccio*, archit., sculpt., fond. Padoue, 1460-1532.

Briot (N.), grav. des monnaies sous Louis XIII, invent. du balancier.=(P.-Jo.), convent., memb. du cons. des cinq-cents, écriv. polit. Orchamp, 1771-1827.

Briquet (Marg.-Ursule-Fortunée Bernier), femme poëte, litt. Niort, 1782-1814.

Briqueville (le colonel), homme polit. Rennes, 1785-1844.

Briseux (C.-Et.), archit. fr. Baume-les-Dames. 1668-1754.

Brissac. V. Cossé.

Brisset (Roland, sieur du Sauvage), litt. Tours, 1560-1643.

Brisson (Barnabe), magistrat, jurisc., 1er présid. du parlem. de Paris pendant la Ligue. N. 1531.=(Mat.-Jo.), natural., physic., memb. de l'acad. des sc. Fontenay-le-Comte, 1723-1806.

Brissot (P.), méd. Fontenay-le-Comte, 1478-1522.=*De Warwille*, jurisc., orat., écriv. polit., memb. de l'assemblée législ. et de la conv. Ouarville (Beauce), 1764; m. sur l'échaf., 1793.

Britannicus, fils de l'emp. rom. Claude et de Messaline. N. 42 ap. J.-C.; m. empoisonné par Néron, 55.

Britius (F.), capuc., missionn. et oriental. du 17e s.

Brito (Bern. de), hist. portug. Almeida, 1659-1717.

Brizard (J.-B.), coméd. Orléans, 1721-1791.

Brizio (F.), peint., grav. Bologne, 1574-1623.

Brocard (Ja.), cél. visionn. M. Nuremberg, à la fin du 16e s.

Broccario (Arm.-Gu. de), cél. impr. esp. du 16e s.

Brocchi (J.-B.), géol. Bassano, 1772-1826.

Brochard (l'abbé M.), sav. bibliogr. fr. M. v. 1729.

Brockmann (G.-F.), célèbre coméd. all. Gratz. 1745-1812.

Brodeau (Vict.), poëte, secrét. de François Ier. Tours, 1470-1540.

Broderic (Et.), év. de Watzen et hist. N. Hongrie; m. 1540.

Broeck (Crépin de), peint., grav. Anvers, 1530-1601.

Broglie, fam. origin. du Piémont. Ses principaux memb. sont: *Broglie* (Vict.-Maur., comte de), maréch. de Fr. 1639-1727.=(Vict.-Fr.), maréch. de Fr., min. de la guerre. N. 1718; m. émigré 1804.=(C.-Fr.), frère du précéd., ambass. en Pologne, diplom., etc. 1719-1781.=(Cl.-Vict.), fils de Vict.-Franç., maréch. de camp à l'armée du Rhin N. 1757; m. sur l'échaf., 1794.=(Maurice-J.-Madel.), frère du précéd., év. de Gand. N. 1766; m. Paris, 1821.

Brogni (J. Alarmet, dit le cardinal de), fils d'un paysan de Brogny (près Annecy), et devenu card. 1342-1426.

Brognoli (Ant.), poëte, litt. Brescia, 1723-1807.

Brome (Rich.), aut. com. angl. M. 1625.

Rromel (Olaüs), bot. et méd. suédois. 1639-1705.

Bromfield (Gu.), chir. angl. Londres, 1712-1792.

Brongniart (Al.-Théod.), archit. Paris, 1739-1813.=(Alex.), minéralog. Paris, 1770-1847.

Bronzino (Angelo Allori, dit), peint. Florence, 1502-1570.

Brooke (H.), écriv., poëte. Dublin, 1706-1783.=(Françoise Moor, mistress), litt. M. 1789.

Brookes (Rich.), méd., natural. et litt. angl. du 18e s.=(Josué), anat. angl. 1761-1833.=(Éléaz.), gén. Massachusetts, 1726-1806.

Broome (W.), poëte et litt. angl. M. 1745.

Brossard (Séb. de), composit., sav. théoric. M. 1730.=Chir. fr. M. 1770.

Brosse (P. de la), chambell. et favori de Philippe le Hardi. Pendu 1276.=(J. de), dit le maréchal de Boussac, cap. fr. M. 1433.=(Ja. de), archit. fr. du 16e et du 17e s.=(Gui de la), bot., méd. de Louis XIII, 1er intend. du Jardin des Plantes. N. Rouen; m. 1641.

Brosses (C. de), 1er présid. au parlem. de Bourg., philol., érudit, memb. de l'acad. des inscr. Dijon, 1706-1777.

Brossette (Cl.), crit., comment. de Boileau. Lyon, 1671-1743.

Brotier (Gab.), jés. fr., érudit, comment. 1723-1789.

Brouerius van Nyedek (Mat.), archéol., litt. Amsterdam, 1676-1735.

Brougthon (Gu.-R.), navig. angl. M. Florence, 1821.

Broussais (F.-Jo.-Vict.) cél. méd. fr. St-Malo, 1772; Paris, 1838.

Broussel (P.), conseiller au parlem. de Paris, en 1637, puis gouv. de la Bastille, et prévôt des marchands, joua un rôle dans les troubles de la Fronde.

Brousson (Cl.) min. protest. N. Nîmes 1647, brûlé vif 1698.

Broussonnet (P.-A.-Ma.), natural., méd., memb. de l'acad. des sc. Montpellier, 1761-1807.

Brouzet, méd. de Louis XV, memb. de l'acad. des sc. M. 1772.

Brower (Christ.), jés., hist. Arnheim, 1560-1617.

Brown (R.), théol. angl., chef de la secte relig. des brownistes. Northampton, 1560-1630.=(Ulysse-Maxim.), feld-maréch. au service de l'Autriche. Bâle, 1705-1757.=(J.), cél. méd. écoss., chef de la secte médicale des brownistes. Bunde, 1736-1788.=(And.), écriv. polit. irl. 1744-1797.=(Th.), philos. et poëte écoss. 1772-1820.=(Mat), peint. angl. Amérique, 1760-1831.

Browne (Gu.), poëte angl. 1590-1645.=(Th.), méd., antiq. Londres, 1605-1682.=(Isaac Hawkins), poëte lat. et angl. Stafford, 1706-1760.=(Patrice), méd., bot. Irlande, 1720-1790.=(Gu.-G.), voy. angl. N. Londres 1768; assas. en Perse, 1813.

Brownikowski (Al.), romanc. Dresde, 1783-1834.

Brownrigg (W.), cél. médecin anglais. Cumberland, 1711-1800.

Bru (Moïse-Vinc.), peint. esp. Valence, 1682-1703.

Bruant (Libéral), archit. fr. du 17e s. M. v. 1697.

Bruce (Robert), comte d'Annandale, seigneur écoss. du 13e s., s'unit à Édouard Ier, puis à Wallace pour délivrer l'Écosse.=(Robert), fils du précéd., comte de Carrick, puis roi d'Écosse sous le nom de Robert Ier. M. 1329.=(Edouard), frère du précéd., roi d'Irlande 1315; tué 1318.=(David), fils de Robert. Succ. de son père, 1329; m. 1371.

Bruce (Ja.), cél. voyag. écoss. Kinnaird, 1730-1794.

Brucioli (Ant.), litt. et patriote florentin. M. 1555.

Brucker (J.-J.), écriv. all. Augsbourg, 1696-1770.

Bruckmann (F.-Ern.), méd., bot. et antiq. Wurtemberg, 1697-1753.

Bruckner (S.), géom., mécan. Bâle, 1686-1726.

Brue (Ant.), administ., voyag., direct. de la comp. du Sénégal et d'Afrique, de 1696 à 1714.

Brué (Et.-Hub.), géogr. Paris, 1786-1832.

Brueys (Dav.-August. de), aut. dram. et controvers. Aix, 1640-1723.=(F.-de-Paule de), contre-amiral fr. N. Uzès 1760; périt près d'Aboukir 1798.

Bruggen (J. van der), grav. N. Bruxelles 1649.

Brugnatelli (L.-Gasp.), méd., physic. ital. Pavie, 1761-1818.

Bruguières (J.-Gu.), natural., voyag. Montpell., 1750-1799.=(Ant.-And.), litt. fr. Marseille, 1773-1823.

Bruhl (H. comte de), 1er min. et favori d'Auguste III, roi de Pologne. Thuringe, 1700-1763.

Bruix (Eust.), amiral fr. St-Domingue, 1759-1805.

Brulard (N.), hist., proc.-gén. au parl. de Paris sous la Ligue. M. 1597.

Brumoy (P., dit le Père), jés., érud., poëte latin. Rouen, 1688-1742.

Brun (J. Nordhal), poëte et prédic. norvégien. 1746-1816.=(Frédérique-Sophie-Christiane), femme poëte et litt. Duché de Gotha, 1765-1835.

Brun ou *Bruun* (Malte-Conrad), connu sous le nom de Malte-Brun, cél. géogr., poëte, écriv. polit. Thisted (Jutland), 1775; Paris, 1826.

Brunck (Rich.-F.-Ph.), cél. hellen. Strasb., 1729-1803.

Brundan (L. Pereisa), poëte épique portug. du 16e s.

Brune (Gu.-Ma.-Anne), maréch. de Fr. N. Brives-la-Gaillarde 1763; assass. Avignon, 1816.

Brunehaut, fille d'Athanagilde, roi des Wisigoths, épousa, 566, Sigebert, roi d'Austrasie; gouverna sous la minorité de Childebert et de Théodebert; fut chassée et tomba, 613, au pouvoir de Clotaire II, qui la fit périr, à l'âge de 80 ans.

Brunel (J.), litt. Arles, 1743-1818.=(Marc-Isambert), ingén. fr. 1769-1849.

Brunelleschi (Ph.), cél. archit. Florence, 1377-1444.

Brunelli (Gab.), sculpt. bolonais du 17e s.

Brunet (Cl.), méd. et philos. du 18e s.=(F.-Florent.), lazariste, érudit. Vital (Lorr.), 1750-1806.

Brunetto-Latini, litt. Florence, 1220-1294.

Bruni (Leo.), litt., hist., trad. Arezzo (Tosc.), 1369-1444.=(Ant.), poëte ital. M. 1635.=(Ant.-Barth.), violoniste, composit. dram. Coni, 1759-1823.

Brunner (And.), jés., hist. Hall (Tyrol), 1589-1650.=(J.-Conrad), sav. méd. suisse. 1653-1727.

Bruno, dit le Grand, fils de Henri l'Oiseleur, homme d'État, archev. de Cologne, duc de Lorraine. N. Reims, 965.

Bruno (St), fondat. de l'ordre des chartreux. Cologne, 1030-1101.

Bruno (Giordano), philos. ital. N. Nole 1550; brûlé vif, 1600.

Brunswick, ancienne maison souver. d'Allem. Elle eut pour chef Othon Ier, dit l'Enfant, duc de Brunswick, 1204-1252; et compté un grand nombre de princes et d'hommes de guerre. Les plus voisins de nous sont.=*Brunswick* (Ferd., duc de), l'un des gén. les plus cél. de la guerre de sept ans. 1721-1792.=*Brunswick-Lunebourg* (C.-Gu-F., duc de), neveu du précéd. N. 1735; généraliss. des troupes pruss. et autrich. lors de l'invasion de la Fr. en 1792; m. 1806.=*Brunswick-OEls* (Fréd.-Gu., duc de), qui combattit avec les souver. alliés contre Napoléon. N. 1771; m. 1819.

Brunus (Conrad), jurisc. all. Kirchen, 1491-1563.

Brunyer (Abel), négociat., bot., méd. Uzès, 1573-1665.

Brusantini (Vinc.), poëte et litt. ital. M. 1570.

Brusch (Gasp.), érud., poëte lat. Bohême, 1518-1559.

Brusoni (Jér.), hist., litt. ital. 1610-1680.

Brusquet, succ. de Triboulet, fou des rois François Ier, Henri II, François II et Charles IX. M. 1563.

Brussel (N.), jurisc. fr. M. 1750.

Brutus (Lucius Junius), cél. Rom. qui institua la république, 509 av. J.-C. M. 507 av. J.-C.=(Marcus Junius), Rom., fils de Servilia, sœur de Caton, suivit le parti de Pompée, se soumit ensuite à César, dont il fut un des assass. Se tua 42 av. J.-C.

Bruun, dit Candidus, moine, peintre et poëte latin du 9e s.

Bruyère (J. de La), litt. et moral., memb. de l'Acad. fr. Dourdan (Ile-de-Fr.), 1644; Versailles, 1696.

Bruyn (Abr. van), peint., grav. Anvers. 1540-1598.=(Corn. Le), peint., voyag. N. La Haye, 1652.=(N.), poëte holl. Amsterdam, 1671-1752.

Bruys (P. de), hérés. du 12e s. Brûlé vif St-Gilles (Gard), 1147.

=(F.), litt., hist. fr. 1708-1738.
Bruyset (J.-Ma.), impr., litt. Lyon, 1749-1817.
Bry (Théod. de), grav., libr. Liége, 1528-1598.=(J.-Théod.), grav., écriv. Liége, 1561-1623.= (J.), memb. de l'assemblée législ., de la conv., du conseil des cinq-cents. N. Vervins; m. 1834.
Bryan (F.), homme d'Etat, poëte, litt. N. Oxford; m. 1548.= (Ja.), antiq. et écriv. angl. du 18e s.=(M.), hist. angl. New-castle, 1757-1821.
Bryaxis, sculpt. gr. du 4e s. av. J.-C.
Bridone (Patrice), physic. et voyag. angl. 1741-1818.
Bryenne (Nicéphore), gén. byzant., se fit proclamer emp.; vaincu et détrôné, 1079. =(Nicéphore), fils du précéd., hist. et epoux d'Anne, fille d'Alexis Comnène. M. Constantinople, 1137.
Buache(Ph.), géogr.,memb. de l'acad. des sc. Paris, 1700-1773. =(J.-N.), géogr. Neuville-en-Pont(Champ.),1741-1825.
Buat-Nancey (L.-Gab.,comte de), diplom., hist. fr. 1732-1787.
Bubenberg (Ad.), homme de guerre et d'Etat bernois. M. 1479.
Bubna (le comte de), gén. autrich., diplom. Bohême, 1770-1825.
Bucelin (Gab.), hist. Turgovie, 1599-1691.
Bucer (Mart.), dominic., puis minist. luthér. Strasbourg, 1491; Cambridge, 1551.
Buchan (Elisab.), visionn. et illuminée écoss. N. 1791.
Buchanan (G.), hist., homme d'Etat, poëte lat. Killerny (Ecosse). 1506-1582.
Buchon (J.-Alex.), hist. et public. fr. 1791-1846.
Buchoz (P.-Jo.), natural., bot. Metz, 1731-1807.
Bucignac ou *Bussignac* (P. de), troubad. provenç. du 12e s.
Buckinck (Corn.), grav. et imprim. de cartes géogr. au 15e s.
Buckingham (G. Villiers, duc de), min. et favori de Jacques Ier et de Charles Ier. N. Leicester, 1592; assass., 1628.= (G.), favori de Charles II, negociat., litt., fils du précéd. 1627-1688.
Buckinghamshire (J., duc de), poëte, garde du sceau privé sous la reine Anne. 1649-1721.
Bucquet (J.-B.), chim. Paris, 1746-1780.
Bucquoi (C. Bonav. de Longueval, comte), gén.au service de Philippe II et de Philippe III. N. 1561; tué en Hongrie, 1621.
Bucquoy (J.-A. d'Archambaud, dit l'abbe), aventurier. Champagne, 1650; Hanovre, 1740.= (J.-F.), voyag. holl. aux Indes. Amsterdam, 1693-1760.
Buddée (J.-F.), philosophe et théologien luthérien. Poméranie, 1667-1729.
Budé (Gu.), sav. hellén. Paris, 1467-1540.
Budes (Silv.), seign. breton, comp. d'armes de Duguesclin. M. sur l'échaf., 1379.
Budgell(Eust.),litt., crit. angl. 1685-1736.
Budny (Sim.), disciple de Servet, chef d'une secte d'unitaires. Excomm., 1589.
Budowez (Wenceslas), magist., controvers. protest. Bohême, 1551-1621.
Bueil (J. de), comte de Sancerre, dit le Fléau des Anglais, amiral de Fr. M. v. 1475.
Buffamalco, peint. ital. Florence, 1262-1340.
Buffier (Cl.), jés., théol., philos., érud. N. Pologne, 1661; m. Paris, 1737.
Buffon (G.-L. Leclerc, comte de), cél. natural. et litt. Montbard (Bourg.), 1707-1788.
Bugeaud(Th.-Rob. de la Piconnerie), maréch. de Fr. Limoges, 1784; Paris, 1849.
Bugnot (dom. Gab.), bénéd. de St-Maur, poëte lat. M. 1673.
Buhle (J.-Théoph.), hist., philos. all. Brunswick, 1763-1821.
Buky (Fél.), carme, théol., doct. en Sorbonne. Lyon, 1634-1697.
Buil, Catalan, bénéd. de Mont-Serrat, 1er patriarche des Indes occid. au 15e s.
Buirette (Ja.), sculpt. Paris, 1630-1699.
Buisero (Thierry), aut. dram. flam. Flessingue, 1640-1721.
Buisson(Mat.-F.-Régis), méd. Lyon, 1776-1805.
Buister (Ph.), sculpt. Bruxelles, 1695-1688.
Bullant (J.), sculpt., archit. N. Paris; m. 1578.
Bullet (P.), archit. fr., memb. de l'acad. N. v. le milieu du 17e s. =(J.-B.), théol., philol., érud. Besançon, 1699-1775.
Bulliart (P.), bot. Aubepierre, 1742-1793.
Bullinger (H.), théol. réformé. Suisse, 1504-1575.=(J.-Balth.), peint., grav. M. Langnau (Suisse), 1713.
Bullion (Cl. de, sieur de Bonelles), surint. des fin. et min. d'État sous Louis XIII. M. 1640.
Bulmer (Gu.), cél. imprim. angl. Newcastle, 1758-1830.
Bulow (Fréd.-Gu.), gén. pruss. 1755-1816.
Bulteau(L.),écriv. eccl. Rouen, 1625-1693.
Bunau (H. de), hist., négociat. pruss. Weissenfels, 1697-1762.
Bunel (P.), litt. Toulouse, 1499-1546. =(J.), peint. N. Blois, 1588.
Bunira (M.-F.), méd., érudit. Pignerol, 1761-1834.
Bunyan (J.), anabaptiste angl., écriv. mystique. Bedfort, 1628-1688.
Buonaccorsi (Ph.), hist. tosc. N. Cracovie, 1496.
Buonafede (P. Appiano), philos. et public. ital. 1716-1793.
Buonanni (Ph.), jés., natural., hist., numism. Rome. 1638-1725.
Buonarotti. V. MICHEL-ANGE. =(M.-Ange), le jeune, neveu du cél. Michel-Ange, litt. Florence, 1558-1646.=(Michel), de la même fam., écriv. polit. Pise, 1761; mort en Fr., 1837.
Buonfigli (J.-Constant.), hist. sicil. M. 16..3.
Buonincontro (Laur.), poëte, mathém., profess. d'astron. Toscane, 1411-1501.
Buono, archit. et sculpt. ital. du 12e s.=(P. del), physic. Florence, 1625-1662.
Buontalenti (Bern.), dit dalle Girandole, peint., sculpt. et archit. Florence, 1536-1608.
Buontempi (G.-And.-Angelini), composit. ital. et poëte du 17e s.
Bupalus, sculpt. gr. Chio, 540 av. J.-C.
Buratti (Jo.), poëte satir. et licenc. Bologne, 1778-1822.
Burchard, canoniste du 11e s. N. dans la Hesse; m. 1026.= Év. d'Halberstadt au 11e s., cél. par ses exploits.
Burchiello (Domin.), poëte florent. M. 1448.
Burckhard (J.-H.), bot., antiq. all. 1672-1738.=(J.-C.), astron., mathém. Leipsig, 1773; Paris, 1825. = (J.-L.), voyag. Lausanne, 1784-1806.
Burdett (sir Fr.), memb. du parl. angl., ami de Fox. 1770-1844.
Bureau (J.), maître des comptes et trésor. de Fr., gr.-maître de l'artill. sous Charles VI et Louis XI. M. 1463.
X*Burette* (P.), méd., archéol., music. Paris, 1665-1705.
Burg (Ad. van der), peint. Dordrecht, 1693-1733.
Burger (Geof.-A.), poëte all. Halberstadt, 1748-1794.
Burgermeister (J.-Et.), jur., conseill. de l'emp. Charles VI. Souabe, 1663-1722.
Burgh (Ja.), moraliste écoss. Maderty, 1714-1775.
Burgho (Hub. de), comte de Kent, homme de guerre et d'Etat, grand justicier d'Angleterre au 13e s.
Burgkmair (J.), peint., grav. N. Augsbourg, 1474.
Bourgoyne (J.). gén. et litt. angl. M. 1792.
Burgundius (N.), jurisc., hist., poëte lat. Hainaut, 1586-1644.
Buridan (J.), de Béthune, profess. de théol. et de philos. à l'université de Paris au 14e s.
Burigny (Lévesque de), hist., érudit. Reims, 1692-1785.
Burke (Ed.), public. et orat. Dublin, 1730-1797.
Burlamaqui (J.-J.), moraliste et jurisc. Genève, 1694-1748.
Burley (Walter), philos. scolastique. Oxford, 1275-1357.
Burmann (P.), sav. philol., poëte lat. Utrecht, 1668-1741.= (J.), neveu du précéd., bot. 1707-1780. = (P.), frère du précéd., philol. Amsterdam, 1714-1778.
Burmann (Gott.-Gu.), poëte pruss. Luban, 1757-1805.
Burnet (Gilb.), év. de Salisbury, hist. Edimb., 1643-1715.
Burney (C.), hist., écriv. angl. 1726-1814.= (Ja.), son fils, voyag., contre-amiral. 1749-1821.=(C.) hellén., frère du précéd. Lyon, 1757-1817.
Burnouf (J.-L.), hellén. et philol. Urville (Calvados), 1775; Paris, 1844. = (Eug.), oriental., profess. au Coll. de Fr., memb. de l'Inst. Paris, 1801-1852.
Burns (R.), cél. poëte écoss. 1759-1796.
Burrhus (Afranius), gouv. de Néron. Mis à mort par ordre de cet emp., 62 de J.-C.
Burriel (And.-M.), jés., antiq. esp. 1719-1762.
Burser (Joach.), bot. du 16e s.
Burtin (F.-X. de), natural., litt. Maestricht, 1743-1818.
Burtius (N.), poëte lat., composit. parmesan du 15e s.
Bury (Arthur), controv. angl. au 17e s.
Bus (César de), fondat. de la congrég. de la Doctr. chrét. Cavaillon, 1544-1607.
Busbecq (Augier-Ghislen de), antiq., hist. Comines (Flandre), 1522-1592.
Busch (J.-G.), mathém., économ. Lunebourg, 1728-1800.
Buschetto, archit. et sculpt. grec. N. Dulicchio, 1050.
Busching (And.-Fréd.), cél. géogr., érud., écon. Westphalie, 1724-1793.
Busenbaum (Hermann), jés., théol. Westphalie, 1600-1668.
Bussières (J. de), jés., hist., antiq., poëte lat. Villefranche, 1607-1678.
Bussolari (frère Ja. dei), prédic. guelfe. M. 1359.
Busson (Jul.), méd. Dinan (Bretagne), 1717-1751.
Bussy-d'Amboise (L. de Clermont de), cél. duelliste du 16e s.
Bussy-Leclerc (J.), un des princip. chefs de la Ligue, gouv. de la Bastille. M. v. 1630.
Bussy-Rabutin (Roger, comte de), litt. et bel esprit. Epiry (Nivernais), 1618-1693.
Bussy-Castelnau (C.-J. Patissier, marq. de), gén. fr. aux Indes. N. 1718; m. Pondichéry, 1785.
Busto (Alexis Vanegas), gramm. esp. du 16e s.
Bute (J. Stuart, comte de), min. d'Etat angl. M. 1792.
Butteo (J. Borrel ou Bourrel, dit), chanoine de l'ordre de St-Antoine, mathém. Charpey (Dauphiné), 1492-1572.
Butler (C.), gramm., litt. et composit. angl. Wicombe, 1560-1647. = (Sam.), poëte angl. Strensham, 1612-1680.=(Alban), prêtre cathol. angl., hagiographe. Northampton, 1710-1773.
Butret, agric., jard. M. 1805.
Buttafuoco (Mat.), maréch. de camp, député de la Corse aux états-gén. N. Vescovato (Corse), 1730.
Butterfield, mécan., ingén. du roi sous Louis XIV. M. 1727.
Buttet (M.-Cl. de), poëte fr. du 16e s.
Buttmann (Ph.-C.), philol., érud. Francfort-S.-le-M., 1764-1829.
Buttner (Dav.-Sigism.), bot., profess. à l'univ. de Gœttingue. 1724-1786.=(Chr.-Gu.), natural., philol. Wolfenbuttel (Brunswick), 1716-1801.
Button (Th.), navig. et mathém. angl. du 17e s.
Buttura (Ant.), poëte et litt. ital. 1771-1835.
Buxbaum (J.-Chr.), bot. all. Merseboura (Prusse), 1694-1730.
Buxtorf (J.), cél. hébraïsant. Camen (Westphal.), 1564-1629.
Buzot (F.-Léo.-N.), convent., un des chefs de la Gironde. N Evreux, 1760; m. près de Bordeaux, 1793.
Bye (Ja.), grav. et libr. flam. N. La Haye, 1612.
Byng (G.), amiral angl., lord de l'amirauté. Kent, 1663-1733. =(J.), fils du précéd., amiral. Battu devant Minorque, 1756; exécuté 1757.
Byns (Anne), femme poëte du 16e s. N. Anvers.
Byrge (Juste), mécan., astron. N. Suisse, 1551-1632.
Byrom (J.), poëte angl., inv. d'une méthode de tachygraphie, 1691-1763.
Byron (le commodore J.), navig. angl. 1723-1786. = (G. Gordon, lord), cél. poëte angl. N. Douvres, 1788; m. Missolonghi, 1824.
Bywald (Léop.), jés., physic. Vienne, 1731-1796.
Byzance (L. de), orator., sav. oriental. Constantin., 1647-1722.
Bzowius ou *Bsowiski* (Abraham), dominic. pol., hist. 1567-1637.

— C —

Cabakjy-Oglou, offic. des janiss. et chef de révolte. Assass. 1808.
Cabal (J. M.), chim. améric. Fusillé Santa-Fé de Bogota, 1816.
Caballero (Riam. Diosdada), hist. et bibliogr. Majorque, 1740-1820.
Cabanis (J. G.), méd. et philos. fr. Cosnac, 1757-1808.
Cabarrus (F., comte de), fin., diplom. esp. Bayonne, 1752-1810.
Cabassole (Ph. de), card., diplom. Cavaillon, 1305-1371.
Cabassut (J.), orator., jurisc., oriental. Aix, 1604-1685.
Cabel ou *Kabel* (Ad. van der), peint. et grav. Riswick, 1631; Lyon, 1695.
Cabestaing (Gu. de), troubad. du 13e s.
Cabeza de Vacca (Alvar-Nunez), navig. esp. au 16e s.
Caboche (Simonet), un des chefs de la fact. des Bourguign. dite des Cabochiens, sous Charles VII.
Cabot ou *Gabotto*, navig. vénit. du 15e s.=(Sébast.), fils du précéd., dit le Grand-Marin, cél. navig. N. Bristol, 1467.
Cabral (P.-Alvarez), navig. portug. au 16e s.=*Cabral* ou *Capral*, jés. et miss. portug. 1528-1609.
Cabrera (don Bern. de), min. et favori de Pierre-le-Cérémonieux, roi d'Aragon. Décap. 1364. = (L. de), hist. esp. M. 1655. =(Don Th.-H. de), duc de Médina, amiral de Castille. M. Lisbonne, 1705.
Cabrol (Barth.), chir. fr. et profess. d'anat. au 16e s.
Cacault (F.), diplom. et litt. Nantes, 1742-1805.
Caccia (G.), peint. ital., dit *il Moncalvo*, 1568-1625.
Caccianemici (F.), peint. bolonais. M. 1542.
Caccianiga (F.), peint. et grav. Milan, 1700-1781.
Cachin (Jo.-Ma.-F.), inspect. gén. des ponts et chaussées. Castres, 1757-1825.
Cadalous (P.), év. de Parme, anti-pape sous le nom d'Honorius III. Déposé 1064.
Cadalso (don Jo.), poëte et écriv. esp. Cadix, 1741; Gibraltar, 1783.
Cada-Mosto (Aloïse da), navig. vénit. 1432-1463. = (Marc-Ant.), astron. ital. du 16e s.
Cadéac (P.), composit. fr. du 16e s.
Cadet de Gassicourt (L.-Cl.), pharm., chim. Paris, 1731-1799. = (C.-Louis), fils du précédent, chim., litt. Paris, 1769-1821.=
Cadet de Vaux (Ant.), chim., écon. et philanth. Paris, 1743-1828.
Cadhogan (Gu., comte), gén. angl., gr.-maître de l'artillerie. 1680-1726.
Cadmus, hist. gr. N. Milet, 6e s. av. J.-C.
Cadoudal (G.), conspirateur royaliste. N. Morbihan, 1769; exécuté, 1804.
Cæcilius Stacius, poëte com. lat. du 2e s. av. J.-C.
Cælius Aurelianus, méd. gr. au 2e ou au 5e s.
Cæsar (Aquilius-Julius), sav. all. Gratz, 1720-1792.
Cæsius (Bern. Cesi), jés. ital. natural. Modène, 1581-1630.
Cæsius Assus, poëte et gramm. lat M. 79.
Caffarelli du Falga (L.-Ma.-J.-Maxim.), gén. du génie. N. Falga-Villefranche, 1756; tué St-Jean-d'Acre, 1799.
Caffaro, hist. génois. N. v. 1080; m. v. 1166.= (Pascal), composit. ital. 1706-1787.
Caffieri (Ph.), sculpt., ingén. Rome, 1634; Paris, 1716.=(J.-J.), petit-fils du précéd., sculpt. du roi, profess. de l'acad. de peint. 1723-1792.
Cagliostro (Jo.-Balsamo, prétendu comte de), cél. aventur. et charlatan. Palerme, 1743, M. v. 1795.
Cagnacci (Guido Canlassi, dit), peint. ital. Rome, 1601; Vienne, 1681.
Cagnola (L. marq. de), archit. Milan, 1726-1833.
Cagnoli (Ant.), mathém. et astron. Vérone, 1743-1816.
Caher-Billah (Mohamed, dit), 19e calife abasside. M. 950.
Cahussac (L. de), litt. et poëte dram. N. Montauban; m. 1759.
Caignart de Mailly, avoc., écriv. polit. Mailly, 1750-1823.
Cailhava de l'Estandoux (C.-F.), poëte et aut. dram. L'Estandoux (Langued), 1731-1813.
Caillard (Abrah.-Ja.), jurisc. Paris, 1734-1776.=(Ant.-Bern.), homme d'Etat, min plénip. Aignay (Bourg.), 1737-1807.
Caillau (J.-Ma.), méd. et litt. Gaillac, 1765-1820.
Caille (J. de La), imprim. et libr. M. Paris, 1720.
Caillé (René), cél. voyag. Maugé (Poitou), 1799-1838.
Cailleau (And.-C.), libr., écriv. 1731-1798.
Caillette, fou de la cour des rois Louis XII et François Ier.
Caillot, act. de la Comédie-Ital. et de l'Opéra-Comique. Paris, 1732-1816.
Cailly (Ja. de), poëte épigramm. Orléans, 1604-1673.
Caim-Biamrillah, 26e calife abasside. M. 1075.
Caïn, fils aîné d'Adam et d'Ève, assassin de son frère Abel. M. 130.
Caïnan, 4e patriarche, fils d'Enos et père de Malaléel. M. v. l'an du monde 1235.
Caïphe, gr.-prêtre des Juifs, fit condamner à mort J.-C. Privé de sa charge par Vitellius, il se tua.
Cait-Bey, sultan d'Égypte et de Syrie. M. 1496.
Caius Mutius, archit. rom. Viv. v. 100 av. J.-C.
Caius Valgius, méd. d'Auguste.
Caïus, fils de Marcus Agrippa, procons. en Asie. Viv. 19 av. J.-C. =(Julius Lucerus), archit. rom., contemp. de Trajan.=(Titus), jurisc. rom., présumé contemporain d'Adrien.=Disciple de St Irénée, aut. ecclésiast. du 3e s.
Caïus (St), pape, succ. de St Eutychien, 283; m. 295.
Cajetan (Th. de Vio, dit), card., év. de Gaëte, controvers. Gaëte, 1469-1534.—(H.), card., envoyé en Fr. par Sixte-Quint, M. Pologne, 1599.=(Oct.), jés., écriv. eccl. Syracuse, 1566-1620.
Cajot (dom J.-Jo.), bénéd., érud. Verdun, 1726-1779.
Calages (Mlle Ma. de Pech de), femme poëte du 17e s. Viv. à Toulouse
Calamis, stat. athén. au 5e s. av. J.-C.
Calandrelli (l'abb Jo.), astron. ital. 1749-1827.

Calandrini (J.-L.), profess. de philos. et conseill. d'Etat. Genève, 1703-1758.

Calandrucci (Hyac.), peint. Palerme. 1646-1707.

Calanus, philos. indien qui accompagna Alexandre aux Indes. Se brûla publiquement.

Calas (J.), negoc. de Toulouse, et protest. N. 1698; accusé d'avoir assassiné son fils, et roué 1762; réhabilité, 1765.

Calau (Ben.), peint. all. 1724-1785.

Calcagni, dit le Ferrarais, sculpt.-cisel. ital. M. 1595.

Calcar ou *Kalcker* (J. de), peint. ital. M. Naples, 1546.

Calcéolari (F.), natural. et bot. de Vérone au 16e s.

Calchi (Tristan), historiogr. de Milan. N. v. 1470; m. 1515.

Caldani (Léop.-Ma.-Ant.), cél. anat. Bologne, 1725-1813.

Caldarone (J.-J.), méd., chim. et bot. Palerme, 1651-1730.

Calderari (le comte Otton de), archit. Vicence, 1730-1803.

Calderon (Don Rodr. de, comte d'Oliva), favori du duc de Lerme. N. Anvers; m. sur l'échaf. 1621.

Calderon de la Barca (Don P.), poëte dram. esp. N. Madrid v. 1600; m. 1687.=(Vic.), peint. Guadalajara, 1762-1794.

Caldiera (J.), méd. et théol. du 15e s.

Caleb, patriarche hébr. de la tribu de Juda. M. 1416 av. J.-C.

Calenzio (Elisée), poëte lat. mod. N. dans la Pouille; m. 1503.

Calepino ou *d'Acalepio* (Ambr.), relig. aug., lexicogr. Calepio, près de Bergame, 1435-1511.

Caliari. V. Véronèse. = (Ben.), frère de P. Véronèse, peint., sculpt. et archit. Vérone, 1538-1598.=(Carletto), fils aîné de Paul. N. v. 1525; m. 1596.

Calidasa, poëte dram ind. Viv. dans le 1er s. av. J.-C.

Calignon (Soffrey de), écriv. polit., hist. fr. 1550-1606.

Caligula (Caïus César), 3e emp. rom., fils de Germanicus et d'Agrippine, succ. de Tibère, 37 de J.-C.; assass. 41.

Calippe, astron. grec de Cyzique. Viv. dans le 4e s. av. J.-C.

Calixte Ier (St), pape. Succ. de St Zephirin, 219; martyrisé 222. =II (Gui), pape. Succ. de Gélase II, 1119; m. 1124.=III (Alph. Borgia), pape, succéda en 1455 à Nicolas. M. 1458.

Calixte (G.), théol. luthér. all., chef de la secte des Calixtins. 1586-1656.

Callamard (C.-Ant.), sculpt. Paris, 1776-1821.

Callard de la Duquerie (F.-B.), méd. Caen, 1630-1718.

Callemberg (Jér.), amiral holl. 1642-1722.

Calleschros, archit. athén. Viv. dans le 6e s. av. J.-C.

Callet (Ant.-Fr.), peint. d'hist. Paris, 1741-1823.

Callias, Athén. du 6e s. av. J.-C. Il conclut, avec Artaxercès (v. 449 av. J.-C.), le traité qui assura l'indépendance des colonies grecques en Asie.

Calliclès, sculpt. grec de Mégare. Viv. v. 420 av. J.-C.= *D'Acharnie*, sophiste grec. Viv. fin du 5e s. avant J.-C.

Callicratès, archit. grec. Viv. 444 av. J.-C.

Callier (Raoul), poëte fr. du 16e s.

Callières (F. de), litt., diplom., memb. de l'Acad. fr. 1645-1717.

Calliergi (Zach.), Crétois, cél. impr. du 15e s.

Callimaque, archit., peint., sculpt. de Corinthe. Viv. v. 450 av. J.-C.=Poëte et litt. grec. N. Cyrène (Libye); m. v. 270 av. J.-C.

Callinique, archit. N. Héliopolis (Egypte), 7e s.

Callinus, poëte grec d'Ephèse, au 8e s. av. J.-C.

Callipus, Athén., disc. de Platon, contribua avec Dion à rendre la liberté à Syracuse. Assass. 351 av. J.-C.

Callisthène, philos. gr., disc., d'Aristote. N. Olynthe, 365 av. J.-C.; m. 328 av. J.-C.

Callistrate, cél. orat. athén. 4e s. av. J.-C.

Callon, sculpt. grec. 432 av. J.-C.

Callot (Ja.), peint., grav. et dessinat. Nancy, 1593-1635.

Calmet (dom August.), bénéd. de St-Vannes, théol., érud. Lorraine, 1672-1757.

Calmo (And.), poëte com. Venise. 1510-1571.

Calogera (le P.), philol. et litt. Padoue, 1699-1768.

Calonne (C.-A.-Al. de), homme d'Etat, public., contrôl. gén. des fin. Douai, 1734-1802.

Calprenède (Gauthier de Costes, sieur de la), romanc. et poëte dram. N. près de Sarlat; m. 1663.

Calpurnius (Titus Julius), poëte lat. du 3e s. N. Sicile.

Calvart (D.), peint. Anvers, 1565-1619.

Calvet (Esprit-Cl.-F.), méd., natural., antiq., philanth. Avignon, 1728-1810.

Calvi (Lazare), peint. Gênes, 1502-1607.

Calvin ou *Cauvin* (J.), 2e chef de la réforme relig. Noyon, 1509; Genève, 1564.

Calvino (J.-Marc), poëte et aut. dram. Sicile, 1785-1833.

Calvisius (Seth), astrol. et poëte saxon. 1556-1617.

Calvo (Bonif.), troub. provenç. du 13e s.

Calzo (Ant.), peint. ital. Vérone, 17e s.

Camara y Murga, érud. esp., év. des Canaries. M. 1641.

Camargo (Ma.-Anne Cuppi, dite), cél. danseuse de l'Opéra. Bruxelles, 1710; Paris, 1770.

Cambacérès (J.-J. Régis de), jurisc. et homme d'Etat, fut memb. de la conv., puis du cons. des cinq-cents, min. de la justice, collègue de Bonaparte dans le consulat, archichancel. de l'Emp. et duc de Parme. Montpell., 1753; Paris, 1824.

Cambiaso (Luc), peint. ital. Morreghia, 1527; Madrid, 1585.

Cambini (Jo.), composit. Livourne, 1740-1817.

Cambon (Jo.), memb. de l'assemb. législ. et de la conv. Montpellier, 1754; Bruxelles, 1820.

Cambridge (Rich. Owen), poëte et écriv. angl. Londres, 1714-1802.

Cambronne (P.-Ja.-Ét.), gén. fr. St-Sébastien, près de Nantes. 1770-1842.

Cambry (Ja.), antiq. Lorient, 1749-1807.

Cambyse Ier, prince perse, père de Cyrus le Grand. Viv. v. 595 av. J.-C. = II, roi de Perse. Succ. de son père Cyrus le Gr., 530 av. J.-C.; m. 522 av. J.-C.

Camden (Gu.), antiq. et hist. Londres, 1551-1623.

Camelli (G.-Jo.), missionn. et bot. du 17e s.

Camerarius (Barth.), jurisc. napol. Bénévent, 1497-1556.= (Joach.), homme d'Etat, érudit. Bamberg, 1500-1574.=(Joach.), fils du précéd., méd., chim., bot. Nuremb., 1534-1598. = (Rod.-Ja.), natural. Tubingen, 1665-1721.

Camerata (Jo.), peint. en min. et grav. N. Venise; m. Dresde, 1764.

Camille (Marcus Furius Camillus), gén. rom., créé dictat. 396 av. J.-C.; m. 365 av. J.-C.

Camilo (F.), peint. esp. Madrid, 1610-1671.

Cammas (Lamb.-F.-Thérèse), peint. et archit. Toulouse, 1743-1804.

Camoens (L. de), cél. poëte portug. Lisbonne, 1517-1579.

Campagnola (don), peint. et grav. ital. Venise, 1482-1550.

Campan (Jeanne-Louise-Henr. Genest, dame), femme de ch. de Marie-Antoinette, directr. de la maison d'Ecouen. Paris, 1752-1822.

Campana (César), hist. ital. M. 1606.=(P.), peint. Bruxelles, 1503-1570.

Campanajo (Lorenz.), sculpt. et archit. Florence, 1494-1541.

Campanella (Th.), philos. N. Stilo (Calabre), 1568; m. Paris, 1639.

Campanius (Th.), sav. suédois du 17e s.

Campbell (Colin), archit. angl. M. 1734.=(J.), hist., écriv. polit. et litt. Edimb., 1708-1775 = (Th.), poëte angl. Glascow, 1777-1844.

Campe (J.-H.), litt. all. et lexicogr. Deensen, 1746-1818.

Campège (Laur.), card., arch. de Bologne, légat à la cour d'Henri VIII. Bologne, 1474-1539.

Campello (Bernardin de Conti), diplom., litt., poëte dram. Spolète, 1595-1676 = (Paul), fils du précéd., homme de guerre et poëte. 1643-1713.

Campen (Ja.), dessinat. et archit. holl. N. Harlem; m. 1638.

Campenon (Fr.-Nic.-Vinc.), poëte fr., memb. de l'Acad. fr. Guadeloupe, 1772; Paris, 1843.

Camper (P.), méd. et natural. holl. Leyde, 1722-1789.

Camphuys (J.), natural. et hist. holl. Harlem, 1634-1695.

Camphuysen (Théod.), peint. et poëte holl. Gorcum, 1586-1627.

Campi (Ant.), archit., peint. et hist. de Crémone au 16e s.= (Pa.-Emile), poëte dram. Modène, 1740-1796.

Campian (Edme), jés., théol., hist. N. Londres, 1540; exécuté comme conspir. 1581.

Campiglia (Al.), litt. ital. du 17e s.=(J.-Domin.), dessinat. et peint. Lucques, 1692-1770.

Campistron (J. Galbert de), poëte com. et trag., memb. de l'Acad. fr. Toulouse, 1656-1737.

Campo-Longo (Emm.), poëte satir., archéol. Naples, 1732-1801.

Campomanes (don Rodr., comte de), antiq., min. d'Etat, écon. Asturies, 1723-1802.

Campra (And.), composit. Aix, 1660-1744.

Camulogène, gén. gaulois, tué dans un combat contre Labienus, lieut. de César.

Camus (J.-P.), écriv. eccl., év. de Belley. Paris, 1582-1652.= (F.-Jo. des), mécan., memb. de l'acad. des sc. N. Lorraine, 1672; m. en Angleterre, v. 1732.=(Ét.-L.), mathém., memb. de l'acad. des sc. et de l'acad. d'archit. Cressy (Brie), 1699-1768.=(Arm.-Gaston). jurisc. hellén., memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, de l'Instit. Paris, 1740-1804.

Camus de Beaulieu (Le), favori de Charles VII. Tué 1426.

Camus de Mézières (N. Le), archit. Paris, 1721-1789.

Camusat (J.), impr. libr. de l'Acad. fr. M. 1639.=(N.), hist., chan. de Troyes. 1575-1655.= (Den.-Fr.), érud., litt. Besanç., 1695; Amsterd., 1732.

Camuz (Ph.), romanc. esp. de la fin du 15e s.

Canachus, sculpt. grec de Sicyone, au 4e s. av. J.-C.

Canal ou *Canaletto* (Ant.), peint. vénit. 1597-1668.

Canani (J.-B.), anat. et chir. Ferrare, 1515-1579.

Canape (J.), chir., méd. de François Ier, v. 1542.

Canaples (Le sire de), capit. fr. qui servit sous François Ier et Henri II, au 16e s.

Canaye (Ph., sieur de Fresne) conseill. d'Etat, ambass. Paris, 1551-1610.

Canclaux (J.-B. Camille, comte de), lieut.-gén., memb. du sénat, puis pair de Fr. Paris, 1740-1817.

Candale (H. de Nogaret d'Épernon, duc de), fils du cél. duc d'Épernon, homme de guerre et homme d'État. N. 1591; m. Casal, 1639.=(L.-C. Gaston de Nogaret de Foix, duc de), lieut.-gén. Metz, 1627-1658.

Candamo (F. Bandez y) poëte dram. esp. M. 1709.

Candaule, roi de Lydie de 735 à 708 av. J.-C.

Candeille (P.-Jo.), composit. N. Estaire (Flandre fr.), 1744; m. Chantilly, 1827. = (Amélie-Julie), fille du précéd., actrice du Théatre-Fr., aut. dram. et litt. Paris, 1767-1834.

Candiano, nom d'une fam. vénit. qui a donné cinq doges à la républ. de Venise.

Candidus, hist. grec du 5e s.= (Pantal.), min. protest., hist. Autriche, 1540-1608.

Candito ou *Candido* (P. de Witte, dit), peint. flam. N. Bruges, v. 1548.

Candolle (Augustin-Pyrame de), bot. et natural. Genève, 1778-1841.

Cange (C. du Fresne, sieur du), érudit. Amiens, 1610-1688.

Canini (J.-Ange), peint. et grav. Rome, 1617-1665.

Canisius (Henri), érud. all. N. Nimègue; m. 1610.

Canitz (F.-Rod.-L., bar. de), diplom. et poëte. Berlin, 1654-1699.

Canizares (Jo.), poëte com. esp. du 17e s.

Canning (G.), min. angl., diplom., orat., poëte. Londres, 1770-1827.

Cano (Ja.), navig. portug. du 15e s = (Séb. del), navig. esp. fit le premier le tour du monde. M. 1526.=(Alonso), peint., sculpt., archit. esp. Grenade, 1601-1667.

Canova (Ant.), sculpt. et peint. vénit. Possagno, 1747-1822.

Cantacuzène (J.), emp. d'Or., hist., théol., succ. d'Andronic, en 1341. M. 1410= (Math.), fils du précéd., lui succéda 1355. Se retira dans un monast. 1356.

Cantagallina (Remi), grav., peint. et ingén. ital. 1556-1624.

Cantalicio (J.-B.), poëte lat. du 15e s., év. de Penna. M. 1514.

Cantelli (Ja), géogr. et bibliothécaire de François II, duc de Modène. M. 1691.

Cantemir (Demétrius), hospodar de Moldavie et hist. Jassy, 1673-1723. = (Constantin-Démétrius), fils du précéd., diplom. et litt. Constantinople, 1709; Paris, 1744.

Cantharus, sculpt. grec de Sicyone, v. 300 av. J.-C.

Canton (J.), physic. et astron. Londres, 1718-1772.

Canut Ier, roi de Danemark, de 865 à 873 =II (Canut Ier, en Anglet.), dit le Grand, roi de Danemark, 1014; m. en Anglet., 1036. = III (Canut II, en Angleterre), dit le Hardi, fils et succ. du précéd. M. 1042 =IV, dit le Saint, roi de Danemark, succ. de son frère Harold, 1080. Assass. 1086.=V, roi de Danemark, success. d'Eric V, 1147. Assass. 1156. =VI, roi de Danemark, succ. de Waldemar Ier. M. 1202.

Canut, roi de Suède, fils d'Eric IX, succ. de Charles Swerker, 1168. M. 1199.

Canz (Ismaël-Gottlieb), philos. all. Heinsheim, 1690-1753.

Caoursin (Gu.), diplom. et hist. Douai, 1430-1501.

Capasso (N.), jurisc. et poëte napolitain. Fratta, 1671-1746.

Capèce (Scip.), poëte lat. et jurisc. ital. M. v. 1562.

Capel (Arthur lord). seign. angl., partis. de Charles Ier, qu'il défendit. Décap. 1649.

Capella (Martianus Mineus Felix), écriv. lat., presumé du 5e s. =(Galeazzo-Flavio-Capro), hist. et litt. Milan, 1487-1537.

Capellan ou *Capellano*, grav. vénit. 1730-1780.

Capellen (Th.-F. van), vice-amir. holl. 1750-1824.

Capello (Bianca), noble vénit., épouse de François II de Médicis. Empois. 1587.

Capet (Ma.-Gab.), femme peint. N. Lyon; m. 1814.

Capilupi (Hip.), poëte et sav. Mantoue, 1511-1580.

Capito (Ateius), cél. jurisc. rom. du 1er s. av. J.-C.

Capitolinus (Titus Quinctius), Rom., six fois consul de 471 à 439 av. J.-C.=(Julius), l'un des écriv. de l'hist. d'Auguste. Viv. 284 à 337.

Capmany y de Monpalan (Ant.), philol. et litt. esp. 1750-1815.

Capo-d'Istrias (J.), min. d'État de la Grèce. N. Corfou, 1776; assass., 1831.

Caporali (César), poëte satir. ital. Perouse, 1551-1601.

Cappel (L.), dit l'Ancien, hébraïs. et théol. protest. Paris, 1554-1574.= (L.), dit le Jeune, frère du précéd., past. et crit. hébraïs. Sedan, 1585-1658.

Capelle (J.-P. van), litt. et érud. Flessingue, 1783-1829.

Capperonnier (Cl.), philol., profess. de grec au Coll. de Fr. Montdidier, 1671-1744. = (J.-Aug.), neveu du précéd., philol. Montdidier, 1745-1820.

Capponi (Gino), Florent., 1er gouv. de Pise. M. 1420.

Capranica (Domin.), év. de Fermo, card., sav. canon. Rome, 1400-1458.

Caprara (le comte Alb.), ambass., litt. Bologne, 1631-1701. =(J.-B.), archev. de Milan, comte et sénat. d'Italie. Bologne, 1733-1810.

Captal de Buch. V. Grailly.

Capua (Bart. de), jurisc. et négociat. Naples, 1248-1328.

Cara-Youssouf, 1er prince de la dynast. de Turcomans. M. 1420.

Caracalla (Marcus Aurelius Antoninus Bassianus), emp. rom., fils et succ. de Septime-Sévère. N. Lyon, 188; proclamé, 211; assass., 217.

Caraccioli (J.), secrét. et favori de Jeanne II, reine de Naples v. 1415; assass. 1432. = (Marin), négociat., card. et gouv. du Milanais. Naples, 1468-1538. = (J.-B.), peint. napolit. 1580-1645. = (Domin., marq. de), diplom., vice-roi de Sicile. Naples, 1715-1789.=(L.-Ant.), litt. Paris, 1721-1803.= (F.), amiral de la flotte Parthénopéenne. N. Naples, 1748; mis à m. 1799.

Caraffa, nom d'une fam. napolit. Ses principaux memb. sont: =Charles-Jean et Antoine, neveux du pape Paul IV, mis à m. 1560. =Antoine, cousin de Paul IV, card., un des édit. de la version des Septante. M. 1591.=Vincent, théol., 7e gén. des jés. Naples, 1585-1649.

Caraffe (Arm.-C.), peint. fr. M. 1812.

Caraman (P.-Pa. Riquet, comte de), lieut.-gén. des armées du roi. 1641-1730.= (L.-C.-Victor de), diplom., pair de Fr. 1762-1839.

Caramanico (F. d'Aquino, prince de), min. d'État, vice-roi de Sicile. 1736-1795.

Caramuel (J.), théol., négociat., philol., jurisc. Madrid, 1606-1682.

Carausius (Marcus Aurelius Valerius), emp. rom. Proclamé 287; assass., 291.

Caravage (Polydore Caldora, dit), peint. élève de Raphaël. N. Milanais, 1495; assass., 1543.= (Michel-Ange Amerighi, dit), cél. peint. de l'école rom. Caravagio, 1569-1609.

Carbajal (L.), peint. esp. Tolède, 1534-1613.

Carbo (Caïus), orat. rom., tribun du peuple v. 120 av. J.-C.

Carburi (Marin), dit aussi *Lascary*, ingén. Céphalonie, 1730-1782.

Carcavi (P. de), mathém., memb. de l'acad. des sc. N. Lyon; m. 1684.

Carcinus, d'Agrigente, poëte trag. et com. grec dans le 4e s. av. J.-C.

Cardaillac (J. de), jurisc., év. de Caldas, d'Orense, de Braga. M. 1390.

Cardam, roi des Bulgares. M. v. 806.

Cardan (Jé.), philos., natural., astrol., mathém. Pavie, 1501-1576.

Cardenal (P.), troubad. du 13e s.

Cardenas (Bart. de), peint. portug. N. Valladolid, 1606.

Cardim (Ant.-F.), jés. portug., missionn. en Chine, etc. N. 1615; m. Macao, 1659.

Cardon (Ant.), grav. et dessinat. Bruxelles, 1772; Londres, 1792.

Cardonne (Denis-Domin.),

oriental., profess. au Collége de Fr. Paris, 1720-1783.

Carducho (Bart.), peint. Florence, 1560; Madrid, 1610.

Carel (Ja.), poëte fr. N. Rouen, 1620.

Carême (Ma.-Ant.), cél. cuisinier fr. Paris, 1784-1833.

Carew (Rich.), litt. et antiq. angl. 1555-1620. = (G.), hist. angl. 1557-1629.

Carey (H.), poëte et music. angl. M. 1744.=(Gu.), oriental. angl. 1762-1834.

Carez (Jo.), imprim.-lib. à Toul, invent. du clichage. M 1801.

Caribert, l'aîné des fils de Clotaire Ier. M. 567.

Carignan (Th.-F. de Savoie, prince de), 5e fils du duc de Savoie Charles-Emmanuel Ier. N. 1596; m. Turin, 1656.

Carinus (Marcus Aurelius), emp. rom., succ. de son père Carus, 284. Assass. 285.

Carion (J.), mathém. et hist. Butickheim, 1499-1538.

Carissimi (J.-J.), composit. ital au 17e s.

Carle (P.), ingén. fr. Vallerangue (Languedoc), 1666; Londres, 1730.

Carleton (sir Dudley), homme d'État angl., ambass. 1573-1631. = (Guy), général. anglais. 1724-1808.

Carletti (F.), voyag. florent. v. 1597.= (N.), archit. florent. Naples, 1723-1800.

Carlevaris (Luc), peint. et grav. Udine, 1665-1729.

Carli (J. Renaud, comte de), litt. et antiq. Capo-d'Istria, 1720-1795.

Carlier (Cl.), natural. et érud. Verberie, 1725-1787.

Carlin (C.-Ant. Bertinazzi, dit), cél. act. de la Com.-Ital. Turin, 1713; Paris, 1783.

Carloman, fils de Charles-Martel et frère aîné de Pepin le Bref, gouverna l'Austrasie, la Souabe, la Thuringe. M. Vienne (Dauph.), 755. = Fils de Pepin le Bref, roi de Neustrie, de Bourgogne, etc. 751-771. = Fils de Louis le Bègue et frère de Louis III, roi de France avec ce dernier 879, seul roi 882. M. 884.

Carloni (Taddée), peint., sculpt., archit. ital. N. 1613.

Carlos (don), fils de Philippe II, roi d'Esp. N. Valladolid, 1545; m. 1568.

Carmagnole (F. Bussone. dit), cél. capit. ital. N. 1390; décap. 1432.

Carmona (Salvator), grav. esp. Madrid, 1730-1807.

Carmontelle (N.), litt. Paris, 1717-1806.

Carnéade, philos. grec. N. Cyrène v. 215; m. 301 av. J.-C.

Carnot (Lazare-N.-Marguerite), convent., ingén., écriv. polit., mathém. N. Nolay (Bourg.), 1753; m. Magdebourg. 1823. = (Jo.), jurisc. Nolay (Côte-d'Or), 1752; Paris, 1835.

Caro (Annibal), litt. et poëte ital. Citta-Nova, 1507-1556.

Caroline, reine d'Anglet. N. 1682, épousa George II, 1727; m. 1737.=(Amélie-Élisabeth), reine d'Anglet., N. Brunswick, 1768; épousa le prince de Galles, depuis George IV, 1796; accusée d'adultère (1806 et 1820). M. Londres, 1821.

Caroline, reine de Naples. N. Vienne, 1752; épousa Ferdinand Ier; m. Schœnbrunn, 1814.

Caron (Loys le), dit Charondas, jurisc. Paris, 1536-1617.= (F.), directeur gén. du comm. fr. aux Indes. M. 1674.=(Augustin-Jo.), lieut.-colon. de dragons. N. 1773; condamné à mort comme conspirateur et exécuté à Colmar, 1822.

Carondelet (J. de), archev. de Palerme, secrét. de Charles-Quint. Dôle, 1449-1544.

Carouge (Bert.-August.), mathem., astron. Dol, 1741-1798.

Carpaccio (Vict.), peint. vénit. V. 1522.

Carpani (Jo.), jés., poëte lat. Rome, 1683-1765.=(Jo.), poëte, music. N. Lombardie, 1752; m. 1825.

Carpentier (P.), bénéd de St-Maur. Charleville, 1697-1767. = (Ant.-M.), archit., memb. de l'acad. Rouen, 1709-1772.

Carpi (Hugo de), dessinat. et grav. N. Rome, 1446.= (Jér. de), peint. Ferrare, 1501-1556.

Carpini (Ju.), peint., grav. Venise, 1611-1674.

Carpocrate, hérés. d'Alexandrie, contemporain d'Adrien.

Carpzov (Ben.), jurisc. Brandebourg, 1565-1624.

Carra (J.-L.), écriv. polit., hist., convent. N. Pont-de-Veyle, 1743; m. sur l'échaf., 1793.

Carra-St-Cyr (J.-F., comte de), offic. fr., gouv. de la Guiane sous la Restaurat. M. 1834.

Carrache (L.), cél. peint., élève du Tintoret. Bologne, 1555-1619. = (Augustin), cousin du précéd., grav. et peint. Bologne, 1558-1601.= (Annibal), frère du précéd., peint. Bologne, 1560-1609.= (Ant.), fils natur. d'Augustin, peintre. Venise, 1583-1618.

Carrara (J.-M.-Alb.), méd., théol., poëte. N. Bergame; m. 1490. = (Hub.), jés., poëte lat. Sora, 1640-1715.

Carré (F.), peint. et grav. Frise, 1636-1669.=(L.), géom., memb. de l'acad. des sc. Brie, 1663-1711. = (Remi), bénéd., écriv. fr. 1706-1773. = (Gu.-L.-Ju.), jurisc. Rennes, 1777-1832.

Carrel (N.-Arm.), public. N. Rouen, 1803; m. Paris. 1836.

Carreno de Miranda (J.), peint. esp. Aviles, 1614-1685.

Carrera (P.), litt. et antiq. sicil. Militello, 1571-1647.

Carrère (J.-Bart.-F.), méd. Perpignan, 1740-1802.

Carrey (Ja.), peint. Troyes, 1646-1726.

Carrichter, astrol., méd. du 16e s.

Carrier (J.-B.), convent., représent. du peuple à Nantes. N. Volai près d'Aurillac, 1756; m. sur l'échaf., 1794.

Carrières (L. de), orator., commentat. de la Bible. Auvillé, 1662-1717.

Carrillo (Mart.), théol., hist. esp. M. 1630.

Carrillo Lasso de la Vega (Al.), minéral. et litt. esp. 16e et 17e s.

Carrion (L.), jurisc. Bruges, 1547-1595. = (Em. Ramirès de), sav. esp. du 17e s.

Carrion-Nisas (Henri, bar.), militaire et litt. Pézenas, 1767-1840.

Carron (G.-Touss.-Ju.), prêtre, écriv. philanth. Rennes, 1750, 1820.

Carstarès (Gu.), théol. protest., chapelain du roi Guillaume et de la reine Anne. 1649-1715.

Carstens (Asmus-Jacob), peint. danois. N. 1754, m. Rome, 1798.

Cartari (V.), poëte ital., archéol. du 16e s.

Carte (Th.), hist. angl. 1686-1754.

Cartellier (P.), sculpt., memb. de l'acad. des b.-arts. Paris, 1757-1833.

Carteret (J.), comte de Granville, vice-roi d'Irlande. M. 1763. = (Ph.), navig. angl. du 18e s.

Carthalon, gén. carthag., remplacé par Amilcar Barca, 250 av. J.-C.= Gén. carthag. qui accompagna Annibal en Italie. Tué 209 av. J.-C.

Cartheuser (J.-Fréd.), méd. et bot. Francfort-sur-l'Oder, 1704-1777.

Cartier (J.), cél. navig. fr. du 16e s. N. St-Malo.

Cartouche (L.-Domin.), voleur cél. Rompu vif, 1721.

Cartwright (Gu.), théol., poëte angl. 1611-1644.

Carus (Marcus Aurelius), emp. rom. N. dans les Gaules au 3e s.; m. 282.

Caruso (J.-B.), hist. sicil. 1673-1724.

Carvajal (J. de), card. esp., gouv. de Rome et legat. Trujillo, 1399-1469.=(F. de), capit. esp., contribua à la conquête du Pérou. Pendu, 1548.

Carve (Th.), prêtre et écriv. irland. 1590-1664.

Carver (Jonathas), voyag. angl., capit. d'infant. 1732-1780.

Caryophile (J.-Mat.), archev. d'Iconie, théol. et crit. N. Corfou; m. 1636.

Casa (J. della), poëte et orat. ital. Mugello, 1503-1556.

Casa-Bona (Jo.), bot. et voyag. flam. M. Florence, 1592.

Casa-Irujo (le marq. don C.-Ma. Martinez), min. d'État, diplom. esp. 1765-1824.

Casali (J.-B.), antiq. rom. du 17e s.

Casanova (Marc.-Ant.), poëte satir. mantouan. M. 1527. = (J.-J.), avent. Venise, 1725-1790.

Casaregi (J.-Bart.-Stan.), poëte, homme d'État. Gênes, 1676-1755.

Casas (Bart. de la), év. de Chiapa, philanth. Séville, 1474-1566.

Casaubon (Isaac), controv. protest., crit., hellén. Genève, 1559-1614.

Casbois (dom M.), mathém. et phys. de la fin du 18e s.

Case (le Vacher de la), avent. fr. M. 1670.

Caseneuve (P. de), jurisc., lexicogr. Toulouse, 1591-1652.

Cases (P.-Ja.), peint., memb. de l'acad. Paris, 1676-1754.

Casimir (St), gr.-duc de Lithuanie, patron de la Pologne. 1458-1483.

Casimir Ier, dit le Pacifique, fils et succ. de Miecislas II en 1034. M. 1058.= II, dit le Juste, roi de Pologne, 1er fils de Boleslas III. M. 1194.= III, dit le Grand. N. 1309; élu 1333; m. 1370. = IV, roi de Pologne, fils d'Uladislas V. Élu 1447; m. 1492. = (J.), fils de Sigismond III. N. 1609; d'abord jés. et card.; roi de Pologne après la mort d'Uladislas; abdiqua 1667. M. en Fr., 1672.

Casiri (M.), relig. syro-maronite, sav. oriental. Tripoli, 1710-1791.

Cassagne (J.), poëte, prédic., memb. de l'Acad. Nîmes, 1636-1679.

Cassan (Ann.-Ju.), trad., archéol., statistic. St.-Germ.-les-Couilly, 1803; Paris, 1837.

Cassana (J.-F.), dit le Nicoletto, peint. Venise, 1649; Londres, 1713.

Cassandre, roi de Macédoine, fils d'Antipater. Succ. d'Alexandre le Gr. 316 av. J.-C.; m. 298 av. J.-C. =(F.), litt. Paris, 1620-1695.

Cassard (J.), cél. mar. Nantes, 1672-1740.

Cassas (L.-F.), peint. et archit. fr. Touraine, 1756-1827.

Casserio (Ju.), méd. et anat. Plaisance, 1556-1616.

Cassiani (J.), poëte ital. Modène, 1712-1772.

Cassianus Bassus, écriv. gr. du 3e ou du 4e s.

Cassien (Julius Cassianus), hérés. du 2e s., chef de la secte des docétistes. = (J. dit), Père lat. du 6e s., fondat. de l'abb. de St-Victor de Marseille. M. 448.

Cassini (J.-Domin.), astron. fr., memb. de l'acad. des sc. Perinaldo (comté de Nice), 1625; Paris, 1712. = (Jo.), astron., fils du préced. Paris, 1677-1756. = De Thury (Cés.-F.) géogr., astron., direct. de l'Observ. 1714-1784. = (Al.-H.-Gab.), jurisc., bot. Paris, 1781-1832.

Cassiodore (Aurelius), hist. lat. Squillace (Calabre), 470-562.

Cassius (Hernina-Lucius), hist. lat. dont il ne reste que des frag. Viv. v. 146 av. J.-C.

Cassius Longinus (Caïus), dit le Dernier des Romains, quest., et l'un des assass. de César. 44 av. J.-C. Se tua après la bataille de Philippes, 42 av. J.-C.

Cassius Severus (Caïus), poëte lat. du s. d'Auguste.

Cassius (Bart.), jés., missionn. au Levant. Dalmatie, 1575-1650. = (And.), méd. et chim. du 17e s.

Cassivelaunus, roi des Bretons, qui repoussa César, puis se soumit.

Castagno (And. del), peint. ital. Castagno, 1403-1477.

Castaing (Edme-Sam.), méd., cél. empoisonn. N. Alençon, 1795; m. sur l'échaf., Paris, 1823.

Castalion (Séb.), théol. protest., hellén. Dauphiné, 1515-1563.

Castanheda (Ferd. Lopez), hist. portug. du 16e s.

Castel (L.-Bertr.), jés., mathém. et physic. Montpell., 1688-1757.=(R.-Rich.), poëte et natural. Vire, 1758-1832.

Castel-Cicala (Fabi Rufo, prince de), min. du roi de Naples, ambass. M. 1822.

Casteleyn (Mat.), poëte flam. du 16e s.

Castell (Ed.), oriental. angl. 1606-1685.

Castellan (Ant.-Laur.), peint., grav., archit. Montpell., 1772-1838.

Castellesi (Ad.), écriv. lat., légat d'Alexandre IV, et card. M. Rome, 1518.

Castelli (Bern.), peint. Gênes, 1557-1629. = (Ben.), mathém., hydraul. Brescia, 1577-1644. = (Gab. Lancelot), antiq. Palerme, 1727-1794.

Castellosa (dona), dame poëte de l'Auvergne, au 13e s.

Castelnau (M. de), homme d'État, négociat., capit. fr. 1518-1592. = (Ja.), petit-fils du précéd., maréch. de Fr. M. 1658.

Castelvetro (L.), crit. ital. Modène, 1505-1571.

Casti (J.-B.), poëte et litt. ital. Montefiascone, 1721-1803.

Castiglione (Balt.), poëte, litt., ambass., év. d'Avila. Casatico, 1478; Tolède, 1529.=(Giov.-Benedetto), peint. ital. Gênes, 1616-1670.=(le frère), jés. ital., peint. et archit. 1698-1768.

Castilhon (J.), litt. Toulouse, 1718-1799.

Castillo (Bern.-Diaz del), hist. esp., compagn. de Fernand Cortez. M. 1560. = (August. del), peint. Séville, 1565-1626. = (Jo. del), peint., maître de Murillo, etc. Séville, 1584-1640. = (Jo. del), peint. Madrid, 1737-1793.

Castillo-Solorzano (don Alph. del), poëte, hist. et romanc. esp. du 17e s.

Castillon (J.-F. Salvemini de), mathém., philos., litt. Castiglione, 1709; Berlin, 1791. = (J.-F.-And. Le Blanc de), orat. et magistr. Aix, 1719-1800.

Castlereagh (R. Stewart, marq. de Londonderry, vicomte), diplom. angl., min. d'État. 1769-1828.

Castor (St), év. d'Apt en Prov. N. Nîmes, 4e s.

Castries (C.-Eug.-Gabr. de La Croix, marq. de), maréch. de Fr., min. de la mar. N. 1727; m. Wolfenbüttel, 1801.

Castro (Alvar de), gén. esp. du 13e s.=(Pa. de), jurisc. ital. M. 1457.=(J. de), cél. cap. portug. Lisbonne, 1500; Ormûs, 1548.= (Alph. de), prédic. et théol. esp., év. de Compostelle. Zamora, 1505-1568.=(Et.-Rod. de), méd. Lisbonne, 1563; Pise, 1637.—(Guilhen de) aut. dram. esp. Valence, 1580-1630. —(Gab. Pereira de), poëte portug., jurisc. Braga, 1571-1632. = (Don Ph. de), sculpt. esp. 1711-1775. = (Don Jo.-Rodr. de), hellén. et bibliogr. esp. 1739-1790.

Castruccio-Castrucci, gentilh. lucquois, chef du parti gibelin. M. Rome, 1328.

Catalani (Angelica), cél. cantatrice. Sinigaglia, 1779; Paris, 1849.

Cataneo (P.), archit. siennois du 16e s.

Catarino (Lancelot Polito, dit Ambroise), théol., archev. de Conza. Sienne, 1487-1553.

Catel (Gu.), hist., conseill. au parl. de Toulouse, 1560-1626.= (C. Simon), composit. fr., profess. d'harmonie. Laigle, 1770-1830.

Catena (Vinc.), peint. vénit. M. 1530.

Catesby (Marc), natural. angl. 1680-1750.

Cathelineau (Ja.), généraliss. des armées vendéennes. N. Pin-en-Mauge (Anjou), 1759; tué à l'attaque de Nantes, par les royal. 1793.

Catherine (Ste), vierge et martyre sous Maximin, v. 312.=(Ste), dite de Sienne, sœur de St Dominique, 1347-1380=(Ste), de Bologne, relig. extatique, abbesse des clarisses. 1413-1463.=(Ste), de Gênes, mariée, puis relig. 1448-1510.

Catherine de France, reine d'Anglet. N. 1401; épouse de Henri V, 1420; m. 1438.=D'Aragon, reine d'Anglet., épouse du prince de Galles, Arthur, puis de Henri VIII. 1486-1536. = De Médicis, reine de Fr., épouse de Henri II, régente pendant la minorité de Charles IX. Florence, 1510-1589. = De Portugal, reine d'Anglet. N. 1638; épouse de Charles II, 1661; m. 1705.

Catherine Ire, épouse de l'emp. Pierre le Gr., puis souveraine de Russie après la mort de ce prince. N. Livonie, 1689; m. 1727.=II, impératr. de Russie. N. 1729; épouse de Pierre III, qu'elle fit étrangler pour régner seule en 1762. M. 1796.

Catherine de Bourbon, princesse de Navarre, sœur de Henri IV. N. Paris, 1558; mariée à Henri de Lorraine, duc de Bar, 1599; m. 1604.

Catilina (Lucius Sergius), cél. Rom., fut quest., lieut.-gén. et préteur; conjura contre le sénat, et périt 62 av. J.-C.

Catinat (Abdias-Maurel, dit), chef camisard. Brûlé vif, 1705.

Catinat (N.), illust. maréch. de Fr. Paris. 1637-1712.

Caton (Marcus Porcius, dit l'Ancien ou le Censeur), Tusculum 234-149 av. J.-C. = (Caïus Porcius, dit d'Utique), neveu du précéd., advers. de César. Se tua, Utique, 46 av. J.-C.

Caton (Dionysius), aut. lat. présumé contemp. des deux Antonins.=(Valérius), gramm. et poëte lat., contemp. de Sylla.

Catrou (F.), jés., prédic. et hist., fond. du Journal de Trévoux. Paris, 1659-1737.

Cats (Jacob van), poëte holl., homme d'État. 1577-1660.

Cattani (Gaetan), jés., missionn. au Paraguay. Modène, 1696-1733.

Cattani da Diacetto (F.), philos. Florence, 1446-1522.

Cattenburgh (Ad. van), théol. arminien. N. Rotterdam, 1664.

Cattho (Ange), de Tarente, méd., mathém., archev. de Vienne (Dauph.). M. 1497.

Catulle (Caïus Valerius), poëte érotique et épigramm. lat. Vérone, 86-59 av. J.-C.

Catulus (Caïus), consul rom. 242 av. J.-C.=(Quintus Lutatius), consul rom., défit les Cimbres conjointement avec Marius, 102 av. J.-C.

Cauchon (H.), év. de Beauvais, contrib. à la condamnation de Jeanne d'Arc. M. 1443.

Caulincourt (Arm.-A.-L., duc de Vicence, marq. de), aide de camp et gr. écuyer de Napoléon, diplom. Caulincourt, 1773-1827.

Caulet (F.-Ét.), év. de Pamiers, controv. Toulouse, 1610-1680.

Caumartin (L. Lefebvre de), ambass., conseill. d'État, garde des sceaux. 1552-1623. = (L.-Fr.), p.-fils du précéd., intend. de Champ., cél. dans les guerres de la Fronde. 1624-1687. = (L.-Urbain Lefebvre), fils du précéd., conseill. au parl., intend. des fin., conseill. d'État. 1653-1720.

Caurroi (F.-Eust. du), composit. fr., maître de chap. de Charles IX, Henri III, Henri IV. 1549-1609.

Caus (Salom. de), archit. et ingén., regardé comme le 1er invent. de la machine à vapeur. N. Normandie; m. 1630.

Caussans (Jo.-L.-Vinc. de Mauléon de), mathém. fr. Avignon, 1710-1770.

Caussin (N.), jés., confess. de Louis XIII. M. 1651.

Caussin de Perceval (J.-J.-Ant.), oriental., memb. de l'acad. des inscript. Montdidier, 1559-1836.

Cavacci (J.), bénéd., hist. Padoue, 1577-1612.

Cavalcanti (Gui), philos. et poëte florent. M. 1300.=(Bart.), érudit, litt., négociat. Florence, 1503-1562.

Cavalier (J.), cél. chef des Camisards. N. Languedoc, 1679; m. 1740.

Cavaliere (B. del), sculpt. ital. 1518-1583.

Cavalieri (Bonav.), géom. Milan, 1598-1647.

Cavalli (F.), organiste et composit. vénit. M. v. 1673.

Cavallini (P.), peint. et sculpt. Rome, 1259-1344.

Cavallo (Alb.), peint. ital. du 16e s.=(Tiberius), physic. Naples, 1749; Londres, 1809.

Cavanilles (Ant.-Jo.), bot. esp. Valence, 1745-1804.

Cavazzone (F.), peint. N. Bologne, 1559.

Cave (Gu.), théol. angl. 1637-1713.

Caredone (Ja.), peint. ital. de l'école bolon. 1577-1660.

Caveirac (J. Novi de), écriv. eccl. Nimes, 1713-1782.

Cavendish (Th.), navig. angl. N. Suffolk; m. Brésil, 1592.

Cavendish (William, duc de Devonshire), homme d'État angl. et négociat. 1640-1707.=(Henri), physicien. et chimiste. Nice, 1731-1810.

Cavino (J.), dit le Padouan, grav. sur méd. M. 1570.

Cavoie (L. Oger, marq. de), gr. maréch. des logis de la maison du roi sous Louis XIV. 1640-1716.

Caxes (Patrice), archit. et peint. du 16e s. N. Florence.=(Eug.), fils du précéd., peint. Madrid, 1577-1642.

Caxton (Gu.), impr., introduct. de l'impr. en Anglet. Kent. 1410-1491.

Cayet (P.-Vict. Palma), chroniq. et controvers. fr. 1525-1610.

Caylus (Marthe-Marg. de Villette de Murçay, marq. de), femme cél. par son esprit. Poitou. 1673-1729.=(Anne-Cl.-Philippe, comte de), fils de la précédente, peint., litt., archéol., de l'acad. de peint. et de celle des inscr. Paris, 1692-1765.

Cayot (A.), sculpt. Paris, 1667-1719.

Cazalès (J.-Ant.-Ma. de), orat., memb. de l'assemblée constit. Grenade (Garonne), 1757-1805.

Cazes (P.-Ja.), peint., memb. de l'acad. Paris, 1676-1754.

Cazotte (F.), litt., poëte. Dijon, 1720; m. sur l'échaf., 1792.

Cebès, philos. grec. N. Thèbes. Viv. 5e s. av. J.-C.

Cecchi (J.-M.), poëte comique ital. du 16e s.

Cecco d'Ascoli (F. Habili, dit), poëte ital. N. 1257; brûlé, 1327.

Cecil (Gu.), baron de Burleich, homme d'État d'Angleterre. 1520-1598.

Cécile (Ste), vierge et martyre du 4e s.

Cedmon, écrivain anglo-saxon du 6e s.

Cedrenus (G.), moine et hist. grec du 11e s.

Ceillier (Remi), sav. bénéd. Bar-le-Duc. 1688-1761.

Célestin Ier (St), pape. Succ. de Boniface Ier, de 422 à 432.=II (Gui), pape. Succ. de Innocent III, de 1143 à 1144.=III (H. Bobocard), pape. Succ. de Clément III, de 1191 à 1198.=IV (G. de Castiglione), pape. Succ. de Grégoire IV. 1241; m. 18 j. après son élect.=V (P. de Mouron), fond. des célestins, et pape. Succ. de Nicolas IV, 1294; abdiqua et m. 1296.

Célestius, hérés. du 4e s., chef des célestins et pélagiens.

Cellamarre (Ant. Giudice, prince de), ambass. d'Esp. à la cour de Fr., chef d'une conspir. contre Philippe d'Orléans, régent. Naples, 1657; Séville, 1723.

Cellarius (Christ.), philol. et érud. Hesse, 1638-1707.

Cellini (Benvenuto), orfèv., sculpt., grav. Florence, 1500-1570.

Cellot (L.), jés., controvers., hist. Paris, 1588-1658.

Cels (Ja.-Mart.), cultiv. et bot., memb. de l'Instit. Versailles, 1743-1806.

Celse (Aurelius Cornelius), cél. méd. lat. N. Rome ou Vérone 1er s.

Celse, philos. du 2e s.

Celsius (Olaüs), bot., théol., oriental. suéd. 1670-1756. = (And.), astron., fils du précéd. Upsal, 1701-1744.

Celsus (Jubentius), jurisc. rom. du 2e s. = (Caïus Titus Corn.), tribun milit. rom. proclamé emp. 265. Tué 7 j. après.

Celtes-Protucius (Conrad Meissel, dit), poëte lat., biblioth. de l'emp. Maximilien Ier. Würtzbourg, 1459-1508.

Cenci (Béatrix), noble Romaine, fille de François Cenci, dont les débauches n'épargnaient pas ses propres enfants. Pour s'y soustraire, Béatrix, de concert avec deux de ses frères et sa mère, assass. Fr. Cenci. Décap. 1605.

Cennini (Bern.), cisel. et orfèv. florent. du 15e s.

Cennino-Cennini, peint. florent. du 15e s.

Censorinus, gramm. lat. du 3e s. = (Appius Claudius), proclamé emp. sous Claude II, tué 7 j. après, 629.

Centlivre (Sus. Freeman, mistriss), actr. et aut. dram. Lincoln, 1667-1723.

Centorio (Ascagne), hist. rom. du 16e s.

Ceo (Yolande de), relig. portug., poëte dram. Lisbonne, 1603-1693.

Céphisodore, sculpt. grec. Viv. 360 av. J.

Céphisodote, orat. athén., ambass. à Sparte, 368 av. J.-C.

Cépion (Quintus Servilius), cons. rom. 107 av. J.-C. M. Smyrne.

Ceracchi (Jo.), sculpt. Corse, 1760; m. sur l'échaf., 1801.

Cerceau (J.-Ant. du), jés., poëte lat. et fr., hist. Paris, 1670-1730.

Cercidas, législ., poëte grec. Viv. 3e s. av. J.-C.

Cerda (J.-L. de la), jés., gramm., comment. Tolède, 1560-1643.=(Dona Bernarda Ferreira de la), dame portug., poëte. 1595-1644.

Cerdon, gnostique syr., hérés. du 2e s.

Céréalis (Petilius), gén. rom. sous Vespasien.

Cerezo (Mat.), peint. Burgos, 1635-1685.

Cerini (J.-Dom.), peint., élève du Guide. Pérouse, 1606-1681.= (Jo.), poëte, aut. dram. Castiglione, 1738-1779.

Cerinthus, gnostique juif, hérés. du 1er s.

Cerisier (Ant.-M.), hist. et public. fr. 1749-1828.

Cerisiers (le P. René), jés., hist. trad. Nantes, 1609-1662.

Cerqueira, jés. portug. et missionn. au Japon. 1552-1614.

Cerretti (L.), poëte ital., litt. Modène, 1738-1808.

Certon (Salom.), poëte fr. Gien, 1550-1610.

Cerularius (M.), patriarche de Constantin., aut. du schisme grec, fit couronner Isaac Comnène, 1058.

Cerutti (Jo.-Ant.-Joach.), jés., litt. Turin, 1738-1792.

Cervantes Saavedra (M. de), cél. écriv. et romanc. esp. N. Alcala de Hénarès, 1547; m. 1616.

Cervolle (Arnaud de), dit l'Archiprêtre, avent. fr. Périgord, 1300-1366.

Césaire (St), év. d'Arles, écriv. eccl. Châlon-s.-S., 470-542.= (St), quest. en Bithynie et méd. 330-369.

Césalpin (And.), philos., méd., natural. Arezzo (Tosc.), 1519-1603.

César (Caïus Julius Cæsar), homme d'État et de guerre, hist. N. Rome, 100 av. J.-C.; assass. 44 av. J.-C.

Césari (Al.), dit le Grec, grav. en méd. et en pierres fines du 16e s.= (le P. Ant.), orator., sav. philol. N. Vérone, 1750.

Césarini (Virginio), litt. et poëte lat. Rome, 1595-1624.

Césarotti (Melchior), litt. et poëte. Padoue, 1730-1808.

Cesi (le prince Fréd.), natural. Rome, 1585-1630.=(C.), peint. et grav. ital. 1626-1686.

Cespèdes (P. de), peint., poëte, antiq. esp. Cordoue, 1538-1608. = (And. Garcias de), géogr. esp. Ségovie, 1560-1608.

Cessart (L.-Al. de), insp. gén. des P. et ch. Paris, 1719-1806.

Cesti (Marc-Ant.), récoll., music., composit. N. Arezzo; m. 1688.

Cethegus (Marcus Cornelius), orat. rom., souv. pontife, prêteur, censeur. 204 av. J.-C.= (Caïus), de la même fam., complice de Catilina. Mis à m. 63 av. J.-C.

Ceva (Th.), jés., mathém., poëte. Milan, 1648-1736.

Chabannes (Ant), comte de Dammartin, chef du parti des écorcheurs, puis favori de Louis XI. M. 1485.

Chabanon (M.-Pa.-Gu. de), litt., memb. de l'Acad. fr. et de celle des inscr. St-Domingue, 1730; Paris, 1792.

Chabaud (Ant.), colonel du génie. Nimes, 1750-1791.

Chabert (Jo.-Bern., marq. de), lieut.-gén. des armées navales. Toulon, 1723-1805. = (Ph.), méd. vétér. Lyon, 1727-1814.

Chabot (Ph. de), seign. de Brion, amiral de Fr., gouv. de Bourg. et de Normand. M. 1543. = (F.), capuc., puis memb. de la convent. N. St-Geniez (Rouergue); m. sur l'échaf., 1794.=*de l'Allier* (G.-Ant.), jurisc., memb. de la conv., du tribunat. Montluçon, 1758-1819.

Chabrias, général athénien. Tué devant Chio, 358 av. J.-C.

Chabrol (Gu.-M.), jurisc., conseill. d'État. Riom, 1714-1792. =*de Crousso* (Christ.-And.), petit-fils du précéd., min. de la mar., puis des fin., pair de Fr. Riom, 1771-1836.

Chabrol (Mat.), chir. fr. Limoges, 1735; Mezières, 1815.

Chabry (Marc), peint. et sculpt. Lyon, 1660-1727.

Chacon (P.), prêtre esp., crit., philol. Tolède, 1525-1581. = (Alph.), dominic. esp., bibliogr., antiq. 1540-1599.

Chalcidius, philos. platonic. du 3e s.

Chalcondyle (N.), hist. grec. N. Athènes, 15e s.= (Démétrius), gramm. grec. Athènes, 1424; Milan, 1511.

Chalgrin (J.-F.-Thérèse), archit., memb. de l'Inst. Paris, 1739-1811.

Chalier (Ma.-Jo.), révolutionn. fanatique. N. Beaulard (Piémont), 1747; m. Lyon, 1793.

Chaligny (J.), maître-fond. de l'artillerie. Nancy, 1529-1615.

Challe (C.-M.-Ange), peint. d'hist., memb. de l'acad. Paris, 1718-1778.

Challes (Cl.-F. Milliet de), jés., mathém. Chambéry, 1621-1678.

Chalmel (J.-L.), memb. du cons. des cinq-cents, hist. Tours, 1760-1828.

Chalmers (G.), écriv. polit. et litt. écoss. 1742-1825. = (Al.), écriv. polit. et écon. angl. Aberdeen, 1759-1834.= (Th., dit le docteur), théol. écoss. 1770-1847.

Chaloner (Th.), homme d'État et négociat. Londres, 1515-1565.

Chalotais (G.-René de Caradeuc de la), proc.-gén. au parl. de Bretagne, cél. advers. des jés. Rennes, 1701-1785.

Chamant (J.-J.), peint. décorat. Nancy, 1708-1770.

Chamberlayne (Ed.), public. angl. 1616-1703.

Chambers (Éphraïm), litt. angl. M. 1740. = (Gu.), archit. Stockholm, 1725; Londres, 1796.

Chambon (N.), méd., maire de Paris après Péthion. Ile-de-Fr., 1748-1826.

Chambray (Roland Fréard, sieur de), archit., surint. des bâtim. sous Louis XIII. N. Cambray; m. 1676.

Chambre (Marin Cureau de la), méd. de Louis XIV, memb. de l'Acad. fr. et de celle des sc. Le Mans, 1594-1669.

Chamfort (Séb.-R. Nicolas, dit), poëte, litt. Clermont (Auv.), 1741-1794.

Chamillard (M. de), contrôl. gén. des fin., min. de la guerre. 1651-1721.

Chamilly (Noël Bouton, marq. de), maréch. de Fr. Chamilly (Bourgogne), 1630-1715.

Chamisso (Adalbert de), natural. et litt. N. en Champagne, 1791; m. Berlin, 1838.

Chamousset (Cl.-Humbert Piarron de), maître des comptes; il établit la petite poste. Paris, 1717-1773.

Champagne (Ph. de), peint., memb. de l'acad. Bruxelles, 1602; Port-Royal, 1674.= (J.-F.), litt., memb. de l'Inst. Semur (Bourgogne), 1751-1813.

Champagny (J.-B. Nompère de), duc de Cadore, ambass., min. de l'intér., des aff. étrang., pair de Fr. Roanne, 1756-1834.

Champcenetz (le cheval. L. de), écriv. satir. Paris, 1759; m. sur l'échaf., 1794.

Champeaux (Gu. de), philos. et théol. N. Champeaux (Brie); m. 1121.

Champein (Stanisl.), composit. fr. Marseille, 1753-1830.

Champier (Sim.), méd. et hist. St-Symphorien, 1472-1539.

Champion (Edme), dit le Petit Manteau bleu. Castel-Sensoir (Yonne), 1764-1852.

Championnet (J.-Ét.), gén. fr. Valence (Dauph.), 1762-1799.

Champlain (Sam.), off. fr., fondat. de Québec. M. 1635.

Champmeslé (Ma. Desmares), actr. cél. Rouen, 1644-1698. = (Ch. Chevillet de), act. et aut. dram. M. 1701.

Champollion (J.-F.), ill. oriental. Figeac (Dauph.), 1791-1831.

Chandieu (Ant. La Roche de), théol. protest. Chabot (Mâconn.), 1534-1591.

Chandler (Rich.), hellén. et archéol. angl. 1738-1810.

Chandos (J.), cél. cap. angl. sous Édouard III. M. 1369.

Chantal (J.-F. Frémiot, dame de), fondatr. de l'ordre de la Visitation. N. Dijon, 1572; m. 1641. Canonis. 1767.

Chantelou (Cl.), bénéd. de St-Maur. Vion (Anjou), 1617-1664.

Chantelouve (F. Grossombre de), poëte bordelais du 16e s.

Chantreau (P.-N.), litt. et grammairien. Paris, 1741-1808.

Chanut (P.), diplom. Riom, 1600-1662.

Chao-Yong, philos. et litt. chinois. M. 1077.

Chapeauville (J.), théol. hist. Liége, 1551-1617.

Chapelain (J.), poëte fr., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1595-1674. = (C.-J.-B. le), jés., prédic. Rouen, 1710-1779.

Chapelier (Isaac-Ré-Gu. le), député à l'assemb. constit. Rennes, 1754; m. sur l'échaf., 1794.

Chapelle (Cl.-Emm. Luillier, dit), poëte fr. La Chapelle (près Paris), 1626-1686.

Chaperon (N.), peint., grav. Châteaudun, 1596-1647.

Chapman (G.), poëte dram. angl. 1557-1634.

Chappe-d'Auteroche (J.), cél. astron. N. Mauriac, 1722; m. Californie, 1769. = (Claude), nev. du précéd., invent. du télégraphe. Brûlon (Maine), 1763-1806.

Chappuis (Cl.), poëte fr., chan. de Rouen. M. 1572.

Chaptal (J.-Ant.), comte de Chanteloup, ill. chim. Nogaret (Gévaudan), 1756-1832.

Charbonnière (Al. de), litt. et aut. dram. Auvergne, 1778-1819.

Chardon de la Rochette (Sim.), hellén. et bibliogr. Vivarais, 1753-1814.

Charès, gén. athén. 3e s. av. J.-C.=Stat. grec qui éleva, 300 av. J.-C., le colosse de Rhodes.

Charette de la Contrie (F.-Athanase), chef vendéen. N. Couffé (Bretagne), 1763; fusillé, 1796.

Charidème, cap. grec du 3e s. av. J.-C.

Charillus, roi de Sparte, fils d'Eunome. M. 770 av. J.-C.

Charisius (Flavius Sosipater), gramm. lat. du 4e s.

Chariton, romanc. grec du Bas-Empire. N. Aphrodisie (Carie), à une époque incert.

Charles (St), dit le Bon, comte de Flandre, fils de St Canut, roi de Danemark. Assass., Bruges, 1127.=V. BORROMÉE.

Charles-Martel, duc d'Austrasie, fils de Pepin d'Héristal. N. 691; fut maire du palais et régna de fait sous ce titre. M. Guercy-sur-Oise, 741.

Charles Ier, dit Charlemagne, 2e fils de Pépin le Bref. N. Saltzbourg (Bav.), 742; roi des Francs après la mort de Carloman, 771; proclamé emp. d'Occident, 800; m. 814. = II, dit le Chauve, fils de Louis le Débonnaire. N. Francfort-s.-le-Mein, 823; roi de Fr. 840; m. 877.= Le Gros, 3e fils de Louis le Germanique; fut successiv. emp. et roi d'Italie, roi d'Allemagne et roi de Fr. à la mort de Carloman. M. 888.=III, dit le Simple, fils posth. de Louis le Bègue. N. 879; roi de Fr. 893; m. prisonn. à Péronne, 929. = IV, dit le Bel, 3e fils de Philippe le Bel. N. 1294; roi de Fr. après son frère Philippe V, 1322; m. 1328. = V, dit le Sage, fils aîné du roi Jean. N. 1337; roi de Fr. 1364; m. 1380. = VI, dit le Bien-aimé ou l'Insensé, fils de Charles V. N. 1368; roi de Fr. à la mort de son père, 1380; m. 1422.= VII, dit le Victorieux ou le Bien-servi. N. 1403; succ. du précéd. 1422, m. 1461. = VIII, dit l'Affable, fils de Louis XI. N. 1470; succ. de son père, 1482; m. 1498. = IX, fils de Henri II et de Catherine de Médicis. N. 1550; succ. de son frère François II, 1560; m. 1574. = X, 4e fils du dauphin fils de Louis XV. N. Versailles, 1757; succ. de son frère Louis XVIII, 1824; détrôné et exilé, 1830; m. Goritz, 1836.

Charles IV, emp. d'Allemagne, fils de Jean de Luxembourg, roi de Bohême. N. 1316; élu 1347; m. 1379.=V, ou *Charles-Quint*, emp. d'Allem. et roi d'Esp., fils aîné de Philippe d'Autriche et de Jeanne la Folle. N. Gand, 1500; roi d'Esp., 1516; emp. 1519; abdiqua 1555; m. 1558.

Charles Ier, roi d'Esp. V. l'art. précéd.= II, roi d'Esp., fils de Philippe IV. N. 1661; proclamé 1665; m. 1700.= III, roi d'Esp., fils de Philippe V. N. 1716; proclamé 1759; m. 1788. = IV, roi d'Esp., fils et succ. du précéd. N. 1788; abdiqua 1808; m. Rome, 1819.

Charles Ier (Stuart), roi d'Anglet., fils de Jacques Ier. N. Dumferling (Écosse), 1600; monté sur le trône, 1625; m. sur l'échaf., 1649. = II, fils du précéd. N. 1630; monté sur le trône, 1660; m. 1685.

Charles X ou *Charles-Gustave*, fils de Jean-Casimir, prince palatin. Roi de Suède, 1654, après l'abdic. de Christine; m. 1660.= XI, fils et succ. du précéd. N. 1655; m. 1697. = XII, fils et succ. du précéd. N. 1682; tué au siége de Frédérikshald, 1718. = XIII, fils d'Adolphe-Frédéric. N. 1758; roi de Suède, après Gustave IV, 1809; m. 1818.=XIV. V. BERNADOTTE.

Charles le Téméraire, duc et comte de Bourgogne, fils de Philippe le Bon. N. Dijon, 1433; tué devant Nancy, 1477.

Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, fils aîné de Louis de France et de Valentine de Milan. N. 1391; m. Amboise, 1465.

Charles (l'archiduc), gén. autrich., frère puiné de l'emp. François II. 1771-1847.

Charles-Albert, roi de Sardaigne. N. 1798; appelé au trône, 1831; m. ap. avoir abdiqué, 1849.

Charles de St-Paul, év. d'Avranches, érud. et hist. M. 1644.

Charles (Ja.-Al.-César), physic., memb. de l'acad. des sc. Nancy, 1746-1823.

Charleval (Ch., seign. de), litt. fr. 1612-1693.

Charlevoix (P.-F.-X. de),

jés., hist. St-Quentin, 1682-1761.
Charlotte-Elisabeth de Bavière, mère du régent, et 2e femme de Monsieur, frère de Louis XIV. 1652-1772.
Charlotte-Joachine, reine de Portugal, fille de Charles IV d'Esp. 1775-1830.
Charlotte-Augusta d'Anglet., princesse de Galles, fille de George IV, femme de Léopold de Cobourg. 1796-1817.
Charmides, oncle et disciple de Platon.
Charnacé (H. Girard, bar. de) diplom. fr. Tué dev. Bréda, 1637.
Charnock (J.), hist. et biogr. angl. 1756-1807.
Charnois (J.-C. Le Vacher de), litt. Paris, 1750-1792.
Charolais (C. de Bourbon, comte de), 2e fils de Louis III. prince de Condé. Chantilly, 1700-1760.
Charon de Lampsaque, hist. grec antérieur à Hérodote.
Charondas, législ. de Catane et de Rhegium. 600 av. J.-C.
Charpentier (Jo.), philos., méd. de Charles IX. 1524-1574. = (F.), litt., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1620-1702. = (Merc.-Ant.), composit. Paris, 1634-1702. = (J.), sculpt. Paris, 1680-1723. = (F.-Ph.), grav. et mécan. Blois, 1734-1817.
Charrier (M.-And.), député aux états gén. et chef royaliste dans la Lozère. N. 1753; m. sur l'échaf., 1794.
Charron (R.), moraliste. Paris, 1541-1603.
Chartier (Alain), dit le Père de l'éloquence fr., poëte et litt. Bayeux, 1386-1458. = (Re.), méd. et hellén. Vendôme, 1572-1654.
Chassanion (J. de), écriv. protest. du 16e s.
Chassé (H.-L.-Domin. de), act. de l'Opéra. Rennes, 1698-1786.
Chasseloup-Laubat (F., marq. de), gén. de génie. St-Sornin, près Marennes, 1754-1833.
Chassemeux (Bart. de), jurisc. fr. 1480-1541.
Chassignet (J.-B.), poëte. Besanç., 1578-1621. = (F., bar de), négociat. Besançon, 1671.
Chasteler (J.-Gab., marq. de), gén. autrich. 1763-1819.
Chastelet (Pa. Hay, sieur du), conseill. d'État, memb. de l'Acad. fr. 1592-1636. = (Gab.-Émilie le Tonnelier de Breteuil, marq. de), femme auteur. Paris, 1707-1749.
Chastellux (F.-J., marq. de), litt., philos., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1734-1788.
Château (Gu.), grav. Orléans, 1633-1683.
Chateaubriant (F. de Foix, comtesse de), femme de J. de Laval-Montmorency, seign. de Chateaubriant, et maîtresse de François Ier. 1475-1535. = (J.-B. Vivien de), poëte dram., memb. de l'Acad. fr. Angoulême, 1686-1775.
Chateaubriand (Fr.-René, vicomte de), litt., hist., homme d'État, memb. de l'Acad. fr. St-Malo, 1768; Paris, 1848.
Châteauneuf (F., abbé de), litt. fr. M. 1709.
Châteauneuf-Randon (le comte de), memb. de la conv. et du comité de salut public, gén. de brigade. M. 1816.
Château-Regnaud (F.-L. Rousselet, comte de), vice-amiral, maréch. de F. 1637-1716.
Châteauroux (Ma.-Anne de Mailly, duch. de), maîtresse de Louis XV. M. 1744.
Chateigneraie (F. de Vivonne, seign. de la), favori de Henri II. N. 1520; tué en duel 1547, par Guy de Chabot, seign. de Jarnac.
Chatel (J.), assass. de Henri IV en 1594; écartelé et brûlé même ann. = (F. de), peint. N. Bruxelles, 1626.
Châtelain (G.), litt. flam. Gand, 1404-1474.
Châtillon (Gaucher de), connét. de Fr. et min. de Louis X. 1249-1329. = (N. de), archit. Châlons, 1549-1616. = (L. de), peint., dessinat., grav. Ste-Menehould, 1639-1734.
Châtre (Cl. baron de la), maréch. de Fr., gouv. du Berri. 1526-1614.
Chatterton (Th.), cél. poëte angl. Bristol, 1723-1770.
Chaucer (Geof.), poëte angl. Londres, 1328-1400.
Chaudet (Ant.-Den.), sculpt. et peint. Paris, 1763-1810.
Chaudon (L.-Mayeul), bénéd., biogr. Valensoles, 1737-1817.
Chauffepié (J.-G. de), min. calvin., hist. Leuwarden, 1702-1782.
Chauliac (Gui de), méd. Viv. à Avignon. N. 1320.
Chaulieu (Gu. Amfrye, abbé de), poëte fr. Fontenay (Vexin), 1639-1720.
Chaulnes (N.-Ferd. d'Albert d'Ailly, duc de), pair de Fr., lieut.-gén., natural., mathém. 1714-1769. = (L.), fils du précéd., chim., archéol. 1741-1793.
Chaumeix (Abr.-Jo. de), litt., Orléans, 1725; Moscou, 1770.
Chaumette (D.-Gasp.), journal. et démagogue. Nevers, 1763; mort sur l'échaf., 1794.
Chaumont (C. d'Amboise, seign. de), maréch. de Fr., gr. maître de l'artill. N. Corregio, 1611.
Chaussard (J.-B. Publicola), litt. et poëte. Paris, 1766-1823.
Chaussée (P.-A. Nivelle de la), poëte dram., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1692-1754.
Chaussier (F.), méd., profess. de chimie à l'École polytechn. Dijon, 1746-1828.
Chauveau (F.), peint., grav., memb. de l'acad. Paris, 1613-1676
Chauveau-Lagarde (N.), avoc. Chartres, 1765-1841.
Chauvelin (Bern.-Fr.), homme d'État, memb. du tribunat, de la chamb. des député. 1766-1832.
Chavarito (Domin.), peint. esp. Grenade, 1676-1750.
Chavigny (Théod. Chavignard, dit), diplom. Beaune, 1687-1771.
Chaves (Sylveira-Pinto de Fonseca, marq. de), gén. royal. portug. 1780-1830.
Chazelle (J.-Mat. de), astron., hydrog. Lyon, 1657-1710.
Chehab-Eddyn, hist. ar. Damas, 1300-1367.
Cheke (J.), érud. angl. Cambridge, 1514-1557.
Chelles (J. de), archit. fr. du 13e s.
Cheminais de Montaigu (le P. Timoléon), jés., prédic. Paris, 1652-1699.
Chemnitz (Mart.), théol. protest. Brandebourg, 1522-1586, = (J.-Jér.), natural. Magdebourg, 1730-1800.
Chemnizer (Ivan-Ivanovicht), fabuliste. Pétersb., 1744-1784.
Chénard (Sim.), act. de l'Opéra-Com. Auxerre, 1758-1832.
Chénedollé (C. Pioult de), poëte et litt. Vire (Norm.), 1769-1833.
Chénier (L.), hist. fr., diplom. 1723-1796. = (Ma.-And.), poëte fr., fils du précéd. N. Constantin., 1763; m. sur l'échaf., 1794. = (Ma.-Jo.), poëte, crit., homme politique, frère du précéd. N. Constantin., 1764; m. Paris, 1811.
Chérille, poëte grec. N. v. la 78e olymp.
Chérin (Bern.), généal. Langres, 1718-1785. = (L.-N.-H.), fils du précéd., général. puis chef d'état-major. Paris, 1762-1799.
Chéron (Elis.-Sophie), peint., music., poëte. Paris, 16[illegible]-1711. = (L.-Cl.), litt., aut. [illegible]am. Paris, 1758-1807.
Chersiphron ou *Ctésiphon*, archit. grec. Viv. 684 av. J.-C.
Chérubin (le P.), capuc., mécan. et optic. N. Orléans, 17e s.
Chérubini (Ma.-L.-C. Zenobi Salvador), cél. composit., memb. de l'Inst., direct. du Conserv. de mus. à Paris. Florence, 1760; Paris, 1842.
Chervin (Nic.), méd. fr. et philanthrope, 1783-1843.
Chéseaux (J.-Ph.-L. de), physic. Lausanne, 1718-1751
Cheselden (W.), chir. et ocul. angl. 1688-1752.
Chesnaye-Desbois (F.-A. Aubert de la), litt. fr. 1699-1784.
Chesneau (N.), hist., litt. fr. 1521-1581.
Chessher (R.) chir. angl. et orthopéd. M. 1831.
Chesterfield (Ph. Dormer Stanhope, comte de), litt., homme d'État. Londres, 1694-1779.
Chétardie (Joach.-Ja.-Trott marq. de la), diplom. fr. 1705-1758.
Chevalier, composit., music. de la chambre sous Henri IV. = (J.) jés. et poëte lat. Poligny 1587-1644. = Coméd. et poëte burl. M. 1673.
Chevert (F. de), gén. fr. Verdun, 1695-1769.
Cheverus (J. Lefébure de), év. de Boston, archev. de Bordeaux, card. N. Mayenne, 1768; m. Bordeaux, 1836.
Chevolet (J.-M.), archit. Paris, 1698-1772.
Chevreau (Urbain), litt. fr. Loudun, 1613-1701.
Chevreuse (Ma. de Rohan-Montbazon, duchesse de), femme cél. par son esprit et sa beauté. 1600-1679.
Chévrier (F.-Ant.), écriv. satir. Nancy, 1705; La Haye, 1762.
Chévriez, sculpt. fr. du 16e s. N. Orléans.
Chézy (Ant.), ingén., direct. de l'école des P.-et-Ch. Châlons-s.-M. 1718-1798. = (Ant.-Léon), sav. oriental., fils du précéd. Paris, 1773-1832.
Chiabrera (Gab.), poëte lyr. Savone, 1552-1637.
Chiaramonti (Scip.), hist., mathém., philos. Césène, 1565-1652.
Chiari (Jo.), peint. Rome, 1654-1727. = (L'abbé P.), poëte com. et romanc. Brescia, 1720-1788.
Chiarini (Marc-Ant.), peint. Bologne, 1652-1730.
Chichele (H.), prélat et diplom. anglais. N. 1362; m. archev. de Cantorbéry, 1443.
Chicoyneau (F.), méd. Montpell., 1672-1752.
Chièvres (Gu. de Croy). gén. et homme d'État. N. Picard., 1458; m. Worms, 1521.
Chifflet (Cl.), jurisc., hist. Besanç., 1541-1580. = (J.-J.), méd. et antiq., neveu du précéd. Besanç., 1588-1660.
Childebert Ier, 3e fils de Clovis, roi de Paris, 611; m. 658. = II, fils de Sigebert et de Brunehaut, roi d'Austrasie, 575; m. 595. = III, fils de Thierri III; succ. de Clovis III, 695; m. 711.
Childéric Ier, roi de Fr., fils et succ. de Mérovée, 457; m. 481. = II, 2e fils de Clovis II, roi d'Austrasie, 656; assass. 673. = III, roi de Fr., fils de Chilpéric II, M. 756.
Chilon, l'un des 7 sages de la Grèce; éphore à Sparte, 556 av. J.-C.
Chilpéric Ier, l'un des fils de Clotaire Ier; roi de Soissons, 561; assass., 584. = II, roi de Fr., fils de Childéric II. M. 720.
Chinard (Jo.), stat. fr. Lyon, 1756-1813.
Chin-Ki, emp. de la Chine, 240 av. J.-C.; fit bâtir la grande muraille.
Chiniac de la Bastide (Mat.), hist. fr. 1739-1802.
Chion, d'Héraclée du Pont, disc. de Platon, tua le tyran Cléarque et fut tué lui-même, 352 av. J.-C.
Chirac (P.), 1er méd. de Louis XV. 1650-1732.
Chishull (Edm.), érud. et antiq. angl. 1580-1633.
Chiusole (le comte), litt. Roveredo, 1728-1787.
Chiverny (Ph. Hurault, comte de), conseill. au parl., garde des sceaux. 1528-1599.
Chladni (Ern.-Florent.-Fréd.), physic. Vittenberg, 1756-1827.
Chodkiewicz (C., comte de), gén. polonais. 1560-1621. = (Dan.-N.), peint. et grav. Dantzig, 1726-1801.
Choffard (D.-Ph.), grav. et dessinat. Paris, 1730-1809.
Choin (Ma.-Emilie-Joly de), maîtresse ou femme du Dauphin, fils de Louis XIV. N. Bourg-en-Bresse; m. 1744.
Choiseul (Et.-Fr. duc de), ambass., min. des relat. extérieures, de la guerre, de la mar. 1719-1785.
Choiseul-Gouffier (M.-Gab.-A.-Laur.), ambass., archéol., memb. de l'Acad. fr. et de celle des inscr. 1752-1817.
Choisy (F.-Timoléon, abbé de), hist., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1644-1724.
Chomel (P.-J.-B.) méd., bot. Paris, 1671-1740.
Chompré (P.), litt. Nancy, 1698-1760. = (Nic.-Maur.), mathém., fils du précédent. 1750-1825.
Choricius, sophiste gr. du 6e s.
Chorier (Nic.), jurisc., hist., poëte lat. Vienne (Dauph.), 1609-1692.
Choron (Al.-Et.), composit. Caen, 1771-1834.
Chosroès Ier, dit le Grand, roi de Perse, 531. M. 579. = II, dit le Généreux, roi de Perse, 590. M. 628.
Chouan (J. Cottereau dit), insurgé breton qui donna son nom à la chouannerie. N. 1757; tué dans un combat, 1794.
Chouppes (Aimard, marq. de), lieut.-gén., gouv. de Belle-Isle. 1612-1677.
Chrestien de Troyes, poëte et romanc. M. 1191.
Chrétien (Florent), poëte fr. Orléans, 1541-1596.
Christ (J.-F.), litt. Cobourg, 1700-1756.
Christian Ier. N. 1425; roi de Norwége, 1450; de Suède, 1456; m. 1481. = II, le Cruel, fils de Jean. N. Copenhague, 1480; roi de Danemark et de Norwége, 1513; de Suède, 1520; déposé, 1523; m. 1559. = III, fils de Frédéric Ier. N. 1577; roi de Danemark, 1503; m. 1559. = IV, fils de Frédéric II. N. 1577; roi de Danemark, 1588; m. 1648. = V, fils de Frédéric III. N. 1646; roi de Danemark et de Norwége, 1670; m. 1699. = VI, fils de Frédéric IV. N. 1699; roi de Danemark et de Norwége, 1730; m. 1746. = VII, fils de Frédéric V. N. 1766; roi de Danemark et de Norwége, 1749; m. 1808. = VIII, roi de Danemark. N. 1786; appelé au trône 1839; m. 1848.
Christine de Pison, femme poëte. N. Venise, 1363; m. Poissy, près Paris, 1415.
Christine de France, fille de Henri IV et de Marie de Médicis. N. 1606; épouse de Victor-Amédée, duc de Savoie, 1637; m. 1663.
Christine, reine de Suède. N. 1626; succ. de son père Gustave-Adolphe, 1632; abdiqua 1654; m. Rome, 1689.
Christman (Ja.), oriental. et mathém. Joannisberg. 1554-1613.
Christophe (St), martyr sous l'emp. Dèce, v. la moitié du 3e s.
Christophe, fils de Romain Ier, emp. d'O. M. 931.
Christophe, antipape 903; remplacé par Sergius, 904.
Christophe Ier, fils de Waldemar II et roi de Danemark, succ. de son frère Abel, 1252; empoisonné, 1259. = II, fils d'Éric VI et son succ. M. 1333. = III, fils de Jean de Bavière. Roi de Danemark, 1440; de Suède, 1441; m. 1448.
Christophe (Jo.), peint. Verdun, 1667-1748. = (H.), nègre, roi d'Haïti sous le nom de Henri Ier. N. 1768; couronné 1811; m. 1820.
Chrodegang (St), évêque de Metz, min. de Charles-Martel.
Chroscinski (Adalb.-St[illegible]), poëte polon. du 17e s.
Chrysippe, philos. stoïcien. N. Soles, 280 av. J.-C.; m. 210.
Chrysologue (Noël-And.), capucin, astron., géogr. Gy (Fr.-Comté), 1728-1808.
Chrysoloras (Emm.), écriv. grec de Constant. M. 1415.
Chrysostome (St Jean, surnommé), un des Pères de l'Église grecque. N. Antioche, 354; patriarche de Constant., 398; m. 407.
Chrysotémis, sculpt. grec d'Argos, 5e s. av. J.-C.
Chtcherbatov (le prince M.), hist. russe; m. 1790.
Churchill (sir Winston), hist. angl. 1620-1688. = (C.), ecclés., poëte satir. angl. Westminster, 1731-1764.
Chytrée (Dav.), hist., théol. all. 1530-1600.
Ciamberlano (Lucas), peint. et grav. ital. Urbin, 1586-1641.
Ciamciam (le P. M.), relig. arm., hist., gramm. Constantinople, 1738-1823.
Ciampelli (August.), peint. Florence, 1578-1640.
Ciampoli (J.-B.), poëte ital. Florence, 1589-1643.
Ciassi (J. Mar.), bot. et mathém. Trévise, 1654-1679.
Cibber (Colley), aut. dram. et act. Londres, 1671-1757.
Ciccione (And.), sculpt. et archit. napolit. M. 1455.
Ciceri (Bern.), peint. Pavie, 1650-1718. = (P. Cés. de), prédic du roi, memb. de l'Acad. fr. Cavaillon. 1678-1759.
Cicéron (Marcus Tullius), cél. orat. rom., philos., homme polit. N. Arpinum, 106 av. J.-C.; assass. près de Formies, 43 av. J.-C.
Cicognara (Léop., comte de), antiq. et homme d'État. Ferrare, 1767-1834.
Cid (Rodriguez ou Ruy-Diaz de Bivar, dit le), héros castillan cél. par ses expl. contre les Maures. Burgos, 1040-1099.
Cieza (M.-Jér. de), peint. esp. M. 1677.
Cigala (Lanfranc), troubad. génois du 13e s.
Cignani (C.), peint. Bologne, 1628-1719.
Cigoli (L. Cardi de), peint. ital. 1559-1613.
Cima (J.-B.), peint. ital. N. Conegliano, 1480.
Cimabué (Gualtieri-J.), peint., archit. Florence, 1240-1310.
Cimarosa (Domin.), composit. Naples, 1754-1801.
Cimon, gén. athén, fils de Miltiade. Périt devant Citium, 449 av. J.-C.
Cincinnatus (Lucius Quinctius), consul rom. 460 av. J.-C., et 2 fois dictat.
Cincas, philos., orat. grec, ambass. à Rome 279 av. J.-C.
Cinelli-Calvoli (J.), méd., litt. Florence, 1625-1706.
Cinna (Lucius Cornél.), consul rom. 87 et tué 85 av. J.-C. = (Cnéius Cornel.), arrière-p.-fils de Pompée, conspira contre Auguste, qui lui pardonna. Nommé consul 4 de J.-C.
Cinnamus (J.), hist. byzantin du 12e s.
Cinq-Arbres (J.), profess. d'hébr. et de syriaque au Collége de Fr. N Aurillac; m. 1587.
Cinq-Mars (H. Coiffier de Ruzé, marq. de), favori de Louis XIII et gr. écuyer. N. 1620; m. sur l'échaf., Lyon, 1642.
Cinqui (J.), peint. Florence, 1667-1744.
Cintra (P. de), navig. portug. du 15e s.
Cipierre (Philib. de Marsilli, seign. de), vaill. cap. du 16e s., gouv. de Charles IX. = (Re. de Savoie), gouv. et gr. sénéchal de Provence. Tué, Fréjus, 1567.
Cirillo (Domin.), bot. Grugno (roy. de Naples), 1734-1790.
Ciruelo (P.), mathém., théol. N. Aragon; m. 1580.
Cisinge (J. de), poëte lat., év. de Cinq-Églises, ambass. Hongrie, 1434-1472.
Citadella (Alph.), dit Lombardi, sculpt. lucquois. M. 1536.
Citri de la Guette (S.), litt. et trad. fr. du 17e s.
Cittadini (Celso), poëte et litt. Rome, 1554-1627. = (P.-F.), dit il Milanese, peint. Milan, 1616-1681.
Civitali (Mat.), sculpt. lucquois du 15e s.
Clair (St), 1er év. de Nantes, envoyé de Rome dans les Gaules v. 280.
Clairac (L.-And. de la Mamie de), ingén. fr. N. Bergue, 1752.
Clairaut (J.-B.), géom. fr.

1680-1766. = (Alexis-Cl.), cél. géom., fils du précéd. Paris, 1713-1765.
Claire (Ste), vierge et fondatr. de l'ordre des clarisses. M. 1253.
Clairon (Claire-Josèphe Legris de la Tude, dite Mlle), actr de la Coméd.-Fr. N. près Condé (Flandre), 1723; m. Paris, 1803.
Clairval (J.-B.), act. de la Com.-Ital. Paris, 1740-1795.
Claissens (Ant.), peint. flam. du 15e s.
Clanricard (Ulik, comte de), homme d'État. Londres, 1604-1657.
Clapasson (Ant.), litt. Lyon, 1708-1770.
Clapiès (de), ingén., astron. Montpell., 1671-1740.
Clapperton (Hug.), voyag., capit. de mar. Annon (Écosse), 1783; Afrique, 1827.
Clarac (le comte de), cél. antiq. Paris, 1777-1847.
Clarendon (Ed.-Hyde, comte de), homme d'État, hist. Dinton (Anglet.), 1608; Rouen, 1674.
Clark (J.), méd. écoss. 1744-1850.
Clarke (Sam.), oriental. Brackley, 1623-1669. = (J.), grav. écoss. 1650-1721. = (Sam.), philos. et théol. angl. Norwich, 1675-1729. = (Gu.), théol. et numism. angl. 1696-1771. = (H.-Ja.-Gu., duc de Feltre), homme d'État, min. de la guerre, maréch. de Fr. Landrecies, 1765-1818. = (Le doct. Adam), bibliogr., prédic. méthodiste. Irlande, 1760-1832.
Claude Ier (Tiberius Drusus), emp. rom. N. Lyon, 10 ans av. J.-C.; succ. de Caligula, 41; m. empoisonné, 54. = II (Marcus Aurelius), dit le Gothique. N. Illyrie; proclamé emp., 268; m. 270.
Claude (St), év. de Besanç. M. 697.
Claude, reine de Fr., fille de Louis XII et d'Anne de Bretagne, et femme de François Ier. Romorantin, 1499-1524. = *de France*, fille de Henri II, et femme de Charles II, duc de Lorraine. Fontainebl., 1547-1575.
Claude (J.), min. et controv. protest. La Sauvetat de Caumont (Agénois), 1619; La Haye, 1687.
Claudien, poëte lat. N. Alexandrie, 365.
Claudius (Appius), Romain, décemvir 451 av. J.-C.; usa de violence envers Virginie (V. ce nom), et se donna la m. 449 av. J.-C. = Pulcher, cons. rom. 249 av. J.-C.
Claudius (Mat.), poëte all. Rheinfeld, 1743; Hamb., 1815.
Clausberg (Christlieb), mathém. et écon. all. 1689-1751.
Clausel (le comte Bertrand), maréch. de Fr., gouv. gén. de l'Algérie. Mirepoix, 1772-1842.
Clavareau (N.-Ma.), archit. Paris, 1755-1816.
Claveret (J.), avoc., aut. dram. N. Orléans; m. 1666.
Clavier (Et.), hellén., memb. de l'acad. des inscr. Lyon, 1762-1817.
Clavière (Ét. de), poëte lat., érud. N. Bourges; m. 1622. = (Ét.), fin. N. Genève, 1735; min. des fin. 1792; se tua, 1793.
Clavijo (Roy Gonzalès de), voyag. esp. du 15e s. = (Jo.), litt. esp. 1730-1806.
Clayton (R.), sav. théol. Dublin, 1695-1758.
Cléandridas, gén. lacéd. 446 av. J.-C.
Cléanthe, philos. grec, disc. de Zénon. V. 260 av. J.-C.
Cléarque, gén. lacéd. Tué 403 av. J.-C. = Orat. grec, puis tyran d'Héraclée. Assass. 352 av. J.-C.
Cleef (Jo. van), dit le Fou, peint. flam. N. Anvers, 1487.
Cleland (J.), litt. angl. 1707-1789.
Clémange (Mat.-N. de), philos. et théol. du 14e s., rect. de l'Univers. de Paris.
Clémence de Hongrie, reine de Fr., femme de Louis X en 1315. M. 1328.
Clémence Isaure, fondatr. des jeux floraux. Viv. v. 1478.
Clémencet (don C.), bénéd. de St-Maur. Painblanc (Bourg.), 1703-1778.
Clément (St), d'Alexandrie, doct. de l'Église. M. 217.
Clément Ier (St), pape. Succ. de St Lin ou de St Anaclet, v. 91. = II (Suidger). Saxon. Succ. de Grégoire VI, 1046; m. 1047. = III, antipape. V. Guibert. = III (P. Scolaro), pape. Succ. de Grégoire VIII, 1187; m. 1191. = IV (Gui de Foulques). Succ. d'Urbain IV, 1265; m. 1268. = V (Bertr. de Got). Succ. de Benoît XI, 1305; m. 1314. = VI (P. Roger). Succ. de Benoit XII, 1342; m. 1352. = VII. V. Robert de Genève. = VII (Ju. de Médicis). Succ. d'Adrien VI, 1523; m. 1534. = VIII (Hip. Aldobrandini). Succ. d'Innocent IX, 1592; m. 1605. = IX (Ju. Rospigliosi). N. Pistoie, 1599; succ. d'Alexandre VII, 1667; m. 1669. = X (J.-B.-Émile Altieri). N. 1590; succ. de Clément IX, 1670; m. 1676. = XI (J.-F. Albano). N. Pesaro, 1649; succ. d'Innocent XII, 1700; m. 1721 = XII (Laurent Corsini). N. Rome, 1652; succ. de Benoit XIII, 1730; m. 1740. = XIII (C. Rezzonico). N. Venise, 1693; succ. de Benoit XIV, 1758; m. 1759. = XIV (J.-V.-A.-Laur. Ganganelli). N. Urbin, 1705; succ. de Clément XIII, 1769; m. 1774.
Clément (Ja.), relig. jacobin. N. Sorbon (Champ.); assassin de Henri III, 1589; massacré à l'instant même. = (N.), érud., garde de la biblioth. du roi. Toul, 1647-1712. = (F.), bénéd. de St-Maur. Bèze (Bourg.), 1714-1793. = (J.-M.-Bern.), cél. crit. Dijon, 1742-1812. = *de Ris*. (Domin., comte de), homme d'État. Paris, 1750-1827.
Clémenti (Prosper), sculpt. ital. M. 1584. = (Muzio), cél. pianiste. Rome, 1752; Anglet., 1832.
Clénart (N.), philol. Deest (Brabant), 1495; Grenade, 1542.
Cleobule, de Lindos (Rhodes), l'un des 7 sages de la Grèce, fils et succ. d'Évagoras, roi de Rhodes. M. 560 av. J.-C.
Cléombrote Ier, roi de Sparte de 480 à 479 av. J.-C. = II, roi de 380 à 471. = III, roi par usurp., de 243 à 239 av. J.-C.
Cléomède, astron. grec. 1er s. av. J.-C.
Cléomène Ier, roi de Sparte 519-491 av. J.-C. = II, roi de Sparte 370-309 av. J.-C. = III, fils et succ. de Léonidas II, 230 av. J.-C. Se tua, 219 av. J.-C.
Cleomène, sculpt. athén. 180 av. J.-C.
Cléon, orat. et gén. athén. Tué à Amphipolis 422 av. J.-C. = Sculpt. grec, v. 388 av. J.-C.
Cléopâtre, reine de Syrie, fille de Ptolemée Philométor et épouse d'Alexandre Bala. M. empoisonnée, 120 av. J.-C. = Reine d'Égypte, fille de Ptolémée Aulète, cél. par sa beauté et ses crimes. M. piquée par un aspic, 30 av. J.-C.
Cléophon, orat. athén., condamné à m. 405 av. J.-C.
Clérambault (L.-N.), composit. Paris, 1676-1749.
Clerc (N.-Gab.), méd., hist., litt. Baume-les-Dames, 1726-1798.
Clérembault (Ph. de Palluau, comte de), maréch. de Fr., gouv. du Berri. 1606-1665.
Clerfayt (le comte de), feld-maréch. autrich. Hainaut, 1733-1798.
Clérion (Ja.), stat. fr. 1640-1714.
Clérisseau (C.-L.), archit. Paris, 1722-1820.
Clerk (J.), cél. tactic. Eldin (Écosse), 1730-1812.
Clermont (Raoul Ier, comte de), connét. de Fr. sous Louis le Jeune. Tué, 1191 = (L. de Bourbon-Condé, comte de), gén., memb. de l'Acad. fr. 1709-1770.
Clermont-Tonnerre (F. de), év. et comte de Noyon, memb. de l'Acad. fr. 1629-1701. = (Gasp. marq. de), maréch. de Fr. 1688-1781. = (Stanisl.), p.-fils du précéd., député aux états-gén. N. 1747; massacré, 1792. = (Anne-Ant.-J. de), card., député aux états-génér., pair de Fr. Paris 1740-1830. = (Le marq. de), min. de la mar., puis de la guerre. Paris, 1780-1837.
Clermont-Gallerande (C.-G), pair de Fr., lieut.-gén. 1744-1823.
Clery (J.-B. Cant-Hanet), valet de ch. de Louis XVI. N. près de Versailles, 1759; m. Vienne, 1809.
Clésides, peint. grec d'Éphèse, v. 294 av. J.-C.
Clève (Corn. van), sculpt., memb. de l'acad. Paris, 1645-1732.
Clèves (M. de), princesse de Condé, fille de François Ier, duc de Nevers. 1553-1574.
Clifford (G.), comte de Cumberland, favori de la reine Elisabeth. Westmoreland, 1558-1605. = (G.), bot. holl. du 18e s.
Climaque (St Jean), le scolastique, doct. de l'Église. Palestine, 525-605.
Clinton (H.), gén. angl., gouv. de Gibraltar. M. 1795. = (G.), vice-présid. des État-Unis. 1739-1812.
Clisson (Oliv. de), connétable de Fr. N. Bretagne; m. 1407.
Clisthène, Athénien, chef du parti démocratique. Viv. 510 av. J.-C.
Clitomaque, disc. et succ. de Carneade à l'Acad. V. 129 av. J.-C.
Clitophon, anc. hist. grec de Rhodes.
Clitus, guerr. macéd., favori d'Alexandre le Gr., tué par lui dans une orgie, 328 av. J.-C.
Clive (B.) pair d'Irl., gouv. du Bengale. 1625-1774.
Clodion dit le Chevelu, chef fr., 2e roi de Fr., selon quelques-uns. M. 451.
Clodion (Cl.-M.), sculpt. Nancy, 1745-1814.
Clodius (D.), Romain de la fam. de Claudius, tribun du peuple, tué par les esclaves de Milon, 51 av. J.-C.
Clodius (J.), théol. protest. Neustadt (Poméranie), 1645-1733. = (J.-Chr.) oriental., fils du précéd. M. 1745.
Clodomir, fils de Clovis Ier et de Clotilde, fut roi d'Orléans. Tué, 524.
Clootz (J.-B. du Val-de-Grâce, connu sous le nom d'Anacharsis), baron pruss., memb. de la conv. N. Trèves, 1755; m. sur l'échaf., 1794.
Closs (J.-B.), méd., poëte, philos. Wurtemberg, 1735-1787.
Clotaire Ier, roi de Fr., fils de Clovis Ier et de Clotilde, 497-558. = II, fils de Chilpéric et de Frédégonde, 584-628. = III, fils aîné de Clovis II, et son succ., 656. M. 670. = IV, que l'on croit fils de Thierry III, roi d'Austrasie, 717; m. 720.
Clotilde (Ste), fille de Chilpéric, roi des Bourguig., épouse de Clovis, 493; m. 543.
Cloud (St), fils de Clodomir, se retira dans un cloître après le meurtre de ses deux frères, 533.
Clouet (F.), dit Janet, peint. fr. Viv. v. 1547. = (J.-F.), chim. fr. N. Singly (Ardennes), 1751; m. Cayenne, 1801.
Clovio (don Ju.), peint. en miniat. Croatie, 1498-1578.
Clovis Ier, roi des Francs. Succ. de son père Childéric, 481; m. 511. = II, dit le Fainéant, 2e fils de Dagobert. Roi de Neustrie et de Bourgogne, 638; m. 656, âgé de 23 ans. = III, dit le Fainéant, fils de Thierry III, et roi de Neustrie et de Bourgogne, 691. M. 695.
Clowet (P.), grav. Anvers, 1606-1677.
Clugny (F. de), écriv. ascét. Aigues-Mortes, 1637-1694.
Clutterbuck (R.), hist. angl. 1772-1831.
Cluvier (Ph.), cél. géogr. Dantzig, 1580-1623.
Cobb (J.), aut. dram. angl. 1756-1818.
Cobbett (Gu.), écriv. polit., gramm. Surrey. 1766-1835.
Cobentzel (C., comte de), diplom., gouv. des Pays-Bas. Laybach, 1712-1770. = (L.), diplom. autrich. 1753-1808.
Cobo (J.), domin. esp., missionn. au Japon. M. 1592. = (Barnabé), jés. esp., missionn. et bot. N. 1582; m. Lima, 1657.
Cobourg (F.-Jo., prince de Saxe-), gén. au service de l'Autriche, dans la première coalition contre la Fr. M. 1815.
Coccéius Auctus, archit. rom. du 1er s. av. J.-C.
Coccéius (J.), théol., oriental. Brême, 1603-1669.
Cocceji (H.), jurisc. Brême, 1644-1719.
Cocchi (Ant.), méd., archéol. Bénévent, 1695-1768.
Co-Cheou-King, astron. chin. du 13e s.
Cochereau (Mat.), peint. fr. 1793-1817.
Cochin (H.), cél. avocat. Paris, 1687-1747. = (C.-N.), grav. Paris, 1688-1754. = (J.-Den.), curé de St-Jacques-du-H.-Pas, fondat. de l'hospice Cochin. Paris, 1726-1783.
Cochon (C.), comte de Lapparent, memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, min. de la police, sénat. Vendée, 1750-1825.
Cochrane (Al. Forester-Inglis), amiral angl. 1758-1832. = (J. Dundas), dit le Voyageur pédestre, frère du précéd. M. Valencia (Amérique), 1825.
Cock (Jér.), peint., grav. Anvers, 1510-1570.
Cockburn (Cath.), femme aut., philos. Londres, 1679-1749.
Coclès (Horatius), guerrier des premiers temps de Rome; se distingua dans la guerre contre Porsenna, 507 av. J.-C.
Coco (Vinc.), litt. ital. 1770-1823
Coconas (Annibal, comte de), gentilh. piémontais, décapité avec La Mole, 1574.
Codrika (Panagioti), diplom., philol., litt. Athènes, 1760; Paris, 1830.
Codronchi (J.-B.), méd. ital. du 16e s.
Codrus, dern. roi d'Athènes, 1160-1132 av. J.-C.
Coello (Alonso Sanchez), peint. esp. 1525-1590. = (C.), peint. Madrid, 1621-1693.
Coessin, révolutionn. et mystique. Lyon, 1778-1843.
Cœur (Ja.), cél. commerç., argentier du roi Charles VII. N. Bourges, v. 1400; m. Chio, 1461.
Coetlogon (Alain-Emm. de), vice-amiral breton. 1646-1730.
Coetlosquet (J. Gilles de), év. de Limoges, précep. du duc de Bourgogne et du duc de Berri (Louis XVI), memb. de l'Acad. fr. St-Pol-de-Léon, 1700-1784.
Coffin (C.), poëte lat., rect. de l'univers. de Paris. 1676-1749.
Coffinhal (J.-B.), vice-présid. du trib. révolutionn. N. Aurillac, 1750; m. sur l'échaf., 1794.
Coger (F.-M.), profess. d'éloq., rect. de l'université. Paris, 1723-1780.
Cohon (Anthime-Den.), prédic. fr., év. de Nîmes. 1594-1670.
Cohorn (Menno, bar. de), cél. ingén. Frise, 1641-1704.
Coignet (Gilles), peint. Anvers, 1530-1600.
Coigny (F. de Franquetot, duc de), maréch. de Fr. Normandie, 1670-1759. = (M.-F.-Henri), maréch., pair de Fr., fils du précéd. 1737-1814.
Coïmbre (don P., duc de), fils de Jean Ier, roi de Portug., homme d'État. 1395-1449.
Coing (Ja.-Jo.), grav. Versailles, 1761-1809.
Coislin (H.-Cl. du Cambout, duc de), év. de Metz, aumôn. du roi, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1664-1732.
Coiter (Volcher), anat. M. Groningue, 1543.
Coke (Ed.), jurisc. angl. Norfolk, 1549-1634.
Colatto, act. de la Comédie-Italienne. M. 1778.
Colardeau (C.-P.), poëte fr., memb. de l'Acad. Surville (Orléan.), 1732-1776.
Colasse (Pasc.), composit., maître de la chap. du roi. Paris, 1639-1709.
Colaud (Cl.-Silv.), lieut-gén., sénat., pair de Fr. Briançon, 1754-1819.
Colbert (J.-B.), min. secrét. d'État, contrôl. gén. des fin. sous Louis XIV. N. Reims, 1619; m. Paris, 1683. = (Ch.) marquis de Croissy, ambass., secrét. d'État, frère du précéd. Paris, 1629-1696. = (J.-B., marq. de Seignelay), secrét. d'État au départ. de la mar., fils du min. Paris, 1651-1690. = (J.-B., marq. de Torcy), diplom., min. des aff. étrang., neveu du min. Paris, 1665-1746.
Colchen (Vict., comte de), diplom., sénat., pair de Fr. Metz, 1752-1830.
Coldoré, grav. en pierres fines du 16e s.
Colebrooke (H.-Th.), indianiste, fondat. de la société asiatique. Londres, 1765-1837.
Coleridge (Sam. Taylor), poëte angl. 1770-1834.
Colet (J.), théol. angl. Londres, 1466-1519.
Colette (Ste), réform. de l'ordre de Ste-Claire. Corbie, 1380-1446.
Colettis (J.), homme d'État, gén. et min. de la Gr. mod. Serako, près de Janina, 1784-1846.
Colignon (F.), grav. Nancy, 1621-1671.
Coligny (Gasp. de), maréch. de Fr., seign. de Châtillon-s.-Loing. M. 1522. = (Odet de), card., archev. de Toulouse, fils du précéd.; embrassa la réforme et se maria. M. en Anglet., 1571. = (Gasp.), maréch. de Fr., un des chefs des réformés. N. Châtillon-sur-Loing, 1517; massacré à la St-Barthél. Paris, 1572. = (Gasp.), maréch. de Fr. 1584-1646. = (Jean de), lieut.-gén. et gouv. d'Autun. M. 1686.
Colin (P.-Gilbert), dit Chamault, composit. fr. du 16e s. = (Al.), stat. Malines, 1520-1595.
Collado (L.), anat. du 16e s. N. Valence.
Collaert (Adr.), dessinat., grav. Anvers, 1520-1567.
Collantes (F.), peint. Madrid, 1599-1656.
Collatin (Tarq.), nev. de Tarquin, mari de Lucrèce. Consul 509 av. J.-C.
Collatius (P.-Apollonius), prêtre de Novare, poëte lat. du 15e s.
Colle (Raphaël dal), peint. ital. 1490-1541.
Collé (C.), aut. dram., chansonn. Paris, 1709-1783.
Collenuccio (Pandolphe), jurisc., hist., litt. ital. Mis à m. 1500.
Collet (Philib.), avoc., bot. Châtillon-lès-Dombes, 1643-1718.
Colletet (Gu.), poëte, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1598-1659.
Collier (Jérémie), théol. angl. Cambridge, 1650-1726.
Colliette (L.-Pa.), hist. du 18e s.
Collin de Blamont (F.), surint. de la mus. du roi. Versailles, 1690-1760.
Collin de Vermont (Hyac.), peint., frère du précéd. Versailles, 1693-1761.
Collin (H. de), poëte dram. Vienne, 1772-1811.
Collin d'Harleville (J.-F.), poëte com., memb. de l'Inst. Maintenon (Eure-et-L.), 1755; Paris, 1806.
Collin de Sussy (J.-B., comte), min. du comm., pair de Fr. M. 1826.
Collingwood (Cuthbert), amiral angl. N. 1748; m. devant Minorque, 1810.
Collini (Côme-Al.), litt. Florence, 1727; Manheim, 1806.
Collins (J.), géom. angl. 1624-1683. = (Ant.), philos. angl. 1676-1729. = (Sam.), méd. angl. du 17e s. = (W.), poëte angl. Chichester, 1720-1756.
Colloredo (Rod.), feld-maréch. des armées impér. sous Ferdinand II et III. 1585-1648.
Collot ou *Colo* (Laur.), méd., cél. lithotom. du 16e s.
Collot-d'Herbois (J.-Mar.),

d'abord coméd., puis convent. N. Paris, 1750; m. à la Guiane, 1796.

Colmon (G.), poëte angl. Florence, 1733; Londres, 1794.

Colmenar (J. Alvarez de), hist. esp. du 18e s.

Colnet (Ch.-Jos.), lit. et crit. fr. N. près de Vervins, 1769; m. Belleville, près Paris, 1832.

Colocotronis (Théod., un des régénérat. de la Grèce, gén. en chef de la Morée. N. 1770, dans la Messénie; m. 1843.

Colomb (Christ.), cél. navig. qui découvrit l'Amér. N. État de Gênes, 1435 ou 1441; m. en Esp. 1506.

Colomban (St), moine. Irlande, 540-615.

Colombe (Ste), vierge et martyre. Sens, 3e s.

Colombel (N.), peint. fr. 1645-1717.

Colombier (J.), méd., conseill. d'Etat. Toul, 1736-1789.

Colombini (St J.), fondat. de l'ordre des jésuates. M. 1367.

Colombo (Réaldo), anat. N. Crémone; m. 1577.

Colomez (J.-B.), jés., aut. dram. Valence, 1740-1807.

Colon (F.), méd. Nevers, 1764-1812.

Colonia (Domin. de), jés. Aix, 1660-1741.

Colonna (Gilles), cél. scolast. Rome, 1247-1316. = (Prosp.), illust. gén. ital. M. 1523.

Colonna (Victoire), marquise de Pescaire, femme poëte. Rome, 1490-1547.

Colonna (Fabio), dit aussi Fabius Columna, bot., music. Naples, 1567-1650. = (Ange-M.), peint. Ravenne, 1600-1687. = (J.-P.), composit. Bologne, 1630-1695.

Colonne (Guido delle), litt., poëte. N. Sicile; m. 1292.

Colotès, sculpt. grec du 5e s. av. J.-C.

Colson (J.-B.-Gilles), peint. au pastel. Verdun, 1680-1762. = (L.-Dan.), litt. fr. 1734-1811.

Coltellini (Aug.), litt. Florence, 1613-1693.

Columb ou *Colomb* (M.), sculpt. fr. N. Tours, v. 1431; m. ap. 1515.

Columelle (Lucius Junius Moderatus), écriv. et agron. lat. N. Cadix; viv. sous Claude, 42 ap. J.-C.

Coluthus, poëte grec du 5e s.

Combault (C. de), bar. d'Auteuil, lit. Paris, 1588-1670.

Combefis (F.), dominic., érud. Marmande, 1605-1679.

Combes-Dounous (J.-J.), litt., érud. Montaub., 1758-1820.

Comenius (J.-Amos), frère morave, gramm. Moravie, 1592-1671.

Comines (Ph. de), seign. d'Argentan, homme d'Etat, hist. Comines (Flandre), 1745-1509.

Commandino (Fréd.), mathém. Urbin, 1509-1575.

Commelin (Jé.), impr. N. Douai; m. 1597. = (Isaac), hist. Amsterd., 1598-1676. = (J.), cél. bot., fils du précéd. Amsterdam, 1629-1692. = (Gasp.), bot., nev. du précéd. Amsterdam, 1667-1731.

Commendon (J.-F.), card., négociat. Venise, 1524-1584.

Commerson (Ph.), bot. Châtillon-lez-Dombes, 1727-1773.

Commire (J.), jés., poëte lat. Amboise, 1625-1702.

Commode (Lucius Aurelius Antoninus), emp. rom., fils et succ. de Marc-Aurèle (180). M. empoisonné, 192.

Commodien, poëte lat. chrét. du 13e s.

Comnène. V. Alexis, Andronic, etc.

Compagni (Dino), hist. et poëte florent. du 13e s.

Compagnon, voyag. fr. du 18e s.

Compagnoni (Pompée), év. d'Osiano, érud. Macerata, 1693-1774.

Comparetti (André), anat., physic. Frio, 1746-1801.

Comte (F.-C.-L.), public., écriv. polit. N. Ste-Eminie (Lozère), 1782; m. 1837. = L. Le), jés. fr., misionn. en Chine. M. Bordeaux, 1729.

Conan, nom de 4 duc de Bret.: Conan le Tors, qui prit le titre de roi de ce pays; m. 992; Conan II, 1066; Conan le Gros, 1148; Conan le Petit, 1171.

Concini, dit le maréch. d'Ancre. N. Florence; devint gouv. de Normandie, maréch. de F., 1er min. de Louis XIII. Assass., 1617.

Condamine. V. La Condamine.

Condé (Louis), 1er prince de ce nom, chef du parti calvin. 1532-1569. = (Henri Ier, prince de), fils du précéd. N. La Ferté-s.-J., 1553; élu généraliss. des protest. M. empois., 1588. = (Henri II), fils du précéd., min. d'Etat. Paris, 1588-1646. = (Louis, prince de), dit le Grand Condé, fils du précéd. et l'un des plus ill. gén. de la Fr. N. Paris, 1621; m. Chantilly, 1686. = (L.-Jo. de Bourbon, prince de), 4e descend. du grand Condé. N. Chantilly, 1735; forma (1789) l'armée des émigrés, dite armée de Condé; fut nommé à la Restaur., colonel-gén. de l'infant.; m. Paris, 1818. = (L.-Jo.-Henri, duc de Bourbon), fils du précéd. N. 1746, émigra; fut trouvé pendu dans son château de St-Leu, 1830. = (L.-Ant.-Henri de Bourbon), duc d'Enghien, fils du précéd. N. Chantilly, 1772; émigra. Fusillé au château de Vincennes, 1804.

Condé (J.-Ant.), hist. et oriental. esp. 1757-1820.

Condillac (Ed. Bonnot de), philos. fr. Grenoble, 1715-1780.

Condorcet (Ma.-J.-Ant.-N. Caritat, marq. de), philos. et sav. N. Ribemont (Picard), 1743; m. Bourg-la-Reine, près Paris., 1794.

Conestaggio (Jér. Franchi de), hist., chapel. de Philippe III. N. Gênes; m. 1635.

Confucius ou *Koung-Tsee*, philos. chin. N. 479 av. J.-C.

Congalitan, gén. gaul. 225 av. J.-C.

Congrève (Gu.), poëte dram. angl. 1662-1729.

Conon, gén. athén. M. 390 av. J.-C. = Géom., astron. d'Alexandrie. 300 à 260 av. J.-C.

Conquista (don Vasco, comte de la), gén. esp. et gouv. de Buenos-Ayres, 1730-1805.

Conrad (St), év. de Constance. M. 976.

Conrad Ier, duc de Franconie et roi de Germanie, 912. M. 918. = II, dit le Salique, fils de Henri, duc de Franconie. Élu roi de Germanie, 1024; m. Utrecht, 1039. = III, duc de Franconie. N. 1093; élu emp. d'All., 1137; m. 1152. = IV, fils de Frédéric II. N. 1228; élu emp., 1250; m. 1254.

Conrad de Wurtzbourg, poëte all. du 13e s.

Conradin, fils de l'emp. d'All. Conrad IV, prit le titre de roi des Deux-Siciles. Vaincu par Charles d'Anjou et décap., 1268.

Conrart (Valent.), litt., secrét. de l'Acad. fr. Paris, 1603-1675.

Conring (Herm.), méd., érud. all. 1606-1681.

Consalvi (Hercule), card., homme d'Etat. Rome, 1757-1824.

Constable (Th.-Hug. Clifford), bot., antiq., litt. Londres, 1762-1823.

Constance Ier, dit Constance Chlore, emp. rom. Devint auguste, 305; m. 306. = II, 2e fils de Constantin le Grand. Associé à ses frères, 337; s'empara de l'empire, 350; m. 361.

Constance, gén. d'Honorius. M. 421.

Constance, reine de Fr., fille de Guillaume V, comte de Toulouse. Epousa le roi Robert, 998; m. 1032.

Constant Ier (Flavius Julius), emp. rom., 3e fils de Constantin le Grand et son succ. en 337; avec ses 2 frères. Tué 350. = II, emp. d'Orient, fils d'Héraclius Constantin. Assass. 668.

Constant de Rebecque (H.-Benjamin), public., orat. polit., litt. N. Lausanne, 1767; m. Paris, 1830.

Constantin, pape. N. Syrie; succ. de Sisinnus; m. 715. = antipape, compétit. d'Etienne II. M. après 769.

Constantin Ier, dit le Grand, fils de Constance Chlore et d'Hélène. N. Naïsse, 274; proclamé 306; m. Nicomédie, 337. = II, dit le Jeune, fils aîné du précéd. Régna sur les Gaules, la Bret. et l'Esp. à la mort de son père, 337. Tué, 340, près d'Aquilée. = III, tyran. Elu emp., 407; mis à m., 411. = IV, dit Pogonat, ou le Barbu, emp. d'Or. Succ. de son père Constant II, 668; m. 685. = V, dit Copronyme. Succ. de son père Léon l'Isaurien, 741; m. 775. = VI, fils et succ. de Léon IV, 780. M. v. 728. = VII. Porphyrogénète. N. 905; succ. de son père Léon VI, 911; m. empois., 959. = Six autres emp. d'Orient ont porté le nom de *Constantin*. Leur règne n'a rien offert de remarquable.

Constantin, dit l'Africain, bénéd. du 11e s. et méd. de Salerne.

Constantin (Paulowitch), gr.-duc de Russie, vice-roi de Pologne, 2e fils de Paul Ier. Chassé de Varsovie par les Polonais, 1830; m. 1831.

Constantin de Magny (Cl.-F.), litt. Reignier (Savoie), 1692-1764.

Contades (L.-H.-Erasme, marq. de), maréch. de Fr., gouv. de l'Alsace. Anjou, 1704-1795.

Contancin (Cyrique), jés., missionn. en Chine. Bourges, 1670-1733.

Contant de la Molette (Ph. du), oriental. Dauphiné, 1737-1793.

Contant d'Orville, litt. Paris, 1730-1790.

Contarini, fam. ill. de Venise, qui a fourni à sa patrie 7 doges, des card., des magistrats, etc. = (J.), peint. Venise, 1549-1605.

Contat (Louise), cél. actr. du Théâtre-Fr. Paris, 1760-1813.

Conté (N.-J.), chim., peint., mécan. Normandie, 1755-1805.

Contessa (Chr.-Ja.-Salice), romanc. et poëte all. 1767-1825.

Conti (Louise-Marg., princ. de), fille de Henri, duc de Guise, épouse de Fr. de Bourbon, prince de Conti, puis de Bassompierre. M. 1631.

Conti, branche cadette de la maison de Condé, qui eut pour chef Armand de Bourbon, prince de Conti, frère cadet du grand Condé. Paris, 1629-1666. Le personnage le plus ill. de la fam. fut F.-L. de Bourbon, prince de la Roche-s.-Yon. Paris, 1664-1709.

Conti (N.), voyag. vénit. du 15e s. = (Noël), dit Natalis Comes, écriv. milan., poëte, hist. M. 1582. = (Ant. Schinella, dit l'abbé), érud., litt., poëte. Padoue, 1677-1748.

Contreras (Ant. de), peint. esp. Cordoue, 1587-1654. = Sculpt. esp., contemp. du précéd. M. 1656. = (J. Senen de), gén. esp. Madrid, 1760-1826.

Contucci (And.), archit., sculpt. ital. 1460-1529.

Conz (C.-Ph.), poëte, aut. dram. all. 1762-1827.

Cook (Ja.), cél. navig. angl. Marton, 1728-1779.

Coombe (Gu.), rom., poëte. Bristol, 1741-1822.

Cooper (Sam.), peint. Londres, 1609-1670. = (Ant. Ashley), comte de Shafterbury, homme d'Etat. N. 1621; m. Hollande, 1683. = (Gu.), poëte angl., p.-neveu du précéd. Hertford, 1731-1800. = (Sir Astley Paston), chir. et anat. angl. 1768-1841. = (J.-Fénimore), cél. romanc. améric. Burlington (New-Jersey), 1789-1851.

Coote (Eyre), gén. angl. 1726-1783.

Copernic (N.), cél. astron. Thorn (Prusse), 1473-1543.

Coquebret-Montbret (C.-Et., baron de), natural., physic. Paris, 1755-1831.

Coqueley de Chaussepierre (Cl.-Genev.), jurisc. litt., poëte satir. Paris, 1710-1791.

Coquillard, poëte champenois. M. 1490.

Coquille (Gui), jurisc., hist. Decise, 1523-1603.

Corancez (L.-Al. Olivier de), mathém., memb. de l'Inst. d'Egypte. Paris, 1770-1831.

Coras (J.), jurisc. Toulouse, 1513-1572.

Coray (Diamant), hellén. Scio, 1748; Paris, 1833.

Corbière (P. de), antipape, élu sous le nom de Nicolas V, 1338. M. Avignon, 1336.

Corbin (Ja.), litt. fr. 1580-1653.

Corbinelli (J.), généal., litt. M. Paris, 1716.

Corbulon, gén. rom. sous Claude et Néron. Se tua 67 av. J.-C.

Cordara (Ju.-Cés.), jés., hist., poëte lat. Piémont, 1704-1784.

Corday-d'Armans (Marianne-Charlotte). N. Séez (Orne); assass. Marat et m. sur l'échaf., 1793.

Cordemoy (Géraud de), hist., philos., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1620-1684.

Corder (Balt.), jés., théol. Anvers, 1592-1650.

Cordier (Mathurin), humaniste. Perche, 1479-1564.

Cordova (Alph.), astron., méd. du 15e s. = (P. de), peint. esp. Viv. v. 1520.

Cordus (Aulus Cremutius), sénat. et hist. rom., contemp. d'Auguste et de Tibère. = (Euric), méd. et poëte all. M. 1538.

Corelli (Arcangelo), composit. et violoniste bolonais. 1653-1713.

Corenzio (Belisaire), peint. gr. élève de Tintoret. 1588-1643.

Corinne, femme poëte. N. Tanagre (Béotie); viv. 470 av. J.-C.

Coriolan (Caïus Marcius, dit), gén. rom. Assass. v. 488 av. J.-C.

Coriolan (Christ.), dessinat. et grav. sur bois. Nuremb., 1540; Bologne, 1600.

Corippus (Flavius Cresconius), poëte lat. du 6e s.

Cormontaigne, ingén. fr., maréch. de camp. M. 1752.

Cornaro, nom d'une fam. patricienne de Venise, qui donna à cette rép. 3 doges, morts, 1368, 1629 et 1722. = (L.), de la même fam., cél. par sa sobriété et sa longévité. Venise, 1467-1566.

Cornaro Piscopia (Lucrèce-Hélène), de la même fam. que les précéd., femme poëte, litt., érud. Venise, 1646-1684.

Cornazzano (Ant.), litt., poëte. Plaisance, 1431-1500.

Corneille (St), pape. Succ. de st Fabien, 251; m. 252.

Corneille (P.), poëte et le créat. de l'art dram. en Fr., memb. de l'Acad. Rouen, 1625-1684. = (Thomas), poëte dram., érudit, frère du précéd. Rouen, 1625-1709. = (M.), peint. et grav. Orléans, 1601-1664.

Cornelia, nom de plusieurs dames romaines. La plus cél., fille du premier Scipion l'Africain, fut mère de Tibérius et de Caïus Gracchus.

Cornelis (Corn.), peint. Harlem, 1562-1638.

Cornelius Nepos, hist lat. du 1er s. av. J.-C.

Cornelius Severus, poëte lat., contemp. d'Ovide.

Cornhert (Didéric), grav., litt. Amsterdam, 1522-1590.

Corniani (J.-B.), litt., aut. dram. ital. 1742-1813.

Cornuti (Ja.-Ph.), méd., bot. Paris, 1600-1651.

Cornutus (Annæus), philos. stoïc., ami de Perse et contemp. de Néron.

Cornwallis (C., marq. de), gén. angl. N. 1738; m. 1805.

Corœbus, Eléen, le 1er vainqueur aux jeux olympiques, 776 av. J.-C.

Coronelli (Marc-Vinc.), hist., géogr. Venise, 1650-1718.

Corradini (P.-Marcellin), card., antiq., jurisc. ital. 1658-1743.

Corradino Dall'Aglio (J.-F.), litt., crit. Venise, 1709-1743.

Corrado (C.), peint. Naples, 1693-1768.

Corréa (Pélage-Pérez), cél. cap. portug. M. 1275. = Peint. esp. du 16e s.

Corréa de Saa (Salv.), amir. portug. Cadix, 1594-1680. = *De Serra* (Ja.-F.), bot. portug. 1750-1823.

Corrège (Ant. Allegri, dit le), cél. peint. ital. Corregio (Modenois), 1494-1534.

Corrozet (Gilles), impr.-libr., érud. Paris, 1510-1568.

Corsignani (P.-Ant.), litt., hist. ital. 1686-1751.

Corsini (Bart.), poëte ital. N. Florence; m. 1675. = (Ed.), hist., antiq. ital. 1702-1735.

Cort (Corn.), grav. holl. Horn, 1536-1578.

Corte (J. de la), peint. Madrid, 1597-1660.

Cortéréal (Gasp.), navig. portug. du 16e s. = (Jér.), poëte et peint. portug. M. 1593.

Cortesi (J.-B.), méd.-chir. Bologne, 1554-1636.

Cortez (Fernand), avent. esp., conquér. du Mexique. Medelin, (Estramadure), 1485-1544.

Cortone (F. Berettini, dit P. de), peint. et archit. ital. Cortone, 1596-1669.

Cortot (J.-P.), sculpt., memb. de l'Inst. Paris, 1787-1842.

Corvetto (L., comte), homme d'Etat. Gênes, 1756-1822.

Corvi (Gu.), méd. ital. Caneto, 1250-1326.

Corvin. V. Mathias.

Corvisart-Desmarest (J.-N., baron), méd. de Napol., memb. de l'Inst. Dricourt (Ardennes), 1755-1821.

Cosimo (P. Rosselli, dit), peint. Florence, 1441-1521.

Cosmas, dit Indicopleustes, voyag. du 6e s. N. Alexandrie.

Cosme (J. Baseilhac, dit frère), cél. lithotomiste. Pouy-Astruc (Bigorre), 1703-1781.

Cossart (Gab.), jés., poëte lat. Pontoise, 1615-1674.

Cossé-Brissac, nom d'une maison de Fr. dont les princ. personnages sont: Charles, comte *de Brissac*, maréch. de Fr. et cél. cap. 1505-1563. = Charles II, *de Cossé*, gr. fauconn. de Fr., duc et pair. M. au siége de St-Jean-d'Angély, 1621. = Timoléon *de Cossé*, maréch. de Fr. 1698-1784. = L. Hercule Timoléon *de Cossé Brissac*, pair et gr. panetier de Fr., gouv. de Paris. N. 1734; massacré 1792.

Cossigny (J.-F. Charpentier de), ingén., écon. 1690-1778. = (Jo.-Fr.), écon., memb. de l'Inst., fils du précéd. Palma, 1730-1809.

Cossutius, archit. rom. M. 175 av. J.-C.

Costa (Barth. da), ingén. fond. Lisbonne, 1729-1804 = (J.), poëte lat. Vincentin, 1736-1816. = (L.), hist. Castelnovo (Piémont), 1784-1835.

Costanzo (Angelo di), hist., poëte. Naples, 1507-1591.

Costard (G.), oriental., astron. angl. 1710-1782.

Coste (P.), litt. Uzès, 1668-1747. = (S.), litt. Bayonne, 1752-1810.

Coster (J.-Laur.), Hollandais auquel on a attribué faussement l'invent. de l'imprim. N. Harlem, 1730. = (Sam.), aut. dram. holl. du 17e s. = *St-Victor*, complice de Cadoudal. Epinal, 1771; m. sur l'échaf., 1804.

Cotelier (J.-B.), hellén. Nîmes, 1629-1686.

Cotereau (Cl.), prêtre jurisc. N. Tours; m. 1550.

Cotès (Rog.), mathém., physic. Cambridge, 1682-1716.

Cotin (C.), dit l'abbé, poëte, prédic., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1604-1682.

Cotta (Lucius-Aurelius), orat. rom., consul. 75 av. J.-C.

Cotta (J.), poëte lat. N. Vérone; m. 1511. = (J.-Fréd.), bar. de Cottendorf, libr., ambass. Tubingen, 1764-1832.

Cotte (R. de), archit. Paris, 1656-1735.

Cottereau (Th.-J.-Arm.), jurisc. Tours, 1733-1809.

Cottin (Soph. Ristaud, Mme), litt. et romanc. Tonneins (Agénois), 1723-1809.

Cotton (P.), jés., confess. de Henri IV et de Louis XIII. 1564-1629. = (R. Bruce), antiq. angl. 1570-1631. = (C.), poëte burl. angl. 1630-1687.

Cotugno (Domin.), méd. et anat. ital. 1736-1822.

Cotys, nom de plusieurs rois de Thrace, de Cappadoce, du Bosphore Cimmérien. Le plus import. est Cotys II, vaincu par les Rom., 107 av. J.-C.

Coucy (Raoul), cél. par son amour pour Gabrielle de Vergy, épouse de Fayel. N. 1160; tué dev. Acre, 1191. = (R. de), archit. de Reims. M. 1315.

Coulange (Ph.-Emm., marq. de), chansonnier, litt., cousin de Mme de Sevigné. 1631-1716.

Coulomb (C. Augustin de), physic. Angoulême, 1736-1806.

Coulon (L.), géogr. Poitiers, 1605-1664.

Coupé (J.-M.-L.), abbé, litt. Péronne, 1732-1818.

Couperin (Fr.), composit. et organiste. M. 1733.

Couplet (Cl.-Ant.), ingén.-mécan. Paris, 1642-1722.

Courayer (P.-F. le), chan. de St-Genev., théol. et controvers. Rouen, 1681; Londres, 1776.

Courcelles (Th. de), théol. et prédic. fr. 1402-1469.

Courchetet-d'Esnans (Luc), diplom. Besanç., 1695-1776.

Courier (Pa.-L.), hellén. et écriv. polit. Paris, 1772; assass. 1825.

Cournand (l'abbé Ant. de), litt. Grasse, 1747-1814.

Court de Gibelin (Ant.), érud. Nimes, 1725-1784.

Courtanvaux (F.-César Letellier, marq. de), duc de Doudeauville, gr. d'Esp., membr. de l'acad. des sc. Paris, 1708-1781.

Courtecuisse (J. de), théol., chancel. de l'univers., év. de Paris. M. Genève, 1425.

Courtilz de Sandras (Gatien de), compilat. Paris, 1644-1712.

Courtin (Ant.), diplom., litt. Riom, 1622-1685.

Courtivron (le marq. de), mathém. fr. 1715-1785.

Courtois (Ja.), dit le Bourguignon, peint. de bat., grav. St-Hippol. (Fr.-Comté), 1621; Rome, 1676. = (Ed.-Bonav.), convent., memb. du cons. des anc., du tribunat. Arcis-s.-Aube, 1756-1818.

Courtonne (J.), archit. du roi. Paris, 1670-1738.

Courvoisier (J.-J.-Ant.), avocat, min. sous Charles X. Besançon, 1775-1835.

Cousin (Gilb.), chan., litt. Nozeroy (Fr.-Comté), 1506-1567. = (J.), dit le Michel-Ange fr., peint. et sculpt. Sancy (Sénonais), 1520-1590 = (Le président L.), trad., litt., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1627-1707. = (J.-Ant.-Jo.), mathém. Paris, 1739-1800.

Cousin-Despréaux (L.), litt. Dieppe, 1743-1818.

Cousin-d'Avallon (Ch.), compilat. et romanc. N. Avallon (Yonne), 1769; m. v. 1840.

Cousinery (Esprit-Ma.), antiq., numism. Marseille, 1747-1833.

Coustard (Anne-P.), maréch. de Fr., memb. de l'assemblée législ., de la conv. Léogane (St-Domingue), 1741; m. sur l'échaf., Paris, 1793.

Coustou (N.), sculpt., memb. de l'Acad. Lyon, 1658-1733. = (Gu.), égal. sculpt. et frère du précéd. 1678-1746.

Couthon (G.), convent., memb. du comité de salut public. Orsay (Auv.), 1756; m. sur l'échaf., 1794.

Couture (Gu.), archit. Rouen, 1732-1799. = (J.-B.), érud., memb. de l'acad. des insc. 1651-1728.

Coutures (J. Parrain, bar. des), litt. N. Avranches; m. 1702.

Couturier, (N.-Jér. Le), prédic., chan. de St-Quentin, 1712-1778.

Covarruvias (Diego), év. et jurisc. Tolède, 1512; Paris, 1577.

Coventry (J.), mécan. angl. 1735-1812. = (Al.), méd. angl. 1766-1831.

Covilham (Pedro de), voyag. portug. du 16e s.

Cowley (Abraham), poëte angl. et lat., aut. comique Londres, 1618-1667. = (Anne), dame angl., poëte, aut. dram. 1743-1809.

Cowper (Gu.), anat., chir. angl. M. 1710.

Cox (Rich.), hist. irland. Bandon, 1650-1733.

Coxcie (M.), peint. Malines, 1497-1592.

Coye, poëte patois du 18e s. N. Arles.

Coyer (Gab.-F.), litt. Baume-les-Dames, 1707-1782.

Coypel (Noël), peint., memb. de l'acad. Paris, 1638-1707.

Coysevox (Ant.), sculpt., memb. de l'acad. Lyon, 1640-1720.

Coythier (Ja.) méd. de Louis XI.

Cozzando (Léo.), relig. servite, hist. Revato, 1620-1702.

Crabbe (P.), francisc., compilat. Malines, 1470-1554. = (G.), poëte et prédic. angl. Suffolk, 1754-1832.

Craesbeke (Jo. van), peint. Bruxelles, 1608-1668.

Craig (N.), érud. danois. Rypen, 1549-1602. = (J.), géom. écoss. du 17e s.

Cramail (Ad. de Montluc-Montesq.), prince de Chabanais, marech. de camp, gouv. du pays de Foix. 1568-1646.

Cramer (J.-And.), minér. pruss. 1710-1777. = (J.-And.), poëte, litt. Josephstadt (Bohême), 1723-1788. = (G. Gottlob), romancier. Saxe, 1758-1817. = (Gu.), violon. et composit. Manheim, 1730-1815.

Cramoisy (Séb.), nom d'une cél. fam. d'impr., dont le chef fut Sebastien, direct. de l'imprim. du Louvre en 1640.

Cranach (Lucas, dit Luc de), peint. et grav. all. 1472-1553.

Cranmer (C.-Th.), archev. de Cantorbéry. N. 1489; brûlé, 1555.

Crantor de Soli, philos. grec du 4e s. av. J.-C.

Craon (P. de), seign. de la Ferté-Bernard, fam. sous Charles VI par sa haine contre le connét. de Clisson, qu'il tenta d'assass. On ignore l'ép. de sa m. = (Ant.), fils du précéd. Tué à Azincourt, 1415.

Crapelet (C.), impr. cél. Bourmont, 1762-1809. = (G.-Aug.), fils du précéd., impr. et litt. Paris, 1789-1842.

Craponne (Adam de), gentil. provenç., ingén. Salm, 1519-1559.

Crassus (Lucius Licinius), orat. rom., jurisc., cons. M. 87 av. J.-C. = (Marcus Licinius), triumvir cél. par ses richesses. Mis à m. 53 av. J.-C.

Cratère, lieut. et favori d'Alexandre le Gr. Tué dans un comb., 321 av. J.-C.

Cratès, de Thèbes, philos. cynique. Viv. 234 av. J.-C. = D'Athènes, philos. de l'anc. acad. 313 av. J.-C.

Cratevas, bot. grec du 1er s. av. J.-C.

Cratinus, poëte com. grec Athènes, 525-430 av. J.-C.

Cratippe, philos. péripatéc. N. Mitylène. Viv. v. 48 av. J.-C.

Craufurd (Quentin), litt. écoss. N. 1743; m. Paris, 1819.

Crayer (Gasp. de), peint. Anvers, 1582-1669.

Crébillon (Prosper Jolyot de), poëte trag., memb. de l'Acad. fr. Dijon, 1674-1762. = (Cl.-Prosp.), romanc. fr. 1707-1777.

Creech (Th.), litt. angl. 1659-1700.

Cremilles (L.-Hyac. Boyer de), lieut. gén. 1700-1768.

Cremonini (César), philos. péripatéc., poëte pastor. Cento (États de l'Égl.), 1550-1631.

Crépin et *Crépinien* (Sts.), frères qui prêchèrent le christianisme dans les Gaules, et exerçaient le métier de cordonnier. Martyrisés, 287.

Créqui, ancienne maison de Fr., origin. de l'Artois. Ses princip. personn. sont : Antoine, seign. de Pont-Remi, qui commandait l'artill. à la bataille de Ravenne. M. 1525. = Charles, prince de Poix, gouv. du Dauphiné, pair et marech. de Fr. Tué dev. Brème, 1638. = F. de Bome, duc de Lesdiguières, fils du précéd., maréch. de Fr. et cél. capit. M. 1687. = Charles, duc de Créqui, prince de Poix, ambass. de Louis XIV à Rome. M. 1687. = Rénée-Caroline de Troulay, marquise de Crequi, femme cél. par son esprit. 1714-1803.

Crescence, patrice rom. au 10e s; tenta de retablir la république, et fut mis à m.

Crescentini (Girolamo), cél. soprano, et composit. N. près d'Urbin; m. Naples, 1846.

Crescenzi (P.), agron. ital. N. Bologne, 1230. = (J.-B), archit. et peint. Rome, 1595-1660.

Crescimbeni (J.-Ma.), poëte, litt. ital. Macerata, 1663-1728.

Crespi (Dan.), peint. milan. 1590-1630 = (Jo.-Ma., dit lo Spagnuolo, peint. et grav. Bologne, 1663-1747.

Crestin (Gu. du Bois dit), poëte et hist. N. Paris; m. 1525.

Crésus, dern. roi de Lydie, cél. par ses richesses. Vaincu par Cyrus, 545 av. J.-C.

Cretet (Emm.), comte de Champmol, homme d'État, memb. du cons. des anc., gouv. de la banque, min. de l'inter. Pont-de-Beauvoisin (Dauph.), 1747-1809.

Creuzé la Touche (J.-Ant.), écon., memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, de celui des anc., sénat., memb. de l'Inst. Châtellerault, 1749-1800.

Crèvecœur (Ph. de), seign. des Guerdes, négociat., marech. de Fr. M. 1494.

Crevier (J.-B.-L.), hist. Paris, 1693-1765.

Crillon (L. de Balbe de Berton de), vaill. capit. N. Murs (Prov.), 1541; m. 1615. = (L. de Berton de Balbe de Quiers, duc de), homme de guerre. N. 1718; m. Madrid, 1796.

Crispus (Flavius Julius), fils de Constantin le Gr.; césar, 317; mis à m. 336.

Critias d'Athènes, orat., poëte, philos., et l'un des 30 tyrans. Tué 400 av. J.-C. = Dit Nesiotes, sculpt. grec du 5e s. av. J.-C.

Critolaus, philos. péripatéc. de Phaselis (Lydie). Viv. v. 155 av. J.-C.

Criton, disc. et ami de Socrate. M. 380 av. J.-C. = Stat. athén. du 1er ou du 2e s. av. J.-C. = Méd. de l'emp. Trajan.

Crivelli (Ant.), phys., mécan. ital. 1783-1829.

Croce (Ju.-César), litt. bolonais du 17e s.

Croft (Herbert), litt. et crit. angl. M. 1816.

Croix (St Jean de la), écriv. myst., fondat. des carmes déchaussés. Antiveros (Espagne), 1542-1591.

Crome (H.-Fréd.-Th.), homme d'État, écon. all. 1753-1833.

Cromwell (M), comte d'Essex, négociat., gr. chambell. de Henri VIII. Décap. 1540. = (Olivier), lord protecteur d'Angl. N. 1599, dans le comté d'Hundingdon; m. 1658. = (Rich.), lord protecteur, fils du précéd. Abdique 1659.

Cronaca (Sim. Pollaiolo, dit il), archit. et sculpt. Florence, 1454-1509.

Croneck (J.-Fréd., baron de), poëte all. Anspach, 1731-1758.

Cronsted (Alex.-Fred.), minér. suédois. Sudermanie, 1722-1765.

Crowne (J.), aut. dram., poëte améric. M. Londres, 1703.

Croy-Solre (Emm., prince de), maréch. de Fr., gouv. de Picardie, 1718-1787.

Crozat (Ant., marq. du Chatel), riche financ., fondat. d'établiss. à la Louisiane. Toulouse, 1655-1738. = (Jo.-Ant.), archéol., maître des requêtes, etc. Toulouse, 1696-1744.

Crusius (Mart.), sav. hellén. Bamberg, 1526-1607. = (Chr.), philos., théol., disc. de Rudiger. 1712-1775.

Cruz (Aug. da), poëte portug. 1540-1619. = (Gasp. da), missionn. portug. à Macao. M. 1570.

Ctésias, méd., hist. grec de Cnide. Viv. 416 av. J.-C.

Ctesibius, mécan. d'Alexandrie. Viv. v. 130 av. J.-C.

Ctésilaus, sculpt. grec. 432 av. J.-C.

Cubero (P.), voyag. et missionn. esp. N. 1645.

Cubières (Sim.-L.-P., marq. de), natural., litt. Roquemaure, 1747-1821. = (Michel), dit Palmezeaux, poëte et litt. 1752-1820.

Cudworth (Ralph. ou Rod.), philos. angl. Aller (Somerset), 1617-1688.

Cuesta (don Greg. Garcia de la), gén. esp. 1740-1812.

Cueva (Bertram de la), duc d'Albuquerque, favori et min. du roi de Castille Henri IV. M. 1492. = (J. de la), poëte esp. Seville, 1530-1603.

Cuevas (P. de las), peint. Madrid, 1568-1635.

Cufaeler (Abrah.), philos. all. du 17e s.

Cugnot (N.-Jo.), ingén. Void (Lorr.), 1725-1804.

Cujas (Ja.), cél. jurisc. Toulouse, 1520-1590.

Culant (bar. de), amiral de Fr. sous Charles VI. M. 1444. = (Phil.), marech. de Fr., sénéch. du Limousin, nev. du précéd. M. 1454.

Cullen (W), méd. écoss. 1712-1790.

Cumberland (Rich.), moraliste, archeol., év. de Peterboroug. Londres, 1632-1718. = (Rich.), litt., aut. dram. Cambridge, 1732-1811. = (Gu.-A., duc de), gén. angl., fils du roi George II. 1721-1765.

Cunégonde (Ste), impératr., femme de Henri, duc de Bav. et succ. d'Othon II. M. dans un monast., 1040. = (Ste), femme de Boleslas dit le Chaste, roi de la petite Pologne. M. dans un monast., 1292.

Cunha (Tristam da), navig. portug. du 16e s. = (Dom Pedro), gén. portug. sous Jean III, au milieu du 16e s.

Cunibert (St), év. de Cologne, gouv. du royaume de Fr. avec Pepin. M. 664.

Cunningham (Al.), hist. écoss. 1654-1737.

Cuno (J.-C.), poëte, bot. Berlin, 1708-1780.

Cuper (Gisbert), sav. critique holl. 1644-1716.

Curadi (Domin.), dit Ghirlandajo, peint., orfév. florent. 1449-1493. = Plusieurs autres artistes florent. ont porté le même nom.

Curion (Caïus Scribonius), trib. du peuple, partis. de Pompée, puis de César. M. dans un comb., 47 av. J.-C.

Curius Dentatus (Marius), Rom., 3 fois consul, vainq. de Pyrrhus 275 av. J.-C.

Curti (F.), peint., grav. bolonais. M. v. 1693.

Curtis (Gu.), bot. angl. Althon, 1747-1799.

Curtius (Metius), cheval. rom. cél. par son dévouement. Se précipita dans un gouffre qui s'était ouvert à Rome au milieu du Forum, 360 av. J.-C.

Curtius (M. Conrad), hist. all. Mecklembourg, 1724-1802.

Curtz (Alb.), jés., astron. Munich, 1600-1671.

Cusa (N. Crebs, dit de), géom., négociat., cardinal. Cusa (dioc. de Trèves), 1401-1464.

Cuspinien (J.), méd., hist. Franconie, 1473-1529.

Custine (Adam-Ph., comte), gén. fr. N. Metz, 1740; m. sur l'échaf., 1793.

Custos (Domin. Battens, dit), grav. Anvers, 1560-1612.

Cuvelier de Trie (J.-Gu.-A.), aut. dram., litt. Boulogne-s.-Mer, 1776-1824.

Cuvier (G.-Léopold-Chr.-Fréd.-Dagobert, baron), cél. natural., memb. de l'Acad. fr., de l'acad. des sc., conseill. d'État, pair de Fr., etc. Montbéliard, 1769; Paris, 1832.

Cuyp (Alb.), peint. N. Dort, 1606. = (Ja. Guerritz), peint. holl. 1578-1649.

Cyaxare, fils et succ. de Phraate, roi de Perse. M. 594 av. J.-C.

Cybo (Aaron), vice-roi de Naples, patric. et préfet de Rome, 1377-1457.

Cyprien (St), Père de l'Église lat., év. de Carthage. N. Carthage au comm. du 3e s.; martyrisé 258.

Cyriaque (St), patriarche de Constantinople. M. 606.

Cyriaque Pizzicoli, archéol. Ancône, 1391-1450.

Cyrille (St), Père de l'Église gr. Jerusalem, 315-386. = (St), patriarche d'Alexandrie. M. 444. = (St), dit l'Apôtre des Slaves. N. Thessalonique, 8e s.; m. Rome, 882.

Cyrille Lucar, patriarche de Constant. Candie, 1572-1638.

Cyrus, roi de Perse, conquér., fils de Cambyse. N. v. 599 av. J.-C. On ignore l'époque de sa m. = dit le Jeune, gouv. de l'Asie-Min., fils de Darius Nothus. Mis à m. 401 av. J.-C.

Czacki (Thaddée), homme d'État, conseill. privé de l'emp. Alexandre. Volhynie, 1765-1813.

Czarniecki (Ét.), gén. polon. 1599-1664.

Cserni (G. Petrovitz dit G.), aventur., hospodar de Servie. N. Nancy; decap. 1817.

Czerwiacowski (Jo.-Raphaël), anat. polon. M. 1816.

— D —

Dabelow (Ch.-Christ., baron de), jurisc. all. 1768-1830.

Dach (Sim.), poëte. Memel (Prusse), 1605-1659. = (J.), peint. Cologne, 1566-1650.

Dacier (And.), érud., trad., philol., memb. de l'Acad. fr. et de celle des inscr. Castres, 1651-1722. = (Anne Lefèvre, Mme), hellen., femme du précéd. Saumur, 1651-1720. = (Jo.-Bon), trad., érud., memb. de l'Acad. fr. et de celle des inscr. Valognes, 1742-1833.

Daelmans (Gilles), méd. belge du 17e s.

Daendels (Herman.-Gu.), gén. fr., gouv. des Indes holl. Haltem, 1762; Guinée, 1818.

Dagobert Ier, roi de Neustrie et d'Austrasie. Succ. de son père Clotaire II, 631; m. 638. = II, roi d'Austrasie, fils de Sigebert II. Succ. de Childéric II, 674; m. 678. = III, roi de Neustrie et de Bourgogne. Succ. de son père Childebert III, 711; m. 715.

Dagobert (L.-A.), gén., tactic. St-Lô, 1740; Puycerda, 1794.

Dagomari (P.), dit Paul le Géomètre, cél. mathém. du 14e s.

Dagoneau (J.), écriv. satir. fr. M. 1580.

Daguerre (L.-Ja. Mandé), peint., invent. du diorama et du daguerréotype. Cormeilles, 1789; Paris, 1851.

Dahlberg (Éric, comte de), antiq., feld-marech. suédois. 1625-1703. = (J.-G.), oriental., théol., litt. Strasb., 1760-1832.

Daimbert ou *Dagobert*, archev. de Pise, patriarche lat. de Jérusalem. M. Sicile, 1107.

Daire (L.-F.), relig. célest., hist., litt. Amiens, 1717-1792.

Dalayrac (N.), cél. composit. Muret (Comminges), 1753-1809.

Dalberg (J. Kamerer de), év. de Worms, érudit. Oppenheim, 1445; m. exilé, 1503. = (C.-Théod.-Ant.-Ma., bar. de), prince primat de l'Église cathol. d'All., homme d'État, litt. Hensheim, 1745-1817. = (Wolfgang-Héribert, baron de), poëte, frère du précéd. Worms, 1750-1806. = (Émeric-Ja., duc de), diplom., pair de Fr., min. Mayence, 1773-1833.

Dalechamps (Jo.), méd., bot. Caen, 1513-1586.

D'Alembert. V. ALEMBERT.

Dalemille, chan. de Prague, poëte, hist. M. v. 1314.

Dalesme (And.), phys. et mécan. fr. M. 1727.

Dalibart (Th.-F.), bot., physic. fr. M. Paris, 1774.

Dalin (Olaüs van), poëte et hist. suéd. 1708-1763.

Dallas (C.-R.), litt. angl. N. Jamaïque; m. Havre, 1824.

Dallaway, hist., litt. Bristol, 1765-1834.

Dalmasio (Ph. de), peint. bolon. M. 1410.

Dalphonse (F.-J.-B., bar.), memb. du cons. des anciens, du corps légial., député. Bourbonn., 1759-1821.

Dalrymple (Dav.), jurisc., hist. Edimb., 1726-1792. = (Alex.), géogr., hydrogr. Edimb., 1737-1808.

Dalton (John), physic. et chim. Englesfield (Cumberl.), 1766; Manchester, 1844.

Dam (Ant van), peint. demar., généal. holl. Middlebourg, 1682; m. v. 1750.

Damascène (St Jean), écriv. ascét., théol. Damas, 676-754.

Damascius, philos. éclect. du 6e s. N. Damas.

Damase Ier (St), pape. Succ. de Tibère, 366; m. 384. = II, pape. Succ. de Clément II, 1048; m. même année.

Dambourney (L.-A.), chim. Rouen, 1722-1795.

Dambray (C.), chancel. de Fr., min. de la just. Rouen, 1760; Paris, 1829.

Damesme (L.-Emm.-Aimé), archit. fr. 1757-1822.

Damien (P.), card., év. d'Ostie, théol., négociat. Ravenne, 988-1072.

Damiens (R.-F.), assass. de Louis XV, qu'il manqua. Tieulloy (Flandre), 1715; écartelé, Paris, 1757.

Damiens de Gamicourt (A.-P.), litt. Amiens, 1723-1790.

Damilaville, litt., ami de Voltaire. Paris, 1719-1768.

Damino (P.), peint. vénit. Castel-Franco, 1592-1631.

Damm (Chr.-Tobie), hellén., théol. all. 1699-1778.

Damocrite, stat. grec. N. Sicyone. Viv. 400 av. J.-C. = hist. grec. On ignore le s. où il a vécu.

Damon, music. grec du 5e s. av. J.-C.

Damophon, sculpt. grec. Viv. Messénie, 6e s. av. J.-C.

Dampier (Gu.), cél. navig. angl. M. v. 1711.

Dampierre (J.), poëte lat., ami de Th. de Bèze. M. 1550. = (H. du Val, comte de), gén. fr. au service de Rodolphe II. M. dev. Presbourg, 1620. = (A.-H.-M. Picot de), gén. fr. Paris, 1756-1793.

Dampmartin (P.), négociat., litt., fut gouv. de Montpell. en 1585. = (Anne-H., vicomte), litt., memb. du corps legisl. Usès, 1750-1825.

Dan (P.), hist. fr. M. 1649.

Danchet (Ant.), poëte dram., memb. de l'Acad. fr. Riom, 1671-1748.

Dancourt (Florent Carton), coméd. et aut. dram. Fontainebleau, 1661-1726.

Dandelot (F. de Coligny, dit), chef protest., frère de l'amiral. Chatill.-s.-Loing, 1511-1569.

Dandini (César), peint. florent. 1595-1658.

Dandolo, fam. noble de Venise, dont les princip. personn. sont : = Henri, doge de 1192 à 1205. = Jean, doge de 1280 à 1289. = François, surnommé le Chien, doge de 1328 à 1339. = (André), hist., protect. de Pétrarque, et doge de 1342 à 1354.

Dandolo (Ant.), podestat de Ravenne. N. Venise, 1431; m. empois. 1472. = (Vinc.), chim., provéd. de Dalmatie, comte et sénat. Venise, 1758-1819.

Dandré-Bardon (M.-F.), peint. Aix, 1700-1783.

Daneau (Lamb.), min. protest., litt. Beaugency, 1530-1596.

Danes (P.), profess. de grec au Coll. de Fr., év. de Lavaur. Paris, 1497-1577.

Danet (P.), lexicogr. Paris, 1640-1709.

Dangeau (Ph. de Courcillon, marq. de), hist., memb. de l'Acad. fr., favori de Louis XIV. 1638-1720.

Dangeville (Ma.-Anne Botot), cél. comédienne. Paris, 1714-1796.

Daniel, l'un des gr. prophètes du sang royal de Juda. Viv. v. 602 av. J.-C.

Daniel (St), moine stylite. Samosate, 410-490.

Daniel (Sam.), hist. et poëte angl. Taunton, 1562-1617. = (Gab., dit le Père), jés., hist. fr. Rouen, 1649-1728.

Daniele (F.), antiq. et hist. ital. St-Clément, 1740-1812.

Dankelmar (Ehrard-Christ.-Balt.), min. d'État pruss. Lingen, 1643-1722.

Dankers de Ky (Corn.), archit. Amsterd., 1561-1634.

Danloux (P.), peint. Paris, 1745-1809.

Danneker, sculpt. all. Stuttgard, 1758-1833.

Danrémont (C.-Ma., comte de), maréch. de Fr. Tué devant Constantine, 1837.

Dante Alighieri, cél. poëte ital. Florence, 1325-1381.

Dante (P.-Vinc.), mathém., archit., poëte. N. Pérouse; m. 1512. = (Egnazio), mathém., géogr., fils du précéd. 1537-1586.

Dantine (dom Maurice F.), bénéd. de St-Maur. Gommieux, près de Liége, 1688-1746.

Danton (G.-Ja.), memb. de la conv., min. de la just. après la journée du 10 août. N. Arcis-s.-Aube, 1759; m. sur l'échaf., 1794.

Danvers (H.), comte de Danby, homme d'État de l'Anglet. Dantesey, 1573-1643.

Danville. V. Anville.

Danzi (F.), composit. Manheim, 1763-1826.

Dapper (Oliv.), méd. et écriv. N. Amsterd.; m. 1690.

Daran (J.), chir. fr. 1701-1784.

Darcet (J.), cél. chim., memb. de l'acad. des sc. Douazit (Guienne), 1725-1801. = (J.-P.-Jo.), chim., commiss. gén. des monnaies, fils du précéd. 1777-1844.

Darès, de Phrygie, Troyen, gr.-prêtre de Neptune, aut. d'une Hist. de la guerre de Troie.

Daret (P.), grav. Pontoise, 1610-1675.

Darius Ier, roi de Perse, fils d'Hystaspe. Succ. du faux Smerdis, 522 av. J.-C.; m. 485. = II, dit Nothus, roi de Perse, fils d'Artaxercès Longue-Main. S'emp. du trône à la mort de Xercès II; m. 405 av. J.-C. = III, dit Codoman, dernier roi de Perse. Vaincu par Alexandre à Issus, 333 av. J.-C.; assass., 331.

Darluc (M.), méd., natural. fr. 1709-1783.

Darmstadt (G., prince de), lieut-gén. des armées impér. sous le prince Eugène. N. 1660; tué dev. Barcelone, 1705.

Darnalt, antiq. du 17e s.

Darnley (H. Stuart, lord). N. 1541; épousa Marie-Stuart, 1561; tué 1567.

Darrigol (l'abbé J.-P.), philol. fr. 1790-1829.

Daru (P.-Ant.-Bruno, comte), homme d'État, hist., litt. Montpell., 1767-1829.

Darwin (Erasme), méd., poëte angl. Elston, 1731-1802.

Dasypodius (P.), lexicogr. suisse du 16e s.

Dathame, gén. persan. Se révolta contre son maître Artaxercès-Ochus; tue 361 av. J.-C.

Dati (Grég.), hist. florent. 1363-1436. = (C.-Rob.), litt. ital. Florence, 1619-1676.

Daubasse (Amand), poëte gascon. 1660-1720.

Daubenton (Gu.), jés., confess. de Philippe V. Auxerre, 1648; Madrid, 1723. = (L.-J.-Ma.), cél. natural. Montbard, 1716-1800.

Dauberval (J. Berchet, dit), dans., maître de ballets à l'Opéra. Montpell., 1741-1806.

Daudet (le cheval.), ingén. géogr. du roi Louis XV. N. Nimes. = (R.), grav. Lyon, 1737-1824.

Daudin (F.-Ma.), natural. Paris, 1774-1804.

Daullé (J.), grav. fr. Abbeville, 1703-1763.

Daumesnil (P., baron), dit la Jambe de bois, gén. de l'Empire. Périgueux, 1777-1832.

Daun (Léop.-Jo.-Mar., comte de), gén., feld-maréch. des armées de Marie-Thérèse. Vienne, 1705-1766.

Daunou (P.-Cl.-F.), homme d'État, hist., érud., memb. de l'Inst. Boulogne, 1761; Paris, 1840.

Davaux (J.-B.), composit. N. Dauphiné, au 18e s.

Davenant (W.), poëte angl. Oxford, 1605-1668.

David, prophète-roi, fils de Jessé. N. Bethleem, v. 1085 av. J.-C.; succ. de Saül comme roi de Judée; m. 1001.

David (St), patron du pays de Galles. 480-544.

David Ier, roi de l'Arménie occident. Succ. de son père Gagik, 980; m. 1046. = II, dit le Fort. M. 1126.

David Ier, roi d'Écosse après son frère Alexandre, 1124; m. 1153. = II. V. Bruce.

David Comnène, dern. emp. de Trebizonde. Mis à m., 1462.

David George (Joricki), fondat. de la secte des davidistes. Delft, 1501-1556.

David-Cohen, sav. rabbin portug. M. Hambourg, 1674.

David de St-George (J.-Jo.-Alex.), litt., philol. St-Claude, 1759-1809.

David (F. Anne), grav. Paris, 1741-1824. = (Ja.-L.), peint. cél., memb. de la conv. N. Paris, 1748; m. exilé à Bruxelles, 1825. = (Touss.-Bern.-Émeric), litt., érud., memb. de l'Inst. Aix Prov.), 1755-1839.

Davidson (Lucrèce-Ma.), femme poëte. Plattsburgh (Canada), 1808-1825.

Davies (J.), en lat. Davisius, cél. érudit. Londres, 1679-1732. = (J.), philol. angl. du 17e s.

Davila (H.-Cath.), hist. Sacco (Padouan), 1576; assass., 1631. = (D.-P.-Franco), natural. Guayaquil (Perou), 1713; Madrid, 1785.

Davis (J.), navig. angl. du 16e s. Tue sur la côte de Malacca, 1605.

Davoust (L.-N.), prince d'Eckmühl, maréch. de Fr., min. de la guerre, pair de Fr. Annoux (Yonne), 1770-1823.

Davy (Humphry), cél. chim. angl. Penzance (Cornouailles), 1778; Genève, 1829.

Day (Th.), litt. angl. Londres, 1748-1789.

Dazille (J.-Bart.), méd. fr. 1732-1812.

Dazincourt (Ja.-J.-B. Albouy, dit), coméd. du Th.-Fr. Marseille, 1747-1809.

Debast (Ma.-Jo.), curé, philol. Gand, 1753-1825.

Débonnaire (L.), orator., écriv. jansén. N. Troyes; m. 1752.

Débora, prophétesse et juge; gouverna les Hébreux pendant 40 ans, depuis 1285 av. J.-C.

Debraux (Pa.-Emile), chansonn. pop. Ancerville (Lorraine), 1798-1831.

Debucourt, peint. et grav. Paris, 1755-1832.

Debureau (J.-B.-Gasp.), cél. pantomime dans le genre com. Newkolin (Bohême), 1796; Paris, 1846.

Debure, nom d'une fam. de libr. = (Gu.-Fr., dit le Jeune). Paris, 1731-1782. = (Gu.), son cousin. Paris, 1734-1820. = (J.-Fr.), frère de Debure le Jeune, hellen. Paris, 1741-1825.

Decandolle (Augustin-Pyrame), cél. bot. N. Genève, 1778; m. Paris, 1841.

Dèce (Cneius Messius Quintus Trajanus Decius), emp. rom. N. Pannonie; proclamé 249; m. 251.

Decebale, roi des Daces, vaincu par Trajan. Se donna la mort, 105 de J.-C.

Decentius (Magnus), frère de Magnence, césar, gouv. des Gaules. Se donna la mort à Sens, 353.

Decius Mus (Publius), consul rom. qui se dévoua aux dieux infern. 338 av. J.-C., pour assurer la victoire aux Rom.

Decius (Josse-L.), hist. all. du 15e s.

Decker (Th.), aut. dram. angl. du 17e s. = (Pa.), archit., peint., grav. Nuremb., 1677-1713.

Decrès (Den.), amir., min. de la mar. Château-Vilain (H.-Marne), 1765-1820.

Dee (J.), astrol. et nécrom. angl. Londres, 1527-1607.

Deering (C.), méd., bot., antiq. Leyde, 1690; Nottingham, 1749.

Defauconpret (A.-J.-B. de), romanc. et trad. Lille, 1767; Paris, 1843.

Deforis (J.-P.), bénéd., controv. N. Montbrison, 1732; m. sur l'échaf., 1794.

Deffant. V. Dudeffant.

Degaulle (J.-B.), hydrogr., ingén. fr. 1732-1810.

Degenfeld (Christ.-Mart., bar. de), colonel-gén. des troupes étrangères sous Louis XIII. M. 1653.

Deguerle (J.-N.-Ma.), poëte, litt. Issoudun, 1766-1824.

Deidier (l'abbé), mathém. fr. du 18e s.

Deimier (P. de), poëte fr. du 16e s. N. Avignon.

Dejean (J.-F.-Aimé, comte), min. de la guerre, pair de Fr., gouv. de l'École polytechn. Castelnaudary, 1749-1824.

Déjocès, fondat. de l'emp. des Mèdes. M. 646 av. J.-C.

Déjotarus, roi de Galatie au 1er s. av. J.-C.

Dejoux, sculpt. fr., memb. de l'acad. 1731-1846.

Deken (Agathe), femme poëte holl. 1741-1804.

Delacroix (J.-F.), jurisc. Paris, 1743-1832.

Delaistre, sculpt. fr. 1745-1803.

Delalande (P.-Ant.), natural. Versailles, 1787-1817.

Delamarche, géogr. fr. 1740-1817.

Delambre (J.-B.-Jo.), astron., memb. de l'acad. des sc. Amiens, 1749-1822.

Delandine (Ant.-Fr.), litt., bibliogr. Lyon, 1756-1820.

Delaplace (Giuslain-F.-Ma.-Jo.), litt. Arras, 1757-1823.

Delarbre (Ant.), méd., bot. Clermont (Auv.), 1724-1807.

Delatour (L.-F.), impr., écriv. Paris, 1727-1807. = (Maurice Quentin), peint. fr., memb. de l'acad. 1705-1788.

Delaudun (P.), poëte. Usès, 1575-1629.

Delaulne (Et.), grav. Orléans, 1520-1595.

Delarigne (J.-Fr.-Casimir), poëte et aut. dram., memb. de l'Acad. fr. Le Havre, 1793; Paris, 1843.

Delbène (Alph.), hist., litt., év. d'Alby. N. Lyon; m. 1608.

Delen (Thierry van), peint. holl. du 17e s.

Delessert (Et.), banq., philanth. Lyon, 1735; Paris, 1816. = (Benj.), natural, bot., cél. industriel, rég. de la Banque, memb. de la chambre des députés, et fils du précédent. Lyon, 1773; Paris, 1847.

Deleuze (J.-Ph.-F.), litt., natural. Sisteron, 1743-1835.

Delfau (Dom. F.), bénédict. de St-Maur. Montel (Auv.), 1637-1676.

Delfino (J.), doge de Venise. M. 1361. = (J.), card., litt. Venise, 1617-1699. = (F.), méd. et astr. Padoue, 1477-1547.

Delille (Ja.), poëte didact., memb. de l'Acad. fr. Aigueperse, 1738; Paris, 1813.

Delisle (Ch.), géog., hist. Vaucouleurs, 1644-1720. = (Sim.-Cl.), géogr., mem. de l'acad. des sc., fils du précéd. Paris, 1675-1726. = (Jo.-Nic.), mathém., astron., frère des précéd. Paris, 1688-1758.

Delisle de Sales (J.-B.-Clément-Isoard, dit), litt., memb. de l'Instit. Lyon, 1743-1816.

Della-Maria (Domin.), cél. composit. Marseille, 1778-1800.

Delley (P. de), agron., memb. du conseil des cinq-cents, du corps législat., du sénat. Romans, 1750-1827.

Dellon (C.), méd. et voyag. fr. du 17e s.

Delmotte (H.-Florent), litt., hist. N. Mons; m. 1836.

Delongchamps, aut. dram. M. Louviers, 1832.

Delorme (Philibert), cél. archit. N. Lyon; m. 1577. = (J.), méd. de Henri IV et de Louis XIII. Moulins, 1547-1637. = (C.), méd., fils du précéd. Moulins, 1584-1678.

Delorme (Marion), cél. courtisane. Châlons-s.-M., 1611-1650.

Delpech (Ja.-Mat.), cél. chir. N. Toulouse, 1772; assass. 1832.

Delrieu (E.-J.-B.), aut. dram. 1761-1836.

Deluc (J.-And.), sav. physic. Genève, 1727-1817.

Delvincourt (Cl.-Et.), jurisc. fr. Paris, 1762-1831.

Demades, orat. d'Athènes. Mis à m. 319 av. J.-C.

Demarate, roi de Sparte, 529-492 av. J.-C.

Demarne (J.-L.), peint. Bruxelles, 1752; Paris, 1829.

Dembrowski (L.-Mat.), gén. polon. au service de la Fr. Gora, 1774-1812.

Démétrianus, archit. rom. 2e s. ap. J.-C.

Démétrius, sculpt. grec du 4e s. av. J.-C. = *de Phalère*, orat. et homme d'État athén., fut archonte 316 av. J.-C. Se donna la m. 284.

Démétrius Ier, Polyorcète, roi de Macédoine, fils d'Antigone. Régna de 295 à 287 av. J.-C.; m. 283. = II, roi de Macédoine, fils d'Antigone Gonatas. 242 à 232 av. J.-C.

Démétrius Ier, Soter, roi de Syrie, fils de Séleucus Philopator, Mis à m. 149 av. J.-C. = II, Nicator, fils aîné du précéd. Régna 144-125 av. J.-C. = III, surnom. Eucerus, fils d'Antiochus Grypus. M. 87 av. J.-C.

Démétrius Cynodius, écriv. grec du 14e s. N. Constantinople.

Demidoff (Nic.), descend. d'une ill. fam. russe, riche et sav. philanthrope. Tchekowitz, 1773-1828.

Démocrite, philos. grec. N. Abdère v. 490 ou 470 av. J.-C.

Démonax, de Cypre, philos. cynique. Viv. 2e s. av. J.-C. = Philos. grec, contemp. d'Adrien et de Marc-Aurèle.

Démosthène, le plus gr. orat. de la Grèce. N. Athènes 381 av. J.-C.; s'empoisonna 322 av. J.-C.

Demours (P.), méd. ocul. Marseille, 1702-1795.

Demoustier (C.-Albert), litt. et poëte. Villers-Cotterets, 1760-1801.

Dempster (Th.), antiq. et hist. écoss. 1579; Bologne, 1625.

Denham (J.), poëte. Dublin, 1615-1668. = (Dixon), cél. voyag. Londres, 1786; Accra, 1828.

Denina (C.-J.-M.), litt. ital. Revel (Piémont), 1731; Paris, 1813.

Denis (St), pape, succ. de Sixte II, 259. M. 269.

Denis, roi de Portugal, fils d'Alphonse III. Lisbonne, 1261-1325.

Denis (le P.), capucin, bibliogr. Gênes, 1636-1695.

Denisart (J.-B.), jurisc. fr. Guise, 1712-1765.

Denman (Th.), chir. accouch. angl. 1733-1815.

Dennis (J.), crit., aut. dram. Londres, 1657-1733.

Denon (le bar. Domin. Vivant), grav., memb. de l'acad. de peint. Châlon-s.-Saône, 1747-1825.

Denys l'Ancien, tyran de Syracuse. S'empara du pouv. 405 av. J.-C. M. 368. = Le Jeune, fils du précéd. et son succ. 368 av. J.-C., fut détrôné 358 av. J.-C. On ignore l'époque de sa m.

Denys de Milet, écriv. grec contemp. de Darius, fils d'Hystaspes. = *de Thrace*, dit le Grammairien. N. Alexandrie; profess. à Rome du temps de Pompée. = *d'Halicarnasse*, rhét. et hist. grec. Viv. à Rome v. 30 av. J.-C. = *De Charax*, dit le Périégète, écriv. grec. V. le 1er s. de J.-C.

Denys (St) l'Aréopagite, 1er év. d'Athènes. Brûlé vif v. 95.

Denys (St), patriarche d'Alexandrie v. 248. M. 265. = (St), apôtre des Gaules, 1er év. de Paris. Martyr. 272.

Denys le Petit, chron. et inv. de la période dyonisienne de 532

ans. Viv. au comm. du 4e s. = Le Chartreux, dit le Docteur extatique; écriv. eccl. N. au pays de Liège; m. 1471.
Denys (P.), cél. serrurier et ciseleur. Mons, 1658-1733.
Déparcieux (Ant.), cél. calculat., memb. de l'acad. des sc. Cessoux (Languedoc), 1703-1768.
Derby (Ja. Stanley, comte de), seign. de l'île de Man, et partis. de Charles II d'Anglet. Décap. Bolton, 1651.
Derham (Gu.), physic. et théol. angl. 1657-1735.
Derjavine (Gab.), poëte russe. Kasan, 1743-1816.
Derossi (J.-Gérard), poëte, litt. Rome, 1754-1827.
Desaguliers (J.-Théoph.), physic. La Rochelle, 1683-1743.
Desaix (L.-C.-Ant.), gén. fr. N. St-Hilaire-d'Ayat (Auv.), 1768; tué à Marengo, 1800.
Desargues (Gérard), mathém. Lyon, 1593-1662.
Désaugiers (Marc-Ant.), composit. Fréjus, 1742-1793. = (Marc-Ant.), cél. chansonn. et vaudevill., fils du précéd. Fréjus, 1772; Paris, 1827.
Desault (F.-P.), cél. chir. fr. Magny-Vernais (Fr.-Comté), 1744-1795.
Desbillons (F.-Jo. Terrasse), jés., poëte lat. Châteauneuf (Berri), 1711-1789.
Desbois de Rochefort (L.), méd. fr. 1750-1786.
Desboulmiers (J.-Aug. Jullien, dit), écriv. fr. Paris, 1731-1771.
Descamps (J.-B.), peint., memb. de l'acad. Dunkerque, 1714-1791.
Descartes (Re.), philos., mathém. et physic. N. La Haye (Touraine), 1596; m. Stockholm, 1650.
Deschamps (Jo.-F.-L.), chir., memb. de l'Inst. Chartres, 1740-1824.
Descousu (Celse-Hug.), jurisc. N. Châlon-s.-Saône, 1480.
Deseine (L.-P.), sculpt., écriv. Paris, 1759-1822.
Desenne (Al.-Jo.), peint. et dessinat. Paris, 1785-1827.
Desessarts (Den. Dechanet, dit), act. de la Com.-Fr. Langres, 1737-1793. = (N. Lemoine, dit), avocat et libr. Coutances, 1744-1810. = (J.-C.), méd. fr. 1729-1811.
Desèze (Rom.), avocat, déf. de Louis XVI. Bordeaux, 1750-1828.
Desfaucherets (J.-L. Brousse), aut. dram. Paris, 1742-1808.
Desfontaines (l'abbé P.-F. Guyot), crit., litt. Rouen, 1685-1745. = (Re.-L.), bot., memb. de l'Acad. Tremblay (Ille-et-Vilaine), 1751-1833.
Desforges (P.-J.-B. Choudard), coméd., aut. dram.; écriv. Paris, 1746-1806.
Desforges-Maillard (Pa.), litt. fr. 1699-1772.
Desgabets (R.), bénéd. de St-Vannes. M. 1678.
Desgenettes (Re.-N. Dufriche, bar.), cél. méd. Alençon, 1762-1837.
Desgodets (Ant.) archit., memb. de l'acad. Paris, 1653-1728.
Deshauterayes (M.-Ange-And. Leroux), oriental. Pontoise, 1725-1795.
Deshayes (L.), bar. de Cormenin, négociat. sous Louis XIII. Décap. Béziers, 1632.
Deshoulières (Antoinette du Ligier de la Garde, dame), femme poëte. Paris, 1634-1694.
Desjardins (Mart. van den Bogaert), sculpt. et fond. Breda, 1640; Paris, 1694.
Deslandes (And.-F. Boureau), litt. Pondichéry, 1690-1757.
Deslauriers, dit Bruscambille, coméd. de l'hôtel de Bourgogne, 1606 à 1634.
Desmahis (Jo.-F.-Ed. de Corsembleu), poëte dram. Sully-s.-Loire, 1722-1761.
Desmaiseaux (P.), écriv. et édit. Auvergne, 1666-1746.
Desmarets (J.), avocat gén. au parl. de Paris. Mis à m. par ordre de Charles VI, 1382.
Desmarets de St-Sorlin (J.), poëte, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1596-1676.
Desmarets (N.), physic., memb. de l'acad. des sc. Soulaines (Champ.), 1725-1815. = (C.), chef de la police impér. 1763-1823.
Desmasures (L.), poëte fr. et lat. Tournay, 1523-1580.
Desmoles (Arnaud), peint. sur verre du 16e s.
Desmoulins (Camille), écriv. polit., memb. de la conv. N. Guise, 1762; m. sur l'échaf., 1794.
Désorgues (Théod.), poëte. Aix (Prov.), 1764-1808.
Désormeaux (J.-L. Ripault), historiogr., memb. de l'acad. des inscr. Orléans, 1724-1793. = (Ma.-Al.), méd. et profess. Paris, 1778-1830.
Desormery (Léop.-Bastien), composit. fr. 1740-1812.
Desparts (Ja.), chan. et méd. du roi Charles VII. M. Paris, 1457.
Despautère (J.), gramm. Ninove (Brabant). 1460-1520.
Despaze (Jo.), poëte satir. Bordeaux, 1769-1814.
Despériers (Bonav.), poëte, litt. N. Arnay-le-Duc; m. 1544.
Desplaces (L.), grav. Paris, 1682-1739. = (Ph.), astron. Paris, 1659-1736.
Desport (F.), chir. mil. fr. M. 1760.
Desportes (Ph.), poëte et abbé. Chartres, 1546-1606. = (F.), peint. et aut. dram. fr., memb. de l'acad. 1661-1743.
Despreaux (J.-Et.), aut. dram., litt. Paris, 1747-1820. = (Ma.-Madel.), dite Mll. Guimard, femme du précéd., 1re danseuse de l'Opéra. Paris, 1743-1816.
Desprémesnil. V. Esprémesnil.
Desprez (L.-J.), peint. et archit. Auxerre, 1743. Stockholm, 1804.
Desrochers (Et. Jehandier), grav. N. Lyon; m. 1741.
Desroches (J.-B.), dit de Parthenay, hist. N. La Rochelle; m. 1766.
Desrues (Ant.-F.), cél. empoisonn. N. Chartres, 1745; exécuté Paris, 1777.
Dessaix (Jo.-Ma.), gén. fr. Thonou (Savoie), 1764-1825.
Dessalines (Ja.), 1er emp. d'Haïti. Côte-d'Or (Afrique), 1760-1806.
Dessolle (J.-Ja.-Pa.-Augustin), gén., homme d'État. Auch, 1767-1828.
Destouches (And. Cardinal), composit. Paris, 1672-1749. = (Ph. Néricauld), aut. dram., memb. de l'Acad. fr. Tours, 1680-1754.
Destrées (l'abbé Ja.), écriv., collab. de l'abbé Desfontaines. N. Reims, 1700.
Destrem (Hug.), convent. Fanjau (Languedoc), 1758-1805.
Desvignoles (Alph.), past. protest., chronolog. Aubais (Langued.), 1649; Berlin, 1744.
Des Yvetaux (N. Vauquelin, seign.), poëte fr. M. 1649.
Detroy (F.), peint. Toulouse, 1645-1730.
Devaines (J.), litt., memb. de l'Inst. Paris, 1740-1803.
Devaux (J.), chir. et biogr. Paris, 1649-1729. = (Gab.-P.-Moisson), bot. Caen, 1742-1802.
Devienne (C.-J.-B. d'Agneaux), bénéd. de St-Maur. Paris, 1728-1792. = (F.), composit. Joinville, 1760; m. fou Charenton, 1803.
Deville (Ant.), ingén., érudit. Toulouse, 1596-1657.
Devillers (C.), physic. et natural. fr. 1724-1809.
Devonshire (Georgina, comtesse de), femme cél. par sa beauté et son esprit. Londres, 1746-1806. = (Élisab. Hervey, 2e duchesse de), femme cél. comme la précéd. 1759-1824.
Devos (Mart.), peint. Anvers, 1534-1604.
Devuez (Arnould), peint. Oppenois (Picardie), 1642-1724.
Dexippe, philos. néoplatonic. Viv. au comm. du 4e s. = Gén. et hist. grec du 3e s.
Dezallier d'Argenville (Ant.-Jo.), litt., natural. Paris, 1680-1765.
Dezède ou *Dezaides*, composit., aut. dram. M. Paris, 1792.
Dhell (Th.), litt., aut. dram. Glocester, 1740-1780.
D'Hozier (P.), sav. généalog. Marseille, 1592-1660.
Diagoras de Melos, dit l'Athée, sophiste grec du 5e s. av. J.-C.
Diamante (J.-B.), aut. dram. esp. du 16e s.
Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, fille du comte de St-Valliers, maîtresse de François Ier et de Henri II. 1499-1566. = de France, duchesse d'Angoulême, fille natur. de Henri II. 1538-1619.
Dias (Balt.), poëte portug. du 16e s. = *Gomez* (F.), autre poëte portug. 1745-1795.
Diaz (Bart.), navig. portug. M. 1500. = (M.), navig. aragonais, compagnon de Colomb. M. 1512. = (Gasp.), peint. portug. du 16e s.
Dibdin, aut. dram., litt. Southampton, 1748-1815. = (Th. Frognall), bibliogr. angl. 1775-1847.
Dibil-al-Khossai, poëte ar. 765-860.
Dicearque de Messine ou de Messène, philos., hist., géogr. grec. Viv. 320 av. J.-C.
Diceto (Raoul de), hist. angl. de la fin du 13e s.
Dickinson (Edm.), méd., archéol. angl. Berk, 1624-1707.
Dickson (J.), bot. écoss. M. 1822.
Dicquemare (Ja.-F.), natural., physic. 1733-1789.
Dictys de Crète, aut. pseudonyme d'une histoire de la guerre de Troie, qui paraît avoir été fabriquée au 3e s.
Dicuil, géogr. irland. du 11e s.
Diderot (Den.), philos. fr., litt., aut. dram. Langres, 1713; Paris, 1784.
Didier (St), év. de Langres. Martyrisé 264.
Didier (J.-Pa.), profess. à l'école de droit de Grenoble. N. Upie (Dauphiné), 1758; condamné à m. et exécuté comme conspir., 1816.
Didianus Julianus Severus, emp. rom. Milan, 133; mis à m. v. 194.
Didon, princesse de Tyr, fille de Belus, femme de Sichée. Fonda Carthage, 880 av. J.-C.
Didot, nom d'une fam. d'imprim. dont les principaux memb. sont : = (F.-Ambroise). Paris, 1730-1804. = (Firmin), impr.-libr., poëte et aut. dram. Paris, 1764-1836. = (H.), grav. et fond. en caract. Paris, 1765-1852.
Didyme, gramm. grec du 1er s. av. J.-C. = dit l'Aveugle, doct. de l'Église d'Alexandrie. M. v. 395.
Dié (St), év. de Nevers en 655; m. dans les Vosges, 684.
Diebitsch-Zabalkanski (J.-C.-Fréd.), gén. russe. 1785-1831.
Diedo (F.), noble Vénit., homme d'État, jurisc. M. 1484. = (Ja.), sénat. de Venise, hist. 1684-1748.
Diemen (Ant. van), gouv. gén. des établiss. holl. dans les Indes Orient. Cuylembourg, 1593-1645.
Dieffenbach (J.-Fréd.), chir. cél. Kœnigsberg, 1795-1847.
Diepenbeke (Abrah. van), peint. flam. Bois-le-Duc, 1607-1675.
Diéreville, voyag. fr. du 17e s. N. Pont-l'Évêque.
Diericx (C.-L.-Max.), érudit. Gand, 1756-1823.
Diesbach (Sébast.), capit. du 16e s. et avoyer de Berne en 1529. = (J.-Fréd.), de la même fam., feld-marech. au serv. de l'emp. d'Autriche. M. 1751.
Dietrich (Chr.-Gu.-Ern.), peint. et grav. all. Weimar, 1712-1774. = (Ph.-Fréd., baron de), minéral. et chim. N. Strasb., 1748; m. s. l'échaf., 1793. = (J.-Fréd.), poëte lat. Gœrlitz (H.-Lusace), 1753-1833.
Dietz (H.-Fréd. de), jurisc., ambass. Bernbourg, 1751-1817.
Dieu (St Jean de), fondat. de l'ordre de la Charité. Monte-Major-el-Novo (Portug.), 1495-1550.
Dieu (L. de), oriental., comment., min. protest. Flessingue, 1590-1642.
Dieudonné Ier (St), pape. Succ. de Boniface IV, 614; m. 617. = II, pape. Succ. de Vitalien, 673; m. 676.
Dieulafoy (Jo.-Ma.-Arm.-M.), aut. com. Toulouse, 1762-1823.
Digby (Évérard), gentilh. angl. qui trempa dans la conspir. des poudres. N. 1581; pendu 1616. = (Kenelm), théol., favori de Charles Ier, et fils du précéd. 1603-1665.
Digeon (J.-Ma.), oriental. fr. 1730-1812.
Digges (Léo.), géom. angl. M. 1574. = (Thomas), géom., commiss. gén. des troupes d'Élisabeth, fils du précéd. M. 1595. = (Dudley), légiste, diplom., fils du précéd. 1583-1636.
Dillens ou *Dillenius* (J.-J.), bot. Darmstadt, 1687-1747.
Dillon (Arthur, comte de), gén. irl. au service de la Fr. Roscommon, 1760-1833. = (Arthur), égalem. au service de la Fr., député aux états gén. N. Braywick (Irl.); m. sur l'échaf., 1794. = (Théobald), de la même fam. N. Dublin, 1745; massacré en Belg. par ses soldats, 1792.
Dimsdale (Th.), méd. angl. Essex, 1712-1800.
Dinarque, orat. grec. N. Corinthe, 360 av. J.-C.
Diniz da Cruz (Ant.), cél. poëte lyr. portug. Castello de Vide, 1730-1798.
Dino, jurisc. du 13e s.
Dinocrate, archit. grec. Viv. v. 332 av. J.-C.
Dioménes, sculpt. grec. Viv. v. 400 av. J.-C.
Dinostrate, mathém. grec, contemp. de Platon.
Dinter (Edm.), chroniq. fr. M. 1448.
Dioclétien (Caïus Valerius Aurelianus), emp. rom. N. Dalmatie, 245; proclamé emp., 286; m. 313.
Diodati (J.), trad., past. calviniste. Genève, 1576-1645.
Diodore de Tyr, philos. péripatéticien. Viv. 2e s. av. J.-C.
Diodore de Sicile, hist. grec, contemp. de César et d'Auguste. N. Argyrium (Sicile).
Diogène d'Apollonie (Crète), philos. grec, dit le Physicien. Viv. v. 472 av. J.-C.
Diogène, philos. cynique. N. Sinope (Pont), 413; m. Corinthe, 323 av. J.-C. = le Babylonien, philos. stoïcien du 3e s. av. J.-C.
Diogène-Laërce, ou *de Laërte*, philos. et hist. grec. N. Laërte (Cilicie); m. 222.
Diogénien, gramm. grec, contemp. d'Adrien.
Diomèdes, gramm. lat. du 5e s.
Dion de Syracuse, disc. de Platon, délivra sa patrie du joug de Denys le Jeune, 357 av. J.-C.
Dion Chrysostome, rhét. grec. N. Pruse (Bithynie), v. 50.
Dion Cassius Cocceianus, hist. grec. N. Nicée (Bithynie)-155.
Dionigi (Marianne), femme aut., peint., archéol. Rome, 1756, 1826.
Dionis (P.), cél. chir. fr. du 18e s. M. 1718.
Dionis du Séjour (Achille-P.), magist., géom., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1734-1794.
Dionisi (Ph.-Laur.), ecclés., érud. Rome, 1711-1789.
Dionysius, peint. grec. N. Colophon, v. 412.
Diophante d'Alexandrie, cél. mathém. du 3e ou 4e s.
Dioscore, patriarche d'Alexandrie. M. 454. = dit le Jeune, patriarche hérétique d'Alexandrie. M. 519. = Antipape. Élu 529; m. même année.
Dioscoride, grav. en pierres fines. N. en Grèce. Viv. à Rome sous Auguste.
Dioscorides (Bedanius), méd. et bot. grec. N. v. 40.
Dipène, sculpt. grec. du 4e s. av. J.-C.
Diphile, poëte com. grec. N. Sinope, et contemp. de Ménandre, 300 av. J.-C.
Ditmar, hist. all., év. de Marsebourg, 978-1018.
Ditters de Dittersdorf (C.), composit. et violoniste cél. Vienne, 1739-1799.
Divitiac, chef des Éduens, memb. du coll. des druides, ami de Cicéron.
Djamy (Abd-el-Rahman), poëte persan. 1414-1492.
Djelal-Eddyn-Roumy, poëte persan. M. 1272.
Djenguys-Khan ou *Gengis-Kan* (Temoudjyn), cél. conquérant, d'abord chef d'une horde de Mogols tributaires. M. 1272.
Djezzar (Ahmed), pacha de St-Jean-d'Acre et de Saïd. N. Bosnie; m. 1804.
Djihan-Guyr (Aboul-Mohamed), emp. du Mogol. 1569-1627.
Dlugosz (J.), hist. polon., arch. de Lemberg. 1415-1480.
Dmochovzki (F.), litt. polon. 1762-1808.
Dobner (Gélase), relig., érud. Prague, 1749-1790.
Dobritzhoffer (Mart.), jés. all., missionn. au Paraguay. M. Vienne (Autr.), 1791.
Dobrowski (l'abbé Jo.), philol. érud. Jermet (Hongrie), 1753-1829.
Dobson (W.), peint. angl. Londres, 1610-1647.
Docampo (Florian), archéol., historiogr. de Charles-Quint. Zamora, 1513-1590.
Dodd (W.), théol. anglican, litt. 1729-1777. = (C.), écriv. cathol. angl. M. 1745.
Doddridge (J.), jurisc. angl. 1555-1628.
Dode de la Brunerie, maréch. de Fr. N. Dauphiné, 1775; m. 1851.
Dodoens (Rembert), méd., astron., bot. holl. Frise, 1517-1585.
Dodsley (R.), litt., libr. angl. 1703-1764.
Dodson (Ja.), mathém. N. Londres; m. 1757.
Dodwel (H.), érud. angl. Dublin, 1614-1711.
Doerfel (G.-Sam.), past. luthér., astronome all. du 17e s.
Doering (G.-Chr.-Gu.-Anne), poëte et litt. all. Cassel, 1799-1833.
Does (Ja. van der), peint. Amsterd., 1622-1673.
Dogget (Th.), act. et aut. dram. irland. N. Dublin; m. 1721.
Dogiel (Mat.), hist. polon. du 17e s.
Dohm (Chr.-Gu. de), diplom. et litt. prussien. Lemgo, 1751-1820.
Dohna (Al.), min. des rois de Prusse Frédéric Ier et Frédéric-Guillaume III. N. 1728. = (Christ.), gén. pruss. 1702-1762.
Doissin (L.), jés. fr., poëte lat. N. Amérique, 1721; m. 1753.
Dolabella (Publius Cornelius), trib., consul, gouv. de Syrie et gendre de Cicéron. Se tua 43 av. J.-C.
Dolce (L.), litt. et poëte ital. Venise, 1508-1568. = (C.), peint. Florence, 1616-1686.
Dolet (Et.), érud., impr., litt., l'un des chefs des réformés fr. au 16e s. Orléans, 1509-1546.
Dolgorouki (Ja.-Fédorowitch), gén. russe, homme d'État. 1639-1720. = (Ivan), favori de Pierre II, petit-nev. du précéd. Mis à m. 1738.
Dolivaz (J.), grav. esp. Saragosse, 1641-1710.
Dolomieu (Déodat-Gui-Sylv. Tancrède Gratet de), géolog., minéral., memb. de l'Inst. Dolomieu (Dauphiné), 1750-1801.
Domairy (Mohammed), jurisc. et natural. ar. M. 1405.
Domat (J.), jurisc., avocat Clermont (Auvergne), 1625-1765.
Dombay (F. de), orientaliste Vienne (Autr.), 1758-1810.
Dombey (Jo.), méd., natural. Mâcon, 1742-1793.
Dombrowski (H.-J.), gén. polon. au service de la Fr. N. Cracovie, 1775; m. 1818.
Domergue (F.-Urbain), gramm. fr., memb. de l'Inst. Aubagne (Prov.), 1745-1810.
Dominicy (Marc-Ant.), jurisc., hist. N. Cahors; m. 1650.

Dominique (St), fondat. de l'ordre des dominicains et de l'inquisit. Calahorra (Esp.), 1170-1221.
Dominique del Barbiere, dit Dominico Fiorentino, peint., sculp., grav. ital. N. Florence, 1506.
Dominique (Alexis), dit le Grec, peint., sculpt., archit. N. 1547; m. Tolède, 1625. = (Jo.-Domin. Biancolelli, dit), act. du Théâtre-Italien de Paris. Bologne, 1640-1688.
Dominiquin (Domin.-Zampieri, dit le), cel. peint. ital. Bologne, 1581-1641.
Dominis (Marc-Ant. de), jés., physic. Arbe (Dalmatie), 1566-1624.
Domitien (Titus Flavius), emp. rom. N. Rome 51 de J.-C.; succ. de Titus, 81; assass., 96.
Domitius Ahenobarbus (Cneius), consul rom., vainq. des Allobroges, 122 av. J.-C. = Mari d'Agrippine, père de Néron, préteur et consul sous Tibère.
Donald, nom porté par huit rois d'Ecosse. Donald VII, ou Duncan, fut tué par Macbeth en 1040.
Donat, év. de Cases-Noires, en Numidie, chef de la secte des donatiens, excomm. 313. = Év. schismatique de Carthage. M. 335. = Gramm. lat. du 4e s., précept. de St. Jérôme.
Donatello (Donato, dit), sculpt. ital. 1383-1466.
Donati (Al.), jés., antiq., poëte lat. Sienne, 1584-1640. = (Vitalien), natural. Padoue, 1713-1763.
Donato (F.), doge de Venise, de 1545 à 1553. = (Le.), doge de Venise, de 1606 à 1612.
Dondey-Duprey (Prosper), impr. en langues orient., litt. 1794-1854.
Dondi (Ja.), mécan., méd. Padoue, 1298-1360. = (J.), mathém. et méd., dit Horologius, M. 1380. = (C.-Ant.), natural., de la même fam. 1750-1801.
Dondini (Gu.), jés. et poëte lat. Bologne, 1606-1688.
Donducci (J.-And.), peint. bolonais, 1575-1737.
Doneau (Hug.), jurisc. Châlon-s.-Saône, 1527-1591.
Doni (Ant.-F.), ecriv. satir. et burlesque. Florence, 1503-1574. = (J.-B.), antiq. Florence, 1594-1647.
Doni d'Attichi (L.), év. d'Autun, hist. et litt. M. 1664.
Donizetti (Gaëtan), composit. ital. Bergame, 1798-1848.
Donnat (Ja.), archit. fr. 1741-1824.
Donnadieu (Gab.), gén. fr. N. Nîmes, 1777; m. 1849.
Donne (J.), poëte, théol. anglican. Londres, 1573-1631. = (Abrah.), astron. angl. 1718-1746.
Donoso (J.), peint., archit. esp. 1628-1686.
Donus, pape, succ. de Dieudonne II. 676. M. 678. = II, pape, succ. de Benoit IV, 974. M. 975.
Donzello (P. et Hipp.), frères, peint. et archit. napol. du 15e s.
Doppelmayer (J.-Gab.), mathém. Nuremberg, 1671-1750.
Doppert (J.), antiq. Francfort-s.-le-M., 1671-1735.
Doppert (F.-Amédée), litt. et gén. fr., memb. du conseil des cinq-cents. N. Chambéry, 1753; m. Aix, en Savoie, 1800.
Dorat (Cl.-Jo.), poëte, aut. dram. Paris, 1734-1780.
D'Orbay (F.), archit. N. Paris; m. 1697.
Doria (André), ill. maringénois, servit d'abord sa patrie, puis la France, le pape et l'emp. Charles-Quint. N. Oneille, 1468; m. 1560.
Dorigny (M.), peint. et grav. Saint-Quentin, 1617-1663. — (L.), peint. et grav., fils du précéd. Paris, 1654-1742. = (Nic.), frère du précéd., égalem. peint. et grav., memb. de l'acad. Paris, 1657-1746.
Dorimon, coméd. et aut. dram. fr. du 17e s.
Dorion (Cl.-A.), poëte fr. Nantes, 1770-1829.
Dorléans (L.), écriv. satir. Paris, 1542-1629. = (Jo.), jés., hist. Bourges, 1644-1698.
Dormans (J. de), card., chancel. et garde des sceaux sous Charles V. M. 1373.
Dormay (J.-Christ.), chan. de Soissons, hist. M. 1674.
Dorneval, aut. dram. fr. M. 1765.
Dorothée (St), abbé de Majume en Palestine, v. 360.
Dorpius (Mart.), sav. holl. ami d'Erasme. 1460-1525.
Dorsanne (Ant.), doct. de Sorbonne, gr.-vic. de Paris. M. 1728.
Dorset (Th. Sackeville, comte de), gr. trésorier d'Anglet. sous Elisabeth. 1536-1608. = (Lionel, duc de), lord-préaid. du cons., lord.-lient. d'Irlande. 1686-1765.
Dorvigny, aut. et act. comique fr. 1734-1812.
Dorvo (Hyac.), aut. dram. N. Rennes, 1767; m. 1851.
Dosi (Jér.), archit. ital. 1695-1775.
Dosithée, hérés. du 1er s., contemp. de Simon le Magicien.
Dosso (Doissi), peint. ital. Ferrare, 1474-1558.
Dotteville (J.-H.), orator., érud., trad. Palaiseau, 1716-1807.
Dotti (Bart.), poëte satir. ital. N. 1642; assass. 1712.
Dottori (Le comte de), poëte ital. Padoue, 1624-1686.
Doublet (F.), méd. fr. Chartres, 1751-1795.
Doudyns (Gu.), peint. holl. La Haye, 1630-1697.
Douglas (Archambault, comte de), cel. capit. écoss. au service de la Fr. sous Charles VII. 1374-1425.
Douglas (Gawin), poëte écoss. 1474-1522. = (Ja.), méd., anat., bot. écoss. 1675-1742.
Doujat (J.), conseiller, historiogr., memb. de l'Acad. fr. N. Toulouse v. 1606; m. 1688.
Dousa (J.), seign. de Noordwyck (Holl.), gén., poëte lat., hist. 1545-1604. = (J.), érud., poëte lat., fils du précéd. 1571-1596.
Doralle (C.), poëte fr. Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire). 1807; tué en duel, 1829.
Dover (C.-Agar Ellis, bar.), litt. angl. 1797-1832.
Dow (Gérard), peint., élève de Rembrandt. Leyde, 1613-1680. = (Al.), officier angl., oriental. N. Écosse; m. dans les Indes, 1779.
Doxat (N.), feld-maréch., lieut. au service de l'Autriche. Yverdun, 1682-1738.
Doyat (J. de), conseill. et chambell. de Louis XI, gouv. d'Auvergne. 1445-1499.
Doyen (Gab.-F.), peint., memb. de l'Acad. Paris, 1726; Pétersb., 1806.
Dracon, archonte et législat. des Athéniens, v. 624 av. J.-C. = Gramm. grec. de Stratonicée, postér. à Marc-Aurèle.
Dracon (Honoré), jurisc. du 16e s.
Dragontius, prêtre chrét. et poëte lat. du 5e s.
Dragoncino (J.-B.), poëte ital. N. Fano à la fin du 15e s.
Dragut, corsaire et amiral ottoman, succ. de Barberousse. Tué dev. Malte, 1565.
Drake (F.), cél. mar. angl. 1545-1596. = (Ja.), méd., écriv. satir. angl. Cambridge, 1667-1707.
Drakenborch (Arnold), crit. et érudit. Utrecht, 1684-1747.
Draparnaud (Ja.-Ph.-Raimond), natural. Montpell., 1772-1804. = (Vict.-Xav.), poëte dram. fr., frère du précéd. 1773-1833.
Draud (G.), min. protest., bibliogr. Dauernheim (Hesse), 1573-1634.
Drayton (M.), poëte angl. 1563-1631.
Drebbel (Corn. van), physic. mécan. holl. N. 1572, m. Londres, 1634.
Drepanius (Latinus Pacatus), poëte et orat. lat. N. Bordeaux, 4e s.
Dreux (Th.), marq. de Brezé, conseill. au parlem. de Paris, gr., maître des cérémonies de Fr. au 17e s.
Dreux du Radier (J.-F.), érud. litt. Châteauneuf-en-Thimerais, 1714-1780.
Drevet (P.), grav. Lyon, 1664-1729. = (P.), grav. et fils du précéd. 1697-1739.
Drew (Sam.), hist. angl. 1765-1833.
Dreyssig (Gu.-Fréd.), méd. all. 1771-1819.
Drillencourt (Gu. van), paysagiste holl. N. Utrecht, 1625.
Drolling (Mart.), peint. de genre. Oberbergheim (Alsace), 1752-1817.
Drollinger (C.-Fréd.), poëte lyr. all. 1688-1742.
Drouais (J.-Germ.), peint. Paris, 1763; Rome 1788.
Drouineau (Gust.), écriv., aut. dram. La Rochelle, 1800-1835.
Drouet (Et.-F.), érud., bibliogr. Paris, 1715-1779. = (J.-B.), maître de poste qui fit arrêter Louis XVI à Varennes, memb. de la conv. Ste-Menehould, 1763-1824.
Drouet d'Erlon, maréch. de Fr., gouv. de l'Algérie. N. Reims, 1765; m. 1844.
Drouhet (J.), poëte poitevin et apothic. St-Maixent, 17e s.
Drouin, sculpt. et archit. N. Nancy; m. 1647.
Drouot (le comte), cél. gén. d'artillerie. Nancy, 1774-1847.
Droyn (J.), litt. N. Amiens; m. v. 1507.
Droz (P. Jacquet), mécan. suisse, 1721-1790. = (H.-L.), fils du preced. et égalem. habile mécan. 1752-1791. = (J.-P.), mécan. et de la même fam. 1756-1823. = (F.-N.-Eug.), jurisc. f. Pontarlier. 1735-1805.
Drummond (Ja.), conseill. d'Etat, gr. chancel. d'Ecosse. 1638-1716. = (Will.), hist. et poëte écoss. 1583-1649.
Drusille (Julia), fille de Germanicus et d'Agrippine, maîtresse de Caligula. M. 38 de J.-C.
Drusus (Marcus Livius), trib. du peuple, 122 av. J.-C. = (Marcus Livius), trib. 90 av. J.-C., fils du précéd. Assass. 89. = (Claudius Nero), fils de Livie, adopté par Auguste; fut père de Germanicus. M. 9 av. J.-C. = Fils de Tibère et de Vepsanie, consul et tribun. M. empoisonné 23.
Dryander (Jonas), natural. suéd. N. 1748; m. Londres, 1810.
Dryden (J.), cél. poëte angl. 1631-1701.
Duaren (F.), jurisc. fr. St-Brieuc, 1509-1559.
Dubarran (Barbeau), memb. de la conv. et du comité de sûreté gén. N. 1750; m. Bâle, 1816.
Dubarroux (le chev. Casim. Libera-Jo.), mécan. fr. Caromb, 1770-1828.
Du Barry. V. BARRY.
Dubocage (G. Boissaye), ingén. hydrogr. 1626-1696.
Dubois (J.), relig. célest., prédic. du 16e s. = (J.), sculpt. Dijon, 1626-1694. = (Girard), oratorien, hist. Orléans, 1628-1694. = (Ph.), doct. de Sorbonne, philol., bibliogr. fr. 1636-1703. = (Gu.), card. et premier min. sous la régence. Brive-la-Gaillarde, 1656-1723. = (Le bar. Ant.), cél. méd. Gramat (Quercy), 1756-1837.
Dubois de St-Gelais (L.-F.), litt. 1670-1733.
Dubois de Crancé (Edm.-L.-Alex.), memb. de l'assemblée constit., de la conv., du cons. des cinq-cents, min. de la guerre, etc. Charleville, 1747-1814.
Dubos (l'abbé J.-B.), hist., litt., diplom., memb. de l'Acad. fr. Beauvais, 1670-1742. = (Const.), poëte fr., profess. de rhétor. à Beziers, de 1810 à 1820. M. 1845.
Dubost (Ant.), peint. Lyon, 1769-1825.
Dubouchage (F.-Jo. Gratet, vicomte), administr., inspect. et plus tard min. de la mar. Grenoble, 1749-1821.
Du Bourg. V. BOURG.
Dubourg (L.-Valentin-Gu.), év. de la Louisiane, archev. de Besançon, fondat. du collége de New-York. Cap-Français (St-Domingue), 1766-1833. = (L.-Fabrice), peint., grav. N. Amsterd., 1691.
Dubraw (J. Scala), év. d'Olmütz (Bohême), hist. M. 1553.
Dubreuil (P), jés., mathém. Paris, 1602-1670.
Dubuat (Ja.-Laur. Desfourneaux), hydraul. fr. N. Trun, 1742,
Dubuisson (Pa.-Ulric), aut. dram., litt. N. Laval, 1748; m. sur l'échaf., 1794.
Duby (P. Ancher Tobiesen), numismate, interpr. à la biblioth. du roi. Rousseau (Suisse), 1721; Paris, 1782.
Du Cange. V. CANGE.
Ducange (Vict.), romanc., aut. dram. La Haye, 1783; Paris, 1833.
Ducas (M.), hist. du Bas-Empire, de la fam. impér. des Ducas. N. Constantinople.
Ducasse (J.-B.), gouv. de St-Domingue, lieut.-gén. des armées navales. N. Béarn, 1650; m. 1715.
Duchange (Gasp.), grav. Paris, 1662-1756.
Duchat (L.-F. Le), poëte lat. et fr. du 16e s.
Duchat (Jacob Le), philol., érudit. Metz, 1658; Berlin, 1735.
Du Châtel (Tannegui), cél. cap., gr. sénéchal de Provence, ambass. sous Charles VII. N. 1369; m. 1449. = (Tannegui), vicomte de la Bellière, favori de Charles VII et de Louis XI, nev. du précéd. Tué dev. Bouchain, 1477.
Duchâtel (P.), év. d'Orléans, gr. aumônier de Fr. N. Arc-en-Barrois; m. 1552.
Du Châtelet. V. CHASTELET.
Duché de Vancy, poëte. Paris, 1668-1704.
Ducher (Gilbert), poëte lat. du 16e s.
Duchesne (Léger), philol., humaniste. N. Paris, 1588. = (Jo.), chim., poëte, méd. de Henri IV. 1544-1609. = (And.), hist., géogr. Ile-Bouchard (Touraine), 1584-1640. = (H.-Gab.), litt., natural., référend. à la cour des comptes. Paris, 1739-1822.
Duchesnois (Jo. Rafin), cél. tragédienne. St-Saulve (Flandre), 1777; Paris, 1835.
Ducis (J.-F.), poëte trag., litt., memb. de l'Acad. fr. Versailles, 1733-1816.
Duckworth (J.-Th.), amiral angl. 1748-1817.
Duclercq (Ja.), écuyer et chroniq. du 15e s. N. Arras, 1420.
Duclos (C. Pineau), hist., moraliste, historiogr., memb. de l'Acad. fr. Dinan (Bretagne), 1704-1772.
Ducos (J.-F.), conventionnel du parti de la Gironde. N. Bordeaux, 1765; m. sur l'échaf., Paris, 1794. = (Roger), memb. de la conv., du conseil des cinq-cents, consul, sénateur. N. Dax, 1747; m. Ulm, 1816.
Ducq (Jo.-F.) peint. flam. 1762-1829.
Ducray-Duminil (F.-Gu.), romancier. Paris, 1761-1819.
Ducrest (C.-L., marq. de), écon. Autun, 1747-1824.
Ducrest de Villeneuve, contre-amiral. N. près de Vitré (Ille-et-Vil.), 1777; m. Paris, 1852.
Ducreux (Jo.), peint. Nancy, 1737-1820.
Ducroisy (Philib. Gassaud), coméd. de la troupe de Molière. N. en Beauce, 1630; m. 1695.
Du Deffant (Ma. de Vichy-Chamroud, marq.), femme cél. par son esprit. Paris, 1697-1780.
Dudley (Robert), comte de Leicester, favori d'Élisabeth d'Angleterre, lieut.-gén. dans les Pays-Bas. 1531-1588. = (sir Robert), comte de Warwick, duc de Northumberland, fils du précéd. Surrey, 1573; Florence, 1637. = (H. Bate), journaliste, aut. dram. angl. 1745-1824. = (J.-Gu. Ward, vicomte), min. des affaires étrang. en Anglet., litt. 1781-1833.
Dudoyer (Gérard), aut. dram. Chartres, 1732-1798.
Duelli (Raimond), chanoine, hist. et érudit. all. M. 1740.
Dufail (Noël), sieur de la Hérissaye, jurisc., écriv. burlesque. N. Rennes, 16e s.
Dufau (Fortuné), peint. d'hist. N. St-Domingue; m. Paris, 1821.
Dufay (C.-Jér. de Cisternay), bibliogr. Paris, 1662-1723.
Dufouart (P.), chir. fr. Castelnau, 1737-1813.
Dufourny (L.), profess. à l'école d'archit., memb. de l'Instit. Paris, 1734-1818.
Dufrénoy (Adélaïde-Gillette Billet, dame), femme poëte, litt. Nantes, 1765; Paris, 1825.
Dufresnoy (Alph.), peint. et poëte lat. Paris, 1611-1665.
Dufresny (C. Rivière-), aut. dram., litt. Paris, 1684-1724.
Dugas de Bois-St-Just (J.-L.-Ma.), litt. Lyon, 1743-1820.
Dugas-Montbel, litt., érud., memb. de l'Instit. St-Chamond, 1776-1834.
Dugazon (H. Gourgault, dit), coméd., aut. dram. 1741-1809. = (L.-Rosal.), actr. de l'Op.-Com., femme du précéd. Berlin, 1755; Paris, 1821.
Dugdale (Gu.), hist., antiq. angl. Warwick, 1605-1686.
Dughet (Gaspard, dit Poussin), peint. ital. Rome, 1613-1765.
Dugommier (J.-F. Coquille), gén. fr. B.-Terre (Guad.), 1736; tué devant St-Sébastien, 1794.
Dugay-Trouin (Re.), cél. mar. fr. St-Malo, 1673-1736.
Duguernier (L.), peint. fr. du 16e s.
Duguesclin (Bertr.), cél. capit. et connétable de Fr. Motte-Broon (Bretagne), 1314-1380.
Duguet (Jo.), théol., moraliste. Montbrison, 1649-1733.
Duhalde (J.-B.), jés., litt. Paris, 1674-1743.
Duhamel (J.-B.), oratorien, physic., secrét. de l'acad. des sc. Vire, 1624-1706. = *du Monceau* (H.-L.), agron., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1700-1782.
Duhamel (J.-P.-F. Guillot-), profess. de métallurg., memb. de l'acad. des sc. Coutances, 1730-1816.
Duillius (Caius), consul rom. 260 av. J.-C.
Dujardin (Carl), peint. Amsterd., 1640; Venise, 1678. = (Benigne), dit Boispréaux, litt., hist. N. Paris, au 18e s.
Dulard (P.-Al.), poëte. Marseille, 1696-1760.
Dulaure (Ja.-Ant.), hist., memb. de la conv., du conseil des cinq-cents, du corps législ. Clermont-Ferr., 1755; Paris, 1835.
Dulaurens (Ad.), 1er méd. de Henri IV. N. Arles; m. 1609. = (H.-Jo.), écriv. et poëte satir. Douai, 1719-1797.
Dulcin, hérés. de Novarre. Brûlé vif, 1307.
Dulin (P.), peint., memb. de l'acad. Paris, 1670-1748.
Dulong (P.-L.), physic., memb. de l'acad. des sc. Rouen, 1785-1838.
Dulot, poëte fr. du 17e s.
Dumaniant (J.-And. Bourlain, dit), act., aut. dram. Clermont-Ferr., 1754-1828.
Dumarest (Rambert), grav. en méd. St-Étienne, 1750-1806.
Dumarsais (Cés. Chesneau), gramm., philos. Marseille, 1676-1756.
Dumas (L.), litt. Nîmes, 1676-1741. = (Re.-F.), avoc., présid. du tribunal révolutionn. N. Lons-le-Saulnier, 1757; m. sur l'échaf., 1794. = (Al. Davy de la Pailleterie), gén. fr. St-Domingue, 1762-1806. = (C.-L.), méd. Lyon. 1765-1813. = (le comte Mat.), gén. de divis., pair de Fr. Montpell., 1753-1837.
Dumersan (Marion), numism., vaudevilliste. N. Castelnau (Cher), 1780; m. Paris, 1849.
Dumesnil (Ma.-Françoise), actrice du Théâtre-Fr, Paris, 1713-1803.
Dumolinet (Cl.), hist., numismate. Châlons-s.-M., 1620-1687.
Dumonceau (J.-B.), gén. fr. Bruxelles, 1760-1821.
Dumonchau (C.), composit. Strasb., 1775-1820.
Dumonin (J.-Ed.), poëte lat. et fr. Gy (Fr.-Comté), 1556-1587.
Dumont (H.), organ., maître de mus. de Louis XIV. Liége, 1610-1684. = (J.), public., historiogr. de l'emp. d'Allemagne. N. France, 1660; m. Vienne (Autriche), 1726. = (F.), sculpt., memb. de l'acad. Paris, 1688-1721. = (J.), dit le Romain, peint. Paris,

1700-1781. = (Gab.-Mart.), archit. et dessinat. du 18e s. = (P.-Et.-L.), public. Genève, 1759; Milan, 1820.

Dumont d'Urville (Ja.-Séb.-Cés.), navig. fr., contre-amiral. N. Condé-sur-Noireau, 1791; m. 1842, dans l'incendie des wagons du ch. de fer de Paris à Versailles.

Dumoulin (Cl.), cél. jurisc. Paris, 1500-1566. = (Evariste), journal. fr. 1776-1833.

Dumouriez (C.-F.), gén. fr. Cambray, 1739; Durville-Park (Anglet.), 1823.

Dumoutier (Dan.), peint. Paris, 1550-1631.

Duncan Ier. V. Donald VII = II, roi d'Écosse, fils de Malcolm III; usurpat. de la couronne. Assass. 1059.

Duncan (Dan.), méd. Montaub., 1649; Londres, 1735 = (Adam), amiral écoss. Dundee, 1731-1804.

Duncombe (Gu.), litt. angl. Hertford, 1690-1769. = (J.), théol., poëte, litt., fils du précéd 1730-1786.

Dungal, astron. et litt. angl. du 8e s., établi en Fr. sous Charlemagne. M. St-Denis, 829.

Duni (Egidio-Romuald), composit. ital. Matera (roy. de Naples), 1709; Paris, 1775.

Dunker (Balth.-Ant.), peint. et grav. angl. du 18e s.

Dunod (P.-Jo.), jés., antiq. St-Claude, 1657-1725. = (F.-Ign. de Charnage), hist., jurisc., nev. du précéd. 1679-1752.

Dunois (J., comte de Longueville et de), dit le Bâtard d'Orléans, vaill. capit., fils naturel de Louis d'Orléans. 1407-1468.

Dunoyer (Anne-Marg. Petit, dame), femme aut. Nîmes, 1663-1720.

Duns (J.), ou Scott, dit le Docteur subtil, cordel. théol., chef de la secte des scotistes. N. Northumberl.; m. Cologne, 1308.

Dunstan (St), archev. de Cantorbéry, réform. du clergé. 924-988.

Duparc (Mlle), coméd. de la troupe de Molière. M. 1668.

Dupaty (F.-B. Mercier), présid. au parl. de Bordeaux, litt. La Rochelle, 1744-1788. = (Ch.), sculpt., fils du précéd Bordeaux, 1771-1825. = (L.-Emm.-Félicité-C. Mercier), poëte, aut. dram., memb. de l'Acad. fr., frère du précéd. Blanquefort, 1775; Paris, 1852.

Dupérac (Et.), peint., grav. et archit. de Henri IV. N. Paris; m. 1601.

Dupérier (C.), poëte lat. et fr. Aix, 1620-1692.

Duperré (Victor-Guy), amir. de Fr., min. de la mar. N. La Rochelle 1775; m. 1846.

Duperron (Ja. Davy-), card., archev. de Sens, négociat., litt. Berne, 1556-1618.

Dupetit-Thouars (Aristide), capit. de vaiss. Saumur, 1760; Aboukir, 1798. = (Aubert), bot., memb. de l'acad. des sc., frère du précéd. 1756-1831.

Duphot (Léo.), gén. fr. N. Lyon, 1770; massacré Rome, 1797.

Dupin (L. Ellies), doct. de Sorb., hist., crit. Normandie, 1657-1719. = (Cl.), ferm.-gén., litt. Châteauroux, 1700-1769. = (Cl.-F.-Et., baron), conseill. à la cour des comptes, statisc., litt. Metz, 1767-1828.

Dupleix (Scip.), conseill. d'État, historiogr. de Fr. Condom, 1569-1661. = (Cés.), avoc. au parl. de Paris. M. 1641. = (Jo. marq), gouv. des établiss. fr. aux Indes. M. Paris, 1763.

Duplessis (M.-Toussaint-Chr.), bénéd. de St-Maur. Paris, 1689-1767. = (Jo. Sifred), peint. fr. Carpentras, 1725-1802.

Dupont de Nemours (P.-Samuel), public., litt., memb. de l'assemb. constit., du conseil des cinq-cents, de l'Instit. N. Paris, 1759; m. États-Unis, 1817.

Dupont de l'Etang (le comte P.), lieut.-gén., min. de la guerre, litt. Chabannais (Charente), 1765-1840.

Dupont (Léo.), sculpt. et natural. 1795-1828.

Duport (Adr.), conseill. au parl., memb. de l'assemb. constit. Paris, 1759. Appenzell, 1798. = (J.-L.), dit le Viotti du violoncelle, cél. instrumentiste. Paris, 1749-1819.

Duport du Tertre (F.-Joachim), litt. St-Malo, 1715-1759.

Duportail (N.), homme d'État, maréch. de camp, min. de la guerre. M. 1802.

Duprat (Ant.), card., légat, chancel. de Fr. et 1er min. sous François Ier. Issoire (Auv.), 1463-1535. = (Pardoux), jurisc. Aubusson, 1520-1569.

Dupré (Cl.), conseill. à la sénéchauss. de Lyon, litt., poëte lat. N. Lyon, 16e s. = (Ad.), consul gén. à Smyrne. M. 1832.

Dupré de St-Maur (N.-F.), maître des comptes, écon., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1695-1747.

Dupréau (Gab.) théol., philol. Marcoussis (Ile-de-F.), 1511-1588.

Dupuis (C.-F.), astron., érud., memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, de l'Inst. Trie-Château (Vexin), 1742-1809.

Dupuy (H.), en lat. Erycius Puteanus, érud., litt., poëte lat. Venloo (Gueldre), 1574-1646. = (P.), hist., érud., théol. Agen, 1582-1651. = (L.), mathém., hellén., secrét. de l'acad. des inscr. Chazey-s.-Ain, 1709-1795. = (And.-Ju.), intend. des îles de France et de Bourbon, sénat., pair de Fr. Brioude, 1753-1832.

Dupuytren (Gu., bar.), cél. chir., memb. de l'Inst. Pierre-Buffière (Auv.), 1777; Paris, 1835.

Duquesne (Abrah., marq.), seign. du Bouchet, ill. mar. Dieppe, 1610-1688. = (Arn.-Bern. d'Icard), vic.-gén. de Soissons, doct. de Sorb., écriv. ascét. N. Paris; m. en 1791.

Duquesnoy (F.), sculpt., dit François Flamand. N. Bruxelles, 1594; empois., Rome, 1646.

Durameau (L.), peint. Paris, 1733-1796.

Durand (Gu.), év. de Mende, dit le Spéculateur. Puy-Moisson (Agénois), 1232-1296. = *de St-Pourçain* (Gu.), dominic., év. de Meaux, philos. scolastique. M. 1333.

Durand (David), litt. fr. St-Pargoire (Langued.), 1681; Londres, 1763. = (Ja.), peint. fr. Nancy, 1699-1767. = (F.-Ja.), min. protest., litt. fr. 1727-1816. = *de Maillane* (P.-Toussaint), canon., hist., memb. de la conv., du cons. des anciens. St-Remi (Prov.), 1729-1810.

Durandi (Ja.), poëte et hist. piémont. 1739-1817.

Durante (Castor), méd., bot., poëte. N. Gualdo; m. 1590.

Duranti (J.-Et.), 1er présid. du parl. de Toulouse. Tué 1589, par les ligueurs.

Duras (Ja.-H. de Durfort, duc de), maréch. de Fr. N. en Guienne, 1626; m. 1704. = (Gui-Alph.), duc de Lorges, maréch. de Fr., duc et pair, frère du précéd. M. 1703. = (L.), comte de Feversham, ambass. de Charles II en Fr., généraliss. des armées de Jacques II, et frère des précéd. = (J.-B.), maréch. de Fr., fils de Ja.-Henri. 1684-1770. = (Emm.-Félicité), ambass., pair, maréch. de Fr., memb. de l'Acad fr. 1715-1789. = (N. de Kersaint, duchesse de), femme aut., amie de Mme de Staël. N. v. 1779; m. 1828.

Durbach (Anne-Louise), nommée aussi Anna Karschin, femme poëte. N. Silésie, 1722; m. 1791.

Dureau de Lamalle (J.-B.-Re.), érud., trad., memb. de l'Inst. St-Domingue, 1742; Paris, 1807.

Durer (Alb.), cél. peint. et grav. Nuremberg, 1471-1528.

Duret (Cl.), natural., philol. N. Moulins; m. 1611. = (F.), sculpt. Valence, 1730-1816.

Durival (N. Luton), litt. fr. 1723-1795.

Duroc (Jér.-Christ.-M.), duc de Frioul, gr.-maréch. du palais impér. N. Pont-à-Mousson, 1772; tué Reichenbach, 1813.

Duroure (Joachim de Beauvoir), dit le brave Brison, vaill. cap. du 16e s. N. 1577; assass. 1628.

Durozoir (Ch.), litt., hist., trad. Paris, 1790-1844.

Durupt (C.), peint. Paris, 1804-1859.

Durval (J.-Gilb.), poëte du 17e s.

Duryer (And.), oriental. N. Marcigny (Bourg.); m. 1660. = (P.), aut. dram., trad., historiogr., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1605-1658.

Dusart (Corn.), peint., grav. Harlem, 1665-1704.

Dusommerard (Alex.), antiq. Bar-s.-Aube, 1779; Paris, 1842.

Dussault (J.-F.-Jo.), crit., litt. Paris, 1779-1824.

Dussaulx (J.), érud., litt., memb. de la conv. et de l'acad. des inscr. Chartres, 1728-1799.

Dussek (J.-L.), composit. et pianiste. Czaslau, 1762-1812.

Dutemps (J.-F.-Hug.), doct. en Sorb., hist. fr. 1745-1811.

Dutens (L.), min. protest., litt., antiq. Tours, 1730; Londres, 1812.

Dutillet (J.), gref. du parlem. de Paris, hist. M. 1570. = (J.), év. de Meaux, hist., controv., frère du précéd. M. égalem., 1570.

Dutremblay (Ant.-P., bar.), fabul. Paris, 1745-1819.

Dutrochet (Joachim), sav. physiol. fr. 1776-1847.

Duvoir (Gu.), év. de Lisieux, garde des sc., litt. 1556-1621.

Duval (J.-B.), oriental, numism., poëte lat. N. Auxerre, 1632. = (And.), doct. en Sorb., hagiogr. Pontoise, 1564-1638. = (Valent. Jameray), antiq., numism. Artonay (Champ.), 1695; Vienne, 1775. = (Amaury), litt., antiq., memb. de l'acad. des insc. Rennes, 1760-1837. = (Alex.), aut. dram., frère du précéd. N. Rennes, 1767; m. Paris. 1842.

Duvaucel (Alf.), voyag., natural. Paris, 1792; Madras, 1824.

Duvaure (Ja.), poëte dram. fr. 1693-1780.

Duverdier (Ant.), bibliogr. Montbrison, 1544-1600. = (Gilb. Saulnier-), historiogr. de Fr., romancier. M. 1686.

Duvernet (l'abbé Théoph. Imarigeon), litt., écriv. satir. Ambert (Auv.), 1730-1796.

Duverney (Jo.-Guichard), anatom. fr. 1648-1730.

Duvernoy (J.-G.), anat., bot. Montbéliard, 1691-1759.

Duvet (J.), dit le Maître à la licorne, un des plus anc. grav. fr. N. Langres, 1485.

Duvivier (Cl.-Raph.), ingén. fr. Charleville, 1771-1821. = (P.-Sim.-Benj.), grav. en méd., memb. de l'acad. Paris, 1730-1819. = (Franciade-Fleurus), gén. de div., command. en Algérie. N. Rouen, 1794; tué aux journ. de juin 1848.

Duvoisin (J.-B.), év. de Nantes. Langres, 1741-1813.

Dyck (Ant. van), cél. peint. flam., élève de Rubens. Anvers, 1598-1641. = (Ph. van), dit le petit van Dyck, peint. Amsterd. 1680-1752.

Dyer (J.), poëte angl. 1700-1758.

Dynamius, hagiogr., gouv. de Marseille pour les rois d'Austrasie. N. Arles; m. 1601.

Dzeheby (Ahmed), doct. musul., biogr. Damas, 1274-1347.

— E —

Eandi (Jo.-Ant.-F.-Jér.), physic., litt. Saluces, 1735-1799.

Ebbon (St), 29e év. de Sens. M. 750.

Ebbon, 31e év. de Reims, prêcha l'Evangile en Danemark. M. 851.

Ebed-Jésu, poëte syr., év. de Tsoba. N. Mésopot, 1318.

Ebel (Jo.), géogr., statistic. Francfort-s.-l'O., 1764-1830.

Eberhard (J.-Pa.), archit., litt. Altona, 1723-1795. = (J.-A.), philos. all. Halberstadt. 1739-1809.

Eberle (Adam), peint. Aix-la-Chap., 1805-1832.

Ebert, théol. hébraïs. Sprottau (Silésie), 1549-1614. = (Fréd.-Ado.), bibliogr. Leipzig, 1791-1834.

Ebion, chef de la secte des ébionistes, au 1er s.

Ebko, jurisc. et hist. saxon du 15e s.

Ebner (J.-P.), homme d'État, numism. Nuremberg, 1611-1691.

Ebroin, maire du palais sous Clotaire III et Thierry III. Assass. 681.

Echard (le P. Ja.), dominic., biogr. Rouen, 1644-1724. = (Laur.), hist., geogr. Barsham (Suffolk), 1671-1730.

Echion, peint. grec. Viv. 330 av. J.-C.

Eckartshausen (C.), mystique all. 1725-1803.

Eckhard (Tobie), philol. et litt. all. 1662-1737. = (J.-G. d'), hist., érud. Brunswick, 1674-1730.

Eckhel (Jo.-Hil.), jés., cél. numism. Enzesfeld (Autriche), 1737 1798.

Eckhof (Conrad), act. et aut. dram. all. Hambourg, 1722-1778.

Ecluse des Loges (P.-Math. de l'), doct. en Sorb., écriv. Falaise, 1715-1783.

Edelinck (Gérard), cél. grav. Anvers. 1649-1707.

Edelmann (J.-F.), pianiste. N. Strasb., 1749; m. s. l'échaf. 1794.

Edgard, dit le Pacifique, 12e roi d'Anglet., fils d'Edmond Ier. Succ. d'Edwy, 957; m. 975. = Roi d'Ecosse, fils de Malcolm III. N. 1107.

Edgeworth de Firmont (H.-Essex), confess. de Louis XVI. Écosse, 1745; Mittau, 1807. = (Rich. Lowel), mécan., agron. Bath, 1744-1817. = (Maria), romanc. et moraliste irland., fille du précéd. Edgeworth-Town, 1770-1846.

Edithe (Ste), fille d'Edgard, roi d'Anglet. 961-984.

Edme (St), moine angl., archev. de Cantorbéry. M. Soissy, 1242.

Edmer, bénéd. angl., chroniq. M. 1137.

Edmond (St), roi d'Est-Anglie. Mis à m. 870.

Edmond Ier, roi d'Anglet., fils d'Édouard Ier. Succ. d'Athelstan, 941; assass. 946. = II, dit Côte de Fer. Succ. de son père Ethelred II, 1016; assass. 1017.

Edmond-Plantagenet, comte de Kent. Détrôna son frère Edouard II, 1325; décap. 1329.

Edmondes (Th.), négociat. sous Elisabeth et Jacques Ier. N. Plymouth; m. 1639.

Edouard Ier, l'Ancien, roi d'Anglet. de la dynastie saxonne. Succ. de son père Alfred le Gr., 900; m. 925. = II, dit le Martyr. Succ. de son père Edgard, 975; assass. 978. = III, dit le Confess. Succ. de Canut III, 1041; m. 1066.

Edouard Ier, roi d'Anglet. de la dynast. norm. Succ. de son père Henri III, 1272; m. 1307. = II, fils d'Edouard Ier. Couronné 1307; mis à m. 1327. = III, N. 1312; fils du précéd. et son succ., 1327; m. 1377. = IV, fils de Richard, duc d'York, 1442-1483. = V, fils du précéd. et son succ., 1483; assass. même année. = VI, fils de Henri VIII. N. 1538; proclamé roi 1547; m. 1553.

Edouard, prince de Galles, dit le prince Noir, fils d'Edouard III. 1330-1376.

Edouard, roi de Portugal. Succ. de son père Jean Ier, 1433; m. 1438.

Edouard-Bruce. V. Bruce.

Edred, 10e roi d'Anglet. de la dynast. saxonne. Succ. de son frère Edmond, 946; m. 955.

Edrisi (Mohammed), géogr. ar. N. Ceuta, 1099.

Edwards (Rich.), anc. aut. dram. angl. 1523-1556. = (Th.), litt. et crit. angl. 1699-1757. = (Bryan), public. angl. 1743-1800. = (W.-Fréd.), natural. La Jamaïque, 1777-1842.

Edwy, 2e roi d'Anglet. de la dynast. saxonne, fils d'Edmond Ier. M. 957.

Eeckhout (Gerbrant van den), peint. Amsterd., 1621-1674.

Efeen (Juste van), litt., trad. Utrecht, 1684-1735.

Effiat (Ant. Coiffier, marq. d'), maréch. de Fr. 1581-1632.

Egbert, roi d'Anglet. en 800. M. 837.

Egède (J.), fondat. des missions danoises au Groënland, natural. Danemark, 1686-1758.

Egerton (Th.), gr. chancel. d'Anglet. Ridley, 1540-1617. = (Fr.), comte de Bridgewater, hellén., litt., et de la même fam. que le précéd. 1756-1829.

Eggers (Ja. baron d'), gén., command. de Dantsig, tactic. Dorpat (Livonie), 1704-1773.

Eggesteyn (H.), cél. impr. strasbourgeois du 15e s.

Eggs (J.-Ign.), capuc., missionn. dans l'Asie Min. Rhinfeld (Argovie), 1618-1702.

Egil ou *Eigel*, poëte lat. et hist. island. du 10e s.

Eginhard, hist., secrét. de Charlemagne. M. 839.

Egloff (Louise), femme poëte. Bade, 1803-1834.

Egly (C.-Ph.-Monthenault d'), litt. Paris, 1696-1749.

Egmont (Ch.), duc de Gueldres. Grave, 1467-1538. = (Lamoral, comte d'), gén. de caval. sous Philippe II. 1522-1562.

Egnazio (J.-B. Cipelli), litt., poëte lat. Venise, 1478-1553.

Ehrenheim (Fréd.-Gu. baron d'), min. d'Etat, physic., litt. Broby (Sudermannie), 1753-1828.

Ehrenpreus (C. comte d'), sénat. suéd., secrét. de Charles XII. Orebro, 1692-1760.

Ehrenschoeld (N.), amiral suédois. 1704-1728.

Ehrensten (Ed.), ambass., secrét. d'Etat, chancel. de Suède. 1620-1686.

Ehrenstral (Dav. Clocker d'), peint. Hambourg, 1629-1698.

Ehrenswærd (A., comte d'), feld-maréch. de Suède. M. 1773.

Ehret (G.-Denis), peint. de plantes. Bade, 1710; Londres, 1770.

Ehrhart (Balt.), méd. et bot. all. M. 1756.

Eichhorn (J.-God.), théol., oriental., hist. all. 1752-1827.

Eichner (Ern.), composit., instrument. M. Posdam, 1776.

Eidous (Marc-Ant.), litt. Marseille, 1710-1780.

Eimmart (G.-Christ.), peint., astron., mécan. Ratisbonne, 1638-1705.

Eioub-Ensari (Abou), comp. de Mahomet. M. au siége de Constantinople, 668.

Eisen (Ch.), dessinat. Paris, 1711-1777.

Eisenhart (J.-Fréd.), jurisc. all. Spire, 1720-1783.

Eisenschmid (J.-Gasp.), mathém., archéol. Strasbourg, 1696-1712.

Ekeblad (Cl. comte de), min., d'Etat, négociat. suédois. 1700-1771.

Ekkerhard, dit l'Ancien, poëte lat., doy. de l'abbaye de St-Gall. M. 677. = Dit le Jeune, moine de St-Gall, hist. M. 1071.

Ekstroem (Dan.), mécan. suédois. 1711-1755.

Ela, roi d'Israël, fils de Baasa. Viv. v. 919 av. J.-C.

Elbée (N. Gigot d'), gén. vendéen. N. 1752; fusillé, 1794.

Elbeuf ou *Elbœuf* (Re. de Lorraine, marq. de), petit-fils de Claude, duc de Guise. M. 1566. = (Emm.-Maur.), capit. au service de l'emp. d'Autriche, et de la même fam. que le précéd. 1677-1763.

Elburcht (J. van), dit Petit-Jean), peint. N. Elbourg (Gueldre); viv. au milieu du 16e s.

Elci (Ange d'), philol., poëte lat. et italien. Florence, 1764-1824.

Eleazar, fils d'Onias, succ. de son frère Simon le Juste, comme souver. sacrificateur des Juifs, v. 276 av. J.-C. = De Garmiza ou de Worms, rabbin. Viv. v. 1240.

Eléonore de Guienne, fille de Guillaume IX, dern. duc d'Aquitaine. N. 1122; épouse de Louis le Jeune, puis de Henri II d'Angleterre; m. 1203.

Eléonore de Provence (dite Ste Eléonore), femme de Henri III d'Angleterre; m. 1292.

Eléonore Tellez, reine de Portugal, 1371; m. dans un monast., 1405.

Eléonore d'Autriche, femme d'Emmanuel le Grand, roi de Portugal, puis de François Ier, roi de France. M. en Esp., 1558.

Eleuthère (St), pape. Succ. de St Soter, 177; m. 192. =(St), év. de Tournay. M. 532.

Elhuyart (d'), min. esp., direct. gén. des mines en Amérique. Logrono, 1755-1831.

Elias de Barjols, poëte provençal du 13e s.

Elias Elvita, crit. et gramm juif. Italie, 1472-1549.

Elie, prophète d'Israël. Enlevé au ciel dans un chariot de feu, v. l'an 892 av. J.-C.

Elie de Beaumont (J.-B.-Ja.), jurisc. Carentan, 1732-1786.

Elien, écriv. grec du 11e s. = (Claudius), compilat. grec N. Préneste, 3e s.

Eliézer, sav. rabbin. M. Cracovie, 1586.

Elio (F.-X.), gén. esp., gouv. de Valence. N. Pampelune, 1769; exécuté 1822.

Eliot (G.-A.), gén. angl. 1818-1790.

Elisabeth (Ste), fille d'André II, roi de Hongrie, femme de Louis IV, landgrave de Thuringe. 1207-1231. =(Ste), fille de Pierre III d'Aragon, femme de Denis Ier, roi de Portugal. M. 1336.

Elisabeth d'Autriche, fille de Maximilien II. N. 1554; épouse de Charles IX, roi de Fr. 1570; m. dans un monast., 1592.

Elisabeth-Christine, impératr. d'Allemagne. N. 1691; épouse de l'archiduc Charles, 1708; m. 1750.

Elisabeth Petrowna, fille de Pierre le Grand. N. 1709; impératr. de Russie, 1741; m. 1761. —*Alexiewna*, de la maison de Bade. N. 1779; épouse du gr.-duc Alexandre, qui fut plus tard emp. de Russie, 1793; m. 1826.

Elisabeth Woodville, reine d'Angleterre, épouse d'Edouard IV, 1464; m. 1488. = *Elisabeth d'Angleterre*, fille de la précéd. N. 1466; épouse de Henri VII, roi d'Anglet., 1486; m. 1502. = *Elisabeth*, fille de Henri VIII, roi d'Anglet. et d'Anne Boleyn. N. 1533; montée sur le trône, 1558; m. 1603.

Elisabeth de Valois, reine d'Esp., fille de Henri II et de Catherine de Médicis. N. Fontainebleau, 1545; épouse de Philippe II, 1559; m. 1568. = *Elisabeth de France*, reine d'Esp., fille de Henri IV et de Marie de Médicis. N. Fontainebleau, 1602; épouse de Philippe IV, 1615; m. 1644. = *Elisabeth Farnèse*, reine d'Esp., fille d'Edouard II, prince de Parme, N. 1692; épouse de Philippe V, 1714; m. 1766.

Elisabeth-Christine, reine de Prusse. N. 1715; épouse de Frédéric II, 1732; m. 1797.

Elisabeth, reine de Hongrie, fille de Wladislas Lokietek, roi de Pologne, épouse de Charobert, roi de Hongrie, 1319; régente de Pologne de 1370 à 1380; m. 1381. = *Elisabeth de Bosnie*, fille d'Etienne, roi de Bosnie; épouse de Louis le Grand, roi de Hongrie et de Pologne, puis régente du roy., 1382. Mise à m. 1386.

Elisabeth Stuart, reine de Bohême, fille de Jacques Ier d'Anglet., femme de Frédéric IV, élect. palat., puis roi de Bohême. M. Londres, 1620.

Elisabeth de France (Philippine-Ma.-Hélène, Mme), sœur de Louis XVI. N. Versailles, 1764; m. sur l'échaf., 1794.

Elisée, prophète d'Israël, disciple d'Elie. M. Samarie, 835 av. J.-C.

Elisée (J.-F. Copel, dit le Père), prédic. fr. Besanç., 1726-1783. = (Ma.-Vinc. Talachon, dit le Père), chir. de Louis XVIII. Lagny, 1758-1817.

Ellenborough (Ed. Law, bar.), légiste angl. 1748-1818.

Eller (Elie), dit le Père de Sion, chef d'une secte luthér. appelée Communion de Rensdorff. Berg, 1690-1750.

Ellers (J.), litt. suéd. M. 1790.

Elleviou (J.), chant. de l'Opéra-Comique. Rennes, 1769-1842.

Elliger (Otmar), peint. Hambourg, 1666-1732.

Ellis (J.), natural. angl. M. 1776. =(H.), navig. angl. M. 1806. =(G.), litt. angl., écriv. polit. 1745-1815.

Elliston (R.-Gu.), act. et aut. dram. Londres, 1774-1831.

Elwood (Th.), quaker et controvers. angl. 1630-1713.

Elmacin ou *Elmakyn* (G.), dit Ibn-Amid (chrétien), hist. ar. 1223-1273.

Elmsley (P.), hellén. et crit. angl. 1773-1825.

Eloi (St), év. de Noyon, min., trésor. et orfèvre de Dagobert Ier. Cadillac (Limagne), 588-659.

Elphinston (Gu.), év. d'Aberdeen, chancel. d'Ecosse. 1431-1514.

Elphinston, cél. mar. au service de la Russie, amiral sous Catherine II. 1720-1775. = (Ja.), gramm., litt. Edimb., 1721-1809.

Elpidius ou *Elphidius*, diacre, méd., poëte lat. M. Spolète, 533.

Elsholz (J.-Sigism.), méd., bot. Francf.-s.-l'O., 1623-1688.

Elrius (P.), physic. et astron. suéd. Upsal, 1710-1749.

Elye, chan. de Munster, fondat. de l'imprim. en Suisse au 15e s.

Elzevir ou *Elzevier*, famille d'impr. cél. On distingue surtout: = Isaac, impr. à Leyde, 1617 à 1628. = Bonaventure, frère du précéd., et qui s'associa son frère Abraham. M. 1651. = Jean, fils d'Abraham. N. 1622; m. 1661, et associé, de 1652 à 1654, avec Daniel, fils de Bonaventure, et le dern. de la fam.

Elzheimer (Ad.), peint. all., dit Adam de Francfort et Adam Tedesco. Francfort, 1574; Rome, 1620.

Emeric ou *Henri*, roi de Hongrie. Succ. de son père Bela III, 1196; m. 1204.

Emérigon (Balt.-Ma.), jurisc. Aix, 1725-1785.

Emery (Ja.-And.), théol., supér. de St-Sulpice. Gex, 1732-1811.

Emili (P.), hist., appelé en Fr. par Louis XII. Vérone, 1460-1529.

Emilien (Marcus Julius Æmilius), emp. rom. N. Mauritanie; succ. de Trebonius Gallus, 253; massacré même année.

Emmanuel, dit le Grand, roi de Portug. N. 1469; succ. de Jean II, 1495; m. 1521.

Emmanuel-Philibert, dit Tête-de-Fer, duc de Savoie, vaill. homme de guerre. 1528-1580.

Emmery (J.-L.-Cl.), comte de Grozyeulx, memb. du cons. des cinq-cents, du cons. d'Etat, pair de Fr. Metz, 1752-1823.

Emo (Ange), homme d'Etat, amiral vénit. Venise, 1731; Malte, 1792.

Empecinado (J.-Mart. dit), fam. chef de guerillas esp. N. Castrillo; pendu 1825.

Empédocle d'Agrigente, philos. grec. Viv. 5e s. av. J.-C.

Empereur (Constantin l'), oriental. holl. M. 1648.

Empoli (Ja. Chimenti da), peint. ital. 1554-1640.

Emporius, rhét. du 6e s.

Enambuc (Vaudrosque Diel d'), fondat. de la col. de la Martinique et de la Guadeloupe. M. 1636.

Endelechius ou *Severus Sanctus*, rhét. et poëte lat. du 4e s.

Enée, tactic. grec. Viv. 350 av. J.-C. = *de Gaza*, philos. platonic. du 5e s. =(Sylvius). V. PIE II.

Engel (Sam.), géogr., agron. Berne, 1702-1784. =(J.-J.), philos., litt., aut. dram. Parchim (Mecklemb.), 1741-1802.

Engelbrecht (J.), cél. visionn. Brunswick, 1599-1642.

Engelhardt (C.-Aug.), litt., jurisc. Dresde, 1768-1834.

Engelmann (God.), dessinat., lithogr. N. 1788; m. Paris, 1839.

Enghien. V. CONDÉ.

Engramelle (Ma.-Domin.-Jo.), music., natural., mécan. Nedonchal, 1727-1780.

Ennius (Quintus), poëte lat. Rudies (Campanie), 239-169 av. J.-C.

Ennodius Magnus, écrivain ecclés. lat., év. de Pavie. 473-521.

Enoch, patriarche, fils de Jared. Viv. v. 3378 av. J.-C.

Ensenada (Zénon Silva, marq. de la), min. des fin. sous Ferdinand VI. Seca (Esp.), 1690-1772.

Entinopus, archit. N. île de Candie, fin du 3e s.

Entraigues (Emm.-L.-H. de Launey, comte d'), écriv. et agent polit. N. Villeneuve-de-Berg, 1755; assass. près de Londres, 1812.

Entrecasteaux (Jo.-Ant. Bruni d'), cél. mar. fr. Aix, 1740-1793.

Eobanus Hessus (Helius), poëte lat. Hesse, 1486-1540.

Eon de Beaumont (le chev.), avent., négociat., litt. Tonnerre, 1728; Londres, 1810.

Epaminondas, cél. gén. thébain. M. à la bat. de Mantinée, 363 av. J.-C.

Eparchus (Ant.), poëte grec. N. Corfou, 16e s.

Epée (C.-M., abbé de l'), cél. instit. des sourds-muets. Versailles, 1712-1789.

Ephippus, poëte comique grec d'Athènes, 5e s. av. J.-C.

Ephorus, orat., hist. grec. 363-300 av. J.-C.

Ephraïm, 2e fils de Joseph, chef d'une des 12 tribus d'Israël.

Ephrem (St), Père de l'Église syriaque. Nisibis (Mésopot.), 320-379.

Epicharme, poëte et philos. pythagoric. N. Cos; viv. à Syracuse, 450 av. J.-C.

Epictète, philos. stoïcien d'Hiérapolis (Phrygie), d'abord esclave. Viv. sous Marc-Aurèle et Adrien.

Epicure, philos. grec. 337-270 av. J.-C.

Epiménide, poëte, philos. crétois. M. 598 av. J.-C.

Epinay (Louise-Florence-Pétronille, marq. d'), femme auteur. 1725-1783.

Epiphane (St), doct. de l'Église gr., arch. de Salamine (Chypre). 310-403. = Dit le Scolastique, écriv. lat. Viv. en Italie, v. 510.

Eponine, femme de Sabinus, et cél. par son dévouement conjugal.

Eppendorf (H. d'), philol. all., advers. d'Erasme. M. 1553.

Eprémesnil (J.-J. Duval d'), conseill. au parl. de Paris. N. Pondichéry, 1746; m. sur l'échaf., 1794.

Equicola (Mario), hist. et litt. ital. 1460-1541.

Eraclius, peint. rom. du 10e ou du 11e s.

Erard (Séb.), cél. fact. de pianos. Strasb., 1752-1831.

Eraric, chef des Rugiens, roi des Ostrogoths. 541.

Erasistrate, méd. grec, chef des méthodistes. M. 257 av. J.-C.

Erasme (Didier), cél. litt., philol., érud., poëte lat. Rotterd., 1467-1536.

Erathosthène, géom., astron., géogr., poëte, biblioth. d'Alexandrie. 276-194 av. J.-C.

Ercilla y Zuniga (don Alonzo d'), poëte épique esp. Bermeo, 1525-1595.

Ercolani (J.-M.) litt. ital. Sinigaglia, 1690-1760.

Eric, nom porté par 14 rois de Suède. Les plus remarq. sont: = *Eric IX* (St), élu 155; tué 1161. = XIV, N. 1533; succ. de son père Gustave Wasa, 1560; assass., 1577.

Ericeira (Fern., comte d'), homme d'Etat, litt. Lisbonne, 1614-1699. =(F.-X. de Menezès, comte d'), litt. Lisbonne, 1673-1743.

Erizzo (Séb.), antiq., litt. Venise, 1525-1585. =(Fr.), frère du précéd., doge de Venise de 1325 à 1585; m. 1645.

Erlach (Rod. d'), capit. du 14e s. N. Bourgogne; m. 1360. = (J.-L.), maréch. de Fr. 1595-1650. =(C.-L.), maréch. de camp. N. Suisse, 1726; assass. par ses soldats, 1798.

Ermengarde, fille de Louis II, roi d'Italie, femme de Boson Ier, 877; régente du roy. d'Arles, 888.

Ermite (Dan.), poëte lat., litt. Anvers, 1584; Livourne, 1613.

Ermold le Noir, poëte lat. du 9e s.

Ernesti (J.-Aug.), profess. de litt. et de théol., crit. Tennstadt (Thuringe), 1707-1781. = (A.-Guill.), sav. crit., nev. du précéd. 1733-1801. = (J.-Christ.-Théoph.), frère du précéd., érud., crit. 1756-1802.

Erostrate, brûla le temple d'Ephèse pour s'immortaliser. 356 av. J.-C.

Erpenius ou *d'Erpe* (Th.), oriental. holl. 1584-1624.

Errard (J.), ingén. du 16e s. =(C.), peint., archit. Nantes, 1606-1689.

Ersch (J.-Sam.), bibliogr. Glogau (Silésie), 1766-1828.

Erskine (Th.), orat., public., litt. Edimb., 1750-1823.

Erwin de Steinbach, archit. de la cathédrale de Strasb. N. 1318.

Esaü, fils aîné d'Isaac. N. v. 1836 av. J.-C.

Escalante (J.-Ant.), peint. Cordoue, 1630-1670.

Escamard (Vinc. d'), maréch. de camp, direct. gén. de l'artill. Naples, 1772-1837.

Eschenbach (Wolfram d'), minnesinger du 13e s.

Eschenburg (J.-Joach.), philos., litt. Hambourg, 1753-1820.

Eschenmayer (C.-A.), philos. all. M. 1822.

Escher (J.-Conrad van der Linth), sav. géol. Neufchâtel (Suisse), 1733; Paris, 1815.

Eschine, philos., disc. de Socrate v. 400 av. J.-C. = Cél. orat. grec. N. Athènes, 393 av. J.-C.; m. Samos, 318.

Eschyle, poëte trag. grec. N. Eleusis, 524 av. J.-C.; m. en Sicile, 456.

Escobar (Marine d'), fondat. de l'ordre de Ste-Brigitte. Valladolid, 1554-1633.

Escobar y Mendoza, casuiste esp., prédic., poëte lat. Valladolid, 1589-1669.

Escoiquitz (J.), min. d'Etat esp. Navarre, 1762-1820.

Escousse (Vict.), poëte dram. 1813-1831. V. LEBRAS.

Esdras, doct. juif. Viv. au 5e s. av. J.-C., pendant la captivité de Babylone.

Eskil, archev. de Lund en Scanie, primat de Danemark au 12e s.

Esménard (Jo.-Alph.), poëte, litt. fr. Pelissane (Prov.), 1770-1812.

Esope, esclave et philos. phrygien du 6e s. av. J.-C. = Act. rom. du 1er s. av. J.-C., ami de Cicéron.

Espagnac (J.-B.-Jo., bar. d'), tactic. et gén. fr. Brive-la-Gaillarde, 1713-1783.

Espagnandel (Mat. l'), sculpt. Paris, 1610-1689.

Espagne (le comte d'), chef de partisans espagnol. Assass. 1839

Espence (Cl. d'), doct. de Sorbonne, poëte lat. Châlons-s.-M., 1511-1571.

Esper (J.-Fréd.), natural., astron. all. 1732-1781.

Espercieux (J.-Jo.), sculpt. Marseille, 1758-1840.

Espernon (J.-L. de Nogaret de la Valette, duc d'), favori de Henri III, et amiral de Fr. sous ce prince, gouv. de la Provence sous Henri IV, de la Guienne sous Louis XIII. N. Languedoc, 1554; m. Loches, 1642. V. VALETTE.

Espinasse (Julie-Jean.-Eléon. de l'), femme auteur. Lyon, 1752-1774.

Espinel (Vinc.), poëte et litt. esp. 1544-1634.

Espinosa (don Diego de), card., min. de Philippe II. Martimunos, 1502-1572. = (Hyac.-Fer.), peint. esp. 1600-1680.

Esprit (Ja.), dit l'abbé Esprit, litt., memb. de l'Acad. fr. Béziers, 1611-1678.

Esquirol (J.-E.-D.), méd., philanthr. Toulouse, 1772-1844.

Esquivel (Hyac.), relig. dominic., missionn. à l'île de Fr. M. 1633

Essarts (P. des), surintend. des fin. sous Charles VI, prévôt de Paris. Décap. 1413.

Essen (J.-H., comte d'), feld-maréch. suédois. 1755-1824.

Essex (R. Devereux, comte d'), favori d'Élisabeth d'Anglet. N. 1567; décap. 1601. = (Ja.), archit. angl. Cambridge, 1723-1784.

Estaço (Ach.), dit Achille Hatius, érud. portug., secrét. de Pie IV et de Pie V. 1524-1581.

Estaing (C.-Hect. comte d'), vice-amiral. fr. N. Ruvel (Auvergne), 1720; m. sur l'échaf., 1794.

Estampes (Anne de Pisseleu, duchesse d'), maîtresse de François Ier. 1508-1576.

Estampes-Valençay (Achille d'), maréch. de camp, gén. des galères de Malte, puis card. Tours, 1589-1646. = (Ja.), marq. de la Ferté-Imbault, de la même fam., maréch. de Fr., ambass. en Anglet. 1590-1668.

Este, nom d'une ill. maison d'Italie. Ses principaux membres sont: Alphonse Ier, duc de Ferrare et de Modène, époux de Lucrèce Borgia, protecteur de l'Arioste. M. 1534. = Alphonse II, p.-fils du précéd. Il fit enfermer le Tasse. N. 1533; m. 1597. = Renaud, duc de Modène. 1655-1737. = Hercule III, duc de Modène, petit-fils du précéd. 1727-1797.

Esterhazy, nom d'une fam. noble de Hongrie, dont les memb. les plus remarq. sont: Paul IV, Esterhazy de Galantha, gén., érud. 1635-1713. = N.-Joseph, homme d'État et capit. 1714-1790. = Nicolas, prince d'Esterhazy de Galantha, magnat de Hongrie, feld-maréch. 1765-1833.

Esther, juive de la tribu de Benjamin, nièce de Mardochée, épouse d'Assuérus, roi de Perse.

Estienne, fam. d'imprim. et de sav. fr. Le premier est: Jean, Paris, 1470-1520. = Robert, fils du précéd. Paris, 1503; Genève, 1559. = Henri, fils du précéd., hellén., litt. Paris, 1532; Lyon, 1596. = Antoine, libr.-impr., le dern. de la fam. Genève, 1594; Paris, 1674.

Estius (Gu.), théol. Gorcum, 1542-1613.

Estouteville (Gui d'), card., archev. de Rouen, négociat. sous Charles VII et Louis XI. M. Rome, 1483.

Estrades (God., comte de), maréch. de Fr., négociat. Agen, 1607-1686.

Estrées (J. d'), gr.-maître de l'artill. de Fr. 1480-1571. = (Ant.), gr.-maître de l'artill. sous Henri IV, gouv. de l'île de Fr., fils du précéd. = (Gabr.), fille du précéd., cél. maîtresse de Henri IV. 1571-1599. = (F.-Annib.), pair, maréch. de Fr. 1573-1670. = (J.), vice-amiral, maréch. de Fr., vice-roi d'Amér., fils du précéd. 1624-1707. = (César), card., négociat., memb. de l'Acad. fr. 1628-1714. = (Vict.-Marie), lieut.-gén. des flottes esp. et fr., maréch. de Fr., memb. de l'Acad. fr. 1660-1737. = (L.-César Letellier), de la fam. des précéd., maréch. de Fr. 1695-1771.

Etampes. V. ESTAMPES.

Ethelbald, roi d'Angleterre, de la dynastie saxonne, de 857 à 860.

Ethelbert, roi de Kent en 566. M. 615. = Roi d'Anglet. de la dynast. saxonne, roi de Kent et roi de Wessex. M. 866.

Ethelred Ier, roi d'Anglet., succ. du précéd., de 866 à 872. = II, roi d'Anglet., succ. de son frère Édouard le Martyr, de 979 à 1016.

Ethelwolf, roi d'Anglet., de la dynast. saxonne. M. 858.

Etheredge (C.), aut. dram. angl. N. 1636.

Ethicus (Hister), géogr. lat. du 6e s.

Etienne (St), 1er martyr. Lapidé 33 (9 mois ap. la m. de J.-C.). = *de Muret* (St), fondat. de l'ordre de Grandmont. M. 1124.

Etienne Ier (St), pape, succ. de St Luce, 253. Martyrisé 257.= II, succ. d'un autre Etienne, 752. M. 757. =III, succ. de Paul Ier, 768. M. 772. = IV, succ. de Léon III, 816. M. 817.=V, succ. d'Adrien III, 885; remplacé par Formose, 891. = VI, succ. de Formose, 896. M. 897.=VII, succ. de Léon VI, 929; remplacé par Jean XI, 931. = VIII, succ. de Léon VII, 939. M. 942.=IX (Fréd.), succ. de Victor II, 1057. M. 1058.

Etienne Ier (St), roi de Hongrie, succ. de son père Geysa, 997. M. 1038.=II, dit le Foudre, succ. de son père Coloman II, 1114; abdiqua 1131.=III, succ. de Geysa II, 1161. M. 1173. =IV, succ. de Bela IV, 1270. M. 1272.

Etienne (Ch.-Gu.), écriv. et public. Chamouilly (H.-Marne), 1778; Paris, 1845.

Etienne de Byzance, gramm. grec du 5e s.

Etoile (P. de l'), hist. Paris, 1540-1611.

Eubulide de Milet, philos. de l'école mégarique. N. Milet, 360 av. J.-C.

Eubulus, poëte com. athén. Viv. 370 av. J.-C.

Eucher (St), écriv. ecclés., év. de Lyon. M. 454.

Euclide de Mégare, philos. grec Viv. v. 400 av. J.-C.

Euclide, cél. géom. grec. Viv. 320 av. J.-C.

Euctémon, astron. athén. 432 av. J.-C.

Eudème de Rhodes, philos. gr. Viv. au 4e s. av. J.-C.

Eudes ou *Odon*, fils de Robert le Fort, élu roi de Fr., 887. M. 898.

Eudes, duc d'Aquitaine, succ. de son père Boggis, 688. M. 735.

Eudes de Montreuil, archit. de St Louis. M. 1289.

Eudoxe de Cnide, astron. grec. Viv. v. 370 av. J.-C. = *de Cyzique*, navig. grec, 2e s. av. J.-C.

Eudoxe, patriarche de Constantinople, défens. de l'arianisme. M. 370.

Eudoxie (Elia), femme d'Arcadius, emp. d'Or. M. 404.=(Licinia), dite la Jeune, femme de Valentinien III, emp. d'Occid., puis de Maxime. M. en captiv.

Eudoxie Macrembolitissa, femme de Constantin Ducas, emp. d'Or., puis de Romain Diogène. Reléguée dans un monast., 1071.

Eugène (St), évêque de Carthage. M. Languedoc, 505.

Eugène Ier (St), pape. Élu 654; m. 657. = II, succ. de Pascal Ier, 824. M. 827.=III, (Bern.), N. Pise; succ. de Lucius II, 1145; m. 1153.=IV (Gab. Condolmère). N. v. 1383; succ. de Martin V, 1431; déposé 1438; m. 1447.

Eugène, év. de Tolède, astron. M. 636. = Le Jeune, év. de Tolède, théol., poëte, lat. M. 660.

Eugène (F.-Eug. de Savoie Carignan, dit le Prince), généraliss. des armées impér., fils d'Eugène Maurice, comte de Soissons, et d'Olympe Mancini. Paris, 1663-1736.

Eulalie (Ste), vierge et martyre. N. Mérida (Esp.), v. 296; mise à m. 308.

Eulalius, archidiacre de Rome, antipape, élu 418.

Euler (Léo), ill. géomètre. N. Bâle, 1707; m. Pétersbourg, 1783.

Euloge (St), de Cordoue. M. martyr, 859.

Eumathe ou *Eusthate*, écriv. grec. des dern. s. de l'emp. d'Or.

Eumène, l'un des lieut. d'Alexandre le Grand. M. 315 av. J.-C.

Eumène Ier, roi de Pergame, 263 av. J.-C. M. 241.=II, nev. du précéd., succ. de son père Attale Ier, 198 av. J.-C. M. 157.

Eumène, rhéteur, profess. d'éloquence à Autun. 261-311.

Eunape, philos. et méd. N. Sardes, 4e s. de J.-C.

Eunome, hérésiarque du 4e s., év. de Cyzique, 360.

Euphémie (Ste), vierge de Calcédoine. Martyrisée, 307.

Euphorion, poëte grec de Chalcis, v. 272 av. J.-C.

Euphranor, peint. et sculp. de Corinthe. Viv. v. 360 av. J.-C.

Euphrosine, impératr. d'Or., femme d'Alexis II. M. 1215.

Eupolis, poëte com. d'Athènes. V. 440 av. J.-C.

Eupompe, peint. grec de Sicyone, 4e s. av. J.-C.

Euric ou *Evaric*, roi des Visigoths. Succ. de son frère Théodoric II, 466; m. Arles, 484.

Euripide, cél. poëte trag. grec. N. Salamine, 480 av. J.-C.; m. 407.

Eusèbe (St), pape. Succ. de Marcel, 310; m. même année.

Eusèbe de Pamphile, év. de Césarée (Palest.), écriv. grec, hist., théol. M. 338. = *de Nicomédie*, prélat grec arien, advers. de St Athanase. M. 342. = *de Samosate*, év. de cette ville au 4e s., advers. des ariens. Tué 379.

Eusebia (Aurelia), femme de l'emp. Constance. M. 1630.

Eustache (St), martyr. Tué sous Adrien, 130.

Eustache le Moine, cél. aventur. bolonais du 13e s.

Eustachi (Bart.), anat., méd. San-Severina (Marche d'Ancône), 1510-1574.

Eustathe (St), év. de Bérée, advers. des ariens. Exilé, 337.

Eustathe de Constantinople, archev. de Thessalonique, comment. d'Homère. M. 1198.

Eutechnius, méd. et sophiste grec du 5e s.

Euthycratès, sculpt. grec. Viv. v. 300 av. J.-C.

Euthydème, roi de la Bactriane. 220 av. J.-C.

Eutocius d'Ascalon, géom. grec. Viv. v. 540.

Eutrope (Flavius), hist. lat. du 4e s.

Eutrope, eunuque arménien, min. et favori de l'emp. Arcadius. Mis à m., 399.

Eutychès, hérésiarque grec du 5e s. M. 451.

Eutychien, pape. Succ. de Félix Ier, de 275 à 283.

Eutychius, gramm. lat. du 16e s.=Hist. ar., patriarche melchite d'Alexandrie. N. Egypte, 876; m. 940.

Evagoras, roi de Salamine (Chypre), 410 av. J.-C.

Evagre le Scolastique, hist., quest. de Tibère-Constantin. N. Syrie, 536.=Dit Ponticus, écriv. grec, partisan d'Origène, profess. à Constantinople, 381.

Evans (Olivier), mécan., invent. des machines à vapeur à haute pression. Etats-Unis, 1755-1811.

Evariste, pape. N. Grèce; succ. de St Clément, 100; m. 109.

Eve, femme du 1er homme. V. Adam.

Evémère ou *Evhémere*, philos. et voyag. grec. N. Messène, 4e s. av. J.-C.

Everard (Ange), dit le Flamand, peint. de bat. Brescia, 1647-1678.

Everdingen (Albe van), peint., grav. Alkmaer, 1621-1675.

Evilmérodach, roi de Babylone, fils et succ. de Nabuchodonosor, 562-560 av. J.-C.

Ewald (J.), poëte et aut. dram. danois. 1743-1781.

Excelmans (H.-Jo.-Isid., comte), maréch. de Fr. N. Bar-le-Duc, 1775; m. 1852.

Exmouth (Ed. Pelsew, lord), amiral angl. Douvres, 1737-1833.

Expilly (J.-Jo.), abbé, statisc., géogr. St-Remy (Prov.). 1719-1793.

Exsuperantius, hist. lat. du 5e s.

Exupère (St), év. de Toulouse au 5e s.

Eyck (J. van), dit Jean de Bruges, peint. Maeseyck (Pays de Liége), 1370-1441.=(Gasp. van), peint. de marines. N. Anvers, 1625.

Eykens (P.), dit le Vieux, peint. d'hist. Anvers, 1599-1640.

Eymeric (N.), dominic. esp., canon., inquisit. Girone, 1320-1399.

Eynden (Roland van), écriv. Dordrecht, 1748-1819.

Eyriès (J.-B.), géogr. Marseille, 1767; Paris, 1846.

Ezéchias, roi de Juda, fils et succ. d'Achaz, 273 av. J.-C. M. 694 av. J.-C.

Ezéchiel, prophète hébr. Emmené captif à Babylone 599 av. J.-C.=Poëte dram. juif du 1er s.

Ezenkanstí (J.), astron. arm. M. 1233.

Ezz-Eddin, poëte ar. du 13e s.

— F —

Faber (J.), dominic., controv., év. de Vienne. N. v. 1470; m. 1541. = (Sam.), hist. et litt. all. Altorf, 1657-1716.

Fabert (Abrah.), maréch. de Fr., gouv. de Sedan. Metz, 1599-1662.

Fabien (St), pape. Succ. de St Antère, 236; martyrisé, 250.

Fabius Maximus Rullianus (Quintus), cél. Rom., consul, dictat., maître de la cavalerie. M. v. 280 av. J.-C.

Fabius Pictor (Quintus), le plus anc. des hist. rom. V. 220 av. J.-C.

Fabius Maximus Verrucosus (Quintus), cons. rom., puis dictat. M. 205.

Fabre (J.-Cl.), oratorien, hist., lexicogr. Paris, 1668-1753. =(J.), poëte languedoc. du 18e s. =(L.), bénéd. de St-Maur, bibliog. Roujan, 1710-1788. = *d'Eglantine* (Ph.-F.-Nazaire), aut. dram., memb. de la conv. N. Limoux, 1755; m. sur l'échaf., 1794.= *de l'Aude* (J.-P., comte), memb. du cons. des cinq-cents, du tribunat, sénat., pair de Fr. Carcass., 1755-1832. = *de l'Hérault* (Den.), convent. Périt 1794. = *D'Olivet* (Ant.), litt., oriental. Ganges, 1768-1825.

Fabre (F.-Xav.), peint. Montpell., 1766-1837. = (Ma.-Ja.-Vict.), poëte, litt. Jaujac, 1785-1831.

Fabretti (Raphaël), cél. antiq. Urbin, 1681-1700.

Fabrice (Jér.), méd. ital. Acquapendente, 1537-1619.=*de Hilden* (Gu.), méd., chir., Hilden (Prusse), 1560-1634.

Fabricius (Caius Luscinus), gén. rom., vainq. des Samnites. M. 250 av. J.-C.

Fabricius (G.), hist. et poëte lat. Chemnitz (Saxe), 1516-1571. =(Dav.), past. et astron. holl. M. 1617. = (J.), philol., bibliogr. Altorf, 1644-1729. = (J.-Alb.), crit. et bibliogr. Leipzig, 1668-1738. = (J.-Chr.), entomol. et écon. danois. 1742-1807.

Fabricy (le P. Gab.), dominic., bibliogr., archéol. Maximin (Prov.), 1725-1800.

Fabroni (Ange), biogr. et journ. Maradi (Tosc.), 1732-1803. =(J.-Val.-Mat.), chim., collabor. de Fontana. Florence, 1752-1822.

Facciolati (Ja.), gramm. et lexicogr. Torriglia, 1682-1769.

Facino-Cane (Bonifazio, dit), condottiere du parti des gibelins. Santhia (Piém.), 1360-1414.

Facis (Ange de), peint. ital. du 15e s.

Faërne (Gab.), poëte lat. Crémone, 1500-1561.

Faes (P. van der), dit le chevalier Lely, peint. Westphalie, 1618; m. Londres, 1680.

Fagan (Bart.-Christ.), aut. dram. Paris, 1702-1755.

Fagès (Jo.), chir., profess. de méd. à Toulouse. 1764-1824.

Faget de Baure (J.-J.), avocat gén. au parl., litt. Orthez, 1755-1817.

Faggoe (Ja.), écon. suédois. 1699-1777.

Fagiuoli (J.-B.), poëte burl., aut. dram. Florence, 1660-1742.

Fagon (Gui-Crescent), méd. de Louis XIV, direct. du Jard. des Pl. Paris, 1638-1718.

Fahrenheit (Gab.-Dan.), physic. Dantzig, 1690-1740.

Faille (Germ. de la), litt., hist. Castelnaudary, 1661-1711.= (Cl. de la), natural. N. La Rochelle; m. 1770.

Fain (Agathon-J.-F.), bar., secrét. archiv. du cabinet de Napoléon. Paris, 1778-1837.

Faini (Mme Diamante), femme poëte ital. M. 1770.

Fairfax (Ad.), poëte angl. M. 1632. = (Th. lord), gén. angl. Deuton (comté d'York), 1611-1671.

Fakhr-Eddyn-Razzy, hist. musulm. du 13e s.

Falbaire (C.-G. Fenouillot de), aut. dram. Salins, 1727-1800.

Falcand (Hug.), hist. du 12e s. N. Normandie.

Falck (J.-P.), natural. et phys suéd. du 18e s.

Falckenstein (J.-H de), antiq. et litt. all. Silésie, 1682-1760.

Falcone (Aniello), peint. de bat. Naples, 1600-1665.

Falconer (W.), poëte et litt. Edimbourg, 1730-1769.

Falconet (And.), méd. et antiq. Roanne, 1611-1691. = (Cam.), litt., memb. de l'acad. des inscr., p.-fils du précéd. Lyon, 1671-1762.=(Et.-Maur.), sculpt. Paris, 1716-1791.

Falcucci (N.), méd. toscan. M. 1411.

Falens (C. van), peint. de paysages. Anvers, 1682; Paris, 1733.

Faliero (Marino), doge de Venise. Succ. d'And. Dandolo, 1354; exécuté comme conspir., 1355.

Falk (J.-Dan.), poëte satir. et aut. dram. Dantzig, 1770-1826.

Falkland (Lucius Cary, vic. de), secrét. d'Etat, memb. du parl. angl. Oxford, 1610-1643.

Faletti (Jér.), litt., poëte lat., ambass. Trino (Monferrat), 1518-1564.

Fallope (Gab.), anat. Modène, 1523-1562.

Falstaff (J.), capit. angl. M. 1469.

Fangé (Aug.), bénéd. fr., abbé de Senones, érud. M. 1791.

Fanshaw (Rich.), poëte angl., homme d'Etat, 1697-1766.

Fantin-Desodoards (Ant.-Et.-N.), hist. et litt. Pont-de-Beauvoisin (Savoie), 1738-1820.

Fantucci (le comte Marc), litt., écon., érud. Ravenne, 1745-1806.

Fanucci (J.-B.), hist. Pise, 1756-1834.

Fardella (M.-Ange), physic., mathém., philos. Trapani (Sicile), 1650-1718.

Fardulfe, poëte lat., abbé de St-Denis en 790.

Fare (Ste), 1re abbesse du monast. de Faremoutier. M. 655.

Fare (C.-A., marq. de la), poëte. Valgorge (Vivarais), 1644-1712.

Faret (N.), poëte, memb. de l'Acad. fr. Bourg, 1596-1646.

Faria y Sousa (Manoel de), litt. et hist. portug. du 17e s.

Farinato (Pa.), peint. Vérone, 1525-1606.

Farinelli (C. Broschi, dit), cél. chant., chancel. de Calatrava. Naples, 1705-1782.

Farlati (Dan.), jés., hist. San-Daniele (Frioul), 1690-1773.

Farnèse, cél. maison ital. qui a donné quelques généraux à la républ. florent., et d'où sont sortis 8 ducs de Parme et de Plaisance, parmi lesquels on distingue: Pierre-Louis, 1er duc de Parme et de Plaisance. Assass. 1547. = Alexandre, gén. au service de Philippe II et gouv. des Pays-Bas. M. 1592.

Farjuhar (G.), coméd., aut. dram. Londonderry (Irlande), 1678-1707.

Farril (don Gonzalo), gén. et homme d'Etat esp. La Havane, 1757-1831.

Farsetti (Côme), jurisc., ambass. du duc de Massa. Massa, 1619-1689.

Farwharson, mathém. angl. M. Pétersb., 1739.

Fascitelli (Honoré), poëte lat., litt. Isernia (roy. de Naples), 1502-1564.

Fassin (le cheval. N.-H.-Jo. de), peint. Liége, 1728-1811.

Fassola da Pavia (Bern.), peint. Milan. Viv. v. 1518.

Fatah, écriv. ar. Mis à m. 535.

Fatio de Duiller (N.), géom. et alchim. Bâle, 1664-1753.

Fauche-Borel (L.), d'abord imprim. à Neufchâtel (Suisse), puis agent très-actif des Bourbons. 1762-1829.

Faucher (César et Constantin), frères jumeaux, hommes de guerre. N. La Réole, 1760; fusillés comme conspir., 1815.

Fauchet (Cl.), historiogr. de Fr. Paris, 1529-1621.

Faujas de St-Fond (Bart.), géologue. Montélimart, 1750-1819.

Faulcon (N.), écriv. poitevin du 14e s.

Faure (C.), abbé de Ste-Genev., réformat. de congrég. rel. Luciennes (Seine-et-O.), 1594-1644. =(L.-Jo.), jurisc., memb. du cons. des cinq-cents et du trib. Le Havre, 1760-1837.

Fauriel (Claude), litt., crit., memb. de l'acad. des inscr. St-Etienne, 1772-1844.

Fausta (Flavia Maximiana), femme de Constantin. Mise à m. 327.

Faustina (Annia Galeria), impératr. rom., femme d'Antonin le Pieux. M. 141.

Faustus de Byzance, év. arm. N. Constantin., v. 320.

Favard de Langlade (Gu.-J.), jurisc., homme d'Etat. St-Florent (Auvergne), 1762-1831.

Favart (C.-Sim.), aut. com. Paris, 1710-1792.= (M.-Justine), actr. de l'Opéra-Com., femme du précéd. Avignon, 1727-1772.

Favart-d'Herbigny (Christ.-Élisabeth), natural. Reims, 1727-1793.

Favier (N.), conseill. au parl. de Paris. N. Troyes au 16e s. = Public. Toulouse, 1720-1784.

Favorinus, sophiste d'Arles, profess. de rhét. à Athènes et à Rome sous Adrien. M. v. 135. = (Varinus), lexicogr. ital. du 16e s.

Favoriti (A.), poëte lat. 17e s.

Favras (Th. Mahi, marq. de), lieut. des Suisses de la garde de Monsieur, frère de Louis XVI. N. Blois, 1745; pendu Paris, 1790.

Favray (Ant.), peint. fr. du 18e s.

Favre (Ant.), jurisc., litt. Bourg-en-Bresse, 1557-1624.

Favyn (And.), érudit. N. Paris. 16e s.

Faye (Ja.), seign. d'Espeisse, présid. à mortier au parlem. de Paris. 1543-1590.=(C.), ambass., écriv., fils du précéd. Paris, 1577-1638.

Faydit (l'abbé P. Val), litt. Riom, 1640-1709.

Faypoult (Gu.-C.). min. des fin., min. plénipotent. Champagne, 1752-1817.

Fazelli (Th.), dominic., hist. Sacca (Sicile), 1498-1570.

Fazio (Bart.), hist. N. La Spezia (État de Gênes); m. 1457.

Fedele (Cassandra), femme aut. relig. Venise, 1465-1558.

Feder (J.-G.-H.), philos. all. 1740-1821.

Federici (Domin.-M.), dominic., litt. Vérone, 1739-1808.

Federmann (N.), voyag. du 16e s.

Fedor-Iwanowitch, emp. de Russie. N. 1557; succ. d'Ivan IV, 1584; empoisonné, 1598. = II, *Alexiewitch*, emp. de Russie. Succ. d'Alexis, 1676; m. 1682.

Fehling (H.-Christ.), peint. all. 1653-1725.

Feith (Rhynvis), poëte dram. et litt. holl. 1753-1824.

Feletz (Ch. Dorimond de), litt., crit. Grimond, près de Brives, 1767-1850.

Félibien (And.), litt., historiogr. memb. de l'acad. des inscr. Chartres, 1619-1695.

Felice (Fortuné-Bart. de), litt., public. Rome, 1723-1789.

Félicité (Ste), dame rom., martyris. avec ses 7 fils, 150 ou 164.

Felino (Gu.-Lé du Tillot, marq. de), homme d'Etat. Bayonne, 1711-1774.

Felinski (Aloïs), poëte et litt. polon. Ossow, 1763-1822.

Félix (St), év. de Dunwich (Suffolk). M. 646. = de Valois

(St), Français, fondat. de l'ordre de la Rédemp. 1127-1212.

Félix Ier (St), pape. Succ. de St Denis, 269 à 274.=II, anti-pape. Élu, 355; chassé, 358. = III, pape. Succ. de St Simplice, 483; m. 492. = IV, pape. Succ. de Jean Ier, 526; m. 530. = V, antipape. V. AMÉDÉE VIII.

Félix de Beaujour (L.), écon., archéol. Callas (Var), 1765-1836.

Fellenberg (Ph.-Emmanuel), cél. pédagogiste et agron. Berne, 1771-1844.

Feller (F.-X. de), jés., biogr. Bruxelles, 1735-1802.

Felton (J.), Irlandais, lieut. dans l'armée angl., assass. de Buckingham. Mis à m. 1628.

Fenel (J.-B.-Pasc.), eccl., érud. Paris, 1695-1753.

Fénelon (Bertr. de Salignac, marq. de), ambass., litt. M. 1559. = (F. de Salignac de Lamothe), litt., moral., théol., archev. de Cambrai. Fénelon (Quercy), 1651-1715. = (Gab.-Ja.), lieut.-gén., ambass. en Holl., neveu du précéd. Tué à Raucoux, 1746. = (J.-B.-Ant. abbé de), aumôn. de Marie Leczinska, de la même fam. que les précéd. N. 1702; m. sur l'échaf., 1794.

Fenton (Élisée), litt. et poëte angl. M. 1730. = (Éd.), navig. angl. du 16e s. = (Geoffroy), secrét. d'Etat d'Élisabeth, puis de Jacques Ier en Irl., frère du précéd. M. 1608.

Fer (N. de), géogr. Paris, 1646-1720.

Ferandini (J.), composit., conseill. de l'élect. de Bavière. N. Venise; m. Munich, 1793.

Féraud (J.-Fr.), gramm., profess. de philos. et de rhet. Marseille, 1725-1807. = Convent., mass. par la populace, dans la journ. du 1er prairial an 3.

Ferber (J.-J.), minéral. suéd. 1743-1790.

Ferdinand Ier, emp. d'All. N. 1503; succ. de Charles-Quint, 1556; m. 1564. = II, p.-fils du précéd. N. 1578; élu emp., 1619; m. 1637. = III, fils et succ. du précéd. N. 1608; emp. 1637, m. 1657.

Ferdinand Ier, roi de Castille et de Léon v. 1035; m. 1065. = II, roi de Léon. Fils et succ. d'Alphonse VIII, 1157; m. 1187. = III, dit le Saint, fils d'Alphonse IX, roi de Léon. N. 1200; roi de Castille, 1217; de Léon, 1230; m. 1252. = IV, roi de Castille et de Léon. N. 1285; succ. de son père Sanche IV, 1295; m. 1312. = V, dit le Catholique, fils de Jean II. N. 1452; roi de Castille, 1474; d'Aragon, 1479; de la Navarre, 1512; m. 1516. = VI, fils de Philippe V, roi d'Esp. N. 1713; succ. de son père, 1746; m. 1759. = VII, fils de Charles IV, roi d'Esp. N. 1784; nommé roi par son père, 1808; retenu à Valençay par Napoléon jusqu'en 1813; m. 1832.

Ferdinand Ier, roi de Naples et de Sicile. Succ. de son père Alphonse Ier, 1458; m. 1494. = II, roi de Naples, fils d'Alphonse II et p.-fils du précéd. Succ. de son père, 1495; m. 1496.

Ferdinand Ier, roi des Deux-Siciles. N. 1751; succ. de son père Charles III, 1759, avec un cons. de régence; se retira en Sicile de 1798 à 1814, pendant le règne de Joseph Napoléon et celui de Murat; m. 1825.

Ferdinand, roi de Portugal. N. 1340; succ. de son père Pierre Ier, 1367; m. 1383.

Ferdinand de Cordoue, érud. Cordoue, 1420-1480. = d'Aragon, archev. de Saragosse, vice-roi d'Aragon. Madrid, 1514-1575.

Ferdoucy (Aboul-Cacem-Mansour), cel. poëte persan. 916-1020.

Fergus Ier, fils d'un roi d'Irlande, fondat. de la monarchie d'Écosse en 332. Tué 357.

Ferguson (Ja.), astron., mécan. Keith (Écosse), 1710-1776. = (Adam), philos. écoss. 1724-1816.

Fergusson (J.), poëte écoss. Edimbourg, 1751-1774.

Ferichtah (Mohammed-Cacem), hist. persan du 17e s.

Fermat (P. de), cel. géom., jurisc., hellén. Toulouse, 1595-1665.

Fermin (Ph.), méd., natural. Maestricht, 1720-1790.

Fernand-Nunez (duc de), grand d'Esp., ambass., min. plenipot. Madrid, 1778; Paris, 1821.

Fernandez (Juan), navig. portug. Pénétra le premier (1446) dans l'intér. de l'Afrique; il fut abandonné en 1448 par ses comp., et ne reparut plus. = (Ant.), jés. et voyag. mission. en Abyssinie. Lisbonne, 1566-1642 = On connait encore deux voyag. portug. du nom de Fernandez, 1445 et 1552.

Fernandez (Diego), hist. esp. du 16e s.

Fernandez-Navarrette (J.), dit il Mudo (le Muet), peint. esp. Logrono, 1526-1579.

Fernel (J.), 1er méd. de Henri II et mathem. Clermont (Beauvoisis), 1497-1558.

Feroux (Christ.-Lé.), prieur des bernard., écon. Frévent (Artois), 1730-1803.

Ferracino (Bart.), mécanicien et architecte italien. 1692-1777.

Ferrand (Ja.-Ph.), peint. en miniature et en émail. Joigny, 1653-1732. = (Ma.-L.), gén. de divis. Besançon, 1753-1808. = (Ant.-F.-Cl., comte), hist., min. d'Etat, pair de Fr., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1751-1825.

Ferrand de la Caussade (J.-H. Becays), gen. de divis. Montflanguin (Artois), 1736-1805.

Ferrare (Hipp. d'Este, dit le cardinal de), fils d'Alphonse Ier d'Este, duc de Ferrare. N. 1509; gouv. du duché de Parme pour la Fr., 1552 à 1554; m. 1572. = (Anne de), fille d'Hercule II, duc de Ferrare et de Modène. N. 1531; femme de Guise le Balafré, puis de Jacques de Savoie, duc de Nemours; m. 1607.

Ferrari (Bart.), fondat. de l'ordre des barnabites. Milan, 1497-1544. = (Gaudenzio), peint. ital. 1484-1550. = (Octavien), philos., érud. Milan, 1518-1586. = (Bernardin), écriv. ecclés., archéol. Milan, 1576-1669. = (Octave), érud., antiq. Milan, 1607-1682. = (L.), mathém. Bologne, 1522-1566 = (Gui), jés., hist. Novare, 1717-1791. = (P.), archit. ital. 1753-1825.

Ferrarini (M.-Fabrice), antiq. ital. N. Reggio; m. 1492.

Ferraris (Jo. comte de), gén. autrich., géogr. Lunéville, 1726-1814.

Ferrata (Hercule), sculpt. ital. N. 1630.

Ferraud, memb. de la conv. N. vallée d'Aure (Armagnac), 1764; massacré par les insurgés du 1er prairial an 3.

Ferreira (Ant.), l'un des poëtes class. du Portugal. Lisbonne, 1528-1569. = (Al.), jurisc. et hist. portug. Porto, 1644-1737.

Ferreras (J. de), ecclés., hist., litt., théol. esp. Labaneza, 1652-1735.

Ferreri (Zacharie), poëte lat., écriv. ecclés. Vicence, 1479-1525.

Ferreto, hist. et poëte lat. du 14e s.

Ferri (Alph.), méd.-chir. du pape Paul III. M. 1575. = (Ciro), archit., peint. Rome, 1634-1689.

Ferrier (St-Vincent), prédic. dominic., théol. Valence, 1357; Vannes, 1415. = (Arn. du), jurisc., garde des sceaux du roi de Navarre (Henri IV), ambass. Toulouse, 1508-1585.

Ferrière (Cl. de), sav. jurisc. Paris, 1639-1734.

Ferrières (C.-Élie, marq. de), litt., memb. de l'assemblée constit. Poitiers, 1741-1804.

Ferron (Arnoul le), hist., jurisc. Bordeaux, 1515-1563.

Ferté (H. de Sennectère, duc de la), maréch. de Fr. Paris, 1600-1681.

Férussac (J.-B.-L. d'Audebart, bar. de), natural. Clérac, 1745-1815. = (And.-Et.), géol., natural., fils du précéd. Chartron (Tarn-et-Gar.), 1786-1836.

Feryd-Eddyn-Atthar, cél. poëte persan. 1226-1280.

Fesch (Jo.), card., archev. de Lyon, sénat., gr.-aumônier de l'Empire, oncle maternel de Napoléon. Ajaccio, 1763; Rome, 1839.

Festus (Sextus Pompeius), écriv. lat. du 3e s.

Feth-Ali-Chah, roi de Perse. N. 1762; succ. de son oncle Aga-Mohammed, 1797; m. 1834.

Feti (Domin.), peint. Rome, 1589-1624.

Feuchère (J.-Ja.), stat. fr. 1807-1852.

Feuerbach (P.-J.-Anselme de), philos., jurisc. Francfort-s.-Mein, 1775-1833.

Feuerlin (Ja.-Guill.), théol., philos., érud. Nuremberg, 1689-1766.

Feuillée (L.), minime, astron., bot., voyag. au Perou. Mane (Prov.), 1660-1732.

Feuillet (N.), chan., prédic. fr. 1622-1693.

Feuquières (Manassès de Pas, marq. de), lieut.-gen. sous Louis XIII. N. Saum., 1590; m. prisonn., 1639.=(Ant.), lieut.-gén., tactic., p.-fils du précéd. 1648-1711.

Feutrier (J.-F.-Hyac.), év. de Beauvais, min. des aff. ecclés. sous Charles X. Paris, 1785-1829.

Fèvre (Jehan le), poëte satir. fr. du 14e s.

Fevret de Fontelle (C.-Ma.), magist., érud. Dijon, 1710-1772.

Feyerabend (Sigism.), impr. et grav. sur bois du 16e s.

Feyjoo y Montenegro (Ben.-Jér.), cél. crit. esp. Compostelle, 1701-1764.

Feynes (H. de), voyag. fr. du 17e s.

Fiacchi (L.), poëte, crit. ital. 1754-1825.

Fiacre (St), patron des jard. Irlande, 600-670.

Fialetti (Odoard), peint., grav. Bologne, 1573-1638.

Fiamma (Galvano), dominic., hist. Milan, 1283-1344.

Fichet (Gu.), doct. de Sorb., profess. de théol. et de rhét., edit. du 1er livre qui ait été imprim. à Paris, en 1474.

Fichte (J.-Gottlieb), cél. philos. all. Ramenau (Lusace), 1726; Berlin, 1814.

Ficin (Marsile), philos. platonic., érud. Florence, 1433-1491.

Fictoor (J.), peint. de l'école flam. V. 1640.

Fielding (H.), romanc. et aut. dram. angl. Sharpham-Park (Somerset), 1707; Lisbonne, 1754.

Fiennes (Gu.), lord Say, ami de Cromwell, puis gr.-chambell. de Charles II. Broughton, 1582-1662.=(J.-B. de), oriental., négociat., secrét. interprète du roi de Fr. St-Germ., 1669-1744.

Fieschi (Jo.), princip. aut. de l'attentat commis contre Louis-Philippe, le 28 juillet 1835. N. Corse, 1790; m. sur l'échaf. 1836, avec ses complices Pépin et Morey.

Fiesque (J.-L., comte de Lavagne), noble genois qui conspira contre le doge André Doria. Se noya en voulant exécuter cette entreprise, 1547.

Fiévée, litt., public. Paris, 1770-1839.

Figrelius (Edm.), érud. suédois. Upsal, 1605-1676.

Figueira (Gu.), troubad. du 13e s.=(L.), jés. portug., missionn. Massacre par les Arouans, 1643.

Figueiredo (Ant. Pereira de), litt., théol., public. portug. Macao, 1725-1797.

Figueroa (F. de), poëte et aut. dram. esp. Alcala de Hénarès, 1540-1620.=Garcia de Silva y), diplom., voyag. aux Indes. M. Badajoz, 1574.

Filangieri (Gaetano), public. Naples, 1752-1788.

Filassier (J.-J.), litt., agron. Flandre, 1736; Clamart, 1806.

Filicaia (Vinc. de), poëte lyr. italien et latin. Florence, 1642-1707.

Fillastre (Gu.), év. de Verdun et de Tournay, hist. N. 1400; m. Gand, 1470.

Fillau de la Chaise (J.), théol., litt. Poitiers, 1630-1693. =*de St-Martin*, trad., frère du précéd. M. 1695.

Filleul (N.), poëte, aut. dram. N. Rouen, 1530.

Fimbria (Flavius), partisan de Marius. Lieut. de Valerius Flaccus en Asie, il souleva l'armée contre ce gén. Se donna la m. 85 av. J.-C.

Finch (Hénéage), comte de Nottingham, garde du sceau, lord chancel. Londres, 1621-1682.

Finelli (Julien), sculpt., archit. Carrare, 1602-1657.

Finistres y Monsalvo (Jo.), jurisc. et archéol. catalan. Barcelone, 1688-1770.

Finiguerra (Thomaso ou Maso), sculpt., orfèvre et nielleur. N. Florence, v. 1415; m. 1460.

Finkestein (C.-Gu. Finck, comte de), diplom., min. des aff. etrang. sous Frédéric II. Prusse, 1714-1800.

Finlayson (G.), chir., voyag. écoss. 1790-1823.

Finn-Magnussen, archéol. Skalholt (Islande), 1781-1847.

Fioravanti (Léo.), méd., chir. et alchim. bolonais. N. v. 1520; m. 1588.=(Valent.), composit. Rome, 1764-1837.

Fiore (Agnello del), sculpt. et archit. ital. du 15e s.

Fiorentini (F.-Ma.), litt. N. Lucques; m. 1673.

Fiorillo (Ignace), composit. Naples, 1720-1787.

Firenzuola (Ange), litt., ami de l'Arétin. Florence, 1493-1548.

Firmian (C., comte de), gouv. gén. de la Lombardie autrich. Trente, 1718-1782.

Firmicus Maternus (Ju.), écriv. chret. du 4e s.

Firmin (Th.), philanthr. angl. 1630-1697.

Firmin (St), 1er év. d'Amiens. Martyr. v. 287.

Firmus (Marcus), gén. rom., proclamé emp. en Egypte. Mis à m. par Aurélien, 273.

Firouzabadi, lexicogr. et litt. ar. 1328-1415.

Fischer (J.-Bern.), archit. Vienne (Autr.), 1650-1724. = (Ja.-Benj.), natural. livonien. Riga, 1730-1793. = (J. Eberhard), érud., hist. Esseling (Souabe), 1697-1771. =(J.-Fréd.), philol. Cobourg, 1726-1799. = (J.-C.), mathém., astron. all. 1760-1832. = (Chr.-A), litt. Leipzig, 1771-1829.

Fisher (J.), év. de Rochester, chancel. de l'univers. de Cambridge, théol. N. Beverley, 1455; décap. 1535.

Fitz-Gérald (lord Ed.), chef de la révolte irlandaise de 1796. Dublin, 1763-1798.

Fitz-James, 2e fils du maréch. de Berwick, 1er aumôn. de Louis XV, év. de Soissons. St-Germ., 1709-1764. =(Ch.), maréch. et pair de Fr., frère du précéd. 1712-1787.

Fitz-William (le comte Gu. Wentworth), homme d'Etat angl. 1748-1833.

Flabenigo (Domin.), ou *Flabanico*, doge de Venise. Succ. de Domin. Orseolo, 1032; m. 1043.

Flaccilla (Ælia), impératrice rom., 1re femme de Théodose le Gr. M. 385.

Flace (Re.), litt., poëte lat. Noyen-sur-Sarthe, 1530-1600.

Flacius (Mathias), théol. protest., controvers. Albone (Illyrie), 1520-1575.

Flaherty (Roderic O'), hist. irland. 1630-1718.

Flamel (Nic.), écriv. juré de l'univers. de Paris au 14e s. Passa pour alchim.

Flamen (Alb.), peint. et grav. N. Bruges, 17e s.

Flamininus (Titus Quinctius), consul rom., 197 av. J.-C.

Flaminius Nepos (Caïus), consul 222 av. J.-C. Périt sur les bords du Trasimène.

Flamstead (J.), astron. angl. Denby, 1646-1719.

Flangini (L.), patriarche de Venise, card., poëte, homme d'Etat. Venise, 1733-1804.

Flaugergues (Honoré), astron. Viviers, 1755-1835. = (P.-Fr.), député au corps législ., à la chambre des députés (1814), des représentants (1815). N. Rodez, 1769; m. 1836.

Flavien (St), patriarche d'Antioche. N. 404.=(St), patriarche de Constantin. Déposé au synode d'Éphèse, 449.

Flavio (Biondo), archéol. ital. Forli, 1388-1463.

Flavius (Caïus), scribe d'Appius Claudius, puis édile, 305 av. J.-C.

Flaxman (J.), cél. sculpt. et dessinat. angl. York, 1755-1826.

Fléchier (Esprit), év. de Lavaur, puis de Nîmes, cél. orat. sacré. N. Pernes (comtat Venaissin), 1632; m. Montpellier, 1710.

Fleetwood (Gu.), assesseur de la ville de Londres, ennemi acharné des cathol. M. 1592.=(Gu.), archéol., théol., év. anglic. Londres, 1656-1723.

Flemming (Heino-H., comte de), feld-maréch., 1er min. de Frédéric-Auguste. Poméranie, 1667-1728.

Flesselles (Ja. de), intend. de Bretagne, prévôt des marchands de Paris. N. v. 1730; assass. par le peuple, 1789.

Flechter (Gilles), diplom. angl., ambass. en Russie sous Elisabeth. M. 1610.=(Rich.), év. de Bristol, puis de Worcester et frère du précéd., accompagna Marie Stuart à l'échaf. N. 1596.=(John), aut. dram., fils du précéd. Northampton, 1576-1625.

Flechter de Saltoun (And.), public. écoss., memb. du parlem. 1653-1716.

Fleuranges (R. de Lamark, seign. de), maréch. de Fr. Sedan, 1490-1537.

Fleurieu (C.-P. Claret, comte de), navig., min. de la marine sous Louis XV, memb. de l'Instit. Lyon, 1738-1810.

Fleury (Cl., l'abbé), écriv. eccl., confess. de Louis XV, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1640-1723. =(And.-Hercule de), cardinal-min. Lodève, 1653-1743.=(Gu.-F. Joly de), procureur gén. au parl. de Paris. Paris, 1675-1756. =(Jo.-Abr. Bénard, dit), act. du Théâtre-Fr. Lunéville, 1750-1822.

Flinck (Govart), peint. Clèves, 1616-1690.

Flinders (Mat.), navig. angl. Donnington, 1760-1814.

Flins des Oliviers (Cl.-M.-Emm. Carbon de), litt., aut. dram. Reims, 1757-1806.

Flipart (J.-J.), grav., memb. de l'acad. Paris, 1723-1782.

Flodoard, chroniq. lat., chan. de Reims. Epernay, 894-966.

Flogel (C.-Fréd.), litt. Jauer (Silésie), 1729-1788.

Floncel (Alb.-F.), litt., secrét. des aff. étrang., censeur royal. Luxembourg, 1697-1773.

Floquet (Et.-Jo.), composit. Aix (Prov.), 1750-1785.

Flor (Roger), cheval. du Temple, nommé césar par l'emp. grec Andronic. N. Tarragone, 1262; empois. 1306.

Florent (St), abbé de Glonne, depuis St-Florentin-le-Vieux. N. au comm. du 5e s.

Florent, nom de 5 comtes de Hollande qui ont régné de 1062 à 1296.

Florez (H.), théol., hist., archéol. Valladolid, 1701-1773.

Florian (J.-P. Claris de), litt., fabuliste, memb. de l'Acad. fr. Florian (Cévennes), 1755-1794.

Florida-Blanca (F.-Ant. Morino, comte de), homme d'Etat esp., min. sous Charles III. Murcie, 1730-1808.

Floride (le marq. de la), gén. esp. Madrid, 1646-1714.

Floridor (Josias de Soulas, sieur de Prinefosse, dit), coméd. de l'hôtel de Bourg. Brie, 1608-1671.

Floris (F.), dit Frank-Flore, peint. d'hist. Anvers, 1520-1590.

Florus (Lucius Annæus Julius), hist. lat. de la fin du 1er s. =

(Drepanius), poëte lat., théol., chanoine du diocèse de Lyon. M. v. 860.

Flotte (P.), chancel. de Philippe le Bel, cél. par le rôle qu'il joua dans la lutte de ce prince avec Boniface VIII. Tué à la bat. de Courtray, 1302. = (Gu.), chancel. de Fr. de 1359 à 1347, fils du précéd. = (P.), dit Floton de Reval, amiral de Fr. de 1345 à 1347.

Flour (St), 1er év. de Lodève. Martyrisé en Auvergne, v. 389.

Fludd (R.), méd., physic., alchim. angl. 1554-1637.

Flury (L.-Noël), conseill. d'État, économ. Versailles, 1771-1836.

Fodéré (Fr.-Emm.), méd., écriv. St-Jean de Maurienne (Savoie), 1764-1835.

Foë (Dan. de), litt., écriv. polit. Londres, 1663-1731.

Foës (Anuce), méd., hellén. Metz, 1528-1595.

Foglietta (Uberto), hist., litt. Gênes, 1518-1581.

Foix (Gaston, dit Phœbus, comte de), homme de guerre, gouv. du Languedoc sous Charles V. 1331-1391. = (P. de), dit l'Ancien, card., archev. d'Arles. 1386-1464. = (Gaston de), duc de Nemours, vaill. capit. N. 1489; tué à la bataille de Ravenne, 1512. = (Pa. de), archev. de Toulouse, ambass. 1528-1584.

Foix (F. de), duc de Candale, év. d'Aire. 1504-1594. = (L. de), archit. du 16e s.

Folard (J.-C., chev. de), homme de guerre et tactic. Avignon, 1669-1752.

Folcuin (St), év. de Toulouse. M. 856.

Folengo (Théoph.), bénéd., poëte burl. connu sous le nom de Merlin Coccaie. Mantoue, 1491-1544.

Folkes (Mart.), antiq., numism. Westminster, 1690-1754.

Follie (L.-Gu. de la), chim. Rouen, 1733-1780.

Folquet de Marseille, troubad. Gênes, 1155-1231.

Foncemagne (Et. Laureault de), érud., memb. de l'acad. des sc. Orléans, 1694-1779.

Fondolo (Gabrino), tyran de Crémone de 1409 à 1420. Mis à m. 1425.

Fonfrède. V. BOYER.

Fonseca (J. Rodr. de), év. de Burgos, memb. du cons. de la reine Isabelle. Séville, 1452-1530. = (P. da), jés. portug., négociat. Grégoire XIII. Cortizada, 1528-1599.

Fontaine (J. de la), poëte. N. Valenciennes, 1381. = (C.), poëte, ami de Marot. Paris, 1515-1589. = (N.), hist., hagiogr. Paris, 1625, 1709. = (le chev. Alfred-Désiré de la), chef de l'état-major général de l'armée des Pays-Bas aux Indes-Orientales. Namur, 1787; Montak, 1825.

Fontaine des Bertins (Alexis), géom., memb. de l'acad. des sc. Claveison (Dauphiné), 1725-1771.

Fontaine-Malherbe (J.), poëte. Coutances, 1740-1780.

Fontaines (P. des), jurisc. du 13e s.

Fontana (Annibal), grav. en pierres fines. N. Milan; m. 1587. = (Domin.), archit. et ingén. ital. 1543-1607. = (Augustin, comte de Scagnelli), jurisc., litt. ital. du 17e s. = (C.), archit., élève de Bernin. Bruciato (près Côme), 1634; Rome, 1714. = (Fél.), physic. et natural. ital. Pomarolo (Tyrol), 1730-1805. = (le P. Mariano), mathém. ital. 1746-1808.

Fontanelle (J.-Gasp. Dubois), litt. Grenoble, 1737-1812.

Fontanelli (Alph.-Vinc. de), homme d'État, litt. Reggio, 1706-1777.

Fontanes (L. Marcellin de), litt., présid. du corps législ., sénat., gr.-maître de l'univers., enfin pair de Fr. Niort, 1761-1821.

Fontanges (Ma.-Aug. de Scorailles de Roussille, duchesse de), maîtresse de Louis XIV. 1661-1681.

Fontanieu (Gasp.-Moïse), maître des requêtes et compil. 1693-1767.

Fontanini (Juste), archev. d'Ancyre, archéol., controvers. St-Daniel (Frioul), 1666-1736.

Fontenai (P.-Cl.), jés., hist. Paris, 1638-1742.

Fontenay (J.-B. Blain de), peint. de fleurs. Caen, 1654-1715. = (L.-Abel de Bonafons), jés., litt. Castelnau, 1737-1806.

Fontenelle (le Bouyer de), litt., philos., mathém., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des sc. Rouen, 1657-1757.

Fontenu (N.-F. du), ecclés., archéol. Lilledon, 1667-1759.

Fontrailles (L. d'Astarac, marq. de), seign. fr., un des complices de Cinq-Mars. M. 1677.

Foote (Samuel), act. et aut. com. angl. 1720-1777.

Foppens (J.-F.), érud., bibliogr. Bruxelles, 1689-1761.

Forbin (Claude, chev., puis comte de), chef d'escadre. Gardane (Prov.), 1656-1733. = (L.-N.-Ph., comte de), peint., memb. de l'Inst. La Roque (Bouches-du-Rh.), 1779-1841.

Forbin-Janson (Toussaint de), év. de Digne, puis de Marseille, enfin de Beauvais, ambass. 1625-1713. = (Ch.-Aug.), év. de Nancy, Paris, 1785-1844.

Forbonnais (F. Véron de), écon., memb. de l'Inst. Mans, 1722-1800.

Forcellini (Egidio), philol. Fener (Padouan), 1688-1768.

Ford (J.), ingén.-mecan. angl. Uppark, 1605-1670.

Foreiro, cél. dominic., prédic., théol., hébraïsant. N. Lisbonne; m. 1587.

Forest (P. de la), archev. de Rouen, card., chancel. de Fr. La Suze, 1314-1361. = (J.), peint. paysagiste. Paris, 1636-1712.

Foresti (Ja.-Ph.), hist. ital. 1434-1520.

Forestier (Ant.), poëte lat. N. Paris, au 15e s. = (H.), gén. vendéen. La Pommeraye, 1775; Londres, 1809.

Forfait (P.-Al.-Laur.), ingén., min. de la mar., conseill. d'État. Rouen, 1752-1807.

Forgeot (N.-Julien), aut. dram. Paris, 1758-1798.

Forkel (J.-N.), music. et litt. Meeder (Saxe), 1749-1818.

Forlenze (Jo.-N.-Blaise), oculiste. Picerno (Naples), 1751; Paris, 1833.

Formage (Ja.-C.-César), fabul., poëte lat. et fr. Coupe-Sartre (Normand.), 1749-1808.

Formey (J.-H.-Sam.), écriv. et philos., conseill. privé du roi de Prusse, d'une fam. de réfugiés fr. Berlin, 1711-1797.

Formose, pape. Succ. d'Étienne V, 891; m. 896.

Fornari (Ma.-Vict.), institutrice des Annonciades célestes. Gênes, 1562-1617.

Fornaris (Fabrice de), poëte et act. Naples, 1560-1637.

Fornier (J.), poëte, trad. N. Montauban, 16e s.

Forskal (P.), natural. suéd. Calmar, 1736; Jérim (Arabie), 1763.

Forster (J.), hébraïsant. Augsbourg, 1495-1556. = (J.-Reinhold), voyag. et natural. Dirschau (Prusse), 1729-1798. = (G.), voyag. angl. dans l'Inde. M. 1792.

Forstner (Christ.), jurisc. all., diplomate. Wurtemberg, 1598-1667.

Forsyth (Gu.), cél. jard. écoss. 1737-1804.

Forteguerri (N.), card., poëte. Pistoie, 1674-1735.

Fortescue (J.), jurisc. du 15e s., gr.-chancel. d'Anglet. sous Henri VI.

Fortia de Piles (le comte), litt. Marseille, 1758-1826. = *d'Urban* (le marq. de), hist., géogr., érud. Avignon, 1756-1843.

Fortin, stat. M. Paris, 1832.

Fortis (J.-B.), abbé, litt. Vicence, 1740-1803.

Fortunat (Venantius Honorius Clementianus), év. de Poitiers, poëte lat. N. Cevada (Trévisan); m. 609.

Foscari (F.), doge de Venise, 1423; déposé 1457; m. même année. = (F.), homme d'État, sénat., de la fam. du précéd. Venise, 1704-1790.

Foscarini (P.-Ant.), carme, mathém. Venise, 1580-1616. = (M.), hist., sénat. Venise, 1632-1692. = (Marc), litt. Doge de Venise, 1762; m. même année.

Foschini (Ant.), archit. ital. Corfou, 1741-1813.

Fosco (Placide), sav. méd., dit Prognostes. Montefiori, 1509-1594.

Foscolo (Ugo), poëte ital., litt. Zante, 1776; Londres, 1827.

Fossati (G.), archit., grav., impr. N. Morco (Suisse ital.), 1710.

Fossé (P.-Th. du), litt., hist. Rouen, 1634-1698.

Foster (Sam.), mathém. angl. M. 1652. = (H.), navig. angl. 1797-1831.

Fothergill (J.), méd. angl., natural. 1712-1780.

Foucauld, seign. de Larmidalie, chambell. de Henri IV, gouv. du Périgord. N. 1542.

Foucault (L.), comte de Daugnon, vice-amiral. Marche, 1576-1659. = (Nic.-Jo.), antiq. Paris, 1643-1721.

Fouché (J.), duc d'Otrante, d'abord orator., puis memb. de la convent., min. de la police, gouv. des prov. illyriennes. Nantes, 1763; Trieste, 1820.

Foucher (Pa.), archéol., mathém. Tours, 1704-1778.

Fouchier (Bertr.), peint. holl. Berg-op-Zoom, 1609-1674.

Fouchy (J.-P. Grandjean de), astron., secrét. de l'acad. des sc. Paris, 1707-1788.

Fougeroux de Bondaroy (A.-Den.), archéol., natural. Paris, 1732-1798.

Fou-Hi ou *Fo-Hi*, 1er emp. et 1er législat. de la Chine. V. 2953 av. J.-C.

Foulcher, chroniq., chapel. de Beaudouin Ier, roi de Jérusalem. N. Chartres, 1059.

Foulcoie, poëte lat., hagiogr. Beauvais, 1020-1083.

Foulon (J.-F.), contrôl. gén. des fin. N. Saumur, 1715; pendu par le peuple de Paris, 1789.

Foulques, nom de 5 comtes d'Anjou, m. en 938, 958, 1040, 1109 et 1142.

Foulques, dit le Grand, abbé de Corbie, théol., m. 1095.

Foulques de Bénévent, chroniq. du 12e s.

Fouqué (H.-A., bar. de la Motte-), gén. pruss. La Haye, 1698-1774.

Fouqueret (dom. Ant.-M.), bénéd. de St-Maur, érud. Châteauroux, 1640-1709.

Fouquet (N.), surint. des fin. Paris, 1615; citadelle de Pignerol, 1680. = (J.-F.), jés. fr., missionn. en Chine. 1690-1720.

Fouquier Tinville (Ant.-Quintin), accusat. public près le trib. révolutionn. de Paris. N. Hérouel (Picardie); m. sur l'échaf., 1794.

Fouquières (Ja.), peint. de paysages. M. 1659.

Fourcroy (Ant.-F. de), chim., memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, direct. gén. de l'instr. publiq. Paris, 1755-1809.

Fourcroy de Ramecourt (C.-Re.), ingén., direct. gén. du génie. Paris, 1715-1791.

Fourier (J.-B.-Jo.), mathém., physic., memb. de l'Inst. Auxerre, 1768-1830. = (F.-C.-Ma.), fondat. de l'école sociétaire ou phalanstérienne. Besançon, 1772-1837.

Fourmont (Et.), oriental., memb. de l'acad. des inscr. Herblay (Seine-et-Oise), 1683-1745. = (Michel), profess. de syriaque, memb. de l'acad. des inscr. 1690-1746. = (C.-L.), oriental., voyag. Cormeilles, 1713-1780.

Fournel (J.-F.), jurisc. Paris, 1745-1820.

Fournier (H.), jurisc. Orléans, 1563-1617. = (G.), jés., ingén.-géogr., voyag. en Asie. Caen, 1595-1652. = (P.-Sim.), grav. et fond. en caractères. Paris, 1712-1768. = (P.-N.), ingén. Paris, 1747-1810.

Fourquevaux (Rai. de Beccarie de Pavie, bar. de), gouv. de Narbonne, ambass. Toulouse, 1509-1574.

Fox (Rich.), év. angl., garde des sceaux sous Henri VII. 1466-1528. = (J.), écriv. protest., controv. Boston (comté de Lincoln), 1517-1587. = (G.), fondat. de la secte des quakers. Drayton (Leicester), 1624-1690. = (C.-Ja.), cél. orat. angl., min. des aff. étrang. Londres, 1749-1806.

Foy (Maxim.-Séb.), gén. et cél. orat. fr. Ham (Picardie), 1775; Paris, 1825.

Fra-Bartolommeo (della Porta), dit il Frate, peint. Florence, 1469-1517.

Fracastor (Jér.), méd., astron., poëte lat. Vérone, 1483-1553.

Fracchi (Ambr. Novidio), poëte lat. du 16e s.

Fra-Diavolo (M. Pozza, dit), chef des insurgés calabrais. Pendu Naples, 1806.

Fra-Giovanni (J.), dit Angelico, peint. toscan. Fiesole, 1387; Rome, 1455.

Fragonard (N.), peint. fr. 1732-1806.

Fraguier (Cl.-F.), litt., poëte lat., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. Paris, 1666-1728.

Framery (N.-Et.), composit., aut. dram., litt. Rouen, 1746-1810.

Franc (Mart. le), ecclés. et poëte fr. M. Rome, 1460.

Français de Nantes (Ant., comte de), litt., memb. de l'assemblée législ., du cons. des cinq-cents, préfet, conseill. d'État, enfin pair de Fr. Beaurepaire (Dauphiné), 1756-1836.

France (Ma. de), femme poëte du 13e s.

Franceschetti (Domin.-César), gén. fr. au service du roi de Naples Murat. N. près Bastia, 1776; m. 1835.

Franceschini (Ma.-Ant.), peint. Bologne, 1648-1729.

Francheville (P.), sculpt. N. Cambrai, 1548.

Franchini (F.), poëte lat., év. de Massa. Calabre, 1495-1554.

Francia (F. Raibolini, dit le), peint. Bologne. 1460-1533. = (Ja.), peint., fils du précéd. M. 1557. = (Le doct. Jo.-Gasp.-Rodr. de), dictateur du Paraguay. L'Assomption, 1757-1838.

Francis (Ph.), orat. et homme d'État. Dublin, 1740-1818.

Francisci (Erasme), litt. Lubeck, 1627-1694.

Francius (P. Fransz, dit), orat., poëte lat. et holl. Amsterd., 1545-1705.

Franck, nom d'une fam. d'artistes flam., parmi lesquels on distingue : Jérôme, peint. de port., 16e s. = François, dit le Vieux, peint., frère du précéd. Anvers, 16e s. = Sébastien, peint. de pays. et de bat., fils du précéd. N. 1573. = François, dit le Jeune, peint., frère du précéd. 1580-1642.

Franck (J.-P.), méd. all. 1745-1821.

Franke (J.-Christ.), jurisc. all. N. 17e s. = (J. Valent.) philol. et hellén. dan. M. 1780.

Franckenstein (J.-Aug.), hist., jurisc. 1689-1733.

Franco (B.), dit Semolei, peint., grav. Venise, 1498-1561. = (N.), litt., poëte sat. Bénévent, 1505-1569. = (Véronique), femme cél. par sa beauté et son esprit. Venise, 1554-1591.

Franco-Barreto (J.), poëte portug., ambass. en Fr. Lisbonne, 1606-1664.

Francœur (F.), composit., surint. de la musiq. du roi. Paris, 1698-1787. = (L.-Benj.), sav. mathém. Paris, 1773-1849.

François d'Assise (St), instit. de l'ordre des franciscains. Assise (Ombrie), 1183-1226.

François de Paule (St), fondat. l'ordre des minimes. Paule (Calabre), 1416; Plessis-lès-Tours, 1507.

François Ier, roi de France, fils de Charles d'Angoulême, cousin germ. de Louis XII. N. Cognac, 1494; succ. de Louis XII, 1515; m. 1547. = II, fils aîné de Henri II et de Catherine de Médicis. N. 1544; succ. de son père Henri II, 1159; m. 1560.

François Ier, emp. d'Allem., fils de Léopold de Lorraine. N. 1718; reconnu emp. 1747; m. 1765. = II (Jo.-C.), emp. d'All. N. Florence, 1768; succ. de son père Léopold II, 1792; après la bataille d'Austerlitz, signa le traité de Presbourg, 1805; renonça l'année suiv. à la couronne d'All., et prit le titre de François Ier, emp. d'Autriche; m. 1835.

François Ier, roi des Deux-Siciles. N. 1777; succ. de son père Ferdinand Ier, 1825; m. 1830.

François Ier, duc de Bretagne, fils de Jean V et de Jeanne de Fr. N. Vannes, 1414; succ. de son père 1442; m 1450. = II, dern. duc de Bretagne, fils aîné de Richard, comte d'Étampes, succ. de son oncle Arthur III, 1458; m. 1488.

François (C.-J.), grav. fr. 1717-1769. = (dom. J.), bénéd. de St-Vannes. Acremont (duché de Bouillon), 1722-1791.

François de Neufchâteau (N.-L.), poëte, litt., memb. de l'Acad. fr., de l'assemblée législ., min. de l'intér., presid. du sénat. Saffais (Lorraine), 1750-1828.

Françoise (Ste), dame rom., fondat. de l'ordre des collatines. M. 1440.

Francolin (J. de), héraldiste. N. Besançon, 1520.

Francowitz (Ma.-Flach.), théol. et controvers. protest. Albone (Illyrie), 1521-1575.

Franke (A.-Hermann), philanthrope all. Lubeck, 1663-1727.

Franklin (Benj.), homme d'État, diplom., physic., écon. Boston, 1706-1790.

Franz (J.-M.), géogr. Œhringen (Saxe), 1700-1761. = (J.-G.-Fréd.), méd., litt., érud. Leipzig, 1737-1789.

Fra-Paolo. V. SARPI.

Frauenhofer (Jo.), cél. optic. Stauhing (Bavière), 1787-1826.

Frayssinous (Den.), év. d'Hermopolis, théol., min. des aff. ecclés., memb. de l'Acad. fr. Curières (Aveyron), 1765-1841.

Fréculfe ou *Radulfe*, év. de Lisieux, hist. M. 850.

Frédégaire, dit le Scolastique, chroniq. lat. N. Bourgogne; m. 660.

Frédégise ou *Fridugise*, écr. et poëte lat., chancel. de Louis le Gros. N. Angleterre; m. 834.

Frédégonde, maîtresse, puis femme de Chilpéric Ier, roi de Soissons. N. Mondidier, 543; m. 597.

Frédéric Ier, dit Barberousse, emp. d'Allem., fils de Frédéric, duc de Souabe. N. 1121; élu 1152; m. 1190. = II, emp. d'Allem., fils de Henri VI, roi de Sicile. N. Iesi (Marche d'Ancône), 1194; d'abord succ. de son père; élu emp. 1211; m. 1250. = III, emp. d'Allem., fils d'Ernest, duc d'Autriche. N. 1415; élu 1440; m. Lintz, 1493.

Frédéric Ier, dit le Pacifique, roi de Danemark, fils de Christian Ier. N. 1471; roi 1523; m. 1533. = II, roi de Danemark et de Norwége, fils de Christian III. N. 1524; m. 1588. = III, roi de Danemark. N. 1609; succ. de son père Christian IV, 1648; m. 1670. = IV, roi de Danemark. N. 1671; succ. de son père Christian V, 1699; m. 1730. = V, roi de Danemark. N. 1723; succ. de son père Christian VI, 1746; m. 1766. = VI, roi de Danemark. N. 1768; succ. de son père Christian VII, 1808; m. 1839.

Frédéric Ier, roi de Prusse, fils de Frédéric-Guillaume, dit le Grand-Électeur. N. 1657; érigea ses États en royaume 1700; m. 1713. = *Frédéric-Guillaume Ier*, fils et succ. du précéd. N. 1688; roi 1713; m. 1740. = *Frédéric II*, dit le Grand, 3e fils et succ. du précéd. N. 1713; roi 1740; m. 1786. = *Frédéric-Guillaume II*, fils d'Auguste-Guillaume, neveu et succ. du précéd. N. 1744; roi 1786; m. 1796. = *Frédéric-Guillaume III*, fils et succ. du

précéd. N. 1770; roi 1797; m. 1840.

Frédéric Ier, roi de Suède, fils du landgrave de Hesse-Cassel. N. 1676; associé au trône par sa femme Ulrique-Éléonore, reine de Suède, 1720; m. 1751.

Frédéric Ier, roi de Sicile. V. FRÉDÉRIC II, emp. d'Allem.=II *d'Aragon*, 3e fils de Pierre d'Aragon. Proclamé roi de Sicile, 1296; m. 1337.=III, *d'Aragon*, roi de Sicile, fils de Pierre II, succ. de son frère aîné Louis, 1355; m. 1477.

Frédéric d'Aragon, roi de Naples. Succ. de son neveu Ferdinand II, 1496; depossédé 1501; m. en F. 1504.

Frédéric Ier (Gu.-C.), duc, puis roi de Wurtemberg, fils de Frédéric-Eugène. N. 1763. Succ. de son père comme duc, 1797; prit le titre de roi, 1805; m. 1816.

Frédéric-Auguste Ier et *II*, rois de Pologne. V. AUGUSTE.

Frédéric-Auguste Ier, roi de Saxe, fils de l'électeur Frédéric-Christian. N. Dresde, 1750; reçut le titre de roi, 1806; m. 1827.

Frédéric, dit le Beau, duc d'Autriche, 2e fils de l'emp. Albert Ier. N. 1290; se fit couronner emp. 1315; battu et fait prisonn. par son compét., céda ses droits et mourut 1330.

Frédéric, nom de 5 électeurs palatins du Rhin. M. en 1476, 1554, 1576, 1610 et 1632.

Frédéric (Le colonel), fils du roi de Corse Théodore. Se tua à Wesminster, 1797.

Free (J.), litt. et prédic. anglic. Londres, 1711-1791.

Freemantle (sir Th.), amiral angl. 1765-1820.

Fregose ou *Fregoso*, ill. fam. de Gênes, du parti des Gibelins, qui donna à la rép. un grand nombre de doges. Ses memb. les plus remarquables sont: Pierre, archev., card., plus. fois doge, de 1462 à 1488. M. Rome, 1498.= Frédéric, écriv. eccl., archev. de Salerne. M. 1541 = Ant. Fileremo, poëte ital. du 16e s.

Freher (P.), méd. all., écriv. 1611-1682.=(Marquard), jurisc., érud., diplom. Nuremberg, 1565-1614.

Freiesleben (Chr-H.), jurisc., all. Altdorf, 1696-1741.

Freind, (J.), méd. angl., memb. de la chamb. des comm. 1696-1741.

Freinshemius, érud., biblioth. de Christina de Suède. Ulm, 1608-1660.

Freire d'Andreda (Gomez), gén. portug. N. 1726; pendu 1817.

Frémented (Ja.), litt., antiq. N. Tours, 1728.

Fremin (Re.), sculpt. fr. Paris, 1673-1743=(Al.-Cés.-Annibal), litt., calligraphe. Paris, 1745-1821.

Fréminet (Mart.), 1er peint. de Henri IV. Paris, 1567-1619.

Frémiot (And.), négociat., archev. de Bourges. Dijon, 1575-1641.

Frémont d'Ablancourt (N.), litt., diplom. Paris, v. 1625; La Haye, 1693.

Frenicle de Bessy, arithm., memb. de l'acad. des sc. M. 1675.

Frenzel (J.), dit l'Ancien, chroniq. all. M. 1624. = (J), dit le Jeune, poëte saxon. 1602-1674.

Frenzel (M.), past. protest., écriv. all. 1613-1706.

Frère (G.), lieut.-gén. fr., comte de l'Empire. Montréal (Languedoc), 1764-1826.

Fréret (N.), philos., oriental., géogr., philol., secrét. perp. de l'acad. des sc. Paris, 1688-1749.

Fréron (Élie-Cath.), litt. et crit. Paris, 1719-1776.=(Stanisl.), litt., memb. de la conv. Paris. 1757; St-Domingue, 1802.

Fresia (Maur.-Ign.), baron d'Oglento, lieut.-gén. au service de la Fr. Saluces, 1746-1826.

Fresnaye (J. Vauquelin de la), poëte. La Fresnaye (Normand.), 1536-1606.

Fresnel (Augustin-J.), physic., ingén. en chef des p.-et-chauss., Broglie (Normand.), 1788-1827.

Freston (Ant.), poëte et théol. angl. M. 1789.

Freton (L.), seign. de Servas, écriv. milit. Clavisson (Langued.), 1578-1625.

Freudenberger (Uriel), litt., antiq. Berne, 1712-1768.=(Sigism.), peint. Berne, 1745-1801.

Freux (And. des), jés., théol., méd., jurisc., mathém., poëte lat. N. Chartres; m. 1556.

Frey (J.-J.), grav. Lucerne, 1681; Rome, 1752.=(J.), théol., hébraïsant et oriental. Bâle, 1682-1759.

Freycenet (Cl.-L., de Saulses de), navig., sav., memb. de l'Instit. Montélimart, 1775-1842.

Freylinghausen (J.-Anast.), écriv. all., théol. de la secte des piétistes. 1670-1738.

Freytag (Fréd.-Got.), bibliogr. Pforta (H.-Saxe), 1723-1776.= (J.-Dan., bar.), maréch. de camp. Strasbourg, 1765-1832.

Frézier (Amédée-F.), ingén. et voyag. Chambéry, 1682; Brest, 1707.

Frezzi (Fréd.), poëte ital., év. de Foligno. M. 1416.

Friant (L.), lieut.-gén., comte de l'Empire. Morlaincourt (Lorraine), 1758-1829.

Frick (J.), théol. luthér., biblioth. à Ulm. 1670-1739.

Friderici (Dan.), composit. pruss. de la fin du 16e s.

Fridzeri (Ma.-Ant. Frixer, dit), composit., poëte, archit. Vérone, 1741-1800.

Friedel (And.-Chr.), litt. Berlin, 1753; Paris, 1786.

Fries (J.-B.), ichthyolog. suéd., intend. de l'acad. des sc. de Stockholm. 1802-1841.

Friese (Chr.-Théoph.), hist. polon. n. v. 1717; m. 1795.

Friess (J. de), cél. fin. autrich. Mulhausen, 1722; Vienne, 1793. = (Samuel, baron de), gén. fr. Besançon, 1751-1831.

Frimont (J.-Ma., bar. de), gén. autrich. 1759-1831.

Frisch (J.-Léo.), past. protest., natural., philol. all. Sultzbach, 1666-1743.

Frische (dom. Ja. du), érud., bénéd. de St-Maur. Sées (Normandie), 1640-1693.

Frisi (Pa.), mathém., physic. Milan, 1727-1784.

Frisius (Sim.), dessinat. et grav. holl. N. Leuward (Frise), v. 1580.

Frith ou *Frych*, réform. angl. Brûlé, 1533.

Fritsch (Ahasver), érud., jurisc., moral. all. 1629-1701.

Frizon (P.), jés., sav. écriv. N. Champagne; m. 1651. =(N.), jés., litt., bibliogr. N. Reims au comm. du 18e s. = (Léon.), jés., poëte lat. Périgueux, 1628-1700.

Froben (J.), cél. imprim. N. Herbourg (Franconie); m. Bâle, 1527.

Frobes (J.), philos., mathém., érud. all. Golsmar, 1701-1756.

Frobisher (sir Mart.), navig. angl. du 16e s. M. v. 1594

Friedlander (M.), méd. et écriv. Kœnigsberg, 1769; Paris, 1824.

Froelich (Erasme), jés. all., antiq., numism. Gratz (Styrie), 1700; Vienne, 1758.

Froidour (L. de), seign. de Serilly, creat. en Fr. de la sc. des eaux et forêts. M. 1685.

Froilat Ier, roi d'Oviédo. Succ. de son père Alphonse Ier, 757; assass., 758.=II, roi d'Oviédo, comte de Galice. Usurpa la couronne sur son neveu Alphonse IV, qui le fit poignarder 857.= III, roi de Léon. Succ. de son père Ordoño, 923; chassé 924; m. même année.

Froissart (J.), chron. et poëte fr. N. Valenciennes, v. 1333; m. v. 1400.

Fromage (P.), sav. jés., missionn. Laon, 1678; Syrie, 1740.

Fromage des Feugères (C.-M.-F.), agron., vétér. N. Viette (Normandie), 1770; m. 1812.

Fromageot (J.-B.), canoniste. Dijon, 1724-1753.

Fromaget (N.), litt. et aut. dram. fr. M. 1759.

Fromentières (J.-L. de), prédic. fr, év. d'Aire. 1632-1684.

Fromond (J.-L.), relig. camaldule, sav. physic. Crémone, 1705-1765.

Fronsperg ou *Frundsberg* (G.), avent. all., luthér. fanatique. M. 1527.

Frontin (Sextus Julius), tactic. rom., consul et proconsul. en Bret. N. v. 40; m. 106.=(Cl.), poëte lat. du 16e s.

Fronton (Marcus Cornelius), cél. orat. lat., consul. 161.

Fronton d'Emère, rhét. lat. de la fin du 2e s.

Frotté (le comte L.), chef de royalistes en Normandie. N. 1755; fusillé, 1800.

Frugonis (C.-Innocent), poëte ital. Gênes, 1692-1768.

Fruitiers (Ph.), peint. flam. N. Anvers, v. 1625.

Frumence (St), apôtre d'Éthiopie. N. Tyr, v. 360.

Frye (Th.), peint., grav. Irlande, 1710-1761.

Fuchs (Léo.), méd. et bot. bavarois. 1501-1566.=(Theoph.), poëte all. N. 1720; m. v. 1810. =(J.-Christ.), physic. et litt. all. 1726-1795.=(J.-Fréd.), composit. all. N. Mayence; m. Paris, 1821.

Fueille (J.-B. de la), litt. fr. Bozanci, 1691-1747.

Fuente (J.-Léand.), peint. esp. Grenade, 1600-1694.

Fuentes (Bart.), navig. port. du 17e s. Son existence a été contestée.=(Le comte de), gén. esp. N. Valladolid, 1560; tué à la bat. de Rocroy, 1643.

Fuessli, nom d'une fam. de peint. et de grav. suisses du 17e et du 18e s.

Fuessli (Gasp.), lib. et natural. suisse, de la fam. des précéd. 1745-1786.=(J.-Conrad), litt. et hist. all. Wetzlar (Prusse Rhénane), 1704-1775.

Fuet (Ferd.), théol., canoniste. Orléans, 1681-1739.

Fugères (Al.-Conrad), hellén., jurisc., érud. Paris, 1731-1758.

Fugger (Huldrich), camérier de Paul III, biblioph., protect. des sav. 1528-1584.

Fuhrmann (Mathias), hist. all. du 18e s.

Fuiren (G.), bot. Copenhague, 1581-1628.=(H.), méd., natural., voyag., fils du précéd. Copenhague, 1614-1659.

Fulbert, méd., poëte lat., homme d'État, écriv. eccl., év. de Chartres. N. Chartres ou Italie, 1027 ou 1031.=Archidiacre de Rouen, écriv. ecclés., hagiogr. V. 1060.

Fulda (Fréd.-C.), philol. et gramm. all. 1724-1781.

Fulgence (St), théol., controvers., év. de Ruspa. N. Septe (Afrique), 463 ou 467; m. 533.

Fuller (N.), théol. et crit. angl. Southampton, 1557-1622.= (Th.), prédic., hist. et biogr. angl. 1608-1661.=(Isaac), peint. angl. du 17e s.=(Th.), méd. et moral. angl. 1654-1734.

Fulrade, abbé de St-Denis, négociat. sous Pépin le Bref. M. ap. 777.

Fulton (R.), mécan. et ingén. amér., appliqua la force motrice de la vapeur à la navig. N. Pensylvanie, v. 1767; m. 1815.

Fulvius (Marcus), Rom., successiv. édile, préteur et consul, enfin censeur. 180 av. J.-C.

Fumagalli (Ange), hist., érud., abbé de Citeaux. Milan, 1728-1804.

Fumani (Adam), poëte lat. et ital., hellén. N. Vérone; m. 1587.

Fumée (Adam), seign. des Roches, 1er méd. de Charles VII, maître des requêtes, garde des sceaux. 1430-1494. = (Martin), hist., hellén. 16e s.=(Ant.), jurisc., conseill. au parl. de Paris, maître des requêtes. 16e s.

Funck (J.-H.), érud., antiq. Marbourg (Hesse), 1693-1777.= (C.-G.-Ferd. de), lieut.-gén., hist. Brunswick, 1761-1828.

Furbitz (Gui), relig. domin., prédic., doct. en Sorb. M. 1541.

Furetières (Ant.), lexicogr., litt., poëte, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1620-1688.

Furgolo (J.-B.), cél. jurisc. Castel-Ferrus (Armagnac), 1690-1761.

Furietti (Jo.-Al.), archéol. ital., card. Bergame, 1685-1764.

Furius (Marcus Bibaculus), poëte épique et satir. lat. N. Crémone, v. 102 av. J.-C.

Furlong (Th.), poëte irland. 1797-1827.

Furnaletto (Bonav.), composit. Venise, 1738-1817.

Furst, l'un des fondat. de la liberté suisse. N. Altorf; m. v. 1317. V. GUILLAUME TELL.

Furstemberg (Egon de), év. de Metz, prince-év. de Strasbourg, min. de l'élect. de Cologne. 1626-1682. = (Le prince de), feldmaréch. autrich. M. 1804.

Furtembach (Jo.), archit., ingén. all. 1591-1667.

Fusi (Ant.), doct. en Sorb., controv. M. ap. 1653.

Fust (J.), orfèv. à Mayence, au milieu du 15e s., l'un des 3 auxquels on attribue l'invent. de l'imprim. M. 1466.

Fuzelier (L.), litt. et aut. dram. Paris, 1672-1752.

Fyaz ou *Feaz-Aly*, cél. doct. mahom. N. v. 1781.

Fyot de la Manche (Cl.), eccl., érud. Dijon, 1630-1721.

Fyrouz ou *Feyrouz Ier*, 1er roi de Perse de la dynast. des Arsacides. Succ. de son père, 83 de J.-C.; chassé, et m. v. 107.= II, roi de Perse de la dynast. des Sassanides. Succ. de son frère Hormous, v. 457; m. 448.

Fyt (J.), peint. de nature morte. N. Anvers, v. 1625.

— G —

Gabbiani (Ant.-Domin.), peint. et grav. florent. 1652-1726.

Gabinius (Quintus), trib. du peuple. Rome, 140 av. J.-C.= (Aulus), partisan de Pompée, trib. du peuple, consul, gouv. de Syrie. Banni v. 40 av. J.-C.

Gabio (J.-B.), hellén. M. Rome, v. 1590.

Gabiot (J.-L.), aut. dram. Salins, 1759-1811.

Gabriel (Ja.), archit. N. 1686. =(Ja), archit., 1er ingén. des p. et chauss., inspect. gén. des bâtiments du roi, fils du précéd. Paris, 1667-1742. = (Ja.-Ange), fils du précéd., succ. aux diff. places de son père. N. Paris, v. 1710; m. v. 1782.=*de Chinon*, capuc., oriental. M. Telicchéri, 1670.=*de Sion*, sav. maronite, profess. d'arabe au Coll. de Fr. M. 1648.

Gabrielli (Cath.), cél. cantat. Rome, 1730-1796.

Gacé (C.-A. de Matignon, comte), maréch. de Fr. Paris, 1646-1729.

Gacon (F.), poëte satir. Lyon, 1667-1725.

Gad, 7e fils de Jacob, chef de la tribu de ce nom.

Gadagné ou *Gadaigne* (Th. de), fin., comm. M. Lyon, v. 1600.

Gaddi ou *Gaddo* (Ange), peint. Florence, 1239-1312.

Gadebusch (Fréd.-Conrad), hist. et jurisc. Ile de Rugen, 1719-1788.

Gærtner (Jo.), natural. wurtemburg. Calw, 1732; Londres, 1791.

Gaëtan (St), fondat. de l'ordre des theatins. Vicence, 1480; Naples, 1547.

Gaëtan (J.), pilote ital. au service de l'Esp., au 16e s.

Gaëtano (Octave), jés., hagiogr. Syracuse, 1566-1620.= *della Torre* (le comte Cesare), poëte, antiq. Syracuse, 1718-1808.

Gaffori (J.-P.), méd., chef de l'insurrect. corse. N. Corte; assass., 1753.

Gage (Th.), voyag. irland. M. Jamaïque, 1655.

Gages (J.-Bonav. Dumont, comte de), vice-roi, gouv. de la Navarre. Mons, 1682; Pampelune, 1753.

Gagini (Ant.), cél. sculpt. Palerme, 1480-1571.

Gagliuffi (Marc-Faustin), poëte, improv. en langue lat., profess. de droit civil à Gênes. Raguse, 1764; Novi, 1834.

Gagnier (J.), oriental. et trad. N. Paris, v. 1670; m. 1740.

Gaguin (R.), chroniq. fr., supér. de l'ordre des mathurins. N. v. 1440; m. 1501.

Gaguini (Al.), hist., capit. au service de la Pologne. N. Vérone; m. Cracovie, 1614.

Gail (J.-B.), hellén., profess. au collége de Fr., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1755-1829.= (Edme-Sophie, née Garre), music., femme du précéd. Melun, 1776-1819.

Gaillard (Augier), surnommé le Roudié, poëte burl. N. Rabasteins (Albigeois), v. 1530.=(Gab.-H.), litt., hist., memb. de l'Acad. fr. et de celle des inscr. Ostel (Picardie), 1726-1806.

Gaillard de Lonjumeau (J.), érud., év. d'Apt. Aix, 1634-1695.

Gainas, gén. goth au service d'Arcadius, emp. d'Or. Mis à m. en 400.

Gainsborough (Th.), peint. angl. Sudbury, 1727; Londres, 1788.

Galanti (Jo.-Ma.), public. et litt. ital. 1743-1806.=(L.-Ma., abbé), géogr., écon., frère du précéd. 1765-1836.

Galanus (Clém.), missionn. théatin, oriental., trad. N. Sorrento (roy. de Naples); m. 1661.

Galaup de Chasteuil (F.), dit le Solitaire provençal, sav. maronite, hébraïs. Aix, 1586-1644.

Galaut (J.), poëte fr. Toulouse, 1575-1605.

Galba (Servius Sulpitius), emp. rom. N. 4 ans av. J.-C.; consul sous Tibère, 30; procl. emp., 68; assass., 69.=(Sergius), orat. rom. Préteur en Lusitanie, 161; consul, 144.

Galbaio (Maurice), doge de Venise. Succ. de Monegario, 764; m. 787.

Galdi (Mat.), public. Coperchia (près de Salerne), 1766-1821.

Gale (Th.), érud., antiq. angl. 1636-1702. = (Rog.), antiq., memb. du parl., fils du précéd. M. 1744.

Galeano (Jo.), méd., philos., poëte. N. Palerme, v. 1605; m. 1675.

Galen (J. van.), cél. mar. holl. N. Essen (Westphalie), v. 1600; m. 1653.=(Christ.-Bern.-Evan), prince-év. de Munster, homme de guerre. N. v. 1607; m. 1678.

Galéotti (Al.), jurisc. N. Parme; m. v. 1285.=(Marzio), litt. et sav. ital. N. Narni, v. 1440; m. 1494.=(N.), jés., litt., antiq. Vienne, 1692-1758.

Galère (Caïus Galerius Valerius Maximus), emp. rom. N. Dacie; adopté par Dioclétien, 292; nommé emp. après l'abdic. de celui-ci, d'abord avec Constance Chlore, puis avec Constantin; m. Sardique, 311.

Galfrid ou *Geoffroi de Winesalf*, poëte et hist. angl. du 12e s.

Galfrid ou *Geoffroi de Beaulieu*, domin., hist. fr. M. v. 1274.

Galgacus, chef des Calédoniens; résista longtemps aux Rom. Tué dans une bat., 84 de J.-C.

Galhegos (Man. de), poëte et aut. dram. portug. Lisbonne, 1597-1665.

Galiani (dom Célestin), théol., philos., mathém., antiq. Foggia (Pouille), 1681-1753.

Galien (Cl.), philos., géom., gramm. et cél. méd. grec. N. Pergame, 131; m. âgé.=(Jo.), domin., physic. St-Paulien (Velay), 1699-1762.

Galilée (Galileo Galilei), astron., phys., mathém., le créateur de la philos. expérimentale, invent. du pendule, du thermomètre, de la balance hydrostatique, du compas de proportion, etc. Pise, 1564-1642.

Galin (P.), mathém., music., invent. de la méthode du méloplaste. Bordeaux, 1786-1822.

Galindo ou *Galindon*, dit saint Prudence le Jeune, sav. prélat. N. Espagne; m. 861.

Galindo (Béatrix), dite la

Latine, femme poëte. Salamanque, 1475-1535.

Galitzin (Wasili ou Basile), dit le Grand, min. d'Etat, ambass. russe. 1633-1713. = (Dimitri, prince de), minéral., ambass., de la fam. du précéd. M. Brunswick, 1803.

Gall ou *Gal* (St), 16e év. de Clermont. N. v. 489; m. 554 = *Gall* (St), fondat. du monast. de son nom, puis év. de Constance. N. Irlande; m. 646.

Gall (J.-Jo.), philos., physiol. fondat. de la phrénologie. Tiefenbrunn (gr.-duché de Bade), 1758; Montrouge, près Paris, 1828.

Gallais (J.-P.), bénéd. écriv. polit. Doué (Anjou), 1756; Paris, 1820.

Galland (P.), profess. d'éloq., puis de grec, rect. de l'Univer. N. Aire, v. 1510; m. 1559.=(A.), hist., ant., conseill. d'Etat. N. v. 1570.=(Ant.), oriental., antiq., trad., memb. de l'acad. des inscr. Rollot (Picard.), 1646-1715.= (And), orator., érud. N. Venise, 1709; m. 1779.

Galle, nom d'une fam. de dessinat. et de grav. holl., parmi lesquels on distingue : Philippe. N. Harlem, 1537; m. Anvers, 1612. = Théodore, fils aîné du précéd. N. Anvers, 1560. = Corneille, dit le Vieux, frère du précéd. N. Anvers, 1570. = Corneille, dit le Jeune, fils du précéd. N. Anvers, 1600.

Gallegos (Ferd.), peint. esp. Salamanque, 1461-1550.

Gallet (N.), chansonn. Paris, 1700-1757.

Galletti (P.-L.), bénéd., érud. Rome, 1724-1790. = (J.-G.-A.), hist. geogr., historiogr. du duc de Saxe. Altenbourg, 1750-1828.

Galli (J.-Ant.), méd., philos. Bologne, 1708-1784.=(P. Gaytin, comte de la Loggia), sav. magistr. piémont. Turin, 1732-1813.

Gallicioli (l'abbé J.-B.), oriental., antiq. Venise, 1733-1806.

Gallien (Publius Licinius Egnatius Gallienus), emp. rom., poëte, rheteur. N. 233; assoc. à l'emp. par Valérien, son père, 253; m. 268.

Gallissonnière (Roland.-M. Barrin, marq. de la), lieut.-gén. des armées navales de Fr., gouv. du Canada. Rochefort, 1692-1756.

Gallo (A.), cél. agron. ital. Brescia, 1499-1570. = (And.), mathém., physic., astron. Messine, 1732-1814.

Galloche (L.), peint. fr. 1670-1761.

Gallois (l'abbé J.), linguiste, memb. de l'Acad. fr., de l'acad. des sc., garde de la biblioth. du roi. Paris, 1632-1707.=(Ant.-P., le), bénéd. de St-Maur, prédic., hist. Vire (Normand.), 1640-1695.

Gallus (Caïus ou Cneius Sulpitius), astron., consul 166 av. J.-C. = (Cnéus ou Publius Cornelius), homme de guerre, poëte lat. Frejus, 69-26 av. J.-C.=(Ælius), jurisc. rom., préfet de l'Egypte sous Auguste.=(Caïus Vibius Trebonianus), emp. rom. N. v. 206; succ. de Decius, 251; mis à m., 253.=(Flavius Constantinus), nev. de Constantin. Crée césar, 351; gouv. de l'Orient; décap. 354.

Galluzzi (Riguccio), hist. ital. N. Volterra, v. 1743; m. 1801.

Galsuinte ou *Galsonte*, fille d'Athanagilde, roi des Wisigoths. N. v. 540; épouse de Chilpéric, roi d'Austrasie, 566; mise à m. même année.

Galuppi (Baldessaro), composit. ital. 1703-1785.=(Pasquale), profess. de philos. à l'univers. de Naples. Tropea (Calabre), 1770; Naples, 1846.

Galvam (Duarte), hist. portug., ambass. N. Evora, 1435; m. Afrique, 1517. = (Ant.), homme de guerre, hist., fils du précéd. Lisbonne, 1503-1557.

Galvani (L.), anat., physic. Bologne, 1737-1798.

Gama (Vasco de), cél. navig. portug. N. Synies, v. 1450; m. Cochin (Inde), 1525.= (Et.), navig., gouv. de Malacca, de Goa, fils du précéd. M. v. 1550. = (Jeanne), femme poëte portug. Viana; 1515-1586. = (J. de), pilote portug. Découvrit, au commenc. du 17e s., la terre dite de Gama.= (Ant de Léon y), astron. et géogr. mexicain de la fin du 18e s.

Gamaches (Joachim Rouault de), maréch. de Fr., gouv. de Paris. M. 1478. = (Ph. de), doct. de Sorbonne, litt. 1568-1625. = (Et. de), chan. régulier, litt., astron., memb. de l'acad. des sc. Meulan, 1672-1756.

Gamain (F.), serrurier de Louis XVI; fit l'armoire de fer et la découvrit ensuite aux ennemis du roi. Versailles, 1751-1795.

Gamba (Ja.-F.), voyag. fr., consul à Tiflis. Dunkerque, 1763; Russie, 1833. = (Bart.), philol., bibliogr. ital. Bassano, 1780; Venise, 1841.

Gambart (Ado.), astron. Cette, 1800; Paris, 1836.

Gambey (H.), mecan., memb. de l'Inst. Troyes, 1789-1847.

Gambier (lord James), amiral angl., négociat. 1756-1833.

Gambiglioni (Ange), cél. jurisc. N. Arezzo (Tosc.); m. v. 1465.

Gamelin (J.), peint. fr. Carcassonne, 1739-1803.

Gamurrini (Eug.), hist. ital., relig. du Mont-Cassin. N. Arezzo, v. 1620; m. v. la fin du 17e s.

Gand (H. de), dit le Docteur Solennel, theol. du 13e s.

Gando (N.), habile fond. en caractères. N. Genève; m. Paris, v. 1767.

Gandolfi (Gaetano), peint., dessinat., grav. ital. 1734-1802.= (Ubaldo), peint., dessinat., sculpt., frère du précéd. 1728-1782.

Ganges (Anne-Élisab. de Rossan, marquise de), dite la Belle Provençale. N. Avignon, 1656; assass. par ses deux beaux-frères, devenus amoureux d'elle, 1667.

Ganilh (C.), écon. et jurisc. Allanches (Auv.), 1758-1836.

Ganneron (Aug.-Hipp.), banq., juge au trib. de commerce, memb. de la chamb. des deputes. Paris, 1792-1847.

Ganteaume (le comte Honoré), vice-amiral fr., pair de Fr. La Ciotat, 1755-1818.

Gantez (Annibal), music. fr. N. Marseille, commenc. du 17e s.

Garamond (Cl.), cél. grav. et fond. en caractères. N. Paris; m. 561.

Garampi (Jos.), sav. antiq. Rimini, 1725-1792.

Garasse (F.), jés., prédic., poëte, litt., pamphlét. Angoulême, 1585-1631.

Garat (Domin.-Jo.), dit le Jeune, orat., litt., min. de la justice, de l'intér., memb. du cons. des anciens, de l'Inst., sénateur. Bayonne, 1749-1833. = (J.), chant. et composit., profess. au conservat., nev. du précéd. Ustaritz (Béarn.), 1764-1823.

Garay (don Mart. de), homme d'État, min. des fin. en Esp. sous Ferdinand VII. N. Aragon, v. 1760; m. 1823.

Garçam (P.-Ant. Correa y Salema), poëte com. et lyr. portug. N. Lisbonne, v. 1735; m. v. 1775.

Garcia de Paredes (don Diego), fam. capit. esp. Truxillo, 1466-1530.

Garcia de Mascarenhas (Blaise), homme de guerre, poëte portug. Avo, 1596-1656.

Garcia Suelto (Th.), litt., érud., méd., physic. Madrid, 1778; Paris, 1816.

Garcia (Man.), composit. et chant. Séville, 1779; Paris, 1832.

Garcias-Laso ou *Garcilaso de la Vega*, homme de guerre et cél. poëte esp. N. Tolède, v. 1503; m. 1536. = dit l'Inca, hist. esp. Cuzco (Pérou), 1530; Valladolid, 1568.

Garcie, nom de plus. comtes de Castille, et de quelques rois de Navarre, au moyen-âge. On distingue :

Garcie Ier, comte de Castille. N. 938; succ. de son père Fernand-Gonzalès, 970; m. 990.

Garcie Ier ou *Garcie Ximénès*, fils de Garcie, comte de Navarre. Proclamé roi de Navarre, v. 860; m. 880. = II, succ. de son père Sanche-Garcie Ier, 926; m. 970. = III, dit le Trembleur. N. Tudéla. 958; succ. de son père Sanche II, 994; m. 1001.

Gardane (Jo.-Ja.), méd. du 18e s. N. La Ciotat.

Gardel (P.-Gab.), dans., maître de ballets à l'Opéra de Paris. Nancy, 1748-1840. = Sa femme, cél. dans. Auxonne, 1770-1833.

Gardie (Magnus Gab. de la), gr.-chancel., gr.-sénéch. de Suède, diplom. 1622-1686.

Gardin du Mesnil (J.-B.), sav. latiniste. St-Cyr (Normandie), 1720-1802.

Gardiner (Et.), év. de Winchester, gr.-chancel. d'Anglet., diplom. N. v. 1483; m. 1555. = (Gu.), mathém. angl. du 18e s.

Garengeot (Ré.-Ja. Croissant de), chir. Vitré (Bret.), 1688-1759.

Gargiuoli (Domin.), dit Nicco-Spadaro, peint. napolit. du 17e s.

Garibay y Zamalloa (Et.), hist. esp., historiogr. de Philippe II. 1525-1593.

Garidel (P.), méd. et bot. provenç. Manosque, 1659-1737.

Garin, poëte fr. du 12e s.

Garlande (J. de), poëte et gramm. du 11e s.= (Anseau de), homme de guerre, senech. de Louis VI. M. 1118.

Garnerin jeune (And.-Ja.), aéronaute fr., invent. du parachute. 1770-1823.

Garnet (H.), jés. impliqué dans la conspir. dite des Poudres, sous Jacques II. N. Nottingham, 1555; pendu, 1606. = (Th.), méd., phys., chim. angl. 1766-1802.

Garnier (R.), poëte trag. La Ferté-Bernard, 1545-1601. = (Séb.), poëte épique fr. du 16e s. N. Blois. = (J.), jés., théol., bibliogr. Paris, 1612; Bologne, 1681. = (Jul.), hellén., érud. N. Connerré, v. 1670; m. 1725. = (J.-J.), historiogr., profess. d'hébreu au College de Fr., memb. de l'acad. des inscr. Goron (Maine), 1729-1805. = (le comte Germ.), écon., présid. du sénat, puis pair de Fr., memb. de l'acad. des inscr. Auxerre, 1754-1821.

Garnier-Deschênes (Edme-Hilaire), agron., géogr., mathém. Montpell., 1727-1812.

Garofalo ou *Garofano* (Benvenuto Tisio, dit le), peint. ital. Garofalo (près de Ferrare), 1481-1559. = (Blaise), antiq., hellen., hebraïs. Naples, 1677; Vienne, 1762.

Garran de Coulon (J.-Ph.), jurisc., écriv. polit., memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, sénat., comte de l'Empire. St-Maixent (Poitou), 1749-1816.

Garrault (F.), financ., écriv. fr. N. Orléans; m. v. 1632.

Garrick (David), cél. act., poëte, aut. dram. Herefort, 1716-1779.

Garros (P. de), poëte gascon du 15e s. = (P.-Ascension), ingén., mécan., écriv. polit. M. Paris, 1823.

Garsault (F.-Al.), mécan., natural. fr., memb. de l'acad. des sc. N. v. 1693; m. 1778.

Garth (Sam.), poëte angl. Comté d'York, 1671-1718.

Garzi (L.), peint. ital. Pistoie (Toscane), 1638-1721.

Garzia-Hidalgo (Jo.), peint. et grav. esp. Murcie, 1656; m. v. 1712.

Garzoni (J.), méd., litt., hist. Bologne, 1419-1506. = (P.), historiogr., garde des archives secrètes de la républ. de Venise. N. v. 1632; m. v. 1719.

Gasmann (Florian-Léop.), composit. all. 1729-1774.

Gasparin (Ph.-A.), memb. de la conv., du comité de salut publ. N. Pont-St-Esprit, v. 1740; m. 1793.

Gasparino, dit Barzizzio ou Barzizzia, écriv., philol. N. Barzizzia (près de Bergame), v. 1370; m. 1431.

Gassendi (P.), cél. philos., dialectic., hist., physic., natural., astron., géom., anat., prédic. Chantersier (Prov.), 1592-1655.

Gassies (J.), peint. Bordeaux, 1786-1852.

Gassion (J. de), maréch. de Fr. Pau, 1609-1647.

Gassner (J.-Jo.), cél. thaumaturge. Bratz (Tyrol), 1727-1779.

Gastaldy (J.-B.), méd. Sisteron, 1674-1747.

Gastelier de la Tour (Den.-Fr.), généalog. Montpell., 1709-1781.

Gaston, nom de 7 comtes de Béarn. Le plus cél. est le dern., *Gaston VII*, fils de Guill. de Moncade. Succ. de son père, 1229; pris par les Anglais, 1250; m. 1290.

Gaston de Foix. V. Foix.

Gaston de France (J.-B.), duc d'Orléans, frère de Louis XIII. N. Fontainebleau, 1608; m. Blois, 1660.

Gaston (Ma.-Jo.-Hyac. de), poëte et trad. Rodez, 1767-1808.

Gasull (A.), peint. esp. du 17e s. M. Valence.

Gataker (Th.), théol., trad., crit. angl. Londres, 1574-1654.

Gatien (St), év. de Tours, un des apôtres des Gaules, au 3e s.

Gatteaux (N.-Ma.), habile grav. Paris, 1751-1832.

Gattel (Cl.-Ma.), lexicogr. et linguiste. Lyon, 1743-1812.

Gatterer (J.-Christ.), géogr., hist. Lichtnau (Bavière), 1727-1789.

Gatti (Bernardin), dit *il Sojaro*, peint. ital. du 16e s. = (Oliv.), peint. et grav. N. Parme, 1568. = (Jer.), music. et peint. Bologne, 1662-1726.

Gattola (dom Érasme), bénéd. du Mont-Cassin. Gaëte, 1662-1734.

Gaubil (Ant.), sav. missionn., jés., mathém., astron., oriental. Gaillac, 1689; Pékin, 1759.

Gaucher (C.-Et.), grav. et litt. Paris, 1740-1804.

Gauden (J.), litt., prédic. angl., év. d'Exeter, puis de Worcester. 1605-1662.

Gaudence (St), év. de Brescia, théol., érud. M. v. 427.

Gaudenzi (Pellegrino), poëte et litt. Forli, 1749-1784.

Gaudin (L.-Pasc.), peint. esp. Villafranca, 1556-1621.

Gauffier (L.), peint. fr. La Rochelle, 1761; Florence, 1801.

Gaugher (N.), physic. fr. N. v. 1680; m. 1730.

Gaulmin (Gilbert), hellén., oriental., poëte lat. Moulins, 1585-1665.

Gaulthier, év. d'Orléans, jurisc., homme d'État. M. 892. = Hist. fr. du 12e s. = *de Terouane*, hist., archidiacre de l'église de Térouane v. 1120. = *de Coutances*, dit le Magnifique, homme d'Etat. N., selon les uns, en Anglet., selon d'autres à Coutances; m. Rouen, 1207.=*Gaulthier* (Ph.), chan. de la cathédrale de Tournay, théol., poëte lat. N. Lille; m. v. 1201. = (l'abbé Aloysius-Ed.-Cam.), cél. instit. N. v. 1745; m. Paris, 1818.

Gauric (Luc), mathém., astrol. ital. 1476-1558.

Gaussin (J.-Cath. Gaussem, dite Mlle), actr. du Th.-Fr. M. 1767.

Gautherot (N.), music., physic. Is-sur-Tille (Bourg.), 1753-1803. = (Cl.), peint. fr. Paris, 1769-1825.

Gauthey (Emilian-Ma.), ingén., inspect. gén. des p. et ch. Châlon-s.-Saône, 1732-1806.

Gautier de St-Victor, théol. fr. du 12e s.= de Coincy, appelé aussi *Danz-Gautier*, prieur de l'abbaye de St-Médard, poëte. N. Coincy (Soissonn.), v. 1177; m. 1236. = (Hub.), litt., inspect. des p. et ch. Nîmes, 1660-1737.

Gautier d'Agoty (Ja.), peint., grav., anat., natural. N. Marseille, v. 1710; m. 1785.

Gautier de Sibert, hist., érud., memb. de l'acad. des inscr. N. Tonnerre, v. 1725; m. 1798.

Gautieri (Jo.), minéral., inspect. gén. des for. Novare, 1769-1833.

Gautruche (P.), jés., érud. Orléans, 1602-1681.

Gavanti (Bart.), érud., gén. des barnabites. Monza, 1569-1638.

Gavard (Hyac.), méd., anat. Montmélian, 1753-1802.

Gaveaux (P.), act. et composit. Béziers, 1761-1825.

Gaveston (P. de), favori d'Édouard II, roi d'Anglet. Décap. 1312.

Gaviniès (P.), violoniste, composit., profess. au conservat. Bordeaux, 1726-1800.

Gavirol (Soliman-Ben.), sav. rabb., philos., astron., poëte, music. N. Malaga; m. 1070.

Gawri (le comte de), seign. écoss., un des aut. de la conjuration dite *des lords de Ruthwen*. M. sur l'echaf., 1584.

Gay (J.), poëte angl. Barnstaple. 1688-1732.=(Jo.-J.-Pasc.), archit. Lyon, 1775-1832.

Gay-Vernon (Jo.), maréch. de camp, géom. St-Leonard (Limous.), 1760-1822.

Gayot de Pitaval (F.), litt. Lyon, 1673-1743.

Gaza ou *Gazis* (Théod.), hellén., gramm., trad. N. Thessalonique, v. 1400; m. dans l'Abruzze, 1478.

Gazet (Gu.), hist. ecclés. Arras, 1554-1612.

Gazi-Hassan, gr.-amiral et 1er min. de l'empire Ottoman. Mis à m. 1790.

Gebauer (G.-Chr.), jurisc. Breslau, 1690-1773.

Gebelin. V. Court de Gebelin.

Geber ou *Giaber*, fameux alchim. ar. du 8e s.

Gebhard (J.), philol. Neubourg, 1692-1752.

Gebler (Tobie-Ph., baron de), litt., diplom., vice-chancel. de Bohême et d'Autriche. Zeulenrod (Haute-Saxe), 1726; Vienne, 1786.

Ged (Gu.), impr. écoss., 1er invent. de la stéréotypie. M. 1749.

Geddes (Al.), jurisc. et poëte écoss. N. v. 1710; m. 1802.

Gédéon, 5e juge des Hébreux, v. 1245 av. J.-C.

Gedike (Fréd.), hellén. et théol. Boberow (Brandebourg), 1754-1803.

Gédoyn (N.), jés., érud., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. Orléans, 1667-1744.

Geer (L.), homme d'Etat holl. au 16e s. = (C.), de la même fam., natural., maréch. de la cour de Suède. N. Suède, 1720; m. 1778.

Gehema (J.-Abr.), méd. polonais du 17e s.

Gehlen (Ad.-Ferd.), chim. all. M. 1815.

Gehler (J.-C.), natural. Gœttingue, 1732-1796. = (Gu.), jurisc., astron., numism. all. 1696-1765. = (J.-Sam. Traugott), litt., jurisc., physic., mathém. Gorlitz, 1751-1795.

Geiger (J.-Conradin), peint. Zurich, 1597-1674.

Geinoz (F.), érud., memb. de l'acad. des inscr. Canton de Fribourg, 1696; Paris, 1752.

Geisa Ier, roi de Hongrie. Succ. de Salomon, 1075; m. 1077. = II, roi de Hongrie. Succ. de son père Bela II, 1141; m. 1161.

Geladas ou *Elodas* d'Argos, sculpt. grec. V. 460 av. J.-C.

Gelaleddin. V. Djelal-ed-dyn.

Gélase Ier (St), pape. Succ. de St Félix II, 492; m. 496. = II (de Gaëte), pape. Succ. de Pascal II, 1118; m. 1119.

Gélase l'Ancien, écriv. ecclés. év. de Césarée en Palestine, au 4e s. = *de Cyzique*, hist. grec. V. 476.

Geldenhaur (Gérard), litt., poëte lat. N. Nimègue; m. 1542.

Gelder (Arnauld de), peint. holl. Dort, 1645-1727.

Gelée (Claude). V. Lorrain.

Gelenius (Sigismond), sav. philol. N. Prague, 1477 ou 1478; m. 1554 ou 1555.

Gelieu (Jonas de), min. protest., natural., physic. Princip. de Neufchâtel, 1740-1827.

Gelimer, roi des Vandales. Succ. d'Hildéric, 530; détrôné, 534.

Gell (sir W.), archéol. et voyag. angl. Hopton, 1777–1836.

Gellert (Chr.-Ehregott), sav. métallurgiste. Haynichen (Saxe), 1713–1795. = (Christlieb-Furchtegott), poëte, litt., aut. dram., frère du précéd. 1715–1769.

Gelli (J.-B.), philos., aut. dram. Florence, 1498–1563.

Gelmi (J.-Ant.), poëte improvisat. N. Vérone, 16e s.

Gélon, roi de Syracuse, 485 av. J.-C. M. 478.

Gelu (Ja.), homme d'État, archev. d'Embrun. N. Ivoy, en 1432.

Gemelli-Carreri (J.-F.), cél. voyag. N. Naples, 1651; m. av. 1720.

Geminioni (F.), composit. Lucques, 1680; Dublin, 1762.

Gemista (G.), dit Pléthon, philos. platonic. N. Constant., 15e s.

Gemma (Régnier), dit Frisius ou le Frison, astron., mécan. Dorkum (Frise), 1508–1555.

Gemusæus (Jér.), philol., méd., philos. scolastique. N. Mulhouse, 1505; m. 1543 ou 1544.

Génard (F.), poëte, litt. N. Paris, v. 1723; m. ap. 1756.

Genébrard (Gilb.), bénéd., arch. d'Aix, fougueux ligueur. N. Riom, v. 1537; m. 1597.

Genébrier, numism. fr. N. v. 1750.

Genès (St), notaire à Arles, 3e s. Martyrisé sous Maximilien-Hercule. = (St), coméd. à Rome. Martyrisé 286 ou 303. = (St) év. d'Auvergne, 656. M. v. 662. = (St), év. de Lyon, 663; m. 681.

Genesius (Jo.), hist. du Bas-Empire. V. le m. du 10e s.

Genest (C.-Claude), litt., poëte trag., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1639–1719.

Genet (Edm.-C.), homme d'État, min. plénipot. de la républ. fr. aux États-Unis. M. Amérique, 1834.

Genève (R. de), antipape, élu sous le nom de Clément VII, 1378; m. 1394.

Geneviève (Ste), patronne de Paris. N. Nanterre, v. 423; m. v. 512.

Geneys (le chev. Mat. de), gén. piémont., min. de la guerre du roi de Sardaigne. Chaumont (près de Suze), 1763–1831.

Genga (Jér.), peint., archit. N. Urbin, v. 1476; m. 1551. = (Bart.), ingén., archit., fils du précéd. Cesène, 1518–1558.

Gengis-Khan. V. DJENGUYZ-KHAN.

Genlis (Stéphanie-Félicité Ducress de St-Aubin, comtesse de), femme aut., gouvern. des enfants du duc d'Orléans. Chancery (près Autun), 1746; Paris, 1830.

Gennade, théol., patriarche de Constantinople. M. 471. = *de Marseille*, écriv. ecclés. du 5e s.

Gennari (Benedetto de Cento), dit l'Ancien, peint. ital. de la fin du 16e s. N. ap. 1610. = Dit le Jeune, 1er peint. des rois d'Anglet. Charles II et Jacques II, petit-fils du précéd. 1633–1715. = (Jo.), litt. Padoue, 1721–1800.

Gennaro (Jo. Aurèle de), avocat et jurisc. napolitain. 1701–1761.

Genovesi (Ant.), théol., hist., philos. Castiglione, 1712–1769.

Genséric, roi des Vandales. N. Séville, 406; s'empara de Rome. 455; m. Carthage, 477.

Gensonné (Armand), avocat, memb. de l'assemblée législ., de la convent., du parti de la Gironde. N. Bordeaux, 1758; m. sur l'échaf., Paris, 1793.

Gent (Th.), antiq., impr. York, 1691–1778.

Gentien (Ben.), relig. de l'abbaye de St-Denis, théol. du 15e s., aut. d'une hist. de Charles VI, sous le nom de *moine de St-Denis*.

Gentil (And.-Ant.-P.), bernardin, agron. N. Pesmes, 1725 ou 1731; m. 1800.

Gentile-Gentili, cél. méd. N. Foligno, v. 1250; m. v. 1310.

Gentileschi (Orazio-Lomi, dit), peint. de Charles Ier d'Anglet. Pise, 1563; Londres, 1646. = (Artémise), peint., fille du précéd. Pise, 1590; Londres, 1642.

Gentilis (Albéric), jurisc. ital. N. 155; m. Anglet., 1611. = (J.-Valentin), hérés. du 16e s., disciple de Socin. N. Cosenza.

Gentillet (Innocent), public., jurisc. fr. du 16e s. M. Genève.

Gentius (G.), oriental. N. Dahme (princip. de Querfurt). 1618–1687.

Gentleman (F.), aut. et coméd. Dublin, 1728–1784.

Gentz (Fréd. de), public., homme. d'État pruss. Breslau, 1760–1832.

Geoffrin ou *Jofrain* (Cl.), prédic. de l'ordre de St-François. N. Paris, v. 1639; m. 1721.

Geoffrin (Ma.-Thérèse Rodet de), femme cél. par son esprit. Paris, 1699–1777.

Geoffroi de Preuilly, cheval. fr. qui passe pour l'invent. des tournois. M. 1068.

Geoffroi d'Auxerre, théol., abbé de Clairvaux, puis de Fossa-Nova, en Italie, secrét. de St Bernard. M. ap. 1180.

Geoffroy ou *Godefroi*, abbé de la Trinité de Vendôme, card., écriv. M. 1138.

Geoffroy (Et.-F.), méd., profess. de chim., de méd., de pharm., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1672–1731. = (Cl.-Jo.), pharm., chim., memb. de l'acad. des sc., frère du précéd. Paris, 1685–1752. = (Et.-L.), méd., natural., fils de Étienne-François. Paris, 1725–1810. = (L.-Julien), litt., cél. crit. Rennes, 1743–1814.

Geoffroy-St-Hilaire (Et.), cél. zoologiste, philos., memb. de l'Inst. Étampes, 1772; Paris, 1844.

George (St), prince de Cappadoce. Martyrisé sous Dioclétien.

George Ier, roi d'Anglet., fils d'Ern.-Aug., 1er élect. de Hanovre. N. Osnabrück, 1660; succ. de la reine Anne, 1714; m. 1727. = II (A), fils du précéd. N. 1683; succ. de son père, 1727; m. 1760. = III, fils de Frédéric-Louis, prince de Galles, et petit-fils du précéd. N. 1738; succ. de son aïeul, 1760; m. v. 1820. = IV (Fréd.-A), fils du précéd. N. 1762; gouverna l'Anglet. sous le titre de régent, 1811; succéda à son père, 1820; m. 1830.

George, nom de 11 rois de Géorgie, de 1015 à 1799. Le succ. de George XI, David, céda ses États à la Russie.

George, prince de Danemark, frère de Christian V. N. 1653; épousa Anne, fille de Jacques II, roi d'Anglet., fut nommé gr. amiral après l'avénement de sa femme; m. 1708.

George (Dardi), dit le P. François, profess. de théol. de l'ordre des franciscains, écriv. ecclés. N. Venise, 1460; m. 1540. = V. ACROPOLYTE, DAVID, SYNCELLE.

George de Trebizonde, gramm. grec. N. île de Crète, v. 1428; m. Rome, 1486.

George le Foulon, de Cappadoce, patriarche d'Alexandrie de 356 à 362, concurremment avec St Athanase. Brûlé, 362.

George Pisidès, poëte grec 7e s. N. v. 630.

Georgel (J.-F.), ex-jés., litt. Bruyères (Lorraine), 1731–1813.

Georget (J.), peint. sur porcelaine, élève de David. 1760–1823.

Georgi (J.-Gottlieb), natural. et géogr. N. Poméranie; m. 1802.

Gérando (Jo.-Ma., bar. de), philos., moraliste, philanthrope. N. Lyon, 1772; m. 1842.

Gérard (St), év. de Toul, de 963 à 994.

Gérard de Roussillon, comte de Provence, tuteur de Charles, roi de Provence, et chev. cél. au 9e s.

Gérard (dit Tom ou Tenque), instit. et 1er gr.-maître de l'ordre de St-Jean de Jérusalem. N. île de Martigue (Provence), v. 1040; m. 1121.

Gérard de Crémone, oriental., astron. N. v. 1114; m. 1187.

Gérard (Balt.), assass. de Guillaume de Nassau, prince d'Orange. N. Willafan (Franche-Comté), 1558; exécuté, 1584. = (L.-P.), chan. de St-Louis-du-Louvre, litt. Paris 1737–1813 = (L.), méd., bot. Cotignac (Var), 1733–1819. = (G.-Jo.), antiq., numism., bibliophile. Bruxelles, 1734–1814. = (F.-Pasc.-Sim.), peint. fr., memb. de l'Inst., bar. de l'Empire, 1er peint. du roi. N. Rome, 1770; m. Paris, 1837.

Gérard de Rayneval (Jo.-Mat.), diplom., public. Paris, 1736–1812.

Gérard Dow. V. DOW.

Gérard (Et.-Maur., comte), maréch. de Fr., pair sous Louis-Philippe et min. de la guerre. Dam villiers, 1773; Paris, 1852.

Gérardin (Séb.), natural. Mirecourt, 1751–1816.

Géraud (P.-Hercule-Jo.-F.), litt., érud. Caylar (Hérault), 1812–1844.

Gerberge, femme de Louis IV, dit d'Outre-Mer, et fille de Henri dit l'Oiseleur. M. ap. 968.

Gerberon (dom Gab.), bénéd. de St-Maur, théol. St-Calais (Maine), 1628–1711.

Gerbert. V. SYLVESTRE. II. = (Mart.), théol., érud. all. 1720–1793.

Gerbier (P.-J.-B.), cél. avocat fr. Rennes, 1725; Paris, 1788.

Gerbillon (J.-F.), jés., mathém., mission. en Chine. Verdun, 1654–1707.

Gercker (P.-Gu.), diplom., antiq. Saltzwedel (Brandebourg), 1722–1791.

Gerdes (Dan.), théol. protest., écriv. Brême, 1698–1765.

Gerdil (Hyac.-Sigism.), card., théol., philos. Samoens (Savoie), 1718; Rome, 1802.

Gerhard (J.-Ern.), théol., oriental., érud. all. 1623–1668. = (Chr.-Abrah.), natural. pruss. 1738–1821.

Géricault (J.-L.-Théod.-And.), peint. fr. Rouen, 1779; Paris, 1824.

Gering (Ulrich), impr. N. Suisse; m. 1510 à Paris, où il était venu, en 1469, avec Martin Crans et Michel Friburger, pour y fonder une imprimerie.

Gerlac (Peterson), écriv. ascétique. Deventer, 1378–1411.

Gerlac (Benj.-Théop.), philol., érud. Liegnitz (Silésie), 1698–1756.

Gerle (dom Christ.-Ant.), chartreux, visionnaire fanatique. N. Auvergne, 1740; empris., 1794. On ignore l'époque de sa mort.

Germain (St), d'Auxerre, théol., duc sous Honorius, év. d'Auxerre. M. 448. = (St) de Paris, théol., év. de Paris. M. 576.

Germain de Silésie (dom), relig., sav. oriental. M. ap. 1639.

Germain (dom M.), bénéd., érud. Péronne 1645–1694. = (P.), habile ciseleur. Paris, 1647–1682.

Germainy Florente (Bern.), peint. esp. Séville, 1685–1757.

Germain (Sophie), femm. aut., cél. par ses connaissances en mathém. et en phys. Paris, 1776–1821.

Germanicus (Tiberius Drusus Cæsar), fils de Cl. Drusus Nero, neveu et fils adoptif de Tibère. N. Rome, 16 av. J.-C.; vainqueur d'Arminius, chef des Germains, 16 de J.-C.; m. Antioche, 19, probablem. empois. par Pison.

Germanos, arch. de Patras. N. v. 1780; min. des cultes après la régénér. de la Grèce; m. 1836.

Germon (Bart.), jés., érud. Orléans, 1663–1718.

Gerning (J.-Chr.), natural. Francfort, 1744–1802.

Gersdorf (J.), méd. all. du 16e s. = (Ad. Trangott), physic. et natural. all. 1744–1807.

Gerson-ben-Salomon, rabbin esp. du 13e s.

Gerson (Lévi ben), dit aussi Gersonidal, rabbin esp., méd., philos., érud. M. Perpignan, 1370. = (J. Charlier de), dit le Docteur évangélique et très-chrétien, théol., chancel. de l'université de Paris. Gerson, près Rethel, 1363–1429.

Gerstenberg (H.-Gu. de), philos., poëte, aut. dram., crit. all. 1737–1823.

Gerstner (F.-Jo. de), mathém., astron., ingén. Kommotau (Bohême), 1756–1833.

Gertrude (Ste), fille de Pépin de Landen, maire du palais d'Austrasie. 626–659. = (Ste), fille de Louis, landgrave de Hesse et de Thuringe, et de Ste Élisabeth de Hongrie. M. 1297. = (Ste), abbesse de l'ordre de St-Benoît. N. Eisleben (H.-Saxe); m. 1034.

Gervais (St), fils de St Vital et de Ste Valérie. N. Milan; martyrisé avec son frère, St Protais, fin du 1er s.

Gervais, 14e abbé gén. des prémontrés, év. de Séez. N. Anglet.; m. 1228.

Gervais de Tilbury, hist. angl., poëte lat. M. v. 1218.

Gervaise (N.), missionn. fr., év. d'Horren, écriv. N. Paris, 1662; massacré par les Caraïbes, 1729. = (dom F.-Arm.), abbé de la Trappe, biogr. N. Paris, v. 1660; m. 1751.

Gery (And.-Gu.), abbé de Ste-Geneviève, prédic. Reims, 1727–1786.

Gésalic, roi des Wisigoths, fils natur. d'Alaric II. Succ. de son père, 507; détrôné et mis à m., 511.

Gesner (Conrad), natural., philol. Zurich, 1516–1565. = (J.-Mat.), philol. et érud. Roth, près d'Anspach, 1691–1761. = (J.), physic., natural. Zurich, 1707–1787. = (Salomon), poëte et litt. Zurich, 1730–1788.

Gessi, dit Guido Secondo, peint. bolonais. 1588–1648.

Gestrin (J.), mathém. suédois du 17e s.

Geta (Publius Septimius), fils de Septime-Sévère, frère de Caracalla. N. 189, associé à l'emp., 198; assass., 212.

Geulinx (Arnold), philos. Anvers, 1625–1669.

Geyer (Eric-Gust.), hist. et poëte suédois. 1783–1847.

Geyler (J.), prédic. Schaffouse, 1445; Strasbourg, 1510.

Geyser (Chr.-Théoph.), grav. Gorlitz, 1742–1803.

Gezelius (G.), théol. et litt. suédois. 1732–1789.

Ghazan-Khan, sultan de la Perse occident., appelé Mohammed après sa convers. à l'islamisme, et 7e prince de la dynast. de Gengis-Khan. 1271–1304.

Gherardesca, plus connu sous son prénom d'Ugolin, noble toscan. Ayant voulu usurper le pouvoir souver. à Pise, fut enfermé, avec trois de ses fils et un de ses p.-fils, dans une tour où ils moururent de faim, 1288. = (Fazio), chef de la républ. de Pise, 1329; m. 1340. = (Ph.), composit. et music. Pistoie, 1730–1808.

Gherardi (Evaristo), aut. dram., act. du Théâtre-Ital. de Paris. Prato (Toscane), 1689–1700. = (Ant.), peint. et grav. Rieti (Ombrie), 1664–1702.

Gheyn (Ja. du), dit le Vieux, peint. et grav. Anvers, 1565–1615. = dit le Jeune, dessinat., grav. N. Anvers, v. 1610.

Ghezzi (N.), jés., natural., théol. 1685–1766. = (Séb.), archit., peint., sculpt. ital. du 16e s. M. v. 1650. = (Jo.), peint., fils du précéd. Anoli, 1634–1721. = (P.-Léon), peint., grav., fils du précéd. Rome, 1674–1755.

Ghiberti (Lau.), sculpt. et cisel. florent. N. 1378; m. v. 1456.

Ghilini (J.-J.), hist. milanais du 15e s. = (Jér.), litt. N. Mouza (Milanais), v. 1589; m. v. 1670.

Ghinghi (F.), grav. en pierres fines. Florence, 1689–1766.

Ghiradelli (Corn.), relig. francisc. de Bologne, astrol. au 16e s. = (J.-B.-Ph.), poëte dram. Rome, 1623–1653.

Ghisi (J.-B. Bertano ou Britano), dit le Mantuan, peint., sculpt., archit., grav. N. v. 1500. = (G.), peint., dessinat., grav., fils du précéd. N. Mantoue, 1524; m. v. la fin du 16e s. Ses frères, Theodore et Adam, furent égalem. peint. et grav.

Giac (P.), min. et favori de Charles VII. Mis à m. 1427.

Giacobazio (Domin.), cord., écriv. ecclés. Rome, 1443–1527.

Giacobi (Jér.), composit. Bologne, 1575–1650.

Giacomelli (Geminiano), composit. Parme, 1686–1741. = (M.-A.), archev. de Calcédoine, théol., philol. Pistoie, 1695–1774.

Giambullari (Bern.), poëte florentin du 15e s. = (P.-F.), litt., philol., fils du précéd. Florence, 1495–1564.

Giannone (P.), litt. napolit. N. terre d'Ischitella, 1676.

Gianotti (Donato), litt. Florence, 1494; Venise, 1563.

Giardini (Fél.), cél. violoniste. Turin, 1716; Russie, 1796.

Gibbon (Ed.), hist., litt. angl. 1737–1794.

Gibbons (Orlando), music. et composit. angl. 1583–1625. = (Grinling), sculpt. et stat. N. Londres; m. 1721.

Gibbs (Ja.), archit. Aberdeen, 1680–1754.

Gibelin (Esprit-Ant.), peint., antiq. Aix, 1739–1814.

Gibert (J.-P.), sav. canoniste. Aix, 1660–1736. = (Balt.), profess. de l'univers. de Paris. Aix, 1662–1741. = (Jo.-Balt.), érud., memb. de l'acad. des inscr., de la même fam. que les précéd. Aix, 1711–1771.

Gibson (Ed.), év. de Londres, jurisc., philol. Knip, 1669–1748. = (Rich.), dit le Nain, peint. angl. N. v. 1615; m. 1690.

Gichtel (J.-G.), visionnaire all. N. Ratisbonne, 1638; m. 1710.

Gié (P., vicomte de Rohan, connu sous le nom de maréchal de). N. Bretagne; maréch. de France. 1475; m. 1513.

Giedde (Ove), amiral et navig. danois. Tomeruso (Scanie), 1594–1660.

Giedroye (le prince Romuald), lieut.-gén. polonais. Palatinat de Wilna, 1750; Varsovie, 1824.

Giélée (Jacquemart), poëte fr. du 13e s.

Giffen (Hubert van), cél. jurisc. all. Buren, dans la Gueldre, 1534; Prague, 1604.

Gifford (Gu.), litt. angl. Ashburton, 1757–1826. = (Richards-Green), hist., écriv. polit. angl. 1758–1818. = (lord R.), légiste, orat., pair d'Anglet. et maître des rôles. Exeter, 1779–1826.

Gigas (Jér.), jurisc. et canoniste ital. M. 1560.

Giggey (Ant.), oriental. et théol. ital. M. 1632.

Gigli (Jér.), poëte, litt. Sienne, 1660–1722.

Gilbert de Sempringham, prêtre angl., fondat. de l'ordre des Gilbertins. N. v. 1084; m. 1189, âgé de 105 ans.

Gilbert (St), fondat. d'un monast. de son nom. M. 1162.

Gilbert, surnommé de la Porée, théol., philos., réaliste, év. de Poitiers. N. v. 1070; m. 1154. = Comte de Montpensier et dauphin d'Auvergne, cél. cap.; servit sous Louis XI et Charles VIII. M. 1496. = (Sir Humphrey), navig. angl. N. Devonshire, 1539; m. dans un nauf. 1583. = (Gab.), poëte fr. du 17e s. M. 1680. = (N.-Jo.-Lau.), poëte satir. et lyrique. N. Fontenoi-le-Château (Lorraine), 1751; m. à l'Hôtel-Dieu de Paris, 1780. = (F.-Hilaire), cél. vétér., memb. de l'Inst. Châtellerault, 1755; Vieille-Castille, 1800. = (L.-Gu.), méd. et physic. Berlin, 1769–1824. = (L.-T.), litt. Paris, 1780–1827.

Gilbert des Voisins, cél. magistrat. fr. 1684–1769.

Gilchrist (John Borthwick), oriental. Edimbourg, 1759; Londres, 1841.

Gildas (St), dit l'Albanien ou l'Écossais, théol. et hist. d'Anglet., discip. de St Patrice. M. 512. = (St), dit le Badonique, fondat. du monast. de Rhuys, aux environs de Vannes. N. Gr.-Bretagne, v. 494; m. 570 ou 581.

Gildas, dit le Sage, écriv. du 6e s., l'un des plus anc. de la Gr.-Bretagne.

Gildon, gouv. d'Afrique sous le règne d'Arcadius et d'Honorius. Se donna la m., 598.

Gilianez, amiral portug. du 15e s.

Gilibert (J.-Emm.), méd. et natural. Lyon, 1741-1814.

Gille (St), cénobite, fondat. d'un monast. dans le Languedoc. N. thènes; m 721.

Gilles de Paris, poëte fr., chan. de St-Marcel. N. v. 1164. =(N.), chroniq. fr., notaire et secrét. de Louis XII. M. 1503.=(P.), érud., natural., voyag. fr. Alby, 1490; Rome, 1555.=(J.), composit. N. Tarascon, 1669; m. 1795.

Gillet (L.-Joachim), chan. de Ste-Geneviève, érud. Frémorel (Bret.), 1680-1753.

Gillet de la Tessonnière, aut. dram. fr. N. 1620.

Gillies (J.), hellén., historiogr. d'Écosse. Brechin (Écosse), 1750-1832.

Gillot (Ja.), canon., écriv. polit., conseill.-clerc au parl. de Paris. M. 1619. =(Cl.), dessinat., peint. et grav. Langres, 1673-1722. = Mathém. fr. du 17e s., élève de Descartes.

Gilly (Dav.), ingén. et archit. pruss. 1748-1808.

Gilon (le card.), surnommé de Paris, biogr., poëte lat., év. de Tusculum, légat. N. Toucy, près d'Auxerre; m. v. 1142.

Gil Vicente, poëte dram. et litt. portug. N. Barcellos, v. 1485; m. 1557.

Gimma (Hyac.), natural. et érud. Bari, 1668-1735.

Ginani ou *Ginnani* (J, comte), cél. natural. Ravenne, 1692-1753.

Ginguené (P.-L.), hist. et litt., memb. de l'Inst. Rennes, 1748-1815.

Giocondo (Fra Giovanni), domin., archit., antiq., litt. N. Vérone, v. 1435; m. ap. 1514.

Gioffredo (P.), hist. piémont. Nice, 1629-1692.

Gioia (Flavio), navig, ital. du 13e s.

Gioja (Melchior), écriv. et écon. ital. Parme, 1767-1829.

Giordani (Vitale), mathém. napolit. Bitonto, 1633-1711.

Giordano (Luc), cél. peint. napolit. 1632-1705. = (Sophie), Piémontaise, peint. en miniat. Turin, 1779-1829.

Giorgi (Marino), doge de Venise. Succ. de P. Gradenigo; m. 1311. = (Domin.), prélat ital., antiq. et bibliogr. La Costa, 1690-1747.=(Ant.-A.), relig. august., théol. et philol. Santo-Mauro (près Rimini), 1711-1797.

Giorgion (G. Barbarelli, dit le), peint. cél. N. Castel-Franco, 1477; m. 1511.

Gioseppino. V. Josepin.

Giottino (Th di Lappo), peint. florent., p.-fils de Giotto. 1324-1356.

Giotto ou *Angiolotto*, surnommé di Bondone, du nom de son père, et da Verpignione, du nom de son pays, peint., sculpt., archit. de l'école florent. 1276-1336.

Giovanetti (F.), jurisc. bolonais. M. 1586.

Giovanni (Seb.), cél. conteur florent., au 16e s.

Giovanni da Fiesole. V. Fra Giovanni.

Giovannini (Ja.-Ma.), peint. et grav. ital. Bologne, 1667-1717.

Giovanezzi (le P. Vito-Mario), litt. et archéol. ital. N. 1727; m. Rome, 1805.

Giovene (Jo.-Ma.), physic., natural., géol. Molfetta (Pouille), 1753-1837.

Giovio (Ben.), érud., poëte lat. Como (Lombard.), 1471-1544. = (Pa.), connu en Fr. sous le nom de *Paul Jove*, év. de Nocéra, hist., litt., frère du précéd. Como, 1483; Florence, 1552. = (Pa.), dit le Jeune, litt., p.-fils de Benoît. Como, 1530-1585.

Giovio (J.-B., comte), litt., poëte. Como, 1738-1814.

Giraldi (Lilio Greg.), poëte lat., érud. Ferrare, 1479-1552. = *Cintio* (J.-B.), poëte, litt., de la fam. du précéd. Ferrare, 1504-1573.

Girard (Ja.), jurisc. fr. N. Tournus (Bresse); m. 1583. = (J.), litt. fr., poëte lat. N. Dijon, v. 1518; m. 1586. = (Alb.), géom. holl. du 16e s. = (Gu.), litt., gr.-archidiacre d'Angoulême. M. 1663.= (J.-B.), jés., prédic., accusé de séduction, de magie et sorcellerie. Dôle, 1680-1733. = (Gab.), l'abbé, gramm., memb. de l'Acad. fr. Clermont (Auv.), 1677-1748. = (P.-Sim.), ingén. des p. et chauss., memb. de l'acad. des sc. Caen, 1765-1835. = (F.-Narcisse), cél. vétér. Paris, 1796-1825. = (Ant.-Gerv.), abbé, profess. de rhétor., inspect. d'académie. Joux, 1752-1822. = (Ph. de), habile mécan. Lourmain (Vaucluse), 1775-1845.

Girardet (P.-Alexis), jés., érud. Nozeroy (Fr.-Comté), 1753-1789. = (Abrah.), grav. Locle (Suisse), 1764; Paris, 1823.

Girardin (René-H., marq. de), maréch. de camp, recueillit J.-J. Rousseau à Ermenonville. Paris, 1735-1808.=(L.-Cécile-Stanisl.-Xa., comte de), présid. de l'assembl. législ., du tribunat, memb. du corps législ., préfet sous l'Empire, et député sous la Restaur.. fils du précéd. Lunéville, 1762; Paris, 1827.

Girardon (F.), cél. sculpt., chancel. de l'acad. de peint. Troyes, 1630; Paris, 1715.

Girardot (J.), sieur de Beauchemin, litt. N. Nozeroy (Fr.-Comté); m. 1651. = (Nic. de), cél. hortic. du 18e s.

Giraud (J.-B.), orator., poëte lat. Troyes, 1701-1776. = (le comte J.), aut. dram., litt., d'origine fr. Rome, 1776-1834.= (J.-B.), sculpt. fr., memb. de l'acad. de peint. Aix (Prov.), 1752-1830. = (P.-F.-Grég.), sculpt., élève du précéd. Luc (Var), 1783-1836.

Giraudeau (Bonav.), jés. fr., hébraïsant, érud. M. 1774.

Girault-Duvivier (C.-P.), gramm., archéol. Paris, 1765-1832.

Girey-Dupré (J.-Ma.), poëte, journal. N. Paris, 1769; m. sur l'échaf., 1793.

Girodet-Trioson (Anne-L.), cél. peint. fr., élève de David. Montargis, 1735; Paris, 1824.

Giron-Garcias de Loaysa (don P.), érud. esp., archev. de Tolède. Talavera, 1542-1599.

Gironcourt (H.-Ant. Regnard de), litt. Nancy, 1719-1786.

Gironi (l'abbé Robustian), bibliogr. ital. 1769-1838.

Giroust (F.), composit. fr. Paris, 1730-1799.

Girs (Gilles), érud. suédois. M 1637.

Girtin (L.), peint. fr. 1773-1802.

Giry (L.), human., hellén., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1595-1665.=(Odet-Jo. de Vaux de), abbé de St-Cyr, memb. de l'Acad. fr. M. 1761.

Gisbert (J.), jés. fr., théol. Cahors, 1639-1711. = (Blaise), jés., prédic., litt. Cahors, 1657-1711.

Giscala, juif cél. par ses exactions et ses perfidies, à l'époque du siége de Jérusalem par Titus. Condamné à une prison perpét. après la prise de la ville, 70 de J.-C.

Giscon, fils d'Himilcon, gén. carthag. Chassé par une cabale, puis rappelé v. 338 av. J.-C.= Autre gén. carthag., command. de Lilybée en Sicile. Tué par des soldats révoltés, 239 av. J.-C.

Gismondi (C.-Jo.), minéral., mathém. piémont, N. 1762; m. Rome, 1824.

Gisors (Anselme-Ma. de), litt. Paris, 1767; île de Gorée, 1827.

Gitiadas, sculpt. et prêtre de Lacedémone. V. 724 av. J.-C.

Gittard (Dan.), archit. fr. du 17e s.

Giulay (Ign., comte de), gén. autrich., gouv. de la Croatie. 1765-1831.

Giustiniani (Léo.), hellén. et poëte, procurateur de St-Marc. Venise, 1388-1446. = (Bern.), hist., litt., memb. du conseil des dix, procurat. de St-Marc. Venise, 1408-1489.=(August.), sav. domin., ev. de Niebbo en Corse, hellén., hébraïs. Gênes, 1470-1536. =(Jér.), poëte, aut. dram. N. Gênes, v. 1560.=(Marc-Ant.), doge de Venise. Succ. de L. Contarini, 1684; m. 1688. = (Fabio), sav. bibliogr., év. d'Ajaccio. 1569-1627.=(N.-Ant.), bénéd., théol., hist., év. de Padoue. Venise, 1712-1796. = (Laur.), érud., conserv. de la biblioth. de Naples. N. v. 1760; m. 1825.

Gjoerranson (J.), sav. suédois du 18e s.

Glaber (Raoul), bénéd. de Cluny, chroniq. N. Bourgogne; m. Cluny, v 1050.

Gladbach (C.-J.), méd. et natural. Francf.-s.-le-M., 1736-1796.

Glafey (Ad.-Fr.), jurisc., publie. Reichenbach, 1692-1753.

Glandorp (J.), litt., profess. d'hist. à Marbourg. N. Munster; m. 1564.

Glanville (Ranulphe de), jurisc., gr. justicier d'Anglet. sous Henri II. M. 1190. = ou *Glanwille* (Jo.), théol., erud. Plymouth, 1636-1680.

Glaphtorne (H.), aut. dram. angl. du 17e s.

Glaphyra, femme d'Archélaüs, gr.-prêtre de Bellone à Camana en Cappadoce, séduisit Antoine, et obtint de lui le roy. de Cappadoce pour ses fils.=(P.), fille de l. précéd., épousa successivement Alexandre, fils d'Herode, puis Juba, roi de Mauritanie, enfin Archelaüs, roi de Judée.

Glareanus H.-Loriti), philol.. érud. Canton de Glaris, 1488-1563.

Glaser (J.-Fréd.), méd., chim. Wassungen (Saxe), 1707-1781.

Glass (Salom.), théol. protest.. hébraïsant. Sondershausen (Saxe) 1593-1656.=(J.), chef d'une secte d'indépendants appelée en Écosse *glassites* et en Angleterre *sandémoniens*. Dundée (Ecosse), 1698-1773.

Glatigny (Gab. de), magistrat, érud. Lyon, 1690-1755.

Glauber (J.-Rod.), alchim. all. du 16e s., a découvert le sulfate de soude, dit sel de Glauber =(J.), dit Polydore, peint. holl. Utrecht, 1646-1726.

Glaucias, sculpt. d'Egine. V. 489 av. J.-C.

Gleditsch (J.-Théoph.), méd. et natural. Leipzig, 1714-1786.

Gleich (Jo.-Aloys), écriv. all. Vienne, 1772-1841.

Gleichen (Fréd.-Gu.), dit Russworm, natural. Beyreuth, 1717-1785.

Glieichmann (J.-Zacharie), litt., érud. all. M. 1758.

Gleim (Gu.-L.), poëte all. Ermsleben, 1719-1803.

Gley (Gérard), humaniste, lexicogr. Gerardmer (Lorraine), 1761-1830.

Gliemann (J.-G.-Théod.), géographe danois, 1783-1828.

Gliscenti (Fabio), méd. et moraliste ital. M. Venise, 1620.

Gloskouski (Mat.), poëte polon. du 17e s.

Gloucester (R. de), moine de l'abbaye de Gloucester, au 13e s., et l'un des plus anc. poëte angl.

Glover (Th.), héraldiste angl. sous le règne d'Elisabeth. M. 1588. =(Rich.), hellén., poëte angl. Londres, 1712-1785.

Gluck (Christ.), cél. composit. de musique lyr. N. sur les frontières de la Bohême, 1704; m. Vienne, 1787.

Glycas, hist. byzantin. N. Sicile, au 12e s.

Glycon, stat. grec, aut. de l'Hercule de Farnèse.

Gmelin (J.-G.), bot. Tubingen, 1709-1755. = (Sam. Théoph.), natural. N. Tubingen, 1745; m. Achmetkent dans le Caucase, 1774. =(J.-Fréd.), méd., chim., bot. Tubingen, 1748-1804. = (Gu.-Fréd.), grav. Badenweiler (Brisgau), 1745; Rome, 1831.

Gnecio, composit. génois. N. v. 1780; m. Turin, 1811.

Gneditsch (N.), poëte russe. Pultawa, 1784-1833.

Gneisenau (A., comte Neidhard de), feld-maréch. au service de la Prusse, gouv. de Berlin. N. Saxe, 1760; m. Posen, 1832.

Gneomar de Natzmer (Dubislaw), feld-maréch. prussien. Marienwerder, 1654-1739.

Gniphon (Marcus Antonius), rhét. et gramm. lat. N. dans les Gaules; profess. à Rome v. la fin du 2e s. av. J.-C.

Gobbo de Carracci (Pietro-Paolo Bonzi, dit), peint. de l'école bolonaise. M. sous le pontif. d'Urbain VIII, commenc. du 17e s.

Gobel (J.-B.-Jo.), év. de Lydda. N. Thann, 1727; nommé év. constitutionnel du départ. de la Seine, 1771; m. sur l'echaf., 1794.

Gobelin (Gilles), teint., fondat. de l'établiss. dit des Gobelins. Viv. sous François Ier.

Gobert (le baron Napoléon), fils du gén. de ce nom, filleul de Napoléon. N. Paris, 1817; m. 1833, en Egypte, où il voyag. après avoir fondé à l'Instit. deux prix annuels de 10,000 fr. de rentes chacun, afin d'être décernés aux aut. des meilleurs ouvrages sur l'histoire de France.

Gobet (N.), hist. et natural. fr. N. v. 1735; m. 1781 ou 1782.

Gockinga (Campegius Hermann), jurisc. holl. N. Groningue, 1748; m. v. 1819.

Goclenius (Rod.), physic., mathém., méd. Corbach (comté de Waldeck), 1547-1628. = (Ro.), méd., litt., fils du précéd. Wittemberg, 1572-1628.

Godard (J.), poëte fr. N. Paris, 1564; m. v. 1625.

Godard d'Aucourt, ferm. gén. et litt. N. Langres; m. 1775. =(J.-B.), natural. Origny (Aisne), 1775-1825.

Goddard (Jonath.), méd., chim. angl., memb. du parl. sous Cromwell. Greenwich, 1617-1674.

Godeau (Ant.), év. de Grasse et de Vence, litt., poëte, memb. de l'Acad. fr. Dreux, 1605-1672.

Godebert, roi des Lombards. Succ. d'Aribert Ier, 661; massac., 662.

Godecharles (Gu.), sculpt. belge. Bruxelles, 1750-1835.

Godefroi de Bouillon, duc de Lorraine, et 1er roi chrétien de Jérusalem. N. 11e s.; chef des croisés, 1096; proclamé roi, 1099; m. 1100.

Godefroi de Viterbe, hist. du 12e s., secrét. de Conrad III, Frédéric Ier et Henri IV.

Godefroy (Den.), philol. et sav. jurisc. Paris, 1549-1622.= (Théod.), hist. et généal., fils du précéd. Genève, 1580; Munster, 1649.=(Ja.), jurisc. et philol., frère du précéd. Genève, 1587-1652. = (Den. 2e), hist., fils de Théodore. M. Lille, 1681.=(Den. 3e), érud. Paris, 1653-1719.= (J.), philol., érud. N. Paris, v. 1660; m. Lille, 1732.

Godégisile, 1er roi vandale connu. Tué dans une bat. contre les Francs, 406. V. Gondégisile.

Godehard (St), év. de Hildesheim. N. Bavière; m. 1038.

Godescard (J.-F.), écriv. ecclés., traduct. N. Rocquemont, 1728; m. Paris, 1800.

Godesky (Cyp.), offic. et litt. polon. 1765-1809.

Godfrey (Th.), mathém., astron. améric. M. Philadelphie, 1749.

Godi (Ant.), hist. du 15e s. N. Vicence.

Godin (L.), astron., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1704-1769.

Godinot (J.), doct. en théol., chan. de la métrop. de Reims. 1661-1749.

Godolphin (Sidney, comte de), homme d'Etat, gr.-trésor. d'Anglet. M. 1712.

Godounof ou *Gudenof* (Boris), czar de Russie. Succ. de Fédor, 1598; m. 1604.

Godran (C.), poëte lat. N. Dijon; m. 1577.

Godwin (F.), sav. antiq., év. de Hereford. N. Harington, 1556; m. av. 1638.=(W.), écriv. et litt. angl. N. Wiesbeach (comté de Cambridge), 1755-1836.

Gody (dom Simplicien), bénéd., litt., poëte lat. N. Ornans (Fr.-Comté); m. 1662.

Goebel (H.-D.), hist. Neustadt-s.-l'Aisch (Bavière), 1717-1771.

Goebler (Justin), jurisc., hist. N. St-Goar (Hesse); m. 1567.

Goecking (Léop.-Fréd.-Günther), poëte all. Grœningen (Prusse), 1745-1828.

Goedart (J.), peint. et natural. holl. Middelbourg, 1620-1668.

Goelnitz (Abraham), géogr. N. Dantzig; m. 1642.

Goens (Ryklof van), offic. au service de la Hollande, gouvern. gén. dans l'Inde. N. duché de Clèves, 1619; m. Amsterd., 1682. =(Mich.), philol. N. Utrecht, v. 1743; m. fin du 18e s.

Gœree (Gu.), érud. Middelbourg, 1635-1711.

Goerres (J.-Jo.), philos. et écriv. all. Coblentz, 1776; Munich, 1848.

Goertz (Gu.), bar. de Schlitz, diplom., min. de Charles XII, roi de Suède. Exécuté, 1719.=(J.-Eust., comte de), écriv. polit., diplom. N. Schlitz (Franconie), 1737; m. 1821.

Goethe (J.-Wolfgang), poëte, aut. dram., romanc., natural. et physic. Francfort-s.-le-M., 1749; Weimar, 1832.

Gœttling (J.-Fréd.), chim. all. Bernbourg, 1755-1809.

Gœtz (And.), philol. Nuremberg, 1698-1780.=(J.-N.), poëte et litt. allemand. Worms, 1721-1781.

Gœtz (J.-Chr.), théol., bibliogr. Holburg (Saxe), 1682-1749. =(J.-A.-Ephraïm), théol., physic., natural. pruss. 1731-1793.

Goffaux (F.-Jo.), litt., memb. de l'assembl. législ. N. près d'Angers; m. Paris, 1836.

Goguet (Ant.-Yves), érud. Paris, 1716-1758.

Goiffon (Jo.), ecclés. fr., astron. M. 1751.

Gois (Et.-P.-Ad.), sculpt., memb. de l'Inst. Paris, 1731-1823.

Golbéry (Sylv.-Meinrad-Xa. de), voyag. en Afrique, statistic. Colmar, 1742-1822.

Goldast de Heiminsfeld (Melchior), hist. suisse. N. pays de St-Gall, 1576; m. 1635.

Goldmayer (And.), astron. et astrol. N. Bavière, 1605; m. 1664.

Goldoni (C.), cél. aut. com. de l'Italie. Venise, 1707; Paris, 1793.

Goldsmith (Olivier), aut. dram., hist., litt. Pallas (Irlande), 1728-1774.

Golikof (Iwan), hist. russe. Koursk, 1735-1802.

Golius (Ja.), sav. oriental. La Haye, 1596-1667.

Gollut (L.), hist. N. Pesmes (Bourg.); m. 1595.

Golniewski (Chrysost.), poëte polonais du 17e s.

Golownin (Basile), navigat. russe, chargé de diverses explorat. de 1810 à 1814, et en 1817.

Goltz (G.-Conrad, bar. de), gén. pruss. Poméranie, 1704-1747.= (le bar. Bern.-Gu. de), diplom. pruss. 1730-1795.

Goltzius (Hub.), peint. et antiq. Vanloo (Gueldre), 1526-1583. =ou *Goltz* (H.), peint. et grav. Mulbrecht, 1558-1617.

Gomar (F.), min. protest., chef de la secte des gomaristes ou contre-remontrants. Bruges, 1563-1609.

Gomara (F. Lopez de), hist. ecclés. N. Séville, 1510.

Gombauld (J. Ogier de), poëte fr., memb. de l'Acad. fr. N. St-Just de Lussac (Saintonge), v. 1527; m. 1666.

Gomberville (Marin le Roi de), litt., romanc., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1600-1647.

Gomès (Ferd.), gentilh. esp., fondat. de l'ordre milit. d'Alcantara. 1158-1210.=(Bern.-Ant.), méd. et bot. portug.

Gomez de Ciudad-Real (Ferd.), écriv. esp., méd. du roi Jean II. 1388-1457.=(Alvarez), poëte lat. et esp. 1488-1538.=*de Castro* (Alvarez), érud., hist. esp. M. 1580.=*de Oliviera* (Ant.), poëte portug. du 17e s.=*Gomez* (Séb.), peint. esp. du 17e s. N. Grenade. =*de Valencia* (F.), peint. esp.

N. Grenade; m. Mexico, milieu du 18e s.=*Ferreira* (L.), natural. portug., direct. des mines de l'Amérique portug. N. 1680; m. Lisbonne, 1741.=*Gomez* (Mad.-Angelique Poisson, dame de), litt., aut. dram. Paris, 1684–1770.

Gomicourt. V. DAMIENS.

Gondahaire ou *Gondicaire*, roi des Burgondes, allié des Rom. M. dans une bat., 436.

Gondebaud, roi de Bourgogne, et frère de Chilpéric, aut. du code appelé Loi Gombette. M. 517. =ou *Gonderald*, fils naturel de Clotaire Ier. Reconnu roi après la mort de Chilpéric; assass., 585.

Gondemar, roi de Bourgogne et fils de Gondebaud. Succ. de son frère Sigismond, 524; détrôné et m. prisonn., 541.

Gonderic, roi des Vandales, fils et succ. de Godégisile. M. 428.

Gondi (Ph.-Emm. de), gén. des galères, prêtre de l'Orat., fondat. de la congrég. des prêtres de la mission de France. Limoges, 1581–1662.=V. RETZ.

Gondola (J. di Francesco), poëte illyrien. N. Raguse, 1636.

Gondouin (Ja.), archit., memb. de l'Inst. St-Ouen, 1737–1818.

Gondrin (L.-Ant. de Pardaillan de), cél. courtisan de Louis XIV, surint. des bâtim. de la couronne. 1665–1736.=(L.-H. de), arch. de Sens, théol., controvers. 1620–1674.

Gongoray Argote (L.), poëte esp. Cordoue, 1561–1627.

Gonnelli (J.), sculpt. toscan, dit l'Aveugle de Combassi. 1632–1664.

Gonneville (Binot Paulmier de), navig. fr. du comm. du 16e s. N. Honfleur.

Gonthier, hist. du 13e s., poëte lat. N. Allemagne; m 1223. =(J.), anat., méd. de François Ier. Andernach, 1487; Strasb., 1574.

Gontran, 2e fils de Clotaire Ier. N. 525; succ. de son père comme roi de Bourgogne et d'Orléans, 562; m. 593.

Gonzague, nom d'une anc. fam. princière qui, depuis le 11e s., a donné des seign. à quelques souverainetés d'Italie, des gr. dignitaires à l'Église et des princesses à plus. maisons royales. Parmi les personnages qui la composent, on distingue : Jean-François II, marquis de Mantoue, command. des troupes reunies contre Charles VIII, roi de Fr., lors de son expéd. en Italie. N. 1519.=Ferdinand, duc de Molfetta, gén. au service de Charles-Quint, vice-roi de Sicile et gouv. de Milan. 1506–1557.=Hercule, card., légat du St-Siége. N. 1563.=St Louis de Gonzague, jés. N. Château de Castiglione. 1568; m. de la peste à Rome, 1591.=Curtius, poëte et litt. ital du 16e s =Isabelle d'Este de Gonzague, épouse de François II, et cél. par son goût pour les b.-a. M. 1559.=Marie-Louise de Gonzague, reine de Pologne, épouse de Vladislas, puis de Jean-Casimir. 1612–1667.=Anne, dite la princesse palatine, sœur de la précéd., joua un rôle dans les troubles de la Fronde. M. 1684.

Gonzalez de Berceo (J.), le plus anc. poëte esp. connu. Avila, 1196–1226.

Gonzalez (Ant.), navig. portug. du 15e s.

Gonzalve (Mart.), hérés. esp. N. Cuença, v. 1325; brûlé, 1374.

Gonzalve de Cordoue (Gonçalo-Hernandez y Aguilar), dit le Grand Capitaine, cél. homme de guerre, Montilla (roy. de Cordoue), 1443–1515.

Gonzalvez da Costa (Manuel), astron. portug. Peras-Alvas. 1605–1688.

Good (J. Mason), méd., hébraïs., litt. angl. Epping, 1764–1827.

Goodwin (J.), théol. angl., propagat. de l'arminianisme. 1593–1665.

Gool (J. van), peint. et biogr. La Haye, 1685–1757.

Goran, roi d'Écosse. Succ. de son frère Congal, 501; assass. 535.

Gorani (le comte Jo.), litt., public. Milan, 1744–1819.

Gordien l'Ancien (Marcus Antoninus Africanus), émp. rom. N. Rome, 157; procl. 237; s'étrangla 6 sem. après.=II, le Jeune, fils du précéd. Assoc. à l'emp. 237; tué dans une bat., même année.= III, le Pieux, petit-fils de Gordien Ier. Procl. emp. 238; assass. 244.

Gordien-Fulgence, moine du 6e s., connu par un ouvr. bizarre. N. v. 468; m. 533.

Gordon (Bern.), cél. méd. de la fin du 13e s. N. dans le Rouergue. = (Patrik), Ecossais, feldmaréch. au service de Pierre le Grand. N. Moscou, 1699.= (G.), dit lord Gordon, memb. du parl. d'Anglet. N. 1750; m. prisonn., 1793. = (Th.), écriv. polit., lit. irland. N. 1750.=(And.), bénéd. écoss., physic. Cofforach, 1712–1751.=(Gu.), hist. anglo-americ. N. Hiltchin (Anglet.); m. Ipswich, 1807.

Gori (Th.) érud angl. Alderton, 1631–1684.

Gorgias, de Leontium, philos. ou sophiste grec, disc. d'Empédocle. V. 440 av. J.-C.

Gori (J. Ant.), antiq. et philos. ital. Florence, 1691–1757.

Gorini (J. Gorio, marq. de), poëte dramatique du 18e s. N. Milan.

Gorlæus (Abrah.), antiq. Anvers, 1549–1609.

Gorm ou *Gormon*, dit le Vieux, prince de Seeland, puis 1er roi de Danemark. M. 935.

Gornicki (Luc), public. polon. de la fin du 16e s.

Gorris (J. de), cél. méd., érud. Paris, 1505–1577.

Gorsse (J.-L.-C.-Ant.-Rai.), litt., statisc. Alby, 1770–1814.

Gorsas (Ant.-Jo.), écriv. pol., memb. de la conv. N. Limoges, 1752; m. sur l'échaf., 1793.

Gorter (Dav.), bot. holl., méd. de la cour de Russie. M. 1783.

Goselini (Julien), litt. Rome, 1525–1587.

Goslin ou *Gozlin*, év. de Paris, archichanc. de Charles le Chauve. M. 886.

Gosse (At.), aut. dram., litt. Bordeaux, 1773–1834.

Gossec (F.), cél. composit. Vergnies (Hainaut), 1734; Passy, 1829.

Gosselin (P.), mathém du 16e s. N. Cahors.=(J.), astron. et érud., conserv. de la Biblioth. du roi. N. Vire (Normandie); m. 1604.=(Pasc.-F.-Jo.), géogr., archéol., memb. de l'Instit. Lille, 1751–1830.

Gostin (P.-F.), homme d'État, N. Souilly (Lorraine), 1744; m. sur l'échaf., 1794.

Gotter (Fréd.-Gu.), poëte et litt. all. Gotha, 1797.

Gotteschalk, relig. bénéd., hérés. du 9e s. N. Allemag., 806; m. en prison, 868.

Gottigniez (Gilles-P.), jés., astron. Bruxelles, 1630–1689.

Gottleber (J. Chr.), philol., érud. Chemnitz (Saxe), 1733–1785.

Gottsched (J.-Christ.), litt. all. Juditenkirch (Prusse), 1700–1766.

Gottschling (Gasp.), érud. et bibliogr. all. Lobendeau (Silésie), 1679–1739.

Gottwald (Christ.), natural. all. Dantzig, 1636–1715.

Gouan (Ant.), bot. Montpellier, 1733–1821.

Goudelin ou *Goudouli* (P.), poëte langedoc. Toulouse, 1579–1649.

Goudimel (Cl.), composit. du 16e s. N. Besanç., 1520; assass. Lyon, 1572.

Goudin (Mat.-Bern.), mathém., astron. Paris, 1734–1805.

Gouffé (Armand), chansonn. fr., vaudevill. N. v. 1773; m. 1845.

Gouffier (L.), comte de Roanez, marin fr. Périgord, 1648–1734.

Gouge (F.-Ét.), poëte fr. N. Laon, 1724.

Gougelet (P. Mérice), composit. Châlons-s.-M., 1726–1768.

Gougenet (L.), litt. Paris, 1719–1767.

Gouges (Ma.-Olympe de), femme aut., écriv. polit. N. Montauban, 1755; m. sur l'échaf., 1793.

Gough (Rich.), natural. et archéol. Londres, 1735–1809.

Goujet (Cl.-P.), chan. de St-Jacques-l'Hôpital, érud., biblogr. Paris, 1697–1767.

Goujon (J.), cél. archit et sculpt. N. Paris, au comm. du 16e siècle; tué pend. la St-Barthél., 1572. =(J.-M.-Cl.-Al.), memb. de la conv. N. Bourg-en-B., 1766; m. 1795.

Goulard (Th.), anat., chir. N. St-Nicolas-de-la-Grave (Tarn-et-Gar.), v. 1720; m. v. 1790.

Goulart (Sim.), écriv. du 16e s. Senlis, 1543–1628.

Goulet (N.), archit. Paris, 1745–1820.

Goulu (N.), érud., profess. de grec au College de France. N. près de Chartres, 1530; m. 1601.

Gourcy (l'abbé de), public. du 18e s.

Gourdin (F. Ph.), antiq., litt. Noyon, 1739–1825.

Gourgues (Domin. de), gentilhomme et marin fr. N. Mont-de-Marsan; m. v. 1595.

Gourmond (Gilles), cél. impr. de Paris. M. v. 1528.

Gournay (Ma. Lejars de), femme cél. par son esprit et son intimité avec Montaigne. Paris, 1566–1645.

Gourville (J. Héraud, sieur de), financ., diplom. La Rochefoucauld, 1625–1703.

Gousser (Ja.), min. calviniste, controvers., hebraïs. Blois, 1635; Groningue, 1704.

Gouvea (Ant.), jurisc., érud., poëte lat. N. Beja (Portug.); m. Turin, 1565.

Gouvion-St-Cyr (Lau.) maréchal de Fr., min. de la guerre. Toul, 1764–1830.

Gouye de Languemare, érud. Dieppe, 1705–1763.

Govea. V. GOUVEA.

Govinda ou *Gobinda*, chef spirituel et suprême des Syks. N. Patnah (Béhar), 1656; m. 1708.

Gower (J.), poëte angl., fr. et lat. 1320–1402. =(Rich.-Halb.), ingén. de la mar. N. Angleterre; m. 1833.

Goya (don Fr.), peint. esp. Fuente-de-Todos (Aragon), 1746; Bordeaux, 1828.

Goyen (J. van), peint. Leyde, 1596–1656.

Gozon (Dieudonné de), gentilhomme provenç., gr.-maître de l'ordre de Jérusalem; suiv. une tradition, il tua un serpent monstrueux qui désolait l'île de Rhodes.

Gozzi (Gasp.), poëte, litt., écriv. Venise, 1713–1786.=(Ch.), poëte dram., litt., frère du précéd. 1702–1786.

Gozzoli (Benozzo), peint. florent. N. v. 1400; m. 1478.

Graaf (Régnier de), méd. holl. 1641–1673.=(N. de), voyag. holl. du 17e s.

Gracchus (Tiberius Sempronius), orat., consul rom., 177 et 163 av. J.-C.=(Tiberius), cél. tribun rom., fils du précéd. et de Cornelie. N. 162 av. J.-C.; assass. 133.=(Caïus), frère du précéd., tribun comme lui. N. 153 av. J.-C.; se donna la m., 121.

Gracian (Jér.), théol., érud. Valladolid, 1543; Bruxelles, 1614. =(Balt.) jés. esp., litt. 1584–1658.

Gradenigo (P.), doge de Venise. Succ. de Dandolo, 1289; m. 1131.=(Bart.), doge. Succ. de Soranzo, 1339; m. 1343.= (J.), doge. N. 1279; succ. de Marino Faliero, 1355; m. 1356. =de Gradenigo (J.-August.), év. de Chioggia, litt. Venise, 1744–1774.=(J.-Jér.), sav. prélat ital. Venise, 1708–1786.

Gradi (J.), profess. de droit, érud. fr. Viv. comm. du 16e s.

Græcinus (Julius), philos. lat. du 1er s. N. Fréjus.

Græler (Fréd. Dav.), érud. et poëte pruss. 1768–1830.

Grævius ou *Græfe* (J.-G.), philol., litt., érud. saxon. Naumbourg, 1632–1703.

Graffigny (Françoise d'Issembourg d'Apponcourt.), femme aut. Nancy, 1694–1758.

Grafton (Rich.), impr. et hist. angl. N. v. 1572.=(H.-Fitz-Roy, duc de), homme d'État. Londres, 1736–1811.

Grafunder (Dav.) théol., oriental. N. dans le Brandebourg; m. 1680.

Graham (G.), horlog. mécan. angl. Norsgills, 1675–1751.

Grahame (Ja.), poëte écoss. M. Glascow, 1811.

Grailly (J. de), connu sous le nom de Captal de Buch, cél. cap. du 14e s., au service du roi de Navarre, puis de l'Anglet. M. prisonn., 1377.

Graindorge (And.), méd. Caen, 1616–1676.

Grainville (C.-J. de l'Espine de), conseill. au parlem. de Paris, litt. M. 1754. = (J.-B.-F.-X. Cousin de), litt. N. au Havre, 1746; se tua, 1805. = (J.-B.-Christ.), litt. et poëte. Lisieux, 1760–1805.

Gram (J.), érud. et philol. Jutland, 1685–1748.

Gramberg (A.), poëte all. Oldenbourg, 1772–1816. = (C.-P.-Gu.), litt. all., oriental. Seelfeldt, 1797–1822.

Gramigna (Vinc.), litt. ital. N. Ariccia, v. 1580; m. 1650.

Grammont ou *Gramond* (Gab. de Barthelemy, seign. de), hist. M. Toulouse, 1654.

Grammont (de), nom d'une ill. fam. de Bourgogne, qui a donné trois archev. à Besançon : Antoine-Pierre I, 1615–1698. = François-Joseph, m. 1715.= Antoine-Pierre II, d'abord milit. 1685–1754.

Grammont (Nourry de), chef d'état-major de l'armée révolutionn. N. La Rochelle, 1752; m. sur l'échaf., 1794.

Gramont, anc. fam. du Bigorre dont les memb. princip. sont: Gabriel, card., diplom. N. Languedoc; m. 1534. = Antoine, maréch. de Fr., vice-roi de Navarre. M. 1678. = Philibert, comte de Gramont, cél. par son esprit et sa galanterie, frère du préc. N. 1621; m. Londres, 1707. = Antoine, duc de Gramont, ou comte de Guiche, maréch. de Fr., ambass. Paris, 1671–1725.=Louis, duc de Gramont, lieut.-gén. Tué à Fontenoi, 1745.

Gramont (Scipion de), litt., poëte lat. N. en Provence; m. Venise, 1638.

Granby (J. Manners, marq. de), gén. angl. 1721–1770.

Grancolas (J.), doct. en Sorb., controvers. N. Paris; m. 1732.

Grand ou *Grant* (Ja. Le), en lat. Jacobus Magnus, prédic. fr. N. Toulouse, v. 1350.

Grandi (Ja.), méd., litt. Gajato (Modenois), 1646–1691. = (Guido), relig. camaldule, géom. Crémone, 1671–1742.

Grandidier (Ph.-A.), archéol., historiogr. de Fr. Strasb., 1752–1787.

Grandier (Urbain), curé de Loudun, accusé d'avoir ensorcelé les ursulines de cette ville. N. Rovère; brûlé Loudun, 1634.

Grandménil (J.-B. Fauchard de), act. cél. Paris, 1737–1816.

Grandval (N. Racot de), coméd. et aut. Paris, 1676–1753. = (C.-F.), act. du Théâtre-Français, litt. Paris, 1711–1784.

Granet (F.), litt. Brignolles, 1692–1741.

Grangeneuve (Ja.-A.), conventionn., memb. du parti de la Gironde. N. Bordeaux, 1750; m. sur l'échaf., 1793.

Granger (Tourtechot), chir., voyag. en Orient. N. Dijon; m. Bassora, 1734. = ou *Graingier* (Ja.), méd. et poëte écoss. Dunse, 1723; île St-Christophe, 1767.

Grangier (J.), érud., profess. d'éloq. au collége de Fr. N. Châlons-s.-M., v. 1576; m. 1643.

Granié (P.), litt. fr. Béziers, 1755–1819.

Granjon (R.), grav. et fond. en caractères du 16e s.

Grant (C.), homme d'État, philanthrope. N. Écosse, 1746; m. Londres, 1823. = (Mistriss Anna), litt. écoss. Glascow, 1756–1838.

Granvelle (N. Perrenot de), chancel. de Charles-Quint, négociat. N. Ornans (Bourg.), 1486; m. 1550.=(Ant.), archev. de Besançon, card., min. de Charles-Quint et de Philippe II. Ornans, 1517; Madrid, 1586.

Granville (G.), vicomte de Landsdowne, poëte et homme d'État angl. 1667–1735.

Granville Sharp, philanthr. angl. Bradfort-Dale, 1735–1813.

Grapaldi (F.-Mario), poëte et sav. ital. N. Parme, 1465.

Grapius (Zacharie), philol. all. 1671–1713.

Grappin (P.-Ph.), dern. bénéd. de la congrég. de St-Vannes, érud. Ainvelle-lez-Conflans (Fr.-Comté), 1738–1833.

Grasse (F.-Jo.-Pa., comte de), lieut.-gén. des armées navales. Valette (Prov.), 1724–1788.

Grasser (J.-J.), théol. protest., hist. Bâle, 1579–1627.

Grasset de St-Sauveur (Ja.), litt., compil. Montréal (Canada), 1757; Paris, 1810.

Grassi (Horace), jés., astron. Savone, 1582–1654. = (Alfio), offic. et écriv. sicil. N. 1774; m. Paris, 1827. = (Jo.), litt., philol. Turin, 1779–1831.

Grassin (P.), vicomte de Busancy, conseill. au parl. de Paris, fondat. du collége dit des Grassins, en 1569.

Grataroli (Gu.), cél. méd. Bergame, 1516; Bâle, 1568.

Grateloup (J.-B.), grav. Dax, 1735–1817.

Gratien (Flavius Gratianus), emp. d'Occident. N. Sirmium (Pannonie), 359; succ. de son père Valentinien, 378; assass. 383.

Gratien, sav. canoniste ital. du 12e s.

Gratius (Faliscus), poëte lat. du 1er s. av. J.-C., contemp. d'Ovide. = (Ortwinus), controvers. du 16e s.

Grattan (H.), orat. irland., memb. du parlem. d'Anglet. Dublin, 1750; Londres, 1820.

Graumann (J.-Ph.), financier pruss. 1710–1762.

Grave (H. de), bibliogr., érud. N. Nimègue, 1552.= (C.-Jo. de), écriv. N. Ursel (Flandre); m. 1797.

Graverol (F.), antiq., érud. Nîmes, 1644–1694.

Graves (Rich.), litt. angl. Mickleton, 1715–1804.

Gravesande (Gu.-Jacob S'), physic., géom., philos. holl. Bois-le-Duc, 1648–1742.

Gravina (Domin. de), hist. du 14e s. N. Gravina (roy. de Naples). = (P.), poëte lat. N. Palerme, 1453; m. 1527. = (J.-Vinc.), jurisc. et litt. napolit., fondat. de l'acad. des Arcadiens. Roggiano, 1664–1718. =(C. duc de), amiral esp. Naples. 1747–1806.

Gravius. V. GREAVES.

Gray (Th.), cél. poëte angl. Londres, 1716–1771. = (Et.), physic. angl. M. 1736.

Graziani (Ant.-Ma.), écriv. ital., év. d'Amelia. N. Toscane, 1537; m. 1611. = (Jér.), poëte ital. Pergola, 1604–1675. = (J.), hist. N. Bergame, v. 1670; m. v. 1730. = (J.-B. Ballanti, dit), sculpt. ital. Faenza, 1762–1835.

Grazzini (Ant.-F.), poëte. Florence, 1503–1583.

Greatrakes (Valentin), empirique et visionnaire irl. M. v. 1680.

Greaves (J.), sav. oriental. angl. Colmore, 1602–1652.

Greban de Compiègne (Sim.), poëte fr. du 15e s.

Greco (Domin. Theotocopuli, dit el), peint., fondat. de l'école de Tolède. N. Grèce; m. Tolède, 1625.

Grécourt (J.-B.-Jo. Willart de), poëte licencieux. Tours, 1684–1743.

Greding (J.-Ern.), méd. all. Weimar, 1718–1775.

Green (Mat.), poëte angl. N. v. 1677; m. 1737. = (W.), dessinat. et grav. angl. 1761–1825.

Greene ou *Green* (Nathaniel), gén. améric. N. Warwick (Rhode-Island), 1741; m. 1786.

Grégoire (St), dit le Thaumaturge, théol., év. de Néocésarée

M. v. 270. = de Nazianze (St), Père de l'Eglise grecque, poëte, orat. Nazianze (Cappadoce), 238-389. = de Nysse (St), écriv. ecclés. N. Sébaste (Cappadoce), v. 330; m. 400. = Grégoire (St), év. de Tours, hist., hagiogr. N. Auvergne, 539; m. 593.

Grégoire Ier (St), dit le Grand, pape. N. Rome, 542; succ. de Pélage II, 590; m. 604. = II (St), pape. N. Rome; succ. de Constantin, 715; m. 731. = III, pape. N. Syrie; succ. de Grégoire II, 735; m. 741. = IV, pape. Succ. de Valentin, 827; m. 844. = V (Brunon), pape. N. 972; succ. de Jean XVI, 996; m. Rome, 999. = VI (Gratien), pape. Élu, 1044; déposé, 1046; m. en Allemagne. = VII (Hildebrand), pape. N. Soane (Toscane), v. 1013; succ. d'Alexandre II, 1085; m. Salerne, 1085. = VIII (Albert), pape. N. Bénévent; succ. d'Urbain III, 1187; m. même année. = IX (Ugolin), pape. N. Anagni; succ. d'Honorius III, 1227; m. Rome, 1241. = X (Théalde ou Thiébaut Visconti), pape. N. Plaisance; succ. de Clément IV, 1271; m. Arezzo, 1276. = XI (P. Roger), pape. N. près de Limoges, 1332; succ. d'Urbain V, 1370; m. Rome, 1378. = XII (Angelo Corrario), pape. N. Venise, v. 1325; succ. d'Innocent VII, 1406; m. Rimini, 1417. = XIII (Hugo Buoncompagno), pape. N. Bologne, 1502; succ. de Pie V, 1572; m. 1585. = XIV (N. Sfondrato), pape. N. Crémone, 1535; succ. d'Urbain VII, 1590; m. Rome, 1591. = XV (Al. Ludovisio), pape. N. Bologne, 1554; succ. de Paul V, 1621, m. 1623. = XVI (Mauro Capellari), pape. N. Bellune, 1765; succ. de Pie VIII, 1829; m. Rome, 1846.

Grégoire, roi d'Écosse. Succ. d'Ethus, 875; m. 892.

Grégoire Magisdros, prince arménien de la race des Arsacides de Perse, poëte, litt. N. commenc. du 11e s.; m. 1058.

Grégoire, nom de 12 patriarches d'Arménie, qui succ. au précéd., de 1058 à 1606.

Grégoire, patriarche de Constantinople. N. Morée, 1739; pendu à Constantinople, 1821.

Grégoire (H.), nommé vulg. l'abbé Grégoire, memb. de l'assemblée constit., de la conv., du corps législ., év. constitutionnel de Blois, sénateur. Veho (Lorraine), 1750; Paris, 1831.

Grégoras (Nicéphore), hist. byzantin. N. Héraclée de Pont, v. 1293; m. 1360.

Gregorio (Maurice de), théol. sicil. M. 1651. =(Rosario), antiq. Palerme, 1753-1809.

Grégorius (Publius), écriv. ital., hellén. N. Venise, v. 1469. =(Emm.-Fréd), théol. et philol. saxon. Camentz, 1730-1800.

Grégory (J.), oriental. angl. Amersham, 1607-1646. =(J.), cel. géom. New-Aberdeen (Écosse), 1636-1675. =(Dav.), géom., astron., neveu du précéd. Aberdeen, 1661-1708. = (J.), méd. écoss. Aberdeen, 1724-1775. = (G.), théol. et litt. Edernin (Irl.), 1754-1808. =(J.-D.), orator., fabuliste. Turin, 1731-1802.

Greiderer (Vigile), relig. francisc., chroniq. all. M. 1780.

Greiff (Fréd.), chim. Tubingen, 1601-1668.

Grenade (L. de), dominic., écriv. ascétique. Grenade, 1505-1588.

Grenailles (F. de la Chatonnière de), litt. Uzerche, 1616-1680.

Grenier (Ja.-Rai., vicomte de), mar. et navig. Guienne, 1736-1803. =(Pa.), gén. et député. Sarrelouis, 1768-1827.

Grenville (G.), memb. du parlem. angl., chancel. de l'échiquier. Buckingham, 1702-1770. =(Gu. Wyndham), homme d'Etat angl., fils du précéd. Londres, 1759-1834.

Greppi (C.), aut. dram. ital. Bologne, 1751-1811.

Gresham (sir Th.), dit le Négociant royal, fondat. de la Bourse de Londres et du collége de Gresham. Londres, 1519-1579.

Greslon (Ad.), jés., mission. en Chine. Périgueux, 1618-1697.

Gresnick (Ant.-Fréd.), composit. Liége, 1754-1799.

Gresset (J.-B.-L.), poëte, aut. dram., litt., memb. de l'Acad. fr. Amiens, 1709-1777. =(Fé.), philol. Pontarlier, 1795-1831.

Grétry (Ant.-L.-Modeste), cél. composit., écriv., memb. de l'Instit. Liége, 1741; Montmorency, 1813.

Gretser (Ja.), controvers. all. 1561-1625.

Greuze (J.-B.), peint. de l'école fr. Tournus, 1726; Paris, 1805.

Greville (Foulque), lord Brooke, homme d'Etat et litt. angl. Alcaster, 1554-1628.

Grevin (Ja.), méd. et aut. dram. Clermont en Beauvoisis, 1540; Turin, 1570.

Grew (Nehémie), méd. et bot. N. Coventry, v. 1628; m. 1711.

Grey (Jeanne), arrière-p.-fille de Henri VII, roi d'Anglet. N. Londres, 1527. Procl. reine à la mort d'Edouard VI, malgré sa résistance, et au détrim. de Marie et d'Elisabeth. Le parti de Marie Tudor l'ayant emporté, Jeanne Grey fut décap., ainsi que son mari, le duc Guildfort, 1554.

Grey (Zachar.), litt. et controv. angl. 1687-1766.

Gribaldi (Mat.), jurisc. ital. Chieri, v. 1520; m. 1564.

Gribeauval (J.-B. Vaquette de), tactic., ingén., lieut.-gén. d'artill. Amiens, 1715-1789.

Griff (N.), peint. flam du 17e s.

Griffenfeld (P., comte), jurisc., homme d'Etat danois. Copenhague, 1635-1699.

Griffet (H.), jés., hist., litt. Moulins, 1698-1771. = *de la Baume* (Ant.-Gilb.), litt. Moulins, 1756-1805.

Griffi (Léo.), poëte lat. du 15e s.

Griffier (J.), peint. flam. 1645-1718.

Griffith (mistriss Elisabeth), romanc. anglaise. N. 1793.

Grifon. V. GRIPPON.

Grignan (Franç.-Ma. de Sévigné, comtesse de), cél. par son esprit, sa beauté, et surtout par les lettres de sa mère, Mme de Sévigné. 1648-1705.

Grignon (P.-Clé.), métallurg., antiq. M. Paris, 1785.

Grigorowitsch (Vasili), voyag. russe. Kief, 1702-1747.

Grijalva (J. de), avent. esp. qui découvrit le Mexique, en 1518. =(Fern.), lieut. de Cortez; découvrit la Californie, v. 1533.

Grillet (Re.), horlog. et mécan. fr. du 17e s. =(J.), jés. mission. fr. du 18e s. =(J.-L.), chan., sav. écriv. La Roche, 1756-1812.

Grillo-Cataneo, litt., homme d'Etat. Gênes, 1759-1834.

Grillo (dom Ange), bénéd. du Mont-Cassin, fondat. de l'acad. des humoristes, au 17e s. =(J.), prédic. Arnay-le-Duc, 1588-1647.

Grimaldi, fam. ill. de Gênes. Ses princip. memb. sont: Robert N. Gênes, fin du 13e s., amiral de Fr. sous Philippe le Bel. =Antoine et Jean, amiraux génois, l'un au 14e, l'autre au 15e s. =Dominique, card.-archev. et vice-légat d'Avignon. M. 1592.

Grimaldi (F.-M.), jés., mathém. 1613-1663. = (Gio-Francesco), dit le Bolognèse, peint., grav., archit. Bologne, 1606-1680. =(Ja.), érud. bolonais. M. Rome, 1623. = (D., marq. de), écon. napolit. Seminara, 1735-1805.

Grimani (Ant.), doge de Venise. Succ. de Loredano, 1521. M. 1523. =(Marino), doge de Venise. Succ. de Cicogna, de 1595 à 1605.

Grimaud (J.-C.-Marg.-Gu. de), profess. de méd. à Montpell. N. Nantes, 1750; m. 1789.

Grimm (Fréd.-Melchior, bar. de), litt. et crit. fr. Ratisbonne, 1723; Gotha, 1807. = (J.-Fréd.-C.), méd. Eisenach (Saxe-Weimar), 1737-1821.

Grimoald, fils de Pépin le Vieux. Maire du palais sous Sigebert II, roi d'Austrasie, 640; mis à m. 656.

Grimoald, nom de 4 princes lombards, ducs de Bénévent. m. en 667, 686, 806 et 827.

Grimoard (comte de), gén., tactic., litt. fr. M. 1815.

Grimod de la Reynière (Al.-Balt.-Laur.), litt. et cél. gastronome. Paris, 1758-1838.

Gringonneur (Jacquemin), peint. fr. du 14e s.

Gringore (P.), poëte fr. M. en Lorraine v. 1480.

Grippon ou *Grifon*, fils de Charles-Martel. Dépouillé de ses Etats par ses frères, 741, se retira en Saxe. Assass., 752.

Grischow (August.), philol. et mathém. all. 1683-1749.

Grisel (l'abbé Jo.), cél. mystique, fondat. de l'adorat. du sacré cœur. Cherbourg, 1703-1787.

Gritti (And.), gén. et doge de Venise. Succ. de Grimani, 1523. 1538.

Grivaud de la Vincelle (Cl.-Madel.), antiq. Châlon-s.-S 1762-1819.

Grochawski (Stanisl.), poëte polon. du 17e s.

Groddeck (Benj.), oriental. Dantzig, 1728-1778. =(Ern.-Godef.), litt. polonais, 1762-1819.

Grœben (C.-Thierry de), tactic. pruss. Kœnisberg, 1725-1794.

Grognet (P.), poëte et chroniq. N. Toucy, près d'Auxerre; m. v. 1540.

Grognier (L. Furci), zoolog., bot. Aurillac, 1775-1837.

Groignard (Ant.), ingén. de marine. Solliès (Var), 1727-1797.

Grollier (J.), diplom., antiq. Lyon, 1479-1565. =(Nic. de Servière), homme de guerre, mécan., de la même fam. que le précéd. Lyon, 1593-1686.

Grolmann (C.-L.-Gu.), homme d'Etat et jurisc. Giessen, 1775-1829.

Gronov ou *Gronovius*, fam. de sav. Les memb. les plus connus sont: Jean-Frédéric, cél. crit., érud., profess. de b.-lett. à l'univ. de Leyde. Hambourg, 1611-1671. = Jacques, crit., érud., antiq. Deventer, 1646; Leyde, 1716. = Abraham, méd., érud., frère du précéd. = Laurent-Théodore, natural. M. 1778.

Gropp (Ign.), hist., bibliogr. all. 1695-1758.

Gros (P. de), moral. fr. du 15e s.

Gros (le bar. Ant.), peint. fr., élève de David. N. Paris, 1771; se donna la m., 1835.

Grose (F.), litt. et dessinat. angl. N. 1731; m. Dublin, 1791.

Grosier (J.-B.), crit., litt. St-Omer, 1743; Paris, 1823.

Grosley (H.-J.), litt., érud. Troyes, 1718-1785.

Gross (J.-God.), litt. Uhlfeld Bavière), 1703-1768. = (Dav.-Gab.-Alb. de), tactic. Bâle, 1756-1809.

Grosmann (Gust.-Fréd.-Gu.), act., aut. dram. Berlin, 1746-1796.

Grosson (J.-B.-Bern.), archéol. Marseille, 1733; Naples, 1800.

Grosteste-Desmahis (Marin), théol. Paris, 1649-1694.

Grothusen (Chr.-Alb., bar. de), milit., homme d'Etat, conseill. de Charles XII. N. Hollande; tué île de Rugen, 1715.

Grotius (Hugues van Groot, dit), hist., public., jurisc., poëte lat., théol. holl. Delft, 1583; Rostock, 1645.

Grotto (L.), dit l'Aveugle, orat. et poëte ital. Adria, 1541-1583.

Grou (J.-L.), théol., érud., trad. N. dans le Calaisis, 1731; m. comté de Dorset, 1803.

Groubental de Linière (Marc.-Ferd. de), litt. Paris, 1739-1815.

Grouber de Groubental, public., écon. fr. N. Allemagne; m. v. 1800.

Grouchy (N. de), philol., hellén. N. Rouen; m. La Rochelle, 1572. =(Emm., marq. de), maréch. et pair de Fr. Paris, 1766-1847.

Grouvelle (Ph.-Ant.), homme d'Etat, litt. Paris, 1748-1806.

Grozelier (Nic.), orator., litt. érud. Beaune, 1692-1778.

Grubenmann (J.-Ulric et J.), archit. suisse. M. v. 1798.

Gruber (G.-Gu.), composit. all. Nuremberg, 1729-1796. = (J.-Sigism.), érud., bibliogr., fils du précéd. Nuremberg, 1759-1805.

Gruget (Cl.), litt. N. Paris; m. v. 1560.

Grunæus (Sim.), hist. et antiq. silésien. 1564-1628.

Gruner (Théoph.-Sigism.), natural. suisse. M. 1778. =(J.-Fréd.), théol., philol. Cobourg, 1723-1778. =(Chr.-God.), méd., érud. Sagan, Silésie, 1744-1815. =(C.-Just.), écriv., homme d'Etat all. Osnabrück (Hanovre), 1777-1820.

Grupen (Chr.-Ulric), hist. all. 1692-1767.

Gruter (J.), philol., antiq. Anvers, 1560-1627.

Gruyère (M.), dernier comte de), milit. suisse au service de la Fr. M. 1570.

Gryllus, fils de Xénophon. Tué à la bat. de Mantinée, 363 av. J.-C.

Grynæus (Sim.), théol. protest., hellén. Veringen (Souabe), 1493; Bâle, 1541.

Gryph (And.), poëte dram. all. 1616-1664.

Gryphe, fam. d'imprim. all. qui vinrent s'établir à Lyon, à Paris, à Venise. Le plus cél. est Sébastien, qui exerça son art à Lyon. N. Reutlingen (Souabe), 1493; m. Lyon, 1556.

Gua de Malves (J.-Pa. de), géom., érud. Carcassonne, 1712-1786.

Guaccimani (Jo.-Just), poëte ital. Ravenne, 1652-1705.

Guadagni (Léop.-And.), jurisc. ital. Florence, 1705-1785.

Guadet (Marg.-Elie), orat. polit., conventionn. et memb. du parti de la Gironde. N. St-Emilion, 1758; m. sur l'échaf., Bord. 1794.

Guaimar, nom de quatre princes de Salerne, m. 901, 933, 1031 et 1052.

Gualbert (St J.), fondat. de l'ordre de Vallombreuse, dans l'Apennin. N. Florence, 999; m. Possignano, 1073.

Gualdo-Priorato (Galeazzo), comte de Commazzo, hist. et milit. Vicence, 1606-1678.

Guarienti ou *Gueroiero* (Ridolfi), peint. ital. N. Padoue, 16e s.

Guarin (P.), oriental. N. Normandie, 1678; m. Paris, 1729.

Guarini, sav. ital., hellén. Vérone, 1370-1460. =(J.-B.), cél. poëte ital. Ferrare, 1537; Venise, 1612.

Guarnana (Ja.), peint. de l'école vénitienne. Vérone, 1720-1807.

Guarnerius ou *Guarneri*, fam. de luthiers ital. établis à Crémone dans le 17e et le 18e s. Le plus cél. est Joseph, élève de Stradivarius. Ses violons sont datés de 1717 à 1740.

Guarnieri-Ottoni (Aurelio), antiq. ital. Osimo, 1748-1788.

Guasco (Ottavio), litt., antiq., memb. de l'acad. des inscr. Pignerol, 1712-1781.

Guatimozin, dern. emp. indien du Mexique, neveu de Montezuma II. N. vers 1497; succ. de Cuitlahuetzi, 1520; mis à m. par ordre de Cortez, 1522.

Guazzesi (Laur.), litt. toscan. 1708-1764.

Guazzo (Marc), poëte et hist. N. Padoue, v. 1496; m. 1556.

Gude (Marquard), sav. antiq. Rendsbourg (Holstein), 1635-1689. = (Gottlob-Fréd.), théol. Lauban (Saxe), 1701-1756.

Gudin (Et.), gén. fr. Oruoux (Nivern.), 1743-1820. = (C.-Et.-César), gén., nev. du précéd. N. Montargis, 1768; tué à la bat. de Valentina-Goro, 1812.

Gudin de la Brunellerie, litt. Paris, 1738-1812.

Gudme (And.-Christ.), écriv. danois. 1771-1835.

Gudmundus-Andræ, antiq. islandais. M. Copenhague, 1654.

Guébriant (J.-B.), cél. maréch. de Fr. N. au château de Plessis-Budes (Bret.), 1602; m. de ses bless. à Rothweil, 1643.

Guédier de St-Aubin (H.-M.), théol., écriv. eccl. Gournay, 1694-1741.

Guémadeuc (Baudouin de), litt., astron. N. Bretagne, 1734; m. 1807.

Guénard (Ant.), litt., jés. Damblin (Lorraine), 1726-1806. = (Elisa), baronne de Méré, femme aut. Paris, 1751-1829.

Guéneau de Montbéliard (Philib.), litt., natural., collabor. de Buffon. Sémur (Auxois), 1720-1785.

Guénebaud (J.), antiq., méd. N. Dijon; m. 1629 ou 1630.

Guénée (Ant.), eccles., écriv., memb. de l'acad. des inscr. et b.-lett. Etampes, 1717-1803.

Guer (J.-Ant.), litt. Salanches (Savoie), 1713; Paris, 1764.

Guerchin (J.-F. Barbieri, dit le), cél. peint. de l'école lombarde. Cento, près de Bologne, 1590-1666.

Guerchois (Madeleine), épouse de P.-Hector de), sœur du chancel. d'Aguesseau, femme aut. Paris, 1679-1740.

Guéret (Gab.), avoc. au parl. de Paris, litt. Paris, 1641-1688.

Guéricke (Otto de), cél. physic., invent. de la machine pneumatique. Magdebourg, 1602-1686.

Guérin (F.), humaniste, trad. Loches, 1681-1751. = (P.-Narcisse), peint. fr. Paris, 1774; Rome, 1833.

Guérin du Rocher (F.), exjés., litt. N. près de Falaise, 1731; m. 1792.

Guérinière (F. Robichon de la), écuyer de Louis XV, habile vétér. M. 1751.

Gueroult (P.-Cl.-Bern.), gramm. trad. Rouen, 1745-1821. = (P.-Remi-Ant.-Gu.), litt. Rouen, 1749-1816.

Guerre (Elisab.-Cl.-Jacquet de la), musicienne. Paris, 1759-1729.

Guerrero (Vicence), un des gén. améric. insurgés contre l'Esp. Fusillé 1831.

Guerrie, prédic. fr. du 12e s. M. v. 1157.

Guerrino (Th.), mathém. milanais du 17e s.

Guersens (Julien de), poëte fr. Gisors, 1543-1583.

Guesle (J. de la), ill. magist. du 16e s., 1er présid. du parl. de Bourgogne. M. 1588. =(Ja.), magist., hist., fils du précéd. Paris, 1557-1612.

Guesnay (J.-B.), jés., théol., écriv. Aix (Prov.), 1585-1658.

Guettard (J.-Et.), méd. et natural. Etampes, 1715-1786.

Guette (Gérard de la), surint. des fin. sous Philippe le Long; accusé de concuss. sous Charles IV, m. dans les tourments.

Guedeville (N.), journal., litt. N. Rouen, v. 1650; m. 1720.

Gueusette (Th.-Sim.), litt., romanc. Paris, 1683-1766.

Guevara (Ant. de), prédic. esp., historiogr. de Charles-Quint, év. de Cadix. M. 1544. =(Séb.), poëte esp. Valladolid, 1558-1610. =(don Ph.), peint. et écriv. esp. M. 1563. =(L. Velez), écriv., romanc. esp. Ecija, 1574-1646.

Guglielmi (P.), composit. ital. Massa-Carrera, 1727-1804. = (Domin.), ingén., mathém., méd., astron. Bologne, 1655-1710.

Gui, duc de Spolète et de Camerino, 880; élu roi d'Italie, puis couronné emp., 889; m. 894. = Duc de Toscane. Succ. de son père Adalbert II, 917; fit mettre à mort le pape Jean X, 928; m. 929.

Gui de Lusignan, roi de Jérusalem. Succ. de Baudoin V, 1186; m. roi de Chypre, 1194. = Roi d'Arménie, fils d'Amaury, comte de Tyr et de Sidon. Élu, 1343; massacr., 1345.

Gui de Ravenne, prêtre, hist., géogr. du 9e s.

Gui l'Arétin. V. GUIDO D'AREZZO.

Gui de Doucié, poëte fr. N. Bourgogne; m. ap. 1336.

Gui de Munois, abbé de St-Germain d'Auxerre, hist. M. 1313.

Gui de Tours. V. GUY.

Gui-Pape, jurisc. dauphinois. M. v. 1476.

Guiard, fanatique sous le rè-

gne de Philippe le Bel, v. 1310. M. prisonn. = (Ant.), bénéd. de la congrég. de St-Maur, écriv. eccl. Saulieu, 1692-1760.

Guibal (Bart.), sculpt. Nimes, 1699-1757. = (Nic.), sculpt., archit., peint., litt., fils du précéd. Lunéville, 1725-1784.

Guibaud (Eust.), orator., théol., humaniste. Hyères, 1711-1794.

Guibert, antipape sous le nom de Clément III, d'abord archev. de Ravenne, puis chancel. de l'emp. Henri IV. M. 1100. = (Bened.), abbé de Ste-Marie de Nogent-sous-Couci, hist. Clermont-en-Beauvoisis, 1053-1124. = (C. Ben., comte de), lieut.-gén., gouv. des Invalides. Montauban, 1715-1786. = (Ja.-Ant.-Hipp.), maréch. de camp, tactic., litt., memb. de l'Acad. fr. Montauban, 1743; Paris, 1790.

Guichard (Cl.), antiq. N. dans le Bugey; m. Turin, 1607. = (Et.), philol. fr. du 18e s. = (L.-Anastase), dit le P. Anastase, relig. Picpus, hist. et canon. N. Sens; m. 1737. = (Eléonore), femme aut. Normandie, 1719-1747.

Guichardin ou *Guiacciardini* (F.), hist., jurisc., diplom. Florence, 1482-1540.

Guiche (P. de la), conseill. et chambell. du roi, diplom. fr. 1464-1544. = (Cl. de la), év. de Mirepoix, ambass. de Fr. au concile de Trente. M. Rome, 1555. = (Phlib. de la), grand-maître de l'artill., gouv. du Beaujolais et du Lyonnais. N. 1540; m. Lyon, 1598. = (J.-F. de la), comte de la Palice, et connu sous le nom de maréchal de St-Gérant, maréch. de Fr. 1569-1632. = (Diane, dite la Belle Corisandre, comtesse de), maitresse de Henri IV, veuve de Philibert de Gramont, comte de Guiche. M. 1620. = (Arm. de Gramont, comte de), lieut.-gén., fils du maréch. de Gramont, et arrière-p.-fils de la précéd. 1638-1674.

Guichen (Luc.-Urbain du Bouexic, comte de), offic. gén. de la marine fr. N. Bretagne, 1712; m. 1790.

Guichenon (Sam.), hist. Mâcon, 1607-1664.

Guidal (Maxime-Jo.), gén. de brigade, qui entra dans la conspir. de Mallet. N. Grasse, 1535; fusillé, 1812.

Guide (Philib.), dit Hégémon, poëte et fabul. Châlon-s.-S., 1555-1585.

Guide (H.-Reni Guido, dit le), cél. peint. de l'école bolonaise. Bologne, 1575-1642.

Guidi (C.-Al.), poëte lyr. ital. Pavie, 1650-1712. = (L.), orator., théol., humaniste. Lyon, 1710-1780.

Guidiccioni (J.), év. de Fossombrone, homme d'Etat, poëte, litt. Via-Reggio (républ. de Lucques), 1480-1541. = (Christ.), év. d'Ajaccio, hellén. Lucques, 1508-1582.

Guido d'Arezzo ou *Gui-l'Arétin*, moine ital., regardé comme l'invent. de notre système musical. N. v. 995.

Guido dit Guido da Siena, peint. du 13e s. N. Sienne.

Guidobono (Bart.), dit le Prêtre de Savone, peint. Savone, 1654-1709.

Guidonis (Bern.), relig. dominic., év. de Tuy en Galice, hist. Puits de Lodève, 1260-1331.

Gui d'Ubaldo (le marq.), mathémat. N. Urbin, v. 1540; m. 1601.

Guienne (C. de France, duc de), frère de Louis XI, d'abord duc de Berri et chef de la Ligue du Bien public. N. château de Montels-lez-Tours, 1446; m. Bordeaux, 1472.

Guienne (de), jurisc. Orléans, 1712-1767.

Guignard (J.), jés. du collége de Clermont (auj. Louis-le-Grand), N. Chartres; pendu et brûlé pour crime de lèse-majesté, 1595.

Guignes (Jo. de), oriental., garde des antiques du Louvre, memb. de l'acad. des inscr. et b.-lettres. Pontoise, 1721-1800.

Guigoud-Pigale (P.), aut. dram. Lyon, 1748-1816.

Guigue, nom de 8 dauphins du Viennois. *Guigue* Ier, dit le Vieux, tige de cette maison, m. 1063; *Guigue* VIII, attaqué par le comte de Savoie, fut tué devant le château de Voinen en 1333.

Guijon (J.), hellén., voyag. et méd. N. Saulieu (Bourgogne), v. 1510. = (Ja.), hell., jurisc., fils du précéd. Autun, 1542-1625. = (J.), mathém., astron., natural., frère du précéd. 1544-1605.

Guilbert (P.), litt. Paris, 1697-1759. = *de Pixérécourt* (C.), aut. dram. Nancy, 1733-1844.

Guildfort V. North.

Guillain (Sim.), statuaire. Paris, 1581-1658.

Guillard (N.-F.), aut. dram. Chartres, 1752-1814.

Guillart (N.-Ant.), arithmétic. N. Orbais (Picardie); m. 1820.

Guillaume (St), surnommé Gellonne, porta les armes sous Charlemagne, qui le fit duc d'Aquitaine; quitta le monde, 808; m. 812, au monast. de St-Guilhem (ou Guillaume) du désert, qu'il avait bâti. = (St), abbé d'Hirsauge, restaurat. de la discipline monast. en Allem. M. 1091. = (St), gentilhomme fr., ermite dans la vallée de Malavalle, près de Sienne. M. 1157. = (St), abbé de St-Thomas-du-Paraclet en Danemark. 1125-1203. = (St), archev. de Bourges, nev. de Pierre l'Ermite. M. 1209.

Guillaume, emp. d'Allemagne. V. plus loin Guillaume II, comte de Hollande.

Guillaume Ier, dit le Bâtard ou le Conquerant, fils de Robert le Diable, duc de Normandie, conquit l'Anglet. et se fit couronner roi, 1066; m. 1087. = II, dit le Roux, fils du précéd., et son succ. 1087; tué à la chasse, 1100. = III, fils de Guillaume II de Nassau, prince d'Orange. N. 1650; stathouder des Provinces-Unies, 1672; élu roi d'Anglet., 1689; m. 1702. = IV, roi d'Anglet., fils de George III. N. 1765; succ. de son frère George IV, 1830; m. 1837.

Guillaume, dit le Lion, roi d'Ecosse. Succ. de son frère Malcolm IV, 1165; m. 1214.

Guillaume Ier, dit le Mauvais, roi de Sicile. Succ. de son père Roger Ier, 1154; m. 1166. = II, ou le Bon, fils et succ. de son père Tancrède, 1193; déposséde, renfermé par l'emp. Henri VI; m. 1193.

Guillaume Ier, fils de Guillaume V, stathouder de Hollande. N. La Haye, 1772; roi de la Belgique et de la Hollande, avec le titre de roi des Pays-Bas, 1815. Perdit la Belgique à la suite d'une révolution, 1830; m., après avoir abdiqué, Berlin, 1843.

Guillaume, nom porté par plus. comtes de Hollande. Les plus remarq. sont: *Guillaume II*. N. v. 1226; succ. de son père Florent IV, 1234; procl. emp. après la m. de Frédéric II, 1250; tué dans une bat. 1256. = VI, dit le comte enragé, fils de l'emp. Louis de Bavière, et de Marguerite, comtesse de Hollande, cél. par ses violences, s'empara des Etats de sa mère, 1349; m. prisonnier, 1377.

Guillaume. V. Hesse-Cassel et Nassau.

Guillaume. L'Aquitaine a eu 10 ducs de ce nom. Les plus connus sont: *Guillaume Ier*, le saint, V. plus haut Guillaume Gellonne (St). = III, dit Tête d'étoupe, duc d'Aquitaine et comte d'Auvergne, 950. = IV, dit Fier à Bras, fils et succ. du précéd. 963; m. 993. = V, dit le Grand, fils du précéd. N. 959; succ. de son père, 993; m. relig., 1030. = IX, dit le Vieux, guerrier et troub. N. 1071; succ. de son père Guillaume IX, 1086; m. 1126.

Guillaume, dit Longue-Épée, duc de Normandie. N. 900; succ. de son père Rollon ou Raoul, 927; assass., 942.

Guillaume Bras de Fer, l'aîné des 12 fils de Tancrède de Hauteville, cél. conquér., et le 1er chef des Normands dans le roy. de Naples. M. 1046.

Guillaume de Lorris, *de Champeaux*. V. Lorris et Champeaux.

Guillaume de Jumièges, moine de l'abbaye de Jumièges, chroniq. M. v. 1090.

Guillaume de Pouille, poëte lat. et hist du 12e s.

Guillaume, arch. de Tyr, chancel. du roy. de Jérusalem, hist. N. Syrie; m. v. 1188.

Guillaume le Breton, hist. et poëte lat., conseill. de Philippe-Auguste. N. v. 1165; m. ap. 1219.

Guillaume de Mœrbeka ou *de Meerbecke*, sav. dominic. brabançon, chapel. et pénitenc. de Clément IV, arch. de Corinthe. N. Meerbecke (Brabant), 1230; m. 1300.

Guillaume d'Auvergne, ou *de Paris*, év. de Paris, théol., philos., mathémat. M. 1249.

Guillaume d'Auxerre, dit aussi Guillaume de Seignelai, év. d'Auxerre, puis de Paris. M. 1223. = Sav. théol., contemp. du précéd.

Guillaume de Chartres, hist., chapel. de Louis IX. M. v. 1280.

Guillaume de Nangis, bénéd. de l'abbaye de St-Denis, hist., chroniq. M. 1302.

Guillaume, dit le frère Guillaume, dominic., peint. sur verre. Marseille, 1475-1537. = (Edme), chan. d'Auxerre au 16e s., invent. de l'instrum. de musique appelé serpent. = (J.-B.), hist. Besançon, 1728-1796.

Guillaumet (Tannegui), chir. de Henri IV. N. Nimes; m. ap. 1622. = (Alex), archit., litt., direct. de la manuf. des Gobelins, memb. de l'Inst. 1730-1807.

Guillemain (C.-Jacob), aut. dram. Paris, 1750-1799.

Guillemeau (Ja.), cél. chir. fr. Orléans, 1550-1613.

Guillemine ou *Guillemette*, visionn., qui essaya de former une secte au 15e s.

Guillemot (C.-Al.), peint. fr. 1786-1831.

Guilleragues (le comte de la Vergne de), magist., ambass. de Fr. à la Porte-Ott. N. Bordeaux; m. Constantinople, 1684.

Guilleri (les trois frères), brigands fam. sous le règne de Henri IV, rompus vifs à Saintes.

Guillet (Pernette de), Lyonnaise cél. par sa beauté et par ses talents poét. N. 1545.

Guillet de St-George (G.), historiogr. de l'acad. de peint. Thiers (Auv.), 1625-1705.

Guilleville (Gu. de) poëte fr., N. Paris, v. 1295; mort v. 1360.

Guillielm de Balaun, poëte provenç. du 12e s. = *de St-Leydier*, autre poëte provenç., au 13e s.

Guillimann (F.), érud., historiogr. de l'emp. Rodolphe II. N. Romont (canton de Fribourg); m. v. 1612.

Guillon (Ma.-Nic.-Sylv., abbé), év. de Maroc (in partibus), théol., litt., profess. d'éloquence sacrée. Paris, 1760-1847.

Guillot-Gorju, méd. fr. qui abandonna sa profess. pour succ. au cél. farceur Gauthier Garguille. N. v. 1595; m. 1643.

Guillotin (Jo.-Ign.), méd. fr., qui introd. l'usage de l'instr. de supplice appelé de son nom guillotine. Saintes, 1738-1814.

Guillou (J.-Re.), orat. chrét. Châteaudun, 1730-1776.

Guimard. V. Despréaux.

Guimond de la Touche (Cl.), poëte dram. Châteauroux, 1723-1760.

Guines (Ad.-L. de Bonnières, duc de), lieut.-gén. et diplom. Lille, 1735-1806.

Guinet (F.), jurisc. Nancy, 1604-1681.

Guinicelli (Guido), poëte ital. M. 1276.

Guiot (G.), théol., poëte lat. N. Nozeroy (Fr.-Comté); m. 1570.

Guirand (Gaillard), jurisc. et antiq. Nimes, 1600-1680. = (Cl.), physic. N. Nimes; m. 1657.

Guiraud (Alex., bar.), poëte fr., aut. dram., memb. de l'Acad. fr. Limoux (Aude), 1788-1847.

Guiraudet (C.-Ph.-Toussaint), litt., lect. de Madame, memb. de l'assemblée constit., préfet sous le consulat. Alais, 1754; Dijon, 1804.

Guiscard (R.), duc de Pouille et de Calabre, un des 12 fils de Tancrède de Hauteville, seign. normand. N. v. 1015; m. Céphalonie, 1085.

Guischardt (C.-Théoph.), prédic., puis aide de camp de Frédéric II. Magdebourg, 1724-1775.

Guise (Claude de Lorraine, comte d'Aumale, et 1er duc de), 5e fils de René II, duc de Lorraine, et tige de l'ill. maison de Guise. N. 1496; servit sous François Ier; m. 1550. = (Jean), frère du précéd., card., év. de Metz, min. d'Etat sous François Ier et Henri II, 1498-1550. = (François de Lorraine, 2e duc de), fils de Claude, cél. capit., gouv. du Dauphiné, lieut.-gén. du royaume. N. Bar, 1519; assass. au siége d'Orléans, 1563. = (Charles de), plus connu sous le nom de cardinal de Lorraine, frère du précéd., min. de François Ier et de Charles IX. 1525-1574. = (Henri Ier de Lorraine, 3e duc de), dit le Balafré, fils de François, homme de guerre et d'Etat, princip. chef de la Ligue. N. 1550; assass. aux Etats de Blois, 1588. = (L. de Lorraine, card. de), arch. de Reims, frère du précéd. N. 1556; tué le lendemain du meurtre de Henri, 1588. = (C. de Lorraine, 4e duc de), fils de Henri Ier de Guise (le Balafré), chef de la Ligue, puis nommé gouv. de Provence par Henri IV. N. 1571; m. Florence, 1630. = (H. II, de Lorraine, 5e duc de), fils de Charles de Lorraine, duc de Guise, d'abord archev. de Reims, puis généralissime des Napolitains insurgés contre les Esp., et gr. chambell. N. 1614; m. 1664. = (L.-Jo. de Lorraine, 6e duc de), prince de Joinville, pair de Fr. N. 1650; m. Paris, 1771. = V. Aumale, Conti, Mayenne.

Guisnée, géom. fr. N. 17e s.; m. 1718.

Guiton (J.), amiral, maire des Rochellois pendant le siége de la ville par le card. de Richelieu. Tué dans une bat. nav., 1646.

Guittone d'Arezzo, poëte ital. du 13e s.

Guizot (Elisab.-Paul. de Meulan, dame), femme aut., epouse de M. Guizot. Paris, 1773-1827. = (Marg.-Andrée-Elisa Dilson), nièce de la précéd., et 2e femme de M. Guizot, litt. 1804-1833.

Guldenstædt (J.-Ant.), méd. et natural. russe. Riga, 1745-1780.

Gulter de Vinegg (J.), écriv. suisse. 1562-1637.

Gulussa, roi des Numides, fils de Massinissa. Après la mort de son père, partagea le royaume avec ses 2 frères, Micipsa et Adherbal, 150 av. J.-C.

Gumppenberg (Gu.), jés. all., prédic. Munich, 1609-1675.

Gundling (N.-Jér.), philos., jurisc, érud. Kirchen-Sittenbach (près de Nuremberg), 1671-1729. = (Ja.-Pa., bar. de), homme d'Etat. hist., conseiller joyeux (bouffon) de Frédéric-Guillaume Ier. N. 1673; m. Potsdam, 1731.

Gunst (P. van), grav. holl. N. 1724.

Gunter (Edm.), astron. et mathém. angl. 1581-1626.

Gunthamond ou *Gondamond*, roi des Vandales. Succ. de Hunnéric, 484; m. 496.

Gunther (J.-Chr.), phys., chim., natural. pruss. 1769-1833.

Gunz (Just.-God.), méd., anatom. saxon. Kœnigstein, 1714-1754.

Gustave Ier ou *Gustave Wasa*, roi de Suède, fils d'Eric Johanson Wasa, seign. suéd. N. château de Lindholm, 1490; élu 1523; m. 1560. = II, ou *Gustave-Adolphe Ier*, le Grand, roi de Suède et cél. capit., p.-fils du précéd. et fils de Charles IX. N. 1594; roi 1611; tué à la bat. de Lutzen, 1633. = III, roi de Suède. Succ. de son père Adolphe-Frédéric, 1771; assass. par Ankarstroem, 1792. = IV, ou *Gustave-Adolphe II*, fils du précéd. N. Stockholm, 1778; succ. de son père, 1792; abdiqua, 1809; m. St-Gall (Suisse), 1837.

Gutberleth (H.), philos. et moral. Hirschfeld (Hesse), 1595; Deventer, 1635.

Gutbier (Gilles), oriental., théol. all. 1617-1667.

Guthrie (W.), écriv. écoss. Brichen (comté d'Angus), 1708-1770.

Guthler (N.), théol., érud. Bâle, 1654-1711.

Gutsmuths (J.-Chr.-Fréd.), instit., écriv. all. Quedlinbourg, 1759-1838.

Guttemberg (J. Gens-Fleisch de Sulgeloch dit), invent. de l'impr. N. Mayence, 1400; associé avec Fust, Strasbourg, 1450; m. 1468. = (C.), grav. Nuremberg, 1744; Paris, 1790.

Gutzikow (M.-Jo.), music. russe. N. Sklow, 1806; m. Aix-la-Chapelle, 1837.

Guy de Tours, poëte. N. Tours, 1551; m. v. 1600.

Guyard (J.), hist. et public. fr. M. v. 1600. = (Bern.), dominic., théol., prédic. Craon (Anjou), 1601-1674. = (Lau.), stat. fr. Chaumont en Bassigny, 1723; Carrare, 1788. = (Adelaïde Labille, femme Vincent, connue sous le nom de Madame), peint., memb. de l'acad. de peint. et de sculpt. 1749-1803.

Guyard de Berville (N.), litt. Paris, 1697-1770.

Guyet (Fr.), philol., poëte lat. Angers, 1575-1655.

Guyétant (J.-F.), chir., méd. Lons-le-Sauln., 1742-1816.

Guyon (Symph.), orator., hist. N. Orléans, v. 1595; m. 1657. = (J. Bouvier de la Motte, dame), cél. mystique, écriv. ascétique. Montargis, 1648-1717. = (Cl.-Na.), litt., hist. Lons-le-Sauln., 1699-1771.

Guyot de Provins, poëte fr. du 13e s.

Guyot Germ.-Ant.), dit Guyot des Fiefs, feudiste fr. Paris, 1694-1750. = (l'abbé Gu-Germ.), prédic., écriv. relig. Orléans, 1724-1800.

Guys (J.-B.), orator., missionn., antiq. La Ciotat, 1611-1694. = (P.-A.), voyag., litt. Marseille, 1721; Zante, 1799.

Guyse (Ja. de), cordel., hist. N. Mons; m. Valenciennes, 1399.

Guyton de Morveau (L.-Bern.), sav. chim., memb. de l'assemblée législ., de la conv., profess. à l'Ecole polytechn., membre de l'Instit., bar. de l'Empire. N. Dijon, 1737; m. 1816.

Guzman (Alph.-Perez de), cél. capit. esp., tige de la maison de Medina-Sidonia. N. Valladolid, 1258; m. 1320. La fam. des Guzman compte plusieurs autres personnages illustres, entre autres: Alphonse, guerrier et poëte. = Fernand-Peres, litt. Viv. tous deux au 15e s.

Guzman (Louise de), régente de Portug., fille de Jean-Emmanuel-Peres, duc de Medina-Sidonia, et épouse de Jean de Bragance. M. 1666.

Gwilym (Dav.-Ap.), barde gallois. 1340-1400.

Gygès, roi de Lydie, fondat. de la dynast. des Mermnades. Usurpa le trône du roi Candaule, v. 718 av. J.-C.; m. 680.

Gylippe, cél. capit. lacédémonien. N. 450 av. J.-C.; m. exilé ap. 414.

Gyllenborg (C., comte de), sénat., milit. et litt. suédois. 1679-1746. = (Gust.-Fr.), poëte suéd. N. v. 1730; m. 1809.

Gillenhielm (C., bar. de), fils nat. du roi de Suède Charles IX, sénat., gr. amiral de Suède. 1574-1650.

— H —

Haas (Gu.), grav. et fond. en caract. Bâle, 1741-1800.

Habacuc, l'un des 12 petits prophètes. Viv. sous Joachim, 600 av. J.-C.

Habert (Ph.), commiss. d'artill., litt., memb. de l'Acad. fr., Paris, 1605–1637.=(Germ.), abbé., litt., memb. de l'Acad. fr. 1610–1655.

Habington (Gu.), poëte angl., hist. Hindlip, 1605–1645.

Haçan, 5e calife, fils d'Ali et de Fatime, fille de Mahomet. Elu à Koufa; m. empois. 669.

Haçan-Ben-Sabbah, chef de la secte des ismaéliens de Perse, ou assassins. Perse, 1050–1124.

Haçan-Burzuk, c'est-à-dire le Grand, chef de la maison des Ilkâniens, gouv. de l'Asie-Mineure, s'empara de Bagdad à la mort de Behader-Khan. M. 1356.

Haçan-ben-al-Haçan, vulg. Achazen, astron. ar. Bagdad, 980–1038.

Hachette (Jeanne), cél. héroïne de la ville de Beauvais, qui defendit cette ville contre les Bourguignons, 1472.

Hachette (J.-N.-P.), géom., physic., memb. de l'Instit. N. Mézières, 1755; m. 1834.

Hackaert (J.), peint., grav. N. Amsterdam, 1653.

Hackert (Ja.-Ph.), peint., grav. Prentzlau (Brandeb.), 1737–1799.

Haddick (And., comte de), feld-marech. autrich. Futak (Hongrie), 1710–1790.

Hadi, 33e calife. Succ. de Mahomed-Mohadi, 785; m. 786.

Hadji-Khalfa, sav. turc, nommé aussi Kalib-Tchélébi, ou Moustapha, secrét. d'Amurat IV. Constantinople, 1600–1658.

Hadley (J.), astron. angl. du 18e s.

Hadot (Ma.-Adélaïde), aut. dram., romanc. Troyes, 1763–1821.

Hæberlin (F.-Domin.), hist., public. all. 1720–1787.

Hæn (Ant. de), méd., élève de Boerhaave. La Haye, 1704; Vienne (Autriche), 1776.

Hændel (G.-Fréd.), dit il Sassone, cél. composit. Hall (Saxe), 1684; Londres, 1759.

Hænke (Thaddée), natural., voyag. Kreibitz (Bohême), 1761–1817.

Hafedh (Abd-el-Medjid), 11e calife fatimite. Succ. d'Amyr, 1130; m. 1150.

Haffner (H.), peint. Bologne. 1640–1702. = (Ant.), frère du précéd., et égalem. peint. 1654–1732.

Hafiz (Mohammed), poëte persan. N. Chyraz; m. 1389.

Hagedorn (Fréd. de), poëte all. Hambourg, 1708–1754. = (Chr.-L.), son frère, litt. 1712–1780.

Hagemann (Théod.), sav. feudiste. Blankenbourg (Hanovre), 1761–1827.

Hagenbach (P. de), favori de Charles le Téméraire. Pendu dans une émeute, 1474. = (J.-Gasp.). Zurich, 1700–1763.

Hager (J.-G.), philol., litt. all. 1710–1777.=(Jo.), oriental. Milan, 1750–1819.

Haguenot (H.), méd. Montpellier, 1687–1775.

Hahn (Sim.-Fréd.), hist. all. Klosterbergen (Saxe), 1692–1729. =L.-Ph.), poëte trag. all. Tripstadt(Palatinat), 1746–1787.

Hahnemann (Sam.-Chr.-Fréd.), méd. all., créateur de l'homœopathie. N. 1755; m. Paris, 1843.

Haillan (Bern. de Girard, seign. du), historiogr. de Charles IX et de Henri III. Bordeaux, 1535–1610.

Hainaut (Jeanne, comtesse de), fille de Baudouin, 1er, emp. lat. à Constantinople, régna sur la Flandre pendant la captivité de son époux Fernand, fils de Sanche Ier, roi de Portug. M. 1244.

Haitze ou *Hache* (P.-Jo. de), litt. Cavaillon, 1648–1736.

Hakem (Biamrillah), calife fatimite d'Egypte. Succ d'Aziz, 996; assass., 1021.

Hakewill (H.-Ja.), stat. angl. 1815–1833.

Hakluyt (Rich.), écriv. angl. Yatton, 1553–1616.

Hale (Mat.), théol., jurisc., physic. Glocester, 1609–1676.

Haled, vizir et favori du grand-seigneur Mahmoud II. Mis à m., 1822.

Hales (Et.), physic., natural., chapel. du prince de Galles. Beckebourk, 1677–1761.

Halifax (G. Saville, marq. d'), homme d'Etat, garde des sceaux, presid. du conseil sous Jacques II. York, 1630–1695.=(C. Montaigu, comte d'), homme d'Etat et poëte angl., fils du précéd. Horton, 1661–1715.

Hall (Jo.), prélat angl., écriv. satir., théol. Leicester, 1574–1656.

Halle (Cl.-Guy), peint. fr. 1652–1736.=(J.-Noël), 1er méd. de Napoléon, memb. de l'Inst., fils du précéd. Paris, 1754–1822.

Haller (Alb. de), cél. anat., bot., poëte. Berne, 1708–1777.

Halley (Edm.), astron. angl. Londres, 1656–1742.

Halma (l'abbé N.), litt., mathém., archéol. Sedan, 1755–1828.

Haltaus (Chr.-Theoph.), hist., érud. Leipzig, 1702–1758.

Hamad ou *Hammad*, fondat. de la dynast. des Hamadides, qui règn. 137 ans sur l'Algérie. M. 1027.

Hamadani (Bedi-Alzeman), poëte ar. Hamadan, 968; Hérat, 1007.

Hamaker (H. Arent), oriental. Amsterd., 1789–1835.

Hamann (J.-G.), philos. all. Kœnisberg, 1730–1788.

Hamberger (G.-Alb.), mathém. all. 1662–1716.=(G. Erhard), méd., physic., fils du précéd. Iéna, 1697–1755.

Hamconius (Mart.), biogr. all., poëte lat. 1550–1621.

Hamilton, fam. écoss. dont les princip. memb. sont: James, 1er comte d'Arran, lieut.-gén. d'Ecosse, partis. du roi Jacques. M. 1519.=James, 2e comte d'Arran, duc de Chatellerault, tutur de Marie Stuart, régent d'Ecosse. M. 1576.=Patrik Hamilton, propagat. de la réforme en Ecosse. N. 1503; brûlé 1527. = James, 1er duc d'Hamilton, défens. de Charles Ier. N. 1606; décap., 1649.=Antoine, comte d'Hamilton, litt., poëte fr. N. Irlande, 1646; m. St-Germ., 1720.

Hamilton (Gu.-Gér.), homme d'Etat, chancel. de l'échiquier. Londres, 1729–1796.=(Sir W.), ambass. Ecosse, 1730–1803. = (Emma Harte, lady), cél. par sa beauté et ses déportements, 2e femme du précéd. N. Comté de Chester, v. 1761; m. Calais, 1815.= (Miss Elisab.), femme aut. Belfort, (Irlande), 1758–1816.

Hampden (J.), cél. patriote angl., conseill. d'Oliv. Cromwell, memb. du long-parlement. Londres, 1594–1643.

Hanbal, sectaire musulm. Bagdad, 786–855.

Hancarville (P.-F.-Hugues d'), sav. archéol. Nancy, 1729–1800.

Hanckius (Mart.), philol. all. 1633–1709.

Hanmer (Th.-Barth.), homme d'Etat, litt. angl. 1676–1746.

Hannetaire (J.-N. Servandoni d'), act., litt. Grenoble, 1719–1780.

Hannon, navig. carthag. v. 509 av. J.-C.=Amiral carthag., battu dev. les iles Egades par le consul rom. Lutatius, 242 av. J.-C. =Gén. carthag., rival d'Amilcar et d'Annibal. M. 204 av. J.-C.

Hans-Sachse, poëte all., cordonn. Nuremberg, 1494–1576.

Hansch (Mich.-Gottlieb), philos. all. Dantzig, 1683–1752.

Hanway (Jonas), philanth. angl. Portsmouth, 1712–1786.

Haphedh-Ledinillah, 8e calife fatimite d'Egypte. Succ. d'Aboul-Mansor, 1130; m. 1149.

Haquin, nom de sept rois de Norwége. Les seuls remarquables sont: *Haquin* Ier. N. 915; mis à m. en voulant introduire le christianisme dans ses Etats, 963.= VII, qui joignit à la couronne de Norwége celle de Suède. N. 1338; m. 1380.

Harald, nom de plusieurs princes de Danemark; les premiers sont inconnus.=VII, dit Blaatand (à la Dent bleue). Succ. de Gormo III, 930; m. 980.=VIII, fils de Suénon Ier. Succ. de son père, 1014; m. 1017.=IX, fils de Suénon II. Succ. de son père, 1076; m. 1080.

Harald Ier, dit Haarfager (à la belle Chevelure), conquer. et roi de la Norwége. M. 933=II. Succ. d'Haquin Ier, 963; massac. 978. =III, roi de Norwége. N. 1017; tue dans une bat., 1066.=IV, usurpa le trône, 1136; mis à m. même année.

Harant (Christ.), homme de guerre, voyag. Bohême, 1560–1621.

Harcourt, anc. fam. de Fr., dont les princip. memb. sont: Raoul (d'), chanoine de Paris, fondat. du college d'Harcourt, à Paris, 1280.=Jean II (sire d'), maréch. de Fr. et amiral sous Philippe le Bel, 1293.=Godefroy (d'), dit le Boiteux, fils de Jean III, combattit avec les Angl. à la bat. de Crécy. Tué dans un combat, 1356.=H. de Lorraine (comte d'), dit Cadet la Perle, command. gén. de l'armée du Piémont, 1639; plus tard, gouv. de l'Anjou. M. 1666.= Henri Ier (duc d'), maréch. de Fr., ambass., duc et pair. 1654–1718.

Hardenberg (C.-A., prince de), min. des affaires étrang. de Prusse, chancel. d'Etat. Hanovre, 1750–1822.=(Fred. de), poëte, litt. Wiederstedt (Saxe), 1772–1801.

Harding (J.), hist. angl. 1378–1466.=(N.), poëte angl. Cambory, 1700–1758.

Hardion (Ja.), hist., litt., memb. de l'Acad. fr. Tours, 1686–1766.

Hardouin (Le P. J.), jés., hist., philol., érud. Quimper, 1646–1729.

Hardt (Hermann van der), philol. all. 1660–1745.

Hardwicke (Ph. Yorke, comte de), homme d'Etat, litt. Angleterre, 1720–1770.

Hardy (Al.), poëte dram. Paris, 1560–1631.

Haren (Onno-Zwier de), poëte holl. Leeuwarden, 1713–1779.

Harenberg (J.-Christ.), hist., hébraïs., théol. all. 1696–1774.

Hareth-ben-Hilliza, poëte ar. du 6e s.

Hariri (Aben-Mohammed), écriv. ar. Bassora, 1054–1121.

Harlay (Achille de), 1er présid. du parlem. de Paris, sous Henri III, 1536–1616.=(Fr. de), seign. de Champvalon, archev. de Rouen, de la fam. du précéd. Paris, 1625–1695.=*de Sancy*. V. Sancy.

Harlem (C. van), peint. holl. 1562–1638.

Harles (Théoph.-Christ.), érud. all. Culmbach, 1638–1715.

Harley (R.), comte d'Oxford, min. de la reine Anne. Londres, 1661–1724.

Harmenopule (Constantin), jurisc., gr.-chancel. de Jean Paléologue. Constantin., 1320–1383.

Haro (don L. de), min. et favori de Philippe IV, roi d'Esp. Valladolid, 1598–1661.

Harold Ier, roi d'Anglet. Succ. de son père Canut le Grand, 1036; m. 1039.=II, fils du comte Godwin. Procl. roi d'Anglet. 1066; tué à la bat. d'Hastings.

Haroun-al-Raschid, 5e calife abasside, et conquér. N. Rey (Médie), 765; succ. de Hadi, 786; m. 809.

Harpale, astron. grec. V. 480 av. J.-C.

Harpocration (Valerius), gramm. grec d'Alexandrie, du 2e ou du 4e s. ap. J.-C.

Harrington (J.), poëte angl. Kelston, 1561–1612.=(Ja.), public. angl. Upton, 1611–1677.= (H.), méd., music., poëte angl. Kelston, 1729–1816.

Harris (J.), compilat. angl. 1677–1719.=(Ja.), écriv. angl., philos., homme d'Etat. Close, 1709–1780.

Harrison (J.), gén. dans l'armée parlem., concourut à la condamn. de Charles Ier. Pendu 1670. = (J.), horlog., mécan. angl. Foulby (York), 1692–1776. = (Th.), archit. angl. Richmond, 1774–1829.

Harte (Walter), litt., hist. angl. 1707–1773.=V. Hamilton.

Hartensfels (G.-Christ. P. de), méd., natural. Erfurt, 1633–1718.

Hartley (Dav.), méd. et philos. Illingworth, 1704–1757.

Hartmann (J.-Melchior), oriental. bavarois. 1764–1827.

Hartsoeker (N.), méd. et physic. holl. Gouda, 1656–1725.

Harvey (Gu.), cél. méd. angl. qui découvrit la circulat. du sang. Folkston, 1578–1657.

Haselbauer (F.), jés., oriental. Frauenberg (Bohême), 1677–1756.

Hasenclever (P.), industr., écon. all. 1716–1793.

Hasse (J.-Ado.), composit. de musique. Bergedorf (près Hambourg), 1705; Venise, 1783.

Hassel (J.-G.-H.), geogr., statistic. Wolfenbuttel, 1770–1829.

Hasselquist (Fréd.), natural. suédois. 1722–1752.

Hassenfratz (J.-H.), ingén.-géogr., ingén. des mines. Paris, 1755–1827.

Hastings, cél. aventur. danois ou champenois du 9e s.=(Warren), gouv. des Indes. Daylesford (Oxford), 1733–1818.=(F. Rawdon-Moira, marq. d'), gr. maître de l'artill. angl., gouv. gén. de l'Inde. 1754–1826.

Hatfield (Th.), év. de Durham, fondat. du collège de la Trinité, à Oxford. M. 1381.

Hatzfeld (Melchior de), gén. all. au service de l'Empire. M. 1658.=(F.-L., prince de), cél. par la clémence de Napoléon, qui l'avait chargé du gouvern. de Berlin, 1806, et qu'il trahit. 1756–1827.

Haubold (Chr.-Gottlieb), jurisc. Dresde, 1766–1824.

Haucal (Ebn-), géogr. et voyag. ar. au 10e s.

Hauff (Gu.), litt. Stuttgard, 1802–1827.

Haug (J.-Christ.-Fréd.), poëte all. 1761–1829.

Haugwitz (Gratien-H.-C., comte de), min. d'Etat pruss. Silésie, 1758–1832.

Hauksbée (F.), physic. angl. N. 1650.

Hauser (Gasp.), enfant mystér. trouvé dans les rues de Nuremberg, 1828. Assass., 1833.

Haussmann (J.-M.), industriel, manufact. Colmar, 1749–1824.

Hautefeuille (F. de), physic., mécan. Orléans, 1647–1724.

Hauterive (Maurice, comte de), diplom. Aspres (H.-Alpes), 1754–1830.

Hauteroche (Noël Lebreton, sieur de), act. et aut. dram. Paris, 1617–1707.

Hauteserre (Ant.-A. Dadin de), jurisc., hist. N. Cahors; m. 1682.

Hautpoul-Salette (J.-Jo. d'), gén. fr. Languedoc, 1750; Eylau, 1807.

Hautpoul (Anne-Ma., comtesse d'), femme auteur. Paris. 1760–1837.

Haüy (l'abbé Ré.-Just), cél. minér., memb. de l'acad. des sc. St-Just (Oise), 1745–1822.=(Valent.) fondat. de l'instit. des Jeunes-Aveugles, frère du précéd. 1745–1822.

Havercamp (Sigebert), philol., numism. Utrecht, 1685–1742.

Havermann (Marg.), Hollandaise, peint. de fleurs. Amsterd., 1720.

Havet (Arm.-Et.-Maur.), natural., litt. Rouen, 1795; Madagascar, 1820.

Hawes (Gu.), méd., philanthr. angl. Islington, 1736–1808.

Hawkesworth (J.), litt. angl., écriv. satir. Islington, 1715–1773.

Hawkins (J.), amiral angl. Plymouth, 1520–1595. = (J.), écon., litt. Londres, 1719–1789.

Hawkwood (J.), cél. capit. angl. M. 1394.

Haworth (Ad. Hardy), entomol., bot. angl. M. 1833.

Haxo (le bar. F.-Ben.), lieut.-gén. de génie, pair de Fr. St-Dizier, 1774–1838.

Haydn (Fr.-Jo.), cél. composit. Rohram (Autriche), 1732–1809.

Hayley (W.), litt. angl. Chichester, 1745–1820.

Hayne (Fréd.-Gottlob.), bot. all. 1763–1832.

Hayton, nom de deux princes chrét. d'Arménie qui rég., le 1er de 1224 à 1268; le 2e de 1289 à 1308.

Hayward (J.), hist. angl. M. 1637.

Hazael, roi de Syrie. Usurpa la cour. 876 av. J.-C.; m. 833.

Hazlitt (W.), écriv. et litt. angl. Maidstone, 1778–1830.

Headley (H.), poëte angl., litt. Instead, 1766–1788.

Hearne (Th.), antiq. angl. 1678–1735.

Heath (J.), hist. angl. Londres, 1629–1664.=(Ja.), grav. angl. 1766–1838.

Hebel (F.-P.), poëte all. Hausen (Bade), 1760–1818.

Hebenstreit (J.-Ernest), méd., voyag. en Afrique. Neustadt(Saxe), 1703–1757.= (Pantaléon), music. et maitre de danse all. N. Leipzig, fin du 17e s.; m. en France.

Heber, patriarche, fils de Salé. 3041–2637 av. J.-C.

Heberden (Gu.), méd. Londres, 1710–1801.

Hébert (J.-René), journal. démagogue, surnommé le Père Duchesne. N. Alençon, 1755; m. sur l'échaf., Paris, 1794.

Hécard (Gab.-Ant.-Jo.), litt., philol. Valenciennes, 1755–1838.

Hécatée de Milet, hist. grec. 550 av. J.-C.; 480.

Hecquet (Ph.), méd. fr. Abbeville, 1661–1737.

Hederich (Benj.) philol. Geithen (Saxe), 1675–1748.

Hedin (Suénon-And.), méd. suéd. Smolandie, 1750–1821.

Hedjadj-ben-Yousouf, gén. musulm. M. 713.

Hédouville (Gab.-Théod.-Jo.), gén. fr., ambass. Petit-Loup (Lorraine), 1745–1825.

Hedwig (J.) méd. all., bot. Cronstadt (Autriche), 1730–1799.

Hedwige (Ste), fille de Berthold, duc de Carinthie, femme de Henri, duc de Silésie et de Pologne. M. 1243.=Reine de Pologne, femme de Jagellon (Wladislas V). 1371–1399.

Heemskerk (Ma. van), peint. holl. 1498–1574.=(Ja. van), amiral holl. Tué dans un comb. 1617.

Heeren (Arnold), hist. all. Arberg (près Brême), 1760–1842.

Heerkens (Gérard-N.), méd., poëte lat. Groningue, 1726–1801.

Hegel (G.-Gu.-Fréd.), cél. philos. all. Stuttgard, 1770–1832.

Hégésias, philos. grec, disc. de Paræbatès. 3e s. av. J.-C.

Hégésinus de Pergame, philos. grec de l'école d'Arcésilas. 2e s. av. J.-C.

Hégésippe, orat. grec, poëte com., contemp. de Démosthène.= Hist. eccl., év. de Rome. Viv. de 100 à 180.

Hegewisch (Thierry), hist. Holstein, 1760–1815.

Hegias, sculpt. grec. V. 448 av. J.-C.

Heidegger (J.-H.), théol., hist. Canton de Zurich, 1633–1698.

Heim (Ernest-L.), méd. all. Solz, 1747–1834. = (J.-V.), minéralog., frère du précéd. 1741–1819.

Hein (P.), amiral holl. Delftshaven, 1578; tué dans un comb., 1629.

Heineccius (J.-M.), théol., érud. Einsenberg (Saxe), 1674–1722.

Heinecken (C.-H.), litt. Lübeck, 1706–1792. = (Chr.-J.), enfant prodigieux par sa précocité. N. Lübeck, 1721; m. 1725, âgé de 5 ans.

Heinse (J.-J.-G.), litt. all. 1746–1803.

Heinsius (Daniel), cél. philol., poëte lat., historiogr. des Etats de Hollande. Gand, 1580–1665. = (Nic.), philol., poëte lat. Leyde, 1620–1681. = (Ant.), gr. pensionn. de Hollande, de la fam. des précéd. 1640–1720. = (Othon-

Fred.-Théod.), lexicogr. N. Prusse, v. 1775.

Heinz (Jo.), peint. suisse du 16e s.

Heiss (J. de), seign. de Cogenheim, hist. all. M. Paris, 1688.

Heister (Laur.), méd. Francfort-s.-le-M., 1683-1758.

Hélène (Ste), 1re femme de Constance Chlore et mère de Constantin. Drépane (Bithynie), 247; Nicomédie, 328.

Helgaud, hagiogr., relig. de St-Benoit-s.-Loire, archev. de Bourges. M. 1029.

Heli, gr.-prêtre des Juifs de 1152 à 1112 av. J.-C.

Hélinand (Dan.), poëte, hist., théol. fr. M. 1229.

Héliodore, gén. syrien qui entra, 176 av. J.-C., dans le temple de Jérusalem pour le piller, et fut miraculeusement frappé. = de Larisse, mathém. grec, présumé du 2e s. = Romanc. grec, év. de Tricca, en Thessalie, au 4e s. N. Emèse en Phénicie.

Héliogabale ou *Elagabale* (Varius Avitus Bassianus Heliogabalus), emp. rom., fils illégit. de Caracalla. Procl. ap. le meurtre de son père, 217; mis à m., 222.

Hell (Maxim.), jés. all., astron. Schemnitz (Hongrie), 1720-1792.

Helladius, gramm. grec d'Antinoe (Egypte), 4e s.

Hellanicus de Lesbos, hist. grec. Mytilène, 495-411 av. J.-C.

Hellot (J.), chim., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1685-1766.

Helman (Isid.-Stanisl.), grav. Lille, 1743-1797.

Helmer (J.-Fréd.), poëte holl. Amsterdam, 1767-1813.

Helmont (J.-B. van), cél. méd., philos., alchim. Bruxelles, 1577-1644.

Héloïse, femme cél. par ses amours avec Abailard et nièce de Fulbert, chan. de Paris. N. Paris, 1101; m. monast. du Paraclet, 1164.

Helst (Bart. van der), peint. Harlem, 1613-1670.

Helvétius (Adr.), 1er méd. du duc d'Orléans. Hollande, 1661; Paris, 1727. = (J.-Cl.-Adr.), méd. de Marie Leczinska, fils du précéd. Paris, 1685-1755. = (Cl.-Ad.), philos., litt., fils du précéd. Paris, 1715-1771.

Helvicus (Christ.), sav. chronol. all. 1581-1617.

Helvidus, hérés. arien du 4e s.

Helwig (G.-And.), naturaliste. Angerburg (Prusse), 1666-1748.

Hélyot (P.), sav. relig., hist. Paris, 1660-1716.

Hemmelinck (J.), peint. flam. N. Damme ou Constance, 1450.

Hemprich (Gu.-Fréd.), natural., voyag. Glatz (Prusse), 1796; Afrique, 1825.

Hemskerck (Mart. van), cél. peint. holl. 1498-1574.

Hemsterhuys (Tibère), érit., hellén. Groningue, 1685-1766. = (Fr.), écriv., philos. all. 1720-1790.

Hénault (C.-J.-F.), présid. du parlem. de Paris, poëte, hist., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. Paris, 1685-1770.

Henderson (J.), tragéd., litt. Londres, 1747-1785.

Henisch (G.), érud., lexicogr. all. 1549-1618.

Henke (H.-Ph.-Conrad), théol. protest. Hehlen (Brunswick), 1752-1809.

Henkel (J.-Fréd.), chim., minéral. Freyberg (Saxe), 1679-1744.

Hennequin (Aymar), év. de Reims, partisan des Guise, trad. M. 1596. = (P.-A.), peint., élève de David. Lyon, 1763; Tournay, 1833. = (Ant.-L.-Ma.), avocat fr. Monceaux (près Paris), 1786-1840. = (J.-F.-Gab.), écriv., cousin du précéd. N. Lorraine, 1775.

Hennet (Alb.-Jo.-Ulpien), litt., écon. Maubeuge, 1758-1821.

Hennin (P.-M.), diplom., philol., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1730-1807.

Hennuyer (J. le), év. de Lisieux, confess. de Henri II et de Catherine de Médicis. 1497-1578.

Henri, dit l'Oiseleur, emp. d'Allem., fils d'Othon. N. 876; succ. de Conrad Ier, 919; m. 936. = II, le Saint, arrière-p.-fils du précéd. N 927; succ. d'Othon III, 1002; m. 1024. = III, dit le Noir. N. 1017; succ. de son frère Conrad II, 1039; m. 1056. = IV, fils du précéd. N. 1050; succ. de son père, 1056; déposé, 1106, et m. même année. = V, dit le Jeune, fils du précéd. N. 1081; succ. de son père, 1111; m. 1125. = VI, dit le Cruel, fils et succ. de Fréderic Barberousse, 1190; m. empois. 1197. = V, duc de Luxembourg. Elu emp. à la m. d'Albert Ier, 1308; m. 1313.

Henri Ier, roi de Fr., fils de Robert. N. 1005; succ. de son père, 1031; m. 1060. = II, fils de François Ier et de Claude de France. N. St-Germ.-en-Laye, 1518; succ. de son père, 1547, mortellem. blessé dans un tournoi à Paris et m. 1559. = III, 3e fils de Henri II et de Catherine de Médicis. N. Fontainebleau, 1552; élu roi de Pologne, 1573; succ. de son frère Charles IX, 1574; assass. par Jacques Clement, St-Cloud, 1589. = IV, dit le Grand, fils d'Antoine de Bourbon et de Jeanne d'Albret. N. 1553; d'abord chef du parti huguenot; reconnu roi de Fr. par une partie seulement de l'armée, après la mort de Henri III, 1589; converti au catholic., 1593; reçu dans Paris, 1594; assass. par Ravaillac, 1610.

Henri Ier, dit Beauclerc, roi d'Anglet., 3e fils de Guillaume le Conquérant. N. Normandie, 1068; usurpa la couronne au préjudice de son frère aîné, 1100; m. 1137. = II, fils de Geoffroy Plantagenet. N. 1133; succ. d'Etienne, 1154; m. 1189. = III, fils de Jean-sans-Terre. N. 1207; roi sous la tutelle du comte de Pembroke, 1216; et seul, 1219; m. 1272. = IV, fils du duc de Lancastre, N. v. 1367; usurpa la couronne au préjudice d'Edmont Mortimer, 1399; m. 1413. = V, de Monmouth, fils du précéd. N. 1388; succ. de son père, 1413; m. Vincennes, 1422. = VI, fils du précéd. N. 1421; succ. de son père, 1422, et procl. roi de France à St-Denis; détrôné par Edouard; m. prisonn., 1471. = VII, chef de la fam. des Tudor, d'abord comte de Richemont. N. v. 1455; roi, 1485; m. 1509. = VIII, fils du précéd. N. 1492; succ. de son père, 1509; procl. chef suprême de l'Eglise d'Anglet., 1533; m. 1547.

Henri de Bourgogne, conquit en 1098 le Portugal, dont son fils Alphonse fut le 1er roi. Tué dev. Astorga, 1112. = (le card.), 3e fils d'Emmanuel. D'abord archev. de Braga et d'Evora; roi de Portugal à la m. de Sébastien, 1578; m. 1580.

Henri Ier, roi de Castille. N. 1205; succ. de son père Alphonse III, 1214; m. 1217. = II, dit comte de Transtamare, fils d'Alphonse IX; detrôna Pierre le Cruel, roi de Castille, 1368; m. 1379. = III, dit l'Infirme, fils et succ. de Jean de Castille, 1390, m. 1406. = IV, dit l'Impuissant, fils et succ. de Jean II, roi de Castille, 1454; m. 1474.

Henri, nom porté par 2 rois de Chypre, qui régnèrent de 1218 à 1324.

Henri de Hainaut, emp. lat. de Constantinople. N. 1174; succ. de son frère Beaudouin, 1205; m. 1216.

Henri de Bavière. V. BAVIÈRE, d'Haïti. V. CHRISTOPHE.

Henri de Carinthie, roi de Bohême. Succ. de Wenceslas V, 1306; m. 1335.

Henri de Champagne, roi de Jérusalem. N. v. 1150; élu 1192; m. 1197.

Henri de Portugal, dit le Navigateur, duc de Viseu, 4e fils de Jean Ier, roi de Portug., voyag. et sav. 1394-1460.

Henri de Prusse (le prince), frère de Fréderic II, roi de Prusse, homme de guerre. Berlin, 1726; chât. de Rheinsberg, 1802.

Henri, hérés. du 12e s. M. prisonn. à l'abbaye de Clairvaux.

Henri de Gand, cél. philos. scolast., archidiacre de Tournay. M. 1293.

Henri de Hesse, philos. all. du 14e s.

Henriette de France, reine d'Anglet., fille de Henri IV et de Marie de Médicis. N. Paris, 1609; femme de Charles Ier, 1625; m. Colombes (près Paris), 1669.

Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, fille de la précéd. N. Exeter, 1644; mariée à Philippe d'Orléans, 1661; m. 1670.

Henrion (Den.), mathém. fr., ingén. M. 1640. = (F.), antiq., oriental., memb. de l'acad. des inscr. Troyes, 1663-1720.

Henrion de Pansey (P.-Pa.-N.), jurisc., min. de la justice, présid. de la cour de cassat. Treveray (Meuse), 1742; Paris, 1829.

Henriot (F.), command. de la garde nationale parisienne de 1793 à 1794. N. Nanterre, 1761; m. sur l'échaf., Paris, 1794.

Henriquez (H.), jés. portug., oriental., missionn. aux Indes. 1520-1600.

Henry le Ménestrel, poëte écoss. du 14e s.

Henry (R.), hist. écoss. Stirling, 1708-1790. = *de Richeprey* (P.-R.), écon. Nancy, 1751; Cayenne, 1785. = (N.-E.), chim. pr. Beauvais, 1769-1832. = (Patrick), gouv. de la Virginie, un des fondat. de l'indépendance améric. 1736-1799. = (P.-F.), litt. Nancy, 1795-1833.

Henschenius (God.), jés. flam., hagiogr. 1600-1681.

Henzi (Sam.). poëte suisse. N. Berne; exécuté comme conspirat., 1769.

Héphestion, favori d'Alexandre le Grand. M. Ecbatane, 324 av. J.-C.

Héracléonas (Constantin), emp. d'Or., 4e fils d'Héraclius, N. 626; régna conjoint. avec son frère Heraclius Constantin; m. en exil.

Héraclide de Pont, philos. grec, disciple de Platon. V. 357 av. J.-C.

Héraclite d'Ephèse, philos. grec de l'école d'Ionie. V. 500 av. J.-C.

Héraclius, emp. d'Orient. Détrôna Phocas, 610; m. 641. = II (Constantin). N. Constantinople, 612; régna conjoint. avec son frère Héracléonas; m. empois., 641.

Héraclius, roi de Géorgie, de 1760 à 1798.

Hérauld (Didier), avoc., philol. 1579-1694.

Hérault de Séchelles (Ma.-Jo.), memb. de la convent., du comité de salut public. N. Paris, 1760; m. sur l'échaf., 1794.

Herbart (J.-Fréd.), philos. all. Oldenbourg, 1776-1841.

Herbelot (Barth d'), oriental., profess. au Collége de Fr. Paris, 1625-1695.

Herberay des Essarts (N. d'), écriv. fr., trad. N. Picardie; m. 1552.

Herbers, trouvère du 13e s.

Herberstein (Sigism., bar. d'), hist., diplom. Vippach (Styrie), 1486-1566.

Herbert (lord Ed.), philos. angl. Cherbury, 1581-1648. = (Th.), ecriv. angl. et voyag., de la même fam. 1602-1681. = (le bar. d'), diplom., min. de l'Autriche à Constantinople. M. 1802.

Herbin (A.-F.-Jq.), oriental. Paris, 1783-1806.

Herbinius (J.), théol. luthér. et antiq. Pietschen (Silésie), 1633-1676.

Herbst (J.-F.-Gu.), natural. all. Petershagen (Prusse), 1743-1807.

Herder (J.-Gottfried), philos. et écriv. all. Mohrungen (Prusse), 1744-1803.

Heresbach (Conrad), hist. all., érud. 1509-1576.

Héricourt (L. de), jurisc., canoniste. Soissons, 1687-1752.

Hériger, abbé de Lobbes, théol., hist. N. Brabant; m. 1009.

Herillus de Carthage, philos. stoïc. V. 520 av. J.-C.

Hériot (J.), litt., journal. angl. 1760-1833.

Hérissant (L.-Théod.), diplom., litt. Paris, 1743-1811. = (L.-Ant.), méd., litt., frère du précéd. 1745-1769. = *des Carrières* (J.-Th.), litt., gramm., de la même fam. Paris, 1742-1820.

Hermachus de Mytilène, philos. grec, disc. d'Epicure. V. 270 av. J.-C.

Herman (Martial-J.-Arm.), présid. du trib. révolutionn. N. St-Pol (Artois), 1750; m. sur l'échaf., 1795.

Hermanfroy, fils de Bazin, fit périr ses 2 frères qui regn. avec lui sur la Thuringe. Mis à m., 528.

Hermann (Pa.), bot. Halle, 1646-1695. = (J.), natural. Barr (Alsace), 1738-1800. = (Godef.), philol all. Leipzig, 1772-1848.

Hermant (J.), curé de Maltot, hist. Caen, 1650-1725.

Hermas (St), aut. grec. 1er s.

Hermbstaed (Sigism.-Fréd.), chim. Erfurt, 1760-1833.

Herménégilde (St), prince des Wisigoths, fils du roi Leuvigilde. Mis à m. pour la foi cathol., 586.

Hermès (G.), théol. cathol. all., chef des Hermésiens. Dreyerwalde (Prusse), 1775-1831.

Hermésianax, de Colophon, poëte grec. V. 330 av. J.-C.

Hermias, philos. chrét. du 2e s. = *d'Alexandrie*, philos. néoplatonic. Fin du 5e s.

Hermida (Benito y Porras-Bermudez-Maldonado), magist., esp., conseill. de Castille. St-Jacques (Galice), 1736-1814.

Hermilly (Vaquette d'), litt. Paris, 1705-1778.

Hermodore, archit. de Salamine. Viv. Rome, v. 104 av. J.-C. = Philos. d'Ephèse. Vint à Rome, 450 av. J.-C.

Hermogène, rhét. grec de Tarse (Cilicie). 180 av. J.-C. = Jurisc. lat. du 4e s.

Hermolaüs, jeune Athénien qui conspira contre Alexandre. Mis à m., 328 av. J.-C.

Hermondaville (H.), méd. et chir. fr. du 14e s.

Hermotime de Clazomène, philos. grec. 6e s. av. J.-C.

Hernandez (F.), méd., natural. esp. du 17e s.

Hérode, dit le Grand et l'Ascalonite, roi des Juifs. 72 av. J.-C.; 2 de J.-C.

Hérode-Antipas, tétrarque de la Galilée, fils du précéd. M. Esp.

Hérode-Philippe, tétrarque de la Batanée, de la Trachonite et de la Gaulonite, frère du précéd.

Hérode-Agrippa Ier, roi de Judée, fils d'Aristobule. M. 44 de J.-C. = II, roi de Judée, fils du précéd., dépouillé de son royaume par Claude. M. 90.

Hérode-Atticus. V. ATTICUS.

Hérodiade, fille d'Aristobule, femme d'Hérode-Philippe, puis d'Hérode-Antipas, obtint de ce dern. la mort de St Jean-Baptiste.

Hérodien, hist. grec du 3e s. av. J.-C. = Gramm. d'Alexandrie. Viv. Rome au 2e s.

Hérodote, cél. hist. grec. Halicarnasse, 484-406 av. J.-C.

Hérold (J.-Basile), crit., hist. Hochstaed (Bavière), 1511-1581. = (L.-Jo.-Ferd.), cél. composit., élève de Méhul. Paris, 1791-1833.

Héron, mécan. et mathém. d'Alexandrie. 120 av. J.-C. = (B), litt. écoss. M. 1807.

Hérophile, méd. gr., contemp. de Ptolémée-Lagus. 320 av. J.-C.

Hérouville (Ant. de Ricouart, comte de), lieut.-gén. fr. Paris, 1713-1782.

Herrenschwand, écon. suisse du 18e s.

Herrera (Gab.-Alph.), agron. esp. du 16e s. = (Ferd. de), poëte et écriv. Séville, 1515-1595. = (Ant. de Tordesillas), hist. esp. Cuellar, 1559-1625. = (F.), dit le Vieux, peint. esp. Séville, 1576-1656.

Herrgott (Marquard), bénéd., érud., antiq. Fribourg (Brisgau), 1694-1762.

Herrmann (F.-Ant.), diplom., min. de l'intér. et des fin. en Portug. pour Napoléon. Schelestadt (Alsace), 1758-1837.

Hersan (Marc-Ant.), profess., poëte lat. Compiègne, 1652-1724.

Herschell (Gu.), astron. cél. Hanovre, 1738-1822.

Hersent (G.), orator., chancel. de l'Eglise de Metz. Paris, 1590-1660.

Hervas y Panduro (le P. Lau.), jés. esp., théol., philol., missionn. 1735-1800.

Hervay ou *Hervé* (Noël), philos. thomiste, gén. des dominic. N. Bretagne; m. Narbonne, 1323.

Hervey (Ja.), prédic., écriv. angl. Hardingston, 1714-1758.

Hervilly (L.-Ch., comte d'), offic. gén. fr. N. Paris, 1775; tué Quiberon, 1795.

Herwagen (J.), cél. impr. de Bâle. M. 1564.

Herwart (J.-G.), chancel. de Bavière, mathém. M. 1625.

Herzberg (Ewald-Fréd., comte de), min. de Frédéric II, roi de Prusse, hist. Poméranie, 1725-1795.

Hescham Ier (Aboul-Walid), roi ou calife de Cordoue. Succ. de son père Abdérame Ier, 788; m. 796. = II (Al-Mowaied-Billah), calife de Cordoue. Succ. de son père Al-Hakem II, sous la tutelle du gén. Almanzor, 976; assass., 1017. = III (Abou-Bekr), dern. calife de Cordoue. Procl. 1027; forcé d'abdiquer, 1031; m. 1036.

Hésiode, cél. poëte gr., d'Ascra, en Béotie. Commenc. du 9e s. av. J.-C.

Hesnault (J.), poëte fr. du 17e s.

Hess (C.-E.-Christ.), grav. Darmstadt, 1755-1828. = (L.), peint., grav. Zurich, 1760-1800. = (J.-J.), théol. protest. et litt. Zurich, 1761-1828.

Hesse (Ph., landgrave de), dit le Magnanime, fils et succ. de Guillaume II, 1509. M. 1567 = IV, fils du précéd. N. 1532; succ. de son père, 1567; m. 1592. = (Maurice), fils et succ. du précéd., 1592; abjura le protestant.; m. 1632.

Hesse (Ernest-Chr.), composit. et cél. joueur de basse. Grossgottern (Prusse), 1676-1767.

Hesse-Cassel (G.-Gu., élect. de). N. 1743; privé de ses Etats, 1806 à 1813; m. 1821.

Hesselbach (F.-Gasp.), chir. et anat. all. Hemmelbourg, 1759-1816.

Hesychius, lexicogr. grec d'Alexandrie, dont l'époque est inconnue. = de Milet., écriv. gr. du 6e s.

Hetsch (Ph.-Fréd. de), peint. all. Souabe, 1758-1838.

Hetzel (J.-Gu.-Fréd.), oriental. all. Kœnigsberg, 1754-1824.

Heumann (J.), profess. de jurisprud. Altorf, 1711-1760. = (Christ.-A.), érud., bibliogr. Alstaedt, 1681-1764.

Heurnius (J.), anat. et méd. holl. Utrecht, 1543-1601. = (Othon), méd., philos., fils du précéd. Utrecht, 1577-1650.

Heurtault de Lamerville (J.-M.), écon., memb. de l'assembl. constit. et du cons. des cinq-cents. Rouen, 1740-1810.

Heurteloup (N.), bar., 1er chir. des armées. Tours, 1750-1812.

Heurtier (J.-F.), archit. du roi, memb. de l'Inst. Paris, 1739-1823.

Heusinger (J.-M.), crit., philol. Sundhausen (Gotha), 1690-1751. = (Ja.-Fréd.), philol., nev. du précéd. Useborn, 1718-1778.

Heuzet (J.), human., profess. de b.-lettres. St-Quentin, 1660-1728.

Hévélius (J.), astron. Dantzig, 1611-1687.

Heyden (J. van der), peint. Gorcum (Holl.), 1637-1712.

Heydenreich (C.-H.), philos. de l'école de Kant. Stolpen (Saxe), 1764-1801.

Heylin (P.), théol., poëte angl. Burford, 1600-1662.

Heym (J.), lexicogr. all. Brunswick, 1759; Moscou, 1821.

Heyne (Chr.-Gottlob), cél. crit., érud. Chemnitz (Saxe), 1729-1812.

Heywod (F.), poëte dram. angl. N. Malines, 1565. = (Elisa),

femme auteur. Londres, 1693-1756.
Hiao-Tsong Ier, 11e emp. chin. de la dynast. des Song. Succ. de son père Kao-Tsong, 1161; m. 1194.=II, 9e emp. chin. de la dynast. des Ming. Succ. de son père Hien-Tsong, 1487; m. 1505.
Hickes (G.), philol. Newsham (Anglet.), 1642-1715.
Hiéroclès, préfet de Bithynie, puis gouv. d'Alexandrie sous Dioclétien, instigateur des perséc. contre les chrét., 4e s.=Philos. éclectique d'Alexandrie, au 5e s. =Gramm. grec du 7e s.
Hiéron Ier, roi de Syracuse. Succ. de son frère Gelon, 478 av. J.-C =II, roi de Syracuse. Elu 269 av. J.-C.; m. 215.
Hiéronyme, roi de Syracuse. Succ. du précéd. 215 av. J.-C.; assass., 214.=de Rhodes, philos. aristotélique. V. 270 av. J.-C.
Higgins (God.), antiq et écon. angl. 1771-1832.
Higgons (Bevil), hist. et poëte angl. 1670-1735.
Higuera (Jér.-Romain), jés., litt. Tolède, 1538-1611.
Hilaire (St), doct. de l'Eglise, év. de Poitiers. M. 367.=(St), év. d'Arles de 401 à 449.=(St), pape. Succ. de St Léon, de 461 à 467.
Hilarion (St), instit. de la vie monast. en Palestine. Gazza, 292; Chypre, 372.
Hildebert, archev. de Tours, philos. et poëte lat. Lavardin, 1057-1134.
Hildebrand, roi des Lombards, en Ital. Régna conjointem. avec son oncle Luitprand de 736 à 744; déposé cette même ann.
Hildegarde (Ste), abbesse du monast. du Mont-St-Rupert. Mayence, 1100-1178.
Hildegonde (Ste), relig. de l'ordre de Citeaux. N. Nuitz (dioc. de Cologne), au 13e s.
Hilduin, hist., abbé de St-Denis, chapel. de Louis le Débonn. M. 842.
Hill (J.), journal., litt., natural. angl. 1716-1775.=(Roland), prédic. angl., apôtre du méthodisme. 1744-1833.
Hillel, dit l'Ancien, doct. juif du 1er s. av. J.-C.=dit le Saint, présid. du sanhédrin de Jérus., v. 30 av. J.-C.=dit le Prince, doct. juif, arrière-p.-fils de Judas le Saint, 3e s. ap. J.-C.
Hiller (Mat.), oriental. all. Stuttgart, 1646-1725.
Hilton (Gautier), cél. écriv. ascétique angl. du 15e s.
Himerius, sophiste grec. N. Prusse (Bithynie), 4e s.
Himilcon, navig. carthag. que l'on croit avoir été contemp. d'Hannon.=Gén. carthag., conquér. d'une partie de la Sicile. Se donna la m. 398 av. J.-C.=Gén. de cavalerie carthag., de la faction Barcine. Passa dans le camp des Rom. avec 2,000 chev., 147 av. J.-C.
Hincmar, archev. de Reims, théol., controvers. 806-882.=Ev. de Laon, nev. du précéd., déposé, puis réhabilité. M. ap. 878.
Hipparchia, femme grecq. qui s'attacha à Cratès le Cynique. N. Maronée (Thrace).
Hipparque, fils de Pisistrate, tyran d'Athènes. Succ. de son père avec son frère Hippias, 528 av. J.-C.; assass., 514.=Astron. et mathém. grec de Nicée (Bithynie). Viv. Rhodes v. 128 av. J.-C.
Hippasus, de Métaponte, philos. pythagoric. 5e s. av. J.-C.
Hippel (Théod.-Théoph. de), litt. all. Gerdauen (Prusse), 1741-1796.
Hippias, fils de Pisistrate, tyran d'Athènes. Succ. de son père avec Hipparque (V. ce nom); chassé 509 av. J.-C.; tué Marathon, 490.
Hippias d'Elis, sophiste grec du 5e s. av. J.-C.
Hippocrate, cél. méd. grec. N. Cos, v. 460 av. J.-C.; m. fort vieux.=de Chio, géom. grec du 5e s. av. J.-C.
Hippolyte (St), év. grec. Martyrisé 240.
Hippon de Rhegium, philos. grec. Comm. du 5e s. av. J.-C.
Hipponax, poëte satir. grec. V. 540 av. J.-C.
Hiram, archit. et sculpt. tyrien. 1000 av. J.-C.=Roi de Tyr. Succ. de son père Abibal, 1023 à 985 av. J.-C.
Hirnhaym (Jér.), relig. prémontré, théol., écriv. Troppau (Silésie), 1636-1679.
Hirsch (J.-Christ.), numism. all. 1698-1780.
Hirschfeld (Chr.-Caïus-Lau.), agron., litt. Nüchel (Holstein), 1742-1792.
Hirsching (Fréd.-Cl.-Gottlob), bibliogr., hist. Uffenheim, 1762-1800.
Hirtemberg (Joachim-Pastorius de), hist. polon. du 17e s.
Hirtius, gén. rom., lieut. de César. Consul 43 av. J.-C.
Hirtzwig (H.), poëte lat. rect. du gymnase de Francfort, au 17e s.
Hirzel (H.), litt. all. Weinningen (Suisse), 1766-1833.
Hoadly (Benj.), év. anglic., controvers. Westerham, 1676-1761.=(Benj.), méd., litt., fils aîné du précéd. Londres, 1705-1757.
Hoai-Tsong, 15e et dern. emp. chin. de la dynast. des Ming. Succ. de son frère Hi-Tsong, 1627; se pendit, 1644.
Hoang-Ti, emp. chin. et législat. 2698 av. J.-C. suiv. les tradit.
Hoare (Prince), artiste et litt. angl. Bath, 1755-1834.
Hobbes (Th.), philos. angl., écriv. polit., poëte angl. et lat. Malmesbury, 1588-1680.
Hobe (Charlotte de), femme poëte. Chemnitz, 1792-1829.
Hobhouse (Benj.), homme d'Etat angl., advers. de Pitt. Bristol, 1757-1831.
Hocein, fils d'Ali et de Fatimé, fille de Mahomet, considéré par les Chyites comme le 3e iman, ou chef légitime de la religion musulm. Massacré, 680.
Hoche (Lazare), gén. en chef des armées de la républ. fr. N. Montreuil (près Versailles), 1768; m. au quartier gén. de Wetzlard, 1797.
Hocquincourt (C. de Mouchy d'), maréch. de Fr. N. Mouchy (Picardie), 1599; tué Dunkerque, 1658.
Hode (le P. La Mothe, connu sous le nom de), jés., hist. N. Normandie, 1680; m. Hollande, 1740.
Hodges (Gu.), peint. angl., compag. de Cook. M. 1797.
Hodierna (J.-B.), astron., archiprêtre de Palma. Raguse (Sicile), 1597-1660.
Hoedt (G.), peint. holl. 1648-1733.
Hoei-Tsong, 8e emp. chin. de la dynast. des Tsong. Succ. de son frère Tché-Tsong, 1100; m. prisonn. Tartarie, 1135.
Hoel, nom de 6 ducs de Bretagne, morts en 545, 547, 612, 980, 1084 et 1156.
Hoeschel (Dav.), sav. hellén., philol. Augsbourg, 1556-1617.
Hofer (And.), chef des insurgés tyroliens, en 1809. Passeyer, 1767-1810.
Hoff (C.-Ern.-Ado. de), homme d'Etat, statistic. Gotha, 1771-1837.
Hoffbauer (J.-Christ.), philos. all. de l'école de Kant. Bielefeld (Prusse), 1766-1827.
Hoffmann (Maur), anat. Brandebourg, 1622-1698.=(Fréd.), cél. méd. et chim. Halle, 1660-1742.=(Chr.-God.), jurisc., érud. Lauban (Saxe), 1692-1735. =(F.-Ben.), litt. fr., aut. dram. Nancy, 1760-1828.=(Ern.-Théod.-Gu.), cél. romanc. all., composit., dessinat. Kœnisberg, 1776; Berlin, 1822.
Hogarth (Gu.), peint., grav. et litt. angl. Londres, 1697-1764.
Hogendorp (Gysberg.-C. van), homme d'Etat. Rotterdam, 1762-1834.=(Thierry), gén. holl., min. de la guerre sous Louis Bonaparte. N. Rotterdam, 1761; m. Brésil, 1830.
Hogg (Ja.), dit le berger d'Ettrick, poëte et romanc. angl. Ettrick (Ecosse), 1772-1835.
Hohenlohe (L.-C.-F.-Léopold, prince de), gén. au service de la Prusse, 1746-1818.=(E.-Aloys-Joachim), maréch. et pair de Fr. N. 1765; m. Paris, 1829.
Holbach (P. Thiry, bar. d'), philos. athée du 18e s., litt. Hildesheim (Palatinat), 1723; Paris, 1789.
Holbein (J.), peint. cél. N. Bâle, 1498; m. Londres, 1553.
Holberg (L. bar. de), litt. et poëte dram. danois. Bergen (Norwége), 1684-1754.
Holcroft (Th.), aut. dram. et romanc. Londres, 1744-1809.
Holder (Gu.), instit. et écriv. angl. M. 1697.
Holderlin (Fréd.), poëte et litt. all. Neislingen, 1770-1836.
Holland (H. Fox, lord), homme d'Etat angl., père de Fox. 1705-1774.=(H.-Rich. Vassal), homme d'Etat, litt., p.-fils du précéd. 1772-1840.
Holland (G.-Jonathan), philos. all. Rosenfeld (Wurtemberg), 1742-1784.
Hollmann (Sam.-Christ.), philos. all. 1696-1787.
Holloway (Th.), grav. Londres, 1748-1827.
Holmstroem (Israël), poëte suéd., secret. de Charles XII. M. 1708.
Holopherne, gén. de Nabuchodonosor Ier. Tué par Judith dev. Bethulie, 659 av. J.-C.
Holstein (J.-L. de), comte de Lethraburg, min. d'Etat danois. 1694-1763.
Holstenius (Luc), chan. et bibliothéc. du Vatican, érud. Hambourg, 1596; Rome, 1661.
Holwell (J.-Sophonie), méd., gouv. du Bengale. Dublin, 1711-1798.
Holzhauser (Bart.), ecclés., visionn. Langnau (près d'Augsbourg), 1613-1658.
Homann (J.-B.), géogr. et cél. grav. de cartes. Kalmach (Souabe), 1664-1724.
Homberg (Gu.), cél. chim., memb. de l'acad. des sc. Batavia, 1652; Paris, 1715.
Home (J.), aut. dram. écoss. Roxburgh, 1724-1808.=(H.), depuis lord Kaimes, philos. et jurisc. écoss. Edimbourg, 1696-1782. =(F.), méd. écoss. du 18e s.
Homère, le plus cél. des poëtes grecs. Viv., selon les uns, dans le 9e s. av. J.-C.; selon les autres, dans le 10e (907 av. J.-C.). Sept villes se disputaient l'honneur de lui avoir donné naissance; Smyrne et Chio sont celles dont les prétentions semblent le mieux fondées.
Hommel (C.-Ferd.), jurisc., litt. Leipzig, 1722-1781.
Hompesch (Ferd. de), dern. gr.-maître de l'ordre de Malte. N. Dusseldorf, 1744; abdiqua et m. à Montpell., 1803.
Hondius ou *Hondt* (Josse), grav., géogr. Flandre, 1546-1611. =(H.), dit le Vieux, grav., fils du précéd. Gand, 1573-1610.=(H.), le Jeune, grav., frère du précéd. Londres, 1580-1640.=(Abrah.), peint. holl. Rotterdam, 1638-1695.
Honert (Roch van den), diplom., poëte lat. Dordrecht, 1572-1638.
Honorat (St), év. d'Arles, au 4e s., fondat. du monast. de Lérins. en 391.
Honoré de Ste-Marie (Blaise Vauzelle, dit le P.), carme, théol. Limoges, 1651-1729.
Honorius Ier, pape. Succ. de Boniface V, 626; m. 638.=II (Lambert), pape. Succ. de Calixte II, 1124; m. 1130.=III, antipape. V. CADALOUS.=III (Censio Savelli), pape. Succ. d'Innocent III, 1216; m. 1227.=IV (Ja. Savelli), pape. Succ. de Martin IV, 1285; m. 1287.
Honorius (Flavius), 2e fils de Théodose. Emp. d'Occident conjointem. avec son frère Arcadius, 395; m. 423.
Honorius d'Autun, écriv. eccl., profess. de théol. à Autun. M. 1140.
Hontheim (J.-N. de), Justinus Febronius, théol. cathol. all., conseill. de l'élect.-archev. de Trèves. 1701-1790.
Honthorst (Gér. de), peint. flam. Utrecht, 1592-1662.
Hooch (P. de), peint. flam. 1643-1708.
Hood (Sam.), amiral angl. Butleigh, 1724-1816.
Hoofft (P. Corn. van), hist., poëte dram. Amsterdam, 1581-1647.
Hooge ou *Hooghe* (Romain de), dessinat. et grav. N. La Haye, v. 1650; m. v. 1720.
Hoogeveen (H.), cél. hellén. Leyde, 1712-1791.
Hoogstraaten (Thierry van), peint. grav. Anvers, 1596-1640.= (David van), écriv., lexicogr. holl., poëte. Rotterdam, 1658-1724.
Hoogvliet (Arnold), poëte holl. 1687-1763.
Hooke (B.), géom. et mécan. angl. Ile de Wight, 1635-1702.= (Nathaniel), hist. Dublin, 1690-1764.=(Luc-Jo.), doct. en Sorb., profess. de théol. Dublin, 1717; St-Cloud, 1796.
Hoole (J.), aut. dram. et litt. angl. Kent, 1727-1803.
Hooper (J.), év. de Glocester, réformat. Brûlé, 1555.
Hope (Th.), litt., antiq. Amsterdam, 1774; Londres, 1830.
Hoppers (Joach.), diplom., jurisc. holl. Sneek (Frise), 1525-1576.
Horace (Quintus Horatius Flaccus), cél. poëte lat., fils d'un affranchi, ami de Tibulle, de Virgile, de Pollion, etc. Venusium (Apulie), 69-9 av. J.-C.
Horaces (les), 3 Rom. qui étaient frères, et qui, 669 av. J.-C., combattirent pour leur patrie contre 3 autres frères qui étaient de la ville d'Albe, et se nommaient Curiaces: ces derniers succombèrent.
Horapollo ou *Horus Apollo*, gramm. grec. Phanœbetys (Egypte), 4e s.
Horatius Coclès. V. COCLÈS.
Hordt (le comte de), gentilh. suédois, lieut.-gén. des armées pruss. M. 1785.
Hormisdas, pape. Succ. de Symmaque, 514; m. 523.
Hormisdas, nom de 4 rois de Perse. M. 272, 311, 458 et 592.
Horn ou *Hornes* (Ph. de Montmorency-Nivelle, comte de), chambell., capit. de la garde flamande du roi d'Espagne. Décap. 1568.
Horn (Gust., comte de), sénat., connét. de Suède, lieut. de Gustave-Adolphe. 1592-1657.=(Arvid-Bern., comte de), sénat. suédois, de la fam. du précéd. 1664-1742. =(Fréd.), comte d'Aminne, gén. suédois. Sudermanie, 1715-1796. =(le comte de), litt., fils du précéd. Banni comme conspirat.; m. Copenhague, 1823.
Horn (G.), hist. et litt. Greussen (Bavière), 1620-1670.=(F.-Christ.), philos., crit., litt. Brunswick, 1781-1837.
Horne-Tooke (J.), public. et philol. Londres, 1736-1812.
Horneck (Ottocar de), hist. et poëte all. 1250-1310.
Horrebow (P.), astron. danois. 1697-1764.=(V.), voyag. Copenhague, 1712-1760.
Horsburg (Ja.), hydrogr. Elim (Ecosse), 1762-1836.
Horsley (Sam.), prélat anglic., érud. 1733-1806.
Hortemels (Fréd.), grav. N. Paris, 1688.
Hortense (Eugénie de Beauharnais), reine de Hollande, fille de Joséphine, depuis impératr. des Fr., et d'Alex. de Beauharnais. N. Paris, 1783; épouse de Louis Bonaparte, 1802; reine de Holl., 1806 à 1810; m. Arenenberg (Suisse), 1837.
Hortensius (Quintus), cél. orat. et consul rom. 113-49 av. J.-C.=(Lamb.), philol., poëte lat. Montfort, 1501-1577.
Horto (Garcias ab), ou de la Huerta, bot. portug. du 16e s.
Hossfeld (J.-Gu.), mathém. all. 1768-1837.
Host (N.-Th.), bot. all. 1763-1834.
Hoste (Pa. l'), jés., ingén. de la mar. Pont-de-Vesle. 1652-1700.
Hostilien (Caius Valerius Messius Quintus), 2e fils de l'emp. rom. Décius, régna quelq. mois avec Gallus. M. 252.
Hotham (H.), amiral angl. qui reçut Napoléon à bord du Bellérophon. 1776-1833.
Hotman (F.), cél. jurisc. Paris, 1524; Bâle, 1590.=(Ant.), avocat gén. au parlem. de Paris, frère du précéd. M. 1596.
Hottinger (J.-H.), oriental., théol. Zurich, 1620-1667.
Houard (Dav.), jurisc. Dieppe, 1725-1802.
Houbigant (C.-F.), orator., sav. hébraïs. Paris, 1686-1783.
Houbraken (Arnold), peint., grav. Dordrecht, 1660-1719.
Houcein-ben-Mansour, dit Al-Halladj, cél. doct. musulm. de la secte des sofys. Mis à m., 921.
Houchard (J.-N.), gén. fr. N. Forbach (Moselle), 1740; m. sur l'échaf., 1793.
Houdetot (Elisab.-F.-Sophie de la Live de Bellegarde, comtesse de), femme cél. par son esprit et la passion qu'elle inspira à Rousseau. 1730-1813.
Houdon (J.-Ant.), stat., memb. de l'Inst. Versailles, 1741-1828.
Houel (J.-P.-L.), peint., grav. Rouen, 1735-1813.
Houghton (le major), voyag. angl. de la fin du 18e s.
Houlagou, prince mogol et conquér., p.-fils de Gengis-khan. M. 1265.
Houng-Wou ou *Tchou-Youang-Tchang*, emp. chin., fondat. de la 21e dynastie. 1327-1398.
Houteville (Cl.-F.), secrét. du card. Dubois, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1688-1742.
Howard (Cath.), fille de lord Edmond, et 5e femme de Henri VIII, qui la fit décap. 1542.
Howard (C.), comte de Nottingham, gr.-amiral d'Anglet. 1536-1624.=(C.), comte de Carlisle, diplom. angl., gouv. de la Jamaïque. 1630-1688.=(J.), philanthrope angl. Hackney, 1726-1790.
Howe (Rich. Scrope, comte), amiral angl. Londres, 1726-1799. =(Gu.), command. des armées de terre dans la guerre d'Amér., frère du précéd. M. 1814.
Howel (Laurence), théol. angl. 1660-1720.=(Ja.), écriv. angl. 1594-1666.
Hrosvita, aut. dram., poëte lat., religieuse du couv. de Gandersheim au 10e s.
Huber (J.), dessinat., natural. Genève, 1722-1750.=(Fr.), cél. natural., fils du précéd. Genève, 1750-1831.=(M.), litt., profess. de langue fr. à Leipsig, trad. N. Bavière, 1727; m. Leipsig, 1804. =(L.-Ferd.), litt., fils du précéd. Paris, 1764-1804.=(Thérèse), femme aut., épouse du précéd. Gœttingue, 1764; Augsbourg, 1829.
Hubert (St), fils de Bertrand, duc d'Aquitaine, év. de Maëstricht et apôtre des Ardennes. N. v. 650; m. 728 ou 730.
Hubert de l'Espine, voyag. fr. en Tartarie, 16e s.
Hubert (Mat.), orator., prédic. Châtillon, 1640-1717.
Hubner (J.), géogr. et hist. Saxe, 1668-1732.=(Mart.), public. danois. Hanovre, 1725-1795.
Hudson (H.), cél. navig. angl. Abandonné par son équipage révolté, 1611, sans que depuis on en ait entendu parler.=(J.), philol. Cumberland, 1662-1719.
Hue (F.), valet de chambre de Louis XVI. Fontainebleau, 1757-1819.
Huerta (Garcia de la), poëte esp. Zafra, 1729-1797.
Huet (P.-Dan), év. d'Avranches, litt., érud., memb. de l'Acad. fr. Caen, 1630; Paris, 1721.
Hufeland (Christ.-Gu.), méd. du roi de Prusse, conseill. d'Etat. Erfurt, 1762-1836.
Hugbalde ou *Ubalde*, moine de St-Amand, music., poëte lat. philos. 840-930.
Hughes (J.), poëte, aut. dram. litt. angl. Marlborough, 1677-1720.
Hugo (C.-L.), relig. prémontré, év. de Ptolémaïde (*in partibus*), litt., érud. St-Mihiel, 1667-1739.=(Jo.-Léop.-Sigis-

bert, comte, gén. fr. Nancy, 1754-1827.

Hugonet (Gu.), chancel. du duché de Bourgogne sous Charles le Téméraire. Décap. 1477.

Hugtenburg (J. van), peint. de batailles. Harlem, 1646-1733.

Hugues (St), archev. de Rouen, fils de Drogon, duc de Champagne. M. 730. = (St), abbé de Cluny, fils de Delmace, seign. de Sémur. 1024-1109 = (St), év. de Grenoble. 1053-1132.

Hugues le Grand, dit le Blanc et l'Abbé, comte de Paris et duc de Fr. M. 956.

Hugues Capet, fils du précéd., fondat. de la 3e dynastie des rois de Fr. Procl. roi à la mort de Louis V, 987; m. 996.

Hugues de Provence, roi d'Italie, fils de Thibaut, comte de Provence. Succ. en Italie de Rodolphe, roi de la Bourgogne transjurane, 962; chassé, 946, et m. l'année suiv.

Hugues, nom de 5 ducs de Bourgogne, descend. de Robert, et m. 1093, 1142, 1193, 1272 et 1315.

Hugues, comte de Vermandois, 3e fils de Henri Ier, roi de Fr. et l'un des chefs de la 1re croisade. M. 1102.

Hugues de Poitiers, chroniq. du 12e s., moine de Vézelai.

Hugues de Flavigny, bénéd. fr., chroniq. 1065-1115.

Hugues des Payens, de la maison des comtes de Champ., un des fondat. de l'ordre des templ. M. 1136.

Hugues de St-Victor, théol., relig. de l'abbaye de St-Victor, à Paris. M. 1140.

Hugues d'Amiens, théol., archev. de Rouen. M. 1161.

Hugues de Bregi, trouvère du 13e s.

Hugues de St-Cher, dominic., écriv. ecclés. N. St-Cher (Dauphiné); m. 1263.

Hugues (Vict.), commiss. de la conv. aux Iles-sous-le-Vent, puis gouv. de la Guyane. Marseille, 1770-1826.

Hull (Thom.), aut. dram., litt. Londres, 1728-1808.

Hullin de Boichevalier (L.-Jo.), écriv. 1742-1808.

Hullin (P.-A.), gén. fr., présid. du cons. de guerre qui condamna le duc d'Enghien. Paris, 1758-1841.

Humann (J.-G.), homme polit., memb. de la chamb. des déput., min. des fin. Strasb., 1780-1842.

Humbert Ier, dauph. du Viennois. N. v. 1312; céda le Dauphiné à Philippe de Valois, 1343; m. patriarche d'Alexand., 1352.

Humbert (Jo.-Amable), gén. fr. Rouveroye (Vosges), 1767; Nouv.-Orléans, 1823.

Humboldt (C.-Gu., bar. de), philol., chambell. et conseill. privé du roi de Prusse. Potsdam, 1767-1835.

Hume (Dav.), philos. et hist. Edimbourg, 1717-1776.

Humières (L. de Crevant d'), maréch. de Fr., gr.-maître de l'artill. M. 1694.

Hummel (J.-Népomucène), composit. et pianiste all. Presbourg, 1778-1837.

Hunald, duc d'Aquitaine. Succ. de son père Eudes, 735; abdiqua, 745; tué dev. Pavie, 774.

Hunauld (F.-Jo.), méd., profess. d'anat. Châteaubriant (Bret.), 1701-1742.

Huneric, 2e roi des Vandales en Afrique. Succ. de son père Genséric, 477; m. 488.

Huniade (J. Corvin), vaivode de Transylvanie, gén. des armées de Ladislas, roi de Hongrie, 1400-1456.

Hunt (H.), cél. radical angl. Wiltington, 1773-1835.

Hunter (W.), méd. et chir. écoss. Kilbride, 1718-1783. = (J.), chir et anat., frère du précéd. 1728-1793. = (Gu.), chir. et oriental. Montrose (Ecosse), 1760-1815.

Hunton (Phil.), public. angl. M. 1682.

Huot (J.-J.-Nic.), géogr. et géolog. fr. 1790-1845.

Huré (C.), théol. Champigny-s.-Yonne), 1639-1717.

Hurtault (Maxime-Jo.), archit., memb. de l'Inst. Huningue, 1765; Paris, 1824.

Hurtrel (L.-H.-Jo.), sav. vétér. Montreuil-s.-Mer, 1777-1839.

Hus, dans. et composit. de ballets. 1733-1805. = (Aug.), litt., nev. du précéd. Turin, 1769-1829.

Hus-Desforges (P.-L.), violoncelliste et composit. Toulon, 1733-1838.

Huskisson (Gu.), diplom. angl., présid. du bureau du commerce. N. Birch-Moreton, 1770; écrasé, Liverpool, 18 0.

Huss (J.), cél. hérés. N. Huss (Bohême); brûlé, Constance, 1415.

Hussein-Pacha, dit Koutchouk (le Petit), capitan-pacha, favori de Sélim II. Circassie ou Géorgie, 1750; m. 1803. = Dern. dey d'Alger. N. Smyrne, 1773; détrône, 1830; m. Alexandrie, 1838.

Hutcheson (F.), litt., moral. Irlande, 1694-1747.

Hutchins (Th.), géogr. New-Jersey, 1730-1789.

Hutchinson (J.), philos. angl. 1674-1737. = (Th.), gouv. de Massachussetts. Boston, 1711-1780. = (J.-Hély, comte de Donoughmore), gén. angl. 1757-1832.

Hutten (Ulric de), orat., théol. et réform. avec Luther. N. Franconie, 1488; m. Zurich, 1523.

Huttich (J.), archéol. et numism. Mayence, 1480-1544.

Hutton (Ja.), méd., chim. Edimbourg, 1726-1797. = (C.), mathém. angl. Newcastle-s.-Tyne, 1737-1823.

Huygens (Constantin), seign. de Zuylichem, diplom., poëte lat. et holl. La Haye, 1596-1687. = (Christ.), cél. astron. et mathém., fils du précéd. 1629-1695.

Huyot (J.-N.), archit. Paris. 1780-1840.

Huysmans (Corn.), dit de Malines, peint. Anvers, 1648-1727.

Huysum (J. van), peint. Amsterd., 1682-1749. = Juste et Ja., ses frères, furent aussi peintres.

Huzard (J.-B.), agron. et vétér., memb. de l'Inst. Paris, 1755-1839.

Hyacinthe (St), dominic., prédic. Breslau, 1183-1257.

Hyder-Ali, conquér. ind., d'origine ar. N. près Kolar (Maïssour), 1718; m. 1782.

Hygin (St), pape. Succ. de Télesphore, 138; m. v. 142.

Hygin (Caius Julius Hyginus), gramm. lat., affranchi d'Auguste N. Alexandrie ou Esp.

Hypatia, fille de Théon, mathém. d'Alexandrie, professa les mathém. et la philos. N. Alexandrie, 370; massac., 415.

Hypatodore ou *Hécatodore*, sculpt. grec. Viv. 372 av. J.-C.

Hypérides, orat. athén., disc. de Socrate. Mis à m. 322 av. J.-C.

Hypsiclès, mathém. d'Alexandrie, 146 av. J.-C.

Hyrcan Ier (J.), souv. pontife et roi des Juifs, fils et succ. de Judas Machabée, 136 av. J.-C. = II, souv. pontife et roi des Juifs, fils d'Alexandre Jannée. Mis à m., 30 av. J.-C.

— I —

Iacaia, avent. turc. Tenta, v. 1655, de détrôner Achmet Ier, en se donnant pour fils de Mahomet III.

Ibarra (Joach.), cél. impr. esp. Saragosse, 1725-1785.

Ibas, Syrien, év. d'Edesse en Mésopot., partis. du nestorianisme. M. 457.

Ibn-al-Atsir, cél. hist. ar. N. Mésopot., 1160; m. 1233.

Ibn-al-Couthyah, lexicogr., gramm. et hist. ar.-esp. M. Cordoue, 978.

Ibn-al-Faradhy, hist. ar.-esp. M. à la prise de Cordoue, 1012.

Ibn-al-Khetib, hist. et biogr. ar. d'Esp. N. Grenade, 1313; m. en prison, 1374.

Ibn-al-Mokaffa, écriv persan d'origine. M. v. 757.

Ibn-al-Alwardy, géogr. et poëte ar. M. Alep, 1350.

Ibn-Ayyas, géogr. et hist. ar. du 16e s.

Ibn-Djoldjol, méd., biogr. et trad. ar. Cordoue, v. 950.

Ibn-Doreid, poëte et gramm. ar. Basrah, 838; Bagdad, 933.

Ibn-el-Awam, agron. ar. du 12e s.

Ibn-Khaldoun, hist., jurisc., litt. Tunis, 1332; Caire, 1406.

Ibn-Khilcan, biogr. et hist. ar. Arbel, 1211-1281.

Ibn-Wasil, hist., philos., jurisc., litt. Hamah (Syrie), 1207-1268.

Ibn-Younis, cél. astron. ar. 979-1008.

Ibrahim (Aboul-Abdallah), fondat. de la dynast. des Aglabides, gouv. de l'Afrique sous Haroun-al-Raschid. M. 809.

Ibrahim, emp. ottom. Succ. de son frère Amurah IV, 1640; étranglé, 1649.

Ibrahim, dit Halepy, cél. jurisc. ottom. N. Alep, v. 1460; m. 1549.

Ibrahim-Bey, fam. chef des Mamelouks. N. Circassie; m. Dongola (Nubie), 1816.

Ibrahim-Pacha, fils de Mehémet-Ali, vice-roi d'Egypte, cél. milit. et administrat. N. à la Cavale, 1792; m. 1848.

Ibycus, poëte lyr. de Rhégium (Italie). V. 560 av. J.-C.

Ickstadt (J. Adam, bar. d'), jurisc. all. 1720-1776.

Ictinus, archit. grec. V. 430 av. J.-C.

Idace, év. esp., chroniq. du 5e s.

Ide (Ste), comtesse de Boulogne, fille de Godefroy le Barbu, duc de Lorraine. 1040-1113.

Ideler (L.), chronol., profess. d'astron. N. Perleberg (Brandeb.), 1766; m. 1846.

Ides (Everard-Ysbrantz), voyag. all. du 16e s.

Ienichen (Gottlieb-A.), jurisc., philol., hist. Leipzig, 1709-1759.

Iermak, chef de Cosaques, conquér. de la Sibérie. N. v. 1550; m. 1583.

Iezdedjerded, nom de 3 rois de Perse, de la dynast. des Sassanides, m. 419, 457 et 650.

Iffland (A.-Gu.), aut. et act. Hanovre, 1759-1814.

Ignace (St), surnommé Théophore, doct. de l'Église, év. d'Antioche. N. Syrie; martyrisé 107 ou 116. = (St), patriarche de Constantinople, fils de l'emp. Michel Ier. Élu, 846; m. 877.

Ignace de Loyola (St), d'abord milit., puis fondat. de l'ordre des jés., à Paris, en 1534. N. château de Loyola (Biscaye), 1491; m. 1556.

Ignarra (l'abbé N.), théol., antiq., litt. ital. Pietrabianca, 1728-1808.

Igor Ier, gr.-duc de Russie. Succ. d'Ologer, 913; tué dans un comb., 943. = II, ou *Igor-Olgowitch*, gr.-prince de Russie. Succ. de Wsewolod II, 1146; assass., 1147.

Ihre (J.), philol. et litt. suédois. Lund, 1707-1780.

Iken (Conrad), oriental. et théol. all. Brême, 1689-1753.

Ildefonse (St), archev. de Tolède. Tolède, 607-669.

Ilicino (Bern.), litt., poëte, méd. ital. du 15e s.

Ilive (Jacob), impr. et écriv. angl. M. 1763.

Imad-Eddahlah (Ali) Ier, roi de Perse de la dynast. des Bouïdes. M. 949.

Imad-Eddyn (Mohammed), hist., litt., poëte. Ispahan, 1125-1201.

Imbert (Jo.-Gab.), peint. N. Marseille, 1654; m. chartreux, 1740. = (Gu.), litt., trad. N. Limoges, v. 1743; m. 1808. = (Bart.), poëte, romanc., aut. dram. Nîmes, 1747-1790.

Imbert-Colomès, député au cons. des cinq-cents. Lyon, 1725-1809.

Imhof (Ja.-Gu.), hist. généal. Nuremberg, 1651-1728. = (Gust.-Gu.), gouv. gén. des établiss. holl. dans l'Inde. Amsterd., 1705-1750.

Imilcon, gén. carthag. Se donna la m. 395 av. J.-C.

Imparato (F.), peint. napolit. M. 1565. = (Ferrante), natural. du 16e s. N. Naples.

Imperiale (F.), poëte esp. du 14e s.

Imperiali (J.-Vinc.), homme d'Etat et poëte. N. Gênes; m. 1645. = (J.), méd. et biogr. N. Vicence, 1602; m. v. 1670. = (Jo.-Re.), card., gouv. de Ferrare. Gênes, 1651-1737.

Imperiali-Lercari (F.-M.), doge de Gênes, qui vint offrir sa soumission à Louis XIV, après le bombardem. de Gênes, en 1684.

Ina, roi de Wessex, un des roy. de l'heptarchie saxonne, de 689 à 726.

Inchbald (Elisab. Simpson, ou mistriss), actrice et femme aut. angl. 1753-1821.

Inchofer (Melchior), jés. hongrois, jurisc., hist., astron. Ginsin, 1584; Milan, 1648.

Indebilis, prince des Inergètes (peuple de l'Hispanie), vaincu par Cn. Scipion, 218 av. J.-C.

Inès de Castro, noble Castillane, cél. par l'amour qu'elle inspira à don Pèdre, fils d'Alphonse IV. Celui-ci la fit assass.

Ingeburge ou *Ingelburge*, reine de Fr., fille de Valdemar Ier, roi de Danemark. Epousa Philippe-Auguste, 1193; m. Corbeil, 1236.

Ingenhousz (J.), méd., bot., physic. Bréda (Brabant), 1730-1799.

Inghirami (Th.-Fedra), poëte et orat. lat. Volterra, 1470-1516. = (Curzio), antiq. Volterra, 1614-1655.

Ingouf (F.-R.), grav. Paris, 1747-1812.

Ingrassias (J.-Ph.), anat. N. Palerme, v. 1510; m. 1580.

Inguimbert (Jo.-Domin.), théol., év. de Carpentras. Carpentras, 1683-1757.

Ingulfe, chroniq. angl. Londres, 1030-1109.

Innocent Ier (St), pape. Succ. d'Anastase, 402; m. 417. = II (Grég. Papi). Succ. d'Honorius II, 1130; m. 1143. = III (Lothaire Conti). Succ. de Celestin III, 1198; m. 1216. = IV (Sinibalde de Fiesque). Succ. de Célestin IV, 1243; m. 1254. = V (P. de Tarentaise). N. Savoie; succ. de Grégoire X, 1276; m. même année. = VI (Et. d'Albret). N. Beissac (Limousin); succ. de Clément VI, 1352; m. 1362. = VII (Cosmat de Meliorati). N. Sulmone (Abruzze), v. 1334; succ. de Boniface IX, 1404; m. 1406. = VIII (J.-B. Cibo). N. v. 1432; succ. de Sixte IV, 1484; m. 1492. = IX (J.-Ant. Fachinetti). N. Bologne, 1519; succ. de Grégoire IV, 1591; m. même année. = X (J.-B. Panfili). N. Rome, v. 1575; succ. d'Urbain VIII, 1644; m. 1655. = XI (Be. Odelcalchi). N. Lombardie, 1611; succ. de Clément X, 1676; m. 1689. = XII (Ant. Pignatelli). N. Naples, 1652; succ. du précéd., 1692; m. 1700. = XIII (Ma.-Ange Conti). N. 1655; succ. de Clément XI, 1721; m. 1724.

Intieri (Bart.), mathém., mécan. et écon. N. Pistoie, v. 1672; m. Naples, 1757.

Intorcetta (Prosp.), jés. et mission. en Chine. Piazza (Sicile), 1625; Chine, 1696.

Inveges (Augustin), hist. sicil. 1595-1677.

Iphicrate, gén. athén. M. 350 av. J.-C.

Irailh (A.-Sim.), relig., hist. et litt. Puy-en-Velay, 1709-1794.

Irène, impératr. de Constantinople. N. Athènes, v. 752; épousa le fils de Constantin Copronyme, dep. Léon IV, 769; régente, 780; détrônée, 802; m. 803.

Irénée (St), év. de Lyon. N. Grèce, 120 ou 140, martyrisé sous Septime-Sévère, v. 202.

Ireton (H.), gén. angl. M. Limerick, 1651.

Iriarte (Ign.), peint. de l'école esp. Azcoitia (Guipuscoa), 1620-1685.

Irico (l'abbé J.-And.), hist., litt., archéol., philos. Trino (Piémont), 1704-1782.

Irnerius (Werner ou Garnier), jurisc. N. Allemagne ou Milan, v. 1065; m. ap. 1138.

Irwin (Eyler), poëte angl. Calcutta, 1751; Londres, 1817.

Irwing (C.-F. d'), philos. all. Berlin, 1728-1801.

Isaac, fils d'Abraham et de Sara. N. 1892 av. J.-C.; m. 1712.

Isaac Comnène, emp. grec, fils d'un préfet de l'Orient. N. Rome; procl., 1057; abdiqua, 1059; m. 1061.

Isaac l'Ange, emp. grec. Procl. à la place d'Andronic Comnène, 1185; détrôné et mis à m., 1204.

Isaac Levita, sav. rabbin du 16e s.

Isabeau de Bavière. V. ISABELLE.

Isabelle (Ste), sœur de St Louis, fondat. du monast. de Longchamp, en 1261; m. 1271.

Isabelle de France, reine d'Anglet., fille de Philippe le Bel. N. 1292; épouse d'Edouard II, roi d'Anglet., 1308; m. en prison, 1358. = *de Bavière*, reine de Fr., fille d'Etienne II, duc de Bavière. N. 1371; épouse de Charles VI, 1385; m. 1433. = *de Castille*, reine d'Esp., fille de Jean II, roi de Castille et épouse de Ferdinand, roi d'Aragon. N. 1450; reine à la m. de son frère, 1474; m. 1494. = *d'Autriche* (Claire-Eugénie), fille de Philippe II, roi d'Esp., et épouse d'Albert, fils de Maximilien II. N. 1566; m. 1633.

Isaïe, le 1er des 4 gr. prophètes, fils d'Amos et nev. d'Amasias, roi de Juda. Supplicié v. 694 av. J.-C.

Isarn (Sam.), poëte et litt. N. Castres, 1637.

Isaure. V. CLÉMENCE.

Isboseth, fils de Saül, qui disputa le trône à David. Assass. v. 1047 av. J.-C.

Isée, orat. grec du 5e s. av. J.-C.

Iselin (Ja.-Christ.), théol., litt., oriental. et poëte lat. Bâle, 1681-1737. = (Isaac), philos. all. Bâle, 1728-1782.

Isiaslav, nom de 3 princes qui ont régné en Russie. M. 1078, 1154 et 1161.

Isidore de Charax, hist. et géogr. grec du 5e s. av. J.-C.

Isidore (St), d'Alexandrie. N. Égypte, v. 318; m. Constantinople, 404. = (St), de Péluse. N. Alexandrie, 4e s.; m. 450. = (St), de Séville, chroniq., érud., écriv. eccl. N. Carthagène, v. 570; m. 636.

Isidore Mercator ou Peccator, écriv. ecclés. du 8e s. = Théol., card., archev. de Thessalonique, patriarche de Kiev. 15e s.

Isla (le P.), jés. esp., prédic., litt. Ségovie, 1714; Bologne, 1783.

Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar, esclave égypt. 2280 av. J.-C. M. à 137 ans.

Ismaël (Chah), fondat. de la dynast. des Sophys de Perse. 1487-1524.

Ismaël II, roi de Perse, p.-fils du précéd. Empois., 1577.

Isnard (Maximin), memb. de la convent. et du cons. des cinq-cents. N. Grasse (Var), 1755; m. v. 1830.

Isocrate, cél. orat. athén. N. 436 av. J.-C. Se laissa mourir de faim à l'âge de 99 ans.

Issachar, 5e fils de Jacob et de Lia, chef d'une des 12 tribus.

Isselt (M. d'), hist. et prédic. N. Dokhum (Frise); m. 1597.

Istria. V. CAPO-D'ISTRIA.

Italinski (And. d'), diplom., érud. N. Pologne, 1743; m. Rome, 1827.

Ittig (Th.), hist., bibliogr. Leipzig, 1643-1710.

Iturbide (don Augustin), emp. du Mexique. N. Valladolid de Mechoacan, 1784; procl. 1822 par les indépendants; fusillé, 1824.

Ivanof (Feodor-Feodorowitch), aut. dram. russe. N. 1777; m. Moscou, 1816.

Ives (Ed.), chir. et voyag. angl. du 18e s.

Ivory (Ja.), géom. angl. N. v. 1785; m. 1812.

Iwan, nom de 5 princes qui ont régné en Russie. Les seuls remarq. sont: *Iwan* III (Wassiliewitch), qui délivra son pays de

la dominat. des Tartares. N. 1441; succ. de Wasili III, 1462; m. 1505. = IV (Wassiliewitch), dit le Terrible, 1er czar de Russie. N. 1529; succ. de son père Basile, sous la tutèle de sa mère, 1533; m. 1584.

Iwan, roi de Suède et de Danemark, dans le 7e s.

Ixnard (M. d'), archit. Nîmes, 1723-1795.

Ixtlilxochitl (Fer. d'Alva), hist. mexic. du 17e s.

Iziocalt II, 4e roi du Mexique, de 1433 à 1445.

Izquierdo (don Eugenio), diplom. esp. M. Paris, v. 1816.

Izzen-Chollach, poëte turc du 18e s.

— J —

Jaapler (Ebn-Tophail), philos. ar. M. 1198.

Jabin, nom de 2 roi d'Azer dans le pays de Canaan. Le 1er fut vaincu et mis à m. par Josué, v. 1600; et le 2e tué par Débora et Barac, 1396 av. J.-C.

Jabineau (H.), prédic., puis avocat. N. Etampes, v. 1740; m. 1792.

Jablonowski (J., comte de), aïeul du roi Stanislas, poëte et trad. polonais, au 17e s.=(Jo.-Al., prince de), de la fam. du précéd., litt. 1712-1777.=(Vladislas), gén. polon. au service de la Fr. 1769-1802.

Jablonski (Pa.-E.), oriental., antiq. Berlin, 1693-1757.= (C.-Gust.), natural. all. 1756-1787.

Jackson (W.), composit., organ., litt. angl. Exeter, 1731-1803.=(J.), litt. angl. M. 1807. =(W.), hellén., év. d'Oxford. Stramford, 1756-1815.= (le gén. Andre), présid. des Etats-Unis. N. Caroline du Sud, 1767; m. 1845.

Jacob, patriarche, fils d'Isaac et de Rébecca. N. 2206 av. J.-C.; m. v. 2061.

Jacob de St-Charles (le P. L.), carmélite, bibliogr. Châlons-S., 1608-1670.

Jacob Kolb (Gér.), litt., archéol. Reims, 1775-1830.

Jacobaeus (Oliger), natural., méd., hist., géogr. danois. 1650-1701.

Jacobi (J.-G.), poëte et philos. all. Dusseldorf, 1740-1814.= (Fréd.-H.), cel. philos. all. Dusseldorf, 1743-1819.

Jacobs (P.-F.), peint. Bruxelles, 1780; Rome, 1808.=(Fréd.), hellén., trad. Gotha, 1764-1847.

Jacobsen ou *Jacobson* (M.), cél. marin, dit le Renard de Mer, amiral au service de l'Esp. N. Dunkerque v. 1550; m. 1633.

Jacopone, avoc. et poëte ascét. N. Todi (Ombrie); m. 1306.

Jacotin (le colonel P.), ingén.-géogr. Champigny (près Langres), 1765-1827.

Jacotot (P.), physic., mathém., astron. Dijon, 1755-1821. =(J.-Jo.), cél. institut., invent. d'une nouvelle méthode d'enseign. universel. Dijon, 1770; Paris, 1840.

Jacquart (Ma.-Jo.), mécan., invent. du métier à tisser qui porte son nom. Lyon, 1752-1834.

Jacquelin (Ja.-And.), litt., poëte, chansonn. Paris, 1776-1827.

Jacqueline, comtesse de Hollande, fille de Guillaume VI, comte de Hollande. N. 1400; détrônée 2 fois; m. 1436.

Jacquemard (Et.), poëte et gramm. Paris, 1772-1830.

Jacquemont (Vict.), natural. et voyag. Paris, 1801; Bombay, 1832.

Jacques (St), dit le Majeur, l'un des 12 apôtres, fils de Zébédée et frère de St Jean l'évang. Mis à m. 44.=(St), dit le Mineur, 1er év. de Jérusalem, frère de St Simon et de St Jude. Assommé en 62.= (St), év. de Nisibe (Mésopot.) au 3e s. M. av. 361.

Jacques Ier, roi d'Ecosse, 2e fils de Robert III. N. 1391; assass. 1437.=II, fils du précéd. N. v. 1430; succ. de son père, 1437; tué 1460, au siége de Roxburgh. =III, fils du précéd. N. v. 1453; succ. de son père, 1460; tué dans une bat., 1488.=IV, fils et succ. du précéd., 1488; tué à Flodden, 1513.=V, fils du précéd. N. 1512; succ. de son père sous la régence de la reine, 1513; m. 1542.=VI et VII. V. les deux suiv.

Jacques Ier, roi d'Anglet. (Jacques VI en Ecosse), fils de Darnley et de Marie Stuart. N. 1566; procl. en Ecosse, 1567, en Anglet., 1603; m. 1625.=II, roi d'Anglet. (VII en Ecosse), fils de Charles Ier et d'Henriette d'Anglet. N. 1633; succ. de son frère Charles II, 1685; détrôné, 1689; m. St-Germain, 1701. = V. STUART.

Jacques ou *Jayme Ier*, dit le Conquérant, roi d'Aragon. N. 1206; succ. de son père Pierre II, 1213; m. Xativa (Esp.), 1216.= II, p.-fils du précéd., d'abord roi de Sicile, sous le nom de Jacques Ier. Succ. de son frère Alphonse III comme roi d'Aragon, 1291; m. Barcelone, 1327.

Jacques Ier, roi de Sicile. V. l'art. preced.

Jacques ou *Jayme* Ier, roi de Majorque, fils puîné de Jacques Ier, roi d'Aragon. N. Montpell., 1248; m. 1311.=II, p.-fils du précéd. Succ. de Sanche, son oncle, roi de Majorque, 1324; tué dans une bat., 1349.

Jacques de Bourbon, comte de la Marche, 2e mari de Jeanne II, reine de Naples. M. Besançon, 1438.

Jacques (le frère); *Jacques* (le cousin). V. BAULOT et BEFFROY.

Jacques (N.), peint. en miniat. Nancy, 1780-1844.

Jacquet (P.), jurisc. et avoc. N. Grenoble; m. 1766.=(J.-Cl.), avoc. et pamphlet. N. Lons-le-Sauln., v. 1730; m. ap. 1781.= (Le P. L.), jés., litt. Lyon, 1732-1794. =(Eug.-Vinc.), oriental., numism. Bruxelles, 1811-1838.

Jacquier (le P. F.), relig. minime, mathém., théol., philos. Vitry-le-Franç., 1711-1788.

Jacquin (N.-Jo.), bot. et chim. Leyde, 1727-1817.

Jaeck (M.), jurisc. all. 1783-1809.

Jagel, duc de Lithuanie, chef de la dynastie dite de Jagellon. N. v. 1354; roi de Pologne en 1386, sous le nom de Wladislas V; m. 1434.

Jahn (J.), oriental., théol., archéol. all. N. milieu du 18e s; m. 1817.

Jakob (L.-H. de), philos. de l'école de Kant, écon., trad. N. Wettin, 1759; m. 1827.

Jallabert (J.), physic., mathém., philos. Genève, 1712-1768.

Jamblique, cél. philos. platonic. N. Chalcide (Syrie), v. 310. =Romanc. grec. N. Syrie, fin du 2e s.

James (Th.), théol. et crit. angl. Newport (île de Wight), 1571-1626.=(Th.), navig. angl. du 17e s.=(R.), méd. angl. Kinverston, 1703-1776.

Jamet (P.-C.), litt. et trad. N. Louvières (Normandie), 1701; m. ap. 1770.

Jamin (dom N.), bénéd., écriv. ascét. Dinan (Bret.), 1730-1782.

Jamyn (Amadis), poëte, secrét. et lect. du roi. N. Chaource (Champ.), v. 1538; m. v. 1585.

Janin (le P. Jo.), relig. august., hist., numism. N. Lyon, 1715; m. sur l'échaf., 1794.

Janitius (Clé.), poëte lat. et hist. polon. 1616-1643.

Janoski (J.-Daniel), bibliogr. polon. 1720-1786.

Jansen (H.), litt., trad. La Haye, 1741-1812.

Jansénius (Corneille), théol., év. de Gand. Hulst (Pays-Bas), 1510-1576.=(Corneille), év. d'Ypres, aut. d'ouvrages de théol. qui donnèrent naissance à la secte dite des jansénistes. Acquoi (Holl.), 1585; m. de la peste, 1638.

Janson, dit le Vieux, peint. holl. 1729-1784.

Janson (Toussaint de Forbin de), card., év. de Beauvais, ambass., gr. aumôn. de Fr. N. Provence, 1625; m. Paris, 1713.

Janssens (Willems van), gén. holl. Nimègue, 1762-1835.

Jantet (Ant.-F., abbé), math. N. Bief-du-Fourg (F.-Comté), 1747-1805.

Janvier (St), év. de Bénévent. Martyrisé sous Dioclétien.

Janvier (dom Re.-Ambr.), bénéd., poëte et trad. Ste-Suzanne (Maine), 1614-1682.=(Antide), horlog.-mécan. St-Claude, 1751; Paris, 1835.

Japhet, fils de Noë. N. 2448 av. J.-C.

Jaquot (Blaise), jurisc. N. Besançon v. 1580; m. ap. 1632.

Jardel, archéol. et biblioph. N. Braine (Soissonn.), v. 1720; m. ap. 1795.

Jardin. V. DUJARDIN.

Jardinier (Cl.-Donat), grav. Paris, 1726-1774.

Jaropol ou *Jaropolk Ier*, gr.-duc de Russie, de 973 à 980.= II, gr.-duc de Russie et gr. prince de Kiew. M. 1138.

Jaroslaw (Jouri ou George), gr.-duc de Russie et fils de Wladimir Ier. Succ. de Swiatopolk, 1018; m. 1054.

Jars (Gab.), minéralog., métall. Lyon, 1732-1769.

Jarry (N.), cél. calligr. N. Paris, v. 1620; m. av. 1674.= (Laur. Juilhard, dit du), poëte, prédic. N. Jarry (près Saintes), v. 1658; m. 1730.

Jason, tyran de Phères (Thessalie). N. v. 413 à 416 av. J.-C.; assass. v. 371 av. J.-C.

Jaubert (le chev. Amédée), oriental., memb. de l'acad. des inscr. Aix, 1779; Paris, 1847.

Jaucourt (L. de), méd., philos., litt. Paris, 1704-1779.

Jeaugeon (N.), mécan. et archéol., memb. de l'acad. des sc. M. Paris, 1725.

Jault (Augustin-F.), jés., méd., oriental. Orgelet (Fr.-Comté), 1700-1757.

Jauregui y Aguilar (J. de), peint., poëte, trad. Tolède, 1566-1607.

Jaussin (L.-Arnaud), hist. M. Paris, 1767.

Jean-Baptiste (St), fils de Zacharie et d'Elisabeth, prêcha la venue du Messie. Mis à m. 32.= *Jean l'Evangéliste* (St), un des 12 apôtres, fils de Zébédée. N. Bethsaïde (Galilée); m. 99.=(St), dit l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie. N. Amathonte (Chypre), v. 550; m. v. 619.=*de Matha* (St), fondat. de l'ordre des trinitaires. N. Provence, 1161; m. 1213.=*de Dieu*. V. DIEU.

Jean, emp. rom. Procl. à la m. d'Honorius, 423; décap., Aquilée, 425.

Jean Ier, dit Zimiscès, emp. d'Or. Succ. de Nicéphore Phocas, 969; empois., 976.=II (Comnène), fils d'Alexis Comnène et son succ., 1118; m. 1143.=III, IV, V, VI, VII. V. VATACE, LASCARIS, CANTACUZÈNE, PALÉOLOGUE.

Jean Ier (St), pape. N. Toscane; succ. d'Hormisdas, 523; m. prisonn., Ravenne, 526.=II, dit Mercure, N. Rome; succ. de Boniface II, 533; m. 535.=III, dit Catelin, N. Rome; succ. de Pélage Ier, 560; m. 573.=IV, de Dalmatie. Succ. de Séverin, 640; m. 642.=V, Syrien. Succ. de Benoît II, 685 ou 686; m. 686. =VI, Grec. Succ. de Sergius Ier, 701; m. 705.=VII, Grec. Succ. de Jean VI, 705; m. 707.=VIII, Romain. Succ. d'Adrien II, 872; m. 882.=IX, bénéd. N. Tibur; succ. de Théodore II, 898; m. 900.=X, Romain. Succ. de Landon, 914; mis à m., 928.=XI, fils d'Albéric, duc de Spolète. N. 906; succ. d'Etienne VII, 931; m. prisonn., Rome, 936.=XII (Octavien), Romain. N. 938; succ. d'Agapet II, 956, déposé, 963; m. 964.=XIII, dit Poule blanche, Romain. Succ. de Léon VIII, 965; m. 972.=XIV (Pi.). N. Pavie; succ. de Benoît VII, 983; m. prisonn., Rome, 984.=XV, fils de Robert. Succ. du précéd., 984; m. 985.=XVI, Romain. Succ. de Jean XV ou de Jean XIV, 985; m. 996.=XVII (Philagathe), antipape. Elu 997; m. 998.=XVIII (Phasian), pape. N. Rome; succ. du précéd., 1003; abdiqua, 1009; m. même année.=XIX, d'abord consul, duc et sénat. de Rome; élu pape à la m. de Benoît VIII, 1024; m. 1033.=XX ou XXI (P.-Julien). N. Lisbonne; succ. d'Adrien V, 1276; écrasé par son palais, 1277.=XXII (Ja. d'Euse), succ. de Clément V, 1316; m. 1334.= XXIII (Balt. Cossa), N. Naples; succ. d'Alexandre V, 1410; déposé, 1414; m. 1419.

Jean Ier, roi de France et de Navarre, fils posthume de Louis X. N. et m. 1316.=II, dit le Bon, roi de France, fils de Philippe V. N. 1319; prisonn. en Anglet. de 1356 à 1360; m. 1364.

Jean dit *Sans-Terre*, roi d'Anglet., 5e fils de Henri II. N. 1166; succ. de son père Richard Cœur de Lion, 1199; m. 1216.

Jean Ier, roi de Castille et de Léon, fils de Henri II. N. 1358; succ. de son père, 1379; m. 1390. =II, roi de Castille et de Léon, fils de Henri III. N. 1405; succ. de son père, 1406; m. 1454.

Jean Ier, dit *le Grand*, roi de Portugal, fils naturel de Pierre Ier. N. 1357; reconnu régent 1383, roi 1385; m. 1433.=II, fils d'Alphonse V. N. 1455; succ. de son père, 1481; m. 1495.= III, fils d'Emmanuel. N. 1502; succ. de son père, 1521; m. 1557. =IV, duc de Bragance. Elu roi de Portugal, 1634; m. 1656.=V, fils de Pierre II. Succ. de son père, 1689; m. 1750.=VI, 2e fils de Pierre III. N. 1761; régent 1799; succ. de la reine, 1816; m. 1826.

Jean d'Albret, roi de Navarre en 1484; détrôné 1512; m. 1516.

Jean Ier, roi de Suède, fils de Suercher III. Succ. d'Eric, 1220; m. 1223.=II. V. ci-après JEAN, roi de Danemark et de Suède.= III, fils de Gustave Ier. N. 1537; succ. de son frère Eric XIV, roi de Suède, 1568; m. 1592.

Jean, roi de Danemark et de Suède, fils de Christian Ier. N. 1455; succ. de son père, 1481; roi de Norwége, puis de Suède, 1483; m. 1513.

Jean-Albert, duc de Pologne, 3e fils de Casimir IV. N. 1459; procl. à la mort de son père, 1492; m. 1501.

Jean de Luxembourg, dit l'Aveugle, roi de Bohême, fils de l'emp. Henri VII. N. 1295; élu, 1310; tué à Crécy, 1346.

Jean, dit sans Peur, duc de Bourgogne. N. Dijon, 1371; succ. de son père Philippe le Hardi, 1404; assass. Montereau, 1419.

Jean, nom de 6 ducs de Bretagne, qui ont régné: *Jean* Ier, dit le Roux, 1237 à 1286; = II, 1286 à 1305; = III, dit le Bon, 1312 à 1341; = IV, dit Jean de Montfort, m. 1345. Il disputa la couronne ducale à Charles de Blois, et n'est pas compté par quelques hist. au nombre des ducs de Bretagne; = V (ou IV), dit le Vaillant, 1364 à 1399; = VI (ou V), 1399 à 1442.

Jean Ier, duc de Lorraine, fils et succ. de Raoul, 1346; m. 1390. = II, duc de Lorraine et de Calabre, roi de Naples, fils de René d'Anjou. 1424-1470.

Jean Philopon, gramm. d'Alexandrie. N. 6e s.; m. 608.

Jean de Salisbury. V. SALISBURY.

Jean Diacre, hist. N. Naples, 10e s.

Jean Italus, philos. ital. du 12e s.

Jean de Paris, dominic., sav. théol. du 13e s.

Jean de Bruges. V. EYCK.

Jean Paul. V. RICHTER.

Jean Calcar, *Jean de Leyde*, etc. V. CALCAR, LEYDE, etc.

Jeanne (Ste). V. JEANNE DE VALOIS.

Jeanne de Navarre, reine de France, fille de Henri Ier, roi de Navarre. N. 1272; épouse de Philippe le Bel, 1284; m. 1305.

Jeanne de Bourgogne, reine de France, fille d'Othon IV, comte palatin de Bourgogne. Épouse de Philippe le Long, 1307; m. Roye, 1329.

Jeanne de Valois (Ste), fille de Louis XI, épouse du duc d'Orléans, et fondatr. de l'ordre de l'Annonciade. 1464-1505.

Jeanne d'Albret, reine de Navarre, fille de Henri d'Albret, roi de Navarre. N. 1528; épouse de Antoine de Bourbon, duc de Vendôme, 1548; succéda à son père, 1555; m. 1572.

Jeanne Ire, reine de Naples, fille de Charles, duc de Calabre. Succéda à Robert, son gr.-père, 1343; m. 1382.= II, reine de Naples, fille de Charles de Duras. N. 1368; succéda à son frère Ladislas, 1414; m. 1435.

Jeanne Henriquez, reine de Castille et d'Aragon, épouse en secondes noces de Jean II. M. 1468.

Jeanne la Folle, reine de Castille, fille de Ferdinand le Catholique. 1482-1555.

Jeanne d'Arc, dite la Pucelle d'Orléans. N. Domrémy (Lorraine), 1410; bergère jusqu'à l'âge de 18 ans; obtint alors le commandement d'un petit nombre de soldats, 1429, et délivra quelques jours après Orléans, assiégé par les Angl.; fit sacrer Charles VII à Reims, même année; prisonn. devant Compiègne, 1430; brûlée vive à Rouen, 1431.

Jeanne Hachette. V. HACHETTE.

Jeannin (P., dit le Président), 1er présid. au parlem. de Paris, surintend. des fin. Autun, 1540-1622.

Jeanson (Bart.), mécan. et archit. N. 18e s.; m. 1828.

Jeaurat (Edme-Séb.), astron., mathém. et géogr., memb. de l'Acad. des sc. Paris, 1724-1803.

Jefferson (Th.), 3e présid. des États-Unis. N. Shadwel (Virginie), 1743; m. 1826.

Jefferys (Th.), litt. et géogr. angl. 1678-1755.

Jeffrys, *Jeffreys* ou *Jeffery*, gr.-chancel. d'Anglet. sous Jacques II. M. à la Tour de Londres, 1689.

Jegher (Christ.), grav. en bois. N. Allemagne, 1578; m. 1635.

Jehu, roi d'Israël, fils de Josaphat, 876-848 av. J.-C.

Jelgerhuis (J.), peint. holl. 1776-1836.

Jeliote ou *Geliote* (P.), chanteur. N. Béarn, v. 1710; m. 1788.

Jenisch (Bern., bar. de), oriental., hist. Vienne, 1734-1807.

Jenkinson (Ant.), voyag. et diplom. angl. du 16e s.

Jenner (C.), litt. et poëte angl. 1737-1774. = (Ed.), méd. et natural. angl., invent. de la vaccine. Berkeley (Gloucester), 1749-1823.

Jennings (H.-Constant.), antiq. et litt. angl. 1732-1819.

Jenson (N.), impr. fr. établi à Venise. 1420-1483.

Jenyns (Soame), poëte et litt. angl. 1704-1787.

Jephté, juge des Hébreux, 1243 à 1237 av. J.-C.

Jérémie, l'un des gr. prophètes des Hébreux. N. Anathoth, près Jérusalem, 630 av. J.-C.

Jerningham (Ed.), poëte et aut. dram. angl. 1727-1812.

Jéroboam, roi d'Israël. Elu 962 av. J.-C.; m. 943.= II, roi d'Israël, 817 à 776 av. J.-C.

Jérôme (St), doct. de l'Eglise lat. N. Stridon (Pannonie), v. 331; m. 420.

Jérôme Emiliani (le bienheureux), fondat. de la congrég. des Somasques, en Ital. Venise, 1481-1537.

Jérusalem (J.-Fréd.-Gu.), prédic. protest., litt. Osnabrück, 1709-1789.

Jeuffroy (R.-V.), grav. Rouen, 1749-1826.

Joab, gén. des armées de David. M. 1001 av. J.-C.

Joachaz, fils de Jéhu, roi d'Israël, de 848 à 832 av. J.-C.

Joachaz, roi de Juda, fils de Josias. Usurpa le trône, 608 av. J.-C.; détrôné au bout de 3 mois.

Joachim ou *Eliacim*, frère

aîné du précéd. Roi de Juda, 608 à 697 av. J.-C.
Joachim (St), père de la Ste-Vierge, mis par l'Église au nombre des saints.
Joachim, dit le Prophète, relig. de l'ordre de Citeaux, fondat. d'une abbaye à Flora. Celico (Calabre), 1130-1202.
Joachim (G.), dit Rheticus, mathém., astron. Feldkirch (Tyrol), 1514-1576.
Joanès (Vicente-), dit Juan de Joanès, peint. esp. Fuente-de-la-Higuera, 1523-1579. = (Juan Vicente), peint., fils et élève du précéd. Viv. 1606.
Joanice ou *Jean Ier*, dit aussi Calojean, roi de Bulgarie, de 1196 à 1207. M. assass.
Joas, roi de Juda, le plus jeune des fils d'Ochosias. Procl. 870 av. J.-C.; tué 831 av. J.-C. = Roi d'Israël, succ. de Joachaz, son père. M. 817 av. J.-C.
Joatham, fils d'Osias, roi de Juda. 752 à 737 av. J.-C.
Job, cél. patriarche. N. pays d'Ur (entre l'Idumée et l'Arabie); v. 1700 av. J.-C.
Jobert (le P. L.), jés.; antiq., numism. Paris, 1637-1719.
Jode (P. de), dit le Vieux, grav. Anvers, 1570-1634. = (P.), dit le Jeune, grav., fils du précéd. N. Anvers, 1602.
Jodelle (Ét.), sieur du Lymodin, aut. dram. et com. Paris, 1532-1573.
Joecher (Chr.-Théop.), méd., érud. Leipzig, 1694-1758.
Johanneau (Eloi), philol., crit. N. Contres, près de Blois, 1770; m. Montreuil, pr. Paris, 1852.
Johannot (C.-H.-Alfred), grav., dessinat. et peint. N. Offenbach, 1800; m. Paris, 1837. = (Tony), peint., dessinat. Offenbach, 1803; Paris, 1852.
Johnson (Benj.), dit Ben-Johnson, cél. aut. dram. angl. 1574-1637. = (C.), aut. dram. angl. M. v. 1744. = (Sam.), poëte, philol., moraliste angl. Lichtfield (Warwick), 1709-1784.
Joinville (J., sire de), cél. chroniq. fr. N. v. 1223; m. v. 1317.
Jolly (Ad.-J.-B. Muffat, dit), aut. com., coméd., grav., mécan. Raincy (Seine-et-O.), 1755-1839.
Joly (Cl.), prédic. Buri-s.-l'Orne, 1610-1678. = (Marc-Ant.), aut. com. Paris, 1672-1753. = (Ph.-L.), philol. et litt. Dijon, v. 1680-1755. = (le P. Jo.-Romain), théol., hist. St-Claude (Fr.-Comté), 1715-1805. = (Ma.-Élisab.), artiste com. et dram. Versailles, 1761-1798. = (Jo.), litt., poëte, trad. N. Salins, v. 1770; m. 1840.
Joly de Bevy (L.-Philib.-Jo.), magist., jurisc. Dijon, 1736-1822. = V. FLEURY.
Jomelli (Nicolo), composit. ital. Aversa, 1714-1744.
Jonadab, fils de Rechab, chef de la secte dite des Réchabites. Viv. v. 860 av. J.-C.
Jonas, le 5e des petits proph. N. v. 800 av. J.-C.; m. v. 761.
Jonathan-ben-Uziel, sav. rabbin. V. 1er ou 2e s. de J.-C.
Jonathas, fils de Saül. Tué dans une bat., 1055 av. J.-C. = Frère de Judas Machabée, cél. gén. des Juifs. Mis à m. 144 av. J.-C.
Joncourt (P. de), prédic. protest. M. La Haye, 1725.
Jones (Inigo), cél. archit. Londres, 1572-1651. = (W.), oriental., jurisc., litt. Londres, 1746; Calcutta, 1794. = (Pa.), cél. marin angl. au service des Améric. N. en Écosse, v. 1736; m. Paris, 1792. = (G.-Mat.), marin angl., voyag., statistic. N. v. 1776; m. Malte, 1830. = (Gu.), mathém. et astron. angl. 1762-1831. = (J.), hist. irland. 1772-1838.
Jong (L. de), peint. holl. 1616-1697.
Jonsius (J.), philol. all. N. dans le Holstein, 1624; m. 1659.
Jonston (J.), natural. et méd. N. Sambter (Posnanie), 1603; m. Silésie, 1675.
Joram, roi de Juda, de 880 à 877 av. J.-C. = Fils d'Achab, roi d'Israël, de 887 à 876 av. J.-C.
Jordaens (J.), cél. peint. de l'école flam. Anvers, 1594-1678.
Jordan (Ét.), peint., sculpt., archit. esp. N. Valladolid, 1545; m. v. 1605. = (C.-Ét.), litt. prus. Berlin, 1700-1745. = (Camille), orat. polit., memb. du cons. des cinq-cents, de la ch. des déput., du cons. d'Etat. Lyon, 1771-1821.
Jornandès, hist. goth et notaire du roi des Alains. Devint év. de Ravenne, v. 552.
Josabeth, fille de Joram, roi de Juda, et femme du gr.-prêtre Joad.
Josaphat, fils d'Asa, roi de Juda, de 904 à 880 av. J.-C.
José (Ant), aut. dram. portug. N. commenc. du 18e s.; brûlé, 1745.
Joseph, fils de Jacob et de Rachel. Mésopotamie, 2113-2003 av. J.-C.
Joseph (St), époux de Marie et père nourricier de Jésus-Christ; était de la fam. de David et charpent. à Nazareth.
Joseph d'Arimathie, un des princip. citoyens de Jérusalem; fit ensevelir le corps de Jésus, et se joignit plus tard à ses disciples.
Joseph Ier, emp. d'All., fils de Léopold Ier. N. 1676; roi de Hongrie, 1689; des Romains, 1690; emp., 1705; m. 1711. = II, fils de l'emp. François Ier de Lorraine. N. 1741; roi des Romains, 1764; emp., 1765; m. 1790.
Joseph ou *Joseph-Emmanuel*, roi de Portug., fils de Jean V. N. 1714; succ. de son père, 1750; m. 1777.
Joseph (F. Leclerc du Tremblay, dit le P.), capuc., agent et confid. du card. de Richelieu. Paris, 1577-1638.
Joseph, roi d'Esp. V. BONAPARTE.
Josèphe (Flavius), hist. et gén. juif. N. Jérusal., 37; m. v. 95.
Joséphine (Ma.-Rose Taschet de la Pagerie), impératr. des Fr. N. Trois-Ilots (Martinique), 1761; épouse du comte de Beauharnais, 1776; du gén. Bonaparte, 1796; couronnée impératr., 1804; séparée de Napoléon, 1809; m. à la Malmaison, 1814.
Josépin (Jo.-Cesari Giuseppino, dit), peint. Arpino (roy. de Naples), 1560; Rome, 1640.
Josias, roi de Juda. Succ. de son père Amon, 639 av. J.-C.; tué dans une bat., 608.
Josse (St), fils de Jutaël, roi de Bret., et frère de Judicaël, fondat. de plusieurs monast. M. v. 668.
Josse, marq. de Moravie. Élu emp. à la m. de Robert, 1410; m. même année.
Josse (L.), poëte et litt. N. Chartres, v. la fin du 17e s. = (F.), chim. et profess. Paris, 1745-1799.
Josselin, sire de Courtenay, vaill. capit. du 10e s., créé comte d'Edesse par Baudouin, son cousin. M. 1131.
Josué, chef du peuple hébreu; était de la tribu d'Ephraïm. Succ. de Moïse. N. Égypte, v. 1554 av. J.-C.; m. 1424.
Joubert (Laur.), méd. de Henri III. Valence (Dauph.), 1529-1583. = (Bar.-Cath.), gén. de la républ. fr. Pont-de-Vaux (Bresse), 1769; tué Novi, 1799. = (Jo.), écriv. fr., inspect. de l'Univers. N. Montignac (Dord.), 1754; m. 1842.
Jouffroy (J. de), card. et gr. aumôn. de Louis XI. N. Luxeuil v. 1412; m. 1473. = *d'Abbans* (Cl.-F.-Dorothée, marq. de), capit. d'infant. et mécan. N. Fr.-Comté, v. 1751; m. aux Invalides, 1832.
Jouffroy (Théod.-Sim.), philos., profess. Les Pontets (Fr.-Comté), 1796-1842.
Jourdain (Alph.), comte de Toulouse. N. Châtel-Pèlerin (Syrie), v. 1103; m. en Terre-Sainte, 1148. = (F.-Cl.), dit dom Maur, bénéd. et archéol. Poligny, 1690-1782. = (Amable-L.-Mo.-M. Bréchillet), oriental., litt. Paris, 1788-1818.
Jourdan (Mat. Jouve), dit Coupe-Tête, assassin révolutionn. N. St-Just (près du Puy), 1749; m. sur l'échaf., 1794. = (J.-B.), maréch. de Fr., gouv. des Invalides. Limoges, 1762; Paris, 1833. = (Athan.-J. Léger), jurisc. fr. St-Aubin (Nièvre), 1791-1826. = (Ant.-Ja.-L.), méd., trad. Paris, 1788-1848.
Journu-Auber (Bern.), comte de Tustal, natural. et agric. Bordeaux, 1748-1815.
Jousse (Dan.), jurisc. Orléans, 1704-1781.
Joussouf (Abou-Amrou-ben-Abd'Alberr), comment. et hist. musulm. N. Cordoue, 979.
Jouve (Jo.), jés., litt. Embrun (H.-Alpes), 1701-1730.
Jouvency (le P. Jo.), jés., cél. human. Paris, 1643; Rome, 1690.
Jouvenet (J.), peint. d'hist., memb. de l'acad. de peint. Rouen, 1647; Paris, 1717.
Jouy (V.-Jo.-Ét.), aut. dram., litt. Jouy (Seine-et-O.), 1764; St-Germ., 1846.
Jove (Paul). V. GIOVIO.
Jovellanos (don Gasp. Melchior de), homme d'Etat, aut. dram., litt. N. Gijon (Asturies), 1794; tué 1812.
Jovien (Flavius Claudianus Jovius), emp. rom. N. Singidon (Mysie), 330; procl. 363; m. 364.
Jovin, consul rom., homme de guerre. N. Reims, 4e s.; m. 370. = Fils ou p.-fils du précéd. Procl. emp., 411; décap., 413.
Jovinien, hérés. du 4e s., moine de Milan.
Joyeuse, anc. fam. du Gévaudan. Ses princip. memb. sont: = Anne de Joyeuse, d'abord baron d'Arques, favori de Henri III, amiral, duc et pair, gouv. de Normandie. N. 1561; tué à Coutras, 1587. = François, frère du précéd., successiv. arch. de Narbonne, de Toulouse, de Rouen, puis card. N. 1562; m. Avignon, 1615. = Henri, frère des précéd., d'abord comte du Bouchage, et successiv. capuc. sous le nom de frère Ange, chef des Ligueurs, maréch. de Fr., enfin moine pour la 2e fois. N. 1567; m. Rivoli, 1608. = Jean-Armand, maréch. de Fr. 1631-1710.
Juan d'Autriche (don), cél. capit. du 16e s., fils natur. de Charles-Quint. Ratisbonne, 1546; Bouge, près Namur, 1578. = Fils natur. de Philippe IV, roi d'Esp., reconnu par son père et command. de ses troupes en Ital. Madrid, 1629-1679.
Juan y Santacilia (don G.), mécan. et physic. esp. 1712-1774.
Juba, roi de Numidie, fils d'Hiempsal, et son succ. v. 50 av. J.-C. Se fit tuer, 46 de J.-C. = II, fils du précéd. Élevé à Rome, puis roi des 2 Mauritanies et d'une partie de la Gétulie, 30 av. J.-C.; m. 23 de J.-C.
Jubé (A.), bar. de la Pérelle, maréch. de camp. hist. Leuville, près Montlhéry, 1765-1824.
Juda, 4e fils de Jacob, et chef d'une des 12 tribus. = (Le. de), hérés. Alsace, 1482-1542.
Juda Kakkadosch, rabbin, fondat. de l'école de Tibériade. N. Séphora (Galilée), 120; m. 194.
Juda Rab, fam. doct. Amoraïm. Viv. 3e s.
Judas Machabée, cél. gén. juif. Tué dans une bat., 160 av. J.-C.
Judas Iscariote, l'un des 12 apôtres. N. Iscariote (tribu d'Ephraïm); vendit Jésus, et se pendit de désespoir.
Judas Levita, sav. juif, poëte, philos., gramm. esp. 1090-1140.
Jude (St), apôtre, frère de St Jacques le Mineur et de St Simon, et cousin-germ. de Jésus. M. en Perse ou en Arménie, v. 80.
Judicael, roi de la Bretagne armoricaine, v. 632. M. dans un monast., 658.
Judith, héroïne juive, veuve de Manassès, citoyen de Béthulie (tribu de Siméon). Sauva la ville en tuant Holopherne, gén. de Nabuchodonosor, roi d'Assyrie, v. 659 av. J.-C.
Judith, fille de Welf, comte de Revensberg ou Altdorf (Bav.). Épouse de Louis le Débonnaire, roi de Fr., 819; m. 843.
Juel (N.), lieut.-gén. et amiral danois. 1629-1697.
Juénin (P.), hist. Bourg-en-Bresse, 1668-1749.
Juge de St-Martin, agron. Limoges, 1743-1824.
Jugler (J.-Fréd.), bibliogr. all. 1714-1791.
Jugurtha, roi de Numidie, fils de Mastanabal. Vaincu par les Rom., livré à Sylla et mis à m., 106 av. J.-C.
Juigné (Ant.-Éléon.-Lé. Leclerc de), archev. de Paris de 1781 à 1791. Paris, 1728-1811.
Jules (St), pape. N. Rome; succ. de St Marc, 337; m. 353. = II (Julien de la Rovère), pape. N. Abizal, près Savone, 1441; succ. de Pie III, 1503; m. 1513. = III (J.-Ma. Giocchi), pape. N. Rome, 1487; succ. de Paul III, 1550; m. 1555.
Jules Romain (Giulio Pippi, connu sous le nom de), cél. peint. et archit. Rome, 1492-1546.
Julia Domna (Pia Felix Augusta), femme de l'emp. Septime Sévère. N. Apamée (Syrie), v. 170; m. v. 217.
Julie, fille de César et de Cornélie, et femme de Pompée. M. v. 55 av. J.-C. = Fille d'Auguste et de Scribonie, et femme de Marcellus, d'Agrippa, enfin de Tibère. N. v. 59 av. J.-C.; m. de faim, v. 14.
Julie (Ste), vierge et martyre. N. Carthage; m. pour la foi, Corse, v. 439.
Julien (Flavius Claudius Julianus), dit l'Apostat, emp. rom., fils de Jules Constance et neveu de Constantin. N. Constantinople, 331; d'abord gouv. des Gaules; procl. emp., 361; m. 363.
Julien (St), apôtre et 1er év. du Mans. M. v. 286. = (St), contemp. du précéd. et martyrisé sous Dioclétien.
Julien (le comte), gouv. de l'Andalousie et de Ceuta en Afrique. Combattit contre les Maures de 708 à 710, et avec eux à la bat. de Xérès.
Julien (le card.), légat en Allem., en Hongrie et en Pologne. N. Rome, 1398; m. v. 1444.
Julien (P.), stat. fr. St-Paulien (Auv.), 1731-1804. = (Sim.), dit Julien de Parme, peint. Toulon, 1736-1800.
Julienne (Ste), vierge, martyrisée, Nicomédie, 308.
Jullien (Marc-Ant.), dit de Paris, écriv. fr., public. Paris, 1775-1848.
Julyat (Ferry), poëte fr. N. Besanç., 16e s.
Jumelin (J.-B.), méd., physic., chim. fr. 1745-1807.
Junge (Joach.), philos. et natural. all. Lubeck, 1587-1657.
Jungermann (God.), trad. et comment. N. Leipzig; m. 1610.
Junker (G.-Adam), jurisc. all. Hanau, 1716; Fontainebl., 1805.
Junot (Andoche), maréch. d'emp., duc d'Abrantès. Bussi-le-Gr., près Sémur, 1771; Paris, 1813. = (Laure Permon), femme du précéd., duchesse d'Abrantès, femme litt. Montpellier, 1784; Paris, 1838.
Junquières (J.-B. de), poëte et litt. Paris, 1713-1786. = (J.-B.-Re.), aut. dram., fils du précéd. Villemetry, 1740-1778.
Junte (les), nom d'une cél. fam. d'imprim. ital. à la fin du 15e s.: une branche se fixa à Venise; l'autre à Lyon.
Jurgersen (Gu.), poëte et aut. dram. Schleswig, 1789-1826.
Jurieu (P.), théol. et controvers. protest. Mer (Orléanais), 1637; Rotterd., 1713.
Jurine (L.), méd. et natural. Genève, 1751-1819.
Jussieu (Ant. de), méd., bot., memb. de l'acad. des sc. Lyon, 1686-1758. = (Bern.), cél. bot. du 18e s., memb. de l'acad. des sc., profess., frère du précéd. Lyon, 1699; Paris, 1777. = (Jo. de), méd. et natural., ingén., frère des précéd. Lyon, 1704-1779. = (Ant.-Laur.), bot., profess. au Jard. des Pl., memb. de l'acad. des sc., neveu des précéd. Lyon, 1748; Paris, 1836.
Juste (St), archev. de Lyon, fin du 4e s.
Juste. V. ALEMAGNA.
Juste-Lipse. V. LIPSE.
Justen (Pa.), hist., év. d'Abo (Finlande). N. Viborg; m. 1575.
Justi (J.-H. Gottlob de), minéral. all. N. Brück, 1720; m. prisonn. à Custrin, 1771.
Justin Ier, dit l'Ancien, emp. d'Or. N. Thrace, 450; procl. 518; m. 527. = II, dit le Jeune. N. Illyrie; succ. de Justinien, son oncle, 565; m. 578.
Justin (St), dit le Philosophe, doct. de l'Église. N. Sichem (Palestine), v. 103; martyr., Rome, v. 167.
Justin, hist. lat. du 2e s. Viv. sous les Antonins.
Justine, impératr. rom., fille de Justus, gouv. du Picenum, et épouse du tyran Magnence, puis de l'emp. Valentinien. M. Thessalonique, 388.
Justine (Ste), vierge et patronne de Padoue. Martyrisée sous Dioclétien.
Justinien Ier, emp. d'Or. N. Tauresium (Dardanie), v. 483; succ. de Justin Ier, son oncle, 527; m. 565. = II, dit Rhinotmète, emp. d'Or. N. v. 670; succ. de Constantin Pogonat, son père, 686; assass., 711.
Juvara (Ph.), archit. Messine, 1685; Madrid, 1735.
Juvénal (Decimus Junius Juvenalis), poëte satir. lat. N. Aquinum, v. 42; m., selon les uns en Égypte, selon d'autres à Rome, à l'âge de plus de 80 ans.
Juvénal ou *Jouvenal des Ursins* (J.), prév. des marchands, puis chancel. de Fr. N. Troyes, v. 1350; m. 1431.
Juvénal des Ursins (J.), hist., archev. de Reims, fils du précéd. M. 1473.
Juvencus (C. Vettius Aquilinus), poëte chrét. N. Espagne, 4e s. = Hist. du 13e s. N. Dalmatie.
Juvenel (Fél.), érud., hist. du 17e s.

— K —

Kaab, poëte ar. M. 662.
Kaas (N.), chancel. de Danemark, théol. 1535-1594.
Kadlubeck (Vinc.), hist. pol. N. Kaskow (Gallicie); m. 1223.
Kaempfer (Engelbert), méd. et voyag. Lemgo (Westphalie), 1651-1716.
Kaestner (Abrah.-Gotthelf), mathém., astron., poëte. Leipzig, 1719-1800.
Kaeuffer (Chr.-Théoph.), hist. Zodel (Prusse), 1757-1830.
Kafour, sultan d'Égypte. D'abord régent; succ. d'Aboul-Cacem, 966; m. 968.
Kager (Mathias), peint. et grav. Munich, 1566; Augsbourg, 1634.
Kahle (L.-Mart.), jurisc., litt. Magdebourg (Saxe), 1712-1775.
Kai-Kaous, roi de l'Iran (Perse). Succ. de son père, Kai-Kobad, v. 610 av. J.-C.
Kai-Kaous Ier (Azz-Eddin), 7e sultan de la dynast. des Turcs Sedjoucides d'Anatolie. M. 1219. = II, 10e sultan de la même dynast. M. Seraï sur le Volga, 1278.
Kai-Khosrou, 6e sultan de la dynast. précéd. Tué dans un combat, 1210. = 9e sultan de la même dynast. M. ap. 1244. = 12e sultan de la même dynast. Mis à m. 1283.
Kaiouk, 3e gr. khan ou emp. des Mongols. Procl., 1246; m. 1248.
Kaiserling (Diederich), litt., écriv. N. Courlande, 18e s.; m. 1745.
Kakig Ier, roi d'Arménie, de la race des Pagratides, de 989 à 1020. = II, dernier roi pagratide d'Arménie, p.-fils du précéd. M. assass., 1079.
Kalb (J., bar. de), gén. des armées améric. N. près de Nuremberg, v. 1732; tué dans une bat., 1780.
Kalchberg (J. Népomouk de), aut. dram., hist. Haute-Styrie, 1765-1827.
Kalckreuth (le comte Ado.-Fréd.), feld-maréch. pruss. 1737-1818.

Kalf (Gu.), peint. holl. Amsterdam, 1630–1693.
Kalkar (H. de), dit Æger, chartreux, écriv. ascet. N. Calcar (duché de Clèves); m. 1408.
Kalkbrenner (Chr.), composit. N. Munden (Hesse), 1755; m. Paris, 1806. = (Fred.), pianiste et composit., fils du précéd. Berlin, 1788; Paris, 1849.
Kall (J.-Chr.), oriental. et philol. pruss. Charlottenbourg, 1714–1775. = (Abrah.), hellen. et hist. Danemark, 1743–1821.
Kalm (P.), voyag. et agron. suéd. Ostro-Bothnie, 1715–1779.
Kamenski (le comte), gen. russe. N. v. 1735; m. ap. 1809.
Kampenhausen (le baron Balthasar de), hist. et public. russe. Livonie, 1772; St-Pétersb., 1823.
Kanne (J. Arnold), oriental., litt., philol. Detmold (Westphalie), 1773–1824.
Kant (Emm.), cél. philos. all. Kœnisberg, 1724–1804.
Kapila, philos. ind. V. le 10e ou le 11e s.
Kapnist (Wasili Wasiliewicht), poëte, aut. com. et trag. Russie, 1756–1813.
Karamzine (N.-Mich.), hist. et litt. russe. Simbirsk, 1765–1826.
Karnkowski (Stan.), hist., théol. N. Pologne, v. 1520; m. 1603.
Karpinski (F.), poëte, aut. trag. et comique polon. N. v. 1760; m. 1825.
Karsten (Wenceslas-J.-Gust.), mathem., physic. Duché de Mecklembourg-Strelitz, 1732–1787. = (F.-Chr.-Et.), sav. agron., frère du précéd. Bützow (Mecklembourg-Schwerin), 1751–1829. = (Did.-L.-Gust.), minéral. et métall. Bützow, 1768–1810.
Katanesich (Mathias-P.), francisc., géogr., numism., archéol., poëte lat. et slavon. Valpo (Slavonie), 1750–1825.
Kater (le capitaine), mathém. et physic. angl. Bristol, 1777; Londres, 1825.
Katona (Et.), hist. Papa (Hongrie), 1732–1811.
Kaufmann (Ma.-Anne-Angélique-Cath.), femme peint. Coire (Suisse), 1741; Rome, 1807.
Kaunitz-Rietberg (Venceslas, prince de), chambell. de l'emp. Charles VI. Vienne, 1711–1794.
Kautz (Constant.-F.-Florian-Ant. de), hist., litt. Vienne (Autriche), 1735–1797.
Kay-Kobad, fond. de la dynast. des Kaianides de Perse, v. 610 av. J.-C.
Kayssler (Adalbert), philos. all. M. 1822.
Kean (Edm.), cél. act. angl. N. Castle-Court, v. 1787; m. 1833.
Keate (G.), poëte et litt. angl. N. v. 1729; m. 1797.
Keats (sir Rich. Godwin), amiral angl. 1757–1834.
Keder (N.), antiq., numism., poëte. Stockholm, 1659–1735.
Keill (J.), physic., astron. écoss. Edimb., 1671–1721.
Keith (G.), fam. quaker. N. Écosse; m. fin du 17e s. = (G.), aréch. héréd. d'Ecosse, connu sous le nom de Milord Maréchal. N. Kincardineshire, v. 1685; m. près de Potsdam, 1778. = (Ja.), frère du précéd., feld-maréch. au service de la Prusse, ambass. N. Freteressa; tué dans une bat., 1758. = (G. Elphinstone), amiral angl., memb. du parlem. 1746–1823.
Kélaoun (Almalek-Almansour-Saïf-Eddyn), sultan d'Egypte au 13e s. M. 1290.
Kellehoven (Moritz), peint. et grav. Altenrath (duché de Berg), 1768–1831.
Keller (Ja.), en lat. Cellarius, jés., theol., controvers. Seckingen (Souabe), 1568; Munich, 1631. = (J.-Balth.), cél. fond. Zurich, 1638; Paris, 1702. = (G.), ecclés., philos., diplom., hist. all. 1750–1827. = (Dorothée.-L.-Christ., comte de), diplom. pruss. Gotha, 1757–1827.
Kellermann (F.-Christ., duc de Valmy), maréch. et pair de Fr. N. Strasb., 1735; m. Paris, 1820. = (F.-Et.), gén. de divis., pair de Fr. ap. 1830. N. Metz, 1770; m. Paris, 1835.
Kelley (Ed.), poëte lat., alchim. N. Worcester; m. 1695.
Kelly (Hug.), aut. com. et trag., romanc. irland. 1739–1777. = (M.), chant., composit. N. Dublin, v. 1765; m. 1826.
Kemal-Eddyn-Aboul-Kasem Omar, surnommé Ebn-Aladin, hist., litt. et poëte ar. N. Alep, 1292; m au Caire, v. 1361.
Kemble (J.-Ph.), cel. act. angl. Preston, 1757; Lausanne, 1823.
Kempelen (Wolfgang, bar. de), mécan., aut. dram. Presbourg (Hongrie), 1734–1804.
Kemper (J. Melchior), jurisc. Amsterd., 1776–1824.
Kemph (N.), chartreux, philos., théol. N. Strasbourg, v. 1397; m. 1497.
Kempher (Gér.), litt. holl. du 18e s.
Kempis (Th. Haemmerlein, dit A), chan. régul. du Mont-St-Agnès, à qui l'on a attribue à tort l'Imitation de J.-C. N. Kempen (Prusse), v. 1380; m. 1471.
Kendi (Abou-Youssouf-Yakoub Ben-Ishah), philos. ar. du 9e s.
Kendrick (J.), navig. americ. N. Boston; tué par accident v. 1800.
Kennedy (Ildefonse), bénéd., natural. Muthel (Ecosse), 1721–1804. = (J.), min. anglic., érud., astron. N. Bradley; m. 1760.
Kennet (White), év. de Peterborough, écriv., litt. Douvres, 1660–1728. = (Basile), archéol., theol., fils du précéd. Postling (Kent), 1674–1714.
Kenneth, nom de 3 rois d'Ecosse qui régnèrent, le 1er de 604 à 606; le 2e de 833 à 857; le 3e de 976 à 984.
Kennicott (Benj.), prêtre anglic., théol., hebraïs. Totness, 1718–1783.
Kenrick (Gu.), aut. com. et satir. N. Londres; m. 1777.
Kent (W.), peint., dessinat., archit. Yorkshire, 1685–1748. = (Ed.-A., duc de), 4e fils de George III, roi d'Anglet., père de la reine actuelle, Victoria. 1767–1820.
Kenyon (Lloyd, lord), magistr. angl. 1732–1802.
Kepler (J.), cél. astron. Weil (Wittemberg), 1571–1630.
Keppel (A., vicomte de), amiral angl. 1725–1786.
Keralio (L.-Félix. Guniement de), hist., litt. Rennes, 1731–1793.
Kerckhedère (J.-Ger.), historiogr. de Joseph Ier, antiq. N. Fauquermont (Pays-Bas), v. 1678; m. 1738.
Kerckring (Théod.), anat. N. Amsterdam; m. 1693.
Keresstury (Aloys-Jo. de), érud. hongr. 1763–1825.
Kerguelen-Tremarec (Yves-Jo. de), vice-amiral. Quimper, 1745–1797.
Keri (J.), litt. et philos. hong., év. de Sirmium. M. 1685. = (F.-Borgia), jés., hist. hongr. M. Bude, 1769.
Kerkhove (Jo. van den), peint. Bruges, 1669–1724.
Kern (Vinc. de), cél. chir. Gratz, 1760–1820.
Kerpen (G., bar. de), gén. autrich. 1741–1823.
Kerr (R.), natural. et hist. écoss. M. Edimb., v. 1814.
Kersaint (Arm.-Gui-Sim., comte de), capit. de vaiss., écriv. polit. N. Paris, 1741; m. sur l'échaf., 1793.
Kerym-Khan, souver. de la Perse. S'empara du pouv. v. 1750; m. 1779.
Kessel (J. van), peint. N. Anvers, 1626. = (Ferd.), peint. de J. Sobieski, roi de Pol., et fils du precéd. N. Anvers, 1660. = (J.), peint. et dessinat., neveu du precéd. N. Anvers, 1634.
Kestner (Chr.-Gu.), méd. et bibliogr. pruss. 1694–1747.
Ketbogha, sultan d'Egypte Usurpa le trône, 1294; forcé d'abdiquer 1296.
Ketel (Corn.), peint. N. Gouda (Holl.), 1548; m. 1610.
Ketelaer (N.), impr. holl. du 15e s., associé de Gérard de Leempt.
Kett (H.), ecclés., théol., litt. Norwich, 1761–1825.
Kettilmundsson (Mathias), administ. du roy. de Suède, 1317. M. 1337.
Keuchen (R.), crit., poëte lat. du 17e s.
Keuler (Sim.), mathém. suéd. 1602–1669.
Keythau (Eberhart), peint. Helsingor (Danemark), 1624; Rome, 1687.
Keysler (J.-G.), archéol. Thurnau (Bav.) 1689–1743.
Khadijah, 1re femme de Mahomet. M. 628.
Khaisang, 5e emp. chin. de la dynast. des Mongols. 1281–1311.
Khaled, gen. de Mahomet, surnommé par lui l'Epée de Dieu. M. 642.
Khalil, gramm. ar. M. Bassora, v. 787.
Khalil-Pacha, gr.-visir d'Amurath II, et homme de guerre. Mis à m. 1455.
Khalyl-Dhaheri, poëte et écriv. ar. du 15e s.
Khang-Hi, emp. de la Chine, poëte et litt. N. 1625; succ. de Tchun-Tchi, son père, 1661; m. 1722.
Kharizi, rabb. esp. du 12e s., poëte et litt.
Khatchadour, poëte armén. du 17e s., év. de Djoulfah. M. Cesarée.
Khell (le P. Jo.), relig. de St-Ignace, oriental., numism. Lintz (Autriche), 1714–1772.
Kheraskoff (M.-Matveevitch de), poëte, litt., aut. dram. russe. 1733–1807.
Khiang-Loung, emp. chin. de la dynast. des Mandchoux. N. v. 1709; succ. de son pere Young-Tching, 1735; m. 1799.
Khilkoff (le prince And.-Jacob Levitsch), hist. russe. M. 1718.
Khoda-Bendeh, roi de Perse de la dynast. des Sofys. Succ. de son père Ismaël II, 1578; m. v. 1587.
Khondemyr, hist. pers. Viv. à la fin du 15e et au comm. du 16e s.
Khoren (Moïse de), hist. armen. N. v. 370; m. 489.
Khosrou. V. CHOSROES.
Kia-King, emp. de la Chine. N. 1759; procl. 1796; m. 1820.
Kickx (J.), bot. et minéral. Bruxelles, 1772–1831.
Kiddermyster (Rich.), bénéd., controv., hist. N. Worcestershire; m. 1531.
Kieffer (J.-Dan.), oriental. Strasb., 1767; Paris, 1833.
Kienmayer (le bar. M. de), gén. autrich. N. v. 1760; m. 1828.
Kiesewetter (J.- God.- C.-Christ.), philos. all. du 18e s.
Kilian (Lucas), grav. Augsbourg (Bav.), 1579–1637. = (Wolfrang), dessinat. et grav., frère du précéd. Augsb., 1581–1662. = (André), de la même fam., dessinat. et grav. Augsb., 1714–1759.
Kilidje-Arslan, nom de plus. sultans seldjoucides de Konieh, qui régnèrent : le 1er, de 1092 à 1107; = le 2e, de 1155 à 1192; = le 3e, de 1204 à 1210.
Killigrew (Th.), litt. et aut. dram., favori de Charles II. Hanworth, 1611–1682. = (Marg.), femme philos., femme de Cavendish, duc de Newcastle. M. 1673.
Kilmaine (C.-Jo.), gén. de la républ. fr. N. Dublin, 1754; m. Paris, 1799.
Kimchi (Jo.), doct. juif, gramm. Viv. Narbonne, v. 1160. = (David), sav. écriv. juif, fils du precéd. N. Narbonne; m. v. 1240.
King (J.), prédic., év. de Londres. Wornal, 1559–1621. = (W.), archev. de Dublin, écriv., controvers. Antrim, 1650–1729. = (W.), litt., pamphlét. Londres, 1663–1712. = (P.), hist., théol., Exeter, 1669–1733. = (W.), public. angl. Stepney, 1685–1763. = (Ed.), public. et antiq. Norfolk, 1735–1807. = (sir Rich.), vice-amiral angl. 1771–1834. = (lord P.), pair d'Anglet., orat. 1775–1833.
Kingston (Élisab. Chudleigh, duchesse de), Anglaise cél. par ses avent. et son esprit. N. Devonshire, 1720; m. près de Fontainebl., 1788.
Kinsbergen (le comte J.-H. van), amiral holl. Doesbourg (Gueldre), 1735–1820.
Kinschot (H. de), conseill. d'Etat du roi d'Esp., gr.-chancel. N. Bruxelles, v. 1579; m. 1654. = (Gasp. de), diplom., litt. holl. La Haye, 1622–1649.
Kinski (F.-Jo.), gén. autrich., tactic. Prague, 1739–1805.
Kioeping (N Matson), voyag. suéd., 1630–1667.
Kipping (H.), philol., antiq. all. N. v. 1615; m. 1678.
Kirch (Gottfried), astron., direct. de l'observ. de Berlin. Guben (Saxe), 1639–1710. = (Christfried), astron., fils du précéd. Guben, 1694–1740.
Kirchberger (N.-Ant.), bar. de Liebistorf, litt. et agron. Berne, 1739–1800.
Kircher (Athanase), cél. jés. all., physic., mathem., oriental., antiq. Geysen, 1602; Rome, 1680.
Kirchmaier (Th.), controv. protest., poëte lat., hellén. N. Staubing (Bavière), v. 1511; m. 1563. = (C.-Gasp.), poëte lat., philol. Offenheim (Bavière), 1635–1700. = (Sébast.), litt., oriental., frère du precedent. Offenheim, 1641–1700.
Kirchmann (J.), litt., antiq. Lubeck, 1575–1643.
Kirkland (Th.), méd. et chir. angl. 1721–1798.
Kirkpatrick (Ja.), major-gén. engl., oriental. M. Bengale, 1812.
Kirmani (Shehab-Eddyn), écriv. ar. N. Maroc; m. v. 1340.
Kirnberger (J.-Ph.), composit., violoniste. Saalfield (Prusse), 1721–1783.
Kirsten (P.), méd. et oriental. Breslau, 1577; Upsal, 1640.
Kirwan (Rich.), natural., géol., métaphysic. angl. N. Galway (Irlande); m. 1812.
Klaproth (Mart.-H.), chim. et minéral. pruss. Berlin, 1743–1817. = (Ju.-H.), sav. oriental., fils du précéd. Berlin, 1783; Paris, 1835.
Kléber (J.-B.), gén. fr. N. Strasb., 1754; assass. Caire, 1800.
Kleemann (Chr.-Fréd.-C.), peint. et écriv. Altdorf (Bavière), 1735–1789.
Klefeker (J.), jurisc., érud. Hambourg, 1698–1775.
Klein (J.-Theod.), natural. Kœnigsberg, 1685–1759. = (E.-Ferd.), jurisc. pruss. Breslau, 1743–1810. = (G.-M.), philos. all. M. 1820. = (Fréd.-Ant.), théol., prédic. all. 1793–1823. = (Bern.), composit. Cologne, 1794–1832.
Kleinschrod (Gallus-Aloïs-Gasp.), cél. criminaliste. Wurtzbourg, 1762–1824.
Kleist (Evald-Chr. de), milit., poëte et litt. N. Prusse, 1715; m. 1759. = *de Nollendorf* (le comte Fréd.-H.-Ferd.-Emile), feld-maréch. pruss. Berlin, 1763–1823. = Kleist (H. de), poëte et litt. all. Francfort-s.-l'O., 1776; Paris, 1811.
Klenau (J., bar. de Janowitz, comte de), gén. autrich. N. Bohême, v. 1760; m. 1819.
Klengel (J.-Chr.), peint. d'hist., paysag., grav. Kesselsdorf (Saxe), 1751–1824.
Klerck (H. de), peint. flam. N. Bruxelles, v. 1570.
Klingestierna (Sam.), mathém., physic. suéd. 1689–1785.
Klingstet (Cl.-Gust.), peint. en miniat. Riga (Russie), 1657; Paris, 1734.
Klocker (Dav.), peint. Hambourg, 1629; Stockholm, 1698.
Klopstock (Fréd.-Gottlieb), poëte, aut. trag., philol. Quedlinbourg (Saxe), 1724; Hambourg, 1803.
Klotz (Chr.-Ado.), litt., érud. N. Saxe, 1738; m. Berlin, 1771.
Kluber (Jo.-L.), jurisc. et public. all. Thann, 1726–1840.
Klugel (G.-Sim.), profess. de mathem. et de phys. à Halle. Hambourg, 1739–1812.
Kluit (Ad.), hist., érud. Dordrecht, 1735–1807.
Kmeth (Daniel), astron. et mathém. hongrois. 1783–1825.
Knauss (J.-Christ.), géogr., jurisc. Waibiingen (Wurtemb.), 1709–1796.
Knaut (Christ.), bot. Halle (Saxe), 1638–1694.
Knauth (Chr.), érud. Gœrlitz (Prusse), 1706–1784.
Knebel (Emm.-Théoph.), méd. all. Gœrlitz (Prusse), 1772–1809.
Kneller (Gottfried), peint. de portr., élève de Rembrandt. Lubeck, 1648–1723.
Kniaznin (F.-Den.), poëte polon. M. au comm. du 19e s.
Knight (Sam.), écriv. angl. Londres, 1574–1646. = (Ed.), coméd. angl. Birmingham, 1774–1826. = (Th.), coméd. et aut. angl. M. 1820. = (Rich. Payne), antiq., litt. angl. M. 1824.
Kniphausen (Dodou ou Dodo de), gen. holl. N. 1582; tué 1635.
Knittel (F.-Ant.), min. all., théol., philol. 1721–1792.
Knobelsdorf (Hans-G.-Wenceslas), archit. pruss., peint. N. 1697. = (A.-F., bar. de), feld-marech. pruss. 1723–1799.
Knœpken (And.), dit *Knop* ou *Knopf*, théol. luthér., prédic. N. Custrin (Prusse); m. 1538.
Knoctzscher (J.-Chr.), jurisc. Freiberg (Saxe), 1764–1805.
Knolle ou *Knowles* (R.), appele *Canolle* par les Fr., cél. capit. angl. sous Edouard III. N. 1317; m. 1406.
Knolles (Rich.), hist. et philol. angl. M. 1610.
Knorr (G.-Wolfgang), grav. all. Nuremb., 1705–1761.
Knorr de Rosenroth (Chr.), théol. et alchim. all. Alt-Rauten, 1636–1689.
Knox (J.), un des princip. chefs de la réforme en Ecosse. Gifford, 1505–1572. = (R.), voyag. angl du 17e s. = (Vicesimus), litt., prédic. angl. 1752–1821.
Knutsson (Turkel), gr.-maréch. et sénat. de Suède. Decap. 1305.
Knutzen (Mathias), cel. fanatique. N. dans le duché de Slewig, v. 1640; m. à la fin du 17e s. = (Mart.), théol., mathém., philos. Kœnigsberg, 1715–1751.
Kob (J.), philos. all. 1598–1661.
Kobiersyzki, hist. polon. du 17e s.
Koch (Christ.-Gu.), public. et hist. Buxweilher (Alsace), 1737–1813.
Kochanowski (J.), poëte pol. 1532–1584.
Kodhai (Abou-Bekr-Ben-Alabar), écriv. ar.-esp. du 13e s.
Koeberger (Venceslas), peint. flam., archit., antiq. N. v. 1550.
Koecher (Hermann-Fréd.), théol. oriental. Osnabrück, 1747–1792.
Kœchlin (Ja.), industriel, memb. de la chambre des députés. N. Mulhouse, v. 1770; m. 1834.
Koeck (P.), archit., grav. sur bois. N. Alost (Flandre), 1490; m. 1550.
Kœgler (Ignace), jés., missionn. en Chine.
Koehler (J.-Dav.), hist., antiq. Colditz (Saxe), 1684–1755.
Kœnig (G.-Mat.), érud. Altdorf (Saxe), 1616–1699. = (Sam.), mathém., profess. de philos. Budingen (Hesse), 1712. La Haye, 1757. = (J.-Ger.), natural., voyag. Livonie, 1728–1785. = (Fréd.), mécan. all., invent. des presses mécan. M. Oberzell (Bav.), 1833.
Kœnig de Koenigsthal (Gust. G.), public. Altdorf (Saxe), 1717–1771. = (Chr.-Théoph.), érud., litt., frère du précéd. Altdorf, 1711–1782.
Kœnigseck (Loth.-Jo.-G.), feld-maréch. autrichien, diplom. 1673–1751.
Kœnigsmann (And.-L.), érud. danois. Schleswig, 1679–1728.
Koenigsmarck (J.-Christ., comte de), maréch. au service de la Suède. N. Allemagne, 1600; m. 1662. = (Othon-Gu.), gén. distingué, fils du précéd. Minden (Westphalie), 1639–1688.
Koeppen (J.-H.-Juste), hellén., érud. Hanovre, 1755–1791.

Koerner (Chr.-God.), litt. Leipzig, 1756-1831. = (Théod.), poëte all. N. Dresde, 1788; tué près de Leipzig, 1812.
Koes (Fred.), mathém., astron., géogr. danois. Schleswig, 1684-1766.
Kohl (J.-P.), érud. Kiel (Danemark), 1698-1778.
Kohlschutter (C.-Chr.), jurisc., public. Dresde, 1763-1837.
Koialowicz (Alb.), jés. pol., hist. Lithuanie, 1609-1674.
Kolbe (P.), voyag., astron. bavarois. 1675-1726. = (C.-Gu.), grav. et philol. Berlin, 1757-1835.
Kollarde-Kereszten (Adam F. de), oriental., érud. hongrois. 1723-1783.
Koller (F., bar. de), gén. autrich. Munchengraetz (Bohême), 1762; Naples, 1826.
Kollontay (Hug.), écriv. polit. et chef des dern. révolut. polon. Palatinat de Sandomir, 1750-1812.
Kollowrath (Leop. Krakowski, comte de), homme d'Etat, min. en Autriche. N. Bohême, v. 1726; m. 1809. = (J.-C. Krakowski, comte de), feld-maréch. autrich. Prague, 1748-1816.
Kolyn (N. dit Klaas), bénéd., chroniq. flam. du 12e s.
Komarzewski (J.-B.), hist., mécan., gén. polon. N. 1748; m. Paris, 1809.
Konarski (Stan.), relig. piariste polon., jurisc., litt. N. 1700; m. v. 1773.
Koning (Salom.), peint et grav. N. Amsterd., 1609; m. ap. 1663. = (Corn.), dessinat. et grav. N. Harlem, v. 1642. = (Dav. de), peint. d'anim. et de fleurs. N. Anvers, 1636; m. Rome. = (J.), peint. holl. N. v. 1650.
Koogen (Léon van der), peint. et grav. Harlem, 1610-1681.
Kopiewitch (Elie), sav. écriv., philol. N. Russie, 17e s.
Kopp (J.-Adam), jurisc., public. Offenbach, 1698-1748. = (C.-Ph.), diplom., fils du précéd. 1728-1777. = (Fréd.), écriv. all. Cassel, 1762. Marbourg, 1834.
Koproli ou *Kiuperli* (Mehémet, dit le vieux Kiuperli), gr.-visir pendant la minor. de Mahomet IV. 1575-1661. = (Fazil-Achmet), fils du précéd. N. 1626; succ. de son père comme vizir de Mahomet IV, 1661; m. 1675. = (Mustapha) gr.-visir sous Soliman III, fils du précéd. Tué dans une bat., 1691.
Kornelisz ou Cornelisz (Ja.), peint. holl. N. Oost-Sanen, près d'Amsterd., v. 1470.
Kortholt (Chr.), théol. et controvers. protest. Burg (Holstein), 1633-1694.
Kosciusko (Thaddée), cél. gén. polon. N. Lithuanie, 1746; m. Solenre (Suisse), 1817.
Kosegarten (L.-Théobule), litt., aut. dram., prédic. Grevesmühlen (Mecklemb.), 1758-1818.
Kotaibah, cél. capit. ar. sous le califat de Welid Ier. Tué, 716.
Kothb'Eddyn (Mohammed), hist. ar. N. La Mecque; m. 1580.
Kothrob (Mohammed), poëte et gramm. persan. N. Bassora; m. 821.
Kotzebue (A.-Fréd.-Fer. de), cél. litt. all., hist., aut. dram., écriv. polit. N. Weimar (Saxe), 1761; assass., Manheim, 1819.
Koumas (Constantin-M.), philos., mathém., lexicogr. N. Larisse, v. 1775; m. Trieste, 1836.
Kourakin (Boris-Ivanovitch), gén. et diplom. russe. N. 1677; m. Paris, 1727. = (le prince Al.), diplom. russe. N. 1752; m. Weimar, 1818.
Koutousoff-Smolenskoi (M.), feld-maréch. des armées russes. N. 1745; m. Bunzlau (Silésie), 1813.
Kozeluch (Léop.), composit. N. Walwern (Bohême), 1753; m. 1813.
Kozlofski ou *Kowlouski* (le prince Feodor-Alexiewitch), off.-gén. russe, poëte et aut. dram. Tué 1770.
Krafft (J.-L.), dessinat. et grav. N. Bruxelles, v. 1710; m. fin du 18e s. = (J.-C.), archit., dessinat. Brunn-Infeld (Autriche), 1764; Paris, 1833.
Kraft (Janus), mathém., philos. Norvége, 1720-1765. = (G.-Wolfgang), physic., mathém. Duttlingen (Wurtemb.), 1701-1754.
Krantz (Alb.), chroniq. all. N. Hambourg; m. 1517.
Krascheninnikof (Et.), voyag. russe, natural. Moscou, 1712-1754.
Krasicki (Ign.), litt., poëte, hist., archev. de Guesen. Doubiecko (Gallicie), 1735-1801.
Kratzenstein (Chr.-Théoph.), physic., natural. Wernigerode (Prusse), 1723-1795.
Kraus (J.-Ulr.), dessinat. et grav. Augsb., 1645-1719. = (G.-Melchior), peint., dessinat., grav. N. Francfort-s.-le-M., 1727; m. comm. du 19e s.
Krause (J.-Gottlieb), philol., litt. pruss. 1684-1736. = (J.-B.), bénéd., théol., érud. Ratisbonne, 1700-1762. = (F.), peint. Augsb., 1706-1754. = (J.-Christ.), hist., érud. Artern (Prusse), 1749-1799. = (C.-Christ.-Fréd.), philos. all. Eisemberg (Altenb.), 1781-1832.
Krauseneck (J.-Christ.), poëte dram., litt. Zell (Bayreuth), 1738-1799.
Kray de Krayova (le bar. P. de), gén. autrich. Hongrie, 1735-1804.
Krayenhoff (Corn.-Rod.-Théod., bar.), ingen. holl. Nimègue, 1759-1838.
Krebel (Théoph.-Fréd.), géogr., généal. Naumbourg, 1729-1793.
Kreig (J.-Fréd.), gén. au service de la Fr. N. Lahr, en Brisgau, 1730; m. 1803.
Kretschmann (C.-Fréd.), aut. com., litt., poëte. Zittau (Saxe), 1738-1809. = (Théod.-Conrad), jurisc. Bayreuth, 1762-1820.
Kreutzer (Rod.), composit., violoniste, profess. au Conserv. Versailles, 1766; Genève, 1831.
Kreytmayr d'Offensteten et Hatzkofen (Wiguleius-Aloys, bar. de), législ. de la Bavière au 18e s. Munich, 1705-1790.
Kriloff (M.-J.), fabul. russe. Moscou, 1768-1844.
Krudener (Bourcard-Alexis-Constance, bar. de), diplom. russe. N. Livonie, 1744; m. 1802. = (Julienne Vietinghoff, baronne de), femme du précéd., litt., cél. par son mysticisme. Riga, 1766-1824.
Krug (Wilh. Erangott), philos. all. N. près de Wittemberg, 1770; m. 1841.
Kruger ou *Cruger* (Thierry), grav. Munich, v. 1570; Rome, 1650. = (Théod.), théol. protest., érud. Stettin (Prusse), 1694-1751.
Krummacher (F.-A.), écriv. all., min. protest. Tecklembourg, 1768-1845.
Krumpholtz (J.-B.), composit., harpiste. N. Bohême, v. 1760; se donna la m. Paris, 1790.
Krunitz (J.-G.), compilat. Berlin, 1728-1796.
Kruse (Chr.), érud. all. 1753-1827.
Krusenstern (Adam de), navig. russe. N. Esthonie, 1770; m. 1846.
Krusinski (Judas-Thaddée), jés. et mission. polon. N. v. 1677; m. 1754.
Kuehn (C.-Gottlob), méd., érud. Spergau (Saxe), 1754-1840.
Kuen (M.), relig. august., érud. Weissenhorn (Autriche), 1709-1765.
Kugelgen (Gér. de), peint. N. Bacharach (près Coblentz), 1772; assass. près de Dresde, 1820.
Kuh (Ephraïm-Moïse), poëte érotique, fabuliste. Breslau, 1731-1790.
Kuhl (H.), natural. Hanau (Hesse-Cassel), 1797; Java, 1821.
Kuhlmann (Quirinus), cél. visionn. N. Breslau, 1651; brûlé, Moscou, 1689.
Kuhn (H.-Gottlob), profess. de pathol. et de physiol. à Leipzig. N. Spergau, 1754; m. 1840.
Kulm (J.-Adam), méd., anat. Breslau, 1680-1745.
Kulmann (Elisabeth), femme poëte. St-Petersb., 1808-1825.
Kunckel (J.), chim. all. Hutten, 1630; Stockholm, 1702.
Kunrath (H.), alchim. N. Saxe, v. 1560; m. 1605.
Kupetzky (J.), peint. de portr. Pessing (Bohême), 1667; Nuremberg, 1740.
Kuster (Ludolphe), sav. philol., hellén. Blomberg (Westphalie), 1670-1716. = (G.-God.), érud., hist. Halle, 1695-1776.
Kuts'ami, écriv. chaldéen que l'on croit antér. au 12e s.
Kuyck (J. van), peint. sur verre. N. Dordrecht, 1530; brûlé comme sectaire, 1572.
Kuypers (Gér.), oriental. holl. du 18e s.
Kya-Buzurk-Oumyd, chef de la secte des ismaéliens, nommés assassins. M. v. 1137.
Kyrle (J.), dit l'Homme de Ross, philanthr. angl. M. 1724.

— L —

(NOTA. Pour les mots qui commencent par *la* et qui ne se trouvent pas ici, cherchez le mot qui suit cet article.)

Laar ou *Laer* (P. van), dit il Bamboccio, à cause de sa diffor., peint. holl. Laaron, 1613-1673.
Labadie (J.), cél. sect. Bourg (Guienne), 1610; Altona, 1674.
Labarbinais le Gentil, voyag. fr. du 18e s.
Labarre (Et.), archit. fr. Ourscamp (Oise), 1764; Vitry-s.-S., 1824.
Labarthe (P.), voyag. fr. Dax, 1760-1824.
Labastie (Jo. Binard, bar. de), archéol. Carpentras, 1703-1742.
Labat (J.-B.), dominic. fr., missionn. aux Antilles. Paris, 1663-1738.
Labbe (Ph.), jés., cél. érud. Bourges, 1607-1667.
Labbé (C.), jurisc. Paris, 1582-1657.
Labbey (Fauste), bénéd., érud. Vesoul, 1653-1727. = *de Pompières* (G.-X.), orat. parlem. Besançon, 1751-1831.
Labé (Louise), dite la Belle Cordière, femme poëte. Lyon, 1526-1566.
La Beaumelle. V. BEAUMELLE.
La Bédoyère (C.-Angélique-F. Huchet de), gén. Fr. N. Paris, 1786; fusillé, 1815.
Labeon (Quintus Fabius), consul 197 av. J.-C. = (Antistius), sénat., jurisc. M. 31 av. J.-C. = (Caïus Antistius), jurisc., hist., fils du précéd. = (Antistius), procons. de la Gaule Narbonnaise, peint. estimé du 1er s. = (Attius), poëte contemp. de Néron.
Laberius (Decimus), cheval. rom., poëte dram. M. 44 av. J.-C.
Labey (J.-B.), géom. fr. 1750-1825.
Labienus (Titus), gén. rom., tribun du peuple. 63 av. J.-C.
La Boëtie. V. BOËTIE.
Laborde (J.-Benj.), 1er valet de ch. de Louis XV, litt. N. 1734; m. sur l'échaf., 1794. = (J.-Jo. de), cél. financ. N. Esp.; m. sur l'échaf., Paris, 1794. = (Al.-L.-Jo., comte de), 3e fils du précéd., député sous la Restaur., aide de camp de Louis-Philippe, memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1774-1841.
Laborie (J.-B.-P.), profess. de méd. Montpell., 1797-1823.
Laboullaye-Marillac (P.-C.-Madeleine, comte de), litt., chim., Billom, 1774-1824.
La Bourdonnaie (F.-Regis, comte de), orat., homme polit. N. Angers, 1767; m. 1839.
La Bourdonnais (Bertrand-F. Mahé de), mar., homme d'Etat, St-Malo, 1699-1755.
Laboureur (J. Le), prieur de Juigné, hist. Montmorency, 1623-1675.
Labre (Ben.-Jo.), dit le Vénérable, cél. trappiste. Arnette, 1748; Rome, 1776.
Labrousse (Clotilde-Suzanne Courcelles de), visionn. Vauxain, 1741-1821.
Labrune (J. de), min. protest., litt. M. Tournay, 1743.
La Bruyère. V. BRUYÈRE.
La Caille (N.-L. de), cél. astr. fr. Rumigny près de Rosoy, 1713-1762.
La Calleja (And. de), peint. esp. Riga, 1705-1785.
La Calprenède. V. CALPRENÈDE.
Lacarry (Gille), jés., érud., numism. Castres, 1605-1684.
La Cathelinière (N. Ripault de), chef vendéen. N. v. 1760; m. sur l'échaf., Nantes, 1794.
Lacazé (L. de), méd. de Louis XV. Hambey (Béarn), 1703-1765.
Lacépède (Bern.-Germ.-Et. de la Ville-sur-Illon, comte de), cél. natural., pair de Fr. N. Agen, 1756; m. Paris, 1825.
Lacer (Caius Julius), archit. rom., contemp. de Trajan.
La Cerda. V. CERDA.
Lachaise (F. d'Aix de), jés., confess. de Louis XIV. Aix (Forez), 1624-1709.
La Chalotais. V. CHALOTAIS.
Lachapelle (J. de), litt., poëte trag., memb. de l'Acad. fr. Bourges, 1655-1723. = (Ma.-L. Dugès, Mme), sage-femme en chef de l'Hôtel-Dieu. Paris, 1769-1822.
Lachau (l'abbé Géraud de), antiq. fr. du 18e s.
La Chevardière (R.-L.), homme polit., agron. Paris, 1770-1828.
Lackman (Adam-H.), philol., bibliogr. all. 1694-1753.
Laclède, hist. N. v. 1700
Laclos (P.-Ambroise-F. Choderlos de), maréch. de camp, litt., romanc. Amiens, 1741-1803.
Lacombe (F.), litt. Avignon, 1733-1795.
Lacombe-St-Michel (J.-P.), gén. d'artill., député à l'assemblée législat. et à la conv. Languedoc, 1749-1812.
La Condamine (C.-Ma. de), astron., voyag., memb. de l'Acad. fr., de l'acad. des sc. Paris, 1701-1774.
Lacoste (Elie), convent. N. Montagnac; m. 1803.
Lacour (Didier de), bénéd., réformat. de l'ordre de St-Benoit. Monzeville, 1550-1623. = Peint. fr. Bordeaux, 1746-1814.
Lacretelle (P.-H.), litt. Metz, 1751-1824.
Lacroix du Maine (F. Grudé de), sav. bibliogr. N. au Mans, 1552; assass. Tours, 1592. = (l'abbé L.-Ant. Nicollede), géogr. Paris, 1704-1760. = (J.-P. de), dit Lacroix d'Eure-et-Loir, memb. de l'assemblée législ., de la conv. N. Pont-Audemer, 1752; m. sur l'échaf., 1794. = (Sylv.-F.), géom., memb. de l'Inst., profess. au Collége de Fr. Paris, 1765-1843.
Lacroix de Constant (C. de), homme d'Etat, diplom. Givry, 1754-1805.
Lacrosse (J.-B. Raimond, bar. de), contre-amiral. Meilhan, 1760-1829.
Lacroze (Mat. Veyssières de), oriental. Nantes, 1661; Berlin, 1739.
Lacruz (Jeanne-Inès de), femme poëte, relig. hiéronymite. Mexico, 1614-1695. = (Manuel de), peint. d'hist. Madrid, 1750-1792.
Lacruz-Cano y Olméida (Ant. de), géogr. Cadix, 1735-1794.
Lacruz y Cano (Raim. de), poëte dramatique. Madrid, 1728-1795.
Lactance (Lucius Cœlius Firmianus *Lactantius*), rhét. lat., apologiste du christ. N. Afrique; m. Trèves, v. 325.
Lactantius Placidus, gramm. rom. du 6e s.
Lacuée (J.-Gérard de), comte de Cessac, tactic., memb. de l'assemblée législ., du cons. des anciens, de celui des cinq-cents, de l'Acad. fr. Massas (Agénois), 1752-1841.
Lacy (J.), act. et aut. dram. angl. M. 1681. = (don H.), gén. esp. N. St-Roch (près Gibraltar), 1775; fusillé, 1817.
Lacydes, philos. de la 2e acad., qui professa à Athènes. N. Cyrène; m. 215 av. J.-C.
Ladam (Nicaise) dit Grenade, chroniq. M. Béthune, 15e s.
Laderchi (Jo.), orator., hist., écriv. eccl. N. Faenza; m. 1738.
Ladislas, nom de 6 rois de Hongrie, du 11e au 16e s. Le plus remarquable est *Ladislas VI* ou *Vladislas II*, fils de Casimir IV, roi de Pologne. D'abord roi de Bohême; succ. de Mathias Corvin comme roi de Hongrie, 1490; m. 1516. = V. VLADISLAS.
Ladislas ou *Lancelot*, roi de Naples. N. 1376; procl. sous la tutelle de sa mère, 1386; essaya de conquérir l'Italie; m. 1414.
Ladjyn (Melik-al-Mansour-Housam-Eddyn), sultan d'Egypte. Esclave all. devenu mameluk, détrôna Ketbogha et se fit procl., 1296; assass., 1299.
Ladmiral (J.), grav. en couleur. N. Leyde, 1680. = (H.), n. Anzelot (Puy-de-D.), tira sur Collot-d'Herbois, 1794, le manqua et fut exécuté même ann.
Ladoucette (le bar. J.-Ch.-Fr. de), homme polit., litt., antiq. N. Nancy, 1772; m. 1848.
Ladurner (Ant.), pianiste, composit. N. Tyrol, 1764; m. Massy (près Corbeil), 1839.
Ladvocat (L.-F.), litt. Paris, 1644-1735. = (J.-B.), hébraïs., biogr., profess. de Sorbonne. Vaucouleurs, 1709-1765.
Lælius (Caïus Lælius Nepos), cél. consul rom., 210 av. J.-C. = (Caïus Lælius Sapiens), fils du précéd., philos., orat., préteur en Esp., consul 140 av. J.-C.
Laennec (Re.-Théoph.-Hyac.), méd. et profess. Quimper, 1781; Versailles, 1826.
Laensberg (Mat.), chan. de St-Barthélemy de Liége, au 17e s., aut. prés. de l'Almanach de Liége.
Laet (J. de), géogr. et philol. N. Anvers; m. 1649.
Lætus (Quintus Ælius), préf. du prétoire fit tuer Commode et Pertinax, 192; assass. 193.
Lævinus (Publius Valerius), consul rom. 280 av. J.-C. = (Marcus Valerius), gén. rom. et prét., 214 av. J.-C. M. 205.
Lafage (Raim. de), dessinat. et grav. fr. 1654-1684.
La Fare. V. FARE.
La Faye (Ant. de), min. protest., théol., érud. N. Châteaudun; m. Genève, 1618. = (J.-Elie Leriget de), mathém., memb. de l'acad. des sc. Vienne (Dauph.), 1671-1718.
La Fayette (Gilbert Motier de), maréch. de Fr. sous Charles VII. M. 1464. = (Louise Motier de), de la même fam., fille d'honneur d'Anne d'Autriche, aimée de Louis XIII, se retira chez les relig. de la Visitation. M. 1665, au couvent de Chaillot. = (Ma.-Madel. Pioche de la Vergne, comtesse de), femme aut. Le Havre, 1632-1693. = (Ma.-Pa.-Roch-Yves-Gilbert Motier, marq. de), gén., homme de guerre et homme polit., gén. dans la guerre d'Amér., command. de la garde nation. et memb. de l'assembl. nation., au commenc. de la révol., memb. de la ch. des représ. pend. les cent-jours et de la ch. des déput. sous la Restaur. N. Chavaznac (Auv.), 1757; m. Paris, 1834.
La Ferronnays (P.-L.-A. Ferron, comte de), diplom., min. des aff. étrang. sous Charles X. M. 1842.
La Feuillade (d'Aubusson, vicomte de), maréch. de Fr. M. 1691. = (L., duc de la), maréch. de Fr. N. 1673; m. 1725.
Laffémas (Bart. de), écon. fr. N. Dauphiné, 1545; m. v. 1612.
Laffitte-Clavé, gén. et ingén. fr. Clavé, 1730-1793. = (Ja.), financ., homme polit. Bayonne, 1767; Paris, 1844.
Laffon-Ladébat (And.-Dan.), écriv. polit., memb. de l'assembl. législ., du cons. des anciens. Bordeaux, 1746-1829.
Lafitau (Jo.-F.), jés., missionn., hist. N. Bordeaux; m. 1740.
Lafond (C.-Ph.), cél. violoniste. Paris, 1776-1842. = (Jo. de), aut. dram. Paris, 1686-1725.
La Fontaine (J. de), poëte, fabul., memb. de l'Acad. fr. Chi-

teau-Thierry, 1621-1695. = (A.), romanc. all. Brunswick, 1756-1835.

La Force (Ja. Nompar de Caumont, duc de), maréch. de Fr. 1559-1652. = (Arm.), maréch. de Fr., fils du précéd. M. 1675. = (Charlotte-Rose), femme aut., de la même fam. Casénove, 1650-1724.

Laforge (J.), poète fr. du 17e s.

Lafosse (C. de), peint. Paris, 1640-1716. = (Ant.), poète dram., nev. du précéd. Paris, 1653-17 8. = (Et.-Gu.), méd. vétér. M. Paris, 1765. = (Ph.-Et.), vétér., fils du précéd. M. Villeneuve-s.-Yonne. = (J.-F. de), prédic. Orléans, 1734-1815.

Lafrery (Ant.), impr., édit. de cartes et de grav. N. Salins; m. Rome, 1577.

La Fresnaye. V. FRESNAYE.

La Galissonnière (le marq. Barrin de), lieut.-gén. des armées navales. Rochefort, 1693-1756. = (A.-Fél.-Elisabeth), fils du précéd., memb. de l'assembl. constit., lieut-gén. à l'armée de Condé. 1740-1820.

Lagalla (Ju.-César), phys. ital. 1571-1624.

La Garde (Ant. Escalin des Aimars, bar. de), homme de guerre et négociat. N. La Garde (Dauph.), v. 1498; m. 1578. = (Ph. Bidard de), aut. dram., litt. Paris, 1710-1767.

Lagerbring (Sven), hist. suéd. 1707-1788.

Lagneau (Dav.), alchim. N. Aix (Prov.), v. 1590; m. v. 1659.

Lagny (Th. Fantet de), mathém., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1660-1734.

Lagrange (Jo. de Chancel de), dit Lagrange-Chancel, enfant cél., poète dram. et satir. Périgueux, 1675-1758. = Erud., litt., trad. Paris, 1738-1775. = (Jo.-L.), cél. géom. N. Turin, 1736; m. Paris, 1813.

Lagrenée (L.-J.-F.), peint. fr. Paris, 1724-1805.

Laguna ou *Lacuna* (And.), méd., érud. Ségovie, 1499-1560.

La Guiche. V. GUICHE.

La Harpe (J.-F. de), poète dram., litt. et crit. cél. Paris, 1739-1803. = (Améd.-Emm.), gén. de divis. Uttins (pays de Vaud), 1754; tué près Lodi, 1796. = (le col. Fréd.-Cés.), homme polit. Rolle (canton de Vaud), 1754-1838.

Lahire (Et. Vignoles, connu sous le nom de), cél. cap. sous Charles VII. M. Montauban, 1442. = (Ph. de), géom., astron., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1640-1719. = (Gab. Ph.), géom., fils du précéd. Paris, 1677-1719. = (J.-Nic.), bot., frère du précéd. Paris, 1685-1717.

Lahorie (V.-Cl.-Al. Faneau de), gén. d'artill., complice de Mallet. N. Gavron (Maine), 1766; fusillé, Paris, 1813.

Lahyre (Lau. de), peint. Paris, 1606-1656.

Laignelot (Jo.-F.), convent., aut. dram. Versailles, 1752-1829.

Laigue (Et.), homme d'Etat, érud., ambass. de Franç. Ier, au 16e s.

Lainé (Jo.-L.-Joach., vicomte), orat., homme polit., présid. de la chambre des députés, min. de l'intérieur, pair de Fr. Bordeaux, 1767-1835.

Lainez (J.), 2e gén. des jés. Siguença (Esp.), 1512; Rome, 1565.

Lairé (F.-X.), bibliogr. Fr.-Comté, 1738-1801.

Lairesse (Gér. de), peint. et grav. Liége, 1640-1711.

Laïs, cél. courtisane. N. Syracuse, v. 420 av. J.-C.

Laisné (Vinc.), prédic. Lucques, 1633; Aix, 1677. = (Aut.), archéol., numism. N. Paris, fin du 17e s.

Lajard (P.-A.), min. de la guerre sous Louis XV. Montpellier, 1757-1808.

Lajolais, gén. fr., complice de George Cadoudal. N. Weissembourg, 1761; m. prisonn. au chât. d'If, 1809.

Lajonchère (Et. Lecuyer de), ingén. fr. Montpensier, 1690-1740.

Lake (Gér., lord-vicomte), gén. angl. 1744-1808.

Lala, femme peint. N. Cyzique Mysie), v. 80 av. J.-C.

Lalain (Ja.), dit le Bon Chevalier. N. château de Lalain (Hainaut), v. 1421; tué, 1453.

Lalande (M. Rich. de), composit. fr. Paris, 1657-1726. = (Jo.-Jér. Lefrançais de), cél. astron., physic., voyag., memb. de l'Inst. Bourg-en-Bresse, 1732-1807.

Lalive de Jully (Ange-Lau. de), introd. des ambass., peint. et grav. Paris, 1725-1775.

Lallemand (le bar. Domin.), gén. fr. Metz, 1774; Etats-Unis, v. 1823.

Lallemant (L.), jés., litt. Châlons-s.-M., 1578-1635. = (P.), prieur de Ste-Genev., chancel. de l'Univ., écriv. ascét. Reims, 1622; Paris, 1673. = (Ja.-Ph.), jés., contrprincipal. St-Valery-s.-Somme, 1660-1694. = (Rich. Conteray), impr.-édit., maire de Rouen. 1726-1807. = (Rich.-X.-Fél.), litt., frère du précéd. M. 1810.

Lallement (Gu.), journal., litt. Metz, 1782-1828.

Lallouette (J.-F.), composit. fr. 1653-1728. = (Ambr.), chapel. de Notre-Dame de Paris, litt. 1653-1724.

Lally (Th.-Arthur, comte de), bar. de Tullendally ou de Tollendal en Irlande, offic. gén. au service de la Fr., gouv. de ses possess. dans l'Inde. N. Romans (Dauph.), 1702; condamné comme traître et exécuté, 1766. = (Térophysme-Gér. marq. de Lally-Tollendal), pair de Fr. sous la Restaur., fils du précéd. Paris, 1751-1830.

Laloubère (Sim. de), voyag., diplom., litt., memb. de l'Acad. fr. Toulouse, 1642-1729.

Lama (J.-Bern.), peint., archit. N. Naples, v. 1508; m. 1579. = (J.-B.), peint. N. Naples, 1660.

Lamandé (F.-Laur.), ingén., inspect. gén. des p.-et-ch. Dinan (Bretagne), 1735-1819. = (Mandé), ingén., et égalem. inspect. gén. des p.-et-ch. Sables-d'Olonne, 1777-1837.

Lamanon (R. de Paul, cheval. de), natural., compagn. de Lapeyrouse. N. Salon, 1752; massacré, île de Maouna, 1787.

Lamaque, gén. athén. N. v. 469 av. J.-C.; m. v. 414.

Lamarck (J.-B.-P.-Ant. de Monet, cheval. de), natural., memb. de l'Inst. Bazantin (Somme), 1744-1829.

Lamarque (F.), memb. de la conv., du cons. des cinq-cents. Périgord, 1755-1839. = (Maxim.), gén. fr. St-Sever, 1770; Paris, 1832.

Lamartellière (J.-H.-Ferd.), litt., aut. dram. Ferrette (Alsace), 1761-1830.

La Martillière (J. Favre de), gén. d'artill. Nimes, 1723-1819.

Lamartinière (Ant.-A. Bruzen de), géogr., compil. Dieppe, 1662-1746.

Lamb (Ja. Bland-Burges), publie., poète angl. Gibraltar, 1752-1824. = (Lady Caroline), née miss Ponsonby, femme poète angl. 1785-1828.

Lamb (C.), écriv. angl., crit. Londres, 1775-1834.

Lamballe (Ma.-Thér.-L. de Savoie-Carignan, princesse de), surint. de la maison de Marie-Antoinette. N. Turin, 1749; massacr. à la Force, dans les journées de septembre 1792.

Lambert (St), év. de Maëstricht, conseill. de Childéric II. N. 640; assass. 708. = (St), év. de Lyon. N. Térouane; m. 689. = (St), év. de Vence. M. 1154.

Lambert, emp. et roi d'Italie de 894 à 898.

Lambert, bénéd., chroniq. N. Aschaffenbourg (Franconie), 11e s.

Lambert-Begh, prêtre du diocèse de Liége, fondat. de l'ordre des Béguines. M. 1177.

Lambert li Cors (ou le Court); poète fr. du 12e s.

Lambert (J.), gén. angl. sous Cromwell. M. v. 1692. = (M.), composit. N. Vivonne (Poitou), v. 1610; m. 1696. = (Cl.-F.), compil. M. Paris, 1765. = (J.-H.), géom., physic., philos. Mulhouse, 1728; Berlin, 1777.

Lamberti (Bonav.), peint. ital. Carpi, 1652-1721. = (L.), hellén. Reggio, 1758-1813.

Lamberty (Gu. de), écriv. polit. Grisons, 1660-1742.

Lambesc (C.-Eug. de Lorraine, duc d'Elbeuf, prince de), gr.-écuyer de Fr., colonel du régiment Royal-All. sous Louis XVI. N. 1751; m. Vienne, 1825.

Lambin (Den.), cél. philol. N. Montreuil-s.-M., v. 1516; m. 1572.

Lamblardie (Ja.-Élie), ingén. Loches (Touraine), 1747-1797.

Lambrechts (C.-Jo.-Mat.), jurisc., homme polit. St-Trond (Belg.), 1753; Paris, 1823.

Lambton (Gu.), astron. et ingén. angl. 1748-1823.

Lame ou *Lamme* (Blaise Pupini ou Biagio dalle), peint. N. Bologne, 15e s.

Lamesengère (P. de), litt. Baugé (Anjou), 1761-1831.

Lameth (Théod.), homme polit., marech. de camp dans la guerre d'Amér., memb. de l'assembl. législ., de la chambre des représ. pendant les cent-jours. Paris, 1756-1837. = (C.), maréch. de camp à l'armée du Nord, memb. de la chambre des déput. sous la Restaur. Paris, 1757-1832. = (Alex.), aide de camp de Rochambeau, marech. de camp. sous La Fayette, prefet sous l'Emp., et memb. de la chambre des déput. sous la Restaur. Paris, 1760-1819.

Lamétherie (J.-Cl. de), natural., physic. Clayette (Mâconn.), 1743-1817.

Lamettrie (Offray de), méd., philos. St-Malo, 1709; Berlin, 1751.

Lamey (And.), érud. Munster (Alsace), 1726-1802.

Lami (F.), bénéd. de St-Maur, philos., contrôv. Montereau (près Chartres), 1636-1711. = (Bern.), orator., mathém., litt. Le Mans, 1645-1715.

Lamiral (Domin. Harcourt), voyag. N. Lyon, v. 1750; m. 1795.

Lamma (Augustin), peint. N. Venise, 1636.

Lamoignon, anc. fam. du Nivernais, dont les memb. les plus cél. furent: Guillaume, 1er présid. au parlem. de Paris. 1617-1677. = Chrétien-François, présid. à mortier, memb. de l'acad. des inscr., 1er fils du précéd. 1644-1709. = Nicolas de *Lamoignon-Basville*, 5e fils du 1er présid., intend. du Languedoc. 1648-1724. = Guillaume II, de *Lamoignon-Malesherbes*, 2e fils de Chrétien-François, chancel. de Fr. 1683-1772. Pour son fils, voy. MALESHERBES. = Chrétien-François II, arrière-p.-fils du 1er Guillaume, présid. à mortier du parlem. de Paris. 1735-1789.

Lamola (J.), litt., human. Bologne, 1400-1449.

La Monnoie (B. de), érud., litt., memb. de l'Acad. fr. Dijon, 1641-1728.

Lamorinière (Adr.-Gâ. Lefort de), litt. Paris, 1696-1768.

Lamorlière (Rochette de), aut. dram., litt. Grenoble, 1704-1785.

La Mothe - Houdancourt (Ph. de), duc de Cardone, maréch. de Fr. 1605-1657.

Lamothe le Voyer (P. de), litt., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1588-1672.

La Motte (Ant. Houdard de), poète, aut. dram., crit., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1672-1731.

La Motte-Piquet (le comte Toussaint-Gu. de), cél. mar. Rennes, 1720-1791.

La Motte (J. de Valois, comtesse de), aventurière, cél. par l'affaire du collier. N. Fontette (Champ.), 1756; m. Anglet., 1791.

Lamourette (Ad.), memb. de l'assembl. législ., év. constit. de Saône-et-Loire. N. Frévent, 1742; m. sur l'échaf., Lyon, 1794.

Lamoureux, sculpt., élève de Coustou. N. Lyon, 1674.

Lamouroux (J.-Vinc.-Fél.), natural. Agen, 1770-1825.

Lampillas (D.-F.-X.), litt. Jaën (Esp.), 1739; Gênes, 1798.

Lampride (Ælius Lampridius), hist. lat. du 4e s.

Lampsonius (Domin.), litt. et poète lat. Bruges, 1532-1599.

Lana Terzi (F.), jés., physic. Brescia, 1631-1687.

Lancaster (H. duc de), d'abord comte de Derby, homme de guerre, descend. d'Edmond, comte de Lancaster et fils de Henri III d'Anglet. M. 1362 = (J. de Gand, duc de), fils d'Edouard III et cél. capit. Gand, 1339-1399. = (Ja.), navig. angl. du 16e s. = (Jo.), cel. par le système d'éduc. qui porte son nom. Londres, 1778; New-York, 1838.

Lancelot (Cl.), solit. de Port-Royal, gramm. Paris, 1615-1695. = (Ant.), erud., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1675-1740.

Lancharès (Ant.), peint. d'hist. Madrid, 1586-1658.

Lancia ou *Lanza* (le marq. Manfred de), cel. capit. N. Caraglio; m. 1248.

Lancilotti (F.), peint. et poète du 15e s. N. Florence.

Lancisi (Jo.-Ma.), méd. Rome, 1654-1720.

Lançon (N.-F.), jurisc. Metz, 1694-1767.

Landais ou *Landois* (P.), min. et favori de François II, duc de Bretagne. Pendu, 1485.

Landais (Nap.), lexicogr. Paris, 1803-1852.

Landen (J.), mathém. angl. Peakirk, 1719-1790.

Landenolfe. V. LANDOLFE.

Lander (Rich.), voyag. angl. Truro, 1804; Fernando-Po, 1834.

Landi (Costanzo), litt., numism. Plaisance, 1521-1564. = (le chev. Gasp.), peint. Plaisance, 1756-1830.

Landino (Christ.), poète litt., erud. Florence, 1425-1504.

Lando (P.), doge de Venise. Succ. d'André Gritti, 1539; m. 1545.

Landolfe, nom de 8 princes de Capoue et de Bénévent, du 9e s. au 11e.

Landon, pape. Succ. d'Anastase II, 914; m. même ann.

Landon (C.-Pa.), peint. et litt. Nonant (Orne), 1760-1826. = (Miss Lætitia), improvisat. et femme poète. Londres, 1803-1838.

Landriani (Pa.-Cam.), peint. d'hist. Milan, 1570-1619.

Landry (P.), dessinat. et grav. N. Paris, v. 1630.

Landulfe. V. LANDOLFE. = Nom de 3 hist. lat. des 9e, 11e et 12e s.

Lane (sir Rich.), homme d'Etat angl. M. île de Jersey, v. 1650.

Lanfranc, theol. et contrdv., archev. de Cantorbery. Pavie, 1005; Anglet., 1089. = (J.), peint., élève de Carrache. N. Parme, v. 1581; m. 1647.

Lanfredini (Jacob), card., écriv. Florence, 1680-1741.

Lang (C.-N.), natural. Lucerne, 1670-1741.

Langallerie (Ph. de Gentil, marq. de), aventurier. N. Motte-Charente (Saintonge), 1656; m. Raab, 1717.

Langara (don J. de), amiral esp. Andalousie, 1730-1800.

Langbraine (Gér.), érud. angl. 1608-1656.

Langdale (Mar.), gén. angl. N. fin du 16e s.; m. 1661.

Lange (Rod. de), érud., poète lat.; doyen de Munster. Westphalie, 1440-1519. = (J.), méd. pruss. 1485-1565. = (J.), jurisc., érud. all. 1503-1567. = (J.-Remi), peint. N. Bruxelles; m. 1671. = (F.), avocat. Reims, 1610-1684. = (J.-M.), oriental.; théol. protest. Sulzbach, 1664-1731. = (Lau.), voyag. N. Stockholm, fin du 17e s. = (Jo.), act. du théâtre de Vienne. Würtzbourg, 1751-1829. = (Anne-Fr.-Elisab.), actrice du Th.-Fr. Gênes, 1772; Paris, 1825.

Langeac ou *Langhac* (J. de), év. de Limoges, négociat. N. Langeac (Auvergne); m. 1541.

Langebeck (Ja.), érud. et philol. danois. Jutland, 1710-1774.

Langelande (R.), poète angl. du 14e s.

Langendyk (P.), poète holl., historiogr. de Harlem. 1762-1835.

Langeron (le comte Andrault de), homme de guerre au service de la Russie, litt. N. Paris, 1763; m. 1831.

Langetti (J.-B.), peint. Gênes, 1635-1676.

Langhans (G. Gothard), archit. Landshut (Silésie), 1733-1808.

Langhorne (J.), litt. angl. Kirby-Stephen, 1736-1779.

Langlé Honoré-M.), composit. Monaco, 1741; Paris, 1807.

Langlès (L. Mat.), oriental., memb. de l'acad. des inscr. Péronne, 1763; Paris, 1824.

Langerm nn (J.-God.), méd. Maxen (près Dresde), 1768-1823.

Langlois (J.-B.), jés., litt. Nevers, 1663-1706. = (Isid.), journal. Rouen, 1770-1800. = (Eust.-Hyac.), dessinat., grav., antiq. Pont-de-l'Arche, 1777-1837.

Langton (Et.), homme d'Etat, poète, card. et archev. de Cantorbery. N. Anglet., 12e s.; m. 1228.

Languet (Hubert), écriv. polit. Viteaux (Bourg.), 1518-1581.

Languet de Gergy (J.-B.-Jo.), curé de St-Sulpice à Paris. Dijon, 1675; Paris, 1750. = (J.-Jo.), archev. de Sens, memb. de l'Acad. fr., frère du précéd. Dijon, 1677-1753.

Lanière (N.), peint. et music. ital. 1568-1646.

Lanjuinais (J.-Den.), public., philol., memb. de l'acad. des inscr., depute et pair de Fr. Rennes, 1753; Paris, 1827.

Lanneau (P.-Ant.-Vict. Marey de), gramm., fondat. de Ste-Barbe. Bar, 1758; Paris, 1830.

Lannes (J.), duc de Montebello, gén. fr., maréch. d'Empire. N. Lectoure, 1769; tué Essling, 1809.

Lannoy (C. de), cél. capit. fr. du 16e s. N. v. 1470; m. 1527. = (Julienne-Cornélie, baronne de), poète holl. Breda, 1738-1782.

Lanoue (F. de), dit Bras de Fer, hist. et cél. capit. calviniste. N. Bretagne, 1531; tué au siége de Lamballe (Bret.), 1592. = (Stan. de la), comte du Vair, tactic., p.-nev. du précéd. N. 1729; tué dans un comb., 1760. = (J. Sauvé, dit), act. et aut. dram. N. Meaux, 1701; m. 1761.

Lansberg (Ph.), mathém. et astron. Zélande, 1561-1632.

Lantara (Sim.-Mathurin), peint. de paysages. N. près de Montargis, 1745; m. à l'hôpital de la Charité, 1778.

Lantier (Et.-F. de), litt. Marseille, 1736-1826.

Lantin de Dameryе (J.-B.), érud. Dijon, 1680-1756.

Lanzani (And.), peint. d'hist. Milan, 1645-1712.

Lanzi (L.), jés., antiq., philol. ital. N. près Macerata, 1732; m. 1810.

Lanzoni (Jo.), méd.; antiq. Ferrare, 1663-1730.

Laodice, sœur et femme d'Antiochus II, roi de Syrie, qu'elle fit périr ainsi que Bérénice. Mise à m. par Ptolémée Evergète, frère de Bérénice.

Lao-Tsée ou *Lao-Tseu*, philos. chin., contemp. de Confucius. N. 600 av. J.-C.

La Pérouse. V. PÉROUSE.

Lapeyre (Ja. d'Auzoles de), théol.; chronol.; hébraïs. Auvergne, 1610-1642.

Lapide (Cornelius A.), en fr. Corneille de la Pierre, jés., érud. N. Bucold (pays de Liége); m. Rome, 1637.

Laplace (P.-Ant. de), écriv., litt. trad. N. Calais, 1707; m. 1793. = (F.-Ma.-Jo.); human., profess. d'éloq. N. Arras, 1757; m. 1823. = (P.-Sim. de), ill. géom. fr.; memb. de l'Acad. fr. Beaumont-en-Auge (Calvados), 1749-1827.

Laplacette (J. de), moral. protest. N. Pontac, 1639; m. 1718.

Lapo, archit. florent. du 13e s.

Lappoli (Mat.), peint. d'hist. N. Arezzo; m. 1504.

Lara, nom d'une ill. maison de Castille, fondée par Ferdinand, comte de Castille, en 970. Les *sept infants de Lara* fils de Gustios,

frère de Ferdinand, furent massacr. par ordre de ce dern. v. 995.

Larcher (P.-H.), hellén., antiq., memb. de l'Inst. N. Dijon, 1726; m. 1812.

Larchevêque, sculpt. fr. 1721-1778.

Lardizabal (don Manuel de), min. de Ferdinand VII. Biscaye, 1750-1823.

La Réveillère-Lepaux, député à l'assembl. constit., à la conv., au cons. des anciens, memb. du Directoire et de l'Inst., chef de la secte des théophilanthropes. Montaigu (Poitou), 1753-1824.

Lareynie (Gab.-Nic. de), lieut.-gén. de police à Paris. N. Limoges, 1625; m. 1709.

Largillière (N.), peint. de portr., memb. de l'acad. Paris, 1656-1746.

Lariboisière (J.-Ambr. Baston de), gén. d'artill. Fougères, 1759; Kœnigsberg, 1813.

Larive (J. Mauduit de), act. trag. du Th.-Fr. La Rochelle, 1744-1827.

Larivey (P. de), poëte dram. N. Troyes; m. v. 1612.

La Rivière (P.-Joach.-H.), memb. de l'assembl. législ. et de la conv. Falaise, 1760; Londres, 1838.

Larmessin (N. de), dessinat. et grav. N. Paris, v. 1640.

Laromiguière (P.), philos., profess. à la fac. des lettres de Paris. Rouergue, 1756-1837.

Larramendi (le P. Manuel de), jés., philol. N. Guipuscoa; m. 1750.

Larrey (Isaac de), hist. Montivilliers, 1638; Berlin, 1729. = (Domin.-J., bar.), cél. chir. milit. Beaudeau (Gasc.), 1766; Paris, 1843.

Larrivée (H.), act. et chant. de l'Opéra. Lyon, 1733-1802.

Larroque (Mat. de), érud., min. et controv. protest. Leirac, 1619-1684.

Larruga (don Eug.), économ. et statisc. esp. M. 1804.

Lartigaut, gramm. fr. du 17e s.

Larue (l'abbé Gervais de), antiq., érud. Caen, 1751-1835. = (Is.-Et. de), hist., conserv. des archives de Fr. sous la Restaur. Nivernais, 1765; Paris, 1830.

Laruette (J.-L.), act. de l'Opéra-Com. N. Toulouse, 1731; m. 1792.

Lasalle (Ant.-C.-L. Collinet de), gén. de caval. N. Metz, 1775; tué Wagram, 1809. = (H.), litt., public. Versailles, 1765-1833.

Lascaris (Théod.), prince grec, gendre d'Alexis l'Ange, devint emp. de Nicée, 1206; m. 1222. = (Théod.), dit le Jeune, emp. grec de Nicée. N. 1222; succ. de Jean Ducas, son père, 1255; m. 1259. = (J.), fils et succ. du préced. M. l'année de son couronn., 1284.

Lascaris (Constant.), sav. grec qui abandonna Constantinople, 1454. M. Messine, 1493. = (And.-J.), sav. hellén. de la même fam. N. Constantinople; m. Rome, 1535. = (P.), gr.-maître de Malte. Castellar, 1560-1657. = (August.), marq. de Vintimille, écon. Turin, 1776-1838.

Las Cases (le comte Marin-Jo.-Emm.-A.-Dieudonné de), litt., chambell. de Napoléon, qu'il accompagna à Ste-Hélène, enfin memb. de la ch. des déput. Las Cases (H.-Gar.), 1766; m. 1842.

Lascy ou *Lacy* (P., comte de), feld-maréch. des armées russes. N. Irlande, 1678; m. Livonie, 1751.

Lasne (M.), dessinat. et grav. Caen, 1596-1667.

Lasnier (Remi), chir. ocul. M. Paris, 1690.

Lasphrise (Marc de Papillon, seign. de), poëte fr. N. Amboise, 1555; m. v. 1600.

Lassala (Mau.), jés., hist., poëte lat., ital. et esp. Valence (Esp.), 1729-1798.

Lassalle (Ant. de), métaphys., litt. Paris, 1754-1829.

Lassay (Arm.-Lé. de Madaillan de Lesparre, marq. de), offic. gén., gouv. de la Bresse. 1652-1738.

Lassone (Ja.-Ma.-F.), méd. de Louis XVI, natural., memb. de l'acad. des sc. Carpentras, 1717-1788.

Lassus (Orland de), composit. Mons, 1520-1596. = (P.), chir., memb. de l'Inst. Paris, 1741-1807.

Lasteyrie (C., comte de), agronome. Brive (Corrèze), 1759-1849.

Lasthénie, femme ill. de la Grèce. N. Mantinée, 420 av. J.-C.

Lastic (J. Bonpar de), gr.-maître de l'ordre de St-Jean de Jérus. N. Auvergne, v. 1371; m. 1454.

Lastman (P.), peint. et grav. N. Harlem, v. 1581. = (Nic.), peint. et grav., fils du preced. N. Harlem, 1619.

Lasus ou *Lassus*, poëte et music. grec. V. 550 av. J.-C.

Latham (J.), ornithol. angl. Eltham, 1740-1837.

Latil (J.-B.-Ma.-Anne-Ant. de), card., arch. de Reims. N. île St-Marguerite, 1761; m. 1839.

Latimer (Hug.), év. de Worcester, reform. de l'égl. d'Anglet. N. 1470; brûlé Oxford, 1554.

Latini. V. Brunetto.

La Touche-Tréville (L.-Re.-Madeleine Levassor de), vice-amiral, memb. de la conv. N. Rochefort, 1745; m. en mer, 1804.

Latour-Maubourg (Mar.-Vict. Fay, marq. de), gén. de divis., pair de Fr. à la Restaur., min. de la guerre et gouv. des Inval. 1756-1831.

La Tour. V. Delatour et Tour.

Latreille (P.-And.), cél. entomol., profess. au Muséum, memb. de l'acad. des sc. Brives, 1762-1833.

Latrobe (Benj.-H.), archit. angl. Nouvelle-Orléans, 1820.

L'Atteignant. V. Atteignant.

Latude (H. Mazers de), prisonn. pend. 35 ans à Vincennes, à B cêtre et à la Bastille, à la suite d'intrigues contre Mme de Pompadour. N. Montagnac; mis en liberté, 1784; m. 1805.

Laubanie (Yrieix de Magonthier de), lieut.-gén. St-Yrieix, 1641-1706.

Laubardemont (Ja.-Mart.), conseill. d'Etat sous Louis XIII, juge dévoué à Richelieu.

Laud (G.), archev. de Cantorbéry, homme d'Etat. Reading, 1573, exécuté 1645.

Lauder (W.) crit. écoss. M. 1771.

Lauderdale (J., duc de), homme d'Etat, pair d'Anglet. Ecosse, 1752-1839.

Laudirio (Zach.), litt., poëte lat. N. Vezzuno (côte de Gênes), 15e s.

Laudon (Gédéon-Ern., baron de), feld-maréch. et généraliss. des armées autrich. N. Livonie, 1716; m. 1790.

Laugier de Tassy, hist. fr. du 18e s.

Laugier (Marc-Ant.), litt. provenç. Manosque, 1713-1769. = (And.), chim. Lisieux, 1770-1832.

Laujon (P.), aut. dram., litt., memb. de l'Inst. Paris, 1727-1811.

Launay (J. de), dit Delaunay d'Angers, memb. de la conv. M. sur l'échaf., 1794. = (J.-B.) fond. Avranches, 1769-1827.

Launey (Bern.-Re. Jourdan de), gouv. de la Bastille. N. 1740; massacré, 1789.

Launoy (J. de), dit le Dénicheur de saints, théol., doct. de Sorb. Valderic, 1603-1678.

Lauraguais (L.-Lé.-Félicité de), duc de Brancas, pair de Fr., aut. dram. Paris, 1733-1823.

Laure. V. Noves.

Laurea (Marcus Tullius), affranchi et secrét. de Cicéron, poëte gr. et lat. 62 av. J.-C.

Lauremberg (Gu.), mathém., poëte satir. M. 1658.

Laurenberg (P.), méd., astron., natural. Rostock, 1585-1639. = (J.), érud., poëte grec et lat., frère du précéd. Rostock, 1590-1658.

Laurens (L. des), orator., théol. M. Paris, 1671. = (H.), homme d'Etat améric. M. 1782.

Laurent (St), diacre et martyr. N. Rome; mis à m., 258. = (St), écriv. eccl. Venise, 1380-1465. = (St), sup.-gén. des capuc. Brindes (Calabre), 1559; Lisbonne, 1619.

Laurent (Corneille Baldan), dit de Graff, cél. flibust. du 17e s. N. Dordrecht. = (P.-Jo.), ingén., mécan. Bouchain, 1715-1773. = (P.), grav. Marseille, 1739-1809.

Laurentzen (J.), érud. dan. M. 1729.

Laureti (Th.), peint., dit Thomas le Sicilien. Sicile, 1508-1592.

Lauri nommé aussi des Lauriers (Balth.), peint. de paysages. Anvers, 1587-1641. = (Ph.), peint. fils du précéd. Rome, 1623-1694. = (F.-Laur. Brancati de), card., théol., érud. Lauria (roy. de Naples), 1611-1693.

Laurière (Eusèbe-Jacob de), jurisc., érud. Paris, 1659-1728.

Lauriston (Ja.-Al.-Bern. Law, marq. de), maréch. de Fr., diplom. N. Pondichéry, 1768; m. 1828.

Lauro (Ja.), grav., archéol. N. Rome, 16e s. = (Ja.), dit aussi Jacques du Trevigi, peint. N. Venise, 1550. = (J.-B.), poëte lat., litt. Pérouse, 1582-1629.

Lausus, préfet et gr. chambell. sous Arcadius. V. 400.

Lauth (Alex.), méd., profess. Strasbourg, 1803-1837.

Lautrec (Odet de Foix, connu sous le nom de), maréch. de Fr. au 16 s. Tué dev. Naples, 1528.

Lauwers (N.), dessinat. et grav. flam. N. Leuze, 1620.

Lauzun (Antonin Nompar de Caumont, duc de), cél. courtisan de la cour de Louis XIV. Gascogne, 1632-1723.

La Valette. V. Valette.

Lavalette (le P. Ant. de), jés., supér. des missions de l'Amér. mérid. en 1734. N. près de St-Affrique; condam. pour banqueroute frauduleuse, 1762. = (Ma. Chamans, comte de), direct. gén. des postes sous l'Empire, conseill. d'Etat. Paris, 1769-1830.

Larardin (J. de Beaumanoir, dit), maréch. de Fr., gouv. du Maine. 1551-1614. = (H.-C. de Beaumanoir, marq. de), ambass. à Rome sous Louis XIV. 1643-1691.

Lavater (J.-Gasp.), écriv. suisse, créateur de la physiognomonie. Zurich, 1741-1801.

Lavaur (Gu. de), érud. St-Céré, 1653-1730.

Lavaux (Christ.), avocat fr. 1747-1836. = (J.-C. Thiébault), gramm., lexicogr. Troyes, 1749-1827.

Laville de Mirmont (Alex. de), poëte dram. N. Versailles; m. 1845.

Lavoisier (Ant.-Laur.), cél. chim. N. Paris, 1743; m. sur l'échaf., 1794.

Law (J.), cél. financ. N. Edimbourg v. 1670; m. Venise, 1729.

Lawrence (J.), agron. et public. angl. Colchester, 1756-1836. = (Th.), peint. de portr. Bristol, 1769-1830.

Laya (J.-L.), litt., aut. dram., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1761-1833.

Lazius (Wolfang), méd., philol., historiogr. Vienne, 1514-1565.

Lazowski, Polonais réfugié en Fr., 1784, prit part à la révolut. et m. 1793.

Lazzarelli (J.-F.), poëte ital. Gubbio, 1621-1694.

Lazzarini (Grég.), peint. Venise, 1655-1730. = (Dom.), hellén., litt. Marche d'Ancône, 1668-1734.

Leade (Jeanne), mystique angl., fondatr. du culte des philadelphes. 1623-1704.

Leake (sir J.), amiral angl. Comté de Surrey, 1656-1719.

Léandre (St), écriv. eccles., archev. de Séville au 6e s.

Leang-ou-Ti, emp. de la Chine. Usurpa le trône, 501; mis à m., 549.

Léarque, sculpt. grec. N. Rhegium. Viv. v. 616 av. J.-C.

Lebaillif (Al.-Cl.-Mart.), fabr. d'instr. de phys., chim. St-Fargeau, 1764-1831.

Lebailly (Ant.-F.), litt., fabul. Caen, 1756-1832.

Lebarbier (J.-Ja.-F.), peint., memb. de l'Inst. Rouen, 1758-1826.

Lebas (Ja.-Ph.), grav. et dessinat., memb. de l'acad. de peint. Paris, 1707-1784. = (Ph.-F.-J.), memb. de la conv. et du comité de sûreté générale. N. Frévent (Artois), 1765; se tua, 1794.

Lebaud (P.), aumôn. d'Anne de Bretagne, hist. du 16e s.

Lebé (Gu.), grav. et fond. de caract. Troyes, 1525-1598.

Lebeau (C.), hist., poëte lat., profess. au Coll. de Fr., secrét. perp. de l'acad. des inscr. Paris, 1701-1778.

Leberecht (C. de), grav. en médailles. Meinengen, 1749-1837.

Lebeuf (J.), érud., chan. d'Auxerre, memb. de l'acad. des inscr. Auxerre, 1687-1760.

Lebey de Batilly (Den.), jurisc., poëte lat. Troyes, 1551-1600.

Leblanc (Gu.), év. de Toulon, philol., poëte lat. Alby, 1520-1588. = (J.), poëte fr. du 16e s. = (Th.), jés., commentat. Vitry (Champ.), 1599-1669. = (Horace), peint. N. Lyon, 17e s. = (F.), sav. numism. M. Versailles, 1698. = (Cl.), secrét. d'Etat au départ. de la guerre sous Louis XV. 1669-1728. = (J.-Bern.), litt., historiogr. des bâtim. du roi. Dijon, 1707-1781.

Leblanc de Guillet (Ant. Blanc, dit), litt., aut. dram., memb. de l'Inst. Marseille, 1730-1799.

Leblond (J.), seign. de Branville, poëte. N. Evreux; m. v. 1550. = (J.-B.-Al.), archit. Paris, 1679; St-Pétersb., 1719. = (Ja.-Christ.), peint., grav. en manière noire. Francfort-s.-le-M., 1670-1741. = (Gasp.-M.), numism., archéol., memb. de l'acad. des inscr. Caen, 1738-1809. = (J.-B.), méd., natural. Toulongeon, 1747-1815.

Lebon (J.), méd. de Charles IX. N. Champagne, 16e s. = (Jo.), convent., commissaire dans le Pas-de-Calais. Arras, 1765; m. sur l'échaf., 1795.

Leboulanger (J.), présid. au parlem. de Paris sous Louis XI. M. 1481.

Lebras (A.), aut. dram. N. Lorient, 1816; se suicida avec Vict. Escousse, Paris, 1832.

Lebret (Cardin), seign. de Flacourt, jurisc., conseill. d'Etat. Paris, 1558-1655.

Lebreton (And.-F.), impr.-lib., édit. de l'Encyclopédie. Paris, 1708-1779. = (Joach.), secrét. perpét. de l'acad. des b.-arts. N. St-Méen, 1760; exclu de l'Inst., 1815; m. Rio-Janeiro, 1819.

Lebrigant (Ja.), avoc., philol. N. Pontrieux, 1720; m. 1804.

Lebrun (Laur.), jés., poëte lat. Nantes, 1607-1663. = (C.), cél. peint. Paris, 1619-1690. = (Ant-L.), litt. Paris, 1680-1743. = (Ponce-Den. Ecouchard), litt., poëte lyr., memb. de l'Inst. Paris, 1729-1807. = (J.-B.-P.), peint., march. de tabl. Paris, 1748-1813. = (Ma.-Louise-Elisab. Vigée), peint. et litt., femme du précéd. 1755-1842. = (C.-F.), duc de Plaisance, litt., memb. de l'assembl. constit. et du cons. des cinq-cents, 2e consul, archi-trésor. de l'Empire, pair de Fr. sous la Restaur. N. St-Sauveur-Landelin (Normandie), 1739; m. 1827.

Lebrun-Desmarettes (J.-B.), écriv. jansén., liturgiste. Rouen, 1650-1731.

Lebrun-Tossa (J.-Ant.), aut. dram., public. Pierrelatte, 1760-1837.

Lebyd, poëte ar. du 7e s.

Le Camus. V. Camus.

Lecarlier (Ma.-J.-F.-Philibert), memb. de la conv., du cons. des anciens. N. Laon; m. 1799.

Lecarpentier de la Manche (J.-B.), convent. N. Hilleville; m. au Mont-St-Michel, 1829.

Lecat (Cl.-N.), chir., physic. Bérancourt, 1700-1768.

Lecce (Mat. da), peint. ital. du 16e s.

Lecerf (Ph.), bénéd. de St-Maur. Rouen, 1677-1748.

Lecerf de la Vieville (J. H.), garde des sceaux du parl. de Normandie, écriv. Rouen, 1674-1707.

Lechevalier (J.-B.), litt., diplom. Trelly (Normandie), 1752-1836.

Leclair (J.-Ma.), violon., composit. N. Lyon, 1697; assass., 1764.

Leclerc (Dav.), érud., profess. d'hébreu. Genève, 1591-1665. = (J.), théol. protest., crit., écriv. labor., nev. du précéd. Genève, 1657; Amsterd., 1736. = (Dan.), méd., érud., frère du précéd. N. 1652; m. Genève, 1728. = (M.), aut. dram., memb. de l'Acad. fr. Albi, 1622-1691. = (Séb.), dessinat. et grav., memb. de l'acad. Metz, 1637-1714. = (Dav.), peint. Berne, 1680; Francfort, 1738. = (Vict.-Emm.), gén. fr., époux de Pauline, sœur de Napoléon. N. Pontoise, 1772; m. St-Domingue, 1802. = (J.-B.), litt., convent., memb. du cons. des cinq-cents. Chalonnes (Maine-et-Loire), 1755-1826.

Leclercq (Chr.), missionn. en Amér. N. Artois, 1630.

Lécluse (C. de), en lat. Clusius, bot. Arras, 1526; Leyde, 1609. = Litt., act. de l'Opéra-Com. 1737-1792.

Lecoat (Yves-Ma.-Gab.-P.), amiral. Bretagne, 1757-1826.

Lecocq (B.), év. de Laon, homme polit. du 16e s. N. Mondidier; m. en Esp.

Lecointe (C.), orator., négociat. Troyes, 1611-1679.

Lecointe-Puiravaux (Mat.), memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, du tribunat. N. St-Maixent; m. Bruxelles, 1825.

Lecointre (Lau.), dit Lecointre de Versailles, convent. Versailles, 1750-1805.

Lecomte (L.), sculpt. Boulogne (Seine), 1643-1695. = (J.), litt., poëte lat. N. Beauvais; m. 1707. = (L.), jés., missionn., astron. N. Bordeaux; m. 1729. = (Fél.), sculpt. Paris, 1737-1817.

Leconte (Ant.), jurisc., profess. de droit. N. Noyons; m. 1586. = *de la Vererie* (P.-N.), antiq. Alençon, 1728-1808.

Lecourbe (Cl.-Ja., comte), gén. fr. Lons-le-Saulnier, 1762-1815.

Lecouvreur (Adrienne), actr. du Théâtre-Français. N. Fimes; m. 1730.

Lecoz (Cl.), archev. de Besançon. Bretagne, 1740-1815.

Lecreulx (F.-M.), ingén. Orléans, 1734-1812.

Lécuy (J.-B.), anc. gén. des prémontrés, litt. Yvois-Carignan (Ardennes), 1740; Paris, 1834.

Ledain (Olivier), cél. favori de Louis XI. N Thielt, près Courtray; pendu, 1484.

Ledéan (Aimé-J.-L.-N.-Ré.), ingén. Quimper, 1776-1841.

Ledeist de Botidoux, litt. (Uzel (Bret.), 1750-1823.

Lederlin (J.-H.), sav. philol. Strasb., 1672-1737.

Ledermuller (Mart.-Frobene), physic. Nuremb., 1709-1760.

Ledesma (Alph. de), poëte esp. Ségovie, 1552-1623. = (Jo. de), peint. Burgos, 1630-1670.

Ledoux (Cl.), archit. Dormans, 1736-1806.

Ledran (H.-F.), chir. fr. Paris, 1685-1770. = (N.-L.), garde des archives de Fr. St-Cloud, 1687-1774.

Ledru (N.-Ph.), connu sous le nom de Comus, physic. Paris, 1731-1807. = (And.-P.), bot., voyag. Chantenay (Maine), 1761-1831.

Leduc (Gab.), archit. fr. M Paris, 1704.

Leducq (J.), peint., grav. La Haye, 1636-1671.

Ledyard (...), voyag. du 18e s. N. Groton (Connecticut); m. au Caire, 1788.

Lee (Ed.), archev. d'York, négociat. sous Henri VIII. N. comté de Kent, 1482, m. 1544. = (Nathan.), poëte dram. angl. du 17e s. = (C.), gén. angl. N. Cheshire, v. 1730; m. Philadelphie, 1782. = (Anne), visionn. angl.

Manchester, 1735-1782. =(Rich.-H.), homme d'Etat améric. Virginie, 1732-1794. = (Sophie), femme aut. Londres, 1750-1824.

Lee-Lewis (C.), coméd. angl. du 18e s. M. 1804.

Leena, courtisane grecque, amante d'Harmodius et d'Aristogiton. V. 574 av. J.-C.

Leeuwen (Sim.), jurisc., érud. Leyde, 1625-1682.

Lefaucheur (M.), min. et prédic. protest. M. Paris, 1657.

Lefèbre (Val.), peint., grav. N. Bruxelles, 1642.

Lefebure (Sim.), offic. du génie sous Frédéric II. N. Prusse, v. 1720; m. 1770. = (L.-H.), litt., bot., music. Paris, 1754-1839.

Lefebvre (Ph.), litt. Rouen, 1705-1784. = (Arm.-Bernardin), ingén., inspect. gén. des ponts et chauss. 1734-1807. = (F.-Jo.), duc de Dantzig, maréch. de Fr. Ruffach (Alsace), 1755-1820.

Lefebvre-Desnouettes (C.), gén. fr. Paris, 1775-1822.

Lefebvre de Cheverus (J.-L.-Anne-Madeleine), card., archev. de Bordeaux, pair de Fr. Mayence, 1768; Bord., 1836.

Lefèvre (J.), chroniq., év. de Chartres. N. Paris; m. 1390. = (J.), seign. de St-Rémi, de la Vacquerie, etc., chroniq. du 14e s. N. Abbeville. = (N.), philol., érud., précep. de Louis XIII. Paris, 1544-1612. = (Tannegui), philol., sav. humaniste. Caen, 1615-1672. = (Cl.), peint. et grav. Fontainebl., 1633; Anglet., 1675. = (Roland), dit de Venise, peint. de portr. N. Anjou; m. Anglet., 1677. = (J.), astron., memb. de l'acad. des sc. N. Lisieux; m. 1706. = (le P. F.-Ant.), jés., poëte lat. Clairvaux, 1670-1737. = (Ant.-Martial), antiq. Viv. milieu du 18e s. = (P.-F.-Al.), aut. dram. Paris, 1741-1813. = (R.), peint. Bayeux, 1756-1831.

Lefèvre de la Boderie (Gui), oriental., litt. N. près de Falaise, 1541; m. 1598.

Lefèvre-Gineau (L.), physic., memb. de l'Inst. Authe (Ardennes), 1751-1829.

Lefort (F.), homme d'Etat, gén. et amiral de Russie, sous Pierre le Grand. Genève, 1656; Moscou, 1699.

Lefrère (J.), érud., hist. N. Laval; m. 1583.

Legangneur (Gu.), calligr., secrét.-écriv. de Henri IV. N. Anjou, v. 1550; m. 1624.

Legay (L.-P.-Prudent), litt. Paris, 1744-1826.

Legendre (L.), ecclés., hist. Rouen, 1655-1733. = (Gilb.-C.), érud., litt. Paris, 1688-1746. = (L.), memb. de la conv. et du cons. des anciens. Paris, 1756-1797. = (Adr.-Ma.), géom. cél., memb. de l'Inst. Paris, 1752-1833.

Legentil de la Galaisière (Gu.-Jo.-H.-J.-B.), astron. et voyag., memb. de l'acad. des sc. Coutances, 1725-1792.

Léger (St), év. d'Autun, au 7e s. Mis à m. 678.

Léger (Ant.), past. protest., philol., érud. Piémont, 1594-1661. = (F.-P.-A.), aut. dram. Paris, 1765-1823.

Legge (G.), baron de Darmouth, amiral angl. 1647-1691.

Légier (P.), litt., aut. dram. Jussey, 1734-1791.

Légipont (le P. Olivier), bibliogr. Soiron (duché de Limbourg), 1698-1752.

Legnani (Th.), peint., dit il Legnanino. Milan, 1660-1715.

Legobien (C.), jés., hist., proc. des missions de la Chine. St-Malo, 1653-1708.

Legonidec (J.-F.-Ma.-Maur-Agathe), antiq., philol. Conquet (Bretagne), 1775-1838.

Legouvé (J.-B.), litt. Montbrison, 1730-1782. = (Gab.-Ma-J.-B.), poëte, aut. trag., memb. de l'Inst., fils du précéd. Paris, 1764, 1813.

Legrain ou *Legrin* (J.), hist., Paris, 1565-1642.

Legrand (Ja.), relig. aug., prédic., moraliste. Toulouse, 1350-1422. = (le P. Albert), dominic., prédic., hagiogr. N. Morlaix; m. 1640. = (Ant.), philos., théol., missionn. au 17e s. = (P.), cél. flibustier dieppois. M. 1670. = (Marc-Ant.), act., aut. dram. Paris, 1673-1728. = (Joach.), hist. St-Lô, 1653-1733. = (Et.-Ant.-Mat.), oriental. Versailles, 1724-1784. = (Ja.-Gu.), archit. Paris, 1743-1807.

Legrand d'Aussy (P.-J.-B.), jés., érud., antiq. Amiens, 1737-1800.

Legras (Mme), fondat. avec St Vincent de Paul, des sœurs grises. 1591-1662.

Legraverend (J.-M.-Emm.), jurisc. Rennes, 1776-1827.

Legris-Duval (Re.-M.), prédic., écriv. N. Landernau (Bret.) 1765; m. 1819.

Legroing de la Maison-Neuve (Fr.-Thér.-Antoin., comtesse de), femme aut. Bruyère (Lorraine), 1764-1837.

Legros (P.), sculpt. Paris, 1656-1719. = (Jo.), cél. chant. de l'Opéra. Monampteuil, 1739-1793.

Lehmann (J.-Gottlob), minéral all. M. St-Pétersb., 1767.

Lehongre (Et.), sculpt., memb. de l'acad. Paris, 1628-1690.

Lehrbach (le comte), diplom. autrich. 1750-1805.

Lehrberg (Aaron-Chr.), litt., philol., érud. Dorpat (Livonie), 1770; St-Pétersb., 1813.

Lehwald (J.), gén. pruss. 1685-1768.

Leibnitz (God.-Gu.), philos., mathém., physic., hist., jurisc., public. Leipzig, 1646-1716.

Leidrade, écriv. eccl., archev. de Lyon. N. Nuremberg, v. 736; m. 816.

Leighton (Al.), théol. Édimb., 1568-1644.

Leiserwitz (J.-Ant.), aut. trag. Hanovre, 1752-1806.

Leissègues (Corent.-Urb.-Ja.-Bertr. de), vice-amiral. Hauvec (Finist.), 1758-1832.

Lejars (L.), litt., contemp. et ami de Ronsard.

Lejay (Cl.), jés., écriv. eccl. N. près Genève; m. 1552. = (Gui-M.), avoc., philol. Paris, 1588-1674. = (Gab.-F.), jés., philol., trad. N. Paris, v. 1657; m. 1734.

Lejeune (J.), orator., prédic. Poligny, 1592-1672.

Lekain (H.-L.), cél. act. trag. Paris, 1728-1778.

Leland (J.), antiq., philol. N. Londres; m. 1552. = (Th.), hist. trad. Dublin, 1722-1785.

Lellis (St Camille de), fondat. des clercs régul. pour le service des malades. Baccianico (Abruzze), 1550-1614.

Lelong (Ja.), orator., érud., bibliogr. Paris, 1665-1721.

Lelorrain (L.), sculpt. Paris, 1666-1743. = (L.-Jo.), peint. et grav. Paris, 1715-1760. = V. Lorrain.

Lely (P. van der Faes, dit le Chevalier), peint. Soest (Westph.), 1518-1680.

Lemaire (Jo.), hist. et poëte fr. du 15e s. N. Hainaut, v. 1473; m. v. 1547. = (Ja.), navig. holl. M. 1616. = (...), peint. fr. Dammartin, 1597-1659. = (M.-Eloi), philol., latiniste. Triaucourt (Meuse), 1767; Paris, 1832.

Lemaistre (Mart.), théol., philol. Tours, 1432-1482. = (Gilles), jurisc. N. Monthléry, v. 1499; m. 1562. = (Ant.), avoc., écriv. jansén. Paris, 1608-1658.

Lemare (P.-A.), gramm. La Rivière (Jura), 1766; Paris, 1835.

Lemarrois (J.-Léo.-F.), lieut.-gén. Briquebec (Manche), 1776-1836.

Lemasson (Innocent), théol., écriv. ascét. Noyon, 1628-1703.

Lemaure (Cath.-Nicole), cantatrice de l'Opéra. Paris, 1704-1783.

Lemazurier (P.-Dav., litt. Gisors, 1775-1836.

Lembke (J.-Ph.), peint. et grav. Nuremb., 1631; Stockholm, 1721.

Lemercier (Ja.), archit. N. Pontoise, v. 1590; m. 1660. = (Népomucène-L.), litt., aut. dram. memb. de l'Acad. fr. Paris, 1772-1840.

Lemère (Ign.), écriv. eccl. Marseille 1677-1752.

Lemery (N.), chim. Rouen, 1645-1715.

Lémery (L.-R.-Jo.-Cornelier), astron. Versailles, 1728-1802.

Lemierre (Ant.-Marin), poëte et aut. trag. Paris, 1723-1793.

Lemire (Aubert), hist. Bruxelles, 1573-1640. = (Noël), grav. Rouen, 1724-1801.

Lemnius (Sim. Lemochen), poëte lat. N. Margadan (Grisons); m. 1550.

Lemoine (J.), card. et légat. N. Cressi (Ponthieu); m. 1313. = (F.), peint. N. Paris, 1688; se tua, 1737.

Lemonnier (P.), profess. de philos. N. St-Séver, 1675; m. 1757. = (P.-C.), astron., memb. de l'Inst., fils du précéd. Paris, 1715-1799. = (Gu.-Ant.), litt. et trad. St-Sauveur-le-Vicomte, 1721-1797. = (P.-Re.), aut. dram. Paris, 1731-1796. = (Anicet-C.-Gab.), peint. d'hist. Rouen, 1743-1824.

Lemontey (P.-Ed.), litt., hist. Lyon, 1762-1826.

Lemos (P.-J., comte de), homme d'Etat esp. N. v. 1560; m. 1645.

Lemot (F.-Fréd.), stat., memb. de l'Inst. Lyon, 1773-1827.

Lemouturier (Ant.), sculpt. fr. du 16e s.

Lemoyne (P.), jés., prédic., poëte médiocre. Chaumont en Bassigny, 1602-1671. = (J.-L.), sculpt., memb. de l'acad. Paris, 1665-1755. = (J.-B. Moyne, dit), composit. Eymet (Périg.), 1751-1796.

Lemprière (J.), écriv. angl. N. Jersey, v. 1775; m. 1824.

Lenain (L. et Ant.), frères, tous 2 peint. N. Laon; m. 1648. = (P.), trappiste, écriv. ascét. Paris, 1640-1713.

Lenclos (Anne de), connue sous le nom de Ninon, femme cel. par son esprit, sa beauté, ses galanteries. Paris, 1616-1706.

Lenet (P.), procur. au parl. de Dijon, conseill. d'Etat. N. Dijon; m. 1671.

Lenfant (Ja.), min. protest., hist. Bazoche, 1661-1728. = (Al.-C.-Anne), jés., prédic. N. Lyon, 1726; massac., sept 1792.

Lenglet-Dufresnoy (l'abbé N.), érud., philol., compilat. Beauvais, 1674-1755.

Lenguich (God.), hist., public. Dantzig, 1690-1774.

Lenhossek (M. de), méd. de l'emp. d'Autriche, professeur. Presbourg, 1773-1840.

Lennep (J.-Dan. van), hellén. holl. Leuwarden, 1724-1771. = (Dav.-Ja. van), philol. holl. Amsterdam, 1774-1849.

Lennox (Charlotte), femme aut. New-York, 1720; Londres, 1804.

Lenoble (P.-Madel.), public. Autun, 1772-1824. = (Jo.) composit. Manheim, 1753-1829.

Lenobletz (M.), cél. missionn. Kérodern (Bret.), 1577-1652.

Lenoir (J.-C.-P.), magistr. fr., lieut. de police. Paris, 1732-1807. = (N.), archit. Paris, 1726-1810. = (Et.), fabric. d'instr. de mathém. Mer (Loir-et-Cher), 1744-1832. = (Al.), archéol. Paris, 1762-1839.

Lenoir-Laroche (J.-J.), public., homme d'Etat. Grenoble, 1749-1825.

Lenormand (Mlle Ma.-Anne), cél. devineresse. Alençon, 1772; Paris, 1843.

Lendtre (And.), archit., dessinat. de jardins. Paris, 1613-1700.

Lenourry (Den.-N.), sav. bénéd. Dieppe, 1747-1724.

Lens (Bern.), dit le Vieux, dessinat. et grav. Londres, 1659-1725. = (Bern.), grav. et peint. d'aquar., fils du précéd. N. Londres, 1680. = (And.-Corn.), peint. Anvers, 1739-1822.

Lentulus, nom d'une branche de la fam. Cornélia. = *Sura* (Publius Cornelius), consul 71 av. J.-C., complice de Catilina; étranglé, 66. = *Spinther* (Publius Cornelius), consul 53 av. J.-C., et ami de Cicéron.

Lentulus (Cés.-Jo.), feld-maréch.-lieut. au service de l'Autr. Berne, 1682-1744.

Léo (Léo.), composit. N. Naples, v. 1694; m. v. 1744.

Léocharès, sculp. grec du 4e s. av. J.-C.

Léon (St), dit le Grand, pape. N. Rome; succ. de Sixte III, 440; m. 461. = II (St), Sicilien. Succ. d'Agathon, 682; m. 683. = III. N. Rome; succ. d'Adrien Ier, 795; m. 816. = IV. N. Rome; succ. de Sergius, 847; m. 855. = V. N. Ardée; succ. de Benoit IV, 903; empris. et m. même ann. = VI. N. Rome; succ. de Jean X, 928; m. 929. = VII. N. Rome; succ. de Jean XI, 936; m. 939. = VIII. Succ. de Jean XII et déposé, 963; m. 965. = IX (St). N. Alsace, 1002; succ. de Damase II, 1049; m. 1054. = X (de Médicis). N. Florence, 1475; succ. de Jules II, 1513; m. 1521. = XI (Al.-Octavien de Médicis). Succ. de Clément VIII, 1605; m. un mois ap. = XII (Annibal della Genga). N. Genga, près Spolète, 1760; succ. de Pie VII, 1823; m. 1829.

Léon, antipape sous le nom de Grégoire VI; compétit. de Benoit VIII, 1012; chassé peu de temps après.

Léon Ier, dit le Grand, emp. d'Orient. N. Thrace; succ. de Marcien, 457; m. 474. = II, le Jeune, p.-fils du précéd. et son succ. à l'âge de 4 ans, 474; m. au bout de 18 mois = III, l'Isaurien. N. Isaurie; usurpa l'emp. 717; m. 741. = IV (Chazare). N. Constantinople, 751; succ. de son père Constantin IV, 775; m. 780. = V, l'Arménien. Succ. de Michel Ier, 813; assass., 820. = VI, le Philosophe, litt., jurisc., succ. de Basile le Macédonien comme emp. d'Or., 886; m. 911.

Léon de Byzance, philos., 4e s. av. J.-C. = Diacre, hist. grec. N. Ionie, v. 930. = le Grammairien, hist. Viv. v. 1013. = de Marsi, chroniq. du 12e s. = l'Hébreu, écriv. cabalistique. N. Castille, 15e s. = (J.), l'Africain, géogr. ar. N. Grenade, fin du 15e s. = de Modène (Jura Arie, dit), cél. rabbin. N. Modène, v. 1574; m. 1654.

Léon (Diégo), gén. esp. N. 1804; fusillé, 1840.

Léonard (St), ermite du Limousin au 6e s. M. 559.

Léonard, cél. prédic. dominic. N. Udine; m. 1470. = dit le Limousin, peint. émailleur. N. Limoges, 1480; m. v. 1550. = (N.-Germ.), poëte et litt. N. Guadeloupe, 1744; m. 1793. = V. Vinci.

Léonardi (J.), instit. de la congrég. des clercs régul. de la Mère de Dieu. N. Decimo (pays de Lucques), v. 1540; m. 1609. = ou

Léonardoni (F.), peint. Venise, 1654; Madrid, 1711.

Léonardo (Jo.), peint. N. Madrid. 1616; empois., 1658.

Léonat, un des gén. d'Alexandre. Périt 323 av. J.-C.

Léonbruno (Lau.), peint. N. Mantoue, v. 1489; m. v. 1537.

Léonce (St), év. de Fréjus. N. Nîmes; m. 432.

Léonce, usurpat. du trône de Constantinople, sous Justinien II, en 695; mis à m. 705.

Léonce-Pilate, sav. grec du 14e s.

Leoni (Z.), il Padovano, peint., sculpt., archit. Padoue, 1531-1606. = (Leone), orfèv., sculpt. et grav. en méd. N. Arezzo, 16e s.

Léonicenus (Omnibonus), gramm., philol. N. Lonigo (Vicentin), 1420; m. v. 1500.

Léonidas Ier, roi de Sparte de 491 à 480 av. J.-C.; m. au défilé des Thermopyles. = II, roi de Sparte de 257 à 238 av. J.-C.

Léonidas, nom de 2 poëtes grecs: l'un de Tarente, v. 280 av. J.-C.; l'autre d'Alexandrie, 1er s. de l'ère chrét.

Léonius, chan. de N.-D. de Paris., poëte lat. du 12e s.

Léontieff (Alexis), oriental. russe. M. 1786.

Leontium, courtisane athén. du 3e s. av. J.-C.

Léopardi (A.), archit. et sculpt. N. Venise; m. 1510. = (le comte Ja.), poëte et philol. ital. Recanati, 1798-1837.

Léopold (St), margrave d'Autriche. 1096-1136.

Léopold Ier, emp. d'Allem., fils de Ferdinand III. N. 1640; succ. de son père, 1658; m. 1705. = II (P.-Léop.-Jo.), 2e fils de François Ier et de Marie-Thérèse. N. 1747; succ., comme emp., de son frère Joseph II, 1790; m. 1792.

Léopold I ou *II*, le Glorieux, duc d'Autriche en 1308; m. 1313. = II ou III, le Preux. N. v. 1350; tué Sempach, 1386.

Léopold, duc de Lorraine, fils de Charles IV. Inspruck, 1679-1729.

Léopold (G.-A.-Sides), litt., poëte, agron. Leimbach, 1755-1827. = (C.-Gust. de), poëte, aut. dram. Stockholm, 1756-1829.

Léosthènes, gén. athén. Tué 223 av. J.-C.

Léotichides, roi de Sparte 491 av. J.-C.; m. Tégée, 467.

Lepaute (J.-And.), cél. horlog. N. Montmédy, 1707; m. 1789.

Lepautre (Ant.), archit. Paris, 1614-1691. = (P.), sculpt. et grav., fils du précéd. Paris, 1659-1744.

Lepays (Re.), sieur du Plessis-Villeneuve, poëte fr. Fougères, 1636-1690.

Lepel (Gu.-H.-Ferd., comte de), archéol. pruss. 1755-1826.

Lepelletier (Cl.), homme d'Etat, canoniste. N. Paris, 1630. = (J.), érud., numism. Rouen., 1633-1711.

Lepelletier de St-Fargeau (L.-M.), memb. de la conv. N. Paris, 1760; vota la m. de Louis XVI, et fut assass. par le garde du corps Pâris, la veille de l'exéc. du roi, 20 janvier 1793.

Lepère (...), archit. N. 1762; m. Paris, 1844.

Lépicier (Bern.), grav. et litt. Paris, 1698-1755. = (N.-Bern.), peint., fils du précéd. Paris, 1735-1784.

Lepidus (Marcus Æmilius), triumvir avec Octave et Marc-Antoine. M. en exil, 13 av. J.-C.

Leprevost d'Iray (le vic.), hist., memb. de l'Inst. N. Château-d'Iray (Orne), 1768; m. 1849.

Leprince (J.), peint. Metz, 1733-1781. = (A.-X.), peint. Paris, 1799-1826.

Leprince de Beaumont (Ma.), femme aut. Rouen, 1711-1780.

Lequien (M.), sav. dominic., théol. Boulogne-sur-Mer, 1661-1733. = *de la Neuville* (Jo.), litt. et hist. Paris, 1647-1728.

Lercari (N.-Ma.), card., min. de Benoit XIII. Etat de Gênes, 1675-1757.

Lerebours (Noël-J.), optic. Mortain (Manche), 1762-1840.

Lerme (F. de Roxas de Sandoval, duc de), homme d'Etat esp., min. de Philippe II de 1598 à 1618. M. 1625.

Lerminier (Théodoric-Nilammon), méd. (St-Valery-s.-Somme, 1779-1836.

Leroux (J.-J.), méd. Sèvres, 1749-1832.

Leroy (L.), litt., trad. N. Coutances; m. 1577. = (P.), chan. de Rouen, un des aut. de la Satire Ménippée. = (Julien), cél. horlog. N. Tours, 1686; m. 1759. = (P.), fils aîné du précéd. et égalem. horlog. 1719-1785. = (Ju.-Dav.), archit., érud., autre fils de Julien. 1728-1803. = (Alph.-Vinc.), méd. profess. d'accouch. Rouen, 1741; Paris, 1816.

Lesage (Alain-Re.), litt., aut., com., romanc. N. Sarzeau, près de Vannes, 1668; m. 1747. = (G.-L.), sav. physic. N. Genève m. 1803.

Lesage-Senault (J.-H.), memb. de la conv., du cons. des cinq-cents. N. v. 1760; m. en exil, 1823.

Lesbonax, philos. et rhét. de Mitylène, 1er s. av. J.-C. = Gramm. de Constantinople, postér. au précéd.

Lescaille (Cath.), femme poëte

aut.dram. N. Amsterdam, v. 1649; m. 1711.

Lescallier (Dan.), litt., écon. Lyon, 1743-1822.

Lescène-Desmaisons (Ja.), litt. Granville, 1750-1808.

Leschenault de la Tour (L.-Théod.), voyag. et bot. Châlon-s.-S, 1773-1826.

Leschevin de Brécour (Ph.-X.), minéral. Versaill., 1771-1814.

L'scot (P.), cél. archit. Paris, 1510-1571.

Lescun (Odet d'Aydie, sire de), cél. favori du duc de Guyenne, frère de Louis XI. M. 1498. = (J.-Pa.), écriv. polit. protest. Décap. Bordeaux, 1622. = (Th. de Foix), capit. du 16e s., et maréch. de Fr. M. v. 1526.

Lescure (L.-Ma., marq. de), gén. vendéen. N. B.-Poitou, 1766; m. de ses bless., 1793.

Lesdiguières (F. de Bonne, duc de), connét. de Fr. St-Bonnet-de-Champsaur (Dauph.), 1543-1626.

Lesfargues (Bern.), impr., litt. N. Toulouse, v. 1600.

Lesley (J.), théol., év. cathol. de Ross (Ecosse), 1527-1596.

Leslie (Ch.), théol., controv., chancel. de Connor. N. Irlande, v. 1660; m. 1732. = (J.), physic. angl. 1766-1832.

Lesparre (And. de Foix, seign. de), capit. fr. du 16e s.

Lespinasse. V. ESPINASSE.

Lessart (Ant. de Valdec de), homme d'Etat., contrôl. gén. des fin. N. Guyenne, 1742; massacré, Versailles, 1792.

Lesseps (J.-B.-Bart., bar. de), voyag., diplom. Cette, 1766-1834. = (Mat.-Maximilien-Prosp., comte de), diplom. Hambourgs. 1774; Tunis, 1832.

Lesser (Fréd.-Chr.), théol., natural. Nordhausen (Prusse), 1692-1754.

Lesser (August. Creuzé, bar. de), litt., aut. dramatique. 1771-1839.

Lessing (Gotthold-Ephraïm), litt., crit., philos., aut. dram. Camentz (Saxe), 1729-1781.

Lessius (Léo.), jés., théol. et casuiste. Brecht, près Anvers, 1554-1623.

Lestang (Ant. de), érud., présid. au parl. de Toulouse. M. 1613 ou 1617.

Lesterp-Beauvais (B.), député aux états-gén. et à la conv. N. Florac (Lozère), 1750; m. sur l'échaf., 1793.

Lestiboudois (J.-B.), bot. Douai, 1715-1804. = (F.-Jo.), également bot. et fils du précéd. Lille, 1759-1815.

Lestocq (J.-Hermann, comte de), 1er méd. de l'impératr. Elisabeth de Russie. N. dans le Hanovre, 1592; m. 1767.

Lest nac (Jeanne de), fondatr. de la congrég. de N.-D. Bordeaux, 1556-1640.

Lestrange (Rog.), litt. et public. angl. 1616-1704.

Lesueur (Eust.), peint. cél. N. Paris, 1617; m. chartreux, 1655. = (J.), hist. M. 1681. = (J.-F.), composit., profess. au Conserv. N. près d'Abbeville, 1763; m. 1837.

Lesuire (R.-Mart.), poëte, litt. Rouen, 1737-1815.

Lesur (C.-L.), hist. fr. Guise, 1770-1849.

Lesurque (Jo.), N. Douai, 1764; condamné injustement à m. en 1794, comme coupable d'un assassinat commis sur la personne du courrier de Lyon.

Létanduère (H.-F. Desherbiers, marq. de), cél. marin fr. Angers, 1682-1750.

Letellier, peint., neveu du Poussin. Rouen, 1614-1676. = (M.), homme d'Etat,, secret. d'État au départ. de la guerre, garde des sceaux. 1603-1685. = (C.-Maurice), archev. de Reims, fils du précéd. M. 1710. = (M.), jés., confess. de Louis XIV. Vire, 1643; La Flèche, 1719. = (Constant), gramm. Boulogne, 1762; Paris, 1841.

Lethière (Gu.-Guillon), peint. N. Guadeloupe, 1769; m. 1832.

Léti (Gregorio), hist. et libell. ital. Milan, 1630-1701.

Letitia. V. BONAPARTE.

Letourneur. V. TOURNEUR. = (C.-L.-F.-Honoré), memb. de l'assemblée législ., de la conv., du direct., préfet, etc. N. Granville, 1751; m. en exil, 1817.

Letronne (J.-Ant.), géogr., érud., archéol., inspect. gén. des études, memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1787-1848.

Lettice (J.), litt. angl. 1737-1832.

Lettson (J. Coakley), méd. et natural angl. M. 1815.

Leu. V. LOUP.

Leu (J.-J.), litt., érud. Zurich, 1689-1768.

Leucippe, philos. grec. N. Abdère ou Milet, v. 500 av. J.-C.

Leuckfeld (J.-G.), érud., antiq. Heringen (Saxe), 1668-1726.

Leunclavius (J.), hellén. et philol. all. 1533-1593.

Leupold (Ja.), mécan. Planitz (Bohême), 1674-1727.

Leusden (J.), hébraïs., philol. Utrecht, 1624-1699.

Leuvigilde ou *Léovigilde*, roi des Visigoths, 568; m. 585.

Leuwenhoeck (Ant.), natural. Delft, 1632-1723.

Levaillant (F.), natural., voyag. N. Paramaribo (Guyane), 1753; m. Sezanne, 1824.

Levasseur (J.-C.), grav. du roi. Abbeville, 1734-1816.

Levassor (M.), hist. du 17e s. N. Orléans.

Levau (L.), archit. fr. 1612-1670.

Levavasseur (Bern.-M.-Francis), poëte fr. 1785-1830.

Leve ou *Leyva* (Ant. de), cél. gén. esp. du 16e s.

Levec (Jér.-Balth.), philol., humaniste. Le Havre, 1769; Paris, 1835.

Levêque (Prosp.), bénéd., hist. Besanç., 1713-1781. = (P.), mathém., mécan., memb. de l'Inst. Nantes, 1746-1814.

Lévesque de Pouilly (L.-J.), magist., litt., memb. de l'acad. des inscr. Reims, 1691-1750. = (Sim.), litt., fils du précéd. 1734-1820.

Lévesque (Louise Cavalier, dame), femme aut. Rouen, 1703-1745.

Lévesque de Laravalière (P.-A.), litt., érud., memb. de l'acad. des inscr. Troyes, 1697-1762.

Lévesque (P.-C.), hellén., hist., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1736-1812.

Lévi, 3e fils de Jacob et de Lia, chef de la tribu des lévites. Viv. de 2117 à 1980, ou de 1748 à 1611 av. J.-C.

Levis (F., duc de), maréch. de Fr. Ajac, 1720-1787. = (P.-Marc-Gast.), memb. de l'assemblée constit., de l'Acad. fr., litt. 1764-1830.

Lévizac (J.-Pons-Vict., Lecoutz de), gramm. N. Alby; m. 1813.

Levrier (Ant.-Jo.), litt. Meulan, 1756-1823.

Lewenhaupt (A.-L., comte de), gén. sued. N. 1659. = (C.-Emile), lieut-gén., maréch. de la diète, de la même fam. N. 1692; décap., 1743.

Lewis (Math.-Grég.), litt. angl., romanc., aut. dram. 1773-1818.

Leyde (J. de), chef des anabaptistes; son nom véritable était Bockelson. N. fin du 15e s.; mis à m., 1536.

Leyde (Lucas Dammesz, dit Lucas de), cél. grav. et peint. Leyde, 1494-1533.

Leyden (J.), poëte et oriental. N. Denham (Ecosse), v. 1775; m. 1811.

Leyva (le frère Ja. de), peint. esp. Daro de la Rioja, 1580-1637.

Lézardière (Ma.-Paul. de), femme jurisc. Poitou, 1754-1835.

Lezay-Marnésia (Cl.-F.-Ad., marq. de), litt. Metz, 1735-1800. = (Ad., comte de), public., fils du précéd. St-Julien (Fr.-Comté), 1770-1814.

Lhéritier de Brutelle (C.-L.), bot. Paris, 1744-1800.

Lherminier (Fél.-L.), chim. Paris, 1779-1833.

Lhermite (Ja.), navig. holl. du 17e s. = (J.-Marthe-A.), contre-amiral fr. Coutances, 1766-1826. = (P.-L.), égalem. contre-amiral et fils du précéd. 1762-1828.

Lhomond (C.-F.), gramm., profess. à l'Univers. de Paris. Chaulnes, 1727; Paris, 1794.

Lhopital (M. de), homme d'État, chancel. de Fr., orat., poëte lat. Aigueperse (Auvergne), 1505-1573.

Lhopital (Gu.-F.-Ant., marq. de St-Mesme et comte d'Entremont), géom., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1661-1704.

Lhote (Nestor), oriental. et voyag. N. Cologne, d'une fam. fr. 1804; m. 1842.

Liard (Jo.), ingén. Rosières-aux-Salines (Meurthe), 1747-1832.

Libanius, sophiste et rhéteur grec. N. Antioche, 314 de J.-C.; m. v. 390.

Libavius (And.), méd. et chim. N. Halle (Saxe); m. 1616.

Libère (St), pape. N. Rome; succ. de St Jules, 352; m. 366.

Liberi (P.), peint. d'hist. Padoue, 1605-1687.

Libertat (P.), avent. et cél. ligueur. N. Marseille; m. 1597.

Libes (Ant.), physic. Béziers, 1760-1832.

Libicki (J.), poëte lat. et polon. du 17e s.

Libon, archit. grec. N. Elide, v. 458 av. J.-C.

Libri (F. Dai), dit le Vieux, peint. ital. du 15e s. = (Jér.), peint. d'hist., fils du précéd. Vérone, 1472-1555.

Liceti (Fortunio), philos. péripatetic., antiq. Rapallo (Etat de Gênes), 1577-1657.

Licherie (L.), peint. N. Normandie; m. 1687.

Lichtenau (Wilhelmine Enke-Rietz, comtesse de), favorite du roi de Prusse Frédéric - Guillaume II. Potsdam, 1754-1820.

Licthenberg (G.-Christ.), physic., moral., litt. N. près de Darmstadt, 1742; m. 1799.

Lichtenstein (Jo.-Wenceslas, prince de), feld-maréch. autrich. Vienne, 1696-1772. = (J.-Jo., prince de), gén. autrich. Vienne, 1760-1835.

Lichthwer (Magn.-God.), poëte et fabul. pruss. Wurzen, 1719-1783.

Licinius Stolo (Caïus), trib. du peuple. Rome, 376 av. J.-C.

Licinius Tegula (Publius), poëte dram. lat. Viv. Rome, v. 200 av. J.-C.

Licinius Calvus (Caïus), orat. rom., poëte. N. v. 74 av. J.-C.

Licinius Licinianus (Caïus Flavius), emp. rom. N. Dacie, v. 263; assoc. à l'emp. par Galerius, 307; mis à m., 324.

Licquet (F.-Isid.), poëte com. Caudebec, 1787-1832.

Lidonne (N.-Jo.), mathém. Périgueux, 1757-1830.

Liébault (J.), méd. et agron. N. Dijon; m. 1596.

Lieble (P.-L.), bénéd., érud. Paris, 1734-1813.

Liéou-Pang, emp. chin. N. v. 250 av. J.-C., fondat. de la dynastie de Han; m. 195 av. J.-C.

Liesganig (Jo.), astron. Gratz (Styrie), 1718-1799.

Lieutaud (Ja.), astron., memb. de l'acad. des sc. Arles, 1660-1733. = (Jo.), méd. de Louis XVI. Aix, 1703-1780.

Lieven (J.-H., comte de), gén. et senat. suéd., direct. de l'amirauté. Livonie, 1670-1733.

Lievens ou *Lywins* (J.), peint. et grav. N. Leyde, 1607.

Ligarius (Quintus), procons. en Afrique, combattit contre César, à Thapse, 46 av. J.-C.; mis en accusat., fut sauvé par le discours de Cicéron, et plus tard conspira avec Brutus.

Lignac (Jo.-Ad. le Large de), orator., théol., natural. M. 1762.

Ligne (C.-J., prince de), gén. au service de l'Autriche, poëte, litt. N. Bruxelles, 1735; m. 1814.

Ligorio (Pirro), peint., archit., antiq. N. Naples; m. 1583.

Ligozzi (Ja.), peint. Vérone, 1543-1627.

Liguori (le bienh. Alph.-Ma. de), écrivain., fondat. de la congrég. des liguoristes. Naples, 1686-1787.

Lilburne (J.), écriv. polit., indépend. Durham, 1618-1657.

Liliecrantz (J., comte de), homme d'Etat suédois, min. des fin. 1730-1815.

Libienberg (J.-Gu.), chancel. du roi de Suède. M. fin du 18e s.

Lilio (L.), astron. N. Ciro (Calabre); m. 1579. = (G.), poëte dram. angl. 1693-1739.

Lily (W.), instit., philol., poëte lat. Odyhans (Hampshire), 1468-1523. = ou *Lilly* (W.), astrol. angl. Diceworth, 1602-1681.

Limborch (Ph. van), théol. de la secte des remontrants. Amsterd., 1633-1712. = (H. van), peint. La Haye, 1680-1758.

Limiers (H.-Ph. de), crit., hist. M. 1725.

Limon (Geoffroy), intend. des fin. du duc d'Orléans. M. 1799.

Lin (St), 2e pape. N. Volterra; succ. de St Pierre, v. 66; martyrisé, 78.

Linacre (Th.), méd., érud. Cantorbéry, 1460-1524.

Linant (M.), litt. Louviers, 1708-1749.

Lindblom (Alex.), sav. archev. d'Upsal. Ostrogothie, 1747-1819.

Lindebrog, nom. d'une fam. de sav. parmi lesquels on distingue : Erpold, érud. Brême, 1540-1616 = Frédéric, fils du précéd., jurisc., crit. philol. Hambourg, 1573-1647.

Linden (J.-Antonide van der), méd. holl., écriv. Enckhuysen, 1609-1664.

Lindet (A.-Th.), év. constit. de l'Eure, memb. de la conv. N. Bernay, 1743; m. 1823. = (J.-B.-Robert), memb. de la conv., du comité de salut public, frère du précéd. N. Bernay; m. 1825.

Lindsay (Dav.), poëte écoss. 1490-1555. = (R.), de Petscottie, hist. écoss., contemp. du précéd. = (J.), théol. M. Londres, 1768.

Lindsey (Theoph.), fondat. d'une congrég. d'unitaires à Londres, théol. Middlewich, 1723-1808.

Lingelbach (J.), peint. Francfort, 1625-1687.

Lingendes (J. de), poëte fr. N. Moulins, v. 1580; m. 1616. = (J. de), prédic., aumôn. de Louis XIII, év. de Mâcon. Moulins, 1595-1665. = (Cl.), jés., prédic. Moulins, 1591-1660.

Linguet (Sim.-N.-H.), cél. avocat, écriv. polit., litt. Reims, 1736-1794.

Linière (F. Payot de), poëte satir. Paris, 1628-1704.

Liniers-Brémont (don Santiago), contre-amir. esp. N. Niort, v. 1760; fusillé, 1809.

Linné (L.), cél. natural. suéd., med., profess. de bot. à Upsal. Rœnshult, 1707-1778.

Linois (C.-Alex.-Léon, comte Durand de), cap. de vaiss. Brest, 1761; Versailles, 1848.

Linschoten (J.-Hug. van), voyag. holl. Harlem, 1563-1633.

Lionne (Hugues), min. d'Etat, diplom. Grenoble, 1611-1671.

Liotard (J.-Et.), peint. en miniat. Genève, 1702 - 1776. = (P.), bot. fr. 1729-1796.

Lipenius (Mart.), bibliogr. Brandebourg, 1630-1692.

Lippi (Fra-Filippo), peint. N. Florence, v. 1412; m. 1469. = (Lorenzo), peint. et poëte. Florence, 1606-1664.

Lippomani (L.), sav. prélat, présid. du concile de Trente. Venise, 1500-1569.

Lipse (Juste), philol., crit., antiq., profess. à Leyde et à Louvain. Isque (Belgiq.), 1547-1606.

Liron (J.), bénéd. de St-Maur, érud. Chartres, 1665-1748.

Lisfranc (Ja.), cél. chir. N. St-Paul-en-Jarrest (Loire), 1790; m. 1847.

Lisola (F.-Pa., bar. de), public. et homme d'Etat au service de l'Autriche. N. Salins; m. 1613-1677.

Lister (Mart.), méd. et natural. angl. Radcliffe, 1638-1711.

List (Fr.), econ. all. Wurtemberg, 1789-1846.

Littleton (Th.), magist. et jurisc. angl. N. Frankley; m. 1481. = (Adam), philol. Shropshire, 1627-1694.

Littré (Alexis), méd., anat., memb. de l'acad. des sc. Cordes (Albigeois), 1658-1725.

Lieutprand, roi des Lombards d'Italie, fils et succ. d'Ansprand, 712; m. 744.

Liuva Ier, roi des Visigoths. Elu, 567; m. 572. = II, succ. de son père Léovigilde, 601; mis à m. 603.

Liverpool (C. Jenkinson, comte de), public. angl., lord de l'amirauté, min. d'Etat, etc. N. comté d'Oxford, 1727; m. 1808. = (R. Banks), min. d'État, fils du précéd. Londres, 1770-1828.

Livie Drusille, impératr. rom., épouse de Tibère Claudius Néron, puis d'Auguste. N. Rome, 58 av. J.-C.; m. 29 de J.-C.

Livie-Liville, fille de Drusus, p.-fille de la precéd. et épouse de Drusus, fils de Tibère. M. dans un cachot, v. 35 de J.-C.

Livingston (W.), homme d'Etat, public. New-York, 1723-1790. = (R.), homme d'Etat, chancel. New-York, 1746-1813. = (Ed.), jurisc., secrét. d'Etat. New-York, 1764-1836.

Livoy (Timothée de), barnabite, litt. Angers, 1652-1726.

Llorente (J.-Ant), hist. esp. N. près Calaborra, 1756; m. 1823.

Lloyd (W.), prélat angl., théol., érud. Berkshire, 1627-1717. = (H.), tactic. Pays de Galles, 1729-1783. = (R.), poëte angl. 1733-1764.

Lo (St), év. de Coutances v. 328; m. entre 363 et 368.

Loaisel de Tréogate (Jo.-Ma.), litt. Basse-Bret., 1752-1812.

Loaysa (Garcias de), card., gr. inquisit., conf. de Charles-Quint. N. Talavera, v. 1479; m. 1546.

Lobau (G. Mouton, comte de), gén.; maréch. et pair de Fr. après 1830. N. Phalsbourg (Meurthe), 1770; m. Paris, 1838.

Lobel (Mathias de), bot. Lille, 1538-1616.

Lobineau (Gui - Alexis), sav. bénéd. Rennes, 1666-1727.

Lobkowitz (G.-Chr., prince de), gén. autrich. N. 1702; m. 1753. = (Jo.), gén. major, ambass., fils du précéd. 1725-1802.

Lobo (Jér.), jés. missionn. Lisbonne, 1593-1678.

Lobstein (J.-Fréd., chir., anat. Zampelheim (Alsace), 1736-1784.

Locatelli (L.), méd., chim. N. Bergame; m. 1637.

Loccenius (J.), hist., philol., antiq. Holstein, 1599-1677.

Lochner (M.-Fréd.), natural. Furtz (près Nuremb.), 1662-1720.

Locke (J.), cél. philos. angl. théol. Wrington (près Bristol), 1632-1704.

Locré de Roissy (J.-Gu.), jurisc. fr. N. Leipzig, 1758; m. Paris, 1840.

Locuste, cél. empoisonn. Viv. sous Néron, qui, après l'avoir comblée de faveurs, la fit mettre à m.

Loder (Juste-Chr.), chir. et anat. Riga, 1753-1832.

Ludovisi (L.), card., archev. de Bologne. M. 1632.

Lœfling (P.), bot. suéd. M. 1756.

Lœvenhielm (C.-Gust., comte de), sénat. et min. suéd. M. 1768.

Loffus (Dudley), érud., jurisc. irland. 1618-1695.

Logan (J.), poëte et théol. écoss. 1748-1788.

Logau (Fréd., bar. de), poëte all. Silesie, 1604-1655.

Lohaia (Ibn), cél. doct. ar., cadi d'Egypte. M. 786 ou 790.

Lohenstein (Dan.-Gasp. de), romanc., poëte, aut. dram. Silésie, 1635-1683.

Lohrasp, roi de Perse, de la dynast. des Kaïaniens, regardé comme le même que le Cambyse des Grecs.

Loir (N.-P.), peint. Paris, 1624-1679.

Loiseau (J.-F.), convent. N. Châteauneuf - en - Thimerais, v. 1750; m. 1822. = (J.-Sim.), jurisc. N. Fr.-Comté, v. 1776; m. 1822.

Loisel (Ant.), avoc., érud., jurisc. Beauvais, 1536-1617.

Loiseleur - Deslongchamps (A.-L.-Arm.), oriental. Paris 1805-1840.

Lokman, fabul. ar. très-anc.

sur lequel on ne sait rien de précis.
Loli (Lau.), peint. et grav. Bologne, 1612-1691.
Lollard (Walter), cél. hérés. du 14e s. N. Anglet.; brûlé Cologne, 1322.
Lollino (L.), év. de Bellune, litt., philol. Candie, 1557-1625.
Lollius (Marius), cons. rom., 21 av. J.-C.
Lolme (J.-L. de), écriv. polit. Genève, 1740-1806.
Lo-Looz (R. de), colonel au serv. de la Suède. tactic., philos. N. pr. Liége, v. 1730; m. 1786.
Lomazzo (J.-Pa.), peint. et litt. N. Milan, 1538; m. v. 1592.
Lombard (P.), dit le Maître des Sentences, théol. scolast. N. près de Novare, v. 1100; m. 1164. =(Lamb.), peint. Liége, 1482-1565. = (Cl.-Ant.), chir. Dôle, 1741-1811. = (J.-Gu.), homme d'Etat pruss. Berlin, 1767-1812.
Lombard de Langres (Vinc.), litt. Langres, 1765-1830.
Lombardo (P.), archit. et sculp. vénit. du 15e s. = (Ant.), égalem. sculpt. et archit., fils et élève du précéd.
Lombert (P.), trad. N. Paris; m. v. 1710.
Lombres ou *Lumbres* (Ant. de), diplom. fr. du 17e s.
Lomeier (J.), philol. holl. Zutphen, 1636-1699.
Loménie (Ant. de), secrét. d'Etat, ambass. de Henri IV à Londres. M. 1638.=(H.-Aug.), comte de Brienne, min. sous Louis XIII, fils du précéd. M. 1666.=(L.-H.),comte de Brienne, secrét. d'État, litt., fils du précéd, 1635-1698.
Loménie de Brienne (Et.-L. de), card., contrôl. gén. des fin., 1er min. N. Paris, 1727; m. en prison, 1794. =(Athan.-L.-Ma.) min. de la guerre en 1787. M. sur l'échaf., 1794.
Lomi (Aurelio), peint. N. Pise; m. 1622.
Lomonossof (M.-Wassiliewitch), poëte et litt. russe. Denis-toska, 1711-1765.
Lomont (Cl.-J.-B.), memb. de la conv., du comité de sûreté gén., du cons. des cinq-cents. N. Caen, 1749; m. v. 1830.
Londersel (Assuérus), poëte et grav. sur bois. N. Amsterd., 1550.
Longchamps (P.-de), litt. N. La Rochelle, v. 1750; m. 1812. =(C. de), litt. N. île de Fr., 1768; m. 1832.
Longepierre (Hilaire-Bern. de Requeleyne, bar. de), litt., poëte, aut. dram. Dijon, 1659-1721.
Longhi (P.), peint. de genre. N. Venise, 1702. = (Jo.), cél. grav. Monza (Lombardie), 1766-1831.
Longin (Cassius Longinus), rhét. grec. N. v. 210. = (Flavius Longinus), exarque d'Italie sous Justin II, de 568 à 584.
Longland (J.), prélat angl., orat. sacré. Henley, 1473-1547.
Longobardi (N.), jés., missionn. N. Calatagirone (Sicile), 1565; m. 1655.
Longomontanus (Chr.), astron. Laensberg (Jutland), 1562-1647.= (Rich.-Olivier de), card., év. de Coutances, négociat. fr. M. 1470. = (Gilb. de), philol., méd. de l'arch. de Cologne. Utrecht, 1507-1543.
Longuerue (L. Dufour, abbé de), érud., litt., oriental. Charleville, 1652-1733.
Longueval (Ja.), jés., hist. Picardie, 1680-1735.
Longueville, nom d'une anc. maison de Fr. qui avait pour chef François d'Orléans, fils du cél. Dunois, et m. 1512. Le plus connu des ducs de Longueville est Henri, qui servit sous Louis XIII, fut memb. du cons. de régence pendant la minor. de Louis XIV, et un des chefs de la Fronde. M. 1663.=(Anne-Genev. de Bourbon Condé, duchesse de), sœur du gr. Condé et femme du précéd. N. 1619; joua un rôle dans la Fronde; m. dans la pénitence, 1679.
Longus, romanc. grec. Viv. au 4e ou au 5e s.
Lonicer (J.), litt. et controv. Orthern (comté de Mansfeld), 1499-1569.
Loos (Onésime-H. de), alchim. Sedan, 1725-1785.
Lope de Rueda, poëte dram. N. Séville, v. 1500; m. 1564.
Lope de Vega (Fél.), cél. poëte et aut. dram. Madrid, 1562-1635.
Lopez (Alonso), crit. et poëte, dit le Pinciano. N. Valladolid, 16e s.
Lopez de Villalobo (Ruiz), voyag. esp. M. Amboine, 1545.
Loredano (Léo.), doge de Venise, de 1505 à 1521. = (P.), doge de 1567 à 1570. = (F.), doge de 1752 à 1762.
Loredano (J.-F.), dit le Vieux, poëte com. N. Venise; m. 1590. = (J.-F.), dit le Jeune, litt. et poëte. Venise, 1606-1661.
Lorentz (Jo.-Adam), 1er méd. de l'armée du Rhin. Ribeauvilliers, 1734-1801.
Lorenz (J.-M.), érud., jurisc. Strasbourg, 1723-1801.
Lorenzana (F.-Ant. de), card. esp., archev. de Mexico, puis de Tolède. Léon, 1722-1804.
Lorenzetti (J.-B.), peint. véronais du 17e s.
Lorenzi (J.-B.), dit Battista del Cavaliere, sculpt. Florence, 1528-1594. = (Bart.), poëte, improvis. Vérone, 1732-1822.
Lorenzini (Ant.), peint. et grav. Bologne, 1665-1740. = (Lau.), mathém. Florence, 1652-1721. = (F.-Ma.), poëte et litt. Rome, 1680-1743.
Loret (J.), poëte fr. N. Carentan; m. 1665.
Lorges. V. Duras. = (J.-Laur. de Durfort-Civrac, duc de), lieut.-gén. et pair de Fr. Lamothe-Montravel, 1745-1826.
Lorgna (Ant.-Ma.), géom. N. Vérone, v. 1730; m. 1796.
Loria ou *Lauria* (Rog. de), cél. amiral ital. N. Loria (roy. de Naples); m. 1305.
Lorieux (A.-Julien-Ma.), jurisc. et litt. Le Croisic (Loire-Inf.), 1797-1842.
Loriquet (le P. J.-N.), jés., cél. profess. et instit., écriv. fr. 1767-1845.
Lorrain (Cl. Gelée, dit le), cél. peint. de paysages. Château-de-Chamagne (Lorraine), 1600-1682.
Lorraine (F. de), gr. prieur de Fr., gén. des galères, frère du duc de Guise. 1534-1563. V. Guise. = (le cheval. de), issu de la fam. des Guise, favori du duc d'Orléans, frère de Louis XIV. M. 1702. = (C.-A. de), feld-maréch. et gouv. des Pays-Bas. Lunéville, 1712-1780.
Lorris (Gu. de), anc. poëte fr. N. Lorris s.-L.; m. v. 1240.
Lorry (Pa.-C.), jurisc. et canoniste. Paris, 1719-1766.
Loth, fils d'Aran et nev. d'Abraham, se retira à Sodome, où il fut sauvé par 2 anges. On ignore l'époque de sa m.
Lothaire Ier, emp. d'Occid., fils de Louis le Débonnaire. N. v. 795; partagea d'abord le pouvoir avec son père, 817; fut reconnu emp., 843; abdiqua et m., 855.= II, emp., fils de Gebhard, comte d'Ansberg. Élu, 1127; m. 1137.
Lothaire Ier, roi de Fr. V. Lothaire Ier, emp. d'Occid.= II, fils de Louis d'Outremer. N. 941; associé au trône, 952; succ. de son père, 954; m. 986.
Lothaire, roi de Lorraine, 2e fils de l'emp. Lothaire Ier. Créé roi, 855; m. 869.
Lothaire, roi d'Italie, fils de Hugues de Provence, qui l'associa au trône, 931; renversé avec lui, 945; empois., 950.
Lotich (P.), dit Secundus, érud., poëte lat. Schluchtern, 1528-1560.= (J.-P.), de la même fam., hist., crit., poëte lat. M. 1669.
Lotter (J.-G.), érud. all. 1699-1735.
Lotti (Cosme), peint., archit., mécan. N. Florence, fin du 16e s.
Lottin (Augustin-Mart.), libr., litt. Paris, 1726-1793. = (Ant.-Prosp.), libr. et litt., frère du précéd. 1739-1812.
Lottini (J.-Ange), sculpt. et poëte. Florence, 1547-1629.
Lotto (Laur.), peint. ital. M. v. 1560.
Loubère. V. Laloubère.
Louet (G.), jurisc. N. Anjou; m. 1608.
Louis Ier, dit le Débonnaire, emp. d'Occid. et roi de Fr., fils de Charlemagne. N. 778; associé à l'emp., 813, et succ. de son père l'année suiv.; m. près de Mayence, 840.= Le Germanique, 3e fils du précéd., roi de la Bavière et de la partie occident. de l'Empire des Francs, dite Germanie. M. 876.= dit le Saxon, roi de Germanie, 2e fils et succ. du précéd. M. 882.= II, dit le Jeune, fils de Lothaire Ier. N. v. 822; associé à l'emp., 849; emp., 855; m. 875.= III, dit l'Aveugle, p.-fils du précéd. N. 880; emp., 900; dépouillé de l'emp. par Béranger, qui lui fit crever les yeux, 905; m. v. 923.= IV, dit l'Enfant, fils d'Arnould de Carinthie. N. 893; emp., 908; m. 912. = V, fils de Louis le Sévère, duc de Bavière. N. 1286; emp. après la m. de Henri VII, 1313; m. 1347.
Louis Ier, roi de Fr. V. Louis le Débonnaire, emp. d'Occid. = II, le Bègue, fils de Charles le Chauve. N. 846; roi d'Aquitaine, 867, et de Fr., 877; m. Compiègne, 879. = III, fils du précéd. et son succ. avec Carloman, 879; m. 882.=IV, d'Outremer, fils de Charles le Simple. N. 920; élevé en Anglet.; succ. de Raoul, 936; m. 954. = V, le Fainéant, fils de Lothaire. N. 967; succ. de son père, 986; m. 987.=VI, le Gros, fils de Philippe Ier. N. 1078; assoc. par son père au gouvern., 1100; seul roi, 1108; m. 1137. = VII, dit le Jeune, fils du précéd. N. 1120; succ. de son père, 1137; m. 1180. =VIII, dit Cœur de Lion, fils de Philippe-Auguste. N. 1187; succ. de son père, 1223; m. 1226. = IX, ou *St Louis*, fils du précéd. N. Poissy, 1215; succ. de son père, sous la régence de sa mère, Blanche de Castille, 1226; majeur, 1236; m. devant Tunis, 1270. = X, le Hutin, fils aîné de Philippe le Bel. N. Paris, 1289; succ. de son père, 1314; m. 1316. = XI, fils de Charles VII. N. Bourges, 1423; succ. de son père, 1461; m. Plessis-lez-Tours, 1483. = XII, dit le Père du peuple, fils de Charles, duc d'Orléans. N. Blois, 1462; succ. de Charles VIII, 1498; m. 1515. = XIII, fils de Henri IV. N. Fontainebleau, 1601; succ. de son père, sous la régence de sa mère, Marie de Médicis, 1610; majeur, 1614; m. 1643.= XIV, dit le Grand, fils du précéd. N. St-Germ.-en-Laye, 1638; succ. de son père, sous la régence de sa mère, Anne d'Autriche, 1643; majeur, 1661; m. 1715. = XV, dit le Bien-aimé, 3e fils de Louis, duc de Bourgogne, 2e dauphin. N. Versailles, 1710; succ. de son bisaïeul, Louis XIV, sous la régence du duc d'Orléans, Philippe, 1715; majeur, 1723; m. 1774. = XVI, 2e fils du dauphin, fils de Louis XV. N. Versailles, 1754; d'abord duc de Berri, prit le titre de dauphin, 1765; succ. de son aïeul, 1774; prisonn. au Temple, après la journée du 10 août 1792; condamné à m. par la conv., 15 janvier 1793, et exécuté le 21. = XVII, 2e fils de Louis XVI. N. Versailles, 1785; enfermé au Temple avec sa fam. en 1792; y m., 1795. = XVIII (L.-Stanisl.-Xav.), frère puîné de Louis XVI. N. Versailles, 1755; d'abord comte de Provence; fut appelé Monsieur à l'avénement de son frère; émigra, 1791; prit le titre de régent après la m. de Louis XVI, et celui de roi après la m. de Louis XVII, son neveu; rappelé en Fr., 1814, en sortit de nouveau de mars à juillet 1815; m. 1824.
Louis-Philippe, roi des Français, fils aîné de L.-Ph.-Jo. duc d'Orléans. N. Paris, 1773; porta le titre de duc de Chartres jusqu'à la m. de son père, 1793; quitta la Fr. cette même année, et n'y rentra qu'en 1814, avec le titre de duc d'Orléans; nommé roi des Français, après la révol. de 1830; renversé par celle de 1848, se réfugia en Anglet., y porta le nom de comte de Neuilly, et m. au château de Claremont, 1850.
Louis Ier, roi d'Esp., fils aîné de Philippe V. N. 1707; procl. lors de l'abdic. de son père, 1724; m. au bout de 8 mois.
Louis Ier, dit le Grand, roi de Hongrie et de Pologne. N. 1326; succ. de son père Charobert, 1342; m. 1382. = II, roi de Hongrie et de Bohême. N. 1506; succ. de son père Ladislas, 1516; périt à la bat. de Mohatz, 1526.
Louis d'Aragon (don), roi de Sicile, fils de Pierre II, et son succ. en 1342; m. 1355.
Louis de Tarente, 2e fils de Philippe, prince de Tarente; épousa Jeanne, reine de Naples, 1347; m. 1362.
Louis Ier, fils de Ferdinand, duc de Parme. N. 1773; créé roi d'Étrurie par Napoléon, 1801; m. 1803.
Louis, dauphin, communém. appelé le Grand Dauphin, fils de Louis XIV, 1661-1711. = Dauphin, fils de Louis XV et père de Louis XVI, de Louis XVIII et de Charles X. 1729-1765.
Louis, dit le Sévère, duc de Bavière, comte palatin. Succ. de son père, Othon l'Illustre, 1253; m. 1294.
Louis (Fréd.-Chr.), appelé communém. Louis-Ferdinand, prince de Prusse, fils de Ferdinand, frère du gr. Frédéric. N. 1772; tué à Saalfeld, 1806.
Louis (St), év. de Toulouse, fils de Charles le Boiteux, roi de Naples. 1275-1298.
Louis, nom de 3 ducs d'Anjou, dont le 1er fut régent de Fr. pendant la minor. de Charles VI. M. 1384, 1417, 1434.
Louis de Dôle (L. Bereur, dit), théol. et prédic. N. Dôle; m. 1636.
Louis de Grenade, dominic., écriv. ascét., prédic. Grenade, 1505-1588.
Louis (Ant.), cél. chir. Metz, 1723-1792. = (le bar. L.-Domin.), homme polit., min. des fin. Toul, 1755-1837.
Louise de Lorraine, reine de Fr., fille de Nic. de Lorraine, comte de Vaudemont. N. 1554; épouse de Henri III, 1575; m. 1601.
Louise-Ulrique, reine de Suède, sœur de Frédéric II, roi de Prusse. N. 1720; épouse de Gustave-Adolphe, 1744; m. 1782.
Louise-Auguste-Wilhelmine-Amélie, reine de Prusse, fille du duc de Mecklembourg-Strélitz. N. 1776; épouse de Frédéric-Guillaume III, 1793; m. 1810.
Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, fille de Philippe, duc de Savoie. N. 1476; mariée à Louis d'Orléans, comte d'Angoulême, dont elle eut François Ier; régente de Fr. pend. l'expéd. de son fils dans le Milanais, 1515 à 1524, et pend. sa captiv., 1525 et 1526; m. 1532.
Louise-Marie de France (Mme), la dernière des filles de Louis XV et de Marie Leckzinska. Versailles, 1737-1787.
Loup (St), év. de Troyes. N. Toul; m. 479. = (St), év. de Sens, sous le règne de Clotaire II. M. 623. = Un autre St du même nom fut év. de Lyon, et m. v. 540.
Loup (Servatus Lupus), abbé de Ferrières, cél. écriv. du 9e s. N. v. 805.
Lourdet de Santerre (J.-B.), aut. dram. Paris, 1752-1815.
Loureiro (J. de), bot. et voyag. portug. N. v. 1715; m. 1796.
Loutherbourg (Ph.-Ja.), peint. Strasbourg, 1740; Londres, 1814.
Louth-Aly-Khan, 7e régent de Perse, et le dern. de la dynast. des Zend. N. 1768; mis à m. avec toute sa fam., 1794.
Louvel (L.-P.), ouvrier sellier. N. Paris, 1783; assass. le duc de Berri, 1820; exécuté même année.
Louvencourt (Ma. de), femme poëte. Paris, 1680-1712.
Louvet de Couvray (J.-B.), convent., romanc., public. Paris, 1760-1797.
Louviers (C.-Ja. de), conseill. d'Etat de Charles V, en 1376.
Louville (C.-A. d'Allonville, marq. de), diplom. Louville, 1668-1731. = (Ja.-Eug. d'Allonville, chev. de), astron., memb. de l'acad. des sc. 1671-1732.
Louvois (F.-M. Letellier, marq. de), min. de la guerre sous Louis XIV. Paris, 1641-1691.
Louvrex (Mathias-Gu. de), jurisc. Liége, 1665-1734.
Lovat (Sim. Frazer, lord), pair d'Ecosse. N. 1657; décap., 1747.
Love (Christ.), min. presbytér., prédic. N. Cardiff, 1618; décap., 1651. = (Ja. Dance, dit), comed. et aut. dram. angl. N. Londres, 1774.
Loreira (Vasco), écriv. portug. N. v. 1270; m. 1325.
Lovelace (Rich.), poëte, aut. dram. Comté de Kent, 1618-1658.
Lowe (Hudson), gouv. de Ste-Hélène, geôlier de Napoléon. N. Irlande, 1770; m. Londres, 1844.
Lowendahl (Ulric-Fréd. Woldemar de), maréch. de Fr. Hambourg, 1700-1755.
Lowitz (G.-Maurice), astron. N. près de Nuremberg, 1722; massacr., Dmitrefsk, 1774.
Lowry (Wilson), grav. angl. 1762-1824.
Lowth (Gu.), théol. Londres, 1661-1723. = (Rob.), crit., philol., év. de Londres, fils du précéd. Winchester, 1710-1787.
Loyer (P. le), sieur de la Brosse, poëte et démonographe. Huillé (Anjou), 1550-1634.
Loys (J.-B.), jurisc., memb. de l'assembl. constit. Sarlat, 1740-1805.
Loyseau (C.), jurisc. Nogent-le-Roi, 1566-1627. = (J.-Sim.), jurisc. N. Fr.-Comté, v. 1776; m. 1822.
Loyseau de Mauléon (Al.-Jér.), avoc. au parl. de Paris. 1728-1771.
Loyson (Olivier), lieut.-gén. N. Damvilliers, v. 1765; m. 1816. = (C.), litt. et public. Chât.-Gonthier, 1791-1820.
Lubersac (l'abbé de), litt., antiq. N. Limousin, 1730; m. 1804.
Lubienecki (Théod.), peint. et grav. Cracovie, 1653-1720. = (Stanisl.), hist., astron., controv. socinien. Cracovie, 1623-1675.
Lubomirski (Stanisl.-Héraclius), gr.-maréch. de Pologne, litt. N. v. 1640; m. 1702. = (Théod.), feld-maréch. d'Autriche, fils du précéd. M. 1745.
Luc (St), évangél. N. Antioche; converti par St Paul, le suivit dans ses voyages; prêcha seul à Corinthe et en Asie; mis à m. en Achaïe, à 84 ans.
Luc de Tuy, hist. ecclés. N. Léon (Esp.); m. 1288.
Luc de Bruges (F.), hébraïs., crit. St-Omer, 1552-1619.
Luc (Ja.-F. de), litt., Genève, 1698-1780. =(J.-And.), physic., natural., fils du précéd. Genève, 1727-1817.
Luca, dit il Santo Luca, peint. florent. du 9e s =(Ign. de), géogr. autrich. Vienne, 1746-1798.
Lucain (Annæus Marcus Lucanus), poëte lat. N. Cordoue, 38 de J.-C.; condamné à m., 65.
Lucas. V. Leyde.=(Marg.), duchesse de Newcastle, litt. et poëte. N. St.-John, v. 1625; m. 1673. =(Pa.), voyag., antiq. Rouen, 1664-1737.=(P.), stat. Toulouse, 1691-1752. = (J.-Ja.-Et.), capit. de vaiss. Marennes, 1764-1829. = (J.-And.-H.), natural. Paris, 1780-1825.
Lucca (Bart. da), hist., év. de Torcello. N. Lucques, 1236; m. v. 1327.
Lucchesini (J.-Vinc.), litt., orat. sacré. Lucques, 1660-1744. =(le marq. Jér.), diplom., litt. Lucques, 1752-1825. = (César), érud., philol., frère du précéd. Lucques, 1735-1832.
Luce Ier (St), pape. Succ. de St Corneille, 252; m. 253.= II (Gérard). Succ. de Célestin II, 1144; m. 1145. = III (Ubaldo). N. Ubaldo; succ. d'Alexandre III, 1181; m. 1185.
Luce (Ste). V. Lucie.
Luce de Lancival (J.-C. Ju-

lien), poëte, aut. dram., litt. St-Gobin (Picardie), 1766-1810.

Luchet (J.-P.-L., marq. de), litt., romanc., hist. Saintes, 1740-1792.

Luchi (M.-Ange), card., philol. Brescia, 1744-1802.

Lucie (Ste), vierge et martyre. Mise à m. Syracuse, 304.

Lucien, cél. écriv. grec. N. Samosate, v. 120; m. Egypte, v. 200.

Lucien (St), prêtre et martyr. N. Samosate; mis à m. 312.

Lucifer, écriv. ecclés., év. schismat. de Cagliari. M. 370.

Lucilius (Caïus), anc. poëte satir. lat. Suessa (Latium), 149-103 av. J.-C.

Lucille, fille de Marc-Aurèle et de Faustine. N. 146; mariée à Lucius Verus, puis à Claudius Pompeius; mise à m. 184.

Lucinge (C. de), vaill. capit. du 16e s.: servait sous Emmanuel-Philibert. = (Re.), capit., ambass., écriv. polit., fils du précéd. N. 1553; m. v. 1615.

Lucius, écriv. grec du 2e s. N. Patras; viv. sous Antonin.

Lucius Ampelius, aut. lat. On croit qu'il était contemp. de Sidoine Apollinaire, au 5e s.

Luckner (N.), maréch. de Fr. N. Campen (Bav.), 1722; m. sur l'échaf., 1794.

Lucrèce, fille de Spurius Lucretius, préfet de Rome, et épouse de Tarquin Collatin; déshonorée par Sextus Tarquin, se donna la m., 509 av. J.-C.

Lucrèce (Titus Lucretius Carus), poëte lat. N. Rome, v. 95 av. J.-C.; se donna la m. à 44 ans.

Lucullus (Lucius Licinius), Rom. cél. par son luxe et par ses talents milit., fut success.iv. questeur en Asie, préteur en Afrique et consul. 115-49 av. J.-C.

Lude (Ja. de Daillon, sieur du), conseill. et chambell. de Louis XII et de François Ier, sénech. d'Anjou, gouv. de Brescia. M. 1522. = (H. de Daillon, duc du), gr.-maître de l'artill., lieut.-gén., duc et pair. N. v. 1640; m. 1685.

Ludeke (Christ.-Gu.), litt. pruss. Schœnberg, 1737-1805.

Ludwig (J.-P. de), jurisc., public., érud. Souabe, 1668-1743.

Ludger (St), 1er év. de Munster en 802. M. 809.

Ludius, peint. rom. du temps d'Auguste.

Ludlow (Edm.), un des principaux chefs du parti républ. en Anglet. N. comté de Wilts, v. 1620; m. 1693.

Ludolf (Job), oriental. Erfurth, 1624-1704.

Ludolfe de Saxe, chartr., écriv. ascét. N. Saxe, v. 1300; m. 1370.

Ludot (J.-B., litt. fr. Troyes, 1703-1771.

Ludovici (God.), philol., érud. Bareuth, 1650-1724. = (C. Gunther), profess. et philos. Leipzig, 1707-1778.

Ludwig (Chr.-Théoph.), bot. Brieg (Silésie), 1709-1773.

Luffly ou *Loufty*, homme d'Etat turc du 16e s., gr. vizir de Soliman Ier.

Lugo (J. de), card., théol., un des premiers qui répandit l'usage du quinquina. Madrid, 1583-1660.

Luini (Bernardin), dit aussi Luvino ou Luvini, peint. ital. du 16e s. N. Luino.

Luitprand ou *Litprand*, roi des Lombards d'Ital. Succ. de son père Ansprand, 712; m. 714. = Hist. lat., ambass., év. de Crémone au 10e s.

Lulle (Raym.), cél. philos. N. Palma (île Majorque), 1235; lapidé Tunis, 1315, par les habit.

Lulli (J.-B.), cél. music. N. Florence, 1633; m. 1687.

Lullin de Châteauvieux (M.), agron. Genève, 1695-1781. = (J.-And.), lieut.-gén., fils du précéd. 1728-1815. = (Jacob-Fréd.), agron., publiciste, fils du précéd. Genève, 1772-1840.

Lumagne (la vénér. mère Marie), institutr. des filles de la Providence. Paris, 1599-1657.

Lumiarès (le comte de), litt., antiq. esp. N. Valence, v. 1741; m. 1808.

Luna (don Alvaro de), min. et favori de Jean II, roi de Castille. Connétable 1423; décap. 1453. = (Napol. de), litt. ital. du 17e s., secret et interpr. de Louis XIV.

Lunardi (Vinc.), aéronaute. Lucques, 1759-1799.

Luneau de Boisjermain (P.-Jo.-F.), litt., crit. Issoudun, 1732-1801.

Lunemann (J.-Chr.-H.), philol. Gœttingue, 1787-1827.

Lunghi (Onorio), archit. ital. 1569-1619. = (Martino) archit., poëte, fils du précéd. M. 1657.

Lunig (J.-Chr.), diplom. pruss. et compilat. 1662-1740.

Lupi (Ant.-Ma.) litt., antiq. Florence, 1695-1737. = (Mario), philol. Bergame, 1720-1789.

Lupot (N.), cél. luthier. Stuttgard, 1738; Paris, 1824.

Lucinius (Othmar), en all. Nachtgall (rossignol), philol. et litt. N. Strasb., 1487; m. v. 1535.

Lushington (W.), orat. et homme d'Etat angl. N. v. 1736; m. 1813.

Lusignan. V. Gui. = (Et. de), év. de Limisso, hist., écriv. eccl. Nicosie, 1537-1590.

Lussan (Marg. de), femme aut. Paris, 1682-1758.

Luther (Mart.), cél. réformat. N. Eisleben (Saxe), 1483; m. Isleben, 1546.

Lutherburg (Ph.-J.), peint., memb. de l'acad. de Paris. Strasbourg, 1740-1814.

Luti ou *Lutti* (Ben.), peint., et grav. Florence, 1666-1724.

Luvigni (F.), philol. et litt. Udine (Frioul), 1523-1568.

Luxembourg-Ligny (Waleran de), comte de St-Pol, connétable. 1355-1417.

Luxembourg-St-Pol (L. de), card., arch. de Rouen. M. 1443. = (J.), frère du preced., gouv. d'Arras, puis de Paris pour Henri VI; vendit Jeanne d'Arc aux Anglais. M. 1440.

Luxembourg (L. de), nev. du précéd., comte de St-Pol, connétable. N. 1418; exécuté comme traitre, 1475. = F.-H. de Montmorency-Bouteville, duc de), gén. cél., maréch de Fr. 1628-1695. = (Chr.-L.), égalem. maréch. de Fr., fils du précéd. 1675-1746. = (C.-F.-Fréd.), nev. du précéd., maréch. de Fr., mais sans avoir commandé en chef. 1702-1764. = Madel.-Angel. de Neufville-Villeroi, duchesse de), femme du précéd., et cél. par sa beauté et son esprit. 1707-1787.

Luynes (C. d'Albert, duc de), connet. de Fr., favori de Louis XIII. 1578-1621. = (L.-C., duc de Luynes et duc de Chevreuse, écriv. ascét. 1620-1690.

Luynes (P. d'Albert de), arch. de Sens et card. Versailles, 1703-1788.

Luzac (Elie), philos. et public. holl. Noordwich (près de Leyde), 1723-1796.

Luzan (Ignace), poëte et litt. esp., min. sous Philippe V. Saragosse, 1693-1754.

Luzarches (R.), archit. du 13e s.

Luzerne (Cés.-H., comte de la), lieut.-gén., min. de la mar. Paris, 1737-1799. = (Anne-Cés.), diplom., min. aux Etats-Unis. Paris, 1741; Londres, 1791. = (Cés.-Gu.), card., év. de Langres, écriv. eccl., frère du précéd. Paris, 1738-1821.

Luzzo (P.), peint. vénit., surnommé Zarato ou Zarotto. N. Feltre, v. 1460; m. v. 1505.

Lycomède (Jo.-Ma. Arrighi, connu sous le nom de), hist. et écriv. polit. Speloncato (Corse), 1768-1854.

Lycomèdes, Arcadien, contemp. d'Epaminondas. Massacré, v. 366 av. J. C.

Lycon, philos. grec du 4e s. av. J.-C., contemp. d'Aristote.

Lycophron, poëte grec de Chalcis (Eubée), au 2e s. av. J.-C.

Lycostènes (Conrad Wolffhart, dit en grec), sav. philol. Ruffach (Alsace), 1518-1561.

Lycurgue, législat. de Lacédémone, fils d'Eunome, roi de Sparte. Viv. envir. 898 av. J.-C. = Orat. athén. N. v. 408; m. v. 325 av. J.-C. = Tyran de Sparte, 219 av. J.-C.

Lygdate (J.), poëte et moine angl. 1380-1440.

Lydiat (Th.), chronol. et mathém. angl. Okerton, 1572-1646.

Lydus (J.-Laurentius), écriv. grec. N. Philadelphie (Lydie), 490; m. v. 560.

Lye (Ed.), philol. et antiq. Fotness (Devonshire), 1704-1767.

Lyère (Ad. de), jés., écriv. eccl. Anvers, 1588-1601.

Lylly (J.), poëte dram. angl. N. comté de Kent, v. 1553.

Lynar (Roch. Fréd., comte de), homme d'Etat, écriv. polit. N. Saxe, 1708; m. 1781.

Lincket (M.-Christ. de), jurisc. Marbourg (Hesse), 1643-1726.

Lynde (sir Humphrey), écriv. protest. Comté de Dorset, 1579-1636.

Lyon (G.-F.), navig. angl. Chichester, 1795-1832.

Lyonnet (P.), natural. Maestricht, 1707-1789.

Lyons (Israël), mathém. et bot. Cambridge, 1739-1775.

Lyra (N. de), théol., cordel. N. Lyre; m. 1340.

Lys (J. van der), peint. N. Breda, 1600. = (du), peint., de la fam. de Jeanne d'Arc. M. Nancy, 1752.

Lysandre, gén. lacéd. M. dans un comb., 395 av. J.-C.

Lysias, cél. orat. athén. N. 495 av. J.-C.; m. 378. = Gen. d'Antiochus Epiphanes, roi de Syrie, s'empara du pouv. 164; massac., 162 av. J.-C.

Lysimaque, lieut. et un des hérit d'Alexandre, eut la Thrace en partage. M. dans une bat., 282.

Lysippe, stat. grec. V. 350 av. J.-C.

Lysis, philos. grec. N. Tarente. Viv. v. 388 av. J.-C.

Lysistrate, stat. grec du 4e s. av. J.-C., invent. de la plastique.

Lyte (H.), bot. angl. 1529-1607.

Lyttleton (lord G.), homme d'Etat et litt. Hagley (comté de Worcester), 1709-1773.

— M —

Maas (J.-Gebhard-Ehrenreich), philos. pruss. 1766-1823.

Mabil (P.-L.), litt., profess. d'éloq., homme d'Etat. Padoue, 1752-1836.

Mabillon (J.), bénéd. de St-Maur, cél. érud. St-Pierremont (Champagne), 1632-1707.

Mably (Gab. Bonnot de), hist., public. Grenoble, 1709-1785.

Maboul (Ja.), prédic., év. d'Alet. N. Paris; m. 1723.

Mabuse (J. Gossaert, dit J. de), peint. Maubeuge, 1499-1562.

Macaire (St), l'Ancien, solit. de la H.-Egypte. 300-390. = (St), le Jeune, d'Alexandrie (Egypte), solit., contemp. du précéd. M. 394.

Macartney (G., comte de), diplom. angl. Lissanoure (Irlande), 1737-1806.

Mac-Aulay-Graham (Cath. Sawbridge), femme aut. angl. 1733-1791.

Macbeth, prince écoss., fit assass. son cousin Duncan pour régner à sa place, 1040; périt dans une bat., 1057.

Mac-Carthy (N. de), prédic. cathol. Dublin, 1769; Annecy, 1833. = (J.), géogr. N. en Fr. d'une fam. irland.; m. Paris, 1835.

Macchabée (Mathatias), guerr. juif de la fam. des Asménéens. M. 167 av. J.-C. V. Judas et Simon. = (Jonathas), l'un des fils du précéd.; succ. de son frère Judas dans le command. des armées juives, 161 av. J.-C.; assass., 143.

Macchabées (les). Nom de 7 frères juifs qui souffrirent le martyre avec leur mère, sous Antiochus Epiphane, 168 av. J.-C.

Macchietti (Jér.), dit del Crocifissajo, peint. ital. N. Florence, 1541.

Mac-Curtin (Hug.), lexicogr. irland. du 18e s.

Macdonald (J.), ingén. angl. Kingsborough, 1759-1831. = (Et.-Ja.-J.-Al.), duc de Tarente, maréch. de Fr. Sedan, 1765-1840.

Macé (Re.), bénéd. de Vendôme au 16e s., historiogr. et poëte de François Ier. = (J.), carme, prédic., hist., théol. Rennes, 1600-1671.

Macedo (F. de), cordel. portug., dit François de St-Augustin, écriv., profess. de philos. Coïmbre, 1596; Padoue, 1681. = (J.-Augustin de), poëte portug. N. Evora; m. 1831.

Macedonius Ier, patriarche de Constantin., hérés. Elu, 351; déposé 360. = II, patriarche de Constant., 494; m. Gangra, 516.

Macer (Emilius), poëte lat. de Vérone, contemp. de Virgile.

Macfarlane (R.), litt., écriv. polit. Ecosse, 1734-1804.

Macham (R.), navig. angl. du 14e s.

Machau (Gu. de), poëte fr. et lat. Champagne, 1282-1370.

Machault (J.-B.), hist. Paris, 1591-1640.

Machault-d'Arnouville (J.-B.), min. d'Etat, garde des sc. 1701-1794.

Machée, gén. carthag., 537 av. J.-C.; m. en 530.

Machiavel (Nic.), cél. écriv. polit., public., hist. Florence, 1469-1527.

Machiavelli (Zenobio de), peint. ital. du 15e s.

Mack de Leibarich (le bar. C.), gén. autrich. Neuslingen, 1752-1828.

Mackenzie (G.), jurisc. et avoc. écoss. Dundee, 1636-1691. = (H.), litt., aut. dram. Edimb., 1746-1831. = (Al.), voyag. angl. N. v. 1760.

Mackintosh (Ja.), public., hist., litt. Dores (Ecosse), 1765-1832.

Mac-Laurin (Colin), mathém. écoss. Kilmoddan, 1698-1746.

Mac-Léod (J.), chir. écoss., voyag. en Chine. 1782-1820.

Maclou ou *Malo* (St), év. d'Aleth. N. Pays de Galles; m. Saintes, 565.

Macpherson (Ja.), hist., litt. Kingensie (Ecosse), 1738-1796.

Macquart (Ja.-H.), méd. Reims, 1726-1768.

Macquer (P.-Jo.), chim., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1718-1784.

Macrien (Marcus Fulvius Macrianus), l'un des tyrans qui régnèrent sous Gallien. N. Egypte; se fit procl. 260; périt 261.

Macrin (Marcus Opelius Macrinus), emp. rom. N. Césarée (Numidie); succ. de Caracalla, 217; mis à m., 218.

Macrino d'Alba, peint. Alba (Piémont), 1460 1520.

Macrobe (Ambrosius Aurelius Theodosius Macrobius), philos. platonic. et gramm. lat. du 5e s.

Macron (Nævius Sertorius Macro), favori de Tibère, préfet du prétoire. M. 38 de J.-C.

Madalenski (Ant.), gén. polon. 1739-1804.

Madeleine (Ste Marie), Galiléenne. N. Magdalum; se convertit à la vue des miracles de Jésus. M., suiv. la trad., à Ephèse 90. = de *Pazzi* (Ste), carmélite. Florence, 1566-1607.

Madeleine de France, reine de Navarre, femme de Gaston de Foix. 1443-1495.

Mader (Joach.), philol., bibliogr. Hanovre, 1626-1680.

Maderno (C.), archit. ital. Bissona (Lomb.), 1556-1629. = (Et.), sculpt. Lomb., 1576-1636.

Madier-Montjau (Noé-Jo.), homme polit., memb. de la ch. des députés. St-Andéol, 1754-1830.

Madison (Ja.), 4e présid. des Etats-Unis. Montpellier (Virginie), 1758-1836.

Madjd-Eddaulah (Roustem), roi de la Perse centrale. Succ. de son père Fakhr-Eddaulah, 997; détrôné par Mahmoud, sultan de Gaznah, 1029.

Madox (Th.), antiq. angl., historiogr. royal. M. 1726.

Madrid (Jo.-Ferd. de), homme d'Etat, litt. Carthagène (Amér.), 1789-1830.

Maerland (Ja. van), poëte flam. du 13e s.

Maes (Arnould van), peint., grav., élève de Téniers. N. Gouda, 1620. = (N.), peint., élève de Rembrandt. Dort, 1632-1693.

Maestlin (M.), astron. N. Wurtemberg; m. 1590.

Maffei (Raphaël), litt. ital. N. Volterra; m. 1506. = (J.-P.), jés., hist. Bergame, 1535-1603. = (Ja.), peint. et music. du 17e s. N. Venise. = (Pa.-Al.), litt., antiq. Volterra, 1653-1716. = (le marq. Al.), feld-maréch. de Bavière. Vérone, 1662-1730. = (F.-Scipion), antiq., litt., aut. dram., frère du précéd. Vérone, 1675-1755.

Maffeo-Vegio, poëte lat. Lodi, 1406-1458.

Magallon (C.), diplom., cons. fr. à Salonique et au Caire. Marseille, 1741-1820. = (F.-L., comte de la Morlière), command. à l'île de Fr., gouv. de l'île Bourbon. 1754-1825.

Magalotti (le comte Lan.), litt. Rome, 1637-1712.

Maganza (J.-B.), dit il Magnano, poëte. Vicence, 1509-1589.

Mage (Ant.), sieur de Fief-Mélin, poëte fr. du 16e s.

Magellan (Fern.), cél. navig. portug. du 16e s. M. Zébu (l'une des Philippines), 1522. = (J.-Hyac.), physic., de la fam. du précéd. Lisbonne, 1723-1790.

Mageoghegan (Ja.), ecclés., hist. irland. 1702-1764.

Maggi (Bérard de), gibelin, év. de Brescia, maître du gouv. pend. 5 ans. M. 1308. = (Jér.), litt., érud. et antiq. toscan, juge dans l'île de Chypre. Mis à m. par les Turcs, 1572. = (J.), peint et grav. N. Rome, fin du 16e s. = (C.-Ma.), poëte lat., litt. Milan, 1630-1699.

Maggio (F.-M.), théatin, oriental. Palerme, 1612-1686.

Magini (J.-Ant.), astron. ital. 1555-1617.

Maggiore (F.), composit. Naples, 1727-1776.

Magistris (Sim. de), orator., oriental. ital. Serra, 1728-1802.

Magliabecchi (Ant.), sav. bibliogh. Florence, 1633-1714.

Magloire (St), év. de Dol. N. Pays de Galles, 495; m. 575.

Magnæus (Arne Magnusson, en lat.), hist. et philol. island. Ovenbecke, 1663-1730.

Magnan (Domin.), minime, antiq., numism. Raillane (Prov.), 1731; Florence, 1796.

Magnani (Christ.), peint. ital. Viv. v. 1580.

Magnen (J.-Chrysost.), méd. N. Luxeuil; m. 1661.

Magnence (Flavius Magnentius), tyran, d'abord capit. des gardes de l'emp. Constant. N. Germanie, v. 303; se fit procl. Autun, 349; se donna la m. Lyon, 353.

Magnet (L.), jés., poëte lat. 1575-1657.

Magnière (Laur.), sculpt. fr. 1618-1700.

Magniez (l'abbé L.-F.), lexicogr. N. Paris; m. 1749.

Magnitsch (Lé.-Ph.), mathém. russe. 1669-1739.

Magnocavally (F.-Oct.), comte de Varengo, archit., poëte, aut. dram. Casal. 1707-1788.

Magnol (P.), méd., bot. Montpellier, 1638-1715.

Magnus, nom de 2 rois de Suède et de 7 rois de Norwège et de Danemark. Les plus remarq. de ces derniers sont: *Magnus Ier*, dit le Bon, fils et succ. de son père, St Olaüs, 1034; m. 1048; = et *Magnus* VII, dit le Législateur, fils et succ. de Haquin V, 1262; m. 1280.

Magnus (J.), archev. d'Upsal, hist. suéd. Linkœping, 1488-1544. = (Olaüs), hist., frère du précéd. M. 1568.

Magon, ill. fam. carthagin. Ses memb. les plus cél. sont: *Magon* Ier, gén. qui s'empara des îles Baléares, 702 av. J.-C., et fonda le Port-Mahon. = VI, frère d'Annibal, qui se distingua à la bat. de Cannes. M. de ses blessures, 203

av. J.-C. = Agronome. Viv. v. 140 av. J.-C.

Magon (C.-Re.), contre-amiral fr. N. Paris, 1763; tué, Trafalgar, 1805.

Magri (Domin.), théol., érud. Malte, 1604-1672.

Mague de St-Aubin (Ja.-Ant.), act. et aut. dram. Compiègne, 1786-1824.

Maharbal, nom de 2 gén. carthag.: l'un dirigea la 1re expéd. en Espagne, v. 510 av. J.-C; l'autre suivit Annibal en Italie, et commanda la cavalerie à Cannes.

Mahdy (Mohammed Ier, dit Al-), 3e calife abasside de Bagdad. Succ. d'Almansour, 775; m. 785.

Mahdy-Chan (Mirza-Mohammed), hist. persan du 18e s.

Mahé. V. LA BOURDONNAIS. = (l'abbé Jo.), archéol., écriv. fr. Arz (Morbih.), 1760-1831.

Mahmoud Ier, sultan des Turcs. N. 1696; succ. de son père, Mustapha II, 1730; m. 1754. = II, N. 1785; procl. par les janissaires, à la place de Mustapha IV, 1808; extermina cette milice, 1826; m. 1839.

Mahmoudy (Cheikh-al), 7e sultan d'Égypte de la dynast. des Mameluks circass. Procl. en 1412; m. au Caire, 1421.

Mahomet ou mieux *Mohammed*, fondat. de la relig. musulmane. N. La Mecque, 570; se donna comme prophète, v. 610; fut obligé de s'enfuir à Yatreb, 622, époque où commence l'ère des Mahométans, appelée hégyre ou fuite; m. Médine, 632.

Mahomet Ier, emp. des Turcs ottomans, fils de Bajazet Ier. N. 1375; succ. de son frère Monça, 1413; m. 1421. = II, fils d'Amurath II. N. 1430; succ. de son père, 1451; m. 1481. = III, fils d'Amurath III. N. 1568; succ. de son père, 1568; m. 1603. = IV, fils d'Ibrahim. N. 1642; succ. de son père, 1695; m. 1691.

Mahon (Pa.-Aug.-Olivier), profess. de méd. légale. Chartres, 1752-1801.

Maiano (Julien da), archit. Fiesole, 1377-1447. = (Ben.), sculpt., archit., frère du précéd. 1424-1498.

Maichel (Dan.), philol. all. Stuttgard, 1693-1752.

Maier (M.), alchim. all. Rindsbourg, 1568-1622. = (Marc), archéol., numism. fr. du 17e s.

Maignan (Emm.), minime, physic., philos. Toulouse, 1601-1676.

Maikof (Basile Ivanowitch), poëte russe, aut. dram., offic. gén. Jaroslaw, 1725-1778.

Mailhol (Cl.), hellén., hébraïs. Carcassonne, 1700-1775.

Maillac (le P. Moyria de), jés., missionn. en Chine. Maillac (Bugey), 1679-1748.

Maillard (J.), chef du parti royaliste à Paris, pendant la captivité du roi Jean, assassina le prévôt Marcel, au moment où celui-ci allait livrer la ville à Charles le Mauvais, 1356. = (Olivier), frère mineur, prédic. de Louis XI. N. Bretagne, v. 1440; m. 1502. = (Séb.), gén. au service de l'Autriche, ingén. Lunéville, 1746-1822.

Maillé-Brézé (Urbain), maréch. de Fr., diplom., vice-roi de Catalogne. M. 1650. = (Arm.), duc de Fronsac et de Caumont, amiral de Fr. 1619-1646.

Maillebois (J.-B.-F. Desmarets), maréch. de Fr. 1682-1762.

Maillet (Ben. de), écriv. 1656-1738.

Maillet-Duclairon (Ant.), litt., public. Hurigny (Saône-et-L.), 1721-1809.

Mailly (F. de), card.-archev. de Reims. Paris, 1658-1721. = (J.-B.), hist., litt. Dijon, 1744-1796.

Mailly de Nesle (Louise-Julie), dame d'honneur de Marie de Leczinska, et maitresse de Louis XV, ainsi que ses trois sœurs. 1710-1751.

Mailly d'Haucourt (Jo.-Augustin de), maréch. de camp, command. du Roussillon. N. 1708; m. sur l'échaf., 1793.

Maimbourg (L.), jés., hist. Nancy, 1620-1686.

Maimon (Salom.), philos. juif all. Neschwitz, 1753-1800.

Maimonide (Moses), cél. rabbin, 1er méd. de Saladin. Cordoue, 1136-1209.

Maimoun-ben-Kais, dit Ascha, poëte arabe. M. v. 627.

Mainardi (Lactance), dit le Bolognèse, peint. bolonais du 16e s. = (And.), dit *il Chiaveghino*, peint. N. Crémone. Viv. de 1590 à 1613.

Maine (L.-Aug. de Bourbon, duc du), fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan. 1670-1736. = (Anne-Louise, duchesse du), petite-fille du gr. Condé et femme du précéd., cél. par son esprit et ses intrigues. 1676-1753.

Maine de Biran (Ma.-F.-P. Gonthier), philos., homme d'Etat. Chanteloup (Dordog.), 1766-1824.

Mainfroi. V. MANFRED.

Maintenon (Françoise d'Aubigné, marq. de), femme cél. dans notre histoire. N. dans la prison de Niort, 1635; épousa Scarron, 1652; après la mort de celui-ci, fut chargée d'élever les enfants que Louis XIV avait eus de Mme de Montespan, 1669; enfin épousa secrètement le roi, 1684 ou 1685; m. à St-Cyr, 1719.

Mainvielle (P.), convent. N. Avignon, 1765; m. sur l'échaf., 1793.

Maiques (Isid.), coméd. esp. Carthagène, 1766-1820.

Mairan (J.-J. Dortous de), physic., mathém., litt., memb. de l'acad. des sc. N. Béziers, 1678; m. 1771.

Mairault (Ad.-Mau. de), litt. Paris, 1708-1746.

Maire (Christ.), jés., astron., mathém. N. Anglet.; m. 1760. = (C.-Ant.), jés., prédic. Sept-Fontaines, 1694-1765. = (Le), chir. et voyag. fr. du 17e s.

Mairet (J.), poëte dram. Besançon. 1604-1686.

Mairobert (Mat.-F. Pidanzart de), public. Chaource (Champ.), 1727-1779.

Maironi da Ponti (J.), natural. Bergame, 1748-1833.

Mairot de Mutigney (Ja.-Ph.-A.), poëte lat. Besançon, 1709-1784.

Maison (N.-Jo.), maréch. de Fr. et min. des aff. étrang. sous Louis-Philippe. Épinay, 1770-1840.

Maisonneuve (L.-J.-B. Simonnet de), poëte et aut. dram. Paris, 1745-1819.

Maistre (le comte Jo.-Ma. de), cél. philos. et public. N. Chambéry, d'une fam. fr., 1753; m. 1821.

Maitland (J.), homme d'État, chancel. d'Écosse, litt. 1545 1595.—(W.), antiq. écoss. Brechin, 1693-1757.

Mattaire (M.), philol., bibliogr. France, 1668; Londres, 1747.

Maizeroy (Pa.-Gédéon Joly de), tactic., memb. de l'acad. des inscr. Metz, 1719-1780.

Maizières (Ph. de), cheval. et chancel. du roi de Chypre. Maizières (Picardie), 1312-1405.

Major (Isaac), peint., grav. Francfort-s.-le-M., 1576-1630. = (J.-Dan.), méd., antiq. Breslau, 1634-1693.

Majoragius (Ant.-Ma. Conti, dit), érud., litt., poëte lat. Mariaga (Milanais), 1514-1555.

Majorien (Flavius Julius Valerius Majorianus), emp. d'Occid. Elu, 457; déposé et mis à m., 461

Makurof, litt. russe. 1765-1804.

Makkary (Ahmed-ben-al), écriv. ar. Tremecen, 1585-1631.

Makrizi, hist. et géogr. ar. Caire, 1360-1442.

Malachie, le 12e des petits prophètes. V. 408 av. J.-C.

Malachie (St), archev. d'Armagh (Écosse), en 1127. M. 1148.

Malachowski (Stanisl.-Nalencz), homme d'Etat polon. présid. du sénat. 1735-1809.

Malagrida (Gab.), jés., missionn. au Brésil. N. Mercajo (Milanais), 1689; brûlé, 1761.

Malala (J.), hist. grec que l'on croit avoir vécu au 6e s.

Malartic (Anne-Jo.-Hipp, comte de), gouv. des établiss. fr. à l'E. du cap de Bonne-Esp. N. Montauban, 1730; m. 1800.

Malaspina (Ricordano), hist. ital. du 13e s. N. Florence.

Malatesta, fam. souver. de Rimini et d'une partie de la Romagne. Regna aux 13e, 14e et 15e s.

Malatesta (Battista), fille d'Antoine, comte de Montefeltro, femme cél. par son érud. Epouse de Galeotto Malatesta, seign. de Pesaro, 1405; m. dans un monast.

Malcolm, nom de 4 rois d'Ecosse, qui régnèrent du 10e au 12e s. Le plus cél. est Malcolm III, fils de Duncan. Fit périr Macbeth, assassin de ce dern., 1047; tué dans une bat., 1093.

Malcolm (Ja.-Peller), grav., antiq. N. Philadelphie; m. 1815. (J.), offic. gén. des armées de la comp. des Indes, gouv. de Bombay. Langholm (Ecosse), 1769-1833.

Maldonato (Lau. Ferrer), navig. esp. du 16e s.

Maldonat (J.), jés. esp., théol., comment. 1534-1583.

Malduin, roi d'Ecosse, fils de Donald III. Succ. de Ferchard II, 668; m. 684.

Malebranche (N.), cél. philos., théol., physic. Paris, 1638-1715.

Malec-Ben-Anas, chef d'une des quatre sectes orthod. des musulm. Médine, 713-795.

Malec, gen. carthag., conquér. d'une partie de la Sicile, en 536 av. J.-C.

Maleguzzi-Valeri (la comtesse Veronica), litt., philos., aut., dram. Reggio, 1630-1690.

Malek (Djemal-Eddyn-Mohammed), gramm. ar. d'Espagne, origin. de Jaën. 1203-1274.

Malpeyre (Gab. Vendange de), poëte. N. Toulouse; m. 1702.

Malesherbes (Chr.-Gu. de Lamoignon de), homme d'État, litt., memb. de l'Acad. fr., défens. de Louis XVI. N. Paris, 1721; m. sur l'échaf., 1794.

Malet (Cl.-F. de), gén. N. Dôle, 1754; fusillé comme conspir. Paris, 1812.

Maleville (Ja. de), jurisc., avoc., memb. du cons. des cinq-cents, sénat. N. Domne (Périgord), 1741; m. 1824. = (P.-Jo., marq de), présid. de la cour royale, pair de Fr., fils du précéd. 1778-1832.

Malezieu (N. de), précept. du duc du Maine, memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des sc. Paris, 1650-1727.

Malfildtre (J.-C.-L. de Clinchamp de), poëte. Caen, 1733-1767.

Malherbe (P. de), poëte fr. Caen, 1555-1628. = (dom Jo.-F.-M.), sav. bénéd., bibliothéc. de la cour de cassat. Rennes, 1733-1827.

Malibran (Maria-Felicita), cél. cantatrice. Séville, 1809; Manchester, 1836.

Malingre (Cl.), historiogr. de Fr., écriv. Sens, 1580-1653.

Malipieri (Pasc.), doge de Venise. Succ. de F. Foscari, 1457; m. 1462.

Mallarmé (F.-Re.-A.), député à l'assemblée législ. et à la conv. nation. Lorraine, 1756; m. 1835.

Malleolus (Fél. Hæmmerlin, dit), prévôt de Soleure, écriv. polit. Zurich, 1389-1457.

Mallerot, dit La Pierre, sculpt. fr. du 17e s.

Mallery (C. de), dessinat., grav. N. Anvers, 1576.

Malles (Mme), n. de Beaulieu, litt. M. Nontron (Dordogne), 1825.

Mallet (Dav. Malloch, dit), écriv., s.-secrét. du prince de Galles. Ecosse, 1700-1765. = (P.), ingen., gramm. N. Abbeville, 1630. = (Edme), litt. Melun, 1713-1755. = (Fréd.), mathém. N. Suède, d'une fam. fr. 1720; m. 1780. = (Ja.-And.), astron. Genève, 1740-1790. = (Pa.-H.), hist., litt. Genève, 1730-1807.

Mallet-Dupan (J.), litt., public. Genève, 1749-1800.

Malleville (Cl. de), poëte, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1597-1647.

Mallinkrott (Bern. de), philol. N. Ecosse; m. Munster, 1664.

Mallius (Caïus), un des complices de Catilina. Périt avec celui-ci dans une bat., 62 av. J.-C.

Malmesbury (W. Sommerset), dit le Bibliothécaire, bénéd. et hist. angl. du 12e s. = (J. Harris, comte de), diplom. Salisbury, 1746-1820.

Malmignati (Ju.), poëte ital. du 17e s.

Malmy (P.-F.-de-Paule), fondat. de la Trappe d'Aigue-Belle. Reims, 1744-1840.

Maloet (P.), méd., memb. de l'acad. N. Clermont (Auv.), m. 1742. = (P.-L.), méd. consult. de Napoléon. Paris, 1730-1810.

Malouet (P.-Vict.), homme d'Etat, litt. Rouen, 1740-1814.

Malouin (Pa.-Ja.), méd., profess. de chim. Caen, 1701-1778.

Malpighi (Marcel), cél. anat. et méd. Cremone, 1628-1694.

Malte-Brun. V. BRUN.

Malthus (Th.-R.), cél. écon. angl. Rookery, 1766-1834.

Malus (Et.-L.), physic., memb. de l'Inst. Paris, 1775-1812.

Malvasia (Cés., comte de), antiq. Bologne, 1616-1693.

Malvenda (Th.), domin. esp., hébraïs. 1566-1628.

Malvezzi (Virgilo, marq. de), litt., ambass. Bologne, 1599-1654.

Mamachi (Th.-Ma.), dominic., théol., archéol. Chio, 1713-1792.

Mambrun (P.), jés., poëte lat., crit. Clermont-Ferr., 1600-1661.

Mameranus (H.), impr. de Cologne au 16e s., poëte lat. N. dans le Luxembourg. = (C.), poëte lat., frère du précéd.

Mamercus (Lucius Æmilius), cons. rom., dictat. en 437, 433 et 426 av. J.-C.

Mamert (St), archev. de Vienne en Dauph. M. 477. = (Claudien), écriv., frère du précéd., partagea avec lui le gouvern. de l'Eglise de Vienne. M. v. 474.

Mamertin (Claude), orat. de Trèves, au 3e s. = Consul en 352, préfet du trésor en Italie, aut. d'un panégyr. de Julien.

Mammée (Julie), mère d'Alexandre Sévère. Massac. avec cet emp., 235.

Mamoun (Abdallah III al), 7e calife abasside, fils d'Aroun-al-Raschid. N. Bagdad, 786; succ. de son frère Amyn, 813; m. 833.

Manara (Prosp., marq. de), litt., 1er min. de Philippe, souver. de Parme. Taro, 1714-1800.

Manassé, fils aîné de Joseph et chef d'une des 12 tribus d'Israël. N. Egypte, 1712 av. J.C.

Manassès, roi de Juda, fils d'Ezéchias, et son succ. 694 av. J.-C. M. 639. = Cél. gramm. juif. Viv. Espagne, v. le 10e s. = (Constantin), hist et poëte grec du 12e s. = ou *Rabbi-Menahem*, rabbin ital. N. Recanati, 13e s. = ou *Menassès-ben-Joseph-ben-Israël*, sav. rabbin. Espagne, 1604; Amsterdam, 1659.

Manchester (sir Ed. Montagu, comte de), homme d'Etat et gén. angl. 1602-1671.

Mancinelli (Ant.), gramm., litt., poëte lat. Velletri, 1452-1506.

Mancini (Pa.), fondat. de l'acad. des Umoristi. N. Rome; m. 1635. = (Ma.), p.-fille du précéd. et nièce de Mazarin. N. Rome, 1639; femme du prince Colonna, 1662; m. en France, v. 1715. = (Hortense), cél. par sa beauté, et sœur de la précédente. N. Rome, 1646; femme du duc de la Meilleraye, 1661; m. séparée de son mari, Londres, 1699. = (Ma.-Anne), sœur des précéd. N. Rome, 1649; femme du duc de Bouillon, 1662; compromise dans l'affaire des poisons, 1680; m. 1704.

Mancini (F.), peint ital. San-Angelo in Vado, 1723-1758.

Mancinus (Caïus Hostilius), cons rom. 137 av. J.-C.

Manco-Capac, fondat. et législ. de l'empire du Pérou, 11e s. = II, frère et succ. d'Atahualpa, 1533; fait prisonn. par les Esp., s'évada et se réfugia dans les Andes, 1737; m. quelques ann. ap.

Mandajors (J.-P. des Ours de), hist. Alais, 1679-1747.

Mandar (Théoph.), commiss. du pouv. exécutif, litt. Marines Seine-et-O.), 1759-1823.

Mandat (Galiot de), command. de la garde nationale de Paris. Tué au 10 août 1792.

Mander (C. van.), peint, litt., poëte. Courtrai, 1548-1606.

Mandeville (J. de), voyag. angl. St-Albans, 1300-1372. = (Bern. de), écriv. angl. Dordrecht, 1670; Londres, 1733.

Mandosio (Prosp.), litt., biogr. N. Rome; m. 1700.

Mandrin (L.). cél. brigand. N. près de Romans (Dauph.), v. 1725; roué, 1755.

Manès ou *Many*, hérés., fondat. de la secte des manichéens; n. Perse; mis à m. 274.

Manesse (l'abbé Jo.), natural. Landrecies, 1743-1820.

Manethon, hist., prêtre égypt. Viv. sous Ptolémée Philadelphe, 263 av. J.-C.

Manetti (Giannozo), hist., écriv. Florence, 1356-1459. = (X), natural., litt. Florence, 1725-1785.

Manfred ou *Mainfroi*, roi de Naples et de Sicile, fils naturel de l'emp. Frederic II. N. 1234; périt à Grandella, 1266.

Manfredi (Bart.), peint. ital. Mantoue, 1572-1605. = (Eust.), cél. géom., astron., litt. Bologne, 1664-1739.

Manfredini (le marq. Fréd.), min. du gr.-duc de Toscane. Rovigo, 1743-1829.

Mangeart (dom Th.), bénéd. de St-Vannes, numismate. Metz, 1695-1762.

Manget (J.-Jacob), méd., compil. Genève, 1652-1742.

Mangin (C.), archit. Mitry (Seine-et-M.), 1721-1807. = (Cl.), homme polit., préfet de police sous la Restaur. Metz, 1786-1835.

Mangou-Khan, emp. des Mogols, fils de Touli. Couronné, 1250; tué en Chine, 1259.

Maniacès (G.), gén. grec du 11e s. M. assass.

Manilius (Caïus), tribun du peuple rom., 68 av. J.-C. = (Marcus), poëte lat. du 1er s. av. J.-C. Viv. sous Auguste.

Manin ou *Manini* (L.), dern. doge de Venise. N. 1727; élu, 1788; détrôné 1797.

Manley (mistriss), femme de lettres. N. Guernesey; m. Londres. 1724.

Manlius Capitolinus (Marcus), consul rom. 392 av. J.-C., puis tribun milit. Précipité de la roche Tarpéienne, 370.

Manlius Imperiosus (Titus), dictat. rom. 363 av. J.-C.

Manlius Torquatus (Titus), tribun milit., 363 av. J. C.; consul, 340: était fils du préced. = Un autre Titus *Manlius Torquatus* fut consul 224 av. J.-C.

Mann (A.-T.) ecclés., physic., litt., antiq. Autriche, 1740-1810.

Manne (L.-C.-Jo. de), écriv., conserv. de la Biblioth. du roi. Paris, 1773-1832.

Mannert (Conrad), hist., géog. Altdorf, 1756-1836.

Mannozi (J.), peint. toscan. 1590-1636.

Manoel (F. do Nascimento), poëte. Lisbonne, 1734; Versailles, 1821.

Manrique (Ange), év. de Badajoz, hist. Burgos, 1577-1649.

Mansart (F.), archit. fr. 1598-1666. = (Ju. Hardouin, dit), cél. archit., nev. du précéd. Paris, 1645-1708.

Mansfeld (P.-Ern., comte de), gén. all., gouv. des Pays-Bas. 1517-1604. = (Ern.), cél. gén. du 17e s., fils natur. du précéd. 1585-1626.

Mansfield (W. Murray, lord-comte de), jurisc., homme d'Etat. Perth (Ecosse), 1705-1793.

Mansi (J.-Domin.), érud., théol., arch. de Lucques. Lucques, 1692-1769.

Manso (J.-B., marq. de Villa), litt. Naples, 1570-1645.

Mansour (Abdallah II, al), calife abasside. Succ. de son frère Aboul-Abbas, 754; m. 775.

Mansour-Billah (Ismaël al),

calife fatimite d'Afrique, fils et succ. de Caïm-Biamr-Allah, 946; m. 953.
Mansour (Aboul-Cassem al), souv. de l'Afrique septent., de la Sicile et de la Sardaigne. Fils et succ. de Youçouf, 984; m. 996.
Mansour (Abou-Amer-Mohammed al), cél. capit. maure. N. Torres (Andalousie), 939; m. 998.
Manstein (Christ. Hermann de), hist., gén. au service de la Russie et de la Prusse. Pétersb., 1711-1757.
Mantegna (And.), peint., grav. Padoue, 1430-1505.
Mantouan. V. BATTISTA.
Manuce (Alde), l'Ancien, cél. impr., gramm., hellén. N. Bassiano, 1447; m. Venise, 1515.=(Pa.), impr., fils du précéd. Venise, 1512-1574. = le Jeune, impr., litt., gramm. Venise, 1547-1597.
Manuel Comnène, emp. gr., fils de J. Comnène, et son succ. 1143; m. 1180.
Manuel Paléologue, emp. grec, fils de J. Paleologue. N. 1348; succ. de son père, 1391; m. 1425.
Manuel (don J.), p.-fils de Ferdinand III, et régent puis gouvern. de la Castille. M. 1347.= (N.), peint., poëte satir. et aut. dram. Berne, 1484-1530.=(L.-P.), memb. de la conv., procureur gén. de la commune de Paris. N. Montargis, 1751; m. sur l'échaf. Paris, 1793.=(Ja.-Ant.), orat., memb. de la ch. des deput. Barcelonnette (Prov.), 1755; Paris, 1827.
Manzi (Gu.), érud., litt. Civita-Vecchia, 1784-1821.
Manzoli (P.-Ange), dit Palingène, poëte lat. N. Stellata, près de Ferrare, 16e s.
Mapes (Walter), poëte lat. et angl. du 12e s.
Mapp (Marc), méd., bot. Strasbourg, 1632-1701.
Mara (Elisab.), cantatr. cél. Cassel, 1750-1833.
Marais (Marin), music., composit. Paris, 1656-1728.=(H.), grav. Paris, 1764-1800.
Maraldi (Ja.-Ph.), mathém., astron., memb. de l'acad. des sc. Nice, 1665-1729. = (J.-Domin.), astron., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1709-1788.
Maran (dom Prudent), bénéd. de St-Maur, théol., érud. Sezanne, 1683-1762.
Marana (J.-Pa.), hist. Gênes, 1642-1693.
Maranta (Bart.), méd., bot. et litt. ital. du 16e s.
Marat (J.-Pa.), physic., journal., memb. de la conv. N. Baudry (princip. de Neufchâtel), 1746; assass. par Charlotte Corday, 1793.
Maratta ou *Maratti* (Carlo), cél. peint., grav. Marche d'Ancône, 1625-1713.
Marbeuf (P. de), poëte fr. du 16e s.=(marq. de), gén., gouv. de la Corse. Rennes, 1736-1788.
Marbode, hagiogr., poëte lat., év. de Rennes. M. 1123.
Marbois. V. BARBÉ.
Marc (St), l'un des 4 évangél., compagnon de St Pierre. M. à m. par les idolâtres, 68.=(St), pape. Succ. de St Sylvestre, 336; m. même année.
Marc, hérés. de l'Église d'Or. au 2e s., disciple de Valentin.= (le P.), linguiste slave. Carniole, 1735-1801.=(C.-Chr.-H.), méd. du roi Louis-Philippe. Amsterd., 1771; Paris, 1841.
Marc-Aurèle (Marcus Aurelius Antoninus Augustus), emp. rom. N. Rome, 121; succ. d'Antonin (qui l'avait adopté), 161; m. Sirmium, 180.
Marca (Lactance della), peint. ital. du 16e s.= J.-B. Lombardelli della), dit Montano de Montenovo, peint. Montenovo, 1532-1587.=(P. de), hist., théol., min. d'Etat, arch. de Paris. Gant (Béarn), 1594-1662.
Marcandier (Roch), journ. révolutionn. N. Guise, 1767; m. sur l'échaf., 1794.
Marcassus (P. de), poëte lat. et fr., romanc., trad. Gimont (Gasc.), 1584-1664.
Marceau (P.-Séverin Desgraviers), gén. républic. N. Chartres, 1769; tué 1794.
Marcel (St), év. de Paris, au 4e s. M. 440. = Ier (St), pape. Succ. de St Marcellin, 908, m. 909. = II, pape. Succ. de Jules III, 1555; ne regna que 21 jours.
Marcel (Et.), prévôt des marchands de Paris, sous le roi Jean; assass., 1358, par J. Maillard. V. ce nom. = (Gu.), chronol. Toulouse, 1647-1708. = Cél. maître de danse fr. M. 1759.
Marcellin (St), pape. Succ. de Caïus, 295; martyrisé, 304.
Marcellin, hist. grec du 6e s.
Marcellis (Othon), peint. holl. 1613-1673.
Marcello (N.), doge de Venise, de 1433 à 1474. = (Ben.), composit., violoniste, poëte. Venise, 1686-1739.
Marcellus (Marcus Claudius), gén. rom., 5 fois consul. Prit Syracuse, 212 av. J.-C.; périt dans une embusc., 208. = (Marcus Claudius), consul 51 av. J.-C. Exilé par César, et rappelé par lui; m. assass. par un esclave, 46.=Le Jeune (Marcus Claudius), neveu d'Auguste, qui l'adopta, et lui fit epouser sa fille Julie. M. à 18 ans, 23 av. J.-C. = (Ulpius), jurisc. rom. du 2e s. Viv. sous les Antonins. = dit Empiricus, archiâtre et maître des offices sous Théodose le Gr. N. Bordeaux.
Marcellus (Ma.-L.-Aug. Demartin du Tyrac), homme polit., orat., litt. Marcellus (Guienne), 1776-1841.
Marcet (Al.), méd., physic. Genève, 1770; Londres, 1822.
March des Batailles (Et.), peint. esp. N. Valence; m. 1660.
Marchand (L.), composit., organ. de la chap. de Versailles. Lyon, 1669-1732. = (Prosp.), bibliogr., libr. à Paris, puis à Amsterd. Guise (Picardie), 1675-1756. = (Et.), navig., capit. de la mar. marchande. N. Ile de Grenade, 1755; m. 1793.
Marchangy (L.-Ant. de), litt., avoc. gen. à la cour de cassat. St-Saulge (Nièvre), 1780; Paris, 1826.
Marchant (N.), méd., naturel. M. 1678. = (J.), bot., direct. du Jardin du roi, fils du précéd. M. 1738. = (N. Damas-), litt., antiq. Pierrepont, 1767-1833.
Marche (Olivier de la), poëte, chroniq. La Marche (Bourg.), 1426-1501.
Marchéant (J. le), poëte fr. du 13e s.
Marchena (Jo.), litt. Utrera (Esp.), 1768; France, 1821.
Marchesi (Jér.), peint. ital. 1480-1550. = (F.), peint. ital. Viv. en 1518. = (Jo.), dit il Sansone, autre peintre. N. Bologne; m. 1771. = (L.), cél. chanteur ital. Milan, 1741-1826.
Marchetti (Marc), peint. N. Faenza; m. 1588. = (Al.), litt. Pontormo (Tosc.), 1633-1714.
Marchettis (P. de), méd., profess. d'anat. N. Padoue; m. 1673.
Marchi (F. de), ingén. du 16e s. N. Bologne.
Marchin ou *Marsin* (Ferd. de), maréch. de Fr. 1656-1706.
Marchioni (Carlo), archit., sculpt. Rome, 1704-1780.
Marcien, emp. d'Or. N. Thrace, v. 391; couronné 450; m. 457. = Géogr. grec. N. Héraclée (Pont-Euxin), 4e s.
Marcieu (P.-Emé, comte de), homme de guerre, diplom. Dauphiné, 1686-1778.
Marcile (Théod.), philol. Arnheim (Gueldre), 1548-1617.
Marcion, hérés. du 2e s., chef des Marcionites. N. Sinope.
Marck (La), anc. maison orig. de la Westphalie. Ses memb. princip. sont: Guillaume, chef de la fam., dit le Sanglier des Ardennes, command. d'un corps d'aventuriers. N. v. 1446; décap. 1485. =Robert II, comte de la Marck, servit alternativem. Louis XII et Charles-Quint. M. au serv. de la Fr., 1535. = Evrard, card., év. de Liége, frère du précéd., et connu sous le nom de Cardinal de Bouillon. M. Liége, 1531. = Robert III, comte de la Mark et seign. de Fleuranges, dit l'Aventureux. N. Sedan, v. 1490; servit sous François Ier et fut nommé maréch. de Fr. M. 1537. = Robert, capit. des Cent-Suisses, puis maréch. de Fr., fils du précéd., et connu sous le nom de Maréchal de Bouillon. N. v. 1520; m. prisonn. en Flandre, 1556.
Marcolini (F.), impr., grav. et archit. du 16e s.
Marconi (Roch), peint. ital. Viv. en 1505.
Marconville (J. de), écriv. fr., trad. N. 1540.
Marculfe, moine fr. du 7e s., aut. d'un recueil de formules usitées de son temps pour les contrats et actes publics.
Marcus Græcus, aut. grec que l'on présume avoir vécu au 13e s.
Mardocentès, roi arabe qui s'empara de l'emp. de Babylone, v. 2218 av. J.-C.
Mardochée, un des Juifs captifs à Babylone, v. 595 av. J.-C., fit épouser sa nièce Esther à Assuérus, et découvrit une conspir. tramée contre ce prince.=(dit Japhe (ou le Beau), sav. commentat. juif all. N. 1611.
Mardonius, gén. persan, gendre de Darius. Tué à Platée, 479 av. J.-C.
Mare (Philib. de la), litt., hist., Dijon, 1615-1687. = (N. de la), commiss. au Châtelet, écon. Noisy-le-Gr. 1639-1723.=(P. Bern. de la), secrét. d'ambass. et consul., litt. Harfleur, 1753; Bucharest, 1809.
Maréchal (G.), 1er chir. de Louis XIV et de Louis XV. Calais, 1658-1736.=(dom. Bern.), érud., ecclés. Rethel, 1705-1770. = (P.-Sylv.), poëte, litt., écriv. antirelig. Paris, 1750-1803. = V. KEITH.
Marescalchi (Ferd.), diplom. Bologne, 1764-1816.
Marescot (Arm.-Sam.), gén. de génie, pair de Fr. Tours, 1758-1832.
Marestier (J.-B.), ingén. de la marine. St-Servan, 1780-1832.
Maret (Hug.), duc de Bassano, diplom., min. des affaires étrang., de la guerre, etc. N. Dijon, 1763; m. 1839.
Margaritone, peint., archit., sculpt. Arezzo, 1212-1289.
Margeret, voyag., aventur. fr. du 16e s.
Marggraff (G.), méd., voyag. Liebstaedt (Misnie), 1610-1644.= (And.-Sigism.), chim. Berlin, 1709-1782.
Margon (Gu. Plantavit, abbé de), litt. N. Béziers; m. 1760.
Marguerie (J.-J. de), lieut. de vaiss., mathém. Mondeville, 1742-1779.
Marguerit (J.), hist. esp., card., chancel. d'Aragon. M. Rome, 1484.=(don Jo.), lieut.-gén. au service de Louis XIII, et gouv. de la Catalogne.
Marguerite (Ste), vierge et martyre. N. Antioche (Pisidie), 3e s. = (Ste), reine d'Écosse, fille d'Édouard, prince angl. et épouse de Malcolm III, roi d'Écosse. N. Hongrie, 1046; m. 1093.
Marguerite, reine de Fr., fille de Raimond Bérenger III, comte de Provence. N. 1219; femme de Louis IX, 1234; m. 1295.= *de Bourgogne*, reine de Fr., fille de Robert II, duc de Bourgogne; femme de Louis le Hutin, 1305; étranglée 1315.=d'Écosse, fille de Jacques Ier, roi d'Écosse; femme du dauphin (depuis Louis XI, roi de Fr.), 1428; m. 1444. = *de Valois*, reine de Navarre, sœur de François Ier. N. Angoulême, 1492; épousa le duc d'Alençon, 1509, et Henri d'Albret, roi de Navarre, 1527; m. 1549. = *de France*, duchesse de Savoie, fille de François Ier. N. St-Germain-en-Laye, 1523; femme d'Emmanuel-Philibert, 1559; m. 1574.=*de France*, reine de Navarre, fille de Henri II, roi de Fr. N. 1552, femme du prince de Béarn (depuis Henri IV), 1572; m. 1615.
Marguerite, dite la Sémiramis du Nord, reine de Norwége, de Danemark et de Suède, fille de Waldemar, roi de Danemark. N. 1353; épousa Haquin, roi de Norwége, 1363; se fit nommer reine de Suède, 1387; m. 1412.
Marguerite d'Anjou, reine d'Anglet., fille du roi René. N. 1425; femme de Henri VI, roi d'Anglet., 1443; m. 1482.
Marguerite, comtesse de Richemont et de Derby, fille de J. de Beaufort, duc de Sommerset, femme aut. N. 1441; épousa successiv. le duc de Suffolk, Ed. Tudor, lord Stanley; m. 1500.
Marguerite d'Autriche, fille de l'emp. Maximilien. N. Gand, 1480; mariée à Philibert le Beau, duc de Savoie, 1501; nommée gouvern. des Pays-Bas, 1506; m. 1530.=*de Parme*, fille natur. de Charles-Quint. Mariée à Alexandre de Médicis, duc de Florence, puis à Octave Farnèse, duc de Parme et de Plaisance; nommée gouvern. des Pays-Bas, 1559; m. en Italie, 1586.
Marguerite (Jo.-Ma., Solar de la), homme de guerre, hist. N. Mondovi, 1644.
Margunio (Emm.), poëte grec, év. de Cerigo. Candie, 1530-1602.
Maria (J.) archit. Vérone, 1458-1534.=(le chev. Herc. de), peint. bolon. du 17e s.
Marialva (J. Coutinho, comte de), chevalier portug. Tué 1471. =(Ant.-L.), homme de guerre, diplom., de la fam. du précéd. N. 1668.=(le marquis de), homme polit., diplom., de la fam. des précéd. M. 1823.
Mariamne, princesse juive, femme d'Hérode le Gr. Mise à m. 30 av. J.-C.
Mariana (J.), jés., théol., hist. esp. Talavera, 1537-1624.
Marianus Scotus, hist., théol. Irlande, 1028; Mayence, 1086.
Maribas-Cathina, le plus anc. hist. de l'Arménie. Viv. 2e s. av. J.-C.
Marie, sœur de Moïse et d'Aaron. N. Egypte, 1578 av. J.-C.; m. Cadès, 1452.
Marie (Ste), la Ste-Vierge, mère de J.-C., de la fam. royale de David; fiancée à Joseph, v. l'âge de 15 ans. S'établit à Nazareth; accompagna le Sauveur pendant ses prédic., et assista à son supplice. L'annivers. de sa m. est célébré le 15 août, sous le nom d'Assomption.
Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare. Se fit remarquer de Jésus par sa foi et son dévouement.
Marie-Madeleine. V. MADELEINE.
Marie dite Marie-Roi, impératr. d'All., fille de Louis Ier, roi de Hongrie. N. 1370; procl. roi de Hongrie et de Pologne, 1382; femme de l'emp. Sigismond, 1385; m. 1395.
Marie-Thérèse d'Autriche, impératr. d'All., fille de l'emp. Charles VI. N. 1717; épousa François, duc de Lorraine, 1736; le fit élire emp., 1747; m., 1780.
Marie de Brabant, reine de Fr., fille de Henri duc de Brabant. Mariée à Philippe le Hardi, 1274; m. 1321. = *d'Angleterre*, reine de Fr., fille de Henri VII, 3e femme de Louis XII, 1514; m. 1534.= *Stuart*. V. les reines d'Écosse.= *de Médicis*, reine de Fr., fille de François II, gr.-duc de Toscane. N. Florence, 1573; épouse de Henri IV, 1600; régente ap. la m. du roi, 1610; m. exilée à Cologne, 1642. = *Thérèse d'Autriche*, reine de Fr., fille de Philippe IV, roi d'Esp. Mariée à Louis XIV, 1660; m. 1683. = *Leczinska*, reine de Fr., fille de Stanislas, roi de Pologne. N. 1703; mariée à Louis XV, 1725; m. 1768.= *Antoinette d'Autriche*, reine de Fr., fille de François Ier, emp. d'Allem. N. Vienne, 1755; épouse du Dauphin (dep. Louis XVI), 1770; enfermée avec lui, au Temple, 1792; m. sur l'échaf., 1793.
Marie de Molina, reine de Castille et de Léon. Épouse de Sanche IV, 1282; m. 1322.
Marie-Louise, reine d'Esp., fille du duc d'Orléans, frère de Louis XIV, et femme de Charles II. N. Paris, 1662; m. 1689. = Reine d'Esp., fille du duc de Savoie, Victor-Amédée, et femme de Philippe V. 1688-1714. = Reine d'Esp., femme de Charles IV, Parme, 1754-1819.
Marie Ire, reine de Portug., fille du roi Joseph. N. 1734; mariée à son oncle D. Pedro, 1760; m. au Brésil, 1816.
Marie Ire, Tudor, reine d'Angleterre, fille de Henri VIII. N. 1515; succ. de son frère Edouard VI, 1553; m. 1558. = II, fille aînée de Jacques II; épouse du prince d'Orange (dep. roi sous le nom de Guillaume III); m. 1695.
Marie de Lorraine, reine d'Écosse, fille de Claude, duc de Guise. Femme de Louis II d'Orléans, 1534, et de Jacques V, roi d'Écosse, en 1538; m. 1560.= *Stuart*, reine de Fr. et d'Écosse, fille de Jacques V et de la précéd. N. Linlithgow, 1542; vint jeune en France, et épousa le dauphin (François II), 1558; de retour en Écosse après la m. de ce prince, se maria avec son cousin Darnley, 1565, avec Bothwell, 1567; passa en Anglet. à la suite d'une révolte, 1568, et y fut retenue prisonn. par Elisabeth, qui la fit décap. 1587.
Marie-Louise-Joséphine, reine d'Étrurie, fille de Charles IV, roi d'Esp., et femme de Louis Ier, roi d'Étrurie. 1782-1824.
Marie de Bourgogne, fille de Charles le Téméraire, femme de l'archiduc Maximilien. Bruxelles, 1457-1482.
Marie d'Autriche, fille de l'archiduc Philippe, épouse de Louis II, roi de Hongrie, et gouvern. des Pays-Bas. Bruxelles, 1503; Espagne 1558.
Marie-Adélaïde, de Savoie, fille de Victor-Amédée II, femme du duc de Bourgogne, p.-fils de Louis XIV. N. Turin, 1685; m. 1712.
Marie de France. V. FRANCE.
Marie de l'Incarnation, institutr. et 1re supér. des ursulines de la Nouvelle-France. Tours, 1599-1672.
Marie-Louise, impératr. des Français, fille de François Ier, emp. d'Autriche. N. 1791; mariée à Napoléon, 1810; régente pend. les camp. de 1812, 1813, 1814; nommée duchesse de Parme au congrès de Vienne, 1815; m. 1847.
Marieschi, peint., grav., archit. Venise, 1697-1744.
Mariette (J.), dessinat., grav. Paris, 1654-1742.
Marigny (Enguerrand de), 1er min. de Philippe le Bel. N. Normandie, 1260; pendu à Montfaucon, 1315.=(Ja. Carpentier), litt. fr. M. 1690.=(Abel-F. Poisson, marq. de Ménars et de), direct. gén. des bâtiments, frère de la marq. de Pompadour, 1727-1781. = (August.-Et.-Gasp. de Bernard de), chef vendéen. N. Luçon, 1754; fusillé, 1794.=(C.-Re.-L. de Bernard, comte de, vice-amiral, et de la même fam. Séez, 1740-1816.
Marillac (C. de), diplom. Auvergne, 1510-1560. = (Michel), conseill. d'Etat, surint. des fin., garde des sceaux, nev. du précéd. 1563-1632.=(L.), maréch de Fr., frère du précéd. N. 1572; exécuté, 1632.
Marillier (Cl.-P.), dessinat., grav. Dijon, 1740-1808.
Marin de Tyr, géogr. grec. 1er s.
Marin (St), ermite. N. Dalmatie, 4e s.
Marin, mécan., invent. des fusils à vent, au comm. du 17e s. N. Lisieux. = (F.-L.-Cl. Marini, lit), litt., journal. N. Ciotat, 1721; m. 1809.=(Jo.-C.), sculpt. fr. 1773-1812.
Marinali (Hor.), sculpt. ital. Bassano, 1643-1720.
Marinari (Honoré), peint., grav. Florence, 1637-1715.
Marinas (Henriquez, dit de Las), peint. esp. Cadix, 1620-1680.
Marinelli (Lucrezia), femme aut., poëte. Venise, 1571-1653.

Marineo (Lucius), litt., hist. N. Sicile, 1460.

Marini (J.-B.), dit le Cavalier Marin, poëte. Naples, 1569-1625.=(Ben.), peint. ital. du 17e s.=(J.-Ambr.), romanc. N. Gênes; m. 1650.=(Gaëtan), antiq. San-Arcangelo, 1742-1815.

Marinoni (J.-J.), mathém., archit., astron. Udine, 1676-1755.

Marinus, centurion rom. procl. emp. 249 ; massac. quelques mois après.= Philos. platonic. du 5e s. N. Syrie.

Marion (Sim.), conseill. d'État, avoc. gén. Nevers, 1540-1605.

Marion-Dufresne, navig. fr. du 18e s. Tué 1772, à la Nouvelle-Zélande.

Mariotte (Edme), abbé, physic., memb. de l'acad. des sc. Bourgogne, 1620-1684.

Mariti (l'abbé J.), voyag. en Orient, écriv. N. Florence ; m. 1793.

Maritz (J.), cél. fond. et mécan. Berne, 1711 ; Lyon, 1790.

Marius (Caïus), gén. rom., tribun, préteur, 7 fois consul. N. près d'Arpinum, 153 av. J.-C.; m. Rome, 86.

Marius (Marcus Aurelius Marius Augustus), tyran des Gaules. Procl. emp. à la m. du jeune Victorin, 267; assass. quelq. mois ap.

Marius (le B.), év. d'Avranches, hist. suisse. Autun, 532-596. =(Sim. Mayer, dit), astron. Gunzenhausen (Bavière) 1570-1624.

Marivaux (P. Carlet de Chamblain de), litt., romanc., aut. dram. Paris, 1688-1763.

Marivetz (Et.-Cl. de), physic. N. Langres, 1728; exécuté, 1794.

Marlborough (J. Churchill, duc de), cél. gén. angl. Ash, 1650-1722.=(Sarah Jennings), favorite de la reine Anne, femme du précéd. 1660-1744.

Marliani (Bart.), antiq. N. Milan; m. v. 1650.

Marlinsky (Al. Bestucheff, dit), litt. St-Pétersb., 1801-1837.

Marlowe (Christ.), litt., aut. dram. angl. 1562-1593.

Marlot (dom Gu.), bénéd., érud. Reims, 1596-1667.

Marmol y Carvajal (L.), hist. esp. Grenade, 1520-1599.

Marmontel (J.-F.), litt., aut. dram., historiogr. de Fr., secrét. perpét. de l'Acad. N. Bord (Limousin), 1728; m. 1799.

Marne (L.-Ant. de), grav., archit. Paris, 1675-1755.

Marnix (Ph. de), bar. de Ste-Aldegonde, homme d'État, litt. Bruxelles, 1538-1598.

Marolles (M. de), écriv. fr., trad., abbé de Villeloin. Genillé (Touraine), 1600-1681.=(G.-F. Magré de), bibliogr. fr. M. 1792.

Maron (St), solitaire. N. Syrie; m. 433.

Maron (J.), patriarche syrien du 7e s., chef de la secte des maronites.=(Thérèse de), femme de Maron, peint. ital., et peint. elle-même. M. 1806.

Marone, (And.), cél. improvis. Frioul, 1474-1527.

Marot (J.), secrét. et poëte d'Anne de Bretagne, valet de ch. de Louis XII et de François Ier. Mathieu (Normandie), 1462-1523. =(Cl.), poëte, valet de ch. de François Ier, fils du précéd. N. Cahors, 1495; m. Turin, 1544.= (J.), archit. Paris, 1630-1695.

Marouf (Mohammed), lexicogr. ar. du 9e s.

Maroutha, prélat syrien, écriv. ascét., hist. du 4e s.

Marperger (P.-Ja.), écon. Nuremberg, 1656-1730.

Marpurg (Fréd.-Gu.), music. Brandebourg, 1718-1795.

Marquet (F.-M.), bot., méd. de Léopold, duc de Lorraine. Nancy, 1687-1759.

Marquis (Al.-L.), bot., méd., litt. Dreux, 1777-1828.

Marracci (Hipp.), bibliogr., relig. marianiste. Lucques, 1604-1675.=(L.), sav. oriental., profess. d'ar., relig. marianiste, frère du précéd. Lucques, 1612-1700.

Marre (J. de), aut. dram. Amsterd., 1696-1763.

Marrier (don Mart.), bénéd., érud. Paris, 1572-1644.

Marron (P.-H.), past. protest., présid. du consistoire. Leyde, 1754; Paris, 1832.

Mars (Ant.-J.), jurisc. fr. 1777-1824. = (Mlle), cél. actrice du Th.-Fr. Paris, 1778-1847.

Marsant (l'abbé Ant. de), érud. Venise, 1765-1842.

Marsden (Ju.), oriental. Verval (Irlande), 1755-1837.

Marsh, chim. angl. 1789-1846.

Marshall (W. Humphrey), agron. et litt. angl. M. 1841.= (J.), homme polit. et hist. améric. M. 1835.

Marsham (J.), chronol. Londres, 1602-1685.

Marsigli (L.-Ferd., comte de), géogr., natural., Bologne, 1658-1730.

Marsollier (Ja.), litt., chan. de Ste-Genev. Paris, 1647-1724, =*de Vivetières* (Ben.-Jo.). litt., aut. dram. Paris, 1750-1817.

Marston (J.), aut. dram. angl. du 17e s. contemp. de Ben-Johnson.

Marsus (Domitius), poëte épigramm. lat. du 1er s. av. J.-C.

Marsy (Balt.), sculpt. N. Cambray, 1624; m. 1674.=(Gasp.), sculpt., frère du précéd. 1628-1681.

Marsy (F.-Ma. de), jés., litt. Paris, 1714-1763. = (Cl. Sautereau de), litt. Paris 1740-1815.

Martainville (Alph.), litt., journal., aut. dram. N. Cadix, d'une fam. fr., 1776; m. 1832.

Martel (F.), 1er chir. de Henri IV.=(Et.-Ange), jés. archit. Lyon, 1569-1641.

Martelière (P. de), avoc. fr., conseill. d'État. 1560-1631.

Martello (P.-Ja.), poëte trag., diplom. Bologne, 1665-1727.

Martelly (Richaud), coméd., aut. dram. Aix, 1751-1817.

Martène (dom Edm.), bénéd. de St-Maur, érud. St-Jean-de-Lône, 1654-1739.

Martens (Th.), cél. impr. Alost (Belgique), 1450-1534.=(Fred.), voyag. all. du 17e s. =(Gu.-Fréd. de), diplom. all. Hambourg, 1756; m. 1821.

Marthe, sœur de Lazare et de Marie de Béthanie, recevait ordin. Jésus lorsqu'il venait dans cette ville. On ignore ce qu'elle devint dans la suite.

Martial (Marcus Valerius Martialis), poëte épigramm. lat. Bilbilis (Esp.), 40-103.

Martial d'Auvergne, poëte. Paris, 1440-1508.

Martianay (dom J.), bénéd., philol., St-Séver-Cap, 1647-1717.

Martignac (Et. Algay de), litt. Brives-la-Gaillarde, 1620-1698.=(J.-B.-Silvère Algay, vicomte de), min. de Charles X. Bordeaux, 1776-1832.

Martigues (Séb. de Luxembourg, vicomte de), vaill. capit. du 16e s. Tué dev. St-Jean-d'Angély, 1559.

Martin Ier, pape. N. Toscane; succ. de Théodore, 649; m. 655. = II, succ. de Jean VIII, 882; m. 884.=III, succ. d'Etienne VIII, 943; m. 946. = IV, succ. de Nicolas III, 1281; m. 1285.= V (Ott. Colonna), succ. de Jean XXIII, 1417, m. 1431.

Martin (St), év. de Tours. N. Sabarie (Pannonie), 316; m. 400. =(St), arch. de Braga, écriv. eccl. N. Hongrie; m. 580.

Martin dit Gallus (Français), hist. du 12e s., aumôn. de Boleslas III.=le Polonais, hist., archev. de Gnesen. N. Troppau, 13e s.= (And.), orator., profess. de philos. Bressuire, 1621-1695. = (dom Cl.), bénéd. de St-Maur, théol. Tours, 1619-1696.=(F.), Français qui fonda la ville de Pondichéry, dont il devint gouvern. M. v. 1726.=(Dav.), théol. protest. Revel, 1639; Utrecht, 1721.= (J.-B.), dit des Batailles, peint., direct. des Gobelins. Paris, 1659-1735. = (Gab.), libr., bibliogr. Paris, 1679-1761.= don Ja.), bénéd., érud. Fanjau, 1684-1751.= (Benj.), mathém., écriv. Londres, 1704-1782.=(Cl.), major-gén. au service de la comp. angl. des Indes. Lyon, 1732-1800. = (P.), amiral fr. Canada, 1752-1810.= (Vinc.), composit., dit lo Spagnolo. Valence (Esp.), 1754; St-Pétersb., 1810.=(Gu.), natural. angl. Marsfield, 1767-1810. = (J.-Blaise), cél. act. et chant. de l'Opéra-Com. Paris, 1767-1837.=(Aimé), litt., crit. N. Lyon, 1786; m. 1847.

Martinet, avoc. fr. du 17e s.

Martinetti (J.-B.), archit. ital. 1764-1829.

Martinez, nom de plus. peint. esp. Les 2 plus cél. sont : Sébastien, de l'école de Séville. Jaën, 1602-1667.=Bernard, dit Martinez del Barranco. Cuesta, 1738-1791.

Martinez (H.), ingén. mexic., chargé en 1607 du dessèch. du territoire de Mexico.

Martinez-Pasqualis, chef de la secte des martinistes. On le croit Portug et juif. M. Port-au-Prince, 1779.

Martini (Sim.), peint. ital., dit Simon de Sienne, 1280-1344.= (Mat.), théol. et philol. all. Freinhage, 1572-1630.=(Mart.), jés., missionn. en Chine. Trente, 1614; Hang-Tcheou, 1661. = (J.-B.), franciscain, music. Bologne, 1706-1784. = (G.-H.), numism., archéol., hellén. Annaberg (Saxe), 1722-1794.=(F.-H.-Gu.), méd., natural. Ohrdruf (Saxe-Gotha), 1729-1778.=(J.-P.-Egide), composit. Freystadt, 1741; Paris, 1816.

Martinien (Martinus Martinianus Augustus), emp. rom., associé à l'emp. par Licinius, 323; vaincu par Constantin, quelques mois ap.

Martinusius (G.), cardinal-régent de Transylvanie N. Croatie; assass., 1548.

Martirano (Coriolan), human., poëte lat. N. Cosenza; m. 1557.

Martorelli (Ja.), gramm., antiq. Naples, 1699-1777.

Martos (Iwan-Petrowitch), sculpt. russe. Itchnia, 1755-1835.

Martyn (W.), hist. angl. 1562-1617.=(J.), méd., bot. Londres, 1699-1778.=(Th.), natural., fils du précéd. 1735-1825. =(H.), oriental. anglic. M. Tocat (Asie-Min.), 1812.

Martyr (P. Vermigli), théol. protest. Florence, 1500; Zurich, 1562.

Marvell (And.), écriv. satir. Kingston (Anglet.), 1620-1678.

Marx (Jacob), méd. juif. Bonn, 1745-1789.

Marzari-Pencati (le comte Jo.), géol. Vicence, 1777-1836.

Masaccio, cél. peint. tosc. St-Giovanni, 1401-1443.

Masaniello (Thomaso Aniello, dit), pêcheur de Naples, chef de la révolte de 1647 contre l'Esp. N. Amalfi, 1622; assass. Naples, 1647.

Mascagni (Donato), peint. Florence, 1579-1636. = (P.), cél. anat. ital. Castellato, 1752-1815.

Mascardi (Jo.), jurisc. N. Sarzana (État de Gênes); m. 1630.

Mascaron (Ju.), cél. prédic., orator., év. de Tulle, puis d'Agen. Marseille, 1634-1703.

Mascherino (Octav.), peint. et archit. bolonais du 16e s.

Mascheroni (Lau.), mathém. Bergame, 1750-1808.

Masclef (F.), curé d'Amiens, sav. hébraïs. Amiens, 1663-1728.

Mascou (J.-J.), jurisc. et hist. all. Dantzig, 1689-1762.

Masdeu (J.-F.), jés., hist. Barcelone, 1740-1817.

Masenius (J.), jés. all., poëte lat. Dalen (Prusse), 1606-1681.

Masères (F.), mathém. et litt., angl. 1731-1824.

Masetti (Augustin), archit. hydraulic., direct. des trav. publics de la Lombardie. Rovère, 1757-1833.

Masham (Abigaïl), favorite de la reine Anne, dirigea en 1714 des négociat. avec la France, pour ramener le prétendant. M. oubliée.

Masinissa, roi de Massylie (Numidie), s'attacha aux Rom., reçut en récomp. les États de Syphax, et une partie du territ. de Carthage. M. 149 av. J.-C.

Maskelyne (Nevil), astron. Londres, 1732-1811.

Masolino da Penicale, peint., sculpt. toscan. 1371-1415.

Mason (C.), astron. angl. M. Pensylvanie, 1787.=(Gu.), poëte angl. 1725-1797.

Masotti (Domin.), lithotomiste. Faenza, 1698-1779.

Masoud, nom porté par plusieurs princes musulm. Les plus connus sont : Abousaïd, souver. de l'Indoustan, fils de Mahmoud. Usurpa les États de son frère Mohammed, 1030; m. assass., 1042. =Gaiath-Eddyn, sultan Seldjoucide de Perse. Se fit procl. 1134; m. 1152.

Masoudy, cél. hist. ar. Bagdad, 900-956.

Masque de fer (l'Homme au), prisonn. qui, depuis 1686 jusqu'à sa m., 1703, a vécu la figure couverte d'un masque, de velours selon les uns, de fer selon les autres, d'abord au château de Pignerol, puis à l'île Ste-Marguerite, enfin à la Bastille. Il fut enterré sous le nom de Marchiali. On en a fait : le comte de Vermandois, un patriarche arménien, don Juan de Gonzague, le min. Fouquet. L'opinion la plus répandue est que c'était un frère adultérin ou un frère jumeau de Louis XIV.

Masquelier (L.-J.), grav. Cisoing (Flandre), 1741-1811.= (N.-F.-Jo.), le Jeune, grav. et de la même fam. Sars, 1760-1809.

Massa (N.), méd., anat. N. Venise; m. 1565.

Massard (J.), grav., memb. de l'acad. de peint. Belesme (Orne), 1740-1822.

Massari (Lucio), peint. Bologne, 1569-1633.

Masse (J.-B.), peint. du roi et grav. Paris, 1687-1767.

Masséna (And.), prince d'Essling, maréch. de Fr. Nice, 1758; Paris, 1817.

Massenbach (le bar. Chr. de), homme de guerre, tactic., litt. Smalkalde (Hesse), 1758-1827.

Massieu (Gu.), litt., archéol., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. Caen, 1665-1722. = (J.-B.), trad. Vernon, 1743-1818.

Massillon (J.-B.), cél. prédic., memb. de l'Acad. fr. Hyères, 1663-1742.

Massinger (Ph.), poëte dram. angl. Salisbury, 1584-1640.

Masson (J. Papire-), hist., géogr. St-Germain-Laval, 1544-1611.=(Ant.), peint., grav. Louri (Orléan.), 1636-1702.=(J.), érud. fr. N. 1680; m. Anglet., 1750.= (F.), bot. angl. Aberdeen, 1741; Montréal, 1805.=(F.), stat. fr. 1745-1807. = (C.-F.-Ph.), litt. Blamont, 1762-1807.

Masson de Morvilliers, litt. fr. 1740-1789.

Massuet (Re.), bénéd., érud. St-Ouen (Normand.), 1666-1716.

Masucci (Augustin), peint. Rome, 1691-1758.

Masuccio, archit., sculpt. Naples, 1230-1305.= Et.), dit il Secondo, archit. Naples, 1291-1388.=Conteur ital. du 15e s.

Matalforida (Rosalès de), homme polit., gén. royaliste. Séville, 1761; Agen, 1832.

Matelief (Corn.), navig. et amiral holl., au 17e s.

Matefeief (Artemon-Sergeiewitsch), 1er min. du czar Michel Michaëlowitsch. 1625-1682.

Mathan, prêtre de Baal et conseill. d'Athalie. Tué 876 av. J.-C.

Mathatias. V. MACCHABÉE.

Mather (Cotton), théol. anglic., érud. Boston, 1663-1728.

Mathews (C.), cél. coméd. angl. 1776-1825.

Mathias (St), disc. de J.-C., admis en remplacem. de Judas Iscariote au nomb. des 12 apôtres. Martyrisé en Colchide.

Mathias, emp. d'Allem., fils de Maximilien II. N. 1557; succ. de son frère Rodolphe II, 1612; m. 1619.

Mathias-Corvin, roi de Hongrie, fils de Jean Huniade. N. Clausenbourg (Transylv.), 1443; succ. de Ladislas V, 1458; m. 1490.

Mathieu de la Redorte (Mau.-Dav.-Jo.), lieut.-gén., pair de Fr. St-Affrique, 1768-1833.

Mathilde (Ste), reine de la Germanie, femme de Henri l'Oiseleur. Veuve 936; m. 968.= (Ste), reine d'Anglet., fille de Malcolm, roi d'Écosse. Mariée à Henri Ier, 1100; m. 1118.

Mathilde, reine d'Anglet., fille de Henri Ier et de la précéd. Épouse de Henri V, 1111, puis de Geoffroy Plantagenet, 1127; m. en France, 1149. = Reine d'Anglet., fille de Baudouin V, et femme de Guillaume le Conquér. Couronnée 1068; m. 1083.

Mathilde (Caroline), reine de Danemark, fille de Fréd.-Louis, prince de Galles, et femme de Christian VII. N. 1751; m. Zell, 1775.

Mathilde (la comtesse), souver. de la Toscane et d'une partie de la Lombardie. Succ. de son père Boniface III, 1054; épousa de Godefroi le Barbu, puis de Guelfe V; m. 1125, en léguant ses États au pape.

Mathon de la Cour (Ja.), mathém. Lyon, 1712-1779.=(C.-Jo.), litt., fils du précéd. N. 1738; m. sur l'échaf., 1793.

Mathurin (St), prêtre et confess. Viv. dans le Gatinais, au 4e ou 5e s.

Mathusalem, patriarche juif, cél. par sa longévité, fils d'Enoch. 4227-3308 av. J.-C.

Matignon (Ja. Goyon de), maréch. de Fr. Loulay (Normandie), 1525-1597.

Maton de la Varenne (P.-A.-L.), litt. Paris, 1760-1816.

Ma-Touan-Lin, cél. lettré chin. 1245-1325.

Matsko (J.-Mat.), astron., mathém. Presbourg, 1721-1796.

Mattei (Loretto), poëte. Rieti, 1622-1705.

Matteis (Pa. de), peint. Naples, 1662-1728.

Matthæi (Chr.-Fréd.), sav. hellén. Grost (Prusse), 1744-1811.

Mattheson (J.), composit. Hambourg, 1681-1764.

Matthew (Tobie), diplom., litt. Oxford, 1578-1655.=(Th.), amiral. angl. 1681-1751.

Matthia (Augustin), hellén. Gottingue, 1769-1835.

Matthias (J.-And.), pédagogiste. Magdebourg, 1761-1837.

Matthieu, ou *Lévi*, fils d'Alphée, évangél. et l'un des 12 apôtres. N. Galilée. Était d'abord publicain. Martyrisé en Perse; selon d'autres, en Éthiopie.

Matthieu d'Edesse, hist. arménien du 12e s. Tué 1144.=*Pâris*, hist. angl., moine de St-Alban. M. 1259.=*de Vendôme*, abbé de St-Denis, régent de Fr. pend. la 2e croisade. M. 1286.=*de Westminster*, chroniq. angl. du 13e s.

Matthieu (P.), hist., poëte. Pesme (Fr.-Comté), 1563-1621.

Matthieu de Dombasle (C.-Al.-Jo.), cél. agron. Nancy, 1777-1843.

Matthiole ou *Mattioli* (P.-And.), méd. et natural. Sienne, 1500-1577.

Matthisson (Fréd. de), poëte lyr. saxon. 1761-1831.

Mattioli (le comte Girolamo Magni ou), min. du duc de Mantoue. Enlevé de Turin, 1679 ou 1685, par ordre du cabinet de Versailles, et conduit à Pignerol, où il m. peu de temps après.=(L.), peint., grav. Crevalcuore (Piém.), 1662-1747.

Mattius (Cneus), poëte lat. du 1er s. av. J.-C.

Maturin (C.-R.), litt. irl., ecclés. Dublin, 1782-1824.

Maturino da Firenze, peint. ital., élève de Raphaël. M. 1527.

Maubert de Gouvest, litt. Rouen, 1721-1767.

Mauburne (J.), abbé de Livry, écriv. ascét. Bruxelles, 1460-1502.

Maucroix (F. de), litt. Noyon, 1619; Reims, 1708.

Maudoud (Aboul-Fethah), sult. de la dynast. des Ghaznévides, de 1641 à 1649.=Schérif-Eddaulah, roi de Mossoul de 1106 à 1114.

Mauduit (Ant.-Re.), mathém. Paris, 1731-1815.

Maugard (Ant.), gramm., hist. Châteauvoué (Lorr.), 1739-1817.

Mauléon (Auger de), sieur de Grannier, écriv. N. Bresse; m. 1653.

Maultrot (Gab.-N.), sav. canoniste. Paris, 1714-1803.

Maunoir (P.-Julien), jés., théol. St-Georges (Bret.), 1606-1683.

Maupeou (Re.-C. de), magistr., vice-chancel. Paris, 1688-1775.— (Re.-Nic. de), chancel. de Fr. N. Paris, 1714; m. en exil, Normandie, 1792.

Mauperché (H.), peint. de paysages, grav. Paris, 1606-1686.

Maupertuis (P.-L. Moreau de), géom., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des sc. St-Malo, 1698; Bâle, 1759.

Maupin (Aubigny, dite Mademoiselle), actr. de l'Opéra. Paris, 1673-1707.

Maur (St), disciple de St-Benoît, envoyé par lui en Fr., 8e s. pour y fonder des monast.

Maurand (P.), hérét. albig. du 13e s. N. 1199.

Maureillan (Casim. Poitevin, vicomte de), lieut.-gén. Montpell., 1772-1829.

Maurepas (J.-Fréd. Phelippeaux, comte de), min. de Louis XV. 1701-1781.

Maurer (Josias), peint., écriv. Zurich, 1530-1580.

Maurice (St), chef de la lég., thébaine, composée de chrét. Martyrisé, 286.

Maurice (Mauritius Tiberius), emp. d'Or. Arabissa (Cappad.), 539-602.

Maurice, élect de Saxe, fils de Henri de Saxe. N. 1521; succ. de Jean-Frédéric, 1548; m. 1553. =(Fréd.-Gu.), agron. Genève, 1750-1826. =(Th.), hist., poëte. Hertford (Anglet.), 1754-1824.

Mauriceau (F.), cél. accouch. N. Paris; m. 1709.

Maurille (St), arch. de Rouen. N. Reims; m. 1065.

Maurisio (Ger.), chroniq. ital. du 13e s.

Mauro (Fra), relig camaldule, cosmogr. du 15e s.

Maurocordato - Scarlati (Al.), 1er interpr. de la Porte-Ott., diplom. Scio, 1636-1709.— (J.-Nic.), hospodar de Moldavie, prince de Valachie, fils du précéd. 1670-1730.

Maurolyco (F.), cél. géom. Messine, 1494-1575.

Maurus (Terentianus), gramm. et poëte didact. lat. de la fin du 1er s. N. Carthage.

Maury (F.), eccl., poëte lat. du 16e s.=(J. Siffrein), card., orat. polit., litt., memb. de l'Acad. fr. Valréas (comtat Venaiss.), 1746; Rome, 1817.

Mautour (Moreau de), sav. antiq., memb. de l'acad. des sc. Beaune, 1654-1737.

Mauvillon (Eléazar), hist., secrét. de Fréd.-Auguste, roi de Pologne. Provence, 1712; Leipzig, 1779.

Mauzinho (Quebedo de Castello Branco), poëte portug. du 16e s.

Mawe (J.), voyag., minéral. Derby, 1764-1829.

Maxence, fils de Maximilien Hercule, un des 6 emper. qui portèrent simultan. la pourpre. Vaincu par Constantin, 312; se noya en fuyant.

Maxime (St), év. de Turin au 5e s.=(St), abbé de Lérins et év. de Riez. M. v. 460.=(St), abbé de Constantinople, théol. M. 662.

Maxime - Pupien (Claudius Pupienus Maximus), emp. rom. Procl. avec Balbin, 237; massac. tous deux quelq. mois ap.

Maxime (Magnus Maximus), tyran des Gaules. Procl. emp, rom., 381; vaincu par Théodos. près d'Aquilée, 388, puis massac

Maxime (Pétrone), emp. d'Occid. Détrôna Valentinien III. 455; lapidé même ann.

Maxime de Tyr, philos. platonic. du 2e s. N. Tyr; m. Grèce. = *d'Ephèse*, philos. du 4e s., un des maîtres de Julien.= *d'Epire*, philos. et poëte grec du 4e s., et maître de Julien, comme le précéd.

Maximien-Hercule (Marcus Aurelius Maximianus Hercules), emp. rom. N. Sirmium (Pannonie), 250; assoc. à l'emp. par Dioclétien, 272; s'étrangla, Marseille, 310.

Maximilien (St), martyr en Numidie, 295.

Maximilien Ier, emp. d'Allem., fils de Frédéric III. N. 1459; succ. de son père, 1493; m. 1519. = II, fils de l'emp. Ferdinand Ier. N. 1527; succ. de son père, 1564; m. 1576.

Maximilien-Joseph, roi de Bavière. N. 1756; succ. de son oncle, Charles-Théodore, 1799; m. 1825.

Maximin (Caïus Julius Verus Maximinus), emp. rom. N. Thrace; procl. à la m. d'Alexandre-Sévère, 235; assass. par ses soldats, 238.

Maximin-Daia (Galerius Valerius Maximinus), neveu de Galerius. N. Thrace; partagea l'emp. avec Constantin et Licinius, 311; vaincu par ce dern. à Andrinople, 313; m. Tarse, peu de temps après.

Maxwell (sir Murray), navig. angl. M. 1830.

May (C.), hist., litt. angl., favori de Charles Ier, puis secrét. du parlem. 1594-1650.= *de Romainmotier* (Emm.), hist. Berne, 1734-1799.

Mayenne (C. de Lorraine, duc de), 2e fils du duc F. de Guise, le Balafré, d'abord un des chefs de la Ligue, puis gouv. de l'Ile-de-Fr. sous Henri IV. N. 1554; m. Soissons, 1611.=(H.), gr. chambell. de Fr., gouv. de la Guienne, fils du précéd. N. 1578; tué dev. Montauban, 1621.

Mayer (J.-Fréd.), théol. luthér. Leipzig, 1650-1712.= (Tobie), astron. Marbach (Wurtemb.), 1723-1762. = (And.), géogr., astron. Augsbourg, 1716-1782.= (Christ.), jés., astron. Moravie, 1719-1783. = (J.-Christ.-And.), anat. pruss. 1747-1801. = (J.-Sim.), composit. N. Bavière, 1763; m. Bergame, 1845.

Mayerne-Turquet (L. de), hist., écriv. polit. Lyon, 1550; Genève, 1630. = (Theod.), méd. de Henri IV et de Jacques Ier, fils du précéd. Genève, 1573; Chelsea, 1655.

Mayet (Et.), écriv., direct. des fabr. de soie établies par Frédéric II à Berlin. Lyon, 1751-1825.

Mayeul ou *Mayol* (St), abbé de Cluny. Riez, 906-994.

Mayeur de St-Paul (F.-Ma.), act., aut. dram. N. Paris, 1758; m. 1818.

Maynard (F.), poëte, memb. de l'Acad. fr. N. Toulouse, 1582; m. 1646.

Mayne (Jasper), poëte, théol. angl., chapel. de Charles II. 1604-1672.

Mayno (le frère J.-B.), peint. esp. du 17e s.

Mayr (G.), jés., hébraïs. Rain (Bavière), 1565; Rome, 1623. = (J. de), chef d'un corps de partisans au service de la Prusse, pendant la guerre de Sept-Ans. Vienne, 1716-1759.

Mayre (Ja.), jés., poëte lat., aut. dram. Salins, 1628-1694.

Mazarin (Ju.), card., 1er min. de Louis XIII et d'Anne d'Autriche. N. Rome, 1602; m. Vincennes, 1661.

Mazarredo y Salazar (Jo.-M.), amiral, ambass. Bilbao, 1744-1812.

Mazdak, cél. sect. persan, gr. pontife de Persépolis, au 6e s.

Mazéas (J.-Mathurin), chan. de N.-D. de Paris. Landernau (Bretagne), 1716-1801.

Mazeline (P.), sculpt. fr. 1632-1708.

Mazeppa (J.), hetman des cosaques de l'Ukraine, au 17e s. N. Podolie; s'allia avec Charles XII; m. Bender, 1709.

Mazet (And.), méd., chir. fr. N. Grenoble, 1793; m. Barcelone, où il était allé observer la fièvre jaune, 1821.

Mazo-Martinez (J. Battista del), peint. de Philippe IV. N. Madrid; m. 1687.

Mazois (F.), archit. N. Lorient, 1783; m. 1827.

Mazure (F.-A.-J.), écriv. Paris, 1776-1828.

Mazza (le P. And.), philos., antiq. Parme, 1724-1797.=(Angelo), poëte lyr. Parme, 1741-1817.

Mazzocchi (Alexis-Symmaque), antiq., philol. N. près de Capoue, 1684; m. fou, 1771.

Mazzola (Jo.), peint. Valduggia (Piémont), 1748-1838.

Mazzolari (Jo.-Ma.), jés., poëte lat. Pesaro, 1712-1786.

Mazzolini (L.), peint. Ferrare, 1487-1530.

Mazzoni (Ja.), cél. philos., ami du Tasse. Césène, 1548-1598.

Mazzuchelli (le chev. P.-F.), peint. ital. Morazzone, 1571-1626.= (J.-M., comte de), biogr. Brescia, 1707-1765. = (l'abbé P.), philol. et antiq. Milan, 1762-1829.

Mazzuola (F.), dit le Parmésan, peint., grav. Parme, 1503-1540.

Mazzuoli (J.), dit Bastaruolo, peint. de Ferrare. M. 1589.

Méad (R.), méd. de George II. Stepney, 1673-1754.

Mécène (Caius Cilnius Mecænas), favori d'Auguste, cél. par la protection qu'il accorda aux sav. et aux artistes. M. 8 av. J.-C.

Méchain (P.-F.-And.), astron., memb. de l'acad. des sc. Laon, 1744-1805.

Meckel (J.-Fréd.), cél. anat. Wetzlar (Prusse), 1714-1774. = (Ph.-Fréd.), méd., fils du précéd. Berlin, 1756; Moscou, 1803. = (J.-Fréd.), dit le Jeune, anat., fils du précéd. Halle, 1781-1833.

Mecklembourg (Ado.-Fréd. de), duc de Schwérin, fils aîné de Jean, duc de Mecklembourg. 1568-1658.

Médard (St), év. de Vermand (St-Quentin), puis de Noyon. Salency (Picardie), 457-545.

Meder (P.-J.), minéral. russe. 1765-1826.

Médicis, ill. fam. florentine qui a pour chef Evrard, gonfalonier de la republ. de Florence en 1378. Ses princip. memb. sont: *Cosme de Médicis*, dit l'Ancien et le Père de la Patrie, cél. commerc., gonfalonier. 1389-1464. = Pierre Ier, fils et succ. du précéd. 1414-1469.= Laurent, dit le Magnifique, fils et succ. du précéd. N. 1448; gouverna d'abord avec son frère Julien (assass. 1478); m. 1492. Il a laissé des poésies. = Pierre II, fils du précéd. N. 1469; succ. de son père, 1492; m. dans un naufr., 1503. = Jean, card. et pape sous le nom de Léon X, frère du précéd. V. LÉON X.= Julien II, 3e fils de Laurent le Magnifique. N. 1478, succ. de son frère, Pierre II, 1512; abdiqua, 1513; m. 1516.= Laurent II, fils aîné de Pierre II; chef de la républ. ap. l'abdic. de son oncle; m. 1519. = Jules, card., pape sous le nom de Clément VII. V. CLÉMENT VII. =Jean, dit l'Invincible et le Grand Diable, l'un des chefs de la ligue contre Charles V. 1498-1526.

Médicis (Alex. de), 1er duc de Florence, fils natur. de Laurent II. Procl. 1532; assass., 1537.=Cosme Ier de), dit le Grand, duc de Florence et gr.-duc de Toscane. 1519-1574. = (F.-Ma. de), fils et succ. du précéd. 1541-1587. = (Ferd. Ier de), card., gr.-duc de Toscane. 1551-1609. = (Cosme II de), fils et succ. du précéd. 1590-1621. = (Ferd. II de), fils et succ. du précéd. 1610-1670.= (Cosme III de), fils et succ. du précéd. 1642-1723. = (J. Gaston de), fils du précéd. et dern. duc de Toscane. N. 1671; succ. de son père, 1723; m. 1737.

Médicis (Catherine et Marie de). V. CATHERINE et MARIE.

Médicis (Hippolyte de), connu sous le nom de Cardinal Hippolyte, fils natur. de Julien de Médicis, duc de Nemours. N. 1511; empois. Itri, 1535.

Médicis ou *Médici* (le chev. don L. de), homme d'Etat napolit. Naples, 1759-1830.

Medina de Medenilla (P.), poëte esp. du 16e s.

Medina (Salvador-Jacinto-Polo de), poëte lyr. et litt. esp. du 17e s.

Medina-Sidonia (Gasp.-Alonzo-Perez de Guzman, duc de), gouv. de l'Andalousie en 1640 sous Philippe IV; tenta de se rendre indépend.; échoua et m. dans l'obscurité. V. GUZMAN.

Medinilla (Balt.-Elisio), poëte esp. Tolède, 1585-1617.

Medyn (Abou), doct. et écriv. ar. N. Fez; m. 1198.

Meel (J.), peint., grav. Flandre, 1599; Turin, 1644.

Meer (J. van der), le Jeune, peint., grav. Schonhooven, 1627-1691.

Meerbeeck (Ad. van), chroniq. flam. Anvers, 1563-1627.

Meermann (Gér.), jurisc., bibliogr. Leyde, 1722-1771.

Meerfelda (Maximil., comte de), gén. autrich. Westphalie, 1766-1814.

Mégabyse, seign. persan, fils de Zopyre, un de ceux qui renversèrent le faux Smerdis, 521 av. J.-C.

Mégasthènes, hist. et géogr. grec du 3e s. av. J.-C.

Mégerditsch, cél. peint. et poëte arménien. M. 1470.

Meggenhoffen (Ferd. bar. de), l'un des chefs de l'illuminisme en Bavière. Burghausen, 1761-1790.

Megiser (Jér.), philol., historiogr. de l'archid. Charles. Stuttgard, 1555-1616.

Méglin (J.-A.), méd. Sultz (Alsace), 1756-1824.

Méhée de Latouche (J.-Cl.-Hip.), journal., public. N. Meaux, 1760; m. 1826.

Méhégan (Gu.-Al. de), litt. fr. La Salle, près d'Alais, 1721; Paris, 1766.

Méhémed-el-Nasser (Abou-Abdallah), roi d'Afrique et d'Esp., de la dynast. des Almoades. Succ. de son père Yacoub-al-Mansour, 1199; m. 1213.

Méhémed - Mohammed ou *Mohamed* Ier, roi de Cordoue, de la dynast. des Ommiades. Succ. de son père Abder-Rahman II, 852; m. 885.

Méhémed (Abou - Abdallah), 1er roi de Grenade, de la dynast. des Nasserides. 1203-1273.=II, Al Fakih, fils et succ. du précéd., en 1273; m. 1302.= III, Al-Amasch, fils et succ. du précéd., 1302; détrôné et mis à m., 1314. =IV, fils et succ. d'Ismaël, 1325; assass., 1333. = V, Aboul-Walid. Succ. de son père Youssouf Ier, 1354; m. 1395. = VI, fils et succ. du précéd., 1379; m. 1392. = VII, dit el Hayzari (le Gaucher), succ. de son père Youssouf III, 1423; détrôné et m. prisonn., 1445.

Méhémed-Baltadjy, gr.-visir sous Achmet III, 1704; m. exilé, 1713.

Méhémet-Effendi, gr. trésor. de l'emp. ott.; ambass. en Fr., 1720; m. exilé, 1730.

Méhémet Ali, vice-roi d'Egypte. N. à la Cavale (Romélie), 1769; fit massacr. les Mameluks, 1801; assass. 1822.

Méhul (Et.-H.), cél. composit. Givet, 1763; Paris, 1817.

Meibom ou *Meibomius* (J.-H.), dit l'Ancien, litt., public. Lemgow (Lippe), 1555-1625.= (J.-H.), méd., écriv., fils du précéd. Helmstaedt, 1590-1655.= (H.), érud., hist., fils du précéd. Lubeck, 1638-1700. = (Marc), philol., érud., de la fam. des précéd. Schleswig, 1630-1710.

Meichelbeck (C.), bénéd., érud. Bavière, 1680-1734.

Meier (Joach.), sav. philol. pruss. 1661-1732.

Meigret (L.), cél. gramm. N. Lyon, v. 1510.

Meilleraie (C. de la Porte, duc de la), maréch. de Fr., puis surintendant des fin. 1602-1664.

Meinders (Hermann-Ado.), jurisc., archéol., historiogr. Ravensberg, 1665-1730.

Meiner (J.-Werner), philol., hébraïs. Bavière, 1723-1789.

Meiners (Christ.), philos., hist. 1747-1810.

Meissel (A.-H.), diplom. Dresde, 1789-1824.

Meissner (A.-Théoph.), litt. all. Bautzen, 1753-1807.

Meissonnier (Juste-Aurèle), archit., peint., sculpt. et orfév. Turin, 1695-1750.

Meister (Lé.), past., litt. Zurich, 1741-1811.

Méjanès (J.-B.-Ma. Piquet, marq. de), biblioph. Arles, 1729-1786.

Mekhitar (P.), théol., gramm., fondat. du couv. armén. de Venise. Sébaste, 1676-1749.

Mela (Pomponius), géogr. rom., présumé contemp. de Tibère et de Claude.

Mélanchthon (Ph.), en all. Schwartz-Erde (Terre-Noire), cél. réformat., théol., litt. N. Bretten (B.-Palat.), 1497; m. Worms, 1560.

Malanderhielm (Dan.), géom. et astron. suéd. 1726-1810.

Mélanie (Ste), fille de Ste Albine, d'abord mariée à Pinien; fils de Sévère, préfet du prétoire, embrassa la vie monast. à Jérusalem, 417; m. 439.

Mélanthe, peint. grec, contemp. et disciple d'Apelles.

Mélas, gén. autrich. défait par Napoléon à Marengo. M. 1807.

Melbourne (W. Lamb, vicomte), homme d'Etat d'Anglet., min. de l'intér. 1779-1848.

Melchisédech, gr. pontife et roi de Salem. Il vint au-devant d'Abraham, vainqueur de Chodorlahomor, et reçut de ce patriarche la dîme de tout ce qui avait été pris sur l'ennemi.

Melchthal (Arnold de), l'un des fondat. de la liberté suisse. N. Unterwald. V. TELL (Guillaume).

Méléagre, l'un des gén. d'Alexandre, obtint la Lydie. Tué par ordre de Perdiccas, 323 av. J.-C. = Poëte grec du 2e s. av. J.-C. N. Gadera (Syrie).

Mélèce (St), patriarche d'Antioche en 361; m. 379.

Mélèce, év. de Lycopolis, chef de la secte des Méléciens. M. 326. =(Meletius), méd. grec du 4e s.

Mélèce-Syrique, cél. théol. de l'Eglise gr. Candie, 1586-1664.

Melendez-Valdez (J.-Ant.), poëte esp. Ribera, 1754; Montpell., 1817.

Meletius, archev. de Janina, géogr. Janina, 1661-1714.

Melfort (J. Drummond, duc de), 1er min. de Jacques II. M. exilé à Angers, 1716.

Meli (J.), poëte. Palerme, 1740-1815.

Melik-Chah, dit Djelal-Eddyn (gloire de la religion), 3e sultan seldjoucide de Perse, succ. de son père Alp-Arslan, 1072; m. 1093. =II, p.-fils du précéd. Succ. de son oncle Masou, 1152; m. 1160.

Mélik-Arslan, 13e sult. seldjoucide de Perse, de 1160 à 1175.

Mélik-el-Adel, sultan d'Egypte et de Damas, dit aussi Malek-Adel, de la dynast. des Ayoubites, et frère de Saladin. N. 1143; m. 1218.

Mélik-el-Afdahl, fils aîné du gr. Saladin, sultan de Damas et de Jérusalem. Elu 1193; dépouillé de ses Etats, 1199; m. Samosate, 1225.

Mélik-el-Kamel-Maser-Eddyn, fils aîné de Mélik-el-Adel. Succ. de son père comme sultan d'Egypte, 1218; m. 1238.

Mélik-el-Modham-Chérif-Eddyn, autre fils de Mélik-el-Adel, s'empara de Damas à la m. de son père, 1218; m. 1227.

Mélik-el-Moadham-Gaiath-Eddyn-Touran-Chah, 9e sultan ayoubite d'Egypte, fils et succ. de Nejm-Eddyn Ayoub, 1249; détrôné et mis à m. par les mameluks, 1250.

Mélissino, gr.-maître de l'artill. russe. Céphalonie, 1730-1804.

Mélissus, philos. éléatique, homme d'Etat et gén. N. Samos. Viv. v. 450 av. J.-C.

Méliton (St), év. de Sardes, sous Marc-Aurèle.

Mélitus, orat. et poëte grec du 5e s. av. J.-C., un des accusat. de Socrate.

Melius (Spurius), cheval. rom., accusé d'aspirer à la tyrannie. Tué 438 av. J.-C.

Mellan (Ch.), dessinat., grav. Abbeville, 1598-1688.

Melle (Ja. de), numism., antiq. Lubeck, 1659-1743.

Mellier (Gér.), trésor. de Fr., jurisc. M. 1729.

Melling, peint., dessinat. du cabinet de Louis XVIII. Carlsruhe, 1763-1831.

Mello (P. de), diplom., min. portug. Lisbonne, 1760-1830.

Mello de Castro (J.), érud. portug. Goa, 1658-1721.

Mello e Castro (J. de Almeida de), min. du Portug. Lisbonne, 1767; Rio-de-Janeiro, 1814.

Mello-Freire-dos-Reis (Jo. de), cel. jurisc. portug. 1738-1798.

Mellobaudès, 1er chef franc connu; tribun dans l'armée rom. en 354.

Melon (J.-F.), écon., litt., secrét. du régent. N. Tulle; m. 1788.

Melot (Anicet), érud., memb de l'acad. des inscr. Dijon, 1697-1759.

Melun (Maison de), anc. fam. dont les princip. memb. sont : Adam, vicomte de Melun, gén. de Philippe-Auguste. M. en Anglet., 1220.=Simon, maréch. de Fr., accompagna St Louis en Afr. Tué à Courtrai, 1302. =Charles, gr.-maître de Fr, lieut.-gén. sous Louis XI, 1465; m. sur l'échaf., 1468.= Louis, marq. de Maupertuis) lieut.-gén. des armées du roi. 1634-1721.

Melvil (sir J.), hist. écoss., conseill. privé de Marie Stuart. Hallhill, 1550-1606.

Melville (H. Dundas, vic. de), homme d'Etat angl., lord du sceau privé, gouv. de la banque d'Ecosse, 1er lord de l'amirauté, etc. 1741-1811.

Mély-Janin (J.-M.), litt. Paris, 1776-1827.

Melzi d'Eril (F.), duc de Lodi, homme d'Etat. Milan, 1753-1816.

Memmius, trib. du peuple rom., 112 av. J.-C.

Memmius Gemellus (Caïus), trib. du peup. rom., 1er s. av. J.-C., gouv. de la Bith.; m. exilé à Patras.

Memmo (Tribuno), doge de Venise, 979 à 991.

Memnon, gén. persan sous Darius. M. 333 av. J.-C.= Hist. d'Héraclée, 2e s. av. J.-C.

Mena (Ph. Gil de), peint. Valladolid, 1600-1674. = (P. de), sculpt. esp. Adra, 1620-1693.

Menœchme, stat. grec de Naupacte. Viv. 5e s. av. J.-C.

Ménage (Mat.), cel. érud., litt. Angers, 1613; Paris, 1662.

Ménageot (F.-Gu.), peint. Londres, 1744-1816.

Ménandre, cél. poëte com. grec. Athènes, 342-290 av. J.-C.

Ménandre-Protector, hist. byzant. du 6e s.

Ménard (N.-Hug.), sav. bénéd. de St-Maur. Paris, 1585-1644.=(Cl.), hist. Angers, 1580-1652.= (L.), antiq., memb. de l'acad. des inscr. Tarascon, 1708-1797.

Menas (Sextius), lieut. du jeune Pompée. Il livra à Octave la flotte qu'il commandait, trahit aussi ce dernier, et périt en Illyrie.

Mencke (Othon), philol. Oldenbourg, 1644-1707.=(J. Burckhardt), litt., philol., fils du précéd. Leipzig, 1674-1732. = (Fréd.-Othon), érud., fils du précéd. 1708-1754.

Mendana de Neyra (Alvaro), navig. 1541-1595.

Mendelssohn (Moïse), cél. philos. et moraliste israël. Dessau, 1729-1786.

Mendoza (don Inigo Lopez de), poëte esp., favori de Jean II de Castille. 1398-1458. = (P. Gonzalès de), dit le Cardinal d'Espagne, homme d'Etat. Castille. 1428-1495.=(Diego Hurtado de), diplom., hist., litt. Grenade, 1503-1575.=(P. de), gentilh. esp., fondat. de Buenos-Ayres en 1535.= (Bernardin de), diplom. et hist. esp. M. au commenc. du 17e s.= (J.-Gonzalès de), missionn., év. de Chiapa, ambass. en Chine. Castille, 1550-1620.=(Ant.-Hurtado de), poëte, secrét. d'Etat. N. Burgos; m. 1639.

Ménécrate, méd. grec de Syracuse. Viv. v. 630 av. J.-C.

Ménédème, philos. grec d'Erétrie, au 4e s. av. J.-C.

Ménélas, géom. d'Alexandrie. Viv. 1er s.

Menendez (M.-Hyac.), peint. de Philippe IV. N. Oviédo, 1679. =(F.-Ant.), peint., frère du précéd. N. Oviédo, 1682.

Menenius Agrippa, plébéien, nommé sénat. après l'expuls. des rois, 509 av. J.-C.

Menès, 1er roi et fondat. de l'emp. des Egyptiens, v. 2450 av. J.-C.

Menesès (Alexis de), arch. de Goa, vice-roi des Indes, puis du Portug. Lisbonne, 1550-1617.= *Osorio* (F.), peint. esp. M. 1700.

Menestrier (J.-B. le), numism. Dijon, 1564-1634.=(Cl.-F.), jés., antiq. et heraldiste. Lyon, 1631-1705.

Mengoli (P.), géom. ital. Bologne, 1625-1685.

Mengotti (F.), cél. ingén. et hydraul. ital. des 18e et 19e s.

Mengozzi (Bern.), chant. et composit. Florence, 1758-1800.

Mengs (Ant.-Raphaël), peint. cél. Aussig (Bohême), 1728; Rome, 1779.

Meng-Tseu, phil. chin. Tseou, 400-376 av. J.-C.

Menil-Durand (F.-J. d'Orgeville, bar. de), ingén., tactic. Lisieux, 1729-1799.

Meninski (F. Mesgnien, dit), sav. oriental. Lorraine, 1623; Vienne (Autr.), 1698.

Ménippe, philos. cyn. et poëte, de Gadare (Phénicie). Viv. v. 324 av. J.-C.

Menjaud, peint. Paris, 1772-1831.

Menjot (Ant.), méd. de Louis XIV. Paris, 1615-1696.

Menno, dit *Simonis* (fils de Simon), fondat. de la secte des maronites. Witmaarsum (Holl.), 1496-1561.

Menochius (Ja.), jurisc. Pavie, 1531-1607.=(J.-Et.), jés., érud., fils du précéd. Pavie, 1576-1655.

Ménodore, sculpt. athén., contemp. de Néron, 1er s.

Menot (M.), cordel., prédic. fr., dit Langue d'or. 1450-1518.

Menou ou *Manou*, législat. ind. On croit qu'il viv. v. le 10e ou le 11e s. av. J.-C.

Menou (Ja.-F, baron de), gen. fr. N. Touraine, 1750; m. Venise, 1810.

Menoux (Jo. de), controvers., prédic. Besanç., 1695-1766.

Mentel (J.), le plus anc. impr. de Strasbourg. Schelestadt, 1410-1478. = (J.), érud. Chât.-Thierry, 1597-1671.

Mentelle (Edme), géogr., memb. de l'Inst. Paris, 1730-1815. = (F.-Sim.), ingén. et géogr., frère du précéd. Paris, 1731-1790.

Mentor, ciseleur grec du 5e s. av. J.-C.= de Rhodes, gén. grec, frère de Memnon. Viv. 4e s. av. J.-C.

Mentzel (C.), bot. pruss., sinologue. 1622-1701.

Mentzer (J. Fischart, dit), écriv. burl. et satir. de l'Allem. N. commenc. du 16e s.

Menz (Fréd.), antiq. all. 1680-1749.

Menzikoff (le prince Al. Danilowitch), 1er min. et favori de Pierre le Gr. et de Catherine. N. Moscou, 1674; m. Sibérie, 1729.

Menzocchi (F.), peint. ital. N. Forli, 1550.

Méon (Domin.-Mart.), antiq. St-Nicolas (Meurthe), 1748-1829.

Mérard de St-Just (Sim.-P.), litt. Paris, 1749-1812.

Merati (Jo.), théatin, bibliogr. Venise, 1704-1786.

Meray ben Youssouf, hist. ar. de Jérusalem. M. 1619.

Merbes (Bon de), orator., prédic. Mondidier, 1630-1684.

Mercadier, cél. chef de routiers. M. 1200.

Mercati (M.), natural. ital. San-Miniato, 1541-1593. = (J.-B.), dessinat. et grav. N. Sienne, v. 1600.

Mercator (Marius), aut. ecclés., ami de St Augustin. Viv. v. 456. = (Gér.), géogr. et cosmogr. Rupelmonde, 1512-1594. = (N. Kaufmann), géom., hydraul. N. Holstein; m. Paris, 1687.

Mercier (J.), sav. commentat. N. Uzès; m. 1570. = (L.-Seb.), litt., écriv. polit., aut. dram., memb. de la conv, du cons. des cinq-cents, de l'Inst. Paris, 1740-1814. = (Cl.-F.-X.), litt. Compiègne, 1763-1800. = dit la Vendée, chef royaliste. N. Chât.-Gontier; tué pr. de Loudéac, 1799.

Mercier-St-Leger (l'abbé Bart.), bibliogr. Lyon, 1734-1799

Mercœur (Ph.-Emm. de Lorraine, duc de), capit. de la Ligue. Nomeny, 1548-1602. = (Élisa), jeune fille poëte. Nantes, 1809-1835.

Mercurialis (Jér.), méd., profess. Forli, 1530-1606.

Mercy (F. de), cel. gén. du 17e s., au service de l'élect. de Bavière. N. Longwy; m. 1645. = (Florimond, comte de), gén. au service de l'emp. Léopold, p.-fils du précéd. N. 1666; tué à la bat. de Parme, 1734.

Mercy-Argenteau (F. de), diplom. autrich., de la fam. des précéd. M. 1794.

Méré (G. Brossin, chev. de), litt. N. Poitou; m. 1685. V. GUENARD.

Méreaux (J.-N. Lefroid de), composit. fr. 1745-1797.

Mergey (J. de), capit. protest., aut. de mémoires. Sauvage-Mesnil (Champagne), 1536-1615.

Meriadec (St), ev. de Vannes M. v. 666.

Mérian (Mat.), grav. Bâle, 1593-1651. = (Ma.-Sibylle), dessinat., natural., fille du précéd. Francfort, 1647-1717. = (J.-Bern.), philos. N. près de Bâle (Suisse), 1723; m. Berlin, 1807. =(le bar. And.-Ado.), philol. Bâle, 1772-1828.

Merighi (Rom.), camaldule, litt., poëte. Imola, 1658-1737.

Mérille (Edm.), jurisc. Troyes, 1579-1647.

Mérimée (J.-F.-L.), peint., chim., memb. de l'acad. des b.-arts. Paris, 1775-1836.

Merle (Mat. de), cél. capit. protest. Uzès, 1548-1589.

Merlin, surnommé Ambrosius, sav. qui viv. à la cour du roi Arthur, au 5e s. Dans les romans de chevalerie, il joue le rôle de magicien, d'enchanteur.

Merlin de Douai (Ph.-Ant.), jurisc., memb. de l'assembl. contit., de la conv., un des 5 direct. de la Fr., enfin procur. gén. à la cour de cassat., sous l'Empire. N. Arleux (Cambrésis), 1754; m. 1838. = de Thionville (Ant.-Christ.), memb. de l'assembl. législ. et de la conv. Thionville, 1762-1833.

Mermet (Cl.), poëte fr. St-Rambert (Bugey), 1550-1602.= (L.-F.-Emm.), litt. Bouchoux, pr. St-Claude, 1763-1825.

Mérobaudes, command. de la garde de Valentinien, consul de 377 à 383. Mis à m. ap. la défaite de Gratien, même année.

Mérovée, chef franc, fils ou gendre de Clodion le Chevelu, et considéré par quelques hist. comme 3e roi de Fr. 411-457.=Fils de Chilpéric Ier; épousa Brunehaut malgré son père, 576; tué par ordre de Frédégonde.

Merret (Chr.), méd. et natural. angl. 1614-1695.

Merry (St), en lat. Medericus, relig. de St-Benoît, au 7e s. N. Autun.

Merry (R.), poëte, aut. dram. Londres, 1775-1798.

Mersenne (le P. Marin), relig. minime, géom., physic., philos. Oizé (Maine), 1588; Paris, 1640.

Merula (G.), érud. et philol. ital. Alexandrie-de-la-Paille, 1424; Milan, 1494.=(Pa.), hist. holl. Dordrecht, 1558-1607.

Merville (M. Guyot de), aut. dram., litt. N. Versailles, 1696; se noya à Genève, 1755.

Merwan Ier, 4e calife ommiade. Procl. 684; mis à m. 685. =II, dern. calife ommiade, p.-fils du précéd. Procl. 744; détrôné, 750.

Merwaridy (Abdallah-Boyani, dit al), poëte et hist. persan. M 1516.

Méry (J.), anat. Vatan (Berri), 1645-1722.=(F.), bénéd. de St-Maur, bibliogr. N. Vierzon; m. 1723.

Merz (Ja.), peint. de portr., grav. Besch (Suisse), 1783; Vienne, 1807.

Mesa (Julia), femme de Julien Avitus, consul en 209, gr.-mère d'Héliogabale; le fit procl. emp., et fut massac. av. lui. V. HÉLIOGABALE.

Mesa (Christ. de), poëte esp. N. Zafra, 1540.

Meschinot (J.), poëte, maître d'hôtel de Charles VIII et de Louis XII. 1430-1509.

Mésenguy (F.-Ph.), écriv. eccles. Beauvais, 1677-1763.

Mésihi, poëte turc du comm. du 15e s.

Meslier (J.), curé d'Estrepigny (Champ.). On lui attribue un testament dans lequel il rejette tous les dogmes qu'il avait enseignes. N. 1678; m. 1733.

Mesmer (F.-A.), méd. all., aut. de la doctrine du magnétisme animal. Mersebourg, 1734-1815.

Mesmes (J.-J. de), seign. de Roissy, homme d'Etat, négociat., conseill. d'Etat sous Henri II. 1490-1559.=(H.), gén., conseill. d'Etat, chancel. de Jeanne d'Albret. 1532-1596. = (J.-J. de), comte d'Avaux, nev. du négociat. de ce nom, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1640-1688.=(J. Ant. de), 1er présid. au parlem. de Paris, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1661-1723.

Mesnager (N.), diplom. Rouen, 1688-1714.

Mesnardière ou *Ménardière* (Hipp.-Ju. Pilot de la), poëte, memb. de l'Acad. fr. N. Loudun, 1610; m. 1663.

Messala (Marcus Valerius Corvinus), orat. rom., consul 31 av. J.-C.; m. 9 de J.-C.

Messaline (Messalina Valeria), impératr. rom., femme de Claude, cél. par ses débauches. Mise à m. 48 de J.-C. = Petite-fille du consul. Statilius Taurus, épousée par Néron, 65.

Messenius (J.), jurisc., hist. suéd. 1584-1637.=(Arnold), historiogr. de Suède, fils du précéd. Décap., 1651.

Messerschmidt (Dan.-Théoph.), méd., natural., voyag. Dantzig, 1685-1735.

Messier (C), astron. fr. Badonviller, 1730-1817.

Messis (Quentin), peint., dit le Maréchal d'Anvers. Anvers, 1450-1529.

Meston (Gu.), poëte écoss. Midnar, 1688-1745.

Mesué (Jahia), cél. méd. ar. N. Khouz; m. 855.

Métaphraste (Siméon le), hagiogr. grec, proto-secrétaire de l'emp Léon, maître du palais. N. Constantinople, 10e s.

Métastase (P.-Bonav. Trapassi, dit), poëte lyr., aut. dram. Rome, 1698; Vienne, 1782.

Métel (Hug.), poëte lat., litt. Toul, 1080-1157.

Metellus, branche de la fam. rom. des Cœcilius. Ses princip. memb. sont : Caïus Cœcilius, dit le Macédonien, consul rom. et préteur 148 av. J.-C.= Quintus Cœcilius, dit le Numidique, cons. 109 av. J.-C., fils du précéd.= Quintus Cœcilius, dit Pius, questeur, tribun, enfin proconsul en 90 av. J.-C, et consul en 80, fils du précéd. M. 63 av. J.-C.=Quintus Cœcilius, dit Pius Scipio, consul 52 av. J.-C., fils du précéd. et p.-fils de Scipion Nasica. Vaincu par César, se tua 46 av. J.-C.

Metezeau (Cl.), ingén. fr., archit. qui constr. la digue de La Rochelle, 1627 à 1628.=(Pa.), théol., fondat. de l'Oratoire avec Bérulle; frère du précéd. M. Paris, 1632.

Méthodius (St), dit Eubulius, év. de Patare et de Tyr, poëte grec, écriv. eccl. Martyr, 312.= (St), moine et peint. du 9e s. N. Thessalonique.

Metius Suffetius, dictat. d'Albe sous Tullus Hostilius. Ecartelé, 663 av. J.-C.

Metius (Adr.), géom. et alchim. holl. Alkmaer, 1571-1635.

Metkerke (Ado.), antiq., philol., diplom. Bruges, 1528-1591.

Métochite (Théod.), hist. grec, mathém., érud. M. 1332.

Méton, astron. athén. du 5e s. av. J.-C.

Métral (Ant.-Ma.-Thérèse), litt. Lamotte (Chambéry), 1778-1839.

Métrodore, philos. grec et méd. Viv. v. 444 av. J.-C.

Mettrie V. LAMETTRIE.

Metzu (Gab.), peint. Leyde, 1615-1658.

Meulen (Ant.-F. van der), cél. peint. de bat. Bruxelles, 1634; Paris, 1690.

Meung (J. de), dit Clopinel, poëte fr. 1260-1320.

Meunier (l'abbé J.-Ant.), litt. Châlon-s.-Saône, 1707-1780. = (Hug.-Al.-Jo.), gén., direct. de St-Cyr. Mont-Louis (Pyrén.-Or.), 1758-1832.

Meursius (J.), cél. philol., antiq et hist. holl. Losdun, 1579; Sora (Danemark), 1639.=(J.-H.), archéol., litt., fils du précéd. 1613-1653.

Meusel (G.), bibliogr. Eyrichshof (Bav.), 1743-1820.

Meusnier de la Place (J.-B.-Ma.-C.), gén. de div., mathém., mécan. Tours, 1754-1793.

Mexia (P.), écriv., historiogr. de Charles-Quint. N. Séville, m. 1552.

Meydany (Mohammed al), écriv. et gramm. ar. M. 1124.

Meyer (J.), hist, litt. Vleten (Flandre), 1491-1552.=(Théod.), peint., grav. Canton de Zurich, 1572-1658. = (Lœvin de), jés., théol., poëte lat. Gand, 1665-1730.=(N.), offic. gén. au service de la Fr., litt. Lucerne, 1763-1803.=(Jonas-Dan.), homme d'Etat, jurisc. Arnheim, 1780-1834.

Meyerberg (Augustin, bar. de), diplom., voyag. Silésie, 1612-1688.

Meyeringh (Alb.), peint., grav., Amsterd., 1645-1714.

Meynier (Honorat), hist., ingén., poëte fr. et provenç. N. Pertuis, v. 1570.=(C.), peint., memb. de l'Inst. Paris, 1768-1832.

Meyranx (P.-Stanisl.), méd., natural. N. Béarn, v. 1792; m. 1832.

Meyssonnier (Lazare), méd., alchim. Mâcon, 1602-1672.

Mézerai (F.-Eudes de), cél. hist., secrét. perpét. de l'Acad. fr. Rye (Normandie), 1610-1683.

Mezeray (Joséphine), actr. du Th.-Fr. Versailles, 1772-1823.

Méziriac (Cl.-Gasp. Bachet de), litt., archéol., mathém., memb. de l'Acad. fr. Bourg-en-Bresse, 1581-1638.

Mezzarota (L.), dit le Cardinal de Padoue, homme de guerre, diplom., patriarche d'Aquilée. Padoue, 1391-1465.

Mical (l'abbé), mécan. fr. 1730-1790.

Micault de Lavieuville (Mathur.-Ju.-Anne), lieut-colonel, philanthr. Lamballe, 1755-1829.

Michaelis (J.-H.), oriental. cél. Klettenberg (Hohenstein), 1668-1738.=(J.-Dav.), oriental., théol., p.-fils du précéd. Halle, 1717-1791. = (J.-Benj.), poëte. Zittau (Saxe), 1746-1772.

Michallon (Cl.), sculpt. Lyon, 1751-1799.=(Achille-Etna), paysagiste, fils du précéd. Paris, 1796-1822.

Michaud (Cl.-Ign.-F.), gén. fr. Chaux-Neuve (Fr.-Comté), 1753-1835. =(Jo.), hist., litt., journal., memb. de l'Acad. fr. N. Bourg-en-Bresse, 1767; m. 1839.

Michault (P.), poëte franc-comtois du 15e s. M. 1467.

Michaux (And.), voyag., bot. Satory (pr. Versailles), 1746, Madagascar, 1802.

Michée, dit l'Ancien, proph. juif. Viv. Samarie, 9e s. av. J.-C. =L'un des 12 petits proph., contemp. d'Achaz et d'Ezéchias. Viv. 8e s. av. J.-C.

Michel Ier (Rangabé), dit Curopalate, emp. d'Or. Succ. de Ni

céphore, 811 ; m. 846.=II, dit le Bègue. N. Phrygie; succ. de Léon l'Arménien, 820; m. 829.= III, dit l'Ivrogne, fils et succ. de Théophile, sous la tutelle de sa mère, 842; tué 867. = IV, dit le Paphlagonien, d'abord commerç. Emp. d'Or, 1034; m. moine, 1041.=V, dit Calafate, succ. de son oncle Michel IV, 1041; détrône et m. 1042.=VI, dit Stratiotique, succ. de Theodora, 1056; détrône 1057.=VII (Ducas), dit Parapinace. Procl. emp. avec ses frères Andronic et Constantin, 1067; détrôné, 1078; m. archev. d'Ephèse. = VIII, dit Paleologue. Procl. emp. au préjudice de son pupille. J. Lascaris, 1260; m. 1282.

Michel, roi des Bulgares. Succ. de Caloman, son frère, 1245; tué 1258.

Michel, roi de Pologne, de la fam. des Jagellons. Elu 1669; m. Lamberg, 1673.

Michel - Féodorowitz, 1er czar russe de la maison Romanow. N. 1598; élu 1613; m. 1645.

Michel - Attaliote, jurisc., hist., homme de guerre et homme d'Etat, sous Alexis Comnène et ses prédecess. N. Attaliote (Asie-Min).

Michel-Ange Buonarotti, cél. artiste, peint., sculpt., archit., ingén. et poète. N. au château de Caprèse (Tosc.), 1474; m. Rome, 1563.

Michel-Ange des Batailles ou *des Bamboches* (M.-Ange (Cerquozzi, dit), peint. Rome, 1600-1660.

Michel (J.), poëte gascon. N. Nimes; m. v. 1700.=Cl.-L.-Samson), homme d'Etat, mathém., litt. Maubeuge, 1754-1814.

Michelburne (le chev. Ed.), voyag. angl. du 17e s.

Michelet (Et.), poëte. Marseille, 1787-1819.

Micheli, nom de 3 doges de Venise, qui régnèrent: 1096-1102; 1116-1130; 1156-1172.

Michiel (Justine-Renier), femme litt. ital. 1754-1832.

Michot (Ant.), act. com. du Th.-Fr. Paris, 1768-1826.

Michovius (Mathias), méd. et chroniq. polon. M. 1523.

Michu (Ben.), peint. sur verre. N. Paris; m. 1803.=(L.), act. de l'Op.-Com. Reims, 1754-1802.

Micipsa, roi de Numidie, fils de Massinissa. Succ. de son père, 148 av. J.-C.; m. 118.

Mickle (Gu.-Ju.), poëte litt. écoss. 1734-1788.

Micon, peint. grec. Viv. v. 430 av. J.-C.

Middleton (Hug.), ingén. angl. N. Denbigh; m. 1631. = (Conyers), théol. et hist. angl. Richemond, 1682-1750. = (Th. Fanshaw), hellén., théol., év. angl. de Calcutta. Kedleston, 1769-1823.

Mieczislas 1er, roi de Pologne. N. 931; succ. de son père Ziemomysl, 962; m. 992.=II, roi de Pologne. N. 990; succ. de son père, Boleslas Chrobry, 1025; m. 1034.

Miel (Edme-F.-Ant.-Ma.), litt. Châtillon-s.-S. 1775; Paris, 1842.

Mieris (F.), peint. Delft, 1635-1681.=(Gu.), peint., frère du précéd. Leyde, 1662-1747. = (F.), peint. et antiq., oncle du précéd. Leyde, 1689-1763.

Mifflin (Th), gouv. de la Pensylvanie. 1744-1800.

Migeot (l'abbé Ant.), philos., poëte lat. Chêne-le-Populeux (Ardennes), 1730-1794.

Miger (Sim.-C.), grav., litt., memb. de l'acad. de peint. Nemours, 1736-1820.

Migliara (J.), peint. du roi de Sardaigne. Alexandrie-de-la-Paille, 1785-1837.

Mignard (N.), peint., grav., memb. de l'acad. de peint. N. Troyes, 1608; m. 1668.=(P.), archit., fils du précéd. N. Avignon, 1640; m. 1725. = (P.), cél. peint., dit le Romain, frère de Nicolas. N. Troyes, 1610; m. 1695.

Mignault (Cl.), jurisc. fr. 1536-1606.

Mignon (Abrah.), peint. de fleurs. Francfort, 1640-1679.

Mignot (J.), archit. fr. de la fin du 4e s.=(Et.), doct. de Sorb., archéol., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1698-1771.=(Vinc.), litt., nev. de Voltaire. Paris, 1730-1790.

Mignot (Claudine-Franç., dite Marie), paysanne du Dauphiné, cél. par sa beauté, femme de Portes-d'Amblerieux, puis du maréch. de Lhôpital, enfin de Jean-Casimir, roi de Pologne. M. 1711.

Milbel (Lizinka-Aimée-Zoé Rue), peint. de portr. Cherbourg, 1796; Paris, 1849.

Milbert (Ja.-Gér.), peint., natural., voyag. Paris, 1766-1840.

Mildenhall (J.), diplom. angl. du 17e s.

Milé (J.-Francisq.), peint. et grav. Anvers, 1643; Paris, 1680.

Milet de Mureau (L.-Ma.-Ant. Destouff), gén., homme polit. Toulon, 1756-1825.

Milhaut (J.-B., comte), diplom., homme de guerre. Arpajon (Cantal), 1765-1833.

Milizia (F.), archit., hist., ital. Oria, 1725-1798.

Millar (J.), public. écoss. Shotts, 1735-1801.

Miller (J.), poëte dram. angl. 1703-1744.=(Ph.), jard. et bot. Ecosse, 1691-1771. =(J.-Mart.), poëte lyr., romanc. N. Ulm, 1750; m. 1814.

Millet (Sim.-Germ.), bénéd. de St-Maur, érud. Venizy (Champ.), 1575-1647.

Millevoye (C.-Hub.), poëte fr. Abbeville, 1782; Paris, 1816.

Millié (J.-B.-J-o.), litt. Beaune, 1772-1826.

Millin (Aubin-L.), archéol., natural. Paris, 1759-1818.

Millon (C.), hist., poëte. Liege, 1754-1839.

Millot (l'abbé Cl.-F.-X.), hist., litt. Ornans, 1726-1785.= (Ja.-And.), chir. Dijon, 1738-1811.

Mills (C.), hist., litt. Greenwich, 1788-1826.

Milly (N.-Chr. de Thy, comte de), chim. fr., memb. de l'acad. des sc. 1728-1784.

Milon de Crotone, cél. athlète grec du 5e s. av. J.-C.

Milon (Titus Annius), Rom. gendre de Sylla. Tribun 57 av. J.-C.; tué devant Composa, 48.

Milonof (M. Wassielewitch), poëte russe. 1792-1821.

Miloradowitch (le comte M.), gén. russe. Pétersb., 1770-1820.

Miltiade, cél. gén. athén. du 5e s. av. J.-C. Vainq. à Marathon, 490; m. en prison, 489 av. J.-C.

Miltiade ou *Melchiade* (St), pape de 311 à 314; était succ. de St Eusèbe.

Milton (J.), cél. poëte angl., écriv., secrét. de Cromwell. N. Londres, 1608; m. aveugle, 1674.

Mimaut (J.-F.), diplom., litt. Méru (Oise), 1775-1837.

Mimeure (Ja.-L. Valon, marq. de), menin du dauphin fils de Louis XIV, memb. de l'Acad. fr. Dijon, 1659-1719.

Mimnerme, poëte et music. grec de Colophon, 6e s. av. J.-C.

Mina (F. Espoz y), gén. et homme d'Etat esp. N. Navarre, 1781; m. Barcelone, 1826.

Minard (Ant.), cél. magistr., curat. et conseill. de Marie Stuart. N. Bourbonnais; assass., 1559.

Mind (God.), peint. Berne, 1768-1814.

Minderer ou *Mindererus* (Rai.), méd. de l'emp. et de l'élect. de Bavière. N. Augsb. v. 1700.

Mingarelli (Ferd.), relig., camaldule, théol. Bologne, 1724-1777.=(L.), bibliogr., frère du précéd. 1722-1793.

Minot (G.-Rich.), hist. améric. Boston, 1758-1802.

Minto (Gilb. Elliot, comte), homme d'Etat angl., gouv. gén. du Bengale. 1751-1814.

Minuccio (Minucci), prélat ital., négociat. Serravalle, 1551-1604.

Minutianus (Al.), litt. et impr. milanais. San-Severo, 1450-1521.

Minutius Felix (Marcus), orat. lat. du 3e s. N. Afrique.

Minzochi de San-Bernardo, dit le Vieux, peint. ital. Forli, 1513-1574.

Miollis (Al.-F.), gén. fr. Aix, 1759-1828

Mionnet (Théod.-Edme), numism., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1770-1842.

Miot de Melito (Ant.-Fr.), homme polit., hellén., memb. de l'acad. des inscr. Versailles, 1762-1841.

Miquel-Feriet (L.-C.), colon. d'artill. Auxonne, 1765-1806.

Mirabaud (F.-B. de), litt., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1675-1760.

Mirabeau (Vict. Riquetti, marq. de), econ. Pertuis (Prov.), 1715-1789. = (H.-Gab. Riquetti, comte de), orat. cél., écriv. polit., fils du précéd. N. Bignon (Gâtinais), 1749; m. Paris, 1791.= (Bonif. Riquetti, vicomte de), dit Mirabeau-Tonneau, milit., député aux états-gén. N. Bignon, 1754; m. dans l'emigr., Fribourg en Brisgau, 1792.

Miramion (M. Bonneau, dame de), 2e fondatr. des filles de Ste-Geneviève, dites miramionites. Paris, 1629-1696.

Miran-Chah (Mirza), 3e fils de Tamerlan, conquér., gouv. du Khoraçan. 1366-1408.

Miranda (Rodr. de), peint. esp. du 18 s. = (F.), gén. N. Pérou, 1750; passa au serv. de la Fr., 1791; fit insurger Venezuela en 1811; m. prisonnier à Cadix, 1816.

Mirandole (F. Pic de la), podestat de Modène, chef du parti gibelin. Tue 1321. = (J. Pic, comte de la), enfant cél., un des descend. du précéd. N. la Mirandole, 1463; m. Florence, 1494.

Miraulmont (P. de), hist., gr.-prévôt de Fr. Amiens, 1550-1611.

Mirepoix, anc. fam. de Fr. Ses princip. memb. sont: Guy de Lévis (seign. de), qui prit le titre de maréchal de la foi. M. 1234.= Guy III, qui servit sous Charles d'Anjou, dans l'expéd. de Naples, et se distingua à Bénévent, 1266. = C.-P.-Gaston-Franç. (duc de), maréch. de Fr., ambass. gouv. du Languedoc. M. Montpell., 1757.

Mirevelt (M.-Janson), peint. holl. Delft, 1568-1641.

Mirkhond (Mohammed), cél. hist. persan. 1433-1498.

Mir-Mahmoud ou *Mahmoud-Chah*, souver. persan, de la dynast. des Afghans. Assassina son oncle Abd-el-Aziz et prit sa place, 1716; déposé et décap., 1725.

Miron (Marc), méd. de Charles IX et de Henri III, d'une fam. qui avait déjà fourni des méd. à plus. de nos rois. M. 1608.= (F.), prévôt des march. de Paris, fils du précéd., fit constr. la façade de l'Hôtel-de-Ville. M. 1609. = (Rob.), égalem. prév. des march. de Paris, intend. du Languedoc. M. 1641.

Miroménil (Hug. de), garde des sceaux sous Louis XV. Orléanais, 1723-1796.

Missiessy (Ed.-Th. Burgues de), amiral fr. Toulon, 1756-1837.

Misson (Maxime), litt. fr., écriv. protest. M. Anglet., 1721.

Mitchell (And.), amiral. Ecosse, 1757-1818.

Mitchill (Sam.-L.), méd. améric. Long-Island, 1763-1831.

Mitelli (August.), peint. Bologne, 1597; Madrid, 1660.

Mitfort (Gu.), hist., homme d'Etat. Londres, 1744-1827. = (J. Freeman), orat., homme d'Etat, frère du précéd. 1748-1830.

Mithridate, nom de plus. rois de divers Etats de l'Asie; les plus connus sont ceux du Pont, savoir: *Mithridate* 1er, 402-363 av. J.-C =II, 337-302.=III, 302-266.= IV, 266-222.=V, 222-186. = VI, 157-123.=VII ou Eupator, dit le Grand, cél. ennemi des Rom., conquér. de la Scythie et d'une partie de l'Asie-Mineure. N. 135 av. J.-C.; se fit tuer par un soldat gaulois, 65, en apprenant la révolte de son fils Pharnace.

Mithridate Ier, roi des Parthes, dit le Grand ou le Dieu. Succ. de son frère Phraate, 164 av. J.-C.; m. v. 139.=II, fils et succ. d'Artaban III, 126 av. J.-C.; m. 86.= III, fils de Phraate III; fit assass. son père pour lui succ., 61 av. J.-C.; détrôné par son frère Orode et égorgé, 53.

Mittarelli (J.-Ben.), camaldule, érud. Venise, 1708-1777.

Mizauld (Ant). méd. et astrol. Montluçon, 1520-1578.

Mnesiclès, archit. grec du 5e s. av. J.-C.

Moawiah, 1er calife ommiade, de 661 à 680.=II, 3e calife ommiade, de 683 à 704.

Mobarez-Eddyn-Mohammed-Chah, fondat. de la dynast. des Modhaferides, en Perse. M. 1364.

Mocenigo, fam. patricienne de Venise qui a fourni plus. doges: Thomas, 1414-1420. = Pierre, 1474-1476.=Jean, frère du précéd., 1475-1485.=Louis, 1570-1577.

Mocenigo (And.), hist., négociat., de la fam. des précéd. N. fin du 15e s.

Mochi (F.), sculpt. toscan. Mont-Varichi, 1580-1646.

Moclah (Mohammed-Ibn), poëte, ar., invent. des caract. ar. modernes. Bagdad, 886-940. = (Seïd), aut. persan, supér. d'un monast. de derviches à Ispahan en 1675.

Mocquet (J.), apothic. de Henri IV, voyag. N. Vienne (Dauph.), 1575.

Moctader-Billah (Al.), calife abasside de Bagdad. Succ. de son frère Moctafy, 908; massac., 932.

Modeer (Ado.), natural., écon. Stockholm, 1738-1799.

Modène (Esprit de Raymond de Mormoiron, comte de), hist., suivit le duc de Guise dans l'expéd. de Naples. Sarrians (Prov.), 1608-1672.

Modestinus (Herennius), jurisc. rom., consul avec Probus, 228.

Modestus (P.-F.), poëte lat. du 15e s.

Modhaffer-Chah, dern. souver. mulsum. de Guzarate, au 16e s. Se tua, 1592.

Moehsen (J.-C.-Gu.), érud., méd. Berlin, 1772-1795.

Moellendorf (H., comte de), feld-maréch. pruss. 1724-1816.

Moerikhofer (J.-Melchior), graveur en médailles. Frauenfeld (Turgovie), 1706-1761.

Moerk (Ja.-H.), litt. suéd. 1714-1763.

Moeser (Juste), litt., érud. Osnabruck, 1720-1794.

Moet (J.-P.), litt. Paris, 1721-1806.

Moezz-ed-Daulah (Ahmed), le 1er de la race bowaïde qui ait régné à Bagdad. M. 967.

Moezz-Ledinillah, 4e calife fatimite d'Afrique, conquér., fondat. du Caire, où il établit sa dynast. Succ. de son père Mansour-Billah, 952; m. 976.

Moffan (N. de), hist. du 16e s. N. Poligny.

Mogalli (Côme), grav. 1667-1730.

Mohammed, nom porté par un gr. nombre de princes musulm. Les plus cel. sont:

Mohammed II Al-Ghauri, emp. de l'Indoustan, de la dynast. des Ghaurides de Perse; associé au trône par son frère Gaïrath-Eddyn. 1171; m. assass., 1206.

Mohammed-Chah IV, emp. de l'Inde. Succ. de son père Firouz-Chah, 1388; m. 1394.

Mohammed XIII (Ferakh-Syr), emp. mogol de l'Indoustan. Successeur de son père Azem-al-Khan, 1713; empois., 1718. =XIV (Nasser-Eddyn), emp. de l'Indoustan en 1717; perdit l'emp. mogol et m. 1747.

Mohammed (Gaïath-Eddyn Ier), sultan seldjoucide de Perse, 2e fils de Melik-Chah. Procl. 1105; m. 1118.=(Gaïath-Eddyn II), 10e sultan seldjoucide de Perse, p.-fils du précéd., disputa l'emp. à son frère Melik-Chah II, de 1151 à 1159.

Mohammed-ben-Thaher, 5e et dern. prince de la dynastie des thahérides, en 862; détrôné, 872.

Mohammed-Haçan-Khan, fondat. de la dynast. des Khadjars, auj. régnante en Perse. Se déclara indép. à la m. d'Adel-Chah, 1748; s'empara de presque toute la Perse; fait prisonn. par Kérim-Khan et décap., 1758.

Mohammed-Aga, fils du précéd., d'abord prisonn. de Kérim avec son père; s'échappa 1779; reconq. la Perse, et m. assass., 1797.

Mohammed-Bey, souver. de l'Egypte; succ. d'Aly-Bey, qu'il chassa, 1773; nommé alors pacha du Caire; m. de la peste, 1776.

Mohammed-Chah, roi de Perse, fils d'Abbas-Mirza. N. 1810; succ. de son gr.-père Feth-Ali-Chah, 1834; m. 1848.

Pour les autres souver. ou princes du nom de *Mohammed*, V. AKBAR, DJIHAN-GUYR, GHAZAN-KHAN, MAHOMET, MAHMOUD, MASOUD, MEHEMED, MÉHÉMET, MOHTADY, ou leur surnom.

Mohammed-Aly-Hazin, litt., poëte persan. Ispahan, 1691-1779.

Mohammed-ben-abd-el-Wahab (le cheikh), réform. de l'islamisme, et fondat. de la secte musulm. des wahabites, au 18e s.

Mohedano (Ant.), peint. et poëte esp. Antequera, 1561-1625. =(Raphaël et P.-Rodriguez), frères esp., sav. relig. du 18e s.

Mohnike (Théoph.-Chr.-Fréd.), érud., philol. pruss. Grimmen, 1781-1841.

Mohtady-Billah (Mohammed), 14e calife abasside. Succ. de Motaz, 869; massac., 870.

Moine (P.-Cam. le), paléogr. Paris, 1723-1780. V. LEMOINE.

Moira (F. Rawdon, comte de), homme de guerre, gouv. gén. des possess. angl. dans les Indes or. Irlande, 1754; Malte, 1829.

Moïse, chef et législat. du peuple hébreu. N. Egypte, 1725 av. J.-C.; en sortit à la tête des Juifs, 1645; m. Nébo, 1605.

Moïse-ben-Nochmann, rabbin esp., érud. Girone, 1194-1300 =*de Khoren*. V. KHOREN.

Moïse-Alschech, sav. rabbin du 16e s. N. Japhet (Palest.).

Moissy (Al.-Gu. Moustier de), aut. dram. Paris, 1712-1777.

Moithey (Maurille-Ant.), ingén.-géogr. du roi, litt. Paris, 1732-1810.

Moitte (P.-Et.), grav. du roi, memb. de l'acad. de peint. Paris, 1722-1780.=(F.-Aug.), sculpt., fils du précédent. Paris, 1747-1810.

Moivre (Abrah.), mathém. Vitry (Champ.), 1667; Londres, 1754.

Mojon (Jo.), chim. Gènes, 1776-1837.

Moktader-Billah, calife abasside de Bagdad. Succ. de son frère Moktafy, 908; massac., 932.

Moktady-Biamrillah, calife abasside. Succ. de Caïm-Biamrillah, 1075; m. 1094.

Moktafy-Billah, calife abasside. Succ. de son père Motadhed, 902; m. 908.

Moktafy-Leamr-Allah, calife abasside. Succ. de Raschéd, 1136; m. 1160.

Mokthar, capit. ar., conquér. N. 622; mis à m., 687.

Molai (Ja. de), dern. gr.-maître des Templiers; arrêté par ordre de Philippe le Bel, 1307; torturé, puis brûlé vif, Paris, 1314.

Molanus (J. van der Meulen, dit), théol. cathol. flam. Lille, 1533-1585.=(Gér.-Walt. van der Meulen, dit), abbé de Lokkum, théol. luther. N. Hameln (Hanovre), 1633; m. 1722.

Molard (F.-Emm.), ingén. Cernoises (Fr.-Comté), 1774-1829.

Molé (Ed.), cél. magistr., conseill., procur. gén., présid. à mortier. Paris, 1558-1614. = (Mat.), 1er presid., garde des sc., fils du précéd. Paris, 1584-1656.

Molé (F.-Re.), act. de la Com.-Fr., memb. de l'Inst. Paris, 1734-1802.

Molesworth (R.), diplom. Dublin, 1656-1725.

Molière (F. de), romanc. fr. N. Autun; m. 1623.

Molière (J.-B. Poquelin, dit), act e le plus cél. aut. comique mod. Paris, 1622-1673.
Molières (Ja. Privat de), physic., memb. de l'acad. des sc. Tarascon, 1677-1742.
Molin ou *Dumoulin* (Ja.), méd. de Louis XIV et de Louis XV, profess. d'anat. N. Marvège (Langued.), 1666; m. 1755.
Molina (Alph. de), cordel. esp., missionn. au Mexique, philol. Escalona, 1496; Mexico, 1584. = (L.), jés. esp., aut. d'un ouvr. sur le libre arbitre qui divisa les théol. en 2 sectes, les molinistes et les jansénistes. Cuença, 1535-1601. = (J.-Ign.), jés., philol., litt., natural. Talca (Chili), 1740; Bologne, 1829.
Moline (P.-L.), litt., aut. dram. Montpellier, 1740-1820.
Molineri (J.-Ant.), dit le Carracino, peint. et archit. Savigliano (Piémont), 1577-1640.
Molinet (J.), poëte, chroniq. du 15e s. N. Boulonnais; m. 1507.
Molinier (Gu.), troubad. toulousain du 14e s., chancel. du collége du gay-savoir. = (J.-B.), orator., prédic. Arles, 1678-1745.
Molinos (M.), théol. esp. N. pr. de Saragosse, 1627; se fixa à Rome et y publia un livre de piété qui fut condamné par Innocent XI. et donna naiss. au molinosisme. M. en prison, 1685.
Moliterno (le prince de), gén. des troupes napolit. en 1799, puis gén. du peuple. M. v. 1840.
Molitor (Gab.), maréch. de Fr., gouv. gén. des Invalides. N. Hayange (Moselle), 1770; m. Paris, 1849.
Moller (Dan.-Gu.), philol., érud. Presbourg, 1642-1712.
Mollérus (J.-H.), homme d'Etat, min. de l'intér., puis de la guerre. Utrecht, 1753-1830.
Mollet (Cl.), jard. de Henri IV et de Louis XIII; traça les jard. de St-Germ., 1595.
Mollevaut (C.), poëte, litt., memb. de la conv. et du corps législ., memb. de l'acad. des inscr. et b.-lettres. N. Nancy, 1776; m. 1844.
Mollicn (F.-Nic.), habile fin., comte de l'emp., pair de Fr. Rouen, 1758; Paris, 1850.
Mollon-Adelwald, roi de Northumberland. Succ. d'Osulphe, 758; assass., 765.
Molyn (P. de), dit le Vieux, peint., grav. N. Harlem, v. 1600. = (P.), dit Tempesta, peint., fils du précéd. Harlem, 1637-1701.
Molyneux (Gu.), mathém., physic. Dublin, 1656-1698.
Molza (F.-Ma.), poëte lat. et ital. Modène, 1489-1544.
Mombritius (Bonino), poëte lat., hagiogr., philol. N. Milan, 1424; m. v. 1482.
Momper (Josse de), peint., grav. N. Anvers, 1580.
Monaco, maison princière qui a pour chef Grimaldi IV, amiral de la flotte des croises. M. 1244. = (Ho.-Gab. Grimaldi-Matignon, prince de), duc de Valentinois, pair de Fr. N. 1778; déposséd. lors de la révol., et réintégré dans ses États en 1814; m. Paris, 1841.
Monaco (M.), hist., litt. du 17e s.
Monaldeschi (J., marq. de), gr. écuyer et favori de Christine de Suède. Assass. 1657, à Fontainebl., par ordre de cette princ.
Monantheuil (H. de), mathém. Reims, 1536-1606.
Monardès (N.), méd. esp. M. 1578.
Monboddo (Ja. Burnett, lord), philos. écoss. 1714-1799.
Monbron (Fougeret de), litt. N. Parme; m. 1761.
Moncade (Hug. de), vaill. capit. esp. Successiv. au service de Charles VIII, roi de Fr., de Cés. Borgia, de Gonsalve de Cordoue. Tué, Naples, 1528. = (Fr.), généraliss. de l'armée des Pays-Bas sous l'inf. Isabelle hist., et de la fam. du précéd. Valence, 1586-1635. = (L.-Ant.), théol., év. de Carthagène, card., de la même fam. Motril, 1662-1743.
Monce (Ferd. de la), peint. et archit. Munich, 1678; Lyon, 1753.
Moncey (Rose-Adr.-Jeannot), duc de Conegliano, maréch. de Fr., gouv. des Inval. N. Moncey, près de Besanç., 1754; m. Paris, 1842.
Monciel (Terrier de), homme d'Etat. Fr.-Comté, 1790-1831.
Monclar (J.-P.-Fr. Rippert de), proc. gén. au parlem. d'Aix. M. 1773.
Moncrif (F.-Augustin Paradis de), litt., lect. de Marie Leczinska, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1687-1770.
Mondino, anat. milanais. M. 1326.
Mondonville (Jeanne de Juliard), dame toulousaine, fondatr. de la congrég. des Filles de l'Enfance. M. 1703. = (J.-Jo. Cassanea de), composit. N. Narbonne, 1715; m. 1778.
Monegario (Domin.), doge de Venise de 756 à 764.
Monet (Philib.), jés., érud. Bonneville (Savoie), 1566-1643.
Mongault (l'abbé N.-Hub.), trad., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1674-1746.
Monge (Gasp.), cél. géom., et l'un des fondat. de l'Ecole Polytechn., sénat., memb. de l'Inst. N. Beaune, 1746; m. 1818.
Mongellaz (Mme), femme aut. Chambery, 1798-1830.
Monges (J.-And.), chan., physic., natural. N. Lyon, 1751; m. dans l'expéd. de Lapeyrouse, 1788. = (Ant.), hist., érud., memb. de l'Instit. Lyon, 1747-1835.
Mongin (Edme), év. de Bazas, prédic., memb. de l'Acad. fr. Langres, 1668-1746.
Mongitore (Ant.), biogr., antiq. Palerme, 1663-1743.
Moni (Domin.), peint. Ferrare, 1550-1602.
Moniglia (J.-And.), méd., litt. Florence, 1640-1700.
Monime, femme de Mithridate VII. Se donna la m. par ordre de ce prince, 65 av. J.-C.
Monique (Ste), mère de St Augustin. 332-384.
Monk (G.), gén. angl., gouv. de l'Ecosse; rétablit sur le trône Charles II, qui le créa duc d'Albermale. Devon, 1608-1770.
Monmouth (Ja., duc de), fils natur. de Charles II. N. Rotterdam, 1649; conspira à l'avén. de Jacques II; décap. 1685.
Monneron (les frères), déput. à l'assemb. constit., frapp. des pièces de 10 c. et de 25 c. auxquelles leur nom est resté. L'aîné, Augustin, fit banqueroute, 1798.
Monnet (J.), litt. N. Condrieux; m. 1785. = (Ant.-Grimoald), chim., minéral. Champeix (Auv.), 1734-1817.
Monnier (L.-Gab.), grav. Besanç., 1733-1804. = (Sophie de Ruffey, marq. de), cél. par sa liaison avec Mirabeau. N. Pontarlier, v. 1760; se donna la m., 1789.
Monnoie. V. La Monnoie.
Monnot (P.-Et.), sculpt. Orchamps, 1658; Rome, 1733. = (Ant.), anat. Besançon, 1765-1820.
Monod (P.), jés., diplom., écriv. Bonneville (Savoie), 1586-1644. = (H.), homme d'Etat, litt. Morges (Suisse), 1753-1833.
Monoyer (F.-B.), peint. de fleurs. Lille, 1635; Londres, 1699.
Monpou (Hipp.), composit. et pianiste. Paris, 1804-1841.
Monro (Al.), méd. Londres, 1697-1767. = (Donald), chir. des armées, fils du précéd. 1731-1802.
Monroe (Ja.), présid. des États-Unis. N. Monroe's-Creek (Virginie), 1756; m. 1831.
Monrose (L.-Séraph. Barizain, dit), act. com. N. Besanç., 1783; m. fou, 1843.
Mons (J.-H. van), chim. et hortic. Bruxelles, 1765-1842.
Monsiau (N.-And.), peint. Paris, 1754-1837.
Monsigny (P.-Al.), cél. composit., memb. de l'Inst. N. Fauquembourg, 1729; m. Paris, 1817.
Monson (Gu.), amiral angl. South-Carlton, 1569-1643.
Monstier (Artus de), hist., hagiogr. N. Rouen; m. 1662.
Monstrelet (Enguerrand de), chroniq. fr. Flandre, 1390-1453.
Montagioli (dom Cassiodore), bénéd. de Mont-Cassin, écriv. ascét. 1698-1783.
Montagnana (Bert.) méd. de Padoue, profess. v. 1460. Il fut chef d'une fam. de méd., dont le dernier, Ange, est m. en 1678.
Montagne (Mat.), peint., grav. N. Anvers; m. Paris, 1666.
Montagnini (C.-Ign.), diplom. piémont. Trino, 1730-1799.
Montagu (J. de), surint. des fin. sous Charles VI, gr.-maître de Fr. en 1408. Exécuté 1409, et réhabilité, 1412.
Montagu (Ed.), présid. de la ch. des comm. d'Anglet., gr.-juge de la cour du banc du roi. M. 1556. = (Ed.), comte de Sandwich, gén. angl., amiral, homme d'Etat. 1625-1672. = (G.), amiral angl. 1750-1829. = (lady M. Wortley-), femme aut., épouse de lord Wortley-Montagu, de la fam. des précéd. Nottingham, 1690-1762. = (Ed.), fils de la précéd., voyag., aventur. qui finit par se faire musulm. 1714-1776.
Montague (Elis.), femme aut. York, 1720-1800.
Montaigne (M. de), cél. écriv. et philos. Montaigne (Perigord), 1533-1592.
Montaigu (P. Guérin de). N. Auvergne; gr.-maître des hospital. de St-Jean-de-Jérusal., 1208; m. 1230. = (Gilles Aycelin de), de la même fam., archev. de Narbonne, chancel., fondat. du collége de Paris qui portait son nom. M. 1318. = (Rich. de), théol. anglic., écriv. Dorney, 1578-1641.
Montalbani (le comte J.-B.), offic. au service de Venise, voyag. Bologne, 1595-1646. = (Ovidio), philol., natural., frère du précéd. 1601-1671.
Montaldi (le P. Jo.), hébraïs., philol. Etats-Rom., 1730-1816.
Montalembert (Adr. de), gén., ingén., memb. de l'acad. des sc. Angoulême, 1714-1800. = (Marc-Re.-Anne-Ma., comte de), pair de Fr., min. plénipot. Paris, 1777-1831.
Montalivet (J.-P. Bachasson, comte de), homme d'Etat, préfet, min. de l'intér. sous l'Emp., pair de Fr. sous la Restaur. N. Sarreguemines, 1766; m. 1823.
Montamy (Didier-F. d'Arclais-), minéral. Paris, 1703-1765.
Montan, en lat. Montanus, hérés. N. Phrygie; m. 212.
Montanari (Geminiano), astron. Modène, 1632-1697.
Montano (J.-B.), cél. méd. Vérone, 1497-1551. = (J.-B.), archit., sculpt. N. Milan, v. 1545; m. 1621.
Montansier (Mlle), directr. de théâtre. Bayonne, 1730-1820.
Montargue (P. de), chef des ingén. de l'armée pruss. Uzès, 1660; Maestricht, 1755.
Montauban (J. de), maréch. de Bretagne, conseill. et chambell. de Charles VII. M. 1466. = (Ph.), de la même fam., homme de guerre, chancel. de Bretagne. M. 1518.
Montauband, cél. flibustier fr. M. Bordeaux, 1700.
Montausier (C. de Ste-Maure, duc de), pair de Fr., gouv. du dauphin, fils de Louis XIV. N. Touraine, 1610; m. 1690. = (Julie de Rambouillet, duchesse de), gouvern. des enfants de Fr., femme du précéd., cel. par son esprit. 1607-1671.
Montazet (Ant. Malvin de), archev. de Lyon, memb. de l'Acad. fr. Agen, 1712-1788.
Montbarrey (Al.-Ma.-Léonor de St-Maurice, prince de), homme d'Etat, min. de la guerre. Besanç., 1732; Constance, 1796.
Montbars, dit l'Exterminateur, cél. chef de flibust. au 17e s. N. Languedoc.
Montbéliard (Léop. Eberhart, prince de), offic. au service de l'Autriche, 1670-1725.
Montbrun (C. Dupuy, seign. de), cél. chef protest. N. Montbrun, 1530; m. sur l'échaf., 1575.
Montcalm de St-Véron (L.-Jo., marq. de), gén. fr. Candiac (Langued.), 1712; tué, 1759.
Montchal (C. de), archev. de Toulouse, écriv. N. Annonay, 1589; m. 1651.
Montchrestien (Ant.), poëte, aventur. N. Falaise; tué à Tourailles, 1621.
Montdorge (Ant.-Gauth. de), litt. N. Lyon; m. 1768.
Monteclair (M.), music. Chaumont, 1666-1737.
Montecorvino (J. de), frère mineur, missionn. en Tartarie. 1247-1380.
Montecuculli (Séb. de), gentilh. ferrarais, échans. du dauphin, fils de François Ier. Accusé d'avoir empois. ce jeune prince, fut écartelé, 1536. = (Rai. comte de), gén. au service de l'Autriche, tactic. Modenais, 1608, Lintz, 1681.
Montefeltro, anc. maison ital. du parti des gibelins, aux 13e et 14e s. Ses memb. les plus cél. sont: Frédéric (d'), 1er duc d'Urbin, de 1444 à 1482. = Guid'Ubaldo (d), dern. duc d'Urbin. M. 1508.
Montègre (Ant.-F. Jenin de), méd. Belley, 1779; m. Port-au-Prince, où il était allé étudier la fièvre jaune, 1808.
Montégut (Jeanne Segla de), litt. Toulouse, 1709-1752.
Monteil (Arnaud-Alex.), hist. fr. Rodez, 1769; Celi (Seine-et-M.), 1850.
Montejan (Re. de), maréch. de Fr. sous Franç. Ier, gouv. du Piemont. M. 1538.
Montelongo (Grég. de), card. ital., advers. de Frédéric II; prit Ferrare, 1240; m. v. 1252.
Montemayor (G. de), poëte esp. N. Portug., 1520; m. 1562.
Montemerlo (J.-Et.), litt., poëte. Tortone, 1515-1572.
Montereau (P. de), cél. archit fr. du 13e s. M. 1266.
Montespan (Françoise-Athénaïs de Rochechouart de Mortemart, marq. de), cél. maîtresse de Louis XIV. N. 1641; quitta la cour, 1686; m. 1707.
Montesquieu (C. de Secondat, bar. de), cél. juriste, litt., philos. N. La Brède (Gascogne), 1689; m. Paris, 1755.
Montesquiou (P. d'Artagnan), maréch. de Fr., d'une fam. origin. de l'Armagnac. 1645-1725. = Fezensac (Anne-P., marq. de), lieut.-gén., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1741-1798. = (F.-X., duc et abbé de), homme d'Etat, émigré pendant la révolut., exilé sous l'Emp., min. de l'intér., duc et pair, memb. de l'Acad. fr. sous la Restaur. N. château de Marsan, 1757; m. 1832.
Montesson (Charlotte-Jeanne Béraud de la Haie de Riou, marq. de), femme aut. N. Bretagne, 1737; m. 1806.
Montet (J.), chim. Beaulieu (Langued.), 1722-1782.
Montézuma Ier, dit Huéhué (le Vieux), roi du Mexique de 1455 à 1483. = II, roi du Mexique. Succ. de son gr.-père Ahuitzol, 1502; tombé au pouv. des Esp., se laissa mourir de faim, 1520.
Montfaucon (Bern. de), bénéd. de St-Maur, hellén., antiq., memb. de l'acad. des inscr. N. Soulange (Languedoc), 1655; m. à l'abb. St-Germ., 1741.
Montferrat, ill. fam. de Lombardie, qui a régné pend. près de 600 ans. Le personnage le plus cél. de ce nom est Guillaume, marq. de Montferrat, dit le Grand, qui combattit Ch. d'Anjou, et fit le métier de condottiere. N. 1254; m. dans une cage de fer, 1292.
Montfleury (Zacharie-Jacob, dit), coméd. de l'hôtel de Bourgogne. N. Anjou, v. 1600; m. 1667. = (Ant.-Jacob), act. et aut. com. 1640-1685.
Montfort (Sim., comte de), cél. capit. du 13e s., chef de la croisade contre les Albigeois. Tué dev. Toulouse, 1218.
Montfort (Ph. 1er de), seign. de Castres, qui suivit St Louis en Palestine, 1250. = (Ph. II), seign. de Castres, command. des troupes provenç. de l'armée de Charles d'Anjou, vice-roi de Sicile, et fils du précéd. M. de la peste dans la dern. croisade de St Louis, 1270.
Montfort (Sim. de), comte de Leicester, fils du chef de la croisade contre les Albigeois, épousa une Anglaise, fut bien accueilli du roi d'Anglet. Henri III, prit les armes contre lui, 1258; vaincu et tué dans la bat., 1265. = V. Jean, duc de Bretagne.
Montfort (L.-M. Grignion de), jés., missionn., fondat. des missionn. du St-Esprit, et des sœurs de la Sagesse. Montfort (Bret.), 1673-1716.
Montgaillard (Bern. de Percin, de), dit le Petit-Feuillant, cél. prédic. de la Ligue. Montgaillard (Langued.), 1563-1628. = (Gu.-Honoré Rocques, abbé de), historiogr. Montgaillard, 1772-1825. = (Maurice-Ja. Rocques, comte de), écriv. et agent polit. N. Toulouse, 1761; m. 1841.
Montgelas (Maximil.-Jo. Garnerin, comte de), homme d'Etat, min. des aff. étrang. du roi de Bavière. Munich, 1759-1838.
Montgeron (L.-Bas. Carré de), conseill. au parl., partis. du diacre Pâris. N. Paris, 1686; m. exilé, Valence, 1754.
Montglat (F. de Paule de Clermont, marq. de), maréch. de camp sous Louis XIII et Louis XIV, hist. 1610-1675.
Montgolfier (Jo.-M.), cél. mécan., invent. des aérostats, memb. de l'Inst. Vidalon-lez-Annonay, 1740-1810. = (Ja.-Et.), invent. des aérostats, ainsi que son frère Joseph. 1745-1799.
Mongomery, anc. fam. dont l'origine remonte à Roger de Mongomery, qui accompagna Guillaume le Bâtard à la conq. de l'Anglet., et eut un commandem. à la bat. d'Hastings.
Mongomery (Gab.), d'une fam. écoss. qui prétend descendre de la précéd., capit. de la garde écoss. de Henri II, blessa mortell. ce prince dans un tournoi; se réfugia en Anglet., et de retour en Fr., devint un des chefs de l'armee calviniste. Décap., 1576.
Montgommery (Rich.), gén. améric. N. Irlande, 1737; tué dev. Québec, 1775.
Monthasser-Billah (Mohammed IV, dit al), calife abbasside de Bagdad, 862; m. même année.
Montholon (J. de), canoniste, chan. de St-Victor. N. Bourgogne; m. 1528. = (F. de), avoc., garde des sceaux. M. 1543. = Son fils François et son p.-Jacques furent égalem. avoc. distingués.
Monthyon (le baron de), cél. philanth. et écon. Paris, 1733-1820.
Monti (P. de), cél. canon., év. de Brescia. N. Venise; m. 1457. = (P. de), homme de guerre, tactic. N. Milan, v. 1470. = (Ph.-Ma.), card., litt. Bologne, 1675-1754. = (Ant.-Fél., marq. de), lieut.-gén. et diplom. au service de la Fr. Bologne, 1681-1738. = (Vinc.), poëte ital., aut. dram. Fusignano, 1753-1828.
Montigny (F. de la Grange-Darquien, sieur de), maréch. de Fr. 1554-1617. = (J. de), év. de St-Pol-de-Léon, litt., memb. de l'Acad. fr. Bretagne, 1637-1671. = (F. Dehaies de), lieut.-gén., gouv. des établiss. fr. au Bengale. Versailles, 1743-1819.
Montjoie (Fel.-Christ. Galart de), litt., écriv. royaliste. Aix, 1756-1816.
Montlosier (F.-Domin. Reynaud, comte de), homme d'Etat, public. Clermont-Ferrand, 1755-1838.
Montluc (Blaise de), cél. capit., maréch. de Fr., hist. Montluc (Guienne), 1502-1577. = (J.), év. de Valence, négociat., frère du précéd. M. 1579. = (J.), seign. de Balagny, fils natur. du précéd., maréch. de Fr. et gouv. de Cambray sous Henri IV. M. 1603.
Montmartin (J. du Mats, seign. du Terchant et de), gentilh. breton, dévoué à Henri IV, gouv. de Vitré en 1589.
Montmaur (P. de), bel espri et cél. parasite. Bétaille (Quercy), 1576-1648.
Montmignon (J.-B.), écriv., journal., gr.-vic. à Paris. Lucy (Aisne), 1757; Paris, 1824.

Montmirail (F.-César Le Tellier, marq. de), colon. des cent-suisses, memb. de l'Acad. des sc. M. 1764.

Montmorency, anc. fam. de Fr. qui a pour fondat. Bouchard, sire de Montmorency, qui viv. en 955. Ses memb. les plus remarq. sont : Matthieu Ier, connétable de Fr., administr. du royaume avec Suger, pend. la croisade de 1147. M. 1160. = Matthieu II, dit le Grand Connétable, vaill. capit. M. 1230. = Anne, maréch., puis gr.-maître de Fr., gouv. du Languedoc. N. Chantilly, 1493 ; m. 1567. = François, (duc de), diplom., maréch. de Fr. 1530-1579. = Henri Ier (duc de), d'abord seigneur de Danville, maréch. de Fr., connétable, frère du précéd. 1544-1614. = Henri II, amiral, fils du précéd. N. Chantilly, 1595 ; se révolta contre Louis XIII ; pris à Castelnaudary, et décap., 1632.

Montmorency-Laval (Mat.-J.-Felicité, duc de), homme d'État, pair de Fr. et min. des aff. étrang., gouv. du duc de Bordeaux, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1760-1826.

Montmorin-St-Hérem (J.-B.-F., marq. de), lieut.-gén., gouv. de Fontainebl. et de Belle-Isle. 1704-1779. = (Arm.-Marc, comte de), min. des aff. étrang. sous Louis XVI, 1789. M. sur l'échaf., 1792.

Montmort (P.-Rémond de), géom. Paris, 1678-1719.

Montolieu (Isab. de Pollier, baronne de), romanc. Lausanne, 1751-1833.

Montpensier (F. de Bourbon, duc de), connu sous le nom de Prince Dauphin, vaill. capit., fils de Louis II de Bourbon. 1539-1592. = (Cath.-Ma. de Lorraine, duchesse de), fille du duc de Guise et épouse de Louis II, duc de Montpensier. 1552-1596. = (Anne-Ma.-Louise d'Orléans), dite Mademoiselle, fille de Gaston d'Orléans, cél. par le rôle qu'elle joua dans la Fronde, et sa liaison avec Lauzun. Paris, 1627-1693. = (Ant.-Ph. d'Orléans, duc de), frère puîné de Louis-Philippe. N. 1775; m. Anglet., 1807.

Montperlier (Jo.-Ant.-Ma.), aut. dram. Lyon, 1787-1819.

Montpezat-Lettres (Ant. de), maréch. de Fr. M. 1544.

Montréal d'Albano ou *Fra Moriale*, gentilh. provenç., aventur. du 14e s. Décap., 1654.

Montrésor (Cl. de Bourdeille, comte de), favori de Gaston, duc d'Orléans. 1608-1663.

Montreuil (J. de), négociat., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1613-1651. = (Mat.), abbé, litt., frère du précédent. Paris, 1620-1692.

Montrose (Ja. Graham, comte et duc de), cél. partis. de Charles Ier. N. Édimb., 1612; pendu, 1650.

Montucci (Ant.), litt. Sienne, 1762-1829.

Montucla (J.-Et.), sav. mathém., érud., memb. de l'Instit. Lyon, 1725-1799.

Monvel (Ja.-Ma. Boutet de), act. et aut. dram. N. Lunéville, 1745; m. 1811.

Moor (Karel van), peint. Leyde, 1656-1738.

Moorcroft (Gu.), voyag. angl. M. dans le Turkestan, 1825.

Moore (sir Jonas), mathém. angl. 1617-1679. = (F.), voyag. angl. du 18e s. = (J.), méd., litt. Stirling (Écosse), 1730-1802. = (J.), gén., fils du précéd. N. Glascow, 1761; tué 1809.

Mooser (Aloyse), mécan., cél. fact. d'orgues et de pianos. Suisse, 1771-1840.

Mopinot (Sim.), bénéd. de St-Maur, érud. Reims, 1685-1724.

Morabin (Ja.), litt., trad. N. La Flèche; m. 1762.

Moralès (L.), peint. esp., dit el Divino. Badajoz, 1509-1586. = (Amb.), historiogr. de Philippe II. Cordoue, 1513-1590.

Morali (l'abbé Octave), philol., hellén. Bonate, 1763-1826.

Morand (Sauv.-F.), chir. en chef des Inval., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1697-1773. = (P. de), poëte dram. Arles, 1701-1757. = (J.-Ant.), archit. Briançon, 1727-1794. = (L.-C.-Ant.-Alexis, comte), lieut.-gén., pair de Fr. sous Louis-Philippe. N. Pontarlier, 1770; m. 1835.

Morande (C. Thévenot de), pamphlét. et journal. N. Arnay-le-Duc, 1748; massac., 1792.

Morandi-Manzolini (Anne), femme de l'anatom. Manzolini; ap. la m. de son mari, elle obtint une chaire d'anat. à Bologne, sa patrie. 1716-1774.

Morant (Ph.), antiq., biogr. Jersey, 1700-1770.

Morard de Galle (Justin-Bonav.), vice-amir. Goncelin (Dauph.), 1741-1809.

Morata (Olimpia-Fulvia), femme cél. par son érud. Ferrare, 1526-1555.

Moratin (N.-Fernandez de), poëte et aut. dram. esp. 1730-1780. = (Léandro-Fernandez), cel. poëte, aut. dram., litt., fils du précéd. Madrid, 1760; Paris, 1828.

Morcelli (Et.-Ant.), jés. ital., archéol. Chiari, 1737-1821.

More ou *Morus* (Th.), homme d'État, théol., hist. Londres, 1480-1535. = (H.), théol., philos. platonic., poëte angl. Gratham, 1614-1687. = (Ed.), litt. angl. 1711-1757. = (miss Hannah), aut. dram., litt. angl. Happleton, 1745-1833.

Moreau (Re.), méd., profess. à la facult. de Paris. N. Montreuil-Bellay, 1587; m. 1656. = (J.), chan. de Quimper, hist. du 16e s. = (Jacob. N.), ecriv., public. St-Florentin, 1717-1803. = (J.-M.), dessinat. et grav. Paris, 1741-1814. = (J.-V.), cél. gén. fr. N. Morlaix, 1763; exilé, à la suite du procès de George Cadoudal, 1801; prit du service dans l'armée des souver. coalisés, 1813; tué à la bat. de Dresde, même ann. = (Hégésippe), poëte fr. N. Paris, 1810; m. 1838, à l'hôp. de la Charité.

Moreau de la Rochette (F.-Th.), agron. Rigni-le-Férou (Yonne), 1720-1791. = (Arm.-Bern.), litt., administ., p.-fils du précéd. Melun, 1787-1822.

Moreau-St-Méry (Médéric-L.-Elie), homme d'État, ambass. N. Fort-Royal (Martinique), 1750; m. 1819.

Moreau de la Sarthe (J.-L.), méd. Montfort, 1771-1826.

Moreau de Commagny (C.-F.-J.-B.), vaudevill., litt. Paris, 1783-1832.

Moreau de Rioul (J.-M.-Rai. Ghislain de), homme d'État, écriv. Namur, 1765-1835.

Moreelse (N.), peint. Utrecht, 1571-1638.

Morel (Just.), dit Deschamps, poëte fr. du 15e s. N. Flandre.

Morel, fam. d'imprim. établis à Paris, et qui se sont distingués aux 16e et 17e s. Le plus cél. est Frédéric., érud., hellén., poëte lat., nommé doyen des imprim. et des profess. du roi. Paris, 1558-1630.

Morel (dom R.), bénéd. de St-Maur, écriv. ascét. Chaise-Dieu, 1653-1731. = (P.), gramm. Lyon, 1723-1812. = (J.-Ma.), archit., frère du précéd. Lyon, 1728-1810. = (J.-Al.), écriv., music. Loisey (Meuse), 1775-1825. = (Hyac.), litt., poëte patois. Avignon, 1759-1829.

Morel de Vindé (C.-Gilbert), agron., litt., pair de Fr. Paris, 1759-1842.

Morell (And.), antiq., numism. Berne, 1646-1703. = (Th.), philol., lexicogr. angl. Eton, 1703-1784.

Morellet (l'abbé And.), litt., crit., public., memb. de l'Acad. fr. N. Lyon, 1727; m. 1819.

Morelli (Ma.-Madel.), dite Corilla Olympica, cél. improvisatr. Pistoie, 1728-1800. = (l'abbé Ja.), philol. et bibliogr., biblioth. de St-Marc. Venise, 1745-1819.

Morelly, écriv. paradoxal du 18e s., aut., en 1751, du *Code de la Nature*, ouvr. attribué longtemps à Diderot.

Morelos (Jo.-Ma.), prêtre, gén. des insurgés mexic. Fusillé, 1815.

Moreno (José), peint. Burgos, 1642-1668.

Moréri (l'abbé L.), sav. compil. Bargemont (Prov.), 1643-1680.

Moret (Ant. de Bourbon, comte de), fils natur., mais légitimé, de Henri IV et de Jacqueline de Beuil. N. 1607; prit parti pour Gaston, duc d'Orléans; périt à l'affaire de Castelnaudary, 1632, selon les uns; m. capucin en 1692, suiv. d'autres. = (le P. Jo.), jés., hist. esp. Pampelune, 1615-1705.

Moreto y Cabana (Augustin), poëte com. esp. du 17e s.

Morgagni (J.-B.), cél. méd. Forli, 1682-1771.

Morgan (H.), chef de flibust. angl. au 17e s. M. Jamaïque.

Morgenstern (J.-Salom.), géogr. et bouff. de la cour de Prusse. Pegau (Saxe), 1706-1785.

Morghen (Raphaël), cél. grav. Naples, 1761; Florence, 1833.

Morgues (Mat. de), jés., prédic., écriv. polit. Velai, 1582-1670.

Morhof (Dan.-G.), sav. philol. Weimar, 1639-1691.

Moorice de Beaubois (dom P.-Hyac.), bénéd. de St-Maur. Quimperlé, 1693-1750.

Morigia (Buonincontro), chroniq. ital. du 14e s. = (Ja.-Ant.), dit l'Ancien, l'un des fondat. des barnabites, parent du précéd. Milan, 1632-1708. = (Ja.-Ant.), card., év. de San-Miniato, de Florence, de Pavie. N. Milan, 1632; m. Pavie, 1708.

Morillo (Grég.), poëte satir. esp. du 16e s. = (don Pablo), comte de Carthagène, gén. esp. N. Fuente de Malva, 1777; m. en France, 1837.

Morillon (dom Ju.-Gatien de), bénéd. de St-Maur, érud. Tours, 1633-1694.

Morin (P.), sav. crit., philol. Paris, 1531-1608. = (J.-B.), astrol. Villefranche, 1583-1656. = (J.), orator., oriental., hébraïs. Blois, 1591-1659. = (Sim.), visionn. N. Richemont (Normandie), 1623; brûlé, 1663. = (Et.), oriental. Caen, 1625; Amsterd., 1700. = (J.), physic. et mathém., memb. de l'acad. des sc. Meung-s.-Loire, 1705-1764. = (Ben.), libr., écriv. Paris, 1746-1817.

Morison (R.), bot. Aberdeen, 1620-1683.

Morisot (Cl.-Bart.), écriv., poëte lat. Dijon, 1592-1661. = (Jo.-Madel.-Rose), archit. Champeaux (Seine-et-M.), 1767-1821.

Morla (Th.), gén. esp., inspect. de l'artill. M. 1820.

Morlacchi (F.), composit. Pérouse, 1784; Inspruck, 1841.

Morland (sir Sam.), diplom. et mécan. angl. 1625-1697. = (Gu.), peint. angl. 1764-1804.

Morlière (Adrien de la), hist. et antiq. du 17e s., chan. d'Amiens N. Chauny.

Mormando (J.-F.), archit. Florence, 1455-1522.

Mornay (Ph. de), seign. du Plessis-Marly, homme d'État, théol., hist., l'un des chefs des huguenots. N. Buhi (Vexin), 1549; m. 1623.

Moro (Christ.), doge de Venise, de 1462 à 1471. = ou *Moor* (Ant.), peint. Utrecht, 1512-1568.

Morogues (Séb.-F. Bigot, vicomte de), capit. de vaiss., tactic. Brest, 1705-1781. = (P.-Ma.-Séb., bar. de), agron. écon., pair de Fr., p.-fils du précéd. Orléans, 1776-1840.

Morone (Jér.), homme d'État, négociat. ital. 1450-1529. = (J.), év. de Novare, de Modène, card., présid. du concile de Trente, fils du précéd. 1508-1580.

Morosi (J.), mécan. ital. Ripafratta, 1772-1840.

Morosini (Pa.), diplom. Venise, 1406-1483. = (And.), hist., de la même fam. Venise, 1558-1618. = (F.), cél. capit. vénit. N. 1618; élu doge, 1688; m. 1694.

Morozzo (le comte C.-L.), mathém., physic. Turin, 1743-1804. = (Jo.), card., frère du précéd. Turin, 1758-1842.

Morell (Benj.), navig. améric. Rye (New-York), 1795; Mozambique, 1839.

Morris, diplom., l'un des fondat. de l'Union améric. Morrisania (New-York), 1752-1816.

Morisson (L.), missionn., cél. sinologue. Morpeth (Northumberl.), 1782; Pékin, 1834.

Morse (Jedediah), géogr. N. États-Unis; m. 1826.

Mortezinni (Fréd.-Jo., bar. de), visionn., impost. N. Bautzen, 1750.

Mortemart (Gab. de Rochechouart, marq. puis duc de), gouv. de Paris. 1600-1675. = (Victurnien-H.-Eléazar de Rochechouart, vicomte de), offic. de mar., p.-fils du maréch. de Vivonne. Paris, 1757-1785. = (L.-Victurnien de Rochechouart, marq. de), lieut.-gén., pair de Fr. M. 1823.

Mortier (Jér. du), poëte lat. Lille, 1520-1580. = (Ed.-Adr.-Casimir-Jo.), pair et maréch. de Fr., min. de la guerre, présid. du conseil. N. Cambray, 1768; tué lors de l'attentat de Fieschi, 1835.

Mortimer (Roger, comte de), seign. angl. N. v. 1287. Après avoir servi avec zèle Edouard II, il se révolta contre ce prince, le fit assass., fit procl. Edouard III. Pendu, 1330. = (Th.), écriv. angl. 1729-1809.

Morton (J.), archev. de Cantorbéry, homme d'État angl. Dorset, 1410-1500. = (Ja., comte de), homme d'État écoss., gr. chancel., régent du roy., de la fam. de Douglas. N. Dalkeith, 1530; décap. Edimb., 1581. = (Ja. Douglas, comte de), surint. des archives d'Écosse, fondat. de l'acad. d'Edimb. 1707-1768.

Morus. V. MORE. = (Al.), min. protest., controvers., poëte lat. Castres, 1616-1670.

Morreau. V. GUYTON.

Morville (J.-B. Fleuriau, comte de), diplom., min. des aff. étrang., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1686-1732.

Morvilliers (J. de), homme d'État, negociat. Blois, 1506-1577.

Moscati (P.), méd. et homme d'État. Milan, 1740-1824.

Moscheni (Ma.-Constance), femme poëte, improvisatr. Lucques, 1786-1831.

Moscherosch (J.-M.), litt. all. 1600-1669.

Moschopule (Man.), gramm. grec de la fin du 4e s. = Autre gramm., cousin du précéd. N. Byzance; m. réfugié en Italie.

Moschus, poëte bucolique grec, ami de Bion. Viv. v. 190 av. J.-C. = (J.), moine grec, hagiogr. M. 620. = (Démétr.), poëte, litt. grec du 15e s.

Moseley (Benj.), méd. N. Essex; m. 1819.

Mosellanus (P. Schade, dit), hellén., philol. N. Portog, diec. de Trèves; m. 1524.

Moscoso d'Alvarado (L.), avent. esp. du 16e s., compagn. de Pizarre, et nommé gén. de la Floride, 1542.

Moser (G.-M.), peint., orfév. Schaffouse, 1707; Londres, 1783. = (J.-J.), public. Stuttgart, 1701-1785. = (F.-C.), homme d'État, fils du précéd. Stuttgart, 1731-1798. = (Gu.-God.), agron. Tubingen, 1729-1793.

Mosheim (J.-Laur. de), théol. protest., litt. all. Lubeck, 1694-1755.

Moslemah, cél. capit. ar., fils de Abd-el-Malek. M. 739.

Mosneron (J.), litt., homme d'État. Nantes, 1738-1830.

Mossailamah, cél. impost. ar., contemp. de Mahomet. Tué dans une bat., 632.

Mostacfy-Billah (Abdallah IV al), calife abasside de Bagdad. Monta sur le trône, 944; détrôné ap. 16 mois de règne.

Mostadher-Billah (Ahmed V, al), calife abasside de Bagdad. Succ. de son père, Moktady, 1094; m. 1118.

Mostady-Biamr-Alla (Haçan II, al), calife abasside de Bagdad. Succ. de son père Mostanjed, 1170; m. 1180.

Mostaert (J.), peint. d'hist. Harlem, 1499-1555.

Mostain-Billah (Ahmed Ier, al), calife abasside. Succ. de Mokasser, 862; mis à m. 869. = (Fadhl-el-Abbas), calife abasside d'Egypte. Succ. de Mohammed XI, 1406; déposé, 1415; m. 1430.

Mostaly-Billah (Ahmed al), calife fatimite d'Égypte. Succ. de son père, 1094; m. 1101.

Mostandjed (Youçouf al), calife abasside de Bagdad. Succ. de son père Moktafy, 1160; assass. 1170.

Mostanser-Billah (Hakem II), roi ommiade de Cordoue. Succ. de son père Abdérame III, 961; m. 976. = (Temim-Maad-al); calife fatimite d'Égypte. N. Caire, 1029; succ. de son père Dhaher, 1036; m. 1094. = (Djafar-al-Mansour-al), calife abasside de Bagdad. N. 1192; succ. de son père Dhaher, 1226; m. 1243. = (Ahmed-al), 1er calife abasside d'Egypte, frère du précéd. Reconnu, 1269; tué dans un comb., même année. = (Mohammed-al), roi de Tunis en 1249. Assiégé par St Louis, 1270; m. 1276.

Mostarsched-Billah Fadhlal), calife abasside de Bagdad. Succ. de son père Mostadher, 1118; assass., 1135.

Mostasem-Billah (Abdallah VII, al), dern. calife abasside de Bagdad. Succ. de son père Mostanser, 1243; mis à m., 1258.

Mostowki (le comte Thadée), homme d'État, litt. N. Varsovie, min. de l'intér. du gr.-duché de Varsovie, prit les armes pour l'indép. de la Pologne en 1830. M. Paris, 1842.

Motadh-Billah (Ahmed III, al), calife abasside de Bagdad. Succ. de son oncle Motamed, 892; m. 902.

Motadi-Billah, calife abasside de Bagdad. Succ. de Motaz, 869; assass. même année.

Motamed-Billah (Ahmed II, al), calife abasside de Bagdad. Succ. de son cousin Motadi, 870; m. 892.

Motasem-Billah (Mohammed III, al), calife abasside, fils d'Aroun-al-Raschid. Succ. de son frère Almamoun, 833; m. 842.

Motawakkel-Billah (Djafar Ier, al), calife abasside de Bagdad. Succ. de son frère Wathek, 847; conquér. de l'Arménie 851-855; assass. 861. = (Mohammed XII), 17e et dern. calife abasside d'Égypte, fils de Mostanser-Yacoub. Pris par Sélim Ier, et forcé de renoncer à ses droits. 1516; m. 1538.

Motenabby (Ahmed al), cél. poëte ar. Koufah, 915-965.

Motharrezzi (Nasser-Ibn-Abd-Elsayd, al), jurisc., philol., poëte ar. Khiva, 1144-1213.

Mothe. V. LAMOTHE.

Mothy-Billah (Mofaddal, al), calife abasside de Bagdad, fils de Moktader. Succ. de son cousin Mostakfy, 946; m. 974.

Motin (P.), poëte, ami de Régnier. N. Bourges; m. 1615.

Motis (J.), poëte lat. du 15e s. N. Naples.

Motta-Feo y Torres (L. da), amiral et gouv. du roy. d'Angola. Lisbonne, 1769-1823.

Motte V. LAMOTTE.

Motteux (P.-Ant.), poëte, trad. Rouen, 1660; Anglet., 1717.

Motteville (F. Bertaud, de), dame attachée à la reine Anne d'Autriche, et aut. de Mémoires. N. Normandie, 1621; m. 1689.

Mottraye (Aubry de la), voyag. N. 1674; m. Paris, 1743.

Motz (Fréd.-C.-Ado.), min. des fin. de Saxe. 1775-1830.

Moucheron (Fréd.), peint. Embden (Hanovre), 1633-1686. = (Isaac), peint. et grav., fils du précéd. Amsterd., 1670-1754.

Mouchet (G.-J.), lexicogr. Darnetal (Normand.), 1737-1807. = (F.-N.), peint. et grav. Fr.-Comté, 1750-1814.

Mouchi, sculpt. fr. M. 1801.

Mouchon (P.), prédic., écriv., ami de Rousseau. Genève, 1733-1797.

Mouchy (Ant. de), théol.,

chan. de Noyon. N. Ressons; m. Paris, 1574. = (Ph. de Noailles, duc de), maréch. de Fr. N. Paris, 1715; m. sur l'échaf., 1794.

Mouette (Germ.), voyag. fr. du 17e s. 11 ans captif chez les Maures.

Mougin (P.-Ant.), astron. Charquemont (Fr.-Comté), 1735-1816.

Mouhy (C. de Fieux, cheval. de), romanc. Metz, 1701-1784.

Moulin (Gab. du), hist. N. Bernay; m. 1660. = (J.-F.-A.), gén., puis command. d'Anvers. Caen, 1752; Anvers, 1810. = V. DUMOULIN.

Moulines (Gu. de), litt., trad. fr. Berlin, 1728-1802.

Moullah-Firouz-Ben-Kawouss, poëte persan. Inde, 1759-1831.

Mounier (J.-Jo.), écriv. et orat. polit., prefet et conseill. d'État sous l'Empire. N. Grenoble, 1758; m. 1806. = (Cl.-Ph.), hom. polit., intend. des bâtim. de la couronne. N. Grenoble, 1784; m. 1843.

Mountfort (Gu.), act. et aut. dram. angl. N. 1659; assass. 1692.

Mourad-Bey, chef des mamelucks, gouv. de la Haute-Egypte. N. Circassie, 1750; m. de la peste, 1801.

Mouradgea-d'Ohsson (Ign.), diplom., hist. suéd., Armén. d'origine. N. Constantinople, 1740; m. Paris, 1807.

Mouravief (M. Nikitisch), poëte, hist. et philos. russe. Smolensk, 1757-1807.

Mourgues (M.), jés., litt. St-Flour, 1642-1713.

Mousa-al-Kadhem, le 7e des 12 imans révérés par les chyites comme califes légit. Mis à m. par ordre d'Aroun-al-Raschid, 799.

Moussa-Ben-Nasser, cél. gén. ar. sous Walid Ier. M. 718.

Mouskes (Ph.), hist., év. de Tournai. M. 1282.

Mousset, poëte fr. du 16e s.

Moussine-Pouschkine (le comte Alex. Iwanowitsch), antiq. russe. 1744-1817.

Moustier (Eléonore-F.-Elie, marq. de), diplom. Paris, 1751-1817.

Mouton (J.-B.-Sylvain), écriv. jansén. Charité-sur-Loire, 1740; Utrecht, 1803. V. LOBAU.

Mouton-Duvernet (Régis-Barth.), gén. fr., gouv. de Lyon en 1815. N. Puy, 1769; m. sur l'échaf., 1816.

Moutonnet-Clairfons (Julien-Ja.), litt. N. le Mans, 1740; m. 1813.

Moyle (Walter), presbytérien, écriv. polit., érud. Baks (Cornouailles), 1672-1721.

Moyria (Gab., vicomte de), agron., litt., poëte. Bourg, 1771-1839.

Moyssant (F.), litt. Andrieu (Normandie), 1735-1813.

Mozart (Wolfgang-Amédée), cél. composit. Saltzbourg, 1756-1791.

Mozin, gramm. N. Lorraine, v. 1765; m. Stuttgard. 1840.

Mozzi (Marc-Ant.), litt., hist., chan. de Florence. 1678-1736. = (L.), jés., controvers. Bergame, 1746-1813.

Mucien (Marcus Licinius Crassus Mucianus), gén. rom., plusieurs fois consul, 52, 70, 74.

Mudge (Th.), mécan. angl. Exeter, 1715-1794. = (W.), major-gén., ingén., fils du précéd. Plymouth, 1762-1820.

Mugnoz. V. MUNOZ.

Muguet de Nanthou (F.-Fél.-Hyac.), homme d'État. Besanç., 1760-1808.

Muhlenfels (J.-H. Muller de), alchim., charlat. N. Alsace, 1579; pendu, 1607.

Muis (Siméon Marotte de), profess. hébr. Orleans, 1587-1644.

Muley-abd-Allah, emp. de Maroc. Succ. de son frère Muley-Ahmed-Dehaby, 1729; m. 1757.

Muley-abd-el-Meleck, roi de Fez et de Maroc. Detrôna son nev. Muley-Mohammed, 1577; périt dans un comb., 1578.

Muley-Ahmed-Dehaby, emp. de Maroc. Succ. de Muley-Ismaël, 1727; m. 1729.

Muley-Ahmed-Lebass-al-Mansour, roi de Fez et de Maroc. Succ. de son frère Muley-Abd-el-Melek, 1578; m. 1613.

Muley-Hacan, roi de Tunis. Succ. de son père Muley-Mohammed, 1533; déposé par son fils, et m. en Italie, 1545. V. l'art. suiv.

Muley-Hamaidah, fils du précéd., qu'il détrôna, 1543; chassé par ses sujets, 1573; m. en Sicile.

Muley-Ismaël, emp. de Maroc. Succ. de son père Muley-Archyd, 1672; conq. Tanger et Larache; m. 1727.

Mulgrave (Const.-J. Phips, lord), capit. de vaiss. angl., voyag. 1734-1794.

Muller (J.), dit Regiomontanus, cel. astron., hellén. Kœningchoven (Franconie), 1436; Rome, 1476. = (And.), oriental., past. Greiffenhagen (Prusse), 1630-1694. = (J.-H.), physic., astron. Nuremb., 1671-1731. = (Ma.-Cl. Einmart), dessinat., peint., grav., femme du précéd. 1676-1707. = (Jer.-Fréd.), voyag., historiogr. de l'emp russe. Herford (Westph.), 1705; St-Pétersb., 1783. = (J.-Seb.), peint., bot., grav. Nuremb., 1715; Anglet., 1782. = (Oth.-Fréd.), natural. Copenhague, 1730-1784. = (L.), ingen. et tactic. pruss. 1735-1804. = (Fréd.-A.), poëte all. Vienne, 1767-1807. = (J. de), hist. suisse. Schaffouse, 1725-1809. = (Ad.), public. et écon. all. M. 1829. = (J. Godard de), grav. Bernhausen, près Stuttgard, 1747-1830. = (Otfried), cél. hellen. et antiq. all. Bricq Silesie), 1797; Castrie (Livadie), 1840.

Mulot (F.-Val.), homme d'État, litt. Paris, 1749-1804.

Mummius (Lucius), gén. rom., consul, 146 av. J.-C.

Mummol (Ennius), cél. guerrier bourguig., comte d'Auxerre. Périt dans une révolte, 585.

Munacius Plancus (Lucius), orat. et gén. rom., fondat. de Lyon en 43.

Muncer. V. MUNZER.

Munchhausen (Gerlach-Ado., bar. de), 1er min. de l'élect. de Hanovre, fondat. de l'univers. de Gottingue. Hanovre, 1688-1770.

Munich ou *Munnich* (Burckhard-Christ., comte de), ingén., gén. au service de la Russie. Comté d'Oldenbourg, 1683-1767.

Munoz (Gilles de), chan. de Barcelone, antipape sous le nom de Clément VIII. Abdiqua, 1417.

Munoz (Seb.), peint. esp. Naval-Carnero, 1654-1690. = (J.-B.), philos. et hist. esp. Museros, 1745-1799. = (Th.), ingén. esp., lieut.-gen. de marine. 1745-1825.

Munster (Séb.), hébraïs., theol. Ingelheim (Palatinat), 1489-1552.

Munter (Fréd.), év. de Sélande, oriental., antiq. Gotha, 1760; Copenhague, 1830.

Munting (Abrah.), méd., bot. Groningue, 1626-1683.

Munzer (Th.), secret. du Luther, puis l'un des chefs des anabaptistes. N. Zwickau (Misnie); mis à m., 1525.

Mura (F. de), dit le Franceschetto, peint. napolit. M. 1740.

Muraire (Hon., comte de), jurisc., conseill. d'État, 1er présid. de la cour de cassat. Draguignan, 1752-1837.

Murat (Julie de Castelnau, comtesse de), litt. Brest, 1679-1716. = (Joach.), gén. fr., success. gouv. de Paris, maréch. et prince, gr.-amiral, gr.-duc de Clèves, enfin roi de Naples. N. La Bastide, près Cahors, 1771; fusillé dans le château de Pizzo, 1815.

Muratori (L.-Ant.), cel. érud., archeol., hist., litt. N. Vignola (Modenais), 1672; m. 1750.

Mure (F. Bourguignon de Bussière de la), méd. et profess. St-Pierre (Martinique), 1717; Montpellier, 1787.

Murena (Lucius Licinius), lieut. de Sylla, chargé de la guerre contre Mithridate, en l'absence de Sylla, 82 av. J.-C. = Lieut. de Lucullus, consul 61 av. J.-C., et fils du précéd.

Muret (M.-Ant.-F.), sav. litt., poëte lat. Muret, près de Limoges, 1526; Rome, 1585. = (J.-L.), Morges (Suisse), 1715-1796.

Murillo (Bart.-Est.), peint. esp. N. Seville, 1618; m. 1682.

Muris (J. de), doct. de Sorb., chan. de Paris. Viv. 14e s.

Murith, bot., antiq. St-Branchier (Valais), 1742-1818.

Murner (Th.), relig. cordel., poëte satir. Strasb., 1465-1533.

Murphy (Arthur), aut. dram., écriv. irland. 1727-1805. = (Ja. Cavannah), voyag., antiq. N. Irlande; m. 1816.

Murr (Christ.-Théoph. de), érud., oriental., litt. Nuremb., 1733-1811.

Murray (Ja., comte de), régent d'Ecosse, fils natur. de Jacques V et frère de Marie Stuart. N. 1531; assass., 1569. = (Ado.), méd., profess. d'anat. Stockholm, 1750-1803. = (Lindley), gramm. N. Pensylvanie, 1745; m. 1826. = (J.), cél. édit. Londres, 1778-1843.

Murville (P.-N.-André, dit), poëte, aut. dram. 1754-1815.

Musa (Antonius), méd. rom. Viv. sous Auguste.

Musæus (J.-C.-Ant.), litt. Iéna, 1735-1788.

Musculus (Wolfgang), hébraïs., theol. protest. Dieuze (Lorraine), 1497-1563.

Musee, anc. poëte grec. N. Athènes, v. le 13e ou 14e s. av. J.-C.

Musgrave (Gu.), méd. et antiq. angl. Carlton-Musgrave, 1657-1721.

Musonius Rufus (Caïus), philos. stoïc., profess. à Rome. N. Volsinium; exilé par Caligula.

Musato (Albertin), hist., poëte lat., negociat. Padoue, 1261-1329.

Musschenbroek (P. van), cél. physic. Leyde, 1692-1761.

Musset-Pathay (Vict.-Donatien), litt. N. Vendôme, 1768; m. 1832.

Mustapha Ier, emp. des Turcs. Succ. de son frère Achmet, 1617; étranglé, 1623. = II, fils de Mahomet II. Succ. d'Achmet II, son oncle, 1695; déposé; m. 1703. = III, fils d'Achmet III Succ. d'Osman III, 1757; m. 1774 = IV, succ. de son cousin Selim III, 1807; étranglé dans une révolte, 1808.

Mustapha, fils aîné de Mahomet II, souver. de la Caramanie. Étranglé par ordre de son père, 1470. = Fils aîné de Soliman Ier, gouvern. d'Amasie. Calomnié par Roxelane, sa belle-mère et étranglé par ordre de son père, 1553.

Mustapha-Beiradkar, homme de guerre et homme d'État, gr.-vizir en 1808. Assiégé dans le sérail de Constantinople, par le peuple révolté, se fit sauter pour ne pas tomber entre les mains des rebelles.

Msurus (Marc), poëte grec, érud., philol. Retimo (Candie), 1470-1517.

Mutis (Jo.-Célest.), bot. Cadix, 1733-1808.

Muy (N.-Vict. du Félix, comte de), maréch. de Fr. Marseille, 1711-1775.

Muyart de Vouglans (P.-F.), criminaliste. N. Morancé (F.-Comté), 1713; m. 1791.

Muziano (Jér.), peint. ital., dit le Mutin. 1528-1590.

Muzzarelli (Alph.), théol. rom., jés. Ferrare, 1749-1813.

Mydorge (Cl.), géom., physic. Paris. 1585-1646.

Mylius (J.-Christ.), bibliogr., philol. Buttstædt (Weimar), 1710-1757.

Myro ou *Moero*, femme poëte du 3e s. av. J.-C. N. Byzance.

Myron, sculpt. grec du 5e s. av. J.-C. N. Eleuthère.

Myromide, gén. athén. du 5e s. av. J.-C.

Myrtis, femme poëte grecque du 5e s. av. J.-C. N. Anthédon (Béotie).

Myson, du bourg de Chen, près de Sparte, mis par Platon au nombre des 7 sages de la Grèce, à la place de Périandre.

— N —

Naaman, lieut. de Benadab, roi de Syrie. Viv. v. 884 av. J.-C.

Nabega (Ziad-Ben-Moavia-al-Dobiani), poëte armenien de la fin du 6e s.

Nabis, tyran de Sparte, 205 av. J.-C. Assass., 192.

Nabonassar, roi de Babylone, 748 av. J.-C. M. 734.

Nabopolassar ou *Nabonassar*, roi de Babylone, 526 av. J.-C. M. 605.

Naboth, Juif qui, ayant refusé de vendre sa vigne à Achab, fut mis à m. par Jézabel.

Nabuchodonosor Ier ou *Saosduchée*, dit Arphaxad dans l'Écriture, roi de Ninive, 667 av. J.-C. M. 647. = II, le Grand, dit aussi Nabopolassar II, roi de Babylone et de Ninive, 605 av. J.-C. M. 562.

Nach'g'til. V. LUSCINIUS.

Nadab, fils de Jeroboam, roi d'Israël, 343 av. J.-C. Assass. 341.

Nadal (l'abbé Augustin), litt., poëte fr. médiocre. 1659-1741.

Nadasi (J.), jés. hongr., hist. 1614-1679.

Nadasti ou *de Nadasd* (F.), comte de Forgatsch, hist., conspira contre Leopold Ier. Executé, 1671.

Nadault (J.), natural. Montbar, 1701-1782.

Nadir-Chah, dit aussi *Thamasp-Kouli-Khan*, roi de Perse, et conquér. cel. N Mesched (Khoraçan), 1688; tué par un de ses gén., 1747.

Nadjah, fondat. de la dynast. des Nadjahides, dans l'Yemen. 1021; m. 1060.

Nævius (Cnéius), poëte lat. N. Campanie; m. Afrique, v. 202 av. J.-C.

Nagod (F.-C.), écriv. ascét. Tours, 1734; Baltimore, 1816.

Nahum, un des petits proph. Viv. sous Achab ou Manassé.

Naigeon (Ja.-And.), litt. Paris, 1738-1810. = (J.), peint. fr. Beaune, 1757; Paris, 1833.

Naironi (Ant.-Fauste), sav. maronite du 17e s. M. Rome, 1711.

Naldi (Naldo), litt. ital. N. Florence; m. 1470.

Naldini (Battista), peint. Florence, 1537-1592.

Nalian (Ja.), patriarche armén. de Constantinople, litt. N. Zimara (Pet.-Armén.); m. Constantinople, 1764.

Nancel (N. de), litt. et méd. fr. 1539-1610. = (P.), poëte, fils du précéd. N. Tours, 1570.

Nanek, fondat. du nanéquisme ou religion des Seykhs. N. Talwendy (Lahore), v. 1469; m. 1539.

Nani (J.-B.-Fél.-Gasp.), diplom., hist. N. Venise, 1616.

Nannius ou *Nanning* (P.), philol. holl. Alcmaer, 1500-1557.

Nanonni (Ange), cél. chir. Florence, 1715-1790.

Nansouty (Et.-Ant.-Ma. Champion, comte de), gén. fr. Bordeaux, 1768-1815.

Nanteuil (R.), peint. et grav. Reims, 1630; Paris. 1678. = (P.), com. et aut. dram. fr. M. 1681.

Nantilde, reine de Fr., femme de Dagobert Ier. M. 642.

Napier ou *Neper* (J.), baron de Markinston, mathém. ecoss., invent. des logarithmes. 1550-1617.

Napione (C.-Ant.-Galeani), offic., minéral. N. Turin; m. Rio-Janeiro, 1814. = (J. Galeani, comte de), litt., aut. dram.

Napoléon Bonaparte, emp. des Fr., le plus grand homme des temps modernes, fils de Charles Bonaparte et de Letizia Ramolino. N. Ajaccio, 15 août 1769; admis à l'école de Brienne, 1777, et à l'école milit. de Paris. 1784; devint lieut. en 2e au régim. de La Fère, 1785; commanda, comme chef de bataill., l'artill. au siége de Toulon, 1793, ce qui le fit nommer gén. de brigade, puis commandant d'artill. à l'armée d'Italie. Il mitrailla les insurgés des 12 et 13 vendemiaire an IV (4 et 5 octobre 1795), et passa gén. de divis. Bonaparte épousa l'ann. suiv. Joséphine, veuve d'Alex. de Beauharnais; reçut presque immédiatem. le commandem. en chef de l'armée d'Italie, et après les vict. de Montenotte, Mondovi, Castiglione, etc., signa le cél. traité de Campo-Formio, 16 avril 1797. Le 19 mai 1798, il s'embarqua pour l'Egypte, expédition signalée par la prise de Malte, celle d'Alexandrie, les bat. des Pyramides, d'Aboukir, etc. De retour à Paris, en octob. 1799, il opéra le mois suiv. la révolut. dite du 18 brumaire, qui renversa le directoire, et il se fit nommer 1er consul pour 10 ans, 24 decemb. En 1800, il franchit de nouveau les Alpes, gagna les vict. décisives de Montebello et de Marengo, puis revint à Paris, où il faillit être victime de l'explosion d'une machine infernale, 24 decemb. Il signa le traité de Lunéville avec l'Autriche, 9 février 1801, un nouv. concordat avec le pape, 15 juillet suiv., et la paix d'Amiens, avec l'Anglet., 27 mars 1802. Cette même année, 2 août, un sénatus-consulte le nomma consul à vie Un autre sénatus-consulte organique du 18 mai 1804 lui ayant conféré le titre d'empereur sous le nom de Napoléon Ier, il se fit sacrer à Paris par Pie VII, le 2 décemb. suiv., et couronner roi d'Italie à Milan, le 26 mai 1805. Le 2 decemb. suiv., Napoléon remporta la vict. d'Austerlitz, et le 26, signa le traité de Presbourg. Les campagnes de 1806 et 1807, l'une en Allem., l'autre en Pologne, amenèrent les traités de Tilsitt, 7 et 9 juillet 1807. En 1809, une seconde guerre avec l'Autriche fut terminée par la bat. de Wagram, 5 et 6 juillet, et la paix de Vienne, 14 oct. Le divorce de Napoléon avec Joséphine eut lieu le 16 décemb. suiv., et le 1er avril 1810, il épousa l'archiduchesse Marie-Louise, laquelle lui donna, le 19 mars 1811, un fils qui reçut le titre de roi de Rome. Les hostilités recommencèrent avec la Russie, 22 juin 1812, et après les vict. de Smolensk et de la Moscowa, l'Emp. entra dans Moscou le 14 sept., mais l'incendie de cette ville détermina, le mois suiv., la retraite et bientôt la déroute de l'armée, dont on ne put sauver que des débris. Une nouvelle coalition se forma, 1er mars 1813; elle eut pour résultats, la défaite de Leipzig, 18 et 19 sept., l'invasion de la Fr., l'entrée des alliés dans Paris, 31 mars 1814, enfin l'abdication de Napoléon, 11 avril suiv. Il reçut l'île d'Elbe en souveraineté, s'en échappa quelques mois après, 26 février 1815, débarqua en Fr., 1er mai, rentra dans Paris, 20 mai. Vaincu le 18 juin à Waterloo, il abdiqua de nouveau le 22 du même mois, fut déporté à Ste-Hélène, où il mourut le 5 mai 1821. Les restes de l'Empereur ont été transférés aux Invalides, 15 décembre 1840.

Napper-Tandy (Ja.), négoc., l'un des chefs de l'union irlandaise, qui tenta, 1796-98, de soustraire l'Irlande à l'Anglet. M. réfugié à Bordeaux, 1803.

Narbonne (L. comte de), min. de la guerre sous Louis XVI, lieut. gén. et ambass. sous l'empire. Colorno (duché de Parme), 1755; Torgau, 1813.

Narbonne-Polet-Fritzlar (J.-F., comte de), lieut. gén. fr. M. 1784.

Narcisse, affranchi de Claude et son favori. Exilé, se donna la m., 54 de J.-C.

Narcisse (St), patriarche de Jérusalem. M. v. 216.

Nardi (J.), diplom. et litt. florent. 1476-1540. = (J.), méd. et litt. toscan du 17e s.

Nardin (Th.), négociat. et litt. Besanç., 1540-1616.

Nares (Ja.), organ. angl. Stanwell, 1715-1783.

Narsès ou *Narsi*, roi sassanide de Perse, fils et succ. de Varanès II, de 296 à 303.

Narsès, cél. eunuque, natif de Perse, successiv. chambell., trésorier, ambass. et gén. de Justinien Ier, au 6e s.

Naruszewicz (Ad.-Stan.), hist. et poëte polon. 1733-1796.

Narvaez (Pamphile de), l'un des conquér. esp. de l'Amérique.

N. Valladolid; massac., 1526.

Naser (Aboul-Haçan), de la dynast. des Samanides, roi de la Perse orient. et de la Transoxiane. M. 993.

Nash (Th.), poète satir. angl. du 16e s.

Nasini (Jo.-N.), peint. et grav. Sienne, 1650-1736.

Nasmith (Ja.), philol. angl. 1740-1808.

Nasreddyn-Hadja, fabul. turc, contemp. de Tamerlan.

Nassau (Adolphe de), emp. V. ADOLPHE. = (Gu. Ier de), dit le Taciturne, stathouder de Hollande et prince d'Orange. N. 1533; assass., 1584. = (Maurice de), fils du précéd., amiral et capit. gén. des prov. de Hollande et de Zélande, puis stathouder des Provinces-Unies. N. 1567; m. La Haye, 1625. = (H.-Fr. de), prince d'Orange, frère du précéd. et son succ. comme stathouder, 1625. M. 1647. = (Gu. II de), prince d'Orange, fils du précéd. N. 1626; succ. de son père, 1647; m. 1650. = (Gu. III de), prince d'Orange. V. GUILLAUME III, roi d'Anglet. = (Gu. IV de), prince d'Orange, et stathouder de 1747 à 1751. = (Gu. V de), fils du précéd. et son succ. (d'abord sous la tutelle de sa mère), de 1751 à 1795.

Nasser-Ledinillah, calife abasside, fils et succ. de Mostadi, 1180; m. 1225.

Nasser-Mohammed (Mélik-al), 9e sultan mameluck d'Égypte et de Syrie, de la dynast. des Baharites. Succ. de son frère Kalil, 1293; m. 1341.

Nassir-Eddyn, dit Al-Thoussi, astron. et mathém. persan. Thous (Khoraçan), 1201-1274.

Natali (P.), hagiogr. vénit. du 14e s.

Nathan, prophète juif qui viv. du temps de David, 10e s. av. J.-C.

Nathan-ben-Jechiel, sav. rabbin juif. M. Rome, 1106.

Nathan (Rabbi-Isaac), écriv. juif du 15e s.

Nativité (Jeanne Le Roger, sœur de la), visionn., sœur converse au couv. des dames urbanistes. Fougères, 1732-1798.

Natoire (C.), peint. fr. Nîmes, 1700; Castel-Gondolphe, 1777.

Natt-Dag (Arelson), public. sued. du 17e s.

Nattier (Laurence), grav. en méd. N. Biberach (Souabe); m. Russie, 1763. = (J.-Marc), peint. Paris, 1685-1766.

Naubert (Bénédicte), romancière all. Leipzig, 1755-1819.

Nauclérus (J. Vergen), chroniq. N. Souabe, v. 1430; m. v. 1510.

Naucydès, sculpt. grec. N. Argos. Viv. de 480 à 400 av. J.-C.

Naudé (Gab.), cél. bibliogr., écriv. polit. Paris, 1600-1653. = (Ph.), géom. Metz, 1654; Berlin, 1701.

Naudet (Th.-C.), peint. de paysages. Paris, 1774-1810.

Naumann (J.-Am.), composit. all. N. Blasewitz, près de Dresde, 1745; m. 1801.

Nauséa (Fréd.), litt., théol. all., év. de Vienne. Wurtzbourg, v. 1480; Trente, 1550.

Nausiphanès de Téos, philos. grec. Commenc. du 3e s. av. J.-C.

Nauze (L. Jouard de la), érud., memb. de l'acad. des inscr. Villeneuve-d'Agen, 1696-1773.

Navailles (Ph. de Montault de Bénac, duc de), maréch. de Fr. 1619-1684.

Navarette (Ferd.), missionn. esp., arch. de St-Domingue. N. Castille, v. 1620; m. 1689.

Navarre (P.), gén. esp., ingén., servit sous Gonzalve et sous François Ier. N. Biscaye; m. Naples, 1528 = (Mart. Azpilcueta, ou le Docteur), théol. esp., profess. N. 1493; m. Rome, 1586.

Navarrette. V. FERNANDEZ

Naville (E.-And.), magistr. genevois. N. 1752; exécuté à la suite d'une insurrect., 1794.

Nawawi (Mohieddin-Abou-Zacharie-Yahia), sav. doct. mahomét. Damas, 1203-1277.

Néalcès, peint. grec de Sicyone, 248 av. J.-C.

Neander (M.), philol. all. Sorau (Prusse), 1525-1595.

Néarque, cél. navig. crétois, chef de la flotte d'Alexandre le Gr., 350 av. J.-C.

Nebrissensis (Aelius Antonius), ou Antoine de Lebrixa, sav. gramm. esp. Lebrixa, 1441-1522.

Néchao Ier, roi d'Égypte, 691 av. J.-C. Tué dans un combat, 685. = II, roi d'Égypte de 617 à 601 av. J.-C.

Necker (Noël-Jo.), bot. Flandre, 1729; Manheim, 1793. = (Ja.), cél. fin., homme d'État, min. de Louis XVI. Genève, 1732-1804. = (Suzanne Curchod de Nasse), femme du précéd., litt., fondatr. de l'hospice Necker à Paris. N. canton de Vaud (Suisse), 1739; m. 1794.

Nectaire de Tarsos, patriarche de Constan., succ. de St Grégoire en 381; m. 392. = Théol., patriarche de Constantin. N. Crète; m. 1668.

Nectanebo Ier, roi d'Égypte, de 375 à 363 av. J.-C. = II, p.-fils du précéd. Succ. de Tachos, 363 av. J.-C.; m. Éthiopie, 354 ou 350.

Nedey (Anatole-F.), chir. Besanç., 1730-1794.

Nedjm-Eddyn-Ayoub (Mélik-al-Saleh), sultan d'Égypte et de Damas en 1240; m. 1249.

Née de la Rochelle (J.), litt., antiq. Clamecy, 1602-1772. = (J.-F.), hist., litt., bibliogr., p.-fils du précéd. N. Paris, 1751; m. Nivernais, 1838.

Needham (Marchamont), écriv. polit., méd. Burford (comté d'Oxford), 1620-1678. = (J. Tuberville), physic. Londres, 1713; Bruxelles, 1781.

Neefs (P.), peint. flam. N. Anvers, v. 1570; m. 1638 ou 1651.

Neel (B.-Balt.), litt. N. Rouen; m. 1754.

Neer (Art. van der), peint. holl. 1619-1683. = (Eglon van der), peint. d'hist. et de paysages. Amsterd., 1643; Dusseldorf, 1703.

Negelein (Joach.), théol. et numism. Nuremberg, 1675-1749.

Negri (Virginie ou Angél.-Paule-Antoin.), relig. milanaise, écriv. ascétique. M. 1555. = (J.-F.), litt., fondat. de l'acad. des Indomiti. Bologne, 1593-1659. = (P.), peint. vénit. du 17e. = (F.), sav. voyag. ital. N. Ravenne; m. 1698. = (Ju.), jés., litt. Ferrare, 1648-1720. = (Salom.), prêtre de l'Égl. gr., orientaliste. N. Damas; m. Londres, 1729. = (F.), litt. ital. Venise, 1769-1827.

Négrier (Casim.), gén. fr., représ. à l'assemblée nation. ap. la révol. de février. N. au Mans, 1788; tué par les insurgés de juin 1848.

Negro (F.), sav. litt. du 16e s. N. Bassano; m. ap. 1560.

Néhémie, Juif n. à Babylone, pend. la captivité; fut échanson d'Artaxercès Longue-Main, qui lui permit de rebâtir le temple de Jérusal. M. 430 av. J.-C.

Neipperg (Gu. Reinhard, comte de), gén. autrich. 1684-1774. = (Léop., comte de), diplom., chambell. 1728-1792.

Nélée de Scepsis, philos. grec du 3e s. av. J.-C., disc. de Théophraste.

Nélis (Corn.-F. de), év. d'Anvers, érud. N. Malines; m. 1736; Parme, 1798.

Nelson (R.), théol., écriv. angl. Londres, 1656-1714. = (Horace), cél. amiral angl. N. Burnham-Torpe (comté de Norfolk), 1758; tué au combat de Trafalgar, 1805.

Nemeitz (Joach.-Christ.), litt. all. Wismar, 1679; Strasb., 1753.

Némésien (Marcus Aurelianus Opimius Nemesianus), poète lat. du 3e s. N. Carthage.

Nemesius, philos., év. d'Emèse (Syrie), fin du 4e s.

Nemours (Ja. d'Armagnac, duc de), fils du comte de la Marche, fut gouvern. du Dauphin (depuis Louis XI), dont il épousa la cousine, 1462. Exécuté comme conspir., 1477. = (L. d'Armagnac, duc de), fils du précéd. Servit sous Charles VIII lors de la conquête de Naples; fut nommé vice roi de ce pays; tué à Cerignole, 1503.

Nemours (Ja. de Savoie, duc de), cél. capit. N. à l'abbaye de Vauluisant (Champ.), 1531; m. Annecy, 1585. = (H. de Savoie, marq. de St-Sorlin, puis duc de), gouv. du Dauphiné pour les ligueurs, réconcilié ensuite avec Henri IV, 2e fils du précéd. Paris, 1571-1632. = (Henri II de Savoie, duc de), fils cadet du précéd., d'abord archev. de Reims, rentra dans le monde à la m. de son frère aîné et épousa la fille du duc de Longueville. Paris, 1625-1659. = (Ma. d'Orléans, duchesse de), femme du précéd. et aut. de mémoires sur la Fronde. 1625-1707.

Nemrod, p.-fils de Cham, le 1er roi et le 1er conquér. Viv. de 2640 à 2575 av. J.-C.

Nennius, hist. angl. du 10e s.

Neny (Patrik Mac), homme d'État. Bruxelles, 1712-1784.

Néobar (Conrad), sav. impr. all. du 16e s.; devint impr. de François Ier. M. 1540.

Néoptolème Ier, roi d'Épire. M. 360 av. J.-C. = II, s'empara de la souveraineté en Épire pend. l'absence de Pyrrhus. M. à m. 205 av. J.-C.

Neper. V. NAPIER.

Nephtali, 6e fils de Jacob et chef de la tribu de ce nom.

Népomucène (St Jean), chan. de Prague, patron de la Bohême. N. Nepomuck, v. 1330; mis à m. 1383.

Nepos (Flavius Julius), Dalmate, emp. d'Occid. de 473 à 475. Assass. 480. = V. CORNELIUS NEPOS.

Népotien (Flavius Popilius Nepotianus), emp. d'Occid., d'abord consul. Tué 350, ap. un règne de 28 jours.

Nepveu (F.), jés., écriv. ascét. St-Malo, 1639-1708.

Nerciat (And.-R. Andréa de), litt., romanc. N. Dijon, 1739; m. Naples, v. 1800.

Néri (St Ph. de), fondat. de l'Oratoire en Italie, et de plus. établiss. de charité. Florence, 1515-1595.

Néri (Ant.), chim. florent. du 16e s.

Nérini (D.-Fél.-Ma.), hiéronym, érud. Milan, 1705-1787.

Nerli (Ph.), hist. florent. 1485-1556.

Néron (Caïus Claudius), gén. rom., lieut. de Marcellus, préteur en 214 et consul en 207 av. J.-C. = (Tiberius Claudius), 1er mari de Livie, qu'il céda plus tard à Auguste, et père de Tibère, fut questeur sous César, 47 av. J.-C.

Néron (Lucius Domitius Nero Claudius), emp. rom., fils de Domitius Ænobarbus et d'Agrippine, cél. par sa cruauté et ses débauches. N. Antium, 37; procl. à la m. de Claude, 54; se donna la mort quand Galba eut été procl., 68.

Nersès, nom de 4 patriarches d'Arménie. Le seul cél. est *Nersès IV*, dit Schnorhali (le Gracieux), poète et invent. de la poésie rimée, selon les Arméniens. N. fin du 11e s.; m. 1173.

Nersès, arch. de Tarse, l'un des Pères de l'Église d'Arménie. 1153-1198.

Nerva (Marcus Cocceius), emp. rom. N. Narni (Ombrie), v. 25; succ. de Domitien, 96; m. 98.

Nesawy (Mohammed-ben-Ahmed-al-Monschy el), hist. persan du 13e s.

Nesmond (Th. de), arch. de Toulouse, prédic., memb. de l'Acad. fr. M. 1727.

Nessel (Dan. de), bibliogr. all., érud. Minden, 1644-1699.

Nessimi (Emad'-Eddyn), poète ar. du commencement du 15e s. N. Bagdad; écorché vif comme suspect d'athéisme.

Nessir-Khan, souver. et législat. du Beloutchistan. M. 1795.

Nesson (P. de), poète fr. du 15e s.

Nestor, chroniq. russe, moine de Kiew. 1056-1116.

Nestorius, cél. hérés. du 5e s. N. Syrie; patriarche de Constantin., 428; condamné et banni 431; m. Libye, 439.

Netschati ou *Nedfati* (Issa), cél. poète turc du 15e s. M. Constantinople, 1509.

Netscher (Gasp.), peint. all. Prague ou Heidelberg, 1639; La Haye, 1684. = (Constantin), peint., fils du précéd. La Haye, 1670-1722.

Nettelbladt (Chr., bar. de), jurisc., hist., antiq. Stockholm, 1696-1776. = (Dan.), sav. jurisc. et profess. all. Rostock, 1719-1791.

Neuenar (Herman, comte de), érud. all., chancel. de l'université de Cologne. 1491-1530.

Neufgermain (L. de), poète fr. très-médiocre du 17e s.

Neuhof (Théod.-Et., bar. de), aventur. N. Metz, v. 1690, il finit par se faire procl. roi de Corse sous le nom de Théodore Ier; se réfugia au bout de 8 mois en Anglet., où il m. dans la misère, 1755.

Neumann (Gasp.), hébraïs., philol. all. Breslau, 1648-1715.

Neuser (Ad.), théol. all. du 16e s. M. à Constantinople, où il s'était fait musulm., 1576.

Neuville (P.-C. Frey de), jés., prédic. Vitré (Bret.), 1692-1773. = (Anne-Jo.-Ch. de), frère du précéd., et comme lui jés. et prédic. distingué. 1693-1774. = V. LEQUIEN.

Neuvillé (Didier-P. Chicaneau de), compil. Nancy, 1720-1781.

Nevali, écriv. et moral. turc, v. le milieu du 16e s.

Nevers (L. de Gonzague, duc de), gén. fr., servit la Ligue, puis Henri IV. N. v. 1546; m. 1595.

Nevers (Ph.-Julien Mancini Mazarini, duc de), litt., neveu du card. Mazarin. Rome, 1641; Paris, 1707. = V. NIVERNAIS.

Newcastle (W. Cavendish, lord Ogle, duc de), gén. angl., litt. 1592-1676. = (Marg., duchesse de), poète, litt., femme du précéd. N. St-John; m. 1673. = (Th. Pelham Holles, duc de), homme d'État angl. 1693-1768.

Newcomb (Th.), litt. angl. N. 1671; m. v. 1766.

Newcome (Gu.), théol. et philol. angl., arch. d'Armagh. N. v. 1728; m. 1799.

Newcommen, serrur. angl., invent., v. 1695, de la machine qui porte son nom.

Newdigate (sir Roger), archéol. angl. 1719-1806.

Newland (P.), philos., mathém., astron. Amsterd., 1764-1794.

Newton (J.), mathém. angl., chapel. du roi. Oundle, 1622-1678. = (Isaac), ill. sav. angl., cél. à la fois comme mathém., comme physic. et comme astron. N. Wolsrop (comté de Lincoln), 1643; m. 1727. = (Th.), théol. et litt. angl., év. de Bristol. 1704-1782.

Ney (F.), cordel., diplom. N. Anvers, 16e s.; m. en Esp. = (M.), duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréch. de Fr., dit le Brave des braves. N. Sarrelouis, 1769; fusillé, Paris, 1815.

Neyn (P. de), peint. et archit. holl. Leyde, 1596-1630.

Nezmi-Zadeh-Effendy, hist. turc de la fin du 17e s.

Nial (O'), dit le Grand, roi irlandais, 379; assass., 402.

Nicaise (St), martyr du 3e s. = (St), év. de Reims au 5e s., et martyr.

Nicaise (l'abbé Cl.), écriv., antiq. Dijon, 1623-1701.

Nicander de Colophon, méd. et poète grec du 2e s. av. J.-C.

Nicanor, gén. d'Antiochus Épiphane. Tué par Judas Macchabée, v. 142 av. J.-C. = Gramm. d'Alexandrie, au commenc. du 2e s. = V. DÉMÉTRIUS et SÉLEUCUS.

Niccolai (J.-B.), mathém. ital. Venise, 1726-1793.

Nicéphore (St), martyr à Antioche, v. 260. = (St), patriarche de Constantinople, hist. grec. N. Constant., v. 750; m. 828.

Nicéphore Ier, dit le Logothète, emp. d'Or. N. Seleucie; procl. 802; m. 811. = II, dit Phocas. N. 912; succ. de Romain II, 963; m. 969. = III, dit Botoniate. Procl. 1078, après l'abdic. de Michel Ducas; détrôné, 1081; m. dans un monastère.

Nicéphore Blemmydas, écriv. ecclés., abbé du Mont-Athos, au 13e s.

Nicéphore Calliste, moine et hist. byzant. M. v. 1350.

Nicéphore Bryenne, *Nicéphore Grégoras*. V. BRYENNE et GRÉGORAS.

Niceron (J.-F.), relig. minime, mathém., s'appliqua surtout à l'optique. Paris, 1613-1646. = (J.-P.), barnabite, érud., biogr. Paris, 1685-1738.

Nicet ou *Nicetius* (Flavius), orat. et jurisc. gaulois, au 5e s.

Nicet (St), év. de Trèves. M. 566. = (St), év. de Besanç. M. v. 612.

Nicétas (St), de Césarée, abbé du monast. des acernètes (mont Olympe). M. 824.

Nicétas (Dav.), hagiogr. grec du 9e s.

Nicetas Acominatus ou *Choniatès*, hist. grec. N. Chone (Phrygie); m. Nicée, v. 1216.

Nicétas Eugenianus, romanc. byzant. du 12e s.

Nicholson (W.), bibliogr. angl., arch. de Londonderry. N. Plumland, 1655; m. 1727. = (W.), chim. et physic. Londres, 1753-1815.

Nicias, gén. athén. M. 413 av. J.-C. = Peint. athén. V. 332 av. J.-C.

Nicoclès, roi de Paphos. Se tua avec sa fam., 310 av. J.-C. = Roi de Chypre et de Salamine, fils et succ. d'Evagoras, 374 av. J.-C.

Nicodème, juif de la secte des pharis., contemp. de J.-C. et qui devint son disciple.

Nicolaï (J.-Aymar), descend. de Jean Nicolaï, ill. magistr. du 16e s., fut 1er présid. de la cour des comptes en 1666, et plus tard tuteur de Voltaire. = (Aymar-J.), fils du précéd. et égalem. 1er présid. de la cour des comptes. N. 1709. = (Aymar-Et.-F., marq. de), 1er présid. du gr. conseil et fils du précéd. N. Paris, 1737; m. sur l'échaf., 1794. = (Aymar-Th.-Ma.), 1er présid. de la cour des comptes, memb. de l'Acad. fr., frère du précéd. N. 1747; m. sur l'échaf., 1794.

Nicolaï (Gu.), litt. Arles, 1716-1788. = (N.-Ant.), méd. all. et profess. à Iena. 1722-1802. = (Christ.-Fréd.), libr. et litt. all. Berlin, 1733-1811. = (N.-Ma.), litt., audit. gén. de la ch. apostol. Rome, 1756-1833.

Nicolas (St), év. de Myre, et suiv. d'autres de Pinara, en Lycie, au 4e ou 5e s.

Nicolas Ier, pape. Succ. de Benoît III, 858; m. 867. = II (Gérard). N. en Bourgogne; succ. d'Étienne IX, 1058; m. 1061. = III (J. Gaëtan Orsini). N. Rome; succ. de Jean XXI, 1277; m. 1280. = IV (Jér.). N. Ascoli; succ. d'Honorius IV, 1288; m. 1292. = V, antipape. V. CORBIÈRE. = V (Th. Parentucelli ou de Sarzane), pape. N. Luny; succ. d'Eugène IV, 1447; m. 1455.

Nicolas, roi de Danemark, fils de Suénon II. Succ. de son frère Eric Ier, 1104; assass., 1134.

Nicolas Damascène, ou de Damas, écriv. grec. N. v. 74 av. J.-C.

Nicolas de Pise, sculpt. et archit. du 13e s. N. Pise; m. v. 1270. = de Cusa. V. CUSA. = (Augustin), litt., hist. Besanç., 1622-1695. = (P.), géom. N. Toulouse; m. v. 1720.

Nicolay (N.), voyag. fr. La Grave, 1517-1583.

Nicole (Cl.), poète fr. Chartres, 1611-1696. = (P.), écriv. de Port-Royal, cél. moral. et théol., nev. du précéd. N. Chartres, 1625; m. Paris, 1695. = (F.), géom. Paris, 1683-1758. = (N.), archit. Besanç., 1701-1784.

Nicoleau (P.), litt. Bigorre 1734-1810.

Nicolef (Pétrowitch), poëte dram. russe. 1758-1816.
Nicolle (Gab.-H., l'abbé), instit., journal. Fresquienne, 1767; Paris, 1828.
Nicolo (N. Isouard, dit), composit., d'une fam. fr. Malte, 1777; Paris, 1818.
Nicomaque, de Stagyre, méd. de Philippe de Macédoine et père d'Aristote. Viv. v. 380 av. J.-C. = Peint. grec, contemp. d'Apelle. V. 330 av. J.-C.
Nicomède Ier, roi de Bithynie, de 280 à 250 av. J.-C., fondat. de Nicomédie. = II, fils de Prusias, détrôna son père et le fit mourir, 148 av. J.-C. M. 89. = III, fils du précéd., et son succ., 89 av. J.-C. M. 75.
Nicomède, géom. grec du 1er s. av. J.-C.
Nicon, archit. et mathém. du 2e s. N. Pergame. = Moine grec, écriv. ecclés. M. Corinthe, 998. = Patriarche de l'Église russe et hist. 1613-1681.
Nicot (J.), seign. de Villemain, diplom. et litt. Nîmes, 1530-1600.
Nicoudar, dit Ahmed-Khan, prince mogol. Succ. de son frère Abaka-Khan, 1282; détrôné par son fils, 1284; m. peu de temps après.
Nider ou *Nieder* (J.), dominic., théol., missionn. M. 1438 ou 1440.
Niebuhr (Carsten), voyag. danois. Ludingsworth, 1733-1815. = (Berthold-George), cél. hist. et philol., fils du précéd. Copenhague, 1776; Bonn, 1831.
Nielly (Jo.-Ma., bar.), vice-amiral fr. 1751-1833.
Niemcewicz (V.-G.), patriote polon., écriv., litt., aut. dram. N. Lithuanie, 1757; combattit en 1794 et en 1831 pour l'indép. de sa patrie; m. en exil, Paris, 1841.
Niemeyer (A.-Hermès), théol., pédagogiste. Halle, 1754-1828.
Niepperg (Ad.-Alb.) comte de), gén. autrich. Salzbourg, 1771; Parme, 1828.
Nieremberg (J.-Eusèbe), jés., natural. Madrid, 1590-1658.
Nieuhof (J.), voyag. holl. du 17e s. N. Usen (Wesph.); disparut sur la côte de Madagasc., 1671.
Nieulant (Gu.), peint. et grav. Anvers, 1584-1635.
Nieupoort (Gu.-H.), érud., philol., profess. à Utrecht. N. 1670; m. v. 1730.
Nieuport (C.-Ferd.-Ant.-Florent le Prud'homme d'Hailly, vic. de), litt., écriv. N. Paris, 1746; m. 1827.
Nieuwentyt (Bern.), méd. et mathém. holl. 1654-1718.
Nieuwland (P.), mathém. et litt. holl. 1764-1794.
Nifo (Augustin), en lat. Niphus, cél. philos. ital. N. v. 1473; m. 1538.
Niger (Caïus Pescennius Niger Justus), gouv. de Syrie. Procl. emp. à la m. de Pertinax, 193; périt 195.
Nigidius Figulus (Publius), sav. Rom., ami de Cicéron; préteur, 59 av. J.-C.; m. 45.
Nihus (Bartold), év. de Myre, controv., érud., poëte lat. Brunswick, 1584-1675.
Nikby-ben-Mas'oud, hist. persan du 14e s.
Nil (St), moine grec et écriv. ascét. du 4e s. N. Ancyre.
Nimmo (Al.), ingén. écoss. Kirkaldy, 1783-1832.
Ninus, fils de Bélus, roi d'Assyrie de 1960 à 1916, et conquér. = II ou *Ninyas*, fils du précéd., régna ap. la m. de sa mère, Sémiramis, de 1874 à 1836 av. J.-C.
Nisas. V. Carrion-Nisas.
Nitard (J.-Everard), jés., cardin., écriv. ascét., homme d'État. N. duché d'Autriche, 1610; m. 1681.
Nithard, appelé aussi Witchard ou Guitard, fils d'Angilbert et de Berthe, fille de Charlemagne, hist. et conseill. de Charles le Chauve. N. av. 790; tué dans un comb. contre les Normands, 858.
Nitsch (Pa.-Fréd. Achat), érud., litt. all. 1753-1794.
Nivelle (J. de), seign. flam. du 15e s., qui abandonna le parti de Louis XI pour celui du duc de Bourgogne. = V. Horn.
Nivernais (L.-J. Barbon-Mancini, duc de), diplom., litt., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1716-1798.
Nivers (Gab.), organ. N. Paris, m. 1707.
Nizam-el-Molouk (Koadjah-Haçan), vizir sous Alp-Arslan, sultan ghaznévide. N. Khoraçan, 1017; assass., 1092. = (Tchyn-Kelytsch-Khan), vice-roi du Décan. N. 1648; nommé 1717; m. 1748.
Nizami, poëte persan. N. Candjeh; m. 1180.
Nizzolli, en lat. Nizolius, philos. ital. et sav. philol. Brescello, 1498-1566.
Noailles, anc. fam. origin. du Limousin. Les memb. princip. sont: Antoine, amiral de Fr. sous Henri II. 1504-1562. = François, habile diplom., frère du précéd. 1519-1585. = Louis-Antoine (duc de), card., archev. de Paris. 1651-1729. = (Anne-Jules), maréch. de Fr., frère du précéd. 1650-1708. = (Ad. Maurice, duc de), maréch. de Fr., présid. du conseil des fin., fils du précéd. 1678-1766. = (L., duc de), maréch. de Fr., fils du précéd. 1713-1793. = (Louis-Marie, vicomte de), gén. fr., 2e fils de Ph. de Mouchy (V. ce nom). N. 1756; m. La Havane, 1804. = (J.-L.-F.-Paul, duc de), pair de Fr., memb. de l'acad. des sc. 1739-1824. = (Alexis, comte de), diplom., orat. polit., philanthr., fils du vicomte Louis-Marie. 1783-1835.
Nobili (R.), jés., missionn. dans l'Inde. N. Rome, 1606; m. San-Thomé, 1656.
Noble de la Lauzière (J.), litt. Marseille, 1718-1806.
Nodal (Bart. Garcia de), navig. esp. du 17e s.
Nodier (C.-Emm.), litt., philol., memb. de l'Acad. fr. Besançon, 1780; Paris, 1844.
Nodot (F.), érud., litt., munitionn. des armées. M. commenc. du 18e s.
Noé, patriarche, fils de Lamech. N. v. 3908 av. J.-C.; échappa au déluge, 3308; m. à 950 ans.
Noé (Marc-Ant. de), litt., év. de Troyes. La Grimaudière, 1721-1802.
Noël (F.), jés. all., missionn., sinologue. N. v. 1640; m. 1715. = (J.-B.), convent. qui refusa de prendre part au jug. de Louis XVI. N. Remiremont, 1727; m. sur l'échaf., 1793. = (P.), peint. de l'école flam. M. jeune, 1823. = Peint. de mar. N. Rouen, v. 1753; m. 1834. = (F.-Jo.), human., inspect. gén. des études. St-Germ.-en-Laye, 1755; Paris, 1841.
Noël de la Morinière (Sim.-Barth.), statistic., ichthyogr. Dieppe, 1765; Drontheim, 1822.
Noet, hérés. du 3e s.
Nogaret (Gu. de), chancel. de Philippe le Bel. N. en Lauragais; m. 1314. = (F.-Fél.), litt., aut. dram. N. Versailles, 1740; m. 1831. = (D.-V. Ramel de), financ., memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, min. des fin. N. Carcassonne; m. exilé à Bruxelles, 1827. = V. Valette.
Nogarola (Isotta), dame de Vérone, cél. par sa beauté et son talent pour la poésie. M. 1466. = (Thaddée), jés., théol. N. Vérone, 1729.
Noghera (J.-B.), jés., litt. Barbeno (Valteline), 1719-1784.
Nointel (C.-J. Olier), marq. de), diplom. fr., antiq. M. Paris, 1685.
Noirot (Cl.), écriv. fr. N. Langres, 1570.
Nolasque (St P.) fondat. de l'ordre de la Merci. N. St-Papoul, v. 1189; m. 1256.
Nollet (Domin.), peint. Bruges, 1640; Paris, 1736. = (l'abbé J.-Ant.), physic., memb. de l'acad. des sc. Pimpré (Picard.), 1700; Paris 1770.
Nollikins (J.-F.), peint. N. Anvers; m. Anglet., 1748.
Nombret-St-Laurent, vaudevill. fr. M. Boulogne, 1833.
Noménoé, comte ou duc de Bret. en 824; essaya, sous Charles le Chauve, de se rendre indépend.; m. Vendôme, 851.
Nomsz (J.), poëte et aut. dram. holl. N. Amsterd.; m. 1803.
Nonius Marcellus, gramm. et philos. péripatétic. de Tibur. Viv. 3e s.
Nonnius. V. Nunnez.
Nonnotte (Donat.), peint. du roi. Besanç., 1707-1785. = (Cl.-F.), jés., litt., prédic., théol. Besanç., 1711-1793.
Nonnus, poëte grec. N. Panopolis (Égypte), v. 410 de J.-C.
Noodt (Gér.) jurisc., profess. à Leyde. Nimègue, 1647-1725.
Nooms (Remi), dit Zeeman ou le Marin, peint. de mar. et grav. N. Amsterd., v. 1612.
Noot (H.-N. van der), homme d'État, avoc. au gr.-conseil du Brabant, présid. du congrès nation., lors de l'insurrect. des Pays-Bas. Bruxelles, 1750-1826.
Norberg (G.), hist. suéd. Stockholm, 1677-1744. = (Mat.), sav. oriental. suéd. M. Upsal, 1826.
Norbert (St), fondat. de l'ordre des Prémontrés, archev. de Magdebourg. N. Santen (duché de Clèves), v. 1092; m. Magdeb., 1134.
Norbert (P. Parisot, ou le P.), missionn. capuc., antagon. des jés. Bar-le-D., 1697-1769.
Norblin (J.-P.), peint. et grav. Misy (pr. Sens), 1746-1830.
Norby (Séverin), amiral dan., servit sous Christian II, puis sous Charles-Quint. Tué dev. Florence, 1530.
Norden (Fréd.-L.), cél. voyag. danois. Gluckstadt, 1708; Paris, 1742.
Nordenflycht (Hedwige-Charlotte de), dame suéd., poëte. 1718-1763.
Nordin (C.-Gust.), hist., antiq. Stockholm, 1749-1812.
Norfolk (Roger Bigod, comte de), maréch. d'Anglet. M. 1270.
Norfolk, anc. fam. angl. Ses memb. les plus ill. sont: J. Howard (1er duc de), homme de guerre, négociat., amiral d'Anglet., d'Irl. et d'Aquit. Tué à la bat. de Bosworth, 1485. = Thomas Howard (2e duc de), homme d'État et homme de guerre, fils aîné du précéd. M. 1524. = Thomas Howard (3e duc de), homme d'État, lord-lieut. d'Irl., fils aîné du précéd. N. v. 1474; m. 1554. = Charles Howard (4e duc de), homme polit. 1746 1815.
Noris (H.), card., cél. crit. Vérone, 1631-1704. = (Mat.), poëte dram. N. Venise, v. 1640; m. 1710.
Normand, conseill. au parl de Dijon, jurisc. N. Paris, 1097. = (Cl.-Jo.), méd. et antiq. Clervaux-lez-Vaudin (Fr.-Comté), 1704-1761.
Normann-Ehrenfels (C.-Fréd. Lebrecht, comte de), gén. wurtembergeois. N. Stuttgard, 1784; m. Missolonghi, 1822.
Normant (Alexis), cél. avoc. Paris, 1697-1745.
Norris (J.), théol. et écriv. angl. 1657-1711.
Norry (C.), archit. Bercy, 1756-1832.
North (Francis), bar. de Guildefort), lord-garde du gr. sceau sous Charles II. N. v. 1640; m. 1685. = (Fréd. lord, comte de Guildford), cél. homme d'Ét., chancel. de l'échiq., 1er lord de la trésorer., min. dirigeant. 1732-1792. = (Fréd., comte de Guildford), gouv. de l'île de Ceylan, des îles Ioniennes, pair d'Anglet., fils du précéd. M. 1827.
North (G.), antiq., numism. Londres. 1710-1772.
Northampton (H. Howard, comte de), homme d'État, memb. du conseil privé, gouv. de Douvres. M. 1614.
Norton (Th.), poëte angl. du 16e s. = (lady Françoise), femme aut. N. comté de Dorset, m. 1720.
Norwood (Rich.), géom. angl. du 17e s.
Norzi (Salom.), sav. rabbin de Mantoue, au 17e s.
Nossis, femme grecque poëte. N. Locres, v. 324 av. J.-C.
Nostradamus (M. de Nostradame, dit), méd. et astrol. cél. St-Remi (Prov.), 1503; Salon, 1566. = (Cés.), poëte et hist., fils du précéd. Salon, 1555-1629. = (M.), dit le Jeune, frère du précéd., se mêla aussi d'astrol. Tué 1574.
Nota (Alberto), aut. com. ital. N. Turin, 1775; m. 1847.
Notaras (Chrysanthe), patriarche de Jérusal., théol., géogr. M 1733.
Notker (le B.), dit Balbulus ou le Bègue, écriv. eccl. N. St-Gall; m. 912. = dit Labio, moine de St-Gall, érud. 1022.
Nottingham. V. Howard.
Noue. V. Lanoue.
Nouet (N.-Ant.), astron. N. Pompey (Lorraine); m. Chambéry, 1811.
Nougaret (P.-J.-B.), romanc., compil. La Rochelle, 1742-1823.
Nouh Ier, de la dynast. des Samanides, souver. du Khoraçan et de la Perse, 943 à 954. = II, p.-fils du précéd. Régna de 976 à 997.
Noulleau (J.-B.), orator., théol., prédic. St-Brieuc, 1604-1672.
Nour-Djihan, femme de l'emp. mogol Djihan-Guir. Nommée sultane, 1611; m. 1645. On lui attribue la découv. de l'essence de roses.
Nour-Eddyn-Mahmoud (Melik-el-Adel), dit Noradin, fils d'Omad-Eddyn-Zenghi Ier, sultan de Syrie et d'Égypte. Succ. de son père. 1145; m. Damas, 1174.
Nourrit (L.), chant. Montpell., 1780-1832. = (Ado.), cél. chant. de l'Opéra. N. 1802; se donna la m. à Naples, 1839.
Nouvellet (Cl.), poëte fr. du 16e s.
Novalis. V. Hardenberg (Fréd. de).
Novat, en lat. Novatus, hérés. du 3e s. Il s'unit à Novatien.
Novatien, antipape et hérés. du 3e s. Se fit élire en même temps que St Corneille, 251. On ignore l'époque de sa m.
Novella, Bolonaise, cél. par ses connaiss. en philos. et en jurisp. M. 1366.
Noverre (J.-G.), composit. de ballets. Paris, 1727-1810.
Noves (P. Brémond ou Rich. de), troubad. M. 1270. = (Laure de), cél., sous le nom de Laure, par l'amour de Pétrarque. N. Avignon, 1307 ou 1308; épousa Hugues de Sade, 1325; m. de la peste, 1348.
Novidius (Ambr.), poëte lat. du 16e s. N. Ferenza (Pouille).
Novikof (N. Ivanowich), litt. russe. Tiechwensk (pr. Moscou), 1744-1818.
Nowairi (Shéhab-Eddyn-Ahmed), hist. et jurisc. ar. N. Égypte, v. 1281; m. 1331 ou 1332.
Noyers (Milès de), bouteillier de Fr., puis porte-oriflamme, exécut. testam. de Louis le Hutin. M. 1350.
Nuck (Ant.), anat. all., profess. à Leyde. N. v. 1660; m. 1692.
Nugent (R. Craggs, bar.), poëte et homme d'État angl. N. Irlande, v. 1700; m. 1788. = (Th.), litt. et lexicogr. irland. M. Londres, 1772.
Numa Pompilius, 2e roi de Rome et législat., Sabin d'origine. Nommé succ. de Romulus, 714 av. J.-C.; m. 671.
Numénius, philos. chrét. du 2e s. N. Apamée (Syrie).
Numérien (Marius Aurelianus Numerianus), emp. rom., fils de Carus, et son succ. avec son frère Carus, 284; assass. même ann.
Nunnez ou *Nunez*, en lat. Nonnius (P.), méd. et mathém. portug. 1492-1577. = (Ambr.), méd., profess. à Salamanque. Lisbonne, 1527-1603. = (Ferd.), en lat. Nonnius, surnommé Pincianus, sav. philol. esp., profess. à Salamanque. N. Valladolid, v. 1473; m. 1553. = (J.), peint. esp. du 16e s. = (P.), peint. N. Madrid, v. 1614; m. 1654. = de Sepulveda (Mat.), peint. de Philippe IV, roi d'Esp., en 1640. = de Villavicencio, peint. esp., élève de Murillo. Séville, 1635-1700.
Nuvolone (Pamphile), peint. d'hist. N. Crémone; m. 1651. = (C.), peint., dit le Guido de la Lombardie, fils du précéd. Milan, 1608-1661. = (Jo.), peint., frère du précéd. Milan, 1619-1703.
Nyerup (Erasme), hist. dan. Fionie, 1759-1829.
Nymann (Grég.), anat. et natural. all. N. Wittemb., 1594.
Nysten (P.-Hubert), méd. Liége, 1771; Paris, 1818.

— O —

O (F., marq. d'), surint. des fin. sous Henri III et sous Henri IV. N. v. 1535; m. dans la misère, 1594.
Oatès (Titus), intrigant angl. N. 1619; dénonça une prétendue conspirat. catholique; emprisonné et fustigé comme impost., il recouvra la liberté à la révol. de 1688; m. 1705.
Obeid-Allah, cél. capit. ar. du 7e s. Tué dans une bat., 685.
Obeid-Allah-al-Madhy (Abou-Mohammed), fondat. de la dynast. des califes fatimites. N. v. 882; m. 934.
Obelerio (nommé Willère par plus. hist.), doge de Venise, 804; décap., 830.
Obereit (Ja.-Hermann), méd., alchim. Arbon (Suisse), 1725-1798.
Oberkamp (F.-Ph.), profess. d'anat. et de chir. à Heidelberg. M. 1793.
Oberkampf (Christ.-P.), cél. industr., créateur de la manuf. de toiles peintes de Jouy. (Weissenbach, 1738; Jouy, 1815.
Oberlin (Jérém.-Ja.), philol., érud. fr. Strasb., 1735-1806. = (J.-Fr.), philanthr., frère du précéd. Strasb., 1740-1826.
Oberto (F. d'), poëte provenç. du 14e s. M. 1408.
Obicini Obizzino (Th.), missionn., profess. de langues orient. à Rome. N. près de Novarre; M. Rome, 1636.
Obradowitsch (Démétrius), sav. hongrois, min. de l'instr. publ. en Servie. N. 1740; m. Belgrade, 1811.
Obrecht (Ulric), jurisc., philol., profess. d'éloq. et d'hist. Strasb., 1646-1701.
Obrégon (Bernardin), instit. des infirmiers-minimes qui soignent les malades en Esp. Las Huelgas, 1540; Madrid, 1599.
Obsequens (Julius), aut. lat. Viv. v. 388.
Ocampo (Florian d'), hist. esp. du 16e s., historiogr. de Charles-Quint.
Ocaritz (don Jo., cheval. de), diplom. esp. N. v. 1750; m. Varna, 1805.
Occam (Gu. d'), cordel., philos. scolast. N. Occam (comté de Surrey), v. 1280; m. Munich, 1343 ou 1347.
Occhiali (Kilig-Ali, dit), capitan-pacha sous Sélim II. N. Calabre; m. Constantin., v. 1577.
Occo (Ado.), méd. et numism. N. Augsbourg, 1524; m. 1605 ou 1606.
Ocellus Lucanus, philos. pythagoric. N. Lucanie; viv. v. 500 av. J.-C.
Ochin (Bernardin), prédic. et controvers ital., cordel., puis capuc., enfin luthér. N. Sienne, 1487; m. dans la Moravie, 1564.
Ochosias, roi d'Israël. Succ. de son père Achab, 888 av. J.-C.; m. 887. = Fils de Joram et d'Athalie, roi de Juda en 877 av. J.-C.; tué par Jéhu, 876.
Ochs (P.), doct. en droit, un des chefs du parti fr. et démocratique en Suisse. N. Bâle, 1749; memb. du direct. après la révol. helvétique de 1798; m. 1808.
Ockley (Sim.), sav. oriental. Exeter, 1678-1820.
O'Connel (Dan., comte), ingén., lieut.-gén au service de Fr. De crissant (Irlande), 1742; Meudon (près de Blois), 1833. = (Dan.),

jurisc., avoc., orat. polit. et cél. cathol. irland., dit le Grand Agitateur, puis le Libérateur de l'Irlande. N. comté de Kerry, 1775; m. Gênes, 1847.
O'Connor (Turlogh), dit le Grand, roi de Connaught (Irlande), N. 1088; m. 1156.=(Roderick), roi de Connaught, v. 1171, époque où Henri II, roi d'Anglet., s'empara de l'Irlande.
Octavie, sœur d'Auguste, femme de Claudius Marcellus, puis d'Antoine M. 4 av. J.-C.=Fille de l'emp. Claude et sœur de Britannicus. Mariée à Néron; mise à m. 62 de J.-C., à l'âge de 20 ans.
Octavien, antipape sous le nom de Victor III. M. Lucques, 1164.
Odalsi (Titi Degli), invent. de la poésie macaronique. N. Padoue, 15e s.
Oddi (Muzio), géom. et ingén. Urbin, 1569-1639.
Odeleben (Othon-Innocent, bar. de), colonel, ingén. et hist. saxon. Riésa, 1777-1833.
Odenath (Septimius), prince ar. du 3e s., sénat. de la colonie rom. de Palmyre, puis gén. de tout l'Orient, enfin collègue de l'emp. Gallien. Assass., Emèse, 267.
Oderic de Portenau, francisc., cél. missionn. N. Pordenone (Frioul), v. 1286; m. Udine, 1331.
Oderigi da Gubbio, Ital., peint. en miniat. du 14e s.
Odevaere, peint. flam. N. Bruges, 1775.
Odier (L.), méd. Genève, 1748-1817.=(P.-Agathange), administr. distingué. St-Marcellin (Isère), 1774-1825.
Odieuvre (M.), peint. et march. de tabl. N. v. 1690; m. Rouen, 1756.
Odile (Ste), patronne de l'Alsace, abbesse d'Hohenbourg. M. 690.
Odilon (St), abbé de Cluny, théol., hagiogr., poëte lat. Auverg. 962-1048.
Odoacre, chef des Hérules, conq. de l'Italie, qu'il gouv. sous le titre de patrice, 476; attaqué par Théodoric, 489; mis à m. 493.
Odon (St), év. de Cantorbéry. N. Anglet., fin du 9e s.
Odon, frère utérin de Guillaume le Conquér., év. de Bayeux. Aida celui-ci dans son expéd. contre l'Anglet.; exilé à Rouen, à cause de ses exactions, partit pour la Terre-Sainte; m. à Palerme, 1096.
Odon de Deuil, chroniq., chapel. de Louis le Jeune, puis abbé de St-Denis. N. Deuil (près de Montmorency), commenc. du 12e s.; m. 1162.
Œcolampade (J. Hausschein ou), un des aut. de la réforme, controv. Weinsberg (Franconie), 1482-1531.
Œder (G.), méd. et bot. Anspach, 1728-1791.
Œfels (Ant.-Fel. d'), en lat. Evelius, érud. all. Munich, 1706-1780.
Œhlenschlager (Adam), poëte, aut. dram. danois. N. Frederiksborg, près de Copenhague, 1779; m. 1850.
Œlrichs (J.-G Arnold), sav. all. N. Hanovre, v. 1767; m. 1791.=(J.-C. Conrad), hist. et bibliogr. Berlin, 1722-1798.
Œlschlæger. V. Oléarius.
Œlsner, litt. Silésie, 1760; Paris, 1828.
Œnomaüs, philos. cynique. N. Gadara (Syrie). Viv. commenc. du 2e s.
Œnopidas de Chio, philos. pythagoric. du 5e s. av. J.-C.
Œrn (N.), voyag. et écriv. lapon du 17e s., élevé en Suède.
Œrtel. V. Ortelius.
Œser (Ad.-Fréd.), peint., mouleur et grav. Presbourg, 1717-1799.
Œtinger (Fréd.-Christ.), sav. philol. wurtembergeois, l'un des chefs des piétistes. Goppingen, 1702-1782.
Œxmelin (Al.-Olivier), voyag. et avent. flam. du 17e s.
O'Farril (Gonzalo), gén. esp. La Havane, 1784; Paris, 1831.
Offa, roi de Mercie, l'un des roy. de l'Heptarchie saxonne, en 757. M. 796.
Ofterdingen (H. d'), poëte all. du 13e et du 14e s.
Ogée (J.), ingénieur-géographe, Chaource (Aisne), 1728-1789.
Oger ou Ogier le Danois, dont le vrai nom est Autcaire, cél. dans les rom. de cheval. comme paladin de Charlemagne. M. à l'abbaye de St-Faron, à Meaux, après le milieu du 9e s.
Ogeron de la Brouère (Bertin d'), admin. de la côte fr. de St-Domingue. N. Anjou, 1615; m. Paris, 1676.
Ogier (C.), litt., voyag. Paris, 1595-1654.
Ogilby (J.), litt. écoss. Edimbourg, 1600-1676.
Ogilvie (J.), poëte et litt. écoss. 1733-1814.
Oginski (M. comte), noble polonais, aimé de Catherine II, qui le nomma gr. maréchal de Lithuanie; il prit néanmoins parti pour ses compatriotes. 1731-1803.
Ogive, reine de France, fille d'Edouard Ier, roi d'Anglet., fem. de Charles le Simple.
Oglethorpe (J.-Ed.), gén. angl. Londres, 1698-1785.
Oihenart (Arnault), hist. et poëte basque. N. Mauléon, fin du 16e s.
O'Keefe (J.), aut. dram. N. Dublin, v. 1746; m. 1833.
Okolski (F.-Sim.), hist. polon. du 17e s.
Oktai, gr. khan des Tartares Mongols, fils de Gengis-Khan et son succ. en 1227; m. 1241.
Olafsen (Magnus), sav. past. island. 1573-1636.=(Et.). past. island., érud. N. 1688.=(Eggert), natural. islandais. 1721-1768.
Olahus (N.), homme d'Etat et prélat hongr., arch. de Strigonie, Hermanstad, 1493; Presb., 1568.
Olaüs, le 1er des chefs suéd. qui ait porté le titre de roi. 984-1026.
Olaüs Ier, roi de Danemark, ne régna qu'en Jutland. Périt dans un comb. 814.=II, dit Hunger ou l'Affamé. Succ. de son frère Canut IV, 1086; m. 1095.
Olaüs Ier, roi de Norwége, fils de Trygve. N. v. 955; monta sur le trône, 994; introd. le christian. dans ses Etats; m. 1000.=II, dit le Gros ou le Saint. N. v. 992; reconnu roi vers 1014, détrôné, 1031; tué l'ann. suiv.=III, dit le Pacifique, p.-fils du précéd. régna, avec Magnus II, de 1066 à 1069; seul, de 1069 à 1093.=IV, fils de Magnus II, régna avec ses frères Sigurd et Eystein, 1103 à 1116 =V, fils de Haquin VII. N. 1370; succ. de son gr.-père Waldemar comme roi de Danemark, 1376; de son père comme roi de Norwége, 1380; m. 1387.
Olaüs Magnus. V. Magnus.
Olavidé (Pa.-Ant.-Je.), comte de Pilos, homme d'Etat esp., intend. de Séville. N. à Lima v. 1726; m. Andalousie, 1803.
Olbers (Gu.), méd. et astron. all. Brême, 1758-1840.
Oldcastle (J.), dit le bon lord Cobham, sect. angl. du 14e s., partis. de Wiclef. Fut pendu.
Oldenbourg (H.), physic. N. Brême; m. Charlton, 1678.
Oldenburger (Ph.-And.), public. N. Brunswick; m. Genève, 1678.
Oldendorp, (J.), jurisc. all. 1506-1567.
Oldfield (Anne), actr. anglaise, Londres, 1683-1730.
Oldham (J.), poëte sat. angl. N. Shipton, 1653; m. 1683.
Oldjaitou (Gaiath-Eddyn-Mohammed), emp. persan de la dynast. de Gengis-Khan. M. 1316.
Oldoini, (Augustin), jés., érud., bibliogr. N. Spezzia (duché de Gênes), 1612; m. 1685.
Oldsworth (Ed.), litt. angl. 1688-1747.
Oléarius (Ad.), ou plutôt Œlschlæger, sav. voyag. all. N. dans le pays d'Anhalt, v. 1600; m. 1671.=(God.), érud. all. 1672-1715.
O'Léary (Arthur), théol. cathol. Cork (Irlande), 1729-1802.
Oleg, 2e gr. duc de Moscovie, conquér., et regardé comme le fondat. de l'empire russe. Régna de 879 à 912.
Oleggio (J. Visconti), tyran de Bologne. M. 1366.
Olenschlæger (J.-Dan. d'), public. all. Francf.-s.-le-M., 1711-1778.
Olesniki, (Sbigné), card. polon., év. de Cracovie, ambass. N. v. 1389; m. 1455.
Olga, femme de basse extract., devint femme d'Igor, gr.-duc de Russie, régente à la m. de son époux, 945 à 946; embrassa le christianisme. M. 968.
Olgierd, gr.-duc de Lithuanie, fils de Gédimin, détrôna son frère Iawnut et régna de 1330 à 1381.
Olhagaray (P.), historiogr. de Henri IV, protest. N. Béarn, 16e s.
Olier (J.-J), écriv. ascét., curé de St-Sulpice. Paris, 1608-1657.
Oliva (Fernandez-Pérez d'), litt. N. Cordoue, 1497; m. v. 1533.=(J), litt. et bibliogr. Rovigo, 1689; Paris, 1757.
Olivarès (Gaspar-Guzman, comte-duc d'), cél. min. esp. sous Philippe IV. N. Rome, 1587; m. exilé, 1643.
Olive (J.), jés., poëte lat. et fr. N. Cahors, v. 1586; m. 1636.=(Sim. d'), jurisc., conseill. au parl. de Toulouse. N. 1628.
Olivecrantz (J.-Paulin), hom. d'Etat et litt. suéd. Strengnès, 1633-1707.
Oliver (P.), peint. angl. N. 1601; m. v. 1654.=(J.), peint. et grav. angl. N. 1616; m. v. 1700.
Olivet (Jo. Thoulier, abbé d'), litt., gramm., trad., memb. de l'Acad. fr. Salins, 1682; Paris, 1768.
Olivetan (P.-R.), un des chefs de la réforme à Genève, parent de Calvin. N. Noyon; m. Ferrare, 1538.
Oliveyra (F.-O. d'), écriv. portug. Lisbonne, 1702; Hackney, 1783.=(Salom. ben David de), sav. rabbin portug. M. Amsterd., 1708.
Olivier (Ja.), avoc. gén., puis 1er presid. du parlem. de Paris. N. Paris, v. 1460; m. 1519.=(F.), chanc. de Fr., ambass. Paris, 1497-1560.=(Séraphin), profess. de droit canon, cardin., fils de Jacques. Lyon, 1538; Rome, 1609.=(Cl.-Mat.), avoc. et hist. Marseille, 1701-1736.=(Gu.-Ant.), voyag., entomol., membre de l'Inst. Fréjus, 1756; Lyon, 1814.
Ollivier (Remi), litt. Paris, 1727-1814.
Olonnais (J.-Dav. Nau dit l'), cél. flibust. du 17e s. N. Sables-d'Olonne; mangé par les Indiens, 1667.
Olybrius (Anicius), empereur d'Occid. Procl. 472; m. même année.
Olympe (Ste), veuve de Nébride, prefet de Constantinople, N. 368; m. 410.
Olympias, fille de Néoptolème, roi d'Epire, épouse de Philippe, roi de Macedoine et mère d'Alexandre le Gr. Répudiée v. 336 av. J.-C.; égorgée, 517.=Reine d'Epire, fille de Pyrrhus, et femme d'Alexandre, roi d'Epire. M. v. 240 av. J.-C.
Olympiodore, philos. platonic. Viv. Alexandrie, commenc. du 6e s.=Philos. péripatétic., égalem. d'Alexandrie. Viv. fin du 6e s.=Diacre d'Alexandrie de la fin du 7e s.
Olzoffski (And.), homme d'Etat polon., gr.-chancel., arch. de Gnesen, primat du roy. N. Dantzig, 1678.
Omad-Eddyn-Zinghi. V. Zinghi.
Omar Ier (Abou-Afsa-Ibn-al-Khattab), 2e calife, cousin de Mahomet, conquér. musulm. N. fin du 6e s.; succ. d'Abou-Bekr, 1er calife, 634; assass. 644. On lui attribue l'incendie de la biblioth. d'Alexandrie.=II, 8e calife ommiade. Succ. de Soliman, 717; empois., 720.
Omar (Abou-Hafs-al-Galedh-ben-Schoaïb), fameux capit. ar. du 9e s. N. pr. de Cordoue; m. à Candie, 854 ou 855.
Omar-al-Motawakel-al-Allah (Abou-Mohammed), dit Al-Aftas, dernier roi maure de Badajoz. Succ. de Yahia, son frère, 1079; décap. avec ses 2 fils, 1094.
Omar (Nadjm-Eddyn-Abou-Afs), dit Al-Nasafi, céléb. doct. musulm. N. 1068 ou 1069; m. Samarcande, 1142 ou 1143.=(Ben-Hafsoun, Ben-Djafar), fam. chef de bandits en Esp. N. Ronda; m. 919.
Omar-Pacha, dey d'Alger à la suite d'une révolution, 1815; étranglé, 1817.
Ommiah, prince d'une tribu arabe qui dominait à la Mecque, et tige de la dynast. des Ommiades. M. commenc. du 7e s.
Omer (St), moine de Luxeuil, év. de Térouanne. M. v. 668.
Ommeganck (J.-B.), peint. de paysages. Anvers, 1775-1826.
Onésicrite d'Egine, hist. grec du 4e s. av. J.-C.
Onésime (St), disciple de St Paul. Martyrisé, 95.
Onias Ier, gr. sacrific. de Judée, de 321 à 300 av. J.-C.=II, fils du précéd., et son succ. de 241 à 229.=III, succ. de son père Simon, 200 av. J.-C.; assass. Antioche.=IV, fils du précéd., bâtit près de Bubastis un temple juif autour duquel s'éleva la ville d'Onium.
Onkelos, rabbin, condisc. de St Paul, selon les uns; serait, suivant d'autres, le même qu'Aquila, contemp. d'Adrien.
Onomacrite, poëte et devin d'Athènes. Viv. v. 516 av. J.-C.
Onomarque, gén. phocéen pendant la guerre sacrée. Vaincu par Philippe, et pendu 353 av. J.-C.
Onosander, tactic. grec du 1er s.
Ons-en-Bray (L.-Lé. Pajot, comte d'), mécan. 1678-1753.
Oost (Ja. van), dit le Vieux, peint. d'hist. Bruges, 1600-1671.
Oosterwick (Ma. van), femme peint. en fleurs. Nootdorp, 1630-1693.
Operman (le comte), gén. du génie. N. Allemagne; m. St-Pétersb., 1832.
Opimius (Lucius), consul rom. 121 av. J.-C., cél. par sa lutte contre les Gracques. M. exilé à Dyrrachium.
Opitz (Mart.), poëte et litt. all. Bunzlau (Silésie), 1597-1639.=(H.), oriental. all. Altenb., 1642-1712.
Oppède (J. Meynier, bar. d'), magist., 1er présid. du parl. d'Aix. Aix, 1495-1558.
Oppenheimer (Dav.-Ben-Abrah.), rabbin, sav. écriv. N. Worms; m. 1737.
Oppenord (Gille-Ma.), archit., intend. des jard. des maisons roy. Paris, 1672-1742.
Oppien, poëte grec d'Anazarbe (Cilicie). Viv. commenc. du 3e s.
Oppius (Caïus), tribun du peuple, qui fit rendre une loi contre le luxe des femmes, 215 av. J.-C.=Lieut. et ami de César, v. 50 av. J.-C.
Opportune (Ste), abbesse de Montreuil (dioc. de Sées). M. 770.
Obsopœus (J.), méd. et philol. Bretten (Palatinat), 1556-1596.
Optat (St), év. de Milève (Numidie). M. 384.
Optatien (Publius Porphyrius Optatianus), poëte lat. du commenc. du 4e s.
Orange. V. les Nassau.
Orange (Philibert), cél. capit. du 16e s. N. Château de Nozeroy (Bourg.), 1502; nommé vice-roi de Naples, 1528; tué dev. Florence, 1530.
Orcagna (And.), peint., sculpt. et archit. florent. 1320-1389.
Ordéric-Vital, hist. N. Anglet., 1075; m. abbaye de St-Evroul-en-Ouche, v. 1150.
Ordinaire (Cl.-N.), orator., natural. N. Salins, v. 1736; m. déporté, 1809.
Oréfice (P.), peint. florent. N. v. 1441; m. 1521.
Oreggio (Augustin), card., théol. Romagne, 1577-1635.
O'Reilly (Al., comte), gén. irland. 1735-1794.=(And., comte), gén. de caval. N. Irlande; m. Vienne, 1832.
Orellana (F.), capit. et voyag. esp. du 16e s. N. Truxillo.
Orelle (Rigaud d'), comte de Novogarola et bar. de Villeneuve, négociat. sous Charles VIII et Louis XII. N. Villeneuve-Lembron (Auv.); m. sous François Ier.
Oresme (N.), écriv. fr., précept. du Dauphin, dep. Charles V, év. de Lisieux. N. Normandie, v. 1320; m. 1382.
Oreste, père de l'emp. Augustule, détrôna, en fav. de celui-ci, Julius Nepos; tué, 476.
Orfanel (Hyac.), missionn. esp. N. Valence, 1578; brûlé vif. Japon, 1622.
Orffyré ou Orphireus (J.-Elie Bessler, dit), charlatan, tour à tour empirique, horlog., chercheur de trésors, etc. Zittau (Alsace), 1680; Fustemberg, 1745.
Orgemont (P. d'), homme d'Etat, chancel. de Fr., 1373 à 1380. N. Lagny-s.-M.; m. 1389.
Oriani (Barnabé, comte), astron. Milan, 1753-1832.
Oribase, de Pergame, cél. méd. de la fin du 4e s.
Orient (St), év. d'Auch, poëte lat. M. v. 450.
Orient (Jo.), peint. de pays. N. Hongrie; m. Vienne, 1747.
Origène, cél. doct. de l'Eglise. N. Alexandrie, 185; m. 253.
Origny (P. d'), sieur de Ste-Marie, poëte du 16e s. N. Reims.=(Adam), érud., de la même fam. Reims, 1697-1774.=(Ant.-J.-B.-Abrah.), conseill. à la cour des monn., litt. Reims, 1734-1798.
Oriol (P.), en lat. Aureolus, théol. du 13e s., disc. de J. Scott.
Oriolle (P. d'), homme d'Etat, chancel. de Fr. M. 1485.
Orkhan, dit Ghazy ou le Victorieux, 2e sultan ott. N. v. 1281; succ. de son père Othman Ier, 1326; m. 1361.
Orlandi (Pellegrino-Ant.), carme, érud. Bologne, 1660-1727.=(Clé.), archit. Rome, 1694-1775.
Orlandini (N.), jés., hist. de sa comp. Florence, 1554-1606.
Orléans (L., duc d'), 2e fils de Charles V et tige de la 1re maison d'Orléans. Nommé régent de Fr. par Charles VI, 1303; assass. par ordre de Jean-sans-Peur, Paris, 1407.=(C. d'), comte d'Angoulême, fils du précéd. et de Valentine de Milan. N. 1391, vaill. capit. et poëte; m. 1465.=(L. II, duc d'). V. Louis XII, roi de Fr.
Orléans (Gaston J.-B. de France, duc d'), fils puîné de Henri IV et frère de Louis XIII. N. 1608; conspira avec Montmorency et Cinq-Mars; fut nommé lieut.-gén. du roy. après la m. du roi; m. 1660.
Orléans (Ph. 1er, duc d'), frère de Louis XIV, et tige de la 2e maison d'Orléans. N. 1640; se distingua dans les camp. des Pays-Bas et de Hollande; m. 1701.=(Ph. II, 2e duc d'), dit le Regent, fils du précéd. N. 1674; devint duc d'Orléans, 1701; rég. du roy. ap. la m. de Louis XIV, 1715, et jusqu'à la majorité de Louis XV, 1723; m. même ann.=(L., 3e duc d'), fils du précéd., cél. par sa piété et son goût pour l'étude. N. 1723; m. à l'abb. de St-Genev., 1752.=(L.-Ph., 4e duc d'), fils du précéd. N. 1725; servit dans les camp. de 1742 à 1744; fut lieut.-gén., puis gouv. gén. du Dauphiné; m. 1785.=(L.-Ph.-Jo., 5e duc d'), fils du précéd. N. St-Cloud, 1747; fut exilé dans ses terres, 1771, pour avoir refusé de siéger au parl. Maupeou; commanda une escadre au combat d'Ouessant, 1778; se montra hostile à la cour dès le commenc. de la révol., et ne fut étranger à aucun de ses actes; prit le nom d'Egalité ap. le 10 août 1792; vota la m. de Louis XVI; accusé d'aspirer à la royauté, fut décrété d'arrest. 7 avril 1793, condamné et exécuté 6 oct. suiv.=(Ferd.-Ph.-L.-C.-Henri), fils de Louis-Philippe (V. ce nom), et de Marie-Amélie, duc de Chartres, puis (après la révol. de 1830), duc d'Orléans et prince

royal. N. Palerme, 1810; m. d'une chute de voiture, près du chât. de Neuilly, 1842.=(Ma.-Christ.-Caroline-Adélaïde-Françoise-Léopoldine, princesse d'), habile sculpt. N. Palerme, 1813; mariée au prince de Wurtemberg, 1837; m. Pise, 1839.=(Adélaïde, princesse de), fille de Philippe d'Orléans, et sœur cadette de Louis-Philippe. N. 1777; m. Paris, 1847.

Orléans (le P. d'). V. DORLÉANS.

Orley (Bern. van), peint. flam. Bruxelles, 1490-1560. = (Rich. van), peint. en miniat., dessinat., grav. Bruxelles, 1652-1732.

Orlof (Grég.-Vladimir), cél. favori de Catherine II, qu'il contribua à mettre sur le trône. N. 1740; m. en démence, Moscou, 1783.=(Alexis), frère du précéd., un des assass. de Pierre III, puis amiral. M. 1808. =(Grég.-Vladimir), de la même fam., sénat. et litt. russe. M. St-Pétersb., 1826.

Orme (R.), hist. angl. N. Andjinga (Indoustan), 1723; m. pr. de Londres, 1781.

Orméa (C.-F.-Vinc. Ferrero, marq. d'), homme d'État piémontais. N. Mondovi; m. 1745.

Ormesson (Olivier Lefèvre d'), intend. et contrôl. gén. des fin., présid. de la ch. des comptes, 1525-1600. = (And), conseill. au parl., conseill. d'État, fils du précéd. M. 1665. = (Olivier II), conseill. d'État, fils du précéd. M. 1686. = (André II), intend. de Lyon, fils du précéd. 1644-1684.= (L.-F. de Paule), intend. des fin., fils d'André II. 1681-1756.=(L.-F. de Paule), 1er présid. du parl., fils du précéd. 1718-1789. = (Ant.-L.-F. de Paule, Lefèvre d'), conseill. au parl., présid. à mortier, fils du précéd. N. 1753; m. sur l'échaf., 1794.

Ormesson d'Amboise (F. de Paule Lefèvre d'), conseill. au parl., contrôl. gén. et conseill. d'État, de la fam. des précéd 1751-1807.

Ormond (Ja. Butler, 1er duc d'), gén. et homme d'État angl., vice-roi d'Irlande. 1610-1688. = (Ja. Butler, 2e duc d'), p.-fils du précéd., servit dans les Pays-Bas, et s'étant montré partis. des Stuarts, se réfugia en Fr. Dublin, 1665; Avignon, 1747.

Ornano (Alph. d'), fils de San-Pietro, d'abord gén. des Corses, passa en Fr. et devint maréch. de Fr., lieut.-gén. du Dauphiné, puis de Guienne. M. 1610. = (J.-B.), colonel-gén. des Corses, maréch. de Fr., fils du précéd. N. Sisteron, 1581; m. prisonn. à Vincennes, 1626.

Orneval (d'), aut. dram. N. Paris; m. 1766.

Orobio (Isaac de Castro), écriv. juif. N. Espagne; m. Amsterd., 1687.

Orodes, fils de Phraate III, roi des Parthes. Vaincu par les Rom., 39 av. J.-C.; assass. par son fils, 37.

Orose (Pa.), hist., disc. de St Augustin. N. Tarragone, fin du 4e s.

Orrente (P.), peint d'hist. N. Monte-Alegro (Murcie), v. 1550; m. 1644.

Orsato (Sertorio), en lat. Ursatus. litt. et antiq. Padoue, 1617-1678.

Orseolo, nom de 3 doges de Venise, qui ont régné, le 1er, de 976 à 978; le 2e, de 991 à 1009; le 3e, de 1009 à 1025.

Orsi (Lelio) dit Lelio da Novellara, peint. Reggio, 1511-1587. = (Prosp.), peint. rom. M. v. 1635. = (J.-Jo.), poëte et litt. bolonais. 1652-1733. = (J.-Augustin), card., écriv. eccl. Florence, 1692-1761.

Orsini, nom d'une fam. rom. Les memb. les plus connus sont: Nicolas, comte de Pitigliano, gén. des Vénit. pend. la ligue de Cambray. 1442-1510. = Lorenzo, seign. de Céri, cousin du précéd. Fut employé par Léon X à la conq. du duché d'Urbin et servit sous François Ier. M. 1536.= Fulvio, en lat. Fulvius Orsinus, sav. antiq., philol. Rome, 1529-1600.= V. BENOIT XIII et URSINS.

Orso, 3e doge de Venise. Succ de Tegagliano, 726; tué, 737.

Orte ou *Orthes* (H. d'Aspremont, vic. d'), gouv. de Bayonne sous Charles IX; refusa, dit-on, d'obéir au roi relativ. à la St-Barthélemy. Ce fait a été contesté.

Ortega (J. de), dominic. esp., mathém. du 16e s.= (Casimir Gomez de), bot. Madrid, 1730-1810.

Ortelius (Abrah. Ortell ou OErtel), géogr. Anvers, 1527-1598.

Ortigues ou *de Lortigues* (Annibal d'), poëte fr. N. Apt, 1570.

Ortiz (Blaise), vic.-gén. de Tolède, érud. de la fin du 15e s.

Orville (Ja. d'), philol. Amsterd., 1696-1751.

Orvilliers (L. Guillouet, comte d'), cél. mar. N. Moulins, 1708; commanda l'armée navale fr. à Ouessant, 1778; quitta la France 1783. On ignore le lieu et l'ép. de sa m.=(J. Tourteau-Tortorel, marquis de), fin., pair de Fr. M. Paris, 1832.

Orzechowski (Stan.), en latin Orichovius, orat. et hist. polon. du 16e s.

Os (J. van), peint. de fleurs. La Haye, 1744-1808.

Osborne (F.), écriv. angl. N. v. 1589; m. 1659.

Osée, le 1er des petits proph. N. v. 864 av. J.-C.; m 784.= Dern. roi d'Israël, fils d'Ela. Régna de 726 à 718 av. J.-C.

Osiander (And.), cél. théol. protest. Gunzenhausen (Francon.). 1498-1552.=(J.-Adam.), théol. et philol. Tubingen, 1622-1697.

Osias, Ozias ou *Azarias*, roi de Juda, fils et succ. d'Amasias. M. 758 av. J.-C.

Osio (Fé.), écriv. Milan, 1587-1631.

Osius, théol. esp., év. de Cordoue. N. 256; m. 357 ou 358.

Osman. V. OTHMAN.

Osman-Bey, Hongrois. N. v. 1740; colonel au service de l'Autriche, fut dégradé, passa à Constant., s'y fit musulm. M. assass., 1785.

Osmond (St), comte de Dorset et év. de Salisbury, sous Guillaume le Conquér. M. 1099.

Osmond (J.-B.-L.), libraire à Paris et bibliogr. M. 1775.

Osorio (Jér.), évêq. de Silvez, écriv. portug. Lisbonne, 1506-1580.

Ossat (Arnaud d'), card., év. de Bayeux, cél. négociat. N. Laroque-en-Magnoac (diocèse d'Auch), 1536; m. 1604.

Osselin (C.-N.), convent. N. Paris, v. 1760; m. sur l'échaf., 1794.

Ossenbeeck (Josse ou J. van), peint. et grav. Rotterdam, 1627-1678.

Ossian, cél. barde et guerr. écoss. du 3e s., fils de Fingal, roi de Morven, époux de Malvina et père d'Oscar.

Ossolinski (G.), homme d'État polon., gr. chancel., diplom. 1595-1650.

Ossory (Th. Butler, comte d'), gén. angl. et pair d'Anglet. Kilkenny, 1634-1680.

Ossuna ou *Ossone* (P. Tellez y Giron, duc d'), homme d'État, vice-roi de Sicile, puis de Naples. N. Valladolid, 1579; m. prisonn. au château d'Alméida, 1624.

Ostade (Ad. van), peint. de l'école holl. Lubeck, 1710; Amsterdam, 1685.=(Isaac), peint., frère et élève du précéd. N. Lubeck, 1612; m. jeune.

Ostermann (And., comte d'), homme d'État, min. et gr. chancel. de Russie. N. Bockum (comte de la Marck); m. Sibérie, 1747.

Osterwick (Ma. van), femme peint. Delft, 1630-1693.

Ostrojski (Constantin-Constantinowitch, prince), vaivode de Kief, et maréch. de Volhynie. M. 1608.

Ostrowski (Constantin), cél. gén. polon. du 16e s. = (Th.-Ad. Rawicz), homme d'État polon., maréch. du gr.-duché de Varsovie, présid. du sénat. 1739-1817.

Oswald (St), roi de Northumberland. Tué dans une bat., 642. =(St), év. de Worcester et d'York. M. 992.

Oswald (Ja.), écriv. et philos. écoss. du 18e s.

Osymandias, roi de Thèbes (Égypte), dans l'intervalle du 20e au 16e s. av. J.-C.

Otby, hist. et poëte ar. du 11e s.

Olfinowski (Valérien), poëte polon. du 17e s.

Otfrid, poëte et théol. alsac. du 9e s.

Other ou *Ottar*, voyag. norwégien du 9e s. M. Anglet.

Othman 1er, dit el Ghazi (le victorieux), fondat. de l'emp. Ottoman et de la dynast. des Osmanlis. N. Soukout (Bithynie), 1259; m. 1326.=II, 16e sultan ottoman. Succ. de Mustapha Ier, 1618; étranglé par les janiss., 1622.= III, 25e sultan ottoman. Succ. de Mahmoud Ier, 1754; m. 1774.

Othman-Ibn-Haffan, 3e calife, gendre de Mahomet. Succ. d'Omar, 644; poignardé, 656.

Otho (G.), oriental. Satenhausen (Hesse-Cassel), 1634-1713.

Othon (Marcus Salvius Otho), emp. rom. N. 32; se fit procl. 69; vaincu par Vitellius, se donna la m. même année.

Othon (St), év. de Bamberg et apôtre de la Poméranie, 1060-1139.

Othon Ier, dit le Grand, emp. d'All., de la 2e dynast. saxonne. Élu roi de Germanie, 936; emp. 962; m. 973.=II, dit le Roux, fils du précéd. N. 955; succ. de son père, 973; m. Rome, 983.= III, fils du précéd. N. 980; Succ. de son père, 983; m. Paterno, 1002.=IV, 3e fils de Henri de Bavière. N. v. 1175; élu emp. 1198, en même temps que Philippe de Souabe; resta seul maître, 1208; m. au chât. de Harzbourg, 1218.

Othon, év. de Freisengen, cél. chroniq. all. M. abbaye de Morimond, 1158.

Othoniel, 1er juge des Israélites, après Josué. Gouverna 40 ans; m. 1314 av. J.-C.

Ott (P.-C., bar. d'), feld-maréch. autrich. N. Hongrie; m. 1809.

Otter (J.), oriental., profess. d'ar. à Paris, memb. de l'acad. des inscr. N. Christienstadt, 1707; m. Paris, 1748.

Otto (Eberhard), jurisc., antiq., philol. Ham (Westph.), 1685-1756. = (L.-Gu.), comte de Moslay, diplom. Kork (gr.-duché de Bade), 1754; Paris, 1817.

Ottocar Ier (Przemysl), duc de Bohême. Nommé roi, 1198, et reconnu tel par le pape et l'emp. Othon IV, 1203.=II, dit le Victorieux. Succ. de Venceslas III; réunit à la Bohême l'Autriche et la Styrie; tué à la bat. de Laa, 1278.

Otway (Th.), poëte dram. angl. Trottin (comté de Sussex), 1651-1685.

Ouboucha, khan ou prince mongol qui émigra avec sa tribu dans l'emp. chinois, 1770-1771.

Oudeau ou *Oleau* (sœur Françoise), relig. du monast. de St-Louis de Poissy. M. 1644.

Oudeau (Jo.), prédic. Gray (Fr.-Comté), 1607-1668.

Oudegherst (P. d'), hist., jurisc. du 16e s. N. Lille.

Oudenarde (R. van), peint., grav., écriv. Gand, 1663-1743.

Oudendorp (F. d'), philol., profess. d'hist. et d'éloq. Leyde, 1696-1761.

Oudin (César), litt., secrét.-interp. de Henri IV pour les langues étrang. M. 1625.=(Ant.), secrét.-interp., fils du précéd., litt. comme lui, gramm. M. 1653. = (Casimir), bibliogr. de l'ordre des prémontrés. N. Mézières, 1638; m. 1717. = (F.), jés., poëte lat., érud. Vignori (Champ.), 1673-1752.

Oudinet (Marc-Ant.), antiq., numism., memb. de l'acad. des inscr. Reims, 1643-1712.

Oudinot (Nic.-C.), duc de Reggio, maréch. de Fr., pair et command. en chef de la garde nation. sous la Restaur.; gouv. des Invalides sous Louis-Philippe. N. Bar-s.-Ornain, 1767; m. Paris, 1847.

Oudry (J.-B.), peint. et grav. Paris, 1686-1755.

Ouel ou *Howel*, dit le Bon, souver. et législat. du pays de Galles, en 907. M. 948.

Ouen (St), en lat. Audoneus, év. de Rouen. N. v. 609; m. 683.

Oughtred (Gu.), théol. et mathém. angl. Eton, 1574-1660.

Oulough-Beyg (Mirza-Mohammed-Taraghy), roi de la Transoxiane et de la Perse orient., cél. astron. N. Sultanieh, 1394; succ. de son père Chah-Rokh, 1446; m. à m. par son fils, 1459.

Oultreman (H.), érud. Valenciennes, 1546-1605.=(P.), jés., hist., fils du précéd. Valenciennes, 1591-1656.

Ouseley (sir W.), oriental. et voyag. angl. 1771-1842.

Outhier (Reginald ou Renaud), astron. fr. N. Fr.-Comté, 1694; m. 1774.

Outrepont (C. Lambert d'), public. N. Herve (Limbourg); m. Paris, 1809.

Ouville (Ant. le Métel, sieur d'), litt. N. Caen; m. 1656 ou 1657.

Ouvrard (Re.), composit., litt., controv. N. Chinon, v. 1620; m. 1694.

Ouwater (Alb. van), peint. holl. du 14e s. N. Harlem.=(J.), peint. holl. 1747-1793.

Ouzbek-Khan, prince tartare, souver. du Kaptchak et conquér. M. v. 1348, ap. un règne de 30 ans.

Ouzoun-Haçan-Beyg (Abou-Nasr-Modhaffer-Eddyn), dit Uzum Cassan, roi de Perse, de la dynast. du mouton-blanc. Détrôna Géangir, fils de Tamerlan, vainquit les Turcomans du mouton-noir. M. 1478.

Ovalle (Alph. d'), jés., mission. Santiago (Chili), 1601; Lima, 1651.

Ovando (N.), gentilh. esp., gouv. de St-Domingue, de 1501 à 1508.

Ovasse, peint. de Philippe V, roi d'Esp., au 18e s.

Overbeeck (Bonav. van), peint. et dessinat. Amsterd., 1669-1706.

Overbury (sir Th.), poëte angl. N. 1581; m. empois. à la Tour de Londres, 1613.

Ovide (Publius Ovidius Naso), cél. poëte lat. N. Sulmone, 43 av. J.-C.; exilé dans la Sarmatie par Auguste, 9 de J.-C.; y mourut 17.

Oviedo y Valdez (Gonz.-Ferd. d'), voyag. et hist. esp., intendant d'Haïti N. Madrid, 1478.

Owen (J.), en lat. *Audoenus* dit *Oxoniensis*, poëte lat. N. dans le pays de Galles (Kaernarvon); m. 1622.=(H.), théol. angl. N. v. 1719; m. 1795.=V. CAMBRIDGE.

Oxenstierna (Axel, comte d'), homme d'État, sénat. et chancel. de Suède. N. prov. d'Upland, 1583; m. 1654.=(Benoît), chancel. de Suède, de la fam. du précéd. 1623-1702. = (Gab. Thureson, comte d'), diplom., litt., arrière-nev. d'Axel. Stockholm, 1641-1707.

Oxford. V. HARLEY.

Ozanam (J.), mathém. fr. Bouligneux, 1640-1717.

Ozanne (N.-Ma.), dessinat. de la mar. Brest, 1728-1811.=(P.), ingén., construc. de la mar., grav. Brest, 1737-1813.

Ozarowski (P.), hetman, ou gr. gén. de Pologne, fin du 18e s. Embrassa le parti de la Russie et fut pendu, Varsovie, 1794.

Ozeretskovski, natural. russe. M. 1827.

Ozerof (Vladislas-Alexandrowitch), poëte trag. russe. N. pr. de Tver, 1770; m. 1816.

Ozi (Et.), music. et composit. Nîmes, 1754-1805.

— P —

Pacca (le card.), év. et légat de Velletri, doyen du sacré collége, min. camerlingue de Pie VII. N. Bénévent, 1756; m. 1844.

Pacatien (Titus Claudius Marcius Pacatianus), usurp. Prit la pourpre dans la Gaule mérid., et fut défait par Dèce, v. 249.

Pacci (Côme), archev. de Florence au 16e s., érud.

Paccori (Ambr.), écriv. ascét. Céauce (Maine), 1649-1730.

Pace (Rich.), secrét. d'État angl., négociat. sous Henri VIII. 1482-1532.

Pache (J.-N.), intend. de la mar. à Toulon, fut, à la révolut., min. de l'intér. avec Roland, min. de la guerre avec Servan, enfin maire de Paris en 1793. M. Thym-le-Moutiers (Ardennes), 1823.

Pacheco (Ma.), femme de Juan de Padilla, dont elle essaya de relever le parti. M. Portug., fin du 16e s. V. PADILLA (don).= (F.), poëte et peint. esp. Séville, 1571-1654.

Pacho (J.-Raim.), voyag. N. Nice, 1794; se tua dans un accès de démence, 1829.

Pachymère (G.), hist. byzant. N. Nice, v. 1242; m. v. 1310.

Paciaudi (P.-Ma.), relig. théatin, sav. antiq. Turin, 1710-1785.

Pacien (St), théol., év. de Barcelone, M. v. 390.

Pacificus, archid. de Vérone, invent. des horlog. à roues et à ressorts. 776-844. = (Maximus), poëte lat. du 15e s. N. Ascoli; m. v. 1500.

Pacificus Picenus, trouvère du 13e s., et le 1er provincial de l'ordre des frères mineurs en Fr.

Pacifique, de Provins (le P.), missionn., capuc. et provincial de son ordre en Arménie. M. Paris, 1653.

Pacino (Eustachio), gentilh. milanais, cél. mar. au commenc. du 15e s.

Pacio (Ju.), jurisc., profess. de dr., au 15e s.

Pacôme (St), solit., instit. de la règle des cénobites. N. H.-Thébaïde, v. 292; 348.

Pacorus, fils d'Orade, roi des Parthes. Contribua au gain de la bat. de Carrhes, contre Crassus, 53 av. J.-C.; tué dans un comb. contre les Rom., 39.=Roi parthe, fils d'Artaban, contemp. de Domitien. Régna de 90 à 107.=Le nom de *Pacorus* a été porté par plus. autres princes parthes, mèdes et arméniens, tous peu importants.

Pacuvius (Marcus), poëte dram. lat. N. Brindes, v. 218 av. J.-C.; m. Tarente, v. 128. = *Calavius*, sénat. de Capoue, qui fit déclarer sa patrie en fav. d'Annibal, après la bat. de Cannes, et le reçut chez lui, 216 av. J.-C.

Padilla (Ma. de), Espagn. cél., maîtresse de Pierre le Cruel. M. Séville, 1361.

Padilla (don Juan de), noble esp., défens. du parti national révolté contre Charles-Quint, en 1520. Organisa la ligue des communes, prit le commandem. gén. Vaincu et pris à Villalar, fut décap. le lendem., 1522.=(F.), Théol. esp., écriv. ecclés. 1527-1607.

Padouan. V. CAVINO.

Padovanino ou *le Padouan* (Al. Varottari, dit le), peint. ital. Padoue, 1590-1650.

Paer (Ferd.), composit. et pianiste, maître de chant de Marie-Louise. N. Parme, v. 1771; m. Paris, 1839.

Paesiello. V. PAISIELLO.

Pætus (Cecina), Rom. qui trempa dans la conjur. de Scribonius contre Claude, et fut condamné à m. Sa femme, Arria, se frappa d'un poignard, et le présenta à Pætus, en disant: « Tiens, cela ne fait point de mal. » Pætus l'imita aussitôt. V. THRASÉAS.

Paez (F.), jés. esp. et missionn. en Abyssinie. Olmedo, 1564; Gorgora, 1622.

Pagan (Blaise-F., comte de), ingén. et astron. fr. N. Marseille, 1604; m. 1665.

Paganel (P.), homme polit., litt., memb. de l'assembl. législ. et de la conv. N. Villeneuve-d'Agen, 1745; m. Liége, 1826.

Pagani (F.), peint. ital. N. v. 1551; m. 1561. = (Grégorio),

fils du précéd. et égalem. peint. Florence, 1558-1601. = (Pa.), peint. Valsoda (Milanais), 1661-1716.

Paganini (Nicolo), cél. violoniste. Gênes, 1784; Nice, 1840.

Pageau (Margarit), poëte du 16e s. N. Vendôme.

Pagenstecher (Al.-And.), jurisc. all. N. 17e s.; m. v. 1730.

Pagès (P.-Ma.-F., vicomte de), voyag. fr. N. Toulouse, 1748; égorgé, St-Domingue, 1793. = (F.-X), romanc., compil. Aurillac, 1745-1802.

Pagès (Garnier), homme polit., memb. de la ch. des deputés, et orat. de l'extrême gauche. M. 1841.

Paget (lord W.), homme d'Etat et diplom. N. Londres; m. 1564.

Pagi (Ant.), cordel., chronolog. Rognes (Prov.), 1624-1690. = (F.), nev. du précéd, cordel. comme lui, chronol., hist. Lambesc, 1654-1721. = (P.-F., l'abbé), hist, de la fam. des précéd. N. Martigue, v 1690; m. v. 1740.

Paglia (F.), peint. N. Brescia, 1636. = (Antonio), fils et élève du précéd. Brescia, 1680-1747. = (Angelo), frère du précéd. et égalem. peint. Brescia, 1681-1763.

Pagnest (Am.-H.-Cl.), peint. fr. 1790-1819.

Pagnini (Luc.-Ant.), carme, litt., trad. Pistoie, 1737-1814.

Pagnino (Sante), sav. oriental. Lucques, 1470; Lyon, 1536.

Pahlen (le comte P. de), gouv. milit. de St-Pétersb., fit étrangler Paul III, 1801, et procl. le jeune Alexandre. N. Livonie, 1774; m. 1826.

Paige (J. Le), écriv. de l'ordre des premontrés, érud. M. 1650. = (Re. Le), érud. Le Mans, 1690-1781. = (L.-Ad. Le), écriv. fr. Paris, 1712-1802.

Paine (Th.), homme d'Etat., public. angl. et ardent républic. se réfugia en France, où il devint memb. de la conv. Thetfort (Norfolk), 1737; Etats-Unis, 1809.

Paisiello (J.), cel. composit. Tarente, 1741; Naples, 1816.

Pajon (Cl.), min. et controv. protest. Romorantin, 1626-1685.

Pajol (P.), gén. de cavalerie, pair de Fr. sous Louis-Philippe. Besançon, 1772; Paris, 1844.

Pajot. V. ONS-EN-BRAY.

Pajou (A.), stat., memb. de l'Inst. Paris, 1730-1809.

Paladini (Ph.), peint. florent. 1544-1614. = (Archangela), peint., music., poëte, fille du precéd. Pise, 1599-1622.

Palæmon, gramm. lat. du 1er s., contemp de Claude et de Néron.

Palafox (J.), jés. et hist. esp. év. d'Osma. 1600-1659. = (don José de), gouv. et cél. défens. de Saragosse, nommé capit. gén. de l'Aragon après le rétabliss. de Ferdinand VII. 1780-1847.

Palamas (Grég.), théol., arch. de Thessalonique, au 14e s.

Palaprat (J. Bigot de), aut. dram. Toulouse, 1650-1721.

Palazzi (J.). hist. N. Venise, 1640; m. v. 1713.

Palearius (Aonius), écriv. du 16e s., poëte lat. N. Veroli (Etats-Rom.); pendu, 1570.

Paléologue (Jean VI), emp. d'Or., fils d'Andronic le Jeune. N. Constantinople, 1332; succ. de son père, 1341; m. 1391. = (Jean VIII), p.-fils du précéd. N. 1390; succ. de son oncle Manuel, 1425; m. 1448. = V. ANDRONIC et MICHEL.

Paléologue (Ja.), hérés. N. Scio, v. 1520; brûlé vif, Rome, 1585.

Paléphate, écriv. grec. N., selon Suidas, Paros ou Priène, et viv. v. 472 av. J.-C. = Suidas et Strabon mentionnent 3 autres Paléphate : il n'en reste rien.

Palestrina (J.-B.-P.-Aloïs de), cél. composit. de musique relig. Palestrina, 1529-1594.

Paletta (J.-B.), anat. et chir. ital. 1747-1832.

Paley (Gu.), théol. et moral. angl. Peterboroug, 1745-1805.

Palice (Ja. II, Chabannes, seig. de la), capit. fr. du 15e s., maréch. de Fr. Tué Pavie, 1525.

Palisot de Beauvois (Amb.-Ma.-F.-Jo., bar. de), natural., memb. de l'Inst. Arras, 1752-1820

Palissot de Montenoy (C.). litt., crit. Nancy, 1730; Paris, 1814.

Palissy (Bern. de), peint., physic., chim., écon. N. La Chapelle-Biron (Perigord), v. 1500; m. à la Bastille, 1589.

Palitzch (J.-G.), paysan saxon, astron. et bot. 1723-1788.

Pallade (St), le 1er év. et le 1er apôtre des Scots. N. Rome, 431; m. v. 450.

Pallade, év. d'Hélénopolis (Bithynie), hagiogr. N. Galatie, v. 368.

Pallade (Rutilius Taurus Æmilianus Palladius), agron. litt., fils d'Exuperantius, pref. des Gaules. N. v. 405. = dit le Sophiste, méd. grec de l'ecole d'Alexandrie. Viv. Antioche, 6e s.

Palladio (And.), cél. archit. ital. Vicence, 1518-1580.

Pallas, affranchi et favori de l'emp. Claude. Empois., 60.

Pallas (P.-Sim.), cél. voyag. et natural. Berlin, 1741-1811.

Pallavicino (Oberto), avent. ital. du 13e s., chef des gibelins en Lombardie. M. 1269. = (Sforza), card., hist. Rome, 1607-1667. = (Ferrante), litt. et poëte satir. N. Plaisance, v. 1618; decap., 1644.

Pallavicino (N.-Ma.), card., théol. Gênes, 1621-1692.

Pallière (Vinc.-Lé.), peint. fr. 1787-1820.

Palliot (P.), généal., historiogr. du roi. Paris, 1608-1698.

Palluel (F. Cretté de), agron fr. Dugni (près Paris), 1741-1769.

Palma (Ja.), dit le Vieux, peint. de l'école vénit. N. près de Bergame, 1518; m. 1574.

Palme (Marc d'Alverny de la), ecclés., écriv., érud. Carcassonne, 1711-1759.

Palmer (J.), cél. act. angl. 1741-1784.

Palmieri (Vinc.), théol. ital. Gênes, 1753-1820.

Palmquist (Magnus, bar. de), mathém. suéd. 1666-1729.

Palomarès (F.-X. de Santiago), callígr. esp. du 18e s.

Palomino de Castro y Velasco (Ascicle-Ant.), peint esp. Bujalance, 1653-1726.

Palu (P. de La), dominic., patriarche de Jérus., théol. N. Bresse, v. 1280; m. 1342.

Pamphile, peint. grec du 4e av. J.-C., fut maître d'Apelles.

Pamèle (Ja.), de), théol. Bruges, 1536-1587.

Pamphile (St), de Béryte, fondat. d'une école pour les lettres sacrees, à Césarée de Palestine; martyrisé, 309.

Panætius, philos. stoïc., élève de Zénon. N. Rhodes, v. 190 av. J.-C.; enseign. v. 150.

Panard (C.-F.), chansonn., vaudevill. fr. N. Nogent-le-Rotrou, v. 1694; m. 1765.

Panat (le chev.), contre-amiral fr. 1762-1834.

Panciroli (Gui), jurisc., profess. de dr. à Pavie et à Turin. Reggio, 1523-1582.

Panckoucke (And.-Jo.), écriv. et libr. Lille, 1700-1753 = (C.-Jo.), impr.-libr., fils du precéd., fondat. du *Moniteur*, édit. de l'*Encyclopedie methodique*. N. Lille, 1736; m. Paris, 1798. = (C.-L. Fleury), impr.-libr., édit., trad., fils du précéd. Paris, 1780-1843.

Pandolfe Ier, dit Tête-de-Fer, prince de Bénevent, Capoue, Salerne et Camerino. Succ. de Landolfe IV, son père, 961; m. 981. Quatre autres princes du même nom regnèrent à Capoue.

Panel (Al.-X.), jes., sav. numism Nozerov, 1699-1777.

Pangotaki (Nicosios), 1er drogman de la Porte, attache à Kouprouli, sauva les hab. de Candie de la fureur de ce visir. M. 1673.

Panigarola (F.), prédic. et théol., év. d'Asti, accompagna le card. Caiétan en Fr. Milan, 1548-1594.

Panin (Nikita-Ivanowitch, homme d'Etat russe, min. de Catherine II. 1718-1783.

Panis, avocat, memb. de la conv., du comite de sûrete gén. N. Périgord: m. Marly-le-Roi, 1835.

Pannini (J.-Pa.), archit. peint., Plaisance, 1691-1764.

Panormita (Ant. Beccadelli), litt. Palerme, 1394-1471.

Pansa (Caïus Vibius), consul rom. 43 av. J.-C. Tué dev. Modène.

Pantaléon (St), méd., martyr à Nicomedie, sous Galère, 303.

Pantaléon (H.), hist. et litt. Bâle, 1522-1595.

Pantène (St), Sicilien, Père de l'Église, chef de l'école chret. d'Alexandrie. M. après 216.

Pantoja de la Cruz (J.), peint. esp. Coello, 1551-1610.

Panvinio (Onuphre), théol., hist., antiq. Vérone, 1529-1568.

Panyasis, poëte grec d'Halicarnasse. Viv. 5e s. av. J.-C.

Panzer (G.-Wolfang-F.), bibliogr. Sulzbach, 1729-1805.

Paoli (Hyacinthe), gén., poëte, un des chefs de l'insurrect. des Corses contre Gênes. N. canton de Rostino (Corse); m. Naples, v. 1755. = (Pascal), homme de guerre, homme d'Etat, generaliss. des troupes corses contre Gênes, et plus tard contre les Fr. N. Morosaglia (Corse), 1726; m. Anglet., 1807.

Paolini (Pétronille), poëte, aut. dram., composit. ital. 1663-1726.

Paon ou du Paon, peint. fr. N. v. 1740; m. 1785.

Papapodoli (N.-Comnène), litt. et théol. Candie, 1655-1740.

Papebroch, jurisc. flam., hist., chronol. Anvers, 1628-1714.

Papias (St), écriv. grec, év. d'Hieraple, v. le 2e s. = Gramm. lat. du 11e s.

Papillon (Almague), poëte fr. Dijon, 1487-1559. = (Philib.), érud. Dijon, 1666-1738. = (J.), grav. sur bois. Rouen, 1639-1710. = (J.), dit le Jeune, fils du préced., et égalem. grav. sur bois. St-Quentin, 1661-1710. = (N.), de la même fam.; suivit la même carrière. Paris, 1698-1776.

Papin (Isaac), théol. protest. Blois, 1657-1709. = (Den), méd., physic., de la fam. du précéd., le 1er qui ait connu la puissance de la vapeur, et qui l'ait appliquée à la mecanique. N. Blois, v. 1650; m. 1710.

Papinien (Æmilianus Papinianus), cél. jurisc., pref. du prétoire. N. 142; décap., 212.

Papire-Masson. V. MASSON.

Papirius (Publius Sextus), patric. rom. qui, sous Tarquin le Superbe, fut chargé de recueillir les lois rendues sous les 6 premiers rois de Rome.

Papirius Cursor (Lucius), cél. gen. rom., 5 fois consul et 5 fois dictat., de 332 à 308 av. J.-C. = (Lucius), gén. et fils du précéd., 2 fois consul, 293 à 272 av. J.-C.

Papon (J.), hellén., jurisc. Croiset, 1505-1590. = (J.-P.), litt. et hist. fr. Puget-le-Teniers, près de Nice, 1734-1803.

Pappenheim (God.-H., comte de), gén. autrich., conseill. aulique de l'Empire. 1594-1632.

Pappus, mathem. d'Alexandrie. Viv. fin du 4e s.

Paprocki (Bart.), hist., généal, poëte polon. du 15e s.

Paquot (J.-Noël). érud., historiogr. de Marie-Thérèse. Florennes (princip. de Liége), 1722-1803.

Para, roi d'Arménie, fils d'Arsace II, retabli par Valens, puis assass. par ordre de ce prince 374.

Paracelse (Auréole-Ph.-Theophraste, Bombast de Hohenheim, dit), cél. méd., alchim., thaumaturge. Einsiedeln (canton de Schwitz, 1493; Salzebourg, 1541.

Parades (V.-Cl.-Ant.-R., comte de), aventur., agent polit. de la Fr. en Anglet. Phalsbourg, 1752; St-Domingue, 1786.

Paradin (Gu.), hist. Puiseaux, 1510-1590. = (Cl.), généal., litt., frère du precéd.

Paradis (Pa.), juif converti, 1er profess. d'hebr. au College royal. N. Venise; m. Paris, 1559. = *de Raymondis* (J.-Zach.), moral., agron. Bourg, 1746-1800.

Paradisi (le comte Agostino), homme polit., litt. Reggio, 1736-1783.

Paradol (Mme), actr. du Th.-Fr. Paris, 1798-1843.

Parasols (B. de), poëte provenç. N. Sisteron; m. 1383.

Parck (Th.), litt. et grav. Londres, 1759-1834.

Pardaillan. V. GONDRIN.

Pardies (Ign.-Gaston), jés., géom., physic., litt. Pau, 1636-1673.

Paré (Ambr.), cél. chir., père de la chirurg. fr. N. Laval, v. 1519; m. 1590.

Pareja (J. de), peint. esp. Séville, 1606-1670.

Parent (Ant.), mathém. fr., memb. de l'acad. des sc. 1666-1716.

Parent-Duchâtelet (Al.-J.-B.), méd., écon. Paris 1790-1836.

Parent-Réal (N.-Jo.-Ma.), écriv., memb. du corps législ., du tribunat. 1768-1834.

Paret-d'Alcazar (J.), peint. Madrid, 1747-1799.

Pareus (Ph. Wœngler, dit), philol., human. N. Hemsbach, pr. de Worms, 1576; m. v. 1648. = (Dan.), philol., fils du précéd. N. Neuhausen, v. 1605; assass., 1645.

Parfaict (F. et Cl., dits les frères), litt., aut. dram. Paris, 1698-1753.

Parfait (St). martyr. N. Cordoue, v. 800; mis à m., 850.

Parini (Jo.), poëte, litt., public. Bosizio (Milan.). 1729-1799.

Pâris. V. MATTHIEU. = (F. de), écriv. eccl., diacre cél. par les prétendus miracles opérés sur son tombeau. Châtillon (Seine), 1690; Paris, 1727. = (P.-Ad.), archit., archeol. fr. 1747-1819. = Ex-garde du corps du comte d'Artois, assass. de Lepelletier de St-Fargeau. (V. ce nom.) Se brûla la cervelle au moment d'être arrêté.

Pâris-Duverney (Jo.), cél. financ. N. Moras (Dauphiné); m. 1770.

Pâris de Montmartel, frère du précéd., garde du trésor, 1730, puis banq. de la cour.

Parisau (P.-Germ.), aut. dram. fr. M. 1793.

Parizet (Et.), méd., litt., écriv. distingué, secrét. perpét. de l'acad. de méd. N. Grand (Vosges), 1770; m. Paris, 1747.

Parisière (J.-César Rousseau de), litt., év. de Nîmes. Poitiers, 1667-1736.

Park (Mungo-), méd. et voyag. N. Fowlshiels (Ecosse), 1771; se noya dans le Niger, 1805.

Parker (Mat.), arch. de Cantorbéry, érud. Norwich, 1504-1575.

Parkhurst (J.), théol. anglic. et hebraïs. Catesby, 1728-1797.

Parme (don Ph., duc de), fils de Philippe V, roi d'Esp., gendre de Louis XV, devint duc de Parme. Plaisance et Guastalla, par suite du traite d'Aix-la-Chapelle. 1720-1765. = (Ferd., duc de), fils du précéd. N. 1751; succ. de son père, 1765; m. 1802.

Parménide, philos. grec, disc. de Théophane. N. v. 504 av. J.-C.

Parménion, cél. gén. de Philippe et d'Alexandre le Gr. N. v. 399 av. J.-C.; m. 329.

Parmentier (J.), navig., trad. et poëte fr. du 16e s. M. ap. 1536. = (Ant.-Cl.), agron., philanthr., memb. de l'Inst. Montdidier, 1737-1813.

Parmesan (le). V. MAZZUOLA.

Parnell (Th.), poëte. Dublin, 1679-1717.

Parny (Evariste-Désiré Desforges, chev. de), poëte érotique, memb. de l'Inst. Ile Bourbon, 1753; Paris, 1814.

Parodi (Battista), peint. ital. Gênes, 1674-1730.

Paroletti (Vict.-Modeste), physic. et natural. Turin, 1765-1834.

Paroy (J.-Ph.-Guy Legentil, marq. de), écriv. fr. 1740-1824.

Parr (Cath.), 6e femme de Henri VIII, roi d'Anglet., puis épouse de Th. Seymour, lord-amiral. M. 1548. = (W.), gentilh. gallois, partisan de Marie-Stuart. Décap. 1584.

Parennin (Domin.), jés., missionn. en Chine. N. pr. de Pontarlier, 1665; m. Pekin, 1741.

Parrhasius, peint. gr., contemp. de Zeuxis, V. 420 av. J.-C.

Parrhasius (Aulus Janus), dont le vrai nom est Jean Parisiot, gramm., philol. N. Cosenza, v. 1470; m. 1534.

Parrocel, fam. de peint. fr. On distingue : Joseph, élève de Courtois, memb. de l'acad. 1648-1704. = Charles, fils et élève du précéd. Paris, 1688 - 1752. = Ignace et Pierre, neveux de Joseph, m. l'un en 1722, l'autre en 1739.

Parseval-Grandmaison (F.-A.), poëte et litt., memb. de l'Acad fr. Paris, 1759-1814.

Parsons (R.), jés. angl., missionn., controvers. Neither-Stoway, 1547; Rome, 1610. = (Ja.), méd. et antiq. angl. Barnstable, 1705-1770.

Parthamasiris, prince arsacide, fils de Pacorus, roi des Parthes. Procl. roi d'Arménie, puis détrôné par Trajan et mis à m., 106 ou 107.

Parthamaspates, prince arsacide, fils d'Osdroès, roi d'Arménie. Déclaré roi des Parthes par Trajan, 115; chassé par ses sujets, 118.

Parthenay (Ja. Larchevêque de), seign. de Soubise, vaill. capit. calviniste. 1512-1566. = Catherine, fille du précéd., litt., mariée à Ch. de Pont-Kuellevé, puis à René, prince de Léon N. v. 1557; m. prisonn., 1651.

Parthenius de Nicée, poëte grec du 1er s. av. J.-C.

Paruta (Pa.), diplom., historiogr. de Venise. 1540-1598. = (Ph.). poëte et antiq. sicil. N. Palerme; m. 1629.

Pas ou Paas (Crispin de), le Vieux, dessinat. et grav. holl. N. Armuyde (Zélande), v. 1536. = (Crispin), le Jeune, grav., fils aîné du précéd., N. Utrecht, 1570. = (Sim.), grav., frère du précéd. M. Utrecht, 1576. = (Madel. de), egalem. grav. et sœur du précéd. N. Utrecht, 1576.

Pascal Ier (St), pape. N. Rome; succ. d'Etienne IV, 817; m. 824 = II (Rainieri), Toscan. Succ. d'Urbain II, 1099; m. 1118.

Pascal, antipape. Élu, 687; se désista même ann. = (Gui de Crême), antipape sous le nom de Pascal III, ap. la m. de l'antipape Victor III. M 1168.

Pascal (Blaise). cél. géom., philos., litt. N. Clermont-Ferrand, 1623; m. 1662.

Paschal ou Pasquali (C.), antiq. piemont, ambass. de Henri IV et de Louis XIII. Coni, 1547-1625.

Paschal (F.), aut. dram. fr. du 17e s.

Pascoli (Lé.), biogr, litt. Pérouse, 1674-1744.

Pasinelli (Lorenzo), peint. Bologne, 1629-1700.

Pasini (Jo), ecclés. ital., hébraïs. M. 1770.

Pasitèles, sculpt. gr. du 2e s. av. J.-C.

Pasor (G.), théol. et philol. all. Herborn, 1570-1637.

Pasquier (Et.), cél. avoc., érud., litt. Paris, 1529-1615.

Passarotti (Bart.), peint. et grav. ital. M. 1592.

Passemant (Cl.-Sim.), astron. et optic. Paris, 1702-1769.

Passerani (Alb. Radicati, comte de, écriv. irrélig., pamphlét M. ap. 1736.

Passerat (J.), poëte lat. et fr., human. Troyes. 1534-1602.

Passeri (J.-B.), peint., poëte et biogr. Rome, 1610-1679.

Passeroni (l'abbé J.-C.), poëte burl. Lantesca (comté de Nice), 1713-1802.

Passignano (Domin. Cresti da), peint. de l'ecole florent. Toscane, 1568-1638.

Passionei (Domin), card., archev. d'Ephèse, érud., antiq. Fossombrone, 1682-1761.

Passow (Fr.). érud. et philol. all. N. Ludwigslust (Meklemb), 1786; m. 1833.

Passwan-Oglou (Osman), cél. pacha de Widdin. Se révolta contre la Porte, combattit avec succès, puis rentra en grâce. Widdin, 1758–1807.

Pasteur (J.-Dav.), natural. et litt. holl. Leyde, 1763-1804.

Pastoret (J.), présid. du parlem. de Paris, memb. du conseil de régence pend. la minorité de Charles VI. N. v. 1328; m. 1405. =(A.-Emm.-Jo.-L., marq. de), de la fam. du précéd., homme d'Etat, jurisc., memb. du conseil des cinq-cents, sénat. sous l'Empire, pair de Fr. et chancel. sous la Restaur., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. Marseille, 1756; Paris, 1840.=Piscatory, marquise de), femme du précéd., remarq. par son esprit et sa bienfaisance, fondatr. des salles d'Asile, 1765-1843.

Pastorius de Hirtenberg (Joachim), hist. polon. Glogau, 1610-1681.

Pastrengo (Gu. de), écriv. ital. du commenc. du 14e s.

Pasumot (F.), ingén., géogr., antiq., minéral. Beaune, 1733-1804.

Paskowski (Mart.), poëte polon du 18e s.

Patel (P.), le père, paysagiste fr. N. 1654; tué en duel, 1703.= (P.), le jeune, son fils et son élève, égalem. paysag.

Pater (Pa.), érud., profess. de mathém. Menhardsdorf, 1656–1724.

Patera (Attius), gramm. du 4e s., profess. à Bordeaux, puis à Rome, en 326.

Paterculus (Velleius), hist. lat. N. 18 av. J.-C.

Paterne (St), év. de Vannes, M. 555.

Paterson (Sam.), libr., bibliogr., litt. angl. Londres, 1728-1802.=Amiral angl. 1756–1841.

Patrchi (Ant.), peint. ital. Rome, 1762–1788.

Patin (Gui), méd., profess. au Coll. de Fr. N. Houdan (Beauvoisis), 1601; m. 1671. = (C.), méd., numism., fils du précéd. Paris, 1633; Padoue, 1693.

Patinho (Balth.), marq. de Castellar, diplom. au serv de l'Esp. N. Milan; m. Paris, 1733.=(Jo.), d'abord jés., puis homme d'Etat, min. en Esp. 1667-1724.

Patisson (Mamert), impr. à Paris, human., hellén. N. Orléans; m. v. 1600.

Patkul (J. Renaud de), gentilh. livonien, lieut.-gén. en Russie. min. plénipot. de Pierre le Grand. M. 1660; écartelé par ordre de Charles XII, 1707.

Patouillet (L.), jés., controvers. Dijon, 1699–1779.

Patrat (Jo.), coméd. et aut. dram. Arles, 1732-1801.

Patrice (St), apôtre et patron de l'Irlande. N. Ecosse, 372; m. v. 464.

Patrick (Sim.), év. anglic., théol. 1626-1707. =(Sam.), sav. philol. angl. du 18e s.

Patrin (Eug.-L.-Melchior), minéral. Lyon, 1742–1815.

Patrix, poëte fr. Caen, 1583-1671.

Patrizzi (F.), philos. platonic., tactic., litt. ital. N. île de Cherso, 1529; m. 1597.

Patrona-Kalil, Albanais, janissaire et chef de la révolte de 1750 contre Achmet III. N. v. 1687; étranglé par ordre de Mahmoud Ier.

Patru (Oliv.), avoc., litt., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1604–1681.

Patte (P.), archit. Paris, 1723-1814.

Pattisson (Gu.), poëte angl. Pearsmarsh, 1706-1727.

Patu (A.-P.), litt. Paris, 1729-1757.

Paucton (M.-J.-P.), mathém. La Baroche-Gondoin, 1736-1798.

Pauditz (Christ.), peint. N. Basse-Saxe, v. 1618.

Paul-Emile (Lucius Æmilius Paulus), gén. rom., consul 219 et 216 av. J.-C. Tué à Cannes.= dit le Macédonique, cél capit., fils du précéd. N. 228 av. J.-C.; édile, proconsul, 2 fois consul, enfin censeur en 160, et m. même ann.

Paul (St), apôtre des Gentils, d'abord nommé Saul. N. 2 av. J.-C; martyrisé avec St Pierre, 65 ou 66.=(St), 1er ermite. N. v. 229; m. Thébaïde, v. 341.=(St), patriarche de Constantinople, en 340; mis à m. par les ariens, 350 ou 351.

Paul (St), pape. Succ. d'Etienne II, 757: m. 767.=II (P. Barbo). Succ. de Pie II, 1464; m. 1471. =III (Al. Farnèse). Suc. de Clément VII, 1534; m. 1549.=(J.-P Caraffa). Succ. de Marcel II, 1555; m. 1559.=V (Camille Borghese). Succ. de Léon XI, 1605; m. 1621.

Paul Ier (Petrowitch), emp. de Russie, fils de Pierre III et de Catherine II. N. 1754; succ. de son père, 1762 sous la tutelle de sa mère; étranglé, 1801.

Paul de Samosate, hérés. du 3e s., chef des paulianistes, év. de Samosate, puis patriarche d'Antioche.

Paul d'Egine, cél. méd. grec du 7e s.

Paul Diacre ou *Paul Warnefrid*, hist., poëte lat., secret. du roi lombard Didier. N. Cividale, dans le Frioul, v. 740; m. au Mont-Cassin, 801.

Paul Jove, Paul Véronèse. V. Giovio (Paul) et Véronèse.

Paul (Pa. de Saumur, dit le cheval.), marin fr., vice-amiral des mers du Levant, 1597–1667. =(l'abbé Amand-Lau.), gramm., trad., humaniste. N. St-Chamas (Prov.), 1740; m. Lyon, 1809.

Paul de la Croix, Ital., fondat. de la congr. des clercs déchaussés de la Croix. M. 1775.

Paule (Ste), dame rom., abbesse du monast. de Bethléem. N. v. 347; m. 407.

Paulet (J.-J.), méd. fr. 1740-1805.

Paulian (Aimé-H.), jés., physic. Nîmes, 1722-1802.

Paulin (St), év. de Trèves, en 349. M. exile, 359.=(St), théol., litt., poëte, év. de Nole. N. Bordeaux, 353; m. Nole, 431.=(St), patriarche d'Aquilée, prédic. de la foi. N. dans le Frioul, v. 730; m. 804.

Paulin de St-Barthélemy (J.-P. Werdin), carme, théol., oriental., missionn. aux Indes. Basse-Autriche, 1748-1806.

Pauline. V. Bonaparte.

Paulli (Sim.), med., natural., év. d'Aarhusen (Danemark), Rostock, 1603-1680.=(Sim.), impr., érud., fils du précéd. Copenhague, 1644-1718.

Paullini (Chr.-F.), natural., érud., poëte. Eisnach, 1643-1712.

Paulmier de Grentemesnil (Julien le), méd. Cotentin, 1520-1588.=(Ja.), antiq., philol., fils du précéd. Pays d'Auge, 1587-1670.

Paulmy (Ant.-Re. de Voyer-d'Argenson, marq. de), négociat., min., hist., bibliogr., memb. de l'Acad. fr. N. Valenciennes, 1722; m. 1787.

Paulus (Julius), jurisc. rom. du 2e s.=(P.), homme d'Etat holl. Axel, 1754-1796.

Pausanias, cél. gén., fils du roi de Sparte Cléombrote. Contribua à la vict. de Platée, 479 av. J.-C.; m. de faim, 477.=P.-fils du précéd. Régna à Sparte de 409 à 397 av. J.-C.; m. en exil à Tegée. =Ecriv. et geogr. grec du 2e s. Viv. à Rome, où il m. vieux.

Pause (J. de Plantavit de la), érud., hebraïs., év. de Lodève. Gévaudan, 1576–1648.

Pausias, peint. grec. V. 360 av. J.-C.

Pauson, peint. grec. V. 420 av. J.-C.

Pauw (Régnier), magistr., diplom. Amsterdam, 1564–1636.= (Adr.), gr.-pensionnaire de Hollande., fils du précéd. M. 1653.= (Corn.), homme d'Etat, consul à Alep, frère du précéd. N. 1539; m. après 1631.=(J.-Corn. de), philol. N. Utrecht, v. 1680; m. v. 1750.=(Corn. de), écriv., érud. Amsterd., 1739-1799.

Pauwels (J.), composit. belge. 1771-1804.

Pavillon (N.), prédic., év. d'Aleth. N. Paris, 1597; m. 1677. = (Et.), poëte, memb. de l'Acad. fr., nev. du preced. Paris, 1632–1705 =(J.-F. du Chevron du, major-gen. de l'armee navale de Fr., tactic. Périgueux, 1730-1782.

Payen (dom Basile), bénéd., érud. Cendrecourt (Fr.-Comte), 1680–1756.

Payne. V. Paine.=(J.), dessinat. et grav. Londres, 1608-1648.=(Th.), libr. et bibliogr. angl. 1717–1799.

Pazzi (Ja.), banq. de Florence, chef de la conspir. gibeline dite des Pazzi, contre les Medicis. Pendu avec François, son neveu, 1478.

Pearce (Zach.), év. anglic., théol., philol., prédic. Londres, 1690–1774. = (Nathaniel), voyag. angl. East-Acton, 1780; Alexandrie, 1820.

Pearson (J.), év. de Chester, érud., théol. Snoring, 1612–1686.

Pechantré (N. de), aut. dram. N. Toulouse, 1638; m. 1708.

Pechmeja (J.), litt. Villefranche, 1741-1785.

Peck (F.), natural., litt. angl. Stamford, 1692-1743.

Pecorone (Giovanni-Florentino, dit il), conteur floront. du 14e s.

Pecquet (J.), cél. anat. fr., memb. de l'acad. des sc. N. Dieppe, v. 1610; m. Paris, 1674. = (Ant.), gr.-maître des eaux et for. de Rouen, litt. Paris, 1704–1762.

Pèdre. V. Pierre.

Pedro (Ant.-Jo.-Pedro d'Alcantara, dit don), emp. du Brésil, fils aîné de Jean VI, roi de Portugal. N. 1798; procl. emp. constit. du Brésil, 1822; succ. de son père comme roi de Portug., 1826; abdiqua la couronne de Portug. et celle du Brésil en 1826; m. 1834.

Peele (G.), poëte angl. N. Devonshire; m. v. 1597. = (sir Robert), homme d'Etat angl., orat. polit., min. de l'intér. N. Bury (Lancashire), 1788; m. d'une chute de cheval, 1850.

Pegel (Magnus), érud. saxon du 16e s. M. 1610.

Pegge (Sam.), antiq. angl. Chesterfield, 1704-1796.

Peignot (Et.-Gab.), sav. bibliog. N. Arc-en-Barrois, 1767; m. Dijon, 1849.

Peins (Grég.), peint. et grav. all. Nuremberg, 1500-1556.

Peiresc (Nic.-Cl. Fabri de), érud., antiq., philol., natural., astron. Beaugensier (Prov.), 1580-1637.

Peirouse (Ph. Picot, bar. de la), natural. Toulouse, 1744-1818.

Pélage, roi des Asturies. Ap. la bat. de Xerès, 711, se cacha pend. 3 ans dans la Biscaye, puis reconq. son roy. M. 737.

Pélage Ier, pape. Succ. de Vigile, 555; m. 559. = II. Succ. de Benoît Ier, 577, m. 590.

Pélage (Morgan, dit), hérés. du 4e et du 5e s., chef du pélagianisme. N. Gr.-Bret.; m. v. 432.

Pélagie (Ste), comedienne à Antioche, 5e s. M. dans la penit.

Pétée de Varennes (Ma.-Jo.-Hip.), litt. Sens, 1741-1794.

Pelet de la Lozère (J., comte), convent., min. de la police, pair de Fr. 1779-1842.

Peletier (Ja.), litt. et mathém. Le Mans, 1517-1582. = (Cl. le), presid. au parl. de Paris, prév. des marchands. Paris, 1631-1711.

Peletier de la Houssaie (Fél.), contrôl. gén. des fin. en 1720. M. 1723.

Peletier de Sousi (M. le), intend. des fin., direct. gén. des fortif. Paris, 1640-1725. = (M.-Rob. le), contrôl. gén. des fin., min. d'Etat. N. Paris, 1675; m. 1740.

Peleus (Julien), jurisc., historiogr. de Henri IV. N. Angers; m. après 1622.

Pelham (sir H.), homme d'Etat angl., 1er lord de la trésorer., chancel. de l'échiq. M. 1754.

Pell (J.), mathém. angl. Southwark, 1610–1685.

Pellegrin (Sim.-Jo.), poëte, litt. N. Marseille, 1663; m. 1745.

Pellegrini (Pellegrino di Tibaldo), ou simplem., Tibaldi, peint. et archit. ital. Valdelsa, 1527-1592. = (Domenico), peint., archit., grav., frère du preced. 1541–1582. = (Camille), philol., hist. Capoue, 1598–1663. = (Pellegrino), peint., archit. de la cour d'Esp. M. 1634. = (Ant.), peint. vénit. 1675-1741.

Pellegrini, cél. chant. ital., profess. au conservat. de Paris. N. v. 1780; m. 1852.

Pellegrino, de Modène, peint., elève de Raphaël. M. 1523. = di San-Danielo (J.-Mart. d'Udine, dit), peint. ital. M. 1546.

Pellerin (Jo.), sav. numism. Marly-le-Roi, 1684–1782.

Pelletan (J.-Gab.), voyag. fr. Marseille, 1747-1801. = (Ph.), chir., profess. à la faculté de Paris, memb. de l'Inst. Paris, 1732-1815.

Pelletier (Bertr.), chim., pharm., memb. de l'acad. des sc. N. Bayonne, 1761; m. 1797. = (P.-Jo.), pharm., chim., profess. à l'école de pharm. Paris, 1788-1842.

Pelletier-Volmerange (Ben.), aut. dram. Orleans, 1756–1824.

Pellevé (N. de), card., archev. de Reims, fougueux ligueur. Château de Jouy, 1518-1594.

Pellicier (Gu.), homme d'Etat, négociat., bot., év. de Maguelone. N. Languedoc; m. 1568.

Pellieux (Ja.-N.), chir., antiq. fr. 1749-1832.

Pellisson ou *Pellisson-Fontanier* (Pa.), hist., litt., memb. de l'Acad. fr., defens. du min. Fouquet. N. Beziers, 1624; m. 1693.

Pelloutier (Sim.), erud., hist., min. de l'Eglise fr. à Berlin. N. Leipzig, 1694; m. 1757.

Pélopidas, gén. théb., chef de la ligue beotienne avec Epaminondas. M. 364 av. J.-C.

Peltier (J.-Gab.), journal. fr. N. Nantes; m. 1825.

Pembroke (Th.), peint. angl. N. 1700; m. v. 1728. = (Ma.-Henriette), poëte, femme de Henri, comte de Pembroke. M. 1821.

Penn (W.), vice-amiral angl. Bristol, 1621-1670. = (W.), legislat de la Pensylvanie, l'un des chefs de la secte des quakers. N. Londres, 1644; m. dans le Berkshire, 1718.

Pennant (Th.), natural. angl. Dawning, 1736-1798.

Penni (F.), peint. florent., dit il Fattore, elève de Raphaël. 1488-1528. = (Lucas), peint., grav., frère du précéd. N. v. 1500.

Pennington (miss), femme poëte anglaise. 1734–1759.

Penrose (Th.), poëte angl. Newbury, 1745–1779.

Penthièvre (L.-J.-Ma. de Bourbon, duc de), fils du comte de Toulouse, gr.-amiral, gr.-veneur, gouv. de Bretagne. Rambouillet, 1725; Vernon, 1793.

Penzel (Abrah.-Ja.), philol. all. Foerten, 1749-1819.

Pépin de Landen, dit le Vieux, maire du palais sous Clotaire II, Dagobert II et Sigebert II. M. 649.

Pépin d'Héristal, dit le Gros, fils d'Ansegise et de Begga, fille du précéd. Il fut duc d'Austrasie avec son cousin Martin, 678; puis seul, 680; m. 714.

Pépin le Bref, 1er roi de la dynast. carlovingienne, fils de Charles-Martel. Procl. roi, 752; m. 768.

Pépin Ier, roi d'Aquitaine, 2e fils de Louis le Débonnaire. 803-838. = II, fils du précéd. Ne put hériter de l'Aquitaine; prit les armes, fut vaincu à Fontenay. M. dans l'abbaye de St-Médard de Soissons, 864.

Pepoli (Romeo), riche citoyen de Bologne, au 14e s. Il voulut se rendre maître de la républ., et m. en exil. = (Tadeo), fils du précéd. Rappelé à Bologne, 1327; parvint à la souveraineté, 1337; m. 1348.

Pepoli (Al.-Hercule, comte), poëte ital. 1757-1796.

Pepusch (J.-Christ.), composit. Berlin, 1667–1752.

Peranda (Santo), peint. Venise, 1566-1638.

Pérard (Et.), érud. 1580-1663.

Pérau (Gab.-L. Calabre), litt. Semur, 1700-1767.

Perault (Gu.), sav. relig. dominic. N. Dauphiné; m. 1275.

Perceval (Spencer), homme d'Etat angl., chancel. de l'échiq., 1er lord de la trésorer. N. Londres, 1772; assass., 1812.

Perchambault (Re. de la Bigotière de), jurisc., présid. du parlem. de Bret. M. 1727.

Percligia, visionn. turc, qui souleva la Natolie. Executé, 1418.

Percy (Th.), philol., antiq., év. de Dromore en Irl. Bridgenorth, 1728-1811.=(P.-F., bar.), cél. chir. milit., memb. de l'Inst. Montagney (Doubs), 1754; Paris, 1825.

Perdiccas, l'un des lieut. d'Alexandre, 1er min. d'Aridee, roi de Maced. Tué 322 av. J.-C.

Pereda (Ant.), peint. esp. Valladolid. 1599-1669.

Peréfire (Hardouin de Beaumont de), hist., precept. de Louis XIV, év. de Rodez, puis arch. de Paris, memb. de l'Acad. fr. N. Poitou, 1605; m. 1670.

Peregrinus, philos. cynique du 2e s. N. Parium, pr. de Lampsaque; se brûla solennellem. aux jeux olymp., 165.

Pereira (D.-Nunez-Alvarez), homme d'Etat, connétable de Portug. N. v. 1360; m. dans un monast., 1431.=(Gomez), méd. et philos. esp. du 16e s. V. Figueiredo.

Pereire (Jacob-Rodrigue), Esp., 1er instit. des sourds-muets en Fr. 1716-1780.

Pereyra (Vasco), peint. de l'école de Séville. N. Portug.; m. 1618.=(Diego), peint. portug. 1570-1640.=(Man.), sculpt. portug. 1614-1667.

Perez (J.), litt. esp. Tolède, 1512–1545. = (don Ant.), min. esp., cél. par son amour pour la princesse Eboli, et les persec. que cet amour lui attira. M. Paris, 1611.=(Ant.), jurisc. Alforo-sur-l'Ebe, 1585-1611.=(And.), peint esp. 1660-1727.

Perfetti (Bern.), improvis. cél. Sienne, 1681-1747.

Pergola (Ange de la), gén. ital. du 15e s., attaché aux gibelins. M. 1427.

Pergolèse (J.-B.), cél. composit. Caserta (roy. de Naples), 1704-1737.

Périandre, tyran de Corinthe et l'un des 7 sages de la Grèce, fils de Cypselus. Succ. de son père, 627 à 584 av. J.-C.

Périclès, cél. homme d'Etat athen., chef du part. démocrat. opposé à Crinon, fut banni, 457 av. J.-C.; seul maître du gouvern. de 444 à 430. M. de la peste 429.

Périer (Ja.-Constantin), mécan., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1742-1818. = (Casimir), banq., homme d'Etat, memb. de la ch. des déput. sous la Restaur., min. de l'intér. et présid. du conseil sous Louis-Philippe. N. Grenoble, 1777; m. Paris, 1832.

Pérignon (dom P.), bénéd. de St-Maur, agron. N. Ste-Menehould, v. 1640; m. 1715.=(Domin.-Cath., marq. de), maréch. de Fr., diplom., sénat.; pair de Fr. sous la Restaur. N. Grenade, près de Toulouse, 1754; m. 1818.

Perillus, sculpt. athén. Viv. 770 av. J.-C.

Peringskiœld (J.), antiq. suéd. 1654-1720.

Perino del Vaga (P. Buonaccorsi), peint. florent. 1500-1547.

Périon (Joach.), bénéd., philol. N. Cormeri (Touraine); m. 1559.

Péripot-Duran, sav. rabbin aragon. du 14e et du 15e s.

Perizonius (Ja.), philol., crit. Dam (Grœningue), 1671; Leyde, 1715.

Perkin-Waerbek, dit le faux duc d'York, ou le faux Richard IV, impost. N. Londres; pendu Tyburn, 1499.

Perkins (Elisha), méd. améric., invent. du tracteur métallique, methode auj. oubliée. M. Plainfield (Etats-Unis), 1800.

Permission (Barn. Blaet,

connu sous le nom de comte de), espèce d'extravagant, qui se fit tour à tour prophète et bouffon, écriv. et vend. de petits livres. M. de misère v. 1606.

Perne (F.-L.), composit. fr., profess. au Conservat. 1772-1832.

Pernetty (Ja.), prêtre, litt., hist. Forez, 1696-1777.=(Ant.-Jo.), bénéd., écriv. ascét., litt., alchim., frère du précéd. Roanne, 1716-1801.

Peron (F.), natural., voyag. Cérilly (Bourbonn.), 1775-1810.

Perotti (N.), gramm. ital., arch. de Siponto. Sassoferrato, 1430-1480.

Pérouse (J.-F. Galaup de la), cél. mar., capit. de vaiss., voyag. N. Albi, 1741; périt, à ce que l'on croit, dans une des îles Vanikoro, v. 1788.

Perpenna, gén. rom., partisan de Marius, lieut. d'Æmilius Lepidus, 79 av. J.-C.; mis à m. 74.

Perpétue (Ste), vierge chrét. Martyrisée avec Ste Félicité, Carthage, 203 ou 205.

Perpinian (P.-J.), peint. esp., théol. et human. M. 1566.

Perrache (M.), sculpt. Lyon, 1685-1750.=Sculpt. et archit., fit exécuter à Lyon la chaussée qui porte son nom. M. 1779.

Perrault (Cl.), archit., méd., physic., natural., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1613-1688. =(C.), litt., poëte, memb. de l'Acad. fr., frère du précéd. Paris, 1628-1703.

Perreau (J.-And.), litt., public. Nemours, 1749-1813.

Perreciot (Cl.-Jo.), érud. Roulans (Fr.-Comté), 1728-1798.

Perree (J.-B.-Emm.), contre-amiral. St-Valeri-s.-Somme, 1761; tué dans un comb., 1800.

Perrier (F.), peint. et grav. St-Jean-de-Losne, 1590-1650.=(F.), jurisc. Beaune, 1645-1700.

Perrigny (Taillevis de), capit. de vaiss., hydrogr. Vendôme, 1720-1757.

Perrin (P., dit à tort l'abbé), poëte fr., fondat. de l'acad. roy. de musique. N. Lyon, v. 1630; m. 1680. = (Alex.-Stan.), peint. fr. 1761-1832.

Perronnet (J.-Rod.), ingén. des P. et chauss. N. Surêne, 1708; m. 1794.

Perrot d'Ablancourt (N.), litt., trad., memb. de l'Acad. fr. Châlons-s.-M., 1606-1664.

Persan (Casim. de), érud. Dôle, 1750-1815.

Perse (Aulus Persius Flaccus), poëte satir. lat. Volterra, 34-62.

Persée, dern. roi de Macédoine, fils de Philippe V. Succ. de son père, 179 av. J.-C.; vaincu par les Rom. et mis à m., 167.

Persius (Caius), orat. rom., tribun, et préteur en 132 av. J.-C.

Persona (Gobelin), chroniq. Westphalie, 1358-1420.

Persuis (Loiseau de), composit. fr., direct. de l'acad. roy. de musique. 1769-1819.

Pertharite, roi lombard, fils d'Aribert. Succ. de la moitié des Etats de son père, 661; m. 686.

Perthuis de Laillevault (Léde), agron. Germini-Lévêque, 1757-1818.

Perti (Ja.-Ant.), composit. ital. et profess. de musique. 1656-1723.

Perticari (le comte Ju.), litt. ital. 1779-1822.

Pertinax (Publius Helvius), emp. rom. N. Lignrie, 126; procl. 193; assass. 87 jours ap.

Pérugin (P. Vanucci, dit le), cél. peint. de l'école rom. Citta-del-Pieve, 1446-1524.

Péruse (J. de la), poëte. N. Angoulême, v. 1530; m. v. 1556.

Peruzzi (Balt.), peint., archit. ital. 1481-1536.

Pésarèse (Sim. Contarini, dit le), peint. et grav. Pesaro, 1612-1648.

Pescatore (J.-B.), poëte ital. M. 1558.

Pescennius-Niger. V. NIGER.

Pescetti (J.-B.) composit. ital. M. 1758.

Peselli (F.), peint. florent. 1426-1457.

Pesmes (F.-L.), connu sous le nom de général St-Saphorin, milit., diplom. N. St-Saphorin (canton de Vaud), 1668; m. 1737.

Pesne (J.), grav. N. Rouen, v. 1623; m. 1700. = (Ant.), 1er peint. du roi de Prusse, fils du précéd. Paris, 1683; Berlin, 1757.

Pesselier (C.-Et.), aut. dram., poëte. Paris, 1712-1763.

Pestalozzi (Jer.-J.), méd. Lyon, 1674-1742. = (H.), cél. instit. suisse. 1745-1827.

Pestel (Fréd.-Gu.), jurisc. all. 1724-1805.

Petau (Pa.), chronol., antiq. Orléans, 1568-1614. = (Den.), jés., sav. chronol., p.-nev. du précéd. Orléans, 1583-1652.

Peterborough (C. Mordaunt, comte de), gén. angl., homme d'Etat, pair d'Anglet. 1662-1735.

Peters (B.), peint. holl. 1614-1671. = (Hug.), pamphlét. angl. et puritain. N. 1599; exécuté, 1660.

Pétetin (Jo.-H.-Désiré), méd. Lons-le-Saulnier, 1744-1808.

Pethion ou *Pétion* (Jér.), dit de Villeneuve, maire de Paris en remplac. de Bailly, memb. de la conv., du parti girondin. N. Chartres, 1759; m. fugitif dans les landes de Bordeaux, 1793.

Petiet (Cl.), memb. du cons. des anciens, du cons. des cinq-cents, min. de la guerre, gouv. de la Lombardie, sénat. N. Châtillon-s.-Seine, 1749; m. 1806.

Petion (Al.-Sabès), homme de couleur. N. Port-au-Pr., 1770; présid. de la républ. d'Haïti, de 1807 à 1815; m. 1818.

Petis (F.), oriental. fr. 1622-1695.

Petis de la Croix (F.), sav. oriental., antiq., voyag., fils du précéd. Paris, 1653-1713. = (Al.-L.-Ma.), oriental., profess. d'ar. au Coll. de Fr. Paris, 1698-1751.

Petit (J.), doct. en théol., apolog. du meurtre du duc d'Orléans par le duc de Bourg. M. 1411. = (Sam.), philol., chronol., théol. protest. Nîmes, 1594-1643.=(P.), mathém., physic. Montluçon, 1594-1677. = (P.), érud., poëte lat., med. Paris, 1617-1687. = (F. Pourfour du), méd. et natural., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1664-1741. = (J.-L.), cél. chir., memb. de l'acad. des sc., direct. de l'acad. roy. de chir. Paris, 1674-1750. = (Ant.), med., memb. de l'acad. des sc. Orléans, 1718-1794. = (Marc.-Ant.), chir. Lyon, 1766-1811. = (Alex.-Thérèse), physic. Vesoul, 1791-1820.

Petit-Didier (dom. Mat.), bénéd., litt., év. de Macra. St-Nicolas (Lorr.), 1659-1728.

Petitot (J.), peint. en miniat. et en émail. Genève, 1607-1691. = (Cl.-Bern.), litt. N. Dijon, 1772; m. 1825.

Petit-Pied (N.), sav. canoniste. N. Paris, v. 1630; m. 1705.

Petit-Radel (L.-F.), archit. fr. 1740-1818. = (Ph.), chir., hellén., frère du précéd. Paris, 1749-1815. = (L.-C.-F.), érud., archéol., frère des précéd. Paris, 1756-1836.

Petty (J.-Rai. de), litt. N. St-Paul-Trois-Chât., v. 1715; m. 1780.

Pétrarque (F.), cél. poëte ital. et lat., érud., homme polit. Arezzo, 1304; Arqua, pr. de Padoue, 1374.

Petreius (Marcus), gén. rom., lieut. d'Antoine, puis de Pompée. M. v. 46 av. J.-C.

Petreius (N.), hist. dan. du 16e s. = (Théod.), chartreux, bibliogr. et controv. Kampen (Over-Yssel), 1567-1640.

Petremand (J.), jurisc. Dôle, 1580-1621.

Petri (Suffrid), philol. all. 1527-1597.

Pétrone (Petronius Arbiter), écriv. et poëte lat. N. Marseille; proconsul en Bithynie, puis favori de Néron, qui le força de s'ouvrir les veines à Cumes, 66.

Pétronille (Ste), martyre. Viv. à Rome du temps de St Pierre, dont on la croit fille.

Pétronille, reine d'Aragon, fille de Ramire II, épousa son tuteur, Raimond Bérenger IV, comte de Barcelone, 1151; m. 1172.

Petty (W.), mécan. et écon. angl. Rumsey, 1623-1687.

Peucer (Gasp.), mathém. Bautzen (Saxe), 1525-1602.

Peutinger (Conrad), sav. antiq. Augsbourg, 1465-1547.

Peyrard (F.), mathém., trad., érud. St-Victor-Malescourt (H.-Loire), 1760-1822.

Peyre (Ma.-Jo.), archit., Paris, 1730-1785. = (Ant.-F.), peint., archit., memb. de l'Inst. 1739-1823.

Peyrère (Isaac de la), théol. protest., puis cathol., voyag. Bordeaux, 1594-1676.

Peyron (J.-F.-P.), peint., direct. des Gobelins. N. Aix (Prov.), 1744; m. 1815.

Peyronie (F. Gigot de la), cél. chir., 1er chir. et méd. de Louis XV. Montpell. 1678-1747.

Peyrot (J.-Cl.), poëte patois et music. Milhau, 1709-1795.

Peyrouse (la). V. PÉROUSE.

Peyssonnel (C. de), antiq. et diplom. Marseille, 1700-1757.= Antiq., numism., consul gén. à Smyrne, fils du précéd. Marseille, 1727-1790.

Pez (dom Bern.), bénéd., érud. Ips (B.-Autr.), 1683-1735. = (dom Jér.), bénéd., érud. frère du précéd. 1685-1762.

Pezay (Al.-Fréd.-Ja. Masson, marq. de), litt. Versailles, 1741-1777.

Pezenas (Esprit), jés., mathém., astron. Avignon, 1692-1776.

Pezron (Pa.), bernardin de Citeaux, chronol., philol. Hennebon (Bret.), 1639-1706.

Pfaff (J.-Christ.), théol. luthér. Pfullinge, 1651-1720. = (Christ.-Math.), théol. protest., écriv. Stuttgard, 1686-1760.

Pfaffrad (Gasp.), philos. all. M. 1622.

Pfeffel (J.-Conrad), jurisc., diplom. Pays de Baden, 1684-1738.=(Chr.-Fréd.), sav. jurisc., public., fils aîné du précéd. Colmar, 1726-1807.=(Théoph.-Conrad), poëte, litt., aut. dram., frère du précéd. Colmar, 1736-1809.

Pfeiffer (A.), oriental., philol. Lauenbourg (B.-Saxe), 1640-1698.=(J.-Fréd.), écon. Berlin, 1718-1787.

Pfenninger (Mat.), dessinat. et grav. Zurich, 1739-1810. = (H.), peint. et grav. N. Zurich, 1749.

Pfiffer (F.-L. de), lieut.-gén. suisse au service de la Fr. Lucerne, 1716-1802.

Pfintzing (Melchior), poëte. Nuremberg, 1481-1535.

Pfister (J.-Chr.), hist. all. N. Wurtemb., 1772; m. 1836.

Pfuguer (Marc-Ad.-Dan), poëte et agron. Morges (canton de Vaud), 1777; Paris, 1824.

Phacée, roi d'Israël, d'abord gén. de Phaceia, qu'il fit assass. pour lui succ., 753 av. J.-C. Assass. par Osée, 726.

Phaceia, roi d'Israël. Succ. de Manahem, 754 av. J.-C.; assass. l'année suiv.

Phœnus, astron. athén. V. 432 av. J.-C.

Phalaris, tyran d'Agrigente. N. Crète; usurpa le pouv. v. 566 av. J.-C., et regna 16 ans selon les uns, 30 ans selon les autres.

Pharamond, personnage douteux, longtemps donné comme 1er roi de Fr. Probablement il n'était que chef ou duc des Francs, v. 418 ou 420.

Pharandsem, reine d'Arménie, femme d'Arsace II, cél. par son courage. Mise à m. v. 368.

Pharasmane, nom commun à 7 rois d'Ibérie, qui regnèrent du 1er au 6e s. av. J.-C. Le plus cél. est *Pharasmane* 1er, qui regna de 25 à 54, s'allia aux Rom. et eut pour fils Rhadamiste, époux de Zénobie.

Pharnabase, fondat. de la 1re dynast. des rois d'Ibérie, après avoir délivré ce pays de la dominat. des Perses. Reg. 250 à 225 av. J.-C.

Pharnace 1er, fils de Mithridate V, et roi de Pont, 184 à 157 av. J.-C.=II, fils de Mithridate Eupator. N. 99 av. J.-C. roi du Bosphore, 64; essaya de reconquérir sur les Rom. les Etats de son père; périt 47.

Phazaël, frère d'Hérode le Gr., gouv. de la Judée. N. 47 av. J.-C.; m. 39.

Phédon, philos. grec de la ville d'Elée, disc. de Socrate. Viv. v. 370 av. J.-C.

Phèdre (Phædrus), philos. épicur. Viv. Athènes, envir. 50 av. J.-C.=(Julius), cél. fabul. lat. N. Piérie (Macéd.), v. 30 av. J.-C. esclave à Rome, puis affranchi par Auguste; m. v. 44 de J.-C.

Phelippeaux (A.-L. Picard), offic. d'artill., ingén. N. Poitou, 1768; émigra 1791; passa au service des Angl., et défendit pour eux St-Jean-d'Acre, 1799; m. peu après de la peste.

Phelypeaux (Rai.-Balt., marq. de), diplom. fr., secrét. d'Etat. N. v. 1671; m. au Canada, 1713.

Phérécrate, poëte de l'anc. coméd. grecque. N. Athènes; viv. v. 420 av. J.-C.

Phérécyde, philos. grec, maître de Pythagore. N. 600 av. J.-C. =Hist. grec. V. 408 av. J.-C.

Phidias, fils de Charmide, cél. sculpt. grec. N. Athènes, 498 ou 497 av. J.-C.; m. 431.

Phidon, tyran d'Argos, v. 667 av. J.-C.

Philarète, gén. arménien, qui resta fidèle à l'emp. grec Romain-Diogène; après la m. de ce prince, il se créa un Etat indép., puis fut nommé duc d'Antioche. M. 1086.

Philé (Man.), poëte grec. N. Ephèse, v. 1275; m. v. 1340.

Philelphe (F.), philol., trad., négociat. Tolentino, 1398-1481.= (Mario), jurisc., litt., fils du précéd. Constantinople, 1426; Mantoue, 1480.

Philémon, poëte com. grec du 4e s. av. J.-C.=Gramm. grec. Viv. dans le 5e s., suiv. d'autres, dans le 12e s.

Philibert-Emmanuel, fils du duc de Savoie Charles-Emmanuel, devint gr. amiral d'Esp. sous Philippe III. M. 1624.

Philidor (F.-And. Danican, dit), composit. et cél. joueur d'échecs. Dreux, 1726-1795.

Philipeaux (P.), memb. de la conv. N. Ferrières, 1759; m. sur l'échaf., Paris, 1794.

Philipon de la Madeleine (L.), gramm., litt. N. Lyon, 1734; m. 1818.

Philippe de Thessalonique, poëte grec qui viv. probablem. sous Trajan et Nerva.

Philippe (St), un des 12 apôtres. N. Bethsaïde (Galilée); prêcha en Phrygie; m. v. 80.=(St), un des 7 disciples qui furent choisis par les apôtres pour remplir les fonctions de diacre. Prêcha à Césarée; y mour. v. 70. V. NÉRI.

Philippe. Cinq rois de Macédoine ont porte ce nom; les seuls remarquables sont : *Philippe* II, 3e fils d'Amyntas IV. N. 383 av. J.-C.; s'empara du pouv. au préjudice de son nev., 360; gagna la bat. de Chéronée, 338; m. assass., 336.=III. V. ARIDÉE.=IV (ou V), fils de Démétrius; succ. de son oncle Antigone-Doson, 221 av. J.-C.; fut en lutte avec les Rom.; perdit contre eux la bat. de Cynocéphale, 197; m. 179.

Philippe, un des dern. Séleucides, fils d'Antiochus VIII; roi de Syrie 93 av. J.-C.; détrôné par Tigrane, roi d'Arm., 80; m. v. 57.

Philippe, fils d'Hérode le Gr., roi de Judée. Nommé par Auguste tétrarque de Judée, v. 4 av. J.-C.; m. 33 de J.-C.

Philippe (Marcus Julius Philippus), emp. rom. N. dans la Trachonite, v. 204; tuteur de Gordien, 243; le détrôna, 244; tué Vérone, 249.

Philippe 1er, roi de Fr., fils de Henri 1er. N. 1052; succ. de son père, sous la tutelle de Baudouin, comte de Flandre, 1060; excomm. à plusieurs reprises pour avoir répudié Berthe, et épousé Bertrade, femme non divorcée du comte d'Anjou; m. 1108.=II, dit Philippe-Auguste, fils de Louis VII. N. 1165; succ. de son père, 1180; entreprit, avec Richard-Cœur-de-Lion, la 3e croisade, 1190; gagna la cél. bat. de Bouvines, 1214; m. 1223.=III, dit le Hardi, fils de Louis IX. N. 1245; succ. de son père, 1270; m. 1285.=IV, dit le Bel, fils de Philippe III. N. 1268; succ. de son père, 1285; convoqua les premiers états-généraux, 1302; m. 1314.=V, dit le Long, 2e fils du précéd. N. v. 1293; déclaré régent, puis procl. roi, 1316; m. 1321.=VI, dit de Valois, fils de Charles de Valois et p.-fils de Philippe le Hardi. N. 1293; régent du roy. à la m. de Charles IV, et procl. roi 1328; perdit la bat. de Crécy, 1346; m. 1350.

Philippe, emp. d'All., 2e fils de Frédéric Barbe-Rousse. N. 1178; élu emp., 1198; assass. par Othon de Wittelsbach, 1208.

Philippe 1er, dit le Beau, roi d'Esp., fils de Maximilien 1er. N. 1478; souver. des Pays-Bas, 1482; procl. roi de Castille, 1504; m. 1506.=II, fils de Charles-Quint. N. 1527; roi de Naples et de Sicile, 1554, souver. des Pays-Bas, 1555; roi d'Esp., 1556; m. 1598. =III, fils du précéd. N. 1578; succ. de son père, 1598; m. 1621. =IV, fils de Philippe III. N. 1605; succ. de son père, 1621; procl. roi de Portug., 1640; m. 1665.= V, fils du dauphin Louis de Fr., et p.-fils de Louis XIV. N. 1683, et d'abord duc d'Anjou; appelé au trône d'Esp. par le testam. de Charles II, 1700; abdiqua en faveur de son fils Louis, 1724; m. 1746.

Philippe 1er, dit de Rouvres, duc de Bourgogne, p.-fils du duc Eudes VI. Lui succéda, 1349, sous la tutelle de Jeanne de Boulogne, sa mère, 1349; gouverna seul, 1360; m. l'année suiv.=II, le Hardi, 4e fils de Jean, roi de Fr. N. 1342; investi du duché de Bourgogne, 1363; régent de Fr. à la m. de Charles V, et pend. la démence de Charles VI; m. 1404.= III, dit le Bon, fils de Jean-sans-Peur. N. 1396; succ. de son père, 1419; m. 1467.

Philippe d'Alsace, fils de Thierry d'Alsace. Lui succéda, 1169; fut nommé régent de Fr., 1180; m. 1191, au siége d'Acre.

Philippe (Cl.-A.), magistr. fr., négociat. Besanç., 1614-1698.= de la très-sainte Trinité, carme déchauss., mission. dans la Perse et les Indes. Malaucène, 1603; Naples, 1671.

Philippicus-Bardanes, emp. d'Or. Procl. 711; détrôné, 713; m. exilé.

Philippine de Hainaut, reine d'Anglet., fille de Guillaume, comte de Hainaut. Épousa Edouard II, roi d'Anglet., 1328; m. 1369.

Philips (Ed.), litt. angl., nev. de Milton. N. Londres, 1603.= (Cath.), femme aut. Londres, 1631-1664. = (J.), poëte. Rampton (comté d'Oxford), 1676-1708.= (Amb.), poëte angl. 1671-1749.

Philiste, hist. N. Syracuse, 431 av. J.-C.; périt dans une bat. nav., 411 ou 410.

Phillip (Arthur), navigat. angl. Londres, 1738-1814.

Philodème, philos. épic. N. Gadara (Cœlé-Syrie), environ 1 s. av. J.-C.

Philolaüs, de Crotone, philos. pythagoric. Viv. v. 450 av. J.-C.

Philon de Byzance, tactic. et mécan. grec du 2e s. av. J.-C. =de Larisse, philos. de la nouvelle académie, chef de l'école d'Athènes, 88 av. J.-C.

Philon-le-Juif, philos. platonic. N. Alexandrie, v. 30 av. J.-C. On ignore l'époque de sa mort.

Philon de Byblos (Herennius), hist. grec. 23-101.

Philopœmen, cél. gén., dit le dern. des Grecs, préteur ou généraliss. de la ligue achéenne. N. Mégalopolis (Arcadie), 233 av. J.-C.; m. empois., 183.

Philostorge, hist. eccl., arien. N. Borène (Cappadoce), v. 364; m. ap. 425.

Philostrate, rhét. N. Lemnos, Viv. v. 193.=le jeune, nev. du

précéd. et rhéteur comme lui. Viv. v. 217.

Philoxène, poëte grec. Cythère ou Leucade, 440-380.=dit aussi Xénaias, écriv. syriaque. de la secte des monophysites ou jacobites. év. d'Heliopolis. N. Tahal (Susian-) ; m. Gangra, 518.

Phlégon, hist. grec N. Tralles (Lydie); viv. 2e s.

Phocas (St), de la prov. de Pont. Martyr, 303.

Phocas, emp. d'Or. N. Chalcédonie; succ. de Maurice, 602; mis à m. 610.

Phocion, homme d'Etat, gén. athén. N. v. 400 av. J.-C.; condamné à boire la ciguë, 317.

Phocylide, poëte gnomique du 6e s. N Milet.

Photius, théol., écriv., patriarche de Constantinople. Porté violemm. au patriarcat à la place d'Ignace, 857, eut avec le pape Nicolas Ier de longues contestat. qui amenèrent le schisme des Grecs. M. exilé en Arménie, 891.

Phraate, nom commun à 5 rois des Parthes qui regnèrent: *Phraate* Ier, 182 à 164 av J.-C.=II, 139 à 127 av. J.-C.=III, 70 à 71 av. J.-C.=IV, 37 av. J.-C. à 13 de J.-C.=V, nommé roi par Tibère, 36 de J.-C.; m. même ann.

Phranza ou *Phrantzès* (G.), hist. byzant. N. Constantinople, 1401; m. Corfou, ap. 1477.

Phraorte, roi des Mèdes, fils et succ. de Déjocès. Règna de 657 à 635 av. J.-C.

Phryné, de Thespies, cél. courtisane grecque. Viv. 4e s. av. J.-C.

Phrynicus, poëte trag. grec, disc. de Thespis N. Athènes; viv. v. 511 av. J.-C.

Phynicus Anhabius, gramm. grec. N. Bithynie; viv. 2e s.

Phrynis, poëte et music. N. Mitylène, 480 av. J.-C.; m. ap. 457.

Phul, fils de Sardanapale I, roi d'Assyrie. Règna à Ninive, de 759 à 742 av. J.-C.

Pia (Ph.-N.), chim. et pharm. Paris, 1721-1799.

Piacenti (Den.-Grég.), philol., antiq. Viterbe, 1684-1754.

Piali, cél amiral ott. N. Hongrie, av. 1526; m. ap. 1565.

Piast, chef de la 2e dynast. des ducs ou rois de Pologne. Elu 842; m. 861.

Piat (St), martyr. N. Bénévent; accompagna St Denis dans les Gaules; décap. v. 287.

Piat (L.-C.), human., trad. Villeneuve-le-Roi, 1759-1822.

Piazza (Calixte), peint. vénit. du comm. du 15e s.=(Pa.), autre peint. ital. Castel-Franco, 1547-1621.

Piazzetta (J.-B.), peint. ital. Venise, 1682-1754.

Piazzi (Jo.), relig. théatin, mathém., astron Ponte (Valteline), 1746; Naples, 1826.

Pibrac (Gui du Faur, seign. de), magistr., négociat., moral. et poëte. Toulouse, 1529-1584.

Pic de la Mirandole. *V.* MIRANDOLE.

Picard (J.), prêtre, sav. astron., memb. de l'acad. des sc. N. La Flèche, 1629; m. 1682.=(L.-Ben.), aut. dram., litt., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1769-1828.

Picart (Et.), dit le Romain, grav. Paris, 1631; Amsterd., 15 1.

Piccadori (J.-B.), théol., philos., supér. gén. des clercs régul. mineurs. Rieti, 1766-1829.

Piccart (M.), philol. Nuremb., 1574-1620.

Piccini (N), composit. cél. Bari (roy. de Naples), 1727; Passy, 1800.

Piccinino (N.), cél. capit. ital. au service de Ph.-Ma. Visconti. N. Perouse; m. 1444.=(Ja.), fils du précéd., lui succéda dans le command. des troupes milanaises, servit successiv. Alphonse d'Aragon et Jean, duc d'Anjou et d'Aragon, étranglé par ordre de ce dernier, 1465.

Piccolomini (Al.), archev. de Patras, philol., litt. Sienne, 1508-1578.=(F.), philos., parent du précéd. Sienne, 1520-1604.=(Alph.), duc de Montemariano, chef de bande au 16e s. Dévasta les Etats de l'Eglise, 1582; passa au service de la Fr.; revint en Ital., où il fut pendu, 1591.=(Oct.), cél. gén. des Impériaux. de a fam. des précéd. Sienne, 1599; Vienne, 1656.

Pichat (M.), aut. dram. Vienne (Dauph.). 1786-1828.

Pichegru (H.), gén. fr., memb. du cons. des cinq-cents. N. Arbois, 1761; compromis dans le complot de George Cadoudal, fut emprisonné au Temple, 1804, et quelques jours ap. on le trouva étranglé dans son lit.

Pichler (Gui), jés., théol. all. M. Munich, 1736.

Pichler (Caroline), femme aut. Allemagne, 1760-1843.

Pichon (Th.), écriv. Vire, 1700; Londres, 1781.=(Th.-J.), théol. Le Mans, 1731-1812.

Picken (And.), litt. angl. Paisley, 1788-1833.

Picot (Bern.-F.-Bertr., marq. de la Motte-), maréch. de camp, gouv. de Mahé, 1734-1797.=(l'abbé M.-P.-Jo), écriv. fr., hist. N. Neuville-aux-Bois (Loiret), 1770; m. 1841.

Picquet (F.), missionn., ambass., év. (in partibus) de Césarople, puis de Bagdad. Lyon, 1626; Hamadan, 1685.=(F.). missionn. en Am. Bourg-en-B., 1708-1781.

Pictet (Benéd.), théol. protest. Genève, 1655-1724.=(J.-L.), astron., et de la même fam. Genève, 1739-1781.=(Marc-A.), écriv., natural. Genève, 1752-1825.=(C.), litt., agron., frère du précéd. 1755-1824.

Picton (Th.), gén. angl. N. 1758; tué Waterloo, 1815.

Pidou de St-Olon (F.), diplom. Toulouse, 1640-1720.=(L.-Ma.), théatin, missionn, consul de Fr. en Perse, év. de Babylone. Paris, 1637; Ispahan, 1717.

Pidoux (J.), méd. de Henri III. N. Paris, 16e s.; m. 1610.

Pie Ier (St), pape. N. Aquilée. Succ. de St Hygin, 142; m. 152 ou 157.=II (Æneas Sylvius Piccolomini), orat., diplom., théol., hist., géogr., poëte lat. N. Corsignano, 1405; succ. de Calixte III, 1458; m. Ancône, 1464.=III (Ant. Piccolomini). Succ. d'Alexandre VI, 1503; m. 25 jours ap.=IV (J.-Ange Medici ou Medichino). N Milan; succ. de Paul IV, 1559; m. 1565.=V (M. Ghisleri). N. Bosco, pr. d'Alexandrie, 1504; succ. de Pie IV, 1566; m. 1572.=VI (J.-Ange-Braschi). N. Cesène, 1717; succ. de Clément XIV, 1775; detrôné et arraché de Rome par Berthier, 1798; m. Valence, 1799.=VII (Grég.-L.-Barnabé Chiaramonti). N. Césène; élu succ. de Pie VI à Venise, 1800; depouillé de ses Etats par Napoléon, fut relégué à Savone, puis tenu captif à Fontainebl., 1812 à 1814; m. Rome, 1823.=VIII (F.-X. Castiglioni). N. Cingoli, 1761; succ. de Léon XII, 1829; m. 1830.

Piémont (N. Opgang, dit), paysagiste. N. Amsterdam, 1659; m. Piemont, 1709.

Piépape (N.-Jo.-Philipin de), jurisc., magistr. Langres, 1731-1793.

Pierquin (J.), prêtre, écriv. N Charleville, v. 1672; m. 1742.

Pierre (St), dit le prince des apôtres, d'abord nommé Simon. N. Bethsaïde (Galilee), prêcha à Jérusal., à Antioche. Martyr. à Rome avec St Paul, 65 ou 66.=(St), év. d'Alexandrie, v. 300; martyrisé, 311.=(St), dit Chrysologue, orat., arch. de Ravenne. N. Imola; m. 452.=(St), arch. de Tarentaise. N. St-Maurice (dioc. de Vienne), 1100; m. Bellevaux (Fr.-Comte). 1174.=d'Alcantara, relig. francisc. Alcantara, 1499-1562.

Pierre de Courtenai, emp. de Constantinople. Etait comte de Nevers; suivit Philippe-Auguste en Syrie, 1190; appelé au trône, 1216; fait prisonn. par Théodore-l'Ange, 1217; mis à m., 1219.

Pierre Ier, dit le Grand, emp. de Russie, 3e fils d'Alexis. N. 1672; monta sur le trône à la m. de Fédor II, 1682; voyagea incognito en Holl., 1697; fonda St-Petersb., 1703; gagna la bat. de Pultawa, 1709; m. 1725.=II, fils d'Alexis, et p.-fils du précéd. N. 1715; succ. de Catherine II, 1727; m. 1730.=III, fils de Ch.-Frederic, duc de Holstein-Gottorp succ. de sa tante Elisabeth, 1762; abdiqua même annee, et fut mis à m.

Pierre Ier, roi d'Aragon, fils de Sanche Ramire. Succ. de son père, 1094; m. 1104.=II, fils d'Alphonse II, et son succ. en 1196; tué à la bat. de Muret, 1212.=III, dit le Grand, fils de Jacques Ier. N. 1239; succ. de son père, 1276; couronné roi de Sicile, 1282; m. 1285.=IV, dit le Cérémonieux, fils d'Alphonse IV. N. 1319; succ. de son père comme roi d'Aragon, 1336; m. 1387.

Pierre Ier, roi de Sicile. V. PIERRE III, roi d'Aragon.=II, fils de Frédéric Ier. Associé au trône de Sicile par son père, 1321; lui succ., 1337; m. 1342.

Pierre dit le Cruel, roi de Castille, fils d'Alphonse XI. N. Burgos, 1334; succ. de son père, 1350; poignardé par Henri de Transtamarre, 1369.

Pierre Ier, dit le Justicier et le Cruel, roi de Portugal, fils d'Alphonse IV. N. 1320; succ. de son père, 1357; m. 1367.=II, 2e fils de Jean IV. N. 1648; régent de Portug., 1667; roi, 1683; m. 1706.

Pierre dit l'Allemand, roi de Hongrie. Succ. d'Etienne Ier, 1038; détrôné, jeté en prison, 1047; m. au bout de 3 jours.

Pierre, dit le Beau ou *Calopierre*, Valaque de naissance, fonda avec Asan, son frère, le 3e roy. de Bulgarie, ou roy. Valaco-Bulgare, aux dépens des Grecs, en 1186. Assass., 1197.

Pierre, dit Mauclerc, fils de Robert, comte de Dreux. Devint duc de Bretagne par son mariage avec Alix, fille de Gui de Thouars, 1212; régent à la m. de celle-ci, 1221, jusqu'à la majorité de son fils, 1236. M. 1248.

Pierre le Bibliothécaire, hist. fr. du 9e s.

Pierre-Alphonse (Rabbi-Moïse-Sephardi), juif converti, med. et theol. Huesca (Esp.), 1062.

Pierre le Vénérable, abbé de Cluni, sav. théol., poëte lat. N. 1092 ou 1094; m. 1156.

Pierre-l'Ermite, cél. pèlerin, qui prêcha et conduisit la 1re croisade, 1095; m. à l'abbaye de Neu-Moutier (pr. Liége), 1115.

Pierre de Blois, théol., érud. N. Blois; m. après 1198.

Pierre des Vignes, chancel. de l'emp. Frédéric II, écriv. N. Capoue, fin du 12e s.; m. 1246.

Pierre de St-André, théol., philos., hist. Lisle (Prov.), 1624-1671.

Pierre de St-Louis (le P.), carme, predic., poëte fr. cél. par son extravagance. N. 1626; m. v. 1684.

Pierre d'Abano, de Lune, Lombart, de Cortone. V. ABANO, LUNE, LOMBART, CORTONE.

Pierre (J.-B.-Ma.), 1er peint. du roi. Paris, 1714-1789.

Pierson (J.), philol. et poëte. Holswert (Frise), 1731-1759.

Pieters (Gérard), peint. N. Amsterdam, v. 1580.=(Bonav.), peint. de marines. Anvers, 1614-1652.

Pietro (M. di), card., patriarche de Jérusal., canon. Albano, 1747-1821.

Pietrolino, peint. ital du 12e s.

Pigafetta (Ant.), voyag. du 16e s., compagn. de Magellan. N. Vicence.=(Ph.), voyag., de la fam. du précéd. N. Vicence, v. 1533; m. 1603.

Pigalle (J.-B.), sculpt., memb. de l'acad. Paris, 1714-1785.

Piganiol de la Force (J.-Aimar), geogr., litt. N. Aurillac, 1673; m, 1753.

Pigault-Lebrun (Gu.-C.-Ant), romanc., aut. dram. N. Calais, 1753; m. 1835.

Pigeau (Eust.-N.), jurisc., profess. à l'école de dr. de Paris. N. Montlévêque, 1750; m. 1818.

Pigenat (F.), ligueur fanat., memb. du conseil des quarante, et cure de St-Nicolas-des-Champs, à Paris. N. Autun; m 1590.

Pighius (Et. Vinand), sav. antiq. Kempen, 1520-1604.

Pigna (J.-B. Nicolucci, dit), hist. et litt. Ferrare, 1529-1575.

Pignatelli (F.), prince de Strongoli, homme d'Etat, min. du roi de Naples Ferdinand IV. N. Naples, 1732; m. 1812.

Pigneau de Behaine (P.-J.-G.), missionn., év. d'Adran (in partibus), vic. apostol. en Cochinchine. Origny, 1741; Cochinchine, 1799.

Pignoria (Lau.), antiq. Padoue, 1571-1631.

Pignotti (Lau.), méd., litt. ital., fabul. Figline (Tosc.), 1739-1812.

Pigray (P.), chir. de Henri IV et de Louis XIII. M. 1613.

Pihan de la Forêt (Pa.), jurisc. Pontoise, 1739-1810.

Piis (P.-Ant.-A.), aut. dram., chansonn. Paris, 1755-1832.

Pikler (le chev. J.), habile grav. en pierres fines. Naples, 1734-1791.

Pilate (Ponce), procurateur de Judée sous Tibère, v. 27 de J.-C. Il abandonna le Sauveur aux Juifs ses ennemis; fut rappelé par Caligula, 37; exilé à Vienne, en Dauph., où il m., 40.

Pilati de Tassulo (C.-Ant), jurisc. et public. Trente, 1733-1802.

Pilatre de Rozier (J.-F.), physic., aéronaute. N. Metz, 1756; voulut traverser la Manche, juin 1785, mais le feu prit au ballon, et de Rozier périt.

Piles, nom d'une anc. fam. de Provence. Ses princip. memb. sont : Ludovic, bar. de Baumes, milit. et cél. duelliste. N. v. 1603; tué à l'attaque des iles St-Marg., 1646.=Paul de Fortia (marq. de), cheval. de Malte, gouv. des iles de Marseille. N. Baumes, 1633; m. ap. 1675.=Louis-Alph. de Fortia (marq. de), gouv. de Marseille, 1665-1729.

Piles (Roger de), litt. et peint. Clamecy. 1635-1709.

Pilkington (Lætitia), femme de lettres. Dublin, 1712-1750.

Pille (L.-C.-Ant., comte), gén. de brigade. min. de la guerre. N. Soissons, 1749; m. 1828.

Pillet (Cl.-Ma.), biogr. et bibliogr. N. Chambéry, v. 1773; m. Paris, 1826.

Pilon (Germ.), cél. stat. fr. N. Loué, pr. du Mans, v. 1515; m. Paris, 1590.=(Fréd.), act. et aut. dram. irland. Cork, 1750-1788.

Pilpai ou *Bidpai*, fabul. ind. dont l'existence est problemat. Viv., suiv. quelq. tradit., v. 2000 av. J.-C.

Pimenoff, sculpt. russe. M. 1833.

Pina (Ruy de), historiogr. de Portug. sous Emmanuel. M. 1521.

Pinaigrier, dit le bon Pinaigrier, peint. sur verre fr. N. v. 1490. Ses 3 fils cultivèrent le même art.

Pinart (M.), oriental., hébraïs., memb. de l'acad. des inscr. Sens, 1659-1717.

Pinas (J.), peint. holl. N. Harlem, v. 1596.

Pincianus. V. NUÑEZ.

Pindare, cél. poëte lyr. grec. Thèbes, v. 520-456 av. J.-C.

Pindemonte (Marc-Ant.), litt. Vérone, 1604-1744.=(Hip.), poëte, de la fam. du préced. Verone, 1753-1829.

Pine (J.), grav. angl. Londres, 1700-1760.

Pineda (J. de), jés. esp., théol. Séville, 1557-1637.

Pinel (le P.), orator, controv., visionn. N. St-Domingue; m. av. 1777.=(Ph.), cél. méd. N. St-Paul (Tarn), 1764; m. 1826.

Pinelli (J.-Vinc.), biblioph. Naples, 1535-1601.=(Matteo). autre biblioph. Venise, 1736-1785.

Pinelo (Ant. de Léon), érud., écriv. améric. N. Pérou, fin du 16e s.

Pingré (Al.-Gui), génovéf., astron., chancel. de l'Univ. Paris, 1711-1796.

Pinheiro-Ferreira (Silvestre), public. portug. Lisbonne, 1769-1847.

Pini (le P. Ermenegild), barnabite physic., natural., géogr. N. Milan, v. 1750; m. 1825.

Pinkerton (J.), géogr. et antiq. Edimb., 1758; Paris, 1826.

Pinkney (Gu.), diplom. améric. Annapolis, 1764-1822.

Pinson, chir. et anat. fr. 1746-1828.

Pinsson de la Martinière (J.). proc. du roi près la connétablie et maréchaussée de Fr., érud. M. Paris, 1678.

Pinto (Fern.-Mendez), cél. voyag. portug. N. pr. Coïmbre, v. 1510; m. ap. 1558.=(Isaac), juif portug., érud., écon. M. La Haye, 1787.

Pinto-Ribeiro (J.), gentilh. portug., secrét. du duc de Bragance. Il organisa la conspir. de 1640, qui enleva le Portug. à l'Esp., et fit monter Jean IV sur le trône. M. 1643.

Pinturicchio (Bernardin Betti, dit le), peint. de l'école rom. Pérouse, 1454-1513.

Pinzon (Vinc.-Yanez), navig. esp. du 16e s.; le premier qui ait passé la ligne.

Piozzi (Esther Lynch), femme aut. Roswel (Anglet.), 1739-1821.

Piper (C., comte de), homme d'Etat suéd., min. de Charles XII. N. v. 1660; m. prisonn., 1716.

Piquet ou *Picquet* (Cl.), relig. de St-François, théol., philos. N. Dijon; m. ap. 1621.

Piranesi (J.-B.), dessinat. et grav. Rome, 1707-1778.=(F.), grav., fils du précéd. Rome, 1748-1810.

Pirckheimer (Bilibald), philol., hist. Nuremb., 1470-1530.

Piri-Pacha, gr.-vizir des sult. Sélim Ier et Soliman II. M. v. 1522.

Piringer (Ben.), grav. all. Vienne, v. 1776; Paris, 1826.

Piron (Aimé), apoth., poëte bourguig. Dijon, 1640-1727.=(Alexis), poëte, aut. dram., fils du précéd. N. Dijon, 1689; m. 1773.

Piron de la Varenne, offic. vendéen. N. La Varenne (pr. Ancenis), 1755; périt sur la Loire, 1794.

Pirot (Edme), sav. théol. Auxerre, 1631-1713.

Pirro (Roch), hist. Netto (Sicile), 1577-1651.

Pisani (N.), amiral vénit. du 14e s. M. 1380.=(L.), doge de Venise, de 1735 à 1741.

Pisano (J.), sculpt. et archit., fils de Nic. de Pise. M. 1320.

Pisanski (G.-Christ.), philol. Joannisberg, 1725-1790.

Pisant (dom D.), benéd. de St-Maur, canon. Sassetot. 1646-1728.

Pisidès. V. GEORGE.

Pisistrate, tyran d'Athènes. S'empara du pouv., 561 av. J.-C.; m. 528.

Pison (Lucius Calpurnius Piso), jurisc., hist., orat. rom., 2e s. av. J.-C. Fut censeur, 121 av. J.-C.=(Caïus Calpurnius), cons. rom. 67 av. J.-C.=(Lucius Calpurnius), cons., puis gouv. de Macedoine en 59 av. J.-C., et censeur en 50.=(Cneius Calpurnius), cons sous Auguste, et gouv. de Syrie sous Tibère. Fit mourir Germanicus.=(Cneius Calpurnius), cons. sous Neron; organisa contre ce prince une conspir. cél.; s'ouvrit les veines quand elle fut découverte.=(Calpurnius Licinianus), fils de Marcus Crassus. Fut déclaré césar par Galba, et assass. 4 jours après, 69 de J.-C.=(Lucius Calpurnius), sénat. rom. Chargé par Macrien de faire périr Valens, 261, se fit procl. emp. et fut massac. au bout de quelq. sem.

Pison (Gu.), natural. holl. du commenc. du 17e s.

Pissaref (Al.), poëte russe. 1801-1828.

Pistoia (Le), peint. ital. du 16e s.=(frère Pa. de), peint ital. du 16e s., élève de Bartolomeo della Porta.

Pistorius (J.), érud., controv. Nidda (Hesse), 1546-1608.

Pitard (J.), chir. de St Louis, de Philippe le Hardi, de Philippe le Bel. 1228-1315.

Pitcarne (Archibald), cél. méd. Edimbourg, 1652-1713.

Pithois (Cl.), litt. fr. N. Champ., v. 1596; m. 1676.

Pithon, un des offic. d'Alexandre le Gr., gouv. de la Médie à la m. de ce prince, 323 av. J.-C.; mis à m., 316.

Pithou (P.), sav. jurisc., philol., poëte lat. N. Troyes, 1539; m. 1596.

Pitiscus (Bart.), mathém., astron. Schlaune (Silésie), 1561-1613. = (Sam.), philol., p.-nev. du précéd. Zutphen, 1637-1717.

Pitot (H.), géom., ingén., tactic., memb. de l'acad. des sc. Aramon (Languedoc), 1695-1771.

Pitt (Christ.), poëte angl. Blandford, 1699-1748. = (Th.), gouv. de Madras. Ste-Marie (comté de Dorset), 1653-1726. = (W.), 1er comte de Chatham, cél homme d'Etat, orat., litt., 1er min. d'Anglet. Westminster, 1708-1778. = (J.), comte de Chatham, gén., gouv. de Gibraltar, 1er fils du précéd. 1756-1835. = (W), frère cadet du précéd., homme d'Etat, orat. cél. et 1er lord de la trésorer. N. Hayes (comté de Kent), 1759; m. 1806.

Pittacus, l'un des 7 sages de la Grèce. N. Mitylène, 649 av. J.-C.; m. 579.

Pitton (J.-Scolast.), hist. N. Aix, v. 1620; m. 1690.

Pittorio (L. Bigi), en lat. Pictorius, poëte lat. N. Ferrare, 1454; m. v. 1525.

Pizarre (F.), conquér. du Pérou. N. Trujillo, 1475; fonda Lima, 1535; m. assass., 1541. = (Gonzalès), un des frères du précéd. et son compagn. dans toutes les entreprises; fut gouv. de Quito de 1538 à 1541; condamné à m. comme rebelle.

Pizzi (Joach.), litt. Rome, 1719-1790.

Plaat (And.-H.-J., van der), ingén. et hydraul. holl. N. Grave, 1761; m. Anvers, 1819.

Placcius (Vinc.), bibliogr. Hambourg, 1642-1699.

Place (P. de la), jurisc., hist., magistr. N. Angoulême, v. 1520; tué Paris, 1572, à la St-Barthél.

Place (P.-Ant. de la), litt., aut. dram. Calais, 1707-1793.

Placentius (J.-Léo.), ou le Plaisant, poëte lat. N. St-Tron (pays de Liége); m. v. 1548.

Placide de Ste-Hélène (le P.), relig. august., géogr. Paris, 1649-1734.

Placidie (Galla Placidia Augusta), impératr., fille de Théodose le Gr., femme d'Ataulphe, prince goth, puis de Constance III. N. Constantin., v. 388; m. Rome, 450.

Planche (Régnier de la), hist. fr. du 16e s.

Plancher (dom Urbain), bénéd. de St-Maur, hist. Chenus (Anjou), 1667-1750.

Plancus (Lucius Munatius), trib. et consul rom., regardé par quelques-uns comme le fondat. de Lyon. N. 75 av. J.-C.; m. v. 12 de J.-C.

Planer (J.-Ja.), bot. Erfurt, 1743-1789.

Plank (Théoph.-Ja.), hist. eccl. N. Wurtemb., 1751; m. Gœttingue, 1833.

Plant (J. Traugott), litt. Dresde, 1758-1794.

Plantavit. V. MARGON.

Plantin (Christ.), cél. impr. du 16e s. Mont-Louis (Tour.), 1514; Anvers, 1589.

Planude (Maxime), moine grec, écriv. du 14e s. N. Nicomédie.

Platen (Dubislav. Fréd. de), gén. pruss. 1714-1787.

Platière (Imbert de la), connu sous le nom de Maréchal de Bourdillon, maréch. de Fr., diplom. M. Fontainebleau, 1567. V. ROLAND.

Platina (Barth. de Sacchi, dit), hist. N. Piadana. pr. de Crémone, v. 1421; m. 1481.

Platner (J.-Zacharie), méd. et chir. Chemnitz (Saxe), 1694-1747. = (Ern.), méd., moral., fils du précéd. Leipzig, 1744-1818.

Platon, ill. philos. grec, fils d'Ariston, et fondat. de l'école dite académie. Son vérit. nom était Aristoclès. N. Egine, ou Athènes. 429 (ou, selon d'autres, 430), av. J.-C.; m. 348 ou 347.

Platow ou *Platoff* (le comte) hetmann des Cosaques du Don. 1765-1818.

Plaute (Marcus Accius Plautus), poëte com. lat. Sarsine (Ombrie), 227 ou 224-184 av. J.-C.

Plautien (Flavius Plautianus), favori de l'emp. Septime-Sévère, préfet de Rome et cons. N. Afr.; mis à m. comme conspir., 205.

Plavilschtschikof (P.-Al.), aut. dram. russe. Mosc., 1760-1812.

Playfair (J.), mathém., géol., érud. Benvie (Ecosse), 1749-1819.

Plélo (L.-R.-Hipp. de Brehan, comte de), litt., diplom. N. Bretag., 1699; tué, 1734.

Plessis-Richelieu (F. du), capit. des gardes de Henri IV, père du card. de Richelieu. 1548-1590.

Plévil-le-Peley (G.-Re.), vice-amiral fr. Granville, 1726-1805.

Pleyel (Ign.), pianiste et fact. de pianos. Ruppersthal (Autr.), 1757; Paris, 1833.

Pline l'Ancien (Caïus Plinius Secundus), écriv. lat., natural., gouv. d'Esp., préfet de la flotte de Misene. N. Côme, 23 de J.-C.; m. victime d'une érupt. du Vésuve, 79. = *le Jeune* (Caïus Cecilius Plinius Secundus), hist., orat., homme d'Etat, nev. du précéd. Côme, 61-115.

Plot (R.), natural. angl. 1640-1696.

Plotin, philos. néoplatonic., élève d'Ammonius Saccas. Lycopolis, v. 205; Campanie, 270.

Ploucquet (God.), métaphysic. Stuttgard, 1716-1790.

Plowden (C.), jés., casuiste. N. Anglet., 1743; m. Fr.-Comté, 1821. = (F.), hist. et public. irland. M. Paris, 1829.

Pluche (Noël-Ant.), litt., natural. Reims, 1688; Paris 1761.

Plukenet (Léon.), bot. et méd. angl. N. 1642; m. v. 1710.

Plumier (C.), minime, bot. N. Marseille, 1646; m. pr. de Cadix, 1706.

Plunkett (Oliv.), arch. d'Armagh et primat d'Irl. N. comté de Meath, 1629; exécuté comme conspir. 1681.

Pluquet (F.-And.-Ad.), sav. ecclés., profess. de morale au Coll. de Fr. N. Bayeux, 1706; m. 1790.

Plutarque (Plutarchus), biogr. et moral. grec. N. Cheron (Béotie), 48 ou 49; m. très-vieux.

Pluvinel (Ant. de), écuyer, fondat. en Fr. des écoles de manéges dites académies. Crest (Dauphiné), 1555-1620.

Poccetti (Bern. Barbatelli, dit le), peint. ital. N. Florence, 1612.

Pocock (Ed.), théol., oriental. Oxford, 1604-1691. = (Ed.), oriental., fils du précéd.

Pococke (Rich.), voyag., év. d'Ossory, puis de Meath. N. Southampton, 1704; m. 1765.

Podesta (J.-B.), oriental. N. Fazana (Istrie); m. ap. 1674.

Podiebrad (G.), roi de Bohême, fils de Victorin de Cunstat. N. 1420; procl. à la m. de Ladislas, 1458; m. 1471.

Poel (Alb. Egbert ou Eglon van der), peint. de l'école flam. Floriss. en 1647.

Poelenburg (Corn.), dit Brusco ou Satiro, peint. et grav. Utrecht, 1586-1660.

Poellnitz (C.-L., baron de), aventur. all., cél. par ses apostasies. 1692-1775.

Poerner (C.-Gu.), chim. Leipzic, 1732-1796.

Poggi (Sim.-Ma.), poëte trag. Bologne, 1685-1722.

Poggio-Bracciolini, plus connu sous le nom de Pogge, cél. philol., litt., hist. Terranova, 1380; Florence, 1459.

Pohl (J.-Ehrenfried), méd. et bot. Leipzig, 1746-1800. = (J.-Emm.), bot. Vienne, 1784-1834.

Poilly (F.), grav. Abbeville, 1622-1693. = (N.), grav., frère du précéd. 1626-1696. = (J.-B.), grav., memb. de l'acad. de peint., fils de Nicolas. M. 1728.

Poinsinet (Ant.-Al. H.), aut. dram. Fontainebl., 1735; Cordoue, 1769.

Poinsinet de Sivry (L.), litt., aut. dram., antiq. Versailles, 1733-1804.

Pointis (J.-Bern. Desjeans, baron de), chef d'escadre des armées navales de Fr. 1645-1707.

Poiret (P.), écriv. mystique protest. Metz, 1646-1719.

Poirier (dom Germ.), bénéd. de St-Maur, érud., memb. de l'Inst. Paris, 1724-1803.

Poirson (J.-B.), géogr.), Vrécourt (Lorr.), 1761; Valence, 1831.

Poissenat (Ph.), bénéd. de Cluny, philol., vice-chancel. de l'univers. de Dôle. M. 1556.

Poisson (N.-Jo.), orator., théol. érud. N. Paris, v. 1637; m. 1710. = (Rai.), act. et aut. dram. N. Paris; m. 1690. = (Den.-Siméon), sav. géom., memb. de l'acad. des sc., memb. du bureau des longit., pair de Fr. N. Pithiviers, 1781; m. 1840.

Poissonnier (P.-Isaac), méd. et chim. Dijon, 1720-1798.

Poitevin (Ja.), physic. et astron. Montpellier, 1742-1807.

Poitiers (P. de), théol. scolast., chancel. de l'Eglise de Paris. M. 1205. = V. DIANE.

Poivre (P.), voyag., intend. des îles de France et de Bourbon. Lyon, 1719-1786.

Polanco (C.), peint. esp. Viv. v. 1648.

Polémon, philos. académic., disc. de Xenocrate. N. Athènes, v. 340 av. J.-C.; m. v. 272. = (Antonius), sophiste de Laodicée; tint école de 98 à 138. = Physiognom. athén. du 2e s. de J.-C., un peu antér. à Origène.

Palémon Ier, roi de Pont. Nommé par Antoine; m. 1er s. de J.-C. = II, fils du précéd. et son succ. en 38 de J.-C.; céda son roy. à Néron, 65.

Poléni (J.), physic., antiq. Venise, 1683-1761.

Polenta, fam. qui régna à Ravenne de 1275 à 1441; avait pour chef Guido Novello, père de Françoise de Rimini.

Poli (J.), physic. Lucques, 1662; Paris, 1714.

Polidore. V. CARAVAGE.

Polier (Ant.-L.-H. de), oriental., ingén. N. Lausanne, 1741; assass. pr. d'Avignon, 1795.

Polignac (Melchior de), card., arch. d'Auch, diplom., poëte lat., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des sc. N. Puy-en-Velay, 1661; m. 1741. = (Yolande-Martine-Gabr. de Polastron, duchesse de), favorite de Marie-Antoinette, gouv. des enfants de Fr. N. 1749; m. Vienne (Autr.), 1793. = (le prince Ju. de), fils de la précéd. et du duc Jules de Polignac. N. Paris, 1780, d'abord aide de camp du comte d'Artois (dep. Charles X), fut compromis dans le complot de Georges Cadoudal, devint à la Restaur. pair de Fr., 1816, min. des aff. étrang. et présid. du cabinet, 1829. Condamné, 1830, comme signat. des ordonnances, à une prison perpét., il fut amnistié en 1836; m. St-Germain-en-Laye, 1847. = (Armand, duc de), maréch. de camp, pair de Fr., frère du précéd. 1771-1847.

Polinière (P.), physic. Coutances, 1671-1734.

Politien (Ange), cél. philol. et litt. Monte-Pulciano (Tosc.), 1454-1494.

Polk (James), présid. des Etats-Unis. N. dans le Ténessée, 1795; élu 1845; m. 1849.

Pollajuolo (Ant.), peint., sculpt., orfèvre, grav. Florence, 1426-1498.

Pollich (J.-Ad.), natural. all. Lautern, 1740-1780.

Pollini (Ciro), bot. ital. Alagna, 1783-1833.

Pollion (Caïus Asinius Pollio), rat. rom., poëte, hist., protect. de Virgile et d'Horace. N. 77 av. J.-C.; m. 3 de J.-C. = (Trebellius Pollio), hist. lat. Viv. Rome, v. 300.

Polluche (Dan.), érud. Orléans, 1689-1768.

Pollux (Julius), gramm., sophiste grec. N. Naucratis (Egypte), v. 135; m. Athènes, v. 175. = (Julius), hist. grec du 4e s.

Polo (Marco), en fr. Marc Paul, cél. voyag. N. Venise, v. 1250; m. v. 1323.

Poltrot de Méré (J.), gentilh. protest. de l'Angoumois. N. v. 1525; assassina Fr. de Guise, 1563; pris et écartelé même ann.

Polus de Sunium, cél. act. gr., contemp. de Périclès.

Polus (Ren. Pole ou Pool, connu sous le nom de), card., arch. de Cantorbéry, écriv. ecclés. Stowerton-Castle (Strafford), 1500-1558.

Polybe, hist. grec, fils de Lycortas, un des chefs de la ligue achéenne. N. de 210 à 200 av. J.-C.; m. de 128 à 118. = de Cos, méd., disc. et gendre d'Hippocrate. Viv. v. le milieu du 5e s. av. J.-C.

Polycarpe (St), év. de Smyrne, v. 96; martyrisé, 167.

Polyclès, sculpt. grec. V. 180 av. J.-C.

Polyclète de Sicyone, stat. et archit. N. Argos, 480 av. J.-C.; m. v. 405.

Polycrate, tyran de Samos. 6e s. av. J.-C.

Polydore-Virgile ou *Vergile*, hist., philol. N. Urbin, v. 1470; m. v. 1555.

Polyen, hist. grec. N. Macédoine; viv. sous Marc-Aurèle, de 161 à 180.

Polyeucte (St), chrétien qui servait dans l'armee rom. v. 250. Martyrisé, 257.

Polygnote de Thasos, peint. grec. V. 416 av. J.-C.

Polyhistor. V. ALEXANDRE.

Pombal (dom Séb.-Jo.-Carvalho-Melho, comte d'OEyras, marq. de), min. de Portugal. N. Souza, 1699; m. en exil, 1782.

Pomerance (Christ. Roncalli, dit le chevalier dalle), peint. tosc. Volterra, 1552-1626.

Pomey (F.), jés., human., gramm. Comtat Venaissin, 1618; Lyon, 1673.

Pommeray (dom J.-F.), bénéd. de St-Maur, érud. Rouen, 1617-1687.

Pommereul (F.-Re.-J. de), offic.-gén., litt. N. Fougères (Bret.), 1745; m. 1823.

Pompadour (J.-Ant. Poisson, marq. de), cél. favorite de Louis XV. Paris, 1722-1764.

Pompée (Cneius Pompeius Magnus), gén. rom., fils de Pompée Strabo. N. 106 av. J.-C.; triumvir avec Crassus et César, 60 av. J.-C., devint gendre de ce dern., et obtint l'Afrique et l'Esp. Ap. la m. de sa femme Julie et de Crassus, il rompit ouvertem. avec César; vaincu par lui à Pharsale, 48, se réfugia en Egypte, où il fut égorgé par les ordres du roi Ptolémée. = (Cneius), fils aîné du précéd., rassembla une armée pour venger la mort de son père, fut vaincu par César à Munda; mis à m. 45 av. J.-C. = (Sextus), frère du précéd. Ap. la m. de celui-ci, réunit une flotte, et soumit la Sicile, la Corse, la Sardaigne, bloqua Rome, et obtint la paix de Misène, 38 av. J.-C. La guerre ayant recommencé l'année suiv., Sextus Pompée fut vaincu à Myles et à Nauloque, fait prisonnier et égorgé à Milet par ordre d'Antoine, 35 av. J.-C.

Pompée (Trogue), hist. lat. Viv. sous Auguste, de 28 av. à 14 ap. J.-C.

Pompei (Jér.), philol. et litt. Vérone, 1731-1780.

Pompignan (J.-J. Le Franc, marq. de), litt., poëte lyr. et trag., memb. de l'Acad. fr. N. Montauban, 1709; m. 1784. = (J.-G.), arch. de Vienne, memb. de l'assembl. constit., frère du précéd. Montauban, 1715-1790.

Pomponazzi (P.), philos. ital. Mantoue, 1462-1524.

Pomponius (Sextus), jurisc. rom. Viv. sous Adrien et Marc-Aurèle, 117 à 180.

Pomponius Lætus (Julius), érud., philol. Amendotara (Calabre), 1425-1497.

Pomponne (Sim. Arnauld, marq. de), diplom., min. des aff. étrang. et min. d'Etat sous Louis XIV. 1618-1699. V. BELLIÈVRE.

Ponce. V. PILATE. = (J.), capit. esp. du 15e s.; découvrit la Floride. N. prov. de Léon; m. ap. 1521. = (P. de), bénéd. esp., le 1er qui instruisit les sourds-muets. N. Valladolid, 1520; m. 1584. = (N.), litt. et grav. fr. 1745-1831.

Poncelet (le P. Polycarpe), récollet, cél. agron. du 18e s. N. Verdun.

Poncher (Et.), diplom., garde des sceaux, év. de Paris, puis archev. de Sens. Tours, 1446-1524.

Poniatowski (Stan., comte de), noble polon., castellan de Cracovie, et compagnon fidèle de Charles XII. 1678-1762. V. STANISLAS. = (le prince Jo.), nev. de Stanislas-Auguste, gén. polon. N. Varsovie, 1763; servit sous Kosciusko; nommé min. de la guerre, 1806, maréch. de Fr. à Leipzig, 1813; périt 2 jours ap., en traversant l'Elster. = (Stan., prince), autre nev. de Stanislas-Auguste, protecteur des lettres et des arts. Varsovie, 1754; Florence, 1832.

Poninski (Ant.-Lodzia), poëte polon. M. 1742.

Pons (J.-F. de), litt. Marly, 1683-1733. = (J.-L.), astron. Peyre (Dauph.), 1761-1835. = *de Verdun*, litt., poëte, memb. de la conv. et du cons. des cinq-cents. 1747-1844.

Pontanus (J. Jovien Pontano, dit), hist., écriv. et poëte lat., 1er min. de Ferdinand Ier, Alphonse II et Ferdinand II, rois de Naples. Carreto (Ombrie), 1426-1503. = dit aussi *de Ponte* (P.), érud., gramm. N. Bruges, v. 1480 = (Ja.), human., philol. Bruck (Bohême), 1542-1626. = (J.-Isaac), hist. et philol. dan. 1571-1639.

Pontas (J.), cél. casuiste. St-Hilaire-d'Harcouet, 1638-1728.

Pontchartrain (P.-Phélipeaux, seign. de), écriv., secrét. d'Etat. Blois, 1569-1621. = (L.-Phélipeaux, comte de), intend. des fin., secrét. d'Etat, chancel., p.-fils du précéd. 1643-1727.

Pont de Veyle (Ant. de Ferriol, comte de), aut. com., lect. du roi. 1697-1774.

Ponte. V. BASSAN et PONTANUS. = (L. de), en fr. Du Pont, écriv. ascét. Valladolid, 1554-1624.

Pontedera (Ju.), bot. Vicence, 1688-1757.

Pontien (St), pape. Succ. d'Urbain Ier, 230; m. en exil, 235.

Pontier (P.), chir. Aix (Prov.), 1711-1789. = (Aug.), méd. et bibliogr. Aix, 1756-1835.

Pontis (L. de), maréch. de bataille, aut. de mémoires. Chât. de Pontis (Prov.), 1583-1670.

Pontius Herennius, gén. samnite qui fit passer les Rom. sous le joug, 321 av. J.-C. Vaincu et mis à m., 292.

Pontoppidan (Eric.-Ericson), théol., poëte lat. et dan., év. de Drontheim. 1616-1678.

Pontormo (Ja. Canucci da), peint. de l'école florent. Pontormo, 1493-1558.

Pontoux (Cl. de), litt. Châlon-sur-S. 1530-1579.

Ponz (Ant.), peint. et voyag. esp. Bexix, 1725-1792.

Ponzio (Ps.), dit en fr. Maître Ponce, sculpt. du 16e s. N. Florence.

Pool (Juriaen van), peint. de portr. Amsterdam, 1666-1745. = (Hub.), poëte holl. 1689-1733.

Pope (sir Th.), fondat. du collége de la Trinité, à Oxford. N. Dedington, v. 1508; m. 1559. = (Walter), écriv., astron., méd. angl. M. 1714. = (Al.), poëte angl. et cél. crit. Londres, 1688-1744.

Popelinière (Lancelot-Voisin, sieur de la), hist. N. Poitou, v. 1540; m. 1608. = ou *Poupelinière* (J.-Jo. Le Riche de la), financ., bel-esprit. Paris, 1692-1762.

Popham (sir Home Riggs), amiral angl., gouv. gén. de l'Inde. Gibraltar, 1762; Londres, 1820.

Popilius Lenas (Caïus), sénat. rom., consul 172 av. J.-C.

Popma (Ausone de), philol., jurisc. N. Alost (Frise); m. 1613.

Popofski (N. Nikititsch), poète russe. N. v. 1730; m. 1760.

Popowitsch (J.-Sigism.), litt., natural. all. 1705-1774.

Poppée (Poppæa Augusta), impératr. rom., femme d'Othon, puis de Neron. M. 65.

Poquet ou *Pocquet* (P.), jurisc. N. Arbois; m. Paris, 1408.

Porbus ou *Pourbus*, peint. holl. N. Gouda, v. 1510; m. 1583. =(F.), peint., fils du précéd. Bruges, 1540-1580.=(F.), dit le Jeune, peint., fils du précéd. N. Anvers, 1570; m. Paris, 1622.

Porcchi (Et.), noble rom., chef d'une conspir. contre le pape Nicolas V. Arrêté et pendu, 1453.

Porcheren (dom Placide), bénéd. de St-Maur, érud. Châteauroux, 1652-1694.

Porcq (J. Le), orator., théol. N. dans l'Artois, 1636; m. 1722.

Pordage (J.), méd. et mystique angl. N. v. 1625; m. Londres, 1698.

Pordenone (le chev. J.-Ant. Licinio-Regillo, dit le), peint. d'hist. Pordenone (Frioul), 1483-1540.=(Ju. Licinio, dit le), surnomme le Jeune ou le Romain, peint. N. Venise, v. 1500; m. Augsbourg, 1561.

Porée (C.), jés., profess. de rhét., poëte lat. N. Vendes, pr. de Caen, 1675; m. 1741.

Porlier (D.-J. Diaz), dit el Marquesito, capit. gén. des Asturies. N. Carthagène (Amérique), v. 1775; pendu, 1815.

Porphyre, cél. écriv. grec et philos. neoplatonic., dont le vrai nom etait Malk ou Malchus, c.-à-d. roi. N. Tyr, 233; m. Rome, 304 ou 305.

Porpora (N.), composit. Naples, 1685-1767.

Porporati (Ant.), cél. grav. Turin, 1741-1816.

Porquet (P.-C.-F., abbé), poëte Vire, 1728-1796.

Porrée. V. GILBERT.

Porro (F.-Dan.), algébriste. Besanç., 1729-1795.

Porsenna, roi d'Etrurie, qui accueillit Tarquin 508 av. J.-C., et fit la guerre aux Rom. pour rétablir ce prince.

Porta (Jo.) dit Porta del Salviati, peint. de l'ecole florent. N. Garfagnana, 1520; m. v. 1570.=(Ja. della), sculpt. et archit. N. Milan, commenc. du 16e s.=(Gu.), sculpt., neveu du précéd. N. Porlizza.=(le chev. J.-B.), sculpt., élève et parent du précéd. Porlizza, 1542-1597.

Porta (J.-B.), cél. physic. N. Naples, v. 1540; m. 1615.

Portal (Pa.), chir.-accouch. N. Montpell.; m. 1703.=(Ant., bar.), 1er méd. consult. de Louis XVIII et de Charles X, profess. au Coll. de Fr., memb. de l'Inst. Gaillac, 1742; Paris, 1832.

Portalis (J.-Et.-Ma.), jurisc., min. des cultes, memb. de l'Acad. fr. N. Beausset (Prov.), 1746; m. 1807.

Porte (Mau. de la), litt. Paris, 1530-1571.=(P. de la), 1er valet de ch. de Louis XIV, aut. de mémoires. 1603-1680.=(l'abbé Jo. de la), compil. Béfort, 1713-1779.=(Séb.), memb. de l'assembl. législ., de la conv., du conseil des cinq-cents, nev. du précéd. M. 1823.=(Arnaud de La), intend. gén. de la mar., intend. de la liste civile de Louis XVI. N. 1757; m. sur l'echaf., 1792.

Porte du Theil (F.-J.-Gab. de La), antiq., hellén., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1742-1815.

Portelance (... de), aut. dram. fr. 1732-1831.

Porter (miss Anna-Ma.), romanc. angl. M. Bristol, 1832.

Porteus (Belby), év. anglic. de Londres, controv. York, 1731-1808.

Porthan (H.-Gab.), antiq. suéd. N. Abo, v. 1739; m. 1804.

Portiez de l'Oise (L.), jurisc., memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, du tribunat, M. Paris, 1810.

Portland (Gu. Bentinck, comte de), homme d'Etat, favori de Guillaume III, pair d'Anglet. 1648-1709.=(G.-M. Cavendish-Bentinck, duc de), homme d'Etat, min., chancel. de l'univ. d'Oxford, pair, arr.-p.-fils du précéd. Oxford, 1738-1809.

Portus (F.), philol. Candie, 1511; Genève, 1581.=(Æmilius), hellén., fils du précéd. N. Ferrare, v. 1550; m. Heidelberg, 1610.

Porus, roi indien, vaincu et fait prisonn. par Alexandre, v. 327 av. J.-C.

Posadas (F.), dominic. et théol. esp. Cordoue, 1644-1713.

Posidonius, philos. stoïc., contemp. de Cicéron. N. Apamée, 1er s. av. J.-C.

Possel (J.), philol. Parchim (Mek emb.), 1528-1591.

Posselt (Ern.-H.), hist. et litt. Durlach, 1765-1804.

Possevin (Ant.), cél. jés., érud., bibliogr., diplom. Mantoue, 1534-1611.=(Ant.), méd., poëte lat. du 17e s., nev. du précéd.

Possidius (St), disc. de St Augustin, év. de Calame (Numidie), en 397.

Postel (Gu.), cél. visionn., philol., érud., voyag. Dalerie (Normandie), 1510-1581.

Posthume (Marcus Cassianus Latinius Posthumius), l'un des 30 tyrans qui se disputerent l'empire sous Gallien. Procl. 261; massac., 267.

Posthumius (Aulus), dictat. rom., consul avec T. Virginius, 496 av. J.-C.

Pot (Ph.), filleul de Philippe le Bon, duc de Bourg., et gouv. de cette prov. sous Louis XI et Charles VIII. 1428-1494.

Potamon, philos. d'Alexandrie, chef d'une école éclectique. Au commenc. du 3e s.

Potemkin (Grég.-Alexandrowitch), favori de Catherine II, feld-maréch. et 1er min. N. Smolensk, 1737; m. 1791.

Potenzano (F.), poëte, peint. et grav. N. Palerme; m. 1599.

Pothier (R.-Jo.), cél. jurisc. N. Orléans, 1699; m. 1772.

Pothin (St), év. de Lyon. N. v. la fin du 1er s.; martyrisé 177.

Potier (C.), act. com. Paris, 1775-1838.

Potier de Blancmesnil (N.). présid. au parl. de Paris, chancel. de Marie de Médicis, Paris, 1578-1635.

Potier de Gesvres (L.), secrét. des fin., secrét. du conseil, enfin secrét. d'Etat, frère du précéd. M. 1650.

Potier de Novion (N.), 1er présid. du parl. de Paris, de la fam. des precéd. 1618-1697.=(And.), égalem. 1er présid. au parl. de Paris, p.-fils du précéd. N. 1659; m. 1731.

Potocki (Venceslas), poëte polon. du 17e s.=(Stan.-Fél., comte), lieut.-gén. polon. au service de la Russie. 1750-1805=(Ign.), gr.-maréch. de Lithuanie, cousin du précéd. 1751-1809.=(J. comte), hist. polon. M. Ukraine, 1815. =(le comte Stan.), litt., min. de l'instr. publ. et des cultes du gr.-duché de Varsovie. 1757-1821.

Pott (Percival), chir. angl. Londres, 1713-1788.

Potter (Pa.), cél. peint. holl. Enkhuysen, 1625-1654.=(J.), théol. anglic., antiq., év. de Cantorbéry. 1674-1744.=(R.), hellén. et poëte angl. 1721-1804.

Pouchard (Ju.), litt., hellén., memb. de l'acad. des inscr. N. pr. de Domfront, 1650; m. 1705.

Pouchet (F.-Aimé), orator., theol., doct. de Sorb. Montpell., 1666-1723.=(L.-Ezéchiel), manufact., écon. Gruchet (pr. de Bolbec), 1748-1809.

Pougatschew (Yemelka), cosaque, qui se fit passer pour Pierre III, m. depuis 10 ann. N. 1726; exécuté, Moscou, 1775.

Pougens (Ma.-C.-Jo. de), peint., litt., philol., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1755-1833.

Pouget (Bert. du). card.-légat en Ital, chef des guelfes de 1319 à 1334. Chât. du Pouget (Querci), 1280-1351.

Pouilly (J.-Sim. Levesque de). litt., memb. de l'acad. des inscr. Reims, 1734-1820.

Poulain-Duparc (A.-M.), jurisc. Rennes, 1701-1782.

Poulle (L.), predic. fr. Avignon, 1702-1784

Poullet, voyag. fr. du 17e s.

Poullin de Lumina (Et.-Jo.), érud. N. Orléans; m. 1772.

Poupart (F.), anat. et chir., memb. de l'acad. des sc. N. au Mans; m. 1708.

Poupet (C. de), seign. de la Chaux, diplom., chambell. de Charles VIII. N. Poligny, v. 1470; m. 1529.

Pouqueville (F.-C.-Hug.-Lau.), voyag., memb. de l'acad. des inscr. Merlerault, 1770-1838.

Pourchot (Edme), profess. de philos. au coll. des Grassins. Poilli (Bourgogne), 1651-1734.

Pouschkine (Alex.), poëte russe, historiogr. N. 1799; tué en duel, 1837.

Poussin (N.), cel. peint. de l'école fr. N. aux Andelys, 1594; m. Rome, 1665.

Poussines (P.), sav. jés., écriv. N. Lauran, pr. de Narbonne, 1609; m. 1686.

Pouteau (Cl.), chir. Lyon, 1725-1775

Pownal (Th.), écriv., antiq. angl. Lincoln, 1722-1805.

Poyet (Gu.), chancel. de Fr. sous François Ier. N. Angers, v. 1474; condamné pour malversat., 1545; m. 1548.=(Bern.), archit., memb. de l'acad. des b.-arts. N. Dijon, 1742; m. 1824.

Poynter (Gu.), vic. apostol. de Londres, théol. M. 1827.

Pozzi (J.-B.), peint. milan. de la fin du 16e s.=(Jo.-Hipp.), méd. et poëte ital. Bologne, 1697-1752.=(Et.), peint. Rome, 1708-1768.

Pozzo (le chev. Cassiel del), archéol. N. Turin; m. 1657=(And.), jés., peint., archit. Trente, 1642-1709.=(le comte Jér. dal), archit. N. Vérone, 1718.

Pozzo di Borgo (le comte C.-And.), homme d'Etat, ambass. au service de la Russie. Alata (Corse), 1764; Paris, 1842.

Prades (J.-Mart. de), théol. N. Castel-Sarrasin, v. 1720; m. Glogau, 1782.

Pradier, stat. fr. 1796-1852.

Prado (Blas de), peint esp. N. Tolède; m. 1593.

Pradon (N.), poëte dram. Rouen, 1632; Paris, 1698.

Pradt (Domin. Dufour de), diplom., év. de Poitiers, puis archev. de Malines, gr.-aumôn. sous l'Emp., chancel. de la lég.-d'honn. et memb. de la chambre des deputés sous la Restaur. N. Allanches (Auv.), 1759; m. 1837.

Pram (Chr.), poëte trag. danois. N. Norvège, 1756; m. île St-Thomas, 1821.

Praslin (Cés.-Gab. de Choiseul, duc de), homme d'Etat, ambass., min. des aff. étrang., pair de Fr. Paris, 1712-1785.=V. CHOISEUL

Pratilli (F.-Ma.), sav. antiq. N. Naples, v. 1710; m. 1770.

Pratt (C.), comte de Comden, jurisc. angl., pair, lord chancel., présid. du conseil. 1713-1794.=(Sam. Jackson), litt. angl. St-Yves, 1749-1814.

Praun (G.-André, bar. de), min. d'Etat à Brunswick, numism. Vienne, 1701-1786.

Praxilla, femme poëte de Sicyone, V. 450 av. J.-C.

Praxitèle, cél. stat. grec. N. Athènes, v. 360 av. J.-C.; m. v. 280.=Cisel. en argent. du 1er s. av J.-C.

Pray (G.), jés., hist. hongr., érud. 1723-1801.

Precipiano (Humb.-Gu. de), théol., év. de Bruges, puis archev. de Malines. Besançon, 1626; Bruxelles, 1711.

Précy (L.-F. Perrin, comte de), lieut.-gén. Semur, 1742-1820.

Preisler (J.-Justin), peint. et grav. Nuremb., 1698-1771.=(Martin), peint. et grav., frère du précéd. 1700-1754.=(Martin), grav., frère du précéd. Nuremb., 1715; Copenhague, 1794.=(Valent.-Daniel), grav., frère du précéd. 1717-1765.

Premare (Jo.-H.), jés. fr., missionn., sinologue. M. Chine, v. 1735.

Premierfaict (Lau. de), trad. N. Premierfaict (Champ.); m. 418.

Prémontval (And.-P. Le Guay de), litt. Charenton, 1716; Berlin, 1764.

Presles (Raoul de), jurisc., magistr., secret. de Philippe le Bel. M. ap. 1319.=(Raoul), litt., canon., magistr., fils natur. du précéd. 1316-1383.

Prestet (J.), orator., mathém. N. Châlon-s.-S.; m. 1690.

Preston (Gu.), litt. Edimb., 1742-1818.

Prétextat (Sta.), év. de Rouen dans le 6e s. Assass. par ordre de Fredegonde, 588.

Preti (Mat.), dit le Calabrais. peint. Taverna (roy. de Naples), 1613-1699.

Preuschen (A.-Théoph.), théol., litt., inv. de la typométrie. Diethard (Hesse), 1734-1803.

Préville (P.-L. Dubus, dit), act. de la Coméd.-Fr. Paris, 1721-1809.

Prévost (Isaac-Bénédict), physic. et natural. Genève, 1755; Montauban, 1819.=(P.), peint. Montigny, près de Châteaudun, 1764-1823.=(P.), litt. Genève, 1751-1839.

Prévost de Lajannès (M.), magistr., profess. de dr. fr. Orléans, 1696-1749.

Prévost d'Exiles (l'abbé Ant.-F.), romanc., ecriv. fec. N. Hesdin (Artois), 1697; m. Chantilly, 1763.

Prévost d'Exmes (F. le), litt. et aut. dram. Exmes (Normand.), 1729-1793.

Prévost St-Lucien (Roch-H.), public. Paris, 1740-1808.

Price (J.), hellén., antiq. Londres, 1600; Rome, 1676.=(Rich.), écriv. polit. angl. 1723-1791.

Prideaux (J.), théol. anglic., év. de Worcester. Stawfort, 1578-1650.=(Humphrey), hist. et antiq. Padstow, 1648-1724.

Priestley (Jo.), théol., physic. et chim. angl. Friedhead, 1733-1804.

Prieur de la Marne, conv., jurisc. N. Châlons, v. 1760; m. exile Bruxelles, 1827.

Prieur-Duvernois (C.-A.), nommé aussi *Prieur de la Côte-d'Or*, memb. de la conv., du comité du salut public, du cons. des cinq-cents. N. Auxonne, 1763; m. 1832.

Priezac (Dan. de), jurisc., memb. de l'Acad. fr. Château de Priezac (Limousin), 1590-1662.

Prilesski (J.-B.), sav. jés., hagiogr. N. 1709.

Primat (Cl.-F.-Ma.), orator., archev. de Toulouse, sénat. N. Lyon, 1747; m. 1816.

Primaticio (F.), ou *le Primatice*, archit., peint. de l'école bolonaise. Bologne, 1490-1570.

Primus (Antonius), gén. rom. qui contribua à l'élévat. de Vespasien. Toulouse, 24-99.

Pringle (J.), cél. méd. angl. Stickel-House, 1707-1782.

Prior (Mat.), poëte et diplom. angl. 1664-1721.

Priscien (Priscianus), gramm. lat. N. Césaree, fin du 4e s.

Priscillien (Priscillianus), hérés. du 4e s. N. Esp.; mis à m. Trèves, 384.

Probus (Marcus Aurelius Valerius), emp. rom. N. Sirmium (Pannonie), 3e s.; procl. 276; massac. 282.

Procaccini (Hercule), l'Ancien, peint. d'hist. N. Bologne, 1520; m. v. 1591.=(Camille), peint., fils aîné du précéd. N. Bologne, 1546.=(Ju.-César), peint. des écoles bolon. et milan., frère du précéd. Bologne, 1546-1626.=(Hercule), le Jeune, peint., nev. des préced. Milan, 1596-1676.=(And.), grav., peint. du cabinet du roi d'Esp., de la fam. du précéd. Rome, 1667; St-Ildefonse, 1734.

Procida (J. de), gentil. sicil., chef de la conjurat. contre les Fr., dite Vêpres siciliennes. N. Palerme, v. 1225; m. ap. 1302.

Proclus, dit Diadochos (successeur), poëte et philos. néoplatonic. N. Xante (Lycie), ou Byzance, 412; m. 485.

Procope (St), martyr sous Dioclétien, commenc. du 4e s.

Procope, cél. hist. grec. N. Césarée (Palest.), commenc. du 6e s.; m. v. 565.=de Gaza, rhét. et theol. grec. Viv. v. 520.

Procope-Couteau (M. Coltelli, dit), méd. et aut. dram. Paris, 1684-1753.

Procopius (Démétrius), écriv. grec N. Moscopilis (Macéd.); viv. commenc. du 18 s.

Procopowitsch (Théophane), théol. russe, archev. de Novogorod Kief, 1681-1704.

Prodicus, sophiste grec, disc. de Protagoras. N. île de Céos; viv. v. 400 av. J.-C.

Prodrome. V. THÉODORE.

Proisy d'Eppe (Ces. de), écriv. polit. Soissonnais, 1788; Marie-Galande, 1816.

Prony (Gasp.-Clair-F.-Ma., bar. de), ingén., physic., mathém., direct., gen. du cadastre, de l'ecole des ponts et chauss., memb. de l'Inst. N. Chamelet, pr. de Lyon, 1775; m. 1839

Properce (Sextus Aurelius Propertius), poëte elég. lat. N. Mevania (Ombrie), v. 52 av. J.-C.

Propiac (Cath.-Jo.-Ferd., Gérard de), trad. et compil. N. v. 1760; m. Paris, 1823.

Prosper (St), hist. et poëte lat. N. Aquitaine, 403; m. ap. 465.

Prosper Tyro, poëte et chroniq. N. dans les Gaules, v. la fin du 4e s.

Prost (J.-Cl.), dit le Capitaine Lacuson, milit. au service de l'Esp.; fit la guerre de partisan en Fr.-Comté, de 1635 à 1659.

Protade (St), év. de Besanç. M. 624.

Protagoras, sophiste grec, disc. de Democrite. N. Abdère, v. 488 av. J.-C.; m. 420 ou 413.

Protain (J.-Constant.), archit., dessinat. Paris, 1769-1837.

Protais (St), fils de St Vital et de Ste Valérie, et frère de St Gervais. Martyrisé, 1er s.

Protogènes, cél. peint. grec. N. Caune (Carie); viv. 336 av. J.-C.

Proudhon (J.-B.-Vict.), jurisc., profess., doyen de la faculté de Dijon. N. Chasnans (Bourg.), 1758; m. 1838.

Proust (N.), chim. fr., memb. de l'acad. des sc. N. Angers, 1755; m. 1826.

Provanchères (Siméon de); méd. N. Langres, v. 1540; m. 1617.

Proyart (l'abbé Liévain-Bonav.), biogr. N. Artois, v. 1743. m. 1818.

Prudence (Aurelius Prudentius Clemens), poëte lat. chrét. N. dans la Tarragonaise, 348; m. ap. 405.

Prudence (St), év. de Troyes, de 840 ou 845 à 861.

Prudent (Jo.-Hipp.-A. Vauchot, dit le P.), capuc., antiq. Francogney (Bourg.), 1743-1792.

Prudhomme (L.), hist., journal. N. Lyon, 1752; m. 1830.

Prudhon (P.-Pa.), peint. fr., memb. de l'Inst. N. Cluny, 1760; m. 1823.

Prusias Ier, roi de Bithynie, dit le Boiteux, fils de Zielas. Succ. de son père, 253 av. J.-C.; m. 190.=II, dit le Chasseur, fils du précéd., et son succ. en 190 av. J.-C.; mis à m. par son fils Nicomède, 148.

Pryce (Gu.), méd. et minéral. angl. M. fin du 18e s.

Prynne (Gu.), jurisc. angl., memb. du parl. Swanswick, 1600-1669.

Psalmanazar (G.), aventur., puis érud. laborieux, dont on ignore le veritable nom. N. dans le sud de la Fr., 1679; m. 1763.

Psamménite, dernier roi d'Egypte, de la dynast. des Saïtes. Succ. de son père Amasis, et détrôné par Cambyse ap. 6 mois de règne, 525 av. J.-C.

Psammis, roi d'Égypte, fils de

Néchao II. Succ. de son père, 599 av. J.-C.; m. 594.

Psammitique, roi d'Égypte, de la dynast. des Saïtes. Succ. de Nechao Ier, 677 av. J.-C.; régna avec 11 autres rois pend. 15 ans, puis seul, de 652 jusqu'à sa m., 614 av. J.-C.

Psammitique, roi de Corinthe. Succ. de son oncle Périandre, 585 à 582 av. J.-C.

Psammus, roi d'Égypte. Succ. d'Osorchon, de 819 à 810 av. J.-C.

Psammuthis, roi d'Égypte, de la dynast. mendésienne. Succ. d'Achoris, de 380 à 379 av. J.-C.

Psaume (N.), év. de Verdun, théol. Chaumont-sur-Aire, 1518-1575.

Psellus (M.), écriv. byzantin, théol., philos., mathém., etc. N. Constantinople; m. âgé, 1079.

Psinachès, roi d'Égypte, de la dynast. des Tanites. Succ. d'Osochor, de 1021 à 1013 av. J.-C.

Psusennès Ier, roi d'Égypte. Succ. de Sinendès, de 1077 à 1037 av. J.-C. = II. Succ. de Psinachès, 1013 av. J.-C.; détrôné, 979.

Ptolémée Ier, Soter (Sauveur), le 1er Lagide. N. Eordée (Macéd.), v. 360 av. J.-C., un des lieut. d'Alexandre; obtint l'Égypte et la Libye à la m. de ce prince; prit le titre de roi, 307; abdiqua en fav. de son fils, 285; m. 283. = II, Philadelphe (l'ami de ses frères), fils du précéd. N. île de Cos, v. 309 av. J.-C.; procl. roi par son père, 285; m. 247. = III, Évergète (le Bienfaiteur), fils du précéd. N. v. 283 av. J.-C.; succ. de son père, 247; m. 222. = IV (Philopator (l'ami de son père), fils du précéd., et son succ. de 222 à 205 av. J.-C. = V, Epiphane (l'Illustre), fils du précéd. N. 210 av. J.-C.; succ. de son père, 205; empois. 181. = VI, Philometor (l'ami de sa mère), fils du précéd. N. 186 av. J.-C.; succ. de son père, sous la tutelle de sa mère Cléopâtre, 181; prisonn. chez les Syriens, de 170 à 166; périt ap. avoir gagné la bat. de l'Oronte, 146. = VII, dit Physcon (le Ventru), ou par antiphr., Evergète II (le Bienfaiteur), frère du précéd., régna pend. sa captivité, 170 à 166; épousa sa veuve, 146; fit massacr. le jeune Ptolémée Eupator, son neveu, 129; m. 117. = VIII, Soter II, fils du précéd., et son succ., 117 av. J.-C.; se retira en Chypre, de 106 à 88; m. 81. = IX, Alexandre Ier, 2e fils de Physcon ou Evergète II, d'abord roi de Chypre, 114 av. J.-C., puis d'Égypte, 107; chassé 88; tué dans un comb. naval. = X, Alexandre II, fils du précéd. Succ. de son oncle Ptolémée VIII, 81; mis à m. dans une révolte l'ann. suiv. = XI, Aulète (le joueur de flûte), fils natur. de Soter II. S'empara du trône, 81 av. J.-C., et ne fut déclaré roi qu'en 59; chassé, 58; rétabli par les Rom., 55; m. 52 av. J.-C. = XII, ou Denys (c.-à-d., Bacchus), fils aîné du précéd., lui succéda conjointem. avec sa sœur Cléopâtre, 52 av. J.-C.; fit tuer Pompée, 48; perdit une bat. contre César, et se noya dans le Nil en fuyant, 48 ou 47 av. J.-C. = XIII, l'enfant, frère du précéd., fait roi d'Égypte par César à l'âge de 12 ans, et marié à Cléopâtre, 48 av. J.-C.; m. 44. = XIV, Césarion, fils illégit. de César et de Cléopâtre. N. 47 av. J.-C.; nommé roi en 42, et roi des rois, 32; mis à m. 30, par ordre d'Auguste.

Ptolémée Aloritès, roi de Macédoine, fils natur. d'Amyntas II; procl. roi au préjud. de son frère Perdiccas, 371 av. J.-C.; détrôné, 368. = Céraune (le Foudre), fils aîné de Ptolémée Soter; roi de Macéd. ap. le meurtre de Séleucus-Nicator, 284 av. J.-C.; périt dans une bat. contre les Gaulois, 280.

Ptolémée, roi de Mauritanie, fils de Juba II et de Cléopâtre, fille de Marc-Antoine. Reconnu roi, 19 ou 20 av. J.-C.; assass., 40, par ordre de Caligula.

Ptolémée, Apion (le Maigre), fils de Ptolemée Evergète II. Régna en Cyrénaïque et en Libye, 116 à 96 av. J.-C.

Ptolémée, roi de Cypre, fils natur. de Ptolémée Soter II. Procl. 81 av. J.-C.; s'empois. 58, pour ne pas être dépouillé par les Rom.

Ptolémée, hist., prêtre égypt. de Mendès, sous le règne d'Auguste. = (Claudius Ptolemeus), astron. et géogr. grec ou égypt. Floriss. Alexandrie, de 125 à 135 de J.-C.

Pubitska (F.), jés., hist. Commotau (Bohême), 1722-1807.

Publicola (Publius Valerius), collègue de Brutus dans le consulat, après l'expuls. des rois, 509 av. J.-C.; fut encore 3 fois consul. M. 501.

Publius Philo, ill. Rom., 4 fois consul (339, 327, 320, 315 av. J.-C.); dictateur, 339, et le 1er plébéien qui ait été préteur, 337.

Publius Syrus, poëte lat. N. Syrie; viv. Rome, 45 av. J.-C.

Pucelle (Re.), abbé de Corbigny, conseill. au parl., partis. du diacre Pâris. Paris, 1655-1746.

Puffendorf (Sam.), cél. public. et hist. du 17e s. N. Chemnitz (Saxe), 1632; m. 1694.

Puget (P.), archit., peint., sculpt., élève de Cortone. N. Marseille, 1622; m. 1694. = (F.) archit., peint. de portr., fils du précéd. M. 1707.

Puget (L. de), natural. et physic. Lyon, 1629-1709.

Pugin (A.), dessinat. fr. M. Londres, 1832.

Puisaye (le comte Jo. de), gén. royaliste. N. Mortagne, v. 1754; m. Hammersmith, pr. de Londres, 1827.

Puisieux (P. Brulart, marq. de), homme d'État, fils du chancel. Brulart de Sillery. 1583-1640. = (P.-Florent), trad. Meaux, 1713-1772.

Puissant (L.), géom., lieut.-colonel d'état-major. Le Châtelet (Seine-et-Marne). 1769-1843.

Pujol (Al.), méd. fr. 1739-1804.

Pujoulx (J.-B.), litt., aut. dram. St-Macaire (Guienne), 1762-1821.

Pulchérie (Ælia Pulcheria Augusta), impératr. d'Orient, fille de l'emp. Arcadius. N. Constantin., 399; gouverna d'abord sous le nom de son frère Théodose; fut procl. à la m. de ce prince, 450; épousa Marcien; m. 453.

Pulci (L.), cél. poëte ital. N. Florence, v. 1432; m. v. 1487.

Pulgar (Ferd. de), hist. esp. N. 1436; m. 1486.

Pu'tnann (Théod. Poëlmann, dit), sav. philos. N. Cronenbourg, v. 1510; m. ap. 1580.

Pultney (Gu.), comte de Bath, homme d'État, min. et pair d'Anglet. N. comté de Leicester, 1682; m. 1742. = (Rich.), méd. et bot. Loughborough, 1730-1801.

Pupien. V. Maxime.

Purchas (Sam.), érud., chapel. de l'arch. de Cantorbéry. N. 1577; m. v. 1628.

Pure (M. de), abbé et litt. Lyon, 1634; Paris, 1680.

Puricelli (J.-P.), antiq. milanais. 1589-1659.

Pussort (H.), jurisc. fr., conseill d'État. 1615-1697.

Puthod de Maison-Rouge (F.-M.), archéol., un des hérauts d'armes de Louis XVIII. Mâcon, 1757-1820.

Putschius (Elie), philol. Anvers, 1580-1605.

Putter (J.-Et.), cél. public. all. Iserlohn (Westph.), 1725-1807.

Puylaurens (Gu. de), hist. du 13e s., chapel. de Raymond le Jeune, comte de Toulouse. = (Ant. de Lage, duc de), favori de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII. M. en prison, 1635.

Puységur (Ja. de Chastenet, vicomte de), lieut.-gén., d'une famille origin. de l'Armagnac. 1602-1682. = (Ja.-F. de Chastenet, marq. de), maréch. de Fr., diplom., fils du précéd. Paris, 1655-1743. = (F.-Maxime de Chastenet, marq. de), lieut.-gén., fils du précéd. Paris, 1716-1782. = (Ant.-Hyac.-Anne de Chastenet de), plus souv. nommé comte de Chastenet, 2e fils du précéd., archéol., géogr., marin. 1752-1809. = (P.-L. de Chastenet, comte de), fils du maréchal, lieut.-gén., puis min. de la guerre. 1727-1807. = (J.-Aug. de), év. de St-Omer, puis de Carcassonne, archev. de Bourges, frère du précéd. N. Rabensteins, 1740; m. 1805. = (Arm.-Ma.-Ja.), maréch. de camp, physic., p.-fils du maréch. 1751-1825.

Puyvallée Ph.-Ja. Bengy de), litt., agron. Bourges, 1740-1823.

Puyvert (Bern.-Em.-Ja., marq. de), lieut.-gén., command. de Vincennes, memb. de la ch. des dép. N. v. 1770; m. Paris, 1832.

Puzos (N.), cél. accouch. Paris, 1686-1753.

Pygmalion, roi de Tyr. N. 883 av. J.-C.; succ. de Matgen, 874; m. 827.

Pylade, cél. pantom. N. Cilicie; viv. sous Auguste, 1er s. av. J.-C.

Pym (J.), homme polit. angl., memb. du long-parlement. 1584-1643.

Pynakker (Adam), peint. holl. N. pr. de Delft, 1621; m. 1673.

Pyrard (F.), voyag. fr. du 16e s. N. Laval.

Pyrgotèles, grav. en pierres fines, contemp. d'Alexandre, 4e s. av. J.-C.

Pyrrhon, philos. grec, chef de la secte des sceptiques, appelée de son nom pyrrhonisme. N. Elis (Péloponn.); viv. v. 340 av. J.-C.; m. v. 288, selon d'autres v. 304.

Pyrrhus, roi d'Epire, fils d'Eacide. N. v. 318 av. J.-C. A la m. de son père, 316, fut supplanté par Néoptolème, son cousin; le tua et commença à régner, 295; envahit la Macédoine, 291; entra en Italie, 280; défit d'abord les Rom., puis fut vaincu, 274; essaya de conquérir le Péloponèse, et fut tué à la prise d'Argos, 272 av. J.-C.

Pythagore, cél. philos. et mathém. grec, fondat. de l'école italique. N. Samos, 584 av. J.-C. selon les uns, 608 selon d'autres; s'établit à Crotone, v. 540; m. v. 504 av. J.-C. (500 selon d'autres, ou même 489.)

Pythéas, astron., géogr., navigat. N. Marseille; viv. au commenc. du 4e s. av. J.-C. = Orat. d'Athènes, contemp. et ennemi de Démosthène.

— Q —

Quade (M.-Fr.), philol. pruss. 1682-1757.

Quadat (St), év. d'Athènes, v. 125, un des apolog. du christ.

Quadrigarius (Quintus Claudius), hist. rom. Viv. Rome, v. 80 av. J.-C.

Quadrio (F.-X.), litt. et érud. ital. 1695-1756.

Quarin (Jo.), méd. Vienne, 1733-1814.

Quanz (J.-Joach.), music. all., maître de flûte du gr. Frédéric. 1697-1773.

Quarrey (J.-Hug.), écriv. ascét. Poligny, 1580; Bruxelles, 1656.

Quatremaire (dom. J.-B.), bénéd. de la congr. de St-Maur, érud. Conzereaux (Normandie), 1611-1671.

Quatremère de Quincy (Ant.-Chrysost.), litt., érud., memb. de l'assembl. législ., du cons. des cinq-cents, de la ch. des députés sous la Restaur., profess. d'archéol., secrét. gén. de l'acad. des b.-arts. 1755-1849.

Quatremère - Disjonval, physic., chef d'état-major, frère du précéd. 1754-1830.

Quatremère de Boissy, écriv., romanc., cousin germ. du précéd., 1754-1834.

Quélen (Hyac.-L. de), arch. de Paris, pair de Fr., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1778-1839.

Quenstedt (J.-And.), théol. protest., érud. Quedlinbourg, 1617-1688.

Querbeuf (Yves-Mathur.-M. de), jés., litt., édit. N. Landernau, 1726; m. Allemagne, v. 1799.

Querini (Angelo-Maria), card., litt., philol. Venise, 1680-1759.

Querlon (Anne-Gab. Meusnier de), litt., édit., journal. Nantes, 1702-1780.

Quesnoy (F.), chir., chef de la secte des économistes. N. Mercy (Normand.), 1694; m. 1774.

Quesnel (Pasquier), orator., théol. janséniste. Paris, 1634; Amsterd., 1719. = (l'abbé), controv. du 18e s. M. La Haye, 1774.

Quétif (Ja.), dominic., bibliogr. Paris, 1618-1698.

Quetineau (P.), gén. républic. N. Puy-N.-Dame, 1757; m. sur l'échaf., 1794.

Quevedo de Villegas (don F.), homme polit. et litt. esp. Madrid, 1580-1645.

Quien de la Neufville (Ja. le), écriv., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1647-1728.

Quignonez (F. de) card., év. de Palestrina, liturgiste. N. roy. de Leon; m. Veruli, 1540.

Quillet (Cl.), poëte lat. Chinon (Tour.), 1602-1661.

Quinault (Ph.), cél. poëte lyr., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1635-1688.

Quinault, fam. d'act. remarq. du Th.-Fr. : Abraham-Alexis, dit Quinault-Dufresne. Paris, 1695, 1767. = Jeanne-Françoise, actr. excell. et femme d'esprit, sœur du précéd. et liée avec Voltaire. M. 1783. = J.-Baptiste, l'aîné, frère des précéd. M. Gien, 1744. = Marie-Anne, l'aînée, restée au théâtre de 1715 à 1722; m. centenaire, v. 1790.

Quincy (C. Sevin, marq. de), hist., brigad. des armées du roi. N. v. 1660; m. v. 1729.

Quinette (Ma.), memb. de la conv., du comité de salut public, un des commiss. envoyés à Dumouriez; min. de l'inter., préfet sous le Consulat, conseill. d'État sous l'Emp. N. Soissons; m. Bruxelles, 1821.

Quinte-Curce (Quintus Curtius Rufus), hist. lat. du 2e, selon d'autres du 4e s.

Quintilien (Marcus Fabius Quinctilianus), cél. rhét. rom. N. Rome, 42 de J.-C.; m. sous Adrien, de 117 à 120.

Quintillus (Marcus Aurelius Claudius), emp. rom. Procl. par les légions d'Italie, 270; se donna la m. 17 j. après.

Quintinie (J. de la), cél. agron. Chabanais, 1626; Versailles, 1688.

Quintus de Smyrne, poëte grec. Viv. 5e ou 6e s.

Quinzano (J.-F. Conti, dit Quintianus, connu sous le nom de), écriv., philol., poëte lat. Quinzano (Brescian), 1484-1557.

Quiqueran de Beaujeu (P.), érud. Arles, 1526-1550. = (P.-Ant. de), cheval. de Malte, cél. marin. Arles, 1626-1687.

Quirini. V. Querini.

Quirino (P.), voyag. vénit. du 15e s.

Quiroga (J.), jés., missionn. Lugo, 1707; Bologne, 1784. = (Ant.), gén. esp. qui prit part à l'insurrect. de l'île de Léon, en 1820. Belanços (Galice), 1784-1841.

Quiros (Pedro-Fernandez de), cél. navig. esp., qui aborda le 1er dans l'Australie. N. v. le milieu du 16e s.; m. Panama, 1614. = (Théod. de), missionn. esp. Vivero (Galice), 1699; Manille, 1662. = (Hyac.-Bern.), dominic. esp., profess. de dr. de canon à Rome. Se fit protest. et m. Lausanne, 1758.

— R —

Raban - Maur, archev. de Mayence, théol., hagiogr., hébraïsant, poëte lat. N. Mayence, v. 776; m. 856.

Rabaut (P.), past. protest. à Nimes. N. Bedarieux, 1718; m. 1795. = *St-Etienne* (J.-Pa.), min. protest., memb. de la constit. et de la conv., fils du précéd. N. Nimes, 1743; m. sur l'échaf., 1793. = *Pommier* (Ja.-Ant.), min. protest., memb. de la conv., frère du précéd. 1744-1808. = *Dupuis*, memb. du cons. des anc., présid. du corps législ. M. 1808.

Rabbe (Alph.), journal., hist., biogr. Riez (B.-Pyrén.), 1786; Paris, 1830.

Rabelais (F.), méd., cél. écriv. et philos. scept., curé de Meudon. N. Chinon, 1483; m. Paris, 1553.

Rabener (Théoph.-Gu.), poëte et moral. all. Wachau, 1714-1771.

Rabirius (Caïus), cheval. rom., contemp. de Cicéron, qui le fit absoudre de l'accusat. d'avoir assass. le tribun Saturninus. = Poëte rom. du siècle d'Auguste.

Rabotteau (P.-Pa.), poëte et aut. dram. La Rochelle, 1766-1825.

Racan (Honorat de Bueil, marq. de), poëte fr., memb. de l'Acad. fr. La Roche-Racan (Touraine), 1589-1670.

Rachel, 2e fille de Laban et épouse de Jacob, qui en eut Joseph et Benjamin. M. en mettant ce dern. au monde.

Racine (J.), cél. poëte trag. et com., historiogr., memb. de l'Acad. fr. Ferté-Milon, 1639; Paris, 1699. = (L.), poëte, litt., fils du précéd. Paris, 1692-1763.

Racine (l'abbé Bonav.), théol., écriv. jansén. Chauny, 1708-1745.

Racle (Léo.), mathém., ingén. Dijon, 1730 1791.

Radagaise, chef germ., qui dévasta le N. de l'Italie au comm. du 5e s. Vaincu par Stilicon et décap., 405.

Radbert (St Paschase), abbé de Corbie, théol., hagiogr. N. Soissonnais; m. 865.

Radcliffe (J.), cél. méd. angl. Wakefield, 1650-1714. = (Anne), romancière angl. Londres, 1764-1823.

Radegonde (Ste), reine de Fr., fille de Bertaire, roi de Thuringe, captive, puis femme de Clotaire. 519-587.

Radelgise, nom de 2 princes de Benevent, qui regn., l'un, 839 à 851; l'autre, 881 à 900.

Rademaker (Ghérard), peint. Amsterd., 1672-1711. = (Abrah.), peint. et grav. Amsterd., 1675-1735.

Radel (Et.), gén. fr. qui enleva le pape Pie VII de Rome. N. Lorraine, 1762; m. 1825. = (J.-B.), vaudevill. Dijon, 1752; Paris, 1830.

Radonvillers (Cl.-F. Lysarde, abbé de), litt., philol., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1709-1789.

Rady-Billah (Aboul-Abbas-Mohammed VII, al), calife abbasside de Bagdad. Succ. de son oncle Caher-Billah, 933; m. 940.

Radzivill, anc. maison polon. de Lithuanie. Ses memb. les plus remarq. sont : Nicolas, palatin de Vilna et gouv. de Livonie. 1500-1567. = Nicolas-Christophe, duc d'Olica et de Nieswitz, voyag., fils du précéd. 1549-1616. = Charles, palatin de Vilna et gouv. de Lithuanie en 1762, cél. par son patriotisme. M. dans la retraite, 1790.

Ræmond ou *Rémond* (Florimond de), érud. Agen, 1540-1602.

Rafaellino del Garbo, peint. ital. N. Florence, v. 1465; m. 1554.

Raffenel (Cl.-Den.), litt. fr. N. Franche-Comté, 1797; m. Athènes, 1827.

Raffleo (Th. Stamford), voyag., hist. 1781-1826.

Raggi (Ant.), sculpt. ital., dit le Lombard. 1624-1686.

Raghib-Pacha (Mohammed), gr.-vizir de l'Emp. ott., écriv., diplom. 1702-1767.

Ragimbert, roi des Lomb., fils de Godebert, roi de Pavie. Succ. de Luitbert, 701; m. même ann.

Ragois (Le), litt., précep. du duc du Maine. M. 1683.

Ragotzky (G.), le Jeune, prince de Transylvanie, de 1667 à 1668. = (F.), liturgiste, fils du précéd. M. 1676. = (F.-Léop.), prince de Transylvanie. N. 1676; procl. par les mécontents, 1701; proscrit, 1711; m. Rodosto, 1735.

Raguenet (F.), litt., hist. Rouen, 1660-1722.

Ragusa (Jér.), jés., philol. N. Sicile, 1665.

Rahn (J.-H.), hist. Zurich, 1646-1708 = (J.-H.), méd., physic. Zurich, 1749-1782. = (J.-H.-G.), jurisc. pruss. Walbech, 1766-1807.

Raidel (G.-Mart.), érud. Nuremberg, 1702-1741.

Raievski (And.), hist. russe du 19e s.

Raimond (St), gén. des dominic., écriv. ascét. Penafort, 1175-1275.

Raimond (J. Arnault), archit., memb. de l'Inst. Toulouse, 1742-1811. V. RAYMOND.

Raimondi Marc-Ant), grav. Bologne, 1488-1546. = (J.-B.), phi ol., oriental. N. Crémone, 1540.

Rainfroi ou *Ragenfroi*, maire du palais sous Dagobert III et Chilpéric II, 714 à 724, puis comte d'Angers. M. 731.

Rainolfe ou *Rainulfe*, 1er duc d'Aquitaine, en 845. Périt en combatt. les Norm., 867.

Rainolfe, aventur. norm., 1er comte d'Averse (en Italie), v. 1029. M. 1059.

Rainssant (P.), méd., numism. Reims, 1640-1689.

Raitch (J.), hist., moine servien. Karlowitsch, 1726-1801.

Rajalin (Th. de), amiral finlandais. 1673-1741.

Raleigh ou *Ralegh* (Walter), homme de guerre et d'État, navig., hist. N. Devonshire, 1552; décap. 1618.

Rallier des Ourmes (J.-Jo.), mathém. Bretagne, 1701-1771.

Ramazzini (Bern.), méd., physic., poëte lat. Carpi, 1663-1714.

Rambaud d'Orange, troubad. provenç. du 13e s. = *de Vachères*, troubad. du 12e s.

Rambouillet (Ja.), favori de François Ier, capit. des gardes, négociat. M. 1562. = (C.), card., év. du Mans, négociat., fils du précéd. N 1550; m. Rome, 1585. = (C., marq. de), maréch. de camp, ambass., p.-fils de Jacques. 1577-1652.

Rambures (Dav., sire de), gr.-maître des arbalétriers de Fr. en 1411. Tué Azincourt, 1415.

Rameau (J.-Ph.), cél. composit. N. Dijon, 1683; m. 1764.

Ramel (J.-P.), gén. fr. N. Cahors, 1770; assass. dans une émeute. Toulouse, 1815.

Ramelli (Augustin), ingén. milit., mécan. ital. Maranzana, 1531-1590.

Ramessès ou *Ramsès*, nom commun à 7 rois égypt. de la 18e et de la 19e dynast.; ils régnèrent du 17e au 13e s. av. J.-C.

Ramey (Cl.), sculpt., memb. de l'Inst. Dijon, 1754-1838.

Rami-Mehémet, homme d'État, poëte, gr.-vizir et pacha d'Égypte sous Achmet III. M. commenc. du 18e s.

Ramire Ier, fils natur. de Sanche III, roi de Navarre, fut le 1er roi d'Aragon, 1035; tué dans une bat., 1063. = II, 3e fils de Sanche-Ramirez. Succ. d'Alphonse Ier comme roi d'Aragon, 1134; abdiqua, 1137; m. 1147.

Ramire, nom de 3 rois d'Oviédo et de Léon, qui régnèrent 842-850, 927-950, 967-982.

Ramler (C.-Gu.), poëte et litt. all. Colberg, 1725-1798.

Rammohun-Roy (le rajah), philos. ind. M. 1833.

Ramond de Carbonnières (L.-F.-Elisab.), homme polit., natural. Strasb., 1755-1827.

Ramos (H.), milit., mathém., litt. esp. Alicante, 1738-1801.

Ramos-Pareja (Bart.), réform. de la musique. Salamanque, 1535-1611.

Rampalle, litt. fr. du 17e s.

Ramsay (And.-M. de), litt., mathém. Ayr (Ecosse), 1686; St-Germ.-en-Laye, 1743. = (Allan) poëte écoss. 1685-1758. = (Dav.), méd. et hist. améric. Assass., 1815.

Ramsden (Jessé), optic. cél. Halifax, 1735-1800.

Ramus (P. la Ramée, dit), mathém., philos. cél., profess. d'éloq. au Coll. de Fr. N. dans le Vermandois, v. 1502; périt au massac. de la St-Barthél., 1572.

Ramusio (J.-B.), hist., voyag., géogr. Venise, 1485-1557.

Rancé (Arm.-J. le Bouthilier de), écriv. ascét., réformat. de la Trappe. N. Paris, 1626; m. 1700.

Ranchin (F.), méd. Montpell., 1560-1641 = (H. de), conseill. à la cour des aides de Montpell. à la fin du 17e s., poëte fr.

Rançonnier (J.), jés., missionn. au Paraguay. N. Bourgogne, 1600.

Randolph (Th.), poëte angl. N. 1605. = (Robert), aut. dram., frère du précéd. M. 1671.

Randon de Pully (C.-Jo., comte), lieut. gén. fr. 1751-1832.

Ranfaing (Ma.-Elis. de), dite la vénérable mère Elisabeth de la Croix de Jésus, fondatr. de l'institut. de Notre-Dame du Refuge, en 1631. Remiremont, 1592-1649.

Rannequin (Swalm Renkin, connu sous le nom de), mécan., invent. de la machine de Marly. Liége, 1644-1708.

Rantzau (Josias, comte de), maréch. de Fr. N. Holstein; m. 1650. = (H.), astrol., litt., de la fam. du précéd. 1526-1598.

Raoul (St), archev. de Bourges de 840 à 866.

Raoul ou *Rodolphe*, fils de Richard, duc de Bourgogne. Succ. de Robert comme roi de Fr., 923; m. 936

Raoul, archidiacre de Poitiers, prédic. du 12e s. M. dans la croisade de 1101. = de Caen, hist. du 11e s., qui suivit Tancrède en Palest., 1096.

Raoux (J.), peint. fr. Montpell., 1667-1734.

Raphaël (Raffaello Sanzio, dit), cél. peint. et archit. N. Urbin, 1483; m. 1520.

Rapheleng (F. Ravlenghien, dit), sav. oriental., impr. Lanoy, pr. de Lille, 1539-1597.

Rapin (N.), poëte lat. et fr., litt. N. Fontenay-le-Comte, v. 1540; m. Poitiers, 1608. = (Re), jés., poëte lat., controv., crit. Tours, 1621-1687.

Rapin-Thoyras (Pa. de), hist. fr. Castres, 1661; Wesel (Holl.), 1725.

Rapp (J.), gén., pair de Fr. N. Colmar, 1772; m. 1821.

Ras-Welleta-Selassé, vice-roi du Tigré (Abyss.), 1746-1816.

Rascas (P.-Ant.), antiq. Aix, 1567-1620.

Rasche (J.-Christ.), numism. Saxon. 1733-1805.

Rasched-Billah (Abou-Djafar Mansour), calife abasside fils de Mostarched. Assass., 1135.

Raschi (Rabbi-Salomon Jarchi), cél. rabbin fr. Troyes, 1040-1105.

Raschid-Eddyn, hist. persan du 13e s.

Rasès, hist. ar. d'Espagne du 9e s. N. Cordoue.

Rasis. V. RAZI.

Rask (Erasme-Chr.), oriental., philol., profess. d'hist. Brendekilde (Fionie), 1784-1832.

Rasori (J.), méd. cél. Parme, 1766; Milan, 1837.

Raspe (Rod.-Eric), antiq. Hanovre, 1737; Irlande, 1794.

Rastal (J.), litt. et impr. angl. du 16e s.

Rastignac (Aymery Chapt de), év. et gouv. de Bologne, prince de l'Emp. N. Périgord; m. 1390. = (Raimond), lieut.-gén. au temps de la Ligue, de la même fam. Tué dev. La Fère, 1596. = (Arm.-Anne-A.-Ant.), gr.-vic. d'Arles, déput. aux états-gén. N. 1729; massac., sept. 1792.

Ratchis, duc de Frioul; élu roi des Lombards, 744; abdiqua, 749.

Ratcliff (Raoul), litt. et aut. dram. angl. M. 1553.

Ratramne, cél. théol. du 9e s., moine de l'abbaye de Corbie. N. Picardie.

Ratschky (Jo.-F.), poëte all. Vienne, 1757-1810.

Ratte (Et.-Hyac. de), astron. et mathém. Montpell., 1722-1805.

Ratti (J.-Augustin), peint. Savone, 1699-1775.

Rau (Chr.), sav. oriental. Berlin, 1603-1677. = (J.-Ja.), chir. et anat. Bade (Souabe), 1668-1719. = (J. Eberhard), théol. et oriental. all. 1695-1770. = (Sebald-Foulques-Jean), oriental., poëte, prédic. Utrecht, 1765-1807.

Raucourt (Franç.-M.-Antoinette Saucerotte), actr. du Th.-Fr. Nancy, 1756; Paris, 1815.

Raulin (J.), prédic. Toul, 1443-1514.

Rauwolf (Léo.), méd. et bot. N. Augsbourg; m. 1596.

Ravaillac (F.). N. Angoulême; assass. Henri IV, 14 mai 1610; écartelé, 27 du même mois.

Ravenne (J. de), élève de Pétrarque, cél. profess. de b.-lettres en Italie. N. pr. de Ravenne, 1350; m. v. 1420.

Ravensteyn (J. van), peint. holl. N. La Haye, 1580.

Ravisius Textor (J. Tixier de Ravisi, dit), human., rect. de l'Université. N. St-Saulge (Nivern.), 1480; m. 1524.

Rawendy (Ahmed), gramm. ar., sect. du 9e s. M. 905.

Rawlegh. V. RALEGH.

Rawlinson (Christ.), philol. Lancastre, 1677-1732. = (Rich.), antiq. et hist. angl. 1700-1795.

Ray ou *Wray* (J.), en lat. Raius, cél. natural., voyag. Comté d'Essex, 1628-1705.

Ray de St-Geniez (Ja.-Ma.), hist., tactic. St-Geniez, 1712-1777.

Raymond (St). V. RAIMOND.

Raymond, nom de 7 comtes de Toulouse. Les plus connus sont:

Raymond IV, dit Raymond de St-Gilles, comte de Toulouse, duc de Narbonne, marq. de Provence. N. 1042; un des chefs de la 1re croisade, 1096; m. 1105. = VI, dit le Vieux, fils de Raymond V. N. 1156; succ. de son père, 1194; m. 1222 = VII, dit le Jeune, dern. comte de Toulouse, fils et succ. du précéd. N. Beaucaire, 1197; m. Milhaud, 1249.

Raymond-Bérenger Ier, comte de Provence, 1112-1130. = II, fils et succ. du précéd. 1144-1166. = III, nommé comte de Provence par son frère Alphonse Ier, roi d'Aragon; périt pr. de Montpell., 1181. = IV, fils d'Alphonse II, et son succ. comme comte de Provence et de Forcalquier, 1209; m. 1245.

Raymond de Vinario, méd. du 14e s. N. Béziers. = V. LULLE et SEBUNDE.

Raymond (Joach.-Ma.), gén. fr. Sérignac (Tarn), 1755; Hyder-Abad (Décan). 1798. = (J.-M.), chim. St-Vallier (Drôme), 1756-1817.

Raynal (Gu.-Th.-F.), litt., philos. N. St-Geniez, 1713; m. 1796.

Raynaud (le P. Théoph.), jés., théol., controv. Sospello (comté de Nice), 1583-1663.

Raynouard (F.-Just.-Ma.), litt., philol., aut. dram., memb. du corps législ., secrét. de l'Acad. fr. Brignolles, 1761; Paris, 1836.

Razi (Mohammed-Abou-Bekr-Ibn-Zacaria), cél. méd. ar. N. Razi (Khoraçan), v. 850; m. 923.

Razoux (J.), méd., érud. Nîmes, 1723-1798.

Razzi (J.-Ant.), dit le cheval. Sodoma, peint. N. Verceil, v. 1479; m. 1554.

Ré (Ph.), agron., bibliogr. Reggio, 1763-1817.

Réal de Curban (Gasp. de), public. Sisteron, 1682-1752.

Real (St-). V. ST-RÉAL.

Réal (And.), memb. de la conv., du cons. des cinq-cents. Grenoble, 1765-1832. = (P.-F., comte), magistr., accusat. public, procur. de la commune, préfet de police sous l'Emp. N. Pays-Bas autrich., 1765; m. 1834.

Réaumur (Re.-Ant. Ferchault de), cél. physic. et natural., memb. de l'acad. des sc. La Rochelle, 1683-1757.

Rebecca, fille de Bathuel et femme d'Isaac; fut mère de Jacob et d'Esaü.

Rebentisch (J.-Fréd.), chir. et bot. all. du 19e s.

Rebolledo (Bernardin, comte de), litt., poëte, comte de l'Emp. et capit. gén. de l'artillerie en Allem. Léon (Esp.), 1597-1677.

Reboulet (Sim.), écriv. fr. Avignon, 1687-1752.

Récamier (Jo.-Cl.-Anthelme), cél. méd. de l'Hôtel-Dieu de Paris, profess. au Coll. de Fr. N. 1774; m. Paris, 1852. = (Mme), femme cél. par sa beauté, son esprit, son goût pour les lettres et pour les arts. Lyon, 1777; Paris, 1849.

Recarède Ier, dit le Catholique, 17e roi des Visigoths en Esp. Succ. de son père Leuvigilde, 586; m. 601. = II, fils du précéd., et son succ. en 620, ne régna que quelq. mois.

Recchi (Nardo-Ant.), méd. et bot. N. Montecorvo, vers le commenc. du 16e s.

Rechenberg (Ad.), théol., controv., érud. Leipzig, 1642-1721.

Recke (Elisab.-Charlotte-Constance, baronne de la), femme litt. Chât. de Schœnburg, 1756-1833.

Record (H.), mathém. angl. N. pays de Galles; m. 1588.

Recupero (Al.), numism. Catane, 1740-1803.

Redern (le comte Sigism. Ehrenreich de), sav. pruss. Berlin, 1713-1789.

Redhwam (Fakr-el-Molouk), sultan seldjoucide d'Alep, de 1095 à 1114.

Redi (F.), cél. natural., poëte, philol. Arezzo, 1626-1697. = (Jo.), peint. ital. Florence, 1665-1726.

Reding (Aloys, bar. de), landamman et gén. suisse. 1755-1818.

Redjeb-Pacha, séraskier de Roumélie sous Soliman III, en 1689. Vaincu à la bat. de Nissa, et étranglé peu de temps ap.

Redouté (P.-Jo.), peint. de fleurs. Belgique, 1759; Paris, 1840.

Reed (Jo.), écriv., aut. dram. Stockton (comté de Durham), 1723-1787. = (Isaac), aut., crit. angl. M. 1807

Rees (Abrah.), profess. de mathém., de théol., de sc. natur. Pays de Galles, 1743-1825.

Reganhac (Gérand Valet de), litt. Cahors, 1719-1784.

Regemortes (L. de), ingén. du 17e et du 18e s., Holland. d'origine. Fit constr. le canal du Loing. = Noël et Louis, ses fils. égalem. ingén. M., le 1er, v. 1790; le 2e, 1776.

Reggio (F.), astron. Gênes, 1743-1804.

Regillianus (Quintus Nonnius), un des 30 tyrans, origin. de la Dacie. Procl. en Mésie, 261; assass. par ses soldats, 263.

Regiomontanus. V. MULLER.

Regis (St J.-F.), jés. fr., prédic. 1597-1640.

Régis (P.-Sylvain Leroy, dit), philos. cartésien. Agénois, 1632-1707. = (J.-B.), jés. fr., missionn. en Chine, de 1708 à 1715.

Regius (H. Leroy ou Duroy), méd., philos. Utrecht, 1598-1679.

Regnard (J.-F.), poëte com. Paris, 1647-1709.

Regnauld de St-Jean-d'Angély (M.-L.-Et.), conseill. d'Etat, comte de l'Empire, procur. gén. près la haute cour. St-Fargeau, 1760; Paris, 1819.

Regnauldin (Th.), sculpt., memb. de l'acad. N. Moulins; m. 1706.

Regnault (Noël), jés., physic. Arras, 1683-1762. = (J.-B., bar.), peint. fr., memb. de l'acad. Paris, 1754-1829.

Régnier (Mathurin), poëte satir. fr. Chartres, 1573-1613. = (Cl.-Ant.), duc de Massa, homme d'Etat, memb. de la constit., du cons. des anciens, conseill. d'Etat, min. de la justice, enfin présid. du corps législ. Blamont (Meurthe), 1746-1814. = (Edme), mécan, conserv. du musée d'artill. de Paris. Sémur, 1751; Paris, 1825.

Régnier-Desmarais (F.-Seraphin), gramm., litt., poëte fr., lat., ital. Paris. 1632-1713.

Régnier-Destourbet (Hipp.-F.), litt. Langres, 1804-1831.

Regulus (Marcus Atilius), gén. rom., consul 256 av. J.-C., fait prisonn. par les Carthag., 251, et mis à m. par eux.

Regulus Serranus (Caïus Atilius), consul rom., 257 av. J.-C.

Rehnschold (C.-Gust.), sénat. et feld-maréch. suéd. Stralsund, 1651-1722.

Reicha (Ant.-Jo.), composit., profess. au conservat. de Paris. Prague, 1770; Paris, 1836.

Reichard (H.-A. Ottocar), litt., aut. dram., direct. du théâtre ducal. Gotha, 1751-1828. = (Chr.), agron. Erfurth, 1685-1775. = (J.-Fred.), composit. Kœnigsberg, 1752-1814.

Reichstadt (F.-C.-Jo. Napoléon, duc de), fils de Napoléon et de Marie-Louise. N. Paris, 1811, et nommé roi de Rome; emmené dans les États autrich., où il reçut le titre de duc de Reichstadt, 1814; m. château de Schœnbrunn, 1832.

Reid (Th.), philos., chef de l'école écoss. Strachan (comté de Kincardine), 1710-1796.

Reiffenberg (Fr. de), jés., hist., théol., poëte lat. Pays de Trèves, 1719-1764. = (le baron Fréd. de), litt., écriv. belge, profess. de philos. à l'univers. de Louvain, d'hist. à celle de Liége. N. Mons, 1795; m. 1850.

Reil (J.-Chr.), méd. Rhanden (Ost-Frise), 1759-1813.

Reimar (Hermann-Sam.), philol., natural., profess. de philos. Hambourg, 1694-1748.

Reimmann (Ja.-Fréd.), bibliogr. Grœningue, 1668-1743.

Reina (F.), litt., homme polit. Malgrate (pr. Côme), 1770-1825.

Reinbeck (J.-Gust.), théol. et philos. all., disc. de Wolf Helle, 1682-1741.

Reineccius (en all. Reineck), érud. all., profess. d'hist. Steinheim, 1541-1595. = (Chr.), théol., hebraïs. Gross-Muhlingen (Saxe), 1668-1752.

Reineggs (Ja.), voyag. et aventur. Eisleben (Saxe), 1744-1793.

Reinesius (Th.), méd., philol., archéol. Gotha, 1587-1667.

Reinhard (F. Wolkmar), moral., prédic., théol. protest. Sulzbach, 1753-1812.

Reinhart (C.-Fréd., comte), diplom., memb. de l'Inst., pair de Fr. Babingen (Wurtemb.), 1751; Paris, 1837.

Reinhold (C.-Léo.), philos. all. Vienne, 1758-1823.

Reinmar, dit l'Ancien, minnesinger du 13e s. = dit le Jeune, minnesinger, fils du précéd.

Reiser (Ant.), past. luthér., controv., bibliogr. Augsb., 1628-1676.

Reiset (Ant., vicomte de), lieut.-gén. fr. N. Colmar, 1775; m. 1836.

Reiske (J.-J.), philol. et oriental. Zoerbig (Saxe), 1716-1774. = (Ernest.-Christ.), hellén., philol., femme du précéd. Kemburg, 1735-1798.

Reitz (J.-Fréd.), érud. all. Braunfels, 1695-1778. = (Fréd. Wolfgang), philol. all., profess. à Leipzig. 1733-1790.

Reland (Adr.), oriental., érud. Ryp (Holl.). 1676-1718.

Rely (J. de), év. d'Angers, rect. de l'Univers., négociat. Arras, 1430-1499.

Remacle ou *Rimail* (St), d'Aquitaine, év. de Tongres, fondat. du monast. de Stavelo, en 661. M. 675.

Remard (C.), litt., biblioph. Château-Thierry, 1766-1828.

Rembrandt (Pa.), cél. peint. et grav. de l'école holl. Leyde, 1606; Amsterd., 1674.

Remer (Ju.-A.), hist., compil. Brunswick, 1736-1804.

Rémi (St), apôtre des Francs, arch. de Reims. M. 533. = (St), arch. de Lyon, théol. M. 875.

Remi (Abrah. (poëte lat. 1600-1646. = (Jo.-Honoré), litt., jurisc. Remiremont, 1738-1782.

Rémond de St-Marc (Toussaint), litt. Paris, 1682-1757. = *de St-Albine* (P.), litt. Paris, 1699-1778.

Remondi (Balth.), év. de Zante, érud., philol., oriental. Bassano, 1698-1777.

Rémus, frère de Romulus, tué par lui, dit-on, pour avoir sauté par dérision le fossé qui entourait la ville de Rome, qu'ils fondaient ensemble. V. ROMULUS.

Remusat (P.-F. de), litt. Provence, 1755-1803. = (Claire-Elisabeth-Jeanne, comtesse de), litt., dame du palais de l'impératr. Joséphine. 1780-1821. = (J.-P.-Abel), sinologue, memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1788-1832.

Renard (Sim.), négociat. N. Vesoul; m. Madrid, 1575. = (J.-Augustin), archit. fr. Paris, 1744-1773.

Renau d'Eliçagaray (Bern.), cél. ingén. et mar N. Béarn, 1652; m. 1719.

Renaud, nom de 3 comtes de Bourgogne, qui régnèrent 1027-1057; 1087-1097; 1126-1148.

Renaud ou *Regnauld* (Valère), jés., théol., cél. casuiste. Usie (Fr.-Comté), 1540-1623.

Renaudie (God. de Bapay, seign. de la), dit La Forest, gentilh. calviniste, chef de la conjur. d'Amboise, et tué par trahison, 1560.

Renaudot (Théophraste), méd., biogr., fondat. de *la Gazette de France*. Loudun, 1584-1653. = (Eusèbe), oriental., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr., p.-fils du précéd. Paris, 1656-1720.

Renault (Aimée-Cécile), fille d'un marchand papetier de Paris, exécutée pour avoir voulu donner la m. à Robespierre, 1794.

Rene (St), év. d'Angers au 5e s.

René d'Anjou, dit le bon roi René, comte d'Anjou et de Provence, duc de Lorraine et de Bar, roi de Sicile, 2e fils de Louis II, duc d'Anjou. N château d'Angers, 1408; m. en Provence, 1480.

René II, duc de Lorraine, fils de Ferri II, comte de Vaudemont. 1451-1508.

Reneaulme (Pa.), méd. et bot. Blois, 1560-1624. = (M.-L. de la Garenne), égalem. méd. et bot., memb de l'acad. des sc., arr.-p.-fils du précéd. Blois, 1675-1739.

Renée de France, duchesse de Ferrare, 2e fille de Louis XII. N. Blois, 1510; épousa Hercule II, duc de Ferrare, 1528; m. Montargis, 1575.

Rengger (Alb.), méd., min. de l'intér. de la républ. de Suisse. Beurg (canton de Berne), 1764-1825.

Rennel (le major J.), offic. angl., érud., géogr., ingén. Chudleigh, 1740-1830.

Renneville (Constantin de), litt. Caen, 1650; Anglet., v. 1724 = (Sophie de), femme aut. Paris, 1771-1822.

Rennie (J.), mécan., ingén. écoss. 1761-1832.

Renou (Ant.), peint., litt., secrét. perpét. de l'acad. de peint. Paris, 1731-1806.

Repelaer van Driel (Okker), min. d'Etat du roy. des Pays-Bas, puis de la Belgique. Dordrecht, N. 1759; m. 1832.

Repnin (N. Vasiliewitch, prince), gén. et diplom. russe. 1734-1801.

Requeno y Vivès (Vinc.), jés., litt., numism., archéol. Calatraho (Aragon), 1754; Tivoli, 1811.

Requesens (L. de Zunigay), gr.-commandeur de Castille, gouv. des Pays-Bas. M Bruxelles, 1576.

Requier (J.-B.), litt. fr. Provence, 1715-1799.

Resende (Lucius-And.), dominic. portug., litt., érud., poëte lat. Evora, 1498-1573.

Resenius (P.), érud., philol., jurisc., profess. à Copenhague. 1625-1688.

Resnel du Bellay (J.-F. du), litt., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. Rouen, 1692-1761

Restaut (P.), gramm. Beauvais, 1696-1764.

Restif de la Bretonne (N.-Edme), romanc. fr. Sacy (Bourg.), 1734; Paris, 1806.

Restout (J.), peint., direct. de l'acad. Rouen, 1692-1768.

Retz (Gilles de Laval, seign. de), maréch. de Fr. N. 1396; pendu et brûlé, 1440.

Retz ou *Raiz* (Alb. de Gondi, dit le Maréch. de), maréch. de Fr. N. Florence, 1522; vint en Fr. avec Catherine de Médicis; m. 1602. = (P., card. de), év. de Paris, frère du précéd. N. Lyon, 1533; m. 1616. = (J.-F.-Pa. de Gondi, card. de), p.-nev. du précéd. N. Montmirail, 1614; fut d'abord coadjut. de son oncle Henri de Gondi, archev. de Paris, puis archev. de Paris lui-même; provoqua et dirigea les troubles de la Fronde; se démit plus tard de son archevêché, et se retira à St-Mihiel, où il m., 1679.

Retzius (Anders Jahan), bot., chim. Christianstadt, 1747-1821.

Reuchlin (J.), philol., hellén., hebraïs., négociat. Pforzheim (duché de Bade), 1455-1522.

Reuilly (J. de), voyag. fr. N. Picardie, 1780; m. 1810.

Reusch (J.-P.), théol., philos. all. Almersbach, 1691-1754.

Reusner (N.), jurisc., poëte lat., homme d'Etat. Lœwenberg (Silésie), 1545-1602.

Reuss (Jérémie-Dav.), philol., bibliogr. Duché de Schleswig, 1750-1837.

Reuvens (J.-Everard), jurisc Harlem, 1763-1816.

Réveillé-Parise (J.-H.), méd., litt. Schneitzhoeffer, 1782; Paris, 1852.

Rever (Ma.-F.-Gilles), antiq., agron. Dol, 1753-1828.

Rewbell (J.-B.), memb. de la conv., et l'un des 5 direct. de la républ. fr. N. Colmar, 1746; m. 1816.

Rewiczky (C. Emerance de Revissnye, comte de), homme d'Etat, diplom., oriental. Hongrie, 1737-1793.

Rey (J.), méd., chim. N. Bugue (Périgord); m. 1645. = (J.-B.), composit., maître de la chapelle de Napoléon. 1734-1810.

Reyneau (C.-Re.), orator., géom. Brissac (Anjou), 1656-1728.

Reynier (J.-L. Ebnezer), gén fr., homme d'Etat. Lausanne, 1771; Paris, 1814. = (J.-L.-Ant.), agron., écon, frère du précéd. Lausanne, 1762-1814.

Reynolds (Josué), peint. et litt. Plympton (Devonshire), 1723-1792.

Reyrac (l'abbé F.-Ph. Delaurens, de), poëte, prédic. Château de Longeville (Limous.), 1734-1782.

Reyre (l'abbé Jo.), prédic., écriv. Eyguyères (Prov.), 1735-1812.

Rezzonico (Ant.-Jo.), comte della Torre, érud., crit., chambell. du duc de Parme. Côme, 1709-1785.

Rhadamiste, fils du roi d'Ibérie Pharasmane, et époux de Zénobie, sa cousine. Détrôna son beau-père Mithridate, roi d'Arménie, et attaqué par le roi parthe Artaban, se réfugia dans les Etats de son père. Mais Pharasmane le fit assass., 54 de J.-C.

Rheita (Ant.-Ma. Schyble de), capuc., écriv. eccl., mathém., astron. N. Bohême; m. Ravenne, 1660.

Rhémétalcès Ier, roi de Thrace, oncle et succ. de Rhescuporis II. M. 10 de J.-C. = II, roi de Thrace. Succ. de Rhescuporis III, 19 à 46.

Rhenanus (Beatus), philol., érud. all. Schelestadt, 1485-1547.

Rhescuporis Ier, roi de Thrace, 1er s. av. J.-C. = II, fils de Cotys IV, régna de 16 à 7 av. J.-C. = III, frère et succ. de Rhémétalcès. Mis à m. 19, par ordre de Tibère.

Rhigas, poëte, et l'un des promoteurs de l'insurrect. grecque. N. Velestina (Thessalie), v. 1753; livré à l'Autriche et noyé dans le Danube avec ses compagn., 1798.

Rho (J.), jés., prédic., écriv. ascét. Milan, 1500-1662.

Rhodes (Al. de), jés., missionn. en Perse, Cochinchine, etc., philol. Avignon, 1591-1660.

Rhodiginus (L. Richieri, dit Cœlius), philol., érud. Rovigo, 1450-1525.

Rhodogune ou *Rodogune*, fille de Mithridate, roi des Parthes, mariée à Démétrius Nicanor, roi de Syrie, 140 av. J.-C.

Rhodomann (Lau.), poëte gr. et lat., rect. de l'univ. de Wittenberg. Sassawerf, 1546-1606.

Rhodope, courtisane, native de Thrace. Contemp. d'Esope et esclave avec lui, fut rachetée et s'établit à Naucratis (Egypte).

Rhoupen Ier, le Grand, roi d'Arménie, fondat. de la dynast. des Rhoupéniens, de 1080 à 1095. = II, roi de l'Arménie cilicienne, 1174 à 1185.

Rhyzelius (And.), antiq., philol. suéd., aumôn. de Charles XII. 1677-1755.

Riambourg (J.-B.-Cl.), litt., philos. Dijon, 1776-1836.

Riario (P.), archev. de Florence, card., légat du saint-siége, nev. de Sixte IV. M. 1474. = (Jérôme), prince d'Imola, frère du précéd. Assass., 1488.

Ribadeneira (P.), jés., hagiogr., un des compagnons de St Ignace. Tolède, 1527-1611.

Riballier (Ambr.), doct. de Sorbonne, controv. Paris, 1722-1785.

Ribalta (F.), peint. de l'école de Valence. Castellon-de-la-Plana, 1551-1628. = (J.), peint., fils et élève du précéd. Valence, 1599-1628.

Ribas y Carasquillas (F. de), dominic., prédic., écriv. ascét. Cordoue, 1612-1687.

Ribault (J. de), navig. dieppois du 16e s. Massacré par les Esp., ainsi que ses comp., 1565.

Ribera (Anastase-Pantaléon de), poëte de la cour de Philippe IV. Saragosse, 1580-1629. = (Jo.), dit l'Espagnolet, cél. peint. esp. Xativa, 1588; Naples, 1656.

Ribes (Anne-Arn. de), colonel du génie. St-Félix, 1731-1811.

Ribier (Gu.), conseill. d'Etat, hist., 1575-1663.

Ribit (J.), philol. fr., profess. de grec à Lausanne, en 1541.

Riboutté (F.-L.), aut. dram. Lyon, 1770-1834.

Ricard (Domin.), trad., litt. Toulouse, 1741-1803.

Ricardo (Dav.), écon. Londres, 1772-1823.

Riccardos-Carrillo (Ant.), gén. esp. Séville, 1748-1798.

Ricaut (Pa.), diplom. et hist. angl. M. 1700.

Riccati (Vinc. de), jés. ital., mathém., ingén. Castel-Franco, 1707-1775.

Ricci (Mat.), cél. jés., missionn. en Chine. N. Macerata; m. Pékin, 1610. = (Lau.), gén. des jés. N. Florence, 1703; m. Château-St-Ange, 1775. = (Scip.), év. de Pistoie et de Prato, neveu du précéd. Florence, 1741-1810.

Ricci, nom de plus. peint. ital. Le plus cél. est Sébastien. Civitale-di-Belluno, 1660-1734.

Riccio (Bart. Neroni, dit), peint. et archit. siamois du 16e s. = (Dom.), dit Brusasorci, peint. Vérone, 1494-1567. = (Félix), dit le Jeune, peint., fils du précéd. Vérone, 1540-1605.

Riccioli (J.-B.), jés., astron., érud., chronol. Ferrare, 1578-1671.

Riccoboni (L.), dit aussi Lelio, comed., aut. dram. N. Modène, v. 1674; m Paris, 1753. = (Hélène-Virginie), actrice et aut., femme du précéd. Ferrare, 1686-1771. = (Ant.-F.), act. et aut. dram., fils de Louis. N. Mantoue, 1707; m. 1772. = (Ma.-Jeanne de Mézières), actr., litt., femme du précéd. Paris, 1713-1792.

Rich (Ja.-Claudius), oriental. angl., voyag. M. Schiraz, 1821.

Richard (St), év. de Chichester (Anglet.), m. 1253.

Richard Ier, dit Cœur de Lion, roi d'Anglet., fils de Henri II. N. 1157; succ. de son père, 1189; se croisa avec Philippe-Auguste, 1190; tué dev. Chalus en Limousin, 1199. = II, fils du prince Noir. N. 1366; succ. d'Edouard III, à l'âge de 11 ans, 1377; détrôné par le duc d'Hereford (Henri IV), 1399; m. peu de temps ap. dans une prison. = III, duc de Glocester, 4e fils de Richard, duc d'York. N. 1352; nommé régent, 1483; fit assass. ses 2 nev., fils d'Edouard IV, et s'empara du pouv.; tué au combat de Bosworth, 1485.

Richard de Cornouailles, emp. d'All., fils de Jean-s.-Terre. N. 1209; procl. 1257; m. 1272.

Richard Ier, dit sans Peur, duc de Normandie, fils et succ. de Guillaume Longue-Epée, 943; m. 996 = II, dit le Bon, fils et succ. du précéd. en 996; m 1027.

Richard Ier, prince de Capoue, fils de Rainolf, comte d'Averse. Régna de 1059 à 1078 = II, fils et succ. de Jourdan Ier, de 1098 à 1105.

Richard, comte d'Autun, et 1er duc de Bourg., 877 à 921.

Richard de St-Victor, théol. écoss., prieur de l'abbaye de St-Victor, à Paris. M. 1173. = *de Noves*, troubad. provenç. du 13e s. = ou *Radulphe*, théol. irland., archev. d'Armagh. M. 1360. = *de Cirencester*, bénéd. et hist. angl. N. Westminster, v. 1401.

Richard (Mart.), peint. Anvers, 1591-1636. = (Cl.), jés., mathém. Ornans, 1589-1664 = (J.), écriv. ecclés. Verdun, 1639-1719. = (C.-L.), dominic., doct. de Sorb., écriv. ecclés. N. Blainville (Lorraine), 1711; fusillé, Mons, 1794. = (J.-P.), prédic. Béfort, 1743-1820. = (L.-C.-L.-Ma.), bot., voyag., memb. de l'Inst. N. Versailles, 1754; m. 1821. = (Gab.), mission. cathol. dans l'Amér. du Nord. Saintes, 1764-1832. = Méd., bot., profess. à la faculté de Paris, memb. de l'acad. des sc. Paris, 1794-1852.

Richard Lenoir (F. Richard, dit). cél. industriel. N. Trélat (Normandie), 1765; m. 1839.

Richard-Martelli (Honoré-Ant.), litt., aut. dram., act. Aix, 1751-1817.

Richardot (F.), év. d'Arras, orat. sacré. Morei (Fr.-Comté), 1507-1574. = (J. Grusset), présid. du cons. des P.-Bas, négociat., nev. du précéd. Champlitte, 1540-1609.

Richardson (Jonathan), peint., litt. Londres, 1665-1745. = (Sam.), cél. romanc. angl. Comté de Derby, 1689-1761. = (Gu.), agron. irland. 1740-1820.

Riché (Cl.-Ant.-Gasp.), méd., natural., Chamelet (Beaujolais), 1762-1797.

Richelet (Cés.-P.), gramm. et lexicogr. Cheminon (Champ.), 1631-1698.

Richelieu (Arm.-J. du Plessis, card. duc de), cél. min. de Louis XIII, 3e fils de F. du Plessis, seign. de Richelieu. N. Paris, 1585; d'abord év. de Luçon et prédic., aumôn. de la reine-mère, puis du maréch. d'Ancre, devint secrét. d'Etat de la guerre et des aff. étrang., 1616; card., 1622; 1er min., 1629; m. 1642. = (Alph.-L. du Plessis de), connu sous le nom de Cardinal de Lyon, frère aîné du précéd., fut successiv. év. de Luçon, d'Aix, archev. de Lyon M. 1653 = (L.-F.-Armand), maréch. de Fr., memb. de l'Acad. fr., p.-nev. des précéd. Paris, 1696-1788. = (Arm.-Emm.), homme d'Etat et homme de guerre, memb. de l'Acad. fr., min. des aff. étrangères et présid. du conseil sous Louis XVIII. Paris, 1766-1822.

Richemont (Artus de Bretagne, duc de), connétable de Fr., 2e fils de Jean V, duc de Bretagne, 1393-1458.

Richepanse (Ant.), gén. fr. Metz, 1770; Guadeloupe, 1807.

Richer (Edm.), syndic de la faculté de théol. de Paris. Chaource (Champ.), 1560-1631. = (H.), litt., aut. dram. Longueil, 1685-1748. = (F.), jurisc. N. Avranches, v. 1718; m. 1790. = (Adrien), hist., frère du précéd. Avranches, 1720-1798.

Richerand (le bar.), cél. profess. à l'école de méd. de Paris. N. Belley; m. Paris, 1840.

Richery (P. de), amiral fr. Allons (Prov.), 1757-1799.

Richmann (G.-Gu.), physic. N. Pernau (Livonie), 1711; m. frappé de la foudre, en faisant des exper., 1773.

Richmond (C. Lenox, duc de), homme d'Etat angl., secrét. d'Etat et gr.-maître de l'artill. 1735-1806. = (C.), gouv. gén. du Canada, nev. du précéd. 1764-1812.

Richter (A.-Gottlob), chir., profess. à Gœttingue. Zœrbig (Saxe), 1742-1812. = (J.-Pa.-Fréd.), cél. philos. et litt. all., appelé vulg. Jean-Paul. Weinsiedel (Franconie), 1763-1825. = (Otto-Fréd.), oriental., voyag. Dorpat (Livonie), 1792-1816.

Ricimer, gén. rom., consul, 459; détrôna Avitus; fit assass. Majorien, puis Anthémius, emp. d'Occident et son beau-père. M. 472.

Ricold de Montecroi, nommé aussi Richard; sav. dominic., missionn. N. Florence; m. v. 1309.

Ridley (le doct. Gloster), litt., théol., prédic. angl. 1702-1774.

Ridolfi (Cl.), dit Claudio Véronèse, peint. Vérone, 1570-1664. = (le cheval. C.), peint et hist. N. Lonigo, 1602; m. v. 1660.

Riedesel (Jo.-Hermann), voyag. et écriv. all. 1740-1785.

Riedinger (J.-Elie), peint. d'animaux et grav. Ulm, 1695-1757.

Riego y Nunez (Raphaël del), lieut.-colonel esp., le promoteur de la révolution de 1820, et nommé à cette époq. maréch. de camp et capit. gén. de l'Aragon N. dans les Asturies, 1785; fusillé, 1823.

Rienzi ou *Rienzo* (N. Gabrino, dit), orat. et tribun de Rome. N. v. 1310; assass. dans une émeute, 1354.

Ries (Ferd.), music. et composit. Bonn (Prusse), 1784-1838.

Rieter (H.), peint. suisse. Winterthur, 1751-1818.

Rietschoof (J.), peint. Hoorn, 1652-1719

Rieux (J. de), maréch. de Fr. sous Charles VII. M. 1417. = (P.), seign. de Rochefort, maréch. de Fr., fils du précéd. Fait prisonn., 1437; m. Compiègne, 1439. = (J.), p.-neuv. du précéd., fut successiv. maréch. et lieut.-gén. de Bretagne, commandant du Roussillon. M. 1518.

Rieux, fam. ligueur, command. de Pierrefonds. Pendu, Compiègne, 1593.

Riga (P. de), chan. de St-Denis, poëte lat. M. v. 1209.

Rigaud (Hyac.), cél. peint. fr. N. Perpignan, 1659; m. 1743.

Rigault (N.), sav. philol. Paris, 1577-1654.

Rigny (H., comte de), vice-amir., et sous Louis-Philippe, min. de la mar., puis des aff. étrang. N. Toul, 1782; m. 1835.

Rigoley de Juvigny (J.-Ant.), conseill. au parl. de Metz, litt. N. Dijon; m. Paris, 1788.

Rigord, relig. de St-Denis, hist. Languedoc; m. v. 1207

Rinaldi (Odoric), supér. gén. des orator., écriv. eccl. Trévise, 1595-1671.

Rincon (And. de), peint. esp. N. Guadalaxara, v. 1446; m. v. 1500.

Ringmann (Mathias), dit Philesius Vogesigena, gramm., litt. N. Schelestadt, v. 1482; m. 1511.

Rink (Fréd.-Théod.), oriental., profess. de théol. à Kœnigsberg M. v. 1811.

Rinmann (Suénon), minéral Upsal, 1720-1792.

Rinuccini (Ottavio), poëte florent. M. 1621.

Rioja (P. Soto de), poëte esp. N. Grenade, v. 1590; m. 1658.

Riolan (J.), érud., profess. d'anat. et de méd., doyen de la faculté de Paris. N. Amiens, 1539; m. 1605.

Ripault (l'abbé L.-Madeleine), philol., antiq., bibliothec. de Napoléon. N. Orléans, 1775; m. 1823.

Ripperda (J.-Gu., duc de), homme de guerre et d'Etat, aventur. N. Groningue, fin du 17e s.; m. Tétuan, 1737.

Riquet (P.-Pa. de), seign. de Bonrepos, cél. ingén., aut. du canal du Languedoc. Béziers, 1604-1680. = (J.-Mathias), présid. à mortier au parl. de Toulouse. = (P.-Paul) de Caraman, tous deux fils du précéd., achevèrent la construct. du canal. V. CARAMAN.

Riquier (St), abbé de Centule dans le Ponthieu. M. v. 645.

Risbeck (Gasp.), hist., écriv.

all. Hoechst, pr. de Francf., 1750-1786.

Rittenhouse (Dav.), astron. et mathém. améric. Germantown (Pensylv.), 1732-1796.

Ritter (Jérém.-Benj.), méd. et chim. Hirschberg (Silésie), 1762-1807.=(J.-Gu.), physic. Samitz (Silésie), 1766-1810.

Rivals (Ant.), peint. fr. Toulouse, 1667-1735. = (J.-P.), fils du précéd. et peint. comme lui. M. 1785.

Rivard (Domin.-F.), mathém. Neufchâteau (Lorr.), 1697-1778.

Rivarol (Ant., comte de), litt., écriv. polit. N. Bagnols, v. 1754; m. Berlin, 1801.

Rivautella (Ant.), bibliogr., archéol. Piémont, 1708-1753.

Rivaz (P.-Jo. de), mécan. et chronol. St-Gingoulph (Valais), 1711-1772.

Rive (l'abbé J.-Jo.), sav. bibliogr. Apt, 1730-1792.=(P.-L. de la), peint. paysag. Genève, 1753-1815.

Rivet de la Grange (dom Ant.), bénéd. de St-Maur, érud. Confolens (Poitou), 1683-1749.

Rivière (Roch Lebaillif, sieur de la), méd. et astrol. N. Falaise; m. 1605.= Lazare), méd. et profess. à Montpellier. Montpell., 1589-1655.=(Mercier de la), écon. N. v. 1720; m. Paris, 1793 ou 1794.= (C.-F., duc de), lieut.-gén., pair de Fr., gouv. du duc de Bordeaux. N. La Ferté-s.-Cher, 1765; m. 1828.

Rivinus (And. Bachmann, en lat.), méd. et philol. Halle (Saxe), 1600-1656.

Rizi (le frère J.), peint. Madrid, 1595-1675.= Francisco), peint. et archit., frère du précéd. Madrid, 1608-1685.

Rizzio ou *Riccio* (Dav.), secrét. et favori de Marie-Stuart. N. Turin; assass., 1566.

Roa (Mart. de), jés., hist., antiq. N. Cordoue, v. 1563; m. 1637.

Robbé de Beauveset (P.-Honoré), poëte satir. et licenc. Vendôme, 1714-1794.

Robbia (Luca della), cél. sculpt. florent. Viv. v. 1450.

Roberjot (Cl.), curé de Mâcon; se maria lors de la révolut., devint memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, min. plénipot. au congrès de Rastadt. N. Mâcon, 1753; assass. avec son collègue, 1799.

Robert (St), abbé de Molême, fondat. de l'ordre de Cîteaux. N. Champagne, v. 1024; m. 1110.

Robert, dit le Fort, tige des Capétiens, comte de Paris, 861, puis comte d'Anjou, 864. Tué dev. Brissarthe, 866.

Robert Ier, roi de Fr., fils du précéd. Elu Soissons, 922; périt dans une bat., 923.=II, dit le Pieux, fils de Hugues Capet. Associé par lui à la couronne, 988, et son succ., 996; m. 1031.

Robert de Courtenay, emp. lat. de Constantinople, fils de P. Courtenay, et son succ., 1219; m. dans l'Achaïe, 1228.

Robert, dit le Bref, emp. d'Allem., fils de Robert le Tenace, comte palatin du Rhin. N. 1352; élu, 1400; m. 1410.

Robert d'Anjou, roi de Naples, 3e fils de Charles II. Succ. de son père, 1309; m. 1343.

Robert Ier, dit le Bon ou le Vaillant, comte d'Artois, 3e fils de Louis VIII; suivit en Egypte St Louis, son frère, et périt à la bat. de Mansourah, 1250.=II, fils posthume du précéd., comte d'Artois et rég. du roy. pend. la captiv. de Charles II. Tué à la bat. de Courtray, 1302.=III, p.-fils du précéd. N. 1287; dépouillé du comté d'Artois, passa du côté des Angl.; m. Londres, 1343.

Robert Ier, dit le Magnifique ou le Diable, duc de Normand., 2e fils de Richard II. Succ. de son frère Richard III, 1028; m. empois. Nicée, 1035, pend. un pèlerinage. = II, dit Courte-Cuisse, fils de Guillaume le Conquérant, et duc de Normandie en 1087; m. prisonn., 1134.

Robert, dit le Vieux, duc de Bourgogne, 3e fils du roi de Fr. Robert II. Investi par son frère Henri II, 1032; m. 1075.

Robert Ier, prince de Capoue et duc d'Averse. Succ. de son frère Richard II, 1106; m. 1120. =II, fils de Jordan II et son succ., 1127, comte-prince de Capoue et comte d'Averse; vaincu par Guillaume Ier, roi de Sicile, 1156, et m. dans les prisons de Palerme, même ann.

Robert Bruce. V. BRUCE. V. aussi STUART, GUISCARD, RUPERT.

Robert d'Auxerre, ou de *St-Marien* (Abolant), relig. prémontré, hist. M. 1212.=*de Lincoln*, dit Grosse-Tête, érud., théol., év. de Lincoln. N. v. 1175, m. 1253.=V. ARBRISSEL et GENÈVE.

Robert de Vaugondy (Gilles), géogr. du roi. Paris, 1688-1766. = (Didier), fils du précéd., et comme lui géogr. du roi. Paris, 1723-1786.

Robert (N.), peint. en miniat. et grav. N. Langres, v. 1610; m. 1684. =(Hub.), peint. d'archit., paysag., memb. de l'acad. Paris, 1733-1808. = (F.), géogr. du roi, puis memb. du cons. des cinq-cents. La Charmelle, pr. de Châlon, 1737; Heiligenstadt (Saxe), 1819. = (Léop.), peint. cél., élève de Gérard et de David. N. La Chaux-de-Fonds (Suisse), 1794; se donna la m., Venise, 1835.

Robertis (Den. de), relig. august., orat., poëte, astrol. N. Borgo-san-Sepolcro, pr. de Florence; m. 1342.

Robertson (W.), hist., orat., chapel. du roi, historiogr. d'Ecosse. N. Borthwick, 1721; m. 1793. = (Et.-Gasp.), physic., aéron. Liége, 1762; Paris, 1837.

Roberval (Gilles Person de), géom., profess. de mathém. au Coll. royal, memb. de l'acad. des sc. N. Roberval (Picard.), 1602; m. 1675.

Robespierre (F.-Maximil.-Jo.-Isidore), cél. révolutionn., memb. de la conv., présid. du comité de salut public. N. Arras, 1759; m. sur l'échaf., 10 thermidor an 2 (28 juill. 1794). = (Augustin-Bon-Jo.), dit Robespierre le Jeune, memb. de la conv., et frère du précéd. dont il partagea les opinions et le sort. N. Arras, 1764; m. sur l'échaf. le même jour que son frère Maximilien. = (Charlotte), sœur des précéd., aut. de mémoires. Arras, 1761; Paris, 1834.

Robilant (Esprit-ben-Nicolis de), lieut.-gén., ingén., minéral., chim. Turin, 1724-1801.

Robin (J.), bot. fr., garde du Jard. des Plantes. N. 1550.

Robinet (J.-B.-Re.), écriv. fr. Rennes, 1735-1820.

Robins (Benj.), mathém. et physic. angl. Bath, 1707-1751.

Robinson (Ma. Darby, dame), dite la Sapho anglaise, coméd. et poëte. Bristol, 1758-1800.

Robiquet (P.), chim., memb. de l'Inst. N. Rennes, 1750; m. 1840.

Roboam, fils de Salomon, et son succ. v. 962 av. J.-C.; fut d'abord roi des 12 tribus, puis de 2 seulem., Judas et Benjamin. M. 946 av. J.-C.

Robortello (F.), philol. Udine, 1516-1567.

Rob-Roy (c.-à-d., Robert le Roux), cél. montagn. et brigand écoss. dont le vrai nom est Robert Mac-Gregor Campbell. N. v. 1660; m. 1743.

Rocaberti de Perelada (J.-Th.), gén. des dominic., arch. de Valence, théol. Perelada, 1624-1699.

Rocca ou *Roccha* (Ange), philol. et antiq. Rocca-Contrata (Marche d'Ancône), 1545-1620.

Roch (St), d'une fam. riche de Montpell.; donna son bien aux pauvres, et se consacra, en Italie, au service des pestiférés. 1295-1327.

Rochambeau (J.-B.-Donatien de Vimeur, comte de), maréch. de Fr., qui fit la guerre d'Amér. N. Vendôme, 1725; m. 1807.= (Donatien-Ma.-Jo.), gén. fr., maréch. de camp. N. château de Rochambeau, 1750; tué Leipzig, 1813.

Roche (Et. de la), dit Villefranche, mathém. du 16e s. N. Lyon.

Roche-Aymon (C.-Ant. de la), card., archev. de Reims, gr.-aumôn. de Fr. Mainsac (Limous.), 1692-1777.

Rochechouart. V. MORTEMART.

Rochecotte (Fortuné Guyon, comte de), offic. royaliste. N. Rochecotte (Tour.), 1769; fusillé, Paris, 1798.

Rochefort (Gui de), négociat., chancel. de Fr. sous Louis XI et Charles VIII. M. 1507. = (Gui), chancel. sous Charles VIII et Louis XII, frère du précéd. M. 1507.= (Gu. de), érud., litt., memb. de l'acad. des inscr. Lyon, 1731-1788.

Rochefoucauld (F. de la), card., év. de Senlis, ambass., gr.-aumôn. de Fr. Paris, 1558-1645. = (F. duc de la), cél. moral., d'abord connu sous le nom de prince de Marsillac. Paris, 1613-1680. =(L.-Alex.), duc et pair de Fr., memb. des états-gén. N. 1735; massac. Givors, 1792.=(Domin.), card., archev. de Rouen. St-Elpis, 1713; Munster, 1800.

Rochefoucauld-Liancourt (F.-Al.-Fréd., duc de La), memb. de l'assembl. constit., lieut.-gén., pair de Fr., écon., écriv. N. 1747; m. Paris, 1827.

Rochefoucauld-Doudeauville (Ambr.-Polycarpe de La), pair de Fr., direct. des postes, min. de la maison du roi, philanthr. 1765-1841.

Rochejaquelein (H. de La), cél. chef vendéen. N. chât. de la Durbelière (Poitou), 1773; tué à Nouaillé, 1794.

Rochelle (Bart. La), act. comique. Paris, 1748-1807.

Rochemore (J.-B.-L.-Timoléon, marq. de), litt. fr. 1695-1740. = (Al.-H.-P.), érud., nev. du précéd. Nîmes, 1725-1790.

Rochester (J. Wilmot, comte de), poëte et courtis. cél. par ses avent. Ditchley (comté d'Oxford), 1648-1680.

Rochon (Alexis-Ma. de), astron., physic., navig., memb. de l'Inst. Brest, 1741-1817.

Rochon de Chabannes (Marc.-Ant.-Ja.), aut. dram. Paris, 1730-1800.

Rochow (Fréd.-Everard de), pédagogiste. Berlin, 1734-1805.

Rockingham (C. Watson Wentworth, marq. de), min. d'Etat, l'un des chefs du parti whig en Anglet. 1730-1782.

Rode (Chr.-Bern.), peint. et grav. Berlin, 1725-1797. = (P.), cél. violoniste, professeur au Conservat. Bordeaux, 1774; Paris, 1833.

Rodella (J.-B.), litt. et biogr. ital. 1724-1794.

Roderic ou *Rodrigue*, dern. roi des Visigoths en Esp., fils de Theodefred, duc de Cordoue. Vaincu et tué dans une bat., 711.

Rodney (G. Bridge), amiral angl. Londres, 1717-1792.

Rodogune. V. RHODOGUNE.

Rodolphe Ier, de Habsbourg, emp. d'Allem., fondat. de la monarch. autrich., fils d'Albert, comte de Habsbourg. N. 1218, élu 1273; m. Germesheim, 1291. = II, fils de Maximilien II. N. Vienne, 1552; succ. de son père comme emp. d'Allem., 1576; m. 1612.

Rodolphe, roi de Fr. V. RAOUL.

Rodolphe Ier, roi de la Bourg. transjurane, fils de Conrad II. Associé au trône, 886; roi, 888; m. 912. = II, fils du précéd. et son succ. en 912; m. 937. = III, dit le Pieux, ou le Fainéant, p.-fils du précéd. N. 993; succ. de son père Conrad le Pacifique, 994; m. Lausanne, 1032.

Rodolphe, comte de Rheinfelden et duc de Souabe. Elu roi de Germanie, 1077; tué à la bat. de l'Elster, 1080.

Rodriguez ou *Sanchez de Aravala*, sav. prélat, év. d'Oviedo, hist., négociat. N. Vieille-Castille, 1404; m. Rome, 1470.

Rodriguez (Alph.), jés., écriv. ascét. Valladolid, 1526-1616. = (J.), dit Giram, jés. et mission. portug. Alcouche, 1559-1633. = (Ant.-Jo.), bénéd., érud. Lerida Estramad.), 1703-1781. = (don Ventura), cél. archit. esp. M. Madrid, 1785.

Roebuck (J.), manufac. et chim. angl. Sheffield, 1718-1794.

Roederer (J.-Gu.), méd. Strasb., 1726-1763. = (P.-L., comte de), homme d'Etat, public., écon., sénat. et conseill. d'Etat sous l'Emp., pair de Fr. sous la Restaur. Metz, 1754; Paris, 1835.

Roehl (Lamb.-H.), astron. N. Ribbenitz (Meklemb.); m. 1790.

Roelas (P. de las), peint., élève du Titien. Séville, 1560-1620. = (J. de las), dit le Clerc Roelas, peint. N. Séville, de 1558 à 1560; m. 1625.

Roemer (Olaüs), astron. Copenhague, 1644-1710.

Rœner (J.-Ja.), bot. Zurich, 1761-1819.

Rœntgen (Dav.), mécan. N. Herrnhut, 1743; m. 1807.

Roesel (A.-J.) de Rosenhof, peint., grav., natural. Augustenb., 1705-1759.

Roestraeten (P.), peint. Harlem, 1627; Londres, 1698.

Roger (St), év. de Cannes (roy. de Naples). M. 605.

Roger Ier, dit le Grand Comte, fils de Tancrède de Hauteville. Fut conquér. de la Sicile, dont il reçu l'investit. avec le titre de comte, 1089; m. 1101.= II, comte, puis roi de Sicile, fils du précéd. N. 1093; couronné, 1130; m. 1154.

Roger, duc de Pouille et de Calabre, cousin du précéd., et fils de Robert Guiscard. Succ. de son père, 1085; m. 1111.

Roger de Collerye, dit Roger Bontemps, prêtre, secrét. de l'évêque d'Auxerre, et présid.. dans cette ville, d'une société facétieuse dont le chef s'appelait abbé des fous. N. Paris, v. 1470; m. 1540.

Roger (Abrah.), past. protest., voyag. et écriv. holl. du 17e s.= (F.), litt., memb. de l'Acad. fr. Langres, 1776-1842.

Roger Ducos. V. DUCOS.

Roger-Martin, mathém., physic., memb. du cons. des cinq-cents. Stadens (Langued.), 1741-1811.

Rogers (Woode), navig. angl. du 18e s.=(Sam.), poëte angl. Londres, 1760-1840.

Roggeveen (Jacob), navig. holl. N. Zélande, 1669. On ignore la date de sa m.

Rogniat (Jo. vicomte), gén. du génie, pair de Fr. N. Vienne (Dauph.), 1767; m. 1840.

Roguet (F., comte), gén. fr., command. de la vieille garde à Waterloo, pair de Fr. en 1834. N. Toulouse, 1770; m. 1848.

Rohan (H., duc de), ill. capit., hist., tactic., chef du parti protest. sous Louis XIII, gendre de Sully. N. château de Blein (Bret.), 1579; m. 1638.=(Anne), sœur du précéd., cél. par son esprit et son courage pend. les guerres civiles. 1584-1646. = (L., prince de), connu sous le nom de chevalier de Rohan, gr.-veneur, colonel des gardes de Louis XIV. N. v. 1635; exécuté comme conspir. Paris, 1674.=(Arm., Gaston de), card., év. de Strasb., gr.-aumôn. de Fr., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1674-1749.=(Arm.), dit le cardinal de Soubise, p.-nev. du précéd., év. de Strasb., gr.-aumôn. de Fr., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1717-1756. = (Arm.-Ju.), cousin des précéd., arch. de Reims et card. 1695-1762.=(L.-Constantin), frère du précéd., év. de Strasb. et card. 1697-1779.=(L.-Re.-Ed., prince de), card., év. de Strasb., gr.-aumôn. de Fr., ambass. à Vienne, cél. par le rôle qu'il joua dans l'aff. du collier. 1734-1803.

Rohan-Guéménée (Ju.-Hercule Mériadec, prince de), frère aîné du précéd., vice-amiral, fam. par sa prodigal. et son énorme faillite. N. 1726.

Rohan-Chabot (L.-F.-A., duc de), prince de Léon, puis card. et archev. de Besançon. Paris, 1788; Besanç., 1833.

Rohault (Ja.), physic. Amiens, 1620-1675.

Rohdich (Fréd.-Gu.), gén. pruss., min. de la guerre sous Guillaume II. Potsdam, 1719-1796.

Rokn-ed-Daulah (Abou-Ali-el-Haçan), 1er sultan bouide d'Ispahan, en 935. M. 976.

Rokn-Eddyn-Soliman, 7e sultan seldjoucide d'Anatolie, fils de Kilidj-Arslan, dont il partagea les Etats avec ses frères, 1192; régna seul plus tard. M. 1203.

Rokn-Eddyn-Khourschah, 8e et dern. prince de la dynast. des Ismaélides. Succ. de son père Ala-Eddyn-Mohammed, 1255; mis à m., 1257.

Roland, héros cél. dans les rom. de chevalerie, et l'un des paladins de Charlemagne, dont on le croit même neveu. Tué à Roncevaux, 778.=Chef des camisards. N. Mialet; prit le titre de généralissime; tué, 1704.

Roland de la Platrière (J.-Ma.), écon., homme polit., d'abord inspect. gén. du comm. à Lyon, puis memb. de la constit., min. de l'intér., memb. de la conv. N. Villefranche, 1732; proscrit avec les girond.; se tua, 1793.=(Manon-Jeanne-Philippon), femme du précéd., cél. par son esprit et ses opinions révolutionn. N. Paris, 1754; m. sur l'échaf., 1793.

Roland (Ph.-Lau.), stat. N. Amiens, 1746; m. 1815.

Rolander (Dan.), natural., voyag. suéd. du 18e s.

Rolando (L.), anatom. piémontais. 1775-1831.

Rolewinck (Werner), chartr., chroniq. Laer (Westph.), 1425-1502.

Rolin (N.), chancel. de Bourg. sous Philippe le Bon. N. Autun; m. 1461.=(J.), év. d'Autun, card., fils du précéd. M. 1483.

Rolland d'Erceville (Bart.-Gab.), présid. au parl. de Paris. N. 1734; m. sur l'échaf., 1794.

Rolle (M.), mathem., memb. de l'acad. des sc. Ambert (Auv.), 1652-1719.

Rollin (C.), hist., litt., poëte lat., rect. de l'univ. de Paris, memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1661-1741.

Rollon, Rolf, Raoul ou *Robert* Ier, cél. chef norm., 1er duc de la Normandie. Aborda en Neustrie v. 876, et la ravagea; fit un traité de paix avec Charles le Simple, 911; m. 920 ou 927.

Rolt (Rich.), écriv. angl. 1725-1770.

Romagnesi (J.-Ant.), act. et aut. com. N. Namur, d'une fam. origin. d'Italie; m. 1742.=(Ant.-Jo.-Mi.), composit. et édit. de musique, p.-nev. du précéd. Paris, 1781-1850.

Romagnosi (Domin.), public. profess. de dr. à l'univers. de Parme, à celle de Pise, à celle de Milan. N. Salso, pr. de Plaisance, 1761; m. 1835.

Romain (St), soldat dans les armées rom. Martyrisé, Rome, 258. = St, fondat. des monast. du mont Jura, 1er abbé de St-Claude. M. 460.=(St), év. de Rouen en 626. M. 639.=(St), un des patrons des Moscovites. Martyrisé, 1001.

Romain (Gallesin), pape. Succ. d'Etienne VI, 897; m. 898.

Romain Ier, dit Lécapène, emp. d'Or. N. Arménie; assoc. à l'emp. 919; détrôné 945; m. dans un monast. 948.=II, le Jeune, p.-fils du précéd. et fils de Constantin VII. Empoisonna son père pour régner, 959; m. 963 =III, dit Argyre, gendre de Constantin IX et son succ., 1028; mis à m. 1034.=IV (Diogène), associé à l'emp. par l'impératr. Eudoxie, qui l'épousa, 1068. Vaincu et fait prisonn. par les Turcs, 1071, fut relâché, mais en même temps détrôné par Michel VII, qui lui fit crever les yeux.

Romain (Jules). V. JULES.

Roman (J. Helmich), composit. suéd. 1694-1767.=(J.-J. Thérèse), litt. Avignon, 1726-1787.= (J.-B.-L.), sculpt., memb. de l'Inst. N. Paris, 1793.

Romana (don P. Caro y Sureda, marq. de la), gén. esp. N.

Palma (Mayorque), 1761; m. 1811.

Romanelli (F.), peint. Viterbe, 1617-1662.=(l'abbé Domin.), antiq. ital. 1756-1819.

Romani (J.), méd. et chir. de Crémone, au 15e s.

Romano (Ezzelin III), dit le Féroce, prince de Bassano, de Marostica, et homme de guerre. N. 1194; investi du pouv., 1215; résista aux forces qu'Alexandre IV dirigea contre lui; m. 1259.

Romanov. V. MICHEL-FÉODOROWITZ.

Romanzoff (P. Alexandrowitch, comte de), gén. russe. N. v. 1730; m. 1796.

Romas (de), physic. N. Nérac; m. 1776.

Romberg (And.), cél. violoniste, composit. Vechte (Hanovre), 1767-1821.

Romé de Lisle (J.-B.-L.), physic. et minéral. Gray, 1736-1790.

Romegas (Mathurin d'Aux-Lescout), cheval. de Malte, cél. mar. du 16e s. M. 1581.

Romilly (J.), horlog. Genève, 1714-1796.=(sir Sam.), jurisc. et orat. angl. N. Londres, 1758; se donna la m., 1828.

Rommé (C.), géom. Riom, 1744; Rochefort, 1805.=(Gilbert), memb. de l'assembl. législ. et de la conv., frère du précéd. N. 1750; condamné comme terroriste, se donna la m., 1795.

Romney (G.), peint. angl. Dalton, 1734-1802.

Romuald (St), fondat. de l'ordre des camaldules. N. Ravenne, v. 956; m. v. 1027.

Romuald Ier, duc de Bénévent de 662 à 677. Était fils de Grimoald.=II, p.-fils du précéd. Succ. de son père Grisolfe Ier, 702; m. v. 731.

Romulus, fondat. de Rome avec son frère Remus. Procl. roi 753 av. J.-C., après avoir tué son frère; vainquit les Sabins, et s'associa leur roi Tatius, 745; tué par les sénat., v. 715 av. J.-C. V. REMUS et TATIUS.

Ronalds (Hugh), agron. angl. Brentford, 1759-1833.

Roncaglia (Constantin), théol., érud. Lucques, 1677-1736.

Rondelet (Gu.), méd., natural. Montpell., 1507-1566. = (F.), archit., memb. de l'Inst. Lyon, 1743; Paris, 1829.

Ronsard (P. de), cél. poëte du 16e s. N. Vendômois, 1524; m. pr. de Tours, 1586.

Ronsin (C.-Ph.), aut. dram., gén. républ. N. Soissons, 1752; m. sur l'échaf., 1794.

Rooke (Lau.), astron. et géom. angl. Deptford, 1623-1662.=(G.), amiral angl. comté de Kent, 1650-1708.

Roos (J.-H.), peint. Otterbourg (Palatinat), 1631-1685. = (Ph.), dit Rosa de Tivoli, peint. et grav., fils du précéd. Francfort, 1665; Rome, 1705.=(J.-Melchior), frère du précéd., peint. et grav. comme lui. Francfort, 1659-1731.=(Jo), peint et grav., direct. de la galerie de Vienne, p.-fils de Philippe. Vienne, 1728-1790.

Roose (N. de Liemacker, dit), peint. Gand, 1575-1646.=(Théod.-G.-A.), anat. et méd. Brunswick, 1771-1803.

Roque (Gilles-And. de), généal. et hérald. Cormelles, pr. de Caen, 1597-1686. =(J. de la), voyag. et écriv. Marseille, 1661-1745.=(Ant.), litt., frère du précéd. Marseille, 1672-1744.

Roquefort (J.-B.), philol. fr. N. 1777; m. Paris, 1834.

Roquelaure (Ant., bar. de), gouv. de la Guienne, et maréch. de Fr. sous Louis XIII, 1543-1625. =(Gaston-J.-B., marq., puis duc de), lieut.-gén., duc et pair, fils du précéd. 1617-1683. On lui attribue des bons mots et des bouffonner. peu dignes de son rang.= (Ant.-Gaston-J.-B.), gouv. du Languedoc, maréch. de Fr., fils du précéd. 1656-1738.

Roquelaure (J.-Arm. de Bessuejouls de), archev. de Malines, memb. de l'Acad. fr. Roquelaure (Rouergue), 1721-1818.

Roques (P.), théol. protest., ud. La Gaune, 1685-1748.

Rosa (Salvator), cél. peint. et poëte satir. ital., grav. L'Aranella, pr. de Naples, 1615; Rome, 1673.

Rosalba-Carriera (Mme), peint. au pastel. Venise, 1675-1757.

Rosalie (Ste), patronne de Palerme, fille d'un seig. de Roses. Se retira dans une grotte et y m. 1160.

Roscelin (J.), chanoine de Compiègne, philos. scolast. du 11e s. et fondat. de la secte des nominaux. N. Bretagne.

Roscius (Quintus), cél. act. rom., ami de Cicéron, qui plaida pour lui. N. v. 129 av. J.-C.; m. 62.=d'Americ, Rom. proscrit par Sylla, et accusé d'avoir tué son père; fut égalem. défendu par Cicéron.

Roscoe (Gu.), public., litt., memb. de la ch. des comm. Liverpool, 1752-1831.

Roscommon (Dillon Wentworth, comte de), poëte. Irlande, 1633-1684.

Rose (Ste), religieuse du tiers-ordre de St-Domin. Lima (Pérou), 1586-1617.

Rose (Gu.), prédic. de Henri III, év. de Senlis et ligueur. M. 1602. =(Toussaint), secret. du cabinet de Louis XIV, memb. de l'Acad. fr. 1611-1701.=(J.-B.), litt., doct. en théol. Quingey (Fr.-Comté), 1714-1805.

Roselli (Ant.), jurisc., négociat. Arezzo, 1380-1466.

Rosellini (Hipp.), oriental., archéol. N. Pise, 1800; m. 1843.

Rosemberg (F.-Toussaint Forbin de Janson, comte de), homme de guerre, servit sous Catinat. Paris, 1654; abbaye de la Trappe, 1710.

Rosemonde ou *Rosamonde*, fille de Walter Clifford, maîtresse de Henri II, roi d'Anglet. Périt 1173, victime de la jalousie d'Éléonore, épouse de Henri.

Resen de Rosenstein (N.), méd. suédois. 1709-1773.

Rosenberg (la comtesse de), litt. Venise, 1730-1791.

Rosenhane (Schering, bar. de), homme d'État suédois, ambass., gouv. de Stockholm. Sudermanie, 1609-1663.

Rosenmuller (J.-G.), théol. luthér., écriv. Ummerstadt, 1736-1815. = (Ern.-Fred.), oriental., profess. à l'univ. de Leipzig, 1768-1835. = (J.-Christ.), profess. d'anat. et de chir. à Leipzig. Hessberg, 1771-1820.

Rosières (F. de), archidiacre de Toul, théol. Bar-le-Duc, 1534-1607.

Rosily-Mesros (F.-E., comte de), vice-amiral. Brest, 1748-1832.

Rosin (J.), antiq., érud. all. Eisenach, 1551-1626.

Rosini (C.-Ma.), év. de Pouzoles, archéol. Naples, 1749-1837.

Rosmini (C. de), biogr. Roveredo, 1758-1827.

Rosmonde ou *Rosemonde*, fille de Cunimond, roi des Gépides, et femme d'Alboin, roi des Lombards. Fit assass. son mari, 573, et fut empois. plus tard par son propre complice.

Rosny (Ant.-Jo.-N. de), aut. dram., litt., romanc. Paris, 1771-1814.

Rosselli (Côme), peint. Florence, 1416-1484.=(P. de Cosimo), peint., élève du précéd. Florence, 1441-1484.=(Côme), dominic., prédic., mnémoniste. N. Florence; m. 1578. = (Mat.), peint. Florence, 1578-1650.

Rosset (F. de), poëte et romanc. N. Provence, 1570; m. ap. 1630. = (Jo.), sculpt. St-Claude (Jura), 1706-1786.=(P. Fulcran de), poëte fr. N. Montpell., 1788.

Rossi (P. de), noble ital. du 14e s., un des chefs du parti guelfe. M. dev. Monfelice, 1357.=(Ant.), peint. de l'école vénit. N. Zoldo (duché de Parme), 14e s.=(Properzia de), femme sculpt. N. Bologne, 1510; m. 1591. (Jér.), en lat. Rubeus, méd., hist., litt. Ravenne, 1539-1607.=Bastiano de), litt. et crit. ital du 16e s.=(J.-Vict.), en lat. Janus Nicius Erythræus, philol., biogr. Rome, 1577-1647. = (Octave), litt., archéol. Brescia, 1670-1630.=(J.-Ant.), archit. Rome, 1616-1695. = (Pasc.), dit Pascalino, peint. N. Vicence, 1641.=(Ange de), sculpt. Gênes, 1671-1715. = (Quirico), prédic. et poëte ital. Longo, 1696-1760.=(N.), sav. biblioph. Florence, 1711-1785. = (Ign. de), jés., hébraïs. Viterbe, 1740-1824. =(l'abbé D.-J.-Bern.), oriental., théol. Castelnuovo-Canavese, 1742-1831.=(Pellegrino), écon. et diplom., profess. d'écon. polit. au Coll. de Fr., puis de dr. constitution. à l'école de dr. de Paris, enfin min. de Pie IX. N. Carrare (duché de Modène), 1787; m. assass. Rome, 1848.

Rossignol (...), cél. calligraphe fr. M. 1736.=(J.-J.), jés., théol., mathém. Val-Louise (Dauphiné), 1726-1815. = (J.-Ant.), gén. fr., démagogue. Paris, 1759; fut déporté, après l'explosion de la machine infern., à l'île d'Anjouan, où il m. 1802.

Rosselyn (Al. Wedderburn, comte de), gr.-chancel. d'Anglet. 1733-1805.

Rosso, dit maître Roux, peint. florent. N. 1496; s'empois. 1541. =(Jo. del), archit. Rome, 1760-1831.

Rossotto (Ant.), litt., bibliogr. Mondovi, 1610-1667.

Rostaing (Just.-And.-Ma.-Germ. de), gén. fr. N. près de Montbrison, 1740; m. 1828.

Rostan (Camille), past. protest., bot. Marseille, 1774-1833.

Rostgaard (Fréd. de), philol., érud. danois. Kraagerop, 1671-1745.

Rostopchin (le comte Théod.), gén. russe, gouv. de Moscou en 1812. N. Livna (Russie), 1765; m. 1826.

Rosweyde (Héribert), jés., hagiogr. Utrecht, 1569-1629.

Rota (Bernardin), poëte ital. Naples, 1509-1575.=(Vinc.), ecclés., poëte, aut. dram. Padoue, 1703-1785.

Rotari (le comte P.), peint et grav. Verone, 1707; St-Petersb., 1764.

Rotgans (Luc), poëte holl. Amsterd., 1645-1710.

Rotharis, roi des Lombards. Succ. d'Ariovald, 636; m. 652.

Rothelin (C. d'Orléans de), litt., érud., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1691-1744.

Rothenbourg (Fréd.-Rod., comte de), gén. pruss. Netkau, 1710-1751.

Rothschild (Mayer-Anselme), cél. banq., memb. du collége d'élection à Francfort. N. Francfort-s.-le-M., 1743; m. 1812.

Rotrou (J. de), poëte, aut. dram. N. Dreux, 1609; m. 1650.

Rotteck (C. de), homme d'État, hist., profess. à l'univ. de Fribourg. N. Fribourg en Brisgau, 1775; m. 1840.

Rottenhamer (J.), peint. Munich, 1564-1604.

Rouarie (Arm. Taffin de la), gentilh. breton qui chercha à établir une associat. royaliste, pour s'opposer aux progrès de la révolut. 1756-1793.

Roubane (Basile-Grég.), litt. russe. 1739-1795.

Roubaud (P.-Jo.-And.), gramm., écon. Avignon, 1730-1792.

Roubilliac (L.-F.), sculpt. Lyon, 1725; Londres, 1762.

Roubo (J.-And.), habile menuis. Paris, 1739-1791.

Roucher (J.-Ant.), poëte fr. N. Montpell., 1745; m. sur l'échaf., 1794.

Roudeghy (Aboul-Haçan), poëte persan du 10e s.

Rouelle (Gu.-F.), chim., profess. au Jard. du Roi. N. Mathieu (Normand.), 1703; m. 1770.

Rouge (Ronabe de), cheval. breton du 14e s., chambell. et conseill. du roi Jean. M. 1377.

Rougemont (F.), jés., missionn., sinologue. Maëstricht, 1624-1676.=(Jo.-Cl.), chir. St-Domingue, 1755; Cologne, 1818. =(G. de), l'un des 4 présid. du conseil de Neuchâtel (Suisse), sa patrie. 1758-1825.

Rouget de l'Isle (Jo.), poëte, litt., composit., offic. de génie pend. la révol. Lons-le-Saulnier, 1760; Choisy-le-Roi, 1836.

Rougnon (N.-F.), méd. Morteau, 1727-1799.

Rouillé (P.-Julien), jés., mathém., litt. Tours, 1681-1740.= (Ant.-L.), comte de Joux, intend. du commerce, puis min. de la mar., min. des aff. étrang. 1689-1761.= *du Coudray* (Hilaire), direct. des fin., conseill. d'État. 1652-1729.

Roujoux (Prudence-Gu., bar. de), litt., préfet sous l'Emp. Landernau, 1779; Paris, 1836.

Roullet (J.-L.), grav. Arles, 1645-1699.

Rouilliard (Séb.), avoc., érud. N. Melun; m. 1639.

Roumofski (Et.-Jacovlewitch), astron., mathém., litt. russe. 1734-1812.

Rourick, pirate de la tribu des Varaigues, fondat. de l'Emp. russe. S'établit à Novogorod et à Ladoga, 865; m. 879.

Rousoudan, reine de Géorgie. Succ. de son frère George Lascha, 1222; s'empois., 1248.

Rousseau (Ja.), peint. et grav., memb. de l'Acad. Paris, 1630; Londres, 1693. = (J.-B.), cél. poëte lyr., aut. dram., litt. Paris, 1670; m. exilé. Bruxelles, 1741. =(J.-J.), ill. écriv. fr., philos., public., poëte, composit. et bot. Genève, 1712; Ermenonville, 1778.=(J.-F.-X.), litt., consul en Perse, parent du précéd. Ispahan, 1738; Bagdad, 1808.=(J.-B.-L.-X.), consul à Bassora, Alep, Bagdad, Tripoli, litt., fils du précéd. 1781-1831.=(P.), litt. Toulouse, 1725-1785. = (J.-L.-Cl.), chim. Kœnigshofen, 1724-1794.

Rousseau de Rimogne (J.-L.), minéral. Pays-Bas, 1720-1788.

Roussel (P.), méd., philos. Dax, 1742-1802.=(P.-Jo.-Alexis), litt. Epinal, 1750-1815.

Rousselet (Gilles), grav. Paris, 1614-1686.

Rousset de Missy (J.), public., compil., historiogr. du prince d'Orange. Laon, 1686; Bruxelles, 1726.

Roussey (J. de), ecclés., poëte fr. M. 1777.

Roustam, gén. persan du 7e s. Périt en combatt. les Arabes, 636.

Roustam-Beyg, prince de la dynast. turcomane du Mouton-Noir. Succ. de Beisin-Kour, 1490; détrôné, 1497.

Roustam-Pacha, vizir et gendre de Soliman II. M. 1560.

Roustan (Ant.-Ja.), past. protest., controv. Genève, 1734-1808.

Routh (Bern.), jés. irland., litt., érud. N. 1695; m. Mons 1768.

Roux (Augustin), méd., profess. de chimie. N. Bordeaux, 1726; m. 1776.

Rouyer (Cl.-Ma.), jurisc. Paris, 1745-1810.

Rovère, maison ital. dont les memb. les plus connus sont: François-Marie Ier (de la), duc d'Urbin, gén. des troupes de son oncle, le pape Jules II. M. empois., dit-on, 1538.= François-Marie II (de la), dern. duc d'Urbin, litt. N. v. 1551; abdiqua en faveur du saint-siége, 1626; m. 1631.

Rovère (Guid Ubald Bonarelli de la), litt. et diplom. ital. N. Urbin, 1563; m. 1608.=(Prosper Bonarelli de la), litt. et poëte dram., fondat. de l'acad. des Caliginosi, frère du précéd. M. 1659.

Rovère (J.-Stan.), démagogue, lieut. de Jourdan Coupe-Tête, memb. de la conv., puis du cons. des anciens. N. Bonnieux (comtat Venaissin), 1748; m. déporté à Sinnamari, 1798.

Rowe (N.), poëte dram. angl. Little-Bedfort, 1673-1718. = (Th.), litt., biogr. Londres, 1687-1715.

Rowley (Gu.), poëte dram. et act. angl. du 17e s.

Roxane, Persane, fille du satrape Oxyarte; fut épousée par Alexandre le Gr. Mis à m. par ordre de Cassandre.

Roxas (le bienh. Sim. de), relig. trinitaire, confess. d'Élisabeth, femme de Philippe IV. Valladolid, 1552-1624.

Roxburg (Gu.), méd. et bot. angl. M. 1814.

Roxelane, femme du sultan Soliman II. M. 1557.

Roy (P.-C.), aut. dram. et poëte satir. Paris, 1683-1764.=(Ant., comte), homme d'État, pair de Fr., min. des fin. N. Savigny (Haute-Marne), 1764; m. 1847.

Roye (Gui de), archev. de Reims, attaché au parti des papes d'Avignon. Tué dans une émeute, pr. de Gênes, 1409.

Royen (Adr. van), méd. et bot. holl. du 18e s.

Royer (Jo.-N.-Pancrace), music., composit., inspect. de l'Opéra de Paris. 1705-1755.

Royer-Collard (Ant.-Athanase), méd., profess. de méd. légale à la faculté de Paris. N. Sompuis (Champ.), 1768; m. 1825.= (P.-Pa.), homme polit. et profess. d'hist. et de philos. à la facult. des lettres, memb. du cons. des cinq-cents, memb. et présid. de la ch. des déput., présid. de la commiss. d'instruct. publique, memb. de l'Acad. fr. N. Sompuis, 1763; m. 1845.

Royou (l'abbé Th.-Ma.), journal., litt. Quimper, 1741-1792.= (J.-Corentin), public., hist., censeur sous la Restaur., frère du précéd. Quimper, 1745-1828.

Roze (N.), dit le cheval. Roze, consul à Modon; de retour à Marseille en 1720, déploya le plus grand dévouement pend. la peste. Marseille, 1671-1733.= (l'abbé N.), composit. de musiq. sacrée. Bourgneuf, 1745-1819.

Rozée (Mlle), cél. brodeuse, dont les ouvr. imitaient la peint. Leyde, 1632-1682.

Rozier (l'abbé J.), agron. Lyon, 1734; tué pend. le siége de 1793.

Rozière (L.-F. Carlet, marq. de la), tactic., ingén. Pont-d'Arches (Ardennes), 1733-1808.

Ruault (J.), érud., poëte lat. Coutances, 1580-1636.

Rubbi (And.), jés., litt., poëte. Venise, 1739-1810.

Rubens (P.-Pa.), cél. peint. flam. Cologne, 1577; Anvers, 1640.

Rubini (P.), méd., archiâtre de Parme. Parme, 1760-1819.

Rubruquis (Gu. de Ruysbroeck, dit), cordel., voyag. N. Brabant, 1230; m. ap. 1293.

Rubys (Cl. de), hist., partis. de la Ligue. Lyon, 1533-1613.

Ruccellai (Bern.), en lat. Oricellarius, érud., hist., diplom. Florence, 1449-1514.=(J.), poëte, aut. dram., fils du précéd. 1475-1525.

Ruchat (Abr.), théol. protest., érud., hist., hébraïs. Berne, 1680-1750.

Ruchs (J.), historiogr. du roi de Prusse. Greifswalde, 1780-1820.

Rudbeck (J.), écriv. suéd., év. de Westeras et aumônier de Gustave-Adolphe. 1581-1636. = (Olaüs), anat., bot., érud., mécan., fils du précéd. Westeras, 1630-1702.=(Olaüs), méd., bot., philol., fils du précéd. Upsal, 1670-1740.

Ruddiman (Th.), gramm., crit. écoss. 1674-1757.

Rudenschoeld (C., comte de), min., chancel. de la cour et sénat. Abo (Suède), 1698-1783.

Ruding (Roger), antiq. Leicester, 1751-1820.

Rudolphi (C.-Asmond), natural., méd. Stockholm, 1771; Berlin, 1832.

Rue (P. de la), poëte et biogr. holl. N. Middelbourg, 1625.=(C. de la), jés., poëte lat., prédic. Paris, 1643-1725.=(dom C. de la), sav. bénéd. de St-Maur. Corbie, 1684-1739.

Ruffi (Ant. de), hist. Marseille, 1607-1689. = (L.-Ant.), érud., fils du précéd. Marseille, 1657-1724.

Ruffin (P.-J.), diplom. fr., oriental. Salonique, 1742; Constantinople, 1824.

Ruffini (Pa.), méd., mathém. ital. 1765-1822.

Ruffo (Den.-Fabrice), card.,

homme d'Etat napolit. 1744-1827. =(L.), card., archev. de Naples. St-Onuphre, 1750-1852.

Rufin (Rufinus), min. de Théodose Ier et d'Arcadius, gr.-maître du palais. N. Elusa (Aquitaine), v. 350; massac. Constantinople, 395.

Rufin (Tyrannius Rufinus), prêtre d'Aquilée, théol., écriv. ecclés. N. Friou'; m. Sicile, 410.

Rufus (Publius Rutilius), consul rom. et trib. du peuple, 105 av. J.-C. = (Caius Musonius), philos. stoïc., contemp. de Tibère. N. Volsinium.

Rufus, méd. et poëte grec du Ier s. av. J.-C.

Rufus Festus ou *Sextus Rufus*, hist. lat. Viv. v. 370.

Rugendas (G.-Ph.), peint. et grav. Augsb., 1666-1742.

Ruggieri (Côme), astrol. florent. du 16e s., qui vint en Fr. avec Catherine de Médicis. =(Constantin), philol. ital., direct. de l'impr. de la Propagande. San-Arcangelo, 1714-1766.

Ruhl (Ph.-Ja.), memb. de l'assembl. législ. et de la conv., ardent jacobin. N. Strasb.; arrêté apr. les journées de prairial, se tua pour échapper à l'échaf., 1795.

Ruhnkenius (Dav.), philol., hellén., érud. Stolp (Poméranie), 1723-1798.

Ruinart (dom Thierry), bénéd. de St-Maur, érud. Reims, 1657-1709.

Ruis-Gonzalez (P.), peint. Madrid, 1633-1709.

Rulhière (Cl.-Carloman de), litt., hist., memb. de l'Acad. fr. N. Bondy, pr. de Paris, 1735; m. 1791.

Rullus (P. Servilius), trib. du peuple rom., 63 av. J.-C.

Rumford (Benj. Thompson, comte de), physic., homme d'Etat, philanth. N Rumford (Amérique angl.), 1753; m. Auteuil, pr. Paris, 1814.

Rumps (G.-Everard), méd., bot. Solms (Allem.), 1626-1693.

Runeberg (Ephraïm-Otto), ingén. Stockholm, 1722-1770.

Rung (Ph.), litt., biogr. Anglet., 1759-1823.

Runjet-Sing, roi de Lahore. N. 1762; élu 1800; m. 1839.

Runnington (C.), avoc., jurisc. Hertford, 1751-1821.

Rupen V. RHOUPEN.

Rupert (R. de Bavière, dit le prince), nev. de Charles Ier d'Anglet., et un de ses princip. gén., physic., chim., nommé amiral à la Restaur. 1619-1682.

Rupprecht (F.-C.), peint., grav., archit. Oberzeinn (Bav.), 1779-1831.

Rusbrock (J.), cél. myst., fondat. ou reform. du monastère de Groendal. Rusbrock (Belg.), 1294-1381.

Rusca (F.-Domin.), gén. fr. N. Dolce-Acqua (comté de Nice), 1761; m. 1813 = Ern.), méd. Milan, 1801-1834.

Rush (Benj.), méd., litt. Pensylv., 1745-1813.

Reshworth (J.), homme d'Etat, compil. Northumberl., 1607-1690.

Russel (W.), 1er duc de Bedford. memb. du long-parlement. 1614-1700.=(W.), homme d'Etat, memb. de la ch. des comm., où il fit partie de l'opposit. N. 1639; exécuté, 1683; réhabil., 1689.= (Edouard), comte d'Orford, amiral, cousin du précéd. 1651-1727. = (J.), duc de Bedford, lord-lieut. d'Irlande, diplom. M. 1771. =(F), duc de Bedford, homme d'Etat, agron 1765-1802.

Rustici (J.-F.), sculpt. florent. M. 1540.

Rustique (St), compagn. de St Denis, Martyrisé, fin du 5e s.

Rutebeuf, cél. trouvère du 13e s.

Rutgers (J.), philol., poëte lat. Dordrecht. 1589-1625.

Ruth-d'Ans (Pa.-Em.), théol., écriv. jansén. Verviers, 1653-1728.

Ruthard (C.), peint. holl. Viv. v. 1666.

Ruthven (Gu.), seign. écoss., comte de Gowrie, l'un des meurtr. de Rizzio. Exécuté comme conspir., 1582.=John et Alexandre, fils du précéd. Massacr. tous deux comme conspir., 1600, par ordre de Jacques VI.

Rutilius. V. RUFUS. =(Lupus), gramm. lat. du 1er s., contemp. d'Auguste.

Rutilius Numatianus (Claudius), poëte lat. du 5e s., préfet de Rome sous Honorius.

Rudledge (le chev. Ja.), litt. angl. N. 1750; m. en prison, Paris, 1796.

Ruvigny (H. de), agent gén. de la noblesse protest. en Fr. N. 1647; passa en Anglet., y prit du service et fut nommé comte de Galloway; m. 1720.

Ruysch (Fréd.), anat., bot. Leyde, 1638-1731 =(H.), egalem. bened. et bot. M. 1727.

Ruysdael (Ja.), cel. paysag. Harlem, 1636-1681.

Ruyter (M.), ill. mar. holl., vice-amiral. Flessingue, 1607; Syracuse, 1676.

Ruyren (P. van), peint. holl. 1650-1718.

Rycke (Just), litt., poëte latt., antiq. Gand, 1587-1627.

Ryckius (Théod.), philol. Arnheim (Gueldre), 1640-1690.

Rye Ferd de Longwy, dit), archev. de Besanç. 1550-1636.

Riff (Ja.), chir. suisse du 16e s.

Ryland (Gu. Wynne, grav. N. Londres, 1732; pendu, 1783.

Rymer (Th.), érud, historiogr. angl. Comté d'York, 1650-1713.

Rysbach (J.-M.), sculpt. Anvers, 1694-1770.

Rzewuski (Wenceslas), gén. pol, poëte, aut dram. 1705-1779. = Severin), vice-gr.-gén. de Pologne. N. 1745; pendu en effigie comme traître, 1794.

— S —

Saa (Emm.), jés., théol, comment. Villa de Conde (Portug.), 1530-1596.

Saa de Miranda (F.), poëte portug. Coïmbre, 1495-1558.

Saad-Eddyn-Mohammed, dit Khodjah-Effendi, hist. turc. M. 1600.

Saadi, cél. poëte persan. Chyraz, 1195-1296.

Saadias-Gaon, cél. rabbin, comment. M. 941.

Saarsfield, gén. esp. Madrid, 1795-1837.

Saavedra-Faxardo (Diego de), hist., diplom. Algezarès, 1584-1648.

Sabacon, prince éthiop., conquér. de l'Egypte, 757 av. J.-C. M. 716.

Sabathai-Sevi, aventur. juif qui se donna pour le Messie. N. Smyrne, 1625; mis à m., 1676.

Sabatier (And -Hyac.), litt. Cavaillon, 1726-1806.=(Raphaël-Bienvenu), chir. consult. de Napoléon, memb. de l'Inst. Paris, 1732-1811.=(l'abbé Ant.), écriv. fr., crit. Castres, 1742-1817.

Sabbagh (M.), oriental., poëte. St-Jean-d'Acre, 1784-1816.

Sabbathier (F.), litt., compil. Condom, 1732-1807.

Sabattier (dom P.), bénéd. de St-Maur, érud. Poitiers, 1682-1724.

Sabbatini (And.), peint. Salerne, 1480-1545.=(Lau.), dit Lorenzino da Bologna, peint. ital. M. 1577.

Sabellicus (Marc-Ant.), hist. Rome, 1436-1508.

Sabellius, hérés. du 3e s., chef du sabellianisme. N. Ptolemaïde.

Sabin, roi des Bulgares. Succ. de Telesis, 765; chassé peu de temps après.

Sabina (Julia), impératr. rom, épouse d'Adrien, qui la força de s'empois., 138.

Sabinien, pape. Succ. de St Grégoire, 604; m. 6 m. apres.

Sabinus (Aulus), poëte lat. du 1er s. av. J.-C.=(Masurius), jurisc. du 1er s., chef de l'école des sabiniens.=(Julius), seign. gaulois, qui prit le titre de césar au commenc. du règne de Vespasien. Il resta 9 ans caché dans un souterrain, avec sa femme Eponine, qui lui donna 2 fils jumeaux. On le découvrit enfin; il fut conduit à Rome, où l'emp. le fit mourir, ainsi que ses enfants.

Sablier (C.), litt., philol. Paris, 1693-1786.

Sablière (Ant. Rambouillet de la), litt. fr. M. 1680.=(Mme de la), femme cél. par son esprit et la variété de ses connaiss., épouse du précéd. M. 1693.

Saboli (N.), poëte provenç. Monteux, 1660-1724.

Saboureux de la Bonnelière (C.-F.), litt., trad. Paris, 1725-1781.

Sabunde ou *Sebonde* (Raimond), méd., philos., théol. N. Barcelone; m. 1432.

Sacchi (P.-F.), peint. N. Pavie; m. 1526.=(And.), peint., élève de l'Albane. Rome, 1600-1661.= C.), peint. et grav. Pavie, 1616-1705.=(Juvénal), litt., music. 1726-1789.

Sacchini (F.), jés., hist. Paciono, pr. de Pérouse, 1570-1625. (An.-Ma.-Gasp.), cél. composit. Naples, 1735-1786.

Sacheverell (H.), théol. angl., pamph'et., rect. de Southwark. N. v. 1672; m. 1724.

Sacken (le bar.), gén. russe. 1770-1837.

Sackville (G., vic. de), homme de guerre et homme d'Etat angl. 1716-1785.

Sacombe (J.-F.), méd., accouch. Carcassonne, 1760-1822.

Sacrobosco (J. d'Holywood, dit de). astron. angl. M. 1256.

Sacrovir (Julius) Eduen, chef des Gaulois révoltés contre les Rom. sous Tibère. Vaincu, se donna la m., 21 de J.-C.

Sacy (L.-Isaac Lemaistre, dit de), sav. ecclés., trad., direct. de Port-Royal. Paris, 1612-1684.= (L. de), avoc, litt., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1654-1727. = (Ant.-Isaac-Silvestre, bar. de), cél. oriental., profess. et administr. de l'école des langues orient. et du Coll. de Fr., memb. de l'acad. des inscr., pair de Fr. Paris, 1758-1838.

Sade (Hugues, de), dit le Vieux, seign. provenç. du 14e s., mari de Laure de Noves, suiv. la trad. = (Jo.-David, comte de), milit. distingue. 1684-1761. = (Ja.-F.-Pa.-Alph., marq. de), abbé, litt., de la fam. des préced. 1705-1778. = (J.-B.-F.-Jo.), homme de guerre, diplom., écriv., frère du précéd. 1701-1767. = (Donat.-Alph.-F., marq. de), homme cél. par ses vices et aut. de romans infâmes. N. Paris, 1740; m. Charenton, 1814.

Sadeler (J.), grav. Bruxelles, 1550; Venise, 1610. = (Gilles), grav. estimé, nev. du précéd. Anvers, 1570; Prague, 1629.

Sadoc, juif cél., disc. d'Antigone de Socho, fondat. du sadducéisme, v. 248 av. J.-C.

Sadolet (Ja.), card., diplom., litt. Modène, 1477; Rome, 1547.

Sadyatte, roi de Lydie, de 621 à 610 av. J.-C., gr.-père de Crésus.

Sage (Bart.-G.), physic., chim., memb. de l'acad. des sc. Paris, 1740-1824.

Saghany (Mohammed al), astron. ar. M. 989.

Sagittarius (Gasp. Schütze, dit), hist., archéol. Lunebourg, 1633-1694.= Plus memb. de la même fam. se sont distingués comme sav.

Sahag Ier, patriarche d'Arménie, descend. des Arsacides de Perse. M. 441. = Quatre autres patriarches d'Arménie ont porté le même nom.

Suhed-Ibn-Abad, cél. vizir persan, hist., litt. 940-995.

Sahoudjy ou *Sahou-Radjah*, dern. souver. des Mahrattes, fils et succ. de Sambadjy, 1689. M. 1740.

Sainctes (Cl. de), relig. august., théol., controv., partisan de la Ligue. N. Perche, 1525; m. en prison, 1591.

Saint-Aignan (F. de Beauvillier, comte, puis duc de), gouv. de Touraine et du Havre. 1610-1687.= V. BEAUVILLIER.

Saint-Alban (Rich. de Burrygho de), comte de Clanricard, noble Irlandais, partis. de Jacques et de Charles Ier. 1565-1635.

Saint-Albin (Alex. Rousselin, Corbeau de), public., biogr., secrét. du min. de l'inter. pendant les Cent-Jours, un des fondat. du journal le Constitutionnel. N. 1773; m. Paris, 1847.

Saint-Allais (Viton de), généal. N. Langres, 1773; m. 1842.

Saint-Amant (Marc-Ant. Gér. de), poëte, memb. de l'Acad. fr. Rouen, 1594-1660.

Saint-André (J. d'Albon, maréch. de), cél. capit. du 16e s., partis. des Guises. Péril à Dreux, 1561.= (J.-Bon), convent., puis consul à Smyrne, et préfet de Mayence sous l'Emp. Montauban, 1749; Mayence, 1813.

Saint-Ange (Ange-F. Fariau, dit de), poëte, trad., memb. de l'Acad. fr. Blois, 1747; Paris, 1810.

Saint-Aubin (Augustin), grav., memb. de l'acad. Paris, 1736-1807. = (Cam.), public., memb. du tribunat. Duché de Deux-Ponts, 1755; Paris, 1820.

Saint-Aulaire (F.-Jo. de Beaupoil, marq. de), poëte, memb. de l'Acad. fr. N. Limousin, 1643; m. 1742.

Saint-Clost ou *Saint-Cloud* (P. de), trouvère fr. du 13e s.

Saint-Contest (Domin.-Cl. Barberie de), conseill. d'Etat, dip'om. Normandie, 1668-1730. = (F.-Domin.), diplom., min. des aff. étrang. 1701-1754.

Saint-Cyran (J. Duvergier de Hauranne, abbé de), théol. jansén. N. Bayonne, 1581; m. 1642.

Sainte-Croix ou *Santa-Croce* (Prosp. de), nonce, card. 1513-1589.

Sainte-Croix (Gu.-Em.-Jo. Guilhem de Clermont-Lodève, bar. de), hist., érud., memb. de l'acad. des inscr. Mormoiron, pr. de Carpentras, 1746; Paris, 1809.

Saint-Elme (Ida), dite la Contemporaine, aventurière, aut. de prétendus mémoires sur la Révol. et l'Emp. M. Bruxelles, 1845, à 67 ans envir.

Sainte-Marthe (Scévole de), dont le vrai nom était Gaucher, homme d'Etat, poëte lat. et fr. Loudun, 1536; Londres, 1623.= (Scévole II et Louis), historiogr. du roi, érud., frères jumeaux et fils du précéd. N. Loudun, 1571; m. le 1er en 1650; le 2e en 1656. = (Abel-L.), gén. de l'Oratoire, érud., fils de Scévole II. 1621-1697. = (Denis), bénéd. de St-Maur, gén. de son ordre, érud. Paris, 1650-1725.

Sainte-Palaye (J.-B. de la Curne de), érud., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. N. Auxerre, 1697; m. 1781.

Saint-Evremond (C.-Marguerite de St-Denis, seign. de), litt. fr. N. St-Denys-le-Guast (Normandie), 1613; m. 1703.

Saint-Fal (Et. Meynier dit), act. fr., élève de Préville. 1760-1835.

Saint-Florentin (L. Phelypeaux, comte de), homme d'Etat, min. sous Louis XV. 1705-1777.

Saint-Foix (Germ.-F. Poullain de), litt., aut. dram. N. Rennes, 1698; m. 1776.

Saint-Gall (le moine de), aut. anonyme des Gestes de Charlemagne, 9e s.

Saint-Gelais (Octavien de), poëte, év. d'Angoulême. N. Cognac, v. 1466; m. 1502 = (Mellin de), poëte, aumôn. du Dauphin, biblioth. de François Ier, nev. du précéd. N. Angoulême, 1491; m. 1558. = (Dubois de), écriv. fr. 1670-1737.

Saint-Genis (A.-N. de), légiste, audit. à la cour des comptes. Vitry-le-Fr., 1741-1808.

Saint-George (le cheval. de), homme de couleur, cél. par son talent pour l'escr. N. Guadeloupe, 1745; devint capit. des gardes du duc de Chartres; m. 1801.

Saint-Germain (Cl.-L., comte de), min. de la guerre sous Louis XVI. N. Vertamboz (Jura), 1707; m. 1778. = (le comte de), avent. dont on ne connaît pas le vrai nom; se rendit cél. par sa grande fortune et par son charlatanisme. M. Schleswig, 1784.

Saint-Gilles (J. de), ou Jean de Saint-Alban, sav. angl., théol et méd. M. v. 1255.

Saint-Huberti (Antoinette-Cécile Clavel, dite), cantatr. de l'Opéra. N. Toul, 1756; m. assass. pr. de Londres, 1812, avec le comte d'Entraigues, qu'elle avait épousé.

Saint-Huruge (le marq. de), homme polit., qui prit part à tous les troubles de la révolut. N. Mâconnais, 1750; m. v. 1810.

Saint-Hyacinthe (Hyac. Cordonnier, dit Themiseuil de), litt. N. Orléans, 1684; m. 1714.

Saint-Jorry (P. Du Faur de), en lat. Petrus Faber, jurisc., érud. Toulouse, 1540-1600.

Saint-Joseph (P. Foglia, dit le P. Mat. de), carme, missionn., bot. Macianisio (roy. de Naples), 1617-1691.=(Isid.), carme, théol. hist. N. Douai; m. 1666.

Saint-Julien (P. de), hist., protonot. apostol. Balseure, 1520-1593.= (L.-Gu. Baillet de), litt. Paris, 1720-1780.

Saint-Just (Ant.-L.-Lé. de), memb. de la conv. et du comité de salut publ., ami de Robespierre. N. Decize, 1768; m. sur l'echaf., Paris, 1794. = (Godard d'Ancourt de), litt. Paris, 1770-1826.

Saint-Lambert (C.-F., marq. de), poëte. philos., memb. de l'Acad. fr. N. Vezelise (Lorr.), 1717; m. 1803.

Saint-Louis (P. de). Voy. PIERRE.

Saint-Luc (F. d'Espinay de), gouv. de Saintonge, et gr.-maître de l'artill. sous Henri IV. Tué, 1597. = (Timoleon), ambass., vice-amiral, maréch. de Fr., fils du précéd. 1580-1644.

Saint-Marc (C.-Hug. Lefebvre de), litt. Paris, 1698-1769.= (J.-P.-And. des Rosins, marq. de), poëte, aut. dram. Guienne, 1728-1818.

Saint-Martin (L.-Cl. de), dit le Philosophe inconnu, cél. théosophe, dont la doct. est une sorte de spiritualisme pur. Amboise, 1743; Aunay, pr. de Paris, 1803. = (J.-Ant. de), oriental, memb. de l acad. des inscr. Paris, 1791-1832.

Saint-Mauris (Prudent de), jurisc., diplom. N. Dôle; m. 1584.

Saint-Méard (F. Jourgniac de), journal., litt. Bordeaux, 1745-1827.

Saint-Michel (Alexis de), poëte. Lorient, 1795-1827.

Saint-Non (J.-Cl.-Rich., abbé de), dessinat., grav. Paris, 1727-1791.

Saint-Pavin (Den. Sanguin de), poëte, ecclés. Paris, 1600-1670.

Saint-Philippe (don Vinc. Bacallar y Sanna, marq. de), homme d'Etat, litt., hist. esp. Sardaigne, 1669-1726.

Saint-Pierre (Eust. de), bourgeois de Calais, un de ceux qui, selon le chroniq. Froissart, s'offrirent à la m. pour arracher leurs compatriotes à la fureur d'Edouard III, lorsque ce prince s'empara de la ville, en 1347. M. 1371. = (C.-Irénée Castel de), dit l'abbé de St-Pierre, public, écon., philanthr., memb. de l'Acad. fr. en 1695, mais exclu en 1718. N. St-Pierre (Normandie), 1658; m. 1743. = (J.-H. Bernardin de), écriv. fr., memb. de l'Inst. N. Le Havre, 1737; m. 1814.

Saint-Prest (J.-Yves de), hist. fr., direct. des archives aux aff. étrang. M. 1720.

Saint-Priest (F.-Emm. Guignard, comte de), ambass., min. de Louis XVI, pair de Fr. N. Grenoble, 1735; m. 1821.

Saint-Rambert (Gab. de), philos. cartésien. N. Pontarlier; m. 1720.

Saint-Réal (César Richard, abbé de), hist., controv., historiogr. de Savoie. Chambéry, 1639-1692.

Saint-Remy (P. Surirey de), gén. d'artill., érud. Acqueville (Normand.), 1650-1716.

Saint-Saphorin (Arm.-F.-L. de Mestral de), diplom. Pays de Vaud, 1738-1805.

Saint-Silvestre (Juste-L. du Faure, marq. de), lieut.-gén. Paris, 1627-1719.

Saint-Simon (L. Rouvroy, duc de), homme d'Etat, diplom., hist., 1675-1755. = (C.-F. Vermandois de Rouvray), év. d'Agde, memb. de l'acad. des sc., parent du précéd. N. Paris, 1727; m. sur l'échaf., 1794. = (Maximilien-H. de), bot. fr., tactic. 1720-1799. = (Cl.-H., comte de), écon., fondat. d'une école dite industrialiste. Paris, 1760-1825.

Saint-Vincent (Grég. de), jés., cél. géom. Bruges, 1584-1667. = (R. de), conseill. au parlem. de Paris; il joua un rôle dans l'opposit. parlementaire et dans l'aff. du collier. M. en Allem., 1796. = (J. Jervis, lord), amiral et homme d'Etat angl. Meaford, 1734-1823.

Saiter ou *Seiter* (Den.), peint. Vienne (Autr.), 1674-1705.

Sala (N.), composit. ital. 1710-1800. = (Vitale), peint. ital. 1803-1835.

Saladin (Malek-an-Nasr-Salah-Eddyn, dit), 1er sultan ayoubite d'Egypte et de Syrie. N. Tekrit sur le Tigre, 1137; s'empara du pouv. à la m. de Noureddin, 1175; résista aux croisés; m. 1193. = II, sultan ayoubite d'Alep en 1229, et arrière-p.-fils du précéd.; assas., 1261.

Saladin (J.-Pa-M.), memb. de l'assemblée legisl., de la conv., du cons. des cinq-cents. N. Paris, v. 1810.

Salatis, roi d'Egypte de 2300 à 2292 av. J.-C., le 1er des rois pasteurs ou hycsos.

Salazar y Mardones (P. de), hist. esp. M. 1570.

Salazar y Mendoza (P. de), hist. esp. du 17e s., chan. de Tolède.

Sale (Ant. de la), litt., romanc. fr. 1398-1462.

Salerne (F.), méd., natural. N. Orleans; m. 1760.

Sales (St F. de), év. de Genève, écriv. ascet., predic., fondat. de l'ordre de la Visitation. Sales (Savoie), 1567-1622. = (L., comte de), homme de guerre, diplom., frère du précéd. 1577-1654. = (C.), cheval. de Malte, vice-roi de l'île St-Christophe, fils du précéd. N. 1625; tue St-Christophe, 1656.

Sulfi (F.), litt., aut. dram. Cosenza, 1759-1832.

Salgar (Modhaffer-Eddyn), chef turcoman, souver. du Farsistan, fondat. de la dynast. des seldjoucides. M. 1171.

Salicetti (Gu.), méd. et chir. N. Plaisance, v. 1200; m. 1280. = (Christ.), memb. de la conv. du cons. des cinq-cents, min. de la guerre et de la police à Naples sous Joseph et Murat. Bastia, 1767; Naples, 1809.

Salieri (Ant.), composit. ital. Legnano, 1750-1825.

Salis (Ulysse, bar. de), maréch. de camp, gouv. de Coni. Pays des Grisons, 1594-1674. = (C.-Ulysse), homme d'Etat, litt., écon., de la fam. du précéd. N. 1728; m. Vienne (Autr.), 1800

Salisbury (J. Petit, dit de), moine angl., poëte lat., secret. de Th Becket, puis év. de Chartres, en Fr., où il s'était réfugié. M. 1180.

Salle (L. de la), voyag. fr. au Canada. N. Rouen; tué dans une excurs., 1687. = (J.-B. de la), prêtre, fondat. des écoles chrét. Reims, 1651-1719. = (Ph. de la), dessinat., machin. Seissel, 1723-1804.

Salle de l'Etang (Sim.-Philib. de La), agron. Reims, 1700-1765.

Sallé (Ja.-Ant.), jurisc. Paris, 1712-1778.

Sallengre (Alb.-H. de), litt., érud. N. La Haye, d'une fam. fr., 1694; m. 1723.

Salles (J.-B.), méd., memb. de la conv. N. Lorraine, v. 1720; m. sur l'echaf., 1794.

Sallier (l'abbé Cl.), philol., érud., hébraïs., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des inscr. Dijon, 1685; Paris, 1761.

Sallo (Den. de), conseill. au parlem. de Paris, fondat. du Journal des Savants. Paris, 1626-1669.

Salluste (Caius Sallustius Crispus), cél. hist. rom., préteur, proconsul. N. Amiterne, 86 av. J.-C.; m. v. 38. = (Secundus Sallustius Promotus), philos., consul avec Julien en 363. N dans les Gaules; m. v. 370. = Philos. néoplatonic d'Emèse. Viv. 6e s.

Salm, anc. maison princière d'Allem. Ses memb. princip. sont: Charles-Frédéric-Othon, prince de Salm-Kirbourg, gén. au service de l'Autriche, 1er min. M. 1710. = Frédéric, prince de Salm-Kirbourg. N. Limbourg, 1746; se fixa en Fr.; m. sur l'échaf., Paris, 1794. = Joseph, prince de Salm-Dyck, dont les États furent réunis à la Fr., 1802, et donnés à la Prusse, 1814. N. chât. de Dyck, 1773. = Constance de Théis, princesse de Salm, poëte, femme aut. N. Nantes, 1767; mariée au précéd., 1803; m. Paris, 1845.

Salmanazar, roi de Ninive, succ. de Téglat-Phalazar, et conquér. de la Judée. Régna de 724 à 712 av. J.-C.

Salmeron (Alph.), théol., compagn. de St Ignace et l'un des fondat. de la société de Jésus. Tolède, 1515; Naples, 1585.

Salmon (J.), dit Maigret, poëte lat., valet de ch. de François Ier. Loudun, 1490-1517. = (F.), doct. de Sorb., érud. Paris, 1667-1736. = (Nathaniel), antiq. angl. 1680-1742. = (Urbain-P.), méd., minéral. Beaufort (Maine), 1767-1805. = (R.), mécan. angl. 1763-1821. = (Emm.-Gonzalèz), min. d'Etat esp. M. 1832.

Salnove (R. de), écriv., lieut. de la gr. louveterie du roi. N. Pistoie; m. 1670.

Salome, princesse juive qui, à l'instigat. de sa mère Hérodiade, obtint de son oncle Hérode Antipas la tête de St Jean-Baptiste. M. 72 de J.-C.

Salomon, 3e roi des Juifs, fils de David et de Bethsabée. N. 1020 av. J.-C.; élu à la m. de son père, 1001; se rendit cél. par sa magnificence, sa justice, sa sagesse, par son goût pour les sciences; construisit le temple de Jérusalem; tomba plus tard dans l'idolâtrie; m. 962 av. J.-C.

Salomon, roi de Hongrie, fils d'André Ier N. 1045; monta sur le trône, 1063; déposé, 1074.

Salomon, nom de 3 ducs de Bretagne, qui régnèrent, 421-434, 612-632, 851-874.

Salomon V. BERNARD.

Salonine (Publia Licinia Julia Cornelia Salonina), impératr. rom., femme de Gallien. Tuée avec lui, Milan, 268.

Salvien, prêtre de Marseille, N. Cologne ou Trèves, 390; m. 484.

Salvini (Ant.-Ma.), philol., érud., litt. Florence, 1653-1729.

Salvolini (F.), oriental. Faenza, 1809-1838.

Salzmann (J.), méd., chir. Strasbourg, 1679-1738. = (Chr.-Gotthilf), min. protest., écriv. Scommerda (pays d'Erfurt), 1744-1811.

Samani (Abou-Ibrahim-Ismaïl), prince persan, fondat. de la dynast. des Samanides. 847 à 907.

Samaniego (Fel.-Ma.), poëte esp. Bilbao, 1742-1806.

Sambin, archit. du 16e s. N. Dijon.

Samblançay (Ja. de Beaune, bar de), surint. des fin. sous Charles VIII, Louis XII et François Ier. N. 1465; pendu, 1527.

Sill (H.), voyag. et philol. angl. N. Lichfield; m. 1827.

Saluces (M.-Ant., marq. de), lieut.-gén. et amiral de Guienne sous François Ier. M. 1529.

Saluces de Menusiglio (Jo.-Ange, comte de), physic., chim., gén. d'artill. pendant la révolut. Saluces, 1734-1810.

Salvator Rosa. V. ROSA.

Salverte (Anne-Jo.-Eusèbe Baconnière), homme polit. Paris, 1771-1839.

Salvi (Tarquinio), peint. ital. du 16e s.

Salviati (Hipp.), méd., natural., litt., aut. dram. Citta-del-Castello, 1514-1572.

Salviani (J.), card., év. de Ferrare, diplom. Florence, 1490-1553. = (Bern.), gén. des galères de l'ordre de Malte, 1er aumôn. de Catherine de Medicis, frère du précéd. M. 1558. = (Léon), litt., de la même fam. 1540-1589. = (F. Rossi de), peint. Florence, 1510-1563. = V. PORTA.

Sambucus (J.), érud. hongr., philol., antiq., historiogr. de Maximilien II. 1531-1584.

Samon, roi des Esclavons. Etait un marchand franc natif de Sem; élu, 630; m. 665.

Samonicus, nom de 2 méd. lat., père et fils, qui viv. au 3e s.

Sampietro, cél. chef corse. N. 1501; enleva la Corse aux Genois, 1552; assass., 1567.

Samson, 12e juge d'Israël. Elu, 1172 av. J.-C.; prisonn. chez les Philistins, fit écrouler un palais où se trouvaient les princip. de la nation, et périt avec eux, 1152.

Samuel, 14e et dern. juge d'Israël et prophète. N. Ramatha (Tribu d'Ephraïm), 1132 av. J.-C.; élu, 1092; remplacé par Saül, qu'il sacra roi, 1080; m. 1043 av. J.-C.

Samuel, roi des Bulgares, 971; m. 1014.

Samuel d'Ani, doct. armén. du 12e s.

Sanadon (le P. Noël-Et.), jés., trad., poëte lat. Rouen, 1676-1733. = (Dav. Duval), riche colon, offic., public., parent du précéd. La Guadeloupe, 1748-1816.

San-Carlos (Jo.-M. de Carvajal y Vargas, duc de), homme d'Etat esp., 1er min. de Ferdinand VII. Luna. 1771-1828.

Sancerre (L. de), maréch. de Fr, connétable. 1342-1402.

Sanche Ier ou *Sanche-Garcie*, roi de Navarre, de 905 à 926. = II, dit Abarca, 970 à 994. = III, dit le Grand, fils et succ. de Garcie III, en 1001; reunit la Castille à la Navarre, 1028; m. 1035. = IV, fils et succ. de Garcie IV, 1057. Assass. 1076. = V. Voy. SANCHE RAMIREZ. = VI et VII, dern. rois de Navarre de la maison mérovingienne, régnèrent, l'un de 1150 à 1194; l'autre de 1194 à 1234.

Sanche Ier, dit le Gros, roi de Leon et des Asturies, frère et succ. d'Ordogno III, 955; m. 967. = II, le Fort, roi de Castille, fils et succ. de Ferdinand Ier, en 1065; assass., 1072. = III, fils d'Alphonse VIII, roi de Léon et de Castille, n'eut que la Castille, 1157, et ne régna qu'un an. = IV, le Brave, roi de Castille et de Léon, fils d'Alphonse X. Succ. de son père, 1284; m. 1295.

Sanche-Ramirez, roi d'Aragon, fils de Ramirez Ier. Succ. de son père, 1063; s'empara de la Navarre, 1076; m. 1094.

Sanchez (F.), en lat. Sanctius, cél. gramm. Las Brozas (Estremad.), 1523-1601. = (Th.), jés., cél. casuiste. Cordoue, 1550-1610. = (F.), méd. portug., érud. 1562-1632. = (Ant.-Nunez-Ribeiro), 1er méd. de Catherine II, conseill d'Etat. Penamaçor (Portug.), 1699; Paris, 1783. = (Th.-Ant.), bibliogr. Burgos, 1732-1798. = (P.-Ant.), théol., philanthr. Vigo, (Galice), 1740-1806.

Sancho (Ignace), nègre, litt. N. en mer de parents escl., 1729; conduit en Anglet.; y m., 1780.

Sanchoniathon, anc. hist. phénic. de Tyr ou de Béryte. Viv. au 20e, ou au 17e, ou au 14e, ou enfin au 13e s. av. J.-C.

Sancroft (Gu.), prélat angl., écriv. polit., antiq. 1616-1693.

Sanctorius (Santorio, dit), cél. méd. ital. Capo-d'Istria, 1561-1626.

Sancy (N. Harlay de), diplom., surint. des fin. sous Henri III et Henri IV. 1546-1629 = (Achille), év. de Lavaur, diplom., fils du précéd. 1581-1646.

Sand (Christ.), théol. socinien. N. Kœnigsberg (Prusse), 1644; m. en Holl., 1680. = (C.-L.), étud. all., memb. de la Société secrète dite Tugendbund. N. Wunsiedel, 1795; assassina Kotzebue, 1818; exécuté même ann.

Sandby (Pa.), grav. angl. Nottingham, 1732-1809.

Sander (N.), théol., controv. Charlewood (Surrey), 1527-1580. = (Ant.), érud., hist. Anvers, 1586-1664.

Sanders (R.), litt., hist., biogr. Breadalbane (Ecosse), 1727-1783.

Sanderson. V. SANUDERSON.

Sandies (Ant.), érud., hist. Vicentin, 1692-1750.

Sandjar (Aboul-Hareth-Moez-Eddyn), sultan seldjoucide de Perse, fils de Melik-Chah Ier. N. Sandjar (Mesopot.), 1086; succ. de son frère Mohammed Ier, 1117; m. 1157.

Sandoval (Prudence de), hist. esp., év. de Pampelune. Valladolid, 1560-1621.

Sandrart (Joachim), peint., biogr Francfort-s.-le-M., 1606-1688.

Sandrocottus, Indien qui fit soulever quelques provinces à la m. d'Alexandre le Gr., 324 av. J.-C., et se fit couronner à Palibothra.

Sané (Al.-Ma.), litt. Paris, 1773-1818. = (le bar.), ingén. de la mar., memb. de l'acad. des sc. N. Brest, 1755; m. 1832.

Sangallo (Julien Giamberti, dit de), cél. archit. Florence, 1443-1517. Son frère Antoine et ses nev. suivirent la même carrière. = (Bastiano), peint., décorat., archit., de la fam. des préced. Florence, 1481-1551.

San-Giorgio (Benvenuto da), hist. et diplom. ital. Montferrat, 1450-1525.

San-Giovanni (J. Manozzi di), peint. ital. N. aux envir. de Florence, 1590; m. 1638.

Sanin (Jo.), hist. russe, fondat. du monast. de Volokolamsk. 1440-1516.

Sanlecque (Ja. de), cél. typogr. Bourbonnais, 1573-1648. = Ja.), egalem. impr., érud., fils du preced. M. 1659. = (L.), poëte lat. et fr., chan. de Ste-Geneviève, fils du précéd. Paris, 1652-1714.

Sanmicheli (M.), cél. archit. Vérone, 1484-1559.

Sannazar (Ja.), poëte lat. et ital. Naples, 1458-1530.

Sansac (L. Prévot de), homme de guerre, gouv. des enfants de Fr. sous François Ier et Henri II. Cognac, 1486-1566.

San-Severino (R.), capit. ital. au service de F. Sforza, qu'il trahit pour Louis le Maure. Perit, 1487. = Ferrante), prince de Salerne, qui servit avec distinct. sous Charles-Quint. Naples, 1507; Avignon, 1568.

San-Severo (Raim. de Sangro, prince de), tactic., mécan., érud. Naples, 1710-1771.

Sanson (N.), géogr. du roi, ingén. mil. Abbeville, 1600-1667. Ses fils André et Guillaume suivirent la même carrière. = (Ja.), carme, hist., de la même fam. Abbeville, 1596-1665.

Sansovino (Ja. Vatti, dit), sculpt., archit. Florence, 1479-1570.

Santabarène (Théod.), relig. de Constantinople, favori de Basile Ier, protégea Photius aux dépens de St Ignace. M. en prison, sous Constantin VII.

Santa-Cruz (Alvarez de Bassano, marq. de), amiral esp. sous Charles-Quint. N. Asturies; m. 1587. = *de Marzenado* (Alvar, marq. de), diplom., tactic., gouv. d'Oran. N. 1687; tué, 1732.

Santander (C.-Ant. de la Cerna), bibliogr., conservat. de la biblioth. de Bruxelles. N. Colindres (Biscaye), 1752; m. 1813.

Santa-Rosa (Santorre, comte de), noble sarde, un des chefs de l'insurrect. de 1821 et min. de la guerre ap. l'abdicat. de Victor-Emmanuel, se réfugia en Fr., puis en Grèce. N. Savigliano, 1783; m. île de Sphactérie, 1825.

Sante (Gilles-Anne-X. de la), jés., litt., poëte lat. Redon, 1684-1762.

Santerre (J.-B.), peint., memb. de l'acad. Magny, 1651-1717. = (Ant.-Jo.), fameux démagogue, brasseur, puis command. de la garde nationale parisienne, et gén. en Vendée. Paris, 1752-1809.

Santeuil ou *Santeul* (J. de), en lat. Santolius, poëte lat., chan. de St-Victor. Paris, 1630-1697.

Santorini (J.-Domin.), cél. anat. Venise, 1680-1736.

Santpons (F.), méd., chir. Balbastro (Aragon), 1723-1797.

Sanudo (Marc), gén. vénit. qui fit partie de la 4e croisade. N. 1153; m. Naxos, 1220.

Sanuto (Marino), dit Torsello, géogr. vénit. et voyag. du 14e s. = (Marino), historiogr. de Venise, parent du précéd. Venise, 1466-1531. = (Livio), noble vénit., géogr., poëte, hist. 1530-1586.

Sanzio (J. de), peint. ital. du 15e s., père de Raphaël. Voy. ce nom.

Sapho, femme poëte de la Grèce. N. Mitylène, v. 612 av. J.-C.

Sapieha (Lé.), gr.-chancel. du roy. de Lithuanie, jurisc., homme de guerre 1557-1633.

Sapor ou *Chahpour* Ier, roi sassanide de Perse, fils d'Artaxerce Ier. Elu 240; m. 271. = II, fils posthume d'Hormisdas II; procl. av. sa naiss., 310 ou 311; défit Julien, 362; m. 380 = III, succ. d'Artaxerce III. Régna de 384 à 389.

Sapor, roi d'Arménie à la m. de Khosrou III. Déposé 420, puis mis à m.

Sara, sœur consanguine et femme d'Abraham. Lui donna un fils, Isaac, à l'âge de 90 ans; m. à 127 ans.

Sarabia (Jo. de), peint. Séville. 1608-1669.

Saracino (C.), peint. Venise, 1585-1625.

Sarasa (Alph.-Ant. de), jés., écriv., moral. Nieuport, 1618-1667.

Sarazin (Ja.), sculpt., 1er rect. de l'acad. de peint. N. Noyon, 1590; m. 1660.

Sarbiewski (Mat.-Casimir), en lat. Sarbievius, jés., poëte lat. Chât. de Sarbiewski (duché de Mazovie), 1595-1640.

Sarchiani (Jo.), écon. San-Casciano (Tosc.), 1746-1821.

Sardanapale, nom porté par plus. princes d'Assyrie; le plus cél., dern. souver. du 1er empire d'Assyrie, renommé par son luxe et sa mollesse, régna de 797 à 759 av. J.-C. Détrôné par Bélésis et Arbacès, il se brûla dans son palais.

Sardi (Gasp.), hist., litt. Ferrare, 1480-1564. = (Alex.), crit., érud., hist., numism. Ferrare, 1520-1588.

Sarmiento (le P. Mart.), bénéd., litt., prédic. Ségovie, 1692-1770.

Sarnelli (Pompée), prélat ital., écriv. ecclés., litt. Polignano, 1649-1724.

Saron-Taki-Khan (Mirza), 1er min. de Perse. N. Tauris, 1565; assass., 1645.

Sarpi (P.), dit Fra Paolo, hist., proc. gén. de l'ordre des servites, memb. du cons. des Dix. Venise, 1552-1623.

Sarrabat (N.), physic., bot. Lyon, 1698-1737.

Sarrasin (J.-Ant.), méd. du 16e s. N. Lyon. = (M.), natural., missionn. en Amér. Nuits, 1659; Québec, 1736. = (J.-F.), poëte fr. N. Hermanville, pr. Caen, 1603; m. 1654.

Sarrau (Cl.). en lat. Sarravius, jurisc., érud., conseill. au parlem. N. Guienne; m. 1651.

Sarti (Maur), camaldule, erud., biogr. Bologne, 1709-1766. = (Jo.), composit. Faenza, 1730; Pétersb, 1802.

Sartiges (Bertrand de), templier, commandeur de Carlat. N. chât. de Sartiges, pr. de Mauriac. Soutint avec courage l'innocence de son ordre, et passa, 1310, en Allem., où il mourut.

Sartine (Ant.-Rai.-J.-Gab. Gualbert de), administ., fut successiv. conseill. au Châtelet, lieut. crim, maître des requêtes, enfin lieut. gén. de police. N. Barcelone, 1729; m. en Esp., 1801.

Sarytchef (G.), amiral russe, hydrogr. M. 1833.
Sassi (Jo.-Ant.), en lat. Saxius, érud., antiq. Milan, 1675-1751.
Saturnin (St), 1er év. de Toulouse. Martyr au 3e s.
Saturninus (Lucius Apuleius), quest. rom., trib. du peuple, partis. de Marius. Mis à m. 99 av. J.-C.=(Sextus Julius), Gaulois qui se fit procl. emp. à Alexandrie, 280; massac. quelques mois ap.=(Quintus Sempronius), gen. de Gallien, gouv. de l'Egypte. Procl. emp. 262; massac., 267.
Saül, 1er roi des Israélites, était de Gabaa, dans la tribu de Benjamin. Sacré 1080 av. J.-C.; périt en combatt. les Philistins à Gelboé, 1040.
Sauli (St Alex.), apôtre de la Corse, théol., prédic. N. Milan, 1535; m. 1592.
Saulnier (C.), relig. prémontré, érud. Nancy, 1690-1758.=(L.-Séb.), litt., fondat. de *la Revue Britannique*, préfet du Loiret. Nancy, 1790; Orléans, 1835.
Saumaise (Bénigne de), litt., conseill. au parlem. de Bourgogne. Semur, 1560-1640. =(Claude), crit., érud., archéol., oriental., comment. Semur, 1588-1658.
Saumarez (Ja.), amiral angl. Guernesey, 1757-1836.
Saunders (Ja. Cunningham), chir. oculiste. Londres, 1773-1810.
Saunderson (N.), aveugle cél., mathém., physic. Thurlston (Yorkshire), 1682-1739.
Saurin (Elie), min. et théol. protest., controv. N. Usseaux (Dauphiné), 1639; m. 1703.=(Jo.), géom., memb. de l'acad. des sc., min. protest., converti par Bossuet, adversaire de J.-B. Rousseau, frère d'Elie. 1659-1737.=(Bern.-Jo.), poëte dram., memb. de l'Acad. fr., fils du précéd. Paris, 1706-1781.
Saurin (Ja.), controv. et prédic. protest., past. de l'église wallone à Londres. N. Nîmes, 1677; m. 1730.
Saussay (And. du), év. de Toul, érud., controv. Paris, 1589-1675.
Saussure (Horace-Bénédict de), natural. et physic. N. Genève, 1740; m. 1799. = (Mme Necker de), litt., fille du précéd. 1765-1841.
Sautel (P. Just.), poëte lat. Valence (Dauph.), 1613-1662.
Sauvage (Den.), gramm., érud., historiogr. de Henri II. M. v. 1587.
Sauvages (F. Boissier de), méd., bot. Alais, 1706-1767.
Sauval (H.), hist. Paris, 1620-1670.
Sauves (Charlotte de Beaune Semblançay, baronne de), dame d'atours de Catherine de Médicis. 1551-1617.
Sauveur (Jo.), mathém., physic., memb. de l'acad. des sc. N. La Flèche, 1653; m. 1716.
Sauvigny (Edme-L. Billardon de), litt. La Rochelle, 1730-1809.
Savage (L.), poëte, aut. dram. Londres, 1698-1743.
Savaresi (And.), méd., minéral. Naples, 1762-1810.
Savaron (J.), jurisc., érud. Clermont-Ferr., 1550-1622.
Savart (Fél.), physic., memb. de l'acad. des sc. Mézières, 1791-1841.
Savary (Ja.), administr. Douai, 1622-1690.=(N.), voyag., oriental. Vitré, 1750-1788.=(A.-C.), méd. Paris, 1776-1814.=(Re.), duc de Rovigo, gouv. de la Prusse, command. de l'armée d'Esp., min. de la police sous l'Emp., command. en chef de l'armée d'Afrique sous L.-Philippe. N. Marc (Ardennes), 1774; m. 1833.
Savérien (Al.), litt., mathém. Arles, 1720-1805.
Savigny (Christ. de), érud. du 16e s. N. Château de Savigny, 1540.
Savile (H.), sav. angl., protect. des lettres. Bradley, 1549-1622.
Savioli (L.-Vict.), poëte, hist., homme d'Etat. Bologne, 1729-1804.
Savonarola (Jér.), dominic., prédic., écriv. ascét. N. Ferrare, 1452; brûlé, 1498.
Sax (Christ.), en latin Saxius, biogr., bibliogr., compil. Eppendorf (Saxe), 1714-1806.
Saxe-Cobourg. V. COBOURG.
Saxe-Gotha (Ernest, duc de), homme de guerre, protect. des lettres, Altenbourg, 1601-1675.=(Ernest II), protect. des sc. et des lettres. 1745-1804.
Saxe-Gotha et Altenbourg (Emile-Léop., duc de), poëte, music. Gotha, 1772-1822.
Saxe-Teschen (Alb., duc de), fils du roi de Pologne Auguste II, command. pour l'Autriche contre les armées fr. Dresde, 1738-1822.
Saxe-Weimar (Bern., duc de), cél. gén. du parti protest. dans la guerre de trente ans. Weimar, 1600-1639.
Saxe (Maur., comte de), fils naturel du roi de Pologne Auguste II, maréch. de Fr., tactic. Dresde, 1696-1750.
Saxo Grammaticus, hist. danois. M. 1204.
Say (J.-B.), écon., memb. du tribunat. Lyon, 1767; Paris, 1832.
Sayn-Wittgenstein (L.-A.-P., prince de), gén. au service de la Russie. N. 1769; se distingua dans la camp. de 1812, fut nommé feld-maréch. en 1825; m. 1843.
Scacchi (Fortunat), philol., antiq., écriv. eccl. Ancône, 1573-1643.
Scacchia (Jér.), ingén., hydraulic. Pieve, 1778-1833.
Scævola (Quintus Mucius), jurisc., preteur en Sardaigne. V. 217 av. J.-C.=Homme de guerre, orat., jurisc., p.-fils du précéd., consul, 45 av. J.-C.=Cousin du précéd., consul 94 av. J.-C., proconsul d'Asie. Assass. par ordre du jeune Marius.
Scala (Bart.), hist., litt., gonfalonier de la rép. de Florence. 1430-1495.
Scaliger (Ju.-C.), érud., commentat., philol., poëte lat. Padoue, ou Vérone, ou Venise, 1484-1558. = (Jo.-Justin), érud., philol., chronol., poëte lat., fils du précéd. Agen, 1540-1609.
Scamozzi (Vinc.), cél. archit. Vicence, 1552-1616.=(Octave de Bertozzi), litt. N. Vicence, 1726.
Scanderbeg (G. Castriot, dit), chef albanais, fils de J. Castriot, prince d'Albanie. Se rendit cél. par ses succès contre les Turcs.
Scandianese (Titus-J. Ganzarini, dit Le), poëte ital., aut. dram. Scandiano, 1518-1582.
Scannabecchi (Ph.), peint., dit Lippo di Dalmaso. Bologne, 1360-1408.=(Thérèse Muratori), peint. Bologne, 1662-1708.
Scapula (J.), lexicogr. N. Allemagne, v. 1540.
Scaramuccia (L. Pellegrini), peint., grav. Pérouse, 1616-1680.
Sardona (J.-F.), méd. Costiola, province de Rovigo, 1718-1800.
Scarlatti (Al.), composit. N. Naples, 1650; m. 1725.=(Domin.), composit., cél. harpiste, fils du précéd. N. 1683; m. Madrid, 1757.=(Jo.), composit., maître de clavecin, fils du précéd. N. 1718; m. Vienne, 1776.
Scarpa (Ant.), chir. et cél. anat., élève de Morgagni. N. Frioul, 1747; m. 1832.
Scarron (Pa.), litt., aut. com., poëte burl. Paris, 1610-1660.
Scarsella (Sigism.), dit Modino, peint., Ferrare, 1530-1614.=(Hipp.), dit Scarsellino, peint. Ferrare, 1551-1621.
Scaurus (Marcus Æmilius), Romain, qui fut successiv. édile, préteur, gouv. d'Achaïe, consul, 122 à 114 av. J.-C., enfin prince du sénat.
Scavini (J.-Ma.), méd. Saluces. 1770-1825.
Scévola (L.), litt., aut. dram. Brescia, 1760-1819.
Schaaf (C.). criminal., lexicogr. Nuys, pr. Dusseldorf, 1646-1719.
Schaban Ier (Melik-el-Kamel) et II (Melik-al-Aschraf), nom de 2 sultans baharites d'Egypte, 1344-46, et 1363-77.
Schadow (J.-Godefroi), sculpt. pruss. Berlin, 1764-1850.=(Zeno-Ridolfo), sculpt., fils du précéd. Rome, 1786; Berlin, 1822.
Schæffer (Jacob-Christ.), bot., entomol. Querfurt, 1718-1790. = (Geoffroi-H.), philol. all., profess. de litt. grecque. Leipzig, 1764-1840.
Schaharbarz (Roumizan, dit), gén. persan au service de Chosroès II, 614; massac., 639.
Schaibek-Khan, fondat. de l'emp. des Ouzbeks. Tué dans une bat., 1510.
Schalken (God.), peint. Dort, 1643-1706.
Schall (J.-Adam), jés., missionn. en Chine. Cologne, 1591-1669.
Schaller de St-Joseph (Jaroslaw), ecclés. de Prague, géogr. M. 1809.
Schalmagany (Mohammed-Ibn-Aly, dit al), cél. hérés. musulm. du 10e s. N. Schalmagan; brûlé, 935.
Schams-Eddyn (Iletmich), roi de Delhy. Usurpa le trône, 1210; m. 1236.
Schannat (J.-Fréd.), hist., érud. Luxemb., 1683-1739.
Schard (Sim.), érud., compil. Saxe, 1535; Spire, 1573.
Scharfenberg (G.-L.), entomol. Humpferhausen (Saxe-Meiningen), 1746-1810.
Scharrok (R.), philos. angl. du 17e s.
Schatten (N.), jés., hist., controv. Westphalie, 1608-1676.
Schaufelein (J.), peint., grav. sur bois. Nuremb., 1487-1550.
Schede (Elie), érud., antiq., poëte lat. Bohême, 1615-1641.
Schedone (Bart.), peint. Modène, 1570-1615.
Scheel (H.-Othon de), offic. d'artill., direct. des écoles milit. de Prusse, 1745-1807.
Scheele (C.-Gu.), cél. chim. Stralsund, 1742-1786.
Scheffer (J.), litt., érud., archéol. Strasb., 1621; Upsal, 1679. =Peint. N. Manheim; m. 1809.
Schegk (J.), philos. all. M. 1587.
Schelbe (J.-Ado.), composit. Leipzig, 1708-1776.
Scheid (Everard), philol., oriental. Arnheim, 1742-1793.
Scheidt (Balthazar), théol., oriental. Strasb., 1624-1670.= (Chr.-L.), hist., jurisc., historiogr. du roi de Danemark. Waldenbourg, 1709-1761.
Scheiner (Christ.), jés., astron., profess. de mathém. Mundelheim (Souabe), 1575-1650.
Scheitan-Kouli, cel. sectaire musulm. du 16e s.
Schelhorn (J.-G.), bibliogr. Memmingen, 1694-1773.
Scheller (Ern.-J.-Gér.), philol., lexicogr. Ihlow (Saxe), 1735-1803.
Schellings (Gu.), peint. Amsterdam, 1631-1678.
Schelshate (Em.), théol., controv. Anvers, 1649-1692.
Schems-Eddyn-Mohammed, hist. mahomét. du 17e s.
Schenck (Fréd.), érud., juriste, Pays-Bas, 1503-1580.
Schenckel (Lambert-Th.), mnémoniste, écriv. Bois-le-Duc, 1547-1630.
Scherb (Ph.), profess. de logique et de métaphys. à Altdorf. N. Bischoffzell (Suisse); m. 1605.
Scheremetov (Boris Petrowitch, comte de), gén. de Pierre le Grand. M. 1719.
Scherer (Bart.-L.-Jo.), gén. fr. N. Delle, pr. Béfort, 1735; m. 1804.
Schermer (Luc), poëte holl. Harlem, 1688-1710.
Scherz (J.-G.), philol., érud. Strasb., 1678-1754.
Scheuchzer (J.-Ja.), méd., natural. Zurich, 1672-1733.=(J.), bot., frère du précéd. 1684-1738.
Scheyb (F.-Christ. de), poëte, érud. Thiengen, 1704-1777.
Schiaminossi (Raphaël), peint., grav. N. Borgo-San-Sepolcro, 1580.
Schiavone (And. Medula, dit le), peint., grav. Sebenico (Dalmatie), 1522; Vicence, 1582.
Schiavonetti (L.), grav. Bassano, 1765; Brompton, 1810.
Schickardi (Gu.), érud. all., hébraïs., oriental. Herrenberg, 1592-1635.
Schill (Ferd. de), colonel pruss., command. d'un corps franc pend la camp. de 1806. N. Solthof, (Silésie), 1773; tué, 1809.
Schiller (J.-Ga.-p.), agron. Bitterfeld (Wurtemb.), 1723-1796.= (J.-Fréd.-Christ.), cél. poëte all., aut. dram., hist. Marbach (Wurtemb.), 1759; Weimar, 1805.
Schilling (Fréd.-A.), romanc., aut. dram. Drode, 1766-1839.
Schilter (J.), jurisc., philol., érud. Pegau (Saxe), 1632-1705.
Schimmelmann (H.-C., comte de), homme d'Etat dan., min. et memb. du cons. privé. Poméranie, 1724-1782.
Schimmelpenninck (Rutger-J.), homme d'Etat holl., diplom. Deventer, 1761-1825.
Schinderhannes (J. Buckler, dit), fam. chef de brigands. N. Nastetten, 1779; exécuté, 1803.
Schinner ou *Skinner* (Mat.), dit le Cardinal de Sion, légat apostol. du pape Jules II en Lombard., et command. de plus. corps d'armée dans les guerres d'Italie. N. près de Sion (Valais); m. 1521.
Schirach (Adam-Theoph.), agron., past. en Lusace. N. Klein-Bautzen (Saxe); m. 1773. = (Théoph.-Ben.), philol., biogr. Saxe, 1743-1804.
Schlegel (Jo.-Elie), poëte all., aut. dram. N. Meissen (Saxe), 1718; m. 1749. = (J.-Henri), litt., hist., frère du précéd. 1724-1780. = (J.-Adolphe), poëte, théol., frère des précéd. 1721-1793. = (Auguste-Gu.), crit. et poëte all., fils du précéd. N. Hanovre, 1767; m. Bonn, 1845. = (Fréd.), poëte, litt., public., philos. N. Hanovre, 1772; m. 1829.
Schlegel (Théoph.), philol., écriv. Kœnigsberg, 1739-1810.
Schleiermacher (Fréd.-E.-Dan.), théol., predic., philol. Breslau, 1768-1834.
Schlichtegroll (Ad.-H.-Fréd. de), biogr., numism. Gotha, 1764-1822.
Schlœzer ou *Schlœtzer* (A.-L. de), philol., hist., oriental. Jagstadt (Hohenlohe), 1737-1809.
Schlüter (And.), sculpt., archit. Hambourg, 1662; Petersb., 1713.
Schmauss (J.-Ja.), jurisc., hist. Landau, 1690-1747.
Schmeitzel (Mart.), hist., érud. Cronstadt, 1679-1747.
Schmettau (Sam., comte de), feld-maréch. au service de Frédéric II, diplom. N. Autriche, 1684; m. 1751.
Schmid (J.), théol., litt. Nordlingen, 1639-1689. = (G.-L.), litt. Auenstein (Suisse), 1720-1805. = (C.-Chr.-Erhard), philos. all., partis. de Kant. Heiselberg, 1761-1812.
Schmidel (Casimir-Christ.), méd., bot. Baireuth, 1718-1792.
Schmidt (F.-Willibald), méd. et bot. N. Prague; m. 1796. = (G.-Fréd.), grav. Berlin, 1712-1775. = (Ben.), jurisc., public. all., du parti cathol. N. Vorchheim, 1726; m. 1778. = (M.-Ign.), hist., profess. d'hist. Auenstein (Bav.), 1736-1794. = (Christ.), dit Phiseldeck, hist. Nordheim (Hanovre), 1740-1801. = (Conrad-Fréd.), théol., philos., hist., fils du précéd 1770-1832.
Schmitz (H.-N.), grav. all. 1758-1790.
Schmutzer (J.-Adam, Jo. et And.), tous trois frères et grav. N. Vienne, commenc. du 18e s.
Schneider (Conrad-Vict.), méd. Bitterfeld (Saxe), 1610-1680. = (Euloge ou J.-G.), helléniste, maire de Haguenau, lors de la révolut., accusat. public, démagogue. N. Wipfeld (Wurtzbourg), 1756; m. sur l'echaf., Paris, 1794. = (J.-Gottlob), lexicogr., philol., natural. Kolm (Saxe), 1750-1822.
Schneitzhœffer (J.-Madeleine), composit. N. 1785; m. Montmartre près Paris, 1852.
Schnurrer (Chr.-Fréd.), théol. protest., oriental. Canstadt (Wurtemb.), 1742-1822.
Schœffer (P.), l'un des invent. de l'impr., associé et gendre de Fust. N. Gernsheim (Hesse-Darmst.); m. 1502.
Schœll (Maximil.-Samson-Fred.), hist., érud. N. pr. de Sarrebruck, 1766; m. 1833.
Schœn (Mart.), dit le Beau Martin, orfèvre, peint., grav. Culmbach, 1420; Colmar, 1486.
Schœnberg (Mat. de), jés., théol. Munich, 1734-1792.
Schœnemann (C.-Trangott-Gottlob), hist. all. Eisleben, 1766-1802.
Schœnfeld (J.-H.), peint. et grav. Biberach (Souabe), 1609-1675.
Schœpf (J.-Dav.), méd., natural. Wunsiedel, 1752-1800.
Schœpflin (J.-Dan.), public., érud., profess. d'éloq. et d'hist. à Strasb., historiogr. de Fr. N. Sulzbourg, 1694; m. 1771.
Scholarius (G.), secrét. de J. Paléologue, puis patriarche de Constantinople. M. 1460.
Scholastique (Ste), vierge, sœur de St Benoît. M. v. 543.
Schomberg (H., comte de), maréch. de Fr., ambass., surintend. des fin. N. Paris, d'une fam. all., 1583; m. 1632.
Schomberg (Arm.-Fréd. de), maréch. de Fr., d'une autre fam. que le précéd., passa en Anglet. à la révoc. de l'édit de Nantes, et s'attacha à Guillaume III. N. 1619; tué Boyne, 1690.
Schonœus (Cornelius), poëte lat., aut. dram. N. Gouda (Holl.); m. 1611.
Schook (Mart.), philos. éclect. Utrecht, 1614-1665.
Schoonjans (Ant.), peint. Anvers, 1655-1726.
Shoorl (J.), peint. de l'école ital. 1495-1562.
Schotanus (Chr.), min. protest., hist. holl. 1603-1671.
Schott (And.), jés., philol., érud. Anvers, 1552-1629. = (Gasp.), jés., physic., mathém. Kœnigshofen (Bavière), 1608-1660
Schouten (Gu. Cornelissen), navig. holl. du 17e s. N. Horn; m. Madagascar, 1625. = (Gautier), voyag. du 17e s. N. Harlem.
Schouwalow (P.-J., comte de), feld-maréch. russe, favori d'Elisabeth. M. 1762. = (André), chambell. d'Elisabeth, litt., fils du précéd. Moscou, 1727-1798.
Schreber (J.-Chr.-Dan. de), méd., natural. pruss. 1739-1810.
Schreiber (J.-Fréd.), mathém., chir., profess. d'anat. à Pétersb. Kœnigsberg, 1705-1760.
Schrevelius (Corn.), lexicogr., philol. Harlem, 1615-1667.
Schroeck (Luc), méd. Augsb., 1646-1730.
Schrœder (J.-Joach.), oriental. Neukirchen (Hesse-Cassel), 1680-1756. = (C.), gén. autrich. M. 1807.
Schrœter (J.-Sam.), min. luthér., minéral., conchyliol. Rastenburg (Prusse), 1735-1808.
Schubart (Chr.-Fréd.-Dan.), litt., poëte, music. all. Lunebourg, 1739-1791.
Schubart de Kleefeld (J.-Chr.), agron. pruss. Zeits, 1734-1787.
Schubert (F.), composit. Vienne, 1795-1830.
Schulemberg (J. de), maréch. de Fr. sous Louis XIV. M. 1671.
Schulenbourg (J.-Mat., comte de), gén. all. N. Cendan, pr. de Magdebourg, 1661; m. 1747.
Schultens (Alb.), past. protest., oriental. Groningue, 1686-1750. = (H.-Alb.), oriental., p.-fils du précéd. 1749-1793.
Schulze (P.-H.), méd., érud., antiq. Colbitz (Prusse), 1687-1744. = (Benj.), mission. luthér., oriental. N. Sonnenborg (Danemark); m. 1760. = (J.), philos. all., partis. de Kant. Mulhausen (Prusse), 1739-1805. = (Ern.-Conrad.-Fréd.), poëte all. Celle (Hanovre), 1789-1817. = (Gottlob-Ern.), philos. Heldrungen (Prusse), 1761-1833.
Schuppen (P. van), grav. Anvers, 1623-1707.= (Ja.), peint.,

fils du précéd. Paris, 1669; Vienne, 1751.

Schurer (Ja.-L.), physic. Strasbourg, 1734-1790.

Schurmann (Anne-Ma. de), femme cél. par ses connaiss. scientifiques. Cologne, 1607-1678.

Schutz (Chr.-Gottfried), philol., litt. Dederstœdt (Prusse), 1747-1832.

Schwab (J.-Christ.), géom., philos., litt. Ilsfed (Wurtemb.), 1743-1821.

Schwandner (J.-G.), érud. Stadelkirchen (Autr.), 1716-1791.

Schwanthaler (C.), sculpt. bavarois. Munich, 1802-1848.

Schwartz (Christ.), peint. Ingolstadt, 1550-1594. = (Berthold), relig. bénéd. du 14e s. N. Fribourg (Brisgau). Selon quelques-uns, il inventa la poudre, que d'autres font remonter à Roger Bacon. = (Chr.-Théoph.), philol., érud. all. 1675-1751.

Schwarzenberg (C.-P., prince de), gén. autrich., ambass. à Pétersb. et à Paris. Vienne, 1771-1819.

Schweder (Christ.-Hermann) jurisc., hist. Colberg, 1678-1741.

Schwediaur (F.-X.), méd., naturalisé Fr. N. Steyer (Autr.), 1748; m. 1824.

Schweidel (G.-Jo.), bibliogr. Nuremberg, 1690-1752.

Schweighæuser (J.), hellén., oriental., doyen de la faculté de Strasbourg. N. Strasb., 1742; m. 1830. = (J.-Geoffroi), philol., antiq., profess. de litt. grecque, fils du précéd. Strasb., 1776-1844.

Schwenckfeld (Gasp. de), sectaire, d'abord partisan de Luther, dont il se sépara pour prêcher des opinions nouvelles. Silésie, 1490; Ulm, 1561.

Schwerin (Christ., comte de), gén. pruss. N. Poméranie, 1684; tué dev. Prague, 1757.

Sciameroni (Ph. Furini, dit le), peint. florent. du 16e s.

Sciarra (Marc), cél. chef de bandits qui ravagea l'Italie v. 1592; passa ensuite au service du gouvern. vénit., qui le fit assass.

Scilla (Augustin), peint., natural., archéol. Messine, 1639-1700.

Scina (Domin.), litt., physic. Palerme, 1765-1837.

Scioppius (Gasp. Schopp, en lat.), gramm., érud., philol., controv. Neumarkt (Palatinat), 1576-1649.

Scipions (les), ill. fam. rom. qui faisait partie de la maison des Cornelius. Les memb. les plus cél. sont: Lucius Cornelius *Scipion*, consul, 259 av. J.-C.; censeur, 258. Il soumit la Sardaigne. = Cneius Cornelius, consul, 260 et 254 av. J.-C. Enleva Panorme aux Carthag. = Publius Cornelius, fils du conquér. de la Sardaigne. Consul, 218 av. J.-C.; vaincu par Annibal, sur le Tésin, même année; tué dans une bat. contre Asdrubal, 212. = Cneius Cornelius Calvus, consul, 222 av. J.-C., puis proconsul en Esp. frère du précéd. et tué 29 jours ap. celui-ci, près d'Anitorgis. = Publius Cornelius, dit l'Africain ou le premier Africain, nommé préteur en Esp., 211, l'enleva en 4 ans aux Carthag., 210 à 206 av. J.-C.; termina la 2e guerre punique par la défaite d'Annibal à Zama, 202; accusé de concuss. et condamné à l'exil, se retira à Liternum, où il m. 184. = Lucius Cornelius, dit l'Asiatique, frère du précéd. Préteur, 194 av. J.-C., puis consul; triompha d'Antiochus à Magnésie, 191; accusé, ainsi que son frère, fut emprisonné, et rendu plus tard à la liberté. M. dans l'obscurité. = Publius Cornelius Nasica, fils de Scipion Calvus, consul, 222 av. J.-C., et vainq. des Lusitaniens, 192. = Publius Cornelius Nasica Corculum, fils du précéd., consul, 155 av. J.-C., et vainq. des Dalmates. = Publius Cornelius Nasica Serapion, fils du précéd. Consul, 133 av. J.-C., fit tuer Tiberius Gracchus. = Publius Cornelius Æmilianus, dit le second Africain, fils de Paul-Emile, p.-fils du premier Africain. Edile, 151, et consul, 146 av. J.-C.; détruisit Carthage, 146. Numance, 134; trouvé m. dans son lit, 129 av. J.-C., assass., dit-on, par la factions des Gracques.

Scolari (Ph.), dit Pippo-Spano, cél. capit. ital., gouv. de Hongrie. Uzzano (Tosc.), 1369-1426.

Scopas, sculpt. et archit. grec. N. v. 460 av. J.-C.

Scopoli (J.-Ant.), natural., chim. Tyrol, 1723-1787.

Scoppa (l'abbé Ant.), litt., pédagogiste. Messine, 1762-1817.

Scot. V. DUNS. = (J.), dit Erigène, relig. irland., théol., philos. scolast. M. Oxford, 886. = (M.), sav. Ecoss. Comté de Frise, 1210-1291.

Scott (Dan.), théol., hellén. N. Londres; m. 1759. = (J.), poëte, écon. Londres, 1730-1783. = (Walter), cél. romanc. et poëte Edimb. écoss. 1771-1832.

Scotti (Jn.-Clém.), ex-jés., aut. d'un pamphlet violent contre la compagn. de Jésus. Plaisance, 1602-1669. = Marcel-Eusèbe), ecclés., homme polit. N. Naples, 174[illegible] [illegible] 1800. = Côme-Galéas), poëte, litt., aut. dram. Merate (Milan.), 1759-1821.

Scotto (Alb.), chef des gibelins de Plaisance, en 1290. M. exilé à Crème.

Screta (H.), méd. all. du 17e s.

Scribani (C.), jés., controv., hist. Bruxelles, 1561-1629.

Scribonianus (Furius Camillus), consul rom. en 32. Assass. 42.

Scribonius Largus, méd. rom. du 1er s. de J.-C.

Scriverius (P. Schryver, en lat.), érud., philol., poëte lat., hist. Harlem, 1576-1660.

Scudéri (G. de), poëte, romanc., aut. dram., memb. de l'Acad. fr. N. le Havre, 1601; m. 1667. = (Madeleine de), femme poëte, romanc., litt. N. le Havre, 1607; m. 1701.

Scultetus (Bart. Schultz, ou), mathém. Gœrlitz, 1540-1614.

Scupoli (le P. Lau.), théatin, écriv. ascét. Otrante, 1530-1610.

Scylax, géogr. grec. On ignore l'époque où il a vécu.

Scylitzès (J.), hist. grec du 11e s.

Scymnus, géogr., poëte grec du 1er s. av. J.-C.

Search (Ed.), philos. angl. du 18e s.

Seba (Alb.), voyag., natural. Eetzel (Oost-Frise), 1665-1736.

Sébastien (St), martyr. N. Narbonne, v. 250; mis à m. 288.

Sébastien, roi de Portugal, fils posthume de l'infant Jean. N. Lisbonne, 1554; succ. de son gr.-père Jean III, 1557; m., 1578.

Sebastien del Piombo (Fra Sebastiano Luciano, dit), cél. peint. Venise, 1485-1557.

Sebek-Teghin, fondat. de l'emp. des Turcs ghaznévides. D'abord gouv. de Gaznah; se rendit indépend., 975; conquit l'Hindoustan et le Turkestan. M. 997.

Sebonde. V. SABUNDE.

Séchelles (J. Moreau de), intend. du Hainaut, contrôl. gén. des fin. Paris, 1700-1760

Seckendorf (Gu.-L. de), hist., min. et chambell. d'Ernest, 1er duc de Gotha, chancel. de l'univ. de Halle. N. Franconie, 1626; m. 1692. = (Fréd. Hénon, comte de), feld-maréch., diplom., nev. du précéd. Kœnigsberg, 1673-1763.

Second (J.), poëte lat., secrét. de l'archev. de Tolède. La Haye, 1511; Tournay, 1536.

Secondat (J.-B., bar. de), public., agron., fils de Montesquieu. Marthillac, 1716-1796.

Secousse (Den.-F.), érud., hist., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1691-1754.

Sedaine (M.-J.), aut. dram., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1719-1797.

Sedano (J.-Jo. Lopez de), litt., numism., érud. Alcala de Henarès, 1729-1801.

Sédécias, fils de Josias et dern. roi de Juda, 597 à 587. Détrôné par Nabuchodonosor, et m. en Chaldée.

Sédelmey (Jér.-Ja.), peint. et grav. Augsb., 1704-1761.

Sédillot (J.-Ja.-Emm.), astron., oriental. Montmorency, 1777-1832.

Sedley (C.), poëte et aut. dram. angl. 1639-1720.

Sedulius (Caïus Cœlius), prêtre, poëte lat. du 5e s.

Seemiller (Séb.), oriental., philol., bibliogr. Veldin (Bav.), 1752-1798.

Sefy (Chah), roi de Perse, de la dynast. des Sofis. Succ. d'Abbas le Gr. de 1628 à 1642.

Segarelle (Gér.), sectaire ital. N. Parme; brûlé, 1300.

Segaud (Gu. de), jés., prédic., confess. du Dauphin. Paris, 1674-1748.

Seghers (Gér.), peint. Anvers, 1589-1651.

Segner (J.-And.), mathém., philos. Presbourg, 1704-1777.

Segni (Bern.), hist., hellén., diplom. N. Florence; m. 1558.

Segrais (J. Regnauld de), poëte, litt., memb. de l'Acad. fr. Caen, 1624-1701.

Séguier (P.), avoc. gén., présid. à mortier, diplom. Paris, 1504-1580. = (Ant.), conseill. au parlem., avoc. gén., ambass., fils du précéd. 1552-1626. = (P.), garde des sceaux, chancel., gouv. de Guienne, p.-fils du 1er Pierre. Paris, 1588-1672. = (Ant.-L.), avoc. gén. au parl., memb. de l'Acad. fr., de la même fam. N. 1726; m. en émigr. Tournay, 1791.

Séguier (J.-F.), bot., érud., archéol. Nîmes, 1703-1784.

Seguin (C.-Ant.), jurisc., érud. Vaivres, pr. Vesoul, 1708-1790. = (Arm.), écon., chim. Paris, 1768-1835.

Ségur (H.-F., comte de), lieut.-gén. 1689-1751. = (Ph.-H., marq. de), maréch. de Fr., homme d'Etat, min. de la guerre. 1724-1801. = (L.-Ph.), lieut.-gén., diplom., litt. hist., memb. de l'Acad. fr., fils du précéd. 1753-1833. = (Alex., vicomte de), aut. dram., litt., frère du précéd. 1756-1805.

Seguy (Jo.), prédic., litt., memb. de l'Acad. fr. Rhodez, 1689-1761.

Seiboldt (Chr.), peint. Mayence, 1697-1768.

Séid, escl. de Mahomet, fut, avec Ali, le 1er à croire à la mission du prophète, et obtint la liberté. Tué dans un comb., 629.

Séid-Moustapha, ingén. turc des 18e et 19e s.

Seidel (Chr.-H.), min. protest., écriv. all. 1747-1787. = (Charlotte-Sophie), femme poëte, litt., épouse du précéd. Burg (Prusse), 1743-1778.

Seif-ed-Daulah (Abou-Djafar-Amhed III), émir de Saragosse, puis roi de Castille et d'Aragon en 1145; tué, 1146.

Seignelay. V. COLBERT.

Seigneux de Correvon (Gab.), légiste, litt., antiq. N. Lausanne; m. 1776.

Seiler (G.-Fréd.), philos., écriv. Erlangen, 1733-1807.

Seislas, roi de Dalmatie, succ. de son père Rodoslas. Détrôné et mis à m. 860.

Seissel (Cl. de), hist., ambass., arch. de Turin. Aix, 1450; 1520.

Séjan (Ælius Sejanus), min. et favori de Tibère. N. Vulsinies; étranglé, 31.

Selchow (J.-H.-Chr. de), jurisc. pruss. 1732-1795.

Selden (J.), homme d'Etat angl.. public., érud., archéol. Salvington, 1584-1654.

Seléné (Cléopâtre), princesse égypt., fille de Ptolémée Evergète II, femme de Ptolémée Lathyre, d'Antiochus Grypus, enfin d'Antiochus Eusèbe. Gouverna pend. la minor. de ses enfants, 80 à 70 av. J.-C.; mise à m. par Tigrane.

Séleucus 1er, dit Nicator (vainqueur), roi de Syrie et chef de la dynast. des Séleucides, conquér. N. 354 av. J.-C.; tué, 279. = II, Callinique (le victorieux), fils d'Antiochus II et son succ. 247 av. J.-C.; m. prisonn., 225. = III, fils du précéd. et son succ. 225 av. J.-C.; assass., 222. = IV. Philopator (qui aime son père), fils d'Antiochus le Gr. et son succ. 186 av. J.-C.; empois., 174. = V, fils de Démétrius II. Procl. roi avec Antiochus Grypus, 125 av. J.-C; mis à m., 122. = VI, Epiphane (l'illustre), fils d'Antiochus Grypus. Ne régna d'abord (97 av. J.-C.) que sur une partie de la Syrie; périt à Mopsueste, 93.

Séleucus Cybiosactès, fils d'Antiochus Grypus et de Séléné, régna quelques mois sur l'Egypte, 5 av. J.-C.

Sélim Ier, emp. des Turcs, fils de Bajazet II. N. 1467; détrôna son père, 1512; soumit la Syrie et l'Egypte, 1516 et 1517; m. 1520. = II, fils de Soliman II. et son succ., 1566; perdit la bat. de Lépante, 1571; m. 1574. = III, fils de Mustapha III. N. 1761; succ. de son oncle Abdoul-Hamid, 1789; s'allia contre la Fr. lors de l'expéd. d'Egypte; détrôné 1807, et étranglé l'ann. suiv.

Sélis (N.-Jo.), litt., trad. Paris, 1737-1802.

Selkirk (Al.), marin écoss. N. Lasgo (comté de Fife), v. 1680; fut abandonné de 1705 à 1709 dans l'île déserte de Juan-Fernandès. Cette avent. a fourni le sujet de Robinson Crusoë.

Selle (Chr.-Théoph.), méd. Stettin (Prusse), 1748-1800.

Sellius (God.), litt., hist., natural. N. Dantzig; m. Charenton, 1767.

Selve (J. de), homme d'Etat, 1er présid. du parl. de Paris. M. 1529.

Selves (J.-B.), jurisc., magistr. Montauban, 1757-1823.

Sem, fils de Noë. Il s'établit en Egypte, et vécut de 3408 à 2808 av. J.-C.

Sementini (Ant.), méd. ital. Mondragone, 1743-1814.

Sermini (Ant.), peint. Gênes, 1485-1550.

Sémiramis, reine d'Assyrie, d'abord esclave; devint épouse de Ninus, 1916 av. J.-C.; reine à la m. de ce prince; m. 1874.

Semler (J.-Salom.), théol. protest., écriv. Saalfeld, 1725-1791.

Sémonville (L. Huguet, marq. de), diplom., conseill. d'Etat, sénat., et sous la Restaur., gr.-référendaire de la ch. des pairs. 1754-1839.

Sempad Ier, le Martyr, roi d'Arménie, fils d'Aschod, et son succ. de 899 à 914. = II, arrière-p.-fils du précéd. Succ. d'Aschod III, de 977 à 989.

Sempronia, mère des Gracques. V. CORNELIA. = Femme de Scipion Emilien et sœur des Gracques.

Sempronius Longus (Tiberus), consul rom., 217 av. J.-C.

Sempronius Tuditanus, tribun légionn. à la bat. de Cannes, et consul, 203 av. J.-C.

Sénac (J.), 1er méd. de Louis XV, memb. de l'acad. des sc. N. pr. de Lombez, 1693; m. 1770. = *de Meilhan*, intend. de la guerre, litt., public. Paris, 1736; Vienne, 1803.

Senar (Gab.-Jér.), écriv. polit., secrét. du comité de sûreté gén. de Tours. 1760-1796.

Senault (J.-F.), prédic., écriv. ecclés., supér. gen. de l'Orat. Anvers, 1599-1672.

Sendivog (M.), alchim. polon. 1566-1646.

Senebier (J.), min. protest., natural., bibliogr. Genève, 1742-1809.

Senecé ou *Seneçay* (Ant. Bauderon de), poëte fr. N. Mâcon, 1643; m. 1737.

Senefelder (Aloys), invent. de la lithographie. Prague, 1771-1834.

Sénèque, le rhéteur (Marcus Annæus Seneca), orat. lat., profess. de rhétor. Cordoue, v. 57 av. J.-C.; Rome, 32 de J.-C. = le philosophe (Lucius Annæus Seneca), profess. de philosophie à Rome, moral., fils du précéd. N. v. 2 de J.-C.; reçut de Néron l'ordre de se donner la m., et s'ouvrit les veines, 68.

Senkenberg (H.-Chr., baron de), jurisc., conseill. aulique de l'emp. Francfort-s.-le-M., 1704-1768.

Sennachérib, roi d'Assyrie, succ. de Salmanazar, 712 av. J.C.; assiégea Jérusalem; assass. 717.

Sennert (And.), oriental., philol. Wittenberg, 1606-1689.

Sensaric (J.-B.), bénéd. de St-Maur, prédic. du roi. La Réole, 1710-1756.

Sepher (P.-Ja.), biblioph. Paris, 1710-1781.

Sepmanville (Cypr.-Ant., bar. de), contre-amiral. Roman, 1762-1817.

Septchênes (Leclerc de), litt., archéol. N. Paris; m. 1788.

Septime-Sévère. V. SÉVÈRE.

Septimius Serenus (Aulus), poëte lat. du 1er s.

Sepulveda (J. Ginez de), hist. et litt. esp., historiogr. de Charles-Quint, instit. de l'infant Philippe. Pizo-Blanco, pr. de Cordoue, 1499-1573.

Seradj-el-Daulah (Mirz-Mahmoud-Khan), dern. souv. indépend. du Bengale. Succ. d'Allah-Werdy-Khan, 1756; dépouillé par les Anglais, 1757; m. même année.

Seran de la Tour (l'abbé), litt. fr. du 18e s.

Serassi (P.-Ant.), biogr. Bergame, 1701-1791.

Serbelloni (Gab.), gén. au service de Charles-Quint, de Pie IV, du roi d'Esp., puis vice-roi de Sicile. N. Milan, 1508; m. 1580. = (J.-B., comte de), feld-maréch. au service de Charles VI, de la fam. du précéd. M. 1778.

Sercey (P.-César-C.-Gu., marq. de), vice-amiral. N. Pec (Bourg.), 1763; m. 1836.

Sergardi (L.), poëte satir. lat. Sienne, 1660-1726.

Sergel (J.-Tobie), sculpt., memb. de l'acad. des b.-arts. Stockholm, 1740-1814.

Sergius Ier, pape. N. Palerme; succ. de Conon, 687; m. 701. = II. N. Rome; succ. de Grégoire IV, 844; m. 847. = III. N. Rome; élu après la m. de Théodore, 904; m. 911. = IV. N. Rome; succ. de Jean XVIII, 1009; m. 1012.

Serieys (Ant.), compil. Pont-de-Ceyran (Aveyr.), 1755-1819.

Seriman (Zach.), litt., poëte. Venise, 1708-1784.

Serionne (J. Aicarias de), litt. Châtillon (Vosges), 1709-1792.

Seripando (Jér.), card., diplom., écriv. eccl. Troja (roy. de Naples), 1493-1563.

Serlio (Séb.), archit. Bologne, 1475-1552.

Serment (Louise-Anastasie), poëte lat. et fr. Grenoble, 1642-1692.

Sermet (Ant.-Pasc.-Hyac.), prédic., év. constit. de la H.-Garonne. Toulouse, 1732-1808.

Seroux d'Agincourt. V. AGINCOURT.

Serpilius (G.), ecclés. all., poëte, controv., bibliogr. 1668-1723.

Serra (Ant.), écon. ital. du 16e s. N. Cosenza. = (M.), peint. Catalogne, 1658-1728.

Serra-Capriola (Ant. Maresca Donnorso, duc de), diplom. Naples, 1750; Pétersb., 1822.

Serrano (Th.), jés., litt., poëte lat., historiogr. Castella (Valence), 1715-1784.

Serrao (J.-And.), év. de Potenza, litt. Castel-Monardo (Calabre), 1731; assass. ap. la révolut de Naples, 1799.

Serre (J. Puget de la), poëte médiocre, écriv. et historiogr. de Fr. N. Toulouse, 1600. = (J.-L.-Ign. de La), aut. dram. Cahors, 1662-1756. = (Hercule, comte de), homme d'Etat, présid. de la ch. des déput., min. de la justice sous la Restaur. Metz, 1777; Naples, 1822.

Serres (Olivier de), agron. Villeneuve-de-Berg (Vivarais), 1539-1619. = (J.), écriv. calvin., trad., historiogr. de Fr. sous Henri IV, frère du précéd. Rhodez, 1540-1598.

Serroni (Hyac.), théol., arch. d'Albi, intend. de la mar., puis de l'armée de Catalogne. Rome, 1617; Paris, 1687.

Serrurier ou *Serurier* (Jame-Mat.-Philibert, comte), maréch. de Fr., sénat., gouv. des In-

val. N. Laon, 1742; m. 1819.

Sertorius (Quintus), gén. rom. N. Nursie (Picenum), v. 121 av. J.-C.; assass. 73.

Servais (St), év. de Tongres. M. 384.

Servan (J.-M.-Ant.), magist., jurisc. Romans (Drôme), 1737-1807. = (Jo.), min. de la guerre en 1792, hist. Romans, 1741-1808.

Servandoni (J.-N.), archit., peint. Florence, 1695; Paris, 1756.

Servel (M.), méd., érud., antiunitaire. N. Villeneuve (Aragon), 1509; se lia, à Vienne (Dauph.), avec Calvin, qui devint ensuite son advers., et le fit condamner au feu et exécuter, Genève, 1553.

Servi (Constantin de), peint., archit. Florence, 1554-1622.

Servien (Abel), marq. de Sablé, diplom., min. et secrét. d'Etat, memb. de l'Acad fr. N. Grenoble, 1593; m. 1664.

Serviez (Jn. Roergas de), hist., litt. St-Gervais (Langued.), 1679-1727. = (Emm.-Gervais), homme de guerre, litt., p.-fils du preced. 1755-1804.

Servilie, sœur de Caton d'Utique. Mariée à Junius Brutus, fut mère de Brutus, l'assass. de César.

Servilius, nom de 2 cél. fam rom. Ses princip. memb. sont : *Servilius Structus Ahala* (Caïus), gén. de la cavaler., 438 av. J.-C.; tua Spurius Melius qui aspirait à la tyrann.; devint consul, 140. = *Servilius Cæpio* (Cneius) consul 203 av. J.-C.; vainq. d'Annibal pr. de Crotone. = *Servilius Vatia* (Publius), dit Isaurius, prel. 83 av. J.-C.; fit la guerre en Cilicie, et prit la ville d'Isaura.

Servin (L.), avoc. gén. au parl de Paris, conseill. d'Etat, jurisc. M. 1626.

Servius Tullius, 6e roi de Rome, fils d'une captive, fut adopté par la femme de Tarquin l'Ancien; succ. de ce dern., 578 av. J.-C.; assass. par ordre de sa fille Tullie, 534.

Servius Maurus Honoratus, gramm. lat. du 5e s.

Sesac, dit aussi Sésonchis ou Sésonchosis, roi d'Egypte, 980 à 950 av. J.-C.

Sésostris, cél. roi d'Egypte, conquér., fils d'Aménophis-Ramsès; régna, d'après les monum., de 1565 à 1499 av. J.-C. = Plusieurs rois d'Egypte ont porté le même nom.

Sestini (Bart.), improvisat., poëte. N. Pistoie; m. 1822. = (Domin.), numism., voyag. en Or., archéol. Florence, 1750-1832.

Sesto (César da), dit le Milanese, peint. ital. du 16e s. N. Sesto.

Seth, patriarche, 3e fils d'Adam et d'Eve. Viv. v. 4834 av. J.-C.

Séthos, roi d'Egypte, v. 713 av. J.-C.

Settala (L.), méd. Milan, 1552-1633. = (Manfred), mathém., fils du précéd. 160.-1680.

Seume (J.-Théoph.), litt. Posern (Prusse), 1763-1810.

Sevelinges (C.-L.), litt., trad. N. Amiens, 1768; m. 1832.

Sévère (Septime), Lucius Septimus Severus, emp. rom. N. Septis (Afr.), 146; procl. à la m. de Pertinax, 193; m. York, 211. = II, Flavius Valerius Severus, Illyrien, nommé César par Dioclétien, puis Auguste par Galère, en 306. Envoyé contre Maxence, fut pris dans Ravenne et se fit ouvrir les veines, 307. = III, Vibius Severus. N. Lucanie; procl. 461 ap. la m. de Majorien; m. 465.

Séverin (St) abbé de St-Maurice en Valais. M. 508. = (St), solitaire. M. Paris, 555.

Severin, pape. N. Rome; succ. d'Honorius, 640; m. au bout de 2 mois.

Severin (Marc-Aurèle), cél. méd., profess. à Naples. N. Tarsia (Calabre), 1580; m. 1656.

Sévigné (Ma. de Rabutin-Chantal, marq. de), femme cél. par son talent épistol. N. château de Bourdilly (Bourg.), 1627; m. en Prov., 1696.

Sevin (l'abbé F.), philol., érud., memb. de l'acad. des inscr. Villeneuve-le-Roi, 1682-1741.

Sewa-Djy, fondat. de l'emp. des Mahrattes. N. Bicaim (Bombay), 1628; m. 1680.

Seward (Gu.), litt. Londres, 1746-1790. = (Anne), femme poëte. Evam (comté de Derby), 1747-1809.

Sewel (Gu.), hist., philol., lexicogr. Amsterd., 1654-1720.

Sextius Lateranus (Lucius). Rom., trib. du peuple, et le 1er plébéien qui fut cons., 370 av. J.-C.

Sextius Calvinus (Caius), consul rom. 123 av. J.-C.; fondat. de la ville d'Aix.

Sextius (Publius), quest. du consul C. Antonius, 62 av. J.-C.; fut défendu 2 fois par Cicéron.

Sextus Empiricus, méd. et philos. grec du 2e s. N. Mitylène.

Seybold (Dav.-Chr.), philol., litt. all. 1747-1804.

Seydlitz (Fréd.-Gu. de), gén. pruss. Clèves, 1722-1773.

Seymour (Jeanne), dame d'honn. d'Anne de Boulen, devint la 3e femme de Henri VIII, 1536; m en couches l'année suiv. = (Th.), lord Dudley, gr.-amiral d'Anglet., frère de la précéd. Décap., 1549.

Seyssel. V. SEISSEL.

Sfondrate (F.), card., jurisc., diplom., poëte lat., gouv. de Sienne. Crémone, 1493-1550. = (Célestin), card., théol., controv., de la même fam. Milan, 1649-1696.

Sforce, en ital *Sforza*, ill. fam. ital. qui regna sur le duché de Milan aux 15e et 16e s. = (Ja.-Attendolo), dit *Sforce* à cause de sa vigueur, fils d'un paysan de la Romagne et chef de la fam. N. 1369; commanda un corps de partisans et se mit au service de divers Etats d'Italie, devint gr.-connétable du roi de Naples; se noya dans le Pescara, 1424. = (F.-Alex.), fils natur. du précéd., homme de guerre et homme d'Etat, duc de Milan après la m. de Ph.-Ma. Visconti. 1401-1466. = (Galeas-Ma.), fils du précéd. N. 1445; succ. de son père, 1466; m. 1470. = (J.-Galéas-Ma.), fils du précéd., et son succ. sous la tutelle de sa mère, Bonne de Savoie; renversé par son oncle Ludovic, 1479, qui l'empoisonna, dit-on, 1494. = (Ludovic), dit le More, oncle du précéd., dépouilla son neveu, se fit l'allié de Charles VIII, puis trahit les Fr. Attaqué par Louis XII, 1499; m. prisonn. à Loches, 1510. = (Maximilien), fils du précéd. Mis sur le trône ducal de Milan par la sainte-ligue, 1512; perdit ses Etats après la bat. de Marignan, 1515; m. Paris, 1530. = (F.-Ma.), fils cadet de Ludovic le More, reçut le duché de Milan de Charles-Quint, 1522; m. sans poster., 1535.

Sforze (Bonne), reine de Pologne, fille de Jean-Galéas Sforze. Mariée à Sigismond Ier, 1518; m. duche de Bari, 1557.

Shadwell (Th.), aut. dram. angl., historiogr. de Guillaume III. Stantonhall, 1640-1692.

Shaftesbury (Ant. Ashley-Cooper, comte de), p.-fils de Cooper, comte de Shafterbury (V. COOPER), litt., memb. de la ch. des communes. Londres, 1671-1713.

Shakspeare ou *Shakespeare* (W.), cél. poëte dram. angl. Stratford-on-Avon (comté de Warwick), 1563-1615.

Sharp (Ja.), archev. de St-André, chargé avec Midleton d'organiser le gouv. d'Ecosse. N. comté de Banff, 1618; massac., 1619. = (J.), prédic., archev. d York. Bradford, 1644-1714. = (Abraham), mathém., astron. Little-Horton, 1651 1742. = (Gu.), cél. grav. angl. Londres, 1749-1824.

Shaw (P.), érud. angl., méd. de George II, profess. de phys. et de chim. 1695-1763. = (Cuthbert), act. et poëte satir. Ravensworth (comté d'York), 1738-1771. = (G.), méd. et natural. angl. Bierton, 1751-1813.

Shebleare (J.), écriv. polit. Bidderford, 1709-1788.

Sheemakers, sculpt. angl. du 18e s.

Sheffield (J.-Baker-Holroyd, comte de), homme d'Etat, écon. Penn (comte de Buckingham), 1735-1821.

Shelburne (Gu. Petty, marq. de Lansdown, comte de), homme d'Etat angl., secrét. d'Etat, puis chef de l'opposit. 1737-1805.

Shelley (Percy-Bysshe), poëte et aut. dram. angl. 1792-1822.

Shenstone (Gu.), poëte angl. Hales-Owen, 1714-1763.

Sherard (Gu.), bot. N. Oxford, 1759.

Sheridan (Rich. Brinsley), cél. aut. dram., orat., public., memb. de la ch. des comm. N. Dublin, 1751; m. 1816.

Sherlock (Gu.), théol. angl., doyen de St-Paul de Londres. 1641-1707. = (Th.), prédic, controv., év. de Londres, fils du précéd. Londres, 1678-1761.

Shield (Gu.), composit. angl. Comte de Durham, 1754-1828.

Shirburn (Ed.), litt., trad. Londres, 1618-1702.

Shirley (Ant), voyag angl., nommé par Philippe IV amiral des mers du Levant. 1565-1631 = (Ja.), human., poëte dram. Londres, 1594-1656.

Shore (Jane), femme d'un orfèvre de Londres, devint maîtresse d'Edouard IV, puis de lord Hastings. Condamnée sous Richard III pour adult., fut dépouillée de tous ses biens, 1482.

Shovel (Cloudesley), amiral angl. 1650-1704.

Siaure (Et.-Ma.), litt., érud. N. St Etienne; m. 1812.

Sibbald (R.), méd., natural., érud. Comté de Fife, 1643-1720.

Sibilet (M.), poëte fr. Paris, 1512-1589.

Sibouyah (Abou-Baschab-Amrai), gramm. ar. M. 796.

Sibthorp (J.), bot., voyag. Oxford, 1758-1796.

Sibylle, fille d'Amaury Ier, roi de Jérusalem, femme de Guillaume Longue-Epée, puis de Gui de Lusignan, qu'elle fit roi de Jérusal., en 1186.

Sicard, hist. ital., év. de Crémone. M. 1215. = (Cl.), jés., missionn. en Syrie. N. Aubagne (Prov.), 1677; m. 1726. = (l'abbé Roch-Ambr. Cucurron), cél. instit. des sourds-muets. Fousseret (Langued.), 1742; Paris, 1822.

Sichem (Christ. van), dessinat. et grav. holl. M. 1580.

Sicinius Bellutus (Caïus), l'un des 5 trib. élus par le peuple rom. ap. sa retraite sur le Mont-Sacré, 490 av. J.-C.

Sicinius, tribun du peuple ap. la m. de Sylla. Assass. par Curion, 76 av. J.-C.

Siddons (mistriss Sarah), cél. actr. angl. 1775-1831.

Sidi-Mohammed, emp. du Maroc, de la dynast. des Chérifs. Succ. de son père Muley-Abdallah, 1757; m. 1783.

Sidney (H.), homme d'Etat angl., ambass. d'Edouard VI en Fr., gouv. du pays de Galles. M. 1586. = (Ph.), homme de guerre et homme d'Etat, poëte, litt., fils du précéd N. Penshurt (comté de Kent), 1554; blessé mortell. à Gravelines, 1586. = (Algernon), républic. angl., homme d'Etat, lieut.-gén. sous Fairfax, et memb. de la ch. des comm., fils de Robert, comte de Leicester. N. Londres, 1617; exécuté, 1683.

Sidoine Apollinaire (Caïus Sollius Sidonius Apollinaris), poëte lat., préfet du prétoire, patrice, sénat., puis év. de Clermont. N. Lyon, 436; m. 488, et canonisé.

Sidorofsky (J.-Ivanowitsch), litt. russe, érud. 1748-1795.

Siebenkees (J.-Ph.), érud., hellén. Nuremb., 1759-1796.

Siestrzencewicz (Stan.), érud., métropol. des églises cathol. de Russie. Zabludow, 1734-1826.

Sieyès (l'abbé Emm.-Jo.), homme polit., public., memb. de la conv., du comité de salut public, du cons. des cinq-cents, enfin du direct. en rempl. de Rewbell, consul provis. après le 18 brumaire, et plus tard sénat. et comte de l'empire. N. Fréjus, 1748; exilé à Bruxelles, de 1815 à 1830; m. Paris, 1836.

Siffrid de Misnie, chroniq saxon du 14e s.

Sigalon (X.), peint. fr. Uzès, 1790; Rome, 1837.

Sigaud de Lafond (J.-Re.), chir., physic. Dijon, 1740-1810.

Sigebert Ier, 3e fils de Clotaire Ier. Devint roi d'Austrasie, 561; épousa Brunehaut; assass. par ordre de Frédégonde, Vitry, 575. = II, 2e fils de Dagobert Ier et son succ. comme roi d'Austrasie, 638; m. 656, et canonisé.

Sigebert de Gemblours, bénéd. brabançon, hébraïs., hist., hagiogr. 1030-1112.

Sigée (Louise), en lat. Aloisia Sigea, savante esp. du 16e s., sous le nom de laquelle Nic. Chorier a publié un ouvrage licenc.

Sigéric, roi des Visigoths. Usurpa le trône ap. l'assass. d'Ataulphe, 415; tué lui-même au bout de 7 jours.

Sigismond (St), roi de Bourgogne, fils de Gondebaud, et son succ., 516; détrôné et mis à m. 524.

Sigismond, emp. d'All., fils de Charles IV. N. 1366. Succ. de Louis de Hongrie, son beau-père, 1386; élu emp., 1410; roi de Hongrie à la m. de son frère Venceslas, 1419; m. 1437.

Sigismond Ier, dit le Grand, roi de Pologne. Succ. de son frère Alexandre Ier, 1506; m. 1548 = II, fils du précéd. N. 1520, succ. de son père, 1548; réunit la Lituanie à la Pologne, 1569; m. 1572 = III, nev. du précéd. et fils du roi de Suède Jean III. N. 1566; élu roi de Pologne, 1587; m. 1637.

Sigmaringen (St Fidèle de), capuc. et martyr. N. principauté de Hohenzollern, 1577; massac. pays des Grisons, où il était allé prêcher la foi, 1622.

Signorelli (L.), peint. toscan. N. v. 1440; m. 1521. = (Léo.), capit. gén. de l'artill. de la républ. de Florence, litt. Pérouse, 1490-1530.

Sigonius (C. Sigonio, en lat.), philos., archéol., érud. Modène, 1520-1584.

Sigorne (P.), physic., philos. Rambercourt-les-Pots (Lorraine), 1719-1809.

Sigovèse, chef gaulois, frère de Bellovèse, se fixa en Germanie, à la tête des Volces Tectosages, 587 av. J.-C., tandis que Bellovèse se dirigeait vers l'Italie.

Siguenza y Gongora (C. de), mathem., poëte lat. Mexico, 1645-1700.

Sigurd Ier, roi de Norvége, fils de Magnus III, et son succ. 1103; m 1130. = II, fils prétendu de Magnus III; enleva la couronne à Harald IV, qui se prétendait aussi fils de Magnus III; assass., 1155. = III, succ. de Haquin III; et roi de Norvége, de 1162 à 1168.

Silanion, sculpt. grec d'Athènes. Viv. v. 346 av. J.-C.

Silanus (Marcus Junius), quest., édile, préteur en Asie, consul, 62 av. J.-C., enfin procons. en Illyrie. Il était le 2e mari de Servilie, sœur utérine de Caton. = (Marcus Julius), consul 26 av. J.-C., épousa Julie, p.-fille d'Auguste. = (Marcus Junius), orat., consul 18 ap. J.-C.; fut forcé par Claude de se donner la m., 25.

Silberschlag (J.-Isaïe), érud., archit., physic. Aschersleben, 1721-1791.

Silhon (J.), philos., conseill. d'Etat, memb. de l'Acad. fr. N. Sos (Lot-et-Gar.); m. 1666.

Silhouette (Et. de), litt., contrôl. des fin. sous Louis XV. N. Limoges, 1709; m. 1767.

Silius (P.), Rom. qui inspira une folle passion à l'impératr. Messaline, qui l'épousa pend. une absence de Claude. Celui-ci, de retour, força Silius à se donner la m., 48 de J.-C. Messaline fut tuée le soir même.

Silius Italicus (Caïus), poëte lat. N. en Italie ou à Italica (Esp.), v. 25 de J.-C. Il fut consul, 68, puis gouv. de l'Asie-Min.; se laissa mourir de faim à 75 ans.

Sillery (N. Brulard de), homme d'Etat, diplom., chancel. de Fr. N. 1544; m. Sillery, 1624. = (Alexis, comte de Genlis, puis marq. de), capit. des gardes du duc d'Orléans, député aux états-gén. et à la conv., épousa Mme de Genlis. M. sur l'échaf., 1793.

Silva (J.-B.), méd. fr. N. Bordeaux, 1682; m. 1748 = (Donato), litt., érud., collabor. de Muratori. Milan, 1690-1779.

Silvani (Jér.), archit. Florence, 1579-1675.

Silvère (St), pape. Succ. d'Agapet Ier, 536; remplacé par Vigile, fut conduit dans l'île de Palmaria, où il m. de faim, 538.

Silverstolpe (Al.-Gab.), philol. suéd., litt., historiogr., homme d'Etat. 1772-1824.

Silvestre (Israël), dessinat. et grav. Nancy, 1621-1691.

Simard (P.), dominic., inquisit. gén. pour le comté de Bourg. Besançon, 1620-1680.

Siméon 2e fils de Jacob et de Lia, chef de l'une des 12 tribus.

Siméon (St), nev. de la Sainte-Vierge et cousin de Jésus, fut év. de Jérusal., 67, et martyrisé, 107.

Siméon Stylite (St), pieux anachorète, qui passa 26 ans au sommet d'une colonne. N. Sisan (Cilicie), v. 390; m. 460 = (St), dit le Jeune, écriv. ascét. Antioche. 521-592.

Siméon de Durham, hist. angl. du 12e s.

Siméon de Polotsk, écriv. eccl., predic., poëte, aut. dram. Russie, 1628-1680.

Siméon (Jo.-Jér.), jurisc, memb. du cons. des cinq-cents et du cons. d'Etat ap. le 18 brumaire, min. de la justice et de l'intér. sous la Restaur., puis présid. de la cour des comptes. N. Aix, 1749; m. 1842. = (Jo.-Balth., vic.), négociat., préfet, conseill. d'Etat, pair de Fr., fils du précéd. 1781-1846.

Simi (N.), astron. Bologne, 1530-1564.

Simiane (C.-Emm.-Philib.-Hyac. de), marq. de Pianesse, homme de guerre, diplom., écriv. ascét. Savoie, 1608-1677.

Simiane (Pauline de Grignan, marq. de), p.-fille de Mme de Sévigné, et fille de Mme de Grignan, cél. par son esprit et sa beauté. 1674-1737.

Simler (Josias), hist., érud. Cappel (Suisse), 1530-1576.

Simmias, poëte grec de Rhodes. Viv., selon les uns, au 8e, selon d'autres au 4e s. av. J.-C.

Simnel (Lambert), aventur. qui se fit passer pour le duc d'York, 2e fils d'Edouard IV. Vaincu à Stoke, 1487, par Henri VII.

Simon Macchabée, dit Thasi, pontife juif, 2e fils de Mathathias. Succ. dans le pontific., de son frère Jonathas, 144 av. J.-C.; délivra la Judée et reconq. Jérusalem; assass. avec 2 de ses fils, 136 av. J.-C.

Simon (St), l'un des 12 apôtres. N. Galilée; crucifié en Perse.

Simon le Magicien, hérétique samarit., qui se fit passer pour prophète au commenc. de l'ère chrétienne, et voulut acheter des apôtres le don des miracles, d'où le mot de *simonie*, que l'on applique au trafic des choses saintes.

Simon-Ben-Jokai, rab. du 2e s., regardé comme le chef des cabalistes.

Simon (Rich.), théol., hébraïs., érud., controv. N. Dieppe, 1638; m. 1712. = (Ed.-Th.), litt., poëte lat. Troyes, 1740-1818. = (Vict.), aut. dram., violoniste. Metz, 1753-1820.

Simon de Verville, méd., physic., oriental. N. Rouen, v. 1715; m. Perse, 1757.

Simon de Clavi (Philib.), litt., aut. dram. Semur, 1722-1760.

Simonet (Edme), jés., théol. Langres, 1662-1733.

Simonetta (Ja.), card., négociat., d'une fam. attachée aux Sforce. N. Milan; m. 1539.

Simonide, poëte et philos. grec. N. Iulis (île de Céo), 558 av. J.-C.; m. 468.

Simonneau (C.), dessinat., grav. du roi, memb. de l'acad. Orléans, 1639-1728. = (L.), grav., memb. de l'acad., frère du précéd. M. 1738.

Simplicius, philos. grec du 6e s. N. Cilicie.
Simplicius (St), pape. Succ. de St Hilaire, 468; m. 483.= (St), év. d'Autun, v. 374.
Simpson (Th.), mathém. angl. Bosworth, 1710-1761.
Simson (R.), mathém. écoss. 1682-1768.
Sinan-Pacha, dit Kodjah, ou le Maître, gén. ottom., vizir sous les règnes de Soliman Ier, Sélim II, Amurat III et Mahomet III. N. Florence ou Milan; m. 1595.
Sinan-Youssouf, pacha, gr.-vizir de Selim Ier. Tué au comb. de Réidanieh, 1517.
Sinclair (C.-Gédéon, bar. de), gén. suéd., tactic. 1730-1803.= Un major suédois du même nom, ambass. à Constantinople, fut assass. par ordre de la cour de Russie, 1739.
Sindhyah (Madhadji), dit Behadour (le Victorieux), prince mahratte, qui se forma dans l'Inde un roy. indépend. au 18e s. N. v. 1743; m. 1794.
Singlin (Ant.), prédic., écriv. ascét., direct. des relig. de Port-Royal. M. 1664.
Sinner (J.-Rod.), litt., philol., bibliogr. Berne, 1730-1787.
Sirani (J.-And.), peint. et grav. Bologne, 1610-1679.
Siret (L.-P.), gramm. Evreux, 1745-1798.
Sirey (J.-B.), arrêtiste, cél. avoc. à la cour de cassat. N. Sarlat, 1762; m. 1845.
Siri (Vict.), relig. de l'ordre de St-Benoît, hist. Parme, 1608-1685.
Sirice (St), pape. N. Rome; succ. de St Damase, 385; m. 398.
Sirmond (Ja.), jés., confess. de Louis XIII, hist., érud. N. Riom, 1559; m. 1651.=(J.), historiogr. du roi, memb. de l'Acad. fr., nev. du précéd. Riom, 1589-1649.= (Ant.), jés., théol., prédic., frère du précéd. Riom, 1591-1643.
Siroès (Kabad II, nommé vulg.), roi de Perse, de la dynast. des Sassanides, succ. de son père Chosroès II, qu'il fit mourir, 628; m. au bout de 9 mois de règne.
Sisebut, roi des Visigoths d'Esp. Succ. de Gnodemar, 612; m. 621.
Sisenand, roi des Visigoths d'Esp. Succ. de Suintila, 621; m. 635.
Sisenna, fils d'Archélaüs, prince de Comana, fit périr Ariobarzane II, roi de Cappadoce, 63 av. J.-C., mais ne put lui succéd. qu'en 42, avec l'aide d'Antoine.
Sisenna (Lucius Cornelius), orat., hist., quest. rom. en Sicile, 77 av. J.-C., gouv. d'Achaïe.
Sisinnius, pape. N. Syrie; succ. de Jean VII, 708; ne régna que 20 jours.
Sismondi (Ugolin), dit Buzzacherino, amiral de Pise, qui gagna sur les Génois la cél. bat. navale de la Melloria, 1241.
Sismondi (J.-C.-Léo. Simonde de), litt., hist., écon. N. Genève, 1773; m. 1841.
Sitalcès, roi de la Thrace Odrysienne, 430 av. J.-C. A l'instig. des Athén., il essaya, mais inutilement, de terminer la guerre de la Chalcidique.
Sixte 1er (St), pape. N. Rome; succ. de St Alexandre, 116 ou 119; martyrisé, 125 ou 129.=II (St). N. Athènes. Succ. de St Etienne, 257; martyrisé, 259. = III, Romain, succ. de Célestin, 432; m. 440. =IV (F. d'Albescola de la Rovère), fils d'un pêcheur et d'abord gén. des frères min. Succ. de Paul III, 1471; m. 1484. =V, ou Sixte-Quint (Fél. Peretti), fils d'un pâtre. N. Montalto, 1521; succ. de Grégoire XIII, 1585; m. 1590.
Sixte de Sienne, prédic., théol., francisc., puis dominic. Sienne, 1520-1569. = de Vesoul (J. Pâris, dit le P.), capuc., oriental. Montagney-lez-Vesoul. 1736-1792.
Skelton (J.), poëte satir. angl. N. Cumberland; m. 1529.
Skinner (Et.), méd., philol. Londres, 1622-1667.
Skytte (J. Scroderus, dit), sénat. suéd., gouv. de la Livonie, de l'Ingrie et de la Carélie, 1er présid. de la cour royale de Gotha Nikœping, 1577-1645.
Slavinetzki (Epiphane), moine russe, philol., lexicogr. N. 1676.
Sleidan ou *Sleidanus* (J. Philipson, dit), hist. all. Schleide. 1505-1566.
Slingelandt (P. van), peint. Leyde, 1640-1691=(Sim. van), gr. pensionnaire de Holl. M. 1736.
Sloane (Hans), méd. et bot. irland., voyag. Comte de Down, 1660-1752.
Slodtz (Sébast.), stat. Anvers, 1655; Paris, 1726.=(P. Ambr.), dessinat. du cabinet du roi, profess. de l'école de peint., fils du précéd. M. 1758.=(Re.-Michel), frère du précéd., comme lui, sculpt. et dessinat. du cabinet du roi. Paris, 1705-1764.
Smart (P.), théol. et prédic. angl. du 17e s., poëte lat. = (Christ.), litt., poëte lat. et angl., parent du précéd. Comté de Kent, 1722-1770.
Smeaton (J.), ingén. mécan. angl. Comté d'York, 1724-1792.
Smellie (Gu.), méd.-accouch. N. Ecosse, 1763.
Smerdis, mage de Perse, qui usurpa le trône à la m. de Cambyse, 522 av. J.-C., en se donnant pour le fils de ce prince. Renversé au bout de 7 mois, et massac. ainsi que tous les mages.
Smids (Ludolphe), méd., poëte, aut. dram. Groningue, 1649-1720.
Smith (Th.), litt., hellén., ambass., min. d'Etat sous Edouard. Saffron-Walden (comté d'Essex), 1514-1577. = (J.), navig. angl., l'un des fondat. des colonies anglo-améric. 1579-1631. = (Th.), érud., oriental. Londres, 1638-1710.=(Edm. Néale), poëte angl., aut. dram. 1668-1710. = (J.), dessinat. et grav. Londres, 1654-1719.=(R.), physic. angl. 1686-1768.=(Gu.), peint. de paysages. N. Chester; m. 1764.=(J.), peint. et grav., frère du précéd. N. Chichester; m. 1764.=(Adam), cél. écon. et moral. N. Kirkaldy (Ecosse), 1723; m. 1790.=(Charlotte), femme poëte, romanc. Stoke (comté de Sussex), 1749-1806.= (Gu. Sydney), cél. mar. angl., contre-amiral, philanthr. Westminster, 1764-1840.=(J.-Th.), dessinat. N. Londres; m. 1833.
Smits (L.), peint. holl., nommé aussi Hartcamp. Dordrecht, 1635-1675.=(Didéric), poëte holl. N. Amsterd., fin du 17e s.
Smolett (Tobie), crit., hist., romanc. Dalquhurn (Ecosse), 1720; Livourne, 1771.
Snellius (Willebrod Snell, en lat.), géom. Leyde, 1591-1626.
Sneyders (F.), peint. Anvers, 1579-1657.
Snorro-Sturleson, hist. island. N. Dale-Syssel, 1178; assass., 1241.
Soanen (J.), orator. év. de Senez, partis. du jansén. N. Riom, 1647; m. 1740.
Soave (F.), litt. ital. Lugano; 1743; Paris, 1816.
Sobieski (Ja.), homme de guerre, diplom. polon., au 17e s. =(Jean III), fils du précéd. et roi de Pologne. N. 1629; nommé gr.-gén. de la couronne, 1667; élu roi à la m. de Michel, 1674; m. 1696.
Sobry (F.), litt. Lyon, 1743-1820.
Socuki (Seradj-Eddyn-al), écriv. ar. du 12e s.
Socin (Lelio), cél. hérés., chef des sociniens. Sienne, 1525; Zurich, 1563.= (Fauste), hérés., neveu du précéd., dont il propagea la doctr. 1539-1604.
Socrate, ill. philos. grec, fils d'un sculpteur nommé Sophronisque. N. Athènes, 470 av. J.-C.; accusé d'impiété, fut condamné à boire la ciguë, 400.
Socrate, dit le Scolastique, écriv. eccl. du 5e s. N. Constantinople.
Soden (Fréd.-Ja.-H.), diplom., jurisc., aut. dram., écon. Anspach, 1754-1832.
Soderini (P.), gonfalonier de Florence. N. v. 1450; nommé en 1502 et dépouillé du pouv., 1512. M. en exil.
Soemias (Julie), mère d'Héliogabale, qu'elle avait eu de son commerce adultère avec Caracalla. Tuée avec son fils, 202.
Sœmmering (Sam.-Th.), anat. Thorn, 1775-1830.
Sogdien (Sogdianus), roi de Perse, 2e fils d'Artaxerce Longue-Main. Succ. de son frère aîné qu'il avait fait périr, 425 av. J.-C.; mis à m. lui-même par un autre de ses frères, l'année suiv.
Soissons (C. de Bourbon, comte de), le plus jeune des fils de Louis Ier, prince de Condé. N. 1556; se déclara pour la Ligue, et ensuite pour Henri IV; m. 1612. = (L.), fils du précéd. N. 1604; prit les armes contre la Fr. avec les ducs de Bouillon et de Guise; gagna la bat. de Marfée, 1641, et fut tué ap. la vict.
Soissons (Eug.-Maur. de Savoie, comte de), colonel gén. des Suisses, gouv. de Champ., lieut.-gén. Chambéry, 1633-1673. = (Olympe Mancini, comtesse de), femme du précéd., et 2e nièce de Mazarin, surintend. de la maison de la reine. Exilée à cause de ses intrigues, se réfugia en Flandre, puis en Esp. M. Bruxelles, 1708.
Sojaro (Benj. Galli, dit il), peint. N. Crémone; m. 1575.
Sokman 1er (al-Cothby), roi d'Arménie, de 1100 à 1112.=II, p.-fils du précéd., et succ. de son oncle Ahmed. M. 1184.
Solander (Dan.), natural. danois, voyag. Upsal, 1736-1781.
Solano (F.-M.), marq. del Socorro, homme de guerre esp., servit dans la guerre contre la Fr., devint gouv. de Cadix; égorgé par la populace de cette ville, 1808.
Solari (And.), dit del Gobbo, peint. N. Milan, v. 1480.=(Jo.-Grég.), théol. piariste, poëte, trad. Chiavari, 1737-1814.
Solario (Ant.), dit Zingaro, peint. Civita (Abruzzes), 1382-1455.
Soldani (Maximil.), sculpt., cisel. Florence, 1658-1740. = (Amb.), gén. des camaldules, natural. Toscane, 1736-1808.
Sole (Ant.-Ma. dal), peint. de paysages. Bologne, 1597-1684.= (J.-Jo.), peint. et grav. fils du précéd. Bologne, 1654-1719.
Solemaker, peint. holl. du 17e s.
Soleri (G.), peint. de l'école milan. N. Alexandrie, 16e s.
Solger (Adam-Rod.), past. luthér., bibliogr. N. Nuremb.; m. 1766. = (C.-Gu.-Fréd.), philos. all. M. 1819.
Soli (Jo.-Ma.), peint., archit. Vignola, 1745-1822.
Solie (J.-P. Soulier, dit), composit., act., et chant. Nîmes, 1755-1812.
Solier (F.), jés. fr., hist., écriv. ascét. 1568-1638.
Solignac (P.-Jo. de la Pimpie, chev. de), litt., hist. Montpell., 1687-1773.
Soliman (Abou-Ayoub), calife ommiade de Damas. Succ. de son frère Walid Ier, 715; m. 717.
Soliman, fils de Koutoulmich, chef de la dynast. des sultans seldjoucides de Konieh, en 1074; vaincu à Alep, se tua, 1085.= II. V. Roken-Eddyn.
Soliman dit Tchelebi, fils de Bajazet Ier. Procl. sultan à Andrinople, 1402; tué, 1410.
Soliman Ier, dit le Grand, cél. sultan ott. et conquér. N. 1494; succ. de son père Sélim Ier, 1520; m. dev. Szigeth, 1566.= II, frère de Mahomet IV, et son succ., 1688; m. 1691.
Soliman, gén. et min. de Sélim Ier, gouv. de l'Egypte, de l'Yémen, gr.-vizir, en 1541.
Soliman-Chah, roi de Perse, fils aîné d'Abas II, et son succ. en 1666. M. 1694.
Soliman Ier, Géorgien, d'abord escl. Se fit nommer pacha de Bagdad, 1750; m. 1762. = II, dit le Vieux, pacha de Bagdad, de 1780 à 1802.
Solimène (F.), peint. Nocera de Pagani, 1657-1747.
Solin (Caius Julius Solinus), écriv. lat. du 3e s.
Solis (J. Diaz de), navig. esp. du 16e s. = (Virgile), grav. sur cuivre et sur bois. Nuremb., 1514-1570.= (Ant. de), hist., litt., aut. dram., secrét. de Philippe IV. Alcala, 1610-1686.
Solleysel (Ja. de), cél. écuyer. La Clapier, pr. St-Etienne, 1617-1680.
Sollier (J.-B. de), jés., hagiogr. Herseau, pr. de Courtray, 1669-1740.
Solon, cél. législat. d'Athènes et l'un des 7 sages de la Grèce. N. Salamine, v. 650 av. J.-C.; m. Cypre, 559.
Solon, cél. grav. en pierres fines du 1er s. av. J.-C. Viv. sous Auguste.
Solorçano (Alonzo de Castillo y), litt. esp. du 17e s.
Soltikov (P.-Simon), gén. russe, gouv. de Moscou. M. 1772. = (Ivan), gén. et administ., fils du précéd. Devint maréch. et gouv. de Moscou, et y m. 1805. = (N.), gouv. des gr.-ducs Alexandre et Constantin, min. de la guerre, présid. du cons. 1736-1814.
Solvyns (F.-Balt.), grav., voyag., litt. Anvers, 1760-1824.
Sombreuil (Mlle de), fille du gouv. des Invalides. Aux journées de septemb. 1792, elle but un verre de sang pour sauver son père, qui cepend. fut envoyé à l'échaf. quelq. mois ap. Elle émigra, et m. en Fr., 1823. = (C. de), frère de la précéd., un des command. de l'expéd. de Quiberon. Fusillé par les républic., Vannes, 1795
Someren (J. van), magistr., poëte holl. Dordrecht, 1622-1676.
Somers (J.), homme d'Etat, légiste, public., présid. du cons. Worcester, 1650-1716.
Somerset (Ed. Seymour, duc de), frère de Jeanne Seymour, 3e femme de Henri VIII; devint lord trésor. et protect. du roy. Disgracié, et décap., Tower-Hill, 1552.= (Rob. Carr, vicomte de Rochester, puis comte de), favori de Jacques Ier. S'exila, et m. v. 1638.
Somerville (Gu.), poëte angl. Edston, 1692-1742.
Sommariva (J.-B. de), homme d'Etat, direct. de la républ. Cisalpine. Milan, 1680-1826.
Sommer (Gu.), écriv. pol., antiq., érud. Canterbury, 1598-1669.
Sommery (Mme), Française, femme aut. M. 1790.
Sommier (J.-Cl.), théol., négociat., év. de Césarée. Vauvilliers, 1661-1737.
Sonnenberg (F.-Ant.-Jo.-Ign.-Ma., bar. de), poëte. Munster, 1778-1805.
Sonnerat (P.), voyag. à l'île de Fr. et aux Indes. Lyon, 1745; Paris, 1815.
Sonnin (E.-G.), archit., constr. d'instr. d'optique. Perleberg, 1709-1794.
Sonnini (C.-N.-Sigisbert Manoncourt de), natural., voyag. Lunéville, 1751; Paris, 1812.
Sonthonax (Léger-Félicité), homme d'Etat fr., un des commissaires envoyés à St-Domingue par l'assembl. législ. pour procl. la liberté des hommes de couleur. N. Oxyonnax (Bugey), 1763; m. 1813.
Sophie (Ste), veuve, martyrisée à Rome sous Adrien.
Sophie, impératr. de Constantinople, femme de Justin II. (V. ce nom.) = Czarine de Russie, fille d'Alexis Mikaïlowitz. N. 1656; gouverna pend. la minorité de ses 2 frères, Ivan V et Pierre Ier; renversée par ce dern., 1689; m. en prison, 1704.
Sophie-Charlotte, reine de Prusse. N. 1668; mariée à Frédéric Ier, 1684; m. 1705.
Sophie-Dorothée, reine de Prusse, femme de Frédéric-Guillaume et mère du gr. Frédéric. 1687-1757.
Sophocle, cél. poëte trag. grec. N. Colone, pr. d'Athènes, v. 495 av. J.-C.; m. 406.
Sophonie, le 9e des petits proph. Viv. sous Josias, 7e s. av. J.-C.
Sophonisbe, fille d'Asdrubal et femme de Syphax, roi de Numidie. Tombée, ainsi que son époux, entre les mains des Rom., 203 av. J.-C., elle consentit à s'unir à Masinissa, qui ne put la soustraire à la honte du triomphe qu'en lui envoyant du poison.
Sopikof (Basile-Et.), bibliogr. russe. M. 1818.
Soprani (Raph.), biogr. Gênes, 1612-1672.
Sorbière (Sam.), méd., philos., historiogr. du roi. St-Ambroix, 1615; Paris, 1670.
Sorbin (Arnau'd), prédic. du roi, hist., év. de Nevers. N. Montauban, 1532; m. 1606.
Sorbon (R.), doct. en théol., chapel. de Louis IX, fondat. de la Sorbonne. N. Sorbon (Champ.), 1201; m. 1274.
Sordello, poëte ital. et provençal du commenc. du 13e s. N. Goito (Mantouan).
Sorel ou *Seurelle* (Agnès), fille d'un gentilh. tourangeau, et cél. maîtresse de Charles VII. Fromenteau, 1409; Jumièges, 1450.
Sorel (C.), sieur de Souvigny, litt., historiogr. de Fr. Paris, 1599-1674.
Soria (F.-Ant.), litt., biogr. napolit. 1730-1799.
Sorinière (Cl. Du Verdier de la), litt. et poëte. Anjou, 1702-1775.
Sornet (Cl.-Ben.), bénéd. de St-Vannes, érud. N. Salins, 1739; m. 1815.
Sosibe l'Ancien, gramm. grec. N. Laconie, 225 av. J.-C. = le Jeune, fils du précéd. Fut min. sous Ptolémée-Epiphane.
Sosigène, astron. d'Alexandrie, 1er s. av. J.-C.
Sosithée, poëte dram. et satir. d'Alexandrie. Viv. commenc. du 3e s. av. J.-C.
Sosthène, gén. macédon. Procl. roi à la m. de Méléagre, 279 av. J.-C.; périt peu de temps ap.
Sostrate, archit. grec de Cnide, au 3e s. av. J.-C.
Sotadès, poëte grec du 3e s. av. J.-C. N. Maronée (Thrace); jeté à la mer par ordre de Ptolémée-Philadelphe, qu'il avait irrité par ses vers.
Soter, pape. N. Fondi; succ. de St Anicet, 168; m. 177.
Sotin de la Coindière (P.-J.-Ma.), min. de la police, ambass. Nantes, 1764-1810.
Soto (Fern. de), navig. et aventur. esp., compagnon de Pizarre, puis gouv. de Cuba. N. Villanueva; périt dans la Floride, 1552.= (Domin.), théol., député au concile de Trente, confess. de Charles-Quint. Cordone, 1500-1563.
Soubeiran (J. de Scopon), litt., crit. Toulouse, 1699-1751.
Soubeyran (P.), grav., archit. Genève, 1713-1770.
Soubise (Benj. de Rohan, siegn. de), gén. protest., 2e fils de René de Rohan. N. 1589; lutta inutil. contre Louis XIII; m. Anglet., 1641.
Soubise (C. de Rohan, prince de), maréch. de Fr., aide de camp de Louis XV, gouv. de Flandre et de Hainaut. 1715-1787.=(Arm.), dit le card. de Soubise, gr.-aumôn. du roi, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1717-1756.
Soubrany (P.-A. de), homme polit., memb. de la conv. N. Riom, 1750; exécuté, 1795.
Souchay (l'abbé J.-B.), philol., litt., memb. de l'acad. des inscr. N. Vendomois, 1688; m. 1746.
Sou-Ché, lettré chin., historiogr. impér. M. 1101.
Souchet (J.-B.), doct. de Sorb., philol., érud. N. Chartres; m. 1654.
Souciet (Et.), jés., érud., oriental. Bourges, 1671-1744.
Soufflot (Ja.-Germ.), archit., memb. des acad. de peint. et de sculpt., intend. gén. des bât. de la couronne. Irancy (Bourg.), 1714; Paris, 1781.
Souham (le comte Jo.), lieut.-gén. Tulle, 1760-1837.
Soulavie (J.-L. Giraud), litt., hist., vic. gén. du diocèse de Châlons, puis résid. de la républ. fr. à Genève. N. L'Argentière (Ardèche), 1751; m. 1813.
Soulès (F.), litt., trad., public. Boulogne-s.-M., 1750-1809.
Soulié (Fréd.), aut. dram., romanc. N. Foix (Ariége), 1800; m. 1847.

Soult (N.-J. de Dieu), duc de Dalmatie, maréch. de Fr., memb. de la ch. des pairs, et min. de la guerre sous Louis-Philippe, qui créa pour lui le titre de maréchal-gén. St-Amand (Tarn), 1769-1851.

Soumarokov (Al. Petrowicht), poëte et aut. dram. russe. Moscou, 1718-1778.

Soumet (Al.), poëte, aut. trag., memb. de l'Acad. fr. N. Castelnaudary, 1786; m. 1845.

Sourdis (d'Escoubleau de), arch. de Bordeaux, card., parent de Gabrielle d'Estrées. 1650-1728.=(H.), archev. de Bordeaux, intend. de l'artill., frère du précéd. M. 1645.

Souriguières-St-Marc (J.-M.), aut. dram. Bordeaux, 1770-1837.

Southcott (Jeanne), visionn. angl. qui se donna pour prophétesse. 1750-1814.

Southern (Th.), poëte et aut. dram. Dublin, 1660; Westminster, 1746.

Southey (R.), poëte, litt. angl. Bristol, 1774-1843.

Southman (P.), peint. et grav. Harlem, 1580-1646.

Southwell (R.), jés. N. Norfolk, 1560; pendu comme conspir., Tyburn, 1595.=(Nathaniel), jés., biogr. N. Norfolk; m. Rome, 1676.

Souvarow (P.-Alexis-Vasiliewich, comte), cél. gén. russe, gouv. de la Crimée. N. Ukraine, 1730; m. 1800.

Souvigny (Gui de), orator., hellén., philol. Blois, 1598-1672.

Souvré (Gilles de), marq. de Courtanvaux, maréch. de Fr., servit sous Henri III et Henri IV. 1540-1624.=(Ja.), chevalier de Malte, lieut.-gén., gr. prieur de Fr., p.-fils du précéd. M. 1670.

Souza (J. de), philol., oriental. Damas (Syrie), v. 1730; Lisbonne, 1812.

Souza-Botelho (Jo.-Ma.), diplom., litt. Oporto, 1758-1825. =(Mme de, née Filleul), épouse du comte de Flahaut, puis du précéd., femme aut. M. Paris, 1836.

Soye (Ph. de), grav. holl. N. 1538; m. Rome, 1575.

Soyouthi (Al.), écriv. ar. M. 1505.

Sozomène (Hermias), hist. eccl. du 5e s. N. Palestine.

Sozomeno, chan., hist. Pistoie, 1387-1458.

Spada (Léonello), peint., ami du Caravage. Bologne, 1476-1522.

Spada (J.-Ja.), natural., géol. Vérone, 1680-1774.

Spadafora (Placide), jés., human. Palerme, 1680-1691.

Spændonck (Gér. van), cél. peint. de fleurs. Tilbourg (Holl.), 1746; Paris, 1822.

Spalding (J.-Joachim), prédic., memb. du consist. gén. et 1er past. de l'église St-Nicolas de Berlin. N. Triebsess (Poméran.), 1714; m. 1804.

Spallanzani (Lazare), cél. natural. N. Scandiano (duché de Modène), 1729; m. 1799.

Spangenberg (A.-Théoph.), év. morave, théol., inspect. gén. des établiss. moraves de la H.-Lusace. Klettenburg, 1704-1792.

Spangenberg (G.-A.), jurisc. Gœttingue, 1738-1806.

Spanheim (Fred.), théol. protest. Amberg, 1600-1649.=(Ezéchiel), numism., philol., diplom. Genève, 1629-1710. = (Fréd.), théol., hist., rect. de l'univers. de Leyde, 1632-1701.

Sparre (Eric), sénat. suéd. resté fidèle à Sigismond III. N. 1550; décap. par ordre de Charles IX, 1600.

Sparrmann (And.), natural., voyag. aux Ind. Upland, 1747-1820.

Spartacus, Thrace, qui, après avoir été gladiat., fut chef de la 2e guerre des esclaves en Italie. Vainquit d'abord Claudius et les cons. Gellius et Lentulus, 72 av. J.-C.; tué par Crassus à la bat. de Silare, 71.

Spartien (Ælius Spartianus), un des aut. de l'histoire Auguste. Viv. sous Dioclétien et Constantin 4e s.

Spedialeri (N.), public. Bronte (Sicile), 1741-1795.

Speed (J.), hist. angl. Farrington, 1552-1629.

Spegel (Haquin), archev. d'Upsal, poëte et philol. suéd. 1645-1714.

Spelman (H.), antiq. Congham, 1562-1641.

Spencer (J.), théol., hébraïs., archeol. Bocton (Kent), 1630-1695.

Spendius, escl. rom. réfugié à Carthage, chef de la révolte des mercenaires, 240 av. J.-C.; vaincu par Amilcar l'année suiv. et mis en croix.

Spener (Ph.-Ja.), théol. myst., chef de la secte des piétistes, béraid. N. Ribeauviller (Alsace), 1635; m. 1705.

Spenser (Edm.), cél. poëte angl. Londres, 1553-1598.

Sperling (Othon), méd., natural. N. Hambourg, 1602; m. en prison, Copenhague, 1681.

Speroni, dit degli Alvarotti, aut. dram., litt. Padoue, 1500-1588.

Speusippe, philos. athén., nev. et disc. de Platon, lui succ. comme chef de l'acad. M. 339 av. J.-C.

Spielmann (Ja. Reinhold), chim. Strasb., 1722-1783.

Spiess (Ph.-E.), érud., public. all. Ettenstadt, 1734-1799.

Spifame (Ja.-Pa.), magistr. fr., puis év. de Nevers, abjura ensuite le catholic. et se réfugia à Genève, où il fut décap., 1566.=(Raoul), écriv. fr., frère du précéd. M. Melun, 1563.

Spigel (Adr.), méd. Bruxelles, 1570; Padoue, 1625.

Spilbergen (G. van), navig. angl., voyag. du 17e s.

Spina (Al della), relig. de Pise. M. 1313. On lui attribue l'invent. des lunettes. Selon d'autres, cette découverte est due à Salvino degli Armati, de Florence.=(Jo.), card. qui accompagna Pie VI en Fr. et reçut ses dernières volontés. N. Sarzane, 1756; m. 1828.

Spinelli (N.), jurisc. et diplom. ital. du 14e s. N. Naples.=(Spinello), dit l'Ancien, peint. du 15e s. N. Arezzo. Il eut 2 fils, l'un peint., et l'autre orfévr. et cisel. =(F.-Ma.), prince de Scala, philol., partisan de Descartes. Murano (Calabre), 1686-1752.

Spinola (Ambr., marq. de), cél. gén., au service de l'Esp. dans les Pays-Bas. N. Gênes, 1571; m. 1630.=(Fréd.), amiral esp., frère du preced. Tué dans un comb., 1603.

Spinosa (Bénédict), philos. panthéiste. N. Amsterdam, d'une fam. de juifs portug., 1632; m. La Haye, 1677.

Spiriti (Salvator), hist., poëte. Cosenza, 1712-1776.

Spittler (L.-Timothée, bar. de), hist., min. d'Etat de Wurtemberg. Stuttgart, 1752-1810.

Spitzner (J.-Ern.), past. luthér., natural. Oberalbertsdorf, 1731-1806.

Spohn (Fréd.-A.-Gu.), philol., crit., érud. Dortsmund (Prusse), 1792-1824.

Spolverini (Hilarion), peint. de bat. Parme, 1657-1734. = (le marq. J.-B.), administr., poëte. Vérone, 1695-1763.

Spon (C.), méd., poëte lat. Lyon, 1609-1684. = (Ja.), méd., antiq., voyag., fils du précéd. Lyon, 1647; Vevay (Suisse), 1685.

Sponde (J. de), en lat. Spondanus, hellén., trad., comment., maître des req. Mauléon, 1557-1595. = (H.), év. de Pamiers, hist. eccl., frère du précéd. 1568-1643.

Spontini, composit. ital., direct. en Fr. de la musique de l'impératr. Joséphine. 1778-1851.

Spontoni (Cyrus), hist., secrét. du sénat de Bologne. Bologne, 1552-1610.

Spork (F.-Ant., comte de), philanthr., protect. des lettres et des arts. Bohême, 1662-1738.

Spotswood (J.), controv. luthér., l'un des réformat. de l'Ecosse. 1509-1585.=(J.), primat, chancel. d'Ecosse, hist. 1565-1639.

Spragg (Ed.), amiral angl. du 17e s. Tué dans une bat., 1673.

Spranger (Bart.), peint. Anvers, 1546; Prague, 1623.

Sprat (Th.), év. de Rochester, un des fondat. de la société royale de Londres. Tallaton (Devonshire), 1636-1713.

Sprengel (Mat.-Chr.), hist., géogr., statisc. Rostock, 1746-1803. = (Kurt), méd., bot. Voldekow (Prusse), 1766-1833.

Sprenger (Balt.), agron. all. 1724-1791.=(Placide), hist., litt. all. 1735-1806.

Springer (J.-Christ.-Eric de), jurisc., écon. Schwabach (princip. d'Anspach), 1727-1798.

Sprong (Guérard), peint. N. Harlem, 1600.

Spurinna (Vestricius), gén. rom., poëte. N. v. 23 ap. J.-C. Viv. sous Vitellius et Vespasien.

Spurzheim (Gasp.), cél. méd., partisan et propagat. de la phrénologie. N. pr. de Trèves, 1766; m. 1833.

Squarcione (F.), peint. de l'école vénit. Padoue, 1394-1474.

Sse-Ma-Kouang, homme d'Etat et hist. chin. Yug-Tsoung, 1018-1086.

Sse-Ma-Tchinq, hist. chin. du 7e s.

Sse-Ma-Than, hist. chin. du 2e s. av. J.-C.

Sse-Ma-Thsian, cél. hist. chin., fils du précéd.

Staal (Marg.-J. Cadier de Launay, baronne de), femme de ch. et confid. de la duchesse du Maine. Paris, 1693-1750.

Stace (Publius Papinius Statius), poëte lat. Naples, 61-96.

Stackouse (Th.), past. protest. angl., controv., philol., érud. 1680-1752.

Stadion (Ph. comte), diplom. au service de l'Autriche. Mayence, 1763-1824.

Stadler (l'abbé Maximilien), organ., composit. Mœlk-s.-le-Danube, 1748-1833.

Stael-Holstein (Eric-Magnus, bar. de), diplom. Suède, 1725; Poligny, 1802. = (Anne-Louise-Germaine Necker, baronne de), femme aut. N. Paris, 1766; exilée par Napoléon, en 1802; revint en Fr., 1815; m. Paris, 1817. = (Aug.), agron., fils de la précéd. Coppet, 1790-1827.

Stafford, anc. fam. d'Anglet., dont les princip. memb. sont: Humphrey, gen. de Henri VI, créé par lui duc de Buckingham, 1465. = Henri, p.-fils du précéd., favori de Richard III, puis en révolte contre lui, et décap., 1483. = Edouard, accusé de trahison envers Henri VIII, et décap., 1521.

Stafford (Gu. Howard, comte de), 2e fils de Thomas, duc de Norfolk, partisan des Stuarts. N. 1611; impliqué par le parti whig dans la conspir. des poudres, et exécuté, 1680.

Stahelin (J.-H.), méd., bot. Bâle, 1668-1721. = (J.-Rodolphe), anat., bot., parent du précéd. Bâle, 1724-1796.

Stahl (G.-E.), cél. méd. et chim. Anspach, 1660-1734.

Stahremberg (Guido-Balde, comte de), feld-maréch. autrich., présid. du cons. aulique de guerre. 1657-1737. = (G.-Adam, prince de), min. d'Etat, gouv. gén. des Pays-Bas, nev. du précéd. Londres, 1724-1807.

Stain (C.-Léop., comte de), gr.-maître de l'artill. autrich. Bruxelles, 1729; Souabe, 1809.

Stainer (Rich.), vice-amiral angl. M. 1662.

Stair (J. Dalrymple, comte de), homme de guerre et homme d'Etat, gr.-amiral d'Ecosse, feld-maréch., ambass. N. Edimbourg, 1673; m. 1747.

Stalbent (Adr.), paysag., grav. Anvers, 1580-1660.

Stalens (J.), orator., théol., érud. Duché de Clèves, 1595-1681.

Stamfort (H.-Jo. de), gén. et tactic. holl. Bourges, 1742; Hambourg, 1807.

Stampa (Gaspara), femme poëte. N. Padoue, v. 1525; m. 1554.

Stancari (F.), unitaire, controv., hébraïs. Mantoue, 1501-1574.

Standish (H.), prélat angl., prédic., conseill. de la reine Catherine. M. 1535. = (J.), théol., controv., chapel. de la reine Marie. M. 1556.

Stanhope (Ja., comte de), gén. et homme d'Etat, diplom. angl. 1673-1721.=(C., comte de), pair d'Anglet., physic., mécanic., p.-fils du précéd. 1759-1816.

Stanislas (St), év. de Cracovie en 1072. Martyrisé, 1079.

Stanislas Kotska (St), jés., fils d'un sénat. polon. Chât. de Kotska, 1550; Rome, 1568.

Stanislas Ier, Leczinski, roi de Pologne. N. Lemberg, 1682; placé sur le trône par Charles XII, 1704; renv. ap. la bat. de Pultawa, 1712, rappelé 1733, et bientôt chassé de nouv. par les Russes; obtint, 1738, la souveraineté de la Lorraine et le duché de Bar; m. Lunéville, 1766. =II, Poniatowski, dern. roi de Pol. N. Lithuanie, 1732; couronné à la m. d'Auguste, 1764; perdit une partie de ses prov. dans les partages de 1772 et de 1793; abdiqua, 1795; m. Pétersb., 1798.

Stanley (Th.), écriv., philol. angl. Comté d'Héréfort, 1620-1678.

Stansel (Val.), jés., astron., missionn. Moravie, 1621-1690.

Stanzioni (Murcine), peint. Naples, 1585-1656.

Stapel (J. Bodæus de), bot., méd. N. Amsterdam; m. 1636.

Stapfer (Ja.), homme de guerre au service de la Fr., puis de l'emp. l'All. N. Zurich, 1466. = (J.-Fréd.), théol. protest., écriv. Canton d'Argovie, 1708-1775.= (J.), théol. prédic., frère du précéd. 1719-1801.

Starck (Sam.), théol., oriental. Pyritz (Poméranie), 1640-1697.= (J.-Aug.), théol., oriental., hist., p.-fils du précéd. Schwerin, 1741-1816.

Starowolski (Sim.), ecclés., hist. polon. M. 1656.

Stassart (H.-Ign.-Ph. de), jés., écriv. ecclés. Gand, 1640-1691.= (Ja.-Jo. bar. de), homme d'Etat, public. 1740-1801.

Statira, sœur et femme de Darius Codoman. Ap. la bat. d'Issus, 330 av. J.-C., fut traitée avec égards par Alexandre, qui épousa même sa fille, nommée aussi Statira.

Staudigl (Ulric), bénéd., écriv., érud. Landsberg-s.-Lech, 1644-1720.

Staunton (G.-Léo.), méd. et voyageur irland. N. Galway; m. 1801.

Staupitz (J.), vic.-gén. des augustins, doyen de la faculté de théol. de Wittenberg. M. 1527.

Stay (Ben.), poëte lat., secrét. de Clément XII. Raguse, 1714-1801.

Stedmann (J.-Gab.), voyag. écoss. 1748-1797.

Steele (Rich.), litt., crit., public., aut. dram. Dublin, 1672-1729.

Steen (F. van), peint. et grav. N. Anvers, 1604.=(J.), peint. Leyde, 1636-1689.

Steenwyck (H. van), peint. holl. 1550-1604. = (H.), peint., fils du précéd. N. Amsterd., 1589; m. Londres.

Stefani (P. de), sculpt. Naples, v. 1228; m. 1310.

Stefano de Florence, peint. Florence, 1301-1350.

Steibelt (Dan.), composit. Berlin, 1765; Pétersb., 1823.

Steiguer (N.-Fréd.), le dern. avoyer de la républ. de Berne. Berne, 1729; Augsb., 1799.

Stein (Christ.-God.-Dan.), géogr., compilat. Leipzig, 1771-1830.

Steinbart (Gotthilf-Sam.), philos. all. Züllichau, 1738-1809.

Steiner (Werner), hist. N. Zug (Suisse); m. 1517.

Stella (F.), peint. Malines, 1563; Lyon, 1605.=(Ja.), peint., dessinat., grav. Lyon, 1596-1657. = (Ant. Boussonet), peint. et grav., neveu et élève du précéd. Lyon, 1630-1682. = (Claudine), peint., grav., sœur du précéd. Lyon, 1634-1697.=(Antoinette), grav., sœur des précéd. Lyon, 1635-1676.

Stella (Ju.-César), poëte lat., camérier de Clément VIII et de Paul V. N. Rome, 1564. =(Fortunat-Ant.), impr., édit. Venise, 1757-1833.

Stellini (Ja.), moral. ital. Cividad del Friouli, 1699-1770.

Stelluts (F.), natural. ital. N. Fabriano, 1577.

Stenbock (Magnus, comte de), gén. suéd., gouv. de Scanie. Northalen, 1664-1717.

Steno (M.), doge de Venise. Succ. d'Ant. Vanieri, 1400; m. 1413.

Stenon (N.), anat., écriv. ascét. Copenhague, 1638-1687.

Stephens (Al.), biogr. et litt. écoss. Elgin, 1717-1821.

Stephenson, mécan. angl., invent. des locomotives pour chemins de fer. Comté de Newcastle, 1781-1848.

Stern (Théod. van), grav. et dessinat. holl. N. v. 1500.=(Ign.), peint. Bavière, 1698-1746.

Stenberg (Joach., comte de), natural., chambell. de l'emp. d'Autriche. 1755-1808.

Sterne (Laurence), min. protest., prédic., écriv., romanc. N. Clonmel (Irlande), 1713; m. 1768.

Sterzinger (Ferd.), théatin, théol., érud. Tyrol, 1721-1786.

Stésichore, poëte lyr. grec d'Himère (Sicile). Viv. v. 626 av. J.-C.

Stetten (Pa. de), hist. Augsb., 1705-1786.=(Pa.), litt., érud., frère du précéd. 1731-1808.

Stevens (G.-Al.), coméd., litt. N. Londres; m. 1784.

Stevenson (J.), composit. angl. 1749-1833.

Stevin (Sim.), mathém. et mécan. du 16e s. N. Bruges.

Stewart (Mat.), mathém. Rothsay (île de Bute), 1711-1785.= (Dugald), cél. philos. écoss., fils du précéd. Edimb., 1753-1828.

Stiernhielm (G.), poëte, philol., érud. Suède, 1598-1672.

Stilicon (Flavius Stilico), Vandale, gén. et favori de Théodose, fut nommé tuteur d'Honorius et régent de l'empire d'Occid., 395. Mis à m., 408.

Stilling (J.-H. Jung, dit), mystique all., écon., conseill. aulique du gr.-duc de Bade. Grand (duché de Nassau), 1740-1817.

Stillingfleet (Ed.), év. de Worcester, controv., érud. Grandbourn (comté de Dorset), 1635-1699.=(Benj.), bot., natural., nev. du précéd. 1702-1771.

Stilpon, philos. de Mégare, disc. de Diogène. Viv. v. 300 av. J.-C.

Stirling (Gu.-Al., comte de), poëte écoss., homme d'Etat, fondat. de la colonie de la Nouvelle-Ecosse. 1580-1640.=(Ja.), mathém. écoss. du 18e s.

Stobée (J.), en lat. Joannes Stobæus, compilat. grec que l'on croit avoir vécu v. 450 à 500 ap. J.-C.

Stobée (Kilian), érud. suéd. 1690-1742.

Stocchi (Ferd.), astrol., impost., poëte lat. Cosenza, 1599-1661.

Stock (le B. Sim.), gén. des carmél., écriv. ascét. N. comté de Kent; m. Bordeaux, 1265.

Stockdale (Percival), poëte et litt. écoss. Branxton, 1736-1811.

Stockler (F. de Borgia-Garçao), lieut.-gen., mathém. N. Lisbonne, 1759.

Stockmans (P.), jurisc., écriv. jansén. Anvers, 1608-1671.

Stoerk (Ant., bar. de), méd. de la cour de Vienne. Sulgau (Souabe), 1731-1803.

Stoever (Didier-H.), public., hist., litt. Verden (Hanovre), 1767-1822.

Stoffler (J.), astron. all. Justingen, 1452-1531.

Stofflet (N.), major-gén., puis command. en chef des armées vendéennes. N. Lunéville, 1751; fusillé, Angers, 1796.

Stoke (Fm.), poëte et hist. holl. du commenc. du 14e s.

Stolberg (F.-Léop.), diplom.,

litt., poète. Bramstedt (Holstein), 1750-1819.

Stoll (Maximilien), méd. Erzingen (Souabe), 1742-1782.

Stolle (Théop.), litt., bibliogr. Liegnitz (Silésie), 1673-1744.

Stone (Edm.), mathém. écoss. N. 1768.

Stonhouse (Ja.), méd., théol. Abington (comté de Berk), 1716-1795.

Storch ou *Stork* (N.) anabaptiste, fondat. de la secte des pacifiques. N. Stolberg (Saxe); m. Munich, 1530. = (Amb.), dominic., procur. de l'arch. de Trèves au concile de Trente. Wettéravie, 1501-1557. = (J.) méd. all. Ruhl, 1681-1751. = (Abrah.), peint. de mar. N. Amsterd., v. 1650.

Stotsch (Ph. bar. de), diplom., archéol. Kustein, 1691-1757.

Stothard, peint. et dessinat. angl. 1778-1821.

Stow (J.), hist., antiq. Londres, 1525-1605.

Strabon, cél. géogr. N. Amasée (Cappad.), v. 50 av. J.-C.; m. Rome, fin du règne de Tibère.

Strabus (Walafrid), bénéd., hagiogr., poëte lat., théol. N. Souabe; m. Paris, v. 849.

Strada (Famien), jés., hist. Rome, 1572-1649. = *de Rasberg* (Ja.), antiq., érud. N. Mantoue; m. Prague, 1588.

Stradella (Alex.), composit. et chant. vénit. N. 1630; assass. à Gênes.

Stradivarius (Ant.), cél. fact. d'instrum. à cordes. N. Crémone, v. 1670; m. v. 1728.

Strafford (Th. Wentworth, comte de), homme d'Etat, memb. du parl. d'Anglet., pair, présid. de la cour du Nord et gouv. d'Irlande. N. Londres, 1593; décap., 1641.

Stralenberg (P.-J.), lieut.-colon. suéd., géogr. 1676-1747.

Strambi (Vinc.-Ma.), év. de Tolentino, hagiogr. Civita-Vecchia, 1745-1825.

Strange (R.), grav. N. dans l'une des Orcades, 1725; m. Londres, 1795.

Straparola de Caravage (J.-F.), conteur ital. du 16e s.

Strata (Zanobi da), poëte, litt. ital. Strata, 1312; Avignon, 1361.

Stratico (le comte Sim.), mathem., bibliogr. Zarra, 1733-1824.

Straton, de Lampsaque, philos. péripatétic., disc. de Théophraste, et son succ. au Lycée, v. 289 av. J.-C. = Poëte grec, que l'on croit avoir été contemp. de Septime-Sévère.

Stratonice, fille de Démétrius Poliorcète, mariée à Séleucus Nicator, 299 av. J.-C., et cédée par ce prince à son fils Antiochus Soter.

Strauch (F.-Raimond), relig. cap., théol., év. de Vich. N. Tarragone, 1760; massac., 1823.

Streater (R.), peint. de Charles II, grav. Londres, 1624-1680.

Strittler (J. Gotthelf de), hist. russe. N. Idsteim (Nassau), 1740; m. 1801.

Strœmer (Mart.), astron., physic. Upsal, 1707-1770.

Strogonof (Al. de), seign. russe, protect. des lettres et des arts. N. v. 1750; m. 1811. = (Pr.), milit. distingué, nev. du précéd. Tué dev. Laon, 1814.

Strozzi (Pallas), homme d'Etat, érud., diplom. Florence, 1372-1462. = (Titus-Vespasien), négociat., présid. du cons. des Douze, poëte lat. Ferrare, 1422-1501. = (Hercule), fils du précéd, présid. du cons. des Douze et poëte lat. comme lui. N. 1471; assass., 1508.

Strozzi (Ph.), sénat. florent. N. 1488; se déclara contre les Médicis, puis favorisa le rétabliss. du duc Alexandre, 1530; fut exilé, et prit les armes, 1537; vaincu, se donna la m. à Pistoie. 1538. = (P.), gén. des galères au serv. de la Fr., maréch., fils du précéd. Tué dev. Thionville, 1558. = (Léon), cheval. de Malte, chef d'escadre au serv. de la Fr., frère du précéd. N. 1515; tué 1554. = (Ph.), colonel des gardes fr., fils de Pierre. N. Venise, 1551; pris à la bat. des Açores et jeté à la mer, 1582.

Strozzi (Cyriaque), philos., érud. Capalle, pr. Florence, 1504-1565. = (P.), secrét. des brefs sous Paul V. Florence 1575-1640. = (Bern.), dit il Capucino, peint. Gênes, 1581-1644. = (Ja.). poëte, aut. dram. Venise, 1583-1660.

Strudel (P.), peint. tyrol. Cles, 1660-1717.

Struensée (Ad.). théol., écriv. ascet. Neu-Ruppin (Brandebourg), 1708-1791. = (C.-Auguste), homme d'Etat, mathém., tactic., écon., intend. des fin. en Danemark, puis min. en Prusse, fils aîné du précéd. N. Halle, 1737; méd. de Christian VII, roi de Danemark, 1768; 1er min., 1771; accusé de conspirat. et d'adultère avec la reine, fut condamné et décap., 1772.

Strutt (Jo.), antiq. angl., dessinat., grav. 1749-1802.

Struve (G.-Ad.), jurisc., présid du sénat et du consist. à Iéna. N. Magdebourg, 1619; m. 1692. = (Burckhard Gotthelf), profess. d'hist. à Iena, bibliogr., fils du précéd. 1672-1738.

Struys (J.), voyag. holl. M. 1694.

Stryk (Sam. de), jurisc. Prignitz, 1640-1710.

Strype (J.) biogr. angl. Shepney, 1643-1737.

Stuart, cél. fam. d'Ecosse, qui monta sur le trône avec Robert II, 1370, et régna en même temps sur l'Anglet. depuis Jacques VI, 1603, jusqu'à la m. de la reine Anne, 1714. V. JACQUES, CHARLES, MARIE, ANNE. = (Ja.-Ed.-F.), dit le chevalier de St-George, fils de Jacques II. N. 1688; reconnu roi par la Fr. à la m. de son père, 1701; vit échouer plus. tentatives faites pour le rétablir; fit lui-même une descente inutile en Ecosse, 1716; m. Rome, 1766. = (C.-Ed.), dit le Prétendant, comte d'Abany, fils du précéd. N. Rome, 1720; se rendit en Ecosse, 1745, et obtint d'abord quelques succès; vaincu à Culloden, 1746, s'échappa avec peine; m. Florence, 1788.

Stuart (Ja.), archit., antiq., voyag. Londres, 1813-1788. = (Gilb.), litt., écriv. satir. Edimb., 1742-1786. = (C.), gén. angl., homme d'Etat. 1753-1801. = V. BUTE.

Stubbs ou *Stubbe* (J.), sav. légiste angl. N. 1541. = (G.), anat., peint. d'animaux. Liverpool, 1736-1806.

Stukeley (Gu.), méd., antiq., numism. Holbech (Lincolnshire), 1687-1765.

Sture (Sténon), dit l'Ancien, admin. du roy. de Suède à la m. de Charles VIII, 1471, fondat. de l'univ. d'Upsal; m. 1503.

Sture (Svante), admin. du roy. de Suède, 1503 à 1513. Etait d'une autre fam. que le précéd. = (Sture), le jeune, fils du précéd. et son succ. comme admin. en 1513; tué dans un comb., 1520.

Sturm (Ja.), magistr., négociat., un des propagat. du luthéranisme. Strasb., 1489-1553. = (J.), human., rect. du gymnase de Strasb. N. Sleida, 1507; m. 1589. = (J.-Christ.), past. protest., profess. de phys. et de mathém. à Altdorf. N. Hilpolstein (princip. de Neubourg), 1635; m. 1703. = Léo.-Christ.), archit., fils du précéd. 1669-1719. = (Christ.-Chrét.), écriv. ecclés., prédic., litt. Augsb., 1740-1786.

Sturme (St), 1er abbé de Fulde, prêcha l'Evang. aux Saxons. M. 779.

Sturz (Helfrich.-P.), diplom., litt. Darmstadt, 1736-1776.

Suard (J.-B.-Ant.), litt., secrét perpét. de l'Acad. fr. N. Besançon, 1734; m. 1817.

Suarès (F.), jés., sav. théol. Grenade 1548; Lisbonne, 1617. = (Jos.-Ma.), év. de Vaison, antiq. N. Avignon; m. Rome, 1677.

Sublet des Noyers (F.), intend. des fin. et secrét. d'Etat sous Louis XIII. 1578-1645.

Subleyras (P.), peint. Uzès, 1699; Rome, 1749.

Suchet (L.-Gab.), duc d'Albuféra, maréch. de Fr., pair à la Restaur. Lyon, 1772; Marseille, 1826.

Suckling (J.), poëte angl., litt., aut. dram. Wilton, 1609-1641.

Sue (P.), profess. de chir., puis de thérap. et du méd. légale, secrét. perpét. de l'acad. de chir. 1739-1816. = (J.-Jo.), chir. en chef de l'hôpit. de la Charité, profess. d'anat. au collège de chir. et à l'école de peint., frère du précéd. 1710-1792. = (J.-Jo.), profess. d'anat. et de physiol. à l'école pratique et à l'école de chir., méd. en chef de la garde impér., puis de la maison du roi, fils du précéd. 1760-1830.

Suénon Ier, dit Tyfve-Skeg (barbe fourchue), roi de Danemark. Succ. de son père Harald, qu'il avait fait périr, 985; m. 1014. = II, p.-fils du précéd., vice-roi, puis roi de Danemark. 1047; m. 1074. = III, fils d'Eric Emunde. Usurpa le trône sur Canut V, qu'il fit assass. en 1147; périt, 1157.

Suerker. V. SWERKER.

Suétone (Caïus Suetonius Tranquillus), biogr. lat., secrét. d'Adrien. N. v. 70; disgracie, 121.

Suetonius Paulinus, gén. rom., préteur en 37. Commanda l'armée d'Othon contre Vitellius, et trahit le 1er de ces princes, en perdant à dessein la bat. de Bédriac, 69.

Suffolk (Gu. Poll, duc de), gén. angl., commanda le siége d'Orléans. 1429, et fut repoussé par Jeanne d'Arc; accusé de trahison; décap. 1451. = (C. Brandon, duc de), favori de Henri VIII; épousa Marie, sœur de ce prince et veuve de Louis XII, 1515.

Suffren-St-Tropez (P.-And. de), vulg. le bailli de Suffren, mar. fr., chev. de Malte, cél. par ses succès dans les Indes, contre les Angl. N. St-Cannat (Prov.), 1726; m. 1788.

Suger (l'abbé), min. de Louis VI, abbé de St-Denis, régent de Fr. pendant la 2e croisade. N. St-Omer, v. 1082; m. 1152.

Suhm (Ulric-Fréd. de), diplom., ami de Frédéric le Grand. Dresde, 1691-1740. = (L.-Fréd.), hist. et litt., chambell., historiographe royal. Copenhague, 1728-1798.

Suicer (J.-Gasp. Schweitzer, ou), théol., philol., érud. Zurich, 1620-1684.

Suidas, lexicogr. grec que l'on croit avoir vécu au 9e ou au 10e s.

Suintila, roi des Visigoths d'Esp. Succ. de Récarède II, 621; détrône. 631; m. 635.

Sulikow de Solki (J. Démétrius), archev. de Limberg, hist. M. 1603.

Sullivan (J.), gén., homme d'Etat améric. Berwick, 1741-1795. = (Ja.), gouv. du Massachusetts, public. N. 1744.

Sully (Maur. de), év. de Paris, de 1160 à 1196. Il fit poser la 1re pierre de la cathédrale, 1163. = (Eude de), év. de Paris, succ. du précéd. en 1197. Acheva la cath.; m. 1208.

Sully (Maximilien de Béthune, duc de), homme d'Etat et homme de guerre, surintend. des fin. sous Henri IV, et successiv. gouv. de la Bastille, gr. voyer de Fr., surint. des bât., capit. héréditaire des eaux et riv., gr. maître de l'artill. et des fortif., gouv. du Poitou. Louis XIII le créa, en outre, maréch. de Fr. N. Rosny, 1560; m. 1641.

Sully (H.), horlog. distingué. N. Anglet.; m. Paris, 1728.

Sulpice-Sévère (Sulpicius Severus), hist. eccl. N. Aquitaine, v. 363; m. dans un monast., 410 ou 420.

Sulpice (St), dit égalem. Sulpice-Sévère, év. de Bourges au 6e s. M. 591. = (St), aumônier de Clotaire II, fut aussi év. de Bourges, de 624 à 644.

Sulpitia, dame rom. dont il nous reste une satire. Viv. sous Domitien, v. 90.

Sulpitius Gallus. V. GALLUS.

Sulpicius Rufus (Publius), trib. du peuple 88 av. J.-C., et partisan de Marius. Sylla le fit décap.

Sultan-ed-Daulah (Abou-Schoudja), roi de Perse, de la dynast. des bovaïdes. Succ. de son père Baha-ed-Daulah, 1013; m. 1024.

Sulzer (J.-G.), philos., litt, profess. de philos. et de mathém. à Berlin. Winterthur (Suisse), 1720; Berlin, 1779.

Summonte (J.-Ant.), hist. napolit. M. 1602.

Sunderland (H. Spencer, comte de), homme de guerre, partis. de Charles Ier. N. Althorp, 1620; tué à Newbury, 1643. = (R.), homme d'Etat, ambass. et min., devint, à l'avén. de Guillaume, lord chambell., memb. du cons. privé et gr. justicier. N. 1641; m. Althorp, 1702.

Sun-Tseu, gén. et tactic. chin., antér. à l'ère chrét.

Supersax (G. Auf der Flude, plus connu sous le nom de), homme politique du pays de Vaud, au 16e s., advers. du card. de Sion.

Surcouf (R.), cél. mar. qui se rendit la terreur des Angl. par son intrépidité et ses exploits. St-Malo, 1773-1827.

Surena, gén. d'Orode, roi des Parthes, remporta sur Crassus, à Carrhes (Mésopot.), une vict. cél., 53 av. J.-C. Mis à m. 52, par ordre du roi.

Surenhusius (Gu.), oriental., hébraïs., profess. à Amsterd., commenc. du 18e s.

Surian (J.-B.), év. de Vence, prédic. Chamas, 1670-1754.

Surin (J.-Jo.), jés., direct. des ursulines de Loudun ap. la m. d'Urbain Grandier, et lui-même convulsionn. N. Bordeaux, 1600; m. 1665.

Surius (Lau.), chartreux, hagiogr., écriv. ascét. Lubeck, 1522-1578.

Surrey (C. Howard, comte de), poëte angl., homme de guerre. N. v. 1520; décap., 1547.

Surville (Clotilde de), femme poëte du 15e s. N. château de Vallon, sur l'Ardèche, 1405; m. à plus de 90 ans. Les poésies publiées sous son nom en 1803 sont dues à l'édit., C. de Vanderbourg. = (L.-C. de Hautefort. marq. de), gén. fr. 1698-1721. = (J.-F.-Ma. de), officier de mar. qui devint gouv. de Pondichéri. N. Port-Louis (Bret.), 1717; périt sur les côtes du Pérou, 1770. = (Jo.-Et., marq. de), émigré royaliste. N. Vivarais, 1760; rentré en Fr. avec une mission de Louis XVIII, fut pris et exécuté au Puy, 1798.

Susanne ou *Suzanne*, femme de Joachim, de la tribu de Juda, suivit son époux dans la captiv. de Babylone. Accusée d'adultère par 2 vieillards et menée au suppl., fut sauvée par Daniel, qui prouva son innocence, v. 600 av J.-C.

Suzanne (Ste), vierge et martyre. Mise à m. Rome, v. 295.

Susarion, anc. poëte trag. grec. N. Icarie (Attique); viv. 580 av. J.-C.

Sussmilch (J.-P.), théol., philol., écon. Berlin, 1708-1767.

Sussex (duc de), fils de George III, oncle de la reine Victoria, memb. de la ch. haute. Buckingham-House, 1775-1843.

Sutton (Th.), riche commerç. angl., philanthr., fondat. de l'hôpital dit Charter-House. N. Knaith, 1532; m. 1611.

Suvée (Jo.-Ben.), peint., memb. de l'acad. Bruges, 1743-1807.

Suwarow. V. SOUVAROV.

Suzannet (P.-J.-B. Constant, comte de), chef vendéen, cousin de H de La Rochejaquelein. N. Poitou, 1772; périt La Roche-Servière, 1815, dans une émeute.

Suze (H. de Coligny, comtesse de la), femme poëte, cél. par ses talents et sa beauté. 1618-1673.

Swedenborg (Em.), visionnaire, théosophe, métallurg., écriv. mystique. Stockholm, 1688-1772.

Swerker Ier, roi de Suède. Succ. d'Éric IX, de 1129 à 1155. = II, roi de Suède, de 1199 à 1210.

Sverr ou *Sverrer*, roi de Norvége, fils de Sigurd III. Reconq. son roy. sur l'usurp. Magnus VI, de 1179 à 1185; m 1202.

Sviatopolk, roi de Lorraine, fils natur. de l'emp. Arnoul. Commença à regner, 895; périt en combatt. ses sujets révoltés, 900.

Sviatopolk Ier, dit le Scélérat, gr.-prince de Russie, fils d'Iaropolk Ier. Usurpa le trône sur ses cousins, 1015; chassé 2 fois, 1017 et 1018; m. en Bohême. = II, gr.-prince de Russie, fils d'Isiaslav Ier. Succ. de Wsewolod Ier, 1093; m. 1112.

Sviatoslav Ier, gr.-prince de Russie, fils d'Igor, et son succ., 945. Fit diverses conquêtes, et périt dans une embusc., 973. = II, fils d'Iaroslav Ier. Usurpa le trône sur son frère Isiaslav Ier, et régna de 1073 à 1076. = III, régna à Kief, de 1179 à 1193. = Un autre *Sviatoslav* III, gr.-prince de Vladimir, fut succ. de Iaroslav II, et régna de 1248 à 1253.

Swaan (Jo.), chim., méd. Nord-Hollande, 1774-1826.

Swammerdam (J.), méd., natural., mystique. N. Amsterd., 1637; m. 1680.

Swanevelt (Hermann), dit Hermann d'Italie, peint. Woerden (Holl.), 1620; Rome, 1690.

Swartz (Olaüs), bot. suéd., voyag. Norkœping, 1760-1817.

Swebach (Ja.-F.-Jo.), peint., direct. de la fabr. de porcelaine de l'emp. de Russie. Metz, 1769-1823.

Swediaur. V. SCHWEDIAUR.

Sweert (Em.), bot. holl. du commenc. du 17e s.

Sweynheim (Conr.), impr. all. M. v. 1476.

Swieten. V. VAN SWIETEN.

Swift (Jonathan), litt. angl., écriv. satir., doyen de St-Patrick. N. Cashel (Irlande), 1667; m. 1745.

Swinden (J.-H. van), homme d'Etat, physic. La Haye, 1746-1823.

Swinton (J.), érud., philol., antiq. Chershire, 1703-1777.

Switzer (Et.), jardin. angl. M. v. 1745.

Syagrius (Afranius), poëte lat., secrét. de l'emp. Valentinien, préfet de Rome, et consul sous Gratien, 382. = Patrice rom., fils d'Ægidius. Vaincu par Clovis, il fut livré à ce prince, qui le fit m.

Syagrius (St), év. d'Autun dans le 6e s.

Sydenham (Th.), cél. méd. angl. N. Windfort-Eagle (Dorset), 1624; m. 1689. = (Floyer), hellén. angl. 1710-1787.

Sylburg (Fréd.), philol., hellén. Wetter (Hesse), 1536-1596.

Sylla (Lucius Cornelius), cél. Rom. N. 137 av. J.-C; fut successiv. questeur, 107, et servit sous Marius en Afrique; préteur, 92, et propréteur, 91; consul, 90, et se rendit maître d'Athènes l'année suiv. De retour à Rome et nommé dictateur, 82, il signala sa vict. sur son rival Marius par d'horribles proscript.; abdiqua, 79, et m. 78 av. J.-C., à Putéoles, où il s'était retiré. = (Faustus Cornélius), fils du précéd. et partis. de Pompée. N. 83 av. J.-C.; pris à Thapsus et mis à m. par ordre de César, 47. = (Publius Cornelius), partis. de César, nev. du dictat. Fut consul, 65 av. J.-C., et m. 49.

Sylvestre Ier (St), pape. N. Rome; succ. de St Miltiade, 314; m. 335. = II (Gerbert), astron., mathém., mécan., écriv. N. Aurillac (Auv.), v. 930; succ. de Grégoire V comme pape. 999; m. 1003. = III, antipape. Elu 1045, après l'expuls. de Benoît IX; chassé lui-même au bout de 3 mois.

Sylvestre-Gozzolini (St), fondat. de l'ordre des Sylvestrins. Osimo, 1177-1277.

Sylvius. V. PIE II. = (F. de le Boe ou du Bois, en lat.), méd. all. Hanau (Hesse), 1614-1672.

Symmaque, de Samarie, ébionite du 2e s., écriv. et trad.

Symmaque (Quintus Aurelius Avianus Symmachus), orat., écriv., homme d'Etat, le dern. défens. du paganisme, fut successiv. questeur, préteur, pontife, intend. de la Lucanie, enfin préfet de Rome, 384 à 385, et consul, 391. M. Rome, v. le milieu du 4e s.

Symmaque, pape. N. Sardaigne; succ. d'Anastase II, 498; m. 514.
Symphorien (St), martyr sous Marc-Aurèle, v. 179.
Symphrose (Ste), martyre avec ses 7 fils sous Adrien, v. 120.
Syncelle (George le), chronographe grec du 8e s., ainsi nommé de la fonct. qu'il exerçait. Ecrivait de 780 à 800.
Synésius, écriv. grec. N. Cyrène, v. 350; devint év. de Ptolémaïs. M. 401.
Syouti (Al.), hist. et gramm ar. Syout, 1445-1505.
Syphax, roi de Numidie. S'allia d'abord aux Rom. dans la 2e guerre punique, 212 av. J.-C., puis, devenu gendre d'Asdrubal, se déclara pour Carthage; vaincu par Scipion; m. ap. avoir orné le triomphe du vainq., 200 av. J.-C.
Syropulus (Sylvestre), hist. ecclés. du 15e s., gr. ecclésiarque de Florence.
Szalkai (Ant.), poëte hongr., aut. dram. M. Bude, 1804.
Szent-Martoniy (Ign.), jés., astron. de la cour de Portug. Croatie, 1718-1793.
Szymanowski (Jo.), poëte polon. M. 1801.
Szymonowicz (Sim.), poëte polon. Lemberg, 1553-1624.

— T —

Tabari (Abou-Djafar-Mohammed-el-Djoraïr), hist. et jurisc. ar. Arnol. 838-925.
Tabarin, farceur qui courait la ville et la prov. avec le charlat. Mondor, et fut en vogue en Fr. de 1620 à 1630.
Tabarrani (P.), méd., profess. d'anat. à Sienne. N. Lombricci, 1702; m. 1779.
Tabernæmontanus (Ja.-Théod., dit), méd. et bot. cél. N. princip. de Deux-Ponts, 1520; m. 1588.
Tabor (J.-Othon), jurisc., diplom. Bautzen, 1604-1674.
Tabourot (Et.), sieur des Accords, poëte, litt., procur. du roi. Dijon, 1547-1590.
Tacfarinas, chef numide qui conduisit les bandes afric. révoltées contre Rome, sous Tibère, 17 de J.-C. Tué dans un comb., 25.
Tachard (Gui), jés. et missionn. N. Guienne; m. Bengale, v. 1711.
Tachfin (Aboul-Moezz-Abou-Omar), roi almoravide de Maroc de 1143 à 1146.
Tacite (Caïus Cornelius Tacitus), hist. lat., orat., quest. sous Vespasien; consul subrogé en 97. N. Intéramne (Ombrie), v. 54 ap. J.-C.; m. v. 130 ou 134.
Tacite (Marcus Claudius Tacitus), emp. rom. Succ. d'Aurélien, 275; m., assass., dit-on, 276.
Taconnet (Touss. Gaspard), coméd. Paris, 1730-1714.
Tacquet (And.), jés., mathém., astron. Anvers, 1611-1660.
Tadino (Gab.), gén. et ingén. ital. N. v. 1480; m. 1543.
Tadj-Eddyn (Ali-Ben-Zhaïr), hist. ar. N. Bagdad. M. 1275.
Taftazani (Saad-Eddyn-Mass-Oud al), jurisc. comment., fils d'Omar. M. 1389.
Tafuri (J.-Bernardin), biogr. Nardo (roy. de Naples), 1695-1760.
Tagereau (Vinc.), jurisc., avoc. au parl. de Paris. au 17e s.
Tagliacozzi (Gasp.), chir. Bologne, 1556-1559.
Tagliazucchi (Jér.), litt. Modène, 1674-1751.
Taher. V. Thaer.
Tahureau (Ja.), poëte fr. N. Mans, 1527; m. 1555.
Taie ou *Thaï-Lillah* (Aboubekr-Abd-el-Kerim), calife abasside de Bagdad. Succ. de Mothi, 974; forcé d'abdiq., 991; m., 1003.
Taiko-Sama, 1er kubo ou souver. séculier du Japon. Parv. au pouv., 1585.
Tailhié (l'abbé Ja.), compil. N. Villeneuve d'Agen, v. 1700; m. v. 1778.
Taillandier (C.-L.) bénéd., érud. Arras, 1705-1786.
Taillasson (J.-Jo.), peint. et litt., memb. de l'acad. de peint. Blaye, 1746-1809.
Taille (J. de la), poëte. N. Bondaroy, pr. Pithiviers, v. 1540.
Taillepied (Noël), biogr., antiq. N. pr. de Rouen, v. 1540; m. 1589.
Taisaud (P.), jurisc. Dijon, 1644-1715.
Tai-tsou, emp. de Chine de 951 à 954, et fondat. de la dynast. des Tcheou postérieurs.
Tai-tsoung, emp. de Chine, succ. de son frère, 977 à 997.
Takesch ou *Tagasch* (Ala-Eddyn), sultan de Charizm, 1193 à 1200.
Talbert (Fr.-X.) prédic., litt. Besanç., 1728-1830.
Talbot (J.), comte de Shrewsbury, gén. angl. qui commanda en chef dans les guerres contre la Fr., sous Charles VI et Charles VII. N. Blechmore, v. 1373; tué dev. Castillon, 1453.=(C.), lord, gr' chancel. d'Anglet. 1684-1733.=(P.), archev. de Dublin, théol. Irlande, 1620-1680.
Tallart (Camille d'Hostun, duc de), maréch. de Fr, min. sous Louis XV. 1652-1728.
Tallemant des Réaux (F.), litt., aumôn. de Louis XIV, memb. de l'Acad. fr. N. La Rochelle, 1620; m. 1693.
Talleyrand (H. de), comte de Chalais, min. et favori de Louis XII. N. v. 1599; m. sur l'échaf., 1626.
Talleyrand-Périgord (Hélie de), card., négociat. 1301-1364. =(Al.-Angélique de), card., pair de Fr., archev. de Paris sous la Restaur. Paris, 1736-1822.=(C.-Maur. de), prince de Bénévent, cél. diplom., neveu du précéd. N. Paris, 1754; év. d'Autun, d'abord fut sous le Direct., le Consulat et au commenc. de l'Empire, min. des relat. extér.; il se maria, après avoir été relevé de ses vœux, signa les traités de Lunéville, d'Amiens, de Presbourg, de Tilsitt, et dev. gr. chambell.; fut nommé memb. du gouv. provis. en 1814, pair de Fr., plénipot. au congrès de Vienne, min. des aff. étrang. sous Louis XVIII, ambass. en Anglet. sous Louis-Philippe; m. Paris, 1838.
Tallien (J.-Lamb.), memb de la conv., proconsul à Bordeaux, et après le 9 thermidor, auquel il avait contribué, memb. du comité de salut public et de la conv., memb. du cons des cinq-cents. Paris, 1769-1820.=(Jeanne-Marie-Ignace-Thérèse de Cabarrus), femme cél. par sa beauté et ses galant., épouse du précéd., puis du comte de Caraman, plus tard prince de Chimay. N. Saragosse, 1763; m. 1835.
Talma (F.-Jo.), cél. act. trag. Paris, 1763-1826.
Talmont (Gab. de Bourbon, princesse de), femme de Louis II de la Trémouille. M. 516.
Talmont (A.-Ph. La Trémoille, prince de), chef vendéen. Pris, Aval, 1793, et envoyé à l'échaf.
Talon (Omer), litt. Vermandois, 1510-1562.=(Omer), avoc. gén. au parl. de Paris. N. St-Quentin, 1595; m. 1652. = (Denis), avoc. gén. et présid. à mortier, fils du précéd. 1628-1698.
Tambroni (Jo.), litt., érud. Bologne, 1773-1824.
Tamerlan (Timour-Leng ou Timour-Beyg), cél. conquér. mogol. N. Kech, pr. de Samarcande, 1336; procl. khan du Djaggathaï ap. la m. de Toglouk-Timour, 1370; m. Otrar, 1405, en marchant contre la Chine.
Tammeamea, roi des îles Sandwich. M. 1819.
Tanaquil, femme de la ville de Tarquinies, épouse de Tarquin l'Ancien.
Tancarville (Jean II, vic. de Melun, comte de), vaill. capit., gr.-chambellan et gr.-maître de Fr. M. 1382.
Tanchelin, hérés. qui prêcha en Allem. et en Holl. N. Anvers; tué 1115.
Tancrède, prince sicil., l'un des plus cél. guerriers de la 1re croisade; devint prince de Galilée ou Tibériade, 1099; m. Antioche, 1112. = comte de Lecce, fils natur. de Roger, duc de Pouille. Ap. la m. de Guillaume II, fut roi de Sicile, de 1189 à 1194.
Tannegui. V. Du Chatel.
Tanner (Adam), jés., écriv. Inspruck, 1572-1632. = (Mathias), jés., écriv. ecclés., hist. N. Pilsen (Bohême), 1630; m. commenc. du 18e s. = (Th.), biogr. angl. 1674-1735.
Tannevot (Al.), poëte fr. Versailles, 1692-1773.
Tan-Tao-Tsi, min. et gén. chinois. Viv. commencement du 5e s.
Tantarani (Moin-Eddyn-Achmed), poëte ar. Floriss. Bagdad, v. 1090.
Tanucci (Bern.), homme d'Etat, min. sous Ferdinand IV. Stia (Toscane), 1698-1783.
Tao-Kouang, emp. de la Chine. N. 1781; succ. de son père Kia-King, 1820; soutint, de 1839 à 1842, une guerre désastreuse contre les Angl., qui voulaient, malgré sa défense, introd. de l'opium dans ses Etats; m. 1850.
Tapper (Rueward), controv., chancel. de l'univers. de Louvain. Enkhuysen, 1487-1559.
Tarabolous (Ali-Pacha, dit), gr.-vizir d'Achmed II, en 1695. Etranglé par ordre de Mustapha II, 1695.
Tarafah (Amrou-ben-Alabad), poëte ar. de la fin du 6e s.
Taraise, patriarche de Constantinople. M. 806.
Tarbé (L.-Hardouin), impr., tl. Sens, 1728-1784.=(L.-Hardouin), 1er commis des fin., direct. des contrib., enfin min. des fin., fils du précéd. Sens, 1753-1806. = (C.), memb. de l'assembl. législ. et du cons. des cinq-cents, frère du précéd. Sens, 1756-1804.
Tarcagnota (J.), hist. N. Gaëte; m. 1566.
Tardieu, lieut.-criminel de Paris sous Louis XIV, cél., ainsi que sa femme, par son avarice. Assass. par des voleurs, 1665.
Tardieu, fam. de grav. fr., parmi lesquels on distingue surtout: Nicolas-Henri, memb. de l'acad. Paris, 1674-1749. = Antoine-François, grav.-géogr. 1757-1822. = Alexandre, 1758-1837.
Tardif (Gu.), trad., compil. N. Puy-en-Velay, 1449.
Tardy (J.), conseill. au parl. de Paris. Pendu avec Brisson par les Seize, 1591. = (Cl.), méd. et profess. d'anat. Langres, 1607-1670.
Tarello (Camille), agron. ital. du 16e s.
Targa (Léo.), méd. Vérone, 1730-1815.
Target (Gui-J.-B.), avoc., puis conseill. à la cour de cassat., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1733-1807.
Targioni-Tozzetti (J.), méd., bot. Florence, 1712-1783.
Tarik ou *Tarif* (Ben-Zeiad), cél. capit. ar. du 8e s.
Tarin (J.), trad., poëte lat. Beaufort (Anjou), 1586-1666.
Tarnowski (J.), dit le Grand, ill. guerrier polon. Devint comte de l'Emp., et gr. gén. de la couronne. 1488-1571.
Tarquin l'Ancien (Lucius Tarquinius Priscus), 5e roi de Rome. N. Tarquinies, 656 av. J.-C.; nommé roi à la m. d'Ancus Martius; assass. par les fils de ce dern., 576. = le Superbe (Lucius Tarquinius Superbus), 7e et dern. roi de Rome, p.-fils du précéd. Succ. de Servius, son beau-père, qu'il avait fait assass., 534 av. J.-C.; renversé et exilé, 509, à la suite de l'attentat de son fils; m. Cumes, ap. 495. = (Sextus), fils du précéd. Amena la chute de sa fam. et l'abolit. de la royauté en outrageant Lucrèce; tué à la bat. du lac Regille, 496.
Tarrible (J.-Dom.-Léo.), jurisc. Auch, 1753-1821.
Tartaglia (N.), géom. et ingén. du 16e s. M. Venise, 1557.
Tartagni (Al.), jurisc. N. Imola, 1424; m. 1477.
Tartarotti (Jér.), litt. ital. Roveredo, 1706-1761.
Tarteron (J.), jés., trad. Paris, 1644-1720.
Tartini (Jo.), cél. music. N. Pirano (Istrie), 1692; m. 1770.
Taruffi (Jo.-And.), poëte ital. Bologne, 1722-1786.
Tarutius ou *Taruntius* (Lucius), astron. du 1er s. av. J.-C. N. Firmium, dans le Picentin.
Tasman (Abel-Janssen), cél. navig. holl. N. Hoorn, v. 1600.
Tasse (Bern.), poëte ital. Bergame, 1493-1569.
Tasse (Torquato Tasso, ou le), ill. poëte ital., fils du précéd. N. Sorrente, 1544; enfermé comme fou à Ferrare, 1579 à 1586; m. Rome, 1595, au moment où Clément VIII allait le faire solennellement couronner.
Tasse (Faustin), poëte. N. Venise, 1541.=(Augustin), paysagiste. Pérouse, 1566-1643.
Tassel (Rich.), peint. N. Langres, 1588; m. v. 1666.
Tasset (Jo.), habile joueur de flûte. Chartres, 1732-1820.
Tassie (Ja.), cél. modeleur angl. du 18e s.
Tassillon, duc de Bavière. Se révolta contre Charlemagne; vaincu, 788; m. prisonn. à l'abbaye de Jumièges.
Tassin (Re.-Prosp.), bénéd., érud. Lonlay (Maine), 1697-1777.
Tassoni (Al.), poëte ital., conseill. du duc François Ier. Modène, 1565-1635.=(Al.), écriv. ecclés. Collalto, 1749-1818.
Taste (L.-Bern. de la), év. de Bethléem, théol. Bordeaux, 1692-1754.
Tatien, philos. platonic. N. Syrie, v. 150; devint disciple de St Justin, puis fonda l'hérésie des encratites, en 172.
Tatischev (Basile Nikitisch), homme d'Etat et hist. russe. 1686-1750.
Tatius, roi des Sabins. Vaincu par les Rom., 745 av. J.-C.; s'établit à Rome, où Romulus l'associa au pouv., puis le fit assass., 742.
Taube (Fréd.-Gu. de), géogr. Londres, 1724; Vienne, 1778.
Taubel (Chr.), impr. all., direct. de l'impr. de Vienne, de 1780 à 1807 ou 1808.
Tauler (J.), dominic., écriv. mystique. N. Alsace, v. 1294; m. 1361.
Taunay (A.), sculpt. N. Paris, 1768; m. Rio-Janeiro, 1824. = (N.-Ant.), peint. fr. 1755-1830.
Taurellus (N.), philos. all. Mümpelgard, 1547-1586. = V. Torelli.
Tavannes (Gasp. de Saulx de), maréch. de Fr. et gouv. de Prov. N. Dijon, 1509; se distingua sous François Ier et ses succ., et montra un zèle excessif contre les protest.; m. 1573. = (Gu. de Saulx, seign. de), lieut. du roi en Bourg., fils aîné du précéd. N. 1553; se déclara pour Henri IV, dès 1589; m. 1633. = (J.), 3e fils du maréch. et frère du précéd. N. 1555; partisan de la Ligue et créé maréch. par Mayenne, ne se soumit qu'en 1595; m. v. 1630.
Tavernier (J.-B.), cél. voyag. N. Paris, 1605; m. Moscou, 1686.
Taxile, roi de l'Inde septentr. Vaincu et dépouillé par Alexandre le Gr.
Taylor (J.), poëte angl. N. comté de Glocester, v. 1584; m. v. 1655. = (Jérémie), théol. anglic., conseill. privé d'Irlande. Cambridge, 1613-1667.=(Brook), philos., érud., mathém. angl. Middlesex, 1685-1731. = (J.), philol., érud. N. Shrewsbury, 1703; m. 1776. = (le chev. J.), oculiste angl. M. Paris, v. 1767. = (Ja.), mécan. angl. 1758-1825. = (Th.), philol., trad. Londres, 1758-1830. = (Zacharie), gén. améric., présid. des Etats-Unis. N. 1780; élu 1849; m. 1850.
Tcheou-Kong, homme d'Etat chinois, législ., philos. Viv. 11e s. av. J.-C.
Tching-Tching-Kong, dit Koxinga, amiral ou pirate chinois qui prit le titre de roi. M. 1670.
Tchourlouli-Ali-Pacha, gr.-vizir d'Achmet III, en 1705. Se vendit à Pierre le Grand; décap. 1771.
Teach, pirate angl., dit Barbe-Noire. N. fin du 17e s.; fut tué dans un combat.
Tebrizi (Abou-Zacaria Yatria, fils d'Ali), connu sous le nom d'Ebn-Alkhatib), litt. ar. Tébriz, 1031-1109.
Tedeschi (N.), dit Panormitain, cél. canoniste, card., archev. de Palerme. N. Sicile, v. 1389; m. 1445.
Tegagliano (Marcel), 2e doge de Venise. Succ. de Paul Anafesto, 717; m. 726.
Teglath-Phalasar, 2e roi du 2e empire de Ninive. Succ. de Phul, 742 av. J.-C.; m. 724.
Tegner (Esias), poëte suéd., théol., év. de Wexia. 1782-1846.
Teia, dern. roi des Ostrogoths, en Italie. Succ. de Totila 552; vaincu et tué à la bat. de Nocera, 553.
Teichmeyer (Hermann-Fréd.), méd. Minden (Hanovre), 1685-1746.
Teifaschi (Aboul-Abas-Ahmed-al), écriv. ar. du 13e s.
Teissier (Ant.), hist. et controv. protest. Montpell., 1632; Berlin, 1692.
Tékéli (Eméric), cél. magnat hongrois. N. 1658; fut le chef des mécontents révoltés contre l'Autriche, 1676; s'allia à Louis XIV, puis aux Turcs; fut nommé roi de Hongrie par Soliman II; mais chassé de ses Etats, se fit cabaretier à Constantinople, et m. pr. de Nicomédie, 1705.
Téléric, roi des Bulgares. Succ. de Pagan, v. 771; se réfugia, 776, à la cour de Léon, où il épousa la sœur de l'impératr. Irène.
Télésille, femme argienne, cél. par son talent pour la poésie et par son courage. Sauva sa patrie, attaquée par le roi de Sparte Cléomène, 514 av. J.-C.
Télésio (Ant.), litt., poëte lat. Cosenza, 1482-1533. = (Bernardin), philos., mathém., nev. du précéd. Cosenza, 1509-1588.
Télesphore (St), pape. N. Grèce; succ. de Sixte Ier, 127; martyrisé v. 138.
Téligny (L. de), chef protest., gendre de Coligny. Tué à la St-Barthél., 1572.
Tell (Gu.), un des chefs de la révolut. suisse de 1307. N. canton d'Uri; tua, dit-on, Gessler, gouv. du pays pour le duc d'Autriche; m. Bingen, 1354.
Teller (Gu.-Abraham), théol. protest. Leipsig, 1734-1804.
Tellez (Balthazar), jés., hist. Lisbonne, 1595-1675.=*de Sylva*, (don Man.), marq. d'Aleyrète, litt. Lisbonne, 1682-1736.
Teluccini (Marius), dit le Bernia, poëte ital. du 16e s.
Temanza (Th.), archit., biogr. Venise, 1705-1789.
Tempelhof (G.-Fréd.), tactic., command. d'artill., puis lieut.-gén. Tramp (Brandeb.), 1737-1807.
Temple (le chev. Gu.), homme d'Etat, diplom., écriv. Londres, 1628-1698.
Tencin (P. Guérin de), card., archev. de Lyon, min. d'Etat, sous le card. de Fleury. N. Grenoble, 1680; m. 1758. = (Claudine-Alexandrine de), femme aut., sœur du précéd., 1681-1749.
Tende (Re. de Savoie, comte de), fils natur. de Philippe II, duc de Savoie, servit sous François Ier, et se distingua à Marignan. M. Pavie, 1525.=(Claude), gouv. et sénéchal de Prov. N. 1507; révoqué à cause de son indulg. pour les protest., 1566.=(Honorat), lieut.-gén. de Guyenne, maréch. de Fr., amiral, frère du précéd. 1509-1580.
Téniers (David), dit le Vieux, peint. flam. Anvers, 1582-1694. —(David), dit le Jeune, cél. peint., fils du précéd. Anvers, 1610-1649.
Tenison (Th.), théol., archev. de Cantorbéry, un des régents d'Anglet. à la m. de la reine Anne. Cottenham, 1636-1714.

Tenivelli (C.), biogr. N. Turin, 1756; fusillé, 1797.

Tennant (Smithson), chim. angl. 1761-1815.

Tennhart (J.), visionn. all. 1661-1720.

Tennemann (W.-Gottlieb), philos. all. M. 1819.

Tenon (Ja.-Re.), chir., memb. de l'Inst. Sépaux, pr. de Joigny, 1724-1816.

Tenterden (C. Abbott, baron), jurisc. vice-présid. de la ch. haute. Cantorbéry, 1762-1831.

Tentzel (Gu.-E.), philol., numism. Amstadt, 1659-1707.

Teramo (Ja. de), dit Palladino, écriv. ascet., archev. de Tarente. Teramo, 1349-1417.

Terburg (Gér.), peint. flam. Zwol, 1608-1681.

Tercier (J.-P.), diplom., érud., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1704-1767.

Térence (Publius Terentius Afer), affranchi, cél. poëte com. lat. N. Afrique, v. 193 av. J.-C.; m. v. 159.

Terentia, femme de Cicéron, qui la répudia. Elle épousa ensuite Salluste, puis Messala Corvinus. M. à 103, et suiv. quelques-uns à 117 ans.

Terentianus. V. Maurus.

Terentius (J.), jés., missionn. N. Constance, 1581; m. en Chine.

Terlon (Hug. de), diplom. N. Toulouse, commenc. du 17e s.

Ternaux (Gu.-L.), cél. industriel, memb. de la ch. des députés. N. Sedan, 1765; m. 1833.

Terpandre, music. et poëte grec. N. Lesbos, v. 676 av. J.-C.

Terrasson (l'abbé J.), litt., memb. de l'Acad. fr. et de l'acad. des sc. N. Lyon, 1670; m. 1750.

Terray (l'abbé Jo.-Ma.), contrôleur des fin. sous Louis XV, intend. gén. des bâtim., direct. des b.-arts. N. Boen (Forez), 1715; m. 1778.

Terrier du Clairon (Cl.-Jo.), magistr., présid. de la ch. des comptes de Dôle. Besanç., 1697-1765.

Tersan (C.-Ph., abbé Campion de), archeol. Marseille, 1736-1819.

Terserus (J.), prélat suéd., théol, N. Dalécarlie, 1605.

Tertullien (Quintus Septimius Florens Tertullianus), doct. de l'Eglise. N. Carthage, v. 160; m. 245.

Terzi ou *Terzo* (Ottobon), vaill. capit. ital. du 15e s. Tué Rubbiera, dans une confer., 1407.

Tesauro (Alex.), poëte. Fossano, 1558-1621.=(Emm., comte), hist., fils du préced. Turin, 1591-1677. = (Camille), méd. et profess. de philos. à Salerne, au 16e s.

Tesman (J.), jurisc. et diplom. all. 1643-1693.

Tessaneck (J.), jés., mathém. N. Bohême, v. 1720; m. ap. 1780.

Tessé (Re. de Froulay, comte de), maréch. de Fr., ambass. N. dans le Maine, 1650; m. 1725.

Tessier (H.-Al.), méd., agron., memb. de l'Inst. 1740-1837.

Tessin (Nicodème, comte de), archit., astron., sénat. de Suède, gr.-maréch. de la cour. 1654-1718. =(C.-Gust.), homme d'Etat, négociat., présid. de la chancell. Stockholm, 1695-1779.

Teste (J.-B.), homme polit., min. sous Louis-Philippe. Bagnols, 1780; Paris, 1852.

Testelin (L.), peint. Paris, 1615-1655. = (H.), peint., frère du précéd. N. 1616. M. La Haye, v. 1695.

Testi (Fulvio), poëte ital., secrét. d'Etat d'Alphonse III. N. Ferrare, 1593; m. ap. 1646.

Tetens (J.-N.), écriv. polit., conseill. d'Etat à Copenhague. Schleswig, 1737-1807.

Tetricus (Publius Pivesus ou Pesuvius), préfet d'Aquitaine. Prit la pourpre à Bordeaux, 268; en fut dépouillé par Aurélien, 275.

Tetzel (J.), dominic. qui trafiqua publiq. des indulgences, souleva ainsi les augustins et particul. Luther, et amena par suite la réforme. N. v. 1470; m. de chagrin, à Leipzig, 1519.

Teulié (P.), gén. fr., chargé, lors des guerres d'Italie, d'organiser un gouv. provis. à Vérone et à Vicence. N. Milan, 1763; tué dev. Colberg, 1807.

Teuta, reine d'Illyrie, en 231 av. J.-C. Vaincue par les Rom. et réduite à payer un tribut, 228.

Texeira (Jo.), dominic. portug., généal., érud. N. 1543; m. en Fr., 1604.=(P.), hist. et voyag. portug. N. v. 1570.

Teymouraz, roi de Géorgie. Chassé par Chah-Abbas le Grand, 1614; m. captif, 1659.

Thaarup (Th.), poëte danois. Copenhague, 1749-1821.

Thabet (ben-Corrah-ben-Haroun), méd., mathém., philos. Harran (Mésop.), 835-900.

Thaher (Al-Khouzaï-ben-Hocein-ben-Masab), gen. ar., devint gouv., puis souver. du Khoraçan. M. 822.

Thaïs, cél. courtisane d'Athènes, au 4e s. av. J.-C., devint une des femmes de Ptolémée, roi d'Egypte.

Thaïs (Ste), pieuse pénitente d'Egypte, au 4e s.; avait été courtisane.

Thai-Tsoung, emp. de la Chine. Succ. de son père Kao-Tsoun, 626, m. 649.

Thalès, philos. grec, fondat. de l'école ionienne. N. 639 av. J.-C.; se fixa à Milet; m. 548.=ou Thalétas, poëte, music. N. Crète, au 9e s. av. J.-C..

Thallelée, jurisc. grec du 16e s.

Thamar, reine de Géorgie, qui remporta plus. victoires et régna de 1184 à 1206.

Thamasp Ier ou *Thamas*, 2e sofi de Perse, fils de Chah-Ismaïl. Régna de 1524 à 1576.=II, 12e sofi. Succ. de l'usurpat. Aschraf, 1729; déposé par Nadir-Chah, 1734; fut tué, dit-on, 5 ans plus tard.=V. Nadir.

Thamer (Théobald), théol. all., prédic. N. Alsace; m. Fribourg, 1569.

Théagène, de Rhège, hist. grec. Viv. v. 528 av. J.-C.

Théaulon (Et.), peint. N. Aigues-Mortes, 1744; m. 1780.= (Et.), aut. dram. N. Aigues-Mortes, 1787; m. Paris, 1841.

Thècle (Ste), vierge d'Isaurie, convertie par St Paul, 1er s. de J.-C.

Theden (J.-Chr.-Ant.), 1er chir. de l'armée pruss. sous Frédéric le Grand. Steinbeck, 1714-1797.

Théis (M.-Al. de), litt. Paris. 1738-1769. = (Alex., baron de), litt., préfet de la Haute-Vienne. N. Nantes, 1765; m. 1842.

Thekakisqui, chef des Iroquois, l'auxiliaire des Anglais dans la guerre contre l'Amér. 1765-1802.

Thelwall (J.), litt., poëte, pamphlét. Londres, 1766-1834.

Thémines (Pons de Lauzières, marq. de), maréch. de Fr., gouv. de Bretagne. N. v. 1552; m. 1627.

Themison, cél. méd. grec de Laodicée, disc. d'Asclépiade. Viv. sous Auguste.

Thémistius, dit Euphradès (beau parleur), rhét. et sophiste grec. N. Paphlagonie, v. 325; nommé préfet de Constantinople, 384; m. sous Arcadius.

Thémistocle, gén. athén., homme d'Etat. N. v. 535 av. J.-C.; eut part à la bat. de Marathon, 490; vainquit les Perses à Salamine, 480; banni néanmoins pour 5 ans par l'ostracisme, se réfugia chez Admète, roi des Molosses, puis auprès d'Artaxerce Ier, roi des Perses; s'empois., 470 av. J.-C., pour ne pas être forcé de combattre contre sa patrie.

Théocrite, poëte bucolique grec. N. Syracuse; floriss. 3e s. av. J.-C.

Théodat, roi des Ostrogoths, nev. de Théodoric Ier. Monta sur le trône en epousant sa cousine Amalasonte, 834; déposé et tué, 536.

Théodobert Ier, 2e roi d'Austrasie, fils de Thierri Ier, et son succ., 534; m. 548.=II, 6e roi d'Austrasie, fils de Childebert, et son succ., 596. Vaincu à Toul et à Tolbiac, par son frère Thierri, 612, fut livré à Brunehaut, qui le fit mettre à m.

Théodemir, prince visigoth d'Esp. Vaincu à Xérès par les Arabes, 711, se fit des roy. de Murcie, de Valence et de Nouvelle-Castille, un Etat où il se maintint indépendant.

Théodora, impératr. d'Or., femme de Justinien, et d'abord danseuse et courtisane, cél. par ses intrigues et ses caprices. M. 548. =Impératr. d'Or., femme de Théophile. N. v. 815; régente à la m. de son époux, 842; m. enfermée dans un monast., 867.=Impératr. d'Or., fille de Constantin VIII. Régna quelques semaines avec sa sœur Zoé, puis seule, ap. la m. de Constantin IX, de 1054 à 1056.

Théodore de Cyrène, dit l'Athée, philos. grec. Viv. v. 325 av. J.-C.

Théodore (Ste), vierge et martyre sous Dioclétien.

Théodore (St), soldat à Amasée, martyr. N. Arménie ou Syrie; mis à m. 307.

Théodore Ier *de Jérusalem*, pape. Succ. de Jean IV, 642; m. 649.=II. Succ. de Jean IX, 898; m. même année.

Théodore de Mopsueste, théol., controv., év. de Mopsueste. Antioche, 350-428.

Théodore de Césarée, dit Ascidas, moine de Jérusalem, év. de Césarée sous le règne de Justinien; finit par être déposé et excomm.

Théodore, dit Lecteur, hist. grec du 6e s.

Théodore, év. de Pharan en Arabie, sous Héraclius. Passe pour avoir fondé le monothélisme.

Théodore Studite, écriv. ecclés., abbé du monast. de Stude. Constantinople, 753-826.

Theodore Prodrome, moine grec du 12e s., écriv.

Théodore. V. Gaza, Lascaris, Neuhof.

Théodoret, écriv. ecclés., év. de Tyr. Antioche, 387-458.

Théodoric Ier, roi des Visigoths. Elu à la m. de Vallia, 419; combattit les Rom. de 426 à 436; tué à la bat. de Châlons, 451.= II, 2e fils du précéd. Monta sur le trône en faisant périr son frère Thorismond, 453; assass. par Euric, son autre frère, 466.=III, le même que le suiv.

Théodoric le Grand, roi des Ostrogoths. N. Pannonie, v. 455; chef des Ostrogoths à la m. de son père, 472; les établit en Italie, 489; joignit à cette conquête la Rhétie, la Pannonie, l'Illyrie, la Norique; nommé tuteur de son p.-fils Amalaric, roi des Visigoths, 507, régna de fait sous ce nom; m. 526.

Théodose Ier, dit le Grand (Flavius Theodosius), emp. rom., fils du comte Théodose. N. Esp., 346; procl. emp. d'Or. à la place de Valens, Sirmium, 379; maître de tout l'empire après la défaite d'Eugène et d'Arbogast, 394; m. 395.=II, fils d'Arcadius et p.-fils du précéd. N. 399; régna de 408 à 450.=III, receveur à Adramite. Procl. emp. d'Or. par l'armée. 716, fut renversé par Léon III, 717.

Théodose de Tripoli, géom. et astron. grec. N. Bithynie; viv. v. 50 av. J.-C.=dit le Grammairien. N. Syracuse, milieu du 9e s.

Théodotien, trad. de l'Anc.-Testament en grec. N. Sinope; viv. v. 160.

Théodulfe, écriv. eccl., poëte lat., év. d'Orléans. N. Haute-Italie; appelé en Fr. par Charlem.; m. Angers, 821.

Théognis, poëte gnomique grec. N. Mégare, v. 538 av. J.-C.

Théon, dit l'Ancien, mathém. et astron. grec. N. Smyrne; viv. sous Trajan et Adrien, 2e s.= Sophiste ou rhéteur d'Alexandrie. Viv. sous les Antonins, 3e s.= Cél. mathém. et astron. d'Alexandrie. Floriss. de 365 à 390 av. J.-C.

Théophane, hist. et poëte grec, contemp. de César et de Pompée. N. Mitylène.

Théophane (St), hist. grec, confess. M. exilé, Samothrace, 818.

Théophanan, impératr. d'Or. D'abord cabaretière; femme de Romain II, puis de Nicéphore Phocas; les fit périr tous deux, 973 et 969; exilée, puis rappelée en 983.

Théophile (St), Père de l'Eglise, év. d'Antioche. M. v. 190.

Théophile, emp. d'Or., fils de Michel II, et son succ., 829; m. 842.

Théophile, jurisc. grec. Professa à Constantinople; m. v. 530. = dit le Moine ou le Prêtre, écriv. lat. du 12e s. = *de Viau*, poët. fr. N. Boussères-Ste-Radegonde (Agénois), 1590; m. Paris, 1626.

Théophraste, moral. grec, philos., bot. N. Eresus (île de Lesbos), 371 av. J.-C.; m. fort âgé.

Théophylacte, dit Simocatta, hist. grec. N. Egypte, v. 570; m. v. 640.

Théopompe, roi de Sparte, 770 av. J.-C. Pris à la bat. d'Ithome et égorgé, 723.

Théopompe de Chio, hist. et orat. grec. N. v. 368 av. J.-C.

Théos ou *Théot* (Catherine), visionn. qui se donnait pour la mere de Dieu, et fit quelques adeptes pendant la Terreur. N. pr. d'Avranches, 1725; m. à la Conciergerie, 1795.

Théotocopuli. V. Greco.

Théramène, gén. et orat. athén. Fut un des 30 tyrans. N. Téos; condamné à boire la ciguë, 403 av. J.-C., comme modéré.

Thérèse, fille naturelle d'Alphonse VI, roi de Castille. Epousa, v. 1090, le 1er comte de Portugal, Henri de Bourgogne, puis, en 1124, Ferd. Paes, comte de Transtamare; m. 1130.

Thérèse (Ste), de Cépède, réformatr. des carmélites, et cél. mystique. N. Avila, 1525; m. au couvent d'Albe, 1582.

Thermes (Paule de la Barthe, seign. de), maréch. de Fr. N. Couserans, 1482; servit sous François Ier et ses succ.; m. 1562.

Théroigne de Méricourt, fille d'un cultivat. du pays de Liége. Vint à Paris, et y prit part à toutes les émeutes, à tous les excès de la révolut.; m. folle à la Salpêtrière, 1819.

Théron, tyran d'Agrigente. N. Béotie; m. v. 470 av. J.-C.

Thésigny (F.-Den. Douillier de), litt. et vaudevill. fr. M. 1825.

Thespis, créat. de la tragédie. N. Icarie, pr. d'Athènes; viv. 540 av. J.-C.

Theudis, roi des Visigoths. Succ. d'Amalaric, 531; assass., Barcelone, 548.

Theudisèle, roi des Visigoths. Succ. du précéd., 548; assass. l'ann. suiv.

Thévenard (Ant.-J.-Ma.), vice-amiral. St-Malo, 1735-1815.

Théveneau (C.-Sim.), mathém. et poëte. Paris, 1759-1821.

Thévenin (F.), chir. N. Paris; m. 1656.

Thévenot (Melchisedech), voyag. Paris, 1620-1692. = (J.), voyag., nev. du précéd. N. Paris, 1633; m. en Perse, 1667.

Thevenot de Saules (Cl.-F.), jurisc. fr. 1723-1797.

Thiard (Pontus de), év. de Châlon-s.-S., un des poëtes de la pléiade de Ronsard. N. chât. de Bissy, dans le Mâconnais, 1521; m. 1605. = (H. de), dit le Cardinal de Bissy, év. de Meaux, de la fam. du précéd. 1657-1737. = (Claude), comte de Bissy, litt., memb. de l'Acad. fr., nev. du précéd. 1721-1810.=(Ausone-Théodose-Ma., comte de), gén. fr., ambass., député. 1772-1852.

Thibaut Ier, roi de Navarre. V. l'art. suiv.

Thibaut, nom commun à plusieurs comtes de la 2e maison de Champagne, issus de Thibaut, dit le Tricheur, comte de Blois et de Chartres, de 924 à 978. Le seul cél. est *Thibaut* IV, dit le Faiseur de chansons, à cause de son talent pour la poésie. N. 1201; succ. de son père Thibaut III, comme comte de Champagne, devint roi de Navarre par son mariage avec Blanche V, 1234; prit part à la croisade de 1239; m. Pampelune, 1253.

Thibaut (J.-Th.), peint. et archit. Montier-en-Der (H.-Marne), 1757-1826.

Thiébault (Dieudonné), litt., secrét. du Directoire, provis. du lycée de Versailles. N. La Roche (Lorraine), 1733; m. Versailles, 1807.

Thielmann (le bar. J.-A.-Fréd. de), gén. saxon. Servit contre la Fr. de 1782 à 1814; m. 1824.

Thiemont ou *Diethmar*, peint., sculpt., fond., arch. de Saltzbourg. N. Bavière, v. 1045; m. Palest., 1101.

Thierri (St), abbé du Mont-d'Hor, pr. de Reims. M. v. 533.

Thierri Ier, fils aîné de Clovis Ier, et 1er roi d'Austrasie en 511; conquit la Thuringe et l'Auvergne; m. 534. = II, roi d'Orléans, de Bourgogne et d'Austrasie, et fils de Childebert II. N. 587; m. Metz, 613.= III, fils de Clovis II. Appelé au trône d'Austrasie par Ebroïn, 670; se soumit à Pepin d'Héristal ap. la bat. de Testry, 687; m. 691. = IV, de Chelles, fils de Dagobert III. Nommé roi de Neustrie par Charles Martel à la place de Chilpéric II, 720; régna de nom jusqu'en 737.

Thierri (J.), philos. N. Pin, pr. de Vesoul; m. 1660.=de Ville-d'Avray (Marc-Ant.), 1er valet de chambre de Louis XVI. N. Versailles; massac. sept. 1792.

Thiers (J.-B.), théol., controv., érud. Chartres, 1636-1703.

Thiéry (N.-Jo.), bot. N. St-Michel (Lorr.), 1739; m. St-Domingue, 1780.

Thillaye (J.-B.-Ja.), méd. Rouen, 1752-1822.

Thilorier (J.-C.), avoc. et mécan. 1751-1818.

Thiriot, ami de Voltaire, fut son agent d'affaires et l'éditeur de quelques-uns de ses ouvr. 1699-1772.

Thiroux d'Arconville (Ma.-Genev.-Charlotte), femme aut. 1720-1805.

Thiroux de Crosne (L.), lieut. gén. de police, fils du précéd. N. Paris, 1736; m. sur l'échaf., 1794.

Thistlewoold (Arthur), ex-lieut. de la milice angl., un des chefs de la conspir. de 1820; arrêté et pendu avec 4 de ses complices.

Thogroul ou *Thogrul* Ier, chef d'une tribu du Khoraçan, fondat. de la dynast. des Seldjoucides. Se révolta contre Masoud, 1039, et prit le titre de sultan; soumit l'Iran, une partie de la Syrie et la Mésopotamie; m. 1063. = II. Voy. Mansoud (Gaiath-Eddyn).= III, dern. sultan seldjoucide de Perse, fils d'Arslan-Chah, et son succ., 1175; tué dans une révolte, 1194.

Thogh-Tekin (Abou-Mansour-Dhahir-Eddyn), 1er min. de Dekak, sultan de Damas; gouverna pend. la min. du fils de ce prince, et fonda la dynast. des Thoghtekanides; m. 1128.

Thomas (St), en grec Didyme, un des 12 apôtres; prêcha l'Evangile chez les Parthes, et, selon la tradit., jusque dans l'Inde.

Thomas d'Aquin (St), dit le Docteur universel, le Docteur angélique, l'Ange de l'école, cél. théol., docteur scolastique, de l'ordre des dominic. N. Bocca-Secca (roy. de Naples), 1227; m. à l'abbaye de Fosse-Neuve, pr. de Frosinone, 1274.

Thomas de Catimpré, théol., hagiogr., prédic. Lewis, pr. de Bruxelles, 1200-1270. = *de Jésus* (le P.), écriv. ascét. Lisbonne, 1529; Maroc, 1581. = *de Paris* (le P.), capuc., philol., missionn. N. v. 1670. = *de Villeneuve* (le B. Garcias, dit), arch. de Valence, écriv. ecclés. Funellana (roy. de Léon), 1487-1555.

Thomas (Ant.-Léo.), litt. fr., poëte, memb. de l'Acad. fr. N. Clermont-Ferr., 1732; m. 1785. = (Ant.-J.-B.), peint. Paris, 1791-1833.

Thomas. V. Kempis et Becket.

Thomasius (Ja.), philol. Leipzig, 1622-1684.= (Chr.), jurisc., fils du précéd. Leipzig, 1655-1728.

Thomassin (L.), orator., écriv.

ecclés. Aix, 1619-1695.=(Sim.), peint. et grav. N. Paris; m. 1732. =(H.-Sim.), grav., fils et élève du précéd. Paris, 1688-1741. =(Th.-Ant.-Vicentini, dit), act. de la Coméd.-Ital., cél. par son talent dans les rôles d'Arlequin. Vicence, 1682; Paris, 1739. = Son fils, Vincent-Jean, 1717-1769, et son p.-fils, Gu.-Adrien, m. 1807, remplirent après lui les mêmes rôles.

Thomire (P.-Ph.), ciseleur en bronze. Paris, 1751-1843.

Thomon (Th.-J. de), archit. Paris, 1759; Pétersb., 1813.

Thompson (James), cél. poëte écoss. Ednam, pr. Kelso, 1700-1748. = (W.), poëte angl du 18e s. M. v. 1766. = (W.), écriv. et peint. Dublin, 1726-1798.

Thomyris, reine des Massagètes. Vainquit Cyrus en 550.

Thophail (Abou-Djafer-Ibn), philos. et méd. ar. du 12e s. N. Cordoue; m. Séville, 1190.

Thordo (Diaconus), législat. du Danemark, 1er juge de la prov. de Nord-Jutland au 14e s.

Thore (J.), méd. Montault, 1762-1823.

Thorer (Alban), méd., hellén. Winterthur (Suisse), 1489-1550.

Thorild (Th.), philos. et poëte suéd. Gothenbourg, 1759-1808.

Thorillière (Lenoir de la), coméd. de la troupe de Molière, puis de l'hôtel de Bourgogne. M. 1679.=(P.), fils du précéd. et coméd. comme lui. 1656-1731.

Thorismond, roi des Visigoths. Succ. de son père Théodoric, 451; assass., 453.

Thorlaksen, poëte island. M. 1820, très-âgé.

Thornill (Ja.), peint angl. Weymouth, 1676-1734.

Thornton (Bonnel), litt. angl. 1724-1768.

Thornwaldsen (Alb.), sculpt. danois. Copenhague, 1769-1844.

Thott (Othon, comte de), min. d'Etat, antiq. et bibliophile danois. 1703-1785.

Thou (Christ.), 1er présid. au parl. de Paris. 1508-1582.=(N.), év. de Chartres, partisan de Henri IV, qu'il sacra. M. 1598.=(Ja.-Auguste), cél. magistr., hist., poëte lat., fils de Christophe. Paris, 1553-1617. = (F.-Auguste), maître des requêtes, puis conseill. d'Etat, fils du précéd. N. Paris, v. 1607; favorisa le complot de Cinq-Mars; fut exécuté avec lui, Lyon, 1642.

Thouin (And.), profess. de culture au Jardin-des-Plantes, puis jardinier en chef, memb. de l'Inst. Paris, 1747-1823.

Thouret (Ja.-Gu.), jurisc., memb. de l'assemblée constit. N. Pont-l'Evêque, 1746; m. sur l'échaf., 1794. = (Ja. - Augustin), méd., direct. de l'école de méd., frère du précéd. 1748-1810.

Thoutmosis, nom de 3 rois égypt. de la 18e dynast., qui régnèrent du 20e au 17e s. av. J.-C.

Thouvenel (P.), méd., partisan du magnétisme. Lorraine, 1747-1815.

Thouvenin (Jo.), cél. relieur. N. 1791; m. Paris, 1834.

Thraséas (Lucius Pætus), philos. stoïc., sénat. Enveloppé par Néron dans la conspirat. de Pison, s'ouvrit les veines, 66 de J.-C.

Thrasybule, gén. athén., fils de Lyscus; renversa les 400; se mit à la tête des bannis pour chasser les 30 tyrans, 404 av. J.-C.; tué dev. Aspendé (Cilicie), 390.

Thrasylle, poëte et music. de Philonte (Péloponèse). Viv. v. 37 de J.-C.

Throsby (J.), topographe et antiq. angl. 1740-1803.

Thseng-Tseu ou *Thseng-Tsen*, philos. chinois, disc. de Confucius. N. v. 505 av. J.-C.

Thsin-Chi-Hoang-Ti ou *Houang-Tching*, emp. chin., le 1er de la dynast. des Thsin. Régna 247 à 210 av. J.-C.

Thucydide, cél. hist. grec. N. Athènes, v. 471 av. J.-C.; servit dans la guerre du Péloponèse; fut exilé pendant 20 ans; m. 395.

Thugut (F.), homme d'Etat autrich., diplom., 1er min. Lintz, 1739-1818.

Thuileries (Cl. du Moulinet, abbé des), écriv. eccl., érud. Sées, 1667-1728.

Thuillerie (Gasp. Coignet de la), diplom. fr. du 17e s.=(F.-J. Juvenon ou Jouvenot, dit la), act. et aut. dram. fr. N. v. 1653; m. 1688.

Thuillier (Vinc.), bénéd. de St-Maur, érud. Couci, près Laon, 1685-1755.=(J.-L.), bot. fr. M. Paris, 1822.

Thulden (Théod. van), peint. et grav. Bois-le-Duc, 1607-1676.

Thulemeyer (H.-Günther), jurisc. all., antiq. Lippstadt, 1642-1714.

Thummel (Maurice-A. de), litt. all. Schœnfeld, 1738-1817.

Thummig (P.-Ph.), philos. all. Culmbach, 1697-1728.

Thunberg (C.-P.), natural. et voyag. suéd. M. Upsal, 1798.

Thunmann (J.), érud., antiq. Sudermanie, 1746-1778.

Thurloe (J.), homme d'Etat angl., ambass. Comté d'Essex, 1616-1668.

Thurlow (Ed.), homme d'Etat angl., lord-chancel. Ashfield, 1732-1806.

Thurneisser (Léo.), empirique, érud. Bâle, 1531-1596.=(J.-Ja.), grav. Bâle, 1636-1718.

Thurocz (J.), hist. hongr. N. v. 1420.

Thurot (F.), fam. corsaire. N. Nuits, 1727; périt dans un comb. contre les Angl., 1790.=(J.-F.), hellén., profess. au Coll. de Fr. Issoudun, 1768; Paris, 1832.

Tiarini (Al.), peint. Bologne, 1577-1658.

Tibbon (Juda-Aben), sav. rabbin du roy. de Grenade, fin du 12e s.

Tibère (Tiberius Claudius Nero), emp. rom., fils de Tiberius Neron et de Livie, et cél. par sa défiance et sa cruauté. N. 42 av. J.-C.; épousa Julie, fille d'Auguste; fut adopté par son b.-père et lui succ., 14 de J.-C; m. 31.

Tibère II ou *Tibère-Constantin*, emp. d'Or. Succ. de Justin II, 578; m. 582.=III (Absimare, nommé ensuite), emp. d'Or. Détrôna Léonce, 698; vaincu par Justinien II et décap., 705.

Tibère (Al.), juif d'Alexandrie qui embrassa le paganisme et fut gouv. de Judée, puis d'Alexandrie. Tué au siége de Jérusal., 70.

Tibulle (Albius Tibullus), poëte élég. lat. du 1er s. av. J.-C.

Tickell (Th.), poëte angl. Bredekirk, 1681-1740.=(Rich.), poëte, pamphlet., de la fam. du précéd. M. Hamptoncourt, 1793.

Tiedemann (Dietrich), philos. all., partis. de Locke. N. près de Brême, 1748; m. 1803.

Tielcke (J.-Gottlieb), tactic. saxon, cap. de génie. Tautenbourg, 1731-1787.

Tiepolo (Ja.), doge de Venise. Succ. de P. Ziani, 1229; m. 1249. =(Laur.), doge de Venise, fils du précéd. Succ. de Renier Zeno, 1268; m. 1275.=(Bohémond), de la même fam., conspirateur qui ourdit un complot à l'effet de remettre tout le pouvoir entre les mains de l'aristocratie, ce qui donna lieu à l'instit. du cons. des Dix; il fut vaincu, et parvint à s'échapper, 1310.

Tiepolo (N.), poëte et philos. vénitien. du 16e s.=(J.-B.), dit Tiepoletto, cél. peint. et grav. Venise, 1692; Madrid, 1769.

Tierney (G.), public. angl., memb. de la ch. des comm. N. Gibraltar, 1761; m. 1830.

Tifernas (Grég.), sav. hellén. N. Citta di Castello, v. 1415; m. Venise, v. 1466.

Tigellin (Sofenius Tigellinus), min. et favori de Néron. Mis à m. par Othon, 69.

Tigny (Marin Grostête de), natural. Orléans, 1736-1790.

Tigrane ou *Dikran* (c'est-à-d. souverain, tyran), nom porté par 8 rois d'Arménie. Les plus cél. sont *Tigrane* Ier, de l'anc. dynast. des Haïganiens, contemp. de Cyrus. Régna de 565 à 520 av. J.-C.=II, dit aussi Valarsace, 1er roi d'Armén. de la dynastie des Arsacides. Mis sur le trône par son frère Mithridate II, roi des Parthes, 128 av. J.-C.; m. 95.= III, dit le Grand, fils du précéd., et son succ. 95 av. J.-C.; déclara la guerre aux Rom., envahit la Cappadoce et la Syrie, et prit le titre de roi des rois; vaincu par Lucullus, 69, et par Pompée, 64, abandonna ses conquêtes; m. 60 av. J.-C.

Til (Salomon van), théol. protest. Wescop, près d'Amsterd., 1644-1731.

Tiling (Mat.), méd., natural. N. Westphalie; m. 1685.

Tilladet (J.-Ma. de la Marque de), litt., théol., philos. N. Armagnac, v. 1650; m. 1715.

Tillemont (Séb. Le Nain de), hist., élève de Port-Royal. Paris, 1637-1698.

Tilli (M.-Ange), bot. Castelfiorentino, 1655-1740.

Tilliot (J.-Bénigne Lucotte, seign. du), philol., antiq. Dijon, 1668-1750.

Tilloch (A.), écriv., journal. Glasgow, 1759-1825.

Tillotson (J.), prédic., controv. anglic., archev. de Cantorbéry. 1630-1694.

Tilly (J. Tzerclaës, comte de), cél. gén. all. N. Bruxelles; se distingua en Hongrie contre les Turcs et dans la guerre de trente ans; mortellement blessé au passage du Lech, m. à Ingolstad, 1632.=(P.-Al., comte de), écriv. polit. Maine, 1764; Bruxelles, 1815.

Timagènes, hist. grec du 1er s. av. J.-C. N. Alexandrie.

Timanthe, peint. grec. N. Cythnos ou Sicyone, 4e s. av. J.-C.

Timée, philos. pythagorie. N. Locres, commenc. du 5e s. av. J.-C.=Hist. grec. N. Tauromenium (Sicile), v. 350 av. J.-C.=Gramm. grec du 2e au 3e s.

Timocréon, athlète et poëte com. N. Rhodes, v. 476 av. J.-C.

Timoléon, gén. corinthien. N. v. 410 av. J.-C.; fit assass., 345, son frère Timophane, qui voulait usurper le pouvoir; délivra les Syracus. de l'oppression de Denys le Jeune, et repoussa les Carthag.; m. Syracuse, 337 av. J.-C.

Timon, dit le Misanthrope, philos. athén. du 5e s. av. J.-C. =dit le Sillographe, philos. et poëte grec. N. Phliônte, v. 350.

Timon (Sam.), jés., hist., antiq. hongr. 1675-1736.

Timophane, tyran de Corinthe, frère de Timoleon. V. TIMOLÉON.

Timothée, poëte et music. de Milet. N. v. 446 av. J.-C.=de Thèbes, joueur de flûte cél. sous Alexandre le Gr., 4e s. av. J.-C. =Gén. athén., fils de Conon. Se distingua dans la guerre des alliés et dans la guerre sociale, 563 à 356 av. J.-C.; m. en exil.

Timothée (St), disc. de St Paul, puis év. d'Ephèse, v. 51. Martyrisé, 97.

Timour-Chah, souver. des Afghans, fils d'Ahmet. N. 1746; succ. de son père, 1773; m. 1793.

Tinctor, cél. music. de la fin du 15e s. N. Nivelle, à ce que l'on croit.

Tindal (Math.), fameux déiste angl., milit., puis écriv. 1656-1733.=(N.), hist., trad., nev. du précéd. 1687-1774.

Tinelli (Tibère), peint. Venise, 1586-1638.

Tingri (P.-F.), chim. Soissons, 1743-1821.

Tinseau (J.-Ant.), sav. prélat, év. de Belley, puis de Nevers. N. Besanç., 1697; m. 1782. = d'*Amondans* (C.-Ma.-Thérèse-Lé.), maréch.-de-camp, écriv. polit. Besanç., 1749-1822.

Tinte (J.-B.), peint. N. Parme; viv. v. 1590.

Tintoret (Ja. Robusti, dit le), cél. peint. Venise, 1512-1594.

Tiphaigne de la Roche (C.-F.), méd. et litt. Montebourg (Normandie), 1729-1774.

Tippo ou *Tippo-Saeb*, dit Behadour (le Brave), dern. nabab de Maïssour ou Mysore. N. 1749; succ. de son père Haïder-Ali, 1782; lutta contre les Angl., et s'allia contre eux avec Bonaparte, alors en Egypte; périt à la prise de Seringapatam, 1799.

Tiraboschi (Jér.), litt., érud. Bergame, 1731; Modène, 1770.

Tiraqueau (Ant.), jurisc. N. Fontaine-le-Comte; m. 1558.

Tiridate Ier, roi d'Arménie, frère de Vologèse. Usurpa le trône sur Rhadamiste, 62 de J.-C.; m. 73.=II, dit le Grand, fils de Khosrou. Placé sur le trône d'Armenie par les Rom., 259, battit les Parthes et embrassa le christianisme; m. 314.

Tiron (Tullius Tiro), affranchi et secrét. de Cicéron. Il perfect. la tachygraphie.

Tischbein (J.-Ant.), peint. et écriv. Haina (Hesse), 1720-1784. (J.-H.), peint., direct. de l'acad. de Hesse. Haina, 1722-1789.= (J.-H.-Gu.), peint., dessinat., direct. de l'acad. de peint. de Naples, frère du précéd. N. 1751.= (J.-Fr.-Auguste), peint. de portr., frère du précéd. Maëstricht, 1750-1812.

Tisias, orat. grec. N. Sicile; viv. v. 406 av. J.-C.

Tissard (Fr.), sav. profess. N. Amboise; m. 1508. = (P.), jés., poëte lat. Paris, 1666-1740.

Tissier (le P. Bertrand), érud., réformat. de l'abbaye de Bonnefontaine (diocèse de Reims). M. 1670.

Tissot (J.-Mau.), mathém. N. Pontarlier; m. v. 1650. = (Sim.-And.), méd. N. Grancy (pays de Vaud), 1728; m. 1797. =(Pié.-Jo.), méd., chir. milit. Ornans, 1750-1826. = (A.-Pasc.), litt., jurisc. Mornas (Vaucluse), 1782-1823.

Tite (St), disc. de St Paul, év. de Crète. Prêcha l'Evangile en Dalmatie.

Tite-Live (Titus Livius), cél. hist. lat. Padoue, 59 av. J.-C.; 18 ou 19 de J.-C.

Titi ou *Tito* (Santi di), archit. et peint. florent. du 16e s.

Titien (Tiziano Vecelli, dit le), cél. peint. vénit. N. Pieve di Cadore, v. 1477; m. de la peste, Venise, 1576.

Titius (Gottlieb-Gér.), jurisc. all. Nordhausen, 1661-1714.

Titon du Tillet (Evrard), conseill. au parl. de Paris, cél. par la protect. qu'il accorda aux lettres, et par le Parnasse français, monum. en bronze qu'il fit exécuter à ses frais. Paris, 1677-1762.

Titsingh (Is.), voyag. N. Amsterdam, v. 1740; m. 1812.

Tittel (Gottlob-A.), philos. all., advers. de Kant. M. 1816.

Titus (Titus Flavius Sabinus Vespasianus), surnommé les Délices du genre humain, emp. rom., fils de Vespasien. N. 40; prit Jérusalem, 70; succéda à son père, 79; m. 81, empois., croit-on, par son beau-frère Domitien.

Toaldo (Jo.), physic. et astron. ital. Pianezza, 1719-1798.

Tobar (Alonzo-Miguel de), peint. esp. Higuera, 1678-1758.

Tobie, juif captif à Babylone, apr. la destruct. du roy. de Juda par Salmanazar, 718 av. J.-C.; devint pourvoyeur du roi; fut disgracié, puis rétabli dans ses biens sous Sennachérib, 712; recouvra miraculeusem. la vue à l'âge de 60 ans et en vécut encore 40.

Tobin (J.), aut. dram. Salisbury, 1770-1804.

Tochon d'Annecy (Jo.-F.), numism. Mes, pr. Annecy, 1772-1820.

Tode (H.-Julien), natural. all. 1738-1797.=(J.-Clé.), méd. du roi de Danemark, litt. N. Zollenstocker, 1736; m. 1805.

Toderini (J.-B.), litt. Venise, 1728-1799.

Tœpfer (Rodolphe), litt. Genève, 1799-1846.

Tofin de San-Miguel (don Vicente), astron., mathém. esp. N. 1740; m. Madrid, 1806.

Tograi (Mougyad-Eddyn-Abou-Ismaïl-Houcein al), poëte persan, visir de Masoud II. Fait prisonn. et mis à m. v. 1120.

Togrul. V. THOUGROUL.

Toicq (N. du), jés., missionn. Lille, 1611; Paraguay, 1680.

Toiras (J. du Caylard de St-Bonnet, maréch. de), gén. fr. N. 1585; disgracié par Richelieu, passa au service de la Savoie; tué à la bat. de Fontanelle, 1636.

Toktamouick, khan ou emp. du Kaptchak, descend de Djenguiz-Khan. Se révolta contre Ourousch, khan du Kaptchak, et usurpa le pouv. avec l'aide de Tamerlan, qui plus tard le renversa; tué en Sibérie, 1406.

Toland (J.), cél. incrédule irland., écriv. panthéiste ou plutôt athée. Redcastle, 1670-1722.

Tolède (don P. de), dit le Grand, gén. esp., homme d'Etat, vice-roi de Naples. Alba de Tormets (Castille), 1484; Naples, 1553. = (F. de), vice-roi du Pérou de 1566 à 1581. M. en prison.

Toledo (J. de), peint. N. Tolède; m. 1645.

Tolet (F.), jés., théol., négociat., card. Cordoue, 1532; Rome, 1596.

Tollet (Elisab.), femme poëte angl. 1694-1754.

Tollius (Corn.), philol. N. Utrecht, v. 1620; m. 1662. = (Alex.), philol., frère du précéd. M. Harderwick, 1675. = (Ja.), philol. et alchim., frère des précéd. N. Utrecht, v. 1630; m. 1696.

Tollius (Hermann), sav. philol., profess. de littér. grecque à Leyde. N. Breda, 1742; m. 1822.

Tolomas (C.-F.-X.), jés., litt. Avignon, 1705-1763.

Tolomei (J.-B.), jés., card., négociat. Florence, 1653-1726. = (N.), jés., écriv. ecclés., de la même fam. Sienne, 1699-1774.

Tolommei (Cl.), litt. Sienne, 1492-1555.

Tolosani (Ant.), écriv. ecclés., gén. de l'ordre de St-Antoine de Vienne. Toulouse, 1553-1615.

Tolstoi (le comte P.), diplom. russe. N. v. le milieu du 17e s.; disgracié sous Pierre II; m. dans un monast., 1728.

Tomaselli (Jo.), natural. Soave, pr. Verone, 1733-1818.

Tomasini (Ja.-Ph.), biogr. Padoue, 1597-1654.

Tommasi (Jo.-Ma.), théol., card. Alicate (Sicile), 1649-1713. = (J. de), dern. gr.-maître titulaire de l'ordre de Naples. N. Crotone, 1731; nommé 1803, mais inutilem., les Angl. ayant refusé de rendre Malte; m. 1805.

Timorée (frère Pa.), arch. de Colocza, et généraliss. de l'armée hongroise sous Louis II. Périt, 1526.

Tondu (P.-H.-Ma.), dit Lebrun-Tondu, homme polit. N. Noyon, 1754; impr., journal. à Liége, min. des affaires étrang. ap. le 10 août; m. sur l'échaf., 1793.

Tonduzzi (J.-César), hist. Faënsa, 1617-1673.

Tone (Théobald-Wolf), fondat. de l'associat. des Irlandais-unis. N. Dublin, 1763; pris par les Angl., se pendit dans sa prison, 1798.

Tong (Esraël, min. purit., litt. Holby, 1621-1680.

Tonstall (Cuthbert), prélat angl., theol., mathem. Facford, 1476-1559.

Tonti, banq. ital. du 17e s. S'établit en Fr. v. 1650, et imagina les emprunts en rentes viagères appelées Tontines. = (le cheval.), aventur. qui accompagna Lasalle en Amér., Il était fils du précéd. M. ap. 1700.

Tooke (W.), litt., hist., chapel. de la factorerie angl. de St-Pétersb. Islington, 1744-1820.

Topal-Osman (c.-à-d. Osman le Boiteux), gén. ott., gr.-visir de Mahmoud Ier. Périt à la bat. d'Adkerbend, 1733.

Topfer (H.-A.), philos. et mathém. Leipzig, 1758-1833.

Topham (Ed.), litt. angl. M. Doncaster, 1820.

Topino-Lebrun (F.-J.-B.), peint., élève de David. N. Marseille, 1769; m. sur l'échaf., 1801, impliqué dans la conspir. d'Aréna.

Toplady (A. Montague), théol. anglic. Farnham (Surrey), 1740-1778.

Toppi (N.), hist. ital. Chieti, 1603-1681.

Torche (l'abbé de), litt. fr. N. Béziers, v. 1635; m. 1675.

Torcy. V. COLBERT.

Tordenskiold (P. Wessel, dit),

c.-à-d. Foudre-Bouclier, cél. amiral danois. N. Drontheim, 1691; tué en duel, Hanovre, 1720.

Torelli (Guido), gén. ital., d'une fam. qui avait régné à Ferrare. Servit le duc de Milan et J.-Ma. Visconti; m. 1449. = (Lelio), jurisc. N. Fano, 1489; fut success. gouv. de Bénévent, audit. de Rote, chancel., 1er secrét. de Cosme Ier; m. Florence, 1576. = (Pomponio), litt. ital., poëte, aut. dram. 1536-1608. = (Ja.), archit. machiniste. Fano, 1608-1678. = (L.), moine de St-Augustin, biogr. Bologne, 1609-1683. = (Jo.), litt., géom. Vérone, 1721-1781.

Toren (Olaüs), voyag. et natural. N. pr. de Gothemberg; m. 1753.

Toreno (le comte de), homme d'Etat esp., écriv., memb. de l'assemblée des cortez. N. Oviédo, 1788; m. 1843.

Torfée (Thormode), érud., historiogr. de Danemark et d'Islande. N. Engoë, îlot pr. de l'Islande, 1648; m. 1719.

Toribio ou *Turibe* (St), arch. de Lima, qui se dévoua au soulag. des Indiens. N. Esp., 1538; m. 1606.

Torné (P.-Anastase), év. constitut., memb. de l'assembl. législ. Tarbes, 1727-1797.

Torniel ou *Tornielli* (Augustin), gén. des barnabites, annaliste, érud. ital. 1543-1622. = (Jér.-F.), prédic., poëte sacré. Camieri, 1693-1752.

Torquemada (J. de), théol., card. Valladolid, 1388-1468. = (Th. de), 1er inquisit. gen. en Esp. Valladolid, 1420-1498.

Torre (les della), ou *Torriani*, cél. fam. ital. qui joua un grand rôle parmi les guelfes, et eut une autorité presque souver. à Milan, de 1242 à 1312.

Torre (Marc-Ant. Mammucca della), de Capo d'Istria, drogman de la légation imper. à Constantinople, 1650 à 1683; nommé comte de l'Empire, 1701. = (J.-Ma. della), physic., érud., direct. du musée d'antiq. de Naples. N. Rome, 1713; m. 1782. = (Bern. della), écriv. ecclés. Naples, 1736-1820.

Torrentino (Lau.), cél. impr. N. Zwoll; s'établit à Florence, m. 1563.

Torrentinus (Hermann van Beck, dit), gramm. N. Zwoll, v. 1450; m. v. 1520.

Torrentius (Lievin van der Beken, dit), philol., poëte lat., év. d'Anvers, puis arch. de Malines. Gand, 1525-1595. = (J.), peint. Amsterd., 1589-1640.

Torrès (L. de), arch. de Montréal, negociat. Malaga, 1533-1584. = (L. da Motta Feo das), amiral portug. Lisb., 1769-1822.

Torricelli (Evangelista), cél. physic. et géom. ital., invent. du baromètre. 1608-1647.

Torrigiano (P.), sculpt. florent. N. 1472; condamné par l'inquis. d'Esp., se laissa mourir de faim, 1522.

Torrijos, gén. esp. N. Madrid, 1791; fait prisonn. par les Fr., 1823; passa en Anglet., puis essaya de rentrer en Esp., et fut pris et fusillé.

Torrubia (Jo.), francisc., hist., natural. N. Grenade; m. 1768.

Torsinello (Horace), jés., hist. Rome, 1515-1599.

Torstenson (Léo., comte de), gén. suédois, gr.-maître de l'artill. 1595-1654.

Tortelli (J.), en lat. Tortellius Aretinus, gramm. Arezzo, 1400-1466.

Tory (Geoffroy), libr. et grav. N. Bourges, v. 1480; m. 1556.

Toscan (G.), conservat. du Jardin des Plantes. N. Grenoble, 1756; m. 1826.

Toscanelli (Pa. del Pozzo), astron. Florence, 1397-1482.

Toschi (Domin.), card., théol., jurisc. Castellarano, 1535-1620.

Tostat (Alph.), sav. théol. esp., év. d'Avila. 1400-1454.

Totila, roi des Ostrogoths en Italie. Succ. d'Eraric, 541; reconq. sur les Grecs une partie de l'Italie; mais vaincu par Narsès à Tagina (auj. Lentagio), 1552; m. quelques jours après.

Tott (Cl. Akeson), gén. suéd. M. 1596. = (Cl., comte de), sénat. de Suède, ambass. 1616-1674. = (F. baron de), milit. et diplom., d'origine hongr. N. Champigny, pr. de la Ferté-s.-Jouarre, 1733; émigra, 1790; m. en Hongr., 1793.

Tottleben (Gottlob-H., comte de), aventur., d'abord conseill. dans sa patrie, puis lieut.-gén. au service de la Russie. N. Saxe, v. 1710; m. 1773.

Touchet (Ma.), fille d'un apothicaire d'Orléans, maîtresse de Charles IX, dont elle eut le duc Charles d'Angoulême; épousa ensuite F. Balzac d'Entraigues.

Tou-Fou, cél. poëte chinois, commenc. du 18e s.

Toulichen, diplom. et administr. mantchou. N. 1667.

Toullier (C.-Bonav.-Ma.), jurisc. Dol, 1752-1835.

Toulongeon (F.-Emm., vic. de), public. Chât. de Champlitte, 1748-1812.

Toulouse (L.-Al. de Bourbon, comte de), 3e fils légitimé de Louis XIV et de Mme de Montespan, amiral de Fr. 1678-1737.

Touman-Bey, dern. sultan mameluk d'Egypte. Succ. de Kansou-el-Ghauri, 1516; se défendit, mais inutilem. contre Selim Ier; pris par lui et pendu au Caire, 1517.

Toumrout ou *Tomrut* (Mohammed-el-Mahdy-ben-Abdallah-Ben), fondat. de la secte et de la dynast. des Almohades. N. Mauritanie, 1087; m. 1130.

Toup (J.), philol. angl. St-Yves (Cornouailles), 1713-1785.

Tour (J.-B. Bonafos de la), jés., prédic., poëte sacré. Montréal, 1712-1777.

Tour du Pin-Gouvernet (Re. de la), chambell. de Henri IV, maréch. de camp. N. Gouvernet (Dauph.), 1543; m. 1619. = (J.-Fréd.), homme d'Etat, min. de la guerre. N. Grenoble, 1727; m. sur l'échaf., 1794.

Tour du Pin-Montauban (Re. de la), lieut.-gén. fr. N. Dauphiné, v. 1620; m. 1687.

Tour du Pin de la Charce (Ja.-F.-Re. de la), prédic., de la fam. du précéd. Ypres, 1720-1765.

Tour d'Auvergne (Théoph.-Malo Corret de la), surnommé le Premier Grenadier de France, cél. homme de guerre, philol. N. Carhaix (B.-Bret.), 1743; tué pr. de Neubourg, 1800.

Tour (Baillet, comte de la), gén. autrich. N. dans le Luxemb.; m. 1806.

Tour. V. LATOUR et DELATOUR.

Touran-Chah, nom de 3 rois d'Ormuz, qui régn. 1346-1377, 1436-1466; 1513-1522.

Tourlet (Re.), méd. et hellén. Amboise, 1770-1836.

Tournefort (Jo. Pitton de), cél. bot. et voyag., profess. au Jard. du Roi, memb. de l'acad. des sc. N. Aix, 1656; m. 1708.

Tournely (Honoré), théol. Antibes, 1658-1729.

Tournemine (le P. Re.-Jo.), jés., érud., litt. N. Rennes, 1661; m. 1739.

Tourneur (P. Le), litt., trad. Valognes, 1736-1788. = V. LETOURNEUR.

Tournie (Ja.-Jo.), mécan. St-Claude, 1690-1770.

Tournon (F. de), card., homme d'Etat, arch. d'Embrun, de Bourges, d'Auch, de Lyon, négociat. N. Tournon (Vivarais), 1489; m. 1562. = (C.-Th. Maillard de), card., légat de Clément XI, aux Indes et à la Chine. N. Turin, 1668; m. en prison, Macao, 1710. = (Ph. Camille-Casimir-Marcellin, comte de), homme polit., préfet de Rome, sous l'Emp., préfet, conseill. d'Etat, pair de Fr. sous la Restaur.. M. 1833.

Tourreil (Ja. de), litt., memb. de l'acad. des inscr. Toulouse, 1656-1715.

Tourrette (Marc-Ant.-L.-Claret de la), natural. Lyon, 1729-1793.

Tourtelle (Et.), méd., profess. à Strasb. Besanç., 1756-1801. = (Ma.-F.), méd., fils du précéd. Besanç., 1785-1813.

Tourville (Anne-Hilarion de Cotentin, comte de), cél. mar., vice-amiral des mers du Levant, maréch. de Fr. N. chât. de Tourville (Normandie), 1642; m. 1701.

Toussaint (F.-Vinc.), litt. Paris, 1715; Berlin, 1772.

Toussaint-Louverture, nègre, un des chefs de la révolut. de St-Domingue. N. dans cette île, 1743, se rendit maître de toute la colonie, 1800; emmené en Fr., fut enfermé au fort de Joux, et y m., 1803.

Toustain (C.-F.), bénéd. de St-Maur, érud. Repas (Normand.), 1700-1754.

Toutousch (Tadj-ed-Daulah), Turc seldjoucide, fils d'Alparslan et frère de Mélik-Chah. Se fit procl. sultan de Damas à la m. de ce dern.; périt Reï, 1095.

Touttée (Ant.-Augustin), sav. bénéd. de St-Maur. Riom, 1677-1718.

Towers (Jo.), litt., journal., pamphlét. Londres, 1737-1790.

Townley (C.), antiq. angl. 1737-1805. = (Ja.), ecclés., aut. dram. Londres, 1715-1778.

Trabeas (Quintus), poëte com. lat. du 5e s. av. J.-C.

Tracy (le P. Bern. Destutt de), écriv. ascét. Paray-le-Fresi, pr. de Moulins, 1720-1786. = (Ant.-L.-Cl. Destutt de), idéologue, sénat., memb. de l'Inst., pair de Fr. N. Bourbonnais, 1754; m. 1836.

Tradescant (J.), natural. et voyag. holl. N. v. 1656.

Tradonico, doge de Venise. Succ. de J. Particiaco, 837; assass., 864.

Traetta (Th.), composit. Naples, 1727-1779.

Trajan (Marcus Ulpius Trajanus Crinitus), emp. rom. N. Italica, 52; adopté par Nerva, lui succ., 98; soumit la Dacie, et poussa ses conquêtes au delà de l'Euphrate et même du Tigre; m. Selinonte, 117.

Trakhaniot (G.), diplom. russe. M. commenc. du 16e s.

Tralles (Balth.-L.), méd. du roi de Pologne. Breslau, 1708-1797.

Trapp (Jo.), poëte et litt. angl. Cherington, 1679-1747.

Traun (Othon-Ferd., comte de), feld-maréch. autrich., gouv. de la Transylvanie. N. Bavière, 1677; m. 1748.

Trautson (J.-Jo., comte de), card., arch. de Vienne. 1704-1757.

Travasa (Cajétan-Ma.), théatin, écriv. eccl., prédic. Bassano, 1698-1774.

Travot (le bar. J.-P.), lieut.-gén. N. Poligny, 1767; m. 1836.

Trebatius (Caius), dit Testa jurisc. rom. du 1er s. av. J.-C.

Trebatti (Pa.-Ponce), sculpt. florent., qui fut employé en Fr. sous François Ier. N. v. 1505.

Trébellien (Caïus Annius Trebellianus), pirate qui se fit procl. emp. en Isaurie, sous Gallien, 264; tué l'ann. suiv.

Trebellius. V. POLLION.

Trédia-Kofski (Vassili-Kirilowich), poëte et litt. russe. 1703-1769.

Treilhard (J.-B., comte), jurisc., homme polit., diplom., d'abord présid. du tribunal crim. de Paris, memb. de la conv., du comité de salut public, du cons. des cinq-cents, fut successiv. plénipot. au congrès de Rastadt, un des direct. de la Fr., présid. du tribunal d'appel de Paris, conseill. d'Etat. N. Brives (Limousin), 1742; m. 1810.

Trellon (Cl.), poëte fr. du 16e s.

Trembecki (M.), poëte et hist. polon. du 18e s.

Tremblay. V. JOSEPH.

Tremblaye (le chev. de la), litt. fr. Anjou, 1739-1807.

Trembley (Abrah.), natural. Genève, 1700-1784.

Tremellius (Em.), juif converti, hébraïs. N. Ferrare, v. 1510; m. 1580.

Trémoille ou *Trémouille* (Louis II de la), prince de Talmont, vaill. capit. du 15e et du 16e s. N. 1460; tué à la bat. de Pavie, 1525.

Trémoille (H.-C. de la), prince de Tarente, homme de guerre, servit sous le prince d'Orange et dans les guerres de la Fronde. Thouars, 1620-1672.

Trenck (F., baron de), chef de partisans cél. par sa bravoure et sa férocité, prit du service en Russie, puis en Autriche. N. Reggio, 1711; s'empois. dans les prisons de Vienne, 1725. = (Fr.), offic. au service de Frédéric II. N. Kœnigsberg, 1726; aimé de la princesse Amélie, sœur du roi, et jeté en prison à Glatz, s'évada, passa en Russie, fut repris à Dantzig, 1753, et retenu 10 ans prisonn.; m. en Fr. sur l'échaf. révolutionn., 1794.

Treneuil (Jo.) poëte élégiaque. Cahors, 1763-1818.

Trenta (Ph.), év. de Foligno, poëte trag. N. Ascoli, 1731; m. 1795.

Trento (Jér.), jés., orat. sacré. Padoue, 1728-1784.

Treschow, homme d'Etat suédois, théol. M. Christiania, 1833.

Tresham (H.), peint. et poëte. N. Irlande; m. 1814.

Tressan (P. de la Vergne de), missionn. Langued., 1618-1684. = (L.-Elisab. de la Vergne, comte de), maréch. de camp, litt., memb. de l'Acad. fr. N. au Mans, 1705; m. 1783. = (l'abbé de), gr.-vic. de Rouen, litt., fils du précéd. N. Boulonnais, 1749; m. 1809.

Treuer (Gottlieb-Sam.), public., profess. de dr. publ. à Gœttingue. Francf.-s.-l'Oder, 1683-1743.

Treutler (Jér.), jurisc. all. 1565-1607.

Trevisani (F.), peint. Capo d'Istria, 1656-1746.

Trevisano (Pa.), voyag. N. Venise, v. 1452.

Trew (Ardias), mathém. Anspach, 1597-1669. = (Christ.), méd. et bot., p.-fils du précéd. Lauf (Franconie), 1695-1769.

Trial (Ant.), coméd., memb. du comité révolutionn. N. Avign., 1734; se donna, dit-on, la m., 1795. = (Ma.-Jeanne), actrice, femme du précéd. Paris, 1746-1818. = (Arm.-Emm.), composit., direct. de l'Opéra, fils du précéd. 1770-1803.

Tribolo (Nicolo, dit le), sculpt. Florence, 1500.

Tribonien, cél. jurisc., d'abord avoc. à Constantinople, fut ensuite questeur, maître des offices, consul, enfin préfet du prétoire sous Justinien. N. Side (Pamphylie), commenc. du 6e s.

Triboulet, fou de Louis XII et de François Ier. N. Blois; m. 1536.

Tribuno (P.), doge de Venise. Succ. de J. Particiaco, 888; m. 912.

Tricalet (P.-Jo), écriv. ascét. Dôle, 1696-1761.

Tricaud (Anthelme), litt. Belley, 1671-1739.

Trichet-Dufresne (Raphaël), biblioph. et numism. Bordeaux, 1611-1661.

Tricot (Lau.), gramm., human. Paris, 1720-1778. = (l'abbé), litt. N. Paris, 1754; m. sur l'échaf. 1794.

Triewald (Sam.), poëte, conseill. du duc de Holstein-Gottorp. Stockholm, 1688-1742.

Trigaut (N.), jés., missionn. en Chine. Douai, 1577; Nankin, 1628.

Trigueros (don Candide-Ma.), poëte et litt. N. Orgaz (Castille), 1736.

Triller (Dan.-Gu.), poëte all. Erfurt, 1695-1782.

Trimmer (mistriss Sarah), femme aut. Ipswich, 1741-1810.

Trincano (Didier-Grég.), ingénieur. N. Vaux (Fr.-Comté), 1719; m. v. 1792. = (H.-L.-Vict.), mathém., fils du précéd. Besanç., 1734-1785.

Trincavelli (Vict.), méd. et hellen. Venise, 1496; Padoue, 1568.

Trionfetti (Lélio), bot. Bologne, 1647-1722. = (J.-B.), frère du précéd. et bot. comme lui. Bologne, 1656-1708.

Trip (Luc), poëte holl. N. Groningue; m. 1783.

Tripier (N.-J.-B.), cél. avoc., memb. de la ch. des députés, pair de Fr. N. Autun, 1765; m. 1840.

Trippel (Al.), sculpt. Schafhouse, 1747; Rome, 1793.

Trissin (J.-G. Trissino, dit le), cél. poëte, litt., diplom. Vicence, 1478-1550.

Tristan (Nuno), navig. portug. Tué par les nègres sur le Rio-Grande, 1447. = (L.), peint. Tolède, 1586-1640.

Tristan-l'Ermite (L.), grand-prévôt de Louis XI. N. en Flandre au commenc. du 15e s.; servit d'abord sous Charles VII; m. fort âgé. = (F.), poëte et aut. dram., memb. de l'Acad. fr. Souliers (Marche), 1601-1655.

Trithème ou *Tritheim* (J.), chroniq., théol. Trittenheim, pr. de Trèves, 1462-1516.

Tritto (Ja.), composit. Altamura (roy. de Naples), 1785-1824.

Triveth (N.), hist., philol., théol. angl. 1258-1324.

Trivisano (Bern.), philos., érud. Venise, 1652-1720.

Trivulce (J.-Ja.), cél. gén. milanais qui servit la Fr. sous Louis XII et François Ier. N. 1447; m. Arpajon, 1518. = (Théod.), maréch. de Fr., gouv. de Gênes, nev. du précéd. M. 1531. = (Scaramutia), jurisc., conseill. d'Etat sous Louis XII, év. de Côme et de Plaisance, card., frère du précéd. M. 1527. = (Ant.), év. de Toulon, légat en Fr., de la même fam. M. 1559. = (J.-Ja.-Théod.), card., ambass., vice-roi d'Aragon, de Sicile, de Sardaigne, nev. du précéd. M. 1557.

Trogue-Pompée. V. POMPÉE.

Troilius (Sam.), arch. d'Upsal, orat., érud. Dalécarlie, 1706-1764. = (Uno), arch. d'Upsal, voyag., érud. Stockholm, 1746-1803.

Trolle (Gust.), arch. d'Upsal. N. Suède v. la fin du 15e s., gouverna en l'absc. de Christiern II; périt en Norvége, 1535. = (Herluf), amiral danois, 1516-1565. = (G.-Hermann de), contre-amiral suéd. 1680-1765.

Trombelli (J.-Chrysost.), philol. Nonantola, 1697-1784.

Trommius (Abrah. van der Trom, en lat.), sav. théol. Groningue, 1633-1719.

Tromp (Mart.), cél. mar. holl., lieut.-amiral. N. La Brille, 1597; tué Latwick, 1653. = (Corn.), fils du précéd., cél. mar. comme lui et lieut.-gén., rival de Ruyter. Rotterdam, 1629-1691.

Tronchet (F.-Den.), jurisc., un des conseill. de Louis XVI, memb. du conseil des cinq-cents, présid. de la cour de cassat., sénat. Paris, 1726-1806.

Tronchin (Théod.), théol. protest. Genève, 1582-1657. = (N. Dubreuil), journal. N. 1640; m. Holl., 1721. = (Théod.), cél. méd., de la fam. des précéd. Genève, 1709-1781. = (J.-Robert), jurisc., parent du précéd. Genève, 1711-1793.

Trono (N.), doge de Venise. Succ. de Christ. Moro, 1471; m. 1473.

Tronson (L.), théol. Paris, 1622-1706.

Tronson du Coudray (Ph.-Ch.-J.-B.), offic. d'artill., tactic. Reims, 1738; Etats-Unis, 1777. = (Gu.-Alex.), avoc., frère du précéd. N. Reims, 1750; offrit de défendre Louis XVI; fut memb. du cons. des anc.; m. déporté à Cayenne, 1798.

Troost (Corn.), peint. dit le Watteau holl. Amst., 1697-1750.

Trouillet (Ja.-Jo.), ecclés., érud. Ornans, 1716-1809.

Trouville (J.-B.-Emm.-Hermand de), ingén. Paris, 1746-1813.

Trublet (N.-C.-Jo.), archidiacre de St-Malo, compil., memb. de l'Acad. fr. N. St-Malo, 1697; m. 1770.

Truchet (J.), mécan. N. Lyon, 1657; m. 1729.

Truchsess de Waldebourg (Gebhard), arch. élect. de Cologne en 1577; embrassa la réforme, et fut excomm. et chassé. M. Strasb., 1601.

Trudaine (Dan.-L.), conseill. d'Etat, intend. gén. des fin. Paris, 1703-1769.
Truguet (Lau.-J.-F.), amiral fr., min. de la mar., ambass., pair de Fr. N. Toulon, 1752; m. 1839.
Trumbull ou *Trumball* (Gu.), homme d'Etat, ambass., lord de la trésorer., secrét. d'Etat. East-Hampsted, 1636-1716.
Trusler (J.), litt. Londres, 1735-1820.
Tryphiodore, gramm. et poëte grec du 5e ou du 6e s. N. en Egypte.
Tryphon (Diodote, dit), usurpat. en Syrie, fit périr son pupille Antiochus VI, 140 av. J.-C.; reçut ou se donna la m. à Apamée, 134. =(Salvius, dit), joueur de flûte, procl. roi de Sicile par les escl. révoltés, 104 av. J.-C.; battu et pris, 99.
Tscharner (N.-Emm.), litt. Berne, 1723-1794.
Tschebotaref (Charitas-Andrewitch), conseill. d'Etat, 1er rect. de l'univ. de Moscou. M. 1815.
Tscherning (And.), poëte et philol. Bunzlau (Prusse), 1611-1659.
Tschirnhausen (Ehrenfried-Walther de), physic. et géom. H.-Lusace, 1651-1708.
Tschudi (Gilles), hist., érud. Glaris, 1505-1572.
Tseu-Sse, philos. chinois, p.-fils de Confucius. N. v. 515 av. J.-C.; m. v. 453.
Tuaire (F.), peint. Aix (Prov.), 1794-1823.
Tubéron (Quintus Ælius Pœtus Tubero), lieut. en Asie, ami de Cicéron et de Pompée. =(Quintus Ælius), jurisc., orat., de la même fam.
Tubéron (L.), chroniq., abbé de Dalmatie au 16e s.
Tubi (J.-B.), dit le Romain, sculpt. N. Rome, v. 1630; m. Paris, 1700.
Tuccaro (Archange), acrobate ital. que Charles IX attacha à sa personne. N. Aquila, v. 1535.
Tucker (Abrah.), litt., moral. Londres, 1705-1774. = (Josias), écriv. polit. Pays de Galles, 1711-1799.
Tuckey (Ja. Kingston), navig. N. Greenhill (Irl.), 1776; m. 1816.
Tudor (Owen), du pays de Galles, tige de la maison royale des Tudor. Epousa secrètem. Catherine, veuve du roi d'Anglet. Henri V; embrassa le parti de Lancastre; pris et décap. 1461, par ordre d'Edouard IV.
Tuet (J.-C.-F.), philol., human. Ham, 1742-1797.
Tullie, fille de Servius Tullius. Fit périr son 1er mari pour épouser Tarquin le Superbe, et dirigea le complot que celui-ci trama pour faire périr Servius, 534 av. J.-C. = Fille de Cicéron. N. 77 av. J.-C.; épousa en troisièmes noces Dolabella; m. 46.
Tullin (Chr. Braunman), poëte norvégien. Christiania, 1728-1765.
Tullus Hostilius, 3e roi de Rome. Elu à la m. de Numa Pompilius, 669 av. J.-C. Soumit les Fidénates, les Véiens, les Sabins. M. frappé de la foudre, 637 av. J.-C.
Tupac-Aymaru (Jo.-Casimir-Boniface), cacique péruvien. N. Tintaï, 1743; s'étant révolté contre les Esp., fut pris et écartelé, 1781.
Tura (Cosme), peint. Ferrare, 1406-1469.
Turbilly (L.-F.-H. de Menon, marq. de), agron. Anjou, 1717-1776.
Turchi (Al.), dit aussi Alex. Véronèse et l'Orbetto, peint. N. Vérone, v. 1580; m. v 1650. = (L.), év. de Parme, prédic. Parme, 1724-1803.
Turckheim (J. bar. de), publiс, memb. de l'assembl. constit. N. Strasb.; m. Altorf, 1824.
Turenne (H. de la Tour-d'Auvergne, vic. de), ill. capit., maréch. de Fr., fils de La Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne et duc de Bouillon. N. Sedan, 1611, d'une fam. protest.; servit d'abord sous Louis XIII, dans la camp. de Roussillon, 1642; fut un instant de parti de la Fronde, mais défit Condé lui-même, et devint l'un des gén. les plus dévoués de Louis XIV; se couvrit de gloire dans les camp. de Hollande et d'Allem.; se convertit au catholic., 1668; tué d'un boulet de canon à Saltzbach, 1675.
Turgot (St), év. de St-André, min. de Malcolm III. Ecosse, 1045-1115.
Turgot (M.-Et.), prév. des marchands, puis présid. du gr. conseil. Paris, 1690-1751. = (Anne-R.-Ja.), bar. de l'Aulne, écon., litt., min. de la mar., puis contrôl. gen. des fin., memb. de l'acad. des inscr., le plus jeune des fils du précéd. N. Paris, 1727; m. 1781. = (F., dit le chevalier), gouv. de la Guyane fr., frère du précéd. Paris, 1721-1789.
Turheim (Ulrich de), minnesinger du 13e s.
Turlot (F.-Cl.), litt. Dijon, 1745-1824.
Turnèbe (Ad.), philol., crit. Les Andelys, 1512-1565.
Turner (Sam.), voyag. angl. 1779-1805. = (Dawson), bot. angl. M. 1818. = (Sharon), hist. angl. 1708-1847.
Turot (J.), public. M. Paris, 1825.
Turpin, *Tulpin* ou *Tilpin* (J.), arch. de Reims, ami de Charlemagne; il passe à tort pour aut. de la Chronique de l'archevêque Turpin.
Turpin (F.-H.), hist. Caen, 1709-1799.
Turpin de Crissé (Lancelot, comte), lieut.-gén., tactic. N. Beauce, 1715; m. en émigr., 1795.
Turreau de Garambouville (le bar. L.-Ma.), lieut.-gén., ambass. aux Etats-Unis. N. Evreux, 1756; m. 1816.
Turretini (Bénédict), théol. protest. Zurich, 1588-1631. = (F.), théol., fils du précéd. 1623-1687. = (J.-Alph.), écriv. ecclés., profess. d'hist. à Genève. 1671-1737.
Turrieu (F. Torrès ou), théol. N. Herrera, v. 1504; m. 1584.
Tusser (Th.), poëte et agron. N. comté d'Essex, 1515; m. v. 1580.
Tutchin (J.), pamphlét. et poëte angl. M. 1707.
Tutilon, bénéd. de St-Gall., peint, stat., poëte, music. M. v. 908.
Twardowski (Sam.), poëte polon. du 17e s.
Twartko Ier, fils d'Et. Cotromanowich, duc de Bosnie, et son succ., 1359; devint roi de Bosnie et de Rascie, 1376; m. 1392. = II, fils du précéd., roi de Bosnie et de Rascie, 1396 à 1443.
Tweddel (J.), litt. et voyag. Northumberland, 1769; Athènes, 1799.
Twiss (Rich.), litt. et voyag. Rotterdam, 1747-1821.
Tycho-Brahé. V. BRAHÉ.
Tychsen (Olouf-Gerhard), numism., oriental. all. Toudern, 1734-1815.
Tydeman (Minard), jurisc., philol. Zwolle, 1741-1825.
Tyers (Th.), litt. et crit. angl. N. v. 1726; m. 1787.
Tymour-Chah, 2e souver. de l'Afghanistan moderne. N. Meschcd, 1746; succ. de son père Ahmed, 1773; m. 1793.
Tympe (J.-Gottfried), théol. Brietz (Magdeb.), 1699-1768.
Tyndale (W.), un des propagat. de la réforme. N. pays de Galles, 1500; brûlé à Augsbourg.
Typotius (Ja. Typoest, en lat.), hist. N. Bruges; m. 1601.
Tyrannion, gramm., géogr., ami de Cicéron. N. roy. de Pont; amené à Rome, où il ouvrit une école.
Tyrrel (Ja.), hist. et écriv. polit. Londres, 1642-1718.
Tyrtée, cél. poëte athén. Viv. 7e s. av. J.-C.
Tyrwhitt (Th.), crit., archéol. Londres, 1730-1786.
Tyson (Ja.), litt., poëte dram. Londres, 1799-1820.
Tysseus (P.), peint. d'hist. Anvers, 1625-1692.
Tytler (W.), litt. Edimb., 1711-1792. = (H.-W.), méd., litt. angl. N. 1752; m. Edimb., 1808.
Tzetzès (J.), poëte et gramm. grec. N. Constantinople, v. 1120; m. 1193.
Tzschirner (H.-Gu.), théol. protest., prédic. Chemnitz (Saxe), 1778-1828.

— U —

Ubaldini (Ruggieri d'), archev. de Pise, en 1276, et l'un des princip. chefs des gibelins. Fit périr Ugolin. V. ce nom. =(Petruccio), hist. N. Florence, v. 1524; m. Anglet., fin du 16e s.
Uberti (Farinata degli), chef des gibelins de Florence. Chassé de la ville, 1250, la reprit et la garda jusqu'en 1266.
Ucello (Pa.), peint. Florence, 1389-1472.
Uchenski (Ja.), archev. de Gnesen et primat de Pologne. M. 1581.
Uchoreus, roi d'Egypte au 22e s. av. J.-C. Il fonda Memphis, suiv. Diodore.
Uden (Lucas, van), peint. Anvers, 1595-1662.
Udine (J. d'), peint. N. 1489; m. Rome, 1562.
Uffenbach (Zacharie-Conrad d'), cél. biblioph. Francfort, 1683-1734. = (J.-Fréd.), poëte lyr. 1687-1769.
Uggeri (l'abbé Ange), antiq. ital. Lombardie, 1754-1837.
Uggione (Marco), peint. Milan. M. 1520.
Ughelli (Ferd.), écriv. ecclés. Florence, 1595-1670.
Ugolin de la Gherardesca, guelfe de Florence. Fut enfermé avec ses enfants dans une tour par Ubaldini; on jeta les clefs de la tour dans l'Arno, et tous ces malheureux périrent de faim, v. 1288.
Ugonius (Mathias), écriv. eccl., év. de Famagouste (Chypre), commenc. du 16e s.
Uhlich (Gottfried), relig. des écoles pies, hist. St-Pœlten (Autr.), 1743-1794.
Uilkens (J.-Alb.), théol., natural. holl. 1772-1825.
Uladislas. V. VLADISLAS.
Ulde ou *Uldin*, roi des Huns, 400 à 412; vaincu par les Rom.
Ulefeld (Cornifix ou Corfito, comte d'), min. danois sous Christian IV. M. en Suisse, 1664.
Ulft (Ja. van der), peint. holl. N. Gorcum, v. 1627; m. 1680.
Ulloa y Pereira (L. de), poëte esp. N. Toro; m. 1660.
Ulloa (Ant. d'), gén. et homme d'Etat. Séville, 1718-1795.
Ulphilas ou *Wulfilas*, év. des Goths de Dacie et de Thrace, 4e s.
Ulpien (Domitius Ulpianus), cél. jurisc., préfet du prétoire, princip. min. d'Alexandre-Sévère. N. Tyr, fin du 2e s.; assass. par les prétoriens, 228.
Ulric, comte de Cilley, magnat de Hongrie au 16e s. Tué par le fils d'Huniade, 1456. = (Ph.-Adam), jurisc., agron. all. N. 1692.
Ulrich (J.-Ja.), théol. Zurich, 1566-1638. =(J.-Ja.), écriv. eccl. Zurich, 1683-1731. = (J.-Gasp.), hist. eccl. Zurich, 1705-1768. = (J.-H.), philol. all. M. 1813.
Ulrique-Eléonore, femme de Charles XI, roi de Suède, fille de Frédéric III de Danemark. 1656-1693. = Fille de Charles XI et de la précéd. N. 1688; mariée au prince Fréd. de Hesse-Cassel, 1715; élevée sur le trône à la m. de son frère Charles XII, 1719; abdiq. en fav. de son époux; m. 1744.
Unfroi, 5e fils de Tancrède de Hauteville, chef des Normands en Italie, reçut de Léon V l'investit. de l'Italie mérid. M. 1054.
Unger (J.-Fréd.), écon. all., secrét. du duc de Brunswick. 1716-1781.
Union (D.-L. Firmin de Carvajal y Vergas, comte de l'), gén. esp. N. Lima, 1752; tué devant Figueras, 1794.
Unterberger (Ignace), peint. Karales (Tyrol), 1744-1797.
Unzer (J.-A.), litt. Wernigerode, 1748-1775.
Upham (W.-Ed.), hist. et oriental. angl. M. 1833.
Urbain (St), év. de Langres. N. Colmiers (Champ.); m. 376.
Urbain Ier (St), pape. N. Rome. Succ. de Calixte Ier, 222; martyrisé, 230. = II (Eudes ou Odon), Français. Succ. de Victor III, 1088; prêcha la 1re croisade, 1095; m. 1099. = III (Hubert Crivelli). Succ. de Luce III, 1185; m. 1187. = IV (Ja.-Pantaléon). N. Troyes (Champ.), patriarche de Jérusalem; succ. d'Alexandre IV, 1261; m. 1265. = V (Gu. Grimaud). Succ. d'Innocent VI, 1362; m. Avignon, 1370. = VI (Bart. de Prignano). N. Naples; élu à la m. de Grégoire XI, en concurrence avec Clément VII, ce qui commença le gr. schisme d'Occid.; m. Rome, 1389. = VII (J.-B. Castagna). Succ. de Sixte-Quint, 1590; ne régna que 13 j. = VIII (Maffeo Barberini), poëte ital. et lat. Succ. du pape Grégoire XV, 1623; m. 1644.
Urbain (Ferd. de St-), archit., grav. en médailles. Nancy, 1654-1751.
Urfé (Anne d'), poëte. Forez, 1555-1621. = (Honoré), romanc., frère du précéd. 1567-1625.
Urquijo (Mariano-L., chev. d'), min. esp. N. Vieille-Castille, 1768; m. Paris, 1817.
Urraque, reine de Castille, fille d'Alphonse VI. Epousa Raymond de Bourgogne, puis, en 1106, Alphonse le Batailleur, qui la répudia, 1111; prit les armes; fut vaincu et mourut dans un monast., 1126.
Urrutia (Jo. de), gén. esp. N. Biscaye, v. 1728; m. 1800.
Ursin ou *Ursicin*, antipape, élu le même jour que St Damase, 366. M. dans les Gaules.
Ursin (J.-H.), antiq. M Ratisb., 1667. = (J.-H.), philol., fils du précéd. 1647-1707. = (J.-Fréd.), philol., trad. Meissen (Saxe), 1735-1796.
Ursins. V. JUVÉNAL. = (Anne-Ma. de la Tremoille, princesse des), femme cél. par son adresse. N. en Fr., v. 1643; veuve du prince de Talleyrand-Chalais et du duc Bracciano-Orsini; devint camerera-mayor de la reine d'Esp., 1re femme de Philippe V, et gouverna les 2 époux; la reine étant morte, 1714, la princesse des Ursins fit épouser au roi Elisabeth Farnèse, qui la fit exiler; elle se fixa à Gênes, puis à Rome, où elle mourut, 1722.
Ursule (Ste), vierge et martyre. Mise à m. Cologne, 384 ou 453.
Urville. V. DUMONT.
Usher (Ja.), en lat. Userius, prélat angl., hist. eccl., chronol. Dublin, 1580-1656. =(Ja.), écriv. et philos. angl. 1720-1772.
Ussermann (Emilien), bénéd., érud. St-Ulric (Forêt-Noire), 1737-1798.
Ussieux (L. d'), litt., agron. Angoulême, 1747-1805.
Ustaritz (Gab.), un des chefs de la révolut. de Caracas, dans l'Amér. esp. N. 1772; tué, 1814.
Usuard, relig. de St-Germ.-des-Prés, hagiogr. M. v. 897.
Utenhove (J.-B.), poëte grec et lat. N. Gand, v. 1536; m. 1600.
Uva (Ben. dell), bénéd., poëte sacré. N. Capone, v. 1530.
Uxelles (N. de Blé, marq. d'), maréch. de Fr. N. Châlons, 1652; m. 1730.
Uz (J.-B.), poëte all. Anspach, 1720-1796.
Uzbek, khan du Kaptchak, de 1305 à 1342. Il étendit sa domin. sur la Russie. Les peuples qui lui obéissaient prirent le nom d'Uzbeks.
Uzès (Aldebert d'), év. de Nîmes. N. Uzès; m. 1180.
Uzzano (N. d'), homme d'Etat florent. Succ. de Th. Albizzi, comme chef de la républ., 1417; m. 1432.
Uzum Cassan. V. OUZOUN HAÇAN-BEYG.

— V —

Vaca de Guzman (Jo.-Ma.), poëte esp. 1745-1805.
Vacca (Flaminio), antiq. et sculpt. rom. de la fin du 16e s. =(Alvar-Nunez-Cabeza de), gouv. du Paraguay en 1539; son avarice et sa cruauté ayant excité une révolte, il fut déporté en Afrique.
Vaccaro (And.), peint. Naples, 1598-1670. =(F.), peint. et grav. N. Bologne, v. 1636.
Vacchieri (C.-Alb.), litt. et hist. bavar. 1745-1807.
Vachet (J.-Ant. Le), écriv. eccl., instit. des sœurs de l'Union chrétienne. N. Romans, v. 1603; m. 1681. = (Bénigne), missionn. Dijon, 1641-1720.
Vacquerie (J. de La), 1er présid. du parlem. de Paris, sous Louis XI. M. v. 1497.
Vaddère (J.-B.), hist. N. Bruxelles, v. 1640; m. 1691.
Vadé (J.-Jo.), poëte burl., chansonn. N. Ham, 1720; m. 1757.
Vadianus (Joachim de Watt, dit), litt., philol. St-Gall, 1684-1751.
Vadier (Marc.-Gu.-Alexis), memb. de la conv., présid. du comité de sûreté gén. N. Languedoc, 1735; m. exilé, Bruxelles, 1828.
Vaidjan (Abou-Salem-Mohammed, ben Vasten ou Wascheran), géom. et astron. ar. N. Koufa, v. le milieu du 10e s.
Vaillant de Guelle (Germ.), év. d'Orléans, philol., poëte lat. M. 1587.
Vaillant (Gu.-Hug.), bénéd., poëte lat. N. Orléans; m. 1678. = (Walbrant), peint. et grav. Lille, 1623-1677. = (J.), peint., frère du précéd. N. Lille, 1624. = (Bern.), dessinat., frère des précéd. N. Lille, 1625. = (J.-Foi), voyag., numism., memb. de l'acad. des inscr. Beauvais, 1632-1706. = (Séb.), bot., direct. du Jard. du Roi, memb. de l'acad. des sc. N. Vigny, pr. de Pontoise, 1669; m. 1722.
Vaissette (Jo.), bénéd. de St-Maur, hist., érud. Gaillac (Languedoc), 1685-1756.
Vakhtang, nom de plus. rois de Géorgie. Le plus cél. est *Vakhtang* V, qui régna de 1703 à 1724, et embrassa le mahomét. Vaincu par Nadir, il se retira en Asie, et m. à Astracan.
Vala ou *Wala*, abbé de Corbie, parent de Charlemagne, intend. du palais de ce prince, et précep. de son fils Lothaire. M. Robbio, 836.
Valada ou *Walida*, princesse mahomét. qui cultiva avec succès la poésie. N. Cordoue; m. 1091.
Valadon (le P. Zacharie), capuc., missionn. N. Auxonne, v. 1680; m. 1746.
Valart (l'abbé Jo.), human., philol. N. Hesdin (Artois), 1698; m. 1781.
Valazé (C.-Eléonore Dufriche de), écon., memb. de la conv. N. Alençon, 1751; condamné à m. avec les Girondins, 1793; se poignarda au prononcé de l'arrêt.
Valcarcel (Jo.-Ant.), agron. esp. N. Valence, v. 1720; m. v. 1792.
Valckenaer (L.-Gasp.), cél. philol. holl. Leeuwarden, 1715-1785.
Valdemar Ier, dit le Grand, roi de Danemark, p.-fils d'Eric III. N. 1131; s'empara du trône, à la m. d'Eric V, 1147; m. 1181. = II, le Victorieux, fils puîné du précéd. Succ. de son frère Canut VI, 1202; m. 1241. = III, fils aîné du précéd., avec lequel il fut co-régent de 1219 jusqu'à sa m., 1231. = IV, 3e fils de Christophe II, et son succ. en 1340; céda l'Esthonie aux Teutons, puis à la Suède et à la Norvége des prov. qu'il reconquit ensuite. M. 1376.
Valdemar, roi de Suède, et le 1er de la dynast. des Folkungs. Elu, 1250, à la m. de son oncle Eric XI; détrôné, 1288; m. en prison, 1293.
Valdès (F.), tactic. esp. du 16e s. = (Lucas de), peint. Séville, 1661-1724. = (Ant.), min. d'Etat esp. N. v. 1735; m. v. 1811.
Valdivia (don P. de), capit. esp., compagn. de Pizarre, qu'il défendit contre Almagro; fonda la Conception, Valdivia, etc.; assommé par les Araucans, 1559.

Valdo (P. de Vaux ou), chef des hérétiques connus sous le nom de Vaudois. N. Vaux, pr. de Lyon, au 12e s.; on ignore l'ép. de sa m.

Valdory (Cl.), jés., écriv. ascét., missionn. N. Rouen, 1601.

Valençay. V. ESTAMPES.

Valence (Cyrus-Ma.-Al. de Timbrune-Timprone, comte de), lieut.-gén. Agen, 1757-1820.

Valenciennes (P.-H.), paysag., memb. de l'acad. Toulouse, 1750-1819.

Valens (Publius Valerius), emp. rom. N. Pannonie, v. 328; associé à l'emp., 364, par son frère aîné Valentinien, qui lui abandonna l'Orient; vaincu par les Goths, dev. Andrinople, et brûlé dans une chaumière où il s'était réfugié avec sa suite, 378.

Valens (Publius Valerius), l'un des 30 tyrans. Etait proconsul d'Achaïe; se fit procl. sous Gallien; vainquit et fit tuer son compétit. Pison, 261; tué lui-même au bout de 6 semaines.

Valenti - Gonzaga (Silvio), card. et secrét. d'Etat de Rome. N. Mantoue, 1690; m. 1756.

Valentia (Grég.), jés. esp., écriv. ascet. Medina-del-Campo, 1551-1598. = (P. de), jurisc., historiogr. de Philippe III. Cordoue, 1554-1620.

Valentin (St), prêtre ital. martyr. Rome, 270, ou Terni, 306.

Valentin, hérés. du 2e s., fondat. d'une des sectes connues sous le nom de gnostiques. N. Egypte; excomm., 143; m. 161. = (Basile), cél. alchim. qui fonda la chimie et la pharm. On croit qu'il naquit à Erfurt, à la fin du 14e s., et l'on ne sait rien de certain sur sa vie. = (Moïse), peint. fr. Coulommiers, 1600-1632. = (M.-Bern.), méd. et natural. Giessen (Hesse), 1657-1726.

Valentine de Milan, fille de Galéas Visconti. Epousa Louis, duc d'Orléans, frère de Charles VI, 1389; essaya de venger l'assass. de son époux; m. 1408.

Valentinien Ier (Flavius Valentinianus), emp. rom. N. Pannonie, 321; procl. à Nicée, à la m. de Jovien, 364; m. 375. = II (Flavius Placidus Valentinianus), fils du précéd. N. 371; procl. à la m. de son père, eut en partage l'Italie, et vint régner à Milan sous la tutèle de sa mère; reçut tout l'Occid. à la m. de Maxime, 388; assass. à Vienne, 389, par le Franc Arbogast. = III (Flavius Placidus Valentinianus), emp. d'Occid., fils de Constance III. N. Ravenne, 419; procl. 425; assass. 455, par Pétrone-Maxime.

Valère (Ste), vierge, martyrisée dans le Limousin, 3e s.

Valère-Maxime (Valerius Maximus), écriv. lat., contemp. de Tibère.

Valeria (Galeria), impératr. rom., fille de Dioclétien. Mariée à Galère-Maximin, 292; exilée et mise à m., 315.

Valérien (Publius Licinius Valerianus), emp. rom. N. v. 190; procl. à la m. de Gallus, 293; vaincu par Sapor, 260; torturé pend. plus. années, puis écorché vif.

Valérien (St), martyr de Bourgogne, sous Marc-Aurèle. Décap. 179. = (St), év. d'Aquilée au 4e s. M. v. 389.

Valerius Flaccus (Caïus), poëte lat., de Setia ou de Padoue. M. v. 111 de J.-C.

Valery (St), 1er abbé du monast. de Picardie qui porte son nom. M. 622.

Valette (J. Parisot de la), 48e gr.-maître de l'ordre de Jérusalem, de 1557 à 1568. = (Bern. de la), amiral de Fr., frère du duc d'Epernon. N. 1553; tué dev. Roquebrune, 1592. = (Bern., duc de la), homme de guerre, fils du duc d'Epernon. Angoulême, 1592-1661. = (L. de Nogaret, card. de la), frère du précéd. Commanda une armée en Allem. et en Italie. 1593-1639. = (L. de Thomas de la), 7e supér. gén. de l'Oratoire. Toulon, 1678-1772. = (Siméon Fagon dit), géom. et poëte. Montauban, 1719-1801. = V. LAVALETTE.

Valguarnera (Mariano), litt., érud. Palerme, 1564-1634.

Valhubert (Ja.-Ma.-Rog.), gén. de brigade. N. Avranches, 1765; tué Austerlitz, 1805.

Valieri (Bernuce), doge de Venise. Succ. de F. Cornaro, 1656; m. 1698. = (Silvestre), fils du précéd. Succ. de F. Morosini comme doge, 1694; m. 1699.

Valiero (Augustin), card., litt., philol. Venise, 1531-1606.

Valincourt (J.-B.-H. du Trousset de), litt., historiogr., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1653-1730.

Valkenburg (Dirck ou Thierri), peint. Amsterd., 1675-1721.

Valla (Lau.), sav. philol., poëte lat. Rome, 1406-1457. = (G.), érud., philol. du 16e s. N. Plaisance. = (N. Duval, dit), jurisc. fr. du 16e s., conseill. au parl. de Paris. = (Jo.), orator., théol., philos. N. Lhôpital (Forez); m. 1790.

Valle (N. della), poëte lat. N. v. 1452; m. Rome, 1473. = (P. della), cél. voyag. Rome, 1586-1652.

Vallot (P.-L. de Beauvollier), intend. gén. de l'armée vendéenne. N. v. 1770; m. 1825.

Valois (L. le), jés., écriv. eccl. Melun, 1630-1700.

Valori (Bart.), dit l'Ancien, magistr., ambass. florent. 1354-1427. = (F.), gonfalonier, ambass. N. Florence, 1439; tué dans une émeute, 1498.

Valperga de Caluso (Th.), astron., mathém., oriental., litt. Turin, 1737-1815.

Valsalva (Ant.-Ma.), anat. ital. Imola, 1666-1723.

Valsecchi (dom Virginius), bénéd. du Mont-Cassin, érud. Brescia, 1681-1739. = (Antonin), dominic., théol., orat. sacré. Vérone, 1708-1791.

Valturio (R.), tactic., érud. N. Rimini; m. fin du 15e s.

Valvasone (Erasme de), poëte ital. Frioul, 1523-1593.

Valverde (Vincent de), missionn. qui accompagna Pizarre au Pérou, et fut nommé év. de Cuzco. N. Oropesa; dévoré par les Indiens, 1543.

Vamba ou *Wamba*, roi des Visigoths. Elu à la m. de Recesvinde, 672; repoussa d'Esp. les Arabes; détrôné, 680; m. dans un monast., 683.

Vammale (Ant. Brès de), orat. sacré. Alais, 1735-1781.

Vanbruch (J.), aut. com. et archit. angl. N. v. 1672; m. 1726.

Vancouver (G.), cél. navig. angl. 1750-1798.

Van Dale (Ant.), méd., crit., antiq. Harlem, 1638-1708.

Vandamme (Domin.-Jo.), comte d'Unebourg, lieut.-gén., pair pend. les cent-jours. Cassel, 1771-1830.

Vanderbourg (C. Bondens de), litt. fr., crit., memb. de l'Acad. fr. N. Saintes, 1765; m. 1827.

Vanderburch (F. de), arch. de Cambray, cél. par sa piété et sa charité. Gand, 1567-1644.

Vander-Hær (Floris), érud. du 17e s.

Vander-Mæsen (Edme-Mart.), lieut.-gén. N. Versailles, 1767; tué, Bidassoa, 1813.

Vandermonde (N.), géom., memb. de l'acad. des sc. et de l'Inst. Paris, 1735-1796.

Vander-Stæken (Ferd.), écon., public. Gand, 1771-1823.

Vander-Vynckt (Luc-Jo.), hist. et public. Gand, 1701-1779.

Vane (H.), homme d'Etat angl. sous Jacques Ier et Charles Ier. 1589-1654. = (H.), memb. du parl., conseill. d'Etat, fils du précéd. N. 1612; décap., 1662.

Van - Eupen (P.-J.-Sim.), prédic. Anvers, 1744-1804.

Van-Hœck (J.), peint. Anvers, 1600-1650.

Van-Hoorebeke (C.-Jo.), bot. Gand, 1790-1821.

Vanière (Ja.), jés., cél. poëte lat. N. Causses, pr. de Béziers, 1664; m. 1739.

Vanini (Lucilio), peint. et philos., cél. par son athéisme et ses mœurs dissolues. N. Taurozano (Terre-d'Otrante), 1585; parcourut une partie de l'Europe; brûlé vif, Toulouse, 1619.

Vanloo (Ja.), peint. holl. N. Lécluze, 1614; s'établit en Fr. et s'y fit natural.; fut reçu memb. de l'acad. de peint.; m. 1670. = (L.), peint., fils du précéd. N. Amsterd.; m. Aix, 1712. = (J.-B.), peint., fils du précéd., profess. à l'acad. Aix, 1684-1745. = (C.-André, dit Carle), 1er peint. du roi, direct. de l'acad. N. Nice, 1705; m. 1765. = (L.-Michel), 1er peint. du roi d'Esp., memb. de l'acad., fils de Jean-Baptiste. N. Toulon, 1707; m. 1771.

Van Loon (Gér.), érud., numism. N. Leyde, 1683.

Vannetti (Clémentin), poëte et litt. Roveredo, 1754-1795.

Vanni (Fornio), peint. du 14e s. N. Pise. = (F.), peint. Sienne, 1565-1610. = (J.-B.), peint. et grav. Pise, 1599-1660.

Vannucchi (André del Sarto), cél. peint. Florence, 1488-1530.

Vanstabel (P.-J.), contre-amiral. Dunkerque, 1742-1797.

Van Praet (Jo.-Basile-Bern.), bibliogr., conserv. de la biblioth. royale, memb. de l'acad. des inscr. Bruges, 1754; Paris, 1837.

Van Swieten (Gér.), méd., élève de Boerhaave. Leyde, 1700-1772.

Van Vitelli (Gasp.), peint. Utrecht, 1647; Rome, 1736. = (L.), archit., fils du précéd. Naples, 1700-1773.

Varagine. V. VORAGINE.

Varanda (J.), méd. N. Nîmes; m. 1617.

Varano (Constance de), femme aut. ital. 1428-1460. = (D.-Alph. de), poëte et litt. Ferrare, 1705-1788.

Varchi (Ben.), hist. et poëte ital. Florence, 1502-1565.

Vardane, roi des Parthes. Succ. de son frère Artaban III, 44; assass. par ses offic., 47.

Vardes (F.-Re. Crespin du Bec, marq. de), courtisan de Louis XIV, cél. par ses intrigues. M. 1688.

Varella y Ulloa (don Jo.), navig. Galice, 1748; la Havane, 1794. = (don Pedro), min. de la mar., puis des fin. sous Charles IV, parent du précéd. M. 1797.

Varenius (Bern. Varen, dit), géogr. N. Amsterd., v. 1610; m. 1680.

Varenne (Ja. de), écriv. polit., greffier des états de Bourgogne. M. v. 1780. = (Ph.-C.-Ma.), agron., fils du précéd. N. Dijon; m. sur l'échaf., 1794.

Vargas (F.), jurisc. et canon. esp. du 16e s. N. v. 1560. — (L. de), peint. Séville, 1502-1568. = (And.), peint. esp. Cuença, 1613-1674.

Vargas-Macciucca (F., marq. de Vatolla), litt. Teramo (Abruzzes), 1699-1785. = (Michel, duc de), antiq., de la même fam. Salerne, 1742-1794.

Vargas y Ponce (don Jo.), navig. et géogr. N. Séville ou Cadix, v. 1755; m. 1821.

Varignon (P.), géom., memb. de l'acad. des sc. Caen, 1654-1722.

Varillas (Ant.), hist. N. Guéret, 1624; m. 1696.

Varin (J.), cél. grav. en méd., memb. de l'acad. de peint. et de sculpt. Liége, 1604-1672. = (Jo.), grav., de la même fam. 1740-1800. = (Ja.), bot. St-Thomas-de-la-Chaussée, pr. de Rouen, 1740-1808.

Varius (Lucius), poëte lat., ami d'Horace et de Virgile. M. v. 10 ou 11 av. J.-C.

Varlet de Lagrange (C.), coméd. de la troupe de Molière. N. Amiens; m. 1692.

Varon (Casimir), litt. fr. N. 1761; m. Mons, 1796.

Varotari (Dario), peint. Vérone, 1539-1596. = (Al.), dit Padovanino, peint. et fils du précéd. N. Padoue, 1590. = (Dario), peint., grav., méd., fils du précéd. Viv. 1660.

Varron (Marcus Terentius Varro), consul rom. 216 av. J.-C. Livra, malgré son collègue, la désastr. bat. de Cannes. = Homme d'Etat, érud., gramm. N. Rome, 116 av. J.-C., fut successiv. avocat, trib. du peuple, lieut. de Pompée en Esp.; m. 26 av. J.-C.

Varron (Publius Terentius Varro Atacinus), poëte lat. N. Narbonne, 82 av. J.-C.

Vartan, poëte et hist. armén. du 13e s.

Vartomanus (Ludovicus), ou plutôt Louis Varthema ou Barthema, voyag. cél. du 16e s. N. Bologne.

Varus (Publius Quintilius), gén. rom., consul 12 av. J.-C., proconsul de Syrie, enfin gouv. de Germanie. Périt, avec 3 légions qu'il commandait, dans les défilés de Teutberg (Prusse Rhénane).

Vasari (G.), peint., archit., biogr. Arezzo, 1512-1574.

Vasbourg (Rich.), hist., antiq. du 16e s. N. St-Mihiel.

Vasconcellos (M. de), min. portug., chargé de gouv. le Portugal sous Philippe IV; massac. lors de la révol. qui plaça sur le trône la maison de Bragance, 1640. = (Augustin-Manuel de), hist. portug. N. 1583; décap. comme conspirat., 1641.

Vascosan (M.), cél. impr. fr. N. Amiens, v. 1500; m. Paris, 1576.

Vasili Ier (Jaroslawitch), gr.-prince de Russie, fils d'Iaroslav II, et succ. d'Iaroslav III en 1272; m. 1277. = II (Dmitriéwitch), fils de Dmitri IV et son succ., 1389; m. 1425. = III (Vassiliéwitch), fils du précéd. et son succ., 1425; fut plus. fois renversé du trône; m. 1462. = IV, fils et succ. d'Ivan III, 1505; porta le 1er le titre de czar; repoussa les Tartares; m. 1533. = V (Schouiski), czar de Russie. D'abord régent pend. la minor. de Fédor II; s'empara du pouv. ap. avoir chassé un faux Dmitri, 1605; livré à Sigismond, roi de Pologne; m. prisonn. à Varsovie, 1611.

Vasquez de Coronado (F.), voyag. esp. du 16e s.

Vasquez (Gab.), cél. casuiste. Nouv.-Castille, 1551-1604.

Vassal (Fortanier de), card. et négociat. N. Vailhac (Querci); m. 1361.

Vassali-Eandi (Ant.-Ma.), mathém. Turin, 1761-1825.

Vasselier (Jo.), litt. Rocroy, 1735-1798.

Vasselin (G.-Vict.), jurisc., hist. Paris, 1767-1801.

Vasthi, épouse d'Assuérus, roi de Perse; répudiée par ce prince et remplacée par Esther, v. 518 av. J.-C.

Vatable ou *Vateble* (J.), sav. hébraïs., profess. au Collége royal. N. Gamache (Picard.); m. 1547.

Vatace (Jean II Ducas, dit), emp. de Nicée. Succ. de Théodore Ier, son b.-père, 1223; enleva plus. prov. aux Latins; m. 1255.

Vatel, cél. maître d'hôtel. Se tua de désespoir dans une fête que le duc de Condé donnait à Louis XIV, 1671, parce qu'une partie des préparatifs qu'il avait ordonnés avaient manqué leur effet.

Vater (Abrah.), méd. all. Wittenberg, 1684-1751. = (J.-Séverin), linguiste, philol., théol. Altenbourg, 1771; Halle, 1826.

Vatinius (Publius), démagogue rom. Questeur, lieut. de César, préteur, enfin consul en 46 av. J.-C.

Vattel (Emmerich), public. N. principauté de Neufchâtel, 1714; m. Berne, 1767.

Vatteville (dom J. de), abbé de Baumes. N. Besanç., v. 1613; fut d'abord milit., puis chartreux, prit le turban à Constantinople, devint pacha, et, de retour en Europe, obtint l'abbaye de Baumes, et aida Louis XIV à s'emparer de la Fr.-Comté; m. 1703.

Vauban (Séb. Leprestre de), cél. ingén., tactic., maréch. de Fr. N. St-Léger, pr. de Saulieu en Bourgogne, 1633; m. 1707.

Vaucanson (Ja. de), cél. mécan., memb. de l'acad. des sc. N. Grenoble, 1709; m. 1782.

Vaudreuil (L.-Ph. Rigaud marq. de), mar. fr., homme d'Etat. 1725-1802. Il conquit le Sénégal. = (Jo.-F. de Paule), lieut. gén., pair de Fr., gouv. du Louvre, de la même fam. N. St-Domingue, 1740; m. Paris, 1817.

Vaugelas (Cl. Favre de), gramm., memb. de l'acad. fr. N. Chambéry, 1585; m. 1650.

Vaugiraud (P.-Re.-Ma., comte de), vice-amiral, gouv. de la Martinique. Sables-d'Olonne, 1741-1819.

Vaugondy. V. ROBERT.

Vauguyon (Ant.-Pa.-Ja. de Quélen, duc de la), lieut. gén., gouv. des p.-fils de Louis XV. Tonneins, 1706-1772. = Lieut.-gén., ambass., pair de Fr., fils du précéd. 1746-1828.

Vaulx-Cernay (P., moine de), chroniq. du 13e s.; il prit part à la croisade contre les Albigeois.

Vauquelin, mar. fr. qui défendit la Louisiane et secourut Québec. N. 1726; assass., 1763. = (L.-N.), chim., memb. de l'Inst., profess. à l'école de méd. et au Coll. de Fr. N. St-André d'Hébertot (Calvados), 1763; m. 1830.

Vautier (F.), un des méd. de Louis XIV, surintend. du Jardin du Roi. 1592-1652.

Vauvenargues (Luc de Clapiers, marq. de), cél. moral. N. Aix, 1715; m. 1747.

Vauvilliers (J.-F.), hellén., présid. de la commune pend. la révolut., memb. du cons. des cinq-cents et de l'acad. des inscr. Paris, 1737; Pétersb., 1801.

Vaux (Noël Jourda, comte de), maréch. de Fr. N. chât. de Vaux (Auv.), 1705; m. 1788.

Vauxcelles (J. Bourlet, abbé de), prédic., litt. Versailles, 1734-1802.

Vavasseur (le P. F.), jés., human., philol., poëte lat. Paray, 1605-1681.

Vayrac (l'abbé J. de), hist. fr. du 18e s.

Vayringe (Ph.), mécan. Nouillonpon (Lorr.), 1684-1746.

Vecchietta (Lau. di Piero), peint., sculpt., fond. Sienne, 1482-1540.

Vecchio di san Bernardo (F. Menzocchi, dit il), peint. Forli, 1510-1574.

Vecchus (Jean XI, dit), patriarche de Constant., théol., controv. N. 1298.

Vecelli. V. TITIEN. = (F.), peint., frère et élève du Titien N. Cadore, 1483. = (Horace), peint., nev. du précéd. et fils du Titien. N. Venise; m. de la peste, 1576. = (Marco), nev. et élève du Titien. Cadore, 1545-1611.

Veen (Otto van), peint., hist., poëte. Leyde, 1556-1634.

Véga. V. GARCIAS-LASO et LOPE. = (G., bar. de), offic. d'artill., mathém. Sagoritz (Carniole), 1754-1802.

Vega (Eusèbe de), jés. portug., astron. N. 1718; m. Rome, 1798.

Végèce (Flavius Vegetius Renatus), écriv. milit. lat. Floriss. fin du 4e s. = (Publius Vegetius), aut. lat. qui a écrit sur l'art vétér., et que l'on a souvent confondu avec le précéd. On n'a sur lui aucun renseignement.

Velasco (Grég.-Hernandez de), poëte esp. du 16e s. N. Tolède. = (F. de), gén. esp., vice-roi de Catalogne. M. 1716.

Velasquez (Diego), gén. esp., compagn. de Colomb, soumit Cuba, où il fonda La Havane. N. Cuellas; m. 1523. = (don Diego Rodriguez de Silva), cél. peintre esp. Séville, 1559-1660. = (Al. Gonzalez), peint., archit., sous-direct. de l'acad. de peint. Madrid, 1719-1772. = (Ant. Gonzalez), peint., direct. de l'acad. de peint. Madrid, 1729-1792.

Velasquez Cardenas y Leon (Joaquin), géom., astron. Mexique, 1732-1786.

Velasquez de Velasco (L.-Jo.), antiq. érud., litt. Malaga, 1722-1772.

Velde (Gu. van den), dit le Vieux, dessinat. de marines. Leyde, 1610; Londres, 1693. = (Gu.), dit le Jeune, peint., fils du précéd. Amsterd., 1633; Londres, 1707.

Velde (Adr. van den), peint. et grav. Amsterd., 1639-1672. = (C. Fr. van der), romanc. Breslau, 1772-1824.

Veldeck ou *Veldig* (H. de), minnesinger des 12e et 13e s.

Velléda, prophetesse germ. Excita l'insurrect. des Bataves, 70, puis se déclara pour les Rom. et les aida à pacifier le pays.

Velleius Paterculus, hist. lat., command. de la cavalerie, questeur, trib. du peuple, préteur. N. v. 17 de J.-C.

Vellejus (And.-Séverin), érud., conseill. et historiogr. de Charles II, roi de Danemark. Vedèle. (Jutland), 1542-1616.

Velluti (Donato), gonfalonier, hist. Florence, 1313-1370.

Velly (l'abbé Pa.-F.), jés., hist. Reims, 1709-1759.

Veltheim (A.-Fréd., comte de), archéol., minéral. Duché de Magdebourg, 1741-1801.

Velthuysen (Lab.), théol. protest. Utrecht, 1622-1685.

Veltwyck (Ger.), poëte, négociat., conseill. de Charles-Quint. N. Utrecht; m. Vienne, 1555.

Venance (J.-Fr. Dongados, dit), capuc., litt. N. Carcassonne, 1763; m. sur l'échaf., 1794.

Vence (H.-F. de), commentat de la Bible. N. Pareid (Barrois), 1676; m., Nancy, 1749.

Venceslas Ier, dit le Saint, duc de Bohême, fils de Vratislas. N. 907; succ. de son père, 925; m. 936. = II, duc de Bohême. Succ. de son oncle Conrad, 1191; chassé au bout de 3 mois, et m. en prison 1194. = III (ou Ier comme roi), fils de Przemislas-Ottocar Ier. N. 1205; associé à son père, 1228; régna seul, 1230; m. 1253. = IV (ou II), dit le Vieux. Succ. comme roi de Bohême de son père Ottocar II, 1283; élu roi de Pologne, 1300; refusa en faveur de son fils la couronne de Hongrie, 1301; m. 1305. = V (ou III), fils du précéd. Elu à 12 ans roi de Hongrie, 1301; la céda à Othon IV en devenant roi de Bohême, 1305; assass. Olmutz. 1306. = VI (ou IV), dit l'Ivrogne, fils de l'emp. Charles IV. N. 1359; succ. de son père comme roi de Bohême et emp. d'Allem.; se fit détester par sa cruauté et ses débauches; fut dépouillé du titre d'emp., 1400, et ne garda que celui de roi de Bohême jusqu'à sa m., 1419.

Vendôme (César, duc de), fils légitimé de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, gouv. de Bretagne, puis de Bourg., surint. gén. du comm. et de la navig. de Fr. N. chât. de Coucy (Aisne), 1594; m. 1665. = (L. duc de), fils aîné du précéd. N. 1612; d'abord vice-roi de la Catalogne pour la Fr. épousa Laure de Mancini, nièce de Mazarin, 1651; prit les ordres ap. la mort de celle-ci, et devint card. et légat; m. 1669. = (L.-Jo., duc de Penthièvre, puis de), cél. gén. fr., maréch. de camp., gouv. de Provence, fils du précéd. N. 1654; se distingua dans toutes les guerres de Louis XIV, mais surtout dans celle de la Success.; m. Vignaroz (roy. de Valence), 1712. = (Ph.), dit le Prieur de Vendôme, lieut.-gén., cheval., et plus tard prieur de Malte. N. 1655; servit en Holl., en Allem., puis en Italie sous Catinat et en Catalogne avec son frère; m. 1727.

Vendramino (And.), doge de Venise, 1476 à 1478.

Venegas (M.). jés. esp., missionn. en Californie au 18e s.

Venel (Gab.-F.), chim. et méd. Combes (Languedoc), 1723-1775 = (J.-And.) méd. orthopéd. Genève, 1740-1791.

Veneroni (J. Vigneron, dit), gramm., secrét. interpr. du roi. N. Verdun, 17e s.

Venette (J. de), chroniq. et poëte. Venette (Oise), 1307-1369. = (N.), méd. La Rochelle, 1632-1698.

Veneziano (Ant.), méd., peint. M. de la peste, Florence. 1383 = (Domin.), peint. N. Venise, 1420; assass., 1476. = (Augustin de Musis, dit), grav. Venise, 1490-1540.

Veniero (Domin.), litt. et poëte ital. Venise, 1517-1582. = (F.), écriv., philos., frère du précéd. M. 1581. = (Lau.), poëte, frère des précéd. M. 1550.

Venini (l'abbé F.), mathém., poëte, litt. Milan, 1737-1820.

Venne (van der), peint. Delft, 1586-1650.

Ventenat (Et.-P.), bot., iconographe, memb. de l'Inst. Limoges, 1757-1808.

Ventidius Bassus (Publius), gén. rom., tribun, préteur, sénat., lieut. d'Antoine dans la guerre de Pérouse.

Venturi (Pompée), jés., litt. Sienne, 1693-1752. = (J.-B.), physic., litt., érud., homme d'Etat. Bibiano (duché de Reggio), 1746-1822

Venturini (J.-G.-Ju.), offic. de génie, tactic. Brunswick, 1772-1822.

Venusti (Marcel), dit le Mantouan, peint. Mantoue, 1515-1576.

Venuti (Rodolfino), érud., antiq., numism. Cortone, 1705-1763. = (Ph.), antiq., frère du précéd. Cortone, 1709-1769.

Vera (P. de), capit. esp., conquér. des Canaries. Jerez de la Fontera, 1440-1500.

Vera y Figueroa y Zuniga (don J.-Ant. de). poëte, hist., diplom. Catalogne, 1588-1658.

Veranzio (Ant.), cél. négociat., hist., poëte lat., vice-roi de Hongrie, card. Sebenico (Dalmatie), 1504-1573.

Verazzini (J.), navigat. florent. du 16e s.

Verbeecq (Ph.), peint., grav. à l'eau-forte. N. Hollande, 1599; m. v. 1640.

Verbiest (Ferd.), jés., astron., missionn. en Chine. Bruges, 1630; Chine, 1688.

Verci (J.-B.-Mat.), hist., litt., érud. Bassano, 1739-1795.

Vercingetorix, cél. chef gaulois, du pays des Arvernes. Souleva la Gaule contre César, 53 av. J.-C.; fut, malgré sa valeur, vaincu et étranglé, 47 av. J.-C.

Verdier (J.), méd., gramm., litt. Ferté-Bernard (Maine), 1753-1820. = (J.-H.), méd. orthopéd., nev. du précéd. Paris, 1767-1823. = (Susanne Allut, dame), poëte. Montpell., 1745-1813.

Verdizotti (Ja.-Ma.), peint., poëte lat. et ital., litt. N. Venise, v 1530; m. 1697.

Vere (le chev. F.), gén. angl., gouv. de Brill, 1554-1608.

Verelius (Olaüs), antiq. suéd. Ragnidstrop, 1618-1682.

Vergara (N. de), dit le Vieux, peint. et sculpt. Tolède, 1510-1574. = (don Jo. de), peint. Valence, 1726-1799.

Vergère (Ange), habile calligraphe, employé par Henri II et François Ier. N. île de Crète.

Vergennes (C. Gravier, comte de), homme d'Etat, diplom., min. des aff. étrangères sous Louis XVI, présid. du cons. des fin. N. Dijon, 1717; m. 1787.

Vergerio (P.-Pa.), hist., litt., profess. de dialect. à Padoue. Capo-d'Istria, 1340-1419.

Vergier (Ja.), poëte fr. N. Lyon; assassiné, Paris, 1720.

Vergniaud (P.-Victorin), orat. polit., d'abord avoc. à Bordeaux, puis memb. de l'assemblée législ., de la conv., un des chefs du parti de la Gironde. N. Limoges, 1759; m. sur l'échaf., Paris, 1793.

Vergy (Ant. de), comte de Dammartin, partisan de Jean-sans-Peur, capit.-gén. de la Bourg. et du Charolais pour le roi d'Anglet. M. 1439. = (Ant.), archev. de Besanç., de la même fam. 1488-1541.

Verheyden (F.-P.), peint., sculpt. La Haye, 1657-1711.

Verheyen (Ph.), cél. anat. Brabant, 1648-1710.

Verhoek (P.), peint., poëte, aut. dram. Bodegrave, 1633-1702.

Verhuel, contre-amiral holland. S'attacha à la fortune de Napoléon, auquel il resta fidèle; devint pair de Fr. M. 1845.

Vérine, impératrice d'Orient, femme de Léon Ier. M. prisonn. dans un chât. de Cilicie, 485.

Veriof-Kin (M. Ivanowitch), litt. et trad. russe. M. 1795.

Verjus (L. de), comte de Crécy, diplom., memb. de l'Acad. fr. Paris, 1629-1709. = (Ant.), jés., écriv., hagiogr., direct. des missions fr. dans les Indes, frère du précéd. Paris, 1632-1706.

Verkolie (J.), peint., grav. en manière noire. Amsterd., 1650-1693. = (N.), fils du précéd., peint., et grav. comme lui. Delft, 1673-1746.

Vermandois (Herbert II, comte de), descend. de Pepin, roi d'Italie. Succ. de son père Herbert Ier, 923; tint Charles le Simple prisonnier à Peronne; m. 943. = Raoul Ier, comte de), fils de Hugues de Fr., et son succ., 1102: gr.-sénéchal, adjoint à Suger, pend. la 2e croisade; m. 1152.

Vermandois (L. de Bourbon, comte de), fils légitimé de Louis XIV et de Mme de La Vallière, amiral. 1667-1683.

Vermeiren (Augustin), carme, poëte flam. Dendermonde, 1656-1703.

Vermeulen (Corn.), dessinat., grav., Anvers, 1644-1702.

Vermeyn (J.-Cornelis), peint. holl. N. Berwick; m. Bruxelles, 1559.

Vermond (l'abbé Mat.-Ja. de), doct. en Sorbonne, biblioth. du collége Mazarin, devint l'instit. de Marie-Antoinette, et joua un rôle dans l'affaire du collier. M. Vienne, 1790.

Vernazza (Jo.), antiq., philol., érud. Albe, 1745-1822.

Verne (Léger-Ma.-Ph. Tranchant, comte de la), litt., tactic. Borrey (Fr.-Comté), 1769-1822.

Vernes (Jacob), past. protest., ami, puis advers. de Rousseau Genève, 1728-1790.

Vernet (Jacob), théol. protest., litt. Genève, 1698-1789.

Vernet (Cl.-Jo.), cél. peint., memb. de l'acad. N. Avignon. 1714; m. 1789. = (Ant.-C.-Horace, dit Carle), peint., memb. de l'acad., fils et élève du précéd. N. Bordeaux, 1758; m. 1836.

Verneuil (Catherine-Henriette de Balzac d'Entraigues, marq. de), maîtresse de Henri IV. 1583-1633.

Vernier (P.), mathém., direct. des monnaies au comté de Bourgogne, conseill. du roi d'Esp. Ornans, 1580-1637. = (Théod.), memb. de l'assemblée constit., de la conv., du cons. des anciens, enfin sénat., puis pair de Fr. Lons-le-Saulnier, 1731-1818.

Verninac de St-Maur (Raimond), diplom., litt. N. Gourdon, 1762; m. 1822.

Verniquet (Edme), archit. Châtillon-s.-S., 1727-1804.

Vernon (Ed.), amiral angl. Westminster, 1684-1757. = (James), homme polit. angl., secrét. d'Etat, v. 1698.

Vernulæus (N. de Vernulz, dit), human., aut. dram. lat., historiogr. de l'emp. Ferdinand III. Robelmont (Luxemb.), 1583-1649.

Verny (C.-F.), poëte fr. Besançon, 1753-1811.

Véron (F.), jés., prédic., controv. Paris, 1575-1649. = (P.-Ant.), astron., voyag. Authieux-s.-Buchy, 1736; Timor, 1770.

Véronèse (P. Caliari, dit), cél. peint. N. Vérone, v. 1528; m. 1588.

Verrès (Caïus Licinius), Rom. cél. par ses concussions. N. 119 av. J.-C.; lieut. de Dolabella en Asie, 82; préteur en Sicile, 75; accusé par Cicéron, s'exila sans attendre sa condamnation.

Verri (P.), administr., écon. Milan, 1728-1797. = (Al., comte), litt., aut. dram., frère du précéd. Milan, 1741-1816. = (C.), agron., frère des précéd. Milan, 1743-1823.

Verrius Flaccus (Marcus), gramm. lat. du 1er s. av. J.-C.

Verrochio (And.), sculpt., peint. Florence, 1422 - 1488.

Verrue (Jeanne d'Albert de Luynes, comtesse de), belle-mère et maîtresse de Victor-Amédée II, duc de Savoie. 1670-1736.

Verschaffelt (le chev. P. de), sculpt., archit. Gand, 1710; Manheim, 1793.

Vert (dom Cl. de), bénéd. de Cluny, liturg. Paris, 1645-1709.

Vertot (Re. Aubert, abbé de), hist., memb. de l'acad. des inscr. Benetot, 1655-1735.

Vertron (Cl.-C. Guyonnet de), litt., historiogr. de Louis XIV. N. Nemours; m. 1715.

Vertue (G.), grav., antiq. Londres, 1684-1756.

Verus (Lucius Aurelius), emp. rom., fils d'un autre Verus qui avait été adopté par Adrien; fut lui-même adopté par Antonin et associé à l'emp. en même temps que Marc-Aurèle. M. 169.

Verzosa (J.), litt., poëte lat., négociat. Saragosse, 1523-1574.

Vésale (And.), méd. et anat. cél. N. Bruxelles, 1514; m. 1564.

Vesling (J.), anat., bot., voyag. Minden, 1598-1649.

Vespasiano, hist., biblioph. du 15e s. N. Florence.

Vespasien (Titus Flavius Vespasianus), emp. rom. N. 7 de J.-C.; proclamé à la m. de Galba, 69; m. 78.

Vespuce. V. AMÉRIC.

Vestricius Spurina, gén. et poëte lat. du 1er s.

Vestris (Gaétan-Apolline-Balthasar), cél. danseur. N. Florence, 1729; m. 1808. = (Anne-Frédérique), danseuse, femme du précéd. 1752-1808. = (M.-Auguste), dit Vestr'Allard, du nom de sa mère, fils naturel du premier, et danseur comme lui. 1760-1838. = (Marie-Rose Gourgault-Dugazon), actr. du Th.-Fr., sœur du coméd. Dugazon et femme de Paco-Vestris. 1746-1804.

Veterani (le comte Fréd.), feld-maréch. autrich. N. duché d'Urbin, v. 1650; m. 1695.

Vetranion, gén. rom., gouv. de la Pannonie. Se fit procl. emp. lors de la révolte de Magnence, 350; reçut une pension de Constance II, et m. à Pruse, 356.

Vettori (F.), méd., litt. Bergame, 1485-1528. = (P.), en lat. Victorius, crit., hist. Florence, 1499-1585. = (Vict.), méd. et poëte. Ortiglia, 1697-1763. = (F.), antiq., numism. N. Rome, v. 1708; m. 1778.

Vezzozi (Ant.-F.), théatin, cél. bibliogr. Arezzo, 1705-1785.

Viaixnes (dom Thierri Fanier de), bénéd. de St-Vannes, théol. jansén. Châlons-s.-M., 1659; Rhynwick, 1735.

Vial du Clairbois (Honoré-Séb.), chef du génie maritime à Brest. N. Paris, 1733; m. 1816.

Viani (Ant.-Ma.), dit le Vianino, peint. N. Crémone, v. 1540. = (J.), peint. Bologne, 1636-1700. = (Domin.), peint., fils du précéd. Bologne, 1668-1711.

Vias (Balthazar de), poëte lat., érud., conseill. d'Etat. Marseille, 1587-1667.

Vibius Serenus (Caïus), délateur rom. sous Tibère. Accusé par son fils, m. dans l'exil.

Vibius Crispus (Caïus), orat. rom. du 1er s.

Vibius Sequester, géogr. lat. qu'on suppose avoir vécu du 5e au 7e s.

Viborg (Eric Nissen), vétér. et agron. danois. 1759-1822.

Vic (Domin. de), partisan de Henri IV. Fut successiv. gouv. de St-Denis, de la Bastille, de Calais, vice-amiral, enfin ambass. en Suisse, 1604. = (dom Cl. de), bénéd. de St-Maur. Sorèze (Langued.), 1670-1734.

Vicat (Beat.-Ph.), jurisc. Aigle (pays de Vaud), 1715-1770. = (Cath.-Elisabeth), natural., femme du précéd. 1712-1772. = (Ph.-Rodolphe), méd., bot., frère du premier. Payerne (Suisse), 1720-1783.

Vicente (Gil), cél. aut. dram. portug. 1480-1557. = (J.), peint. esp. du 18e s.

Vichmann (Burkhard), litt., hist. Riga, 1786-1822.

Vico (J. de), prince de Viterbe et d'Orviète, chef des gibelins de 1352 à 1354. = (Ænea), antiq., grav., numism. N. Parme; m. av. 1560. = (F.), hist. esp. du 17e s., conseill. d'Etat sous Philippe IV. = (J.-B.), cél. philos., hist., jurisc., crit., poëte lat N. Naples, 1688; m. 1744.

Vicomterie de St-Samson (L. de la), litt., memb. de la conv. N. 1732; m. Paris, 1809.

Vicq-d'Azyr (Fél.), méd., natural., memb. de l'acad. des sc. et de l'Acad. fr. N. Valognes, 1748; m. 1794.

Vicramaditya, prince cél. de l'Inde et conquér. Viv. 1er s. av. J.-C.

Victoire (Ste), vierge et martyre à Rome. 249. = (Ste), martyre à Carthage, 304.

Victoire (Louise-Thérèse, dite Mme), fille de Louis XV et tante de Louis XVI. N. Versailles, 1733; m. dans l'émigr., Trieste, 1799.

Victor (St), de Marseille, soldat de l'armée de l'emp. Maximien. Martyr, 303.

Victor ou *Victorinus* (Claudius Marius), rhét. et poëte lat. N. Marseille; m. 450. = (Marianus), mathém. du 5e s. N. Aquitaine.

Victor Ier (St), pape. N. Afrique; succ. de St Eleuthère, 187; martyrisé, 197. = II (Gebhard). Succ. de Leon IX, 1055; m. 1057. = III, abbé de Mont-Cassin. Elu pape à la m. de Gregoire VII, 1086; m. au bout de 4 mois. = IV, antipape. Elu à la m. d'Adrien, 1159; m. 1164.

Victor dit de Vite, év. de Vite en Byzacène, hist. eccl. lat. M. v. 487. = Ev. de Tunes en Afrique, hist. lat. M. 566.

Victor-Amé ou *Victor-Amédée* Ier, duc de Savoie, fils de Charles-Emmanuel Ier. N. 1587; succ. de son père, 1630; fit la guerre à Louis XIII, puis fut nommé généraliss. des troupes fr. en Italie, 1635; m. Verceil, 1637. = II, duc de Savoie, puis roi de Sardaigne, fils de Charles-Emmanuel II. N. 1665; succ. de son père, sous la tutele de sa mère, 1675; abdiqua, 1730; m. 1732. = III, roi de Sardaigne, fils de Charles-Emmanuel III. N. 1726; succ. de son père, 1773; m. 1796.

Victor-Emmanuel Ier, roi de Sardaigne, fils de Victor-Amédée III, et frère de Charles-Emmanuel IV. N. 1759; succ. de son frère, 1802; abdiqua à la suite d'une révolte, 1821; m. 1824.

Victor (Victor Perrin, dit le maréch.), duc de Bellune, gén. fr., maréch., min. de la guerre sous la Restaur., et pair de Fr. N. La Marche (Vosges), 1766; m. 1841.

Victorin (Marcus Aurelius Piauvonius Victorinus), fils de Victorine et l'un des 30 tyrans qui prirent la pourpre sous Gallien. Massac. par ses soldats, 268.

Victorin de Feltre, instit. et philanthr. Feltre, 1379-1447.

Victorine (Aurelia Victorina), sœur de Posthume, tyran des Gaules, et mère de Victorin. Fit successiv. donner la pourpre à Victorin le Jeune, son p.-fils, à Marius, à Tetricus; m. 268.

Victorinus (Fabius Marius), orat. et gramm. lat. N. Afrique; m. 370.

Victricius (St), év. de Rouen, missionn., hagiogr., patron des marins. N. dans les Gaules, v. 330; m. 410.

Vida (Marc-Jér.), poëte lat., év. d'Albe. Crémone, 1490-1566.

Vidal (P.), troubad. provenç. M. 1200. = (Ja.), dit le Vieux, peint. esp. Balmaseda, 1583-1615. = (Domin.), peint. N. Valence, 1670 = (Bart.), méd. Martigues, 1741-1805.

Videler ou *Vidiller* (Reinmar), minnesinger du 12e s.

Vidoni (P.), card., érud. Crémone, 1759-1830.

Vidus-Vidius (Guido-Guidi, en lat.), cél. méd., érud. N. Florence; m. 1569.

Vieil (P. Le), peint. sur verre. Paris, 1708-1772. = (Gu.), peint. sur verre, de la même fam. que le précéd. Rouen, 1675-1731.

Vieilh de Boisjolin (Cl.-Augustin), litt., biogr. Paris, 1788-1832.

Vieilleville (F. de Scépeaux, sire de), capit. fr., hist. 1509-1571.

Vieira (Séb.), jés. portug., mis-

sionn. au Japon. Castro-d'Aire, 1570-1654.=(Ant.), jés., prédic., missionn. au Brésil. Lisbonne, 1608; Bahia, 1697.

Viel (C.-F.), archit., écriv. Paris, 1745-1819. = (Ét.-Bern.-Al.), prêtre, poëte lat. N. Nouvelle-Orléans, 1756; m. 1821.

Vien (Jo.-Ma.), peint. et grav., memb. de l'acad., sénat. Montpell., 1716-1809.

Vienne (J. de), cél. capit. du 14e s., amiral de Fr. Tué à Nicopolis, 1396.

Viera y Clavijo (don J. de), hist., poëte, physic. N. Canaries, v. 1708; m. 1799.

Viète (F.), cél. géom. N. Fontaine-le-Comte (Vendée), 1540; m. 1603.

Vieussens (Raymond), méd. et anat. N. Rouergue, 1641; Montpellier, v. 1720.

Vieuville (C., marq. de la), surint. des fin., duc et pair de Fr. Paris, 1582-1653.

Vigand (J.), théol., bot. Mansfeld, 1523-1587.

Vigano (Salvator), danseur, maître de ballets. Naples, 1769-1821.

Vigée (L.-Gilles-Bern.-Ét.), poëte, aut. dram., litt. Paris, 1755-1820.

Vigenère (Blaise de), érud., trad., alchim., ambass. à Rome. St-Pourçain, 1523-1592.

Viger (F.), jés., hellén. N. Rouen; m. 1647.

Vigier (F.-Ant.), orator. fr., liturg. M. 1760.

Vigilance, hérés., le 1er qu'aient produit les Gaules. N. Calagorris, v. 360.

Vigile, pape. N. Rome. Élu du vivant de Silvère, 537; lui succ., 538; m. 555.

Vigile, év. de Thapse (Afrique), théol., controv. M. 484.

Viglius, jurisc., gouv. de Holl. et de Gueldre. M. 1577.

Vignacourt (Maximilien de), litt., négociat. Arras, 1560-1620 =(Alof de), gr.-maître de l'ordre de Malte. Élu 1601; m. 1622.

Vignau (des Joanots du), diplom. fr. du 17e s.

Vigne (And. de la), poëte et hist. fr., secrét. d'Anne de Bret., etat. en titre de Charles VIII.= (M. de la), méd. de Louis XIII. Vernon (Norm.), 1588-1644. = (Cl.), méd. de Louis XV et de la reine, doct.-régent de la faculté de Paris, 1695-1758.

Vignier (N.), méd. de Henri III, historiogr. de Fr., conseill. d'État. Troyes, 1530-1596.=(Jérôme), orator., poëte fr. et lat., p.-fils du précéd. Blois, 1606-1661.

Vignole (Ja. Barozzio, dit), cél. archit. Vignola, 1507-1573.

Vignoli (J.), archéol., numism. Petigliano (Tosc.), 1680-1753.

Vignolle (le comte Mart. de), gén., homme d'État, min. de la guerre de la républ. cisalpine. N. Massillargue (Lang.), 1763; m. 1824.

Vigo (J. de), chir. génois du 16e s.

Vigor (Sim.), arch. de Narbonne, théol., prédic. N. Evreux; m. 1575.

Vigoureux (la), cél. empoisonneuse du 17e s. Brûlée à Paris, avec la Voisin et ses complices, 1680.

Viguier (Paule de), femme cél. par sa beauté et son talent pour la poésie. Toulouse, 1518-1610.

Viguier (P.-F.), oriental., comment. Besanç., 1745-1821.

Vilaris (Marc-Hilaire), chim., pharm. Bordeaux, 1720-1792.

Villa (Ghiron-F., marq. de), gén. savoisien au service de Venise. M. Turin, 1668. = (Ange-Théod.), hellén., poëte, litt. N. pr. de Pavie, v. 1720; m. 1794.

Villadomat (Ant.), peint. Barcelone, 1678-1755.

Villalobos (F. Lope de), méd. de Charles-Quint et de Philippe II, poëte. Tolède, 1480-1560.=(Ruy Lopez de). navig. esp. du 16e s. M. à Amboine.

Villalpand (J.-B.), jés., comment. Cordoue, 1552; Rome, 1608.

Villalpande (F. Torrebianca de), cél. démonologue. N. Villalpande (roy. de Léon), v. 1570.= (J. de), sect. esp., fin du 16e s.

Villamediana (le comte de), courtisan du roi d'Esp. Philippe IV. Inspira de la jalousie à celui-ci, à l'égard de la reine, et périt assass., 1621.

Villamont, voyageur fr. du 16e s.

Villani (J.), cél. hist. N. Florence, v. 1275; m. de la peste, 1348.=(Ph.), hist., litt., neveu du précéd. M. fin du 14e s.

Villani (N.), poëte lat. et ital., crit. N. Pistoie; m. 1640.

Villar (Noël-Gab.-Luce), év. constit. de la Mayenne, memb. de la conv., du cons. des cinq-cents, de l'Inst. Toulouse, 1748-1826.

Villaréal (Man.-Fernandez de), consul de Portugal à Rouen. Brûlé vif à Lisbonne, 1650, comme suspect de judaïsme.

Villaret (Gu.), gr.-maître de l'ordre de St-Jean de Jérusalem; y rétablit la discipline. M. 1308.= (Foulques), frère du précéd. et son succ. 1308; conquit l'île de Rhodes; déposé, 1319; m. 1327.

Villaret (Cl.), hist., litt. Paris, 1717-1766.

Villaret de Joyeuse (L.-Th.), amiral, capit. gén. de la Martinique et de Ste-Lucie. Auch, 1750-1812.

Villars (P. de), arch. de Vienne, négociat., écriv. ascét. Lyon, 1517-1592 =(P.), arch. de Vienne, écriv. eccles. 1543-1613. =(P., marquis de), lieut.-gén., diplom. M. 1678. = (L.-Hector, marq., puis duc de), cél. gén., maréch., puis maréch.-gén. de Fr., memb. de l'Acad. fr. N. Moulins, 1653; gagna la bat. de Denain, qui sauva la Fr., 1712; m. Turin, 1734.=(Honore-Armand, duc de), prince de Martigues, gouv. de Provence, memb. de l'Acad. fr. 1702-1770.

Villars (l'abbé Montfaucon de), litt., nev. de dom Montfaucon. Toulouse, 1635-1673.=(Domin.), bot. Gapençois, 1745-1814.

Villaut (de Bellefond), voyag. fr. en Guinée, au 17e s.

Villaviciosa (Jo. de), inquisit., poëte. Siguenza, 1589-1658.

Ville (J.-Ign. de La), diplom., direct. des aff. étrangères sous le duc de Choiseul, év. (in partibus) de Tricomie, memb. de l'Acad. fr. 1690-1746.

Villebeon (J. de Nemours), chambell. et min. d'État de Louis IX. N. v. 1219; m. Tunis, 1270.

Villebrune (J.-B. Lefebvre de), oriental., philol. Senlis, 1732-1809.

Villedieu (Ma.-Hortense Desjardins, dame de), femme aut., cél. par ses galanteries. N. Alençon, 1632; m. 1683.

Villefore (Jo.-F. Bourgoin de), biogr., memb. de l'acad. des inscr. Paris, 1652-1737.

Villefroy (Gu. de), oriental., fondat. de l'ordre des capuc. hébraïs., profess. d'hébreu au Coll. de Fr. Paris, 1690-1777.

Villegagnon (N. Durand de), chev. de l'ordre de Naples, vice-amiral de Bretagne, hist., controv. M. 1571.

Villegas (Ét.-Manuel de), poëte esp. Nagera (Vieille-Castille), 1595-1669. = (Ferd. Ruiz), poëte lat. du 16e s. N. Burgos.

Villegas Marmolejo (P. de), peint. Séville, 1520-1577.

Villegomblain (F. Racine, seign. de), homme de guerre, député aux états de Blois, en 1614.

Villehardouin (Geoffroy de), hist. fr. N. Bar-s.-Aube, v. 1167; fut maréch. de Champagne sous Thibaud V, et après la prise de Constantinople, 1204, nommé maréch. de Romanie.

Villemot (Ph.), astron. Châlon-s.-S., 1651-1713.

Villena (H. d'Aragon, marq. de), fils de Ferdinand Ier, roi d'Aragon, gr.-maître de Ste-Marie de Calatrava, 1384-1436. =(J.-Ferd. Pacheco, marq. de), favori de Henri IV, roi de Castille. M. 1474.

Villenave (Mat.-Gu.), litt., philol. St-Félix-de-Caraman (H.-Garonne), 1762; Paris, 1846.

Villeneuve (Huron de), poëte fr., contemp. de Philippe-Auguste.

Villeneuve (Romieu de), connétable et gr.-sénéchal de Provence. N. v. 1170.=(Hélion de), gr.-maître de St-Jean de Jérusalem. Succ. de Foulques de Villaret, 1319; m. 1346. = (L.), sire de Trans et de Serenon, premier marquis de Fr. N. v. 1451; servit avec distinct. sous Louis XII et François Ier; m. 1516.

Villeneuve (Gu. de), chevalier provençal, maître-d'hôtel de Charles VIII, hist.

Villeneuve (P.-C.-J.-B.-Silvestre), vice-amiral. N. Valensoles (Prov.), 1763; se donna la m. à Rennes, 1806.

Villeneuve - Bargemont (Christ., comte de), litt., static., préfet sous l'Emp. et sous la Restaur. Bargemont (Prov.), 1771-1829.=(L.-Fr., marq. de), dit Villeneuve-Trans, hist., archéol., frère du précéd. 1784-1850.= (le vic. Alban de), écriv., écon., préfet sous l'Emp. et la Restaur., memb. de la ch. des députés, frère jumeau du précéd. 1784-1850.

Villenfagne d'Ingihoul (Hilarion-Noël), érud. Liège, 1753-1826.

Villepadour (L.-P. Taboureau de), lieut.-gén. d'artill. Paris, 1719-1781.

Villequier (L., duc d'Aumont, marq. de), ambass. en Anglet., en 1713. Paris, 1667-1723.

Villermaulez (M.), missionn. au Canada. Chamcey (Suisse), 1667-1757.

Villeroi (N. de Neuville, seign. de), secrét. d'État, diplom. 1542-1617.=(C., marq. de), négociat., gouv. du Lyonnais sous Henri IV, fils du précéd. M. 1642.=(N., gouv. de Louis XIV, maréch. de Fr., fils du précéd. 1597-1685.= =(F. de Neuville, duc de), maréch. de Fr., gouv de Louis XV, présid. du cons. des fin., fils du précéd. 1643-1730.

Villers (Ph. de), jurisc. N. Dijon, v. 1545; m. 1622.= (C.-F.-Domin.), litt., philos. Boulay (Lorraine). 1767-1815.

Villeterque (Al.-L. de), litt., memb. de l'Inst. Ligny (Barrois), 1759-1815.

Villette (Ph. le Valois, marq. de), offic. de mar. N. 1632; devint chef d'escadre; m. 1707. Il a laissé des mémoires.=(C., marq. de), litt., ami de Voltaire. Paris, 1736-1793.

Villeurnois (C.-Hon. Berthelot de la), agent des Bourbons pend. la révolut. N. Toulon, v. 1750; déporté à la Guiane, 1797; m. Sinnamary, 1799.

Villiers (dom Placide), bénéd. Vesoul, 1640-1689.= (P. de), moine de Cluny, litt. Cognac, 1648-1738.=(Côme de St-Etienne de), relig. carme, prédic. St-Denis, 1683-1758. = (Ja.-F. de), méd. St-Maixent, 1727-1794.

Villiers de l'Isle-Adam (J. de), cél. capit. fr., nommé par le duc de Bourgogne maréch. de fr. et lieut.-gén. du royaume. N. v. 1384; tué dans une émeute. Bruges, 1437.=(Ph. de), gr.-maître de l'ordre de Jérusalem, de la fam. du précéd. N. 1464; élu 1521; se défendit dans Rhodes contre Soliman pend. une année entière. 1522; m. 1534.

Villius Tupulus (Publius), préteur rom., propréteur en Sicile; consul, 199 av. J.-C.

Villoison (J.-B. d'Ansse de), hellén., érud., memb. de l'acad. des inscr. Corbeil, 1750-1805.

Villon (F.), poëte fr. N. Paris, 1431; m. v. 1490.

Villotte (Ja.), jés., oriental., missionn. Bar-le-Duc, 1656-1743.

Vinçart (J.), jés., poëte lat. Lille, 1593-1679.

Vince (Sam.), astron. angl., profess. à l'univ. de Cambridge. M. 1821.

Vincent (St), diacre esp. N. Saragosse; martyr., 304.=V. Ferrier.

Vincent de Lérins (St), relig. de Lérins, écriv. ascét. N. Gaule; m. v. 450.

Vincent de Beauvais, dominic., sav. du 13e s. N. Beauvais, à ce que l'on croit, v. 1200; m. v. 1264.

Vincent de Paul (St), prêtre cél. par sa charité et sa philanthropie, fondat. de la congrég. des sœurs de la charité, de l'établiss. des enfants-trouvés, de l'hospice du Nom-de-Jésus, de l'hôpital de la Salpêtrière. N. Ranquines (Landes), 1576; m. 1660.

Vincent (Isabeau), dite la Bergère de Crest, enthousiaste protest. N. Dauphiné, 1670.=(F.-N.), homme polit., secrét.-gen. du min. de la guerre Bouchotte. N. Paris, 1767; m. sur l'échaf., 1794.= (Gu.), érud., hellén., Londres, 1739-1816. = (F.-And.), peint. d'hist., memb. de l'Inst. Paris, 1746-1816.

Vincent-Devillas (Al.), litt., écon. Nîmes, 1725-1794.=(Ja.), litt., fils du précéd. 1758-1825.

Vinci (Léo. de), cél. peint., poëte, écriv., archit., ingén., mécan. Vinci, 1452; Amboise, 1519.

Vinciguerra (Marc.-Ant.), poëte ital., négociat., secrét. de la républ. de Venise. Viv. fin du 15e s.

Vindex (Caïus Julius), Gaulois, propréteur de la Séquanaise sous Néron, se révolta 68, et vaincu par Virginius Rufus, se tua, 69.

Vinding (Erasme), jurisc., érud., philol. Vinding (Sélande), 1615; Copenhague 1684.

Vindius (Verus), jurisc. rom. Viv. sous Antonin le Pieux.

Vinet (Elie), philol., érud., antiq. N. Planches-lez-Barbézieux; m. 1587.

Vinkeboon (Dav.), peint. Malines, 1578-1706.

Vinnius (Arnold Vinnen, en lat.), jurisc. holl. 1588-1657.

Vinot (le P.), poëte lat. N. Nogent-sur-Aube; m. Tours, 1731.

Vintimille-Lascaris (Pa. de), gr. maître de Malte. N. 1560; succ. de Antoine de Paule, 1636; m. 1657.

Vintimille du Luc (C. Gasp. de), archev. de Paris. 1655-1746. =(F.), comte du Luc, ambass., protect. de J.-B. Rousseau. 1655-1740.

Vinuesa (Mat.), prêtre esp., curé de Tamajon; contribua au soulèv. de son pays contre Napoléon; devint chapel. d'honneur de Ferdinand VII au retour de ce prince; assommé par la populace, 1821.

Viole (dom Dan.-G.), bénéd. de St-Maur, hist., hagiogr. Soulaire, 1598-1669.

Vioménil (Ant.-C. du Houx, baron de), lieut.-gén. Fauconcourt (Lorr.), 1728-1792. = (C.-Jo.-Hyac.), maréch. de Fr., frère du précéd. Kuppe (Lorr.), 1734-1827.

Vionnet (G.), jés., poëte lat. Lyon, 1712-1754.

Viotti (J.-B.), cél. violoniste et composit., direct. de l'Opéra. Fontaneto (Piémont), 1755; Paris, 1824.

Viperano (J.-Ant.), litt., chapel. et historiogr. de Philippe II. Messine, 1540-1610.

Vire (P.), théol., l'un des chefs de la réforme en Suisse. Orbe (canton de Vaud), 1511; Bearn, 1571.

Virey (Cl.-Enoch), poëte lat. et fr., litt. Sassenay, 1566-1636. =(Ju-Jo.), méd., natural., écriv., memb. de l'acad. de méd. N. Hortes (H.-Marne), 1776; m. 1847.

Virgile (Publius Virgilius Maro), cél. poëte lat. N. au village d'Andes, pr. Mantoue, v. 70 av. J.-C.; m. Brindes, 19 av. J.-C.= V. Polydore.

Virgile (St), relig. de Lérins, év. d'Arles. N. 624.

Virgille-Labastide (C. du), écon., mécan. St-Benoit (Languedoc), 1682-1755.

Virginie, jeune Romaine tuée par son père au moment où le décemvir Appius allait s'emparer d'elle, 449 av. J.-C.

Virginius Romanus, poëte com. du 1er s. av. J.-C.

Virginius Rufus (Lucius), gén. rom., gouv. de la Haute-Germanie. N. Côme, 14; m. 97.

Viriathe, chef lusitanien, qui se révolta contre les Rom., 149 av. J.-C.; obtint de grands succès; assass. 140, par 2 de ses offic., gagnés par le consul Cépion.

Virieu (F.-H., comte de), memb. de l'assembl. constit. N. Dauphiné, prit part à l'insurrect. de Lyon contre la conv. 1793; commandait l'arrière-garde de l'armée qui essaya de s'échapper de la ville assiégée, et fut tué avec la plupart de ses compagnons.

Virloys (C.-F. Roland le), archit. Paris, 1716-1762.

Viruès (Alonzo de), controv., év. de Canarie, prédic. de Charles-Quint. N. Almédo; m. 1545.

Viscaino (Séb.), navig. esp. du 16e s.

Visch (dom C. de), prieur de Dunes, érud., bibliogr. N. Furnes, v. 1596; m. 1666.

Visclède (Ant.-L. de Chalamond de la), litt. Tarascon, 1692-1760.

Visconti, cél. famille de Milan, qui fut longtemps à la tête du parti gibelin. Ses principaux membres sont: Mathieu Ier dit le Grand, seign. perpétuel de Milan, vic. impér. en Italie N. 1250; abdiqua 1322; m. dans un couv., 1323.=Galéaz Ier, souver. de Milan, vic. impér., fils du précéd. N. 1277; souver. à l'abdic. de son père, 1322; m. 1328.=Azzon, fils aîné du précéd. N. 1302; nommé vic. impér. à Milan par l'emp. Louis V; s'empara de quelques villes et prov.; m. 1339.=Luchino, fils de Mathieu le Gr. Succ. de son neveu Azzon, 1339, avec son frère Jean, archev. de Milan; empoisonné par sa femme, 1349.=Jean, archev. de Milan, frère du précéd. avec lequel il fut associé au pouvoir; gouverna seul après la mort de celui-ci; m. 1354.=Matthieu II, nev. du précéd. Partagea la souveraineté avec ses 2 frères, Galéaz et Barnabo, qui l'empois. 1355. = Galéaz II, frère du précéd. et co-seigneur de Milan avec lui en 1354; prit à son service des condiotteri pour se défendre contre les coalisés de Venise. M. 1358.=Barnabo, frère et associé des précéd. 1354, eut à lutter contre différentes ligues formées par les papes; partagea ses États entre ses fils, 1379; empois., 1385, par son nev. qui voulait régner seul.=Jean-Galéas Ier, duc de Milan, fils de Galéas II. N. 1347; succ. de son père dans la co-seigneurie de Milan, 1378; s'empara en outre des États de son oncle Barnabo, 1385; m. 1402.=Jean-Marie, fils du précéd. et son succ., sous la tutelle de Catherine Visconti, 1402; la chassa et l'empois. 1404; m. assass. 1412.=Philippe-Marie, frère du précéd. N. 1391; se fit reconnaître comme souver. à Milan ap. le meurtre de Jean-Marie, 1412, puis epousa la veuve de celui-ci et la fit bientôt mettre à m.; agrandit ses États par differ. conquêtes; m. 1447.=Gaspard, de la même fam., poëte, négociat. Milan, 1461-1499.

Visconti (J.-B.-Ant.), érud., préfet des antiq. de Rome. Vernazza, 1722-1784.=(Ennius Quirinus), sav antiq., conservat. du musée du Capitole, à Rome, et en Fr., administr. du musée, profess. d'archéol., memb. de l'Inst. N. Rome, 1782; m. 1818.

Visdelou (Cl.), jés. breton, missionn. en Chine, 1656-1737.

Visé (J. Donneau de), aut. dram., fondat. du Mercure de France, historiogr. Paris, 1640-1710.

Visetti (Ja.), ecclés., poëte. N. Padoue, 1736; m. v. 1815.

Vismes de Valga (Anne-P.-Ja. de), direct. de l'acad. royale de musique. Paris, 1745-1819. = (Alph.-Den.-Ma.), litt., frère du précéd. 1746-1792.

Visscher (Roemer), poëte holl. Amsterd., 1547-1620. =(Anne), femme poëte, fille du précéd. Amsterdam, 1584-1652. = (Ma.), sœur de la précéd., et poëte comme elle. Amsterd., 1594-1649.

Vita (J. de), érud., archéol., canon. Bénévent, 1708-1774.

Vital (St), de Milan, martyr à Ravenne, 62.=(St), fondat. du monast. de Savigny, près Coutances, en 1112. N. Tierceville (Normand.), v. 1060; m. 1122.

Vital, dit de Blois, poëte lat. du 12e s. N. Blois. V. ORDERIC.

Vitalien, gén. scythe qui vint protéger les catholiques contre Anastase, en 513 et en 518 ; fut nommé consul par Justin, 520 ; assass. à Constant., même ann.

Vitalien, pape. N. Signia (Campanie) ; succ. d'Eugène Ier, 657 ; m. 672.

Vitel (J. de), poëte fr. et lat. N. Avranches, v. 156.

Vitelleschi (J.), card., archev. de Florence, 1er min. d'Eugène IV. N. Corneto ; empois., 1440

Vitelli (Ciapino), gén. ital. au service de Philippe II, qui le créa gr. maréch. N. Citta-di Castello; m. 1576.

Vitellio, mathém. polon. du 13e s.

Vitellius (Aulus), emp. rom. N. 15 ; d'abord consul, puis gouv. milit. de la Basse-Germ.; procl. à la m. de Galba, 69 ; renversé par Antonius Primus, gén. de Vespasien, et livré à la populace de Rome, qui le mit en pièces, ap. 8 mois de règne.

Vitellius (Erasme), prélat polon., négociat. Cracovie, 1470-1521.

Vitenès, gr.-duc de Lithuanie, fondat. de la dynast. des Jagellons. M. 1315.

Vitéric, roi des Visigoths. Succ. de Liuva II qu'il avait fait assass., 603 ; tué lui-même, 610.

Vitet (L.), méd., memb. de la conv. et du cons. des cinq-cents. Lyon, 1736-1809.

Vitigès, roi des Ostrogoths d'Italie. D'abord gén. de Théodoric Ier; procl. à la place de Théodat, 536; se rendit à Bélisaire, 540 ; m. Constant., 543.

Vitiza, roi des Visigoths, fils d'Egiza. Associé au trône, 694; régna seul depuis 701 ; renversé par Rodrigue, qui lui succ., v. 710.

Vitré (Ant.) cél., impr. en langues or. N. Paris, v. 1600; m. 1674.

Vitringa (Campège), théol. protest., érud., hébraïs. Leuwarde, 1659-1722.

Vitruve (Marcus Vitruvius Pollio), archit. rom. du 1er s. av. J.-C., contemp. d'Auguste.

Vitry (Ja. de), hist., hagiogr., prédic., év. de Ptolémaïs (Terre-Sainte), card. N. Argenteuil ou Vitry-s.-S.; m. Rome, 1244. = (L. Galluccio de Lhospital, marq. de), vaill. capit., gouv. de Meaux. Il servit dans l'armée de la Ligue, mais se soumit à Henri IV. M. 1611. = (N. de Lhospital, marq. puis duc de), capit. des gardes du corps de Louis XIII ; tua lui-même Concini, et fut nommé maréch. et gouv. de Provence. 1581-1644. = (le P. Edm. de), jés. fr., numism., philol. N. v. 1670; m. 1730.

Vittemont (l'abbé J.), négociat., sous-précept. de Louis XV. Dormans, 1655-1731.

Vivarès (F.), grav. St-Jean de Bruel (Rouergue), 1709-1780.

Vivens (le chev. F. de), écon., agron., chim. Chât. de Vivens (Agénois), 1697-1780.

Vivès (J.-F.), litt. esp. Valence, 1492-1540.

Viviani (Vinc.), cél. géom., ingén. Florence, 1622-1703.

Vivien (Jo.), peint., memb. de l'acad. Lyon, 1647; Rouen, 1734.

Vivonne (L.-Vict. de Rochechouart, comte, puis duc de Mortemart et de), gén. des galères, gouv. de Champ., enfin maréch. de Fr. et 1er gentilh. de la ch.; était frère de Mme de Montespan. 1636-1688.

Vladimir, dit le Grand, gr.-prince de Russie, fils de Sviatoslav Ier. Se rendit maître de tous les Etats de son père par l'assass. de son frère Jaropolk, 980 ; soumit les Bulgares, le Kherson, etc. ; embrassa le christian.; m. 1005. = II, dit le Monomaque, arrière-p.-fils du précéd. et fils de Vsevolod Ier. N. 1053 ; monta sur le trône de Russie, 1113; m. 1125.

Vladislas Ier, dit Hermann, duc ou roi de Pologne. Succ. de son frère Boleslas II, 1081 ; m. 1102. = II, fils aîné de Boleslas III. Nommé roi de Pologne, 1138; chassé par ses frères qu'il avait voulu dépouiller, 1146; m. en exil, 1159. = III, dit Laskonogi (aux jambes grêles), fils de Miecislas III. Elu, 1202 ; déposé, 1206 ; m. 1233. = IV, dit Lokietek (le Nain), fils de Miécislas III et frère de Lech le Noir. Reconnu succ. de ce dern., 1306, après de longs débats; m. 1333. = V. Voy. JAGEL. = VI. Voy. LADISLAS VI. = VII, fils de Sigismond, roi de Pologne. N. 1595; succ. de son père, 1632; m. 1648.

Vladislas Ier, duc de Bohême. Succ. de son compét. Sviatopolk, 1109; partagea ses Etats avec son frère Borsivoï; m. 1125. = II, fils du preced. Succ. de son oncle Sobieslas Ier, 1140 ; déposé, 1173; m. même ann. = III, fils puîné de Brzetislas III, et son succ., 1198 ; abdiqua au bout de 5 mois en fav. de son frère Przemislas Ottocar; m. 1222.

Vlasta, amazone bohémienne qui voulut fonder un Etat où les femmes domineraient sur les hommes ; en établit le siége sur le mont Vidovlé, 735; y fut assiégée par Prémislas, et tuée v. 743.

Vlérick (P.), peint. Courtrai, 1539-1581.

Vlieger (Sim.), peint. et grav. à l'eau-forte. N. Amsterd., v. 1612.

Vlierden (Lamb. de), jurisc., poëte lat. Herstall, pr. de Liége, 1564-1640.

Vliet (Gu. van), peint. d'hist. et de portr. Delft, 1584-1642.

Vlitius (J. van Vliet, en lat.), jurisc., philol., poëte lat. M. Breda, 1666.

Voet (Gisbert), théol. et controv. holl. Heusde, 1593-1680. = (J.), jurisc., de la même fam. Utrecht, 1647-1714.

Vogel (J.-Gu.), minéral., voyag. Ernstroda (duché de Cobourg), 1657-1723. = (Rodolphe), méd., chim., bibliogr. N. Erfurt, 1724. = (Christ.), composit. Nuremb., 1756-1788.

Vogelweide (Walther von der), minnesinger du commenc. du 13e s.

Vogler (J.-Ph.), bot. et méd. Darmstadt, 1746-1802.

Vogli (J.-Hyac.), méd., hist. Bologne, 1697-1762.

Voigt (God.), théol., érud., physic. Dolitsch (Saxe), 1644-1682. = (J.), érud. et bibliogr. all. Beverstadt, 1695-1765. = (J.-Chr.), méd. all, 1725-1810.

Voisenon (Cl.-H. Fusée, abbé de), poëte, litt., aut. dram., memb. de l'Acad. fr. N. Voisenon-lez-Melun, 1708 ; m. 1775.

Voisin (Jo.), aumôn. du prince de Conti, hébraïs. N. Bordeaux, 1620; m. 1685.

Voisin (Cath. des Hayes, dite la), devineresse et cél. empoisonn. du 17e s. Brûlée, Paris, 1680. = V. VOYSIN.

Voiture (Vinc.), poëte, litt., memb. de l'Acad. fr. N. Amiens, 1598 ; m. 1648.

Volckammer (J.-G.), méd. et bot. Nuremb., 1616-1693. = (J.-Christ.), méd. et bot. du 8e s. N. Nuremberg.

Volckmann (J.-Ja.), litt., géogr., trad. Hamb., 1732-1803.

Volkelius (J.), théol. socinien du 17e s.

Volkoff (Théod.), poëte, peint., coméd. russe. Kostroma, 1729-1763.

Volkyr (Nicole), litt. et hist., trad. N. Bar-le-Duc, v. 1480.

Vollenhove (J.), poëte holl. du 17e s., théol. protest.

Volnais (Mlle), actr. du Th.-Fr. Paris, 1787-1837.

Volney (Constantin-F. Chassebœuf, comte de), oriental., philos., voyag., memb. de l'Inst., vice-présid. du sénat. Craon (Anjou), 1757; Paris, 1820.

Vologèse, nom de 5 rois des Parthes, m. en 80, 148, 190, 207 et 220.

Volpato (J.-B.), peint. et litt. Bassano, 1633-1706. = (J.), cél. grav. Bassano, 1733-1802.

Volpi (J.-Ant.), philol., édit., poëte lat. Padoue, 1686-1766. = (J.-B.), anat., frère du précéd. M. 1757.

Volta (A), cél. physic. Côme, 1745-1802.

Voltaire (F.-Ma. Arouet de), poëte épique, dram., satir., hist., crit., romanc., philos., memb. de l'Acad. fr., l'un des hommes les plus cél. du 18e s. N. Châtenay, près de Sceaux, 1694 ; passa 3 ans à la cour du grand Frédéric, 1750 à 1753; se retira à Ferney (pays de Gex), 1758 ; revint à Paris, févr. 1778, et y mourut au bout de 3 mois (30 mai).

Volterre (Dan. Ricciardi, dit le Volterran, ou de), cél. peint. et sculpt. Volterra, 1509-1566.

Voltolina (Jo.-Milius), poëte lat. du 16e s. N. Salo (Ital.).

Volusien (Caïus Vibius), fils de l'emp. Gallus. Assoc. à l'emp., 252; massac., ainsi que son père, 253.

Vondel (Juste van den), poëte et aut. dram. holl. Cologne, 1587-1679.

Von-Visin (Den. Ivanowisch), litt., aut. dram. Moscou, 1745-1792.

Vopiscus (Flavius), hist. lat. du 4e s. N. Syracuse.

Voragine (Ja. de), dominic., prédic., hist., hagiogr. N. Varaggio (côte de Gênes), v. 1230 ; m. 1298.

Vorst (Ælius-Everhard), méd., bot. Ruremonde, 1565-1624. = (Adolphe), méd. du prince d'Orange, bot., érud. Delft, 1597-1663. = (Conrad van den), théol. protest. Cologne, 1569-1622. = (J.), théol. luthér., controv. hébraïs., philol. Wasselbourg, 1623-1676.

Vortigern, roi breton, élu ap. le départ des Romains, 445; assiégé par son compétit. Ambrosius Aurelianus, périt, 485.

Vos (Martin de), peint. Anvers, 1519-1604. = (P.), poëte et aut. dram. N. Amsterdam; m. 1667.

Voss (J.-H.), cél. poëte et crit. all. Sommersdorf (Mecklemb.), 1751-1826.

Vossius (Gér.), théol., litt. N. pays de Liége; m. 1609. = (Gérard-J.), litt., philol., érud. Heidelberg, 1577-1649. = (Isaac), litt., érud., fils du précéd. Leyde, 1618; Windsor, 1688.

Vouet (Sim.), élève de son père Laurent Vouet. Paris, 1582-1649.

Voulland (H.), memb. de l'assemblée constit., de la conv., du comité de sûreté gén. N. Uzès, 1750 ; m. 1802.

Voyer (Re.), seign. d'Argenson, homme de guerre, diplom. fr., d'une fam. de la Touraine. 1596-1651. = (Re.), comte d'Argenson, diplom., ambass. à Venise, fils du précéd. 1623-1700. = (Marc-René), présid. du conseil, garde des sceaux, inspect. gén. de la police du roy., fils du précéd. N. Venise, 1652; m. 1721. (Re.-L.), marq. d'Argenson, min. des aff. étrang., litt., fils aîné du précéd. 1694-1757. = (Marc-d'), comte d'Argenson, lieut.-gén. de police, direct. de la librairie, min. de la guerre, memb. de l'acad. des inscr., frère du précéd. 1696-1764. = (Marc-Re.-Ma.), ordinair. nommé Voyer d'Argenson, aide de camp de Lafayette, préfet sous l'Emp., député de l'opposition sous la Restaur., manufact., agron., p.-fils du précéd. 1771-1842.

Voys (Ari de), peint. holl. N. Leyde, 1641.

Voysin (Dan.-F.), chancel. de Fr., memb. du cons. de régence. Paris, 1654-1717.

Vratislas V. WRATISLAS.

Vrée (Oliv. de), hist., érud. Bruges, 1578-1652.

Vries (J. Fredeman de), peint. holl. Leuwarde, 1517-1604. = (Gér. de), philos. holl. du 17e s. N. Utrecht.

Vrillière (L. Phelipeaux, marq. de la), comte de St-Florentin, min. de Louis XIV, secrét. de la régence. 1672-1725.

Vroom (H.-Corn.), peint. de marines. Harlem, 1566-1617.

Vsevolod Ier, gr.-prince de Kiev. Succ. de Sviatoslav. II, de 1078 à 1093. = II, fils d'Oleg, gr.-prince de Kiev, de 1138 à 1146. = III, gr.-duc de Vladimir, de 1177 à 1212.

Vuez (Arnould de), peint. fr. Oppenois-les-St-Omer, 1642-1724.

Vuillemin ou *Willemin* (J.), méd., poëte lat. N. Arbois, v. 1540.

Vuillermet (Cl.-F.), jés., prédic. Champagnole, 1728-1789.

Vuitasse (C.), théol., doct. et profess. de Sorb. N. Chauny, 1660; m. 1716.

Vulcanius (Bonav. de Smet, en lat.), philol., érud. Bruges, 1538-1614.

Vulson de la Colombière (Marc de), hérald. N. Dauphiné; m. 1658.

Vyasa, c.-à-d. le compilateur, mouni ou anachorète ind., théol., philos., poëte. Viv., selon les uns, 15e, selon d'autres, 12e s. av. J.-C.

Vzelas Ier, gr.-duc de Russie, arrière-p.-fils de Vladimir Ier. Procl. 1068; m. 1101.

Vzevolod. V. VSEVOLOD.

— W —

(NOTA. Cherchez par *V* ou par *Ou* les noms qui ne seraient pas ici.)

Waasen (J. van der), théol. protest., historiogr. de la Frise, conseill. du prince d'Orange. Amsterdam, 1639-1701.

Waast (St), év. d'Arras. M. 540.

Wace (Maître), dit aussi Guace ou Wistace, poëte anglo-norm. N. Jersey; m. v. 1184.

Wachter (J.-G.), philol. all., érud., numism. 1673-1757.

Wackerbarth (A.-Christ., comte de), feld-maréch., gén., homme d'Etat. Mecklenb., 1662-1734.

Wadding (P.), jés., théol., canon. Waterford (Irl.), 1580-1644. = (le P. Luc de), francisc., théol., hist. Waterford, 1588-1657.

Wadstroem (E.-Bern.), voyag. Stockholm, 1746-1799.

Wæl (Lucas de), peint. Anvers, 1591-1676. = (Corn.), peint. de bat. et paysag., frère du précéd. Anvers, 1594-1662.

Wafflard (Alexis-Ja.-Ma.), aut. dram. N. Versailles, 1787; m. 1824.

Waga (Théod.), religieux piariste, hist. et légiste polon. Mazovie, 1739-1801.

Wagenaar (J.), litt., hist. Amsterdam, 1709-1773.

Wagenseil (J.-Christ.), oriental., érud. Nuremb., 1633-1705.

Wager (C.), amiral angl., gr. trésor. de la mar. 1666-1743.

Wagner (J. Ja.), méd., natural. Zurich, 1641-1695. = (P.-Chr.), méd. all. Hof, 1703-1764. = (L.-Fréd.), jurisc., numism. Tubingen, 1700-1789.

Wagnière (J.-L.), litt., secrét. de Voltaire. N. Suisse, 1739.

Wagstaffe (Th.), prélat angl., théol. 1645-1712. = (Th.), controv., litt., fils du précéd. Londres, 1692-1770.

Wahl (Joachim-Ch., comte de), gén. all., lieut.-feld-maréch., gr.-maître de l'artill., gouv. du Palatinat. M. 1694.

Waifre, duc d'Aquitaine, fils de Hunald et son succ., 745; soutint une longue guerre contre Pepin. Assass., 768.

Wailly (Noël-F. de), gramm., memb. de l'Inst. N. Amiens, 1724; m. 1801. = (Et.-Augustin), litt., provis. du lycée Napoléon. Paris, 1770-1821. = (C.), archit., memb. de l'Inst., de la même fam. Paris, 1729-1798.

Wailly (P.-Jo.), missionn., supér. gén. des lazaristes. N. Vacquerieltes, 1759; m. 1828.

Wakedi (Abou-Abdallah-Mohammed), écriv. ar. N. Médine; m. 822.

Wakefield (Gilbert), litt., crit., philol. angl. Nottingham, 1756-1801.

Walch (J.-G.), théol., philol. Meinengen, 1693-1775. = (J.-E.-Emm.), théol., natural., érud., fils du précéd. Iéna, 1725-1778. = (Chr.-Gu.-F.), théol., hist. eccl., frère du précéd. Iéna, 1726-1784. = (Alb.-G.), litt., philos. all. 1736-1801.

Walcher (Jo.), jés., mathém., ingén. hydraul. Linz, 1718-1803.

Walckenaer (C.-Athan., bar.), natural., géogr., litt., biogr. Paris, 1771-1825.

Waldau (G.-Em.), théol., litt., bibliogr., hist. N. Nuremb., 1745.

Waldeck (C.-Fréd., prince de), gén. all., feld-maréch., puis maréch.-gén. des armées des Prov.-Unies, 1620-1692. = (Chr.-Aug., prince de), gén. qui servit l'Autriche contre la Turquie et contre la Fr. N. 1744 ; m. Portug., 1798.

Waldegrave (Ja., comte de), homme d'Etat angl., gouv. du prince de Galles, fils de George II. 1715-1763.

Waldmann (J.), homme d'Etat, un des chefs de l'armée suisse à la bat. de Morat, bourgmestre de Zurich. N. Bliggenstorf, v. 1426 ; décap., 1487.

Waldpott de Passenheim (H.), 1er gr.-maître des chev. de l'ordre teutonique. M. 1200.

Waldrade, femme du roi de Lorraine Lothaire, qui répudia Theutberge pour l'épouser. M. 880.

Waldschmidt (Bern.), théol. luthér., controv., prédic. Francfort-s.-le-M., 1608-1665. = (J.-Ja.), méd. Rodheim, 1644-1689. = (Gu.-Ulrich), méd., bot., physic., fils du précéd. Hanau, 1669-1731.

Wale (Ant. de), théol. protest., advers. des remontrants. Gand, 1573-1639. = (J.), méd., anat., fils du précéd. Koukerke, 1604-1649.

Walef (B.-H. de Corte, bar. de), agent polit. qui eut part à la conspir. de Cellamare, litt. Liége, 1652-1734.

Wales (Gu.), astron. angl., voyag. 1734-1798.

Walid Ier (Aboul-Abbas), 6e calife ommiade d'Or. Succ. de son père Abd-el-Malek, 705; m. 715. = II (Aboul-Abbas), 2e calife ommiade, fils d'Yésid II. Succ. de son oncle Hescham, 743; massac., 744.

Walingford (Rich.), abbé de St-Albans, hist., astron. et mathém. angl. du 14e s.

Walker (Clé.), écriv. presbytér., hist. Cliffo (comté de Dorset), 1600-1651. = (Et.), hist. royaliste angl., roi d'armes de Charles II. M. 1676. = (J.), gramm. Friern-Barnet (Hartford), 1732-1807. = (Jo.-Cooper), litt., érud. Dublin, 1766-1810 = (Adam), mécan., physic. Westmoreland, 1731-1821.

Wall (Ed.), le principal aut. du soulèv. de l'Irlande, en 1641. vice-roi ap. la m. de Charles Ier. M. en Fr., 1651. = (J.), méd., chim., peint. Powick (comté de Worcester), 1708-1776.

Wallace (Gu.), un des héros popul. de l'Ecosse. N. comté de Renfrew, 1276; leva une armée d'insurgés contre les troupes d'Edouard Ier; se fit nommer vice-roi d'Ecosse, et remporta quelq. vict. Mais trahi par les nobles écoss., défait à Falkirk, 1298, livré à Edouard, 1304, fut décap. Londres, 1305.

Wallenbourg (Ja. de), oriental., négociat. Vienne, 1763-1806.

Wallenstein (Alb.-Venceslas-Eusèbe de Waldstein, dit), cél. gén. des Impériaux. N. Bohême, d'une fam. cathol., 1583; assass. Egra, 1634, par ordre de l'emp. Ferdinand II.

Waller (Gu.), gén. angl. du 17e s., du parti du parlem. M. 1668. = (Edm.), poëte angl., de la fam. du précéd. Coleshill, 1605-1687.

Wallerius (J. Gottschalk), natural. suéd., profess. à l'univ. d'Upsal. 1709-1785.

Wallin (G.), érud., oriental. Gueße (Suède), 1686-1760.

Wallis (J.), mathém. angl. Ashford (comté d'Essex), 1616-1703.=(G.-Oliv. comte de), feld-maréch. autr. 1671-1743.=(Jo.), de la même fam., min. des fin., chef suprême des tribunaux de justice en Autriche, 1768-1818.=(Sam.), navig. angl. du 18e s. Découvrit Otaïti.

Wallot (J.-Ju.), astron. N. Pauers (Palatinat), 1743; profess. à Paris; m. sur l'échaf., 1794.

Walpole (R.), 1er comte d'Orfort, homme d'Etat, min. de la guerre, lord de la trésor., chancel. de l'Echiq., secrét. d'Etat. Houghton, 1676-1743. =(Horace), ambass., frère du précéd, 1678-1757. =(Horace), 3efils de Robert,poëte, litt., hist. et public. 1717-1797.

Walsh (Gu.), poëte angl., ami de Pope. Abberley (comte de Worcester), 1663-1709.

Walsingham (Th. de), chroniq. angl. du 15e s., bénéd. de St-Albans,historiogr. royal sous Henri VI.=(F.), secrét. d'Etat, memb. du conseil privé. N. Chislehurt (comte de Kent), 1536; refusa de siéger parmi les juges de Marie Stuart; m. pauvre, 1590.

Walter (J.-Théoph.), anat. pruss. Kœnigsberg, 1734-1818.= V. SCOTT.

Walther (Christ.-Théodose), missionn. protest., linguiste. Soldin (Nouv.-Marche), 1699-1741.

Walton (Isaac), poëte, litt. Strafford, 1593-1683. =(Bryan), oriental. angl., év. de Chester. Cleveland (comté d'York), 1600-1661.

Wandelaincourt (Ant.-Hub.), human., litt., év. constit. de la H.-Marne, memb. de la conv. et du conseil des cinq-cents. Rupt en Voyre (Lorr.), 1731-1819.

Wandelbert, moine de Prum en Belg., hagiogr., poëte lat. N. v. 813.

Wangenheim (Fréd.-Adam-Ju. de), bot. forest., gr. maître des eaux et forêts en Prusse. Saxe-Gotha, 1747-1800.

Wan-Khouly (Mohammed-Ibn-Moustapha), lexicogr. turc du 16 s.

Wanley (Humphrey), antiq, paléogr. Coventry, 1671-1726.

Wan-ly, 12e emp. chinois de la dynast. des Ming. Succ. de son père Mu-Tsoung, 1572; m. 1620.

Wansleben (J.-M.), oriental., voyag. en Egypte. Sommerda (Prusse), 1635-1679.

Warburton (Gu.) sav. prélat angl., chapel. du roi, doyen de Bristol, enfin év. de Glocester. N. Newark-sur-Trent, 1698; m. 1779.

Ward (Seth), év. d'Exeter, profess. d'astron. à l'univ. d'Oxford. Buntingford, 1617-1689.=(Ed.), poëte et aut. dram. Comte d'Oxford, 1667-1731. =(Th.), poëte angl., écriv. satir. du 17e s.=(J.), litt., philol., antiq. Londres,1679-1758.=(Bern.), écon. N. Irlande; se fixa en Esp., où il fut nommé présid. du comm. et des monnaies. N. fin du 18e s.

Wargentin (P.-Gu.), astron. suéd. Stockholm, 1717-1783.

Waring (Ed.), mathém. Shrewsbury, 1734-1798.

Warmholtz (C.-Gust.), bibliogr. et hist. suéd. 1710-1784.

Warnachaire, maire de Bourgogne sous Clotaire II, auquel il livra Brunehaut, 613.

Warner (Gu.), poëte angl. Comté d'Oxford, 1558-1609. = (Ferd.), théol., litt., hist. Anglet., 1703-1768.=(Jo.) cél. chir. angl. 1717-1801.

Warnery (C.-Emm.), major-gén. au serv. de la Pologne, tactic. N. Morges (pays de Vaux), 1719; m. 1786.

Warren (Jo.), gén. améric., présid. du congrès de Massachusetts. N. Roxbury, 1740; tué, 1775.

Warren (J. Doblose), amiral angl. Cornouailles, 1754-1822.

Warsewitz (Christ.-Stan.), jés., hist. et diplom. polon. M. 1605.

Wartenberg (J.-Casimir-Kolb, comte de), homme d'Etat autrich., diplom. Kaiserslautern, 1584-1661. = (F.-Gu.), de la même fam., négociat., év. de Ratisbonne et d'Osnabrück, card. 1593-1649.

Wartensleben (Al.-Hermann de), feld-maréch. pruss. Westphalie, 1650-1734. = (Ju.-L.-Gaston), de la même fam., feld-maréch. au service de l'Autriche, 1728-1797.

Warton (Jo.), poëte angl. et litt. Dunsfeld, 1722-1800.=(Th.), litt., érud., frère du précéd. 1728-1790.

Warwick (Rich.), favori de Henri V, fit la guerre en Fr., et dirigea l'inique procedure contre Jeanne-d'Arc. M. 1439.=(Rich. Nevil, comte de), dit le Faiseur de rois, gendre du précéd., et b.-frère du duc d'York, dont il appuya d'abord les prétentions au trône en s'emparant de Henri VI; fit procl. le fils de celui-ci sous le nom d'Edouard IV, 1461; le priva plus tard de sa liberté, mais fut contraint de la lui rendre et de se réfugier en Fr.; se réconcilia avec Henri VI; le tira de la Tour de Londres, le fit procl.; vaincu et tué à la bat. de Barnet, 1471.= (Ed.), p.-fils du précéd. Mis à la Tour par Henri VII, tenta de s'évader, et fut décap., 1499.

Warwick (sir Ph.), secrét. de Charles Ier, memb. du parlem. Londres, 1608-1683.

Waser (Gasp.), oriental., philol., érud. Zurich, 1565-1625.= (H.), past. protest., écon., érud. N. Zurich, 1742; condamné à m., 1780, pour avoir dérobé des titres aux archives de son canton.

Washington (G.), homme d'Etat, gén., fondat. de la républ. des Etats-Unis, dont il fut le premier présid. N. Bridge-Creek (Virginie), 1732; résigna le pouvoir, 1797; m. 1799.

Wasse (Jo.), physic., philol. Comté d'York, 1672-1738.=(Cornélie Wouters, baronne de), femme aut. Bruxelles, 1739-1802.

Wassenaer (N.-J.), méd. et hist. holl. M. 1632.=(J. van), amiral holl. 1610-1665.

Wassenberg (Evrard de), hist., historiogr. de l'archiduc Leopold-Guillaume. N. Emmerich (duché de Clèves), 1610.

Wastelin (C.), jés., érud. Marimont (Hainaut), 1695-1782.

Watelet (Cl.-H.), recev. gén. des fin., litt., poëte, artiste, memb. de l'Acad. fr. Paris, 1718-1786.

Waterloo (Ant.), paysag., grav. N. Amsterdam, v. 1618; m. à l'hôpital, 1662.

Wathek-Billha (Abou-Djafar Haroun II, al), calife abasside d'Or., fils de Mostasem, et son succ. 842. M. 847.

Watson (Gu.), méd., bot., physic. angl. 1515-1787.=(J.), hist. angl. 1724-1783.=(R.), hist. écoss. St-Andrew, 1730-1780.= (le colonel H.), ingén. en chef de la comp. des Indes-Or. Holbeach (comté de Lincoln), 1737-1780.= (Rich.), théol. et chim. angl. Heversham, 1737-1816.

Watt (Ja), habile mécan. N. Greenock (Ecosse), 1736; m. 1819.

Watteau (Ant.), peint. de genre, memb. de l'acad. Valenciennes, 1684-1721.

Watts (Isaac), min. non conformiste, théol., litt. Southampton, 1674-1748. = (Mme), peint. aut. Anglet., 1792-1815.

Wat-Tyler, ouvrier de Deptford, chef de la révolte de 1381. Tué à Londres dans une conférence où Richard II l'avait attiré.

Wawrzecki (Th., comte), gén. polon., min. de la justice. M. 1816.

Waynflete (Gu.), év. de Winchester, chancel. d'Angleterre. M. 1486.

Webb (F.), prédic., litt. Taunton (Sommerset), 1735-1815.

Webber (J.), peint. et grav. à l'eau-forte. Londres, 1751-1793.

Weber (Vitel), poëte suisse du 15e s.=(Ananias), théol. luthér., prédic., controv. Lindenhayn (Saxe), 1596-1665. =(Ern.), hist., poëte et jurisc. all. M. 1726.= (H.), litt. et sav. édit. angl. M. 1818. = (C.-Ma. de), cél. composit. Eutin (Holstein), 1786-1826.

Webster (Gu), écriv. angl, 1689-1758—(Dan.), homme d'Etat améric., min. des Etats-Unis. M. Washington, 1852.

Wechel (Chr.), cél. impr. N. Allem.; s'établit à Paris, 1522; m 1554. = (And.), impr., succ. de H. Estienne, fils du précéd. Paris, 1510-1581.

Weckherlin (Gu.-Rod.), poëte all., négociat. Stuttgard, 1584-1651. = (G.-L.), litt., public. Bothnang (Wurtemb.), 1739-1792.

Wedderkopf (Magnus de), jurisc., négociat., 1er min. du duc de Holstein. Hussum, 1638-1721.

Wedel (C.-H. de), gén. pruss., min. de la guerre sous le gr. Frédéric. Uckermark, 1712-1782.

Wedgwood (Josias), cél. manuf. et chim. angl. 1730-1795.

Weeninx ou *Vœnix* (J.), peint. Amsterdam, 1644-1719.

Weerdt (Sebald de), navig. holl. du 16e s.

Weerth (J. de), fameux partisan au service de l'Autriche. Brabant, 1594-1652.

Wegelin (Ja.), litt., hist. St-Gall, 1721-1793.

Weichmann (Chr.-Fréd.), poëte et litt. all. N. Brunswick; m. 1769.

Weickard (Melchior-Adam), méd. all. Pays de Fulde, 1742-1803.

Weiden ou *Wéda* (Hermann), archevêque, élect. de Cologne; embrassa le protest.; fut contraint de renoncer à son siége, 1547; m. 1552.

Weidler (J.-Fréd.), astron. Gross-Neuhausen (Prusse), 1691-1755.

Weidling (Chr.), jurisc. et litt. all. Weissenfels, 1660-1731.

Weidmann (Jo.), cél. act. com. du théâtre de Vienne (Autriche), 1742-1810.

Weigel (Erhard), astron., mathém. Weida (Saxe), 1625-1699.

Weiller (Gaëtan de), philos. all., disc. de Jacobi. M 1826.

Weinreich (Val.), phil., gram., poëte lat. Steina (Hanovre), 1553-1622.

Weise (Chr.), litt., poëte dram., gramm. Zittau, 1642-1708.

Weishaupt (Adam), chef de la secte des illuminés. Ingolstadt, 1748-1822.

Weiss (F.-Rod.), homme d'Etat, public. Yverdun, 1751-1802.

Weisse (Chr.-Fél.), poëte all., litt., aut. dram. Annaberg (Saxe), 1726-1804.

Weittenaver (Ign.), jés. oriental., philol. Ingolstadt, 1724-1783.

Weitmule (Benessius de), archit. et hist. bohémien du 14e s.

Weller de Molsdorf (Ja.), théol., oriental., hellén., érud. Newkirchen, 1602; Dresde, 1664.

Wellesley (Rich.-Colley, marq. de), comte de Morington, frère de lord Wellington, gouv. gén. des possess. angl. dans l'Inde, ambass., min. des aff. étrang., lord lieut. d'Irlande, puis vice-roi de ce pays. 1760-1842.

Welli-Eddyn (Ahmed-Erdjer-Oglou), cél. poëte turc, visir de Bajazet II. N. Bosnie, v. 1430; m. 1495.

Wellington (Arthur Wellesley, duc de), cél. gén. angl., homme d'Etat, min., ambass. N. Dunghan-Castle, 1769; servit d'abord en Holl. et dans l'Inde; fit la guerre de Portugal et d'Esp.; occupa Paris; assista au congrès de Vienne; gagna la bat. de Waterloo, 1815; m. Londres, 1852.

Wells (Ed.), mathém., philol. Corsham (comté de Wilt), 1664-1727.=(Gu-C.), méd. et physic. Charlestown (Caroline du Sud), 1753-1817.

Welser (Marc), homme d'Etat, hist., érud. Augsb., 1558-1614.

Welsted (Lé.), poëte satir. Abington (comté de Northampton), 1689-1747.

Wenceslas. V. VENCESLAS.

Wendelin (God.), astron., gramm., érud., poëte lat. Campine (Pays-Bas), 1580-1660.

Wengierski (And.), l'un des propagat. du socianisme en Pol. Silésie, 1600-1649.= (Th. Cajetan), poëte polon. 1755-1787.

Wentzel (J.-Fréd.), chim., direct. des mines de Freyberg. Dresde, 1740-1793.

Wen-Wang, command. des armées chin. sous l'emp. Ti-y; fut la tige de la dynast. des Tcheou, 1231-1127 av. J.-C.

Weppen (J.-A.), poëte, aut. dram. Nordheim, 1742-1810.

Werder (Thierry de), poëte all. Werderhausen, 1584-1657.

Werdmuller (J.-Rodolphe), peint. Zurich, 1639-1668.

Werembert, moine de St-Gall, comment., poëte lat., music. N. Coire; m. 884.

Werenfels (Sam.), théol., litt. Bâle, 1657-1740.

Werf (Adr. van der), peint. N. pr. de Rotterdam, 1659; m. 1722.

Werlhof (Pa.-Gottlieb), 1er méd. du roi d'Anglet. à la cour de Hanovre. Helmstadt, 1699-1767.

Werneck (le bar. de), gén autrich. Louisbourg (Wurtemb.), 1748-1806.

Werner (Jo.), peint. N. Berne, 1657; m. 1710. = (Pa. de), gén. pruss. Raab (Hongrie), 1707-1785. = (Abrah.-Gottlob), cél. minéral. Wehlau (Prusse), 1750-1817.= (Fréd.-L.-Zach.), poëte, aut. dram. Kœnigsberg, 1768-1823.

Wernher (J.-Balth., bar. de), jurisc. et public. all. N. Rothenbourg; m. 1742.

Wernsdorff (Gottlieb), philol. Schœnfeld (Saxe), 1668-1729. = (Gottlieb), philol., érud., fils du précéd. Wittenb., 1710-1774. = (E.-Fréd.), érud., frère du précéd. 1718-1782.

Werp (C.), jés., poëte lat. Pays de Liége, 1592-1666.

uuesenbeck (Ma.), jurisc., profess. à Iéna. Anvers, 1531-1586.

Wesley (J.), enthousiaste angl., fondat. du méthodisme. Epworth, 1713-1791.

Wessel (J.), théol., profess. de philos. et de théol. à Cologne. Groningue, 1419-1498.

Wesseling (P.), philol., érud. Steinfurt (Westphalie), 1692-1764.

Wessely (Hartwig), poëte et litt. juif. Copenhague, 1725-1805.

West (Th.), litt. angl., érud. 1706-1769. = (Benj.), peint. améric. Springfield (Pensylv.), 1738-1820.

Westerhof (Arnold-H.), philol. all. du 18e s.

Westermann (F.-Jo.), gén. fr. N. Molsheim (Alsace), 1764; servit en Belgique sous Dumouriez, puis comme gén. en Vendée; condamné en même temps que Danton, et exécuté, 1794.

Weston (Rich.), homme d'Etat angl., ambass., chancel. de l'Échiq., gr.-trésorier du roy. N. comté d'Essex; m. 1635.

Westphal (J.-Ja.-H.), organ. Schwerin, 1750-1825.

Westphalen (Joach.-E. de), érud., public. Schwerin, 1700-1759.

Wetstein, fam. de sav. origin. de Bâle. Ses princip. memb. sont: Jean-Rodolphe, bourgmestre, diplom. Bâle, 1594-1666. = Jean-Rodolphe, fils du précéd., théol., philol., hellén. 1647-1711. = Charles-Antoine, nev. du précéd., litt., poëte lat. et holl. Amsterd., 1743-1797.

Wettz (Justinien-E., bar. de), un des propagat. du luthéran., au 17e s. N. Carniole.

Wetzel (J.-Chr.-Fréd.), philol. et hellén. all. 1762-1810.

Wezel (J.-Chr.), romanc., aut. com. Sondershausen, 1747-1800.

Whalley (P.), litt., crit. angl. Rugby, 1722-1791.

Wharton (Th.), méd. Comté d'York, 1610-1673. = (G.), astron. Kerby-Kendal, 1617-1681. = (H.), théol., érud. Worstead, 1664-1694. = (Th., marq. de), homme d'Etat angl., memb. de l'opposit. sous Charles II et Jacques II, vice-roi d'Irlande. 1640-1715.

Wheatley (F.), peint. Londres, 1747-1801.

Whiston (Gu.), mathém. et théol. angl. Norton, 1667-1747.

Whitaker (J.), sav. ecclés., hist. Manchester, 1735-1808. = (Th. Dunham), antiq. Rainham (Norfolk), 1759-1821.

Whitbread (Sam.), memb. de la ch. des comm., du parti de l'opposit. Londres, 1758-1815.

White (Th.), lord-maire de Londres, fondat. du coll. de St-Jean à Oxford. Reading, 1492-1566. = (Rich.), érud. et hist. angl. M. 1602. = (Th.), prédic., fondat. du coll. de Sion à Londres. Bristol, 1550-1620. = (Ja.), oriental., prédic. Glocester, 1746-1814. = (M. Kirkel), poëte angl. Nottingham, 1785-1806.

Whithefield (G.), fondat. de la secte des méthodistes calvinistes. Glocester, 1714; Amérique, 1770.

Whitehead (Pa.), poëte satir. Londres, 1709-1774. = (Gu.), poëte lauréat, aut. dram. Cambridge, 1715-1785.

Whitehurst (J.), physic., mécan. angl. 1713-1788.

Whitgift (J.), chapel. d'Elisabeth, arch. de Cantorbéry. Grimsby, 1530-1603.

Whitworth (C.), diplom., ambass. à Pétersb. et à Paris. Comté de Stafford, 1760-1825.

Wiarda (Tilleman-Dothias), hist., philol., jurisc. holl. 1746-1826.

Wibold, év. de Cambray, écriv. M. 965. = Abbé de Stavelo, vice-chancel. de l'emp. sous Conrad, écriv. N. Liége; m. 1158.

Wicherley (Gu.), aut. com. et poëte angl. Clive (comté de Shrop), 1649-1715.

Wichmann (Augustin), abbé de Tongrelo, hagiogr., théol. N. Anvers, 1661. =(Burckhard de), hist. russe. Riga, 1786-1825.

Wiclef (J.), théol., hérés. angl., précurseur de Luther. N. Wicliffe (York), v. 1324; m. 1387.

Wicquefort (Abrah. de), diplom. Amsterdam, 1598; Zell, 1682.

Widenfeld (Adam), jurisc., écriv. Diocèse de Cologne, 1617-1677.

Widmer (Sam.), industriel distingué, nev. d'Oberkampf. N. Suisse, 1767; m. 1821.

Wiedeburg (J.-E.-Basile), mathém., litt. Iéna, 1733-1789.

Wiegleb (J.-Chr.), chim. all. Langensalza, 1732-1800.

Wieland (Chr.-Mart.), cél. poëte, aut. dram., romanc. all. Holzheim (Bav.), 1733; Weimar, 1813.

Wier (J.), méd., démonologue. Grars (Brab.), 1515-1588.

Wigglesworth (M.), poëte améric. 1631-1705.

Wignerod (Ma.-Madel. de), duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu; seconda St Vincent de Paule dans ses œuvres charitables. M. 1675. = (F.), gouv. du Havre, gén. des galères, frère de la précéd. M. 1646. = (Arm.-J.), fils du précéd. et père du maréch. de Richelieu. 1629-1715.

Wilberforce (Gu.), cél. philanthr. angl. Hull, 1759-1833.

Wilde (Ja. de), numism. holl. du 17e s. = (Ja.), hist. suéd. Courlande, 1679-1755.

Wilford (F.), oriental. N. Hanovre; m. 1822.

Wilfrid (St), moine anglo-saxon, év. de Northumberland, apôtre des Frisons. M. 709.

Wilhem (Gu.-L.-B., dit), music., fondat. des écoles popul. de chant en Fr. N. 1779; m. Paris, 1842.

Wilkes (J.), homme d'Etat, pamphlét. Londres, 1727-1797.

Wilkie (Gu.), min. protest., litt., poëte angl. Dalmeny, 1721-1772. = (David), peint. écoss. N. Cultes (Fife), 1785; m. 1841.

Wilkins (J.), év. de Chester, prédic., écriv., l'un des fondat. de la société royale de Londres. Fawsley, 1614-1672.= (Dav.), de la même fam., oriental., 1685-1745. =Un autre nnilkins, égalem. oriental., fut un des premiers Europ. qui étudièrent le sanscrit. Hartford, 1750-1836.

Will (G.-And.), numism., bibliogr. écriv. Nuremberg, 1724-1798.

Willaumez (J.-B.-Philibert), vice-amiral, pair de Fr. N. Belle-Isle-en-Mer, 1761; m. 1845.

Willærts (Adam), peint. Anvers, 1577-1640.=(Abrah.) peint. fils du précéd. N. Utrecht, 1613.

Willamov (J.-Gottlieb), poëte all. 1737-1777.

Willan (R.), méd. Hill (comté d'York), 1757-1812.

Willdenow (C.-L.), bot., direct. du Jard. bot. Berlin, 1765-1812.

Wille (J.-G.), grav. Kœnigsb., 1717; Paris, 1807.

Willehade (St), apôtre de la Saxe. N. Northumberl.; m. Frise, 789.

Willemet (P.-Re.-F.), bot., voyag. aux Indes. Nancy, 1762; Seringapatam, 1790.=(Re.), bot., direct. du jard. des plantes de Nancy. Norroi, 1735; Nancy, 1807.

Willemain d'Abancourt (F.-J.), litt., poëte. Paris, 1745-1803.

Willemin (N.-X.), antiq., dessinat., grav. Nancy, 1764-1833.

Willemur (L. de Penen, comte de), gen. et homme d'Etat esp. Bigorre, 1761-1836.

Willeram, moine de Fulde, comment., poëte lat. N. Franconie; m. 1085.

Willermoz (P.-Ja.), méd. chim., collabor. de Rozier. Lyon, 1735-1799.=(P.-Cl.-Catherine), méd., anat., fils du précéd. Lyon, 1767-1810.

Williams (Rog.), offic. angl., tactic., hist. M 1595.=(J.), arch. d'York, chancel. d'Anglet. Aberconway, 1582-1650.=(Griffith), év. anglic., theol., écriv. royaliste. Carnarvon, 1589-1672. =(B.), min. protest., missionn., un des fondat. de la colonie de la Providence. Pays de Galles, 1599-1683.=(sir C. Hanbury), litt., poëte, ambass. angl. 1709-1759.=Ephraïm), gén. améric., fond. du coll. Williams, dans le Massachussets. M. v. 1791.=(Dav.), prédic. dissident, écriv. républic., philanthr. Cardigan, 1738-1816.=(Cooper), hist., chapel. de vaisseau. Canterbury, 1767-1816.=(Helena-Ma.), peint., femme litt. Londres, 1759-1827.

Willibrod (St), apôtre des Frisons avec Wilfrid, év. d'Utrecht. Northumberl., 658-738.

Willis (Th.), méd. angl. Great-Bodwin, 1622-1675.=(Brown), sav. antiq., p.-fils du précéd. Blandford, 1682-1760.=(F.), méd. angl. qui s'appliqua particulièrem. à guérir l'aliénation mentale. 1717-1807.

Willot (Amedée), gén. républ., memb. du cons. des cinq-cents. N. St-Germ.-en-Laye, 1757; déporté à Sinnamary, 1797; m. 1823.

Willoughby (Hug.), navig. angl. du 16e s. N. Riseley; périt avec son équip. sur les côtes de Laponie, 1554.=(F.), natural. angl. 1635-1676.

Wilmot. V. ROCHESTER.

Wilmsen (Fréd.-Ph.), litt., dit le Berquin de l'Allemagne Magdeb. 1770-1831.

Wilson (Arthur, hist., ant., com. Yarmouth (Norfolk), 1596-1652.=(Rich.), paysag., memb. de l'acad. N. comté de Montgomery, 1714; m. 1782.

Wiltheim (Al.), jés., hagiogr., antiq. N. Luxemb., 1604; m. ap. 1674.

Wimpfeling (Jo.), théol., philol., prédic. du chapitre de Spire. Schelestadt, 1450-1528.

Wimpfen-Bornebourg (L.-F., bar. de), gén., tactic. N. Deux-Ponts, 1732; m. Paris, 1800.=(Felix), frère du précéd., gén. N. Deux-Ponts, 1745; commanda l'armée que les girondins proscrits essayèrent d'opposer aux troupes de la conv.; abandonné des siens, fut contraint de fuir; m. 1814.

Winckelmann (J.-Joach.), cél. antiq. N Steindall (Brandeb.), 1717; assass., Trieste, 1768.

Winckelried (Arnold de), paysan du canton d'Unterwald, cél. par son devouement à la bat. de Senpach: il se jeta sur les piques de la 1re ligne d'un bataillon autrich., et tombant en avant percé de coups, fit ainsi un vide par lequel les Suisses se précipitèrent, 1386.

Winckler (J.-H.), jurisc., philos. all. Leipzig, 1703-1772.=(Theop.-Fréd.), archéol. Strasb., 1771-1807.

Windham (Jo.), artiste et antiq. Turkenham, 1739-1811.=

Windham (Jo.), artiste et antiq. Turikenham, 1739-1811.=(sir W.), min. d'Etat angl., memb. de la ch. des comm., chancel. de l'Echiq. N. Orchard - Windham (Sommerset), 1687; m. 1740.=(W.), fils du précéd., min. d'Etat, orat. whig, memb. de la ch. des comm., secrét. d'Etat de la guerre. Londres, 1750-1810.

Windisch (C.-Gottlieb), hist. et public Presbourg, 1725-1793.

Winéfride (Ste), martyre. N. pays de Galles; abbesse du monast. de Gutherin, au 7e s.

Winghen (Jo. van), dit le Vieux, peint. Bruxelles, 1544-1603.=(Jérémie), peint., fils du preced. Bruxelles, 1578-1648.

Winsem (P. van), hist. et poëte holl. N. Leuwarde, v. 1586; m. 1644.

Winslow (Ja.-Bénigne), anat., profess. au Jard. du Roi, memb. de l'acad. des sc. N. Odensee (Danemark), 1669; m. Paris, 1760.

Winstantley (W.), biogr. angl. du 17e s.

Winter (G.-Sim.), écuyer et vétér. N. milieu du 17e s.=(N.-Sim. van), poëte holl. N. Amsterd., 1718.=(Lucrèce-Guillelmine), poëte, femme du précéd. Amsterd., 1722-1795.=(J.-Gu. de), vice-amiral holl. N. au Texel, 1750; m. 1812.=P. de), composit. N. Manheim, 1754; m. 1825.

Winterburger (J.), le plus ancien des typogr. de Vienne, en Autriche. N. comté de Sponheim; imprimr. de 1492 à 1519.

Winterfeld (J.-C.), l'un des lieut. de Frédéric le Gr. N. dans l'Uckermark, 1709; tué en Silésie, 1757.

Winthrop (J.), astron. améric. 1714-1779.

Wintringham (Clifton), méd. angl. M. York, 1748.=(Clifton), méd., fils du précéd. York, 1714-1794.

Winwood (sir Ralph.), min. d'Etat, am ass. N. Northamptonshire, v. 1565; m. 1617.

Winzengerode (le bar. de), gén. au service de la Russie. Wurtemberg, 1769-1818.

Wirtz (J.), peint. et grav. Zurich, 1640-1709.=(J. Conrad), théol. et orat. sacré. Zurich, 1688-1769.

Wishart (G.), Ecossais, le 1er qui prêcha le protestant. dans sa patrie Brûlé, Edimb., 1545.

Wisniewski (Ant.), prêtre piariste, hist. et philol. polon. 1718-1744.

Wisnowiski (M.-Jérémie Korilrith), gén. polon. M. 1652.

Wissowatzi (And.), théol. unitaire. N. Philippowie (Lithuanie), 1608; m. Holl., 1678.

Wistar (Gasp.). anat., profess. à l'univ. de Pensylvanie. 1761-1818.

Witchell (G.), astron. et géom. angl. 1728-1785.

Withez (M. de Csokonaï), poëte hongrois. 1773-1805.

Witezowitch (Pa.), hist. et sav. antiq. N. Zeng (Dalmatie); m. 1773.

Wither (G.), poëte angl. Bentworth, 1588-1667.

Withering (W), méd. et bot. Willington, 1741-1799.

Withof (J.-B.-Lau.), litt. et poëte. Duisbourg, 1725-1789.

Witikind, cél. chef saxon, l'antagoniste de Charlemagne dans la grande guerre qu'il fit contre la Saxe. Se soumit enfin, reçut le baptême, fut nommé duc de Saxe; et périt dans une bat., 807=Bénéd. de l'abbaye de Corvey (Westphalie), hist. M. v. 963.

Witold (Al.), gr.-duc de Lithuanie, lieut. du roi de Pologne. Prit aux Russes Novogorod, 1414; m. 1430.

Wits (Hermann), théol. protest. Enckuysen (Holl.), 1636-1708.

Witsen (N.), litt., magistr., négociat., ingén. holl. N. Amsterd., 1640.

Witt (J. de), homme d'Etat. N. Dordrecht, 1625; gr. pensionn. de Holl., 1652; massac. à La Haye, ainsi que son frère, 1672, dans une émeute excitée par les orangistes.=(Corneille), homme d'Etat, gr. bailli de Putten. N. 1623; perit avec son frère Jean, 1672.

Witte (Gilles de), théol. jansén. Gand, 1658-1721.

Wittgenstein - Berlebourg L.-Ado.-P., prince de Sayn-, gén. au service de la Russie, feld-maréch. 1769-1843.

Witt-chius (Christ.), théol. protest. Brieg (Prusse), 1625-1687.

Wlooswick (P.-N., bar. Horn van), archéol. Amsterd., 1742; Paris, 1809.

Wodhull (Michaël), trad. et poëte. Theuford (Northampt.), 1740-1816.

Wœhner (And.-G.), philol. Comte de Hoya, 1693-1762.

Wœlft (Jo), pianiste et composit. Salzbourg, 1772-1811.

Wœllner (J.-Christ.), past., homme d'Etat, min. d'Etat de Frédéric-Guillaume, chef des aff. eccles. Dœberitz (Prusse), 1732-1800.

Woken (F.), théol. et oriental. Ravin (Prusse), 1685-1734.

Wollobon (St), év. de Liége, chancel. de l'emp. Henri II. M. 1021.

Wolcott (Rog.), litt., gouv. du Connecticut. Windsor (Amér. du N.), 1679-1767.=(J.), poëte lyr. Dobrook (Devonshire). 1738-1819.

Woldeck d'Arnebourg (J.-G.), gen. pruss. Storckon, 1712-1785.

Wolf (Jér.), philol. et trad. Attingen (Souabe), 1516-1581.=(J.-Christ.), théol. et philol. Wernigerode (Prusse), 1683-1739.=(J.-Chrét.), philol., frère du precéd. Wernigerode, 1698-1770.=(E.-Gu.), composit. Gross-Behringen, 1735-1792.=(P.-Ph.), hist. Pfaffenhofen (Bav.), 1761-1808.=(Fréd.-A.), cél. philol., profess. à l'univ. de Halle. N. Haynrode (Saxe), 1757; m. Marseille, 1824.=(B.) peint. holl. 1758-1825.

Wolfe (Ja.), gén. angl. N Westerham, 1726; fit la guerre en Amér.; tué dev. Québec, 1759.=(C.). poëte irland. N. v. 1791; m. 1823.

Wolfersdorf (C.-Fréd. de), gén. pruss. Hella (Saxe-Gotha), 1717-1781.

Wolferus, hagiogr., chan. de Hildesheim (Saxe). M. 1045.

Wolff ou *Wolf* (J.-Chr.), philos. all., profess. de mathem. et de physique à Halle, vice-chancel. de l'univ. N. Breslau, 1679; m. Halle, 1764.

Wolffhart (Conrad), dit Lycosthène, gramm., philol. N. Ruffach (Alsace), 1518; m. 1561.

Wolfgang (St), apôtre de la Hongrie, év. de Ratisbonne. N. Souabe; m. 994.

Wolfgang (G.-And.), grav. Chemnitz (Saxe), 1631-1716.

Wolfter (F.), hist. Manheim, 1758-1805.

Wolgnutt (M.), peint. et grav. Nuremberg, 1434-1519.

Wolke (Chr.-H., instit., gramm. Jever (Hanovre), 1741-1825.

Wollaston (W.), eccles. et moral. angl. (comté de Strafford, 1659-1724.=(F.), théol. et astron. N. v. 1731; m. 1815.=(W.), physic. angl. 1766-1828.

Wolle (Christ.), théol. et oriental. Leipzig, 1700-1761.

Wollin (Lau.), contre-amiral suéd. Cimbritshaum, 1734-1818.

Wolsey (Th.), cél. min. angl. sous Henri VII. N. Ipswich (Suffolk), 1471; fut successiv. aumôn. du roi, conseill. d'Etat, arch. d'York, gr. chancel., card. et légat. M. Leicester, 1530.

Wolterus (H.), chroniq., chan. de St-Anschaire à Brême, 15e s.

Woltmann (C.-L. de), hist. et litt. Oldenbourg, 1770-1817.

Wolzogen (L. van), sav. théol. holl., écriv. Amersford, 1632-1690.

Womock (Lau.), théol. anglic., év. de St-David. Norfolk, 1612-1685.

Wood (Ant.), antiq. et biogr. Oxford, 1632-1695.=(J.), navig. angl. du 17e s.=(R.), archéol. irland. Comté de Meath, 1707-1775.

Woodford (Sam.), min. anglic. et poëte. Londres, 1636-1700.

Woodhouse (Ja.), chim. améric. 1770-1809.

Woodward (J.), méd. et natural. angl. Derby, 1665-1722.

Woolstoon (Th.), philos. et controv. Northampton, 1669-1731.

Wordsworth (W.), poëte angl. N. Cockermouth (Cumberland), 1770; m. 1850.

Worgan (J.-Dawes), poëte angl. 1790-1809.

Worlidge (Th.), peint. et grav. angl. Peterborough, 1700-1766.

Worm (Olaüs), méd. et érud. Arhus (Jutland), 1588-1654.

Woronzow (M. Larionowitz, (comte de), favori d'Elisabeth, gr. chancel. de Russie. Pétersb., 1710-1767.

Worsley (Rich.), hist. et antiq. Wight, 1751-1805.

Worthington (Th.), théol. cathol. angl. N. Blainscough; m. v. 1626.=(J.), théol. anglic., écriv. Manchester, 1618-1665.

Wotton (L.), homme d'Etat, litt, ambass. Broughton - Hall (comté de Kent, 1568-1639.=(Gu), philol. et crit. angl. Wrentham, 1666-1726.

Wouters (F.), peint. N. Lierre (Belg.), 1614; assass., 1659.

Wou-Wang, 1er emp. de la dynast. chin. des Tcheou. N. 1169 av. J.-C.; succ. de Chéousin, qu'il avait renversé, 1125; m. 1116.

Wouvermans (Ph.), peint. Harlem, 1620-1668.

Wranczi V. VERANZIO.

Wrangel (Hermann), gén suéd. N. 1597; nommé maréch. par Gustave-Adolphe; m. 1644. =(C.-Gust.), cél. gén., fils du précéd. N. Upland, 1612; fut successiv. feld-maréch., sénat., maréch. de Suède et présid. du cons. de guerre; m. 1676.

Wranitzki (Pa.), composit., direct. de theâtre à Vienne. N. Bohême, milieu du 18e s.

Wratislas Ier, duc de Bohême. Succ. de Spritignée Ier, 921 à 925, =II. Succ. du duc Spritignée II, et 1er roi de Bohême. Prit ce titre 1061; m. 1093.

Wréde (C.-Ph., prince de), feld-maréch. bavarois. N. Heidelberg, 1767; fit les camp. de 1814 et 1815 contre la Fr.; m. 1839.

Wren (Mat.), homme d'Etat, év. d'Herefort, de Norwich, d'Ely. Londres, 1585-1667.=(Christ.), cél. archit., nev. du precéd. Knoyle, 1632-1723.

Wright (Abrah.), théol. anglic. Londres, 1611-1690.=(J.), antiq., fils du précéd., 1644-1715.=(Jo.), peint. angl. Derby, 1734-1797.

Wrisberg (H.-A), anat. all. St-Andréasberg (Harz), 1739-1808.

Wueneric ou *Veneric*, aut. eccl., év. de Verceil au 11e s.

Wulfade, theol., chan. et économe de l'église de Reims, archev. de Bourges sous Charles le Chauve. M. 876.

Wulfen (J.-X., bar. de), natural. Belgrade, 1728-1805.

Wulfhad (St), fils de l'heptarque saxon Wulfère. Baptisé secrètem., ainsi que son frère, v. 670, et tués tous deux par leur père, qui se convertit plus tard.

Wulfin, dit Boëce, hagiogr. du 9e s., direct. de l'ecole d'Orleans, sous Louis le Débonnaire.

Wulfran (St), archev. de Sens, en 682; m. 720.

Wunderlich (J.), jurisc. Hamb., 1708-1778.=(J.-G.), érud. all. 1734-1802.

Wunsch (J.-Ja. de), gén. pruss. Wurtemb., 1717-1788.=(Chr.-E.), astron., physic., natural. N. Hohenstein (Prusse), v. 1750.

Wunschwitz (Mathias-God. bar. de), gén. des armées impér. et conseill. de Léopold Ier. N. Prague, 1632.

Wurdtwein (Et.-Al.), érud., antiq., év. suffrag. de l'élect. de Mayence. Amorbach, 1719-1796.

Wurmbrand (J.-Gu., comte de), antiq. autrich., min. sous Charles VI et François Ier. 1670-1756.

Wurmser (Dagobert-Sigismond), gen. autrich. N. Alsace, 1724; m. 1797.

Wurtemberg Les princes les plus connus de cette maison sont: Eberhard Ier, comte de Vurtemberg, à la m. de son père Ulric, 1265; soutint plus. guerres afin de parvenir à l'emp., mais inutilem. M. 1335.=Eberhard V, 1er duc de Wurtemberg. Succ. de son frère Louis II, 1457; fonda l'univ. de Tubingen; m. 1497.=Ulric V, 5e duc. N. 1487; élu à 11 ans ap. la déposit. de son oncle Eberhard VI; mis au ban de l'emp., 1516, et exilé pend. 15 ans; m. Tubingen, 1550.=Eberhard-Louis, 10e duc, fils de Guillaume-Louis. N. 1676; succ. de son père, 1677, sous la tutèle de son oncle Frédéric-Charles; m. 1733.=Frédéric, duc, puis roi de Wurtemberg. V. FRÉDERIC.

Wurtz (Pa., bar. de), gén. all. N. Husum (Schleswig); m. 1676.=(G.-Christ.), méd. Strasb., 1756-1823.=(J.-Wendel), controv. all. N. v. 1760, m. 1826.

Wurtzburg (Conrad de), minnesinger du 13e s.

Wurzelbau (J. Ph. de), astron. all., memb. de l'acad. des sc. de Paris. Nuremb., 1651-1725.

Wulgenau (Gottfried-H., bar. de), gén. d'artill. au service de l'Autriche. Biela (Prusse), 1673-1736.

Wyatt ou *Wyat* (Th.), poëte angl. 1503-1541.=(Ja.), archit. Burton, 1743-1813.

Wyck (Th.), le Vieux, peint. et grav. à l'eau-forte. Harlem, 1616-1686.

Wydra (Stan.), jés., mathém. Kœniggrætz, 1741-1804.

Wykeham (W. de), min. d'Etat, garde du sceau privé, secrét. du roi, év. de Winchester, enfin chancel. Wykeham (Hampshire), 1324-1404.

Wynants (J.), paysag. Harlem, 1600-1670.

Wynantz (le comte Godwin de), jurisc., conseill. privé de l'emp. Charles VI. Bruxelles, 1661-1732.

Wyndham V. VINDHAM.

Wynne (Ed.), jurisc. angl. 1734-1784.=(J. Huddleslow), hist. et litt. Pays de Galles, 1715-1788.

Wynton ou *Winton* (And.), chroniq. écoss., prieur de St-Serf, au 14e s.

Wirwicz (C.), jés. polon., hist., géogr. 1716-1793.

Wittenbach (Dan.), cél. philol. N. Berne, 1746; m. 1820.

Wzabecz (Wenceslas-Joach.), chir. all. 1740-1804.

— X —

Xaintrailles (J. Poton, seign. de), cél. capit. du 15e s., sénechal du Bordelais et du Limousin, maréch. de Fr. M. Bordeaux, 1641.

Xanthippe, gén. athen. du 5e s. av. J.-C.=Femme de Socrate, fameuse par son humeur acariâtre et impérieuse.

Xanthus de Lydie, hist. grec du 6e ou du 5e s. av. J.-C.

Xaupi (l'abbé Jo.), litt. Perpignan, 1688-1778.

Xavier (St F.), dit l'apôtre des Indes, missionn. aux Indes et au Japon, et l'un des prem. disciples de St Ignace de Loyola. N. chât de Xavier (Navarre), 1506; m. ile de Sancian, comme il se rendait à la Chine, 1552.

Xénoclès, poëte trag. athén. du 4e s. av. J.-C.

Xénocrate, philos. grec de Chalcedoine, disc. de Platon. Floriss. 5e s. av. J.-C.=Méd. grec. N. Aphrodisé; viv. 1er s. de J.-C.

Xénophane, cél. philos. et poëte grec, chef de l'école éléatque et fondat. du panthéisme. N. Colophon, v. 617 av. J.-C.; m. fort âgé.

Xenophon, gén., hist., philos. athen., disciple de Socrate. N. en Celtique, v. 445 av. J.-C.; m. Corinthe. 355 ou 354.

Xérès (F.), hist. esp. du 16e s.

Xerxès Ier, 5e roi de Perse. Succ de son père Darius Ier, 485 av. J.-C.; soumit l'Egypte révoltée; entreprit contre la Grece une expéd. cél.; mais vit sa flotte anéantie à Salamine, 480; assass. par Artaban, son capit. des gardes, 472 av. J.-C.=II, roi de Perse. Succ. de son père Artaxercès Longue-Main, 424 av. J.-C.; assass. l'année suiv. par son frère Sogdian.

Ximénès (Rodr.), hist. esp., archev. de Tolède et card. N. Navarre; m. 1247.=(F. de Cisneros), cél. min. d'Etat, archev. de Tolède, card., grand-inquisit., fondat. de l'univers. d'Alcala. Castille, 1437-1517. = (F.), peint. Saragosse, 1598-1666. = (Jo.-Alb.), théol. esp., 1719-1774.=(Léo.), géom., astron., ingén. Trapani (Sicile), 1716-1786. = (Augustin-Ma., marq. de), poëte, litt., aut. dram. Paris, 1726-1817.

Ximeno (Vicente), biogr. N. Valence, fin du 17e s.

Xiphilin (J.), patriarche de Constantinople, de 1066 à 1078. N. Trébizonde.=(J), dit le Jeune, hist., nev. du précéd. Viv. fin du 11e s.

Xuarès (Rodr.), jurisc. esp. du 15 s.=(Ga-p.), bot Santiago-del-Estero (Paraguay), 1751-1804.

Xylander (Gu. Holtzmann, connu sous le nom de), erud., hellén., philol. Augsbourg, 1532-1576.

— Y —

Yacoub (Ibn-Leitz), dit al Soffar (le Chaudronnier), fondat. de la dynast. des Soffarides, dans le Séistan, 871; m. 879.=II (Abou-Yousouf), dit al Mansour-Billah, de la dynast. des Merinites. Succ. de son frère Abou-Bekr, comme roi de Fez, 1258; m. Algésiras, 1286.

Yahia al Barmeki (Abou-Aly), vizir d'Aroun-al-Raschid, de la fam. des Barmécides. Ses fils, et surtout Djafar, partagèrent sa faveur, puis sa disgrâce. Ce dernier fut mis à m., 803; son père et ses frères furent exilés.

Yahia (Abou-Zakharia-ben-Aly-ben-Chamia), cél. capit. maure. Assiégé par les Almohades dans Grenade, y périt, 1149.

Yakout (Schéab-Eddyn-abd-Allah), biogr. et géogr. ar. N. en Grèce. 1179; m. 1229. = (Emir-Eddyn-Aboul-Dorr), cél. calligraphe ar. M. 1222.

Yalden (Th.), poëte angl. Exeter, 1671-1736.

Yanez (Fernand), peint. esp. M. 1560.

Yang-ti, emp. de la Chine. Succ. de son frère Owen-ti, 605; m. étranglé par un de ses officiers.

Yao, un des 1ers emp. de la Chine, v. 2357 av. J.-C.; m. 2258.

Yart (Ant.), poëte, litt. Rouen, 1710-1791.

Yberville (Lemoine d'), cél. mar. fr., gouv. de la Louisiane; se signala contre les Angl. Montreal (Canada), 1662-1706.

Yearseley (mistriss. Anna), femme poëte angl. M. 1806.

Yeliu-Thsou-Thsai, surnommé Tsin-King, cél. min. de Gengis-Khan et de ses succ. N. 1190; m. 1244.

Yelverton (H.), jurisc. angl. 1566-1630.

Yepez (Ant. d'), bénéd. esp., érud. M. 1621.=(Diego d'), hieronymite, hist., év. de Tarragone. Yepes, pr. Tolède, 1559-1613.

Ye-nnang, emp de la Chine, de 894 à 879 av. J.-C.

Yézid Ier, 2e calife abasside. Succ. de Moaviah, 680; m. 683.= II, 9e calife ommiade, nev. de Soliman. Succ. d'Omar II, 720; m. 724.=III, 12e calife ommiade. Succ. de Valid II, 744; m. de la peste au bout de 6 mois.

Yézid ibn Mahleb, cél gén. musulm., gouv. du Khoraçan, en 702. Il se déclara indép. à Bassora, 720; fut vaincu et périt peu après.

Yézid (Muley-Mohammed-Mahdy al), roi de Maroc. N. v. 1750; succ. de son père Sidi-Mohammed, 1790; m. de ses bless., 1791.

Yglesias (Jo.-de), poëte esp. Salamanque, 1753-1791.

Yhiang, cél. astron. chinois. M. 727.

Ymbise (J. d'), bourgmestre de Gand, qui s'unit aux Esp. Décapité, 1584.

Yon (St), en lat. Ionius ou Æonius, disc. de St Denis. Martyrisé Arpajon, 290.

Yon (...), litt., poëte com. N. Paris, v. 1720; m. 1774.

York (Rich., duc de), fils du comte de Cambridge, régent de Fr. pendant la minorité de Henri VI, puis gouv. d'Irl., se fit déclarer protecteur. Vaincu à Wackefield par Marguerite de Lancastre, 1460; périt dans la bat.= Fréd., duc d'), 2e fils de George III, év. d'Osnabrück. N. 1763; commanda contre la Fr., dans les Pays-Bas, le corps auxiliaire des Autrich., 1793; m. 1827.

Yorke (Ph.), hist. et général. angl. N. v. 1743; m. 1803.

Young (Ed.), poëte, litt., prédic, chapel. de Georges III. N. Upham, pr. Winchester, 1681; m. 1765. (W.), érud. angl., gouv. de Tabago. M. v. 1815. = (Arthur), cél. agron. Comte de Suffolk, 1741-1820.=(Mat.), sav. prélat, physic., érud. Comté de Rocommon, 1750-1800. = (Th.), med. angl. N. v. 1780; m. 1826.

Young-Thing, 3e emp. chin. de la dynast. des Mantchoux. Succ. de son père Khang-Hi, 1623; m. 1735.

Yousouf-Balkin, prince musulm. d'Afrique, fondat. de la dynast. des Zéirites. Régna de 971 à 984.

Yousouf, nom porté par 4 rois de Maroc qui ont joué un rôle peu import. M. 1106, 1184, 1224, 1307.

Ypsilanti (Constantin), prince grec, hospodar de Moldavie, puis de Valachie. N. Constantinople, 1760; m. en Russie 1816.=(Al.), fils du précéd. N. 1791; servit d'abord la Russie; fut mis à la tête d'une associat. formée pour la délivrance de la Grèce, sous le nom d'Hétérie; vaincu à Drayachan, 1821, se réfugia en Autriche, y fut retenu prisonn. et m. Vienne, 1828. = (Démétrius), frère du précéd. s'étant rendu en Morée, y reçut des insurgés le titre de généralissime, puis fut réduit à un rôle secondaire et m. 1832.

Yrala (Domingo Martinez de), un des conquér. esp. de l'Amérique. N. Vergara (Guipuscoa), v. 1486. m. 1567.

Yriarte (Ign.), peint., Biscaye, 1635-1685. = (don J. de), litt. et bibliogr. Orotova (île de Ténériffe. 1702-1771. = (Domingo), diplom., nev. du précéd. Ile de Ténériffe, 1746-1795.= (Th.), poëte esp., frère du précéd. N. Ténériffe, v. 1750; m. 1791.

Yrieix ou *Yrier* (St), chancel. de Théodebert, fondat. du monast. d'Astane. Limoges, 511-591.

Ysabeau (Al.-Clé.), convent. N. v. 1760; d'abord prefet du coll. des orator. à Tours, vic. gén. de l'év. de cette ville, fut, à la révolut., memb. de la conv., proconsul à Bord., memb. du cons. des anc.; m. Paris, 1823.

Yu, emp. chin., tige de la dynast. des Hia. Succ. de Choun, 210 av. J.-C.; m. 203.

Yvan (Ant.), fondat. de l'ordre des relig. de la Miséricorde. Rians (Prov.), 1576-1653.

Yvard (Victor), agron. et vétér., memb. de l'Inst. N. Boulogne-s.-M., v. 1764; m. 1831.

Yver (Ja.), romanc. N. Niort. v. 1520.

Yves (St), théol., canon., év. de Beauvais. M. 1115.

Yves Hélori (St), dit l'Avocat des Pauvres, patron des avoc. et des gens de loi. N. Ker-Martin (Bret.), 1253; étudia le dr. à Paris, reçut les ordres et fut official à Rennes et à Tréguier; m. 1303.

Yves de Paris, théol. N. Paris, 1593.

Yvon (P.), controv., disc. de Labadie. N. Montauban, v. 1640 =(l'abbé), litt. N. Normandie, v. 1720; m. v. 1790.=(Ph.-Christ.), méd. Ballon, pr. le Mans, 1719-1811.

Y-Yn, homme d'Etat chinois. min. de Tching-Thang et de Taï-Kia. N. v. 1770 av. J.-C.

— Z —

Zaboglia (N.), mécan., archit. de la basil. de St-Pierre. Rome, 1674-1750.

Zabarella, dit le Cardinal de Florence, négociat., jurisc. Padoue, 1339-1417. =(Ja), philos., comment. Padoue, 1533-1589.

Zaborowa (Ja.), public. polon. du comm. du 16e s.

Zaborowski (Stan.), jurisc. polon. et gramm. du 15e s =(Ign.), prêtre piariste, mathém. polon. 1754-1803.

Zabuesnig (J.-Christ.), litt. Augsbourg, 1747-1795.

Zabulon, 6e fils de Jacob, et chef d'une des 12 tribus.

Zacagni (Lau.-Al.), eccl., sav. ital., conserv. de la biblioth. du Vatican. 1657-1712.

Zaccaria (F.-Ant.), jés., prédic., litt., érud. Venise, 1714-1795.

Zach (F., bar. de), astron. all. Presbourg, 1754; Paris, 1832.

Zacharie, roi d'Israël, fils de Jéroboam II, et son succ., 767 av. J.-C. Tué au bout de 6 mois.=Le 11e des petits prophètes. Viv. v. 522 av. J.-C.

Zacharie (St), pape. N. Grèce; succ. de Grégoire III, 741; m. 747.

Zacharie, le Chrysopolitain, écriv. ecclés. du 12e s. N. comté d'York. =Capuc, prédic., litt., écriv. eccl. Lisieux, 1582-1660. =(Justin-Fréd.-Gu.), poëte. Frankenhausen (Thuringe), 1726-1777. = (Gotthilf-Traugott), théol., oriental. Tauchardt (Prusse), 1729-1777.

Zachée, hérés. du 4e s., chef de la secte des zachéens.

Zacht ou *Saft-Leeven* (Hermann), peint., grav. Rotterdam, 1609-1685.

Zacuto (Abrah.), méd. juif. Lisbonne, 1575; Amsterd., 1642.

Zahn(J.), eccl., mathém. Carlstadt (Bavière), 1641-1707.

Zaidoun (Aboul-Walid-Ahmed, ibn), écriv. et poëte ar. Cordoue, 1003-1070.

Zainer (Gunther), cél. impr. all. Reutlingen, 1430-1478.

Zaionczek (Jo.), gén. pol. Kamienieck, 1752-1826.

Zakrzewski (Ign. Wissygota), homme d'Etat polonais Bialecz, 1774-1802.

Zaleucus, philos. grec. N. v. 700 av. J.-C.

Zalkind-Hourwitz, juif polon., public. Lemlin, 1744-1810.

Zallinger (J.-B. de Tarn), jés., bot. Botzen (Tyrol), 1731-1785. =(Ja.-Ant.), de la même fam., jés., philos., canon. Botzen, 1735-1812.

Zallwein (Grég.), bénéd., canon. Oberwichtach (Bav.), 1712-1766.

Zaluski (And.-Chrysost.), év. de Warmie, diplom., gr.-chancel. de Pologne. 1655-1711. =(And.-Stan.-Kotska), év. de Plock, gr.-chancel. de Pologne, nev. du précéd M. 1758.=(J.-And.), év. de Kief, référend. de la couronne, litt., bibliogr. 1701-1774.

Zaluzanski (Adam), bot. et méd. bohém. du 16e s.

Zalyk (Greg. Georgiades), philol. grec. Thessalonique, 1785-1827.

Zamagna (Bern.), jés., poëte lat. Raguse, 1735-1820.

Zamakhschari (Aboul-Cacem-Mahmoud al), gramm., poëte et litt. ar. Zamakhschar, 1074-1144.

Zambeccari (le comte F.), aéronaute. Bologne, 1756-1812.

Zamboni (Balthazar), litt., érud. Brescia, 1730-1797.

Zambri ou *Zimri*, roi d'Israël. Usurpa le trône par l'assass. d'Ela, 929 av. J.-C., tué quelques jours après.

Zamet (Séb.), cél. fin. ital. N. Lucques, v. 1549; vint en Fr. à la suite de Catherine de Médicis; rendit de gr. services à Henri IV; m. 1614.= J), baron de Murat et de Billy, maréch. de camp, fils du précéd. M. 1620.

Zamora (Gasp. de), jés., écriv. ecclés. Séville, 1546-1621. = (Lau.), poëte, théol. de Citeaux. N. Ocana (Esp.); m. 1614.=(le P. Bern.), sav. relig. esp., hellén., philol. Royaume de Léon, 1720-1785.

Zamoyski (J.-Sarius), gr.-chancel. de Pologne. Skokow (palatinat de Culm), 1554-1605.= (And.), gr.-chancel. de Pologne, legiste. 1716 1792.

Zampi (le P. Fé.-Ma), prédic. et poëte ital. N. Ascoli; m. 1774.

Zampieri. V. DOMINIQUIN. = (Camille), litt., poëte lat. et ital. Imola. 1705-1784.

Zampini (Mat.), jurisc. du 16e s. N. Recanati; m. en Fr., où il prit parti pour la Ligue.

Zanchi (J.-Chrysost.), érud., poëte lat. et ital. N. Bergame, v. 1490; m. 1556.=(Basile), cél. poëte lat., chan. de Latran, frère du précéd. N. Bergame, 1501; m. en prison, 1588.

Zanchi (F. Térence), hist., jurisc., poëte lat. N. Bergame. 15e s.

Zane (Ja.), poëte lyr. ital. Venise, 1529-1560.

Zanetti (le comte Ant.-Ma.), cél. antiq., grav. Venise, 1680-1766.=(Al.), litt., conserv. de la biblioth. de St-Marc, frère du précéd. 1716-1778. =(Guido), sav. numism. Bassano, 1741-1791.

Zani (Hercule), voyag. N. Bologne; m. 1684.

Zannichelli (J.-Jér.), natural. Modene, 1662-1729.

Zanobi (Sostegno de), poëte florent. du 14e s.

Zanolini (Ant.), oriental. Padoue, 1693-1762.

Zanoni (Ja.), bot. Montechio (Lombard.), 1615-1682.=(Ant.), agron. Udine, 1696-1770.

Zanotti (J.-P.), peint. et poëte bolonais. Paris, 1674-1765. = (Eust.), astron., nev. du précéd. Bologne, 1709-1782.

Zanzale (Jacob Baradée, ou), moine syrien, nomme év. d'Edesse, en 541, par les eutycheens que l'on appela jacobites, d'après son nom. M. 578.

Zapata (Ant.), card., homme d'Etat, vice-roi de Naples, gr.-inquisiteur. Madrid, 1550-1635.

Zapoly (Et.), un des 4 lieut. de Mathias Corvin. M. 1499.

Zappi (J.-B.), litt. N. Imola, v. 154..=(Felix), arrière-p.-fils du précéd., poëte et fondat. de l'acad. des arcadiens. Imola, 1667-1719.

Zaragoza (Jo. de), mathém. et astron. esp. Alcala, 1627-1678.

Zarate (Augustin de), hist. esp. du 16e s.=(F. Lopez de), poëte esp. N. Logrono; m. 1658.

Zarcali, ou mieux *Ibn-Zarcal*, astron. ar. N. Cordoue, v. 1100 de J.-C.

Zarco (J.-Gonzalès), navig. portug. qui découvrit Madère, 1419, et en devint gouv.

Zaremba (M.-Constantin de Kalinowa), gén. pruss. Kiemelen (Lithuanie), 1711-1786.

Zarlino (Jo.), music., composit. Chioggia, 1519-1599.

Zarnouchi (Borhan-Eddyn), écriv. ar. du 13e s.

Zarotti (Cés.), méd., poëte lat., érud. N. Capo-d'Istria, v. 1610.

Zase (Ulric), jurisc. Constance, 1461-1535.

Zavari (Aboul-Haçan), gramm. ar. connu sous le nom d'Ibn-Maat. 1168-1230.

Zawadowski (P.-Vassiliewitch), homme d'Etat russe, min. de l'instr. publ. sous Alexandre. 1738-1812.

Zayas y Sotomayor (Ma. de), femme aut. N. Madrid, v. 1700.

Zazichoren (Ulrich de), minnesinger du 15e s.

Zbarawski (J.), prince polonais de la fam. des Jagellons. M. 1608.

Zbignev, fils natur. de Vladislas Ier, roi de Pologne. Reçut la Mozavie, se fit céder la Moravie, et regna avec son frère Boleslas III, jusqu'en 1107. M. en exil, v. 1116.

Zéa (F.-Ant.), bot., homme d'Etat, direct. du cabinet bot. de Madrid, min. de l'intér. apr. l'abdic. de Charles IV. Medellin (Nouv.-Grenade), 1770-1822.

Zecchi (J.), méd., archiâtre des Etats pontif. Bologne, 1533-1601.

Zecchini (Pétrone), méd., physiol. Bologne, 1739-1793.

Zech (Bern. de), min. d'Etat en Pol. et dans l'électorat de Saxe. Weimar, 1649-1720. = (F.-X.), jés., sav. canon. Ellingen (Bav.), 1692-1772.

Zedlitz (C.-Abrah.), min. d'Etat, memb. de l'acad. des sc. de Berlin. Schwarzwald (Prusse), 1731-1793.

Zegers (Tacite-N.), théol., écriv. ascét. N. Bruxelles; m. 1559. = (Herc.), peint. et grav. flam. du 17e s.

Zeiad, frère natur. de Moaviah Ier; devint gouv. de toute l'Arabie. M. 673.

Zeibich (C.-H.), théol., érud. Edenbourg (Hongr.), 1717-1763.

Zeid-ben-Thabet, l'un des secrét. de Mahomet et des propagat. de l'islamisme. Il fit la 1re copie complète du Coran.

Zeidan (Muley), roi de Fez et de Maroc, fils et succ. de Muley-Ahmed-Labass, 1603; m. 1630.

Zeidler (J.-God.), poëte all., aut. com. N. Freistadt; m. 1711. = (C.-Séb.), magistr., hist., litt. Nuremberg, 1719-1786.

Zein-Ala-Bedin, roi de Perse de la dynast. des Modhafférides. Détrôné par Tamerlan, 1393.

Zeiri-ben-Mounad, dit al Taclani, chef des Zéirites-Sinhadjites, vaill. capit. et conquer. Tué à la bat. de Masourah, 971.

Zeiri-ben-Atyach, 1er roi zéirite de Fez. D'abord chef d'une tribu ar.; se rendit indép., 988; m. 1001.

Zelada (F.-X.), card. ital., secrét. d'Etat, biblioth. du Vatican. 1717-1801.

Zelaia (Ant.), amiral sicil. Palerme, 1678-1751.

Zelich (Gerasôme), archimandrite illyr. Shegar, 1752-1822.

Zell (Ulrich de), cél. impr. de Cologne. N. Hanau; m. v. 1500.

Zelotti (Pa.), peint. Vérone, 1532-1592.

Zelter (C.-Fréd.), composit., direct. du conserv. de Berlin. 1758-1832.

Zeltner (Gust.-G.), théol., philol., hist, érud. N. pr. de Nuremb., 1672; m. 1738. = (Conrad), érud., frère du préced. Nuremb., 1687-1720.

Zendjany (Azz-Eddyn), gramm. ar. du 13e s.

Zendrini (Bern.), cél. hydraulic., intend. des eaux, ports, etc., de Venise. Sanviore (vallée de l'Oglio), 1679-1747.

Zenghi (Omad-Eddyn), roi de Mossoul et d'Alep. 1084-1145.= II, p.-fils du précéd. Ne régna que sur le Sindjar, et m. 1197.

Zeno (C.), gr.-amiral de Venise. 1334-1418. = (N. et Ant.), cél. voyag., frères du précéd. M., le 1er, en 1395; le 2e, en 1405. = (N.), de la même fam., litt., érud., memb. du cons. des Dix. 1515-1565. = (Apostolo), crit., poëte, aut. dram., historiogr. de la cour de Vienne. Venise, 1668-1750.

Zénob (Clag), 1er patriarche d'Arménie, puis év. et fondat. du monast. de Clag, au 4e s.

Zénobie, femme de Rhadamiste, roi d'Ibérie, lequel, forcé de fuir, la poignarda pour ne pas la laisser au pouv. de l'ennemi, et la jeta dans l'Araxe; mais Zénobie fut

sauvée, et trouva un asile auprès de Tiridate, roi d'Arménie, 53 de J.-C. = Reine de Palmyre, cél. par sa lutte contre les Rom. Prit le titre de reine d'Orient ap. la m. d'Odenat, son 2e époux, 267; vaincue par Aurélien, 272, eut pour retraite Tibur, et y m.

Zénobius, sophiste grec du 2e s. Viv. à Rome sous Adrien.

Zénodore, tyran de Césarée de Palestine, sous Auguste; s'empara d'une partie de la Syrie, mais en fut privé par l'emp. en faveur d'Hérode. M. 20 av. J.-C. = Sculpt. grec du 1er s., contemp. de Claude et de Néron.

Zénodote, poëte et gramm. d'Ephèse, garde de la biblioth. d'Alexandrie, au 3e s. av. J.-C.

Zénon d'Elée, philos. grec de la secte des Eléates. N. Elée (Gr.-Grèce), v. 504 av. J.-C.

Zénon, fondat. de l'école stoïcienne ou du Portique. N. Cettium (île de Chypre), v. 340 av. J.-C.; m. v. 260, dans une extrême vieillesse.

Zénon (St), év. de Vérone, sous Julien l'Apostat. N. Afrique; m. 380.

Zénon l'Isaurien, emp. d'Or. Associé à l'emp. par son propre fils, prince enfant qu'il avait eu de la fille de l'emp. Léon Ier et qui périt bientôt, 494; enterré vivant par ordre de sa femme Ariadne, 491.

Zentgrave (J.-Joachim), théol. luthér., litt. Strasb., 1643-1707.

Zepernick (C.-Fréd.), jurisc. Halle, 1751-1801.

Zéphirin (St), pape. N. Rome; succ. de St Victor, 202; m. 218.

Zerbi (Gab.), méd., anat. N. Vérone; m. 1500.

Zernitz (Chr.-Fréd.), poëte. Tangermunde (Prusse), 1717-1744.

Zesen (Ph. de), poëte, litt., philol. N. Bitterfeld (Saxe), 1619.

Zeune (J.-C.), philol. Stolzenhayn (Saxe), 1736-1788.

Zeuxis, cél. peint. grec. N. v. 475 av. J.-C.

Zevallos (P. Ordonès), voyag. esp. N. Andalousie, 16e s.

Zevecot (Ja.), poëte lat. et flam. Gand, 1604-1646.

Zeyan (Abou-Djomaïl), dern. roi maure de Valence. Fut dépouillé de ses Etats par don Jayme, 1238.

Ziani (Séb.), doge de Venise. Succ. de Michel Vitelli, 1172; m. 1179. = (P.), doge de Venise, fils du précéd. Succ. de H. Dandolo, 1205; remplacé par Ja. Tiepolo, 1229; m. ap. 1227.

Zichen (le P. Eust. de), dominic. flam., controv. Zichen, 1482-1538.

Ziegelbauer (Carachord), bénéd., érud. Elwangen (Souabe), 1696-1750.

Ziegenbalg (Bart.), missionn., philol. Pulsnitz (Saxe), 1683-1719.

Ziegler (Ja.), théol., mathém., géogr. Landau (Bav.), 1480-1540. = (Jér.), poëte lat., biogr. Rothenbourg (Bav.), 1520-1564. = (Gasp.), jurisc., canon., litt. Leipzig, 1621-1690. = (Chr.-Ja.-A.), méd. Quedlinbourg, 1735-1795.

Ziesenis (Anne-Cornélie Wattier, dame), actr. holl. Rotterd., 1762-1827.

Ziethen (J.-Joach. de), gén. pruss. Wustrow, 1699-1786.

Zimara (Marc-Ant.), méd., négociat. Galatina (Terre d'Otrante), 1460-1532.

Zimmermann (J.-Ja.), fanat. cél., mathém., propagat. des doctrines de Bœhm. N. Waybingen (Wurtemb.), 1644-1693. = (J.-G.), méd., philos. Brugg (Suisse), 1728-1795.

Zimorowicz (Sim.), poëte russe. N. Lemberg, 1604; m. v. 1629.

Zincke (Chr.-Fréd.), cél. peint. sur émaux. Dresde, 1684-1767.

Zingarelli (N.), music., composit., direct. du conservat. à Naples. Naples, 1752-1837.

Zink (J.-Ja.), diplom. all. Meiningen, 1688-1743. = (Fréd., bar. de), litt. Querfurth (Prusse), 1753-1802.

Zinke (G.-H.), écon. Altenrode (Prusse), 1692-1769.

Zinægref (Ju.-Gu.), poëte all. et lat. Heidelberg, 1591-1635.

Zinn (J.-God.), anat., bot. all. 1727-1759.

Zinzendorf (Ph.-L., comte de), diplom., min. d'Etat autrich. 1671-1742. = (N.-L., comte de), fondat. d'une secte de frères Moraves nommés Herrnhuters. Dresde, 1700-1760.

Zinzerling (J.), philol., litt. Thuringe, 1590-1618.

Zirardini (Ant.), jurisc., érud, archéol. Ravenne, 1725-1784

Ziska (J. Trocznow, dit le Borgne, ou), cél. chef des Hussites. N. Bohême, v. 1380; se mit à la tête de ses compatriotes révoltés apr. le supplice de J. Huss, 1417; prit Prague, 1419; força Sigismont à le reconnaître pour vice-roi de Bohême; m. de la peste au chât. de Priscon, 1424.

Zizianof (Pa. Dimitriéwitch), prince géorgien au service de la Russie. M. assass., 1805.

Zizim ou mieux *Djem*, fils de Mahomet II. N. 1459; disputa le trône à son frère Bajazet II, 1481 à 1482; se réfugia à Rhodes où il fut retenu captif, puis transféré de prison en prison en Savoie, en Fr., enfin à Rome; livré par le pape Alexandre VI à Charles VIII, fut emmené à Naples, où il m. bientôt empois., 1495.

Zobéide, cousine et femme légitime du calife Aroun-al-Raschid. M 831.

Zoccoli (C.), archit., hydraulic., jurisc. Naples, 1718-1771.

Zoé, impératr. d'Or., maîtresse, puis 4e femme de Léon VI; chassée à la m. de l'emp., 911, puis rappelée; m. dans un monast., 919. = Impératr. d'Or., fille de Constantin IX et femme de Romain III, en 1028, de Michel IV, qu'elle plaça sur le trône ap. avoir fait périr son 1er époux, 1034; eut pour 3e mari Constantin-Monomaque, 1042; m. 1052.

Zoëga (G.), archéol., oriental. danois. N. Dahler (Jutland), 1755; m. 1809.

Zoes (H.), jurisc. all. Amersfort, 1571-1627.

Zoheir, poëte ar., contemp. de Mahomet.

Zoïle, cél. crit. grec, détract. d'Homère. N., à ce que l'on croit, à Ephèse ou à Amphipolis, et viv. 4e s. av. J.-C.

Zolkiewski (Stan.), hetman des armées polon. sous Sigismond III, cél. par ses talents milit. Russie-Rouge, 1547-1620.

Zollikofer (G.-Joach.), cél. prédic. protest. St-Gall (Suisse), 1730-1788.

Zoltan, fils d'Arpad, chef hongrois qui, ap. avoir ravagé l'Europe occid., 907 à 955, jeta les fondem. du roy. de Hongrie. M. 960

Zonaras (J.), écriv. ascét. et hist. grec du 12e s.

Zonca (Vict.), archit. et mécan. ital. N. v. 1580.

Zondadari (Marc-Ant.), gr.-maître et réformat. de l'ordre de Malte. Sienne, 1658-1722.

Zoppio (Jér.), litt., aut. dram. N. Bologne; m. 1591. = (Melchior), philos., aut. dram., fils du précéd. Bologne, 1544-1634.

Zoppo di Lugano (J.-B. Discepoli, dit il), peint. milan. 1590-1660.

Zopyre, satrape perse, fils de Mégabyze, cél. par son dévouement à son prince. Pour faciliter à Darius Ier la prise de Babylone, il se fit couper le nez et les oreilles, pénétra dans la place en se donnant comme victime de la cruauté du roi, obtint le gouvern. de la ville et la livra à Darius.

Zorg (H. Kokes, dit), peint. Rotterdam, 1621-1682.

Zorn (Jo.), bot. Kempten Bav.), 1739-1799.

Zoroastre, aut. ou réformat. du magisme, religion. des anc. Perses, des Parthes et des Guèbres. Viv., suiv. l'opinion la plus commune, sous le règne de Darius Hystaspes.

Zorobabel, Juif qui ramena en Judée ses compatr. captifs à Babylone, 536 av. J.-C.

Zosime, hist. grec du 5e s., contemp. d'Honorius et de Théodose le Jeune.

Zozime (St), pape. Succ. de St Innocent Ier, 417; m. 418.

Zoubov (Platon), gr.-maître de l'artill. et dern. favori de Catherine II; exilé par Paul Ier, trempa dans l'assass. de ce prince. M. 1817. = (Valérien), command. de l'armée russe dans l'expéd. de Perse, frère du précéd., eut aussi part aux fav. de l'impératr. 1760-1804.

Zouch (M.), litt. angl. Sandal (York), 1757-1815.

Zouiski (Vassili), prince russe qui voulut s'emparer du pouv. pend. la minorité d'Ivan IV. Mis à m., 1544.

Zschokke (J.-H. Daniel), hist., aut. dram., romanc. all. N. Magdebourg, 1770; m. 1848.

Zuallart (J.), voyag., litt. N. Ath (Hainaut), 16e s.

Zuccarelli (F.), peint. et grav. Pitigliano (Siennois), 1712-1788.

Zuccaro ou *Zucchero* (Thaddée), peint. de l'école rom. San-Angelo-in-Vado, 1529-1556.

Zucchelli (Ant.), capuc., prédic., missionn. du 17e s. N. Gradisca.

Zucchi (J.), peint., élève de Vasari. N. Florence; m. 1590. = (F.), frère et élève du précéd., habile dans la mosaïque. M. 1620. = (N.), jés., prédic. du pape Alexandre VII. Parme, 1586-1670. = (Marc-Ant.), relig. olivetain, cél. improvis. N. Vérone; m. 1764.

Zucco (Accio), poëte lat. et ital. N. Summacampagna, au 15e s.

Zuccolo (Vital), abbé des camaldules, théol., litt. Padoue, 1556-1630. = (L.), litt., moral. N. Faenza (Romagne), v. 1570. = (L.), jurisc. Santa-Croce, pr. Carpi, 1599-1688.

Zucconi (le P. Jo.), poëte, bibliogr. Venise, 1721-1754.

Zuckert (J.-Fréd.), méd., minéral. Berlin, 1737-1778.

Zuichem d'Ayta (Vigile), jurisc., présid. du conseil de Bruxelles. Barthusen (Holl.), 1507-1577.

Zuingle. V. ZWINGLE.

Zulfecar-Effendi, négociat. turc de la fin du 17e s., employé par Soliman III.

Zumalacarreguy (Th.), cél. gén. esp. N. dans le Guipascoa, 1789; command. de la garde royale sous Ferdinand VII, puis, dévoué à don Carlos, il fit une terrible guerre de partisan aux christinos; mortellem. blessé dev. Bilbao, 1835.

Zumbo (Gaëtan-Ju.), habile modeleur en cire. Syracuse, 1656; Paris, 1701.

Zumsteeg (J.-Rod.), composit., violoncelliste. Sachseuflur (Odenwald), 1760-1802.

Zuniga (don Diego Ortiz de), hist. esp. N. Séville, v. 1601.

Zurbaran (F.), cél. peint esp. Fuente de Castros (Estramadure), 1598-1662.

Zurita (Jér.), hist. esp., canon., historiogr. du roy. d'Aragon. Saragosse, 1512-1581.

Zurla (Placide), card., antiq., supérieur gén. de l'ordre des camaldules. Legagno (Etat de Venise), 1769-1834.

Zurlauben (Béat-Fidèle-Ant.-J.-Domin. Latour-Châtillon de), d'une cél. fam. suisse, lieut.-gén., érud. Hug, 1720-1795.

Zurlo (Jo., comte), homme d'Etat esp., d'abord direct. des fin., puis min. de la justice, min. de l'intér. sous Murat; de nouv. min. en 1820, et mis en accusat. par les carbonari. N. Naples, 1759; m. 1828.

Zurner (Ad.-Fréd.), ingén. géogr. de la Pologne et de l'électorat de Saxe sous Auguste III. N. Mariency, v. 1680; m. v. 1740.

Zustris ou *Suster* (Lamb.), peint. N. Amsterd.; m. 1600.

Zuzzeri (Bern), jés., prédic., missionn. en Croatie. Raguse, 1683-1762.

Zwanziger (Jo.-Christ.), philos. all., advers. de Kant. Leutschau (Hongrie), 1732-1808.

Zweers (Jér.), poëte érot. holl. 1627-1696. = (Corneille), poëte holl., aut. dram., p.-fils du précéd. M. 1774.

Zwelfer (J.), méd., chim. Bavière, 1618-1668.

Zwicker (Dan.), théol., d'abord socinien, puis chef de la secte des conciliateurs ou tolérants. Dantzig, 1612-1678.

Zwinger (Théod.), méd., litt. Bâle, 1533-1588. = (Ja), méd., hellén., fils du précéd. Bâle, 1579-1610. = (Théodore), théol., 1er past. des églises de Bâle, fils du précéd. 1597-1654. = (J.), théol., bibliogr., fils du précéd. 1634-1696. = (Théod.), cél. méd., anat., bot., fils du précéd. 1658-1724. = (J. Rodolphe), théol., prédic., frère du précéd. 1660-1708. = (J.-Rodolphe), physic., nev. du précéd. 1692-1777. = (Fréd.), méd., natural., frère du précéd. 1707-1776.

Zwingle ou *Zwingli* (Ulrich), cél. réformat. N. Wildhaus (canton de St-Gall), 1484; fut d'abord aumôn. des Suisses auxiliaires de Jules II, puis curé de N.-Dame d'Einsielden; attaqua v. cette époque, 1515, c.-à-d. 2 ans av. Luther, les dogmes de l'Église rom.; tué à Cappel, 1531, dans la guerre qui eut lieu alors entre les catholiques et les réformés.

Zyll (le P. Othon van), jés., poëte lat., hagiogr. Utrecht, 1588-1656.

Zypœtas, roi de Bityhnie de 328 à 241 av. J.-C. Il se soumit à Alexandre.

Zypæus (H. van den Zype, en lat.), abbé de St-André de Bruges, écriv. ascét. Malines, 1577-1659. = (F.), sav. canon., frère du précéd. 1578-1650.

Zype (F. van den), méd., du 17e s., profess. d'anat. à Louvain, sa patrie.

Zyrlin (G.), past. protest., poëte lat. Lichstahl (Suisse), 1592-1661

DICTIONNAIRE
DES RIMES FRANÇAISES

disposé dans un ordre nouveau

D'APRÈS LA DISTINCTION DES RIMES, EN SUFFISANTES, RICHES ET SURABONDANTES

PAR

NAPOLÉON LANDAIS, ET L. BARRÉ

Professeur de Philosophie.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

DU DICTIONNAIRE DES RIMES.

Adj. *ectif.*
Adv. *erbe.*
Anat. *omie* (terme d').
Ant. *iquité* (terme d').
Arch. *itecture.*
Blas. *on* (terme de).
Bo. *tanique* (terme de).
Chim. *ie.*

Déf. *ini.*
Diss. *yllabe.*
Excl. *amation.*
G. *ographie* (terme de).
F. *éminin.*
Id. *em*, de même.
Indéf. *ini.*
Indic. *atif.*

Inf. *initif.*
Imparf. *ait.*
Impér. *atif.*
M. *asculin.*
Mar. *ine.*
Math. *ématiques.*
Mé. *decine* (terme de).
Monos. *yllabe.*

My. myt. *ou* myth. *ologie* (terme de).
N. *om propre.*
Onom. *atopée.*
Part. *icipe.*
Pers. *onne* ou *onnel.*
Pl. *ou* plur. *iel.*
Pop. *ulaire.*
Pr. *ononcez.*

Pron. *om.*
S., sub. *ou* subst. *antif.*
Sing. *ulier.*
Subj. *onctif.*
Théol. *ogie.*
V. *erbe.*
Vi. *eux* mot.
Voy. *ez.*
Zo. *ologie* (terme de).

Nota. Nous avons donné ces indications, seulement lorsqu'elles nous ont paru nécessaires, pour les termes peu connus, ou en cas de synonymie ; mais nous avons toujours signalé les verbes et les noms propres. En multipliant les explications, nous aurions donné trop d'étendue à cet ouvrage, et l'on trouvera sans doute plus commode de recourir, en cas de doute, au Dictionnaire de la langue.

DICTIONNAIRE

DES

RIMES FRANÇAISES

A

A, AA et AH *.

a, *lettre.*
a, *du v.* avoir **
Aa, *g.*
ah ! *excl.*
brouhaha
cahin-caha
ha ! *excl.*
haha
Nausicaa, *my.*
Sanaa, *g.*

AB

Achab, *n.*
Aminadab, *n.*
Assab, *g.*
baobab, *bo.*
Joab, *n.*
Moab, *n.*
nabab
Pundjab
Raab, *g.*
Réchab, *n.*

ABE

Arabe
mosarabe
astrolabe
cosmolabe
litholabe
mésolabe
nyctorlabe
planetolabe
saturnilabe, ou
cronolabe
cacabe, *v.*
crabe
gabe, *v.*
habe
Souabe, *g.*
syllabe
décasyllabe
disyllabe
dodécasyllabe
hendécasyllabe
imparisyllabe
monosyllabe
parisyllabe
polysyllabe
tétrasyllabe
trisyllabe

ABLE

imperturbable
probable, im.
—
applicable, in.
attaquable, in.
communicable, in
confiscable
convocable
critiquable
évocable
explicable, in.
extricable, in.
manquable, im.
moquable
multiplicable
peccable, im.
placable, im.
praticable, im.
prédicable
remarquable
révocable, ir.
risquable
secable, in.
vocable, *s. m.*
—
accrochable
chevauchable
écorchable
reprochable
irréprochable
abordable, in.
accommodable, in
accordable, in.
amendable
cédable
défendable, in.
formidable
gardable
grondable
pendable
perdable, im.
recommandable
sondable, in.
soudable
vendable, in.
—
agréable, dés.
balnéable
congéable
corvéable
guéable
malléable
perméable, im.
irréméable
—
chauffable
ineffable
—
conjugable
haranguable
infatigable

* Tous les mots terminés en *a* forment entre eux des rimes que beaucoup d'auteurs ont considérées comme suffisantes. Cependant les versificateurs les plus corrects donnent à ces rimes la lettre d'appui semblable, surtout dans les verbes : ils font rimer, par exemple : *aima* avec *forma* et non avec *trompa* ou *chanta*. Ce n'est point ici une distinction de rimes suffisantes à rimes riches ; mais de rimes à peine tolérables à rimes vraiment suffisantes. Voy. donc pour celles-ci les syllabes BA, CA, DA, etc.

** On proscrit généralement comme un hiatus la locution *il y a*. Cependant La Fontaine (fable 7, livre IX) a dit :

O vent donc, puisque vent *y a* !

Quelques poëtes modernes ont cru pouvoir prendre une pareille licence. Il est singulier, en effet, que ces liaisons de syllabes mouillées aient été considérées par les anciens comme très-harmonieuses, et que nous les rejetions dédaigneusement. Pourquoi *il y a*, en français, est-il plus dur que *rei illa*, la puissance troyenne, en latin ?

irréfragable
navigable, in.
relégable.
—
assiégeable (4)
changeable
dommageable
échangeable
égorgeable
forgeable
logeable
mangeable, im.
partageable, im.
—
contraignable
empoignable
—
acidifiable (6)
alliable (4), in.
amiable (4)
appréciable (5), in
châtiable (4)
conciliable (5), in
réconciliable (6) ir
diversifiable (6)
enviable (4)
expiable (4) in.
fériable (4)
friable (3)
graciable (4)
insatiable (5)
justiciable (5)
justifiable (5) in.
liable (3)
maniable (4)
mariable (4)
multipliable (5)
négociable (5)
niable 3)
panifiable (5)
parodiable (5)
payable (3), im.
pliable (3).
préjudiciable (6)
rassasiable (5), r.
remediable (5), ir.
reniable (4)
sanctifiable (5).
serviable (4).
sociable (4), in.
dissociable
variable (4), in.
viable (3)
vitrifiable (5)
—
brûlable
calculable, in.
consolable, in.
contrôlable, in.
ébranlable, in.
préalable
semblable, in.
vraisemblable, in.
sifflable
valable
violable, in.
volable
—
débrouillable, in.
émerveillable
taillable
mortaillable
—
aimable
blâmable
chômable
décimable
écimable
estimable, in.
exprimable, in.
fermable
inflammable
plumable
réformable, ir.
transformable
—
abominable
ajournable

aliénable (5) in.
assaisonnable
bâtonnable
bernable
cernable
combinable
convenable, in.
disconvenable
damnable
condamnable
déclinable, in.
déracinable
discernable, in.
disciplinable, in.
expugnable, in.
gouvernable, in.
imaginable, in.
incunable
minable
pardonnable, im.
patinable
prenable, in.
questionnable
raisonnable, dé, ir
rançonnable
soutenable, in.
soupçonnable
subornable
tenable
terminable, in.
—
croyable (3), in.
effroyable (4)
pitoyable (4), im.
ployable (3), im.
plaidoyable (4)
—
avouable
clouable
flouable
jouable
louable
rouable
secouable, in.
—
attrapable
capable, in.
coupable
developpable
extirpable, in.
palpable, im.
pavable
—
admirable
adorable
arable
altérable, in.
attirable
césurable
censurable
comparable, in.
considérable
courable
curable, in.
déchiffrable, in.
démontrable, in.
déplorable
désirable
différable
durable
espérable, in.
execrable
exorable, in.
favorable, dé.
honorable
immensurable
impétrable
inénarrable
labourable
livrable
mémorable, im.
mensurable
commens., in.
mesurable
misérable
montrable
démontr., in.
nombrable, in.

ouvrable
pénétrable, im.
perforable
préférable
recouvrable, ir.
réparable, ir.
réquérable
respirable
secourable
séparable, in.
tolérable, in.
tonsurable
transpirable
triturable
vénérable
voiturable
vulnérable, in.
—
abolissable
agaçable
amortissable
bannissable
berçable
cassable
chérissable
commerçable
condensable
connaissable
méconnaiss.
reconnaiss.
convertissable, in
défensable, in.
définissable, in.
effaçable, in.
guérissable, in.
haïssable
indispensable
inversable
passable
périssable, im.
punissable
repoussable
responsable, ir.
rossable
saisissable, in.
tarissable, in.
vexable
—
accusable, in.
amusable, in.
apaisable
apprivoisable, in.
baisable
baptisable
brisable
électrisable
épousable
épuisable, in.
excusable, in.
faisable, in.
imposable
méprisable
métamorphosable
minéralisable
prisable
proposable
rasable
récusable, in.
refusable
supposable
—
acceptable, in.
accointable
accostable, in.
achetable.
rachetable, in.
ajoutable
chantable
charitable
comptable
confortable
constable, *sub.*
contestable, in.
connétable, *sub.*
convoitable
décrottable, in.
délectable
détestable

dilatable
disputable, in.
domptable, in.
écartable
épouvantable
équitable
étable, *sub.*
évitable, in.
exploitable
flottable
fouettable
habitable, in.
imitable, in.
indubitable
insultable
invitable
irritable
lamentable
mainmortable
mettable, im.
mutable
commutable, in.
notable
portable
exportable
importable
rapportable
supportable, in
transportable
potable, im.
prétable
présentable
profitable
rotable *sub.*
redoutable
regrettable
rejetable
respectable
sautable
scrutable, in.
sculptable
sortable, in.
souffletable
souhaitable
stable, in.
supportable, in.
surmontable, in.
table, *sub.*
testable, in.
traitable, in.
transplantable
Vatable, *n.*
végétable
véritable
visitable
table, *v.*
attable, *v.*
entable, *v.*
—
attribuable
contribuable
destituable
restituable
muable, im.
commuable
transmuable
saluable
tuable
—
achevable, in.
apercevable, in.
approuvable
buvable
concevable, in.
conservable
cultivable
décevable
esquivable
observable, in.
recevable, ir.
redevable
solvable, in.
trouvable, in.

ABLE *long.*

affable
câble
diable
érable
fable
gable
râble
sable *subst.*
sable, *v.*
ensable, *v.*
accable, *v.*
encâble, *v.*
hâble, *v.*

ABRE

Calabre, *g.*
candélabre
Cantabre, *g.*
cinnabre
délabre, *v.*
fabre
glabre
labre, *zo.*
crénilabre, *zo.*
fissilabre, *zo.*
sabre
scabre, *adj.*
vélabre, *ant.*
cabre, *v.*
sabre, *v.*

AC, ACH, AK et AG.

Isaac *n.*
—
ab hoc et ab hac
bac
bobak, *zo.*
Holbach, *n.*
kolbac
Leybac, *g.*
Rosbach, *g*
scubac
tabac (*)
tombac
Wittelsbach, *n.*
Wittembach, *n.*
—
kaptchack
—
Évilmérodach, *n.*
—
Armagnac, *g.*
Cognac, *id.*
Cotignac
orignac, *zo.*
Polignac, *n.*
Pourceaugnac, *n.*
Salignac, *id.*
—
ammoniac (4)
Bébriac (3), *g.*
Divitiac (4), *n.*
gaïac (2)
Mauriac, *g.*
Ostiac, *g.*
sandjiack (2)
Tolbiac, *g.*
—
Bellac, *g.*
blac, *zo.*
clac, *onom.*
flic-flac, *id.*
lac
hamac
mac, *partic.*
mic-mac
ranelagh
—
Aurillac, *g.*
Catillac, *g.*
Condillac, *n.*
Ravaillac, *n.*

tillac
—
estomac (*)
sumac
—
almanach (*)
Carnac, *g.*
cornac
coronach
Jarnac, *g.*
—
bivouac
—
Anspach, *g.*
Krapak, *g.*
Mancocapac, *n.*
Sempach, *g.*
—
arack *ou* rack
Bergerac, *g.*
Boraq (al), *myt.*
crac
cric-crac
Dalayrac, *n.*
frac
Irac, *g.*
Nérac, *id.*
Pibrac, *n.*
Sidrach, *n.*
trac
tric-trac
—
Brissac *g.*
Moissac, *id.*
sac
bissac
cul-de-sac
havre-sac
ressac
—
Pontac, *g.*
tac.
tac-tac
tic-tac
—
Balzac, *n.*
Cahuzac, *g.*
Maisac, *id.*
Neu-Brisach, *id.*
zigzag

ĂCE et ĂSSE *bref* **.

Arbace, *n.*
calebasse
gibbasse
—

* Observez qu'on prononce *Almana*, *estoma* et *taba* : d'où il suit que ces mots ne riment que pour l'œil avec les autres mots en *ac*.

** De grands écrivains ont fait rimer *ace* ou *asse* brefs avec *ace* ou *asse* longs ; mais cette rime est défectueuse, surtout pour les mots dont la quantité n'offre rien de douteux. Ainsi, malgré l'exemple de Boileau, *grâce* rime mal avec *préface*.

arcasse
bécasse
Boccace, *n.*
carcasse
casse, *drogue.*
cocasse
dédicace
efficace, in.
Madécasse, *g.*
avocasse, *v.*
fracasse, *v.*
fricasse, *v.*
tracasse, *v.*
—
chasse
garde-chasse
chasse, *v.*
déchasse, *v.*
pourchasse, *v.*
rechasse, *v.*
—
audace
Candace, *n.*
cardasse, *bot*
cordace, *ant.*
Dace, *g.*
—
galéasse
—
Boniface, *n.*
face
couvreface
contreface
volte-face
post-face
préface
surface
fasce
fasse, *v.*
contrefasse, *v.*
défasse, *v.*
refasse, *v.*
surfasse, *v.*
satisfasse, *v.*
—
agace, *s. f.*
bagasse
fugace
sagace
agace, *v.*
—
cognasse
Ignace, *n.*
teignasse
tignasse
—
bestiasse (4)
biasse (3)
chiasse (3)
coriace (4)
Curiace (4), *n.*
liasse (3)
miliasse (4)
milliasse (4)
—
balasse
culasse
fallace
filasse
glace
brise-glace
Laplace, *n.*
lasse, *adj. f.*
Lovelace, *n.*
mélasse
mollasse
place
populace
Vallace, *n.*
villace
échalasse, *v.*
enculasse, *v.*
glace, *v.*
verglace, *v.*
lace, *v.*
delace, *v.*
désenlace, *v.*
enlace, *v.*

entrelace, *v.*
matelasse, *v.*
place, *v.*
déplace, *v.*
emplace, *v.*
remplace, *v.*
replace, *v.*
—
paillasse
—
contumace
grimace
hommasse
limace
masse
ramasse
damasse, *v.*
grimace, *v.*
mace, *v.*
masse, *v.*
amasse, *v.*
ramasse, *v.*
rimasse, *v.*
—
bonace
bonasse
carnasse
gallinasse
Halicarnasse, *g.*
Lespinasse, *n.*
menace
nasse
Parnasse, *g.*
Pharnace, *n.*
pinasse
tenace
trainasse
cadenasse, *v.*
finasse, *v.*
menace, *v.*
—
coasse (3), *v.*
croasse (3), *v.*
—
fouace (2)
—
carapace
rapace
—
brasse
crasse
cuirasse
Garasse, *n.*
Horace, *n.*
Pancrace, *id.*
paperasse
physionomotrace
race
terrasse
Thrace, *g.*
Samothrace, *id.*
tirasse
trace
vorace
brasse, re., *v.*
crasse, *v.*
décrasse, *v.*
encrasse, *v.*
cuirasse, *v.*
encuirasse, *v.*
débarrasse, *v.*
embarrasse, *v.*
embrasse, *v.*
rembrasse, *v.*
harasse, *v.*
paperasse, *v.*
terrasse, *v.*
trace *et* re., *v.*
—
Alsace, *g.*
Arsace, *n.*
besace
Lusace, *g.*
rosace
—
potasse
savantasse
Stace, *n.*

tétasse
Vatace, *n.*
rapetasse, *v.*
—
• crevasse
lavasse
vivace
crevasse, *v.*
rêvasse, *v.*
écrivasse, *v.*

ÂCE, ÂSSE *long.*

basse, *s. f.*
contre-basse
basse, *adj. f.*
main-basse
casse
châsse
classe
échasse
grâce
disgrâce
grasse, *adj.*
Grasse, *g.*
passe
impasse
passe-passe
tasse, *s. f.*
Tasse (le), *n.*
amasse *v.*
ramasse *v.*
casse, *v.*
concasse, *v.*
compasse, *v.*
enchâsse, *v.*
espace, *v.*
lasse, *v.*
délasse, *v.*
passe, *v.*
dépasse, *v.*
outrepasse, *v.*
repasse, *v.*
surpasse, *v.*
trépasse, *v.*
prélasse, *v.*
sasse, *v.*
ressasse, *v.*
tasse, *v.*
entasse, *v.*
rentasse, *v.*

Ajoutez les temps du subjonctif en *asse*: *que j'aimasse, que j'appelasse.*

ĂCHE *bref.*

ache
apalache
attache
bourrache
bravache
cache
cache-cache
caracho
Carrache, *n.*
cravache
escache
Eustache, *n.*
flache
Gamache, *n.*
ganache
gouache
grenache
H, *lettre.*
mordache
moustache
panache
patache
pistache
plumache
rondache
sabretache
tache
vache
sabache, *g.*
amourache, *v.*
arrache, *v.*
attache, *v.*
rattache, *v.*
détache, *v.*
cache, *v.*
recache, *v.*
crache, *v.*
recrache, *v.*
écache, *v.*
ensache, *v.*
hache, *v.*
enhache, *v.*
rehache, *v.*
harnache, *v.*
déharnache, *v.*
enharnache, *v.*
panache, *v.*
empanache, *v.*
sache, *v. subj.*
tache, *v.*
détache, *v.*

ÂCHE *long.*

bâche
gâche
lâche
mâche
relâche
tâche
bâche, *v.*
fâche, *v.*
défâche, *v.*
gâche, *v.*
lâche, *v.*
delâche, *v.*
relâche, *v.*
mâche, *v.*
remâche, *v.*
rabâche, *v.*
tâche, *v.*

ACHME, *voy.* AGME.

ACLE.

débâcle
habitacle
macle
miracle
obstacle
oracle
pinacle
réceptacle
tabernacle
spectacle
bâcle, *v.*
débâcle, *v.*
râcle, *v.*
renacle, *v.*

ACS, *voy* AX.

ĂCRE *bref.*

acre, *sub.*
Acre, *g.*
diacre (2)
archidiacre (4)
sous-diacre (3)
fiacre (2)
macre
massacre
nacre
polacre
pouacre (2)
quaker (2) *prononc.* kouacre
sacre
simulacre
massacre, *v.*
sacre, *v.*
consacre, *v.*
resacre, *v.*

ÂCRE *long.*

acre, *adj.*
sacre, *zo.*

ACT, ACHT.

abstract
compact, *sub.*
exact
inexact
intact
tact
contact
yacht

ACTE.

acte
entr'acte
aphracte
cataphracte
cataracte
compacte, *adj.*
contracte, *adj.*
épacte
exacte, *adj. f.*
inexacte
intacte, *id.*
pacte
Soracte, *g.*
contracte, *v.*
recontracte, *v.*
détracte, *v.*
rétracte, *v.*

ACTRES.

Bactres, *g.*

AD.

Allahabad, *g.*
Bagdad, *g.*
Carlsbad, *id.*
Ciudad, *id.*
Conrad, *n.*
Gad, *id.*
Galaad, *g.*
Joad, *n.*
Neustadt, *g.*
Rastadt, *id.*
Trinidad, *id.*
Tsad, *id.*
vendidad

ADE.

aubade
Bade, *g.*
Barbade, *id.*
Eubade, *n.*
gambade
tribade
gambade, *v.*
—
alcade
arcade
barricade
cacade
cascade
cavalcade
claquade
decade
embuscade
estacade
estocade
falcade
foucade
Leucade, *g.*
Moncade, *n.*
muscade
Orcade, *g.*
saccade
barricade, *v.*
endécade, *v.*
saccade, *v.*
—
bambochade
bronchade
—
alidade
brandade
debandade
—
ambréade
Carnéade, *n.*
oréade, *myth.*
—
étouffade
fade
griffade
rebuffade
Strophade, *g.*
—
aiguade
bourgade
brigade
fougade
rhagade.
—
jade
orangeade
—
Alcibiade (5), *n.*
annonciade (5)
asclépiade (5)
ausoniade (5)
chélidoniade (6)
chiliade (4)
dryade (3)
hamadryade (5)
dunciade (4)
Eurybiade (5), *n.*
franciade (4)
héliade (4)
henriade (4)
Huniade (4), *n.*
iliade (4)
jérémiade (5)
lusiade (4)
messiade (4)
milliade (4)
myriade (4),
ommiade (4)
pariade (4)
pléiade (3)
athéniade (4)
strepsiade (4)
thyade (3)
thyniade (4)
tibériade (5)
accolade
arbolade
ballade
cannelade
Cyclade, *g.*
Encelade, *n.*
enfilade
escalade
estafilade
Hellade, *g.*
gaulade
malade
marmelade
peuplade
pelade
pholade
Pylade, *n.*
reculade
régalade
rémolade
roulade
salade
sanglade
escalade, *v.*
estafilade, *v.*
—
aiguillade
aillade
anguillade
coutillade
ébrillade
feuillade
fusillade
gargouillade
grillade
mitraillade
œillade
persillade
poincillade
pointillade
taillade
œillade, *v.*
taillade, *v.*
—
chamade
fumade
gourmade
hamade, *blas.*
nomade
pommade
pommade, *v.*
—
arlequinade
bastonnade
Boissonade, *n.*
canonnade
cantonade
capucinade
carabinade
carbonade
cassonade
colonnade
dragonnade
esplanade
fanfaronnade
gabionnade
gasconnade
grenade
Grenade, *g.*
limonade
marinade
Ménade, *myth.*
monade
panade
pantalonnade
pasquinade
pastenade
mainade, *v. m.*
promenade
satinade
sérénade
turlupinade
panade, *v.*
penade, *v.*
pennade, *v.*
—
almohade, *hist.*
—
escouade (3)
quade (2)
Troade, *g. a.*
—
croupade
échappade
escapade
étoupade
estrapade
galopade
espade, *v.*
estrapade, *v.*
—
algarade
balustrade
Belgrade, *g.*
Benserade, *n.*
bigarrade
bourrade
camarade
centigrade
charade
Désirade (la), *g.*
dorade
estrade
goinfrade
grade *
mascarade
parade
pétarade
poivrade
rade
rectograde
rétrograde
retirade
revirade
sporade
Sporade, *g.*
tirade
dérade, *v.*
grade, *v.*
dégrade, *v.*
rétrograde, *v.*
—
ambassade
anspassade
cassade
dipsade, *zo.*
écaveçade
embrassade
façade
glissade
maussade
palissade
passade
rassade
palissade, *v.*
—
arquebusade
camisade
cruzade
Dinarzade, *n.*
pavesade
pesade
rasade
risade
Schéhérazade, *n.*
—
ballottade
bonnetade
boutade
capilotade
—
incartade
mousquetade
pimentade
pintade
rodomontade
soufflétade
stade
Van Ostade, *n.*
—
ruade (3)
saluade (4)
dissuade, *v.*
persuade, *v.*
—
bravade,
travade,
vade,
évade, *v.*
invade, *v.*

ADES.

Eubades, *n.*
Orcades, *g.*
Carnéades, *n.*
Strophades, *g.*
Sporades, *g.*
Cyclades, *g.*

Ajoutez-y les pl. des noms en *ade* et les 2es pers. sing. des verbes en *ader*: *tu t'évades*, etc.

ADNE.

Ariadne (4), *n.*

ADRE.

cadre, *s.*
escadre
ladre
cadre, *v.*
encadre, *v.*

AÉ.

Aglaé, *my.*
Danaé, *id.*
Pasiphaé, *id.*
Tychobrahé, *n.*

AEL, *voy.* EL.

AF, AFF *et* APH.

Azaph, *n.*
Falstaff, *id.*
paf!

AFE, APHE.

agrafe, *subst.*
anépigraphe
apographe
architectonog.
arrestographe
autographe
bibliogr. (5)
biographe (4)
calligraphe
cartographe
chalcographe
chirographe
chorégraphe
chronographe
cosmographe
démonographe
élégiogr. (6)
épigraphe
épistolographe
géographe
glossographe
hagiographe (5
historiogr. (6)
holographe
hydrographe
hymnographe
iconographe
lexicographe
lithographe
mimographe
mythographe
néographe
opisthographe
orthographe
pantographe
paragraphe
pasigraphe
polygraphe
stéganographe
sténographe
syngraphe
tachygraphe
télégraphe
topographe
typographe
vigigraphe
Ascalaphe, *my.*
bibliotaphe
cénotaphe
épitaphe
carafe
estafe
gaffe
girafe
paraphe
patarafe
scaphe
agrafe, *v.*
dégrafe, *v.*
ragrafe, *v.*
piaffe (2), *v.*

AFLE.

rafle, *sub.*
érafle, *v.*
rafle, *v.*

AGE.

âge, *long* *
non-âge
—
ambubaje, *v. m.*
colombage
euhage, *ant.*
herbage
gambage
jambage
libage
—
blocage
bocage
boucage
cage
caquage
marcage
marécage
parage
parcage
placage
saccage
trincage
encage, *v.*
pacage, *v.*
saccage, *v.*
—
branchage
clichage
embauchage
fauchage
fourchage
rabâchage
—
abordage
accommodage
raccommodage
adage
badaudage
bandage
bavardage
blindage
bordage
brigandage
clabaudage
cordage
débardage
dévidage
échafaudage
étendage
galvaudage
guindage
hourdage
lardage
marivaudage
ravaudage
rendage
ribordage
tordage
vagabondage
cordage, *v.*
—
féage
afféage
manéage
monneage
paréage
péage
—
acridophage
anthropophage
astacophage
chélonophage
érithophage
entomophage
galactophage
homophage
ichthyophage
lithophage
lothophage
monophage
œsophage
pantophage
phthirophage
polyphage
sarcophage
scatophage
taurophage
théophage
zoophage.
biffage
chauffage
réchauffage
—
bagage
bastingage
élagage
gage
contre-gage
mort-gage
langage
tangage
dégage, *v.*
engage
—
jangeage
vergeage
—
barguignage
[illegible]
lignage
signage
témoignage
—
alliage (4)
Astyage (4)
bailliage (4).
balayage (4)
brayage (3)
brebiage (4)
charriage (4)
criage (3)
essayage (4)
fossoyage (4)
languéiage (4)
mariage (4)
demariage (5)
formariage (5)
remariage (5)
monnoyage (4)
obliage (4)
pliage (3)
quayage (3)
rapatriage (5)
reliage (4)
sciage (3)
seigneuriage (5)
triage (3)
verbiage (4)
voyage (3)
voyage (3) *v.*
revoyage (4), *v.*
—
assemblage
attelage
avalage
bâclage
débâclage
bariolage
batelage
batifolage
bosselage
bottelage
boursouflage
carrelage
cartilage
cavalage
chablage
chambellage
chaulage
cinglage
collage
coulage
crénelage
cuvelage
doublage
emballage
désemballage
enallage, *trope.*
hypallage, *id.*
encollage
entoilage
rentoilage
établage
étalage
détalage
foulage
gabelage
geolage
halage
jalage
martelage
moulage
mucilage
naulage
parlage
parfilage
pélage
Pélage, *n.*
persiflage
plage
pucelage
dépucelage
racolage
remplage
rigolage
roulage
salage
soufflage
tussilage
vasselage
village

* Ce mot rime mal avec les mots en *age* brefs; mais on tolère cette rime parce qu'il n'y en a pas d'autres.

volage
soulage, *v.*
—
accastillage
bailliage (3)
barbouillage
bousillage
chevillage
cochenillage
coquillage
douillage
enfantillage
feuillage
gaspillage
grappillage
gribouillage
grillage
habillage
rhabillage
mouillage
pastillage
patrouillage
pillage
pointillage
quillage
sautillage
sillage
taillage
tortillage
treillage
treillage, *v.*
—
arrimage
chaumage
chômage
dommage, *sub.*
ensimage
étamage
fermage
fromage
fumage
hommage
image
brise-image
mage
archimage
plumage
ramage
roumage
dommage, *v.*
dédommage, *v.*
endommage, *v.*
image, *v.*
ramage, *v.*
—
affinage
apanage
arrière-panage
aubainage
aunage
avenage
badinage
baladinage
baragouinage
barguinage
baronnage
Basnage, *n.*
bastonnage
bâillonnage
béguinage
billonnage
binage
bornage
cabanage
cabotinage
cannage
carénage
carnage
charnage
charronnage
clayonnage
cloisonnage
concubinage
cousinage
crayonnage
échevinage
écrenage
engrenage
espionnage
fanage
fascinage
fournage
glanage
grelonage
grenage
griffonnage
grimelinage
jardinage
lainage
lamanage
laminage
lantiponnage
libertinage
limousinage
maçonnage
magasinage
manage
maquignonnage
ménage, *sub.*
remue-ménage
Ménage, *n.*
mainage
moulinage
moutonnage
nage, *s. f.*
panage
patelinage
patronage
pèlerinage
pennage
personnage
poulinage
pralinage
rabbinage
racinage
raffinage
Sassenage, *g.*
satinage
saunage
savonnage
tabarinage
tannage
tatillonnage
tâtonnage
tavernage
tonnage
vinage
voisinage
apanage, *v.*
bornage, *v.*
déménage, *v.*
emménage, *v.*
ménage, *v.*
nage, *v.*
renage, *v.*
surnage, *v.*
—
brouage
fouage
affouage
garouage
louage
rouage
tatouage
touage
—
aréopage
crépage
équipage
page, *masc.*
page, *fém.*
fausse-page
stéréotypage
tapage, *sub.*
propage, *v.*
tapage, *v.*
—
Abencerrage
Aboulfarage, *n.*
afforage
amarrage
démarrage
ancrage
arbitrage
arrérage
attirage
barrage
calfeutrage
cirage
compérage
courage
curage
écurage
déparage
dorage
éclairage
effleurage
encrage
entourage
ferrage
fenêtrage
feutrage
fleurage
forage
fourrage
frarage
grage
labourage
liserage
mesurage
remesurage
mirage
murage
naufrage
ombrage
orage
outrage
ouvrage
parage
pâturage
plâtrage
replâtrage
pressurage
rage
mal-rage
passe-rage
saurage
saxifrage
sévrage
souffrage
suffrage
terrage

tirage | caquetage
soutirage | Carthage
vitrage | colportage
accomparage, *v.* | cottage
apparage, *v.* | courtage
déparage, *v.* | dematage
décourage, *v.* | embichetage
encourage, *v.* | encliquetage
enrage, *v.* | ermitage
fourrage, *v.* | étage
naufrage, *v.* | factage
ombrage, *v.* | fagotage
outrage, *v.* | faitage
— | flottage
apprentissage | frottage
blanchissage | fruitage
bossage | gargotage
brunissage | héritage
chaussage | laitage
corsage | lestage
cuissage | délestage
décatissage | matelotage
dégrossage | montage
enfonçage | otage
équarrissage | papillotage
forçage | paquetage
garançage | empaquetage
graissage | parentage
hersage | parquetage
houssage | partage
lambrissage | pilotage
lotissage | plantage
message | pointage
nourrissage | pontage
passage | pontonage
patissage | portage
pétrissage | reportage
pressage | potage
remplissage | radotage
sage | rapiècetage (5)
— | ribotage
arrosage | souchetage
bisage | stage
boisage | Tage, *g.*
empesage | tricotage
Osage, *g.* | tripotage
paysage | valetage
pertuisage | veltage
posage | avantage, *v.*
présage | désavantage, *v.*
usage | étage, *v.*
mésusage | partage, *v.*
non-usage | départage, *v.*
visage | —
dévisage, *v.* | cocuage
envisage, *v.* | écobuage
présage, *v.* | nuage
— | remuage
abattage | suage
affaitage | ressuage
affutage | tuage
agiotage | —
ajustage | arrivage
ajutage | balivage
arpentage | breuvage
réarpentage | Caravage, *n. pr.*
avantage | chevage
davantage | cuvage
désavantage | esclavage
bachotage | lavage
ballotage | pavage
battage | ravage
briquetage | rivage
cabotage | salvage
cahotage | sauvage
cailletage | veuvage
cailloutage | ravage, *v.*

AGME *et* **ACHME.**

diaphragme | tétradrachme
drachme

AGNE *bref.*

Allemagne, *g.* | Cocagne
alpagne | compagne
aragne | Espagne, *g.*
Ascagne, *n.* | Limagne, *id.*
bagne | Montaigne, *n.*
Bretagne, *g.* | montagne
campagne | Mortagne, *g.*
Cassagne, *n.* | pagne
Cerdagne, *g.* | Romagne, *g.*
Charlemagne, *n.* | accompagne, *v.*

AGNE *long.*

gagne, *v.* | regagne, *v.*

AGRE.

chiragre | podagre
gonagre | pudendagre
ischiagre | Méléagre, *my.*
mentagre | Œagre, *g.*
pellagre | onagre

AGUE.

bague | dague
Birague, *n.* | Guillerague, *n.*
Copenhague, *g.* | girovague

madrague | drague, *v.*
Prague, *g.* | élague, *v.*
toutenague | extravague, *v.*
vague, *sub.* | vague, *v.*
dague, *v.* | divague, *v.*

AH, ahi, ahie, *voy.* **A**, aï, aïe.

AI, AY, EI *et* **EY** terminaisons monosyllabes *.

bai | Alderney, *g.*
bey | Annonai, *id.*
Bombay | Artenay, *id.*
Botany-bay | attorney
— | Epernay, *g.*
Tokai | Epinay, *id.*
quai | Fontenay, *id.*
— | Ferney, *id.*
dey | Mornay, *n.*
— | Parthenay, *g.*
gai | Tournai, *id.*
papegai | —
Paraguay, *g.* | Douai, *g.*
Uruguay, *g.* | —
— | Pilpai, *n.*
geai | —
Bugey, *g.* | brai
— | Cambrai, *g.*
hai ** ! | caravanserai
— | Courtrai, *g.*
cabiai | écofrai.
— | frai
balai | défrai
Barclay, *n.* | Gray, *g.*
Belley | Guibrai, *id.*
Beverley, *n.* | Mézerai, *n.*
déblai | minerai
remblai | Murray, *n.*
délai | Terray, *id.*
Harlay, *n.* | vrai.
lai | —
virelai | Anglesey, *g.*
lai, *adj.* | essai
rubis-balai | Guernesey, *g.*
Seignelay, *n.* | Jersey, *id.*
Velai, *g.* | —
Viroflai, *g.* | Catay, *g.*
— | étai
Chimai, *g.* | —
Fumai, *id.* | Hervey, *n. pr.*

—

Ajoutez-y les premières pers. des prét. déf. de la première conjugaison: *tombai, marquai, bordai, changeai, allai, fumai, donnai, palpai, dorai, versai, portai, trouvai*, etc. Plus, pour la rime riche en *rai*, les premièr. personnes de tous les futurs : *aimerai, irai, ferai*, etc.

AÏ, terminaison dissyllabe,

Aï, *g.* | spahi
Abisaï, *n.* | ébahi, *v.*
Adonaï, *id.* | envahi, *v.*
Galigaï, *id.* | haï, *v.*
Sinaï, *g.* | trahi, *v.*

Ces mots riment aussi avec ceux où **i** est précédé d'une voyelle : *obéi, ouï*, etc.; et moins richement avec les mots en *bi, ci, di, fi*, etc.

AÏA, aïant, ayant, aid, *voy.* **IA**, iant, ait.

AIDE.

aide, *sub.* | plaide, *v.*
laide, *adj. f.* | replaide, *v.*
aide, *v.*

Joignez-y les mots terminés en *ède*, comme *remède, cède*, etc

AIE, terminaison féminine avec **i** non mouillé.

aunaie | claie
baie | coudraie
boulaie | craie
braie | effraie
fausse-braie | fougeraie
cannaie | foutelaie
cerisaie | frênaie
châtaigneraie | fresaie
chênaie | futaie

* Les mots de cette catégorie riment encore, quoique assez pauvrement, avec ceux en *é* appuyé de la même consonne, comme *bey* avec *tombé*, etc., etc.

** *Hai!* ma sœur! —
Qu'est-ce donc que veut dire ce *hai?*
Et qu'a de surprenant le discours que (je *fai?*
(Molière.)

On a ici un exemple de cette liberté des anciens poëtes, qui consiste à supprimer le *s* final des premières personnes de l'indicatif, conformément à l'étymologie et aux règles du vieux langage.

gaie | morte-paie
haie | plaie
ivraie | pommeraie
jonchaie | raie
La Haie, *g.* | ronceraie
maie | roseraie
malaie, *adj. f.* | sagaie *ou* zagaie
monnaie | saie
noiseraie | saussaie
orfraie | taie
oseraie | tremblaie
pagaie | vraie
paie

Ajoutez-y la première et la troisième pers. du prés. de l'ind. et du subj. et la deuxième et la troisième de l'impér. des verbes en *ayer : j'essaie, qu'il paie, balaie, qu'il bégaie.* Joignez-y encore la première pers. du subj. du verbe *avoir, que j'aie* — Les secondes person. en *aies* riment avec les pluriels des noms en *aie.*

AIE mouillé, *voy.* **AYE.**

AÏE, terminaison fémin. formant deux syllabes plus *e* muet final.

aïe! | baïe, *part. fém.*
Achaïe, *g.* | ébahie, *id.*
haïe! | envahie, *id.*
Isaïe, *n.* | trahie, *id.*
Panchaïe, *g.*

Ajoutez-y *obéie* et moins richement les rimes en *bie, die, fie*, etc.

AIÉ *voy.* **AYÉ.**

AIENT *voy.* l'obs. sur **AIT.**

AÏER, éier, éyer; aige *ou* eige, aigle, aigne. *voy.* **AYER** ; ège, ègle, ègne.

AIGRE *et* **EGRE.**

aigre | maigre
besaigre, | nègre
vinaigre | Sègre, *g.*
alègre

AIL.

aiguail | gouvernail
ail | mail
attirail | Montmirail, *g.*
bail | plumail
sous-bail | poitrail
bercail | portail
bétail | rail
camail | serail
corail | caravansérail
dail, *zo.* | soupirail
detail | tramail
émail | travail
épouvantail | vantail
éventail | ventail
fermail | vitrail

AILE *voy.* **ELE.**

AILLA, aillant, aillard, *voy.* **LLA**, llant, llard.

AILLE (*ll* mouill.)

aille, *v.* | rongeaille, *v.*
— | —
baille | piaille, *v.*
bâille, *v.* | —
— | noblaille
antiquaille | volaille
blocaille | —
caille | limaille
clincaille | maille
écaille | contremaille
contr'écaille | ronce-maille
monacaille | ronge-maille
racaille | marmaille
rocaille | rimaille
caille, *v.* | semaille
carcaille, *v.* | chamaille, *v.*
écaille, *v.* | émaille, *v.*
— | contrémaille
blanchaille | maille, *v.*
— | rimaille, *v.*
bordaille | —
crapaudaille | canaille
godaille | grenaille
maraudaille | moinaille
médaille | moutonaille
merdaille, *pop.* | penaille
tondaille | poissonnaille
truandaille | sonnaille
godaille, *v.* | tenaille
— | cornaille, *v.*
faille, *sub.* | encanaille, *v.*
faille, *v.* | encornaille, *v.*
défaille, *v.* | grenaille, *v.*
— | sonnaille, *v.*
mangeaille | tenaille, *v.*

tournaille, *v.* | bataille
— | courtaille
paille | fagotaille
courte-paille | futaille
ripaille | pretintaille
tripaille | taille
empaille, *v.* | basse taille
dépaille, *v.* | contre-taille
épaille, *v.* | entaille
rempaille, *v.* | entre-taille
harpaille, *v.* | haute-taille
ripaille, *v.* | retaille
— | valetaille
ferraille | avitaille, *v.*
mitraille | ravitaille, *v.*
moraille | bataille, *v.*
muraille | bretaille, *v.*
pierraille | détaille, *v.*
traille | enfutaille, *v.*
braille, *v.* | taille, *v.*
débraille, *v.* | entaille, *v.*
déraille, *v.* | entretaille, *v.*
éraille, *v.* | retaille, *v.*
ferraille, *v.* | —
raille, *v.* | fouaille (2)
tiraille, *v.* | huaille (3)
— | touaille (3)
saille, *v.* | victuaille (4)
tressaille, *v.* | fouaille (3), *v.*
toussaille, *v.* | jouaille (3), *v.*
— | —
bisaille | crevaille
grisaille | trouvaille
gueusaille | écrivaille, *v.*
cisaille, *v.* | travaille, *v.*
grisaille, *v.* | retravaille, *v.*
gueusaille, *v.* | vaille, *v.*

—

AILLES.

accordailles | fonçailles
aumailles | funérailles
brouailles | Noailles, *n.*
broussailles | tenailles
cisailles | ouailles (3)
Cornouailles, *g.* | relevailles
entrailles | représailles
épousailles | Versailles, *g.*
fiançailles | Xaintrailles, *n.*

Ajoutez-y le pl. des noms en *aille* et les 2es pers. sing. des temps des verbes en *aille.*

AILLÉ, ée, ailler, ailleur, ailleux, ailli, aillir, aillon, *voy.* **LLÉ**, ée, ller, lleur *à* eur, lleux *à* eux, lli, llir *à* ir, llon.

AILS.

attirails | mails
bercails | poitrails
camails | portails
dails, *zo.* | rails
détails | sérails
épouvantails | caravansérails
éventails | tramails
gouvernails | travails

AIM, *voy.* **AIN.**

AIME, *voy.* **EME.**

AIN, AIM, AING, EN, EIN *et* **EING.**

Albain, *g.* | Gomorrhéen
aubain | herculéen
bain | Iduméen
Urbain, *n.* | Jebuséen
— | manichéen
Africain | néméen
Américain | phlégréen
Armoricain | Phocéen
bisquain | Platéen
dominicain | saducéen
franciscain | Vendéen
Lekain, *n.* | —
Lucain, *id.* | faim
Mexicain | abat-faim
publicain | mal-faim
républicain | meurt-de-faim
Vulcain, *myth.* | génovéfain
— | —
Bouchain, *g.* | gain
prochain | regain
— | —
daim | Ain (l'), *g.*
dédain | Champlein, *id.*
Jourdain, *g.* | chapelain
Jourdain, *n.* | Chapelain, *n.*
mondain | châtelain
soudain | plain
— | plein
Achéen | terre-plein
Amorrhéen | poulain
Asmonéen | vilain
Chaldéen | archivilain
élyséen | —
Européen | demain
Galiléen | après-demain

lendemain | boute-en-train
surlendemain | entrain
germain, *adj.* | —
Germain, *n.* | dessein
Germain, *g.* | essaim
humain | Pourçain (St), *g.*
inhumain | sain
surhumain | mal-sain
main | sein
arrière-main | seing
avant-main | —
baise-main | diocésain (4)
bonne-main | dizain
cache-main | fusain
entre-main | quinzain
tourne-main | sixain
Main, Mein, *g.* | Toulousain
Romain | zain
— | —
Denain, *g.* | Abdéritain
nain | Aquitain
nonnain | certain
— | incertain
compaing, *v. m.* | châtain
pain | Constantinopolit.
gagne-pain | cucurbitain
massepain | étaim
parpaing | étain
— | hautain
airain | huitain
contemporain | lointain
Dupuytren, *n* | métropolitain
forain | Napolitain
alibiforain | plantain
frein | puritain
chanfrein | antipuritain
grain | sacristain
Lorrain | samaritain
merrain | tain
parrain | trentain
quatrain | ultramontain
refrain | —
rein | couvain
riverain | douvain
serein | écrivain
souverain | levain
suzerain | Louvain, *g.*
terrain | sylvain
souterrain | vain
train | vainc *, *v.*
avant-train | convainc, *v.*

Ajoutez-y les mots en *in*, avec lesquels les précédents riment bien, surtout quand la consonnance est appuyée par la lettre précédente semblable.

AINCRE.

vaincre, *v.* | convaincre, *v.*

AIND *et* eind, *voy.* **AINT.**

AINDRE *et* eindre, *voy.* **INDRE.**

AINE, EINE *et* **ENE** *long.*

aubaine | dégaine, *v.*
ébène, *sub.* | engaine, *v.*
ébène, *v.* | rengaine, *v.*
— | —
Africaine | aborigène
Américaine | cyanogène
Armoricaine | hétérogène
Duquesne, *n.* | homogène
Mexicaine | hydrogène
publicaine | nitrogène
républicaine | oxygène
— | bourgène, *bot.*
chaîne | Carthagène, *g.*
garde-chaîne | Comagène, *id.*
chêne | Diogène, *n.*
Duchesne, *n.* | Gêne, *g.*
prochaine | Origène, *n.*
déchaîne, *v.* | Protogène, *id.*
désenchaîne, | Théogène, *id.*
enchaîne | gêne, *v.*
renchaîne, | morigène, *v.*
— | —
bedaine | haine
bourdaine | —
Bridaine, *n.* | aliène
cadène, *v. m.* | hyène
calembredaine | hygiène
daine | —
fredaine | aine (l')
Modène, *g.* | Aisne (l'), *g.*
molybdène | alène
mondaine | baleine
Sedaine, *n.* | châtelaine
Trudaine, *id.* | Cyllène, *my.*
— | Cyllène, *g.*
faine | galène
genovéfaine | glène
saphène | haleine
— | courte-haleine
dégaine | hellène
gaine | philhellène

* Ces deux impératifs sont peu employés, surtout à la fin du vers.

Hélène, *n.*
laine
tire-laine
Madeleine
marjolaine
phalène
plaine
pleine, *adj. f.*
porcelaine
scalène
Silène, *n.*
vilaine, *adj. f.*
Vilaine, *g.*
halène, *v.*
laine, *v.*
—
Alcmène, *n.*
Anaximène, *id.*
catéchumène
Chimène, *n.*
Cléomène, *id.*
Clymène, *id.*
Comnène, *id.*
Dindymène, *my.*
domaine
énergumène
Hippomène, *n.*
humaine
inhumaine
germaine
Ismène, *n.*
Maine, *g.*
Melpomène, *n.*
Orchomène, *g.*
phénomène
prolégomène
romaine
semaine
Stalimène, *g.*
Théramène, *n.*
mène, *v.*
amène, *v.*
démène, *v.*
emmène, *v.*
formène, *v.*
malmène, *v.*
promène, *v.*
ramène, *v.*
remène, *v.*
surmène, *v.*
—
naine
—
Osroène, *g.*
troène
—
pène
peine, *subst.*
peine, *v.*
—
arène
carène
contre-carène
contemporaine
Cyrène, *n.*
foraine
Hippocrène, *my.*
gangrène
graine
Irène, *n.*
Lorraine, *g.*
marraine
migraine
moraine
murène
raine
reine
vice-reine
rène
riveraine
sereine
sirène
souterraine
souveraine
suzeraine
Touraine, *g.*
traine
Ukraine, *g.*
ébrène, *v.*
enbrène, *v.*
écrène, *v.*
encrène, *v.*
enfrène, *v.*
chanfreine, *v.*
enchifrène, *v.*

refrène, *v.*
engrène, *v.*
désengrène, *v.*
rengrène, *v.*
enrêne, *v.*
gangrène, *v.*
graine, *v.*
grène, *v.*
égrène, *v.*
halbrène, *v.*
serène, *v.*
rasserène, *v.*
traîne, *v.*
entraîne, *v.*
rentraîne, *v.*
—
Arsène, *n.*
cène
Damascène, *g.*
épicène
Mécène, *n.*
Messène, *g.*
obscène
Philoxène, *n.*
Polyxène, *id.*
poxène
pyroxène
saine
malsaine
toute-saine
scène
avant-scène
seine
Seine, *g.*
assène, *v.*
forcène
sène, *v. m.*
—
Antisthène, *n.*
Aquitaine, *g.*
Borysthène, *id.*
Callistène, *n.*
capitaine
centaine
certaine
incertaine
cinquantaine
Demosthène, *n.*
Eratosthène, *id.*
fontaine
futaine
hautaine
huitaine
La Fontaine, *n.*
Léosthène, *id.*
lointaine
métropolitaine
mitaine
croquemitaine
napolitaine
patène
phlyctène
Plisthène, *n.*
pretentaine
puritaine
quarantaine
quartaine
Samaritaine
sentène
soixantaine
tiretaine
trentaine
tungstène
ultramontaine
vingtaine
—
aveine
neuvaine
vaine
veine
verveine
—
Cantacuzène, *n.*
diocésaine
dizaine
douzaine
misaine
ozène
quatorzaine
quinzaine
seizaine
Toulousaine
treizaine
Trézène, *g.*

AINES *voy.* **ÈNES.**

AINS *et* **EINS.**

ains, *v. m.* (on prononce le *s*)
Bourbonne-les-Bains, *g.*
étains
Reims (on pron. le *s*)
reins (les)

Joignez-y les pluriels des noms en *ain* et *ein* et les 1re et 2e pers. du prés. de l'ind. et de l'imp. des verbes en *aindre* et *eindre*.

AINT *et* **EINT.**

astreint
restreint
atteint
aveint, *v. m.*
ceint
déceint
demi-ceint
maint

peint
dépeint
repeint
plaint
complaint
saint
teint
Toussaint (la)

Joignez-y le part. passé des verb. en *aindre* et *eindre* comme *craint, enfreint*, etc., plus la trois. pers. sing. du prés. de l'ind. des mêmes verbes; plus encore la trois. du prét. déf. de quelques verb. en *enir* : *il tint, il vint*, etc.

AINTE *et* **EINTE.**

atteinte, *s. f.*
complainte
contrainte
crainte
empreinte, *sub.*
enceinte, *sub.*
enceinte, *adj. f.*
épreinte

étreinte
feinte
mainte, *adj. f.*
plainte
restreinte, *sub.*
sainte, *sub.*
teinte
demi-teinte

Plus le fém. des adj. et part. en *aint* et *eint*. Voy. aussi les rimes en *inte* qui vont assez bien avec celles-ci.

AIR, *monosyllabe.*

air
pet-en-l'air
air, *aspect.*
Blair, *n.*
Bonair, *g.*
chair
clair
éclair
flair

laird
pair, *sub.*
pair, *adj.*
impair
nonpair
vair *blason*
contre-vair
menu-vair

Voy. les terminaisons en *er* où *r* se prononce; elles peuvent rimer avec celles-ci, surtout quand la consonne d'appui est la même (*) et particulièrement au pluriel : *les airs, les mers.*

AÏR, *dissyllabe, voy.* **IR.**

AIRE.

aire
Aire, *g.*
—
lombaire
sacrolombaire
syllabaire
—
antiquaire
apothicaire
Beaucaire, *g.*
bibliothécaire
sous-bibl.
Caire, *g.*
hypothécaire
joncaire, *bot.*
lecticaire
Macaire, *n.*
matricaire, *bot.*
mousticaire
persicaire, *bot.*
précaire
reliquaire
rubricaire
salicaire
sicaire
suburbicaire
vicaire
provicaire
—
chaire
—
abécédaire
calendaire
décadaire
dromadaire
hebdomadaire
lampadaire
lapidaire
légendaire
récipiendaire (6)
référendaire
secondaire
signandaire
solidaire
—
liquéaire
linéaire
interlinéaire
—
affaire
chirographaire
faire

savoir-faire
faire, *v.*
contrefaire, *v.*
défaire, *v.*
forfaire, *v.*
méfaire, *v.*
parfaire, *v.*
refaire, *v.*
satisfaire, *v.*
surfaire, *v.*
—
vulgaire
—
haire
—
alliaire (4)
apocrisiaire (6)
auxiliaire (5)
bénéficiaire (6)
bestiaire (4)
biliaire (4)
biviaire (4)
triviaire (4)
bréviaire (4)
ciliaire (4)
confidentiaire (6)
congiaire (4)
domiciliaire (6)
épiaire (4)
fiduciaire (5)
foliaire (4)
herniaire (4)
incendiaire (5)
intermédiaire (6)
ultramédiaire
judiciaire (5)
extrajudiciaire
miliaire (4)
milliaire (4)
mobiliaire (5)
immobiliaire
nobiliaire (5)
pécuniaire (5)
pénitentiaire (6)
péricardiaire (6)
plagiaire (4)
plénipotent. (7)
rétiaire (4)
rudiaire (4)
scriniaire (4)
silentiaire (5)
stipendiaire (5)

* Mais les mots en *air* ne riment nullement avec ceux en *er* prononcé *é*, ainsi *air* et *leger* ne forment point une consonnance.

subsidiaire (5)
tertiaire (4)
vendémiaire (5)
vestiaire (4)
revestiaire
—
alvéolaire (5)
ancillaire
angulaire
quadrangulaire
triangulaire
rectangulaire
annulaire
armillaire
articulaire
interarticul.
atrabilaire
aululaire
auriculaire
axillaire
sous-axill.
basilaire
biloculaire
bolaire
bullaire
calcéolaire (5)
cancellaire
caniculaire
capillaire
multicapill.
capitulaire
capsulaire
cartulaire
cellulaire
circulaire
Claire, *n.*
claire, *adj. f.*
consulaire
proconsul.
corollaire
corpusculaire
crépusculaire
crupellaire, *ant.*
cubiculaire
cymbalaire
dentelaire
domicillaire
éclaire, *bot.*
épistolaire
esclaire, *fauc.*
exemplaire
filaire
folliculaire
formulaire
funiculaire
glaire
globulaire
insulaire
intercalaire
interlobulaire
jubilaire
jugulaire
lenticulaire
lanlaire
manipulaire
matriculaire
maxillaire
intermaxill.
médullaire
molaire
musculaire
naviculaire
nummulaire
oculaire
binoculaire
monoculaire
ollaire
orbiculaire
demi-orbicul.
ovalaire
papillaire
particulaire
patibulaire
pédiculaire
perpendiculaire
piaculaire
polaire
populaire
pupillaire
ranulaire
réticulaire
salaire
scapulaire
scrofulaire
séculaire
similaire
dissimilaire
solaire
luni-solaire
spéculaire
titulaire
tutélaire
vallaire
valvulaire
vasculaire
vermiculaire
vésiculaire
vexillaire
vocabulaire
éclaire, *v.*

flaire, *v.*
glaire, *v.*
plaire, *v.*
complaire, *v.*
déplaire, *v.*
—
brumaire
frimaire
grammaire
légitimaire
maire
mammaire
primaire
sommaire
ulmaire
victimaire
vimaire.
—
actionnaire (5)
annonaire
antiphonaire
apollinaire
aquilonaire
attractionn. (6)
binaire
ternaire
quaternaire
quinaire
sénaire
septenaire
novénaire
dénaire
calaminaire
campanaire
catilinaire
centenaire
cessionnaire (5)
concession (6)
concubinaire
concussionn. (6)
constitutionn. (7)
anti-const.
convulsionn. (6)
coronaire
culinaire
débonnaire
décennaire
démissionn. (6)
dictionnaire (5)
disciplinaire
diurnaire (4)
doctrinaire
expéditionn. (7)
factionnaire (5)
fictionnaire (5)
fluxionnaire (5)
fonctionnaire (5)
fractionnaire (5)
hymnaire
imaginaire
lectionnaire (5)
légionnaire (5)
libitinaire
liminaire
préliminaire
linaire
luminaire
lunaire
sublunaire
mercenaire
millénaire
missionnaire (5)
oblationnaire (6)
occasionnaire (6)
octogénaire
quadragénaire
quinquagén.
sexagénaire
septuagénaire
nonagénaire
ordinaire
extraordinaire
originaire
partenaire
pensionnaire
pétitionnaire
poitrinaire
pulmonaire
questionnaire
religionnaire (6)
co-religionn.
rémissionn. (6)
réquisitionn. (7)
rétentionn. (6)
révolutionn. (7)
contre-révol.
ultra-révol.
sanguinaire
saponaire
scissionnaire (5)
séminaire
sermonnaire
stationnaire (5)
thonaire
tortionnaire
traditionnaire (6)
urinaire
valétudinaire
vétérinaire
vinaire

visionnaire (5)
—
actinozoaire
entomozoaire
zédoaire
—
paire, *s. f.*
paire, *adj.*
impaire
repaire
—
agraire
arbitraire
céroféraire
thuriferaire
cinéraire
contraire
funéraire
honoraire
horaire
laraire
libraire
littéraire
numéraire
surnumér.
onéraire
téméraire
temporaire
tubéraire, *bot.*
usuraire
vulnéraire
abstraire, *v.*
attraire, *v.*
distraire, *v.*
extraire, *v.*
rentraire, *v.*
retraire, *v.*
soustraire, *v.*
braire, *v.*
portraire, *v.*
raire, *v.*
traire, *v.*
—
adversaire
anniversaire
commissaire
fidéi-comm.
pro-comm.
compromissaire
corsaire
dispensaire
émissaire
faussaire
glossaire
janissaire
nécessaire
pessaire
universaire
—
antidosaire
Bélisaire, *n.*
Césaire, *id.*
garnisaire
rosaire
désaire, *v.*
—
adjudicataire
atramentaire
blattaire
brévetaire
candataire
célibataire
censitaire
cicutaire
Clotaire, *n.*
collataire
commanditaire
commendataire
commentaire
complementaire
supplementaire
complimentaire
consignataire
résignataire
dataire
dentaire
dépositaire
entrepositaire

dévolutaire
diamantaire (5)
dignitaire
donataire
co-donataire
élémentaire
éventaire
feudataire
grabataire
hastaire
héréditaire
incidentaire
indultaire
institutaire
lactaire
légataire
colégataire
locataire
co-locataire
sous-locataire
Lothaire, *n.*
mandataire
médicamentaire
militaire
monetaire
mousquetaire
nominataire
notaire
pronotaire
protonotaire
orbitaire
pandectaire
pariétaire
parlementaire
pituitaire
planétaire
plantaire
prolétaire
propriétaire
réfractaire
réglementaire
reliquataire
sacramentaire
sagittaire
salutaire
sanitaire
secrétaire
sous-secrétaire
sectaire
sédentaire
serpentaire
sexdigitaire
solitaire
stellionataire (6)
testamentaire
tributaire
trinitaire
antitrinitaire
ubiquitaire
unitaire
universitaire
volontaire, *in.*
Voltaire, *n.*
taire, *v.*
—
annuaire (4)
bustuaire
douaire (3)
mi-douaire (4)
électuaire
fatuaire
mortuaire
obituaire
promptuaire
ripuaire
sanctuaire
somptuaire
statuaire
suaire (3 *ou* 2)
textuaire
tumultuaire
usufructuaire
—
calvaire
olivaire
ovaire
salivaire
valvaire

Ajoutez à chaque catégorie les mots en *bère, dère*, etc., qui riment bien avec ceux-ci, v. ÈRE.

AIRS *voy.* les mots en **AIR** et en **ER** (pron. *ère*) au pluriel.

AÏS (pron. *a-ice*).

Anaïs, *n.* (3)
Copaïs, *g.* (3)
Laïs, *n.* (3)

maïs (2)
Ptolémaïs, *g.* (4)
Thaïs, *n.* (2)

AIS *et* **AIX.**

ais, *s. m.*
—
rabais
—
Beaumarchais, *n.*
—
dadais
dais
Courlandais

Finlandais
Groënlandais
Hollandais
Irlandais
Islandais
Néerlandais
—
faix
arrière-faix

portefaix
surfaix
faits, *pl.*
parfaits, etc.
fais (*je tu*), *v.*
defais, *v.*
méfais, etc.
—
Lauragais, *n.*
Portugais
—
jais
Langeais, *g.*
—
hais (*je tu*)
—
biais
liais
niais
—
Alais, *g.*
Anglais
ablais
Beaujolais, *g.*
Bordelais
Calais, *g.*
Malais
Morlaix, *g.*
palais
plaids
Rabelais, *n.*
relais
Saint-Gelais, *n.*
—
Marseillais
Versaillais
—
mais
désormais
jamais
—
Albanais
Avignonais
Bayonnais
Bolonais
Boulonnais
Bourbonnais, *g.*
Caennais (pron. *kanè*)
Dijonnais
Gâtinais, *g.*
harnais
Havanais
Japonais
Javanais
Lanjuinais, *n.*
Lyonnais (2 *ou* 3)
Milanais
Nivernais
Orléanais
panais
Polonais
punais

Rouennais (3)
Véronais
connais, *v.*
reconnais
méconnais
nais, *v.*
—
ouais
pouais
—
épais
paix
pais, *v.*
repais
—
laquais
—
attraits, *pl.*
engrais
Ferrarais
frais, *sub.*
faux-frais
frais, *adj.*
marais
rais
Segrais, *n.*
Vivarais, *g.*
abstrais, *v.*
distrais, *v.*
extrais, *v.*
retrais, *v.*
soustrais, *v.*
brais, *v.*
parais, *v.*
apparais, *v.*
disparais, *v.*
reparais, *v.*
portrais, *v.*
trais, *v.*
Plus la prem. et la deux. pers. de tous les conditionnels.
—
Broussais, *n.*
Desaix, *id.*
Dumarsais, *id.*
Ecossais
Français
Maïençais
sais (*je tu*), *v.*
—
Chalotais, *n.*
Maltais
Nantais
Piémontais
tais, *v.*
—
Beauvais, *g.*
Gervais, *n.*
mauvais
vais (*je*), *v.*

Ajoutez à chaque catégorie la première et la deuxième pers. de l'imp. de l'ind. des verbes : *dérobais, cherchais, défendais, étouffais, larguais, chargeais, liais, allais, brillais, aimais, prenais, jouais, échappais, tirais, effaçais, étais, savais.*

Ajoutez-y encore le plur. des noms en *ai, bais, geais, délais*, etc., et celui des noms en *ait*.

Ajoutez-y enfin les mots en *ès* (pron. *è*) : lorsque cette terminaison est précédée de la même lettre d'appui, ils riment fort bien avec ceux-ci. *Voy.* les mots en *bès, cès, dès*, à la terminaison ÈS.

AISE, AIZE, EISE, EIZE, ESE *et* **EZE.**

aise, *sub.*
aise, *adj.*
—
Bèze, *n.*
baise, *v.*
—
épischèse
Nicaise, *n.*
—
chaise
Lachaise, *n.*
—
diapédèse
hydropédèze
fadaise
Courlandaise
Finlandaise
Groënlandaise
Hollandaise
Irlandaise
Islandaise
Néerlandaise
—
Ephèse
—
Borghèse, *n.*
Portugaise
Radagaise, *n.*

exomologèse
Vologèse, *n.*
—
dièze (3)
niaise
biaise, *v.*
dièze, *v.*
niaise, *v.*
déniaise, *v.*
—
Anglaise
alaise
alèze
Blaise, *n.*
Bordelaise
falaise
Falaise, *g.*
Galèze, *g.*
glaise
laise
lèse, *adj. f.*
Malaise
mélèse
Pergolèse, *n.*
alèse, *v.*
allèse, *v.*
lèse, *v.*

ALGUE.
algue

ALLE *voy.* ALE *bref.*

ALME.
alme, *v. m.* palme
calme diapalme
diophthalme palme, *mesure.*
ichthyophth. salme
microphthalme scalme
monophthalme spalme

ALPE.
palpe, *v.* et *s.* scalpe, *v.*

ALPES.
Alpes, *g.* scalpes, *v.*
palpes, *v.* et *s. pl.*

ALQUE.
calque, *sub.* calque, *v.*
catafalque décalque, *v.*
Ménalque, *n.* défalque, *v.*

ALS.
astrals, *pl.* navals
avals nopals
bals originals
cals pals
chacals pascals
fatals pénals
filials régals
gavials servals
narvals

ALSE.
salse valse, *v.*
valse

ALT.
Anhalt, *g.* malt
cobalt smalt

ALTE.
asphalte Malte, *g.*
pissasphalte Montalte, *n.*
résinasphalte Rivesalte, *g.*
basalte exalte, *v.*
halte

ALVE.
salve quadrivalve
valve trivalve
bivalve univalve
multivalve

AM en prononçant le M.
Abraham, *n.* Potsdam, *id.*
Amsterdam, *g.* Priam, *n.*
Balaam, *n.* quidam
Bedlam, *g.* Roboam, *n.* (3)
Birmingham, *id.* Rotterdam, *g.*
Buckingham, *id.* Saardam *ou* Sar-
Cham, *n.* dam(3 ou 2)*g.*
goddam Siam, *g.*
Ham, *g.* Surinam, *id.*
islam tamtam
Jéroboam, *n.* Vérulam, *g.*
lingam Wagram, *id.*
Nottingham, *g.*

Pour les mots dont la finale *am* est nasale comme *Adam, dam* (dommage) *quidam* (qui se prononce des deux manières), etc., *voy.* les terminaisons : *dan*, etc.

AMBE
ambe ingambe
dithyrambe jambe
flambe, *bot.* mi-jambe
iambe (3) flambe, *v.*
choriambe (4)

AMBLE *et* EMBLE.
amble, *sub.* désassemb., *v.*
ensemble rassemble, *v.*
tremble, *id.* semble, *v.*
Zemble, *g.* ressemble, *v.*
amble, *v.* tremble, *v.*
assemble, *v.*

AMBRE *et* EMBRE
ambre gingembre
Cambre, *g.* membre
chambre novembre
anti-chambre Sambre, *g.*
grand'chambre septembre
décembre cambre, *v.*
Delambre, *n.* démembre, *v.*

AME *bref et* AMME.
amalgame misogame
Bergame, *g.* monogame
bigame polygame
trigame gramme, *poids.*
brame centigramme
came décagramme
dame décigramme
belle-dame hectogramme
cuisse-madam. kilogramme
madame milligramme
notre-dame myriagramme
tredame hippopotame
tripe-madame jusquiame(4 et 3)
trou-madame lame
carthame, *bot.* Pergame, *g.*
Datame, *n.* Pyrame, *n.*
dictame rame
drame sésame
mélodrame trame
mimodrame trédame
entame vidame
épithalame affame, *v.*
estame amalgame, *v.*
femme arame, *v.*
sage-femme brame, *v.*
gamme dame, *v.*
gramme, *lettre.* dédame, *v.*
anagramme diffame, *v.*
chronogramme entame, *v.*
épigramme étame, *v.*
monogramme rétame, *v.*
programme rame, *v.*
tautogramme trame, *v.*

AME *long et* ASME.
âme clame, *v.*
blâme déclame
fame, *v. m.* proclame, *v.*
flamme réclame, *v.*
oriflamme enflamme, *v.*
infâme renflamme, *v.*
réclame pâme, *v.*
blâme, *v.*

AMES *long.*
Le pluriel des noms précédents en *âme;* la deuxième pers. du sing. du prés. de l'ind. des verbes en *âmer*, et la première person. du plur. du parfait de l'ind. de tous les verbes de la première conjugais, *nous aimâmes, nous chantâmes*, etc.

AMNE *voy.* ANE.

AMP.
camp mestre de camp
aide de camp champ
maréchal de c. Fécamp, *g.*

V. les rimes en *cant, chant, gant*, etc.

AMPE *et* EMPE.
crampe détrempe
estampe acclampe, *v.*
hampe campe, *v.*
hippocampe décampe, *v.*
lampe estampe, *v.*
cul-de-lampe lampe, *v.*
pampe rampe, *v.*
rampe trempe, *v.*
tempe détrempe, *v.*
trempe retrempe, *v.*

AMPES.
Étampes, *g.*

Ce mot rime avec le pl. des noms et la deuxième pers. des verbes de la liste précédente.

AMPHRE.
camphre

AMPRE.
pampre épampre, *v.*

AMPS
Les pluriels des noms en *amp* riment avec ceux des mots en *an, ant, ent*, soutenus par une lettre d'appui. *Voy.* AN, BANT, CANT, CHANT, etc.

AN, AON et EN.
An hauban
— Laban, *n.*
ahan Liban, *g.*
Chanaan Anti-liban
Ispahan Montauban, *g.*
— oliban
Alban (mont), *g.* risban
Artaban, *n.* ruban
auban traban
ban tuban
arrière-ban turban
forban Vauban, *n.*
— merlan
anglican Meulan, *g.*
Astracan, *g.* Milan, *id.*
Balkan, *id* milan
baltracan, *bot.* myrobolan
Boscan. *n.* plan
boucan portulan
bouracan Roxolan, *g.*
Caen, *g.* Tamerlan, *n.*
camp uhlan
cancan —
carcan Alcman, *n.*
encan alderman (*)
Fécamp, *g.* aman *ou*
Gallican amman
Hircan, *n.* Aman, *n.*
kan Birman
Kouli-kan, *n.* bosman
Tchingis-kan caïman
kaïmakan Caraman, *n.*
Orcan, *n.* daman, *zool.*
pélican dolman *ou*
Racan, *n.* doliman
Rubican, *id.* drogman
Toscan esquimau, *mar.*
toucan firman
Vatican, *g.* Gusman, *n.*
volcan iman
— landamman (**)
Adam, *n.* Léman, *g.*
Apidam, *g.* Lockman, *n.*
Cadan, *id.* maman
Cardan, *n.* Man (*), *g.*
Dourdan, *g.* musulman
Eridan, *id.* Osman, *n.*
Gévaudan, *id.* Ottoman
Houdan, *id.* roman, *adj.*
quidam roman, *s.*
Randan, *g.* Soliman, *n.*
ramadan talisman
redan toman
Sedan, *g.* trucheman
soudan —
— Buchanan, *n.*
océan Canan, *id.*
Péan, *myth.* Dinan, *g.*
— nanan
fanfan Ouam, *n.*
faon (*) —
— Rohan, *n.*
armogan, *mar.* Tayoan, *g.*
catogan Foang, *id.*
Vigan (le), *g.* —
ouragan chenapan
— égipan
Carignan, *g.* empan
Draguignan, *id.* Matapan, *g.*
Frontignan, *id.* Montespan, *n.*
Grignan, *n.* pampan
Lusignan, *id.* pan
Marignan, *g.* Pan, *my.*
Perpignan, *id.* patapan
Pompignan, *n.* paon
Saint-Aignan, *g.* sapan
— trapan
banian trépan
Florian, *n.* tympan
Montmélian, *g.* —
Morbihan, *id.* Aldébaran, *n.*
Ossian, *n.* Aran, *g.*
pian balandran
Saint-Chinian, *g.* bougran
royan bran
— cadran
Aderbaïdjan, *g.* cormoran
jan cran
Jean écran
messire-Jean Gontran, *n.*
Séjan, *n.* guitran
Trajan, *id.* halbran
— Koran *ou*
alan Alcoran
Allan, *n.* safran
bilan séran
brelan trantran
capelan tyran
Catalan vétéran
Ceylan, *g.* —
chambellan Hassan, *n.*
archichamb. Marsan, *g.*
chambrelan Orbassan, *n.*
clan Persan
Coriolan, *n.* Tristan, *n.*
élan —
élan, *zool.* alezan
éperlan artisan
flan balzan
icoglan courtisan
Laon, *g.* faisan
Magellan, *id.* Fezzan, *g.*

* Il faut se garder de faire rimer *faon* (pron. fan) avec *Phaon, Lycaon*, etc. Il ne faut pas non plus imiter La Fontaine qui l'a fait rimer avec *content* (*le Loup et le Chasseur*, VIII, 25). Ce mot rime bien avec *triomphant, éléphant, enfant*, etc.

** La finale des mots *alderman, landamman, Man*, se prononce également *ane*, et ainsi prononcés ils ne riment qu'entre eux.

jusan, *mar.* orviétan
Khazan, *g* Parsistan *ou*
Parmesan Farsistan, *g.*
partisan Satan, *n.*
paysan (3) Sedjestan, *g.*
Pisan sultan
ramazan Tabaristan, *g*
— tan
antan taon
Argentan, *g.* titan
autan Tristan, *n.*
bezestan Turkestan, *g.*
Boutan, *g.* Vatan, *id.*
cabestan va-t'en
caftan —
Cajetan Juan (don), *n.*
capitan Juan (golfe)
Carentan, *g.* Tétuan, *g.*
charlatan Chouan (1)
Daghestan, *g.* Cordouan
Fontan, *n.* Mantouan (3)
Frangistan, *g.* Rouan
Gulistan, *n.* Rouen
Hindoustan, *g.* —
Iucatan, *id* Albinovan, *g.*
Kaboulistan, *id.* Chirvan, *id.*
mahométan divan
Masulipatan, *g.* Erivan, *g.*
Mathan, *n.* Morvan, *id.*
mitan, *v. m.* Nouchirvan, *id.*
Moultan, *g.* Van, *id.*
Nathan, *n.* van
Négapatan, *g*

ANC *et* ANG.
banc Franc (peuple)
bang (*) franc (monnaie)
blanc hareng
cul-blanc orang-outang
étang rang
flanc sang
franc, *adj.*

ANCE, ANSE, ENCE *et* ENSE.
anse séance
— bienséance
bombance messéance
— préséance
éloquence surséance
fréquence —
impeccance défense
séquence offense
conséquence enfance
inconséqu. —
vacance arrogance
— Bragance, *g.*
chance élégance
— inélégance
abondance extravagance
redondance ganse
surabondance manigance, *s.*, *v.*
ascendance —
descendance agence
condescend. allégeance
transcend. contingence
cadence convergence
décadence divergence
intercadence dérogeance
concordance engeance
discordance exigence
confidence Fulgence, *n.*
correspondance indigence
crédence indulgence
danse intelligence
contredanse mésintellig.
dense négligence
dépendance obligeance
indépendance régence
litispendance corrégence
dissidence urgence
présidence vengeance
résidence agence, *v.*
évidence désagence, *v.*
providence —
impudence Magnence, *n.*
incidence répugnance
coïncidence —
outrecuidance hanse
prudence alliance (4)
imprudence mésalliance
jurisprudence audience (4)
Prudence, *n.* fiance (3), *v. m.*
tendance confiance (4)
intendance défiance (4)
surintendance méfiance (4)
cadence, *v.* croyance (3)
danse, *v.* expérience (5)
— inexpérience
créance faïence (3)
mécréance insignifiance (6)
récréance insouciance (5)
doléance luxuriance (5)
condoléance Maïence, *g.* (3)
échéance obédience (5)
déchéance oubliance (4)

* On prononce ordinairement le *g*, et alors ce mot ne peut rimer avec *banc, blanc, rang*, etc.

patience (4) dispense
impatience (5) impense
prévoyance (4) récompense
clairvoyance panse
imprévoyance pense, *v.*
sapience (4) compense, *v.*
science (3) dépense, *v.*
conscience (4) dispense, *v.*
prescience (4) récompen., *v.*
— —
ambulance adhérence
balance cohérence
corpulence incohérence
dissemblance inhérence
ressemblance apparence
vraisemblance transparence
invraisembl. assurance
équipollence castrense
équivalence concurrence
excellence occurrence
précellence conférence
féculence circonférence
gravéolence déférence
indolence différence
insolence indifférence
lance préférence
nonchalance délivrance
opulence déshérence
pestilence Durance, *g.*
pétulance équipondérance
purulence prépondér.
somnolence espérance
turbulence exubérance
Valence, *g.* Florence, *g.*
vigilance France, *id.*
violence garance
virulence ignorance
balance, *v.* outrance
contrebal. persévérance
lance, *v.* protubérance
élance, *v.* rance
relance, *v.* remembrance
— remontrance
bienveillance révérence
malveillance irrévérence
surveillance souffrance
défaillance tempérance
vaillance intempér.
— Térence, *n.*
accoutumance tolérance
désaccoutum. intolérance
alphitomance transe
chiromance vétérance
géomance sérance, *v.*
nécromance —
onomance absence
ornithomance accense
pyromance adolescence
rhabdomance alcalescence
clémence concupiscence
inclémence connaissance
Clémence, *n.* méconnaiss.
démence préconnaiss.
Hermance, *n.* reconnaiss.
immense convalescence
manse Crescence, *n.*
mense croissance
Numance, *g.* décroissance
romance, *s.* excroissance
romance, *adj.* décence
semence indécence
véhémence déhiscence
commence, *v.* indéhiscence
recomm., *v.* déliquescence
ensemence, *v.* délitescence
rensem., *v.* dissemblance
— ressemblance
abstinence vraisemblance
continence invraisembl.
incontinence effervescence
pertinence efflorescence
impertinence essence
appartenance quintessence
assonance innocence
consonnance intumescence
dissonnance jouissance
résonnance conjouissance
contenance nonjouissance
lieutenance réjouissance
sous-lieuten. licence
convenance magnificence
disconvenance munificence
inconvenance naissance
prévenance renaissance
provenance obéissance
souvenance désobéissance
désinence puissance
éminence impuissance
imminence toute-puiss.
prééminence rarescence
proéminence réminiscence
finance résipiscence
gouvernance réticence
ordonnance turgescence
permanence encense, *v.*
contenance, *v.* recense, *v.*
déconten., *v.* —
finance, *v.* aisance
ordonnance, *v.* bienfaisance
— malfaisance
dépense Byzance, *g.*

médisance	inadvertance
Maxence, *n.*	intermittence
Mézence, *id.*	jactance
plaisance	Lactance, *n.*
complaisance	laitance
déplaisance	omnipotence
Plaisance, *g.*	prepotence
présence	partance
suffisance	pénitence
insuffisance	impénitence
Usance	pitance
—	potence
accointance	quittance
appétence	repentance
inappétence	stance
compétence	sentence
incompétence	quittance, *v.*
assistance	tance, *v.*
consistance	—
inconsistance	affluence (4)
résistance	influence (4)
subsistance	muance (3)
concomitance	nuance (3)
constance	influence, *v.* (4)
circonstance	nuance, *v.* (3)
distance	—
inconstance	avance
instance	chevance
restance	connivence
substance	jouvence
Constance, *g.*	mouvance
doutance, *v. m.*	observance
existence	inobserv.
coexistence	Provence, *g.*
inexistence	redevance
préexistence	survivance
exorbitance	Vence, *g.*
hortense, *adj.*	avance, *v.*
Hortense, *n.*	devance, *v.*
importance	

ANCHE *et* ENCHE.

amélanche, *bot.*	revanche
anche	Sanche, *n.*
avalanche	tanche
blanche	tranche
carte-blanche	Villefranche, *g.*
Blanche, *n.*	anche, *v.*
branche	déclenche, *v.*
clenche	démanche, *v.*
dimanche	emmanche, *v.*
éclanche	ébranche, *v.*
franche	embranche, *v.*
hanche	endimanche, *v.*
Mallebranche, *n.*	épanche, *v.*
manche, *s. m.*	étanche, *v.*
manche, *s. f.*	penche, *v.*
Manche (la), *g.*	revanche, *v.*
pervenche	tranche, *v.*
planche	retranche, *v.*

ANCHES.

Avranches

Ce mot rime avec le plur. des noms et les deux. pers. des verbes de la liste précédente.

ANCRE *et* ENCRE.

ancre	ancre, *v.*
cancre	désancre, *v.*
chancre	échancre, *v.*
d'Ancre, *n.*	encre, *v.*
encre	

ANCS *et* ANGS.

Le pl. de tous les noms en ANC et ANG. *Voy.* l'observ.

AND, end, *voy.* **BANT**, cant, dant, etc.

ANDE *et* ENDE.

bande	defende, *v.*
plate-bande	—
contrebande	propagande
prébende	Urgande, *n.*
sarabande	brigande, *v.*
bande, *v.*	—
rebande, *v.*	légende
—	
judicande	friande, *adj.* (3)
multiplicande	viande (2)
Samarcande, *g.*	affriande, *v.* (4)
—	viande, *v.* (3)
marchande, *adj.*	—
marchande, *v.*	blende *
remarch., *v.*	chalande, *adj. f.*
—	Courlande, *g.*
déodande	Finlande, *id.*
dividende	Hollande, *id.*
—	Irlande, *id.*
appréhende, *v.*	Islande, *id.*
—	Uplande, *id.*
fende, *v.*	Zélande, *id.*
pourfende, *v.*	galande
refende, *v.*	glande

* On devrait prononcer à l'allemande *bleinde*; ainsi considéré, ce mot rimerait avec ceux en *inde*.

guirlande	dépende, *v.*
houppelande	rependе, *v.*
lande	suspende, *v.*
achalande, *v.*	—
désachal., *v.*	brande, *bot.*
brelande, *v.*	girande
hollande, *v.*	grande
—	Ingrande, *g.*
Allemande	jurande
amande	Mirande, *g.*
amende	offrande
Armande, *n.*	reintégrande
calmande	rende, *v.*
commande	varande, *v.*
demande	—
Flamande	descende, *v.*
gourmande, *adj.*	condesc., *v.*
limande	redescende, *v.*
Marmande, *g.*	—
Normande	faisande, *adj.*
réprimande	faisande, *v.*
amende, *v.*	—
ramende, *v.*	Ostende, *g.*
émende, *v.*	tende, *v.*
caimande, *v.*	attende, *v.*
gourmande, *v.*	contende, *v.*
mande, *v.*	détende, *v.*
commande, *v.*	entende, *v.*
contrem., *v.*	rétende, *v.*
demande, *v.*	sous-ent., *v.*
recomm., *v.*	—
redemande, *v.*	truande, *adj.*
remande, *v.*	truande, *v.*
réprimande, *v.*	—
—	lavande
componende	provende
—	vende, *v.*
épande, *v.*	mevende, *v.*
répande, *v.*	revende, *v.*
pende, *v.*	survende, *v.*

ANDES *et* ENDES.

Andes (les), *g.*	Landes (les), *g.*
calendes	

Joignez-y le plur. de tous les noms et la deux. pers. sing. de tous les verbes de la liste précéd.

ANDRE *et* ENDRE.

Alexandre, *n.*	redescend., *v.*
Anaximandre, *n.*	épandre, *v.*
belandre, *mar.*	répandre, *v.*
calendre	fendre, *v.*
Cassandre, *n.*	pourfendre, *v.*
cendre	refendre, *v.*
Clitandre, *n.*	pendre, *v.*
coriandre (4)	appendre, *v.*
Corisandre, *n.*	dépendre, *v.*
esclandre	rependre, *v.*
Evandre, *n.*	suspendre, *v.*
filandre	prendre, *v.*
Flandre, *g.*	apprendre, *v.*
gendre	désappr., *v.*
Léandre, *n.*	comprend., *v.*
Lysandre, *id.*	entrepr., *v.*
malandre	mepr. (se), *v.*
Méandre, *g.*	rapprend., *v.*
Ménandre, *n.*	reprendre, *v.*
Nicandre, *id.*	surprend., *v.*
oléandre	rendre, *v.*
Pachysandre, *b.*	tendre, *v.*
palissandre	attendre, *v.*
Pisandre, *n.*	détendre, *v.*
salamandre	distendre, *v.*
Scamandre, *g.*	entendre, *v.*
scaphandre	étendre, *v.*
scolopendre	prétendre, *v.*
solandre	retendre, *v.*
Sylvandre, *n.*	rétendre, *v.*
tendre	sous-ent., *v.*
Terpandre, *n.*	sous-tend., *v.*
calandre, *v.*	vendre, *v.*
défendre, *v.*	mévendre, *v.*
descendre, *v.*	revendre, *v.*
condesc., *v.*	survendre, *v.*

ANE *et* ANNE *brefs.*

Anne, *n.*	Toscane, *g.*
—	boucane, *v.*
banne	cancane, *v.*
cabane	canne, *v.*
banne, *v.*	chicane, *v.*
cabane, *v.*	ricane, *v.*
rubane, *v.*	tracane, *v.*
enrubane, *v.*	—
—	bardane, *bot.*
anglicane	Mandane, *n.*
arcane	—
barbacane	océane
cane	—
canne	Alphane, *n.*
chicane	aphane
gallicane	chlorophane
hurricane	cymophane
incane	diaphane (4)
rubicane	Aristophane, *n.*
sarbacane	colophane
tocane	Epiphane, *n.*

fane, *s.*	panne
profane	paone
Xénophane, *n.*	empane, *v.*
fane, *v.*	pane, *v.*
effane, *v.*	trepane, *v.*
profane, *v.*	—
—	filigrane
gourgane, *bot.*	cisjurane
organe	transjurane
ganne, *v.*	membrane
enganne, *v.*	migrane, *zo.*
—	Tigrane, *n.*
ahane, *v.*	tyranne
—	urane
Ariane, *n.*	safrane, *v.*
Bactriane, *g.*	ensafrane, *v.*
badiane, *bot.*	—
Diane, *myt.* (3)	crassane, *bot.*
gentiane, *bot.*	lampsane, *id.*
Guyane, *g.*	rossane, *id.*
liane (3)	Persane
Louisiane, *g.* (4)	—
marsiliane, *mar.*	alezane
médiane	artisane
nicotiane, *bot.*	balzane
obsidiane, *min.*	basane
piane-piane	cartisane
Sogdiane, *g.*	courtisane
strontiane	faisane
valériane	Lausanne, *g.*
—	Parmesane
trajane	paysanne
—	pertuisane
Castellane, *n.*	Pisane
Catalane	Sézanne, *g.*
glane	Suzanne, *n.*
plane	tisane
Roxelane	—
splane, *bot.*	capitane
Trapolane, *g.*	Catane, *g.*
glane, *v.*	Ecbatane, *id.*
plane, *v.*	platane
aplane, *v.*	soutane
—	sultane
Castillane	tane
Santillane, *g.*	tartane
—	titane
anglomane	tramontane
bibliomane	charlatane, *v.*
épimane	tanne, *v.*
iconomane	—
mélomane	douane
métromane	écouane
monomane	iguane, *zo.*
papimane	Padouanne
xenomane	rouanne
Arimane, *myth.*	Terouane, *g.*
Birmane	douane, *v.*
Brachmane	ecouane, *v.*
manne	rouanne, *v.*
Musulmane	—
Ottomane	caravane
Romane	Havane, *g.*
émane, *v.*	pavane
—	savane
banane	vane
— *	pavane, *v.*
campane	vanne, *v.*
frangipane	

ANE *long.*

Albane, *n.*	crâne
âne	péricrâne
coq-à-l'âne	Jeanne, *n.*
dos-d'âne	dame-jeanne
guide-âne	manne, *méd.*
pas-d'âne	Marianne, *n.*
peau-d'âne	

ANES.

Cannes, *g.*	Vannes, *g.*
Fontanes, *n.*	

Ajoutez-y les plur. des noms et les deux. pers. sing. des verbes des deux listes précédentes.

ANFLE, *voy.* **ENFLE**.

ANG, *voy.* **ANC**.

ANGE *ou* ENGE.

alfange	mélange
ange	mésange
archange	Michel-Ange, *n.*
change	grange
lettre-de-ch.	parasange, *ant.*
contre-change	phalange
echange	Saint-Ange, *n.*
rechange	Solange, *n.*
étrange	vendange
Fenestrange, *g.*	vidange
fontange	change, *v.*
frange	échange, *v.*
Gange, *g.*	rechange, *v.*
grange	démange, *v.*
Lagrange, *n.*	frange, *v.*
ange	louange (3), *v.*
lavange	mange, *v.*
losange	entre-mang., *v.*
louange (3)	remange, *v.*
range, *v.*	vendange, *v.*
arrange, *v.*	venge, *v.*
dérange, *v.*	vidange, *v.*

ANGES.

Coulanges, *g.*	d'Estanges, *n.*
Ganges, *ville.*	

Ajoutez-y les plur. des noms et les deux. pers. sing. des verbes de la liste précédence.

ANGLE.

angle	triangle
acutangle	sangle
obtusangle	étrangle, *v.*
quadrangle	sangle, *v.*
récipiangle	dessangle, *v.*
rectangle	

ANGRES.

Langres, *g.*

ANGUE.

carangue, *mar.*	varangue
gangue	ecangue, *v. agr.*
harangue	harangue, *v.*
langue	tangue, *v. mar.*

ANLE.

branle	branle, *v.*
chambranle	ébranle, *v.*

ANNE, *voy.* **ANE**.

ANQUE.

banque	Salamanque, *g.*
blanque, *jeu.*	saltimbanque
franque, *adj. f.*	débanque, *v.*
manque	flanque, *v.*
vademanque	efflanque, *v.*
palanque, *mar.*	manque, *v.*

ANS, ENS, AMPS, EMPS, ANDS, ENDS, ANCS, ANGS, ANTS, ENTS.

forbans	suspens, *adj.*
haubans	en suspens.
—	pends, *v.*
accidents	dépends, *v.*
ascendants	repends, etc. *v.*
descendants	repens, *v.*
dans	—
dedans, *adv.*	parents
dents	prends, *v.*
dissidents, *etc.*	reprends, *v.*
—	—
céans	aboutissants
leans, *v. m.*	accens
mécréants	accents
Orléans, *g.*	cens
—	deux cents, etc.
enfants	encens
infants	innocents
refends, *s. pl.*	sans, *prép.*
fends, *v.*	sens, *subst.*
pourfends, *v.*	bon-sens
refends, *v.*	contre-sens
—	double-sens
gens	non-sens
indulgents, etc.	Sens, *g.*
—	descends, *v.*
gants	redescends, *v.*
intrigants, etc.	sens, *v.*
—	—
Catalans	agonisants
Dourlens, *g.*	brisants
flagellants	exposants, etc.
lents	—
lents, etc.	assistants
—	autans
diamants	battants
éléments	concertants
Le Mans, *g.*	débutants
Romans, *g.*	pénitents
mens, *v.*	temps
démens, *v.*	contre-temps
—	entre-temps
manants	longtemps
tenants, etc.	printemps
apens, *adj.*	traitants
guet-apens	tends, *v.*
dépens, *s. pl.*	distends, etc.

Ajoutez à chacune de ces catégories les pl. de s. et adj. terminés par AM, AMP, AN, ANT, AND, ANG, ANT, ENG, ENT, avec la lettre d'appui comme *bancs* à la première, *camps* à la seconde, *ardents* à la troisième, etc. Joignez-y de même les deuxièmes pers. sing. de l'ind. et de l'imp. des verbes en *andre* et *endre*, comme *répands*, *vends*, etc.

ANSE, *voy.* **ANCE**.

ANT, AND, ENT *et* END.

Cette rime ne serait même pas suffisante sans la lettre d'appui, à cause du grand nombre de mots en *ant*. Voy. donc à *bant*, *cant*, *chant*, *dant*, etc.

ANTE, ANTHE, ENTE *et* ENTHE.

ante, *archit.*	ensanglante, *v.*
ente, *subst.*	plante, *v.*
ente, *v.*	complante, *v.*
—	déplante, *v.*
Abante, *g. a.*	implante, *v.*
corybante	replante, *v.*
—	supplante, *v.*
acanthe	violente, *v.*
holacanthe	—
polyacanthe	brillante, *v.*
priacanthe	—
pyracanthe	aimante
albicante	amante
Alicante, *g.*	Bradamante, *n.*
aliquante	Carmente, *myth.*
bacchante	Erymanthe, *g.*
cinquante	mante
croquante	menthe
sécante	palamente, *mar.*
cosécante	Rhadamante, *n.*
brocante, *v.*	tourmente
décante, *v.*	aimante, *v.*
fréquente, *v.*	argumente, *v.*
—	augmente, *v.*
chante, *v.*	cimente, *v.*
déchante, *v.*	commente, *v.*
rechante, *v.*	complimente, *v.*
enchante, *v.*	enregimente, *v.*
désench., *v.*	expérimente, *v.*
—	fermente, *v.*
andante	fomente, *v.*
Dante, *n.*	instrumente, *v.*
incidente	mente (que je), *v.*
intendante	démente, *v.*
surintendante	médicamente, *v.*
pédante	parlemente, *v.*
edente, *v.*	passemente, *v.*
incidente, *v.*	tourmente, *v.*
pédante, *v.*	—
—	Canente, *myth.*
béante, *adj.*	consonnante
Cléante, *n.*	gouvernante
fainéante, *adj.*	nonante
fainéante, *v.*	Rossinante, *n.*
—	—
fente	Cloanthe, *n.*
forfante	zoanthe, *zool.*
hiérophante	—
sycophante	charpente
infante	Lepante, *g.*
enfante, *v.*	népenthe
—	pente
fringante	soupente
gigante, *mar.*	arpente, *v.*
paraguante	charpente, *v.*
gante, *v.*	repente, *v.*
dégante, *v.*	serpente, *v.*
engante, *v.*	—
—	amarante
Agrigente, *g.*	amirante
engageante	Charente, *g.*
gente	courante
régente	Dorante, *n.*
tangente	Otrante, *g.*
cotangente	parente
soustangente	quarante
argente, *v.*	rente
diligente, *v.*	Tarente, *g.*
régente, *v.*	trente
—	Trente, *g.*
hante, *v.*	apparente, *v.*
rehante, *v.*	rente, *v.*
—	—
adiante	absente
amiante (3 ou 4).	descente
assiente	innocente
communiante	soixante
efficiente	absente, *v.*
fiente (2)	innocente, *v.*
insouciante	sente (que je) *v.*
médiante	consente, *v.*
mélianthe	pressente, *v.*
ménianthe	ressente, *v.*
mendiante	—
riante	Xante, *g.*
suppliante	Zante, *id.*
variante	exempte, *v.*
oriente, *v.*	plaisante, *v.*
désoriente, *v.*	présente, *v.*
patiente, *v.*	represente, *v.*
impatiente, *v.*	—
—	attente
Atalante, *n.*	détente
Atlante	entente
galante	sous-entente
lente, *subst. f.*	battante
lente, *adj. f.*	militante
Pallante, *n.*	octante
plante	patente
postulante	pénitente
Salente, *g.*	septante

tante revente
tente survente
tente, *v.* aggravante, *v.*
attente, *v.* épouvante, *v.*
intente, *v.* invente, *v.*
retente, *v.* vante, *v.*
contente, *v.* vente, *v.*
sustente, *v.* contrevente, *v.*
— dévente, *v.*
épouvante évente, *v.*
servante —
sirvente flamboyante
suivante foudroyante
vente payante
mévente voyante

Ajoutez à chacune de ces catégories le fém. des subst. et adj. verbaux en *ent* et *ant*, dont la terminaison est soutenue par la même lettre d'appui.

ANTRE *et* ENTRE.

antre ventre
centre bas-ventre
chantre concentre, *v.*
grand-chantre entre, *v.*
sous-chantre rentre, *v.*
diantre (2) éventre, *v.*
entre, *prép.*

ANTS, *voy.* ANS.

ANVRE.

chanvre Vanvre, *g.*

AO.

Bilbao, *g.* cacao

Voy. les terminaisons en *bo*, *co*, *éo*, qui forment avec celle-ci des rimes suffisantes.

AON, *dissyllabe*.

Lycaon, *myth.* Phaon, *id.*
Machaon, *n. pr.* Pharaon, *id.*

Voy. les terminaisons *on* et *ont* qui forment avec celles-ci des rimes suffisantes.

AP.

cap Gap, *g.*
drap * hanap
sparadrap jalap

APE *et* APPE.

agape attrape
cape Trape (la)
chape attrape, *v.*
porte-chape rattrape, *v.*
Esculape, *myth.* décape, *v.*
étape drape, *v.*
étrape échappe, *v.*
grappe rechappe, *v.*
happe égrappe, *v.*
nappe frappe, *v.*
pape refrappe, *v.*
antipape happe, *v.*
Priape, *myth* (3) jappe, *v.*
râpe lape, *v.*
sape râpe, *v.*
satrape sape, *v.*
soupape tape, *v.*
tape détape, *v.*
trape retape, *v.*

APES.

Genapes Jemmapes, *g.*

Plus les pl. des noms et les deuxièmes pers. des verbes de la liste qui précède.

APHE, *voy.* AFE.

APHTE.

aphte naphte

APLE.

Hieraple, *g.*

Plus, par licence, les mots en *aples* en supprimant le *s*.

APLES.

Etaples, *g.* Naples, *g.*
hexaples gros de Naples

APPE, *voy.* APE.

APRE.

âpre malapre, *v.*
câpre diapre, *v.*
capre, *mar.*

* On prononce *dra* et *sparadra*. Ces deux mots ne riment donc avec les autres que pour l'œil, c'est-à-dire qu'ils ne riment pas. *Draps* au pl. rime avec *embarras*. Voy. AS.

APS.

laps relaps

Le pluriel des mots en *ap* et *apt* rime mal avec ces deux mots, parce que dans ceux-ci le *s* se fait entendre.

APT.

Apt, *g.* rapt

APTE.

apte, *adj.* adapte, *v.*
bapte, *ant.* capte, *v.*

AQUE, *bref.*

abaque Valaque, *id.*
bobaque, *zool.* claque, *v.*
tombaque flaque, *v.*
— plaque, *v.*
caque —
caque, *v.* alexipharmaque
encaque, *v.* Andromaque, *n.*
— Callimaque, *id.*
chaque Clitomaque, *id.*
— iconomaque
bardaque Lysimaque, *n.*
— macque
Éaque, *n.* Symmaque, *n.*
— Télémaque, *id.*
actiaque * estomaque, *v.*
ammoniaque —
aphrodisiaque cloaque
anti-aphrodis. —
arteriaque opaque
cardiaque —
céliaque baraque
démoniaque braque
dionysiaque caraque
ébriaque patraque
égyptiaque sandaraque
elégiaque baraque (se), *v.*
généthliaque braque, *v.*
héliaque craque, *v.*
hypocondriaque detraque, *v.*
Iliaque embraque, *v.*
maniaque traque, *v.*
simoniaque —
syriaque casaque
thériaque Cosaque
zodiaque Lampsaque, *g.*
— —
jaque attaque
— fausse-attaque
abiaque Ithaque
brucolaque attaque, *v.*
claque taque, *v.*
flaque —
kakerlaque bivouaque, *v.*
laque —
plaque vaque, *v.*
Polaque, *g.*

ÂQUE *long.*

Jacque Pâque

AQUES.

actiaques héliaques
dionysiaques Jacques, *n.*
généthliaques Pâques (les)

Plus le pl. des subst. de la liste précédente.

AR.

Aar, *g.* Abufar, *n.*
Candahar, *id.* Giafar, *id.*
Sennaar, *id.* nénufar
— Putiphar, *n.*
Bar, *g.* —
Dunbar, *id.* Agar, *n.*
Escobar, *n.* Bisnagar, *g.*
liquidambar, *b.* angar *ou*
Malabar, *g.* hangar
Montbar, *id.* réalgar
Nicobar, *id.* Trafalgar, *g.*
Zanguebar, *id.* —
— caviar
Amilcar, *n.* —
Bomilcar, *id.* dollar
car, *conj.* vélar
Carr, *n.* Wetzlar, *g.*
Issachar, *id.* —
Madagascar, *g.* Calmar, *g.*
Montgiscar, *id.* cauchemar
Oscar, *n.* Colmar, *g.*
trocar coquemar
— jaquemar
char Montélimar, *g.*
— Mortemar, *id.*
Cédar, *g.* Omar, *n.*
defterdar Valdemar, *id.*
Gondar, *g.* Volmar, *id.*
hospodar Weymar, *g.*
sélicdar —
— thénar

* Dans tous ces mots, la terminaison est de trois syllabes, *ni-a-que*, *si-a-que*, etc.

hypothénar sélictar
— Tatar
casoar —
— jaguar (2)
par, *prép.* —
— Bolivar, *n.*
Macassar, *g.* Temesvar, *g.*
Nabonassar, *n.* Var, *g.*
Nabopolassar, *n.* —
— Balthazar, *n.*
colcotar bazar
Costar, *n.* czar
Gibraltar, *g.* César, *n.*
instar Eléazar, *id.*
nectar Salmanazar, *id.*
patar Téglatphalazar

Ajoutez à ces catégories les mots en *ard* et en *art*, dans lesquels le *d* et le *t* ne se font pas sentir.

ARBE.

barbe joubarbe, *b.*
Barbe (sainte) rhubarbe
Iarbe (3), *n.* ébarbe, *v.*

ARBES.

Tarbes, *g.*

Et le pl. des noms de la liste précédente.

ARBRE.

arbre marbre, *v.*
marbre, *s.*

ARC *et* ARCK.

En prononçant le *c*.

arc Lamark, *n.*
Danemarck, *g.* Marc, *id.*
Jeanne-d'Arc, *n.* marc
Hydepark, *g.* parc

ARC, avec le *c* muet.

marc, *poids.* St-Marc (place)

ARCE *et* ARSE.

comparse tarse
darse, *mar.* métatarse
éparse Tharse, *g.*
farce farce, *v.*
garce

ARCHE.

arche démarche
Luzarche, *g.* Marche, *g.*
marche patriarche
contre-marche marche, *v.*

ARCK, *voy.* ARC.

ARD *et* ART.

art ringard
— Stuttgard, *g.*
bard —
Jean-Bart, *n.* songeard, *v.*
jobard —
lombard cagnard
— campagnard
beccard guignard
brancard grognard
brocard mignard, *adj.*
brocart Mignard, *n.*
broquart montagnard
coquart poignard
écart Regnard, *n.*
frocart —
Picard hart
placard —
quart Bayard, *n.*
avant-quart boyard
demi-quart criard
encart fuyard
Sicard, *n.* liard (1)
— milliard (3)
Bouchard, *n.* Montbéliard, *g.*
Houchard, *id.* savoyard
mouchard yard
Ponchard, *n.* —
richard Abélard, *n.*
Montrichard, *g.* Bellart, *id.*
— Chastelard, *id.*
dard épaulard
étendard foulard
porte-étendard gueulard
Houdard, *n.* lard
Médard, *id.* rodilard
pendard tranchelard
soudard malard
— mouflard
blafard papelard
caffard pelard
fard piaulard (3)
— riflard
égard soulard
Gard, *g.* —
hagard babillard
regard béquillard

billard avant-part
braillard champart
brouillard quote-part
brouillard, *adj.* plupart (la)
chevrillard poupard
colin-maillard rempart
corbillard part, *v.*
éguillard repart, *v.*
escarbillard —
frétillard Gérard, *n.*
gaillard, *s.* Girard, *id.*
gaillard, *adj.* pleurard
grenouillard —
nasillard busard
oreillard, *zool.* camisard
paillard Corvisart, *n.*
pillard gueusard
quillard, *v. m.* hasard
raillard lézard
souillard Mozart, *n.*
vétillard musard
vieillard nasard
— puisard
braquemart —
Clamart, *g.* brassart
camard bussard
homard cuissard
jacquemart drossart
jumart essart
plumart, *v. m.* Froissard, *n.*
Pomard, *g.* houssard *ou*
— hussard
Bernard, *n.* pansard
Ferté-Bern. (la) poissard
Roche-Ber. (la) Ronsard, *n.*
binard sart
canard —
cornard bâtard
Eginhard, *n.* pétard
épinard plantard
goguenard tard
Léonard, *n.* retard
nard têtard
Panard, *n.* vantard
penard —
renard bisouard (3)
ruinart couard (2)
traquenard ébuard (3)
— Edouard, *n.* (3)
bezoard gadouard
— Rochechouard
camélopard Stuart, *n.*
chat-pard Stewart (Dugald)
léopard —
départ bavard
frappart buvard
part boulevart
à part Hovard, *n.*

Les terminaisons en *ar* précédé de la lettre d'appui, riment bien avec celles-ci.

ARDE.

arde, *v.* mignarde
— poignarde
barde —
bombarde criarde
guimbarde liarde, *v.*
hallebarde —
barde, *v.* papelarde
bombarde, *v.* poularde
débarde, *v.* delarde, *v.*
embarde, *v.* larde, *v.*
— entrelarde, *v.*
anacarde —
carde gaillarde
cocarde nasillarde
péricarde paillarde, *adj.*
bocarde, *v.* billarde, *v.*
brocarde, *v.* débillarde, *v.*
carde, *v.* paillarde, *v.*
placarde, *v.* —
— camarde
boucharde —
écharde bénarde
— Oudenarde, *g.*
darde, *v.* renarde
— canarde, *v.*
farde, *sub.* goguenarde, *v.*
blafarde renarde, *v.*
farde, *v.* —
— mansarde
garde poissarde
corps-de-g. Sarde, *g.*
arrière-garde —
avant-garde lésarde
contre-garde nasarde
grand'garde hasarde, *v.*
sauve-garde lézarde, *v.*
sous-garde —
bagarde bâtarde
mégarde moutarde
garde, *v.* outarde
contre-garde, *v* pétarde, *v.*
regarde, *v.* tarde, *v.*
— retarde, *v.*
cagnarde —
accagnarde bavarde, *v.*

Plus les féminins des noms en *ard*.

ARDES.

hardes, *s. f. pl.* Sardes, *g.*

Joignez-y les pl. des noms et les deuxièmes pers. des verbes de la liste qui précède.

ARDRE.

ardre, *v. m.* Ardres, *g.*

En supprimant par licence le *s*.

ARE, ARRE *et* ARRHE

are Transtamare, *n.*
décaare Viridomare, *id.*
— amarre, *v.*
barbare chamarre, *v.*
barre —
gabare Ténare, *myt.*
barre, *v.* narre, *v.*
débarre, *v.* énarre, *v.*
rembarre, *v.* enarrhe, *v.*
— —
Acare, *zool.* gemmipare
bécarre ovipare
carre ovovivipare
escare vivipare
Icare, *myt.* Lespare, *g.*
scare, *zool.* spare, *zool.*
accare, *v.* accapare, *v.*
carre, *v.* compare, *v.*
contre-carre désempare, *v.*
— empare (s'), *v.*
Kildare, *g.* pare, *v.*
Pindare, *n.* dépare, *v.*
Tyndare, *myt.* répare, *v.*
— prépare, *v.*
fanfare rempare, *v.*
Lafare, *n.* sépare, *v.*
phare —
effare, *v.* Carrare, *g.*
— Ferrare, *id.*
bagarre rare
Bulgare tantarare
cigare Tarare, *g.*
épingare, *v. m.* —
gare Cyaxare, *n.*
Mégare, *g.* Sarre, *g.*
bigarre, *v.* —
égare, *v.* bizarre
gare, *v.* Lazare, *n.*
— Pézare, *g.*
ignare Pizarre, *n.*
— —
Briare, *g.* catarrhe
centiare cithare
déciare hectare
kiliare Patare, *g.*
milliare tare
myriare tatare, *adj. s. f.*
tiare tartare
— Tartare, *myt.*
Clare, *g.* tare, *v.*
Lare, *myt.* —
déclare, *v.* avare
redéclare, *v.* Delavare, *g.*
— Navarre, *id.*
Castellamare, *g.* vare
gémare —
Lamare, *n.* fouarre, *v.*
mare Jouarre, *g.*
simare Ferté-s-J., *id.*
tintamare

ARES.

arrhes

Ajoutez-y le pl. des noms et la deuxième pers. des verbes de la liste qui précède.

ARGE.

barge targe
charge émarge, *v.*
décharge charge, *v.*
surcharge décharge, *v.*
large recharge, *v.*
litharge surcharge, *v.*
marge

ARGNE.

épargne épargne, *v*
hargne, *v. m.*

ARGUE.

boutargue subrécargue
cargue cargue, *v.*
Camargue, *g.* largue, *v.*
largue, *mar.* nargue, *v.*
pigargue, *zo.* targue, *v.*

ARGUES.

Vauvenargues

Ajoutez-y le pl. des noms et la deuxième pers. sing. des verbes de la liste qui précède.

ARLE.

Charle, *n.* déparle, *v.*
Marle, *g.* réparle, *v.*
parle, *v.*

ARLES.

Arles, *g.* — déparles (tu) *v.*
Charles, *n.* — reparles (tu) *v.*
parles (tu), *v.*

ARME.

alarme — Parme, *g.*
arme — vacarme *
carme — arme, *v.*
charme — désarme, *v.*
gendarme — charme, *v.*
larme — gendarme, *v.*

ARN.

Béarn, *g.* — Tarn, *id.*

ARNE.

acarne, *bot.* — acharne, *v.*
carne, *v. m.* — decharne, *v.*
darne — écharne, *v.*
lucarne — incarne, *v.*
marne — marne, *v.*
Marne, *g.*

ARPE.

carpe, *anat.* — harpe
métacarpe — Laharpe, *n.*
carpe, *bot.* — Polycarpe, *id.*
péricarpe — Scarpe, *g.*
écharpe — écharpe, *v.*
escarpe — escarpe, *v.*
contre-escarpe — harpe, *v.*

ARQUE.

anasarque, *méd.* — Aristarque, *n.*
hydrosarque — barque
alytarque, *ant.* — Hipparque, *n.*
asiarque — Lamarque, *id.*
biarque (3) — marque
cœnobiarque — contremarque
chiliarque — remarque
ethnarque — Néarque, *n.*
exarque — Parque, *myt.*
gymnasiarque — Pétrarque, *n.*
hérésiarque — arque, *v.*
monarque — débarque, *v.*
pentarque — embarque, *v.*
polémarque — rembarque, *v.*
polyarque — marque, *v.*
tétrarque — démarque, *v.*
xystarque — remarque, *v.*

ARQUES.

Arques, *g.*

Joignez-y le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la liste qui précède.

ARRE *et* arrhe, *voy.* **ARE.**

ARS.

ars — jars
Cinq-Mars, *n.* — Mars, *myt.*
échars, *v. m.* — Thouars, *g.*
épars — Villars, *n.*

Le *s* de *Mars* ne se prononce point à la rime : c'est pourquoi, de même que tous les mots de cette liste, il rime avec le pl. des noms en *ar*, *ard*, et *art*.

ARSE, *voy.* **ARCE.**
ART, *voy.* **ARD.**

ARTE *et* ARTHE.

Bonaparte, *n.* — Sarthe, *g.*
carte — Sparte, *id.*
pancarte — tarte
charte — écarte, *v.*
marte, *zo.* — parte (que je), *v.*
Marthe, *n.* — départe (se), *v.*
Parthe, *g.* — reparte, *v.*
quarte

ARTES.

Descartes

Plus, le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la liste précédente.

ARTRE.

chartre — Montmartre, *g.*
dartre — tartre
martre

ARTRES.

Chartres, *g.*

Plus le pl. des noms de la liste précédente.

* *Vacarme* ne s'emploie guère qu'au sing. Cependant La Fontaine a dit :

> La nuit, ni son obscurité,
> Son silence et ses autres charmes
> De la reine des bois n'arrêtaient les [vacarmes.

Liv. X, fab. 13.

ARTZ.

quartz

ARVE.

Algarve, *g.* — larve, *zool.*
Arve, *id.* — Larve, *myt.*

AS en prononçant *s*.

as — Calas, *id.*
— — Dorylas, *id.*
Abas, *myt.* — Douglas, *id.*
Abbas, *n.* — Faublas, *id.*
Barabas, *id.* — Gilblas, *id.*
Iarbas, *id.* (3) — hélas!
Phorbas, *id.* — Hylas, *myt.*
— — Iolas, *n.*
Arcas, *n.* — Ladislas, *id.*
Blacas, *id.* — las!
Brancas, *id.* — Mélas, *g.*
Calchas, *id.* — Mélas, *n.*
Dorcas, *id.* — Ménélas, *id.*
Lichas, *id.* — Micislas, *id.*
Perdiccas, *id.* — Pallas, *myt.*
Phocas, *id.* — Pallas, *n.*
Psécas, *id.* — Præmislas, *id.*
Saccas (Amm.) *id* — Rasselas, *id.*
— — Stanislas, *id.*
Brasidas, *n.* — Vaugelas, *id.*
Callicratidas, *id.* — Vladislas, *id.*
Charondas, *id.* — —
Dundas, *id.* — guérillas, *f. pl.*
Epaminondas, *id* — Tordésillas, *g.*
Eudamidas, *id.* — Varillas, *n.*
Hormisdas, *id.* — —
Léonidas, *id.* — Acamas, *myt.*
Midas, *id.* — Alcidamas, *n.*
Pélopidas, *id.* — Athamas, *id.*
Suidas, *id.* — Damas, *g.*
vindas. — Mimas, *myt.*
— — Thamas, *n.*
pancréas, *méd.* — Thaumas, *myt.*
Pythéas, *n.* — —
— — Aubenas, *g.*
Castagnas, *g.* — Jonas, *n.*
Escarbagnas (d') — Mecénas, *id.*
Céphas, *n.* — Pezenas, *g.*
Cléophas, *id.* — Satanas, *n.*
per fas et nefas — —
— — Bagoas, *n.*
Acragas, *g.* — Joas, *id.*
gaz — psoas, *méd.*
Micromégas, *g.* — —
— — lampas
Adonias, *n.* — lépas, *zool.*
Archias, *id.* — —
Augias, *id.* — Algésiras, *g.*
Bias, *id.* — Arras, *id.*
Chabrias, *id.* — Barras, *n.*
Ctésias, *id.* — Carpentras, *g.*
épispadias, *méd.* — Chiras, *id.*
hypospadias, *id* — Coutras, *id.*
Ezechias, *n.* — Duras, *id.*
Gorgias, *id.* — Evagoras, *n.*
Josias, *id.* — Madras, *g.*
Marsyas, *id.* — Patras, *id.*
Mathias, *id.* — Protagoras, *n.*
Ninias, *id.* — strass
Ochosias, *id.* — Torrès-Vedras, *g*
Osymandias, *id.* — —
Pausanias, *id.* — Abraxas, *ant.*
Pausias, *id.* — ambesas
Phidias, *id.* — Basas, *g.*
Phlegias, *id.* — Las-Casas, *n.*
Prusias, *id.* — —
Tirésias, *id.* — Amyntas, *n.*
xiphias, *zool.* — Architas, *id.*
— — Dubartas, *id.*
Cujas, *n.* — Eurotas, *g.*
— — Jonathas, *n.*
Agésilas, *n.* — Nicétas, *id.*
Arcésilas, *id.* — vasistas
Atlas, *myt.* et *s.* — —
D'Anglas (B), *n.* — Elvas, *g.*
Boleslas, *id.* — Privas, *id.*

AS prononcé *a*.

as (tu). — Judas, *n.*
— — —
bas, *adj.* — gas
branle-bas — Dugas, *n.*
du haut en bas — —
haut et bas — galimathias
Pays-bas — —
tout-à-bas — jas
bas, *sub.* — —
Carabas, *n.* — abdalas
cabas — bacalas
— — cannelas
altercas, *v.* — cervelas
bacchas — chasselas
cas — Colas, *n.*
choucas — coutelas
fracas — échalas
Lucas, *n.* — glas
tracas — lacs (filets)
— — entrelacs
chas — las, *adj.*
pourchas, *v.* — lilas
— — matelas
Nicolas, *n.* — bourras
soulas, *v.* — bras
verglas — fier à bras
— — débarras
acomas, *bot.* — embarras
amas — fatras
ramas — gras
damas — haras
frimas — hypocras
Thomas, *n.* — matras
gallithomas — mort-aux-rats
— — plâtras
ananas — ras
balenas — sassafras
faguenas — Plus les deux.
jaconas — pers. du sing. de
œnas, *zool.* — tous les futurs :
sabrenas — *tu auras*, *tu*
— — *rendras*, etc.
appas — —
compas — sas
lampas — —
Maupas, *n.* — baffetas
Maurepas, *id.* — galetas
pas — taffetas
entrepas — tas
fauxpas — —
pas, *adv.* — bronas
repas — Papouas, *g.*
trépas — —
— — canevas
aras, *zool.* — vas (je, tu).

Ajoutez à chacune de ces catégories la deuxième pers. sing. du prét. déf. des verbes en *er*, dont la terminaison est soutenue de la même lettre d'appui : *tu tombas*, *tu manquas*, *tu cherchas*, etc.

Ajoutez encore à chacune le pl. des subst. en *a* et *at*, dont la terminaison est soutenue par la même lettre d'appui : *babas*, *falbalas*, *papas*, etc., *combats*, *avocats*, *chats*, *candidats*, etc.

ASE *et* AZE.

Anastase, *n.* — périphrase
antonomase — stase
paronomase — anastase
Athanase, *n.* — antipéristase
base — diastase
case — métastase
Caucase, *g.* — hypostase
chrysoprase — prostase
crase — rase, *adj. f.*
épicrase — topaze
distichiase — ukase
éléphantiase — vase, *s. m.*
embase — vase, *s. f.*
emphase — viédase, *v. m.*
épitase — base, *v.*
protase — blase, *v.*
extase — case, *v.*
gaze — decase, *v.*
gymnase — écrase, *v.*
Métastase, *n.* — embrase, *v.*
occase, *adj.* — évase, *v.*
Oromase, *myt.* — extravase, *v.*
Pégase, *id.* — transvase, *v.*
pétase — gaze, *v.*
Pharnabase, *n.* — jase, *v.*
phase — phrase, *v.*
Phase, *g.* — paraphrase, *v.*
phrase — périphrase, *v.*
antiphrase — rase, *v.*
métaphrase — arase, *v.*
paraphrase

ASME.

acrotériasme — plasme
asthme, *pr.* asme — cataplasme
enthousiasme — métaplasme
Erasme, *n.* — pléonasme
marasme — sarcasme
miasme (3) — spasme
orgasme — enthousiasme, *v.*
phantasme

ASNE, *voy.* **ANE** *long*.

ASPE.

Campaspe, *n.* — jaspe, *s.*
Hydaspe, *g.* — jaspe, *v.*
Hystaspe, *n.*

ASPRE.

aspre, *monnaie.*

ASQUE.

basque, *s. f.* — flasque
Basque, *g.* — frasque
Bergamasque, *id* — masque
bourrasque — vasque
casque — masque, *v.*
fantasque — démasque, *v.*

ASSE, *voy.* **ACE** *bref* ou *long*.

AST.

Arbogast — bombast
Ast, *p.* Asti, *g.* — hast (armes d')
Renaud d'Ast — toast *
balast

ASTE.

antispaste — gymnaste
polyspaste — iconoclaste
baste — Jocaste, *n.*
caste — méloplaste
chaste — métaphraste
contraste — paraphraste
dynaste — pédéraste
ecclésiaste (5) — scoliaste (4)
enthousiaste (5) — Théophraste, *n.*
faste, *s.* — vaste
faste, *adj.* — contraste, *v.*
néfaste — dévaste, *v.*

ASTES.

fastes (les)

Plus les pl. des noms et les deuxièmes pers. sing. des verbes de la liste précédente.

ASTRE.

astre — Lancastre, *g.*
cadastre — piastre (2 *ou* 3)
désastre — pilastre
épigastre — poetastre (4)
hypogastre — Zoroastre, *n.*

AT *et* ATH, en prononçant le *t*.

Ath, *g.* — pat (*t.* de jeu)
Bath, *g.* — Rabbath, *g.*
Cattegat, *id.* — Radstadt, *id.*
exéat — spath
transéat — feldspath
fat — stabat
fiat — Schelestadt, *g.*
Goliath, *n.* — Tokat, *g.*
magnificat — veniat
mat (*t. de jeu*). — vivat
opiat (2)

AT *bref*, prononcé *a*.

célibat — nougat
combat — renégat
débat — seringat
ébat — —
grabat — goujat
rabat — margageat
sabbat — orangeat
bat (il) — orgeat
abat — —
combat — assignat
débat — auvergnat
rabat — —
rebat — Alciat, *n.*
— — burgraviat
avocat — landgraviat
certificat — margraviat
délicat — collégiat
ducat — commissariat
exarchat — estropiat, *v. m.*
patriarchat — infortiat
tétrarchat — médiat
muscat — immédiat
pontificat — notariat
reliquat — noviciat
syndicat — patriciat
— — plagiat (3)
candidat — secrétariat
concordat — vicariat
mandat — —
soldat — apostolat
— — capitoulat
abigéat — cardinalat
baccalauréat — consulat
béat — proconsulat
créat — vice-consulat
méat — éclat
— — généralat
achat — miellat
préachat — oblat
rachat — péculat
chat — plat
œil-de-chat — méplat
pied-de-chat — pays-plat
crachat — pied-plat
entrechat — prélat
— — provincialat
calfat — pugilat
califat — Sarlat, *g.*
— — —
agrégat — corbillat
camerlingat — —
dogat — climat
interrogat — économat
légat — format
ablégat — primat
vice-legat — —
agnat — Montferrat, *g.*
cognat — Morat, *id.*
alternat — Murat, *n.*
assassinat — nacarat
auvernat — odorat
catéchuménat — oxycrat
Catinat, *n.* — Palaprat, *n.*
concussionnat (5) — Peyrat, *g.*
décanat — préceptorat
diaconat — presbytérat
archidiaconat — priorat
sous-diaconat — protectorat
externat — provisorat
grenat — quadrat
incarnat — rat
mandarinat — rectorat
Palatinat, *g.* — regrat
pensionnat — scélérat
personnat — stathoudérat
sénat — verrat
stellionnat — visirat
tribunat — —
triennat — forçat
— — pissat
épiscopat — —
archiépiscopat — colzat
— — marquisat
apparat — rosat
Ararat, *g.* — caillot-rosat, *b*
Baccharat, *id.* — —
barat — aérostat
carat — apostat
castrat — archontat
cédrat — attentat
centumvirat — Ciotat (la), *g.*
décemvirat — comitat
duumvirat — comtat
quinquévirat — consultat
triumvirat — état
contrat — co-état
doctorat — tiers-état
Dorat, *n.* — intestat
Duprat, *id.* — ab-intestat
électorat — potentat
Garat, *n.* — résultat
hospodarat — Salvetat (la), *g.*
ingrat — —
jurat — adéquat
magistrat — reliquat
majorat — —
Marat, *n.* — louvat
— — gravat

* Pour faire rimer *toast* avec les mots qui précèdent on est obligé de prononcer en deux syllabes *to-ast*. Mais la prononciation la plus exacte est celle des Anglais : *tôst*; ce monosyllabe rime avec *Alost*.

AT *long*, prononcé *â*.

appât — dégât
bât — mât

Plus la troisième pers. sing. de l'imparfait du subj. des verbes en *er*: *qu'il aimât*, *qu'il chantât*. Deux de ces verbes riment richement entre eux quand la finale a la même lettre d'appui : *chantât*, *portât*.

ATE, ATHE *et* ATTE *bref*.

Phraate, *n.* — bisulfate
— — hyposulfate
acrobate — hydrosulfate
andabate — protosulfate
hyperbate — sous-sulfate
hypnobate — calfate, *v.*
stylobate — —
batte — agate
colombate — Agathe, *n.*
batte (que je, qu'il) — frégate
abatte — Newgate, *g.*
combatte, *v.* — vulgate
débatte, *v.* — —
rabatte, *v.* — aluminiate
rebatte, *v.* — hydroalumin.
— — antimoniate
Achate, *n.* — arséniate
Basilicate, *g.* — muriate
Hécate, *myt.* — opiate
Mascate, *g.* — prussiate
silicate — séléniate
hydrosilicate — Spartiate, *g.*
— — —
chatte — jatte
— — cul-de-jatte
date — —
antidate — aspalathe, *bot.*
contre-date — écarlate
post-date — Galate, *g.*
datte — latte
iodate — chanlatte
hydriodate — omoplate
Mithridate, *n.* — oxalate
molybdate — plate
Tiridate, *n.* — dilate, *v.*
date, *v.* — éclate, *v.*
antidate, *v.* — flatte, *v.*
contre date, *v.* — frelate, *v.*
post-date, *v.* — latte, *v.*
— — contrelatte, *v.*
Antiphate, *n.* — relate, *v.*
Niphate — translate, *v.*
phosphate — —
sulfate — acousmate

Amate, *n.*
aromate
automate
casemate
chromate
Dalmate, *g.*
diplomate
mate, *adj. f.*
polymathe
Sarmate, *g.*
Sauromate, *id.*
stigmate
tomate
—
annate
benate
biothanate
capitanate
carbonate
bicarbonate
sous-carbonate
hydrocarbon.
cyanate
hydrocyanate
kinate
natte
sonate
succinate
Ternate, *g.*
natte, *v.*
dénatte, *v.*
—
Croate
—
Carpathe, *g.*
hépate, *zo.*
patte
spathe, *bot.*
—
aristocrate
autocrate
démocrate
baratte
borate
sous-borate
phthroborate
Callistrate, *n.*
chlorate
hydrochlorate
citrate
disparate
Erostrate, *n.*

Euphrate, *g.*
Harpocrate, *myt.*
Hippocrate, *n.*
ingrate
Iphicrate, *n.*
Isocrate, *id.*
Maratte, *g.*
nitrate
Phérécrate, *n.*
phthorate
hydrophthorate
pirate
Pisistrate, *n.*
Polycrate, *id.*
rate
rate *f. de* rat
Socrate, *n.*
Surate, *g.*
tartrate
soustartrate
urate
Xenocrate, *n.*
baratte, *v.*
dérate, *v.*
érate, *v.*
gratte, *v.*
regratte, *v.*
pirate, *v.*
rate, *v.*
—
Samosate
—
acétate
sousacétate
cantate
Eustathe, *n.*
épistate, *ant.*
prostate, *méd.*
antiprostate, *id*
lactate
patate
tungstate
constate, *v.*
—
fluate (3)
ouate (2 ou 3)
ouate, *v.* (2 ou 3)
—
cravate
savate
cravate, *v.*

ATE *long.*

bâte
hâte
pâte
coupe-pâte
gâte-pâte
bâte, *v.*
débâte, *v.*

embâte, *v.*
gâte, *v.*
hâte, *v.*
mâte
démâte, *v.*
tâte, *v.*
retâte, *v.*

ATES *bref.*

pénates

Plus les pl. des noms en *ate* bref et *atte* et les deuxièmes pers. des verbes indiqués à l'avant-dernière liste.

ATES *long.*

La deuxième pers. pl. des prétérits déf. des verbes en *er*, *aimâtes, tombâtes*.

ATRE *bref et* ATTRE.

quatre
battre, *v.*
abattre, *v.*
combattre, *v.*
débattre, *v.*

ébattre (s'), *v.*
embattre, *v.*
rabattre, *v.*
rebattre, *v.*

ÂTRE *long.*

acariâtre (5)
albâtre
archiatre
atre
bellâtre
blanchâtre
bleuâtre
brunâtre
Cléopâtre, *n.*
Châtre (la), *g.*
douceâtre
écolâtre
emplâtre
filiâtre, *v. m.*
finâtre, *id.*
folâtre
gentillâtre
grisâtre
hippiatre (4)
iconolâtre
idolâtre
jaunâtre

Malfilâtre, *n.*
marâtre
mulâtre
noirâtre
olivâtre
opiniâtre (5)
parâtre
pâtre
plâtre
rougeâtre
rousseâtre
saumâtre
théâtre
amphithéâtre
verdâtre
châtre, *v.*
folâtre, *v.*
idolâtre, *v.*
opiniâtre (s'), *v.*
plâtre, *v.*
emplâtre, *v.*
replâtre, *v.*

AU *et* EAU.

eau
—
barbeau
bau
beau
corbeau
escabeau
flambeau
porte-flambeau
Isabeau, *n.*
lambeau
Mirabeau, *n.*
Mirebeau, *g.*
Rochambeau, *n.*
tombeau
—
aideau
bandeau
bardeau
bâtardeau
chaudeau
diedeau
épi-d'eau
masse-d'eau
poule-d'eau
bedeau
brigandeau
cadeau
Colardeau, *n.*
coquardeau
cordeau
faisandeau
fardeau
fricandeau
Landau, *g.*
Moldau, *id.*
Ordau, *id.*
radeau
renardeau
rideau
rondeau
serdeau
—
fléau
préau
—
Glogau, *g.*
Torgau, *id.*
—
Gargeau, *g.*
Fargeau (St), *g.*
Tourangeau
agneau
—
aloyau (3)
bacaliau (3)
boyau (2)
cabeliau (3)
fabliau (3)
hoyau (2)
joyau (2)
Landivisiau, *g.*
noyau (2)
taïau ! (2)
tuyau (2)
—
Belleau, *n.*
Boileau, *id.*
bouleau
Breslau, *g*
cableau
doubleau
arc-doubleau
Fontainebleau, *g*
Mont-Doubleau
pilau
rouleau
tableau
tuileau
vau-l'eau
—
chalumeau
chameau
chrémeau
enclumeau
grumeau
hameau
hommeau
gentilhommeau
jumeau
Longjumeau, *g.*
ormeau
pommeau
rameau
Rameau, *n.*
tremeau
trumeau
—
anneau
baleineau
banneau
Bonneau, *n.*
Bruneau, *id.*
Castelnau, *g.*
cerneau
chaineau
chaponneau
chêneau
citerneau

Concarnau, *g.*
créneau
dindonneau
écheneau
étourneau
fauconneau
fourneau
friponneau
grianneau, *zo.*
Haguenau, *g.*
Hanau, *id.*
héronneau
jambonneau
Landernau, *g.*
larronneau
mâtineau
meneau
moineau
organeau
panneau
paonneau (2)
pigeonneau
pruneau
saumonneau
senau, *mar.*
tonneau
traineau
tyranneau
vanneau
—
appeau
carpeau
chapeau
copeau
coupeau
drapeau
porte-drapeau
empeau
harpeau
oripeau
Pau, *g.*
peau
sans-peau
sur-peau
pipeau
Troppau, *g.*
troupeau
—
bandereau
banquereau, *v.*
barreau
bigarreau
blaireau
bordereau
bourreau
bureau
carreau
chevreau
couleuvreau
fourreau
godelureau
grimpereau
hachereau
hobereau
jouereau
lapereau
maquereau
[illegible]
Montereau, *g.*
Moreau, *n.*
passereau
pastoureau
perdreau
poétereau
porreau *ou* poireau
ramereau
[illegible]
sautereau
sureau
taureau
terreau
tombereau
tourtereau
vipéreau
volereau
—
biseau
ciseau
closeau
créseau
damoiseau
dizeau
fuseau
houseau, *v. m.*
museau
naseau
oiseau
pontuseau
réseau
roseau
—
arbrisseau
arceau
bécasseau
berceau
boisseau
bourseau
casseau
cerceau

converseau
effourceau
faisceau
jouvenceau
lionceau
Manceau, *g.*
Marceau, *n.*
monceau
morceau
Nassau, *n.*
pannonceau
pinceau
plumasseau
ponceau
pourceau
puceau
Rousseau, *n.*
ruisseau
sceau
seau
souriceau
tasseau
trousseau
vaisseau
vermisseau
verseau
—
bateau
bluteau
botteau
bulteau
cailleteau
chanteau
chapiteau
château
Neufchâteau, *g*
Pontchâteau, *g*
couteau
diabloteau
écriteau
enfaiteau
étau
fronteau
gâteau
linteau

liteau
loqueteau
louveteau
manteau
blanc-manteau
porte-manteau
marteau
Mittau, *g.*
morte-eau
Petau, *n.*
plateau
poteau
quarteau
rateau
serpenteau
tourteau
tréteau
—
cornuau (3)
gluau
gruau
truau
—
baliveau
Beauveau, *n.*
biveau
buveau
caveau
cerveau
daveau
cuveau
écheveau
godiveau
hâtiveau
javeau
maniveau
niveau
nouveau
renouveau
soliveau
veau
moût-de-veau
pied-de-veau
ris-de-veau
vireveau

Voyez les mots en *ô* long qui riment avec ceux-ci à toute rigueur, quand la terminaison est supportée par la lettre d'appui, et surtout au pluriel.

AÜ.

copahu
Esaü, *n.*

Voy. à la lettre U.

AUBE.

aube
Aube, *g.*
Arcis-s.-Aube

Bar-sur-Aube
daube
daube, *v.*

AUCE *et* AUSSE.

Beauce (la), *g.*
chausse
fausse
gausse
hausse
sauce
chausse, *v.*
déchausse, *v.*

rechausse, *v.*
exauce, *v.*
hausse, *v.*
exhausse, *v.*
rehausse, *v.*
fausse, *v.*
gausse, *v.*
sauce, *v.*

Plus tous les mots terminés en *osse* long.

AUCH.

Auch

AUCHE.

débauche
ébauche
gauche
chevauche, *v.*

débauche, *v.*
ébauche, *v.*
embauche, *v.*
fauche, *v.*

AUD, *voy.* AUT.

AUDE.

Aude, *g.*
badaude
baguenaude
billebaude
blaude
chaude
main-chaude
chiquenaude
Claude, *n.*
Reine-Claude
courtaude
émeraude
faraude
fraude
grimaude
kringuenaude
lourdaude
maraude
mauricaude
nigaude

noiraude
pataude
penaude
quinaude
ribaude
rougeaude
rustaude
sourdaude
badaude, *v.*
baguenaude, *v.*
clabaude, *v.*
échafaude, *v.*
échaude, *v.*
fraude, *v.*
galvaude, *v.*
grimaude, *v.*
maraude, *v.*
ravaude, *v.*
sabrenaude, *v.*
taraude, *v.*

AUDES.

laudes

Plus les pl. des noms et les deux. personnes des verbes de la liste qui précède.

AUF.

sauf. *Voy.* les mots en *of*.

AUFFE.

chauffe
chauffe, *v.*

échauffe, *v.*
réchauffe, *v.*

AUGE.

auge
Auge, *g.*
bauge
jauge

sauge
jauge, *v.*
patauge, *v.*

AULE, aume, aune, *voy.* **OLE** long, ome long, one long.

AUPE *et* OPE.

gaupe
taupe

tope *

AUR.

saur (hareng)

Voyez les mots en *or*.

AURE, aus, ausse, *voy.* **ORE**, aux, osse long.

AUT, AUD, AULT *et* AULD.

Archambaud, *n.*
baud
clabaud
Gombaud, *n.*
ribaud
Thibaut, *n.*
boucaut
Escaut, *g*
Larochefoucauld
moricaud
panicaut
—
artichaut
chaud
fer-chaud
réchaud
—
badaud
lourdeaud
sourdeaud
—
Brifaut, *n.*
defaut
échafaud
gerfaut
faut (il), *v.*
défaut, *s.* et *v.*
—
nigaud
Pigault, *n.*
saligaud
trigaud
—
rougeaud
—
Château-Regnau.
—
Brunehaut, *n.*
haut
Milhau, *g.*
—
taïaut ! (2)
Vergniaud, *n.*
—
salaud
soûlaud, *v. m.*
velaut !
—
grimaud

—
finaud
Grippe-Minaud
grenaut
Hainaut, *g.*
monaut
penaud
quinaud
Quinault, *n.*
Renaud, *id.*
Château-Ren.
—
crapaud
—
Châtellerault, *g.*
Clairaut, *n.*
faraud
Fontevraut, *g.*
Herault, *g.*
héraut
levraut
maraud
Miraut, *n.*
noiraud
Perrault, *n.*
taraud
—
Boursaut, *n.*
goussaut
moussaut
saut
assaut
ressaut
soubresaut
sursaut
—
Bertaud, *n.*
courtaud
Montaud, *g.*
pataud
pétaud
quartaut
Restaut, *n.*
rustaud
—
Vaud, *g.*
vaut (il), *v.*
prévaut, *v.*
revaut, *v*

Voy. les mots en *au* et *ot* long.

AUTE, *voy.* **OTE** *long.*

AUTRE, *voy.* **OTRE** *long.*

AUVE *et* OVE.

alcôve
chauve
fauve
mauve

guimauve
quinquenove, *jeu*
sauve
sauve, *v.*

AUVRE *et* OVRE.

Hanovre, *g.*

pauvre

AUX *et* EAUX.

aulx
—
baux
—
Caux, *g.*
—
artichauts
chaux

déchaux (carmes)
—
Bordeaux, *g.*
—
Despréaux, *n.*
réaux
—
faux, *adj.*

faux, *sub.*
faux (je), *v.*
—
Yssengeaux, *g.*
—
bestiaux (3)
matériaux
pénitentiaux
préjudiciaux
sapientiaux
—
glaux, *bot.*
—
émaux
eskimaux
gémeaux
Meaux, *g.*
plumeaux
—
nominaux
paraphernaux
—
champeaux
—
apparaux
coraux
Desbarreaux, *n.*

libéraux (arts)
ouvreaux
soupiraux
vitraux
—
ciseaux
houseaux
naseaux
—
Cartaux, *n.*
Citeaux, *g.*
dotaux
itaux
taux
surtaux
vantaux
—
canivaux
Clairvaux, *g.*
Marivaux, *n.*
Roncevaux, *g.*
travaux
vaux
Vaux, *g.*
vaux (je, tu), *v.*
prevaux, *v.*

Ajoutez-y les pl. des noms en *al* et *ail*, qui ne sont point indiqués à *als* et *ails*, et ceux des noms en *au*, *aud* et *aut*. Les rimes en *os* et en *ots* longs sont encore employées avec celles-ci, surtout quand la terminaison a la même lettre d'appui.

AUZE, *voy.* **OZE**.

AVE.

bave
bave, *v.*
—
cave, *adj.*
concave
cave, *s.*
rat-de-cave
cave, *v.*
encave, *id.*
—
have
—
Piave, *g.*
—
angusticlave
laticlave
conclave
enclave
esclave
lave
déclave, *v.*
enclave, *v.*
emblave, *v.*
lave, *v.*
délave, *v.*
relave, *v.*
—
Barnave, *n.*
Scandinave, *g.*
—
épave
pave, *v.*
dépave, *v.*
repave, *v.*
—
aggrave

réaggrave
architrave
Boerhaave, *pron* bourave (3) *ou* boérave (4)
betterave
brave
burgrave
landgrave
margrave
rhingrave
Drave, *g.*
entrave
étrave
grave
Grave, *g.*
Morave, *id.*
rave
chou-rave
aggrave, *v.*
réaggrave, *v.*
brave, *v.*
déprave, *v.*
engrave, *v.*
entrave, *v.*
désentrave, *v.*
grave, *v.*
—
cassave
Save, *g.*
—
Batave, *g.*
Gustave, *n.*
octave
Octave, *n.*
—
suave (3)

AVENT prononcé *ave.*

savent (ils, elles)

Plus les troisièmes pers. pl. du prés. de l'ind. et du subj. des verbes en *aver. Ils bavent, qu'ils gravent.*

AVRE.

cadavre
havre

Havre (le), *g.*
navre, *v.*

AX.

Ajax, *n.*
anthrax
Artapax, *n.*
Astyanax (4)
borax
climax
contumax
Dax, *g.*
Hipponax, *n.*

Meridarpax, *id.*
meningophylax
Pertinax, *n.*
Psicarpax, *id.*
smilax, *bot.*
storax
styrax
Syphax, *n.*
thorax

AXE.

Araxe, *g.*
axe
parallaxe
Saxe, *g.*
taxe
surtaxe

syntaxe
malaxe, *v.*
relaxe, *v.*
taxe, *v.*
surtaxe, *v.*

AYA, *voy.* **IA.**

AYANT, *voy.* **IANT** *à la lettre* **I.**

* Quoique l'on prononce *tope* et non *tôpe*, ces mots riment ensemble à cause du petit nombre de ceux qui appartiennent à ces terminaisons.

plaise, *v.*
complaise, *v.*
déplaise, *v.*
—
Marseillaise
Versaillaise
—
cymaise
hématémèse
Saumaise, *n.*
—
Albanaise
Albanèse, *n.*
Avignonaise
Bayonnaise
Bolonaise
Boulonnaise
Bourbonnaise
Caennaise
Chersonèse, *g.*
Elaphonèse, *id.*
Myonèse, *id.*
Péloponèse, *id.*
Proconèse, *id.*
Dijonnaise
Farnèse, *n.*
fournaise
genèse
Havanaise
Javanaise
Lyonnaise
manganèse
maïonnaise
Milanaise
Orléanaise
Polonaise
punaise
Rouennaise
Veronaise
Véronèse, *n.*
—
aposiopèse
trapèze
apaise, *v.*
empèse, *v.*
pèse, *v.*
repèse, *v.*
soupèse, *v.*
—
aphérèse
diérèse
exérèse
synérèse
braise
catachrèse
Corrèze, *g.*
diurèse
euphraise
Ferraraise
fraise
Sorèze, *g.*
Thérèse, *n.*
treize
fraise, *v.*
—
Desèze, *n.*
diocèse
Écossaise
Française
Maïençaise
mésaise
seize
—
Maltaise
mortaise
Nantaise
paracentèse
Piémontaise
Tarentaise
thèse
antithèse
diathèse
ecthèse
épenthèse
hypothèse
métathèse
parenthèse
prothèse
synthèse
emmortaise, *v.*
taise, *v.*
—
mauvaise
Vaise, *g.*

AISSE *ou* ESSE long et ECE.

est-ce
—
abaisse
abbesse
baisse, *sub.*
baisse, *v.*
abaisse, *v.*
rabaisse, *v.*
rebaisse, *v.*
—
caisse
qu'est-ce?
decaisse, *v.*
encaisse, *v.*
rencaisse, *v.*
—
Edesse
—
déesse
—
confesse
fèce
professe
affaisse, *v.*
raffaisse, *v.*
confesse, *v.*
reconfesse, *v.*
professe, *v.*
—
Végèce
—
nièce
piece
emporte-pièce
pièce, *v.*
rapièce, *v.*
—
laisse
lesse
laisse, *v.*
délaisse, *v.*
relaisse, *v.*
—
naisse, *v.*
renaisse, *v.*
connaisse, *v.*
reconnaisse, *v*
méconnaisse, *v.*
—
épaisse, *adj.*
dépèce, *v.*
paisse, *v.*
repaisse, *v.*
—
compresse
graisse
Grèce, *g.*
Lucrèce, *n.*
presse
thrèce, *ant.*
graisse, *v.*
dégraisse, *v.*
engraisse, *v.*
paraisse, *v.*
apparaisse, *v.*
comparaisse, *v*
disparaisse, *v.*
reparaisse, *v.*
presse, *v.*
empresse, *v.*
oppresse, *v.*
—
cesse, *sub. et v.*
—
Lutèce

La longueur ou la brièveté de la terminaison *esse* n'étant pas bien marquée, on fait rimer avec ces mots-ci plusieurs autres qui passent généralement pour être en *esse* bref. *Voyez* ESSE bref.

AIST *voy.* ET.

AIT.

abstrait, *adj.*
distrait
extrait
fortrait
attrait
fait, *sub.*
bienfait, *id.*
forfait, *id.*
imparfait, *id.*
méfait, *id.*
parfait, *id.*
plus-que-parf.
fait, *part.*
contrefait
défait
imparfait
parfait
refait
stupéfait
laid
lait
plaid
portrait
retrait
souhait
trait
brait, *v.*
paraît, *v.*
apparaît, *v.*
disparaît, *v.*
reparaît, *v.*
fait, *v.*
contrefait, *v.*
défait, *v.*
forfait, *v.*
refait, *v.*
surfait, *v.*
pait, *v.*
forpait, *v.*
repait, *v.*
plait, *v.*
complait, *v.*
déplait, *v.*
nait, *v.*
renait, *v.*
trait, *v.*
abstrait, *v.*
extrait, *v.*
distrait, *v.*
portrait, *v.*
vautrait, *v.*

Joignez-y la trois. pers. sing. de tous les imparf. de l'ind. *aimait*, *finissait*, etc., mais observez que la rime n'est riche entre de pareilles consonnances que quand elle est soutenue par la lettre d'appui. Les troisièmes pers. sing. du conditionnel riment richement en *rait*. Ce que l'on dit ici des sing. en AIT et RAIT peut se dire aussi des pluriels en AIENT et RAIENT qui forment entre eux des rimes masculines.

Voy. encore les rimes en ET dont les terminaisons les plus longues *secret*, *concret*, riment avec celles-ci, surtout avec la lettre d'appui.

AITE bref.

défaite
entrefaite *
laite
retraite
traite

Ajoutez-y le fém. des participes en *ait*. *Voy.* aussi les desinences en *ète* et *ette* bref qui riment bien avec celle-ci.

AITE long.

faite

Voy. la rime en *ête* long : *conquête*, *fête*, riment bien avec *faite*.

AITRE.

maître
reître
traître
connaître, *v.*
méconnaît., *v.*
reconnaître, *v.*
naître, *v.*
renaître, *v.*
paître, *v.*
forpaître, *v.*
repaître, *v.*
paraître, *v.*
apparaître, *v.*
comparaît., *v.*
disparaître, *v.*
reparaître, *v.*

Tous ces mots riment avec ceux qui sont terminés en ÊTRE long.

AIX *voy.* AIS *ou* EX.

AIZE *voy.* AISE.

AL.

Baal, *myth.*
Wahal, *g.*
—
Abisbal, *n.*
Adherbal, *id.*
Asdrubal, *id.*
Annibal, *id.*
bal
Ithobal, *n.*
Maharbal, *id.*
Sétubal, *g.*
Tubal, *n.*
verbal
procès-verbal
—
amical
arsénical
bancal
bocal
buccal
cal
cervical
chacal
chirurgical
clérical
cortical
ducal
grand-ducal.
fiscal
grammatical
local
médical
monacal
musical
ombilical
pascal, *adj.*
Pascal, *n.*
patriarchal
pontifical
radical
stomacal
syndical
thériacal
vertical
vocal
zodiacal
—
archal
Funchal, *g.*
maréchal
sénéchal
vice-sénéchal
—
bipédal
Cadoudal, *n.*
carotidal
cissoïdal
conchoïdal
cycloïdal
Durandal, *n.*
ethmoïdal
féodal
glénoïdal
hémorroïdal
Lally-Tollendal
Lowendahl, *n.*
modal
Nadal, *n.*
pyramidal
rhomboïdal
sandal
sphénoïdal
sphéroïdal
synodal
—
boréal
Ciudadreal, *g.*
féal
floréal
franc-réal, *bot.*
idéal
linéal
réal
Saint-Réal, *n.*
Whitehall, *g.*
—
fieffal
triomphal
—
conjugal
égal
coégal
inégal
Fingal, *n.*
frugal
Gall, *n.*
jugal
légal
illégal
madrigal
Ortégal, *g.*
Portugal, *id.*
régal
Saint-Gall, *g.*
Sénégal, *id.*
théologal
—
signal
—
abbatial
acromial
adverbial
allodial
antimonial
armorial
assessorial
beneficial
bestial
brachial
bronchial
canonial
cémétérial
cérémonial
comitial
collégial
colonial
consistorial
cordial
crucial
curial
custodial
dictatorial
directorial
domanial
équinoxial
Escurial
facial
férial
filial
gavial
glacial
historial
immémorial
impérial
initial
inquisitorial
jovial
labial
lilial
loyal
déloyal
martial
Martial, *n.*
matrimonial
mémorial
monial
nuptial
paroissial
partial
impartial
patrimonial
pluvial
prairial
présidial
primatial
primordial
proverbial
provincial
radial
rémissorial
royal
Port-Royal
seigneurial
sénatorial
social
solsticial
spécial
territorial
testimonial
tibial
trivial
vicarial
victorial
—
anévrismal
animal
anomal
baptismal
brumal
centésimal
chrismal
decimal
duodécimal
infinitésimal
lacrymal
mal, *adj.*
mal, *sub.*
haut-mal
normal
anormal
quadragésimal
rhumatismal
thermal
vigésimal
—
anal
annal
prédial
biennal (3)
triennal
quadriennal
quinquennal
sexennal
septennal
décennal
vicennal
arsenal
automnal
bacchanal
banal
bruinal
canal
cardinal
chenal
confessionnal
coronal
décanal
diaconal
diagonal
diurnal
doctrinal
échenal
Epinal, *g.*
fanal
final
génal
hivernal
infernal
inguinal
intestinal
jardinal
journal
Juvénal, *n.*
longitudinal
machinal
marginal
matinal
matutinal
médicinal
méridional
national
antinational
nominal
nundinal
obsidional
officinal
ordinal
original
orthogonal
patronal
pénal
poitrinal
processionnal
pronominal
Quirinal, *g.*
racinal
rational
Raynal, *n.*
rénal
ruminal
septentrional
spinal
stationnal
terminal
tribunal
trinal
urinal
vaginal
venal
vernal
vicinal
viminal
virginal
—
copal
épiscopal
archiépiscopal
municipal
nopal
pal
pal, *blas.*
contrepal
papal
principal
—
amiral
vice-amiral
contre-amiral
Aral, *g.*
arbitral
astral
augural
austral
cadastral
caporal
catarrhal
central
centumviral
duumviral
decemviral
triumviral
cérébral
claustral
conjectural
corporal
crural
déneral
diamétral
doctoral
électoral
général, *adj.*
général, *sub.*
géométral
guttural
humoral
intégral
latéral
bilatéral
collatéral
trilatéral
unilatéral
libéral
illibéral
littéral
littoral
lustral
magistral
minéral
mistral
moral, *im.*
mural
némoral
oral
Oural, *g.*
pastoral
pectoral
préceptoral
presbytéral
archi-presbyt.
prieural
professoral
rectoral
rural
sépulcral
sidéral
sororal
spiral
sural
temporal
théâtral
vertébral
viscéral
—
caramoussal
colossal
commensal
coxal
dorsal
Frédérickshall, [*g.*
paradoxal
Provençal
reversal
transversal
Upsal, *g.*
vassal
arrière-vassal
vavassal
vauxhall
—
Casal, *g.*
causal
nasal
—
augustal
azimuthal
Botal, *n.*
brutal
Cantal, *g.*
captal
capital
Chaptal, *n.*
costal
intercostal
cristal
cubital
dental
départemental
dodrental
dotal
épactal
étal
expérimental
fatal
fondamental
frontal
occipitofront.
génital
Héristal (d'), *n.*
hôpital
Hôpital (l'), *n.*
horizontal
instrumental
marital
mental
métal
demi-métal
natal
Natal, *g.*
occidental
occipital
sincipital
oriental
pariétal
piédestal
pontal
présidental
prévôtal
quartal
quintal
Rhinthal, *g.*
sacerdotal
sacramental
santal
sentimental
Staal (de), *n.*
Stael (de), *id.*
Sthal, *id.*
transcendantal
total
végétal
vital
—
lingual (2)
—
aval
carnaval
cheval
Christoval, *n.*
estival
fronteval, *bot.*
Laval, *g.*
narval
naval
nerval
rival
co-rival
val
contre-val

ALC.

talc

ALE *et* ALLE.

atabale
balle
porteballe
tire-balle
brimballe
bubale
cabale
cannibale
cucubale, *bot.*
escarballe
cymbale
Héliogabale *ou*
Elagabale, *n.*
Lamballe, *g.*
timbale
balle, *v. m.*
cabale, *v.*
déballe, *v.*
désemballe, *v.*
emballe, *v.*
—
buccale
cale
Cancale, *g.*
chrysocale
cervicale
discale
dominicale
écale
escale
faim-calle
fécale
grammaticale
hémérocale
ombilicale
percale
theriacale
cale, *v.*
recale, *v.*
discale, *v.*
écale, *v.*
intercale, *v.*
—
amygdale
Candale, *n.*
caudale
dalle
dédale
ethmoïdale?
glénoïdale
hémorrhoïdale
modale
pédale
pyramidale
rixdale
sandale
scandale
synodale
vandale
—
boréale
linéale
pinéale
réale
—
acéphale
anencéphale
autocéphale
Bucéphale, *n.*
cynarocéphale
cynocéphale
dracocéphale
encéphale
hydrocéphale
macrocéphale
mésocéphale
tricocéphale
Céphale, *n.*
épiomphale
exomphale
hétéromphale
hydromphale
pneumatomph.
Omphale, *n.*
philosophale
rafale
afale, *v.*
rafale, *v.*
—
astragale
Bengale, *g.*
cigale
conjugale
égale
espringalle
estragale
figale
fraingale
gale
galle
martingale
polygale
régale
théologale
égale, *v.*
engalle, *v.*
martingale, *v.*
régale, *v.*
—
signale, *v.*
—
halle
Halle, *g.*
Anchiale, *g.* (4)
épiale (4)
equinoxiale (6)
Euryale, *n.* (4)
filiale (4)
fluviale (4)
glaciale (4)
impériale (5)
initiale (5)
martiale (4)
mercuriale (5)
nuptiale (4)
paroissiale (5)
pluviale (4)
primatiale (5)
spéciale (4)
—
Aumale, *g.*
harmale
lacrymale
malle
normale
sous-normale
—
anale
annale
bacchanale
cardinale
décennale
diagonale (5)
finale
obsidionale (6)
Ménale, *g.*
stationnale (5)
—
Harpale, *n.*
opale
pale, *sub.*
Sardanapale, *n.*
vernale
—
cathédrale
centrale
conjecturale
générale, *adj.*
générale, *sub.*
gutturale
lustrale
morale, *adj.*
morale, *sub.*
murale
numérale
pastorale
puerpérale (5)
rostrale
sépulcrale
spirale
surale
trale, *zo.*
—
colossale
mensale
Pharsale, *g.*
sale, *adj.*
salle
succursale
transversale
exhale, *v.*
sale, *v.*
dessale, *v.*
essale, *v.*
ressale, *v.*
—
Attale, *n.*
capitale
crotale
décrétale
dentale
digitale, *bot.*
etale
expérimentale
génitale
instrumentale
palatale
pétale
apétale
monopétale
polypétale
sagittale
stalle
Tantale, *n.*
vestale
talle
étale, *v.*
installe, *v.*
réinstalle, *v.*
talle, *v.*
—
cavale
estivale
intervalle
navale
novale
orvale
ovale
avale, *v.*
ravale, *v.*
chevale, *v.*

Ajoutez à chaque catégorie les féminins des adjectifs en *bal*, *cal*, *dal*, etc.

ALE *long ou* ASLE.

Bâle
Dombasle, *n.*
hâle, *sub.*
mâle
pâle
râle, *sub.*
hâle, *v.*
râle, *v.*

ALES.

amygdales
annales
bacchanales
Galles, *g.*
juvénales
lupercales
neptunales
nudipédales
quirinales
vicennales
vulcanales
vulpinales

Ajoutez-y le pluriel des subst. et adj. en *ale* et la deux. pers. du prés. des verbes en *aler*. *Voy.* LER : *tu exhales*, etc.

* L'ennemi vient sur *l'entrefaite*. LA FONTAINE, liv. VI, fab. 8.

AYE, *dissyllabe.*

Andaye (3), *g.*
aye! (2)
Biscaye (3), *g.*
Blaye (2), *g.*

Voy. les mots en *aie.*

AYE prononcé *éie trisyllabe.*

abbaye

Ce mot rime avec les mots en *ahie* et *éie*, *trahie*, *obéie*, etc.

AYER *et* **ÉIER** *dissyllabe.*

brayer (2)
clayer
métayer
ségrayer
balayer, *v.*
cartayer, *v.*
déblayer, *v.*
remblayer, *v.*
défrayer, *v.*
délayer, *v.*
effrayer, *v.*
égayer, *v.*
enrayer, *v.*
essayer, *v.*
bayer, *v.*
bégayer, *v.*
bordayer, *v.*
brasséier *v.* (3)
brayer, *v.*
étayer, *v.*
frayer, *v.*
grasséier, *v.*
layer, *v.*
payer, *v.*
planchéier, *v.*
rayer, *v.*
relayer, *v.*

Voy. les mots en *oyer*, *uyer* et même *ier* (ce qui ne forme qu'une rime rigoureusement suffisante.)

AZ.

gaz

Voy. les mots en AS (en pron. *s*), qui peuvent fournir des rimes à ce mot unique de sa terminaison.

AZE, *voy.* **ASE**

B

BA.

Alba, *g.*
Alibaba, *n.*
baba
Cuba, *g.*
galamba, *bot.*
Galba, *n.*
Juba, *id.*
kaaba
macouba
Rosalba, *n.*
Saba, *g.*
simarouba, *bot.*

Plus les troisièmes pers. du sing. du prét. déf. des verbes en *ber* : *il enjamba.*

BAC, bai, bal, ban, *voy.* **AC**, ai, al, an.

BANT.

absorbant
banc
char-à-banc
Brabant, *g.*
enjambant
flambant
incombant
succombant
plombant
regimbant

Plus les part. prés. des verbes en *ber.*

BAR, bas, bat, *voy.* **AR**, as, at.

BÉ.

abbé
Astarbé, *n.*
B (pron. *bé*).
Barnabé, *n.*
Calybe, *myt.*
Arabé
chalybé
Déiphobé, *n.* (4)
embarbé
Hébé, *myt.*
jubé
Meschacébé, *g.*
Nosse-be, *id.*
Niobé, *myt.*
Phébé, *id.*
sigisbé
Thébé, *myt.*
Thisbé, *id.*
Zétulbé, *n.*

Ajoutez-y le part. passé des verbes en *ber*, *absorbé*, etc.

BEAU, *voy.* **AU.**

BÉE.

abée
Alphésibée, *n.*
amébée, *ant.*
bée
Bethsabée, *n.*
dérobée (à la)
enjambée
Eubée, *g.*
flambée
gerbée
jacobée, *bot.*
Lilybée, *g.*
lobée, *bot.*
Machabée, *n.*
Mélibée, *n.*
Péribée, *myt.*
plombée
retombée
scarabée
sigisbée
Sthénobée, *n.*
trabée, *ant.*

BEL, *voy.* **EL.**

BER.

absorber, *v.*
adonber
arramber, *mar.*
bomber
cacaber
courber
recourber
cuber
dauber
débourber *ou*
désembourber
embourber
dérober
ébarber
enjamber
renjamber
exhiber
inhiber
prohiber
flamber
fourber
gerber
engerber
gober
herber
éherber
énherber
imbiber
plomber
surplomber
radouber
regimber
succomber
syllaber
tomber
retomber

BET, *voy.* **ET** *et* **AIT.**

BEU, *voy.* **EU.**

BI *et* **BY.**

Albi, *g.*
alibi
Ashby, *g.*
biribi
Derby, *g.*
ébaubi
fourbi
Irak-Arabi, *g.*
Obi, *id.*
rabbi
subi
Trilby, *n.*

BIE.

amphibie
Arabie, *g.*
Corbie, *id.*
ébaubie
Eusebie, *n.*
Fontarabie, *g.*
hydrophobie
Lesbie, *n.*
Libye, *g.*
lobie
Nubie, *g.*
subie
Tobie, *n.*
Trébie, *g.*
Zénobie, *n.*

BIN, bir, bis, bit, bli, blie, blir, blis, bo, bois, bol, *voy.* **IN**, ir, is, it, li, lie, o, ois, ol.

BON.

Annobon, *g*
barbon
bon
bonbon
revenant-bon
Bourbon, *n.*
bubon
Casaubon, *n.*
charbon
Gibbon, *n.*
Hennebon, *g.*
jambon
Sorbon, *n.*
Strabon, *id.*

Voy. les rimes en *ond.* Les terminaisons en *ont* ne riment pas avec celles-ci.

BOR, bos, bot, bou, brer, *voy.* **OR**, os, ot, ou, rer.

BU.

barbu
bu
embu
imbu
rebu
fourbu
herbu
tribu
zébu

C

CA, KA *et* **QUA.**

Acca, *n.*
Angélica, *id.*
Banca, *g.*
Barca, *id.*
Barca (de la), *n.*
caca
circumcirca
Crusca
Huesca, *g.*
inca
ka, *lettre*
Kamtschatka, *g.*
Leczinska, *n.*
Lodoïska, *id.*
Malacca, *g.*
Marica, *myt.*
mica
Moka, *g.*
Nasica, *n.*
Ourika, *id.*
pica
raca
Rébecca, *n.*
sloka
sonica
Xaca, *g* et *myt.*

Ajoutez-y les troisièmes pers. sing. en *qua* des prét. déf. des verbes en *quer.*

ÇA, *voy.* **SA** *dur.*

CAL, *voy.* **AL.**

CANT, *voy.* **QUANT.**

ÇANT, *voy.* **SANT** *dur.*

CAR, cat, *voy.* **AR**, at.

CÉ, *voy.* **SÉ** *dur.*

CEAU, *voy.* **AU.**

CÉE, cent, cer, *voy.* **SÉE**, sant, ser *durs.*

CET ceu, ceux, *voy.* **ET**, eu, eux.

CHA.

bacha *ou* pacha
prêchi-prêcha

Ajoutez-y la troisième pers. sing. en *cha* des prét. déf. des verbe en *cher.*

CHAIT, *voy.* **AIT.**

CHANT.

approchant
attachant
détachant
brochant
chant
plain-chant
cherchant
recherchant
couchant
dépêchant
louchant
marchand
méchant
penchant, *sub.*
penchant, *adj.*
perchant
relâchant
sachant
séchant
desséchant
tâchant
tachant
touchant, *p.* et *a.*
touchant, *prép.*
tranchant
trebuchant

CHAT, *voy.* **AT.**

CHÉ.

débauché
débouché
déhanché
duché
archiduché
endimanché
enfourché
entaché
entiché
évêché
archevêché
fiché
marché
panaché
empanaché
péché
pêché, *part.*
Psyché, *n.*
touché
gage-touché

Ajoutez-y les part. pass. masc. sing. des verbes en *cher.*

CHÉE.

accouchée
affichée
archée
bouchée
brochée
chevauchée
couchée
fauchée
jonchée
Mardochée, *n.*
Michée, *n.*
nichée
ruchée
sachée
Sichée, *n.*
trachée
tranchée
trochée

Ajoutez-y les part. pass. sing. fém. des verbes en *cher.*

CHER.

archer
boucher
bûcher
clocher
cocher
coucher
gaucher
maraicher
marcher
nocher
pêcher
plancher
porcher
rancher
rocher
rucher
toucher
vacher
accrocher, *v.*
décrocher, *v.*
amouracher, *v.*
ancher, *v.*
désancher, *v.*
approcher, *v.*
rapprocher, *v.*
arracher, *v.*
attacher, *v.*
detacher, *v.*
rattacher, *v.*
bâcher, *v.*
rebâcher, *v.*
barocher, *v.*
bêcher, *v.*
boucher, *v.*
aboucher, *v.*
déboucher, *v.*
emboucher, *v.*
reboucher, *v.*
brancher (se), *v.*
ébrancher, *v.*
brocher, *v.*
broncher, *v.*
bûcher, *v.*
cacher, *v.*
recacher, *v.*
chercher, *v.*
rechercher, *v.*
chevaucher, *v.*
clocher, *v.*
cocher, *v.*
accoucher, *v.*
découcher, *v.*
recoucher, *v.*
cracher, *v.*
recracher, *v.*
débaucher, *v.*
embaucher, *v.*
débûcher, *v.*
embûcher, *v.*
déclencher, *v.*
décocher, *v.*
défricher, *v.*
déhancher, *v.*
démancher, *v.*
emmancher, *v.*
dépêcher, *v.*
empêcher, *v.*
redépêcher, *v.*
dérocher, *v.*
doucher, *v.*
ébaucher, *v.*
ébrécher, *v.*
écacher, *v.*
éclancher *ou* écrancher, *v.*
écorcher, *v.*
effaroucher, *v.*
embrocher, *v.*
émécher, *v.*
empocher, *v.*
rempocher, *v.*
endimancher, *v.*
ensacher, *v.*
entacher, *v.*
enticher, *v.*
épancher, *v.*
épinocher, *v. m.*
pinocher, *id.*
éplucher, *v.*
escarmoucher. *v.*
essoucher, *v.*
étancher, *v.*
fâcher, *v.*
défâcher, *v.*
faucher, *v.*
refaucher, *v.*
ficher, *v.*
afficher, *v.*
fourcher, *v.*
affourcher, *v.*
désaffourch. *v.*
enfourcher, *v.*
gâcher, *v.*
guillocher, *v.*
hacher, *v.*
contre-hacher
rehacher, *v.*
harnacher, *v.*
enharnach., *v.*
hocher, *v.*
hucher, *v.*
joncher, *v.*
jucher, *v.*
déjucher, *v.*
lâcher, *v.*
relâcher, *v.*
lécher, *v.*
mâcher, *v.*
remâcher, *v.*
marcher, *v.*
démarcher, *v.*
moucher, *v.*
émoucher, *v.*
nicher, *v.*
dénicher, *v.*
panacher, *v.*
empanacher, *v.*
pêcher, *v.*
repêcher, *v.*
pécher, *v.*
repêcher, *v.*
pencher, *v.*
percher, *v.*
piocher, *v.* (2)
pocher, *v.*
prêcher, *v.*
rabacher, *v.*
reprocher, *v.*
revancher, *v.*
sécher, *v.*
assécher, *v.*
dessécher, *v.*
ressécher, *v.*
tacher, *v.*
détacher, *v.*
tâcher, *v.*
torcher, *v.*
toucher, *v.*
retoucher, *v.*
trancher, *v.*
retrancher, *v.*
trébucher, *v.*
tricher, *v.*
trucher, *v.*

CHET, cheux, *voy.* **ET**, eux.

CHI *et* **CI** *ital. pron.* TCHI.

affranchi
bin-bachi
Buonamici, *n.*
bostangi-bachi
Cinci, *n.*
Clichi, *g.*
kamichi
mamamouchi
Pulci, *n.*
Vichi, *g.*
Vinci, *n.*
affranchi, *part.*
infléchi, *id.*
réfléchi, *id.*
irréfléchi, *id.*

Plus les part. des autres verbes en *chir.*

CHIE.

anarchie
dyarchie
hiérarchie
monarchie
oligarchie
pentarchie
tétrarchie
batrachomyoma.
gigantomachie
logomachie
naumachie
entéléchie
lysimachie
Valachie

Ajoutez-y les part. passés fém. des verbes en *chir.*

CHIER, chir, chit, *voy.* **IER**, ir, it.

CHON.

alluchon
barbichon
Berrichon
bichon
bouchon
tire-bouchon
cabochon
cadichon
califourchon
capuchon
cochon
coqueluchon
cornichon
Fanchon, *n.*
folichon
fourchon
godichon
greluchon
manchon
mouchon
torchon

CHONS.

Les pl. des noms de la liste précédente riment avec les troisièmes pers. plur. du présent de l'indic. et de l'impératif des verbes en *cher. Nous marchons, approchons*, etc.

CHU.

branchu
chu
déchu
échu
crochu
fichu
fourchu

CI, sie, *voy.* **SI**, sie *durs.*

CIER, cieux, cin, cion, cir, cis, cit, co, col, *voy.* **IER**, ieux, in, ion, ir, is, it, o, ol.

CON.

Bacon, *n.*
balcon
basilicon
boucon
catholicon
cocon
Dracon, *n.*
faucon
flacon
flocon
Gacon, *n.*
gascon
Hélicon, *g.*
hypéricon, *bot.*
lexicon
Mâcon, *g.*
Montfaucon, *id.*
Rubicon, *id.*
Tarascon, *id.*

ÇON, *voy.* **SON** *dur.*

CONS, *voy.* **QUONS.**

COR, cou, crer, ction, *voy.* **OR**, ou, rer, ion.

CU *et* **CUL.**

cocu
cul
(Nous ne donnons pas les composés de ce mot : ils appartiennent tous au langage bas et même grossier)
Curucucu, *zool.*
écu
vaincu
convaincu
inconvaincu
invaincu
vécu
survécu

D

DA.

Adda, *g.*
agenda
assa fœtida
Bouddha, *n.*
Breda, *g.*
bredi-breda
Canada, *g.*
dà!
nenni-dà!
oui-dà! (2)
dada
edda, *litt.*
hallebréda
Ida, *g.*
Juda, *n.*
Juida, *g.*
lambda
Léda, *myt.*
Lérida, *g.*
Munda, *id.*
olla-podrida
Pertunda, *myt.*
Procida, *n.* et *g.*
réséda
Sierra-Nevada, *g*
soda
Torquémada, *n.*
Thusnelda, *n.*
véda
Velléda, *n.*
Vida, *id.*

Plus la troisième pers. sing. du prét. déf. des verbes en *der.*

DAL, *voy.* **AL.**

DANT *et* **DENT.**

abondant
redondant
surabondant
accident
incident
accommodant
incommodant
accordant
concordant
discordant
adjudant
aidant
antécédent
précédent
ardent
ascendant
condescendant
descendant
transcendant
attendant (en)
contendant
prétendant
cédant
excédant
coïncidant
commandant
confident
consolidant
contondant
obtondant
corrodant
dent
adent
brèche-dent
chien-dent (2)
cure-dent
redent
sur-dent
tire-dent
trident
dissident
président
vice-président
résident
évident
provident
fécondant
fendant
fondant
impudent
intendant
sous-intendan
surintendant
intercadent
mordant
occident
outrecuidant
pédant
archi-pédant
pendant, *prép.*
cependant
pendant, *p.* et *a.*
dépendant
indépendant
perdant
persuadant (4)
plaidant
présidant, *part.*
résidant
prudent
imprudent
regardant
rendant
répondant
correspondant
rescindant
tendant
prétendant

Aj. à cette catégorie les part. pr. des verbes en *dre*, qui sont en *dant* : *vendant, attendant*, etc.

DAR, dard *et* dart, das, dat, dau, *voy.* **AR**, ard *et* art, as, at, au.

DÉ.

accordé
affidé
amandé
amendé
bordé
condé
Condé, *g.* et *n.*
D (lettre)
dé
débordé
débridé
dégingandé
dey
dévergondé
échaudé
iridé
mondé
ondé
outrecuidé
possédé
prébendé
pléniprébendé
procédé
tildé
Vadé, *n.*
validé

Plus le part. passé masc. sing. des verbes en *der.*

DEAU, *voy.* **AU.**

DÉE.

abordée
accordée
Amédée, *n.*
Ardée, *g*
Asmodée, *n.*
bordée
Chaldée, *g.*
cordée
coudée
débridée
dévergondée
Dundee, *g.*
glandée
idée
Judée, *g.*
Médée, *n.*
ondée
spondée
dispondée
Tydée, *n.*
Vendée, *g.*

Plus le part. passé fém. sing. des verbes en *der.*

DEL, dem. *voy.* **EL**, em.

DER.

abcéder, *v.* transsuder, *v.*
abonder, *v.* faisander, *v.*
inonder, *v.* farder, *v.*
redonder, *v.* féconder, *v.*
surabonder, *v.* fonder, *v.*
aborder, *v.* refonder, *v.*
accommoder, *v.* frauder, *v.*
incommoder, *v* fronder, *v*
raccommoder galvauder, *v.*
accorder, *v.* gambader, *v.*
concorder, *v* garder, *v.*
désaccorder, *v* goder, *v.*
discorder, *v.* goguenarder, *v.*
raccorder, *v.* gourmander, *v.*
recorder, *v.* grader, *v.*
accouder, *v.* dégrader, *v.*
achalander, *v.* gronder, *v.*
déchalander, *v* guider, *v.*
affriander, *v.* (4) guinder, *v.*
aider, *v.* reguinder, *v.*
entr'aider (s') hasarder, *v.*
amender, *v.* hollander, *v.*
émender, *v.* homicider, *v.*
ramender, *v.* hourder, *v.*
appréhender, *v.* infeoder, *v.*
badauder, *v.* intimider, *v.*
baguenauder, *v.* lapider, *v.*
bander, *v.* larder, *v.*
débander, *v.* delarder, *v.*
rebander, *v.* liarder, *v.*
barder, *v.* liquider, *v.*
débarder, *v.* mander, *v.*
barricader, *v.* commander, *v.*
bavarder, *v.* contremander,
blinder, *v.* décommander
bombarder, *v.* demander, *v.*
border, *v.* redemander, *v.*
déborder, *v.* marauder, *v.*
reborder, *v.* marchander, *v.*
bouder, *v.* remarch., *v.*
brelander, *v.* mignarder, *v.*
brider, *v.* minauder, *v.*
débrider, *v.* monder, *v.*
brigander, *v.* émonder, *v.*
brocarder, *v.* nasarder, *v.*
broder, *v.* nigauder, *v.*
rebroder, *v.* obséder, *v.*
cagnarder, *v.* oxyder, *v.*
accagnard. (s') désoxyder, *v.*
caïmander *ou* paillarder, *v.*
quémander, *v.* palissader, *v.*
canarder, *v.* panader, *v.*
carder, *v.* pelauder, *v. m.*
recarder, *v.* persuader (4), *v.*
céder, *v.* dissuad. (4), *v.*
accéder, *v.* pétarder, *v.*
concéder, *v.* placarder, *v.*
décéder, *v.* plaider, *v.*
intercéder, *v.* poignarder, *v.*
précéder, *v.* pommader, *v.*
prédécéder, *v.* posséder, *v.*
procéder, *v.* déposséder, *v.*
succéder, *v.* présider, *v.*
supercéder, *v.* résider, *v.*
rétrocéder, *v.* rader, *v.*
clabauder, *v.* ravauder, *v.*
coïncider, *v.* regarder, *v.*
consolider, *v.* renarder, *v.*
reconsolider, réprimander, *v.*
corder, *v.* rétrograder, *v.*
décorder, *v.* rider, *v.*
corroder, *v.* dérider, *v.*
couder, *v.* rôder, *v.*
courtauder, *v.* sabrenauder, *v.*
cuider, *v. m.* * scander, *v.*
darder, *v.* scinder, *v.*
débander (se), *v.* rescinder, *v.*
débonder, *v.* seconder, *v.*
débarder, *v.* solder, *v*
embarder, *v.* sonder, *v.*
débillarder, *v.* souder, *v.*
déborder, *v.* dessouder, *v*
décider, *v.* ressouder, *v.*
dépréder, *v.* tailłader, *v.*
derader, *v.* taluder, *v.*
dévergonder, *v.* tarauder, *v.*
dévider, *v.* tarder, *v.*
dilapider, *v.* attarder, *v.*
échafauder, *v.* retarder, *v.*
échauder, *v.* truander, *v. m.*
élider, *v.* valider, *v.*
éluder, *v.* invalider, *v.*
colluder, *v.* revalider, *v.*
préluder, *v.* viander, *v.*
escalader, *v.* vider, *v*
estocader, *v.* évider, *v.*
évader (s'), *v.* revider, *v.*
excéder, *v.* survider, *v.*
exhéréder, *v.* vilipender, *v.*
exsuder, *v.*

*Croire, de *cogitare* : on a dit plus anciennement *cuiter*. Ce mot était déjà vieux du temps de La Fontaine, qui l'a cependant employé :
Tel, comme dit Merlin, *cuide* en-[geigner autrui,
Qui souvent s'engeigne lui-même.
Liv. XI. fab. 4.

DET, deu, deux, dez, *voy.* **ET**, eu, eux, ès.

DI.

Bondi, *g.* jeudi
cadi vendredi
candi samedi
decadi midi
primidi effendi
duodi reis-effendi
tridi étourdi
quartidi Gassendi, *n.*
quintidi hardi
sextidi lady
septidi mylady
nonidi Lodi, *g.*
lundi rebaudi
mardi rebondi
mercredi

Plus les part. passés sing. masc. des verbes en *dir*.

DIE.

Acadie, *g.* mélodie
Arcadie, *id.* palinodie
callipédie parodie
cyropédie psalmodie
encyclopédie rapsodie
gymnopédie prosodie
orthopédie Nicomédie, *g.*
Candie, *g.* Normandie, *id.*
Camdie, *n.* Numidie, *id.*
comédie perfidie
tragédie Picardie, *g.*
tragicomédie Pisidie, *id.*
Élodie, *n.* amodie, *v.*
étourdie (à l') congédie, *v.*
hardie dédie, *v.*
incendie étudie, *v.*
inédie mendie, *v.*
Livadie, *g.* parodie, *v.*
Lombardie, *id.* psalmodie, *v.*
Lydie, *g.* et *n.* remédie, *v.*
maladie répudie, *v.* *
Médie, *g.*

Plus les fém. des part. passés des verbes en *dir*.

DIEN, dieux, din, dir, dire, dis, dise, dit, do, dol, *voy.* **IEN**, ieux, in, ir, ire, is, ise, it, o, ol.

DON.

abandon don, *titre esp.*
amidon dom, *portug. et*
Automédon, *n.* dondon [*relig.*
bedon édredon
bidon espadon
bondon Eurymédon, *my*
bourdon fredon
faux-bourdon Gardon, *g.*
brandon guerdon, *v. m.*
bridon guéridon
cardon guidon
céladon hécatompédon, *a*
chardon Laomédon, *n.*
Château-Landon lardon
cordon Laridon, *n.* **
corindon Meudon, *g.*
Corydon, *n.* Mudon, *id.*
cotylédon myrmidon
croquelardon pardon
Cupidon, *myt.* Pradon, *n.*
cynorrhodon rigodon
Didon, *n.* Sarpédon, *n.*
dindon Sidon, *g.*
diodon, *zool.* tendon
don Thermodon, *g.*

DONS.

Le pl. des noms en *don*, rime avec la prem. pers. pl. du prés. de l'ind. et de l'impér. des verbes en *der. Nous aidons, procédons.* Il faut y joindre les mêmes pers. de quelques verbes en *endre : Défendons, descendons, fendons, pendons, rendons, dépendons, tendons, vendons*; et de leurs composés, ainsi que du verbe *perdre : Perdons.*

DOR, dos, dot, dou, *voy.* **OR**, os, ot, ou.

DU.

ardu capendu
assidu dodu

* On disait anciennement *die* pour *dise*; et les poetes ont longtemps conservé cette locution. Elle ne serait plus admise aujourd'hui, même comme licence.

** Faute de cultiver la nature et ses [dons,
Oh ! combien de Césars deviennent [*Laridons* !
La Font., liv. VIII, fab. 23.

du, *art. comp.* suspendu, *id.*
individu perdu, *id.*
mal-entendu éperdu, *id.*
pendu reperdu, *id.*
prétendu rendu, *id.*
résidu répondu, *id.*
défendu, *part.* correspondu,
indéfendu, *id* tendu, *id.*
descendu, *id.* attendu, *id.*
condescendu, contendu, *id.*
redescendu, *id* détendu, *id.*
dû, *id.* entendu, *id.*
indû, *id.* étendu, *id.*
redû, *id.* inattendu, *id.*
épandu, *id.* inetendu, *id.*
répandu, *id.* pretendu, *id.*
fendu, *id.* retendu, *id.*
pourfendu, *id* sous-entendu,
refendu, *id.* tondu, *id.*
fondu, *id.* retondu, *id.*
confondu, *id.* tordu, *id.*
morfondu, *id.* detordu, *id.*
refondu, *id.* retordu, *id.*
mordu, *id.* vendu, *id.*
démordu, *id.* invendu, *id.*
pendu, *id.* mévendu, *id.*
appendu, *id.* survendu, *id.*
dépendu, *id.*

DUE.

Les fém. des adj. et des part. de la liste précédente fournissent la rime en *due*.

E

É, *rime non suffisante, voy.* **BÉ**, cé, dé, éé, etc.

ÉA *et* ÆA.

Æa, *g.* collectanéa
alinéa miscellanéa
althæa, *bot.* Rhéa, *n.*
Carnéa, *myt.*

Plus 1° la troisième pers. sing. du parf. déf. des verbes en *éer* : *il créa* ;
2° Un grand nombre de noms scientifiques de plantes.

ÉAL, *voy.* **AL.**

ÉANT.

agréant mécréant
maugréant néant
béant fainéant
bréant séant
créant bienséant
récréant malséant
recréant messéant
échéant surséant
géant suppléant

ÉAS, éat, eau, eaux, *voy.* **AS**, at, au, aux.

EB.

Aureng-Zeb, *n.* Horeb, *g.*
Caleb, *id.*

ÈBE.

cubèbe Érèbe, *myt.*
ebbe Eusèbe, *n.*
éphèbe Turnèbe, *id.*

ÈBES.

Thèbes, *g.* Célèbes (les), *id.*

Plus les pl. des subst. en ÈBE

ÈBLE *et* AIBLE.

faible hièble (3)

ÈBRE.

algèbre vertèbre
célèbre zèbre
Èbre, *g.* célèbre *v.*
funèbre concélèbre. *v.*

ÈBRES.

ténèbres

Plus le pl. des subst. et la deuxième pers. sing. des verbes de la liste précédente.

EC *et* ECH.

Abimélech, *n.* blanc-bec
Anderlecht, *g.* caquet-bon-bec
arec Bolbec, *g.*
avec Caudebec, *id.*
Balbeck, *g.* chebec
Bar-du-Bec, *id.* copeck
bec échec
avant-bec Gossec, *n.*

grec Pec (le), *g.*
fenu-grec Québec, *id.*
y-grec rebec, *v. m.*
Hastembeck, *g.* salamalec
Leck, *id.* sec
Lamech, *n.* martin-sec
Lautrec, *id.* teck (bois de)
Lubeck, *g.* Utrecht, *g.*
Melchisédec, *n.* varech
pec (hareng)

ÈCE, *voy.* **ESSE.**

ÈCHE *et* AICHE *long.*

bêche pêche, *fruit.*
hobêche prêche
Campêche, *g.* rêche, *v. m.*
chevêche revêche
crèche bêche, *v.*
dépêche dépêche, *v.*
drèche empêche, *v.*
fraiche pêche, *de* pêcher
grièche (3) repêche, *v.*
laiche prêche, *v.*
pêche

ÈCHE *bref.*

Ardèche, *g.* sèche, *adj. f.*
blèche sèche, *zool.*
brèche allèche, *v.*
calèche ébrèche, *v.*
flammèche lèche, *v.*
flèche pèche, *de* pécher
Flèche (la), *g.* sèche, *v.*
lèche dessèche, *v.*
mèche ressèche, *v.*

ECHT, *voy.* **EC** *et* **ECT.**

ÈCLE.

siècle (2) Tècle, *n.*

ECQUE, *voy.* **EQUE.**

ECRE *et* EKER *pron.* EKRE.

Aboubekre, *n.* Necker, *g.*
Necker, *id.* exècre, *v.*

ECS *pron.* ÉS.

échecs

Plus le pl. des noms en *ec*, en *ect* et en *et*.

ECT.

abject indirect
aspect infect
circonspect intellect
correct respect
incorrect porte-respect
direct suspect

Les subst. en *ec* peuvent rimer avec ceux-ci sans qu'il faille dénaturer l'orthographe *.

ECTE.

abjecte suspecte
architecte affecte, *v.*
circonspecte délecte, *v.*
collecte humecte, *v.*
correcte infecte, *v.*
incorrecte désinfecte, *v.*
dialecte réinfecte, *v.*
directe injecte, *v.*
indirecte inspecte, *v.*
infecte objecte, *v.*
insecte respecte, *v.*
secte suspecte, *v.*

ECTES.

pandectes

Plus le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la liste précédente.

ECTRE.

Electre, *n.* spectre

ED.

Alfred, *n.* lamed
Ethelred, *id.* Mehemed, *ou*
Flamstead, *id.* Mohammed, *n.*

ÈDE.

Andromède, *n.* capripède
Archimède, *id.* fissipède
avélanède, *bot.* lagopède
bipède millipède

* La Fontaine ôtait le *t* des mots en *ect* pour les faire rimer avec ceux en *ec* : il écrivait *circonspec, respec*, pour rimer avec *bec*. Il ne faut pas imiter cette orthographe.

parallélépip. Tolède, *g.*
quadrupède cède, *v.*
vélocipède abcède, *v.*
Calprenède (la) *n* accède, *v.*
Diomède, *id.* concède, *v.*
Ganymède, *id.* décède, *v.*
guède excède, *v.*
intermède intercède, *v.*
Lacépède, *n.* précède, *v.*
Leyde, *g.* procède, *v.*
Mède, *id.* recède, *v.*
Nicomède, *n.* rétrocède, *v.*
Palamède, *id.* succède, *v.*
remède déprède, *v.*
Samoïède, *g.* exhérède, *v.*
Suède (2), *id.* obsède, *v.*
Tancrède, *n.* possède, *v.*
tiède (2) dépossède, *v.*

Voy. les rimes en *aide*, qui vont bien avec celles-ci.

ÈDRE.

cèdre polyèdre
dodécaèdre tétraèdre
exhèdre éphèdre, *ant.*
hexaèdre Pèdre (don), *n.*
icosaèdre Phèdre, *n. m. f.*
octaèdre

ÉÉ (2).

Cette rime est formée par les part. passés masc. sing. des verbes en *éer* comme *créé, agréé*, etc. Les premières pers. du parf. déf. des mêmes verbes je *créai*, j'*agréai*, peuvent à la rigueur rimer avec ces part.

ÉÉE (3).

Cette rime est formée par le féminin des part. en *éé*.

ÉE, rime non suffisante, voy *bée, cée, dée, éée, fée*, etc.

ÉEN, *voy.* éain *à* **AIN.**

ÉER.

agréer procréer
désagréer gréer
maugréer dégréer
ragréer regréer
béer guéer
créer récréer
recréer suppléer

EF *et* EPH.

aleph clef *
bref, *s.* fief (1)
bref, *adj.* arrière-fief (4)
brief (2), *v. m.* grief (2)
chef Joseph, *n.*
couvre-chef nef
sous-chef relief (2) **
derechef bas-relief (3)
méchef Wiclef, *n.*

ÈFE, EFFE *et* ÈPHE.

F, *lettre.* Téléphé, *n.*
greffe, *s.* greffe, *v.*
Josèphe, *n. f.* fieffe, *v.*
synalèphe

ÈFLE

nèfle trèfle

ÈGE *et* EIGE.

allège sacrilège
arpège privilège
Arriège (3 *ou* 4) siège (2)
beige solfège
collège sortilège
Corrège (le), *n.* spicilège
cortège abrège, *v.*
drège agrège, *v.*
liège (2) rengrège, *v.*
Liège (2) i, *g.* allège, *v.*
manège neige (il), *v.*
neige pleige, *v. m.*
perce-neige protège, *v.*
Norwège, *g.* siège, *v.*
piège (2) assiège, *v.*
pleige, *v. m.* désassiège, *v.*

On peut ajouter à ces rimes les formes interrogatives des verbes

* Cette rime ne se trouve que dans les anciens poëtes : aujourd'hui *clef* se prononçant toujours *clé* ne rime qu'avec les mots en *lé*.

** La Fontaine a fait ce mot de deux syllabes dans sa fable intitulée *le Rat de ville et le rat des champs*, et, quoi qu'en disent quelques prosodistes modernes, nous croyons qu'on doit l'imiter. *Re-li-ef* serait dur.

en *é-je* et *ai-je* **aimé-je**, *donnai-je*, *aurai-je*, *écrirai-je*, etc., etc. *

ÈGES.

Barèges, *g.*

Plus le pl. des noms et la deuxième pers. des verbes de la liste précédente.

ÈGLE, EIGLE, AIGLE.

aigle — seigle
Aigle (l'), *g.* — règle, *v.*
espiègle (3) — dérègle, *v.*
règle

EGME.

apophthegme — flegme
éclegme, *méd.* — déflegme, *v.*

ÈGNE, EIGNE, AIGNE.

brehaigne, *v. m.* — craigne, *v.*
châtaigne — daigne, *v.*
duègne (2 ou 3) — dédaigne, *v.*
empeigne — enfreigne, *v.*
enseigne, *s. m.* — engeigne, *v.*
enseigne, *s. f.* — enseigne, *v.*
Mascareigne, *g.* — épreigne, *v.*
Montaigne, *n.* ** — éteigne, *v.*
musareigne — étreigne, *v.*
peigne — feigne, *v.*
règne — geigne, *v.*
interrègne — imprègne, *v.*
Sardaigne, *g.* — peigne (peigner)
teigne — peigne (peindre)
astreigne, *v.* — dépeigne, *v.*
restreigne, *v.* — plaigne, *v.*
atteigne, *v.* — complaigne, *v.*
aveigne, *v.* — règne, *v.*
baigne, *v.* — saigne, *v.*
ceigne, *v.* — teigne, *v.*
enceigne, *v.* — reteigne, *v.*
contraigne, *v.*

ÈGRE, *voy.* AIGRE.

EGS.

legs

Ajoutez à ce mot le pl. des subst. et adj. en *ect*, *et* et *ait*, *recpects*, *bienfaits*, *secrets*, etc., et la deuxième pers. pl. du prés. ind. des verbes : *vous allez*, *parlez*, et quelques pers. de certains autres : *je mets*, *tu promets*, etc.; mais la consonne d'appui est nécessaire pour constituer une rime riche.

ÈGUE.

bègue — lègue, *v.*
collègue — allègue, *v.*
Diègue (2), *n.* — délègue, *v.*
fabrègue, *bot.* — relègue, *v.*
Nimègue, *g.* — subdélègue, *v.*

ÈGUES.

grègues

Joignez-y les pl. des noms et la deuxième pers. des verbes de la liste précédente.

EI *monosyllabe*, *voy.* AI.

ÉI *dissyllabe*.

obéi — Pompéi
désobéi

Ces mots riment avec ceux qui se terminent en *aï*, dissyllabe, et *ahi*, comme *trahi*.

ÉYER, eige, eigle, eigne, *voy.* **AYER**, ège, ègle, ègne.

EIL.

appareil — orteil
conseil — pareil
grand-conseil — non-pareil
Corbeil, *g.* — soleil
éveil — sommeil
réveil — vermeil
méteil — vieil

EILLA, eillant, eillard, *voy.* **LLA**, llant, llard.

EILLE.

abeille — vide-bouteille
bouteille — corbeille
corneille — avant-veille
groseille — surveille
Marseille, *g.* — vieille
merveille — appareille, *v.*
oreille — désappareille
claque-oreille — conseille, *v.*
cure-oreille — déconseille, *v.*
perce-oreille — dépareille, *v.*
oseille — émerveille, *v.*
pareille — sommeille, *v.*
nompareille — veille, *v.*
salsepareille — éveille, *v.*
seille — réveille, *v.*
treille — surveille, *v.*
veille

EILLÉ, eillée, eiller, eilleur, eilleux, eilli, eillir, eillon, *voy.* **LLÉ**, llée, ller, lleur, lleux, lli, llir, llon.

EIN, eind, eindre, eine, eins, eint, einte, *voy.* **AIN**, aint, aindre, ène, ains, aint, ainte.

EIR, éis, éit, *dissyllabes*, *voy.* **IR**, is, it.

EITRE, *voy.* AITRE.

EISE, EIZE, *voy.* AISE.

EL *et* ELL.

Azael, *n.* — pestilentiel (5)
Ismael, *id.* — anti-pestil. (7)
Israel, *id.* — pluriel (2 ou 3) **
Gabel, *id.* — potentiel (4)
Raphael, *id.* — préjudiciel (5)
Staël (de *), *id.* — providentiel (5)
— semestriel (4)
Abel, *n.* — trimestriel (4)
bel *pour* beau — substantiel (4)
Charles *ou* Philippe-le-Bel. — consubstantiel
Uriel (3), *n.*
Babel, *g.* — véniel (3)
Campbell, *n.*
Gibel, *g.* — Kehl, *g.*
Jésabel, *n.* — Kunkel, *n.*
lambel — nikel
Lebel, *n.* — quel
Zorobabel, *id.* — auquel
duquel
Herschell, *n.* — lequel
Michel, *id.*
Rachel, *id.* — calomel
— caramel
Adel, *g.* — Carmel, *g.*
Agnadel, *id.* — Duhamel, *n.*
aludel — formel
Arondel, *n.* — ghimel
Blondel, *id.* — hydromel
bordel — œnomel
Brodel, *n.* — oxymel
Coromandel, *g.* — picromel
Malek-Adhel, *n.* — rhodomel
— Memel, *g.*
réel — ormel, *v. m.*
—
Archangel, *g.* — additionnel
estrangel — anel, *v. m.*
gel — apinel, *bot.*
dégel — ascensionnel (5)
— charnel
agnel — colonel
— lieutenant-col.
artériel (4) — conditionnel
artificiel (5) — constitution. (6)
superficiel (5) — anti-constitut.
célestiel (4) — inconstitution.
ciel (1) — conventionnel (5)
arc-en-ciel (3) — correctionnel (5)
circonstanciel (5) — criminel
concordanciel (5) — lieutenant-cri.
confidentiel (5) — éternel
Daniel, *n.* (3) — co-éternel
différentiel (5) — sempiternel
essentiel (4) — fraternel
excrémentitiel (6) — insurrectionnel
exponentiel (5) — intentionnel
Ezéchiel (4), *n.* — juridictionnel
fiduciel, *ast.* (4) — Lunel, *g.*
fiel (1) — Lyonel, *n.*
Gabriel, *n.* (3) — maternel
Gamaliel, *id.* (4) — matutinel
industriel (4) — occasionnel
lixiviel (4) — originel
matériel (4) — paternel
immatériel (5) — personnel
mercuriel (4) — impersonnel
miel (1) — unipersonnel
ministériel (5) — processionnel
obédientiel (6) — proportionnel
officiel (4) — rationnel
pénitentiel (5) — irrationnel
solennel — Marmontel, *id.*
traditionnel — mortel
— immortel
Joël, *n.* — pastel
Noël — Réthel, *g.*
— tel
appel — Tell, *n.*
rappel — Vatel, *id.*
archipel — —
Coypel, *n.* — actuel (3)
napel, *bot.* — annuel (3)
scalpel — bisannuel (4)
— trisannuel (4)
carrel, *bot.* — Caramuel, *g.* (4)
corporel — casuel (3)
ménestrel — censuel (3)
naturel — continuel (4)
surnaturel — contractuel (4)
Sorel (Agnès), *n.* — conventuel (4)
saturel, *v. m.* — cruel (2)
temporel — duel (1 ou 2)
— Emmanuel, *n.* (4)
Arbrissel (d'), *n.* — éventuel (4)
Axel, *g.* — graduel (3)
Cassel, *g.* — habituel (4)
cancel, *v. m.* — individuel (5)
jouvencel — manuel (3)
Marcel, *n.* — Manuel, *n.* (3)
missel — menstruel (3)
poncel, *v. m.* — mensuel (3)
scel — Miguel, *n.* (2)
contre-scel — mutuel (3)
sel — Pantagruel (4)
Texel, *g.* — perpétuel (4)
universel — ponctuel (3)
Ursel, *g.* — Raguel, *n.* (2)
— rituel (3)
Appenzel, *g.* — Samuel, *n.* (3)
Arzel, *id.* — sensuel (3)
carrousel — sexuel (3)
Wezel, *g.* — spirituel (4)
— Teruel, *g.* (3)
accidentel — textuel (3)
autel — usuel (3)
maître-autel — virtuel (3)
bétel — visuel (3)
cartel — —
castel, *v. m.* — Cromwell, *n.*
Châtel, *n.* — Bridwell, *g.*
cheptel — Bothwell, *n.*
hôtel — Hartwell, *g.*
maître-d'hôtel
listel — Louvel, *n.*
martel, *v. m.* — Machiavel (3 ou 4)
Martel (Ch.), *n.* — Revel, *g.*

ELBE.

Elbe (île d'), *g.*

ELCE, *voy.* ELSE.

ELCHE.

Velche, *g.*

ÈLE *long*, ESLE, AILE.

aile — prêle, *bot.*
ale (bierre) — bêle, *v.*
Bayle, *n.* — fêle, *v.*
frêle — grêle, *v.*
grêle, *s.* — mêle, *v.*
grêle, *adj.* — démêle, *v.*
Nesle, *n.* — entremêle, *v.*
pêle-mêle — vêle, *v.*
poêle (2)

ÈLE *bref*, *voy*, ELLE.

ELFE.

elfe, *myth.* — guelfe

ELFES *et* ELPHES.

adelphes — elfes
Delphes, *g.* — guelfes

ELL, *voy.* EL.

ELLE *et* ÈLE.

elle — échelle
— Rochelle (la), *g.*
belle — échèle, *v.*
colombelle —
Cybèle, *n.* — Adèle, *n.*
escabelle — asphodèle
flabelle — Andelle, *g.*
gabelle — bardelle
Isabelle, *n.* — chandelle
libelle — citadelle
lobèle, *bot.* — cordelle
mirabelle — fidèle, *adj*
obèle — infidèle
ombelle — haridelle
rebelle — Jodelle, *n.*
rilambelle — judelle, *zool.*
gabèle, *v.* — mardelle
grabèle, *v.* — modèle
libelle, *v.* — pyramidelle, *zo.*
rebelle (je me) *v.* — ridelle
—
rondelle — enchapèle, *v.*
urodèle, *zool.* — compelle, *v.*
vergadelle — expelle, *v.*
cadèle, *v.* — coupèle, *v.*
cordèle, *v.* — escoupèle, *v.*
grondèle, *v.* — gripèle, *v.*
— pèle, *v.*
Angèle, *n.* — —
Aulu-Gèle, *id.* — quelle
fabagelle, *bot.* — laquelle
margelle — sequèle
nigelle — —
Tourangelle — airelle
Urgèle, *n.* — Aurèle, *n.*
gèle, *v.* — Marc-Aurèle,
congèle, *v.* — bourrelle
dégèle, *v.* — chanterelle
regèle, *v.* — crécerelle
flagelle, *v.* — Fénestrelle, *g.*
— lingarelle
fiducielle (5) — marquerelle
kyrielle (4) — marelle *ou* mérelle
mercurielle (5) — ombrelle
nielle (2 ou 3) — parelle
révérentielle (6) — pastorelle
vielle (2) — pastourelle
voyelle (3) — perelle
mielle, *v.* (2) — poutrelle
démielle, *v.* (3) — querelle
emmielle, *v.* 3 — sauterelle
nielle, *v.* (2 ou 3) — tourelle
— tourterelle
parallèle — bourrèle, *v.*
antiparallèle — carrèle, *v.*
— décarrèle, *v.*
alumelle — recarrèle, *v.*
cannamelle — querelle, *v.*
Columelle, *n.* — entrequerelle
femelle — —
gamelle — aisselle
Gargamelle, *n.* — ancelle, *v. m.*
jumelle — bacelle
mamelle — bancelle
paumelle — bronchocèle
plumelle — bubonocèle
Philomèle, *myt.* — cystocèle
pommelle — encéphalocèle
semelle — entérocèle
grommèle *v.* — épiplocèle
grumèle, *v.* — gastrocèle
jumèle, *v.* — hydrocèle
pommèle (se) *v.* — hystérocèle
ressemèle, *v.* — ischiocèle
— liparocèle
ascensionnelle 6 — mégalocèle
campanelle — ophthalmocèle
cannelle — ostéocèle
carnèle — pneumatocèle
cenelle *ou* secincenelle — sarcocèle
citronnelle — scrotocèle
coccinelle — spermatocèle
colonnelle — stéatocèle
empennelle — varicocèle
flanelle — celle
fontanelle — crecelle
Fontenelle, *n.* — escarcelle
fraxinelle — étincelle
jargonnelle — ficelle
martinelle — involucelle
Pernelle, *n.* — isoscèle
péronnelle — jouvencelle
pianelle — mancelle
pimprenelle — molucelle
Polichinelle, *n.* — nacelle
prunelle — parcelle
ritournelle — pédicelle
sanguinelle — pucelle
sentinelle — sarcelle
spinelle — selle
soldanelle — bouteselle
soutanelle — sphacèle
tonnelle — syncelle
tournelle — protosyncelle
turbinelle — tunicelle
venelle — vaisselle
villanelle — garde-vaisselle
cannèle, *v.* — vermicelle
carnèle, *v.* — violoncelle
décarnèle, *v.* — amoncèle, *v.*
crenèle, *v.* — bossèle, *v.*
empennèle, *v.* — cancelle, *v.*
grenèle, *v.* — cèle, *v.*
tonnèle, *v.* — décèle, *v.*
— recèle, *v.*
moelle (2) — chancèle, *v.*
tire-moelle — dépucelle, *v.*
émoelle, *v.* — ensorcelle, *v.*
— étincèle, *v.*
Apelle, *n.* — excelle, *v.*
chapelle — précelle, *v.*
Chapelle (la), *g.* — ficèle, *v.*
Chapelle, *n.* — enficèle, *v.*
coupelle — harcèle, *v.*
érysipèle — morcèle, *v.*
pelle — émorcèle, *v.*
appelle, *v.* — ruisselle, *v.*
épelle, *v.* — scelle, *v.*
interpelle, *v.* — contrescelle, *v*
capèle, *v.* — descelle, *v.*
décapèle, *v.* — selle, *v.*
chapèle, *v.* — desselle, *v.*
resselle, *v.* — rattèle, *v.*
sphacèle, *v.* — battèle, *v.*
— bottèle, *v.*
baselle — embottèle, *v.*
damoiselle — bretèle, *v.*
demoiselle — cretèle, *v.*
donzelle — démantèle, *v.*
mademoiselle — dentèle, *v.*
et mam'zelle — écartèle, *v.*
filoselle — contr'écartèle
gazelle — emmantèle, *v.*
limoselle — empastèle, *v.*
Moselle, *g.* — encastèle, *v.*
piloselle — enchantèle, *v.*
roselle — grattèle, *v.*
tousselle — martèle, *v.*
zèle — pantèle, *v.*
cisèle, *v.* — ratèle, *v.*
musèle, *v.* — sautèle, *v.*
emmusèle, *v.* — —
énoisèle, *v.* — cruelle (3)
— écuelle (3)
bagatelle — loquèle (3)
bretelle — manuelle (4)
brocatelle — ruelle (3)
cautèle — truelle (3)
clientèle (4) — —
Compostelle, *g.* — rouelle (3)
curatèle — —
dentelle — bartavelle
Estelle, *n.* — caravelle
granitelle — cervelle
gratelle — gravelle
locustelle — javelle
mitelle — Javelle, *g.*
mortelle — manivelle
immortelle — Nivelle, *g.*
parentèle — nouvelle
patelle — cuvèle, *v.*
Praxitèle, *n.* — déchevèle, *v.*
rapatelle — échevèle, *v.*
salvatelle — enjavèle, *v.*
sautelle — grivèle, *v.*
telle — nivèle, *v.*
tortelle — renivèle, *v.*
tutelle — renouvelle, *v.*
apatèle, *v.* — révèle, *v.*
attèle, *v.*
dételle, *v.*

Ajoutez à chacune de ces catégories le fém. des noms en *el*, avec l'appui de la consonne, *belle*, etc.

ÈLES *et* ELLES.

Arbelles, *g.* — Dardanelles, *id.*
Bruxelles, *id.* — Échelles, *id.*
Celles, *id.* — écrouelles
Chelles, *id.* — otelles
Chazelles, *id.* — Selles, *g.*
Courcelles, *id.*

Et les pluriels, etc.

ELME.

Anselme, *n.* — Saint-Elme (feu)

ELPHE, *voy.* ELFE.

ELQUE.

quelque

ELSE.

Celse, *n.* — Paracelse, *n.*

ELT *et* ELD.

Barnevelt, *n.* — Crevelt, *id.*
Belt (grand), *g.* — Laufeld *id.*
Belt (petit)

ELTE.

Celte, *g.* — svelte
Pelte, *ant.* — velte

EM *pron.* ÈME.

Achem, *g.* — item
Bethléem, *id.* — Jérusalem, *g.*
Ephrem, *n.* — Mathusalem, *n.*
harem — requiem
Harlem, *g.* — Santarem, *g.*
hem ! — Sem, *n.*
idem — Sichem, *g.*
ibidem — tu autem, *latin.*

EMBE, emble, embre, *voy.* **AMBE**, amble, ambre.

ÊME, ÈME, EMME *et* AIME.

aime — stratagème
emme (lettre) — —
— empyème (4)
apéchème — pénultième (4, 5)
dème — antépénultième
diadème — quantième (3)
Nicodème, *n.* — tantième (3)
œdème — unième (3)
— deuxième (3)
gemme — troisième (3)
j'aime — quatrième (4) *

* Il faut prendre garde néanmoins que plusieurs de ces formes ont quelque chose de dur à l'oreille.

** On prononce assez souvent *Montagne*, et ainsi prononcé ce nom rime avec les mots en *agne*.

* Ce nom, se prononçant ordinairement *de Stal*, ne rime pas alors en *el*, mais en *al*, aussi bien que le nom de Mlle *de Staal* et celui du chimiste *Stahl*.

** *Je n'est qu'un singulier*: *avons* est (un *pluriel*.
Molière, *Femmes sav.*

* *Quatrième* est à peu près le seul de ces noms de nombre en *ième* dans lequel la terminaison soit de trois syl-

cinquième (3) moi-même, etc.
sixième (3) —
septième (3) épigénême
huitième (3) épiphonème
neuvième (3) —
dixième (3) Bohême, *g.*
onsième (3) poème (3)
dousième (3) —
treizième (3) blasphême
quatorzième(4 Polyphême, *n.*
quinzième (3) blasphème, *v.*
seizième (3) —
dix-septième Barême
dix-huitième birème
dix-neuvième multirème
vingtième (3) trirème
vingt-unièm. Brême, *g.*
vingt-deuxiè- carême
[me (4) etc. mi-carême
trentième (3) chrême
quarantième(4 crème
cinquantième épichérème
soixantième (4 extrême
soixante-dix. suprême
septantième (4 théorème
quatre-vingt. chrême, *v.*
quatre-vingt- crême, *v.*
[dixième (6) écrème, *v.*
nonantième(4) —
centième (3) apozème
deux-centièm. emphysème
millième (3) seime
millionième 5 sème, *v.*
billionième(5) parsème, *v.*
— ressème, *v.*
Angoulême, *g.* sursème, *v.*
blême —
emblême abstème
problème baptême
lemme érythême
analemme exanthème
dilemme hélithème
Néoptolème, *n.* xéranthème
Triptolème, *id.* système
— thème
enthymême anathème
même apothème
elle-même épithème
lui-même Tritème, *n.*

EMME *pron.* AME, *voy.* **AME** *bref.*

EMNE.

indemne contemne, *v.*

EMPE, emple, empte. *voy.* **AMPE**, ample, ante.

EMS *pron.* EMPSE.

Ems, *fleuve.*

EMS *pr.* ANS, *voy.* **ANS.**

EN *pron.* AN, *voy.* **AN.**

EN *pron* ÈNE.

abdomen hymen
Baden, *g.* Philopœmen, *n.*
ben lichen
cyclamen Niémen, *g*(2ou3)
éden Ruben, *n.*
gluten Yémen, *g* (3)

EN *pron.* INE.

Aberdeen, *g.*(3) spleen (1)

EN *pron.* EIN, *voy.* **AIN.**

ENCE, enche, encre, end, ende *et* endre, *voy*, **ANCE**, anche, ancre, and, ande *et* andre.

ÈNE *et* **ENNE** *long, voy.* **AINE.**

ÈNES *et* **ENNES.**

Ardennes, *g.* paralipomènes
Arènes (les), *id.* prolégomènes
Athènes, *id.* rênes (les)
Avesnes, *id.* Rennes, *g.*
Clazomènes, *id.* Surènes, *id.*
Démosthènes, *n.* Valenciennes, *id*
Gênes, *g.* Varennes, *id*
Mycènes, *id.* Vincennes, *id.*

Ajoutez-y le pl. des noms en *ène*, *enne*, *aine*, *eine* et les deuxièmes pers. des verbes en *ène* et *enne*. Observez cependant que pour que les rimes soient riches, il faut la lettre d'appui. Voy. à AINE et à IENNE.

labes *iè-me*. Dans les autres, on le fait dissyllabe *iè-me*.
Comme le plus vaillant, je prétends la [*troisième.*
Si quelqu'une de vous touche à la *qua-* [*trième.*
LA FONT., I. 6.

ENFLE.

enfle renfle
désenfle

ENG *pron.* AN, *voy.* **ANC.**

ENGE, *voy.* **ANGE.**

ENGS, *voy.* le pl. des désinences en **ANC.**

ENNE *bref.*

enne (lettre) apprenne, *v.*
gehenne comprenne, *v.*
prenne, *v.* surprenne, *v.*

Ajoutez-y les terminaisons en *ienne*, et surtout celles dans lesquelles *i-en* est dissyllabe. Voy. à I.

ENRE.

genre

ENS *pron.* ANSE.

Argens (d') sens, *sub. pl.*
cens Sens, *g.*
Lens, *g.*

ENS *pron.* INSE.

Camoëns (le), *n.* Rubens, *id.*

ENS dont le *s* est muet, *voy.* **ANS.**

ENS *pron.* IN, *voy.* **AINS** *et* **IENS.**

ENSE, *voy.* **ANSE.**

ENT *pron.* AN, *voy.* **ANT.**

ENT *muet.*

Cette terminaison féminine ne se rencontre qu'à la troisième pers. pl. des temps des verbes, quand la troisième pers. du sing. est en *e* muet ; elle forme donc des rimes comme celles-ci : *aiment* et *sèment* riment entre eux comme *aime* et *sème*; de même, *renouvellent*, *revèlent* ; *formèrent*, *aimèrent* ; *rendirent*, *défendirent*. Il faut observer que précédée de *ai* sans consonne intermédiaire dans les imparfaits et les conditionnels, *ent* ne fait pas une rime féminine, mais bien une rime masculine : *ils tombaient*, *ils courbaient*; *ils seraient*, *ils aimeraient*, etc.

ENTE, entre, ents, envre, *voy.* **ANTE**, antre, ants, anvre.

EOIR, eoire, eois, eoise, *voy.* **OIR**, oire, ois, oise.

EON *monosyl.*, *voy.* **GEON.**

ÉON *dissyllabe.*

Actéon, *n.* méséréon, *bot.*
Anacréon, *id.* muséon, *mieux*
caméléon [muséum
Égéon, *n.* Odéon
Éon (d'), *id.* Panthéon
Gédéon, *id.* Siméon, *n.*
iléon Timoléon, *id.*
Léon, *g.* et *n.* xylostéon, *bot.*
Napoléon, *n.*

EP.

Alep, *g.* salep
cep sep
julep

ÉPE *.

crêpe crêpe, *v.*
guêpe recèpe, *v.*

EPH, èphe, *voy.* **EF**, èfe.

EPPE *.

Dieppe (2 ou 3) steppe

ÈPRE.

lèpre vêpre, *v.*

ÊPRES.

vêpres (les)

Il rime avec le pluriel du mot *lèpre.*

EPS.

biceps princeps (édition
ceps reps
creps seps
forceps

* A cause du petit nombre de mots qui appartiennent à ces deux terminaisons, *èpe* et *eppe* riment ensemble.

EPSE.

atalepse syllepse
métalepse

EPT.

sept trésept

Ces mots riment avec ceux en *et*, dans lesquels *t* se prononce, parce que dans *sept* le *p* ne se fait point entendre.

EPTE.

adepte accepte, *v.*
inepte excepte, *v.*
précepte intercepte, *v.*
lepte

EPTRE *.

sceptre

ÈQUE *et* **ECQUE** **.

arèque (noix d') pastèque
avecque, *v* pithèque
bibliothèque (5) cercopithèque
hypothèque Sénèque, *n.*
extrinsèque dissèque, *v.*
intrinsèque rebèque, *v.*
grecque défèque, *v.*
Mecque (la), *g.*

ÊQUE **.

évêque for-l'évêque
archevêque Pont-l'Évêque
co-évêque

ÈQUES.

Èques (les), *g.* obsèques

Joignez-y le pl. des noms et la deuxième pers. des verbes des deux listes précédentes.

ER dans lequel *r* se pron.

Abner, *n.* hier (1 ou 2)
Alfier hiver
Alger, *g.* *** Jenner, *n.*
amer Jupiter
Antipater, *n.* Kirsch-Wasser
aster Kléber, *n.*
auster Lavater, *id.*
belvéder Leicester, *id.*
calender Lucifer, *id.*
cancer Luther, *id.*
casiasquier *ou* magister
cassi-ascher mer
chair basse-mer
cher, *adj.* bras-de-mer
Cher, *g.* haute-mer
Chester, *id.* outre-mer
coroner pleine-mer
cuiller Mesmer, *n.*
cutter messer
Dniéper, *g.*(2, 3) Munster, *g.* ****
Éliéser, *n.* (4) Niger, *g.*
enfer Omer(S), *n* et *g.*
éther outremer
Esther, *n.* partner
Euler, *id.* Prater, *g.*
Faber, *id.* porter
fer Scaliger, *n.*
mâchefer Séver (St), *g.*
fier (1) ***** spencer
frater stathouder
gaster ter
Gesler, *n.* ver
Gessner, *id.* Werther, *n.*
Glauber, *id.* Weber, *id.*
Glocester, *g.* Westminster

Voyez la terminaison en *air* : elle rime bien avec celle-ci. Celle en *ert* peut aussi, à la rigueur, fournir des rimes semblables ; mais il faudrait la lettre d'appui pour qu'elles ne fussent point faibles : on fait donc rimer *hiver* avec *couvert*, et mieux encore *hivers* avec *couverts.*

* C'est à tort que des *Dict. des rimes* indiquent le mot *spectre* comme appartenant à cette terminaison. Voltaire a pourtant fait cette fausse rime de *spectre* et *sceptre.*

** A cause du petit nombre de mots de la terminaison *èque*, ils riment avec ceux en *êque* et *ecque.*

*** Suivant l'ancienne prononciation, car aujourd'hui on prononce généralement *Algé*, ce qui rime avec *changer*, etc. *Voy.* GER.

**** Plusieurs poëtes classiques ont fait rimer ces mots avec ceux en *er* prononcé *é*, parce que de leur temps la prononciation n'était pas encore bien fixée; aujourd'hui il serait ridicule de faire rimer *fiers* et *foyers* comme Corneille, etc.

***** La fin de ces noms étrangers devant se prononcer *re* ou *eur* plutôt que *ère*, il en résulte qu'ils riment assez mal avec les mots français *mer*, *fer*, etc.

ER prononcé sans faire sentir le *r.*

Ces deux lettres ne suffisent pas pour faire une rime. Voy. les terminaisons où elles sont accompagnées de la lettre d'appui BER, CER, CHER, DER, KER, etc.

ERBE.

acerbe adverbe
gerbe proverbe
herbe Viterbe, *g.*
imberbe gerbe, *v.*
Malherbe, *n.* engerbe, *v.*
superbe enerbe, *v.*
verbe

ERC.

clerc mauclerc
maître-clerc

La fin de ces mots se prononçant *ère* sans faire sentir le *c*, ils riment avec les terminaisons en *air* et en *er* dur.

ERCE *et* **ERSE.**

adverse Properce, *n.*
averse tierce, *s. f* (2)
cosinus-verse tierce, *adj. f.*(2)
converse berce, *v.*
diverse disperce, *v.*
inverse exerce, *v.*
obverse gerce, *v.*
perverse herse, *v.*
renverse (à la) perce, *v.*
sinus-verse reperce, *v.*
traverse tierce, *v.* (2)
transverse verse, *v.*
verse (à) bouleverse, *v.*
Aigue-Perse *g* controverse, *v.*
Artaxerce, *n.* converse, *v.*
berce déverse, *v.*
commerce malverse, *v.*
Erse, *g.* renverse, *v*
gerse reverse, *v.*
herse tergiverse, *v.*
perce (en) traverse, *v.*
Perse, *g.*

ERCHE.

berche recherche, *s. f.*
cerche cherche, *v.*
Guerche (le), *g.* recherche, *v.*
perche perche, *v.*
Perche (le), *g.*

ERCLE.

cercle quart de cercle
demi-cercle couvercle

ERD, *voy.* **ERT.**

ERDE.

perde, *v.* reperde, *v.*

Ces mots, qui ne peuvent rimer ensemble, ne consonnent qu'avec un mot très-grossier.

ERDRE.

perdre, *v.* reperdre, *v.*

ÈRE *et* **ERRE.**

ère vachère
erre, *s. f.* —
aère, *v.* Abdère, *g.*
erre, *v.* débarcadère
— embarcadère
aubère Madère, *g.*
Cerbère, *myt.* adhère, *v.*
Ibère, *g.* considère, *v.*
Celtibère, *g.* modère, *v.*
Parabère (de), *n.* —
pubère acidifère
impubère anatifère
reverbère antimonifère
Tibère, *n.* argentifère
libère, *v.* aurifère
délibère, *v.* baccifère
réverbère, *v.* bismuthifère
— bractéifère
bouchère bulbifère
chère célérifère
bonne-chère chylifère
cochère conifère
dimachère corallifère
enchère corymbifère
folle-enchère crucifère
sur-enchère cuprifère
jachère fructifère
porchère lactifère
torchère lanifère

lapifère beau-père
lethifère compère
mammifère grand-père
margaritifère prospère
metallifère vipère
ombellifère vitupère, *s. v.*
pestifère espère, *v.*
prolifère désespère, *v.*
rorifère opère, *v.*
rotifère coopère, *v.*
séminifère prospère, *v.*
somnifère récupère, *v.*
soporifère compère, *v.*
spicifère vitupère, *v.*
staminifère —
stolonifère équerre
sudorifère —
thurifère frère
vélocifère beau-frère
Fère (la), *g.* confrère
sphère faux-frère
atmosphère parère
hémisphère —
planisphère Auxerre, *g.*
ferre, *v.* Glycère, *n.*
déferre, *v.* Rhinocère, ville
enferre, *v.* imaginaire.
referre, *v.* Sancerre, *g.*
confère, *v.* serre
défère, *v.* desserre
infère, *v.* ulcère
préfère, *v.* viscère
profère, *v.* acère, *v.*
réfère, *v.* insère, *v.*
transfère, *v.* lacère, *v.*
— macère, *v.*
bergère serre, *v.*
bocagère desserre, *v.*
boulangère enserre, *v.*
étagère resserre, *v.*
étrangère ulcère, *v.*
fougère —
harengère Isère, *g.*
horlogère Lozère, *id.*
lanigère misère
thyrsigère —
légère acrotère
lingère adultère
mégère alexitère
ménagère Angleterre, *g.*
mensongère anthère
orangère aptère
passagère coléoptère
potagère diptère
viagère monoptère
gère, *v.* périptère
exagère, *v.* pseudodiptère
ingère, *v.* pseudopéript.
suggère, *v.* artère
— trachée-artère
hère austère
— banistère, *bot.*
guère Bructère, *g. a.*
naguère caractère
guerre cautère
— cimeterre
chambrière (4) clystère
épinglière cratère
fondrière Cythère, *g. a.*
La Sablière, *n.* délétère
marbrière Despautère, *n.*
meurtrière équilatère
nitrière quadrilatère
plâtrière trilatère
poivrière estère
poudrière esterre, *mar.*
prière Finistère, *g.*
sablière fumeterre
salpêtrière ictère
soufrière magistère
ventrière mésentère
vitrière ministère
— mystère
colère Nanterre, *g.*
galère panthère
accélère, *v.* patère
colère, *v.* phylactère
— presbytère
œillère Santerre, *g. n.*
rabouillère sauveterre
— sciatère
amère sesquialtère
chimère spinthère
commère statère
éphémère stère
Homère, *n.* décastère
mère hectostère
belle-mère kilostère
commère myriastère
dure-mère décistère
grand'mère centistère
pie-mère millistère
commère, *v.* baptistère
— monastère
scorzonère phalanstère
tonnerre sphéristère
paratonnerre terre
dégénère, *v.* arc-en-terre
génère, *v.* charbon de t.
rémunère, *v.* sauve-terre
— parterre
père

tire-terre — renterre
tremble-terre — reterre
uretère
urocritère — Noverre, *g.*
Volterre, *g.* — primevère
altère, *v.* — sevère
désaltère, *v.* — Sévère, *n.*
réitère, *v.* — trouvère
terre, *v.* — verre
atterre — avère, *v.*
deterre — révère, *v.*
enterre — persévère, *v.*

Les terminaisons en *aire* riment bien avec celles-ci, surtout avec la lettre d'appui. Celles en *ière* et *iaire* riment moins bien, surtout quand *ié*, *iai* sont monosyllabes. Voy. *aire*, et *ière* à I.

Ajoutez-y tous les fém. des adj. en *er*.

ERF.

cerf — serf
nerf

Ces trois mots riment au sing. Mais au pl. *cerfs*, *nerfs* étant prononcés *cers*, *ners*, riment seuls ensemble. *Serfs* faisant entendre le *f* n'a pas de rime.

ERG.

Bamberg, *g.* — Lansberg (Math.)
Berg, *id.* — Nuremberg, *g.*
Furstemberg, *n.* — Schomberg, *n.*
Guttenberg, *id.* — Spitzberg, *g.*
Kœnigsberg, *g.* — Wurtemberg, *id.*

Ces mots peuvent rimer à la rigueur avec les terminaisons *er*, *air*, *ert*.

ERGE.

alberge — cire-vierge (4)
asperge — absterge, *v.*
auberge — déterge, *v.*
berge — asperge, *v.*
canneberge, *bot.* — converge, *v.*
cierge (2) — diverge, *v.*
concierge (3) — enverge, *v.*
flamberge — émerge, *v.*
ramberge, *mar.* — immerge, *v.*
serge — submerge, *v.*
verge — goberge, *v.*
porte-verge — héberge, *v.*
vierge (2)

ERGNE.

Auvergne, *g.* — hergne, *v. m.*

ERGUE.

exergue — vergue
Rouergue, *g.* — envergue, *v.*

ERGUES.

Bergues, *g.*

Joignez-y le pl. des noms et la deux. pers. sing. du verbe de la liste qui précède.

ERLE.

berle, *bot.* — gris-de-perle
merle — ferle, *mar. v.*
Montmerle, *g.* — déferle, *v.*
perle

ERME.

berme — angiosperme
derme — terme
échinoderme — Terme, *myt.*
épiderme — afferme, *v.*
ferme, *s.* — ferme, *v.*
sous-ferme — desenferme, *v.*
terre-ferme — enferme, *v.*
ferme, *adj.* — referme, *v.*
germe — renferme, *v.*
Lerme, *g.* et *n.* — germe, *v.*
Palerme, *g.* — regerme, *v.*
sperme

ERMES.

thermes, *s. pl.*

Ajoutez-y le pl. des noms et la deux pers. sing. des verbes de la liste qui précède.

ERNE.

alterne — citerne
subalterne — externe
Artapherne, *n.* — Faërne, *g.*
Averne, *myt.* — Falerne, *g. a.*
baliverne — giberne
Berne, *g.* — Holopherne, *n.*
caserne — interne
caverne — lanterne
Laverne, *myt.* — terne, *adj.*
Lerne, *g. a.* — alterne, *v.*
Lucerne, *g.* — baliverne, *v.*
luzerne — berne, *v.*
moderne — cerne, *v.*
paterne, *v. m.* — concerne, *v.*
quaterne — discerne, *v.*
Salerne, *g.* — décerne, *v.*
Sauterne, *id.* — consterne, *v.*
Saverne, *id.* — prosterne, *v.*
Sterne, *n.* — gouverne, *v.*
taverne — hiverne, *v.*
terne, *s.* — lanterne, *v.*

ERPE.

Euterpe, *myt* — serpe

ERPES.

herpes — serpes, *pl.*

ERQUE.

Albuquerque, *n.* — luperque, *ant.*
Dunkerque, *g.* — Steinkerque, *g.*

ERRE, *voy.* ÈRE.

ERS *pron.* É.

andouillers (3) — Angers, *g.*

Joignez-y le pl. des noms en *er* comme *dangers*, *légers*. Voyez aussi la terminaison IERS.

ERS *pron.* ÈRE.

Boufflers, *n.* — univers
convers — vers, *s. pl.*
divers — vers, *prép.*
envers, *s.* — devers
Gers, *g.* — envers
Mamers, *id.* — perds, *v.*
Nevers, *id.* — reperds, *v.*
pers — sers, *v.*
pervers — dessers, *v.*
revers — ressers, *v.*
travers

Ajoutez-y le pl. des noms en *er* et *air* (pron. *ère*), ainsi que de ceux en *ert*. Voy. aussi la terminaison *iers*.

ERS *pron.* ERCE.

Anvers, *g.*

ERSE, *voy.* ERCE.

ERSTE.

Werste, *g.*

ERT et ERD *pron.* ÈRE.

Albert, *n.* — entr'ouvert
Childebert, *id.* — rouvert
Colbert, *id.* — pivert
concert — Robert, *n.*
déconcert — Bois-Robert
couvert — sauce-Robert
découvert — souffert, *part.*
recouvert — vert
désert — Cap-Vert, *g.*
dessert — Vert-Vert, *n.*
disert — appert, *v.*
expert — perd, *v.*
Gilbert, *n.* — reperd, *v.*
haubert — sert, *v.*
Herbert, *n.* — dessert, *v.*
offert, *part.* — ressert, *v.*
ouvert, *id.*

ERT *pron.* ERTE.

Perth, *g.* — Donawert, *g.*

ERTE.

alerte, *adj.* et *s.* — Laerte, *n.*
Berthe, *n.* — Mélicerte, *id.*
Caserte, *g.* — *s.* offerte, *part*
certe *pour* certes — offerte, *s. f.*
couverte, *part.* — ouverte
découverte, *id* — entr'ouverte
recouverte — rouverte
déserte, *adj.* — perte
desserte — soufferte
diserte — verte
experte — concerte, *v.*
fierte, *v. m.* — déconcerte, *v.*
inerte — déserte, *v.*

ERTES.

certes

Joignez-y le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la liste précédente.

ERTRE.

tertre

ERVE.

conserve — préserve, *v.*
Minerve, *myt.* — reserve, *v.*
réserve — énerve, *v.*
verve — serve, *subj.*
conserve, *v.* — resserve, *id.*
observe, *v.*

ÉS ou EZ *pron.* É.

assez — Milanez, *id.*
chez — nez
Fez, *g.* — cache-nez
Forez, *id.* — sonnez

Les pl. en *és* dans les noms, et les deux. pers. pl. en *ez* dans les verbes, riment avec ces mots; mais il faut que la lettre d'appui soit semblable. *Assez, perces, effacez, terrassez*, etc., *nez, amenés, prenez*, etc. Voy. BES, DES, CHES, EES, FES; etc.

ÈS *pron.* È.

abcès — procès
accès — profès
agrès — succès
congrès — insuccès
cyprès — très
decès — mets, *v.*
échecs — admets, *v.*
excès — commets, *v.*
exprès — démets, *v.*
mets — entremets, *v.*
entremets — omets, *v.*
osselets — permets, *v.*
près — promets, *v.*
auprès — soumets, *v.*

Ajoutez-y les pl. des noms en *et* et *ait*. Voy. aussi les rimes en *ais*, qui vont bien avec cette désinence, surtout quand la lettre d'appui est semblable.

ÈS et EZ *pron.* ÈCE.

Alvarès, *n.* — Pharès
Ambez (bec d') *g.* — Méphistophélès
Agnès, *n.* — Metz, *g.*
aloès — Ogygès, *n.*
Aranjuez, *g.* — Palès, *myt.*
Averroès, *n.* — patres (ad)
Bénarès, *g.* — Perez, *n.*
aspergès — Periclès, *id.*
Cebès, *n.* — Retz (de), *id.*
Cérès, *myt.* — Rhodès, *g.*
cortes, *pl. f.* — Rodriguez, *n.*
Cortez (Fern.), *n.* — Saint-Diez, *g.*
Damoclès, *n.* — Saint-Tropez, *id.*
Dioclès (3), *id.* — Sanchez, *n.*
florès (faire) — Séez (2), *g.*
Gygès, *n.* — Senez (1), *id.*
Henriquez, *id.* — Suez, *id.*
Hermès, *myt.* — Tagès, *myt.*
Hernandez, *n.* — Teutatès, *id.*
honores (ad) — Thalès, *n.*
Inès, *n.* — Thésaurochrysonicochrysidès
Inverness, *g.* — Uzès, *g.*
kermès — Vélasquez, *n.*
a kermès — Verrès, *id.*
Lombez, *g.* — Xercès, *id.*
Lopez, *n* — Artaxercès, *id.*
Manassès, *id.* — Xérès, *g.*
Mançanarez, *g.* — Ximénès, *n.*
Mané-Thécel-

ESCE, *voy.* ESSE.

ESDE.

Dresde, *g.*

ÈSE, *voq.* AISE.

ESLE, esme, esne, espe, espre, esque, dont le *s* est muet, *voy.* **ELE**, ème, ène, èpe, èpre, èque.

ESQUE *pron.* ÈCEQUE.

arabesque — mauresque
barbaresque — pédantesque
burlesque — pittoresque
charlatanesque — presque
chevaleresque — romanesque
fresque — soldatesque
gigantesque — tudesque
grotesque

ESSE *bref.*

esse, *lettre* — morbidesse
— — rudesse
duchesse — —
archiduchesse — fesse
évêchesse — fesse, *v.*
richesse — —
— — dogesse
déesse — gesse
— — largesse
grandesse — sagesse
sauvagesse — forteresse
— — impresse
borgnesse — ivresse
ivrognesse — ladresse, *v. m.*
— — maîtresse
hardiesse (4) — mulâtresse
liesse (3) — pairesse
acquiesce, *v.* — paresse
— — pauvresse
diablesse — pécheresse
drôlesse — prêtresse
faiblesse — recommander.
mollesse — sècheresse
noblesse — siresse, *v. m.*
simplesse — tailleresse
souplesse — tendresse
blesse, *v.* — tigresse
— — traîtresse
gentillesse — tresse
vieillesse — venderesse
— — vengeresse
kermesse — adresse, *v.*
messe — caresse, *v.*
basse-messe — dresse, *v.*
grand'messe — redresse, *v.*
Permesse, *g. a.* — intéresse, *v.*
promesse — désintéresse, *v.*
— — paresse, *v.*
aînesse — presse, *v.*
ânesse — empresse, *v.*
chanoinesse — oppresse, *v.*
diaconesse — progresse, *v.*
finesse — transgresse, *v.*
Gonesse, *g.* — tresse, *v.*
jeunesse — retresse, *v.*
larronnesse — —
moinesse — cesse
patronesse — grossesse
— — princesse
Boèce, *n.* — suissesse
boesse — —
— — altesse
prouesse — comtesse
— — vicomtesse
papesse — délicatesse
— — étroitesse
adresse — hautesse
maladresse — hôtesse
allégresse — justesse
bailleresse — petitesse
Bresse, *g.* — poétesse (4)
caresse — politesse
chasseresse — impolitesse
compresse — prestesse
défenderesse — prophétesse
demanderesse — scélératesse
détresse — tristesse
devineresse — vitesse
doctoresse — —
dogaresse — vesse
enchanteresse — vesce, *bot.*
expresse — vesse, *v.*

ESSE *long, voy.* AISSE et ECE.

On fait quelquefois rimer ces terminaisons longues avec les brèves; mais c'est une licence peu agréable à l'oreille.

EST *pron.* È, *voy.* ET *long.*

EST *pron.* ÈCETE.

Brest, *g.* — ouest (1)
Bukarest, *id.* — nord-ouest
Ernest, *n.* — sud-ouest
est — Pest, *g.*
nord-est — S.-Priest (3), *id.*
sud-est — test (serment du)
lest — zest!

ESTE.

Aceste, *n.* — preste
agreste — reste
Alceste, *n.* — sébeste, *bot.*
almageste — sieste (2)
anapeste — Thyeste (3) *myt.*
asbeste — Trieste (3), *g.*
bupreste — veste
céleste — soubreveste
ceste — zeste
conteste, *v. m.* — admoneste, *v. m.*
digeste — este, *v. m.*
Este (d'), *n.* — infeste, *v.*
funeste — leste, *v.*
geste — déleste, *v.*
inceste — manifeste, *v.*
indigeste — moleste, *v.*
manifeste — peste, *v.*
modeste — empeste, *v.*
immodeste — reste, *v.*
Oreste, *n.* — teste, *v.*
peste — atteste, *v.*
peste! — conteste, *v.*
malepeste! — déteste, *v.*
polychreste — proteste, *v.*
Preneste, *g. a.*

ESTRE dont le *s* ne se prononce pas, *voy.* **ÊTRE**.

ESTRE *pron.* ESTRE.

alpestre — ménestre, *v. m.*
bourgmestre — orchestre
quartier-mest. — palestre
vaguemestre — pédestre
campestre — rupestre
Chester (*pron.* chestre), *g.* — sémestre
trimestre
Clytemnestre, *n.* — sénestre
équestre (3) — séquestre
Hypermnestre *n.* — sylvestre, *adj.*
Leicester (*pron.* Leicestre), *g.* — Sylvestre, *n.*
terrestre

ÊT *long* et AIT *long.*

acquêt — protêt
conquêt — têt
apprêt — est (il), *v.*
arrêt — naît, *v.*
benêt — renaît, *v.*
forêt — connaît, *v.*
genêt — méconnaît, *v.*
intérêt — paît, *v.*
prêt, *adj.* — repaît, *v.*
prêt, *sub.*

Ces mots riment avec les désinences en *ait*, surtout quand la lettre d'appui est la même : *benêt, renaît*, etc.

ET, AIT et AID.

et — sous-préfet
— — fait, *v.* et *part.*
alphabet — contrefait, *id.*
Babet, *n.* — défait, *id.*
barbet — refait, *id.*
carbet — satisfait, *id.*
courbet — surfait, *id.*
gabet — —
galoubet — auget
gibet — Bourget (le), *g.*
gobet — budget
quolibet — jet
sorbet — forget
Thibet, *g.* — objet
— — projet
blanchet — sujet
bochet — trajet
bréchet — Puget, *n.*
brochet — rouget
cachet — Rouget (de l'Isle)
cochet — surget
colifichet — Target, *n.*
crochet — —
Danchet, *n.* — beignet
déchet — poignet
émouchet — avant-poignet
fauchet
fichet
flanchet
fourchet
guichet
hochet
huchet
louchet

Ajoutez ici la trois. pers. sing. de l'imp. de l'ind. des verbes en *aindre* et *eindre*, *contraignait, feignait*, etc.

nichet — —
ricochet — Brèguet, *n.*
rochet — daguet
sachet — droguet
souchet — élinguet
Suchet, *n.* — ginguet, *v. m.*
tranchet — guet (1)
trébuchet — longuet
Tronchet, *n.* — muguet (2)
échet, *v.* — —
— — inquiet (3)
baudet — jaïet (2)
bidet — joliet (3)
cadet — liciet (3), *bot.*
farfadet — vaciet (3), *id.*
faudet — —
Girodet, *n.* — agnelet
godet — aigrelet
muscadet — Alet, *g.*
verdet — angelet

Ajoutez ici la trois. pers. sing. de l'imp. de l'ind. de plusieurs verbes en *dre*, *pendait, rendait, perdait*, etc.

annelet
appelet
archelet
argoulet
arlet
atmadoulet
Bagnolet, *g.*
— — ballet
attifet — batelet
buffet — bavolet
défet — Bertholet, *n.*
effet — blet
fait — bolet
bienfait — boulet
contrefait — bourrelet
défait, *adj.* — bracelet
forfait — cabriolet (4)
imparfait — camouflet
méfait — capelet
parfait — Capulet, *n.*
plus-que-parf. — carrelet
stupéfait, *adj.* — Catelet (le), *g.*
Japhet, *n.* — cervelet
préfet — chalet

chapelet
Chasselet, *g.*
châtelet
chevalet
Cholet, *g.*
ciselet
collet
complet
incomplet
replet
Corcelet, *n.*
corselet
cotylet
couplet
doublet
filet
flageolet
flet, *zool.*
follet
friolet
Gallet, *n.*
galet
gantelet
gibelet
gilet
gobelet
goulet
grandelet
grelet
jalet
Jodelet, *n.*
laid
lait
madrigalet
maigrelet
mantelet
marjolet
martelet
Malet, *n.*
mallet
miquelet
Morellet, *n.*
mortalet, *v. m.*
mulet
chasse-mulet
surmulet
Nollet, *n.*
oiselet
onglet
orgelet
osselet
ourlet
palet
pamphlet
Paraclet
pistolet
plaid, *v. m.*
plaid (écossais)
poulet
prestolet
prunelet
récollet
reflet
réglet
Richelet, *n.*
roitelet
rolet
rondelet
rossignolet
rousselet
serpolet
seulet, *v. m.*
sifflet
soufflet
sterlet, *zool.*
stylet
Taillet, *g.*
tendelet
tiercelet (3)
tonnelet
Triboulet, *n.*
triolet (3)
valet
varlet
verdelet
violet (3)
virolet
volet
plaît, *v.*
complaît, *v.*
déplaît, *v.*
voulait, *v.*
barillet
billet
brésillet
courcaillet
douillet
feuillet
tourne-feuillet
grassouillet
grenouillet
sillet
juillet
maillet
millet
œillet
paillet

armet
Calmet (dom), *n.*
calumet *ou* chalumet
flamet
fumet
gourmet
guillemet
Mahomet, *n.*
plumet
soumet
met, *v.*
admet, *v.*
commet, *v.*
compromet, *v.*
démet, *v.*
entremet(s')*r.*
omet, *v.*
permet, *v.*
promet, *v.*
remet, *v.*
soumet, *v.*
transmet, *v.*
—
alphanet
Auet, *g.*
baronnet
bassinet
bâtonnet
binet
bonnet
bourdonnet
brunet
buissonnet (3)
cabinet
cadenet
carnet
chenet
cochonnet
cordonnet
cornet
coussinet
cramponnet
Danet, *n.*
estaminet
farinet
finet
garçonnet
genet
havenet
jardinet
jaunet
jeunet
lansquenet
martinet
mélinet
mentonnet
moulinet
ognonet
patronet
Plantagenet, *n.*
Poinsinet, *id.*
robinet
sadinet, *v. m.*
sansonnet
signet (*pr.* sinet)
sonnet
Taconnet, *n.*
tantinet
tenet
vannet
Vernet, *n.*

Ajoutez ici la deux. pers. sing. de l'imp. de l'ind. de quelq. verb. : *tenait, devenait, prenait*, etc.

—
Arouet (3), *n.*
brouet (2)
cabrouet (3)
couet (2)
écouet (3)
fouet (1) *
goet, *v. m.* (1)
gouet (2)
jouet (2)
mouet (2)
nouet (2)
rouet (1 *ou* 2)
souhait
—
Capet, *n.*
clapet
Japet, *myt.*
parapet
pet
toupet
—
acquêt
conquêt
affiquet
baquet
barbuquet
bériquet
béquet

* Et je faisais claquer mon *fouet* tout comme un autre.
RACINE, *Plaideurs.*

berniquet
bilboquet
biquet
bistoquet
bosquet
bouquet
bourriquet
briquet
Brisquet, *n.*
caquet
chiquet
chouquet
claquet
cliquet
Conquet (le), *g.*
coquet
criquet
croquet
équilboquet
Fouquet, *n.*
freluquet
friquet
haquet
hoquet
loquet
Malplaquet, *g.*
mousquet
naquet
niquet
paltoquet
paquet
parquet
perroquet
piquet
quinquet
roquet
saupiquet
sobriquet
toquet
torquet
tourniquet
traquet
trinquet
triquet
virebouquet

Plus la trois. pers. de l'imp. de l'indic. des verbes en *aincre : convainquait, vainquait.*

—
ableret
abstrait
distrait
extrait
aigret
Albret, *g.*
astrait
banneret
buret
cabaret
caret
Ceret, *g.*
chardonneret
chandoret
chaudret
clairet
coffret
coleret
concret
discret
indiscret
secret
coqueret
cotret
couperet
couret
cueilleret
cuiret
dameret
decret
duret
Faret, *n.*
ferret
fleuret
foret, *s. m.*
porte-foret
formeret
Fréret, *n.*
fret
furet
goret, *v. m.*
gorgeret
guéret
Guéret, *g.*
guilleret
imaret
jacaret
jarret
lancret
lavaret
lazaret

livret
Loiret, *g.*
maigret
Mauret, *n.*
mascaret
milleret
minaret
pauvret
portrait
propret
regret
retrait
sacret
sauret
savouret
suret
tabouret
tendret
Théodoret, *n.*
Tintoret, *id.*
tiret
tauret
traceret
trait
Turcaret, *n.*
Villaret, *id.*
brait, *v.*
trait, *v.*
abstrait, *v.*
distrait, *v.*
extrait, *v.*
rentrait, *v.*
soustrait, *v.*

Ajoutez ici la troisième personne sing. du conditionnel de tous les verbes.

—
basset
bourcet
cabasset
cet, *pron.*
Condorcet, *n.*
corset
courcet
doucet
éparcet
fausset
foncet
gousset
grisset
grasset
Gresset, *n.*
housset
lacet
placet
sasset
tercet
verset

Ajoutez ici la trois. pers. sing. de l'imp. de l'ind. de plusieurs verbes en *ir : finissait, avertissait*, etc.

Plus la même person. des verbes en *aître* et *oître : naissait, croissait.*

—
Bajazet, *n.*
beset
biset
creuset
griset
liset
marmouset

Ajoutez ici la trois. pers. sing. de l'imp. de l'ind. des verbes en *aire : plaisait, faisait*, etc.

Plus la même person. de quelques verbes en *ire : lisait, suffisait*, etc.

—
Colletet, *n.*
fustet
motet
protet
tantet
tet
—
bluet (2)
Bossuet, *n.* (2)
cornuet
fluet (2) *

* La Fontaine fait rimer *fluet* avec *étroit*, parce qu'autrefois on a prononcé *étret.*
Damoiselle belette, au corps long et *fluet*,
Entra dans un grenier par un trou fort *étroit.*
Liv. III, fab. 17.

Huet (2), *n.*
menuet (2 *ou* 3)
muet (2)
—
brevet
canivet
cavet
chevet
couvet
D'Olivet, *n.*
duvet
fauvet
Givet, *g.*
havet
Louvet, *n.*
navet

chou-navet
nivet
Olivet, *g.*
orvet
ravet, *zool.*
rivet
chasse-rivet

Ajoutez ici la trois. pers. sing. du pres. de l'ind. de quelques verbes en *ire : écrivait*, et en *voir : devait, pouvait.*

Ajoutez à chacune de ces séries les trois. pers. sing. des imparfaits des verbes en *er* dont la terminaison est précédée de la même lettre d'appui : à BET, *tombait, succombait* ; à CHET, *cherchait, arrachait*, etc., etc.

ET *pron.* ÉTE.

Achmet, *n.*
Albret, *g.*
aneth
beth
debet
fait, *s. m.*
Japhet, *n.*

Lisbeth, *id.*
Macbeth, *id.*
Nazareth, *g.*
sept, *n. de n.*
Seth, *n.*
tacet

ÈTE *bref et* ETTE.

Gaëte, *g.*
saette, *v. m.*
—
barbette
bette
courbette
diabète
herbette
jambette
—
brochette
buchette
cachette
fourchette
pochette
sachette
achète, *v*
cachète, *v.*
—
cadette
dette
védette
endette, *v.*
—
bouffette
moffette
—
bougette
cangette
gougette
indigète
logette
rougette
sagette, *v. m.*
vergette
jette, *v.*
déjette, *v.*
interjette, *v.*
projette, *v.*
rejette, *v.*
végète, *v.*
—
baguette
guinguette
languette
longuette
guète, *v.*
—
castagnette
lignette
lorgnette
signette
vignette
—
ariette
assiette
brayette
brebiette
cendriette
Damiette, *g.*
diète
Henriette, *n.*
historiette
inquiète
joliette
layette
mauviette
miette
Orviète, *g.*
sarriette
sayette
serviette
—
ablette
ampoulette

amulète, *s. m.*
arbalète
athlete
aveuglette
bachelette
bagnolette
bandelette
belette
blette
boulette
cassolette
caudelette
ciboulette
cordelette
côtelette
croutelette
dariolette, *v. m.*
doublette
écheletto
emplette
épaulette
escarpolette
espagnolette
femmelette
follette
galette
gargoulette
gimblette
glette
goëlette
gouttelette
griblette
* hâtelette
houlette
Lavalette, *n.*
mallette
morlette
molette
mulette
omelette
palette
paulette
poulette
psallette
reginglette
réglette
roulette
sellette
squelette
tablette
tartelette
toilette
Valette (de la) *g.*
Villette, *g.*
violette
—
aiguillette
andouillette
billette
caillette
chenillette
chevillette
cueillette
douillette
fenouillette
feuillette
fillette
gentillette
grenouillette
gribouillette
mouillette
oreillette
paillette
quenouillette
quillette

rillette
taillette
vrillette
aiguillète, *v.*
feuillète, *v.*
—
Admète, *myt.*
allumette
comète
flammette
gourmette
palmette
pommette
ramette
mette, *subj. v.*
admette, *v.*
commette, *v.*
comprom., *v.*
démette, *v.*
émette, *v.*
entremette, *v.*
omette, *v.*
permette, *v.*
premette, *v.*
promette, *v.*
remette, *v.*
soumette, *v.*
transmette, *v.*
—
Annette, *n.*
Antoinette, *id.*
Aristénète, *id.*
baïonnette
bannette
barcelonnette, *s.*
Barcelonnette, *g.*
bergeronnette
blondinette
bonnette
brunette
cadenette
canette
chainette
chansonnette
chardonnette
chopinette
clarinette
cornette
cousinette
épine-vinette
épinette
finette, *adj. f.*
Finette, *n.*
fournette
genette
herminette
Jeannette, *n.*
lunette
maisonnette
Manette, *n.*
marionnette
mignonette
minette
Nanette, *n.*
Ninette, *id.*
nonnette
rainette
renette
rouannette
saynète
savonnette
serinette
sonnette
sornette
tenette
Tiennette, *n.*
tinette
Toinette, *n.*
Trinette, *id.*
admonète, *v.*
bonnète, *v. m.*
—
cacoëthe (4)
poëte (3)
archipoëte
—
attrapette
axipète
centripète
carpette
escampette
escopette
pompette
rapette
recoupette
serpette
tapette
tripette
trompette
appète, *v.*
répète, *v.*
trompette, *v.*
—
banquette
blanquette
broquette
casquette
cliquette
conquette, *bot.*
coquette
damasquette

étiquette
fourquette
franquette
frisquette
jaquette
loquette
marquette
moquette
paquette
plaquette
raquette
roquette
torquette
trinquette
turquette
banquete, *v.*
baquète, *v.*
bequete, *v.*
etiquete, *v.*
marquete, *v.*
—
aigrette
Alexandrette, *g.*
ambrette
amourette
anachorète
barrette
bergerette
birette
brette
burette
chambrette
charrette
chevrette
clairette
collerette
coudrette
curète
curette
discrète
ferrette, *v. m.*
Ferrette, *g.*
fleurette
florette
frette
gorgerette
interprète
laurette
levrette
ombrette
paquerette
percerette
Perrette, *n.*
pierrette
Pierrette, *n.*
poudrette
sarrette
secrète
serrette
soubrette
vinaigrette
frète, *v.*
affrète, *v.*
interprète, *v.*
—
aissette
ansette
ascète
bassette
boursette
cassette
cette, *pron.*
Cette, *g.*
chaussette
crossette
doucette
facette
fossette
grassette
laucette
Nicette, *n.*
poussette
rassette
recette
roussette
tassette
—
amusette
anisette
bisette
cerisette
chemisette
disette
faisette
gizette
grisette
Lisette, *n.*
mazette
musette
noisette
casse-noisette
puisette
rosette
Rosette, *n.*
Suzette, *id.*
—
Epictète, *n.*
épithète
tette
thesmothète, *ant.*
tette, *v.*

—
bluette
huette
muette
suette
—
alouette
brouette
chouette
couette
flouette
girouette
pirouette
brouète, *v.*
pirouète, *v.*
—

bavette
buvette
civette
clavette
crevette
cuvette
darivette
écouvette
éprouvette
fauvette
ivette, *bot.*
Ivette, *g.*
lavette
navette
nivette
burète, *v.*

Joignez à chacune de ces catégories le fém. des adj. en *et* avec la même lettre d'appui.

ÈTE *long* et ÊTE *long.*

arbalète
arrête
bête
malebête, *v. m.*
crête
Crête, *g.*
faîte
fête
trouble-fête
honnête
déshonnête
malhonnête
prête
prophète
quête
conquête
enquête
contre-enquête
requête
tempête
tête
casse-tête
coupe-tête

serre-tête
tue-tête (4)
arrête, *v.*
écrête, *v.*
encrête, *v.*
entête, *v.*
désentête, *v.*
étête, *v*
fête, *v.*
refête, *v*
hébète, *v.*
prête, *v.*
apprête, *v.*
quête, *v.*
acquête, *v. m.*
conquête, *id.*
enquête, *id.*
requête, *id.*
tempête, *v.*
vête, *subj.*
revête, *v.*
survête, *v.*

Voy. les mots en *aite* qui riment bien avec ceux-ci.

ÈTES et ETTES *bref.*

Charmettes (les)
goguettes
massorètes
mouchettes

olivettes
oubliettes
pincettes

Joignez-y les pl. des noms et les deux. pers. sing. des verbes de la série qui précède.

ÊTES *long.*

êtes (vous)

Joignez-y le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la série précédente.

ÈTRE *bref et* ETTRE.

glossopètre
ichthyopètre (5
hypèthre
lettre
contre-lettre
mètre
centimètre
millimètre
décamètre
hectomètre
kilomètre
myriamètre (5)
dimètre
heptamètre
hexamètre
tétramètre
trimètre
aéromètre
anémomètre
antigéomètre
aréomètre
baromètre
calorimètre
chronomètre
diamètre
dynamomètre
électromètre
eudiomètre (5)
galvanomètre
géomètre
goniomètre (5)
graphomètre

holomètre
hydromètre
hygromètre
manomètre
mécomètre
métromètre
micromètre
odomètre
pantomètre
paramètre
périmètre
psychromètre
radiomètre
thermomètre
udomètre
piètre
impètre, *v.*
mettre, *v.*
admettre, *v.*
commettre, *v.*
comprom., *v.*
demettre, *v.*
dépromet., *v.*
émettre, *v.*
entremet., *v.*
omettre, *v.*
permettre, *v.*
promettre, *v.*
remettre, *v.*
soumettre, *v.*
transmettre, *v.*
pénètre, *v.*

ÊTRE *long.*

Bicêtre, *g.*
champêtre
chevêtre, *v. m.*
être, *s.*
bien-être
mal-être
peut-être, *ad.*
fenêtre
guêtre

hêtre
prêtre
archi-prêtre
reître, *v. m.*
salpêtre
dépêtre, *v*
empêtre, *v*
enchevêtre, *v.*
être, *v.*

Voy. les mots terminés en *aître* qui riment avec ceux-ci.

ÊTRES.

ancêtres
êtres (les)

Joignez-y les pl. des noms en *être* et en *aître*.

ETS.

aguets (être aux)
mets
entremets

Joignez-y le pl. des noms en *et, ait, aid*; plus la prem. et la deux. pers. sing. du verbe *mettre* et de ses composés : *je mets, tu promets*, etc.; plus encore les mots en *ais* et *ès* pron. è : *je fais, palais, succès*.

EU.

alleu
aveu
désaveu
bleu
corbleu
cordon-bleu
morbleu
palsambleu
parbleu
tête-bleu
ventre-bleu
Eu, *g.*
feu
boute-feu
couvre-feu
garde-feu
feu, *adj.*
hébreu
heu
jeu
enjeu
neveu
arrière-neveu
petit-neveu
peu
peu-à-peu
vœu

Ces mots peuvent rimer avec ceux en *ieu*; mais la rime est à peine suffisante.

EUBLE.

meuble, *adj. et s.*
immeuble, *id.*
garde-meuble.
meuble, *v.*
démeuble, *v*

EUCTE.

Polyeucte (4), *n.*

EUDE.

Eude, *n.*
leude

EUDES.

Eudes, *n.*
leudes, *s. pl.*

EUE.

bleue (2), *adj.*
queue (2)
hoche-queue
rouge-queue
trousse-queue
lieue (2)
banlieue (3)
demi-lieue (4)

EUF et ŒUF.

Babeuf, *n.*
bœuf
arrête-bœuf
œil-de-bœuf
Bourgneuf, *g.*
Brebeuf, *n.*
Elbeuf, *g.*
éteuf, *v. m.*
Marbeuf, *n.*
mœuf, *v. m.*
neuf
neuf, *adj.*
œuf
veuf

Ces mots riment entre eux au pl., excepté *bœufs* et *œufs*, qui se prononcent *beu* et *eu* et qui riment avec les pl. en *eux*.

EUGLE.

aveugle
aveugle, *v.*
désaveugle, *v.*
beugle, *v.*
meugle, *v.*

EUIL.

accueil
recueil
Argenteuil, *g.*
Auteuil, *id.*
bouvreuil
Breteuil, *n.* et *g.*
breuil
cercueil
cerfeuil
chevreuil
deuil
demi-deuil
écueil
écureuil
Excideuil, *g.*
fauteuil
Luxeuil, *g.*
Mareuil, *id.*
Montreuil, *id.*
Nanteuil, *n.* et *g.*
œil
orgueil
Santeuil, *n.*
Septeuil, *id.*
seuil
treuil
Verneuil, *g.*

EUILLA, euillant, *voy.* **LLA**, llant.

EUILLE.

feuille
chèvre-feuille
double-feuille
mille-feuille
perce-feuille
porte-feuille
sur-feuille
breuille, *v.*
cueille, *v.*
accueille, *v.*
recueille, *v.*
feuille, *v.*
defeuille, *v.*
effeuille, *v.*
refeuille, *v.*

EUILLÉ, euillée, euiller, euilli, euillie, euillir, *voy.* **LLÉ**, llee, ller, lli, llie, llir.

EUL.

aïeul (2)
bisaïeul
trisaïeul
Acheul (St), *g.*
Bailleul, *id.*
épagneul
filleul
glaïeul (2)
ligneul
linceul
seul
tilleul

EULE.

aïeule (3)
bisaïeule
trisaïeule
bégueule
épagneule
éteule
filleule
gueule
pet-en-gueule
meule
seule
veule
gueule, *v.*
dégueule, *v.*
égueule, *v.*

EUME.

empyreume
neume

EUNE *bref*.

jeune, *adj.*

EUNE *long*.

jeûne, *s.*
jeûne, *v.*
déjeûne, *v.*

EUPLE.

peuple
peuple, *bot.*
peuple, *v.*
dépeuple, *v.*
repeuple, *v.*

EUQUE.

pentateuque
phaleuque (vers)

EUR.

douleur
labeur
—
chœur
chroniqueur
cœur
crève-cœur
sacré-cœur
craqueur
escroqueur
liqueur
marqueur
moqueur
piqueur
plaqueur
pronostiqueur
sophistiqueur
trafiqueur
traqueur
troqueur
vainqueur
—
accoucheur
afficheur
arracheur
bambocheur
blancheur
brocheur
chercheur
coucheur
découcheur
cracheur
débaucheur
embaucheur
défricheur
dénicheur
écorcheur
émoucheur
éplucheur
faucheur
fraîcheur
gâcheur
mâcheur
marcheur
moucheur
pêcheur
pécheur
prêcheur
rabâcheur
tricheur
trucheur
—
accordeur
ambassadeur
ardeur
bardeur
boudeur
brodeur
candeur
cardeur
clabaudeur
commandeur
débardeur
défendeur
demandeur
dévideur
entendeur
fadeur
fendeur
pourfendeur
fondeur
fraudeur
froideur
frondeur
gardeur
grandeur
grondeur
hideur
laideur
lourdeur
maraudeur
odeur
olindeur, *v. m.*
plaideur
profondeur
pudeur
impudeur
quémandeur
raccommodeur
radeur
ravaudeur
rodeur
roideur
rondeur
sondeur
splendeur
strideur
tiédeur
tondeur
vendeur
covendeur
revendeur
verdeur
—
agréeur
—
chauffeur
coiffeur
touffeur
—
chargeur
déchargeur
égorgeur
forgeur
fourrageur
gageur
jaugeur
largeur
logeur
louangeur
majeur
mangeur
nageur
plongeur
ravageur
rongeur
rougeur
songeur
tapageur
vendangeur
vengeur
verbiageur
vidangeur
voltigeur
voyageur
—
baigneur
barguigneur
gagneur
grogneur
lorgneur
peigneur
seigneur
monseigneur
—
brigueur
écangueur
épilogueur
harangueur
langueur
ligueur
longueur
rigueur
vigueur
vogueur
—
aboyeur (3)
antérieur (4)
balayeur (3)
bayeur (2)
citérieur (4)
trieur (2)
essayeur (3)
extérieur (4)
fossoyeur (3)
frayeur (2)
giboyeur (3)
grasseyeur (3)
guerroyeur (3)
hongroyeur (3)
inférieur (4)
ingénieur (4)
intérieur (4)
lieur (2)
relieur (3)
marieur (3)
mareyeur (3)
monnayeur (3)
oublieur (3)
parieur (3)
payeur (2)
plieur (2)
postérieur (4)
pourvoyeur (3)
prieur (2)
grand-prieur
rentrayeur (3)
rieur (2)
scieur (2)
sieur (1)
monsieur (2)
supérieur (4)
tutoyeur (3)
ultérieur (4)
—
ambleur
assembleur
avoleur
Barfleur, *g.*
bateleur
botteleur
brûleur
cabaleur
cabrioleur
cajoleur
enjôleur
chaleur
Chandeleur
ciseleur
colleur
contrôleur
enrôleur
couleur
cribleur
débacleur
doubleur
douleur
souffre-doul.
écornifleur
emballeur
émouleur
rémouleur
ensorceleur
fileur
fleur
arrière-fleur
chou-fleur
passe-fleur
fouleur
gabeleur
griveleur
hâleur
Harfleur, *g.*
Honfleur, *id.*
heur
malheur
javeleur
jongleur
Lafleur, *n.*
leur
monopoleur
mouleur
niveleur
oiseleur
pileur
parleur
peleur
pleur
querelleur
racleur
racoleur
ribleur
saleur
sarcleur
siffleur
persiffleur
souffleur
tonneleur
trembleur
trieleur
valeur
non-valeur
vielleur
voleur
—
appareilleur
artilleur
bailleur
bâilleur
barbouilleur
batailleur
bousilleur
brailleur
bredouilleur
bretailleur
corailleur
criailleur (3)
cueilleur
détailleur
écrivailleur
émailleur
empailleur
ferrailleur
gaspilleur
grapilleur
habilleur
harpailleur
meilleur
nasilleur
pailleur
piailleur (3)
rimailleur
rocailleur
roupilleur
tailleur
tirailleur
travailleur
veilleur
réveilleur
vétilleur
—
allumeur
animeur
clameur
dimeur
dormeur
endormeur
écumeur
escrimeur
étameur
fumeur
humeur
imprimeur
parfumeur
rameur
rimeur
rumeur
semeur
tumeur
—
affineur
raffineur
approvisionneur
assaisonneur
baragouineur
berneur
bonheur
boulineur
bouquineur
carillonneur
cerquemaneur
chicaneur
corneur
crayonneur
damasquineur
devineur
dîneur
Elseneur, *g.*
empoisonneur
enlumineur
étalonneur
faneur
flagorneur
flaneur
glaneur
gouverneur
harponneur
honneur
déshonneur
jeûneur
meneur
mineur
moissonneur
patelineur
patineur
planeur
preneur
entrepreneur
prôneur
questionneur
raisonneur
ramoneur
rançonneur
ricaneur
semonneur, *v. m.*
sermonneur
souteneur
suborneur
tambourineur
tanneur
tâtonneur
teneur
tisonneur
tourneur
traîneur
vanneur
veneur
grand-veneur
—
attrapeur
coupeur
dupeur
envelopppeur
frappeur
grimpeur
peur
pipeur
sapeur
sopeur
soupeur
stupeur
torpeur
trapeur
trompeur
vapeur
—
acquéreur
aigreur
assureur
bâfreur
chiffreur
déchiffreur
coureur
avant-coureur
couvreur
cureur
écureur
discoureur
doreur
éclaireur
empereur
erreur
flaireur
ferreur
fourreur
fureur
gaufreur
goureur
horreur
jureur
laboureur
Lecouvreur, *n.*
maigreur
massacreur
mesureur
ouvreur
pâtureur
peintureur
picoreur
pleureur
pressureur
procureur
terreur
tireur
—
abaisseur
abrutisseur
agresseur
antécesseur
intercesseur
prédécesseur
successeur
aplanisseur
assesseur
avertisseur
avilisseur
bâtisseur
blanchisseur
boxeur
brasseur
brunisseur
casseur
censeur
chasseur
confesseur
connaisseur
convertisseur
crosseur
curseur
damasseur
danseur
défenseur
offenseur
dégraisseur
détrousseur
écosseur
encenseur
enchérisseur
endosseur
enfonceur
enfouisseur (4)
engrosseur
envahisseur
épaisseur
farceur
forcisseur
fesseur
fidéjusseur
finasseur
finisseur
fléchisseur
fourbisseur
fournisseur
fricasseur
gausseur
grosseur
herseur
housseur
laceur
Levasseur, *n.*
noirceur
noircisseur
oppresseur
passeur
repasseur
penseur
pétrisseur
polisseur
possesseur
précurseur
progresseur
transgresseur
professeur
ravisseur
rapetasseur
redresseur
régisseur
semonceur
sœur
belle-sœur
consœur
suceur
tousseur
tresseur
vasseur
vernisseur
verseur
—
abuseur
aiguiseur
allégoriseur
amuseur
attiseur
baiseur
biaiseur
briseur
causeur
chamoiseur
confiseur
croiseur
dévaliseur
diviseur
dogmatiseur
empeseur
faiseur
contrefaiseur
friseur
gloseur
jaseur
tiseur
magnétiseur
moraliseur
pindariseur
poseur
priseur
proviseur
réviseur
septembriseur
tamiseur
temporiseur
thésauriseur
toiseur
—
abatteur
abducteur
adducteur
conducteur
introducteur
producteur
réducteur
séducteur
traducteur
abréviateur
accélérateur
accepteur
acclamateur
réclamateur
accompagnateur
accubiteur
accusateur
acheteur
acteur
administrateur
admirateur
adorateur
affronteur
agioteur (4)
agitateur
agriculteur
ajusteur
amateur
amodiateur (5)
ampliateur (4)
amplificateur
argumentateur
annotateur
appariteur
appointeur
appréciateur (5)
dépréciateur
approbateur
désapprobat.
improbateur
argenteur
armateur
arpenteur
auditeur
auteur
bachoteur
barboteur
batteur
bienfaiteur
malfaiteur
blasphémateur
bretteur
brocanteur
brouetteur (3)
buccinateur
caboteur
calculateur
calfateur
captateur
caqueteur
centuriateur (5)
certificateur
chanteur
enchanteur
chuchoteur
coacteur
coadjuteur
collaborateur
collecteur
colleteur
colporteur
commentateur
compétiteur
compilateur
complimenteur
compositeur
composteur
compotateur
compteur
conciliateur (5)
réconciliateur
condensateur
conjurateur
conscripteur
consécrateur
conservateur
consolateur
désolateur
consommateur
conspirateur
inspirateur
constricteur
constructeur
consulteur
contemplateur
contempteur
conteur
raconteur
continuateur
contradicteur
contrefacteur
correcteur
corrupteur
créateur
crocheteur
cultivateur
curateur
débiteur
déchiqueteur
décimateur
codécimateur
décorateur
décrotteur
définiteur
délateur
délesteur
démonstrateur
dénonciateur (5)
déprédateur
déserteur
dessinateur
destructeur
détenteur
codétenteur
détracteur
dévastateur
dévorateur
dictateur
diffamateur
digesteur
directeur
dispensateur
disputeur
dissecteur
dissertateur
dissimulateur
dissipateur
distillateur
distributeur
docteur
dominateur
dompteur
écoteur
éditeur
rééditeur
édificateur
électeur
emprunteur
émulateur
entremetteur
équateur
érecteur
ergoteur
escamoteur
estimateur
éventeur
exacteur
exagérateur
examinateur
excitateur
excréteur
excubiteur
exécuteur
exploiteur
explorateur
expositeur
exportateur
importateur
exterminateur
extirpateur
fabricateur
facteur
fagoteur
falsificateur
fauteur
fécondateur
flatteur
flotteur
fondateur
fornicateur
fouetteur (2)
fréteur
affréteur
frotteur
fureteur
générateur
régénérateur
gesticulateur
gladiateur (4)
glossateur
guetteur
hauteur
illuminateur
imitateur
immolateur
imposteur
improvisateur
indagateur
indicateur
informateur
infracteur
inoculateur
inquisiteur
inspecteur
instigateur
instituteur
instructeur
interlocuteur
interpolateur
interrogateur
interrupteur
inventeur
investigateur
invitateur
jactateur
jeteur
jouteur
justificateur
Laffecteur, *n.*
lecteur
législateur
lenteur
lesteur
libérateur
licteur
liquidateur
littérateur
machinateur
médiateur
menteur
minéralisateur
modérateur
moiteur
moniteur
admoniteur
moteur
promoteur
multiplicateur
mystificateur
narrateur
navigateur
négociateur
nomenclateur
nominateur
dénominateur
noteur
novateur
numérateur
observateur

obturateur
operateur
cooperateur
orateur
ordonnateur
organisateur
desorganisat.
réorganisateur
ostentateur
pasteur
percepteur
persecuteur
perturbateur
pesanteur
planteur
pointeur
ponctuateur
porteur
rapporteur
precenteur
précepteur
sous-précept.
prédicateur
presentateur
prêteur
prêteur
apprêteur
prevaricateur
procurateur
profanateur
prometteur
pronateur
propagateur
prosateur
proscripteur
protecteur
proveditteur
puanteur
qualificateur
questeur
quêteur
enquêteur
radoteur
récitateur
recruteur
recteur
co-recteur
ex-recteur
récupérateur
rédacteur
rédempteur
reformateur
régistrateur
relateur
régulateur
remunérateur
reparateur
répetiteur
restaurateur
restituteur
rhéteur
riboteur
rioteur
sacrificateur
sanctificateur
sauteur
scarificateur
scripteur
scrutateur
sculpteur
sectateur

sécréteur
secteur
senateur
senteur
serviteur
solliciteur
soucheteur
souscripteur
spectateur
spéculateur
spoliateur
stateur
stimulateur
stucateur
subrogateur
supinateur
supplantateur
tateur
taxateur
tentateur
testateur
traditeur
traiteur
tricoteur
triomphateur
trotteur
tuteur
cotuteur
protuteur
subrogé-tuteur
usurpateur
vanteur
vecteur
ventilateur
vérificateur
versificateur
viateur
violateur
visiteur
zélateur
—
Lesueur, *n.*
lueur
rueur
sueur
tueur
—
amadoueur
boueur
joueur
loueur
renoueur
—
baveur
buveur
éleveur
releveur
encaveur
enjoliveur
faveur
défaveur
ferveur
graveur
laveur
paveur
receveur
rêveur
sauveur
saveur
serveur
trouveur
viveur

EURE *et* EURRE.

antérieure (5)
beurre
chantepleure
citérieure (5)
demeure
Eure, *g.*
extérieure (5)
heure
demi-heure
inférieure (5)
intérieure (5)
leurre
majeure
meilleure (3)
mineure

postérieure (5)
prieure (3)
Soleure, *g.*
supérieure (5)
ultérieure (5)
affleure, *v.*
defleure, *v.*
effleure, *v.*
désaffleure, *v.*
demeure, *v.*
redemeure, *v.*
désheure, *v.*
fleure, *v.*
meure, *subj.*
pleure, *v.*

EURE *pron.* URE, *voy.* URE.

EURS.

ailleurs (2)
d'ailleurs (2)
couleurs
pâles-couleurs
feurs, *v. m.*
mœurs

pleurs
plusieurs (2)
vapeurs
Vaucouleurs, *g.*
meurs, *v.*

Plus les pl. des noms en *eur*, excepté *messieurs* qui se prononce *messieux*.

EURT.

heurt
meurt, *v.*

EURTE.

Meurthe, *g.*
heurte, *v.*

EURTRE.

meurtre

EUS *voy.* EUX.

EUSE *et* EUZE.

bourbeuse
bulbeuse
herbeuse
verbeuse
—
accoucheuse
afficheuse
arracheuse
bambocheuse
brocheuse
chercheuse
coucheuse
découcheuse
cracheuse
débaucheuse
embaucheuse
défricheuse
denicheuse
écorcheuse
éplucheuse
fâcheuse
faucheuse
gâcheuse
mâcheuse
moucheuse
émoucheuse
pêcheuse
prêcheuse
rabacheuse
raccrocheuse
tricheuse
trucheuse
—
accordeuse
bardeuse
boudeuse
brodeuse
cardeuse
clabaudeuse
dévideuse
fraudeuse
gardeuse
grondeuse
hasardeuse
hideuse
maraudeuse
plaideuse
pondeuse
quémandeuse
raccommodeuse
ravaudeuse
rodeuse
tondeuse
vendeuse
co-vendeuse
revendeuse
—
chauffeuse
coiffeuse
—
avantageuse
changeuse
fangeuse
gageuse
logeuse
louangeuse (4)
mangeuse
marecageuse
nageuse
neigeuse
nuageuse
ombrageuse
orageuse
outrageuse
tapageuse
vendangeuse
voyageuse
—
baigneuse
cagneuse
dédaigneuse
gagneuse
grogneuse
hargneuse
ligneuse
lorgneuse
peigneuse
rogneuse
soigneuse
teigneuse
—
aboyeuse
acrimonieuse
ambitieuse
apparieuse
artificieuse
astucieuse
audacieuse
avaricieuse
balayeuse
bilieuse
calomnieuse
capricieuse
captieuse
cérémonieuse

chassieuse
consciencieuse
contagieuse
copieuse
crieuse
curieuse
délicieuse
dévotieuse
dispendieuse
ennuyeuse
envieuse
époutieuse
essayeuse
fastidieuse
furieuse
giboyeuse
glorieuse
gracieuse
disgracieuse
grasseyeuse
guerroyeuse
harmonieuse
ignominieuse
impérieuse
industrieuse
ingénieuse
injurieuse
insidieuse
joyeuse
judicieuse
laborieuse
licencieuse
lieuse
relieuse
litigieuse
luxurieuse
malicieuse
mareyeuse
marieuse
mélodieuse
minutieuse
miséricordieuse
mystérieuse
obséquieuse
odieuse
officieuse
oublieuse, *adj.*
oublieuse, *s.*
parcimonieuse
parieuse
payeuse
pernicieuse
pestilencieuse
pieuse
plieuse
pourvoyeuse
précieuse
prodigieuse
radieuse
religieuse
rentrayeuse
révérencieuse
irrévérencieuse
rieuse
sanieuse
scabieuse
séditieuse
sentencieuse
sérieuse
silencieuse
soucieuse
spacieuse
spécieuse
spongieuse
studieuse
superstitieuse
tutoyeuse
vicieuse
victorieuse
yeuse (3)
—
anguleuse
argileuse
assembleuse
avaleuse
botteleuse
cabaleuse
cajoleuse
enjoleuse
calleuse
cauteleuse
colleuse
crapuleuse
doubleuse
ensorceleuse
fabuleuse
fileuse
fistuleuse
frauduleuse
frileuse
galeuse
glanduleuse
globuleuse
graveleuse
houleuse

huileuse
javeleuse
lamelleuse
mielleuse
miraculeuse
moelleuse
monopoleuse
mouleuse
musculeuse
nébuleuse
niveleuse
oiseleuse
oiseuse
parleuse
persifleuse
populeuse
querelleuse
receleuse
rouleuse
sableuse
sarcleuse
scandaleuse
scrofuleuse
scrupuleuse
siffleuse
souffleuse
trembleuse
tuberculeuse
voleuse
vielleuse
virgouleuse
—
appareilleuse
bailleuse
barbouilleuse
batailleuse
bousilleuse
brailleuse
bredouilleuse
chatouilleuse
croustilleuse
cueilleuse
écailleuse
écrivailleuse
émailleuse
empailleuse
rempailleuse
gaspilleuse
grapilleuse
habilleuse
merveilleuse
orgueilleuse
pailleuse
périlleuse
piailleuse
pointilleuse
pouilleuse
remailleuse
rocailleuse
roupilleuse
sourcilleuse
tailleuse
travailleuse
vieilleuse, *adj.*
vétilleuse
—
allumeuse
brumeuse
dormeuse
endormeuse
écumeuse
fameuse
fumeuse
gommeuse
Meuse, *g.*
parfumeuse
rameuse
venimeuse
—
albumineuse
alumineuse
anti-vermineuse
assaisonneuse
baragouineuse
bitumineuse
boutonneuse
buissonneuse
cartilagineuse
caverneuse
charbonneuse
chicaneuse
cotonneuse
crayonneuse
enlumineuse
entrepreneuse
épineuse
faneuse
farineuse
flagorneuse
flâneuse
fuligineuse
gangréneuse
gélatineuse
glaneuse
glutineuse
haineuse
jardineuse
jeûneuse
laineuse
lanugineuse
legumineuse

libidineuse
limoneuse
lumineuse
matineuse
membraneuse
meneuse
moissonneuse
mucilagineuse
oléagineuse
patelineuse
patineuse
poissonneuse
prôneuse
questionneuse
raffineuse
raisonneuse
rançonneuse
rancuneuse
résineuse
ricaneuse
ruineuse
sablonneuse
savonneuse
sermonneuse
soupçonneuse
suborneuse
tendineuse
tisonneuse
volumineuse
—
adipeuse
attrapeuse
dupeuse
enveloppeuse
nopeuse
pompeuse
pulpeuse
sirupeuse
trompeuse
—
aqueuse
belliqueuse
craqueuse
ébauqueuse
escroqueuse
moqueuse
muqueuse
troqueuse
variqueuse
visqueuse
—
acquéreuse
affreuse
amoureuse
assureuse
aventureuse
cadavereuse
cancereuse
catarrheuse
cendreuse
chaleureuse
chancreuse
chartreuse
Chevreuse, *g.*
coureuse
creuse, *adj. f.*
Creuse, *riv.*
dangereuse
dartreuse
désastreuse
désireuse
discoureuse
doucereuse
douloureuse
écureuse
fibreuse
fiévreuse
filandreuse
flaireuse
gaufreuse
généreuse
glaireuse
goitreuse
goureuse
heureuse
bienheureuse
malheureuse
jureuse
langoureuse
liquoreuse
malencontreuse
mesureuse
nombreuse
onéreuse
ouvreuse
peureuse
phosphoreuse
pierreuse
plantureuse
plâtreuse
pleureuse
poreuse
poudreuse
procureuse
rigoureuse
savoureuse
scabreuse
séreuse
soporeuse
squirrheuse
sulfureuse

ténébreuse
Terneuse, *g.*
tubéreuse
valeureuse
vaporeuse
vereuse
vigoureuse
vitreuse
creuse, *v.*
—
angoisseuse
blanchisseuse
brasseuse
brunisseuse
casseuse
chanceuse
connaisseuse
crasseuse
danseuse
écosseuse
farceuse
fesseuse
finisseuse
fricasseuse
graisseuse
gypseuse
mousseuse
osseuse
paresseuse
penseuse
polisseuse
ravisseuse
repasseuse
rapetisseuse
remplisseuse
siliceuse
tousseuse
tresseuse
vernisseuse
—
abuseuse
amuseuse
baiseuse
boiseuse
briseuse
causeuse, *adj.*
confiseuse
empeseuse
faiseuse
friseuse
gazeuse
gaseuse
liseuse
magnétiseuse
moraliseuse
oiseuse
oseuse
quartzeuse
priseuse
vaseuse
—
acéteuse
acheteuse
affronteuse
agioteuse
ajusteuse
alimenteuse
Ambleteuse
barbotteuse
boiteuse
brocanteuse
calamiteuse
capiteuse
caqueteuse
chanteuse
chuchoteuse
colporteuse
comateuse
complimenteuse
conteuse
raconteuse
convoiteuse
coûteuse
dépiteuse
disetteuse

disputeuse
douteuse
duveteuse
emprunteuse
entremetteuse
ergoteuse
érysipélateuse
fagoteuse
filamenteuse
flatteuse
fouetteuse (3)
frotteuse
goutteuse
goûteuse
honteuse
juteuse
laiteuse
ligamenteuse
medicamenteuse
menteuse
nécessiteuse
œdémateuse
pâteuse
pituiteuse
porteuse
rapporteuse
prêteuse
apprêteuse
pyriteuse
quêteuse
quinteuse
radoteuse
sarmenteuse
sauteuse
séléniteuse
souffreteuse
tourmenteuse
tricoteuse
trotteuse
vaniteuse
venteuse
visiteuse
—
affectueuse
anfractueuse
défectueuse
difficultueuse
fastueuse
flatueuse
fluctueuse
fructueuse
infructueuse
impétueuse
incestueuse
majestueuse
monstrueuse
montueuse
onctueuse
présomptueuse
remueuse
respectueuse
somptueuse
spiritueuse
tortueuse
tueuse
tumultueuse
vertueuse
voluptueuse
—
boueuse
joueuse
loueuse
—
baveuse
buveuse
couveuse
enjoliveuse
graveuse
laveuse
morveuse
nerveuse
receveuse
rêveuse
trouveuse

EUSSE, *voy.* UCE.

EUT *pron.* EU.

meut, *v.*
émeut, *v.*
peut, *v.*

pleut, *v.*
veut, *v.*

EUT *pron.* U, *voy.* UT.

EUTE.

émeute
meute
thérapeute

ameute, *v.*
rameute, *v.*

EUTRE.

feutre
maheutre, *v. m.*
neutre

pleutre
feutre, *v.*
calfeutre, *v.*

EUVE.

fleuve
neuve
Terre-neuve
preuve
epreuve

contre-épreuv.
sémi-preuve
veuve
Villeneuve, *g.*
meuve, *v. subj.*

émeuve, *id.*
pleuve, *id.*

treuve *

EUVRE *et* ŒUVRE.

couleuvre
œuvre
chef-d'œuvre

grand-œuvre
manœuvre

EUX.

eux
—
bourbeux
bulbeux
corymbeux
gibbeux
globeux
herbeux
verbeux
—
fâcheux
flacheux
gâcheux
—
deux
entre-deux
filardeux
hasardeux
hideux
—
avantageux
fangeux
jeux
enjeux
marecageux
neigeux
nuageux
ombrageux
orageux
outrageux
—
cagneux
dédaigneux
grogneux
hargneux
ligneux
rogneux
saigneux
soigneux
teigneux
vergogneux
—
fongueux
fougueux
gueux
Périgueux, *g.*
rugueux
—
acrimonieux **
ambitieux
arsénieux
artificieux
astucieux
audacieux
avaricieux
bilieux
calomnieux
capricieux
captieux
cérémonieux
chassieux
consciencieux
contagieux
copieux
curieux
incurieux
délicieux
dévotieux
dispendieux
envieux
facétieux
factieux
fallacieux
fastidieux
furieux
glorieux
gracieux
disgracieux
malgracieux
harmonieux
ignominieux
impérieux
industrieux
injurieux
insidieux
judicieux
injudicieux
laborieux
licencieux
litigieux
luxurieux

malicieux
mélodieux
minutieux
miséricordieux
immiséricordi.
mystérieux
obséquieux
odieux
officieux
inofficieux
parcimonieux
pécunieux
impécunieux
pernicieux
pestilencieux
pieux, *adj.*
précieux
prodigieux
radieux
religieux
irréligieux
révérencieux
irrévérencieux
roupieux
sanieux
séditieux
sentencieux
sérieux
silencieux
soucieux
spacieux
spécieux
spongieux
studieux
superstitieux
vicieux
victorieux
—
angleux
anguleux
argileux
calleux
cauteleux
crapuleux
cribleux
fabuleux
fistuleux
frauduleux
frileux
galeux
glanduleux
globuleux
gratteleux
graveleux
grumeleux
houleux
huileux
lamelleux
mielleux
miraculeux
moelleux (2)
musculeux
nébuleux
populeux
rateleux
sableux
scandaleux
scrofuleux
scrupuleux
tuberculeux
—
casilleux
chatouilleux
croustilleux
écailleux
lentilleux
merveilleux
orgueilleux
périlleux
pointilleux
pouilleux
rocailleux
sourcilleux
vétilleux
—
brumeux
écumeux
fameux
fumeux
gommeux
rameux

* On disait autrefois *treuver*, *épreuver*, et les anciens poetes, Molière, La Fontaine, ont employé *treuve*, *épreuve*, comme rimant avec *veuve*, etc. Ces rimes ne seraient plus admises aujourd'hui.

** Tous les mots rangés ici sont en *i-eux* dissyllabe, ceux en *ieux* monosyllabe peuvent rimer avec ceux-ci, mais beaucoup moins bien avec les autres mots en *eux*. Voyez-les à la terminaison *ieux* monosyllabe.

venimeux
—
albugineux
albumineux
alumineux
antivermineux
areneux
baragouineux (4)
bitumineux
boutonneux
breneux
buissonneux
cartilagineux
caverneux
charbonneux
charneux
cotonneux
crayonneux
épineux
intérépineux
érugineux
farcineux
farineux
fuligineux
gangreneux
gazonneux
gélatineux
glutineux
haineux
laineux
lanugineux
légumineux
libidineux
limoneux
lumineux
matineux
membraneux
mucilagineux
oléagineux
poissonneux
résineux
ruineux
sablonneux
savonneux
soupçonneux
tendineux
urineux
vertigineux
vineux
volumineux
—
adipeux
loupeux
polypeux
pompeux
pulpeux
sirupeux
peux, *v.* (je, tu).
—
aqueux
belliqueux
muqueux
queux
variqueux
visqueux
—
affreux
amoureux
aventureux
butyreux
cadavereux
cancéreux
catarrheux
cendreux
chaleureux
chancreux
creux
songe-creux
dangereux
dartreux
désastreux
désireux
doucereux
douloureux
Dreux, *g.*
Évreux, *id.*
fibreux
fiévreux
filandreux
généreux
glaireux
goitreux
hebreux, *pl.*
heureux
bienheureux
malheureux
ichoreux
langoureux
lépreux
levreux
liquoreux
lustreux
malandreux
malencontreux
nidoreux
nitreux
hyponitreux
nombreux
onéreux
peureux
phosphoreux

hypophosphor.
pierreux
plantureux
plâtreux
pleureux
poreux
poudreux
preux
rigoureux
savoureux
scabreux
séreux
soporeux
squirrheux
sulfureux
hyposulfureux
tartareux
ténébreux
terreux
valeureux
vaporeux
véreux
vigoureux
vitreux
—
angoisseux
chanceux
crasseux
glaceux
graisseux
gypseux
mousseux
osseux
paresseux
siliceux
hydrosiliceux
terrasseux
—
boiseux
caseux
gazeux
glaiseux
quartzeux
vaseux
—
acéteux
alimenteux
argenteux
Batteux (le), *n.*
boiteux
calamiteux
capiteux
comateux
convoiteux
coûteux
dépiteux
disetteux
douteux
duveteux
écouteux
érysipélateux
excrementeux
filamenteux
goutteux
honteux
juteux
laiteux
anti-laiteux
ligamenteux
marmiteux
medicamenteux
nécessiteux
œdemateux
pâteux
piteux
impiteux, *v.*
maupiteux, *id*
pituiteux
pyriteux
quinteux
sarmenteux
séléniteux
souffreteux
tourmenteux
vaniteux
venteux
—
affectueux
anfractueux
défectueux
difficultueux
fastueux
flatueux
fluctueux
fructueux
infructueux
impétueux
incestueux
majestueux
monstrueux
montueux
onctueux
présomptueux
respectueux
somptueux
spiritueux
tortueux
tumultueux
vertueux
voluptueux
—

boueux
—
aveux, *pl.*
désaveux, *id.*
baveux
cheveux, *pl.*
éveux

morveux
nerveux
neveux, *pl.*
verveux
vœux, *pl.*
veux, *v.* (je, tu).

EUZE, *voy.* EUSE.

ÈVE *et* AIVE.

brève
élève
Ève, *n.*
fève
Genève, *g.*
Geneviève, *n.*
glaive
Glandève, *g.*
grève
grièvé (3)
Lodève, *g.*
rêve

sève
trève
achève, *v.*
parachève, *v.*
crève, *v.*
endève, *v.*
greve, *v.*
lève, *v.*
élève, *v.*
enlève, *v.*
relève, *v.*
soulève, *v.*

ÈVES.

Trèves, *g.*

Joignez-y le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la série précédente.

ÈVRE.

Bièvre (2), *g.*
chèvre
fièvre (2)
genièvre (3)
lèvre
lièvre (2)

mièvre (2)
Nièvre (2), *g.*
orfèvre
plèvre
sèvre, *v.*

ÈVRES.

Sèvres, *g.*

Plus les pl. des noms et les deux. pers. sing. des verbes de la catégorie precédente.

EX.

Essex, *g.* et *n.*
index
Middlesex, *g.*

perplex, *v. m.*
Sussex, *g.* et *n.*
vertex

EXE.

annexe
circonflexe
complexe
perplexe
connexe

convexe
sexe
dessexe, *v.*
vexe, *v.*

EXTE.

sexte
bissexte
texte

contexte
prétexte
prétexte, *v.*

EXTRE.

dextre
adextre

ambidextre

EZ *pron.* É, *voy.* ÈS.

EZ *pron.* ÈZE, *voy.* ÈS.

ÈZE *et* EIZE, *voy.* ÈSE.

F

FA *et* PHA.

alpha
buffa (opéra)
Caffa, *g.*
fa

F-ut-fa
Jaffa, *g.*
Mustapha, *n.*
sofa

Plus la trois. personne sing. du parf. défini des verbes en *fer* et *pher* : *coiffa, apostropha*, etc.

FAI, fait, fal, *voy.* AI, ait, al.

FANT, FEND *et* PHANT

bouffant, *adj.*
Dudeffant, *n.*
échauffant, *adj.*
éléphant
enfant
gâte-enfant
étouffant

fieffant
infant
refend, *subst.*
triomphant, *adj.*
fend, *v.*
refend, *v.*

Plus les part. prés. des verbes en *fer* et *pher* : *agraffant, apostrophant*, etc.

FAR, fat, *voy.* ART, at.

FÉ *et* PHÉ.

auto-da-fé
Santa-Fé, *g.*
café
ebouriffé

échauffé
réchauffé
fieffé (2)
Urfé (d'), *n.*

Plus le part. passé masc. des verbes en *fer* et en *pher* : *attifé, paraphé*, etc.

FÉE *et* PHÉE.

Alphée, *g.*
bouffée
Céphée, *myt.*
coryphée
fée
fieffée (3)

Morphée, *myt.*
nymphée, *ant.*
Orphée, *myt.*
trophée
Typhée, *myt.*

Plus le fém. du part. passé des verbes en *fer* et *pher* : *coiffée, apostrophée*, etc.

FEND, *voy.* FANT.

FER *et* PHER *pron.* FÉ.

agraffer
désagraffer
dégraffer
ragraffer
apostropher
attifer
biffer
bouffer
briffer, *v. m.*
chauffer
échauffer
réchauffer
coiffer (2)
décoiffer
recoiffer

debiffer, *v. m.*
étoffer
étouffer
gaffer
greffer
griffer
parapher
philosopher
piaffer (2 ou 3)
pouffer
rebiffer (se)
tarifer
triompher (3)
truffer

FET, feu *et* feux, *voy.* ET, eu *et* eux

FI *et* PHI.

bouffi
défi
fi
fifi, *t. popul.*

salsifi
sophi
suffi

Tous les mots terminés en *i* forment entre eux des rimes rigoureusement suffisantes; excepte ceux en *ui* diphthongue, qui ne peuvent rimer qu'ensemble.

FIE *et* PHIE.

achthéographie (6
angiographie
bibliographie 6
biographie
cacographie
choregraphie
chronographie
cosmographie
cryptographie
géographie
glyptographie
horographie
ichnographie
iconographie
isographie
lithographie
logographie
micrographie
monographie
nécrographie
organographie
orthographie
paléographie
pasigraphie
polygraphie
runographie
scénographie
sciagraphie
sélenographie
stéganographie
sténographie
stéréographie
tachygraphie
topographie
typographie
uranographie
atrophie
cacotrophie
pedotrophie
bouffie
gastrorrhaphie
orphie
Philadelphie, *g.*
Sophie, *n.*
amplifie, *v.*
barbifie, *v.*
béatifie, *v.*
certifie, *v.*
clarifie, *v.*
corporifie, *v.*
déifie, *v.*
diversifie, *v.*
dulcifie, *v.*
édifie, *v.*

falsifie, *v.*
fortifie, *v.*
frigefie, *v.*
glorifie, *v.*
gratifie, *v.*
identifie, *v.*
justifie, *v.*
lapidifie, *v.*
lénifie, *v.*
lignifie, *v.*
liquéfie, *v.*
lubrifie, *v.*
magnifie, *v.*
modifie, *v.*
mollifie, *v.*
mortifie, *v.*
mystifie, *v.*
ossifie, *v.*
pacifie, *v.*
personnifie, *v.*
pétrifie, *v.*
purifie, *v.*
putréfie, *v.*
qualifie, *v.*
ramifie, *v.*
raréfie, *v.*
ratifie, *v.*
rectifie, *v.*
revivifie, *v.*
sacrifie, *v.*
sanctifie, *v.*
scarifie, *v.*
signifie, *v.*
simplifie, *v.*
solidifie, *v.*
spécifie, *v.*
stupéfie, *v.*
substantifie, *v.*
tartuffie, *v.*
testifie, *v.*
torréfie, *v.*
tuméfie, *v.*
vérifie, *v.*
versifie, *v.*
vitrifie, *v.*
vivifie, *v.*
atrophie, *v.*
crucifie, *v.*
fie, *v.*
confie, *v.*
défie, *v.*
méfie, *v.*
solfie, *v.*

FIER, fin, fir, fis, fit, *voy.* IER, in, ir, is, it

FLÉ, flée, fler, fli, flie, *voy.* LÉ, lée, ler, li, lie.

FON *et* PHON.

Bellérophon, *myt.*
bouffon
Buffon, *n.*
carafon
chiffon

Ctésiphon, *n.*
griffon
siphon
Typhon, *myt.*
Xénophon, *n.*

Ces mots riment mal avec ceux en *fond* et *font*.

FRER, *voy.* RER.

FU.

touffu

Voy. les rimes en *u* : *bu, du*, etc.

G

GA.

aga
alpaga
Astorga, *g.*
bécabunga, *bot.*
Ladoga, *g.*
Malaga, *id.*
Olga, *n.*
oméga

Onéga, *g.*
Parga, *id.*
Riga, *id.*
seringa, *bot.*
Véga, *n.*
Volga, *g.*
saïga, *zool.*

Plus la trois. pers. sing. du parf. défini des verbes en *guer* : *brigua, intrigua*, etc.

GAND, GANT, GUANT *et* GUENT.

adragant
Argant, *n.*
arrogant
brigaud
élegant
inélégant
extravagant, *adj.*
extravaguant, *p.*
fatigant, *adj.*
fatiguant, *part.*

fringant
Gand, *g.*
gant
interrogant
intrigant, *adj.*
intriguant, *part.*
litigant
onguent
suffragant
vaguant

Plus le part. prés. des verbes en *guer* : *alléguant, distinguant*, etc.

GAT, *voy.* AT.

GÉ.

abrégé
âgé
agrégé
chargé
clergé
congé
enragé
gagé
dégagé
engagé
g, *lettre.*
jugé
mal-jugé
litharge

losangé
mitigé
naufragé
négligé
obligé
co-obligé
orangé
ouvragé
prejugé
protégé
rangé
arrangé
dérangé
soulagé, etc.

Plus les part. pass. masc. des verbes en *ger*.

GEA *monosyll.*, *voy.* JA.

GEANT *et* GENT.

abstergent
détergent
affligeant
agent
argent
vif-argent
assiégeant (3)
astringent
constringent
restringent
changeant
contingent
convergent
divergent
décourageant
encourageant
dérogeant
diligent
emergent
émulgent
engageant
enrageant
exigeant

gent
entregent
gent, *adj.*
indigent
indulgent
insurgent
intelligent
inintelligent
négligeant, *part.*
négligent, *ad.*, *s.*
obligeant
désobligeant
outrageant
partageant
copartageant
plongeant
réfringent
régent
corégent
sergent
soulageant
urgent

Plus les part. prés. des verbes en *ger*.

GÉE.

Aggée, *n.*
Androgée, *id.*
apogée
périgée
escourgée
gorgee
hypogée
nagée

Argée, *myt.*
cagée
dragée
Égée (mer)
orangée
rangée
rengrégée, *v. m.*
Sigée, *g.*

Plus le fém. des adj. et des part. en *gé*.

GEL, *voy.* EL.

GENT, *voy.* GEANT.

GEON, JON *et* JONC (on ne fait point sentir le *c*.

badigeon
bourgeon
Dijon, *g.*
donjon
drageon
drugeon
escourgeon
esturgeon

goujon
haubergeon
jonc
ajonc
pigeon
plongeon
sauvageon
surgeon

GEONS.

Cette rime est formée par le pl. des noms de la liste precedente et par la prem. pers. plur. du prés. indic. des verbes en *ger* : *nous partageons, nous mangeons.*

GER *pron.* JÉ.

Alger, *g.*
baillager (3)
barrager
Beranger, *n.*
berger
bocager
boulanger
danger
étranger
fromager
herbager
hommager
horloger
imager
léger
chevau-léger
lignager
linger
louager
manger
blanc-manger
garde-manger
ménager
mensonger
messager
oranger
passager
péager (3)
potager
usager
verger
viager (3)
abréger, *v.*
abroger, *v.*
arroger, *v.*
déroger, *v.*
interroger, *v.*
proroger, *v.*
réinterrog., *v.*
subroger, *v.*
absterger, *v.*
déterger, *v.*
afféager (4), *v.*
affliger, *v.*
infliger, *v.*
agréger, *v.*
rengréger, *v.*
ségréger, *v.*
alléger, *v.*
apanager, *v.*
arpéger, *v.*
arrérager, *v.*
asperger, *v.*
avantager, *v.*
désavantager, *v.*
bouger, *v.*
boulanger, *v.*
carréger, *v.*
changer, *v.*
échanger, *v.*
rechanger, *v.*
charger, *v.*
décharger, *v.*
recharger, *v.*
surcharger, *v.*
colliger, *v.*
recolliger, *v.*
converger, *v.*
diverger, *v.*
corriger, *v.*
recorriger, *v.*
décager, *v.*
encager, *v.*
décourager, *v.*
encourager, *v.*
rencourag., *v.*
dédommager, *v.*

endommag., *v.*
démanger, *v.*
dévisager, *v.*
envisager, *v*
diriger, *v.*
ériger, *v.*
dréger, *v.*
engranger, *v.*
enverger, *v.*
éponger, *v.*
étager, *v.*
exiger, *v.*
figer, *v.*
refiger, *v.*
fonger, *v.*
forger, *v.*
reforger, *v.*
fouger, *v.*
fourrager, *v.*
franger, *v.*
refranger, *v.*
fumiger, *v.*
fustiger, *v.*
gager, *v.*
contre-gag., *v.*
dégager, *v.*
engager, *v.*
rengager, *v.*
goberger (se), *v*
gorger, *v.*
dégorger, *v.*
égorger, *v.*
engorger, *v.*
entr'ég. (s'), *v.*
regorger, *v.*
rengorger (se)
grager, *v.*
gruger, *v.*
égruger, *v.*
héberger, *v.*
insurger, *v.*
jauger, *v.*
juger, *v*
adjuger, *v.*
déjuger, *v.*
prejuger, *v.*
loger, *v.*
déloger, *v.*
reloger, *v.*
longer, *v.*
allonger, *v.*
delonger, *v.*
élonger, *v.*
prolonger, *v.*
rallonger, *v.*
louanger, *v.*
manger, *v.*
entre-m. (s') *v.*
remanger, *v.*
marger, *v.*
émarger, *v.*
mélanger, *v.*
ménager, *v.*
aménager, *v.*
déménager, *v.*
emménager, *v.*
mitiger, *v.*
nager, *v.*
surnager, *v.*
naufrager, *v.*
naviger, *v. m.*
négliger, *v.*
neiger, *v.*
obliger, *v.*
désobliger, *v.*
ombrager, *v.*
outrager, *v.*

ouvrager, *v.* — rédiger, *v.*
pacager, *v. m.* — saccager, *v.*
partager, *v.* — sieger (2), *v.*
departager, *v.* — assiéger (3), *v.*
patauger, *v.* — desassiéger (4), *v.*
pleiger, *v. m.* — rassiéger (3), *v.*
contre-pl., *id.* — singer, *v.*
plonger, *v.* — songer, *v.*
replonger, *v.* — soulager, *v.*
presager, *v.* — submerger, *v.*
propager, *v.* — transiger, *v.*
protéger, *v.* — vendanger, *v.*
purger, *v.* — venger, *v.*
ramager, *v.* — verdager (4), *v.*
ranger, *v.* — vidanger, *v.*
arranger, *v.* — voltiger, *v.*
deranger, *v.* — voyager, *v.*
ravager, *v.* — revoyager, *v.*

GET, geux, *voy.* **ET**, eux.

GI.

bostangi — mugi, *v.*
agi, *v.* — régi, *v.*
réagi, *v.* — rougi, *v.*
élargi, *v.* — rugi, *v.*
rélargi, *v.* — surgi, *v.*

GIE.

adenologie — périssologie
aitiologie — pharmacologie
amphibologie — philologie
analogie — phrénologie
angéiologie — physiologie
anthologie — pneumatologie
anthropologie — psychologie
antilogie — pyrétologie
apologie — rhabdologie
araneologie — sarcologie
archéologie — séméiologie (6)
aretologie — somatologie
astrologie — spermatologie
aviceptologie — tautologie
battologie — téchnologie
cacologie — terminologie
céphalalogie — théologie
chirologie — toxicologie
choledologie — uranologie
chondrologie — zoologie
chronologie — allotriophagie
conchyliologie — anthropophagie
cosmologie — bougie
dermologie — Bougie, *g.*
doxologie — cardialgie
embryologie — céphalalgie
emménologie — cystalgie
entérologie — gastralgie
entomologie — névralgie
étiologie, *voy.* — nostalgie
aitiologie — odontalgie
étymologie — ophthalmologie
eulogie — chirurgie
galactologie — liturgie
gamologie — métallurgie
généalogie — théurgie
généthliologie — clergie, *v. m.*
géologie — démagogie
glossologie — pédagogie
hierologie (6) — effigie
hymnologie — élégie
ichnologie — énergie
ichthyologie (6) — Georgie, *g.*
iconologie — hémiplégie
idéologie — paraplégie
lithologie — hemorrhagie
météréologie — ménorrhagie
mimologie — léthargie
minéralogie — magie
myologie (5) — Ogygie, *g.*
mythologie — orgie
nécrologie — régie
néologie — scénopégie
névrologie — statilégie
nosologie — stratégie
odontologie — syzygie
ornithologie — tabagie
orthologie — vigie
ostéologie — effigie, *v.*
panthéologie — réfugie, *v.*
pathologie

Plus le fém. des part. passés des verbes en *gir* : *rougir, élargir*, etc.

GIER, gin, gion, gir, gis, git, *voy.* **IER**, in, ion, ir, is, it.

GNANT.

enseignant — poignant
épargnant — régnant
joignant, *part.* — répugnant
Lattaignant, *n.* — résignant
plaignant — saignant
complaignant

Plus les part. prés. des verbes en *gner*, en *aindre* et en *eindre*.

GNÉ.

Sévigné, *n. f.*

Plus les part. pass. masc. des verbes en *gner*. Les mots en *né* riment également avec cette desinence.

GNÉE.

araignée — poignée
cognée — saignée
lignée

Plus les part. passés fém. des verbes en *gner*. Les mots en *née* riment également avec cette désinence.

GNER.

accompagner, *v.* — ivrogner, *v.*
baigner, *v.* — ligner, *v.*
barguigner, *v.* — aligner, *v.*
besogner, *v.* — forligner, *v.*
embesogn., *v.* — interligner, *v.*
cligner, *v.* — souligner, *v.*
cogner, *v.* — lorgner, *v.*
encogner, *v.* — peigner, *v.*
recogner, *v.* — repeigner, *v.*
daigner, *v.* — provigner, *v.*
dédaigner, *v.* — rechigner, *v.*
éborgner, *v.* — refrogner, *v.*
égratigner, *v.* — regner, *v.*
éloigner, *v.* — rogner, *v.*
empoigner, *v.* — saigner, *v.*
engeigner, *v. m.* — dessaigner, *v.*
enseigner, *v.* — ressaigner, *v.*
renseigner, *v.* — signer, *v.*
épargner, *v.* — assigner, *v.*
gagner, *v.* — consigner, *v.*
regagner, *v.* — contresign., *v.*
grogner, *v.* — désigner, *v.*
guigner, *v.* — réassigner, *v.*
hogner, *v.* — résigner, *v.*
imprégner, *v.* — soussigner, *v.*
impugner, *v.* — soigner, *v.*
répugner, *v.* — témoigner, *v.*
indigner, *v.* — trepigner, *v.*

Les mots en *ner* riment aussi avec cette désinence.

GNI et GNY.

Clugny, *g.* — Lagny, *g.*
Coligny, *n.* — Marigni, *n.*

Voy. les rimes en *ni* et en *ny*.

GNIE.

compagnie — magnie, *v. m.*

Voy. les rimes en *nie*.

GNON.

Avignon, *g.* — Lignon, *g.*
Bourguignon — lumignon
brugnon — maquignon
champignon — moignon
chignon — ognon
compagnon — pignon
Grignon, *g.* — rognon
grognon — tatignon
guignon — tignon
Lamoignon, *n.* — trognon

GNY, *voy.* **GNI**.

GON.

Arragon, *g.* — jargon
Dagon, *myt.* — Magon, *n.*
dragon — parangon
sang-de-drag. — gros-parangon
estragon — patagon
fourgon — sagon
Harpagon, *n.*

GRER, *voy.* **RER**.

GRIN, *voy.* **IN**.

GU.

aigu — exigu
ambigu — Pégu, *g.*
bégu — zagu
contigu

GUA, guant, *voy.* **GA**, gand.

GUË.

aiguë — ciguë
ambiguë — contiguë
bisaiguë — exiguë

GUÉ.

délégué, *p.* et *s.* — langué
subdelegué — pargué
gué — tatigué

Plus les part. passés masc. des verbes en *guer*.

GUÉE.

Cette rime est formée par le fém. des part passés des verbes en *guer*.

GUER.

baguer — instiguer
briguer — intriguer
carguer — larguer
conjuguer — alarguer
subjuguer — léguer
daguer — alléguer
dialoguer — déléguer
épiloguer — préléguer
homologuer — reléguer
diguer — subdéléguer
endiguer — liguer
distinguer — morguer
divulguer — narguer
doguer — naviguer
draguer — prodiguer
droguer — promulguer
élaguer — ralinguer
enverguer — seringuer
fatiguer — targuer (se)
fringuer — vaguer
giguer, *v. m.* — divaguer
gingner *v. m.* — extravaguer
haranguer — voguer
inéaguer, *v. m.*

GUET, *voy.* **ET**.

GUI, GUY et GHI.

gagui — Missolonghi, *g.*
gui — Tauneguy, *n.*

Voy. aussi la desinence *ui* qui rime avec celle-ci.

GUIER, guin, guir, guis, guit, gut, *voy.* **IER**, uin, uir, uis, uit, ut.

GUY, *voy.* **GUI**.

H

HA.

brouhaha — ha!
cahin-caha — haha

Voy. les rimes en *a* pur, c'est-à-dire en AA, ÉA, IA, OA, UA *dissyllabes*.

I

Pour la terminaison I, *voy.* les terminaisons en *i* pur, c'est-à-dire en AÏ ou AHI, ÉI, OI, UI, qui riment bien ensemble.

Voy. aussi les mots en *bi, ci, di, fi*, etc., qui ne peuvent rimer qu'à peine avec les premiers.

IA *dissyllabe*.

acacia — Maïa, *myt.* (3)
Bahia *g.* — Maria, *n.*
Bastia, *id.* — papiria (loi)
camelia — paria
cochléaria — papilia (loi)
dalhia — sépia
dia (à) (2 ou 3) — séria (opéra)
Doria, *n.* — ténia
hortensia — tibia
Lia, *n.* — Victoria, *n.*
magnolia — Vittoria, *g.*

Plus la trois. pers. sing. du parf. déf. des verbes en *ier* : *confia, cria*, etc.

IA *monosyllabe*.

alléluia (4) — thuya, *bot* (2)
quia (à) (3)

Cette rime comprend en outre les trois. pers. sing. des pret. déf. des verbes en *ayer, éier, oyer* et *uyer* : *paya, grasséia, aboya, appuya*.

IABLE *diss.*, *voy.* **ABLE**

IABLE *monosyllabe*.

diable — payable
impayable

IANT *dissyllabe*.

ambiant * — client
communiant — étudiant
conciliant — excipient
confiant — récipient
défiant — expédient
méfiant — friand
contrariant — humiliant
criant — inconvenient
deviant — ingrédient
édifiant — insouciant
falsifiant — liant
fortifiant — luxuriant
justifiant — mendiant
mortifiant — négociant
raréfiant — officiant
rubéfiant — orient
sacrifiant — patient
sanctifiant — impatient
signifiant — pliant
insignifiant — quotient
stupéfiant — radiant
vivifiant — irradiant
efficient — rassasiant
coefficient — riant
déficient — souriant
émollient — suppliant
remollient — variant
escient

IANT *monos.*, ou AYANT, OYANT, UYANT.

aboyant — grasseyant
ayant — grosseyant
attrayant — larmoyant
retrayant — noyant
bruyant — ondoyant
croyant — oyant, *v. m.*
dévoyant — payant
effrayant — soudoyant
flamboyant — travant
foudroyant — verdoyant
fuyant — clairvoyant
faux-fuyant — prévoyant

IAT *dissyllabe*, *voy.* **AT**.

IB.

abib — Tipou-Saïb, *n.*

IBE.

bribe — imbibe, *v.*
caraïbe — exhibe
Polybe, *n.* — inhibe
scribe — prohibe

IBLE.

bible — invincible
— — irascible
éligible — miscible
inéligible — ostensible, in.
exigible — passible, im.
fongible — possible, im.
incorrigible — rémissible, ir.
intelligible — reversible
inintelligible — sensible, in.
réfrangible — submersible, in.
— transmissible, in.
inextinguible — —
— divisible, in.
faillible — fusible, in.
infaillible — lisible, il.
— loisible
disponible — nuisible
indisponible — paisible
pénible — persuasible
— plausible
crible — traduisible, in.
horrible — risible
terrible — visible, in.
crible, *v.* — —
— combustible, in.
accessible, in. — comestible
admissible, in. — compatible, in.
cessible, in. — contemptible
cible — convertible, in.
compréhens., in. — corruptible, in.
compressible, in. — destructible, in.
concupiscible — indéfectible
défensible — irrésistible
extensible, in. — perceptible, im.
flexible — prescriptible, im.
inflexible — réductible, ir.
réflexible — susceptible
immarcescible — —
indicible — amovible, in.
innascible

IBRE.

calibre — libre
équilibre — Tibre, *g.*
libre

* Ces desinences ne forment pas de rime, même rigoureusement suffisante, avec celles en BANT, CANT, DANT, etc. La Fontaine ayant fait rimer *priant* avec *amant* s'en excuse aussitôt :

Il entend la bergère adressant ces paroles
Au doux zephir, et le *priant*
De les porter à son *amant*...
Je vous arrête à cette rime,
Dira mon censeur à l'instant, etc.
Liv. II, fab. 1.

IC, ICH et ICK.

agaric — Garrik, *id.*
alambic — Genséric, *id.*
Alaric, *n.* — mastic
arsenic — Munich, *g.*
aspic — pachalic
aslic — pic
basilic — public
brick — ric-à-ric
carrick — rich, *zool.*
Copernic, *n.* — syndic
crick, *zool.* — Théodoric, *n.*
Dantzick, *g.* — tic
diagnostic — trafic
pronostic — Warvick, *n.*
lisc — Vic, *g.*
Frédéric, *n.* — Zurich, *id.*

ICE, ISSE et YSSE.

hisse, *v.* — abréviatrice
bysse — accusatrice
— — actrice
appendice — admiratrice
Cleodice, *myth.* — adoratrice
Eurydice, *id.* — agitatrice
indice — ambassadrice
Mylhdice, *myth* — approbatrice
préjudice — désapprobatrice
Xenodice, *myth* — improbatrice
— — avarice
artifice — bienfaitrice
bénéfice — malfaitrice
édifice — blasphématrice
maléfice — brisse, *zool.*
office — calculatrice
orifice — cantatrice
sacrifice — captatrice
venefice — caprice
lisse (que je), *v.* — cicatrice
et ses comp. — Clarisse, *n.*
— — collaboratrice
Alice, *n.* — consultatrice
calice — conductrice
cilice — conservatrice
clysse, *chim.* — consolatrice
complice — désolatrice
coulisse — continuatrice
délice — coopératrice
Doralice, *n.* — corruptrice
eclisse — creatrice
Galice, *g.* — Cyparisse, *n.*
lice — débitrice
lisse — delatrice
malice — dénonciatrice
songe-malice — dentifrice
mélisse — déprédatrice
milice — destructrice
pelisse — détentrice
police — dévastatrice
réglisse — dévoratrice
silice — diffamatrice
supplice — directrice
Ulysse, *n.* — dispensatrice
clisse, *v.* — dissimulatrice
éclisse, *v.* — dissipatrice
glisse, *v.* — distributrice
lisse, *v.* — dominatrice
délisse, *v.* — électrice
pâtisse, *v.* — émulatrice
plisse, *v.* — exagératrice
déplisse, *v.* — examinatrice
replisse, *v.* — excitatrice
police, *v.* — exécutrice
polisse, *v.* — exterminatrice
treillisse, *v.* — fautrice
— — fondatrice
prémisse — génératrice
misse (que je), *v.* — impératrice
et ses comp. — improvisatrice
immisce, *v.* — indagatrice
— — indicatrice
Bérénice, *n.* — informatrice
genisse — inquisitrice
jaunisse — inspectrice
Nice, *g.* — inspiratrice
Phenisse, *n.* — instigatrice
Polynice, *id.* — institutrice
pythonisse — interlocutrice
Stratonice, *n.* — interrogatrice
vernisse, *v.* — interruptrice
— — introductrice
aruspice — inventrice
auspice — investigatrice
extispice — Jocrisse, *n.*
frontispice — justificatrice
épice — Larisse, *g.*
tout-épice — lectrice
hospice — législatrice
précipice — libératrice
propice — machinatrice
Sulpice, *n.* — matrice
épice, *v.* — Maurice, *n.*
épisse, *v.* — médiatrice
pisse, *v.* — modératrice
tapisse, *v.* — motrice
— — promotrice
esquisse, *s.* — narratrice
esquisse, *v.* — navigatrice
naquisse (que je) — négociatrice
— — nourrice

novatrice — tutrice
observatrice — usurpatrice
opératrice — varice
ordonnatrice — vérificatrice
organisatrice — versificatrice
désorganisatr. — violatrice
Patrice, *n.* — zélatrice
persécutrice — crisse, *v.*
perturbatrice — essaurisse, *v.*
prédicatrice — lambrisse, *v.*
prévaricatrice — —
procuratrice — exercice
profanatrice — Narcisse, *n.*
propagatrice — saucisse
protectrice — —
qualificatrice — armistice
récitatrice — solstice
réclamatrice — factice
réconciliatrice — fictice
rectrice — justice
récupératrice — haute-justice
réformatrice — injustice
régulatrice — notice
réparatrice — tontisse
répétitrice — apetisse, *v.*
restauratrice — rapetisse
restitutrice — ratisse, *v.*
sacrificatrice — sentisse (q. je)
sanctificatrice — tisse, *v.*
saisse, *ant.* — —
scrutatrice — Suisse (2), *g.*
sectatrice — puisse (2), *v.*
séductrice — —
spectatrice — écrevisse
spéculatrice — novice
spoliatrice — service
stimulatrice — vice
tentatrice — écrivisse, *v.*
testatrice — sévisse, *v.*
traductrice — visse (de visser)
triomphatrice — visse (que je).

Ajoutez à chacune de ces séries les prem. et trois. pers. du prés. du subj. des verbes réguliers en *ir* ayant la même lettre d'appui. Ainsi, *que je roidisse* rime richement avec *appendice; qu'il abolisse* avec *calice*, etc.

Ajoutez de même la prem. de l'imparf. du subj. des verbes en DRE : que je *rendisse, prisse, craignisse*, etc.

ICES *et* ISSES.

blandices — jectices
comices — prémices
épices (pain d') — prémisses
hellanodices — sévices
immondices

Ajoutez-y les pl. des noms et les deux. pers. des verbes de la liste qui précède.

ICH, *voy.* IC.

ICHE.

acrostiche — fiche
hémistiche — flamiche
macrostiche — friche
pentacrostiche — godiche
affiche — lévriche
Autriche, *g.* — miche
babiche — niche
biche — postiche
botiche — pouliche
bouliche — riche
bourriche — stockfiche
caniche — défriche, *v.*
chiche — déniche, *v.*
pois-chiche — fiche, *v.*
corniche — affiche, *v.*
derviche — niche, *v.*
fétiche — triche, *v.*

ICK, *voy.* IC.

ICLE *et* YCLE.

article — tricycle
bernicle — manicle
cycle — sicle
épicycle

ICT.

district — Mastrikt) (3)
Maestricht (pron. strict

ICTE.

Picte, *g.* — vindicte
stricte, *f.* — dicte, *v.*

ID *pron.* IDE.

Cid (le), *n.* — Madrid, *g.*
David, *id.* — Valladolid, *id.*

ID *pron.* I, *voy.* IT.

IDE *et* YDE.

Adélaïde, *n.* — Simonide, *n.*
Aménaïde, *id.* — —
Danaïde, *myth.* — amygdaloïde
Thébaïde, *g.* — astéroïde
— — caryophylloïde
Iturbide, *n.* — cissoïde
morbide — conchoïde
— — condyloïde
acide — coralloïde
Alcide, *myth.* — coronoïde
Chalcide, *g. a.* — cycloïde
déicide — épicycloïde
fratricide — ellipsoïde
homicide — ficoïde
infanticide — hémorrhoïde
liberticide — ichoroïde
parricide — rhomboïde
régicide — ricinoïde
suicide — sphénoïde
tyrannicide — sphéroïde
Eacide, *myth.* — styloïde
lucide — trapezoïde
translucide — upsiloïde
oxyde — —
hyperoxyde — Aganippide, *m.*
protoxyde — cupide
permesside — Euripide, *n.*
Phocide, *g.* — hispide
subside — intrépide
décide, *v.* — limpide
oxyde, *v.* — Pélopide, *ant.*
désoxyde — philippide
— — rapide
Colchide — sapide
— — insipide
candide — stupide
sordide — turpide
splendide — lapide, *v.*
Thucydide, *n.* — dilapide, *v.*
achilleide — —
énéide — liquide, *adj.* et *s.*
neréide — liquide, *v.*
séide — —
— — aride
bifide — ascaride
multifide — Atride, *ant.*
perfide — bride
— — cantharide
algide — Doride, *g.*
Algide (mont) — Floride, *g.*
égide — hespéride, *ant.*
rigide — hybride
turgide — Icaride, *g.*
— — Locride, *id.*
guide, *s.* — putride
guide, *v.* — ride
— — torride
Aulide, *g.* — tyndaride, *ant.*
chrysalide — bride, *v.*
Elide, *g.* — debride, *v.*
éphelide — ride, *v.*
Euclide, *n.* — déride, *v.*
Héraclide, *ant.* — —
periscélide, *id.* — préside, *v.*
solide — reside, *v.*
sursolide — —
valide — abantide, *ant.*
invalide — Aristide, *n.*
consolide, *v.* — Atlantide, *g.*
élide, *v.* — bastide
valide, *v.* — carotide
invalide, *v.* — caryatide
— — Eléphantide, *g.*
Armide, *n.* — épinyctide
chlamyde, *ant.* — fétide
époinide, *id.* — hydatide
humide — hypoglottide
pyramide — Palus-Méotide
timide — parotide
intimide, *v.* — —
pyramide, *v.* — Druide (3)
— — fluide (3)
Adonide, *ant.* — Guide (le)(2), *n.*
Aonide, *id.* — —
Dardanide, *id.* — avide
Epiménide, *n.* — livide
Euménide, *myth* — Ovide, *n.*
Gnide, *g.* — vide
Memnonide, *myt* — vide, *v.*
Méonide, *ant.* — revide, *v.*
Océanide, *myth* — survide, *v.*
Saronide, *ant.* — dévide, *v.*

IDES.

Aonides, *ant.* — hespérides, *id.*
éphelides — hydatides
éphémérides — ides
épinyctides — Memnonides, *a.*
Eumenides, *myt.* — Océanides, *myt.*
hémorrhoïdes — Pélopides, *ant.*
Héraclides, *ant.*

Joignez-y le pl. des noms et la deux. pers. des verbes de la liste précédente.

IDRE *et* YDRE.

anhydre — clepsydre
cidre — hydre

IE, *voy.* AÏE, bie, cie, die, etc.

IÉ *dissyllabe.*

allié — lacinié
délié — licencié
rallié — maléficié
asphyxié — marié
associé — mortifié
avarié — immortifié
convié — notarié
domicilié — oublié
épié — plié
estropié * — replié
excommunié — privilégié
gracié — radié
disgracié — réconcilié
fascié — répudié
folié — stibié
exfolié — strié
initié — trié
labié

Ajoutez-y en général tous les part. pass. masc. sing. des verbes en *ier*, et pour avoir des rimes riches accouplez ceux qui ont la même lettre d'appui. *Voy.* IER.

IÉ *monosyllabe.*

Amitié — moitié
inimitié — pitié

Ces trois mots ne riment bien qu'entre eux; la rime avec une terminaison dissyllabe, bien que portant la lettre d'appui, comme *châtié*, est à peine suffisante. Les part. en *ayé, éié, oyé, uié*, appartiennent aussi à cette rime monosyllabe.

IED *pron.* IÉ *monosyl.*

pied * — petit-pied
chauffe-pied — plain-pied
chausse-pied — tire-pied
chèvre-pied — trépied
contre-pied — sied, *v.*
couvre-pied — assied, *v.*
marche-pied — messied, *v.*
passe-pied

IÉE *trisyllabe.*

criée — labiée

Et en général le fém. de tous les adj. et part. en *ié*.

IÉE *dissyllabe.*

Cette rime est formée par les part. passés fém. en *ayée, éiée, oyée, uyée*.

IEL, *voy.* EL.

IEN *dissyllabe.*

colombien — praticien
— — Priscien, *n.*
académicien — Prussien
Aétien — pythagoricien
Alsacien — rhétoricien
antiscien — stoïcien
hétéroscien — sulpicien
périscien — tacticien
aristotélicien — théoricien
arithméticien — Titien, *n.*
Béotien — tribunitien
capétien — —
chiromancien — Autrichien
géomancien — monarchien
nécromancien — —
dialecticien (6) — Claudien, *n.*
Dioclétien(5), *n.* — comédien
Domitien, *n.* — gardien
Egyptien — ange-gardien
fabricien — Gordien, *n.*
Gratien, *n.* — Indien
Haïtien — Lydien
Helvétien — mastoïdien
horatien — méridien
Languedocien — nœud-gordien
logicien — quotidien
Lucien, *n.* — Rhodien
magicien — tragédien
mathématicien — —
mécanicien — Delphien
milicien — —
musicien — Argien
Népotien, *n.* — carlovingien *ou*
opticien — carolingien
parnassien — chirurgien
paroissien — coccygien
patricien — collégien
péripatéticien — Géorgien
physicien — mérovingien
métaphysicien — œsophagien
platonicien — pharyngien
glosso-pharyn. — Éthiopien
Phrygien — métacarpien
stygien — olympien
théologien — Ulpien, *n.*
— — —
Aurélien, *n.* — Adrien, *n.*
Brésilien — aérien (4)
Elien, *n.* — Algérien
Eolien — arien
Italien — Assyrien
Julien, *n.* — Asturien
lien — Carien
Maximilien, *n.* — Dorien
Quintilien, *id.* — épicurien
régalien — ferétrien
salien — galérien
Sicilien — grammairien
Tertullien, *n.* — grégorien
Tyrolien — historien
virgilien — Istrien
Westphalien — luthérien
— — Mégarien
Bohémien — nestorien
Maximien, *n.* — oratorien
— — presbytérien
Acarnanien — prétorien
adonien — sénatorien
Athénien — Syrien
Ausonien — Valérien, *n.*
Babylonien — vénérien
bourbonien — Victorien, *n.*
cicéronien — —
Essenien — ambrosien
Ionien (4) — Artésien
Lacédémonien — carchésien
Laconien — cartésien
Lithuanien (5) — étésien
Macédonien — Parisien
newtonien — Silésien
Océanien — Vespasien, *n.*
papinien — —
pyrrhonien — Corinthien
sardonien — Pythien
Sidonien — —
socinien — diluvien
saturnien — Jovien, *n.*
Ukranien — Octavien, *id.*
Valentinien, *n.* — Péruvien
— — vésuvien

* On n'écrit plus *pié*, il n'est donc plus permis de faire rimer ce mot avec ceux en *ié*.

IEN *monosyllabe.*

ancien * — sous-doyen
Autrichien — entretien
Bastien, *n.* — faubourien
bien, *adv.* — maintien
bien, *s.* — mien, *pr.*
combien — mitoyen
biscaïen (3) — moyen, *adj.* et *s.*
chien — plébéien (3)
citoyen — rien
concitoyen — vaurien
chrétien — sien, *pr.*
antichrétien — soutien
bonchrétien — tien, *pr.*
néochretien — Troyen
doyen

Les mots de cette catégorie riment à peine suffisamment avec ceux de la précédente, même quand la lettre d'appui est semblable.

IENNE (IEN *dissyllabe*).

andrienne — julienne
antienne — méridienne
appienne (voie) — messénienne
Brienne, *g.* — milonienne
Caspienne (mer) — persienne
césarienne — quotidienne
fabienne

Ajoutez à ces mots le fém. des adj. en *ien* dissyllabe; mais observez que la rime pour être riche doit avoir la lettre d'appui.

IENNE (IEN *monosyl.*).

ancienne — mienne, *pr.*
antienne — mitoyenne
Autrichienne — mordienne
Bastienne, *n.* — pardienne
Cayenne, *g.* — moyenne, *a.* et *s.*
chienne — païenne
citoyenne — plébéienne
concitoyenne — Sienne, *g.*
chrétienne — sienne, *pr.*
antichrétienne — tienne, *id.*
néochrétienne — Troyenne
doyenne — Vienne, *g.*
Étienne, *n.* — chienne, *v.*
faubourienne — moyenne, *v.*
Guienne, *g.* — tienne (que je)
Mayenne, *id.* — abstienne (m')
Mayenne, *n.* — appartienne, *v.*
contienne, *v.* — convienne, *v.*
détienne, *v.* — devienne, *v.*
entretienne, *v.* — disconvienne,
maintienne, *v.* — intervienne, *v.*
obtienne, *v.* — mésavienne, *v.*
retienne, *v.* — prévienne, *v.*
soutienne, *v.* — provienne, *v.*
vienne (que je), — ressouvienne,
advienne, *v.* — souvienne, *v.*
contrevienne, — subvienne, *v.*

Ces mots riment à peine suffisamment avec ceux en *ienne* dissyllabe; même quand la lettre d'appui est semblable.

* Cette quantité est la seule admise aujourd'hui, quoique La Fontaine ait fait *ancienne* de quatre syllabes :

Nous devons l'apologue à l'*ancienne* [Grèce.
Liv. III, fab. 1.

IENS *dissyl. pron.* I-IN.

étésiens (vents) — Phrygiens
Lydiens

Ajoutez le pl. des mots en *ien* dissyllabe.

IENS *monosyl.*

tiens, *v.* — deviens, *v.*
abstiens, *v.* — disconviens, *v.*
appartiens, *v.* — interviens, *v.*
contiens, *v.* — mésaviens, *v. m*
détiens, *v.* — parviens, *v.*
entretiens, *v.* — préviens, *v.*
maintiens, *v.* — proviens, *v.*
obtiens, *v.* — redeviens (*)
retiens, *v.* — ressouviens, *v.*
soutiens, *v.* — reviens, *v.*
viens, *v.* — souviens, *v.*
contreviens, *v.* — surviens, *v.*
conviens, *v.*

Ajoutez ici le pl. des noms en *ien* monosyllabe.

IENT *monos. pron.* IIN.

tient *et comp. comme ci-dessus.*
vient *et comp. comme ci-dessus.*

IENT *pron.* I-AN *dissyl.*, *voy.* ANT.

IER *pron.* IÉ *monosyl.*

cahier — brigadier
porte-cahier — buandier
fesse-cahier — contrebandier
— — cardier
brayer — cordier
drayer — dinandier
aiguayer, *v.* — faisandier
balayer, *v.* — grenadier
bayer, *v.* — hallebardier
bégayer, *v.* — hebdomadier
bordayer, *v.* — landier
brayer, *v.* — lavandier
carteier, *v.* — limonadier
déblayer, *v.* — minaudier
remblayer, *v.* — moutardier
défrayer, *v.* — muscadier
délayer, *v.* — pétardier
dilayer, *v.* — prébendier
effrayer, *v.* — radier
égayer, *v.* — renardier
régayer, *v.* — saladier
enrayer, *v.* — taillandier
desenrayer, *v.* — verdier
essayer, *v.* — vivandier
frayer, *v.* — —
grasséyer, *v.* — cafier
langueyer, *v.* — estafier
layer, *v.* — greffier
monnayer, *v.* — Montgolfier, *n.*
payer, *v.* — —
surpayer, *v.* — albergier
relayer, *v.* — Bergier, *n.*
— — cagier
aubier — ciergier
barbier — Vergier, *n.*
bourbier — Vigier (bains).
caroubier — —
colombier — châtaignier
gibier — Regnier, *n.*
herbier — —
jujubier — baguier
oubier, *zo.* — droguier
plombier — figuier
sorbier — Seguier, *n.*
— — viguier
Fléchier, *n.* — —
pistachier — Allier, *g.*
— — atelier
amandier — azerolier
anacardier — bachelier
baguenaudier — bandoulier
bombardier — batelier
bordier — bélier
brelandier — buisselier

* La Fontaine a usé d'une forme légitimement admise par les anciens poëtes, en supprimant le *s* d'un mot de cette série à l'impératif :

Quitte ces bois et *redevien*,
Au lieu de loup, homme de bien.
Liv. XII, fab. 1.

bourrelier
bricolier
cannellier
cavalier
cellier
chamelier
chancelier
archi-chancel.
vice-chancel.
chandelier
chapelier
chevalier
collier
cordelier
croulier
écolier
épistolier
escalier
espalier
étalier
familier
fusilier
geôlier
gondolier
hallier
hôtelier
hospitalier
inhospitalier
huilier
journalier
Letellier, *n.*
mallier
micocoulier
millier
mobilier
Montpellier, *g.*
oiselier
palier
particulier
pilier
pincelier
poêlier (2)
Pontarlier, *g.*
prunellier
ratelier
régulier
irrégulier
roulier
séculier
sellier
singulier
sommelier
soulier
timbalier
toilier
tonnelier
tuilier
vermicellier
violier (3)
voilier
—
aiguillier
boutillier
clincaillier
chenillier
coquillier
écaillier
groseillier
joaillier
mancenillier
marguillier
médaillier
quillier
—
baumier
cimier
cormier
coutumier
damier
fermier
fumier
gommier
infirmier
larmier
limier
palmier
paumier
pommier
premier
ramier
sommier
—
amidonnier
alénier
ânier
antiphonier
aumônier
bananier
bâtonier
boucanier
boutonnier
braconier
brandevinier
brelandinier
buissonnier
calvanier
canonnier
cantinier
carabinier
cartonnier
casanier
centenier
cinquantenier
dizenier
chansonnier
charbonnier
charnier
chaudronnier
chaufournier
Chénier, *n.*
chicanier
citronnier
cordonnier
cornier
cotonnier
crinier
cuisinier (3)
denier
gagne-denier
mi-denier
dernier
avant-dernier
dindonnier
douanier (2)
ébénier
éperonnier
étaminier
façonnier
farinier
fauconnier
féronnier
fontainier
foulonnier
fournier
gainier
galonnier
garennier
gonfalonier
grainier
grenier
héronnier
hunier
jardinier
jetonnier
lainier
lanternier
latanier
limonier
marinier
marronnier
maroquinier
matinier
meunier
moulinier
moutonnier
myrobolanier
nautonnier
palefrenier
panier
parcheminier
pigeonnier
pionnier (3)
poissonnier
pontonnier
printanier
prisonnier
prunier
quartinier
rancunier
roulinier
rubanier
rudanier
saunier
faux-saunier
sablonnier
savonnier
semainier
tavernier
timonier
tisonnier
tontinier
vannier
—
avoyer
Boyer, *n.*
cacaoyer
foyer
loyer
noyer
plaidoyer
voyer
aboyer, *v.*
apitoyer, *v.*
atermoyer, *v.*
avoyer, *v.*
convoyer, *v.*
dévoyer, *v.*
envoyer, *v.*
fourvoyer, *v.*
bordoyer, *v.*
bornoyer, *v.*
broyer, *v.*
rebroyer, *v.*
charroyer, *v.*
chatoyer, *v.*
choyer, *v.*
corroyer, *v.*
cotoyer, *v.*
coudoyer, *v.*
festoyer, *v.*
flamboyer, *v.*
fossoyer, *v.*
foudroyer, *v.*
giboyer, *v.*
grossoyer, *v.*
guerroyer, *v.*
jointoyer, *v.*
rejointoyer, *v.*
larmoyer, *v.*
louvoyer, *v.*
moyer, *v.*
nettoyer, *v.*
noyer, *v.*
octroyer, *v.*
ondoyer, *v.*
ployer, *v.*
deployer, *v.*
employer, *v.*
reployer, *v.*
remployer, *v.*
rudoyer, *v.*
tournoyer, *v.*
tutoyer, *v.*
verdoyer, *v.*
—
clapier
croupier
drapier
étapier
fripier
guêpier
papier
pompier
pourpier
taupier
tripier
troupier
—
banquier
boutiquier
échiquier
Pasquier, *n.*
perruquier
piquier
reverquier
—
armurier
aventurier
barrier
camérier
carrier
ceinturier
cellerier
charrier
cirier
confiturier
courrier
Courrier, *n.*
couturier
couverturier
douairier
fourrier
Fourier, *n.*
guerrier
laurier
manufacturier
mûrier
ordurier
Perrier, *n.*
pierrier (2)
poirier
roturier
serrurier
teinturier
terrier
trésorier
usurier
verrier
voiturier
—
acier
artificier
audiencier
balancier
bénéficier
besacier
boursier
caissier
carnassier
carrossier
chevecier
cognassier
coursier
créancier
cuirassier
Dacier, *n.*
dépensier
devancier
dossier
écrivassier
épicier
faïencier (3)
faissier
fessier
financier
finassier
foncier
glacier
grimacier
grossier
huissier
justicier
haut-justicier
lancier
massier
matelassier
mégissier
mercier
messier
Montansier, *n.*
Montpensier, *g.*
nourricier
obédiencier
officier
paperassier
pâtissier
peaussier
pénitencier
plumassier
pressier
primicier
princier
redevancier
romancier
sorcier
sourcier
survivancier
tapissier
tenancier
terrassier
tracassier
tréfoncier
—
alezier
arbousier
arquebusier
balisier
brasier
cerisier
éclusier
fraisier
framboisier
gésier
gazier
gosier
Grandgousier, *n.*
Lavoisier, *id.*
menuisier
merisier
obusier
osier
phrasier
sottisier
—
abricotier
aiguilletier
altier
anecdotier
argentier
bahutier
balaustier
banqueroutier
bâtier
bénitier
bigarreautier
bijoutier
bimbelottier
bistortier
blatier
boitier
bonnetier
bossetier
bottier
bouquetier
briquetier
brouettier
bavetier
cabaretier
cabotier
cafetier
carottier
cartier
chantier
charcutier
charpentier
charretier *et*
chartier
chaussetier
chipotier
chocolatier
cloutier
cocotier
coffretier
compotier
coquetier
côtier
courtier
croûtier
dattier
Demoustier, *n.*
doigtier
dominotier
droitier
entier
flibustier
forestier
fruitier
gantier
gargotier
gazetier
gravatier
grainetier
guichetier
batier
contre-hatier
héritier
layetier (3)
louvetier
lunetier
luthier
maltôtier
métier
gâte-métier
miroitier
mortier
moutier
muletier
nattier
noisetier
panetier
papetier
passementier
pelletier
portier
psautier
quartier
ratier
regrattier
rentier
routier
sabotier
savetier
sentier
setier
demi-setier
tabletier
tripotier
—
Hennuyer, *g.*
Hennuyer, *n.*
gruyer
appuyer, *v.*
ennuyer, *v.*
désennuyer, *v.*
essuyer, *v.*
ressuyer, *v.*
—
bouvier
clavier
crevier
Crevier, *n.*
cuvier
Cuvier, *n.*
davier
épervier
évier
gravier
janvier
levier
loup-cervier
olivier
pluvier
terre-neuvier
vivier
Xavier, *n.*

IER *dissyllabes.*

congédier, *v.*
dédier, *v.*
étudier, *v.*
expédier, *v.*
humidier, *v.*
mendier, *v.*
parodier, *v.*
psalmodier, *v.*
répudier, *v.*
stipendier, *v.*
—
atrophier, *v.*
barbifier, *v.*
béatifier, *v.*
bonifier, *v.*
certifier, *v*
clarifier, *v.*
corporifier, *v.*
déifier, *v.*
diversifier, *v.*
dulcifier, *v.*
édifier, *v.*
falsifier, *v.*
fortifier, *v.*
fructifier, *v.*
géantifier, *v.*
glorifier, *v.*
gratifier, *v.*
identifier, *v.*
justifier, *v.*
lapidifier, *v.*
lénifier, *v.*
lignifier, *v.*
liquéfier, *v.*
lubrifier, *v.*
modifier, *v.*
mollifier, *v.*
mondifier, *v.*
mortifier, *v.*
mystifier, *v.*
notifier, *v.*
ossifier, *v.*
pacifier, *v.*
personnif., *v.*
pétrifier, *v.*
purifier, *v.*
putréfier, *v.*
qualifier, *v.*
ramifier, *v.*
raréfier, *v.*
ratifier, *v.*
rectifier, *v.*
réédifier, *v.*
revivifier, *v.*
sacrifier, *v.*
sanctifier, *v.*
scarifier, *v.*
scorifier, *v.*
signifier, *v.*
simplifier, *v.*
spécifier, *v.*
stratifier, *v.*
stupéfier, *v.*
tartuffier, *v.*
torréfier, *v.*
tuméfier, *v.*
vérifier, *v.*
versifier, *v.*
vitrifier, *v.*
vivifier, *v.*
crucifier, *v.*
fier, *v.*
confier, *v.*
défier, *v.*
méfier, *v.*
orthograph., *v.*
solfier, *v.*
—
bouclier
épinglier
giroflier
neflier
sanglier
tablier
templier
allier, *v.*
mésallier, *v.*
rallier, *v.*
concilier, *v.*
réconcilier, *v.*
domicilier, *v.*
exfolier, *v.*
humilier, *v.*
lier, *v.*
délier, *v.*
enlier, *v.*
relier, *v.*
oublier, *v.*
pallier, *v.*
plier, *v.*
déplier, *v.*
multiplier, *v.*
remplier, *v.*
replier, *v.*
supplier, *v.*
publier, *v.*
résilier, *v.*
spolier, *v.*
—
émier, *v.*
—
calomnier, *v.*
communier, *v.*
excommun., *v*
nier, *v.*
denier, *v.*
renier, *v.*
ingénier (s'), *v.*
manier, *v.*
remanier, *v.*
—
copier, *v.*
recopier, *v.*
épier, *v.*
estropier, *v.*
expier, *v.*
pépier, *v.*
—
arbalétrier
baudrier
calendrier
cendrier
chambrier
chartrier
cloîtrier
coudrier
destrier
encrier
étrier
février
gaufrier
genèvrier
levrier
madrier
manœuvrier
manouvrier
marbrier
ménetrier
meurtrier
négrier
ouvrier
patenôtrier
plâtrier
poivrier
poudrier
salpêtrier
semestrier
sucrier
titrier
vitrier
apparier, *v.*
désappar., *v.*
approprier, *v.*
désapprop., *v.*
exproprier, *v.*
rappropr., *v.*
armoirier, *v.*
carier, *v.*
charrier, *v.*
colorier, *v.*
contrarier, *v.*
crier, *v.*
décrier, *v.*
écrier (s'), *v.*
recrier (se), *v.*
excorier, *v.*
expatrier, *v.*
rapatrier, *v.*
historier, *v.*
injurier, *v.*
inventorier, *v.*
marier, *v.*
démarier, *v.*
remarier, *v.*
parier, *v.*
déparier, *v.*
pilorier, *v.*
prier, *v.*
déprier, *v.*
salarier, *v.*
trier, *v.*
varier, *v.*
vicarier, *v.*
—
asphyxier, *v.*
associer, *v.*
balbutier, *v.*
bénéficier, *v.*
circonstancier, *v.*
différencier, *v.*
initier, *v.*
justicier, *v.*
licencier, *v.*
négocier, *v.*
officier, *v.*
préjudicier, *v.*
quintessenc., *v.*
remercier, *v.*
scier, *v.*
sentencier, *v.*
soucier, *v.*
supplicier, *v.*
transsubstan., *v.*
vicier, *v.*
—
extasier (s'), *v.*
fasier, *v.*
rassasier, *v.*
—
châtier, *v.*
épontier, *v.*
—
convier, *v.*
dévier, *v.*
envier, *v.*
obvier, *v.*
renvier, *v.*

Ces terminaisons dissyllabiques riment à peine avec celles en *ier* monosyllabe, même quand la lettre d'appui est semblable : *dernier* rime très-faiblement avec le verbe *dénier*, **mais très-richement avec** *denier*, **subst.**

IER *pron.* IÈRE, *voy.* AIR.

IÈRE *et* IERRE *monos.*

bière
bierre
jambière
herbière
Plombière, *g.*
robière
tourbière
—
fléchière
mareschière
—
bandière
batardière
brelandière
buandière
canardière
chaudière
civadière
crapaudière
filandière
grenadière
minaudière
pétaudière
renardière
vivandière
—
théière (3)
—
Buffière, *n.*
fière
truffière
Tuffière, *n.*
—
aiguière
Laromiguière, *n.*
Lesdiguière, *id.*
—
batelière
bélière
cavalière
chancellière
vice-chancel.
chandelière
chapelière
cordelière
coutelière
croulière
culière
épaulière
familière
filière
fourmilière
hospitalière
journalière
Lière, *g.*
lierre
machelière
mobilière
Molière, *n.*
muselière
particulière
régulière
irrégulière
Rhulière, *n.*
roselière
séculière
sommelière
tellière
toilière
Vallière (La), *n.*
volière
—
aiguillère
bandouillère
coquillère
cuillère
marguillère
serpillère
—
chaumière
coutumière
crémière
gentilhommière
larmière
Lemière, *n.*
oulmière
paumière
saumière
tremière (rose)
—
Asnière, *g.*
aumônière
bannière
bobinière
bonbonnière
bondonnière
boudinière
boutonnière
brelandière
buissonnière
cantonnière
caponnière
capucinière
charbonnière
chaudronnière
chiffonnière
cressonnière
crinière
cuisinière
dindonnière
épinière
façonnière
farinière
fauconnière
garçonnière
héronnière
houblonnière
jardinière
lanière
limonière
linière
Linière, *n.*
luzernière
manière
marnière
matinière
melonnière
meunière
mentonnière
minière
oignonnière
ornière
pépinière
plénière
poitrinière
poissonnière
poussinière
roncinière
sablonnière
safranière
sapinière
sablonnière
talonnière
tanière
Vanière, *n.*
—
cloyère
Labedoyère, *n.*
noyère
toyère
—
croupière
Dampierre, *g.*
paupière
pierre
porte-pierre
Pierre, *n.*
rapière
Robespierre, *n.*
roupière
Saint-Pierre (de)
soupière
tapière
taupière
tripière
troupière
épierre, *v.*
—
banquière
boutiquière
busquière
La Jonquière, *g.*
perruquière
acquière, *v.*
conquière, *v.*
enquière, *v.*
requière, *v.*
—
armurière
arrière
aventurière
barrière
beurrière
carrière
clairière
cellerière
confiturière
couturière
courrière
avant-courrière
derrière
douairière
emperière
ferrière
fourrière
hauturière
pierrière
roturière
tarière
teinturière
terrière
tourrière
usurière
verrière
arrière, *v.*
—
baissière
brassière
carnassière
coursière
dépensière
devancière
dossière
épicière
financière
foncière
surfoncière
garancière
gargoussière
gibecière
glacière
grimacière
Lariboissière, *n.*
officière
poussière
princière
saucière
saucissière
souricière
tapissière
tenancière
tiercière
tracassière
—
ardoisière
braisière
croisière
glaisière
lisière
menuisière
rasière
rizière
rosière
—
altière
argentière
banqueroutière
bonnetière
bouquetière
buttière
cabaretière
cafetière
charcutière
chatière
chocolatière
cloutière
cotière
culottière
devantière
faitière
frontière
fruitière
gargotière
giletière
gouttière
grènetière
héritière
gantière
jarretière
jésuitière
laitière
lingotière
litière
miroitière
panetière
pantière
pattière
pissotière
platière
portière
potière
ratière
rentière
rotière
sabotière
sorbétière
tabatière
têtière
tourtière
tripotière
turbotière
usufruitière
—
bruyère
gruyère
La Bruyère, *n.*
tuyère
—
Bavière, *g.*
bouvière
chenevière
civière
étrivière
ravière
rivière
sousclavière

Ajoutez à chacune de ces séries les fém. des adj. en *ier* monosyllabe. Quant aux terminaisons en *iaire* et *ière* dissyllabes, elles riment faiblement avec celles-ci, même quand la lettre d'appui est semblable.

Les terminaisons en *ère* riment encore à la rigueur avec celles-ci.

C'est moi qui la première,
Seigneur, vous appelai de ce doux nom [de père.

RACINE, *Iphigénie.*

IÈRE *dissyl.*, *voy.* AIRE.

IÈRES.

Hyères (2 ou 3)
Deshoulières, *n.*

Ajoutez-y le pl. des noms fém. en *ière*.

IERGE, *voy.* **ERGE.**

IERS *monosyllabe.*

Béziers, *g.*
Brinvilliers, *n.*
Damvilliers, *g.*
Désaugiers, *n.*
Louviers, *g.*
Noirmoutiers, *id.*
Pithiviers, *id.*
Poitiers, *id.*
Rambervilliers
Verviers, *id.*
volontiers

Plus le pl. masc. des subst. et adj. terminés en *ier* (pron. *ié*) monosyllabe.

IES *pron.* I.

adonies
androgénies
anomies
aphrodisies
Asturies, *g.*
complies
délies
érodies *ou*
érotidies
féries
furies
gémonies
harpies
hécatésies
lamies
litanies
lochies
mégalésies
nénies
œnistéries
orgies
pacalies
paganalies
palilies
phagésies
terminalies
tuileries
vulcanies

Joignez-y le pl. des noms en *ie* et la deux. pers. des temps des verbes dont la prem. est en *ie*; mais pour obtenir une rime riche il faut que les deux terminaisons aient la même lettre d'appui : *adonies, tu renies ; Asturies, tu cries.* Voy. BIE, CIE, DIE, etc.

IÉS.

Cette terminaison, tant monosyl. que dissyl., est formée par le pl. des noms en *ié*. Elle rime avec le pl. des noms en *iet* et en *ied*, et avec les deux. pers. pl. en *iez*.

IET *dissyl.*, *voy.* ET et AIT.

IEU *monosyllabe.*

Boïeldieu (3), *n.*
caïeu
camaïeu
Chaulieu, *n.*
Dieu
adieu
demi-dieu
denier-adieu
Fête-Dieu
fille-dieu
Hôtel-Dieu
mordieu!
Pâque-Dieu
pardieu!
prie-dieu
porte-dieu
tête-dieu!
Dolomieu, *n.*
essieu
lieu
milieu
tonlieu
Mathieu, *n.*
fesse-mathieu
Montesquieu, *n.*
moyeu
pieu
épieu
Richelieu, *n.*
Saulieu, *g.*
Tardieu, *n.*

IEUE *monosyllabe.*

lieue
banlieue

A cause de leur petit nombre, ces mots riment avec ceux en *eue*.

IEUX *monosyllabe.*

aïeux (2)
Bayeux, *g.*
caïeux (2)
camaïeux (3)
cieux
dieux
adieux
demi-dieux
ennuyeux
essieux
giboyeux
joyeux
lieux
milieux
Lisieux, *g.*
mieux
moyeux
pieux, *sub. pl.*
épieux
Rieux, *g.*
soyeux
vieux
rouvieux
yeux

Ces mots riment à la rigueur avec ceux en *eux* ou *ieux* dissyll.

IEZ *monosyllabe.*

Cette terminaison comprend les deux. pers. pl. de l'imp. de l'ind., du conditionnel, du prés. et de l'imp. du subj. dans tous les verbes : *vous aimiez, vous aimeriez, que vous aimiez, que vous aimassiez.* La rime a besoin d'être soutenue par la lettre d'appui. Les pl. en *iés* monosyll., comme *amitiés, pieds*, etc., riment encore à la même condition avec ces formes verbales.

IEZ *dissyllabe.*

Cette terminaison comprend les deux. pers. pl. du prés. et de l'imp. de l'ind., de l'impér. et du prés. du subj. des verbes en *ier* : *vous priez, vous priiez, priez, que vous priiez.* Ces formes verbales riment avec les pl. des noms en *iés* dissyll., comme *mariés*.

IF.

if
Baïf, *n.*
—
roastbeef *ou*
rosbif
—
gérondif
maladif
tardif
—
canif
—
esquif
—
chérif
étrif
tarif
shériff
—
abstersif
détersif
appréhensif
compréhensif
répréhensif
compressif
expressif
oppressif
répressif
convulsif
révulsif
décursif
discursif
défensif
offensif
éversif
subversif
excessif
insuccessif
processif
successif
expansif
expulsif
impulsif
répulsif
immersif
lascif
massif
passif
pensif
poncif
possessif
poussif
progressif
recif
réflexif
répercussif
responsif
suspensif
tensif
—
abusif
conclusif
exclusif
corrosif
décisif
incisif
diffusif
divisif
évasif
oisif
suasif
persuasif
visif
—
ablatif
collatif
illatif
relatif
superlatif
translatif
abortif
abréviatif
abstractif
attractif
extractif
accélératif
accusatif
actif
coactif
inactif
réactif
rétroactif
adjectif
objectif
subjectif
adjudicatif
administratif
admiratif
adoptif
adoratif
adulatif
adventif
adversatif
affectif
affirmatif
confirmatif
infirmatif
afflictif
altératif
alternatif
ampliatif
annulatif
apéritif
appellatif
appétitif
appréciatif
attentif
rétentif
atténuatif
attributif
contributif
distributif
auditif
augmentatif
carminatif
causatif
chétif
coagulatif
coercitif
cognitif
collectif
colliquatif
communicatif
commutatif
permutatif
transmutatif
comparatif
complétif
explétif
confortatif
conceptif
déceptif
perceptif
réceptif
conjonctif
disjonctif
subjonctif
connotatif
consécutif
subsécutif
consolatif
consomptif
constitutif
constructif
destructif
instructif
contemplatif
contentif
extentif
rétentif
contractif
copulatif
correctif
directif
corruptif
craintif
cumulatif
curatif
datif
déclaratif
défectif
effectif
ineffectif
profectif
définitif
infinitif
délibératif
démonstratif
déprécatif
dépuratif
épuratif
dérivatif
descriptif
désignatif
déterminatif
exterminatif
dévolutif
révolutif
digestif
diminutif
dispensatif
distinctif
extinctif
instinctif
donatif
dormitif
dubitatif
électif
énonciatif
énumératif
éradicatif
estimatif
évacuatif
évaporatif
exagératif
excitatif
récitatif
exclamatif
exfoliatif
exhortatif
expéditif
explicatif
exulcératif
facultatif
fautif
fédératif
fermentatif
fictif
figuratif
finitif
fixatif
fomentatif
fréquentatif
frustratif
fugitif
furtif
génératif
glutinatif
agglutinatif
conglutinatif
gravatif
gustatif
hâtif
illuminatif
imaginatif
imitatif
impératif
incarnatif
inchoatif
indicatif
inflictif
informatif
initiatif
insinuatif
instrumentatif
intellectif
interprétatif
interrogatif
prorogatif
introductif
intuitif
invectif
inventif
préventif
itératif
réitératif
jointif
justificatif
laxatif
législatif
lénitif
limitatif
locatif
lucratif
maturatif
médiatif
mémoratif
commémoratif
rémémoratif
mitigatif
modificatif
motif
natif
négatif
nominatif
nuncupatif
nutritif
obstructif
désobstructif
olfactif
opératif
coopératif
opilatif
désopilatif
oppositif
optatif
palliatif
partitif
pendentif
pénétratif
perspectif
pignoratif
plaintif
plumitif
portatif
positif
postpositif
prépositif
préparatif
préservatif
présomptif
primitif
privatif
probatif
approbatif
réprobatif
productif
improductif
reproductif
prohibitif
pulsatif
pungitif
purgatif
répurgatif
putatif
putréfactif
raréfactif
stupéfactif
rébarbatif
réductif
réduplicatif
réfrigératif
rémollitif
rémunératif
représentatif
respectif
restauratif
restrictif
résumptif
rétardatif
rétif
révocatif
roboratif
corroboratif
sanguificatif
sédatif
sensitif
séparatif
significatif
solutif
dissolutif
résolutif
soporatif
spéculatif
sternutatif
substantif
suppuratif
tentatif
transitif
intransitif
turbatif
unitif
végétatif
vindicatif
vocatif
vomitif
votif
—
juif (1)
suif (1)
—
vif

IFE, IFFE, IPHE et YPHE.

apocryphe
Caïphe, *n.*
calife
chiffe
escogriffe
glyphe
diglyphe
ditriglyphe
hiéroglyp. (5)*
triglyphe
logogryphe
pontife
Ténérife, *g.*
attife, *v.*
biffe, *v.*
briffe, *v.*
débiffe, *v.*
griffe, *v.*
agriffe, *v.*
rebiffe, *v.*
tarife, *v.*

IFLE et IFFLE.

mornifle
écornifle, *v.*
renifle, *v.*
siffle, *v.*
persifle, *v.*

IFRE et IFFRE.

chiffre
fifre
piffre, *pop.*
chiffre, *v.*
déchiffre, *v.*
empiffre, *v. pop.*

IGE et YGE.

Adige, *g.*
apophyge
Bige, *ant.*
callipyge
lige
litige
prestige
prodige
quadrige
stryge
tige
vertige
vestige
voltige
afflige, *v.*
inflige, *v.*
collige, *v.*
recollige, *v.*
corrige, *v.*
recorrige, *v.*
dirige, *v.*
érige, *v.*
exige, *v.*
rédige, *v.*
transige, *v.*
fige, *v.*
refige, *v.*
fumige, *v.*
fustige, *v.*
mitige, *v.*
navige, *v. m.*
néglige, *v.*
oblige, *v.*
désoblige, *v.*

Plus les formes interrogatives en *is-je* : *dis-je, fis-je, répondis-je.*

IGLE.

bigle
sigle.

IGME et YGME.

borborygme
énigme
paradigme
phénigme

IGNE et YGNE.

bénigne
bigne
cygne
digne
condigne
indigne
Digne, *g.*
guigne
ligne
curviligne
interligne
mixtiligne
rectiligne
maligne
signe
consigne
insigne
vigne
barguigne, *v.*
cligne, *v.*
égratigne, *v.*
guigne, *v.*
indigne, *v.*
ligne, *v.*
aligne, *v.*
enligne, *v.*
forligne, *v.*
interligne, *v.*
souligne, *v.*
provigne, *v.*
rechigne, *v.*
signe, *v.*
assigne, *v.*
consigne, *v.*
contresigne, *v.*
désigne, *v.*
réassigne, *v.*
résigne, *v.*
soussigne, *v.*
trépigne, *v.*

IGRE.

Aligre (d'), *n.*
tigre
Tigre, *g.*
dénigre, *v.*
émigre, *v.*
tigre, *v.*

IGUE.

bigue
bourdigue
brigue
digue
fatigue
figue
gigue
intrigue
ligue
prodigue
Rodrigue, *n.*
sarigue
brigue, *v.*
fatigue, *v.*
intrigue, *v.*
ligue, *v.*
prodigue, *v.*

IGUES.

Martigues, *g.*

Ajoutez-y le pl. des noms et la deux. pers. des verbes de la liste précédente.

IL *pron.* ILE.

alguazil
anil
avril
babil
béril
bill
Brésil, *g.*
chartil
cil
civil
incivil
courtil
exil
fil
pourfil
profil
grosil
il
mil, *n. de n.*
mil *
morfil
Myrtil, *n.*
Nil
partil
péril
pistil
puéril (3)
quintil
sextil
bissextil
sil
subtil
tortil
vil
viril
volatil

Plus les formes interrogatives de la trois. pers. sing. : *dit-il, fit-il.* Voy. l'observ. qui termine l'article suivant.

IL *pron.*

baril
cabril
chenil
coutil
émeril
fenil
fournil
fusil
gentil
grésil
gril
ménil
nombril
outil
pénil
persil
sourcil

Ces mots riment mal avec les mots terminés en *i* simple; ils riment encore moins avec ceux dont la désinence est en *ui*, et point du tout avec ceux en *il* sonnant *ile* **. Cependant *gril, nombril* et *persil* se prononcent souvent en faisant entendre le L : si l'on adopte cet usage, on fait rentrer ces mots dans la catégorie d'*alguazil*, etc. Pour les pl. *voy.* ILS.

ILDE.

Bathilde, *n.*
Clotilde, *id.*
Herménég. *id.*
Mathilde, *n.*
tilde

ILE, ILLE *non-mouillé*, **YLE et YLLE.**

ile
—
bile
atrabile
débile
délébile
indélébile
habile
inhabile
malhabile
labile
mobile
immobile
nubile
sébile
sibylle
jubile, *v.*
—
Achille, *n.*
chyle
Eschyle, *n.*
trochile
—
condyle
crocodile
édile
idylle
spondyle
—
affile
bibliophile
négrophile
chrysophylle
hétérophylle
hexaphylle
monophylle
pentaphylle
triphylle
Déiphile, *n.*
Eriphile, *id.*
Euryphile, *id.*
file
chef de file
serre-file
Pamphile, *n.*
Théophile, *id.*
file, *v.*
affile, *v.*
défile, *v.*
éfaufile, *v.*
effile, *v.*
émorfile, *v.*
enfile, *v.*
faufile, *v.*
profile, *v.*
raffile, *v.*
renfile, *v.*
tranchefile, *v.*
—
argile
Argile, *g.*
évangile
fragile
vigile
Virgile, *n.*
—
annihile
—
Delille, *n.*
île (l')
Belle-Ile, *g.*
Isle (l')
Lille, *g.*
—
Cadmile, *myt.*
Emile, *n.*
Paul-Emile, *id.*
[illegible]
Undecimille, *n.*
assimile, *v.*
—
Troïle, *n.*
Zoïle, *id.*
—
agropile
éolipyle
hécatompyle
heptapyle
Euripyle, *n.*
Hypsipyle, *id.*
pile
primipile
pile, *v.*
compile, *v.*
empile, *v.*
dépile, *v.*
épile, *v.*
opile, *v.*
désopile, *v.*
—
presqu'île
squille
tranquille
—
Chérile, *n.*
Cyrille, *id.*
febrile
fibrille
Pérille, *n.*
puérile
scurrile
virile
—
ancile, *ant.*
Cécile, *n.*
codicille
docile
indocile
domicile
facile
difficile
focile
fossile
imbécile
Lucile, *n.*
scissile
sessile
Sicile, *g.*
ustensile
vacille, *v.*
—
asyle
Basile, *n.*
Thrasylle, *id.*
exile, *v.*
—
aquatile
Bathylle, *n.*
cotyle
dactyle
ductile
fertile
infertile
fluviatile
futile
hostile
Lucrétile, *g.*
mercantile
Myrtile, *n.*
mitylé
projectile
pulsatile
reptile
rutile
saxatile
sectile
serratile
style
amphiprostyle
aréostyle
épistyle
eustyle
péristyle
prostyle
pycnostyle
systyle

* La Fontaine, dans la fable intitulée : *le Fou qui vend la Sagesse*, a donné à ce mot un *h* aspiré et quatre syllabes seulement :

..... Ce sont ici hiéroglyphes tout purs.

L'usage actuel s'est prononcé autrement.

* Je la crois fine, dit-il,
Mais le moindre grain de mil
Ferait bien mieux mon affaire.
La Fontaine.

** La Fontaine a écrit, fab. 1, l. X :

Mais comment le corps l'entend-il ?
C'est là le point. Je vois l'outil...

Cette rime n'est que pour les yeux. Ou bien peut-être autrefois prononçait-on *entend-i*, comme on le fait encore dans certaines provinces.

subtile
tactile
intactile
textile
tortile
utile
inutile
versatile
volatile
distille, v.
mutile, v.
rutile, v.
titille, v.
ventile, v.
—
huile
tuile
huile, v.
enhuile, v.
tuile, v.

Anville (d'), n.
Baskerville, id.
calville
civile
incivile
Préville, n.
servile
Séville, g.
Tourville, n.
vaudeville
vile
ville
Abbeville, g.
Angerville, id.
Belleville, id.
Charleville, id.
Hermenonv., id.
hôtel-de-ville
Joinville, g.
Thionville, id.

—

ILLA *pron.* ILELA, *voy.* **LA.**

ILLA *mouillé, voy.* **LLA.**

ILLANT, illard, *voy.* **LLANT**, llard, à **ANT** et à **ARD.**

ILLE *mouillé.*

bille
bisbille
gobille
babille, v.
bille, v.
dégobille, v.
gambille, v.
habille, v.
déshabille, v.
rhabille, v.
—
armadille
brindille
cédille
cévadille
codille
grenadille
mandille
peccadille
spadille
brandille, v.
fendille, v.
mordille, v.
pendille, v.
—
fille
belle-fille
—
anguille
guille, v.
—
alchimille
camomille
charmille
ormille
ramille
Vintimille, n.
fourmille, v.
—
anille
campanille
centenille
chenille
cochenille
conille
guenille
Manille, g.
nille
Pétronille, n.
souquenille
vanille
connille, v.
échenille, v.
enguenille, v.
—
estampille
étoupille
goupille
papille
roupille
torpille
éparpille, v.
estampille, v.
étoupille, v.
gaspille, v.
goupille, v.
grapille, v.
houspille, v.
pille, v.
roupille, v.
toupille, v.
—
béquille
coquille
esquille
jonquille
quille
contre-quille
roquille
béquille, v.
ecarquille, v.

—
cascarille
coudrille
drille
écrille
escadrille
étrille
grille
Mascarille, n.
quadrille
soudrille
vrille
brille, v.
drille, v.
essorille, v.
étrille, v.
grille, v.
vrille, v.
—
ancille
faucille
tonsille
verticille
boursille, v.
cille, v.
sille, v.
dessille, v.
sourcille, v.
ustensille, v.
—
brasille, v.
brésille, v.
égosille, v.
fusille, v.
grésille, v.
nasille, v.
—
apostille
bastille
béatille
bétille
cannetille
castille, pop.
Castille, g.
courtille
croustille
écoutille
flotille
frétille
gentille
lentille
mantille
mercantille, sub.
pacotille
pastille
potentille
tille
tourmentille
vétille
volatille
apostille, v.
croustille, v.
échantille, v.
émoustille, v.
éventille, v.
frétille, v.
gantille, v.
outille, v.
pétille, v.
pointille, v.
pontille, v.
tortille, v.
désentort., v.
détortille, v.
entortille, v.
rentortille, v.
sautille, v.
vétille, v.
—
aiguille
porte-aiguille

cheville
aiguille, v.
cheville, v.
recroqueville, v.

ILLÉ, *voy.* **LLÉ.**

ILLES *mouillé.*

Antilles, g.

Ajoutez-y le pl. des noms et la deux. pers. des verbes en *ille.*

ILLEUR *et* **ILLEUX**, *voy.* lleur à **EUR** *et* lleux à **EUX.**

ILLI, illon, *voy.* **LLI**, llon.

ILPHE *ou* **YLPHE.**

sylphe

ILTRE.

philtre
filtre, v.
infiltre, v.

ILVE *ou* **YLVE.**

sylve

IM *pron.* IME.

Antrim, g.
Ephraïm (3), n.
Ibrahim (3), id.
intérim
Joachim, n.
Mezraïm, g.
passim
Sélim, n.
Trim (le caporal)

Ces mots ne riment en aucun façon avec ceux en *im pron. ein. Voy.* **IN.**

IMBE *et* **YMBE.**

corymbe
limbe
nimbe
regimbe, v.

IMBRE.

Cimbre
Coïmbre (3), g.
timbre
timbre, v.

IME *et* **YME.**

abîme
abîme, v.
—
chyme
cacochyme
parenchyme
—
dîme
didyme, méd.
épididyme
Didyme, n.
Dindyme, g.
dîme, v.
rédîme, v.
vidime, v.
—
régime
—
ginglyme
lime
millime
sublimé
Solime, g. a.
Zulime, n.
lime, v.
élime, v.
relime, v.
sublime, v.
—
mime
pantomime
mime, v.
—
anonyme
coprohyme
éponyme
homonyme
pseudonyme
synonyme
longanime
magnanime
pusillanime
unanime
minime
sémiminime
Monime, n.
anime, v.
ranime, v.
envenime, v.
désenven., v.
renvenime, v.
—
crime
escrime
frime
grime
prime
rime
monorime
arrime, v.
comprime, v.
déprime, v.
exprime, v.
imprime, v.

opprime, v.
réimprime, v.
réprime, v.
supprime, v.
escrime (s'), v.
grime (se), v.
périme, v.
prime, v.
rime, v.
trime, v.
—
amplissime
bassissime
bellissime
circonspectiss.
clarissime
éminentissime
excellentiss.
faussissime
fourbissime
généralissime
grandissime
habilissime
ignorantissime
illustrissime
ingratissime
nobilissime
parvissime ou parvulissime
pédantissime
rarissime
révérendiss.
richissime
savantissime
sérénissime
simpliciss. ou simplissime
cime
décime
maxime
Maxime, n.
proxime
approxime, v.
décime, v.
écime, v.
ensime, v.
escime, v.
—
azyme
érysime, bot.
infinitésime
millésime
nonagésime
quadragésime
quinquagésime
septuagésime
sexagésime
Onésime, n.
Zosime, id.
—
centime
épithyme, bot.
estime
mésestime

Fatime, n.
finitime
intime
légitime
illégitime
maritime
Philotime, n.
victime
estime, v.
mésestime, v.
intime, v.
légitime, v.
victime, v.

IMNE *et* **YMNE.**

hymne
Médimne, ant.
Méthymne, g.

IMPE *et* **YMPE.**

guimpe
Olympe, g.
Olympe, n.
grimpe, v.

IMPHE *ou* **YMPHE**

lymphe
nymphe
paranymphe

IMPLE.

simple, adj.
simple, sub.
Simple, n.
pimple, zo.

IN *pron.* INE.

albarracin
Fidelin, n.
Glasslyn, g.
Inn (angl.)
spleen (pron. spline)

IN, AIN, EIN *et* **IM.**

ain
—
Caïn, n.
—
Albain, g.
Albin, n.
aubain
bain
Barbin, n.
carabin
chérubin
corbin
bec de corbin
Forbin, n.
Gobin (saint), g.
jacobin
lambin
Lubin, n.
rabbin
robin
Sabin, g.
urbain
Urbain, n.
Urbin, g.
—
Africain
Algonquin
Américain
Armoricain
arlequin
baldaquin
Berquin, n.
bisquain
bouquin
brodequin
canequin
casaquin
coquin
chasse-coquin
vert-coquin
cranequin
dominicain
Dominiquin (le) n.
faquin
franciscain
Lekain, n.
Lucain, id.
mannequin
marasquin
maroquin
mesquin
Mexicain
Nankin, g.
palanquin
Pasquin, n.
Pékin, g.
Potemkin, n.
publicain
ramequin
républicain
requin
sequin
taquin
Tarquin, n.
Tonquin, g.
turquin
vilbrequin
Vulcain
—
Avranchin
Bouchain, g.
Cochin, n.
échin
Guerchin (le), n.
prochain
Rostopchin, n.
Tronchin, id.

—
Aladin, n.
Aldobrandin, id.
Almoradin, id.
andain
anodin
badin
baladin
bavardin
bernardin
Bernardin, n.
blondin
Bodin, n.
boudin
bourdin
bredindin
citadin
colydin, zo.
Conradin, n.
contadin
daim
Dandin, n.
dédain
ébroudin
godin
gourdin
gradin
gredin
Grenadin
Guichardin, n.
guilledin
Hesdin, g.
incarnadin
jardin
Jourdain, g.
Jourdain, n.
mondain
muscadin
Noureddin, n.
Odin, myt.
ondin
paladin
péricardin
périgourdin
Péterwaradin, g.
rondin
Saladin, n.
smaragdin
soudain
tailladin
vertugadin
—
aigrefin
Baffin, n.
Coffin, id.
Cucufin, id.
dauphin
faim
abat-faim
male-faim
meurt-de-faim
fin
afin
enfin
fin, adj.
demi-fin
superfin
genovéfain
joséphin
Rufin, n.
séraphin
—
bregin
engin
mal-engin
Hygin, n.
longin

Longin, n.
sauvagin
vagin
—
béguin
doguin
gain
regain
sanguin
consanguin
—
agnelin
alcalin
apostolin
aquilin
architriclin
balin
Berlin, g.
boulin
caballin
cacolin
cacolin, zo.
calin
capitolin
capolin, bot.
carlin
carolin
chapelain
Chapelain, n.
châtelain
cipolin
Colin, n.
coqualin
corallin
crancelin
craquelin
crépusculin
cristallin
Cuchullin, n.
déclin
enclin
drelin
Dublin, g.
Duguesclin, n.
escalin
espolin
filin
francolin
Franklin, n.
gibelin
gobelin
Jocelyn, n.
grelin
grimelin
grivelin
Gosselin, n.
kaolin
kremlin
Laroche-Jaquel.
lin
gris-de-lin
malin
Marcellin, n.
masculin
Merlin, n.
moulin
opalin
orphelin
pascalin
patelin
archi-patelin
plain
plein
terre-plein
Poquelin, n.
poulain
poupelin
Praslin, n.
ravelin
révolin
Rollin, n.
rondelin
salin
salvelin
sérancolin
sibyllin
staphylin
glosso-staphyl.
tandelin
Tigellin, n.
tremplin
vélin
vilain
archi-vilain
zinzolin
—
Benjamin, n.
bramin
carmin
chemin
cumin
demain
après-demain
lendemain
surlendemain
Firmin, n.
gamin
germain
humain

inhumain
surhumain
main
arrière-main
avant-main
baise-main
tourne-main
Mein, g.
Maximin, n.
ormin
parchemin
romain
—
Antonin, n.
Apennin, g.
benin
Bernin, n.
canin
Denain, g.
féminin
fescennin
funin
Gonin (maître)
léonin
Menin, g.
monin
nain
nonnain
Saturnin, n.
Thouvenin, id.
—
Alboïn, n.
Ébroïn, id. *
—
aubépin
calepin
canepin
cisalpin
transalpin
clampin
Crépin (saint)
Crespin, n.
escarpin
étoupin
galopin
gossampin
gouspin
grappin
harpin
Jupin, myt.
lapin
lopin
lupin
orpin
pain
gagne-pain
masse-pain
Papin, n.
pepin
Pépin, n.
perlimpinpin
pin
poupin
Rapin, n.
sapin
Scapin, n.
supin
taupin
turlupin
Turpin, n.
vulpin
—
airain
adultérin
alexandrin
azurrin
ballarin
boulingrin
brin
burin
canarin
chagrin
chambourin
citrin
colubrin
contemporain
crin
crin-crin
Custrin, g.
cyprin
écrin
erchin
Favorin, n.
flandrin
florin
forain
alibiforain
frein
furin
Geoffrin, n.
gorgerin
grain
Londrin
Lorrain
lutrin
Macrin, n.
Mambrin, id.
mandarin
Mandrin, n.

* Pour oïn monosyllabe. Voy. à O.

marin
chien-marin
loup-marin
mascarin
Mathurin, n.
Mazarin, id.
Morin, id.
Navarin, g.
parrain
paturin
pèlerin
pérégrin
pétrin
Phavorin, n.
pulvérin
purpurin
quatrain
romarin
refrain
rein
Saint-Maigrin, n
Rhin, g.
sanhédrin
Saurin, n.
serein
serin
Severin, n.
souterrain
souverain
sucrin
suzerain
Tabarin, n.
tabourin
tamarin
tambourin
tarin
tartarin
terrein
train
avant-train
boute-en-train
entrain
Turin, g.
vérin
utérin
—
Abyssin
assassin
bassin
boucassin
boursin
brassin
brécin
buccin
calcin
capucin
cassin
Cassin (mont)
clavecin
coussin
crapoussin
damassin
dessein
dessin
doucin
essaim
Euxin (pont), g.
fantassin
farcin
Gaussin, n.
grassin
Karamsin, n.
larcin
marcassin
matassin
médecin
messin
mordexin
montassin
organsin
oursin
poussin
pumicin
ricin
roncin
roussin
sain
sein
spadassin
succin
Tencin, n.
tocsin
traversin
Trissin (le), n.
vaccin
Vezin, g.
—
alphonsin
armoisin
argousin
basin
bousin
cousin
chasse-cousin
diocésain
dizain
douzain
fusain
gélasin
Limosin ou Limousin

magasin
garde-magasin
Pont-de-Beauvoisin, g.
quinzain
raisin
Sarrasin
sixain
Toulousain
voisin
circonvoisin
sain
—
Abdéritain
aimantin
Aquitain
argentin
Aventin (mont), g.
Augustin, n.
Saint-August.
ballotin
bénédictin
biscotin
bouquetin
brigantin
brigittin
bufletin
bulletin
butin
cabotin
cachetin
caillebotin
caissetin
calebotin
calfatin
callixtain
calotin
cassetin
catin, pop.
Célestin, n.
certain
incertain
châtain
chevrotin
chicotin
clandestin
Collatin, n.
colletin
Constantin, n.
Cottin, id.
cretin
crottin
cucurbitain
culottin
destin
diablotin
éléphantin
enfantin
étaim
étain
fagotin
festin
Florentin
fretin
Frontin, n.
galantin
gazetin
genétin
gigantin
gratin
Guillotin, n.
hautain
huitain
hutin, v. m.
ignorantin
intestin
Justin, n.
lamantin
latin
libertin
lointain
lutin
Martin, n.
matin
réveille-matin
mâtin
médiastin
mutin
Napolitain
observantin
Palatin (mont)
palatin
palatin, anat.
glosso-palatin
pantin
Pantin, g.
patin
Patin (gui), n.
Photin, n.
picotin
plantain
Plotin, n.
potin
puritain
anti-puritain
putain, pop.
quadratin
Quimper-Corent.
Quintin, n.
Robertin, id.
rosantin
Romorantin, g.

roquetin théâtin
rotin thym
sacristain tintin
Saint-Quentin, g. tourmentin
samaritain trentain
satin Treptin ou
scrutin Tridentin
serpentin Tripolitain
Stetin, g. Trissotin, n.
strapontin trottin
tain ultramontain
Tarentin Vicentin
tetin vingtain

Les noms allemands en *stein*, prononcés à la française *stin*, peuvent rimer avec cette terminaison : *Holstein*, *Walstein* ou *Wallenstein*, etc.

— * Louvain, g.
alevin nervin
boivin Poitevin
Calvin, n. provin
cavin ravin
Chauvin, n. Sylvain, n.
Corvin, id. vain
couvain vin
douvain banvin
échevin brandevin
écrivain passe-vin
éparvin pot-de-vin
Langevin, n. sac-à-vin
levain tâte-vin

INC et INQ.

cinq zinc.

INCE, INSE et INSSE.

mince grince, v
pince mince, v.
prince émince, v.
Port-au-Prince pince, v.
province rince, v.
évince, v.

Plus la prem. et la trois. pers. de l'imp. du subj. des verbes *tenir*, *venir*, et de leurs composés : *tinsse*, *vinsse*, *continsse*, etc.

INCHE.

clinche guinche
grinche

INCT.

distinct succinct
instinct

Ces trois mots riment avec ceux en *aint* et *eint*. *Voy.* cette terminaison.

INCTE.

distincte succincte

Ces deux mots peuvent rimer avec ceux qui se terminent en *ainte* et *einte*. *Voy.* cette terminaison.

INDE.

blinde Olinde, g.
Clorinde, n. Pinde, id.
Inde, g. blinde, v.
coq-d'Inde guinde, v.
dinde olinde, v.
poule-d'Inde scinde, v.
Mélinde, g. rescinde, v.

INDES.

Brindes, g. Indes (les), g.

Plus le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la liste précédente.

INDRE, EINDRE et AINDRE.

cylindre enfreindre, v.
geindre éteindre, v.
guindre étreindre, v.
Indre, g. feindre, v.
atteindre, v. geindre, v.
aveindre, v. peindre, v.
ceindre, v. dépeindre, v.
enceindre, v. plaindre, v.
chanfreindre, v. complaindre, v.
contraindre, v. restreindre, v.
craindre, v. teindre, v.
empreindre, v. déteindre, v.
épreindre, v. reteindre, v

INE.

Albine, n. cannabine
babine carabine
bobine colombine
Colombine, n. rousseline
concubine saline
sabine, bot. santoline
Sabine, g. tourmaline
Sabine, n. ursuline
bine, v. zibeline
bobine, v. bouline, v.
carabine, v. caline, v.
combine, v. coqueline, v.
lambine, v. décline, v.
incline, v.
— recline, v
apalachine discipline, v.
Chine, g. mouline, v.
Cochinchine pateline, v.
échine pouline, v.
machine —
échine, v. albumine
machine, v. alumine
— balsamine
badine bramine
burgandine calamine
citadine cardamine
Claudine, n. chaumine
crapaudine Condamine (la), n.
ferrandine étamine
gourgandine flamine
incarnadine hémine, ant.
Médine, g. hermine
sardine mine
sourdine mine
Udine, g. contre-mine
visitandine salamine, g.
badine, v. Tournemine, n.
dandine, v. vermine
dodine, v. abomine, v.
jardine, v. chemine, v.
rondine, v. achemine, v.
— contamine, v.
dauphine dissémine, v.
Delphine, n. domine, v.
fine prédomine, v.
genovéfine effémine, v.
Joséphine, n. élimine, v.
morphine enlumine, v.
affine, v. illumine, v.
raffine, v. examine, v.
confine, v. fulmine, v.
— incrimine, v.
albugine mine, v.
angine contre-mine, v.
apalagine récrimine, v.
aspargine rumine, v.
aubergine termine, v.
Egine, g. détermine, v.
fungine extermine, v.
misogyne prédétermine
monogyne —
onéirogyne ou canine
onirogyne (5), daphnine
origine féminine
plombagine léonine
rugine quinine
imagine, v. ranine
—
béguine héroïne
doguine —
sanguine Agrippine, n.
embéguine, v. Alpine
— aubépine
Adeline, n. Campine, g.
agneline Cisalpine
alcaline Transalpine
Aline, n. chopine
aveline crépine
berline épine
bouline lapine
caline Lépine, n.
cameline Philippine, id.
capeline popine
carline poupine
carmeline Proserpine
Caroline, n. rapine
Céline, id. sapine
chevaline chopine, v.
colline clopine, v.
coraline opine, v.
coralline turlupine, v.
cornaline —
crystalline coquine
discipline quine
indiscipline squine
encline taquine
geline bouquine, v.
Jacqueline, n. coquine, v.
javeline accoquine, v.
maline damasquine, v.
mandoline emmanequine, v.
margeline maroquine, v.
martiline taquine, v.
Messaline, n. —
moscatelline alexandrine, adj.
mousseline Alexandrine, n.
néphéline amphimérine
orpheline anserine
papeline anthérine
pascaline asarine
pateline aventurine
Pauline, n. Catherine
picholine canarine
Pline, n. Césarine, n.
praline chagrine
citrine usine
clarine voisine
Corinne, n. circonvoisine
czarine cousine, v.
doctrine cuisine, v.
Dorine, n. ébousine, v.
elléborine ensaisine, v.
érine lesine, v.
errhine magasine, n.
farine emmagasine, v
Jean-Farine voisine, v.
fibrine avoisine, v.
lettrine —
marine amaranthine
aigue-marine annotine
garde-marine argentine
pinne-marine Augustine, n.
Marine, n. barbotine
mathurine bénédictine
mazarine bottine
narine brigantine
Nérine, n. brogniartine
Palestrine, g. buratine
poitrine cactine
purpurine cantine
serine carbatine
terrine castine
thorine chevrotine
trine Christine, n.
urine clandestine
utérine Clémentine, n.
vérine cortine
verrine, ant. courtine
Victorine, n. Custine, n.
vipérine diétine
burine, v. écarlatine
chagrine, v. églantine
endoctrine, v. élatine
enfarine, v. émétine
entérine, v. Ernestine, n.
marine, v. Faustine, id.
amarine, v. feuillantine
émarine, v. Florentine, a. n.
emmarine, v. galantine
tambourine, v. gélatine
urine, v. guillotine
— hydromédiastine
Alcine, n. Justine, n.
assassine libertine
auspicine Libitine, myt.
balancine lithine
bassine mutine
bécassine narcotine
branche-ursine palatine
capucine Palestine, g.
cassine platine
crapoussine ratine
doucine rétine
duracine routine
fascine sabbatine
gaïacine (4) sacristine
glucine sentine
houssine sérotine
Lucine, n. serpentine
médecine sixtine (chapelle)
Messine, g. tartine
morticine térébenthine
oursine tétine
piscine tine
Plancine, n. Tine, g.
racine tontine
Racine, n. Valentine, n.
vaccine destine, v.
assassine, v. prédestine, v.
bassine, v. festine, v.
calcine, v. guillotine, v.
fascine, v. libertine, v.
houssine, v. lutine, v.
médecine, v. mâtine, v.
organsine, v. mutine, v.
patrocine, v. obstine, v.
racine, v. patine, v.
déracine, v. piétine, v.
enracine, v. ratatine, v.
ratiocine, v. ratine, v.
vaccine, v. routine, v.
— tartine, v.
cousine —
cuisine bruine (3) *
Eleusine, myt. ruine (3)
Euphrosyne, n. bruine (3), v.
gésine ruine (3), v.
kasine —
lésine alvine
limosine Angevine
limousine génovine
Mélusine, n. octavine
résine ravine
gomme-résine alevine, v.
saisine avine, v.
Sarrasine devine, v.

INES.

Comines, g. etn. latrines
Dessalines, n. Luynes (2 ou 3)
Gravelines, g. Malines, g.
Guines, id. Nundines, ant.
Philippines, g. sétines
Sartines, n.

Plus le pl. des noms et les deux. pers. sing. des verbes de la série precédente.

INGE.

linge Thuringe, g.
méninge singe, v.
singe

Plus les formes interrogatives de la prem. pers. en *ins*, *ains* et *eins* : *vins-je*, *plains-je*, *éteins-je*. Il faut observer cependant que ces formes sont très-dures.

INGLE.

épingle cingle, v.
tringle épingle, v.

INGRE.

malingre

INGUE.

bastingue Groningue, id.
bastringue meringue
boulingue Nordlingue, g.
camerlingue seringue
carlingue bastingue, v.
Domingue, n. bastringue, v.
S.-Domin., g. distingue, v.
élingue fringue, v.
ralingue ralingue, v.
Flessingue, g. seringue, v.
Huningue, id.

INGUES.

Sorlingues, g.

Plus les pl. des noms et les deux. pers. sing. des verbes de la liste précédente.

INMES.

tînmes (nous) vînmes (nous)

Et les prem pers. pl. du prét. déf. des composés des verbes *tenir* et *venir*.

INQUE et YNQUE.

ornithorhynque trinque, v.
pinque vainque, subj.
requinque (se), v. convainque

INRENT.

tinrent (ils) vinrent (ils)

Et leurs composés.

INS.

confins Provins, g.
Gobelins quatre-vingts
lambrequins six-vingts
Lérins (îles), g. Quinze-Vingts
Moulins, id. Salins, g.
Pontins (marais) Vervins, id.

Ajoutez-y le pl. des noms en *in*, *ain*, *aint*, *ein*, *eing* et *eint*, et les prem. et deux. pers. sing. du prés. de l'ind. des verbes en *aindre*, *eindre*, *aincre*: *crains*, *étreins*, *vaincs*, etc.; plus encore les prem. et deux. pers. sing. du prét. déf. des verbes *tenir*, *venir* et de leurs composés. *Je tins*, *tu vins*, etc.

INSE et insse, *voy.* **INCE**.

INT, AINT et EINT.

quint, v. m. craint, id.
Charles-Quint éteint, id.
quint-et-req. étreint, id.
Sixte-Quint feint, id.
saint geint, id.
vingt plaint, id.
ceint, v. et *part.*
tint (je, il) *et composés.*
vint (je, il) *et composés.*

Voy. les verbes en *aindre* et *eindre*.

INTE, INTHE, AINTE et EINTE.

absinthe mainte
Aminte, n. Philinte, n.
atteinte pinte
coloquinte plinthe
complainte quinte
contrainte sainte
Corinthe, g. térébinthe
crainte teinte
empreinte éreinte, v.
enceinte pinte, v.
Hyacinthe (4), n. suinte, v.
jacinthe tinte, v.
labyrinthe

Ajoutez-y le fém. des part. en *aint* et *eint*.

INTES.

Cette rime est formée par le pl. des noms et participes, et la deux. pers. des verbes de la liste précédente, à quoi il faut ajouter : *vous tîntes*, *vous vîntes*, et les composés de ces deux verbes.

INTRE et EINTRE.

cintre peintre

INX et YNX.

larynx sphinx
lynx syrinx
pharynx

INZE.

quinze

ION *dissyllabe*.

Albion, g. décurion
bibion, zool. embryon
Bion, n. Géryon, n.
gabion (2 ou 3) histrion
ischion holothurion
— horion
Clodion, n. Hypérion, n.
Dion, id. Mérion, id.
enchiridion morion
ludion Orion, n.
manichordion psaltérion
Pandion, myt. septentrion
— sensorion pour
amphion sensorium
escofion (3 ou 4) visorion pour
— visorium
contagion —
légion abannation
ptérygion surannation
région abdication
religion prédication
irréligion indication
— co-indication
abellion contre-indicat.
ardélion abduction
Asphalion, n. adduction
billion conduction
million déduction
trillion, etc. induction
Bucolion, ant. introduction
galion production
Gamélion, ant. réconduction
ganglion reproduction
Hexamilion, ant. séduction
Idalion, g. traduction
Ilion, id. aberration
lion abjection
dent-de-lion abjuration
fourmi-lion adjuration
pied-de-lion conjuration
Lyon, g. déjection
polion, bot. disjection
Pollion, n. éjection
Pygmalion, id. injection
rébellion interjection
stellion, zo. objection
tabellion projection
talion subjection
— ablactation
Boédromion, ant ablaquéation
Endymion, n. ablation
— collation
annion corrélation
communion délation
post-commun. législation
Lamon, g. oblation
opinion prélation
Parménion, n. prolation
union relation
réunion translation
— ablution
champion abolition
croupion abomination
ectropion abréviation
espion absorption
hypopyon résorption
lampion abstention
morpion attention
OEnopion, n. contention
opion v. opium détention
pion (1 ou 2) inattention
principion intention
Scipion, n. manutention
scorpion obtention
usucapion prétention
— rétention
alérion accélération
Aliptérion, ant. accentuation
Amphitryon, n. acceptation
Anthestérion, g. acception
Arion, n. conception
bothrion déception
brimborion exception
brion interception
centurion intussuscept.
chorion perception
curion

* Pour VIN monosyllabe, voy. à la lettre U.
Pour OUIN monosyll., à la lettre O.

* Pour VINE et OUINE avec UI et OUI d'une syllabe diphthongue, voy. à la lettre U et à la lettre O.

réception
susception
acclamation
conclamation
déclamation
proclamation
réclamation
accumulation
accusation
excusation
récusation
acquisition
disquisition
inquisition
perquisition
réquisition
action
coaction
exaction
inaction
réaction
rédaction
rétroaction
transaction
adaptation
addition
condition
dédition
déperdition
édition
extradition
perdition
reddition
tradition
vendition
ademption
coemption
exemption
rédemption
péremption
préemption
adition
ambition
prétérition
sédition
transition
adjudication
administration
admiration
adoration
adulation
affabulation
confabulation
affectation
affection
confection
defection
infection
perfection
désinfection
imperfection
réfection
affirmation
confirmation
affixion
crucifixion
préfixion
affliction
infliction
agglomération
agglutination
conglutination
agitation
agnation
cognation
agrégation
congrégation
désagrégation
ségrégation
agression
digression
ingression
progression
transgression
Alcyon, *myt.*
aliénation
altération
adultération
altercation
amodiation (6)
ampliation (5)
amplification
béatification
bonification
certification
chylification
dulcification
classification
corporification
déification
édification
falsification
fortification
fructification
glorification
gratification
justification
lapidification
mellification
mercurificat.
modification
momification
mollification
mortification
mystification
ossification
pacification
panification
pétrification
purification
qualification
ramification
ratification
rédification
réédification
révivification
sanctification
sanguification
scarification
signification
simplification
spécification
stratification
vérification
versification
vitrification
vivification
amputation
animation
annexion
connexion
annihilation
annonciation
dénonciation
énonciation
prononciation
renonciation
annullation
anticipation
participation
apparition
disparition
réapparition
appellation
épellation
interpellation
application
complication
duplication
explication
implication
inapplication
multiplication
réduplication
supplication
appréciation
dépréciation
réappréciation
approbation
désapprobation
expropriation
approximation
arbitration
argumentation
arrestation
articulation
désarticulation
ascension
aspersion
dispersion
aspiration
conspiration
expiration
inspiration
perspiration
respiration
transpiration
assertion
désertion
insertion
assignation
consignation
désignation
réassignation
résignation
assimilation
association
désassociation
assomption
consomption
présomption
résomption
atténuation
exténuation
attestation
contestation
protestation
attribution
contribution
distribution
redistribution
rétribution
attrition
contrition
audition
augmentation
auscultation
autorisation
bifurcation
calcination
canonisation
capitation
décapitation
capitulation
récapitulation
captation
carbonisation
carnation
incarnation
cassation
castramétation
castration
caution
acquit-à-caut.
précaution
cavillation
célébration
cémentation
centralisation
décentralisat.
Cercyon, *myt.*
certification
cessation
cession
accession
concession
discession
incession
intercession
précession
procession
succession
rétrocession
cinération
incinération
circonscription
conscription
description
inscription
prescription
proscription
rescription
souscription
suscription
transcription
circonspection
inspection
introspection
rétrospection
circonvallation
contrevallation
circonvention
contravention
convention
intervention
invention
non-intervent.
prévention
obvention
réconvention
subvention
circonvolution
contre-révol.
devolution
évolution
involution
révolution
circulation
cirsion
citation
excitation
incitation
récitation
suscitation
civilisation
clarigation
claudication
coagulation
coalition
coction
concoction
décoction
coercition
cognition
récognition
cohabitation
collaboration
élaboration
collection
récollection
dilection
élection
intellection
prédilection
prolection
commémoration
commination
communication
excommunicat.
comparution
compensation
dispensation
compilation
expilation
opilation
désopilation
complexion
concentration
conciliation
réconciliation
concrétion
discrétion
excrétion
indiscrétion
sécrétion
concussion
discussion
excussion
percussion
répercussion
succussion
condensation
confession
profession
configuration
transfiguration
confiscation
conflagration
déflagration
confortation
reconfortation
confrontation
reconfrontat.
congélation
conglobation
congratulation
consécration
exsécration
obsécration
consécution
exécution
inexécution
persécution
conservation
observation, in.
préservation
réservation
considération
inconsidérat.
consolation
désolation
consolidation
constellation
consternation
prosternation
constipation
constitution
institution
prostitution
reconstitution
restitution
substitution
constriction
restriction
construction
déconstruction
instruction
obstruction
reconstruction
substruction
consultation
contamination
contemplation
continuation
discontinuat.
conversation
malversation
tergiversation
conviction
éviction
convulsion
divulsion
évulsion
révulsion
cooptation
copulation
corporation
incorporation
correction
direction
érection
incorrection
insurrection
résurrection
porrection
corroboration
corruption
éruption
incorruption
interruption
irruption
cotisation
création
procréation
récréation
crépitation
décrépitation
cribration
crispation
cristallisation
cubation
culmination
curation
procuration
damnation
condamnation
dation
déalbation
débilitation
décantation
décimation
déclaration
déclination
inclination
décollation
décoration
décortication
excortication
décussation
dedolation
défalcation
défécation
définition
déflegmation
défloration
déglutition
délectation
déligation
obligation
délinéation
démarcation
démonstration
dentition
dénudation
dépilation
épilation
horripilation
dépravation
déprécation
imprécation
déprédation
dépuration
épuration
députation
imputation
réputation
supputation
dérivation
despumation
dessiccation
exsiccation
destination
obstination
prédestination
détérioration
détermination
extermination
prédéterminat.
detestation
détonation
intonation
détroncation
dévastation
subvastation
déviation
dévotion
indévotion
diction
bénédiction
condiction
contradiction
incontradict.
indiction
interdiction
juridiction
malédiction
prédiction
diffamation
dilatation
dimension
diminution
imminution
disculpation
inculpation
discursion
excursion
incursion
intercursion
dissension
dissertation
dissipation
distinction
indistinction
extinction
intinction
divagation
évagation
extravagation
divarication
prévarication
divination
divulgation
domination
prédomination
donation
dotation
dubitation
ébullition
éducation
édulcoration
égalisation
éjaculation
élévation
élimination
élongation
prolongation
élucidation
élucubration
émanation
émancipation
embrocation
émersion
immersion
submersion
émulation
émulsion
équation
équitation
éradication
éructation
érudition
estimation
évacuation
évaluation
exacerbation
exagération
exaltation
examination
exantlation
exaspération
excavation
excoriation
exhalation
inhalation
exhérédation
exhibition
inhibition
prohibition
redhibition
exhortation
exhumation
inhumation
expansion
expatriation
rapatriation
expectoration
expédition
expiation
exploitation
expolition
exsudation
transsudation
extirpation
extravasation
fabrication
faction
caléfaction
contrefaction
liquéfaction
madéfaction
putréfaction
satisfaction
stupéfaction
torréfaction
tuméfaction
fascination
fécondation
fédération
confédération
félicitation
fermentation
fiction
filiation
affiliation
filtration
infiltration
fixation
flabellation
flagellation
flexion
circonflexion
déflexion
génuflexion
inflexion
irréflexion
réflexion
fluctuation
fluxion
foliation
exfoliation
fomentation
fonction
fondation
formation
conformation
information
réformation
transformation
fornication
fraction
diffraction
effraction
infraction
réfraction
fréquentation
friction
fulguration
fulmination
fumigation
suffumigation
fustigation
généralisation
génération
dégénération
regénération
germination
gestation
gesticulation
gradation
dégradation
rétrogradation
granulation
gravitation
gustation
dégustation
habilitation
réhabilitat.
habitation
cohabitation
habituation
herborisation
hésitation
homologation
humectation
humiliation
ignition
illumination
imagination
imbibition
imitation
immatriculation
immolation
immortalisation
impanation
impastation
impétration
imploration
imprégnation
inanition
inauguration
incamération
incantation
incarcération
incinération
incrimination
récrimination
incrustation
incubation
indignation
induration
infamation
infatuation
inféodation
infestation
manifestation
infibulation
inflammation
inflation
initiation
inondation
inquiétation
insolation
installation
instauration
restauration
instigation
intégration
réintégration
intercalation
interpolation
interprétation
imitation
intimidation
intronisation
intuition
investigation
invitation
irrigation
irritation
irroration
Ixion, *n.*
jectigation
jonction
adjonction
conjonction
disjonction
injonction
jubilation
jussion
fidé-jussion
lacération
dilacération
lallation
lamentation
lapidation
dilapidation
latinisation
lavation
légalisation
légation
ablégation
allégation
délégation
relégation
subdélégation
légitimation
lévigation
libation
délibation
prélibation
libération
délibération
libration
licitation
limation
limitation
délimitation
linition
liquation
colliquation
liquidation
lixiviation
location
allocation
collocation
dislocation
relocation
locution
allocution
circonlocution
collocution
élocution
interlocution
lotion
lustration
illustration
luxation
macération
machination
maculation
manducation
manipulation
mastication
maturation
médiation
immédiation
méditation
préméditation
mélioration (6)
amélioration 7
menstruation
mention
migration
émigration
immigration
transmigration
minéralisation
mission
admission
commission
compromiss.
démission
dimission
émission
immission
intermission
intromission
omission
promission
prétermission
permission
rémission
répromission
soumission
transmission
mobilisation
immobilisation
modération
immodération
modulation
monition
admonition
mordication
motion
commotion
émotion
locomotion
prémotion
promotion
munition
mutation
commutation
copermutation
permutation
transmutation
mutilation
narration
natation
nation
naturalisation
navigation
négation
abnégation
dénégation
négociation
neutralisation
nomination
dénomination
notation
annotation
connotation
dénotation
notion
prénotion
novation
innovation
rénovation
numération
énumération
nutation
nutrition
objurgation
obreption
subreption
obturation
occultation
occupation
désoccupation
inoccupation
préoccupation
oculation
inoculation
onction
extrême-onct.
ondulation
opération
coopération
option
adoption
ordination
coordination
réordination
subordination
insubordinat.
organisation
désorganisat.
réorganisation
oscillation
oscitation
ostentation
ovation
oxydation
paction
palpitation
partition
répartition
passation
passion
compassion
pénétration
pension
pérégrination
perforation
imperforation
perpétuation
perturbation
pétition
appétition
compétition
plus-pétition
répétition
Phocion, *n.*
plantation
implantation
supplantation
transplantation
polarisation
pollicitation
pollution
ponction
componction
ponctuation
population
dépopulation
portation
déportation
exportation
importation
portion
disproportion
proportion
position
apposition
composition
déposition
disposition
indisposition
exposition
imposition
interposition
juxta-position
opposition
préposition
présupposit.
proposition
recomposition
réimposition
supposition
superposition
transposition
postulation
potion
précipitation
préconisaton
préparation
réparation
séparation
préhension
appréhension
compréhens.
répréhension
présentation
représentation
pression
compression
dépression
expression
impression
oppression
répression
suppression
prestation
privation
probation
approbation
désapprobat.
exprobation
improbation
réprobation
procuration
Procyon, *n.*
promulgation
pronation
pronostication
propagation
propension
suspension
propitiation
prostration
protection
publication
pulsation
pulsion
compulsion
dépulsion
expulsion
impulsion
propulsion
répulsion
pulvérisation
punition
purgation
superpurgat.
quartation
radiation
irradiation
radication
éradication
ration
réalisation
rébaptisation
réciprocation
recommandation
récupération
réfrigération
réfutation
réitération
relaxation
rémunération
réplétion
répudiation
résiliation
responsion
retiration
rétractation
révélation
rogation
abrogation
dérogation
érogation
interrogation
prorogation
subrogation
surérogation
rotation
rumination
salivation
saltation
salutation
sanction
saporation
saturation
scintillation
scion
scission
abscission
exscission
rescission
section
dissection
intersection
résection
trisection
sécularisation
sémination
dissémination
sensation
sequestration
session
insession
obsession
possession
dépossession
sidération
simulation
dissimulation
Sion, *g.*
situation
solennisation
sollicitation
solution
absolution
dissolution
résolution
irrésolution
sommation
consommation
contre-somm.
sophistication
spéculation
spiritualisation
spoliation
sputation
stagnation
station
stercoration
stillation
distillation
stipulation
strangulation
sublimation
subornation
subtilisation
succion
suffocation
sujétion
superfétation
superstition
supination
suppuration

suspicion
taxion
taxation
temporisation
tension
distension
extension
intension
tentation
térébration
titillation
titubation
torsion
contorsion
distorsion
extorsion
intorsion
rétorsion
traction
abstraction
attraction
contraction
detraction
distraction
extraction
protraction
rétraction
soustraction
transubstantiat.
trépidation
tribulation
trituration
ulcération
usurpation
vacation
vaccination
vacillation
validation
invalidation
vaporation
évaporation
variation
végétation
vendication
revendication
vendition
vénération
ventilation
verbération
réverbération
version
animadversion
aversion
conversion
diversion
éversion
interversion
inversion
perversion
reversion
subversion
vésication
vexation
vibration
violation
visitation
vitriolisation
vocation
convocation
évocation
invocation
provocation
révocation
univocation

vocifération
volatilisation
volition
votation
—
adhésion
cohésion
allusion
collusion
illusion
prolusion
arrosion
corrosion
érosion
circoncision
concision
décision
excision
incirconcision
incision
indécision
occision
précision
rescision
clausion
collision
élision
conclusion
exclusion
forclusion
réclusion
contusion
dérision
irrision
dissuasion
persuasion
division
indivision
subdivision
éclosion
évasion
invasion
fusion
affusion
confusion
diffusion
effusion
infusion
profusion
transfusion
intrusion
Jasion, *n.*
lésion
occasion
vision
prévision
provision
révision
—
ustion
adustion
Amphictyon, *ant*
bastion
bestion
combustion
gestion
suggestion
digestion
indigestion
mixtion
immixtion
—
alluvion
gavion

ION *monosyllabe.*

broyon
coïon
crayon
escoffion
gabion
lamproyon

Noyon, *g.*
pleyon
rayon
sayon
Guyon, *n.*

IONNE *dissyllabe.*

Bayonne, *g.*
taïonne
Yonne (l'), *g.*

crayonne, *v.*
rayonne, *v.*

IONNE *triss., voy.* ONNE.

IONS.

Nyons, *g.*
Rogations.

salvations

Ajoutez-y le pl. des noms des deux séries précédentes ; plus les prem. pers. pl. de quelques temps des verbes dont les unes ont la terminaison dissyllabe, les autres l'ont monossyllabe ; à savoir : Monosyllabe : 1° le prés. de l'ind. et de l'impér. des verbes en *ayer, eyer, oyer, uyer* : *essayons, employons, appuyons.* 2° L'imparf. de l'ind., le conditionnel, le prés. et l'imp. du subj., sauf quand la terminaison est précédée de *b, dr, bl, pl, fl.* : *nous aimons, nous aimerions, que nous aimions, que nous aimassions.*

Dissyllabe : 1° le pres. de l'ind., l'imp., l'impér. et le prés. du subj. des verbes en *ier* : *nous ni-ons, nous pri-ons, pri-ons, que nous li-ions.*

2° L'imp. de l'ind. et le prés. du subj des verbes en *ayer. eyer, oyer, uyer* : *nous pay-i-ons, que vous employ-i-ez.*

3° L'exception indiquée ci-dessus au 2°, *nous voudri-ons, nous troubli-ons, que nous contempli-ons, que nous enfli-ons.*

Sur toutes ces rimes en *ion* et en *ions*, il faut observer que les rimes les plus riches sont les dissyllabes ensemble avec la lettre d'appui, ou les monosyllabes ensemble avec la lettre d'appui : il est encore permis de faire rimer dissyllabe avec monosyllabe, la lettre d'appui étant la même ; une rime moins riche encore sera celle des dissyllabes sans lettre d'appui semblable ; mais les autres combinaisons sont tout-à-fait défectueuses.

IPE, IPPE, YPE.

Aganippe, *n.*
Alcippe, *n.*
cippe
Aristippe, *n.*
équipe
Euripe, *g.*
fripe, *v. m.*
gipe, *id.*
grippe
guenippe, *pop.*
lippe
Lippe, *g.*
municipe
nippe
Œdipe, *myt.*
Pausilype, *g. ou*
Pausilipe, *id.*
Philippe, *n.*
pipe
polype
principe
ripe
tripe
tulipe
type

antitype
archétype
ectype
monotype
polytype
prototype
stéréotype (5)
Xantippe, *n.*
accipe, *v.*
anticipe, *v.*
émancipe, *v.*
excipe, *v.*
participe, *v.*
chipe, *v.*
constipe, *v.*
dissipe, *v.*
équipe, *v.*
réquipe, *v.*
étripe, *v.*
fripe, *v.*
grippe, *v.*
guipe, *v.*
nippe, *v.*
pipe, *v.*

IPHE, *voy.* IFE.

IPLE.

disciple
condisciple
multiple
équimultiple

périple
triple
triple, *v.*

IPRE *ou* YPRE.

Cypre *ou* Chypre, *g.*

Ypre *pour* Ypres, *g.*

IPSE *et* YPSE.

Apocalypse
éclipse
ellipse
paralipse

gypse
Juste-Lipse, *n.*
solipse

IPTE *et* YPTE.

crypte

Égypte.

IQUE.

alcaïque
caïque
chaldaïque
choraïque
Cyrénaïque, *g.*
hébraïque
Jamaïque, *g.*
judaïque
laïque
mésaraïque
mosaïque
mosaïque, *adj.*
pharisaïque
prosaïque
saïque
spondaïque
trochaïque
voltaïque
—
albique
arabique
mosarabique
bique
bombique
cubique
dithyrambique
iambique (4)

syllabique
dissyllabique
monosyllabiq.
alambique, *v.*
—
anarchique
antimonarch.
hiérarchique
monarchique
oligarchique
bachique
béchique
bronchique
chique
colchique
stomachique
thorachique
chique, *v.*
—
encyclopédique
épisodique
mélodique
parodique
prosodique
fatidique
juridique
véridique

hellanodique
heraldique
methodique
périodique
synodique
modique
molybdique
numidique
pudique
impudique
spasmodique
antispasmod.
sporadique
abdique, *v.*
indique, *v.*
vendique, *v.*
revendique, *v.*
—
ambréique
caséique
—
aurifique
béatifique
calorifique
frigorifique
honorifique
horrifique
lactifique
lapidifique
magnifique
maléfique
mirbifique
morbifique
ossifique
pacifique
prolifique
scientifique
soporifique
spécifique
sudorifique
tabifique
vénéfique
vivifique
Coufique
delphique
graphique
adénograph.
biographique
chorograph.
cosmograph.
géographique
hydrograph.
iconograph.
logographique
orthograph.
scénograph.
sélénograph.
télégraphique
topographique
typographique
hiérogliphique
philosophique
saphique
séraphique
trafique, *v.*
—
anagogique
démagogique
paragogique
pédagogique
psychagogique
antalgique
antiodontalg.
odontalgique
otalgique
antihémorrhag.
Belgique, *g.*
chirurgique
liturgique
métallurgique
cystoplégique
énergique
géorgique
léthargique
logique
amphibolog.
analogique
apologique
astrologique
chronologique
cosmologique
dialogique
étymologique
généalogique
géologique
hagiologique
iconologique
météorologiq.
mythologique
néologique
pathologique
philologique
physiologique
tautologique
théologique
tropologique
magique
tragique
—
angélique
archangélique

apostolique
applique
duplique
réplique
supplique
aulique
basilique
bellique
bucolique
catholique
néocatholique
pseudocathol.
céphalique
clique
colique
cyclique
encyclique
géocyclique
dactylique
diabolique
ecbolique
hyperbolique
parabolique
symbolique
éolique
famélique
gallique
hydraulique
idyllique
italique
Iamblique, *n.*
malique
mélancolique
antimélancol.
métallique
oblique
oxalique
phallique
plique
publique
république
relique
salique
sicilique
silique
tantalique
variolique
antivariolique
vitriolique
applique, *v.*
complique, *v.*
désapplique, *v.*
duplique, *v.*
explique, *v.*
implique, *v.*
réplique, *v.*
triplique, *v.*
—
académique
agronomique
astronomique
économique
balsamique
céramique
chimique
alchimique
chromique
comique
héroï-comique
tragi-comique
cosmique
dynamique
adynamique
didynamique
hydrodynam.
endémique
épidémique
pandémique
formique
logarithmique
loxodromique
mimique
ophthalmique
patronymique
synonymique
polémique
ptarmique
rhythmique
vomique
—
adonique
angioténique
bédonique, *v. m.*
bernique, *pop.*
botanique
britannique
Callinique, *n.*
canonique
protocanon.
carbonique
chronique
conique
cynique
Dominique, *n.*
ethnique
galvanique
germanique
gnomonique
pathognomon.
physiognomon.
gymnique

harmonique
enharmonique
philharmon.
hellénique
Hernique, *g.*
hygiénique (5)
inique
ionique (4)
ironique
laconique
macaronique
manique
Martinique, *g.*
mécanique
nique
œcuménique
organique
inorganique
panique
phagédénique
phonique
euphonique
phrénique
pique-nique
platonique
pulmonique
punique
rabbinique
runique
Salonique, *g.*
sardonique
satanique
scénique
sorbonique
splanchnique
Stratonique, *n.*
succinique
talismanique
technique
polytechnique
pyrotechnique
teutonique
Thessalonique, *g.*
tonique
diatonique
trébellianique
triquenique, *v. m.*
tunique
tyrannique
unique
Véronique, *n.*
zénonique
communique, *v.*
entrecomm. *v.*
fornique, *v.*
—
benzoïque
dioïque
épiploïque
euboïque
héroïque
stoïque
—
épique
éthiopique
hydropique
microscopique
périscopique
télescopique
olympique
philanthropique
misanthropique
philippique
pique
topique
tropique
typique
pique, *v.*
dépique, *v.*
repique, *v.*
Afrique, *g.*
algébrique
allégorique
parégorique
Amérique, *g.*
amphigourique
Armorique, *g.*
barrique
borique
fluoborique
bourrique
brique
butyrique
camphorique
calorique
atoptrique
dioptrique
cérique
chimérique
chlorhydrique
chlorique
hydrochlorique
cimbrique
citrique
climatérique
colérique
crique
darique
diandrique
dodécandrique

gynandrique
tetrandrique
icosandrique
polyandrique
dorique
dyssentérique
antidyssentér.
mésentérique
électrique
empirique
exoterique
isotérique
fabrique
falarique
fluorique
gastrique
digastrique
épigastrique
hypogastrique
générique
géocentrique
homocentrique
historique
homérique
hystérique
iatrique
ictérique
idolâtrique
lubrique
lyrique
métaphorique
phosphorique
métrique
barométrique
géométrique
symétrique
trigonométriq.
nitrique
Norique, *g.*
numérique
panégyrique
spagyrique
pindarique
pléthorique
psorique
antipsorique
pylorique
pyrrhique
pythagorique
rhétorique
rubrique
satirique
sciatérique
sphérique
atmosphérique
hémisphérique
sulfurique
hydrosulfuriq.
taurique
tellurique
théorique
trique
urique
fabrique, *v.*
prévarique, *v.*
—
ataxique
boracique
cacique
lexique
massique
Persique, *g.*
prussique
sébacique
thoracique
toxique
—
géodésique
hémoptysique
musique
phthisique
antiphthisique
physique
métaphysique
métaphysique, *v.*
—
acétique
achérontique
acoustique
Adriatique, *g.*
agnatique
cognatique
aloétique
alphabétique
anacréontique
analeptique
antianaleptiq.
acataleptique
cataleptique
épileptique
iatraleptique
proleptique
analytique
paralytique
anaplérotique
anapestique
anomalistique
antihelmintique
antique
antispastique
épispastique

antipathique
apathique
idiopathique
sympathique
aphroristique
apocalyptique
apodictique
apologétique
aponévrotique
apoplectique
aquatique
arctique
antarctique
aristocratique
bureaucratique
démocratique
gynécocratique
théocratique
aromatique
arithmétique
arthritique
ascétique
somascétique
asiatique
asthmatique
athlétique
Atlantique, *g.*
Attique, *id.*
authentique
ballistique
Ballique, *g.*
Bétique, *id.*
boutique
cabalistique
cantique
caractéristique
catalectique
acatalectique
éclectique
hypercatalect.
cathartique
anacathartique
eccathartique
émétocathart.
procathartique
caustique
encaustique
celtique
cénobitique
chromatique
achromatique
cosmétique
critique
hypercritique
cystique
despotique
diaphorétique
diaphragmatique
diapnotique
diasostique
didactique
diplomatique
diététique
dogmatique
domestique
dramatique
drastique
ecclésiastique
écliptique
elliptique
ecphractique
emphractique
ectylotique
élastique
emblématique
problématique
émétique
antémétique
emphatique
emphytéotique
empyreumatique
enclitique
énigmatique
épigrammatique
épizootique
érémitique
érotique
erratique
escharotique
esthétique
éthique
étique
eucharistique
exégétique
exotique
fanatique
fantastique
flegmatique
frénétique
galactique
géomantique
glyptique
gothique
gymnastique
hectique
antihectique
cachectique
helvétique
hépatique
cysthépathique
hérétique

hermétique
hydrotique
hypnotique
hypothétique
identique
ischurétique
jésuitique
lactique
lévitique
linguistique
lithique
cystolithique
lithontriptique
logistique
syllogistique
lunatique
lymphatique
magnetique
malactique
margaritique
massorétique
mathématique
méphitique
antiméphitique
monastique
morganatique
moustique
muriatique
mutique
mystique
mythique
narcotique
nautique
néphrétique
numismatique
optique
orchestique
pancréatique
parénétique
pathétique
patriotique
pépastique
peptique
péripatétique
pharmaceutique
phlegmatique
cystophlegm.
phlogistique
antiphlogistiq.
plastique
pleurétique
pneumatique
poplitique
portique
pragmatique
pratique
prismatique
probatique
prophétique
prophylactique
pyrotique
pythique
rachitique
rustique
sabbatique
sarcotique
sceptique
schismatique
sciatique
scillitique
sclérotique
scolastique
scorbutique
antiscorbutiq.
séméiotique
septique
socratique
spasmatique
spathique
sphéristique
spermatique
splénétique
statique
aérostatique
extatique
hémostatique
hydrostatique
hypostatique
métastatique
péristatique
statistique
stigmatique
styptique
sylvatique
symptomatique
synallagmatique
tactique
thérapeutique
traumatique
tungstique
urétique
diurétique
Utique, *g.*
viatique
zététique
zygomatique
authentique, *v.*
déphlogistique, *v.*
diagnostique, *v.*
pronostique, *v.*
mastique, *v.*

démastique, v.
politique, v.
pratique, v.
rustique, v.
sophistique, v.
tique, v.
—
civique
incivique
moldavique.

IR.

Altaïr, g.
ébahir (s'), v.
envahir, v.
haïr, v.
entre-haïr (s'),
trahir, v.
—
fourbir, v.
refourbir, v.
subir, v.
—
avachir, v.
blanchir, v.
déblanchir, v.
reblanchir, v.
enrichir, v.
fléchir, v.
réfléchir, v.
fraîchir, v.
rafraîchir, v.
franchir, v.
affranchir, v.
gauchir, v.
dégauchir, v.
—
nadir
abasourdir, v.
assourdir, v.
désourdir, v.
abâtardir, v.
affadir, v.
agaillardir, v.
ragaillardir, v.
alourdir, v.
amoindrir, v.
applaudir, v.
approfondir, v.
arrondir, v.
attendrir, v.
baudir, v.
ébaudir, v.
rebaudir, v.
blondir, v.
bondir, v.
rebondir, v.
brandir, v.
candir, v.
dégourdir, v.
engourdir, v.
enhardir, v.
renhardir, v.
enlaidir, v.
étourdir, v.
froidir, v.
refroidir, v.
gaudir, v.
grandir, v.
agrandir, v.
ragrandir, v.
ourdir, v.
roidir, v.
déroidir, v.
tiédir, v.
attiédir, v.
verdir, v.
reverdir, v.
—
obéir, v.
désobéir, v.
—
saphir
pseudosaphir
zéphir
—
agir, v.
réagir, v.
élargir, v.
rélargir, v.
mugir, v.
régir, v.
rougir, v.
dérougir, v.
rugir, v.
surgir, v.
—
languir, v.
—
abolir, v.
accomplir, v.
ameublir, v.
anoblir, v.
ennoblir, v.
assouplir, v.
avilir, v.
ravilir, v.
démolir, v.
embellir, v.
emplir, v.
remplir, v.
ensevelir, v.
désensevel., v.
établir, v.
préétablir, v.
rétablir, v.

faiblir, v.
affaiblir, v.
mollir, v.
amollir, v.
ramollir, v.
pâlir, v.
polir, v.
dépolir, v.
repolir, v.
raffolir, v.
salir, v.
assalir, v.
tollir, v. m.
tripolir, v.
—
bouillir, v.
débouillir, v.
ébouillir, v.
rebouillir, v.
cueillir, v.
accueillir, v.
recueillir, v.
enorgueillir, v.
faillir, v.
défaillir, v.
refaillir, v.
jaillir, v.
rejaillir, v.
saillir, v.
assaillir, v.
tressaillir, v.
vieillir, v.
envieillir, v.
—
Adjemyr, g.
Casimir, s. et n.
Clodomir, n.
émir
Vladimir, n.
affermir, v.
raffermir, v.
blêmir, v.
dormir, v.
desendorm., v.
endormir, v.
rendormir, v.
frémir, v.
gémir, v.
vomir, v.
revomir, v.
—
avenir
souvenir
ressouvenir
aplanir, v.
replanir, v.
assainir, v.
bénir, v.
rebénir, v.
bonnir, v.
abonnir, v.
rabonnir, v.
brunir, v.
embrunir, v.
rembrunir, v.
rebrunir, v.
finir, v.
définir, v.
prefinir, v.
fournir, v.
garnir, v.
dégarnir, v.
regarnir, v.
hennir, v.
honnir, v.
jaunir, v.
rejaunir, v.
munir, v.
démunir, v.
prémunir, v.
punir, v.
racornir, v.
rajeunir, v.
tenir, v.
abstenir (s'), v.
appartenir, v.
contenir, v.
détenir, v.
entretenir, v.
maintenir, v.
retenir, v.
soutenir, v.
unir, v.
désunir, v.
réunir, v.
venir, v.
avenir, v.
circonvenir, v.
convenir, v.
devenir, v.
disconven., v.
intervenir, v.
mésavenir, v.
parvenir, v.

prévenir, v.
provenir, v.
reconvenir, v.
ressouven., v.
revenir, v.
souvenir, v.
survenir, v.
vernir, v.
—
soupir
assoupir, v.
clapir, v.
crépir, v.
recrépir, v.
croupir, v.
accroupir, v.
déguerpir, v.
glapir, v.
rechampir, v.
tapir (se), v.
—
Aboukir, g.
faquir,
—
aguerrir, v.
ahurir, v.
aigrir, v.
amoindrir, v.
ramoindrir, v.
appiétrir, v.
appauvrir, v.
chérir, v.
courir, v.
accourir, v.
concourir, v.
discourir, v.
encourir, v.
parcourir, v.
recourir, v.
couvrir, v.
découvrir, v.
recouvrir, v.
enchérir, v.
surenchérir, v.
équarrir, v.
férir, v.
flétrir, v.
fleurir, v.
défleurir, v.
refleurir, v.
guérir, v.
maigrir, v.
amaigrir, v.
ramaigrir, v.
meurtrir, v.
mourir, v.
mûrir, v.
nourrir, v.
ouvrir, v.
entr'ouvrir, v.
rouvrir, v.
périr, v.
pétrir, v.
pourrir, v.
quérir, v.
acquérir, v.
conquérir, v.
enquérir, v.
reconquérir, v.
requérir, v.
rabougrir, v.
souffrir, v.
tarir, v.
ternir, v.
—
élixir
accourcir, v.
raccourcir, v.
adoucir, v.
radoucir, v.
amincir, v.
chancir, v.
durcir, v.
dédurcir, v.
endurcir, v.
éclaircir, v.
enforcir, v.
épaissir, v.
étrécir, v.
rétrécir, v.
farcir, v.
grossir, v.
dégrossir, v.
engrossir, v.
noircir, v.
obscurcir, v.
rancir, v.
réussir, v.
roussir, v.
sancir, v.
transir, v.
—
plaisir

déplaisir
désir
loisir
visir
choisir, v.
gésir, v.
moisir, v.
saisir, v.
dessaisir, v.
ressaisir, v.
—
martyr
repentir
tir
Tyr, g.
abêtir, v.
ébêtir, v.
rabêtir, v.
aboutir, v.
amboutir, v.
emboutir, v.
abrutir, v.
debrutir, v.
alentir, v.
ralentir, v.
retentir, v.
amortir, v.
anéantir, v.
aplatir, v.
appesantir, v.
assortir, v.
desassortir, v.
assujettir, v.
avertir, v.
convertir, v.
divertir, v.
intervertir, v.
subvertir, v.
bâtir, v.
rebâtir, v.
blottir, v.
catir, v.
décatir, v.
clatir, v.
côtir, v.
empuantir, v.
engloutir, v.
flattir, v.
investir, v.
travestir, v.
lotir, v.
matir, v.
amatir, v.
mentir, v.
dementir, v.
nantir, v.
dénantir, v.
partir, v.
compartir, v.
départir, v.
repartir, v.
répartir, v.
pâtir, v.
compâtir, v.
ramoitir, v.
repentir (se), v.
rôtir, v.
sentir, v.
assentir, v.
consentir, v.
pressentir, v.
ressentir, v.
sertir, v.
sortir, v.
ressortir, v.
vêtir, v.
dévêtir, v.
revêtir, v.
—
cuir (1)
fuir, v. (1)
s'enfuir *
—
bleuir, v. (2)
—
brouir, v. (2)
éblouir, v.
écrouir, v.
épanouir, v.
évanouir, v.
fouir, v.
enfouir, v.
jouir, v.
conjouir, v.
éjouir, v.
réjouir, v.
ouir, v.
rouir, v.
—
centumvir
décemvir
duumvir
quartumvir ou

* *uir* étant monosyllabe, cette terminaison serait mieux placée à la diphthongue *ui*, lettre U : mais le petit nombre de mots ainsi terminés autorise à les faire rimer avec les mots en *ir* et particulièrement avec ceux en *ou-ir*, quoique ceux-ci aient la terminaison dissyllabe.

quatuorvir
quindécemvir
triumvir
Elzevir, n.
Guadalquivir, g.
assouvir, v.
chauvir, v.
chevir, v. m.

gravir, v.
havir, v.
ravir, v.
servir, v.
asservir, v.
desservir, v.
reservir, v.
sévir, v.

IRE, YRE, YRRHE.

Lahire, n.
Zaïre, id.
—
sbire
—
déchire, v.
—
dire
ouï-dire
dire, v.
contredire, v.
dedire, v.
entredire, v.
interdire, v.
maudire, v.
prédire, v.
redire, v.
adire (j', il), v.
—
porphyre
Zéphire, myt.
confire, v.
déconfire, v.
suffire, v.
—
argyre, ant.
hydrargyre
Cynégyre, n.
hégire
Stagire, g.
—
collyre
délire
lyre
philyre, bot.
podalire
tire-lire
délire (je, il), v.
élire, v.
lire, v.
relire, v.
—
cachemire
Commire, n.
mire, v. m.
myrrhe
Palmyre, g.
Thémire, n.
Zémire, id.
mire, v.
admire, v.
—
Cinyre, n.
Déjanire, id.
—
apyre
caquepire
empire
Épire, g.
pire
Shakspeare, pr.
Shakspire (3)
vampire
Zopyre, n.
aspire, v.

conspire, v.
expire, v.
inspire, v.
respire, v.
soupire, v.
transpire, v.
empire, v.
—
squirrhe
squire ou esquire
—
rire
sourire
circonscrire, v.
décrire, v.
écrire, v.
inscrire, v.
prescrire, v.
proscrire, v.
souscrire, v.
transcrire, v.
frire, v.
rire, v.
sourire, v.
—
Anticyre, g.
cire
adipocire
chauffe-cire
cyrrhe
Corcyre, g.
Hécyre, n.
poncire
sire
messire
circoncire, v.
occire, v.
cire (je, il), v.
décire, v.
—
Alzire, n.
désire, v.
—
Kantire, g.
martyre, s. m.
martyre, adj. f.
satyre, myt.
satire, litt.
tire
étire
Tityre, n.
tire, v.
attire, v.
détire, v.
étire, v.
retire, v.
soutire, v.
— *
navire
Vire, g.
vau-de-vire, lit.
chavire, v.
vire, v.
dévire, v.
revire, v.

IRME et YRME.

infirme
diasyrme
affirme, v.
confirme, v.
infirme, v.

IRNE ou YRNE.

Smyrne, g.

IRPE.

extirpe, v.

IRQUE.

cirque

IRSE et YRSE.

Agathyrse, g.
cirse, bot.
thyrse

IRTE et YRTE.

Absyrte, n.
myrte

IRTES et YRTES.

myrtes, s. pl.
syrtes, s. pl.

IS, IX, IZ ou YS *pron.* I.

bis, adj.
brebis
rubis
pseudorubis
tabis
—
arrachis
couchis
gâchis
guillochis

* Pour la rime en *uire* monosyllabe, voy. la diphthongue *ui* à la lettre U.

hachis
gauchis, v., etc.
—
fondis
jadis
maravédis
paradis
radis
salmigondis
taudis
viandis
dis, v.
rendis, v.
perdis, v.
verdis, v.
—
crucifix
fils (enfants), pl.
salsifis
fis, v.
défis, v.
suffis, v.
—
logis
gis (tu, il), v.
rougis, v.
—
Chablis, g.
coulis
machicoulis
nolis
palis
rossolis
roulis
surplis
torticolis
lis, v.
—
chamaillis
dégobillis
gargouillis
gazouillis
margouillis
patrouillis
pouillis
taillis
treillis
jaillis, v.
—
mis, adj.
commis
fidéicommis
compromis
hormis
semis
tamis
mis, v.
—
Ancenis, g.
anis
Cenis (mont), g.
Denis, n.
Saint-Denis, g
vernis
finis, v.
—
pis
tant-pis
pis, subst.
tapis
assoupis, v.
—
acquis
conquis
exquis
requis
croquis
marquis
plaquis
acquis (je, tu).

bris
débris
coloris
gris
vert-de-gris
lambris
mépris
panaris
Paris, g.
perdrix
pourpris
pris
surpris
prix
ris
souris
riz
souris, zool.
Tamarix, bot.
ris, v.
pris, v.
—
Alexis, n.
assis
rassis
sursis
châssis
concis
circoncis
incirconcis
indécis
occis
précis
glacis
lacis
Plessis (le), g.
poncis
précis, subst.
ramassis
retroussis
reversis
sis, part.
roussis, v.
—
brisis
choisis, v.
—
abattis
appentis
boutis
caillebotis
cliquetis
culbutis
feuilletis
grénetis
lattis
pâtis
pilotis
pontis
tortis
bâtis, v.
—
Louis, s. et n. *
jouis, v. (2)
—
bleuis, v. (2)
—
avis
chènevis
chervis
cochevis
dervis
devis
indivis
levis
mauvis
parvis
vis, v. m.
vis, v.
servis, v.

Ajoutez à chacune de ces catégories, outre les temps des verbes en *is*, le pl. des noms en *i*, en *it* et en *il* pron. *i* : *défis, conscrits, sourcils*, etc.

IS *pron.* ICE.

Anaïs, n.
Athénaïs, id.
Azaïs, id.
Calaïs, myt.
Laïs, n.
maïs
Naïs, myt.
Tanaïs, g.
Thaïs, n.
—
Anubis, myt.
bis!
Cléobis, n.
ibis
Nabis, n.
ora pro nobis
pubis
raminagrobis
Sysigambis, n.

—
Bacchis, myt.
pron. kis.
orchis
cryptorchis
rachis, méd.
Rubriquis, n.
stachys, bot.
serkis
—
Amadis, n.
cadédis
Cadix, g.
de profundis
dix
Grisélidis, n.
Smerdis, n.
—
Briséis, n.

* Pour *uis* et *ouis* monosyllabes, voy. la diphthongue, lettre U et lettre O.

Brueys, id. (2)
Chryséis, id.
—
Aménophis, n.
Cephis, id.
fils (au sing.)
Iphis, n.
Memphis, g.
Onuphis, myt.
ophis
Tiphys, n.
—
Kirghis, n.
—
Agis, n.
—
Achlys, myt.
agasyllis, bot.
Amaryllis, n.
anagallis, bot.
Annapolis, g.
Diospolis, id.
Heliopolis, id.
Hermopol. id.
Hiérapolis, id.
Persépolis, id.
Ratopolis, id.
Biblis, myt.
Civilis, n.
Cornwallis, g.
Eupolis, n.
Genlis, id.
Hispalis, g.
lis
parulis, méd.
Phillis, n.
siphilis, méd.
Tiflis, g.
—
Artémis, myt.
Chromis, n.
Damis, id.
lagomys, zool.
miss
ne quid nimis, l.
Sémiramis, n.
sémis, ant.
Thémis, myt.
—
Adonis, myt.
Daphnis, n.
Coronis, myt.
Erinnys, id.
lychnis, bot.
pénis, méd.
Théognis, n.
Trénis, id.
Tunis, g.
—
hédypnoïs, bot.
Simoïs, g.
—
A Kempis, n.
Apis, myt.
Capys, n.
lapis
faux-lapis
Sérapis, myt.
Thespis, n.
—
Abaris, n.
anagyris, bot.
baccharis, id.
berberis, id.
bothyris, id.
Botzaris, n.
Busiris, id.
Cenchris, myt.
Cloris, n. de
Chloris, myt.
cidaris, ant.
clitoris, méd.

Doris, n.
Epicharis, n.
Eucharis, id.
Glaris, g.
Harris, n.
Iris, myt.
Lascaris, n.
Lycoris, id.
Lorris (Guill.), n.
mélicéris, méd.
Mœris, n.
Mœris (lac), g.
Nitocris, n.
ophrys, bot.
Osiris, myt.
Paris, n.
Phalaris, n.
Procris, myt.
—
Acis, myt.
Anacharsis, n.
axis, zool.
Baucis, myt.
cacis, bot.
Chalcis, g.
coccyx, méd.
décussis, ant.
Ducis, n.
épistaxis, méd.
galéopsis, bot.
macis, id.
Médicis, n.
métemphraxis
six
Tircis, n.
Zeuxis, id
—
Amasis, n.
Chrysis, id.
éléphantiasis
Eleusis, g.
Isis, myt.
Lachésis, id.
lithiasis, méd.
Némésis, n.
oasis
phymosis, méd.
paraphymosis,
satyriasis, id.
sclérosis, id.
trichiasis, id.
—
Anaïtis, myt.
Atergatis, id.
arthritis, méd.
Athis, myt.
Atys, id.
Bétis, g.
Cotys, myt.
Crathis, id.
Dictys, id.
Galantis, id.
gratis
Itys, myt.
isatis. zo.
Méphitis, myt.
métis, adj.
Métis, myt.
mitis
paréatis
Parisatis, n.
rachitis, méd.
Téthys, myt.
Thétis, id.
—
favete linguis
unguis, méd.
—
Davis (détroit de)
Clovis, n.
Mnévis, myt.
vis
tourne-vis

ISC.

fisc

ISE et IZE.

archaïse, v.
judaïse, v.
hébraïse, v.
—
bise
Cambyse, n.
Mégabyse, id.
Soubise, g. et n.
bise, v.
tabise, v.
—
accise
assise
incise
circoncise, v.
incise, v.
précise, v.
exercise, v.
francise, v.
—
Anchise, n.
chise
franchise
catéchise, v.

—
balourdise
cafardise
cagnardise
chalandise
couardise
friandise
gaillardise
gourmandise
lourdise
marchandise
mignardise
paillardise
dise, v.
contredise, v.
dédise, v.
entredise, v.
prédise, v.
redise, v.
—
payse, pop.
dépayse, v.
—
apophyse

diaphyse
épiphyse
symphyse
Céphise, *n.* et *g.*
colaphise, *v.*
confise, *v.*
déconfise, *v.*
—
guise
Guise, *n.*
Guise, *g.*
aiguise, *v.*
déguise, *v.*
—
alise, *bot.*
analyse
balise
église
Elise *d'où*
Lise, *n.*
valise
alcalise, *v.*
alcoholise, *v.*
analyse, *v.*
paralyse, *v.*
animalise, *v.*
apostolise, *v.*
brutalise, *v.*
catholise, *v.*
centralise, *v.*
décentralise, *v.*
civilise, *v.*
coalise, *v.*
criminalise, *v.*
cristallise, *v.*
démoralise, *v.*
dévalise, *v.*
égalise, *v.*
élise, *subj.*
évangélise, *v.*
fédéralise, *v.*
fertilise, *v.*
fleurdelise, *v.*
formalise, *v.*
généralise, *v.*
immortalise, *v.*
légalise, *v.*
lise, *subj.*
relise, *v.*
métallise, *v.*
minéralise, *v.*
municipalise, *v.*
nationalise, *v.*
neutralise, *v.*
nolise, *v.*
partialise, *v.*
personnalise, *v.*
réalise, *v.*
régularise, *v.*
ridiculise, *v.*
rivalise, *v.*
spiritualise, *v.*
subtilise, *v.*
symbolise, *v.*
tranquilise, *v.*
verbalise, *v.*
volatilise, *v.*
—
Artémise, *n.*
chemise
Crimise, *myt.*
mise
entre-mise
main-mise
remise
Tamise, *g.*
anatomise, *v.*
économise, *v.*
phlébotomise, *v.*
remise, *v.*
tamise, *v.*
mise, *part.* et comp.
—
conyse
Denise, *n.*
Nise, *n.*
Venise, *g.*
adonise, *v.*
agonise, *v.*
anise, *v.*
canonise, *v.*
divinise, *v.*
éternise, *v.*
féminise, *v.*
fraternise, *v.*
humanise, *v.*
impatronise, *v.*
indemnise, *v.*
intronise, *v.*
latinise, *v.*
organise, *v.*
désorganise, *v.*
préconise, *v.*

solennise, *v.*
tympanise, *v.*
tyrannise, *v.*
—
Héloïse, *n.*
Moïse, *id.*
—
Pise, *g.*
—
exquise
marquise
acquise, *part.*
conquise
requise
—
brise
cerise
crise
hypercrise
frise
maîtrise
ophryse, *bot.*
prêtrise
prise, *subst.*
entreprise
méprise
reprise
surprise
prise, *part.*
comprise, etc.
aérise, *v.*
algébrise, *v.*
allégorise, *v.*
arrise, *v.*
autorise, *v.*
brise, *v.*
caractérise, *v.*
cautérise, *v.*
cicatrise, *v.*
électrise, *v.*
familiarise, *v.*
favorise, *v.*
frise, *v.*
défrise, *v.*
gargarise, *v.*
grise, *v.*
dégrise, *v.*
herborise, *v.*
maîtrise, *v.*
martyrise, *v.*
particularise, *v.*
pindarise, *v.*
popularise, *v.*
dépopularise, *v.*
porphyrise, *v.*
prise, *v.*
déprise, *v.*
méprise, *v.*
pulvérise, *v.*
régularise, *v.*
satirise, *v.*
sécularise, *v.*
singularise, *v.*
symétrise, *v.*
temporise, *v.*
thésaurise, *v.*
vespérise, *v.*
—
bêtise
convoitise
cytise
expertise
fainéantise
feintise
mignotise
sottise
vaillantise
anagrammatise, *v.*
épigrammat.
anathématise, *v.*
aromatise, *v.*
attise, *v.*
baptise, *v.*
débaptise, *v.*
rebaptise, *v.*
cotise, *v.*
courtise, *v.*
dogmatise, *v.*
émétise, *v.*
fanatise, *v.*
magnétise, *v.*
pactise, *v.*
poétise, *v.*
sympathise, *v.*
—*
devise
divise, *v.*
subdivise, *v.*
vise, *v.*
avise, *v.*
devise, *v.*
improvise, *v.*
ravise, *v.*
révise, *v.*

ISER, *voy.* SER.

* Pour la terminaison *uise* monosyllabe, *voy.* à la diphthongue UI, lettre U.

ISME.

archaïsme
caraïsme
hébraïsme
judaïsme
sivaïsme
—
clubisme
hobbisme
strabisme
—
catéchisme
fétichisme
monachisme
monarchisme
schisme
—
accisme
anatocisme
anglicisme
atticisme
catholicisme
exorcisme
gallicisme
grécisme
gnosticisme
mutacisme
mysticisme
ostracisme
paroxysme
scepticisme
solécisme
stoïcisme
—
badaudisme
bouddhisme
druidisme (4)
crocidisme
hermaphrodisme
méthodisme
—
déisme
épicuréisme
saducéisme
sabéisme
théisme
athéisme
monothéisme
panthéisme
polythéisme
—
analogisme
astrologisme
dialogisme
néologisme
paralogisme
syllogisme
magisme
—
aristotélisme
cardinalisme
cataclysme
embolisme
fatalisme
fédéralisme
gentilisme
idéalisme
industrialisme
journalisme
machiavélisme
matérialisme
immatérialisme
ministérialisme
nationalisme
naturalisme
nihilisme
noctambulisme
somnambul.
nominalisme
parallélisme
pétalisme
probabilisme
provincialisme
ptyalisme
rationalisme
réalisme
royalisme
sentimentalisme
vandalisme
—
animisme
conformisme
non conform.
euphémisme
islamisme
optimisme
thomisme
—
anachronisme
métachronism
parachronisme
prochronisme
synchronisme
anglicanisme
arianisme
arminianisme
brownisme
calvinisme
cartésianisme
charlatanisme

christianisme
cynisme
érastianisme
galénisme
galvanisme
gasconisme
germanisme
hellénisme
italianisme
jacobinisme
jansénisme
laconisme
latinisme
luthéranisme
mécanisme
molinisme
musulmanisme
neptunisme
nestorianisme (6)
newtonian. (6)
onanisme
ossianisme
paganisme
pelagianisme (6)
sémi-pélagian.
perkinisme
phrénisme
platonisme
presbytérian.
puritanisme
pyrrhonisme
quakérian. (6)
rabbinisme
républicanisme
socinianisme
stahlianisme (5)
vulcanisme
voltairianisme
zénonisme
—
égoïsme
héroïsme
anthropomorph.
zoomorphisme
néographisme
sophisme
philosophisme
—
papisme
priapisme
sinapisme
—
anévrisme
aphorisme
astérisme
catastérisme
barbarisme
caractérisme
cathétérisme
elléborisme
empirisme
épicurisme
figurisme
fleurisme
gargarisme
lavatérisme
macarisme
mesmérisme
naturisme
porisme
prisme
pythagorisme
rigorisme
spagyrisme
—
spinosisme
—
absolutisme
anathématisme
automatisme
bigotisme
datisme
despotisme
donatisme
dyspermatisme
éclectisme
éréthisme
ergotisme
expertisme
fatisme
fanatisme
hyguenotisme
idiotisme
jésuitisme
kantisme
magnétisme
mahométisme
méphitisme
mutisme
narcotisme
népotisme
pathétisme
patriotisme
pédantisme
péripatétisme
prélatisme
presbytisme
prosélytisme

protestantisme
quiétisme
rhumatisme
scotisme
syncrétisme
tolérantisme
intolérantisme
—

congruisme (4)
fatuisme (4)
ubiquisme (4)
—
vichnouisme (4)
—
civisme
incivisme

ISQUE.

astérisque
bisque
brisque
disque
lentisque
ménisque
morisque

obélisque
risque
trochisque
bisque, *v. pop.*
confisque, *v.*
risque, *v.*

ISSE, *voy.* ICE.

IST.

Christ
antechrist

ISTE, ISTHE *et* YSTE.

mosaïste
—
cambiste
clubiste
—
anarchiste
monarchiste
catéchiste
chiste *pour* kyste
—
encyclopédiste
eudiste
fondiste
méthodiste
modiste
parodiste
rhapsodiste
propagandiste
—
déiste
théiste
polythéiste
—
orthographiste
sophiste
gymnosophiste
philosophiste
—
apanagiste
apologiste
chronologiste
étymologiste
minéralogiste
mythologiste
ontologiste
physiologiste
aubergiste
bandagiste
Egisthe, *n.*
gagiste
engagiste
légiste
liturgiste
métallurgiste
paysagiste
trismégiste
—
droguiste
—
banquiste
kiste, *comm.*
kyste, *méd.*
—
annaliste
analyste
buraliste
cabaliste
Caliste, *n.*
capitaliste
criminaliste
duelliste
fataliste
fédéraliste
formaliste
formuliste
impérialiste
journaliste
libelliste
liste
machiavéliste
matérialiste
immatérialiste
modaliste
moraliste
naturaliste
nominaliste
nouvelliste
oculiste
orientaliste (6)
régaliste
ritualiste
royaliste
universaliste
violoncelliste
vocabuliste

—
éventailliste
médailliste
—
académiste
alarmiste
alchimiste
anatomiste
atomiste
zootomiste
chimiste
conformiste
non-conform.
fumiste
myste
optimiste
palmiste
pessimiste
physionomiste
psalmiste
Rhadamiste, *n.*
thomiste
—
bâtoniste
bouquiniste
bourbonniste
calviniste
canoniste
congréganiste
ébéniste
galeniste
harmoniste
helléniste
humaniste
hymniste
janséniste
laniste, *ant.*
latiniste
machiniste
martiniste
organiste
pianiste
rabbiniste
symphoniste
violoniste
—
égoïste
—
alpiste
copiste
harpiste
papiste
trappiste
épiste, *v.*
dépiste, *v.*
—
algébriste
allégoriste
aoriste (4)
Ariste, *n.*
armoriste
caméristе
choriste
cithariste
coloriste
Evariste, *n.*
figuriste
fleuriste
floriste
guitariste
herboriste
humoriste
juriste
lazariste
liquoriste
miniaturiste
panégyriste
particulariste
pépiniériste (6)
puriste
rigoriste
robespierriste (5)
sacriste
séminariste
terroriste
triste

attriste, *v.*
contriste, *v.*
—
acéphalocyste
hypocyste
ciste, *bot.*
controversiste
exorciste
publiciste
assiste, *v.*
insiste, *v.*
persiste, *v.*
subsiste, *v.*
—
spinosiste
xyste, *ant.*
existe, *v.*
coexiste, *v.*
préexiste, *v.*
désiste, *v.*
résiste, *v.*
—
améthyste
anabaptiste

artiste
Baptiste, *n.*
batiste
computiste
dentiste
dogmatiste
donatiste
dramatiste
grammatiste
anagrammat.
épigrammat.
kantiste
piétiste (4)
—
casuiste (4)
congruiste (4)
ubiquiste (4 ou 5)
vacuiste (4)
—
archiviste
Arioviste, *n.*
conclaviste
étuviste
improviste (à l')

ISTHME.

isthme

Comme on prononce à peu près ISME, ce mot peut rimer avec ceux en *isme*.

ISTRE.

bistre
cuistre (2)
ministre
raphanistre ou rapistre, *bot.*
registre

sinistre
sistre
administre, *v.*
calamistre, *v. m.*
registre, *v.*
enregistre, *v.*

IT ou ID *pron.* I.

acabit
débit
gambit
habit
obit
subit
—
achit, *bot.*
—
bandit
condit
crédit
discrédit
dit
contredit
dédit
édit
inédit
interdit
maudit
susdit
érudit
inérudit
—
profit
confit
déconfit
—
conflit
délit

quasi-délit
lit
châlit
chauffe-lit
pissenlit
—
bénit
nid
—
dépit
répit
—
acquit
—
conscrit
manuscrit
postscrit
proscrit
rescrit
contrit
écrit
esprit
bel-esprit
sanscrit
—
appétit
petit
gagne-petit
—

A chacune de ces séries ajoutez les trois. pers. sing. du prés. de l'ind., du prét. défini, et de l'imp. du subj. des verbes réguliers en *ir* : *il finit, il finit, qu'il finît.* Plus les part. passés sing. masc. des verbes en *ir*.

IT *pron.* ITE.

Abrazit, *n.*
accessit
aconit
coït, *méd.*
deficit
fortuit (2)
Goldsmith, *n.*
granit
gratuit (2)
huit (1)
in dix-huit

introït
Judith, *n.*
Pitt, *id.*
prétérit
prurit
rit
Smith, *n.*
Tilsit, *g.*
transit
turbith
Witt (de), *n.*

ITE *et* YTE.

caraïte
mandaïte
galaïte
sinaïte
—
barnabite
cénobite
colombite
cucurbite
moabite
morabite

orbite
presbyte
débite, *v.*
habite, *v.*
cohabite, *v.*
déshabite, *v.*
réhabite, *v.*
—
malachite
onychite
—
Aphrodite, *myt.*

* Pour la terminaison *uit* monosyllabe, *voy.* à la diphthongue UI, lettre U.

Epaphrodite, *n.*
hermaphrodite
chondrodite
clevelandite
commandite
redite
scorodyte
maudite
smaragdite
synodite
Troglodyte, *g.*
crédite, *v.*
accrédite, *v.*
décrédite, *v.*
discrédite, *v.*
médite, *v.*
prémédite, *v.*
—
agraphite
anthropomorph.
graphite
Laffitte, *n.*
lithophyte
neophyte
zoophyte
ophite
phosphite
Pierrefitte, *g.*
soffite
sulfite
profite, *v.*
—
aréopagite
Brigitte, *n.*
gite
phalangite
agite, *v.*
gite, *v.*
—
acolyte
agalmatolithe
arachnéolithe
botryolithe
carpholithe
chalcolithe
chrysolithe
datolithe
hippolithe
ichthyolithe
lépidolithe
malacolithe
natrolithe
néphrolithe
oolithe
pharmacolithe
picrolithe
zéolithe
zoolithe
ampélite
angélite
baalite
berzélite
carmélite
cellite
céphalite
encéphalite
chroïcolyte, *chi.*
gazolyte, *id.*
leucolyte, *id.*
cimolite
cosmopolite
élite
Héraclite, *n.*
hétéroclite
Hippolyte, *n.*
hyalite
insolite
Ismaélite, *g.*
Israelite, *id.*
monothélite
pospolite
prosélyte
sahlite, *minér.*
satellite
stylite
vélite
alite, *v.*
délite, *v.*
ralite, *v.*
débilite
élite, *v.*
facilite, *v.*
habilite, *v.*
réhabilite, *v.*
milite, *v.*
périclite, *v.*
—
abrahamite
adamite
préadamite
—
Adramytte, *g.*
ammite
armite
azymite
calamite
catamite
chatemite
chromite
comité
diaphragmite

ermite
limite
marmite
mite
palmite
sodomite
stalagmite
sulamite
sunamite
termite
imite, *v.*
limite, *v.*
délimite, *v.*
—
alcyonite
ammonite
amydonite
antimonite
aronite *pour* aaronite
aragonite
arsénite
ascalonite
axinite
balanite
bélemnite
bénite
bergmanite
céraunite
childrénite
conite
ceylanite
delphinite
essonite
fahlunite
franklinite
gabronite
gadolinite
granite
laumonite
lignite
Madianite, *g.*
mélanite
mexicanite
nécronite
péritonite, *méd.*
préhnite
rhodonite
sélénite
succinite
sunnite
uranite
turbinite
vauquelinite
vivianite
granite, *v.*
—
allochroïte
dichroïte
benzoïte
—
crispite, *minér.*
Lapithe, *myt.*
petrepite
pite
crépite, *v.*
décrépite, *v.*
décapite, *v.*
dépite, *v.*
palpite, *v.*
précipite, *v.*
—
quitte, *adj.*
acquitte, *v.*
quitte, *v.*
—
achryte
Amphitrite, *myt.*
anhydrite
archimandrite
arthrite
asurite
baryte
botryte
cédrite
cérite
Charite, *myt.*
chlorite
cordierite
Démocrite, *n.*
dendrite
élatérite
émérite, *adj.*
entérite, *méd.*
Euryte, *myt.*
favorite
fritte
fulgurite
gastrite
glaubérite
guérite
hypocrite
lazarite
lèche-frite
marguerite, *bot.*
mérite, *sub.*
démérite, *id.*
nacrite
néphrite
nitrite
Pertharite, *n.*

pétorite   félicite, *v.*
pharmacosidérite   licite, *v.*
phosphorite   nécessite, *v.*
pyrite   sollicite, *v.*
rite   —
sybarite   bronzite
tartrite   chamoisite
Théocrite, *n.*   composite
détrite, *v.*   incomposite
effrite, *v.*   magnésite
hérite, *v.*   parasite
cohérite, *v.*   pétasite
déshérite, *v.*   photisite
irrite, *v.*   visite
mérite, *v.*   contre-visite
démérite, *v.*   hésite, *v.*
—   visite, *v.*
Amalécite, *g.*   revisite, *v.*
anthracite   —
ascite   acétite
chalcite   agustite
Cocyte, *myt.*   apatite
explicite, *adj.*   Asphaltite (mer)
implicite, *id.*   hématite
gibsite   hépatite
glossite   humboldtite
licite   klaprothite
illicite   orthite
marcassite   stalactite
moroxite   stéatite
plébiscite   Tite, *n.*
réussite   tripartite
Scythe, *g.*   —*
site   invite, *s.*
Tacite, *n.*   lévite
Thersite, *id.*   Moscovite
cite, *v.*   vite, *adj.* et *adv.*
excite, *v.*   évite, *v.*
incite, *v.*   gravite, *v.*
récite, *v.*   invite, *v.*
ressuscite, *v.*   désinvite, *v.*
suscite, *v.*   réinvite, *v.*

Ajoutez à chacune de ces séries les fém. des adj. et part. en *it* (avec la lettre d'appui).

ITÉ, *voy.* TÉ.

ITHME *et* YTHME.

algorithme   rhythme
logarithme

ITRE *et* YTRE.

arbitre   nitre
franc-arbitre   aphronitre
sur-arbitre   pitre, *pop.*
bélitre   Pointe-à-Pit., *g.*
chapitre   pupitre
élytre   regitre, *v. m.*
épitre   titre
huitre (2)   vitre
litre   arbitre, *v.*
myrialitre   chapitre, *v.*
kilolitre   enregitre, *v. m.*
hectolitre   mitre, *v.*
décalitre   emmitre, *v.*
décilitre   récalcitre, *v.*
centilitre   titre, *v.*
millilitre   attitre, *v.*
gazolitre   fortitre, *v. m.*
mitre   vitre, *v.*

IVE.

Dive, *myt.*   inscrive, *id.*
endive   prescrive, *id.*
récidive   proscrive, *id.*
récidive, *v.*   souscrive, *id.*
—   suscrive, *id.*
ogive   transcrive, *id.*
—   prive, *v.*
déclive   rive, *v.*
olive   —
salive   censive
solive   cive
Tite-Live, *n.*   défensive
élive, *v.*   offensive
enjolive, *v.*   gencive
salive, *v.*   lessive
—   missive
baillive   lessive, *v.*
—   —
Ninive, *g.*   affirmative
connive, *v.*   alternative
—   conjonctive
esquive, *s. f.*   copulative
esquive, *v.*   expectative
—   imaginative
grive   initiative
rive   invective
dérive   négative
arrive, *v.*   perspective
dérive, *v.*   prérogative
mésarrive, *v.*   sensitive
écrive, *subj.*   tentative
décrive, *id.*   active, *v.*
captive, *v.*   vive !
cultive, *v.*   qui-vive
invective, *v.*   vive, *v. subj.*
motive, *v.*   revive, *v.*
—*   survive, *v.*
convive   ravive, *ind.*

Joignez à chacune de ces séries le fém. des adj. en *if*, avec la lettre d'appui.

IVES.

archives   incisives
avives   Maldives, *g.*

Plus le pl. des noms et les deux. pers. sing. des verbes de la liste précédente.

IVRE.

cuivre (2) **   livre, *v.*
delivre, *méd.*   délivre, *v.*
givre   redélivre, *v.*
ivre   suivre, *v.* (2) **
livre, *s. m.*   ensuivre (3)
livre, *s. f.*   poursuivre (3)
vivre, *s. m.*   vivre, *v.*
enivre, *v.*   revivre, *v.*
désenivre, *v.*

IX *et* YX *pron.* ICSE.

Béatrix, *n.*   onyx
bombyx   agate-onyx (4)
Cadix, *g.*   Oryx, *g.*
Ceyx, *myt.*   Perdix, *myt.*
Cocatrix, *n.*   phénix
Eryx, *g.*   préfix
Félix, *n.*   sandix
lapix (3) *myt.*   Styx, *myt.*
larix   Vercingétorix, *n*

IX *pron.* I, *voy.* IS.

IXE.

fixe   Péréfixe, *n.*
affixe   prolixe
préfixe   rixe

IXTE.

Calixte, *n.*   sixte, *sub.*
mixte   Sixte, *n.*

IZE, *voy.* ISE.

J

JA.

cabuja, *bot.*   déjà
jà, *v. m.*

Joignez-y les trois. pers. sing. du prét. déf. des verbes en *ger.* : *il jugea, songea*, etc.

JANT, *voy.* GEANT.

JAT, *voy.* AT.

JET, *voy.* ET, ait.

JON, jonc, *voy.* GEON.

K

KA, *voy.* CA.

L

LA.

Abyla, *g.*   cela
Alcala, *id.*   celui-là
Angola, *id.*   delà
Atala, *n.*   halte-là
Attila, *id.*   holà
Caligula, *id.*   par delà
Caracalla, *id.*   par là
Dalila, *id.*   voilà
Davila, *id.*   Loyola, *n.*
falbala   Paméla, *id.*
gala   quinola
Hécla, *g.*   Scévola, *n.*
la, *art.* et *pron.*   Scylla, *id.*
là, *adv.*   Sylla, *id.*
au-delà   Totila, *id.*

LANT *et* LENT.

accablant   rappelant
allant   avalant
ambulant   bêlant
appelant   blanc
fer-blanc   pantelant
branlant   parlant
brûlant   pestilent
cabalant   pétulant
calmant   plant
capitulant   complant
caracolant   postulant
chaland   pulvérulent
chancelant   purulent
circulant   reculant
collant   régalant
consolant   relent
désolant   Roland, *n.*
corpulent   ronflant
coulant   roulant
découlant   ruisselant (3)
croulant   salant
Cumberland *   sanglant
Friedland *   sanguinolent
Groenland *   semblant
Gothland   beau-semblant
Maryland   ressemblant
Northumberl.   faux-semblant
désopilant   sifflant
dolant   somnolent
indolent   stimulant
ensorcelant   stipulant
désensorcelant   succulent
équipollent   talent
équivalent   métalent, *v. m.*
étincelant   tremblant
excellent   truculent
excellant, *part.*   turbulent
féculent   vacillant
flagellant   valant
flanc   équivalant, *p*
foulant   prevalant
frolant   vigilant
galand **   violent (3)
galant   virulent
trousse-galant   volant, *adj.*
gland   cerf-volant
insolent   camp-volant
lent   passe-volant
miaulant (3)   pont-volant
moulant   volant, *subst.*
nonchalant   voulant
opulent

Ajoutez-y les participes présents des verbes dont l'infinitif est en *ler*.

LAT, *voy.* AT.

LÉ.

ailé   filé
ampoulé   effilé
anglé   enfilé
angulé   parfilé
quadrangulé   fuselé
annulé   grelé
articulé   engrelé
inarticulé   gringolé
barbelé   grivelé
bariolé (4)   immatriculé
blé   immaculé
brûlé   intitulé
bullé   isolé
câblé   jubilé
Champmêlé, *n.*   lé
cannelé   mafflé
celé   mérellé
recelé   muselé
châtelé   nébulé
clavelé   ombellé
clé ***   onguiculé (4)
constellé   operculé
coulé   particulé
déchevelé ****   pédiculé
échevelé   pelé
défilé   perlé
demêlé   pommelé
dentelé   potelé
denticulé   sablé, *adj.*
écervelé   Sablé, *g.*
échauboulé   salé
Eglé, *n.*   scellé
endiablé (3)   sellé
ensorcelé   Sémélé, *myt.*
esseulé   simulé
étincelé   dissimulé
étiolé (4)   sphacelé
é o lé   Thulé, *g.*
tourellé   vérolé
triflé   virolé
triboulé   vitriolé (4)
tubulé   voilé
variolé (4)   dévoilé
vermiculé   zélé

Plus le participe passé masc. des verbes dont l'infinitif est en *lé*; — plus encore la prem. pers. du prét. déf. de ces mêmes verbes : *j'accablai, j'allai*, etc., et les autres mots en *lai*. *Voy.* à AI.

LEAU, *voy.* à AU.

LÉE.

allée   giboulée
contre-allée   giroflée
Amyclée, *g.*   goulée
Apulée, *n.*   gravelée
Aquilée, *g.*   grivelée
assemblée   gueulée
avalée   Héraclée, *g.*
batelée   immaculée
bélée   mausolée
boulée   mêlée
Camélée, *bot.*   miaulée (3)
cannelée   onglée
cephalée   palée
Chariclée, *n.*   Pélée, *n.*
clavelée   pellée
coulée   Penthésilée, *n.*
culée   poêlée
dégelée   ratelée
dentelée   reculée
écuellée (3)   roulée
emblée (d')   tablée
Galilée, *g.*   truellée (4)
Galilée, *n.*   vallée
gelée   volée
gantelée, *bot.*

Plus le fém. des adj. et partic. en *lé*. *Voy.* LÉ.

LENT, *voy.* LANT.

LER *et* LLER *non mouillé.*

découpler, *sub.*   baller *
parler, *id.*   barioler (4)
franc-parler, *id.*   batifoler
pourparler, *id.*   bêler
verbes.   beugler
bigler
accabler   bosseler
accoler   botteler
racoler   embotteler
achaler   boucler
aciduler   déboucler
aduler   bourreler
affaler   boursoufler
raffaler   bousculer
affistoler   branler
raffistoler   ébranler
affoler   bretteler
raffoler   bricoler
affrioler (4)   brimbaler
affubler   brûler
deffubler   cabaler
désaffubler   câbler
agneler   cabrioler (4)
aller   cajoler
raller   enjoler
ambler   calculer
amonceler   caler
anneler   recaler
annihiler (4)   canceller
annuler   canneler
appâteler   capituler
appeler   caracoler
entr'appel. (s')   caracouler
épeler   carneler
rappeler   carreler
articuler   décarreler
désarticuler   recarreler
assembler   céler
désassembler   décéler
rassembler   recéler
assimiler   centupler
atteler   décupler
deteler   quadrupler
réatteler   quintupler
avaler   sextupler
dévaler   septupler
envaler   tripler
ravaler   détripler
aveugler   cercler
désaveugler   chabler
bâcler   chanceler
débâcler   chapeler
chauler   filer
chenaler   ferler
chevaler   déferler
cingler   ficeler
circuler   déficeler
ciseler   enficeler
coaguler   fignoler, *pop.*
coller   fioler (2) *id.*
décoller   filer
recoller   affiler
combler   défiler
compiler   effiler
dépiler   effaufiler
empiler   enfiler
opiler   faufiler
désopiler   parfiler
confabuler   profiler
congratuler   renfiler
consoler   tranchefiler
désoler   flageller
contempler   formuler
contrôler   fouler
cordeler   refouler
couler   froler
découler   gabeler
écouler   gauler
coupler   geler
accoupler   congeler
découpler   dégeler
désaccoupler   regeler
raccoupler   gesticuler
crapuler   gonfler
craticuler *ou*   dégonfler
graticuler   regonfler
créneler   granuler
crételer   grêler
cribler   grippeler
recribler   grisoller
croquignoler   griveler
crouler   grommeler
écrouler   grumeler
culer   engrumeler
acculer   gueuler
éculer   dégueuler
reculer   égueuler
cumuler   engueuler
accumuler   habler
cuveler   haler
débagouler, *pop.*   hâler
déballer   déhâler
désemballer   harceler
emballer   hêler
remballer   huiler
décheveler   hurler
écheveler   immatriculer
dégringoler   immoler
démanteler   infibuler
emmanteler   insoler
démantibuler   installer
denteler   réinstaller
dépuceler   intabuler
dessoler   intercaler
dételer   interpeller
étaler   interpoler
distiller   intituler
doler   jabler
doubler   enjabler
et comp.   javeler
tripler   enjaveler
quadrupl., etc.   jubiler
ébouler   libeller
écaler   maculer
écarteler   marteler
contr'écartel.   mêler
échauler   démêler
écornifler   emmêler
égaler   entremêler
embler, *v. m.*   remêler
emmiefler (3)   meubler
emmitoufler   démeubler
emmuler   remeubler
empaler   meugler
encasteler   miauler (3)
enchanteler   modeler
endiabler (3)   moduler
enfler   monopoler
désenfler   morceler
renfler   moufler
engaler   mouler
engouler   contre-mouler
engreler   surmouler
enrôler   museler
désenrôler   démuseler
ensorceler   emmuseler
désensorceler   mutiler
entoiler   nieller (3)
rentoiler   niveler
épauler   reniveler
épiler   oculer
équipoller (4)   inoculer
érafler   oiseler
établer, *v. m.*   onduler
étinceler   osciller
étioler (4)   ourler
étoiler   panteler
étrangler   parler
exceller   déparler, *pop.*
préceller   reparler
exhaler   piauler (3)
exiler   piler
expeller   repiler

* Pour les rimes en *uite*, *voy.* à la diphthongue *ui*, lettre U.

* Pour *uive* monosyllabe, *voy.* à la diphthongue ui, lettre U.
** Ces terminaisons *uivre* appartiennent plutôt à la diphthongue ui, mais elles riment avec les mots en *ivre*, à cause du petit nombre de ce groupe.

* On peut prononcer à l'allemande *Fridland, Grenland*, en deux syllabes, et faire sentir pour tous ces mots composés de *land* le *d* final.
** Orthographe de La Fontaine :
Nos *galands* y voyaient double profit à [faire.
Liv. IX, fab. 17.
Ici *galand* veut dire presque *fripon*. *Voy.* Galande.
*** Orthographe tolérée à cause du son ; mieux *clef*.
**** Mainte veuve pourtant fait la [dechevelee,
Qui n'abandonne point le soin du [demeurant.
La Fontaine, XII, 30.

* Votre serviteur, Gille......
Arrive en trois bateaux, exprès pour [vous parler,
Car il parle ; on l'entend ; il sait [danser, *baller*.
La Font., *le Singe et le Léopard.*
Coste a tort de croire que *baller*, déjà vieux de son temps, signifie la même chose que danser. *Baller*, c'était danser en cadence, avec des poses gracieuses, des révérences, etc.

pommeler	desceller
postuler	seller
prêler	desseller
pulluler	reseller
repulluler	sembler
pupuler	siffler
quereller	persiffler
s'entre-querel.	signaler
râcler	simuler
rafler	dissimuler
râler	souffler
rateler	essouffler
rebeller (se)	soûler
récapituler	dessoûler
récoler	spéculer
régaler	sphacéler
régler	stimuler
derégler	stipuler
regouler, *v. m.*	styler
renâcler	tabler
renifler	attabler
renouveler	entabler
ressembler	taveler
ressemeler	titiller
révéler	tonneler
rifler, *pop.*	tréfler
rigoler, *v. m.*	trembler
rissoler	tringler
ronfler	trôler, *pop.*
rossignoler	troller
roucouler	troubler
rouler	tuiler
dérouler	vaciller
enrouler	vêler
ruisseler (3)	ventiler
sabler	vermouler (se)
assabler	vieller (2)
ensabler	violer (3)
sabouler	virguler
saler	voiler
dessaler	dévoiler
ressaler	envoiler
sangler	revoiler
dessangler	voler
sarcler	convoler
sauteler	envoler (s')
sceller	revoler
contre-sceller	

LET, *voy.* **ET** *et* **AIT**.

LEUX, *voy.* **EUX**.

LI *et* **LY**.

alcali *ou*	Nephtali, *id.*
kali	néroli
Ali, *n.*	nulli, *v. m.*
bali *ou*	oubli
pali	Paoli, *n.* (3)
bengali	paroli
brocoli	Piccadilly (rue)
Chili, *g.*	pli
établi	repli
Farinelli, *n.*	poli
Ganganelli, *id.*	impoli
hallali	Rivoli, *g.*
joli	Sully, *n.*
Lulli, *n.*	Tékéli, *id.*
Mably, *id.*	tripoli, *subst.*
Marly, *g.*	Tripoli, *g.*
Montecuculli, *n.*	vermicelli, *ital.*
Nelly, *id.*	

Ajoutez-y les part. passés masc. des verbes en *lir*. *Voy.* à IR.

LIE.

Amélie, *n.*	Mingrélie, *g.*
Anatolie, *g. ou*	Nathalie, *n.*
Natolie	oublie
ancolie	Pamphylie, *g.*
anomalie	plie
aphélie	Podolie, *g.*
périhélie	polie
Athalie, *n.*	impolie
Apulie, *g.*	poulie
Aurélie, *n.*	scholie
balie (langue)	scolie
cacochylie	Thalie, *myt.*
Castalie, *myt.*	trachélie
Clélie, *n.*	Tullie, *n.*
connétablie	Westphalie, *g.*
Cornélie, *n.*	concilie, *v.*
Dalécarlie, *g.*	réconcilie, *v.*
Élie, *n.*	domicilie, *v.*
Émilie, *id.*	exfolie, *v.*
Eolie, *g.*	humilie, *v.*
Etolie, *id.*	lie, *v.*
Eulalie, *n.*	allie, *v.*
folie	délie, *v.*
Gétulie, *g.*	désallie, *v.*
Hersilie, *n.*	mésallie, *v.*
homélie	rallie, *v.*
Idalie, *g.*	relie, *v.*
Italie, *id.*	oublie, *v.*
jolie	pallie, *v.*
Julie, *n.*	plie, *v.*
lie	déplie, *v.*
lobélie	multiplie, *v.*
mélancolie	replie, *v.*
supplie, *v.*	résilie, *v.*
publie, *v.*	spolie, *v.*

Enfin toutes les prem. et trois. pers. du prés. de l'ind. et du subj. et la deux. pers. de l'impér. des verbes en *lier*. *Voy.* à IER.

Ajoutez-y le fem. des part. pass. des verbes en *lir*. *Voy.* à IR.

LIES.

accalies, *ant.*	complies
arvalies	floralies

Joignez-y le pl. des noms et la deux. pers des verbes en *lie* de la liste précédente.

LIER, lin, lion, lir, lis, *voy.* **IER**, in, ion, ir, is.

LLA *non mouillé, voy.* **LA**.

LLA *mouillé.*

Cette rime est formée par la trois pers. sing. du prét. déf. des verbes en *ller* mouillé : *travailla*, *veilla*, *effeuilla*, *pilla*, *mouilla*, etc.

LLANT.

bienveillant	pétillant
malveillant	saillant
bouillant	assaillant
brillant	tressaillant
faux-brillant	sémillant
défaillant	taillant
effeuillant	tortillant
feuillant	vaillant
fourmillant	veillant
frétillant	surveillant
grouillant	

Plus les participes prés. des verbes en *ller* et de *cueillir* et composés.

LLARD, *voy.* **ARD**.

LLÉ *non mouillé, voy.* **LÉ**.

LLÉ *mouillé.*

artillé	embarillé
bastillé	mitraillé
embastillé	oreillé
déguenillé	paillé
dépenaillé	persillé

Plus les part. passés masc. des verbes en *ller* mouillé.

LLÉE *mouillé.*

aiguillée	feuillée
appareillée	guillée
corbeillée	quenouillée
éveillée	veillée

Plus les part. passés fémin. des verbes en *ller* mouillé.

LLER *non mouillé, voy.* **LER**.

LLER *mouillé pron.* LLÉ.

andouiller, *sub.*	bredouiller
conseiller, *id.*	débredouiller
cornouiller, *id.*	bresiller
écailler, *id.*	bretailler
feuiller, *id.*	breuiller, *v. m.*
genouiller, *id.*	briller
groseiller, *id.*	brouiller
marguiller, *id.*	débrouiller
oreiller, *id.*	embrouiller
pailler, *id.*	entre-bouiller
poulailler, *id.*	rebrouiller
quiller, *id.*	broutiller
quincailler, *id.*	cailler
verbes.	carcailler
agenouiller	chamailler
aiguiller	entre-chamail.
apostiller	charbouiller
appareiller	chatouiller
désappareiller	cheviller
dépareiller	ciller
rappareiller	déciller
avitailler	sourciller
ravitailler	cisailler
babiller	coailler (3)
bailler	cocheniller
bâiller	conseiller
entre-bailler	déconseiller
barbouiller	corailler
débarbouiller	cornailler
batailler	criailler (3)
béquiller	croustiller
biller	dardiller
bouiller	débiller
boursiller	débrailler
bousiller	dégobiller
brailler	dégueniller
brandiller	dépouiller
brasiller	driller
écailler	mitrailler
écarbouiller	mordiller
écarquiller	mouiller
échantiller	remouiller
écheniller	nasiller
égosiller	outiller
émailler	pailler
embastiller	empailler
emerveiller	épailler
émoustiller	rempailler
encanailler	patrouiller
encastiller	pendiller
enfutailler	persiller
engueniller	pétiller
éparpiller	piailler (2, 3)
épouiller	piller
érailler	pointiller
essoriller	pontiller
estampiller	pouiller, *v. m.*
étoupiller	pretintailler
étriller	quiller
rétriller	quoailler (3)
éventiller	railler
ferrailler	recoquiller
feuiller	recroqueviller
défeuiller	rimailler
effeuiller	rouiller
refeuiller	dérouiller
fouailler	enrouiller
fouiller	roupiller
fourmiller	routailler
fresiller	sautiller
fusiller	siller, *voy.* ciller
gambiller	dessiller
gargouiller	smiller
gaspiller	sommeiller
gazouiller	sonnailler
goailler (3)	souiller
godailler	dessouiller
goupiller	tailler
grapiller	détailler
grenailler	entailler
grenouiller	entretailler
grésiller	retailler
gribouiller	teiller
griller	tenailler
grisailler	tirailler
grouiller	tortiller
gueusailler	désentortiller
guiller (2)	entortiller
habiller	détortiller
deshabiller	toupiller
rhabiller	tournailler
harpailler	travailler
houspiller	retravailler
hurtebiller	veiller
gantiller	éveiller
gouailler	réveiller
mailler	surveiller
contre-mailler	vermiller
démailler	verrouiller
ramailler	vétiller
remailler	vriller

LLER *mouillé pron.* LLÈRE, *voy.* **ÈR**.

LLERS *mouillé.*

andouillers.

Joignez-y le pl. des subst. en LLER; ils riment avec ceux des subst. en *lier*. *Voy.* IER monos.

LLEUR, lleux *mouillés* et *non mouillés*, *voy.* **EUR** *et* eux.

LLI *non mouillé, voy.* **LI**.

LLI *mouillé.*

Andilly, *g.*	accueilli, *id.*
bailli	recueilli, *id.*
bouilli	enorgueilli, *id.*
Chantilly, *g.*	failli, *id.*
failli	jailli, *id.*
Gentilly, *g.*	rejailli, *id.*
Neuilly, *id.*	sailli, *id.*
Wailly, *n.*	assailli, *id.*
bouilli, *part.*	tressailli, *id.*
débouilli, *id.*	vieilli, *id.*
rebouilli, *id.*	envieilli, *id.*
cueilli, *id.*	

Et en général les part. passés masc. des verbes en *llir* mouillé. *Voy.* à IR.

LLIE.

bouillie	saillie

Plus le fém. des part. de la série qui précède.

LLIR, *voy.* **IR**.

LLON *mouillé.*

aiguillon (3)	billon
ardillon	boquillon
bâillon	bouillon
barbillon	Bouillon, *g.*
bataillon	bourbillon
bouvillon	médaillon
brouillon	modillon
carillon	moinillon (3)
carpillon	Mont-Morill., *g.*
Châtillon, *g.*	moraillon
chevillon	morillon
chocaillon, *v. m.*	négrillon
coquillon	oisillon
corbillon	oreillon
cotillon	paillon
Crébillon, *n.*	papillon
Crillon, *id.*	pavillon
croisillon	penaillon
durillon	pendillon
écaillon	postillon
échantillon	ranguillon
échillon	ratillon
ecoutillon	réveillon
écouvillon	Roussillon, *g.*
émérillon	sénillon
étavillon	sillon
étranguillon	souillon
étrésillon	taillon
faraillon	tâtillon
faucillon	tenaillon
Frétillon, *n.*	tortillon
gerbillon	touaillon, *v. m.*
goupillon	toupillon
graillon	tourbillon
grapillon	tourillon
grillon	trompillon
guenillon	verdillon
haillon	vermillon
houspillon	vrillon
Massillon, *n.*	

LLONS *mouillé.*

Cette rime est formée par le pl. des noms de la série précédente et par la prem. pers. pl. du prés. de l'ind. des verbes en *ller* mouillé. *Voy.* ci-dessus.

LO, *voy.* **O**.

LON *et* **LLON** *non mouillés.*

Absalon, *n.*	frelon
aiglon	galon
Apollon, *myt.*	houblon
aquilon	jalon
Avalon, *g.*	mamelon
ballon	melon
bellon	merlon
boulon	Milon, *n.*
colon	moellon (2)
coulon	pantalon
diachylon (4)	phyllon
doublon	pilon
échelon	poêlon (2)
épulon, *ant.*	sablon
escabellon *ou*	salon
scabellon	selon, *prép.*
étalon	Solon, *n.*
félon	talon
Fenélon, *n.*	Toulon, *g.*
filon	vallon
passe-filon	Villon, *n.*
flonflon	violon
foulon	Wallon, *g.*

LONS *et* **LLONS** *non mouillés.*

Chalons (sur Saône)	valons, *v.*
Châlons (sur Marne)	préval., *v.*
voulons (nous), *v.*	

Plus la prem. pers. pl. du prés. de l'ind. et de l'impér. des verbes en *ler* et *ller* non mouillés. *Voy.* ci-dessus.

LU.

absolu	poilu
dissolu	pollu, *v. m.*
irrésolu	impollu, *id.*
résolu	râblu, *pop.*
bien-voulu	superflu
mal-voulu	trelu
chevelu	vermoulu
dévolu	fallu, *part.*
révolu	lu, *id.*
élu	élu, *id.*
glu	réélu (3), *id.*
ergo-glu	relu, *id.*
goguelu	moulu, *id.*
goulu	rémoulu, *id.*
gourlu	remoulu, *id.*
hurluberlu, *pop.*	plu (de plaire)
joufflu	plu (de pleuvoir)
anturlu, *pop.*	résolu, *part.*
mafflu	valu, *id.*
mamelu	prévalu, *id.*
pelu	voulu, *id.*
patte-pelu *	

* *Une patte pelue* est une patte couverte de poils; un *patte-pelu* est un animal poilu quant à la patte, ou fig. hypocrite : c'est ainsi que La Fontaine a dit :

Deux francs *patte-pelus*, qui des frais du voyage, etc.

(*Le Chat et le Renard.*)

M

MA.

alisma	gamma
Brahma, *n.*	lama
coma	Lima, *g.*
comma	Montézuma, *n.*
cosmorama	Numa, *id.*
diorama (4)	Panama, *g.*
géorama	sigma
néorama	Talma, *n.*
panorama	tréma
stéréorama	Uléma
uranorama	Zama, *g. a.*
Emma, *n.*	Zuléma, *n.*
Gama, *id.*	

Plus la trois. pers. sing. du prét. déf. des verbes en *mer* : *il aima*, etc.

MAND *et* **MANT**, *voy.* **MENT**.

MAT, *voy.* **AT**.

MÉ.

accoutumé	nommé
inaccoutumé	dénommé
affamé	innommé
animé	surnommé
aimé	susnommé
bien-aimé	novissimé, *lat.*
consommé	optimé, *id.*
embrumé	pommé
famé	ramé
malfamé	résumé
Fatmé, *n.*	rimé
gommé	bout-rimé
gourmé	semé
imprimé	clair-semé
informé	sublimé
intimé	vidamé
lamé	

Plus les part. passés masc. des verbes en *mer*.

MEAU, *voy.* **EAU**.

MÉE.

accoutumée	Némée, *g. a.*
affamée	pâmée
Apamée, *g.*	plumée
armée	pommée
camée	Ptolémée, *n.*
Crimée, *g.*	Ptolomée, *id.*
framée	pygmée
fumée	ramée
Idumée, *g.*	renommée

Plus le fém. des adj. en *mé* et des part. passés des verbes en *mer*.

MENT, MAND, MANT.

Noms.	affaiblissement
abaissement	affaissement
rabaissement	affaitement
surbaissement	affénagement
abandonnement	affectionnement
abâtardissement	affermissement
abattement	affinement
aboiement	affleurement
abolissement	affranchissement
abonnement	affrètement
abornement	affublement
abouchement	agacement
abouement	agencement
abougement	agrandissement
aboutissement	agrément
abrègement	désagrément
abrutissement	aheurtement
accablement	aiguisement (4)
accaparement	aimant
accensement	aisement, *v. m.*
accoisement	ajournement
accommodement	ajustement
accompagnement	alignement
accomplissement	aliment
accouchement	allaitement
accouplement	allèchement
accourcissement	allégement
accoutrement	Allemand, *g.*
accrochement	amaigrissement
accroissement	Amand (St), *g.*
accroupissement	amant
acculement	améliorissement
acharnement	aménagement
achement, *v. m.*	amendement
acheminement	amenuisement (5)
achèvement	ameublement
achoppement	ameublissement
acquiescement (5	amollissement
acquittement	ramollissement
adoucissement	amortissement
affadissement	amusement

anéantissement
animant, *adj.*
ranimant, *id.*
anoblissement
anonement
apetissement
rapetissement
aplanissement
aplatissement
appariement (4)
appartement
appauvrissement
appesantissement
applaudissement
appointement
désappointem.
apprivoisement
approfondissem.
approvisionnem.
apurement
arasement
argument
Armand, *n.*
armement
désarmement
arpègement
arrachement
arrangement
dérangement
arrentement, *v. m*
arrhement, *id.*
arrondissement
arrosement
assablement
ensablement
assaisonnement
asservissement
assommant
assortiment
assoupissement
assouplissement
assouvissement
assujétissement
assurement
atermoiement (4)
attachement
détachement
attendrissement
atterrissement
attiédissement (5
attouchement
attroupement
augment
avancement
avènement
avertissement
aveuglement
avilissement
avisement, *v. m.*
avitaillement
avortement
baillement
balancement
balbutiement
bannissement
bâtiment
batellement
battement
bégaiement
bêlement
bernement
beuglement
biaisement
billonnement
blanchiment
bombardement
bombement
bondissement
bordement
bouillonnement
bouleversement
bourdonnement
braiement
brandillement
branlement
bracquement
bredouillement
brisement
broiement
brouillement
bruissement
brûlement
caillement
caimand, *v. m.*
calamant
calmant
campement
cantonnement
capilament
casernement
cautionnement
cément
chancellement
changement
chargement
charmant
châtiment
chatouillement
chevrotement
choppement
cillement

ciment
claquement
classement
clément
clignement
clignotement
clochement
coassement
comblement
command, *v. m.*
commandement
commencement
compartiment
compassement
complément
supplement
complètement
compliment
comportement
deportement
emportement
consentement
contentement
mécontentem.
convertissement
coulement
couronnement
crachement
crachotement
craquement
craquètement
crément
creusement
croassement
croisement
croulement
croupissement
crucifiement
dandinement
débâclement
débandement
débarrassement
déboitement
débordement
débouchement
débouquement
déboursement
remboursem.
débridement
debrouillement
décampement
décèlement
dechaînement
déchargement
déchaussement
déchiffrement
déchirement
décintrement
décochement
décollement
découlement
découragement
encouragement
décréditement
décrochement
décroissement
décrument
dédommagement
défoncement
renfoncemnet
défrichement
dégagement
engagement
rengagement
dégauchissement
dégorgement
engorgement
regorgement
rengorgement
dégourdissement
engourdissem.
dégravoiment
déguerpissement
déguisement
delâbrement
délaissement
délassement
délaiment
délogement
démaigrissement
démanchement
démantellement
dément, *v.*
démembrement
déménagement
démeublement
déniaisement
dénigrement
dénombrement
dénouement
dénuement
département
dépècement
dépenaillement
dépérissement
dépeuplement
dépouillement
déracinement
derobement
désabusement
désintéressement

désœuvrement
desossement
dessèchement
détriment
développement
enveloppem.
dévêtissement
dévoiement
dévoilement
dévouement
diamant
diffamant
dirimant
discernement
divertissement
document
dormant
doublement
durcissement
endurcissement
ébahissement
ébattement
ébaudissement
éblouissement
éboulement
ébourgeonnem.
ébranchement
ébranlement
ébrasement
ébrouement
écachement
écarquillement
écartement
écartillement
échappement
échouement
éclaircissement
écoulement
écrouissement
effondrement
écroulement
également
égarement
égueulement
élancement
élargissement
élément
éloignement
émargement
embarquement
débarquement
désembarque.
rembarquem.
embasement
embaumement
embellissement
emboitement
embrâsement
embrassement
embrouillement
emmanchement
emménagement
émolument
empalement
empatement
empâtement
empêchement
empellement
empilement
empoisonnement
empoissonnem.
empressement
emprisonnement
empuantissement
encadrement
encaissement
encastillement
encastrement
encavement
encensement
enchainement
enchantement
désenchantem.
enchérissement
enchifrenement
enclavement
encombrement
encorbellement
endossement
enfaitement
enfantement
enfoncement
enfourchement
engouement
engraissement
engravement
engrènement
rengrènement
enivrement
enjambement
enjoliment
enjouement
enlacement
enlèvement
relèvement
soulèvement
enregistrement
enrichissement
enrôlement
enrouement
ensaisinement

enseignement
renseignement
ensevelissement
ensorcellement
désensorcellem.
entablement
entassement
entendement
enterinement
enterrement
entêtement
entonnement
entortillement
entrainement
entrelacement
entretenement
envahissement
enveloppement
envoûtement
épaississement
épamprement
épanchement
épanouissement
éparpillement
épaulement
épluchement
épuisement
équarrissement
équipement
éraillement
errement
escarpement
espacement
établissement
rétablissement
étalonnement
étanchement
éternuement
étêtement
étincellement
étiolement
étonnement
étouffement
étourdissement
étranglement
étrecissement
étuvement
évanouissement
évasement
événement
excrément
fermant
ferment
ferrement
filament
finement
finissement
firmament
Flamand, *g*,
flamant
fléchissement
flottement
fondement
foudroiement
fourmillement
fourniment
fournissement
fourvoiement
fragment
frappement
fremissement
frétillement
frissonnement
froissement
frôlement
froment
froncement
frottement
gargouillement
garnement
garniment
gauchissement
gazonnement
gazouillement
gémissement
gisement
glapissement
glissement
gloussement
gonflement
regonflement
gourmand
gouvernement
graillement
grasseyement
grésillement
grincement
grognement
grondement
habillement
harnachement
déharnachem.
haussement
exhaussement
rehaussement
surhaussement
hennissement
hochement
hurlement
instrument
intervertissem.

pervertissem.
investissement
travestissem.
jaillissement
rejaillissement
jappement
jugement
jument
jurement
lavement
Lallemant, *n.*
licenciement
ligament
linéament
liniment
logement
lottissement
mandement
maniement
remaniement
manquement
médicament
ménagement
meuglement
ment (il)
miaulement
moment
monument
mouvement
mugissement
nantissement
négligemment
nettoiement
nivellement
Normand
obscurcissement
ondoiement
ornement
orpiment
ossement
paiement
pansement
pantoiment, *mé.*
parachèvement
parement
parlement
passement
pavement
penchement
percement
perfectionnement
pétillement
piment
placement
déplacement
emplacement
remplacement
pointement
poliment
portement
prédicament
prosternement
raccommodement
raccordement
raccourcissement
raccoutrement
raccornissement
radoucissement
raffermissement
raffinement
rafraîchissement
ragrément
raisonnement
rajeunissement
rajustement
râlement
ralentissement
ralliement
rampement
rançonement
rapatriment
rapprochement
rasement
rassasiment
ravalement
ravissement
ravitaillement
rayonnement
réajournement
rebondissement
recèlement
recensement
réchauffement
récolement
recoquillement
recoupement
recouvrement
recrutement
recueillement
reculement
redoublement
redressement
refléchissement
refoulement

refrognement
refroidissement
régalement
régiment
règlement
déréglement
relâchement
remboîtement
rembourrement
rembrunissement
rembûchement
remercîment
remuement
renchérissement
renflement
rengrégement
reniement
reniflement
renoncement
renouement
renouvellement
renversement
repeuplement
repoussement
résonnement
resplendissement
resserrement
retardement
retentissement
retirement
retordement
retranchement
retrécissement
retroussement
revêtement
revirement
ricanement
rompement
ronflement
roulement
déroulement
enroulement
rudiment
rugissement
saccagement
sacrement
saignement
saisissement
dessaisissement
sarment
sautillement
sauvement
savourement
scellement
secouement
sédiment
segment
sentiment
assentiment
pressentiment
ressentiment
serment
serrement
sifflement
signalement
soubassement
soulagement
souténement
sucement
suintement
tarissement
tâtonnement
tégument
tempérament
tènement
testament
tiercement
tintement
tiraillement
tortillement
tourment
tournoiement
tracement
trafiquement
traitement
transissement
trébuchement
tremblement
trépassement
trépignement
tressaillement
triplement
truchement
tutoiement
vagissement
véhément
versement
vêtement
vieillissement
violement
virement
voltigement
vomissement

Plus les part. prés. des verbes en *mer*.

Adverbes.

abominablement
abondamm., sur.

absolument
abstractivement
absurdement
abusivement

académiquement
accessoirement
accidentellement
activement
actuellement
adjectivement
admirablement
adroitement
adverbialement
proverbialem.
affablement
affectionnément
affectueusement
affirmativement
affreusement
agilement
agréablem., dés.
aigrement
aisément
allégoriquement
allègrement
alphabétiquem.
alternativement
altièrement
ambigûment
ambitieusement
amèrement
amiablement
amicalement
amoureusement
amphibologiquem
amplement
analogiquement
analytiquement
anatomiquement
anciennement
angeliquement
annuellement
antécédemment
précédemment
antérieurement
apostoliquement
apparemment
âprement
arbitrairement
arbitralement
ardemment
aristocratiquem.
arithmétiquem.
arrogamment
artificiellement
artificieusement
artistement
assidûment
assurément
astronomiquem.
atrocement
attentivement
aucunement
audacieusement
austérement
authentiquement
autrement
avantageusement
désavantageus.
aveuglément
avidement
barbarement
bassement
bellement
bénignement
bestialement
bêtement
bizarrement
blanchement
bonnement
bourgeoisement
bravement
brièvement
brillamment
brusquement
brutalement
bruyamment
burlesquement
calomnieusement
candidement
canoniquement
capitulairement
capricieusement
captieusement
carrément
casuellement
catégoriquement
catholiquement
cauteleusement
cavalièrement
cérémonieusem.
certainem., in.
chagrinement
charitablement
charnellement
chastement
chaudement
chèrement
chétivement
chichement
chimériquement
chrétiennement
cinquièmement
circulairement
civilement in.

clairement
clandestinement
cléricalement
collatéralement
collectivement
collusoirement
illusoirement
comiquement
comment
commodém., in.
communément
communicativem.
comparativement
compétemment
incompetemm.
complètem., in.
concurremment
conditionnellem.
confidemment
confidentiellem.
conformément
confusement
congrûment, in.
conjecturalement
conjointement
conjugalement
consciencieusem.
consécutivement
conséquemment
subséquemm.
considérablem.
onsistorialement
constamm., in.
constitutionnell.
consubstantiell.
consulairement
contentieusement
continuellement
continûment
contradictoirem.
convenablement
conventionnell.
conventuellement
copieusement
cordialement
corporellement
correctement
cosmiquement
coulamment
courageusement
couramment
courtoisement
coutumièrement
couvertement
craintivement
criminellement
croustilleusem.
cruellement
crûment
cumulativement
curieusement
damnablement
dangereusement
debilement
débonnairement
décemment
indécemment
décidément
décisivement
dédaigneusement
défavorablement
défectueusement
definitivement
délibérément
délicatement
délicieusement
démesurément
démocratiquem.
démonstrativem.
déplorablement
déréglément
dernièrement
désastreusement
desespérément
désintéressément
désordonnément
subordonném.
despotiquement
déterminément
détestablement
deuxièmement
dévotement, in.
dévotieusement
dextrement
diablement
diaboliquement
diagonalement
dialectiquement
diamètralement
diatoniquement
différemment, in.
difficilement
diffusément
dignement
condignement
indignement
distributivement
directement, in.
discrétement, in.
disertement
disgracieusement

dissolument
distinctement, in.
diligemment
diversement
divinement
dixièmement
docilement
doctement
dogmatiquement
dolemment
doublement
doucement
doucettement
douillettement
douloureusement
douteusement
douzièmement
droitement
drôlement
dûment, in.
durement
ecclésiastiquem.
écharsement
économiquement
effectivement
efficacement
effrenément
effrontément
effroyablement
également, in.
élégamment
éloquemment
éminemment
emphatiquement
énergiquement
énigmatiquement
ennuyeusement
énormément
enragément
entièrement
éperdûment
épouvantablem.
équitablement
équivalemment
erronement
essentiellement
éternellement
étonnamment
étourdiment
étrangement
étroitement
évangéliquement
éventuellement
évidemment
exactement
excellemment
excessivement
exclusivement
exécrablement
exemplairement
exorbitamment
explicitement
expressément
extérieurement
extravagamment
extrêmement
fabuleusement
facétieusement
falotement
familièrement
fantasquement
fantastiquement
fastidieusement
fastueusement
fatalement
faussement
favorablement
féodalement
fermement
fertilement
fervemment
fièrement
figurativement
figurément
filialement
finalement
finement
fixément
flatteusement
faiblement
folâtrement
follement
foncièrement
fondamentalem.
forcément
formellement
fortement
fortuitement
fraichement
franchement
fraternellement
frauduleusement
fréquemment
froidement
fructueusement
frugalement
funestement
furieusement
furtivement
gaillardement
gaîment

galamment
gauchement
généralement
généreusement
gentiment
géométriquement
glorieusement
gloutonnement
goulument
gracieusement
graduellement
grammaticalem.
grandement
graphiquement
grassement
gratuitement
gravement
grièvement
grossièrement
grotesquement
habilement
hardiment
harmonieusem.
harmoniquement
hasardeusement
hâtivement
hautainement
hautement
héréditairement
hermétiquement
héroïquement
heureusement
hideusement
hiérarchiquem.
historiquement
honnêtem., dés.
honorablement
honteusement
horizontalement
horriblement
hostilement
huitièmement
humainem., in.
humblement
humidement
hyperboliquem.
hypostatiquem.
hypothécairem.
hypothétiquem.
identiquement
ignoblement
ignominieusem.
ignoramment
imbécilement
immensément
immuablement
impénétrablem.
impérativement
imperceptiblem.
impérieusement
imperturbablem.
impétueusement
implicitement
importunément
opportuném.
impossiblement
impudemment
impunément
incessamment
incestueusement
inclusivement
exclusivement
incommutablem.
incomparablem.
incompatiblem,
incompréhensibl
inconsidérément.
inconsolablement
incontestablem.
incorrigiblement
incroyablement
indéfiniment
indépendamment
indéterminément
indispensablem.
indissolublement
individuellement
indivisiblement
indolemment
indubitablement
indulgemment
industrieusement
inébranlablement
inespérément
inévitablement
inexorablement
infailliblement
infatigablement
inférieurement
infiniment
inflexiblement
ingénieusement
ingénûment
iniquement
injurieusement
innocemment
innombrablement
inopinément
insatiablement
inséparablement
insidieusement

insolemment
instamment
insipidement
intégralement
intelligiblement
intensivement
intérieurement
intimement
intrépidement
intrinsèquement
intuitivement
invinciblement
inviolablement
ironiquement
irréconciliablem.
irrémédiablem.
irrémissiblement
irréparablement
irrépréhensibl.
irréprochablem.
irrésistiblement
irrévocablement
isolément
itérativement
jeunement
joliment
journellement
joyeusement
judiciairement
extrajudiciair.
judicieusement
juridiquement
justement, in.
laborieusement
lâchement
laconiquement
lamentablement
langoureusement
languissamment
largement
lascivement
latéralement
légalement, ill.
légèrement
légitimement, ill.
lentement
lestement
libéralement
librement
licencieusem.(6)
licitement, ill.
lisiblement
littéralement
logiquement, ill.
longitudinalem.
longuement
louablement
lourdement
loyalement (4)
déloyalement
lubriquement
lugubrement
luxurieusement 6
machinalement
magistralement
magnanimement
magnifiquement
maigrement
majestueusement
malencontreusem
malicieusement 6
malignement
manifestement
manuellement
maritalement
massivement
matériellement
immatériellem
maternellement
mathématiquem.
matinalement
maussadement
mécaniquement
méchamment
médiatement (3)
immédiatem.
médiocrement (5)
mélancoliquem.
mélodieusement
mêmement
mentalement
mercantilement
mercenairement
méritoirement
merveilleusem.
mesquinement
métaphoriquem.
métaphysiquem.
méthodiquement
mignardement
mignonnement
militairement
ministériellem.
miraculeusement
misérablement
miséricordieuse.
modérément, im.
modestem., im.
modiquement
mollement
momentanément
monacalement
monarchiquem.
mondainement
monstrueusem.
moralement
mortellement
moyennement
mûrement
musicalement
mutuellement
mystérieusement
naïvement
nasalement
nationalement (5)
naturellement
surnaturellem.
nécessairement
négativement
nettement
neutralement
neuvièmement (4)
niaisement (4)
noblement
nocturnement
nombreusement
nominativement
nommément
nonchalamment
non-seulement
notablement
notamment
notoirement
nouvellement
nuitamment (3)
nullement
nûment
numériquement
obligeamm., dés.
obliquement
obscurément
obstinément
occasionnellem.
oculairement
odieusement
œcuméniquem.
offensivement
officiellement
officieusement
oisivement
onctueusement
onzièmement (4)
opiniâtrement 6
opportunément
opulemment
oratoirement
orbiculairement
ordinairement
extraordinair.
orgueilleusement
originairement
originalement
originellement
ostensiblement
outrageusement
outrément
ouvertement
pacifiquement
pairement
impairement
paisiblement
palpablement
paraboliquement
pareillement
paresseusement
parfaitement
imparfaitem.
partialement (5)
impartialem.
particulièrement
partiellement (4)
passablement
passagèrement
passionnément 5
passivement
pastoralement
paternellement
pathétiquement
patiemment
patriotiquement
pauvrement
pédantesquement
pédestrement
péniblement
péremptoirement
perfidement
périlleusement
périodiquement
pernicieusement
perpendiculaire.
perpétuellement
personnellement
impersonnell.
pertinemment
impertinemm.
perversement
pesamment
petitement
pétulemment
philosophiquem.
physiquement
piètrement (4)
pieusement (4)
piteusement
pitoyablement
impitoyablem.
pittoresquement
plaintivement
plaisamment
complaisamm.
plantureusement
platement
plausiblement
pleinement
poétiquement
poliment
politiquement
pompeusement
ponctuellement
pontificalement
populairement
posément
positivement
possessoirement
postérieurement
pratiquement
préalablement
précairement
précieusement
précipitamment
précisément
préférablement
préliminairem.
prématurément
premièrement 4
présentement
présidialement
présomptueusem
pressamment
pressément
prestement
prévôtalement
primitivement
primordialement
principalement
privativement
privément
probablement
problématiquem.
processionnellem
prochainement
prodigalement
prodigieusement
proditoirement
profondément
profusément
progressivement
prolixement
promptement
prophétiquement
proportionnelle.
proportionném.
proprement
malproprem.
improprem.
provisionnellem.
provisoirement
prudemment, im.
publiquement
pudiquement, im
puérilement
puissamment (3)
purement, im.
quatorzièmement
quatrièmement 5
quinzièmement
quittement
radicalement
raisonnablem., ir
rapidement [dé,
rarement
récemment
réciproquement
réellement
règlement
régulièrement, ir
relativement
religieusement
irréligieusem.
résolument, ir.
respectivement
respectueus., ir.
révérencieus., ir.
révéremment, ir.
richement
ridiculement
rigidement
rigoureusement
robustement
roidement
romanesquem.
rondement
roturièrement
royalement
rudement
rustiquement
sacramentalem.
sacrilégement
sagement
sainement
saintement
salement
salutairement
satiriquement
savamment
savoureusement
scandaleusement
sciemment, in.
scientifiquement
scolastiquement
scrupuleusement
sèchement
secondement
secrètement
séculièrement
séditieusement
seizièmement
semblablement
sensément
sensiblement, in.
sensuellement
sentencieusem.
séparément
septièmement
sérieusement
serrément
serviablement
servilement
seulement
sévèrement
simplement
simultanément
sincèrement
singulièrement
sinistrement
sixièmement
sobrement
sociablement
socialement
soigneusement
solennellement
solidairement
solidement
solitairement
sommairement
somptueusement
sordidement
sottement
soudainement
souplement
sourdement
souverainement
spacieusement
spécialement
spécieusement
spécifiquement
sphériquement
spirituellement 6
splendidement
spontanément
stoïquement
strictement
studieusement
stupidement
subitement
sublimement
subrepticement
substantiellem.
substantivement
subtilement
successivement
succinctement
suffisamment
superbement
superficiellement
supérieurement
superlativement
superstitieusem.
supportable., in.
sûrement
symétriquement
synodalement
synthétiquement
systématiquem.
tacitement
taquinement
tardivement
tellement
témérairement
temporairement
temporellement
tendrement
terriblement
textuellement
théologiquement
théoriquement
tièdement
tiercement
timidement
tolérablem., in.
tortueusement
totalement, in.
tragiquement
traîtreusement
tranquillement
transversalement
treizièmement
trigonométrique.
triomphalement
triplement
tristement
trivialement
troisièmement
tumultuairement
tumultueusement
turbulemment
tyranniquement
ultérieurement
unanimement
unièment
uniformement
uniment
uniquement
universellement
usuellement
usurairement
utilement, in.
vaguement
vaillamment
validement, in.
variablement, in.
véhémentement
véniellement
verbalement
véritablement
vertement
verticalement
vertueusement
vicieusement
victorieusement
vigilamment
vigoureusement
vilainement
vilement
violemment
virilement
virtuellement
visiblement, in.
vitement
vivement
vocalement
volontairement
voluptueusement
vraiment
vraisemblablem.
vulgairement

MER *pron.* MÈRE, *voy.* les mots en **AIR** *et* en **ER** *pron.* ÈRE.

MER *pron.* MÉ.

verbes.
abîmer
accoutumer
désaccoutum.
raccoutumer
affamer
affermer
sous-affermer
affirmer
confirmer
infirmer
reconfirmer
aimer
désaimer
entr'aimer (s')
raimer
alarmer
allumer
rallumer
amalgamer
anagrammer
animer
ranimer
apostumer
aramer
armer
désarmer
arrimer
assommer
blâmer
blasphémer
bramer
calmer
chalumer
charmer
décharmer
chaumer
déchaumer
chômer
comprimer
déprimer
exprimer
imprimer
opprimer
réimprimer
réprimer
supprimer
consommer
consumer
présumer
résumer
costumer
crémer
écrémer
damer
dédamer
décimer
déclamer
proclamer
réclamer
déflegmer
despumer, *v. m.*
diffamer
dimer
écimer
écumer
embaumer
empaumer
enflammer
enrhumer
désenrhumer
ensimer
entamer
rentamer
enthousiasm. (5)
envenimer
désenvenimer
renvenimer
escrimer
espalmer
essaimer
essimer
estimer
désestimer
mésestimer
étamer
exhumer
inhumer
fermer
défermer
enfermer
refermer
former
conformer
déformer
difformer
enformer
informer
reformer
réformer
transformer
fumer
effumer
enfumer
exfumer
parfumer
gendarmer
germer
regermer
gommer, dé.
gourmer
humer
intimer
légitimer
limer
élimer
relimer
nommer
dénommer
renommer
surnommer
palmer
pâmer
paumer
périmer
plumer
déplumer
emplumer
remplumer
primer
ramer
rédimer
rimer
semer
parsemer
resemer
sursemer
sommer
spalmer
sublimer
tramer
trimer
vidimer

MET, meux, *voy.* **ET**, eux.

MI *et* MY.

agami
ami
ennemi *
ammi

* Quoique La Fontaine ait fait rimer *amis* avec *ennemis* (fab. 2, VIII), c'est une négligence qu'il ne faut pas imiter.

amomi
Barthélemy, *n.*
Bergami, *id.*
Domremy, *g.*
fourmi *
gummi
mi
demi
emmi, *v. m.*
parmi
mi (note)
Noémi, *n.*
queussi-queumi.
Rémi, *n.*
salmi
Valmy, *g.*
affermi, *part.*
raffermi
blêmi
dormi
dédormi
désendormi
endormi
redormi
rendormi
frémi
gémi
renformi
vomi
revomi

MIE.

académie
adynamie
didynamie
azoodynamie
amie
ennemie
mamie
anatomie
androtomie
angiotomie (5)
artériotomie
bronchotomie
cardiotomie
cystotomie
dichotomie
embryotomie
entérotomie
gastrotomie
glossotomie
hystérotomie
latomie
laryngotomie
lithotomie
myotomie (4)
néphrotomie
nymphotomie
oncotomie
ostéotomie
phlébotomie
stéréotomie
zootomie
anémie
anomie
agronomie
antinomie
astronomie
astynomie
autonomie
dactylonomie
économie
gastronomie
physionomie
zoonomie
bigamie
cryptogamie
monogamie
phanérogamie
polygamie
bonhomie
prud'homie
boulimie
cadmie
cacochimie
chalémie
chimie
alchimie
Déidamie, *myt.*
dolomie
endormie
épidémie
endémie
Euphémie, *n.*
Hippodamie, *n.*
homonymie
métonymie
synonymie
infamie
Jérémie, *n.*
Lamie, *myth.*
Laodamie, *n.*
lipothymie
loxodromie
palindromie
mie, *v. m.*
mie (de pain)
mie, *nég.*
momie
ophthalmie
échinophtalm.
énophthalmie
exophthalmie
hydrophthalm.
lagophthalmie
sodomie
trémie
vidamie
émie, *v.*

Plus les part. passés fém. des verbes en *mir*. *Voy* à IR et à MI.

MIER, mieux, min, mion, mir, mis, mit, mo, *voy.* **IER**, ieux, in, ion, ir, is, it, o.

MON.

Ammon, *n.*
artimon
Aymon, *n.*
Cimon, *id.*
démon
flegmon
gnomon
goëmon (3)
ichneumon
limon
Memnon, *n.*
momon
mon
Philémon, *n.*
Salomon, *id.*
saumon
sermon
Simon, *n.*
Strymon, *g.*
timon
Timon, *n.*

MONS *pron.* MON.

Cette rime est formée par le pl. des noms de la liste précédente, celui de tous les subst. en *mont* (*voy.* à ONT), et enfin la prem. pers. pl. du prés. de l'ind. et de l'impér. des verbes en *mer*.

MONS *pron.* MONCE.

Mons, *g.*
mons, *abrév. de* monsieur.

* La Fontaine a écrit la *fourmis* et a fait rimer ce mot avec *petits* (rime faible dans tous les cas). C'est probablement une réminiscence de l'ancienne règle grammaticale qui mettait un s final à tous les substantifs employés comme sujets, quoique cette règle ne s'appliquât qu'aux noms masculins; mais La Fontaine avait remarqué cette orthographe dans ses vieux auteurs, sans trop la raisonner. *Fourmi* a pu primitivement être masculin à cause de son origine grecque μύρμηξ masc., et en éolique βύρμαξ du même genre.

MU.

mu, *part.*
ému, *id.*
promu, *id.*

MUE.

mue, *subst.*
mue, *part. fém.*
émue, *id.*
promue, *id.*
mue, *v.*
commue, *v.*

MY, *voy.* MI.

N

NA.

ana *et dérivés.*
asiniana
bobéch., etc.
Angelina, *n.*
Anna, *id.*
Bérésina, *g.*
Cana, *id.*
Catilina, *n.*
Cinna, *id.*
Dina, *id.*
donna
Dwina, *g.*
Enna, *id.*
Etna, *id.*
Guadiana (4), *g.*
hosanna
Iéna (2 ou 3), *g.*
Janina, *id.*
kina *ou* quinquina
Malvina, *n.*
Mina, *id.*
mischna
Nina, *n.*
Perpenna, *id.*
pinchina
Porsenna, *n.*
Sierra-Moréna *g.*
Sina *pour* Sinaï, *id.*
Wilna, *id.*

Plus la trois. pers. sing. du prét. déf. des verbes en *ner*.

NANT *et* NENT *adj. et sub.*

abstinent
continent, *adj.*
incontin., *id.*
accoquinant
assassinant
avenant
avenant (à l')
bouillonnant (3)
chagrinant
continent, *sub.*
culminant
déclinant
inclinant
réclinant
déterminant
exterminant
prédétermin.
Dinand, *g.*
Dinant, *id.*
dominant
prédominant
donnant
éminent
imminent
prééminent
proéminent
prominent
suréminent
épargnant
étonnant
Ferdinand *ou* Fernand, *n.*
fulminant
gênant
glutinant
gouvernant
immanent
permanent
incontinent, *adv.*
joignant
lancinant
maintenant, *adv.*
manant
moyennant, *pr.*
opinant
préopinant
ordinand
ordinant
pertinent
impertinent
ponent
deponent
prenant
carême-pren.
entreprenant
surprenant
raisonnant
rayonnant
récriminant
ruminant
sonnant
assonnant
consonnant
dissonnant
mal-sonnant
résonnant
stagnant
tenant
abstenant
appartenant
attenant
contenant
lieutenant
maintenant
retenant
sous-lieuten.
soutenant
testonnant *
tonnant
détonnant
tournant
pont-tournant
venant
contrevenant
convenant
inconvenant
intervenant
prévenant
provenant
revenant
survenant

Ajoutez-y les part. prés. des verbes en *ner*, celui des composés de *venir* et *tenir*.

Les rimes en *gnant* vont assez bien avec celles-ci. *Voy.* à ANT.

NAT, *voy.* AT.

NÉ.

accorné
encorné
acheminé
actionné (4)
aîné
albuginé
alterné
amené
archidiaconé 6
atourné, *v. m.* **

* Ces deux veuves, en badinant...
L'allaient quelquefois *testonnant*,
La Font., I, 17.
C'est-à-dire *ajustant* sa tête.

** Celle-ci donc étant de la sorte [*atournée*.
La Font., VIII, 7.
C'est-à-dire *orné*, *paré*.

aviné
enviné
baleiné
basané
cantonné
capuchonné
carné
chantonné
chevronné
cicerone *
citronné
clariné
cloisonné
complexionné (5)
cotoné
cutané
intercutané
Daphné, *n.*
Dauphiné, *g.*
destiné
prédestiné
déterminé
indéterminé
détourné
Dioné, *n.* (3)
discipliné
indiscipliné
donjonné
donné
dieudonné
doyenné (3)
dragonné
effréné
égréné
elleboriné
embéguiné (4)
embruiné (4)
émérillonné
enchifrené
enfariné
enguignonné (3)
envoisiné
erroné
extemporané
fleuronné
forcené
fortuné
infortuné
géminé
goujonné
herminé
igné
illuminé
innominé
inopiné
instantané
intentionné
Linné, *n.*
lionné (3)
mamelonné
mannequiné
mariné
emmariné
marroné
mezzo-terminé
momentané
mutiné
né, *adj.*
inné
mort-né
puiné (2)
obstiné
opertané
ordonné
désordonné
insubordonné
subordonné
passionné (4)
pavillonné
pédané
péroné
Phryné, *n.*
pignonné
Progné, *n.*
proportionné
disproport.
raffiné
raisiné
raisonné
René, *n.*
safrané
satiné
saumoné
séjourné, *v. m.*
sené
simultané
spontané
succédané
tanné
turbiné
veiné
vilené, *blas.*

Plus les part. passés. masc. des verbes en *ner*. La rime en *gné* va assez bien avec celle-ci.

NEAU, *voy.* EAU.

NÉE.

aînée
année
apnée
brachypnée
dyspnée
araignée
athénée, *s. m.*
Athénée, *n.*
aumônée
aunée
borraginées
boudinée
charbonnée
chaudronnée
cheminée
Chéronée, *g.*
citronée
cognée
colomnée, *bot.*
condamnée
Coronée, *g.*
cutanée
Cyanée, *n. g.*
dessinée
dînée
après-dînée
dionée, *bot.*
Dionée, *n.*
donnée
Dulcinée, *n.*
échinée
fournée
graminée
Guinée, *g.*
guinée, *s.*
halenée
haquenée
hyménée
Idoménée, *n.*
Irénée, *n.*
journée
macaronée
maisonnée
mannée
Mantinée, *g.*
matinée
Méditerranée
menée
Minée, *n.*
ordonnée
Pénée, *g.*
périnée
poëlonnée (3)
poignée
prytanée
rançonnée
saignée
Salmonée, *n.*
saugrenée
saumonnée
scammonée
senée (rime)
tannée
taupinée **
terrinée
tournée
trainée
vinée

Plus le fém. des adj. en *né;* plus encore le fém. des part. passés des verbes en *ner*. La rime en *gnee* mouillé va assez bien avec celles-ci. On peut encore classer ici le masc. des adj. tirés d'adj. latins en *neus*, qui autrefois avaient le masc. en *née* comme le fém, : ce sont *temporanée*, *momentanée*, *opertanée*, *pédanée*, *simultanée*, *spontanée*, *subterranée*, *succédanée*.

* Ce mot italien rimerait mieux en *one* fém. qu'en *ne* masc., car la véritable prononciation est *tchitcherône*, en faisant entendre à la fin un é très-ref.

** Pour *taupinière*.

La moindre *taupinée* était mont à ses yeux.

La Font., *le Rat et l'Huître.*

NÉES.

Pyrénées.

Plus le pl. de tous les noms de la liste précédente.

NENT, *voy.* NANT.

NER.

déjeûner, *sub.*
dîner, *id.*
après-dîner, *id.*
verbes.
abandonner
abominer
abonner
désabonner
réabonner
accoquiner
acertainer, *v. m.*
acharner
décharner
écharner
actionner (4)
additionner (5)
conditionner
affectionner
confectionner
désaffectionn.
perfectionner
affiner
raffiner
agglutiner
conglutiner
ahaner
aiguillonner
ajourner
reajourner
aleviner
aliéner (4)
alterner
alumer
ambitionner
ameulonner
amidonner
anonner
aplaner
aprovisionner (6)
aréner
assaisonner
désassaisonner
assassiner
assener
aumôner
auner
avillonner
aviner
enviner
avironner
babouiner (3)
embabouiner
badigeonner
badiner
bâillonner
embâillonner
baliverner
baragouiner (4)
bassiner
bâtonner
embâtonner *
baudouiner (3)
béliner
berner
besogner, *v. m.*
bigorner
billonner
biner
rebiner
bistourner
blasonner
bobiner
bondonner
débondonner
borner
aborner
boucaner
bouchonner
bouffonner
bougonner
bouillonner
bouliner
bouquiner
bourdonner
bourgeonner
ébourgeonner
rebourgeonner
boutonner
déboutonner
reboutonner
braconner
bruiner (3)
embruiner
buriner
butiner
cabaner
calciner
câliner
canner
canonner
cantonner
caparaçonner
caponner
carabiner
caréner
carillonner
cartonner
caserner
cautionner (4)
précautionner
cerner
chagriner
déchagriner
chanfreiner
chansonner
chantourner
chaperonner
déchaperonner
enchaperonner
chaponner
charbonner
chardonner
échardonner
charlatanner
cheminer
acheminer (s')
chicaner
chienner (2)
chiffonner
chopiner
citronner
clopiner
cochonner
cogner
collationner
combiner
comminer
complexionner (5
concerner
décerner
discerner
confiner
consterner
prosterner
contaminer, *v.m.*
contemner, *id.*
coqueliner
cordonner
corner
écorner
encorner
décorner
cotonner
couronner
découronner
cousiner
cramponner
crayonner (3)
créner
écréner
cuisiner (3)
culminer
damasquiner
damner
condamner
dandiner
déchaîner
enchaîner
renchaîner
déclaver
enclaver
décliner
incliner
récliner
défourner
enfourner
défuner
dégainer
engainer
rengainer
déguignonner
déraciner
enraciner
désarçonner
dessiner
destiner
prédestiner
deviner

* Armer de bâtons.

La Font., II, 18.

dîner
discipliner
disséminer
dodeliner
dodiner
dominer
prédominer
donner
adonner (s')
entre-donner
médonner
pardonner
redonner
douaner
drageonner
durillonner
ébéner
ébousiner
ébrener
échantillonner
échiner
écouaner (4)
écouvillonner
écussonner
efféminer
éliminer
émaner
embataillonner
embéguiner
embesogner
embobeliner
emmagasiner
emmannequiner
empanner
empoisonner
désempoisonn.
rempoisonner
empoissonner
désempoisson.
rempoissonner
emprisonner
désemprisonn.
remprisonner
émulsionner (5)
encapuchonner
enchaîner
desenchaîner
enchifrener
désenchifrener
encourtiner
endoctriner
enfariner
enganner, *v. m.*
engeigner, *id.*
enluminer
enrhumer
ensaisiner
entériner
entonner
rentonner
environner
éperonner
époinçonner
époumonner (s')
escadronner
escarner, *v. m.*
espadonner
espionner (4)
estramaçonner
étalonner
étançonner
étrenner
étrésillonner
examiner
façonner
refaçonner
faner
effaner
faonner (2)
fasciner
ferrer
enferrer (s')
festiner
festonner
flagorner
fleuronner
foisonner
folichonner
forcener
fourgonner
fredonner
friponner
frisonner
frissonner
fulminer
gabionner
galonner
ganer
gangrener
garçonner
gasconner
dégasconner
gazonner
gêner
gironner
glaner
godronner *et*
goudronner
goujonner
goupillonner
gourdiner
gouverner
grapiner
dégrapiner
gréner
égrener
engrener
désengrener
rengrener
griffonner
grimeliner
grisonner
guerdonner
guillotiner
halbrener
halener
harponner
hérissonner
hiverner
houblonner
houssiner
illuminer
illusionner
désillusionner
imaginer
importuner
impressionner
impugner, *v. m.*
incarner
incriminer
récriminer
intentionner (3)
jalonner
jardiner
jargonner
jaspiner, *pop.*
jeûner
déjeûner
lainer
lambiner
laminer
lanterner
lantiponner
lésiner
liaisonner (4)
libertiner
lutiner
machiner
mâchonner
maçonner
remaçonner
maquignonner
mariner
amariner
émariner
emmariner
marmitonner
marmonner
marner
maroquiner
marronner
mâtiner
médiciner
mener
amener
démener
emmener
formener
malmener
promener
ramener
remener
remmener
surmener
mentionner
miner
contreminer
mitonner
mixtionner (4)
moissonner
morigéner
motionner
moyenner
mutiner
nasonner
obstiner
occasionner
opiner
préopiner
ordonner
coordonner
désordonner
réordonner
subordonner
organsiner
orner
paissonner
paner
papillonner
parangonner
passionner (4)
pateliner
patiner
patrociner
patronner
empatronner
pavaner (se)
peiner
pelotonner
pensionner (4)
pétitionner (5)
pétuner, *v. m.*
piétiner (3)
piétonner (3)
pigeonner
pionner (2)
plafonner
planer
plastronner
polissonner
pomponner
pouliner
profaner
prôner
proportionner
disproportion.
questionner (4).
raisonner
arraisonner
déraisonner
rançonner
ramponner, *v m.*
ramonner
rapiner
ratatiner
ratiociner, *v. m.*
rayonner (3)
refréner
rejetonner
révolutionner
ricaner
rognonner
rondiner
rouanner (3)
routiner
rubaner
ruiner (3)
ruminer
sablonner
safraner
ensafraner
sanctionner (4)
satiner
sauner
savonner
séjourner
semonner, *v. m.*
seréner, *v. m.*
rasseréner
sermonner
sillonner
sonner
résonner
soumissionner
soupçonner
strapassonner
suborner
suranner
talonner
tambouriner
tamponner
tanner
taquiner
tatillonner
tâtonner
terminer
déterminer
exterminer
prédéterminer
testonner
tignonner, *v. m.*
détignonner
tisonner
tonner
détonner
étonner
entonner
toupillonner
détoupillonn.
tourbillonner
tourner
contourner
détourner
entourner
retourner
trainer
entrainer
rentrainer
trépaner
tronçonner
étronçonner
trôner
détrôner
introner
trottiner
turlupiner
uriner
vacciner
vanner
vaticiner
veiner
vener
vermillonner
voisiner
avoisiner

Les infin. en *gner* riment assez bien avec ceux-ci.

NET, neux, *voy.* ET, eux.

NÉS *et* NEZ.

nez
cache-nez
pied-de-nez
sonnez

Ajoutez-y le pl. des noms en *né*. Joignez-y encore le pl. des mots en *nets* : *cornets*, etc. Plus les deux. pers pl. du prés. de l'ind, et de l'imp. des verbes en *ner*. Plus enfin les mêmes pers. des verbes *venir*, *tenir*, *prendre*, et de leurs composés. Les mots en *gnés*, *gnez* riment encore assez bien avec ceux-ci.

NI *et* NY.

Albany, *g.*
Albéroni, *n.*
Antony, *g.* et *n.*
banni
Bellini, *n.*
boni
brouillamini (4)
Cassini, *n.*
catimini (en)
Chauny, *g.*
Cluny, *id.*
Coligny, *n.*
Concini, *id.*
déni
Duni, *n.*
Fanny, *id.*
fini
défini
indéfini
infini
gémini
Goldoni, *n.*
Indoustani, *g.*
jarni!
Jenny, *n.*
Justiniani, *id.*
lazzaroni
macaroni
Mancini, *n.*
Manzoni, *id.*
nenni
nid
Orsini, *n.*
Paganini, *id.*
Parny, *id.*
penny
Piccini, *n.*
puni
impuni
Rimini, *g.*
Rosny, *id.*
Rossini, *n.*
Sacchini, *id.*
Spontini, *id.*
Terni, *g.*
Tortoni, *n.*
Trani, *g.*
part. abonni
aplani, etc.

Plus les part. passés masc. de tous les verbes en *nir*, excepté *tenir*, *venir*, et leurs composés.

NIE.

Abyssinie, *g.*
Acarnanie, *id.*
agonie
Albanie, *g.*
anthropogénie
géogénie
antiphonie
aphonie
baryphonie
cacophonie
diaphonie
euphonie
symphonie
Arménie, *g.*
arthrodynie
cystodynie
gastrodynie
atechnie
odontotechnie
pyrotechnie
atonie
monotonie
Ausonie, *g.*
avanie
baronie
Bithynie, *g.*
Bosnie, *id.*
Bothnie, *id.*
Calédonie, *id.*
Californie, *id.*
calomnie
Calpurnie, *n.*
Campanie, *g.*
capitainie
Céphalonie, *g.*
cérémonie
chanoinie
chapellenie
chélidonie, *ant.*
colonie
cosmogonie
pantogonie
théogonie
diaconie
embryoctonie
épiphanie
théophanie
Esclavonie, *g.*
Eugénie, *n.*
Franconie, *g.*
génie
Germanie, *g.*
harmonie
Herminie, *n.*
Hyrcanie, *g.*
ignominie
insomnie
Ionie, *g.*
Iphigénie, *n.*
ironie
Junie, *n.*
Laconie, *g.*
Laponie, *id.*
Larinie, *n.*
litanie
Lithuanie, *g.*
Livonie, *id.*
Lusitanie, *id.*
Lycaonie, *id.*
manie
andromanie
anglomanie
bibliomanie
dansomanie
démonomanie
érotomanie
gloutomanie
métromanie
mélomanie
monomanie
nymphomanie
papimanie
pérégrinoman.
théâtromanie
typhomanie
xénomanie
Mauritanie, *g.*
Mélanie, *n.*
Méonie, *g.*
Misnie, *id.*
nénie, *ant.*
néoménie, *id.*
Occitanie, *g.*
Pannonie, *id.*
Paphlagonie, *id.*
parcimonie
Pensylvanie, *g.*
physiognomonie
pneumonie
péripneumonie
polygynie
Polymnie, *myt.*
Poméranie, *g.*
postliminie, *v.m.*
prestimonie, *id.*
pulmonie
quérimonie
Romanie, *g.*
sanie
simonie
Transylvanie, *g.*
tyrannie
Uranie, *n.*
vilénie
Virginie, *n.* et *g.*
volhinie
zizanie
calomnie, *v.*
communie, *v.*
désexcommun.
excommunie, *v*
ingénie, *v.*
manie, *v.*
remanie, *v.*
nie, *v.*
denie, *v.*
renie, *v.*

Plus le fém. de tous les adj. et part. en *ni*, *Voy.* NI.

NIER, *voy.* IER.

NIEUX, nin, nion, nir, nis, nit, no, *voy.* **IEUX**, in, ion, ir, is, it *et* o.

NOM *et* NON.

Agamemnon, *n.*
ânon
Arnon, *g.*
cabanon
canon
nomocanon
chaînon
Chinon, *g.*
Coësnon, *id.* (3)
Conon, *n.*
empanon
fanon
galbanon
gonfanon
guenon
Hannon, *n.*
Junon, *id.*
linon
Maintenon, *g. n.*
Memnon, *n.*
minon
Ninon, *n.*
nom
prénom
prête-nom
pronom
renom
surnom
non
sinon
Parthénon
pennon
Sinon, *n.*
tenon
Toinon, *n.*
Tournon, *g.*
Trianon, *g.* (3)
tympanon
Voisenon, *n.*
Zénon, *id.*

NU.

bienvenu
malvenu
parvenu
prévenu
revenu
charnu
chenu
connu
inconnu
contenu
détenu
continu
cornu
biscornu
grenu
saugrenu
ingénu
menu, *adj.* et *s.*
trotte-menu
nu
tenu, *adj.*
connu
méconnu
reconnu
tenu, *part.*
abstenu, *id.*
contenu, *id.*
détenu, *id.*
entretenu, *id.*
maintenu, *id.*
obtenu, *id.*
soutenu, *id.*
venu, *id.*
circonvenu, *id*
convenu, *id.*
devenu, *id.*
disconvenu, *id*
intervenu, *id.*
obvenu, *v. m.*
parvenu, *p.*
prévenu, *id.*
revenu, *id.*
ressouvenu, *p.*
souvenu, *id.*
subvenu, *id.*
survenu, *id.*

NUE.

bienvenue, *subst.*	nue, *subst.*
déconvenue, *id*	nue, *adj. f.*

Plus le fém. des part. passés terminés en *nu*.

NY. *voy.* NI.

O

Bilbao, *g.*	Reggio, *g.*
cacao	Sanzio, *n.*
Lao, *n.*	Sthenyo, *id.*
Macao, *g.*	tertio
Mindanao, *id.*	trio
Néchao, *n.*	—
—	Aello, *n.*
Abo, *g.*	Archangelo, *n.*
Bembo, *id.*	Michaël-Angel.
bobo	Bartholo, *id.*
Cacambo, *n.*	Dandolo, *id.*
Colombo, *n.*	Foscolo, *id.*
lavabo	Golo, *g.*
—	Malo (Saint), *id.*
Sancho, *n.*	Masaniello, *n.*
—	Montebello, *g.*
apoco	Othello, *n.*
banco	Paesiello, *id.* (4)
baroco (in)	populo
caraco	Saint-Lô, *g.*
Castelfranco, *g.*	solo
coco	Waterloo, *g.* (3)
coquerico	Vanloo, *n.* (2)
écho	Venlo, *g.*
Jéricho, *g.*	—
Kosciusko, *n.*	altissimo
Ludovico, *id.*	decimo
Mexico, *g.*	duodecimo
Monaco, *id.*	undecimo
musico	ecce homo, *lat.*
Pachéco, *n.*	prestissimo
Porto-Rico, *g.*	primo
quiproquo	Retimo, *g.*
Smolensko, *g.*	septimo
statu quo	—
Vasco, *n.*	Albano, *g.*
—	andantino
absurdo (ab)	Arno, *g.*
calando	casino
crescendo	Celéno, *n.*
crédo	domino
grado	Fossano, *g.*
Oviédo, *g.*	Grodno, *id.*
Prado	Ino, *n.*
quasimodo	Ivanhoe, *id.*
Quevedo, *n.*	Locarno, *g.*
rinforzando	Logrono, *id.*
Sangrado, *n.*	Lugano, *id.*
secundo	Marino, *n.*
smorzando	nono
—	piano
Bornéo, *g.*	forte-piano
Mateo, *n.*	Ryno, *n.*
—	Théano, *id.*
Fo, *n.*	Zeno, *id.*
Sapho, *n.*	—
—	Pô, *g.*
albugo	—
Cérigo, *g.*	allégro
Ciudad-Rodrigo	Caro (Annibal) *n*
Conzo, *g.*	Castro, *g.*
Carthago (delenda	cicero
embargo	Cornaro, *n.*
ergo	Faliéro, *id.*
fandango	Faro, *g.*
go (tout de)	faro
gogo (à)	Figaro, *n.*
hidalgo	haro
impétigo	Héro, *n.*
indigo	numéro
Lamégo, *g.*	Pedro, *n.*
largo	Pezaro, *g.*
Loango, *g.*	Rio-Janeiro, *id.*
lombago	Taro, *id*
Marengo, *g.*	Trocadero, *id.*
plombago	zéro
quos ego, *lat.*	—
Riego, *n.*	alto-basso
Sant-Iago, *g.*	Calypso, *n.*
Tabago, *id.*	ex professo
Ugo, *n.*	verso
vertigo	—
virago	amoroso
—	Arezzo, *g.*
adagio	doloroso
Bonifacio, *n.*	Gozo, *g.*
Chio, *g.*	gracioso
Clio, *n.*	maestoso (4)
Enyo, *id.* (3)	furioso
folio	Toboso, *g.*
folio (in)	—
imbroglio	abrupto (ex)
Io, *n.*	affetto
Marforio, *n.*	Alecto, *n.*
Mincio, *g.*	allegretto
oratorio	alto
pasticcio	Callisto, *n.*
Ceto, *id.*	Pitho, *n.*
Clotho, *id.*	presto
concerto	quarto
Cotytto, *n.*	in-quarto
Derceto, *id.*	quinto
dito	Quito, *g.*
ex-voto	recto
Erato, *n.*	san-benito
fagotto	sexto
incognito	Tagliamento, *g.*
irato (ab)	Tinto, *id.*
iterato	—
loto	duo
Manto, *n.*	—
memento	bravo
Oporto *ou*	octavo
Porto, *g.*	in-octavo
petto (in)	

OA.

Bidassoa, *g.*	Goa, *g.*
boa	

OB.

Jacob, *n.*	rob
Job, *id.*	

OBE.

Déiphobe, *n.*	probe
globe	robe
lobe	garde-robe
épilobe	englobe, *v.*
Macrobe, *n.*	dérobe, *v.*
orobe, *bot.*	gobe, *v.*

OBLE.

Grenoble, *g.*	ignoble
noble	garde-noble
archinoble	vignoble

OBRE.

octobre	sobre
opprobre	

OC, OCH *et* OQ *pron.* OQUE.

bloc	Maroc, *g.*
choc	Médoc, *id.*
coq	roc
estoc	Roch, *n.*
froc	siroc (vent)
Languedoc, *g.*	—
hoc	tic-toc
ad hoc	toc-toc
manioc (3)	troc

OC *pron.* O.

broc	escroc
croc *	raccroc
accroc	

Ces mots riment assez bien avec les mots en *ot*, surtout au pl. *ocs* et *ots*.

OCE, *voy.* OSSE.

OCHE.

Antioche, *g.* (4)	reproche
arroche	roche
bamboche	sacoche
basoche	synecdoche
brioche	taloche
broche	xoroche, *min.*
tourne-broche	accroche, *v.*
caboche	décroche, *v.*
cloche	raccroche, *v.*
coche	approche, *v.*
croche	rapproche, *v.*
anicroche	balloche, *v.*
bancroche	broche, *v.*
double-croche	débroche, *v.*
triple-croche	embroche, *v.*
quadruple-cr	rembroche, *v.*
épinoche	cloche, *v.*
filoche	décoche, *v.*
galoche	encoche, *v.*
Hoche, *n.*	recoche, *v.*
loche	guilloche, *v.*
mailloche	hoche, *v.*
médianoche (5)	pinoche, *pop.*
mioche, *pop.*	pioche, *v.* (2)
moche	poche, *v.*
pioche (2)	empoche, *v.*
poche	rempoche, *v.*
proche	reproche, *v.*
approche	

OCHES.

galloches	Loches, *g.*

Plus les pl. des noms et les deux. pers. sing. des verbes de la série précédente.

OCLE.

Agathocle, *n.*	Patrocle, *n.*
binocle	socle
monocle	Sophocle, *n.*
Empédocle, *n.*	Thémistocle, *id.*
Étéocle, *id.*	

OCQUE, *voy.* OQUE.

OCRE.

médiocre	ocre

OCTE.

docte	indocte

OD.

éphod	Nemrod, *n.*

ODE.

antipode	iode (3)
apode	mode, *s. m.* et *f.*
branchiopode	commode
gastéropode	incommode
lycopode	ode
polypode	épisode
code	épode
Commode, *n.*	rhapsode
custode	pagode
diacode	spode
élode	antispode
éphode, *anat.*	vayvode
exode	accommode, *v.*
méthode	incommode, *v.*
période	raccomm., *v.*
synode	brode, *v.*
géode	corrode, *v.*
hématode	gode, *v.*
Hérode, *n.*	inféode, *v.*
Hésiode, *id.*	rode, *v.*

ODES.

antipodes (les)	Rhodes, *g.*

Ajoutez-y le pl. des noms et les deux. pers. des verbes de la série précédente

OÉ *dissyllabe.*

aloé	Leucothoé, *n.*
Arsinoé, *n.* et *g.*	Méroé, *g.*
Callirhoé, *n.*	Noé, *n.*
Chloé, *id.*	Ocyrhoé, *id.*
évohé!	Ocythoé, *id.*
Hippothoé, *n.*	Siloé, *g.*
Ivanhoé (4), *id.**	Zoé, *n.*

OELE *et* OELLE.

moëlle (2)	poële (2)

Ces mots peuvent rimer avec ceux en *oile*.

OÈNE.

troëne (3)

Voy. les rimes en *ène*.

ŒUD *pron.* EU.

nœud

Voy. les rimes en *eu* et en *eut* : *peu*, *peut* riment avec *nœud*. *Deux*, *vœux*, *je peux* riment encore mieux avec *nœuds*.

ŒUF, ŒUVRE, *voy.* EUF, EUVRE.

OF.

Azof, *g.*	Ockzakoff, *g.*
lof	Souvarow, *n.*
Menzicof, *n.*	Strogonof, *id.*

Ajoutez-y grand nombre de noms d'hommes et de villes russes terminés en *of*, *off* ou *ow*.

OFE, OFFE *et* OPHE.

Christophe, *n.*	antistrophe
étoffe	apostrophe
limitrophe	boustrophe
pédotrophe	catastrophe
offe	apostrophe, *v.*
philosophe	lofe, *v.*
strophe	

OFFRE.

coffre	offre, *v.*
offre	mésoffre, *v.*
coffre, *v.*	suroffre, *v.*
encoffre, *v.*	

OFLE.

Girofle

OGE.

Allobroge, *g.*	toge
doge	épitoge
éloge	abroge, *v.*
eucologe	arroge, *v.*
horloge	déroge, *v.*
martyrologe	interroge, *v.*
ménologe	proroge, *v.*
nécrologe	subroge, *n.*
loge	loge, *v.*
Poge (le), *n.*	déloge, *v.*

Ces mots peuvent rimer à la rigueur avec ceux en *auge*, parce que le son *au* est long des deux côtés. *Voy.* AUGE.

OGES.

Limoges, *g.*	Vosges (les), *g.*

Plus le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la série précédente.

OGME.

dogme.	cardiogme

OGNE.

alogne	rogne
besogne	Sologne, *g.*
Bologne, *g.*	trogne
Boulogne, *id.*	rouge-trogne
Bourgogne, *id.*	Valogne, *g.*
carogne, *pop.*	vergogne
charogne	vigogne
Catalogne, *g.*	besogne, *v.*
cigogne	embesogne, *v.*
Cologne, *g.*	cogne, *v.*
Corogne, *id.*	recogne, *v.*
Dordogne, *id.*	grogne, *v.*
Gascogne, *id.*	ivrogne, *v.*
Gigogne, *n.*	refrogne *ou*
ivrogne	renfrogne, *v.*
Pologne, *g.*	rogne, *v.*

OGRE.

dogre, *mar.*	ogre

OGUE.

analogue	paradoxologue
apologue	philologue
archéologue	prologue
astrologue	assogue
catalogue	bogue
chronologue	démagogue
chrysologue	emménagogue
décalogue	hydragogue
dialogue (4)	mystagogue
églogue	panchymagog.
épilogue	pédagogue
géologue	ptyalagogue
hérésiologue (6	synagogue
homologue	dogue
idéologue	drogue
lithologue	pirogue
météorologue	rogue
mimologue	vogue
minéralogue	dialogue, *v.*
monologue	épilogue, *v.*
mythologue	homologue, *v.*
néologue (4)	drogue, *v.*
paléologue (4)	vogue, *v.*

OGUES.

brogues.

Ajoutez-y le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la liste précédente.

OI *et* OY.

aboi	Foy, *n.*
aloi	Geoffroy, *id.*
arroi, *v. m.*	Godefroy, *id.*
désarroi	loi
beffroi	Mainfroy, *n.*
Charleroi, *g.*	moi
charroi	octroi
convoi	orfroi
envoi	palefroi
renvoi	paroi
pourvoi	Quesnoi (le), *g.*
corroi	quoi
Dubelloy, *n.*	pourquoi
effroi	roi
émoi, *v. m.*	vice-roi
emploi	soi
remploi	toi
foi	tournoi
Fontenoi, *g.*	

Autrefois la prem. pers. des verbes ne prenant point de *s*, on écrivait par *oi* celle des verbes en *evoir*, *oire* et *oir* : *je doi*, *reçoi*, *croi*, *voi*, etc. Cette orthographe a été longtemps conservée par les poëtes, et aujourd'hui encore on peut l'employer pour former des rimes en *oi*, dans la poésie légère et le style marotique.

OIA *et* OYA, *voy.* IA.

OIBLE.

foible

Ce mot avec son ancienne orthographe se prononçant comme selon la nouvelle, *faible*, *voy.* la rime en *aible* et en *èble*.

OID, *voy.* OIT.

OIDE.

froide	roide *

OIE *et* OYE.

baudroie (3)	Pistoie, *g.*
charmoie	proie
Courbevoie, *g.*	Savoie, *g.*
courroie	soie
foie	pou-de-soie
ivroie, *v. m.***	ver-à-soie
joie	Troie, *g.*
rabat-joie	voie
mont-joie	croie, *subj.*
lamproie	dévoie, *ind.*
Millevoye, *n.*	foudroie, *id.*
monnoie, *v. m.***	grossoie, *id.*
oie	nettoie, *id.*
patte-d'oie	ploie, *subj.*
ormoie	voie, *id.* et comp.

Ajoutez-y le prés. de l'ind. et du subj. des verbes en *oyer*.

OIÉ *et* oyé, oier *et* oyer, *voy.* IÉ, ier.

OIF.

soif.

OIFFE.

coiffe, *sub.*	décoiffe, *v.*
coiffe, *v.*	recoiffe, *v.*

OIGNE.

poigne	rejoigne, *v.*
éloigne, *v.*	oigne, *v.*
joigne, *v.*	poigne ***, *v.*
adjoigne, *v.*	empoigne***, *v.*
conjoigne, *v.*	rempoigne ***
déjoigne, *v.*	soigne, *v.*
enjoigne, *v.*	témoigne, *v.*

OIL.

nigroil, *zool.*	passe-poil
poil	tire-poil
contre-poil	

OILE.

étoile	entoile, *v.*
poile	rentoile, *v.*
toile	voile, *v.*
entre-toile	dévoile, *v.*
voile, *s. m.*	envoile, *v.*
voile, *s. f.*	

Les mots en *oèle*, *moëlle*, *poêle*, riment avec ceux-ci.

OIN, OINC, OUIN *dipht.*

babouin (2)	groin
baragouin (3)	loin
Baudouin (2) *n.*	Loing, *g.*
bédouin (2)	maringouin
benjoin (2)	oing
chafoin (2)	vieux-oing
coin (1)	pingouin
recoin (2)	poing
Duguay-Trouin	sagouin
foin	soin
abat-foin	besoin
aubifoin	talapoin
sainfoin	tintouin
tire-foin	

Les mots en *oind* et *oint* peuvent à la rigueur rimer avec les précédents.

---

* La Fontaine a fait rimer ce mot avec *hoc* et avec *coq* (liv. V, fab. 8, et liv. II, fab. 3), ce qui indique qu'il le prononçait *croque* ; mais cet exemple n'est pas à imiter.

* Ce mot rime mieux en *o*, car on le prononce à l'anglaise *Ivanó*.

* On écrit aujourd'hui plus généralement *raide*, et l'on prononce en conséquence *rède* ; mais *roide* pron. *roade* a encore une énergie qui manque à la forme nouvelle de ce mot.

** Autrefois ces mots s'écrivaient ainsi et se prononçaient comme *joie*, *oie*, *Pistoie*, *Savoie*, *Froie*, avec la terminaison *oue*. *Voy.* La Fontaine.

*** Dans ces trois mots la terminaison se prononce *ogne* : ils peuvent rimer avec *besogne*, etc. *Voy.* OGNE.

OINDRE.

moindre (2)
joindre, *v.*
adjoindre, *v.*
conjoindre, *v.*
déjoindre, *v.*
disjoindre, *v.*
enjoindre, *v.*
rejoindre, *v.*
oindre, *v.*
poindre

Ces mots peuvent à la rigueur rimer avec les mots en *indre*.

OINE.

aigremoine
Amboine, *g.*
Antoine, *n.*
avoine
bétoine
Chalcédoine, *g.*
cassidoine
chanoine
chélidoine
exoine, *v. m.*
idoine, *id.*
limoine
Macédoine, *g.*
moine
antimoine
patrimoine
péritoine
pivoine
sardoine
stramoine

OINFRE.

goinfre (2)
goinfre, *v.*

OINS *et* OINTS.

accoints, *v. m.*
conjoints
moins
néanmoins

Joignez-y le pl. des subst., adj. et part. en *oin*, *oing* et *oint*. Plus la prem. et la deux. pers. sing. du prés. de l'ind. et de l'imp. des verbes en *oindre*. *Voy.* OINDRE.

OINT.

accoint
joint
adjoint
conjoint
oint
point, *adv.*
point
à point
appoint
arrière-point
contre-point
embonpoint
rond-point
tiers-point
trépoint
pourpoint

Voy. les rimes en *oin* et *oing*. Plus la trois. pers. sing. du prés. de l'ind. et le part. passé masc. des verbes en *oindre*. *Il joint, disjoint.*

OINTE.

jointe
ointe
pointe
contre-pointe
courte-pointe
trépointe
accointe, *v.*
désaccointe, *v.*
pointe, *v.*
appointe, *v.*
contrepointe, *v*
dépointe, *v*
désappointe
empointe, *v.*
épointe, *v.*

Plus le fém. des part. passés des verbes en *oindre*.

OINTS, *voy.* OINS.

OIR.

ébarboir
—
bouchoir
brochoir
crachoir
décrochoir
ébauchoir
embauchoir
embouchoir
épluchoir
fichoir
hachoir
juchoir
mouchoir
émouchoir
nichoir
séchoir
tranchoir
choir, *v.*
déchoir, *v.*
échoir, *v.*
—
accordoir
accoudoir
boudoir
brodoir
détendoir
étendoir
dévidoir
évidoir
échaudoir
fendoir
fondoir
—
chauffoir
réchauffoir
étouffoir
greffoir
—
hoir

—
bougeoir
égrugeoir
nageoir
—
baignoir
égratignoir
éteignoir
peignoir
—
affiloir
birloir
couloir
démeloir
loir, *zool.*
Loir, *g.*
Chât.-du-L., *g.*
parloir
râcloir
refouloir
rifloir
saloir
sarcloir
chaloir, *v.*
nonchaloir, *v.*
douloir, *v.*
condouloir, *v.*
falloir, *v.*
souloir, *v.*
valoir, *v.*
équivaloir, *v.*
prévaloir, *v.*
vouloir, *v.*
—
agenouilloir
cueilloir
égrilloir
tailloir
—
fermoir

germoir
—
affinoir
écharnoir
écrenoir
écussonnoir
entonnoir
laminoir
manoir
noir
promenoir
—
attrapoir
coupoir
découpoir
espoir
désespoir
égrappoir
—
taquoir
—
desserroir
miroir
ouvroir
terroir
tiroir
apparoir, *v.*
comparoir
—
amorçoir
aplatissoir
aspersoir
bâtissoir
bleuissoir
brunissoir
déchaussoir
dégraissoir
dépeçoir
déversoir
dressoir
emboutissoir
encensoir
épissoir
équarrissoir
houssoir
lissoir
moussoir
ostensoir
perçoir
polissoir
poussoir
repoussoir
pressoir
rinçoir
rôtissoir
soir
bonsoir
traçoir
trémoussoir
seoir, *v.*
asseoir, *v.*
rasseoir, *v.*
surseoir, *v.*

—
alesoir
amusoir
arrosoir
brisoir
égrisoir
puisoir
rasoir
reposoir
—
accotoir
ajoutoir
ajustoir
battoir
blutoir
boutoir
comptoir
dortoir
égouttoir
entoir
éventoir
frottoir
grattoir
heurtoir
plantoir
déplantoir
sautoir
trottoir
—
abreuvoir
achevoir
avivoir
dérivoir
devoir
lavoir
pouvoir
réservoir
revoir
rivoir
savoir
apercevoir, *v.*
concevoir, *v*
décevoir, *v.*
percevoir, *v.*
recevoir, *v.*
avoir, *v.*
ravoir, *v.*
devoir
redevoir, *v.*
mouvoir, *v.*
démouvoir, *v.*
émouvoir, *v.*
promouvoir, *v.*
pleuvoir, *v.*
pourvoir, *v.*
dépourvoir, *v.*
pouvoir, *v.*
ramentevoir, *v.*
savoir, *v.*
voir, *v.*
entrevoir, *v.*
prévoir, *v.*
revoir, *v.*

OIRE.

boire
deboire
pour-boire
ciboire
boire, *v.*
emboire
—
Coire, *g.*
—
mâchoire
—
lardoire
radoire
—
clifoire
foire
—
Grégoire, *n.*
Gringoire, *id.*
—
bajoire
mangeoire
nageoire
—
avaloire
branloire
couloire
doloire
fouloire
gloire
jabloire
Loire, *g.*
Magloire, *n*
râcloire
—
armoire
écumoire
grimoire
mémoire
moire
—
baignoire
bassinoire
noire
—
attrapoire

poire
—
croire, *v.*
accroire, *v.*
décroire, *v.*
mécroire, *v.*
—
accessoire
balançoire
commissoire
compulsoire
démissoire
glissoire
Issoire, *g.*
passoire
pâtissoire
polissoire
possessoire
ressassoire
rôtissoire
suspensoire
—
collusoire
illusoire
décisoire
incisoire
dérisoire
infusoire
provisoire
suasoire
—
absolutoire
adjutoire
ambulatoire
attentatoire
auditoire
blasphématoire
calculatoire
caquetoire
combinatoire
comminatoire
congratulatoire
conservatoire
observatoire
consistoire

consolatoire
contradictoire
criminatoire
récriminatoire
débellatoire
déclamatoire
déclaratoire
déclinatoire
décrottoire
dédicatoire
delegatoire
delinitoire
dépilatoire
épilatoire
dépuratoire
épuratoire
diffamatoire
dilatoire
dinatoire
distillatoire
directoire
divinatoire
discrétoire
échappatoire
excrétoire
secrétoire
écritoire
élévatoire
émonctoire
empatoire
évocatoire
invocatoire
révocatoire
exécutoire
exhalatoire
expiatoire
frustratoire
fumigatoire
génitoire
histoire
imprécatoire
inflammatoire
interlocutoire
inviolatoire
jaculatoire
juratoire
laboratoire
lacrymatoire

masticatoire
méritoire
monitoire
notoire
obligatoire
offertoire
olfactoire
ondulatoire
oratoire, *subst.*
oratoire, *adj.*
oscillatoire
péremptoire
pétitoire
préparatoire
prétoire
probatoire
promontoire
propitiatoire
purgatoire
purificatoire
redhibitoire
réfectoire
réfrigératoire
rémunératoire
requisitoire
résolutoire
révolutoire
rogatoire
dérogatoire
interrogatoire
surérogatoire
ruptoire
sacrificatoire
satisfactoire
soupatoire
sternutatoire
sublimatoire
suppositoire
territoire
transitoire
vacillatoire
vésicatoire
vexatoire
victoire
vomitoire
—
ivoire
voire

OIS.

Arbois, *g.*
Collot-d'Herbois
bois
garde-bois
gâte-bois
hautbois
mort-bois
percebois
Dubois, *n.*
Jolibois, *g.*
Marbois, *n.*
bois, *v.*
—
anchois
Cauchois, *g.*
choix
—
Badois, *g.*
Bazadois (le), *g.*
Suedois, *id.*
Vaudois, *id.*
Vermandois, *id.*
dois, *v.*
redois, *v.*
—
fois
autrefois
maintefois
parfois
quelquefois
souventefois,
toutefois
Foix, *g.*
—
Albigeois, *g.*
Bambergeois, *id.*
bourgeois
Brugeois, *g.*
Fribourgeois, *id.*
Grégeois (feu) *n*
Hambourgeois, *g*
Liégeois, *id.*
villageois
—
gingois
—
Briois, *g.*
—
Blois, *g.*
Gallois, *id.*
Gaulois, *id.*
Lillois, *id.*
Valois, *n.* et *g.*
—
Angoumois, *g.*
chamois, *zool.*
mois
Rhémois, *g.*
Siamois, *id.*
—
Adénois, *g.*

alénois (cresson)
Amiénois, *g.*
Autunois, *id.*
Bernois, *id.*
Carthaginois, *id.*
Champenois, *id.*
Chinois, *id.*
Cochinchinois
Danois, *g.*
Dauphinois, *id.*
Duchénois, *n.*
Dunois, *id.*
Embrunois, *g.*
Génois, *id.*
Hibernois, *id.*
Illinois, *id.*
minois
noix
casse-noix
sournois
tapinois
tournois, *adj.*
Valentinois, *g.*
Viennois, *id.*
—
empois
Mirepoix, *g.*
poids
pois
poix
—
craquois
Dantziquois, *g.*
Iroquois, *id.*
narquois
souriquois
—
Auxerrois, *g.*
Barrois, *id.*
Bavarois, *id.*
Calabrois, *id.*
croix
porte-croix
rose-croix
Ferrarois, *g.*
Hongrois, *g.*
Navarrois, *id.*
trois
crois (de croire)
décrois, *v.*
mécrois, *v.*
crois (de croître)
accrois, *v.*
décrois, *v.*
—
Auxois, *g.*
Buzançois, *id.*
François, *n.*
conçois, *v.*
déçois, *v.*
perçois, *v.*

aperçois, *v.*
reçois, *v.*
—
Artois, *g.*
Comtois ou Franc-Comtois
courtois
discourtois
matois
pantois
patois
Pertois, *g.*
putois
—
bavois, *v. m.*

Génevois, *g.*
gravois
grivois
Louvois, *n.*
pavois
voix
abat-voix
porte-voix
vois, *v.*
dépourvois, *v.*
entrevois, *v.*
pourvois, *v.*
prévois, *v.*
revois, *v.*

Ajoutez à chacune de ces séries les pl. des noms en *oi* et en *oil*, avec la même lettre d'appui.

OISE.

Amboise, *g.*
framboise
gerboise, *zool.*
boise, *v.*
emboise, *v.*
—
Cauchoise, *g.*
—
ardoise
Suédoise, *g.*
vandoise, *zool.*
Vaudoise, *g.*
—
bourgeoise
vergeoise
villageoise
debourgeoise, *v.*
—
l'Oise
lilloise
—
armoise
moise
siamoise
—

Carthaginoise
noise
—
poise, *v. m.*
—
turquoise
—
Ambroise, *n.*
bavaroise
croise, *v.*
entrecroise, *v.*
—
Pantoise, *g.*
toise
entretoise
toise, *v.*
entoise, *v.*
retoise, *v.*
—
cervoise
grivoise
apprivoise, *v.*
rapprivoise, *v.*
grivoise, *v.*

OISSE.

angoisse
paroisse
croisse, *v.*
accroisse, *v.*
décroisse, *v.*
froisse, *v.*
poisse, *v.*
empoisse, *v.*

OIT *et* OID.

Benoit, *n.*
croit
accroit
surcroit
détroit
étroit
doigt
droit, *adj.*
adroit
maladroit
endroit
droit
passe-droit
exploit
froid
soit!
ainsi-soit!
toit
avant-toit
boit, *v.*
emboit, *v.*
cheoit, *v.*
déchoit, *v.*
écheoit, *v.*
conçoit, *v.*
déçoit, *v.*
perçoit, *v.*
aperçoit, *v.*
reçoit, *v.*
croit, *v.*
accroit, *v.*
décroit, *v.*
croit, *v.*
mécroit, *v.*
doit, *v.*
redoit, *v.*
soit, *v.*
voit, *v.*
pourvoit, *v.*
prévoit, *v.*
revoit, *v.*

OITE.

benoite
boite
coite
doite
droite
adroite *
maladroite
étroite *
moite
boite, *v.*
convoite, *v.*
emboite, *v.*
exploite, *v.*

OITRE.

cloître
goître
croître **, *v.*
accroître, *v.*
décroître, *v.*
recroître, *v.*
surcroître, *v.*

OITS, *voy.* OIS.

OIVE.

boive, *v.*
conçoive, *v.*
déçoive, *v.*
perçoive, *v.*
aperçoive, *v.*
reçoive, *v.*
doive, *v.*
redoive, *v.*

OIVRE.

poivre
poivre, *v.*

* *Adroite, étroite*, étaient prononcés et même écrits autrefois *adrette, etrette*, des masc. *adret, etret*. C'est pourquoi La Fontaine fait encore rimer *etroites* avec *belettes*. Ce serait aujourd'hui un archaïsme ridicule.

** *Croître* s'est prononcé *crètre* (de *crescere*). C'est pourquoi La Fontaine l'a fait rimer avec *m aître* (l. II, f. 11).

OL.

alcohol (3)
Bristol, *g.*
bol
campagnol
capiscol
caracol
col
hausse-col
licol
dol
Espagnol
Ferréol (St-), *g.*
fol
girasol
parasol
tournesol
Mogol, *g.*
mol

bémol
Paimpol, *g.*
Pignerol, *id.*
Pouzzol, *id.*
Pol (Saint-), *g.*
Rivarol, *n.*
sol
entre-sol
sol (*ou* sou)
sol, *mus.*
g-ré-sol
Tyrol, *g.*
viol (2)
vitriol (3)
vol
convol
vol (larcin)

OLDE.

solde
solde, *v.*

OLE *et* OLLE *brefs.*

abolle
acanthabole
arthrembole
discobole
faribole
hyperbole
métabole
parabole
péribole
symbole
obole
—
agricole
barbacole
fructicole
ignicole
régnicole
républicole
serpenticole
sylvicole
vitulicole
Arcole, *g.*
bricole
caracole
colle
chrysocolle
ichthyocolle
lithocolle
ostéocolle
école
Nicole, *n.*
protocole
bricole, *v.*
caracole, *v.*
colle, *v.*
décolle, *v.*
recolle, *v.*
racole, *v.*
recole, *v.*
—
cadole
Candole (de), *n.*
échandole
girandole
gondole
idole
mendole
Mirand. (Pic de)
dole, *v.*
dédole, *v.*
—
alvéole
aréole
auréole
créole
Eole, *n.*
faséole
Réole (la), *g.*
malléole
—
folle, *adj.*
affole, *v.*
raffole, *v.*
batifole, *v.*
—
cajole
gingeole
rougeole
—
rigole
dégringole, *v.*
—
Brignole, *g.*
carmagnole
chantignole
croquignole
lignole
torgnole, *pop.*
rossignole, *v.*
—
artériole (5)
babiole (3)
bestiole (3 ou 4)
cabriole (4)
Carniole, *g.*
carriole (3 ou 4)

dariole (3 ou 4)
étudiole (5)
fiole (2 ou 3)
foliole (4)
gloriole (4)
gratiole (4)
herniole (4)
luciole (3 ou 4)
rabiole (4)
tavaïole (4)
variole (4)
victoriole (5)
viole (2 ou 3)
affriole (4), *v.*
cabriole (4), *v.*
fiole (2 ou 3), *v.*
effiole (3 ou 4)
viole (3), *v.*
—
molle
rémolle
immole, *v.*
—
Nole, *g.*
—
bibliopole
monopole
coupole
métropole
pentapole
Walpole, *n.*
équipole, *v.*
interpole, *v.*
monopole, *v.*
—
azerole, *bot.*
banderole
bouterolle
casserole
cicérole
faverole
flammerole
fumerole
furolle
fuserole
girole
grolle
liserole
moucherole
muserole
parole
péterole
pétrole
pirolle, *bot.*
pyrole
scarole
tirolle
trolle
Varole, *n.*
vérole
virole
—
boussole
console
émissole
rissole
sole
console, *v.*
dessole, *v.*
insole, *v.*
rissole, *v.*
—
camisole
Fiésole, *g.*
Mausole, *n.*
Ozole, *g.*
désole, *v.*
isole, *v.*
—
Barthole, *n.*
Capitole
citole
diastole
périsystole
systole
étole

Pactole, g.   Scévola, n.
pistole   vole
stole, ant.   dévole
rafistole, v.   vire-volte
—   vole, v.
bénévole   convole, v.
malévole   envole (s'), v.
frivole   revole, v.

OLE long et AULE.

acaule   garde-rôle
amplexicaule   saule
Candaule, n.   tôle
Dôle, g.   enjôle, v.
drôle   épaule, v.
épaule   frôle, v.
gaule   gaule, v.
Gaule (la), g.   miaule (3), v.
geôle   piaule (3), v.
môle   rôle, v.
Paule, g.   contrôle, v.
pôle   enrôle, v.
rôle   désenrôle, v.
contrôle   trôle, v.

OLFE et OLPHE.

Adolphe, n.   Pandolphe, n.
Astolphe, id.   Rodolphe, id.
golfe

OLM.

Malcolm, n.   Stockholm, g.

OLSQUE.

Volsque, g.

OLTE.

archivolte   virevolte
récolte   récolte, v.
révolte   révolte, v.
volte

OM et OMB.

Colomb, n.   [illegible]
dom   surnom
nom   plomb
prénom   aplomb
pronom   tire-plomb

Voy. les noms en *um*.

Ces mots riment aussi avec ceux en *on*, quand la terminaison a la même lettre d'appui. *Voy.* LON. DON et NON.

OMBE.

bombe   trombe
catacombe   bombe, v.
colombe   plombe, v.
hécatombe   surplombe, v.
palombe   tombe, v.
rhombe   retombe, v.
strombe   succombe, v.
tombe

OMBES.

catacombes   lombes
Dombes, g.

Ajoutez-y le pl. des subst. et la deux. pers. sing. des verbes de la série précédente.

OMBLE.

comble, *subst.*   comble, v.
comble, *adj.*

OMBRE.

concombre   sombre, *adj.*
décombre   encombre, v.
encombre   désencomb., v.
hombre   nombre, v.
nombre   dénombre, v.
ombre   ombre, v.
pénombre   obombre, v.
scombre   sombre, v.

OME bref ou OMME.

agronome   rogomme
astronome   Rome, g.
autonome   somme, s. f.
gastronome   somme, s. m.
métronome   Somme, g.
comme   gomme, v.
gomme   nomme, v.
homme   dénomme, v.
bonhomme   renomme, v.
gentilhomme   surnomme, v.
prud'homme   somme, v.
ignivome   assomme, v.
lithotome   consomme, v.
pomme

OME long et AUME.

baume, s. m.   Côme (saint)
baume, s. f.   sarcôme
embaume, v.   myxosarcôme
—   ostéosarcôme

—   paume
chaume   courte-paume
chôme, v.   paume, v.
—   empaume, v.
dôme   —
Vendôme, g.   arôme
—   brôme
zygôme   chrôme
—   Drôme, g.
heaume   hippodrome
—   palindrome
axiome   Jérôme, n.
dacryome   —
idiome   psaume
royaume   —
—
condylôme   ancylotome
staphylôme   atome
—   cystitome
Guillaume, n.   dichotome
Villaume, id.   épitome
—   hystérotome
amôme   kiotome
cardamôme   lithotome
—   névrotome
binôme   pharyngotome
monôme   stéréotome
polynôme   Brantome, n.
tétranôme   Chrysostome
trinôme   cyclostome
carcinôme   lagostome
gnôme   péristome
—   symptôme
Bapaume, g.   tome, s. et v.
lipôme

OMES et OMMES brefs.

sommes (nous), v.

Ajoutez-y le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes en *ome* bref et en *omme*.

OMNE, voy. ONE bref et ONNE.

OMPE.

estompe   repompe, v.
pompe   rompe, *subj.*
clysopompe   corrompe, v.
Théopompe, n.   interrompe, v.
trompe   trompe, v.
estompe, v.   détrompe, v.
pompe, v.

OMPHE.

triomphe, s. m.   triomphe, v.
triomphe, s. f.

OMPRE.

rompre, v.   interrompre, v
corrompre, v.   réinterrompre
dérompre, v.

OMPS et OMPTS.

prompts, *adj. pl*   interromps, v.
romps, v.   réinterromps,
corromps, v.

Ces mots riment aussi avec les terminaisons en *ons*, *onts*, *onds*, *oms*, et particulièrement quand cette désinence est appuyée de la consonne *r* : *mourons*, *fronts*, *ronds*.

OMPT.

prompt   interrompt, v.
rompt, v.   réinterrompt,
corrompt, v.

Ces mots riment aussi avec les terminaisons *ont* et *ond*, particulièrement quand ces désinences sont appuyées de la consonne *r* : *front*, *rond*.

OMPTE et OMTE, voy. ONTE.

ON, voy. les désinences AON, bon, con, don, éon, etc.

ONC.

donc *   Monck, n.
adonc, v. m.   onc, v. m.

ONCE et ONSE.

Alphonse, n.   Ponce, n.
annonce   pierre-ponce (4)
renonce   quinconce
Ildephonse, n.   raiponce
nonce   réponse
internonce   ronce
once   semonce

* Les anciens poëtes disaient aussi *doncques*, *adoncques*, *oncques* et *doncque*, *adoncque*, *oncque*. *Voy.* ces désinences.

annonce, v.   défonce, v.
dénonce, v.   enfonce, v.
énonce, v.   renfonce, v.
prononce, v.   fronce, v.
renonce, v.   défronce, v.
engonce, v.   ponce, v.
fonce, v.   semonce, v.

ONCHE.

Bronche, *anat.*   tronche, *pop.*
conche, v. m.   bronche, v.
ponche p. punch   jonche, v.

ONCHES

bronches, s. pl.   Conches, g.

Plus le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la liste précédente.

ONCLE.

carboncle   oncle
furoncle   pétoncle

OND, ONG et ONT.

bond   Grammont, g.
faux-bond   mont
furibond   amont
moribond   contre-mont
nauséabond   rodomont
pudibond   Pharamond, n.
vagabond   Piémont, g.
—   Remiremont, g.
facond   Sigismond, n.
fécond   Talmont, g.
infécond   Vanhelmont, n.
rubicond   semond, v.
—   —
donc *   Hellespont, g.
dont   Négrepont, id.
—   pont
fond   entrepont
tire-fond   correspond, v.
plafond   répond, v.
profond   pond, v.
fond, v.   —
confond, v.   front
morfond, v.   affront
parfond, v.   rond
refond, v.   tronc, *pr.* tron.
font (ils), v.

Plus la trois. pers. pl. de tous les futurs: *aimeront*, *fileront*, etc. Remarquez seulement que la rime de deux futurs ensemble est peu agréable.

—
gond
gond
second, *pr.* segon
—
jonc
ajonc
—
blond   sont (ils), v.
long   ont (ils), v.
barlong   —
oblong   obtond, v.
—   tond, v.
Bachaumont, n.   retond, v.
Chaumont, g.   surtond, v.
Clermont, id.   —
Evremont (saint)   vont (ils), v.
Giraumont, bot.

ONDE.

bonde, s.   blonde
furibonde   l'onde
moribonde   —
nauséabonde   monde
pudibonde   mappemonde
vagabonde   monde, v. m.
abonde, v.   immonde
surabonde, v.   osmonde, *bot.*
débonde, v.   Rosemonde, n.
vagabonde, v.   monde, v.
—   émonde, v.
faconde   semonde, v.
féconde   —
inféconde   une onde
Golconde, g.   inonde, v.
iraconde, v. m.   —
Joconde, n.   réponde, v.
rubiconde   corresponde, v
féconde, v.   ponde, v.
—   reponde, v.
redonde, v.   —
—   aronde
profonde   fronde
fonde (de fondre)   Gironde, g.
confonde, v.   ronde
morfonde, v.   fronde, v.
parfonde, v.   gronde, v.
refonde, v.   —
fonde (de fonder)   sonde, *subst.*
refonde, v.   sonde, v.
—   —
Cunégonde, n.   Trébisonde, g.
Frédégonde, id.   —
seconde, *adj. f.*   obtonde, v.
devergonde, v.   tonde, v.
seconde, v.   retonde, v.
—   surtonde, v.

* Ce mot se prononce ordinairement *donque*, et par conséquent il ne rime que fort mal dans cette catégorie.

ONDRE.

hypocondre   répondre, v.
Londre, *pour* Londres.   correspondre
effondre, v.   obtondre, v.
fondre, v.   pondre, v.
confondre, v.   repondre, v.
morfondre, v.   semondre, v.
parfondre, v.   tondre, v.
refondre, v.   retondre, v.
surtondre, v.

ONDRES.

Londres

Plus le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la série précédente.

ONDS, ONS et ONTS.

Châlons, g.   reculons (à)
fonds   répons
tréfonds   tâtons (à)
fonts, *pl.*   Soissons, g.

Plus le pl. des noms en *ond*, *ont*, *on*, *om*, *ompt*, et la prem. et deux. pers. sing. du prés. ind. des verbes en *ondre*. Plus encore les prem. pers. pl. de plusieurs temps de tous les verbes : *aimons*, *tombons*. (Pour ceux en *ions* monosyllabe, *voy.* IONS.) La rime n'est très-bonne qu'autant que la lettre d'appui s'y trouve. *Voy.* BON, CON, DON, etc.

ONE bref et ONNE.

bonne   agone
belle et bonne   amblygone
toute bonne   décagone
carbone   dodécagone
Lisbonne, g.   ennéagone
Ratisbonne, id.   hendécagone
Sorbonne   heptagone
abonne, v.   hexagone
désabonne, v.   isogone
réabonne, v.   kilogone *ou*
charbonne, v.   chiliogone
—   octogone
chaconne   orthogone
Gasconne   oxygone
braconne, v.   pentédécagone
briconne, v.   polygone
gasconne, v.   tétragone
dégasconne, v.   trigone
taconne, v.   angone
—   Antigone, n.
cochonne, *adj. f.*   brigone
bichonne, v.   dragonne
bouchonne, v.   gonne, v. m.
cochonne, v.   Gorgone, n.
encapuchonne, v   mangone
mâchonne, v.   Pomone, n.
—   Tarragone, g.
belladone   Télégone, n.
cotylédone   bougonne, v.
acotylédone   fourgonne, v.
dicotylédone   jargonne, v.
monocotyléd.   —
cuspidone, *bot.*   Barjonne, n.
Dodone, g.   badigeonne, v.
donne   bourgeonne, v.
madone   ébourgeonne,
abandonne, v.   drageonne, v.
amydonne, v.   épigeonne, v.
bondonne, v.   goujonne, v.
débondonne, v   pigeonne, v.
bourdonne, v.   —
brandonne, v.   mignonne
chardonne, v.   déguignonne, v.
échardonne, v.   maquignonne, v.
cordonne, v.   rognonne, v.
donne, v.   —
pardonne, v.   Alcyonne (4)(*) n
redonne, v.   Bryone, *bot.*
espadonne, v.   espionne
fredonne, v.   Hesione, n.
guerdonne, v.   Hermione, id.
guidonne, v.   lionne
ordonne, v.   Yonne, g.
coordonne, v.   actionne, v.
désordonne, v   additionne, v.
réordonne, v.   conditionne, v.
subordonne, v   affectionne, v.
—   confectionne,
Abéone, n.   perfectionne, v
Adéone, id.   ambitionne, v.
—   approvisionne, v.
aphone   cautionne, v.
microphone   précautionne,
bouffonne   collationne, v.
Tisiphone, n.   émulsionne, v.
bouffonne, v.   espionne, v.
chiffonne, v.   gabionne, v.
plafonne, v.   impressionne, v.
intentionne, v.

* *Voy.* à IONNE diphthongue, lettre I, les mots dans lesquels cette terminaison n'est que de deux syllabes, comme *Baïonne*, etc.

mentionne, v.   découronne, v.
mixtionne, v.   environne, v.
occasionne, v.   éperonne, v.
passionne, v.   escadronne, v.
pensionne, v.   fleuronne, v.
pétitionne, v.   gaudronne, v.
pionne, v.   godronne, v.
proportionne, v.   goudronne, v.
disproportion.   patronne, v.
questionne, v.   empatronne, v
révolutionne, v.   plastronne, v.
sanctionne, v.   —
—   Carcassonne, g.
Barcelonne, g.   consonne
Bellone, n.   Essonne, g.
Calonne (de), id.   personne
colonne   polissonne
entre-colonne   arçonne, v.
mellone   désarçonne, v.
Olonne, g.   caparaçonne, v.
Salone, g.   chansonne, v.
boulonne, v.   écussonne, v.
étalonne, v.   empoissonne, v.
galonne, v.   époiçonne, v.
houblonne, v.   estramaçonne, v.
pilonne, v.   étançonne, v.
sablonne, v.   façonne, v.
talonne, v.   refaçonne, v.
—   frissonne, v.
Castiglione, g. (4)   garçonne, v.
aiguillonne, v.   maçonne, v.
baillonne, v.   remaçonne, v.
embaillonne, v   moissonne, v.
billonne, v.   polissonne, v.
bouillonne, v.   rançonne, v.
carillonne, v.   sonne, v.
détoupillonne, v.   dissonne, v.
échantillonne, v.   soupçonne, v.
écouvillonne, v.   strapassonne, v.
égravillonne, v.   tronçonne, v.
embataillonne, v.   —
étrésillonne, v.   amazone
goupillonne, v.   Ausone, n.
nasillonne, v.   achaisone, v. m.
papillonne, v.   assaisone, v.
sillonne, v.   dessaisonne, v
tatillonne, v.   blasonne, v.
tourbillonne, v.   cloisonne, v.
—   empoisonne, v.
anémone   emprisonne, v.
argémone   désemprisonne
Crémone, g.   foisonne, v.
Lacédémone, id.   gazonne, v.
Pomone, n.   grisonne, v.
salmone   liaisonne, v. (4)
époumonne, v.   maisonne, v.
marmonne, v.   raisonne, v.
ramonne, v.   déraisonne, v.
semonne, v.   résonne, v.
sermonne, v.   tisonne, v.
—   —
annone   abrotone, *bot.*
none   autochtone
OEnone, n.   automne
ânonne, v.   banetone
canonne, v.   Blackstone, n.
—   Crotone, g.
friponne   cretonne
pouponne   homotone
caponne, v.   monotone
chaponne, v.   Latone, n.
friponne, v.   Suétone, id.
enjuponne, v.   tonne
harponne, v.   bâtonne, v.
lantiponne, v.   embâtonne, v.
pomponne, v.   boutonne, v.
tamponne, v.   déboutonne, v.
—   reboutonne, v.
aurone   cantonne, v.
baronne   cartonne, v.
Caldérone, n.   cotonne, v.
cicérone   entonne, v.
couronne   festonne, v.
crone   marmitonne, v.
Garonne, g.   mitonne, v.
isochrone   moutonne, v.
opsichrone   œilletonne, v.
synchrone   pelotonne, v.
matronne   piétonne, v.
patronne   tâtonne, v.
Péronne, g.   testonne, v.
Pétrone, n.   tonne, v.
Vérone, g.   détonne, v.
chaperonne, v.   entonne, v.
déchaperonne   étonne, v.
enchaperonne   —
citronne, v.   Savone, g.
couronne, v.   savonne, v.

ONE long et AUNE.

Ancône, g.   Rhône, g.
aumône   Saône, id.
[illegible]   trône
Babylone, g.   archi-trône
Beaune, id.   zône
cône   aumône, v.
faune, n. et s.   aune, v.
Hippone, g.   prône, v.
jaune   trône, v.
béjaune   détrône, v.
prône   intrône, v.

ONFLE.

gonfle, v.   regonfle, v.
dégonfle, v.   ronfle, v.

ONG, voy. OND.

ONGE.

allonge   fonge, v.
prolonge   longe, v.
axonge   allonge, v.
conge   délonge, v.
biconge   élonge, v.
éponge   forlonge, v.
longe   prolonge, v.
mensonge   rallonge, v.
Monge, n.   plonge, v.
oronge   replonge, v.
Saintonge, g.   ronge, v.
songe   songe, v.
éponge, v.   resonge, v.

ONGLE.

ongle   strongle
jongle, sub.   jongle, v.

ONGRE.

congre   hongre, v.
hongre

ONGRES.

congres, s. pl.   Tongres, g.
hongres, a. pl.   hongres (tu), v.

ONGUE.

diphthongue   barlongue
triphthongue   oblongue
longue

ONNE, voy. ONE bref.

ONQUE.

conque   quelconque
doncque, v. m.   quiconque
jonque   tronque, v.
oncque, v. m.

ONS pron. ON, voy. ONDS.

ONS pron. ONCE.

Mons, g.   Pons (St-), g.
mons p. monsieur

ONSE, voy. ONCE.

ONSTRE.

monstre

ONT, voy. OND.

ONTE, OMPTE, OMTE et UNTE.

Amathonte, g.   retonte
archonte   surtonte
compte   affronte, v.
décompte   confronte, v.
escompte   reconfronte, v.
mécompte   compte, v.
comte   décompte, v.
vicomte   escompte, v.
conte   mécompte, v.
Cresphonte, n.   recompte, v.
fonte   conte, v.
refonte   raconte, v.
Géronte, n.   reconte, v.
honte   déhonte, v.
junte   éhonte, v.
monte   dompte, v.
remonte   monte, v.
Pessinunte, g.   démonte, v.
ponte   remonte, v.
prompte   surmonte, v.
Sagonte, g.   ponte, v.
tonte

ONTRE.

contre   rencontre
basse-contre   montre
ci-contre   montre, v.
encontre   démontre, v.
haute-contre   remontre, v.
mal-encontre   rencontre, v.

ONTS, voy. ONDS.

ONZE.

bonze   bronze, v.
bronze   rebronze, v.
onze

OON.

Laocoon, n.   Thermodoon, g.

Voy. les mots en *on* pur, c'est-à-dire en *aon, éon, ion* dissyll., *uon* et *yon*, qui riment bien avec ceux-ci.

OP pron. OPE

bishop (vin chaud).

OP pron. O.

galop   trop, adv.
sirop

Ces mots peuvent rimer avec ceux en *ot* pron. *ô*. Voy. OT.

OPE et OPPE bref.

ope   enveloppe
—   interlope
apocope   Lope, n.
osteocope   Pénélope, id.
syncope   varlope
baroscope   développe, v.
écope   enveloppe, v.
hagioscope   galope, v.
hélioscope   —
horoscope   Canope, g.
hygroscope   Panope, n.
hydroscope   Parthenope, id.
kaleidoscope 6   Sinope, g.
microscope   Stanhope, n.
télescope   nope, v.
thermoscope   —
stéréoscope   pope
phénakisticope   Pope, n.
Procope, n.   —
syncope, v.   Erope, n.
—   Europe, n. et g.
échoppe   Eutrope, n.
—   gynanthrope
Rhodope, n. et g.   lycanthrope
—   misanthrope
Alciope, n.   philanthrope
Antiope, id.   theophilanthr.
Calliope, id.   Mérope, n.
Cassiope, id.   trope
Dryope, id.   antitrope
myope   héliotrope
—   —
antilope   Esope
cyclope   —
égilope   hyssope
héméralope   —
nyctalope   métope
Dolope, g.   tope, v.

OPE long, voy. AUPE.

OPHE, voy. OFE.

OPLE.

Andrinople, g.   Trajanop., id.
Constant., id.   sinople

OPRE.

propre   impropre
amour-propre   malpropre

OPS.

anchilops   Hélops, n.
égilops   Ops, id.
Cécrops, n.   Pélops, id.
éthiops (3)

OPSE.

coriopse, bot.   mopse

OPTE.

Copte, g.   adopte, v.
opte, v.   coopte, v.

OQ, voy. OC.

OQUE et OCQUE.

bicoque   interloque
coque   —
Pococke, n.   moque
emberlucoque, v.   —
—   Orénoque
choque, v.   —
—   époque
synecdoque   poque
—   —
phoque   baroque
suffoque, v.   défroque
—   réciproque
Antiloque, n.   croque, v.
Archiloque, id.   défroque, v.
breloque   enfroque, v.
colloque   escroque, v.
gastriloque   réciproque, v.
pectoriloque   troque, v.
soliloque   —
ventriloque   toque
Euryloque, n.   toque, v.
Locke, id.   —
loque   équivoque
pendeloque   univoque
bloque, v.   équivoque, v.
débloque, v.   évoque, v.
embloque, v.   invoque, v.
colloque, v.   provoque, v.
disloque, v.   révoque, v.

OR et AUR.

or, sub.   Tabor, g.
or, conj.   tapabor
—   —
argumentabor   cor
Thabor ou   décor
encor   Elphénor, n.
ichor   Phanor, id.
—   Prothoénor, id.
corridor   ténor
Endor, g.   —
Fodor, n.   Sapor, n.
fructidor   —
messidor   balassor
thermidor   Cursor, n.
Labrador, g.   essor
Lindor, n.   Luxor, g.
matador   Nériglissor, n.
Médor, n.   Windsor, g.
Mondor, id.   —
Philidor, id.   Azor, n.
régidor   Almanzor, id.
corrégidor   Nabuchodon., id
—   trésor
confitéor   —
—   Adamastor, n.
for   Alastor, id.
—   alligator
Belphégor, n.   Amyntor, n.
Chandernag., g.   butor
Mac-Grégor, n.   castor
—   Castor, n.
Melchior (4), n.   Crantor, id.
Montémayor, id.   Fracastor, id.
—   Hector, id.
major   Mentor, id.
état-major   Mnestor, id.
serg.-major   Nestor, id.
quinte-major   Numitor, id.
tierce-major   Philopator, id.
—   Philométor, id.
bicolor   Pictor (Fab.), id.
tricolor   Salinator, id.
l'or   Salvator, id.
similor   Stator (Jupiter)
—   Stentor, n.
Chodorlaom., g.   Thestor, id.
Montmaur, n.   Victor, id.
Saint-Maur, g.   —
—   cruor
Agénor, n.   fluor
Aliénor, id., ou   spathfluor
Eléonor, ou   quatuor
Léonor   sextuor
athanor, chim.

Ces mots riment bien avec ceux en *ord* et *ort*, surtout quand la lettre d'appui est la même, et avec *s* au pluriel.

ORBE.

euphorbe, bot.   théorbe (4) ou
orbe, sub.   tuorbe (3)
Orbe, g.   absorbe, v.
sorbe, bot.   résorbe, v.

ORC et ORK.

porc   New-York, g.
York, g. et n.

ORCE et ORSE.

amorce   retorse
Corse, g.   torse, sub. m.
divorce   amorce, v.
écorce   divorce, v.
entorse   écorce, v.
force   force, v.
morse, zool.   efforce, v.
torse, adj.   renforce, v.
détorse

ORCHE.

porche   écorche, v.
torche, subst.   torche, v.

ORD et ORT pron. OR.

bord   coffre-fort
abord   confort
babord   contre-fort
bas-bord   déconfort
d'abord   effort
débord   pied-fort
rebord   raifort
sabord   réconfort
contre-sabord   renfort
tribord   Francfort, g.
vibord   Hartford, id.
Chambord, g.   Lefort, n.
Swedemborg, n.   Montfort, id.
—   Oxford, g.
accord   Rochefort, id.
désaccord   Strafford, n.
discord   Tournefort, id.
accort   —
—   gord, pêche.
dort, v.   Périgord, g.
endort, v.   —
rendort, v.   lord
—   mylord
Amersfort, g.   —
fort   mort, s. et adj.
male-mort   St-Jean-Pied-
mord, v.   de-Port, g.
démord, v.   —
remord, v.   sort
—   consort
nord   ressort
—   sort, v.
porc   ressort, v.
port   —
apport   bitord
déport   nasitort, bot.
boute-à-port   tort
passe-port   tord, v.
rapport   détord, v.
support   retord, v.
transport

ORDE.

butorde   aborde, v.
concorde   déborde, v.
discorde   reborde, v.
miséricorde   corde, v.
corde   accorde, v.
décacorde   concorde, v.
heptacorde   décorde, v.
hexacorde   désaccorde, v.
monocorde   discorde, v.
octocorde   raccorde, v.
pentacorde   recorde, v.
tétracorde   morde, v.
tricorde   démorde, v.
exorde   remorde, v.
horde   torde, v.
orde, v. m.   détorde, v.
borde, v.   retorde, v.

ORDRE.

ordre   démordre, v.
contre-ordre   remordre, v.
désordre   tordre, v.
sous-ordre   détordre, v.
mordre, v.   retordre, v.

ORE, ORRE et AURE.

bore   rhabdophore
ellébore   téléphore
abhorre, v.   zoophore
arbore, v.   éphore
désarbore, v.   Nicéphore, n.
corrobore, v.   Télesphore, id.
élabore, v.   fore, v.
—   perfore, v.
écore   —
encore   ignore, v.
manticore, zool.   —
néocore   Anaxagore, n.
pécore   mandragore
Stésichore, n.   Pythagore, n.
Therpsichore, id   —
acore, v.   méliore, v.
décore, v.   améliore, v.
édulcore, v.   —
picore, v.   Aglaure, n.
—   bicolore
achore, méd.   incolore
Shore (Jeanne) n.   multicolore
—   tricolore
Apollodore, n.   unicolore
Artémidore, id.   chlore
Asclépiod., id.   Const.-Chlore, n.
Athénodore, id   Dulaure, id.
Cassiodore, id..   Flore, n. et s.
Diodore, id. (4)   biflore
Eudore, id.   mirliflore
Epidaure, g.   multiflore
Héliodore, n.   pauciflore
inodore   quadriflore
Isidore, n.   rariflore
lendore   uniflore
Madaure, g.   frelore
mandore   Laure, n.
moïdore (4)   pylore
Pandore, n.   Roquelaure, n.
Polydore, id   colore, v.
Théodore, n.   décolore, v.
adore, v.   clore, v.
dore, v.   déclore, v.
dédore, v.   éclore, v.
redore, v.   enclore, v.
surdore, v.   forclore, v. m.
odore, v.   déflore, v.
subodore, v.   déplore, v.
—   implore, v.
météore   explore, v.
amphore   —
anaphore   Baltimore, g.
Bosphore, g.   cap-de-more
canéphore   Gomorrhe, g.
cystophore   more ou maure
électrophore   matamore
épiphore   rémore
galactophore   sycomore
hiérophore   remémore, v.
hydrophore   —
lampadophore   Eléonore ou
métaphore   Lénore ou
phosphore   Léonore, n.
pyrophore   sonore
insonore   Métaure, g.
honore, v.   phthore
déshonore, v.   pléthore
—   store
madrépore   taure
pore   centaure
évapore, v.   bucentaure
incorpore, v.   minotaure
désincorpore, v.   thore, bot.
—   tore
aurore   expectore, v.
pérore, v.   instaure, v.
—   restaure, v.
Açore, g.   —
saure   carnivore
massore   frugivore
essore, v.   herbivore
saure, v.   ignivore
sore, v.   insectivore
—   omnivore
Isaure, n.   dévore, v.
—

ORF.

Altorf, g.   Puffendorf, n.
Dusseldorf, id.

ORGE.

forge   forge, v.
George, n.   reforge, v.
gorge   gorge, v.
coupe-gorge   dégorge, v.
rose-gorge   égorge, v.
rouge-gorge   engorge, v.
orge   entr'égorge, v.
grain-d'orge   regorge, v.
salorge   rengorge, v.

ORGES.

Georges, n.   Forges, g.

Plus le pl. des noms et la deux. pers. des verbes de la liste qui précède.

ORGNE.

borgne   lorgne, v.
éborgne, v.

ORGUE.

morgue, s. f.   morgue, v.
orgue, s. m.

ORGUES.

Lorgues, g.   orgues, s. f. pl.

ORLE.

orle

ORME.

corme   rétiforme
énorme   scutiforme
forme   sétiforme
aériforme   théiforme (4)
conforme   trapésiforme
difforme   uniforme
falciforme   vermiforme
filiforme   Lorme, g.
fusiforme   orme
ganglioforme   Panorme, g.
informe   dorme, v.
infundibulif.   endorme, v.
lentiforme   rendorme, v.
mammiforme   forme, v.
multiforme   conforme, v.
myrtiforme   déforme, v.
napiforme   difforme, v.
pampiniforme   enforme, v.
piliforme   informe, v.
pisiforme   reforme, v.
plate-forme   réforme, v.
puriforme   réinforme, v.
pyriforme   transforme, v.
reforme

ORMS.

Worms, g.

ORNE.

bigorne   orne
borne   Orne, g.
corne   viorne (3)
capricorne   bigorne, v.
clavicorne   borne, v.
écorne   aborne, v.
licorne   corne, v.
salicorne   décorne, v.
tricorne   écorne, v.
cromorne   encorne, v.
dagorne   flagorne, v.
litorne   orne, v.
malitorne   désorne, v.
morne, adj. et s.   suborne, v.

ORPHE.

amorphe et comp.

ORQUE.

Majorque, g.   rétorque
Minorque, id.   remorque, v.
orque, v. m.   extorque, v.
remorque   retorque, v.

ORRE, *voy.* ORE.

ORS *et* ORPS.

Cahors, *g.*
corps
arrière-corps
avant-corps
haut-le-corps
justaucorps
fors, *v. m.* pour hors
hors
boute-hors (3)
dehors (2)
Gisors, *g.*
lors
alors
dès-lors
mors
porte-mors
recors
remords
tors, *adj.*
détors
retors
dors, *v.*
endors, *v.*
rendors, *v.*
mors, *v.*
démors, *v.*
remors, *v.*
sors, *v.*
ressors, *v.*
tors, *v.*
détors, *v.*
retors, *v.*

Ajoutez-y le pl. de tous les noms en *ord* et en *ort.*

ORSE, *voy.* ORCE.

ORT, *voy.* ORD.

ORTE.

accorte, *v.*
aorte (3)
bistorte
cloporte
cohorte
escorte
forte
colle-forte
eau-forte
main-forte
morte
cote-morte
feuille-morte
main-morte
porte
fausse-porte
redorte
retorte
sorte
sporte, *v. m.*
avorte, *v.*
conforte, *v.*
déconforte, *v.*
réconforte, *v.*
escorte, *v.*
exhorte, *v.*
porte, *v.*
apporte, *v.*
colporte, *v.*
comporte, *v.*
déporte, *v.*
emporte, *v.*
exporte, *v.*
importe, *v.*
rapporte, *v.*
remporte, *v.*
reporte, *v.*
supporte, *v.*
transporte, *v.*
sorte, *v.*
ressorte, *v.*

ORTS, *voy.* ORS.

ORVE.

morve

ORZE.

quatorze
soixante-quat.
quatre-vingt-quatorze.

OS *pron.* O, *voy.* AUX.

OS *pron.* OCE.

Carabos, *mar.*
Lesbos, *g.*
—
Arcos, *g*
Colchos, *id.*
Cos, *id.*
Marcos, *id.*
—
Abydos, *g.*
afrancesados
Ténédos, *g.*
—
alphos
Paphos, *g.*
—
Ægos-Potamos, *g*
Argos, *id.*
azygos
Burgos, *g.*
—
amnios (3)
Palacios, *g.*
—
Biblos, *g.*
Carlos, *n.*
Délos, *g.*
Hélos, *id.*
los, *v. m.*
mélos
Palos, *g.*
Pylos, *id.*
Vasconcellos, *n.*
—
Amos, *n.*
Samos, *g.*
Palamos, *id.*
—
albinos
custodi-nos, *lat.*
exaudi-nos
emprosthotonos
opisthotonos
Lemnos, *g.*
mérinos
Minos, *n.*
tétanos
Tinos, *g.*
Atropos, *n.*
Népos (Cornél.)
—
anagros
Andros, *g.*
ditrachyceros
monocéros
rhinocéros
Imbros, *g.*
Paros, *id.*
Antiparos, *id.*
Scyros, *id.*
Tros, *n.*
—
Naxos, *g.*
Thasos, *id.*
—
Athos, *g.*
éthos *ou* ithos
lotos
pathos
Sestos, *g.*
Séthos, *n.*
bénédicat vos, *l.*

OSE *doux,* OZE *et* AUSE.

ose
—
anthracose
cause
hypersarcose
syssarcose
métempsycose
cause, *v.*
—
chose
—
dose
apodose
théodose
dose, *v.*
—
apothéose
emphytéose
apothéose, *v.*
—
anamorphose
métamorphose
pseudomorph.
cyphose
gomphose
lymphose
—
phlogose
—
grandiose (4)
ichthyose (4)
pluviose (4)
—
alose
ankylose
apomylose
chylose
clause
close, *adj.*
éclose
glose
hélose
glose, *v.*
ose, *v.*
—
anastomose
chymose
ecchymose
Formose, *g.*
anastomose, *v.*
—
apocénose
—
acatapose
grypose
hypotypose
pause
pose
pause, *v.*
pose, *v.*
appose, *v.*
compose, *v.*
décomp., *v.*
dépose, *v.*
dispose, *v.*
entrepose, *v.*
expose, *v.*
impose, *v.*
indispose, *v.*
interpose, *v.*
oppose, *v.*
postpose, *v.*
prépose, *v.*
présuppos., *v.*
propose, *v.*
recompos., *v.*
repose, *v.*
suppose, *v.*
transpose, *v.*
—
amaurose
ampharthrose
diarthrose
synarthrose
chlorose
couperose
diorrhose
laurose
madarose
Monrose, *n.*
morose
nécrose
névrose
aponévrose
synévrose
prose
rose
synchondrose
arrose, *v.*
couperose, *v.*
rose, *v.*
—
apocolocyntose
blépharoptose
cataptose
hystéroptose
paremptose
exostose
hypérostose
périostose
hématose
pneumatose
Potose, *g.*
Tortose, *id.*
ventose
—
virtuose
—
nivose

OSME *pron.* OCEME.

Cosme, *n.*
macrocosme
mégacosme
microcosme

OSME *pron.* OME, *voy.* OME *long.*

OSNE, *voy.* ONE *long.*

OSQUE.

kiosque
Manosque, *g.*
Osque, *g.*

OSSE *et* OCE *bref.*

bosse
chasse-bosse
malebosse
perce-bosse
cabosse
Carabosse (fée)
serre-bosse
débosse, *v.*
embosse, *v.*
—
cosse
Ecosse, *g.*
précoce
écosse, *v.*
—
Cappadoce, *g.*
Cymodoce, *n.*
dosse
Mendoce, *n.*
sacerdoce
—
négoce
Sarragosse, *g.*
—
ankyloglosse
basioglosse
buglosse
cératoglosse
cynoglosse
génioglosse
hippoglosse
hydroglosse
hyoglosse
hypoglosse
mésoglosse
ophioglosse
styloglosse
colosse
losse
molosse
Panglosse, *n.*
polosse
véloce
—
noce
quinosse
—
atroce
brosse
carrosse
crosse
porte-crosse
drosse
féroce
rosse
crosse, *v.*
drosse, *v.*
rosse, *v.*

OSSE *long,* AUSSE *et* AUCE.

Beauce, *g.*
chausse
fausse
fosse
basse-fosse
gausse
grosse, *s.* et *a.*
hausse
Lafosse, *n.*
sauce
adosse, *v.*
endosse, *v.*
chausse, *v.*
déchausse, *v.*
rechausse, *v.*
dégrosse, *v.*
engrosse, *v.*
désosse, *v.*
exauce, *v.*
fausse, *v.*
gausse, *v.*
hausse, *v.*
exhausse, *v.*
rehausse, *v.*
sauce, *v.*

OST.

Alost, *g.*
Aost, *id.*
ost, *v. m.*
toast, *p.* tost *

* M. de Lamartine, dans son *Childe-Harold*, a pourtant fait *toast* de deux syllabes : *à ce brillant to-ast.*

OSTE *et* AUSTE.

anagnoste
Arioste, *n.*
holocauste
hypocauste
imposte
perioste (4)
poste, *s. m.*
poste, *s. f.*
riposte
staroste
accoste, *v.*
poste, *v.*
aposte, *v.*
déposte, *v.*
riposte, *v.*
toaste, *p.* toste, *v*

OSTRE.

colostre

OT *bref et* OP *pron.* O.

cahot
sabaoth (4)
—
chabot
écharbot
escarbot
étambot
flibot
paquebot
jabot
nabot
pied-bot
rabot
sabot
Talbot, *n.*
turbot
—
abricot
chicot
coquelicot
écot
subrécot
haricot
machicot
massicot
persicot
picot
tricot
—
bachot
bichot
manchot
—
bardot
—
Angot, *n.*
argot
berlingot
bigot
cagot
ergot
escargot
fagot
gigot
Goth, *g.*
Ostrogoth
Wisigoth
larigot
lingot
magot
Margot, *n.*
ragot
Turgot, *n.*
—
Clos-Vougeot, *n.*
—
Mignot, *n.*
vignot
—
Amyot, *n.*
charriot (2)
loriot
tassiot
—
Andelot, *g.*
angelot
ballot
bellot, *adj.*
bimbelot
blot
brûlot
cachalot
Callot, *n.*
camelot
complot
culot
dalot, *mar.*
D'Herbelot, *n.*
fallot
falot
flambelot
flot
galop
goulot
grelot
halot
hâlot
ilot
jalot
javelot
Lancelot, *n.*
lot
Lot, *g.*
matelot
mélilot
Michelot, *n.*
miquelot
Millot, *n.*
mulot
Soufflot, *n.*
—
billot
caillot
maillot
vieillot
—
marmot
mot
bon-mot
—
annot
godenot
Jeannot, *n.*
Junot, *id.*
linot
minot
palinod
Tiennot, *n.*
—
capot
galipot
pipot
pot
fouille-au-pot
hochepot
tripot
—
algarot
cuivrot
Diderot, *n.*
garrot
Marot, *n.*
mercerot
Pierrot, *n.*
pérot
perrot
Poltrot, *n.*
rot
sarrot
sirop
tarot
trop
trot
—
cuissot
sot
Tissot, *n.*
—
Hottentot, *g.*
Vertot, *n.*
Yvetot, *g.*
—
dévot
indévot
pavot
pivot
—
diablezot

OT *long.*

dépôt
entrepôt
impôt
suppôt
prévôt
rôt
tôt
aussitôt
bientôt
plutôt
plus tôt
tantôt
clot, *v.*
éclot, *v.*
enclot, *v.*

Ces mots en *ot* long riment assez bien avec ceux en *aut* et *aud,* surtout quand la lettre d'appui est la même. *Voy.* AUD.

OTE *bref et* OTTE.

cahotte
hotte (la)
—
barbotte
botte
tire-botte
caillebotte
ribotte
barbotte, *v.*
botte, *v.*
rebotte, *v.*
cabote, *v.*
jabote, *v.*
rabote, *v.*
ribote, *v.*
—
aliquote
cote
cotte
crocotte
marcotte
sercote
scote
asticote, *v.*
chicote, *v.*
cote, *v.*
écote, *v.*
picote, *v.*
tricote, *v.*
—
manchotte
chuchotte, *v.*
crachotte, *v.*
—
anecdote
antidote
Herodote, *n.*
antidote, *v.*
dote, *v.*
radote, *v.*
—
emphytéote
—
gargote
ragote, *adj.*
ravigote
redingote
argote, *v.*
dégote, *v.*
ergote, *v.*
fagote, *v.*
gargote, *v.*
gigote, *v.*
gringote, *v.*
magote, *v.*
ragote, *v.*
ravigote, *v.*
—
bourguignotte
pagnotte
clignote, *v.*
grignote, *v.*
mignote, *v.*
saignote, *v.*
—
candiote (4)
fanariote (5)
galiote (4)
griotte (3)
idiote (3)
italiote (5)
Mariotte, *n.*
patriote (4)
compatriote
riote (3)
riote (3), *v.*
—
bacelotte, *v. m.*
balotte
calotte
camelotte
Charlotte, *n.*
charlotte
culotte
sans-culotte
échalotte
flotte
gibelotte
glotte
épiglotte
polyglotte
goulotte
hulotte
Ilote, *g.*
izelotte
lotte
matelotte
pelote
pilote
trullotte
villotte
ballotte, *v.*
camelote, *v.*
complote, *v.*
dorlote, *v.*
flotte, *v.*
efflotte, *v.*
mulotte, *v.*
pelote, *v.*
pillotte, *v.*
pilote, *v.*
sanglotte, *v.*
tremblotte, *v.*
—
bouillotte
papillotte
vieillotte
bouillote, *v.*
démaillotte, *v.*
emmaillote, *v.*
remaillotte, *v.*
papillotte, *v.*
—
bergamote
marmotte
motte
Lamotte, *n.*
Lamothe, *id.*
escamote, *v.*
marmotte, *v.*
—
actinote
céanote
gélinote
huguenote
linotte
menotte
Montenotte, *g.*
Nonotte, *n.*
note
garde-note
quenote
Polygnote, *n.*
ptéronote
triptéronote
emmenotte, *v.*
note, *v.*
annote, *v.*
dénote, *v.*
—
capote
compote
main-pote
sapote
chipote, *v.*
clapote, *v.*
décompote, *v.*
dépote, *v.*
empote, *v.*
tapote, *v.*
tripote, *v.*
—
astérote
carotte
Cléombrote, *n.*
crotte
dicrote
Epirote, *g.*
grotte
Marotte, *n.*
prote
rote
trotte
chevrotte, *v.*
crotte, *v.*
décrotte, *v.*
recrotte, *v.*
frotte, *v.*
garotte, *v.*
numérote, *v.*
sirote, *v.*
trotte, *v.*
—
sotte, *adj.*
assote, *v.*
jassote, *v.*
suçote, *v.*
—
azote
baisotte, *v.*
—
Aristote, *n.*
asymptote
—
chènevote
gavote
Javotte, *n.*
vote
buvote, *v.*
pivote, *v.*
vivote, *v.*

OTE *long et* AUTE.

côte
entre-côte
garde-côte
faute
haute
hôte
maltôte
naute
aéronaute
argonaute
Pentecôte
Plaute, *n.*
ôte, *v.*
saute, *v.*
ressaute, *v.*

OTRE *bref.*

notre
votre

OTRE *long et* AUTRE.

apôtre
autre
épautre (3)
Le Nôtre, *n.*
nôtre
patenôtre
peautre (2)
vôtre
vautre, *v.*

OU, OUL *et* OUP.

ou
où
—
Acambou, *g.*
bambou
Barbou, *n.*
hibou
tabou
Topinambou, *g.*
beaucoup
cou
brise-cou
casse-cou
coupe-cou
coucou
pain-de-coucou
coup
contre-coup
couroucou
licou
Moscou, *g.*
ouïcou (3)
roucou
yacou (3)
—
abouchouchou
cachou
caoutchou (3)
chou
mantchou
—
amadou
guilledou
Indou, *g.*
padou
Corfou, *g.*
fou
archifou
gardefou
—
cagou
gorgou, *zool.*
grigou
Pégou, *g.*
sagou
—
Kiew, *p.* Kiou, *g*
Montesquiou, *n.*
Liou-Kiou, *g.*
Elleviou (3,4) *n.*
—
acajou
Anjou, *g.*
bijou
joujou
sajou
sapajou
—
cantalou *ou* cantaloup
clou
tire-clou
filou
flou
gabelou
glouglou
grelou
loup
—
caillou
—
mou
—
burnou
Daunou, *n.*
genou
gnou
Menou, *n.*
Vichnou, *id.*
—
Maupeou (2), *n.*
Papou, *g.*
pou
—
arrou
barrou
brou
catrou
écrou
frou-frou
garou
loup-garou
Kaï-Khosrou, *g.*
Mérou(mont) *id.*
Pérou, *id.*
Rotrou, *n.*
trou
bouche-trou
verrou
—
saoul, *pr.* sou.
sou
grippe-sou
—
canesou
Vesoul, *pron.* Vesou, *g.*
—
Coustou, *n.*
matou
Poitou, *g.*
tatou
De Thou, *n.*
Tombouctou, *g.*
toutou

OUA.

Moskowa, *g.*

Plus la trois. pers. sing. du parf. def. des verbes en *ouer* : *il loua.*

OUAI.

Cette rime est formée par la prem. pers. sing. du parf. déf. des verbes en *ouer* : *je jouai.*

OUAIS.

ouais ! (1)

Joignez-y les prem. et deux. pers. sing. de l'imparf. de l'ind. des verbes en *ouer* et le plur. des mots en *ouet* et *uet.*

OUAIT, *voy.* OUET.

OUAS.

Cette rime est formée par la deux. pers. sing. du prét. def. des verbes en *ouer.*

OUANT.

Cette rime est formée par les part. prés. des verbes en *ouer.*

OUB.

radoub

OUBE.

caroube
adoube, *v.*
radoube, *v.*

OUBLE.

double — double, *v.*
gras-double — dédouble, *v.*
sémi-double — redouble, *v.*
rouble — rendouble, *v.*
trouble — trouble, *v.*

OUC.

Babouc, *n.* — Glouc, *n.*
bambouc — Kalmouk, *g.*
bouc — Malbrouk, *pop.*
barbe de bouc — Mamelouk, *g.*
caoutchouc — pouc
Fernambouc, *g.* — sambouc, *v. m.*
Gluck, *pron.*

OUCE, *voy.* **OUSSE.**

OUCHE.

babouche — touche
bouche — retouche
mouille-bouche — bouche, *v.*
cartouche, *s.et f.* — abouche, *v.*
Cartouche, *n.* — débouche, *v.*
couche — embouche, *v.*
douche — rebouche, *v.*
escarmouche — couche, *v.*
farouche — accouche, *v.*
gargouche — découche, *v.*
La Touche, *n.* — recouche, *v.*
louche — douche, *v.*
mouche — effarouche, *v.*
chasse-mouche — escarmouche, *v.*
gobe-mouche — louche, *v.*
oiseau-mouche — mouche, *v.*
pied-de-mouc. — émouche, *v.*
nitouche (sainte) — remouche, *v.*
piedouche (3) — touche, *v.*
rouche — attouche, *v.*
Scaramouche, *n.* — retouche, *v.*
souche

OUCLE.

boucle — déboucle, *v.*
escarboucle — emboucle, *v.*
boucle, *v.* — reboucle, *v.*

OUD, *voy.* **OUT.**

OUDE.

consoude — accoude, *v.*
coude — résoude, *v.*
soude — soude, *v.*
boude, *v.* — dessoude, *v.*
coude, *v.* — ressoude, *v.*

OUDRE.

coudre — moudre, *v.*
foudre, *m.* et *f.* — émoudre, *v.*
poudre — remoudre, *v.*
absoudre, *v.* — poudre (je, il), *v.*
dissoudre, *v.* — dépoudre, *v.*
résoudre, *v.* — époudre, *v.*
coudre, *v.* — repoudre, *v.*
découdre, *v.* — saupoudre, *v.*
recoudre, *v.*

OUE.

boue — loue, *v.*
emboue, *v.* — loue, *v.*
— — alloue, *v.*
accoue, *v.* — sousloue, *v.*
écoue, *v.* — reloue, *v.*
roucoue, *v.* — renfloue, *v.*
recoue, *v.* — —
— — moue
échoue, *v.* — —
déchoue, *v.* — noue
— — noue, *v.*
Cordoue, *g.* — dénoue, *v.*
gadoue — renoue, *v.*
Padoue, *g.* — —
doue, *v.* — Capoue, *g.*
amadoue, *v.* — —
— — Carlsruhe, *pron.*
bafoue — Carlsroue, *g.*
— — proue
fagoue — roue
engoue, *v.* — bouteroue
— — ébroue, *v.*
houe — écroue, *v.*
houe, *v.* — enroue, *v.*
— — désenroue, *v.*
joue — froue, *v.*
bajoue — rabroue, *v.*
joue, *v.* — roue, *v.*
déjoue, *v.* — troue, *v.*
rejoue, *v.* — —
— — Mantoue, *g.*
Bourdaloue, *n.* — toue
cloue, *v.* — tatoue, *v.*
décloue, *v.* — toue, *v.*
désencloue, *v.* — —
encloue, *v.* — voue, *v.*
recloue, *v.* — avoue, *v.*
floue, *pop.* — désavoue, *v.*
re loue, *v.* — dévoue, *v.*

OUÉ *dissyllabe.*

avoué, *s.*

Plus le part. passé masc. sing. des verbes en *ouer*.

OUÉE *trisyllabe.*

bouée — renouée
brouée — trouée
nouée

Plus le fem. des part. passés des verbes en *ouer*.

OUER *dissyllabe.*

amadouer, *v.* — rejouer, *v.*
ramadouer, *v.* — louer, *v.*
bafouer, *v.* — louer, *v.*
clouer, *v.* — allouer, *v.*
déclouer, *v.* — relouer, *v.*
désenclouer, *v* — sous-louer, *v.*
enclouer, *v.* — nouer, *v.*
reclouer, *v.* — dénouer, *v.*
déchouer, *v.* — renouer, *v.*
échouer, *v.* — rabrouer, *v.*
douer, *v.* — renflouer, *v.*
ébrouer, *v.* — rouer, *v.*
écrouer, *v.* — secouer, *v.*
engouer, *v.* — serfouer, *v.*
enrouer, *v.* — tatouer, *v.*
désenrouer, *v.* — touer, *v.*
flouer, *pop.* — trouer, *v.*
frouer, *v.* — vouer, *v.*
houer, *v.* — avouer, *v.*
jouer, *v.* — dévouer, *v.*
déjouer, *v.* — désavouer, *v.*

OUET *dissyl.*, *voy.* **ET.**

OUET *monosyllabe.*

fouet — rouet
gouet

OUEUX, *voy.* **EUX.**

OUF.

ouf — puff, *pr.* pouf.
pouf

OUFFE.

bouffe — épouffe, *v.*
touffe — étouffe, *v.*
bouffe, *v.* — pouffe, *v.*

OUFLE *et* **OUFFLE.**

écoufle — emmitoufle, *v.*
maroufle — souffle, *v.*
moufle — boursoufle, *v.*
pantoufle — essouffle, *v.*
souffle

OUFRE *et* **OUFFRE.**

gouffre — soufre, *v.*
soufre — ensoufre, *v.*
engouffre, *v.* — souffre, *v.*

OUG.

joug — Marleboroug, *n.**

OUGE.

bouge — bai-rouge
carouge — pied-rouge (3)
gouge — bouge, *v.*
Montrouge, *g.* — fouge, *v.*
rouge

OUGRE.

lougre **

OUGUE.

fougue — affougue, *v.*
Pougue, *g.*

OUI *dissyllabe.*

Gouy, *g.* — évanoui
oui ***, *adv.* — foui
oui (2), *adj.* et *p.* — enfoui
inoui, *part.* — joui
ébloui, *part.* — conjoui
écroui — réjoui
épanoui — roui

OUIE *trisyllabe.*

ouïe

Plus le fém. des part. en *oui*.

OUIL.

fenouil

* Vulgairement *Malbrouck* (2) rimant en *ouc*.

** Pas d'autre rime qu'un mot très-grossier.

*** L'adverbe affirmatif est monos. et se prononce comme s'il commençait par un *h* aspiré; sauf quand il est précédé de que : je crois qu'*oui*. En vers on peut le mettre après une voyelle, sans qu'il y ait hiatus :

Oui, oui, vous nous contez une plaisan-[teric.
MOLIÈRE.

OUILLA, ouillant, ouillard, *voy.* **LLA**, llant, llard.

OUILLE.

andouille — débredouille, *v.*
bredouille — brouille, *v.*
brouille — debrouille, *v.*
citrouille — embrouille, *v.*
cornouille — charbouille, *v.*
dépouille — chatouille, *v.*
douille — dépouille, *v.*
empouille — écarbouille, *v.*
fouille — fouille, *v.*
gargouille — farfouille, *v.*
grenouille — refouille, *v.*
gribouille — gargouille, *v.*
houille — gazouille, *v.*
niquedouille — grenouille, *v.*
patrouille — gribouille, *v.*
pouille — grouille, *v.*
Pouille, *g.* — mouille, *v.*
quenouille — remouille, *v.*
rouille — patouille, *v.*
souille — patrouille, *v.*
Trémouille (la) *n* — pouille, *v.*
agenouille, *v.* — épouille, *v.*
barbouille, *v.* — rouille, *v.*
débarbouille, *v.* — dérouille, *v.*
bouille, *subj.* — enrouille, *v.*
rebouille, *id.* — verrouille, *v.*
bredouille, *v.* — déverrouille, *v*

OUILLÉ, ouillée, ouiller, ouilleur, ouilleux, ouilli, ouillie, ouillir, ouillon, *voy.* **LLÉ**, llée, ller, lleur, lleux, lli, llie, llir, llon.

OUIN, *voy.* **OIN.**

OUINE *dissyllabe.*

chafouine (3) — gouine (2)
fouine (2) — baragouine (4), *v*

OUIR *dissyllabe.*

éblouir, *v.* — jouir, *v.*
écrouir, *v.* — conjouir, *v. m.*
épanouir, *v.* — réjouir, *v.*
évanouir, *v.* — ouir, *v.*
fouir, *v.* — rouir, *v.*
enfouir, *v.*

OUIS.

cambouis (2) — Louis, *s.* et *n.*

Plus le pl. des part. passés des verbes en *ouir* : *ouis*, *inouis*, etc

OUIT *dissyl.*, *voy.* **IT.**

OUL *.

capitoul — Stamboul, *g.*
Frioul, *g.* (2) — Toul, *id.*
Raoul, *n.* (2) — Vesoul, *id.*

OULE.

ampoule — recoule, *v.*
boule — croule, *v.*
ciboule — écroule, *v.*
empoule — empoule, *v.*
foule — engoule, *v.*
houle — foule, *v.*
moule, *m.* — refoule, *v.*
contre-moule — moule, *v.*
moule, *f.* — contre-m., *v.*
poule — surmoule, *v.*
roule — roucoule, *v.*
semoule — roule, *v.*
saoule *ou* soûle — déroule, *v.*
boule, *v.* — enroule, *v.*
éboule, *v.* — saboule, *v.*
déboule, *v.* — soûle, *v.*
coule, *v.* — dessoûle, *v.*
découle, *v.* — vermoule, *v.*
écoule, *v.*

OULPE.

coulpe, *v. m.* — poulpe, *zool.*

OULQUE.

foulque, *zool.* — houlque

OULT.

moult, *v. m.* — Soult, *n.*

OULTE.

soulte

OUME.

afioume — Fiume, *g.*

OUP *pron.* OU.

beaucoup — contre-coup
cantaloup — loup
coup

* *Saoul* ou *soûl* pron. *sou* ne rime pas avec ces mots. *Vesoul* se prononce aussi quelquefois *Vesou*.

Ces mots riment avec ceux en *ou*, surtout quand la consonne d'appui est la même.

OUP *pron.* OUPE.

croup — houp !

OUPE *et* **OUPPE.**

catadoupe — soupe
chaloupe — taroupe
coupe (vase) — loupe
soucoupe — troupe
coupe — attroupe, *v.*
entre-coupe — coupe, *v.*
fausse-coupe — découpe, *v.*
recoupe — entre-coupe
croupe — recoupe, *v.*
étoupe — empoupe, *v.*
groupe — étoupe, *v.*
Guadeloupe, *g.* — détoupe, *v.*
houppe — houppe, *v.*
loupe — soupe
poupe

OUPLE.

couple, *s. m.* et *f.* — accouple, *v.*
accouple — découple, *v.*
souple — désaccouple
couple, *v.*

OUPS.

coups — loups

Voy. les rimes en *ous* et *oux*.

OUQUE.

bouque — abouque, *v.*
felouque — débouque, *v.*
fouque — embouque, *v.*

OUR *et* **OURG** *pron.* OUR.

Augsbourg, *g.* — Kafour, *g.*
bourg — —
faubourg — Gour, *g.*
Brandebourg, *g.* — —
calembour *ou* — jour
calembourg — abat-jour
Cherbourg, *g.* — avant-jour
Cobourg, *id.* — bonjour
Edimbourg, *g.* — faux-jour
Fribourg, *id.* — belle-de-jour
Hambourg, *id.* — séjour
Hombourg, *id.* — —
labour — Saint-Flour, *g.*
Luxembourg, *g.* — —
Neubourg, *id.* — amour
Pétersbourg, *id.* — Amour, *g.*
Phalsbourg, *g.* — humour
Philipsbourg, *id.* — Lammermoor, *g.*
Presbourg, *id.* — Seymour, *n.*
rambour, — Timour, *id.*
Saltzbourg, *g.* — —
Strasbourg, *id.* — pour
tambour — Visapour, *g.*
topinambour — —
cour — Mesrour, *n.*
arrière-cour — —
avant-cour — autour, *s.*
haute-cour — Moncontour, *g.*
basse-cour — pastour, *prov.*
Raucour, *n.* — tour, *s. f.*
— — tour, *s. m.*
Adour, *g.* — atour
cavalcadour — autour, *adv.*
Pandour, *g.* — alentour
Pompadour, *n.* — contour
troubadour — détour
Ventadour, *n.* — entour
Balfour, *id.* — pourtour
carrefour — retour
four — vautour
chaufour

Les mots en *ourd* et en *ourt* peuvent quelquefois rimer avec ceux-ci, surtout quand la lettre d'appui est la même, et au pl.

OURBE.

bourbe — décourbe, *v.*
courbe — recourbe, *v.*
fourbe — débourbe, *v.*
Lecourbe, *n.* — desemb., *v.*
tourbe — embourbe, *v.*
courbe, *v.*

OURCE *et* **OURSE.**

bourse — source
course — débourse, *v.*
ourse — embourse, *v.*
ressource — rembourse, *v.*

OURCHE.

fourche — affourche, *v.*
affourche — désaffourche, *v.*
fourche, *v.* — enfourche, *v.*

OURD *et* **OURT.**

Azincourt, *g.* — concourt, *v.*
court, *adj.* — discourt, *v.*
lourd — encourt, *v.*
balourd — parcourt, *v.*
sourd — recourt, *v.*
court (il), *v.* — secourt, *v.*
accourt, *v.*

OURDE.

bourde — lambourde
coquelourde — lourde
falourde — balourde
gourde — sourde
happelourde

OURDRE.

ourdre, *v. m.* — sourdre

OURE *et* **OURRE.**

aroure — coure, *v.*
bourre — accoure, *v.*
tire-bourre — discoure, *v.*
bravoure — encoure, *v*
Collioure, *g.* (4) — parcoure, *v.*
courre, *s. m.* — raccoure, *v.*
goure — recoure, *v.*
mâchemoure — secoure, *v.*
macroure — courre, *v. m.*
Pandouré, *g.* — recourre, *id.*
bourre, *v.* — entoure, *v.*
embourre, *v.* — fourre, *v.*
débourre, *v.* — défourre, *v.*
ébourre, *v.* — goure, *v.*
rebourre, *v.* — savoure, *v.*
rembourre, *v.*

OURG, *voy.* **OUR.**

OURGE.

courge

OURGES.

Bourges, *g.* — courges, *pl.*

OURME.

bourme — gourme
chiourme (2 ou 3) — gourme, *v.*

OURNE.

Libourne, *g.* — séjourne, *v.*
Livourne, *id.* — tourne, *v.*
tourne — atourne, *v.*
retourne — chantourne, *v.*
ajourne, *v.* — contourne, *v.*
réajourne, *v.* — détourne, *v.*
défourne, *v.* — retourne, *v.*
enfourne, *v.*

OURPRE.

pourpre, *adj.* — empourpre, *v.*

OURQ.

hourq — ourq

OURS.

Bouhours, *n.* — toujours
cours — Tours, *g.*
concours — velours
décours — passe-velours
discours — cours, *v.*
parcours — accours, *v.*
recours — concours, *v.*
secours — discours, *v.*
Nemours, *g.* — encours, *v.*
ours — parcours, *v.*
rebours — secours, *v.*

Ajoutez-y le pl. des noms en *our*, *ourg* et *ourt*,

OURSE, *voy.* **OURCE.**

OURT, *voy.* **OURD.**

OURTE.

courte — écourte, *v.*
tourte

OUS *et* **OUX.**

absous — aigre-doux
dissous — sain-doux
résous — entrevoux
bernous — époux
cantaloux, *pl.* — gabelous, *pl.*
Châteauroux, *g.* — fous, *id.*
chiaoux — genoux, *id.*
choux, *pl.* — houx
porte-choux — jaloux
clous, *pl.* — loups, *pl.*
corradoux — Mantchoux, *g.*
coups, *pl.* — nous
courroux — poiloux
cous, *pl.* — pouls
Doubs, *g.* — poux, *pl.*
doux — remous, *id.*

roux — toux
sous, *prép.* — Trévoux, *g.*
dessous — vertuchoux
sous, *pl.* — vous
topinambous, *id.* — rendez-vous
tous, *id.*

Ajoutez-y le pl. des mots terminés par *oup*, *oud* et *out*, et quelques formes des verbes en *oudre*.

OUSCHE, *voy.* **OUCHE.**

OUSE *et* **OUZE.**

arbouse — talmouse
blouse — Toulouse, *g.*
bouse — ventouse
douze — couse, *v.*
épouse — découse, *v.*
jalouse — recouse, *v*
Mulhouse, *g.* — blouse, *v.*
Naplouse, *id.* — épouse, *v.*
pelouse — jalouse, *v.*
Pérouse, *g.* — ventouse, *v.*
Schaffhouse, *id.*

OUSSE *et* **OUCE.**

Caderousse, *g.* — trousse
carousse — vire-vousse
douce — courrouce, *v.*
taille-douce — éclabousse, *v.*
gargousse — émousse, *v.*
gousse — glousse, *v.*
housse — housse, *v.*
mousse, *s. f.* — déhousse, *v.*
mousse, *s. m.* — mousse, *v.*
mousse, *adj.* — pousse, *v.*
pamplemousse, *b* — entrepousse, *v*
pouce — repousse, *v.*
pousse — rebrousse, *v*
repousse — tousse, *v.*
surpousse — trémousse, *v.*
recousse *ou* rescousse, *v. m.* — trousse, *v.*
détrousse, *v.*
rousse — retrousse, *v.*
secousse

OUST, *voy.* **OUT.**

OUSTE.

langouste — varvouste, *pêche*
mangouste

OUT.

août, *pron.* oû. — haut-goût
bout — ragoût
about — knout *
debout — marabout
débout — moût
passe-debout — surmoût
coût — tout
égout — atout
goût — partout
arrière-goût — passe-partout
avant-goût — surtout
bon-goût — vatout
dégoût

Plus la trois. pers. du sing. du présent de l'ind. des verbes en *oudre.*

OUTE.

absoute — boute, *pop.*
dissoute — arc-boute, *v.*
aspergoute — déboute, *v.*
banqueroute — broute, *v.*
croûte — doute, *v.*
doute — coûte, *v.*
écoute — déroute, *v.*
sœur écoute — doute, *v.*
goutte — redoute, *v.*
mère-goutte — écoute, *v.*
joute — écroûte, *v.*
redoute — encroûte, *v.*
route — filoute, *v.*
déroute — goûte, *v.*
passe-route — dégoûte, *v.*
soute — ragoûte, *v.*
toute — goutte, *v.*
voûte — dégoutte, *v.*
aoûte (3), *v.* — joute, *v.*
ajoute, *v.* — veloute, *v.*
rajoute, *v.* — voûte, *v.*
surajoute, *v.*

OUTRE.

coutre — poutre
loutre — accoutre, *v.*
outre, *s.* — raccoutre, *v.*
outre, *prép.* — outre, *v.*

OUVE.

douve — désapprouve,
louve — éprouve, *v.*
couve, *v.* — improuve, *v.*
accouve, *v.* — reprouve, *v.*
louve, *v.* — réprouve, *v.*
mouve, *subj.* — trouve, *v.*
prouve, *v.* — controuve, *v.*
approuve, *v.* — retrouve, *v.*

* On prononce souvent *knoute*, ce qui rend cette rime peu exacte.

OUVRE.

louvre — recouvre (*de* recouvrer), *v.*
rouvre
couvre, *v.* — ouvre, *v.*
découvre, *v.* — entr'ouvre, *v.*
recouvre (*de* recouvrir) *v* — rouvre, *v.*

OUVRES.

Douvres, *g.* — Louvres, *id.*

Ajoutez-y le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la liste qui précède.

OUX, *voy.* **OUS.**

OUZE, *voy.* **OUSE.**

OVE, *voy.* **AUVE.**

OVRE, *voy.* **AUVRE.**

OX.

cowpox, *méd.* — Palafox, *n.*
Fox, *n.*

OXE.

boxe — orthodoxe
équinoxe — paradoxe
Eudoxe, *n.* — boxe, *v.*
hétérodoxe

OYA, oyé, oyer, oyon, *voy.* **IA**, ié, ier, ion.

OYE, *voy.* **OIE.**

OZE, *voy.* **OSE.**

OW, *voy.* **OFF.**

P

PA.

Agrippa, *n.* — Monomotapa, *g.*
ajoupa — papa
kappa — Spa, *g.*
meâ-culpâ

Plus la trois. pers. sing. des prét. déf. des verbes en *per.*

PAI, pais, pait, *voy.* **AI**, ais *et* ait.

PAN, PANT, PEND *et* **PENT.**

arpent — serpent
chenapan — épand, *v.*
clopin-clopant — répand, *v.*
occupant — pend, *v.*
participant — dépend, *v.*
pimpant — suspend, *v.*
rampant — repent (il se), *v.*

Plus le part. prés. des verbes en *per.*

PANTE *ou* **PENTE**, *voy.* **ANTE.**

PAT, *voy.* **AT.**

PÉ.

accipé — groupé
récipé — happé
Calpé, *g.* — houppé
canapé — huppé
coupé — P (lettre).
croupé — ripopé *
échappé — spé, *liturg.*
éclopé — Tempé, *g.*
escarpé

Plus le masc. sing. du part. passé des verbes en *per.*

PÉE.

après-soupée — eccopée
argyropée — épée
chrysopée — porte-épée
épopée — équipée
éthopée — lampée
mélopée — lippée
pharmacopée — Ménippée (satire)
prosopopée — napée, *myt.*
Cassiopée (5), *n.* — pipée
cyclopée — Pompée, *n.*
Deiopée (5), *n.* — poupée
Diacopée (5), *id.* — Poppée, *n.*
développée — priapée (4)
échappée — ripopée, *pop.*

Plus le fém. des adj. et part. en *pé.*

PEL, *voy.* **EL.**

PEND et **PENT**, *voy.* **PANT.**

PER.

verbes. — anticiper
acciper, *v. m.* — émanciper
exciper — grimper
participer — gripper
acclamper — agripper
attrouper — grouper
camper — agrouper
décamper — happer
chipper — harper
chopper — horoscoper
achopper — houpper
constiper — éhoupper
couper — hupper
découper — incréper, *v. m.*
entrecouper — japper
recouper — jasper
surcouper — lamper
crêper — lapper
encrêper — mapper
crisper — nipper
décaper — noper
développer — occuper
envelopper — dépréoccuper
disculper — préoccuper
inculper — palper
dissiper — piper
draper — polytyper
duper — stéréotyper
échapper — pomper
réchapper — ramper
écharper — raper
éclopper — recéper
égrapper — saper
enchaper — serper
équiper — souper, *v. et s.*
réquiper — syncoper
escarper — taper
estamper — détaper
estraper — retaper
étamper — traper
étemper — attraper
étouper — détraper
détouper — rattraper
étriper — tremper
extirper — attremper
frapper — détremper
entre-frapper — retremper
refrapper — tromper
fripper — détromper
galopper — usurper

* *Ripopée* fém. est populaire.

PET, peux, *voy.* **ET**, eux.

PHA, phant, phé, phée, pher, phi, phie, phir, phon, *voy.* **FA**, faut, fé, fée, fer, fi, fie, fir, fon.

PI.

api — assoupi, *part.*
champi, *s. m.* — champi
charpi — échampi
crépi — rechampi
Crepy *ou* Crespy, *g.* — crépi
recrépi
épi — croupi
porc-épi * — accroupi
Mississipi, *g* — décharpi
pipi — déguerpi
thlaspi — glapi
Zoppi, *n.*

PIE.

amblyopie — galéantropie
diplopie — lycanthropie
héméralopie — misanthropie
myopie — philanthropie
nyctalopie — zoanthropie
asclépie — encyprotypie
carpie — polytypie
Caspie, *v. m. p.* — stéréotypie
Caspienne, *g.* — Éthiopie, *g.*
centroscopie — harpie
cranioscopie — Olympie, *g.*
géloscopie — pépie
hématoscopie — pie, *s. f.*
hépatoscopie — pie, *adj.*
kéraunoscopie — impie
métoposcopie — roupie
odontoscopie — satrapie
oniroscopie — tapie, *adj. f.*
organoscopie — toupie
ouroscopie — utopie
tératoscopie — copie, *v.*
uranoscopie — recopie, *v.*
charpie — épie, *v.*
chipie — estropie, *v.*
copie — expie, *v.*
cynanthropie

PIER, pieu, pieux, pin, pion, pir, pire, pis, pit, pli, plie, plier, plir, *voy.* **IER**, ieu, ieux, in, ion, ir, ire, is, it, li, lie, ier, ir.

* On écrit aussi *porc-épic*, mais on prononce toujours de même.

PON *et* **POND.**

capon — Lapon, *g.*
chapon — pompon
coupon — tarare-pompon
crampon — poupon
crépon — tampon
croupon — colin-tampon
fripon — tapon
gipon — pond, *v.*
harpon — repond, *v.*
Japon, *g.* — répond, *v.*
jupon — correspond, *v.*

PRER, *voy.* **RER.**

PU.

crépu — rompu
lippu — corrompu
pu (*de* pouvoir) — interrompu
pu (*de* paître) — trapu
repu

Q

QUA *pron.* **KA**, *voy.* **CA.**

QUAND, QUANT *et* **CANT.**

attaquant — manquant
choquant — marquant
clinquant — mordicant
communiquant — peccant
confisquant — piquant
conséquent — prédicant
inconséquent — quand
croquant — quant
délinquant — radicant
éloquent — suffoquant
estomaquant — trafiquant
fabricant — vainquant
flanquant — convainquant
formicant — vacant
fréquent

Plus les autres part. des verbes en *quer. Voy.* aussi CAN.

QUAT, *voy.* **AT.**

QUÉ.

abdiqué — efflanqué
alambiqué — musqué

Plus les part. passés masc. des verbes en *quer.*

QUÉE.

abdiquée — flaquée
authentiquée — mosquée
béquée — requinquée
compliquée

Plus le fém. des part. passés des verbes en *quer.*

QUENT, *voy.* **QUANT.**

QUER.

verbes. — disloquer
abdiquer — communiquer
abéquer — confisquer
abouquer — convoquer
débouquer — évoquer
embouquer — invoquer
abraquer — provoquer
alambiquer — reconvoquer
antiquer — révoquer
appliquer — coqueriquer
dupliquer — craquer
compliquer — critiquer
expliquer — croquer
impliquer — débanquer
rappliquer — débarquer
répliquer — désembarquer
arquer — embarquer
attaquer — rembarquer
authentiquer — débusquer
baraquer — embusquer
bifurquer — défalquer
bivaquer — déféquer
bloquer — défroquer
debloquer — enfroquer
bouquer — délinquer, *v. m.*
braquer — détorquer
embraquer — extorquer
brusquer — retorquer
busquer — détraquer
calquer — disséquer
décalquer — domestiquer
caquer, *v. m.* — effiloquer
chiquer, *pop.* — efflanquer
choquer — emberlucoquer
entre-choquer — encaquer
chroniquer — équivoquer
claquer — escroquer
colloquer — estomaquer
fabriquer — plaquer
forniquer — politiquer
friquer — poquer, *v. m.*
hypothéquer — pratiquer
inculquer — prévariquer
indiquer — pronostiquer
interloquer — rebéquer
manquer — reluquer
marquer — remorquer
contremarquer — requinquer
démarquer — revendiquer
remarquer — risquer
masquer — roquer
démasquer — rustiquer
remasquer — sophistiquer
mastiquer — suffoquer
démastiquer — taquer
métaphysiquer — tiquer
moquer — toquer
musquer — trafiquer
offusquer — traquer
parquer — trinquer
piquer — tronquer
apiquer, *mar.* — troquer
dépiquer — vaquer

QUET, queux, *voy.* **ET**, eux.

QUI *et* **KI.**

Acqui, *g.* — Sobieski (4)
Créqui, *g.* et *n.* — Poniatowski (4)
qui

QUIE.

thalassarquie — Turquie, *g.*

QUIER, quin, quis, quit, *voy.* **IER**, in, is, it.

QU, quo, *voy.* **CU**, co.

R

RA.

Agra, *g.* — non plus ultra *ou* nec plus ultra
Alcantara, *id.*
anthora, *bot.* — opéra
Bassora, *g.* — rémora
dapiféra, *bot.* — Sahara (3) *ou* Sahra (2), *g.*
datura, *id.*
Debora, *n.* — Sara, *n.*
Egra, *g.* — Statira, *id.*
et cætera, *lat.* — Sumatra, *g.*
Jura, *g.* — Zamora, *id.*
Marmara (mer) — Zara, *id.*
Niagara (4), *g.*

Plus la trois. pers. du prét. déf. des verbes en *rer.*

RAIE, rait, rai, *voy.* **AIE**, ait, ai.

RANT, REND *et* **RENT.**

adhérent — enivrant
cohérent — enquérant
incohérent — requérant
inhérent — entrant
afférent — rentrant
déférent — errant
différent — expectorant
équidifférent — exubérant
indifférent — figurant
altérant — flagrant
apparent — fragrant
transparent — Franc, *g.*
aspirant — ferrant
conspirant — deferrant
respirant — maréc. ferrant
soupirant — garant
altérant — arrière-garant
cathédrant — gérant
Childebrand, *n.* — belligérant
Clerm.-Ferr., *g.* — vice-gérant
colorant — grand
concurrent — hareng
intercurrent — Hildebrand, *n.*
occurrent — ignorant
récurrent — impétrant
conquérant — intégrant
consacrant — intrant
considérant — Laurent, *n.*
corroborant — mourant
courant — nombrant
contre-cour. — odorant
déchirant — odoriférant
délibérant — offrant
demeurant — ouvrant
désespérant — parant
déshonorant — parent
dévorant — pénétrant
différend — perforant
durant — persévérant
émigrant — pleurant
endurant — préparant

prépondérant
rang
récalcitrant
réfrigérant
Rembrandt, *n.*
remontrant
rencontrant
restaurant
révérend
révérent
irrévérent
souffrant
tempérant
intempérant
tirant
attirant
tisserand
tolérant
intolérant
torrent
vibrant
prend, *v.*
apprend, *v.*
comprend, *v.*
désapprend, *v.*
entreprend, *v.*
éprend (s'), *v.*
méprend (se)
rapprend, *v.*
reprend, *v.*
surprend, *v.*
rend, *v.*

Plus le part. prés. masc. sing. des verbes en *rer* et de quelques verbes en *rir*.

RAT, *voy.* AT.

RÉ.

acéré
aéré
affairé
ambré
André, *n.*
archiprêtré
arrhé
arriéré
assuré
avéré
azuré
beaupré
beurré
bigarré
Bujuk-Déré, *g.*
cabré
cambré
camphré
carré
cendré
cirrhé
Chompré, *n.*
con amore, *ital.*
Coré, *n.*
couturé
cuivré
curé
degré
délabré
dénaturé
désœuvré
déterré
diapré
dies iræ, *lat.*
doré
mordoré
dulcoré
édulcoré
effaré
effondré
émigré
empourpré
enamouré
enlangouré
ensépulturé
éploré
évaporé
fédéré
confédéré
gré
malgré
givré
illitéré
inconsidéré
inespéré
infiltré
invétéré
involucré
juré
conjuré
lettré
illettré
libéré
délibéré
indélibéré
liséré
loré, *blas.*
madré
maniéré
marbré
membré
mesuré
démesuré
miseréré
mitré
modéré
immodéré
morré
narré
noli-me-tangere
obéré
ouvré
paré
réparé
Paré (Amb.), *n.*
pampré
pestiféré
Pingré, *n.*
poiré
pourpré
pré
Grand-Pré, *g.*
prématuré
prieuré
raturé
ré
référé
réméré
sacré
senestré
serré
sidéré
soufré
sulfuré
taré
tempéré
intempéré
tigré
Tigré, *g.*
timbré
timoré
titré
vertébré
invertébré
vairé
vitré
Vitré, *g.*

Plus les part. passés masc. et les prem. pers. du prét. déf. des verbes en *rer*.

REAU, *voy.* EAU.

RÉE *et* RRHÉE.

airée
aménorrhée
blénorrhée
cystirrhée
diarrhée
dysménorrhée
galactorrhée
gonorrhée
hémorrhée
hépatirrhée
leucorrhée
onorigonorrh.
otorrhée
palirrhée
arrhée
Astrée, *n.*
Atrée, *id.*
beurrée
Borée, *n.*
bourrée
Briarée, *n.*
camphrée
Caprée, *g.*
cendrée
centaurée
Césarée, *g.*
chambrée
charrée
chicorée
chorée
dichorée
contrée
Corée, *g.*
courée
cuillerée
curée
Cythérée, *n.*
denrée
diaprée
durée
échauffourée
empyrée
entrée
rentrée
Érythrée, *g.*
éthérée
florée
galimafrée
germandrée
Gorée, *g.*
hyperborée
Iturée, *g.*
livrée
marée
chasse-marée
contre-marée
haute-marée
mijaurée
Morée, *g.*
Nérée, *n.*
Nirée, *id.*
orée
panerée
Pétrée, *g.*
picorée
Pirée, *g.*
pirrée
purée
pyrée
Rhée, *n.*
simagrée
soirée
Sprée, *g.*
sucrée
Térée, *n.*
urée
ventrée
verrée

Plus les fém. des adj. et des part. passés en *ré*. Plus la prem. et la trois. pers. sing. du prés. de l'ind. et du subj. et la deux. de l'impér. des verb. en *réer*: *agrée*.

REL, *voy.* EL.

REND, rend, *voy.* RANT.

RER.

verbes.

abhorrer
accaparer
accarer
accélérer
accoutrer
raccoutrer
acérer
adhérer
administrer
adorer
adultérer
aérer
affleurer
agglomérer
airer
altérer
désaltérer
amarrer
démarrer
emmarer
ambrer
améliorer
amurer
ancrer
désancrer
apurer
dépurer
épurer
arbitrer
arborer
arer
arrher
arriérer
aspirer
conspirer
inspirer
expirer
respirer
soupirer
transpirer
assurer
rassurer
atterrer
déterrer
enterrer
attirer
augurer
inaugurer
aventurer
avérer
bafrer
balustrer
barrer
débarrer
billebarrer
embarrer
rembarrer
beurrer
bourrer
débourrer
ébourrer
embourrer
rembourrer
cadrer
encadrer
calamistrer
calandrer
calibrer
cambrer
capturer
carrer
contre-carrer
célébrer
concélébrer
censurer
chamarrer
chambrer
chapitrer
châtrer
chavirer
chiffrer
déchiffrer
cintrer
décintrer
cirer
décirer
cloîtrer
coffrer
encoffrer
collaborer
élaborer
colorer
décolorer
concentrer
confédérer
conférer
déférer
différer
inférer
préférer
proférer
référer
transférer
vociférer
conjecturer
considérer
déconsidérer
corroborer
cuivrer
curer
écurer
récurer
déblatérer
déchevêtrer
enchevêtrer
déchirer
déclarer
décorer
déflorer
defleurer
effleurer
dégénérer
régénérer
délabrer
démembrer
demeurer
dénaturer
dénigrer
dépêtrer
empêtrer
déplorer
désheurer
désirer
dévorer
digérer
ingérer
dorer
dédorer
redorer
surdorer
durer
endurer
échancrer
éclairer
édulcorer
effondrer
égarer
éjarrer
embordurer
émigrer
immigrer
empirer
empourprer
encastrer
encombrer
décombrer *ou*
désencombrer
engendrer
réengendrer
engouffrer
rengouffrer
enivrer
désenivrer
entourer
entrer
rentrer
énumérer
épamprer
épierrer
errer
espérer
désespérer
prospérer
essorer
évaporer (s')
éventrer
éverrer
exagérer
exaspérer
exécrer
expectorer
explorer
facturer
manufacturer
ferrer
déferrer
enferrer
feutrer
calfeutrer
figurer
configurer
défigurer
transfigurer
filtrer
infiltrer
flairer
flâtrer
fleurer
folâtrer
fourrer
enfourrer
fracturer
frustrer
garer
galifrer
gaufrer
gérer
glairer
goinfrer
guêtrer
hongrer
honorer
déshonorer
idolâtrer
ignorer
impétrer
implorer
incamérer
incarcérer
incorporer
désincorporer
réincorporer
insérer
instaurer
restaurer
intégrer
réintégrer
invétérer
itérer
réitérer
jachérer
jurer
abjurer
adjurer
conjurer
labeurer
labourer
lacérer
dilacérer
leurrer
libérer
délibérer
lisérer
livrer
délivrer
lustrer
illustrer
délustrer
relustrer
macérer
machurer
manœuvrer
marbrer
marer
massacrer
mesurer
remesurer
mirer
admirer
mitrer
modérer
moirer
montrer
démontrer
remontrer
murer
claquemurer
contremurer
démurer
murmurer
narrer
navrer
nombrer
dénombrer
obérer
oblitérer
obscurer
odorer
ombrer
obombrer
opérer
coopérer
opiniâtrer (s')
outrer
ouvrer
parer
comparer
déparer
désemparer
emparer (s')
préparer
remparer (se)
réparer
séparer
pâturer
peinturer
pénétrer
persévérer
picorer
plâtrer
déplâtrer
emplâtrer
pleurer
poivrer
poudrer
époudrer
saupoudrer
pressurer
procurer
raturer
récalcitrer
recouvrer
récupérer
registrer
enregistrer
remémorer
rémérer
rémunérer
rencontrer
réverbérer
révérer
sabrer
sacrer
consacrer
ressacrer
saturer
saurer
savourer
séquestrer
serrer
desserrer
enserrer
resserrer
soufrer
ensoufrer
sucrer
suggérer
suppurer
tarer
tempérer
obtempérer
terrer
timbrer
tirer
contretirer
détirer
étirer
retirer
soutirer
titrer
fortitrer
tolérer
tonsurer
torturer
triturer
ulcérer
exulcérer
vautrer
vénérer
vibrer
vinaigrer
virer
revirer
vitrer
vitupérer
voiturer

RET, *voy.* ET.

RHÉE, *voy.* RÉE.

RI *et* RY.

abri
alangouri, *v. m.*
Alfiéri (3), *n.*
Allegri, *id.*
amphigouri
Berri, *g.*
bistouri
cabri
Cagliari (4), *g.*
canari
Cantorbéry, *g.*
carbonari
céleri
Chambery, *g.*
charivari
colibri
condottieri (4, 5)
cri
décri
Dubarry, *n.*
emeri
endolori, *adj.*
favori
Fleuri, *n.*
Grétry, *id.*
Guilleri (3), *id.*
Henri, *id.*
Bon-Henri
houri
hourvari
Ivry, *g.*
jury
Landri, *n.*
mari
marri
Mauri, *n.*
Montgommery,
Moréri, *n.*
Ory, *id.*
pari
péri
pilori
Pondichéry, *g.*
pourri
pot pourri
Salisbury, *g.*
Scuderi, *n.*
Thierry, *id.*
tilbury
tory
Uri, *g.*
aguerri, *part.*
ahuri, *id.*
aigri, *id.*
désaigri, *id.*
amoindri, *id.*
ramoindri, *id.*
appauvri, *id.*
appiétri (3), *id.*
attendri, *id.*
rattendri, *id.*
chéri, *id.*
enchéri, *id.*
renchéri, *id.*
équarri, *id.*
flétri, *id.*
fleuri, *id.*
defleuri, *id.*
effleuri, *id.*
refleuri, *id.*
guéri, *id.*
maigri, *id.*
amaigri, *id.*
démaigri, *id.*
emmaigri, *id.*
meurtri, *id.*
mûri, *id.*
nourri, *id.*
péri, *id.*
dépéri, *id.*
pétri, *id.*
repétri, *id.*
pourri, *id.*
rabougri, *id.*
tari, *id.*
terri, *id.*

RIE.

aciérie
aérométrie
calorimétrie
cosmométrie
cyclométrie
géométrie
goniométrie
longimétrie
stéréométrie
symétrie
tautométrie
trigonométrie
afféterie
affinerie
raffinerie
affronterie
effronterie
agacerie
agrie
Alexandrie, *g.*
allégorie
catégorie
fantasmagorie
ânerie
apothicairerie
argenterie
arquebuserie
Arie, *g.*
Arrie, *n.*
artillerie
Assyrie, *g.*
asterie
aumônerie
autourserie
avarie
avénerie
avironnerie
badauderie
badinerie
bâfrerie
baratterie
barbarie
Barbarie, *g.*
batterie
contrebatterie
bavarderie
bégueulerie
bélîtrerie
bergerie
bigoterie
bijouterie
bimbeloterie
bizarrerie
blanchisserie
bluterie
boiserie
boissellerie
bonneterie
borderie
boucherie
bouderie
bouffonnerie
boulangerie
bouquinerie
boutonnerie
bouverie
brasserie
braverie
Brie, *g.*
briqueterie
broderie
brouillerie
brûlerie
brusquerie
buanderie
Bucharie, *id.*
Bulgarie, *g.*
cachotterie
cafarderie
cafarie
Cafrerie, *g.*
cagnarderie
cagoterie
cajolerie
canarderie
Canarie, *g.*
capitainerie
caqueterie
Carie, *g.*
causerie
cavalerie
centurie
chamoiserie
chancellerie
chantrerie
charcuterie
charlatanerie
charpenterie
chaudronnerie
chaufferie
chevalerie
chevecerie
chicanerie
chrie
chuchoterie
clabauderie
closerie
clouterie
coadjutorerie
cochonnerie
commanderie
complanterie
conciergerie
confiserie
confrérie
coquetterie
coquinerie
corderie
cordonnerie
coterie
coutellerie
couterie
craquerie
crênerie
criaillerie
crierie
cristallerie
croiserie
crucherie
cuisinerie
curie
damasquinerie
daterie
décandrie
diandrie
dodécandrie
ennéandrie
gynandrie
heptandrie
hexandrie
icosandrie
monandrie
octandrie
polyandrie
pentandrie
tétrandrie
triandrie
décurie
diablerie
dînerie
distillerie
doctorerie
dominoterie
draperie
droguerie
drôlerie
duperie
dyssenterie
lienterie
dysurie
hématurie
ischurie
pyurie
strangurie
ébénisterie
échansonnerie
écorcherie
écornifierie
écrivaillerie
écurie
Égérie, *n.*
entonnerie
épicerie
ergoterie
escroquerie
espièglerie
essayerie
étouperie
étourderie
Étrurie, *g.*
fâcherie
façonnerie
factorerie
faïencerie
faisanderie
faissarie
fanfaronnerie
faquinerie
fauconnerie
féerie
férie
ferronnerie
figuerie
filerie
filouterie
finasserie
flagornerie
flatterie
folâtrerie
fonderie
forfanterie
foulerie
fourberie
frairie
franc-maçonner.
frelaterie
frérie
friperie
friponnerie
fromagerie
fruiterie
furie
gagerie
gagnerie
galanterie
galerie
ganterie
gaucherie
gausserie
gendarmerie
glacerie
gloutonnerie
gobléterie
goguenarderie
goinfrerie
grairie
segrairie
gredinerie
grèneterie
gresserie
grimacerie
grivélerie
gronderie
grosserie
gruerie
grugerie
gueuserie
guinderie
hâblerie
harengerie
herberie
Hespérie, *g.*
hoirie
Hongrie, *g.*
horlogerie
hôtellerie
huisserie
hypocondrie
hystérie
Ibérie, *g.*
Illyrie, *id.*
imprimerie
incurie
indigoterie
industrie
infanterie
infirmerie
Ingrie, *g.*
intempérie
Istrie, *g.*
ivrognerie
jaserie
joaillerie
jonglerie
jugerie
juiverie
ladrerie
lainerie
laiterie
lanternerie
lasserie
latrie
idolâtrie
onolatrie
ophiolatrie
pyrolatrie
ploutolatrie
zoolâtrie
léproserie
lésinerie
levretterie
librairie
Ligurie, *g.*
lingerie
lorgnerie
lormerie
losangerie
loterie
lourderie
louveterie
lutherie
maçonnerie
main-fleurie
mairie
mandrerie
mangerie
maréchallerie
marguillerie
Marie, *n.*
bain-marie
maroquinerie
marcoterie
marqueterie
matoiserie
maussaderie
mégisserie
ménagerie
menterie
menuiserie
mercerie
mesquinerie
messagerie
métairie
mettarie
mièvrerie
minauderie
miroiterie
moinerie
momerie
moquerie
mousqueterie
mutinerie
négrerie
Neustrie, *g.*
niaiserie
nigauderie
nonnerie
œilletterie
oisellerie
Ombrie, *g.*
orangerie
orfèvrerie
oublierie
pagnoterie
pairie
paneterie
papeterie
parcheminerie
parlementerie
parlerie
passementerie
pâtisserie
patrie
paysannerie
peausserie
pêcherie
pédanterie
pelleterie
penderie
penitencerie
sous-pénitenc.
pénurie
périphérie
piaillerie
picoterie
piétrerie

pillerie Tartarie, *g.*
piperie tartufferie
piraterie teignerie
pitancerie teinturerie
plaidoirie tenderie
plaisanterie théorie
plâtrerie tiraillerie
plomberie tisseranderie
pointillerie toilerie
poissonnerie tousserie
polissonnerie tracasserie
poltronnerie trainerie
porterie tréfilerie
poterie tremperie
pouacrerie trésorerie
pouillerie tricherie
pourpointerie triaclerie
pourvoirie trigauderie
prairie triperie
princerie tromperie
provisorerie truanderie
pruderie tuerie
prudoterie tuilerie
putasserie Urie, *n.*
puterie vacherie
quincaillerie vannerie
quinquatrie, *ant.* vanterie
rabâcherie vénerie
raderie verrerie
radoterie verroterie
raillerie vespérie
rapinerie vétillerie
ravauderie Veturie, *n.*
rectorerie vicairie
regratterie vieillerie
renarderie viguerie
reniflerie vinaigrerie
rêverie vitrerie
raillerie voilerie
ribauderie voirie
robinerie volerie
rôtisserie Zacharie, *n.*
rouennerie abrie, *v.*
rubanerie apparie, *v.*
rufiennerie désapparie, *v.*
saloperie rapparie, *v.*
Samarie, *g.* approprie, *v.*
sans-culoterie désapproprie, *v.*
savaterie exproprie, *v.*
savonnerie carie, *v.*
scorie charrie, *v.*
sécherie contrarie, *v.*
secrétairerie crie, *v.*
seigneurie décrie, *v.*
sellerie écrie (s'), *v.*
sénatorerie récrie (s'), *v.*
sergentaillerie excorie, *v.*
sergenterie expatrie, *v.*
série rapatrie, *v.*
serrurerie historie, *v.*
Sibérie, *g.* industrie, *v.*
singerie injurie, *v.*
sirerie inventorie, *v.*
sommellerie luxurie, *v.*
soirie marie, *v.*
sonnerie démarie, *v.*
sophistiquerie formarie, *v.*
sorcellerie parie, *v.*
sorcerie déparie, *v.*
soufflerie pilorie, *v.*
Stirie, *g.* prie, *v.*
sucrerie déprie, *v.*
suisserie reprie, *v.*
supercherie rectorie, *v.*
Sylphirie, *myt.* rie, *subj.*
Syrie, *g.* sourie, *id.*
tabletterie salarie, *v.*
taillanderie seigneurie, *v.*
tannerie trie, *v.*
tapisserie varie, *v.*
taquinerie vicarie, *v.*

RIEN, rier, rieux, rin, rion, ris, rit, *voy.* **IEN**, ier, ieux, in, ion, is, it.

RON.

Aaron, *n.* passe-Cicéron
Achéron, *myt.* ciron
aileron citron
aliboron clairon
ankyloblépharon Clairon, *n.*
aouteron (3 ou 4) Coron, *g.*
Aveyron, *g.* Cytheron, *g.*
aviron décaméron
baron heptaméron
biberon diatessaron
Biron, *n.* environ
bûcheron éperon
Byron, *n.* escadron
Campistron, *id.* fanfaron
Caron *mieux* fleuron
Charon, *id.* forgeron
ceinturon Freron, *n.*
chaperon fumeron
charron giron
chaudron glouteron
Cheron, *n.* gudron *ou*
chevron goudron
Chiron, *n.* grateron
Cicéron, *id.* héron
Hiéron, *n.* paleron
Huron, *g.* patron
juron pâturon
laideron Piron, *n.*
laiteron perron
lamperon plastron
larron poltron
levron potiron
liseron puceron
litron Pyrrhon, *n.*
Lycophron, *n.* quarteron
macaron Quiberon, *g.*
marron Scarron, *n.*
Mascaron, *n.* Sisteron, *g.*
Maugiron, *id.* tendron
mitron thalictron
Moron, *g.* Tiron, *n.*
moucheron toron
mousseron toxicodendron
mouron vairon
Myron, *n.* Varron, *n.*
natron vigneron
Neron, *n.* zédaron, *astr.*
Oléron, *g.*

RU.

bécharu Patru, *n.*
bourru recru, *v. m.*
bru ventru
congru cru (croire), *part.*
incongru accru, *id.*
crû, *sub.* crû (croître), *id.*
cru, *adj.* accrû, *id.*
écru paru, *id.*
dru apparu, *id.*
féru, *v. m.* comparu, *id.*
lustucru, *pop.* disparu, *id.*
malôtru reparu, *id.*
membru

RUS, *voy.* **US**.
RY, *voy.* **RI**.

S

SA *pron.* ÇA.

assa (fœtida) Massinissa, *n.*
babiroussa, *zo.* Micipsa, *id.*
bassa moxa
ça Odessa, *g.*
deçà Ossa, *id.*
endeçà Pança, *n.*
or ça sa, *adj. poss.*
par deçà vice versâ
cabéça zopissa

Plus la trois. pers. sing. du prét. déf des verbes en *ser* dur, en *cer* et en *xer* : *versa*, *menaça*, *boxa*.

SA *pron.* ZA.

Cimarosa, *n.* mimosa, *bot.*
Elisa *ou* Spinosa, *n.*
Lisa, *n.* Vasa, *id.*
Gaza, *g.* visa
gazza, *ital.*

Plus la trois. personne sing. du prét. déf. des verbes en *ser* pron. *zer*.

SANT ou SENT dur, ÇANT ou CENT.

aboutissant reconnaissant
absent convalescent
accent croissant
acescent croupissant
adolescent décent
adoucissant indécent
adressant dehiscent
affaiblissant indéhiscent
agaçant déliquescent
agissant divertissant
alcalescent éblouissant
amortissant embarrassant
appétissant embrassant
assortissant étourdissant
assoupissant fleurissant
assourdissant florissant
assujétissant gémissant
attendrissant glaçant
avilissant glapissant
blanchissant glissant
blondissant grossissant
bondissant incandescent
brandissant incrassant
caressant innocent
cassant intéressant
cent issant
demi-cent jacent
cessant adjacent
incessant jaillissant
chérissant jaunissant
commerçant jouissant (3)
compâtissant réjouissant
connaissant lactescent
meconnaissant languissant
lassant ramollissant
marcescent ravissant
menaçant récent
mugissant repoussant
naissant resplendissant
renaissant ressortissant
nourrissant retentissant
obéissant (4) rougissant
desobéissant rugissant
offensant saisissant
Ouessant, *g.* salissant
pâlissant sang
passant spinescent
contre-passant unissant
pensant versant
perçant vexant
pressant descend (il), *v.*
pubescent condescend, *v.*
puissant redescend, *v.*
impuissant sent, *v.*
tout-puissant consent, *v.*
quiescent (3) pressent, *v.*
rafraîchissant ressent, *v.*

Ajoutez ici les part. prés. des verbes en *ser*, *cer*, et de quelques verbes en *ir*, qui se terminent en *issant*, comme *finissant*, *abolissant*, etc.

SANT et ZANT.

agonisant duisant, *v. m.*
amusant épiscopisant
baisant gazant
baptisant gueusant
rebaptisant gisant
besant hébraïsant (4)
biaisant (2 ou 3) herborisant
biendisant jusant
contredisant luisant (2)
médisant reluisant (3)
bienfaisant méprisant
malfaisant pesant
satisfaisant plaisant
caprisant, *méd.* complaisant
causant incomplaisant
cicatrisant malplaisant
composant présent
cuisant présent (à)
déposant rasant
exposant séduisant
imposant suffisant
opposant insuffisant
proposant tranquillisant

Ajoutez ici les part. prés. de quelques verbes en *ire*, qui font *isant*, comme *détruisant*, etc.

SAT, *voy.* **AT**.

SAU, sceau, seau, *voy.* **AU**.

SÉ dur et SSÉ, CÉ, XÉ.

abécé facé
Aissé, *n.* fiancé
amiantacé fossé
androsacé foliacé
baissé foncé
surbaissé fromentacé
balancé froncé
bretessé, *blas.* furfuracé
cadenassé herbacé
cadencé glacé
calicé glissé
incalicé intéressé
cassé désintéressé
concassé Jessé, *g.*
cavecé lampassé *blas.*
censé lardacé
Charnacé, *n.* Mace, *n.*
chassé malacostracé
Chassé, *n.* Manassé, *n.*
chaussé Nicé, *id.*
déchaussé Nocé, *id.*
Circé, *n.* ostracé
clissé passé
convulsé trépassé
révulsé potencé, *blas.*
coriacé pressé
crossé empressé
crustacé prononcé
cuirassé ramassé
damassé récépissé
debourré relaissé
décontenancé relaxé
deplacé requiescat in pace
Dircé, *n.* sensé
dressé insensé
Dubois-Crancé strapassé
élancé tiercé
éminoé tracé
engoncé verglacé
énoncé vernissé
essencé versé
extradossé vexé
extrapassé

Plus les part. pass. masc. et les prem. pers. du prét. déf. des verbes en *ser* dur, *sser*, *cer*, *xer*.

SÉ doux et ZÉ.

accusé extravasé
aisé frisé
malaisé gazé
alisé housé
arasé organisé
arborisé posé
ardoisé composé
avisé décomposé
malavisé déposé
boisé disposé
bronzé exposé
civilisé indisposé
incivilisé reposé
couperosé surcomposé
croisé rosé
déniaisé rusé
Dreux-Brézé, *n.* toisé
epousé

Plus les part. pass. et les prem. pers. prét. déf. des verbes en *ser* doux.

SÉE dur et CÉE.

alcée nymphéacée
Alcée, *n.* Odensée, *g.*
amentacée odyssée
Boadicee, *n.* panacée
brassée passée
caducée pensée
carossée arrière-pensée
cétacée Persée, *n.*
chaussée percée
rez-de-chauss. Phocée, *g.*
circée pincée
cucurbitacée poussée
fessée renonculacée
fiancée rhinantacée
fricassée rosacée
glacée rubiacée
gynécée Scée, *g.*
jacée sénéchaussée
Laodicée, *g.* testacée
liliacée théodicée
maréchaussée traversée
Nicée, *g.* violacée, *bot.*

Plus le fem. des adj. et part. passés en *sé* dur, *ssé*, *cé*, *xé*.

SÉE doux et ZÉE.

arborisée Musee, *n.*
billevesée nausee
brisée, *s.* Osée, *n.*
brisée, *adj.* pesée
colisée prisée
croisée risée
éclusée rosée
élysée rusée
épousée Thésée, *n.*
fusée toisée
malaisée visée
malavisée Zuiderzée, *g.*
musée

Plus le fém. des adj. et part. pass. des verb. en *ser* doux et *zer*.

SENT, *voy.* **SANT**.

SER dur, CER, SSER, SCER, XER.

verbes. cadenasser
accenser cadencer
acenser caresser
recenser casser
acquiescer concasser
adosser cesser
endosser chasser
affaisser déchasser
agacer pourchasser
agencer rechasser
amasser chausser
ramasser déchausser
amorcer rechausser
annexer classer
annoncer clisser
dénoncer coasser
énoncer commencer
prononcer compenser
renoncer dépenser
anser dispenser
apetisser récompenser
rapetisser compulser
apiécer condenser
dépiécer confesser
rapiécer professer
avancer converser
devancer contumacer
avocasser cosser
baisser courroucer
abaisser crasser
rabaisser décrasser
balancer encrasser
contrebalancer incrasser
bercer crévasser
blesser crisser
boesser croasser
bourcer crosser
brasser cuirasser
brosser encuirasser
damasser relancer
danser lasser
débarrasser délasser
embarrasser lisser
désembarras. délisser
débosser luxer
débourser malaxer
embourser manigancer
rembourser masser
décaisser matelasser
encaisser menacer
décontenancer mousser
défoncer nuancer
enfoncer offenser
renfoncer palisser
dépecer panser
désosser paperasser
disperser passer
divorcer compasser
dresser dépasser
adresser outrepasser
redresser repasser
échalasser surpasser
déchalasser trépasser
éclabousser pâtisser
éclipser penser
écorcer repenser
écosser percer
écuisser contrepercer
embosser transpercer
embrasser pincer
rembrasser contrepincer
émincer placer
émousser déplacer
encenser remplacer
enchasser replacer
enculasser plisser
engoncer déplisser
engrosser poisser
ensemencer policer
rensemencer poncer
épicer pousser
épisser repousser
espasser prélasser
esquisser presser
estrapasser *ou* dépresser
strapasser empresser
évincer oppresser
exaucer quiosser
exercer quittancer
expulser rapetasser
facer ratisser
effacer rebrousser
farcer relaxer
fausser retresser
fesser rêvasser
fiancer rimasser
financer rincer
finasser rosser
fixer sasser
foncer ressasser
forcer saucer
efforcer semoncer
renforcer sérancer
fracasser sucer
fricasser tancer
froisser tapisser
froncer tasser
défroncer entasser
garancer rentasser
gausser taxer
gercer retaxer
glacer surtaxer
glisser terrasser
glousser tirasser
graisser tiercer
dégraisser tisser
engraisser tousser
rengraisser tracasser
grimacer tracer
grincer retracer
harasser transgresser
hausser treillisser
exhausser trémousser
rehausser tresser
hérisser retresser
herser trousser
housser détrousser
immiscer étrousser
influencer retrousser
intéresser valser
désintéresser vernisser
lacer verser
délacer bouleverser
désenlacer déverser
enlacer malverser
entrelacer reverser
laisser renverser
délaisser tergiverser
lambrisser traverser
lancer visser
forlancer dévisser

SER doux et ZER.

verbes. adoniser (s')
acaser agoniser
accoiser aiguiser
accuser alcaliser
excuser alcoholiser
récuser aléser

algébriser
allégoriser
alléser
amenuiser
amuser
anagrammatiser
analyser
anastomoser
anathématiser
anatomiser
animaliser
aniser
apaiser
apostoliser
apprivoiser
aromatiser
arquebuser
arriser
[illegible]
attiser
autoriser
baiser
baptiser
débaptiser
rebaptiser
baser
bémolliser
biaiser
biser
blaser
blouser
boiser
déboiser
emboiser
braser
briser
bronzer
brutaliser
canoniser
caractériser
caser
catéchiser
catholiciser
décatholiciser
causer
cautériser
centraliser
chamoiser
cicatriser
civiliser
coaliser
colaphiser
cotiser (se)
courtiser
creuser, re.
criminaliser
cristalliser
croiser
décroiser
dégoiser
déguiser
déniaiser
dépayser
déliser
dévaliser
deviser
diéser
diviniser
diviser
subdiviser
dogmatiser
doser
ébraser
écraser
économiser
égaliser
égoïser
égriser
électriser
embraser
émétiser
emmortaiser
empeser
désempeser
épiscopiser
épouser
éterniser
évangéliser
évaser
extravaser
exorciser
familiariser
fanatiser
favoriser
fédéraliser
féminiser
fertiliser
fleurdeliser
formaliser
fraiser
framboiser
franciser
fraterniser
friser
défriser
fuser
gargariser
gazer
généraliser
giaiser
gloser
gracieuser
griser
gueuser
herboriser
humaniser
immortaliser
impatroniser
improviser
inciser
indemniser
individualiser
infuser
transfuser
introniser
jalouser
jaser
judaïser
latiniser
légaliser
léser
magnétiser
maîtriser
martyriser
mépriser
métalliser
métamorphoser
minéraliser
monseigneuriser
moraliser
démoraliser
municipaliser
muser
nationaliser, dé.
naturaliser
neutraliser
niaiser
noliser
organiser
désorganiser
oser
pactiser
paralyser
paraphraser
partialiser
particulariser
pavoiser
pédantiser
périphraser
personnaliser
peser
contrepeser
souspeser
repeser
phlébotomiser
pindariser
poétiser
populariser, dé.
porphyriser
poser
apposer, ré
composer, dé.
contreposer
entreposer
déposer
disposer
exposer
imposer, ré.
indisposer
interposer
opposer
proposer
présupposer
proposer
reposer
supposer
transposer
préciser
préconiser
priser, *v. n.*
priser, *v. a.*
dépriser
prophétiser
puiser
épuiser
pulvériser
raser
araser
réaliser
refuser
régulariser
ridiculariser
rivaliser
ruser
satiriser
scandaliser
séculariser
singulariser
solemniser
spécialiser
spiritualiser
subtiliser
symboliser
symétriser
sympathiser
tabiser
tamiser
temporiser
thésauriser
toiser
tranquilliser
transvaser
tympaniser
tyranniser
user
abuser
mésuser
désabuser
ventouser
verbaliser
viser
aviser
raviser
reviser
volatiliser

SEUX, *voy.* **EUX**.

SI *dur et* **CI**.

abassi
Boissy, *g.*
Bussy, *n.*
ci
ceci
celui-ci
ici
voici
revoici
Clamecy, *g.*
Coucy, *id.*
coussi-coussi
Issy, *g.*
merci
Montmorency *g.*
Nanci, *id.*
Passy, *id.*
Poissy, *id.*
raccourci
reversi
roussi
Roussi, *g.*
si
ainsi
aussi
souci
sourcil *
Vassy, *g.*
accourci, *part.*
raccourci, *id.*
adouci, *id.*
radouci, *id.*
aminci, *id.*
arsi, *v. m.*, *id.*
chanci, *part.*
durci, *id.*
dédurci, *id.*
endurci, *id.*
rendurci, *id.*
éclairci, *id.*
enforci, *id.*
épaissi, *id.*
répaissi, *part.*
étréci, *id.*
rétréci, *id.*
farci, *id.*
grossi, *id.*
dégrossi, *id.*
noirci, *id.*
renoirci, *id.*
obscurci, *id.*
ranci, *id.*
réussi, *id.*
roussi, *id.*
sanci, *id.*
transi, *id.*

Et généralement les part. passés masc. des verbes en *sir* dur et en *cir*.

SI *doux et* **ZI**.

Choisi, *g.*
cramoisi
lassi
Pestalozzi, *n.*
quasi, *adv.*
quasi, *subst.*
choisi, *part.*
moisi, *id.*
saisi, *id.*
dessaisi, *id.*
ressaisi, *id.*

Et généralement les part. passés masc. des verbes en *sir* pron. *zir*.

SIE *dur,* **CIE** *et* **TIE**.

acatalepsie
analepsie
catalepsie
épilepsie
adipsie
polydipsie
aéromancie
chiromancie
gastromancie
nécromancie
œnomancie
oniromancie
pégomancie
tyromancie
uromancie
azalaxie
atantie, *ant.*
alopécie
Ambracie, *g.*
anapétie
anorexie
cynorexie
lycorexie
apepsie
dyspepsie
apoplexie
cataplexie
cystoplexie
apyrexie
argutie
Aricie, *n.*
aristocratie
autocratie
démocratie
ochlocratie
oligocratie
pancratie
polycratie
stratocratie
théocratie
asphyxie
ataraxie
autopsie
Béotie, *g.*
cachexie
calvitie
canitie
Cassie, *n.*
chassie
Cilicie, *g.*
Circassie, *id.*
Croatie, *g.*
Dacie, *id.*
Dalmatie, *id.*
digitie
diplomatie
éclaircie
éclampsie
embryulcie
esquinancie
facétie
fiducie
Galatie, *g.*
galaxie
Gallicie, *g.*
goétie
Helvétie, *g.*
hétérodoxie
énorthodoxie
orthodoxie
hystérotomotoc.
tomotocie
impéritie
ineptie
inertie
leucophlegmatie
Lycie, *g.*
malacie
messie
minutie
monœcie
diœcie
Murcie, *g.*
myrmécie
Nigritie, *g.*
œdématie
parnassie
périblepsie
péripétie
pharmacie

* Dans la fable 12 du livre XII, La Fontaine a fait rimer, selon Coste, *souci* avec *aussi*; mais M. Crapelet écrit *sourci* au lieu de *souci*, dans ce cas même il faudrait écrire *sourcil*, de *supercilium* : la rime n'est jamais une raison suffisante pour altérer l'orthographe. De même dans la fable intitulée *Philémon et Baucis*, il faut écrire *sourcils* quoique ce mot rime avec *assis*.

Phénicie, *g.*
phonascie
primatie
Porcie, *n.*
prophétie
prophylaxie
Russie, *g.*
scie
scotie
Séleucie, *g.*
superficie
suprématie
transie
turcie
tutie
vacie
vessie
casse-vessie
vert de vessie
apprécie, *v.*
déprécie, *v.*
associe, *v.*
désassocie, *v.*
balbutie, *v.*
différencie, *v.*
essentie, *v.*
gracie, *v.*
disgracie, *v.*
regracie, *v.*
justicie, *v.*
licencie, *v.*
négocie, *v.*
officie, *v.*
préjudicie, *v.*
remercie, *v.*
scie, *v.*
sentencie, *v.*
solacie, *v.*
soucie, *v.*
supplicie, *v.*
vicie, *v.*

SIE *doux et* **ZIE**.

acrasie
acrisie
agénésie
mégalanthrop.
palingénésie
syngénésie
ambroisie
amnésie
anamnésie
anaphrodisie
Andalousie, *g.*
angiectasie
artériectasie
Aphrodisie, *g.*
apostasie
coprostasie
hémostasie
ménostasie
Asie, *g.*
Aspasie, *n.*
athanasie
Australasie, *g.*
Austrasie *ou* Ostrasie, *id.*
bourgeoisie
clunésie
courtoisie
discourtoisie
cyrtosie
docimasie
dyspermasie
énurésie
étisie
eucrasie
fantaisie
frénésie
Gélasie, *n.*
géodésie
hécatésie, *ant.*
hémoptysie
hérésie
hydropisie
hypéresie
hypocrisie
jalousie
lithiasie
Makenzie, *n.*
Magnésie, *g.*
magnésie
Malaisie, *g.*
Malvoisie, *id.*
mégalésie, *ant.*
métonomasie
Mœsie, *g.*
Mysie, *id.*
Pagésie, *id.*
Papouasie, *id.*
paralysie
paronomasie
paraphrénésie
paraplésie
phagésie, *ant.*
pharmacoposie
philobiosie
phlegmasie
phthisie
pleurésie
parapleurésie
poésie
Polynésie, *g.*
pyanésie
sabazie, *ant.*
saisie
Silésie, *g.*
Sosie, *n.*
tanaisie, *bo.*
Xénélasie, *ant.*
apostasie, *v.*
extasie, *v.*
fantaisie, *v.*
rassasie, *v.*

SIER, sieux, sin, sion, sir, sis, sit, *voy.* **IER**, ieux, in, ion, ir, is, it.

SON *dur,* **SSON** *et* **ÇON**.

Adisson, *n.*
Alençon, *g.*
alysson
Anson, *n.*
arçon
Argenson, *n.*
Aubusson, *g.*
basson
bénéçon
Besançon, *g.*
besson
Bisson, *n.*
boisson
bourson
Briançon, *g.*
Brisson, *id.*
buisson
caisson
caleçon
casson
caparaçon
cavesson
chanson
chausson
charençon
Cherson, *g.*
Clisson, *n.*
cosson, *zo.*
cranson, *bo.*
cresson
cuisson
échanson
enfançon
écusson
estramaçon
étançon
Ferguson, *n.*
façon
contrefaçon
malfaçon
frisson
garçon
Gerson, *n.*
glaçon
Grandisson, *n.*
hameçon
hérisson
housson
Hudson, *n* et *g*
Hutchinson, *n.*
Jackson, *id.*
Jefferson, *id.*
Johnson, *id.*
lançon
leçon
limaçon
colimaçon
Luçon, *g.*
maçon
franc-maçon
maudisson
moisson
mousson
Nelson, *n.*
Nicholson, *id.*
nourrisson
ourson
paillasson
paisson
Pélisson, *n.*
pinçon
pinson
poinçon
poisson
polisson
rançon
Richardson, *n.*
Robertson, *id.*
salisson
Samson, *n.*
saucisson
Saxon
Anglo-Saxon
seneçon
Smithson, *n.*
son, *pron.*
son
unisson
soupçon
suçon
taisson
tenson
tesson
Thompson, *n.*
tierçon
tresson
tronçon
Vaucanson, *n.*
Wilson, *id.*

SON *doux,* **ZON**.

avalaison
bison
blason
calaison
cargaison
cervaison
cloison
combinaison
comparaison
conjugaison
couvaison
déclinaison
inclinaison
réclinaison
démangeaison
diapason
échauffaison
exhalaison
fauchaison
fenaison
feuillaison
effeuillaison
floraison
flottaison
foison
garnison
gazon
grison
Grison, *g.*
guérison
horizon
Jason, *n.*
liaison
Lison, *n.*
livraison
lunaison
maison
Nason, *n.*
nervaison
nuaison
oison
Brid'oison, *n.*
olivaison
oraison
péroraison
pamoison
pendaison
peson
Pison, *n.*
poison
contre-poison
porchaison
prison
raison
déraison
saison
arrière-saison
salaison
scazon
Suzon, *n.*
terminaison
tison
toison
tondaison
trahison
venaison
zon-zon

SSANT *et* **SSENT**, *voy.* **SENT** *dur.*

SU *dur et* **ÇU**.

aperçu, *subst.*
bossu
cossu
fessu
issu
ossu
moussu
pançu
su
insu
tissu
aperçu, *part.*
conçu, *id.*
déçu, *id.*
inaperçu, *id.*
perçu, *id.*
reçu, *id.*
su, *id.*
tissu, *id.*

SU *doux et* **ZU**.

visum-visu
cousu, *part.*
décousu, *id.*
recousu, *id.*

SUE *dur et* **ÇUE**.

aperçue, *s. f.*
bossue, *adj.* et *s.*
cossue
fessue
issue, *sub.*
massue
moussue
pansue
sangsue
aperçue, *part.*
conçue, *id.*
déçue, *id.*
perçue, *id.*
reçue, *id.*
sue, *id.*
tissue, *id.*
sue, *v.*
ressue, *v.*

SUE *doux et* **ZUE**.

cousue, *part.*
décousue, *id.*
recousue, *id*

T

TA.

aqua-tinta
bêta
Calcuta, *g.*
delta
duplicata
errata
êta
Géta, *n.*
Golgotha, *g.*
Gotha, *id.*
iota (3)
Jugurtha, *n.*
nota
OEta (2), *g.*
placenta
podesta
prorata
recta
stretta
thêta
Vesta, *n.*
Volta, *id.*

Plus la trois. pers. sing. du prét. déf. des verbes en *ter*.

TANT, TEND *et* **TENT**.

acceptant
argumentant
assistant
consistant
existant
persistant
préexistant
résistant
attristant
contristant
battant
combattant
boutant
arc-boutant
contreboutant
broutant
cahotant (3)
chantant
commettant
compétent
incompétent
comptant
concertant
concomitant
consentant
constant
distant
équidistant
extant
inconstant
instant
restant
consultant
content
malcontent
mécontent
contestant
protestant
coûtant
débitant
débutant
rebutant
dégoûtant
ragoûtant
dégouttant
dépistant
dilatant
éclatant
écoutant
empiétant
étang
étant
excitant
exercitant
exorbitant
exploitant
fébricitant
flottant
fréquentant
habitant
haletant
humectant
impotent
omnipotent
prépotent
inquiétant (4)
insultant
intermittent
rémittent
irritant
latent
lutant
luttant
méritant
montant
remontant
nécessitant
nonobstant
octant
orang-outang
palpitant
partant
patent
pénitent
impénitent
permutant
copermutant
persécutant
portant
important
supportant
récitant
repentant
répercutant
représentant
résultant
révoltant
sanglottant
sautant
tant
autant
pourtant
tentant
tourmentant
traitant
soustraitant
tremblottant
végétant
tend (il), *v.*
attend, *v.*
détend, *v.*
distend, *v.*
entend, *v.*
étend, *v.*
prétend, *v.*
retend, *v.*
sous-entend, *v.*

Ajoutez ici les part. prés. des verb. en *attre*, *ettre*, et ceux de quelques verb. en *tir*, qui se terminent en *tant*, comme *partant*.

TAT, tau, *voy.* **AT**, au.

TÉ *et* **THÉ**.

absurdité
accessibilité
inaccessibilité
acerbité
acidité
âcreté
activité, in.
actualité
admissibilité, in.
adverbialité
adversité
affabilité
affecté
affinité
affronté
effronté
agilité
alité
allodialité
amabilité
ambiguïté
aménité
amirauté
vice-amirauté
amovibilité
inamovibilité
ancienneté
andanté
anfractuosité
animalité
animosité
annualité
bisannualité
trisannualité
annuité
antériorité
antiquité
anxiété
aparté
âpreté
apparenté
appointé
désappointé
aridité
arrêté
aspérité
assermenté
inasserm. ou insermenté
assiduité
Astarté, *n.*
atrocité
austérité
authenticité
autorité
avidité
banalité
beauté
bénédicité
bénignité
bestialité
bonté
boraté
breveté
brièveté
brutalité
caducité
calamité
callosité
canonicité
capacité, in.
capillarité
captivité
carbonaté
carnosité
casematé
casualité
catholicité
causalité
causticité
cavernosité
cavité
concavité
cécité
célébrité
célérité
charité
chasteté
cherté
chrétienté
cité
civilité, in.
clandestinité
clarté
combustibil., in.
comité
commensalité
commensur., in.
commodité, in.
communauté
compacité
compatibilité, in.
complexité
complicité
compréhens., in.
compressibilité

comptabilité
comté
Franche-Comté
vicomté
conformité
congruité, in.
consanguinité
constitution., in.
consubstantialité
contemporanéité
contesté, in.
contiguïté
contractilité
contrariété
conventualité
convexité
cordialité
corporéité
corruptibilité, in.
côté
crédibilité, in.
crédulité, in.
cruauté
crudité
curiosité, in.
curvité
débilité
déclivité
décolleté
défectuosité
dégoûté
dehonté
déité
densité
denté
edenté
endenté
quadridenté
tridenté
déporté
emporté
député
co-député
dératé
ératé
destructibil., in.
dextérité
diaphanéité
difficulté
difformité
uniformité
digité
dignité, in.
dilatabilité
disparité
diversité
divinité
divisibilité, in.
docilité, in.
doigté
domesticité
dompté, in.
ductibilité
duplicité
dureté
écarté
echarseté
écôte
écourté
édilité
efficacité, in.
egalité, in.
élasticité
électricité
éligibilité, in.
empâté
enkysté
énormité
entêté
entité
épaté
équité
iniquité
été
éternité
éventé
éventualité
excentricité
excepté
excitabilité
incitabilité
exilité
expansibilité
expérimenté, in.
extensibilité
extrémité
facilité
faculté
faillibilité, in.
familiarité
fatalité
fatuité
fausseté
fécondité, in.
félicité, in.
féodalité
fermeté
férocité
Ferté (La), *g.*
fertilité, in.
feuilleté
fidélité, in.
fierté
fixité
flaccidité
flatuosité
fleurete
flexibilité, in.
flotté
fluaté
fluidité
flûte
formalité
fragilité
fraternité
confraternité
frelaté
friabilité
frigidité
frivolité
frugalité
fusibilité, in.
futé
futilité
gaité
garroté
égarroté
gâté
généralité
générosité
gentilité
gibbosité
gigotté
gracieuseté
gracilité
gratuité
gravité
grièveté
grilloté
grossièreté
habileté, in.
habilité, *part.*
habité
déshabité
inhabité
hâtiveté
hébété
hérédité
héréticité
hétérogénéité
homogénéité
hilarité
honnêteté
déshonnêteté
malhonnêteté
hospitalité, in.
hostilité
humanité, in.
humidité
humilité
identité
imbécillité
immensité
immunité
impalpabilité
imperturbabilité
impétuosité
importunité
opportunité
imprescriptibilité
impunité
inaliénabilité
inaltérabilité
incomparabilité
incorporalité
incorrigibilité
incurabilité
indéfectibilité
indemnité
indissolubilité
ineffabilité
inextinguibilité
infériorité
infinité
infirmité
inflammabilité
ingénuité
inofficiosité
insatiabilité
inséparabilité
insipidité
instantanéité
intégrité
intelligibilité
intensité
intimité
intrépidité
inviolabilité
invincibilité
invulnérabilité
irréductibilité
irrépréhensibilité
irrésistibilité
irrévocabilité
irritabilité
Jephté, *n.*
jeté
jointé
long-jointé
joyeuseté
lâcheté
lacté
laité
lascivité
latinité
laxité
prolixité
légalité, il.
légèreté
légitimité, il.
léthalité
Léthé, *myt.*
levreté
libéralité, il.
liberté
limité, il.
limpidité
liquidité
littéralité
lividité
localité
longanimité
longévité
magnanimité
pusillanimité
loquacité
loyauté
déloyauté
lubricité
majesté
lèse-majesté
majorité
malignité
malléabilité
masculinité
matérialité, im.
maternité
maturité
prématurité
méchanceté
médiocrité
mendicité
minorité
miscibilité
mobilité, im.
modicité
mondanité
monstruosité
moralité, im.
mordacité
morosité
mortalité
mucosité
multiplicité
municipalité
muriaté
muscosité
mutabilité, im.
commutab., in.
transmutabil.
mysticité
naïveté
nativité
nationalité
naturalité
nécessité
netteté
neutralité
nouveauté
nubilité
nudité
nullité
numéroté
obésité
obliquité
obscénité
obscurité
œcuménicité
officialité
oisiveté
onctuosité
ongleté
opacité
opiniâtreté
orienté
désorienté
papauté
parenté
parité
partialité, im.
particularité
passibilité, im.
pâté
paternité
compaternité
pauvreté
peccabilité, im.
pénétrabilité, im.
perceptibil., im.
pérégrinité
perfectibilité
perméabilité, im.
perpendicularité
perpétuité
perplexité
personnalité
perspicacité
perspicuité
perversité
phosphaté
piété, im.
picoté
planté, *v. m.*
planté, *part.*
implanté, *id.*
plausibilité
pluralité
polyanthé
pommeté
ponctualité
ponté
poplité
popularité, im.
porosité
possibilité, im.
postériorité
postérité
préciosité
précipité
précocité
prévôté
primauté
principalité
principauté
priorité
privauté
probabilité, im.
probité, im.
prodigalité
propreté
malpropreté
propriété, im.
prospérité
proximité
puberté
publicité
pudicité, im.
puérilité
pupillarité
pureté, im.
qualité
quantité
quotité
rancidité
rapacité
rapidité
rareté
raucité
réalité
réciprocité
réflexibilité
réfrangibilité
régularité, ir.
reproductibilité
responsabilité
ridiculité
rigidité
risibilité
rivalité
rotondité
royauté
vice-royauté
rugosité
rusticité
sagacité
sainteté
saleté
salubrité, in.
santé
satiété
sauveté
scolarité
scurrilité
sécurité
sensibilité, in.
sensualité
septennalité
sérénité
sérosité
servilité
sévérité
siccité
simplicité
simultanéité
sincérité
singularité
sinuosité
sociabilité, in.
sobriété
solennité
solidité
solvabilité, in.
somptuosité
sordidité
soudaineté
souveraineté
spécialité
sphéricité
sphéroïdalité
spiritualité
spontanéité
stabilité, in.
stérilité
stupidité
suavité
sublimité
subtilité
sulfaté
superfluité
supériorité
surdité
sûreté
susceptibilité
suzeraineté
taciturnité
tardiveté
témérité
temporalité
temporanéité
ténacité
tendreté
ténuité
thé
timidité
tortuosité
totalité
traité
tranquillité
trinité
trivialité
tubérosité
ubiquité
unanimité
unité
universalité
université
urbanité
usité, in.
utilité, in.
vacuité
validité, in.
vanité
variabilité, in.
variété
velléité
vélocité
velouté
vénalité
ventosité
véracité
verbosité
vérité
contre-vérité
versatilité
vétusté
viabilité
viduité
vileté
virginité
virilité
virtualité
visibilité, in.
vitalité
vivacité
volatilité
volonté
volubili
volupté
voracité

Plus les part. passés masc. et moins bien les premières personnes prét. déf. des verbes en *ter*. *Voy.* AI.

TEAU, *voy.* AU.

TÉE *et* THÉE.

Adrastée, *n.*
Althée, *id.*
Amalthée, *id.*
Anthée, *id.*
Aristée, *id.*
assiettée
athée
battée
boutée
charretée
corynthée
dentée
dictée
doigtée
Dorothée, *n.*
effrontée
Epiméthée, *n.*
Erechthée, *id.*
Eurysthée, *id.*
éventée
fromentée
frottée
futée
Galathée. *n.*
hébétée
hécatée, *ant.*
hottée
jattée
jetée
jointée
lactée
laitée
Leucothée, *n.*
montee
nuitée
Nyctée, *n.*
Panthée, *id.*
pâtée
pelletée
Penthée, *n.*
Pitthée, *id.*
polythée
portée
potée
Prométhée, *n.*
Protée, *id.*
révoltée
sagittée
Timothée, *n.*
Tyrtée, *id.*

Plus le fém. des adj. et part. passés en *té*.

TEND *et* tent, *voy.* TANT

TER.

verbes.
abriter
absenter
présenter
représenter
abuter
accepter
intercepter
acclimater
déclimater
accointer
accoster
accoter
acheter
racheter
suracheter
conquêter
enquêter
acquêter
adapter
admonester
affaiter
affecter
désinfecter
infecter
affréter
affronter
confronter
affûter
agioter
agiter
aiguilleter
aimanter
ajouter
ajuster
désajuster
rajuster
alimenter
aliter
allaiter
amputer
députer
anuiter
aoûter
apparenter
appâter
empâter
appéter
compéter
répéter
argenter
désargenter
argoter
argumenter
arpenter
arrêter
assermenter
asserter
disserter
assister
insister
consister
désister
résister
persister
assoter
asticoter
attrister
contrister
augmenter
avorter
baisotter
balotter
banqueter
baqueter
baratter
baster, *v. m.*
bâter
débâter
embâter
becqueter
billeter
biqueter
bluter
boiter
déboiter
emboiter
botter
débotter, *v. et s.*
bouter
arcbouter
débouter
breveter
brillanter
briqueter
brocanter
brocheter
brouetter
brouter
buffeter
buter
débuter
rebuter
caboter
cacheter
décacheter
recacheter
cahoter
calfater
calotter
décalotter
caneter
capter
caqueter
carotter
cémenter
chanter
déchanter
désenchanter
enchanter
charcuter
charpenter
chatter
chenevotter
chevrotter
chicoter
chipoter
chuchoter
cimenter
citer
réciter
clignotter
clinquanter
cliqueter
clouter
colleter
décolleter
colporter
commenter
compléter, dé.
complimenter
comploter
compter
décompter
escompter
mécompter
précompter
recompter
concerter
déconcerter
conforter
déconforter
réconforter
constater
conster
consulter
contenter
mécontenter
conter
raconter
contracter
détracter
rétracter
contraster
convoiter
copter
coqueter
coter
coupleter
coûter
crachoter
créditer
accréditer
décréditer
discréditer
crotter
décrotter
culbuter
dater
antidater
contredater
débiliter
décanter
décapiter
déchiqueter
décrépiter
décréter
décroûter
écroûter
encroûter
délecter
délicater
délicoter
démailloter
emmailloter
remmailloter
dépaqueter
empaqueter
rempaqueter
dépister
dépiter
dépoter
empoter
dérouter
déserter
détriter
dévaster
dicter
dilater
translater
diligenter
discuter
disputer
doigter
dompter
dorloter
doter
douter
ébruiter
écarter
éclater
écôter
écourter
écouter
écrêter
édenter
endenter
effriter
émietter
emmenotter
émolumenter
émotter
empiéter
emprunter
enfaiter
renfaiter
enfanter
enrégimenter
ensanglanter
enter
entêter
désentêter
étêter
envoûter
épousseter
épouvanter
érater
éreinter
ergoter
escamoter
escorter
essarter
ester
étiqueter
éviter
exalter
excepter
exciter
inciter
susciter
exécuter
exempter
exister
coexister
préexister
expérimenter
exploiter
facetter
faciliter
fagoter
fainéanter
féliciter
fermenter
fêter
feuilleter
fienter
filouter
flotter
flûter
fomenter
forgeter
fouetter
frelater
fréquenter
fréter
frisoter
frotter
fureter
ganter
déganter
gargoter
garroter
gâter
gigotter
giter
glouglouter
gobelotter
gobeter
goûter
dégoûter
ragoûter
goutter
dégoutter
égoutter
gratter
regratter
graviter
grelotter
grignotter
gringotter
guetter
habiliter
réhabiliter
habiter
cohabiter
haleter
hanter
hâter
hébéter
hériter
déshériter
hésiter
heurter
aheurter
humecter
hutter (se)
imiter
imputer
réputer
supputer
incidenter
incruster
infester
manifester
injecter
objecter
innocenter
inquiéter
inspecter
respecter
suspecter
instrumenter
insulter
interpréter
inventer
inviter
désinviter
irriter
jaboter
jeter
déjeter
interjeter
projeter
rejeter
surjeter
jouter
lamenter
latter
contre-latter
délatter
lester
alester
délester
liciter
limiter
délimiter
louveter
luter
déluter
lutter
marcotter
marmotter
marqueter
mâter
démâter
mater
médicamenter
méditer
préméditer
mériter
démériter
mignoter
mijoter
militer
minuter
molester
monter
démonter
remonter
surmonter
montrer
démontrer
remontrer
motter
moucheter
muleter
naqueter
natter
dénatter
nonanter
nécessiter
noter
annoter
dénoter
numéroter
opter
adopter
coopter
orienter
désorienter
ôter
ouater (2)
palpiter
panneauter
papilloter
parlementer
parqueter
passementer
patienter
impatienter
pédanter
peloter
péricliter
permuter
persécuter
pester
empester
picoter
piéter
piloter
pinter
pirater
pivoter
plaisanter
planter
déplanter
implanter
replanter
supplanter
transplanter
pocheter
pointer
appointer
contrepointer
désappointer
empointer
épointer
ponter
porter
apporter
comporter
déporter
emporter
exporter
importer
rapporter
remporter
reporter
supporter
transporter
poster
aposter
déposter
précipiter
prêter
apprêter
prétexter
profiter
quitter
acquitter
racquitter
raboter
radoter
rater
ravigoter
récolter
recruter
redouter
refléter
réfracter
réfuter
régenter
regretter
relater
renter
arrenter
répercuter
rester
résulter
relater
révolter (se)
rioter
riposter
roter
router
saboter
sangloter
sauter
saveter
scruter
sculpter
serpenter
siroter
soixanter
solliciter
souffleter
souhaiter
subsister
suçoter
suinter
susciter
ressusciter
sustenter
tacheter
taluter
tapoter
tarabuster
tâter
tempêter
tenter
attenter
intenter
tester
attester
contester
détester
protester
tinter

toster velter
tourmenter venter
traiter éventer
maltraiter vergeter
trembloter violenter
tricoter visiter
tripoter vivoter
trompeter voleter
trotter veluter
valeter voter
vanter voûter
végeter

TET, teux, *voy.* **ET**, eux.

TI.

agouti mal-bâti
Amati, *n.* mufti *ou*
apprenti muphti
cati outil (*pr.* outi)
Cinti, *n.* parti, *adj.*
Christi mi-parti
Lacryma-Chr. parti, *sub.*
Palma-Christi relenti
concetti, *pl.* rôti
Conti, *n.* Scaferlati, *n.*
converti tutti
démenti Viotti, *n.*
dilettanti, *pl.* Ypsilanti, *id.*
Facciolati, *n.* abêti, *part.*
Frascati, *g.* abouti, *id.*
gentil (*pr.* genti) abruti, *etc.*, *id.*
Haïti, *g.* (3)

Et en général tous les particip. passés masc. sing. des verbes en *tir.*

TIE *et* **THIE.**

amnistie Ostie, *g.*
angustie partie, *s.*
antipathie départie, *v. m.*
apathie repartie
anthropopat. contre-partie
eupathie partie, *adj.*
idiopathie charte-partie
métriopathie pédérastie
sympathie philautie
apprentie polymathie
Carinthie, *g.* pythie
Clytie, *n.* rôtie
Cyntie, *id.* sacristie
dynastie Samogitie, *g.*
épizootie (6) Sarmatie, *id.*
eucharistie Scythie, *id.*
garantie sortie
hostie sotie, *v. m.*
modestie starostie
immodestie tutie
Orithye, *n.* châtie, *v.*
ortie

Plus le fém. des part. passés des verbes en *tir.*

TIE (*pron.* CIE comme dans *argutie*), *voy.* **SIE** *dur.*

TIÉ *monosyllabe.*

amitié pitié

Voy. **IÉ** *monosyllabe.*

TIENT *pron.* TIEIN *monos.* *voy.* **IENT.**

TIENT *pron.* CIANT *diss.*, *voy.* **IANT** *dissyllabe.*

TIER, tieux *monos.* et *diss.*, *voy.* **IER**, ieux *monos.* et *dissyllabe.*

TIF, tin, tion, tir, tis, tit, to, *voy.* **IF**, in, ion, ir, is, it, o.

TON *et* **THON.**

Aëthon, *n.* Danton, *n.*
Alecton, *id.* dicton
Argenton, *g.* dit-on, *v.*
Aristogiton, *n.* ducaton
Aubenton, *g.* esponton
avorton factoton
baralipton feston
barbiton, *ant.* feuilleton
baryton fronton
bâton glouton
béton Gnathon, *n.*
Boston, *g.* Hamilton, *id.*
bouton hanneton
tire-bouton hoqueton
Breton jeton
brocheton Johnston, *n.*
canton laiton
Canton, *g.* laqueton
capiton Lauriston, *n.*
carton laveton
Caton, *n.* liston
centon lithontripton
Charenton, *g.* Manéthon, *n.*
chaton Marathon, *g.*
Chatterton, *n.* marmiton
coton Marton, *n.*
porte-coton menton
croton Méton, *n.*
croûton Milton, *id.*

miroton Preston, *g.*
miton raton
moineton rejeton
molleton rogaton
mousqueton Sanchoniaton
mouton santon
Newton, *n.* séton
œilleton taon (*pr.* ton)
Othon, *n.* teston
panneton téton
pâton Teuton, *g.*
peloton thon
peton Tithon, *n.*
Phaeton, *n.* ton
Phlégéton, *myt.* semi-ton
piéton triton
piston tonton
Python, *myt.* toton
piton Triton, *myt.*
Platon, *n.* truiton
Pluton, *id.* valeton
ponton Washington, *n*
poulpeton Warburton, *id.*

TU.

défructu combattu, *id.*
fétu courbattu, *id.*
impromptu debattu, *id.*
pattu embattu, *id.*
pointu rabattu, *id.*
têtu redébattu, *id.*
tortu tu (de taire), *id.*
tu, *pron.* vêtu, *id.*
vertu dévêtu, *id.*
battu, *part.* revêtu, *id.*
abattu, *id.*

TUE.

abattue statue
battue têtue
laitue tortue
pointue

Ajoutez-y le fém. des adj. et part. terminés en *tu.*

TUS, *voy.* **US.**

U

U, *voy.* **AÜ**, bu, du, etc., aux lettres *a*, *b*, *d*, etc. — Le part. du verbe *avoir*, *eu*, rime avec tous les mots terminés en *u.*

UA *dissyllabe.*

Gargantua, *n.* Strenua, *myt.*

Plus la trois. pers. sing. des prét. déf. des verbes en *uer.*

UAND *et* **UANT** *diss.*

affluent évacuant
confluent gluant
effluent insinuant
influent obstruant
atténuant désobstruant
bruant puant
chat-huant (3) remuant
concluant suant
excluant truand
congruant tuant
constituant

Et généralement tous les part. prés. des verbes en *uer.*

UBE.

bube jujube
cube marrube
Danube, *g.* tube
Hécube, *n.* cube, *v.*
incube incube, *v.*
succube

UBLE.

chasuble résoluble
soluble irrésoluble
dissoluble truble
indissoluble affuble, *v.*
insoluble

UBRE.

lugubre insalubre
salubre

UC *et* **UCH.**

aqueduc bon-duc
viaduc grand-duc
Balaruc, *n.* Habacuc, *n.*
Baruch, *id.* Luc, *id.*
caduc mameluck
mal-caduc stuc
duc suc
archi-duc truc
Bar-le-duc, *g.*

UCE *et* **USSE.**

astuce accrûsse
aumusse décrûsse
Bruce, *n.* déchusse (déchoir)
capuce dusse
Luce, *n.* redusse
Manuce, *id.* eusse
prépuce fusse
Prusse, *g.* lusse
puce élusse
répuce mourusse
Russe, *g.* musse (mouvoir)
Vespuce, *n.* émusse
imparf. subj. promusse
parusse
busse (de boire) apparusse
imbusse comparusse
aperçusse disparusse
conçusse reparusse
déçusse plusse
perçusse complusse
reçusse déplusse
connusse pusse
méconnusse résolusse
reconnusse susse (de savoir)
courusse tusse
accourusse valusse
concourusse prévalusse
discourusse voulusse
parcourusse musse, *pr. ind.*
recourusse épuce, *v.*
secourusse suce, *v.*
crusse (croire) resuce, *v.*
crûsse (croître)

UCHE.

autruche merluche
baudruche peluche
bûche perruche
capeluche ruche
coqueluche débûche, *v.*
cruche épluche, *v.*
embûche huche, *v.*
fanfreluche déhuche, *v.*
freluche juche, *v.*
guenuche déjuche, *v.*
huche peluche, *v.*
lambruche trébuche, *v.*

UCRE.

involucre sucre
lucre sucre, *v.*

UD.

sud talmud

UDE.

amplitude lippitude
aptitude longitude
inaptitude mansuétude
arctitude multitude
attitude platitude
béatitude plénitude
Bude, *g.* prélude
certitude promptitude
incertitude prude
cornude quiétude (4)
décrépitude inquiétude
étude rectitude
exactitude rude
inexactitude servitude
Gertrude, *n.* similitude
gratitude consimilitude
ingratitude dissimilitude
habitude solitude
inhabitude sollicitude
hébétude turpitude
lassitude vicissitude
latitude élude, *v.*
Latude, *n.* prélude, *v.*

UE.

cohue fondue, *id.*
hue descendue, *part.*
hue, *v.* condescendue
— redescendue
barbue, *adj.*, *etc.* défendue
bue, *part.* due
fourbue indue
herbue redue
imbue épandue
Kotzebue, *n.* répandue
— fendue
vaincue, *part.* pourfendue
convaincue refendue
invaincue fondue
— confondue
branchue, *part.* morfondue
crochue parfondue
chue refondue
déchue pendue
échue appendue
rechue dependue
— suspendue
assidue perdue
ardue éperdue
dodue reperdue
étendue, *s. f.* pondue

rendue avenue
répondue déconvenue
tendue éternue, *v.*
attendue Plus les fém.
détendue des adj. en *nu.*
distendue —
étendue repue
prétendue rompue
retendue corrompue
relendue interrompue
tondue pue, *v.*
retondue —
surtondue charrue
vendue coquecigrue
mévendue crue, *sub.*
revendue crue, *adj.*
survendue écrue
— grue
touffue menstrue
— morue
aiguë recrue
bisaiguë rue
ambiguë rue, *bot.*
ciguë verrue
contiguë courue, *part.*
exiguë accourue, *etc.*
— crue
absolue accrue, *etc.*
dissolue apparue, *etc.*
irrésolue rue, *v.*
résolue —
chevelue bossue
conclue cossue
dévolue issue
révolue massue
émoulue moussue
goulue sangsue
joufflue conçue, *part.*
lue déçue
élue perçue
réélue reçue, *etc.*
mamelue bossue, *v.*
moulue sue, *v.*
pelue ressue, *v.*
plus-value —
poilue battue
pollue, *v. m.* laitue
impollue, *id.* statue
rablue tortue
superflue battue, *part.*
value abattue
vermoulue combattue
voulue débattue
évalue, *v.* rabattue
pollue, *v.* rebattue
— tue (de taire)
feuillue vêtue
— revêtue
émue, *part.* statue, *v.*
mue tue, *v.*
promue, *part.* —
mue, *v. m.* vue
remue, *v.* bévue
— boulevue
connue contre-vue
inconnue entrevue
cornue longue-vue
nue revue
tenue vue, *part*
maintenue entrevue
retenue revue
venue

UAU, *voy.* **AU.**

UÉ *dissyllabe.*

gradué nué *
habitué ponctué
Josué, *n.* sinué

Et le part. passé masc. des verbes en *uer.*

UÉE *trisyllabe.*

huée constituée
nuée suée
prostituée Plus les part. f.

UENT, *voy.* **UANT.**

UER *dissyllabe.*

verbes. instituer
abluer prostituer
accentuer restituer
arguer substituer
atténuer continuer
exténuer discontinuer
attribuer décruer
contribuer dégluer
distribuer engluer
redistribuer dénuer
rétribuer diminuer
bossuer écobuer
conspuer effectuer
constituer éternuer
destituer évacuer

* Pour *nuancé* :
Un arc-en-ciel *nué* de cent sortes de [soie
LA FONT., II, 17.

évaluer transmuer
évertuer nuer
fluer obstruer
affluer désobstruer
refluer perpétuer
graduer polluer
habituer ponctuer
déshabituer puer
réhabituer ruer
huer saluer
infatuer resaluer
désinfatuer situer
influer statuer
insinuer suer
muer ressuer
commuer tuer
remuer tumultuer

UET *dissyll.*, *voy.* **ET.**

UEUSE, ueux, *voy.* **EUSE**, eux.

UF.

tuf puff

UFFE.

Tartuffe, *n.* truffe
Rebuffe, *id.* truffe, *v.*

UFLE.

bufle mufle

UGE.

axifuge grabuge
centrifuge juge
fébrifuge gruge, *v.*
lucifuge égruge, *v.*
refuge juge, *v.*
subterfuge adjuge, *v.*
transfuge méjuge, *v.*
vermifuge préjuge, *v.*
déluge

UGES.

Bruges, *g.*

Ajoutez-y le pl. des noms et la deux. pers. des verbes qui précèd.

UGNE.

impugne, *v.* répugne, *v.*

UGUE.

fugue conjugue, *v.*
contre-fugue subjugue, *v.*
Hugue, *n.* fugue, *v.*

UI *monosyllabe.*

appui aujourd'hui
autrui meshui, *v. m.*
celui lui, *pron.*
ennui Porentrui, *g.*
essui fui, *part.*
ressui enfui, *id.*
étui lui, *id.*
Haüy, *n.* (3) relui, *id.*
hui, *v. m.* nui, *id.*

Autrefois on supprimait le *s* de la prem. pers. des verbes en *uir* et *uire* pour former des rimes de cette série : *je fui* ; même *je sui.*

UIA *et* **UYA** *diss.*, *voy.* **IA.**

UID, *voy.* **UIT.**

UIE *dissyllabe.*

fuie désennuie, *v.*
pluie essuie, *v.*
parapluie ressuie, *v.*
suie fuie, *subj.*
truie enfuie (s'), *id.*
appuie, *v.* refuie, *id.*
ennuie,

UIF *monosyllabe.*

juif suif

Voy. les rimes en *if.*

UIN *monosyllabe.*

Alcuin, *n.* (2) suin (1)
doguin (2) suint (1)
juin (1)

UIR *monosyllabe.*

cuir enfuir, *v.*
fuir, *v.* refuir, *v.*

Voy. les rimes en *ir.*

UIRE *dissyllabe.*

bruire, *v.* cuire, *v.*
construire, *v.* décuire, *v.*
détruire, *v.* recuire, *v.*
entre-détr., *v.* duire, *v. m.*
instruire, *v.* conduire, *v.*

déduire, v. renduire, v.
éconduire, v. reproduire, v.
enduire, v. séduire, v.
induire, v. traduire, v.
introduire, v. luire, v.
produire, v. reluire, v.
reconduire, v. nuire, v.
réduire, v.

UIS *monosyllabe.*

buis puits
huis, v. m. puis (pouvoir) v.
Maupertuis, n. suis (d'être), v.
pertuis suis (suivre), v.
mille-pertuis poursuis, v.
puis, *adv.*

Plus la prem. et la deux. pers. du prés. de l'ind. et la deuxième de l'impér. des verbes en *ir* et en *uire*.

UISE *dissyllabe.*

cuise, v. épuise, v.
puise, v.

Plus la prem. et la trois. pers. du prés. du subj. des verbes en *uire* : *que je construise, qu'il conduise*, etc.

UISSE *dissyllabe.*

cuisse Suisse, *adj.* et *s.*
Suisse, *s. f., g.* puisse (pouvoir)

Voy. les rimes en *ice* et *isse*.

UIT et **UID** *monos.*

conduit minuit
déduit, v. m. suit, v
réduit, v. ensuit (s'), v.
muid poursuit, v.
nuit

Plus la trois. pers. du prés. de l'ind. des verbes en *uir* et en *uire*; ainsi du prét. déf. du verbe *fuir* et composés. Plus enfin le part. passé masc. de *cuire, construire, duire* et composés.

UITE *dissyllabe.*

conduite ensuite
cuite poursuite
recuite truite
fuite annuite, v.
suite

Plus le féminin des part. passés en *uit*.

UL *pron.* ULE.

accul vice-consul
recul cumul
calcul Mehul, n.
consul nul
proconsul Saül, n.

Cul et ses autres composés, se prononçant *cu*, riment avec *vaincu*, etc. *Voy.* CU.

ULBE.

bulbe

ULCE et **ULSE.**

bisulce compulse, v.
trisulce expulse, v.
Trivulce, n.

ULCRE.

fulcre sépulcre

ULGUE.

divulgue, v. promulgue, v.

ULE et **ULLE.**

acétabule confabule, v.
Aristobule, n. démantibule, v.
bulle infibule, v.
Cléobule, n. intabule, v.
conciliabule —
funambule adminicule
noctambule animalcule
préambule appendicule
somnambule auricule
fustibule bascule
galbule canicule
globule caroncule
lobule cicatricule
mandibule clavicule
postibule conventicule
rabule corpuscule
Thrasibule, n. crépuscule
Tibulle, id. cuculle
tribule, bot. cuticule
vestibule denticule
draconcule —
duriuscule (3) Iule, n.
facule —
fascicule bajule
fécule Jule, n.
filicule —
follicule cellule
fonticule libellule
forficule pilule
Hercule, *myt.* Lulle (Raym.) n.
indicule pullule, v.
janicule —
lenticule émule
locule flammule
Lucullé, n. formule
macule lacrymule
majuscule mule
matricule Romule, n.
minuscule cumule, v.
molécule accumule, v.
monocule formule, v.
monticule simule, v.
muscule, *ant.* dissimule, v.
nubécule stimule, v.
opercule —
opuscule antennule
orbicule campanule
ovicule canule
panicule, *bot.* énule, *bot.*
pannicule, *anat.* inule, *id.*
particule lunule
pécule nulle
pédicule pinnule
pédoncule ranule
pellicule vénule
perpendicule annulle, v.
portioncule granule, v.
radicule —
réticule copule
ridicule crapule
silicule manipule
testicule scrupule
tubercule stipule
utricule manipule, v.
véhicule stipule, v.
ventricule —
vésicule aspérule
articule, v. curule
bouscule, v. férule
calcule, v. Herule, g.
circule, v. mérule
craticule, v. trulle
cule, v. brûle, v.
accule, v. —
écule, v. capsule
recule, v. fissule
émascule, v. passule
gesticule, v. péninsule
immatricule, v. Ursule, n.
inocule, v. —
macule, v. Augustule, n.
specule, v. capitule
torticule, v. Catulle, n.
— ergastule, *ant.*
acidule espatule, *bot.*
cédule Faustule, n.
crédule fistule
incrédule Gétule, g.
crépidule mutule
filipendule noctule
module pinnatule
pendule plantule
pyxidule pustule
Théodule, n. rotule
acidule, v. sénatule
adule, v. sextule, *ant.*
module, v. situle
ondule, v. spatule
— sportule, *ant.*
scrofule tarentule
— Vistule, g.
frangule capitule, v.
gule récapitule, v.
ligule intitule, v.
régule postule, v.
virgule —
coagule, v. ovule
virgule, v. uvule
valvule

ULES.

Jules, n.

Ajoutez-y le pl. des noms et la deux. pers. des verbes de la série précédente.

ULSE, *voy.* **ULCE.**

ULTE.

adulte insulte
catapulte occulte
consulte, *s. f.* tumulte
jurisconsulte consulte, v.
senatus-cons. insulte, v.
culte résulte, v.
inculte

UM *pron.* OME.

Capharnaüm, g. album
Nahum, n. —
— album-græcum
cæcum Riom, g.
Dominus vobisc. Samnium, *id.*
Gorcum, g. sensorium, *méd.*
tétrapharmacum silicium, *min.*
vadé-mécum sodium, *id.*
véni-mécum strontium, *id.*
— thorinium, *id.*
Condom, g. zirconium, *id.*
lédum *bot.* zythium, *ant.*
pudendum, *lat.* —
— coagulum
calcanéum diachylum
castoréum glabellum
caséum Tusculum, g.
géum, *bot.* —
muséum balsamum
te-deum opobalsamum
théséum chrysanthémum
— maximum
sagum, *ant.* minimum
targum —
— duodénum
Actium, g. galbanum
aluminium, *min.* in-æternum, *lat.*
anoplothérium jéjunum
mégathérium laudanum
paléothérium solanum
Antium, g. sternum
barium, *min.* —
bdellium, *bot.* arum, *bot.*
cadmium, *min.* asarum, *id.*
calcium, *id.* colostrum, *méd.*
cérium, *id.* décorum
compendium électrum
columbium, *min.* éléosaccharum
critérium forum
damasonium, *bot* garum
delphinium, *id.* labarum
Dyrrachium, g. rhum
élatérium, *ph.* sacrum, *méd.*
éphippium, *ant.* sanctum sanctor
géranium, *bot.* sæcula sæculor.
glaucium, *id.* sérum
glucynium, *min.* variorum
Ilium, g. —
iridium, *min.* Epsom (sel d')
ittrium, *id.* pensum
laserpitium, *bot.* infusum
Latium, g. ad usum
Léontium, n. Berg-op-zoom
lépidium, *bot.* (*pron.* som)
lithium, *min.* —
magnésium, *id.* défrutum
méconium, *méd.* dictum
minium, *min.* factotum
opium factum
osmium, *min.* post-scriptum
palladium, *ant.* rectum
palladium, *min.* mesorectum
pallium, *ant.* retentum
potassium, *min.* scrotum
quadrifolium, *bot* septum, *ant.*
quinquennium ultimatum
triennium —
rhodium, *min.* caput-mortuum

UMB.

rumb

UMBLE.

humble

UME.

allume, *s. f.* rallume, v.
amertume apostume, v.
apostume, *pop.* consume, v.
bitume présume, v.
brume résume, v.
costume costume, v.
coutume despume, v.
écume écume, v.
enclume enrhume, v.
grume désenrhume, v.
Hume, n. exhume, v.
légume inhume, v.
plume fume, v.
porte-plume enfume, v.
posthume exfume, v.
rhume parfume, v.
volume hume, v.
accoutume, v. plume, v.
désaccoutume déplume, v.
raccoutume, v. emplume, v.
allume, v. remplume, v.

UMES.

fûmes (nous), v. crumes (nous), v.
eumes (nous), v. pumes (nous), v.

Plus le pl. des noms et la deux. pers. des verbes de la série précédente.

UN et **UM.**

alun Embrun, g.
Autun, g. falun
brun Irun, g.
Châteaudun, g. importun
commun opportun
diaprun (3) inopportun
Issoudun, g. tribun
jeun (à) un
Lauzun, n. aucun
Loudun, g. chacun
Melun, *id.* quelqu'un
nerprun trente-et-un
parfum Verdun, g.
petun Yverdun, *id.*

UNE.

Béthune, g. Neptune, *myt.*
Bellune, *id.* Opportune, n.
brune Pampelune, g.
commune pécune
dune prune
fortune rancune
demi-fortune Rodogune, n.
infortune tribune
hune une
importune aucune
inopportune chacune
opportune quelqu'une
lacune alune, v.
lagune défune, v.
lune

UNT.

défunt emprunt

UNTE.

défunte emprunte, v.
junte remprunte, v.

UNTE *pr.* ONTE, *v.* **ONTE.**

UPE.

dupe occupe, v.
huppe désoccupe, v.
jupe préoccupe, v.
dupe, v.

UPLE.

centuple, *s.* et *v.* quadruple, *id.*
décuple, *id.* quintuple, *id.*
nonuple, *id.* septuple, *id.*
octuple, *id.* sextuple, *id.*

UQ, *voy.* **UC.**

UQUE.

caduque nuque
eunuque perruque
féluque sambuque
heiduque (3) éduque, v. *pop.*
noctiluque reluque, *id.*

UQUES.

Lucques, g. Moluques (les), g.

Plus le pl. des noms et la deux. pers. des verbes de la série précédente.

UR.

admittatur, *lat.* obscur
Arthur, n. clair-obscur
azur pur
déléatur impur
dur Réaumur, n.
fémur Saumur, g.
futur Ségur, n.
gur Semur, g.
mur sur, *adj.*
avant-mur sûr, *id.*
contre-mur sur, *prép.*
mûr Tibur, g.
Namur, g.

URBE.

Iturbe, n. turbe, v. m.

URC.

turc

URDE.

absurde turde

URE.

hure (la) obscure, v.
— procure, v.
barbure recure, v.
ébarbure —
bure bavochure
carbure brochure
courbure écorchure
fourbure embauchure
garbure embouchure
saburre enchevauchure
— enfourchure
cure enguichure
Epicure, n. épluchure
Mercure, n. et s. fichure
obscure, *adj. f.* fourchure
phénicure hachure
piqûre contre-hachure
procure mâchure
sinécure mémarchure
cure, v. mâchure, v.
écure, v.
— tubulure
bandure turelure
bordure voilure
dure conclure, v.
froidure peinturlure, *pop.*
iodure —
hydriodure chevillure
laidure émaillure
morfondure éraillure
ordure feuillure
procédure refeuillure
regardure maillure
soudure mouillure
verdure rouillure
dure, v. souillure
endure, v. taillure
embordure, v. entaillure
— —
chauffure armure
surchauffure bromure
échauffure entamure
coiffure étamure
étruffure fermure
phosphure germure
sulfure imprimure
hydrosulfure Lémure, *myt.*
— mure
rognure mûre, *adj. f.*
— murmure
augure paumure
envergure empaumure
figure ramure
augure, v. saumure
inaugure, v. mure, v.
figure, v. claquemure, v.
défigure, v. contremure, v.
transfigure, v. demure, v.
— emmure, v.
antimoniure murmure, v.
arséniure —
balayure charnure
chiure cyanure
liure damasquinure
reliure écharnure
paliure écornure
rayure enchaînure
dérayure enluminure
enrayure glanure
régayure Palinure, n.
sciure planure
séléniure rainure
striure tenure
— tournure
chargeure —
égrugeure nouûre
enverjure —
gageure coupure
goujure découpure
injure épure
parjure estampure
mangeure guipure
vergeure jaspure
jure, v. pure
abjure, v. impure
adjure, v. rapure
parjure (se), v. rompure
— tapure
accolure trempure
allure dépure, v.
annelure épure, v.
bariolure suppure, v.
bosselure —
brûlure acérure
cannelure ancrure
carrelure barrure
chevelure borure
ciselure cambrure
colure carrure
coulure chamarrure
criblure chlorure
crénelure cirure
dentelure dorure
doublure échancrure
écartelure effleurure
échauboulure embarrure
effilure embourrure
encâblure ferrure
encastelure forure
enflure fourrure
désenflure gaufrure
éraflure hydrure
fêlure marbrure
filure membrure
foulure navrure
gravelure nerf-férure
grumelure parure
miellure phthorure
emmiellure retirure
molure serrure
moulure terrure
vermoulure —
parfilure blessure
pelure boufissure
râclure brouissure
réglure bruissure
salure cassure
silure encassure
soufflure censure
boursouflure chancissure
tavelure chaussure
tellure déchaussure
commissure
cotissure

crépissure   devanture
crissure   dictature
damassure   droiture
éclaboussure   écriture
effaçure   emboiture
élargissure   empâture
embrassure   enture
enchassure   épointure
enlaçure   facture
épissure   manufacture
étrécissure   fermeture
farcissure   filature
fissure   forfaiture
contre-fissure   fourniture
flétrissure   fracture
fourbissure   friture
fressure   future, *a. s. f.*
froissure   garniture
fronçure   géniture
gélissure   primogéniture
gerçure   progéniture
lissure   imposture
luxure   inculture
meurtrissure   investiture
moisissure   jointure
morsure   judicature
moussure   lecture
noircissure   législature
ourdissure   ligature
pinçure   littérature
plissure   maculature
polissure   magistrature
pressure   mâture
rancissure   miniature
ratissure   mixture
rinçure   monture
salissure   moûture
sassure   moucheture
sertissure   nature
sure, *a. f.*   nomenclature
sûre, *a. f.*   nonciature
ternissure   internonciat.
tissure   nourriture
tonsure   ossature
vernissure   ouverture
voussure   contre-ouvert.
arrière-vouss.   pâture
assure, *v.*   peinture
rassure, *v.*   pointure
censure, *v.*   portraiture
pressure, *v.*   posture
tonsure, *v.*   pourriture
—   préfecture
baisure   sous-préfect.
brisure   prélature
césure   prêture
creusure   questure
croisure   rature
cynosure   réfecture
décousure   rentraiture
embrâsure   roture
évasure   rudenture
frisure   rupture
masure   sacrificature
mesure   sculpture
demi-mesure   sépulture
surmesure   signature
présure   solbature
rasure   stature
usure   structure
azure, *v.*   suture
mesure, *v.*   tablature
remesure, *v.*   teinture
—   température
abréviature   tenture
acupuncture   texture
agriculture   contexture
angusture   toiture
architecture   tonture
arcture   torture
armature   troncature
aventure   voiture
mésaventure   aventure, *v.*
batture   capture, *v.*
bouture   clôture, *v.*
cadrature *ou*   conjecture, *v.*
quadrature   dénature, *v.*
capillature   enceinture, *v.*
capture   ensépulture, *v.*
caricature   manufacture, *v.*
ceinture   pâture, *v.*
cléricature   peinture, *v.*
clôture   rature, *v.*
colature   sature, *v.*
confiture   torture, *v.*
déconfiture   triture, *v.*
conjecture   voiture, *v.*
conjoncture   —
courbature   bavure
couture   élevure
couverture   emblavure
créature   enjolivure
cubature   gelivure
culture   gravure
curvature   lavure
dature   levure
déchiquetture   nervure
denture   rivure

URES.

Dioscures (les), *myt.*

Plus le pl. des noms et la deux. pers. sing. des verbes de la série qui précède.

URGE.

démiurge   purge, *s. f.*
dramaturge   insurge, *v.*
thaumaturge   purge, *v.*
épurge   expurge, *v.*
Panurge, *n.*   repurge, *v.*

URLE.

curle   hurle, *v.*

URME.

torme

URNE.

cothurne   taciturne
diurne   urne
nocturne   Vulturne, *g.*
Saturne, *n.*

URNES.

Furnes, *g.*   Minturnes, *g.*
Plus le pl. des noms en *urne.*

URPE.

turpe, *v. m.*   usurpe, *v.*

URQUE.

Turque   bifurque, *v.*

URS.

Voy. le pl. des mots en *ur.*

URSE.

Accurse. *n.*

US *pron.* UCE.

Emmaüs, *g.*   Jean Huss, *n.*
Imaüs, *id.*   —
OEnomaüs, *n.*   Aétius, *n.*
Danaüs, *id.*   Ammonius, *id.*
Amphiaraüs, *id.*   Antonius, *id.*
—   Apicius, *id.*
Balbus, *n.*   Apollonius, *id.*
bibus   Arius, *id.*
choléra-morbus   Arminius, *id.*
jacobus   Bavius, *id.*
obus   Berzelius, *id.*
omnibus   Caïus, *id.*
Phébus, *n.*   Cassius, *id.*
Probus, *id.*   Cnéius, *id.*
quibus   Cælius(mont),
rasibus   Confucius, *n. g.*
rébus   Curtius, *n.*
—   Darius, *id.*
Ancus, *n.*   Décius, *id.*
Antiochus, *id.*   Démétrius, *id.*
Assaracus, *n.*   Duilius, *id.*
Atticus, *id.*   Ennius, *id.*
Bacchus, *id.*   Fabius, *id.*
blocus   Fabricius, *id.*
Bocchus, *n.*   Favonius, *myt.*
Britannicus, *id.*   Gaïus, *n.*
Cacus, *id.*   Grotius, *id.*
Caractacus, *id.*   Harmodius, *id.*
fucus   Helvétius, *id.*
Galgacus, *n.*   Héraclius, *id.*
Germanicus, *id.*   Honorius, *id.*
Gracchus, *id.*   Hostilius, *id.*
Inachus, *id.*   Jansénius, *id.*
Malchus, *id.*   Laïus, *id.*
Marcus, *id.*   Lélius, *id.*
Moschus, *id.*   Ligarius, *id.*
mordicus   Livius, *id.*
mucus   Manlius, *id.*
Pittacus, *n.*   Marius, *id.*
Plancus, *id.*   Ménénius, *id.*
Priscus, *n.*   Mévius, *id.*
Seleucus, *id.*   Modius, *ant.*
Spartacus, *id.*   Mummius, *n.*
Tétricus, *id.*   Olibrius, *id.*
Vopiscus. *id.*   Papirius, *id.*
Zaleucus, *id.*   Photius, *id.*
—   Pompéius, *id.*
Indus, *g.*   Pompilius, *id.*
nodus   Publius, *id.*
—   radius, *anat.*
Nyctéus, *n.*   Roscius, *n.*
—   Sertorius, *id.*
Rufus, *n.*   Sirius, *astr.*
tophus   Silius, *n.*
typhus   Sperchius, *g.*
—   Stradivarius, *n.*
Argus, *n.*   Tatius, *id.*
Céthegus, *id.*   Trophonius, *id.*
Ferragus, *id.*   Tullius, *id.*
fongus   Vadius, *id.*
Juliomagus, *g.*   Virgilius, *n.*
Lagus, *n.*   Virginius, *id.*
Longus, *id.*   Vitellius, *id.*
Négus, *id.*   Vossius, *id.*
Néomagus, *g.*   —
tragus   angelus
anti-tragus   Belus, *n.*
—   calus
carolus   —
Caylus, *n.*   acarus, *zool.*
convolvulus   Arcturus, *astr.*
Lucullus, *n.*   Assuerus, *n.* (4)
Palus, *g.*   Burrhus, *id.*
Quéluz, *n.*   chorus
Régulus, *id.*   Cyrus, *n.*
Romulus, *id.*   Fleurus, *g.*
Tellus, *n. f.*   Garus (élixir de)
Tholus, *g.*   humérus, *anat.*
Tullus, *n.*   Morus (Thomas)
—   papyrus
Académus, *n.*   Piérus, *n.*
Cadmus, *id.*   Porus, *id.*
committimus   Pyrrhus, *id.*
gaudeamus   Taurus(mont),*g.*
humus   utérus
Momus, *n.*   Varus, *n.*
Nostradamus,*id.*   virus
oremus   —
Ramus, *n.*   byssus, *bot.*
Rémus, *id.*   Consus, *n.*
thymus, *anat.*   Crassus, *id.*
vidimus   Ipsus, *g.*
—   Issus, *id.*
agnus   Nessus, *n.*
[illegible]   plexus
Brennus, *n.*   sus!
Cycnus, *id.*   —
Janus, *id.*   agnus-castus
Linus, *id.*   albertus
in manus   Brutus, *n.*
Ninus, *n.*   cactus. *bot.*
sinus, *géom.*   Cincinnatus, *n.*
co-sinus   Clitus, *n.*
Vénus, *n.*   cubitus
—   fœtus
Achéloüs, *g*   hiatus
Alcinoüs, *n.*   lotus
Antinoüs, *id.*   Malthus, *n.*
Pirithoüs, *id.*   Plutus, *n.*
—   prospectus
échinopus   Titus, *n.*
habeas corpus   unigenitus(bulle)
lagopus   Xuthus, *n.*
lycopus

US *et* UX *pron.* U.

abus   connus (je, tu)
cabus, *bot.*   méconnus
bus (je)(de boire)   reconnus
—   —
chus (je, tu)   pus
—   pus (je)(pouvoir)
dus (je, tu)   pus (de paître)
—   repus
confus   —
diffus   abstrus
infus   intrus
refus   courus (je, tu)
fus (je, tu)   accourus
—   encourus, etc.
jus   crus (je, tu)
verjus   parus (je, tu)
—   —
flux   sus, *adv.*
influx   dessus
reflux   pardessus
inclus   pardessus, *s.*
perclus   sus (en)
reclus   conçus (je, tu)
plus   aperçus
surplus   reçus, etc.
talus   sus (je) (savoir)
conclus (je, tu)   —
inclus   confus
valus (je, tu)   obtus
—   rétus (*bot.*)
camus   tus (je) (de taire)
mus (je, u)   —
émus   Jésus

Ajoutez à chacune de ces séries le pl. des noms et des part. en *u, ud* et *ut.*

USC.

busc   musc

USCLE.

muscle

USE *et* UZE.

Abruzze, *g.*   obtuse
abstruse   cornemuse
intruse   Druse, *g.*
Aréthuse, *myt.*   écluse
arquebuse   excluse
porte-arqueb.   forcluse
béruse   percluse
huse   recluse
camuse   excuse
céruse   Méduse, *n.*
confuse   muse
diffuse   Peluse, *g.*
infuse   Phaétuse, *n.*
contuse   Raguse, *g.*
ruse   fuse, *v.*
Suse, *g.*   infuse, *v.*
Syracuse, *id.*   transfuse, *v.*
Vaucluse, *id.*   muse, *v.*
accuse, *v.*   refuse, *v.*
excuse, *v.*   ruse, *v.*
récuse, *v.*   use, *v.*
amuse, *v.*   abuse, *v.*
arquebuse, *v.*   mésuse, *v.*

USQUE.

brusque   busque, *v.*
Etrusque, *g.*   débusque, *v.*
jusque   embusque, *v.*
mollusque   musque, *v.*
lambrusque   emmusque, *v.*
brusque, *v.*   offusque, *v.*

USSE, *voy.* UCE.

USTE.

aduste   Procruste *ou*
arbuste   Procuste,*myt.*
auguste   robuste
Auguste, *n.*   Salluste, *n.*
buste   ajuste, *v.*
fruste   rajuste, *v.*
juste   déguste, *v.*
injuste   incruste, *v.*
Locuste, *n. f.*   tarabuste, *v.*

USTRE.

balustre   frustre, *v.*
illustre   lustre, *v.*
lustre   illustre, *v.*
rustre   relustre, *v.*

UT *pron.* U.

acut   secourut
affût   crut (de croire)
bahut   crut (de croître)
debut   accrut
fût   décrut
institut   dut
rebut   eut
salut   fallut
scorbut   fut
statut   lut
substitut   élut
tribut   relut
attribut   réélut
verbes.   moulut
aperçut (il)   mourut
conçut   parut
perçut   apparut
reçut   comparut
but   disparut
imbut   reparut
rebut   plut (de pleuvoir)
chut   replut
échut   plut (de plaire)
déchut   complut
rechut   déplut
connut   pourvut
méconnut   put (de pouvoir)
reconnut   résolut
courut   sut
accourut   valut
concourut   prévalut
discourut   vécut
encourut   survécut
recourut   voulut

Ajoutez-y la trois. pers. sing. imparf. subj. de tous ces verbes: *qu'il aperçût, qu'il bût,* etc.

UT *et* UTH *pron.* UTE.

azimuth   luth
Beelzebuth, *n.*   occiput
bismuth   préciput
but   sinciput
but-à-but   Bruth. *g.*
chut!   rut
comput   Ruth, *n.*
lut   ut

UTE *et* UTTE.

brute, *adj.*   dispute
brute, *s. m.*   émute*, *v. pour*
Brute, *n.*   émeute
butte   flûte
butte (en)   glutte
cahute   gomme-gutte
chute   hutte
chape-chute   lutte
parachute   minute
culbute   saquebutte
cuscute   volute
verbes.   exécute
affute   persécute
ampute   flûte
députe   hutte
bahute   jute
blute   lute
bute   délute
charcute   lutte
culbute   minute
debute   permute
rebute   recrute
discute   réfute
dispute   scrute
impute   talute
répute   volute
suppute

* Mars autrefois mit tout l'air en *émute.*
Certain sujet fit naître la dispute.
La Font., *les Vautours et les Pig.*

UTES.

institutes

Plus le pl. des noms et la deux. pers. des verbes de la série qui précède.

UVE.

cuve   cuve, *v.*
étuve   décuve, *v.*
maniluve   encuve, *v.*
pédiluve   étuve
Vésuve, *g.*   rétuve
Vitruve

UX *sonnant* U, *voy.* US.

UX *pron.* UKSE.

Pollux, *n.*   Redux (Fortuna)

UXE.

luxe   déluxe, *v.*
luxe, *v.*

UYA, uyé, uyée, uyer, *voy.* IA, ié, iée, ier.

UZ *.

Santa-Cruz, *g.*   Vera-Cruz, *g.*

UZE, *voy.* USE.

V

VA.

Almaviva, *n.*   Narva, *g.*
brava   Nerva. *n.*
Calatrava, *g.*   Néva, *g.*
Canova, *n.*   Pultava, *id.*
Java, *g.*   vah!
Jéhova   va (il) *et imp.*
Moscova, *g.*

Ajoutez-y la trois. pers. sing. du prét. déf. des verbes en *ver* : *il réva.*

VANT, VEND *et* VENT.

aggravant   desservant
avant   souscrivant
au-devant   souvent
auparavant   suivant
devant   ensuivant
ci-devant   poursuivant
dorénavant   vent
passavant   abat-vent
avent, *s.*   abrivent
Bénévent, *g.*   auvent
bravant   brise-vent
couvent   contre-vent
décevant   engoulevent
recevant   évent
percevant   évent (à l')
dissolvant   paravent
résolvant   porte-vent
fervent   vivant
grévant   survivant
levant   vend (il), *v.*
mouvant   mévend, *v.*
rêvant   revend, *v.*
savant   survend, *v.*
servant

Ajoutez ici le part. prés. de tous les verbes en *ver* et de quelques verbes en *voir, oire, ir, ire, oudre* et *ivre,* qui se terminent en *vant: devant, pouvant, buvant, servant, écrivant, absolvant, vivant, suivant,* etc.

VAT, vau, *voy.* AT, au.

* Ces deux mots riment avec ceux en *us pron. uce.*

VÉ.

Agavé, *n.* et *b.*
ave
dérivé, *s.*
Legouvé, *n.*
levé, *s.*
obové
œuvé
pavé
privé
seing-privé
relevé
réprouvé
salvé
senevé
v, *lettre.*

Joignez-y le part. passé masc. de tous les verbes en *ver.*

VÉE.

abat-chauvée
arrivée
cavée
corvée
couvée
cuvée
étuvée
levée
main-levée
Mérovée, *n.*
navée, *v. m.*
œuvée
privée
relevée
travée
uvée

Plus le fém. des part. passés en *vé.*

VEND *et* vent, *voy.* **VANT.**

VER.

verbes.

abreuver
abriver
achever
parachever
activer
aggraver
réaggraver
arriver
dériver
mésarriver
aviver
raviver
baver
braver
captiver
caver
encaver
chever
cliver
conniver
conserver
observer
préserver
réserver
couver
crever
cultiver
cuver
decuver
encuver
déclaver
enclaver
dépraver
emblaver
endever
énerver
engraver
enjoliver
entraver
désentraver
esquiver
étuver
graver
grever
dégrever
innover
invectiver
laver
relaver
lessiver
lever
élever
enlever
prélever
relever
soulever
lover
motiver
mouver
paver
dépaver
repaver
priver
prouver
approuver
éprouver
contre-éprouv.
désapprouver
improuver
reprouver
réprouver
récidiver
rêver
river
saliver
sauver
suiver
trouver
controuver
retrouver

VET, veux, *voy.* **ET**, eux.

VI.

allouvi
chervi *pour* chervis
chenevi *pour* chenevis
couvi
envi (à l')
assouvi, *part.*
havi, *part.*
ravi, *id.*
servi, *id.*
asservi, *id.*
desservi, *id.*
sévi, *id.*
suivi (2), *id.*
poursuivi, *id.*

VIE.

allouvie
couvie
Cracovie, *g.*
envie
Flavie, *n.*
Fulvie, *id.*
Livie, *id.*
Moldavie, *g.*
Moravie, *id.*
Moscovie, *id.*
Octavie, *n.*
Pavie, *g.*
Ségovie, *id.*
Sylvie, *n.*
Varsovie, *g.*
vie
eau-de-vie
survie
convie, *v.*
dévie, *v.*
obvie, *v.*
envie, *v.*

Plus le fém. des part. en *vi.*

VIER, vieux, vin, vir, vis, vit, vo, voir, *voy.* **IER**, ieux, in, ir, is, it, o, oir.

VON.

esclavon
savon

VU.

dépourvu, *s.*
imprévu, *adj.*
vu, *part.*
dépourvu, *id.*
entrevu, *part.*
pourvu, *id.*
prévu, *id.*
revu, *id.*

X

XA, xant, xé, xée, xer, xie, xin, xion, xon, *voy,* **SA**, sant, sé, sée, ser, sie, sin *à* in, sion *à* ion, son, avec *s* prononcé dur comme *ç.*

Y

YANT, *voy.* **IANT** *monos.*
YAU, yaux, *voy.* **AU**, aux.
YEU, yeux, *voy.* **IEU**, ieux.

Pour **Y** suivi de consonnes comme YCLE, yde, ydre, ygme, ygne, yle, ylphe, ym, yme, ymne, ympe, ymphe, ynx, ype, yphe, ypre, ypse, ypte, yr, yre, yrne, yrse, yrte, ys, yte, ythme, yx, *voy.* **I** suivi des mêmes consonnes, ICLE, ide, idre, etc.

Z

Pour la lettre **Z** suivie d'une voyelle, comme ZI, zie, zier, zieux, zin, zion, zis, zit, zo, zon, zu, zue, *voy.* **S** doux suivi des mêmes voyelles SI, sie, sier *à* ier, sieux *à* ieux, in, ion, etc.

DICTIONNAIRE DES HONONYMES

COMPRENANT

LES HOMONYMES HOMOGRAPHES ET LES HOMONYMES HOMOPHONES

DICTIONNAIRE DES PARONYMES

DICTIONNAIRE DES ANTONYMES

OU

DES MOTS OPPOSÉS ENTRE EUX

PAR LEUR SIGNIFICATION.

DICTIONNAIRE DES HOMONYMES

On appelle *homonymes* les mots de la langue qui, avec une forme semblable, ont des significations différentes.

Les homonymes parfaits sont en même temps *homographes* et *homophones*, c'est-à-dire qu'ils s'écrivent exactement avec les mêmes lettres, pareillement accentuées, outre qu'ils se prononcent de la même manière.

Les homonymes purement homophones ont entre eux des différences d'orthographe qu'il importe d'observer : on y comprend même des mots qui diffèrent par quelque nuance de prononciation, un accent, une H initiale muette ou aspirée.

Les homonymes-homographes sont peu nombreux : on les trouvera dans la liste qui suit ; et ils seront néanmoins répétés dans le dictionnaire des homonymes-homophones, parmi lesquels les premiers se trouvent nécessairement compris, puisqu'en général ils possèdent à la fois les deux conditions.

Quant aux significations diverses de tous ces mots, elles sont indiquées au dictionnaire et au complément sous l'orthographe convenable, sauf les désinences des verbes pour lesquelles il faut recourir à la grammaire. Les désignations grammaticales et quelques indications sommaires suffiront ici.

HOMONYMES-HOMOGRAPHES

— A —

A, *s. m.* (lettre).	A, *n. géogr.*
	a (il), *v.*
abattis, *s. m.*	abattis (j'), *v.*
adresse, *s. f.*	adresse, *v.*
aide, *s. m.*	aide, *s. f.* aide, *v.*
aimant, *s. m.*	aimant, *p. adj.*
aimante, *v.*	aimante, *adj. f.*
aire, *s. f.*	Aire, *n. géogr.*
allée, *s. m.*	allée, *part. f.*
amende, *s. f.*	amende, *v.*
ancre, *s. f.*	ancre, *v.*
arrhes, *s. f. pl.*	arrhes (tu), *v.*
asperge, *s. f.*	asperge, *v.*
aune, *s. m.* (arbre).	aune, *s. f.* (mesure).
autour, *prép.*	autour, *s. m.*

— B —

badine, *v.*	badine, *s. f.*
bar, *s. m.*	Bar, *géogr.*
bas, *adj.* et *adv.*	bas, *s. m.*
battue, *p. f.*	battue, *s. f.*
bière, *s. f.* (boisson).	bière, *s. m.* (cercueil).
bois, *s. m.*	bois, *v.* (de boire)
braque, *adj.*	braque (je, il), *v.*
brave, *adj.*	brave, *v.*
bure, *s. f.* (étoffe).	bure, *s. f.* (puits).
but, *s. m.*	but (il), *v.*

— C —

cache, *s. f.*	cache, *s. f.* (monnaie). cache, *v.*
cadre, *s. m.*	cadre, *v.*
caille, *s. f.*	caille, *v.*
cale, *s. f.*	cale, *v.*
cannes, *s. f. pl.*	Cannes, *n. géog.*
carpe, *s. m.*	carpe, *s. f.*
casse, *s. f.* (drogue).	casse (typogr.), *s. f.*
	casse (action de casser), *s. f.*
	casse, *v.*
castor, *s. m.*	Castor, *n. myth.*
charme, *s. m.* (beauté).	charme, *s. m.* (arbre).
	charme, *v.*
chasse, *s. f.*	chasse, *v.*
chaussée, *p. a. f.*	chaussée, *s. f.*
cher, *adj. m.*	Cher, *n. géogr.*
chère, *adj. f.*	chère, *s. f.*
cire, *s. f.*	cire, *v.*
colle, *s. f.*	colle, *v.*
commande, *s. f.*	commande, *v.*
comptant, *part.*	comptant, *s. m.*
conseiller, *v.*	conseiller, *s. m.*
conserve, *v.*	conserve, *s. f.*
console, *s. f.*	console, *v.*
continent, *s. m.*	continent, *adj.*
cor, *s. m.* (instrument).	cor, *s. m.* (verrue).
cornette, *s. f.* (bonnet).	cornette, *s. m.* (officier).
cors, *s. m. pl.* (instruments).	cors, *s. m. pl.* (verrues).
	cors, *s. m. pl.* (de cerf).
cours, *s. m.*	cours, *s. f. pl.*
	cours, *v.*
cousin, *s. m.* (parent).	cousin, *s. m.* (insecte).
crêpe, *s. m.* (étoffe).	crêpe, *s. f.* (pâtisserie).
	crêpe (il), *v.*

— D —

derrière, *prép.*	derrière, *s. m.*
devant, *prép.*	devant, *s. m.*
	devant, *part.*
dictons, *s. m. pl.*	dictons, *v.*
don, *s. m.*	Don, *n. géogr.*
	don, *s. m.* (titre).
dû, *part.*	dû, *s. m.*
dure, *adj.* et *s. f.*	dure, *v.*

— E —

éclaire, *s. f.*	éclaire, *v.*
élan, *s. m.* (saut).	élan, *s. m.* (animal).
entraves, *s. f. pl.*	entraves (tu), *v.*
entre, *prép.*	entre, *v.*
envers, *prép.*	envers, *s. m.*
envie, *s. f.*	envie, *v.*
été, *s. m.*	été, *part.*
étale (mer), *adj.*	étale (il), *v.*
être, *v.*	être, *s. m.*

— F —

faire, *v.*	faire, *s. m.*
fausse, *adj. f.*	fausse, *v.*
faux, *adj.* et *s. m.*	faux, *s. f.*
	faux (je, tu), *v.*
feu, *s. m.*	feu, *adj.*
fier, *adj. m.*	fier, *v.* (*).
file, *s. f.*	file, *v.*
fin, *adj.*	fin, *s. f.*
foi, *s. f.*	Foi, *n. géogr.*
fois, *s. f. pl.*	fois, *s. f.*
fond, *s. m.*	fond (il), *v.*
fonds, *s. m.*	fonds (je, tu), *v.*
	fonds, *s. m. pl.*
fors, *s. m. pl.*	fors, *prép.*
fort, *adj.* et *adv.*	fort, *s. m.*
fou, *adj.* et *s.*	fou, *s. m.* (oiseau).
fraie, *s. f.*	fraie, *v.*
frais, *s. m. pl.*	frais, *adj.*
franc, *adj.*	Franc, *n. géogr.*
fumée, *s. f.*	fumée, *part. f.*

— G —

glace, *s. f.* (liqueur gelée).	glace, *s. f.* (miroir).
	glace, *v.*
grasse, *adj. f.*	Grasse, *n. géog.*

— H —

halle, *s. f.*	Halle, *n. géogr.*

— I —

iris, *s. m.*	Iris, *n. myth.*

— J —

joue, *s. f.*	joue, *v.*
jus, *s. m.*	jus, *adv.*

* Ces deux mots sont homographes mais non pas homophones, le premier se prononçant *fière* et le second *fié*.

— L —

la, *pron. f.*	la, *art. f.*
leste, *adj.*	leste, *v.*
leurre, *s. m.*	leurre, *v.*
lice, *s. f.* (champ-clos).	lice, *subst. f.* (chienne).
	lice, *s. f.* (tapisserie).
lie, *s. f.*	lie, *v.*
liège, *s. m.*	Liège, *n. géogr.*
lions, *s. m. pl.*	lions, *v.*
lisse, *s. f.*	lisse, *adj.*
	lisse, *v.*
lit, *s. m.*	lit, *v.*
livre, *s. m.*	livre, *s. f.*
	livre, *v.*
loches, *s. f. pl.*	Loches, *n. géog.*
louer (vanter), *v.*	louer, *v.* (prendre ou donner à loyer).
loure, *s. f.*	loure, *v.*
lustre, *s. m.*	lustre, *v.*

— M —

main, *s. f.*	Main, *n. géogr.*
mais, *s. m. pl.*	mais, *conj.*
manche, *s. m.*	manche, *s. f.*
	Manche, *n. géog.*
manne, *s. f.* (panier).	manne, *subs. f.* (nourriture céleste).
mante, *subs. f.* (manteau).	mante, *s. f.* (insecte).
mantes, *s. f. pl.*	Mantes, *n. géog.*
mauve, *s. f.* (oiseau).	mauve, *subs. f.* (plante).
marc, *s. m.*	Marc, *n. pr.* (*).
menton, *s. m.*	Menton, *n. gé.*
mentons, *s. m. pl.*	mentons, *v.*
mépris, *s. m.*	mépris, *verbe* et *part.*
meurs, *v.*	Meurs, *n. géog.*
mille, *s. m.*	mille, *n. de n.*
mine, *subst. f.* (figure).	mine, *s. f.* (de poudre).
	mine, *s. f.* (de métal).
	mine, *s. f.* (de plomb).
	mine, *v.*
mou, *s. m.*	mou, *adj.*
mouche, *s. f.*	mouche, *v.*
mousse, *s. m.*	mousse, *s. f.*
	mousse, *v.*
mue, *s. f.*	mue, *part. f.*
mule, *s. f.* (animal).	mule, *subst. f.* (chaussure).
mûre, *s. f.*	mûre, *adj. f.*

— N —

neuf, *adj. m.*	neuf, *n. de n.*
noyer, *s. m.*	noyer, *v.*
nue, *s. f.*	nue, *adj. f.*
nuit, *s. f.*	nuit, *v.*
nuits, *s. f. pl.*	Nuits, *n. géogr.*

* Ces deux mots sont homographes, mais non homophones, le premier se prononçant *mar* et l'autre *marque*.

— O —

ombre, *s. f.*	ombre, *subs. m.* (poisson).
	ombre, *v.*
oublie, *s. f.*	oublie, *v.*
outre, *s. f.*	outre, *prép.*

— P —

paire, *adj. f.*	paire, *s. f.*
palais, *s. m.* (édifice).	palais, *s. m.* (de la bouche).
pan, *s. m.*	Pan, *n. myth.*
panse, *s. f.*	panse, *v.*
paris, *s. m. pl.*	Paris, *n. géogr.*
part, *s. f.*	part, *s. m.*
	part, *v.*
pas, *s. m.*	pas, *particule.*
pêche, *subst. f.* (fruit).	pêche, *s. f.* (act. de pêcher).
	pêche, *v.*
pensée, *subs. f.* (idée).	pensée, *subs. f.* (fleur).
	pensée, *part. f.*
perse, *adj. f.*	Perse, *s. f. géog.*
perse, *subst. f.* (étoffe).	Perse, *adj.* et *s. géogr.*
pie, *s. f.*	pie, *adj.*
	Pie, *n. pr.*
pieux, *s. m. pl.*	pieux, *adj.* (*).
pique, *s. f.*	pique, *s. m.*
	pique, *v.*
pis, *s. m.*	pis, *adv.*
plainte, *s. f.*	plainte, *part. f.*
plane, *s. m.*	plane, *s. f.*
	plane, *v.*
poêle, *subst. m.* (drap).	poêle, *sub. f.* (à frire).
point, *s. m.*	point, *particule.*
	point, *v.*
poisson (animal), *s. m.*	poisson (mesure), *s. m.*
poix, *s. f.*	Poix, *n. géogr.*
pompe, *subs. f.* (luxe).	pompe, *s. f.* (hydraul.).
	pompe, *v.*
ponte, *s. f.*	ponte, *s. m.*
porte, *s. f.*	porte, *v.*
pose, *s. f.*	pose, *v.*
présent, *s. m.*	présent, *adj.*
prêt, *adj. m.*	prêt, *s. m.*
prête, *adj. f.*	prête, *v.*
puis, *adv.*	puis (je), *v.*

— R —

raie, *s. f.* (trace).	raie, *s. f.* (poisson).
	raie, *v.*
rennes, *s. m. pl.*	Rennes, *n. géog.*
romans, *s. m. pl.*	Romans, *n. géo.*
ris, *s. m.* (rire).	ris (de veau), *s. m.*
	ris, *s. m.* (marine).
rue, *s. f.* (chemin).	rue, *s. f.* (plante).
	rue, *v.*
	Rue, *n. géog.*
ruine, *subs. f.*	ruine, *v.*

* Ces mots sont homographes mais non parfaitement homophones ; car le premier se prononce en une syllabe et le second en deux.

— S —

sale, *adj.*	sale, *v.*
sales, *adj. pl.*	sales (tu), *v.*
	Sales, *n. géogr.*
salons, *s. m. pl.*	Salons, *n. géog.*
savons, *s. m. pl.*	savons (nous), *v.*
serre, *s. f.*	serre, *v.*
sens, *s. m.*	Sens, *n. géogr.*
sol, *s. m.* (terrain).	sol, *s. m.* (note).
	sol, *s. m.* (sou).
sole, *s. f.* (du cheval).	sole, *s. f.* (poisson).
	sole, *s. f.* (de terre).
somme, *sub. m.* (sommeil).	somme, *s. f.*
	somme (je, il), *v.*
	Somme, *n. géog.*
sommes, *s. m. pl.*	sommes, *s. f. pl.*
	sommes (tu), *v.*
	sommes (nous), *v.*
son, *s. m.* (bruit).	son, *s. m.* (du blé).
	son, *adj. poss.*
sonnez, *s. m.*	sonnez (vous), *v.*
sort, *s. m.*	sort (il), *v.*
souci, *s. m.* (chagrin).	souci, *subst. m.* (fleur).
soude, *s. f.*	soude, *v.*
sous, *s. m. pl.*	sous, *prép.*
statue, *s. f.*	statue, *v.*
souris, *s. f.* (animal).	souris, *sub. m.* (rire).
	souris, *v.*

— T —

tache, *s. f.*	tache, *v.*
tâche, *s. f.*	tâche, *v.*
taillons, *s. m. pl.*	taillons (nous), *v.*
tapir, *s. m.*	tapir (se), *v.*
tapis, *s. m.*	tapis, *p. m. pl.*
tartare, *adj.* et *s.*	Tartare, *myth.*
teint, *s. m.*	teint, *v.*
tendre, *adj.*	tendre, *v.*
teigne, *s. f.*	teigne (que je), *v.*
terme, *s. m.*	Terme, *n. myth.*
tendons, *s. m. pl.*	tendons (nous) *v.*
tien, *pron.*	Tien, *n. myth.*
ton, *s. m.*	ton, *adj. poss.*
tour, *s. m.*	tour, *s. f.*
tours, *s. m. pl.*	tours, *s. f. pl.*
	Tours, *n. géog.*
tortue, *adj. f.*	tortue, *s. m.*

— V —

vague, *adj.*	vague, *s. f.*
	vague, *v.*
vaux, *s. m. pl.*	vaux (je, tu), *v.*
	Vaux, *n. géogr.*
vers, *s. m.* (poésie).	vers, *s. m. pl.* (animaux).
	vers, *prép.*
vesse, *s. f.*	vesse, *v.*
voie, *s. f.*	voie (que je, qu'il), *v.*
voile, *s. m.*	voile, *s. f.*
	voile, *v.*
vol, *s. m.* (d'un oiseau).	vol, *s. m.* (act. d'un voleur).
volant, *s. m.*	volant, *part. m.*

HOMONYMES-HOMOPHONES

— A —

A, s. m. (lettre). à, prép. a (il). v. A, geogr. ah! interj. as (tu), v. ha! interj.
abaisse, v. abaisse, s. f. abbesse, s. f.
abaque, s. m. ab hac (ab hoc et), adv.
à bas, locut. abats, s. m. pl. abats, v. abas, s. m.
abattis, s. m. abattis (j'), v.
abbe, s. m. abee, s. f.
aboi, s. m. abois, s. m. pl. aboie, v.
abord, s. m. abhorre, v.
accord, s. m. accore, s. m. accort, adj.
accru, p. accrue, s. f.
accueil, s. m. accueille, v.
ache, s. f. hache, s. f. hache, v.
achète, v. hachette, s. f.
achronique, adj. acronyque, adj.
acier, s. m. assieds, v. à scier, loc.
acquêt, s. m. haquet, s. m.
acquis, p. acquit, s. m. à qui, locut.
acre, s. f. âcre, adj. Acre, géogr.
actionnaire, s. m. actionnèrent, v. (*).
Adam, n. pr. adent, s. m.
admette, v. Admète, myth.
admis, v. et p. à demi, locut.
admire, admirent (d'admirer), admirent (d'admettre).
adresse, s. f. adresse, v. Adresse, géogr.
à faire, locut. affaire, s. f.
affront, s. m. aphron, s. m. bot.
agate, s. f. Agathe, n. pr. f.
agent, s. m. Ajan, geogr.
ah! int. aï, s. m. haï, p. Aï, géogr.
aide, s. m. aide, s. m. aide, v.
aiguayer, v. égayer, v.
ail, s. m. aille, v.
aile, s. f. ale, s. f. (bière), elle, pron. elle, s. f. (lettre).
ailé, adj. héler, v.
aimant, p. adj. aimant, s. m.
aime, v. emme, s. f.
aine, s. f. Aisne, géogr. haine, s. f. Haine, géogr. enne, s. f.
air, s. m. aire, s. f. Aire, géogr. aire, v. n. ère, s. f. erre, v. erre, s. f. haire, s. f. hère, s. m.
ais, s. m. ait, v. es (tu), v. ès, prép. est (il), v. haie, s. m. hait, v.
alan, s. m. allant, p. adj.
alène, s. f. haleine, s. f. halène, v.
alette, s. f. allaite, v. halète, v.
alèze, s. f. alèse, v. à l'aise, loc.
allée, s. f. allée, p. aller, v. Alais, géogr. halée, p.
allié, p. et s. allier, v. alliez (vous), v. Allier, geogr. hallier, s. m.
amadou, s. m. amadoue, v.
amande, s. f. amende, s. f. amende, v.
amant, s. m. amman, s. m. Amand, n. pr.
ami, amie, s. amict, s. m. ammi, s. m.
an, s. m. en, prép. et pron.
anche, s. f. hanche, s. f.
ancre, s. f. ancre, v. encre, s. f. et v.
âne, s. m. Anne, n. f.
andante, s. m. endente, v.
anglet, s. m. Anglais, n. géogr.
anoblir, v. ennoblir, v.
anse, s. f. hanse, s. f.
antre, s. m. entre, v. entre, prép.
Anvers, géogr. envers, s. m. envers, prép. en verre, loc.
août, s. m. houx, s. m. houe, s. f. ou, conj. où, adv.
appas, s. m. pl. appât, s. m.
appel, s. m. appelle, v. Apelles, n. pr.
apprêt, s. m. après, prép. et adv.
appris, v. et p. à prix, loc. tu as pris, v.
appui, s. m. appuie, v.
apte, adj. Apt, géogr.

* Nous ne citerons pas tous ces homonymes adj. ou subst. en aire et verbes en èrent : ils sont nombreux et faciles à trouver.

** Nous ne citerons pas tous ces substantifs en et, homonymes du verbe en ait : ils sont nombreux et faciles à trouver, de même que beaucoup de substantifs dérivés des verbes.

ara, s. m. Arras, géogr. haras, s. m.
Aran, géogr. hareng, s. m.
arc, s. m. Arques, géogr. arque, v.
archer, s. m. archet, s. m.
are, s. m. are, v. arrhe, v. arrhes, s. f. pl. ars, s. m. pl. art. s. m. hart, s. f.
arer, v. arrher, v. arrêt, s. m.
arête, s. f. arrête, v.
armet, s. m. armait, v. armée, s. f.
armons, s. m. pl. armons, v.
arrangèrent, v. harengère, s. f.
asperge, s. f. asperge, v.
assise, s. f. assise, p. Assise, géogr. assises, s. f. pl.
Ate, myth. athée, s. m. hâter, v.
atelier, s. m. atteliez, v.
attelles, s. f. pl. attèle, v.
au, art. aulx, s. m. pl. eau, s. f. haut, adj. o! excl. oh! ho! interj. os, s. m.
aubain, sub. m. au bain, locut. aubin, s. m. hobin, s. m.
aube, s. f. Aube, géogr.
Aude, géogr. ode, s. f.
aunaie, s. f. aunaient (ils), v.
aune, s. f. aune ou aulne, s. m. Aulne, myth. aune, v. Eaune, géogr.
auneur, s. m. honneur, s. m.
auspice, s. m. hospice, s. m.
auster, s. m. austère, adj.
autan, s. m. autant, adv. ôtant, p.
autel, s. m. hôtel, s. m.
auteur, s. m. hauteur, s. f. hotteur, s. m.
automne, s. m. othonne, s. f. bot.
autour, prép. autour, s. m.
avant, prép. adv. avent, s. m.
aval, s. m. avale, v.
avenir, s. m. à venir, locut.
avide, adj. à vide, loc.
azote, s. m. azoth, s. m.

— B —

badine, v. badine, s. f.
Baptiste, n. pr. batiste, s. f.
Bacchanal, s. m. bacchanale, s. f.
bah! interj. bas, s. m. bas. adj. bas, adv. bat, s. m. bât, s. m. bat (il), v.
Bagnères, géogr. bannière, s. f.
bai, adj. baie, s. f. bé, s. m. bey, s. m. bée, adj.
bail, s. m. baille, s f. baille, v. bâille, v.
bailler, v. a. bâiller, v. n. baillet, adj. baillait (il), v. bâillait (il), v.
bâillon, s. m. bâillons, v.
bal, s. m. balle, s. f. Bâle, géogr.
balai, s. m. balais, adj. ballet, s. m. ballé, p. balaie, v.
ban, s. m. ban, s. m. banc, s. m.
bar, s. m. Bar, géogr, bard, s. m. barre, s. f. barre, v.
bardeau, s. m. bardot, s. m.
baron, s. m. barrons (nous) v.
basilic, s. m. basilique, s. f. basilique, adj.
Bass, géogr. basse, adj. et s. f.
bassinet, s. m. bassinet, s. m. bot. bassinait, v.
Batan, géogr. battant, s. m. battant, p. et adj.
Bath, géogr. batte, s. f. batte, v. bâte, v.
bâton, s. m. bâtons, v. battons, v.
battu, p. battue, s. f.
bau, s. m. baud, adj. Baud, géog. beau, adj. bot, adj. baux, s. m. pl. Baux, géogr. beaux, adj. m. pl.
Beauce, géogr. bosse, s. f.
beauté, s. f. botté, p.
bécarre, s. m. bécard, s. m.
beignet, s. m. baignait, v.
bel, belle, adj. Bel. myth. bêle, v.
belette, s. f. blette, s. f. blette, adj. s.
bénéficiaire, adj. et s. m. bénéficière, s. f. bénéficièrent (ils), v.
béni, part. bénit, adj.
Bernay, géogr. berné, p.
berne, s. f. berne (je, il), v. Berne, géogr.
bête, s. f. et adj. bette, s. f.
biais, s. m. biez, s. m.
bière, s. f. bière, s. f.
bill, s. m. angl. bille, s. f.
billion, s. m. billon, s. m.
binet, s. m. biner, binait (il), v.
bise, s. f. bise, adj. Bize, géogr.
Blamont, géogr. blâmons, v.
blème, s. f. blême, adj.
bol, s. m. bol ou bowl, s. m.
bois, s. m. bois, v.
boite, s. f. boite, v. boîte, s. f.
Bombay, géogr. bombé, part.
bon, adj. et s. m. bond, s. m.
bonace, s. f. bonasse, adj. f.
Bonn, Bone, géogr. bonne, adj. et s. f.
bord, s. m. Bort, géogr.
bouchée, s. f. boucher, s. m. boucher, v. bouchet, s. m. bouchait (il), v.
bouchon, s. m. bouchons, v.
boue, s. f. bout, s. m. bout, v.
bouilli, part. et s. m. bouillie, part. et s. f.
bouillon, s. m. Bouillon, géogr. bouillons, v.
boulaie, s. f. boulet, s. m. bouler, v.
bourg, s. m. Bourg, géogr.
Bourre, s. f. bourre, v.
bourreler, v. bourrelet, s. m.
brai, s. m. braie, s. f. brait, v.
brème, s. f. Brême, géogr.
breuil, s. m. breuilles, s. f. pl.
brick, s. m. brique, s. f.
Brie, géogr. bris, s. m.
brigand, s. m. briguant, p.
brocard, s. m. brocart, s. m. broquart, s. m.
brocher, brochait, v. brochet s. m.
bron, s. m. Brou, géogr. brout, s m.
bru, s. f. brut, adj. m.
bruir, v. a. bruire, v. n.
brusc, s. m. bot. brusque, adj.
brut, adj. m. brute, s. f.
bure, s. f. (étoffe), bure, s. f. (puits), burent, v.
but, s. m. but (il), v.
bute, s. f. bute, v. Bute, géogr. butte, s. f. butte, v.

— C —

çà, adv. et interj. ça, pron. ç'a, locut. sa, adj. poss. sas, s. m.
cabillaud, s. m cabillots, s. m. pl.
cache, s. f. cache, s. f. cache, v.
cachet, s. m. cachait, v.
cachette, s. f. cachète, v.
cadi, s. m. cadis, s. m. Cadix, géogr.
cadran, s. m. cadrant, part.
cadre, s. m. cadre, v.
Caen, géogr. camp, s. m. kan, s. m. quand, conj. quant, conj. qu'en, locut.
cahot, s. m. chaos, s. m.
caisse, s. f. qu'est-ce, locut.
cal, s. m. cale, s. f. cale, v. calle, s. f. Calle (la), géogr.
calambour, s. m. calembourg, s. m.
caler, v. Calais, géogr.
Cambrai, géogr. cambré, p.
canaux, s. m. pl. canot, s. m.
candi, s. m. candi, adj. Candie, géogr. Candy, géogr.
cane, s. f. canne, s. f. Cannes (en France), géogr. Cannes (en Italie), géogr.
cap, s. m. cape, s. f.
capelan, s. m. caplan, s. m.
capital, adj. et s. m. capitale, s. f.
capre, s. m. câpre, s. f.
car, conj. carre, s. f. carre, v. quart, s. m.
caracol, s. m. caracole, s. f. caracole, v.
cardon, s. m. cardons, v.
caret, s. m. carrait, v.
carier, v. carrier, s. m.
Carming, géogr. carmin, s. m.
carte, s. f. quarte, adj. et s. f.
cartier, s. m. quartier, s. m.
castor, s. m. Castor, myth.
Caune, géogr. cône, s. m. Cosne, géogr.
ce, pron. dém. se, pron. pers. cé (lettre), s. m. Cé, géogr. cep, s. m. ces, pron. dem. c'est, locut. saie, s. f. sait, v. ses, adj. poss. s'est, locut.
céans, adv. séant, adj. e s. m.
ceignons, v. saignons, v.
ceins, v. ceint, p. cinq, n. de n. sain, adj. saint, adj. et s. m. sein, s. m. seing, s. m.
celer, v. sceller, v. seller, v.
céleri, s. m. sellerie, s. f.
celle, pron. cèle, v. scel, s. m. scelle, v. sel, s. m. selle, s. f. Selles, géogr. selle, v.
cellier, s. m. sellier, s. m.
cène, s. f. saine, adj. f. scène, s. f. seine, s. f. Seine et Senne, géogr.
cens, s. m. cense, s. f. sens, s. m. Sens, géogr.
censé, adj. sensé, adj.
cent, n. de n. c'en, locut. sang, s. m. sans, prép. s'en, locut. sens, s. m. Sens, géogr. sent, v.
cerf, s. m. serf, s. m. sert, v. serre, s. f. serre, v. Serre, géog.
certes, adv. serte, s. f.
Cèse, géogr. seize, n. de n.
cession, s. f. session, s. f. cessions (nous), v.
cette, pron. dém. Cette, géogr. sept, n. de n. Seth, n. pr.
cha, s. m. chas, s. m. chat, s. m. Shah, s. m.
chaine, s. f. chêne, s. m.
chair, s. f. chaire, s. f. cher, adj. m. Cher, geogr. chère, s. f. chère, adj. f.
chais, s. m. chez, prép.
champ, s. m. chant, s. m.
chapelet, s. m. chapelait, v. chapelé, p.
charme, s. m. charme, s. m. bot. charme, v.
chartre, s. f. Chartres, géogr.
châsse, s. f. chasse, s. f. chasse, v.
chassie, s. f. chassis, s. m.
chaud, adj. et s. m. chaux, s. f. chaut (il), v.
chauler, v. Cholet, géogr.
chaume, s. m. chaume, v. chôme, v.
chaumons, v. chômons, v. Chaumont, géogr.
chausse, s f. chausses, s. f. pl. chausse, v.
chaussée, s. f. chaussée, adj. f.
chausson, s. m. chaussons, v.
cheminée, s. f. cheminer, v.
chlore, s. m. clore, v.
choc, s. m. choque, v.
chœur, s. m. cœur, s. m.
chrême, s. m. crème, s. f. Crême, géogr.
chut, interj. chute, s. f. chute, v.
ci, adv. si, conj. sis, p. six, n. de n. s'y, locut. scie, s. f. et v.
cil, s. m. sil, s. m. s'il, locut.
cilice, s. m. silice, s. f.
cille (je), v. scille, s. f. sille, s. f. sille (je), v.
cire, s. f. cire, v. cirrhe, s. m. sire, s. m. scires, s. f. pl. sir (mot anglais). Cyr, n. pr.
ciron, s. m. cirons, v. Scyron, myth. scierons, v.
cite, v. Scythe, géogr. site, s. m.
claie, s. f. clé s. f.
clain, s. m. clin, s. m.
clair, adj. et s. m. Claire, n. pr. f. clerc, s. m.
clamp, s. m. clan, s. m.
clause, s. f. close, adj.
clou, s. m. Cloud, n. pr. cloue, v.
coi, adj. quoi, pron.
coin, s. m. coing, s. m.
col, s. m. colle, s. f. colle, v.
collet, s. m. collait, v.
colombe, s. f. Colomb, n. pr.
colon, s. m. colon, s. m. collons, v.
colonel, s. m. colonelle, adj. f.
commande, s. f. commande, v. commende, s. f.
compact, s. m. compacte, adj. 2 g.
comptant, p. et s. m. contant, p. content, adj.
complet, adj. complait, v.
compte, s. m. compte, v. comte, s. m. conte, s. m. conte, v.
comtat, s. m. compta, v. conta, v.
confie, v. confit, p. qu'on fit, locut.
conseil, s. m. conseille, v.
conseiller, s. m. conseiller, v.
conserve, s. f. conserve, v.
convaincs, v. convins, v.
coq, s. m. coque, s. f. coke, s. m.
cor, s. m. cor, s. m. corps, s. m. cors, s. m. pl.
Corbeil, géogr. corbeille, s. f.
cordon, s. m. cordons, v.
cornette, s. f. cornette, s. m.
corroi, s. m. corroie, v.
cosse, s. f. cosse, v.
cote, s. f. côte, s. f. cotte, s. f. quote, adj. f. cote, v.
cou, s. m. coud, v. coup, s. m. coût, s. m.
couloir, s. m. couloire, s. f.
coupon, s. m. coupons, v.
cour, s. f. courre, v. cours, s. m. court, adj. court, v.
courroi, s. m. courroie, s. f.
courtisan, s. m. courtisant, p.
couvant, p. couvent, s. m.
craint, v. crin, s. m.
crêpe, s. m. crêpe. s. f. crêpe, v.
crête, s. f. Crête, géogr.
creuse, adj. f. creuse, v. Creuse, géogr.
creuset, s. m. creusait, v.
cri, s. m. cric, s. m. crie, v. chrie, s. f. Christ, s. m.
crois (de croire), v. croit, v. et s. m. croix, s. f.
croisé, p. et s. m. croisée, s. f.
croquet, s. m. croquait, v.
cru, adj. cru (de croire), p. cru (de croître), p. crû, s. m. crue, s. f. crut (de croire), v. crût (de croître), v.
cuir, s. m. cuire, v.
cure, s. f. Cure, géogr. cure, v.
curé, s. m. curée, s. f. curer, v.
cycle, s. m. sicle, s. m.
cygne, s. m. signe, s. m. signe, v.

— D —

dague, s. f. dagues, s. f. pl.
dais, s. m. dé, s. m. des, art. dès, prep. dey, s. m. D (lettre).
dam, s. m. Dan, n. pr. dans, prép. d'en, locut. dent, s. f.
dame, s. f. dame ou dam! interj. dame, v.
danse, s. f. dense, adj. danse, v.
date, s. f. datte, s. f. date, v.
daube, s. f. daube, v.
davantage, adv. d'avantage, locut.
déceler, v. desceller, v. desseller, v.
décent, adj. descend, v.
décente, adj. descente, s. f.
décime, s. m. décime, s. f. décime, v.
décor, s. m. décore, v.
décri, s. m. décrit, p. et v. décrie, v.
défaire, v. défère, v. déferre, v.
défais, v. défait, part. des faits, locut. d'effet, locut. défets, s. m. pl.
défaite, s. f. défaite, p. f.
defens, s. m. defends, v.
déferant, p. adj. déferent. adj. et s. m. déferrant, p.
déférer, v. n. déferrer, v. a.
défi, s. m. défie, v. defis, v.
dégoûter, v. dégoutter, v.
délacer, v. délasser, v.
délai, s. m. délais, s. m. délaie, v.
délit, s. m. délie, v. Delhy, géo.
déni, s. m. dénie, v.
dépare, v. départ, s. m.
depens, s. m. pl. dépends, v.
derrière, prép. derrière, s. m.
désir, s. m. désire, v.
dessein, s. m. dessin, s. m.
dessert, s. m. et v. desserre, v.
déteint, p. détint, v.
deux, n. de n. d'eux, locut.
devant, p. devant, prép. devant, s. m.
devin, s. m. devint, v.
dicton, s. m. dictons, v.
differend, s. m. différent, adj. différant, p.
Dinan, géogr. dinant, p. Dinant, géogr.
Diner, v. et s. m. dinée, s. f.
dis, v. dix, n. de n.
discours, s. m. discourt, v.
divers, adj. m. d'hiver, loc.
doigt, s. m. d'oie, locut. doit, v.
dol, s. m. Dol, géogr. Dôle, géogr. dole, v.
dolant, p. dolent, adj.
dom, s. m. don, s. m. don, s. m. Don, géogr. dont, pron.
d'or, locut. dore, v. dors, v.
dot, s. f. dote, v.
d'où, locut. Doubs, géogr. doux, adj.
Douai, géogr. doué, p.
du, art. dû, p. et s. m. dut, v.
dur, adj. dure, s. f. dure, v.
duret, adj. durait, v.

— E —

Eause, géogr. ose, v.

échecs, s. m. pl. échet, v.
écho, s.m. Echo, n. f. écot, s. m.
eclair, s. m. éclaire, s. f. éclaire, v.
éclat, s. m. Hécla, géogr.
écossais, adj. et s. m. écosser, v.
effort, s. m. éphore, s. m.
egard, s. m. égare, v.
eh! excl. hé! interj. et, conj.
élan, s. m. élan, s. m.
Elie, n. pr. m. Ely, géogr.
élisez, v. Élysée, s. m. Elisée, n. pr. m.
émouchet, s. m. émoucher, v.
empire, s. m. empire, v.
emploi, s. m. emploie, v.
enfer, s. m. enferre, v.
ennui, s. m. ennuie, v.
enseigne, s. m. enseigne, s. f. enseigne, v. enceigne, v.
enter, v. hanter, v.
entours, s. m. pl. entoure, v.
entraves, s. f. pl. entrave, v.
entretien, s.m. entretient, v.
envi (à l'), locut. envie, s. f. envie, v. en vie, locut.
environ, adv. environs, s. m. pl. envierons, v.
envoi, s. m. envoie, v.
epars, adj. épars, s. m. épart, s. m.
épi, s. m. épie, v.
épicer, v. épisser, v.
épier, v. n. epier, v. a.
ergo, conj. latin. ergot, s. m.
ers, s. m. erse, s. f. erse, adj. herse, s. f. herse, v.
essai, s. m. essaie, v.
esse, s. f. (lettre), Hesse, géogr. est-ce, loc.
essor, s. m. essore, v.
essui, s. m. essuie, v.
Estaire, géogr. ester, v. n. estère, s. f. esterre, s. m. Esther, n. pr. f.
étai, s. m. étaie, s. f. étaie, v. étais, v. éte, s. m. été, part.
étaim, s. m. étain, s. m. éteint, v. et p.
étal, s. m. étale, adj. étale, v.
étalon, s. m. étalons, v.
étampe, s. m. Etampes, géogr.
étang, s. m. étant, p. et s. m. étend, v. et tant, locut.
éthique, s. f. étique, adj.
être, s. m. être, v. hètre, s. m.
Eu, géogr. eux, pron. heu, interj. œufs, s. m. pl.
eu, part. U, lettre. hue, s. f. hue, v.
eûmes (nous), v. hume, v. Hume, n. pr. m.
Eure, géogr. heur, s. m. heure, s. f. heurt, s. m.
eurent, v. hure, s. f. Ur, géogr. ure, s. m.
eûtes, v. hutte, s. f.
éveil, s. m. éveille, v.
évidant, p. évident, adj.
exaucer, v. exhausser, v.
excellant, p. excellent, adj.
exil, s. m. Exilles, géogr. exile, v.
expédiant, p. expédient, s. m.

— F —

fabricant, s. m. fabriquant, p.
face, s. f. fasce, s. f. fasse, v.
faim, s. f. feint, adj. feint, v. fin, s. f. fin, adj.
faire, v. faire, s. m. fer, s. m. ferre, v. Fère (la), géogr.
fais, v. fait, p. et s. m. faix, s. m.
faisan, s. m. Fezzan, géogr. faisant, p.
faite, s. m. faites, v. fête, s. f.
fane, s. f. fane, v. faonne, v.
faon, s. m. fend, v.
fard, s. m. fare, s. f. phare, s. m.
fascine, s. f. fascine, v.
fatigant, adj. fatiguant, p.
fauchet, s. m. fauchait, v.
fauchon, s. m. fauchons, v.
fausse, adj. fausse, v. fosse, s. f.
faussé, p. fausset, s. m. faussait, v. fossé, s. m.
faut (il), v. faux (je, tu), v. faux, s. f. faux, adj. et s. m.
fèces, s. f. pl. fesse, s. f.
féret, s. m. ferret, s. m. ferrait, v.
férie, s. f. féerie, s. f.
ferment, s. m. fermant, p. adj. ferrement, s. m.
fétu, s. m. fais-tu, locut.
feu, s. m. feu, adj.
fi, interj. fils, s m. fis, v. fie, v.
fiction, s. f. fixions, v.
fier, adj. fiert, v. fier, v.
fil, s. m. file, s. f. file, v.
filet, s. m. filait, v.
filtre, s. m. philtre, s. m. filtre, v.
flair, s. m. flaire, v.
flan, s. m. flanc, s m.
flotte, s. f. flotte (poisson), s. f. flotte, v.
flue, v. flux, s. m.
flûte, s. f. flute, (navire), s. f. flute, v.
foi, s. f. Foi, n. pr. foie, s. m. fois, s. f. Foix, géogr.
fond, s. m. fond, v. fonds, s. m. font (ils), v. fonts, s. m. pl.
for, s. m. fore, v. fors, prép. fort, adj., adv. et s.m.
força, v. forçat, s. m.
force, s. f. forces, s. f. pl. force, v.
foret, s. m. forêt, s. f. Forêts et Forez, géogr. forait, v.
forma, v. format, s. m.
foudre, s. m. et f. foudre, s. m. (tonneau).
fougère, s. f. Fougères, géogr.
foule, s. f. foule, s. f. foule, v.
four, s. f. Fours, géogr. fourre, v.
fourni, p. et adj. fournil, s. m.
frai, s. m fraie, s. f. fraie, v. frais, adj. frais, s. m. pl fret, s. m.
frette, s. f. frète. v.
franc, s. m. franc, adj. Franc, hist.
fuie, s. f. fuis, v.
Fumay, géogr. fumé, p. fumée, s. f. fumait, v. fumet, s. m.
fume, v. fûmes, v.
fur (au), locut. furent, v.
fusilier, s. m. fusiller, v.
fût, s. m. fut. v.
futaie, s. f. futé, adj.

— G —

gabie, s. f. Gabies, géogr.
gai, adj. gué, s. m. guet, s. m.
Gaillon, géogr. galion, s. m.
gaité, s. f. guettez, v. guetté, p.
gale, s. f. Gall, géogr. et n. pr. galle (noix de), s. f. Galles, myth. Galles, géogr.
Gand, géogr. gant, s. m.
Gard, géogr. gare, s. f. gare, interj. gare, v. gars, s. m.
garde, s. m. garde, s. f. garde, v.
gardon, s. m. Gardon, géogr. gardons, v.
gaule, s. f. Gaule, géogr. gaule, v.
gaz, s. m. gaze, s. f. gaze, v.
G, s. m. geai, s. m. j'ai, locut. jais, s. m. jet, s. m.
gemme, adj. j'aime, v.
gêne, s. f. gène, v. Gênes, géogr.
gent, gens, s. gent, adj. Jean, n. pr. j'en, locut. jan, s. m.
gente, adj. f. jante, s. f. j'ente, locut.
gentille, adj. f. jantille, s. f.
gît, v. Gy, géogr. j'y, locut. J, s. m., lettre.
glace, s. f. glace, s. f. glace, v.
gobbe, s. f. gobe, v.
gour, s. m. gourd, adj. goure, s. f. goure, v.
gourmer, v. gourmet, s. m.
goutte, s. f. goûte, v.
grâce, s. f. grasse, adj. Grasse, géogr. Grats, géogr.
graisse, s. f. graisse, v. Grèce, géogr.
grave, adj. grave, v. Grave, géo.
Gray, géogr. gré, s. m. grès, s. m.
greffe, s. m. greffe, s. f. greffe, v.
gril, s. m. gris, adj.
grillon, s. m. grillons, v.
grison, adj. Grison, géogr. grisons, v.
guère, adv. guerre, s. f.
gueule, s. f. gueules, s. m. blason. gueule, v.
guide, s. m. guide, s. f. guide, v.
guidon, s. m. guidons, v.
Guingamp, géogr. guingan, s. m.

— H —

hâle, s. m. hâle, v. hale, v. halle, s. f. Halle, géogr.
haro, interj. Arau, géogr.
haute, adj. f. hôte, s. m. hotte, s. f. ôte. v.
hautesse, s. f. hôtesse, s. f.
Helène, n. pr. Hellène, n. géogr.
hem! interj. Hem, geogr. aime, v.
Hérault, géogr. héraut, s. m. Hero, myth. héros, s. m.
hier, adv. Hyères, géogr.
hochet, s. m. hochait, v.
hom! interj. homme, s. m. heaume, s. m.
homard, s. m. Omar, n. pr.
hombre, s. m. ombre, s. f. ombre, s. m. ombre, v.
Hor, géogr. hors, prép. or, s. m. or, conj. ord, adj. ores, adv.
hostie, s. f. Ostie, géogr.
hou! excl. houe, s. f. houx, s. m. houe, v. ou, conj. où, adv.
hui, adv. huis, s. m. huit, n. de n. Huy, géogr.
hune, s. f. une, adj. et art.

— I —

ici, adv. Issy, géogr.
il, pron. île, s. f. Ill, Isle et Ille, géogr.
indu, adj. indut, s. m.
intension, s. f. intention, s. f.
Iris, myth. iris, s. m.
ivraie, s. f. Ivrée, géogr.

— J —

Jacques, n. pr. m. jaque, s. f.
Japon, géogr. jappons, v.
jarre, s. f. jars, s. m.
jeûne, v. et s. m. jeune, adj.
j'eus, v. jus, s. m.
jonchée, s. f. jonchets, s. m. pl. joncher, v.
joue, s f. joue, v.
jouer, v. jouet, s. m.
jouis, v. Jouy, géogr.
Juda, n. pr. Judas, n. pr. et s. m.
jura, v. Jura, géogr.

— L —

la, art. la, pron. la, s. m. là, adv. las! interj. las, adj. lacs, s. m. pl. l'a, locut.
labour, s. m. Labour, géogr. laboure, v.
lac, s. m. lacq (de roupies), s. m. laque, s. 2 g.
laceret, s. m. lacerait, v. lasserait, v.
lacet, s. m. laçait, v. lassait, v.
lai, adj. lai, s. m. l'ai, locut.
laid, adj. laie, s. f. lais, s. m. lait, s. m. l'ait, locut. lé, s. m. les, art. les, prép. legs, s. m. l'est, locut.
laiche, s. f. lèche, s. f. lèche, v.
laide, adj. Leyde, geogr.
laité, adj. Léthé, myth. l'été, loc. l'etait, locut.
laisse, s. f. lèse. adj.
Laon, géogr. l'an, locut. l'en, locut. lent, adj.
Lar, géogr. lard, s. m. Lares, myth.
lavoir, s. m. la voir, locut. l'avoir, locut.
lavons, v. l'avons, locut.
legat, s. m. légua, v, léguât, v.
lente, adj. f. lente, s. f.
lest, s. m. leste, adj. leste, v.
leur, pron. leur, adj. poss. leurre, s. m. leurre, v. l'heure, locut.
levier, s. m. leviez, v.
lice, s. f. lice, s. f. lice, s. f. lis, s. m. lisse, adj. lisse, s. f. lisse, v. Lys, géogr.
lie, s. f. lie, v. lit, s. m. lis, s. m. lit, v.
liège, s. m. Liège, géogr.
lierre, s. m. lièrent, v.
lieu, s. m. lieue, s. f.
limier, s. f. limiez (vous), v.
lion, s. m. lions, v. Lyon, géogr.
lippe, s. f. Lippe, géogr.
lire, v. lyre, s. f. l'ire, locut.
lissé, s. m. lissé, p. lycée, s. m.
livre, s. m. livre, s. f. livre, v. l'ivre, locut.
livret, s. m. livrait, v.
Lo, géogr. lods, s. m. pl. lot, s. m. los, s. m.
loch, s. m. looch, s. m. Locke, n. pr. m. Loke, myth. loque, s. f.
loche, s. f. loche, v. Loches, géog.
loin, adv. Loing, géogr.
loir, s. m. Loir, géogr. Loire, géogr.
l'on, locut. long, adj. l'ont, locut.
lord, s. m. lors, adv. l'or, locut. Laure, n. f.
Lot, géogr. Loth, n. pr. m. lotte, s. f.
loue, v. loup, s. m.
louer, v. louer, v.
lourd, adj. loure, s. f. loure, v.
lui, pron. lui, p. luis, luit, v.
lustre, s. m. lustre, v.
lut, s. m. luth, s. m. l'ut, locut. lute, v. lutte, s. f. lutte, v.
lut (il), v. l'eut, locut.
luter, v. lutter, v. Luther, n. pr.
luxe, s. m. luxe, v.

— M —

ma, adj. poss. Ma, myth. mât, s. m.
mâche, s. f. mâche, v
magister, s. m. magistère, s. m.
mai, s. m. maie, s. f. mais, conj. mes, adj. poss. mets, s. m. met, v.
mail, s. m. maille, s. f.
main, s. f. maint, adj. Main ou Mein, géogr.
Maine, géogr. mène, v.
maintien, s. m. maintient, v.
maire, s. m. maire, adj. mer, s. f. mère, s. f. mère, adj. f.
maison, s. f. Maisons, géogr.
maître, s. m. mètre, s. m. m'être, locut. mettre, v. mestre, s. m.
mal, s. m. adv. male, adj. f. mâle, adj. et s. m. malle, s. f.
Man, géogr. Mans, géogr. mens, v.
manche, s. m. manche, s. f Manche, géogr.
mande, v. Mende, géogr.
manes, s. m. pl. manne, s. f. manne, s. f.
mante, s. f. mante, s. f. Mantes, géogr. mente, v. menthe, s. f.
marc, s. m. mare, s. f. Marc, n. pr. Mars, myth. et s. m.
marchand, s. m. marchant, part.
marche, s. f. marche, v. Marche, géogr.
marche, s. m. marcher, v.
marguerite, s. f. Marguerite, n. pr. Marguerite, géogr.
mari, s. m. marri, adj. Marie, n. pr. marie, v.
martyr, adj. et s. m. martyre, adj. et s. f. martyre, s. m.
mastic, s. m. mastique, v.
mat, adj. m. mat, s. m. mate, adj. f. mate, v. matte, s. f.
mâter, v. mater, v.
mâtin, s. m. matin, s. m.
Maur, n. pr. maure, adj. et s. mors, v. mors, s. m. mort, s. f. mort, p. et s. m.
mauve, s. f. mauve, s. f. Mauves, géogr.
maux, s. m. pl. Meaux, géogr. mot, s. m.
même, adj. et adv. m'aime, loc.
menton, s. m. Menton, géogr. mentons, v.
mepris, s. m. mépris, p.
messe, s. f. Metz, géogr.
meurs, v. mœurs, s. f. pl. Meurs, géogr.
mi, particule. mi, s. m. mie, s. f. mie, négation. mis, p. mis, v. m'y, locut.
mil, s. m. mil, n. de n. mille, n. de n. mille, s. m.
mine, s. f. mine, s. f. mine, v.
mire, s. f. myrrhe, s. f. mire du v. mirer, mirent du v. mettre.
mite, s. f. mythe, s. m. mites (vous), v.
moi, pron. mois, s. m.
Moka, géogr. moqua, v.
mole, s. f. mole, s. m. molle, adj.
mon, adj. poss. mont, s. m. m'ont, locut.
monde, s. m. monde, adj. monde, v.
morné, adj. mort-né, adj.
motet, s. m. mottait, v. m'ôtait, locut.
mou, adj. mou, s. m. moud, v. moue, s. f. moût, s. m.
mouche, s. f. mouche, v.
moule, s. m. moule, s. f. moule, v.
moulin, s. m. Moulins, géogr.
moulure, s. f. moulurent (ils), v.
mouron, s. m. mourons, v.
mousse, s. m. mousse, s. f. mousse, v.
mue, s. f. mu, p.
mule, s. f. mule, s. f. mules, s. f. pl.
mur, s. m. mûr, mûre, adj. mûre, s. f. mure, v.
Muret, géogr. murait, v.
muse, s. f. muse, v.

— N —

nais, v. n'ai, locut. né, p. net, adj. n'est, locut. nez, s. m.
navet, s. m. n'avait, locut.
nette, adj. Nèthe, géogr.
neuf, adj. neuf, n. de n.
neufs, adj. pl. nœud, s. m.
ni, conj. nid, s. m. n'y, locut. nie, v.
Nil, géogr. nille, s. f.
nions, v. Nyon, géogr.
noie, v. noix, s. f.
nom, s. m. non, particule négative. n'ont, locut.
nome, s. m. nomme, v.
noue, s. f. noue, v. nous, pron.
nourrice, s. f. nourrisse, v.
noyer, s. m. noyer, v. noyé, p. et s. m.
nu, adj. nue, s. f. n'eut, loc.
nuit, s. f. nuit, v. Nuits, géogr. Nuys, géogr.

— O —

oing (vieux), s. m. oint, s. m. oint, v. et p.
on, pron. ont, v.
officier, s. m. officier, v.
once, s. f. once, s. m.
ordinand, s. m. ordinant, s. m.
onglée, s. f. onglet, s. m.
orne, s. m. Orne, géogr. orne, v. Horn, géogr.
oubli, s. m. oublie, s. f. oublie, v.
oui, adv. ouï, v. ouie, s. f.
outre, s. f. outre, prép. outre, v.

— P —

padou, s. m. Padoue, géogr.
page, s. m. page, s. f.
pain, s. m. peins, v. peint, p. pin, s. m. Pin, géogr.
pair, adj. et s. m. paire, adj. f. père, s. m. pers, adj. m. perd, v.
pairle, s. m. blason. perle, s. f.
paix, s. f. paît, v. pet, s. m. paie, s. f. paie, v.
pal, s. m. pale, s. f. pâle, adj. palle, s. f.
palier, s. m. pailler, s. m. pallier, v.
paierons, v. perron, s. m.
palais, s. m. palais, s. m. Palès, myth. palet, s. m. palée, s. f.
palme, s. m. palme, s. f.
pan, s. m. Pan, myth. pan! excl. paon, s. m. pend, v.
panne, s. f. pane, v. paonne, s. f.
panneau, s. m. paonneau, s. m.
panse, s. f. panse, v. pense, v.
panser, v. a. penser, v n. penser, s. m. pensée, s. f. pensée, s. f. bot.
par, prép. part, s. m. part, s. f. part, v.
paraisse, v. paresse, s. f. paresse, v.
parant, p. adj. parent, s. m.
parante, adj. parente, s. f.
parc, s. m. Parque, myth. parque, v.
parce que, conj. par ce que, loc.
pari, s. m. Paris, géogr. Pâris myth. parie, v.
parquer, v. parquet, s. m.
Parthe, hist. parte, v.
parti, s. m. partie, part. partie s. f. partit, v.
parure, s. f. parurent, v.
pas, s. m. pas, particule. pât, s. m.
pâte, s. f. patte, s. f.
pâté, s. m. pâtée, s. f.
pater, s. m. patère, s. f.
pâtis, s. m. pâtis, v.
Pau, géogr. peau, s. f. Po, géog. pot, s. m.
Paul, n. pr. Paule, géogr. pôle, s. m.
paume, s. f. pomme, s. f. paume, v.
pause, s. f. pause, v. pose, s. f. pose, v.
pec (hareng), adj. m. Pecq (le), géogr. pecque, s. f.
pêche, s. f. pêche, s. f. pèche, v. pêche, v.
péché, s. m. pêcher, s. m. pécher, v. pêcher, v.
peine, s. f. pène, s. m. penne, s. f. peine, v.
peinte, p. pinte, s. f. pinte, v.
pêle, v. pelle, s. f.
perçant, p. adj. persan, adj. s.
perce (en), locut. Perse, géogr. perse, adj. Perse, n. pr. m. perse, adj. f. perse, s. f. perce, v.
percée, adj. et s. f. Persée, myth.
perte, s. f. Perth, géogr.
peu, adv. peux (je, tu), v. peut (il), v.
pic, s. m. pique, s. f. et m. pique, v.

pie, s. f. pie, adj. Pie, n. pr. pis. s. m. pis, adv.
pieu, s. m. pieux, adj.
pilier, s. m. piller, v.
pilori, s. m. piloris, s. m.
pinçon, s. m. pinçons, v. pinson, s. m.
piqué, s. m. piquet, s. m. piquer, v.
piton, s. m. Python, myth.
placet, s. m. plaçait, v.
plaid, s. m. plaid, s. m. plaie, s. f. plaît, v.
plain, adj. plaint, p. plein, adj.
plaine, s. f. pleine, adj. f.
plainte, p. plainte, s. f. plinthe, s. f.
plan, adj. et s. m. plant, s. m.
plane, s. m. plane, s. f. plane, v. plane, adj. f.
plat, adj. plat, s. m.
pleurs, s. m. pl. pleure, v.
pli, s. m. plie, s. f. plie, v.
plu, part. plus, adv.
plumet, s. m. plumait, v.
plutôt, adv. plus tôt, loc.
poêle, s. m. poêle, s. f. poêle, s. m. poil, s. m.
poids, s. m. pois, s. m. poix, s. f. Poix, geogr. pouah! excl.
poing, s. m. point, s. m. point, négat. point, v.
poiré, s. m. poirée, s. f.
poisson, s. m. poisson, s. m. poissons, v.
police, s. f. police, v. polisse, v.
polissoir, s. m. polissoire, s. f.
polisson, s. m. poliçons, v. polissons, v.
pompon, s. m. pompons, v.
pompe, s. f. pompe, s. f. pompe, v.
Pons, géogr. pont, s. m. pond, v.
ponte, s. m. ponte, s. f.
ponte, adj. ponté, s. m. ponter, v.
ponton, s. m. pontons, v.
porc, s. m. pore, s. m. port, s. m.
porte, s. f. porte, v.
poste, s. m. poste, s. f. poste, v.
pou, s. m. pou (de soie), s. m. pouls, s. m.
pouce, s. m. pousse, s. f. pousse, v.
Pouille (la), géogr. pouilles, s. f. pl.
poupard, s. m. poupart, s. m.
pratique, adj. pratique, s. f. pratique, v.
pré, s. m. près, prép. prêt, adj. prêt, s. m.
prémices, s. f. pl. prémisses, s. f. pl.
présent, adj. présent, s. m.
présidant, p. président, s. m.
pressant, part. pressent, v.
prêtant, part. prétend, v.
prête, adj. prête, v.
prêteur, s. m. prêteur, s. m.
prévot, s. m. prevaux, v.
prière, s. f. prièrent, v.
primat, s. m. prima, v.
pris, p. prix, s. m. prie, v.
prison, s. f. prisons, v.
pronostic, s. m. pronostique, v.
Protée, myth. protêt, s. m.
prou, adv. proue, s. f.
provin, s. m. Provins, géogr. provint, v.
pu, part. pue, v. pus, v. pus, s. m.
puce, s. f. pusse, v.
pugile, s. m. pugille, s. m.
puis, adv. puis, v. puits, s. m. Puy, s. m. et géogr.
pur, pure, adj. purent, v.
pyrique, adj. pyrrhique, adj.

— Q —

quel, quelle, adj. qu'elle, locut. Kehl, geogr.
quelque, adj. et adv. quel que, quelle que, locut.
quêtant, p. qu'etant, locut.
quête, s. f. quête, v.
quoi, pron. coi, adj.
quoique, conj. quoi que, locut.

— R —

racloir, s. m. racloire, s. f.
raie, s. f. raie, s. f. raie, v. rais, p. rais, s. m. pl. re, s. m. Re, géogr. rets, s. m. Retz, géogr. rez, prép.
raine, s. f. reine, s. f. rène, s. f. renne, s. m. Rennes, géogr.
raiponce, s. f. reponse, s. f.
raisonner, v. résonner, v.
ramier, s. m. ramiez, v.
rang, s. m. ranz, s. m. rend, v.
rappel, s. m. rappelle, v.
ras, adj. et s. m. rat, s. m.
rauque, s. m. roc, s. m. Roch, n. pr. roque, v.
récollet, s. m. récoler, v.
record, s. m. recors, s. m.
recru, s. m. recru, adj. recrue, s. f.
recul, s. m. recule, v.
reflux, s. m. reflue, v.
regal, s. m. regal, régale, adj. régale, s. m. régale, s. f. régale, v.
regrès, s. m. regret, s. m.
Reims, géogr. rince, v.
rein, s. m. Rhin, géogr.
rempart, s. m. rempare, v.
rentraire, v. rentrèrent, v.
renvoi, s. m. renvoie, v.
repaire, s. m. repère, s. m.
repons, s. m. réponds, v.
requin, s. m. requint, s. m.
résidant, p. adj. résident, s.
restaur et restor, s. m. restaure, v.
réveil, s. m. réveil, v.
révérant, p. révérend, adj.
rhombe. s. m. rumb, s. m.
rich, s. m. riche.
Riom, géogr. rions, v. rion, s. m.
ris, s. m. ris (de veau), s. m. ris, s. m. marine. rits, s. m. pl. riz, s. m. ris, v.
rob, s. m. robe, s. f.
rode, s. f. rode, v. Rhodes, géog.
rognon, s. m. rognons, v.
roi, s. m. rouet, s, m. Roye, g.
roman, adj. et s. m. Roman et Romans, géogr.
Rome, géogr. rum, s. m.
romps, v. rond, adj. et s. m.
rot, s. m. rot, s. m. rot, s. m.
roti, s. m. rotie, s. f. rotis, v.
rouan, adj. rouant, adj. blas. rouan, part. Rouen, géogr.
Rouci, geogr. roussi, s. m. roussi, p. et adj. m. roussis, v.
roue, s. f. roux, adj. roue, v.
roué, adj. rouait, v. rouet, s. m
Rubicon, géogr. rubicond, adj.
ruine, s. f. ruine, v.
rue, s. f. rue, s. f. rue, v. Rue, géogr. rut, s. m.
rut, s. m. Ruth, n. pr.

— S —

Saba, géogr. sabbat, s. m. s'abat, v.
sable, s. m. Sables (les), géogr. sable, v.
sabre, s. m. Sabres, geogr. sabre, v.
saignée, s. m. saigner, v. ceignez (vous), v.
saigneur, s. m. seigneur, s. m. sénieur, s. m.
saime, s. f. s'aime, v. séme, v.
sainte, adj. Saintes, géo. ceinte, part.
saisi, part. saisie, s. f. saisis, v.
sale, adj. sale, v. Sales, géogr. salle, s. f.
saleron, s. m. salerons, v.
salon, s. m. salons, v. Salons, geogr.
salut, s. m. salue, v.
sandal, s. m. sandale, s. f. cendal, s. m.
santé, s. f. sentez (vous), v.
santon, s. m. sentons, v.
Saône, géogr. sonne, v.
satire, s. f. satyre, s. m. myth. s'attire, v.
saumon, s. m. sommons, v.
saur, saure, adj. saure, v. sort, s. m. sort, v.
Saumur, géogr. saumure, s. f.
saunerie, s. f. sonnerie, s. f.
saut, s. m. sceau, s. m. Sceaux, géogr. seau, s. m. sot, adj.
Sauve, géogr. sauve, v.
savon, s. m. savons, v.
sceptique, adj. septique, adj.
scier, v. sied, v.
scieur, s. m. sieur, s. m.
scierie, s. f. Syrie, géogr.
Seraing, geogr. serein, adj. serin, s. m.
serment, s. m. serrement, s. m.
Seurre, géogr. sœur, s. f.
sillet, s. m. sillait, v.
singe, s. m. singe, v.
soc, s. m. socque, s. m.
soi, pron. soie, s. f. soit, v. soit, conj.
soir, s. m. seoir, v.
sol, s. m. sol, s. m. sole, s. f. sole, s. f. sole, s. f. saule, s. m.
sommeil, s. m. sommeille, v.
somme, s. m. somme, s. f. Somme, géog. somme, v. sommes, v.
sommet, s. m. sommer, v.
son, s. m. son, s. m. son, adj. poss.
sonde, s. f. sonde v. Sund, géo.
sonnet, s. m. sonnez, s. m. sonner, v.
sophi, s. m. Sophie, n. f.
sou, s. m. soûl, adj. et s. m. sous, prép.
souci, s. m. souci, s. m. Soucy, géogr. soucie, v.
soudan, s. m. Soudan, géogr. soudant, p.
soude, s. f. soude, v.
soufflet, s. m. soufflait, v. soufflé, s. m.
soufre, s. m. soufre, v. souffre, v.
soulier, s. m. Souliers, géogr. souiller, v.
Sour, géogr. sourd, adj. et s. m.
souris, s. f. souris, s. m. souris, v.
soutien, s. m. soutient, v.
statue, s. f. statue, v. statut, s. m.
stil, s. m. style, s. m. style, v.
suaire, s. m. suèrent, v.
substitue, v. substitut, s. m.
succin, s. m. succinct, adj.
suce, v. susse (que je), v. sus, adv.
sue, v. sut, v. su, part.
suie, s. f. suis, v. a. suis (je), v.
sur, prep. sûr (assuré), adj. sur (aigre), adj.
sureau, s. m. suros, s. m.

— T —

Ta, adj. poss. tas, s. m. t'a loc.
tac, s. m. taque, s. f.
tache, s. f. tache, v. tâche, s. f. tâche, v.
taie, s. f. tait, v. t'ait. locut. Tay, géogr. tes, adj. poss. thé, s. m. T, s. m. t'est, locut. têt, s. m.
taillon, s. m. taillons, v. talion, s. m.
tain, s. m. teint, s. m. teint, v. thym, s. m. Tain, géogr. tin, s. m. tint, v.
thême, s. m. t'aime, locut.
taire, v. Ter, géogr. ter, adv. terre, s. f terre, v.
taise, v. thèse, s. f.
taisez, v. Thésée, n. pr.
tan, s. m. tant, adv. tend v. temps, s. m. t'en, locut.
tante, s. f. tente, s. f. tente, v
taisson, s. m. tesson, s. m.
tancions, v. tension, s. f.
tanne, s. f. tanne, v. Thann, géog
taon, s. m. thon, s. m. ton, adj poss. ton, s. m. tond, v.
tap, s. m. tape, s. f. tape, v.
tapir, s. m. tapir, v.
tapis, s. m. tapi, p. tapis, v.
tard, adv. tare, s. f. tare, v.
tartare, adj. et s. Tartare, myth.
tau, s. m. taux, s. m. tôt, adv.
taupe, s. f. tope, interj. et v.
taure, s. f. tore, s. m. tords, v. tors, adj. tort, s. m. Thor, myt.
teigne, s. m. teigne, v.
teinte, p. teinte, s. f. tinte, v. tintes (vous), v.
tel, telle, adj. Tell, n. pr. Tel, Tell, géogr.
tendon, s. m. tendons (nous), v.
tenon, s. m. tenons (nous), v.
tendre, adj. tendre, v.
Tercère, geogr. tercèrent (ils), v.
terme, s. m. Terme, myth. thermes, s. m. pl.
thonaire, s. m. tonnerre, s. m. tonnèrent, v. Tonnerre, géogr.
Thonon, géogr. tonnons, v.
Thrace, géogr. trace, s. f. trace (je), v.
tic, s. m. tique, s. f. tique, v.
tien, pron. Tien, myth. tiens, tient, v.
tigre, s. m. Tigre, géogr.
tir, s. m. tire, s. f. tire, v. Tyr, géogr.
tirant, p. et s. m. tyran, s. m.
tiret, s. m. tirait (il), v.
toi, pron. toit, s. m.
tortu, tortue, adj. tortue, s. f.
toue, s. f. toue, v. tout, adj. s. m. adv. toux, s. f.
tour, s. f. tour, s. m. tourd, s. m. Tours, géogr.
Tournay, géogr. tourné, p. tourner, v.
tournoi, s. m. tournois, adj. tournoie, v.
trace, s. f. Thrace, géogr.
trait, s. m. très, particule. trais (je), v.
transfert, s. m. transfère, v.
trentain, s. m. Trentin, géogr.
trève, s. f. Trêves, géogr.
tribu, s. f. tribut, s. m.
troc, s. m. troque, s. f. et v.
Troie, géogr. anc. Troyes, géog. mod. trois, n. de n.
trop, adv. trot, s. m.
trop, adv. trope, s. m.
trou, s. m. troue, v.
tu, pron. tû, p. tue, v. tut, v.

— U —

Urbain, n. pr. Urbin, géogr.

— V —

vacant, adj. vaquant, p.
vague, adj. vague, s. f. vague, v.
vain, adj. vin, s. m. vingt, n. de n. vins, vint, v. vaincs, v.
vaine, adj. f. veine, s. f. Veynes, géogr.
vair, s. m. ver, s. m. verre, s. m. vers, s. m. vers, prep. vert, adj. et s. m. Veyre, géogr.
vais, v. vets, v. V, s. m.
valet, s. m. valais, v. Valais, géogr. vallée, s. f.
van, s. m. Van, géogr. vent, s. m. vend, v.
vase, s. m. vase, s. f.
Vaud, géogr. vaux, s. m. pl. Vaux, géogr. vaux, vaut, v. veau, s. m. vos, adj. poss.
vautre, v. vôtre, pron. votre, adj. poss.
vente, s. f. vente, v. vante, v.
verrier, s. m. verries, v.
verseau, s. m. verso, s. m.
verset, s. m. verser, versait, v. versé, p.
vesce, s. f. vesse, s. f. vesse, v.
veux, v. vœu, vœux, s. m.
vice, s. m. vis, s. f. visse, v. visse (que je) de voir, v.
vil, vile, adj. ville, s. f.
viol, s. m. viole, s. f. viole, v.
violant, part. violent, adj.
viscère, s. m. vissèrent (ils), v.
vivier, s. m. Viviers, géogr. viviez, v.
voie, s. f. voix, s. f. vois, v.
voilà, prép. voila, v.
voile, s. m. voile, s. f. voile, v.
voir, v. voire, adv.
vol, s. m. vol, s. m. vole, s. f. vole, v.
volant, adj. volant, s. m.
volatil, adj. m. volatile, s. m. volatille, s. f.
volée, s. f. volée, p. volet, s. m. volez, v.
voue, v. vous, pron.
vu, part. vue, s. f.
voyer, s. m. voyez, v.

— Z —

zèle, s. m. Zell, géogr.
zéphyr, s. m. Zephyre, myth.
zest, s. m. et interj. zeste (de noix), s. m.

DICTIONNAIRE DES PARONYMES

La liste des paronymes offre, comme celle des homonymes, un genre d'utilité spécial. En étudiant ou analysant les homonymes-homographes, on s'exerce à distinguer des significations différentes sous des formes semblables. En comparant entre-eux les homonymes-homophones, on arrive à représenter à propos par une orthographe différente des locutions qui sonnent de même à l'oreille, mais qui doivent présenter à l'esprit des idées diverses. Enfin quand on sera familiarisé avec les paronymes, on évitera les confusions entre des termes qui ont un rapprochement assez prononcé entre eux pour tromper une oreille, une plume ou un œil peu exercés, mais qui pourtant ne peuvent passer pour offrir ni la même orthographe, ni la même prononciation.

Les erreurs de paronymes sont la marque la plus fréquente d'une éducation incomplète ; et plus encore que les fautes d'homonymie, elles décèlent hautement ce défaut, attendu que les personnes peu instruites les laissent échapper dans la conversation aussi bien que dans l'écriture.

Cet appendice du dictionnaire peut servir à trouver un mot oublié, quand on se rappelle son paronyme.

La recherche des paronymes est encore très utile pour la lecture des écritures mal formées et la correction des épreuves typographiques.

On ne trouvera cependant point, dans notre liste des paronymes, ces mots qui ne peuvent être l'objet d'une méprise, même de la part des personnes les plus distraites ou les moins instruites, mots que plusieurs grammairiens ont placés dans la leur.

— A —

abcès	accès
abéquer	abouquer
abhorrer	arborer
abjection	objection
abonnement	abornement
abréger	abroger
abstersif	abstractif
abstraire	distraire
abyme	azyme
académicien	academiste
acajou	sapajou
acarne	acharne
accident	incident
accoster	accoter
accotoir	accoudoir
accoupler	coupler
accoutrer	raccoutrer
accrocher	raccrocher
acculer	éculer
acide	aride
—	avide
acquêter	acquitter
acquis	acquit
acre	âcre
addition	adition
adhérence	adhésion
adhérent	inhérent
adjection	adjonction
adjonction	injonction
adoration	odoration
aérien	aétien
—	arien
aéromètre	anémomètre
—	aréomètre
affaîtage	affûtage
affectif	effectif
—	afflictif
affectueux	affecté
affermer	affermir
—	affirmer
affilé	effilé
affluence	influence
agioter	agiter
agnatique	agnostique
agneau	anneau
agonie	atonie
aigle	aigre
ajouter	ajuster
alène	arène
alléger	allégir
allocation	allocution
allusion	illusion
—	alluvion
aloès	aloi
altératif	alternatif
altération	altercation
altérer	attérer
ambe	ambre
—	amble
ameublement	ameublissement
amiablement	amicalement
amiante	amirante
amical	amiral
ampliateur	amplificateur
amulette	amusette
amurer	amarrer
anagogique	analogique
analeptique	cataleptique
analogisme	anatocisme
anche	ange
ancre	antre
angélus	engelure
Annibal	cannibale
annihiler	annuler
anonyme	paronyme
antenne	antienne
anthologie	angiologie
antichrèse	antithèse
antidater	antidoter
antipode	antispode
antique	attique
aplaneur	aplanisseur
aplanir	aplatir
apocryphe	apographe
apologue	prologue
apophyge	apophyse
apostème	aposème
apostrophe	catastrophe
appareiller	apparier
apparaître	apparoir
appâter	appéter
appeau	à peau (greffe)
appentis	apprenti
âpre	apte
aptitude	attitude
arabe	arable
aramer	arrimer
araser	arroser
arbitrairement	arbitralement
arcot	argot
arctitude	rectitude
aréole	auréole
argenter	arpenter
argot	ergot
armorier	armurier
arôme	atome
arracher	attacher
arrenter	attenter
arrhes	erres
aruspice	auspice
aspic	astic
assembler	attabler
asserteur	assesseur
assoupir	assouvir
assoupissement	assouvissement
assure	azure
astique	attique
astrologue	astronome
ataxie	ataraxie
atelier	ratelier
athée	hâtée
atour	autour
atteindre	aveindre
atterrer	attérir
auge	jauge
automate	tomate
avanie	avarie
avénement	événement
aveuglement	aveuglément

— B —

babine	badine
bachique	béchique
bagne	pagne
baguer	biguer
bail	bal
bail	mail
baiser	biaiser
bajoue	bijou
balise	baliste
baliste	batiste
balourde	falourde
bamboche	bancroche
banane	basane
bandière	bannière
bandit	bardit
banquet	baquet
banquet	banquier
baptême	barême
barbarie	barberie
barbeau	bardeau
barbouiller	bredouiller
bard	dard
barder	border
bardeur	bordeur
barême	birême
barge	marge
baromètre	thermomètre
barrette	bavette
—	barbette
bas	pas
base	vase
basin	bassin
basque	casque
—	masque
basse	passe
baste	vaste
—	caste
—	faste
bât	mât
bâtard	batave
bâtonnier	bâtoniste
batte	latte
—	matte
—	natte
—	patte
battre	ébattre
baver	braver
béant	géant
—	néant
bêche	pêche
bec	pec
bedeau	beveau
bégu	bègue
béqueter	biqueter
bernicles	bernique
besogne	bisogne
bestialement	bêtement
beurrée	bourrée
bey	dey
biaise	niaise
biche	fiche
bidon	bridon
bijon	bijou
bill	bile
—	bille
biographie	bibliographie
biretté	bisetté
bis	mis
—	pis
bisque	disque
—	risque
blanche	branche
blandir	blondir
blanque	flanque
blèche	brèche
blinde	brinde
bobo	dodo
bol	dol
—	pole
Bologne	Boulogne
bomber	tomber
bonde	ronde
—	sonde
bonze	bronze
bosselage	bottelage
boudeur	bourdeur
boudin	boulin
boue	moue
bouillir	ébouillir
boule	poule
boulette	poulette
—	roulette
bouliche	bourriche
boulinier	boudinier
bouloir	boutoir
bourbelier	bourdelier
bourgeonner	ébourgeonner
bourrade	boutade
bourrelier	bourrier
bourrer	ébourrer
bourrique	boutique
bousiller	boursiller
braise	fraise
brancher	broncher
—	ébrancher
brandon	bridon
branler	ébranler
brasiller	brésillier
brasser	brosser
brassin	bressin
brelandier	brelandinier
brider	broder
brigue	brique
brisement	broiement
broc	croc
—	froc
—	troc
broche	proche
brochette	broquette
broue	brouet
brouetter	brouter
brusquer	busquer
broyant	bruyant
buffle	muffle
burette	buvette
burin	butin
busc	buste
butte	hutte
—	lutte

— C —

cabale	cabane
cabochon	capuchon
cabotin	calotin
cabre	cadre
—	sabre
cabrer	cadrer
cabrillet	cabriolet
cabron	capron
cacher	écacher
cadrat	carat
cacis	cacique
cafier	cahier
—	caquier
cage	gage
caïeux	camaïeux
caillot	Callot
calament	calement
calamite	calamité
calfat	califat
calfater	calfeutrer
calin	canin
calme	scalme
calotin	culottin
calque	talc
camard	canard
cancre	chancre
canneler	carreler
canon	fanon
capital	captal
capitole	capitoul
capter	capturer
caracoler	caracouler
carafe	parafe
carde	garde
carder	corder
cardon	chardon
—	cordon
cargue	largue
—	nargue
—	targue
[illegible]	charme
carogne	charogne
carrier	cartier
carte	charte
caserne	caverne
cassette	cassolette
cassier	casier
cassine	castine
caste	chaste
catacombe	hécatombe
catalogue	décalogue
cataplasme	métaplasme
catochite	catorchite
caveau	cuveau
cavée	cuvée
célébrité	célérité
cellererie	sellerie
cendre	gendre
centaure	stentor
centre	ventre
céphalalgie	céphalalogie
ceps	seps
cerceau	cerneau
cercler	sarcler
champagne	campagne
champignon	champion
chanceler	canceller
chancelier	chandelier
changer	charger
—	échanger
chanson	échanson
chanteur	chantre
chapeau	chapiteau
chapelain	châtelain
chapellenie	châtellenie
charbon	chardon
charbonnière	chardonnière
charrier	charroyer
charte	chartre
chauffer	échauffer
chef	clef
chenille	cheville
chérif	chétif
chicoter	chipoter
chiffe	chiffre
choir	échoir
chorégraphie	chorographie
—	chirographie

ebucheter	chuchoter
cigale	cigare
cigogne	vigogne
cimbre	timbre
cimeterre	cimetière
circoncire	circonscrire
circonscription	circonspection
ciron	citron
clapier	clavier
clapir	glapir
claquin	craquin
clignement	clignotement
cligner	clignoter
cloche	croche
clore	éclore
clouer	clouter
clouvière	cloutière
coactif	coercitif
coailler	corailler
coasser	croasser
cocher	rocher
cocon	coco
colérique	calorique
collatif	collectif
colleteur	collecteur
collision	collusion
colorer	colorier
combe	comble
combiner	concubiner
comique	conique
commendataire	commanditaire
comme	gomme
communication	excommunicat.
compagne	compagnie
comparaître	comparoir
compasser	compenser
compartir	compatir
competent	comptant
compléter	comploter
compositeur	composteur
comporte	compote
concave	conclave
conceptionnair.	concessionnair.
concessionnair.	concussionnair.
concurrent	conquérant
condigne	consigne
confiance	confidence
confirmer	conformer
confit	conflit
confortation	confrontation
confusion	contusion
congiaire	congruaire
congre	congrès
—	hongre
conjecture	conjoncture
consciencieux	contentieux
conséquent	considérable
conservation	conversation
consoler	convoler
consommer	consumer
consternation	constellation
consterner	prosterner
constricteur	constructeur
constriction	construction
constringent	contingent
contenance	continence
contendant	contondant
contenir	convenir
contenu	continu
contiguïté	continuité
continuation	continuité
continuellement	continuement
contracter	contraster
contraster	contrister
conversion	convulsion
convulsion	évulsion
coopter	capter
coraline	cornaline
corbeau	cordeau
corbeille	corneille
cordage	corsage
cordelière	Cordilières
cormier	cornier
cornette	corvette
cortine	courtine
coteau	couteau
coter	cotiser
coton	Caton
couder	coudoyer
coudoyer	soudoyer
coudre	soudre
coulant	croulant
coulamment	couramment
couler	écouler
couleur	coureur
coulis	coutil
coulpe	coupe
coupeau	copeau
couple	souple
coupler	coupeller
court	gourd
courbature	courbure
coursier	courtier
—	courrier
cousin	coussin
coût	goût
coûter	écouter
coutre	loutre
—	poutre
coutumier	couturier

couver	cuver
crampe	rampe
craquer	croquer
crédibilité	crédulité
crémaillère	crémière
créneelr	creteler
créner	écrener
crêpe	crête
crève	grève
crier	écrier
crime	grime
cris	gris
croquer	escroquer
crotter	trotter
crouler	écrouler
croupe	groupe
cruauté	crudité
cube	tube
culier	cuvier
cunette	cuvette
curage	cuvage
curer	écurer
cymbale	timbale
cynisme	civisme

— D —

daigner	dédaigner
dais	jais
darse	[illegible]
dartre	tartre
déballer	débeller
debander	débarder
debanquer	débarquer
débat	ébat
débauche	ébauche
debaucher	déboucher
debit	dédit
debiter	débuter
deboîter	debutter
débonder	déborder
debris	dépris
décager	dégager
décalquer	défalquer
décanter	dechanter
décèle	détèle
décevoir	percevoir
—	recevoir
déhausser	dechausser
déchirer	décirer
déchoir	échoir
déciller	dessiller
décision	dérision
déclamatoire	declaratoire
déclamation	declaration
décocher	décrocher
décoller	décolleter
découpler	dédoubler
décréditer	décrépiter
décrier	récrier
décrire	récrire
décuire	recuire
décrûment	decrusement
décupler	découpler
déduire	réduire
defendeur	defenseur
defendu	détendu
—	dépendu
déference	différence
défiance	meliance
défier	déifier
—	édifier
— (se)	méfier (se)
défleurer	déflorer
—	défleurir
—	effleurer
dégoiser	déguiser
dégoter	dégoûter
dégoût	égout
degoutter	égoutter
déhanché	démanché
deiste	théiste
déjection	éjection
—	projection
déjeuner	jeûner
delaisser	delasser
délecter	délester
delicater	délicoter
déloger	délonger
démancher	démarcher
demission	émission
démouvoir	émouvoir
dénier	renier
dénouer	dévouer
denter	édenter
dentelure	denture
déparer	déparier
dépaver	dépraver
depeindre	deteindre
depister	dépiter
déplier	deprier
depoter	deputer
depouiller	dérouiller
deprécation	dépréciation
depuration	deputation
derader	derider
déraisonnablem.	deraisonnement
dérider	dévider
désert	dessert

—	disert
dessaler	dessoler
dessiner	destiner
dessous	dissous
detaler	dételer
déterminer	exterminer
detorse	entorse
détremper	détromper
détroit	étroit
detrousser	étrousser
devancière	devantière
devers	divers
—	revers
dévideur	devineur
devin	divin
devis	dervis
—	devise
dévisager	envisager
dévoiement	dévouement
dévotement	dévotieusement
diabetique	diabolique
diablement	diaboliquement
diaconat	diagonal
dictame	dictamen
diététique	diurétique
digérer	diriger
diguer	doguer
dilatoire	dilatatoire
dilection	direction
dimeur	dineur
—	diseur
discursif	discussif
discuter	disputer
dispenser	disperser
dissection	dissension
diversifié	versifié
dodeliner	dodiner
dodiner	dominer
dolemment	dolentement
domicellarie	domiciliaire
donation	dotation
doucement	doucettement
douceur	douleur
doux	toux
drageon	drugeon

— E —

ébat	état
ébrouer	écrouer
écaler	écailler
ecarner	écharner
écart	égard
échauder	échauffer
échapper	écharper
écharde	écharpe
écharser	echarseter
écime	élime
écimer	ecumer
éclaircir	éclairer
éclectique	écliptique
—	elliptique
éclipse	ellipse
—	hélice
—	syllepse
éclipser	éclisser
écluse	recluse
école	étoile
économique	écuménique
écorce	Ecosse
écorcer	écorcher
—	écosser
écouler	écrouler
écourter	écouter
écoutille	courtille
écoutillon	écouvillon
écrier	écrire
effaner	faner
effleurer	fleurer
effraction	infraction
—	fraction
—	fracture
égaler	égaliser
égard	regard
égorger	engorger
—	regorger
égrisoir	égrugeoir
élocution	locution
emballer	empaler
embaumer	empaumer
embaucher	emboucher
embraser	embrasser
émender	amender
émergent	émargeant
—	émulgent
émersion	immersion
emétique	hermétique
émettre	mettre
émeute	meute
éminent	imminent
émonder	monder
émoucher	moucher
émouchoir	mouchoir
émousser	mousser
émouvoir	mouvoir
empailler	rempailler
empaler	empiler
empanner	empenner
emparer	remparer

—	empirer
empater	empâter
empêcher	empocher
empeigne	enseigne
emphatique	emphractique
empire	empyrée
emplir	remplir
empoisonner	empoissonner
encager	engager
encaver	encuver
encherir	enrichir
enclouure	encolure
enclouer	enrouer
—	écrouer
enduire	induire
enerver	nerver
enfoncer	engoncer
enfuir	enfouir
enfumer	effumer
engelure	engrelure
engerber	enherber
engraisser	engrosser
énigme	phénigme
enjaler	enjôler
enluminer	illuminer
ennuyant	ennuyeux
enrôler	enrouler
ensabler	entabler
entacher	enticher
entailles	entrailles
entrepreneur	entreteneur
envergure	enverjure
épancher	étancher
eparer	parer
epaté	étalé
épeler	épiler
epigramme	épigraphe
épiler	piler
episser	pisser
eplucher	plucher
épode	exode
épointer	apointer
épopée	éthopée
epouffer	pouffer
épreinte	étreinte
éprouver	prouver
—	réprouver
épuiser	puiser
érater	rater
érotique	exotique
erse	herse
éruption	irruption
escafe	estafe
escalade	escapade
escalier	espalier
escarbot	escabeau
—	escargot
espace	espèce
espatule	spatule
estafier	estalier
estafilade	enfilade
estrade	estrapade
eteindre	étreindre
etendre	tendre
éternité	éviternité
étirer	tirer
étoffer	étouffer
étourdeau	étourneau
étrécir	rétrécir
étreindre	épreindre
étrousser	detrousser
—	trousser
évacuer	évaluer
évader	évider
évasion	invasion
éveil	réveil
éveiller	réveiller
eventaire	inventaire
éventer	venter
évier	lévier
évolution	révolution
excitant	existant
excroquer	extorquer
exécration	exécution
excursion	incursion
exèdre	hexaèdre
exfumer	exhumer
exode	exorde
expansibilité	extensibilité
expansible	extensible
expirer	respirer
expiation	expilation
—	expiration
expiatoire	expurgatoire
exporter	importer
exportation	importation

— F —

fable	féable
fabre	sabre
facetieux	factieux
facilité	faculté
facond	fécond
factice	fictif
faction	fiction
facule	fécule
famine	farine
fange	frange
fantasquement	fantastiquement
farcineux	farineux
fatalisme	fatisme
fatisme	fatuisme
faute	saute
fauteur	sauteur
faux	vaux
—	veaux
fécule	férule
fendant	fondant
fendu	fondu
feindre	peindre
—	teindre
fente	fiente
—	vente
fer	ver
feriable	friable
fermentation	fomentation
fermer	former
fic	pic
ficelle	fiscelle
—	fidèle
figurativement	figurément
file	fil
—	fils
—	tille
fileuse	filandière
fillâtre	folâtre
filon	filou
fisc	fixe
flacon	flocon
flairer	fleurer
flaque	flasque
flasque	frasque
flatter	flâtrer
—	flotter
fleurer	florir
—	flairer
fleurissent	florissant
floraison	flottaison
foie	joie
folie	jolie
foncer	forcer
—	froncer
fonction	ponction
fonder	fronder
fongueux	fougueux
forcener	formener
formaliste	formuliste
fors	hors
—	lors
—	tors
fort	port
—	sort
—	tort
fourbe	tourbe
fourbir	fournir
fournisseur	fourbisseur
foudroyer	fourvoyer
fournier	fourrier
fourniment	fournissement
fracasser	fricasser
traction	friction
fragilité	frugalité
frapper	fripper
frein	refrain
frigoter	frisotter
frime	grime
—	prime
frisure	friture
fugitif	furtif
fumeur	fureur
funèbre	funeraire
funin	furin
—	fusin

— G —

gabelle	gamelle
gabion	gavion
gai	jai
gaie	haie
—	paie
galée	gelée
Gamache	ganache
garçonner	gasconner
garnement	garniment
gâter	gîter
gaudir	égaudir
gaule	saule
gehir	gémir
—	gésir
gélasine	gélatine
gémeau	jumeau
gendre	genre
géologie	néologie
gerçure	germure
gibelet	gobelet
gibelin	gobelin
giguer	ginguer
globe	lobe
gobe	jobe
gober	hober
—	jober
gobet	godet
gobin	godin
—	gonin
godronner	goudronner
goitre	guêtre
gorger	égorger

goulée	gueulée
gousse	housse
goûter	égoutter
gradation	graduation
grade	gradé
gradin	gredin
grager	gruger
Grassin	grappin
—	grattin
grainer	grenier
gravelée	grivelée
gravelure	gravure
graver	grever
—	gravir
gravité	grièveté
gravois	grivois
gré	pré
grécaliser	gréciser
gredin	grelin
greffer	griffer
griffonner	grisonner
grimper	guimper
griser	égriser
—	grisailler
—	grisonner
guéder	guider
guider	guinder
guimauve	guimaux
guerdon	guéridon
guerdonner	guidonner
gueuler	égueuler
Guiane	Guienne

— H —

habileté	habilité
habillement	habilement
habitable	habitacle
habitation	habituation
hacher	hocher
—	hucher
hagard	hangard
hâle	pâle
haleter	halter
hanche	manche
—	tanche
hardelle	haridelle
harmonieusem.	harmoniquement
hausser	housser
hautainement	hautement
hâve	hâvre
hebreux	herbeux
hennir	honnir
heptagone	hexagone
herbeux	herbu
hériter	hésiter
hochet	huchet
hombre	nombre
—	ombre
—	sombre
homériste	humoriste
hoquet	loquet
hormis	honnis
houppe	huppe
houpper	hupper
hoyau	huyau
humidité	humilité
hydropique	hidrotique
hyène	hygiène
hypothèse	hypothèque

— I —

iambe	jambe
ichnographie	iconographie
ide	ides
—	idée
idée	odée
idem	ibidem
—	item
ignoble	vignoble
illétré	illitéré
illisible	inlisible
immaculé	immatriculé
immoralité	immortalité
impanation	impastation
impartible	impassible
impassible	impossible
impropère	impropre
impropreté	impropriété
imprudence	impudence
impudence	impudeur
inaction	inanition
inamissible	inadmissible
inceste	insecte
inclinaison	inclination
inconstance	inconséquence
inconvenient	ingrédient
incrédibilité	incrédulité
inculquer	inculper
inculte	insulte
indication	indiction
indigène	indigent
indigeste	indigète
indigne	insigne
inedie	inédit
infecter	infester
infection	inflexion
nferer	insérer
inférieur	intérieur
infirmer	informer
inflexion	infliction
influencer	influer
ingérer	insérer
injection	injonction
insatiable	insociable
—	insaturable
insu (à l')	issue (à l')
insertion	incession
instituteur	instructeur
intelligent	intelligible
intempérant	intempéré
intension	intention
interpellation	interpolation
intervention	interversion
invectif	inventif
invention	inversion
inversion	conversion
invertir	investir
invincible	invisible
ionique	ironique

— J —

jacinthe	Zacinthe
japper	jasper
jarre	jars
jauger	juger
joindre	oindre
—	poindre
jonction	onction
jouée	jouet
jouir	réjouir
judiciaire	judicieux
jugement	jurement
juger	jugère
justicier	justifier

— L —

lac	lacs
—	laps
—	las
laceur	laçure
lâcher	tâcher
lacis	lapis
—	lavis
lactée	laitée
lactifère	léthifère
lacune	lagune
laineux	laiteux
lainier	laitier
laitière	litière
lamprillon	lamproyon
lancer	élancer
lancier	landier
landit	lundi
landier	lardier
lapin	lupin
large	largue
lasser	laisser
latanier	latinier
latin	lutin
laver	lever
lavette	layette
laveuse	lavandière
lavis	levis
lecteur	licteur
légion	lésion
léguer	liguer
lépreux	lévreux
lever	élever
libération	libration
licence	ligence
licitation	limitation
licorne	litorne
liége	piege
lieu	lieue
ligne	ligue
ligueur	liqueur
limace	limas
limbe	nimbe
limer	élimer
limon	linon
—	timon
linéament	liniment
linge	singe
liquidation	liquéfaction
liqueur	liquide
lire	élire
lisière	litière
Livourne	Libourne
lobule	locule
location	locution
loch	loche
logique	logistique
logographe	logogriphe
lopin	lapin
lotion	potion
loto	lotos
lourd	sourd
loyaliste	royaliste
lubin	lupin
—	lutin
lustration	lutation
—	luxation
lutin	lutrin

— M —

macaron	mascaron
mâcher	mécher
machicatoire	masticatoire
machicot	massicot
magique	manique
maigre	maigue
mailler	émailler
maillet	maillot
maillier	mailler
maître	mestre
Malaga	Malaca
malade	salade
Malherbe	Malesherbes
malicieusement	malignement
mandarin	Mandrin
manant	menant
manducable	manquable
manquablement	immanquablem.
maniable	mariable
manteau	marteau
mappe	nappe
marcotte	marmotte
maréage	marécage
marger	émarger
marine	mâtine
—	narine
marmot	marmotte
marquer	masquer
martel	mortel
martre	tartre
matelas	matelot
mâter	matter
matinal	matineux
maudire	médire
médaillon	modillon
médiante	mélianthe
médiation	méditation
médionner	médonner
méditer	mériter
mélisse	métisse
—	milice
ménade	monade
ménagère	messagère
mendole	mensole
meschin	mesquin
mesurable	miserable
—	métal
—	méteil
métallique	métallurgique
méthode	métope
métis	motif
métromètre	micromètre
métropole	monopole
meubler	meugler
mignardement	mignonnement
mignon	pignon
—	tignon
militaire	miliaire
mince	pince
misanthrope	philanthrope
mission	mixtion
mitonner	mixtionner
mite	myrte
mobiliaire	nobiliaire
modeler	moduler
modicité	mondicité
modificatif	mondificatif
modifier	mondifier
môle	rôle
molière	meulière
monceau	morceau
moral	mural
morailles	mortailles
morale	modale
moralité	mortalité
morion	motion
motion	notion
moucheture	mouchure
mouron	mouton
mouver	mouvoir
moyen	moyeu
muer	nuer
mulet	mulette
mystérieusement	mystiquement

— N —

naïade	noyade
nasal	natal
—	naval
nef	nèfle
népolien	néronien
noirceur	noircisseur
nommément	nominativement
notablement	notamment
notamment	nuitamment
notice	novice
nouveauté	nouvelleté

— O —

obédience	obéissance
obombrer	ombrer
obscénité	obscurité
obtention	obvention
occasion	occision
officiel	officieux
oisif	oiseux
oncle	ongle
onyx	oryx
opale	ovale
opportun	importun
orage	otage
organiste	orangiste
oreille	oseille
orge	orgue
originaire	original
original	orignal
—	originel
ostention	ostentation
outrage	ouvrage

— P —

pacane	pavane
pacifiquement	paisiblement
paillasse	paillasson
pairesse	paresse
paladin	palatin
palatine	patine
palier	panier
—	papier
palme	spalme
palon	ballon
palpable	papable
panache	patache
panais	punais
pancarpe	pancarte
Pandore	pandoure
paneterie	papeterie
panetière	pantière
pantomètre	pentamètre
papal	papable
papelin	patelin
papier	pépier
papillon	pavillon
paquet	parquet
parabole	péribole
parade	pariade
paradoxisme	paroxysme
paralytique	parasitique
paraphrase	paraphraste
paravent	passavant
parquer	parqueter
parente	patente
parlement	partement
partant	pourtant
partial	partiel
parure	pâture
passepierre	percepierre
pataud	Petaud
pateliner	patiner
patelle	patene
pâter	pater
—	patère
pâtis	pavis
pâtisserie	tapisserie
pâtissier	tapissier
patois	parois
patricien	praticien
patrociner	patroner
paturon	potiron
paumière	paupière
pédale	pétale
pédicule	pellicule
—	pédoncule
peindre	teindre
peinture	penture
pelé	perlé
peler	piler
penaillon	pendillon
pendant	perdant
pensum	pinson
pepie	pepin
percepteur	précepteur
péricarde	péricarpe
périèlèse	périérèse
permission	permixtion
perruche	perruque
perspicacité	perspicuité
pestilent	postulant
peton	piéton
pétrée	pétreuse
—	pétrie
pétrifié	putréfié
peureuse	pleureuse
Piast	piastre
picoter	piloter
pierrerie	piétrerie
pilot	pilote
piocher	pocher
pitance	potence
plaidable	plaidoyable
plaie	pluie
plier	ployer
poème	proème
poilu	pollu
pointiller	pentiller
poison	poisson
poissonnerie	polissonnerie
poliment	politiquement
polographie	polygraphie
ponte	tonte
poutière	portière
porter	poster
portion	potion
posage	potage
postériorité	postérité
potage	potager
poudre	poutre
poliot	poulot
pouillot	pouliot
précédent	président
précéder	prédécéder
—	procéder
précis	pressis
précocité	précogité
prédication	prédiction
préjudiciable	préjudiciel
prélonge	prolonge
premier	prunier
prémotion	prénotion
—	promotion
prénom	pronom
préposition	proposition
prescrire	proscrire
préséance	présence
présure	préture
prévenir	provenir
principalité	principauté
prisable	privable
priser	proser
prodige	prodigue
profiler	profiter
prolifère	prolifique
propice	propine
prometteur	promoteur
propreté	propriété
proportionnelle.	proportionném.
prostase	protase
protecteur	protuteur
proviseur	provéditeur
prytanée	prytanes
puceau	pureau
pudique	publique
purée	pureté
puritanisme	putanisme
Pylade	Pilate

— Q —

quartal	quintal
quartanier	quartenier
quelconque	quiconque
questeur	quêteur
quibus	quitus
quintil	quintille

— R —

raboter	radoter
racage	ravage
racine	ravine
raconter	reconter
radeau	rideau
radier	ramier
radoter	ragoter
raffoler	raffolir
raison	saison
ramage	ravage
râpe	rapt
rapetasser	rapiéceter
rapiécer	rapiéceter
rapport	report
rasade	rassade
rasière	ratière
rasoir	ravoir
rassemble	ressemble
rassurer	raturer
rassure	rature
rature	rayure
rebarder	reborder
rebâter	rebâtir
rebord	record
rebourgeonner	reboutonner
rebours	recours
rebrêcher	rebricher
rebrousser	retrousser
rébus	rebut
recaler	recéler
—	récoler
—	reculer
recasser	rechasser
recelé	reculé
recèlement	récolement
recevable	redevable
rechasser	rechausser
récif	rétif
récitatif	récréatif
recoler	recoller
récolte	révolte
recouvrer	recouvrir
—	récupérer
récuser	refuser
redire	redite
redormi	rendormi
refaction	raréfaction
—	réfection
—	réfraction
refendu	refondu
refermer	réformer
refêter	réfuter

refeuiller	refouiller
refonte	remonte
régaler	regeler
réglement	régiment
règles	regrès
regratter	regretter
regrettable	rejettable
remarquer	remorquer
rembourrement	remboursement
remener	remmener
remolade	rémoulade
renfoncer	renforcer
rengainer	rengrener
réparable	séparable
repartir	répartir
repas	trépas
répandu	répondu
repeser	reposer
répéter	réputer
repic	répit
répliquer	repiquer
reposer	répouser
répréhensible	réprehensif
résine	rétine
résolu	révolu
retenu	revenu
retendu	retordu
retirade	revirade
retirer	revirer
—	reviser
rétraction	rétractation
rêver	river
revirer	reviser
révolutif	révulsif
rhombe	trombe
risée	rosée
—	rusée
risque	rixe
rivière	rizière
riz	rize
rogations	rogatons
romance	romane
romescot	romestec
rongeur	rougeur
rosace	rosage
rose	rosse
rosée	rusée
rossane	rostane
rotule	roture
rouelle	ruelle
rougeâtre	roussâtre
rougir	roussir
rouiller	souiller
roulier	routier
roupieux	rouvieux
route	toute
—	voûte
rubanière	rudanière
ruer	suer
—	tuer
rueller	ruiler
rum	rumb
runique	tunique
ruse	russe

— S —

sabine	saline
—	sapine
sablière	sablonnière
sagacité	sagamité
salade	salaison
—	salure
salicaire	salivaire
salin	sapin
—	satin
salive	solive
salon	selon
salvation	salivation
salve	valve
sandal	santal
sandale	scandale
sapin	supin
saucière	saunière
saunage	sauvage
saumache	saumâtre
savate	sonate
savonneux	savoureux
scabin	Scapin
scarifier	scorifier
—	sacrifier
scion	sillon
sébile	sibylle
sectaire	sectateur
sectateur	secteur
sedition	séduction
ségreger	ségreyer
seille	teille
—	veille
seime	seine
selle	zèle
semelle	senelle
semestre	senestre
sensibilité	sensiblerie
—	sensualité
sérénité	sévérité
séreux	séveux
sergenter	serpenter
sermonner	semoncer
servir	sertir
servante	suivante
silène	sirène
singer	songer
soc	socle
socier	soucier
solidaire	solitaire
sommelier	sommier
sonder	fonder
souci	sourcil
soudard	soulard
soudre	sourdre
soulèvement	soutènement
soupirer	soutirer
souris	houris
spacieux	spécieux
specialité	spéciosité
sphénoïde	sphéroïde
sphérique	spherite
splénétique	splénique
stalactite	stalagmite
stature	structure
stimuler	stipuler
stomacal	stomachique
storax	thorax
strophe	strophie
stupeur	stupidité
subjectif	subjonctif
subrogation	surérogation
substance	subsistance
subvenir	survenir
suc	sucre
succulent	truculent
sujet	surjet
surmulet	surmulot
suppuration	supputation
syncrèse	syndérèse
synthèse	synérèse
—	syntaxe

— T —

Tabarin	tamarin
tabis	tamis
—	tapis
tabut	talut
tactile	textile
tanche	tranche
tarte	tartre
taupière	taupinière
tempe	temple
thénar	Ténare
tendon	tendron
tendresse	tendreté
tendu	tondu
tenir	ténor
terrasse	tétasse
—	tirasse
testacée	cétacé
teston	teton
texture	tissure
Tibre	tigre
timonier	tisonnier
tinet	tiret
tintin	tintouin
tirelire	tiretaine
tirepoint	trépoint
toile	voile
tombeau	tombereau
tonique	tunique
tonsure	tonture
—	torturer
topographe	typographe
tordeur	torpeur
tordre	tortuer
—	tortiller
tortue	torturer
toupet	touret
toupillon	tourillon
traban	trapan
traditeur	traducteur
tramer	trimer
transporter	transposer
transverse	traverse
trapan	trépan
traquer	troquer
trépan	trépas
tribun	tribut
—	tribu
tricher	trucher
tricotage	tricoterie
tricoter	tripoter
trinquer	tronquer
tripe	trique
—	triple
trôler	troller
tronc	trône
trot	trotte
truffière	tuffière
truie	truite

— U —

ultion	ustion
unique	urique
unité	usité
utensile	ustensile

— V —

vacant	vagant
vaccine	vachine
vaguer	vaquer
—	voguer
valide	valise
valse	valve
valve	vulve
valvulaire	vasculaire
variolique	vérolique
vaucour	vautour
végète	vergette
veille	vieille
—	vielle
vélin	venin
vendange	vidange
venimeux	vénéneux
vénusté	vétusté
véracité	véridicité
verdeur	verdure
verdillon	vermillon
verdir	vernir
verge	vierge
vernir	vernisser
vérole	virole
verrerie	verroterie
—	vitrerie
vertige	vestige
vesce	vesse
—	veste
vigie	vigile
vinage	visage
violer	voiler
vitaux	vitraux
vitement	vivement
vivifier	vitrifier
vocation	votation
—	vacation
voilure	voiture
voleter	volter
—	voluter
voussoir	voussure

— Y —

yeuse	yeux

— Z —

zoolithe	zoophyte

DICTIONNAIRE DES ANTONYMES

L'étude des *antonymes*, c'est-à-dire des mots opposés entre eux par leur signification, doit présenter des avantages analogues à ceux que l'on tire de l'examen des *synonymes*. C'est par ceux-ci que la plupart des lexicographes suppléent à la difficulté des définitions : mais n'auraient-ils pas dû profiter également des autres? Pour un esprit vraiment grammatical, le sens d'un terme s'éclairera dans ses nuances les plus délicates, s'il le compare avec l'expression plus ou moins directement inverse, comme s'il le rapproche des à peu-près similaires.

L'écrivain, de son côté, peut manquer de la forme convenable à sa pensée et saisir fortement la forme opposée : en cherchant celle-ci dans la liste des antonymes, il trouvera le mot qu'il appelait.

Les exercices de ce genre, qui pourront être introduits dans l'enseignement, seront même plus utiles à la culture de l'esprit que ceux qui ont pour objet les *homonymes, paronymes*, etc ; car ils fixeront l'attention sur les idées, beaucoup plus que sur la forme, sur l'assemblage de lettres et de syllabes.

A une époque enfin où l'antithèse est encore très à la mode, bien qu'il soit en même temps de mode d'en dire beaucoup de mal, ce recueil de mots présentés dans un ordre antithétique semble avoir une certaine opportunité.

On ne doit pas s'attendre néanmoins à trouver ici tous les vocables de la langue mis en contraste; mais seulement un certain choix. En effet, les termes qui expriment une idée métaphysique ou morale, une action, une situation, sont presque les seuls qui possèdent leur antonyme. Les noms d'objets purement matériels n'en ont nul besoin, de même qu'on ne trouve pas de synonymes dans cette zone de la langue. En outre, certains mots qui pourraient avoir naturellement leur opposé en manquent tout-à-fait en français, et l'on n'y supplée que par une tournure négative. C'est là une des misères de notre idiome, misères qui d'ailleurs font mieux apprécier les ressources et la souplesse d'invention d'un langage si pauvre en lui-même.

Le travail dont nous donnons ici la première esquisse sera donc utile par les lacunes mêmes qu'il fait apercevoir : il renfermera non point la partie matérielle du langage, mais ce qu'il a de plus intellectuel, c'est-à-dire les plus profonds mystères de l'organisation humaine.

On peut remarquer que comme, dit-on, il n'y a pas de véritables synonymes, il n'y a guère non plus d'antonymes parfaits. Et comme les synonymes sont souvent en opposition par leurs nuances, de même deux antonymes peuvent se rapprocher par certains points. Ces nuances pourront être expliquées plus tard, et quelques esprits délicats tels que Girard, Beauzée, Roubaud et M. Guizot, pourront trouver sur ce thème des développements aussi ingénieux que ceux auxquels la synonymie a donné lieu.

Souvent un groupe de synonymes répond à un groupe d'antonymes, ce qui peut amener des comparaisons encore plus curieuses : les uns s'éclaircissent alors par les autres. Ces groupes seront indiqués dans la liste, quelquefois même avec les intermédiaires ou termes neutres.

De deux antonymes, l'un peut être positif, l'autre négatif; l'un exprime une qualité bonne, l'autre la qualité mauvaise opposée. C'est presque toujours au premier, placé à son ordre alphabétique, que l'antonymie doit se trouver inscrite; sans quoi les répétitions doubleraient cette liste. De même, pour abréger, on ne s'attache qu'à un seul mot de chaque famille d'idées, tantôt au verbe, tantôt au substantif, et à celui surtout qui présente le plus nettement l'antonymie.

On pourrait distinguer diverses classes d'antonymes, car ils ne forment pas toujours entre eux une opposition directe, comme les mots *bien*, *mal; bon, mauvais; départ, retour :* mais souvent ils n'indiquent que des différences moins marquées : ce sont ou les parties opposées d'un même tout, ou des genres caractérisés d'une même classe, etc. Nous avons cru, dans ce premier travail, devoir laisser au lecteur le soin d'établir ces distinctions.

Nous avons dû négliger la plupart des antonymes formés par l'apposition des particules initiales, dont nous donnons d'abord la liste. Il eût été inutile de nous occuper des terminaisons qui indiquent le passif et l'actif, etc., comme *ant, é; issant, i; ateur, ataire*, etc.

Nous espérons qu'on jugera avec indulgence ce travail, qui offrait quelque difficulté par cela seul qu'il était sans précédent.

Louis Barré.

PARTICULES INITIALES.

Les privatifs : a ou an-, dé *ou* dés, in-, non-, sans-,	. . . .
anté *ou* anti-, pré-	post
ad-	a *ou* ab-, apo-
avant-	arrière-
cis-, citra-	tra *ou* trans-, ultra-
bien-, eu-	mal-, mé *ou* més, dys-
hyper-, per-	hypo-, sub-
iso-, homo-, homoïo-	allo-, hétéro-
in-, intra-, is-, en *ou* em-, endo-	e *ou* ex-, extra-, exo-, for-
magni-, méga-, macro-	parvi-, micro-
panto-, poly-, bi *ou* di-, tri-, tétra-, etc., multi-	mono-, oligo-, uni-, soli-
proto-	deutéro-, trito-, etc.
syn-, con-	anti-, contre-, contra-, di *ou* dis

PRÉPOSITIONS.

à	de, loin de
avant	pendant, après
avec	sans, outre
compris	excepté, hormis,
dans, chez	hors de [sauf
devant	derrière
devers	à l'opposite
entre, parmi	autour de [gré
moyennant, par	nonobstant, mal-
durant, vers	depuis, dès.
pour, envers	contre
sur	sous
voici	voilà

ADVERBES.

Adverbes de temps.

alors	auparavant, après, ensuite, depuis
anciennement	nouvellement
autrefois	présentement, à l'avenir
aussitôt, tout de suite, tôt, bientôt	plus tard, plus tôt, tantôt, tard.
aujourd'hui	demain, hier, avant-hier
d'abord, déjà	encore, enfin, ne plus
souvent, toujours	quelquefois, rarement, jamais

Adverbes de lieu.

dedans	dehors
dessus	dessous
devant	derrière
droite (à)	à gauche, au milieu
ici, ibidem, ça	là, ailleurs
ici-bas	là-haut
où	hors de quoi, d'où
partout	nulle part
près	loin

Adverbes de quantité.

beaucoup, bien, prou	peu, trop peu, guère
assez	trop, pas du tout
autant, aussi	plus, moins, davantage

Adverbes de manière.

ainsi	autrement
ab irato	de sang-froid
bien	mal
certainement	peut-être
conséquemment	nonobstant
faiblement	fort
oui	non
par suite	néanmoins
point	si fait
etc.	etc.

CONJONCTIONS.

afin que	pour que ne, de peur que
avant que	après que, lorsqu
car	cependant
et	mais
or	donc
parce que	quoique
partant	pourtant
pourvu que	à moins que
si	si ne, sinon
etc.	etc.

PRONOMS.

autrui	soi-même
ceci, celui-ci	cela, celui-là
on, quelqu'un	personne
y	en

SUBSTANTIFS, ADJECTIFS, VERBES.

— A —

abnégation, dévouement	égoïsme
abondance	disette, privation, besoin, famine, pénurie

Mot	Antonyme
aborigène, autochthone, indigène, natif, national	aubain, étranger
abriter	exposer
abscisse	ordonnée
absolu	relatif, conditionnel
absorber	rendre, résorber
absoudre	condamner
abstinence	usage, jouissance, abus
abstrait	concret, discret
academie	lycée, portique
accéder	s'opposer
accélérer	retarder
accentué	faible, incolore
accepter	refuser
acception	exception
accidenté	monotone
acclamation	huée
accomplir	imaginer, projeter
accorder	refuser, brouiller, fausser
accoutumer	désaccoutumer
accroître	diminuer
accréditer	discréditer
accueillir	rejeter, chasser
accumuler, amasser	disperser
accuser	excuser, défendre
acérer, aiguiser	émousser
achat	vente
achever	commencer
acide, acre, aigre	doux, sucré, alcali
acoustique	diacoustique, phonocamptique
acquiescer à	se refuser à
actif	passif
actif (verbe)	passif, neutre, déponent
actuel, présent	passé, futur
adagio	andante, presto, allegro
addition	soustraction
adhérer	se détacher de
adjacent	éloigné, détaché
adjonction	élimination
admettre	exclure
adresse	gaucherie
aduler	réprimer, gourmander
adventice	profectice
affabilité	hauteur, rudesse, grossièreté
affaires	plaisirs
affermir	ébranler, renverser
afficher	tenir secret
affidé, affilié, adepte	étranger, profane
affirmer	nier
affranchir	asservir
agacer	calmer, apaiser
agencer, ajuster	déranger
agent	patient
agglomération	dispersion
agile	lourd
agiter	calmer, reposer
agréable	pénible, déplaisant, odieux
agreste, rural, rustique	urbain, civil
aguerrir	intimider
aide, soutien	opposition
aïeul, grand père	bisaïeul, trisaïeul, etc.
aigu	obtus
aimer, chérir	haïr, détester
aîné	cadet
aisance	difficulté, gêne
aise	mécontent
ajouter à	retrancher de
alarmer	rassurer
alimenter	laisser périr
aliquote	incommensurable
allécher	dégoûter
allégation	dénégation
alléger	alourdir, appesantir
aller	venir
alleu	fief, tenure
allonger	raccourcir
allonyme	pseudonyme, anonyme
allumer	éteindre
alpha	oméga
alphabétique	méthodique
altimétrie	longimétrie, planimétrie, stéréométrie
amabilité	grossièreté, rudesse
ambidextre	droitier, gaucher
ambitieux	modeste, désintéressé
amélioration	détérioration
amener	emmener
aménité	aigreur
ameuter	disperser, calmer
ami	ennemi
amincir	épaissir
amitié	inimitié
amnistier	punir, châtier
amour	haine, indifférence
amour-propre, vanité	modestie, humilité
amphiscien	périscien, antiscien, ascien
amplifier, développer	réduire, abréger
amuser	ennuyer
anachorète, ermite	cénobite
anachronisme	méta-, para-
anacréontique	pindarique
analeptique	débilitant
ancêtres	descendants
ancien	[illegible]
anfractueux, anguleux	droit ou courbe, continu
ange	démon
animal	minéral, végétal
animer	paralyser
annélides	vertébrés, crustacés, insectes, mollusques, rayonnés
anorexie	appétit, boulimie
antécédent	conséquent
antérieur	postérieur
anticiper	réserver
antinomie	concordance
antipathie, aversion	sympathie
antique	moderne
antonomase	paronomase
antonymie	synonymie
anxiété, inquiétude	tranquillité
aoriste	parfait
apaiser	exciter
à part, séparément	ensemble
aparte	haut
apathie	vivacité
apercevoir	s'aveugler sur
apéritif	obstruant
aphérèse	diérèse
aphonie	baryphonie
apitoyer	endurcir
aplatir	arrondir, etc.
aplomb	obliquité
apogée	périgée
apologie	critique, blâme
apparaître	disparaître
apparent	latent
appétence	répugnance
applaudir, claquer	siffler
application	négligence
apporter	emporter
apprécier	méconnaître
apprendre	oublier
apprenti	maître
apprivoiser	effaroucher
approbation	blâme
approcher	éloigner
approfondir	combler
approprier	gâter
approximatif	exact
appuyer	abandonner
après-dînée, après-midi	matinée
à-propos	à contre temps
apte	impropre
aptitude	inhabileté
aquatile, -tique	terrestre
aqueduc	viaduc, calidue
aqueux	terreux, sec
aquilin (nez)	droit, grec, camus
aquilon, borée	autan, auster
arbitraire	légal
arbitral	judiciaire
archaïsme	néologisme
arctique, nord, septentrional, boréal	antarctique, sud, méridional, austral
ardent, fervent	tiède, glacé, éteint
ardu	aisé, facile
argumenter	affirmer, nier
aristarque	zoïle
aristocratie	démocratie
aristotélicien	platonicien
armer	désarmer
armistice	hostilités
aromatique	puant, infectant
arracher	attacher
arrérages, arriéré	avances
arrêter (s')	poursuivre
arrière	avant
arriver	partir
arrogance	humilité
artère	veine
artificiel	naturel
artificieux	franc, droit
artiste	barbare, bourgeois, ouvrier, artisan, manœuvre
ascendant	descendant
ascétique	voluptueux
aspérité	poli
aspirante	foulante
aspirer	expirer, respirer
assaillir, attaquer	défendre, protéger
assainir	infecter
assembler	séparer
assentiment	dissentiment
assidu	inexact
assimiler	distinguer
assister	délaisser
association	divergence, isolement, coterie
assoupir	éveiller, exciter
assujétir	délivrer
assumer	récuser, rejeter
assurer	mettre en doute
astuce	franchise
atrophie	hypertrophie
atarder	accélérer
atteindre	manquer
atteler	dételer
attendre	devancer
attendrir	endurcir
atténuant	aggravant
attester	nier
attiédir	refroidir
attirer	repousser
attiser	étouffer, éteindre
attraction, attrait	répulsion
attrister	égayer
aubade	sérénade
aube	crépuscule
aucun	tous
augmenter	diminuer
auriculaire	oculaire
aurore	soir, couchant
austère	gracieux
authentique	suspect
autocrate, despote	chef constitutionnel
autographe, original	copie
autoriser	prohiber
autre	même
aval	amont
avancer	reculer
avant-scène, proscénium	post-scénium
avarice, ladrerie, lésinerie	libéralité, générosité, prodigalité
avenant	disgracieux
avènement	abdication
avenir, présent	passé
avide	indifférent
avisé	imprudent
avitailler	affamer
aviver	effacer
avoir	manquer
axipète	axifuge

— B —

Mot	Antonyme
babil, loquacité	silence, taciturnité
bacchante	vestale
bachelier	docteur, licencié
bâcler, sabrer	élucubrer
badin	sérieux
bâfrer	goûter, savourer
balbutiement	éloquence
balourdise	finesse
banal	recherché
bannir	rappeler
baptême	extrême-onction
baragouiner	parler net
barbarisme	solécisme
barbon	blanc-bec
barbouiller	peindre, écrire
barbu, poilu	ras, imberbe
baron	varlet
baroque	régulier
barrer	désobstruer
baryton	ténor, soprano
bas de casse	capitale
base	sommet
bas-relief	ronde-bosse
basse	dessus
bassesse	grandeur d'âme, fierté
basse-taille	haute-contre
bat (du poisson)	tête
bâtard	légitime
bâti, faufilé	cousu
bâtir	démolir
batracien	saurien, chélonien, ophidien
battologie	laconisme
bavard, babillard, loquace	silencieux, taciturne, sobre de paroles, discret
béatifier	damner
beau	laid
beau-fils, etc.	beau-père, etc.
bégayer	articuler
bégueule	bonne femme
bel-esprit	sot
belligérant	neutre
belliqueux, martial, guerrier	pacifique
bémol	dièze
bénédicité	grâces
bénédiction	malédiction, anathème, imprécation
bénéfice, gain	perte
bénéfice	fief
benêt	dégourdi
bénévole	contraint, forcé
bénignité	malignité
berner	
besogner, travailler	fainéanter, chômer
bête	spirituel
bêtise	génie
bévue	découverte
biais (de)	droit
bibliophile	bibliomane
bien	mal
bien-être	souffrance
bienfaisance	méchanceté
bienfait	injure
bien-fonds	mobilier, capital
bienheureux	maudit, damné
biennal, bisannuel	annuel, triennal
bienséant	malséant, inconvenant
bienveillance	malveillance, animadversion
biffer, raturer, supprimer	rétablir, restituer
bigarré	monochrome, uni
bigoterie	dévotion, piété, impiété
bilieux	flegmatique, nerveux, sanguin
bimane	quadrumane
binocle	lunette simple
bis	une seule fois, ter, etc.
bisaiguë	hache
bise	vent du sud, de l'est, zéphir
bizarre	uni, régulier
blâme	louange, éloge
blanc	noir
blanchir	salir
blaser	réveiller
blasphémer	adorer, honorer
blesser	caresser, guérir
bleu	orange
blond	brun, châtain
bluette	œuvre
bobo	blessure grave
bœuf	vache, taureau
boire	manger
bon	mauvais, méchant
bonasse	finaud
bonheur, félicité	malheur, adversité
bonhomme	sournois
bonté	malice
bord	milieu
bosse	enfoncement
boucher, fermer	ouvrir
bouger	rester en place
bouillant	froid, tiède
bouilli	rôti
boule, sphère	cube
bourgeois	ouvrier, paysan, noble
bourgeon	bouton
bourru, brusque	doux, poli
bout	commencement
boutique	magasin
bravoure, valeur, courage	poltronnerie, lâcheté
bref, court	long
briguer	dédaigner
brillant	terne
brouillon	rangé; copie, mise au net
bruit	silence
brûler	geler
brumeux	radieux, clair
brutal	civil
bucolique	héroïque
bulbe	tubercule

— C —

Mot	Antonyme
cachotterie	franchise
cadavre	corps
cadencé	rompu, brisé
caduc	vigoureux, vivace
cafard, cagot	dévot, pieux
calcul	élan
calendes	ides, nones
calleux	uni
calme	trouble, courroux
calomnier	prôner, exalter
camper	marcher, poursuivre
candeur	noirceur
canonisation	anathème, damnation
cantabile, chant	récitatif
capital	travail, talent; intérêts
capitaliste	propriétaire, prolétaire
caprice	passion
capter	négliger, dédaigner
cardinal	ordinal
carême	carnaval
carnivore	frugivore, omnivore, granivore, piscivore
carré	rond, barlong
caryatide	atlas
casuel	régulier
catalecte	acatalectique
cause	effet
causeur	silencieux, retenu
caustique	flatteur
cavale, jument	cheval, coursier
cavalier	fantassin
cave	plein
cécité	vue
céder	garder, résister
célèbre, fameux	obscur, inconnu
céleste	terrestre, infernal
cellule, cabinet	salon, salle
cénotaphe	tombeau, sépulcre, sarcophage
censitaire	adjoint
censure	éloge
centigramme, etc.	hectogramm., etc.
central	excentrique
centripète	centrifuge
cercle	carré
cérémonie	sans-façon
certain, positif, démontré	aléatoire, chanceux, probable, possible, conjectural, hypothétique, éventuel
cesser	continuer
chair, viande	os
chaland	marchand
chaleur	froidure
champ	ville
champêtre, rural	citadin, urbain
champion	agresseur
changer	demeurer
chant	parole
charade	énigme, logogriphe
charitable	dur, égoïste
charlatan	savant, modeste
charmant, aimable	déplaisant
Charybde	Scylla
chaste, pudique	lascif, érotique, libertin, dévergondé
châtier, punir	récompenser
chaud	froid
chauve, tondu	chevelu
chef	subordonné
chef-d'œuvre	rapsodie
chef-lieu	dépendance
chenille	papillon
cher	bon-marché
chercher	éviter
chétif	vigoureux
chevalier	écuyer
chevet	pied
chèvre	bouc
chevrotant	assuré
chiche	généreux
chiffonné	empesé
chimère	réalité
chiquenaude	horion
chiragre	podagre
chorée	ïambe
chose	mot, personne
christianisme	paganisme
chromatique	diatonique, enharmonique
chronique	aigu, inflammatoire
chuchoter	crier, brailler
chyle	chyme
ciel	terre, enfer
cime	pied, racine
cimenter	ébranler
cintre	voûte plate
circonspect	étourdi
circonstance	fond
circuit	ligne droite
circulant (capital)	engagé
cisalpin	transalpin
ciseler	estamper, mouler
citadin	villageois
cité	bourgade
civil	grossier, rustique
civil	militaire
civilisation	barbarie; socialisme, etc.
clair, intelligible, compréhensible	obscur, ambigu, équivoque
clairvoyance	aveuglement
clameur	silence
clandestin	avoué, public
clapoteux, houleux, agité	calme, uni
clarifier	troubler
clarté	obscurité, netteté, ambages
classer	déranger, mêler, brouiller
classique	romantique
clémence	rigueur
clérical	laïque
client	patron
clique	union
cliver	scier
clocher	marcher droit
cloîtrer	séculariser
club	conciliabule
coaction, coercition	attraction, douceur
coaguler	liquéfier
coaliser	brouiller
codicille	testament
cœur	tête, esprit
cognat	agnat
cohabitation	séparation
cohérence	confusion
cohésion	adhésion
cohorte	légion

cohue	cénacle, coterie
coléoptère	aptère, diptère, hémiptère, lépidoptère, névroptère,
colère	calme, sang-froid
colérique	froid, placide
collatéral	direct
collectif, partitif	propre, individuel, commun
collégial	épiscopal
colonne	pilastre, pilier
coloris	pâleur
coloriste	dessinateur
colosse, géant	nain, pygmée, myrmidon, nabot
combat, lutte	paix
combinaison	mélange
combler	laisser vide
combiner	séparer
comburant	combustible
comédie	tragédie, drame
comète	planète, étoile, satellite
comique	tragique, sérieux
comité	assemblée
commencer	finir, aboutir, continuer, se prolonger
commentaire	récit
commérage	rapport exact
commerce	isolement
commerce	industrie
commère	compère
commodat	usure, prêt
commun	rare, privé
communauté	société
communaux	propres
communicatif	réservé
communiquer	cacher, être séparé de
communication	obstacle
compacte	rare, poreux
compagnon	maître, apprenti
comparer	opposer
comparse	acteur
comparution	défaut
compassion	dureté
compétiteur	associé
compilateur	original
complaire	irriter, vexer, taquiner
complaisant	désobligeant
complément	supplément
complexe, composé	simple
complice	auteur principal
complies	vêpres
compliment	injure, sarcasme
comporter	rejeter
composer	analyser
compositeur	exécutant
compressibilité	expansibilité
comprimer	dilater
compromettre	dégager
comptant	à terme
concave, creux	convexe, plein
concentrer	disséminer
concentrique	excentrique
concert	charivari, désaccord
concis	diffus, long
concision	précision
concupiscence	chasteté
concurrence	association
condenser	raréfier, dilater
condescendre	se refuser à
confesser, avouer	nier
confiance	défiance, méfiance
confidentiel	public, officiel
confiner	être loin, séparé
confirmer	démentir
conflit	union
confluent	diffluent
confondre	démêler, distinguer
conforme	différent
conformité	diversité
confort	privation
conforter	affaiblir
confus	clair, précis
congédier	admettre
conirostre	pressirostre, etc.
conjecture	certitude
conjonctif	disjonctif
conjuguer	décliner
connaissance	ignorance
connaisseur	amateur
connaître	ignorer
[illegible]	annexe
conquêt	acquêt
consanguin	utérin
consécutif	interrompu
consentir	refuser
conséquence	prémisses
conserver	dissiper, aliéner
considérer	mépriser
consoler	aigrir, désoler
consolider	ébranler
consommer	produire
consonnance	dissonnance
consonne	voyelle
conspirer	s'opposer à

conspuer	exalter
constance	légèreté
constiper	relâcher
constituer	renverser
constitutionnalisme	absolutisme
construire, édifier	démolir
conte, fable	vérité
contemporains	aïeux, neveux, postérité
contention	relâchement
contenu	contenant
contester	admettre
contigu	lointain, éloigné
continence	lubricité
continent	voluptueux, libertin
continental	insulaire
contingent	nécessaire
continu	interrompu
contraction	allongement, prolongement
contradiction	concert, accord
contralto	soprano
contraire	semblable, favorable
contrarier	aider, appuyer
contraste	similitude
contrefaçon, copie	original
contrepoint, harmonie	mélodie
contrition, repentir	attrition, remords, endurcissement
controversé	reconnu
convaincre	persuader
convenable	inconvenant, déplacé
convergent	divergent
convertir	pervertir
convoiter	dédaigner
copieusement	mesquinement
copulatif	disjonctif
coq	poule, chapon
coquin, fripon	honnête homme
corde	glaive
cordonnier	savetier
coriace, dur	tendre
corps	esprit, âme
corpulent	mince
correct	fautif
correctif	palliatif
correctionnel	civil, criminel
corriger	gâter
corroborant	atténuant
corvée	travail attrayant, amusement
cosinus	sinus, sin.-verse, cosinus-verse
cosmique	héliaque
cosmopolite	casanier; patriote
côté	face
couchant	passant, d'arrêt, courant
coucher	découcher, dres- [illegible]
coulant	raide; stagnant, courant
couleur	pâleur; métal
coupant, tranchant	contondant
courage, bravoure, intrépidité	poltronnerie, faiblesse, peur
courbe (ligne)	droite
courir	marcher, être en repos
courroux	calme
courroucer	apaiser
coursier	rosse, bidet
courte-pointe	couverture
courtisane, laïs, phryné, messaline	vierge, lucrèce, vestale, pénélope
coûteux	bon marché, gratuit
coutumier	inaccoutumé
couvert	vivre
couvi (œuf)	frais
couvre-chef	couvre-pieds
couvrir	mettre au jour
coxal	fémoral, crural, tibial, péronéal
craindre	attendre, braver, désirer
crainte	désir, espoir
craintif	brave, courageux, hardi
crânerie	poltronnerie
crapule	volupté, sobriété
[illegible]	propreté
crasser	nettoyer
crasseux	propre; libéral
crayonner	dessiner
créance	défiance, doute
créancier	débiteur
créateur	démolisseur, destructeur
créateur	créature
crédibilité	impossibilité, invraisemblance
crédit	débit; discrédit
créditer	débiter

créer	détruire, anéantir
crème	petit-lait
crément	augment
crépu	plat, lisse
crescendo	minuendo
crésus	irus, job, lazare
crétin	génie
creuser	repousser
cri	parole, chant
criard	silencieux, harmonieux
crime	bonne, belle action
criminel	civil, correctionnel
crin	cheveu, poil
crise	stagnation
critique	louange
croasser	coasser
crochu	droit
croire	douter
croissant	pleine lune
croître	diminuer
Croix	Croissant
croquer	achever, lécher
crouler	être debout, durer
croupe	garrot, poitrail
croupier	ponte, banquier
croupir	couler
croûte	mie, toile
croûton	peintre, grand-maître
cru	cuit
cruauté	humanité
crue	retrait, diminution, baisse
cryptogame	phanérogame
cristal	verre
cuber	carrer
cubitus	radius, humérus
cuir	peau
cuisinier	gargotier, marmiton
cul	tête
culasse	bouche
culminant	infime
cultivable, -vé	stérile
cupide	désintéressé
curable	mortel
curatif	palliatif
curé	vicaire
curie	centurie, tribu
curieux	indifférent
cursive, expédiée	à main posée
curviligne	rectiligne
cyclique	épique
cycloïde	cercle, ellipse, épicycloïde, etc.
cylindre	sphère, cône
cynique	platonique
cynisme	retenue

— D —

dactyle	anapeste
damassé	uni
dame	vassale, demoiselle; seigneur
danser	marcher, courir
dater	antidater, postdater
dation	donation
datisme	laconisme
débâcle, dégel	gelée
débander (se)	former (se), rallier (se)
débauché	sage, continent
débaucher	embaucher
débile	vigoureux
débitant, détaillant	marchand, négociant
déblai	remblai
déblatérer	parler
déboire	satisfaction
débonnaire	méchant, acariâtre
debout	renversé, à terre
débouter	faire droit
débraillé	tiré à 4 épingles
début	clôture; retraite
décadence	progrès
décence	impudeur
décès, trépas, mort	naissance, vie, existence
décevoir	satisfaire
décharné, maigre	gras
déchet	croît
déchoir	se maintenir, croître
décider	remettre, ajourner
déclamatoire	simple
déclarer	céler
déclimater	acclimater
déclin	ascension, aurore
déclinable	conjugable
déclinaison	inclinaison (de la boussole)
déclivité	horizontalité
décoction	infusion
décorer	dégrader
décorum	mauvaise tenue
découler	jaillir
découplé	noué, trapu
décours	croissance

décousu	lié
décrier	vanter, prôner
dédain, mépris	admiration
dédire	appuyer, maintenir, confirmer
défendeur	demandeur
défense	attaque
défenseur	agresseur, ministère public
déférence	dédain
déficit	excédant, boni
défilé	terrain ouvert
défini	indéfini, infini,
définitif	provisoire
défricher	stériliser
défunt, décédé	survivant
dégagé	embarrassé
dégainer	rengainer
dégât	embellissement
dégénérer	s'améliorer
dégorger	obstruer
dégourdir	abrutir
dégoût	appétit
degré	minute, seconde
dégrossir, ébaucher	achever
déguenillé	habillé, bien vêtu
déguerpir	occuper
déguisement	costume
déhonté	pudique
déiste	théiste, athée
déjeuner	souper, dîner, goûter
déjouer	favoriser
délabrer	réparer, restaurer, conserver
délai (avec)	instant (à l')
délation	connivence
délectable	insupportable
délétère	respirable, vital
délibératif (pouvoir)	consultatif
délibératif (genre)	judiciaire, démonstratif
délicat	grossier
délices	tourments
délié	plein
délié, mince	épais
délit	crime, faute
délire, démence	saine raison
délivrer	asservir
déluge	sécheresse
démagogie	tyrannie
demander	refuser, recevoir
démanteler	fortifier
démarcation	confusion
démasquer	déguiser
démembrer	unir
démentir	appuyer
demeurer	partir, s'en aller
demi	entier
démonétiser	frapper, émettre
démonstration	réfutation
démotique, enchorial	hiératique
dénégation	aveu
dénier	accorder
dénigrer	exalter, prôner
dénominateur	numérateur
dénoncer	céler
dénouement	nœud, péripétie, exposition
dense	rare
dénué	pourvu, riche
départ	retour, arrivée
département	arrondissement, canton, commune
dépasser	égaler, rester au-dessous
dépayser	rapatrier
dépêcher (se)	se ralentir
dépendant, subordonné	indépendant, libre; maître, chef
déperdition	accroissement
dépérir	se refaire, croître
dépit, rancune	tendre souvenir, oubli, pardon
déployer	resserrer, concentrer
déportation	exil
déposer	élire
déposséder	mettre en possession
dépouiller	garnir, orner, enrichir
dépourvu	fourni
dépraver	moraliser
déprécier, dépriser	vanter, rehausser
dépression, affaissement	soulèvement
déprimer	relever
de profundis	Te Deum, Magnificat
député	électeur
dérisoire	sérieux
dérober	restituer
désastre	salut, prospérité
descendre	monter
descriptif	consoler
désopiler	obstruer
destin, sort, fatalité, hasard, destinée	providence
désuétude	usage

détail	ensemble, gros
déterminantes (causes)	premières, secondes, occasionnelles, concomitantes, préexistantes
détourné	direct
détracteur	prôneur, partisan
détrempe, fresque	huile
détresse	prospérité
détriment	profit
détrôner	introniser
dette	avoir, créance
deuil	joie
développer	envelopper
devenir	cesser
dévier	suivre
dévoiement, diarrhée	constipation, resserrement
dévoiler	cacher
devoir	droit
dévot	impie
dextérité	maladresse
dextre	senestre
diagnostic	pronostic
diagonal	latéral
dialectique	logique, rhétorique
dialogue	monologue
dialyse	synérèse
diamètre	périmètre
diane, réveil	retraite
diaphane, transparent	opaque
diatribe	encomium, éloge
didactique	épique, lyrique, dramatique
dièdre (angle)	trièdre
diffamer	exalter
différence	ressemblance, identité
différentiel	intégral
difficile	aisé
diffraction	réfraction
diffusion	concentration
digestif	indigeste
digitigrade	plantigrade
dignité	trivialité, vulgarité
dilapider	économiser, gérer
dilatoire	accélérant
diligence	lenteur
diminuer	agrandir, grossir
diminutif	augmentatif
diorama	panorama, néorama
diphthongue	voyelle, triphthongue
diplomatie	sincérité
dire	taire
direct	oblique, réfléchi, inverse
discernement	aveuglement
discussion	vote muet
disjoindre	adjoindre, réunir
disparate	conformité, harmonie
dispendieux, coûteux	à bon marché, peu coûteux, gratuit
dispenser	astreindre, obliger
disperser	rassembler
disponible	engagé
dispos	incommodé
disposer	réserver
disputer	être d'accord, céder
disputeur	placide, débonnaire, conciliant
disséminer	concentrer
dissension	union, accord
dissentiment	unanimité, assentiment
dissimulé	franc
dissipé	rangé
dissolu	moral, sage
dissonance	consonnance
dissoudre	réunir, agréger
dissuader	persuader
distance	proximité
distinct	identique
diurne	nocturne
divaguer	argumenter, raisonner
divers	unique, uniforme
divertir	ennuyer
dividende	diviseur
divin	humain
diviser	réunir, multiplier
divorce	mariage, union
divulguer	cacher
docile	rétif
doit	avoir
dolent	gai, joyeux
domaine	jouissance, usufruit
domestique, valet	maître
domicilié	vagabond, passager
dominante	médiante, tonique
dominer	servir
dommage	bénéfice, profit
dompter	libérer, affranchir
donner	ôter
dorien	attique, éolien, ionien

dorique — ionique, corinthien, toscan, composite
dormant — mobile
dormir — veiller
dos — poitrail
dot — douaire
dotal (régime) — communauté
double — moitié, simple
doucement — bruyamment, vigoureusement
douillet — dur
douleur — plaisir
doute — certitude
doux — grave, amer, rude, aigre, acerbe,
dramatique — froid [âcre
dresser — abattre
droit — tortu, oblique
droite — gauche
droiture — improbité
dru — clair semé
ductile — cassant
dulie (culte de) — latrie
dupe — fripon
duplique — réplique, tri-,
dur — mou, tendre
durable — passager

— E —

eau — feu
ebbe — jusant, flux
ébène — ivoire
ébranler — raffermir
écarter — rapprocher
échancrer — arrondir
échanger — garder
échapper — être pris, atteint
échauffer — rafraîchir
échec — succès, triomphe
échevelé — coiffé
échoppe — boutique, magasin
échouer — débarquer; réussir
éclaircir — embrouiller, assombrir
éclairer — obscurcir
éclat — obscurité
éclectique — systématique, dogmatique, syncrétique
éclipser — faire ressortir
écliptique — équateur, méridien
éclore — disparaître [dien
économe — prodigue, dépensier, dissipateur
écouter — rejeter
écraser — relever, rehausser
écrouer — libérer, élargir
écru — blanchi
éden, paradis, o- — gehenne, enfer,
écurie [lympe — étable [tartare
éducation — instruction
effaroucher — rassurer
effectif, réel — apparent, illu-
efféminé — viril [soire
effervescence — froideur
efficace — impuissant
effronterie — pudeur, timidité
effrayer — rassurer
égal — plus grand, plus petit
égaler — dépasser, excéder, ne pas atteindre
égard — mépris [teindre
égarer — guider
élancé — trappu
élargir — rétrécir
élasticité — inflexibilité, raideur
élastique — cassant [raideur
électeur — élu, éligible
électif — héréditaire
élégance — rudesse, grossièreté
élément — corps composé
élémentaire — supérieur
éléphant — ciron
élever — abaisser, abattre
éliminer — réintégrer
élision — heurtement, hiatus
élite — lie, écume, rebut
ellipse — pléonasme
éloignement — proximité
éloigner — rapprocher
éloquence — mutisme
émanciper — interdire
embarras — netteté, facilité
embaumer — empuantir
embellir — enlaidir
embonpoint — maigreur
embouchure — source
embrasser une re- — abjurer
émérite [ligion — en activité
émerveiller — désenchanter, désillusionner
émettre — retenir
émeute — manifestation

éminence — vallée
éminent — abject
émission (de la lumière) — vibration
émollient — astringent
émolument — charge
émouvoir — refroidir
emparer (s') — perdre, rendre
empesé — aisé, coulant
empester — désinfecter
emphase — simplicité
empirer — s'améliorer
empirique — dogmatique
emplir — vider
emploi — retraite
emprisonner — délivrer
emprosthotonos — opisthotonos
emprunter — prêter
émulation, rivalité — envie, jalousie
encaisser, embourser, recevoir — payer, débourser, rembourser
encan (à l') — à l'amiable
enclume — marteau
endetter — libérer
endosseur — créeur
endormir — éveiller
endurant — récalcitrant
endurcir — attendrir
énergie — faiblesse
énerver — fortifier
enfance, adolescence — vieillesse, caducité
enfantin [cence — vieillot [cité
enflammer — calmer
enfreindre — observer
engageant — décourageant
engloutir — vomir
engouement — dénigrement
engourdir — dégourdir, réveiller
engraisser — maigrir [veiller
enhardir — intimider
énigmatique — clair
énigme — truisme, naïveté
enivrer — dessoûler
enjôler — détromper
enjoliver — simplifier
enjoué — sérieux
ennoblir — dégrader, rabaisser
ennui — amusement, récréation
énoncer — indiquer, dissimuler
enorgueillir — humilier [muler
énorme — infiniment petit
enrichir — appauvrir
entendre — être sourd
entente — brouille
entêté — faible de volonté
enthousiasme — froideur
entier — partiel
entraver — favoriser, aider
entrée — sortie
entremets — relevé, entrée, rôt, dessert
entreprenant — timide
entrer — sortir
entre-sol — mansarde
entretenir — négliger
entretien — construction, dépenses prem.
envahisseur — défenseur
envenimer — adoucir
envers — endroit
envier — féliciter (se)
environnant — lointain
épaisseur, profondeur — longueur, largeur
épaissir — amincir
épargne — dépense
éparpiller — réunir
épars — concentré
épée — robe
épeler — lire
éperdu — calme
éphémère — durable, éternel
épicé, relevé — fade
épichérème — syllogisme, enthymème
épicuréisme — stoïcisme [mème
épidémique — endémique
épiderme — derme
épigastre — abdomen, hypogastre
épigramme — madrigal [gastre
épilogue — prologue
épine — fleur, rose
épineux — facile, fleuri
épique — lyrique, etc.
épisode — action principale
épitaphe — épithalame
épitase — protase
épitomé, abrégé, résumé — paraphrase, développement
épode — ode, strophe, antistrophe
épopée — drame, ode
épouse — concubine
épouvantable — récréatif
équateur — méridien
équation, égalité — identité, différence

équiangle — obtusangle, rectangle
équestre (ordre) — bourgeoisie, pay-
équilibre — rupture [sans
équinoxe — solstice
équitable — inique
ériger — renverser
errant — fixe, stable
errer — se diriger
erreur, mensonge — science, certitude, vérité
erroné — positif, certain
érudit — ignorant, illettré
escarmouche — bataille
escompte — intérêt
espace — immensité
espadon — fleuret
espèce — genre, individu
esprit — matière
esquisse — tableau
essence — substance
essentiel — accidentel
est — ouest
estampé — ciselé
esthétique — moral, religieux
estime — mépris, dédain
estival — hibernal, hyémal
établir, instituer — abolir, renverser
étage — rez-de-chaussée
étaler — cacher, entasser
étalon — hongre
étancher — raviver
été — hiver, printemps,
étendue — durée [automne
éternel — temporel, passa-
étiolé — vigoureux [ger
étiologie — séméiologie, etc.
étique — gras
étonnement — indifférence
étourderie — réflexion, pru-
étourdi — posé [dence
étranger — national
être — néant
étreindre — lâcher
étroit — large
étudier — négliger
eubages — druides, vacerres, bardes
euphonie — cacophonie
eurus — notus, aquilon, auster
eustyle — aréostyle, systyle
évangélique — judaïque, païen
évaser — resserrer
évasion — sortie
événement — bagatelle
évidence — incertitude, obscurité
éviter — rechercher
évolution — involution, ré-.
évoquer — renvoyer
exagération — atténuation
exaltation — tiédeur
exaspérer — calmer
exaucer — rejeter, repousser
excellent — très-mauvais
excès — défaut, manque
exciter — apaiser, étouffer
exclure — admettre
exclusif — général
excrétion — sécrétion
excrément — récrément
excursion — incursion
excuser — accuser, charger
excuse — aggravation
exécrer — chérir, adorer
exécuter — négliger
exécutif (pouvoir) — législatif, judiciaire
exemple, modèle, original — imitation, copie
exempt de — sujet à, astreint
exercer — négliger
exercice — repos
exergue — légende
exhausser — abaisser
exhéréder — avantager
exhorter — dissuader
exiger — prier
exigu — énorme
exiler, bannir — rappeler
existence — néant
exorbitant — raisonnable
exorde — péroraison
exotique — indigène
expansif — concentré
expectant — agissant, curatif
expédient — procédé
expédier — traîner en longueur
expéditif — lent [gueur
expérimental — mathématique
expert — inhabile
expirer — aspirer, respirer; commencer
explicite, exprès — obscur, vague
exploiter — délaisser
exposant — coefficient
exprès — correspondance
exprimer — renfermer
exquis — détestable

extenseur — fléchisseur
extirper — enraciner
extorquer — demander
extradition — asile
extrémité — origine, commencement
exubérant — exigu
exultation — abattement

— F —

fable — histoire
fabricant — détaillant
face — derrière, côté
facétieux — grave
fâcher — apaiser
facilité — difficulté, gêne
façon — matière
factice — naturel
factieux — patriote
facultatif — obligatoire
faculté, activité — réceptivité
fade — sapide, relevé
faible — fort, puissant
failli — réhabilité
faillir — résister
faillite — banqueroute
faim — manque d'appétit
fainéant — travailleur [tit
fait — discours, parole,
faîte — fondement [mot
falaise — grève, dunes
fallacieux — franc, droit, sin-
falsifier — rétablir [cère
familiarité — réserve
fanatique — indifférent
fanfaron — brave
fantaisie — résolution
fantastique — réel
faquin — héros
farce — haute comédie
faribole — chose sérieuse
farine — son
far-niente — activité, travail
farouche — apprivoisé
fasciner — désabuser, éclairer
faste — simplicité [rer
fastidieux — amusant, divertissant
fatuité — modestie
fatigant — supportable
faubourg — ville
faune — flore
faute — bonne action
fauteur — opposant
faux — vrai
faveur — inimitié, disgrâce
favorable — opposé
favoriser — combattre
fébrifuge — fiévreux
fécond, fertile — stérile
fédéral — unitaire
feinte — audace
félonie — droiture, fidélité
fendre — casser
fenêtre — porte
fer — or, plomb, etc.
férié — ouvrable
ferme — mou, tremblant
fermer, clore — ouvrir
fermier — propriétaire
féroce — doux, timide
festin, banquet — repas
fétichisme — déisme
fétide — suave, odorant, sain
feudataire, vassal — seigneur, suzerain
fibreux — tendineux, nerveux, osseux
fiction — réalité
fidèle, loyal — traître
fidélité — adultère
fiel, bile, absinthe — miel, douceur
fier [the — timide, modeste
figuré (sens), trope — sens propre
figure, forme — matière
filial — paternel, maternel
fille — garçon; femme
filleul, eule — parrain, marraine
filouterie — probité
fin — commencement,
fin — grossier [début
final — initial
fissipède — solipède
fixe — mobile
fixer — remuer, agiter
flagrant — caché, secret
flanc — devant, derrière
flâner — travailler
flanquer — découvrir
fléau — bénédiction
flétrir — exalter
fleur — fruit, bouton
fleuve — ruisseau, rivière,
flexible — roide
florissant — déchu

flottable — navigable
flotter — sombrer, enfoncer
fluide — solide, liquide
foi — incrédulité
fol ou fou — sage
folâtre — grave
folie — raison
fond — dessus, superficie, surface
fonder — détruire
fondre — solidifier
foncier — mobilier, personnel
force, vigueur — faiblesse [nel
forcer — engager, empêcher
forêt — bosquet, bois, bo-
forte — piano [cage
fortifier — démanteler, affaiblir, amoindrir
fortuit — prévu, préparé
fortune — misère
fossé — talus, revers
fougueux — calme
fourberie — droiture, probité
fourni, muni, — manquant
fournir [garni — priver, refuser
fourreau — lame
fourvoyer — redresser
foyer — circonférence
fraction — tout, entier
fragile — solide
frais — flétri, passé
franchise — dissimulation, cachoterie, ruse
fraternel — sororial
fraternité — orgueil aristo-
fréquent — rare [cratique
fréquenté — désert
friable — résistant
friand — sobre, simple dans ses goûts
frisé — lisse
frire — fricasser, bouillir, rôtir, griller, sauter
frivole — sérieux
froment — orge, seigle, avoine
front — menton [voine
frugal, sobre — gourmand, luxurieux
frugalité — intempérance
frustrer — satisfaire
fugace — durable, permanent
fuir — demeurer, attendre, résister, combattre,
fumeux — clair, brillant
fureur, emportement — douceur, calme
furtivement — ouvertement
fût — base, chapiteau

— G —

gâche — pène
gâcher — travailler à loisir
gages — appointements,
gagner — perdre [salaire
gai, gaillard — triste, sombre
galénique — hippocratique
galerne — mistral, garbin
galop — trot, pas
garçon — fille
garder — abandonner, perdre, laisser
garni — dégarni, non
gaulois — franc [meublé
gaz — liquide, solide
gémonies, roche tarpéienne — capitole
général — particulier
générateur — engendré
généreux — étroit, avare
génie, esprit, talent — stupidité, sottise, idiotisme, ineptie, nullité
gentil, païen — juif
gentil — disgracieux, laid
gentilhomme, noble — roturier, vilain
géométral [ble — perspectif
germe — développement
gibelin — guelfe
glace — vapeur
glacial — brûlant
glaire, albumine — jaune d'œuf
glaise — craie, sable
glaner — récolter
glas — sonnerie
globe, sphère — cube
gloire — déshonneur, obscurité
glorieux — flétrissant [curité
glorifier — abaisser, humilier
glose — texte [lier
glossaire — vocabulaire, lexique, dictionnaire

glouton — délicat, gourmet
gnome — sylphe, salamandre, ondin
gnomique — mythique
gnostique — éclectique
golfe — promontoire, cap, détroit
gorger — priver
gothique (écriture) — romane, onciale, bâtarde, coulée, anglaise
gouache — lavis, huile
gouffre, abîme — pic
goulu — sobre, modéré
gourmander — louer
gourmé, guindé — aisé, gracieux
goût — béotisme
goutte — mer, océan, déluge
gracier — amnistier [luge
gracieux — rude, grossier
graduellement — soudain
grain — masse, quintal
grain — tempête
graisse, gras — viande, maigre
graminée — légumineuse, etc.
grammaire — rhétorique, poétique
grammairien — écrivain, orateur, poëte
grand — petit, médiocre, moyen
grandelet — petiot [moyen
grandiose — mesquin
grandissime — exigu
granit — argile, grès, terre, marbre, etc.
graphique — explicatif
gratifier — s'acquitter
gratis — chèrement
gratuit — conditionnel
grave — insignifiant, léger
graver — dessiner, sculpter, peindre
gravir, grimper, escalader — descendre, dégringoler
grêle — pluie, neige
grelot — sonnette
grenade — boulet, bombe, obus
grenier — cave [obus
griffe — ongle, serres
griffonner — écrire, dessiner
gris — à jeun
grisette — grande dame
grognon — accort
gronder — flatter, caresser
gros — petit, chétif, mince
grotesque — sublime [ce
grouper — disséminer
gué — pont, tunnel
guenon — vénus
guérir — aggraver
guérissable — incurable
guérisseur, charlatan — médecin
guerre [latan — paix
guêtre — botte
gueule — bouche
gueules — argent, or, azur, sinople, pourpre, sable
gueux — riche, propriétaire
guichetier — geôlier [taire
guidon — drapeau, étendard
guigner, lorgner — regarder [dard
guillotine — garrot, potence, fusillade, bûcher
gutturale (consonne) — labiale, linguale, palatale, dentale, nasale, sifflante, liquide
gynécée — andron

— H —

habile — maladroit, gauche, ignorant
habitant, domicilié — étranger, forain
habituel, accoutumé — extraordinaire
hableur [tumé — modeste
haineux — aimant
halte — marche, séjour, station
hamac — lit, natte, grabat,
hameau — cité, ville, bourg, village
hanter, fréquenter — éviter [village
harangue [ter — propos familier
harceler — laisser tranquille
hardi, courageux — timide, poltron
harmonie, concours — mélodie, antagonisme
harmonieux — discordant
hase — lièvre
hast (arme d') — jet (arme de)
hâte — lenteur
hâter — retarder
hâtif, précoce — tardif
hausse — baisse
haut — bas
hautain — timide
haute-futaie — taillis
hauteur — profondeur, longueur, largeur
hâve, pâle — rouge, rubicond,
hebdomadaire — quotidien, mensuel, annuel
héberger — éconduire, repousser
hellénisme — latinisme, gallicisme, etc.
hémagogue — hémostatique
héméralopie — nyctalopie
herbacé, annuel — vivace, bisannuel
héréditaire — électif
hérédité — communauté
hérissé — lisse
héritier — légataire
héroïsme — lâcheté
herse — rouleau
hésitation — décision
hétérodoxe, hérétique — orthodoxe
heureux [rétique — infortuné
heurter — effleurer
hexaèdre (solide) — tétraèdre, octaèdre, dodécaèdre, icosaèdre
hexamètre — pentamètre
hic — hoc
hideux — charmant
hiérarchie — égalité, confusion
hiératique — démotique *ou* enchorial
hiéroglyphique, idéographique — phonétique *ou* alphabétique
hilarité — tristesse
hisser — abattre, baisser
historique — anecdotique
histrion — comédien
hobereau — grand seigneur
holocauste — offrande
homéopathe — allopathe
homme — femme
honneur — affront, indignité, ignominie
honoraire — exerçant
honoraires — appointements
honorer, glorifier — mépriser, rabaisser
honte — gloire [ser
honteux — fier, glorieux
horizontal — vertical, perpendiculaire
horrible — agréable
hostile — amical
hôte (qui reçoit) — hôte (qui est reçu)
hôtel — chaumière, maison, caserne, hutte, palais
hôtelier — voyageur
houblon — vigne
houille — bois
houret — limier
huileux — aqueux
huitain — distique, quatrain, dizain
humaniser — effaroucher
humaniste — rhétoricien
humanité — perversité, barbarie
humble — fier, orgueilleux
humecter, mouiller — sécher
humérus [ler — radius, cubitus
humeur — douceur, gaîté
humide — sec
humilier — honorer, flatter
humoriste — solidiste
humus — sol, tuf, roc
hure — tête
hurlement — cri, chant
hyades — pléiades
hydracide — oxacide ou acide
hydraulique — hydrodynamique, -statique
hydrocèle — sarcocèle
hydrogène — oxygène
hygiène — thérapeutique
hymen, mariage — célibat, concubinage
hyperbole — litote [nage
hyperbole — cercle, ellipse, parabole
hypocrisie — franchise, loyauté
hypothèse — donnée
hysope — cèdre

— I —

ïambe — chorée
iconoclaste — iconolâtre
idéal, imaginaire — réel
idée — sensation, sentiment, objet
identique — différent
idéologue — positif
idolâtrie — monothéisme
idylle — épopée
ignoble — noble
île — continent, presqu'île
illusion — réalité [qu'île
illustre, célèbre, fameux — obscur, ignoré
ilote [fameux — spartiate
image — objet
imagination — raison, jugement
imbécillité — force d'âme
imitation — modèle
immense — infiniment petit
immersion — émersion
immigration — émigration
imminent — éloigné
immonde — pur
immunité — charge
impératif — persuasif
impétueux — calme
implicite — explicite
impliquer — dégager
implorer — rejeter
important — nul
imposant — ridicule, grotesque
imposer — conseiller [que
imposteur — révélateur
impôt — droits civiques
impotent — valide
imprégner — exprimer
imprimé — manuscrit
impromptu — médité, préparé
improviser — élucubrer, travailler
impudence — modestie [vailler
impunité — châtiment
incendie — inondation
incessant — intermittent
incident — principal
incliné — perpendiculaire
inclus — non compris
incognito — ouvertement
inconsidéré — réfléchi
incriminer — disculper
incuse (médaille) — en relief
indécis — résolu
index, indicateur — médial, annulaire, auriculaire
indice — preuve
indifférence — intérêt
indigence, pauvreté — opulence, richesse
indiquer [vreté — céler [se
indisposer — préparer, prévenir en faveur de
indivis — partagé
indolence — activité
induction — déduction
indulgence — sévérité
industrieux — maladroit, paresseux
inédit — publié [seux
ineffable — facile à décrire
infanterie — cavalerie, artillerie
infanticide — parricide [lerie
infatué — dégoûté
infect — embaumé, odorant
inférieur — supérieur [rant
infester, ravager — peupler, enrichir
infime — suprême
infinitif — indicatif, impératif, subjonctif
infirmer — confirmer
infirme — valide
inflammation — extinction
inflexible, inexorable — facile, clément, débonnaire
infliger — accorder, concéder, épargner
informer — tenir dans l'ignorance
in-folio, etc. — in-quarto, in-8°,
infortune — prospérité
infraction — observation
infus, inné — acquis
infusion — décoction
ingambe — estropié, boiteux
ingénieux — stupide [peur
ingénu — roué, faux, trompeur
ingérer (s') — ne pas se mêler
inguinale (hernie) — ombilicale [de
inhalation — exhalation
inhérent — indépendant
inhumer — exhumer
inique — juste
initial — final
initié, adepte — profane
innocent — coupable
innocuité — danger
innover — conserver
inoculation — vaccine
inondation — sécheresse
inouï — fréquent, connu
in plano — en retiration
inquiet — tranquille
inquiéter — rassurer
inquisiteur — indifférent
insérer, ajouter — retrancher
insidieux — franc, loyal
insigne — insignifiant
insinuer — déclarer
insinuant — importun, grossier
insister — se désister [sier
insolent — respectueux
insolite — accoutumé
insomnie — coma, assoupissement
insouciant — soucieux, attentif, intéressé
installer — chasser, renvoyer
instamment — légèrement
instar (à l') — au contraire de
instiguer, inciter — détourner, dissuader
instinct — raison [suader
instituer — abolir
instruire, former — abêtir, abrutir
instruit, savant, docte, lettré — ignorant, ignare
instrument — produit, résultat
instrumental — vocal
insulte — caresse, flatterie
insulter — honorer, défendre, venger
insurger (s') — subir le joug
intact — entamé
intégral — partiel
intègre — corrompu
intelligence — sensibilité, volonté
intelligent — stupide [lonté
intempérie — régularité
intempestif — opportun
intense — rare [tel
intentionnel — fortuit, accidentel
intercaler — rejeter à la fin
intercepter — laisser passer
interdiction — permission, faculté
intéressant — ennuyeux [culté
intérieur — extérieur
intérimaire, provisoire — définitif
interloquer, intimider — encourager, rassurer
intermittent — continu, incessant
interne — externe, demi-pensionnaire
interroger, questionner — répondre
interrompre — écouter
intervalle — continuité
intervertir — coordonner
intestat — testateur
intimé, défendeur — demandeur
intime — public
intimité — liaison légère
intrépidité — lâcheté
intrigant — honnête-homme
intrinsèque — extrinsèque
introduction — conclusion
introduire — chasser
intrus — appelé
intuitif — rationnel
invasion — évacuation
invective — panégyrique
inventer, créer — copier, exploiter, perfectionner
inventif — lent à concevoir
invétéré — récent
irascible — paisible, doux
isocèle — scalène
isoler — agréger
italique — romain
ivrognerie — sobriété

— J —

jachère, lande — guéret
jacobin — girondin, cordelier, brissotin
jais — albâtre, neige
jalousie — indifférence
jansénisme — molinisme
jardin — cour
jargon, patois, argot — langue, idiôme
jaune [argot — violet
jésuitisme — franchise
jeu, récréation — travail
jeune — vieux, âgé
jeûne, abstinence — bombance
joie — peine, douleur, angoisse
joindre — séparer [angoisse
joli, gentil — laid
jour — nuit
jovial, gai, joyeux — triste, chagrin
julien — grégorien
jury — commission militaire
jurisprudence — législation [taire
jurisconsulte — juriste
justifier — inculper
juvénil — sénil

— L —

labiées — personnées, etc.
laborieux — aisé, paresseux
labourage — pâturage
lâche — tendu, courageux
lâcher — retenir, serrer
laconique, concis — verbeux
lacustre — fluvial, palustre
laité — œuvé
lame — fourreau, poignée
lamper — siroter
lancinant — sourd, contondant
languissant — vif, vivace [dant
large — étroit
larguer — raidir
larve — chenille, chrysalide
larynx — pharynx [lide
las, fatigué — dispos
latéralement — de face
laticlave — angusticlave
latine (église) — grecque
latitude — longitude
latrie — dulie, hyperdulie
laxatif — astringent
lecture — écriture
légataire — testateur, héritier
léger — lourd, pesant
légumineuses — bulbeuses, etc.
lendemain — veille
lénitif — irritant
lent, tardif — prompt, rapide
lenteur — célérité, vitesse
leste — lourd
levant, orient — couchant, occid.
lever — baisser, coucher
levis (pont) — tournant, fixe
liais (pierre de) — meulière (pierre)
liaison — rupture
liant — bourru
libéral — avare, rétrograde, légitimiste
libérer — enchaîner
liberté — esclavage, servitude
libertin — rangé [tude
licence — liberté
licencier — appeler
lienterie — dyssenterie
lieu déterminé — espace
lieutenant — général, capitaine
lièvre — lion
ligne — surface, solide
ligueur — royaliste
limiter — étendre
limpide, clair — trouble
linge — lange
linteau, imposte — poste, pilier
liseur — lecteur
lisse, uni — raboteux
lithotomie — lithotritie
litigieux — amiable
littéraire — scientifique
littéral — libre
livide — fleuri (teint)
local — général
locataire — propriétaire
locomobile — locomoteur, -tive
locomotion — immobilité [-tive
logique, raisonnable — illogique, extravagant, absurde
logique — métaphysique, morale, théodicée
logement, logis — taudis [dicée
loi — nature
loisible — défendu
long — court, bref, large
losange — carré
louable — blâmable
loyauté — perfidie, cautèle
lucarne — fenêtre
lucidité, clarté — obscurité
lucratif — onéreux
lugubre — joyeux
luire — s'éteindre
luisant, brillant — terne
lumière — ténèbres
lunaire — solaire, sidéral
luthérien — calviniste
lutte — pugilat
luxure — continence
lynx — taupe
lyrique — épique, dramatique, didactique

— M —

machicoulis — créneau
machine — moteur
maçon — architecte
madrier, poutre — solive
magistrat — subordonné
magnanime — pusillanime
magnétique — galvanique, électrique
magnificence, luxe, somptuosité — pauvreté, mesquinerie, sordidité
main — pied [dité
maint — aucun
maire — adjoint
maître — serviteur, disciple, écolier, apprenti
maîtresse — amant [prenti
majeur — mineur
maladie — santé
mâle — femelle
malin — bonasse, bénin
malingre — vigoureux
malléable — cassant
maman — papa
mammifères — oiseaux, poissons
manant — vilain, bourgeois
manche — fer, lame
manche (d'habit) — taille, pans
manchot — boiteux
mandant — mandataire
mander — renvoyer, congédier
manie — goût [dier
maniéré — franc

manifester — cacher, renfermer
manœuvrier, tacticien — stratégiste
manquer — abonder
mansuétude — férocité, sauvagerie
marâtre — mère
marchand — acheteur, chaland, fabricant
marché — foire
marcher — se reposer
marécageux — sec, solide
marée — poisson d'eau douce
marginal — en bas de page
margrave — burgrave, rhingrave
mari, époux — femme, épouse
marier — séparer
marin — terrestre
marmiton — cuisinier
marmot, motte — jeune homme, jeune fille
marquis — chevalier, vicomte, comte, duc
marron — breveté
masculin — féminin, neutre
massif — creux, vide, évidé, léger
matelot — capitaine, mousse
matérialisme — spiritualisme
matériel — personnel
maternel — paternel
mathématique, positif — conjectural, métaphysique
matin — soir
matineux — paresseux
matois — benet, simple
matrice — poinçon
matrone — vierge
maturité — crudité
maussade — gracieux
maximum — minimum
mécanique, machinal — vital, instinctif, volontaire
méfiance — défiance, confiance
meilleur — pire
mélancolie — gaieté
mélanger, mêler — séparer
membre — mince, fluet
même — différent, autre
mémorable — digne d'oubli
menace — promesse
ménager — prodiguer
mendiant — aumônier
ménestrel — trouvère, troubadour
meneur — dupe
mensonge — vérité
mensonger, menteur — véridique
mensurable — immense
mental — oral
mentionner — passer sous silence
menu — gros, épais
mépris — estime
mercenaire — volontaire
méridional — septentrional
méritoire — punissable
merveilleux — naturel
mésalliance — union sortable
mésaventure — bonheur
messéant — convenable
mesure — dérèglement
métacarpe — carpe
métallique — métalloïde
métaphrase — paraphrase
métaphysique — physique, naturel
métaphysique — logique, morale, théodicée
métatarse — tarse
méticuleux — hardi
métis — pur sang
métope — triglyphe
métropole — colonie
mettre — ôter
midi — nord, minuit
mielleux — rude, dur, amer
mieux — pis
mignard, mignon — grossier
milice — armée
milieu — extrémités
militaire — bourgeois
militante — triomphante
mimique — parole
mine, apparence — fond, réalité
miner — contreminer
mince — épais
miniature (en) — colossal
ministérialisme — opposition
minute, brouillon — mise au net
minutie, bagatelle — affaire
minutieux — large
miracle — effet naturel
misaine — beaupré, grand mât
misanthrope — philanthrope
miséricorde, pitié — inflexibilité, dureté
mitiger, adoucir — aggraver
mixte — simple, pur
mixtiligne — rectiligne, curviligne
mode — existence
modération — exagération, fougue
modérer — exciter
moderne — ancien, antique
modestie — fatuité, orgueil, impudeur
modicité — grandeur, élévation
modifier — maintenir
moelleux — raide
moi — non-moi
moindre — égal, plus grand, majeur
molester — protéger, relever
momentané — permanent, durable
monarchie — république
mondain — religieux
monde — solitude
monnaie — papier, billets
monopole — libre commerce
monoptère (temple) — prostyle, amphiprostyle, diptère, périptère, pseudodiptère, pseudopériptère
monostique — distique
monotone — varié
monstrueux — vulgaire
mont, montagne — vallée, plaine
monter — descendre
monumental — mesquin, colifichet
moquerie — sérieux
moral — physique
morné, émoussé — affilé, emoulu
morose, morne — gai, joyeux, pétulant
mortel — éternel
mortifère — vivifiant
mot — idée
motif — résultat, acte
mouvement — inertie, repos
moyen — résultat, but, extrême
muet — éloquent
multiple — simple
multiplicande — multiplicateur
munificence — ladrerie, avarice
mûr — vert
muscle — nerf
mutilé — entier
myope — presbyte
mystérieux — connu, expliqué

— N —

nacelle, nef, esquif, bateau — vaisseau, navire
nadir — zénith
nager, surnager — plonger
naïade — dryade, hamadryade, néréide, doride
naïf — artificieux
naître — mourir
narcotique — excitant
narration, récit — description, dialogue
national — étranger
naturel — fictif, altéré, affecté
naval — de terre
nébuleux — clair
nécessaire — accidentel
nectar — ambroisie
néfaste — prospère
négligé — toilette
négliger — soigner, étudier, poursuivre
nègre — blanc, albinos
néophyte, catéchumène — adepte, fidèle
net — brut, ambigu, obscur
nettoyer — salir
neuf — vieux
neveu, nièce — oncle, tante
newtonien — cartésien
niais, nigaud — spirituel
noël — pâques
nom — verbe
nominal — réel
nombreux — rare
nominatif — génitif, etc.
nonchalant — actif, éveillé
normal, régulier — anormal, anomal
notable — obscur
notoire — ignoré
nourrir — sevrer, priver
novateur — immobiliste, rétrograde
novice — madré, rompu
noyau — enveloppe
nu — couvert, vêtu
nuire — servir
nuisible — utile
nul — valable
nullité — talent, valeur, validité
numéraire — papier
nutrition — relation, reproduction

— O —

obéissant — rebelle
obésité — maigreur
obérer — libérer
objectif — subjectif
objection — preuve, motif
obligation — libération
obligeant, serviable — égoïste, dur
obliquangle, acutangle — rectangle, obtusangle
obscène — chaste, pudique
obséquieux — incivil, grossier
observer — négliger
obstacle, empêchement — aide, facilité
obstination — inconstance
obstruer — dégager
occiput — sinciput
occulte — visible
occupation — oisiveté
œcuménique — synodal
offense — service
offensive — défensive
officiellement — officieusement
officier — soldat
offrir — refuser
offre — demande
ogive — plein-cintre
ogival (improprement gothique) — roman, antique, grec, romain
oisif — occupé, travailleur
olive (huile d') — œillette, colza, noix, etc.
olivier — laurier
ombre — lumière, clair
ombrer — esquisser
omettre — inscrire
omission — double-emploi
onctueux — sec
ondoyer — baptiser
onéreux — utile
ongulé, onguiculé — solipède, fissipède, bisulque, polysulque
opaque — transparent, translucide
opéra — comédie
opérateur — théoricien
opération — consultation
opérer — manquer
opiniâtre, obstiné — changeant
opinion — croyance, certitude
opisthodome — prostyle
opposant — partisan de
opposé — favorable, semblable
opposer (s') — appuyer
oppresseur — défenseur, appui, opprimé
opprobre — gloire
optimisme — pessimisme, indifférence
optique — dioptrique, catoptrique
opulence, richesse — pauvreté
orageux — calme, serein
orateur — poëte, philosophe, mathématicien
ordinaire — étrange, singulier
ordinand — ordinant
ordre — anarchie
orgasme — repos
orgueil — modestie, humilité
orifice — ventre, capacité
originalité — vulgarité
orthographe — cacographie
os — chair, nerfs, vaisseaux
oser — reculer
ostensible — secret
ossification — ostéomalaxie
ostrogoth — wisigoth
oubli — mémoire
oublier — se rappeler
ouï-dire (par) — de visu
ouïe — vue, tact, etc.
outrager, insulter — servir, défendre
outrepasser — rester en-deçà
ouvragé, orné — uni, simple
ovipare — vivipare, ovovivipare
oxygène — hydrogène, azote

— P —

pacifier — troubler, agiter
pair — inférieur, impair
paisible, calme — agité, turbulent
pallier — justifier
palmipède — échassier, etc.
pâlot — rougeaud
palpitation — battement
pamphlet — panégyrique
panthéisme — déisme
pantomime — comédie, etc.
papilionacée — crucifère, etc.
papillon — chenille
papisme — réforme
parade — coup, passe
paradis — enfer, purgatoire
paradoxe — axiome
paraître — s'effacer
parallèle — sécante, perpendiculaire
paralyser — exciter
paraphernal — dotal
paraphrase — analyse
parasélène — parhélie
parapluie — parasol, paratonnerre, paracrotte, paravent
parc — jardin, jardinet
parcimonieux — prodigue, magnifique, etc.
pareil, semblable — divers, différent
parent — étranger
parer — gâter
paresse — activité
parfum — puanteur
paria — bramine, noble
parieur — témoin
parjure — fidèle
parlant (portrait) — peu ressemblant
parlement — monarque
parlementaire — absolu
parler — se taire
paroles — air
paroxysme — rémittence
parquet — barreau, cour
part, partie — tout
partenaire — adversaire
parterre — loges
participer — ne point prendre part à
particulier — général, homme public
partiel — total, intégral
partir — rester, arriver
partisan — adversaire
Pasquin — Marforio
passage — impasse
passager — permanent
passer — rester
passionné — froid, modéré
pasteur — chasseur, laboureur
patelin — brutal
patent — latent
pathétique — froid, guindé
pathos — ithos ou éthos
patience — irritabilité
patient — bourreau, exécuteur, opérateur
patienter — s'impatienter
pâtir — florir, s'épanouir
patriarchat — sauvagerie, barbarie
patricien — plébéien
patrie — pays étranger, exil
patrimonial — acquis
patriotisme — incivisme, cosmopolitisme
patronymique — propre
paucité, petit nombre — multitude
pavé — plancher, parquet, trottoir, carreau
pavillon — aile, galerie
payant — gratuit
paysage — histoire, genre, portrait
peccadille — faute, crime
pécuniaire (peine) — afflictive
pédagogue — professeur
pédant — savant, modeste
pédantesque — facile, dégagé
pédestrement — à cheval, en voiture
pédiluve — maniluve
peiner [douleur — réjouir
peintre — dessinateur
péjoratif — minoratif
pêle-mêle — en bon ordre
peloton — bataillon
peltaste — hoplite, etc.
penchant — plat, plan, sommet
pénal — civil
penché, incliné — droit
pénétration — stupidité, distraction
pénétrer — glisser sur, effleurer
pénitence — récompense
pensée — action, instinct
pente — sommet
pénultième — anté-pénultième, dernier
pepin — graine, noyau
perçant — sourd, obtus
perception — sensation, idée
père — mère, fils, fille
péremptoire — douteux, dubitatif, hésitant
perfide — loyal
péri — djinn
périhélie — aphélie
péril — sûreté
périmètre — surface
période — phrase
périodique (style) — coupé, haché
périodique — irrégulier
péripatéticien — platonicien, académicien
périr — durer, prospérer
permanent — éphémère
permettre — défendre, interdire, empêcher
permutation — combinaison
pernicieux — utile, avantageux
pérorer — parler
perpétuel — momentané, temporaire
perplexe — résolu
perruque — cheveux
persécuter — tolérer, protéger
persévérant — inconstant
persister — abandonner
personnalité — généralité
perspicace — aveugle, obtus
perspiration — transpiration
pertinent — inconvenant
pesanteur — poids
petitesse — grandeur, magnanimité
Petrée (Arabie) — Heureuse
pétrifier — animer
petto (in) — hautement, publiquement
pétulant — calme
peuple — sénat, noblesse, plèbe, canaille
pharisien — saducéen
phénomène — noumène
philosophie — philosophisme
physiologie — anatomie
physique — moral
physique — chimie, histoire naturelle, etc.
pièce — entier, collection, somme, batterie
pied — tête, main
piédestal — statue, colonne
pierre — terre
pieux — impie
pignon — façade
pile — arche, tablier
piler — râper
pilier — voûte
piller — respecter
pinacle, comble — fondement, fondation
pinceau — plume, ciseau
pinte — pot
pion — pièce
piquant — doux, doucereux
piquant — tranchant, contondant
piquier — arquebusier
pistil — étamine
piteux — fier, hardi
pitoyable — admirable
pittoresque — triste, monotone
pivotant — traçant
placard — armoire
placard — épreuve en pages
place — rue
plafond — plancher, parquet
plagal — authentique
plagiaire — créateur, inventeur
plaidant (avocat) — consultant
plaideur — juge, avocat
plaignant — accusé, inculpé
plain — inégal
plaindre — blâmer
plaine — colline, montagne
plainte — éclat de joie, félicitation
plaire, agréer — déplaire, choquer
plaisant — sérieux, sévère
plaisanter — parler sérieusement
plaisir — souffrance, douleur, devoir, travail
plan — surface courbe, solide
planche — poutre, solive
planer — voler
planter — déplanter, abattre
plantureux — pauvre, chétif
plaqué — argenté
plat — relevé, accidenté
platonique — sensuel
plausible, spécieux — évidemment faux ou vrai
plébiscite — sénatus-consulte
plein — vide
plénipotentiaire — chargé d'affaires
pléthore — phthisie, anémasie, anémie
pleurer — rire
plier — résister
plongeant (feu) — rasant
pluie — neige, grêle, brouillard
plumer — remplumer
pluralité — singularité, minorité
plupart (la) — un petit nombre
pluriel — singulier, duel
plusieurs — un seul, deux
pluvieux — brumeux, serein, sec
pneumatique — hydraulique, mécanique
pneumatologie — somatologie
poêle — cheminée
poésie — prose
poignée — brassée, pincée
point — étendue; virgule
poilu, velu — glabre
pointe — gros bout, poignée

pointu	mousse, obtus
poire	pomme
poitrine	estomac, ventre
polaire	équatorial, zodiacal, tropical, intertropical
pôle	axe, équateur
poli	rude, brut
politique	incivil
pompe	simplicité
ponctuel	inexact
ponte	banquier, croupier
pont-neuf	dithyrambe, ode
populeux	désert
port	rade
porter	déposer, se décharger, mettre bas
portier	concierge, suisse
portion, fraction	tout, entier
poser	ôter, enlever
positif	négatif, conjectural
posséder	manquer de
possesseur	propriétaire
posteriori (à)	priori (à)
postérité	antiquité, ancê-
post-face, post-scriptum	préface [tres
potable	mangeable
potager	jardin d'agrément
potasse	soude, ammonia-
potelé	maigre [que
potentiel	actuel
pouce	doigt
poucettes	menottes
poucier	doigtier, gant
poudre (en)	morceaux (en)
pourrir	se conserver
poursuivre	abandonner
pourvoir à	ne pas s'occuper de, négliger
pousser, croître	ne pas venir
pouvoir	impuissance
pratique	théorie
pratiquer	étudier
pré	bois, champ
préalable	postérieur, ultérieur
préambule	post-scriptum
précaire	irrévocable, assu-
précaution	imprévoyance [ré
précédent	suites
précéder	accompagner, sui
précepteur	gouverneur [vre
précieux	commun, sans valeur
précipité	mûri, médité
précipiter	élever, enlever
préciput	partage
précis	indéterminé, diffus, long
précoce, hâtif	tardif, lent
précurseur	messie, disciple, apôtre
prédécesseur	successeur
prédilection	aversion
prééminence	infériorité
préférer	aimer moins
préjudice	bénéfice
préjugé	croyance raison-
préjuger	examiner [née
prélat	simple prêtre
prélever	partager
prélude, ritour-	coda, cadence
prématuré [nelle	opportun, tardif
prémédité	occasionnel
premier	dernier
prémisses	conclusion
prendre	laisser
prénom	nom, cognom, surnom
préparer	accomplir, effec-
prépondérance	infériorité [tuer
prépositif	postpositif
présence	absence, alibi
présent	paiement dû
préserver	exposer à
présomption	modestie
pressé	patient
pressentir	ressentir
presser	ralentir
pressier	compositeur
pressurer	ménager
preste	lent
prestige, illusion	réalité
présumer	conclure
prêter	emprunter, ren-
prêt	non préparé [dre
prétendre à	abandonner, céder, abdiquer
prétendu	réel
prétentieux	franc, large
prétexte	cause, motif réel
prêtraille	sacerdoce
preuve	excuse
prévaloir	succomber

se prévaloir de	négliger
prévaricateur	intègre
prévenir	s'éloigner de, laisser dans l'ignorance, réprimer
prévention	impartialité
prévenu	accusé
prévoyant	aveuglé
prier	enjoindre
primer	être inférieur
primeur	maturité
primitif	secondaire
primo	ultimo
prince	sujet
principal	intérêt, subordonné, accessoire
principe	conséquence, déduction
priser	dédaigner
prisme	pyramide
prisonnier	libre
privation	jouissance
privauté	réserve
priver	restituer
privilége	loi commune
problème	théorème
procédé	résultat
procéder de	être indépendant
procès	arrangement, arbitrage
prochain	lointain, éloigné
procureur	avocat
prodige	fait naturel
prodiguer	ménager
producteur	consommateur
produire	absorber, détrui-
produit	dépense [re
profane	sacré
profaner	respecter
profès	novice
professeur	disciple, élève,
profil	face [écolier
profit	perte, dépense
profiter à	nuire
profond	élevé
progrès	recul
progression	proportion
prohiber	permettre, encourager
projectile	bouche à feu
projection	perspective
projeter	effectuer, réaliser
prolétaire	citoyen
prolifique	infécond, stérile
prolixe	concis, succinct
prologue	épilogue
prolonger	restreindre
promesses	réalisation
promiscuité	distinction
prompt	lent
pronation	supination
prôner	rabaisser, diffa-
propager	étouffer [mer
prophétie	histoire
propice	funeste
proposer	rejeter
propreté	saleté
propriété	communauté
proroger	abroger
proscrire	laisser libre
prosélytisme	indifférence
prospérité	décadence, adversité, calamité
Protée	Terme
protéger	abandonner
protester	admettre
proue	poupe
province	capitale
provisoire	définitif
provoquer	éviter
pruderie	chasteté
psychologie	logique, morale
public	privé
puer	sentir bon
puéril	viril
puîné	aîné, premier-né
pulvériser	concasser
punir	récompenser, épargner, par-
pupille	tuteur [donner

— Q —

quadragénaire	quinqua-, etc.
quadragésime	quinquagesime
quadrangulaire	triangulaire, etc.
quadrige	bige
quadrijumeaux	trijumeaux
qualité	substance
quantième	tantième
quantité	unité, pluralité, quotité
quart	demi, tiers, etc.
quarte	tierce, quinte, etc
quarteron	mulâtre
quartil	trin, quintil, etc.
quaterne	extrait, ambe, etc.
quelques	plusieurs, un
querelle	entretien amical
querelleur	débonnaire
question	réponse
queue	tête
quiétude	agitation, tourment
quinaire	binaire, ternaire
quinquennal	biennal, tri-, etc.
quinquérème	birème, trirème
quintessence	résidu, caput-mortuum
quintuple	double, triple, etc
quitus	reliquat
quotient	dividende, divi-[illegible]

— R —

rabais	hausse
rabaisser	relever
rabat-joie	boute-en-train
raboteux	uni, poli
raccommoder	gâter, brouiller
[illegible]	tribu, famille
rachitique	vigoureux
racine	tronc, tête, bran-
racine, radical	dérivé [ches
râcler	jouer
racoleur	recrue
rafraîchir	échauffer
rage	transport affectueux
ragoût	mets simple
raison	folie, injure
raisonnement	jugement, idée
raisonneur	docile, crédule
rame	voile
rampant	passant
ramper	marcher, se tenir debout
rance	frais
rançonner	traiter à l'amiable
rancune	pardon et oubli, dédain
ranger	mêler, confondre
rapacité	modération
râper	broyer
rapide	lent
rapin	peintre
rapporteur	discret
rassasier	affamer
rassembler, réu-	disperser, sépa-
rasséréner [nir	troubler [rer
rassurer	ébranler, effrayer
ratifier, confir-	casser
rationnel [mer	illogique
rauque	doux
ravager	embellir, cultiver
ravaler	exalter
ravissant	effrayant
raviver	éteindre
réaction	mouvement
réaliser	imaginer
réalistes	nominaux
réalité	erreur, fiction
rebut	choix
receler	révéler
réception	refus
recette	dépense
recevoir	rejeter
récidive	première faute
récit	dialogue
récompense	punition, châti-
réconcilier	brouiller [ment
reconnaissance	ingratitude
reconnaître	méconnaître, nier
récréatif	ennuyeux [renier
recrue, conscrit	vieux soldat, troupier
recrudescence	affaiblissement
recto	verso
recueillir	abandonner
récuser	admettre
rédempteur	tentateur
redevable	quitte, acquitté
redresser	plier, courber
réduire	augmenter
réel	factice, supposé,
réflexion	étourderie [idéal
reflux	flux
réformer	corrompre
réfractaire	soumis, fusible
réfraction	réflexion
réfrigérant	échauffant
réfuter	appuyer
régaler	empoisonner
regarder	ne pas voir
régicide	liberticide
régime	sujet
règle	exception
régnicole	étranger
regorger	être à sec
regret	satisfaction
régularité	désordre
réjouir	peiner, affliger
relâcher	détenir
relever	laisser tomber
religieux	laïque
remarquer	négliger
rémittent	continu
remplir	vider
renchérir	diminuer de prix
rendez-vous	rencontre fortui-
rendre	garder [te
renégat	fidèle
renforcer	affaiblir
renommée	obscurité
renoncer	maintenir
renouveler	laisser prescrire
rente	capital
rentier	propriétaire
rentrant	saillant
renverser	relever
renversement	ordre naturel
renvoyer	garder
repaire	asile
répandu	retiré
réparer	aggraver
repas	diète
repentir	impénitence, re-
répercuter [quer	étouffer [mords
répondre, répli-	se taire
repos	activité, travail
réprimander	louer
réserve	hardiesse
résilier	accomplir, rem-
résineux	vitré [plir
résistance	mouvement
résolution	hésitation
respect	mépris
ressentiment	oubli
resserré	relâché
reste	partie employée, soustraite
restreindre	étendre
résultat	effort
retard	avance
retardé	accéléré
retenir	exciter
retenue	indiscrétion
rétracter	maintenir
retraite	mouvement en
revenir	retourner [avant
rêverie	pensée
revers	succès
révoquer	confirmer
révolte, rebellion	révolution
rhéteur	causeur, orateur
riant	triste
riche	pauvre
ridé	uni
ridicule	respectable, sé-
rien	tout [rieux,
rigide, sévère	indulgent
ripuaire	salien
roide, escarpé	lâche, facile à
roman	français [monter
romanesque	positif
ronde	blanche, noire, croche
rondeur	politesse recher-
rôti	bouilli [chée
rotonde	pavillon carré
roture	noblesse
rouge	vert
rougeur	pâleur
rouillé	poli

— S —

sacré, saint	profane
sacrifier	sauver, épargner
sagesse	imprudence, folie, libertinage
saillie	renfoncement
sain	malsain, caco-
saisir	lâcher [chyme
salé	frais
salon	estaminet, halle
salut	perdition, damnation
salutaire	fatal, mortel
sanctifier	profaner
sang-froid	précipitation, trouble
sanguin	nerveux, etc.
santé	maladie
sapide, savoureux	insipide, fade
satanique	angélique
satellite	planète
satire	éloge
satisfaction	mécontentement
satisfaisant	incomplet
sauf	perdu
saur (hareng)	frais, sec ou salé
sauter	marcher, procéder graduellem.
sauvage	apprivoisé,
sauver	abandonner dans le péril, perdre, sacrifier
savant	ignorant
saveter	exécuter, confec-
savoir	ignorer [tionner
savourer	goinfrer, bâfrer
saxatile	fluviatile, campestre, alpestre
scabreux	facile
scandale	bon exemple
scélérat	homme vertueux
scélératesse	héroïsme
scepticisme, pyrrhonisme	foi, certitude
sceptique	croyant
schismatique	romain
scholastique	philosophie rationnelle
scientifique	littéraire, empirique, fortuit
scrupule	confiance en soi
scrutateur	insouciant, dis-
séance	congé [trait
séant	absent, indécent
sec	humide
sécante	tangente
sécher	mouiller
secondaire	principal
seconder	guider
secourable	funeste
secourir	abandonner
secret	public, avoué
sectateur	adversaire
secte	religion
secteur	segment
séculier	régulier
séditieux	soumis
séduire	convertir, dégoû-
séduisant	repoussant [ter
semblable	opposé
semer	planter
sémitique	japétique, indo-hellénique, indo-germanique
sénat	peuple
[illegible]	sentiment, raison, contre-sens, non sens
sensation	sentiment, jugement
sensibilité	intelligence, volonté
sensible (qui sent)	sensible, (qui est senti)
sensible	dur, imperceptible
sensiblerie	rudesse affectée
sensualisme	idéalisme
sensuel	ascétique
sentencieux	figuré, rapide
sentir	ne pas éprouver
septentrion	midi
serein	nuageux, brumeux, sombre
séreux (sang)	fibreux
serf	homme libre
sérieux	gai, léger
serrer	relâcher
serviable	égoïste, dur
servir	être maître, être inutile
sessile	pédonculé
seul, unique	multiple
sévère	indulgent, clément
siècle	cloître, église
silence	bruit
similitude	dissemblance, différence
simple	composé multiple, recherché, ampoulé, emphatique
simplifier	compliquer
simuler	exécuter
simultanément	successivement
sincère	dissimulé, menteur
sinécure	charge réelle
singulier	commun, pluriel
sinistre	de bon augure
sinueux	droit, direct
sobre	gourmand, buveur, etc.
sobriété	intempérance
société	isolement
sœur	frère
soie	laine, lin, chanvre, coton
soin	incurie
sol (sur le)	en l'air
soldat	bourgeois, officier
solde	à-compte
soleil	lune
solennel	sans pompe
solidairement	individuellement
solide	sans consistance, liquide, fluide
solitaire	fréquenté, aimant la compagnie
solliciter	éviter, refuser
sollicitude	insouciance
solo	duo, trio, quatuor, etc.; duetto, terzetto, quartetto, etc.

solution — problème, difficulté
sommaire — développé, judi-
sommeil — veille [ciaire
somnifère — excitant
somnolent — vif, éveillé
somptueux — simple
son — bruit
sonore — sourd
sophisme — raisonnement
sophiste — philosophe
sophistiqué, fre- — pur
sordide [laté — magnifique
sororicide — fratricide
sortable — disproportionné
souche — branche, rameau, coupon détaché
souci — négligence, oubli
soudain, subit — attendu, prévu
souffrance — jouissance, état de santé
souffreteux — bien portant
soûl — affamé
soupçon — opinion favorable
soupçonneux — confiant, crédule, aveugle
souple — roide
souscrire — refuser
soutenir — abandonner
soutenu (style) — simple, familier
souvenir — oubli
souverain — sujet
spacieux — étroit, resserré
spécial — général
spécieux — transparent
spécifier — généraliser
spectateur — acteur
spéculateur — commerçant
spéculatif — pratique, réali-
sphinx — œdipe [sable
spirituel — corporel, matériel, sot, stupide
spondée — dactyle, trochée
spontané — réfléchi, contraint
sporadique — endémique
stable — précaire, incertain, mobile
stagiaire (avocat) — plaidant
stagnant — courant, coulant, jaillissant
stagnation — mouvement
statique — dynamique
statue — ronde bosse, bas-relief
stéréotype — cliché, en caractères mobiles
stérile — fécond, fertile
stimulant — narcotique
stratagème — attaque directe
stratégie — tactique
strict — large
strident — grave
strophe — stance, couplet
studieux — dissipé, paresseux
stupeur — énergie
su — insu
suave — aigre, âcre, amer
subit, soudain — lent, préparé, attendu
subir — lutter contre
sublime — plat, ridicule, grotesque
sublimer — laver, décanter
submersion — émersion
subreptice — violent, ouvert
subséquent — concomitant, précédent
subsidiaire — principal
substance, essence, être — qualité, propriété, accident, attribut
substantif — verbe, adjectif
substantiel — léger
subtil, délié — épais, lourd
subversif — conservateur
succéder à — précéder
succomber — résister
succube — incube
succulent — maigre
succursale — établissem. principal, paroisse
sucré — aigre, acide
suffisamment — trop peu
suffisance — modestie, juste estime de soi
suffragant — métropolitain
suif — graisse
suite — commencement, tête
suivre — accompagner, précéder
sujet — souverain, objet, régime
sujétion — indépendance
superbe — humble
supercherie — bonne-foi
supère (ovaire) — infère
superficie, surface — fond
superflu, futile — nécessaire, utile
supérieur — inférieur
superlatif — positif, compar.
superstition — religion, raison
supplice — triomphe
supporter — rejeter
supposer — déclarer
supposition — vérité
supprimer — maintenir
suprême — infime
sur — doux, mûr
sûr — incertain
suranné — nouveau
surdité — finesse de l'ouïe
surface — solide, ligne
surgir — s'enfoncer
surnager — être submergé, couler, aller à fond
surpasser — rester inférieur
surplus — déficit
surprenant — attendu, prévu
survivant — prédécédé
susceptible — incapable, insen-
suzerain — vassal [sible
svelte — épais
sybarite — spartiate
symétrique — irrégulier
symptôme — prodrome
synallagmatique (contrat) — unilatéral
syncope — apocope
synonyme — antonyme, homonyme, paronyme
syntaxe — grammaire
synthèse — analyse, hypothèse
systématique — observateur [se

— T —

tacite, sous-en- — exprimé
taciturne [tendu — gai, babillard
tact — gaucherie
tangible — audible, visible
taille, tranchant — estoc, pointe
taille-douce — eau forte
taire — révéler
talent — incapacité, nullité
talmud — targum
tangage — roulis
tapage — tranquillité
taquin — complaisant, obséquieux
tarir — abonder
tartare — champs-élysées, olympe
taupe — lynx
taupinière — montagne
taureau — bœuf, vache
taurobole — égobole
technique — vulgaire
teinture — connaissance réelle, approfon-
téméraire — prudent [die
tempéré — extrême
temporaire — durable
temporel — spirituel
temporiser — précipiter
temps — éternité, durée
tenace — inconstant
tenancier — lord, seigneur
tenant — aboutissant
tendance — éloignement
tendre — dur, coriace
tendresse — insensibilité
ténèbres, obscu- — lumière
terme [rité — point de départ, route
terminer, achever — commencer, continuer
terne — brillant, éclatant
ternir — raviver
terre — air, ciel, eau
terrible — risible
terreur — intrépidité, sang-
terrifier — rassurer [froid
testimoniale — écrite
tête — queue, pieds
textuel — abrégé, altéré
théiste — athée, déiste
thème — développement, version
théologie — anthropologie
théorème — lemme, problème
thérapeutes — esséniens
thèse — antithèse
thuriféraire — pamphlétaire
tiare — couronne, sceptre
tibia — péroné, fémur
tiers-état — noblesse, clergé
tige — branche
timide — hardi
tirer, traîner — porter
titre — contenu
toge — prétexte, tunique
tolérable — insupportable
toilette, parure — négligé
tolérance — persécution
tomber — s'élever
topiques — lieux intrinsèques
torchis — briques, pierres
torride — glacial
tort — droit
total — partiel
tourmenter, tracasser — épargner, laisser tranquille
tout — partie
tout — nul, aucun, per-
tracassier — paisible [sonne
tradition — écriture
traduction — original
trahison — fidélité
traînard, fricoteur — enfant perdu, avant-garde
traiter — combattre
traîtreusement — loyalement
trajet — point de départ,
trancher — délier [but
tranquille — turbulent, agité
transaction — débat, querelle, procès
transcendant — élémentaire
transgresser, vio- — observer, respec-
transir [ler — réchauffer [ter
transitif — neutre
transition — changement brusque
translucide — transparent
transmissible — personnel
transversal — direct
trapèze — carré, losange
travail — repos, loisir, fainéantise, paresse
travers — long
travers — qualités
traverse — route directe
travestir — rendre
trébucher — marcher droit
trèfle — pique, cœur et carreau
tréfonds — fonds, surface
treille — échalas
trembler — ne point craindre
trépassé — vivant
trésor — tire-lire, boursicot
triaire — hastaire, prince
triangulation — levé par carrés et
tribord — bâbord [trapèzes
tribunitien — prétorien
triceps — biceps
tricher — jouer franc jeu
trier, choisir — prendre au ha-
triomphe, victoi- — défaite [sard
trivial [re — noble
tronc — membres, tête,
trône — autel [branches
trope — sens propre
tronqué — entier
trouble — tranquillité
troubler — apaiser, calmer
troupe — groupe, escouade
trouver — chercher en vain
tuer — faire revivre, ressusciter
tumulte — ordre, calme et silence
type — reproduction
tyrannie — monarchie tempérée, pondérée

— U —

unanime — partagé
uni — raboteux
uni — divisé
uniforme — varié
unilatéral — bilatéral, synallagmatique
unique — nombreux
unisson — accord parfait
unité — pluralité
universel — particulier
urbanité — grossièreté, rus-
usé — neuf [ticité
usité — hors d'usage, su-
usuel — étrange [ranné
usufruitier — propriétaire du fonds
usure — intérêt légal
usurper — être appelé à
utile — nuisible
uvée — cornée, sclérotique

V

vacance — séance, temps
vacant — occupé [d'études
vacarme, tumulte — silence, calme
vacillant — ferme, immuable
vagabond — fixé, domicilié
vague — fixe, précis
vain — positif, réel
vaincu — vainqueur
vair — contre-vair
valet — maître
valse — contre-danse
vandalisme — amour des arts
vaniteux — modeste
vanter — décrier
variable — stable, fixe, con-
variation — thème [stant
variété — unité, uniformité
vaste — resserré
vaurien — bon sujet
végéter — vivre et se mouvoir
veille — jour, lendemain
veiller — perdre de vue
veineux (sang) — artériel
véloce — lent
vénalité — intégrité
vendre — acheter
vénérer — mépriser
véniel (péché) — mortel
vêpres — complies
verbal — écrit
verbe — nom
verbeux — concis
vergé (papier) — vélin
verger — potager, jardin
véridique — menteur
véritable — faux, mensonger
vérité — mensonge, erreur
vernal — automnal
versatile — ferme
vertical — horizontal
vertu — vice, dépravation
verve — froideur
vestibule — salons
vétéran — conscrit, recrue
vétiller — trancher
veuvage — ménage
vicinal — communal, cantonal, départemental, nation.
vicissitude — stabilité
victime — bourreau, meur-
vie — mort [trier
vigilant — négligent
vigoureux — débile [rable
vil — précieux, hono-
villageois — citadin
vin — eau
violence — douceur
violer — respecter
viril — féminin
virtuel — agissant
virulent — doucereux
vis — écrou
vision — audition, etc.
vitesse — lenteur
vivace — languissant, annuel, bisannuel
vivifiant — mortel
vivre — végéter, être mort
vocal — instrumental
voiler — montrer à nu
voisin — éloigné, lointain
voler — marcher, nager
voler — gagner, acheter
volontaire — instinctif, mécanique, vital
volonté — sensibilité, intelligence
volontiers — malgré soi
volubilité — embarras de la parole
volupté — souffrance
voluptueux — stoïque, chaste
vomitif — purgatif
vorace, avide — sobre
voûte — plafond
voyageur — casanier
voyelle — consonne
vrai — faux
vulgaire — noble

— W —

wigh — tory

— Y —

y aller — en revenir

— Z —

zèle — tiédeur
zénonisme, stoïcisme — épicuréisme
zéphir, brise — vent, ouragan
zéro — chiffre significatif
zoologie — botanique, minéralogie

ALPHABET LATIN ET FRANÇAIS.

Nous n'avons point, à proprement parler, d'alphabet ; celui dont nous nous servons nous vient des Latins

MAJUSCULES OU CAPITALES.									ORDINAIRES.									ITALIQUES.								
A	**B**	**C**	**D**	**E**	**F**	**G**	**H**	**I**	a	b	c	d	e	f	g	h	i	*a*	*b*	*c*	*d*	*e*	*f*	*g*	*h*	*i*
J	**K**	**L**	**M**	**N**	**O**	**P**	**Q**	**R**	j	k	l	m	n	o	p	q		*j*	*k*	*l*	*m*	*n*	*o*	*p*	*q*	
S	**T**	**U**	**V**	**W**	**X**	**Y**	**Z**		r	s	t	u	v	w	x	y	z	*r*	*s*	*t*	*u*	*v*	*w*	*x*	*y*	*z*

DIFFÉRENTES SORTES DE VOYELLES.

a, à, â.
e, é, è, ê, ë.
i, î, ï.
o, ô.
u, ù, û, ü.

Æ, qui se prononce *é*, est latin; on se sert rarement aujourd'hui en français de ce double caractère.
Œ, qui se prononce également *é*, s'emploie également en latin et en français.
W, double V, qui se prononce *ou*, n'est point un caractère de notre langue. On ne fait point de faute en le prononçant *ve*, à la française.
&, caractère vieilli, tient lieu de la conjonction *et*, *etc.* (et cætera).

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

ACCENTS.

´ aigu.
` grave.
^ circonflexe.

SIGNES proprement dits.

' (*en haut d'une lettre*) apostrophe.
¨ (*sur* e, i, u) tréma ou diérèse.
- trait-d'union.
¸ (*sous un* c), cédille.
( ) parenthèses.

PONCTUATION.

, virgule.
. point.
; point-virgule.
: deux-points.
? point interragatif.
! point exclamatif ou admiratif.
... points suspensifs.
— tiret ou trait de séparation.
» guillemet.

ALPHABET GREC.

FIGURES des LETTRES.	NOMS en LETTRES GRECQUES.	NOMS en FRANÇAIS.	VALEUR	
			LITTÉRALE.	NUMÉRIQUE.
Α, α.	Αλφα.	Alpha.	a.	1
Β, β, ϐ	Βητα.	Bêta.	b, v.	2
Γ, γ, Γ	Γαμμα.	Gamma.	g.	3
Δ, δ.	Δελτα.	Delta.	d.	4
Ε, ε.	Εψιλον.	Epsilon.	e *bref.*	5 ϛ 6
Ζ, ζ.	Ζητα.	Dzêta.	z.	7
Η, η.	Ητα.	Éta.	ê, i.	8
Θ, ϑ, θ.	Θητα.	Thêta.	th.	9
Ι, ι.	Ιωτα.	Iota.	i.	10
Κ, κ.	Καππα.	Kappa.	k, c.	20
Λ, λ.	Λαμϐδα.	Lambda.	l.	30
Μ, μ.	Μυ.	Mu.	m.	40
Ν, ν.	Νυ.	Nu	n.	50
Ξ, ξ.	Ξι.	Xi.	x.	60
Ο, ο.	Ομικρον.	Omicron.	o *bref.*	70
Π, ϖ π	Πι.	Pi.	p.	80 ϟ 90
Ρ, ρ, ϱ	Ρω.	Rho.	r.	100
Σ, σ, ς.	Σιγμα.	Sigma.	s.	200
Τ, τ, ٦.	Ταυ.	Tau.	t.	300
Υ, υ.	Υψιλον.	Upsilon.	u.	400
Φ, φ.	Φι.	Phi.	ph.	500
Χ, χ.	Χι.	Chi.	ch.	600
Ψ, ψ.	Ψι.	Psi.	ps, bs.	700
Ω, ω.	Ωμεγα.	Oméga.	ô *long.*	800
				ϡ 900
				͵α 1000

SYSTÈME

DÉTAILLÉ ET RAISONNÉ

DE PRONONCIATION FIGURÉE.

(EXTRAIT DE NOTRE GRAMMAIRE FRANÇAISE.)

RÈGLE GÉNÉRALE EXPRESSÉMENT RECOMMANDÉE. *Toutes les lettres écrites en italique et entre parenthèses indiquent la prononciation pure du mot*; c'est-à-dire que *toutes les lettres doivent être rigoureusement et strictement prononcées*, puisque nous n'employons que les caractères rigoureusement et strictement nécessaires pour rendre le son le plus exact possible du mot que nous voulons traduire. Nous devons faire part aussi d'une amélioration importante que nous apportons dans cette nouvelle *édition du Dictionnaire;* c'est la suppression des *traits-de-séparation* qui servaient à diviser les syllabes. Cette suppression nous a paru utile, parce que le retranchement des *traits-de-séparation* avertit que la *prononciation figurée* d'un mot doit s'énoncer brièvement, *tout d'une haleine*, à moins qu'un *trait-de-séparation* n'indique qu'il faut en agir autrement. Lorsqu'une lettre, voyelle ou consonne, ne doit pas se faire entendre, nous la supprimons tout naturellement.

Nous commencerons par les *voyelles* et par les *diphthongues;* les *consonnes* suivront.

A.

Nous indiquons *â* lorsqu'il faut prononcer cette lettre gravement et fortement, et *a* quand elle doit sonner brièvement : ainsi le mot *donation* est figuré *donâcion*, quoiqu'il n'y ait pas d'*accent circonflexe* dans son orthographe régulière. *Amas* se figure *amâ*, parce que le premier *a* y est bref quant au son, et parce que la finale *as* sonne *â*.

A, suivi de consonnes redoublées, en détruit ordinairement une, à moins, comme dit Boiste, qu'on ne veuille, en s'appesantissant sur les deux, donner plus de force au mot. *Accablé* se prononce *akâblé; accès* se traduit par *akcè*.

A peut se trouver appliqué à un *m* ou à un *n;* il a le son nasal *an* dans ces deux cas. Il n'y a pas d'exceptions.

E.

Les *e* muets ne se font point sentir ; c'est leur prérogative naturelle.

Les *e accentués*, *aigus* ou *graves*, se prononcent d'après la marque de ces accents, sans aucune difficulté. Le mot *légèreté* donne toutes les espèces d'*accents*, en tant que son ; à la rigueur, ce mot n'aurait pas besoin d'être figuré à la prononciation, puisqu'il se profère comme il est écrit ; mais nous avons pris pour règle de dire toujours plus que moins. Nous nous servons de l'*accent grave* pour rendre le son des *e* moyens, et de l'*accent circonflexe* pour exprimer celui des *e* très-longs et très-graves.

E, comme l'*a*, peut se rencontrer ajouté à un *m* ou à un *n;* alors il a généralement le son de *an;* mais il y a quelques exceptions, comme dans le mot *Emmanuel*, où le son de *em* se rend par *ème*.

I.

Cette voyelle n'a proprement que le son qui lui est naturel : impossible donc de le rendre autrement que par lui-même. On doit supposer que la nature l'inspire.

O.

O a deux sons, l'un bref, et l'autre grave ou long. Bref, on le figure sans accent ; long ou grave, on le couronne d'un *accent circonflexe*.

U.

U, surmonté ou non d'un accent, ne se prononce jamais que naturellement ; nous ne le figurons donc que par lui-même.

Y.

Cette lettre se traduit par *i* simple, lorsqu'elle ne remplit que la fonction d'un seul *i*. Dans les cas où elle tient la place de deux *i*, le premier se fond avec la voyelle qui le précède immédiatement : *pai-i;* mais *ai*, dans cette circonstance, ayant le son d'*è* ouvert, nous écrivons *pè-i* la prononciation du mot *pays*.

Æ et Œ.

Ces deux voyelles composées se prononçant comme notre *é* fermé, nous devions leur en donner le son.

AI.

Ai sonne tantôt *é* et tantôt *è;* nous le figurons donc par le moyen de ces deux sortes d'*e : j'aimai* (*jèmé*), selon les conjonctures.

AIE.

C'est par un *e* ouvert que nous traduisons ces trois lettres, parce que ce son leur appartient uniquement : *haie* (*hè*); *futaie* (*futè*).

AY et AYE.

Ay et *aye* ont le son de l'*è* ouvert : à côté de *paye*, nous écrivons *pè*. Ce qui nous règle sur la prononciation de ce mot que

l'*Académie* permet d'écrire *paye* et *paie*, c'est le mot *payement*, que l'*Académie* écrit encore *paiement* ou *paîment*. Il est évident que si l'on devait prononcer, dans le mot *paie*, *ie* avec le son *mouillé*, l'*Académie* n'autoriserait sans doute pas l'orthographe du mot *paîment*, qui ne peut pas sonner autrement que *péman*.

Nota. Nous ne mentionnons pas les voix *ea*, *ei*, *eai*, *ée* et *ey*, qui sonnent *a*, *é* ou *è*, parce qu'il y a ici des lettres supprimées, et que nous avons averti que nous supprimons les lettres qui ne doivent point se prononcer.

Les sons *ao*, *au*, *eau* et *eo*, sont tout simplement représentés par *ô*, lorsqu'ils doivent sonner comme cette lettre.

Eu, *eû* et *œu*, n'ayant qu'un son unique, ne sont annoncés que par *eu*.

Ie final est figuré par *i* seulement, l'*e* final de cette syllabe étant muet. Mais, et ceci est une observation de la dernière importance, quand nous écrivons *ie* à la *prononciation figurée*, ce n'est point le son de l'*i* simple qu'il faut énoncer, mais celui de l'*i* et de l'*e* muet réunis, fondus ensemble en les *mouillant*, diraient *Messieurs de l'Académie*, en appuyant sur l'*e* muet en même temps que sur l'*i*, comme dans le mot *bille*, que nous figurons *biie*.

Ou, *où* et *oue* ne se prononçant que *ou*, nous les annonçons de cette dernière manière.

Ue et *uë* sonnent *u*; nous leur avons donné cette lettre caractéristique.

Il se rencontre quelques difficultés que nous avons besoin de rendre sensibles par rapport aux *diphthongues*. Peu de mots suffiront à ces éclaircissements.

Le *trait-de-séparation* est nécessaire ici pour établir les différences. Prenons le mot *Biscaye*, qui nous offre la diphthongue *aye*.

Si *aye* était une voyelle composée, nous écririons figurativement à la prononciation *Bicekè*, lui donnant ainsi le son de la voyelle composée, qui est celui de l'*è* ouvert; mais *aye* est, dans ce mot, une diphthongue, et nous indiquons sa prononciation *Bicekaie*, *ye* ne sonnant pas *i*, mais *ie*, ces deux lettres *mouillées* ensemble.

Ia, sans *trait-de-séparation*, est diphthongue; et *i-a* indique que ces deux lettres forment deux syllabes. Toutes les difficultés sur les syllabes équivoques sont ainsi aplanies par le *trait-de-séparation* existant ou n'existant pas.

Passons aux *consonnes*. Nous devons supposer que tous nos lecteurs connaissent le son naturel que nous donnons à chacune des *consonnes* dans notre *Grammaire*, page 18.

B.

B, devant les voyelles, n'a besoin d'être figuré à la prononciation que par son signe naturel. Il n'en est pas de même lorsqu'il se trouve dans le corps d'un mot, suivi d'une autre consonne, ou lorsqu'il est la lettre finale d'un mot; parce que, dans ce cas, il peut arriver qu'on doive ou qu'on ne doive pas le faire sentir. Doit-il sonner, nous exprimons ce son par *be*; ainsi nous mettons à côté de *subvenir*, de *radoub* (*çubevenir*, *radoube*). Ne doit-il point sonner, nous le supprimons : *plomb*, *sabbat*, se traduisent par *plon*, *çaba*.

C, K, Q, S, T, Z.

Ce n'est pas sans motif que nous réunissons ces six lettres : elles ont, en effet, une grande analogie, du moins dans la prononciation.

C, devant *a*, *o*, *u*, n'a-t-il pas le son de *k* et de *q*? Devant *e*, *i*, cette même consonne *c* ne siffle-t-elle pas comme *s*? N'arrive-t-il pas que *t* a aussi lui-même quelquefois ce son sifflant? *S* adouci n'équivaut-il pas à un *z*? Dans notre *prononciation figurée*, à quelle détermination devions-nous donc nous arrêter? A celle que nous avons prise, de ne représenter les sons que par les lettres qui ne peuvent en aucune manière donner lieu à l'équivoque; et c'est, en quelques mots, sur quoi repose notre alphabet des sons *figurés*.

C, devant *a*, *o*, *u*, a donc le même son que *k* et *q*. Ce dernier sonnant toujours comme *k* ou comme *c* devant *u*, ne pouvait nous servir de type. Pour représenter le son de *c* devant *a*, *o*, *u*, nous employons la consonne *k*, puisque le son du *k* ne varie jamais; par conséquent il pourrait remplacer le *c* dur. On sait que nous sommes revenus sur la condamnation que nous avions d'abord portée contre cette consonne, que nous ne considérions pas comme lettre française; parce que nous avons reconnu, en citant plusieurs exemples des *Leçons et Modèles de littérature* du savant académicien *M. Tissot*, que cette lettre est d'une plus haute antiquité française peut-être que notre *c* dur.

Il est vrai que les Latins se sont peu servis de la lettre *k*, et que nous avons presque imité en tout les Latins; mais ne devons-nous pas beaucoup plus aux Grecs anciens? Les Latins, il faut l'avouer, n'ont rien à eux; leur alphabet même ne leur appartient pas; ils le tenaient des Grecs, qui remplissaient le monde de leur célébrité aussi glorieuse que méritée. Les Latins n'avaient pas non plus d'*accents*; et les *accents*, chez les Grecs, étaient d'un grand secours; ils servaient à manifester l'*aspiration*. Les Latins ne connaissaient pas l'aspiration; c'est encore une des pauvretés de leur langue. Le θ, le φ et le χ leur manquaient et nous manquent; nous employons de doubles lettres. Remarquons, en passant, que les Grecs avaient un alphabet bien préférable au nôtre. Ils avaient un κ et un χ : ces lettres rendaient le même son, si nous nous en rapportons aux Latins; cependant il est très-permis d'en douter : quant à nous, nous n'en croyons rien; c'était peut-être notre *ch* prononcé à la française, car ce son existe naturellement. Toutes les autres lettres grecques ont leur son particulier; les Latins seuls ont corrompu l'alphabet; et nous, nous avons été leurs religieux ou plutôt leurs serviles imitateurs.

Nous devions donc figurer les lettres *c* dur et *q* par le *k*, consonne invariable quant à la prononciation. *S*, ayant un double son, celui du *c* devant *i*, *e*, et celui du *z*, il nous était impossible de l'admettre; nous l'avons figuré par *ce* lorsqu'il est dur, et par *ze* lorsqu'il est doux. *T* n'a-t-il pas encore deux sons, celui de *te*, et celui de *ce*? Et voyez où mène cette bizarrerie; un même mot, le mot *pétition*, par exemple, donne deux syllabes absolument semblables, dont la prononciation est toute différente. Comment figurer les sons d'un pareil mot sans se voir contraint de changer les lettres de l'alphabet? Voyez encore le mot *prononciation*; nous y entendons deux sons pareils : *ci* et *ti*, et pourtant ils sont différemment écrits. Quel gâchis! qu'on nous passe la trivialité de notre exclamation; mais nous voulons arriver, et nous arriverons à prouver que l'étude des langues, toute sérieuse et sévère qu'elle paraît, n'est réellement épineuse que parce qu'on refuse obstinément d'en aplanir les difficultés inutiles. Sans doute un peuple nouveau et vierge n'oserait, ne pourrait pas se forger une langue avec des principes nouveaux et vierges; mais nous, Français! ne devrions-nous pas nous arroger le droit d'une aussi sublime initiative? C'est un fait avéré et patent : la langue française est européenne. Pourquoi ne pas chercher à en faire la langue universelle? L'Église chrétienne se sert du latin dans toutes les cérémonies et les prières de son culte, parce que la langue latine, à l'époque où les décrets canoniques ont été rendus, était le plus répandu de tous les idiomes. Qui viendrait poser en doute devant nous, que si l'Église chrétienne venait à avoir des motifs, qui peuvent se présenter un jour, de changer, non pas le texte, mais le langage de son Évangile sacré; qui viendrait, disons-nous, poser en doute que la traduction de ses livres saints ne fût faite en français, à cause de l'universalité de l'idiome français? Il est bien certain que si nous travaillions à une réforme sagement raisonnée de notre langue

nous en ferions bientôt une langue-modèle, et avant un siècle, peut-être, le monde entier ne parlerait plus que le français. Pourquoi, et comment cela arriverait-il? Parce que notre langue serait la seule facile, étant devenue la seule basée sur des principes de raison et d'expérience.

Nous le savons, la digue qu'on nous oppose est l'impossibilité de soumettre une langue aux lois de la raison. L'a-t-on jamais essayé? A-t-on tenté la moindre chose en faveur même du simple bon sens? Que penser d'un *Dictionnaire de l'Académie française*, qui continue, en 1855, d'admettre des absurdités du genre de celles que nous allons signaler? Pouvons-nous ne pas nous récrier contre ses décisions, lorsque nous lisons encore aujourd'hui au mot *second*, que, *dans ce mot* et *dans ses dérivés*, *le* c *se prononce comme un* g, SURTOUT DANS LA CONVERSATION? Dans les autres circonstances du langage, on fait donc sentir le *c dur?* Cela devrait toujours être; mais il n'en est rien dans aucune occasion; et ceci est la faute de tous, parce que tous font réellement sonner un *g* à la place du *c*. Mais pour tolérer, pour continuer à autoriser une pareille inconvenance, il fallait tout simplement dénaturer le mot *second*, et l'écrire *segond*. L'innovation ne devait rien vous coûter à vous, Messieurs, qui ne reconnaissez pas l'étymologie! vous nous auriez du moins composé un mot tout à fait à la française.

Pense-t-on que ce serait un crime de *lèse-langage*, de trancher les difficultés de l'espèce de celles du mot *action*, par exemple, pour ne citer que celui-là, qui peut s'écrire à la fois *accion*, *axion* ou *acsion*, sans en détourner le moins du monde la prononciation? Rien ne serait cependant plus aisé à simplifier. Mais arrêtons-nous, et rentrons dans nos explications sur la *prononciation figurée;* notre zèle de nationalité nous entraînerait peut-être trop loin.

Nous n'avons admis, pour le son sifflant, que la lettre *c* devant *e* et *i*, ou *ç* devant *a*, *o*, *u*, parce que ces deux caractères sont invariables dans leur prononciation. Nous ne pouvions employer le *s*, cette lettre ayant tantôt le son de *ce*, et tantôt celui de *ze*. Il nous était également impossible de nous servir du *t*, puisque le son de cette consonne est *te*. Nous avons aussi figuré par *k*, *c* devant *a*, *o*, *u*, et *q*, parce que la lettre *k* ne souffre aucune variabilité. Quant au *z*, nous l'employons dans tous les cas où *s* sonne d'une manière adoucie et sans sifflement. Si nous avons répudié cette dernière lettre de notre système de prononciation, c'est que nous avons reconnu qu'elle est absolument inutile; nous pouvons en dire autant de la lettre *q*.

D.

D n'offre que deux cas: celui du son *de*, qui lui est propre, et celui du *te* naturel, qui n'est qu'accidentel.

F.

F se figure par lui-même; il n'y a aucune difficulté.

G et J.

Le son propre de la lettre *g* est *gue*, ou *gu* devant *a*, *o*, *u*. Ainsi nous n'hésitons pas à figurer *guelorieu*, *guôzié*, la prononciation de *glorieux*, *gosier*. Comment annoncer autrement le son dur *gue?* Car *g*, devant *e* et *i*, sonne comme un *j*, qui se dit toujours *je*. Dans les mots qui commencent par *gui*, nous ne trouvons pas de manière d'en figurer autrement le son, lorsqu'il doit être proféré par une seule émission de la voix; mais si les deux lettres *u* et *i* sont divisées par un *trait-de-séparation*, ce *trait* avertit qu'il faut dire *gu-i*, et non pas *gui*.

H.

Muette, c'est-à-dire ne devant point se faire sentir, nous omettons cette lettre. *Aspirée*, nous l'écrivons comme elle existe naturellement au mot qui exige l'aspiration.

J. (*voyez* G).

K (*voyez* C)

L et LL *mouillés*.

Jusqu'ici les lexicographes n'ont point osé se prononcer franchement sur le double *l*, précédé d'un *i*, ou sur *l* final, dont l'articulation doit, se contentent-ils de dire, être *mouillée*. Les uns ont bien écrit à côté du mot: *ll mouillés;* à vous de prononcer, si vous savez, si vous comprenez ce que c'est que *ll mouillés;* le savant Gattel même, celui qui a le plus approfondi la question de prononciation, donne l'avis de prononcer ces *ll* à la manière des Italiens, comme ils prononcent le *gli;* mais, s'il vous plaît, comment prononcent-ils le *gli?* Nous devons supposer qu'on n'en sait rien. C'est donc à nous de l'orthographier de notre mieux, cette infernale prononciation; infernale est le mot, car personne ne la fait sonner d'après les lettres qui servent à l'écrire. Nos puristes français veulent qu'en même temps que l'on fait entendre le *ie* dont nous avons parlé, on fasse un peu sentir l'un des deux *l* qui composent le mot. Cette méthode peut être fondée sur la raison, car les lettres sont faites pour être prononcées; mais nous, nous ne craindrons pas de proclamer hautement que la généralité des Français qui parlent leur langue simplement et sans aucune espèce de prétention, font sonner *ie* les *l* vulgairement dits *l mouillés*; son peu harmonieux, il est vrai, mais simple, mais facile. C'est aussi l'opinion de Beauzée, qui dit que « dans les » mots *paille*, *abeille*, *vanille*, *feuille*, *rouille*, et autres, terminés par *lle*, quoique la lettre *l* ne soit suivie d'aucune diphthongue écrite, on y entend aisément une diphthongue qui » est prononcée *ie*. » Voilà la règle que nous avons suivie, et que nous proposons; cette règle nous a semblé établie sur la base généralement adoptée; cependant nous nous servirons du mot *mouillé*, parce que ce terme est compris de tout le monde, quoiqu'il n'explique pas absolument ce qu'on veut exprimer. — On dit que l'articulation est *mouillée* par *ill* dans les mots tels que *fille*, *pillage*, *cotillon*, *pointilleux*, etc. (Voir la prononciation de chaque mot au *Dictionnaire*.) Nous faisons prononcer *fiie*, *piiaje*, *kotiion*, *poeintiieu*. Certes, nous ne croyons pas, et nous en appelons ici à tous ceux qui n'ont pas d'intérêt à accepter telle prononciation de préférence à telle autre; nous ne croyons pas, disons-nous, que le plus grand nombre des Français prononce *fileie*, *pileiaje*, *kotileion*, *poeintileieu*. Après tout, ceci est peut-être un système de notre part; nous le soumettons sans amour-propre, sans orgueil, à la sagesse expérimentée des plus éclairés, des plus habiles. Nous ne l'avons franchement dénoncé que parce qu'il est de notre part l'expression de l'opinion que nous avons émise plus haut. Nous n'avons entendu aucun officier-général, en parlant de ses *bataillons*, prononcer des *bataielions*, mais des *bataions*. — Continuons: quand la lettre *l* est double, et qu'elle est précédée de *ai*, *ei*, *oui*, elle se prononce *mouillée*, comme dans ces mots: *travailler*, *maille*, *bâiller*, *veiller*, *recueillir*, *fouiller*, *grenouille:* nous faisons dire, d'après notre principe: *travaié*, *maie*, *bâié*, *vèié*, *rekueuieir*, *fouié*, *guerenouie;* la même prononciation est suivie dans les mots qui finissent en *ail*, *eil*, *ueil* et *ouil*, par *l* simple, comme *travail*, *réveil*, *cercueil*, *œil*, *fenouil*, etc.; nous écrivons cette manière de dire: *travaie*, *rèvèie*, *cèrkueuie*, *euie*, *fenouie*. — L'*Académie* et plusieurs lexicographes prétendent que *l* final doit avoir le son *mouillé* dans *péril;* nous ne sommes point de cet avis: si *mil*, sorte de graine, se prononce *miie*, c'est parce que ce mot a servi sans doute à former celui de *millet*, qui est son diminutif, et dans lequel les *ll* sont *mouillés;* c'est aussi surtout pour distinguer ce mot du nom de nombre *mil;* mais il n'en est pas de même de *péril*, qui n'offre aucune raison plausible de le prononcer autrement que *périle*.

Quelques-uns veulent que *il* de *péril* soit *mouillé*, à cause de l'adjectif *périlleux;* nous affirmons, nous, que nous entendons toujours prononcer *périle*. Nous dirons aussi que nous ne savons pourquoi le nom propre *Sully* est indiqué devoir se prononcer *çuiei;* nous avons, depuis que nous entendons lire et parler, entendu prononcer *çule-li* dans le langage et dans la lecture.

M et N.

Lorsque ces consonnes sont accolées à un *a* ou un *e*, et qu'elles forment un son nasal, nous traduisons ce son par *an*, la lettre *n*, unie à un *a* ou à un *e*, ne variant jamais dans sa prononciation, tandis que *m* est sujet à conserver le son qui lui est naturel. (*Voyez* A et E.)

P.

P ne se faisant pas toujours sentir, nous le supprimons, d'après notre règle générale, toutes les fois qu'il se trouve dans ce cas ; et nous rendons par *pe* le son qui lui convient ailleurs.

Q (*voyez* C).

R.

R n'a guère que le son de *re*, qui lui est naturel, et c'est ainsi que nous l'indiquons. Lorsqu'il est redoublé, et qu'il ne faut en prononcer qu'un, ce qui arrive assez ordinairement, nous n'écrivons que celui qui se fait sentir. Dans le cas où les deux *r* doivent s'entendre, nous traduisons le premier par la syllabe muette *re : aberration* (*abèrerâcion*); *terreur* (*tèrereur*). Dans les terminaisons en *er*, nous indiquons la prononciation par un simple *é* fermé, quand *r* ne doit pas sonner ; et par *ère*, lorsqu'il se fait sentir. Le mot *berger*, que nous figurons (*bèregé*), offre le double modèle de cette prononciation.

S et T (*voyez* ce que nous en avons dit à la lettre C.)

V.

Cette lettre ne saurait autrement se traduire que par le son qui lui est naturel ; nous ne le représentons donc que par lui-même.

W.

W, lettre étrangère, se prononce généralement *ou ;* mais on peut aussi lui donner le son du *v* simple. Dans deux ou trois cas il est mis pour *u; aw* sonne o dans *paw ; ew* sonne *eu* dans *pellew.*

X.

Encore une lettre inutile, parce qu'elle n'a pas de son qui lui soit propre. Chose bizarre ! cette consonne peut se rencontrer pour *cs*, pour *gs*, pour *k*, pour *ss* ou *ce*, enfin pour *z*. Nous n'avons pu figurer les divers sons dont ce caractère est susceptible, qu'en les représentant par des lettres fictives, souvent peu agréables à l'œil, mais toujours rigoureusement nécessaires. Comment écrire en effet le son *cs*, ou plutôt *ks*, puisque dans notre système nous n'admettons que la lettre *k* pour représenter le *c* dur ? comment écrire ce son autrement que par *kce* dans *axiome* (*akciome*)? et celui de *gz*, que *x* se trouve avoir dans le mot *exemple*, autrement que par *gueze* (*èguezanple*)?

Z (*voyez* la lettre C).

Il nous reste à parler des consonnes composées. A l'exception du *gn*, ces consonnes n'offrent pas de bien grandes difficultés. Le *ch* se traduit par *che* ou *ke;* par *che* dans les mots qui sont prononcés à la française ; par *ke* dans ceux qui sont tirés de l'hébreu, du grec, ou enfin d'une langue étrangère quelconque. *Ph* sonne *fe* : *rh* et *th* n'ont pas d'autre son que le *r* et le *t* naturels, sans qu'on ait besoin de faire en aucune manière attention à la lettre *h* qui les accompagne.

Le *gn* est difficile pour les étrangers. Ce n'est cependant pas lorsque le *g* doit être dur qu'il embarrasse; nous ne voyons d'autre manière de le rendre dans ce cas que par les caractères figurés *guene;* ainsi *gnome* est annoncé à la prononciation *guenome*.

Mais lorsque le *gn* est dit *mouillé*, le son qu'il doit prendre est une difficulté. Nous savons bien que le mot *compagne*, écrit *konpagnie* à la prononciation, n'a pas trouvé autant d'approbateurs que nous l'aurions désiré; mais, examinons : ce son est-il traduisible d'une autre façon? Qu'on n'oublie pas que nous avons posé pour principe que, dans une *prononciation figurée*, toutes les lettres doivent être rigoureusement prononcées : ainsi *ie* ne sonne plus ici, comme dans la langue, *i;* mais *ie*, double son que nous avons déjà appelé *mouillé*. Remarquons bien aussi que l'addition seule de l'*i* peut indiquer que le *gn* n'a pas le son dur *guene*. Enfin, quoi qu'on pense de cette méthode que nous avons adoptée, nous ne pouvons nous empêcher de répondre à nos adversaires, qu'il ne nous a paru ni possible ni raisonnable de nous contenter de dire simplement à chaque mot : *prononcez le gn mouillé;* parce que cette locution ne dit et n'explique absolument rien. Une prononciation se fait comprendre par les yeux et par les oreilles, et nullement par des paroles inutiles.

(*Extrait de la* Grammaire de Napoléon Landais.

DICTIONNAIRE

ET COMPLÉMENT

Tome I^er^. — Lettres de A à G.

De la page 15 à 850.

Complément du tome I^er^. — Lettres de A à G.

De la page 851 à 1228.

Nota.—Nous avons fait précéder d'un astérisque (*) tous les mots qui se trouvent à la fois dans la nomenclature du *Grand Dictionnaire* et dans celle du *Complément*, et ont ainsi deux articles. Cette précaution a pour but de prévenir le lecteur qu'il est indispensable de se reporter de l'un à l'autre de ces articles, pour ne rien négliger des additions et rectifications et en saisir parfaitement la portée.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

Abréviation	Signification
Abl.	Ablatif.
Abrév.	Abréviation.
Absol.	Absolu *ou* absolument.
Acad.	Académie.
Acc.	Accusatif.
Accid.	Accidentel.
Act. *ou* a.	Actif.
Adj.	Adjectif *ou* adjectivement.
Admin.	Administration.
Admir.	Admiration.
Adv.	Adverbe *ou* adverbialement.
Affirm.	Affirmatif.
Agric.	Agriculture.
Agron.	Agronomie.
Alch.	Alchimie.
Algèb.	Algèbre.
Amphib.	Amphibologie.
Anal.	Analogie.
Anat.	Anatomie.
Anc.	Ancien.
Ang.	Anglais.
Antér.	Antérieur.
Anthol.	Anthologie.
Antiq. Ant.	Antiquité.
Aor.	Aoriste.
Apérit.	Apéritive.
Archéol.	Archéologie.
Archit.	Architecture.
Arithm.	Arithmétique.
Arrond.	Arrondissement.
Art.	Article.
Art cul.	Art culinaire.
Artil.	Artillerie.
Aspir.	Aspirée.
Astrol.	Astrologie.
Astron.	Astronomie.
Att.	Attique.
Augm.	Augmentatif.
Aut.	Auteur.
Auxil.	Auxiliaire.
Banq.	Banque.
Barbar.	Barbarisme.
Béot.	Béotien.
Blas.	Blason.
B^{n}.	Baron.
Bot.	Botanique.
Burl.	Burlesque.
C.-à-d.	C'est-à-dire.
Can.	Canonique.
Cant.	Canton.
Cap.	Capitale.
Cathol.	Catholique.
Celt.	Celtique.
Cent.	Centime.
Charp.	Charpenterie.
Chass.	Chasse.
Chim.	Chimie.
Chin.	Chinois, se.
Chir.	Chirurgie.
Ch.-l.	Chef-lieu.
Chrét.	Chrétien, ienne.
Chron.	Chronologie.
C^{ie}.	Compagnie.
Collect.	Collectif.
Comm.	Commerce.
Comm. relig.	Communauté religieuse.
Comp.	Composé.
Compar.	Comparatif.
Compl.	Complément [1].
Conchyl.	Conchyliologie.
Cond.	Conditionnel.
Conj.	Conjonction.
Conjug.	Conjugaison.
Cons.	Consonne.
Constr. *ou* construc.	Construction.
Contract.	Contraction.
Corrup.	Corruption (par).
Cost.	Costume.
Cout.	Coutume.
Crim.	Criminel.
Crit.	Critique.
D.	Demande.
Dat.	Datif.
Déf.	Défini.
Défect.	Défectueux *ou* défectif.
Démonst.	Démonstratif.
Dénigr.	Dénigrement.
Dépt.	Département.
Dépon.	Déponent.
Dess.	Dessin.
Déterm.	Déterminé.
Dévot.	Dévotion.
Dial.	Dialecte.
Dict.	Dictionnaire [1].
Didact.	Didactique.
Dimin.	Diminutif.
Diopt.	Dioptrique.
Diplom.	Diplomatie.
Dir.	Direct.
D^{o}.	Dito.
Docim.	Docimasie.
Dogm.	Dogmatique.
Domest.	Domestique.
Dor.	Dorien.
Dout.	Douteux.
Dr.	Docteur.
Dram.	Drame *ou* dramatique.
Eccl.	Ecclésiastique.
Econ.	Economie.
Édit.	Editeur *ou* édition.
Égyp.	Egyptien, ienne.
Ellips.	Ellipse.
Ellip.	Elliptique.
Elis.	Elision.
Encycl.	Encyclopédie.
Entom.	Entomologie.
Eol.	Eolien.
Epist.	Epistolaire.
Epith.	Epithète.
Escr.	Escrime.
Esp.	Espagnol.
Etc.	Et cætera.
Ethnogr.	Ethnographie.
Etym.	Etymologie.
Ex.	Exemple.
Exag.	Exagération.
Exclam.	Exclamation.
Explét.	Explétif.
Explic.	Explicatif.
Express.	Expression.
Extens.	Extension.
Fabr.	Fabrique.
Fam.	Familier *ou* familièrement.
Faucon.	Fauconnerie.
Fém. *ou* f.	Féminin.
Féod.	Féodalité.
Fig.	Figuré *ou* figurément.
Fin.	Finances.
Fortif.	Fortification.
Fr.	France.
Franç.	Français.
Fréq.	Fréquentatif.
Fut.	Futur.
Gall.	Gallicisme.
Gén.	Génitif.
Généal.	Généalogie.
Genr. *ou* g.	Genre.
Géog. *ou* geogr.	Géographie.
Géol.	Géologie.
Géom.	Géométrie.
Gérond.	Gérondif.
Gloss.	Glossaire.
Gnom.	Gnomonique.
Gr.	Grec, que.
Gramm.	Grammaire.
Grav.	Gravure.
Héb.	Hébreu *ou* hébraïque.
Hér.	Héroïque.
Hist.	Histoire.
Hist. anc.	Histoire ancienne.
Hist. mod.	Histoire moderne.
Hist. nat.	Histoire naturelle.
Hist. sacr.	Histoire sacrée.
Homon.	Homonyme.
Horl.	Horlogerie.
Hort. *ou* hortic.	Horticulture.
Hybr.	Hybride.
Hydraul.	Hydraulique.
Hydrost.	Hydrostatique.
Hyg.	Hygiène.
Hyperb.	Hyperboliquement
Ichthyol.	Ichthyologie.
Icon.	Iconologie.
Id.	Idem.
Imparf.	Imparfait.
Impér.	Impératif.
Impers.	Impersonnel.
Implic.	Implicite.
Imprim.	Imprimerie.
Incid.	Incident.
Incompl.	Incomplexe.
Ind.	Indien, ienne.
Indécl.	Indéclinable.
Indéf.	Indéfini.
Indéterm.	Indéterminé.
Indic.	Indicatif.
Indir.	Indirect.
Infin.	Infinitif.
Interj.	Interjection.
Interrog.	Interrogatif.
Inus.	Inusité.
Invar.	Invariable.
Invers.	Inversion.
Ion.	Ionien.
Iron.	Ironique.
Irrég.	Irrégulier.
Ital.	Italique, lien.
Jap.	Japonais, aise.
Jard.	Jardinage.
Judic.	Judiciairement.
Jurispr.	Jurisprudence.
Kil.	Kilomètre.
Lapid.	Lapidaire.
Lat.	Latin.
Législ.	Législation.
Lett.	Lettres.
Lex.	Lexique *ou* lexicographe.
Linguist.	Linguistique.
Littér.	Littérature.
Liturg.	Liturgie.
Loc.	Locution.
Log.	Logique.
M. à m.	Mot à mot.
Maçonn.	Maçonnerie.
M^{e}.	Maître.
Mahom.	Mahométan, ane.
Man.	Manege.
Manuf.	Manufacture.
Mar.	Marine.
Marit.	Maritime.
Marot.	Marotique.
Mas. *ou* m.	Masculin.
Math.	Mathématiques.
Mécan.	Mécanique.
Méd. *ou* médec.	Médecine.
Médec. vét.	Médecine vétérinaire.
Men.	Menuiserie.
Mérid.	Meridional.
Métaphys.	Métaphysique.
Mét.	Métiers.
Metrol.	Métrologie.
Milit.	Militaire.
Minér.	Minéralogie.
Mod.	Moderne.
Monn.	Monnaie.
Moy.	Moyen.
Mus.	Musique.
Myth.	Mythologie.
N. pr.	Nom propre.
N. patron.	Nom patronymique
Nat.	Naturel *ou* naturaliste.
Négat.	Négative.
Néol.	Néologie.
Neut. *ou* n.	Neutre.
Neutral.	Neutralement.
Nom.	Nominatif.
Nomb.	Nombre.
Nouv.	Nouveau.
Num.	Numéral.
Numism.	Numismatique.
Omn. gen.	Omnis generis (lat.)
Oppos.	Opposition.
Opt.	Optique.
Optat.	Optatif.
Or.	Oriental.
Ordin.	Ordinal.
Ornith.	Ornithologie.
Ott.	Ottoman, ane.
Pal.	Palais.
Parf.	Parfait.
Part.	Participe.
Partic.	Particule.
Pass.	Passé *ou* passif.
Path.	Pathologie.
Patron.	Patronymique.
P^{d}.	Pied.
P^{e}.	Pouce.
Peint.	Peinture.
Pers.	Personne.
Perspect.	Perspective.
Pharm.	Pharmacie.
Pharmac.	Pharmacopée.
Phén.	Phénicien.
Phil. *ou* ph.	Philosophie.
Philol.	Philologie.
Phrén.	Phrénologie.
Phryg.	Phrygien.
Phys.	Physique.
Physiol.	Physiologie.
Pléon.	Pléonasme.
Plur. *ou* P.	Pluriel.
Plus-que-p.	Plus-que-parfait.
Poés.	Poésie.
Poét.	Poétique *ou* poétiquement.
Polit.	Politique.
P.-et-chaus. *ou* p.-et-ch.	Ponts-et-chaussées
Pop.	Populaire.
Posit.	Positif.
Poss.	Possessif.
P.	Pour.
Pr.	Prononcez.
Prat.	Pratique
Préc.	Précédent.
Prép.	Préposition.
Prés.	Présent.
Prét.	Prétérit.
Primit.	Primitif *ou* primitivement.
Princip.	Principal.
Priv.	Privatif.
Procéd.	Procédure.
Pron.	Pronom *ou* pronominal.
Pros. *ou* pr.	Prosodie.
Prov.	Proverbe *ou* proverbialement.
Psychol.	Psychologie
R.	Réponse.
Rac.	Racine.
Rar.	Rarement.
Récipr.	Réciproque.
Réfl.	Réfléchi.
Rég.	Régime.
Régul.	Régulier.
Rei.	Reipublicæ (latin)
Relat.	Relatif *ou* relation.
Relig.	Religion *ou* religieux, euse.
Remp.	Rempublicam (lat.)
Rep.	Republicâ (latin).
Rhét.	Rhétorique.
Riv.	Rivière.
Rom.	Romain.
Roy.	Royaume.
Rur.	Rural.
Rust.	Rustique.
Sat.	Satire *ou* satirique
Sav.	Savant.
Sc.	Science.
Schol.	Scholastique.
Sculpt.	Sculpture.
Septent.	Septentrional.
Signif.	Signifie.
Sing.	Singulier.
Soléc.	Solécisme.
Sous-ent.	Sous-entendu.
St.	Saint.
Subj.	Subjonctif.
Subst. *ou* S.	Substantif.
Substantiv.	Substantivement.
Suj.	Sujet.
Superl.	Superlatif.
Syn.	Synonyme.
Sync.	Syncope.
Synon.	Synonymie.
Synop.	Synoptique.
Synt.	Syntaxe.
Syr.	Syriaque.
T.	Terme.
Tabl.	Tableau.
Techn.	Technologie.
Temps hér.	Temps héroïques.
Térat.	Tératologie.
Théol.	Théologie.
Thérap.	Thérapeutique.
Toxic.	Toxicologie.
Trad.	Traducteur *ou* traduction.
Triv.	Trivial.
Typogr.	Typographie.
Unipers.	Unipersonnel
Us.	Usité.
V.	Verbe.
Var.	Variable.
Vén.	Vénerie.
Versif.	Versification.
Vétér.	Véterinaire.
Vic.	Vicieux.
Vil.	Ville.
Voc.	Vocatif.
Vocab.	Vocabulaire.
Voy. *ou* V.	Voyez.
Vulg. *ou* vulgair.	Vulgairement.
Zool.	Zoologie.
1re pers.	Première personne.
2e pers.	Deuxième personne.
3e pers.	Troisième personne.

(1) Quand ce mot se trouve seul, il s'agit de notre Complément.

(1) Quand ce mot se trouve seul, il s'agit du grand Dictionnaire de Napoléon Landais.

* A, subst. mas., est la première lettre de l'alphabet français et des cinq voyelles : *grand A*, *petit a*. Elle est la première dans l'alphabet de toutes les langues.—Le son de l'*a*, est une simple émission de voix qui est produite par le gosier et que laisse échapper l'ouverture naturelle des lèvres ; aussi est-ce la première articulation que les enfants font entendre : *papa*, *maman*. Le son de cette lettre est tantôt bref, tantôt long : il est long dans *pâte*, *phrase* ; bref dans *glace*, *trace*. — La lettre *a*, comme toutes les autres lettres de l'alphabet, ne prend point la marque du pluriel : *Deux a*. — *Ne savoir ni a ni b*, ne savoir pas lire, et fig., être fort ignorant. — *Panse d'a*, première partie de l'*a*, appelée *panse* à cause de sa forme : *il n'a pas fait une panse d'a*, il n'a rien écrit ; fig., il n'a rien fait ; et pour indiquer que quelqu'un n'a eu aucune part dans un ouvrage d'esprit qu'on lui attribue : *il n'y a pas fait une panse d'a*. — On dit encore fig., *depuis a jusqu'à z*, depuis le commencement d'une chose jusqu'à la fin. – A privatif, première lettre de l'alphabet grec, nommée *Alpha*, entre dans la composition de plusieurs mots français dérivés du grec, et dans lesquels il marque privation. Il répond, en général, à la préposition *sans*, ou à une négation, et se place toujours au commencement du mot, comme dans *acéphale, qui est sans tête*. — Il marque aussi quelquefois augmentation, et alors il se nomme *augmentatif*.— A, en musique, ou *a mi la*, ou *a la mi re*, indique le sixième ton de la gamme diatonique et naturelle, lequel est appelé autrement *la*. — La lettre majuscule A, écrite sur une partie de musique, désigne la haute-contre (*alto*). Lorsqu'on trouve la lettre *a* dans le courant de la basse continue d'un chant à plusieurs parties, elle indique que la haute-contre chante seule. — Aujourd'hui *a* est employé dans la musique pour l'épellation chantée des notes de la gamme. — A, dans le calendrier Julien, est la première des lettres dominicales. C'était, avant l'ère chrétienne, la première des nundinales ; et ce fut d'après cet usage qu'on introduisit les lettres dominicales. — Chez les Romains, cette lettre était un signe d'absolution : chez les Grecs, elle était de sinistre présage lorsqu'un sacrificateur la prononçait ; et chez les Égyptiens A était une figure symbolique consacrée à leur religion. — C'était aussi une lettre numérale : 1 en Grèce ; 500, à Rome, et avec une barre au-dessus ($\bar{A}$) 5,000.—En France, mis au bas d'une page, A désigne la 1re feuille d'un livre. — A, dans le commerce. Les marchands, négociants, banquiers et teneurs de livres se servent de cette lettre, ou seule, ou suivie de quelques autres, pour abréger certaines façons de parler usitées dans leurs comptes, factures, journaux, etc. Ainsi A, mis seul, après avoir parlé d'une lettre de change, signifie *accepté* ; *A. S. P.*, accepté sous protêt ; A. S. P. C., accepté sous protêt pour mettre à compte ; *A. P.*, à protester. — *A*, en médecine. *A* ou *aa* se met par abréviation dans les ordonnances de médecin pour *ana*, mot grec qui signifie parties égales. Ainsi A, ou *aa*, ou *ana*, signifient, dans ces ordonnances, parties égales de chaque ingrédient. — Dans l'algèbre, *a*, comme les autres lettres, présente plusieurs significations. — A signifie *assuré*, dans M. A. C. L., et dans P. A. C. L. (maison, ou propriété assurée contre l'incendie) ; *assurances*, dans A. G. et dans A. P. L. V. (*assurances générales*, et *assurances pour la vie*.—*A*, sur les médailles grecques, signifie *Argos* : sur les médailles des empereurs romains, *Auguste*. — A est la marque des monnaies de Paris. — Cette lettre, comme toutes celles de l'alphabet, sert à renvoyer les figures des planches gravées aux explications du texte d'un ouvrage : en architecture, à placer les pierres dans l'ordre de leur grandeur. — *Â*, surmonté d'un accent circonflexe, se prononce la bouche très-ouverte. — *À*, avec l'accent grave, est préposition. Il se prononce comme *a* simple. Il est la marque du datif en latin. Il se met à la place des prépositions : *après*, *avec*, *vers*, *pour*, *dans*, *sur*, *par*, *selon*, *environ*, etc., et a le même sens qu'elles. La préposition *à* se joint à l'article, et se trouve comprise par contraction dans le mot *au*, que l'on met devant les noms qui commencent par une consonne ou par un *h* aspiré ; elle se trouve encore comprise dans le pluriel du mot, *aux*. Le principal but de cette préposition est de marquer un rapport à un terme, à une fin : *aller à Londres* ; *revenir à Paris*, *monter à cheval*. Il est bon de faire remarquer ici que le terme indiqué par cette préposition ne doit être considéré que comme un point

fixe. Ainsi, quoiqu'on dise bien *être à Londres*, parce qu'on se figure la ville de Londres comme un point où l'on est fixé, on ne peut pas dire *être à l'Angleterre*, parce que l'Angleterre n'est pas un point indivisible, mais un pays étendu. — On dit cependant, à l'égard des contrées lointaines, *aller aux Indes, au Pérou, à la Chine*, parce que, quand on a découvert ces pays, l'éloignement ne les a fait considérer que comme des points. Par la même raison on dit : *monter à cheval*, parce que l'endroit par où l'on touche au cheval peut n'être considéré que comme un point; mais on ne dit pas *monter à voiture*, parce qu'une voiture présente une idée d'espace dans lequel on est contenu. — *A* s'emploie devant les mots qui indiquent le but d'une action ; devant les noms : *écrire à sa mère* ; devant les infinitifs : *demander à parler*. Il s'emploie devant le régime des verbes : *adresser une lettre à quelqu'un*. Dans ce cas, il est la marque d'un régime indirect. Il a le même sens dans ces phrases elliptiques : *Aux grands hommes la patrie reconnaissante*; *à monsieur*; *à madame*. — *A* remplace quelquefois la préposition *de*, devant les verbes *continuer*, *commencer*, *contraindre*, *obliger*, *prier*, etc. ; mais dans un sens différent. (Voir, dans notre *Grammaire*, comment l'une ou l'autre de ces prépositions détermine le sens de ces verbes.) — *A* s'emploie quand on veut marquer la distance d'un endroit à un autre, l'intervalle d'une chose à une autre : *il y a tant de milles de Rome à Milan* ; *un effet à trois mois de date* ; quand on veut marquer une relation entre les personnes ou les choses : *de nation à nation* ; *deux est à quatre comme quatre est à huit*. — *A* sert à déterminer le lieu où se trouve quelque chose, où se passe une action : *son domicile électif est à Marseille* ; *on se réjouit à Paris*. Il a le même sens dans ces phrases elliptiques : *un tel, notaire à Versailles* ; *à la vue de l'ennemi*. — *A* s'emploie dans quelques locutions elliptiques pour indiquer l'enseigne d'un magasin, d'une hôtellerie, etc. : *à la petite Jeannette*; *au Pauvre Diable*. — *A* s'emploie aussi quand on veut marquer l'époque, le temps : *au commencement de l'automne*; *à la fin de l'année* ; *au moment où j'arrivais*. On dit aussi elliptiquement dans un même sens : *à demain*, *à jeudi*. — *A* marque souvent possession : *cette maison appartient à mon père*. — *A* sert en outre à marquer l'espèce, la qualité : *chocolat à la vanille*; *homme à projets*. Il indique surtout la forme, l'accessoire d'une chose : *une robe à plis* ; *une voiture à quatre roues* ; la destination d'une chose à un usage, à un emploi particulier, à la production d'un effet : *une salle à manger* ; *un moulin à poudre* ; *terre à blé*. — Le rapport d'une action à un terme se marque aussi par la préposition *à*, lorsque, parmi les moyens qu'on emploie pour faire cette action, on en choisit un de préférence à tous les autres : *se battre à l'épée* ; *travailler à l'aiguille* ; *dessiner au crayon*; *peindre à l'huile*. — Le rapport d'une chose avec le prix auquel elle a été fixée se marque encore par la préposition *à*. On dit *du vin à six francs la bouteille*, pour indiquer le prix auquel il est fixé par le marchand. — *A*, placé entre deux nombres, signifie *environ* : *six à huit mille hommes*. — L'usage peut seul indiquer les nombreuses acceptions de cette préposition.

A, 3e pers. sing. prés. indic. du v. *avoir*. (En lat. *habet*.) On écrivait autrefois *ha*, conformément à cette étymologie : *il a peur*, *il a honte*. — Il est aussi v. unipers. : *il y a des gens qui prétendent*.

AA, ou **AAA**, signes dont les chimistes se servent pour signifier *amalgame*, *amalgamer*. — Ces signes, dans les nivellements de terrein, indiquent une coupe, une démolition et un nivellement projetés quand ils sont barrés à leur pointe droite ou gauche. Ils représentent aussi le mot grec ἀνά, qui a le sens de *chaque partie égale*, dans les formules ou ordonnances de médecins.

AABAM, subst. mas. (*aabame*), nom que les alchimistes donnent au plomb.

AAÏBA, subst. mas. (*aa-iba*), t. de bot., petit arbuste des Indes.

***AALCLIM**, subst. mas. (*aalklime*), t. de bot., nom hollandais de la bauhinie.

AARBRER, v. neut. (*aarbré*), terme ancien qui n'est plus en usage. Il voulait dire *se cabrer*.

AAVORA, subst. mas. (*aavôra*), t. de bot., palmier des Indes.

AB, subst. mas. (*abe*), onzième mois des Hébreux ; dernier mois d'été des chrétiens d'Orient. Il ne faut pas confondre ce mois avec un autre nommé *Abid*, qui répond à notre mois de mars. Celui-ci était un mois des anciens Hébreux, et se trouve dans l'Écriture; au lieu que *Ab* ne se trouve que dans le Thalmud et dans les rabbins.

***ABA**, subst. mas. (*aba*), étoffe de laine en Turquie et en Égypte. C'était aussi une ville de la Phocide.

ABAB, subst. mas. (*ababe*), matelot qu'on lève en Turquie, à défaut d'esclaves propres à la marine. Vingt familles fournissent un *Abab*, qui est soudoyé par les dix-neuf familles auxquelles il n'appartient pas.

***ABABIL**, subst. mas. (*ababile*), oiseau dont parle l'Alcoran, et dont la nature cause de grandes controverses parmi les mahométans.

AB ABRUPTO. Voyez ABRUPTO.

ABACA, subst. mas. (*abaka*), sorte de chanvre, de lin des îles Philippines. — Bananier des Indes.

* **ABACO**, subst. mas., mot quelquefois employé pour *abaque*, table à calculer.

ABACOT, subst. mas., t. d'hist., nom donné à une double couronne entourant un bonnet que portaient les anciens rois d'Angleterre.

ABACUS, subst. mas. (*abakuce*), bâton de commandement des templiers, à pomme plate, sur laquelle est gravée la croix de l'ordre. — Ce mot ne serait-il pas le même que *abaque* dans le sens d'ornement de tête des rois d'Angleterre ?

* **ABAD**, subst. mas. (*abade*), t. d'hist. nat., sorte d'animal des Indes.

ABADA, subst. mas. (*abada*), rhinocéros des Indes.

***ABADDON**, subst. mas. (*abadedon*), prince des enfers, selon la Bible.

* **ABADI**, ABADDIR ou ABDIR, subst. mas. (*abadir, abadedire, abdire*), dans l'anc. myth., pierre que Cybèle présenta enveloppée de langes à Saturne, lors de la naissance de Jupiter, et que Saturne avala, croyant dévorer son fils. On l'appelle aussi *Bétyle*.

ABAISER ou **ABAISIR**, v. a., mots forgés par *Raymond*, comme signifiant *abaisser*, *baisser*, *diminuer*, *humilier*.

***ABAISSE**, subst. fém. (*abèce*), pâte qui fait le fond d'une pièce de pâtisserie.

***ABAISSÉ, E**, adj. et part. pass. de *abaisser*. — En t. de blason : 1° *vol abaissé*, se dit d'un oiseau dont les ailes ont leurs extrémités tournées vers la pointe de l'écu. On le dit aussi du chevron, du pal, de la bande, de la fasce, etc. ; — 2° *chef abaissé*, celui qui se trouve sous un autre chef qu'on a par concession ou par état.

***ABAISSEMENT**, subst. mas. (*abèceman*) (du lat. barbare *bassus*, dont les Italiens ont fait *basso*, les Espagnols *baxo*, et les Français *bas*), diminution de hauteur; action, résultat de *baisser*, de *s'abaisser*; manière d'être d'une chose qui est plus *basse* qu'elle n'était : *l'abaissement d'un mur*, *du mercure dans le baromètre*, etc. On dit aussi *abaissement de la voix*. — Au fig., diminution de crédit, d'honneur, etc. : *vivre dans l'abaissement*. — Humiliation volontaire : *se plaire dans l'abaissement*. — Humiliation contre la volonté : *être réduit à l'abaissement*. — *Abaissement d'une équation*, en t. d'algèbre, réduction d'une équation à la forme la plus simple dont elle soit susceptible. — En astron., il se dit du pôle, de l'horizon visible et d'une étoile sous l'horizon. — En t. de blas., où il reçoit aussi le nom d'*abattement*, c'est une addition de quelque pièce faite à l'écu pour rappeler une action déshonorante et pour en diminuer la valeur et la dignité. — ABAISSEMENT, BASSESSE (*Syn.*). *L'abaissement* est l'effet d'un événement qui a fait descendre d'un premier état; la *bassesse* est le degré le plus éloigné de toute considération.

ABAISSER, v. act. (*abècé*) (rac. *à* prép. et *baisser*), faire aller en *bas* ; mettre plus *bas* : *abaisser un store*, *une lanterne*. Voy. BAISSER. — Diminuer de hauteur : *abaisser une muraille de deux pieds*. — T. d'algèb. : *abaisser une équation*. Voy. ABAISSEMENT. — T. de géom., *abaisser une perpendiculaire*, la mener à une ligne d'un point pris hors de cette ligne. — T. de chir., *abaisser la cataracte* ; faire descendre le crystallin qui était devenu opaque dans l'orbite de l'œil. — *L'Académie* dit : *abaisser la voix*, parler plus *bas*. — T. de faucon., ôter quelque chose de la portion du manger de l'oiseau pour le rendre plus léger. — T. de jard., couper une branche près du tronc. — T. de pâtissier, *abaisser la pâte*, l'étendre avec un rouleau. — Au fig., déprimer, humilier, ravaler : avec cette différence qu'*abaisser* exprime une action plus modérée, un *abaissement* médiocre ; *ravaler*, un *abaissement* beaucoup plus profond ; *humilier*, un état de confusion qui *abaisse* jusqu'à terre (*humus*) ; *avilir* a une signification encore plus forte. — S'ABAISSER, v. pron., devenir plus *bas* : *la rivière s'abaisse*. — Fig., s'humilier, s'incliner par respect, se soumettre : *s'abaisser devant Dieu*. — Au fig., se ravaler, s'avilir : *s'abaisser à des choses indignes d'un honnête homme*.

***ABAISSEUR**, subst. et adj. mas. (*abèceur*), t. d'anat., nom de divers muscles dont l'action consiste à *abaisser*, à faire mouvoir en *bas* les parties auxquelles ils sont attachés : *muscle abaisseur*. — Subst. *L'abaisseur de l'œil* ; *l'abaisseur de la paupière inférieure*; *l'abaisseur de l'aile du nez*, *l'abaisseur des lèvres* ; *l'abaisseur de la langue*, etc.

ABAIT, subst. mas. (*abé*), t. de pêcheur, *appât*. Vieux et inusité.

***ABAJOUE**, subst. fém. (*abajou*), t. d'hist. nat., sorte de sac ou de poche, que quelques singes ou autres animaux ont dans la bouche. — Plus spécialement, la partie latérale du groin du cochon et de la tête de veau, lorsqu'ils sont cuits.

ABA-JOUR figure dans *Raymond*, pour *abat-jour*. Le premier est un barbarisme.

ABALIÉNATION, subst. fém. (*abaliénâcion*) (du lat. *ab* et *alienare*, aliéner), t. de droit romain, *aliénation* de meubles, de bestiaux. — T. d'hist. anc., *aliénation* en faveur d'un citoyen romain qui pouvait faire une acquisition.

ABALIÉNÉ, E, part. pass. de *abaliéner*.

ABALIÉNER, v. act. (*abaliéné*) (du lat. *ab* et *alienare*), t. de droit, action d'*aliéner* des meubles, des bestiaux; passer l'acte par lequel un Romain stipulait une *abaliénation*. — S'ABALIÉNER, v. pron.

ABALOURDI, E, part. pass. de *abalourdir*.

ABALOURDIR, v. act. (*abalourdir*), rendre *lourd* et stupide. Il est fam. — S'ABALOURDIR, v. pron. Voy. ABASOURDIR.

***ABANDON**, subst. mas. (*abandon*) (de l'allemand *a* priv. et *band*, lien), état d'une personne, d'une chose délaissée. Il s'emploie sans régime : *être dans l'abandon*. — En t. de jurispr., on dit : *faire abandon de son bien à ses créanciers*. On dit aussi *cession*, en parlant des biens. — Sorte de négligence, presque toujours agréable, qu'on sent dans le discours, lorsque l'orateur ou l'écrivain se laisse aller au mouvement naturel de son sentiment et de sa pensée : *un heureux abandon*, etc. — Il marque l'action d'*abandonner* : *il y a un lâche abandon à souffrir qu'on me déshonore*. — Il signifie aussi l'action de *s'abandonner*, de se laisser aller à ses passions, aux sentiments que l'on éprouve : *cette femme a un abandon séduisant*; *un acteur qui met de l'abandon dans son jeu*. — Il exprime encore l'action de se livrer avec confiance aux conseils, à la volonté de quelqu'un : *je me livre à vous*, *n'abusez pas de cet abandon*; *un entier abandon à la volonté de la Providence*. — A L'ABANDON, loc. adv. : *aller à l'abandon*; *tout est à l'abandon dans le ménage*, en désordre, sans soin.

***ABANDONNÉ, E**, adj. et part. pass. d'*abandonner*, désert, inhabité, détruit. — Perdu, délaissé. — Il se dit, en t. de chasse, d'un chien courant qui prend les devants d'une meute, et qui *s'abandonne* sur la bête. — Au fig., livré à quelque passion avec excès; perdu de débauche, etc. Il est peu usité même en parlant des femmes. Comme subst. on ne dit plus : *c'est une abandonnée*, *ni un abandonné*.

***ABANDONNEMENT**, subst. mas. (*abandoneman*), délaissement complet. Il se dit de l'acte d'*abandonner* : *faire un abandonnement de tous ses biens* ; et de l'état de la chose *abandonnée* : *il est dans l'abandonnement de tous ses amis*, etc. — Désordre, dérèglement excessif; prostitution. Il s'emploie sans régime : *vivre dans l'abandonnement*. — T. de jurispr. : expression employée dans les partages et liquidations pour désigner ce qui est *abandonné* aux diverses parties pour leurs lots. Le contrat d'*abandonnement* est l'acte par lequel un débiteur *abandonne* volontairement son bien à ses créanciers; c'est ce qu'on appelle aussi cession de biens. — ABANDONNEMENT, ABDICATION, RENONCIATION, DÉSISTEMENT, DÉMISSION (*Syn.*) : on fait une *abdication* de son pouvoir, de ses dignités; un *abandonnement* de ses biens, une *renonciation* à ses droits et prétentions; on donne un *désistement* de poursuites, et sa *démission* de charges ou d'emplois.

ABANDONNER, v. act. (*abandoné*), quitter, délaisser entièrement. — Laisser en proie, exposer, livrer à... — Laisser entièrement à la disposition, à la merci de... — *Abandonner un fils*, n'en prendre plus soin. — *Abandonner un malade*, cesser de le voir ou de lui ordonner des remèdes, parce qu'on désespère de sa guérison. — *Abandonner ses prétentions*, *une succession*, y renoncer entièrement. — *Abandonner un cheval*, le faire courir de toute sa vitesse sans lui tenir la bride. — *Abandonner la chasse*, en t. de mar., cesser de poursuivre un bâtiment. — *Abandonner les étriers*, en

ôter ses pieds.—En t. de faucon., *abandonner un oiseau*, le laisser libre dans la campagne.—Fig., livrer: *j'avais abandonné mes sens à la douceur du sommeil.* — On *abandonne* les choses que l'on néglige, que l'on cesse de soigner, de protéger, de défendre: *abandonner sa maison, son jardin.—Abandonner une province, une forteresse*, ne plus l'occuper, ne plus pourvoir à sa défense. — *Abandonner*, dans le sens de laisser en proie, exposer, livrer, est toujours suivi de la préposition *à*: *abandonner une ville au pillage; abandonner quelqu'un à ses passions.* — *Abandonner une chose, une personne à quelqu'un*, lui permettre d'en faire, d'en dire ce qu'il lui plaira; lui en laisser l'entière disposition: *abandonner tous ses biens à ses créanciers.* — *Soit! je vous cède; je vous abandonne ce point*, je ne vous tiendrai pas tête davantage. — *Faites ce que vous voudrez de cet homme, je vous l'abandonne*, je ne prendrai point sa défense.— On dit aussi, qu'*un père a abandonné son fils*, *le soin de son fils à la conduite de quelqu'un*, pour dire qu'il en a chargé quelqu'un sur qui il s'en repose. — *Abandonner un ecclésiastique au bras séculier*, le renvoyer au juge laïque, afin qu'il le punisse selon les lois. On ne dit plus dans un sens absolu et familier, *abandonner au bras séculier*, pour signifier *dédaigner une chose.* — **S'ABANDONNER**, v. pron., se laisser aller, se livrer à quelque chose sans aucune retenue: *s'abandonner à la débauche*, etc. — *S'abandonner à la joie, à la douleur.* — *Le cœur s'abandonne à l'espérance.—S'abandonner à Dieu*, se soumettre avec confiance à sa volonté, à ses décrets.—*S'abandonner à la fortune*, laisser aller les choses au hasard. — Se laisser aller aux mouvements naturels: *cette actrice s'abandonne trop.* — N'avoir plus de confiance en soi: *si l'on vous abandonne, ne vous abandonnez pas.* — Se négliger dans la manière de se mettre: *s'abandonner trop.* — On dit d'une femme qui se prostitue, qu'*elle s'abandonne à tout le monde.*—**ABANDONNER, DÉLAISSER.** (*Syn.*) *Délaisser* dit plus qu'*abandonner*, c'est *abandonner* entièrement. Il ne se dit que des personnes. — **ABANDONNER, QUITTER.** (*Syn.*) On *quitte* un ouvrage pour se reposer et dans le dessein de le reprendre; on l'*abandonne* pour n'y plus revenir.

***ABANNATION**, subst. fém. (*abanenâcion*) (du lat. *ab* et *annus*), t. d'anc. jurispr., exil d'une année entière qu'on faisait subir à celui qui avait commis un homicide volontaire.

ABANTES et non **ABANTÉENS**, subst. mas. plur. (*abante*), peuples de l'Eubée, qui portaient les cheveux très-longs par derrière. Voy. **ACROCOME.**

***ABANTIADES**, subst. mas. plur. (*abanciade*). On nommait ainsi les descendants des rois d'Argos.

ABAPTISTE, subst. mas. (*abaticete*) (du grec α priv. et βαπτιζω, je plonge), nom que l'on donnait anciennement à l'instrument de chirurgie connu aujourd'hui sous celui de *trépan.*

***ABAQUE**, subst. mas. (*abake*) (en grec αβαξ, table), table couverte de sable sur laquelle les anciens Romains traçaient des figures. — Chez les Grecs, carré long, évidé, sur lequel étaient tendus des fils passés dans des boules qui servaient à compter.—Table ou échiquier sur lequel on jouait à différents jeux.—Plaques de bronze carrées qui, arrangées par compartiments, servaient à recouvrir les toits des palais, etc. — En archit., partie supérieure ou couronnement du chapiteau de la colonne. *Abaque* est aussi un ornement gothique avec un filet ou un chapelet de la moitié de la largeur de l'ornement, que l'on nomme *filet* ou *chapelet de l'abaque.* Dans l'ordre corinthien, l'*abaque* est la septième partie du chapiteau. En ce sens, l'*abaque* se nomme aussi *tailloir*. Voy. ce mot. — *Abaque* ou *table de Pythagore*, table pour la multiplication des nombres, inventée par *Pythagore.* — Alphabet ou table sur laquelle on traçait les lettres pour apprendre à lire aux enfants. — *Abaque* signifiait aussi, chez les anciens, une espèce d'armoire ou de buffet, servant à différents usages. Dans un magasin de négociant, c'était le comptoir ou un pupitre; dans une salle à manger, crédence sur laquelle on plaçait les amphores et les cratères. — Ancien ornement de tête des rois d'Angleterre. — T. des mines, auge à laver l'or et l'argent.

ABARES, subst. mas. plur. (*abare*), anciens peuples de Tartarie.

ABARRÉ, E, part. pass. de *abarrer.*

ABARRER, v. act., suivant *Boiste*, qui donne ce mot comme signifiant *s'opposer à*... Entièrement inusité.

ABARTICULATION, subst. fém. (*abartikulâcion*) (en lat. *abarticulatio*, conjonction des os), t. d'anat., espèce d'*articulation* des os qui est évidemment mobile. Les anatomistes l'appellent *diarthrose.*

ABAS, subst. mas. (*abâce*), nom d'un poids de Perse, pour peser les perles; il est moins fort d'un huitième que le carat d'Europe. Voy. **ABASSI.**

ABASCANTES, subst. mas. plur. (*abacekante*), anciens caractères magiques. — Adj., *des caractères abascantes.* (*Boiste.*)

ABASIÉ, subst. fém. (*aba-zî*), contrée de la Russie d'Asie.

ABASOURDI, E, part. pass. de *abasourdir.*

ABASOURDIR, v. act. (*abazourdir*) (rac. *sourd*), étourdir par un grand bruit, consterner, jeter dans l'abattement. Vieux mot qui se dit encore. — Il ne faut pas confondre ce verbe avec *abalourdir.* On est habituellement *abalourdi*; on est *abasourdi* par une nouvelle affligeante et inattendue, et l'on revient de l'abattement qu'elle a causé. *Abalourdir* suppose une répétition de causes et un effet permanent; *abasourdir* suppose une cause subite, un effet passager.— V. pron., **S'ABASOURDIR.**

***ABASSI**, subst. mas. (*abaci*), monnaie d'argent de Perse.

***ABASTER**, subst. mas. (*abacetère*), t. d'astron., constellation.

Abat, 3e pers. sing. prés. indic. de **ABATTRE.**

ABAT, subst. mas. (*aba*), action d'*abattre*, de tuer: *abat d'un bœuf, d'un cerf.* Voy. **ABATTAGE**, qui est seul employé par l'*Académie.* On ne dit plus *les abats*, mais *les abattis d'une volaille.*

ABATAGE, écrit par un seul *t* dans l'*Académie*, nous paraît une faute, ce mot venant d'*abattre.*

ABATANT. Voy. **ABATTANT.**

ABÂTARDI, E, part. pass. de *abâtardir.*

ABÂTARDIR, v. act. (*abâtardir*) (rac. *bâtard*), faire dégénérer, corrompre, altérer. On ne l'emploie qu'au figuré: *abâtardir le courage.* — *Le vice abâtardit le meilleur naturel.* — **S'ABÂTARDIR**, v. pron., dégénérer, déchoir de son état naturel, au physique et au moral: *la nature ne s'abâtardit jamais.*

ABÂTARDISSEMENT, subst. mas. (*abâtardicemen*), altération d'une chose qui déchoit de son état naturel: *abâtardissement d'un plant de vigne*; et au figuré, *abâtardissement du courage*, etc.

ABAT-CHAUVÉE, subst. fém. (*abachôvé*), laine d'une qualité inférieure. Plur., *des abat-chauvée*

ABATÉE. Ce mot vient évidemment d'*abattre*; l'*Académie* a donc tort de l'écrire par un seul *t.*

ABATELLEMENT ne se trouve pas dans l'*Académie*; nous ne savons donc pas comment elle orthographierait ce mot. Nous pensons, d'après le sens que tous les lexicographes anciens et modernes lui donnent, qu'il vient d'*abattre.* Voy. **ABATTELLEMENT.**

ABAT-FAIM, subst. mas. (*abafein*) (*abattre la faim*), grosse pièce de viande qu'on sert pour *abattre* la première *faim* des convives. Il est fam. — Plur., *des abat-faim* sans *s*; une viande qui *abat la faim.*

ABAT-FOIN, subst. mas. (*abafoein*), ouverture au-dessus du râtelier par laquelle on y met le *foin.* — Plur., *des abat-foin* sans *s*; ouverture par laquelle on *abat* le *foin.*

ABATIA, subst. mas. (*abacia*), t. de bot., plante dicotylédone.

ABATIS, suivant l'*Académie.* Voir notre observation sur le mot *abatage.*

ABAT-JOUR, subst. mas. (*abajour*), fenêtre en soupirail, en forme de hotte, par où le jour vient d'en haut. — Sorte de volet à claire-voie.—Auvent quelquefois vitré ou gazé, pour les étalages de marchandises. — Plur., des *abat-jour* sans *s*; un auvent qui *abat* le *jour.*

ABATON, subst. mas. (*abaton*) (formé du grec α priv., et de βατος, accessible), nom donné à un temple de Rhodes, dont l'entrée était interdite, parce qu'il renfermait un trophée de la reine Artémise.

***ABATOS**, subst. mas. (*abatôce*), constellation. — En myth., un des chevaux de Pluton.

DU VERBE IRRÉGULIER ABATTRE :

Abats, 2e pers. sing. impér.

Abats, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.

Abats, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

ABATTAGE, subst. mas. (*abataje*), l'action d'*abattre* des bois qui sont sur pied. — Le travail nécessaire pour les *abattre.* — Le prix que coûte ce travail. — D'après l'*Académie*, il s'emploie pour *abat*, dans le sens d'*abattre* et de tuer des animaux malades. — En t. de mar., l'action d'*abattre* un vaisseau en carène, de tirer un bâtiment sur le côté. — T. de mécan., manœuvre pour retourner, soulever ou baisser une pierre, une poutre. — Manœuvre du faiseur de bas au métier: *l'abattage est la sixième manœuvre.*

ABATTANT, part. prés. du v. *abattre.*

ABATTANT, subst. mas. (*abatan*), espèce de dessus de table, de châssis, qui, chez les marchands, s'élève et s'*abat.* — Partie d'un comptoir qui se lève et se baisse pour que l'on entre ou que l'on sorte. — Nom que l'on donne aux deux parties semblables d'un métier à bas. — *Abattant* ne se trouve pas dans l'*Académie.*

ABATTÉE, subst. fém. (*abaté*), mouvement de rotation du vaisseau en panne qui arrive de lui-même. Nous ne trouvons aucun exemple d'*abattue*, que *Raymond* indique comme synonyme de ce mot.

ABATTELLEMENT, subst. mas. (*abatèleman*), t. de jurispr., interdiction de toute espèce de commerce dans le Levant, contre les débiteurs de mauvaise foi, dont le crédit est par conséquent *abattu.*

***ABATTEMENT**, subst. mas. (*abateman*), accablement, langueur, diminution de force ou de courage. Il ne se dit qu'au fig. — En médec., il exprime cet état dans lequel les forces vitales ont perdu de leur intégrité et de leur énergie. Voy. **ABAISSEMENT.** — Canal pour décharger les eaux des mines. —**ABATTEMENT, ACCABLEMENT, ÉPUISEMENT, AFFAISSEMENT, ANÉANTISSEMENT.** (*Syn.*) L'*abattement* et l'*accablement* se disent au moral et au physique; les autres au physique seulement. On dit que le courage *s'abat*, que l'envie de dormir *accable*, que les évacuations trop abondantes *épuisent*, que la maladie *affaisse* le malade, que la vie *s'anéantit.*

ABATTEUR, subst. mas. (*abateur*), celui qui *abat.*—*Grand abatteur de bois*, bûcheron expéditif. — Habile joueur de quilles. — Fig. et fam., homme qui fait de grandes choses en quelque genre que ce soit, ou qui s'en vante.—Pourquoi ne dirait-on pas *abatteuse*, dans ce dernier sens, en parlant d'une femme?

ABATTIS, subst. mas. (*abati*), l'action d'*abattre* une quantité considérable de choses de la même espèce. — Quantité de choses *abattues*, telles que bois, arbres, pierres, maisons: *abattis d'arbres, de maisons.* — En t. de guerre, on appelle *abattis*, une sorte de retranchement que l'on forme avec des arbres *abattus.* — En t. de chasse, 1° action d'un chasseur qui tue beaucoup de gibier; 2° petit chemin que font les jeunes loups lorsqu'ils *abattent* l'herbe en allant souvent aux mêmes lieux; 3° les bêtes tuées par les vieux loups. — T. de boucher, le cuir, la graisse, les tripes, etc., des bêtes tuées. — T. de rôtisseur, les ailes, le cou, les pieds, le gésier et le foie de quelques volailles; la tête, les pieds, le foie et le mou d'un agneau. — T. de carriers, les pierres qu'on a détachées et fait tomber.

ABATTOIR, subst. mas. (*abatoar*), lieu, bâtiment où l'on tue les bestiaux; échaudoir.—*Abattoir* avec un seul *t*, est une faute, sa racine étant *abattre.*

***ABATTRE**, v. act. (*abatre*), jeter par terre, jeter *bas*, faire tomber. On *abat* ce qui est haut, élevé, dressé, soutenu: *abattre une maison, une muraille, des arbres, du gibier, des fruits.*—Fig., *abattre un ennemi, une puissance.* — *Abattre le courage, la fierté, les forces.* — Faire cesser: *petite pluie abat grand vent.* — *Abattre du bois*, c'est, au jeu de trictrac, *abattre* des dames pour caser; au jeu de quilles, renverser beaucoup de quilles. — Au fig. et fam., *abattre bien du bois*, expédier beaucoup d'affaires en peu de temps. — *Abattre de la besogne, abattre de l'ouvrage*, faire beaucoup d'ouvrage, expédier beaucoup d'affaires. — Aux cartes, *abattre son jeu*, montrer ses cartes en les mettant sur table. — *Abattre l'oiseau*, en vieux style de faucon., le tenir et le serrer entre les deux mains, pour lui donner quelques médicaments. — En terme de chasse et de boucher, *abattre des animaux*, c'est les tuer. — *Abattre l'eau*, en terme de manège, essuyer le corps d'un cheval qui vient de sortir de l'eau ou qui est en sueur. — On dit, en terme d'art vétérinaire, *abattre un cheval, un bœuf, une vache*, pour dire les renverser par terre, afin de les assujétir lorsqu'on veut leur faire subir quelque opération grave. — *Abattre les cuirs*, en terme de corroyeur, dépouiller les animaux tués, leur enlever le cuir. — *Abattre un chapeau*, en terme de chapelier, aplatir sur un bassin chaud les bords et le dessus de la forme d'un chapeau. — *Abattre un vaisseau d'un quart de rumb*, lui faire changer la ligne de sa course.— *Abattre un vaisseau en carène*, l'incliner jusqu'à éventer sa quille afin de le caréner. — **ABATTRE, DÉMOLIR, RENVERSER, RUINER, DÉTRUIRE.** (*Syn.*) On *abat* en jetant à *bas*; on *démolit* en désunissant les matériaux; on *ruine* en dégradant; on *détruit* en anéantissant l'ordre des choses. — V. neut., t. de mar. S'écarter de l'aire du vent qui doit régler le cours du vaisseau, ou obéir au vent pour arri-

ver plus aisément. — *Le vaisseau abat*, quand il arrive au vent, lorsque l'ancre a quitté le fond. — *Abattre à la côte*. Voy. S'AFFALER. — S'ABATTRE, v. pron., s'abaisser, se laisser tomber. — Il se dit d'un quadrupède auquel les quatre pieds manquent, et qui tombe tout d'un coup : *un cheval s'abat*. — On dit aussi qu'*une volée de pigeons s'abat sur un champ*. — S'apaiser ; cesser, en parlant du vent. — Au fig., perdre courage : *se laisser abattre*. — Se désoler.

*ABATTU, E, part. pass. de *abattre* ; et adj. : *un visage abattu*, sur lequel se peint l'*abattement*.

ABATTUE, subst. fém. (*abatu*), t. de salines, travail d'une poêle depuis qu'elle est au feu jusqu'à ce qu'on la fasse reposer. Voy. ABATTEE.

ABATTURE, subst. fém. (*abature*), dans les forêts, se dit particulièrement de l'action d'*abattre* les glands. — Au plur., t. de chasse. Traces, foulures que laisse la bête fauve en passant sur l'herbe, dans les broussailles ou dans les taillis : *on connaît le cerf par ses abattures*.

ABAT-VENT, subst. mas. (*abavan*), petit auvent qui garantit du vent et de la pluie les ouvertures d'une maison, d'un clocher. — Sorte de toit aux baies des tours pour *rabattre* le son. — Grand paillasson pour préserver les plantes du vent. — Appentis qui, dans les raffineries, couvre chaque fourneau des ateliers. — Au plur., *des abat-vent* sans *s*, parce que le mot composé *abat-vent* équivaut à cette phrase : *une charpente qui abat le vent, qui en garantit*.

ABAT-VOIX, subst. mas. (*abavoê*), ciel, dessus d'une chaire à prêcher. — Au plur., *des abat-voix*, sans *s*, ce mot équivalant à cette phrase : *pièce de bois qui abat la voix*.

ABAUGA, subst. mas. (*abôgua*), fruit d'une espèce de palmier.

*ABAVI ou ABAVUM, subst. mas. (*abavi, vome*), t. de bot., grand arbre de l'Éthiopie, dont le fruit ressemble à une citrouille.

ABAYANCE, subst. fém. (*abèiance*), t. de vieille coutume de Normandie, par lequel on désignait l'état d'une terre sans propriétaire particulier, et qui rentrait de droit dans le domaine du prince.

ABAYER, v. neut. (*abèié*), vieux verbe qui voulait dire : écouter la bouche *béante*. On dit mieux *bayer*.

ABBAJER, subst. mas. (*abajé*), espèce de monnaie. Voy. ABASSI, qui semble être le même mot.

ABBASSIDES, subst. mas. plur. (*abacide*), califes, descendants d'*Abbas*, oncle de Mahomet.

ABBATE, subst. mas. (*abate*), lieu inaccessible. Vieux mot, aujourd'hui inusité.

ABBATIAL, E, adj. (*abacial, ciale*), qui appartient à une *abbaye*, à l'*abbé* ou à l'*abbesse* : *palais abbatial* ; *maison abbatiale* ; *fonctions abbatiales* ; *dignité, mense abbatiale*. — Plur., *abbatiaux* : *les droits abbatiaux*.

ABBATIAUX, adj. plur. mas. de *abbatial*.

*ABBAYE, subst. fém. (*abéi*), monastère d'hommes, s'il est gouverné par un *abbé* ; ou de femmes, s'il est dirigé par une *abbesse*. — Le bâtiment du monastère : *voilà une abbaye bien belle et bien bâtie*. — *Abbaye en règle* ou *régulière*, celle dont l'*abbé* est religieux, ainsi que ceux qu'il gouverne. — *Abbaye en commende*, celle dont l'*abbé* est ecclésiastique séculier, et n'est point tenu à l'observance de la règle. — *Abbaye royale*, de fondation royale. — On dit prov. que *pour un moine, l'abbaye ne manque pas*, ce qui signifie qu'une personne de moins n'empêche pas de faire ce qui avait été résolu.

*ABBÉ, subst. mas. (*abé*) (en latin *abbas*), celui qui possède une *abbaye*, soit en règle, soit en commende. On dit : *bénir* ou *faire bénir un abbé*. — Tout homme qui porte l'habit ecclésiastique, quoiqu'il n'ait point d'*abbaye*. — *Abbé commendataire*, c'était autrefois un ecclésiastique séculier qui était chargé de percevoir une partie du revenu de l'*abbaye* ; il n'avait aucune espèce de juridiction, même spirituelle, dans le monastère. — Prov., *le moine répond comme chante l'abbé*, les inférieurs tiennent le même langage, sont du même avis que le supérieur. — *Jouer à l'abbé*, c'est s'amuser à une sorte de jeu dans lequel on est forcé de faire ce que veut celui qui commande au jeu.

ABBESSE, subst. fém. (*abèce*), supérieure d'un monastère de filles, qui avait droit autrefois de porter la crosse. — Celle qui possédait une *abbaye*. — Femme qui tient une maison de débauche.

ABBEVILLE, subst. fém. (*abevile*), ville de France, chef-lieu d'arrond. du département de la Somme. Cette ville fort ancienne, dont le nom signifie *maison de campagne de l'abbé*, n'était dans le principe qu'une maison de campagne qui appartenait à l'abbé de Saint-Riquier.

A B C, subst. mas. (*âbécé*), petit livre contenant l'alphabet. — Au fig., les premiers éléments d'un art, d'une science ; le commencement d'une affaire, etc. — *Remettre à l'a b c*, obliger à recommencer tout. — *Renvoyer à l'a b c*, traiter d'ignorant.

ABCÉDÉ, E, part. pass. et adj., pourri, tourné en *abcès*.

*ABCÉDER, v. neut. (*abcédé*), t. de chir., se résoudre en *abcès* : *cette tumeur abcèdera*.

ABCÈS, subst. mas. (*abcè*) (du lat. *abcedere*, se séparer, d'où l'on a formé *abcès* ; parce que, dans l'*abcès*, des parties qui étaient auparavant contiguës s'éloignent l'une de l'autre), t. de chirurg., tumeur formée par un amas d'humeurs corrompues, et qui se termine ordinairement par la suppuration : *percer un abcès*. *L'abcès a percé, a crevé*.

ABCISSE. Voy. ABSCISSE, *qui seul doit se dire*.

ABDALA, subst. mas. (*abdala*), nom générique des religieux chez les Persans (De l'arabe *abdallah*, composé de *abd*, serviteur, et de *Allah*, Dieu ; *serviteur de Dieu*). C'est à cause de cette étymologie qu'on l'écrit aussi par deux *ll*. Les Turcs les appellent *derviches* ; les chrétiens, *moines*.

ABDAR, subst. mas. (*abdar*), nom de l'officier chargé de verser à boire au grand schah de Perse. Oléarius rapporte que l'*abdar* garde l'eau destinée au prince dans une cruche cachetée, de crainte qu'on ne l'empoisonne.

ABDÉLAVI, subst. mas. (*abdélavi*), t. de bot., sorte de melon d'Égypte.

*ABDÈRE, subst. fém. (*abdère*), ancienne ville de Thrace.

ABDÉRITAINS, subst. mas. plur. (*abdéritein*), peuple de l'ancienne Thrace.

ABDEST, subst. mas. (*abdècete*), purification légale que les Turcs et les Persans pratiquent avant de commencer toutes leurs cérémonies. Les Turcs font cette purification en versant de l'eau sur leur tête et se lavant les pieds trois fois ; mais les Persans se contentent de passer leur main mouillée deux fois par-dessus leur tête, et ensuite sur leurs pieds. (*Abdest* est un mot persan composé d'*ab*, qui signifie *de l'eau*, et d'*est*, *main*. Voy. Oléarius et Ricault : l'un parle de l'*abdest* des Persans, et l'autre de celui des Turcs.) Les Turcs ont trois sortes d'ablutions. Celle qu'ils appellent *abdest* consiste à se laver les mains, les bras, le front, le visage, le dessus du nez et les pieds, et leur sert à se préparer à prier Dieu, pour entrer dans la mosquée et pour lire le Coran. Les Turcs font l'*abdest* tous les matins. Ils se tournent pour cet effet vers la Mecque, et ils se lavent trois fois la bouche, les mains, le nez, les bras, la tête, les oreilles, les pieds, lavant le pied droit le premier. Ils se jettent aussi trois fois de l'eau au visage. Voy. ABLUTION.

*ABDICATION, subst. fém. (*abdikâcion*) (en latin *abdicatio*), action de renoncer volontairement à une dignité suprême. — Exhérédation qu'un père fait de son vivant. — En t. de jurispr., on entend par *abdication de propriété*, l'abandon que l'on fait d'une chose qui nous appartient, avec l'intention, soit expresse, soit tacite, de ne plus l'avoir en sa possession. (*Dictionnaire de législation usuelle*. Voy. ABDIQUER.

ABDIQUÉ, E, part. pass. de *abdiquer*.

*ABDIQUER, v. act. (*abdiké*) (en lat., *abdicare*, *renoncer* ; mot formé lui-même de *ab*, qui indique extraction, et de *dicere*, déclarer), se dépouiller d'une grande dignité, d'une place ; la quitter ; y renoncer volontairement : *abdiquer la royauté*, *la couronne*, *la dictature*, *l'empire*, *le pouvoir*, *le consulat*. — Il se dit aussi absolument : *le prince a abdiqué*. — *L'Académie* prétend qu'on peut dire *abdiquer*, par extension, en parlant des principaux emplois et des places éminentes : nous ne le croyons point ; on dit, dans ce cas, *se démettre*. Le premier ne se dit que des postes éminents, et suppose un abandon volontaire ; le second se dit des grandes et des petites places, et n'exclut pas la contrainte. — En t. de jurispr., abandonner volontairement ce qui nous appartient de droit. Voy. ABDICATION. — V. pron., S'ABDIQUER.

ABDITOLARVES, subst. mas. plur. (*abditolarve*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des hyménoptères.

ABDOMEN, subst. mas. (*abdômène*) (du latin *abdo*, je cache, et *omentum*, coiffe qui enveloppe les intestins), t. d'anat. purement latin, partie du bas-ventre qui renferme les intestins ; le ventre : *les muscles de l'abdomen*.

*ABDOMINAL, E, adj. (*abdominal*) (en latin *abdominalis*), qui appartient à l'*abdomen*, au bas-ventre. Au plur. mas. ABDOMINAUX.

ABDOMINAUX, adj. plur. mas. : *les muscles abdominaux* ; et subst. mas. plur. en t. d'hist. nat., poissons qui ont des arêtes, et dont les nageoires ventrales sont placées plus près de l'anus que les pectorales.

*ABDUCTEUR, subst. mas. (*abdukteur*) (du latin *abduco*, je conduis hors), t. d'anat., muscle qui fait mouvoir en dehors les parties auxquelles il est attaché. — Il se dit aussi adj. : *un muscle abducteur*. On le nomme encore *dédaigneux*. Il y a des *abducteurs* pour l'oreille, pour le petit et le gros orteil ; il y a celui du pouce, etc.

ABDUCTION, subst. fém. (*abdukcion*) (en latin, *abductio*), t. d'anat., action de mouvoir des muscles en dehors. — Fracture transversale d'un os. — T. de logique, sorte d'argumentation ; par exemple : on a accordé la majeure d'un syllogisme, on exige les preuves de la mineure, pour déterminer la conséquence.

ABE, subst. mas. (*abe*), sorte de vêtement des Orientaux. C'est une espèce de chape ou de manteau.

ABÉADAIRE, subst. fém. (*abéadère*), t. de bot., plante des Indes.

ABÉAUSIR, v. neut. ou S'ABÉAUSIR, v. pron. (*abéôzir*), t. de mar. Il se dit du temps qui devient beau. On dit mieux *s'affiner*. — *L'Académie* ne donne point le premier ; elle n'emploie pas le second dans ce sens.

ABEC, subst. mas. (*abèk*), appât, amorce. Vieux et inusité.

ABÉCÉDAIRE, subst. mas., et adj. des deux genres, (*abécédère*), livre élémentaire pour apprendre aux enfants les lettres de l'alphabet. — On dit adj. : *un livre*, *un ouvrage abécédaire*. — *Ordre abécédaire*, l'ordre des lettres suivant l'alphabet français ; plus communément et mieux : *ordre alphabétique* ; *abécédaire* a rapport à la chose *alphabétique* à l'ordre. *Un dictionnaire est disposé par ordre alphabétique* ; ce n'est nullement pour cela un ouvrage *abécédaire*.

ABÉCÉDAIRES, *les* ABÉCÉDAIRES, subst. mas. plur., anabaptistes qui se vouent à l'ignorance.

ABECQUÉ, E, part. pass. de *abecquer*.

ABECQUEMENT, subst. mas. (*abèkeman*), action de donner la *becquée*. On ne dit plus *abèchement*.

ABECQUER, v. act. (*abèké*), donner la *becquée* à un oiseau : lui mettre la nourriture dans le *bec*. — En vieux t. de faucon., *abecquer l'oiseau*, c'est lui donner une portion du pât ordinaire, afin de le tenir en appétit. On ne dit plus *abécher* ni *abéchir*. — On ne doit pas écrire avec l'*Académie*, *abéquer* sans *c* ; ce serait aller contre la racine du mot.

ABÉE, subst. fém. (*abé*) (du latin *abeo*, je m'en vais), ouverture par où coule l'eau d'un ruisseau ou d'une rivière, pour faire aller un moulin.

ABEILLAGE, subst. mas. (*abèiaje*), ruche, essaim d'*abeilles*. — *Abeillage* était aussi un droit seigneurial sur les *abeilles*. C'est un vieux mot inusité aujourd'hui.

ABEILLE, subst. fém. (*abèie*), genre d'insectes hyménoptères, de la famille des mellites, qui produisent la cire et le miel. — On sait que le Code civil considère les *abeilles* comme des animaux farouches qui n'appartiennent à personne, pas même au propriétaire sur le terrein duquel elles se trouvent. Elles deviennent la propriété du premier occupant, quand elles sont en liberté. — On appelle aussi l'*abeille*, *mouche à miel*. — Il y a des *abeilles sauvages et des abeilles domestiques*. — On dit : *une mère*, *une reine abeille* ; *une abeille ouvrière*. Quelques lexicographes prétendent qu'on doit dire *le roi* et non pas *la reine des abeilles*. Quand bien même tout le monde le dirait avec tous les lexicographes, nous condamnerions l'usage d'un subst. mas. appliqué à un subst. du genre fém. — C'est encore une petite constellation méridionale dite *mouche indienne* : on ne la voit point en Europe. — L'*abeille* bourdonne. — On a souvent fait entrer les *abeilles* dans les armoiries. Une *abeille*, avec ce mot d'Horace : *studiosa florum*, est la devise d'un homme appliqué à des ouvrages d'esprit : elle conviendrait encore mieux à une femme savante. Une ruche, et *labor omnibus unus*, convient à une société de gens qui travaillent de concert. Avec ce mot pris de Virgile : *ore legunt sobolem*, on l'a appliquée aux prédicateurs ; et avec ceux-ci, à des savants : *utile dulci*, ou *è pluribus unum*. Ephèse porte une grosse *abeille* au revers de ses médailles. Les *abeilles*, si l'on en croit Réger, étaient le symbole des colonies, et aussi celui de la sagesse. Une *abeille* qui voltige sur les fleurs, avec ces mots : *ut prosim*, s'applique à un homme qui consacre toutes ses veilles et tous ses travaux à l'utilité du public. — Louis XII, entrant dans Gênes, parut avec un habit blanc, semé d'un essaim d'*abeilles* d'or, au milieu duquel était le portrait du roi, avec ces mots : *Rex non utitur aculeo* : *le Roi n'a pas*

besoin d'aiguillon, pour faire connaître aux Génois qu'il leur pardonnait leur rébellion.

ABEILLON, subst. mas. (*abèion*), vieux mot qui n'est plus usité; il signifiait *essaim d'abeilles*.

ABÉLANIER, s. m. (*abèlanié*), t. de bot., sorte de coudrier.

ABÈLE, subst. mas. (*abèle*), sorte de peuplier qui croît dans les marécages.

ABÉLI, E, part. pass. de *abélir*.

ABÉLICÉA, subst. mas. (*abèlicéa*), grand arbre qui croît dans la Crète.

ABÉLIR, v. act. (*abèlir*), orner, parer. *Abélir quelqu'un*, le flatter; s'efforcer de lui plaire. Vieux et inusité.

ABÉLISÉ, E, part. pass. de *abéliser*.

ABÉLISER, v. act. (*abèlizé*), charmer, ravir. Vieux et inusité.

***ABEL-MOSC**, subst. mas. (*abèlmoceke*), graine de musc; ambrette.

ABÉLONITES, subst. mas. plur. (*abèlonite*), sectaires d'Afrique, dont la pratique était de se marier, mais de s'abstenir de leurs femmes et de n'avoir aucun commerce charnel avec elles. Ils permettaient le mariage et en prohibaient les droits.

***ABÉNÉVIS**, subst. mas. (*abénévi*), terme de vieille féodalité. On appelait ainsi la permission qu'un seigneur ou haut-justicier accordait de détourner les eaux d'un ruisseau, d'un lac, d'une rivière.

ABÉQUITÉ, E, part. pass. de *abéquiter*.

ABÉQUITER, v. neut. (*abékuité*), s'enfuir à cheval. Inusité.

***ABER**, subst. mas. (*abé*), terme de mar., embouchure de rivière où la mer entre. On nommait encore ainsi l'endroit par où une rivière se jette dans la mer. Vieux.

***ABERDEEN**, subst. mas. (*abèredine*), comté maritime de l'Écosse; chef-lieu de ce comté. C'est une des principales villes de l'Écosse.

***ABERRATION**, subst. fém. (*abèrerâcion*) (en latin *aberratio*, formé de *ab*, hors, et de *erro*, je m'écarte), t. d'astron., changement qui paraît dans les astres. — T. d'opt., *aberration de la lumière*, dispersion des rayons. — Au fig., erreur, écart de l'esprit, des idées, du jugement. — En t. de médec., déviation des fluides. — En t. de bot., anomalie.

ABESCH, subst. m. (*abeceke*), contrée d'Afrique.

ABESTA, subst. mas. (*abèceta*), livre que les mages persans attribuent à Abraham, qu'ils croient être le même que Zerdust ou Zoroastre.

ABESUM, subst. mas. (*abèzome*), t. de chimie, chaux vive. Inusit.

ABÊTI, E, part. pass. de *abêtir*.

ABÊTIR, v. act. (*abêtir*) (rac. *bête*, mot formé du latin *bestia*), rendre stupide, *bête*; ôter l'esprit. — Empêcher le développement des facultés intellectuelles. — Ce verbe est neutre aussi; on dit d'un enfant *qu'il abêtit tous les jours*, qu'il devient *bête*. — **S'ABÊTIR**, v. pron.: *les sots s'abêtissent*.

ABEUVRAGE, subst. mas. (*abeuvraje*), ancien droit seigneurial sur les boissons. Mot entièrement inusité aujourd'hui, mais qui se trouve dans les anciennes chartes sous des formes diverses: *abeivrage*, *aboivrage*, etc.

AB HÂC. Voy. **AB HOC**.

AB-HOC ET AB HÂC, loc. adv. (*abokétabak*), expression empruntée du latin, qui signifie, sans raison, sans ordre, confusément, à tort et à travers: *parler d'une chose ab hoc et ab hâc*. Style fam.

ABHORRÉ, E, part. pass. de *abhorrer*; il s'emploie adj. sans régime: *un tyran abhorré*; ou suivi de la prép. *de*: *une reine abhorrée de ses sujets*.

ABHORRER, v. act. (*aboré*) (du latin *horrere*, se hérisser, comme les cheveux se hérissent dans une grande frayeur, et *ab*, qui marque l'éloignement), avoir en *horreur*, en aversion; détester. Il diffère de ce dernier mot, en ce que *abhorrer* est plus l'effet du sentiment, et *détester* plus celui du jugement et de la raison. — *Abhorrer* marque une telle antipathie, une telle aversion pour une personne ou pour une chose, qu'on ne saurait la voir, y penser, sans éprouver une sorte de frissonnement: *on abhorre une rivale, les méchants, l'ingratitude*. — **S'ABHORRER**, v. pron., se détester l'un l'autre.

ABHORRIR, v. act., ancienne forme du verbe *abhorrer*, qui se trouve dans quelq. vieux auteurs.

ABIANNEUR, subst. mas. (*abianeneur*), vieux mot entièrement inusité, et par lequel *Boiste* désigne *un commissaire pour le séquestre d'un immeuble*.

ABIB, subst. mas. (*abibe*), nom que les Hébreux donnaient au premier mois de l'année sacrée, et qui répond à la fin de notre mois de mars et au commencement de celui d'avril. Saint Jérôme a traduit le mot *abib* par *fruits nouveaux*; et c'est en ce sens qu'il est employé dans la Vulgate. Le P. Calmet dit qu'il signifie des épis verts. On donna dans la suite le nom de *nisan* à ce même mois.

ABIENS, subst. mas. plur. (*abiein*), ancien peuple de la Scythie.

ABIGEAT, subst. mas. (*abijéate*) (du lat. *abigere*, formé de *ab*, hors, et *agere*, conduire), t. de jurispr., larcin d'un troupeau de bétail.

ABILDGAAR, subst. mas. (*abildeguar*), sorte de poisson; espèce de spare.

ABÎME. Voy. **ABYME**.

AB INTESTAT, loc. adv. (*abeintèctate*) (du lat. *ab intestato*, sans testament), sans avoir *testé*, sans testament: *il est mort ab intestat*. *Il est héritier ab intestat*. On dit même qu'*une personne est décédée ab intestat*, lorsqu'elle est morte sans avoir fait un testament valable. — *Une succession ab intestat* est celle qui se règle par la loi seule, à défaut de testament; et l'*héritier ab intestat* est celui qui est appelé à la recueillir. (*Dictionnaire de législation usuelle.*)

AB IRATO (*abirâtô*), loc. lat. et adv. qui se dit d'une chose faite par un homme en colère: *testament ab irato*, est un testament fait dans cette disposition.

ABIRRITATION, subst. fém. (*abireritâcion*), t. de médec., affaiblissement des phénomènes vitaux. — Absence d'irritation. (*Boiste.*)

ABJECT, E, adj. (*abjèkte*) (en latin *abjectus*, formé de *ab*, hors, et de *jacio*, je jette), méprisable, bas, vil: *un homme abject*; *une femme abjecte*.

ABJECTION, subst. fém. (*abjèkcion*) (en latin *abjectio*), humiliation, abaissement, rebut: *Jésus-Christ fut l'abjection du peuple*. — On dit *état d'abjection*, et *bassesse d'état*. La première expression a plus de rapport à une obscurité ou humiliation volontaire; la seconde, au peu de naissance, de fortune, de mérite, etc.

***ABJURATION**, subst. fém. (*abjurâcion*) (en latin *abjuratio*, formé de *ab*, de ou contre, et de *jurare*, jurer), acte par lequel on renie une chose, ou l'on y renonce d'une manière solennelle et même avec serment. — Renoncement à une religion que l'on regarde comme mauvaise. — Il se dit de la personne qui *abjure*: *faire abjuration*; et de l'erreur *abjurée*: *l'abjuration de l'hérésie*. — Acte qui certifie l'*abjuration*.

ABJURÉ, E, part. pass. de *abjurer*.

ABJURER, v. act. (*abjuré*) (même étym. que *abjuration*), renoncer à quelque erreur religieuse, à une doctrine que l'on croit mauvaise. On l'emploie quelquefois absolument: *il a abjuré*. Voy. **RENONCER**. — Fig., quitter, laisser, renoncer à: *abjurer la poésie*, *tout sentiment de pudeur*, etc. En ce sens, l'emploi du verbe est plus étendu que celui du subst. *abjuration*, qui ne se dit guère qu'en matière de religion. — **S'ABJURER**, v. pron.: *les erreurs portant profit ne s'abjurent pas*.

ABL., abréviation de **ABLATIF**.

ABLACTATION, subst. fém. (*ablaktâcion*) (en lat. *ablactatio*, sevrage, formé de *ablactare*, dont la rac. est *ab*, hors, et *lacte*, lait, ôter le lait), t. de médec., action ou manière de sevrer les enfants. On dit aussi *sevrage*; seulement *ablactation* se dit plutôt de la mère, et *sevrage* de l'enfant.

ABLAIS, subst. mas. (*ablè*), se disait du blé. Ce mot est vieux et inusité.

ABLANIER, subst. mas. (*ablanié*), arbre de la Guiane.

***ABLAQUE**, subst. fém. (*ablake*), soie de Perse.

ABLAQUÉATION, subst. fém. (*ablakuéâcion*) (en latin *ablaqueatio*, formé de *ab*, hors, et de *laqueus*, lacet), t. de jard. et d'agric., déchaussement des vignes, et en général, ouverture qu'on fait à la terre autour des racines des arbres, pour leur donner de l'air, etc.

ABLATEUR, subst. mas. (*ablateur*), t. de médec. vétér., cisaille pour couper la queue des animaux.

ABLATIF, subst. mas. (*ablatif*) (en lat. *ablativus*, formé de *ab*, hors, et *latus*, porté), sixième cas des déclinaisons de la langue latine. On le nomme ainsi, parce qu'on donne la terminaison de ce cas aux substantifs latins qui sont le complément d'une ou de plusieurs prépositions marquant extraction, ou le transport d'une chose à une autre: *ablatif singulier*; *ablatif pluriel*. On dit qu'*un verbe régit l'ablatif*.

ABLATION, subst. fém. (*ablâcion*) (en lat. *ablatio*, formé de *ab*, hors, et de *latus*, part. pass. de *ferre*, porter). Ce mot n'est plus guère usité qu'en terme de médec.: 1° action d'emporter une partie malade; 2° retranchement d'une partie de la nourriture journalière; 3° intervalle de repos qui a lieu entre deux accès de fièvre. — En chim., soustraction d'une chose faite, ou qui n'est plus nécessaire.

ABLATIVO, adv. fort peu usité (*ablativô*). Il ne s'emploie que dans cette phrase familière, et actuellement inusitée: *ablativo tout en un tas*, pour dire tout ensemble, avec confusion et désordre.

ABLE, subst. mas., ou **ABLETTE**, subst. fém., selon l'*Académie* (*able*, *ablète*) (en lat. *albula*, qui signifie la même chose), genre de poissons osseux, de la famille des dermoptères, qui ont quelque analogie avec les salmones.

ABLECTES, subst. mas. plur. (*ablèkte*), t. d'hist. anc., soldats d'élite dans l'ancienne Rome.

ABLÉGAT, subst. mas. (*ablégua*) (en lat. *ablegatus*, formé de *ab*, hors, et de *lego*, j'envoie), nom que le pape donne au vicaire du *légat*.

***ABLÉGATION**, subst. fém. (*ablégudcion*) (en lat. *ablegatio*), t. de jurispr., sorte de bannissement que, suivant les lois romaines, un père de famille pouvait prononcer contre ceux de ses enfants dont il était mécontent.

ABLEPSIE, subst. fém. (*ablèpci*), (en grec ἀβλεψία, cécité), t. de médec., perte des facultés de l'esprit: *il est dans une ablepsie complète*.

ABLERET, subst. mas. (*ableré*), filet en forme de carrelet pour pêcher des *ables*, etc.

ABLETTE, subst. fém. Voy. **ABLE**.

ABLOQS, subst. mas. plur. (*ablokce*), t. de maçonnerie, parpaings pour appuyer les pans d'une maison en bois.

ABLUANT, E, adj. (*abluan*, *ante*), qui nettoie, qui lave. — T. de médec., *remèdes abluants*, propres à dissoudre et à emporter les parties âcres qui affectent quelques viscères. — Subst. mas.: *un abluant*, un remède *abluant*.

ABLUÉ, E, part. pass. de *abluer*, et adj.: *lettres abluées*.

ABLUER, v. act. (*ablué*) (du lat. *abluo*, je lave; formé de *ab*, hors, et de *luo*, je purifie), laver; mais il se dit particulièrement de l'action de passer légèrement sur le papier une liqueur de noix de galle préparée, qui fait revivre l'écriture. — **S'ABLUER**, v. pron.

ABLUTION, subst. fém. (*ablucion*) (en lat. *ablutio*), action d'ôter les taches, les souillures. — Chez les anciens Romains, action de se laver le corps avant d'aller au temple. L'*ablution* était aussi en usage chez les Juifs, et elle est encore scrupuleusement pratiquée par les mahométans. — Dans la religion catholique, 1° le vin et l'eau qui ont servi à laver les doigts du prêtre après la communion: *la messe est aux dernières ablutions*; 2° action de se laver ainsi les doigts. — Action de blanchir et de nettoyer les habits chez les moines. — En t. de pharmacien, préparation qu'on fait d'un médicament pour le nettoyer.

ABNÉGATION, subst. fém. (*abnégudcion*) (en lat. *abnegatio*, formé de *ab*, hors, et de *negare*, refuser), t. de dévotion usité seulement dans cette phrase: *l'abnégation de soi-même*, le renoncement à soi-même. Un écrivain distingué l'a employé heureusement dans le sens de renonciation, de sacrifice: *dans cette abnégation honteuse du plus beau de ses priviléges*, etc.

***ABNET**, subst. mas. (*abné*), écharpe d'un grand-prêtre. juif.

ABNORMAL, E, adj. (*abnormal*) (formé de *a*, ou *ab*, priv., et de *norma*, équerre, règle, *sans règle*), t. de médec. et de bot., irrégulier. — Subst. mas.: *un abnormal*. — Plur. mas., *abnormaux*.

ABNORMAUX, adj. et subst. plur. mas. Voy. **ABNORMAL**. Voy. aussi **ANORMAL**.

ABO, subst. mas. (*abo*), district du gouvernement de Finlande, dans la Russie d'Europe. C'est aussi le nom de la capitale de ce district.

***ABOI**, subst. mas. (*aboé*), cri du chien. On se sert plus souvent du mot *aboiement*. L'*Académie* donne à tort *abois*, signifiant l'extrémité où le cerf est réduit lorsqu'il est sur ses fins, comme pluriel d'*aboi*, cri du chien.

ABOIEMENT, subst. mas. (*aboaman*), synonyme de *aboi*. Cependant *aboi* a plus de rapport à l'acte, *aboiement*, à la faculté. L'*Académie* écrit aussi *aboîment*. Nous pensons qu'elle a tort de donner deux orthographes à un même mot.

***ABOIS**, subst. mas. plur. (*aboa*). Ce pluriel n'est nullement celui de *aboi*, cri du chien; il vient d'un vieux mot *boise*, qui ne se dit plus, et qui signifiait *adresse*, *ruse*; il se dit de l'extrémité où le cerf est réduit, lorsqu'il est sur ses fins: *Le cerf est aux abois*. — Lorsqu'il tombe mort, on dit qu'il *tient les abois*. — Au fig., état d'une personne qui se meurt, d'une place qui ne peut se défendre, etc. — Un homme est aux *abois*, quand il n'a plus de ressources. — Une place de guerre est aux *abois*,

lorsqu'ayant épuisé tous les moyens de défense, elle est dans la nécessité de se rendre.

ABOLI, E, adj., et part. pass. de *abolir*. Il signifie, pris adjectivement : *cassé, annulé, effacé*.

ABOLIR, v. act. (*abolir*) (en lat. *abolere*, formé de *ab*, de, hors, et *olere*, exhaler une odeur; *anéantir, ôter jusqu'à l'odeur*), casser; annuler; mettre hors d'usage; ôter entièrement : *abolir une coutume*. On ne dirait pas *abolir*, mais *abroger une loi*. On dit *abolir* de tout ce qui est suranné, ou tombé en désuétude : *on a aboli en France les joutes et les tournois*. — Autrefois en t. de jurispr., *abolir un crime*, c'était en arrêter les poursuites. — **S'ABOLIR**, v. pron., cesser d'être en usage : *les anciennes pratiques s'abolissent par les nouvelles*.— On dit que *tout crime s'abolit au bout d'un certain nombre d'années*, pour dire qu'alors cesse le droit de le poursuivre.

ABOLISSABLE, adj. (*aboliçable*), qui doit être *aboli* : *fête abolissable; mémoire abolissable*.

ABOLISSEMENT, subst. mas. (*aboliceman*), action d'*abolir*.

ABOLITION, subst. fém. (*abolicion*) (en lat. *abolitio*), anéantissement, extinction d'une coutume, d'une loi. Le non-usage suffit pour l'*abolition*; pour l'*abrogation*, au contraire, il faut un acte positif.— Rémission faite par l'autorité souveraine, d'une peine portée par la loi contre un crime commis. Celui qui avait obtenu cette rémission était appelé *porteur d'abolition*. — Anéantissement d'un impôt. — En t. de jurispr., on appelait ainsi la grace que le roi accordait à une province, à une ville, pour des crimes ou des délits.

***ABOLLE**, subst. fém. (*abole*), t. d'antiquité, casaque militaire d'hiver.

ABOMASUM, et non pas **ABOMASUS**, subst. mas. (*abomazome*) (des mots latins *ab*, de, hors, et *omasum*, panse), quatrième estomac des animaux ruminants. On l'appelle vulgairement *caillette*.

ABOMINABLE, adj. (*abominable*) (en lat. *abominabilis*, formé de *abominari*, exécrer), détestable, exécrable; ce qu'on doit avoir en horreur. — Par exagération, chose qui est très-mauvaise : *une musique abominable*.—**ABOMINABLE, DETESTABLE, EXECRABLE.** (*Syn.*) Ce qui est *abominable* excite l'aversion, la terreur; ce qui est *détestable* pousse à la haine, au soulèvement; ce qui est *exécrable* provoque l'indignation, l'horreur.

ABOMINABLEMENT, adv. (*abominableman*), d'une manière *abominable*, très-mal : *il se conduit, il lit abominablement*.

ABOMINATION, subst. fém. (*abominâcion*) (en lat. *abominatio*), détestation, horreur : *il est l'abomination des honnêtes gens; être en abomination à tout le monde; avoir quelqu'un en abomination*: ce mot, employé avec *avoir* ou *être*, remplace dans le sens actif ou passif le vieux verbe *abominer* qui est fort peu usité maintenant.—Chose, action *abominable*. En ce sens, il est plus usité au plur. : *commettre des abominations*. — Pour exprimer les excès de l'impiété, la plus grande profanation, on se sert de cette phrase tirée de l'Ecriture-Sainte : *c'est l'abomination de la désolation*. On dit encore que *l'abomination est dans le lieu saint*, pour parler des profanations d'un temple, ou d'une église.

ABOMINÉ, E, part. pass. de *abominer*.

ABOMINER, v. act. (*abominé*) (en latin *abominari*, repousser comme un mauvais augure, mot formé de *ab*, de, hors, et *omen*, augure, présage), détester, avoir en horreur. Vieux, mais employé encore comme burlesq. ou poétiq. — **S'ABOMINER**, v. pron. Voy. **ABOMINATION**.

ABONDAMMENT, adv. (*abondaman*) (formé d'*abonder*), avec *abondance*; largement.

ABONDANCE, subst. fém. (*abondance*) (en latin *abundantia*), grande quantité de... : *abondance de biens*. — On le dit absolument de tout ce que la terre produit : *pays d'abondance*. — Réunion, dans une langue, de toutes les locutions qui peuvent la rendre propre à énoncer toutes les idées, à en distinguer toutes les nuances, etc. : *il y a dans la langue française une abondance qui en fait la richesse et la beauté*. — Richesse de style; affluence de mots, de tours heureux, etc. — *Parler d'abondance*, parler sans préparation. — Parler avec *abondance*, prononcer un discours riche de pensées, d'expressions et de tournures. — On dit proverbialement : *de l'abondance du cœur, la bouche parle*, pour signifier que la bouche répète tout ce que le cœur contient; que la bouche répand le trop-plein du cœur. — *Abondance* est aussi un vin fort trempé qu'on fait boire aux écoliers dans les pensions : *les écoliers ne boivent que de l'abondance*. — *Corne d'abondance*, corne remplie de fruits et de fleurs, qui est le symbole ordinaire de *l'abondance*. —Myth., divinité allégorique, qu'on représente sous la figure d'une jeune fille au milieu de toutes sortes de biens, avec beaucoup d'embonpoint, des couleurs vives, et tenant en sa main une corne remplie de fleurs et de fruits.

ABONDANT, E, adj. (*abondan, dante*) (en latin *abundans*, qui *abonde*), qui offre plus qu'il ne faut pour l'usage et les besoins : *récolte abondante; pays abondant en grains; un repas abondant*.— *Nombre abondant*, en arithm., celui dont les parties aliquotes, prises ensemble, forment un tout plus grand que le nombre lui-même : il est opposé au nombre *défectif* ou *déficient*, qui est plus grand que la somme de ses parties aliquotes; et au nombre *parfait*, qui est égal à cette somme. — On dit aussi qu'*un style est abondant*, qu'*une langue est abondante*. — **D'ABONDANT**, loc. adv. qui n'est plus en usage; elle signifiait outre cela, de plus : *j'ajoute d'abondant*.

***ABONDER**, v. neut. (*abondé*) (du latin *ab*, de, et *undo*, je coule, d'où *abundare*, refluer, *abonder*), avoir ou être en *abondance*, en grande quantité. — Venir en grand nombre, en foule. — *Abonder dans son sens*, être fort attaché à son opinion. — *Abonder dans le sens d'une autre personne*, soutenir son raisonnement. — En jurispr., *ce qui abonde ne vicie pas*, ou *ne nuit pas*, une raison ou un droit de plus ne peut nuire dans une affaire.

ABONNATAIRE, subst. des deux genres (*abonatère*), qui obtient, par la voie d'*abonnement*, une concession temporaire : *abonnataire d'un canal d'irrigation*. — En t. de droit, celui qui obtient une concession d'eau.

ABONNÉ, E, part. pass. de *abonner*. Il est aussi adj. et subst. : *je suis un des abonnés de son journal, de son théâtre*. — Evalué : *cheval de service abonné à tant*.

ABONNEMENT, subst. mas. (*aboneman*) (d'un vieux mot français *bonne*, qui signifiait *borne*), sorte de marché qu'on fait en composant avec quelqu'un à un certain prix, pour toujours ou pour un temps limité : *faire un abonnement avec...*—Convention pour l'acquittement d'une taxe, d'une redevance, d'un impôt. — *Prendre un abonnement à un journal*; c'est, moyennant un prix fixe, s'entendre avec l'entrepreneur d'un journal pour recevoir sa feuille pendant un certain temps.—En t. de théâtre, lorsque les *abonnés* sont obligés de payer extraordinairement leurs places, on dit que *les abonnements sont suspendus*.—*Par abonnement*, *on obtient ordinairement à meilleur marché*.

***ABONNER**, v. act. (*aboné*) : *abonner quelqu'un à un journal*, prendre pour lui un *abonnement* à ce journal.— **S'ABONNER**, v. pron., contracter un *abonnement* pour soi-même; souscrire : *s'abonner à un écrit périodique, à un théâtre*. — Composer à un prix certain d'un impôt, d'une redevance : *des marchands peuvent s'abonner avec la régie*.

ABONNI, E, part. pass. du verbe *abonnir*.

ABONNIR, v. act. (*abonir*) (rac. *bon*), rendre meilleur, style fam. : *une cave bien fraîche abonnit le vin*.—T. de potier : *abonnir le carreau*, faire sécher à demi pour rebattre.— Ce verbe est neutre aussi, et alors il signifie devenir meilleur : *un enfant méchant abonnit en grandissant*. — **S'ABONNIR**, v. pron. : *ce vin s'abonnira à la cave*, deviendra meilleur.

ABONNISSEMENT, subst. mas. (*aboniceman*), amélioration. *Abonnissement* est très-familier; il vaut mieux se servir du mot *amélioration*.

***ABORD**, subst. mas. (*abor*; le *d* ne se prononce jamais, même devant un mot commençant par une voyelle), approche, accès, entrée : *l'entrée de ce port est de difficile abord*. — Attaque par mer ou par terre. Il se dit proprement du commencement d'une action. — Arrivée, affluence de personnes ou de marchandises. — Au fig., il s'applique aux personnes, relativement à la manière dont elles accueillent ceux qui les *abordent* : *son abord est gracieux*. — **A L'ABORD**, pour *à le abord*, expression adverbiale qui est peu française; il faut donc éviter de dire : *elle me parut froide à l'abord*.—*De prime abord, dès l'abord, au premier abord, tout d'abord*, sont aussi des expressions adverbiales qui signifient *du premier moment*.—**D'ABORD**, loc. adv. pour *du* ou *de le abord*, sur-le-champ, au commencement.

ABORDABLE, adj. (*abordable*) (formé de *aborder*), accessible : *une côte abordable*. On dit, au fig., *qu'un homme n'est pas abordable*, c'est-à-dire qu'il accueille mal les gens qui veulent lui parler.

ABORDAGE, subst. mas. (*abordaje*) (formé de *aborder*), action d'*aborder*, de toucher; c'est à proprement parler le *heurt*, le *choc* qu'éprouve une chose qui en touche une autre : *un vaisseau a tout à craindre de l'abordage d'un autre vaisseau; se défendre de l'abordage d'un rocher*. — On dit *aller à l'abordage*, pour exprimer l'action d'un vaisseau qui veut atteindre un vaisseau ennemi, pour l'accrocher et s'en saisir. — *Faire un abordage de maître*, c'est s'approcher d'un vaisseau de la manière la plus avantageuse.— Lorsque l'équipage saute sur le bâtiment ennemi qu'il veut prendre, *il saute à l'abordage*.

ABORDÉ, E, part. pass. de *aborder*, et adj., qui est joint, qui est approché, qui est arrivé. Voyez **ABORDEUR**, où on le trouve employé comme subst.

ABORDÉE, D'ABORDÉE, pour *abord, d'abord*, qu'on trouve dans le *Dictionnaire* de Cotgrave. De *première abordée*, pour *de premier abord*, sont des mots surannés dont nous ne laisserons pas de rapporter deux exemples tirés de la Satyre Ménippée : *un grand vieil homme fort maigre et pasle me demanda d'abordée, si c'estoit pas moi qui avois imprimé le Catholicon....* (page 220). — *On ajousta* de première abordée *quatorze (ligueurs) au conseil des quarante....* (page 376).

ABORDER, v. act. (*abordé*) (rac. *bord*, *côté de vaisseau*, ou *rivage*), joindre un vaisseau. — Au fig., accoster une personne. — Tomber sur l'ennemi, sur un retranchement.—*Aborder une question*, la traiter, la discuter.—*Aborder la remise*, se dit, en vieux t. de faucon., lorsque la perdrix est cachée dans quelque buisson. — V. neut., aller à *bord*, prendre terre. Il s'emploie ou sans régime : *nous ne pûmes aborder*; ou avec les prép. *à*, *dans*: *aborder au rivage, dans une île*, etc. — En t. de mar., *aborder à un bâtiment*, diriger la manœuvre de façon que l'embarcation touche un bâtiment sans le heurter. — Approcher; il régit la prép. *de* : *on ne peut aborder de cette église*. L'*Académie* est de cet avis. Nous pensons que cette prép. *de* rend la phrase surannée. — **S'ABORDER**, v. pron. : *deux vaisseaux s'abordent* lorsqu'ils se touchent. — S'*aborder de franc étable*, en parlant de deux vaisseaux, signifie que, s'approchant en droite ligne, ils s'enferrent par leurs éperons.

ABORDEUR, subst. mas., (*abordeur*), t. de mar., celui qui *aborde*, qui fait un *abordage*. On appelle *abordé*, celui qui reçoit *l'abordage*.

***ABORIGÈNES**, subst. mas. plur. (*aborijène*) (du latin *ab*, de, et *origo*, origine), originaires du pays. — Les premiers habitants ou les habitants naturels d'un pays, par opposition aux colons qui viennent s'y établir.

ABORNÉ, E, part. pass. de *aborner*.

ABORNEMENT, subst. mas. (*aborneman*), action d'*aborner*, ou l'effet qui résulte de cette action. L'*Académie* n'autorise que *bornage*.

ABORNER, v. act. (*aborné*) (rac. *borne*), donner des *bornes* à un terrein, pour en fixer l'étendue et le distinguer des propriétés contiguës : *aborner un champ, un pré*. On dit plutôt aujourd'hui *borner*.

ABORTIF, adj. mas., au fém. **ABORTIVE**, (*abortife, tive*) (du lat. *aborior*, je nais avant le temps), qui est venu avant terme, avant la maturité. — En médec., 1° *enfant abortif*, né avant terme, avorton; 2° *remède abortif*, propre à produire, à procurer l'avortement. Dans ces deux sens on l'emploie comme subst. mas. : *un abortif*. — En bot., *fruits abortifs*, venus avant le temps, et qui n'ont point acquis la maturité convenable; *graine abortive*, qui ne parvient point à son développement naturel.

ABORTIVE, adj. fém. Voy. **ABORTIF**.

ABOT, subst. mas. (*abô*), espèce d'entrave dont on se sert en quelques endroits pour retenir les chevaux dans les pâturages.

ABOUCHÉ, E, part. pass. de *aboucher*.

ABOUCHEMENT, subst. mas. (*abouchemant*) (rac. *bouche*), entrevue et conférence de deux ou de plusieurs personnes. Vieux. — Entretien particulier que l'on a avec quelqu'un. — En anat., il se dit de la rencontre de deux vaisseaux. — On dit aussi dans les arts : *l'abouchement de deux tuyaux*.

ABOUCHER ou BENDER-BOUCHER (*aboukère, beindère-boukère*), ville de la Perse. Son commerce est florissant.

ABOUCHER, v. act. (*abouché*) (rac. *bouche*), faire trouver des personnes dans un lieu pour qu'elles confèrent ensemble : *il faut les aboucher*. — **S'ABOUCHER**, v. pron., se trouver dans un lieu pour conférer avec quelqu'un.—T. d'anat., se rencontrer, s'unir : il se dit de la jonction des veines.

ABOUCHOUCHOU, subst. mas. (*abouchouchou*), drap de Marseille, qu'on y embarque pour le Levant.

ABOUEMENT, subst. mas. (*aboûman*), assemblage de menuiserie, dont la plus grande partie est carrée et le reste à onglet.

ABOUFFÉ, E, part. pass. de *abouffer*.

ABOUFFER, v. act. (*aboufé*), ôter la respiration. Ne se dit plus.

ABOUGRI, E, adj., ne se dit pas, mais *rabougri*. Voy. ce mot.

ABOU-HANNÈS, subst. mas. (*abouanenèce*), oiseau d'Égypte; c'est l'ancien ibis blanc ou sacré des Égyptiens.

ABOULAZA, subst. mas. (*aboulaza*), arbre de Madagascar.

ABOULOMRI, subst. mas. (*aboulomeri*), t. d'hist. nat., espèce de vautour chez les Orientaux.

ABOUNA, subst. mas. (*abouna*), nom que l'on donnait à l'évêque d'Abyssinie.

*__ABOUQIR__, subst. mas. (*aboukir*), bourg de la Basse-Égypte, baigné par les eaux de la mer. En 1799, les Français et les Turcs se livrèrent dans cette rade un combat mémorable.

ABOUQUÉ, E, part. pass. de *abouquer*.

ABOUQUEMENT, subst. mas. (*aboukeman*), t. de salines, addition de nouveau sel sur le vieux.

ABOUQUER, v. act. (*abouké*), t. de salines, ajouter du sel nouveau sur du vieux.

*__ABOUT__, subst. mas. (*abou*), extrémité des pièces de bois taillées en équerre et employées par un charpentier. — Bout de planche joint au *bout* d'un bordage ou à l'extrémité d'une autre planche qui se trouve trop courte.—*Manier à bout* : 1° en t. de couvreur, relever l'ardoise ou la tuile d'un toit pour réparer les lattes, remettre les tuiles cassées, etc.; 2° en t. de paveur, relever le pavé d'une rue, etc., pour en renouveler la forme et remplacer les pavés usés ou cassés. Voy. **BOUT**.

ABOUTÉ, E, part. pass. de *abouter*, et adj., se dit, en t. de blas., des pièces d'armoiries qui se répondent par le *bout* ou par les pointes.

ABOUTEMENT, subst. mas. (*abouteman*), le même que **ABOUEMENT**. Voy. ce mot.

ABOUTER, v. act. (*abouté*), t. de charp., joindre, mettre *bout* à *bout* deux pièces de bois qui doivent se toucher. — **S'ABOUTER**, v. pron.; en t. de mar., se joindre par les deux *bouts*.

ABOUTI, E, part. pass. de *aboutir*.

*__ABOUTIR__, v. neut. (*aboutir*), toucher d'un *bout* à une chose; se terminer, tendre à... : *aboutir à un champ*; *cette démarche n'aboutira qu'à vous faire blâmer*. — Venir à suppuration, en parlant des tumeurs, des abcès.—S'il est question d'arbres, boutonner ou pousser des *boutons*. — *Aboutir* est aussi employé activement : en t. d'hydraul., *aboutir un tuyau*, c'est raccorder un gros tuyau avec un petit, au moyen d'un collet ou tambour de plomb. *Aboutir un métal*. Voy. **EMBOUTIR**. — **S'ABOUTIR**, v. pron.

ABOUTISSANT, E, adj. (*abouti̧çan, çante*), qui *aboutit*.

ABOUTISSANTS, subst. mas. plur. (*abouti̧çan*). Ce mot ne s'emploie point seul, mais se joint au mot *tenants* : on dit *les tenants et les aboutissants d'une maison*, pour signifier les côtés et les *bouts* par où la maison *tient* et *aboutit* à d'autres maisons. — Au fig., *les tenants et les aboutissants d'une affaire*, ses circonstances et tous ses détails. — *Les tenants et les aboutissants d'une personne*, ceux qui sont en rapport avec elle.

ABOUTISSEMENT, subst. mas. (*abouticeman*), se dit des progrès d'un abcès qui vient à suppuration, qui *aboutit*. — On appelle aussi *aboutissement* une pièce d'étoffe que le tailleur ajoute à une autre trop courte.

AB OVO, loc. adv. et lat. (*abôvô*), dès l'origine, dès le commencement (mot à mot, depuis l'œuf.)

ABOYANT, E, adj. (*aboéian, iante*), qui *aboie* : *des chiens aboyants*.

ABOYÉ, E, part. pass. de *aboyer*. Peu en usage; cependant on dit *qu'un débiteur est aboyé de tous ses créanciers*.

ABOYER, v. neut. (*aboéié* rac. *aboi*), japper, crier, en parlant des chiens : *aboyer aux voleurs, contre* ou *après les passants*, etc. Quelques écrivains l'ont employé dans un sens actif : *aboyer les passants*. — Au fig., médire, crier après quelqu'un, reprendre avec aigreur, etc. En ce sens, il régit toujours la prép. *après*. — Poursuivre d'une manière importune : *des créanciers aboient après lui*. — On dit aussi fig. et fam., *aboyer après*, pour aspirer avidement à... : *aboyer après une succession*. —On dit fig. et prov., *aboyer à la lune*, pour signifier s'emporter contre des gens puissants à qui l'on ne peut faire de mal. — *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas*, les gens qui crient bien fort ne sont pas tous à redouter. — V. pron. **S'ABOYER**, mais seulement en parlant des chiens.

*__ABOYEUR__, subst. mas., au fém. **ABOYEUSE** (*aboéieur, ieuze*), chien qui *aboie* à la vue du sanglier, sans en approcher. — Au fig. et fam., médisant, satirique; ou bien, celui qui aspire avidement à... En ce dernier sens, il régit la prép. *de* : *aboyeur de bénéfices*. — Celui qui importune par ses criailleries, par ses injures : *un dangereux aboyeur*. — Crieur volontaire, qui, à la porte des théâtres, appelle les voitures, et avertit les maîtres de leur arrivée. — On dit aussi de celui qui court après les places, que c'est un *aboyeur de places*.

ABOYEUSE, subst. fém. Voy. **ABOYEUR**.

ABRA, subst. mas. (*abra*), monnaie d'argent de Pologne, qui vaut 1 franc 25 centimes de France.

ABRACADABRA, subst. mas. (*abrakadabra*), parole magique à laquelle on attribuait la vertu d'un charme pour guérir la fièvre, etc. — C'était une espèce d'amulette qu'on portait suspendue au cou. Ce mot contenait le nombre 365.

*__ABRACALAN__, subst. mas. (*abrakalan*), autre mot magique des Juifs.

ABRAHAM (Ère d'), subst. fém. (*èredabraame*), ère qui date de la vocation de ce patriarche, précède l'incarnation de 2015 ans, et commence au 1er octobre.

ABRAHAMIENS, subst. mas. plur. (*abrahamiein*), moines, martyrs du culte des images, au IXe siècle. Ils niaient la divinité de Jésus-Christ. — On appelle encore ainsi les *descendants d'Abraham*.

*__ABRAHAMITES__, subst. mas. plur. (*abraamite*), les mêmes que les **ABRAHAMIENS**.

ABRAMIDE, subst. fém. (*abramide*), sorte de vêtement de couleur jaune, que portaient les femmes grecques

ABRAQUÉ, E, part. pass. de *abraquer*.

ABRAQUER, v. act. (*abraké*), t. de mar., haler à la main un cordage mou. On dit plutôt *embraquer*. Voy. ce mot.

ABRASION, subst. fém. (*abrâzion*) (du lat. *abradere*, racler, ratisser), t. de chir. et de médec., ulcération superficielle des parties membraneuses, avec déperdition de substance par petits fragments.

ABRATAN, subst. mas. (*abratan*), t. de bot., nom que les Juifs donnent à une plante du genre des hyssopes.

*__ABRAXAS__, ou, par abréviation, **ABRAC**, subst. mas. (*abrakcâce*), réunion de lettres inventée par *Basilide*, sophiste d'Alexandrie et fameux hérésiarque du second siècle, pour exprimer le nombre des 365 intelligences ou esprits dont il faisait son dieu. En effet, les lettres dont le mot *Abraxas* est composé rendent précisément en grec ce nombre de 365. — Mot symbolique, amulette.

ABRE, subst. mas. (*abre*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

ABRÉGÉ, E, part. pass. d'*abréger*, et adj., accourci, fait plus court, resserré : *un plan très-abrégé*. Voy. **ABRÉGER**.

ABRÉGÉ, subst. mas. (*abréjé*), discours raccourci, précis d'un ouvrage, d'une histoire, etc. : *faire un abrégé de*; *mettre en abrégé*, *par abrégé*. Il diffère de *sommaire*, en ce que l'*abrégé* est un ouvrage, mais la réduction d'un plus grand à un moindre volume; et que le *sommaire* se borne à indiquer, en peu de mots, les principales choses contenues dans l'ouvrage auquel il a rapport, sans être un ouvrage lui-même. — Dans un orgue, on appelle *abrégé* l'assemblage des rouleaux par le moyen desquels le mouvement des touches du clavier se transmet jusqu'aux sommiers respectifs. — *En* **ABRÉGÉ**, loc. adv., en peu de mots, de lignes, de pages. — Par abréviation : *écrire en abrégé*.

ABRÈGEMENT, subst. mas. (*abrèjeman*), raccourcissement, action d'*abréger*. Vieux.

ABRÉGER, v. act. (*abréjé*) (du lat. *abbreviare*, formé de *brevis*, bref, court), accourcir; rendre, faire plus court, plus succinct; resserrer ce qui est trop étendu ou trop diffus. — En t. de jurispr. féodale, on disait *abréger un fief*, pour dire, le démembrer. — Il s'emploie quelquefois dans un sens absolu et sans régime : *pour abréger, je me bornerai à...* — *Prenez ce chemin, il abrège*, il est moins long. — **S'ABRÉGER**, v. pron.

ABRENUNTIO (*abrénoncio*), mot latin, qui signifie *je renonce*. Très-peu usité aujourd'hui.

ABREUVÉ, E, part. pass. d'*abreuver*.

ABREUVER, v. act. (*abreuvé*) (du lat. *ad*, à, et *bibere*, boire), mener à l'*abreuvoir*; faire boire les chevaux, etc. — Humecter profondément, pénétrer la terre, en parlant de la pluie.—*Abreuver les prés*, former de petits fossés tout autour, ou même des saignées qui les traversent, dans lesquels on laisse couler l'eau d'un ruisseau, etc.— Fig. et fam., on dit d'une nouvelle déjà répandue partout, que *tout le monde en est abreuvé*. — On dit encore fig. : *abreuver quelqu'un de chagrins*. — En t. de peint., mettre sur une toile ou sur un panneau qu'on veut imprimer, une couche de colle ou une première couche de couleur détrempée dans de l'eau mêlée de colle. — *Abreuver un tonneau*, le remplir d'eau pour voir s'il ne fuit pas. — *Abreuver un vaisseau*, en t. de mar., jeter de l'eau, lorsqu'il est achevé, entre le franc-bord et le serrage, pour éprouver s'il est bien étanché. — **S'ABREUVER**, v. pron., boire. — Fig., *s'abreuver de ses larmes*, pleurer beaucoup; *s'abreuver de sang*, en faire couler beaucoup, etc.

*__ABREUVOIR__, subst. mas. (*abreuvoar*), lieu où l'on mène boire les animaux. — En t. de chasse, endroit où les oiseaux vont se désaltérer ou se baigner. On dit : *prendre des oiseaux à l'abreuvoir*, *chasser à l'abreuvoir*, *tendre à l'abreuvoir*, pour dire : tendre des piéges vers les endroits où les oiseaux viennent *s'abreuver*. — En t. d'archit., le petit auget en forme de bassin, que font les poseurs avec du plâtre ou du mortier sur le joint montant de deux pierres, et qu'ils remplissent de coulis pour ficher ce joint; les petites tranchées faite dans les lits des pierres que l'on taille, afin que le mortier ou le plâtre s'y attache mieux. — On nomme *abreuvoir* la fente d'un arbre, occasionée par une forte gelée. — *Abreuvoir à mouches*, plaie large et sanglante.

ABRÉV. signifie *abréviation*.

ABRÈVETÉ, E, part. pass. de *abrèveter*.

ABRÈVETER, v. act. (*abrèveté*), flatter, tromper, amuser; guetter, épier pour surprendre. Vieux mot tout-à-fait inusité.

ABRÉVIATEUR, subst. mas. (*abréviateur*), celui qui *abrège* quelque ouvrage : *abréviateur de Baronius*. — Officier de la chancellerie romaine chargé de dresser les minutes des bulles expédiées en chancellerie.— Pourquoi ne dirait-on pas *abréviatrice* en parlant d'une femme?

ABRÉVIATIF, adj. mas.; au fém., **ABRÉVIATIVE**, (*abreviatife, tive*), qui *abrège*, qui indique l'abréviation : *signe abréviatif*

ABRÉVIATION, subst. fém. (*abréviâcion*), retranchement de quelques lettres dans un mot afin d'écrire plus vite et en moins d'espace.— On le dit des caractères mêmes qui servent à *abréger*. Nous renvoyons à la table que nous en avons donnée en tête de cette édition. Cependant nous croyons devoir ajouter ici les signes en usage dans l'art de formuler pour indiquer des poids, des quantités, ou un certain mode de préparation. Nous les extrayons du *Dictionnaire de médecine usuelle*, récemment publié sous la direction du docteur Beaude. Voici quelques-uns des signes qui sont le plus ordinairement employés par les médecins :

℞. . .	*Prenez.*
āā. . .	*De chaque.*
F. S. A. .	*Faites selon l'art.*
M. . .	*Mêlez.*
Q. S. .	*Quantité suffisante.*
P. . .	*Pincée.*
P. E. .	*Parties égales.*
M. . .	*Manipule* ou *Poignée.*
N°. . .	*Numero* ou *Nombre.*
℔. . .	*Livre.*
℥. . .	*Once.*
ʒ. . .	*Gros.*
℈. . .	*Scrupule* (24 *grains*).
Gutt. . .	*Gouttes.*
Gr. . .	*Grains*
ß. . .	*Moitié.*

Bien que ces indications ne soient pas de nature à être employées par des personnes étrangères à la médecine, nous avons cru devoir les donner, afin de prévenir les accidents qui souvent ont lieu à la suite d'erreurs faites dans l'emploi de ces indications; aussi les médecins qui prescrivent des substances actives ont-ils soin le plus ordinairement d'indiquer les quantités en toutes lettres.

ABRÉVIATIVE, adj. fém. Voy. **ABRÉVIATIF**.

ABRÉVIATIVEMENT, adv. (*abréviativeman*), par *abréviation* : *écrire abréviativement*.

ABRÉVIATRICE. Voy. **ABRÉVIATEUR**.

ABRÉVIÉ, E, part. pass. de *abrévier*.

ABRÉVIER, v. act. (*abrévié*), *abréger*; n'est point usité.

ABREYÉ, E, part. pass. de *abreyer*.

ABREYER, v. act. (*abréié*), t. de mar., abriter, mettre à l'abri, cacher un bâtiment qui a le vent en poupe. — **S'ABREYER**, v. pron.

ABRI, subst. mas. (*abri*) (du lat. *apricus*, exposé au soleil et à l'abri des vents), lieu où l'on se met à couvert du mauvais temps, et fig., de quelque poursuite, de quelque insulte. — Tout ce qui sert à garantir.—En t. de guerre, tout ce qui met les soldats à couvert des projectiles.—*A l'***ABRI**, loc. adv., à couvert, en sûreté : *à l'abri de la pluie*, *à l'abri de la persécution*.—*A l'abri* signifie avec plus de propriété, quelque chose qui défend, et *à cou-*

vert, quelque chose qui cache : *à l'abri de la pluie, à couvert du soleil.* — On dit aussi dans un sens actif : *se mettre à l'abri d'un bois, être à l'abri de la faveur.* La particule de signifie alors *par le moyen de.* — En t. de mar., on dit *mouiller à l'abri d'une terre; se mettre à l'abri d'une île.*

ABRIC, subst. mas. (*abrike*). Quelques chimistes nomment ainsi le soufre.

ABRICOT, subst. mas. (*abrikô*), fruit à noyau. — *Abricot-pêche*, abricot dont le fruit a le goût et la grosseur de la pêche.

ABRICOTÉ, subst. mas. (*abrikoté*), dragée faite d'un morceau d'*abricot* enveloppé de sucre.

ABRICOTIER, subst. mas. (*abrikotié*), arbre originaire d'Arménie, qui porte les *abricots.* Il y en a un grand nombre de variétés : *abricotier en espalier, abricotier en plein vent.*

ABRIÉ, E, part. pass. de *abrier*, et adj. (*abrié*) (rac. *abri*), qui est à *l'abri.* Ce mot est fort peu usité, on dit plutôt *abrité.* — Voy. ABRIER.

ABRIER, v. act. (*abrié*), protéger; inusité. *Trévoux* se demande pourquoi nous avons perdu ce mot, qui vient tout naturellement d'*abri*, et qui est plus doux et plus agréable que *abriter.* Nous regrettons de même cette perte. Voy. ABRITER.

ABRITÉ, E, part. pass. de *abriter.*

*ABRITER, v. act. (*abrité*), t. de jardinage, mettre à l'*abri* du mauvais temps. — *s'*ABRITER, v. pron., se mettre à l'*abri.* Voy. ABRIER.

*ABRI-VENT, subst. mas. (*abrivan*), paillasson dont on se sert dans les jardins pour mettre quelque chose à l'*abri* du *vent.* — En t. d'archit., tout ce qui sert à garantir du vent. — Au plur. des *abri-vent* sans *s*; c'est comme s'il y avait : *un paillasson qui met à l'abri du vent.*

ABRIVER, v. act. (*abrivé*) (rac. *ab* ou *à* et *rive*), peu usité : il signifie *aborder. Abriver au rivage*, disent les gens de rivière.

ABROCOME, adj. (*abrokome*), qui a une longue chevelure.

ABRODIÈTE, adj. (*abrodiète*) (du grec ἁβρος, délicat, et διαιτα, régime), délicat sur le choix des aliments; efféminé. Il ne se trouve que dans *Raymond*, et n'est pas usité.

ABROGATION, subst. fém. (*abroguâcion*) (en lat. *abrogatio*), acte par lequel on casse et annulle. —ABROGATION, DÉROGATION.(*Syn.*) La *dérogation* laisse subsister la loi antérieure; l'*abrogation* l'annulle absolument.

ABROGÉ, E, part. pass. de *abroger*, et adj., qui n'a plus de force, qui ne fait plus loi.

ABROGER, v. act. (*abrojé*) (du lat. *ab*, de, hors, contre, et de *rogare*, demander; *demander le contraire*), détruire, annuler, casser : *abroger un édit, une loi, un privilége.* — *s'*ABROGER, v. pron.

ABROHANI, subst. mas. (*abroani*), sorte de mousseline très-fine du Bengale.

ABROLHOS, subst. mas. plur. (*abrolos*), t. de mar., écueils. Ce mot, en portugais, signifie la même chose que *abrëojos* en espagnol : *ouvre les yeux.* Ces écueils s'étendent dans un espace de plus de cinquante lieues entre l'île de Fernando-Noronha et celle de Rio-Grande. Il y a encore d'autres rochers du même nom sur la côte de Porto-Séguro.

ABROLLES, subst. mas. plur. (*abrole*), le même que *abrolhos.*

ABROMES, subst. fém. plur. (*abrome*) (du grec α, priv. et βρωμος, mauvaise odeur), t. de bot., plantes de la famille des malvacées.

ABRONIE, subst. fém. (*abroni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des nyctaginées.

ABROTONE, subst. fém. (*abrotone*) (α priv. et βροτος, mortel), plante toujours verte, odoriférante et fibreuse, du genre des armoises. On la nomme aussi *aurone.*

ABROTONOÏDE, subst. fém. (*abrotono-ide*) (α priv., βροτός, mortel, et εἰδος, forme), sorte de madrépore, ressemblant à l'*aurone*; corail perforé, gris jaunâtre.

ABROUTI, E, adj. (*abrouti*) (rac. *brouter*, mot qui vient du grec βρωττειν, manger). *Bois abrouti*, celui qui a été ébourgeonné, *brouté* par les bêtes.

ABROUTISSEMENT, subst. mas. (*abrouticeman*) (formé d'*abrouti*), dommage occasioné par les animaux qui ont mangé les bourgeons d'un arbre. — Il se dit aussi de l'action de *brouter.*

ABRUPT, E, adj. (*abrupte*) (du lat. *ab*, hors, et *rumpere*, séparer), escarpé et rapide : *rocher abrupt.* — Peu poli, saccadé : *style abrupt*, manière brusque de parler et sans aucune préparation. — T. de bot., *feuille abrupte*, sans foliole impaire.

*ABRUPTION, subst. fém. (*abrupcion*) (en lat. *abruptio*), t. de chir., fracture transversale aux articulations, avec écart.

ABRUPTO (précédé de *ab* ou de *ex*) (*abrupto*), loc. adv. et lat., qui signifie *tout d'un coup, brusquement, sans préparation* : *parler ex abrupto; commencer un discours par un exorde ex abrupto.* On dit plus fréquemment *ex* que *ab abrupto*, à cause des consonnes *ab ab*, qui formeraient un hiatus désagréable.

*ABRUS ou ABRUSE, subst. mas. (*abru, bruze*), t. de bot., arbre à chapelet du Malabar.

ABRUTE, adj. fém. (*abrute*), t. de bot., se dit d'une feuille pinnée, qui n'a point de foliole impaire.

ABRUTI, E, part. pass. de *abrutir*, et adj.— En t. de bot., *une plante abrutie* est une plante dégénérée.

ABRUTIR, v. act. (*abrutir*) (rac. *brutus*, brute), rendre stupide comme une bête *brute.* — Étouffer la raison. — *s'*ABRUTIR, v. pron.

ABRUTISSANT, E, adj. (*abrutiçan, çante*), qui *abrutit.*

ABRUTISSEMENT, subst. mas. (*abruticeman*) (formé d'*abrutir*), état d'une personne *abrutie.* — Stupidité grossière : *il est plongé dans le dernier degré d'abrutissement.*

ABRUTISSEUR, adj. mas. (*abruticeur*). *Un peuple abrutisseur*, qui *abrutit* des nations conquises. On emploie aussi ce mot substantivement : *les abrutisseurs du peuple.* Pourquoi ne dirait-on pas *abrutisseuse* si l'on avait besoin d'employer ce mot au féminin?

ABRUTISSEUSE, subst. et adj. fém. Voy. ABRUTISSEUR.

*ABRUZZE-CITÉRIEURE, subst. fém. (*abruze-citérieure*), ABRUZZE-ULTÉRIEURE, subst. fém. (*abruze-ultérieure*), deux provinces du royaume de Naples sont désignées par ces noms.

ABS. abréviation de ABSOLU. Voy. ce mot.

ABSCISSE, subst. fém. (*abcice*) (en lat. *abscissio*, formé de *ab* et *scindere*, couper), t. de géom., partie de l'axe ou du diamètre d'une courbe qui se trouve entre son sommet et l'ordonnée: *l'abscisse d'un axe, d'un diamètre.* Voy. AXE.

ABSCISSION, subst. fém. (*abcicion*) (en lat. *abscissio*, du verbe *abscindere* ou *abscidere*, ôter, retrancher), action de retrancher du corps une partie molle, de la couper. On dit plutôt aujourd'hui *excision.*

ABSCONS, E, adj. Vieux mot inus. et qui était formé du lat. *absconditus*, caché.

*ABSENCE, subst. fém. (*abçance*) (en lat. *absentia*), éloignement d'un lieu ou d'une personne : *faire de longues absences.* — On emploie aussi ce mot dans le sens de *manque, privation de.* : *l'absence des lois*, etc. — Au fig., égarement d'esprit, distraction sensible : *avoir des absences.*

*ABSENT, E, adj. (*abçan, çante*) (en lat. *absens*), qui est éloigné, qui n'est pas présent. — En t. de jurispr., l'*absent* est vulgairement celui qui ne se trouve pas où sa présence est nécessaire; mais aux termes de la loi, c'est celui dont on n'a pas de nouvelles, et dont l'existence peut paraître douteuse.— Il régit la prép. *de*, et se dit relativement aux lieux, mais non aux personnes : *absent de Paris*, et non pas *absent de vous.* — J.-J. Rousseau a dit, *absent d'elle*; c'est une faute. — Ce mot s'emploie comme subst. : *les biens de l'absent; les absents ont tort.*

*s'*ABSENTER, v. pron. (*çabçanté*) (du lat. *abesse*, formé de *ab*, hors, et *esse*, être), s'éloigner d'un lieu. On ne dit pas *s'absenter d'une personne.* Voy. ABSENT.

ABSIDE, subst. fém. (*abcide*), t. d'archit., voûte, niche; le sanctuaire dans le chœur d'une église.— C'est aussi un t. d'astron. : on a appelé ainsi les deux points de l'orbite d'une planète, dont le plus haut est nommé *apogée*, et le plus bas *périgée.* L'*Académie* écrit aussi *apside.*

ABSINTHE, subst. fém. (*abceinte*) (en lat. *absinthium*, formé du grec α priv. et ψίνθος, douceur), herbe odoriférante, amère et toujours verte. —Au fig., douleur, amertume : *la vie est mêlée d'absinthe.*—Liqueur d'*absinthe*, qui se boit ordinairement avec de l'eau.

ABSINTHÉ, E, adj. (*abceinté*), t. de pharm., mélangé d'*absinthe* : *eau absinthée.*

ABSOL., abréviation des mots *absolu* ou *absolument.*

*ABSOLU, E, adj. (*abçolu*) (du lat. *absolutus*, part. pass. d'*absolvere*, parfaire, accomplir), souverain, indépendant, libre de tout lien. — Impérieux, avec cette différence que l'homme *impérieux* commande avec empire, et que l'homme *absolu* veut être obéi avec exactitude et sans résistance. — *Roi, gouvernement absolu*; roi, gouvernement dont les lois ou décisions sont souveraines, indépendantes. — *Futur absolu.* Voy. FUTUR. On appelle, en t. de grammaire latine : 1° *ablatif absolu*, celui qui n'est régi par aucune prép. exprimée; 2° *phrase absolue*, celle qui paraît ne dépendre de rien, parce que le verbe y est sous entendu : *toutes les dépenses payées, si les bénéfices s'élèvent à...* Ces sortes de phrases seraient mieux nommées en français *elliptiques.* — *Absolu*, en t. de logique, se dit par opposition à relatif. *Père* est un terme *relatif*; *homme* est un terme *absolu.* — On appelait autrefois *Jeudi absolu*, le Jeudi-Saint, jour où l'on fait l'*absoute.*—*Nombre absolu*, en algèbre, la quantité ou le nombre connu qui fait un des termes d'une équation. — En métaphys., on emploie ce mot comme subst. mas. : l'*absolu* est ce qui existe indépendamment de tout.

ABSOLUMENT, adv. (*absoluman*) (en lat. *absolute*, qui signifie la même chose), souverainement indépendamment : *cette femme gouverne absolument son mari.*—Impérieusement : *il veut absolument le voir.* — Entièrement, tout-à-fait, sans aucune restriction : *il est absolument décidé.* — En grammaire, on dit qu'un nom, qu'un verbe est pris *absolument*, lorsqu'on les emploie sans régime. Dans cette phrase : *il faut toujours prier* : le verbe *prier* est mis *absolument.* — *Absolument parlant*; à en juger en gros : *ce livre n'est pas mauvais, absolument parlant.*

ABSOLUTEUR, adj. mas. (*abçoluteur*), qui *absout.* Vieux et inusité. (*Boiste.*)

*ABSOLUTION, subst. fém. (*abçolucion*) (en lat. *absolutio*), sentence ou jugement par lequel un accusé est *absous.* On confond souvent l'*absolution* et l'*acquittement*, qui sont deux choses tout-à-fait distinctes. Un accusé est *acquitté* quand il est déclaré non coupable; il est *absous* au contraire, quand il est déclaré coupable d'un fait que la loi ne punit pas. L'*acquittement* est un brevet d'innocence, l'*absolution* laisse peser sur celui qui en profite la responsabilité morale du crime. *Boiste, Raymond, Gattel* et *Laveaux* ignorent cette distinction si essentielle à connaître et à signaler. — Sentence du prêtre qui remet les péchés dans le tribunal de la pénitence. — Il se prend aussi pour sentence ecclésiastique qui relève une personne de l'excommunication qu'elle avait encourue.— *Absolution*, en terme de Bréviaire, est une courte prière que dit celui qui officie, à chaque nocturne des Matines, avant les bénédictions et les leçons.— On appelle encore *absolutions*, les encensements et les aspersions d'eau bénite qu'on fait sur le corps des princes et des prélats qu'on enterre avec cérémonie. Mieux en ce sens, *absoute.*

ABSOLUTISME, subst. mas. (*abçoluticeme*) (du lat. *absolvere*), système d'un gouvernement *absolu.*

ABSOLUTISTE, subst. des deux genr. (*abçolutiste*), partisan d'un gouvernement, d'un roi *absolu.*

ABSOLUTOIRE, adj. (*abçolutoare*), qui porte *absolution* : *bref absolutoire.*

DU VERBE IRRÉGULIER ABSOUDRE :

Absolvaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Absolvais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Absolvais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Absolvait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Absolvant, part. prés.
Absolve, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés subj.
Absolve, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Absolvent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Absolvent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Absolves, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.
Absolvez, 2e pers. plur. impér.
Absolvez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Absolviez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Absolviez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Absolvions, précédé de *nous*, 1re pers. plur imp. indic.
Absolvions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Absolvons, 1re pers. plur. impér.
Absolvons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

ABSORBABLE, adj. (*abçorbable*), t. de chim., propre à être *absorbé.*

ABSORBANT, E, adj. (*abçorban, bante*) (en lat. *absorbens*), qui *absorbe*, qui pompe : *des terres absorbantes.* — En t. de médec., on appelle *vaisseaux absorbants* les organes de l'*absorption*, qui comprennent les vaisseaux lymphatiques, chy-

lifères, et les veines. (*Dict. de médecine usuelle.*)

ABSORBANT, subst. mas. (*abçorban*), substance qui s'unit aux acides.—T. de médec. et de pharm. : *des absorbants*, des remèdes qui ont la propriété d'*absorber*. — En bot., ce sont les vaisseaux des feuilles des plantes qui pompent l'humidité.

ABSORBÉ, E, part. pass. de *absorber*. Il est aussi adj. *Les pluies sont absorbées par les sables ; les acides sont absorbés par les alcalis.* — Au fig., profondément appliqué à...; enseveli dans la méditation de...: *absorbé dans l'étude du droit ; absorbé en Dieu.*

ABSORBER, v. act. (*abçorbé*) (en lat. *absorbere*, formé de *ab*, et *sorbere*, avaler, engloutir), engloutir, consumer entièrement. — Au propre et au fig., *absorber* exprime une action plus successive qu'*engloutir* : *le feu absorbe*, et *l'eau engloutit.* — Fig., attirer tout entier à soi : *son travail l'absorbe entièrement.* — Faire disparaître : il se dit des couleurs, des sons, des odeurs, des saveurs : *le noir absorbe toutes les autres couleurs*, etc. — Il se dit de ce qui a la faculté de pomper les fluides : *la terre absorbe l'eau.* — T. de chim., émousser la pointe, arrêter l'activité d'un alcali, en parlant d'un acide, etc.—**S'ABSORBER**, v. pron., se perdre, s'enfoncer trop : *les eaux s'absorbent dans les sables.* — Fig., *s'absorber dans l'étude.*

ABSORPTIF, adj. mas. ; au fém., **ABSORPTIVE**, (*abçortif, tive*), t. de médec. et de chim., qui *absorbe.*

ABSORPTION, subst. fém. (*abçorpcion*), l'action d'*absorber*. C'est, en médecine, l'action de s'imbiber; c'est l'introduction spontanée, l'*intus* susception d'une substance dans une autre. (*Dictionnaire de médecine usuelle*).

ABSORPTIVE, adj. fém. Voy. **ABSORPTIF.**

ABSORPTIVITÉ, subst. fém. (*abçorpticité*), t. de médec. et de chim., faculté d'*absorber.*

DU VERBE IRRÉGULIER **ABSOUDRE** :

Absoudra, 3e pers. sing. fut. indic.
Absoudrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Absoudraient, 3e pers. plur. cond. prés.
Absoudrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. cond. prés.
Absoudrais, préc. de *tu*, 2e pers. sing. cond. prés.
Absoudrait, 3e pers. sing. cond. prés.
Absoudras, 2e pers. sing. fut. indic.

ABSOUDRE, v. act. (*abçoudre*) (en lat. *absolvere*, formé de *ab*, et de *solvere*, délier), décharger un accusé d'une faute, d'un péché ou d'un crime. — Renvoyer de l'accusation un prévenu. — Remettre les péchés dans le sacrement de pénitence. — Ce verbe n'a ni prétérit simple, ni imparfait du subjonctif.—**S'ABSOUDRE**, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **ABSOUDRE** :

Absoudrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Absoudriez, 2e pers. plur. cond. prés.
Absoudrions, 1re pers. plur. cond. prés.
Absoudrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Absoudront, 3e pers. plur. fut. indic.
Absous, 2e pers. sing. impér.
Absous, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Absous, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

ABSOUS, part. pass. mas. *d'absoudre* (*absous*), au fém. **ABSOUTE** (*abçoute*), qui est déchargé d'un crime; qui a reçu l'*absolution*. Pourquoi ne dirait-on pas *absout*, au mas., pour éviter la bizarrerie d'une irrégularité inutile?

Absout, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic. du v. irrég. *absoudre.*

***ABSOUTE**, subst. fém. (*abçoûte*), *absolution* publique et solennelle qui se donne en général au peuple le Jeudi-Saint et le jour de Pâques, dans l'Église romaine.

ABSOUTE, adj. fém. Voy. **ABSOUS.**

ABSTÈME, adj. (*abcetème*) (en lat. *abstemius*, formé de *abs*, hors, et de *temetum*, vieux mot qui signifiait *vin*), qui ne boit pas de vin. — Il est aussi substantif. On s'en sert, en théologie, pour parler de ceux qui dans la communion ne pouvaient prendre les espèces du vin, à cause de l'aversion naturelle qu'ils avaient pour cette liqueur. — Les dames romaines, dans les premiers temps, étaient *abstèmes*; et afin qu'on pût s'apercevoir si elles buvaient du vin, les lois de la civilité romaine étaient, qu'elles donnassent le baiser à leurs parents quand elles les abordaient. (*Plin.*, liv. 22, chap. 24; *Aulu-Gelle*, liv. 10, chap. 22.)

DU VERBE IRRÉGULIER **S'ABSTENIR** :

Abstenais, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Abstenais, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Abstenaient, précédé de *ils* ou *elles s'*, 3e pers. plur. imparf. indic.
Abstenait, précédé de *il* ou *elle s'*, 3e pers. sing. imparf. indic.
Abstenant, précédé de *s'*, part. prés.
Abstenez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Abstenez, suivi de *vous*, 2e pers. plur. impér.
Absteniez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Absteniez, précédé de *que vous vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Abstenions, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Abstenions, précédé de *que nous nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

S'ABSTENIR, v. pron. (*çabcetenir*) (du lat. *abs*, de, hors, et *tenere*, tenir; *se tenir hors*, *se retenir*, *s'abstenir*), s'empêcher de faire quelque chose, se priver de l'usage de... : *s'abstenir de jouer.* (Voy. **SE PRIVER**). Il s'emploie absolument : *il est plus aisé de s'abstenir que de se contenir.* — *S'abstenir de juger*, ou simplement *s'abstenir*, ne pas juger. Il *s'abstient*, en parlant d'un juge, signifie *qu'il se récuse.*

DU VERBE IRRÉGULIER **S'ABSTENIR** :

Abstenons, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Abstenons, suivi de *nous*, 1re pers. plur. impér.

***ABSTENTION**, subst. fém. (*abcetancion*) (en lat. *abstentio*, refus), action d'un juge qui se récuse lui-même. Voy. **RÉCUSATION.** — On appelle *abstention de lieu*, la défense judiciaire de s'approcher d'un lieu au-delà d'un certain rayon. — T. de droit, bénéfice que chez les anciens Romains les enfants obtenaient du préteur, en vertu duquel ils abandonnaient les biens de leur père, et n'étaient plus censés héritiers. — Chez nous, l'abandon que fait un héritier appelé par le testateur. Dans cette dernière acception, l'*abstention* diffère de la *renonciation*, en ce que celle-ci se fait par l'héritier naturel ou légal, et l'*abstention*, par celui qui est appelé par la seule volonté du testateur.

ABSTENU, E, part. pass. de *s'abstenir.*

ABSTERGÉ, E, part. pass. d'*absterger.*

ABSTERGENT, E, adj. (*abcetèrejan, jante*) (formé d'*abstergere*), qui amollit, qui dissout. T. de médec.—On emploie aussi ce mot comme subst. mas.: *un abstergent, des abstergents*, pour signifier des remèdes propres à dissoudre les duretés et les épaississements. — On nomme ainsi les remèdes extérieurs et même intérieurs qui servent à nettoyer les plaies et les ulcères.

ABSTERGER, v. act. (*abcetèrejé*) (en lat. *abstergere*, formé de *abs*, de, hors, et *tergere*, nettoyer), t. de médec. et de chir., nettoyer, en parlant d'une plaie, d'un ulcère.—**S'ABSTERGER**, v. pron.

ABSTERSIF, adj. mas. ; au fém., **ABSTERSIVE**, (*abcetèrecife, cive*), propre à *absterger.*

ABSTERSION, subst. fém. (*abcetèrecion*), action d'*absterger.*

ABSTERSIVE, adj. fém. Voy. **ABSTERSIF.**

DU VERBE IRRÉGULIER **S'ABSTENIR** :

Abstiendra, précédé de *il s'*, 3e pers. sing. fut. indic.
Abstiendrai, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. fut. indic.
Abstiendraient, précédé de *ils* ou *elles s'*, 3e pers. plur. cond. prés.
Abstiendrais, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. cond. prés.
Abstiendrais, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. cond. prés.
Abstiendrait, précédé de *il* ou *elle s'*, 3e pers. sing. cond. prés.
Abstiendras, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. fut. indic.
Abstiendrez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. fut. indic.
Abstiendriez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. cond. prés.
Abstiendrions, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. cond. prés.
Abstiendrons, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. fut. indic.
Abstiendront, précédé de *ils* ou *elles s'*, 3e pers. plur. fut. indic.
Abstienne, précédé de *que je m'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Abstienne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle s'*, 3e pers. sing. prés. subj.
Abstiennent, précédé de *ils* ou *elles s'*, 3e pers. plur. prés. indic.
Abstiennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles s'*, 3e pers. plur. prés. subj.
Abstiennes, précédé de *que tu t'*, 2e pers. sing. prés. subj.
Abstiens, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Abstiens, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prés. indic.
Abstiens, suivi de *toi*, 2e pers. sing. impér.
Abstient, précédé de *il* ou *elle s'*, 3e pers. sing. prés. indic.

ABSTINENCE, subst. fém. (*abcetinance*) (en lat. *abstinentia*), action de *s'abstenir* de quelque chose, ou effet de cette action. — Privation volontaire de...— Vertu qui nous porte à nous modérer sur quelque chose, à nous en *abstenir.* — *Jours d'abstinence*, jours maigres.—Quand on dit *abstinence* absolument, on entend la privation du boire et du manger.

ABSTINENT, E, adj. (*abcetinan, nante*), sobre, modéré, tempérant. Vieux et inusité.

ABSTINENTS, subst. mas. plur. (*abcetinan*), sectaires qui prohibaient le mariage et l'usage de la viande.

DU VERBE IRRÉGULIER **S'ABSTENIR** :

Abstînmes, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. prét. déf.
Abstinrent, précédé de *ils* ou *elles s'*, 3e pers. plur. prét. déf.
Abstins, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Abstins, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prét. déf.
Abstinsse, précédé de *que je m'*, 1re pers. sing. imparf. subj.
Abstinssent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles s'*, 3e pers. plur. imparf. subj.
Abstinsses, précédé de *que tu t'*, 2e pers. sing. imparf. subj.
Abstinssiez, précédé de *que vous vous*, 2e pers. plur. imparf. subj.
Abstinssions, précédé de *que nous nous*, 1re pers. plur. imparf. subj.
Abstint, précédé de *il* ou *elle s'*, 3e pers. sing. prét. déf.
Abstînt, précédé de *qu'il* ou *qu'elle s'*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Abstîntes, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. prét. déf.

ABSTRACT pour **ABSTRAIT** n'est plus usité. Voy. ce dernier mot.

ABSTRACTEUR, subst. mas. (*abcetrakteur*), vieux mot, aujourd'hui inusité. Il signifiait : qui déduit, qui *abstrait* une chose d'une autre.

ABSTRACTIF, adj. mas.; au fém., **ABSTRACTIVE**, (*abcetraktife, tive*), qui sert à exprimer les *abstractions*, les idées *abstraites* : *terme abstractif.*

ABSTRACTION, subst. fém. (*abcetrakcion*), (du lat. *abstrahere*, abstraire), séparation qui se fait par le moyen de l'esprit : *en faisant abstraction de la qualité des personnes.* — Il se dit des idées générales, et des qualités qui sont séparées par l'esprit des objets auxquels elles sont unies, comme *blancheur, vertu, raison*, etc. — On emploie aussi ce mot dans le sens d'éloignement, de séparation de tout commerce : *dans cette abstraction universelle.* — Il se prend aussi pour *distraction*, et ne se dit qu'au plur. : *avoir des abstractions.* — On nomme aussi *abstractions* des rêveries métaphysiques.

ABSTRACTIVE, adj. fém. Voy. **ABSTRACTIF.**

ABSTRACTIVEMENT, adv. (*abcetraktiveman*), d'une manière *abstraite.*

DU VERBE IRRÉGULIER **ABSTRAIRE** :

Abstraie, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Abstraie, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Abstraient, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Abstraient, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Abstraies, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.
Abstraira, 3e pers. sing. fut. indic.
Abstrairai, 1re pers. sing. fut. indic.
Abstrairaient, 3e pers. plur. cond. prés.
Abstrairais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. cond. prés.
Abstrairais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. cond. prés.
Abstrairait, 3e pers. sing. cond. prés.
Abstrairas, 2e pers. sing. fut. indic.

ABSTRAIRE, v. act. (*abcetrère*) (du latin *abstrahere*, fait de *abs*, de, hors, et *trahere*, tirer; *tirer hors*), séparer quelque chose par le moyen de l'esprit. On dit plus communément et mieux : *faire abstraction de.* Ce verbe n'a ni prétérit défini, ni imparfait du subjonctif. Il se conjugue comme *traire.*

DU VERBE IRRÉGULIER **ABSTRAIRE** :

Abstrairez, 2e pers. plur. fut. indic.

Abstrairiez, 2e pers. plur. cond. prés.
Abstrairions, 1re pers. plur. cond. prés.
Abstrairons, 1re pers. plur. fut. indic.
Abstrairont, 3e pers. plur. fut. indic.
Abstrais, 2e pers. sing. impér.
Abstrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Abstrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

ABSTRAIT, E, part. pass. d'*abstraire*, et adj. (*abcetrè, trète*) (en latin *abstractus*), séparé par le moyen de l'esprit. En ce sens, c'est un latinisme peu usité. — Il se dit d'une idée qui représente seulement un ou quelques attributs isolés d'un individu : *idée abstraite*. — *Terme abstrait*, qui désigne une qualité toute seule et détachée de son sujet : *vérité, blancheur*, sont des termes *abstraits*. — Détaché des choses sensibles; vague; difficile à pénétrer : *discours abstrait, preuve abstraite*. — Qui est contemplatif : *avoir l'esprit abstrait*. — Il s'emploie aussi substantivement : *l'abstrait et le concret*. — ABSTRAIT, DISTRAIT. (*Syn.*) On est *abstrait* quand on ne pense à aucun objet présent. On est *distrait* quand on regarde d'autres choses que celles qu'on nous présente. — *Nombre abstrait*. Voy. NOMBRE.

Abstrait, précédé de *il*, 3e pers. sing. prés. indic. du v. irrég. *abstraire*.

ABSTRAITEMENT, adv. (*abcetrèteman*), d'une manière *abstraite*. Ce mot est fort peu usité. *Necker* l'a employé, mais il ne se trouve pas dans l'*Académie* (édition de 1835).

DU VERBE IRRÉGULIER ABSTRAIRE :

Abstrayant, part. prés.
Abstrayaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Abstrayais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Abstrayais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Abstrayait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Abstrayez, 2e pers. plur. impér.
Abstrayez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Abstrayiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Abstrayiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Abstrayions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Abstrayions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Abstrayons, 1re pers. plur. impér.
Abstrayons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

ABSTRUS, E, adj. (*abcetru, truze*) (en latin *abstrusus*, formé de *abs*, hors, et *trudere*, pousser, chasser), se dit d'une science, d'un sens, d'un auteur difficile à entendre, à pénétrer, à concevoir.

***ABSURDE**, adj. (*abçurde*) (en latin *absurdus*, formé de *ab*, de, et *surdus*, sourd; *sourd à la raison*), qui choque l'esprit, la raison, le sens commun : *raisonnement absurde; rien n'est absurde comme l'esprit de parti*. — Il se dit aussi substantivement : *tomber dans l'absurde*, dans l'*absurdité*.

ABSURDEMENT, adv. (*abçurdeman*), d'une manière *absurde*.

ABSURDITÉ, subst. fém. (*abçurdité*), vice, défaut de ce qui est *absurde* : *l'absurdité d'un discours*. — Chose *absurde* : *dire une absurdité*. Dans le second sens, il s'emploie assez souvent au plur.

ABSURDO, (précédé de *ab*) (*abçurdô*) (du mot latin *absurdus*, absurde.) C'est une loc. adv. en français : *raisonner, démontrer, conclure ab absurdo*, d'après l'*absurde*.

ABUB, subst. mas. (*abube*), ancien instrument de musique qu'on croit avoir été une flûte, et dont les lévites, chez les Juifs, jouaient dans les sacrifices.

ABUISSONNÉ, E, part. pass. de *abuissonner*.

ABUISSONNER, v. act. (*abuiçoné*) Inusité. Il signifiait abuser, séduire, tromper. (*Boiste*.)

ABULLETÉ, E, part. pass. de *abulleter*.

ABULLETER, v. act. (*abulté*) Inusité. Il signifiait faire, donner un *bulletin*. *Raymond* dit *abuller* : c'est sans aucun doute une faute d'impression, car il donne pour part. pass. à ce verbe, *abulleté*. Cet auteur l'a du reste pris dans *Boiste*.

ABUNA, subst. mas. (*abuna*). On nommait ainsi un patriarche chez les Abyssins. Voy. ABOUNA.

ABUS, subst. mas. (*abu*) (du latin *abusus*), mauvais usage qu'on fait d'une chose. — Désordre. — Erreur, tromperie. — En jurispr., entreprise injuste d'une puissance ou d'une juridiction sur les droits d'une autre. Dans le sens le plus général, ce mot *abus* exprime tout ce qui est fait contre la loi, les usages ou les conventions. — *Appel comme d'abus*, droit que la loi accorde de poursuivre devant le conseil d'état les supérieurs et les autres personnes ecclésiastiques, dans certaines circonstances. — *Abus d'autorité*, mauvais usage ou usage excessif de l'autorité qu'on peut avoir entre les mains. — On appelle *abus de confiance* l'action de celui qui méconnaît la confiance qu'on avait mise en lui. — *Abus de soi-même*. Voy. MASTURBATION.

ABUSÉ, E, part. pass. de *abuser*.

ABUSER, v. act. (*abuzé*) (en latin *abuti*), tromper : *abuser les esprits faibles*. Voy. TROMPER. — V. n. user mal, excéder l'usage que l'on doit faire d'une chose : *abuser d'une permission; abuser de son crédit*. Quelques écrivains l'ont employé sans régime, absolument. — Consommer, détruire : *il faut user et ne pas abuser*. — *Abuser d'une fille*, la séduire sans l'épouser. — S'ABUSER, v. pron., se tromper.

ABUSEUR, subst. mas., (*abuzeur*), qui *abuse*, qui trompe : *c'est un grand abuseur*. Il est fam. — Pourquoi ne dirait-on pas aussi bien *abuseuse*?

ABUSEUSE, subst. fém. Voyez ABUSEUR.

ABUSIF, adj. mas.; au fém., **ABUSIVE** (*abuzif, zive*), qui est contraire aux règles : *usage abusif*. — Qui est pris improprement : *terme abusif*. — T. de pal., qui est sans pouvoir et va au-delà des limites de la juridiction ordinaire, etc. : *procédure abusive*. Il se place après le substantif. — *Sens abusif*, sens donné à un mot contre l'usage.

ABUSIVE, adj. fém. Voy. ABUSIF.

ABUSIVEMENT, adv. (*abuziveman*), d'une manière *abusive*. — En t. de pal., à tort et sans cause.

ABUTÉ, E, part. pass. de *abuter*.

ABUTER, v. act. (*abuté*) (ce mot est formé de la prép. *à*, qui se met souvent dans la composition pour la prép. latine *ad, pour, vers*; et du mot français *but; tirer, viser au but*), jeter des quilles vers une boule servant de *but*, pour voir laquelle en sera plus près et celui qui jouera le premier. — V. neut. se dit, en t. de mar., d'une pièce qui touche du *bout* à quelque chose que ce soit. — L'*Académie* ne donne pas ce mot.

ABUTILON, subst. mas. (*abutilon*), t. de bot., fausse guimauve.

ABYDIENS ou **ABYDÉNIENS**, subst. mas. plur. (*abidiein, abidéniein*), peuples qui habitaient autrefois les Dardanelles.

***ABYDOS**, subst. mas. (*abidôce*), ville d'Asie sur l'Hellespont, patrie de Héro et de Léandre. — Ses habitants passaient pour débauchés, s'il faut en croire le proverbe grec : *Ne touchez pas à Abydos*, pour dire : *Fuyez les mauvaises compagnies*.

ABYLA ou **ABILA**, subst. mas. Cette montagne d'Afrique, et celle de Galpé, en Espagne, sur le détroit de Gibraltar, sont appelées les colonnes d'Hercule. On feint que ce prince vagabond, trouvant ces deux montagnes unies, les sépara, et fit par ce moyen communiquer les eaux de l'Océan avec la Méditerranée.

***ABYME**, et non pas **ABÎME**, ainsi que l'écrivent quelques néologues. Ajoutons que l'*Académie* semble préférer la seconde orthographe à la première, car elle renvoie d'*abyme* à *abîme*. Subst. mas. (*abîme*) (en lat. *abyssus*, formé du grec α priv., et βυσσος, fond; *qui n'a point de fond*. En latin et en français, l'υ grec se change en *y* : nous croyons donc que non-seulement l'Académie devrait donner la préférence au mot *abyme* écrit par un *y*, mais qu'elle devrait même n'admettre que cette orthographe), profondeur qui n'a point de fond. — Au fig., l'Enfer : *les anges rebelles ont été précipités dans l'abyme; le puits de l'abyme; les noirs abymes*. — On dit aussi fig. *abyme de malheur, abyme de misère*, pour extrême malheur, extrême misère, etc. — Fig., fond immense et infini : *les abymes de la sagesse, de la miséricorde divine*. — Tout ce qui est impénétrable à l'esprit ordinaire, où il risque de s'égarer : *l'étude de la science des origines est un abyme*. — T. de blas., pièce ou meuble de l'écu, qui est au centre ou au milieu, sans toucher ni charger aucune autre pièce. — Chez les chandeliers, le vaisseau dans lequel ils mettent le suif fondu et trempent leurs mèches.

ABYMÉ, E, part. pass. d'*abymer*, et adj., précipité dans un *abyme*. — Au fig., plongé : *abymé dans la douleur*. — Fig., ruiné, perdu sans ressource : *abymé de dettes*.

ABYMER, v. act. (*abîmé*) (même rac. qu'*abyme*), précipiter dans un *abyme*. Il est peu usité au propre. — Fig., faire périr, ruiner, gâter, perdre entièrement : *la pluie abyme les habits, les routes*. Cette dernière locution, que beaucoup de gens emploient, est blâmée par les grammairiens. — V. neut., *tomber dans un abyme*. — Au fig., périr. Inusité. — S'ABYMER, v. pron., se précipiter. — Au fig., s'appliquer profondément à quelque chose, *s'abymer dans l'étude*. — Se plonger dans.... ; se livrer entièrement à... : *s'abymer dans sa douleur, dans ses pensées, dans la débauche*, etc.

***ABYSSIN, E**, adj. (*abicecein*). *Trévoux* dit que l'on a donné quelquefois cette épithète à l'Église romaine et à l'Église grecque.

***ABYSSINIE**, subst. fém. (*abicecini*), grande contrée placée sur la limite orientale de l'Afrique.

ABYSSINS, les mêmes que les **ÉTHIOPIENS**, susbt. mas. plur. (*abicecein*), sectaires jacobites, monophysites.

AC, mot primitif (*ak*). Il indique toute idée de pointe, de piquant.

ACA, subst. mas. (*aka*), boisson des Indes.

ACABIT, subst. mas. (*akabi*) (d'un vieux mot latin *acapitum*, achat, dérivé de *acaptare*, acheter), bonne ou mauvaise qualité d'une chose, surtout des fruits. Il est fam. — Souvent il se dit même des personnes : *il est d'un bon acabit*.

ACACALIS, subst. mas. (*akakalice*), arbrisseau à fleurs papilionacées, de la famille des légumineuses, et qui se trouve en Égypte. — Subst. fém., c'est le nom d'une nymphe qu'Apollon épousa. Ce fut aussi celui d'une fille de Minos.

ACACALOT, subst. mas. Voy. ACALOTL.

ACACÉSIUS, subst. mas. (*acacéciuce*), surnom de Mercure, tiré du nom de son père nourricier *Acacus*, fils de Lycaon.

***ACACIA**, subst. mas. (*akacia*) (en grec ακακια, de ακη, pointe), arbre de haute tige qui porte des fleurs légumineuses. — Quelques écrivains ne lui donnent point *s* au plur. L'*Académie* dit : *plusieurs acacias*; il faut se conformer à la dernière orthographe. — Il existe une multitude d'espèces d'*acacias* dont les produits sont importants pour la médecine. — En pharmacie, suc gommeux qui nous vient du Levant par la voie de Marseille. — C'est encore un petit sac, ou rouleau long et étroit, que l'on voit, sur les médailles du Bas-Empire, dans la main des empereurs, depuis Anastase.

ACACIE, subst. fém. (*akaci*), sorte de plantes légumineuses dont une espèce est la *sensitive*, et dont une autre fournit le *cachou*.

ACACIEN, subst. mas. (*akaciein*), secte d'*ariens*, ainsi nommés d'Acace de Césarée, leur chef.

ACAD., abréviation du mot *académie*.

ACADÉMICIEN, subst. mas. (*akadémiciein*) (en latin *academicus*), nom donné aux philosophes sectateurs de Platon et de Socrate. — Membre d'une *académie*. Voy. ce mot. — ACADÉMICIEN, ACADÉMISTE (*Syn.*) Les sciences et le bel-esprit sont le partage de l'*académicien*; les exercices du corps occupent l'*académiste*. — On a dit assez souvent *académicienne* en parlant d'une femme.

ACADÉMICIENNE, subst. fém. V. ACADÉMICIEN.

***ACADÉMIE**, subst. fém. (*akadémi*) (en latin *academia*, du grec ακαδημια, fait du nom d'un citoyen d'Athènes, Ακαδημος, dont la maison fut convertie en une école où Platon enseignait sa doctrine. Ceux qui ont fait venir ce mot de *Cadmus*, parce qu'il fut instaurateur des lettres, se sont évidemment trompés). Lieu près d'Athènes où s'assemblaient Platon et ses sectateurs. — Le mot *académie* s'est pris aussi pour la secte platonicienne — On comptait trois *académies*. Quelques-uns ont même étendu ce nombre à cinq. Nous en donnerons succinctement l'historique. Platon a toujours été réputé pour le chef de l'ancienne *académie*. La seconde *académie* fut fondée par Arcésilas, qui succédait à Platon, et qui apporta quelques changements à sa philosophie. On attribue vulgairement à Lacydes ou à Carnéade l'établissement de la troisième, dite dans l'antiquité *nouvelle académie*. Les auteurs qui ajoutent à celles-ci deux autres *académies*, disent que Philon et Carmides fondèrent la quatrième, et que la cinquième enfin fut due à Antiochus, qui l'appela de son nom, *Antiochienne*; elle alliait l'ancienne *académie* avec le stoïcisme. Il faut lire, pour se rendre raison de toutes ces sectes, les *Questions académiques* de Cicéron. Personne n'a encore su mieux que lui débrouiller les diverses opinions, ou plutôt les différentes méthodes de traiter la philosophie dont se servaient ceux qu'on appelait de son temps les partisans de la nouvelle et ceux de l'ancienne *académie*. Cette dernière, qui doutait absolument de tout, et qui allait même jusqu'à douter s'il fallait douter, se faisait une espèce de principe de ne jamais rien assurer comme certain, de ne jamais rien nier, et de ne tenir rien ni pour vrai ni pour faux. La troisième, ou nouvelle *académie*, était un peu plus raisonnable, disons mieux, un peu moins déraisonnable : elle reconnaissait plusieurs grandes vérités, mais sans s'y attacher

avec assurance et conviction. Les philosophes de cette dernière secte s'apercevaient bien que le commerce de la vie et de la société est incompatible avec ce doute absolu et sans restriction de l'ancienne *académie*; mais cependant ils regardaient les choses comme probables plutôt que comme vraies et certaines; et, par ce tempérament, ils croyaient se tirer des absurdités dans lesquelles tombait la célèbre *académie* de Platon. — En France, l'*Académie* est une compagnie de savants, de gens de lettres ou d'artistes. — Il y a beaucoup d'*académies* particulières établies par lettres-patentes, et dont le siége principal est à Paris. On nomme *Académie royale des Sciences* celle qui cultive la physique, la chimie, les mathématiques et les sciences naturelles; *Académie française*, proprement dite, celle qui s'occupe de la langue et de la littérature. Il y a aussi une *Académie des médailles et des inscriptions*, et une *Académie des beaux arts*. —L'école des peintres et des sculpteurs porte le nom commun d'*Académie de peinture*. Plusieurs de ces sortes d'*académies* ont été établies dans d'autres villes, comme à Arles, à Soissons, à Nismes, etc., etc. Il y avait à Toulouse une *Academie des Lanternistes*. (Voy. l'explication que nous en donnons au mot LANTERNISTE.) — L'*Académie française* proprement dite est une compagnie de gens de lettres dont l'objet est de travailler à la perfection de la langue française. L'*Académie française* n'a été établie par édit du roi qu'en 1635; mais son origine paraît être de quatre ou cinq ans plus ancienne; elle date de 1629; et voici ce qu'on en rapporte. Quelques particuliers, tous gens de lettres, logés dans différents quartiers de Paris, résolurent de se voir un jour de la semaine chez l'un d'eux. Ils s'assemblèrent chez un M. Conrart. Là ils s'entretenaient familièrement d'affaires, de nouvelles et de belles-lettres. Quelqu'un de la compagnie avait-il fait un ouvrage : il le communiquait volontiers à tous les autres, qui devaient lui en dire librement et franchement leur avis. Ils avaient même arrêté entre eux qu'ils ne parleraient de leurs assemblées à personne du dehors, ce qui fut observé assez rigoureusement pendant quelques années; mais enfin le cardinal de Richelieu en eut connaissance au commencement de janvier 1634, et leur fit proposer de former un corps qui s'assemblerait régulièrement, et sous son autorité publique. Ils acceptèrent cette proposition, et, pour organiser plus officiellement leurs assemblées, ils résolurent de créer un directeur et un chancelier, qui seraient changés de temps en temps, et un secrétaire qui serait perpétuel. On adjoignit encore à ces trois honorables membres un libraire de l'*Académie*, qui devait avoir charge d'huissier; et la compagnie prit alors le nom d'*Académie française*, qui avait été approuvé par le cardinal. Plusieurs disent qu'elle s'appelait l'*Académie des beaux-esprits*; d'autres, l'*Académie de l'éloquence*. Plusieurs même croient qu'on l'a nommée l'*Académie éminente*, par allusion à la qualité du cardinal, son protecteur; mais il paraît certain qu'elle ne s'est jamais appelée elle-même que l'*Académie française*. Les statuts qu'on avait faits furent approuvés par le cardinal, et les lettres-patentes furent enregistrées au parlement, ce qui souffrit bien des difficultés, car elles ne le furent que le 10 juillet 1637, et avec cette restriction : *à la charge que ceux de ladite assemblée et Académie ne connaîtront que de l'ornement, embellissement et augmentation de la langue française, et des livres qui seront faits par eux, et par autres personnes qui le désireront et voudront*. — L'*Académie* prit alors un contre-sceau, sur lequel était représentée une couronne de laurier avec ces mots : A L'IMMORTALITÉ! C'est de là sans doute qu'on a donné et qu'on donne encore aux *académiciens* le nom d'*immortels*. Leur nombre est fixé à quarante, d'où vient qu'on les appelle souvent aussi les *quarante*. — Ils projetèrent dès leur berceau, de faire un dictionnaire de notre langue, une grammaire et un traité de la poésie française. Leur *Dictionnaire* seulement parut pour la première fois en 1684 : il se composait de deux volumes in-folio. On connaît les éditions qui suivirent celle-ci. —Pellisson a écrit une *Histoire de l'Académie française*, depuis son origine jusqu'à son temps; cette histoire fut continuée par l'abbé d'Olivet.— L'*Académie des sciences* fut établie, en 1666 par les ordres du roi, mais sans aucun acte émané de l'autorité royale. En 1699, le roi lui créa une nouvelle existence, en lui donnant une nouvelle forme. Le but de cette *académie* est de perfectionner la physique, les mathématiques, la géométrie, la médecine, la chimie, l'anatomie et la chirurgie. — L'*Académie royale des inscriptions et belles-lettres* fut instituée en 1663, sous le ministère de Colbert; mais ce n'est proprement qu'en 1701 qu'elle fut réellement constituée par les soins de l'abbé Bignon.—L'*Académie de peinture et de sculpture* fut établie par Louis XIV. Le cardinal Mazarin en fut le premier protecteur. Elle est composée des meilleurs peintres et sculpteurs de France. On est reçu dans cette *académie*, ou comme peintre, ou comme sculpteur. Autrefois il y avait deux modèles, c'est-à-dire, deux hommes bien faits de corps, que l'on exposait tous les jours à six heures du soir, et que l'on faisait mettre en diverses postures ou attitudes devant les élèves, pour qu'ils apprissent de la nature même l'art de dessiner correctement. De là vient sans doute le nom d'*académie* que l'on donne à l'imitation d'un modèle vivant en peinture ou en sculpture. — Il y a encore dans la plupart des villes d'Italie des *académies* dont les noms sont curieux à connaître à cause de leur inconcevable bizarrerie. A Sienne, on appelle les académiciens *Intronati*; à Florence, *della Crusca*; à Rome, *Humoristi, Lincei, Fantastici*; à Bologne, *Otiosi*; à Gênes, *Addormentati*; à Padoue, *Ricovrati* et *Orditi*; à Vicence, *Olimpici*; à Parme, *Innominati*; à Milan, *Nascosti*; à Naples, *Ardenti*; à Mantoue, *Invaghiti*; à Pavie, *Affidati*; à Césène, *Offuscati*; à Fayence, *Filoponi*; à Ancône, *Caliginosi*; à Rimini, *Adagiati*; à Città del Castello, *Assorditi*; à Pérouse, *Insensati*; à Macerata, *Catenati*; à Viterbe, *Ostinati*; à Alexandrie, *Immobili*; à Bresse, *Occulti*; à Trévise, *Perseveranti*; à Vérone, *Filarmonici*; à Cortone, *Humorosi*; à Lucques, *Oscuri*. Pellisson a donné ce curieux catalogue dans son *Histoire de l'Académie*. Mascurat ajoute à ce nombre les *Sileni*, à Ferrare; les *Agitati*, à Città del Castello, transportant les *Assorditi* à Urbin. Il y a encore à Florence une *académie de physique* nommée *del Cimento*. — L'*académie della Crusca*, à Florence, est, au reste, différente de l'*académie de Florence* proprement dite, qui est plus ancienne. On les a souvent confondues, et le Tasse lui-même s'y est d'abord mépris, en attribuant à l'*académie* de Florence la critique que plusieurs académiciens *della Crusca* firent de ses ouvrages, dans les premiers temps de l'établissement de cette *académie*. — On aurait pu encore mentionner l'*académie des Arcadiens* dans la liste que nous venons de donner. Il est vrai cependant qu'ils ne se donnent point le titre d'*académiciens*, et qu'ils affectent de ne se servir que de termes conformes à la qualité qu'ils prennent de *bergers d'Arcadie*; mais on peut fort bien appeler *académie* ce qu'ils ne veulent désigner que sous le nom de *ragunanza*, assemblée, parce qu'on se propose effectivement le même but dans leur compagnie que dans les autres *académies*, qui ne sont établies que pour entretenir une noble émulation parmi tous les savants, et surtout parmi ceux qui cultivent les belles-lettres.— On a encore dit *académie* des écoles des Juifs, et des endroits où ils ont des rabbins et des docteurs pour enseigner aux jeunes gens de leur nation la langue hébraïque, leur expliquer le Talmud, leur apprendre la cabale, etc. Les Juifs n'ont eu de ces sortes d'*académies* que depuis le retour de la captivité de Babylone. Les *académies* de Tibériade et de Babylone ont été fameuses dans le temps. — Le mot *académie* se dit absolument pour *Académie française*. — *Dictionnaire de l'Académie*. Voy. DICTIONNAIRE. — Lieu où l'on s'assemble pour discourir de sciences, de belles-lettres, d'arts libéraux. — Ce mot se prend en plusieurs endroits pour université. — Aujourd'hui, en France, chacune des principales sections de l'Université royale : l'*Académie de Lyon*, l'*Académie de Grenoble*. — Lieu où l'on apprend à monter à cheval, à faire des armes, et divers autres exercices. Ce mot s'est pris aussi pour les élèves mêmes : *ce jour-là un tel écuyer fit monter toute son académie*.—Maison de jeu. — *Académie des jeux*, livre qui traite de tous les jeux.— En peinture, imitation d'un modèle vivant dessiné, peint ou modelé nu.—On appelle à Paris *Académie royale de Musique* l'Opéra français.

*ACADÉMIQUE, adj. (*akadémike*), qui concerne une *académie* : *discours académique*. Le *Dictionnaire de l'Académie* veut que ce mot se dise quelquefois des personnes : nous ne croyons pas que tout le monde puisse comprendre à la première vue qu'on entend par *sujet académique* (exemple cité par le *Dictionnaire de l'Académie*) un homme qui, par ses talents et par ses ouvrages, mérite d'être élu membre de l'*Académie*.

ACADÉMIQUEMENT, adv. (*akadémikeman*), d'une manière *académique*.

ACADÉMISÉ, E, part. pass. de *académiser*.

*ACADÉMISER, v. neut. (*akadémizé*), t. d'art du dessin, travailler d'après le modèle. Presque inusité.

ACADÉMISIÉ, E, part. pass. de *académisier*.

ACADÉMISIER, v. act. (*akadémizié*), faire quelqu'un *académicien*, lui donner un diplôme d'*académicien*. On attribue mal à propos ce mot barbare à Linguet, qui a dit *académifier*.

ACADÉMISTE, subst. des deux genres (*akadémicete*), celui, celle qui, dans une *académie*, apprend ses exercices et surtout à monter à cheval. Le sens de ce mot est, comme on voit, très-différent de celui d'*académicien*.

ACADIE, subst. fém. (*akadi*), province de l'Amérique septentrionale.

ACADIENS, subst. mas. plur. (*akadiein*), peuplade d'Amérique.

ACADINE, subst. fém. (*akadine*), myth., fontaine de Sicile qui avait, dit-on, la propriété de faire connaître la sincérité des serments. — On les écrivait sur des tablettes qu'on jetait dans l'eau; et si elles ne surnageaient pas, on était persuadé que ces tablettes ne contenaient que des parjures.

ACÆNA, subst. fém. (*acéna*), t. de bot., plante de la famille des rosacées.

ACÆRIE, subst. fém. (*acéri*), t. de médec., état d'une chose qui est hors de saison. Ce mot, dont la définition est vague, ne se trouve que dans *Raymond*.

ACAGNARDÉ, E, part. pass. de *acagnarder*.

ACAGNARDER, v. act. (*akagniardé*) (formé d'un vieux mot français *cagnard*, lieu exposé au soleil, du lat. *canis*, chien), accoutumer à une vie fainéante et obscure : *les méchantes sociétés l'ont acagnardé*. — *s'*ACAGNARDER, v. pron. : *s'acagnarder dans sa terre, auprès d'une femme*, etc. Fam.

ACAJA, subst. mas. (*akaia*), prune du Brésil.

ACAJOU, subst. mas. (*akajou*), arbre d'Amérique, du Brésil et des Indes, dont le bois, sans aubier, est susceptible d'un beau poli et sert à faire des meubles.—*Acajou à pommes* ou *pommier d'acajou*, arbre de moyenne grandeur, d'Afrique et d'Amérique, qui fournit la pomme et la noix de ce nom, dont la coque renferme une huile très-caustique.

ACALANTHIS, subst. mas. (*akalantice*), t. d'hist. nat., espèce de chardonneret.

ACALE ou **PERDIX**, subst. mas. (*akale*), myth., neveu de Dédale, qui inventa la scie et le compas. Dédale en fut si jaloux, qu'il le précipita du haut d'une tour; mais Minerve, par compassion, le métamorphosa en perdrix.

*ACALÈPHE, subst. mas. (*akalèfe*), nom vulgaire de l'ortie chez les anciens. — T. d'hist. nat., genre de zoophytes.

ACALIFOURCHONNÉ, E, adj. (*akalifourchoné*), à cheval. Fam.

ACALOTL, s. mas. (*akalô*), espèce d'ibis du Mexique, que l'on appelle aussi *corbeau aquatique*.

ACALYPHE, subst. fém. (*akalife*), t. de bot., sorte de plante.

ACAMALOS, subst. mas. (*akamaloce*) (du grec *ακαμας*, infatigable), t. de méd. que nous ne trouvons que dans *Raymond*, et qui signifie, selon lui, la position dans laquelle un membre est autant éloigné de la flexion que de la tension. C'est une faute pour *acamatos*.

ACAMANTIDE, subst. fém. (*akamantide*), l'une des dix tribus d'Athènes, ainsi nommée d'*Acamas*, fils de Thésée.

ACAMARCHIS, subst. mas. plur. (*akamarchice*), t. d'hist. nat., genre de polypes. — Subst. fém. sing., myth. nom d'une nymphe, fille de l'Océan.

ACAMAS, subst. mas. (*akamâce*), myth., fils de Thésée et de Phèdre. Il était au siége de Troie, et fut député avec Diomède pour aller redemander Hélène. Pendant cette ambassade, qui fut inutile, Laodicé, fille de Priam, eut de lui un fils qui fut élevé par Ethra, aïeule paternelle d'Acamas, que Pâris avait emmenée avec Hélène. Quand les Grecs se rendirent maîtres de Troie, Acamas, que Virgile nomme Athamas, fut un de ceux qui s'étaient enfermés dans le cheval de bois. Au milieu du carnage, ce prince eut la double joie de reconnaître Ethra avec son fils, et de les retirer d'entre les mains des Grecs.

ACAMECH, subst. mas. (*akamek*), selon *Raymond*, nom que les alchimistes donnaient aux parties d'argent qu'ils regardaient comme superflues.

ACAMELT, subst. mas. (*akamelte*), t. de bot., plante du Mexique qui produit une liqueur vineuse.

ACAMPTE, adj. (*akanpete*) (du grec *α* priv. et

καμπτω, je réfléchis), t. d'opt. employé par *Leibnitz*, pour désigner une surface qui, étant opaque et polie, ne réfléchit cependant pas la lumière.

ACAMUSÉ, E, adj. (*akamusé*), trompé par les flatteries. Vieux mot inusité qui ne se trouve que dans *Boiste*.

*__ACANACÉ, E__, adj. (*akanacé*), le même que *Acanthacé*. Ce dernier nous paraît préférable, à cause de son étymologie. Voy. ce mot.

ACANE, subst. mas. (*akane*), t. de bot., plante voisine des béjars.

ACANGE ou **ACANGI**, subst. mas. (*akanje, ji*), aventurier. Nom que les Turcs donnent à des soldats volontaires qui vivent de pillage.

ACANOR, subst. mas. (*akanor*), sorte de fourneau pour les opérations chimiques. Voy. ATHANOR.

ACANSAS, subst. mas. plur. (*akançâ*), peuple de la Louisiane.

ACANTHABOLE, subst. mas. (*akantabole*) (en grec ακανθα, épine, et βαλλω, je jette), t. de chir., pincettes pour enlever les esquilles des os.

ACANTHACÉ, E, adj. (*akantacé*) (formé du mot *acanthe*), se dit des plantes épineuses.

ACANTHACÉES, subst. fém. plur. (*akantacé*.) Voy. ACANTHOÏDES.

ACANTHALÉ, E, adj., (*akantalé*) t. de bot. Ce mot, forgé par Raymond, qui lui donne le même sens qu'au mot *acanthacé*, est un barbarisme.

ACANTHE, subst. fém. (*akante*) (formé du grec ακανθα, épine, plante épineuse qu'on nomme aussi *branche ursine*. — Ornement d'archit. qui a la figure de cette plante. — T. d'anat., partie des vertèbres appelée épine dorsale. — Myth., nom d'une nymphe aimée d'Apollon, qui la changea en cette plante.

ACANTHICONE, subst. mas. (*akantikone*), épidote, schorl vert, minéral dit aussi *pierre de serin*. Ce mot, qui ne se trouve que dans *Boiste*, a pour synonyme, selon lui, *acanthiconite*.

ACANTHIES, subst. fém. plur. (*akanti*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hémiptères. Les punaises font partie de ce genre.

ACANTHINION, subst. mas. (*akantinion*), poisson; espèce de chétodon.

ACANTHO, subst. fém. (*akantô*). La théologie païenne admettait cinq différents soleils, et donnait Acantho pour mère au quatrième.

ACANTHOÏDES, subst. fém. plur. (*akanto-ide*) du grec ακανθα, ronce, et ειδος, ressemblance), famille de plantes semblables à l'*acanthe*. — On dit aussi ACANTHACÉES.

ACANTHONOTE, subst. mas. (*akantonote*), t. d'hist. nat., genre de poissons.

ACANTHOPHAGE, adj. (*akantofage*) (du grec ακανθα, épine, et φαγω, je mange), qui vit de chardons.

ACANTHOPHIS, subst. mas. (*akantofice*) (du grec ακανθα, épine, et οφις, serpent), genre de serpents.

ACANTHOPHORE, subst. fém. (*akantofore*) (du grec ακανθα, épine, et φορεω, porter), t. de bot., genre de plantes qui a pour caractères des tubercules arrondis et épineux.

ACANTHOPODE, subst. mas. (*akantopode*) (du grec ακανθα, épine, et πους, gén. ποδος, pied), t. d'hist. nat., genre de poissons dont les nageoires sont armées de piquants.

ACANTHOPOMES, subst. mas. plur. (*akantopome*) (du grec ακανθα, épine, et πωμα, couvercle), t. d'hist. nat., famille de poissons osseux, dont le principal caractère est d'avoir les opercules dentelés ou épineux.

*__ACANTHOPS__, subst. mas. (*akantopce*) (du grec ακανθα, épine, et οψ, œil), espèce d'holocentre, poisson.

ACANTHOPTÉRYGIENS, subst. mas. plur. (*akantoptérigiein*) (du grec ακανθα, épine, et πτερον, aile), poissons à nageoires osseuses.

ACANTHURE, subst. mas. (*akanture*), genre de ver intestinal. — Poisson, espèce de chétodon.

ACAPATHI, subst. mas. (*akapati*), espèce de poivre, qui devient rouge lorsqu'il approche de sa maturité. — Sorte de quinquina du Mexique. — Cette orthographe, selon *Trévoux*, est préférable à celle de *acapatli*.

ACAPTE, subst. mas. (*akapte*), vieux mot inusité. Ancien droit revenant au feudataire à chaque décès.

ACARA, subst. mas. (*akara*), poisson de rivière du Brésil, dont le genre est inconnu.

ACARAIA, subst. mas. (*akaraia*), t. d'hist. nat., le même que *Acara*, selon *Boiste*.

ACARDE, subst. fém. (*akarde*), t. d'hist. nat., mollusque acéphale, bivalve, sans charnière.

ACARDIE, subst. fém. (*akardi*) (du grec α priv., et καρδια, cœur), t. de chir., absence du cœur dans un fœtus.

*__ACARE__, subst. mas. (*akare*) (du grec α priv., et κειρω, couper), ciron, petit ver de fromage, presque imperceptible. On dit plutôt *acarus*. — On a découvert dernièrement qu'il engendre la gale.

ACARÉ, E, part. pass. de *acarer*.

ACARER ou **ACCARER**, v. act. (*akaré*) (vieux mot formé de la prép. lat. *ad*, à ou vers, et du grec καρα, tête, visage). Il signifiait confronter, mettre en face. Il n'est plus usité; on dit aujourd'hui *confronter*.

ACARIATION ou **ACCARIATION**, subst. fém. (*akariâcion*), vieux mot formé d'*acarer*. Il est inusité; aujourd'hui on dit *confrontation*.

ACARIÂTRE, adj. (*akariâtre*) (du grec αχαριστερος, opiniâtre), qui est d'une humeur farouche, aigre et criarde: *esprit acariâtre, personne acariâtre*.

ACARIÂTRETÉ, subst. fém. (*akariâtreté*), caractère d'une personne dont l'humeur est *acariâtre*. Inusité.

ACARICABA, subst. mas. (*akarikaba*), plante du Brésil, à racines apéritives et à feuilles vomitives.

ACARIDIES ou **ACARIDES**, subst. fém. plur. (*akaridi*, du grec ακαρης, très petit, formé de α priv., et de κειρω, couper), t. d'hist. nat., insectes chélodontes, vulgairement connus sous le nom de *mites* ou *tiques*.

ACARIE, subst. fém. (*akarî*), t. de bot., plante des Indes.

*__ACARNANIE__, subst. fém. (*akarnani*), province d'Épire. — Il y avait aussi une région de ce nom en Égypte, et une ville auprès de Syracuse, où l'on voyait un vieux temple dédié à Jupiter Olympien.

ACARNANIEN, NE, subst. (*akarnaniein, ène*), qui est de l'*Acarnanie*.

ACARNAR, subst. mas. (*akarnar*), t. d'astron., étoile de la première grandeur.

ACARNAS et **AMPHOTÉRUS**, frères, enfants d'Alcméon et de Callirhoé. Leur mère obtint de Jupiter qu'ils devinssent grands tout d'un coup pour venger la mort de leur père, que les frères d'Alphésibée avaient tué. Voy. ALCMÉON.

ACARNE ou **ACARNAN**, subst. mas. (*akarne, nan*) (du grec ακαρνα, chardon bénit), poisson de mer qui ressemble au rouget. — Chardon à fleur large et jaune.

ACARON, subst. mas. (*akaron*), t. de bot., sorte de myrte sauvage.

ACARUS, subst. mas. (*akaruce*), le même que ACARE. Voy. ce mot.

ACASÉ, E, part. pass. de *acaser*.

ACASEMENT, subst. mas. (*akazeman*), t. de féod., action d'*acaser*. Vieux.

ACASER, v. act. (*acazé*), vieux mot inusité, qui signifiait donner en fief: *acaser une terre*.

ACASTE, subst. mas. (*akacete*), t. d'hist. nat., mollusque. (Nous n'avons trouvé ce mot que dans *Rivarol*.) — Subst. fém., myth., nom d'une nymphe, fille de l'Océan et de Téthys. — Subst. mas., fameux chasseur, fils de Pélias, roi de Thessalie. Créthéis sa femme, que quelques-uns nomment Hippolyte, ayant aimé Pélée qui ne voulut pas l'écouter, en fut si irritée, qu'elle l'accusa auprès de son mari d'avoir attenté à son honneur. Acaste, dissimulant sa colère, conduisit Pélée dans une partie de chasse sur le mont Pélion, et l'abandonna aux Centaures et aux bêtes sauvages. Mais Chiron le défendit contre ces monstres et délivra ce malheureux prince, qui, avec le secours des Argonautes, alla se venger de la cruauté d'Acaste et des calomnies de Créthéis.

ACAT, subst. mas. (*aka*), mot employé autrefois pour *achat*, comme *acater* pour *acheter*, et *acateur* pour *acheteur*.

ACATALECTE, adj. (*akatalèkte*). Voy. ACATALECTIQUE.

ACATALECTIQUE, adj. (*akatalektike*) (du grec α priv., et καταληκτικος, incomplet), nom donné dans la poésie ancienne aux vers complets, auxquels il ne manquait rien à la fin, par opposition aux vers *catalectiques*, à la fin desquels il manquait quelque syllabe. — Nous préférons, pour raison étymologique, ce mot à celui de *acatalecte*, que nous trouvons avec le même sens dans *Trévoux* et *Boiste*.

ACATALEPSIE, subst. fém. (*akatalepci*) (du grec α priv., et καταλαμβανω, je saisis). Chez les anciens, doctrine de quelques philosophes (les pyrrhoniens) qui faisaient profession de douter de tout. — En médec., maladie qui attaque le cerveau, et ôte la faculté de concevoir une chose.

ACATALEPTIQUE, adj. et subst. (*akataleptike*). Philosophes *acataleptiques* ou *sceptiques*, qui doutaient de tout: *un acataleptique est un homme qui doute de tout*. — En médec., celui, celle qui est affecté d'*acatalepsie*.

ACATALIS, subst. mas. (*akatalice*), t. de bot., baie du genévrier.

ACATAPOSE, subst. fém. (*akatapoze*) (du grec ακαταποτος, qui ne peut être avalé), t. de médec., déglutition nulle. — Impossibilité d'avaler.

ACATASTATIQUE, adj. (*akatacetatique*) (du grec ακαταστατος, qui est en désordre), t. de médec., irrégulier: *fièvre acatastatique*.

ACATÉRA, subst. mas. (*akatéra*), t. de bot., espèce de genévrier.

*__ACATIUM__, subst. mas. (*akaciome*), mot lat., t. d'antiq., chaloupe ou canot des anciens; nom qu'ils donnaient au grand mât ou au mât du milieu.

ACATSJA-VALLI, subst. mas. (*akaja-vali*), t. de bot., espèce de plante du Malabar.

ACAULE, adj. (*akôle*) (formé du grec α priv. et καυλος, tige), t. de bot., sans tige, ou à tige courte: *plantes acaules*.

ACAVVERIA, subst. mas. (*akavéria*), t. de bot., espèce de plante de l'île de Ceylan.

ACAZDIR, subst. mas. (*akazedir*), nom donné à l'étain par les alchimistes.

ACC. abréviation du mot *accusatif*.

ACCA, subst. fém. (*akka*), sœur et compagne de Camille, reine des Volsques.

*__ACCA-LAURENTIA__, subst. fém., sœur de Camille, reine des Volsques. — Il y eut une autre Acca-Laurentia, femme de Faustulus, qui éleva Rémus et Romulus, et à qui pour cela les Romains décernèrent des honneurs divins.

ACCABLANT, E, adj. (*akablan, blante*), qui *accable*. — Au fig., importun, incommode; qu'on ne peut supporter: *témoignage accablant; un homme accablant*.

ACCABLÉ, E, part. pass. de *accabler*.

ACCABLEMENT, subst. mas. (*akâbleman*), état de celui qui est *accablé*. — Au fig., ou tout seul, il ne se dit que du chagrin, de la douleur, de la maladie: *il est dans l'accablement*; ou avec la prép. *de*: *accablement d'affaires, accablement d'esprit*.

ACCABLER, v. act. (*akâblé*), abattre par trop de charge; ou fig., à force de coups, de maux, d'affaires, d'embarras. — Il se prend aussi en bonne part: *accabler quelqu'un de faveurs, de graces, de caresses*, l'en combler; à la différence d'*opprimer*, qui se prend toujours en mauvaise part, et signifie *accabler* par force, par violence. — S'ACCABLER, v. pron.: *s'accabler de travail*.

*__ACCALIES__, subst. fém. plur. (*akali*), fêtes à Rome en l'honneur de la courtisanne Acca.

ACCALMIE ou **CALMIE**, subst. fém. (*akkalmî*) (rac. *calme*), t. de mar., les instants, pendant une bourrasque, où les vents et la mer tombent un peu.

ACCAPARÉ, E, part. pass. de *accaparer*.

ACCAPAREMENT, subst. mas. (*akapareman*) (formé de *accaparer*), monopole sur des denrées qu'on amasse, pour les revendre ensuite à plus haut prix, lors de la disette. En 1793, l'*accaparement* fut mis au nombre des crimes capitaux qui entraînaient la peine de mort.

ACCAPARER, v. act. (*akaparé*) (du lat. *ad-parare*, acheter beaucoup, acheter sans vendre), faire amas de denrées pour les vendre plus cher. — S'emparer de quelqu'un, fam. — S'ACCAPARER, v. pron.

ACCAPAREUR, subst. mas., au fém. ACCAPAREUSE (*akapareur, reuse*), celui ou celle qui *accapare*. Ont été réputés *accapareurs*, en 1793, ceux qui dérobaient à la circulation des marchandises, des denrées de première nécessité, qu'ils achetaient et tenaient renfermées sans les mettre en vente journellement et publiquement; ceux qui faisaient ou laissaient périr volontairement les denrées, les marchandises de première nécessité.

ACCAPAREUSE, subst. fém. Voy. ACCAPAREUR.

ACCARER, t. de jurispr. Voy. ACARER.

ACCARIATION, t. de jurispr. Voy. ACARIATION

*__ACCASTILLAGE__, subst. mas. (*akacetilaje*) (formé de *accastiller*), le château de l'avant et celui de l'arrière du vaisseau.

ACCASTILLÉ, E, part. pass. et adj., muni de ses deux châteaux. Voy. ACCASTILLAGE.

ACCASTILLER, v. act. (*akacetilié*) (dérivé du lat. *castellum*, dimin. de *castrum*, château), t. de mar., orner, embellir un bâtiment d'un *accastillage*.

ACCÉDÉ, E, part. pass. de *accéder*.

ACCÉDER, v. neut. (*akcédé*) (du lat. *accedere*, formé de *ad*, à, et *cedere*, consentir), entrer dans des engagements déjà contractés par d'autres puissances: *accéder à un traité*. — On ne dit point *accéder à un parti*. — Il prend pour auxiliaire *avoir*, et jamais *être*.

ACCÉLÉRATEUR, adj. mas., au fém. ACCÉLÉRATRICE (*akcélérateur, trice*) (formé de *accélérer*),

qui *accélère*. — Il est aussi subst. mas., et se dit en anat. du principal muscle des parties de la génération dans l'homme; et en mécanique, de la force ou cause qui *accélère* le mouvement d'un corps : *mouvement accélérateur ; force accélératrice.*

*ACCÉLÉRATION, subst. fém. (*akcélérâcion*) (formé de *accélérer*), augmentation de vitesse : *accélération de mouvement*. — Prompte expédition : *accélération de l'ouvrage, des affaires*. — *Accélération diurne des étoiles*, en t. d'astron., la quantité dont leurs levers et leurs couchers avancent chaque jour, ainsi que leurs passages au méridien. Elle est de 3' 56''. — *Accélération des planètes*, mouvement propre des planètes d'occident en orient, lequel, respectivement à la terre, paraît plus grand qu'il ne l'est en effet.

ACCÉLÉRATRICE, adj. fém. Voy. ACCÉLÉRATEUR.

*ACCÉLÉRÉ, E, part. pass. de *accélérer*, et adj. : *voiture accélérée*.

ACCÉLÉRÉE, subst. fém. (*akcéléré*), voiture publique de la banlieue de Paris : *les accélérées*.

ACCÉLÉRER, v. act. (*akcéléré*) (du lat. *accelerare*, formé de *ad* augmentatif, et *celer*, vite), augmenter la vitesse, hâter, presser. Voy. HÂTER. — En phys., il se dit de la vitesse du mouvement d'un corps. — S'ACCÉLÉRER, v. pron.

ACCÉLÉRIFÈRE, subst. mas. (*akcélérifère*) (formé de *accélérer*), diligence, berline fort rapide. On dit plutôt *célérifère*. Voy. ce mot.

*ACCENSE, subst. fém. (*akçance*) (du lat. *ad*, auprès, et *census*, bien, revenu, etc.), t. d'anc. jurispr. féod., dépendance d'un bien : *ce pré est une accense de ma ferme*. — On appelle aussi *accense*, un héritage ou une ferme qu'on tient à certains cens et rente, ou à prix d'argent : *tenir une maison en accense*. L'*Académie* écrit *acens* et le fait mas.

ACCENSÉ, E, part. pass. de *accenser*.

ACCENSEMENT, subst. mas. (*akçanceman*), t. de jurispr., l'action d'*accenser*. — Anciennement c'était la convention par laquelle on prenait un héritage à cens ou à rente foncière. C'est le même mot que *accense*. L'*Académie* écrit *acensement*.

ACCENSER, v. act. (*akçancé*) (du lat. *ad*, auprès, et *census*, bien), joindre un bien à une autre dépendance. — Réunir deux pays sous une même division. L'*Académie* écrit *acenser*. — Donner, prendre à cens. — S'ACCENSER, v. pron.

ACCENSES, subst. mas. plur. (*akçance*) (du lat. *accire*, appeler), officiers publics à Rome; huissiers qui convoquaient le peuple. — On ne dit point *un accense*.

ACCENSEUR, subst. mas., au fém. ACCENSEUSE (*akçanceur, ceuze*), dans la cout. du Berry, celui, celle qui donne à louage.

ACCENT, subst. mas. (*akçan*) (du lat. *ad*, auprès, et *cantus*, chant), modification de la voix parlante, dans la durée ou dans le ton des syllabes ou des mots. — Prononciation vicieuse. — La manière d'articuler, de prononcer, particulière à un peuple, à une nation : *avoir l'accent national; accent anglais, allemand, russe, italien*. On appelle *accent provincial*, la manière de prononcer propre à une province, lorsque dans cette province on ne prononce pas comme la bonne société de la capitale : *accent normand, picard, gascon*. — En t. de gramm., on appelle *accents* de petits signes qui se placent sur les voyelles et qui servent à faire connaître la prononciation d'un mot, etc. — Il y a trois sortes d'*accents* : l'*accent aigu* (´), l'*accent grave* (`), et l'*accent circonflexe* (^). On met l'*accent aigu* sur la lettre *é* terminant une syllabe, pour marquer que cet *é* doit se prononcer la bouche presque fermée, comme dans *bonté*. — On emploie l'*accent grave* sur un *è* terminant une syllabe, ou précédant la consonne finale *s*, pour indiquer que cet *è* doit se prononcer la bouche ouverte, comme dans la première syllabe *pè* du mot *père*, comme dans la dernière *cès* du mot *abcès*. — L'*accent grave* sert à distinguer *à*, prép., de *a* 3ᵉ pers. sing. prés. indic. du verbe *avoir*; à distinguer *dès* signifiant *à partir de, du moment où, puisque*, de l'article composé *des*; *là*, adverbe : *allez là*, de *la*, article ou pronom : *la vertu*; *où*, adverbe de lieu : *où va-t-il?* de *ou* conjonction : *c'est vous ou moi*. On met aussi l'*accent grave* sur *çà, deçà, en-deçà, déjà, holà, voilà*. — L'*accent circonflexe* s'emploie sur les voyelles des syllabes longues comme dans *âge, apôtre, tête*. On écrivait autrefois *aage, apostre, teste* : l'*accent* ici remplace la lettre retranchée. On met encore l'*accent* circonflexe sur *â* long devant *ch*, ou devant *t* lorsque ce *t* n'a pas le son de *s*, mais conserve celui qui lui est propre : *lâche, bâtiment*; sur l'avant-dernier *e* des mots en *ême* : *extrême, suprême* (cependant les adjectifs de nombres ordinaux, *deuxième, troisième*, et tous les substantifs en *ème*, d'après la dernière édition de l'*Académie*, prennent un *accent grave*); sur *i* des verbes en *aître*, dans tous les cas où cette voyelle est suivie d'un *t* : *il croîtra, il naît*; sur *o* précédant les finales *le, me, ne* : *pôle, dôme, trône*; sur l'*o* des pronoms possessifs *le nôtre, le vôtre*. On met encore cet *accent* sur les première et deuxième personnes plurielles du prét. déf. : *nous allâmes, vous fîtes*, et sur la 3ᵉ pers. sing. de l'imparf. du subj., *qu'il aimât, qu'il reçût*. — *Sur*, prép., et *mur*, subst. mas. sing. signifiant *muraille*, ne prennent point d'*accent*; mais *sûr*, adj. (*certain*), et *mûr*, aussi adj. (*en maturité*), prennent l'*accent* circonflexe. Enfin on l'emploie sur le mot *tû*, participe du verbe *taire*, pour le distinguer du pronom *tu*; sur *crû*, participe de *croître*, pour le distinguer de *cru*, participe de *croire*; et sur *dû*, participe du verbe *devoir*, pour le distinguer de *du*, article. Nous remarquerons que ce dernier participe ne prend l'*accent* ni au plur. mas., ni au fém. sing. ou plur. Exemples : *sa foi m'est bien due; ces dignités lui sont dues*. — On appelle *accent logique* ou *rationnel*, celui qui indique la connexion que les propositions et les idées ont entre elles : la ponctuation en fait l'office. — On nomme *accent oratoire* ou *pathétique*, les diverses inflexions de la voix par lesquelles on exprime les sentiments et on les communique, en élevant plus ou moins la voix. (Voy. notre *Grammaire*). — En t. de musique, l'*accent* est une petite note d'agrément, que les maîtres de chant emploient dans leurs compositions. — En poésie, au plur., sons, chants.

ACCENTOR, subst. mas. (*akçantor*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de la famille des dentirostres.

ACCENTUATION, subst. fém. (*akçantuâcion*), t. de mus., art de débiter une composition à haute voix. — Art, manière d'*accentuer*; système qui l'indique.

*ACCENTUÉ, E, part. pass. de *accentuer*, et adj.

ACCENTUER, v. act. (*akçantué*) exprimer, par les inflexions et les tons de la voix, les sentiments dont on est affecté : *cette langue des enfants n'est pas articulée, mais elle est accentuée, sonore et intelligible*. (J.-J. Rousseau.) — Marquer une syllabe d'un *accent*. — Il s'emploie aussi comme verbe neutre et sans régime : *il ne sait pas accentuer*. — S'ACCENTUER, v. pron.

ACCEPTABLE, adj. (*akcèptable*) (en lat. *acceptabilis*, qu'on peut *accepter*). Il se dit plus ordinairement avec la négative : *ces conditions ne sont pas acceptables*.

*ACCEPTANT, E, adj. (*akcèptan, tante*), t. de palais, qui *accepte*, qui reçoit, qui agrée.

*ACCEPTATION, subst. fém. (*akcèptâcion*) (en lat. *acceptatio*), action d'*accepter*, de recevoir : *acceptation d'une donation*. — Action d'agréer, de témoigner qu'une chose nous est agréable. C'est en général le consentement de celui auquel on fait une offre et qui l'agrée ou qui la reçoit. On distingue en jurispr. plusieurs sortes d'*acceptations*; par exemple, en matière de *communauté, acceptation* de *donation*, de *lettre de change*, de *mandat*, de *succession*, de *transport*, de *dons* et de *legs aux communes*. (Voyez chacun de ces articles.)

ACCEPTÉ, E, part. pass. de *accepter*.

*ACCEPTER, v. act. (*akcèpté*) (du lat. *accipere*, fait de *ad*, à, vers, et de *capere*, prendre; *agréer ce qui nous est présenté*), recevoir, agréer ce qui nous est offert. — *Accepter une lettre de change*, promettre par écrit de la payer, en mettant au bas le mot *accepté*. — *Accepter un défi*, s'engager à faire une chose dont on nous a défiés. — *J'en accepte l'augure*, je souhaite que la chose arrive comme on me le fait espérer. — *Accepter* s'emploie aussi absolument. — S'ACCEPTER, v. pron.

ACCEPTEUR, subst. des deux genres (*akcèpteur*) (en lat. *acceptor*), t. de banq., celui ou celle qui *accepte* une lettre de change. — Pourquoi ne diraiton pas *accepteuse*?

ACCEPTILATION, subst. fém. (*akcèptilâcion*) (en lat. *acceptilatio*), t. de droit romain, quittance feinte, remise faite d'une dette sans paiement.

ACCEPTION, subst. fém. (*akcèpcion*) (en lat. *acceptio*), sens d'un mot, sens dans lequel un mot se prend ou peut être pris. On dit l'*acception propre* ou *figurée d'un mot*. — Égard que l'on a pour une ou plusieurs personnes préférablement à d'autres : *la justice et Dieu ne font acception de personne*. — En t. de médec., *acception* se dit de tout ce que le corps reçoit.

ACCERSITEUR ou mieux ACCERSITOR, subst. mas. (*akcèrciteur, tor*) (mot lat. formé d'*accersere*, mander, appeler), esclave romain qui précédait et annonçait son maître, ou qui portait les invitations de sa part.

*ACCÈS, subst. mas. (*akcè*) (en lat. *accessus*, formé de *ad*, à, vers, et de *cedere*, venir, accourir, approcher, survenir), abord, entrée, approche. On l'emploie quand on veut indiquer la facilité ou la difficulté d'aborder, d'entrer, d'approcher : *place de facile ou de difficile accès*. — *Avoir accès auprès de quelqu'un*, c'est avoir la facilité de lui parler, de l'entretenir. — En t. de médec., série de phénomènes maladifs qui apparaissent et se dissipent pour se reproduire. — *Accès de fièvre*, temps qu'elle dure sans intermission. — Retour périodique d'une maladie. — Au fig., mouvement intérieur et passager qui produit quelque action : *accès de libéralité; accès de dévotion; accès de colère, de fureur*. — *Accès* se dit dans les conclaves, à l'élection des papes, lorsque les voix se trouvant toujours trop partagées pour que l'élection puisse se faire, des cardinaux se désistent de leur premier suffrage et joignent leurs voix à celles qui ont été données à un autre cardinal, pour en augmenter le nombre : *le cardinal Corradini eut trente voix au scrutin, mais à l'accès il n'en eut que vingt-huit*.

ACCESSIBILITÉ, subst. fém. (*akcècibilité*) (en lat. *accessibilitas*, libre accès), facilité d'approcher ou d'être approché.

ACCESSIBLE, adj. (*akcècible*) (en lat. *accessibilis*), qui peut être abordé, dont on peut approcher. Il se dit des lieux et des personnes.

ACCESSION, subst. fém. (*akcècecion*) (en lat. *accessio*), action par laquelle on adhère à une chose, à un acte, à un contrat quelconque : *il y a eu accession du père au contrat de mariage du fils*. — En t. de droit public, consentement par lequel une puissance entre dans un engagement déjà contracté par d'autres puissances : *cette puissance a promis son accession à ce traité; acte d'accession*. — Il signifie aussi : ce qui survient de plus, ce qui augmente quelque chose : *accession de droit; accession de richesses, d'héritage*. — Le Code civil définit le droit d'*accession* : une manière d'acquérir, par laquelle on devient propriétaire de tout ce qui s'unit ou s'incorpore à sa chose, et même de ce qui en provient. — T. de palais, action d'aller dans un lieu : *le juge a ordonné une accession de lieu*. — Avènement : *accession au trône*.

ACCESSIT, subst. mas. (*akcècecite*) (*accessit*, en lat., est la 3ᵉ pers. sing. prét. du verbe neut. *accedo, is, cedere*, qui veut dire approcher, venir), t. de collége, récompense donnée à l'écolier qui a le plus approché du prix. C'est aussi l'acte, le certificat qui le constate. *Accessit* ne prend point *s* au plur. : *cet élève a obtenu trois accessit*. Ce n'est pas l'opinion de l'*Académie*, qui permet d'ajouter *s* au plur. (Voy. notre *Grammaire*.) — *Accessit* se dit, comme *accès*, dans le conclave, d'un scrutin où les cardinaux, quittant leur premier parti, joignent leurs voix à celles d'un second parti pour le fortifier.

*ACCESSOIRE, adj. (*akcèçoare*), qui accompagne la chose principale; qui n'en est que la suite : *idée accessoire*. — Subst. mas., la dépendance, l'accompagnement du principal : *prendre l'accessoire pour le principal*. — En jurispr., ce qui se joint à une partie principale et fait en quelque sorte corps avec elle. — Subst. mas. plur., t. d'anat., nerfs qui naissent de la moelle épinière et qui vont se distribuer aux muscles du cou. — En t. de pharm., changements qui arrivent à un médicament par des circonstances extérieures, et qui augmentent ou diminuent sa vertu. — En peint., objets qui, dans un tableau, ne font qu'accompagner l'objet principal; qui, à la rigueur, pourraient ne pas entrer dans la composition, ou dont la place n'y est pas indispensablement assignée.

ACCESSOIREMENT, adv. (*akcèçoareman*), d'une manière *accessoire*, par suite.

ACCESSUS, subst. mas. (*akcèceçuce*), second scrutin qui se fait dans le conclave convoqué à Rome pour l'élection d'un pape. Nous n'avons trouvé ce mot que dans *Raymond*. *Accessit*, dans *Trévoux*, a le même sens. Voy. ACCESSIT.

ACCIA, subst. fém. (*akcia*), ville aujourd'hui détruite de l'île de Corse.

ACCID., abréviation grammaticale signifiant *accidentel*, ou *accidentellement*.

ACCIDENCE, subst. fém. (*akcidance*) (en lat. *accidentia*, du verbe *accidere*, formé de *ad*, à, vers, auprès, et *cadere*, tomber), état de l'*accident*. Voy. ce mot.

*ACCIDENT, subst. mas. (*akcidan*) (en lat. *accidens*), malheur, chose fâcheuse qui arrive. — Cas fortuit, événement imprévu. Dans ce sens sa signification est déterminée par une épithète : *heureux accident, accident funeste*. — En médec., symptôme; ce qui accompagne une maladie, ou qui sur-

vient et qui cesse avec la cause. — En mus., les dièses, bémols ou bécarres qui n'appartiennent pas au mode principal d'un morceau, par opposition à ceux qui, lui étant essentiels, s'écrivent toujours à la clef. — En philosophie, ce qui est en telle sorte dans un sujet, qu'il pourrait n'y être pas sans que le sujet soit détruit, comme la couleur ou la forme d'un corps quelconque. En ce sens, on dit : *la substance soutient les accidents.* — *Accidents* au plur. signifie la figure, la couleur, la saveur, etc., qui, suivant les catholiques, restent, après la consécration, dans le sacrement de l'eucharistie. — En peint., *accidents de lumière* : lorsque les nuages interposés entre le soleil et la terre produisent sur la terre des ombres qui l'obscurcissent par espaces, l'effet que produit le soleil sur les espaces qui en restent éclairés s'appelle *accident de lumière.* On appelle encore *accident de lumière*, les rayons qui viennent par une porte, par une lucarne, ou d'un flambeau, lorsqu'ils ne sont pas la lumière principale du tableau. — Petites élévations que le patenôtrier ou fabricant de chapelets forme sur les perles qui les garnissent. — *Par* ACCIDENT, loc. adv., par malheur, ou par hasard.

ACCIDENTÉ, E, adj. (*akcidanté*), qui est inégal, raboteux; qui a des aspects divers, en parlant d'un terrein.

ACCIDENTEL, adj. mas.; au fém. ACCIDENTELLE (*akcidantel, tèle*), t. de philosophie, ce qui n'est que par *accident* dans un sujet, et qui pourrait n'y pas être sans que le sujet fût détruit : *la blancheur est accidentelle à la cire.* — En mus. : 1° *dièses, bémols accidentels*; 2° *lignes accidentelles*, celles qu'on ajoute à la portée, pour placer les notes qui passent son étendue. — Dans la perspective, *point accidentel*, point dans la ligne horizontale, où se rencontrent les projections des lignes parallèles entre elles, mais non perpendiculaires à la peinture. — En phys., se dit d'un effet ou d'une cause qui arrive sans être, ou, du moins, sans paraître sujette à des lois, à des retours réglés. En ce sens, il est opposé à *constant* et *principal.*

ACCIDENTELLEMENT, adv. (*akcidantèlemon*), t. de philosophie, par *accident*, par hasard. Il se dit plus rerement d'un évènement fâcheux, et diffère par là de *fortuitement.*

ACCINITE, subst. fém. Voy. AXINITE.

ACCINS, subst. mas. plur. (*akcein*), clôtures d'une possession seigneuriale échue au premier né. Vieux.

ACCIOCA, subst. fém. (*akcioka*), herbe du Pérou, qu'on substitue au thé du Paraguai.

ACCIPÉ, E, part. pass. de *acciper.*

ACCIPENSÈRE, subst. mas. (*akcipancère*), poisson, reptile du Paraguai.

ACCIPER, v. act. (*akcipé*) (du lat. *accipere*, recevoir), prendre. Ce verbe n'est usité que familièrement et en plaisantant.

ACCIPITRES, subst. mas. plur. (*akcipitre*) (du lat. *accipiter*, épervier, formé d'*accipere*, prendre), t. d'hist. nat., famille ou ordre des oiseaux de proie dont le bec supérieur est crochu et qui ont des serres.

ACCIPITRINE, subst. fém. (*akcipitrine*), t. de bot., sorte de plante dont les éperviers, dit-on, prenaient le suc pour s'éclaircir la vue. C'est l'épervière. Voy. ce mot.

ACCISE, subs. f. (*akcize*) (v. fr., du l. *ad* et *cædere* couper; les Anglais disent *excise*. V. ce mot), taxe sur les boissons; droit qui se paie en plus; états sur diverses marchandises ou denrées, particulièrement en Angleterre, en Hollande et en Belgique.

ACCISME, subst. mas. (*akciceme*), refus simulé de ce qu'on désire : *les filles répondent ordinairement par un accisme, lorsqu'on leur parle de mariage.* Ce mot vient d'une femme nommée *Acco*, qui avait l'habitude de refuser les choses dont elle avait le plus d'envie. Cette expression, que l'on trouve dans *Trévoux*, et que *Laveaux* désapprouve, est tirée de *Moréri.* Du reste elle n'est plus usitée.

ACCLAMATEUR, subst. mas. (*aklamateur*) (du lat. *ad*, vers, et *clamo*, je crie), celui qui fait des *acclamations.* Mot peu usité; si on l'admettait, il faudrait aussi dire *acclamatrice.*

ACCLAMATION, subst. fém. (*aklamâcion*) (en lat. *acclamatio*), cri de joie, d'applaudissement. Il s'emploie ordinairement au plur. : *faire des acclamations à...* — Dans le code Théodosien, liv. VII, il est fait mention des *acclamations* du peuple romain aux entrées des empereurs Auguste et Constantin. Voici quelques formules de ces *acclamations*, que l'antiquité nous a conservées : *Que les dieux vous conservent pour nous, votre salut, notre salut : Dii te nobis servent, vestra salus, nostra salus. — En vous, ô Antonin, et par vous, nous avons tout : In te omnia, per te omnia habentur, Antonine.* — Lorsque Agrippine entra dans Rome, les peuples criaient *qu'elle était l'honneur de la patrie, le seul sang d'Auguste, le seul modèle de l'antiquité, et ils faisaient des vœux pour ses enfants.* — Lampridius dit qu'à l'entrée d'Alexandre Sévère, les peuples criaient : *Salve, Roma, quia salvus Alexander! O Rome, soyez sauve, puisque Alexandre est sauf.* — Les Hébreux criaient *Hosanna*, les Grecs : Ἀγαθὴ τύχη, c'est-à-dire *bonne fortune.* — Sorte d'élection qui a lieu lorsque les voix des électeurs se réunissent tout d'un coup sur une même personne : *il a été élu par acclamation.* On dit, dans le même sens, qu'une loi a été *reçue par acclamation*, lorsqu'elle a été reçue aussitôt que proposée. — *Proposition votée par acclamation*, admise sans discussions. — L'*Académie* fait de ces deux mots *par acclamation* une loc. adv.

ACCLAMER, v. neut. (*aklamé*), nommer par acclamation; approuver. Ce mot du vieux français a été renouvelé par les saint-simoniens.

ACCLAMPÉ, E, part. pass. de *acclamper.*

ACCLAMPER, v. act. (*aklampé*), t. de mar., fortifier un mât, une vergue, en y attachant des pièces de bois par les côtés. C'est la même chose que *jumeler.* Voy. ce mot.

ACCLIMATATION, subst. fém. (*aklimatâcion*) (rac. climat), mot nouveau que nous ne trouvons que dans *Boiste*, t. d'agric. et d'hist. nat., action d'*acclimater* des animaux ou des plantes. Voyez ACCLIMATEMENT.

ACCLIMATÉ, E, part. pass. de *acclimater.* Il est aussi adj. Accoutumé au *climat.*

ACCLIMATEMENT, subst. mas. (*aklimateman*). Ce mot, que nous lisons dans le *Dictionnaire de médecine usuelle*, et que nous ne lisons que là, semble être le même que le mot *acclimatation* de *Boiste.* La définition de ces deux mots le prouve assez; cependant nous croyons que *acclimatation* devrait se dire des animaux brutes et des objets inanimés, et *acclimatement* de l'homme. On entend en effet par *acclimatement* l'action de s'habituer à un *climat.* Du reste, l'Académie ne donne ni l'un ni l'autre de ces deux mots; il y en a bien certainement au moins un d'une utilité indispensable.

*ACCLIMATER, v. act. (*aklimaté*) (rac. climat, formé du grec κλίμα, région), accoutumer à la température d'un climat : *acclimater une plante.* — *s'*ACCLIMATER, v. pron. Il se dit des choses animées et inanimées : se faire à un nouveau *climat.*

ACCOINÇONS, subst. mas. plur. (*akoeinçon*), parties de charpente ajoutées à un toit, pour qu'il soit égal des deux bouts.

ACCOINTABLE, adj. (*akoeintable*) (du lat. *ad*, près, et *comitari*, accompagner), sociable, avec qui on peut *s'accointer.* Il est fam. — *Trévoux* lui donne aussi le sens de gracieux :

> A lui se tint ung jouvencel
> *Accointable*, tres-gent et bel.
> (*Roman de la Rose*).

ACCOINTANCE, subst. fém. (*akoeintance*), habitude, liaison familière. C'est un vieux mot encore usité dans le style badin, et qui signifie : liaison d'amour, commerce de galanterie. — On l'emploie au palais pour marquer une liaison illicite entre un homme et une femme. Il signifie aussi connivence.

ACCOINTÉ, E, part. pass. de *s'accointer.*

S'ACCOINTER, v. pron. (*çakoeinté*). Il signifie : se lier intimement, se familiariser, il est inus. dans le sens de *hanter, fréquenter*, etc. — *Raymond* lui donne le sens de mander, d'envoyer à la découverte, sens que nous ne trouvons dans aucun *Dictionnaire.*

ACCOISÉ, E, part. pass. de *accoiser.*

ACCOISEMENT, subst. mas. (*akkoèzeman*) (rac. *coi.* Voy. ce mot), t. de médec., calme. Usité seulement dans cette phrase : *l'accoisement des humeurs.*

ACCOISER, v. act. (*akkoèzé*), apaiser, calmer : *accoiser la tempête.* Vieux. — T. de médec., calmer les humeurs : *les humeurs sont accoisées.* — *s'*ACCOISER, v. pron. Presque inusité.

*ACCOLADE, subst. fém. (*akolade*) (du lat. *ad*, à, vers, et *collum*, col ou cou; embrassement), embrassement : *ils se firent de grandes accolades.* Il est fam. — Une des principales cérémonies de la réception des anciens chevaliers : *donner l'accolade.* Grégoire de Tours rapporte que les rois de la première race donnaient le baudrier et la ceinture dorée aux chevaliers, et les baisaient à la joue gauche. Après l'*accolade*, le prince donnait un petit coup du plat d'une épée sur l'épaule du chevalier, qui entrait par là dans la profession de la guerre. — Trait de plume qui, dans un compte, etc., joint plusieurs articles. — En mus., trait perpendiculaire aux lignes, tiré à la marge d'une partition, et par lequel on joint ensemble les portées de toutes les parties. — T. de rôtisseur : *accolade de lapereaux*, deux lapereaux joints ensemble, prêts à être rôtis.

ACCOLAGE, subst. mas. (*akolaje*), action d'*accoler* les sarments d'une vigne aux échalas, ou contre un mur.

ACCOLÉ, E, part. pass. de *accoler*, et adj., se dit, en t. de blas., de deux choses attenantes ensemble.

ACCOLÉE, subst. fém. (*akolé*), vieux mot inusité aujourd'hui qui avait le sens d'*accolade.*

ACCOLER, v. act. (*akolé*), embrasser, se jeter au cou de quelqu'un. Il est fam. et presque inusité, ainsi que l'Académie elle-même le fait remarquer très à propos. Nous ne croyons pas non plus qu'*accoler la cuisse, accoler la botte à quelqu'un*, soit franç. aujourd'., car on *n'embrasse la cuisse ni la botte de personne* : l'*Académie* dit que c'était une marque de grande soumission et d'infériorité. — *Accoler deux personnes ensemble*, les mettre en présence. — T. de comm., faire en marge d'un compte un trait de plume pour indiquer que plusieurs articles sont compris dans une même supputation. — En t. d'archit., tortiller ou entrelacer quelques branches de feuillage ou d'ornement autour du fût d'une colonne, du tronc d'un arbre. — Il s'emploie aussi dans le blas. Voy. ACCOLÉ. — T. de charp., joindre ensemble plusieurs pièces de bois pour les mettre dans un meilleur état de résistance, en les fortifiant les unes par les autres. — En t. de jard., attacher aux treillages les branches des espaliers, pour donner de la grace à l'arbre et procurer de l'air aux fruits. *Accoler* la vigne, la relever et la lier à l'échalas. — *s'*ACCOLER, v. pron. : *il y a des plantes qui s'accolent d'elles-mêmes, telles que la vigne et le houblon.*

ACCOLLEMENT, subst. mas. (*akoleman*), espace entre le pavé et les fossés d'un grand chemin. Voy. ACCOTTEMENT.

ACCOLURE, subst. fém. (*akolure*), lien de paille, d'osier, de jonc, dont se servent les jardiniers pour accoler. — On appelle encore ainsi l'assemblage des premières bûches d'un train. — Ligature dans la reliure d'un livre.

ACCOMMETTRE, v. act. (*akomètre*) (formé des mots lat. *ad*, vers, *cum*, avec, *mittere*, envoyer), exciter des chiens les uns contre les autres. Peu usité.

ACCOMMIS, E, part. pass. de *accommettre.*

ACCOMMODABLE, adj. (*akomodable*), qui se peut accorder, ajuster, en parlant d'un différend.

ACCOMMODAGE, subst. mas. (*akomodaje*), apprêt des viandes. — Arrangement des cheveux, d'une perruque. L'*Académie* ajoute qu'il se prend aussi pour ce travail même. Nous ne sommes pas de cet avis : on ne dirait plus : *ce perruquier prend tant pour l'accommodage.*

ACCOMMODANT, E, adj. (*akomodan, dante*, complaisant, qui est facile, qui se fait aisément à tout. — Qui fait plaisir.

ACCOMMODATION, subst. fém. (*akomodâcion*, (en lat. *accommodatio*), t. de prat., accord, conciliation des lois opposées. Ce mot a vieilli : on dit plutôt *accommodement.* — *Connaître par accommodation*, c'est, en t. de philosophie, connaître une chose par l'idée d'une autre.

ACCOMMODÉ, E, part. pass. d'*accommoder* et adj. (en lat. *accommodatus*), ajusté, propre, en ordre. — Viande bien *accommodée*, c'est-à-dire bien apprêtée. — Riche, qui a tout ce qu'il lui faut, aisé. L'*Académie* n'emploie ce mot en ce sens que dans le style fam. : *il est mal accommodé, peu accommodé des biens de la fortune.* — *Comme le voilà accommodé !* comme il a été maltraité.

*ACCOMMODEMENT, subst. mas. (*akomodeman*), ajustement, agencement qu'on fait en quelque lieu pour sa *commodité.* — Accord, traité pour terminer un différend, réconciliation. — Il ne se prend plus dans le sens d'embellissement ni d'ajustement. Nous soutiendrons contre l'*Académie* qu'on ne dirait plus aujourd'hui : *il faudra bien des accommodements dans cette maison.*

*ACCOMMODER, v. act. (*akomodé*) (en lat. *accommodare*, accommoder; rac. lat., *commodum*, avantage, et *ad*, prép.), procurer de la *commodité.* — Être propre à quelqu'un, être à sa bienséance. — Conformer, faire convenir, faire cadrer : *accommoder la religion à ses intérêts.* — Arranger, agencer, ajuster. — Il s'emploie quelquefois par ironie dans un sens tout contraire, et signifie *maltraiter de coups ou de paroles*; *en user mal avec...* — Rétablir, mettre en meilleur état, en meilleur ordre. Voy. ACCOMMODEMENT. —

Accommoder ses affaires, mettre ses affaires en état. — Apprêter les viandes. Il se dit, ou neut. : *accommoder à manger*; ou act. : *il accommode le poisson*. — Bien traiter ses chalands; ne pas leur vendre trop cher, en parlant d'un marchand; bien traiter ses hôtes, en parlant d'un aubergiste, etc. : *ce restaurateur accommode bien son monde*. - - *Accommoder, une perruque*, c'est la peigner, la poudrer. — S'ACCOMMODER, v. pron., se conformer à... se servir de... — Se trouver bien d'une chose, d'une personne; en être content : *je m'accommoderais bien de votre maison*. — User d'une chose, en se l'appropriant; en user comme du sien.—Se terminer paisiblement : *cette affaire s'est accommodée*. — S'accorder, après avoir été brouillés. — Prendre ses *commodités*. Dans ces trois derniers sens, il s'emploie sans régime.

ACCOMPAGNAGE, subst. mas. (*akonpagniaje*), t. de manuf., trame des étoffes brochées en or.

ACCOMPAGNATEUR, subst. mas., au fém. **ACCOMPAGNATRICE**, (*akonpagniateur, trice*), celui, celle qui *accompagne* la voix avec quelque instrument.

ACCOMPAGNATRICE, subst. fém. Voy. ACCOMPAGNATEUR.

*__ACCOMPAGNÉ, E__, part. pass. de *accompagner*, et adj., se dit, en t. de blas., 1° des pièces honorables auxquelles sont jointes d'autres pièces réputées de moindre valeur : *d'argent à la fasce de gueules, accompagnée de trois merlettes de sable*; 2° du lion, de l'aigle, etc., lorsque quelques meubles ou pièces se trouvent régulièrement posées au-dessus, au-dessous et aux côtes.

*__ACCOMPAGNEMENT__, subst. mas. (*akonpagnieman*) (formé de *accompagner*), ce qui est joint à quelque chose, ce qui *accompagne* quelque chose, quelque personne. — En mus., l'action d'*accompagner*; on le dit aussi de la modulation et des accords des instruments dont on accompagne la voix.— *Accompagnement figuré*, celui dans lequel l'orchestre procède par des marches qui lui sont particulières, et distinctes de celles du chant. — *Accompagnement à grand orchestre*, pour lequel tous les instruments concourent. — En peint., les objets ajoutés aux figures principales pour l'ornement ou la vraisemblance. — En t. de blas., ce qui est autour de l'écu, et lui sert d'ornement. — On nomme, en chir., *accompagnement de la cataracte*, l'humeur mucilagineuse de la capsule du crystallin, qui s'y forme à la suite de l'extraction de celui-ci.

ACCOMPAGNER, v. act. (*akonpagnié*) (formé du lat. *ad*, à, et *compages*, union), *faire compagnie à*... aller de *compagnie* avec... — Suivre par honneur, reconduire par civilité. — Être joint à... — Joindre, ajouter une chose à une autre : *accompagner un bienfait de manières obligeantes*.—S'assortir à, convenir à; il prend alors l'adverbe *bien* : *cette coiffure accompagne bien son visage*. — Il se dit aussi, en mus., des instruments qui *accompagnent* la voix. — En t. de manuf., c'est l'action de passer l'*accompagnage*. — ACCOMPAGNER, ESCORTER. (*Syn.*) On *accompagne* par égard; on *escorte* par précaution. — *S'ACCOMPAGNER*, v. pron. S'*accompagner de quelqu'un*, mener quelqu'un avec soi.—On dit absolument *s'accompagner*, lorsqu'en chantant on fait soi-même des accords sur un instrument.

ACCOMPARAGÉ, E, part. pass. de *accomparager*.

ACCOMPARAGER, v. act. (*akonparajé*), vieux mot tout-à-fait inus., qui signifiait *comparer*.

ACCOMPLI, E, part. pass. de *accomplir*, et adj., (*akonpli, ie*) achevé, fini. — Parfait, réunissant au suprême degré toutes les bonnes et belles qualités. — ACCOMPLI, PARFAIT. (*Syn.*) Ce qui est *parfait* a toutes les qualités nécessaires à sa destination; ce qui est *accompli* a de plus toutes les qualités que l'on peut désirer.

*__ACCOMPLIR__, v. act. (*akonplir*) (du lat. *ad* augmentatif, et *complere*, remplir, compléter), achever tout-à-fait : *accomplir le temps de son bail*.— Effectuer : *accomplir sa promesse*. — Observer, exécuter : *accomplir la loi*.—*s'*ACCOMPLIR, v. pron. Il ne s'emploie que dans le sens de s'effectuer : *les prophéties se sont accomplies; le traité n'a pu s'accomplir*.

ACCOMPLISSEMENT, subst. mas. (*akonpliceman*), achèvement parfait. — Exécution, réalisation entière : l'*accomplissement de la loi, de vos desseins*, etc. Il ne se met jamais au plur.

ACCON, subst. mas. (*akon*), petit bateau plat pour aller sur la vase. On l'appelle aussi *chalan*.

ACCONDUIRE, qui s'est dit pour *amener*, n'est plus en usage.

ACCOQUINANT, ACCOQUINER, ne s'écrivent pas par deux *c*, du moins selon l'*Académie*. Voy. ACOQUINANT, ACOQUINER.

ACCORAGE, subst. mas. (*akoraje*), action d'*accorer*. — Réunion des moyens nécessaires pour étayer avec des *accores*. L'*Académie*, qui donne *accore* et *accorer*, répudie *accorage*.

ACCORD, subst. mas. (*akor*. Le *d* ne se prononce jamais, même devant les voyelles) (formé du lat. *ad*, à, et *corda*, pris du grec χορδὴ, corde d'instrument), consentement mutuel donné à une chose; conformité de volontés, de sentiments : *je suis*, ou *je tombe*, ou *je demeure d'accord de cela*. — Union d'avis : *être d'accord*, sans régime; ou *être d'accord avec*... — En t. de comm., conformité avec les écritures, les livres : *j'ai trouvé votre compte d'accord*. — Bonne intelligence, union : *ils vivent dans un accord parfait*. — Convention, accommodement : *faire un accord*. — *Être de tous bons accords*, dit l'*Académie*, c'est être d'une humeur aisée, et consentir à tout ce que les autres veulent. Si cette manière de parler a été autrefois en usage il faut convenir qu'elle était de bien mauvais goût, et qu'on ne la comprendrait plus aujourd'hui. — Voy. ACCORDS. — En peint., effet général et satisfaisant qui, dans un tableau, résulte principalement de la disposition des couleurs, du choix qu'en a fait l'artiste, et de l'harmonie du clair-obscur combinée avec celle du coloris. — En t. de gramm., *accord* est la concordance des mots d'une proposition : *l'accord du substantif et de l'adjectif*. — Convenance, proportion juste entre toutes les parties d'une chose.— En mus., union de plusieurs sons entendus à la fois, et formant un tout harmonieux. — *Accord parfait*, composé de tierce et de quinte : on l'appelle aussi *triade harmonique*. — *Accord faux*, dont les intonations ne sont pas justes. — *Faux accord*, celui qui est mal composé, dont les sons ne forment pas un tout harmonique. — *Instrument d'accord*, monté au ton où il doit être.— En poésie, *les accords de la lyre*, la composition des vers, les vers composés : *d'agréables accords*, des vers agréables : *de tristes accords*, une élégie, etc.—*Mettre d'accord*, accorder. — D'ACCORD, loc. adv., soit.— Quelques-uns la mettent au rang des interjections, pour *j'y consens, je l'avoue*, etc.

ACCORDABLE, adj. (*akordable*), qui peut s'*accorder* ou qui doit s'*accorder*. Il a tous les sens de ce verbe.

ACCORDAILLES, subst. fém. plur. (*akordâie*), articles du contrat de mariage *accordés* et signés par les parties.—La cérémonie qui a lieu à l'occasion de cette signature. Il est pop. On dit plus souvent et mieux *accords*.

ACCORDANT, E, adj. (*akordan, dante*), t. de mus., qui s'*accorde* bien.— Conforme, convenable.

ACCORDE, subst. fém. (*akorde*), commandement aux rameurs d'une chaloupe, pour leur ordonner d'aller, de ramer d'accord : *commander l'accorde*.

ACCORDÉ, E, subst. (*akordé*), celui, celle qui est engagé pour le mariage : *accordée de village*. Au plur. : *les accordés*, en parlant d'un homme et d'une femme qui se sont promis le mariage. —Part. pass. d'*accorder*, et adj., concédé, promis.

ACCORDEMENT, subst. mas. (*akordeman*), t. d'anc. coutume, inus. aujourd'hui. L'action d'*accorder*.

ACCORDÉON, subst. mas. (*akordéon*), petit instrument de musique à touches et à soufflet.

ACCORDER, v. act. (*akordé*) (formé d'*accord*), mettre d'*accord*, concilier; concéder : *accordez-moi cette grace; accorder une fille en mariage*, la promettre en mariage. — *Accorder du temps à un débiteur*, remettre à une époque plus éloignée l'effet qu'il devait acquitter. — Reconnaître pour vrai : *j'accorde le principe*. — En peint., mettre de l'harmonie : *accorder les tons ou les teintes d'un tableau*. — En mus., mettre des voix ou des instruments dans une juste et agréable conformité de sons. — T. de gramm., faire convenir selon les règles : *accorder l'adjectif avec le substantif*. — Prov. : *accorder ses flûtes*, c'est convenir de ce qu'on veut faire.— ACCORDER, CONCILIER. (*Syn.*) On *accorde* les différends; on *concilie* les esprits. — *S'ACCORDER*, v. pron., convenir, se mettre d'*accord* : *s'accorder avec quelqu'un sur une chose*. On dit aussi absolument *s'accorder*, pour, vivre en bonne intelligence. — Prov. : ils *s'accordent comme chien et chat*, ils ne peuvent vivre ensemble; ils ne s'entendent sur rien. — Avoir de la convenance, du rapport.—Les mots *accord* et *accorder*, selon quelques-uns, et entre autres Nicot, viennent du latin *ad cor*, comme si l'on disait, que deux personnes sont amenées à un *même cœur*, à une même volonté; mais il y a plus d'apparence qu'ils viennent de *corde*, et que le premier sens d'*accorder* vient de ce que *deux cordes* qui se touchent en même temps forment des sons qui *s'unissent* agréablement : d'où vient qu'il y a des consonnances en musique qui s'appellent *tétracorde* et *hexacorde*, qui font la quarte et la sixte; ce qui a été étendu aux conventions, qui font agir les parties de concert.

*__ACCORDEUR__, subst. mas., au fém. **ACCORDEUSE** (*akordeur, deuze*), celui, celle qui fait métier d'*accorder* les orgues, les pianos. L'*Académie* ne donne pas le féminin.

ACCORDEUSE, subst. fém. Voy. ACCORDEUR.

ACCORDO, subst. mas. (*akordô*), amphicordum, lyre barberine, espèce de basse italienne ayant douze à quinze cordes.

ACCORDOIR, subst. mas. (*akordoar*), outil de luthier ou de facteur pour *accorder* les instruments de musique.

ACCORDS, subst. mas. plur. (*akor*), assemblée de parents et d'amis pour la lecture et la signature d'un contrat de mariage. Cérémonie qui a lieu dans cette occasion. Il se dit pour *accordailles*. Voy. ce mot.

*__ACCORE__, subst. mas. (*akore*), t. de mar., espèce d'étai pour soutenir les vaisseaux en construction ou dans les bassins : *les accores de l'étrave les accores de l'étambot*, etc. Il est encore adj., et il signifie très-escarpé : *côte accore*.

ACCORÉ, E, adj. et part. pass. de *accorer*.

ACCORER, v. act. (*akoré*), t. de mar., poser des *accores*. — Ce terme est souvent employé fig. pour, appuyer, soutenir : *accorez bien les cuisines, les fours, les coffres*, etc. — *S'ACCORER*, v. pron.

ACCORNÉ, E, adj. (*akorné*) (du latin *cornu*, corne), t. de blas. Il se dit des animaux dont les *cornes* sont d'un autre émail que le corps de l'animal. — En t. de fortifications, demi-lune qui a des *cornes* ou *tenailles* pour la protéger et la défendre. Dans ce sens on se sert plus ordinairement de *tenaillé*. Voy. ce mot.

ACCORT, E, adj. (*akor, korte*) (de l'italien *accorto*), complaisant, doux, qui s'accommode à l'humeur des autres. Ce mot s'emploie très-bien encore aujourd'hui fam. : *un homme accort, une jeune fille accorte*. —*Trévoux* dit qu'il signifiait aussi : adroit, habile à trouver des expédients.

ACCORTESSE, subst. fém. (*akortèce*). C'est le mot *accortezza* des Italiens, qui signifie douceur, complaisance; il n'est pas français. On a cependant essayé de l'employer dans le sens de *circonspection*. L'*Académie* ne donne que le mot *accortise*, qui suit.—D'après *Trévoux*, on a même dit *accortement*.

ACCORTISE, subst. fém. (*akortize*), humeur gracieuse, complaisante; douceur, souplesse. Fam.

ACCOSTABLE, adj. (*akocetable*) (formé d'*accoster*), facile à aborder. Il est fam. et ne s'emploie guère qu'avec la négative : *cet homme n'est pas accostable*.

ACCOSTE, subst. mas. (*akocete*), t. de mar., commandement, ordre d'aborder la terre.

ACCOSTÉ, E, part. pass. de *accoster*, et adj., se dit, en t. de blas., du pal, de la bande et de la barre qui ont à leurs *côtés* d'autres pièces moindres.

ACCOSTEMENT, s. m. Il s'est dit autrefois de l'action d'accoster. En ital. *accostamento*.

ACCOSTER, v. act. (*akocété*) (du lat. *ad*, à, vers, et *costa*, côte), aborder quelqu'un pour lui parler. Fam. — T. de mar., se mettre à *côté*, aller du *côté* : *accoster la terre*, aller trop du *côté* de la terre; *accoster un vaisseau, un quai*, se ranger à *côté* du vaisseau ou le long du quai. *Accoster* a encore, en t. de mar., le sens de *faire toucher à la poulie* : *accoster les perroquets, les huniers*, c'est faire toucher les coins des perroquets et des huniers à la poulie placée au bout des vergues. *Accostez à bord* est aussi un commandement de marine qui donne l'ordre à un vaisseau plus petit d'approcher. — *S'ACCOSTER*, v. pron. *S'accoster de quelqu'un*, le hanter, le fréquenter. Fam. Il se prend ordinairement en mauvaise part.

ACCOTAR, subst. mas. (*akotar*), t. de mar., pièce de bordage endentée entre les membres d'un vaisseau pour empêcher l'eau d'y pénétrer. —— *Laveaux* est le seul qui écrive *accotard*.

ACCOTÉ, E, part. pass. d'*accoter*.

ACCOTER et non pas **ACCOTTER**, v. act. (*akoté*) (du lat. *ad*, à, et *costa*, côte), affermir, maintenir, assurer un corps en l'appuyant de côté contre un autre corps : *accoter une colonne*. — V. neut., t. de mar., se coucher sur le côté par la force du vent. — *S'ACCOTER*, v. pron., s'appuyer sur le côté. — T. d'horl., se frotter.

*ACCOTOIR, subst. mas. (*akotoar*), appui *d'accotoir* sert à s'appuyer de *côté*. — En t. de mar., étai pour les vaisseaux en construction.

ACCOTTEMENT, subst. mas. (*akoteman*) (formé d'*accoter*). En t. d'horl., frottement. — En t. de ponts-et-chaussées, espace de terrein entre les bordures du pavé ou l'aire de gravier, et les fossés d'un chemin : on l'appelle aussi *berme*.

ACCOUCHÉ, E, part. pass. de *accoucher*.

*ACCOUCHÉE, subst. fém. (*akouché*), femme qui vient de mettre un enfant au monde. On dit d'une femme bien habillée dans son lit, qu'*elle est parée comme une accouchée*. On appelle *le caquet de l'accouchée*, une conversation roulant sur des bagatelles, telle que celle qui a lieu habituellement dans les visites aux femmes en couche.

*ACCOUCHEMENT, subst. mas. (*akoucheman*), l'action de mettre un enfant au monde ; enfantement. — Action d'aider une femme qui *accouche* : *présider à un accouchement* : *faire un accouchement*. — Il se dit au fig. et fam., des productions pénibles de l'esprit.

ACCOUCHER, v. neut. (*akouché*) (du lat. *accubare*, formé de *ad* augmentatif, et *cubare*, être couché), mettre un enfant au monde. Il prend l'auxiliaire *être* : *sa femme est accouchée*. —Fig. et fam., produire quelque ouvrage d'esprit : *il est accouché d'un gros livre*. Il se prend encore, absolument et familièrement, dans le sens de dire une chose que d'abord on ne voulait ou n'osait pas dire : *accouche donc enfin*.—V. act., aider à mettre un enfant au monde. Il prend l'auxiliaire *avoir* : *cette sage-femme a accouché ma sœur*. — Selon *Boiste*, il se prend au fig. dans ce sens : *Socrate accouchait les esprits*.

*ACCOUCHEUR, subst. mas. (*akoucheur*), celui dont la profession est d'*accoucher* les femmes. — Adj. *Vers accoucheurs*, s'est dit de petits vers rougeâtres dont les huîtres sont remplies dans une saison où elles sont laiteuses et malsaines, et où elles font des œufs. Ces vers facilitent, selon quelques-uns, la naissance des petites huîtres ; et les œufs, au microscope, ne sont autre chose que de petites huîtres dans leurs coquilles (D. de Trévoux).

ACCOUCHEUSE, subst. fém. (*akoucheuse*), celle dont la profession est d'*accoucher* les femmes. On dit plus communément *sage-femme*.

ACCOUDÉ, E, part. pass. de *s'accouder*.

*S'ACCOUDER, v. pron. (*çakoudé*), s'appuyer du *coude* : *il s'accoude sur la table*.

ACCOUDOIR, subst. mas. (*akoudoar*), appui pour le *coude*. — En t. d'archit., la même chose qu'*appui*. C'est le petit mur qui est élevé entre les deux pieds droits d'une croisée. On appelle *accoudoir*, l'endroit inférieur de l'ouverture d'une fenêtre, sur lequel on s'appuie, on s'*accoude*. L'*accoudoir* d'une fenêtre doit aller seulement à la hauteur de la ceinture.

ACCOUÉ, E, part. pass. de *accouer*.

*ACCOUER, v. act. (*akoué*), t. de chasse, frapper le cerf au défaut de l'épaule, ou lui couper le jarret.

ACCOULINS, subst. mas. plur. (*akoulein*), atterrissements de rivières.

ACCOUPLE, subst. fém. (*akouple*) (en lat. *copula*, attache), t. de chasse, lien avec lequel on attache les chiens de chasse, ou *deux à deux*, ou quelquefois *trois à trois*.

ACCOUPLÉ, E, part. pass. de *accoupler*.

ACCOUPLEMENT, subst. mas. (*akoupleman*) (en lat. *copulatio*), assemblage de deux animaux, tels que des bœufs attachés sous le même joug. — Conjonction de deux animaux, mâle et femelle, pour la génération. — En t. d'archit., disposition de colonnes deux à deux, et le plus près possible les unes des autres. Le *Dict.* de *Trévoux* donne aussi *accouplage*, mais il avertit qu'il n'y a que le peuple qui s'en serve.

ACCOUPLER, v. act. (*akouplé*) (en lat. *copulare*), joindre deux choses ensemble. — Fig. et fam., *ces deux personnes sont mal accouplées*, c'est-à-dire : ne devraient pas être unies, parce qu'elles ne se conviennent pas. — Mettre deux bœufs ensemble sous le joug. — Apparier le mâle et la femelle pour la génération. — *Accoupler du linge*, en faire un ou plusieurs paquets pour le faire laver. — Au trictrac : *accoupler ses dames*, les disposer deux à deux sur une flèche. — En t. d'archit., *accoupler des colonnes*, c'est les disposer deux à deux, le plus près possible les unes des autres. — S'ACCOUPLER, v. pron., se joindre pour la génération.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCOURIR :

Accouraient, 3e pers. plur. imparf. indic.

Accourais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Accourais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Accourait, 3e pers. sing. imparf. indic.

Accourant, part. prés.

ACCOURCI, E, part. pass. de *accourcir*.

ACCOURCIE, subst. fém. (*akourci*), passage plus court qu'un autre. — T. de mar., passage, à fond de cale, de la poupe à la proue d'un navire. (*Boiste*.)

ACCOURCIR, v. act. (*akourcir*) (formé de l'augmentatif *ad*, et de *curtare*, écourter), rendre plus *court* ; diminuer de la longueur : *accourcir son chemin*, prendre un chemin *plus court*. — Contre l'avis de l'*Académie*, nous croyons qu'on n'emploie guère ce verbe dans un sens absolu : ainsi l'on ne dirait pas bien, selon nous : *prenez ce bois, vous accourcirez*. — En t. de man., *accourcir la bride dans la main*, tirer les rênes par le bouton avec la main droite, en les faisant couler dans la main gauche, et les ressaisir ensuite avec celle-ci au moment où l'on s'élance pour monter à cheval. — S'ACCOURCIR, v. pron., devenir plus *court*.

ACCOURCISSEMENT, subst. mas. (*akourciceman*), diminution de durée et de longueur. Il n'est guère usité qu'en parlant d'un chemin et des jours. Il a le sens passif, et se dit de ce qui est *accourci*.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCOURIR :

Accoure, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.

Accoure, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

Accourent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.

Accourent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.

ACCOURES, subst. fém. plur. (*akoure*), plaines qui se trouvent entre deux bois, où l'on place les chiens pour prendre le gibier. Gattel écrit *accourres*.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCOURIR :

Accoures, 2e pers. sing. prés. subj.

Accourez, 2e pers. plur. impér.

Accourez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

Accouriez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.

Accouriez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

Accourions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.

Accourions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

ACCOURIR, v. neut. irrég., qui se conjugue sur *courir* (*akourir*) (du lat. *ad*, à, vers, et *currere*, courir).—Se rendre vite vers quelqu'un, ou dans quelque lieu. On dit aux temps composés : *j'ai accouru* ou *je suis accouru*. On emploie *être* ou *avoir*, suivant que ce verbe exprime un *état* ou une *action*.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCOURIR :

Accourons, 1re pers. plur. impér.

Accourons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

Accourra, 3e pers. sing. fut. indic.

Accourrai, 1re pers. sing. fut. indic.

Accourraient, 3e pers. plur. cond. prés.

Accourrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. cond. prés.

Accourrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. cond. prés.

Accourrait, 3e pers. sing. cond. prés

Accourras, 2e pers. sing. fut. indic.

Accourrez, 2e pers. plur. fut. indic.

Accourriez, 2e pers. plur. cond. prés.

Accourrions, 1re pers. plur. cond. prés.

Accourrons, 1re pers. plur. fut. indic.

Accourront, 3e pers. plur. fut. indic.

Accours, 2e pers. sing. impér.

Accours, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.

Accours, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

ACCOURSE, subst. fém. (*akource*) (du lat. *ad*, à, vers, et *currere*, courir), t. d'archit., galerie extérieure qui sert à établir des communications entre différents appartements, etc. — T. de mar., passage de la poupe à la proue. Voy. COURSIVE.

ACCOURSIE, subst. fém., t. de mar., ne doit pas se dire pour *accourcie*. Voy. ce mot.

ACCOURU, E, part. pass. de *accourir*. *Racine* a employé ce mot adj. : *Athalie accourue au bruit*. Plusieurs autres écrivains l'ont également décliné.

ACCOUS, subst. mas. (*akou*), bourg de France, chef-lieu de canton de l'arrondissement d'Oloron, département des Basses-Pyrénées.

ACCOUSINÉ, E, part. pass. de *accousiner*.

ACCOUSINER, v. act. (*akouziné*), appeler cousin (*Trévoux* et *Boiste*). Selon *Trévoux*, il est aussi v. pron. : *s'accousiner*. Vieux, mais il pourrait être utile dans le sens de se familiariser comme si l'on était *cousin*, parent : *il y a beaucoup de gens qui s'accousinent*.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCOURIR :

Accourûmes, 1re pers. plur. prét. déf.

Accoururent, 3e pers. plur. prét. déf.

Accourus, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.

Accourus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

Accourusse, 1re pers. sing. imparf. subj.

Accourussent, 3e pers. plur. imparf. subj.

Accourusses, 2e pers. sing. imparf. subj.

Accourussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.

Accourussions, 1re pers. plur. imparf. subj.

Accourut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.

Accourût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers sing. imparf. subj.

Accourûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

ACCOUTRÉ, E, part. pass. de *accoutrer*, et adj. Se dit de quelqu'un qui est mal habillé ou qui a été maltraité. — T. de tireur d'or, se dit du trou de la filière lorsqu'il est au point où il doit être.

ACCOUTREMENT, subst. mas. (*akoutreman*), habillement, ajustement ridicule. Il ne s'emploie qu'en plaisantant.

ACCOUTRER, v. act. (*akoutré*) (du lat. *ad*, augmentatif, et *cultura*, culture), habiller, ajuster, parer d'une façon ridicule. Il ne s'emploie qu'en plaisantant. — S'ACCOUTRER, v. pron.

ACCOUTREUR, subst. mas. (*akoutreur*), t. de marchand d'or, ouvrier qui arrondit les trous des filières. Si l'on avait besoin de se servir du fém., il ne faudrait pas hésiter à dire *accoutreuse*.

ACCOUTREUSE, subst. fém. Voy. ACCOUTREUR.

ACCOUTUMANCE, subst. fém. (*akoutumance*) (rac. *coutume*), habitude de faire, de souffrir quelque chose. Vieux.

ACCOUTUMÉ, E, adj. et part. pass. de *accoutumer*.

ACCOUTUMÉE, subst. fém. (*akoutumé*), qui ne s'emploie qu'adverbialement : *à l'accoutumée*, à l'ordinaire. Vieux et fam.

ACCOUTUMER, v. act. (*akoutumé*), faire prendre, donner une habitude; habituer quelqu'un à... — En t. de man., *accoutumer un cheval*, c'est l'habituer à quelque exercice ou à quelque bruit que ce soit. — V. neut. Il signifie *avoir coutume*. Il s'emploie avec *être* et la prép. *à* ; ou avec *avoir* et la prép. *de* : *il a accoutumé de lire*, de *manger à telle heure* ; *il est accoutumé à se lever de grand matin*. — S'ACCOUTUMER, v. pron., contracter une habitude.

ACCOUVÉ, E, adj. et part. pass. de *accouver* (du lat. *ad*, auprès, et *cubare*, être couché), qui garde habituellement le coin du feu. Fam. (*Boiste*.)

ACCOUVER, v. act. (*akouvé*), on l'a dit d'un oiseau commençant à *couver* ses œufs, parce qu'il s'*accouve*. Ce mot n'est pas usité. (*Boiste*.)— S'ACCOUVER, v. pron.

ACCRAVANTÉ, E, adj. et part. pass. d'*accravanter*. *Marot* a employé ce mot comme adj.

ACCRAVANTER, v. act. (*akkravanté*) (du lat. *aggravare*, rendre lourd). Vieux mot qui signifiait accabler, écraser, briser. Il est tout-à-fait inusité. Le *Dict.* de *Trévoux* dit que *aggravante* n'est venu qu'après *accravanter*.

ACCRÉDITÉ, E, part. pass. de *accréditer*, et adj., qui a du *crédit*. — On dit d'un homme public qui a une mission d'une puissance auprès d'une autre, qu'*il est accrédité auprès de cette autre par sa cour*.

ACCRÉDITER, v. act. (*akrédité*) (formé du latin *ad*, auprès, et *credere*, croire), mettre en réputation, en *crédit*. — Donner cours ou faveur à quelque chose : *accréditer une opinion*, *une nouvelle*. — *Accréditer un ambassadeur*, c'est, de la part d'une puissance, autoriser sa mission auprès d'une autre puissance par des lettres de *crédit*. — S'ACCRÉDITER, v. pron., s'acquérir du *crédit*.

ACCRÉTION, subst. fém. (*akrécion*) (en latin *accretio*, formé d'*accrescere*, accroître), t. de médec., *accroissement*. Voy. ce mot. — *Accrétion* est aussi un t. de cout., où il signifie également *accroissement*.

ACCROC, subst. mas. (*akrô*), déchirure d'une étoffe qui s'est *accrochée* : *il y a un accroc à votre robe*. — Ce qui *accroche*, ce qui déchire. — On le dit aussi fig. et fam. d'une difficulté ou d'un embarras imprévu : *il est survenu un accroc dans l'affaire*. — T. de miroitier, se dit des parties dépolies d'une glace.

*ACCROCHANT, E, adj. (*akrochan*, *chante*), qui *accroche*, qui arrête.

ACCROCHE, subst. fém. (*akroche*), difficultés, embarras, obstacle dans une affaire. Fam. et peu usité. — Il faut éviter de l'employer pour *accroc*.

ACCROCHÉ, E, part. pass. de *accrocher*.

ACCROCHEMENT, subst. mas. (*akrocheman*), action d'*accrocher*, effet de cette action. -- En t. d'horl., on nomme *accrochement*, la vis de l'échappement qui fait arrêter une horloge. — En phys., *accrochement des atomes*. Voy. ATOME.

***ACCROCHER**, v. act. (*akroché*), attacher à un *croc*, à un clou à *crochet*, etc. — *Accrocher une voiture*, la heurter en l'arrêtant. On dit même absolument qu'un *cocher accroche*. — Joindre un vaisseau ennemi pour le combattre; jeter le grappin. — Fig., retarder, mettre obstacle. — Fig. et fam., attraper par adresse; gagner par finesse. — T. d'horl., se dit pour exprimer l'effet de tout ce qui peut arrêter le mouvement d'une horloge. — S'ACCROCHER, v. pron., s'attacher, s'arrêter à quelque chose; se déchirer. — Au fig., *s'accrocher à une personne*, s'attacher à sa fortune, etc. Fam. — *S'accrocher à tout*, employer tout pour se tirer d'embarras.

ACCROIRE, v. act. (*akroar*) (en latin *accredere*, croire, ajouter foi). Ce verbe n'est usité qu'à l'infinitif, et ne s'emploie que précédé du v. *faire*: *faire accroire : il lui a fait accroire cette fable.* — *Faire accroire que*, faire croire ce qui n'est pas. — Avec *en*, *faire accroire* est neutre, et signifie également tromper, en imposer : *en faire accroire à quelqu'un.* — S'EN FAIRE ACCROIRE, v. pron., s'enorgueillir, avoir de soi meilleure opinion qu'on ne doit.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCROÎTRE :

cerois, 2e pers. sing. impér.
Accrois, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Accrois, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Accroissaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Accroissais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Accroissais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Accroissait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Accroissant, part. prés.
Accroisse, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Accroisse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

***ACCROISSEMENT**, subst. mas. (*akroèceman*) (formé d'*accroître*), augmentation sensible d'un corps en sa propre substance. — En t. de poésie, augmentation de syllabes. — Fig., augmentation de fortune, de prospérité, etc. — En medeci. augmentation d'une maladie. — En jurispr., droit par lequel une portion vacante par la mort ou l'absence d'un associé, d'un colégataire, etc., est réunie à la portion possédée par un autre. — En algèb. : *calcul des accroissements*, celui dans lequel on considère les rapports des quantités après qu'elles sont formées, c'est-à-dire où l'on emploie des quantités finies, au lieu de quantités infiniment petites.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCROÎTRE :

Accroissent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Accroissent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Accroisses, 2e pers. sing. prés. subj.
Accroissez, 2e pers. plur. impér.
Accroissez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Accroissiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Accroissiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Accroissions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Accroissions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Accroissons, 1re pers. plur. impér.
Accroissons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

ACCROÎT, subst. mas. (*akroè*), augmentation d'un troupeau.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCROÎTRE :

Accroît, 3e pers. sing. prés. indic.
Accroîtra, 3e pers. sing. fut. indic.
Accroîtrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Accroîtraient, 3e pers. plur. cond. prés.
Accroîtrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. cond. prés.
Accroîtrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. cond. prés.
Accroîtrait, 3e pers. sing. cond. prés.
Accroîtras, 2e pers. sing. fut. indic.

ACCROÎTRE, v. act. sur *croître* (*akroètre*) (du latin *ad*, augmentatif, et *crescere*, croître), augmenter, rendre plus grand : *accroître son bien.* — V. neut., augmenter, devenir plus grand : *son revenu accroît tous les jours.* Il prend indifféremment *être* ou *avoir* pour auxiliaire. — En t. de droit, *une chose accroît à quelqu'un*, lorsqu'elle revient au profit de quelqu'un. — S'ACCROÎTRE, v. pron., s'augmenter.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCROÎTRE :

Accroîtrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Accroîtriez, 2e pers. plur. cond. prés.
Accroîtrions, 1re pers. plur. cond. prés.
Accroîtrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Accroîtront, 3e pers. plur. fut. indic.

ACCROUPI, E, part. pass. de *s'accroupir*, et adj., se dit, en t. de blas., 1° du lion et de divers autres animaux, quand ils sont assis; 2° des lapins et des lièvres qui sont ramassés, posture qui leur est ordinaire lorsqu'ils ne courent pas.

ACCROUPIE, subst. fém. (*akroupi*), t. de bot., plante. Voy. MACRE.

S'ACCROUPIR, v. pron. (*çakroupir*) (rac. *croupe*), s'asseoir sur sa *croupe* ou sur ses talons. Il se dit des hommes et des animaux.

ACCROUPISSEMENT, subst. mas. (*akroupiceman*), état d'une personne *accroupie*, d'un animal *accroupi*.

***ACCRU**, E, part. pass. de *accroître*, et adj. (*akru*), augmenté.

ACCRUE, subst. fém. (*akru*), terre sur laquelle un bois limitrophe s'est étendu; terre augmentée par attérissement. — Augmentation d'un bois sans qu'on l'ait planté. — Au plur., t. de pêche, fausses mailles ou mailles surnuméraires qu'on fait à un filet dont on veut augmenter la largeur. — T. de chasse, *jeter des accrues aux filets*, faire des boucles au lieu de mailles pour accrocher les filets.

ACCRUS, subst. mas. plur. (*akru*), rejetons produits par les racines.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCROÎTRE :

Accrus, précédé de *j'*, 1re pers. sing., prét. déf.
Accrus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Accrusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Accrussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Accrusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Accrussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Accrussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Accrut, précédé de *il*, 3e pers. sing. prét. déf.
Accrût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Accrûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

ACCUBE, subst. mas. (*akube*), repaire. Vieux et inusité.

ACCUBITEUR, subst. mas. (*akubiteur*) (du mot latin *cubare*, être couché), celui qui couchait auprès du prince chez les anciens.

ACCUBITOIRE, subst. mas. (*akubitoare*) (du latin *accubitorius*, qui concerne le lit de table ou de repos), salle à manger des anciens. (*Boiste.*)

ACCUEIL, subst. mas. (*akeuie*), réception bonne ou mauvaise qu'on fait à quelqu'un. — *Faire accueil*, se prend toujours en bonne part, et signifie faire une réception civile et honnête.

ACCUEILLANT, E, part. prés. de *accueillir*, et adj., qui fait *bon accueil*.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCUEILLIR :

Accueillaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Accueillais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Accueillais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Accueillait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Accueille, 2e pers. sing. impér.
Accueille, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Accueille, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Accueille, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Accueille, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Accueillent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Accueillent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Accueillera, 3e pers. sing. fut. indic.
Accueillerai, 1re pers. sing. fut. indic.
Accueilleraient, 3e pers. plur. cond. prés.
Accueillerais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. cond. prés.
Accueillerais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. cond. prés.
Accueillerait, 3e pers. sing. cond. prés.
Accueilleras, 2e pers. sing. fut. indic.
Accueillerez, 2e pers. plur. fut. indic.
Accueilleriez, 2e pers. plur. cond. prés.
Accueillerions, 1re pers. plur. cond. prés.
Accueillerons, 1re pers. plur. fut. abs.
Accueilleront, 3e pers. plur. fut. abs.
Accueilles, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Accueilles, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés subj.
Accueillez, 2e pers. plur. impér.
Accueillez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Accueilli, e, part. pass.
Accueilliez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Accueilliez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Accueillîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Accueillions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Accueillions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

ACCUEILLIR, v. act. (*akeuieir*) (du latin *ad* augmentatif, et *colligere*, cueillir; il se conjugue comme *cueillir*), recevoir bien ou mal quelqu'un qui vient à nous. — Employé sans modificatif, il a la même signification que *faire accueil*. — Il se dit aussi relativement aux choses : *accueillir une demande, une proposition.* — Il se dit, mais rarement, au fig., des accidents fâcheux qui surviennent : *être accueilli de la tempête; la misère, la pauvreté l'ont accueilli.* Du moins c'est l'*Académie* qui autorise ces expressions; notre avis est que le haut style n'accepterait *accueillir* qu'en bonne part dans le sens absolu; et cela est si vrai que l'*Académie* ne manque pas d'ajouter aussitôt qu'on dit plus ordinairement *assailli* dans ces phrases. — T. de mar., il se dit de l'action d'un pilote qui reçoit quelqu'un dans son navire. — S'ACCUEILLIR, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER ACCUEILLIR :

Accueillis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Accueillis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Accueillit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Accueillît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Accueillîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Accueillirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Accueillisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Accueillissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Accueillisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Accueillissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Accueillissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Accueillons, 1re pers. plur. impér.
Accueillons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

ACCUL, subst. mas. (On prononce *l*, dit l'*Académie*. Pourquoi prononcer *akule* le mot *accul*, et *ku* le mot *cul*, dont il est formé ? Nous croyons que l'on ne doit prononcer que *aku*). Lieu étroit et bouché d'où l'on ne peut sortir que difficilement. On le dit surtout de l'enfoncement d'une baie. — Au plur., piquets enfoncés en terre, pour retenir le canon lorsqu'il *recule* en se déchargeant. — Il se dit encore du fond des terriers des renards.

ACCULÉ, E, part. pass. de *acculer*, et adj., se dit, en t. de blas., 1° d'un cheval, etc., renversé en arrière, de manière qu'il semble porter sur le derrière; 2° de deux canons sur leurs affûts dont les *culasses* sont opposées l'une à l'autre. — *Varangues acculées*, en t. de mar., celles qui forment un angle aigu peu différent du droit. Lorsque cet angle est obtus, en se rapprochant également du droit, on dit : *varangues demi-acculées*.

ACCULEMENT, subst. mas. (*akuleman*), t. de mar., quantité de courbure dont les extrémités des varangues sont élevées au-dessus de la quille. — Courbure des varangues d'un navire. — État d'une voiture, d'une charrette qui baisse à l'arrière.

ACCULER, v. act. (*akulé*) (formé du latin *ad*, augmentatif, et *culus*, derrière, *cul*), pousser et serrer dans un coin; pousser en un endroit d'où l'on ne peut aller plus loin. — Faire pencher une voiture à l'arrière. — On ne dit pas : *acculer*, mais *éculer un soulier*. — V. neut., t. de mar., qui se dit d'un vaisseau lorsque, dans les mouvements de tangage, il est frappé par la mer au-dessous de son arcasse. — S'ACCULER, v. pron., se ranger, se serrer dans un coin. — Se mettre le derrière contre quelque chose pour se défendre, en parlant surtout des animaux. — Il se dit, en t. de manége, 1° d'un cheval qui, lorsqu'il manie sur les voltes, ne va pas assez en avant à chacun de ses mouvements, de manière que sa croupe s'approche de trop près du centre de la volte; 2° d'un cheval qui se jette et s'abandonne sur la croupe lorsqu'on l'arrête. — Il se dit aussi de deux canons sur leurs af-

fûts, dont les *culasses* sont opposées l'une à l'autre.

ACCUMULATEUR, subst. mas., au fém. **ACCUMULATRICE** (*akumulateur, trice*) (en latin *accumulator*), qui *accumule*.

ACCUMULATION, subst. fém. (*akumulâcion*) (en latin *accumulatio*), action d'*accumuler*, ou résultat de cette action : *accumulation de marchandises*. — Amas de choses ajoutées successivement les unes aux autres : *accumulation d'intérêts*, *de marchandises*.—Fig., *accumulation d'honneurs*, *de richesses*. — Figure de rhétorique consistant à rassembler beaucoup de détails qui servent au développement de l'idée principale. —*Accumulation de droit*, augmentation de droit sur quelque chose.

ACCUMULATRICE, subst. fém. Voy. **ACCUMULATEUR**.

ACCUMULÉ, E, part. pass. de *accumuler*.

ACCUMULER, v. act. (*akumulé*) (du latin *ad*, augmentatif, et *cumulare*, entasser, formé lui-même de *cumulus*, comble), mettre en monceau, mettre en tas. Voy. **AMASSER**. — On dit fig., *accumuler crime sur crime*, ajouter crime à crime.— Il se dit absolument : *il accumule* — **S'ACCUMULER**, v. pron., s'augmenter : *les arrerages s'accumulent*.

ACCURBITAIRE, subst. et adj. mas. (*akurbitère*), espèce de ver qui s'étend beaucoup en longueur. Voy. **TENIA**.

ACCUSABLE, adj. (*akusable*) (en latin *accusabilis*), qui peut être *accusé*.

ACCUSATAIRE, adj. (*akuzatère*), qui *accuse*, qui occasionne, qui contient l'*accusation*.

*__ACCUSATEUR__, subst. mas., au fém. **ACCUSATRICE** (*akuzateur, trice*, (en latin *accusator*), celui ou celle qui *accuse* quelqu'un.— **ACCUSATEUR PUBLIC**, officier judiciaire chargé de poursuivre devant les tribunaux les personnes prévenues de crimes ou de délits. D'après la constitution de 1795, il devait être nommé par l'assemblée électorale. Aujourd'hui on l'appelle **PROCUREUR-GENERAL**. — **ACCUSATEURS NATIONAUX**, membres de la cour de cassation, nommés au nombre de deux par ce même tribunal, pour suivre auprès de la haute cour de justice les *accusations* sur lesquelles elle doit prononcer. — Adj. : *indice accusateur, fer accusateur*.

ACCUSATIF, subst. mas. (*akuzatife*) (en latin *accusativus*, sous-entendu *casus*, cas qui sert à accuser), t. de grammaire, quatrième cas dans les langues où les noms se déclinent. C'est le régime direct des verbes actifs.

ACCUSATION, subst. fém. (*akuzâcion*) (en latin *accusatio*), action, plainte en justice contre quelqu'un qu'on accuse; reproche, imputation d'un délit, d'une faute. — *Accusation* se prend aussi pour *confession* au tribunal de la pénitence.

ACCUSATRICE, subst. fém. Voy. **ACCUSATEUR**.

ACCUSATOIRE, adj. (*akuzatoare*), se dit d'un acte qui motive l'*accusation*.

ACCUSÉ, subst. mas. (*akuzé*), celui qui est déféré en justice pour quelque crime ou délit : *on doit confronter demain l'accusateur et l'accusé*. — On nomme proprement *accusé* celui qui est renvoyé devant les tribunaux pour être jugé : jusque-là il n'est que prévenu. — En matière d'affaires, *accusé de réception*, avis qu'on a reçu.

ACCUSÉ, E, part. pass. de *accuser*, et adj. : *accusé de meurtre*; *le meurtre dont il est accusé*. Comme adj., il se place toujours devant le subst.

ACCUSÉE, subst. fém. (*akusé*), celle qui est déférée en justice pour quelque crime ou délit.

ACCUSEMENT, subst. mas. (*akuzeman*), action d'*accuser*. Vieux.

ACCUSER, v. act. (*akuzé*) (en latin *accusare*, formé de *ad*, pour, et *causa*, cause; *mettre en cause*. On donne encore une autre étymologie à ce verbe : quelques-uns le font venir de *ad*, à, et *cudo*, je frappe), déclarer, dénoncer, découvrir le crime ou la faute de quelqu'un à celui qui a droit d'en connaître; déférer en justice.—On dit *accuser de vol*, et non pas *de voleur*; *accuser auprès des*, ou *devant les tribunaux*, et non pas *aux tribunaux*. — Charger quelqu'un de quelque faute.— *Accuser un acte de faux*, c'est soutenir qu'il est faux. — Il signifie aussi servir de preuve ou d'indice contre... : *les apparences l'accusent*. — Déclarer : *accuser le chiffre de ses dettes*, *de sa fortune*; *accuser son âge*; *accuser les circonstances de*; *accuser son point au jeu*. — Rapporter, raconter, rendre compte : *vous accusez juste*; *il accuse faux*.— Accuser signifie encore : avouer, confesser : *accuser le chiffre de ses dettes*.—En t. de comm., joint au mot réception, donner avis qu'on a reçu : *accuser réception*. — En t. de peint., faire connaître ce qui est couvert, par les surfaces de ce qui couvre : *accuser les os*, *les muscles sous la peau*; *accuser le nu par les plis des draperies*. — **S'ACCUSER**, v. pron., déclarer les fautes qu'on a commises; déclarer ses péchés en confession : *je m'accuse de* ...

ACCUTS, subst. mas. plur. (*aku*), qu'on ne trouve que dans *Laveaux*, n'est pas français. Voy. **ACCOL**.

ACEDIE, subst. fém. (*acédi*), t. de théol., paresse, négligence, découragement.

ACÉLUS, subst. mas. (*acéluce*), myth., un des fils d'Hercule, qui donna son nom à une ville de Lycie.

ACÉMÈTES, subst. mas. plur. (*acémète*) (du grec α priv., et κοιμαω, j'endors), anciens moines de Syrie chez qui les exercices pieux duraient jour et nuit sans interruption.

ACÈNE, subst. mas. (*acène*), t. de bot., Voyez **ACŒNA**.

ACENS, subst. mas., d'après l'*Académie*; voy. **ACENSER**.

ACENSÉ, É, part. pass. de *acenser*.

ACENSEMENT, subst. mas., d'après l'*Académie*; voy. **ACENSER**.

ACENSER, v. act., donner à *cens*, à rente.—**S'ACENSER**, v. pron. L'*Académie* écrit ainsi ce mot que nous orthographions, nous, par deux *c*, à cause de l'étymologie. Voyez donc **ACCENSE**, **ACCENSÉ**, **ACCENSEMENT** et **ACCENSER**.

*__ACÉPHALE__, adj. (*acéfale*) (du grec α priv., et κεφαλη, tête), qui est sans tête ou sans chef: *monstre*, *statue acéphale*; *concile*, *secte acéphale*. — **ACÉPHALES**, subst. mas. plur., hérétiques du VIe siècle, qui ne reconnaissaient point de chef et qu'on nommait aussi *Hésitants*, parce qu'ils n'étaient décidés pour aucun parti. — En hist. nat., M. Cuvier a donné ce nom à la division des mollusques qui n'ont point de tête apparente. — En anat., on donne ce nom aux fœtus qui sont privés de la tête entière ou d'une partie considérable de la tête.

ACÉPHALIE, subst. fém. (*acéfali*) (du grec α priv., et κεφαλη, tête), absence totale de la tête.

*__ACÉPHALOBRACHE__, s. m. (*acéfalobrache*) (du grec α priv., κεφαλη, tête, et βραχιων, bras), fœtus privé de tête et de bras.

ACÉPHALOCHIRE, s. m. (*acéfalochire*) (du grec α priv., κεφαλη, tête, et χειρ, main), fœtus sans tête et sans mains.

ACÉPHALOCYSTE, subst. mas. (*acéfalocicete*) (du grec α priv. κεφαλη, tête, et κύστις, vessie), ver intestinal qui n'a point de tête, ou qui paraît n'en point avoir.

ACÉPHALOPHORES, subst. mas. plur. (*acéfalofore*, (du grec α priv., κεφαλη, tête, et φερω, je porte), t. d'hist. nat., genre de mollusques.

ACÉPHALOGASTRE, adj. (*acéfaloguacetre*) (du grec α priv., κεφαλη, tête, et γαστηρ, ventre), dépourvu de tête et de ventre.

ACÉPHALOSTOME, s. m. (*acéfalostome*) (du grec α priv., κεφαλη, tête, et στομα, bouche), fœtus acéphale qui présente à sa partie supérieure une ouverture semblable à une bouche.

ACÉPHALOTHORE, adj. (*acéfalotore*) (du grec α priv., κεφαλη, tête, et θωραξ, poitrine), qui manque de tête et de poitrine.

*__ACÉPIA__, subst. mas. (*acépia*), t. d'arts; sorte de dessin-peinture.

ACÉRAIN, adj. (*acérein*), qui tient de l'acier. On donne cette épithète au fer.

ACÉRAS, subst. masculin (*acérace*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

ACÉRATES, subst. mas. plur. (*acérate*), t. de bot., famille de plantes de la division des asclépiadées.

ACERBE, adj. (*acèrebe*) (en lat. *acerbus*, formé de *acer*, sur, âpre), sur, âpre, tel qu'un fruit qui n'a pas mûri. — Au fig., *formes acerbes*, manières grossières d'agir, de parler. — Il se dit, en médecine, d'un goût qui tient le milieu entre l'aigre, l'acide et l'amer. En ce sens il est aussi subst.

ACERBITÉ, subst. fém. (*acèrebité*) (en lat. *acerbitas*), qualité de ce qui est *acerbe*. — Âpreté, amertume.

ACÈRE, adj. (*acère*) (du grec α priv., et κερας, corne), qui est sans cornes, sans antennes.

ACÉRÉ, E, part. pass. d'*acérer*, et adj., rendu tranchant par le moyen de l'acier : *une flèche acérée*. — Fig., qui déchire, qui blesse : *plume acérée*; *les traits acérés de la calomnie*, etc. — En médec., on appelle *saveur acérée*, une saveur astringente.

ACÉRER, v. act. (*acéré*) (du vieux mot latin *aciarium*, formé d'*acies*, pointe, tranchant, dont on a fait le mot français *acier*), souder de l'acier à un instrument de fer pour le rendre propre à couper. — Au fig., aiguiser : *acérer une épigramme*.

ACÈRES, subst. mas. plur. et adj (*acère*) (du grec α priv., et κερας, corne), t. d'hist. nat., famille d'insectes aptères, dont un des principaux caractères est de n'avoir point d'antennes. C'est à cette famille qu'appartiennent les araignées, les scorpions, etc.

ACÉREUSE, adj. fém. Voy. **ACÉREUX**.

ACÉREUX, adj. mas., au fém. **ACÉREUSE**, (*acéreu*, *reuze*), se dit d'une feuille linéaire, comme celle du pin.

ACÉRIDE, subst. mas. (*acéride*) (du grec α priv., et κηρος, cire), t. de pharm., emplâtre sans cire.

ACÉRINE, subst. fém. (*acérine*), poisson de l'espèce de la perche.

ACÉRINÉES, subst. fém. plur. (*acériné*), t. de bot., famille de plantes.

ACERNO, subst. mas. (*acèrenó*), ville épiscopale de la principauté citérieure, dans le royaume de Naples.

ACERRA, subst. fém. (*acèrera*), ville épiscopale du royaume de Naples, dans la terre de Labour.

ACERRE, subst. fém. (*acère*) (du lat. *acerra*, encensoir), cassolette antique pour les parfums. — Autel près d'un lit funèbre.

ACERSÉCOME, adj. (*acèrecékome*) (du grec α priv., κειρω, je tonds, qui fait κερσαι à l'aor., et κομη, chevelure), à longue chevelure. Vieux. — T. de myth., surnom que les Grecs donnaient à Apollon, à cause de sa longue chevelure.

ACERTAINÉ, E, part. pass. de *acertainer*.

ACERTAINER, et non pas **ACERTENER**, qui n'est nullement en rapport avec le mot radical *certain*, v. act. (*acèreténé*) (du lat. *certus*), affirmer, certifier. Inusité.

ACÉRURE, subst. fém. (*acérure*) (du lat. *acies* pointe), morceau d'acier servant à acérer les outils de fer.

ACESCENCE, subst. fém. (*acèceçance*) (formé d'*acescent*), t. de médec., disposition à l'acidité.

ACESCENT, E, adj. (*acèceçan*, *çante*), en lat. *acescens* de *acescere*, s'aigrir), t. de médec., qui tend à l'acidité, qui tient de l'acide.

ACÈSE, subst. mas. (*acèze*), minéral dont on se sert pour souder. — Espèce d'herbe.

ACESIUS, subst. mas. (*acéziuce*) Myth. On appelait ainsi Apollon comme dieu de la médecine, ce mot signifiant *qui délivre des maladies*. — On donnait aussi à Télesphore le surnom d'*Acesius*.

ACESMÉ, E, part. pass. de *acesmer*, embelli. Inusité.

ACESMEMENT, subst. mas. Il n'est pas plus usité que *acesmer*. Voy. ce mot.

ACESMER, v. act. (*acècemé*), habiller, embellir. Inusité.

ACESMERESSE, subst. fém. (*acècemerece*), coiffeuse. Inusité.

ACESMES, subst. mas. plur. (*acèceme*), atours de femme. Inusité.

ACESTE, subst. mas., (*acècete*), myth., roi de Sicile, et fils du fleuve Crinise. Il reçut honorablement Énée, et fit ensevelir Anchise sur le mont Éryx.

ACESTIDE, subst. fém. (*acècetide*), chez les anciens, cheminée des fourneaux à fondre le cuivre.

ACÉTABULAIRE, subst. fém. (*acétabulère*), t. de bot., genre de polypier.

*__ACÉTABULE__, subst. mas. (*acétabule*) (en latin *acetabulum*, formé de *acetum*, vinaigre), petit vase de table, chez les anciens, semblable à nos salières et huiliers. — Gobelet pour faire des tours de passe-passe. — Mesure romaine contenant le huitième de notre pinte. — Sinus d'une coquille. — En t. d'anat., cavité des os qui reçoit un autre os. Il se dit encore de choses dont les anatomistes ne conviennent point entre eux : il y en a qui appellent *acétabules* les orifices des vaisseaux répandus sur la surface interne de la matrice; Harvey croit que ce sont de petites cellules du placenta, ou de ce qui tient lieu de placenta dans les femelles de plusieurs animaux. Le sentiment le plus probable est celui de ceux qui disent que les *acétabules* sont ces glandes qui s'élèvent dans la matrice des brebis et des chèvres, lorsqu'elles sont pleines, et qui sont ainsi appelées parce qu'elles sont faites en forme de coupe ou de godet, ce qu'on ne remarque pas dans les femelles des autres animaux, non plus que dans la femme. — *Acétabule* se dit encore des vases ou mamelons creux qui sont le long des pieds des polypes et des nautiles, par lesquels ils sucent l'air et l'eau, et les rejettent ensuite. — En bot., cotylédons de certaines plantes.

ACÉTATE, subst. mas. (*acétate*) (formé d'*acetum*), t. de chim., nom générique des sels formés par la combinaison de l'acide acétique avec différentes bases.

ACÈTE, subst. mas. (*acète*) (en lat. *acetum*

vinaigre), t. de chim. Voy. ACÉTATE, qu'on nommait *acète* autrefois. *Acète* a plus de valeur étymologique. — Myth., nom d'un capitaine de vaisseau tyrien. Il s'opposa à ses compagnons, qui voulaient emmener Bacchus qu'ils trouvèrent, sans le connaître, sur le bord de la mer, dans l'espérance d'en tirer une grosse rançon. Bacchus sur-le-champ se découvrit, et les métamorphosa en dauphins, excepté Acète, dont il fit son grand sacrificateur. — Il y eut un autre Acète, fils du Soleil et de Persa. Il donna sa fille en mariage à Phryxus. — C'était aussi le nom de l'écuyer d'Évandre, roi d'Italie.

ACÉTÉ, E, adj. (*acété*), acide, aigrelet.

ACÉTEUSE, adj. fém. Voy. ACÉTEUX.

ACÉTEUX, adj. mas., au fém. **ACÉTEUSE**, (*aceteu, teuze*) (du lat. *acetosus*), qui tient du goût du vinaigre : *acide acéteux*, qui est moins oxygéné que l'acide *acétique* ; *plante acéteuse*, qui est aigrelette. — Subst. fém. On a nommé *acéteuse* l'oseille, à cause de son goût aigrelet ; mais on n'emploie plus ce mot.

ACÉTIFIÉ, E, part. pass. de *s'acétifier*.

S'ACÉTIFIER, v. pron. (*çacétifié*), se transformer en acide *acétique*. Nous ne trouvons ce mot que dans *Raymond* ; il peut être utile.

ACÉTIMÈTRE, subst. mas. (*acétimètre*) (formé du latin *acetum*, vinaigre, et *metrum*, mesure), instrument pour l'essai des vinaigres.

ACÉTIQUE, adj. (*acétike*), acide qui est un vinaigre d'une saveur très-forte.

ACÉTITE, subst. mas. (*acétite*), le même que *acétate* qui est le seul en usage aujourd'hui. Voyez ce mot.

ACÉTUM, subst. mas. (*acétome*), mot latin qui signifie *vinaigre*.

ACEYTE-DE-SAL, subst. mas. (*acètedeçal*), t. de chim., liqueur provenant d'un sel qui est une combinaison de chlore et d'iode.

ACHÆA, subst. fém. (*akéa*), myth., surnom de Cérès, formé d'un mot grec qui signifie *affliction*, en mémoire de la douleur qu'elle éprouva lors de l'enlèvement de sa fille Proserpine par Pluton. — C'était aussi un surnom de Pallas, sous lequel elle avait, dans l'Apulie, un temple dans lequel on conservait, disait-on, les armes de Diomède et de ses soldats. C'est apparemment parce qu'ils étaient Grecs que Pallas était surnommée *Achæa* en cet endroit, comme qui dirait *Pallas la Grecque*.

ACHÆUS. Voy. ACHAÏE.

ACHAÏE, subst. fém. (*aka-i*), contrée de la Grèce au midi de la Macédoine, mais plus particulièrement province du Péloponèse, comprise aussi quelquefois tout entière sous la dénomination générale d'Achaïe. De là, dans les poëtes, les mots *Achaïus*, *Achivus*, *Achæus*, *Achæas*, *Achæis*, pour désigner les Grecs et ce qui les concerne.

ACHAÏENS, subst. mas. plur. (*aka-iein*), peuples de l'*Achaïe*.

ACHAÏQUE, adj. (*aka-ike*), qui appartient, qui a rapport à l'*Achaïe*.

ACHAISONNÉ, E, part. pass. d'*achaisonner*.

ACHAISONNER, v. act. (*achèzoné*). Ce mot n'est plus français ; il signifiait *vexer*, *inquiéter*.

ACHALANDAGE, et non point **ACHALANDISE**, subst. mas. (*achalandaje*) (rac. *chaland*), l'art, l'action d'*achalander*. Il se prend aussi dans le sens de clientèle : un boutiquier qui vend son fonds précise *tant pour le matériel*, *tant pour l'achalandage*, etc. Ce mot manque dans l'*Académie*.

ACHALANDÉ, E, part. pass. de *achalander*, qui a beaucoup de chalands : *boutique bien* ou *mal achalandée*.

ACHALANDER, v. act. (*achalandé*) (rac. *chaland*), faire avoir des *chalands* ; donner des pratiques. Il se dit du marchand et de sa boutique. — **S'ACHALANDER**, v. pron.

ACHALÉ, E, part. pass. de *achaler*.

ACHALER, v. act. (*achalé*), vieux t. encore usité dans l'ouest, et qui signifie *ennuyer* : *vous m'achalez*, vous m'ennuyez.

ACHAMANTHES, subst. fém. (*achamante*), t. de bot., plante de l'Amérique septentrionale.

ACHANACA, subst. mas. (*achanaka*), t. de bot., plante sudorifique employée contre la siphilis.

ACHANAMAZI, subst. mas. (*achanamazi*), prière du soir chez les Turcs.

ACHANIE, subst. fém. (*achani*), t. de bot., plante de la famille des malvacées.

ACHANTI, subst. mas. (*achanti*), royaume de la Guinée.

ACHAOVAN, subst. mas. (*achaovan*), t. de bot., espèce de camomille.

ACHAR, subst. mas. (*achar*), nom que les Indiens donnent à l'Être suprême. Il signifie, selon quelques-uns, *immobile*, *immuable*. — Ils appellent également *achars* les fruits confits au vinaigre : *achars de bambou*, *de bilimbi*, *de cornichons*, *de papaye*, etc.

ACHARIE, subst. fém. (*achari*), t. de bot., plante de la famille des urticées.

ACHARNÉ, E, part. pass. de *acharner*, et adj. : *combat acharné*, furieux.

ACHARNEMENT, subst. mas. (*acharneman*) (formé de *acharner*), action d'un animal qui s'attache opiniâtrément à sa proie. — Fureur opiniâtre avec laquelle les animaux, et même les hommes, se battent. — Fig., animosité opiniâtre.

ACHARNER, v. act. (*acharné*) (du lat. *ad*, à, et *caro*, *carnis*, chair), donner aux bêtes le goût et l'appétit de la chair : *acharner les chiens*, *acharner l'oiseau*. — Exciter, animer, irriter. Il est plus usité au passif et au pronominal. — **S'ACHARNER**, v. pron., s'attacher cruellement à quelqu'un. — Au fig., s'attacher avec ardeur à nuire ; persécuter opiniâtrément. — Fig., s'attacher avec excès : *il s'acharne au jeu*.

*ACHAT, subst. mas. (*acha*) (formé du lat. *ad*, à, et *captare*, tâcher d'avoir), acquisition faite à prix d'argent, emplette. — *Livre d'achats*, journal où l'on écrit les marchandises que l'on achette. — ACHAT, ACQUISITION. (*Syn.*) On dit *faire achat d'une tabatière*, et faire l'acquisition d'une maison ; le premier se dit d'un objet mobilier, le second d'un immeuble.

*ACHATE, subst. mas. (*akate*), t. d'hist. nat., nom d'un papillon. — Myth., ami et fidèle compagnon d'*Énée*.

ACHE, subst. fém. (*ache*), nom du céleri non cultivé, qui, multiplié et perfectionné par la culture, a pris chez nous le nom italien de la plante : *ache d'eau*. Voy. BERLE. — *Ache de montagne*. Voy. LIVÈCHE. — Chez les anciens, cette plante était regardée comme funèbre ou fatale. De là est venu le proverbe : *il ne faut plus que de l'ache*, *apio eget*, lorsqu'on parlait d'un malade désespéré. *Trévoux*.

ACHÉE, subst. fém. (*aché*) (d'*aiche*, qui, en t. de pêche, signifie appât), nom donné par les pêcheurs aux vers de terre qu'ils emploient pour amorcer les poissons. On les nomme aussi *laiches*.

ACHÉENNE, subst. et adj. fém. (*achéène*) (du lat. *achæa*), c'est un surnom qu'on a donné : 1° à Cérès, à cause de la douleur que lui causa l'enlèvement de Proserpine sa fille. Plutarque, dans son livre sur Isis et Osiris, dit que les Béotiens avaient un temple de Cérès *Achéenne* ; 2° Aristote dit que les Dauniens, ancien peuple d'Italie, avaient un temple dédié à Pallas *Achéenne*. — Ce surnom a deux origines différentes : quand il se donne à Cérès, il vient du mot grec αχος, qui signifie *douleur*. Mais donné à Pallas par les Dauniens, il signifie *qui est venu d'Achaïe*, et ce n'est que le féminin d'*achéen*. En effet, ce temple des Dauniens était vraisemblablement bâti par Diomède et les *Achéens* ; c'est-à-dire les Grecs qui vinrent avec lui en Italie, puisque Aristote dit qu'on y conservait les armes de ce capitaine et de ses compagnons. Ils y déposèrent apparemment une statue de Pallas qu'ils avaient apportée, et qui, ou parce qu'ils l'apportaient d'*Achaïe*, ou parce qu'elle fut mise là par des *Achéens*, fut surnommée *Achéenne*.

ACHÉLOÏA, subst. fém. (*akélo-i-a*), surnom de Callirhoé, fille d'*Achéloüs*.

ACHÉLOÏDES, subst. fém. plur. (*akélo-ide*). Myth. Les Sirènes étaient ainsi surnommées du nom d'Achéloüs, leur père.

*ACHÉLOÜS, subst. mas. (*akélo-uce*) myth., fils de l'Océan et de Téthys ; selon d'autres, du Soleil et de la Terre. Aimant Déjanire, et sachant qu'elle devait épouser un grand conquérant, il se battit contre Hercule, mais il fut vaincu. Aussitôt il prit la forme d'un serpent, sous laquelle il fut encore défait ; ensuite celle d'un taureau, qui ne lui fut pas plus favorable, car Hercule le prit par les cornes, le terrassa, lui en arracha une, et le contraignit d'aller se cacher dans le fleuve Thoas, appelé depuis Achéloüs. Il donna à son vainqueur la corne d'Amalthée, ou la *corne d'abondance*, pour ravoir la sienne.

ACHEM, subst. mas. (*achème*), grand état qui est formé de toute l'extrémité septentrionale de l'île Sumatra. — Ville et capitale de cette île. — Myth., dieu des Druses.

ACHÉMÈNE, subst. mas. (*achémène*), fils d'Égée, qui donna son nom à une partie de la Perse.

*ACHÉMÉNIDE, subst. mas. (*achéménide*), myth., l'un des compagnons d'Ulysse. Il échappa des mains du géant Polyphème, et s'attacha depuis à Énée, qui le reçut avec bonté sur ses vaisseaux.

ACHÉMÉNIS, subst. fém. (*achéménice*), t. de bot., plante à laquelle on attribuait la vertu magique d'épouvanter les armées.

ACHEMENT, subst. mas. (*acheman*), t. de blas., lambrequin, ou chaperon d'étoffe découpé, qui environne le casque ou l'écu. On dirait mieux *hachement*. Voy. ce mot.

ACHEMINÉ, E, part. pass. et adj., t. de man., dégourdi, presque dressé, en parlant d'un cheval.

ACHEMINEMENT, subst. mas. (*achemineman*) (formé d'*acheminer*), disposition, préparation, moyen pour arriver à... : *acheminement à la fortune*. Il ne se dit qu'au fig.

ACHEMINER, v. act. (*acheminé*) (rac. *chemin*), mettre une affaire en train, préparer l'exécution d'un dessein, etc. : *acheminer la paix*, y disposer. Presque toujours fig. — En t. de man., accoutumer un cheval à marcher droit devant lui. — **S'ACHEMINER** v. pron., se mettre en *chemin* : *je m'acheminai vers* ou *du côté de Paris*. — Fig, s'avancer, tendre à son terme : *cette affaire s'achemine*.

ACHÈNE, subst. mas. (*achène*), espèce de fruit pseudosperme.

ACHÉROÏS, adj. (*achéro-ice*), myth., épithète qu'Homère donne au peuplier blanc, comme étant consacré aux dieux infernaux, et parce qu'on croyait que cet arbre croissait sur les bords du fleuve Achéron.

ACHÉRON, subst. mas. (*achéron* ; le *ch* à la française) (mot grec formé de αχος, douleur, et ροος, fleuve), nom d'une rivière d'Épire dont l'eau est imprégnée de vitriol, et qui exhale des vapeurs fort malsaines. — Il se prend poétiquement pour l'Enfer ou pour la Mort. — Voici ce qu'en dit la Fable : *Achéron* était fils du Soleil et de la Terre. Il fut changé en fleuve et précipité dans les enfers, pour avoir fourni de l'eau aux Titans lorsqu'ils déclarèrent la guerre à Jupiter. Ses eaux devinrent bourbeuses et amères ; et c'est un des fleuves que les ombres passaient sans retour. — Il y a plusieurs fleuves de ce nom : un dans l'Épire, un autre dans l'Élide, un troisième en Italie, un quatrième dans la Bithynie, etc.

*ACHÉRONTIQUES (Livres), adj. mas. plur. (*achérontike*), volumes, au nombre de quinze, qu'on supposait avoir été tirés des Enfers, et qu'on gardait chez les Étrusques avec autant de soin que les Romains conservaient les livres sibyllins.

ACHÉRUSE, subst. fém. (*achéruze*), myth., nom donné à une caverne située sur le bord du Pont-Euxin. On croyait qu'elle communiquait aux enfers, et les habitants du pays prétendaient que c'était par cette voie qu'Hercule en avait tiré Cerbère.

*ACHÉRUSIE, subst. fém. (*achéruzi*), marais auprès de Memphis en Égypte. Ce marais était entre Memphis et le lieu destiné à l'inhumation des morts de cette ville, de sorte qu'il fallait le traverser dans une barque pour arriver à ce lieu. Comme on n'accordait les honneurs funèbres qu'à ceux qui avaient bien vécu, il n'était pas permis au batelier, qu'en langue égyptienne on appelait *Caron*, de recevoir dans sa barque les corps des méchants. De là la fable de Caron et de sa barque. Voy. CARON. — On avait encore donné le nom d'*Achérusie* à un marais près de Capoue, et à une presqu'île dans le Pont.

ACHETÉ, E, part. pass. de *acheter*.

ACHETER, v. act. (*acheté*, et non pas *ajeté*) (du latin *ad*, à, et *captare*, tâcher d'avoir), acquérir à prix d'argent : *acheter un cheval à quelqu'un*, ou *de quelqu'un*. — *Acheter des voix*, se les procurer à prix d'argent ou à tout autre prix. — *Acheter en gros*, *acheter* une grande quantité de marchandises. — *Acheter en détail*, n'*acheter* que de petites portions de marchandises. — *Acheter au comptant*, sous la condition de payer sur-le-champ. — *Acheter à crédit*, *à terme*, sous la condition de ne payer qu'à une époque convenue. — *Acheter pour son compte*, pour soi-même. — *Acheter par commission*, pour le compte d'autrui. — *Acheter des bans*, obtenir la dispense de faire publier des bans de mariage, en faisant une aumône à l'Église. — Fig., obtenir, se procurer avec peine : *il l'a bien acheté*. — *Acheter de son sang*, *acheter par un crime*, etc. — On double la lettre *t*, quand, après cette lettre, on entend un *e* muet, c'est-à-dire lorsque la lettre *t* est suivie de *e*, *es*, *ent* ; ainsi écrivez : *j'achette*, et non pas *j'achète*. — Prov., en parlant de vin ou d'autre liqueur : *qui bon l'achette, bon le boit*. — *Acheter un homme*, un remplaçant pour le service militaire. — **S'ACHETER**, v. pron. Voy. ACHETER.

ACHETERESSE, forgé par *Boiste* comme subst. fém. d'ACHETEUR, ne se dit pas.

ACHÈTES, subst. mas. plur. (*achète*), t. d'hist. nat., genre d'insectes orthoptères.

ACHETEUR, subst. mas., au fém., **ACHETEUSE** (*acheteur, euze*), celui, celle qui achette. Souvent ce féminin est trivial, et exprime le défaut d'une femme qui *achette* souvent et sans nécessité.

ACHETEUSE, subst. fém. Voy. ACHETEUR.

ACHÉUS, subst. mas. (*aché-uce*), surnommé Gallicon, Grec qui se distingua par des traits d'une stupidité singulière. Entre autres, il avait pris un pot de terre pour lui servir d'oreiller; mais, le trouvant trop dur, il l'emplit de paille, croyant le rendre ainsi plus commode. — Il y eut un autre Achéus, fils de Xuthus.

ACHEVÉ, E, part. pass. de *achever*, et adj., fini, accompli; parfait, excellent.—Il se prend aussi en mauvaise part: *c'est un fou achevé, un sot achevé.* — T. de man., dressé.

ACHÈVEMENT, subst. mas. (*achèveman*), action d'achever; fin, exécution entière. — Au fig., perfection obtenue à force de travail. Dans les arts du dessin, il se dit du soin que l'artiste a mis à perfectionner toutes les parties de son ouvrage. —Les teinturiers nomment *achèvement* l'action de finir une étoffe en noir.

ACHEVER, v. act. (*achevé*) (du latin *ad*, à, et *caput*, tête, chef, comme si l'on disait: *mettre* ou *conduire à chef, à fin*), finir, terminer une chose commencée.—Il s'emploie aussi neutralement, et régit la prép. *de*: *achevons de dîner.* — On dit fig. et en plaisantant, d'un malheur arrivé à quelqu'un qui en a déjà essuyé d'autres: *c'est pour l'achever de peindre.* S'il était question d'un dernier coup de pinceau donné à son portrait, il faudrait dire: *c'est pour achever de le peindre.* — Fig., faire mourir. — Fig., ruiner sans ressource. — Fig., enivrer complètement. — Chez les batteurs d'or, finir d'étendre l'or sous le marteau. Ce verbe prend un accent grave sur le pénultième *e* à toutes les personnes terminées par une syllabe muette. — **S'ACHEVER**, v. pron., se finir, se terminer, s'accomplir. — *Il s'est achevé*, pour dire: il a fini de se ruiner, de se perdre. — S'enivrer complètement.

ACHEVEUR, subst. mas. (*acheveur*), le plus grand des moules chez les batteurs d'or.

ACHEVOIR, subst. mas. (*achevoar*), lieu où l'on *achève*; outil servant à finir un ouvrage. Presque inusité.

ACHILLE (Tendon d'), subst. mas. (*achile*), t. d'anat., gros tendon qui s'étend des muscles du mollet au talon. Il est ainsi nommé à cause de la blessure qu'Achille reçut en cette dernière partie.— *Achille*, subst. mas., signifiant *argument sans réplique*, ne se comprendrait plus. On donnait ce nom, dans les écoles, à l'argument principal de chaque secte: *voilà son Achille*, c'est-à-dire une raison invincible, un argument péremptoire. En particulier on appelait *Achille* le fameux argument de Zénon d'Élée sur le mouvement. Ce philosophe mettait en comparaison la lenteur d'une tortue avec la vitesse d'*Achille*, pour montrer qu'un mobile lent, qui précède tant soit peu un mobile vite, n'en peut jamais être devancé.

ACHILLE, subst. mas. (*achile*), myth., fils de Pélée, roi de la Thessalie, et de Thétis. On dit que sa mère le plongea dans le Styx pour le rendre invulnérable. Il y entra de tout le corps, excepté du talon, par lequel elle le tenait en le plongeant. On le mit sous la discipline du centaure Chiron, qui le nourrit de moelle de lions, d'ours, de tigres, et de plusieurs autres bêtes sauvages. Sa mère, ayant su de Calchas qu'il périrait devant Troie, et qu'on ne prendrait jamais cette ville sans lui, l'envoya à la cour de Lycomède, dans l'île de Scyros, en habits de fille, sous le nom de Pyrrha, pour l'y tenir caché. Étant ainsi déguisé, il se fit connaître à Déidamie, fille de Lycomède. Il l'épousa en secret, et eut d'elle un fils nommé Pyrrhus. Lorsque les Grecs s'assemblèrent pour aller assiéger Troie, Calchas leur indiqua le lieu de sa retraite. Ils y députèrent Ulysse, qui se déguisa en marchand, et, en présentant aux dames de la cour de Lycomède des bijoux et des armes, il reconnut ce jeune prince à la préférence qu'il donna aux armes sur les bijoux, et l'emmena avec lui au siége de Troie. Achille fit bientôt voir qu'il était le premier héros de la Grèce, et devint la terreur de tous ses ennemis. Pendant le siége, Agamemnon lui enleva une captive appelée Hippodamie, et surnommée *Briséis*, du nom de son père Brisès; ce qui fut cause qu'il se retira dans sa tente et ne voulut plus combattre. Tant que dura sa retraite, les Troyens eurent toujours l'avantage; mais Patrocle, son ami, ayant été tué par Hector, Achille retourna au combat, et le vengea en tuant Hector, qu'il traîna trois fois autour des murailles, attaché à son char par les pieds; puis il le rendit aux larmes de Priam. Ayant ensuite conçu de la passion pour Polyxène, fille de Priam, il la demanda en mariage; et lorsqu'il allait l'épouser, Pâris lui décocha une flèche au talon. Il mourut de cette blessure. On dit que ce fut Apollon qui conduisit cette flèche. Les Grecs lui élevèrent un tombeau sur le promontoire de Sigée, sur lequel Pyrrhus, son fils, lui immola Polyxène. On conte encore de lui que Thétis lui avait proposé, dans son enfance, de vivre long-temps sans rien faire pour la gloire, ou de mourir jeune et chargé d'honneurs, et qu'il prit ce dernier parti. — Il paraît nécessaire de faire observer ici que la fable qui suppose Achille invulnérable n'était pas reçue du temps d'Homère. Ce poëte dit précisément le contraire. Il n'avait garde de donner dans une fiction qui aurait déshonoré son héros. (*Hom. Nat. Com.*) Voy. PIRITHOÜS.

ACHILLÉE, subst. fém. (*achilelé*), plante radiée, espèce de jacobée.—Dans l'antiquité, les *Achillées* étaient des jours de fêtes en l'honneur d'Achille, qui se célébraient à Brasies, ou Prasies. — Île du Pont-Euxin ainsi appelée du nom d'*Achille*, à qui on y rendait les honneurs divins. Il y avait encore une fontaine de ce nom auprès de Milet: on l'avait nommée ainsi parce qu'on supposait qu'*Achille* s'y était baigné.

ACHILLÉENNES, subst. et adj. plur. fém. (*achiloléène*), fêtes qu'on célébrait dans la Laconie en l'honneur d'*Achille*.

ACHILLÉIDE, subst. fém. (*achilelé-ide*), poëme de Stace en l'honneur d'Achille, que cet auteur n'a point achevé.

ACHIMÈNE, subst. mas. (*achimène*), arbuste d'Amérique.

ACHIRE, subst. mas. (*achire*) (du grec α priv., et χείρ, main), poisson sans nageoires pectorales, de la famille des poissons osseux nommés hétérosomes. — Adj., t. de médec., manchot. Inusité dans ce dernier sens aujourd'hui.

ACHIT, subst. mas. (*achite*), vigne sauvage de Madagascar.

ACHLIS, subst. mas. (*aklice*), nom anciennement donné à l'élan.

ACHLYS, subst. fém. (*aklice*), myth., déesse de l'obscurité et des ténèbres.—Nom donné par les médecins aux taches de la cornée qui altèrent plus ou moins la vue.

ACHMÉ, subst. mas. (*akmé*), livre de la religion et des lois chez les anciens Druses.

ACHMÉE, subst. fém. (*akmé*), t. de bot., plante du Pérou, ressemblant à nos asperges.

ACHMON, subst. mas. (*akmon*), frère de Basalas ou Passalus, tous deux Cercopes. Ils étaient si querelleurs, qu'ils attaquaient tous ceux qu'ils rencontraient. Sennon, leur mère, leur recommanda de ne point s'exposer à la colère de Mélampyge, c'est-à-dire de l'homme aux fesses noires. Un jour ils trouvèrent Hercule endormi sous un arbre, et l'insultèrent. Hercule les lia par les pieds, et les ayant accrochés à sa massue, la tête en bas, et le visage tourné de son côté, il les porta sur son épaule comme les chasseurs portent le gibier. Ce fut en cette plaisante posture qu'ils dirent: Voilà le Mélampyge que nous devions craindre. Hercule se prit à rire, et les laissa aller.

ACHNATHÉRON, subst. mas. (*aknatéron*), t. de bot., genre de graminées.

ACHNE, subst. mas. (*akne*), t. de chir., stries muqueuses étendues sur l'œil. — T. de chim., écume légère dont se couvre la surface d'un liquide.

ACHNÉRIE, subst. fém. (*aknéri*), t. de bot., genre de graminées.

ACHNIDE, subst. fém. (*aknide*), t. de bot., plante de l'espèce des chénopodées, ressemblant aux amarantes.

ACHNODONTON, subst. mas. (*aknodonton*), t. de bot., genre de graminées.

ACHOCON, subst. mas. (*achokon*).Voy. LÉONIER.

ACHOISÉ, E, part. pass. de *achoiser*.

ACHOISER, v. act. (*achoèzé*), vieux mot qui signifiait apaiser, tranquilliser. — **S'ACHOISER**, v. pron. Inusité.

ACHOISON, subst. fém. (*achoèzon*), vieux mot qui signifiait *tranquillité*.

ACHOPPEMENT, subst. mas. (*achopeman*) (du grec κοπειν, *aor.* 2 de κοπτειν, heurter, dont on a fait le mot français *chopper*, faire un faux pas). Il ne se dit qu'au fig., et dans cette phrase: *pierre d'achoppement*, difficulté, obstacle; cause de malheur, de désordre, etc.

S'ACHOPPER, v. pron., se heurter. Presque inusité. Voy. ACHOPPEMENT.

ACHOR ou **ACHORUS**, myth. Voy. MYAGRE.

ACHORES, subst. mas. plur. (*akore*) (du grec ἄχωρ, ulcère de la tête), t. de médec., espèce de teigne humide qui se porte à la tête des enfants; petits ulcères à la tête, aux joues.

ACHORISTOS, subst. mas. (*akoricetôce*), t. de médec., signes qui accompagnent un état quelconque de l'économie animale.

ACHOU, subst. mas. (*achou*), bois d'Inde.

ACHOUROU, subst. mas. (*achourou*), le même que *achou*.

ACHOVAN, subst. mas. (*achovan*), t. de bot., espèce de camomille.

ACHRAS, subst. fém. (*akrâce*), poirier sauvage.

ACHROMATIQUE, adj. (*akromatike*) (du grec α priv., et χρῶμα, couleur), t. d'opt. *Lunettes achromatiques*, lunettes de nouvelle invention corrigeant la différente réfrangibilité des rayons, qui ne font point voir les *couleurs* de l'iris, et rendent les images plus nettes.

ACHROMATISME, subst. mas. (*akromaticeme*), art de l'optique dont le but est de faire voir les objets sans couleurs étrangères.

ACHRONICHES, subst. mas. plur. Cette orthographe est vicieuse. Voy. ACRONYCHES, dont l'étymologie est plus en rapport avec la définition.

ACHRONIQUE, adj. Cette orthographe est vicieuse. Voy. ACRONYQUE.

ACHTHOGRAPHE, subst. mas. (*aktoguerafe*) (du grec ἄχθος, poids, et γράφειν, décrire), qui décrit les poids.

ACHTHOGRAPHIE, subst. fém. (*aktoguerafi*), description des poids. Nous pensons que le petit nombre des lexicographes qui donnent ce mot ont eu tort de l'écrire *achthéographie*, car l'on pourrait penser que cette forme *théo* vient de θεος, et il n'en est rien. Voy. ACHTHOGRAPHE pour l'étymologie.

ACHTHOGRAPHIQUE, adj. (*aktoguerafike*), qui a rapport à l'*achthographie*.

ACHTHOMÈTRE, subst. mas. (*aktomètre*) (du grec ἄχθος, poids, et μετρον, mesure), nouvel instrument inventé pour reconnaître la surcharge des voitures sur les routes.

ACHY, subst. mas. (*achi*), t. de bot., casse d'Arabie.

ACHYOULOU, subst. mas. (*achioulou*), cerisier d'Amérique.

ACHYRANTHE, subst. m. (*achirante*), t. de bot., plante de la famille des amarantacées.

ACHYRONIE, subst. fém. (*achironi*), t. de bot., plante de la famille des légumineuses.

ACIANTHE, subst. mas. (*aciante*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

ACICARPE, subst. mas. (*acikarpe*), t. de bot., plante de la famille des cinarocéphales.

ACICULAIRE, adj. (*acikulère*) (du grec ἀκίς, pointe), semblable à des aiguilles.

*ACIDALIE, subst. fém. (*acidali*), myth., nom d'une fontaine de Béotie.

ACIDALIENNE, adj. fém. (*acidaliène*) (en lat. *acidalia*, d'*Acidalie*), surnom de Vénus, que les Grecs lui donnèrent, ou parce qu'elle cause des chagrins et des soins (en grec ακιδες), ou d'une fontaine de Béotie qui lui était dédiée, et qui se nommait *Acidalie* et était dans la ville d'Orchomène.

ACIDE, subst. mas. (*acide*) (du grec ακις, *gén.* ακιδος, pointe), substance caractérisée par une saveur aigre et piquante, qui est susceptible de faire effervescence avec les alcalis et les matières calcaires, et qui a la propriété de changer en rouge la couleur bleue végétale. Tous les *acides* sont formés d'une substance, soit simple, soit composée, qui leur sert de base, et qu'on appelle leur *radical*; cette substance est combinée avec l'oxygène qui la rend *acide*. *Acide* est le nom générique de tous ces composés, et chaque *acide* est différencié des autres par sa base ou son radical: on appelle *acide acéteux* l'*acide* du vinaigre; *acide acétique*, le même *acide* dans lequel il entre une plus grande quantité d'oxygène; *acide boracique*, celui qu'on tire du borax; *acide camphorique*, celui qu'on tire du camphre, etc. — Il est aussi adj. des deux genres, et il signifie: qui a une saveur tirant sur l'aigre: *liqueur acide, goût acide.*

ACIDIE, subst. mas. (*acidi*), en t. d'hist. nat., ver mollusque acéphale.

ACIDIFÈRE, adj. (*acidifère*) (formé des deux mots latins *acidus*, acide, et *fero*, je porte), t. de minér., qui renferme un *acide*.

ACIDIFIABLE, adj. (*acidifiable*) (des mots latins *acidus*, acide, et *fio*, je suis fait), en t. de chim., qui peut être converti en *acide*: *base acidifiable.*

ACIDIFIANT, E, adj. (*acidifian*) (des mots latins *acidus* et *fio*); en t. de chim., qui convertit en

acide les bases *acidifiables* : *principe acidifiant*.

ACIDIFICATION, subst. fém. (*acidificácion*) (formé du latin *acidus*, et *fio*, je deviens), t. de chim., action de se convertir, ou de convertir en *acide*.

ACIDIFIÉ, E, part. pass. de *acidifier*.

ACIDIFIER, v. act. (*acidifié*) (des mots latins *acidus*, acide, et *fieri*, devenir), t. de chim., rendre acide. — *s'*ACIDIFIER, v. pron.

ACIDITÉ, subst. fém. (*acidité*) (en latin *aciditas*), qualité de ce qui est *acide*.

ACIDOTON, subst. mas. (*acidoton*), t. de bot., plante de la famille des euphorbiacées.

*__ACIDULE__, adj. (*acidule*) (en latin *acidulus*), t. de chim., tenant de l'*acide*, qui est légèrement *acide* de sa nature : *une limonade est acidule*.— *Sel acidule*, surchargé d'*acide*.—Quelques-uns emploient ce mot en parlant des eaux minérales froides, lors même qu'elles ne contiennent pas de sel *acide*, afin de les distinguer des eaux minérales chaudes.

ACIDULÉ, E, part. pass. de *aciduler*, et adj., t. de médec. *Boissons acidulées*, eaux minérales qui ne sont point chaudes. On les appelle ainsi, dit Hoffmann, parce que leurs eaux sont un peu *acides*. Le même auteur les nomme aussi *fontaines vineuses*.

ACIDULER, v. act. (*acidulé*) (rac. lat., *acidus*, acide), rendre légèrement *acide*. Il est surtout usité en médec.— *s'*ACIDULER, v. pron.

ACIER, subst. mas. (*acié*) (du latin barbare *aciarium*, dérivé d'*acies*, et du grec ακις, pointe), fer combiné avec une portion de carbone, c'est-à-dire fer raffiné, très-pur et beaucoup plus flexible que le fer ordinaire. — Outil de mineur. — *Tremper de l'acier*, c'est le faire rougir au feu et le plonger immédiatement dans l'eau froide, ce qui le rend plus dur.— Il y a un *acier* naturel, et qui en a toutes les qualités en sortant de la mine.—On peut voir, dans *le Mercure* de septembre 1736, la description d'une mine d'*acier* trouvée près de Strasbourg en Alsace.—Le petit *acier* commun a peu de prix ; on le vend par carreaux ou billes.—Le meilleur est celui qui est sans pailles ni surchauffures, et qui paraît net et d'un grain blanc et délié quand on le casse ; mais si l'acier est plein de veines noires, ou de pailles, que l'on aperçoit aisément en le rompant ; ou s'il est surchauffé, c'est-à-dire s'il a été trop chauffé, en sorte qu'il paraisse comme grillé et en petits grumeaux, il ne vaut rien. — L'*acier* de Piémont est aussi en carreaux. Il faut le choisir sans pailles et sans surchauffures. S'il a des taches jaunâtres, c'est une marque qu'il sera difficile à souder et à allier avec le fer. Il vient de Piémont deux sortes d'*acier* : l'un artificiel, et l'autre naturel. L'artificiel est le moins bon. Cependant pourvu qu'il soit bien trempé et affiné deux fois, il sert à acérer des marteaux et autres outils propres à un travail de force.— L'*acier* qu'on tire d'Allemagne est en petites bandes ; on l'emploie à faire des épées, des ressorts, etc. — L'*acier de carme*, ou *à la rose*, vient aussi d'Allemagne et de Hongrie ; il est bon à faire des ciseaux, à couper le fer à froid, etc. Ces deux sortes d'*acier* d'Allemagne sont les meilleures dont on se serve en France.—L'*acier de grain*, ou l'*acier de motte*, ou *de Mondragon*, est apporté d'Espagne par grosses masses. Quand il est bien choisi et bien affiné, il est propre à acérer les outils qui doivent être durs et avec lesquels on travaille à des ouvrages pénibles, comme à couper le marbre. — L'*acier de Damas* vient de Damas, en Syrie ; il a un grain si fin qu'il coupe le fer sans être trempé. On dit que sa trempe se fait par l'impression de l'air, lorsqu'un cavalier courant à toute bride le tient à sa main en faisant la roue. On le trempe aussi sur un chamois mouillé, en posant le tranchant dessus comme si l'on voulait couper le chamois.—L'*acier tiré* est une verge d'*acier* passée par une filière cannelée qui la rend propre à faire des pignons de différents calibres, suivant la filière par où elle a passé. (*Traité de l'Horlogerie*, par Thiout.) — Une *bille d'acier* est une pièce d'*acier* qui a quatre ou cinq pouces de long et deux ou trois lignes d'épaisseur. On expédie aussi de l'*acier* en barre, et en pains larges et plats, de différentes grandeurs et épaisseurs.— Il n'y a point d'*acier* en Barbarie ; celui qu'on emploie dans ce pays est fait de fer que l'on étend en longues verges, et qu'on met dans des tinettes de terre, où on lui donne la trempe avec de l'eau, du sable et des herbes ; ensuite on le fait recuire afin de le durcir ; mais il n'est pas si bon que celui qu'on y porte de l'Europe. — *Acier* se dit d'une épée : *un fin acier lui fit voler la tête de dessus les épaules*.

ACIÉRATION, subst. fém. (*aciérácion*), t. de chim., action de convertir du fer en *acier* ; résultat de cette action.

ACIÉRÉ, E, part. pass. de *aciérer*.

ACIÉRER, v. act. (*aciéré*) (rac. *acier*), t. de chim., convertir le fer en *acier*. —*s'*ACIÉRER, v. pron.

ACIÉRIE, subst. fém. (*aciéri*), atelier, usine où l'on fabrique l'*acier*.

*__ACIÉSIE__, subst. fém. (*aciézi*), t. de médec., stérilité des femmes.

ACILIUS ou **ACITHIUS**, subst. mas. (*aciliuce*, *acitiuce*), fleuve coulant de l'Etna dans la mer de Sicile. Il tirait son nom d'Acis.

ACINACÈS, subst. mas. (*acinacèce*) (mot latin formé du grec ακις, pointe), t. d'antiq., épée longue et recourbée en usage chez les Perses et chez les Parthes.

ACINACIFORME, adj. (*acinaciforme*) (du latin *acinaces*, sabre, et *forma*, forme), se dit, en bot., des feuilles allongées et charnues, dont l'un des bords est obtus, tandis que l'autre est tranchant, ce qui leur donne la forme d'un sabre.

ACINAX, subst. mas. (*acinaxe*) (du grec ακις, pointe), épée que les Scythes plantaient sur une quille pour représenter Mars.

ACINE, subst. fém. (*acine*) (en latin *acinus*, du grec ακινος, grain de raisin), nom donné en bot. à toutes les petites baies, telles que raisin, groseilles, etc.

ACINÉSIE, subst. fém. (*acinézî*) (du grec α priv., et κινειν, mouvoir), t. de médec., repos du pouls, ou le petit intervalle qu'il y a entre la contraction et la dilatation de l'artère.

ACINIFORME, adj. (*aciniforme*) (du grec ακινος, grain de raisin, et *forma*, forme), qualification qu'on donne en anat. à l'une des membranes de l'œil, appelée aussi *uvée*, et qui a quelque ressemblance avec une peau de raisin noir.

ACINOPHORE, subst. mas. (*acinofore*), t. de bot., plante de la famille des champignons.

ACINOS, subst. mas. (*acinoce*), espèce de thym qui croît sur les collines calcaires.

ACINTLI, subst. mas. (*aceintli*), t. d'hist. nat., oiseau du Mexique.

ACIPE, subst. mas. (*acipe*), poisson cartilagineux.

ACIPENSÈRE, subst. mas. (*acipancère*) (en latin *acipenser*, esturgeon), genre de poissons abdominaux ; esturgeon.

ACIS, subst. mas. (*acice*), myth., fils de Faune et de la nymphe Simœthis. Il s'attira par sa beauté la tendresse de Galatée que le géant Polyphème aimait. Ce cyclope, l'ayant un jour surpris avec elle, l'écrasa sous un rocher qu'il lui jeta ; mais la nymphe, pénétrée de douleur, changea son sang en un fleuve appelé depuis Acis. (*Ovide*.) Voy. ACILIUS.

ACITHIUS. Voy. ACILIUS.

ACISANTHÈRE, subst. mas. (*acizantère*), t. de bot., espèce de salicaire.

ACLADIE, subst. fém. (*akladi*), t. de bot., sorte de champignon qui croît sur les tiges des choux.

ACLADODE, subst. mas. (*akladode*), t. de bot., arbrisseau qui croît au Pérou.

ACLAMPÉ, E, part. pass. de *aclamper*.

ACLAMPER, v. act. (*aklanpé*), t. de mar., joindre une pièce de bois à une autre avec des clous, des chevilles ou des cordes.

ACLASTE, adj. (*aklacete*) (du grec α priv., et κλαω ou κλασσω, je brise), t. d'opt., qualification donnée aux substances qui, avec les propriétés requises pour rompre les rayons de lumière, les laissent passer sans réfraction.

ACLÉIDIENS, subst. mas. plur. (*aklé-idiein*) (du grec α priv., et κλεις, clef, clavicule), mammifères qui n'ont point de clavicule.—*Aclidiens*, que l'on trouve dans *Raymond*, est peu usité.

ACLINIQUE, adj. (*aklinike*) (en grec, ακλινης, qui ne penche, qui n'incline d'aucun côté), se dit d'une lunette nouvellement inventée, dont on se sert pour les spectacles ; elle tient la vue en respect, et ne permet pas aux rayons visuels de trop s'écarter.

ACME, subst. mas. (*akme*), t. de médec., le plus haut degré d'une maladie, par opposition à *paracme*.

ACMELLE, subst. fém. (*akmèle*), plante amère dont on se sert en médecine.

ACMÈNES, subst. fém. plur. (*akmène*), myth., nymphes de Vénus.

ACMO, subst. mas. (*akmo*), t. de minér., ancien nom du corail rouge.

ACMON, subst. mas. (*akmon*), myth., fils de la Terre et père de Cœlus. Son culte était célèbre dans l'île de Crète.

ACMONIDES, subst. mas. plur. (*akmonide*), myth., descendants d'Acmon.

ACNIDE, subst. fem. (*aknide*), t. de botaniq., genre de chénopodées.

ACOCATS, subst. mas. plur. (*akokâ*), t. de manuf., liteaux qui servent à mouvoir le battant du métier à tisser la soie.

ACŒMÈTE, subst. et adj. mas. (*acémète*), le même que *acémètes*. Voy. ce mot.

ACŒTÈS, subst. mas. (*acétèce*), nom d'un pêcheur, qui n'est connu que par l'élégante description de sa pauvreté dans *les Métamorphoses d'Ovide*, livre 3.

ACOHO, subst. mas. (*akôô*), t. d'hist. nat., très-petit coq de Madagascar.

ACOINT, subst. mas. (*akoein*), vieux mot inusité qui signifiait *ami familier*. Selon *Boiste*, il faudrait écrire *accoint*.

ACOLALEN ou **ACOLALON**, subst. mas. (*akolalein*, *lon*), insecte semblable à une punaise, et qu'on ne trouve guère que dans les îles de l'Afrique.

ACOLASTE, subst. mas. (*akolacete*), débauche prodigue ; ne se trouve que dans *Raymond*, qui aurait au moins pu nous dire que ce mot est grec (ακολαστος), et que c'est un adj. et non un subst. dans la langue ancienne. Et puis, en supposant que ce mot soit admis, pourquoi serait-il subst. mas. et non pas adj. des deux genres ?

ACOLI, subst. mas. (*akoli*), t. d'hist. nat., sorte de busard.

ACOLIN, subst. mas. (*akolein*), t. d'hist. nat., râle de lac du Mexique.—On l'appelle aussi *caille d'eau*.

*__ACOLOGIE__, subst. fém. (*akoloji*) (du grec ακος, remède, et λογος, discours), t. de médec., théorie des moyens thérapeutiques.

ACOLOGIQUE, adj. (*akolojike*), qui concerne l'*acologie*.

ACOGRAPHIE, subst. fém. (*akoguerafi*), t. de médec., description des moyens thérapeutiques.

ACOGRAPHIQUE, adj. (*akoguerafike*), qui a rapport à l'*acographie*.

ACOLYTAT, subst. mas. (*akolita*) (formé du mot *acolyte*), le plus élevé des quatre ordres mineurs.

*__ACOLYTE__, subst. mas. (*akolite*) (en grec ακολυτος, libre, sans engagement), clerc promu à l'un des quatre ordres mineurs, qui n'a pas encore fait de vœux, et dont l'office est de porter les cierges, de préparer le feu, l'encensoir, le vin et l'eau, et de servir à l'autel le prêtre, le diacre et le sous-diacre : *faire les fonctions d'acolyte à une grand'messe*. — Fam. Il se dit de celui qui fréquente habituellement une même personne : *c'est son acolyte*. On s'en sert encore, mais en mauvaise part, pour désigner une personne qui en aide, qui en assiste une autre.

ACOMAT, subst. mas. (*akoma*), arbre des Antilles, et dont le bois est propre à faire des navires. — L'*Académie* écrit aussi *acomas*. Pourquoi deux orthographes à un même mot ?

ACON, subst. mas. (*akon*), petit bateau plat de pêcheur. Voy. ACCON, dont l'orthographe est préférable.

ACONCE, subst. mas. (*akonce*), myth., jeune homme de l'île de Cée, d'une rare beauté, mais peu favorisé de la fortune. Pendant un séjour qu'il fit à Délos, où il était venu pour faire un sacrifice, il aima éperdument Cydippe, qui ne voulut point l'écouter ; et ayant perdu toute espérance de l'épouser, il grava sur une boule ces mots : *Je jure par Diane, Aconce, de n'être jamais qu'à vous*. Cydippe, aux pieds de qui il avait laissé tomber cette boule, la ramassa, lut cet écrit sans y penser, et s'engagea de même. Toutes les fois qu'elle voulait se marier, elle était attaquée d'une fièvre violente ; et persuadée que c'était une punition des dieux, elle épousa ce jeune homme. (*Ovid Hér.* 19 et 20.)

ACONION, subst. mas. (*akonion*), t. de médec., remède contre les maladies des yeux chez les anciens.

*__ACONIT__, subst. mas. (*akonite*) (en grec ακονιτον d'ακονη, pierre à aiguiser), plante vénéneuse.

ACONITIE, subst. fém. (*akoniti*), t. de bot., plante de la famille des champignons.— Au plur., t. d'astron., nom donné à des étoiles chevelues, comètes.

ACONITINE, subst. fém. (*akonitine*), sorte d'alcali.

ACONTE, subst. mas. (*akonte*), myth., l'un des fils de Lycaon.

ACOPE, adj. (*akope*) (du grec α priv., et κοπος fatigue), se dit des remèdes propres à diminuer la lassitude.

ACOPEUSE, adj. fém. Voy. ACOPEUX.

ACOPEUX, adj. mas., au fém. ACOPEUSE (*akopeu*, *peuze*), se disait, chez les anciens, de certains remèdes qu'ils employaient contre la lassitude. Ce

mot, que nous ne trouvons que dans *Raymond*, est le même que *acope*.

ACOPIS, subst. fém. (*akopice*) (du grec α augment., et κοπα, cullier), pierre précieuse qui, suivant *Pline*, était transparente comme le verre, avec des taches d'or.

ACOPUM, subst. mas. (*akopome*) (en lat. *acopus*), fomentation de drogues émollientes.

ACOQUINANT, E, adj. (*akokinan, nante*) (formé d'*acoquiner*), qui *acoquine*. Fam. Voy. ACOQUINER.

ACOQUINÉ, E, part. pass. de *acoquiner*.

ACOQUINER, v. act. (*akokiné*) (rac. *coquin*, formé du lat. *coquina*, cuisine), attirer, attacher par l'habitude. — Accoutumer à la paresse. — La bonne chère *acoquine*. — s'ACOQUINER, v. pron., s'attacher, s'adonner trop à.—Prendre des habitudes : *il s'acoquine dans celle maison*. Nous écrivons *acoquiner* et les mots qui en dérivent avec un seul *c*, parce que c'est l'orthographe de l'*Académie* ; mais nous ne comprenons pas pourquoi l'on ne double pas le *c*.

*ACORE, subst. mas. (*akore*) (en lat. *acorus*, formé du grec α augment., et κορη, prunelle), plante aquatique, bonne pour les yeux; c'est le jonc odorant. — On dit aussi *acorus*.

AÇORES, subst. fém. plur. (*açore*), îles de l'Océan atlantique, qu'on nomme aussi Tercère, Flamandes et Cassitérides. Elles sont situées entre les côtes d'Espagne et celles du Canada, et appartiennent aux Portugais. Elles ne sont habitées, selon Roterus, que depuis l'an 1439. Il n'y en avait que sept d'abord comprises sous ce nom; aujourd'hui on en compte neuf, qui sont : *Tercère, Saint-Michel, Sainte-Marie, Saint-Georges, Pico, Fayals, Gratiosa*, avec *Floreo* et *Corvo*, qui ont été découvertes les dernières. On les appelle *Açores*, du nom espagnol et portugais *açor*, qui signifie un faucon, ou un épervier, ou un autour, parce qu'on y trouve beaucoup de ces oiseaux; *Tercère*, du nom de la plus considérable; *Flamandes*, parce que ce fut un *Flamand* qui les découvrit le premier; *Cassitérides*, ou *Cattitérides*, parce qu'on suppose que ce sont celles auxquelles Ptolomée et Pline ont donné ce nom. — C'est dans *Tercère*, la principale des *Açores*, qu'Alphonse-Henri, roi de Portugal, fut envoyé en 1669, lorsqu'il fut déclaré incapable de gouverner.

ACORÉ, E, part. pass. de *acorer*.

ACORER, v. act. (*akoré*), vieux mot inusité qui signifiait *appuyer*, et, suivant *Laveaux*, arracher le cœur; faire mourir.

*ACORIE, subst. fém. (*akori*), t. de médec. et de chir., grand appétit, faim canine. Peu usité.

ACORUS, subst. mas. (*akoruce*). Voy. ACORE.

ACOSMIE, subst. fém. (*akocemi*) (du grec α priv., et κοσμος, parure), négligence dans la parure. Peu usité. — T. de médec., dérangement de la santé.

ACOSTE, subst. mas. (*akocete*), t. de bot., arbrisseau de la Cochinchine.

ACOTYLÉDONE, adj. (*akotilédone*) (du grec α priv., et κοτυλη, creux), t. de bot., plante dont le germe, sans lobes, n'a que la plumule et la radicule. —Subst. fém. plur., plantes sans fleurs séminales.

*ACOTYLÉDONIE, subst. fém. (*akotilédoni*), caractère distinctif des plantes *acotylédones*.

ACOUCHI, subst. mas. (*akouchi*), quadrupède de la Guiane.

AÇOUDI, subst. mas. (*açoudi*), grande ville d'Afrique, dans le Sahara et le roy. d'Absen.

A-COUP, subst. mas. invariable, dit l'*Académie*. Nous ne comprenons pas trop ce que signifie ce mot *invariable* appliqué à un subst. Toutefois nous donnerons la définition de ce mot, que nous croyons fort peu usité. L'*Académie* entend par *à-coup* un mouvement saccadé, un temps d'arrêt brusque. Il se dit, continue-t-elle, des mouvements de ce genre et des temps d'arrêt qui nuisent à la précision, à la régularité dans les exercices d'équitation et dans les manœuvres d'une troupe : *agir, marcher par à-coup. Si le guide d'un peloton ne marche pas également, il occasionne des à-coup*.

*ACOUSMATE, subst. mas. (*akoucemate*) (du grec ακουω, j'entends), bruit imaginaire de voix et d'instruments dans les airs.

ACOUSMATIQUE, adj. et subst. (*akoucematike*), qui entend sans voir; qui est entendu sans être vu. — On appelait *acousmatiques* ceux des disciples de Pythagore qui, durant cinq années, écoutaient les leçons derrière un voile, en observant le plus rigoureux silence.

ACOUSTICO-MALLÉEN, subst. mas. et adj. (*akoucetikomaléène*), t. d'anat., muscle externe du marteau dans l'oreille.

ACOUSTIQUE, subst. fém. (*akoucetike*) (formé du grec ακουω, je prête l'oreille), théorie de l'ouïe, des sons et de leurs propriétés.—L'*acoustique* est une science qui a pour objet le son en général, tandis que la *musique* a pour objet spécial le son, en tant qu'il est agréable à l'ouïe. — Adj. des deux genres, il se dit des instruments qui sont propres à étendre le volume de la voix, à la faire mieux vibrer dans un vaisseau quelconque, et généralement de tout ce qui peut servir à augmenter ou à propager le son.—T. d'anat., il se dit aussi d'un nerf qui aboutit au conduit externe de l'oreille, et des remèdes qu'on peut employer pour la guérison de la surdité. Il se prend aussi subst. dans ces deux sens.

ACOUSTISE, subst. fém. (*akoucetize*), t. de bot., plante des Indes.

ACOUTI, subst. mas. (*akouti*), petit animal des îles de l'Amérique. Quelques-uns croient que c'est le même que l'*agouti*.

ACOUTREUR, subst. mas., doit s'écrire par deux *c*; voyez ACCOUTREUR.

ACQ, subst. mas. (*ak*), t. employé par les pêcheurs picards pour désigner un haim ou hameçon.

ACQUÉE, subst. fém. (*aké*), le même que ACQ.

ACQUÉ, E, part. pass. de *acquer*.

ACQUER, v. act. (*aké*), t. de pêche : amorcer les haims ou hameçons.

DU VERBE IRRÉGULIER ACQUÉRIR :

Acquéraient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Acquérais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Acquérais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Acquérait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Acquérant, part. prés.

ACQUERAUX, subst. mas. plur. (*akéró*), machine de guerre dont on se servait anciennement pour lancer des pierres.

ACQUÉREUR, subst. mas. (*akéreur*) (formé de *acquérir*), celui ou celle qui *acquiert*. — *Boiste* et *Richelet* disent au fém. *acquéreuse*; l'*Académie*, *Trévoux*, le *Dictionnaire critique*, etc., ne font point mention du fém. Nous ne voyons pas pourquoi ce fém., d'une nécessité si fréquente, ne serait pas usité.

ACQUÉREUSE, subst. fém. (*akéreuze*), celle qui *acquiert*. Voy. ACQUÉREUR.

DU VERBE IRRÉGULIER ACQUÉRIR :

Acquérez, 2e pers. plur. impér.
Acquérez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Acquériez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Acquériez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Acquérions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Acquérions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

*ACQUÉRIR, v. act. (*akérir*) (du lat. *acquirere*, formé de *ad*, à, et *quærere*, chercher), se procurer une chose par achat, en faire l'*acquisition*. —Fig., *acquérir des talents, de la science, de la gloire*, etc. On l'emploie seulement avec les noms de choses avantageuses. Dans les autres cas, on se sert de gagner : *gagner une maladie*. —*Acquérir* se dit aussi des choses qui parviennent par degrés à certaines qualités : *ces fruits n'ont pas encore acquis leur maturité*. On s'en sert encore dans un sens absolu. On dit : *depuis tant d'années, ce jeune homme a beaucoup acquis*. — s'ACQUÉRIR, v. pron., se procurer quelque bien ou quelque chose de remarquable. — *S'acquérir l'estime de quelqu'un*. — *S'acquérir quelqu'un*, c'est *se l'attacher*.

DU VERBE IRRÉGULIER ACQUÉRIR :

Acquérons, 1re pers. plur. impér.
Acquérons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Acquerra, 3e pers. sing. fut. indic.
Acquerrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Acquerraient, 3e pers. plur. cond. prés.
Acquerrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. cond. prés.
Acquerrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. cond. prés.
Acquerrait, 3e pers. sing. cond. prés.
Acquerras, 2e pers. sing. fut. indic.
Acquerrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Acquerriez, 2e pers. plur. cond. prés.
Acquerrions, 1re pers. plur. cond. prés.
Acquerrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Acquerront, 3e pers. plur. fut. indic.

*ACQUÊT, subst. mas. (*aké*), t. de prat., chose *acquise*; bien qu'on *acquiert*. — Droit qui se levait sur les gens de main-morte qui possédaient des fonds nobles. — Fam., gain, profit : *il n'y a pas grand acquêt à vendre cette marchandise*. — *Acquêts*, au plur., se dit des biens, tant meubles qu'immeubles, acquis en commun par deux époux.

ACQUÊTÉ, E, part. pass. de *acquêter*.

ACQUÊTER, v. act. (*akété*), t. de prat., acquérir un immeuble par un acte.—s'ACQUÊTER, v. pron., *un immeuble s'acquête*.

ACQUI, subst. mas. (*aki*), ville des états sardes, capitale de la province du même nom.

DU VERBE IRRÉGULIER ACQUÉRIR :

Acquière, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Acquière, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Acquièrent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Acquièrent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Acquières, 2e pers. sing. prés. subj.
Acquiers, 2e pers. sing. impér.
Acquiers, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Acquiers, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Acquiert, 3e pers. sing. prés. indic.

ACQUIESCÉ, part. pass. de *acquiescer*.

ACQUIESCEMENT, subst. mas. (*akièceman*), action d'*acquiescer*, adhésion à la volonté d'autrui, consentement à une proposition. — T. de droit, adhésion à un acte, à un jugement.

ACQUIESCER, v. neut. (*akiècé*), adhérer à la volonté des autres; consentir, donner son *acquiescement à...*; consentir par amour de la paix.—ACQUIESCER, CÉDER, SE RENDRE. (*Syn.*) On *acquiesce* par amour de la paix; on *cède* par déférence ou par nécessité; on *se rend* par faiblesse ou par conviction. Celui qui *acquiesce* ne veut pas contester; celui qui *cède* ne veut pas résister; celui qui *se rend* ne peut plus se défendre.

DU VERBE IRRÉGULIER ACQUÉRIR :

Acquîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Acquirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Acquis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Acquis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

*ACQUIS, E, part. pass. de *acquérir*, et adj. (*aki, kize*). *Bien mal acquis*. — *Qualités acquises*, par opposition aux qualités naturelles. — On dit subst. au mas. d'une personne, en général, qu'*elle a de l'acquis*, c'est-à-dire du savoir, des connaissances, etc.

ACQUISITION, subst. fém. (*akizicion*), action d'*acquérir* : *il a fait acquisition d'une belle terre*. Il se dit aussi de la chose *acquise* : *bonne acquisition*.

DU VERBE IRRÉGULIER ACQUÉRIR :

Acquisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Acquissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Acquisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Acquissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Acquissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Acquit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Acquît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

ACQUIT, subst. mas. (*aki*) (rac. *quitte*), quittance, décharge, certificat de paiement.—*Pour acquit*, manière d'acquitter un billet, une lettre de change, en mettant simplement ces mots au bas ou au dos. — *Payer une chose à l'acquit d'un autre*, c'est-à-dire à la décharge d'un autre : *payer à l'acquit des mineurs*. — *Faire quelque chose à l'acquit*, ou mieux *pour l'acquit de sa conscience*.— *Par manière d'acquit*, négligemment. — *Acquit de paiement*, billet qui porte quittance des droits d'entrée, etc. — *Acquit à caution*, qui accompagne les marchandises plombées, pour éviter en route toute visite, sous le cautionnement de l'expéditeur. Notre avis est que l'*Académie* a tort de faire un subst. mas. de *acquit-à-caution*, qui n'est qu'une véritable locution. — *Acquit de franchise*, qui accompagne les marchandises achetées pendant la franchise des foires. — *Acquit patent*. Voy. PATENT. — *Acquit*, au jeu de billard, le coup que le joueur qui commence donne à jouer sur sa bille à celui qui est le dernier, ou qui vient immédiatement après lui.—*Jouer à l'acquit*, se dit, dans une partie, lorsque les perdants jouent entre eux à qui paiera le tout. — Influence que l'on a dans le monde par suite de sa place, de son pouvoir, de son crédit, etc. On doit écrire en ce sens, *acquis*. V. ce mot.

Acquîtes, 2e pers. plur. prét. déf. du verbe irrég. *acquérir*.

ACQUITTABLE, adj. (*akitable*), qui peut être *acquitté*. Ce mot n'est pas dans l'*Académie*.

ACQUITTÉ, E, part. pass. de *acquitter*.

ACQUITTEMENT, subst. mas. (*akiteman*), action d'*acquitter*.

ACQUITTER, v. act. (*akité*) (rac. *quitte*, du lat. *quietus*, tranquille), rendre *quitte* de quelque chose; payer, satisfaire pour quelqu'un ou pour quelque marchandise. — Remplir une obligation de manière à être libéré envers celui avec lequel on est obligé. — En t. de palais, *acquitter quelqu'un*, c'est le déclarer innocent. — *Acquitter sa conscience*, faire ce qu'elle prescrit. — **S'ACQUITTER**, v. pron., se rendre *quitte*; se libérer. Il se dit en général de ceux qui remplissent des obligations : *je me suis acquitté de mon devoir*. — Ce verbe s'emploie encore absolument : *il s'est acquitté; il s'est acquitté envers moi.*

ACRÆA, myth. (*akréa*) (du mot grec ακρος, mont, sommet), surnom donné à plusieurs déesses, comme celui d'*Acræus* à Jupiter et à d'autres, parce qu'il y avait des temples qui leur étaient dédiés sur des montagnes.

ACRÆPHIUS, subst. masc., surnom d'Apollon.

ACRÆUS. Voy. **ACRÆA**.

***ACRAÏPALES**, subst. mas. plur. (*akra-ipale*), remèdes qui empêchent ou font cesser l'ivresse. Peu usité, selon *Raymond*.—Ce mot, qui ne se trouve que dans cet auteur, ne se fonde ni sur une étymologie ni sur l'usage.

ACRAS, subst. mas. (*akrace*), t. de bot., poire sauvage. Nous renvoyons *Raymond*, pour ce mot, à l'observation que nous avons faite sur l'article précédent.

ACRASIE, subst. fém. (*akrazi*) (du grec α priv., et κρασις, mélange; sans mélange), toute espèce d'incontinence; et plus particulièrement intempérance dans le boire et le manger.

ACRATÉE. Voy. **ACRATIE**.

ACRATIE, subst. fém. (*akraci*) (du grec α priv., et κρατος, force; sans force), t. de médec., faiblesse; impossibilité d'agir et de se mouvoir. On a prétendu, dit *Laveaux*, qu'on employait *acratie* et *acratée* dans le même sens : c'est une erreur. La raison étymologique nous fait préférer **ACRATIE** (en lat. *acratia*), et rejeter *acratée* comme inutile.

ACRATISME, subst. mas. (*akraticeme*) (du grec ακρατιζομαι, je trempe du pain dans du vin pur, je déjeune), nom que les Grecs anciens donnaient au repas que nous appelons déjeuner.

ACRATOMÉLI, subst. mas. (*akratoméli*), t. de pharm., vin miellé.

***ACRATOPHORE**, adj. (*akratofore*) (du grec ακρατος, vin pur, et φερω, je porte), qui porte le vin. Épithète donnée à Bacchus.

ACRATOPOSIE et non pas **ACRÉTOPOSIE**, comme le forge *Raymond*, subst. fém. (*akratopozi*) (du grec ακρατος, vin pur, et ποσις, boisson), t. de médec., action ou désir de boire du vin pur.

***ACRATOPOTE**, adj. (*akratopote*) (du grec ακρατος, vin pur, et ποτος, boisson), qui boit du vin pur. Epithète de Bacchus.

ACRATOS, mot grec qui signifie *vin pur*. Les Athéniens en avaient fait une divinité.

ACRE (sans accent circonflexe) subst. fém. (*akre*) (en lat. *acra*), mesure de terre d'un arpent et demi, à peu près soixante perches carrées. Nous devons néanmoins prévenir que l'*acre* diffère selon les pays. L'*Académie* ne règle pas cette mesure; elle a grand tort, selon nous, car c'est là une de ses attributions. — Monnaie de compte de quelques endroits des Indes-Orientales. — *Acre*, que l'on appelle plus communément *rotte*, est aussi un poids dont on se sert dans plusieurs Échelles du Levant.

ACRE, ou *Saint-Jean-d'Acre* (*Acca, Ace, Accon, Ptolémaïs*), subst. fém., ville de Syrie sur les confins de la Phénicie et de la Palestine, dans un petit golfe de la Méditerranée, où elle a un assez bon port. L'empereur Claude y envoya une colonie : c'est pour cela qu'elle fut nommée Colonie de Claude (*Colonia Claudia*). Sa situation avantageuse la rendit célèbre sous le règne des princes croisés. Baudouin l'avait enlevée aux Sarrasins en 1101; Saladin s'en empara sur les chrétiens. Philippe-Auguste, et Richard Ier, roi d'Angleterre, la reprirent en 1181. Tant de princes eurent part à cette conquête, qu'elle fut divisée entre eux en dix-neuf quartiers, ce qui causa bien des dissensions. Enfin elle retomba au pouvoir des Sarrasins, qui la ruinèrent entièrement; elle ne s'est jamais relevée de ce désastre.

ÂCRE, adj. (*âkre*), (en lat. *acer*, vif, prompt; formé du grec ακις, pointe), piquant, mordicant; *une bile âcre*. — En parlant des fruits, etc., ceux qui font sur le palais une impression piquante, provenant de la quantité excessive des sels; à la différence de ceux qui sont *âpres* ou rudes par défaut de maturité, etc. — Au fig., *humeur âcre; baiser âcre*. C'est à J. J. Rousseau que l'on doit cette dernière locution.

ACRÉE, adj. fém. (*akré*), myth., surnom de Junon. Voy. **ACRÆA**.

ACREMENT, subst. mas. (*akreman*), sorte de peau de Turquie.

ÂCREMENT, adv. (*âkreman*), d'une manière *âcre*, piquante; avec humeur. Peu usité.

ÂCRETÉ, subst. fém. (*âkreté*) (rac. *âcre*; en lat. *acritudo*), qualité mordicante et piquante : *l'âcreté du sel*. — On dit fig., *l'âcreté de son humeur*, etc.

ACRIDIE, subst. fém. (*akridi*) (du grec ακρις, sauterelle), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des grilloïdes.

ACRIDIENS, subst. mas. plur. (*akridiein*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des orthoptères. (Voy. l'étym. d'**ACRIDIE**. *Acrydiens* avec un *y* est vicieux.

ACRIDOPHAGE, subst. et adj. (*akridofaje*) (du grec ακρις, sauterelle, et φαγω, je mange), qui se nourrit de sauterelles, comme certains peuples anciens, et, plus récemment, les Arabes. — C'est le nom d'un peuple d'Éthiopie voisin des déserts. Au printemps, les *acridophages* font provision d'une espèce de grosses sauterelles qu'ils salent pour toute l'année, n'ayant point d'autre nourriture, parce qu'ils sont éloignés de la mer et qu'ils n'élèvent point de bétail. Les *acridophages*, dit-on, ne passent guère quarante ans, et meurent consumés d'une vermine ailée qui s'engendre de leur corps. (Voyez saint Jérôme contre Jovinien, livre 2.) Pline met aussi des *acridophages* dans la Parthie, et saint Jérôme dans la Libye. — Quand même ce qu'on dit de ces peuples serait fabuleux, l'*acridophagie* pourrait être vraie; et encore aujourd'hui on mange des sauterelles dans plusieurs parties de l'Orient. Tout cela rend probable, et presque certain, le sentiment de ceux qui croient que c'est de sauterelles que saint Jean vivait dans le désert, et que c'est là ce qu'il faut entendre par ακριδες, en saint Matthieu, chap. 3, v. 4.

ACRIDOPHAGIE, subst. fém. (*akridofaji*), usage, habitude de vivre de sauterelles. Voy. le mot précédent.

ACRIMONIE, subst. fém. (*akrimoni*) (en lat. *acrimonia*), âcreté : *l'acrimonie du sel; l'acrimonie des humeurs*. — On dit bien aussi au figur. : *l'acrimonie du cœur, de l'esprit*.

ACRIMONIEUSE, adj. fém. Voy. **ACRIMONIEUX**.

ACRIMONIEUX, adj. mas., au fém. **ACRIMONIEUSE** (*akrimonieu, nieuze*), qui a de l'*acrimonie*.

ACRISE, subst. mas. (*akrize*), roi d'Argos. Ayant consulté l'oracle, il apprit qu'un de ses petits-fils le tuerait un jour. Pour prévenir ce malheur, il enferma dans une tour d'airain Danaé, sa fille unique; mais Jupiter, qui voulut la mettre au nombre de ses conquêtes, descendit en pluie d'or dans la tour. Plus tard, Acrise, averti que Danaé était enceinte, la fit exposer dans une petite barque sur la mer. Polydecte, roi de Sériphe, l'une des Cyclades, où aborda cette barque, accueillit Danaé avec bienveillance, et fit élever son fils Persée, qui, devenu grand, se mit à courir le monde pour y chercher des occasions de signaler son courage. En passant par Larisse, il y trouva son aïeul Acrise, qu'il reconnut. Il se préparait à partir de cette ville avec lui pour retourner à Argos, lorsque, dans des jeux gymniques, voulant faire preuve de son adresse à lancer le disque, qu'il avait inventé, le disque retomba malheureusement sur Acrise, qui en fut frappé si rudement qu'il mourut du coup. Voy. **PERSÉE**.

ACRISIE, subst. fém. (*akrizi*) (du grec α priv., et κρισις, crise; dérivé de κρινω, je sépare), t. usité seulement en médec., défaut de *crise*, ou état de crudité des humeurs, qui empêche la séparation de la matière morbifique, etc.

ACRISIONADÈS, subst. mas. (*akrizionadèce*), surnom de Persée, petit-fils d'Acrise.

ACRISIONÉIS, subst. fém. (*akrizioné-ice*), surnom de Danaé, fille d'Acrise.

***ACRITIQUE**, adj., signifiant *qui n'est pas critique*, n'est point français.

ACRO. Ce mot, qui est grec, vient d'ακρος, haut, qui est au haut, au sommet d'une montagne. Joint au nom d'une ville, il signifie souvent la citadelle de cette ville, parce que les citadelles se construisent sur les lieux élevés qui commandent les villes. Ainsi *Acrocorinthe* est la citadelle de Corinthe; *Acropolis*, la citadelle d'Athènes, qu'on nommait en Grèce du nom général Πολις, ville par excellence, comme Rome était appelée *Urbs*. *Acrocorinthe* est représentée sur quelques médailles qui peuvent donner du jour à ce que nous venons de dire. Une médaille d'Auguste porte, d'un côté, la tête de cet empereur couronné de laurier, avec cette inscription : IMP. CÆSAR AUGUSTUS, et de l'autre ACROCORINTHE.

ACROATIQUE, adj. (*akroatike*) (du grec ακροαομαι, entendre, écouter les leçons d'un maître), qualification donnée aux ouvrages des anciens philosophes, qu'on ne pouvait comprendre s'ils n'en donnaient eux-mêmes l'explication. Cet adjectif signifie : secret, particulier, réservé. Aulu-Gelle dit qu'Aristote donna deux sortes de livres à ses disciples, les uns *exotériques*, et les autres *acroatiques* : il expliquait les premiers indifféremment à tout le monde, et cette explication se faisait le soir; mais pour les livres *acroatiques*, qui traitaient de la contemplation de la nature et des recherches de la dialectique, il les expliquait le matin dans le Lycée, et n'y admettait pas toutes sortes de personnes. Lorsque Alexandre lui reprocha d'avoir publié ses *livres acroatiques*, et que tout le monde pourrait par là devenir aussi habile que lui, qui était son disciple, il lui répondit que ces livres ne pouvaient être entendus que de ceux qui avaient pris ses leçons et assisté à ses explications.

ACROBATE, subst. (*akrobate*) (du grec ακρον, extrémité, et βαινω, je marche), qui marche sur l'extrémité du pied. Danseur, danseuse de corde chez les anciens. C'est aussi par ce nom que nous désignons nos danseurs de corde.

ACROBATICON, subst. mas. (*akrobatikon*) (pour l'étym., voy. **ACROBATE**), machine de guerre des anciens, consistant en une espèce d'échelle pliante sur laquelle on montait pour reconnaître les travaux de l'ennemi.

ACROBATIQUE, adj. (*akrobatike*), qui sert à monter les fardeaux. — *Machine acrobatique*. (Pour l'étym., voy. **ACROBATE**.)

ACROCÉRAUNIENS, adj. mas. plur. (**MONTS**) (*akrocéronien*) (du grec ακρον, extrémité, sommet, et κεραυνος, foudre; dont le sommet est souvent frappé de la *foudre*), dans la géographie ancienne, hautes montagnes de l'Épire souvent frappées de la foudre. Nous ne comprenons pas par quelle délicatesse *Dacier* n'a pas voulu se servir de ce mot dans sa *Traduction* d'Horace. Il l'a cependant mis à la marge, et dans ses notes il retranche la première partie du nom, et les appelle *monts Cérauniens*, évitant de dire *Acrocérauniens*.

ACROCHIRISME, subst. mas. (*akrokiriceme*) (du grec ακροχειριζομαι, je lutte, je touche avec le haut des mains; dérivé de ακρος, haut, et de χειρ, main), espèce de danse ou plutôt de lutte dans laquelle on n'employait que les mains.

ACROCHIRISTE, subst. m. (*akrokiricete*) (pour l'étym., voy. **ACROCHIRISME**), t. d'hist. anc., celui qui s'exerçait à la danse ou à la lutte dans laquelle on n'employait que les mains.

ACROCHORDE, subst. mas. (*akrokorde*) (du grec ακρον, extrémité, et χορδη, corde), t. d'hist. nat., serpent sans crochets à venin, dont la queue est en fouet.

ACROCHORDON, subst. mas. (*akrokordon*) (du grec ακρον, extrémité, et χορδη, corde); t. de chir., espèce de verrue, attachée par un filet délié à la peau, d'où elle semble pendre comme à une *corde*.

ACROCOME, subst. et adj. (*akrokome*) (du grec ακρος, haut, long, et κομη, chevelure), chevelu, qui a de longs cheveux. — Qualification donnée anciennement aux peuples de Thrace, parce qu'ils portaient les cheveux longs par devant, tandis que les Abantes ne les avaient longs que par derrière.

ACROCORINTHE. Voy. **ACRO** et **CORINTHE**.

ACROLITHE, adj. (*akrolite*) (du grec ακρον, extrémité, et λιθος, pierre), se dit d'une statue dont les extrémités seulement sont en pierre. — Chez les anciens, c'était aussi le nom d'une statue placée sur le temple de Mars dans la ville d'Halicarnasse.

ACROMIAL, E, adj. (*akromial*) (du grec ακρος, extrême, et ωμος, épaule), t. d'anat., qui appartient à l'*acromion*.

ACROMIO-CORACOÏDIEN, subst. et adj. (*akromiôkorakoïdiein*) (du grec ακρος, extrême, ωμος, épaule, et κορακοειδης, semblable à un corbeau, formé lui-même de κοραξ, corbeau, et ειδος, ressemblance), t. d'anat., nom que l'on donne à une des apophyses de l'omoplate, parce qu'elle ressemble à un bec de corbeau.

ACROMION, subst. mas. (*akromion*) (du grec ακρος, extrême, et ωμος, épaule), t. d'anat., éminence supérieure de l'omoplate, qui reçoit la clavicule.

ACROMPHALION, subst. mas. (*akronfalion*) (du grec ακρος, extrême, et ομφαλος, nombril) t. d'anat., extrémité du cordon ombilical.

ACRONYCHES, subst. mas. plur. (*akroniche*) (du grec ακρος, extrême, et νυξ, nuit), t. d'astron. Les temps *acronyches* sont ceux de la réunion des quatre planètes supérieures dans le méridien, à *minuit*.—L'étymologie d'α priv. et χρονος, temps, qui n'est nullement en rapport avec la définition de ce mot, est tout-à-fait insignifiante.

ACRONYQUE, adj. (*akronike*) (du grec ακρος, extrême, et νυξ, nuit), t. d'astron. qui se dit du lever ou du coucher d'une étoile, au moment où le soleil se couche. — *Acronyque* est opposé à *cosmique*. Voy. ce mot, et ACRONYCHES, pour l'observation étymologique.

ACROPATHIE, subst. fém. (*akropati*) (du grec ακρον, extrémité, et παθος, affection), t. de médec., maladie d'une extrémité du corps.

ACROPATHIQUE, adj. (*akropatike*), qui tient de l'*acropathie*.

ACROPOLE, subst. fém. (*akropole*) (du grec ακρος, haut, et πολις, ville), t. d'antiq., citadelle au haut d'une ville : l'*acropole d'Athènes*.

ACROPOSTHIE, subst. fém. (*akropoceti*) (du grec ακρος, extrême, et ποσθη, prépuce), peau qui recouvre le prépuce.

ACROSPERME, subst. mas. (*akrocepèreme*) (du grec ακρος, extrême, et σπερμα, semence), t. de bot., sorte de champignon.

ACROSTÈRES, subst. mas. plur. Voy. ACROTÈRES.

*__ACROSTICHE__, subst. mas. et adj. des deux genres (*akroceliche*) (en grec ακροστιχις, formé de ακρος, extrême, placé à une des extrémités, et de στιχος, ordre, rang; marqué par ordre aux extrémités), mot formé de la première lettre ou de quelque autre lettre de chaque vers ou de chaque ligne d'une petite pièce de vers ou de prose. —Adj., *vers acrostiches*, *sonnet acrostiche*, etc. — Voici un exemple d'*acrostiche* fait à la louange d'un homme qu'on nommait Aristote. Ici, ce nom est ce qu'on appelle le mot de l'*acrostiche* :

> Assez de poètes frivoles,
> Rimant sans l'aveu d'Apollon,
> Iront te fatiguer de leurs vaines paroles,
> Sans que j'aille grossir l'ennuyeux escadron.
> Tu verras mon respect l'honorer du silence
> Où l'on se tient devant les rois;
> Ton mérite en dit plus que toute l'éloquence,
> Et ton nom seul plus que ma voix.

ACROSTIQUE, subst. fém. (*akrocetike*) (du grec ακρον, extrémité), t. de bot., plante cryptogame de la famille des fougères, dont la fructification couvre entièrement le dos des feuilles.

ACROSTOME, subst. mas. (*akrocetôme*), ver vésiculaire.

*__ACROTÈRE__, et non pas *acrostère*, subst. mas. (*akrotère*) (du grec ακρωτηριον, faîte, sommet), en archit., petit piédestal au-dessous d'un frontispice, etc., pour porter des vases, des statues. — En t. de mar., cap ou promontoire.

ACROTÉRIA, subst. mas. (*akrotéria*), t. purement dérivé du grec ακρωτηριον, dont on ne se sert qu'en parlant de médailles : c'est un ornement de vaisseau recourbé, et qui marque une victoire navale, ou une ville maritime.

ACROTÉRIASME, subst. mas. (*akrotériaceme*) (en grec ακρωτηριασμος, mutilation; formé de ακρωτηριαζω, je coupe les extrémités, dérivé lui-même de ακρον, extrémité et de τειρεω, je perce), t. de chir., amputation d'un membre.

ACROTHOÏDES, subst. mas. plur. (*akroto-ide*), myth., secte d'athées qui furent engloutis dans les entrailles de la terre.

ACROTHYMION, subst. mas. (*akrotimion*) (du grec ακρον, extrémité, et θυμιον, verrue), t. de chir., espèce de verrue.

ACROUPETONS, adv. (*akroupeton*). *Borel* ne fait qu'un mot de ces quatre syllabes; ce mot signifie *en un monceau* (*acervatim*), et vient d'*accroupir*, qui est formé de *croupion*. Dans quelques départements, le peuple dit encore *acroupetons*, pour exprimer la posture de ceux qui sont assis sur leurs talons, ou qui, appuyés sur les pieds, ont le corps plié de telle sorte qu'ils sont presque assis à terre, et sont ainsi ramassés comme en un monceau.

ACRYDIENS est un mot vicieux. Voy. ACRIDIENS.

ACT., abréviation de *actif* ou de *activement*.

ACTÆA, subst. fém. (*aktéa*), ancien nom de l'Attique. — C'était aussi une des Néréides.

ACTÆUS. Voy. *Actiacus*.

*__ACTE__, subst. mas. (*akte*) (en latin *actus*, d'*agere*, faire, agir), tout ce qui se fait ou s'est fait. — Action. — Action d'un agent; opération. — Tout ce qui se fait en justice. — Écrit fait au greffe ou devant un notaire. — Écrit fait sous seing privé. — Action que quelqu'un fait à l'égard de quelque affaire. — Mouvement vertueux de l'âme, surtout en matière de religion : *acte de désir*, *acte d'amour*, etc. On le dit aussi des formules par lesquelles ces mouvements sont exprimés. — Dans l'art dramatique, on appelle *acte* chacune des parties principales dont une pièce de théâtre est composée. — Dans les écoles, c'est une action publique où un candidat répond, sur certaines matières, à ceux qui l'interrogent, ou une discussion publique où l'on soutient des thèses.— On appelle *acte constitutionnel*, des conventions écrites qui établissent et règlent la constitution d'un état politique. — *Acte constitutionnel*, est le titre donné à la Constitution française. — *Acte additionnel*, supplément fait, pendant les Cent-jours, aux constitutions de l'empire. — En matière judiciaire, *acte* se dit d'une attestation donnée par les juges pour constater quelque circonstance de la procédure ou des débats : *demander*, *prendre acte*. — *Il a fait acte de comparution*; c'est-à-dire, *il est venu*, *il a comparu*. — *Un acte de mariage*, *un acte de baptême*, certificat qui constate les célébrations du mariage ou du baptême. — *Acte de cadence* (musique), mouvement dans une des parties, et surtout dans la basse, qui force toutes les autres parties de concourir à former une cadence, ou à l'éviter.— Au plur., décisions prises par un corps ayant autorité publique : *les actes du sénat*, *des conciles*, *etc*.—*Les Actes des apôtres*, livre canonique qui contient les faits des apôtres. — *Acte de foi*, cérémonie de l'inquisition. Voy. AUTO-DA-FÉ.

ACTÉ, E, part. pass. de *acter*.

*__ACTÉE__, subst. fém. (*akté*), t. de bot., espèce de pavot. — Myth., ou ACTOEA, ancien nom de l'Attique.

*__ACTÉON__, subst. mas. (*aktéon*), espèce d'insectes. — Personnage de la fable, fils d'Aristée et petit-fils de Cadmus, fut élevé par Chiron, et devint un grand chasseur. Ayant un jour surpris Diane dans un bain, cette déesse en fut si piquée, qu'elle le métamorphosa en cerf, et ses propres chiens le dévorèrent.— Un des chevaux du Soleil. — Constellation. — Espèce de coquille.

ACTER, v. neut. (*akté*), t. de prat., faire des *actes*. Vieux et inusité.

ACTEUR, subst. mas., au fém. ACTRICE (*akteur*, *trice*) (en latin *actor*, formé de *agere*, agir), qui joue un rôle dans quelque pièce dramatique. — On dit aussi absolument d'un comédien : *il est acteur*, pour signifier qu'il possède son art. — Fig., *acteur* se dit de celui qui prend une part *active* dans une affaire : *il a été le principal acteur de cette négociation*.— On dit fam., au jeu : *il nous manque un acteur*, c'est-à-dire une personne pour compléter le nombre des joueurs. — ACTEUR, COMÉDIEN. (*Syn.*) *Acteur* est relatif au personnage que l'on joue; *comédien* à la profession que l'on exerce. Un homme qui joue la comédie pour son amusement est *acteur*, et n'est pas *comédien*. Fig., *acteur* se dit de celui qui a une part active dans une affaire; *comédien*, de celui qui feint habilement des passions, des sentiments : le premier se prend en bonne ou en mauvaise part, le second toujours en mauvaise part.

ACTIACUS, **ACTIUS** et **ACTÆUS**, surnoms donnés à Apollon, du promontoire d'Actium qui lui était consacré. On en donne encore d'autres raisons. Voy. l'*Histoire des Dieux*, de *Giraldi*.

ACTIAQUE, adj. des deux genres (*akciake*) (formé du lat. *Actium*, ville et port de l'Épire, où se donna la célèbre bataille qui fut gagnée par Auguste sur Marc-Antoine et Cléopâtre), t. d'hist. anc., relatif à *Actium* : *jeux actiaques*, jeux qu'Auguste institua en mémoire de la bataille d'Actium.— On appelle encore *actiaque* la suite d'années que l'on commença à compter depuis la bataille d'Actium, et qu'on nomme aussi *ère d'Auguste* ; *ère actiaque*.

ACTIAS, subst. fém. (*akcidce*), myth., c'est-à-dire, *athénienne*, surnom d'Orithie.

ACTIATIQUE, adj., le même que *actiaque*.

ACTIEN, subst. mas.; au fém. ACTIENNE (*akciein*, *ène*), qui est de la ville d'*Actium*.

ACTIENNE, subst. fém. Voy. ACTIEN.

*__ACTIF__, subst. mas. (*aktife*), les sommes dont on est créancier; tout ce que possède en valeurs un particulier. Voy. ACTIF, adj.

ACTIF, adj. mas.; au fém. ACTIVE (*aktife*, *tive*) (en lat. *activum*, formé de *agere*, agir), qui agit, qui a la vertu d'agir, de produire de l'effet en agissant. — Qui agit avec force, avec célérité : *le feu est le plus actif des éléments*. — En t. de gramm., on appelle *actif* le terme qui exprime une action faite par le sujet; par opposition au mot *passif* qui indique une action reçue par le sujet : *j'aime* est un terme *actif* parce que c'est moi qui fais l'*action* d'*aimer*. — Il se dit aussi de certains adjectifs verbaux : ainsi l'adjectif verbal *secourable*, signifiant *qui aime à secourir*, est un *adjectif verbal actif*, parce qu'il a une signification active ; *aimable*, *qui mérite d'être aimé*, est un *adjectif verbal passif*, parce qu'il a une signification passive. — Cet adj. peut être employé subst. dans le sens d'*avoir* : on dit *mon actif surpasse de beaucoup mon passif*, pour signifier que l'on possède beaucoup plus qu'on ne doit. — *Les dettes actives* sont les sommes dont on est créancier; les *dettes passives* sont celles dont on est débiteur. Voy. ACTIF, subst. — En parlant d'élections *avoir voix active et passive*, c'est pouvoir élire et être élu. — *Prendre une part active dans une affaire*, s'en occuper sérieusement et pour sa part. — *Un homme actif* est celui qui est sans cesse en action. — En t. milit., *service actif*, le temps qu'on passe sous les drapeaux. — *Citoyen actif* se disait, d'après les termes de la Constitution française, de celui qui réunissait toutes les conditions requises pour avoir droit de suffrage dans les assemblées primaires. — En t. de dévotion, *la vie active* est celle qui consiste dans les actes extérieurs de la piété, par opposition à la *vie contemplative*, qui consiste dans les affections de l'âme.

ACTIGÉE, subst. fém. (*aktijé*), t. de bot., sorte de champignon.

ACTINE, subst. fém. (*aktine*), sorte d'insecte.

ACTINÉE, subst. fém. (*aktiné*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

ACTINELLE, subst. fém. (*aktinèle*), t. de bot., petit arbre d'Amérique.

ACTINIE, subst. fém. (*aktini*), t. d'hist. nat., *anémone de mer*, ou *ortie de mer*.

ACTINOCHLOÉ, subst. mas. (*aktinokloé*), plante de la famille des graminées.

ACTINOPHYLLES, subst. mas. plur. (*aktinofile*), plantes qui croissent au Pérou.

ACTINOTE, subst. mas. (*aktinote*) (du grec ακτιν, rayon du soleil), t. d'hist. nat., substance minérale qui offre dans son tissu des espèces de *rayons*, et qu'on nomme aussi, mal à propos, *schorl vert*. — En t. de bot., plante herbacée de la Nouvelle-Hollande.

ACTINUS, subst. mas. (*aktinuce*), myth., fils du Soleil. Il passe pour avoir été fort habile dans l'astrologie.

*__ACTION__, subst. fém. (*akcion*) (en lat. *actio*, formé de *agere*, agir), opération d'une puissance active, mouvement d'un agent quelconque destiné à produire quelque effet.—Les artistes disent d'une figure dessinée, peinte ou sculptée, qu'*elle a de l'action*, lorsqu'elle paraît agir. — Chose que fait ou qu'a faite une personne. — En mécan., 1° l'effort que fait contre un corps un autre corps ou une puissance, etc.; 2° l'effet qui résulte de cette *action*. — Entreprise faite avec dessein, etc. — Combat, rencontre entre des troupes. — On dit d'une armée qu'*elle commence à entrer en action*, lorsqu'elle commence à agir : en ce sens, *entrer en campagne* est plus usité. —Véhémence, chaleur à dire et à faire quelque chose : *parler avec action*. — Contenance, mouvements du corps, gestes d'un orateur. — Demande, poursuite en justice : *intenter une action*. —Droit de faire cette demande : *avoir action contre quelqu'un*. —On appelle *action réelle*, celle qui est dirigée contre une chose; *action personnelle*, celle dirigée contre une personne; *action mixte*, celle intentée contre le détenteur d'un objet; *action publique*, celle confiée à un magistrat spécial, et qui a pour but la répression d'un délit ou d'un crime; l'objet de l'*action civile* n'est que la réparation d'un dommage souffert. (C'est à M. Chabrol-Chaméane que nous devons la définition de ces deux dernières acceptions.) — T. de littérature, principaux faits composant le sujet d'une pièce de théâtre, d'un poème, etc.— Somme mise dans une compagnie de commerce, etc. ; effets mobiliers, obligations, etc., que les directeurs de ces compagnies délivrent à ceux qui ont donné leurs deniers à la caisse, et qui y sont intéressés. On dit en ce sens *nourrir une action*, payer à la compagnie qui l'a fournie les sommes pour lesquelles on s'est engagé. *Fondre des actions*, vendre des actions d'une compagnie, ou s'en défaire. — En économie animale, on nomme *actions vitales* celles qui sont absolument nécessaires pour la conservation de la vie, telles que le battement du cœur, la respiration, etc.; *actions naturelles*, celles qui laissent le corps dans les

mêmes dispositions, telles que la nutrition, la digestion, etc.; *actions animales*, celles qui agissent sur l'âme, ou sur lesquelles l'âme peut agir, telles que les sensations, etc. — On appelle *actions morales* les actions volontaires de l'homme, considérées toutefois par rapport à leurs effets dans la vie commune. — *Action musculaire*, mouvement d'un *muscle* tendant à produire l'effet auquel la nature l'a destiné. — *Quantité d'action*, nom donné par *Maupertuis* au produit de la masse d'un corps par l'espace qu'il parcourt et par sa vitesse. — *Action de graces*, remerciement, témoignage de reconnaissance : *on chantera un* Te Deum *en action de graces*. — *Action rédhibitoire*, en t. de comm., l'action au moyen de laquelle l'acheteur veut forcer le vendeur à reprendre des marchandises défectueuses.

ACTIONNAIRE, subst. mas. et fém. (*akcionère*), celui ou celle qui a des *actions* dans une compagnie de commerce, pour jouir de la rente ou du produit de ces *actions*. — Celui ou celle qui prenait des billets à la loterie.

ACTIONNÉ, E, part. pass. de *actionner*, et adj. On dit de quelqu'un qui est fort occupé, fort attentif, qu'*il est très-actionné*. Fam.

ACTIONNER, v. act. (*akcioné*), intenter une *action* contre quelqu'un; lui faire un procès. — **S'ACTIONNER**, v. pron., se donner de l'activité; mettre beaucoup d'attention. Fam.

*__ACTIONNISTE__, subst. mas. (*akcionicete*). Ce mot s'emploie en Hollande pour *actionnaire* d'une compagnie de commerce. Nous n'approuvons pas ce mot, donné par *Boiste* : de deux mots signifiant absolument la même chose, l'un est inutile.

ACTIUM, subst. mas. (*akciome*), mot tout latin. Nom d'un promontoire de l'Épire, devenu fameux par la victoire qu'Auguste remporta sur Antoine et Cléopâtre à la hauteur de ce promontoire, et qui décida de l'empire entre eux. La bataille d'*Actium* se donna, selon Dion Cassius, le 6 d'août, et selon d'autres, le 2 du même mois, l'année du quatrième consulat d'Auguste, la trentième avant l'ère chrétienne, l'an de Rome 723 ou 724. — Il y avait aussi une ville au même endroit, nommée *Actium*, qu'Auguste fit agrandir et embellir, et qu'il nomma Nicopolis, c'est-à-dire, *Ville de la Victoire*, pour être un monument de celle qui lui assura l'empire. Servius néanmoins dit que ce fut *Ambracia*, et il appelle Leucate, et non pas *Actium*, le promontoire de l'Épire vis-à-vis duquel elle était située. Une médaille de Tyr, frappée pour Marc-Aurèle, porte au revers SEPT. TYRUS METRO COLONIA ACTIA; et dans l'exergue ERACL. M. Vaillant en a inféré que l'on avait célébré les jeux *actiaques* à Tyr, en l'honneur d'Apollon.

ACTIUS, myth. Voy. ACTIACUS.

ACTIVE, adj. fém., de *actif*. Voy. ce mot.

ACTIVÉ, E, part. pass. de *activer*.

ACTIVEMENT, adv. (*aktiveman*), d'une manière *active*; dans un sens *actif*. — En t. de gramm., on dit qu'*un verbe s'emploie activement*, c'est-à-dire qu'il a la signification *active*.

ACTIVER, v. act. (*aktivé*), mettre en *activité*; hâter, presser. — **S'ACTIVER**, v. pron. : *un travail quelconque s'active*. Ce verbe ne se trouve point dans l'*Académie*.

*__ACTIVITÉ__, subst. fém. (*aktivité*) (du lat. *activus*, actif, formé d'*agere*, agir), force, vigueur qui est dans quelque sujet; faculté active, vertu d'*agir*. — Au fig., feu et vigueur de l'esprit: diligence, promptitude. — On dit d'un militaire, d'un fonctionnaire, *qu'il est en activité de service*, lorsqu'il sert, lorsqu'il exerce ses fonctions. — *Sphère d'activité*, espace dans lequel est renfermée la faculté d'agir d'un agent naturel, et hors duquel il n'a point d'action. — *Sphère d'activité* s'emploie aussi au figuré, et se dit du cercle et de l'étendue des choses qu'on entreprend.

ACTOR, subst. mas. (*aktor*), myth., père de Menœtius et aïeul de Patrocle, qui pour cela est appelé *Actorides*. — Il y eut en outre un *Actor*, père de deux fils qu'on surnomma aussi *Actorides*. Ils avaient chacun deux têtes, quatre mains, et autant de pieds. Hercule ne put les vaincre qu'en leur tendant des piéges. — On compte plusieurs autres *Actor* : un compagnon d'Hercule, un fils de Neptune, un frère de Céphale.

ACTORIDES. Voy. ACTOR.

ACTRICE, subst. fém. (*aktrice*), celle qui joue un rôle dans un ouvrage dramatique. Voy. ACTEUR.

ACTRICISME, subst. mas., mot forgé par *Raymond*, pour signifier l'*art de jouer sur la scène*, n'a jamais été français.

*__ACTUAIRE__, subst. mas. (*aktuère*), ancien bâtiment de mer, chez les Romains.

ACTUALISATION, subst. fém. (*aktualizâcion*) (rac. *acte*), action de rendre *actuel*.

ACTUALISÉ, E, part. pass. d'*actualiser*.

ACTUALISER, v. act. (*aktualizé*), rendre *actuel*. — **S'ACTUALISER**, v. pron.

*__ACTUALITÉ__, subst. fém. (*aktualité*) (rac. *acte*), état présent d'une chose; qualité de ce qui convient aux circonstances actuelles.

ACTUARIOLE, subst. mas. (*aktuariol*), espèce de petit bâtiment de mer, dimin. d'*actuaire*.

ACTUEL, LE, adj. (*aktuèle*) (en lat. *actualis*), effectif, réel: *paiement actuel*. — Présent : *l'état actuel*. — Dans le style dogmatique on dit *intention*, *grace actuelle*, *péché actuel*, par opposition à *intention virtuelle*, *grace habituelle*, *péché originel*. — Cet adjectif paraîtrait ne pouvoir se dire que des choses; cependant on dit : *tribunal*, *président actuel*, pour dire : *tribunal*, *président en activité*. — En chir., on appelle *cautère actuel* un fer rougi au feu, et que l'on emploie pour détruire les tumeurs, arrêter les hémorrhagies, ou activer la résorption. (*Dict. de médecine usuelle.*)

ACTUELLEMENT, adv. (*aktuèleman*), présentement. — Effectivement. Vieux.

ACTUS, subst. mas. (*aktuce*), mesure d'arpentage chez les anciens Romains.

ACUBITOIRE, subst. mas. Voy. ACCUBITOIRE, dont l'orthographe est préférable à cause de l'étymologie.

ACUDIE, subst. fém. (*akudi*), t. d'hist. nat., insecte lumineux des Indes occidentales, appelé aussi *cucujus* ou *cocojus*.

ACUITÉ, subst. fém. (*aku-ité*) (du latin *acutus*, aigu), état de ce qui est aigu. — T. de mus., la hauteur d'un son, etc., qui le rend *aigu*.

ACUL, subst. mas. (*aku*), t. de pêche, le fond des parcs du côté de la mer. Mieux ACUT. (*Boiste.*)

ACUMINÉ, E, adj. (du lat. *acumen*, pointe), t. de bot., qui se rétrécit en pointe.

ACUPUNCTEUR (l'*Académie* écrirait ACUPONCTEUR; mais nous ne lisons point ce mot dans son dictionnaire), subst. mas. (*akuponkteur*) (du lat. *acus*, aiguille, et *punctura*, piqûre, formé de *pungo*, je pique), opérateur de l'*acupuncture*. — C'est aussi le nom de l'instrument qui sert à cette opération.

*__ACUPUNCTURE__ (l'*Académie* francise ce mot en écrivant ACUPONCTURE), subst. fém. (*akuponkture*) (voy. pour l'étymologie le mot ACUPUNCTEUR), opération chirurgicale qui consiste à tirer du sang au moyen d'un instrument disposé de manière à mettre instantanément en mouvement un grand nombre d'aiguilles d'or ou d'argent.

ACUPUNCTURÉ, E, part. pass. de *acupuncturer*, qui a subi l'opération de l'*acupuncture*.

*__ACUPUNCTURER__ (l'*Académie* écrirait ACUPONCTURER; mais elle ne donne pas ce mot), v. act. (*akuponkturé*) (voy. pour l'étymologie le mot ACUPUNCTEUR), pratiquer l'*acupuncture*, introduire des aiguilles d'or ou d'argent dans le corps pour en soutirer du sang.

ACURNIER, subst. mas. (*akurnié*). Voy. CORNOUILLER.

ACUROA, subst. mas. (*akuroa*), t. de bot., plante de la famille des légumineuses.

ACUT, E, adj. (*aku*, *kute*) (du latin *acutus*), aigu : *vue acute*. — Subst. mas., t. d'imprim., caractère marqué d'un accent aigu. — Pointe d'un foret. Ce mot manque dans l'*Académie*.

ACUTANGLE, adj. (*akutanguele*) (du lat. *acutus*, aigu, et *angulus*, angle), se dit, en géomét., d'un triangle qui a ses trois angles aigus. On l'appelle aussi *triangle oxygone*.

ACUTANGULAIRE, adj. (*akutangulère*) (formé de *acutangle*), t. de géom., à angles aigus. — *Section acutangulaire d'un cône*, section d'un cône par un plan qui fait un angle avec l'axe du cône.

ACUTANGULÉ, E, adj. (*akutangulé*) (formé de *acutangle*), t. de bot., à angles aigus.

ACUTÉ, E, part. pass. de *acuter*.

ACUTER, v. act. (*akuté*) (du lat. *acutus*, aigu), aiguiser; rendre pointu. Vieux.

ACUTS, subst. mas. plur. (*aku*) (du lat. *acutus*, aigu), bouts des forêts et des grands pays de bois.

ACYPHYLLE, subst. mas. (*acifile*), t. de bot., plante de la famille des ombellifères.

ACYROLOGIE, subst. fém. (*aciroloji*) (du grec ακυρος, impropre, et λογος, discours), manière de parler impropre quoique usitée.

ACYROLOGIQUE, adj. (*acirolojike*), qui a rapport à l'*acyrologie*.

ACYTÈRE, subst. mas. (*acitère*) (du grec α priv. et κυεω, je conçois), médicament qui empêche de concevoir.

ADACA, subst. mas. (*adaka*), t. de bot., plante du Malabar.

ADAD, ADARGATIS ou **ATERGATIS**, subst. mas., divinités des Assyriens. On croit qu'*Adad* est le Soleil, et *Adargatis* la Terre.

ADAGE, subst. mas. (*adaje*) (en lat. *adagium*, formé de *ad*, pour, et *actum*, acte; *pour la conduite de la vie*), proverbe, maxime. *Trévoux* a tort de déprécier ce mot en l'annonçant comme vieux. Il s'emploie tous les jours, et dans tous les genres de style. Précisément parce qu'il a quelque chose de plus noble que *maxime*, on affecte quelquefois de s'en servir *ironiquement* dans le style *plaisant*, mais il a cela de commun avec beaucoup d'autres mots du style *soutenu*, où, du reste, il occupe toujours un rang honorable.

ADAGIO, adv. (*adajio*), t. de mus., emprunté de l'italien, et qui signifie, *à l'aise*, *posément*. Il marque un mouvement lent, moins cependant que celui qu'on indique par *largo*. On dit aussi subst. : *jouer un adagio*. *Des adagio* sans *s*.

ADAIMONIE, subst. fém. (*adémoni*) (en grec αδημονια, trouble d'esprit), anxiété, inquiétude, angoisse. Inusité.

ADAKODIEN, subst. mas. (*adakodiein*), t. de bot., plante apocynée qu'on emploie dans l'Inde contre les maladies d'yeux.

ADALI, subst. mas. (*adali*), t. de bot., plante du Malabar.

ADALIDE, subst. mas. (*adalide*), officier de justice militaire en Espagne.

ADALINGUES, subst. mas. plur. (*adaleingue*), ancienne race de nobles Germains.

*__ADAM__, subst. mas. (*Adan*) (mot hébreu qui veut dire : né de la terre : d'après la Genèse, le père du genre humain fut formé de terre), nom du premier homme. — On dit fam. : *je ne le connais ni d'Ève ni d'Adam*, je ne le connais pas du tout. — *N'avoir pas péché en Adam*, être extrêmement vertueux. — En t. de morale chrétienne, *le premier Adam*, *le vieil Adam*, pour dire : l'homme considéré, après sa chute, comme l'exemple et la cause de la fragilité humaine. — Et encore, dans un sens fig., *le nouvel Adam*, *le second Adam*, pour signifier Jésus-Christ, par opposition à l'homme pécheur.

ADAMAGIÉ, E, part. pass. de *adamagier*.

ADAMAGIER, v. act. (*adamajié*), vieux mot qui signifiait nuire, endommager. Inus.

ADAMAH, subst. mas. (*adama*), t. de myth., selon le Talmud, avant-dernier des mondes.

ADAMANE, adj. mas. (*adamane*), t. de myth., qui signifie invincible. Surnom de Mars et d'Hercule.

ADAMANTA, subst. fém. (*adamanta*), t. de bot., nom grec de la jusquiame.

ADAMANTÉE, subst. fém. (*adamanté*), myth., nourrice de Jupiter. Peut-être est-ce la même qu'Amalthée. Voy. AMALTHÉE.

ADAMANTIN, E, adj. (*adamantein*, *tine*) (en lat. *adamantinus*, formé de *adamas*, diamant; et en grec, d'où les deux mots latins sont dérivés, αδαμαντινος, fait avec le fer le plus dur, dur comme le diamant; formé de αδαμας, le fer le plus dur, dont la racine est α priv., et δαμαν, dompter), t. de minér., qui est de la nature du diamant : *spath adamantin*, pierre nouvellement découverte, et ainsi nommée, 1° de sa dureté qui approche de celle du diamant; 2° de son usage en Chine et dans l'Inde, où on la pulvérise pour polir et tailler les pierres précieuses.

ADAMARA, subst. fém. (*adamara*), contrée de l'Abyssinie.

ADAMIENS. Voy. ADAMITES.

*__ADAMIQUE__, adj. (*adamike*), t. d'hist. nat., qui est déposé par le flux : *terre adamique*. C'est un limon salé dont le fond de la mer est couvert. On l'aperçoit aisément après le reflux.

*__ADAMITES__ ou __ADAMIENS__, subst. mas. plur. (*adamite* ou *adamiein*, du nom propre *Adam*), secte d'hérétiques se disant aussi purs qu'Adam au moment de sa création, et imitant sa nudité.

ADANSIE, subst. fém. (*adancie*), t. de bot., plante à corolle campanulée.

ADANE, subst. mas. (*adane*), t. d'hist. nat., nom qu'on donne à l'esturgeon.

ADAPTATION, subst. fém. (*adaptâcion*) (formé d'*adapter*), action d'*adapter*. Il est peu usité, dit l'*Académie*.

ADAPTÉ, E, part. pass. de *adapter*; et adj. : *citation bien adaptée*.

ADAPTER, v. act. (*adapté*) (en lat. *adaptare*,

formé de *ad*, à, et *aptus*, propre à), appliquer, ajuster une chose à une autre ; faire cadrer. — En t. d'archit., approprier une saillie, un ornement. — Il se dit aussi de l'application d'un mot, d'un passage à une personne, à un sujet, etc. : *ce vers de Virgile lui est bien adapté.* — S'ADAPTER, v. pron.

ADARANA, subst. fém. (*adarana*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de la famille des courlis.

*ADAR, subst. mas. (*adar*), chez les Hébreux, dernier mois de l'année sacrée, et sixième de l'année civile, qui correspond au mois de mars.

ADARCA, subst. fém. (*adarka*), t. d'hist. nat., écume salée, ou coton des roseaux.

ADARCÈS, subst. mas. (*adarcèce*), t. de minér., carbonate de chaux qui se précipite de certaines eaux, telles que celle d'Arcueil.

ADARGATIS, subst. fém. (*adarguâtice*), nom d'une divinité des Syriens, dont ils faisaient la femme du dieu *Adad*.

ADATAIS, écrit par l'*Académie* ADATIS, subst. mas. (*adatè*), mousseline des Indes orientales.

ADAUBAGES, subst. mas. plur. (*adôbaje*), t. de mar., viande conservée pour les traversées.

ADDA, subst. fém. (*adedâ*), nom d'une rivière d'Italie qui prend sa source sur les confins du Tyrol, et se jette dans le Pô au-dessus de Crémone.

ADDAD, subst. mas. (*adad*), t. de bot., sorte de plante d'Afrique.

ADDITIF, adj. mas., au fém., ADDITIVE (*adeditife, tive*), mot nouvellement employé par quelques grammairiens, et auquel on fait signifier *qui s'ajoute* : *un signe additif* est celui qui s'ajoute à un mot primitif pour en former un composé ; ainsi *ac* est *signe additif* dans *accourir* ; *dé* en est un autre dans *dé*faire, etc.

ADDITION, subst. fém. (*adedicion*) (en lat. *additio*, de *addo*, j'ajoute, formé de *ad* augmentatif, et *do*, je donne ; *je donne de surplus*), ce qui est ajouté à quelque chose. — Note qu'on place en marge d'un livre. — Mot, ou phrase, ajoutés à un acte. — En arith., opération par laquelle on trouve un nombre égal à plusieurs autres pris ensemble. — L'*addition*, en t. d'arith. et d'algèbre, est la première des quatre règles fondamentales de ces sciences ; elle fait trouver la somme totale que composent plusieurs nombres ou quantités ajoutées ensemble. En arith. il faut écrire, les uns sous les autres, les nombres à ajouter, en plaçant leurs unités de même ordre dans une même colonne ; souligner le dernier nombre pour le séparer du résultat ; ajouter successivement, en commençant par la droite, les nombres contenus dans chaque colonne ; si la somme ne surpasse pas 9, l'écrire telle qu'on l'a trouvée, et si elle renferme des dizaines, les retenir pour les joindre à la colonne suivante ; enfin à la dernière colonne, écrire la somme trouvée.

EXEMPLES D'*additions* ARITHMÉTIQUES.

16	34	756	5789	93256
72	68	382	3432	13700
—	——	568	7898	78250
88	102	——	3257	97662
		1706	——	15628
			20396	——
				298496

Si les nombres sont de différentes dénominations, par exemple, de francs, de sous et de deniers, il faut ajouter ensemble tous ceux d'une même dénomination, en commençant par la plus basse ; et si, après l'*addition*, il y en a assez pour faire un nombre d'une dénomination plus haute, par exemple, assez de deniers pour faire un ou plusieurs sous, il faut les ajouter aux chiffres de cette dénomination, c'est-à-dire, aux sous, et retenir le surplus pour les deniers, et ainsi des sous par rapport aux francs. Exemple :

135 livres	17 sous	8 deniers.
93	11	2
5	5	9
——	——	——
234	14	7

9, 2 et 8 font 19 deniers : dans 19 il y a une fois 12, qui fait 1 sou, plus 7 deniers. Il faut marquer 7 deniers et retenir 1 sou pour le joindre à la colonne suivante, composée de sous. Ainsi 1 et 5 et 1 et 7 font 14. Je mets 4 et retiens 1 pour la colonne des dizaines : 1 et 1 et 1 font trois dizaines de sous, ou 30 sous. Dans 30 sous il y a une fois 20 sous, qui font un franc plus 10 sous. J'écris 1 dans la colonne des dizaines de sous, et je retiens 1 pour la colonne des francs ; et je continue l'*addition* des francs selon les règles précédentes. — En algèbre, l'*addition* se fait en joignant ensemble les quantités proposées, et conservant leurs propres marques. La marque de l'*addition* en algèbre est +, que l'on suppose toujours appartenir à la quantité qui suit. — Ne dites pas en additionnant : deux et deux *sont* quatre ; mais dites : *font* quatre. — En style de jurispr., on appelle *additions* les nouvelles écritures données après avoir fourni ses défenses et les répliques. Ce sont aussi les nouvelles informations. — En t. d'imprim., on appelle *additions* toutes les petites lignes placées en marge, qui renferment les dates, des citations ou le sommaire de l'article.

ADDITIONNÉ, E, part. pass. de *additionner*.

ADDITIONNEL, E, adj. (*adedicionel, nèle*) (rac. *addition*), qui est *ajouté* ; qui doit être *ajouté* : *article additionnel* ; *centimes additionnels*, centimes ajoutés au principal d'une contribution. Voy. ACTE.

ADDITIONNER, v. act. (*adedicioné*) (rac. *addition*), t. d'arithm., réunir plusieurs nombres en un seul qui en forme le total. — S'ADDITIONNER, v. pron.

ADDITIVE, adj. fém. Voy. ADDITIF.

*ADDUCTEUR, subst. mas. (*adedukteur*) (du lat. *adducere*, formé de *ad*, vers, et *ducere*, conduire), t. d'anat., nom de plusieurs muscles qui meuvent, en dedans, les parties auxquelles ils sont attachés : *l'adducteur* de l'œil. — Ce mot s'emploie aussi adj. : *les muscles adducteurs*.

ADDUCTION, subst. fém. (*adedukcion*) (pour l'étymologie, voy. ADDUCTEUR), action des muscles *adducteurs* qui opèrent leurs fonctions. — T. de mécan., mouvement intérieur d'une mécanique.

ADECTE, adj. (*adèkte*), t. de médec., se dit des médicaments qui calment les douleurs causées par des remèdes trop violents. — Il est aussi subst.

ADÉILADE, subst. fém. (*adé-ilade*), t. d'hist. nat., espèce d'insecte.

*ADEL, subst. mas. (*adèle*), contrée de l'Afrique.

ADELANTADE, subst. mas. (*adelantade*), gouverneur militaire en Espagne.

ADÈLE, subst. fém. (*adèle*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des lépidoptères et de la famille des teignes.

ADÉLIE, subst. fém. (*adéli*) (du grec ἀδηλος, non apparent, formé de α priv., et δηλος, visible, manifeste), genre d'arbrisseaux de la famille des tithymaloïdes, dont les fleurs sont très-petites et peu apparentes.

ADÉLIENS, subst. mas. plur. (*adéliein*), peuples d'Afrique.

ADÉLOBRANCHE, subst. mas. (*adélobranche*) (du grec ἀδηλος, non apparent, et βραγχια, branchie, ouïe de poisson), mollusque qui n'a point de branchies apparentes, et qui respire par un simple trou, ou par une fente qu'on remarque sur les côtés du corps.

ADÉLOPODE, adj. (*adélopode*) (du grec α priv., δηλος, visible, et πους, gén. ποδος, pied), se dit, en hist. nat., des animaux dont les pieds ne sont pas apparents.

ADELPHINE, subst. fém. (*adèlfine*), espèce de palmier.

ADELPHIXIE, subst. fém. (*adèlfikci*) (du grec ἀδελφιξις, qui a le même sens), t. de médec., confraternité, liaison des parties organiques.

ADEMPTION, subst. fém. (*adanpecion*) (en lat. *ademptio*, formé de *adimere*, ravir, retrancher), t. de jurispr., révocation d'un legs, d'une donation. — Retranchement. — L'*Académie* dit que ce mot est peu usité ; nous ne sommes pas de cet avis : nous l'entendons employer journellement au palais. — L'*ademption d'un legs* peut être ou expresse ou tacite : elle est expresse, si le testateur déclare formellement qu'il révoque, et tacite, lorsque le testateur ne révoque qu'indirectement.

*ADEN, subst. mas. (*adène*), ville de l'Arabie.

ADÉNALGIE, subst. fém. (*adénalji*) (du grec ἀδην, gén. ἀδενος, glande, et ἀλγος, douleur), t. de médec., douleur qui a son siége dans une glande.

ADÉNALGIQUE, adj. (*adénaljike*), qui a rapport à l'*adénalgie*.

ADENANDRE, subst. mas. (*adenandre*), t. de bot., plante dont les anthères sont surmontées d'une glande.

ADÉNANTHES, subst. fém. plur. (*adénante*), t. de bot., plantes de la famille des protéoïdes.

ADÈNE, subst. mas. (*adène*) (du grec ἀδην, glande), arbrisseau grimpant et vénéneux qui croît en Arabie. — Le câprier épineux est son antidote.

ADÉNEMPHRAXIE, subst. fém. (*adenanfrakci*) (du grec ἀδην, glande, et ἐμφραξις, engorgement), t. de médec., engorgement des glandes.

ADÉNITE, subst. fém. (*adénite*), t. de médec., inflammation des glandes.

ADÉNOCARPES, subst. fém. plur. (*adénokarpe*) (du grec ἀδην, glande, et καρπος, semence), t. de bot., plantes du genre de celles qui composent les cytises.

ADÉNODE, subst. mas. (*adénode*) (du grec ἀδην, glande), t. de bot., arbre qui croît dans la Cochinchine, et qui ressemble beaucoup aux ganitres.

ADÉNOGRAPHE, subst. mas. (*adénoguerafe*), qui écrit sur les glandes. Voy. ADÉNOGRAPHIE.

ADÉNOGRAPHIE, subst. fém. (*adénoguerafi*) (du grec ἀδην, glande, et γραφω, je décris), t. d'anat., description des glandes.

ADÉNOGRAPHIQUE, adj. (*adénoguerafike*), qui concerne l'*adénographie*.

ADÉNOÏDE, adj. (*adéno-ide*) (du grec ἀδην, glande, et εἰδος, forme), t. d'anat., glanduleux, qui a la forme d'une glande. Il se dit surtout des prostates.

ADÉNOLOGIE, subst. fém. (*adénoloji*) (du grec ἀδην, glande, et λογος, discours), partie de la médecine qui traite des glandes.

ADÉNOLOGIQUE, adj. (*adénolojike*), qui concerne l'*adénologie*.

ADÉNO-MÉNINGÉE, subst. et adj. fém. (*adéno-méneinjé*) (du grec ἀδην, glande, et μηνιγξ, membrane), t. de médec., qui irrite les glandes et les membranes. Nom donné nouvellement, en médecine, à une espèce de fièvre appelée auparavant *pituiteuse*, dans laquelle il y a irritation des membranes muqueuses qui revêtent certaines cavités.

ADÉNO-NERVEUSE (FIÈVRE), subst. et adj. fém. (*adénonerveuse*) (du grec ἀδην, glande, et du lat. *nervus*, nerf, formé du grec νευρον, nerf, corde), t. de médec., qui affecte les glandes et les nerfs. Fièvre dans laquelle les nerfs et les glandes sont attaqués. On le dit de la fièvre pestilentielle, à cause des symptômes nerveux et de l'engorgement des glandes qui l'accompagnent.

ADÉNONCOSE, subst. mas. (*adénonkoze*) (du grec ἀδην, glande, et ογκος, tumeur), t. de médec., tumeur formée par une glande.

ADÉNO-PHARYNGIEN, subst. et adj. mas. (*adenofareinjiein*) (du grec ἀδην, glande, et φαρυγξ, pharynx, gosier), t. d'anat., qui appartient au pharynx et à la glande thyroïde.

ADÉNO-PHARYNGITE, subst. fém. (*adénofareinjite*) (du grec ἀδην, glande, et φαρυγξ, gosier), t. de médec., inflammation des amygdales et du pharynx.

*ADÉNOS, subst. mas. (*adénoce*), coton d'Arabie.

ADÉNOSMA, subst. mas. (*adénocema*), t. de bot., plante de la famille des acanthacées.

ADÉNOSTÈME, subst. mas. (*adénocetème*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

ADÉNOSTYLÉES, subst. fém. plur. (*adénocetilé*), t. de bot., plantes de la famille des synanthérées.

ADÉNOSTYLES, subst. mas. plur. (*adénocetile*), t. de bot., plantes de la famille des adénostylées.

ADÉNOTOMIE, subst. fém. (*adénotomi*) (du grec ἀδην, glande, et τομη, incision), t. de chir. et d'anat., dissection des glandes.

ADÉNOTOMIQUE, adj. (*adénotomike*), qui a rapport à l'*adénotomie*.

ADENT, subst. mas. (*adan*) (du mot lat. *dens*, dent), t. de menuis., entaille ou embouchure en forme de *dent*. — En t. de mar., *adent* est un accroc ou porte d'entailles placées sur des pièces de bois et qui les empêchent de se séparer.

ADEONA et ABEONA, subst. f. Deux divinités rom., présidant l'une à l'arrivée, l'autre au départ.

ADÉPHAGE, subst., vorace. Inusité.

ADÉPHAGIE, subst. fém. (*adéfaji*) (du grec ἀδην, beaucoup, et φαγω, je mange), en médec., appétit vorace, insatiable. — Myth., déesse de la gourmandise, honorée surtout chez les Siciliens.

ADÉPHAGIQUE, adj. (*adéfajike*), qui concerne l'*adéphagie*.

ADÉPHAGUS, subst. mas. (*adéfaguce*) (*insatiable* ou *très-gourmand*), myth., surnom d'Hercule. Il fit un jour un défi de gourmandise à un certain Lépréus, petit-fils de Neptune : il s'agissait de manger un bœuf entier. On servit à chacun le sien, et chacun vint à bout de sa tâche ; mais Hercule eut plus tôt fini que Lépréus, ce qui lui fit adjuger la victoire. Comme ils avaient bu à proportion de ce qu'ils avaient mangé, ils se dirent des injures, qu'Hercule termina en assommant son antagoniste. Son triomphe glouton lui valut le beau surnom d'*insatiable*, dont les héros fabuleux semblent s'être fait honneur : Ulysse, tout sage qu'il était, paraît l'avoir envié ; et Homère lui donne un caractère de gourmandise dont Athénée est lui-même choqué.

*ADEPTE, subst. mas. et fém. (*adèpte*) (du lat. *adeptus*, part. d'*adipiscor*, j'obtiens), celui ou celle qui est initiée dans les mystères d'une secte

ou d'une science. Il se dit particulièrement de ceux qui s'appliquent à l'alchimie et cherchent la pierre philosophale.

ADÉQUAT, E, adj. (*adékoua, kouate*) (du lat. *adæquatus*, formé de *ad*, à, et *æquare*, égaler), t. de phil. scholastique, entier, plein, parfait : *l'idée adéquate d'une chose.*

ADERBAIJAN, subst. mas. (*adèrebèjan*), province de la Perse.

ADÈS, adv. (*adè*), vieux mot inusité qui signifiait *aussitôt, à présent.* (*Trévoux.*)

ADESSÉNAIRES, subst. m. plur. (*adècénère*) (du latin *adesse*, être présent), hérétiques qui erraient sur la transsubstantiation. On les appelait aussi *impanateurs*, parce que les uns soutenaient que le corps de Jésus-Christ est *au pain*, d'autres qu'il est *autour du pain*, d'autres qu'il est *avec le pain*, et d'autres enfin qu'il est *sous le pain.* —Il est aussi adj. : *secte adessénaire, dogme adessénaire.*

ADESTRE, adj. (*adècetre*), vieux mot qui signifiait adroit, habile ; agréable. *Adroit* est seul usité. Voy. ce mot.

ADEUILLÉ, E, adj. (*adeuié*), en *deuil*. Inusité.

***ADEXTRÉ, E,** adj. (*adèkcetré*) (du lat. *ad*, à, et *dextram*, droite), t. de blas., pièce qui en a une autre à sa droite.

ADHALÉ, E, part. pass. de *adhaler.*

ADHALER, v. act. (*adalé*) (en lat. *adhalare*), pousser son haleine sur quelque chose. Inusité.

ADHÉRÉ, part. pass. de *adhérer.*

ADHÉRENCE, subst. fém. (*adérance*) (formé de *adhérer*), union intime d'une chose à une autre. — La propriété qu'ont certains corps de s'attacher à d'autres. — En t. de médec., on désigne par le mot *adhérence* la réunion de deux parties qui ne doivent être que contiguës : on dit qu'*il y a adhérence* lorsque, par exemple, à la suite d'une brûlure ou d'une plaie, plusieurs doigts se réunissent entre eux. Il peut encore y avoir *adhérence* des intestins, des poumons, aux parois de la poitrine, des organes du ventre avec d'autres organes qui les avoisinent. (J. BEAUDE, *Dict. de Médecine usuelle.*) — Au fig., attachement à un mauvais parti ou à une opinion exaltée. — En t. de peint., manque de relief.

ADHÉRENT, E, adj. (*adéran*) (en lat. *adhærens*), attaché fortement à... lié, pour ainsi dire : *une statue est adhérente à son piédestal.* — En t. de peint., qui est comme collé à la toile, sans relief. — En t. de bot., qui n'a qu'un seul point de contact avec la tige, ou une autre partie de la plante : *pétiole adhérent à...* — *Adhérent* est aussi subst. ; il a la même signification que le mot *partisan* en mauvaise part : *ses fauteurs et ses adhérents.* — *Boiste* dit que plusieurs écrivent *adhérant*. Ils ont tort : un subst. ne se forme pas d'un part., mais de l'adj., lorsque l'adj. existe. — ADHÉRENT, ATTACHÉ, ANNEXÉ. (*Syn.*) Une chose est *adhérente* par l'union que produit la nature, ou par celle qui vient du tissu ou de la continuité de la matière. Elle est *attachée* par des liens arbitraires, mais réels. Elle est *annexée* par une simple jonction morale, effet de la volonté et de l'institution humaine.

ADHÉRER, v. neut. (*adéré*) (en lat. *adhærere*, formé de *ad*, à, et *hærere*, être attaché), être attaché à. — Tenir fortement à : *la pierre adhère à la vessie.* — Au fig. : *adhérer à une demande*, y acquiescer ; *adhérer à un parti, à une opinion*, être de ce parti, de cette opinion. — T. de pal. : *adhérer aux conclusions prises par un avocat*, les confirmer par un acte.

ADHÉSIF, adj. mas., au fém. **ADHÉSIVE** (*adézif, zive*), t. de médec., se dit des emplâtres qui ont la propriété d'*adhérer* à la peau.—Au fig. *signe adhésif*, signe d'*adhésion.*

ADHÉSION, subst. fém. (*adézion*) (en lat. *adhæsio*, liaison ; formé de *ad*, à, et *hærere*, être attaché), union de deux corps attachés l'un à l'autre. — En t. de médec., *une plaie commence à se cicatriser quand il y a adhésion de ses bords.* (*Dict. de Médecine usuelle.*) — *Donner son adhésion*, consentir. — En t. de jurispr., la même chose que *acquiescement.*

ADHÉSIVE, adj. fém. Voy. ADHÉSIF.

AD HOC, loc. adv. et lat. (*adok*), directement, exactement, précisément, spécialement. — *Répondre ad hoc*, répondre d'une manière positive.

AD HOMINEM, loc. adv. et lat. (*adominème*). Cette expression n'est guère employée qu'avec le mot *argument* : on appelle *argument ad hominem*, un argument dont la conséquence attaque la personne même à qui on l'adresse.

AD HONORES, loc. adv. et lat. (*adonorèce*), titre *ad honores*, sans fonctions et surtout sans émolument, purement honorifique.

ADIANTE, subst. fém. (*adiante*) (du grec α priv., et διαινω, humecter), t. de bot., plante capillaire de la famille des fougères, et dont la feuille ne retient pas l'eau.

ADIAPHORE, subst. mas., (*adiafore*) (en grec αδιαφορος, indifférent, formé de α priv., et διαφερω, je diffère), t. de chim., principe volatil tiré du tartre par la distillation.

ADIAPHORISTE, subst. et adj. (*adiaforicete*) (du grec αδιαφορος, indifférent), nom donné, dans le 16e siècle, aux luthériens qui approuvaient la doctrine de *Luther* sans cesser de reconnaître l'autorité de l'Église.

ADIAPHROSE, subst. fém. (*adiafrôze*). Voyez ADIAPNEUSTIE.

ADIAPNEUSTIE, subst. fém. (*adiapneuceti*) (du grec α priv., et διαπνεω, je transpire), t. de médec., défaut ou suppression de transpiration. On dit aussi dans le même sens ADIAPHORÈSE.

ADIARRHÉE, subst. fém. (*adiaré*) (du grec α priv., δια, à travers, et ρεω, je coule), t. de médec., suppression générale des évacuations du corps.

ADIEU (*adieu*), loc. ellipt. ; sorte d'interj. dont on se sert pour se saluer quand on se quitte. C'est une ellipse grammaticale contenant le souhait que la séparation, le départ, etc., se fassent *au nom de Dieu.* — Ce mot s'emploie dans le sens de *c'est fait de...* ou *c'en est fait* : *si l'on exige cela, adieu la réunion ; si la fièvre survient, adieu.* —On le dit aussi relativement à une chose dont on n'a plus besoin, à une espérance déçue, etc. : *adieu ma bouteille ! adieu mon projet*, etc. — On dit prov. *adieu paniers, vendanges sont faites*, pour : on n'a plus que faire des paniers, puisque les vendanges sont finies. — *Adieu* se dit fig. relativement à toutes les choses dont on n'a plus que faire, ou dont on ne se soucie plus, auxquelles on renonce : *dire adieu au monde*, se retirer du monde : *il a dit adieu au palais ; dire adieu aux plaisirs, aux muses.* — ADIEU est aussi subst. mas. ; au plur., *adieux* : *un éternel adieu ; les adieux furent longs et tendres.* — *Faire ses adieux*, prendre congé. — Fam., *sans adieu*, je ne vous dis pas *adieu*, j'espère vous revoir bientôt. — *Adieu vous dis*, que l'*Académie* donne en exemple, n'est plus usité.

ADIEU-TOUT, subst. mas. (*adieutou*), t. de tireur d'or, avertissement à celui qui tourne le moulinet que la main est placée sûrement, et qu'il n'a plus qu'à marcher. Point de plur.

ADIEU-VA, subst. mas. (*adieuva*), t. de mar., commandement à l'équipage et au timonier de virer de bord, vent devant ; manœuvre regardée autrefois comme dangereuse, et pour laquelle on croyait nécessaire de se recommander *à Dieu.* Point de plur.

ADIGE, subst. fém. (*adije*), rivière d'Italie qui prend sa source dans le Tyrol et se jette dans la mer Adriatique, au midi de Venise.

ADIMAIN, subst. mas. (*adimein*), t. d'hist. nat., grande et forte brebis d'Afrique, qui a du poil au lieu de laine, et dont les oreilles sont longues et pendantes.

ADIME, subst. fém. (*adime*), t. de bot., plante que les nègres de Guyane mêlent avec leurs aliments.

ADIMONIE, subst. fém. (*adimoni*), t. d'hist. nat., nom générique donné aux insectes coléoptères appelés galéruques.

ADINÉRÉ, E, part. pass. de *adinérer.*

ADINÉRER, v. act. (*adinéré*), vieux mot qui signifiait mettre à prix.

ADIPEUSE, adj. fém. Voy. ADIPEUX.

***ADIPEUX,** adj. mas., au fém. **ADIPEUSE** (*adipeu, peuze*) (en lat. *adiposus*, gras ; dérivé de *adeps*, gén., *adipis*, graisse), t. d'anat., gras, qui tient de la nature de la graisse. Il se dit des vaisseaux, des veines et des membranes qui traversent la graisse.

ADIPOCIRE, subst. fém. (*adipocire*) (du lat. *adeps*, gén. *adipis*, graisse, et *cera*, cire), t. d'hist. nat., substance analogue à la graisse et à la cire, qu'on trouve dans une cavité située sur le museau du cachalot. On en fait de très-bonnes bougies ; on l'emploie aussi en médec. : c'est ce qu'on nomme aussi *blanc de baleine.*

ADIPSÉE, subst. fém. Voy. ADIPSIE.

ADIPSIE, subst. fém. (*adipci*) (du grec α priv., et διψα, soif), t. de médec., défaut de soif, dégoût pour les liquides. *Boiste* donne le même sens au mot ADIPSÉE.

ADIPSON, subst. mas (*adipçon*) (du grec α priv., et διψα, soif), t. de médec., remède propre à prévenir ou à étancher la soif.

ADIRE, subst. mas. (*adire*), espèce de chien de Barbarie.

ADIRÉ, E, part. pass. et adj. (formé de *adirer*), t. de palais, perdu, égaré : *pièces adirées.*

ADIRER, v. act. (*adiré*), t. de jurispr., perdre, égarer. — S'ADIRER, v. pron.

ADITION, subst. fém. (*adicion*) (du lat. *adeo*, formé de *ad*, à, vers, et *eo*, je vais ; *je vais à, je me porte vers*), t. de droit, usité dans cette seule phrase : *adition d'hérédité*, acceptation d'un héritage.

ADIVE, subst. mas. (*adive*), animal d'Afrique, de la grosseur du renard et fin comme lui. — Sorte de petit chien de Barbarie, fin, rusé, mais vorace.

ADJ., abréviation de *adjectif* ou de *adjectivement.*

ADJACENT, E, adj. (*adjaçan, çante*) (du lat. *adjacens*, formé de *ad*, auprès, et *jacere*, être couché, être situé), qui est tout proche. — En t. de géom., on appelle *angles adjacents* des angles immédiatement contigus l'un à l'autre, de sorte qu'ils ont un côté commun. — Il se dit particulièrement de deux angles qui ont un côté commun et dont les deux autres côtés forment une seule ligne droite.—*Adjacent*, dans le sens de *posé sur*, se dit de chacun des angles qui sont posés sur la base.

***ADJECTIF,** adj. mas., au fém., **ADJECTIVE** (*adjèktif, tive*) (en lat. *adjectivus*, formé de *ad*, auprès, et *jacere*, jeter, d'où l'on a fait *adjicere*, ajouter), t. de gramm., se dit du mot qui se joint à un substantif pour en marquer la qualité ou la modification : *un nom adjectif.*—Il est aussi subst. mas. : *un adjectif masculin, un adjectif féminin*, etc. (Voir notre *Grammaire* pour les règles générales.)

RÈGLES PARTICULIÈRES. — On met *l'adjectif* au pluriel quand il se rapporte à *deux* substantifs ; s'il se rapporte à deux substantifs *de différents genres*, on le met au pluriel *masculin* : *le frère et la sœur sont charmants.* Cependant si les deux substantifs sont synonymes, on fait accorder *l'adjectif* avec le dernier seulement : *un travail, une occupation continuelle. L'adjectif* ne s'accorde encore qu'avec le dernier substantif, si les deux substantifs sont liés par la conjonction *ou* : *un courage ou une vaillance étonnante.*—*L'adjectif* s'appelle aussi *qualificatif.* —En poésie on le nomme *épithète.* — Le régime ou complément des adjectifs peut être un substantif ou un verbe précédés de l'une des prépositions *à, de, dans, en, sur*, etc. ; l'usage seul apprend laquelle de ces prépositions l'on doit employer. Il y a des adjectifs qui ne régissent rien : ce sont ceux qui ont une qualification déterminée, tels que *intrépide, inviolable, vertueux*, etc. D'autres ont un régime ou complément : ce sont ceux qui, ayant un sens vague, ont besoin d'être restreints pour avoir une signification déterminée, comme *capable, prêt, comparable*, etc. Enfin certains adjectifs n'ont point de régime quand on les emploie dans une signification générale, et en ont un lorsqu'on veut les appliquer à quelque chose de particulier. Donner un complément ou un régime à un adjectif qui n'en saurait avoir ; donner à un adjectif un autre régime que celui qui lui est assigné par l'usage, ce serait pécher grossièrement contre la langue.—Il faut encore savoir qu'il y a des adjectifs qui ne conviennent qu'aux personnes, et d'autres qui ne s'appliquent qu'aux choses. Il y a plusieurs sortes d'adjectifs : voir pour ce qui les concerne notre *Grammaire.* — On entend par *adjectif verbal* un mot formé d'un verbe, et qui, comme l'adjectif, exprime une qualité, une aptitude, une disposition à agir plutôt qu'une action ; et si le sens qu'il présente offre l'idée d'une action, c'est une action qui par sa durée se transforme en manière d'être ; il diffère du participe présent qui exprime simplement, de même que tous les verbes, ou une action faite par le sujet, ou une opération de l'esprit. Quand on dit : *j'ai vu cette mère caressant son fils*, caressant est participe présent ; mais si l'on dit : *cette mère est caressante, caressante* est un adjectif verbal. — On appelle *verbes adjectifs* tous les verbes, excepté le verbe *être*, nommé *verbe substantif.* Voici la cause de cette division générale. A part le verbe *être*, chaque verbe est une expression du *verbe être suivi d'un attribut.* C'est ainsi que *je marche* revient à *je suis marchant* ; *je dors*, à *je suis dormant.* Or, dans *je suis marchant, je suis*, ou plutôt *suis* est comme le support, le soutien, la *substance* de la proposition ; *marchant*, qui en est l'attribut, en est, par conséquent, pour ainsi dire, l'*adjectif.* Cet *attribut* ou *adjectif* a rapport,

soit à une action, soit à un état : dans *je suis marchant*, c'est à une action qu'il est relatif; il l'est à un état dans *je suis dormant*.

ADJECTION, subst. fém. (*adjèkcion*), jonction d'une chose avec une autre. L'*Académie* ne donne que *adjonction*.

ADJECTIVE, adj. fém. Voy. ADJECTIF.

ADJECTIVÉ, E, part. pass. de *adjectiver*.

ADJECTIVEMENT, adv. (*adjèktiveman*), en manière d'*adjectif*, dans un sens *adjectif* : *un substantif pris adjectivement*.

ADJECTIVER, v. act. (*adjèktivé*), composer ou ajouter un mot par lequel peut se modifier un substantif. — *S'ADJECTIVER*, v. pron.

ADJOINDRE, v. act., se conjuguant sur *joindre*, (*adjoeindre*) (en lat. *adjungere*, formé de *ad*, à, et *jungere*, joindre), joindre avec... — Donner un collègue, un associé à... Il ne se dit que des personnes. — *S'ADJOINDRE*, v. pron.

*__ADJOINT, E__, part. pass. de *adjoindre*, et adj. : *un professeur adjoint*.

*__ADJOINT__, subst. mas. (*adjoein*), en administration, celui qui est *joint* à un autre pour l'aider ou le suppléer.—Officier municipal qui aide et remplace au besoin le maire d'une commune : *c'est mon adjoint; le maire et ses adjoints*.—Dans les communes où il n'y a point de commissaire de police, l'adjoint en remplit les fonctions. — Pourquoi ne dirait-on pas au fém. *adjointe*, en parlant d'une femme qui pourrait être employée à aider, à suppléer quelqu'un ? — T. de palais, personne choisie pour assister aux rapports et aider les juges. — Dans le jury, il y a trois *jurés adjoints*. — T. de rhét., les circonstances d'une chose. — T. de gramm., mots ajoutés à une proposition et qui n'en font point partie : *ah! hélas!* sont des *adjoints* dans ces phrases : *Ah! que je suis malheureux! Hélas! que vous êtes à plaindre!*

ADJONCTIF, subst. mas. (*adjonktif*), en gramm., se dit de chacun des mots mis dans une phrase par forme d'addition, pour appuyer sur une chose ou pour énoncer un mouvement de l'âme. Voy. ADJOINT.

*__ADJONCTION__, subst. fém. (*adjonkcion*) (en lat. *adjunctio*), t. de palais, jonction de juges, de commissaires, etc.—Addition de nouveaux moyens. En ce sens, il est peu usité.

ADJOUMBA, subst. fém. (*adjoumeba*), ville d'Afrique, dans le royaume du même nom.

ADJUDANT, subst. mas. (*adjudan*) (du lat. *adjuvare*, formé de *ad*, auprès, et *juvare*, aider), t. milit., qui en aide un autre; officier qui aide un officier supérieur. — On nomme *adjudant-major*, *adjudant sous-officier*, un *officier*, un *sous-officier* chargés, dans un bataillon ou dans un escadron, de la police, de l'instruction, des détails du service, etc., etc. — On ne dirait pas sérieusement d'une femme : *c'est mon adjudant*, ni *mon adjudante*; il faudrait simplement dire : *c'est mon aide*. Cependant nous avons entendu mille fois dire d'une femme, mais en plaisantant : *c'est mon adjudant-major*.

ADJUDICATAIRE, subst. mas. et fém. (*adjudikatère*), personne à qui l'on a *adjugé* une chose à l'enchère selon les formes de justice, par exemple, un bien, la location d'une terre, d'une maison; ou une entreprise proposée au rabais. Il régit la préposition *de*.

ADJUDICATEUR, subst. mas., au fém. ADJUDICATRICE (*adjudikateur, trice*), celui ou celle qui *adjuge*.

ADJUDICATIF, adj. mas., au fém. ADJUDICATIVE (*adjudikatif, tive*), qui *adjuge*, qui porte *adjudication* : *arrêt adjudicatif*.

ADJUDICATION, subst. fém. (*adjudikâcion*) (en lat. *adjudicatio*), acte de justice ou d'administration, par lequel on *adjuge* de vive voix ou par écrit. Cette définition, quoique exacte, ne nous semble pas encore assez complète; nous préférons celle que donne M. *Chabrol-Chaméane*, dans son *Dict. de législation usuelle : C'est*, dit-il, *un marché fait aux enchères publiques et avec concurrence*. Le même jurisconsulte distingue des *adjudications volontaires*, *judiciaires* et *administratives* : il définit les *adjudications volontaires*, celles que les parties majeures, capables de contracter, font ou font faire devant un notaire; les *adjudications judiciaires*, celles qui ont lieu par suite d'une décision de la justice, soit devant le tribunal qui les a ordonnées, soit devant un notaire nommé à cet effet; et les *adjudications administratives*, celles qui sont faites par l'autorité *administrative* compétente.

ADJUDICATIVE, adj. fém. Voy. ADJUDICATIF.

ADJUDICATRICE, subst. fém. Voy. ADJUDICATEUR.

ADJUGÉ, E, part. pass. de *adjuger*.

ADJUGÉ! (*adjujé*), t. invariable, sorte d'adverbe, locution elliptique dont on se sert dans les ventes aux enchères publiques : *adjugé!* signifie que la chose mise à l'encan est *adjugée* au dernier enchérisseur, et au prix qu'il a offert.

ADJUGER, v. act. (*adjujé*) (du lat. *adjudicare*, formé de *ad*, à, pour, et *judicare*, juger : *rendre un jugement pour... en faveur de...*), déclarer en jugement qu'une chose, contestée entre deux parties, appartient de droit à l'une des deux. — *adjuger un legs, les dépens*. — *Adjuger des conclusions*, rendre un jugement conforme à ce qu'on demandait. — Dans une vente publique, donner la préférence au plus offrant et dernier enchérisseur, et dans une proclamation d'ouvrages et d'entreprises, à celui qui demande moins que les autres. — *S'ADJUGER*, v. pron. : *s'adjuger une chose*, se l'approprier.

ADJURATEUR, subst. mas. (*adjurateur*), celui qui *adjure*. Peu usité. Ce mot ne figure que dans *Raymond*.

ADJURATION, subst. fém. (*adjurâcion*) (en lat. *adjuratio*), formule dont l'Église catholique se servait dans les exorcismes.

ADJURÉ, E, part. pass. de *adjurer*.

ADJURER, v. act. (*adjuré*) (en lat. *adjurare*, conjurer, protester), sommer solennellement au nom de......... : *je t'adjure par le Dieu vivant*. Son usage propre était dans les exorcismes.— *Adjurer au nom de l'honneur, au nom de la patrie*. —On ne se sert guère de *S'ADJURER*, v. pron.

ADJUTATOIRE, adj. (*adjutatoare*) (en lat. *adjutatorius*, formé de *adjutare*, aider), qui *aide*, qui porte secours, en parlant des choses seulement.

ADJUTEUR. Voy. COADJUTEUR.

ADJUTOIRE, subst. mas. (*adjutoar*) (en lat. *adjutorium*, aide, formé de *adjutare*, aider), vieux mot qui signifiait secours.

ADJUVANT, subst. mas. et adj. (*adjuvan*) (en lat. *adjuvans*, qui aide), t. de médec., médicament *auxiliaire*, qu'on fait entrer dans une formule pour seconder l'action de celui que l'on regarde comme le plus énergique.

AD LIBITUM, loc. lat. et adv. (*adlibitome*), à volonté, et par extension, *de telle façon ou de telle autre*.

Admet, 3ᵉ pers. sing. prés. indic. du v. irrégulier ADMETTRE.

ADMÈTE, subst. mas. (*admète*), fils de Phérès, roi d'une contrée de la Thessalie dont Phère était la capitale, fut l'un des princes grecs qui s'assemblèrent pour la chasse du sanglier de Calydon. Il eut encore part à l'expédition des Argonautes. Ce fut chez ce roi qu'Apollon fut réduit à garder des troupeaux lorsqu'il fut chassé du ciel par Jupiter. Admète, ayant voulu épouser Alceste, fille de Pélias, ne put obtenir cette princesse qu'à condition qu'il donnerait à Pélias un char traîné par un lion et par un sanglier. Apollon, reconnaissant des bons offices d'Admète, lui enseigna l'art de réduire sous un même joug deux animaux si féroces. Ce dieu obtint encore des Parques que, lorsque ce prince toucherait à son heure dernière, il pût éviter la mort s'il trouvait quelqu'un assez généreux pour s'y livrer à sa place. Admète ayant été attaqué d'une maladie mortelle et personne ne s'offrant pour lui, Alceste se sacrifia généreusement; mais Admète en fut si chagrin que Proserpine, touchée de ses larmes, voulut lui rendre sa femme. Pluton s'y étant opposé, Hercule descendit aux enfers et en tira Alceste. Apollon rendit une infinité d'autres services à Admète. Jamais prince n'essuya plus de traverses que celui-ci; mais les dieux le protégèrent toujours particulièrement à cause de sa vertu. — Il y eut une prêtresse de Junon qui se nommait Admète. — Ce fut aussi le nom d'une nymphe.

DU VERBE IRRÉGULIER ADMETTRE :

Admets, 2ᵉ pers. sing. impér.
Admets, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Admets, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Admettaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Admettais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Admettais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Admettait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Admettant, part. prés.
Admette, précédé de *que j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Admette, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Admettent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Admettent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Admettes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Admettez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Admettez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Admettiez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Admettiez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Admettions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Admettions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Admettons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Admettons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.
Admettra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Admettrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Admettraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Admettrais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Admettrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Admettrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Admettras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

ADMETTRE, v. act., se conjuguant comme *mettre*, (*admètre*) (en lat. *admittere*, formé de *ad*, à, vers, et *mittere*, envoyer, mettre), recevoir à la participation de quelque avantage. — Agréer une personne ou une chose, comme propre à concourir avec plusieurs autres à quelque effet, à l'exécution de quelque dessein, de quelque projet, de quelque entreprise. — *Admettre quelqu'un à une société, à une compagnie, à sa table; admettre quelqu'un au nombre de ses amis; admettre aux ordres sacrés; admettre à la sainte table; admettre à la participation des sacrements*. Il signifie *recevoir*, mais avec ces différences, 1° que *admettre* est une faveur accordée, et que *recevoir* est une opération par laquelle on achève de vous donner l'entière possession d'un emploi, etc : *on admet quelqu'un dans un cercle, on le reçoit dans une charge*; 2° que le premier de ces deux mots semble supposer un objet plus intime et plus de choix, et que le second paraît exprimer quelque chose de plus extérieur, etc. : *les ministres étrangers sont admis à l'audience du prince, et reçus dans sa cour*.—On dit : *admettre quelqu'un à se justifier, l'admettre à ses preuves justificatives*, pour : le recevoir à justification, consentir qu'il se justifie dans les formes.—*Admettre à faire preuve*, consentir qu'on fasse preuve. — *Admettre un compte*, le trouver juste, raisonnable. — *Admettre les raisons, les excuses de quelqu'un*, les recevoir pour valables. — *Admettre une requête*, l'agréer, et même par extension, y faire droit. — *Admettre* signifie aussi : reconnaître pour véritable : *les philosophes admettent pour principe que...; les philosophes n'admettent plus les qualités occultes; vous admettez que...* — *S'ADMETTRE*, v. pron., dans une acception peut-être forcée, pouvoir être admis : mais proprement : *être admis*.

DU VERBE IRRÉGULIER ADMETTRE.

Admettrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Admettriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Admettrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Admettrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Admettront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Admîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.

*__ADMINICULE__, subst. mas. (*adminikule*) (en lat. *adminiculum*, soutien, échalas, etc.), t. de prat., tout ce qui aide à faire preuve. — En t. de médec., ce qui peut faciliter le bon effet d'un remède. — T. de myth., subst. mas. plur., *attributs* qui entourent Junon sur les médailles où elle est représentée.

ADMINISTRATEUR, subst. mas., au fém. ADMINISTRATRICE (*adminicetrateur., trice*) (en lat. *administrator*), celui ou celle qui *administre*, qui régit des biens, qui dirige un établissement public, une maison du gouvernement. — On dit d'un homme *qu'il est administrateur*, et l'on peut dire d'une femme qu'elle est *administratrice*, pour signifier qu'ils entendent bien *l'administration*. — *Administrateur*, relativement aux états possédés par divers princes d'Allemagne, se dit de celui qui gouverne pendant la minorité du prince : *le prince administrateur; l'administrateur de Wirtemberg*. Il se prend adj. dans ces deux dernières acceptions. — Il se dit aussi de quelques princes d'Allemagne qui tiennent des évêchés luthériens réunis à leur souveraineté : *l'administrateur de Magdebourg*.

*ADMINISTRATIF, adj. mas., au fém. ADMINISTRATIVE (*adminicetratife, tive*), qui tient à l'*administration* publique : *puissance administrative; fonctions administratives.—Corps administratif*, qui administre.—Qui a rapport aux fonctions *administratives : arrêté administratif ; mesures administratives.*—Qui est propre à l'*administration : un esprit, un homme administratif ; avoir des talents administratifs.* — Qui est conforme aux règles, aux principes *d'administration.*

*ADMINISTRATION, subst. fém. (*adminicetrâcion*) (en lat. *administratio*), action de donner ses soins à quelque chose, de veiller à la conservation, au maintien, à la prospérité de quelque chose. — Il se dit de toutes les choses qui font partie du gouvernement des états.—*Administration de la justice*, son exercice avec autorité publique. — *Administration des sacrements*, l'action de les conférer. — *Administration* se prend pour ceux qui administrent, et encore pour le lieu même où ils s'assemblent. — *Administration* se dit aussi de l'application des principes et des lois, pour l'ordre de quelque partie de l'administration : *conseil d'administration.—Administration centrale*, corps *administratif* établi dans chaque département pour la répartition des contributions, etc. — En 1795, chaque *administration centrale* était composée de cinq membres, et renouvelée par cinquième tous les ans. — *Administration municipale*, corps *administratif* chargé, dans chaque municipalité, de diverses fonctions d'*administration* et de police.—Les membres de toute *administration municipale* étaient nommés pour deux ans, et renouvelés chaque année par moitié ou par une fraction un peu moindre, et alternativement par la fraction la plus forte et la plus faible. — *Administration intermédiaire* : on donnait ce nom aux *administrations* de districts, qui tenaient le milieu entre les *administrations municipales* et les *administrations centrales.* — ADMINISTRATION, GOUVERNEMENT, RÉGIME. (*Syn.*) Le *gouvernement* dirige la chose publique, il ordonne ; le *régime* est la règle établie par le gouvernement, le mode politique sous lequel on vit ; l'*administration* est la manière d'exécuter ce qui est ordonné par le gouvernement et réglé par le régime. Le *gouvernement* doit être sage, le *régime* doux, l'*administration* juste.

ADMINISTRATIVE, adj. fém. Voy. ADMINISTRATIF.

ADMINISTRATIVEMENT, adv. (*adminicetrativeman*), par des moyens *administratifs*; d'après les règles de l'administration ; par autorité administrative : *juger, régler, agir administrativement.*— Ce mot, fort en usage aujourd'hui, ne se trouve pas dans l'*Académie.*

ADMINISTRATRICE, subst. fém. et adj. Voy. ADMINISTRATEUR.

ADMINISTRÉ, E, part. pass. de *administrer*, et subst. (*adminicetré*), habitant d'une ville, d'un canton, etc., considéré relativement à la juridiction de l'administrateur de cette ville, etc. : *toute administration doit tourner au bien des administrés.*

ADMINISTRER, v. act. (*adminicetré*) (du lat. *administrare* qui a le même sens), gouverner, régir. — Donner ses soins à une chose, veiller à la conservation, au maintien, à la prospérité de quelque chose. —*Administrer la justice*, la rendre.—*Administrer les sacrements*, les conférer. — T. de droit, *administrer des preuves, des titres, des témoins*, en produire.—S'ADMINISTRER, v. pron., être *administré.* — Fam. : *s'administrer de bon vin, un bon repas.*

ADMINISTRESSE, subst. fém. (*adminicetrèce*), mot qui n'est pas français, mais qui est en usage dans quelques départements pour signifier une *administratrice*, une tutrice. (*Gattel.*)

ADMIR., abrév. de *admiratif* ou de *admiration.*

ADMIRABLE, adj. (*admirable*) (formé de *admirer* ; en latin *admirabilis*), qui excite, qui mérite l'*admiration.* — Il se dit de ce qui surpasse l'intelligence humaine : *Dieu est admirable dans ses œuvres* ; de ce qui paraît l'effet d'un talent extraordinaire : *le coloris de ce tableau est admirable*; de celui qui s'acquitte de ses devoirs de manière à s'attirer l'estime et l'*admiration : cet homme est admirable par sa vertu.* — Dans le style fam., beau, bon, excellent. — On le dit aussi ironiquement et fam. d'un homme dont la conduite ou le langage étonne ou scandalise. — On l'emploie quelquefois subst. : *ceci surpasse l'admirable*, surpasse le merveilleux. — On appelle aussi, subst. et au fém., *admirable*, une espèce de pêche, parce qu'elle est d'un goût délicieux.

ADMIRABLEMENT, adv. (*admirableman*) (en latin *admirabiliter*), d'une manière admirable; avec une perfection extraordinaire.

ADMIRAL ne s'écrit plus pour *amiral.*

ADMIRANT, E, adj. (*admiran, rante*) (en latin *admirans*), qui mérite l'admiration. *Mad. de Sévigné* a employé ce mot; cependant il n'est point usité. — C'est aussi le part. prés. de *admirer.*

ADMIRATEUR, subst. mas., au fém. ADMIRATRICE (*admirateur, trice*) (en latin *admirator*), celui ou celle qui *admire.* Il s'emploie absolument ou avec la préposition *de.* On dit aussi adj. : *un peuple admirateur.*

ADMIRATIF, adj. mas., au fém. ADMIRATIVE (*admiratif, tive*) (formé de *admirer*), t. de gramm., qui marque admiration : *point admiratif, particule admirative.* — On appelle *point admiratif*, ou *d'admiration*, ou tout simplement *admiratif*, et, dans ce dernier cas, il est subst. mas., un signe de ponctuation qui se marque ainsi (!), et qui sert à faire connaître qu'il y a exclamation ou admiration dans le discours. — On nomme *particule admirative* une particule qu'on emploie aussi pour marquer l'admiration. *Ah!* est quelquefois *particule admirative.* — En parlant des différents caractères de talent des poètes tragiques, on a distingué le genre admiratif, pour désigner celui qui a plus particulièrement pour objet d'exciter l'admiration : *Corneille est supérieur dans le genre admiratif.*

ADMIRATION, subst. fém. (*admirâcion*) (en latin *admiratio*), action d'admirer ; sentiment de la personne qui admire. — *Bossuet* et *J.-J. Rousseau* ont dit : *être en admiration de.* Nous ne conseillerions pas de les imiter pour cette locution. — On dit cependant : *rester en admiration devant un tableau, une statue.* — On dit passivement d'un homme illustre, qu'*il est l'admiration de son siècle*, etc.

ADMIRATIVE, adj. fém. Voy. ADMIRATIF.

ADMIRATRICE, subst. fém. Voy. ADMIRATEUR.

Admirent, 3e pers. plur. prét. déf. du v. ADMETTRE.—*Admirent* est encore 3e pers. plur. prés. indic. du verbe *admirer.* Le sens de la phrase peut seul indiquer auquel des deux sens, *admettre* ou *admirer*, la 3e pers. plur. *admirent* appartient.

ADMIRÉ, E, part. pass. de *admirer.*

ADMIRER, v. act. (*admiré*) (en latin *admirari*, formé dans le même sens de *ad* augment., et *mirare* ou *mirari*, regarder, considérer), considérer avec étonnement ce qui paraît merveilleux; trouver admirable. — Être surpris, étonné : *j'admire que vous osiez.* — Il se dit aussi, satiriquement ou par ironie, de ce qui paraît extrême, étrange, excessif dans son genre : *j'admire la folie des hommes ; je vous admire de vouloir qu'on suive aveuglément vos avis.* — S'ADMIRER, v. pron., avoir de l'admiration pour soi-même.

ADMIROMANE, subst. et adj. (*admiromane*) (formé des mots latins *ad*, à, *mirari*, s'étonner, et du grec μανια, manie, folie), qui a la manie de l'admiration. Ce mot, employé par *Rétif de la Bretonne*, est inus.

ADMIROMANIE, subst. fém. (*admiromani*), manie de tout admirer. Voy., pour l'étymologie, ADMIROMANE.

DU VERBE IRRÉGULIER ADMETTRE :

Admis, part. pass.
Admis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Admis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Admisse, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. imparf. subj.
Admissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Admisses, 2e pers. sing. imparf. subj.

ADMISSIBILITÉ, subst. fém. (*admicecibilité*) (rac. *admis*), qualité de ce qui est *admissible.* — Mot nouveau, peu usité encore.

Admissiez, 2e pers. plur. imparf. subj. du v. *admettre.*

ADMISSIBLE, adj. (*admicecible*) (rac. *admis*), valable, recevable, qu'on peut *admettre.* — En t. de jurispr., il se dit de tout ce qui peut être admis dans une cause judiciaire.

ADMISSION, subst. fém. (*admicion*) (en latin *admissio*), action par laquelle on *admet*, ou par laquelle on est *admis.* — En jurispr., *admission* se dit en parlant des moyens et des preuves que l'on produit.

DU VERBE IRRÉGULIER ADMETTRE :

Admissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Admit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Admît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Admîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

ADMITTATUR, subst. mas. (*admitetatur*), mot latin à la 3e pers. sing. prés. subj. du v. pass. *admittor*, je suis admis. Il est en usage dans les facultés et signifie *qu'il soit admis.* — Billet donné à ceux qui aspirent aux ordres pour attester qu'ils sont capables d'être reçus.—Certificat de capacité délivré par les examinateurs d'une faculté.

ADMODATIF, subst. mas. (*admodatife*), nom donné à l'*adverbe* par des grammairiens modernes.

ADMODIATEUR, subst. mas., au fém. ADMODIATRICE (*admodiateur, trice*), t. de droit, celui ou celle qui prend un bail à ferme moyennant partage de la récolte.

ADMODIATION, subst. fém. (*admodiâcion*) (dérivé de *modius*, boisseau), t. de droit, bail à ferme moyennant partage de la récolte.

ADMODIATRICE, subst. fém. Voy. ADMODIATEUR.

ADMODIÉ, E, part. pass. de *admodier*, et adj. : *des terres admodiées.*

ADMODIER, v. act. (*admodié*), affermer un bien moyennant partage des produits qui doivent en être retirés — S'ADMODIER, v. pron.

ADMONESTEMENT, subst. mas. (*admonèceteman*) (formé du v. *admonester*, qui ne se dit plus), avis, avertissement. Vieux. Voy. ADMONETER.

ADMONESTER n'est pas français; on dit *admonéter.* L'*Académie* cependant autorise les deux ; toutefois nous croyons que *admonester* est un barbarisme, si nous consultons l'étymologie, qui est le supin *monitum*, du v. lat. *monere.*

ADMONÉTÉ, subst. mas. (*admonété*) (en latin *admonitus*, averti), celui qui a été *admonété.* L'*Académie* se trompe en donnant pour définition à ce mot *l'action d'admonéter.* A quoi servirait le mot *admonition?* Vieux.

ADMONÉTÉ, E, part. pass. de *admonéter.*

ADMONÉTER, v. act. (*admonété*) (du latin *admonere*, formé de *ad* augment., et *monere*, avertir ; *avertir fortement*), t. de prat., faire dans la chambre de l'audience une réprimande à huis clos, avec défense de récidiver. On écrivait et on prononçait autrefois *admonester.*

*ADMONITEUR, subst. mas., au fém. ADMONITRICE (*admoniteur, trice*) (en latin *admonitor*), celui ou celle qui avertit, qui donne un avis. — C'est aussi un surveillant; on dit plutôt *moniteur.*

ADMONITION, subst. fém. (*admonicion*) (en latin *admonitio*), avertissement, action d'*admonéter.*

ADMONITRICE, subst. fém. Voy. ADMONITEUR.

ADNÉ, E, adj., (*adné*) (formé du latin *ad*, auprès, et *natus*, né), t. de bot., qui est attaché, qui semble faire corps.

ADNOTATION. Voy. ANNOTATION, qui seul se dit aujourd'hui.

ADOLÉ, E, part. pass. de *adoler.*

ADOLER, v. act. (*adolé*) (formé du latin *ad* augmentatif, et *dolor*, douleur), mot qui n'est plus en usage et qui signifiait chagriner, affliger quelqu'un. — S'ADOLER, v. pron.

ADOLESCENCE, subst. fém. (*adolèceçance*) (en lat. *adolescentia*, formé de *adolescere*, croître, dérivé lui-même de *ad* augment., et *olescere*, croître), âge qui suit la puberté et précède la virilité. Cet âge commence pour les femmes à onze ou douze ans, et se termine à vingt ou vingt-un ans; pour les hommes, il commence à quatorze ou quinze ans, et se termine à vingt-quatre ou vingt-cinq ans. Il ne se dit guère que relativement aux garçons. (*Dictionnaire de Médecine usuelle.*) — Nous trouvons dans la mythologie deux figures allégoriques pour représenter cet âge de la vie : l'*adolescence masculine*, sous les traits d'un jeune homme richement vêtu et couronné de fleurs, posé un pied sur une horloge de sable, symbole du peu de cas que l'*adolescence* fait du temps ; l'*adolescence féminine*, sous les traits d'une jeune fille couronnée de fleurs, tient une guirlande, emblème de sa félicité éphémère. Son vêtement, de couleur changeante, semble être la marque de l'instabilité des affections de cet âge.

ADOLESCENT, subst. mas. (*adolèceçan*) (en latin *adolescens*), jeune garçon qui est dans l'âge de l'adolescence. Il ne se dit guère que dans le style badin ; dans le style sérieux, on dit plus souvent *jeune homme.* — Il est aussi adj., et signifie : qui est dans l'*adolescence.*

ADOLESCENTE, subst. fém. (*adolèceçante*), jeune fille qui est dans l'âge de l'adolescence. — Adj., *une vigne adolescente, philosophie adolescente.* Voy. ADOLESCENT.

ADOLIE, subst. fém. (*adoli*), t. de bot., plante du Malabar.

ADOLORÉ, E, part. pass. de *adolorer*.

ADOLORER, v. act. (*adoloré*), a la même étymologie et le même sens que *adoler*. Voy. ce mot. —**S'ADOLORER**, v. pron.

ADOLPHE, subst. mas. (*adolfe*), monnaie d'or de Stralsund, où elle a cours pour cinq thalers (13 fr. 50 c.)

ADOMESTIQUÉ, E, part. pass. de *adomestiquer*.

ADOMESTIQUER, v. act. (*adomèecetiké*) (du latin *ad*, augment., et *domesticus*, fam., dérivé lui-même de *domus*, maison, famille), vieux mot inus. qui signifiait rendre familier, domestique dans une maison.

ADONAÏ, subst. mas. (*adonaï*), nom de Dieu, qui signifie *seigneur* chez les Hébreux. — Dans la mythologie, c'était un surnom commun à plusieurs divinités : *Jupiter, Bacchus, Pluton* et d'autres, étaient appelés *Adonée* ou *Adonéus*.

ADONC, vieil adv. qui signifiait *alors donc* et ne se dit plus.

ADONHIRAMITE, adj. et subst. (*adoniramite*), t. de franc-maçonnerie, signifiant *peuple*.

*__ADONÉE,__ subst. fém. (*adoné*), myth., grecque, surnom de Vénus.

ADONIDE, subst. fém. (*adonide*), t. de bot., plante de la famille des renoncules. — Subst. mas., t. de bot., jardin de plantes étrangères, avec des bâtiments destinés à les préserver du froid. — Au plur. mas. on appelle *adonides* une classe d'auteurs qui ne se sont occupés dans leurs ouvrages que de la description des jardins de plantes étrangères.

ADONIDIE, subst. fém. (*adonidi*), myth., chez les anciens, chanson consacrée à la mémoire d'Adonis.

ADONIE, subst. fém. (*adoni*), t. de mus. anc., air que les Lacédémoniens jouaient sur des flûtes appelées *embatériennes*, lorsqu'ils allaient au combat. — Subst. fém. plur., myth., fêtes en l'honneur d'Adonis. On les passait dans le deuil et dans la tristesse. Les femmes se faisaient un devoir d'y pleurer beaucoup.

ADONIEN ou **ADONIQUE,** adj. mas. (*adoniein, nike*), myth., d'*Adonis*, favori de Vénus, dans les fêtes duquel on chantait cette espèce de vers. — Se dit, dans la poésie grecque et latine, d'un vers composé d'un dactyle et d'un spondée, et qui se place à la fin de chaque strophe des vers saphiques. Ce vers est le quatrième de chaque strophe dans les odes saphiques. On lui a donné le nom de son inventeur. On en peut voir des exemples en grec dans le fragment qui nous reste de la belle *Ode de Sapho*. Horace en fournit plusieurs en latin, par exemple :

> *Integer vitæ, scelerisque purus,*
> *Non eget Mauris jaculis, neque arcu,*
> *Nec venenatis gravida sagittis,*
> *Fusce, pharetra.*
>
> *Nec mori per vim metuam, tenentis*
> *Cæsare terras.*
>
> (HOR.)

Il est à remarquer qu'on trouve quelquefois des vers saphiques qui ne sont point suivis de vers *adoniens*.

ADONIENNES ou **ADONIES,** subst. fém. plur. (*adoniène, adoni*), fêtes de deuil dans la Grèce, en l'honneur d'Adonis.

ADONIQUE. Voy. ADONIEN.

*__ADONIS,__ subst. mas. (*adonice*), myth., jeune homme extrêmement beau, fils de Cinyre roi de Chypre, et de Myrrha sa fille. Il était grand chasseur. Vénus l'aima si passionnément qu'elle quitta le ciel pour le suivre partout, jusque dans les forêts et sur les montagnes, où il fut tué par un sanglier. Vénus, inconsolable de l'avoir perdu, fit naître l'anémone de son sang, et s'abandonna long-temps à la plus vive douleur. De là le deuil, les larmes et les gémissements qui faisaient le caractère distinctif des fêtes lugubres qu'on institua en son honneur sous le nom d'*Adonies* ; car on en fit un dieu, on lui bâtit des temples, etc. Adonis, suivant la Fable, était, après sa mort, alternativement six mois à la cour de Proserpine et six mois à celle de Vénus. — Il y a eu un autre Adonis né à Biblos, ville de Phénicie. On l'a assez généralement confondu avec le précédent. Orphée et d'autres anciens ont considéré Adonis comme étant le Soleil, dont ils lui ont donné tous les attributs. — Nous disons en plaisantant *un Adonis*, pour dire un jeune homme qui fait le beau, qui prend un grand soin de sa parure. — Subst. mas., t. de bot., plante à fleur rosacée dont on distingue plusieurs espèces. — On a appelé dans l'hist. anc. *salon d'Adonis* une grotte de verdure et de fleurs, fort à la mode dans la Syrie.

ADONISÉ, E, part. pass. de *adoniser*.

ADONISER, v. act. (*adonizé*), parer, ajuster avec affectation, pour faire paraître plus beau, beau comme un *Adonis*. Il est du style fam. — **S'ADONISER**, v. pron. : *l'envie que j'avais de lui paraître agréable, me fit employer trois bonnes heures pour le moins à m'ajuster, à m'adoniser.* (GIL BLAS.)

ADONISEUR, subst. mas. (*adonizeur*), qui ajuste, qui pare. Ce mot est tout-à-fait inus.

ADONISTE, subst. des deux genres, (*adonicete*), t. de bot., celui ou celle qui fait un catalogue de plantes exotiques cultivées dans un jardin. Inus.

ADONNÉ, E, part. pass. de *s'adonner*, et adj. : *adonné aux femmes, au vin, au luxe*.

ADONNER, v. neut. (*adoné*) (du lat. *ad*, à, et *dare*, donner). En t. de mar., on dit : *le vent adonne*, c'est-à-dire : il devient favorable. —**S'ADONNER**, v. pron., s'attacher avec soin à quelque chose, s'y appliquer avec passion, s'y livrer. — *S'adonner à un lieu, à une personne*, se mettre à fréquenter souvent ce lieu, familièrement cette personne. — On disait dans le style familier : *si votre chemin s'y adonne, vous viendrez chez moi*, c'est-à-dire : si c'est votre chemin. Cette expression ne paraîtrait pas française aujourd'hui. — On dit aussi qu'un chien s'est *adonné* à une personne, lorsqu'il s'est attaché à suivre quelqu'un qu'il a rencontré par hasard ; et l'on dit qu'il *s'adonne* à la cuisine, lorsqu'il y est continuellement.

ADONQUES, vieil adv., ne se dit pas plus que *adonc*.

ADOPTABLE, adj. (*adopetable*), qu'on peut adopter.

ADOPTANT, E, subst. (*adopetan, tante*), t. de droit, celui, celle qui *adopte* quelqu'un : l'*adoptant* et l'*adopté*. — L'*Académie* ne parle pas du fém. de ce mot.

ADOPTÉ, E, part. pass. de *adopter*. Il est aussi subst. : l'*adopté*, l'*adoptée*, celui, celle qui a été *adoptée*.

*__ADOPTER,__ v. act. (*adopeté*) (du latin *adoptare*, formé de *ad*, pour, en faveur, et *optare*, choisir), prendre, dans les formes prescrites par les lois, quelque personne pour fils ou pour fille. — Il se dit, par extension, de toute personne qui, sans formes légales, prend soin d'un enfant comme s'il était son fils ou sa fille : *il m'adopta et me tint lieu de père*. — Fig., *adopter une chose*, la considérer comme sienne. — En mauvaise part, s'approprier sans consentement de l'auteur ou du possesseur. — *Adopter un style, un genre, une manière*, c'est s'y attacher de préférence. — Accepter, sanctionner législativement : *la chambre adopte*, pris absolument pour *adopte telle loi*. — On ne dit guère *s'adopter*.

ADOPTIF, adj. mas., au fém. **ADOPTIVE** (*adopetif, tive*) (en latin *adoptivus, adoptiva*), qui est *adopté* : *enfant adoptif, fille adoptive*. — Qui a *adopté* : *mère adoptive*. Voy. ADOPTION.

ADOPTION, subst. fém. (*adopecion*) (en latin *adoptio*), l'action d'*adopter*. Acte légal par lequel on *adopte* un fils ou une fille d'une famille étrangère : *enfant par adoption*. — L'*adoption* se faisait anciennement par acte public, et avec une certaine formule. Les eunuques ne pouvaient *adopter*, parce qu'ils étaient dans l'impuissance actuelle d'avoir des enfants. Il n'était pas non plus permis au plus jeune d'*adopter* le plus vieux, parce que cela eût été contre l'ordre naturel ; et il fallait que celui qui *adoptait* eût dix-huit ans de plus que l'*enfant adoptif*, afin qu'il pût être son père : l'*adoption* eût été une monstruosité, si le fils eût été plus âgé que le père. — Chez les Romains, on distinguait deux sortes d'*adoption* : l'une qui se faisait devant le préteur, et l'autre devant l'assemblée du peuple dans le temps de la république, et depuis, par un rescrit des empereurs. Si elle devait avoir lieu pour un fils de famille, on s'adressait au préteur, devant lequel le père naturel déclarait qu'il émancipait son fils, et qu'il consentait qu'il passât dans la famille de celui qui l'*adoptait*. Si c'était une personne libre, cette espèce d'*adoption* s'appelait *adrogation*. Celui qui était *adopté* changeait tous ses noms, et prenait le prénom, le nom et le surnom de celui qui l'*adoptait*. — Du temps du pape Benoît II, l'empereur Constantin Pogonate envoya à Rome les cheveux de ses deux fils, Justinien et Héraclius, qui furent reçus par le pape, le clergé et l'armée. C'était une espèce d'*adoption* usitée en ce temps-là ; et celui qui recevait les cheveux d'un jeune homme était regardé comme son père. — Chez nous, l'*adoption* n'étant qu'une paternité fictive, le législateur a dû ne la permettre qu'aux personnes qui n'ont ni enfants ni descendants légitimes, ou qui paraissent n'avoir plus d'espérance d'en avoir. C'est pourquoi l'article 343 du Code civil exige, dans toute personne qui veut adopter, l'âge de cinquante ans accomplis. La fiction créée par la loi ayant pour but de se rapprocher autant que possible de la réalité et de la nature, il en résulte que nul ne peut être *adopté* par plusieurs, si ce n'est par deux époux. Mais dans le cas où l'*adoption* aurait lieu de la part d'un seul d'entre eux, le consentement de l'autre est toujours nécessaire. (Code civil, art. 344.) La loi, qui veut s'assurer que l'*adoption* n'est pas seulement l'effet d'un sentiment passager, et qui veut que l'*adopté* trouve dans sa nouvelle famille une affection véritable, exige encore, comme condition substantielle, que l'individu qui doit être *adopté* ait reçu de l'*adoptant*, dans sa minorité et pendant six ans au moins, des secours et des soins non interrompus. L'*adoptant* doit être en outre plus âgé de quinze ans que l'*adopté*. Néanmoins, les conditions d'âge et de soins préalables ne sont plus exigées, si l'*adopté* a sauvé la vie à l'*adoptant*, soit dans un combat, soit en le retirant des flammes ou des flots. Il suffit alors que l'*adoptant* soit majeur et plus âgé que l'*adopté*. (Code civil, art. 345.) Des raisons de haute convenance et de morale ont dicté cette exception. L'*adoption* étant en outre fondée sur un consentement mutuel, ne peut avoir lieu qu'à l'époque où l'*adopté* est maître de ses droits, c'est-à-dire à sa majorité ; et s'il est sous la puissance de ses père et mère, il doit, jusqu'à sa vingt-cinquième année, rapporter leur consentement, et, après cette époque, leur adresser un acte respectueux pour demander leur conseil. On ne peut *adopter* un étranger (arrêts de cassation du 5 août 1823 et du 13 juin 1826), ni un enfant adultérin ou incestueux. La plus grande partie des auteurs pensent que l'enfant naturel reconnu ne pourrait pas être *adopté* ; quelques arrêts même ont consacré cette doctrine ; cependant il existe un plus grand nombre d'arrêts en faveur de l'*adoption*. Plusieurs de ces auteurs refusent aux ministres du culte catholique le droit d'*adopter*, par la raison que la fiction doit être interdite à ceux auxquels la réalité l'est également. Cette opinion nous paraît peu conforme aux principes rigoureux du droit civil, qui ne reconnaît pas les engagements religieux. Les rites de l'Église peuvent proscrire le mariage des prêtres, mais ce n'est là qu'une contravention aux canons : le mariage civil et ses effets n'en subsistent pas moins ; et là où il y a mariage, il y a légitimité des enfants issus de ce mariage, et, par conséquent, faculté d'*adopter*. (M. DE CHABROL-CHAMÉANE, *Dict. de Législation usuelle*.) — Il signifie encore : choix, préférence : *un travail d'adoption*. — *Adoption* et *adoptif* ne s'emploient guère qu'au propre : on ne dit point : *des sentiments adoptifs, l'adoption des pensées*, comme on dit *adopter des pensées, des sentiments*. — Il se disait anciennement de l'action d'un chef qui armait un chevalier pour la première fois. — T. de myth., allégorie de deux figures qui indiquait, sur les médailles romaines, l'alliance de deux familles.

ADOPTIVE, adj. fém. Voy. ADOPTIF.

ADORABLE, adj. (*adorable*) (en latin *adorabilis*), qui mérite, qui est digne d'être *adoré*. — Abusivement et par exagération, ce que l'on aime ou ce qu'on estime extrêmement : un amant passionné dit que sa maîtresse est *adorable* ; on dit aussi fam. d'un honnête homme d'un commerce doux, etc., que c'est un *homme adorable* ; enfin on dit : *bonté adorable, caractère adorable*.

ADORATEUR, subst. mas., au fém. **ADORATRICE** (*adorateur, trice*) (en latin *adorator*), celui ou celle qui adore : *les adorateurs de Dieu*. — On appelle, par exagération, *adorateur d'une femme*, celui qui lui fait la cour, qui l'aime beaucoup : c'est dans ce sens qu'on dit qu'*une femme a beaucoup d'adorateurs*. — On emploie également *adorateur* comme adj. ; Racine a dit : *un peuple adorateur*. — L'*Académie* ne parle pas du fém. *adoratrice*.

ADORATIF, adj. mas., au fém. **ADORATIVE** (*adoratif, tive*), qui exprime l'*adoration*. Mot peu usité.

ADORATION, subst. fém. (*adorâcion*) (en latin *adoratio*), action par laquelle on adore. — Culte que l'on rend à Dieu et aux idoles. — On dit : *l'adoration de la croix, aller à l'adoration de la croix*, mais cela ne se dit que par relation à Jésus-Christ. — On se sert aussi du mot *adoration*, en parlant de la cérémonie qui se pratique après l'élection d'un pape, lorsqu'il est mis sur l'autel, et que les cardinaux vont lui rendre hommage ; c'est en ce sens qu'on dit : *aller à l'adoration du pape*. — On

dit aussi dans cette même acception, qu'*un pape est fait par voie d'adoration*, lorsque tous les cardinaux le vont reconnaître, sans avoir fait de scrutin auparavant. — Il y a en France des filles dites de l'*adoration perpétuelle* : ce sont des religieuses *bénédictines*, qui font profession d'*adorer* continuellement le saint-sacrement de l'autel. — Abusivement et par exagération, estime ou amour extrême.—Quelques écrivains ont dit *être en adoration devant*, pour dire regarder avec un air d'*adoration*. — C'était, chez les anciens, l'action de porter la main à la bouche, de baiser la main. — T. de myth., figure allégorique, sous les traits d'une femme prosternée qui a la main droite sur la poitrine et tient un encensoir de la main gauche.

ADORATIVE, adj. fém. Voy. ADORATIF.

ADORATRICE, subst. fém. Voy. ADORATEUR.

ADORÉ, E, part. pass. de *adorer*, et adj. Avec les personnes il régit *de*, ou bien il s'emploie sans régime; avec les choses, il s'emploie sans régime et suit toujours le subst.

***ADORÉA**, subst. fém. (*adoréa*), myth., divinité qu'on croit être la même que la Victoire. On appelait aussi *Adoréa* des fêtes où l'on offrait aux dieux des gâteaux salés, du mot *ador*, pur froment.

ADORER, v. act. (*adoré*) (en lat. *adorare*, formé de *ad*, à, et de *os*, bouche, parce que dans leurs prières et leurs cérémonies religieuses les Romains portaient la main à la bouche), rendre à Dieu le culte qui lui est dû. — Il s'emploie quelquefois sans régime direct : *les Juifs adoraient à Jérusalem et les Samaritains à Samarie*. — On dit : *adorer la croix*, mais c'est dans un autre sens qu'*adorer Dieu*, et seulement par relation à Jésus-Christ; on dit dans le même sens : *adorer les reliques : on adore les reliques de saint Janvier dans une très-belle chapelle, à Naples*.—Rendre de très-profonds respects en se prosternant : *Esther adora Assuérus*. Il ne se dit que des peuples orientaux. — Hyperboliquement et abusivement, aimer avec une passion excessive, avoir une soumission aveugle et servile.— Témoigner à quelqu'un un respect, une vénération sans bornes : *cette mère est digne d'être adorée*. — Rendre au pape nouvellement élu le respect dû à sa dignité. — Prov. et fig., *adorer le veau d'or*, pour dire faire la cour à un homme de peu de mérite, à cause de ses richesses ou à cause de son crédit. — **s'ADORER**, v. pron., s'aimer soi-même : *presque toutes les jolies femmes s'adorent*. — ADORER, HONORER, RÉVÉRER. (*Syn.*) En parlant de religion, on *adore* Dieu; on *honore* les saints; on *révère* les reliques et les images. — Dans le langage profane, on *adore* une maîtresse; on *honore* les honnêtes gens; on *révère* les personnes illustres.

ADORIES, subst. fém. plur. (*adori*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des coléoptères.

ADORNÉ, E, part. pass. de *adorner*.

ADORNER, v. act. (*adorné*) (du lat. *ad*, augmentatif, et *ornare*, orner), vieux mot qui signifiait orner.

ADOS, subst. mas. (*adô*) (rac. *dos*), terre élevée en talus contre une muraille bien exposée, pour y semer des graines qu'on veut faire venir plus tôt qu'on ne le pourrait en pleine terre.

***ADOSSÉ, E**, part. pass. de *adosser*, et adj. (rac. *dos*), appuyé contre quelque chose. — T. de blas., *mis dos à dos*. — Les peintres, les sculpteurs et les antiquaires le disent de deux têtes mises sur une même ligne, mais dans un sens opposé.

ADOSSER, v. act. (*adôcé*), mettre le dos contre : *adosser un enfant*. — Fig., placer, appuyer contre : *adosser un bâtiment contre un rocher*. — En t. d'antiq., de peint. et de sculpt., mettre deux têtes sur la même ligne en sens opposé. — **s'ADOSSER**, v. pron. : *s'adosser contre une muraille*.

ADOUBÉ, E, part. pass. de *adouber*.

ADOUBER, v. neut. (*adoubé*) (suivant *Ducange*, du lat. barbare *adobare*, qui signifiait autrefois *armer*), au trictrac ou aux échecs, toucher une pièce seulement pour l'arranger, et non pour la jouer. Il n'est guère usité qu'au présent : *j'adoube*. — Accommoder, boucher : en ce sens, c'est un provençalisme. — On l'a dit autrefois dans le sens de *radouber*, et alors il était v. act. Voy. ce mot.

ADOUCÉ, E, part. pass. de *adoucer*.

ADOUCER, v. act. (*adoucé*), vieux mot inusité qui signifiait pacifier, tranquilliser.

ADOUCI, subst. mas. (*adouci*), poliment d'une glace, des métaux, par le frottement.— C'est aussi une substance minérale qui sert à polir.

ADOUCI, E, part. pass. de *adoucir*, et adj.

ADOUCIR, v. act. (*adoucir*) (du latin *dulcare* ou *dulcorare*, fait de *dulcis*, doux), rendre doux, poli; corriger la rudesse, les inégalités, les aspérités d'une chose. — Dans plusieurs arts, *adoucir* c'est effacer avec une lime fine les traits de la grosse lime. — En t. de peinture, mêler les couleurs avec la brosse ou le pinceau : *adoucir les traits, les contours d'une figure*, les rendre plus délicats, plus fins. — T. de manufactures de glaces, donner la première façon aux glaces brutes, en les frottant les unes contre les autres avec du grès, du sable ou de l'émeri, pour les polir et les rendre transparentes. On dit quelquefois *dégrossir*, mais le vrai terme de l'art est *adoucir*. — — On dit, par extension, *adoucir* la rudesse de la voix, du style. — *Adoucir une expression*, la rendre moins dure.— On *adoucit* ce qui est aigre, amer, âcre, ardent.—Au fig., on *adoucit* tout ce qui fait éprouver à l'âme quelque sentiment douloureux. — **s'ADOUCIR**, v. pron., devenir plus doux : *le temps s'adoucit*.—Au fig., s'apaiser, se modérer, être plus humain, être moins violent, moins rude : *cet homme s'adoucit*. — ADOUCIR, MITIGER, MODÉRER, TEMPÉRER. (*Syn.*). On *adoucit*, en introduisant quelque chose de doux. On *mitige*, en rendant moins sévère. On *modère*, en retenant dans les limites. On *tempère*, en diminuant l'excès de la chaleur, de l'ardeur, de l'éclat, de la force, de l'action.

ADOUCISSAGE, subst. mas. (*adouciçaje*), t. de teint., action et manière de rendre moins vive une couleur, par le mélange de ce qui peut en diminuer l'éclat, etc. — L'*Académie* ne donne pas ce mot.

ADOUCISSANT, E, adj. (*adouciçan, çante*) (formé de *adoucir*), qui adoucit : *remède adoucissant*. —Il est aussi subst. mas. : *c'est un excellent adoucissant*, un remède qui *adoucit*.

***ADOUCISSEMENT**, subst. mas. (*adouciceman*), l'action par laquelle on adoucit, et l'état de la chose adoucie. — Tout ce qui *adoucit*, ce qui rend plus doux. — Fig., ce qui tempère les difficultés, ce qui rend plus supportables les choses rudes et pénibles. — Correctif, tout ce qui sert à corriger et à *adoucir* quelque chose. — Il se dit encore du temps : *il y a quelque adoucissement dans le temps*, c'est-à-dire, le temps n'est plus si rude; il ne fait plus si froid. — Fig., en parlant des choses morales, des affaires, il signifie accommodement, tempérament, expédient propre à concilier : *ne saurait-on trouver d'adoucissement à cela? on trouve des adoucissements à toute chose; les affaires sont fort aigries entre eux, on y cherche quelque adoucissement*. — En t. d'archit., liaison de deux corps par une portion de cercle; la moulure employée à cet effet.

ADOUCISSEUR, subst. mas., au fém. **ADOUCISSEUSE** (*adouciceur, ceuze*) (formé de *adoucir*), celui ou celle qui *adoucit*, qui polit les glaces.

ADOUCISSEUSE, subst. fém. Voy. ADOUCISSEUR.

ADOUÉ, E, adj. (*adoué*), t. de chasse, accouplé, apparié. Il ne se dit que de la perdrix : *les perdrix sont adouées*.

s'ADOULOIR, v. pron. (*çadouloar*) (formé du lat. *ad*, jusqu'à, et *dolor*, douleur), vieux mot entièrement inus. qui signifiait *se chagriner*.

ADOUR, subst. mas. (*adour*), neuvième mois des Persans. — Il ne faut pas confondre ce mot avec *Adour*, rivière de France. Il y a trois rivières qui portent ce nom : la première est le grand *Adour*, qui prend sa source dans les Pyrénées, à la montagne de Tourmalet, passe à Tarbes, à Aire, à Saint-Sever, à Dax et à Bayonne, au-dessous de laquelle il se plonge dans la mer de Gascogne; la seconde est l'*Adour* de Suébe, qui prend sa source dans la vallée de Campa, et après un cours d'environ douze lieues se joint au grand *Adour*; la troisième est l'*Adour* de Baudéan, ainsi nommé parce qu'il a sa source dans la vallée de Baudéan. Il se décharge, comme le précédent, dans le grand *Adour*, et n'a que la même étendue dans son cours.

ADOUX, subst. mas. (*adou*), en t. de teint., pastel qui s'étend en fleurs bleues dans la cuve.

AD PATRES, loc. adv. (*adpâtrèce*), expression latine, mot à mot : *vers les pères*. — *Aller ad patres*, mourir. — *Envoyer ad patres*, faire mourir. — *Être ad patres*, être mort. Style fam.

ADRACHNE, subst. fém. (*adrakne*), plante dont on fait du papier appelé *papier de Chine*; c'est une espèce d'*arbousier*.

ADRAGANT, subst. mas. (*adraguan*) (du grec τραγος, bouc, et ακανθα, épine), sorte de gomme qui se trouve dans la Turquie d'Asie et dans la Perse, et qui découle d'un sous-arbrisseau épineux à fleurs légumineuses du genre des astragales.—On l'appelle aussi *barbe de renard* et *épine de bouc*.— Elle calme la colique et la toux; elle rafraîchit les urines.—On s'en sert pour lustrer.—Nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs le même article traité par l'*Académie* édition de 1835; le voici :

« ADRAGANT ou ADRAGANTE, adj. Nom d'une « sorte de gomme qu'on tire de plusieurs arbris- « seaux du genre des astragales. *Gomme adra-* « *gant* ou *adragante*. On a dit aussi, *Gomme d'a-* « *dragant*. Voyez, TRAGACANTHE. »

Nous ajouterons forcément notre commentaire. Que signifie *adragant* ou *adragante*, adj.? *Adragant* ou *adragante* sont-ils mas. et fém. tout à la fois? ou *adragant* est-il pour le masculin et *adragante* pour le féminin? Nous nous adressons ces questions, parce que nous lisons dans l'exemple cité par l'*Académie* : *gomme adragant* ou *adragante*. *Gomme adragant* nous semble être un vrai solécisme; notre avis est qu'on doit dire, ou *gomme d'adragant*, et dans ce cas *adragant* est un subst. mas.; ou *gomme adragante*, et alors *adragante* est un véritable adj. fém. qui prend le genre du mot *gomme*. ADRAGANT, E, est donc aussi un adj.

ADRAGANTHINE, subst. fém. (*adraguantine*), t. de chim., principe immédiat de l'adragant.

ADRAMÉLECH, subst. mas. (*adramélèke*), idole des Assyriens. On croyait l'honorer en exposant aux flammes et en faisant brûler des enfants sur ses autels.

ADRAMUS ou **ADRANUS**, subst. mas. (*adramuce, nuce*), dieu dont le culte était célèbre dans toute la Sicile.

ADRARIZA, subst. fém. (*adrariza*), t. de médec., racine de l'aristoloche.

ADRASTA, subst. fém. (*adraceta*), myth., nymphe, fille de l'Océan, et nourrice de Jupiter.

ADRASTE, subst. mas. (*adracete*), roi d'Argos, fut obligé de se sauver chez Polybe son aïeul paternel, pour fuir les persécutions de l'usurpateur qui s'était emparé de ses états. Il leva une puissante armée contre les Thébains, commandée par Polynice, Tydée, Amphiaraüs, Capanée, Parthénopée, Hippomédon, et lui-même qui en fut le chef suprême. C'est ce qu'on appelle l'entreprise des sept *héros* qui assiégèrent Thèbes, et où ils périrent presque tous. Peu après, Adraste excita les enfants de ses compagnons d'armes à venger la mort de leurs pères, et leva une armée semblable à la première; celle-ci fut appelée l'armée des Épigones. — Il y eut un autre Adraste, roi des Doriens, que Télémaque tua à cause de sa perfidie. — Il y en eut encore un autre, fils de Midas, qui tua par inadvertance Atys, fils de Crésus. Il en conçut tant de douleur, quoique Crésus lui eût pardonné, qu'il se tua sur le tombeau d'Atys.

ADRASTÉE, subst. fém. (*adracété*), myth., nom de la déesse Némésis. Elle était fille de Jupiter et de la Nécessité, autrement aussi appelée Némésis. — Il y a encore de ce nom une nymphe, et une esclave d'Hélène.

ADRASTIES, subst. fém. plur. (*adraceti*), t. de myth., jeux pythiens célébrés à Delphes en l'honneur d'Apollon.

AD REM, loc. adv. (*adrème*), expression latine qui signifie littéralement *à la chose* : *répondre ad rem*, c'est répondre catégoriquement.

***ADRENAM**, subst. mas. (*adrénâme*), livre sacré des Hindous, l'un des quatre *Vedams*, que les brames disent perdu.

ADRESSANT, E, adj. (*adrèçan, çante*), t. de pal. et de chancellerie, usité seulement au fém. : *lettres-patentes adressantes à*. Hors de là, on se sert du part. pass. *adressé*.

ADRESSE, subst. fém. (*adrèce*), indication pour aller en quelque lieu, etc.; suscription d'une lettre ou d'un paquet. — Lieu où l'on *adresse* les lettres ou autres objets, et les personnes. — On appelle *bureau d'adresses* un lieu où l'on s'*adresse* pour diverses choses, et principalement pour les avis et demandes relatifs aux journaux. — On dit d'un homme qui donne indiscrètement des commissions importunes : *il m'a pris pour son bureau d'adresses*.— On donne fig. le même nom à une maison où il se débite beaucoup de nouvelles, et, dans le style plaisant, à une personne qui s'informe de tout ce qui se passe dans la ville, et qui va le débiter de côté et d'autre — On dit fig. et fam. d'un trait malin par lequel quelqu'un est désigné : *cela va à l'adresse de monsieur un tel*; et pour dire qu'il sera senti : *le trait arrivera à son adresse*. — *Adresse* est aussi une lettre de respect, d'adhésion, de demande, etc., *envoyée* au souverain, etc. — En France et en Angleterre, on nomme *adresse* un discours des chambres ou des parlements en réponse au discours de la couronne. — C'est encore un terme en

usage à la grande chancellerie, qui se dit en parlant des édits et déclarations du roi *adressés* aux cours souveraines, et par elles aux juridictions ou justices inférieures. Ces *adresses* sont exprimées de cette manière : *A tous présents et à venir, salut ; à tous ceux qui ces présentes verront, salut* ; et le corps des lettres est ainsi conçu : *si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers, les gens tenant notre chambre de... à...* etc. Quelquefois ces lettres sont *adressées* à plusieurs cours souveraines, comme la déclaration de la capitation du mois de mars 1721 : *si donnons en mandement à nos amés et féaux conseillers, les gens tenant notre cour de parlement, chambre des comptes, cour des aides, qu'ils aient*, etc. —*Adresse*, dextérité, disposition heureuse soit pour les choses de l'esprit, soit pour les choses du corps : *il fait tout avec adresse ; manier une affaire avec adresse.*—Il signifie aussi *finesse, ruse : jouer à quelqu'un un tour d'adresse.* (Voir *à l'acception suivante.*) —On appelle aussi *tour d'adresse* un tour de subtilité de main : *c'est un homme qui sait, qui fait des tours d'adresse.* — En littér., certaines tournures ajoutant à l'expression de la pensée, ou à la peinture des sentiments, se nomment *adresses de style.* — En t. de peint., on appelle *adresses de pinceau* des coups de pinceau qui aident à l'effet. — ADRESSE, DEXTÉRITÉ, HABILETÉ. (*Syn.*) La *dextérité* donne un air aisé, et répand des graces dans l'action. L'*adresse* opère avec art et d'un air fin. L'*habileté* travaille d'une manière entendue et savante. —ADRESSE, SOUPLESSE, FINESSE, RUSE, ARTIFICE. (*Syn.*) L'*adresse* emploie les moyens ; elle demande de l'intelligence. La *souplesse* évite les obstacles ; elle veut de la docilité. La *finesse* insinue d'une façon insensible ; elle suppose de la pénétration. La *ruse* trompe ; elle a besoin d'une imagination ingénieuse. L'*artifice* surprend ; il se sert d'une dissimulation préparée.

ADRESSÉ, E, part. pass. de *adresser*.

ADRESSER, v. act. (*adrècé*) (du lat. barbare *addirectiare*, dont les Espagnols ont fait *aderesar*, et les Italiens *indirizzare*), envoyer directement quelqu'un ou quelque chose à une personne, dans un lieu. — Envoyer par la poste une lettre, un paquet à la destination de quelqu'un. — *Adresser le discours, la parole à quelqu'un*, lui parler directement et spécialement. — *Adresser ses pas vers*, aller vers... — V. neut., toucher droit où l'on vise : *adresser au but ; vous avez bien adressé*, etc. On dit mieux *viser au but, ajuster*, etc. — *s'*ADRESSER, v. pron. — *S'adresser à quelqu'un*, aller voir, aller trouver quelqu'un, etc. — Attaquer une personne de gaieté de cœur : *cette lettre s'adresse à vous ; elle est à votre adresse.* — *Cela s'adresse à moi*, cela me regarde.— Fig. :

. . . . Hélas! j'ai vu percer
Le seul (*cœur*) où nos regards prétendaient *s'adresser.*

ADRÉUS, subst. mas. (*adréuce*), myth., dieu qui présidait à la maturité des grains.

ADRIANISTE, subst. (*adrianicete*), nom de sectaires. Il y en a de deux sortes qui ont porté ce nom. Les premiers *adrianistes* étaient une branche de sectateurs de Simon le Magicien. Théodoret seul nous a conservé leur nom et leur mémoire, sans nous apprendre leur origine. Il est vraisemblable que cette secte, et les six autres qui sortirent des simoniens, prirent leur nom des disciples de Simon qui se mirent à leur tête. Les autres *adrianistes* sont les sectateurs d'Adrien Hamstedius, anabaptiste du XVIe siècle, qui enseigna aussi des erreurs particulières sur Jésus-Christ.

ADRIATIQUE, adj. (*adriatike*). *Mer Adriatique*, le golfe de Venise. Il est aussi subs. fém.

ADRIS, subst. mas. (*adrice*), myth., dieu de divers peuples de l'antiquité, selon les rabbins.

ADROBOLON, subst. mas. (*adrobolon*), t. de médec., sorte de bdellium de l'Inde.

***ADROGATION**, subst. fém. (*adrogudcion*), t. d'antiq., espèce d'adoption qui se pratiquait à Rome à l'égard d'une personne libre.

ADROGÉ, E, part. pass. de *adroger*.

ADROGER, v. act. (*adrojé*), prendre en *adrogation*. Voy. ce mot.

ADROIT, E, adj. (*adroa, droate*) (du lat. *ad*, augment., et *dexter*, habile), qui a de l'*adresse*, de l'habileté d'esprit ou de corps pour faire quelque chose.—Fin, ruse, habile, entendu ; avec cette différence qu'*habile* se dit de la conduite ; *entendu*, des lumières de l'esprit ; et *adroit*, des graces de l'action. — En mauvaise part : *adroit fripon*. — Cet adj. régit la prép. *à* : *adroit à manier les esprits.* —T. de man. ; il se dit d'un cheval qui, dans un chemin difficile, choisit bien l'endroit où il doit mettre le pied.

ADROITEMENT, adv. (*adroèteman*), avec *adresse* ; d'une manière *adroite*.

ADRUMÈTE, subst. fém. (*adrumète*), ancienne ville d'Afrique. Salluste a dit que c'était une colonie phénicienne.

ADSTRICTION. Voy. ASTRICTION.

ADUIRE, v. act. (*aduire*) (du lat. *adducere*, amener), vieux mot qui signifiait attirer dans un endroit certains animaux, comme les pigeons, et les y accoutumer, les y fixer.

ADUIT, E, part. pass. de *aduire*.

ADULAIRE, subst. fém. (*adulère*), t. de minér., feld-spath nacré très-pur. Les lapidaires en font des bagues et des épingles. On raconte qu'on a appelé cette pierre *adulaire*, du lat. *Adula*, ancien nom du mont Saint-Gothard, où elle a été trouvée.

ADULASSO, subst. mas. (*adulaceço*), t. d'hist. nat., carmantine bivalve, qu'on emploie dans l'Inde contre la goutte.

ADULATEUR, subst. mas., au fém. **ADULATRICE** (*adulateur, trice*) (en lat. *adulator*), celui ou celle qui flatte par bassesse et par intérêt une personne qui ne le mérite pas. Ce mot dit plus que *flatteur* ; il annonce quelque chose de plus bas et de plus rampant. — Il s'emploie aussi comme adj. : *discours adulateur, épithète adulatrice.* — ADULATEUR, FLATTEUR, FLAGORNEUR, LOUANGEUR. (*Syn.*) Le *louangeur* loue dans l'unique but de *louer*, et le *flatteur* pour plaire ; l'*adulateur* met dans la flatterie de la fausseté ; le *flagorneur* loue à chaque instant et avec maladresse.

ADULATIF, adj. mas., au fém. **ADULATIVE** (*adulatif, tive*), qui flatte, *en parlant des choses*, circonstance qui le distingue de *adulateur*, adj., qu'on n'applique aux choses que figurément.

ADULATION, subst. fém. (*adulâcion*) (en lat. *adulatio*), flatterie basse, lâche et intéressée ; louanges excessives adressées à quelqu'un qui ne les mérite point. — T. de myth., divinité allégorique, sous les traits d'une femme qui joue de la flûte.

ADULATIVE, adj. fém. Voy. ADULATIF.

ADULATRICE, subst. fém. Voy. ADULATEUR.

ADULÉ, E, part. pass. de *aduler*.

ADULER, v. act. (*adulé*) (en lat. *adulari*, caresser à la manière des chiens), flatter bassement, louer excessivement et avec fausseté. *Diderot* est le premier qui ait introduit ce mot dans la langue : *Quoi ! vous adulez bassement le souverain pendant sa vie, et vous l'insultez cruellement après sa mort !* — Il est un cas, le seul peut-être, où l'on emploie le verbe *aduler* sans y attacher aucune idée de *bassesse*, de *fausseté*, de *lâcheté* ; c'est quand on dit, par exemple : *il est fou de cette femme, et passe son temps à l'aduler.* — *s'*ADULER, v. pron., se flatter sottement : *un fat s'adule.*

ADULTE, subst. et adj. (*adulte*) (du lat. *adultus*, part. d'*adolescere*, croître, parvenir à l'adolescence), qui est parvenu à l'adolescence ; qui est dans l'âge de raison : *une personne adulte.* — *Le baptême des adultes.* — T. de bot., *plante adulte*, celle qui est parvenue à son accroissement. — T. de myth., surnom de Jupiter et de Junon.

ADULTÉRATION, subst. fém. (*adultérâcion*) (en lat. *adulteratio*, altération, dérivé de *adulterari*, formé de *ad*, et de *alter*, autre ; *faire une chose autre qu'elle n'est*), action de gâter, d'altérer ce qui est pur ; falsification.—En t. de pharm., altération, falsification de médicaments. — En t. de monnaie, action de mettre dans les monnaies une quantité d'alliage plus grande que celle qui est autorisée par la loi.

***ADULTÈRE**, subst. mas. (*adultère*) (en lat. *adulterium*), commerce illégitime avec une personne, ou d'une personne mariée. — Adj. des deux genres, qui viole la foi conjugale. — Quand on dit *adultère*, en parlant d'un homme ou d'une femme, ce mot est mas. ou fém. — Fig., il ne se dit que des choses : *mélange, assemblage adultère. Racine* a dit très-élégamment (*Esther*) :

Pour rendre à d'autres dieux un honneur *adultère.*

— Les astronomes appellent *adultères du soleil et de la lune* leurs éclipses, quand elles se font en quelque manière contre les règles de l'astronomie, comme il arrive dans les éclipses horizontales ; car lors de ces éclipses, quoique le soleil et la lune soient diamétralement opposés, ils ne laissent pas de paraître en même temps sur l'horizon. On en a vu une à Paris, le 16 juin 1666. On dit que de semblables éclipses doivent arriver tous les 19 ans.

ADULTÉRÉ, E, part. pass. de *adultérer*.

ADULTÉRER, v. act. (*adultéré*) (en lat. *adulterare*), en t. de pharm. et de jurispr., altérer, falsifier : *adultérer des médicaments, des monnaies.* — *Adultérer* ne signifie pas commettre le crime d'*adultère*. — *s'*ADULTÉRER, v. pron.

ADULTÉRESSE, subst. fém. (*adultérèce*), vieux mot inusité qui signifiait *femme adultère*. *Bayle* s'est servi de ce mot dans la deuxième édition de son *Dictionnaire*, Rotterdam, 1702. Il est fâcheux que ce mot ne soit plus français, et que nous n'ayons qu'*adultère* pour signifier tout à la fois et le crime d'infidélité conjugale, et l'homme et la femme qui le commettent. Les Latins sont bien mieux partagés que nous de ce côté-là : ils ont un mot pour chacune de ces acceptions.

ADULTÉRIN, E, adj. (*adultérein, rine*) (en lat. *adulterinus*), né d'un *adultère*. — Il est aussi subst. : *un adultérin, une adultérine.*

ADULTUS, subst. mas., myth. Dans les mariages on invoquait Jupiter sous ce nom, et Junon sous celui d'*Adulta*, pour obtenir leur protection contre les dangers auxquels la vie des enfants est exposée jusqu'à l'âge *adulte*.

ADUPLA, subst. mas. (*adupla*), t. de bot., plante de la famille des cypéroïdes.

ADURÉ, E, part. pass. de *adurer*.

ADURENT, E, adj. (*aduran, rante*) (en lat. *adurens*, qui brûle), brûlant ; caustique. Ce mot n'est plus usité, quoique J.-B. Rousseau l'ait employé.

ADURER, v. act. (*aduré*) (en lat. *adurere*), brûler. Vieux, et tout latin.

ADUSTE, adj. (*aducete*) (en lat. *adustus*, part. pass. de *adurere*, brûler), brûlé, en t. de médec. : *sang aduste ; humeur aduste.*

ADUSTION, subst. fém. (*aducetion*) (en lat. *adustio*, formé de *adurere*, brûler), t. de médec., état de ce qui est *brûlé* ou *cautérisé* : *adustion d'humeurs.*

ADV., abréviation de *adverbe*.

ADVENIR, v. neut. Voy. AVENIR.

***ADVENTICE**, adj. (*advantice* ; c'est une faute de prononcer *adveintice*) (du lat. *advenire*, formé de *ad*, à, et *venire*, survenir), en phys., *matière adventice*, qui n'appartient pas proprement à un corps, mais qui y est accidentellement jointe. — En bot., 1° *plantes adventices*, qui croissent sans avoir été semées ; 2° *racines adventices*, qui reviennent à la place de celles qui ont été coupées.—Certains philosophes ont divisé les idées en *idées innées*, qui naissent avec nous, et *idées adventices*, qui sont produites ou occasionées en nous par les objets extérieurs. — En droit rom. *pécule adventice*, pécule que les fils de famille, à Rome, acquéraient indépendamment de leur père, et de leur industrie.

ADVENTIF, adj. mas., au fém. **ADVENTIVE** (*advantif, tive*) (formé de *ad*, à, et *venire*, survenir), se dit en t. de droit, des biens qui arrivent à quelqu'un ou par succession collatérale, ou par la libéralité d'un étranger.

ADVENTIVE, adj. fém. Voy. ADVENTIF.

ADVENTUREUR, subst. mas., au fém. **ADVENTUREUSE** (*advantureur, reuze*), personne sujette aux *aventures*. Inusité ; on dirait plutôt *aventureux* et *aventureuse*.

ADVENTUREUSE, subst. fém. Voy. ADVENTUREUR.

ADVERBE, subst. mas. (*advèrebe*) (en lat. *adverbium*, formé de *ad*, auprès, et de *verbum*, verbe ; *mot auprès d'un verbe*), t. de gramm., partie invariable du discours, qui exprime une circonstance de l'adjectif, du verbe, ou même d'un autre adverbe : *il est* fort *sage ; il pense* noblement ; *il parle* très-poliment. — *L'adverbe*, en général, servant lui-même comme régime ou complément, la plupart des *adverbes* n'ont point de régime. Il en est cependant qui en prennent un : *différemment, indépendamment*, régissent la prép. *de* ; *antérieurement, conformément, conséquemment*, etc., régissent la prép. *à*. Au reste, ces *adverbes* ont le même régime que celui des adjectifs dont ils sont formés. Nous observerons encore que quelques-uns de ces mêmes *adverbes* peuvent s'employer avec ou sans régime : *parler d'une chose différemment, agir convenablement.* — Les *adverbes* de quantité, employés subst., ont *de* pour régime : *beaucoup d'eau, considérablement d'esprit.* — On nomme *locution adverbiale* plusieurs mots exprimant le modificatif d'un *adjectif*, d'un *participe* ou d'un *verbe* : *à coup sûr, tout d'un coup*, etc. — On entend par *adverbe simple* un *adverbe* formé d'un seul mot : *jamais, comment*, etc. ; et par *adverbe composé*, un *adverbe* fait de plusieurs mots à le

présent, en haut, en bas, etc.—Il y a des *adverbes de temps, de lieu* ou *de situation*, *d'ordre* ou *de rang, de quantité* ou *de nombre, de qualité* et *de manière, d'affirmation, de négation, de doute, de comparaison* et *d'interrogation*. Les *adverbes de temps* expriment les circonstances et les rapports de temps : *aujourd'hui*, *demain*, *hier*, *bientôt*. Les *adverbes de lieu* marquent la différence des lieux, des distances et des situations, par rapport aux personnes ou aux choses : *ici, là, partout, près, loin*. Les *adverbes d'ordre et de rang* désignent la manière dont les choses sont disposées les unes à l'égard des autres : *premièrement, secondement, d'abord, ensuite*. Les *adverbes de quantité* expriment une idée de quantité : *assez, trop, peu, plus, moins, aussi, tant, si, encore*, etc. Les *adverbes de qualité et de manière* expriment de quelle manière les choses se font. Presque tous les mots adjectifs de notre langue ont formé des *adverbes* de ce genre : *vertueux*, *vertueusement, sage, sagement*. Quant aux *adverbes d'affirmation, de doute* et *de négation*, on en a fait des *conjonctions* ou des *particules*, sans autre dénomination; l'usage seul peut apprendre la manière de les employer. Les *adverbes de comparaison* contribuent à indiquer plusieurs des rapports qui peuvent se trouver, soit entre les différentes personnes, soit entre les différentes choses, soit entre les personnes et les choses: tels sont : *comme, ainsi, plus, moins, aussi, de plus, de moins, tout au plus, de mieux en mieux*, etc. Les *adverbes d'interrogation* sont ceux dont on se sert pour interroger, comme, par exemple : *pourquoi, comment, où, d'où, par où*, etc. Cependant, de ce qu'on dit : *où allez-vous? d'où venez-vous? par où passerez-vous?* il n'en résulte point que *où*, *d'où*, *par où*, soient exclusivement *des adverbes d'interrogation*. Employés de la sorte, *ils servent à interroger*, mais sans perdre leur nature *d'adverbes de lieu*. (Voir notre *Grammaire* pour les règles particulières.)

ADVERBIAL, E, adj. (*adevèrebial*) (rac. *adverbe*), qui tient de l'adverbe, qui en a la signification : *phrase adverbiale*. —*Adverbial* n'a point de pluriel masculin, disent la plupart des grammairiens : pourquoi ne dirait-on pas *des mots adverbiaux?*

ADVERBIALEMENT, adv. (*advèrebialeman*), à la manière d'un *adverbe* : dans *chanter haut*, le mot *haut*, qui est adjectif, est employé *adverbialement*.

ADVERBIALITÉ, subst. fém. (*advèrebialité*), t. de gramm., qualité d'un mot considéré comme *adverbe*. — Forme *adverbiale*.

ADVERBIAUX, adj. plur. mas. Voy. ADVERBIAL.

ADVERBIFIÉ, E, part. pass. de *adverbifier*.

ADVERBIFIER, v. act. (*advèrebifié*), faire des *adverbes*. Mots nouveaux et utiles.—S'ADVERBIFIER, v. pron.

ADVERSAIRE, subst. (*advèrecère*) (en lat. *adversarius*, ennemi, formé de *adversari*, être contraire, dérivé lui-même de *ad*, contre, et de *versus*, part. pass. de *vertere*, tourner), celui ou celle qui est opposé à un autre. — Qui est d'un parti, d'un avis contraire. — Il se dit en parlant de combat, de procès, de dispute, de contestation, de discussion. — L'*Académie* veut qu'il se dise quelquefois d'une femme *sans prendre le genre féminin* : nous nous permettrons de combattre l'*Académie*, et l'exemple qu'elle cite nous semble une arme contre elle; le voici : *cette femme est un dangereux adversaire*. Ici il y a comparaison; c'est comme si l'on disait : *cette femme est aussi dangereuse qu'un dangereux adversaire*; mais dans cette phrase : *madame une telle est mon adversaire*, dans cette phrase, disons-nous, où *est mon adversaire*, représente *est adversaire à moi*, l'*Académie* ne décidera probablement point que *adversaire*, qui se rapporte bien à *madame*, est du mas. Il est évidemment fém. en parlant d'une femme, comme *enfant* se trouve l'être en pareil cas.

ADVERSATIF, adj. mas., au fém. ADVERSATIVE (*advèreçatif, tive*) (voir pour l'étymologie *adversaire*), t. de gramm. : *conjonction* ou *particule adversative*, qui marque quelque opposition entre ce qui la précède et ce qui la suit.

ADVERSATIVE, adj. fém. Voy. ADVERSATIF.

ADVERSE, adj. (*advèrece*) (en lat. *adversus*, formé de *ad*, contre, et *versus*, tourné), contraire, opposé. Il n'est d'usage que dans ces deux phrases : *fortune adverse*; *partie adverse*, la personne contre qui l'on plaide. On ne dirait pas : l'*avocat adverse*, mais l'*avocat de la partie adverse*.

ADVERSITÉ, subst. fém. (*advèrecité*) (en lat. *adversitas*, formé de *ad*, contre, et *versus*, tourné), l'état d'une position malheureuse : *il est dans l'adversité*. Malheur. — Dans ce sens, il se dit plus ordinairement au pluriel : *supporter de grandes adversités*. — T. de myth., figure allégorique, sous les traits d'une femme vêtue de noir, s'appuyant sur une canne et tenant des épis de blé brisés.

ADVERTANCE, subst. fém. (*advèretance*) (formé du lat. *ad*, vers, et *vertere*, tourner; *prendre garde*), avertissement, avis, instruction, notification; attention. Ce mot est vieux, et cependant il serait très-utile; *attention* ne le supplée pas.

*__ADVOUÉ__, subst. mas. (*advoué*), vieux mot. On appelait ainsi, dès le 8ᵉ siècle, le *défenseur* d'une ville. Ce mot a été remplacé par celui d'*avoué*.

*__ADY__, subst. mas. (*adi*), t. de bot., espèce de palmier dont le suc produit un vin très-enivrant.

ADYNAMICO-ATAXIQUE, adj., t. de médec., qui réunit les caractères de l'*adynamie* et de l'ataxie : *fièvre adynamico-ataxique*.

ADYNAMIE, subst. fém. (*adinami*) (du grec α priv., et δυναμις, force), t. de médec., défaut de force, faiblesse, occasionée par une maladie.

ADYNAMIQUE, adj. (*adinamike*) (du grec α priv., et δυναμις, force), t. de médec., qui a rapport à l'*adynamie*, qui vient de l'*adynamie* : *fièvre adynamique*, qui consiste dans un état d'atonie, ou de relâchement de toutes les fibres musculaires. — Mot substitué quelquefois à celui de *fièvre putride*.

ADYNAMON, subst. mas. (*adinamon*), t. d'antiq. chez les anciens Grecs, vin faible destiné aux malades.

ADYSETON, subst. mas. (*adizeton*), t. de bot., plante de la famille des crucifères.

ADYTUM, subst. mas. (*aditome*), t. d'antiq., sanctuaire chez les anciens.

ÆACIDÈS, subst. mas. (*éacidèce*), myth., arrière-petit-fils d'Æacus; surnom d'Achille ou de Pyrrhus. — C'est aussi celui de Phocus et de Pélée, fils d'Æacus.

ÆCHMÉE, subst. fém. (*èkmé*), t. de bot., plante du Pérou, de la famille des broméliacées.

ÆCIDIE, subst. fém. (*écidi*), t. de bot., espèce de champignons très-petits qui croissent sur les feuilles.

*__ÆDÉLITHE__, subst. fém. (*édélite*), t. d'hist. nat., substance qui ressemble beaucoup aux *zéolithes*.

ÆDICULE, subst. mas. (*édikule*) (du lat. *ædicula*, dimin. de *ædes*, temple), petit temple; statue et sa niche.

ÆDITIME, subst. mas. (*éditime*) (en lat. *æditima*, formé de *ædes*, temple, et *timere*, craindre; *craindre pour un temple*, d'où l'on a fait *æditimari*, garder un temple), t. d'antiq., trésorier des temples; gardien des choses sacrées à Rome.

ÆDŒAGRAPHE, subst. mas. (*édéaguerafe*), celui qui écrit sur l'*ædœagraphie*. Voy. ce mot.

ÆDŒAGRAPHIE, subst. fém. (*édéaguerafi*) (du grec αιδοιον, et γραφω, je décris les parties de la génération), t. de médec., description des parties de la génération. Inus.

ÆDŒAGRAPHIQUE, adj. (*édéaguerafike*), qui concerne la description des parties génitales.

ÆDŒALOGIE, subst. fém. (*édéaloji*) (du grec αιδοιον, et λογος, discours), t. de médec., traité sur les parties de la génération.

ÆDŒALOGIQUE, adj. (*édéalogike*), qui est relatif à l'*ædœalogie*.

ÆDŒATOMIE, subst. fém. (*édéatomi*) (du grec αιδοιον, et τομη, incision), t. d'anat., dissection des parties de la génération. Inus.

ÆDŒATOMIQUE, adj. (*édéatomike*) qui est relatif à l'*ædœatomie*.

ÆDOÏTE, subst. fém. (*édo-ite*), t. de chir., inflammation des organes génitaux externes.

ÆDON, subst. mas. (*edon*) (du grec αηδων, rossignol qui chante), t. d'hist. nat., nom donné par les ornithologistes à plusieurs oiseaux, d'après leur chant. — Myth., subst. fém. *Aédon* ou *Aidone*, femme du roi Zéthus, frère d'Amphion. Elle portait envie à la fécondité de la femme d'Amphion, qui était mère de six jeunes princes; et pendant une nuit obscure, prenant pour un de ses neveux, nommé Amanée, son propre fils Itylus, elle le tua. Quand elle eut reconnu son erreur, elle pleura tant son crime, que les dieux, touchés de compassion, la changèrent en chardonneret.—Il y eut une autre Aédon, fille de Pandarée, Éphésien, qui épousa un artisan de la ville de Colophon, nommé Polythénus. Les deux époux vécurent heureux et contents jusqu'à ce que, s'applaudissant des douceurs de leur union, ils osèrent se vanter de s'aimer plus parfaitement que ne s'aimaient Jupiter et Junon. Les dieux irrités leur envoyèrent, pour les punir, un esprit ou division qui fut pour eux une source de maux affreux.

ÆDOPSOPHIE, subst. fém. (*édopeçofi*) (du grec αιδοιον, et ψοφεω, je fais du bruit), t. de médec. émission de vents. Inus. Il existe un ouvrage portant ce titre.

ÆDOPSOPHIQUE, adj. (*édopeçofike*), t. de médec., qui a rapport à l'*ædopsophie*.

ÆG, subst. mas. (*égue*), t. d'hist. nat., nom donné à la vipère céraste.

ÆGAGRE, subst. fém. (*éguaguere*) (du grec αιξ, chèvre, et αγριος, sauvage), t. d'hist. nat., chèvre sauvage.

ÆGAGROPILE, subst. fém. (*éguagueropile*) (du grec αιξ, chèvre, αγριος, sauvage, et πιλος, balle de laine), t. d'hist. nat., boule de poils qu'on trouve dans l'estomac de divers animaux ruminants.

ÆGÉE, adj. fém. (*éjé*) (*Ægæum mare*). C'est le nom que l'on a donné à la partie de la Méditerranée qui avait l'Anatolie à l'orient, la Macédoine, la Thessalie, l'Achaïe, le Péloponèse à l'occident, la Romanie au nord, et l'île de Candie au midi. On la nomme communément Archipel.

ÆGÉRIE, subst. fém. (*éjéri*), t. d'hist. nat., genre d'insectes lépidoptères.

ÆGÉRITE, subst. fém. (*éjérite*), t. d'hist. nat., espèce de champignons parasites, et vivant sur des plantes mortes.

ÆGIALE, subst. fém. (*éjialé*), myth., une des trois Graces.

ÆGIALIE, subst. fém. (*éjiali*), t. d'hist. nat., insectes de la famille des coléoptères. On les trouve en Europe, dans le sable, près de la mer.

ÆGICÈRE, subst. fém. (*éjicère*), t. de bot., espèce de manglier.

ÆGILOPS, subst. mas. (*éjilopece*), (du grec αιξ, chèvre, et ωψ, œil; soit parce que les chèvres sont sujettes à cette maladie, soit parce qu'elle fait tourner les yeux comme il arrive aux chèvres), t. de médec., ulcère au grand angle de l'œil, qui n'attaque point le sac lacrymal, en quoi il diffère de la fistule lacrymale.

ÆGINÉTIE, subst. fém. (*éjinéci*), t. de bot., plante de l'Inde, faisant partie des orobanches. Le même nom a été donné à un genre semblable aux carphales.

*__ÆGIPANS__, subst. mas. plur. (*éjipan*) (du grec αιξ, chèvre, et *Pan*, le premier des dieux champêtres), myth., divinités champêtres qu'on représentait avec des cornes à la tête, des pieds de chèvre et une queue.

ÆGIPHYLLE, subst. mas. (*éjifile*) (du grec αιξ, chèvre, et φυλλον, feuille), t. de bot., arbrisseau qui croît à la Martinique; *bois de fer, bois cabri*, bois dont les chèvres mangent la feuille.

ÆGITHALES, subst. mas. plur. (*éjitale*), t. d'hist. nat., espèce de l'ordre des oiseaux silvains.

ÆGITHE, subst. mas. (*éjite*), t. d'hist. nat., insecte coléoptère.

ÆGITHINE, subst. fém. (*éjitine*), t. d'hist. nat., oiseau de l'ordre des silvains chanteurs.

ÆGLÉ, subst. fém. (*égueléʼ*), t. de bot., espèce de plantes de la famille des hespéridées.

ÆGLEFIN, subst. mas. (*éguelefin*), t. d'hist. nat., poisson, espèce de gade.

ÆGOCÈRE, subst. fém. (*éguocère*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des lépidoptères.

ÆGOLÉTHRON, subst. mas. (*éguolétron*) (du grec αιξ, chèvre, et ολεθρος, mort), arbuste qui croît dans la Mingrélie, et qui fait périr les animaux, principalement les chèvres.

ÆGOLIENS, subst. mas. plur. (*éguoliein*), t. d'hist. nat., oiseaux de l'ordre des accipitres.

ÆGOLITHRON, subst. mas. (*éguolitron*), t. de bot. nom que les auteurs anciens donnent au rosage pontique. Nous trouvons ce mot dans *Laveaux* et *Raymond*. Son étymologie nous paraît la même que celle de ÆGOLÉTHRON. Voy. ce mot.

ÆGOPHAGE, adj. fém. (*éguofage*) (du grec αιξ, chèvre, et φαγω, je mange), myth., surnom donné à Junon, à cause des chèvres qu'on lui immolait.

ÆGOPITHÉCOS, subst. mas. (*éguopitékoce*) (du grec αιξ, chèvre, et πιθηκος, singe). On a appelé ainsi un animal fabuleux auquel on attribue les mains du singe, les cornes, le poil, la barbe et les extrémités postérieures de la chèvre.

*__ÆGOPODE__, subst. mas. (*éguopode*), t. de bot., plante qu'on a réunie au genre des boucages.

ÆGOPOGON, subst. mas. (*eguopoguon*), t. de bot., espèce de graminées qui se trouve en Amérique et aux Indes.

ÆGUILLAC, subst. mas. (*éguiiak*), t. d'hist. nat., poisson de l'espèce des squales.

ÆGYPTIAC, adj. mas. Voy. ÉGYPTIAC, qui a plus d'analogie avec le mot Égypte, d'où nous vient l'onguent *égyptiac*.

ÆLIA, adj. fém. lat. (*élia*) (du Romain *Ælius*), se dit d'une loi romaine qui prescrivait aux magistrats de consulter les augures dans toutes les affaires.

ÆLICLÈS, subst. mas. (*éliklèce*), dard ancien à deux pointes.

ÆLIE, subst. fém. (*éli*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hémiptères.

ÆLISPHACOS, subst. mas. (*élicefakoce*), t. de bot., sauge officinale.

ÆLURUS, subst. mas. (*éluruce*) (du grec αιλουρος, chat), myth., le dieu chat des anciens Égyptiens. —Animal appelé *civette*.

ÆMBARELLA, subst. fém. (*einbarèlela*), t. de bot., noyer de Ceylan.

ÆMBILLA, subst. fém. (*einbilela*), t. de bot., céanothe asiatique.

ÆMBULLA-ACBILYA, subst. fém. (*einbulela-akbilia*), t. de bot., espèce d'oxalide.

AÉMÈRE, et non ÆMÈRE, adj. (*a-émère*) (du grec α priv., et ημερα, jour; *sans jour certain*), nom donné, dans l'Église catholique, aux saints dont le jour de naissance et le nom propre ne sont pas connus.

ÆMILIA, adj. fém. lat. (*émilia*) (du Romain *Æmilius*), se dit d'une loi qui prescrivait au préteur le plus ancien de ficher tous les ans, aux ides de septembre, un clou au Capitole. Les Romains croyaient, par cette cérémonie, éloigner les calamités.

ÆMONIA, subst. fém. (*émonia*), la Thessalie, ainsi appelée par les poètes du nom d'*Æmon*, un de ses rois. Elle était célèbre par ses magiciens; Ovide appelle la magie *Æmoniæ artes*.

ÆMONIUS, adj. mas. (*émoniuce*), myth., surnom donné à Jason, fils d'Éson, roi de Thessalie.

ÆNEADÆ, subst. mas. plur. latin (*énéadé*), les Troyens, ainsi nommés du nom d'Énée leur roi; et quelquefois les Romains, parce qu'ils prétendaient descendre des Troyens.

ÆNEADÈS, subst. mas. (*énéadèce*), Jules ou Ascagne, fils d'Énée.

ÆNÉAS, subst. mas. (*énéace*), t. d'hist. nat., nom donné à un animal déjà connu sous celui de cayopollin.

ÆNÉATEUR, subst. mas. (*énéateur*) (en lat. *æneator*), t. d'antiq., trompette romain.

ÆOLIDÈS, subst. mas. (*éolidèce*), myth., Ulysse, ou Céphale, ou Athamas, ou Sisyphe; les deux derniers, fils, et les deux autres, petits-fils d'Éole.

ÆOLIS, subst. fém. (*éolice*), myth., surnom de la fille d'Éole.

ÆOLIUS, subst. mas. (*éoliuce*), myth., surnom d'Athamas, fils d'Éole.

ÆON, subst. fém. (*éon*), myth., nom de la première femme du monde, dans le système des anciens Phéniciens. Elle eut pour compagnon *Protogonos* (premier engendré).

AÉRAGE, subst. mas. (*a-éraje*), t. de médec., action d'*aérer* un lieu.

AÉRATION, subst. fém. (*a-érâcion*), action de donner de l'*air* aux plantes dans les serres, etc. — Effet de l'*air* sur les végétaux.

AÉRÉ, E, part. pass. de *aérer*, et adj., qui est en bon *air*, en grand *air*; où l'*air* s'introduit et se renouvelle aisément : *maison bien aérée*. — En chim., imprégné d'*air* : *eau aérée*.

AÉRER, v. act. (*a-éré*) (formé du grec αηρ, air), donner de l'*air* à...; mettre en bel *air*; chasser le mauvais *air* de... — En t. de mar., introduire l'*air* dans l'intérieur d'un bâtiment. — S'AÉRER, v. pron.

ÆRIDE, subst. fém. (*éride*), t. de bot., plante orchidée.

***AÉRIEN**, adj. mas., au fém. AÉRIENNE, (*a-ériein, riène*) (en lat. *aerius*, formé du grec αηρ, air), qui est de l'*air*, qui tient de l'*air*, qui appartient à l'*air* : *un corps aérien*; *les esprits aériens*. On dit fig. *c'est une femme aérienne*, d'une femme qui a beaucoup de grace et de délicatesse tant dans les traits que dans les formes; on appelle *musique aérienne* une mélodie vaguement suave. — *Oiseau aérien*, qui habite l'*air*. — *Acide aérien*, nom donné dans l'ancienne chimie à ce que, dans la nouvelle, on appelle *acide carbonique*. —*Perspective aérienne* illusion d'optique qui change l'apparence des couleurs, des jours et des ombres dans les objets, suivant les différents degrés de leur éloignement. — En anat., on disait : *conduit aérien*; cette expression, qui a paru impropre, est aujourd'hui remplacée par le mot *aérifère*. *Les conduits aérifères* sont destinés à porter l'*air* dans les poumons.—Subst. mas. plur., sectaires tirant leur nom d'un certain *Aérius*, qui vivait dans le même temps que saint Épiphane, et qui professait sur le mystère de la sainte Trinité les mêmes sentiments que les ariens.

AÉRIENNE, adj. fém. Voy. AÉRIEN.

AÉRIENNES, subst. et adj. fém. plur. (*a-ériène*), t. d'hist. nat., sorte de guêpes. Les guêpes *aériennes* sont les plus petites de toutes celles qui vivent en société. Elles attachent communément leurs rayons soit à une branche d'arbre, soit à des pailles de chaume, soit à une plante, quelquefois contre des murs et dans des buissons. La pâture qu'elles apportent à leurs petits paraît, à la vue, composée d'entrailles d'insectes.

AÉRIER, vieux mot qui se disait autrefois pour *aérer*.

AÉRIFÈRE, adj. (*a-érifère*) (du lat. *aer*, air, et *fero*, je porte; ou du grec αηρ, et φερω, qui ont la même signification), qui porte, qui conduit l'air. Les ventilateurs sont des *aérifères*.—En t. d'anat., on nomme *conduits aérifères* le larynx, la trachée-artère et les bronches.

AÉRIFICATION, subst. fém. (*a-érifikâcion*) (du grec αηρ, en *lat. aer*, air; et du lat. *facere*, faire), t. de médec., action de tirer l'air des autres corps, ou plutôt de les convertir en *air*. On forme de cette manière l'air artificiel.

AÉRIFORME, adj. des deux genres, (*a-ériforme*) (du grec αηρ, air, et du lat. *forma*, forme), t. de phys. et de chim., qui a la *forme*, l'apparence de l'*air* : *gaz, fluide aériforme*.

AÉRISÉ, E, part. pass. de *aériser*.

AÉRISER, v. act. (*a-érizé*) (formé du grec αηρ, air), rendre subtil comme l'air. Ce mot n'est usité qu'en chimie; partout ailleurs ce serait un barbarisme. — S'AÉRISER, v. pron.

AÉRIVORE, adj. (*a-érivore*), qui se nourrit d'*air*.

AÉRIZUSE, subst. fém. (*a-érizuze*), espèce de jaspe.

AÈRNES, subst. mas. plur. (*a-èrene*), t. de bot., espèce d'amarantes.

AÉRO-CLAVICORDE, subst. mas. (*a-éroklavikorde*), espèce de clavecin à vent que l'air seul fait résonner par le moyen de la vibration des cordes.

AÉRODYNAMIQUE, subst. fém. (*a-érodinamike*) (du grec αηρ, air, et δυναμις, science), partie de la phys. qui enseigne les phénomènes de la pression atmosphérique.

AÉROGRAPHE, subst. mas. (*a-éroguerafe*), qui écrit sur l'air. Voy. AÉROGRAPHIE.

AÉROGRAPHIE, subst. fém. (*a-éroguerafi*) (du grec αηρ, air, et γραφω, je décris), description, théorie de l'*air*.

AÉROGRAPHIQUE, adj. (*a-éroguerafike*), qui concerne l'*aérographie*.

AÉROÏDE, subst. fém. (*a-éro-ide*), pierre précieuse appelée *béril* par les anciens.

AÉROLE, subst. fém. (*a-érole*) (du grec αηρ, air), très-petite pustule gonflée d'air; fiole transparente. — On appelle encore *aéroles* les cellules de l'éponge.

***AÉROLITHE**, subst. fém. (*a-érolite*) (du grec αηρ, air, et λιθος, pierre), pierre tombée du ciel. — Tous les lexicographes que nous avons consultés et que nous suivons font *aérolithe* du genre fém.; et en effet ce mot, qui signifie *une pierre de l'air*, doit être du fém. L'*Académie* seule, dans son édition de 1835, l'indique mas.: nous pensons que c'est une faute d'impression. Cependant l'exemple qu'elle cite est positif; le voici : *on a trouvé dans ce champ* UN *aérolithe qui pèse au moins vingt livres*. Nous nous rangeons du côté de la pluralité, et nous tenons pour le genre féminin.

AEROLOGIE, subst. fém. (*a-éroloji*) (du grec αηρ, air, et λογος, discours), partie de la physique et de la médecine qui traite de l'*air*.

AÉROLOGIQUE, adj. (*a-érolojike*), qui a rapport à l'*aérologie*.

AÉROLOGUE, subst. des deux genres (*a-érologue*,) celui ou celle qui indique les moyens de purifier l'*air*.

AÉROMANCIE, subst. fém. (*a-éromanci*) du grec αηρ, air, et μαντεια, divination), art prétendu de connaître l'avenir par le moyen de l'*air*, en agitant dans l'*air* un petit bâton magique.

AÉROMANCIEN, subst. et adj. mas., au fém. **AÉROMANCIENNE** (*a-éromanciein, cieine*), qui se dit initié dans l'*aéromancie*, ou qui appartient à l'*aéromancie*. Voy. ce mot.

AÉROMANCIENNE, subst. et adj. fém. Voy. AÉROMANCIEN.

AÉROMÈTRE, subst. mas. (*a-éromètre*) (du grec αηρ, air, et μετρον, mesure), instrument pour mesurer la condensation ou la raréfaction de l'*air*.

AÉROMÉTRIE, subst. fém. (*a-érométri*), l'art de mesurer et de calculer les propriétés et les effets de l'*air*. Voy. AÉROMÈTRE.

AÉROMÉTRIQUE, adj. (*a-érométrike*), qui a rapport à l'*aérométrie*.

AÉRONAUTE, subst. des deux genres (*a-éronôte*) (du grec αηρ, air, et ναυτης, navigateur), celui ou celle qui parcourt les airs dans un ballon.

AÉROPHANE, adj. (*a-érofane*) (du grec αηρ, air, et φανος, clair, dérivé de φαινω, je montre), qui est transparent à l'*air* : *pierre aérophane*.

AÉROPHOBE, adj. et subst. des deux genres, (*a-érofobe*) (du grec αηρ, air, et φοβος, crainte), t. de médec., qui a peur de l'*air*; espèce de malade frénétique.

AÉROPHOBIE, subst. fém. (*a-érofobi*), t. de médec., crainte de l'*air*; espèce de maladie frénétique. Voy. AÉROPHOBE.

AÉROPHONE, subst. mas. (*a-érofone*) (du grec αηρ, air, et φωνη, voix), nouvel instrument de musique à vent et à clavier. — Au plur., t. d'hist. nat., oiseaux de l'ordre des échassiers.

AÉROPHORE, adj. des deux genres (*a-érofore*) (du grec αηρ, air, et φερω, je porte), se dit en bot. de certains petits vaisseaux appelés *trachées*, qui portent l'*air* dans l'intérieur des plantes.

AÉROSPHÈRE, subst. fém. (*a-érocefère*) (du grec αηρ, air, et σφαιρα, sphère), sphère ou enveloppe d'éther condensé, d'*air* pur et de toute espèce de vapeurs, qui, selon quelques physiciens, sert d'atmosphère aux planètes.

AÉROSTAT, subst. mas. (*a-éroceta*) (du grec αηρ, air, et ισταμαι, je me tiens; ou des mots lat. *aer* et *stat*, il se tient dans l'air), espèce de ballon rempli d'un fluide plus léger que l'air, au moyen duquel on peut s'élever dans l'atmosphère, et dont l'invention est due au célèbre Montgolfier. L'*Académie des sciences* avait d'abord adopté le mot *aérostate*, mais l'*Académie française* a préféré *aérostat*.

AÉROSTATEUR, subst. mas. (*a-érocetateur*), le même que *aéronaute*, mais moins usité. Voy. AÉRONAUTE.

AÉROSTATION, subst. fém. (*a-érocetâcion*) (du lat. *aer*, air, et *stare*, se tenir), l'art de faire des *aérostats*, ou de les diriger dans l'air.

AÉROSTATIQUE, adj. (*a-érocetatike*), qui a rapport aux *aérostats*. — s. f., statique des gaz.

AÉROSTATHMION, subst. masc. (*a-érocetatemion*) (du grec αηρ, air, et σταθμιον, balance. Le θ de ce mot se transcrit par un *th*). Terme de phys., espèce de baromètre, inventé en 1765 par *Magalhaens*, qui montre d'une manière sensible les variations du poids de l'atmosphère et celles de ses températures. Son inventeur l'avait nommé plus convenablement *baro-thermomètre*, du grec βαρος, poids, θερμος, chaud, et μετρον, mesure; *qui pèse l'air chaud*.—*Aérostathonion*, *aérostathomion*, que *Boiste* donne dans le même sens, nous paraissent vicieux.

AÉROSTIER, subst. mas. (*a-érocetié*), celui qui, à l'aide d'une corde, fait manœuvrer un *aérostat* déjà élevé; celui qui, dans les armées françaises, en 1793, faisait partie d'une compagnie chargée du service des *aérostats* destinés à observer les mouvements de l'ennemi.

AERTÉ, E, part. pass. de *aerter*.

AERTER, v. act. (*a-èreté*), t. de man., arrêter un cheval par le frein. *Boiste*, qui nous renvoie à *erte* pour ce mot, pourrait bien l'avoir forgé.

ÆRUA, subst. fém. (*érua*), t. de bot., sorte de plantes à duvet cotonneux sur la tige.

ÆRUGINEUSE, adj. fém. Voy. ÆRUGINEUX.

ÆRUGINEUX, adj. mas., au fém. **ÆRUGINEUSE** (*érujineu. neuze*) (en lat. *æruginosus*, formé d'*ærugo*, rouille), qui tient de la rouille. La première syllabe du mot *ærugineux* a été francisée: on écrit aussi *érugineux*.

ÆSALE, subst. mas. (*ézale*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

ÆSCHYNOMÈNES, subst. mas. plur. (*écechinomène*), t. de bot., genre de légumineuses.

ÆSCULANUS, subst. mas. (*écekulânuce*), myth., dieu de la monnaie de cuivre.

ÆSHNE, subst. fém. (*écene*), t. d'hist nat., espèce d'insectes de l'ordre des névroptères.

ÆSTHÈME, subst. mas. (*ècetème*) (du grec αισθημα, sensation), t. de médec., sensation, sentiment.

ÆSTHÉSIE, subst. fém. (*ècetézi*) (du grec αισθησις, sens), t. de médec., sensibilité.

ÆSTHÉTÈRE, subst. mas. (*ècetétère*) (du grec αισθητηριον, sentiment), t. de médec., centre des sensations ; faculté de sentir.

ÆSTHÉTIQUE, subst. fém. (*ècetétike*) (du grec αισθητικος, sensible, formé de αισθανομαι, sentir), t. didactique, art de sentir et de juger. Ce mot, usité depuis long-temps en Allemagne, a été pour la première fois introduit dans la langue française par *Diderot*.

ÆTHEREA, adj. fém., latin (*étéréa*), myth., surnom de Pallas et d'autres divinités aériennes, pris de l'origine fabuleuse du palladium. Voy. PALLADIUM.

ÆTHÉTIQUE, pour *æsthétique*, est un barbarisme.

ÆTHER. Voy. ÉTHER.

ÆTHNA ou **ÆTNA**, subst. mas. (*étena*), la plus haute montagne de Sicile. L'*Ætna* est fameux par les feux, les cendres et les cailloux calcinés qu'il vomit de temps en temps, et que lancent, disent les poëtes (myth.), les Géants qu'après sa victoire Jupiter précipita sous cette montagne. — Justin explique le phénomène d'une manière plus naturelle : selon lui, le sol de la Sicile est entièrement creux, et par conséquent plein d'air et de vents souterreins, dont le choc produit fréquemment du feu, qu'alimentent le soufre et le bitume qui abondent dans ces cavités. — On a francisé ce mot, et beaucoup de personnes écrivent ETNA.

ÆTHUSE, subst. fém. (*étuze*), t. de bot., Voyez ÉTHUSE.

ÆTIOLOGIE, subst. fém. La première syllabe de ce mot a été francisée. Voy. ÉTIOLOGIE.

AÉTITE ou **PIERRE D'AIGLE**, subst. fém. (*a-étite*) (du grec αετος, aigle), t. de minér., fer oxydé, rubigineux, sphérique en géodes, qu'on a aussi nommé *pierre d'aigle*, d'après la fausse croyance que les aigles en portaient dans leurs nids pour faciliter leur ponte. Appuyés sur cette croyance, les anciens lui ont attribué les vertus imaginaires de faciliter les accouchements, de prévenir les fausses couches, et d'aider à découvrir les voleurs.

AÉTHON, subst. mas. (*a-éton*) myth., l'un des quatre chevaux de Pluton.

ÆXTOXICON, subst. mas. (*èkcetokcikone*) (du grec αιξ, chèvre, et τοξικον, venin), t. de bot., arbre qui croît au Pérou, dont le fruit est vénéneux et mortel pour les chèvres.

NOTA. *Cherchez par* É *les mots francisés qui s'écrivaient autrefois par* Æ.

AFATONIER, subst. mas. (*afatonié*), t. de bot., espèce de prunier de Briançon, dans les Hautes-Alpes.

AFATRACHE, subst. mas. (*afatrache*), t. de bot., arbrisseau odorant qui croît à Madagascar.

AFÉ, subst. mas. (*afé*), t. de bot., polypode de l'Inde dont on mange la racine.

AFFABILITÉ, subst. fém. (*afabilité*) (en lat. *affabilitas*, dérivé de *affari*, qui est formé de *ad*, à, et *fari*, parler), qualité d'une personne *affable* ; manière douce et honnête de parler aux gens. Il se dit quelquefois d'égal à égal, mais jamais d'inférieur à supérieur. — Myth., figure allégorique, sous les traits d'une femme brillante de jeunesse et d'une physionomie pleine de franchise, couverte d'un voile très-clair.

***AFFABLE**, adj. (*afable*) (en lat. *affabilis*), qui reçoit et écoute avec bonté ceux qui ont affaire à lui. Il s'emploie ou sans régime, ou avec les prépos. *à*, *envers* : *il est affable à tout le monde*, ou *envers tout le monde*. — *Affable* se dit rarement d'égal à égal, et jamais d'inférieur à supérieur.

AFFABLEMENT, adv. (*afableman*) (en lat. *affabiliter*), avec *affabilité*. Peu usité.

AFFABULATION, subst. fém. (*afabulâcion*) (en lat. *affabulatio*, moralité; formé de *ad*, pour, et *fabula*, fable), t. didactique, sens moral d'une fable, d'un apologue.

AFFADI, E, part. pass. de *affadir*.

AFFADIR, v. act. (*afadir*) (rac. *fade*), rendre *fade*, au propre et au fig. — Causer une sensation désagréable par quelque chose de *fade* ; donner du dégoût. — On dit fig. que *des louanges outrées affadissent le cœur*. — S'AFFADIR, v. pron., devenir *fade* : *les plaisirs s'affadissent*.

AFFADISSEMENT, subst. mas. (*afadiceman*), effet que produit la *fadeur*. Il se dit au propre et au fig. Voy. AFFADIR.

AFFAIBLI, E, part. pass. de *affaiblir*.

AFFAIBLIR, v. act. (*afèblir*) (rac. *faible*), rendre plus *faible*, moins vigoureux, abattre la force. — Fig., rendre moins vif, ôter la vivacité; ôter la force de l'esprit, de la mémoire; diminuer, amoindrir. — En t. de monnaie, rendre de moindre valeur; diminuer le poids et le titre. — En peint., *affaiblir le coloris des tons trop frais*, leur donner de la grace, de l'harmonie, en sorte qu'ils ne blessent pas les yeux tendres et délicats. — S'AFFAIBLIR, v. pron., devenir plus *faible*; diminuer de force, de vivacité.

AFFAIBLISSANT, E, adj. (*afèbliçan, çante*), qui affaiblit : *remède affaiblissant*.

***AFFAIBLISSEMENT**, subst. mas. (*afèbliceman*), diminution de force, de vigueur, de vivacité, etc. Il s'emploie au propre et au fig. — Voy. AFFAIBLIR.

***AFFAIRE**, subst. fém. (*afère*) (du lat. *facere*, faire ; *affaire*, chose qui est *à faire*. *Du Cange* dérive ce mot de *affarium*, ou *affare*, qui signifiait *métairie* ; et il dit qu'en Languedoc et en Provence on entendait par ce mot toutes sortes de biens. On a dit aussi *afferi* et *affri* pour signifier des chevaux de labour, ce qui a été étendu à toutes sortes de possessions, et ensuite au négoce et aux *affaires* qu'on est obligé d'avoir pour les acquérir ou pour les défendre. Au reste, ce mot *affaire* était autrefois masculin, et l'on a mis longtemps sur les paquets du roi : *pour les exprès affaires de sa majesté*), chose qu'il faut terminer, achever, faire ; chose dont il est question ; tout ce qui est le sujet d'une occupation quelconque. — *Affaire* se dit, en général, de tout ce qui tient au commerce de la vie : *faire ses affaires*, *aller à ses affaires*. — On entend par *affaires particulières* ou *privées*, ce qui concerne l'intérêt d'un particulier ; par *affaires publiques*, ce qui regarde, ce qui intéresse le public ; par *affaires temporelles*, ce qui a pour objet les biens de ce monde ; par *affaires spirituelles*, ce qui a rapport à l'autre vie. — Empêchement; querelle, différend; embarras. — Ce qui est le fait d'une personne ; ce qu'il appartient à quelqu'un de faire : *cela est mon affaire*, cela ne regarde que moi, ne peut exposer que moi seul. — *En faire son affaire ; faire son affaire d'une chose* ; se charger d'une chose, répondre de son succès. — Il se dit particulièrement des procès et de tout ce qui se traite en quelque juridiction que ce soit, en matière civile et criminelle. — Besoin : *avoir affaire de quelqu'un*, avoir besoin de lui pour quelque service. — Iron. : *j'ai bien affaire de ce paquet !* Boileau a dit (Héros de roman), *j'ai d'autres affaires présentement qu'à l'entendre* ; il fallait *que de l'entendre*. — Chose qui demande du soin pour être terminée : *c'est une affaire*, c'est une chose difficile; *ce n'est pas une affaire*, c'est une chose aisée. Ces phrases ne sont usitées que dans la conversation. — Marché, traité, convention : *j'ai fait affaire avec un tel de sa maison, de sa charge*. — Action de guerre : *c'est un homme qui a vu bien des affaires*. — On dit d'un marchand qui s'enrichit, *qu'il fait bien ses affaires*. — *Faire affaire*, c'est conclure, terminer une *affaire*. — On dit ironiquement d'un homme qui a fait quelque chose mal à propos, qu'*il a fait une belle affaire*. — *Une affaire bonne* peut s'entendre, selon que le sens est sérieux ou ironique, d'une chose heureusement terminée, ou d'un succès manqué ; ainsi, *votre affaire est bonne*, signifie que *vous avez fait une chose avantageuse*, si l'on parle sérieusement ; et cette même locution, prise dans le sens ironique, se dit à quelqu'un qui ne peut éviter la punition qu'il mérite. — L'*Académie* donne au mot *affaire* des acceptions qui se comprendraient difficilement aujourd'hui. — Fam., *faire ses affaires*, *aller à ses affaires*, signifie quelquefois : satisfaire ses besoins naturels. On appelait chez le roi *chaise d'affaires* la chaise percée, et *brevet d'affaires*, le brevet d'entrer dans le lieu où le roi était sur sa chaise d'*affaires*. Cela ne se dit plus. — *Cette femme a ses affaires*, elle a ses règles. C'est la seule locution qui soit restée en usage. — *Affaire* se dit aussi des choses qui nous conviennent : *il cherche un bon cheval, j'ai son affaire ; ce valet est son affaire*. Style fam. — *Affaire* est aussi un terme général qui s'emploie pour exprimer toutes sortes de choses, et que l'on substitue souvent aux termes propres et particuliers à chaque chose. Ainsi en parlant d'une victoire remportée sur les ennemis, on dit que *c'est une grande affaire*, *une affaire glorieuse* ; en parlant d'un mauvais succès, que *c'est une affaire fâcheuse*; en parlant d'une entreprise, que *c'est une affaire aisée* ou *malaisée*. *Vous me contez là une étrange affaire ; le bon de l'affaire est... ; ce que vous dites là est une autre affaire*. — *Une bonne affaire* est celle qui est avantageuse. — On nomme *homme d'affaires* un homme dont la profession est de se charger des *affaires* des autres. C'est dans ce dernier sens que *affaire* se dit des procès et de tout ce qui a rapport à la chicane : *être chargé d'une belle affaire*. — *Une affaire d'honneur* est un duel. — *Être dans les affaires* se dit de ceux qui gagnent de l'argent en faisant toutes sortes d'opérations. — *Avoir affaire à*, ou *avec quelqu'un*, avoir à lui parler, à traiter avec lui de quelque chose ; ou avoir quelque contestation avec quelqu'un. — On dit qu'un homme a eu *affaire* avec une femme, ou une femme avec un homme, pour faire entendre qu'ils ont eu ensemble un commerce de galanterie, locution qui équivaut à celle-ci : *affaire de cœur*. — *Oiseau de bonne affaire*, en vieux t. de faucon., oiseau bien dressé pour le vol. — La locution adverbiale POINT D'AFFAIRE, que donne l'*Académie*, n'est plus en usage.

AFFAIRÉ, E, adj. (*aféré*), qui a beaucoup d'*affaires*; qui est accablé d'*affaires*.

AFFAIREUSE, adj. fém. Voy. AFFAIREUX.

AFFAIREUX, adj. mas., au fém. AFFAIREUSE (*afèreu, reuze*), qui occupe sérieusement, qui donne de l'embarras. (*Montaigne*.)

AFFAISSÉ, E, part. pass. de *affaisser*, et adj., se dit ordinairement avec la prép. *sous*, soit au propre, soit au fig.

AFFAISSEMENT, subst. mas. (*afèceman*), abaissement de quelque chose, causé par sa propre pesanteur. — Fig., accablement, affaiblissement.

AFFAISSER, v. act. (*afècé*) (rac. *faix*) faire que des choses qui sont l'une sur l'autre s'abaissent, se foulent. — Faire plier, faire courber sous le *faix*. — Fig., accabler, affaiblir. — En vieux t. de faucon., la même chose qu'*affaiter*. — S'AFFAISSER, v. pron., s'abaisser par sa propre pesanteur. — On dit fig. d'un vieillard qui se courbe, qu'*il s'affaisse sous le poids des années*.

AFFAITAGE, subst. mas. (*afètaje*), vieux t. de faucon., action de dresser un oiseau de proie.

AFFAITÉ, E, part. pass. de *affaiter*.

AFFAITEMENT, subst. mas. (*afèteman*), action, manière d'*affaiter*.

AFFAITER, v. act. (*afèté*), vieux t. de faucon., apprivoiser un oiseau de proie. — En t. de tanneur, façonner des peaux. — Raccommoder le *faite* d'une maison ; y mettre des *faitières*. *Raymond* et *Laveaux* lui donnent seuls ce troisième sens, avec la simple différence de surmonter d'un accent circonflexe l'*i* de *affaiter*. Dans la dernière acception l'*Académie*, *Boiste* et *Gattel* veulent que l'on dise *enfaiter* : nous préférons avec eux cette dernière formation.

AFFAITEUR, subst. mas. (*afèteur*), vieux t. de faucon., celui qui dressait un oiseau de proie.

AFFAITIÉ, E, part. pass. de *affaitier*.

AFFAITIER, vieux verbe actif, aujourd'hui inusité, et qui signifiait *raccommoder*.

AFFALE, subst. mas. (*afale*), t. de mar., commandement d'*affaler* une manœuvre quelconque, de lui donner du mou, de la soulager en la faisant sortir d'une poulie ou de tout autre passage où elle aurait du frottement.

AFFALÉ, E, part. pass. de *affaler*, et adj.

AFFALER, v. act. (*afalé*) (du lat. barbare *avallare*, pour *advallare*, avaler, mettre ou conduire *à val*; conduire en bas, abaisser), t. de mar., peser, faire effort sur un cordage, etc., pour vaincre le frottement qui le retient, pour l'abaisser. — V. neut., se dit d'un vaisseau arrêté sur la côte par le défaut de vent ou par les courants. — S'AFFALER, v. pron., s'approcher trop d'une côte dont on court risque ensuite de ne pouvoir se relever. C'est la même chose que *abattre à la côte*. — *Affale-toi*, commandement que l'on donne à un matelot de descendre du haut des mâts le plus promptement possible.

***AFFAMÉ**, E, part. pass. de *affamer*, et adj., qui est pressé de la *faim*. Il s'emploie sans régime. — Au fig., qui désire ardemment une chose. Il régit la prép. *de* : *affamé de gloire*. — *Affamé de louanges*, qui désire être loué lors même qu'il ne le mérite pas. — *Écriture affamée*, écriture trop maigre, trop déliée. — *Habit, ameublement affamé*, celui où l'on a trop épargné l'étoffe. — Prov., *ventre affamé n'a point d'oreilles*, qui a *faim* n'écoute guère ce qu'on lui dit.

AFFAMÉLITE, subst. mas. (*afamélite*), ce qui occasionne la *faim*. Vieux et inusité.

***AFFAMER**, v. act. (*afamé*) (du lat. *famem afferre*, apporter la *faim*), causer la *faim* en ôtant, en retranchant les vivres : *affamer une place*. — On dit au fig., d'un grand mangeur, qu'*il affame toute une table*. — *Affamer son écriture*, la rendre trop maigre, trop déliée. — *Affamer un*

habit, un ameublement, y épargner l'étoffe. — **s'AFFAMER**, v. pron.

AFFANÉ, E, part. pass. de *affaner*.

AFFANER ou **AFFAMER**, v. act. (*afané*), t. de pêche, exciter les sardines à s'élever du fond de la mer et à donner dans les filets, en leur présentant une amorce. Ces deux mots ne se lisent point dans l'*Académie*; et nous ne pouvons trancher la question en faveur de l'un ou de l'autre, car, quoique nous les rencontrions dans tous les autres *Dictionnaires*, ceux-ci n'en donnent pas l'étymologie. Nous pensons que *affaner* vient naturellement de *ad fœnum, au foin*; attirer *vers le foin*; *affamer*, de *ad* et *famem*, pourrait aussi signifier attirer *vers la faim*, pousser *à avoir faim*; et ces deux mots nous semblent être également bons.

AFFANURES, subst. fém. plur. (*afanure*), salaire en blé de ceux qui font la récolte. L'étymologie de ce mot, *fœnum*, foin, nous porte à croire que *Boiste* a fait une faute en lui donnant pour synonyme le mot *affaneures* qui n'est pas français.

AFFÉAGÉ, E, part. pass. de *afféager*.

***AFFÉAGEMENT**, subst. mas. (*aféajeman*), action d'*afféager*.

AFFÉAGER, v. act. (*aféajé*), t. de coutume, donner à *féage*, en fief; amodier de confiance, sans écrit.

***AFFECTATION**, subst. fém. (*afèktâcion*) (en lat. *affectatio*), propension vicieuse à dire ou à faire certaines choses d'une manière singulière. — Manière de parler ou d'agir qui n'a rien de naturel. — Il s'emploie quelquefois au plur. : *on ne peut le corriger de ses affectations*. — Ce mot diffère d'*afféterie*, en ce que l'*affectation* a pour objet les pensées, les sentiments ou le goût dont on veut faire parade; et que l'*afféterie* ne regarde que les petites manières par lesquelles on croit plaire : aussi *affectation* se dit-il plus proprement des hommes, et *afféterie* des femmes. — Prétention à... : *l'affectation de la tyrannie*. — Dessein marqué : *l'affectation de parler toujours de soi; son affectation de paraître populaire*. — En t. de droit, hypothèque, obligation dont un héritage est chargé. — Désignation d'une somme pour un paiement.

***AFFECTÉ, E**, part. pass. de *affecter*, et adj., qui a de l'*affectation* dans ses manières, son langage. — Joint, attaché; destiné, engagé, obligé, hypothéqué : *terre affectée à une dette*. — Touché, ému, et par extension *affligé* : *être affecté d'un mauvais procédé*. — En méd. : *il est affecté de la poitrine*, il a une maladie de poitrine. — *Equation affectée*, en t. d'algèbre, équation dont la quantité inconnue monte à plusieurs degrés différents.

***AFFECTER**, v. act. (*afèkté*) (en lat. *affectare*, formé de *affectum*, supin de *afficere*, exciter, émouvoir). — Faire ostentation de quelque chose. — *Affecter* régit la préposition *de* devant le prés. de l'infinitif : *il affecte de montrer son ambition*. — Prétendre à.... rechercher avec ambition : *affecter le premier rang*. — Attacher; joindre : *affecter un droit à une charge*. — Destiner quelque chose à tel usage. — Faire un usage fréquent et même vicieux de certaines choses : *affecter certains mots, certaines façons de parler, certains gestes; affecter un langage extraordinaire*. — Faire quelque chose avec une intention marquée, avec un dessein prémédité : *il affecte de parler beaucoup; c'est une chose dont il affecte de ne point parler*. — Au palais, hypothéquer, obliger, engager. — En médec., faire une impression fâcheuse. — En phys., être naturellement disposé à prendre certaine forme : *le sel marin, dans sa crystallisation, affecte la figure cubique*. — Au fig., toucher, faire impression, et par extension, *affliger* : *cela l'affecte beaucoup; la mort de son père l'a beaucoup affecté*. — **AFFECTER, SE PIQUER.** (*Syn.*) *Affecter une chose, se piquer d'une chose*. On se *pique* en soi, on *affecte* au dehors : *l'hypocrite affecte les vertus de l'homme de bien, et ne se pique pas de les avoir*. — **s'AFFECTER**, v. pron., être, devoir, pouvoir être *affecté*, dans le sens de ressentir de l'impression : *un homme sensible s'affecte aisément*.

***AFFECTIF**, adj. mas., au fém. **AFFECTIVE** (*afèktife, tive*), qui excite, touche, émeut, *affecte*, en langage de dévotion. — T. de médec., il se dit des dispositions de l'organisation primitive du cerveau dont l'action produit les *affections* : *facultés affectives*.

***AFFECTION**, subst. fém. (*afèkcion*) (en lat. *affectio* émotion de l'âme ou de l'esprit; formé de *affectum*, supin de *afficere*, exciter, émouvoir), bienveillance, amitié qu'on a pour quelqu'un; amour, tendresse, attachement. — Ardeur avec laquelle on dit ou fait quelque chose : *se porter à quelque chose avec affection, par affection; en parler d'affection*. — Les divers sentiments de l'âme : *affections du cœur, de l'esprit, de l'âme*. — En t. de médec., impression, maladie : *affection mélancolique, catarrheuse, scorbutique*, etc. — En philos., on nomme *affections* les différentes qualités et les différents changements qui surviennent à quelque corps, et dont on dit qu'il est *affecté*. — En géom., propriété d'une courbe : *cette courbe a telle affection*, telle propriété. Vieux en ce sens. — Myth., figure allégorique, sous les traits d'une femme d'un âge mûr, tenant un lézard à la main.

AFFECTIONNANT, E, adj. (*afèkçionan, nante*), qui *affectionne*, qui marque de l'attachement.

AFFECTIONNÉ, E, part. pass. de *affectionner*, et adj., qui a de l'*affection pour...* : *affectionné à son pays; bien affectionné pour... mal affectionné envers...* Ce mot n'a point d'usage dans le sens passif, et l'on ne dit pas *affectionné de...* pour aimé, chéri. — C'est aussi un terme de civilité dont on se sert quelquefois dans la souscription des lettres, et dans les formules suivantes : *votre très-humble et très-affectionné serviteur; votre affectionné serviteur*. Ces sortes de formules varient suivant la condition de la personne qui écrit et de celle à qui on écrit.

AFFECTIONNÉMENT, adv. (*afèkcionéman*), avec *affection*. Ce mot ne se trouve point dans l'*Académie*.

AFFECTIONNER, v. act. (*afèkcioné*), aimer; avoir de l'inclination, se sentir du penchant pour quelqu'un; avoir de l'*affection* pour quelque personne ou pour quelque chose. — Attacher par quelque chose qui engage et qui donne du plaisir. — Avoir une attache particulière pour une personne, pour une chose, y prendre un vif intérêt. Voy. **AFFECTION**. — **s'AFFECTIONNER à**, v. pron., s'attacher avec chaleur, s'appliquer avec une ardente passion. — *S'affectionner quelqu'un*, se l'attacher. — *S'affectionner à une personne*, s'attacher à elle; *s'affectionner à une chose*, y mettre son affection.

AFFECTIVE, adj. fém. Voy. **AFFECTIF**.

AFFECTUEUSE, adj. fém. Voy. **AFFECTUEUX**.

AFFECTUEUSEMENT, adv. (*afèktueuzeman*) (en lat. *affectuosè*), d'une manière *affectueuse*.

AFFECTUEUX, adj. mas., au fém. **AFFECTUEUSE** (*afèktueu, euze*) (en lat. *affectuosus*), plein d'*affection* : *mouvement affectueux; paroles affectueuses*. — *Un orateur pathétique et affectueux*, celui qui a de l'onction. — On dit de quelqu'un qui manifeste de l'*affection*, qu'il est *affectueux*.

AFFÉRAGE, subst. mas. (*aféraje*), prix d'une chose à vendre, établi par l'autorité du juge. Vieux.

AFFÉRÉ, E, part. pass. de *afférer*.

AFFÉRENCE, subst. fém. (*aférance*), vieux mot signifiant *rapport, produit*. Voy. **AFFÉRENT**.

AFFÉRENT, E, adj. (*aféran, rante*) (en lat. *afferens* ou *adferens*, qui apporte; formé de *ad*, vers, à, et *ferre*, porter), t. de prat. : *portion* ou *part afférente*, celle qui revient à chacun dans un objet indivis.

AFFÉRER, v. act. (*aféré*), rendre; établir le paiement d'un débiteur, d'après l'autorité du juge.

***AFFÉREUR**, subst. mas. (*aféreur*), t. de jurispr., celui qui fait un partage de succession. Vieux.

AFFÉRIR, v. neut. (*afèrir*) (du latin *afferre*, appartenir, convenir à..., vieux mot inusité. *Il s'affiert bien*. (CLOTILDE.)

AFFERMAGE, subst. mas. (*afèremaje*), action par laquelle le propriétaire d'un bien rural en cède à un autre l'usufruit pour un nombre d'années déterminé, au moyen d'un prix arrêté par an.

AFFERMÉ, E, part. pass. de *affermer*.

AFFERMER, v. act. (*afèremé*), céder à un autre la jouissance et l'usufruit d'une propriété rurale pour un nombre d'années fixé, au moyen d'une somme par an. — Donner à *ferme*; prendre à *ferme*. — On dit aussi *affermer les revenus publics, affermer un octroi*. — **s'AFFERMER**, v. pron.

AFFERMI, E, part. pass. de *affermir*.

AFFERMIR, v. act. (*afèremir*), rendre *ferme* et stable. — Rendre *ferme* et consistant ce qui était mou : *la gelée affermit le poisson*. Dans ce sens, on dit plus souvent *raffermir*. — Fig., rendre assuré, *ferme*, plus assuré, plus *ferme*. — *Racine* a dit (Phèdre) *un bruit mal affermi*, pour : un bruit douteux, peu fondé. — *Affermir l'âme, le courage, l'autorité*. — *Affermir la couronne; affermir un peuple dans le devoir*. — En t. de man., *affermir la bouche d'un cheval; l'affermir dans la main et sur les hanches* : l'accoutumer à l'effet de la bride; l'accoutumer à porter les hanches bas. — **s'AFFERMIR**, v. pron., devenir *ferme*, consistant, plus *ferme*, plus consistant : *les chemins s'affermissent*. — Au fig., se rendre assuré, *ferme*, plus assuré, plus *ferme* : *il s'est affermi contre le danger*. — **AFFERMIR, ASSURER.** (*Syn.*) — On *affermit* par de solides fondements; on *assure* par la position ou par les liens qui assujétissent.

AFFERMISSEMENT, subst. mas. (*afèremiceman*), action d'*affermir*. — État d'une chose *affermie*. — Appui, sûreté, etc. Il ne se dit guère qu'au fig. Voy. **AFFERMIR**.

AFFÉRON, subst. mas. (*aféron*) (rac. *fer*), t. de passementier, morceau de fer-blanc ou de laiton mis au bout des lacets ou aiguillettes pour les *ferrer*.

AFFÉTÉ, E, adj. (*afété*), qui a de l'*afféterie*; qui a quelque chose de trop recherché. Il se dit des personnes et des choses. Voy. **AFFÈTERIE**.

AFFÈTERIE, subst. fém. (*aféteri*) (du lat. *affectatio*, affectation), soin trop marqué de plaire par de petites manières recherchées : *les afféteries d'une coquette*. — Manière *affectée* de parler ou d'agir : *l'afféterie du style*.

AFFETTO ou **AFFETTUOSO**, espèce d'adv. (*afèfèto, afèfètuozô*), t. emprunté à la langue italienne, pour indiquer un air tendre et gracieux.

AFFEURAGE, subst. mas. (*afeuraje*), droit qu'un seigneur mettait sur les boissons et autres denrées; fixation du prix des denrées. Vieux. — On dit aussi *afforage*. Voy. **AFFEURER**.

AFFEURÉ, E, part. pass. de *affeurer*.

AFFEURER, v. act. (*afeuré*), taxer, estimer. — On s'en est servi aussi dans le sens d'*affubler*. Ce mot n'est plus français. Suivant *Trévoux*, *affeurage* ou *afforage*, *affeurer* ou *afforer*, semblent venir du latin *afforare*, qu'il explique par *juxta foros et leges judicare*.

***AFFICHE**, subst. fém. (*afiche*), placard écrit ou imprimé, que l'on colle sur les murs pour avertir le public de quelque chose. — Tous les peuples qui ont acquis le plus de réputation par la sagesse de leur gouvernement ont suivi cette méthode des *affiches* pour rendre leurs lois publiques. Les Grecs écrivaient les leurs sur des rouleaux de bois plus longs que larges, qu'ils exposaient dans les places publiques; ils nommaient ces rouleaux, selon Aristote, *cyrbes*. D'autres disent que ce nom n'était donné qu'aux tables qui contenaient les lois des sacrifices, et que les autres tables se nommaient *axones*. Les Romains affichaient aussi leurs lois, qui étaient gravées sur des tables d'airain. Cet usage passa dans les Gaules avec la domination romaine, et fut conservé par nos premiers rois après leurs conquêtes. François Ier le confirma par son édit du mois de novembre 1539. (*De la Marre.*) — *Affiches, Petites-Affiches*, feuilles périodiques qui contiennent ou annoncent toutes les *affiches*, ou du moins les plus intéressantes, et d'autres avis encore que l'on veut publier. — En t. de pal., placard que l'on appose dans les lieux publics pour donner connaissance d'une ordonnance, d'un règlement, d'un arrêt, d'une vente, d'une entreprise, etc. L'*affiche* est le mode de publication légale de tous les actes de l'autorité. — Dans quelques départements, on nomme *affiche* la publication appelée *bans*, qu'on attache aux portes de l'église et de la mairie. — En t. de pêche, 1° petit engin pour tendre le verveux; 2° pointe de fer emmanchée d'une longue perche qui, enfoncée, *fichée* dans la vase, sert à arrêter les bateaux. — T. de cordonnier, rognure de cuir. — Depuis quelque temps on rencontre dans certaines grandes villes un individu qui se promène dans les endroits les plus fréquentés, ayant sur la poitrine et sur le dos une large planche sur laquelle sont collés un ou plusieurs placards : on nomme cet individu *homme-affiche*, homme qui porte une *affiche*. Voy. **AFFICHER**.

AFFICHÉ, E, part. pass. de *afficher*.

AFFICHER, v. act. (*afiché*) (du lat. *affigere*, formé de *ad*, à, et *figere*, ficher, attacher, etc.), mettre des *affiches*; attacher un placard sur un mur pour informer le public de quelque chose : *afficher une loi, une ordonnance*. — En t. de cordonnier, couper les extrémités du cuir lorsqu'il est sur la forme. — On dit par exagération, en parlant d'une chose qu'on voudrait faire savoir à tout le monde : *non-seulement je le dirai, mais je l'afficherai partout*. — Fig., *afficher une femme*, la compromettre, la déshonorer. — *Afficher le bel-esprit*, se donner, vouloir passer pour bel esprit. — *Afficher sa honte*, rendre publique une action

qui déshonore.—*Afficher l'irréligion*, se montrer scandaleusement irréligieux.—s'AFFICHER, v. pron.: *s'afficher pour bel-esprit, pour savant.* — Absolument, *une femme s'affiche*, lorsqu'elle se conduit de manière à faire connaître au public le secret de ses galanteries; *un homme s'affiche*, lorsqu'il laisse voir publiquement quelque faiblesse qu'il devrait cacher.

AFFICHEUR, subst. mas., au fém. **AFFICHEUSE** (*aficheur, cheuze*), celui ou celle qui pose des *affiches*. Il est rare cependant qu'on accorde à une femme le brevet d'*afficheuse*; ces fonctions ne sont ordinairement remplies que par des hommes.

AFFICHEUSE, subst. fém. Voy. AFFICHEUR.

*__AFFIDÉ__, E, adj. et subst. (*afidé*) (en lat. *fidus*, fidèle), à qui l'on *se fie*.—Subst., il se dit des agents secrets, des complices d'un intrigant, d'un conspirateur. Il ne s'emploie le plus souvent qu'en mauvaise part; on dit: *c'est son affidé* comme on dirait: *c'est son homme de confiance; c'est un homme qui lui est dévoué*, etc.

AFFIDÉS ou **AFFIDATI**, subst. mas. plur. (*afidé*), on nomme ainsi les académiciens de Pavie.

AFFIÉ, E, part. pass. de *affier*.

AFFIER, v. act. (*afié*), vieux mot qui signifiait *se confier, assurer*.

> Vous reprendrez, je l'affie
> Sur la vie,
> Ce tainct que vous a ôté
> La déesse de beauté
> Par envie. (MAROT.)

Je *l'affie* signifie ici *je l'assure*.

AFFILE, subst. mas. (*afile*), morceau de lard ou de graisse mis dans un nouet pour graisser le fil de fer.

AFFILÉ, E, part. pass. de *affiler*, et adj. On dit fam. et fig., d'une personne qui parle facilement et beaucoup, qu'*elle a la langue bien affilée*. Voy. AFFILER.

AFFILÉE, subst. fém. (*afilé*), maladie des agneaux après le premier lait. Inus.

AFFILER, v. act. (*afilé*), donner le *fil* à un instrument qui coupe. — Au fig., *affiler le poignard de la calomnie.* — En t. d'agric.: *les gelées ont affilé les blés*, ont rendu les fanes si petites qu'elles ne sont plus que comme des filets. — En t. de jard., *affiler*, aligner, mettre à la file. — En t. de tireur d'or, disposer le bout d'un fil d'or à passer dans une petite filière. — s'AFFILER, v. pron.

AFFILEUR, subst. mas., au fém. **AFFILEUSE** (*afileur, leuze*), t. de métiers, celui ou celle qui *affile*.

AFFILEUSE, subst. fém. Voy. AFFILEUR.

*__AFFILIATION__, subst. fém. (*afiliâcion*) (racine *fils*), chez les anciens Gaulois, sorte d'adoption militaire qui avait lieu parmi les grands. Elle se faisait avec des cérémonies militaires. Le père présentait une hache à celui qu'il adoptait pour son fils; et cela signifiait qu'il prétendait qu'en succédant à ses biens, il les conserverait par la gloire.—Association à une société, à une communauté, à une corporation, etc.—*Affiliation* exprime aussi les rapports qu'il y a ou qu'il peut y avoir entre deux sociétés *affiliées*. — Action, manière de s'*affilier*. — Résultat de cette action.

AFFILIÉ, E, part. pass. de *affilier*, et adj., adopté, admis, reconnu dans une société, etc. Il est aussi subst.: *c'est un affilié*.

AFFILIER, v. act. (*afilié*) (rac. *fils*) (du latin barbare *adfiliare*, pour *in filium adoptare*, adopter pour fils), adopter; s'associer. — En parlant d'une société, reconnaître et admettre les principes d'une autre; s'il est question d'un individu, l'initier aux secrets d'une société clandestine. On dit qu'*une académie s'en est affilié d'autres.* — s'AFFILIER, v. pron., s'associer.

AFFILOIR, subst. mas. (*afiloar*), pierre pour donner le fil à un instrument tranchant. — En t. de parcheminerie, pince avec laquelle le parcheminier tient son fer pour l'aiguiser.

AFFILOIRES, subst. fém. plur. (*afiloare*) (rac. *fil*), t. de menuiserie, assortiment de pierres à aiguiser assujéties dans un morceau de bois, qui servent au menuisier à *affiler* et à affûter les outils de fer ou d'acier.

AFFINAGE, subst. mas. (*afinaje*) (rac. *fin*), action d'*affiner*, de purifier les métaux, le sucre, etc.; dernière façon qui donne le *fini*, la perfection. — Il y a beaucoup de déchet dans l'*affinage* du sucre pour le rendre blanc. — L'*affinage* des métaux se fait par le feu, le mercure, le plomb, l'eau-forte, etc. — Il y a pour l'argent l'*affinage au plomb*: c'est lorsqu'on l'affine dans une grande coupelle que l'on met sur un fourneau couvert d'un chapiteau de carreaux de briques, pour déterminer la flamme à réverbérer sur les matières, ce qu'on appelle feu de réverbère. On chauffe ce fourneau par un grand feu de bois, et on met du plomb dans la coupelle, à proportion de la quantité et de la qualité des matières à affiner. Quand le plomb a bouilli quelque temps, on jette les matières dans la coupelle, ce qu'on appelle *charger la coupelle*; et quand elles ont bouilli, on se sert d'un gros soufflet pour souffler la surface des matières, afin de les faire tourner et circuler, et qu'en circulant elles chassent l'impureté des métaux, qui vient en écume au bord de la coupelle, échancrée en un endroit. On continue le vent du soufflet jusqu'à ce que l'argent ait paru couleur d'opale, ce qui fait connaître que toute l'impureté a été chassée, et que l'argent est pur.—L'*affinage au salpêtre* a lieu quand on se sert d'un fourneau à vent: on y met un creuset; on le charge d'environ quarante marcs de matière d'argent, puis on le recouvre, et on charge le fourneau de charbon. Quand la matière est en bain, on jette deux ou trois onces de plomb dans le creuset, on brasse bien la matière, puis on retire le creuset du feu; on verse ensuite cette matière par inclinaison dans un baquet plein d'eau commune, pour la réduire en petits grains, qu'on appelle *grenaille*, etc. Après lui avoir donné trois feux, on laisse refroidir le creuset sans y toucher; on le retire; ensuite on le casse, et l'on y trouve un culot dont le fond est d'argent fin, et le dessus de crasse de salpêtre avec l'alliage de l'argent, etc. (Voy. le *Traité des monnaies de Boizard.*)—Lorsque, dans l'*affinage* au plomb, on ne retire point avec la canne l'argent en coquillons, mais qu'on le laisse se fixer dans la coupelle en forme de pain plat, on appelle cela *pain* ou *plaque d'affinage*. (*Boizard.*)—Les *affinages* de matières d'or se font avec l'antimoine, ou avec le sublimé, ou avec l'eau-forte. Cette dernière manière d'*affiner* est appelée *départ d'or*.—Il y a encore, en t. de monnaie, l'*affinage* de casses ou de coupelles, et de glettes ou litharges, qu'on est obligé d'*affiner*, parce qu'il reste toujours quelque partie d'argent dans les casses qui ont servi aux *affinages*, et qu'il s'en attache aussi parmi les glettes ou impuretés qui ont coulé des casses, et qu'on ne peut retirer ces parties d'argent qu'en *affinant* de nouveau les casses et les glettes. — On nomme *chanvre d'affinage* le chanvre qui est le plus fin et le plus beau. — En t. d'aiguillier, on entend par *affinage* la dernière façon que l'on donne aux aiguilles, en les adoucissant par la pointe sur une pierre d'émeri que l'on fait tourner par le moyen d'un rouet.—En t. de manuf. de draps, il se dit de la meilleure et dernière tonture que l'ouvrier peut leur donner. — Chez les relieurs, action de renforcer un carton.

AFFINÉ, E, part. pass. de *affiner*.

AFFINEMENT, subst. mas. (*afineman*), action d'*affiner*. Ce mot n'est plus français. Voy. AFFINAGE.

AFFINER, v. act. (*afiné*) (du latin *affingere*, formé de *ad*, à, et de *fingere*, façonner), rendre le métal plus *fin*, plus pur; rendre le ciment plus *fin*, plus délié, le mettre presque en poudre; purifier le sucre, etc. — En t. de relieur, renforcer: *affiner un carton.* — En t. de cordier, rendre le chanvre plus délié et plus *fin*. — En t. de fruitier, rendre le fromage jaune et gras. — *Affiner le verre*, c'est faire disparaître par l'action du feu les bulles ou les points que l'on remarque pendant la fusion. — On dit en t. d'agric., que *les labours mult pliés affinent la terre.* — Fig., surprendre par quelque tour de *finesse*. En ce sens il ne s'emploie plus que dans le style marotique. — V. neut., vieux t. de mar., peu usité aujourd'hui: devenir plus serein; s'éclaircir: *le temps affine.* — s'AFFINER, v. pron., devenir plus subtil, plus fin, plus délié: *l'or s'affine au feu.* — Fig., *l'esprit s'affine par la conversation dans la bonne société.*

AFFINERIE, subst. fém. (*afineri*), lieu où l'on *affine* les métaux, etc. — Espèce de petite forge où l'on tire le fer en fil d'archal. — Fer *affiné* et mis en rouleau pour être employé à divers ouvrages.

AFFINEUR, subst. mas., au fém. **AFFINEUSE** (*afineur, neuze*), celui ou celle qui *affine* le fer, l'or, l'argent, etc.; qui passe le chanvre dans un peigne de fer.

AFFINEUSE, subst. fém. Voy. AFFINEUR.

AFFINITÉ, subst. fém. (*afinité*) (en lat. *affinitas*, formé de *ad*, auprès, et de *fines*, limites; *proximité, voisinage, rapprochement*), sorte d'alliance et de parenté que l'on contracte par le mariage. L'*affinité* se contracte entre le mari et les parents de sa femme, et réciproquement entre la femme et les parents de son mari. Ainsi l'*affinité* n'est pas une véritable parenté, mais c'est, à cause de l'étroite liaison qui existe entre le mari et la femme, une espèce d'adoption, de la part de chacun d'eux, des parents de l'autre, et réciproquement. Le Lévitique a marqué certains degrés où l'*affinité* est un obstacle au mariage; c'est au chap. XVIII. Il y en a trois: 1° un frère ne pouvait pas épouser sa belle-sœur, c'est-à-dire la veuve de son frère (*Lévitique*, XVIII, 16), à moins que le frère mort n'eût pas laissé d'enfants; car, dans ce cas, non-seulement il était permis, mais il était ordonné, sous peine d'infamie, à un frère d'épouser la veuve de son frère, comme on peut le voir au *Deutéronome*, XXV, 5. 2° Le beau-père ne pouvait épouser la fille de son beau-fils ou de sa belle-fille, c'est-à-dire du fils ou de la fille de sa femme (*Lévitique*, XVIII, 17). 3° Il n'était pas permis d'épouser sa belle-sœur, c'est-à-dire la sœur de sa femme, pendant que celle-ci vivait encore; c'est-à-dire qu'il n'était pas permis d'avoir en même temps pour femmes les deux sœurs (*Lévitique*, XVIII, 18). Avant la loi, le dernier point n'était pas défendu, comme on le voit par l'exemple de Jacob. Sotus, Vasquez et d'autres encore prétendent que le droit naturel ne défend le mariage *cum affini* qu'au premier degré. Quoi qu'il en soit, il est clair, d'après le premier article, que tous les degrés d'*affinité* prohibés par la loi de Moïse n'étaient pas défendus par la loi naturelle. — On ne trouve rien dans l'ancien droit romain qui regarde la défense des mariages à cause de l'*affinité*. Papinien est le premier qui en ait parlé à l'occasion du mariage de Caracalla. Les jurisconsultes qui vinrent après lui étendirent si loin les liaisons d'*affinité*, qu'ils mirent l'adoption au même point que la nature. Les chrétiens, qui ne voulurent pas être surpassés par les païens dans le respect pour la bienséance et l'honnêteté des mariages, introduisirent *un second* et *un troisième* genre d'*affinité* qui n'étaient point encore connus. Les canonistes ont donc distingué trois espèces d'*affinité*: la première se contracte entre le mari et les parents de sa femme, et entre la femme et les parents de son mari; la seconde, entre le mari et les alliés de sa femme, et entre la femme et les alliés de son mari; la troisième, entre le mari et les alliés des alliés de sa femme, et entre la femme et les alliés des alliés de son mari. Enfin, dans le quatrième concile de Latran, tenu en 1215, on traita à fond la matière de l'*affinité*. On trouva qu'il n'y avait que l'*affinité* du premier genre qui produisît une véritable alliance, et que les deux autres espèces d'*affinité* n'étaient que des raffinements qu'il fallait abroger. C'est ce qui fut fait dans le fameux chapitre *Non debet*, au titre *De Consanguinitate et Affinitate*. Quelques-uns prétendent que cette abrogation du deuxième et du troisième genre d'*affinité* ne se doit entendre que de la ligne collatérale, et non pas de la ligne directe. Quoi qu'il en soit, il est certain que les récusations des juges ont lieu jusqu'au quatrième degré d'*affinité*, suivant l'ordonnance; de même l'*affinité* est un empêchement au mariage jusqu'au quatrième degré inclusivement. Mais il faut remarquer qu'il s'agit d'une *affinité* directe et du premier genre; et qu'elle ne s'étend pas jusqu'à ceux qui ont de l'*affinité* avec les personnes avec qui j'ai de l'*affinité*: *affinis mei affinis non est affinis meus.*—Liaison que des personnes ont ensemble.—Conformité, convenance, rapports qui existent entre diverses choses: *affinités de caractères, de mots, de sciences, d'arts.*— En chim., disposition des substances à s'unir ensemble. — *Affinité quiescente*, celle de deux corps déjà unis l'un à l'autre; *affinité divellente*, celle d'un corps qui tend à en arracher un autre d'une combinaison dans laquelle celui-ci était entré; *affinité élective*, celle en vertu de laquelle un corps quitte une combinaison pour s'unir à un autre corps. — On appelle *affinité spirituelle*, celle qui se contracte, dans la cérémonie du baptême, entre les parrains et les marraines et les personnes dont ils ont tenu les enfants, et encore entre les parrains et les marraines et leurs filleuls ou filleules.

AFFINOIR, subst. mas. (*afinoar*), instrument pour *affiner* en général, mais particulièrement ce lui au travers duquel on fait passer le lin ou le chanvre pour l'*affiner*.

AFFIQUET, subst. mas. (*afikè*), *porte-aiguille*, ou petit bâton creux que les femmes portent à la ceinture pour soutenir leurs aiguilles lorsqu'elles tricotent, (du latin *affigere*, parce que cet instrument se *fiche*, s'attache à la ceinture, comme les ajustements nommés *affiquets*, sur la tête, etc.) — Au plur., parures, petits ajustements de femme. Fam. et iron.

AFFIRM., abréviation de *affirmation*, de *affirmatif* ou *affirmative*, et de *affirmativement*.

AFFIRMANT, E, adj. verbal (*afirman, mante*), t. de log. Il y a des propositions universelles dites *affirmantes* ; elles sont d'ordinaire les premières dans les syllogismes.

AFFIRMATIF, adj. mas., au fém. **AFFIRMATIVE** (*afirmatife, tive*) (en lat. *affirmativus*), qui *affirme*, qui soutient une chose comme vraie : *il est affirmatif, il parle d'un ton affirmatif.* — En t. d'algèbre, on appelle *quantité affirmative* une quantité positive affectée du signe (+) plus. — En logique, *une proposition affirmative* est celle par laquelle on *affirme*. Voy. **AFFIRMATIVE**. — *Affirmatif*, employé comme subst. mas., est un terme de l'inquisition romaine. Le saint-office donne ce nom aux hérétiques qui avouent être dans les erreurs dont on les accuse, et qui, dans les interrogatoires, soutiennent ces erreurs avec opiniâtreté.

***AFFIRMATION**, subst. fém. (*afirmâcion*) (en latin *affirmatio*), expression qui *affirme*, par laquelle on *affirme* qu'une chose est vraie. En ce dernier sens, *affirmation* est surtout en usage au palais, où il se prend pour assurance avec serment et dans les formes voulues par la loi : *prendre un acte d'affirmation ; le greffe des affirmations.* — *Affirmation de créance.* Le créancier d'une faillite doit, dans les huit jours après la vérification de sa créance, *affirmer*, devant le juge commissaire de la faillite, qu'elle est sincère et véritable, soit par lui-même, soit par un fondé de pouvoir. (Code de commerce, art. 507.)—*Affirmation de compte.* Le rendant compte en justice doit affirmer de la même manière la sincérité de son compte. (Code de procédure, art. 532.)— *Affirmation de procès-verbaux.* Elle doit avoir lieu dans les trois jours de la part des gardes-champêtres, devant le juge-de-paix du canton ou le maire de la commune. (Code d'instruction criminelle, art. 15.) (*Dictionnaire de Législation usuelle.*) — En logique, *affirmation* signifie l'expression par laquelle une proposition *affirme* : *l'affirmation est opposée à la négation.*

AFFIRMATIVE, subst. fém. (*afirmative*), proposition par laquelle on affirme : *ils sont toujours d'avis différents : jamais l'un ne nie une chose, que l'autre ne prenne l'affirmative.* — *Prendre l'affirmative pour quelqu'un*, c'est se déclarer hautement en sa faveur. — Adj. fém. Voy. **AFFIRMATIF**.

AFFIRMATIVEMENT, adv. (*afirmativeman*), d'une manière *affirmative* ; avec assurance : *il parle aussi affirmativement que s'il l'avait vu.*

AFFIRMÉ, E, part. pass. de *affirmé*.

AFFIRMER, v. act. (*afirmer*) (en latin *affirmare*), assurer, soutenir qu'une chose est vraie. — En t. de palais, assurer avec serment. — Il régit la conjonction *que* avec le subjonctif, quand le sens est négatif ou interrogatif : *je n'affirme pas que cela soit ainsi ; pouvez-vous affirmer que vous ayez bien vu ?* — En logique on dit qu'*une proposition affirme*, pour dire qu'elle exprime une *affirmation.*—**s'AFFIRMER**, v. pron.

AFFISTOLÉ, E, part. pass. de *affistoler*.

AFFISTOLER, v. act. (*aficetolé*), t. de dérision populaire qui signifie *ajuster* : *le voilà bien affistolé.* — **s'AFFISTOLER**, v. pron.

***AFFIXE**, adj. (*afikce*) (en latin *affixus*, part. pass. de *affigere*, attacher), attaché à la fin. On le dit, dans les grammaires hébraïques, de certaines particules qui se mettent à la fin d'un mot.

AFFLAQUI, E, part. pass. de *afflaquir*.

AFFLAQUIR, v. neut. (*aflakir*), devenir *flasque*. Inusité.

AFFLE, subst. mas. (*afle*) (en latin *afflatus*), souffle. Vieux mot inusité.

AFFLÉ, E, adj. (*aflé*), qui a été altéré par le contact de l'air : *vin afflé.* (*Boiste.*)

AFFLEURAGE, subst. mas. (*afleuraje*), en t. de boulanger, bonne mouture. — En t. de papetier, action de délayer la pâte du papier.

AFFLEURANT, E, adj. (*afleuran, rante*), t. de papetier, se dit d'une pile qui se délaie : *pile affleurante.* — T. de boulangerie, se dit du mélange que l'on fait du froment, du seigle et de l'orge.

AFFLEURÉ, E, part. pass. de *affleurer*.

AFFLEURÉE, subst. fém. (*afleuré*), pâte fournie par la pile *affleurante*.

***AFFLEUREMENT**, subst. mas. (*afleureman*), extrémité d'une veine de houille ou de charbon.

***AFFLEURER**, v. act. (*afleuré*), réduire deux corps contigus à un même niveau. — Neut., toucher, joindre de fort près : *ces planches affleurent bien.* C'est dans ce dernier sens qu'il est employé comme t. de mar. — **s'AFFLEURER**, v. pron.

AFFLEURIE, subst. fém. (*afleuri*), t. de papetier, pâte fournie par une pile *affleurante.* — Si l'on fait attention à l'analogie du verbe, on doit préférer le mot *affleurée*. Voy. ce mot.

AFFLICTIF, adj. mas., au fém. **AFFLICTIVE** (*afliktif, tive*), t. de pal., ne se dit guère qu'au fém. : *peine afflictive*, peine corporelle et physique qu'on souffre par condamnation de justice : *les travaux forcés sont une peine afflictive.* Voy. **INFAMANT, E**.

AFFLICTION, subst. fém. (*aflikcion*) (en latin *afflictio*), abattement profond d'esprit; sentiment douloureux de l'âme causé par quelque malheur ou par quelque chose de fâcheux.—Malheur, disgrace. En ce sens, il s'emploie même au plur. : *recevoir les afflictions de la main de Dieu.*

AFFLICTIVE, adj. fém. Voy. **AFFLICTIF**.

AFFLIGÉ, E, part. pass. de *affliger*, et adj., qui a de l'*affliction*, du chagrin. — Malade, en parlant d'une partie du corps. — Il s'emploie comme subst. : *cette pauvre affligée ; consoler les affligés.* — Par antiphrase, on dit d'une très-jeune fille qu'elle est *affligée de quinze ans* ; d'un homme très-riche, qu'il est *affligé de cent mille livres de rente.* Voy. **AFFLIGER**.

AFFLIGEANT, E, adj. (*aflijan, jante*), qui *afflige*, qui cause de l'*affliction* : *nouvelle affligeante.*

AFFLIGER, v. act. (*aflijé*) (en latin *affligere*, formé de *ad*, et du primitif *fligo*, qui a été fait du grec φλεγομαι, *être blessé, ressentir de l'affliction*), donner de *l'affliction*, causer de la douleur, de la peine, du déplaisir. — Mortifier, désoler, tourmenter. — Par politesse et dans un sens exagéré on dit : *je suis vraiment affligé de votre contre-temps*, pour témoigner à quelqu'un la part que l'on prend à son déplaisir.—**s'AFFLIGER**, v. pron., s'attrister, avoir du chagrin, de la douleur, du déplaisir : *vous vous affligez sans sujet.* — *S'affliger* et *être affligé* régissent la prép. *de* : *je suis affligé de vous voir malade.*

AFFLUÉ, E, part. passé de *affluer*.

AFFLUENCE, subst. fém. (*afluance*) (en latin *affluentia*), concours et chute d'eaux, d'humeurs vers un endroit. — Au fig., abondance de choses ; concours de personnes vers un lieu ; multitude : *affluence de biens, de peuple.* — *Affluences électriques*, en phys., rayons de matière électrique qui arrivent à un corps actuellement électrisé : *les affluences sont opposées aux effluences.*

AFFLUENT, subst. mas. (*afluan*) (en latin *affluens*), cours d'eau qui se jette dans une autre. Il ne faut pas le confondre avec *confluent*, qui signifie l'endroit où deux rivières commencent à couler ensemble.

AFFLUENT, E, adj. (*afluan, ante*), qui *afflue*. Ce mot se dit des rivières, des fleuves qui se jettent dans d'autres : *la Seine et les rivières affluentes.* — En médec., *humeurs affluentes*, qui coulent dans une même partie. — En t. de phys., *matière affluente* est la même chose qu'*affluences électriques*. Voy. **AFFLUENCE**.

AFFLUER, v. neut. (*aflué*) (du latin *affluere*, formé de *ad*, à, et de *fluere*, couler), se rendre en un même canal : *plusieurs rivières affluent dans la Seine, etc.*— Au fig., abonder, arriver en abondance, survenir en grand nombre : *les voyageurs affluent dans cette auberge.* — En médec., on dit que *les humeurs affluent.*

AFFLUX, subst. mas. (*aflu*) (du latin *affluere*), t. de médec., subite abondance du sang ou des humeurs dans une partie irritée. — En pathologie, on entend par *afflux* un concours de liquides vers une partie ; il se dit de l'accumulation du sang et des autres humeurs vers un point irrité : *l'afflux des liquides est un des symptômes de l'inflammation.* (*Dict. de Médecine usuelle.*)

AFFOLÉ, E, part. pass. de *affoler*, et adj., extrêmement passionné pour..., presque *fou de...* : *il est affolé de sa femme, de son chien*, etc. Il est fam. — En t. de mar., on appelle *aiguille affolée* l'aiguille d'une boussole qui n'indique pas exactement le nord.

AFFOLER, v. act. (*afolé*) (rac. *fol*), rendre passionné jusqu'à la *folie*, n'est guère usité qu'au part. — **s'AFFOLER**, v. pron., devenir fou, être épris, engoué d'une personne ou d'une chose.

AFFOLIR, v. neut., ou plutôt **s'AFFOLIR**, v. pron. (*afolir*), vieux mot qui signifiait devenir fou. On ne dit pas d'une aiguille aimantée qu'elle est *affolie* ; on dit *affolée*.

AFFONDÉ, E, part. pass. de *affonder*.

AFFONDER, v. act. (*afondé*), vieux mot dont on se sert encore dans quelques provinces de l'Ouest, et qui signifie *enfoncer dans l'eau*. Mauvais français.

AFFORAGE, subst. mas. (*aforaje*), vieux t. de féod., droit qui se payait à un seigneur pour la vente du vin. — On disait aussi *affeurage*.

AFFORÉ, ou **AFFEURÉ, E**, part. pass. de *afforer* ou de *affeurer*.

AFFORER ou **AFFEURER**, v. act (*aforé, afeuré*), mettre le prix à une chose. Vieux mot inus.

AFFOUAGE, subst. mas. (*afouaje*) (du latin *a*, vers, et *focum*, le foyer), droit de coupe de bois ; entretien de combustible dans une usine.

***AFFOUAGEMENT**, subst. mas. (*afouajeman*), vieux mot qui signifiait dénombrement des feux d'un village.

AFFOURCHE, subst. fém. (*afourche*), t. de mar., qui *s'affourche*, ou qui sert à *affourcher* : *ancre, câble d'affourche.* Voy. **AFFOURCHER**.

AFFOURCHÉ, E, part. pass. de *affourcher.* —Il est aussi adj., et signifie : monté sur un animal, jambe deçà, jambe delà, comme on est à cheval :

> Un jour un villageois, sur son âne *affourché*,
> Trouva par un ruisseau son passage bouché.
>
> (ROUSSEAU.)

***AFFOURCHER**, v. act. (*afourché*) (du lat. *ad*, à, et *furca*, fourche), t. de mar., disposer deux ancres en croix, en fourche, en ligne droite avec le vaisseau : *un vaisseau affourché sur ses ancres.* — En t. de charpentier et de menuisier, *affourcher deux pièces de bois*, c'est les joindre par un double assemblage avec rainure. — **s'AFFOURCHER**, v. pron.

AFFOURCHIE, subst. fém. (*afourchi*), en t. de mar., augmentation du vent ; vent plus frais, plus fort. — *Vent d'affourchie*, vent qui oblige d'*affourcher* le vaisseau.

AFFOURRAGÉ, E, part. pass. de *affourrager*.

AFFOURRAGEMENT, subst. mas. (*afourajeman*), action de donner du *fourrage* au bétail. — Provision de *fourrage*.

AFFOURRAGER, v. act. (*afouraje*), donner du *fourrage* au bétail. — Faire provision de fourrage. —**s'AFFOURRAGER**. v. pron.—L'*Académie* ne donne ni *affourrager* ni *affourrer* ; elle n'indique que *fourrager*, qui ne nous semble pas dire autant que les deux premiers, à cause de la préposition qui marque *redondance*. Ce mot vient de *foarre*, *feurre*, ou *fourrage*, et du lat. *far*. Quelques-uns ont dit aussi *affeurer* ; mais ce mot signifiait autrefois : mettre le prix aux denrées ; d'où est venue peut-être la locution : *au fur et à mesure.*

AFFOURRER. Voy. **AFFOURRAGER**.

AFFRAÎCHI, E, ou **AFFRAÎCHÉ, E**, part. pass. de **AFFRAÎCHIR** ou **AFFRAÎCHER**.

AFFRAÎCHIE, subst. fém. (*afrêchi*), t. de mar., augmentation de vent ; vent plus *frais*, plus fort.

AFFRAÎCHIR ou **AFFRAÎCHER**, v. neut. (*afrêchir* ou *ché*), t. de mar., devenir plus *frais*, en parlant du vent. Inus.

AFFRANCHI, E, subst. (*afranchi*), t. d'hist. anc., esclave à qui on avait rendu la liberté : *l'affranchi de Cicéron ; les jeunes Romains préféraient les affranchies, qui étalaient leurs innocents appas sans fard et sans artifice. Corneille* a dit du roi Attale :

> Qui du peuple romain se nommait l'*affranchi*.

Les *affranchis* prenaient le nom et le surnom de leurs maîtres, et s'unissaient par là en quelque sorte à leur famille. A Athènes, les *affranchis* et les fils naturels étaient sur le même pied. Les *affranchis* révéraient comme des dieux les personnes qui les avaient délivrés de la servitude.

AFFRANCHI, E, part. pass. de *affranchir*. — Il est aussi adj., et signifie : mis en liberté, délivré, déchargé de....

***AFFRANCHIR**, v. act. (*afranchir*) (du lat. barbare *francus*, franc), mettre en liberté : *affranchir un esclave.* —Rendre franc, décharger, exempter de quelque charge, de quelque servitude, de quelque redevance. — Fig., délivrer : *la mort nous affranchit des misères de ce monde.*—T. de mar., *affranchir la pompe*, jeter plus d'eau par la pompe qu'il n'en entre dans le vaisseau. — *Affranchir une lettre*, en payer le port au bureau d'où elle part. — *Affranchir un héritage*, le libérer de quelque charge, etc. — **AFFRANCHIR, RACHETER, DÉLIVRER**. (*Syn.*) On *affranchit* un esclave à soi ; on rachette, on délivre ceux des autres. — **s'AFFRANCHIR**, v. pron., se délivrer de... Il ne s'emploie qu'au fig. *s'affranchir de l'étiquette, d'une gêne.*

***AFFRANCHISSEMENT**, subst. mas. (*afranchiceman*), action d'*affranchir* un esclave, et l'effet de cette action.—L'*affranchissement*, nous dit M. de *Chabrol-Chaméane*, ne s'applique plus qu'aux nègres de nos colonies, et leur confère la jouis-

sance des droits civils. — Grace du souverain, en vertu de laquelle on jouit de la liberté, on est délivré de quelque servitude. — Exemption, décharge. — *Affranchissement de lettres*. Voy. POSTE.

AFFRE, subst. fém. (*âfre*) (du grec φρὶξ, frayeur, épouvante), grande peur, frayeur extrême. Il n'est usité qu'au plur. et dans cette phrase : *les affres de la mort*.—AFFRES, TRANSES, ANGOISSES. (*Syn.*) Les *affres* sont produites par la vue d'un objet affreux. Les *transes* sont causées par l'extrême appréhension d'un mal prochain, sans espoir de secours. Les *angoisses* sont le résultat d'une inquiétude excessive.

AFFRÉTÉ, E, part. pass. de *affréter*.

AFFRÈTEMENT, subst. mas. (*afrèteman*), condition de louage d'un vaisseau. — On dit *affrètement* et *frètement* dans les ports de l'Océan; *nolis* et *nolissement* dans ceux de la Méditerranée. — Acte par lequel on *affrète* un vaisseau. — L'*affrètement* n'est point la même chose que le *frét*; on pourrait s'y tromper : le *frét* est le prix de la location; le *fréteur* est celui qui donne à louage le vaisseau. Si le *fréteur* loue son navire sans agrès, sans équipement, l'*affréteur* prend le nom d'*armateur*; ceux auxquels est *affrété* le navire tout équipé se nomment *chargeurs* ou *passagers*. Voy. AFFRÉTER.

AFFRÉTER, v. act. (*afrété*) (du lat. *fretum*, détroit de mer), prendre un vaisseau à louage. On dit *fréter*, pour, donner un vaisseau à louage. Voy. *noliser*, terme dont on se sert dans la Méditerranée. — *s'*AFFRÉTER, v. pron.

AFFRÉTEUR, subst. mas., au fém. AFFRÉTEUSE (*afréteur, teuze*), celui ou celle qui *affrète*, qui prend un vaisseau à louage.

AFFRÉTEUSE, subst. fém. Voy. AFFRÉTEUR.

AFFREUSE, adj. fém. Voy. AFFREUX.

AFFREUSEMENT, adv. (*afreuzeman*), d'une manière *affreuse*, horrible.— Fam., il signifie aussi, en mauvaise part : beaucoup, fort, extrêmement; mais c'est un abus.

AFFREUX, adj. mas., au fém. AFFREUSE (*afreu, freuze*) (voy. AFFRE, son primitif), qui effraie, dont on ne peut soutenir la vue ou l'idée sans un sentiment très-vif d'éloignement ou de répugnance. — Qui est laid, en parlant de l'extérieur : *un homme affreux* est un homme très-laid.—*Un homme affreux*, en parlant de son caractère, est un homme atroce. — AFFREUX, HORRIBLE, ÉPOUVANTABLE, EFFROYABLE. (*Syn.*) Ce qui est *affreux* inspire le dégoût et l'éloignement. Une chose *horrible* excite l'aversion. L'*épouvantable* cause l'étonnement et la terreur. L'*effroyable* inspire la peur.

AFFRIANDÉ, E, part. pass. de *affriander*.

AFFRIANDER, v. act. (*afriandé*) (rac. *friand*), rendre *friand*, plus délicat sur les choses qui se mangent. — Attirer par quelque chose d'agréable ou d'utile. Il est fam.—*Affriander l'oiseau*, vieux mot de faucon., le faire revenir sur le leurre avec du pât de pigeonneau. — *s'*AFFRIANDER, v. pron., s'accoutumer à la *friandise*. — Devenir *friand*.

AFFRIANDIE, subst. fém. (*afriandi*), signifiant l'action d'*affriander*, n'est pas français.

AFFRICHÉ, E, part. pass. de *affricher*.

AFFRICHER, v. act. (*affriché*) (rac. *friche*), laisser en *friche*. —*s'*AFFRICHER, v. pron., devenir en friche. Peu usités l'un et l'autre.

AFFRIOLÉ, E, part. pass. de *affrioler*.

AFFRIOLEMENT, subst. mas. (*afrioleman*), action d'*affrioler*.

AFFRIOLER, v. act. (*afriolé*), attirer par quelque appât, au propre et au fig. Fam. et vieux. — Il signifie aussi accoutumer à la friandise, rendre délicat. — *s'*AFFRIOLER, v. pron.

AFFRIQUE (SAINTE-), subst. fém. (*ceintafrike*), ville de France, chef-lieu d'arrond. du dép. de l'Aveyron. Ce mot est une corruption du nom latin *Africanus*.

AFFRITÉ, E, part. pass. de *affriter*.

AFFRITER, v. act. (*afrité*) (rac. *frit, frite*), fondre du beurre dans une poêle. Peu usité. — *s'*AFFRITER, v. pron.

AFFRONT, subst. mas. (*afron*) (de l'italien *affronto*, qui a la même signification, et du lat. *ad*, et *frontem*, front), injure, outrage, soit de parole, soit de fait : *faire un affront*; *recevoir ou essuyer un affront*. — Déshonneur, honte : *il fait affront à ses parents*. — On dit de quelqu'un à qui la mémoire manque, qu'*elle lui fait affront*. — *Boire, dévorer, avaler un affront*, le souffrir patiemment. —*Ne pouvoir digérer un affront*, c'est l'avoir toujours sur le cœur, en conserver le ressentiment. — AFFRONT, INSULTE, OUTRAGE, AVANIE. (*Syn.*) L'*affront* est un trait de reproche ou de mépris lancé en présence de témoins. L'*insulte* est une attaque faite avec impertinence. L'*outrage* ajoute à l'insulte un excès de violence. L'*avanie* est un traitement humiliant et scandaleux.

AFFRONTAILLES, subst. fém. plur. (*afrontâie*) (du latin *ad*, au, et *frontem*, front; *sur le front, en tête*), mot inus. qui signifiait *limites*.

AFFRONTATION, subst. fém. (*afrontâcion*), ne s'emploie plus. Il se disait pour *confrontation*. Voy. ce mot.

AFFRONTÉ, E, part. pass. de *affronter*, et adj., se dit, en t. de blas., de deux animaux opposés de *front*, qui se regardent.

AFFRONTER, v. act. (*affronté*) (voy. AFFRONT), attaquer de *front*, tête baissée et avec hardiesse : *affronter l'ennemi*. — Au fig., s'exposer hardiment à, braver avec intrépidité : *affronter les dangers, la mort*.— Tromper sous un air de bonne foi. Pop. et vieux. — On le disait autrefois au palais pour *confronter*; ce serait, en ce sens, un barbarisme aujourd'hui. — *s'*AFFRONTER, v. pron.

AFFRONTERIE, subst. fém. (*afronteri*), tromperie, action d'*affronter*. Vieux.

AFFRONTEUR, subst. mas., au fém. AFFRONTEUSE (*afronteur, teuze*), celui ou celle qui *affronte*, qui trompe.

AFFRONTEUSE, subst. fém. Voy. AFFRONTEUR.

AFFUBLÉ, E, part. pass. de *affubler*. On dit fam.: *comme le voilà affublé! est-il affublé!* c.-à-d., comme il est vêtu d'une manière bizarre, ridicule!

AFFUBLEMENT, subst. mas. (*afubleman*), voile, habillement, ce qui couvre la tête et le corps, mais ce qui les couvre ou les revêt d'une façon extraordinaire, ridicule et sans goût. Voy. AFFUBLER.

AFFUBLER, v. act. (*afublé*) (du lat. barbare *affibulare*, couvrir : formé de *fibula*, agrafe avec laquelle les anciens fermaient leurs manteaux par devant), vêtir, couvrir; habiller d'une manière étrange, peu convenable et sans goût.— Quelques écrivains ont dit fig. : *affubler d'un ridicule*, etc. — *s'*AFFUBLER, v. pron., se vêtir, se couvrir ridiculement : *s'affubler d'un déguisement*. — Fig., *s'affubler de quelqu'un*, s'en coiffer.

AFFUSION, subst. fém. (*afuzion*) (en latin *affusio*, dérivé de *affundere*, verser, répandre sur), t. de pharm., action de verser une liqueur sur certains médicaments. — T. de thérapeutique, mode d'application de l'eau froide, qui consiste à verser ce liquide par nappe sur toute la surface du corps, ou seulement sur une de ses parties, ordinairement la tête, au moyen d'un vase à large ouverture et de la capacité de plusieurs litres. (*Dictionnaire de Médecine usuelle.*)

AFFÛT, subst. mas. (*afû*), assemblage de charpente sur laquelle est monté un canon, et qu'on appelle *affût roulant* ou *à roues*, quand il se meut au moyen de roues. — Lieu où l'on se cache pour attendre le lièvre ou quelque autre animal, et le tirer quand il paraît. — On dit fig. *être à l'affût de*, pour : être au guet, épier les occasions de.

AFFÛTAGE, subst. mas. (*afutaje*) (rac. *affût*), art, soin, peine d'*affûter* un canon : *un artilleur entend bien l'affûtage* s'il sait bien pointer, mettre en mire un canon. — C'est encore l'action de placer un canon sur son *affût*.— T. de menuis., tous les outils nécessaires à un menuisier pour travailler. On dit de celui qui en est pourvu, qu'*il est affûté*.— Soin que l'on se donne à *affûter* des outils, à les aiguiser. — En t. de papetier, on appelle *affûtage* le châssis des formes.— T. de chapelier : *donner l'affûtage à un chapeau*, c'est le façonner de manière à lui rendre son lustre.

AFFÛTÉ, E, part. pass. de *affûter*, et adj., se dit, en t. de blason, d'un canon qui n'est pas du même émail que son *affût* : *un canon d'argent affûté de sable*.

AFFÛTER, v. act. (*afuté*). *Affûter le canon*, le mettre en état de tirer, le mettre en mire. — T. d'ateliers, aiguiser des outils, un crayon. —*s'*AFFÛTER, v. pron.

AFFÛTIAU, subst. mas. (*afutió*), bagatelle, brimborion, affiquet.—Au plur., des *affûtiaux*, tout ce dont on a besoin pour faire quelque chose : *donnez-moi mes affûtiaux*. Pop. et vieux.

AFILAGER, subst. mas. (*afilajé*), officier qui préside aux ventes publiques à Amsterdam.

AFIN, conj. qui dénote le but, la fin. (*afein*). On l'emploie ou avec *de* et l'infinitif : *afin de vous convaincre*; ou avec *que* et le subjonctif : *afin que vous n'en doutiez pas*. Voy. POUR.

AFIOURME, subst. mas. (*afiourme*), lin extrêmement fin du Levant. (*Trévoux.*) *Laveaux* écrit *afioume*.

AFISTOLER. Voy. AFFISTOLER.

AFOUGUER, v. neut. (*afouguié*), pour exprimer les effets de la *fougue*, est un barbarisme.

AFOURRAGEMENT, AFOURRAGER. Voy. AFFOURRAGEMENT, AFFOURRAGER.

AFOUTH ou AFOUCHE, subst. mas. (*afoute* ou *afouche*), t. de bot., espèce de figuier de l'île de France, dont l'écorce sert à faire des cordes, et le bois pourri, de l'amadou.

AFRÆ *sorores*, mots latins qui, dans la myth., signifient les Sœurs africaines, les Hespérides.

AFRAGAR, subst. mas. (*afraguar*), t. de chim., vert-de-gris.

AFRANCESADOS, subst. mas. plur. (*afrançézadôce*), partisans des Français en Espagne.

AFRICAIN, E, subst. et adj. (*afrikein, kène*) (en lat. *africanus*), qui est d'*Afrique*. —*Africain* a été le surnom de P. Cornelius Scipion, qui prit Carthage, la détruisit, et défit pour jamais Rome d'une si terrible ennemie. C'est en récompense d'un service si considérable, qu'on lui donna le surnom d'*Africain*, comme à son frère celui d'Asiatique. Nous avons des médailles où l'on voit d'un côté la tête de Scipion nue, avec ces mots : P. SCIPIO AFRIC., et de l'autre, Scipion dans un char à quatre chevaux, et CART. SUBACT. —*Africain* a encore été le surnom d'un historien et chronologiste fameux du IIIe siècle, natif de Palestine, dont nous n'avons plus rien que les fragments que nous en ont conservés Eusèbe et Syncelle. Il se nommait *Julius Africanus* : il ne le faut point confondre avec *Sextus* ou *Cestus Africanus*, comme a fait Eusèbe, et après lui Photius et Syncelle. — Quand on parle de Scipion, on ajoute toujours l'article : *Scipion l'Africain*. — T. d'hist. nat., poisson de l'espèce des perches de Linnée.

AFRICAINE, subst. fém. (*afrikène*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des orthoptères —T. de bot., fleur d'*Afrique*; sorte d'œillet d'Inde

AFRICANISME, subst. mas. (*afrikaniceme*), t dont on se sert pour signifier les expressions barbares et les mots forgés dont quelques auteurs *africains* se sont servis. On trouve quantité d'*africanismes* dans les ouvrages de saint Augustin; il dit lui-même qu'il les faisait exprès pour se mieux faire entendre du peuple. Bingham croit que l'on doit attribuer à cette condescendance le grand nombre d'*africanismes* qui se trouvent dans les ouvrages de ce saint. (*De la Roche.*)

AFRICUS, subst. mas. (*afrikuce*), myth., l'un des principaux vents.

*AFRIQUE, subst. fém. (*afrike*), troisième partie du monde, au midi de l'Europe. Elle est bornée au septentrion par la mer Méditerranée, à l'occident et au midi par l'Océan, et à l'orient par le détroit Arabique. Les anciens géographes la bornent tous à l'orient par le Nil; et ce qui est entre le Nil et la mer Rouge, ils le donnent à l'Asie : *Africa ab orientis parte Nilo terminatur, pelago à cæteris*. — On n'est point d'accord sur l'origine et la signification de ce mot. Quelques auteurs prétendent qu'il vient du mot arabe *Iphrik*, formé du verbe *faraka, divisit*, il a *divisé* ou *séparé*; et l'on donne deux raisons de cette étymologie : la première est que cette partie de la terre est séparée de toutes les autres, soit par la mer, soit par le Nil, qui en formait autrefois les bornes du côté de l'orient; la seconde est qu'un certain *Iphric*, qui a régné dans ces contrées, lui a laissé son nom. D'autres disent que ce nom vient du mot hébreu *aphar*, qui signifie *poussière*, parce que le pays est extrêmement aride et sablonneux. Josèphe, au livre Ier de ses *Antiquités judaïques*, chap. 16, prétend que son nom lui vient d'*Ophre*, fils de Mandane et petit-fils d'Abraham, qui s'empara, dit-il, de la Libye, que ses descendants possédèrent, et nommèrent de son nom, *Afrique*. Servius et Isidorus disent que *Africa*, ou *Aphrica*, est la même chose que *Aprica*, comme qui dirait *exposée au soleil*. Quelques grammairiens dérivent ce nom de l'α privatif, et de φρίκη, *horreur*, l'expliquant : *une terre qui ne fait point frissonner, qui n'a jamais de froid ni d'hiver*. Alexandre Polyhistor rapporte le sentiment d'un certain Cléodémus, qui prétendait que parmi les enfants qu'Abraham avait eus de Cetthura, il y en avait un nommé *Apher*, et un nommé *Aphran*; que l'un avait donné son nom à la ville d'*Afra*, et l'autre à l'*Afrique*. Solin et Cédrénus veulent que ce nom vienne d'*Afer*, fils d'Hercule. Il en est qui s'obstinent à penser qu'il dérive d'*Ophir*, fils de Jectan, ou de l'*Ophir* dont parle l'Écriture, et que l'*Afrique* est la terre d'*Ophir* si fameuse par le commerce qu'y faisait Salomon. Bochart rejette toutes ces étymologies, et

soutient que ce nom vient de *pharach*, qui, en syriaque et en arabe, signifie *frotter*, et d'où s'est formé *pheruch* ou *pherich*, qui signifie *un épi de blé*; que de là est venu le nom *Africa*, comme si l'on avait voulu dire : *une terre d'épis*, parce que ce pays est fertile en blé. Quoiqu'il n'y ait rien de certain sur l'origine de ce nom, nous aimerions beaucoup mieux le faire venir d'*Ophir*, non pas de celui qui donna son nom à la terre où Salomon envoyait ses flottes, mais d'un autre que l'Écriture place à l'entrée de l'*Afrique*, et qui probablement s'avança dans ce pays. Dans ces premiers temps, les terres n'ont point pris leur nom des qualités qu'elles avaient, mais de leurs habitants ; et la coutume était de former du nom de ceux qu'on rencontrait d'abord à l'entrée le nom de tout le pays qu'ils avaient derrière eux.—L'*Afrique* s'étend depuis le 35e degré de latitude septentrionale jusqu'au 35e de latitude méridionale, et depuis le 3e degré de longitude jusqu'au 63e. — Sur les médailles, l'*Afrique* est coiffée d'une tête d'éléphant dont la trompe s'avance au-dessus du front, de la même manière que Bérénice et Cléopâtre, reines d'Égypte, le sont aussi quelquefois. — On appelle en particulier *Afrique* une province de l'*Afrique* sur les côtes de la Méditerranée, entre la Mauritanie à l'occident, et la Cyrénaïque à l'orient : c'est la partie orientale de ce que nous appelons aujourd'hui Barbarie. Les Arabes n'appellent *Afrique*, *Afrikiaf*, que cette province ; car l'*Afrique* en général, qui passe pour la troisième partie du monde, ils l'appellent *Magreb*, ou plutôt *Macreb*, qui veut dire *occident*. — AFRIQUE est encore une ville de cette contrée, sur la côte de la Méditerranée, que quelques-uns considèrent comme l'ancienne Leptis, et que d'autres prennent pour Adrumète ; mais les derniers se trompent. Elle est à vingt lieues d'Adrumète, et c'est plutôt l'*Aphrodisium* des anciens. Le calife Méhédi la fortifia et la nomma *Méhédie*. Des corsaires de Sicile s'en étant saisis, l'appelèrent ensuite *Afrique*, et ce nom lui est resté. Charles V la prit en 1550, et la ruina. — T. de myth., figure allégorique, sous la représentation d'une femme et d'un scorpion.

AFRITE, subst. mas. (*afrite*), mauvais génie, esprit rebelle des contes orientaux.

AFROUSA, subst. fém. (*afrouza*), t. de bot., fraisier des Alpes, dont le fruit a le goût de la framboise.

AFSLAGER, subst. mas. (*afcelajé*), officier qui préside aux ventes publiques à Amsterdam. On l'appelle aussi *afilager*.

AFZÉLIE, subst. fém. (*afzéli*), t. de bot., plante qui croît à la Caroline. On la nomme aussi *girardie afzélie*.

*AGA (on écrit aussi AGHA), subst. mas. (*agua*), chez les Turcs, chef, commandant. — *Capi-aga*, capitaine de la porte du sérail. — *Aga*, dans la langue des Mogols, signifie seigneur, commandant. — T. de bot., espèce de chardon.

AGAÇANT, E, adj. (*aguaçan, çante*) (formé de *agacer*), qui *agace*, qui excite : *regards agaçants*; *femme agaçante*. — Part. prés. du v. *agacer*.

AGACE, subst. fém. (*aguace*), oiseau nommé autrement *pie*, sans doute parce que ces oiseaux sont faciles à *agacer*, à irriter. Quelques-uns écrivent *agasse* : nous pensons que c'est à tort, à cause de l'étymologie.

AGACÉ, E, part. pass. de *agacer* : *avoir les dents, les nerfs agacés*.

AGACEMENT, subst. mas. (*aguaceman*) (formé d'*agacer*), effet produit sur les dents par les choses trop acides. — En t. de médec., irritation : *agacement des nerfs*.

AGACER, v. act. (*aguacé*) (du grec ακαζειν, *piquer*, irriter ; dérivé de ακη, *pointe*), causer aux dents une sensation désagréable qui les empêche de mordre, et qui provient des fruits verts et acides.— Fig., picoter ; attaquer, provoquer par de petites attaques à quelque action, etc. — Exciter à quereller : *si vous l'agacez, il se fâchera*. — Pincer, jouer, tirailler. — Fig., impatienter : *les contrariétés agacent*. —Exciter par des regards, par des manières attrayantes, en parlant d'une femme. — **S'AGACER**, v. pron.

AGACERIE, subst. fém. (*aguaceri*) (formé d'*agacer*), gestes, discours, petites manières d'une femme pour attirer l'attention de ceux qui lui plaisent ou de ceux auxquels elle a intérêt à plaire. Il s'emploie surtout au plur.

AGACIN, subst. mas. (*aguacin*), cor aux pieds, n'est plus français.

AGADES, subst. fém. (*aguade*), ville d'Afrique, capitale du royaume de Asben.

AGAGÉERS, subst. mas. plur. (*aguaj-éé*) (en grec αγωγευς, conducteur ; formé de αγω, je conduis), sauvages qui passent pour être très-habiles à la chasse des éléphants.

AGAILLARDI, E, part. pass. de *s'agaillardir*.

S'AGAILLARDIR, v. pron. (*çagua-iardir*) (rac. *gaillard*), pour *se agaillardir* qui ne se dit plus, devenir plus *gaillard*, plus gai.

AGALACTE, subst. des deux genres (*agualakte*), signifiant *frère* ou *sœur de lait*, n'est nullement usité. — Adj., t. de méd., qui n'a pas encore tété, que l'on a sevré nouvellement, en parlant d'un enfant ; qui n'a point de lait, s'il est question d'une femme ou d'une femelle.

AGALACTIE, subst. fém. (*agualakci*) (du grec α priv., et γαλα, gén. γαλακτος, lait), t. de médec., défaut de lait chez une femme en couches.

AGALANCÉE, subst. fém. (*agualancé*), t. de bot., nom donné à l'églantier.

AGALARI, subst. mas. (*agualari*), page du premier ordre à la cour du sultan. Ce mot, en langue turque, signifie *favori*.

AGALLOCHE, subst. mas. (*agualoche*), t. de bot., petit arbre noueux, plein de suc caustique, et connu sous les noms de *bois d'aloès*, *bois d'aigle*, ou de *calambac*.—On appelle aussi *agalloche* la résine qui découle de cet arbre.

AGALMATOLITHE, subst. mas. (*agualmatolite*) (formé du grec αγαλμα, gén. αγαλματος, ornement, et λιθος, pierre), talc graphique de la Chine.

AGALOUSSÈS, subst. mas. (*agualoucecèce*), t. de bot., espèce de houx.

*AGALYSIEN, adj. mas., au fém. AGALYSIENNE (*agualizi-in, ène*), se dit, en géologie, d'un terrein de la période saturnienne.

*AGAME, subst. mas. (*aguame*) (du grec α priv., et γαμος, noces), espèce de lézard en Amérique.— On appelle *agame* tout être privé de sexe. Dans ce cas, il est aussi adj. et des deux genres.

AGAMÈDE et **TROPHONIUS**, subst. mas. (*aguamède, trofoniuce*), fils d'Erginus, d'autres disent d'Apollon et d'Épicaste. Ils étaient grands architectes et encore plus grands fripons. Ils donnèrent à Delphes des preuves de leur double talent, et par la construction du fameux temple de cette ville, et par le moyen qu'ils avaient trouvé de piller journellement le trésor du prince. Comme on ne pouvait découvrir les voleurs, on leur tendit un piége où *Agamède* se trouva pris, et dont il ne put se débarrasser ; de sorte que son frère n'imagina point d'autre expédient, pour se tirer lui-même d'affaire, que de lui couper la tête. Quelque temps après, la terre s'entr'ouvrit sous les pas de Trophonius, et l'engloutit tout vivant. Tout cela méritait bien qu'on en fit un dieu, et un dieu à oracles. Voy. TROPHONIUS.

AGAMEMNON, subst. mas. (*aguamèmenon*), roi de Mycènes, fils de Plisthène et petit-fils d'Atrée, fut le chef de l'armée des Grecs contre les Troyens. Il eut au siége de Troie une grande querelle avec Achille, pour une captive appelée Briséis, qu'il lui avait ravie. La ville étant prise, Cassandre, fille de Priam, lui prédit qu'il serait assassiné en arrivant chez lui ; mais il ne la crut pas ; et il le fut effectivement par Égisthe, amant de Clytemnestre. Voy. CLYTEMNESTRE, ORESTE, ÉLECTRE.

AGAMEMNONIDÈS, subst. mas. (*aguamèmenonidèce*), surnom d'Oreste, fils d'Agamemnon.

AGAMI, subst. mas. (*aguami*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique et d'Afrique, du genre des échassiers, le même que Buffon appelle *caracara*.

*AGAMIE, subst. fém. (*aguami*) (du grec α priv., et γαμος, noces), t. de bot., qui a la même signification que *cryptogamie*. Voy. ce mot.

AGAMIS, subst. mas. plur. (*aguamice*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux aquatiques à bec recourbé.

AGANICE ou **AGLAONICE**, subst. fém. (*aguanice, aguelaonice*), femme qui, connaissant la cause et le temps des éclipses de la lune, en voulut prendre occasion de faire la magicienne, ce qui lui attira de grands malheurs.

AGANIDE, subst. fém. (*aguanide*), t. d'hist. nat., espèce de coquille qui ne diffère des nautiles que par de petites cloisons façonnées en zig-zag.

AGANIPPE, subst. fém. (*aguanipe*), t. de myth., fontaine de Béotie que, d'après la fable, le cheval Pégase fit sortir de terre d'un coup de pied.

AGANIPPIDES, subst. fém. plur. (*aguanipide*), myth., surnom donné aux Muses, parce que la fontaine *Aganippe* leur était consacrée.

AGANTE, impératif du vieux verbe *aganter* (*aguante*), t. de mar., prends (commandement de *prendre*).

AGANTÉ, E, part. pass. de *aganter*.

AGANTER, v. act. (*aguanté*), prendre, saisir. Vieux t. de mar.

AGAPANTHE, subst. fém. (*aguapante*) (formé du grec αγαπαν, aimer, et ανθος, fleur), t. de bot., plante fort belle d'Afrique, de la famille des liliacées.

AGAPÉNOR, subst. mas. (*aguapénor*), fils d'Ancée, était un des princes qui avaient voulu épouser Hélène. Il alla au siége de Troie, et se joignit à la flotte des Grecs avec soixante vaisseaux. Après la prise de la ville, il fut jeté par une tempête dans l'île de Chypre, où il bâtit Paphos.

AGAPE, subst. fém. (*aguape*) (du grec αγαπη, amour), nom donné aux repas que les premiers chrétiens faisaient en commun dans les églises, en témoignage d'union et d'amitié. Ce mot signifie *charité*.— Saint Paul, dans son *Épître Ire aux Corinthiens*, chap. 2, parle de ces *agapes* ou festins que les habitants de *Corinthe* faisaient dans l'église en l'honneur de la cène de Jésus-Christ, lorsqu'il institua l'Eucharistie. Mais les riches se mirent bientôt à faire leurs repas à part, au lieu de les faire en commun, et c'est ce que l'apôtre reprend en leur disant : *De la manière dont vous faites ces assemblées, ce n'est point manger la cène du Seigneur ; car chacun prend et mange par avance le souper qu'il apporte ; en sorte que les uns n'ont rien à manger, pendant que les autres font grand'chère.* La *cène du Seigneur* ne se prend pas ici pour l'Eucharistie, mais pour le festin qui l'accompagnait, et que les premiers chrétiens faisaient en commémoration du souper de Jésus-Christ avec ses apôtres. Les juifs nouvellement convertis assistaient à ce festin avec le plus grand apparat, pour mieux célébrer le banquet de la pâque légale. — Quelques auteurs ont cru que cette cérémonie avait été empruntée des païens : c'est même un reproche que Fauste, manichéen, fait aux chrétiens, d'avoir changé les sacrifices des païens en *agapes* : il paraît plus vraisemblable que ces festins se faisaient en mémoire du repas que fit Notre-Seigneur, la veille de sa mort, avec ses disciples, avant l'institution de l'Eucharistie. Saint Paul, qui en savait bien l'origine, semble le marquer par le mot *cœna*, souper, et *dominica cœna*, souper du Seigneur, dont il s'est servi. — Il est encore parlé des *agapes*, ou festins de charité, dans l'*Épître II* de saint Pierre, ch. 2, v. 13, où cet apôtre, faisant le portrait de quelques faux docteurs, dit qu'*ils n'aiment que leurs plaisirs, et que les festins qu'ils font sont de pures débauches*. On lit dans les plus anciens manuscrits grecs le mot αγαπαι, et dans notre Vulgate : *In conviviis suis luxuriantes*. Selon cette ancienne leçon, ces impies faisaient leurs délices de ces festins qui n'avaient été établis par les premiers chrétiens que pour exercer leur charité envers leurs frères. — Ces festins religieux donnèrent lieu aux païens d'accuser les chrétiens de commettre des impuretés, et de se mêler au hasard dans leurs assemblées. Ce mot d'*agape*, qui en grec signifie *amour*, fortifiait le soupçon, et faisait prendre ces repas de charité pour des banquets de dissolution. *Le baiser de paix* par lequel finissait la cérémonie paraissait encore confirmer la médisance ; on conjecturait que cette marque d'affection fraternelle n'était pas précisément innocente. Pour faire cesser tous ces bruits, l'on ordonna d'abord que le baiser de paix se donnerait séparément entre les hommes, et de même entre les femmes. Il fut ensuite défendu de dresser des lits pour la commodité de ceux qui voulaient manger plus voluptueusement. Enfin on fut obligé d'abolir entièrement les *agapes*, à cause des abus qui s'y commettaient. Ce fut le concile de Carthage qui les condamna en 397, de sorte que la mémoire en est presque perdue avec l'usage.

AGAPÈTES, subst. fém. plur., (*aguapète*) (bien-aimées, *agapetæ*). On donnait ce nom, dans l'ancienne Église, à des vierges qui vivaient en communauté, ou qui s'associaient avec des ecclésiastiques, par un motif de piété et de charité. On les appelait *sœurs adoptives*. Dès le premier siècle il y avait des femmes qui étaient instituées diaconesses, et comme elles se consacraient au service de l'église, elles choisissaient leur demeure chez les ecclésiastiques, à qui elles rendaient tous les offices de charité conformes à la sainteté de leur ministère. Au commencement du christianisme il n'y avait rien de scandaleux dans ces pieuses sociétés ; mais par la suite elles dégénérèrent en libertinage ; de sorte que saint Jérôme demande avec indignation : *Unde agapetarum pestis in ecclesias introiit?* Les conciles, soit pour ôter aux païens un sujet plausible de calomnie, soit pour éloigner les occasions du mal, contraignirent les prêtres à se séparer de ces femmes. Saint Athanase raconte d'un prêtre nommé Léontius, qu'il offrit de se mutiler pour conserver sa compagne.

AGARDÉ, E, part. pass. de *agarder*.

AGARDER, v. act. (*agardé*), regarder. Vieux et inus. (*Boiste*.)

***AGARÉNIENS**, subst. mas. plur. (*aguarénïein*) (rac. *agar*). On a nommé ainsi dans un temps les chrétiens apostats.

AGARIC, subst. mas. (*aguarike*), plante parasite de la famille des champignons, qui s'attache au tronc des arbres : *agaric du chêne*.—Amadouvier, dont on fait l'amadou. — *Agaric minéral* ou *fossile*, espèce de craie. On l'appelle aussi *lait de lune, de montagne; moelle de pierre; quartz calcaire*, et tout récemment on l'a désigné sous le nom de *chaux carbonisée et spongieuse*.

AGARICE, subst. fém. (*aguarice*), t. d'hist. nat., espèce de polypier calcaire.

AGARICÉES, subst. fém. plur. (*aguaricé*), tribu de champignons de l'ordre des hyménomyces.

AGAS, subst. mas. (*aguace*), t. de bot., nom donné à l'érable commun.

AGASSE, subst. fém. (*aguace*). Voy. AGACE.

AGASTACHYS, subst. mas. (*aguacetakice*), t. de bot., arbrisseau de l'espèce des protées, qui croît dans l'île de Van-Diemen.

AGASTHÈNE, subst mas. (*aguacetène*), roi des Éléens, et père de Polyxénus, qui alla avec les autres Grecs au siége de Troie.

AGASTROPHE, subst. mas. (*aguacetrofe*), Troyen qui fut tué par Diomède.

AGASYLLIS, subst. mas. (*aguazilelice*) (du grec αγασυλλις), t. de bot., arbrisseau très-voisin du siler.

AGATÆHÉE, subst. fém. (*aguatéé*), t. de bot., genre de la même classe que la cinéraire amelloide, et appartenant à la famille des astères.

AGATE, si l'on fait venir ce mot du grec αχατης, et **AGATHE**, si l'on préfère l'étymologie αγαθος, *bon, riche, précieux*. Nous sommes d'avis que la seconde orthographe est plus vraisemblable que la première; cependant nous écrirons *agate*, parce que l'*Académie* le veut ainsi. Subst. fém. (*aguate*) (du nom d'un fleuve de Sicile, sur les bords duquel les premières de ces pierres furent trouvées), sorte de pierre précieuse de la nature du caillou, fort dure et prenant parfaitement le poli. Elle donne des étincelles lorsqu'on la frappe avec de l'acier. Elle varie pour les couleurs et les veines. Les *agates* les plus estimées sont celles qui viennent d'Orient. Les *agates arborisées* ou *herborisées* sont celles dans lesquelles on remarque des accidents représentant imparfaitement des arbrisseaux, des buissons, des rameaux, etc. : *agate d'Orient*. — *Agate onyx*, à plusieurs couleurs ; *agate jaspée*, à laquelle se mêle le jaspe; *agate œillée*, à couches circulaires; *agate mousseuse*, à petites taches qui ressemblent à des mousses.— *Une agate d'Auguste, une agate d'Alexandre*, etc., représentation de la tête d'Alexandre, de la tête d'Auguste sur une *agate*. Généralement on appelle *agates* toutes les représentations de quelque chose que ce soit en *agate* : *les agates du roi ; un beau cabinet d'agates ; les plus belles agates sont à Rome*. — On nomme aussi *agate* un instrument dans lequel est sertie une *agate*, et dont se servent les tireurs d'or pour brunir. — Ne confondez pas ce mot avec celui d'*Agathe* (du grec αγαθος, bon), nom de femme.

AGATHÉE, subst. fém. (*aguaté*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

AGATHIDIE, subst. fém. (*aguatidi*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

AGATHINE, subst. fém. (*aguatine*), genre de coquillages voisin des hélices ; mollusque céphalé, gastéropode.

AGATHIS, subst. mas. (*aguatice*), t. de bot., espèce de pin. On donne aussi ce nom à des insectes ichneumonides.

AGATHOMÉRIDE, subst. fém. (*aguatoméride*) (du grec αγαθος, bon, et μερις, part), t. de bot., plante de l'espèce des corymbifères, à belles fleurs rouges.

AGATHON, subst. mas. (*aguaton*), un des fils de Priam.

AGATHYRNUS, subst. mas. (*aguatirnuce*), myth., fils d'Éole, qui donna son nom à une ville qu'il bâtit en Sicile.

AGATHYRSE, subst. mas. (*aguatirce*), myth., fils d'Hercule, père d'un peuple cruel qui fut appelé de son nom.

AGATHYRSES, subst. mas. plur. (*aguatirce*), ancien peuple de la Sarmatie d'Europe. Hérodote parle des *Agathyrses* comme d'un peuple très-mou. Le même auteur les appelle χρυσοφοροι, gens qui portent de l'or; et saint Jérôme assure qu'avec beaucoup d'or, les *Agathyrses* n'avaient ni avarice ni envie. Virgile dit qu'ils étaient peints : *pictique Agathyrsi*, ce que quelques commentateurs entendent des habits de différentes couleurs dont ils se revêtaient, et d'autres, de ce qu'ils se peignaient le corps et les cheveux.

AGATI, subst. mas. (*aguati*), t. de bot., le même que le sesban.

AGATIFIÉ, E, part. pass. de *s'agatifier* (*aguatifié*), converti en *agate*.

***S'AGATIFIER**, v. pron. (*çaguatifié*), se convertir en *agate*.

AGATINE, cette orthographe est vicieuse. —Voy. AGATHINE.

AGATIRSE, subst. fém. (*aguatirce*), t. d'hist. nat., espèce de coquille.

AGATIS, subst. mas. (*aguatice*), t. de coutume, dommage causé par les bêtes.

AGATISÉ, E, part. pass. de *s'agatiser*, et adj., qui a les propriétés de l'*agate* : *bois agatisé*.

S'AGATISER, v. pron. (*çaguatizé*), prendre la forme, les propriétés de l'*agate* ; se changer en *agate*.

AGATY, subst. mas. (*aguati*), grand arbre du Malabar, à fleurs papilionacées et sans odeur.

AGAVE, subst. fém. (*aguave*) (du grec αγαυος, beau, admirable, à cause de la beauté de cette plante), t. de bot., espèce d'aloès d'Amérique. — C'est aussi un genre de coquilles comprenant les hélices qui ne sont point ombiliquées.

***AGAVÉ**, subst fém. (*aguavé*), myth., fille de Cadmus et d'Hermione, qu'Hygin nomme Harmonie. Bacchus, pour se venger de Penthée, fils d'Agavé, qui n'avait pas voulu le reconnaître pour dieu ni recevoir ses mystères, inspira une si grande fureur à sa mère et à ses deux tantes, Ino et Autonoé, qu'elles le mirent en pièces de leurs propres mains. —*Agavé* fut aussi le nom d'une des Néréides, celui d'une des filles de Danaüs, et celui d'une Amazone.

AGAVUS, subst. mas. (*aguavuce*), l'un des fils de Priam.

AGDE, subst. fém. (*agueде*), ville de France, chef-lieu de canton du dépt. de l'Hérault. Cette ville, selon Strabon, aurait été bâtie par les Marseillais en mémoire de quelque victoire.

AGDESTIS et **AGDISTIS**, (*aguedécetice, aguedicetice*), myth., monstre, homme et femme tout ensemble, issu de Jupiter et de la pierre nommée *Agdus*. Il fut la terreur des hommes et même des dieux. Les Grecs l'adoraient comme un puissant génie.

AGDUS, subst. m. (*aguéduce*), myth., pierre d'une grandeur extraordinaire, de laquelle on dit que Deucalion et Pyrrha tirèrent celles qu'ils jetèrent par-dessus leur tête pour repeupler le monde. Jupiter, épris des charmes de cette pierre, la métamorphosa en femme et eut d'elle *Agdestis*.

***ÂGE**, subst. mas. (*âje*) (en latin *ætas* ou *ævum*, la durée commune de la vie, dont on a fait d'abord *aige*, ensuite *aage*, et enfin *âge*), la durée ordinaire de la vie. Il se dit des animaux et des plantes comme des hommes. — Les différents degrés de la vie de l'homme : *bas âge, jeune âge, âge viril, âge avancé*, etc. — Ne dites pas : *à nos âges*, mais *à notre âge on doit être heureux*. — Temps depuis lequel on est en vie : *quel âge a-t-il ? il est de mon âge*. Voltaire a dit en ce sens (*Alzire*) :

> J'ai consumé mon âge au sein de l'Amérique.

On ne peut guère employer ainsi le mot *âge*, à moins qu'on ne le caractérise par une épithète : *j'ai consumé mon jeune âge*. — *Il ne paraît pas son âge*, il ne paraît pas avoir l'âge qu'il a en effet. —*Âge* se dit aussi du nombre d'années exigé par les lois pour certaines fonctions de la société civile. Ainsi on dit d'une fille qui n'est pas encore nubile, qu'*on ne peut pas la marier parce qu'elle n'est pas en âge* ; d'un jeune homme qui n'a pas le droit de disposer de son bien parce qu'il n'est pas majeur, qu'*il n'a pas encore l'âge*, *qu'il n'a pas atteint l'âge*. — On entend par *lettres de bénéfice d'âge, de dispense d'âge*, des lettres par lesquelles le prince accorde à quelqu'un le privilége de posséder et d'exercer quelque charge, quoiqu'il n'ait pas encore l'*âge* prescrit par les lois. — *Âge* peut se prendre dans le sens de vieillesse : *c'est un homme d'âge*, *il est déjà sur l'âge*. — On dit qu'*un homme est d'un certain âge*, pour dire qu'il n'est plus jeune; et qu'*il est entre deux âges*, pour dire qu'il n'est ni jeune ni vieux. — On dit qu'*un cheval est hors d'âge*, lorsqu'il n'a plus les marques auxquelles on connaît l'*âge* des chevaux. — Il se dit encore du lait des nourrices.— T. d'eaux et forêts : *âge d'un bois*, temps qui s'est écoulé depuis la dernière coupe. — Siècle, temps : *merveille, ornement de notre âge*. — En t. de chronologie, un certain nombre de siècles : *les quatre âges du monde*. Les poètes ont appelé ainsi quatre différents espaces de temps dont le premier est l'*âge d'or*, le second l'*âge d'argent*, le troisième l'*âge d'airain*, et le quatrième l'*âge de fer* : *l'âge d'or*, pendant lequel ils supposent que les hommes étaient innocents et heureux ; l'*âge d'argent*, où la corruption commença ; l'*âge d'airain*, pendant lequel elle augmenta ; l'*âge de fer*, où elle fut portée au comble. — Suivant la mythologie, l'*âge d'or* fut le temps du règne de Saturne : les hommes vivant dans l'innocence, la terre produisait d'elle-même toutes les commodités de la vie. Voy. ASTRÉE. L'emblème de l'*âge d'or* est une vierge d'une beauté parfaite, couronnée de fleurs, avec une corne d'abondance dans ses mains, et assise auprès d'un olivier. L'*âge d'argent* fut le temps que Saturne passa dans l'Italie, où il enseigna l'art de cultiver la terre, qui refusait de produire parce que les hommes commençaient à devenir injustes. On représente cet *âge* par une jeune femme avec quelques ornements, s'appuyant sur un soc de charrue et tenant une gerbe de blé. L'*âge d'airain*, qui date de la fin du règne de Saturne, est représenté par un homme avec une peau de lion sur la tête et un javelot à la main. L'*âge de fer* fut marqué par une horrible succession de tous les genres de crimes. La terre alors ne produisait plus rien. On le représente par un homme d'un regard féroce et menaçant, avec un casque surmonté d'une tête de loup, tenant une épée nue d'une main et un bouclier de l'autre. — On nomme *moyen âge* le temps qui s'est écoulé depuis Constantin jusqu'à la renaissance des lettres au XV^e siècle. — En chronologie, on appelle l'*âge du monde* le total des années qui se sont suivies depuis que le monde est créé : *le déluge arriva en telle année de l'âge du monde* ; *l'incarnation est arrivée en l'an 3947 de l'âge du monde*. On peut réduire les différents *âges* du monde à trois principales époques : l'*âge* de la loi de nature, depuis Adam jusqu'à Moïse ; l'*âge* de la loi, depuis Moïse jusqu'à Jésus-Christ ; l'*âge* de la loi de grace, depuis Jésus-Christ. Le premier *âge* est, selon David Ganz et la chronologie des Juifs, de 2,447 ans ; selon Scaliger, de 2,452 ; selon le P. Petau, de 2,453 ; selon Jacques Cappel, de 2,501 ; selon Louis Cappel, de 2,508 ; selon Usérius, de 2,513 ; selon Salien, de 2,543 ans. Le second *âge* est, selon Génébrard, de 1,420 ans ; selon Ussérius, de 1,491 ; selon Jacques Cappel, de 1,498 ; selon Scaliger, de 1,508 ; selon le P. Petau, de 1,531 ; selon Louis Cappel, de 1,537 ; selon Salien, de 1,959 ; selon Ganz et les Juifs, de 1,312, ou environ, car ils savent peu l'année de la naissance de Jésus-Christ ; ils varient à ce sujet, comme on le peut voir dans les observations de Vorstius sur l'ouvrage de David Ganz, et ils ne marquent point cette époque dans leurs chronologies. Le troisième *âge* compte 1,844 ans ; nous entrons dans la 1,851^e année de l'ère de Jésus-Christ. Les chronologistes cependant, par suite de ce que nous avons dit plus haut, ne s'accordent pas sur ce point : le P. Petau croit que Jésus-Christ est né quatre ans avant l'ère commune, et par conséquent il augmente le troisième *âge* de quatre ans ; Marcus Antonius Capellus l'augmente de cinq, Baronius et Scaliger de deux. Le P. Pagi prétend qu'on ne peut rien déterminer de certain à cet égard : nous pensons qu'il se trompe, et qu'il est sûr que l'ère commune est la véritable ère de Jésus-Christ. Les Romains distinguaient en trois *âges* tout le temps qui les avait précédés : l'*âge* obscur ou incertain, qu'ils étendaient jusqu'au temps d'Ogygès, roi de l'Attique, sous lequel arriva le déluge en Grèce ; l'*âge* des fables ou des héros, jusqu'à la première olympiade ; et l'*âge* de l'histoire, qu'ils faisaient commencer à la fondation de Rome. Les Indiens comptent quatre *âges* depuis le commencement du monde : le premier, qu'ils nous représentent comme un siècle d'or, a duré, disent-ils, 1,728,000 ans. C'est alors que fut formé le dieu Brame ; les hommes étaient d'une taille gigantesque; leurs mœurs étaient innocentes ; ils étaient exempts de maladies, et vivaient jusqu'à 400 ans. Dans le second *âge*, qui a duré 1,296,000 ans, sont nés les rajas : le vice commença à se glisser dans le monde. Les hommes vivaient jusqu'à 300 ans ; leur taille n'était pas si grande que dans le premier *âge*. Le troisième a duré 8,064,000 ans : le vice augmenta beaucoup ; aussi ne vécut-on que 200 ans. Le dernier *âge* est celui où nous vivons, et où la vie de l'homme est diminuée des trois quarts. Le vice a pris la place de la vertu, etc. Ils prétendent que de cet *âge* il s'est déjà écoulé 4,027,195 ans. — En t. d'astron., le nombre des jours que l'on compte depuis la conjonction de la lune avec le soleil : *l'âge de la lune*.—*D'âge en âge*, loc. adv., de siècle en siècle ; successivement.

*ÂGÉ, E, adj. (*ajé*). qui a tel *âge*, régit *de* : *âgé de quarante ans*. — Employé sans régime, il signifie vieux, avancé en *âge* : *c'est un homme âgé*. Voy. ÂGE.

AGÉDOÏTE, subst. fém. (*ajédo-ite*), matière crystallisable que l'on trouve dans le suc de la racine de réglisse.

ÂGÉES, subst. fém. plur. (*âjé*), t. d'ant., chez les anciens, victimes que l'on sacrifiait pour l'obtention d'un succès.

*AGÉLASTE, subst. fém. (*ajélacete*) (en grec αγελαστος, triste), myth., pierre célèbre dans l'Attique, sur laquelle se reposa Cérès fatiguée de chercher sa fille Proserpine. Elle était placée auprès d'un puits nommé *Callichore*, et c'est là, suivant Pausanias, qu'ont commencé les fêtes éleusiennes. — *Agélaste* ne se prend pas adj., quoiqu'on l'ait employé dans le sens de *apathique*, *qui ne rit jamais*.

AGÉLÉE ou AGÉLIE, subst. fém. (*ajélé, li*), myth., surnom de Minerve.

AGÉLÉIS, subst. fém. (*agélé-ice*), myth., surnom de Minerve.

AGÉMOGLAN, JAMOGLAN, AZAMOGLAN, subst. mas. (*ajémoguelan, ajamoguelan, azamoguelan*) (ces mots, dans la langue originale, signifient *enfant de barbare*, ou plutôt *enfant de tribut*.) T. d'hist. moderne, jeunes enfants que le grand-seigneur achette des Tartares, ou qu'il prend à la guerre, ou même qu'il enlève à leurs parents chrétiens. — Ce sont aussi de jeunes novices reçus chez les janissaires pour leur instruction. — Ce mot est composé de deux noms arabes, savoir : 1° de *agem*, qui signifie en général, selon la remarque de d'Herbelot, ce que *barbare* signifiait chez les Grecs; car chez les Arabes il comprend tout ce qui n'est point Arabe, et chez les Turcs tout ce qui n'est point Turc; et de même que les Hébreux divisaient le monde en Hébreux et en Nations, les Arabes et les Turcs le divisent en Arabes ou Turcs, puis en *agem*; 2° d'un nom arabe qui veut dire *enfant*. Ainsi *Agémoglan* signifie *un enfant barbare*, qui n'est pas Turc; ou, comme l'on pourrait dire en notre langue, *un enfant gentil*, parce que ces *Agémoglans* sont les enfants de tribut que le grand-seigneur lève de trois ans en trois ans sur les chrétiens qu'il souffre dans ses états. Quelques-uns disent *Azamoglans*. Les janissaires sont composés de ces enfants de tribut appelés par les Turcs *Azamoglans*. Des commissaires les vont prendre de gré ou de force jusque dans les maisons des chrétiens, où, de trois qu'ils trouvent, ils en enlèvent un, s'adressant toujours à ceux qui leur semblent les plus beaux et les plus adroits. On les amène à Constantinople ou à Gallipoli. Là ils sont premièrement circoncis; puis on les instruit dans la religion mahométane, et on leur donne des maîtres qui prennent soin de leur enseigner la langue turque et de les dresser aux exercices de la guerre, jusqu'à ce qu'ils soient en âge de porter les armes. S'il arrive qu'ils n'y soient point jugés propres, on les occupe dans le sérail aux emplois les plus vils; ce sont des recrues pour les cuisines, les écuries, les jardins, etc. Mais là, s'ils s'acquittent bien de leurs fonctions, ils peuvent être élevés aux plus hautes dignités de la Porte et du sérail. — M. d'Herbelot dit qu'*Azamoglan* est la prononciation vulgaire : quoi qu'il en soit, ce n'est pas la plus vraie, la plus conforme à l'origine de ce nom. Nicolaï, qui en parle assez en détail dans ses *Navigations et Pérégrinations orientales*, écrit aussi *Azamoglan*; il dit même quelque part *Azamoglan*, ou *Jamoglan*. Selon lui, du reste, l'on ne lève ce tribut humain que de quatre ans en quatre ans; il y a deux cents commissaires pour le lever; les *Azamoglans rustiques* n'ont de gages que de deux à trois aspres par jour; ils sont vêtus deux fois l'an de gros drap bleu, et leur coiffure est un haut bonnet jaune en forme de pain de sucre; ils ont un chef appelé *agianderagassi*, qui a trente aspres de gages par jour.

AGEN, subst. mas. (*ajein*), ville de France, chef-lieu du département de Lot-et-Garonne. *Agen* est une ville ancienne; nous ne voudrions pas cependant lui donner pour fondateur, comme ont fait quelques auteurs, ni Agénor, fils d'Anténor qui, selon Virgile, bâtit Padoue; ni Agénor, petit-fils d'Ajax le Télamonien, ni même Agénides, éphore de Lacédémone : ces diverses opinions ne sont fondées que sur des ressemblances de noms. — Les restes d'antiquités qui se trouvent autour d'*Agen* prouvent que c'était autrefois une ville considérable.

AGENCE, subst. fém. (*ajance*), charge et fonctions d'*agent*. — Temps pendant lequel on remplit ces fonctions. — On nomme *agences générales* une nouvelle compagnie d'assurances pour la garantie en argent de tous biens périssables.

AGENCÉ, E, part. pass. de *agencer*.

AGENCEMENT, subst. mas. (*ajanceman*), manière d'arranger, de mettre en ordre; union combinée des parties; action d'*agencer*; résultat de cette action. — En peint., *l'agencement des parties d'une figure, d'un tableau, des plis d'une draperie*. — T. d'archit., *l'agencement de plusieurs membres d'architecture*.

AGENCER, v. act. (*ajancé*), parer; approprier; mettre en bon ordre, ranger. — Fam., il ne se dit guère que relativement aux petites choses arrangées avec soin : *vous agencez vraiment bien tout cela*. — S'AGENCER, v. pron., s'accommoder, s'ajuster.

AGENDA, subst. mas. (*ajeinda*) (du lat. *agendus, a, um*, part. fut. pass. de *agere*, agir, faire; *agenda*, sous-entendez *negotia*, choses à faire), mémoire des choses qu'on a à faire. — Ce mot, qui est pur latin, signifiait autrefois dans l'église : l'office du jour, ou de la fête, et le nombre des messes mortuaires qu'on avait à dire. — On appelait aussi *agenda* les livres de baptêmes, et ceux qui se lisaient dans le chapitre. — On l'a dit ensuite des affaires du royaume, et enfin de celles des particuliers. (*Ducange*.) — Petit livret où l'on écrit ces dernières. — Au plur., *des agenda*, sans *s*.

AGÉNÉIOSE, subst. mas. (*ajénéioze*), espèce de poisson des lacs de Surinam.

AGÉNÉSIE, subst. fém. (*ajénézi*) (du grec α priv., et γενεσις, naissance, dérivé de γενναω, j'engendre), t. de médec., impuissance, stérilité; absence de désirs vénériens; la maladie qui en résulte.

AGÉNOIS, E, subst. et adj. (*ajénoâ, âze*), qui est d'*Agen*; qui a rapport à cette ville. — Subst. mas., l'*Agénois* était un pays de la Guyenne.

AGÉNOR, subst. mas. (*ajénor*), t. d'hist. nat., espèce de papillon. — Myth. Agénor était fils de Neptune et de Libye. Il épousa Téléphassa, la même qu'Agriope, de qui il eut Europe, Cadmus, Phénix et Cilix. Europe ayant été enlevée par Jupiter, Agénor, qui ne savait ce qu'elle était devenue, ordonna à ses fils de la chercher, avec défense de revenir sans elle. Voy. CADMUS. — C'était aussi le nom d'un roi d'Argos et d'un fils d'Anténor.

AGÉNORIDÈS, subst. mas. (*ajénoridèce*), myth., surnom de Cadmus, fils d'Agénor.

*AGÉNORIE, subst. fém. (*ajénori*), myth., déesse de l'industrie. On l'appelait aussi *Strenua*, Agissante. On lui opposait la déesse Murcie ou Murcée, c'est-à-dire, la déesse de la lâcheté.

AGENOUILLÉ, E, part. pass. de *agenouiller*.

AGENOUILLER, v. act. (*ajenouié*) (rac. *genou*, qui vient du lat. *genu*), mettre à *genoux*. Ce mot n'est guère usité qu'avec le v. *faire* : *on l'a fait agenouiller*. — S'AGENOUILLER, v. pron.

AGENOUILLOIR, subst. mas. (*ajenouioar*), petit escabeau sur lequel on *s'agenouille*. On dit plus communément et mieux *prie-Dieu*.

*AGENT, E, subst. (*ajan, jante*) (du lat. *agens*, part. prés. de *agere*, agir), ce qui *agit*, ce qui opère : *le feu est un terrible agent*. — En mécan., puissance ou force qui produit ou tend à produire du mouvement; dans ces deux premiers sens, il n'est en usage que comme subst. mas. — Celui, celle qui fait, qui conduit les affaires d'une communauté, d'un particulier, qui *agit* en leur nom. — *Agent de change* ou *de banque*, officier public préposé par la loi, qui sert d'entremetteur entre les négociants et les banquiers, entre les rentiers et le trésor, pour la négociation des effets publics cotés à la Bourse et pour le commerce de l'argent. — *Agent comptable*, agent assujéti à rendre des comptes. — *Agent* se dit par opposition à *patient* : ainsi on dit, l'*agent et le patient*, pour signifier la cause, ou la chose, ou la personne qui opère, et le sujet sur lequel opère cette cause, cette chose ou cette personne. — *Agent* se dit encore de celui qui fait les affaires d'un prince à la cour d'un autre prince, sans caractère public : *les princes entretiennent des agents dans une cour étrangère*. — *Agents du gouvernement*, préposés que le gouvernement ou des autorités subalternes chargent de quelque mission. — *Agent de police*, employé de la police dont les fonctions sont ordinairement secrètes. — *Agent provocateur*, homme que la police, pour prévenir l'explosion d'un complot, charge de provoquer à des hostilités publiques contre le gouvernement ceux qu'elle soupçonne d'hostilités cachées. — *Agent d'affaires*, celui qui se charge, moyennant une rétribution, de suivre les affaires d'intérêt des particuliers. — *Les agents d'une faillite* sont les gérants provisoires d'une faillite, qui l'administrent pendant quinze jours, et même quelquefois jusqu'à la nomination des syndics. — *Agent judiciaire du Trésor*. C'est un fonctionnaire chargé de tout le contentieux qui se rapporte à la perception des deniers publics. — *Agent du clergé* se dit dans le même sens, par rapport aux affaires du clergé. — *Agent municipal*, officier qui, sous le régime de la constitution de 1795, avait été élu par une commune d'une population au-dessous de cinq mille habitants, pour exercer les fonctions municipales. La réunion des agents municipaux de chaque commune formait la municipalité du canton, à la tête de laquelle était un président élu par tout le canton dans l'assemblée primaire.

AGÉOMÉTRIE, subst. fém. (*ajéométri*) (du grec α priv., et γεωμετρια, géométrie; dérivé de γη, terre, et μετρον, mesure), t. didactique, défaut de géométrie, ignorance de la théorie géométrique. — AGÉOMÉTRÉSIE, AGÉOMÉTROSIE, donnés par *Boiste* pour synonymes de *agéométrie*, nous paraissent vicieux.

AGÉRASIE, subst. fém. (*ajérazi*) (du grec α priv., et γερας, vieillesse; *sans vieillesse*), t. de médec., état d'un vieillard qui a presque la vigueur de la jeunesse.

AGÉRATE, subst. fém. (*ajérate*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères, qui croît en Amérique et dans l'Inde.

AGÉRATON, subst. mas. (*ajératon*) (du lat. *ageratum*), t. de bot., sorte de plantes.

*AGÉRITE, subst. fém. (*ajérite*), t. de bot., plante de la famille des champignons.

AGÉRONTE, subst. mas. (*ajéronte*) (du grec α priv., et γερας, vieillesse), vieillard encore vert. — On dit plaisamment *un géronte*, mais on ne dirait pas : *un agéronte*. Inus.

AGÉRU, subst. mas. (*ajéru*), t. de bot., héliotrope des Indes.

AGÉSILAS, subst. mas. (*ajézilace*), du mot αγειν, pousser, et λαος, peuple, myth., surnom de Pluton, parce qu'il attirait les morts et les faisait conduire aux enfers par Mercure.

*AGÉTÈS ou AGÉTIS, subst. mas. (*ajétèce, tice*), myth., fils d'Apollon et de Cyrène, et frère d'Aristée.

AGÉTORIES, subst. fém. plur., (*ajétori*), myth., fête dont il est fait mention dans Hésychius, qui ne dit rien de la divinité en l'honneur de laquelle on l'avait instituée. Il est vraisemblable qu'elle était consacrée à Apollon, et que c'était la même que célébraient les Lacédémoniens sous le nom de Καρεια, puisque Hésychius assure que cette dernière portait aussi le nom d'Agétories. — Athénée et Eustache nous apprennent que cette fête fut ainsi nommée, parce qu'on imitait en ce jour la manière de vivre des soldats, στρατιωτικην αγωγην. — On pourrait encore dire que c'était Vénus que l'on honorait dans cette fête; car les auteurs nous apprennent que son prêtre se nommait αγητωρ, dans l'île de Chypre.

AGÉUS ou ARGÉUS, subst. mas. (*ajéuce, arjéuce*), le même que AGÉTÈS.

AGEUSTIE, subst. fém. (*ajeuceti*) (du grec α priv., et γευσις, goût; sans goût), t. de médec., défaut de goût; la maladie qui en résulte.

*AGGÉDULE, subst. fém. (*aguejédule*), t. de bot., espèce de mousses.

AGGLESTON, subst. mas. (*aguelèceton*), t. d'antiq., pierre énorme, en forme de cône renversé, dans la presqu'île de Purbeck en Angleterre, qui est un monument singulier de la superstition des anciens Bretons.

AGGLOMÉRAT, subst. mas., AGGLOMÉRATS au plur. (*agueloméra*), substances *agglomérées* par les eaux, telles que les grès. Voy. AGGLOMÉRER.

AGGLOMÉRATION, subst. fém. (*aguelomeracion*), t. de phys., réunion en masse de parties de sables, de neiges, etc. — Etat de ce qui est *aggloméré*. C'est aussi l'action d'*agglomérer*. Voy. AGGLOMÉRER.

AGGLOMÉRÉ, E, part. pass. de *agglomérer*, et adj.; au plu., amoncelés, réunis : *des nuages agglomérés*.

AGGLOMÉRER, v. act. (*aguelomérê*) (du latin *agglomerare*, fait de *ad*, augmentatif, et de *glomerare*, assembler en corps, mettre en peloton), assembler; amonceler : grossir par peloton. Peu employé à l'actif. — S'AGGLOMÉRER, v. pron., s'assembler, se réunir en masse, par peloton : *les sables se sont agglomérés; les nuages s'agglomèrent sur nos têtes*.

AGGLUTINANT, E, adj. (*aguelutinan, nante*) (du lat. *ad*, à, et *gluten*, glu), t. de médec., qui *agglutine* : *remède agglutinant*. — C'est le nom que l'on donne à certains emplâtres, qui ont

pour but d'adhérer à la peau : on s'en sert pour réunir des plaies, pour maintenir des pièces de pansement; ces emplâtres se taillent ordinairement en bandelettes pour être appliqués avec plus de facilité. (*Dictionn. de Médecine usuelle.*) —Il se dit des médicaments qui sont chargés d'une partie gommeuse.— Il s'emploie aussi substantivement au mas. : *ce topique est un agglutinant ; des agglutinants.*

AGGLUTINATIF, adj. mas., au fém. **AGGLUTINATIVE** (*aguelutinatif, tive*) (formé de *agglutiner*). Voy. **AGGLUTINANT**, ces deux mots s'employant l'un pour l'autre en médecine.

AGGLUTINATION, subst. fém. (*aguelutinâcion*) (en lat. *agglutinatio*, colle, soudure), t. de médec., action d'*agglutiner*, de réunir les chairs séparées par une plaie, par une coupure. — Résultat de cette action. Voy. **AGGLUTINER**.

AGGLUTINATIVE, adj. fém. Voy. **AGGLUTINATIF**.

AGGLUTINÉ, E, part. pass. de *agglutiner*.

AGGLUTINEMENT, subst. mas. (*aguelutineman*). Ce mot, qui a le même sens que *agglutination*, se trouve dans le *Dict. de Cotgrave*. (*Trévoux*).

AGGLUTINER, v. act. (*agueulutiné*) (du lat. *agglutinare*, formé de l'augmentatif *ad*, et de *glutinare*, coller, dérivé de *gluten*, colle), t. de médec., réunir, rejoindre les parties du corps qui ont été séparées ; consolider les chairs, les peaux avec des substances agglutinantes.—**s'AGGLUTINER**, v. pron.: *les chairs, les peaux commencent à s'agglutiner*, à se réunir et devenir fermes.

AGGRAVANT, E, adj. (*agueravan, vante*) (formé du lat. *ad*,augment., et *gravis*, grave). Il se dit en physique des forces ou des poids ajoutés à d'autres qui exercent déjà leur mouvement. — Il se dit en morale d'une chose qui *aggrave*, qui rend plus grief, plus *grave*. On ne l'emploie guère qu'au fém. et avec le mot *circonstance*. C'est l'opposé d'*atténuante*, qui diminue. — En morale religieuse, on appelle *circonstance aggravante* celle qui change la nature de la faute.

AGGRAVANTÉ, E, part. pass. de *aggravanter*.

AGGRAVANTER, v. act. (*agueravanté*), vieux mot inus., qui signifiait *aggraver*; opprimer.

AGGRAVATION, subst. fém. (*agueravâcion*). Voy. **AGGRAVE**.

***AGGRAVE** ou **AGGRAVATION**, subst. fém. (*aguerave*), en t. de droit criminel, augmentation : *aggravation de peine*, ce qu'on ajoute à la condamnation pour rendre le châtiment plus rigoureux. On ne dirait pas *aggrave* dans ce sens. — T. de droit canonique. Censure ecclésiastique, menace de l'excommunication après trois monitions ou avertissements de se soumettre à l'Église et d'exécuter ce qu'elle a ordonné : *comminatio gravioris pœnæ per censuram infligendæ.* Quand il est nécessaire de passer jusqu'à l'*aggravation* et à la *réaggravation*, c'est-à-dire à la dernière excommunication, ce qui ne se fait, comme nous venons de le dire, qu'après trois publications des monitoires, il faut une permission du juge laïc, sans laquelle l'official, ou juge ecclésiastique, ne peut ordonner ni l'*aggravation* ni la *réaggravation*. Le curé non plus ne peut publier l'*aggravation* sans un ordre de l'official. Les auteurs qui ont traité de l'excommunication ne sont pas d'accord sur la différence qu'il y a entre la sentence d'excommunication et l'*aggrave* et la *réaggrave*. Il y en a qui prétendent que l'excommunication et les *aggrave* et *réaggrave* ne sont au fond qu'une même censure, et que toute la différence qu'on y peut remarquer, c'est que les *aggrave* et *réaggrave* se prononcent avec certaines cérémonies propres à jeter la terreur dans l'âme du pécheur. Les autres disent que, suivant l'ancienne discipline de l'Église, l'excommunication ne privait que de la communion intérieure de l'église, c'est-à-dire de la participation aux sacrements, au saint sacrifice, aux suffrages de l'Église,et aux mérites des justes ; et que l'*aggrave* interdisait à l'excommunié le commerce de la vie civile avec les fidèles ; tandis que la *réaggrave* défendait aux fidèles de communiquer même dans les choses profanes avec celui qui était excommunié et *aggravé* : ainsi l'*aggrave* et la *réaggrave* étaient comme de nouveaux degrés d'excommunication, augmentant les peines extérieures à l'égard de l'excommunié qui persistait opiniâtrément dans la désobéissance ; après en avoir été frappé, il paraissait plus éloigné de l'Église, et il devenait un objet d'horreur et d'abomination pour les fidèles ; c'était, en un mot, un anathème. — Dans le dessein de donner plus de terreur aux pécheurs, et de leur faire sentir l'importance de cette nouvelle censure, on publiait l'*aggrave* au son des cloches, avec des chandelles allumées qu'on éteignait, qu'on jetait, par terre et qu'on foulait aux pieds ; on exposait des cercueils dans l'église, et l'on faisait encore d'autres cérémonies lugubres et terribles, qui différaient selon les différentes coutumes des provinces. On publiait la *réaggrave* avec les mêmes cérémonies, et l'on y ajoutait encore. — Dans le diocèse de Paris et dans quelques autres, on joignait à la sentence d'excommunication portée en conséquence d'un monitoire, une *aggrave* et une *réaggrave*. Mais Éveillon, dans son *Traité des excommunications et monitoires*, remarque fort bien que cette pratique est inutile et contraire à l'ordre de l'Église.

AGGRAVÉ, E, part. pass. de *aggraver*, et adj., (*agueravé*), se dit d'un chien fatigué, qui boite, qui a des crevasses. — On appelait autrefois *aggravé* celui contre lequel on avait prononcé une *aggrave*, et dans ce sens il était subst.

AGGRAVEMENT, subst. mas. (*agueraveman*) (formé de *aggraver*), ce qui *aggrave*.— En t. de médec., augmentation d'un mal. Voy. **AGGRAVER**.

AGGRAVER, v. act. (*agueravé*) (en lat. *aggravare*, formé de *ad* augmentatif, et de *gravare*, charger, appesantir, dérivé de *gravis*, lourd, pesant), rendre plus *grave*, plus grief, plus douloureux, plus piquant, plus difficile à supporter : *les circonstances aggravent le crime, la faute, le péché.* —**s'AGGRAVER**, v. pron., devenir plus grief, plus *grave* : *sa faute s'est aggravée.*

AGGRÉDI, E, part. pass. de *aggrédir*.

AGGRÉDIR, v. act. (*aguerédir*) (en lat. *aggredi*), mot latin employé par Voltaire dans le sens de attaquer, attaquer de fait ou de paroles. Inusité.

AGGRÉGAT, AGGRÉGATION, AGGRÉGER. Voyez **AGRÉGAT, AGRÉGATION, AGRÉGER**. Tel est du moins le renvoi de l'*Académie* ; nous ne comprenons pas pourquoi elle ne double pas le *g* dans ces mots tout aussi bien que dans *agglomérer, agglutiner* et *aggraver*. Il est juste d'ajouter que l'*Académie* permet aussi d'écrire *aglomérer* et *aglutiner* : pourquoi alors ne pas tolérer qu'on écrive aussi *agraver* ? ou plutôt, pour trancher la question, pourquoi ne pas, dans tous ces mots composés, doubler la consonne comme dans *appeler, accabler* ? Pourquoi? nous le demandons.

AGI, part. pass. de *agir*.

AGIAMOGLAN, subst. mas. Voy. **AGÉMOGLAN**.

AGIAN, subst. mas. (*ajian*), t. de tireur d'or, pupitre sur lequel le doreur place le livret qui contient les feuilles d'or.

AGIASME, subst. mas. (*ajiaceme*) (du grec αγιασμος), cérémonie que les chrétiens grecs observent le premier dimanche de chaque mois pour la bénédiction de l'eau, dont leurs prêtres font alors des aspersions sur le peuple. Ils ne bénissent pourtant pas l'eau dans le mois de janvier, et remettent la bénédiction du premier dimanche de septembre au quatorzième jour du même mois.

AGIHALID, subst. mas. (*ajialide*), t. de bot., arbrisseau de la Haute-Égypte, à branches épineuses.

AGILE, adj. des deux genres (*ajile*) (en lat. *agilis*, formé de *agere*, agir), qui a de l'*agilité*, qui est dispos et prompt ; qui se remue d'une manière souple et légère. — Subst. mas., t. d'hist. nat., espèce de serpent.

AGILEMENT, adv. (*ajileman*) (en lat. *agiliter*, formé de *agilis*), d'une manière *agile* ou prompte, avec *agilité*.

AGILES, subst. mas. plur. (*ajile*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à une famille de mammifères du genre des loirs.

AGILITÉ, subst. fém. (*ajilité*) (en lat. *agilitas*, formé de *agere*, agir), légèreté, souplesse ; disposition du corps à se mouvoir, à *agir* aisément ou promptement. — Au fig., *agilité d'esprit*.

AGILOLFINGES, subst.mas.plur.(*ajilolfeinje*), descendants des anciens ducs de Bavière.

AGINEI, subst. fém. (*ajinė*), t. de bot., plante de la famille des tithymaloïdes, que l'on trouve en Chine.

AGIO, et non pas **AGIOT**, ainsi que quelques-uns l'écrivent, subst. mas. (*ajiô*) (de l'italien *aggio*, dérivé d'*aggiugnere*, ajouter, augmenter), t. de banque et de change : 1° différence entre l'argent courant et l'argent de banque ou de change sur une même place : *l'agio est à quatre pour cent*, lorsque pour 100 écus, argent de banque, on en paie 104, argent courant. — 2° Il se dit plus généralement aujourd'hui des spéculations faites sur les effets de commerce en papier, dont la valeur peut être sujette à varier, soit en hausse, soit en baisse. — Dans une acception moins propre, quoique très-commune, intérêt de l'argent prêté. — Escompte, remise sur un paiement anticipé.

AGIOGRAPHE, mieux **HAGIOGRAPHE**. V. ce mot.

AGIOGRAPHIE, mieux **HAGIOGRAPHIE**. Voy. ce mot.

AGIOSIMANDRE, mieux **HAGIOSIMANDRE**. Voy. ce mot.

AGIOTAGE, subst. mas. (*ajiotaje*) (formé d'*agio*), action d'*agioter*. — Commerce, trafic sur les effets publics à la hausse ou à la baisse. — Profit usuraire que l'on prend pour convertir un billet en comptant. — Jeu de Bourse.

AGIOTÉ, part. pass. de *agioter*.

AGIOTER, v. neut. (*ajioté*), vendre ou acheter des billets, spéculer sur les fonds publics, pour en tirer un certain profit. —**s'AGIOTER**, v. pron. Voy. **AGIO**.

AGIOTEUR, subst. mas., au fém. **AGIOTEUSE** (*ajioteur, teuze*) (formé d'*agio*), celui ou celle qui fait l'*agiotage*. L'*Académie* ne fait point mention du fém.

AGIOTEUSE, subst. fém. Voy. **AGIOTEUR**.

AGIR, v. neut. (*ajir*) (en lat. *agere*),faire quelque chose, produire de l'effet ; opérer : *il n'est jamais sans agir ; le feu agit sur les métaux ; un remède qui agit puissamment.*—*Agir contre*, plaider contre ; poursuivre en justice : *agir civilement, criminellement, contre quelqu'un.* — *Une personne agit contre son opinion, contre ses opinions, contre ses principes*, lorsqu'elle fait quelque chose qui n'est pas conforme à son opinion, etc. — *Agir en homme d'honneur, en femme prudente*, se conduire en homme d'honneur, etc. — *En agir* est un barbarisme : ainsi on ne dit pas *il en agit bien* ou *mal avec quelqu'un*, mais *il en use bien* ou *mal*. — *Agir d'autorité*, employer son autorité pour faire quelque chose. — *Agir d'office*, sans être requis, par le seul devoir de sa charge. — Ce verbe s'emploie fréquemment dans le sens absolu : *l'autorité a dû agir.* — Avec le pronom *se*, il devient v. unipersonnel, et régit la prép. *de* ; mais on ne dit point à l'infinitif *s'agir : il s'agit de telle chose*, il en est question. On ne peut pas retrancher *il*, et dire l'*affaire dont s'agit*, etc. — **AGIR, FAIRE**. (*Syn.*) On fait une chose ; on *agit* pour la faire.

AGISSANT, E, adj. (*ajiçan, çante*) (formé de *agir*), qui se donne beaucoup de mouvement, en parlant d'une personne. — Qui opère avec force, en parlant d'un remède, etc. — *La médecine agissante* est celle qui a pour système d'employer beaucoup de remèdes : c'est l'opposé de la *médecine expectante*.

AGISTEMENT, subst. mas. (*ajiceteman*), t. de jurispr. ancienne, droit de faire paître des bestiaux dans un bois.

***AGITATEUR**, subst. mas., au fém. **AGITATRICE** (*ajitateur, trice*) (en lat. *agitator*), celui ou celle qui, dans les assemblées, dans un lieu public, cherche à *agiter* les esprits, à causer de la fermentation et du désordre. — Anciennement, celui qui conduisait un cheval ou un charriot.

AGITATION, subst. fém. (*ajitâcion*) (en lat. *agitatio*), mouvement répété ; secouement, ébranlement : *l'agitation des arbres, des flots, d'un vaisseau*, etc. —T. de médec., mouvement continuel et fatigant du corps, accompagné de malaise, qui s'observe ordinairement au début des maladies ou à la suite d'une légère indisposition. (*Dict. de Médecine usuelle.*) — Il se dit aussi du trouble, de l'inquiétude, de l'impatience qui se manifestent dans une grande assemblée, dans une ville : *il y a de l'agitation parmi le peuple ; il y avait de l'agitation dans l'assemblée.* — Fig., trouble que les passions causent dans l'âme : *être dans une grande agitation.* — Quelques écrivains ont dit qu'une *matière est en agitation*, pour dire qu'elle est *agitée*, discutée : c'est un anglicisme.

AGITATRICE, subst. fém. Voy. **AGITATEUR**.

AGITÉ, E, part. pass. de *agiter*, et adj. : *mer agitée ; avoir des nuits agitées*, passer des nuits dans l'*agitation* d'esprit.

AGITER, v. act. (*ajité*) (en lat. *agitare*, fréquentatif de *agere*, agir), mouvoir, ébranler, secouer : *le vent agite un arbre.* — Fig., troubler : *la colère l'agite ; cela lui agite l'esprit.* — Discuter : *agiter une question, une affaire.* — *Agiter le peuple*, exciter ses passions, tenter de le porter à quelque mouvement de violence. — On dit aussi : *les troubles qui agitent un empire*,

celle révolution agita long-temps l'Europe. — S'AGITER, v. pron., être remué, ébranlé, secoué : *les feuilles s'agitent ; la mer s'agite*, etc. — Se remuer : *ce malade s'agite dans son lit ; ce cheval s'agite à l'écurie*.— Fig., se tourmenter, s'inquiéter, se troubler, etc. — *S'agiter* signifie encore : se discuter : *il s'agita dans l'assemblée une question des plus importantes.*

AGLACTATION, subst. fém. (*aguelaktâcion*) (formé du grec α priv. et du lat. *lactatio*, allaitement), t. de médec. Quoique l'étymologie de ce mot soit la même que celle de *ablactation*, il a une signification différente : par *ablactation*, on entend l'action ou la manière de sevrer les enfants ; par *aglactation* : la suppression du lait chez les nourrices.

*AGLAÉ, subst. fém. (*aguelaé*), t. de bot., espèce de glaïeul. — Myth., c'est aussi le nom d'une des trois Graces.

AGLAÏA, subst. fém. (*aguela-ia*), myth., la même que AGLAYA.

AGLAJA, subst. mas. (*aguelaja*), t. de bot., arbuste de la Cochinchine, dont la fleur est d'une odeur agréable.

AGLAOPÉ, subst. fém. (*aguelaopé*), myth., l'une des Sirènes.

AGLAOPE, subst. fém. (*aguelaope*), t. d'hist. nat., espèce d'insectes de l'ordre des lépidoptères.

AGLAOPÈS, subst. mas. (*aguelaopèce*), myth. Les Lacédémoniens appelaient ainsi Esculape.

AGLAOPHÉNIE, subst. fém. (*aguelaofeni*), t. d'hist. nat., polypier.

AGLATIA, subst. fém. (*aguelacia*), nom d'un mois d'hiver chez les Égyptiens, à cause d'un fruit ainsi appelé, qu'ils récoltaient dans cette saison.

*AGLAURE ou AGRAULE, subst. fém. (*aguelore, aguerôle*), myth., fille de Cécrops. Elle promit à Mercure de favoriser sa passion pour sa sœur Hersé moyennant une récompense ; mais Pallas, indignée de cette convention, souffla contre Hersé une telle jalousie dans le sein d'Aglaure, que celle-ci mit tout en œuvre pour brouiller les deux amants. Selon Ovide, Mercure changea Aglaure en une statue de pierre ; mais selon d'autres, Pallas fit présent à Aglaure et à ses deux sœurs, Hersé et Pandrose, d'un panier où était renfermé Érichtonius, avec défense de l'ouvrir. Aglaure et Hersé ne purent commander à leur curiosité, et à peine eurent-elles ouvert le panier qu'elles furent agitées des Furies, et se précipitèrent du haut de la partie la plus escarpée de la citadelle d'Athènes.—Minerve est aussi surnommée *Agraule*. Il y avait en son honneur des fêtes dites *Agraulies*. — L'une des Graces se nommait Aglaure.

AGLAÜS, subst. mas. (*aguela-uce*), myth., le plus pauvre des Arcadiens, qu'Apollon jugea plus heureux que Gygès, parce qu'il n'avait jamais passé les bornes de son petit héritage, et qu'il vivait content des fruits qu'il en retirait.

AGLAYA, subst. fém. (*aguela-ia*), myth., l'une des trois Graces. Voy. AGLAÉ.

AGLIBOLUS, subst. mas. (*agueliboluce*), myth., un des dieux des Palmyréniens. Dans les anciens monuments, on le trouve toujours accompagné d'une autre divinité nommée *Malachbêlus*. On croit que sous le nom du premier c'était le soleil qu'ils adoraient, et que sous celui de l'autre c'était la lune. Voy. *Lunus*.

AGLAOPHANE, subst. fém., (*agueloafane*) myth., une des Sirènes.

AGLOMÉRATION, orthographe tolérée par l'*Académie*, et qui doit être répudiée, parce qu'un mot ne saurait s'écrire de deux façons. Voy. AGGLOMÉRATION.

AGLOMÉRER, orthographe de l'*Académie*. Voy. AGGLOMÉRER, et notre observation sur le mot AGLOMÉRATION.

AGLOSSE, subst. mas. (*aguelocece*) (du grec α priv., et γλωσσα, langue ; *sans langue*), t. d'hist. nat., genre d'insectes lépidoptères qui n'ont point de trompes.

AGLOSSIE, subst. fém. (*agueloceci*) (du grec α priv., et γλωσσα, langue), t. de médec., privation de la langue.

AGLOSSOSTOMOGRAPHIE, subst. fém. (*agueloceçocetomoguerafi*) (du grec α priv., γλωσσα, langue, στομα, bouche, et γραφω, je décris), description d'une bouche sans langue.

AGLOSSOSTOMOGRAPHIQUE, adj. (*agueloceçocetomoguerafike*), qui concerne l'*aglossostomographie*.

AGLUTINANT, AGLUTINATIF, AGLUTINATION, AGLUTINER, orthographe de l'*Académie*. Voy. AGGLUTINANT, AGGLUTINATIF, AGGLUTINATION, AGGLUTINER, et notre observation sur le mot AGLOMÉRATION.

AGLUTITION, subst. fém. (*agueluticion*) (du grec α priv., et γλυζω, j'avale), t. de médec., impossibilité d'*avaler*.

AGNACAT, subst. mas. (*aguenaka*), t. de bot., arbre d'Amérique ressemblant au poirier.

AGNALIES, subst. fém. plur. (*aguenali*), fêtes, réjouissances usitées dans certaines provinces lors de la première tonte des agneaux.

AGNAN, subst. mas. (*agnian*), fer en triangle servant à river les clous des bateaux foncets.

AGNANTHE ou **AGNANTHUS**, subst. mas. (*aguenante, nantuce*) (du grec αγνος, chaste, et ανθος, fleur), t. de bot., arbrisseau d'Amérique, à fleurs en grappes, dont le bois sert à teindre en jaune. Il ressemble à l'*agnus-castus*.

AGNAT, subst. mas. (*aguena*) (en lat. *agnatus*, formé de *ad*, auprès, et *natus*, né), t. de droit. Les *agnats* sont des collatéraux qui descendent par mâles d'une même souche masculine. — En t. de droit romain, c'est en général *un membre de la famille*.

AGNATHE, subst. mas. (*aguenaté*), t. d'hist. nat., genre de coléoptères hétéromères.

AGNATION, subst. fém. (*aguenâcion*) (en lat. *agnatio*), t. de jurispr. C'est, selon le droit romain, le lien de consanguinité entre les mâles descendant de même père ; comme *cognation* est le lien de parenté entre les mâles et les femelles descendant aussi de même père. On doit observer qu'il y avait une autre différence entre la *cognation* et l'*agnation* : c'est que la *cognation* était le nom universel sous lequel toute la famille, et les *agnats* eux-mêmes, étaient renfermés ; et que l'*agnation* était une espèce particulière de *cognation*, qui ne comprenait que les descendants par le sexe masculin. Par la loi des douze tables, les femmes étaient appelées à succéder avec les mâles, sans distinction de sexe, et selon leur degré de proximité. La jurisprudence changea dans la suite, et par la loi *Voconia*, les femmes furent exclues des privilèges de l'*agnation*, à moins qu'elles ne fussent dans le degré de consanguinité, c'est-à-dire excepté la sœur de celui qui était mort *ab intestat*. De là vient que les descendants en ligne masculine étaient seuls appelés *agnati* ; et en vertu de l'*agnation* ils succédaient, à l'exclusion des descendants en ligne féminine. Justinien abolit cette distinction, et rétablit les femmes dans les droits de l'*agnation*, en sorte qu'abrogeant cette différence, il ordonna qu'indistinctement, soit mâles, soit femelles, tous les descendants du côté paternel viendraient à la succession suivant l'ordre de leur proximité. D'où il s'ensuit que l'*agnation* est restreinte aux parents paternels, et que la *cognation* s'étend aussi aux parents maternels. — Les enfants adoptifs jouissaient des prérogatives de l'*agnation*, que l'on appelait civile à leur égard, par opposition à l'*agnation* naturelle.— *Grotius* a observé que dans la famille royale de France on suit la loi de l'*agnation*, en n'admettant que les mâles descendus des mâles, de branche en branche.

AGNATIQUE, adj. des deux genres (*aguenatike*), qui appartient aux *agnats*. On se sert à peine de ce mot.

AGNEAU, subst. mas. (*agnió*) (en lat. *agnus* ; dérivé du grec αγνος, chaste, pur, parce que, dans les sacrifices, l'agneau était une victime pure et agréable aux Dieux), le petit d'une brebis, lorsqu'il ne passe pas un an. — Fig., une personne d'humeur fort douce. — On le dit également des animaux : *ce cheval est un agneau*, c'est-à-dire : est doux comme un *agneau*.—*L'agneau pascal*, celui que les Juifs mangeaient à Pâques, en mémoire de leur sortie d'Égypte. — Les chrétiens appellent Jésus-Christ l'*Agneau de Dieu*, l'*Agneau sans tache*.—*Agneau de Tartarie ou de Scythie*, t. de bot., espèce de fougère que les charlatans tartares disposent de manière à lui faire représenter grossièrement un petit agneau, et qu'ils vendent comme un animal végétal et parasite. — *Agneau*, en t. de blason, est l'hiéroglyphe de l'homme paisible, simple et débonnaire, qui a le cœur ouvert et franc. Les Ségnier portent d'azur au chevron d'or accompagné en chef de deux étoiles de même, et en pointe d'un *agneau* d'argent. On donne le nom d'*agneau pascal* à celui qui tient une banderole. — *Agneau de Dieu*, c'est le nom d'un ordre de chevalerie, qui s'appelle autrement *Agnus Dei*. Cet ordre fut institué en Suède par Jean III, en 1569, quelque temps après qu'il fut parvenu à la couronne.

AGNEL, subst. mas. (*agniél*), monnaie d'or du temps de Louis IX, en 1226, au titre de 24 carats à 59 ⅙ au marc. Elle valait alors 12 sous 6 deniers. Elle portait un petit *agneau* pour empreinte, d'où lui vient ce nom *agnel*.

AGNELAGE, subst. mas. (*agnielaje*), action de mettre bas d'une brebis. — *Anélage* est un barbarisme de *Raymond*.

AGNELÉ, part. pass. du v. neutre *agneler*.

AGNELER, v. neut. (*agnielé*) (rac. *agneau*), mettre bas, en parlant d'une brebis.

AGNELET, subst. mas. (*agnielè*) (en lat. *agnellus*), dimin. de *agneau*, petit *agneau*.

AGNELIN, subst. mas. (*agnielein*) (rac. *agneau*), ancienne monnaie d'or, la même que *agnel*.

AGNELINE, adj. fém. (*agnieline*) (rac. *agneau*), qui provient des *agneaux* : *laines agnelines*.

AGNÈS, subst. fém. (*agnièce*) (du grec αγνος, chaste, pur, innocent), jeune fille très-innocente, très-ingénue, souvent même un peu simple : *c'est une agnès ; on dirait une agnès*. Fam.

AGNITA ou **AGNITÈS**, subs. mas., (*aguenita, tèce*) myth., surnom d'Esculape.

AGNO, subst. fém., (*agueno*) myth., une des nymphes qui nourrirent Jupiter. Elle donna son nom à une fontaine célèbre par ses vertus merveilleuses.

AGNOËTES ou **AGNOÏTES**, subst. mas plur. (*aguenoète, no-ite*) du grec αγνοω, je ne connais pas, j'ignore ; composé de α priv., et de γνοω, je connais), hérétiques du quatrième siècle qui prétendaient que J.-C., même en tant que Dieu, ne connaissait pas tout.

AGNOÏE, subst. fém. (*agueno-î*) (du grec α priv., et γνοω, primitif de γνωσκω, je connais), t. de médec., état d'un malade qui ne reconnaît pas les objets qui l'entourent. Peu usité.

AGNUS ou **AGNUS-DEI**, subst. mas. (*aguenucedé-i*. Ce mot étant latin, doit se prononcer en conséquence), cire bénite sur laquelle est imprimée la figure d'un *agneau*. — Petite image de piété ornée de broderie, pour les enfants.—Le pape bénit, de sept ans en sept ans avec le saint chrême, les *agnus-Dei*, dont la distribution appartient à la charge du maître de sa garde-robe. Les cardinaux les reçoivent avec grande révérence dans leurs mitres. Cette cérémonie vient d'une coutume ancienne de l'Église. On prenait une certaine partie du cierge *pascal* qu'on avait béni le samedi-saint, et après la communion on la distribuait au peuple, qui faisait brûler ces fragments dans les maisons, dans les champs et les vignes, afin d'en chasser les démons, et d'en écarter les orages. A Rome, l'archidiacre bénissait de la cire arrosée d'huile, et il mettait dessus l'empreinte de la figure d'un *agneau* pour la distribuer au peuple. De là viennent les consécrations plus solennelles que les papes en ont faites depuis. — Anciennement, quand le nouveau baptisé quittait la robe blanche, on lui remettait un *agnus-Dei*, pour qu'il le portât au cou comme un symbole de la douceur, de l'humilité et de l'innocence de l'*Agneau de Dieu*, dont l'imitation lui était imposée. Cet *agnus-Dei* était blanc et pétri de la cire du cierge pascal béni par le pape. — Nous appelons aussi vulgairement *Agnus Dei* cette partie de la messe où le prêtre, se frappant la poitrine, dit trois fois à haute voix une prière qui commence par les mots *Agnus Dei* : *la messe est-elle avancée ? elle en est à l'Agnus Dei*. C'est le pape Sergius qui, à la fin du VII[e] siècle, ordonna que l'on chantât à la messe *Agnus Dei* pendant que l'on rompait les hosties. (*Fleury*.) Au plur., des *agnus-Dei*.

AGNUS-CASTUS, subst. mas. (*aguenuce-kacetuce*), t. de bot., arbrisseau d'une moyenne grandeur, à fleur monopétale, qui croît dans les lieux humides du midi de la France. Sa semence est rafraîchissante ; la médecine lui attribue des propriétés calmantes. On l'appelle aussi VITEX.

AGOGE, subst. fém. (*aguoje*), rigole pour l'eau dans les mines.

AGOGÉ, subst. mas. (*aguojé*) (du grec αγω, je conduis), conduite, subdivision de l'ancienne mélopée, qui donne les règles de la marche du chant par degrés conjoints ou disjoints.

AGON, subst. mas. (*aguone*) (en grec αγων), t. d'hist. anc., qui n'est plus français dans le sens de *combat* ou de *jeu public*, significations qu'il avait chez les anciens. C'était un combat, un jeu public et solennel, un jeu sacré qui se faisait, certains jours de fêtes, en l'honneur de quelque dieu ou à la mémoire de quelque héros. — Ainsi il y avait l'*agon* d'Androgée, institué par Minos en Crète ; l'*agon* gymnique, *agon gymnicus*, à Athènes ; l'*agon* néméen, institué par les Argiens dans l'olym-

piade 55; l'*agon* olympien, *olympius*, institué par Hercule, 430 ans avant la première olympiade, selon Eusèbe. Les Romains en instituèrent aussi à l'exemple des Grecs. L'empereur Aurélien établit l'*agon* du Soleil; et Dioclétien l'*agon* capitolin, qui se célébrait de quatre ans en quatre ans comme les jeux olympiques, et par lequel cet empereur ordonna que l'on comptât les années comme on comptait par les olympiades; mais cela ne dura pas. C'est dans ce dernier sens seulement qu'on pourrait user de ce mot en français, si l'on voulait, dans l'histoire de ce temps-là, compter les *agons*. Dans toute autre circonstance, il faudrait dire *jeux*: *les jeux olympiques*, *les jeux néméens*, etc. — Il y a une médaille grecque de Commode, au revers de laquelle on voit une figure d'homme tout nu, ayant la main droite sur sa tête, et tenant de la gauche un bâton, avec ces mots pour inscription: ΙΕΡΟΣ ΑΓΩΝ ΝΙΚΑΙΕΩΝ, l'*agon sacré des habitants de Nicée*. *Béger* ne croit point que ce soit la figure du dieu *Agon* dont parle Pausanias, mais un athlète qui avait remporté le prix à Nicée. — On appelait aussi *agon* ou *agons* le sacrificateur qui frappait la victime. Avant de porter le coup, il demandait au peuple: αγων? pour αγωνε, *le ferai-je?* c'est-à-dire: *frapperai-je?*—En t. de bot., c'est la même chose que la bugrane.— En t. d'hist. nat., espèce de *sardine* qui se pêche en abondance dans les lacs de Guarda et de Côme, en Italie.

AGONALES, subst. mas. plur. (*aguonale*) (du grec αγων, combat), t. d'hist. anc., fêtes romaines instituées par *Numa* en l'honneur de *Janus*, célébrées au mois de janvier, et qu'on nommait aussi *agonies* à cause des combats qui les accompagnaient.

AGONATES, subst. mas. plur. (*aguonate*), t. d'hist. nat., animaux de la classe des crustacés.

AGONAUX, subst. et adj. mas. plur. (*aguonô*), t. d'hist. anc., jours pendant lesquels on célébrait les fêtes *agonales*. V. AGONALES. — C'est aussi le surnom que l'on donnait aux prêtres saliens, que Numa Pompilius avait institués pour le service du dieu Mars.

*__AGONE__, subst. mas. (*aguone*); (ce mot nous semble être le même que *agon*, qui se prononce *aguone*. Voy. ce mot. — T. d'hist. nat., espèce de poisson et d'insecte.

AGONI, E, part. pass. de *agonir*.

AGONICÉLITES, subst. mas. plur. (*aguonicélite*) (du grec α priv., γονυ, genou, et κλινω, je plie), n'est point français. Voy. AGONYCLITES.

AGONIE, subst. fém. (*aguoni*) (en grec αγωνια, formé de αγων), dernier *combat* de la nature contre la mort; état d'un malade à l'extrémité. Il ne se dit que de l'homme. — Fig., extrême angoisse; grande peine d'esprit.

*__AGONIENS__, subst. mas. plur. (*aguoniein*) (du grec αγω, faire), t. d'hist. anc., nom que l'on donnait, chez les Romains, aux dieux qu'on invoquait avant d'entreprendre une affaire de haute importance.

*__AGONIOS__, subst. mas. (*aguoniôce*), myth., surnom de Mercure.

AGONIR, v. act. (*aguonir*), t. pop.: *agonir quelqu'un d'injures*, l'en accabler. — S'AGONIR, v. pron., s'invectiver. On devrait dire *agoniser* et *s'agoniser*.

AGONISANT, E, subst. et adj. (*aguonizan*, *zante*) (formé de *agonie*), qui est à l'*agonie*: *malade agonisant*.—Subst., *réciter auprès d'un mourant les prières des agonisants*. — Il y a à Rome la confrérie des *agonisants*: une des principales obligations de ces frères est de prier et de faire prier Dieu pour ceux que la justice humaine a condamnés à mort.

AGONISÉ, part. pass. du v. neut. *agoniser*.

AGONISER, v. neut. (*aguonizé*) (du grec αγων, combat), être à l'*agonie*. Voy. AGONIR.

AGONISTARQUE, subst. mas. (*aguonicetarke*) (du grec αγωνιστης, combattant, et αρχος, chef), t. d'hist. anc., officier qui présidait au combat des athlètes.

AGONISTIQUE, subst. fém. (*aguonicetike*) (en grec αγωνιστικη, formé de αγων, combat), t. d'antiq., l'art des athlètes. Aujourd'hui on l'appelle gymnastique. — Adj., qui concerne les combats des athlètes.

AGONISTIQUES, subst. et adj. plur. (*aguonicetike*) (formé du grec αγων, combat), nom donné à certains missionnaires hérétiques, qui se disaient envoyés pour *combattre* les erreurs.

AGONOSTIQUE, n'est point français. Voy. AGONISTIQUE.

AGONOTHÈTE, subst. mas. (*aguonotète*) (du grec αγων, combat, et τιθημι, disposer), t. d'hist. anc., magistrat qui présidait chez les Grecs aux jeux sacrés.

AGONYCLITES, subst. mas. plur. (*aguoniklite*) (du grec α priv., γονυ, genou, et κλινω, je plie; *qui ne plie pas les genoux*), sectaires chrétiens du huitième siècle qui ne priaient que debout.

AGORANOME, subst. mas. (*aguoranome*) (formé du grec αγορα, marché, et νωμαω, je gouverne), t. d'hist. anc., magistrat d'Athènes chargé de maintenir la police dans les marchés.

AGORANOMIE, subst. fém. (*aguoranomi*) (même étymologie que *agoranome*), t. d'hist. anc., magistrature instituée à Athènes pour la police des marchés.

AGORÉEN, adj. (*aguoréein*) (du grec αγορα, place publique), t. de myth., surnom commun à Jupiter et à Mercure honorés sur les places publiques.

AGOUARA, subst. mas. (*aguouara*), t. d'hist. nat., espèce de renard du Paraguay. —On désigne encore ainsi les ratons.

AGOUARA-CHAY, subst. mas. (*aguouaraché*), t. d'hist. nat., espèce de mammifères du Paraguay fort rapprochée du renard.

AGOUARA-GOUAZOU, subst. mas. (*aguouaraguouazou*), t. d'hist. nat., quadrupède du Paraguay, de l'espèce du raton crabier.

AGOUARA-POPE, subst. mas. (*aguouarapope*), t. d'hist. nat., raton du Paraguay.

AGOUCHI, subst. mas. (*aguouchi*), t. d'hist. nat., le même que *agouti*. Voy. ce mot.

AGOURRE-DE-LIN, subst. fém. (*aguouredelein*), t. de bot., cuscute. Voy. ce mot.

AGOUTI, subst. mas. (*aguouti*), t. d'hist. natur., espèce de mammifère rongeur du genre des *cabiais*, distingué du cabiai proprement dit par une queue très-courte; il est originaire d'Amérique.

AGRA, subst. mas. (*aguera*), t. de bot., sorte de bois de senteur qui croît en Chine.

AGRÆUS, adj. mas. latin, (*agueréuce*) (c'est-à-dire *chasseur*), myth. On donnait ce surnom à Apollon et à Jupiter; et celui d'*Agræa* à Diane.

AGRÆUS, subst. mas., (*agueréuce*) myth., fils d'Apollon et de Cyrène, qui fut père d'Aristée.

AGRAFE, subst. fém. (*aguerafe*) (du grec αγρα, prise, capture, et αφη, attouchement, parce que au moyen de l'agrafe deux choses se touchent, se saisissent; suivant d'autres, de l'allemand *krappen* ou *krapfen*, saisir, prendre avec un crochet), sorte de crochet qui passe dans un anneau ou ouverture appelée *porte*, et qui sert à attacher ensemble diverses choses. — Crampon ou crochet de fer dont on se sert pour retenir les pierres. — Sorte d'ornement de sculpture sur les clefs des croisées, etc. — En t. de vannier, c'est l'osier tortillé aux bords d'une hotte, d'un panier, etc. — En t. de jardinier, l'ornement qui sert à lier deux figures dans un parterre. — En t. de serrurerie, on appelle *agrafe* un morceau de fer qui sert à en accrocher un autre. — En t. de bot., on appelle *agrafes* des poils plus ou moins rudes, ordinairement courbés en hameçon, qu'on rencontre sur certaines plantes.

AGRAFÉ, E, part. pass. de *agrafer*.

AGRAFER, v. act. (*aguerafé*), attacher avec une *agrafe*.—S'AGRAFER, v. pron.: *s'agrafer à quelqu'un*, *à quelque chose*, s'attacher à, etc. Vieux et pop.

AGRAH, subst. mas. (*aguera*), grande province de l'Indoustan, qui porte le nom de sa capitale.

AGRAIRE, adj. des deux genres (*aguerère*) (en lat. *agrarius*, dérivé de *ager*, gén. *agri*, champ), t. de jurispr. et d'hist. rom., qui a rapport aux terres. Épithète donnée plus particulièrement aux lois ayant pour objet la distribution des terres conquises entre les citoyens romains. La première fut publiée par Spurius Cassius, vers l'an de Rome 268. On trouve dans le Digeste deux autres lois *agraires*: l'une de César, et l'autre de Nerva; mais elles ne concernent que les limites des champs, et n'ont aucun rapport avec celle de Spurius Cassius. Cicéron, pendant son consulat, s'opposa à la loi *agraire*, que Rullus, tribun du peuple, voulait faire passer. (Voy. ses harangues, *De lege agraria contra Rullum*.) Il y a quinze ou vingt lois *agraires*, dont les principales sont: la loi *Apuleia*; la loi *Bœbia*; la loi *Cassia*; la loi *Cornelia*; la loi *Flaminia*; la loi *Flavia*; la loi *Julia*; la loi *Licinia*; la loi *Ælia Licinia*, la loi *Livia*; la loi *Marcia*; la loi *Rubria*; deux lois *Semproniæ*; la loi *Servilia*; la loi *Thoria*; la loi *Titia*.

AGRANDI, E, part. pass. de *agrandir*.

AGRANDIR, v. act. (*aguerandir*), faire plus *grand*, rendre plus *grand*, par rapport à l'étendue: *agrandir une maison*. — Fig.: *sa position nouvelle l'agrandit aux yeux de ses semblables*; *les revers ont agrandi son âme*, etc. — Il se prend aussi dans le sens d'exagérer: *agrandir un récit*. Fam. — S'AGRANDIR, v. pron., étendre son logement, ses possessions aux environs. — Fig., s'élever à une fortune plus considérable, à une dignité plus grande; peu usité.

AGRANDISSEMENT, subst. mas. (*aguerandiceman*) (rac. *grand*), accroissement, augmentation d'étendue; action d'*agrandir*. — Au fig., augmentation, accroissement en biens, en dignités, en honneurs, etc.: *travailler pour l'agrandissement de sa famille*.

AGRASSOL, subst. mas. (*agueraçol*), t. de bot., groseillier épineux.

AGRAULE, subst. mas. (*aguerôle*), t. de bot., plante de la famille des graminées.—Voy. AGLAURE.

AGRAULIES, subst. fém. plur. (*aguerôli*), Fêtes en l'honneur de Minerve, dans l'Attique.

AGRAVANT, **AGRAVATION**, **AGRAVER**. Voyez AGGRAVANT, AGGRAVATION, AGGRAVER; tel est du moins le renvoi que nous trouvons encore dans l'*Académie*. Pourquoi toujours deux orthographes à un même mot?

AGRAVÉ, E, ne se dit point même en t. d'art vétérinaire; c'est *aggravé*, *e*, qu'il faut dire.

AGRAVIADOS, subst. mas. plur. (*agueraviadôce*). On nomme ainsi les mécontents en Espagne.

AGRE, subst. mas. (*aguere*), t. d'hist. nat., genre d'insectes bombardiers; on l'appelle aussi colliure. — T. d'astron., constellation. — Myth., chien de chasse d'Actéon.

AGRÉABLE, adj. (*agueréable*) (rac. *agréer*), qui plaît, qui *agrée*. Voy. GRACIEUX. — Il est aussi subst.; on dit: *préférer l'agréable à l'utile*. — *Il fait l'agréable*, il veut passer pour *agréable*.— *Faire l'agréable auprès d'une femme*, chercher à lui plaire. — *Ayez pour agréable*, agréez. Ces expressions ne sont que du style familier. — AGRÉABLE, GRACIEUX. (*Syn.*) L'air et les manières rendent gracieux; l'esprit et l'humeur rendent *agréable*. — AGRÉABLE, DÉLECTABLE, DÉLICIEUX. (*Syn.*) *Agréable* convient pour toutes les sensations de l'âme et de l'esprit. *Délectable* dit davantage, il tient le milieu entre l'*agréable* et le *délicieux*. *Délicieux* est ce qui produit une jouissance entière, paisible et voluptueuse.

AGRÉABLEMENT, adv. (*agueréableman*), d'une manière *agréable*.

AGRÉAGE, subst. mas. (*agueréaje*), t. de comm., nom qu'on donne, à Bordeaux, à ce qu'on appelle ailleurs *courtage*.

AGRÉATION, subst. fém. (*agueréâcion*), mot inus. qui signifiait l'action d'*agréer*, d'approuver.

AGRÉÉ, subst. mas. (*agueréé*), avocat *agréé*, reçu par les tribunaux de commerce pour y plaider.

AGRÉÉ, E, part. pass. de *agréer*.

AGRÉER, v. act. (*agueréé*) (dérivé du lat. *gratus*, agréable), accueillir, recevoir favorablement; avoir pour *agréable*: *agréer une proposition*; *Dieu agrée nos prières*. — Trouver bon: *agréez que je vous dise*. — On disait, ajoute l'*Académie*, en parlant d'un officier qui avait traité d'une charge dans la maison du roi, dans les troupes ou dans la robe: *le roi l'a agréé*, *ne l'a pas agréé*. Nous ne contestons pas que cela se soit dit; mais cela ne se dit plus. Pourquoi faire mention de ce sens?—En t. de mar., équiper un vaisseau de voiles, de cordages, de tout ce qui est nécessaire pour le mettre en état de naviguer: *on a envoyé l'ordre d'agréer tel vaisseau*. — *Agréer* est aussi neutre, et signifie plaire, être au gré: *cela ne m'agrée pas*; *son service*, *sa personne n'agrée pas au maître*.—S'AGRÉER, v. pron.—Voy. notre *Grammaire* pour l'orthographe de ce verbe.

AGRÉEUR, subst. mas. (*agueréeur*), t. de mar., qui *agrée* un vaisseau. — T. de comm., courtier d'eau-de-vie. — En t. d'arts et métiers, ouvrier qui fait passer le fil de fer par la filière. Dans cette dernière acception, on dit aussi *agréyeur*.

AGRÉGAT, subst. mas. (*agueréguа*) (en lat. *aggregatus*, formé de *grex*, troupeau), t. didactique assemblage ou resultat de plusieurs choses jointes et unies ensemble. — En t. d'hist. nat., agglutination de substances dès l'époque de leur formation.

*__AGREGATIF__, adj. mas., au fém. AGRÉGATIVE (*agueréguatif*, *tive*), t. de méd., qui réunit plusieurs propriétés; qui ramasse et entraîne les humeurs: *pilules agrégatives*.

AGREGATION, subst. fém. (*aguerégaâcion*) (formé du lat. *grex*, troupeau), réception dans une compagnie, dans un corps : *on s'est vivement opposé à son agrégation.* — Dans l'université, on dit *agrégation* pour le grade, le titre d'*agrégé*: *concourir pour l'agrégation.*—En t. de philos., on appelle *corps par agrégation* un corps formé par l'amas de plusieurs choses qui n'ont point entre elles de liaison naturelle. — En t. de chim. et de médec., *agrégation* est l'union de plusieurs parties hétérogènes ou homogènes qui forment un corps sensible. — En t. de bot., assemblage de plusieurs parties qui ne sont pas liées entre elles.

AGRÉGATIVE, adj. fém. Voy. AGRÉGATIF.

*AGRÉGÉ, subst. mas. (*agueréjé*) (en lat. *aggregatus*, admis), dans les académies et dans l'université, gradué, chargé de suppléer les professeurs.— On appelle *agrégé*, dans les écoles de droit, un docteur examinateur. — Médecin reçu au collége de médecine de quelque ville. — Suivant *Raymond*, ce mot se dit en chim. pour: amas de choses qui n'ont pas entre elles de liaison naturelle; corps composé de parties homogènes. Cet auteur a évidemment confondu *agrégé* avec *agrégation*.

AGRÉGÉ, E, part. pass. et adj. Voy. AGRÉGÉ, subst. — T. de bot., *fleurs agrégées*, formées par la réunion d'un nombre indéterminé de petites fleurs hermaphrodites disposées sur un réceptacle commun, mais dont les étamines ne sont point réunies entre elles.

AGRÉGER, v. act. (*agueréjé*) (du lat. *aggregare*, formé de *ad*, auprès, et de *grex*, *gregis*, troupeau; littéralement, *réunir en troupeau*), en t. de phys., amasser, unir plusieurs choses qui n'ont point entre elles de liaison naturelle. — Recevoir, admettre quelqu'un dans un corps. — S'AGRÉGER, v. pron. — AGRÉGER, ASSOCIER. (*Syn.*) On *associe* quelqu'un à un corps comme membre, collègue, compagnon; on l'*agrége* pour qu'il jouisse des mêmes prérogatives que ceux qu'on y a *associés*.

AGRÉMENT, subst. mas. (*agueréman*), approbation, consentement : *donner son agrément pour; obtenir l'agrément pour une charge*, etc. —Bonne grace, air qui plaît; manières qui *agréent*. Il se dit des qualités du corps et de celles de l'esprit : *on est frappé des agréments de sa figure, des agréments de sa conversation.* — Avantage; plaisir; sujet de satisfaction : *avoir, trouver de grands agréments à la cour, dans sa famille; les agréments d'une maison, d'un pays; les agréments de la campagne.* — Il se dit encore du plaisir que l'on goûte dans quelque occupation : *les agréments de l'étude; les agréments de la pêche.*—On dit, en parlant d'une œuvre littéraire : *il n'y a nul agrément dans cet ouvrage.* — *Agrément* a été pendant quelque temps un mot plaisant et badin usité parmi les femmes pour dire *un lavement*. On répondait aux visiteurs familiers : *madame n'est pas visible, on vient de lui donner un agrément.* Selon Ménage, le mot d'*agrément* dans cette signification n'était pas ancien de son temps. Il soupçonne qu'on n'a donné un nom si honnête aux lavements que parce que les dames en usent pour se conserver le teint frais, et ajouter ainsi à leurs *agréments*. — On appelait autrefois *agréments* les divertissements de musique ou de danse joints à des pièces de théâtre. La sixième édition de l'*Académie* se contente de dire que ce sens *vieillit*; elle aurait dû dire *a vieilli*. — Ornement dans le chant, tour de gosier, etc. — Cadence, etc., qui se fait sur un instrument, etc. Dans ces trois derniers sens, *agrément* s'emploie ordinairement au plur. — *Agrément* se dit aussi pour *amusement* : *cette mère ne donne aucun agrément à sa fille.* —Certains ornements sur les habits des deux sexes.—En t. de passementier, ouvrages destinés à servir d'ornement aux robes de femmes, ou aux meubles.

AGRÉMINISTE, subst. des deux genres (*agueréminicete*), t. de passementerie, celui ou celle qui fait les *agréments* pour robes, meubles, etc. — Il se dit aussi adj. : *ouvrier agréministe.* — L'analogie de ce mot avec *agrément* doit faire voir que *agriministe* est un barbarisme.

AGRÉNÉ, E, part. pass. de *agréner*.

AGRÉNER, v. act. (*aguerené*), t. de mar., jeter l'eau hors d'un bâtiment avec des pompes.

AGRÈS, subst. mas. plur. (*agueré*), t. de mar., voiles, cordages, poulies, et tout ce qui est nécessaire pour mettre un vaisseau en état de naviguer : *le vaisseau a tous ses agrès et apparaux.*

AGRESSEUR, subst. mas., au fém. AGRESSEUSE (*aguerèceceur, ceuze*) (en lat. *aggressor*, formé de *aggredior*, j'attaque; lequel est composé de *ad*, à, vers, et *gradior*, je marche), celui ou celle qui attaque le premier ou la première.—L'*Académie* ne donne pas le fém. — Ne devrait-on pas écrire *aggresseur*, puisque ce mot vient de *aggressor*, formé de *aggredi*, marcher sur?

AGRESSEUSE, subst. fém. Voy. AGRESSEUR.

AGRESSION, subst. fém. (*aguerècecion*) (en lat. *aggressio*), action de celui qui attaque le premier.

AGRESTE, adj. (*aguerècete*) (en lat. *agrestis*, formé de *ager*, dérivé du grec ἀγρος, champ), champêtre, rustique, sauvage. — Fig., rude, grossier : *avoir des manières agrestes.*—*Plantes agrestes*, qui viennent dans les champs sans culture. — T. d'hist. nat., subst. mas., petit papillon de nuit brun. — AGRESTE, CHAMPÊTRE. (*Syn.*) Le premier exclut toute idée de culture; le second, au contraire, réveille cette idée.

AGRESTEN, subst. mas. (*aguerecetène*), t. de médec., tartre.

AGRESTIE, subst. fém. (*aguerèceti*), mot inus. qui signifiait rusticité, grossièreté, rudesse. (*Borel*.)

AGRÈVE (SAINTE-), subst. fém. (*ceintaguerève*), petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tournon, dép. de l'Ardèche.

AGRÉVÉ, E, part. pass. de *agréver*.

AGRÉVER, v. act. (*aguerévé*), mot inus. qui signifiait vexer, abattre.

AGRÉYEUR, subst. mas. (*aguerèieur*), t. d'arts et métiers, ouvrier qui fait le fil de fer. — On dit aussi *agréeur*.

AGRIA, subst. mas. (*agueria*), t. de bot., chêne vert du genre des houx. — T. de médec., pustule maligne dont il est fait mention dans Celse.

AGRIC., abréviation de *agriculteur* ou de *agriculture*.

AGRICOLE, adj. des deux genres, (*aguerikole*) (en lat. *agricola*, laboureur; formé de *ager*, champ, et de *colere*, cultiver), qui s'adonne à l'*agriculture*, qui a rapport à l'*agriculture*. Ce mot s'applique plus spécialement à un peuple ou à une nation qui s'occupe particulièrement de la culture de la terre : *c'est un peuple agricole.* — Il est aussi subst. : *c'est un agricole.* Nous croyons cependant qu'*agriculteur* est préférable.

AGRICULTEUR, subst. mas. (*aguerikulteur*) (en lat. *agricultor*. Ce mot est formé d'*agriculture* contre l'analogie, puisque de *culture* nous avons fait *cultivateur*, et non pas *culteur*), celui qui cultive la terre, ou qui professe l'art de l'*agriculture*. — AGRICULTEUR, CULTIVATEUR, COLON. (*Syn.*) L'*agriculteur* professe l'art de l'*agriculture*, c'est son goût, c'est son talent; le *cultivateur* l'exerce en entrepreneur, c'est son travail, c'est son état; le *colon* le pratique en homme de la glèbe, c'est sa vie.

AGRICULTURE, subst. fém. (*aguerikulture*) (en lat. *agricultura*, dérivé de *ager*, *agri*, champ, et *cultum*, supin de *colere*, cultiver), art de cultiver la terre. — T. de myth., divinité allégorique à laquelle on élevait des temples chez les anciens.

AGRIE, subst. fém. (*agueri*) (en grec ἀγρια), t. de médec., espèce de dartre qui corrode la peau et fait tomber le poil. — Pustule maligne.

AGRIENS, subst. mas. plur. (*aguerieìn*), myth. On adorait les Titans sous ce nom.

AGRIER, subst. mas., au fém. AGRIÈRE (*aguerié, guerière*), t. de coutume, redevance qu'on payait en espèces sur le fonds qui la devait. Ces deux mots ne se disent plus. — Espèce de raisin noir de la Corrèze.

AGRIFFÉ, E, part. pass. de *s'agriffer*.

S'AGRIFFER, v. pron. (*çaguerifé*), s'attacher avec les *griffes* : *le chat s'agriffe aux rideaux.* Fam.

AGRIMENSATION, subst. fém. (*aguerimançâcion*) (formé des mots lat. *mensura*, mesure, et *agri*, gén. de *ager*, champ), t. d'agric., arpentage de terres. Inus.

AGRIMENSEUR, subst. mas. (*aguerimanceur*) (formé des mots lat. *mensor*, mesureur, et *agri*, gén. de *ager*, champ), arpenteur de terres. Inus.

AGRIMINISTE, voyez AGRÉMINISTE, qui seul se dit.

AGRIODOS, subst. mas. (*agueriodoce*), myth., l'un des chiens d'Actéon. — Constellation.

AGRION, subst. mas. (*aguerion*), t. d'hist. nat., espèce d'insectes vulgairement connus sous le nom de *demoiselles*.

AGRIONIES, subst. fém. plur. (*aguerioni*) (du grec ἀγριος, sauvage, féroce, parce que le char de Bacchus était tiré par des tigres), t. d'antiq., fêtes en l'honneur de Bacchus, qu'on célébraient en Béotie. Plutarque est le seul que nous sachions qui en ait parlé. Les femmes, dit-il, s'assemblaient pendant la nuit : après avoir fait un sacrifice à frais communs, elles se mettaient à chercher Bacchus avec empressement, comme s'il leur eût échappé, et au retour elles disaient pour se consoler qu'il était allé se cacher chez les Muses; ce qui signifiait que l'étude des sciences adoucit l'humeur la plus féroce. Ensuite ces femmes se donnaient un grand festin entre elles, et, à la fin du repas, elles se proposaient les unes aux autres des logogriphes et des énigmes. Ce qu'il y avait de propre à la ville d'Orchomène, c'est que les femmes d'une famille devenue odieuse par une action barbare étaient exclues de la fête, et devaient s'éloigner des lieux où les autres femmes avaient résolu d'aller. Celles-ci marchaient sous la conduite du prêtre de Bacchus, qui portait une épée à la main, et qui, s'il rencontrait quelqu'une des éolées, αιολεια, (ainsi l'on appelait les femmes exclues) pouvait la tuer. C'est ce qui arriva du temps de Plutarque, et les Orchoméniens n'y trouvèrent point à redire; mais les Romains condamnèrent la ville d'Orchomène à une grosse amende. Dans cette fête l'intempérance triomphait. Un jour, pendant la célébration, les filles de Minyas, transportées de la fureur du dieu, massacrèrent Hippasus, fils de Leucippe, et le servirent sur leur table. Leur famille fut exclue pour toujours de la fête.

*AGRIOPE, subst. fém. (*agueriope*), femme d'Agénor. — Eurydice, femme d'Orphée, était aussi nommée *Agriope*.

AGRIOPHAGES, subst. mas. plur. (*aguerioſaje*) (du grec ἀγριος, sauvage, et φαγω, je mange), nom de certains peuples qu'on a supposés se nourrir de chair de lion, de panthère, etc. Pline dit qu'il y avait des *agriophages* dans l'Éthiopie, et Ptolémée en place dans l'Inde en-deçà du Gange.

AGRIOSTAU, subst. mas. (*aguerioceto*), t. de bot., espèce d'ivraie.

AGRIOTTE, subst. fém. (*aguerïote*), cerise sauvage. — On dit aussi *griotte*.

AGRIOTTIER, subst. mas. Voy. GRIOTTIER.

AGRIOTHYMIE, subst. fém. (*aguerïotimi*) (du grec ἀγριος, inhumain, et θυμος, colère), tendance à des actes de cruauté. Inus.

AGRIPAUME, subst. fem. (*agueripome*), t. de bot., plante qu'on emploie dans les palpitations et autres maladies du cœur. On la nomme aussi *cardiaque* et *léonure*.

AGRIPENNE, subst. mas. (*agueripènene*) (du lat. *acer*, aigu, et *penna*, plume), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique qui a les pennes de la queue terminées en pointes aiguës. — L'étymologie de ce mot voudrait peut-être qu'on écrivît *acripenne*.

AGRIPHYLLE, subst. mas. (*aguerifile*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères, qui croît au cap de Bonne-Espérance.

AGRIPPA, subst. mas. (*agueripepa*) (du grec ἀγρα, prise, et πους, pied), t. d'hist. anc., enfant sorti du sein de sa mère par les pieds. En parlant d'une fille, les Romains disaient *agrippina*, diminutif de *agrippa*.

AGRIPPÉ, E, part. pass. de *agripper*.

AGRIPPER, v. act. (*agueripé*) (rac. *gripper*), prendre, saisir avidement. Pop. Voy. GRIPPER. — S'AGRIPPER, v. pron., s'attacher, se cramponner. Pop.

AGRIPPEUR, subst. mas., au fém. AGRIPPEUSE (*agueripeur, peuze*), t. pop., qui aime à prendre; qui en a l'habitude.

AGRIPPEUSE, subst. fém. Voy. AGRIPPEUR.

AGRIPPINIENNES, subst. fém. plur. Voyez AGRIPPINIENS.

AGRIPPINIENS, subst. mas. plur., au fém. AGRIPPINIENNES (*agueripiniein, ène*), sectaires du commencement du III^e siècle. *Agrippin*, évêque de Carthage, qui voulait qu'on rebaptisât les hérétiques, fut le chef de cette secte et lui donna son nom.

*AGRIUS, subst. mas. (*agueriuce*), fils de Parthaon et père de Thersite. — Il y eut un autre *Agrius* fils d'Ulysse et de Circé, et un autre, frère d'Énée.

AGROGRAPHE, subst. mas. (*agueroguerafe*) (du grec ἀγρος, champ, et γραφω, j'écris), qui écrit sur l'agriculture. Peu usité.

AGROGRAPHIE, subst. fém. (*agueroguerafi*). (voir AGROGRAPHE pour l'étymologie), description des choses qui concernent l'agriculture.

AGROGRAPHIQUE, adj. (*agueroguerafike*), qui a rapport à l'*agrographie*.

AGROLOGIE, subst. fém. (*agueroloji*) (du grec ἀγρος, champ, et λογος, discours), traité d'agriculture.

AGROLOGIQUE, adj. (*aguerolojike*), qui concerne l'*agrologie*.

AGROMÈNE, subst. mas. (*agueromène*) (du grec

αγρος, champ, et ναιω, j'habite), qui habite les champs. Peu usité.

AGRON., abrév. de *agronome* ou de *agronomie*.

*__AGRONOME__, subst. des deux genres (*aguero-nome*) (du grec αγρος, champ, et νομος, loi, règle), qui connaît l'agriculture, qui en possède la théorie. — Auteur qui écrit sur l'agriculture : *habile agronome*.

AGRONOMÉTRIE, subst. fém. (*agueronométri*), on entend par ce mot la science qui consiste pour l'*agriculteur* à connaître la juste mesure de la richesse de son champ. Mot nouveau.

*__AGRONOMIE__, subst. fém. (*agueronomi*) (voir AGRONOME pour l'étymologie), théorie de l'agriculture.

AGRONOMIQUE, adj. (*agueronomike*), qui a rapport à l'*agronomie*.

AGRONOMIQUEMENT, adv. (*agueronomike-man*), selon l'*agronomie*.

AGROPILE, subst. mas. (*agueropile*) (du grec αγρος, champ, et πιλος, balle), espèce de bézoard des chamois et des chèvres. Voy. ÆGAGROPILE.

AGROPIRON, subst. mas. (*agueropiron*), t. de bot., genre de plante de la famille des graminées.

AGROSTEMME, subst. fém. (*aguerocetème*) (du grec αγρος, champ, et στεμμα, couronne), t. de bot., genre de plantes caryophyllées qui croissent dans les champs ; plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins, à cause de la beauté de leurs fleurs.

AGROSTIE, ou **AGROSTIDE**, ou **AGROSTIS**, subst. fém. (*agueroceti, tide, tice*) (du grec αγρος, champ), t. de bot., genre de graminées.

AGROSTOGRAPHIE, subst. fém. (*aguerocetoguerafi*) (du grec αγρος, champ, et γραφω, je décris), t. de bot., description des graminées.

AGROSTOGRAPHIQUE, adj. des deux genres, *aguerocetoguerafike*), t. de bot., qui a rapport à l'*agrostographie*.

AGROSTOLOGIE, subst. fém. (*aguerocetoloji*) (du grec αγρος champ, et λογος, discours), t. de bot., traité des graminées.

AGROSTOLOGIQUE, adj. des deux genres (*aguerocetolojike*), t. de bot., qui a rapport à l'*agrostologie*.

AGROTERA, subst. fém. (*aguerotéra*), myth., surnom de Diane, à cause d'un temple qu'elle avait dans un lieu de l'Attique nommé *Agra*.

AGROTÈS, subst. mas. (*aguerotèce*), myth., divinité des Phéniciens.

AGROUELLE, subst. fém. (*aguerouèle*), crevette des ruisseaux, qui passe parmi les gens de la campagne pour communiquer aux eaux la qualité malfaisante de causer des ulcères dans la bouche, à la gorge, etc. — On la désigne aussi sous le nom vulgaire d'*écrouelle*. (*Laveaux*.)

AGROUELLES, subst. fém. plur., ne se dit pas pour ÉCROUELLES. Voy. ce mot.

AGROUPÉ, E, part. pass. de *agrouper*.

AGROUPER, v. act. (*agueroupé*) (rac. *groupe*), t. de peint., disposer en *groupe*. On dit plutôt *grouper*. Voy. ce mot.

AGRUMA, subst. mas. (*agueruma*), t. de bot., prunier sauvage.

AGRYPNIE, subst. fém. (*agueripeni*) (du grec αγρεω, je chasse, et υπνος, le sommeil), t. de médec., insomnie.

AGRYPNOCOME, subst. mas. (*agueripenokome*) (du grec αγρεω, je chasse, υπνος, le sommeil, et κωμα, assoupissement), t. de médec., insomnie avec assoupissement.

AGUA, subst. mas. (*agua*), t. d'hist. nat., crapaud du Brésil.

AGUACATE, subst. mas. (*aguakate*), t. de bot.; c'est le *laurier avocat*.

AGUAPE, subst. mas. (*aguape*), t. de bot., sorte de nénufar.

AGUASEM, subst. mas. (*aguazème*), t. d'hist. nat., sorte de serpent.

AGUASSIÈRE, subst. fém. (*aguacière*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseaux silvains et chanteurs. — Merle d'eau.

AGUATÉRO, subst. mas. (*aguatéro*), t. d'hist. nat., bécassine.

AGUERRI, E, part. pass. de *aguerrir*.

AGUERRIR, v. act. (*aguèrir*), accoutumer à la *guerre*, à ses fatigues, etc. — Au fig., accoutumer à quelque chose de pénible : *aguerrir à la raillerie*. — **S'AGUERRIR**, v. pron.

AGUET, subst. mas. (*aguè*), vieux mot signifiant poste, lieu pour *guetter*, et qui ne se dit plus qu'au plur., tant au propre qu'au figuré, dans ces sortes de phrases : *être aux aguets, se mettre aux aguets*, etc., pour, *guetter*, épier, observer sans être vu.

AGUI, subst. mas. (*agui*), t. de mar., cordage dont le bout est disposé de manière à pouvoir s'y asseoir en s'y suspendant.

AGUIGNÉ, E, part. pass. de *aguigner*.

AGUIGNER, v. act. (*aguignié*). *Aguigner quelqu'un*, c'est lui faire signe des yeux, et, par extension, l'avertir. Vieux.

AGUILLANNEUF, subst. mas. (*aguiianneufe*), vieux mot qu'on criait autrefois, le premier jour de janvier, en signe de réjouissance. Ce mot doit son origine à une ancienne superstition des druides. Ces prêtres allaient au mois de décembre, qu'on appelait mois sacré, cueillir le gui du chêne. Cela se faisait avec beaucoup de solennité : les devins marchaient les premiers, entonnant des cantiques et des hymnes en l'honneur de leurs divinités ; après eux venait un héraut, le caducée en main, que suivaient trois druides de front portant les choses nécessaires pour le sacrifice. Enfin paraissait le chef ou prince des druides, accompagné de tout le peuple. Ce chef montait sur le chêne, et coupait le gui avec une faucille d'or. Au premier jour de l'an, après l'avoir béni et consacré, ils le distribuaient au peuple comme une chose sainte, en criant : *au gui, l'an neuf*; d'où est venu le mot *aguillanneuf*. — En Bourgogne, à Dreux et dans l'ouest, les enfants crient encore *aguillanneuf* pour demander leurs étrennes. — On donna depuis le nom de *aguillanneuf* à une quête qui se faisait le premier jour de l'an. Des jeunes gens de l'un et de l'autre sexe en étaient chargés. Les synodes ont aboli cette quête, à cause de la licence et du scandale dont elle était accompagnée.

AGUILLES, subst. fém. plur. (*aguiie*), toiles de coton d'Alep.

AGUILLOT, subst. mas. (*aguiiô*), t. de mar., cheville de fer en usage sur la Méditerranée pour épisser ou réunir deux cordes en une.

AGUIMPÉ, E, part. pass. de *aguimper*.

AGUIMPER, v. act. (*agueinpé*), revêtir d'une *guimpe*. Vieux.

AGUL ou **ALHAGI**, subst. mas. (*agule, alaji*), t. de bot., arbrisseau épineux à fleurs légumineuses qui croît en Perse, et sur lequel on recueille une espèce de manne purgative appelée aussi *alhagi*.

AGUSTINE et **AGUSTITE**, subst. fém. (*agucetine, tite*) (formé de α priv. grec, et du lat. *gustus*, goût), t. d'hist. nat. C'est une variété de chaux phosphatée, que l'on croyait d'abord être une nouvelle terre, et qu'on avait nommée *agustine*, parce qu'on lui attribuait la propriété de former des sels sans saveur. L'*agustite* ne fait pas plus partie des espèces minérales que l'*agustine* des terres.

AGYEUS, subst. mas. (*aji-é-uce*), myth., surnom d'Apollon, pris d'un mot grec qui signifie *rue*, parce que les rues étaient sous sa protection. — Il y avait à Athènes des dieux qu'on nommait *Agyei*, et auxquels on sacrifiait pour détourner les malheurs dont on se croyait menacé par certains prodiges.

AGYNIENS, subst. mas. plur. (*ajiniein*) (du grec α priv., et γυνη, femme ; *sans femme*), hérétiques du VIIe siècle qui vivaient dans le célibat, prétendant que Dieu n'était pas l'auteur du mariage.

AGYRIAS, subst. mas. (*ajiriace*), t. de médec., opacité du crystallin.

AGYRTE, subst. mas. (*ajirte*), t. d'hist. nat., genre de coléoptères.

AGYRTES, subst. mas. plur. (*ajirte*) (du grec αγυρτης, mendiant, dérivé de αγειρω, ramasser), t. d'antiq., prêtres de Cybèle qui mendiaient pour le service de leur divinité. — En t. de médec., charlatans, marchands d'orviétan, jongleurs.

AH ! interjection (*â*), ce mot exprime la joie : *ah ! quel plaisir !* la douleur : *ah ! que cela me fait de mal !* l'admiration : *ah ! que cela est beau!* etc., ou quelque autre mouvement de l'âme. — Souvent *ah !* n'est qu'une particule explétive servant à rendre une locution plus expressive : *ah! madame, croyez-le*.

AH-AH, subst. mas. (*ââ*), t. de jard., ouverture plus ou moins large pratiquée dans toute la hauteur d'un mur de jardin ou de parc, avec un fossé profond pour suppléer cette partie de la clôture. Au moment où le promeneur passe devant cette ouverture, il est frappé de la vue qui tout-à-coup s'étend de là sur la campagne environnante. Si cette solution de continuité de la muraille existe dans une grande proportion, son effet, à une certaine distance, est de faire paraître le parc, le jardin, plus vastes qu'ils ne sont, et ce n'est qu'en approchant du fossé qu'on s'aperçoit de sa méprise. Dans le second cas comme dans le premier il y a étonnement ; donc il peut y avoir exclamation : telle est sans doute l'idée qui a fait transformer une interjection en substantif.

AHALÉ, part. pass. du v. neutre *ahaler*.

AHALER, v. neut. (*aalé*), pousser l'haleine au dehors dans la marche, dans la fatigue.

AHAN, subst. mas. (*aan*), cri de fatigue, de peine ; respiration précipitée que laisse échapper celui qui soulève un fardeau ; et par extension : violence, tourment, chagrin. Vieux mot. — On ne cite guère que Voltaire, parmi les modernes, qui ait employé ce mot *suer d'ahan*, pour : se donner beaucoup de peine, une peine de malheureux. Voy. AHANER.

AHANÉ, part. pass. du v. *ahaner*.

AHANER, v. neut. (*aané*) (formé du cri *ahan*), vieux mot qui signifie avoir beaucoup de peine, autant que le fendeur de bois, par exemple, qui laisse échapper le cri de *ahan* à chaque coup qu'il porte.

AHÉGAST, subst. mas. (*aéguacete*), t. de bot., arbre des Indes dont les racines servent à teindre en rouge.

AHEURTÉ, E, part. pass. de *s'aheurter*, et adj. L'*Académie* donne pour exemple : *c'est un homme aheurté* à son opinion. Nous ne pensons pas que cette expression fût reçue aujourd'hui.

AHEURTEMENT, subst. mas. (*aeurteman*) (rac. *heurt*), obstination, attachement opiniâtre à une opinion. Vieux mot qui ne s'emploie plus.

AHEURTER, v. act. (*aeurté*), n'est point français. — **S'AHEURTER**, v. pron., s'obstiner, s'opiniâtrer : *s'aheurter à un sentiment, à une opinion*.

AHI ! (*a-i*), interjection qui exprime la douleur. On dit aussi, et plus souvent, *aïe*. Voy. ce mot.

AHIR, subst. mas. (*a-ir*), oasis du Sahara.

AHONQUE, subst. fém. (*a-onke*), t. d'hist. nat., oie sauvage.

AHONTAGE, subst. mas. (*a-ontaje*), vieux mot inus. qui signifiait *honte*, selon *Borel*.

AHONTÉ, part. pass. du v. neut. *ahonter*.

AHONTER, v. neut. (*a-onté*). Ce mot, entièrement hors d'usage, se trouve dans le *Roman de la Rose*, et veut dire *recevoir un affront*.

*__AHORES__, subst. mas. plur. (*a-ore*) (du grec αωρια, qui signifie *défaut de maturité* et *nuit profonde*), t. d'hist. anc., nom que les anciens donnaient aux enfants morts, qui n'étaient pas reçus dans les Enfers, parce qu'ils n'avaient pas fourni la carrière de la vie.

AHOUA, subst. mas. (*a-oua*), graine d'Orient qui sert pour les couleurs. Ce mot semble être le même que *Ahouai*.

AHOUAI ou **AHOUNI**, subst. mas. (*a-oue, aouni*), t. de bot., arbre laiteux de l'île de Ceylan, à fleurs jaunes, dont la graine, employée en stil de grain, est en peinture de la plus grande beauté.

AHU, subst. mas. (*a-u*), t. d'hist. nat., espèce de gazelle.

AHUN, subst. masc. (*a-un*), ville de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Guéret, départ. de la Creuse. C'est dans cette v. que se trouvait la plus ancienne abbaye de l'ordre de Saint-Benoît.

AHURI, E, part. pass. de *ahurir*, et adj. (*a-uri*), troublé, abasourdi, interdit. — Subst., brouillon. Fam.

AHURIR, v. act. (*a-urir*), troubler, étourdir, abasourdir, interdire. Fam. — **S'AHURIR**, v. pron.

Ai, 1re pers. sing. prés. indic. du v. auxiliaire AVOIR.

AÏ, subst. mas. (*a-i*), t. d'hist. nat., quadrupède d'Amérique, connu sous le nom de *paresseux*.

AÏ, subst. mas. (*a-i*), ville de France (Marne), fameuse par ses bons vins.

AÏANTIES, subst. fém. plur. (*a-ianci*) (formé du nom propre *Ajax*; on a confondu long-temps le *j* avec l'*i*), t. d'hist. anc., fête qu'on célébrait en l'honneur d'Ajax à Salamine.

AÏANTIDE, adj. fém. (*a-iantide*) (formé du nom propre *Ajax*), t. d'hist. anc., d'Ajax; nom donné à une tribu d'Athènes.

AICHE ou **ÈCHE**, subst. fém. (*èche*), t. de pêche, amorce, appât. — T. d'hist. nat., lombric terrestre.

AICHÉ, E, part. pass. de *aicher*.

AICHER, v. act. (*èché*), t. de pêche, amorcer.

AICREBA, subst. fém. (*ékreba*), t. d'hist. nat., espèce de raie.

AIDANCE, subst. fém. (*èdance*), vieux mot qui signifiait *aide*, secours. (*Trévoux*.)

AIDANT, E, adj. et part. prés. de *aider* (*èdan, dante*), qui *aide*, qui assiste : *Dieu aidant*, fam. — On dit abusivement : *cette personne est aidante*, pour dire : aime à aider.

AIDANTS, subst. mas. plur. (*èdan*), mot fort peu usité : *malgré lui et ses aidants* ; d'où l'on a fait peut-être *malgré lui et ses dents*, ce qui du reste peut se dire aussi bien dans un sens différent.

***AIDE**, subst. fém. (*ède*), secours, assistance : *demander, recevoir l'aide d'une personne.* — On dit prov. : *un peu d'aide fait grand bien*, pour : un petit secours ne laisse pas d'être quelquefois très-utile ; et, *bon droit a besoin d'aide*, pour : quelque solidement fondés que soient nos droits, il ne faut pas négliger de les faire valoir. — *Aide* se dit aussi des secours et des graces de Dieu : *il faut tout attendre de l'aide de Dieu; mon Dieu, venez à mon aide.* — *Dieu vous soit en aide*, locution plus particulièrement usitée quand quelqu'un éternue, ou en refusant l'aumône à un pauvre. — *Aide*, en matière ecclésiastique, se dit d'une église, d'une chapelle qui sert de succursale à une église paroissiale trop éloignée : *Sainte-Marguerite, dans le faubourg Saint-Antoine, était une aide de la paroisse de Saint-Paul.*—Subst. fém. plur., subsides jadis établis sur les boissons, pour *aider* à soutenir les dépenses de l'état.—On appelait *Cour des aides* une compagnie supérieure par laquelle les affaires concernant ces sortes de subsides étaient jugées en dernier ressort : *premier président de la cour des aides ; conseiller de la cour des aides.* — En t. de man., toutes les choses dont un cavalier se sert pour bien manier un cheval : *les aides de la voix, les aides des talons, de la gaule, de l'éperon ; le cheval connaît les aides, répond aux aides, a les aides fines.* — *Aides*, en t. d'archit., est une pièce de décharge.—Subst. des deux genres, personne dont la charge consiste à en assister une autre dans l'exercice de telles fonctions : *aide des cérémonies; aides de cuisine, aides d'office; aide maçon.* — *Aide-boute-avant*, ouvrier de saline qui aide celui dont l'emploi est de remplir le vaxel avec les pelles destinées à cet usage, et de frapper ou de faire frapper un nombre de coups uniformes, afin de conserver le poids et l'égalité dans les mesurages. — *Aide de plongeur*, t. de mar. en usage dans la pêche des perles, où chaque plongeur a deux *aides*, qu'on appelle autrement *assistants*, ou *pêcheurs assistants.* Ces *aides* ne plongent point, mais ils restent dans la barque, attentifs au signal que leur donnera le *plongeur* par le moyen d'une corde qui d'un bout est attachée à son corps, et amarrée de l'autre sur le bord de la barque pour le tirer du fond de l'eau. Dès que le plongeur se sent pressé il donne le signal en tirant la corde, à laquelle il s'attache fortement avec les mains, et alors les deux *aides* le font remonter dans la barque. Voy. ASSISTANT et PERLE, où nous parlerons de la manière dont se fait la pêche des perles. — *Aide-maître-de-pont*, ou *chableur*, celui qui *aide* les bateaux à passer dans les endroits difficiles d'une rivière, comme sous les arches des ponts, etc. — *Aide de camp*, officier militaire qui sert auprès d'un général ou d'un officier-général, pour porter ses ordres partout où il est nécessaire : *aide de camp du roi, du général, d'un lieutenant-général, d'un maréchal de camp.* — Dans les troupes, *aide-major*, officier qui sert avec le major, sous son autorité, et remplit toutes ses fonctions en son absence : *aide-major des gardes, d'une place de guerre ; aide-major de la place.* —*Aide-majorité*, la place d'*aide-major.*—*Aide-chirurgien-major*, ou *aide-major*, chirurgien adjoint au chirurgien-major d'un régiment. On nomme *sous-aide* celui qui est subordonné à l'*aide* dans les mêmes fonctions. — *Aide* se dit aussi de celui qui contribue aux frais de l'ustensile des gens de guerre, avec l'hôte chez lequel ils sont logés : *donner des aides à un hôte, afin qu'il ne soit pas trop surchargé.* — *A l'aide*, loc. adv., au secours : *crier à l'aide.* — *A l'aide de telle chose*, au moyen ou à la faveur de telle chose. — Il désigne encore la personne ou la chose dont on reçoit de l'*aide*, du secours : *vous serez mon aide ; je n'avais d'autre aide dans mon travail que le dictionnaire de...* — AIDE, ASSISTANCE, SECOURS. (*Syn.*) — *L'aide* est pour ceux qui sont dans l'embarras ; l'*assistance* pour ceux qui sont dans le besoin ; le *secours* pour ceux qui sont dans le danger.

AIDÉ, E, part. pass. de *aider*.

AIDEAU, subst. mas. (*èdô*), t. d'arts et métiers, outil de charpentier. — On appelle aussi *aideaux* les pièces de bois placées en travers des ridelles d'une charrette, pour élever la charge au-dessus du limonier.

***AIDER**, v. act. et neut. (*èdé*), donner secours, assister. — On dit *aider une personne*, quand le secours qu'on donne ne consiste pas à prendre sur soi une partie de la peine ; et *aider à une personne*, quand on partage cette peine avec la personne aidée : *il l'a aidé à bâtir sa maison en lui prêtant de l'argent ; il lui a aidé à porter son fardeau*, etc. — *Aider à...* se prend aussi dans le sens de servir, contribuer à : *il a beaucoup aidé à la conclusion de ce marché; cette circonstance a bien aidé à le tirer d'affaire*, etc. — *Aider à la lettre*, suppléer à ce qui n'est point exprimé ; ajouter quelque circonstance à un récit, à un rapport, etc. — En t. de mar., *aider un vaisseau dans son mouvement*, joindre la manœuvre de la voilure à celle du gouvernail; *aider l'ancre*, mettre des planches à ses pattes, quand le fond de la mer ou d'une rivière n'est pas de bonne tenue. — *Dieu aidant*, avec l'*aide* de Dieu. On ne se sert plus aujourd'hui de la locution : *ainsi Dieu m'aide*, pour signifier *j'implore l'aide de Dieu.* — *S'AIDER*, v. pron., se donner de la peine ; s'exciter au courage. On dit prov. : *aide-toi, le ciel t'aidera.* — *S'aider de quelque chose*, employer quelque chose, s'en servir, en faire usage : *je me suis aidé de tout ce que j'ai trouvé sous ma main ; il ne s'aide pas du bras droit.*

AIDES. Voy. AIDE.

AIDIE, subst. fém. (*èdi*), t. de bot., chèvrefeuille de la Cochinchine.

AIDOIAGRAPHE, mieux ÆDŒAGRAPHE. Voy. ce mot.

AIDOIAGRAPHIE, mieux ÆDŒAGRAPHIE. Voy. ce mot.

AIDOIAGRAPHIQUE, mieux ÆDŒAGRAPHIQUE. Voy. ce mot.

AIDOIALOGIE, mieux ÆDŒALOGIE. Voy. ce mot.

AIDOIALOGIQUE, mieux ÆDŒALOGIQUE. Voy. ce mot.

AIDOIATOMIE, mieux ÆDŒATOMIE. Voy. ce mot.

AÏDONE, subst. fém. (*a-idone*), femme de Zéthus.

AÏDONÉE ou **ADÈS**, subst. mas. (*a-idoné, adèce*), hist. anc., roi des Molosses, qui mit Thésée en prison parce que celui-ci avait tenté, avec Pirithoüs, d'enlever sa fille Proserpine. Comme Pluton était aussi surnommé Adès ou Aïdonée, de cette histoire est née la fable que Thésée était descendu aux enfers pour enlever la femme de ce dieu, etc. Voy. PYRITHOÜS.

AÏE (*aie*), interjection qui marque la douleur : *aïe ! vous me blessez.* Il s'emploie seul aussi : *aïe!* —*Aïe* est un mot que les charretiers disent à leurs chevaux pour les faire marcher, et qui paraît provenir de *aille*, impér. du v. *aller*.

DU VERBE AUXILIAIRE AVOIR :

Aie, 2^e^ pers. sing. impér.
Aie, précédé de *que j'*, 1^re^ pers. sing. prés. subj.
Aient, 3^e^ pers. plur. prés. subj.
Aies, 2^e^ pers. sing. prés. subj.

AÏEUL, subst. mas. (*a-ieul*), le père du père ou de la mère : *aïeul paternel, aïeul maternel.* Au plur. on dit *aïeuls*, à moins qu'on ne veuille dire *ancêtres*, auquel cas le pluriel d'*aïeul* est *aïeux*. Le mot *aïeul* n'a point de composé au-delà de ceux de *bisaïeul* et *trisaïeul* ; quand on parle des degrés plus élevés, on dit *quatrième aïeul, cinquième aïeul*, etc.

AÏEULE, subst. fém. (*a-ieule*), la mère du père ou de la mère : *aïeule paternelle, aïeule maternelle.*

AÏEUX, subst. mas. plur. (*a-ieu*), tous les parents qui nous ont précédés : *ce prince s'est montré digne de ses aïeux* ; et par extension, les générations qui ont précédé la nôtre : *c'était la mode chez nos aïeux.* — Ce mot s'emploie plus particulièrement dans le style noble. — *Aïeux* et *aïeuls* ne sont point synonymes. Voy. AÏEUL.

AIGAIL et **AIGUAIL**, subst. mas. (*èguaie*) (du lat. *aqua*, eau), vieux terme qui signifiait *rosée.*

AIGAYÉ ou **AIGUAYÉ, E**, part. pass. de *aigayer* ou *aiguayer*.

AIGAYER et **AIGUAYER**, v. act. (*èguèié*) (du lat. *aquari*, faire de l'eau, dérivé de *aqua*, eau), baigner, laver dans l'eau : *aigayer du linge*, le remuer dans l'eau avant de le tordre. — *Aigayer un cheval*, c'est le faire entrer dans l'eau jusqu'au ventre pour le laver et le rafraîchir.

AIGE, subst. fém. (*èje*), t. de médec., tache blanche au-devant de la pupille.

AIGLAT, subst. mas. (*èguela*). Nous trouvons ce mot dans *Trévoux* pour *aiglon* ; nous croyons qu'il est inusité.

***AIGLE**, subst. mas. (*èguele*) (du lat. *aquila*), t. d'hist. nat., le plus grand et le plus fort des oiseaux de proie après le condor. Il ne se trouve guère que dans les pays froids. — Pour dire que l'*aigle* crie on dit qu'*il trompette*, à cause du son aigu et perçant de sa voix. — Prov. : *crier comme un aigle*, crier d'une voix aiguë et perçante. — On dit fig. d'un homme qui est d'un génie, d'un esprit, d'un talent supérieur, que *c'est un aigle*, et dans un sens relatif : *cet homme-là est un aigle au prix de ceux dont vous parlez.*

L'aigle d'une maison n'est qu'un sot dans une autre.
(GRESSET.)

—On dit encore qu'*un homme a des yeux d'aigle*, pour dire qu'il a les yeux vifs et perçants ; et fig. *qu'il a un œil d'aigle, le regard de l'aigle*, pour exprimer qu'il a une très-grande pénétration d'esprit. — Des écrivains du siècle de Louis XIV, *Bossuet* entre autres, ont fait *aigle* du genre fém. *Voltaire* lui a donné le même genre dans son poème sur le désastre de Lisbonne :

L'homme d'un plomb mortel atteint cette aigle altière.

Cette licence ou plutôt cette faute n'est plus permise. — *Aigle* se dit aussi de la représentation d'un *aigle* ayant les ailes étendues pour servir de pupitre au milieu du chœur d'une église : *chanter à l'aigle.* En cette acception, *aigle* est toujours masculin. — En t. de papetier, on appelle *grand aigle* le plus grand format des cartons et des papiers : *papier grand aigle*, ou simplement du *grand aigle; petit-aigle*, format un peu inférieur. — *Aigle*, en t. d'armoiries, de blason, de devises, est féminin. Ainsi on dit l'*aigle impériale*, pour: les armes de l'empire d'Autriche, qui sont un *aigle*. — On dit au fém. l'*aigle romaine*, les *aigles romaines*, pour : les enseignes des légions romaines, parce qu'en haut de ces enseignes était la figure d'un aigle. Les premiers qui se trouvent avoir porté l'*aigle* dans leurs enseignes sont les Persans, selon le témoignage de Xénophon. Les Romains, après avoir pris diverses autres enseignes, s'arrêtèrent enfin à l'*aigle*, la seconde année du consulat de Marius. Avant lui ils portaient indifféremment des loups, des léopards et des *aigles*, selon qu'il plaisait au général. Ces *aigles* romaines n'étaient point des *aigles* peints sur des drapeaux, mais des *aigles* d'argent ou d'or supportés par une hampe de pique. Elles avaient les ailes étendues, et tenaient quelquefois un foudre dans leurs serres. (Voy. l'Histoire de Dion, au liv. XI). On attachait à cette hampe des boucliers et parfois des couronnes. Tout cela se voit encore très-distinctement sur plusieurs médailles. Au reste, les Romains ne sont point la seule nation qui ait eu des *aigles* pour enseignes. Selon le sentiment de quelques savants, ils ont pris cette coutume de Jupiter de Crète ; selon d'autres, des Toscans ou des Épirotes. On conjecture aussi que Ganymède fut enlevé par un navire nommé l'*Aigle* parce qu'il portait la figure de cet oiseau, ou par des troupes phrygiennes dont les étendards étalent des *aigles* ; et que c'est là ce qui a donné lieu à la fable du rapt de Ganymède par un *aigle*. — On dit que ce fut Constantin qui inventa l'*aigle* à deux têtes, pour indiquer qu'encore que l'empire semblât divisé, il ne formait néanmoins qu'un corps. D'autres prétendent que ce fut Charlemagne qui, en replaçant l'*aigle* romaine sur les étendards de l'empire, y ajouta une seconde tête. Cependant cette opinion est détruite par une *aigle* à deux têtes que Lipse a observée sur la colonne Antonine ; d'ailleurs on ne voit postérieurement qu'une seule tête dans le sceau de la bulle d'Or faite du temps de Charles IV, empereur. Nous devons plutôt nous en rapporter au P. Menestrier, qui dit que les empereurs d'Orient, quand il y en avait deux sur le trône, au lieu de doubler l'écusson impérial, y firent représenter une *aigle* à deux têtes. Les empereurs d'Occident ont suivi cet exemple quelque temps après. Un poète italien a dit à ce sujet qu'on avait fait de l'*aigle* de l'empire un oiseau bien carnassier, en lui donnant deux têtes et deux becs. — *Aigle* signifie donc quelquefois : l'enseigne des légions des anciens Romains : *ils virent briller les aigles des légions.* Quelquefois même ce mot désigne les armées romaines : *c'est votre sagesse seule qui a donné de la terreur à l'aigle romaine* (*Patru*); il peut se prendre aussi pour les enseignes de l'empereur et les troupes de l'empire. *Aigle* signifie aussi : l'empire d'Allemagne, et l'Allemagne même : *l'aigle commence à triompher du croissant ; déjà prenait l'essor pour se sauver dans les montagnes cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces.* (Fléchier). En ce sens *aigle* est masculin. —*Aigle-Blanc*, ordre militaire de Pologne. Ménénius, sur l'autorité de Jérôme

Roman, historien d'Espagne, dit que sous les empereurs Sigismond et Albert II il y a eu en Allemagne trois ordres militaires fort célèbres, et qu'un certain Moïse Didace de Valéra, Espagnol, reçut de l'empereur Albert ces trois ordres : celui du Dragon, que ce prince lui donna comme roi de Hongrie; celui de Tusin, comme roi de Bohême; et celui des Disciplines ou de l'*Aigle-Blanc*, comme archiduc d'Autriche. Mais comme l'Autriche n'a été érigée en archiduché que par l'empereur Maximilien I^er^, l'an 1493, Albert, qui mourut l'an 1440, n'aurait pu donner l'ordre de l'*Aigle-Blanc* à ce Valéra en qualité d'archiduc d'Autriche. Du reste les historiens sont partagés au sujet de l'institution de cet ordre. Quelques-uns l'attribuent à Uladislas, vice-roi de Pologne, qui, selon eux, l'institua au mariage de son fils Casimir-le-Grand avec la fille du grand-duc de Lithuanie, en 1325. Ils ajoutent qu'un nid d'*aiglons*, trouvé par Léchus, premier prince de Pologne, lorsqu'il faisait creuser les fondements de la ville de Gnesne, inspira à Uladislas l'idée d'adopter pour insigne de l'ordre qu'il voulait créer à l'occasion du mariage de son fils, un *aigle blanc* couronné, suspendu à un collier de chaînes d'or. — Il se peut faire qu'il y ait eu aussi en Autriche un ordre sous ce nom et sous celui des Disciplines, dont le collier, selon quelques écrivains, était en forme de baudrier, et supportait des *aigles blancs*. Quoi qu'il en soit, en 1705, Frédéric-Auguste, roi de Pologne et duc de Saxe, restaura l'ordre de l'*Aigle-Blanc*, et y admit plusieurs seigneurs qui avaient suivi son parti. La décoration portait cette devise : *Pro Fide, Lege et Rege*. (*P. Hélyot*, tome VIII, chap. 1^er^.) — *Aigle-Noir*, ordre militaire en Allemagne. Frédéric III, marquis et électeur de Brandebourg, ayant pris le titre de roi de Prusse, institua, le 4 janvier 1701, un ordre militaire sous le titre de *la Fidélité*, et donna aux chevaliers, pour insigne de cet ordre, une croix d'or émaillée de bleu, ayant au milieu les chiffres du fondateur, FR; aux angles, l'*Aigle* de Prusse émaillé de noir; et soutenue par un ruban couleur orange, en mémoire de la princesse d'Orange sa mère. Ce ruban se porte en écharpe pardessus l'habit; il descend de l'épaule gauche jusqu'à la hanche droite. Les chevaliers portent en outre sur le côté gauche de la poitrine une croix en forme d'étoile et bordée d'argent, au milieu de laquelle, sur un fond orange, est un *aigle* d'or tenant dans une de ses serres une couronne de laurier et dans l'autre un foudre, avec cette inscription en argent au-dessus de sa tête : SUUM CUIQUE. (*P. Hélyot*, tome VIII, chap. 51.) — De quelque gloire qu'aient brillé ces divers *aigles*, l'éclat en a pâli depuis l'apparition de l'*Aigle de la Légion-d'Honneur*, immortelle institution du grand Napoléon. Cet homme phénoménal, né le 15 août 1769, lieutenant d'artillerie le 1^er^ septembre 1785, capitaine le 6 février 1792, chef de bataillon le 19 octobre 1793, général de brigade le 6 février 1794, général de division le 16 octobre 1795, général en chef de l'armée de l'intérieur le 26 octobre 1795, général en chef de l'armée d'Italie le 23 février 1796, premier consul le 13 décembre 1799, consul à vie le 2 août 1802, empereur des Français le 18 mai 1804, couronné le 2 décembre 1804, fut contraint d'abdiquer le 11 avril 1814. Il reçut une seconde fois, le 20 mars 1815, les rênes de l'état, qui lui furent arrachées de nouveau le 21 juin 1815, et mourut le 5 mai 1821. Ce souverain avait créé, le 19 mai 1802, l'ordre de l'*Aigle de la Légion-d'honneur*; ce fut le 14 juillet 1804, dans l'église de l'Hôtel des Invalides à Paris, qu'en eut lieu l'inauguration, et le 15 août suivant, la première distribution des croix se fit au camp de Boulogne avec une grande solennité. — L'*aigle*, sur les médailles, est la marque de la Divinité, de la Providence, selon M. Sphanheim, et de l'empire, selon tous les antiquaires. Les princes qui ont le plus ordinairement des *aigles* sur leurs médailles sont les Ptolémées d'Égypte : on en trouve souvent aussi sur celles des Séleucides, rois de Syrie. Un *aigle* avec ce mot CONSECRATIO, est le signe de l'apothéose pour les empereurs. — Monnaie d'or des États-Unis, valant 10 dollars, ou environ 55 francs de France. C'est aussi le type des monnaies frappées sous certains empereurs. — On a fait entrer l'*aigle* en plusieurs devises. Un *aigle* regardant le soleil, avec ce vers de Pétrarque :

E quanto il mira più, tanto più luce,

dont voici la traduction : *Plus elle le considère, plus elle est éclairée*, est, selon Picinelli, l'emblème d'une âme que ses communications avec Dieu éclairent. Un *aigle* qui s'élève au-dessus des nues, avec ces mots : *Sudum per nubila quærit*, est la devise de ceux qui acquièrent de la gloire dans une vie retirée et cachée. Celle d'un grand courage est un *aigle* au milieu d'un ciel orageux, avec ces mots : *Nil fulmina terrent*; ou ceux-ci en espagnol : *Ni matar me, ni spentar me*. Guillaume II, roi d'Angleterre, avait pris pour la sienne un *aigle* qui regarde fixément le soleil, avec ce mot : *Profero*. — Constellation boréale, entre le serpentaire et le dauphin, au-dessus de la flèche et au-dessous d'Antinoüs, dans l'hémisphère septentrional. En ce sens, *aigle* est encore féminin. — T. de myth., oiseau consacré à Jupiter.

AIGLE (L'), subst. fém. (*èguele*) (du lat. *aquila*, *aigle*, parce que, selon *Trévoux*, les Romains ont campé en ce lieu), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mortagne, dép. de l'Orne. Cette ville est renommée pour ses fabriques d'épingles et d'aiguilles.

AIGLEDON. Voy. ÉDREDON.

AIGLETTES, subst. fém. plur. (*èguelète*), t. de blas. Il se dit de plusieurs *aigles* qui sont dans l'écu.

AIGLEVILLE, subst. fém. (*èguelevile*), ville des États-Unis et chef-lieu de la colonie française.

AIGLON, subst. mas. (*èguelon*), le petit de l'*aigle*.

> Ainsi l'*aigle*, poussé d'un instinct sans pareil,
> Éprouve ses *aiglons* aux flammes du soleil.
> Ils sont désavoués s'ils ferment la paupière,
> Et sont dignes de lui s'ils souffrent la lumière.
> (BREBEUF.)

— T. de blas., jeune *aigle* représenté sans bec et sans serres. On l'appelle aussi *alérion* dans cette acception. Un *aiglon* qui suit son père volant vers le soleil, avec cette devise : *Non inferiora secutus*; ou celle-ci : *Auspiciis animisque patris*, marque un enfant qui imite son père, qui apprend à servir son prince sous la conduite et par l'exemple de son père.

AIGLURES, subst. fém. plur. (*èguelure*), en vieux t. de faucon., taches rousses semées sur le corps de l'oiseau. On les appelle aussi *bigarrures*.

AIGNAN, subst. mas. (*ègnian*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mirande, dép. du Gers.

AIGNAN (SAINT-), subst. mas. (*ceintègnian*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Blois, dép. de Loir-et-Cher. — Bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marennes, dép. de la Charente-Inférieure.

AIGNAY, subst. mas. (*ègnié*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châtillon-sur-Seine, dép. de la Côte-d'Or.

AIGNEL, subst. mas. (*ègnièl*), se disait autrefois pour *agnel*. Voy. AGNEL.

AIGOCEROS, subst. mas. (*èguocéroce*) (du grec αιξ, gen. αιγος, chèvre, et κερας, corne; *corne de chèvre*), t. de bot., fenu-grec, dont les gousses ont la forme des cornes de la chèvre.

AIGRE, subst. mas. (*èguere*) (du lat. *acer*, gén. *acris*, acide; dérivé du grec ακη, pointe), saveur piquante, désagréablement acide : *ce vin sent l'aigre*. — On dit aussi : *cela tire sur l'aigre*, pour indiquer une saveur qui approche de *l'aigre*. — On appelle *aigre de citron, aigre de limon, aigre de bigarade*, des liqueurs faites avec du jus de citron, de limon, de bigarade. — Adj. des deux genres, qui est piquant au goût, comme le vinaigre : *du vin, du lait aigre*. — On le dit aussi d'une odeur désagréable qui sort des choses corrompues : *une senteur aigre qui soulève le cœur*; d'un bruit, d'un son aigu et rude en même temps : *la scie produit un bruit aigre; un flambeau traîné sur un marbre rend un son aigre; telle personne a la voix aigre*. — On appelle, en peinture, *couleurs aigres*, celles qui ne sont pas liées par des passages qui les accordent. — *Aigre* se dit aussi des métaux dont les parties ne sont pas bien liées et se séparent facilement les unes des autres : *un fer aigre, du cuivre aigre*. — Il se dit encore fig. de l'esprit, de l'humeur : *il a l'esprit, l'humeur aigre*; du ton avec lequel on dit les choses : *il m'a répondu du ton le plus aigre*; et des choses que l'on dit : *il ne sort de sa bouche que des paroles aigres; il a reçu une aigre réprimande*. Il s'applique même aux personnes : *cet homme est aigre; c'est une femme fort aigre*.

AIGRE, subst. fém. (*èguere*), petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Ruffec, dép. de la Charente.

AIGRE-DOUCE, adj. fém. Voy. AIGRE-DOUX.

AIGRE-DOUX, adj. mas., au fém. AIGRE-DOUCE (*èguere-dou, douce*), il ne se dit guère au propre que des fruits qui ont un goût mêlé d'aigre et de doux : *une orange aigre-douce*. Dans ce mot composé *aigre* est invariable; ainsi on dirait : *des oranges aigre-douces*. — Au fig., il peut s'employer dans tous les cas où peut s'employer le figuré de *aigre* : *un caractère, un esprit aigre-doux; un ton aigre-doux; une repartie aigre-douce; une personne aigre-douce*.

AIGREFEUILLE, subst. fém. (*èguerefeuie*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rochefort, dép. de la Charente-Inférieure. — Village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nantes, dép. de la Loire-Inférieure.

AIGREFIN, subst. mas. (*èguerefein*), espèce d'escroc, adroit et rusé; espèce de *chevalier d'industrie*. Ce mot est d'un usage rare aujourd'hui.

AIGRELET, TE, adj. (*èguerelè, lète*) (diminutif d'*aigre*), un peu *aigre* : *fruit aigrelet*. — Fig., *voix, manière aigrelette; ton aigrelet*.

AIGREMENT, adv. (*èguereman*), avec *aigreur*, d'une manière *aigre*. Il n'est d'usage qu'au fig. : *parler, écrire aigrement à quelqu'un*.

AIGREMOINE, subst. fém. (*ègueremoène*), t. de bot., plante vivace à fleurs rosacées, qui croît dans les champs le long des haies, et qu'on emploie en médecine.

AIGREMORE, subst. mas. (*èguremore*), charbon de bois tendre pulvérisé, propre aux feux d'artifice. — Celui dont l'emploi est de préparer toutes sortes de charbons de bois propres aux feux d'artifice.

AIGRET, TE, adj. (*èguerè, rète*) (diminutif d'*aigre*), un peu *aigre*. On préfère *aigrelet*.

AIGRETTE, subst. fém. (*èguerète*), t. d'hist. nat., oiseau du genre des hérons, ainsi nommé de sa voix *aigre* et rauque; il a sur la tête une plume blanche et droite. — Par analogie avec cette plume, sorte d'ornement de tête composé d'un bouquet de plumes. — Panache qui surmonte une coiffure militaire. — Ornement de tête des chevaux de parade. — Ornement au-dessus d'un lit, d'un dais, etc. — En t. de joaillerie, *aigrette* est un bouquet de pierres précieuses disposées en forme de plume d'*aigrette* : *aigrette de diamants*. — *Aigrette de verre*, sorte d'ornement composé de fils de verre aussi fins que les cheveux. — Les artificiers appellent *aigrettes* une espèce d'artifice dont le flux d'étincelles imite un peu les *aigrettes* de verre. — En hydraul., on appelle *aigrette d'eau* un jet d'eau divergent qui a la forme d'une *aigrette*. — Dans quelques pays, on nomme *aigrette* le héron blanc, parce que sa tête est couronnée d'une petite *aigrette*. — En t. de bot., assemblage de soies, de poils ou de filets sur les graines de certaines plantes : l'*aigrette pédiculée* est celle qui est portée par un pédicule; l'*aigrette sessile* est celle qui n'a point de pédicule; l'*aigrette simple* est composée d'un seul faisceau de poils; et l'*aigrette plumeuse* est celle dont chaque poil en porte plusieurs autres disposés en barbe de *plume*. — En phys., on nomme *aigrettes électriques* ou *lumineuses* des faisceaux de rayons lumineux divergents entre eux, qu'on aperçoit sous la forme d'*aigrettes* aux extrémités et aux angles des corps électrisés.

AIGRETTÉ, E, adj. (*èguerèté*), terminé par une *aigrette*. Il n'est guère usité qu'en bot. : *graines aigrettées*.

AIGREUR, subst. fém. (*èguereur*) (rac. *aigre*), qualité de ce qui est *aigre* : le vin, les fruits, etc., peuvent avoir de l'*aigreur*. — Sensation provoquée par cette qualité : *après avoir mangé de tel mets, j'éprouve une aigreur insupportable*. — Au fig., *aigreur* exprime une certaine disposition d'esprit et d'humeur qui porte à offenser les autres, soit par des mots piquants, soit par des actes choquants : *il y a de l'aigreur dans vos paroles, dans votre conduite*. — On dit qu'*il y a de l'aigreur entre deux personnes*, pour signifier qu'il y a commencement de brouillerie entre elles, ou seulement qu'elles sont mal ensemble. — Subst. fém. plur., t. de médec., rapports acides causés par des aliments mal digérés : en ce sens, il ne faudrait pas se servir du singulier; on ne dit pas bien : *cela m'a donné une aigreur*, mais *des aigreurs* : *mon dîner me cause des aigreurs*. — Les graveurs appellent *aigreurs* des touches noires et trop enfoncées, causées par l'inégalité des tailles où l'eau-forte a trop mordu.

AIGRI, E, part. pass. de *aigrir*.

AIGRIETTE, subst. fém. (*èguerièt*e), sorte de cerise un peu *aigre*.

AIGRIR, v. act. (*èguerir*), rendre *aigre*; faire devenir *aigre* : *le levain aigrit la pâte*. — Fig., rendre plus vif un sentiment douloureux ou un mauvais sentiment; irriter : *aigrir les peines, le ressentiment de quelqu'un; aigrir les esprits*. —

Aigrir les affaires, les rendre pires.—*Voltaire* a dit :

Aidre à des vertus, et, loin de les *aigrir*, etc.

L'expression est au moins impropre : on *aigrit* les passions, mais non les vertus.—**S'AIGRIR**, v. pron., perdre son goût naturel, se gâter : *les viandes s'aigrissent sur l'estomac.*—Fig., s'irriter : *le caractère s'aigrit.*

AIGRISE, subst. fém. (*èguerize*), sorte de pierre précieuse

*__AIGU__, **E**, adj. (*ègu*) (du lat. *acutus*, terminé en pointe ou tranchant, dérivé du grec ακις, pointe), qui se termine en pointe ou en tranchant : *bâton aigu, fer aigu.* — Fig., il se dit des sons aigres et perçants, d'une douleur vive et piquante, soit au physique, soit au moral : *un son aigu ; un chagrin profond et aigu; un mal aigu.* — En t. de médec., on appelle *maladies aiguës*, les maladies souvent mortelles qui prennent subitement et se terminent en un espace de temps très-court, par opposition aux *maladies chroniques*, qui font des progrès moins rapides, et arrivent plus lentement au terme : *fièvre aiguë ; il est attaqué d'une maladie aiguë.* — En t. de gramm., on appelle *accent aigu* un signe mis sur les *e* dits *fermés*, comme dans *vénéré*. Voy. ACCENT. — En géom., *angle aigu*, angle moins ouvert que l'angle droit. — En musique, *son aigu*, 1° son élevé, par opposition à *son grave* ; 2° son qui produit sur l'organe de l'ouïe une impression plus vive et plus pénétrante. On dit fréquemment au plur. *cordes aiguës.* — Dans la poésie espagnole, *vers aigus*, vers terminés par des mots dont la dernière syllabe porte un accent aigu. — En bot., *feuilles aiguës*, celles dont l'extrémité opposée au pétiole se termine en pointe.

AIGUADE, subst. fém. (*èguade*) (formé du lat. *aqua*, eau, que, dans le midi de la France, on appelle *aigue*), eau douce et fraîche dont on fait provision en mer sur les vaisseaux : *faire aiguade; une bonne aiguade.* — Lieu où l'on envoie faire provision d'eau douce. — On dit aussi *aigade*.

AIGUAIL. Voy. AIGAIL.

AIGUAYÉ, E, part. pass. de *aiguayer*.

AIGUAYER, v. act., le même que *aigayer*. Voy. ce mot.

AIGUÉ, E, adj. (*èguié*), vieux mot dont s'est servi Rabelais pour signifier *mêlé d'eau : vin aigué, liqueur aiguée.*

AIGUE-BELLE, subst. fém., (*èguebèle*) (*aqua*, eau, et *bella*, belle, en basse latinité), nom d'un bourg de l'ancien Dauphiné.

AIGUE-MARINE, subst. fém. (*èguemarine*) (du lat. *aqua marina*, eau de mer), pierre précieuse de la couleur du vert de mer. — Au plur., des *aigues-marines*, à cause de l'étymologie de ce mot : c'est comme si l'on disait des *eaux marines*.

AIGUE-PERSE, subst. fém. (*èguepèrece*) (du lat. *aqua sparsa*, eau éparse), petite ville de France, chef-lieu de canton de l'arrond. de Riom, dép. du Puy-de-Dôme.

AIGUES-MORTES, (*èguemorte*) subst. fém., (du lat. *aquæ mortuæ*, eaux mortes; autrement : eaux croupissantes), petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nîmes, dép. du Gard. C'est là qu'en 1248 et 1269 saint Louis s'embarqua pour la Palestine.

AIGUES-VIVES, subst. fém. plur. (*èguevive*), bourg de France dép. du Gard.

AIGUIÈRE, subst. fém. (*èguière*), vase ouvert qui a une anse, un bec, et où l'on met de l'*eau*.

AIGUIÉRÉE, subst. fém. (*èguiéré*), tout le liquide que peut contenir une *aiguière*.

AIGUILLADE, subst. fém. (*ègu-iiade*), gaule pour piquer les bœufs.

AIGUILLAT, subst. mas. (*ègu-iia*), chien de mer.

*__AIGUILLE__, subst. fém. (*ègu-iie*) (rac. *aigu*), petite broche d'acier fort déliée, pointue par un bout, percée par l'autre, et qui sert à coudre. — Se dit aussi de différentes espèces de petites verges de fer ou de toute autre matière, consacrées à divers usages, telles que les *aiguilles à tricoter* ; les *aiguilles de tête*, dont les femmes se servent pour retenir, pour orner leurs cheveux ; les *aiguilles de montre, de pendule*, qui indiquent les heures, etc. — En t. de chir., instrument en argent, en or ou en acier, long, grêle et plus ou moins pointu, dont on se sert pour faire différentes opérations. — Les graveurs à l'eau-forte et les peintres en émail ont des instruments qu'ils appellent *aiguilles*. — En t. d'archit., clocher haut et pointu. On le dit aussi d'une pyramide, d'un obélisque. — En t. d'artillerie, instrument avec lequel un mineur pratique dans le roc de petits logements à poudre, pour faire sauter des roches, faire des excavations, etc. — En vieux t. de faucon., maladie des faucons, causée par de petits vers courts qui s'engendrent dans leur chair. — Prov. et fig. : *faire un procès sur la pointe d'une aiguille, disputer sur la pointe d'une aiguille ;* contester sur un objet qui n'en mérite pas la peine. — Et aussi : *de fil en aiguille*, de propos en propos, d'une chose à une autre : *il nous a tout raconté de fil en aiguille.* — On dit encore d'une chose qu'on cherche, mais qui est très-difficile à trouver à cause de sa petitesse, que *c'est chercher une aiguille dans une botte de foin.* — On appelle *aiguilles*, en t. de manuf., des filets de plomb attachés aux mailles de corps, afin de tenir tendues les cordes de semples et de rames, et la soie de la chaîne baissée. — En t. de charpentier, *aiguille* se dit d'une pièce de bois debout, entretenue par deux arbalétiers, et destinée à porter les dosses d'un pont. — En t. de mar., c'est la partie de l'éperon d'un vaisseau qui est comprise entre la gorgère et les porte-vergues. — *Aiguille de carène*, longue pièce de bois qui soutient la mâture d'un vaisseau lorsqu'on veut l'abattre en carène. — *Aiguille de fanal*, barre de fer coudée sur laquelle s'établit chaque fanal de poupe. — *Aiguille à ralingues*, celle qui sert à coudre des cordes autour des voiles et des ralingues. — *Aiguille de pertuis*, espèce de vanne qui sert à fermer les pertuis. — T. de chir., se dit de différentes *aiguilles* employées pour la suture des tendons, pour l'anévrisme, pour le bec de lièvre, pour la cataracte et pour diverses ligatures. — Fil de fer à crochet à l'usage des fabricants de chandelle. — Petite broche de fer dont se servent les ciriers. — Petit morceau d'acier à l'usage des gainiers. — Outil de relieur, recourbé vers la pointe, et servant à porter d'une nervure à l'autre les fils qui traversent chaque cahier. — En t. de tabletterie, *aiguille* se dit d'un petit poinçon dont on se sert pour forer les tabatières ou autres pièces. — C'est aussi une espèce de poisson de mer long et menu, qui a la tête extrêmement pointue. — *Aiguilles d'essai* ou *touchaux*, t. de chim., alliage d'or ou d'argent dans des proportions différentes. — On nomme *aiguille aimantée* une lame longue et mince, mobile sur un pivot, qui, frottée contre un bon aimant, dirige ses extrémités vers les pôles. — *Aiguille de déclinaison*, l'aiguille aimantée, en tant qu'elle décline du vrai nord, pour se porter vers l'est ou l'ouest. — *Aiguille d'inclinaison*, celle qui peut se mouvoir de haut en bas, et sert à mesurer le degré d'inclinaison de l'aimant. — *Aiguille électrique*, lame de métal en forme d'S, qui, placée sur un pivot fixé au conducteur électrique, tourne avec rapidité. — On appelle *aiguille affolée* l'aiguille d'une boussole qui ne marque pas exactement le nord. — *Aiguille de berger*, t. de bot. Voy. PEIGNE DE VÉNUS au mot PEIGNE. — En t. de mar., petit bateau de pêche en usage sur la Garonne. — En t. de maçonnerie, outil acéré par le bout, qui sert à percer la pierre.

AIGUILLÉ, E, part. pass. de *aiguiller* et adj. (*ègu-iié*), t. de bot. et de minér., en *aiguilles* ; semblable à des *aiguilles*.

AIGUILLÉE, subst. fém. (*ègu-iié*), étendue de fil, etc., coupée de la longueur nécessaire pour travailler à l'*aiguille*.

AIGUILLER, v. act. (*ègu-iié*), t. de chir., ôter la cataracte de l'œil avec une *aiguille* propre à cette opération. — En t. de manuf., *aiguiller la soie*, nettoyer la soie avec des aiguilles ou quelque autre instrument semblable, quand elle est sur le dévidoir ou qu'on l'en a retirée. — **S'AIGUILLER**, v. pron.

AIGUILLES, subst. fém. (*ègu-iie*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Briançon, dépt. des Hautes-Alpes.

AIGUILLETAGE, subst. mas. (*ègu-iietaje*), action, effet d'*aiguilleter*. — Amarrage de canons.

AIGUILLETÉ, E, part. pass. de *aiguilleter*, et adj., attaché avec des *aiguillettes*.

AIGUILLETER, v. act. (*ègu-iieté*), vieux mot qui signifiait attacher avec des *aiguillettes*. — Ferrer des lacets. — En t. de mar., lier avec le bout du cordage appelé *aiguillette*. — Amarrer des canons dans un gros temps. — On ne se sert guère du v. pron. *s'AIGUILLETER*.

AIGUILLETIER, subst. mas., au fém. **AIGUILLETIÈRE** (*ègu-iietié, tière*), ouvrier, ouvrière qui fait des *aiguillettes*, des lacets.

AIGUILLETIÈRE, subst. fém. Voy. AIGUILLETIER.

*__AIGUILLETTE__, subst. fém. (*ègu-iiète*) (du lat. *acicula*, dérive de *acus*, pointe), morceau de tresse, de tissu ou de cordon plat ou rond, ferré par les deux bouts, destiné à attacher quelque chose ou à servir d'ornement.—En t. de mar., cordage fait à dessein de lier deux choses qui ne se croisent pas. —Au plur., t. de mar., menues cordes qui servent à divers usages. — Au fig., morceau de peau ou de chair arraché ou coupé en long : *on lui enleva la peau par aiguillettes ; une aiguillette de canard.* — Prov. : *nouer l'aiguillette*, empêcher par un prétendu maléfice la consommation du mariage. — *Lâcher l'aiguillette*, satisfaire un besoin naturel; et en t. de man., faire tout-à-coup cinq ou six sauts et ruades consécutives et violentes.—Marque distinctive de certains militaires.

AIGUILLIER, subst. mas. (*ègu-iié*) (rac. *aiguille*), petit étui pour mettre les *aiguilles*. — Ouvrier qui fait des *aiguilles*.

AIGUILLIÈRE, subst. fém. (*ègu-iière*), t. de pêche, espèce de filet tendu entre deux eaux.

AIGUILLON, subst. mas. (*ègu-iion*) (de l'italien *agugliione*, fait du latin *aculeus*, diminutif d'*acus*, pointe), arme propre aux insectes hyménoptères. — Petit dard des abeilles, des guêpes, etc. — Bâton délié et pointu qui sert à piquer les bœufs. — Au plur., t. de chasse, pointes qui terminent les fumées des bêtes fauves; et, par extension, fientes et fumées des bêtes fauves. — En bot., pointe fragile qui tient seulement à l'écorce, et paraît en être une prolongation. — Chez divers poissons, osselet aigu et d'une seule pièce, qui soutient les nageoires. —Au fig., tout ce qui sert à encourager, à exciter : *l'émulation est l'aiguillon qui l'anime.*— On dit dans le langage de l'Écriture : *l'aiguillon de la chair*, pour : les tentations de la chair.

AIGUILLON, subst. mas. (*ègu-iion*), petite ville de France, canton de Port-Sainte-Marie, arrond. d'Agen, dép. de Lot-et-Garonne.

AIGUILLONNÉ, E, part. pass. de *aiguillonner*, et adj., t. de bot. : *plante aiguillonnée*, munie d'*aiguillons*.—T. de chasse: *fumées aiguillonnées*, celles qui portent un *aiguillon* quand elles sont en nœuds.

AIGUILLONNER, v. act. (*ègu-iioné*) (formé de *aiguillon*), piquer les bœufs avec l'*aiguillon*. En ce sens, peu usité. — Au fig., exciter, animer, etc. : *la gloire et l'intérêt aiguillonnent.* — **S'AIGUILLONNER**, v. pron.

AIGUILLOTS, subst. mas. plur. (*ègu-iió*), t. de mar., ferrures, gonds dont est garni le gouvernail d'un bâtiment.

AIGUISÉ, E, part. pass. de *aiguiser*, et adj., se dit, en t. de blas., d'une croix, d'une fasce, d'un pal dont les bouts sont taillés en pointe.

AIGUISEMENT, subst. mas. (*ègu-izeman*) (formé de *aiguiser*), action d'*aiguiser*.

AIGUISER, v. act. (*ègu-izé*) (rac. *aigu*, formé du lat. *acutus*), rendre *aigu*, ou plus pointu, plus tranchant : *aiguiser un canif, un couteau.* — Fig., rendre plus pénétrant, plus subtil : *la controverse aiguise l'esprit* ; plus mordant, plus piquant : *le ton dont il raille aiguise beaucoup ses railleries.* — *Aiguiser l'appétit*, rendre l'appétit plus vif. — Prov. et fig. : *aiguiser ses couteaux*, se préparer au combat. — *Aiguiser ses dents*, se disposer à faire un bon repas. — On dit, dans les usines où l'on travaille la pierre calaminaire et le cuivre, *aiguiser la pierre*, pour désigner l'action de détacher l'enduit des parois intérieures des moules, quand il ne peut plus supporter la fonte. — **S'AIGUISER**, v. pron.

AIGUISERIE, subst. fém. (*ègu-izeri*), atelier où l'on *aiguise* les armes blanches.

AIGUISEUR, subst. mas., au fém. **AIGUISEUSE** (*ègu-izeur, zeuze*), qui *aiguise*.

AIGUISEUSE, subst. fém. Voy. AIGUISEUR.

AIGUMENT, adv. (*èguman*), d'une manière *aiguë*. — Signifiant *rudement*, ce mot n'est point usité.

AIGURANDE, subst. fém. (*ègurande*), ville de France, chef-lieu de canton, arrondissement de la Châtre, dép. de l'Indre.

AIL, subst. mas. (*a-ie*), au plur. **AULX** (*ô*) (en lat. *allium*), t. de bot., plante ayant pour racine un ognon d'une odeur pénétrante, qui se divise en plusieurs sections nommées *gousses*. L'assemblage de ces gousses s'appelle *tête d'ail*. — L'*ail* est un spécifique contre le mauvais air, les tranchées, les vents, etc.; et l'art culinaire en fait une grande consommation.—On évite ce mot au plur., qui, du reste, dans la langue des naturalistes, est *ails*. Notre avis est qu'on devrait dire *ails* au plur dans toutes les circonstances.

*AILE, subst. fém. (*èle*) (en lat. *ala*), partie du corps de l'oiseau, de quelques insectes et de certains autres animaux, qui leur sert à s'élever, se soutenir, et se transporter çà et là dans les airs. — Partie charnue d'un oiseau cuit, depuis le haut de l'estomac jusque sous les cuisses : *une aile de perdrix; le haut de l'aile; le bout de l'aile.* — En parlant de plumes à écrire, on appelle *bouts d'aile* les plumes du bout de l'aile des oies. — Fig., promptitude; vitesse; course rapide : *les ailes des vents, du temps, des heures.* On ne le dit qu'en poésie. — Fig., soin assidu; protection : *une fille élevée sous l'aile de sa mère.* — En t. de religion, *l'aile du Seigneur* signifie la protection de Dieu : *Seigneur, que craindrais-je à l'ombre de vos ailes?* — On dit prov. et fig. : *ne battre que d'une aile*, être fort déchu de vigueur, de crédit, de considération : *depuis sa maladie il ne bat plus que d'une aile;* d'un homme à qui il est survenu quelque altération considérable dans la santé, quelque disgrace, ou d'un homme qui est devenu amoureux, qu'*il en a dans l'aile.* — *Battre de l'aile*, être mal à son aise, dans l'embarras, comme un oiseau faible ou blessé, qui agite inutilement ses ailes pour s'envoler. — *La peur donne des ailes ; le mal a des ailes* ; la peur fait courir les plus tranquilles; le mal arrive promptement. — *Tirer une plume de l'aile à quelqu'un*, le priver, le dépouiller de quelque chose qui lui appartient, tirer de l'argent de lui; et, *rogner les ailes à quelqu'un*, lui retrancher de son autorité, de son crédit, de ses profits, etc. — *Vouloir voler sans avoir d'ailes*, entreprendre une chose au-dessus de ses forces. — *Voler de ses propres ailes*, faire quelque chose sans le secours d'autrui. — *Tirer pied ou aile de quelqu'un, d'une chose,* trouver moyen de tirer parti de ce qu'on prétendait avoir de quelqu'un, de quelque chose. — *Aile* se dit de diverses choses par analogie. Ainsi on dit : *les ailes d'un moulin à vent*, en parlant de ces grands châssis garnis de toile que l'on met à un moulin, et qui sont mus par le vent. — En t. d'archit., *ailes d'un bâtiment*, les deux parties construites, l'une à droite, l'autre à gauche du principal corps de logis. — *Ailes d'une église*, les bas-côtés. — *Ailes de pont*, murs qui soutiennent les berges de la rivière, vers les têtes des culées d'un pont. — On appelle encore *ailes de mouche*, en archit., les ancres dont on se sert pour les coffres des cheminées en briques. — En t. de fortification, *aile* se dit d'un bastion, et plus souvent des longs côtés qui terminent à droite et à gauche un ouvrage à cornes ou à couronne. — En t. d'horlogerie, *ailes* se dit des dents d'un pignon. — En t. de vitrier, les parties les plus déliées des petites bandes de plomb entre lesquelles sont engagées les pièces de verre qui composent un panneau de vitres. — En t. de cordier, on nomme *ailes d'un touret*, les petites planches en croix qui retiennent le fil sur le touret. — En t. de tourneur, les deux pièces de bois plates et triangulaires qui s'attachent transversalement à une des poupées du tour, pour servir de support quand on veut tourner des cadres ronds. On appelle *poupées à ailes* celles qui ont de ces sortes de supports. — En t. de serrurier, on appelle *aile de fiche* la partie de la fiche que l'on place et que l'on attache dans l'entaille du bois des portes et des fenêtres, pour les ferrer. — *Ailes*, en t. de cuisinier et de rôtisseur, se dit des parties de la lardoire où se met le lardon. —Les couvreurs appellent *aile de mouche* une sorte de clou qu'ils emploient pour attacher la latte.—*Aile de pavé*, côté en pente de la chaussée d'un pavé, depuis le tas droit jusqu'à la bordure. — *Aile*, en t. d'anat., se dit de plusieurs parties du corps : les lobes du foie s'appellent souvent *ailes* ou *ailerons;* on nomme aussi *ailes* ou *ailerons* les chairs molles et spongieuses qui sortent de la partie naturelle des femmes, que les anatomistes appellent *nymphes* ou *dames des eaux*, parce qu'elles servent à conduire l'urine dehors; *ailes* ou *ailerons* désignent encore les deux cartilages qui sont aux côtés du nez, et qui forment les narines; enfin, l'on appelle *aile* ou *aileron* le haut des oreilles. —*Ailes*, au plur., en t. de bot., 1° les deux pétales latéraux de toute corolle papilionacée; 2° les membranes saillantes qui bordent la tige, les rameaux ou les semences de quelques plantes. — Planches rectangulaires, sur la surface d'une roue hydraulique, pour recevoir le choc de l'eau. — Planches qu'on met au bout des semelles d'un bateau foncet, en avant et en arrière. — *Ailes d'une armée*, les deux côtés, par opposition au centre : *aile droite, aile gauche.* En ce sens ce mot vient, selon *Bochart*, de *alauda*, qui signifiait une légion gauloise, ainsi nommée à cause de la figure des casques crêtés que portaient les soldats. Il y a beaucoup plus d'apparence, ou plutôt il est certain que *aile*, dans ce cas, vient du mot latin *ala, aile*, nom qui se donnait à un corps de cavalerie, parce que dans les armées romaines la cavalerie se divisait en deux parties qu'on jetait sur les deux côtés de l'armée, l'un à droite et l'autre à gauche, et qui formaient à peu près, par rapport à cette armée, la figure que font les *ailes* d'un oiseau quand elles sont étendues. On dit que Pan, l'un des capitaines de Bacchus, a été le premier inventeur de cette manière de ranger une armée en bataille, d'où vient que les anciens, qui nommaient cornes ce que nous appelons *ailes*, l'ont peint avec des cornes à la tête. — *Aile* se dit aussi des deux côtés ou des files qui terminent chaque bataillon ou chaque escadron, à droite et à gauche : *on a commencé à défiler par l'aile droite.* — En t. de pêche, *ailes de filet*, nappes ajoutées aux filets, en forme de manche ou de poche. — *Aile de Saint-Michel*, ordre militaire de Portugal qui fut institué, selon le P. André Mendo, jésuite, l'an 1165, ou l'an 1171 selon Joseph di Michieli. Alphonse-Henri Ier, roi de Portugal, le créa en mémoire d'une victoire qu'il remporta sur le roi de Séville et les Sarrasins, et dont il crut être redevable à saint Michel, qu'il avait pris pour patron dans cette guerre contre les infidèles. Les chevaliers de l'*Aile de Saint-Michel* portaient sur leur enseigne une *aile* qui, comme celles qu'on donne à cet archange, était couleur de pourpre et environnée de rayons d'or. Ces chevaliers suivaient la règle de saint Benoît. Ils faisaient vœu de défendre la religion chrétienne et les confins du royaume, et de protéger les veuves et les orphelins. Sur leur étendard on voyait d'un côté un saint Michel terrassant le démon, et de l'autre la croix de l'ordre en forme d'épée, avec ces mots : *Quis ut Deus? Qui est semblable à Dieu?* Cet ordre ne subsiste plus. — En t. de blas., *aile*, quand elle est seule, s'appelle un *demi-vol* ; et lorsqu'il y en a deux, elles s'appellent un *vol* : ce qui se dit de quelque oiseau que ce soit. Une *aile* étendue, avec ces mots : *Serpere nescit*, marque, dans Aresi, l'élévation du génie. Une *aile* avec ces mots : *Non sufficit una, une seule ne suffit pas*, signifie qu'une vertu, une bonne qualité ne suffit pas seule. — L'académie des Philoponi, c'est-à-dire des amateurs du travail, de Faenza, a pour devise une *aile* arrangée en éventail, avec laquelle une main chasse les mouches, et ces mots : *Fugantur desides, on chasse les fainéants.* Deux *ailes*, avec ces mots : *Portantem portant, elles portent qui les porte*, marquent un secours réciproque.

AILE, subst. fém. (*èle*, à l'anglaise), espèce de bière faite sans houblon, que les Anglais écrivent *ale.*

AILÉ, E, adj. (*èlé*) (en latin *alatus*), qui a des *ailes* : *des dragons ailés.*— Se dit, en t. de blas., des animaux, etc., auxquels on donne des *ailes* contre leur nature.— *Un foudre ailé* est, en iconologie, le symbole de la force et de la célérité. — En bot., 1° *pétiole ailé*, qui porte sur ses côtés une partie de la substance membraneuse de la feuille ; 2° *semence ailée*, qui porte sur les côtés une membrane saillante ; 3° *tige ailée*, garnie longitudinalement de membranes qui s'élèvent au-dessus de sa superficie; 4° *feuilles ailées*, la même chose que *feuilles pinnées.* — En mécan., on appelle *vis ailée* une vis qui offre de la prise aux doigts.

*AILERON, subst. mas. (*èleron*), extrémité de l'*aile* d'un oiseau. — Au plur., nageoires de quelques poissons. — En archit., petite console en amortissement, ou avec enroulement, dont on décore les lucarnes.— Les vitriers appellent *ailerons* ou *ailes* les extrémités les plus minces du plomb qui maintient les pièces de verre dont un panneau de vitres est composé. — En t. d'artificier, on appelle *ailerons* de petits morceaux de carton que l'on attache en forme d'ailes à une fusée volante.—*Ailerons*, en mécanique, petites planches sur lesquelles tombe l'eau, dont le poids et l'action font tourner une roue de moulin. — Dans les carrières d'ardoise, c'est une petite pièce qui sert de support à la partie du seau qu'on appelle le *chapeau.*—En t. de mar., on appelle *ailerons* deux planches clouées momentanément vers la flottaison, et que l'on fait sauter lorsque le bâtiment est en dehors. — Se dit, chez les serruriers, de la partie des fiches de fer qui entre dans le bois.

*AILETTE ou ALETTE, subst. fém. (*èlète*), t. de cordonn., cuirs cousus à l'empeigne d'un soulier. — En t. de mar., la prolongation des bordages de l'arrière, tribord et bas-bord.

AILLADE, subst. fém. (*a-iade*), t. de cuisine, sauce faite avec de l'*ail.*

AILLANT-SUR-THOLON, subst. mas. (*a-iansurtolon*), petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Joigny, dép. de l'Yonne.

DU VERBE IRRÉGULIER ALLER :

Aille, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Aille, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Aillent, 3e pers. plur. prés. subj.
Ailles, 2e pers. sing. prés. subj.

AILLEURS, adv. (*a-ieur*) (du lat. *aliorsum* qui a la même signification), en un autre lieu, d'un autre côté : *allez ailleurs.* — En parlant d'un livre, il signifie : dans un autre passage du même livre : *nous avons dit ailleurs que...* — On a dit autrefois *aillors.* (*Borel.*) — D'AILLEURS, loc. adv., d'un autre lieu, d'un autre côté.—D'un autre principe, d'une autre cause, pour un autre sujet.—De plus, outre cela.

AILLY-LE-HAUT-CLOCHER, subst. mas. (*a-ieileókloché*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'*Abbeville*, dép. de la Somme.

AILLY-SUR-NOYE, subst. mas. (*a-ieiçurnoa*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montdidier, dép. de la Somme.

AILURES ou ILOIRES, subst. fém. plur. (*èlure, iloare*), t. de mar. On appelle ainsi les deux soliveaux placés sur un pont de vaisseau, et qui forment l'*écoutille.*

AIMABLE, adj. (*èmable*) (en lat. *amabilis*), digne d'être *aimé*, qui a les qualités nécessaires pour plaire, pour se faire *aimer.* — On l'a autrefois employé subst. : *les aimables de la cour ;* mais il n'est plus d'usage en ce sens qu'ironiquement : *il fait l'aimable.*

AIMABLEMENT, adv. (*èmableman*) (en lat. *amabiliter*), vieux mot qui signifiait : d'une manière *aimable.* On ne s'en sert plus aujourd'hui.

AIMANT, subst. mas. (*èman*) (du grec ἀδάμας, gén. ἀδάμαντος, indomptable, par la comparaison de la dureté de l'aimant avec celle du diamant, auquel les Grecs et les Latins ont donné le même nom d'*adamas*), pierre, minéral ferrugineux qui a subi l'action électrique ou celle du feu, qui attire le fer, et dans lequel il y a deux points déterminés, dont l'un se tourne toujours vers le nord et l'autre vers le sud : *aiguille frottée d'aimant.* — Les deux points déterminés de l'*aimant* se nomment *les deux pôles de l'aimant.*—*Armer un aimant*, le garnir de plaques de fer doux qui en augmentent la force. — *Aimant artificiel*, lames d'acier réunies en faisceau, qui ont acquis par le frottement les mêmes propriétés que celles des *aimants* naturels. — On nomme *attraction de l'aimant* la faculté qu'a l'*aimant* de s'attacher au fer, et même de l'attirer d'une certaine distance.—*Répulsion de l'aimant*, répulsion qui a lieu entre deux *aimants* lorsqu'on les présente l'un à l'autre par les pôles semblables. — *Déclinaison de l'aimant*, la déviation de l'*aimant* du vrai nord. — *Communication de l'aimant*, la faculté qu'a l'*aimant* de transmettre au fer toutes les propriétés qu'il possède lui-même. — Fig., *la vertu est un aimant qui attire les cœurs*, la vertu est ce qui attire, etc.

AIMANT, E, adj. (*èman, mante*), qui par sa nature est porté à *aimer* : *une âme aimante, un cœur aimant.*

*AIMANTAIRE, adj. (*èmantère*), se dit seulement dans cette phrase : *la force aimantaire du globe.* Nous ne trouvons ce mot que dans *Raymond*, qui pourrait bien avoir forgé à plaisir l'exemple qu'il cite, lequel n'est pas signé.

AIMANTÉ, E, part. pass. de *aimanter*, et adj. : *aiguille aimantée*, celle qui a reçu les propriétés de l'*aimant.*

AIMANTER, v. act. (*èmanté*), frotter d'*aimant* : *aimanter l'aiguille d'une boussole.* — S'AIMANTER, v. pron.

AIMANTIN, E, adj. (*èmantein, tine*), qui appartient à l'*aimant*, qui lui est propre. Peu usité ; on dit plutôt *magnétique.*

AIMARGUE, subst. fém. (*èmargue*) (du lat. *Armaniæ*), petite ville de France, canton de Vauvert, arrond. de Nîmes, dép. du Gard.

*AIMÉ, E, part. pass. de *aimer*, et adj., qu'on *aime*, pour qui l'on a de l'amour, de l'amitié.

AIMENÉ ou ÉMENÉ, subst. fém. (*émené*), myth., Troyenne à qui l'on rendit des honneurs divins dans la Grèce.

***AIMER**, v. act. (*èmé*) (du latin *amare*), avoir de l'attachement, de l'affection pour. Il se dit des personnes et des choses, tandis que *chérir* ne se dit que des personnes, ou de ce qui fait en quelque sorte partie de la nôtre, comme nos idées, nos préjugés, etc. — *Aimer*, employé absolument et sans régime, ne se dit que relativement à la passion de l'amour : *il est doux, mais dangereux d'aimer* ; si ce n'est pourtant dans un sens général tel que celui de cette phrase : *l'homme faible ne sait ni aimer ni haïr ; l'homme énergique n'aime ni ne hait à demi.* — *Aimer quelqu'un comme ses petits boyaux*, bas ; *comme la prunelle de ses yeux*, fam.—*Aimer à*, prendre plaisir à : *il aime à jouer*, et non pas *il aime de jouer.*—Il se joint aussi avec la conjonction *que* suivie d'un verbe au subjonctif, pour signifier : trouver bon : *aimez qu'on vous conseille* ; trouver juste : *j'aime que chacun soit traité selon ses mérites* ; désirer, vouloir, etc. : *j'aime qu'on soit exact aux rendez-vous qu'on me donne.* — *Aimer mieux*, préférer. Si c'est préférence de goût, on dit sans préposition : *j'aime mieux dîner que souper* ; mais si c'est préférence de volonté, il faut dire avec la prép. *de* : *j'aime mieux mourir que de me déshonorer.* — On dit *faire aimer de*, en parlant des personnes, *et faire aimer à*, en parlant des choses : *la modestie, la politesse font aimer un jeune homme de tout le monde ; la religion fait aimer les souffrances au vrai chrétien.* — Prov. : *qui aime bien châtie bien*, pour dire que c'est aimer véritablement quelqu'un que de le reprendre de ses fautes. — *Qui m'aime me suive*, pour dire que ceux qui nous aiment doivent nous imiter en ce que nous faisons. — *Qui m'aime aime mon chien*, pour dire : quand on aime une personne, on aime tout ce qui lui appartient. — *Aimer* signifie aussi avoir du goût pour ; se plaire à : *il aime le vin, il aime la campagne.* — On dit fig.: *la violette aime l'ombre, l'artichaut aime l'eau*, etc. — AIMER MIEUX, AIMER PLUS. (*Syn.*) *Aimer mieux* diffère d'*aimer plus*, en ce qu'*aimer mieux* ne marque qu'une préférence d'option, et ne suppose aucun attachement ; *aimer plus*, au contraire, marque une préférence de choix et de goût, et désigne un attachement plus grand.—L'*Académie* veut que l'on se serve encore de ces locutions : *si mieux n'aimez ; si mieux n'aime ledit sieur* : nous les réputons plus que familières et surannées.—S'AIMER, v. pron., se dit de l'attachement de deux ou plusieurs personnes les unes pour les autres : *ces époux s'aiment passionnément.* — *Aimer* sa propre personne, être infatué de soi-même : *cette jeune fille s'aime beaucoup.* — Fig., se plaire. Il régit *à* ou *dans* ; on ne l'emploie guère qu'en parlant des animaux ou des plantes : *les lapins s'aiment dans ce pays ; l'abricotier s'aime au soleil.*

AIMOSCOPIE, subst. fém. Voy. HÉMOSCOPIE, seule orthographe qui puisse être admise.

AIMOSCOPIQUE, adj. Voy. HÉMOSCOPIQUE.

***AIN**, subst. mas. (*ein*), dép. de la France, tirant son nom de la rivière qui le traverse.

AIN. Nous lisons dans *Trévoux* qu'on a écrit autrefois ainsi l'interj. *hein.* C'est cette dernière orthographe que l'on préfère aujourd'hui. Voy. ce mot.

***AIN**, subst. mas. (*ein*), est encore, d'après *Trévoux*, un vieux mot qui se disait pour *hameçon.* — C'était aussi le nom d'une lettre nasale dans la grammaire hébraïque.

AINARD, subst. mas. (*ènar*), t. de pêche, ganse pour attacher le filet à la corde.

AINAY-LE-CHÂTEAU, subst. mas. (*ènelechâtô*), petite ville de France, canton de Cérilly, arrond. de Montluçon, dép. de l'Allier.

AINC, adv. inus. (*einke*) (formé de *unquam*), et qui signifiait *jamais.*

AINÇOINS, AINÇOIS, adv. (*einçoein, çoè*), au contraire. Très-vieux. Ces mots, qui ont le même sens que *ains*, et qui *en sont* les dérivés, auraient dû s'écrire *ainsoin, ainsois.*

AINE, subst. fém. (*ène*) (du lat. *inguen*, aine), partie du corps où se fait la jonction de la cuisse et du bas-ventre. — C'est aussi le nom que l'on donne à une brochette qui sert à enfiler les harengs pour les mettre saurer à la fumée.—Les facteurs d'orgues appellent *aines* et *demi-aines* des pièces de peau de mouton qui servent à joindre les éclisses et les tetières des soufflets d'orgues.

***AÎNÉ, E**, adj. et subst. (*èné*) (du lat. *antè natus*, né auparavant), le premier né des enfants : *fils aîné, sœur aînée ; c'est mon aîné*, etc. — *Aîné*, subst., se dit d'un second enfant à l'égard d'un troisième, et ainsi des autres : *il est mon aîné, et je suis le vôtre.* — Il se dit par extension de toute personne plus âgée qu'une autre : *il est votre aîné de dix ans.* — En parlant des différentes branches d'une grande maison, on entend par *la branche aînée* celle qui descend en ligne directe de l'*aîné* de la famille. — On appelait le roi de France *fils aîné de l'Église catholique*, et l'Université de Paris *fille aînée des rois de France.* — *Aîné* s'emploie encore au fig. : *l'ambition est la sœur aînée des passions.* — Suivant *Trévoux*, ce mot vient de *ainsné*, qu'on écrivait aussi *ainsné*, composé des deux mots *ains*, ou *ainz*, et *né*, *auparavant né*, venant eux-mêmes du latin *antè natus*, comme qui dirait : *auparavant né*, par opposition à *puisné.*

***AÎNESSE**, subst. fém. (*ènèce*) (rac. *aîné*), priorité d'âge entre frères et sœurs. Il ne se dit que dans cette phrase : *droit d'aînesse.* On entend par *droit d'aînesse*, ou primogéniture, en jurisprudence politique et féodale, les priviléges du premier né. Le *droit d'aînesse* est aboli en France ; cependant certaines prérogatives ont encore été conservées à l'*aîné* : dans le nombre se trouvent les majorats.

AINETTE, subst. fém. (*ènète*), t. de pêche, petite baguette avec laquelle on enfile les harengs.—Lieu dans lequel on les fait saurer.

AINS, conj. (*cince*). (*Ménage* fait venir ce mot de l'italien *anzi*, qui a été formé de *antè*.) On a employé ce mot en plaisantant, et dans ce seul cas : *ains au contraire.* Inus.

AINSI, adv. et conj. (*einci*) (suivant *Ménage*, du lat. *ihsic*, formé de la prép. *in*, et de l'adv. *sic*, de la sorte, de cette sorte. En français, on a d'abord dit *enseine, insing, einsin, ensin, ensic*, ensuite *ensi, einsi*, et enfin *ainsi*), de la sorte, de cette sorte ; c'est pourquoi ; tout de même. — *Ainsi que*, de même que.

AINSI SOIT-IL, loc. adv. (*einciçoètile*), façon de parler dont on se sert pour exprimer le souhait de l'accomplissement d'une chose auparavant énoncée. Il se met ordinairement à la fin des prières qu'on fait à Dieu.

AÏOLÉ, subst. mas. (*a-iolé*), poisson de l'espèce de l'able.

AIPY, subst. mas. (*èpi*), t. de bot., plante dont se nourrissent les Brésiliens.

AIPYSURE, subst. fém. (*èpisure*), t. d'hist. nat., sorte de serpent.

AIQUE, subst. fém. (*èke*), vieux mot inus., fait d'*aqua*, et qui signifiait *eau, rivière.*

***AIR**, subst. mas. (*ère*) (du grec ἀήρ, en lat. *aer*), substance fluide, pesante, élastique, invisible, qui, sous le nom d'*atmosphère* proprement dite, enveloppe la masse terrestre : *air subtil, air grossier ; respirer un air pur*, etc. Selon les principes de la chimie moderne, l'*air*, regardé autrefois comme un élément, est un composé d'*azote* et d'*oxygène*, dans la proportion d'environ 4 à 1. — Vent : *il ne fait point d'air.*—Les anciens avaient fait de l'*air* une divinité, qu'ils adoraient sous les noms de Jupiter, de Junon, de Minerve, etc. — C'est la Vénus céleste des Assyriens et des Arabes. — Manière, façon : *l'air dont il fait toute chose.* — Physionomie : *il a l'air spirituel.* — Ensemble des traits du visage, des habitudes du corps, etc. : *il a beaucoup de votre air.* — En t. de man., allure du cheval : *ce cheval va à tout air*, on le manie comme on veut.— En t. de mus., suite de tons qui composent un chant : *air nouveau, air triste*, etc. Il se dit à la fois du chant et des paroles dans cette locution : *air à boire.*—On dit de quelqu'un qui ne chante pas exactement un *air*, qui détonne, qu'*il n'est pas dans l'air.* — En t. de mar., *ce vaisseau a de l'air*, va vite. —Poét. : *les plaines de l'air.* — *Avoir l'air*, avoir le maintien, les manières, l'apparence : *vous avez l'air triste ; il a l'air d'un pédant ; elle avait un air d'empire ; ceci m'a tout l'air d'un conte.* — On dit, en parlant d'une femme : *elle a l'air bon, elle a l'air mauvais*, parce que *bon* et *mauvais* modifient *air* ; et, en parlant d'une poire : *elle a l'air bonne, elle a l'air mauvaise*, parce que ces adjectifs modifient *poire* ; on sous-entend d'être, etc. Quelques écrivains ont dit dans le premier cas : *elle a l'air bien affligée ; elles avaient l'air bien étourdies*, etc. L'*Académie* ne cite aucun exemple qui autorise cette concordance ; il faut dire incontestablement : *elle a l'air bien affligé ; elles avaient l'air bien étourdi.*—Devant un verbe, *avoir l'air* régit toujours la prép. *de* : *il a l'air d'avoir trop bu.* — *Vous m'avez bien l'air d'attendre*, il y a grande apparence que vous attendrez.—On dit d'un homme dont la physionomie exprime la méchanceté, qu'*il a l'air mauvais*, et d'un homme de mauvaise tournure, qu'*il a mauvais air.* —On dit aussi d'un homme qui vit en grand seigneur, que c'est *un homme du grand air* ; et d'un homme dont la physionomie est noble, qu'*il a l'air grand.* —*Marcher de bon air, de mauvais air*, que nous lisons encore dans la dernière édition de l'*Académie*, nous semble n'être plus une expression française ; bien certainement elle est surannée. — On dit ironiquement : *les gens du bel air, les gens du grand air*, en parlant de ceux qui veulent se distinguer des autres par des manières plus recherchées, plus polies, ou même plus libres ; par une toilette plus soignée, etc. : *messieurs du bel air, messieurs du grand air.* — On dit à peu près dans le même sens, et toujours en mauvaise part, *se donner des grands airs*, pour : prendre un ton, des manières, un extérieur de faste au-dessus de son état ou de sa naissance.—*Prendre des airs, se donner des airs de maître, de savant, de bel-esprit*, vouloir s'attribuer sans raison une autorité de maître, affecter de passer pour savant, pour bel-esprit, quoiqu'on ne le soit pas. — *Avoir des airs penchés, prendre des airs penchés*, affecter certains mouvements de la tête et du corps que l'on croit gracieux. Fam.— Fig., *battre l'air*, agir inutilement, faire de vains efforts. On dit aussi à peu près dans le même sens : *tirer en l'air.* — *Changer d'air*, quitter un pays pour un autre plus sain. — *Par air*, par vanité, par ostentation. — *Prendre l'air*, et non pas *prendre de l'air*, respirer le grand *air.* — *Prendre un air* ou *un coup d'air*, pour dire que l'air nous a saisi, nous a causé une fluxion, etc., est un provençalisme. — *Prendre l'air* se dit, en t. de chasse, d'un oiseau qui s'élève beaucoup.— *Air fixe*, nom que donnait l'anc. chim. à ce que, dans la nouvelle, on appelle *gaz acide carbonique.* — On dit d'une flèche qu'*elle fend l'air* ; on le dit aussi d'un oiseau qui vole rapidement, d'un cheval lancé à la course, d'un homme qui court très-vite. — *Un homme a porté le mauvais air en quelque endroit*, il y a porté la contagion. — *Prendre le mauvais air*, gagner le mal contagieux. — On dit fig. dans le sens moral : *l'air du monde est contagieux*, la fréquentation du monde peut nuire à l'innocence. — *Avoir toujours le pied en l'air, un pied en l'air*, être toujours prêt à partir, à courir, à sauter, à danser.— *Il est toujours en l'air*, il n'arrête point, il est sans cesse par voies et par chemins, etc.— On dit d'un homme dont la fortune ne repose sur rien de solide, *que toute sa fortune est en l'air.*—*Des contes en l'air*, des discours qui n'ont ni vérité ni fondement : *ce récit est un conte en l'air.* — *Raisonner en l'air*, raisonner vaguement, avec légèreté. — *Faire une chose en l'air*, sans s'en occuper sérieusement. — *Avoir sa fortune en l'air*, être exposé à la perdre. — *Tout le monde est en l'air*, en mouvement.—*Craintes en l'air, espérances en l'air, paroles, menaces, projets en l'air*, craintes, espérances sans fondement, paroles, menaces, projets sans importance. — En parlant d'une affaire qui est sur le bureau, devant les juges, on dit que *l'air du bureau est favorable à quelqu'un*, pour marquer que ce qui paraît du sentiment des juges fait croire qu'il gagnera son procès ; et que *l'air du bureau n'est pas pour lui*, pour marquer qu'on croit qu'il le perdra. — *Avoir l'air à la danse*, avoir de la disposition pour danser de bonne grace ; et par extension, avoir l'air vif, éveillé. — En t. de peint., de sculpt., *un air de tête, des airs de tête*, l'attitude d'une tête, la manière dont une tete est disposée : *de beaux airs de tête, de grands airs de tête, de vilains airs de tête.* — T. de liturgie ; on appelle *air*, dans l'Église grecque, le voile qui couvre le calice, et le disque ou la patène. On appelle ce voile *air*, dit saint Germain de Constantinople, parce qu'il couvre ce qui est offert sur l'autel, comme l'air entoure la terre de tous côtés. — *Air inflammable.* Voy. GAZ. La figure allégorique de l'*air* est représentée par une femme assise sur un nuage. — Enfin le mot *air* a tant d'acceptions diverses, au propre comme au figuré, qu'on ne saurait les donner toutes ici.

AIRAIN, subst. mas. (*èrein*) (du lat. *æramen* qui a la même signification), cuivre jaune allié avec l'étain, et devenu par ce mélange plus dur et moins ductile. Dans l'*airain*, l'étain est en plus grande proportion que dans le *bronze*, qui, à son tour, en contient plus que le *métal des cloches.* C'est la seule différence qui existe entre ces trois alliages. — *Airain de Corinthe* était un mélange de métaux fort estimé chez les anciens, qui l'avaient obtenu dans l'incendie

qui réduisit en cendre toute la ville de Corinthe, et en fondit toutes les statues d'or, d'argent et de bronze. — Suivant la fable, il y a eu *un siècle, un âge d'airain*, que l'on place entre le siècle d'argent et celui de fer. — Au fig., *cet homme est d'airain, a des entrailles d'airain*, il est dur, impitoyable. — *Il a un front d'airain*, il ne rougit de rien. — *Les injures se gravent sur l'airain*, on ne les oublie pas aisément.

AIRAS, subst. mas. (*érace*), t. de bot., sorte de poirier sauvage.

***AIRE**, subst. fém. (*ère*) (en lat. *area*), surface plane, et proprement le lieu où l'on bat les grains. — T. de géom., surface d'une figure rectiligne, curviligne ou mixtiligne. — En t. d'archit., l'espace compris entre les murs d'un bâtiment. — Nid d'un oiseau de proie. — *Aire*, en t. d'astrol., signifiait le cercle ou la couronne de lumière qui paraît autour du soleil et des autres astres. — *Aire de plancher*, 1° la charge qu'on met sur la charpente d'un plancher, et qu'on nomme proprement la *fausse aire*; 2° l'enduit que l'on forme sur cette charge. — *Aire de gravier*, couche de gravier étendue sur la surface des chemins. — *Aire de pont*, la partie d'un pont sur laquelle on marche, pavée ou non pavée. — *Aire de bassin*, fond de bassin. — T. de mar., *aire de vent*, l'espace marqué dans la boussole pour chacun des trente-deux vents. — On dit aussi l'*aire*, pour la vitesse d'un navire. — En astron., *aires proportionnelles au temps*, une des lois du mouvement des planètes, découverte par *Képler* et démontrée par *Newton*, en vertu de laquelle le rayon mené du centre du soleil au centre de la planète parcourt des secteurs égaux en temps égaux, doubles dans des temps doubles, etc.

AIRE, subst. fém. (*ère*), ville forte de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Omer, dép. du Pas-de-Calais. — Ville de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Sever, département des Landes.

AIRÉ, part. pass. de *airer*.

AIRÉE, subst. fém. (*èré*), la quantité de gerbes contenues dans une *aire*: *une airée de froment*.

AIRÉENNES, ou plutôt **ARÉENNES**, subst. fém. plur., t. d'antiq., (*èréene, arééne*) (du mot lat. *area*), fêtes que les laboureurs célébraient en l'honneur de Bacchus et de Cérès. Les Grecs les nommaient *haloéennes*.

AIRELLE ou **MYRTILLE**, subst. fém. (*èrèle, mirtile*), t. de bot., arbrisseau du genre des bruyères, à petite baie molle et noirâtre.

AIRER, v. neut. (*èré*), vieux t. de faucon., faire son nid, en parlant de certains oiseaux de proie.

AIRIER, v. act., pour *aérer*, n'est point français.

AIROMÉTRIE, subst. fém., est un barbarisme. Voy. AÉROMÉTRIE.

AIROPSIS, subst. mas. (*èropecice*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

***AIRURE**, subst. fém. (*èrure*), fin de la veine métallique.

AIRVAULT, subst. mas. (*èrevô*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Partheuay, dép. des Deux-Sèvres.

AIS, subst. mas. (*è*) (du lat. *axis, assis* ou *asser*, soliveau), planche de bois amenuisée: *ais feuillé, ais de bois de chêne*. — Chez les bouchers, établi ou forte table pour couper ou dépecer la viande. — On appelle *ais de bateau* des *ais* qui ont servi à la construction des bateaux. — T. d'imprimeur, *ais à tremper, ais à desserrer*. — T. de relieur, *ais à rogner, à presser, à fouetter, à endosser*. — T. de vitrier, *ais feuillés*, où sont pratiquées plusieurs rainures étroites dans lesquelles on coule l'étain pour souder. — Dans les manufactures de soie, on appelle *ais du corps* la partie du bois d'un métier qui tient les mailles de corps. — T. de serrurier, on nomme *ais* un morceau de bois qui sert à emboutir. — Dans les jeux de paume, planche maçonnée dans le mur, à l'extrémité du tripot, dans l'angle qui touche à la galerie, et dans la partie où se tient le serveur. Quand la balle frappe de volée dans l'*ais*, le joueur qui l'a poussée gagne *quinze*. — AIS, PLANCHE. (*Syn.*) *Ais* est vieux; il ne se dit que du bois. *Planche* a une signification plus générale.

***AISADE** ou **AISSADE**, subst. fém. (*èzade* ou *èceçade*), t. de mar., ancienne expression qui désignait le point de la carène où une galère commence à se rétrécir, et qui correspond à la *façon de l'arrière*.

AISANCE, subst. fém. (*èzance*) (rac. *aise*), certaine facilité dans les actions, les mouvements, les discours, les manières: *air, travailler, parler, se présenter avec aisance*. — Fig., position heureuse sous le rapport pécuniaire; fortune suffisante: *il vit dans l'aisance; il a de l'aisance*. — En t. de jurispr., on entend quelquefois par *aisance* les services qu'un voisin retire d'un autre en vertu d'une convention; il est alors synonyme de *servitude*. (*Dict. de Législation usuelle.*) — Au plur., *lieux d'aisances*, endroit d'une maison destiné à certaines nécessités naturelles.

AISE, subst. fém. (*èze*) (du grec αισιος, heureux), contentement, joie, émotion douce, agréable: *être ravi* ou *transporté d'aise; ne pas se sentir d'aise*. — Commodité; état commode et agréable: *se mettre, travailler à l'aise*. — *Être à son aise*, se trouver dans l'abondance, jouir de toutes les aisances de la vie. — En parlant d'un homme riche qui a toujours de légères incommodités, on dit prov. qu'*il n'est malade que de trop d'aise*. — *N'en prendre qu'à son aise*, ne faire que ce qui plaît sans se fatiguer. — *Vous en parlez bien à votre aise*, vous en parlez avec l'indifférence, l'insouciance, la légèreté qu'on met à une chose qui ne vous touche en rien. — *A votre aise*, à votre fantaisie, sans vous gêner. — *Mettre quelqu'un à son aise*, lui donner la liberté que sa timidité pourrait empêcher qu'il n'eût. — *Aises*, au plur., se dit aussi des commodités de la vie: *avoir ses aises; chercher ses aises*. — *A l'aise*, loc. adv., aisément, commodément, sans peine. — *Paix et aise*, vie tranquille et aisée. — AISES, COMMODITÉS. (*Syn.*) — Les *aises* disent quelque chose de plus voluptueux, et qui facilite la mollesse. Les *commodités* expriment quelque chose qui facilite les opérations ou la satisfaction des besoins, et qui tient plus de l'opulence. — *Aise*, adj., content. Devant les verbes, il régit *de* et l'infinitif, quand le verbe se rapporte au sujet de la phrase; et *que* avec le subjonctif, lorsqu'il ne s'y rapporte pas: *je suis bien aise de vous voir; je suis fort aise que vous soyez venu*. — AISE, CONTENT, RAVI. (*Syn.*) Nous sommes bien *aises* du bonheur des autres; l'accomplissement des désirs qui nous concernent nous rend *contents*; une forte impression de plaisir fait que nous sommes *ravis*.

AISÉ, E, adj. (*èzé*), facile. On dit: *homme aisé à apprivoiser; il est aisé de faire cela*. — Fig., *une poésie aisée*, dont l'ordre des idées, l'arrangement des mots, est naturel; *un esprit aisé*, qui se montre, se déploie sans gêne, sans contrainte. — *Un homme n'est pas aisé*, lorsqu'il est difficile de vivre, d'avoir commerce avec lui. — Libre, dégagé: *manières aisées*. — *Air aisé, taille aisée*. — Commode: *une voiture aisée*. — *Une dévotion aisée*, relâchée. — Riche, à son aise: *c'est un homme aisé*. — AISÉ, FACILE. (Syn.) *Facile* exclut proprement la peine qui naît des obstacles apportés, des oppositions mises; *aisé* exclut la peine qui naît de l'état même de la chose: *une entrée est facile*, lorsque rien n'arrête au passage; *elle est aisée*, quand elle est large, etc. — Il est aussi subst., mais seulement au plur. et dans ces deux phrases: *rôle des aisés, taxe des aisés*; encore ces deux expressions ont-elles vieilli.

AISELLE, subst. fém. (*èzèle*), espèce de betterave rouge en dehors et blanche en dedans.

AISEMENT, subst. mas. (*èzeman*) (rac. *aise*), commodités, latrines: *voilà un aisement bien pratiqué*. — On le disait autrefois pour commodité, et il est resté long-temps dans ces phrases: *à son bon point et aisement; à ses bons points et aisements*, à son aise, à son loisir, à sa commodité. Ce mot est aujourd'hui un inusité.

AISÉMENT, adv. (*èzéman*), avec *aisance*; facilement, commodément: *travailler aisément; j'en viendrai aisément à bout*.

AISIER et **AAISER** se trouvent dans *Trévoux* comme verbes actifs signifiant *mettre à son aise*; mais cet auteur a soin d'avertir que déjà de son temps ces mots n'étaient plus en usage. Il ajoute qu'on a dit aussi *aiser*.

***AISNE**, subst. fém. (*ène*), dép. de la France, tirant son nom de la principale rivière qui le traverse.

AISSADE, subst. fém. Voy. AISADE.

AISSANTES, subst. fém. plur. (*èçante*). Voy. BARDEAU.

AISSAUGUE ou **ESSAUGUE**, subst. fém. (*èçôgue*), t. de pêche, filet en usage sur la Méditerranée. C'est une seine ayant au milieu de sa largeur une espèce de sac ou poche. — On dit aussi ASSAUGUE.

AISSEAU, subst. mas. (*èçô*), outil recourbé de tonnelier pour polir le bois. Voy. AISSETTE.

AISSEAUX ou **AISSIS**, subst. mas. plur. Voy. BARDEAU.

AISSELIER, subst. mas. (*ècelié*), t. de charpentier, pièce de bois qu'on assemble dans un chevron et dans la rainure pour cintrer des quartiers. — On appelle aussi *aisseliers* les bras d'une roue, lorsqu'ils excèdent la circonférence.

AISSELIÈRE, subst. fém. (*ècelière*), t. de tonnelier, pièce de fond d'une futaille.

AISSELLE, subst. fém. (*ècèle*) (du latin *axilla* qui a la même signification), en anat., partie creuse sous l'épaule, à la jonction du bras, que le peuple appelle *gousset*. — En bot., angle formé par la base d'une feuille, d'une branche, d'un rameau, avec la partie montante de la tige. — En archit., partie d'un four qui forme ses reins, c'est-à-dire qui prend depuis sa naissance jusqu'à la moitié de sa hauteur: le reste se nomme la *chapelle du four*. — En t. de mar., *aisselles d'une ancre*, les angles rentrants formés par la verge et les bras de l'ancre.

AISSETTE, subst. fém., ou **AISSEAU**, subst. mas. (*ècète, eçô*), t. de tonnelier, petite hache pour couper les fossets des tonneaux. Boiste donne encore *aiscette* et *aisceau*, quatre mots pour signifier la même chose; c'est trois de trop.

AISSEUL, subst. mas. (*èceul*), se trouve pour *aissieu* dans *Marot*. Il est inusité.

AISSIEU, subst. mas. Voy. ESSIEU. On écrivait autrefois *aissieu*, peut-être à cause de l'étymologie grecque αξων, essieu: cette orthographe aurait dû prévaloir; cependant on n'écrit que *essieu*.

AISSON, subst. mas. (*èçon*), t. de mar., petite ancre à quatre branches.

AISTHETÈRE, subst. mas. (*ècetetère*) (du grec αισθητηριον, dérivé de αισθανομαι, sentir), point auquel se rapportent toutes les sensations. Inus.

AISTRE, est un vieux mot qui signifiait *vie, existence, être*. Hors d'usage.

AISY, subst. mas. (*èzi*), petit-lait aigre, ou sérum du petit-lait.

Ait, 3e pers. sing. prés. subj. du v. auxiliaire AVOIR.

AITIOLOGIE, subst. fém. (*étioloji*) (du grec αιτια, cause, et λογος, discours), partie de la médecine qui traite des causes des maladies. Voy ÉTIOLOGIE, dont l'orthographe a prévalu, quoiqu'elle ne soit pas en rapport avec l'étymologie.

AITONE, subst. fém. (*ètone*), t. de bot., arbuste du cap de Bonne-Espérance. — Espèce de méliacée.

AITRES, subst. mas. plur., mot employé pour *êtres*, signifiant les dépendances d'un bâtiment, est un barbarisme. Voy. ÊTRE., subst. masc.

AÏUS LOCUTIUS ou **AÏUS LOQUENS**, subst. mas., (*a-iuce lokuciuce, lokueince*), myth. De toutes les divinités fabuleuses, il n'y en a point dont l'origine soit si claire, si nette que celle de ce dieu. Céditius, homme du peuple, vint dire aux tribuns de Rome que, la nuit précédente, comme il traversait seul la rue Neuve, une voix surhumaine lui avait ordonné d'aller avertir les magistrats que les Gaulois approchaient. Céditius étant un citoyen obscur et sans crédit, et les Gaulois d'ailleurs, peuple fort éloigné, étant encore inconnus aux Romains, on ne fit aucun cas de cet avis. Cependant l'année suivante Rome fut prise par les Gaulois. Après leur retraite, Camille obtint une loi qui, en expiation de l'incrédulité dont on s'était rendu coupable, prescrivait l'érection d'un temple au dieu *Aïus Locutius*, dans la rue Neuve, à l'endroit même où Céditius avait entendu la voix nocturne: « Ce dieu, » dit plaisamment Cicéron, parlait lorsqu'il n'était » connu de personne, et c'est ce qui lui a valu le » nom de *Aïus Locutius*; mais depuis qu'il est de- » venu célèbre et qu'on lui a érigé un autel et un » temple, il a pris le parti de se taire, et est de- » venu muet. »

AIX ou **ÆX**, subst. fém. (*èkce*), île de la mer Égée, qui, étant couverte de rochers escarpés, présente de loin la figure d'une chèvre, animal que les Grecs appelaient *Aix*. Pline dit que c'est du nom de cette île (*Aigos* au génitif) que la mer Égée a pris son nom. — *Aix* était aussi le nom d'une nymphe, nourrice de Jupiter. Voy. AMALTHÉE.

***AIX**, subst. fém. (*èce*) (son nom est formé du mot lat. *aquæ*, eaux), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Bouches-du-Rhône. — C'est aussi une ville des états sardes, dans la Savoie, dont les eaux minérales sont très-estimées.

AIX-D'ANGILLON (les), subst. fém. plur. (*lèzèkcedanji-ion*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Soveger, dép. du Cher.

AIX-EN-OTHIE, subst. fém. (*èkcezan-note*) (du lat. *aquæ*, eaux, et *Othia* nom d'une forêt qui entourait ce lieu), bourg de France, chef-lieu de canton arrond. de Troyes, dép. de l'Aube.

AIX-EN-PROVENCE. Voy. AIX. Ville de France, dép. des Bouches-du-Rhône.

*****AIX-LA-CHAPELLE**, subst. fém. (*ècelachapèle*) (du lat. *aquæ*, eaux, et *capella*, chapelle), ville des états prussiens, capitale de la province du Bas-Rhin. Cette ville était le séjour ordinaire de Charlemagne, qui y mourut. — Un célèbre traité de paix fut conclu dans cette ville en 1748; et l'on y tint, en 1818, un congrès qui porte son nom.

AIXE, subst. fém. (*èkce*), petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Limoges, dép. de la Haute-Vienne.

AIZOON, subst. mas. (*èzoon*), t. de bot., plante de la famille des ficoïdes.

AÏZOUM, subst. mas. (*a-izoome*), t. de bot., plante de la famille des joubarbes.

AJACCIO, subst. mas. (*ajacio*), ville et port de mer de France, chef-lieu du dép. de la Corse. Napoléon Bonaparte y naquit en 1769.

AJAR, subst. mas. (*ajar*), t. d'hist. nat., sorte de coquille du genre cardite.

*****AJAX**, subst. mas. (*ajakce*), fils d'Oïlée, fut un des princes grecs qui allèrent au siége de Troie. Il était si adroit dans tous les exercices du corps que personne ne l'y égalait. Pendant l'embrasement de la ville il outragea Cassandre dans le temple de Minerve, où elle s'était réfugiée. Minerve, pour l'en punir, obtint de Neptune qu'il excitât contre lui une tempête furieuse. Ajax, à travers mille dangers, étant parvenu à gagner un rocher, s'écria avec cette impiété qui lui était propre : *J'en échapperai malgré les dieux!* Neptune indigné fendit le rocher d'un coup de trident, et l'engloutit sous les eaux. Virgile attribue sa mort à Pallas, sans y faire intervenir Neptune. Ajax s'était fait une grande réputation par son courage, et il rendit d'importants services aux Grecs pendant le siége de Troie. — Il y eut un autre Ajax, fils de Télamon, qui ne fut pas moins célèbre que le premier. Celui-ci était invulnérable, excepté dans un endroit de la poitrine que lui seul connaissait. Son impiété, du reste, ne le cédait en rien à celle du fils d'Oïlée. Il alla au siége de Troie, où il se distingua beaucoup. Il se battit pendant un jour entier contre Hector : les deux héros enfin, charmés l'un de l'autre, cessèrent le combat et se firent des présents. Ces dons mutuels leur furent également funestes, et voici comment : le baudrier qu'Hector reçut servit à l'attacher au char d'Achille, lorsque celui-ci le traîna autour des murs de Troie. Quant à ce qui concerne Ajax, Ulysse et lui, après la mort d'Achille, se disputèrent ses armes devant l'armée, et Ulysse l'ayant emporté, Ajax en devint si furieux que pendant la nuit il se jeta sur tous les troupeaux du camp, dont il fit un grand carnage, croyant tuer Ulysse. Lorsqu'il eut recouvré la raison, il tourna contre lui-même l'épée que lui avait donnée Hector, et se tua. Son sang fut changé en hyacinthe, fleur en laquelle avait déjà été métamorphosé le jeune homme de ce nom tué par Apollon au jeu du disque. Quelques-uns disent que par la fleur d'hyacinthe il faut entendre le pied d'alouette, où l'on croit voir les deux lettres AI, lesquelles forment le commencement du nom d'AJAX, et la totalité d'un mot qui est *un cri de douleur*, tel que celui qu'a pu pousser le jeune Hyacinthe frappé par le disque d'Apollon. Cette remarque, qui pourrait paraître inutile, est néanmoins nécessaire pour l'intelligence de deux vers du beau passage où Ovide décrit les fureurs et la mort d'Ajax. — T. d'hist. nat., espèce de papillon de l'ordre des lépidoptères.

AJAXTIES pour **AÏANTIES**, subst. fém. plur. (*ajakceti*, *a-ianci*), fêtes en l'honneur d'Ajax.

AJICUBA, subst. mas. (*ajikuba*), t. de bot., arbre qui croît au Japon, et dont le fruit est bon à manger.

AJO, subst. mas. (*ajo*), t. de jard., narcisse jaune.

AJOLE, subst. mas. (*ajole*), t. d'hist. nat., poisson de la Méditerranée, à nageoires épineuses.

AJONC, subst. mas. (*ajon*), t. de bot., arbuste à fleurs légumineuses jaunes, et garni de piquants. On l'appelle aussi *jonc marin*. Voy. ce mot.

*****AJOUPA**, subst. mas. (*ajoupa*), t. de mar., petit couvert de branches d'arbres, d'écorce ou de feuilles, que les marins détachés d'un vaisseau construisent dans leurs courses sur terre, pour se garantir momentanément de la pluie ou du soleil.

AJOURÉ, E, adj. (*ajouré*), t. de blas., percé *à jour* : *chef ajouré*, dont le haut, ouvert et échancré, laisse voir le fond de l'écu.

AJOURNÉ, E, part. pass. de *ajourner*, et adj., qui a été assigné ou remis à jour fixe. — Il se dit d'un jugement, d'une cause, d'une délibération qu'on renvoie à un autre jour.

AJOURNEMENT, subst. mas. (*ajourneman*), t. de prat., assignation à jour fixe que l'on donne pour appeler une personne devant un tribunal. — Remise à un autre jour. — *Ajournement personnel*, à comparaître en personne. — Renvoi d'une délibération à un jour indiqué. Lorsqu'on ne fixe pas le terme de ce renvoi, c'est un *ajournement illimité* ou *indéfini*.

*****AJOURNER**, v. act. (*ajourné*), t. de prat., assigner quelqu'un à certain *jour* en justice.—*Ajourner une délibération*, la remettre à certain *jour*, ou à un temps indéterminé. — Différer. — *Ajourner quelqu'un devant Dieu*, lui prédire sa mort pour tel *jour*. — **S'AJOURNER**, v. pron., se renvoyer, se différer : *de telles affaires s'ajournent*.

AJOUROUB, subst. mas. (*ajouroube*), t. d'hist. nat., espèce de perroquet.

AJOUTAGE, subst. mas. (*ajoutaje*) (formé de *ajouter*), t. de métier, adjonction; chose *ajoutée* à une autre.

AJOUTÉ, E, part. pass. de *ajouter*, et adj., se dit, en musique, d'un son ajouté à un autre dont il ne fait pas partie essentielle : *sixte ajoutée*.

*****AJOUTÉE**, subst. fém. (*ajouté*), t. de géom., ligne prolongée, et à laquelle on *ajoute*.

AJOUTER, v. act. (*ajouté*) (du lat. *ad*, à, et *juxta*, auprès; ou de *ad*, à, et *jungere*, joindre. Nous écrivions et prononcions autrefois *adjouter*), joindre une chose à une autre; mettre quelque chose de plus. — Il s'emploie neutr. : *la décence ajoute à la beauté*. — *Voltaire* a dit dans *la Mort de César* :

> Il est temps d'*ajouter* par les droits de la guerre
> Ce qui manque aux Romains des trois quarts de la terre.

Ajouter, quand ce n'est point neutr. qu'il est employé, demande un régime secondaire ou indirect qui manque ici : *ajouter* à quoi? L'esprit supplée *à l'empire*; mais grammaticalement cette ellipse est forcée. Cependant on ne doit pas se permettre, ce qui serait encore une faute plus grave, de prendre pour ce régime indirect la personne à qui l'on parle, et de dire, comme on le fait trop souvent : *il m'ajouta*, *je vous ajouterai que... je le dis à madame de Lesdiguières, et je lui ajoutai que j'allais de ce pas au Palais-Royal.* (Mémoires du cardinal de *Retz*.) Cette locution très-usitée est très-vicieuse, car on n'ajoute rien à une personne, lorsqu'on ajoute quelque chose à ce qu'on lui a dit. — *Ajouter au conte, à la lettre, au texte*, etc., amplifier un récit, etc. — *Ajouter foi à quelqu'un*, croire ce qu'il dit.— **S'AJOUTER**, v. pron.

AJOUTOIR, subst. mas. (*ajoutoar*), tuyau *ajouté* à l'extrémité de celui d'une fontaine ou d'un jet d'eau.

AJOUVE ou **AJOVE**, subst. fém. (*ajouve*, *ajove*), t. de bot., espèce de laurier.

AJOUX, subst. mas. plur. (*ajou*), t. de tireur d'or, les lames de fer entre lesquelles se retiennent les filières.

AJOVE, subst. fém. Voy. AJOUVE.

AJURATIPITA, subst. mas. (*ajuratipita*), t. de bot., arbrisseau du Brésil.

AJURACATINGA, subst. mas. (*ajurakateingua*), t. d'hist. nat., perroquet du Brésil.

AJURATIBIRA, subst. mas. (*ajuratibira*), t. de bot., arbrisseau à fruits rouges du Brésil.

AJURUCURAU, subst. mas. (*ajurukurô*), t. d'hist. nat., perroquet du Brésil.

AJURUCURUCA, subst. mas. (*ajurukuruka*), t. d'hist. nat., perroquet du Brésil.

AJURUPURA, subst. mas. (*ajurupura*), t. d'hist. nat., perroquet du Brésil.

*****AJUS**, subst. mas. (*ajuce*), t. de mar., nœud d'assemblage de cordage.

AJUST, subst. mas. (*ajucete*), t. de mar., action d'*ajuster*. — *Faire ajust*, c'est ajouter un ou plusieurs cordages à d'autres pour les allonger. — On écrit aussi **AJUSTE**.

AJUSTAGE, subst. mas. (*ajucetaje*), t. de monnayeur, action d'*ajuster* l'affinage, de donner à une pièce de monnaie le poids qu'elle doit avoir.

AJUSTE. Voy. AJUST.

*****AJUSTÉ, E**, part. pass. de *ajuster* et adj., se dit d'une flèche, d'un trait prêt à être lancé, et d'un fusil couché en joue. — On dit *des cartes ajustées*, pour dire : des cartes qu'on a arrangées ou marquées de manière qu'elles puissent être reconnues, afin de tromper au jeu.—*Voilà votre habit bien ajusté, vous voilà bien ajusté*, se dit, suivant *l'Académie*, à un homme (ce sont ses propres termes) qui a été éclaboussé, et dont l'habit est couvert de boue : on nous permettra de condamner impitoyablement et l'exemple et son explication.

AJUSTEMENT, subst. mas. (*ajuceteman*) (formé d'*ajuster*), action par laquelle on *ajuste* quelque chose; résultat de cette action. — Accommodement : *chercher des ajustements dans une affaire*. — AJUSTEMENT, PARURE. (*Syn.*) Ce qui appartient à l'habillement complet, quel qu'il soit, simple ou orné, est *ajustement*; ce qu'on ajoute d'apparent et de superflu est *parure* proprement dite.

AJUSTER, v. act. (*ajuceté*) (du lat. barbare *adjustare*, formé de *ad*, à, et *juxtà*, près, *auprès*, *joignant*. Les Italiens disent dans le même sens *aggiustare*, et les Espagnols *ajustar*), rendre *juste* : *ajuster un poids, une mesure*, etc. — T. de monnayeur, rendre *juste* une pièce de monnaie, la mettre au poids déterminé par la loi passer les monnaies dans l'*ajustoir*. — En t. de mar., faire un *ajust*. —Approprier, rendre propre à..., *ajuster un couvercle à une boîte*. — Concilier, accorder.—On dit prov. : *ajustez vos flûtes*, faites vos dispositions. Fam. — Embellir par des ajustements; parer.— En parlant d'un homme qui a été condamné aux frais et dépens d'un procès, on dit qu'il *a été ajusté de toutes pièces*. Fam. — En parlant à un inférieur que l'on menace d'un mauvais traitement : *je vais t'ajuster si tu n'obéis*. — *Ajuster son coup*, son arme, viser. — *Ajuster un cheval sur les voltes, à toute sorte d'airs de manège*, le dresser, lui apprendre son exercice, en lui donnant la grace nécessaire. — **S'AJUSTER**, v. pron., se préparer à..., se mettre en état, en posture de... : *s'ajuster pour tirer au blanc*. — Se parer. — Convenir, cadrer.—*S'ajuster au temps*, s'y accommoder.

*****AJUSTEUR**, subst. mas., au fém. **AJUSTEUSE**, (*ajuceteur*, *teuze*), ouvrier, ouvrière qui *ajuste* le flan des monnaies.

AJUSTEUSE, subst. fém. Voy. AJUSTEUR.

AJUSTOIR, subst mas. (*ajucetoar*) (rac. *juste*), t. de monnayeur, petite balance dans laquelle on pèse et *ajuste* les monnaies avant de les marquer.

AJUSTURE, subst. fém. (*ajuceture*), concavité que les maréchaux donnent au fer pour l'approprier au pied du cheval.

AJUTAGE, subst. mas. Peu usité. Voy. AJUSTOIR.

AJUTOIR et **AJUTOIRE**. Voy. AJOUTOIR.

AKANTICONE ou **AKANTICONITE**, subst. mas. (*akantikône*, *konite*), minéral dit aussi *pierre de serin*.

AKÉÉSIE, subst. fém. (*akéézi*), t. de bot., arbre d'Afrique.

*****AKÈNE**, subst. fém. (*akène*), t. de bot., nom que certains botanistes donnent à une espèce de fruit uniloculaire.

AKHEND, subst. mas. (*akande*), prêtre persan.

AKIS ou **AKIDE**, subst. mas. (*akice*, *akide*) (du grec ακις, pointe), t. d'hist. nat., coléoptère lucifuge à corps anguleux.

AKOLOGIE, subst. fém. (*akoloji*) (du grec ακος, remède, et λογος, discours), traité pharmaceutique.

AKOND, subst. mas. (*akonde*), troisième pontife de Perse, qui est aussi officier de justice.

AKOUCHI, subst. mas. (*akouchi*), t. d'hist. nat., mammifère rongeur de l'espèce de l'agouti.

AL, mot primitif (*al*). Il présente toute idée d'élévation.

ALABAMA, subst. mas. (*alabama*), l'un des États-Unis d'Amérique. Une ville de cet état porte le même nom.

ALABANDINE ou **ALBANDINE**, subst. fém. (*alabandine*, *albandine*), t. d'hist. nat., pierre précieuse que l'on place entre le grenat et le rubis. Voy. ALBANDINE.

*****ALABANDUS**, subst. mas. (*alabanduce*), myth., fils de Callirhoé, qui fut mis au nombre des dieux. Son culte était célèbre à Alabanda, ville de Carie.

ALABARCHE, subst. mas. (*alabarche*), chef des Juifs à Alexandrie. — Anciennement, receveur des droits imposés pour le passage des bestiaux.

ALABARCHIE, subst. fém. (*alabarchi*), dignité d'un *alabarche*. — Recette des péages ou des droits imposés pour le passage des bestiaux.

ALABARCHIQUE, adj. des deux genres (*alabarchike*), qui concerne l'*alabarchie* et l'*alabarche*.

ALABASTRIQUE, adj. pris subst. (*alabacetrike*), l'art de faire de l'albâtre artificiel.

ALABASTRITE, subst. fém. (*alabacetrite*), t. de minér., faux albâtre. C'est une pierre aussi blanche que la cire, dont on se servait comme de vitre.

ALABE, subst. mas. (*alabe*), t. d'hist. nat., le silure anguillard.

ALABÈS, subst. mas. (*alabèce*), t. d'hist. nat., la murène, poisson.

ALACARON, subst. mas. (*alakaron*), t. d'hist. nat., sorte d'insecte venimeux de la Nigritie.

ALÂCHI, E, part. pass. de *alâchir*.

ALÂCHIR, v. neut. et act. (*alâchir*), vieux mot qui signifiait : tomber en faiblesse et rendre *lâche*.

ALACOALY, subst. mas. (*alakoali*), t. de bot., espèce d'agave fétide.

ALACRITÉ, subst. fém. (*alakrité*) (en lat. *alacritas*), gaieté, joie ouverte. Peu usité.

ALACTAGA, subst. mas. (*alaktagua*), t. d'hist. nat., gerboise de Tartarie.

ALAFIA, subst. mas. (*alafia*), t. de bot., arbrisseau de Madagascar

ALAGAO, subst. mas. (*alaguao*), t. de bot., arbrisseau des Philippines.

ALAÏ-BÉGLER, subst. mas. (*ala-ibéguelère*), colonel de cavalerie turque.

ALAIGNE, subst. fém. (*alègnie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Limoux, dép. de l Aude.

***ALAIN**, subst. mas. (*alein*), nom d'un peuple de la Sarmatie d'Europe.

***ALAIRE**, adj. des 2 g. (*alère*), qui appartient aux ailes des oiseaux.

ALAIS, subst. mas., **ALÈTHE**, subst. fém. (*alè, lète*), t. de vieille faucon., noms donnés à un oiseau de proie du Pérou très-propre au vol de la perdrix.

***ALAIS**, subst. mas. (*alè*) (du lat. *Alesia*), ville de France, chef-lieu d'arrond. du dép. du Gard.

ALAISE, subst. fém. (*alèze*), allonge d'osier pour fixer une branche. — Planche ajoutée. Voy. **ALÈZE**.

ALAISÉ, E, part. pass. de *alaiser*.

ALAISER ou **ALÉSER**, v. act. (*alézé*), t. de tourneur, polir.

ALALA, subst. fém. (*alala*), que Plutarque appelle *la fille de la guerre*, est la même qu'Enyo.

ALALCOMÈNE, subst. mas. (*alalekomène*), myth., sculpteur célèbre, qui fit une statue de Minerve, dont il établit le culte dans une ville qu'il bâtit en Béotie, et à laquelle il donna son nom. Voilà pourquoi Minerve fut appelée *Alalcoménéide*

ALALIE, subst. fém. (*alali*) (du grec α priv., et λαλεω, je parle), t. de médec., impossibilité de parler.

ALALITE, subst. mas. (*alalite*), t. d'hist. nat., minéral crystallisé, ainsi nommé de la vallée d'Ala, en Piémont, où il se trouve.

ALALONGA, subst. mas. (*alalongua*), t. d'hist. nat., poisson de l'espèce des scombres.

ALAMATOU, subst. mas. (*alamatou*), t. de bot., fruit bon à manger, provenant de l'*alamatouyer*, arbre de Madagascar.

ALAMATOUYER, subst. mas. (*alamatouie*), t. de bot., arbre qui produit l'*alamatou*.

ALAMBIC, subst. mas. (*alanbike*) (du grec αμβιξ, vase; ou encore de l'article arabe *al*, le, et du mot grec αμβιξ, vase, pot; *le vase par excellence*, à cause du grand usage qu'on en fait en chimie. Les Arabes disent dans le même sens *alambiq* ou *alambik*.) Vaisseau pour distiller. — Fig. : *cette affaire a passé par l'alambic*, a été examinée avec beaucoup de soin.

ALAMBIQUÉ, E, part. pass. de *alambiquer*, et adj., trop subtil, trop raffiné : *discours, pensée alambiquée*.

ALAMBIQUER, v. act. (*alanbiké*), il n'a d'usage qu'au fig. : *alambiquer* l'esprit, le fatiguer; encore n'est-il pas très usité. — On l'emploie quelquefois d'une manière absolue : *dans ces sortes de matières, il ne s'agit pas d'alambiquer; allez au fait sans alambiquer plus long-temps*; on sous-entend le sujet, la pensée, etc. Voy. **ALAMBIC**. — **S'ALAMBIQUER**, v. pron. : *s'alambiquer l'esprit sur des questions trop difficiles*.

ALAN, subst. mas. (*alan*), chien propre à chasser le sanglier.

ALANA, subst. fém. (*alana*), sorte de craie ou pierre tendre, nommée aussi *tripoli*.

ALANABOLUS, subst. mas. (*alanaboluce*), terre à laquelle on attribue les mêmes vertus qu'au bol d'Arménie, et qui paraît n'être que le tripoli.

ALANGOURI, E, part. pass. de *alangourir*, et adj. (*alanguouri*) (rac. *langueur*), vieux mot qui signifie affaibli, défaillant.

ALANGOURIR, v. act. (*alanguourir*), affaiblir, rendre languissant, défaillant. — **S'ALANGOURIR**, v. pron., devenir languissant, triste; et par extension, amoureux. Vieux.

ALANGUI, E, part. pass. de *alanguir*.

ALANGUILAN, subst. mas. (*alanguilan*), t. de bot., arbre odoriférant, autrement dit *canang aromatique*.

ALANGUIR, v. act. et neut. (*alanguir*), rendre *languissant*, *être languissant*. — **S'ALANGUIR**, v. pron., devenir *languissant*. — Au fig. comme au propre : perdre son énergie.

ALANGUISSEMENT, subst. mas. (*alanguiceman*), action d'*alanguir*; ses effets.

ALAOUATTE, subst. mas. (*ala-ouate*), t. d'hist. nat., singe d'Amérique.

ALAPA, subst. fém. (*alapa*), t. de bot., nom donné à la bardane.

ALAQUE, subst. fém. (*alake*), membre d'architecture qui sert d'assise à la base des colonnes. On l'appelle encore *plinthe* ou *orlet*.

ALAQUÉCA, subst. fém. (*alakéka*), t. d'hist. nat., pierre des Indes dont les fragments, appliqués à l'extérieur, ont la vertu d'arrêter une hémorrhagie.

ALARGUÉ, E, part. pass. de *alarguer*.

ALARGUER, v. neut. (*alargué*) (formé du latin *largus*, large), t. de mar., prendre, gagner le *large*, s'éloigner de la côte ou de quelque vaisseau. — **S'ALARGUER**, v. pron.

ALARMANT, E, adj. (*alarman, mante*), qui *alarme*, qui est propre à répandre l'*alarme*. — Part. prés. du verbe **ALARMER**.

ALARME, subst. fém. (*alarme*) (de l'italien *all' arme!* aux armes!), cri, signal pour faire courir *aux armes* : *sonner l'alarme, donner l'alarme*. — Émotion causée par l'approche de l'ennemi : *chaude alarme, fausse alarme*. — On appelle *poste d'alarme* un lieu assigné à une troupe pour s'y rendre en cas d'alarme. — *Le poste d'alarme*, dans une garnison, est un lieu où chaque régiment se rend à son tour dans les occasions extraordinaires. — On appelle *pièces d'alarme* quelques pièces de canon placées à la tête d'un camp, et toujours prêtes à tirer au premier commandement. — Au fig., toute sorte de terreur, d'épouvante subite. — *Fausse alarme*, vaine crainte, peur sans sujet. — Inquiétude, souci, chagrin, crainte. En ce sens, il ne s'emploie qu'au plur. : *vivre dans de continuelles alarmes*. — Prov. et fig. : *l'alarme est au camp*, se dit en parlant d'une chose qui met plusieurs personnes dans une grande inquiétude. — On dit poét. : *au milieu des alarmes*; *nourri dans les alarmes* : pour, au milieu des combats, élevé dans les dangers de la guerre. — **ALARME, EFFROI, TERREUR, FRAYEUR, CRAINTE, PEUR, APPRÉHENSION.** (*Syn.*) *L'alarme* naît de ce qu'on apprend; l'*effroi* de ce qu'on voit; la *terreur* de ce qu'on imagine; la *frayeur* de ce qui surprend; la *crainte* de ce qu'on sait; la *peur* de l'opinion qu'on a; l'*appréhension* de ce qu'on attend.

ALARMÉ, E, part. pass. de *alarmer*, et adj. Ce mot dit moins qu'*effrayé*, qui dit moins qu'*épouvanté*.

ALARMER, v. act. (*alarmé*), donner l'*alarme*. — Fig., causer de l'inquiétude, du souci, de l'émotion, de l'épouvante. — **S'ALARMER**, v. pron., s'épouvanter, prendre l'*alarme*, s'inquiéter.

ALARMISTE, subst. des deux genres (*alarmicete*) (formé d'*alarme*), qui répand dans le public de fausses *alarmes*, ou même des nouvelles vraies, mais fâcheuses. — Qui *s'alarme* facilement; qui semble se plaire à *alarmer* les autres.

ALARTAR, subst. mas. (*alartar*), t. de chimie, oxyde de cuivre.

ALAS, subst. mas. (*alace*), partie des ailes du boulier, espèce de filet dont on se sert sur la Méditerranée.

ALASALET, subst. mas. (*alazalé*), t. de chim. nom qu'on donnait autrefois au sel ammoniac.

ALASSUC, subst. mas. (*alaçuke*), ville de France canton de Donzenac, arrond. de Brives, dép. de la Corrèze.

***ALASTOR**, subst. mas. (*alacetor*), myth., l'un des chevaux de Pluton. — Ce fut aussi le nom du frère de Nélée, fils de Nestor, et celui d'un des compagnons de Sarpédon, qui fut tué par Ulysse au siége de Troie. — On donnait encore le nom de *Alastors* à des génies malfaisants.

ALASTROB, subst. mas. (*alacetrobe*), nom qu'on donnait anciennement au plomb.

ALATERNE, subst. mas. (*alatérene*) (du lat. *alternus*), t. de bot., arbrisseau toujours vert du midi de la France, dont les feuilles sont rangées alternativement le long des branches.

ALATIER, subst. mas. (*alatié*), t. de bot., espèce de viorne.

ALATITE, subst. fém. (*alatite*), t. d'hist. nat., coquillage univalve du genre des pourpres, dont la lèvre est en forme d'aile.

ALATLI, subst. mas. (*alateli*), t. d'hist. nat., nom d'un alcyon du Mexique.

ALAUSI, subst. mas. (*alôzi*), province de la Nouvelle-Grenade, et capitale de cette province.

ALAVA, subst. mas. (*alava*), petit pays d'Espagne, dans la Vieille-Castille, dont *Vittoria* est la capitale.

ALAYA, subst. fém. (*ala-ia*), chef-lieu d'une province du même nom dans la Turquie d'Asie.

ALBA, subst. fém. (*alba*), capitale de la province du même nom dans les états sardes.

ALBAGORE, subst. mas. (*albaguore*), t. d'hist. nat., espèce de scombre.

***ALBAIN**, subst. mas. (*albein*), habitant d'*Albe*.

ALBAN ou **ALBAING**, subst. mas. (*alban, bein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Alby, dép. du Tarn.

***ALBANAIS, E**, subst. et adj. (*albanè, nèze*), qui est de l'*Albanie*. — Au plur. mas., t. d'hist. eccl., sectaires chrétiens du VII[e] siècle, qui niaient le péché originel et le libre arbitre, et repoussaient les sacrements, la confession et l'excommunication.

ALBANDINE ou **ALABANDINE**, subst. fém. (*al* ou *alabandine*), espèce de rubis spinelle venant d'*Alabanda*, en Carie, et qui, par corruption, a été aussi appelé *almandine*.

ALBANIE, subst. fém. (*albani*), contrée de l'Asie, sur les côtes de la mer Caspienne, ainsi appelée parce que ses habitants étaient originaires du territoire d'Albe en Italie, qu'ils avaient abandonné sous la conduite d'Hercule, après la défaite de Géryon.

ALBARA, subst. mas. (*albara*), t. de bot., sorte de balisier.

ALBARAS. Voy. **ALBORA**.

ALBARELLE, subst. fém. (*albarèle*), t. de bot., espèce de champignon qui croît sur les châtaigniers.

ALBATION, subst. fém. (*albâcion*). Voy. **DÉALBATION**.

ALBÂTRE, subst. mas. (*albâtre*) (en grec αλαβαστρος), pierre de la nature du marbre, mais tendre et transparente. Le plus estimé vient d'Orient. — On dit poét. : un *sein d'albâtre*, pour peindre la blancheur extrême d'un sein. — En t. d'antiq., on nommait *albâtre*, une boîte à parfum. — On entend par *albâtre gypseux* ou *alabastrite*, le dépôt *gypseux* qui se forme dans les cavités des carrières de sulfate de chaux.

ALBATROS, subst. mas. (*albatroce*), t. d'hist. nat., oiseau de mer extrêmement vorace.

ALBAY, subst. mas. (*albé*), ville de l'île de Luçon, et capitale de la province du même nom.

ALBE, subst. fém. (*albe*), ville du Latium, bâtie par Ascagne, fils d'Énée. — C'est le nom d'une grande quantité de villes de plusieurs contrées.

ALBE, subst. masc. ou **ALBÈTE**, subst. fém. Voy. *able*, *ablette*, seuls corrects.

ALBELEN, subst. mas. (*albelein*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

ALBENGA, subst. fém. (*albeingua*), ville maritime des états sardes, et capitale de la province d'**ALBENGA**.

ALBENQUE (l'), subst. fém. (*lalbeinke*), bourg

de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cahors, dép. du Lot.

ALBÉOGE, subst. mas. (*albéoje*), t. d'hist. nat., sorte de sèche.

ALBÉRÈSE, subst. mas. (*albérèze*), pierre figurée de Florence, ou chaux carbonatée ruiniforme.

ALBERGAME DE MER, subst. fém. (*albèreguame*), t. d'hist. nat., espèce d'holothurie de la Méditerranée.

ALBERGE, subst. fém. (*albèreje*), petite pêche précoce dont la chair est jaune et ferme.

ALBERGÉ, E, part. pass. de *alberger*.

ALBERGEAGE ou **ALBERGEMENT**, subst. mas. (*albèrejaje*, *albèrejeman*), t. de jurispr., bail *emphytéotique*. Vieux.

ALBERGER, v. act. (*albèrejé*), t. de jurispr., donner en *emphytéose*, faire un bail emphytéotique. Vieux.

ALBERGIE, subst. fém. (*albèreji*), logement. Vieux et inusité.

ALBERGIER, subst. mas. (*albèrejié*), t. de bot., arbre qui porte des *alberges*.

ALBERGUME DE MER, subst. mas. (*albèregume*), t. d'hist. nat. zoophyte de mer, en œuf, avec des espèces de feuilles ou plumes.

ALBERNUS, subst. mas. (*albèrenuce*), camelot du Levant.

***ALBERT**, subst. mas. (*albèré*), monnaie d'or flamande, appelée aussi *albertus*. Elle fut frappée sous le gouvernement d'*Albert*, archiduc d'Autriche. Sa valeur est d'environ huit francs de notre monnaie. — Petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Péronne, dép. de la Somme.

ALBERZARIN, subst. mas. (*albèrezarein*), laine d'Espagne.

ALBÉSIE, subst. fém. (*albézi*), t. d'antiq., immense bouclier des citoyens d'Albe.

ALBESTROFF, subst. mas. (*albècetrofe*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Château-Salins, dép. de la Meurthe.

ALBI, subst. mas., ville de France. Voy. ALBY.

ALBICANTE ou **CARNIE**, subst. fém. (*albikante*, *karni*), t. de jardin., espèce d'anémone.

ALBICORE, subst. mas. (*albikore*), t. d'hist. nat., poisson de l'Océan, espèce de maquereau.

***ALBIFICATION**, subst. fém. Voy. DÉALBATION.

***ALBIGEOIS**, subst. mas. et adj., au fém. **ALBIGEOISE** (*albijoa*, *joaze*), sectaires du XII^e^ siècle, nommés ainsi de la ville d'*Albi*, où ils commencèrent à se faire connaître en France. Ils tenaient leurs erreurs des manichéens. — Habitant d'*Alby*.

ALBINOS, subst. mas. (*albinôce*) (de l'espagnol *albino*, blanc), homme d'un blanc blafard, qui porte aussi le nom de *nègre-blanc*. Ces individus, nés de parents de couleur cuivrée ou noire, au lieu d'avoir la peau fortement colorée, ne présentent sur toute la surface de leur corps qu'un teint pâle, d'un blanc mat et fade comparable au papier, au linge, ou à la cire blanchie. Leurs cheveux, leurs sourcils, leurs cils et les poils peu abondants qui composent leur barbe, offrent aussi une teinte blanchâtre, soit qu'ils les aient soyeux et fins, soit que, suivant leur race, ils les aient plats ou crépus. Leurs yeux, larmoyants et très-sensibles à la lumière, ont l'iris ordinairement rose ou rouge; leur prunelle est d'un rouge de feu, ce qui fait ressembler les yeux de ces individus à ceux des perdrix ou des lapins blancs. Les *albinos* ne peuvent supporter une lumière constante; l'iris a une transparence trop grande; le pigmentum noirâtre, matière qui enduit une des membranes de l'œil, lui manque; cette membrane laisse passer les rayons lumineux les plus excentriques; ceux-ci, après avoir frappé la rétine, se réfléchissent sur les parois internes du globe oculaire, dont la choroïde est rosée; et, réfléchis à leur tour sous mille angles variés, ils jettent une confusion inextricable dans la peinture des images au fond de l'œil. Aussi voit-on les albinos préférer l'obscurité au grand jour, et ne s'écarter que rarement des cavernes où ils demeurent; circonstance qui leur a valu le nom d'hommes nocturnes. La stature des *albinos* est peu élevée; leur constitution est ordinairement grêle; ils vivent dans un état de misère et de malpropreté déplorables, et sont l'objet d'une répugnance et même d'une animosité générales. Leur caractère moral et leurs facultés intellectuelles sont extrêmement faibles. Ceux qui habitent parmi les nègres sont en butte à leurs mauvais traitements; et attrapés par eux, ils sont vendus comme objets de curiosité. (M. A. COMTE, *Dictionnaire de Médecine usuelle.*) — Les animaux, quadrupèdes ou oiseaux, sujets à blanchir, se nomment aussi *albinos*.

ALBION, subst. fém. (*albion*), nom de la vieille Angleterre.— La *Nouvelle-Albion*, contrée de l'Amérique septentrionale découverte en 1578.

***ALBION** et **BERGION**, subst. mas. (*albion*, *bèrejion*), myth., fameux géants, enfants de Neptune. Ils osèrent attaquer Hercule un jour qu'il n'avait pas ses flèches, et voulurent l'empêcher de passer le Rhône; mais Jupiter les accabla d'une grêle de pierres.

ALBIQUE, subst. fém. (*albike*) (du lat. *album*, blanc), espèce de craie ou terre blanche qui a quelque ressemblance avec la terre sigillée.

ALBORA ou **ALBARAS**, subst. fém. (*albora*, *albara*), espèce de lèpre.

ALBORNOZ, subst. mas. (*albornoze*) (mot emprunté de l'espagnol), espèce de manteau à capuche fait de poil de chèvre.

ALBOUKER, subst. mas. (*alboukre*), liqueur que les Arabes retirent par incision de l'arbre qui produit l'encens.

ALBRAN, mieux **HALBRAN**, subst. mas. (*albran*), jeune canard sauvage. La raison étymologique veut que l'on écrive *halbran*. Voy. ce mot.

ALBRENÉ, E, adj. (*albrené*), vieux t. de faucon., qui signifie déplumé. Voy. HALBRENÉ.

ALBRENER, v. neut. (*albrené*), vieux t. de faucon., chasser aux *albrans*. Voy. HALBRENER.

ALBUCA, subst. mas. (*albuka*) (du lat. *albus*, blanc), t. de bot., plante liliacée à fleurs en épis.

ALBUGINÉ, E, adj. (*albujiné*) (du lat. *albus*, blanc), t. d'anat. Il se dit de certaines membranes blanches.— *Humeur albuginée*, humeur aqueuse de l'œil.—*Tunique albuginée*, ou substantivement au fém. *albuginée*, membrane qui enveloppe immédiatement le testicule.— *Fibre albuginée*, celle qui est blanche, linéaire, cylindrique, tenace, élastique, peu extensible.

ALBUGINEUSE, adj. fém. Voy. ALBUGINEUX.

ALBUGINEUX, adj. mas., au fém. **ALBUGINEUSE** (*albujineu*, *neuze*) (du lat. *albus*, blanc), t. d'anat., qui est de couleur *blanche*.

ALBUGO, subst. fém. (*albuguô*) (du mot lat. *albugo*, formé de *albus*, blanc), t. de médec., tache *blanche* qui se forme à l'œil sur la cornée transparente, et qui est produite par un épanchement d'un liquide opaque entre les lames de la cornée, ou par la cicatrice résultant de cet épanchement. Lorsque la tache existe à la partie superficielle de la cornée, on lui donne le nom de *leucoma*; ainsi, l'*albugo* diffère du *leucoma* en ce qu'il est plus grave. (J.-P. BEAUDE, *Dictionnaire de Médecine usuelle.*)

ALBUGUE, subst. fém. Voy. ZIL.

ALBULE, subst. fém. (*albule*), t. d'hist. nat. On nomme ainsi les poissons des genres saumon, cyprin et mugile.

***ALBUM**, subst. mas. (*albome*) (emprunté du latin), chez les anciens Romains, tableau enduit de *blanc* (en lat. *albus*, *a*, *um*), sur lequel s'écrivaient les délibérations du préteur.— Aujourd'hui, cahier de papier blanc à l'usage des voyageurs, sur lequel ils engagent les personnes célèbres à écrire leur nom et une sentence. — C'est aussi un livret renfermant un recueil de différents morceaux choisis de peinture, de dessin, ou de prose et de vers, ou de musique.—Au plur., des *album* sans *s*. — On appelle *album græcum* la partie blanche des excréments du chien, qu'on a fait sécher

ALBUMEN, subst. mas. (*albumène*), t. de bot., a la même signification que *périsperme*. Voy. ce mot.

ALBUMINE, subst. fém. (*albumine*) (du lat. *albus*, blanc), t. de chim., substance qui tient de la nature du blanc d'œuf, et qui se trouve dans diverses matières végétales et animales.

ALBUMINÉ, E, adj. (*albuminé*), t. de bot., qui est pourvu d'*albumine*.

ALBUMINEUSE, adj. fém. Voy. *albumineux*.

ALBUMINEUX, adj. mas., au fém. **ALBUMINEUSE**, (*albumineu*, *neuze*), qui contient de l'*albumine*.

ALBUMINIFORME, adj. (*albuminiforme*), t. de chim., qui a la forme de l'*albumine*.

ALBUNÉE, subst. fém. (*albuné*), t. d'hist. nat., espèce de cancre, crustacé.

ALBUNÉE, subst. fém. (*albuné*), myth., fameuse sibylle qui rendait ses oracles dans une forêt voisine de Tibur, appelée de son nom *Albunea*. Cette sibylle, qui était la dixième, se nommait aussi Albuna, qu'on croit être la même que Leucothée ou Matuta. Elle était révérée comme une déesse.

ALBURNE, subst. fém. (*alburne*), t. d'hist. nat., nom d'un centropome.

ALBURNUS, subst. mas. (*alburnuce*), myth., dieu révéré sur une montagne du même nom, dans la Lucanie.

ALBUS, subst. mas. (*albuce*), petite monnaie de Cologne qui vaut deux kreutzer.

ALBY, subst. mas. (*albi*), ville de France, chef-lieu du dép. du Tarn. Cette ville fut l'un des principaux théâtres de la guerre des albigeois pendant le XII^e^ siècle. — Nous ne savons pourquoi tous les géographes écrivent *Alby*: ce mot, qui vient tout naturellement du lat. *Albia* ou *Albiga*, devrait s'écrire *Albie* ou *Albig*.

ALCA, subst. fém. (*alka*), t. d'hist. nat., oiseau de la famille des pingoins.

ALCADE, subst. mas. (*alkade*) (c'est un nom emprunté de l'arabe *alqadhy*, et formé de *al*, le, et *kada*, gouverneur; *le gouverneur*, *le chef*, *le juge*), nom des juges, des prévôts, en Espagne.

***ALCAHEST**, subst. mas. (*alkaècete*), t. d'alch., dissolvant universel.

ALCAÏDE ou **ALCAYDE**, subst. mas. (*alka-ide*), gouverneur d'une ville maure.

ALCAÏQUE, adj. (*alka-ike*) (en lat. *alcaicus*), qualification d'un vers grec ou latin composé de quatre pieds et une césure, inventé par *Alcée*. — Il est quelquefois subst. mas., *un alcaïque*.—Dans les vers *alcaïques* le premier pied est un spondée, rarement un iambe; le second un iambe; ensuite vient la césure, puis deux dactyles. Le dernier peut être un amphimacre. Tels sont ceux-ci dans *Horace*, livre II, ode 3:

> *Omnes eodem cogimur : omnium*
> *Versatur urna ; serius, ocyus*
> *Sors exitura.*

On appelle encore *alcaïques* des vers d'une autre mesure, composés de deux dactyles et de deux trochées, comme celui-ci de la même ode :

> *Exilium impositura cymbæ.*

Il se dit aussi d'une ode grecque ou latine dont chacune des strophes est composée de quatre vers : les deux premiers sont deux vers *alcaïques* de la première espèce ; le troisième est un iambe de quatre pieds et une syllabe :

> *Sors exitura, et nos in æternum.*

Le quatrième est un *alcaïque* de la seconde espèce. Voici la strophe *alcaïque entière* :

> *Omnes eodem cogimur : omnium*
> *Versatur urna; serius, ocyus*
> *Sors exitura, et nos in æternum*
> *Exilium impositura cymbæ.*

Ces espèces de vers s'appellent *alcaïques dactyliques*. Il y en a une autre espèce qu'on nomme simplement *alcaïques* : ceux-ci sont composés de quatre pieds :

> *Cur timet fla | vum Tiberim | tangere? cur | olivum.*

ALCALESCENCE, subst. fém. (*alkaléceçance*), t. de chim., putréfaction produite par les *alcalis* : *la chair des animaux tend à l'alcalescence.* — Fermentation des *alcalis*.

ALCALESCENT, E, adj. des deux genres et subst. mas. (*alkaléceçan*, *çante*), t. de chim., qui contient de l'*alcali*, de l'ammoniaque, qui tend à se tourner en fermentation *alcaline* et putride : *substance alcalescente.*

ALCALI, subst. mas. (*alkali*) (de l'arabe *al*, art., et *kali*, soude), t. de chim., sel fossile et minéral reconnu aisément à son goût caustique, à son odeur fétide, à l'effervescence qu'il fait avec tous les acides, et à la couleur verte qu'il donne à toutes les teintures bleues des végétaux. On distingue deux espèces d'*alcalis* : 1° l'*alcali fixe*, qui fond au feu sans se dissiper : il se trouve dans la terre, dans les fontaines et sur les murs; 2° l'*alcali volatil*, que la chaleur dissipe ou volatilise : il se trouve dans les trois règnes. — Il eût été plus exact d'écrire *alkali*, conformément à l'étymologie.

ALCALICITÉ, subst. fém. (*alkalicité*), t. de chim. existence de la propriété *alcaline*. Ce mot n'est point usité. Voy. ALCALINITÉ.

ALCALIFIABLE, adj. (*alkalifiable*) t. de chim. qui peut être réduit en *alcali* : *base alcalifiable.*

ALCALIFIANT, E, adj. (*alkalifian*, *fiante*), t. de chim., qui change en *alcali*; qui forme l'*alcali* : *principe alcalifiant.*— Il est aussi subst. mas

ALCALIGÈNE, subst. mas. et adj. des deux genres (*alkalijene*), formé de l'arabe *alkali*, et du grec γεννάω, j'engendre), t. de chim., principe des *alcalis*. — Qui engendre les *alcalis*. Voy. AZOTE.

ALCALIMÈTRE, subst. mas. (*alkalimètre*) (de l'arabe *alkali*, et du grec μετρον, mesure), t. de chim., instrument pour mesurer la quantité d'alcali contenue dans une potasse ou soude de commerce.

ALCALIMÉTRIQUE, adj. (*alkalimétrike*) (même rac. que *alcalimètre*), t. de chim., propre à mesurer l'*alcali*.

ALCALIN, E, adj. (*alkalein, line*), t. de chim., qui a quelques propriétés des *alcalis* : *la bile est une humeur alcaline*.

ALCALINITÉ, subst. fém. (*alkalinité*), t. de chim., état, qualité, nature de l'*alcali*.

ALCALISATION, subst. fém. (*alkalizâcion*), t. de chim., opération par laquelle on communique à un corps des qualités *alcalines*. — Opération par laquelle on extrait d'un corps l'*alcali* qu'il contient.

ALCALISÉ, E, part. pass. de *alcaliser*.

ALCALISER, v. act. (*alkalizé*), t. de chim., dégager par la force du feu la partie acide d'un sel neutre, de manière qu'il ne reste plus que la partie *alcaline*. — S'ALCALISER, v. pron.

***ALCALOÏDE**, subst. mas. (*alkalo-ide*), principe actif des *alcalis*.

ALCANA, subst. fém. (*alkana*), racine de buglosse, qui sert à la teinture en jaune.

ALCANCALI, subst. mas. (*alkankali*), remède contre les fièvres, chez les Italiens.

ALCANNA, subst. mas. (*alkanena*), t. de bot., nom donné à diverses plantes qui produisent une liqueur rouge, et dont les peuples du Levant se servaient pour se teindre les dents et les ongles.

***ALCANTARA**, subst. fém., (*alkantara*), nom d'une ville d'Espagne, dans l'Estramadure, sur le Tage.

ALCANTARA, subst. mas. (*alkantara*) (de l'espagnol *al*, le, et *cantara*, poirier), ordre militaire d'Espagne institué en 1170. Il était appelé aussi : ordre de Saint-Julien-du-Poirier.

ALCARAZAS, subst. mas. (*alkarazâce*), vase espagnol de terre très-poreuse, pour rafraîchir l'eau.

ALCATHÉES, subst. fém. plur. (*alkaté*), myth., fêtes célébrées à Mycènes en l'honneur d'Alcathoüs.

***ALCATHOÜS**, subst. mas. (*alkato-uce*), fils de Pélops. Ayant été fortement soupçonné d'avoir eu part à la mort de Chrysippe son frère, il se retira à Mégare, où il tua un lion qui avait dévoré Eurippe, fils du roi, dont il épousa la fille et à qui il succéda. — Il y eut un Troyen de ce nom, qui avait épousé Hippodamie, fille d'Anchise, et qui fut tué au siége de Troie par Idoménée.

ALCATRAZ, subst. mas. (*alkatrâze*), t. d'hist. nat., pélican du Chili et du Mexique ; petit cormoran.

ALCAVALA, subst. mas. (*alkavala*), droit d'entrée de cinq pour cent en Espagne.

ALCÉ, subst. mas. (*alcé*), t. d'hist. nat., animal sauvage, espèce d'élan. — Myth., un des chiens d'Actéon. — Constellation.

ALCÉE, subst. fém. (*alcé*), t. de bot., sorte de mauve sauvage. — Rose-trémière. — L'*alcée* d'*Égypte* est l'*ombrette*.

ALCÉE, subst. mas. (*alcé*), myth., fils de Persée et mari d'Hippomène, appelée aussi Hipponome. Il fut père d'Alcmène, et aïeul d'Hercule, appelé pour cela Alcide. — Il y eut un autre Alcée, fils d'Hercule, et qui fut le premier des Héraclides, nommés ainsi du nom d'Hercule.

***ALCESTE**, subst. fém. (*alcècete*), myth., fille de Pélias, et femme d'Admète, roi de Thessalie. Ce prince ayant reçu de la reconnaissance d'Apollon le privilége d'échapper à la mort chaque fois qu'au moment de mourir il trouverait une autre personne disposée à prendre sa place, Alceste, pendant une maladie de son époux, que l'oracle avait déclarée mortelle, se dévoua pour lui. Hercule arriva dans la Thessalie le jour du sacrifice d'Alceste. Admète, malgré sa douleur, lui fit un accueil dont Hercule fut tellement touché qu'il entreprit de lui rendre Alceste, et qu'en effet il la tira des enfers. Voy. ADMÈTE.

ALCH., abréviation d'*alchimie* ou d'*alchimiste*.

ALCHÉRON, mieux **ALCHIRON**, selon *Boiste*, subst. mas. (*alchéron, alchiron*), t. d'hist. nat., pierre que l'on trouve dans la vésicule du fiel du bœuf.

ALCHIMIE, subst. fém. (*alchimi*) (formé de l'art. arabe *al*, et du grec χημεια, chimie. Ceux qui écrivent *alchymie* font venir ce mot du grec χυμος, qui signifie *suc*), science, philosophie hermétique, art chimérique de la transmutation des métaux. — Quoique le mot d'*alchimie* et celui de *chimie* signifient la même chose, selon le jargon des *adeptes* ou souffleurs *al* n'est pas là un art. arabe mais il signifie une vertu merveilleuse. — *Harris*, qui distingue l'*alchimie* de la *chimie*, dit que la vraie définition de l'*alchimie* est celle-ci : *Ars sine arte, cujus principium est mentiri, medium laborare, et finis mendicare* ; c'est-à-dire : *un art sans art, dont le commencement est de mentir, le milieu de travailler, et la fin de mendier.* Un alchimiste réduit à l'hôpital (c'est Pénote) avait coutume de dire qu'il ne souhaitait rien à ses plus mortels ennemis qu'un peu de goût pour l'*alchimie*. L'*alchimie* est une folie cupide, qui a ruiné insensiblement les plus riches maisons de l'Europe, qu'abusait l'espoir d'obtenir de l'art ce qui ne peut être opéré que par la nature. Aussi Rome bannit-elle autrefois ceux qui se mêlaient de cette profession, et les sacrés canons les ont foudroyés de leurs censures. — Fam. : *faire l'alchimie avec ses dents*, ménager sa bourse aux dépens de sa bouche. — *Alchimie* ne s'emploie plus qu'en mauvaise part, pour désigner le charlatanisme ou la niaiserie de ceux qui prétendent qu'on peut trouver le secret de faire de l'or.

ALCHIMILLE, subst. fém. (*alchimiie*), t. de bot., plante de la famille des rosacées.

ALCHIMIQUE, adj. (*alchimike*), qui a rapport à l'*alchimie*.

ALCHIMISTE, subst. des deux genres (*alchimicete*), celui ou celle qui exerce l'*alchimie*.

ALCHIRON. Voy. ALCHÉRON.

ALCHORNÉE, subst. fém. (*alkorné*), t. de bot., arbre de la Jamaïque.

ALCIBIADIUM, subst. mas. (*alcibi-adiome*), t. de bot., un des noms de la vipérine.

***ALCIDE**, subst. mas. (*alcide*), myth., surnom d'*Hercule*, du nom d'Alcée son aïeul. — Minerve était aussi surnommée Alcide, du mot grec αλκη, *force*. — Il y avait aussi les dieux Alcides.

ALCIMÈDE, subst. fém (*alcimède*), myth., femme d'Éson et mère de Jason.

ALCIMÉDON, subst. mas. (*alcimédon*), myth., fameux sculpteur. — Il y eut un autre Alcimédon, héros grec.

ALCINE, subst. fém. (*alcine*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

ALCINOÉ, subst. fém. (*alcinô-é*), myth., femme d'Amphiloque. Ayant retenu le salaire d'une pauvre ouvrière, elle en fut punie par Diane, qui lui inspira tant de passion pour un nommé Xanthus, qu'elle quitta son mari et ses enfants pour le suivre. Malgré les bons procédés de Xanthus, elle devint si jalouse, qu'en un accès de désespoir elle se précipita dans la mer.

***ALCINOÜS**, subst. mas. (*alcino-uce*), myth., fils de Nausithoüs, et roi des Phéaques ou Phéaciens, dans l'île de Corcyre. Son nom est devenu célèbre par la beauté des jardins qu'il cultivait, ou plutôt par les merveilles qu'en a dites Homère, à l'occasion du naufrage que fit Ulysse sur les côtes de cette île, où Alcinoüs l'accueillit bien et le traita magnifiquement.

ALCIOPE, subst. fém. (*alciope*), myth., fille d'Aglaure et de Mars, fut une des femmes de Neptune.

ALCIPPE, subst. fém. (*alcipe*), myth., fille de Mars qu'Halinhothius enleva. Mars ayant tué le ravisseur, fut cité devant un conseil composé de douze dieux. Voy. ARÉOPAGE. — Il y eut encore plusieurs autres Alcippe : une, fille d'Œnomaüs ; une autre, fille du géant Alcion ; une troisième, bergère dans Théocrite, Virgile, etc.

ALCIS, subst. mas. (*alcice*), myth., une des divinités des Germains. On croit que c'est Castor ou Pollux.

ALCITHOÉ, subst. fém. (*alcitoé*), myth., l'une des filles de Minée, qui, s'étant moquée des fêtes de Bacchus, et ayant travaillé et fait travailler ses sœurs et ses servantes à la laine pendant qu'on célébrait les orgies, fut métamorphosée en chauve-souris avec ses complices, et leurs toiles en feuilles de vigne ou de lierre.

ALCMANIEN, adj. (*alkemanieïn*), qualification d'un vers de trois dactyles et une césure, employé souvent par *Alcman*, poète grec, et adopté par les Latins :

Munera lætitiamque Dei.

ALCMÈNE, subst. fém. (*alkemène*), myth., fille d'Electryon roi de Mycènes, et de Lysidice. Elle épousa Amphitryon, à condition qu'il vengerait la mort de son frère, que les Téléboens avaient fait mourir. Tandis qu'Amphitryon leur faisait la guerre, Jupiter, sous la forme de ce prince, obtint les faveurs d'Alcmène. Junon, sachant Alcmène en travail d'enfant, sachant de plus que Jupiter avait promis de grandes destinées à Hercule, qui devait naître d'elle, fit en sorte qu'Eurysthée, son frère jumeau, vînt au monde le premier, afin que, comme aîné, il eût quelque empire sur lui. Galanthis, servante d'Alcmène, trompa adroitement Junon à la naissance d'Hercule. *Métam.*, *liv.* 9. Voy. *Galanthis*, *Renard*.

ALCMÉON, subst. mas. (*alkeméon*), myth., fils d'Amphiaraüs, fut tourmenté par les Furies pour avoir tué sa mère Ériphile par l'ordre de son père, qui ne pardonnait point à celle-ci d'avoir découvert le lieu où il s'était caché pour ne point aller à la guerre de Thèbes. Polynice avait acheté ce secret à Ériphile au prix d'un collier qui venait d'Hermione, fille de Mars et de Vénus, et femme de Cadmus. Alcméon, déchiré par ses remords, se retira à Psophis dans l'Arcadie, pour s'y livrer à des expiations propres à combattre l'obsession des Furies ; ce qu'il fit entre les mains de Phégée, dont il épousa la fille Arsinoé, que quelques-uns nomment Alphésibée, à laquelle il donna le fatal collier, qu'il avait emporté avec lui. Ces premières expiations étant restées sans succès, il en alla faire d'autres chez Achéloüs, père de Callirhoé, qu'il épousa au mépris de ses engagements avec Arsinoé, à qui même il alla reprendre le collier pour en faire présent à sa nouvelle femme. Phégée et Arsinoé furent très-irrités de cet affront ; mais Téménus et Axion, frères d'Arsinoé, en furent si furieux qu'ils poursuivirent Alcméon et le tuèrent. Callirhoé, à la nouvelle de ce meurtre, supplia Jupiter de permettre que ses deux fils Acarnas et Amphotérus, encore enfants, devinssent en un moment hommes faits pour venger la mort de leur père. Le dieu l'exauça, et ils tuèrent non-seulement Téménus et Axion, mais encore Phégée et Arsinoé ; puis ils consacrèrent le fatal collier à Apollon. Properce, un de ceux qui donnent le nom d'Alphésibée à la fille de Phégée, dit que ce fut elle-même qui tua ses frères, indignée qu'elle était de l'assassinat de son mari, quelque infidèle qu'il fût.

ALCOHOL, subst. mas. (*alkoole*) (mot arabe qui veut dire *subtil*), t. de chimie : dans l'ancienne chimie, poudre extrêmement divisée ; dans la nouvelle, 1° l'esprit-de-vin ; 2° le produit de la fermentation spiritueuse de la bière, du cidre ou de toute autre liqueur. — L'orthographe adoptée par l'*Académie* pour ce mot, qu'elle écrit *alcool*, n'est point celle du mot arabe : par conséquent elle est vicieuse. *Trévoux* préfère *alkool* à ces deux orthographes, après avoir dit cependant que le fameux *Harris* écrit *alcohol* et *alcoholiser*. Il prétend du reste que l'étymologie arabe ne demande point de *h*, et qu'on n'a mis un *h* que pour séparer les deux *o*, qui se prononceraient en anglais comme notre son *ou*, et en faire deux syllabes. Nous doutons que *Trévoux* ait raison ; et nous dirons, en définitive, que *Gattel*, *Boiste* et *Laveaux* écrivent comme nous *alcohol*.

ALCOHOLATS, subst. mas. plur. (*alkoola*), t. de méd., médicaments divers tirés de l'*alcohol*. — On appelle ainsi les teintures, les élixirs d'*alcohol*.

ALCOHOLÉ, subst. mas. (*alkoolé*), t. de méd., médicament qui est le résultat de l'action dissolvante de l'*alcohol*.

ALCOHOLIQUE, adj. des deux genres (*alkoolike*), qui tient de l'*alcohol* ; qui a été dissous dans l'*alcohol*.

ALCOHOLISATION, subst. fém. (*alkoolizâcion*), t. de chimie, action de pulvériser. Action d'épurer un liquide ; résultat de cette action.

ALCOHOLISÉ, E, part. pass. de *alcoholiser*.

ALCOHOLISER, v. act. (*alkoolizé*), t. de chim., réduire en poudre impalpable. — Purifier les esprits et les essences des impuretés et du flegme qu'ils peuvent contenir. — S'ALCOHOLISER, v. pron.

ALCOHOLOMÈTRE, subst. mas. (*alkoolomètre*), t. de chim., instrument propre à mesurer la force de l'*alcohol*.

ALCOHOLOMÉTRIQUE, adj. (*alkoolométrike*), t. de chim., qui a rapport à l'*alcoholomètre*.

ALCONORQUE ou **ALCORNOQUE**, subst. mas. (*alkonorke*), t. de bot., nom castillan du chêne-liége.

ALCONORQUÉE ou **ALCORNOQUÉE**, subst. fém. (*alconorké*), écorce de l'*alcornoque*.

ALCOOL. Voy. ALCOHOL.

ALCORAN ou **CORAN**, subst. mas. (*alkoran, koran*) (mot arabe formé de l'art. *al*, exprimant *excellence*, et de *coran*, lecture), livre de la loi de Mahomet. Il y a de l'*Alcoran* sept éditions principales, qui varient pour le nombre des versets, mais non pour celui des lettres et des mots, qui est le même dans toutes. Les mahométans y comptent 323,015 lettres, et 77,639 mots. — Chez les Perses, espèce de tour ou de clocher fort élevé, portant deux ou trois galeries extérieures verticalement disposées entre elles, d'où leurs prêtres font trois fois le jour les prières à haute voix. — En parlant d'une chose à laquelle on ne comprend rien : *je n'y entends pas plus qu'à l'Alcoran.* Fam. — Ce mot est quelquefois employé adjectivement, comme l'indique la citation suivante : *on voyait vingt-sept colonnes posées sur leurs bases, et si hautes, que les Perses et les Arabes les appellent alcoranes.* (Wicquefort.) — L'*Académie* explique comment on dit mieux *Coran* : en effet, qui dit *le Coran* dit *Alcoran*, *Alcoran* n'étant que la réunion de l'art. *al* au subst. arabe *Coran*.

ALCORANISTE, adj. et subst. des deux genres (*alkoranicete*), qui suit l'*alcoran*.

ALCORNÉE, subst. fém. (*alkorné*), t. de bot., plante de la famille des euphorbiacées.

ALCÔVE, subst. fém. (*alkôve*) (de l'espagnol *alcoba*, chambre à coucher, tiré de l'arabe *alquobbah*, tente, pavillon, chambre), enfoncement pratiqué dans une chambre, où le lit est placé.

ALCÔVISTE, subst. mas. (*alkôvicete*) (rac. *alcôve*), sigisbée d'une précieuse. Inus.

ALCYON, subst. mas. (*alcion*) (du grec ἀλκυών, formé de ἅλς, mer, et κύω, je produis), t. d'hist. nat., oiseau semblable à l'hirondelle, qui fréquente la mer et les marécages.— T. d'hist. nat. Sorte d'éponge friable et roide. — Il y a plusieurs devises prises de l'*alcyon* pondant dans son nid au milieu des flots : *Silentibus austris*, pour un savant qui travaille dans le silence; *Agnoscit tempus*, pour un homme prudent. Un *alcyon* au milieu d'une tempête, avec ces mots : *nec quidquam terreor æstu*, s'applique au guerrier intrépide au milieu des hasards.

ALCYONE, subst. fém. (*alcione*), myth., fille d'Éole. Ayant rencontré sur le rivage le corps de Céix, son mari, qui venait de périr dans un naufrage en allant consulter l'oracle de Claros, elle se jeta éperdue sur cette triste dépouille, et tandis qu'elle pleurait amèrement, ils furent l'un et l'autre changés en alcyons. Éole depuis voulut que la mer fût tranquille dans le temps de la ponte de ces oiseaux, qui, dit-on, font ordinairement leurs nids sur l'eau.

ALCYONÉE, subst. mas. (*alcioné*), myth., fameux géant qui avec ses frères attaqua Jupiter. Minerve le jeta hors du globe de la lune où il s'était posté. Il avait eu plusieurs fois le privilège de ressusciter, mais Hercule un jour l'écrasa.

ALCYONIEN, adj. mas., au fém. **ALCYONIENNE**, (*alcionicin, niène*), appartenant à l'*alcyon*. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *les jours alcyoniens*, les sept jours qui précèdent le solstice d'hiver et les sept qui le suivent, pendant lesquels on dit que l'*alcyon* fait son nid, et que la mer est calme.

ALCYONIENNE, adj. fém. Voy. ALCYONIEN.

ALCYONITE, subst. mas. (*alcionite*), t. d'hist. nat., *alcyon* fossile.

ALCYORELLE, subst. mas. (*alciorèle*), t. d'hist. nat., polypier des eaux stagnantes des environs de Paris.

ALDÉBARAN, subst. mas. (*aldébaran*) (tiré de l'arabe), t. d'astr., étoile fixe de la première grandeur, qui est dans l'œil du taureau. — Nom sous lequel le soleil était adoré en Arabie.

ALDEBRANDE. Voy. ALEBRANDE.

ALDÉE, subst. fém. (*aldé*), nom de divers bourgs et villages à la côte de Coromandel, et de plusieurs contrées de l'Inde. — T. de bot., plante du Chili qui sert à teindre en noir.

ALDERMAN, subst. mas. (*aldèremane*) (de l'anglais *elder*, ancien, et *man*, homme), en Angleterre, officier municipal, officier de police.

ALDIN, **DINE**, adj. (*aldein, dine*) (de *Alde Manuce*, imprimeur célèbre), qualification donnée autrefois aux caractères *italiques*.—On a dit aussi *édition aldine*.

ALDINE, subst. fém. (*alaine*), t. de bot., arbre de la Jamaïque.

ALDROVANDE, subst. fém. (*aldrovande*), t. de bot., plante de l'Europe méridionale.

ALE ou **AILE**, subst. fém., (*èle*, à l'anglaise), sorte de bière en usage chez les Anglais. Voy. AILE.

ALÉA, subst. fém. (*aléa*), myth. Minerve était ainsi appelée, d'une ville de ce nom en Arcadie, où elle avait un temple.

ALÉATOIRE, adj. (*aléatoare*) (du lat. *aleatorius*, fait de *alea*, jeu de hasard), se dit, en t. de prat., de certaines conventions dont les avantages ou les pertes consistent dans un événement incertain : *contrat aléatoire*.

ALÉATOIREMENT, adv. (*aléatoareman*) (voy. pour l'étymologie *aléatoire*), d'une manière *aléatoire* : *agir aléatoirement*, sans possibilité de prévoir le résultat. Peu usité.

ALEBRAN, subst. mas. Voy. ALBRAN.

ALEBRANDE ou **ALDEBRANDE**, subst. fém. (*alebrande, aledebrande*), sarcelle. Voy. HALBRAN.

ALECHTRE, subst. mas. (*alèktre*), t. de bot., plante du cap de Bonne-Espérance.

ALECTOIRE, subst. fém. (*alèktoare*), pierre *alectorienne*. Voy. ALECTORIENNE.

ALECTON, subst. fém. (*alèkton*) (formé du grec α priv., et λήγω, je cesse, *qui ne cesse point de persécuter, de nuire*), myth., l'une des trois Furies. On la représente armée de vipères, de torches et de fouets, et la tête ceinte de serpents.

*__ALECTOR__, subst. mas. (*alèktor*), un des chefs des Argiens au siége de Thèbes.

*__ALECTORIENNE__, subst. fém. (*alèktoriène*) (du grec ἀλέκτωρ, coq), pierre qu'on trouve dans l'estomac ou le foie de quelques vieux coqs.

ALECTOROLOPHOS ou **ALECTOROLOPHE**, subst. mas. (*alèktorolofoce, lofe*) (du grec ἀλέκτωρ, coq, et λόφος, crête), t. de bot., plantes à feuilles crénelées, ressemblant à la crête d'un coq.

ALECTOROMANCIE ou **ALECTRYOMANCIE**, subst. fém. (*alèktoro, alèktriomanci*) (du grec ἀλέκτωρ ou ἀλεκτρυών, coq, et μαντεία, divination), divination par le moyen d'un *coq*. L'*alectoromancie* ou *alectryomancie* était en usage parmi les Grecs. Voici comment elle se pratiquait. On traçait un cercle sur la terre; on le partageait ensuite en vingt-quatre petites cases ou espaces; dans chacune de ces cases on écrivait une lettre de l'alphabet; sur chacune de ces lettres on mettait un grain de blé; cela fait, on plaçait un coq dans ce cercle. On remarquait quelles étaient les lettres des cases où les grains qu'il mangeait avaient été mis; on faisait un mot de ces lettres, et l'on croyait que ce mot apprenait la chose que l'on voulait savoir. C'est par cet art de l'*alectoromancie* ou *alectryomancie* que le sophiste Libanius chercha, conjointement avec Jamblique, quel serait le successeur de l'empereur Valens. Le coq ayant mangé les grains qui étaient sur les lettres Θ, Ε, Ο, Δ, ils ne doutèrent point que le successeur de Valens ne dût être Théodore. Ils se trompèrent : ce fut Théodose. (*Socrate*, *Sozomène*, *Cedrenus* et *Zonaras* nous ont conservé ces particularités.)

ALECTOROMANCIEN ou **ALECTRYOMANCIEN**, subst. et adj. mas., au fém., **ALECTOROMANCIENNE** ou **ALECTRYOMANCIENNE** (*alèktoro, alèktriomancien, ciène*), celui ou celle qui exerçait l'*alectoromancie*.—Adj. : *cérémonie alectoromancienne*.

ALECTOROPHONÈME, subst. mas. (*alèktorofonème*) (du grec ἀλέκτωρ, coq, et φώνημα, chant), chant du coq.

ALECTRIDES, subst. mas. plur. (*alèktride*) (du grec ἀλεκτρυών, coq), t. d'hist. nat., nom générique des oiseaux de basse-cour, tels que le coq, la poule, etc.

ALECTRYOMANCIE. Voy. ALECTOROMANCIE.

ALECTRYOMANCIEN. Voy. ALECTOROMANCIEN.

ALECTRYON, subst. mas. (*alèktrion*), t. d'hist. nat., espèce de coquille. — T. de bot., plante de la fam. des saponacées.—Myth., jeune soldat, confident et favori de Mars. Faisant un jour sentinelle tandis que ce dieu était avec Vénus, il s'endormit et laissa surprendre les deux amants par Vulcain. Mars en fut tellement irrité qu'il le métamorphosa en coq.

ALÉGATE, subst. fém. (*aléguate*), pince d'émailleur.

ALÈGE, subst. mas. (*alèje*), petit mur d'appui sous une fenêtre.

ALÈGRE, **ALÈGREMENT**, **ALÉGRESSE**, **ALEGRETTO**, **ALEGRO.** Voy. ALLÈGRE, ALLÈGREMENT, ALLÉGRESSE, ALLEGRETTO, ALLEGRO. Nous ne savons pourquoi l'*Académie* indique deux orthographes pour ces mots.

ALÈGRE, subst. fém. (*alèguere*), petite ville, chef-lieu de canton, arrond. du Puy, dép. de la Haute-Loire.

ALEIMMA, subst. mas. (*alèmema*), espèce d'onguent.

ALEIRON ou **ALÉRON**, subst. mas. (*aléron*, *alèron*), t. de manuf. de soie, pièce du métier, liteau par le moyen duquel, avec les cordes passées dans des trous qui y sont pratiqués, on baisse et on relève les lices à volonté.

ALÉMANUS, subst. mas. (*alémânuce*), myth., héros des anciens Germains, qui en firent un dieu.

ALEMBDAR, subst. mas. (*alanbedar*), porte-étendard du prophète.

ALEMBROTH, subst. mas. (*alanbrote*), t. de chim., sel triple. Vieux.

ALÉMONA, subst. fém. (*alémona*), myth., déesse tutélaire des enfants avant leur naissance.

ALÉMONIDÈS, subst. mas. (*alémonidèce*), myth., Myscelus, fils d'Alémon.

ALENÇON, subst. mas. (*alançon*) (du lat. *alenconium*), ville de France, chef-lieu du dép. de l'Orne. — *Point-d'Alençon*, subst. mas., dentelle que l'on fabrique dans cette ville, et dont le cordon de fleurs est fort gros.

ALENÇONNAIS, subst. et adj. (*alançonè*), qui est de la ville d'*Alençon*.

ALENCONTRE, adv. (*alankontre*), écrit ainsi, est un barbarisme : on doit écrire *à l'encontre*. Voy. ENCONTRE.

*__ALÊNE__, subst. fém. (*alène*) (Ce mot vient de l'espagnol *alesna*, que Covarruvias et Ménage disent avoir été fait du latin *à lædendo*, ou de l'arabe *alesenna*, fait de la racine *sanna*, qui signifie *rendre pointu*. D'autres le dérivent de *à linea*, parce qu'il sert à faire passer le fil que les ouvriers appellent *ligneul*, et prétendent qu'on a dit autrefois *aleigne* et *aligne*), t. d'arts et mét., instrument dont le cordonnier, le savetier et le bourrelier se servent pour percer le cuir qu'ils emploient. — On dit prov. d'un poltron, d'un homme qui souffre qu'on lui fasse des insultes, qu'il *se laisserait donner cent coups d'alêne dans les fesses plutôt que de se battre.* — T. de bot., *style, filet en alêne*, qui se termine en pointe aiguë.

ALÊNÉ, **E**, adj. (*alèné*), t. de bot., terminé en pointe fine comme une *alêne*.

ALÊNIER, subst. mas. (*alènié*), celui qui fait des *alênes*. — C'est aussi une sorte de crible.

ALÉNOIS, subst. mas. et adj. (*alénoa*), t. de bot., cresson à feuilles découpées.

*__ALENTEJO__, subst. mas. (*alantéjo*), province du Portugal.

ALENTI, **E**, part. pass. de *alentir*.

ALENTIR, v. act. (*alantir*), vieux mot inusité qui signifiait retarder, rendre lent. On dit aujourd'hui *ralentir*. Voy. ce mot.

ALENTOUR, adv. (*alantour*), sauf l'autorité de l'*Académie*, on devrait écrire *à l'entour*. Ainsi ne mettez point : *les échos d'alentour*, mais *d'à l'entour*. Ce mot signifie *aux environs*. *A l'entour* ne prend point de régime : ne dites donc pas *à l'entour*, mais *autour de la table*. Voy. ENTOUR. L'*Académie* affirme qu'il n'y a que quelques personnes qui écrivent *à l'entour* au lieu de *alentour* : ces quelques personnes ont raison selon nous; mais le choix reste libre.

ALENTOURS, subst. mas. plur. (*alantour*), lieux circonvoisins, qui sont *à l'entour* : *les alentours du château sont magnifiques.* — Il se dit aussi de ceux qui vivent familièrement, qui sont en liaison avec une personne : *si vous voulez réussir auprès de ce ministre, assurez-vous de ses alentours; ce fut par ses alentours que l'on pénétra son secret.*

ALÉOCHARE, subst. mas. (*aléokare*), t. d'hist. nat., petit insecte de la famille des brachélytres.

ALÉON, subst. mas. (*aléon*) myth., un des dieux Dioscures. Voy. DIOSCURES.

*__ALEP__, subst. mas. (*alèpe*), ville de Syrie très-marchande.

ALEPASSE ou **LAPAS**, subst. fém. (*alepace, lapace*), t. de mar., pièce de chêne qui unit celles de l'antenne d'une galère.

ALÉPHANGINE, subst. fém. (*aléfanjine*), t. de pharm., pilule stomacale et purgative.

ALÉPIDE, subst. fém. (*alépide*), t. de bot., plante d'Afrique.

ALÉPIDÉE, subst. fém. (*alépidé*), t. de bot., plante de la famille des ombellifères.

ALÉPIDOTE, subst. fém. (*alépidote*), t. d'hist. nat., poisson sans écailles.

ALÉPINE, subst. fém. (*alépine*), noix de galle d'Alep. — Étoffe de soie et de laine qui se fabrique à Alep.

ALÉRION, subst. mas. (*alérion*) (du lat. *valeria*, nom donné à l'aigle par *Pline*), nom vulgaire du martinet noir. — T. de blas., petit aiglon qui n'a ni bec ni pieds.

ALERTE, subst. fém. (*alèrete*), mouvement excité dans une troupe par quelque indice ou quelque ordre qui fait connaître la nécessité de se tenir sur ses gardes : *on donna une vive alerte au camp*. — Il se dit aussi en parlant de toute autre circonstance où, craignant d'être surpris, quelque indice, quelque événement imprévu excite à se tenir sur ses gardes : *donner une vive alerte*; *les voleurs ont eu une vive alerte*. — Adj. des deux genres, vigilant, attentif; vif, gai. Il s'emploie ou tout seul, ou avec *sur* devant les noms et *à* devant les verbes. — Il est encore interj. (de l'italien *all' erta*. *Erta* signifie un lieu qui va en montant : *star all' erta*, être sur un lieu éminent d'où l'on peut tout découvrir, être au guet), debout, soyez sur vos gardes : *alerte! alerte! prenez garde à vous!* Dans ce dernier sens, l'*Académie* dit que c'est un *adverbe*.

ALÉSAGE, subst. mas. (*alézaje*), action de *aléser*.

ALÈSE, subst. fém. (*alèze*), a les mêmes sens que *alèze*. Voy. ce mot.

ALÉSÉ, E, part. pass. de *aléser*, et adj., t. de blas., isolé; suspendu.

ALÉSER, v. act. (*alézé*) t. de monnaie : *aléser les carreaux*, les battre légèrement sur l'enclume pour redresser leurs bords. — Se dit de l'action d'agrandir, de polir, de limer des trous ou des parois de tuyaux : *aléser des canons*; *aléser des tuyaux de fontaine*; *aléser un trou*.

ALÉSOIR, subst. mas. (*alézoar*), machine à forer ou à polir intérieurement les parois d'un canon. — En t. d'horloger, espèce de broche d'acier trempé. — En t. de doreur, foret pour équarrir les trous.

ALESTER ou **ALESTIR**, v. act. (*alèceté, tir*) (rac. *leste*), t. de mar., débarrasser, alléger un vaisseau, le bien disposer : *alester le gréement*, le rendre plus léger, le dégager. — **S'ALESTER** ou **S'ALESTIR**, v. pron. — Notre avis est qu'on ne doit dire qu'*alester*, puisqu'on ne dit pas *lestir*. L'*Académie* ne dit rien de ces deux mots.

ALÉSURE, subst. fém. (*alézure*), partie du métal que détache l'*alésoir*.

ALÉTÈS, subst. mas. (*alétèce*), fils d'Egisthe, qui, ayant usurpé le royaume de Mycènes, fut tué par Oreste.

ALETH, subst. mas. (*alète*), petite ville de France, arrondissement de Limoux, dép. de l'Aude.

ALÈTHE, subst. mas. (*alète*), vieux t. de faucon., oiseau de proie des Indes propre à voler la perdrix. — On dit aussi *alais*.

ALÉTIDES, subst. fém. plur. (*alétide*), t. d'hist. anc., fêtes, sacrifices en l'honneur d'Érigone, surnommée *Alétis*, mot grec qui signifie *vagabonde*, parce qu'elle courut de tous côtés pour chercher son père, dont elle ne retrouva enfin que le cadavre. Voy. ÉRIGONE.

ALÉTHOLOGIE, subst. fém. (*alétoloji*) (du grec αληθεια, vérité, et λογος, discours), discours sur la vérité.

ALÉTHOLOGIQUE, adj. (*alétolojike*), qui a rapport à l'*aléthologie*.

ALÉTRINÉES, subst. masc. plur. (*alétriné*), t. de bot. famille de plantes liliacées.

ALÉTRINS, subst. masc. plur. (*alétrein*), ancien peuple de l'Apulie.

ALÉTRIS, subst. f. (*alétrice*), t. de bot. genre de plantes d'Amérique.

ALETTE, subst. fém (*alète*) (de l'italien *aletta*, petite *aile*), t. d'archit., petite aile, côté, jambage, avant-corps sur le pied-droit.

ALEUROMANCIE, subst. fém. (*aleuromanci*) (du grec αλευρον, farine, et μαντεια, divination), sorte de divination qui se faisait chez les anciens avec de la farine.

ALEUROMANCIEN, NE, subst. (*aleuromanciein, ciène*), qui prédisait l'avenir à l'aide de la farine.

ALÉUS, subst. mas. (*alé-uce*), roi d'Arcadie, célèbre par plusieurs temples qu'il fit bâtir.

ALEVIN, subst. mas. (*alevein*), menu poisson dont on peuple les étangs et les rivières.

ALEVINAGE, subst. mas. (*alevinaje*), petits poissons que les pêcheurs rejettent dans l'eau.

ALEVINÉ, E, part. pass. de *aleviner*.

ALEVINER, v. act. (*aleviné*) (du grec αλιευς, pêcheur, dérivé de αλς, mer), jeter l'*alevin* dans un étang. — **S'ALEVINER**, v. pron. : *un étang s'alevine*.

ALEVINIER, et non **ALVINIER**, subst. mas (*alevinié*), petit étang où l'on élève de l'*alevin*.

ALEVRITE, subst. mas. (*alevrite*), t. de bot., arbre des îles du Sud.

ALEXANDRA, subst. fém. (*alèkçandra*), la même que Cassandre, fille de Priam. Voy. CASSANDRE.

ALEXANDRE, subst. mas. (*alèkçandre*), fils de Priam. Il fut appelé Pâris par les bergers qui l'élevèrent. Voy. PÂRIS. — Il y eut un autre Alexandre, fils d'Eurysthée.

*__ALEXANDRIE__, subst. fém. (*alèkçandri*), grande ville de la Basse-Égypte sur les bords de la Méditerranée. Elle tire son nom d'Alexandre-le-Grand, son fondateur. Bonaparte la prit en 1798; elle fut restituée aux Turcs en 1801, après un long et mémorable combat. — Une province et une capitale des états sardes portent aussi le nom d'*Alexandrie*.

*__ALEXANDRIN, E__, adj. (*alèkçandrein, drine*) (suivant les uns, d'*Alexandre de Bernay*, dit *de Paris*, poète du XII^e siècle, inventeur du vers de douze syllabes dans son *roman d'Alexandre*; suivant les autres, du héros même de ce poème), qualification du vers français de douze syllabes : *les tragédies, les poèmes épiques se font ordinairement en vers alexandrins; la césure, le repos du vers alexandrin doit être immédiatement après la sixième syllabe; les vers alexandrins sont aussi appelés* vers héroïques :

> Aussi, ne lui donnant | que le ciel pour patrie,
> Des peuples généreux | virent dans la beauté
> Un emblème vivant | de la Divinité.
> Dans les sons de sa voix | ou propice ou funeste,
> Les Celtes entendaient | la volonté céleste;
> Et prêtant à la femme | un pouvoir plus qu'humain,
> Consacraient les objets | qu'avait touchés sa main.
> Un fanatisme aimable | à leur âme enivrée
> Disait : « La femme est Dieu, | puisqu'elle est adorée. »
> (LEGOUVÉ.)

L'*Académie* veut que le mot *alexandrin* ne soit usité qu'au mas.; mais puisque dans un *vers alexandrin* il est question d'une *césure*, ne pourrait-on pas dire *césure alexandrine*, en parlant de celle qui coupe le *vers alexandrin*, ou l'*alexandrin*? car l'on dit aussi subst., mais seulement au mas., *un alexandrin*. — Christophe Colomb ayant découvert le Nouveau-Monde ou Indes occidentales en 1492, et en ayant pris possession au nom du roi et de la reine catholiques Philippe et Isabelle, le pape Alexandre VI, par une bulle du 4 mai 1493, leur accorda la souveraineté de toutes les îles et terres trouvées et à trouver du côté de l'occident et du midi, tirant une ligne du pôle arctique au pôle antarctique, qui passait à cent lieues à l'occident des Açores et du cap Vert : c'est ce qu'on appelle *la ligne alexandrine*, du nom de ce pape. Il ordonna néanmoins par la même bulle, que les princes qui auraient découvert quelques pays au-delà de cette ligne jusqu'au jour de Noël précédent, premier jour de l'année 1493, en demeureraient possesseurs. Les différends des Espagnols et des Portugais déplacèrent dans la suite la ligne *alexandrine*. — En t. de pharm., un *emplâtre alexandrin*, ou de *gousses d'ail*, est un emplâtre irritant inventé par un médecin nommé *Alexandre*.

ALEXANDRINE, subst. fém. (*alèkçandrine*), qualification d'une espèce de musique et d'une espèce de danse. Voy. MONTFERRINE. — Au plur., qualification d'étoffes qui imitent celles d'Alexandrie.

ALEXIA, subst. fém. (*alèkcia*), ville de la Celtique, bâtie par Hercule.

ALEXIACUS. Voy. ACÉSIUS.

ALEXIEN, subst. mas. (*alèkciein*), cellite; religieux de saint Augustin.

ALEXIPHARMAQUE, adj. des deux genres (*alèkcifarmake*) (du grec αλεξω, je repousse, et φαρμακον, venin), t. de médec., se dit des remèdes contre le venin. — Il s'emploie aussi comme subst. mas. : *un bon alexipharmaque*.

ALEXIPYRÉTIQUE, adj. des deux genres (*alèkçipyrétike*) (du grec αλεξω, je repousse, et πυρετος, fièvre), t. de médec., propre à guérir la fièvre. — Subst. mas. : *un alexipyrétique*.

ALEXIRRHOÉ ou **ALEXOTHOÉ**, subst. fém. (*alèkciroé*; *alekçotoé*), nymphe qui fut une des femmes de Priam.

ALEXITÈRE, adj. (*alèkecitère*) (du grec αλεξω, je repousse, et θηρια, bête féroce), t. de médec., propre à guérir de la morsure des bêtes venimeuses. — Subst. mas. : *un bon alexitère*.

ALEYRODE, subst. mas. (*alèrode*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hémiptères.

ALEZAN, E, adj. (*alezan*) (de l'espagnol *alazan*, même signification, et qui a été tiré de l'arabe *alhhassan*, cheval courageux et de bonne race), se dit d'un cheval *bai* tirant sur le roux. — Subst. : *un alezan*, une *alezane*, un cheval, une jument de cette couleur.

ALÈZE, subst. fém. (*alèze*), sorte de petit drap d'un seul lé de toile, qu'on met sous les malades. — En t. de menuisier, planche étroite. On écrit aussi *alaise* dans cette dernière acception.

*__ALÉZÉ, E__, adj. (*alézé*), t. de blason, raccourci à l'extrémité. Voy. ALESÉ.

ALFA, subst. mas. (*alfa*), qu'il ne faut pas confondre avec *alpha*, première lettre de l'alphabet grec, prêtre des nègres mahométans du Sénégal.

*__ALFANE__, subst. fém. (*alfane*) (de l'espagnol *alfana*, gros cheval fort et vigoureux), cavale, jument.

ALFANET. Voy. ALPHANET.

ALFANGE, subst. fém. (*alfanje*), sorte de laitue. — Vieux mot inusité. Il est tiré de l'arabe, où il signifie *épée*, et il s'est conservé avec la même acception dans la langue espagnole. *Voltaire*, par une méprise singulière que *La Harpe* a relevée dans son *Cours de Littérature*, a employé (*Orphelin de la Chine*, acte 1^er, scène 3) le mot *alfange* dans le sens de *phalange*, *bataillon* :

> De nos honteux soldats les *alfanges* errantes,
> A genoux, ont jeté leurs armes impuissantes.

Du reste, cela pourrait bien être une faute typographique.

ALFAQUIN, subst. mas. (*alfakein*), prêtre maure.

ALFAQUIS, subst. mas. (*alfakice*), docteur de la loi en Turquie.

ALFÉNIC ou **ALPHÉNIC**, subst. mas. (*alfénike*) (de l'espagnol *alfénique*, pâte faite avec du sucre, des amandes, etc.), sucre tors. — On dit aussi *alphœnix*. Voy. ce mot.

*__ALFIER__ ou __ALFIÈRE__, subst. mas. (*alfière*) (de l'espagnol *alferez*, ou *alfierez*, qui a la même signification), porte-enseigne. C'est un t. familier ou de raillerie, qui n'est pas usité.

ALFONSIN. Voy. ALPHONSIN.

ALFONSINES. Voy. ALPHONSINES.

ALFORT, subst. mas. (*alfore*), village près Paris, entre *Charenton* et *Maisons*. Il est particulièrement connu par son école vétérinaire.

*__ALFRÉDIE__, subst. fém. (*alfrédi*), t. de bot., sorte de plante.

ALGAJOLA, subst. fém. (*alguajola*), petite ville fortifiée de France, chef-lieu de canton, arron. de *Calvi*, dép. de la Corse.

ALGALIE, subst. fém. (*alguali*), t. de chir., sorte de sonde employée pour évacuer la vessie.

ALGANON, subst. mas. (*alguanon*), petite chaîne que portent, pour la forme, les galériens auxquels on permet de parcourir seuls la ville.

ALGARADE, subst. fém. (*alguarade*) (de l'espagnol *algarada*, qui a à peu près la même signification, et qui a été emprunté de l'arabe *algaradah*) insulte faite avec bravade, avec bruit, pour un sujet léger; sortie brusque : *faire une algarade*. Fam.

ALGAROT, et mieux **ALGAROTH**, subst. mas. (*alguarote*) (de l'inventeur *Victor Algarotti*), t. de pharm., poudre émétique; oxyde blanc d'antimoine; espèce de mercure de vie.

ALGARROBALE, subst. mas. (*alguârobale*), t. de bot., haricot résineux du Pérou. Voy. ALGOROVA.

*__ALGARVE__, subst. fém. (*alguarve*), province méridionale du Portugal.

ALGATRANE, subst. fém. (*alguatrane*), poix qui sert à calfater les vaisseaux.

ALGAZEL, subst. fém. (*alguazèle*), t. d'hist. nat., gazelle d'Arabie.

ALGE, subst. fém. (*alje*), plante marine. — On ne dit que ALGUE. Voy. ce mot.

ALGÈB., abréviation du mot ALGÈBRE.

ALGÈBRE, subst. fém. (*aljèbre*) (ce mot semble purement arabe), science du calcul des grandeurs en général, représentées par des lettres. — Le *Dictionnaire* de *Trévoux* définit l'*algèbre une science par le moyen de laquelle on peut résoudre tout problème dans les mathématiques*. Harris la définit l'*art analytique*, ou l'*art de l'équation*. Les Arabes l'appellent l'*art de la restitution* et de la *comparaison*, ou l'*art de la résolution* et de l'*équation*. Luc de Burgos, le plus ancien Européen qui ait écrit de l'*algèbre*, l'appelle la *règle de la restauration et du rétablissement et de l'opposition* (*restaurationis et oppositionis regula*). Les Italiens la nomment *regula rei et census*, c'est-à-dire, la *règle de la racine et du carré*, car ils appellent la racine *res*, et le carré *census*. Il y a deux sortes d'*algèbre*, la vulgaire et la spécieuse : *la vulgaire*, ou *nombreuse*, qui est celle des anciens, se sert des nombres pour la solution des problèmes d'arithmétique, sans démonstrations : l'*algèbre spécieuse* ou *nouvelle*, au lieu de nombres, emploie les lettres de l'alphabet pour désigner les espèces ou les formes des choses sur lesquelles elle exerce ses raisonnements, ce qui sou

lage extrêmement l'imagination de ceux qui s'appliquent à cette science; car autrement il faudrait avoir toujours présentes à l'esprit les choses dont on aurait besoin pour découvrir la vérité que l'on cherche ce qui serait impossible sans un prodigieux effort de mémoire. C'est pourquoi on pourrait l'appeler : *géométrie métaphysique.* L'*algèbre spécieuse* n'est pas, comme l'*algèbre nombreuse*, limitée à un certain genre de problèmes; et elle n'est pas moins propre à inventer toutes sortes de théorèmes qu'à trouver les solutions et les démonstrations des problèmes. Les lettres dont on se sert dans l'analyse représentent, chacune en particulier, des lignes ou des nombres, selon que le problème est géométrique ou arithmétique; et ensemble elles représentent des plans, des solides, et des puissances plus ou moins élevées, selon le nombre de ces lettres. Par exemple, s'il y a deux lettres, *a b*, elles représentent un rectangle, dont les deux lignes sont désignées, l'une par la lettre *a*, et l'autre par la lettre *b*, afin que par leur mutuelle multiplication elles produisent le plan *a b*. Mais s'il y a deux lettres pareilles, comme *a a*, alors elles désignent un carré. S'il y a trois lettres, *a b c*, elles représentent ensemble un solide et un parallélipipède rectangle, dont les trois dimensions seront exprimées par ces lettres *a b c* : la longueur par *a*, la largeur par *b*, la profondeur par *c*; en sorte que par leur multiplication mutuelle elles produisent le solide *a b c*. Comme la multiplication des lettres exprime la multiplication des dimensions, et que le nombre en pourrait être si grand qu'il serait incommode de les compter, on écrit seulement la racine, et l'on ajoute à droite l'exposant de la puissance, c'est-à-dire, le nombre des lettres dont la puissance qu'on veut exprimer est composée : a^1 a^2 a^3 a^4. Le dernier veut dire un *a* multiplié quatre fois en soi-même; et ainsi des autres à proportion. Les principaux signes de l'*algèbre* sont celles-ci : + signifie *plus* : ainsi 9 + 3 veut dire 9 plus 3 : — signifie *moins* : ainsi 14 — 2 veut dire 14 moins 2; = est la note de l'*égalité* : ainsi 9 + 3 = 14—2 veut dire : neuf plus trois est égal à quatorze moins deux ; ces quatre points : : entre deux termes devant et deux termes après marquent que les quatre termes sont en proportion géométrique : ainsi 6:2 : : 12:4 veut dire : comme six est à deux, ainsi douze est à quatre ; ∺ est la note d'une proportion continue : ainsi ∺ 3 : 9 : 27 veut dire que trois est autant de fois dans neuf que neuf dans vingt-sept; ces deux points : au milieu marquent la proportion arithmétique entre ces nombres : ainsi 7·3 : 13·9 veut dire sept surpasse trois comme treize surpasse neuf. D'autres, au lieu de ces deux points, en mettent trois disposés de cette manière ∴; cette note ÷ marque la proportion arithmétique continue : ainsi ÷ 3·7·11· veut dire : trois est surpassé par sept autant que sept par onze; deux lettres ensemble marquent une multiplication de deux nombres : ainsi *bd* est le produit de deux nombres, comme 2 et 4, dont le premier s'appelle *b*, et l'autre *d*; √ signifie *racine* : ainsi √ 4, c'est-à-dire : la racine de quatre, qui est deux, lequel, multiplié par lui-même, fait quatre. — (*Traité sur l'algèbre.*) (*Algèbre de Legendre.*) — On dit fig. et fam., d'une chose difficile à comprendre, que *c'est de l'algèbre*; et dans le même sens, d'un homme qui n'entend rien du tout à une chose, que *c'est de l'algèbre pour lui.*

ALGÉBRIQUE, adj. (*aljébrike*), qui appartient à l'*algèbre.*

ALGÉBRIQUEMENT, adv. (*algébrikeman*), comme il se pratique en *algèbre.*

ALGÉBRISÉ, part. pass. du v. neut. *algébriser.*

ALGÉBRISER, v. neut. (*aljébrizé*), s'appliquer à l'*algèbre*, en parler, en remplir ses écrits. Mot peu usité.

ALGÉBRISTE, subst. des deux genres (*aljébricete*), celui ou celle qui sait l'*algèbre*, qui fait des opérations d'*algèbre* : *c'est un excellent algébriste.*

ALGÉDO, subst. mas. (*aljédo*) (du grec αλγεω, je souffre), t. de médec., accident particulier à la gonorrhée virulente.

ALGÉNEB, le même que **ALGÉNIB.**

ALGÉNIB, subst. mas. (*aljénibe*), t. d'astron., étoile de deuxième grandeur dans la constellation de *Pégase.*

ALGER, subst. mas. (*aljère*), ville d'Afrique, capitale de l'état qui porte ce nom, et qui appartient à la France depuis 1830. On prononce *aljé* à Paris seulement, partout ailleurs *aljère*. *R* devant se faire sentir à la fin de tous les noms de ville, de fleuve, de montagne, de pays, sans exception, nous ne voyons pas pourquoi *Alger* ne subirait point cette loi générale, comme le *Niger*, *Saint-Omer*, *Quimper*, *Saint-Sever*, etc. Il est bien quelques personnes qui, pour dire *Aljé*, s'appuient de la prononciation des mots *verger*, *danger*, *berger*, mais elles ne réfléchissent pas à la différence qui existe entre un substantif commun et un substantif propre. Notre opinion, du reste, est celle de *Demandre* et de *Lévizac*, qui veulent que dans ce mot *Alger* la lettre *r* soit rude et bien sentie. Nous citerons encore pour justifier cette prononciation, qui choquera plus d'une habitude, les *Dictionnaires des rimes* de *Richelet*, de *Philippon de la Madeleine*, de *Boiste*, de *Laveaux*, de *Rolland*, ainsi que le *Dictionnaire de Wailly* et la *Grammaire de Lemare.*

ALGÉRIEN, subst. et adj. mas., au fém. **ALGÉRIENNE** (*aljériein, riène*), qui est d'Alger : *Un Algérien ; un marchand algérien.* — Qui est propre aux habitants d'Alger ; *les mœurs algériennes.*

ALGÉROTH, subst. et adj. (*aljérote*), t. de médec., se dit d'une préparation d'antimoine et de mercure sublimé. Voy. **ALGAROT.**

ALGÈTE, subst. fém. (*aljète*), t. de bot., plante qui ressemble à l'ail.

***ALGIDE**, adj. des deux genres (*aljide*) (en latin *algidus*, froid, formé de *algere*, avoir froid), t. de médec., qui est froid, qui glace : *fièvre algide*, celle dans laquelle le malade éprouve un froid glacial.

ALGIE, subst. fém. (*alji*) (en grec αλγος), douleur. Inusité.

ALGIRE, subst. mas. (*aljire*), t. d'hist. nat., espèce de lézard à quatre lignes jaunes.

ALGONQUIN, subst. mas., au fém. **ALGONQUINE** (*alguonkein, kine*), sauvage du Canada.

ALGORITHME, subst. mas. (*alguoriteme*) (mot arabe), art, science du calcul, théorie des nombres : l'*algorithme des entiers, des fractions.*

ALGOROVA, subst. mas. (*alguorova*), t. de bot., espèce d'arbre du Pérou, de la famille des légumineuses.

ALGUAZIL, subst. mas. (*alguouazile*) (mot passé de l'arabe dans l'espagnol, et formé de l'art. *al*, et du mot *guazil*, ministre de justice), en Espagne, archer, sergent, exempt, gendarme, huissier, enfin bas officier de justice dont la fonction est de faire exécuter les ordonnances du magistrat. — Se dit, par plaisanterie ou par mépris, d'un agent de police, de tout homme chargé de faire des arrestations.

ALGUE, subst. fém. (*algue*) (en latin *algua*), t. de bot., sorte d'herbe qui croît dans la mer, et qu'elle jette quelquefois sur ses bords. — C'est plus proprement le nom d'une plante cryptogame.

ALGUETTE, subst. fém. (*alguète*), t. de bot., plante aquatique annuelle, à fleur apétale, qui croît dans les ruisseaux. On la nomme aussi *zannichelle.*

ALHAGI ou **AGUL**, subst. mas. (*alaji, agule*), t. de bot., plante légumineuse de l'Arabie. On prétend que la manne de l'alhagi est celle que les Israélites recueillirent dans les déserts de l'Arabie. On attribue à cette manne une vertu purgative.

ALHAMBRA, subst. fém. (*alanbrâ*), village de la Nouvelle-Castille, en Espagne.

ALHASSER, subst. mas. (*alacé*), sucre qui provient de l'apocyn.

ALIAIRE, subst. fém. (*alière*) (en lat. *alliaria*), t. de bot., espèce de julienne. On en fait des cataplasmes dans la gangrène.

ALIBANIES, subst. fém. plur. (*alibani*), toile de coton des Indes orientales.

***ALIBI**, subst. mas. (*alibi*), adverbe latin, signifiant *ailleurs*, usité substantivement en procédure criminelle; absence d'une personne d'un lieu où a été commis un crime ou délit : un *alibi* est en général la preuve apportée qu'on était dans un autre lieu que celui où l'on était soupçonné d'être. — Ce mot, étant latin, ne prend pas d'*s* au plur.

ALIBIFORAIN, subst. mas. (*alibiforein*), échappatoire, vaine allégation, vaine défaite, propos qui n'a point de rapport à la chose dont il est question. Il s'employait communément au pluriel : *chercher des alibiforains.* Fam. et vieux.

ALIBILE, adj. (*alibile*) (du latin *alere*, nourrir), t. de médec., qui est propre à la nutrition; qui nourrit, s'incorpore : *substance alibile.*

ALIBORON, subst. mas. (*aliboron*) (suivant *Huet*, un avocat ignorant, qui plaidait en latin et prétendait que sa partie adverse n'était pas recevable dans ses *alibi*, avait dit : *Nulla ratio habenda est istorum aliborum*, d'où lui était resté le surnom de *Maître Aliborum*), terme burlesque; autrefois, homme fécond en *alibiforains*, habile à en trouver ; homme qui faisait le grand seigneur ou l'habile personnage. — Aujourd'hui, sot ignorant, sot important. — Nom donné plaisamment à l'âne, particulièrement dans nos fabulistes.

ALIBOUFIER, subst. mas. (*aliboufié*), t. de bot., arbre des forêts de la Provence, dont le fruit est une baie peu charnue contenant deux noyaux.

ALIBOUSIER. Voy. **STORAX.**

ALICA, subst. fém. (*alika*), espèce de froment. — T. d'ant., boisson des anciens Romains composée de grains fermentés, et que les pauvres mêlaient avec du cidre.

ALICANTE, subst. fém. (*alikante*), ville d'Espagne et chef-lieu de la province de ce nom, d'où vient le vin qu'on nomme d'*Alicante.* — Subst. mas., t. de meunier, planche de la roue du moulin qui reçoit l'eau.

ALICATE, subst. fém. (*alikate*), t. d'arts et métiers, pince d'émailleur à la lampe, nommée *bruxelles* par les orfèvres, etc.

ALICES, subst. fém. plur. (*alice*), t. de médec., rougeurs qui précèdent le développement des pustules de la variole.

ALICHON, subst. mas. (*alichon*), planche sur laquelle l'eau tombe pour faire tourner les roues des usines à eau. C'est la même chose qu'*aileron.*

ALICONDE, subst. mas. (*alikonde*), t. de bot., arbre de la Nigritie dont on file l'écorce.

ALIDADE, subst. fém. (*alidade*) (de l'arabe *al*, *hadd*, règle, bande), règle mobile qui tourne sur le centre d'un instrument servant à prendre la mesure des angles. — C'est aussi l'aiguille du cadran à canneler.

ALIDES, subst. mas. plur. (*alide*), descendants d'Ali.

ALIDOR, subst. mas. (*alidor*), t. de jard., espèce d'œillet.

ALIDORE, subst. fém. (*alidore*), t. de jard., tulipe de couleur de feu.

ALIDRE, subst. mas. (*alidre*), t. d'hist. nat., couleuvre ou serpent blanc.

ALIÉNABLE, adj. (*aliénable*), qui peut être *aliéné*. Il ne se dit guère qu'avec la négative : *cette terre n'est pas aliénable.* Voy. **ALIÉNER.**

ALIÉNATAIRE, subst. des deux genres (*aliénatère*) (formé de *aliéner*), celui ou celle à qui l'on fait une vente, à qui on *aliène.*

ALIÉNATEUR, subst. et adj. mas.; au fém. **ALIÉNATRICE** (*aliénateur, trice*), qui *aliène.*

ALIÉNATION, subst. fém. (*aliénâcion*) (en latin *alienatio*), t. de jurispr., transport, vente de la propriété d'un fonds ou de ce qui tient lieu de fonds : *aliénation d'un domaine*, etc. — On dit fig. : *l'aliénation des volontés, des esprits, des cœurs*, pour dire l'éloignement, l'aversion que des personnes ont les unes pour les autres. — Et aussi fig., *aliénation d'esprit*, pour égarement d'esprit, folie. — *Aliénation mentale*, expression adoptée par le docteur Pinel, pour désigner tous les genres d'aberrations des facultés intellectuelles. (*Dict. de Médecine usuelle.*) Voy. **ALIÉNER.**

ALIÉNATRICE, subs. et adj. fém. Voy. **ALIÉNATEUR.**

ALIÉNÉ, E, part. pass. de *aliéner*, et adj. : *domaine aliéné* ; *cœurs aliénés* ; *avoir l'esprit aliéné* ; *être aliéné d'esprit.* — Subst., fou, folle : *un aliéné, une aliénée.*

ALIÉNER, v. act. (*aliéné*) (du latin *alienare*, *alienum facere*, faire qu'une chose soit à autrui ; transporter, céder, etc.), vendre ; transférer la propriété de... Il ne se dit que des fonds et de ce qui tient lieu de fonds. — Fig., rendre malveillant, ennemi, etc. : *aliéner les esprits, les cœurs* ; *il nous a aliéné monsieur un tel.* — *Aliéner l'esprit*, faire devenir fou. — **S'ALIÉNER**, v. pron., au fig., se séparer ; quitter le parti, les intérêts de ceux avec qui l'on était associé. Peu usité.

ALIES, subst. fém. plur. (*ali*) (du grec ηλιος, soleil), t. d'ant., Voy. **HALIES.**

ALIGER ARCAS, subst. mas., myth. (*alijère arkâce*) (c'est-à-dire l'*Arcadien ailé*), Mercure. Voy. **ARCAS.**

ALIGNÉ, E, part. pass. de *aligner*, et adj. : *des soldats bien alignés.*

ALIGNEMENT, subst. mas. (*alignieman*), action d'*aligner*; résultat de cette action : *donner, prendre les alignements d'une rue, d'une place.* — En t. de législation usuelle, c'est proprement le tracé, donné par l'autorité compétente, des limites de constructions et de reconstructions faites ou à faire

sur la voie publique : *cet ouvrage n'est pas d'alignement*, ne va pas en droite *ligne*. — Dans l'art militaire, disposition de plusieurs hommes sur une même ligne. — Commandement fait aux soldats de *s'aligner* : *à droite, à gauche, alignement !*

ALIGNER, v. act. (*aligné*) (rac. *ligne*; du latin *ad*, augment., et *linea*, ligne), ranger ou dresser sur une même *ligne*. — Fig., ajuster, polir, rendre régulier. — En t. de vén., couvrir une femelle : *le loup aligna la louve*. — En t. de mar., *aligner en tonture les sabords d'un bâtiment*, les diriger sur une ligne donnée. — S'ALIGNER, v. pron. — Se battre. Pop.

ALIGNETTE, subst. fém. (*alignièté*), baguette qui sert à embrocher les harengs qu'on veut saurer et les sardines qu'on doit presser.

ALIGNOIR ou **ALIGNONET**, subst. mas. (*alignioar, aligniơné*), t. d'arts et mét., petit coin de fer des ardoisiers, pour tailler les ardoises.

ALIGNOLLE, subst. fém. (*aligniole*), t. de pêche, filet de Provence, en forme de simple nappe, de vingt brasses de long sur trois de large.

ALIGNONET. Voy. ALIGNOIR.

ALILAT, subst. mas. (*alilâ*), divinité des Arabes, qui sous ce nom adoraient la matière de toutes choses, ou la nature, qu'ils désignaient par les croissants de la lune.

ALIMELLE, subst. mas. (*alimèle*), testicule d'agneau. Voy. ANIMELLE.

ALIMENT, subst. mas. (*aliman*) (du lat. *alimentum*, formé de *alere*, nourrir), tout ce qui nourrit, entretient et conserve le corps. — En médecine, on appelle *aliment* toute substance qui, introduite dans le corps vivant, s'assimile à la substance propre des organes, et renouvelle leur composition. (*Dict. de Médecine usuelle*. M. HIPPOLYTE ROYER-COLLARD.) *L'excès des aliments est nuisible*. — Fig., le suc qui fait croître et conserve les arbres et les plantes. — Fig. : *le bois est l'aliment du feu ; les sciences sont l'aliment de l'esprit*, etc. — En t. de jurispr., au plur. et absolument, tout ce qu'il faut pour nourrir et entretenir une personne, ce qui comprend la nourriture, le vêtement et le logement : *un père doit les aliments à ses enfants*. — ALIMENT, NOURRITURE, SUBSISTANCE. (*Syn.*) *L'aliment* a la propriété de nourrir; la *nourriture* est son effet ; la *subsistance* est le moyen de subsister.

ALIMENTAIRE, adj. (*alimantère*) (rac. *aliment*), qui est destiné aux *aliments* ; tout ce qui dépend des *aliments* : *provision alimentaire, pension alimentaire*. — *Plantes alimentaires*, servant à la nourriture de l'homme. — En anat., on appelle *canaux, intestins alimentaires*, ceux par où passent les *aliments*. — Subst., on a appelé *alimentaires* de jeunes garçons et de jeunes filles que la libéralité de quelques empereurs romains entretenait dans des lieux publics à peu près semblables à nos hôpitaux. Trajan est le premier qui ait fait élever ainsi de jeunes garçons (*alimentarii*). Adrien l'imita; Antonin Pie fit de même pour de jeunes filles, à la sollicitation de Faustine. Nous trouvons sur des médailles de cette impératrice : *PuellæFaustinianæ*. Marc-Antonin et Luce Vère suivirent cet exemple; Alexandre Sévère s'y conforma aussi pour l'amour de Mammée; et les filles qui furent élevées à ses dépens s'appelèrent *mammeanæ*, mamméennes. (Voy. *Capitolin* dans Marc-Antonin, livre VII, *Sévère*, et les notes de *Saumaise*.)

ALIMENTATION, subst. fém. (*alimantâcion*), action de nourrir. — Résultat de cette action : *l'alimentation est mauvaise dans cet hospice*.

ALIMENTÉ, E, part. pass. de *alimenter*.

ALIMENTER, v. act. (*alimanté*) (du lat. *alere*, nourrir), nourrir, fournir les *aliments* nécessaires; entretenir : *je l'ai alimenté; il a le moyen d'alimenter sa famille*. Il est surtout usité en t. de pratique. — Au fig., *alimenter les haines*, les entretenir. — *Alimenter un journal*, en faire les frais, ou fournir la plus forte, la plus importante partie de la rédaction. — *Alimenter les plantes*, leur donner tous les soins qu'elles exigent.

ALIMENTEUSE, adj. fém. Voy. ALIMENTEUX.

ALIMENTEUX, adj. mas., au fém. ALIMENTEUSE (*alimanteu, teuze*), t. de médec., qui sert d'*aliment*, qui nourrit.

ALIMOCHE, subst. mas. (*alimoche*), t. d'hist. nat., espèce de petit vautour; pigargue.

ALIMUS, subst. mas. (*alimuce*), t. de bot., arbrisseau d'un beau vert, dont la fleur ressemble à celle du muguet.

***ALINEA**, subst. mas., et loc. adv. Dans ce dernier cas, il faut écrire À LINEÂ, et non pas, comme l'*Académie*, *alinea* (*alinéâ*) (du lat. à lineâ, hors de la ligne), disposition particulière à la première ligne d'un écrit ou imprimé quelconque, ou d'une section quelconque d'imprimé ou d'écrit, et qui consiste à rentrer ou ressortir un peu cette première ligne. — Résultat de cette disposition, ou, en d'autres termes, première ligne, etc. — Il ne prend point *s* au plur. : *lisez jusqu'au premier alinea ; observez toujours les alinea*.

ALINÉAIRE, adj. (*alinéére*) (formé d'*alinea*), qui a rapport à l'*alinea* ; qui le forme. Mot fort peu usité.

ALINETTE, subst. fém. (*alinète*), a le même sens que ALIGNETTE. Voy. ce mot, dont l'orthographe est plus rationnelle.

ALINGÉ, E, part. pass. de *alinger*.

ALINGER, v. act. (*aleinjé*), donner du *linge*. — *s'alinger*, v. pron., se fournir de *linge*. — Ce mot, que nous ne trouvons que dans *Boiste* et *Trévoux*, n'est plus français.

ALIOS, subst. mas. (*alioce*), t. de min., pierre ferrugineuse.

ALIPATA, subst. mas. (*alipata*), t. de bot., arbre des Philippines.

***ALIPÈDE**, subst. mas. (*alipède*) (du lat. *ala*, aile, et *pes*, gén. *pedis*, pied), t. d'hist. nat., chauve-souris. — Adj., qui a des ailes aux pieds. — Fig., qui est léger à la course.

ALIPES DEUS, subst. mas. (*alipèce dé-uce*), myth., *le dieu qui a des ailes aux pieds*, Mercure.

ALIPTE, subst. mas. (*alipete*) (du grec ἀλείφειν, oindre), t. d'hist. anc., celui qui frottait d'huile les athlètes, ou qui pansait les chevaux.

ALIPTÉRION, subst. mas. (*alipetérion*) (du grec ἀλείφειν, oindre), t. d'hist. anc., salle où les athlètes se frottaient d'huile.

ALIPTIQUE, subst. fém. (*alipetike*) (formé de *alipte*), t. d'hist. anc., partie de la médec. qui enseigne l'art d'oindre le corps pour le rendre plus souple.

ALIQUANTE, adj. fém. (*alikante*) (du latin *aliquantum*, formé de *aliquis*, et de *quantus* ; quelque petite quantité), t. de math., se dit des parties qui ne sont pas exactement contenues un certain nombre de fois dans un tout : *deux est partie aliquante de neuf*. Voy. ALIQUOTE.

ALIQUIER, subst. mas. (*alikié*), sorte de mesure. Vieux mot inus.

ALIQUOTE, adj. fém., et subst. mas. (*alikote*) (du lat. *aliquotus*, formé de *aliquis*, quelque, et *quotus*, quel, combien), t. de math., usité seulement dans cette phrase : *partie aliquote*, celle qui est contenue plusieurs fois exactement dans un tout. Deux est l'*aliquote* de huit; trois est une partie *aliquote* de douze. Seize est un nombre composé de quatre parties *aliquotes*, dont chacune est quatre; ou de deux parties *aliquotes*, dont chacune est huit. Les nombres de sept, de onze, de dix-neuf, et autres semblables, n'ont point de parties *aliquotes*, car ils ne se peuvent diviser en parties égales. Une partie *aliquante* est celle qui, étant prise plusieurs fois avec une de ses parties *aliquotes*, compose le tout : huit est une partie *aliquante* de vingt, et *aliquote* de vingt-quatre : car huit étant pris deux fois avec quatre, qui est une de ses parties *aliquotes*, il fait vingt ; et étant pris trois fois, il fait vingt-quatre. D'autres la définissent plus simplement, *une partie qui ne mesure point son tout exactement*. — En t. de mus., on nomme *parties aliquotes* les sons secondaires qu'un instrument fait entendre en même temps que le son principal.

ALISIER. Voy. ALIZIER.

ALISMA, subst. mas. (*alicema*) (en grec ἄλισμα), t. de bot., plante qui croît dans les lieux humides, et dont les feuilles ressemblent à celles du plantain. Son nom, purement grec, a été francisé par les mots ALISMIE et ALISME.

ALISME. Voy. ALISMA.

ALISMIE. Voy. ALISMA.

ALISMOÏDES, subst. mas. plur. (*alicemo-ide*) (du grec ἄλισμα, et εἶδος, forme, apparence), t. de bot., famille de plantes du genre de l'*alisma*.

ALITÉ, E, part. pass. de *aliter*.

ALITER, v. act. (*alité*), réduire à garder le *lit* : *la fièvre l'a alité*. — En t. de pêche, mettre les anchois, le dos en haut, dans des barils, entre deux couches de sel. — S'ALITER, v. pron., se mettre au *lit* par suite de maladie ou d'indisposition ; et par extension, tomber malade.

ALITÉRIUS, subst. mas., myth. (*alitériuce*), surnom donné à Jupiter, ainsi que celui d'ALITERIA à Cérès, parce que, dans un temps de famine, ils avaient empêché les meuniers de voler la farine.

ALITES, subst. mas. plur. (*alite*), oiseaux qui indiquaient l'avenir par leur manière de boire ou de manger. — Nom des poulets sacrés chez les Romains.

ALITURGIQUE, adj. (*aliturjike*) (du grec α priv., et λειτουργία, ministère sacré), t. d'église : *jours aliturgiques*, qui n'ont point d'office particulier.

ALIVRÉ, E, part. pass. de *alivrer*. Inus.

ALIVRER, v. act. (*alivré*), diviser par poids d'une livre. Inus.

ALIZARI, subst. mas. (*alizari*), racine sèche de garance.

ALIZARINE, subst. fém. (*alizarine*), t. de chim., principe colorant de la racine de garance.

ALIZE, subst. fém. (*alize*), petit fruit aigrelet de couleur rouge, produit par l'alizier.

ALIZÉ, E, adj. (*alizé*) (du vieux mot français *alis*, poli, doux, courtois ; uni, plat, net ; ou par corruption, d'*éliziens*, qui chez les anciens se disait des vents d'est qui soufflaient constamment pendant un certain temps de l'année), *vents alizés*, vents réglés qui soufflent en certains temps, et le long de certaines côtes.

ALIZIER, subst. mas. (*alizié*), t. de bot., arbre à fleurs roses, qui produit un petit fruit rouge appelé *alize*.

ALKALI, et ses dérivés. Voy. ALCALI.

ALKÉKENGÈRE, subst. mas. (*alkékanjère*), t. de bot., nom d'une espèce de *coqueret*.

ALKEKENGE, subst. fém. (*alkekanje*), t. de bot., plante du Pérou, dont le fruit est vénéneux.

ALKER, subst. mas. (*alkre*), t. d'hist. nat., oiseau assez gros, dont les habitants du Groënland font leur principale nourriture pendant l'hiver.

ALKERMÈS, subst. mas. (*alkèremèce*) (de l'arabe *alkermès*, écarlate), composition de kermès, d'aloës, de pomme, de santal, de musc, d'ambre gris, de cannelle : c'est une liqueur digestive. L'*Académie* en fait improprement un adj. des deux genres. Nous n'avons jamais vu ce mot accolé à un subst., et nous doutons que même en pharmacie l'on dise : *confection alkermès*. Pour en faire un adj., il fallait franciser ce mot tout-à-fait, et écrire *alkermès* au mas., et *alkermèse* au fém. Cet adj. nous paraît d'ailleurs inutile.

ALKINGIS, subst. mas. plur. (*alkeinji*), éclaireurs turcs sans paie.

ALKITRAN, subst. mas. (*alkitran*), résine qui découle du cèdre du mont Liban.

Alla, 3e pers. sing. prét. déf. du verbe irrégulier ALLER.

ALLÂCHÉ, part. pass. du v. neut. *alelâcher*.

ALLÂCHER, v. neut. (*alelâché*), devenir *lâche*. Vieux mot tout-à-fait inus. — S'ALLÂCHER, v. pron.

ALLAH, subst. mas., et quelquefois interj. (*alelâ*) (de *alilah*, qui, ainsi que l'*élaah* des Hébreux, signifie, par excellence, l'être digne de culte, l'être adorable), nom de Dieu chez les Arabes et chez tous ceux qui professent la loi de Mahomet. — C'est aussi leur cri de guerre; dans ce cas, il est interj.

DU VERBE IRRÉGULIER ALLER :

Allai, 1re pers. sing. prét. déf.
Allaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

ALLAIRE, subst. fém. (*alère*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vannes, dép. du Morbihan.

DU VERBE IRRÉGULIER ALLER :

Allais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Allais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

ALLAISES, subst. fém. plur. (*alèze*), barres placées en travers des rivières.

Allait, 3e pers. sing. imparf. indic. du verbe irrégulier ALLER.

ALLAITÉ, E, part. pass. de *allaiter*.

ALLAITEMENT, subst. mas. (*alèleteman*), action de *allaiter* ; résultat de cette action ; mode d'*alimentation* propre à l'enfant pendant les premiers mois qui suivent sa naissance. Cette fonction est le complément de la maternité : les mères valides qui refusent de la remplir exposent leur santé en même temps que celle de leurs enfants. (Définition du *Dict. de Méd. usuelle*.)

ALLAITER, v. act. (*alelété*) (formé de *ad*, augment., et de *lactare* qui a la même signification), nourrir de son lait, en parlant des femmes et des femelles : *allaiter un enfant*. — S'ALLAITER, v. pron.

ALLAITES, subst. fém. plur. (*alelète*), en t. de vén., les tettes ou branes de la louve.

ALLAMANDE, subst. fém. (*alamande*), t. de bot., plante de la famille des apocynées.

Allâmes, 1re pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier ALLER.

ALLANCHE, subst. fém. (*alanche*), petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Murat, dép. du Cantal.

S'ALLANGOURIR, v. pron. (*çalanguourir*), vieux mot inusité qui signifiait : devenir languissant, triste, et par extension, amoureux.

ALLANGUI, E, part. pass. de *allanguir*.

ALLANGUIR, v. act. (*alanguir*), rendre languissant : *allanguir l'action*, *une scène*, etc. Ce mot, quoique employé par Beaumarchais, est peu usité.

ALLANGUISSEMENT, subst. mas. (*alanguicement*), état de langueur. Voy. ALLANGUIR.

ALLANITE, subst. fém. (*alanite*), pierre qui contient un minéral nouveau.

Allant, part. prés. du verbe irrégulier ALLER.

ALLANT, E, subst. et adj. verbal, (*alan, lante*), qui va : *les allants et venants*. — Qui aime à aller, à courir; qui est alerte : *homme allant*, *femme allante*. Fam.

ALLANTE, subst. fém. (*alelante*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

ALLANTODIE, subst. fém. (*alelantodi*), t. de bot., plante de la famille des fougères.

ALLANTOÏDE, subst. fém. (*alelanto-ide*) (du grec ἀλλας, gén. ἀλλαντος, saucisse, et εἶδος, figure, ressemblance), t. d'anat., troisième membrane qui enveloppe le fœtus, et qui ressemble à un long boyau.

ALLANTOÏQUE, adj. (*alelanto-ike*), t. d'anat., se dit d'un acide contenu dans l'eau de l'*allantoïde* de la vache.

Allas, 2e pers. sing. prét. déf. du verbe irrégulier ALLER.

ALLASIC, subst. fém. (*alelazik*), t. de bot., plante d'Afrique.

DU VERBE IRRÉGULIER ALLER :

Allasse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Allassent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Allasses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Allassiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Allassions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Allât, 3e pers. sing. imparf. subj.
Allâtes, 2e pers. plur. prét. déf.

ALLAYÉ, E, part. pass. de *allayer*.

ALLAYER, v. act. (*aleléié*), donner à l'or, à l'argent l'*aloi* légal. Voy. ALOYER, qui est plus en rapport avec le mot ALOI : *allayer* nous paraît vicieux.

Allé, e, part. pass. du v. irrégulier ALLER.

ALLEBATE, subst. fém. (*alebate*), t. d'hist. nat., sorte de fauvette.

ALLÉCHÉ, E, part. pass. de *allécher*, et adj.

ALLÈCHEMENT, subst. mas. (*alècheman*), moyen par lequel on *allèche*; attrait; amorce : *les allèchements de la volupté*. Vieux.

ALLÉCHER, v. act. (*aléché*) (du lat. *allicere*, qui a la même signification), amorcer. — Fig., attirer doucement; gagner par le plaisir, par la douceur, par la séduction, etc. — On ne se sert guère du v. pron, *s'ALLÉCHER*.

ALLÉE, subst. fém. (*alé*), passage étroit entre deux murs, aboutissant à un corps de logis. — Chemin non pavé, bordé d'arbres, d'arbrisseaux, de fleurs, de gazon, de buis, etc., plus particulièrement dans un parc ou un jardin : *allée de tilleuls*, etc. — On appelle *contre-allées* deux petites allées à côté d'une grande. — *Allées et venues*, courses ou démarches faites coup sur coup.

ALLÉGANCES, subst. fém. plur. (*aleléguance*), vieux mot inusité qui signifiait *allégation* pour prouver.

ALLÉGATEUR, subst. mas., au fém. ALLÉGATRICE (*aleléguateur, trice*), celui ou celle qui *allègue*, qui cite. Fort peu usité. Voy. ALLÉGUER.

ALLÉGATION, subst. fém. (*aleléguácion*), citation : *l'allégation d'un passage*, *d'une loi*. — Proposition qu'on met en avant, assertion : *répondre aux allégations de sa partie*.

ALLÉGATRICE, subst fém. Voy. ALLÉGATEUR.

ALLÉGE et non pas **ALLÈGE**, subst. fém. (*alèje*), petit bateau à la suite d'un grand, où l'on décharge celui-ci de ce qu'il a de trop. — En t. de mar., bâtiment destiné à recevoir, au besoin, une partie de la charge d'un vaisseau plus grand qui tire beaucoup d'eau. — On appelle *allèges à voiles* certains bâtiments grossièrement faits, qui ont du relèvement à l'avant et à l'arrière, et qui portent mâts et voiles. — *Allège* se dit encore d'une sorte de machine que l'on appelle aussi *chameau* : c'est un gros et grand bâtiment au moyen duquel on enlève un vaisseau jusqu'à cinq ou six pieds, pour lui faire passer les bas-fonds. — En archit., petit mur qui sert d'appui dans les croisées, et qui est moins épais que les pieds-droits.

ALLÉGÉ, E, part. pass. de *alléger*.

ALLÉGEANCE, subst. fém. (*aleléjance*), adoucissement, soulagement. Il est vieux et familier. — *Serment d'allégeance*, ou plutôt d'*allégiance*, en Angleterre, serment de fidélité qui se prêtait au roi comme seigneur temporel, à la différence du *serment de suprématie*, qui se prête à ce monarque comme chef de l'Église anglicane. En ce sens, *allégeance* vient du latin barbare *alligantia*, fait d'*alligare* pour *adligare*, lier, engager à quelqu'un.

ALLÉGEAS et **ALLÉCIAS**, subst. mas. (*aleléjáce, alelejiáce*), étoffe des Indes.

ALLÉGEMENT, et non pas **ALLÈGEMENT**, subst. mas. (*alelèjeman*), soulagement, au propre et au figuré. Il vieillit.

ALLÉGER, v. act. (*aleléjé*) (du lat. *alleviare*, fait de *levis*, léger; *levior*, plus léger), décharger d'une partie d'un fardeau une personne ou une chose : *alléger quelqu'un*, *un bateau*, *un plancher*, etc. — Il signifie aussi diminuer un poids, un fardeau, le rendre plus *léger*. — Fig., soit au physique, soit au moral, et en parlant soit des personnes, soit des choses, soulager : *alléger les souffrances*, *les peines*, etc.; *cette nouvelle l'a fort allégé*. — En t. de mar., on dit *alléger le vaisseau*, pour dire : ôter une partie de la charge du vaisseau pour le mettre à flot, pour le soutenir, ou pour le rendre plus léger à la voile; *alléger le câble*, pour soulager le câble. — En t. de manége, il signifie rendre un cheval plus léger du devant que du derrière. — *S'ALLÉGER*, v. pron. : *un fardeau*, *une peine s'allège*.

ALLÉGÉRI, E, part. pass. de *allégérir*.

ALLÉGÉRIR, v. act. (*aleléjérir*), t. de manége, rendre un cheval plus *léger* du devant que du derrière. — *S'ALLÉGÉRIR*, v. pron.

ALLÉGI, E, part. pass. de *allégir*.

ALLÉGIE, subst. fém. (*alleléji*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond du Puy, départ. de la Haute-Loire.

ALLÉJIR, v. act. (*aleléjir*), diminuer dans tous les sens le volume d'un corps : *allégir un arbre*, *une planche*, ôter partout de son épaisseur. — En t. de man., rendre un cheval plus libre, plus *léger* du devant que du derrière. — *S'ALLÉGIR*, v. pron. — ALLÉGIR, AMÉNUISER, AIGUISER (*Syn.*). On *allégit* en diminuant sur toutes les faces un corps considérable; on *amenuise* un petit corps en le diminuant davantage par une seule face; on l'*aiguise* par les extrémités.

ALLÉGORIE, subst. fém. (*aleléguori*) (du grec ἀλλος, autre, et ἀγορα, discours), fiction dont l'artifice est de présenter à l'esprit un objet de manière à lui en désigner un autre. — Figure de rhétorique, allusion, métaphore prolongée, par laquelle, en exprimant une chose, on en fait entendre une autre. — En t. d'arts, on le dit aussi des tableaux qui offrent à l'intelligence des objets différents de ceux qu'ils exposent aux yeux. On appelle en outre *allégories*, des compositions où l'artiste a employé des figures symboliques pour exprimer des idées abstraites : c'est ainsi qu'on représente *la justice par une femme qui tient un glaive d'une main et une balance de l'autre*. — T. de myth., divinité poétique dont l'attribut est un voile de gaze, et que Lemière a fort bien définie par ce vers :

L'Allégorie habite un palais diaphane.

***ALLÉGORIQUE**, adj. (*aleléguorike*), qui renferme une *allégorie*; qui a rapport à l'*allégorie*.

ALLÉGORIQUEMENT, adv. (*aleléguorikeman*), d'une manière *allégorique*.

ALLÉGORISÉ, E, part. pass. de *allégoriser*.

ALLÉGORISER, v. act. (*aleléguorizé*), expliquer selon le sens *allégorique*. — Donner un sens *allégorique*. — Se servir d'*allégories*. — *S'ALLÉGORISER*, v. pron.

ALLÉGORISEUR, subst. mas., au fém. ALLÉGORISEUSE (*aleléguorizeur, zeuze*), celui ou celle qui *allégorise*. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part, en parlant d'une personne qui s'attache à chercher un sens *allégorique* à toutes choses : *c'est un allegoriseur perpétuel*. L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

ALLÉGORISEUSE, subst. fém. Voy. ALLÉGORISEUR.

ALLÉGORISME, subst. mas. (*aleléguoricsme*), métaphore trop prolongée. — Science des *allégories*.

ALLÉGORISTE, subst. des deux genres. Il n'est que mas. suivant l'*Académie* (*aleléguoricete*), celui ou celle qui explique un auteur dans un sens *allégorique*. — Savant versé dans l'intelligence des *allégories* de l'Écriture sainte, ou autres ouvrages de cette nature : *c'est un habile allégoriste*.

ALLÉGRADOR, subst. mas. (*aleléguerador*), morceau de papier roulé qui sert à transporter la lumière d'un flambeau à l'autre, en guise d'allumette. Ce mot, que nous trouvons ainsi orthographié dans *Boiste*, et dont on n'indique pas l'étymologie, vient sans doute de l'espagnol. Dans cette langue, *alegrar las luzes* signifie : faire luire une chandelle; *alegrar el fuego* : attiser le feu; il y a même le mot *alegrador* qui, signifiant *celui qui réjouit*, aura été emprunté par nous pour être ainsi employé dans un sens métaphorique. On devrait donc écrire *alegrador*.

ALLÈGRE, adj. (*alèguere*) (de l'italien *allegro*, qui a la même signification), dispos, agile, vif, gai. Fam.

ALLÈGRE, subst. fém. (*alelèguere*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. du Puy, dép. de la Haute-Loire.

ALLÉGREMENT, et non pas **ALLÈGREMENT**, comme écrit l'*Académie*, qui cependant écrit avec nous *allègre*; adv. (*alèguereman*), d'une manière *allègre*. Vieux et fam.

ALLÉGRESSE, subst. fém. (*aleléguerèce*) (de l'italien *allegrezza*), joie qui éclate au dehors. Il se dit surtout d'une joie publique. — On s'en sert aussi en matière de religion, pour signifier une joie mystique : *louons le Seigneur avec allégresse*. — *Les sept allégresses*, chez les catholiques romains, sont des prières à la Vierge, relatives aux sept différents sujets de joie qu'elle a eus durant sa vie.

ALLEGRETTO, adv. (*aleléguerèteté*) (en italien diminutif d'*allegro*, vif, joyeux), t. de mus., indication d'un mouvement intermédiaire entre l'*allegro* et l'*andante*. Il est aussi subst. mas.

ALLEGRO, adv. (*aleléguerô*) (mot italien signifiant *vif*, *joyeux*), t. de mus., indication d'un mouvement vif et gai. On dit aussi subst. au mas., en parlant de l'air même : *jouer un allegro*. Au plur., des *allegro*.

ALLÉGUÉ, E, part. pass. de *alléguer*.

ALLÉGUER, v. act. (*aleleguê*) (en lat. *allegare*, qui a la même signification), rapporter, avancer, mettre en avant; citer. — ALLÉGUER, CITER. (*Syn.*) On *cite* les auteurs, on *allègue* les faits et les raisons. — *S'ALLÉGUER*, v. pron.

ALLELUIA, subst. mas. (*alelélu-ia*) (mot hébreu qui signifie *louez le Seigneur*), t. d'Église. Il ne prend point d's au plur. : *chanter des alleluia*. — Sorte de plante qui fleurit vers Pâques. — L'*Académie*, *Wailly* et *Catineau* disent qu'on doit prononcer *alléluya*; mais *Restaut* et *Gattel* prononcent *alléluia* : malheureusement ces graves autorités ne s'appuient sur rien. Nous pensons, nous, que l'usage de l'Église, à laquelle le mot appartient, doit être de quelque poids dans cette question : or, on chante partout *alléluia*; dans quelques campagnes seulement on dit *alléluiia* : admettons donc l'opinion de *Gattel* et *Restaut*.

***ALLEMAGNE**, subst. fém. (*alemagnie*), empire de l'Europe centrale. — L'*Allemagne* a reçu le titre de Saint-Empire. Un savant croit que ce titre lui a été donné à l'imitation de l'empire grec, où tout s'appelait saint et sacré, même les dignités fort inférieures à celle d'empereur : témoin le trésorier de la couronne, qu'on nommait *comes sacrarum largitionum*; l'encre même du monarque portait l'épithète de sacrée. Les empereurs de Constantinople avaient la qualification de saints; de sorte qu'un patriarche s'attira de graves réprimandes, comme on le voit dans l'histoire de *Pachimère*, pour avoir manqué à donner ce titre, dans un acte, à l'empereur Michel Paléologue. Il est très-vraisemblable que les empereurs d'Occident se seront peu à peu approprié les mêmes prérogatives, du consentement des papes intéressés à leur être agréables. C'est ainsi que nos rois ont été appelés *très-chrétiens*. Cette conjecture paraît d'autant mieux fondée, qu'elle est confirmée par quelques exemples, ce que l'on peut vérifier dans le *Glossaire* latin de *Ducange*, aux mots *sacer* et *sanctus*. — *Allemagne française*. Quelques auteurs donnent ce nom aux terres d'*Allemagne* qui ont été cédées à la France par le traité de paix

de Munster, ou depuis, comme la *Haute* et *Basse-Alsace*, et le *Sundgaw*.

*ALLEMAND, E, subst. et adj. (*aleman, mande*), (en lat. *alemannus*), qui est né en Allemagne : *querelle d'Allemand*, querelle faite sans sujet et de gaîté de cœur.—On dit, en parlant de quelqu'un qui ne comprend pas ce qu'on lui dit : *c'est de l'allemand pour lui*.—Qui appartient à l'Allemagne : *langue allemande*. — On dit substantivement au mas. : *savoir l'allemand*.—L'*Académie* nous informe que nous ne lisons ce mot chez elle que parce qu'il se trouve dans quelques phrases proverbiales. Cet avis nous semble inutile : il est clair qu'un mot ne doit figurer dans un *Dictionnaire* que quand il est en usage.

ALLEMANDE, subst. fém. (*alemande*), sorte de danse vive et gaie, empruntée à l'Allemagne : *danser une allemande*.— Air sur lequel s'exécute cette danse : *jouer une allemande*.

ALLEMANDERIE, subst. fém. (*alemanderi*), t. d'arts et métiers, petite forge où l'on réduit le fer en petites barres dites *carillons*.

ALLEMAZARRON, subst. mas. (*alemazaron*) (de l'espagnol *almazarron*, qui signifie *ocre rouge*), terre rouge que les Espagnols mêlent au tabac.

*ALLER, v. neut. (*alé*). Un usage appuyé d'autorités respectables fait, à certains temps, substituer le verbe *être* au verbe *aller*, et dire : *je fus, j'ai été, j'avais été, j'aurais été*, pour *j'allai, je suis allé, j'étais allé, je serais allé* : cette substitution est entièrement contraire à la signification propre de chacun des deux verbes. — Par euphonie, l'impératif *va* prend un *s* devant le pronom *y: vas-y*. Il prend tantôt un *s*, tantôt un *t*, devant *en* : *vas-en savoir des nouvelles ; va-t'en*. Remarquez que dans ce second cas nous n'écrivons point *va-t-en* : en effet, le plur. *allez-vous-en* indique assez que le *t* est mis là non pas comme lettre simplement euphonique, mais comme tenant la place du pronom *te*. — On voit dans la *Vie des Saints de Bretagne*, imprimée en 1637, ce mot *va* avec un *t* final, devant les consonnes comme devant les voyelles. Ainsi on y lit que *saint Hervé vat à l'escole, vat trouver son oncle, vat voir sa mere* ; ce qui pourrait indiquer que cette habitude du peuple de prononcer le *t* après ce mot, qu'il existe ou qu'il n'existe pas, est plutôt une tradition qu'une manie. Peut-être aussi ne le fait-il que par suite de la prédilection toute particulière qu'il a pour les liaisons. — Autrefois on disait *je vais* ou *je vas* : on ne dit plus que *je vais* ; même observation pour *je m'en vais*. — *Il est allé* et *il a été* sont également usités, avec cette différence que *il a été* suppose le retour, et que *il est allé* ne le suppose pas : ainsi *il a été à l'église* signifie qu'il en est de retour, et ce retour n'est point indiqué par *il est allé à l'église*. — *Aller* signifie se mouvoir d'un point vers un autre : *aller vite ; aller doucement ; aller à Paris ; aller à Rome*. Il diffère de *venir*, en ce qu'il se dit par rapport à un lieu où l'on n'est pas, et *venir* par rapport au lieu même où l'on est.—Il s'emploie quelquefois activement : *aller son chemin; aller son train; aller son même pas*. — Être poussé, entraîné vers.. : *les rivières vont à la mer ; les nuées allaient du côté du couchant*. — *Aller au feu*, marcher au combat. — *Aller aux opinions, aux avis*, recueillir les opinions, les avis. — S'étendre : *je ne croyais pas que le luxe pût aller jusque-là*. — Fig., *il est capable d'aller loin dans les sciences*. — S'adresser à.. : *aller aux tribunaux, au souverain*, etc. — Être dans la direction de... : *ce chemin va à la ville*.— Fig., *aller à la gloire par le chemin de la vertu; aller à sa perte*. — Il se dit en parlant de certains mouvements, soit naturels, soit artificiels : *votre pouls va vite ; cette montre va trente heures ; ce ressort ne va plus ; faire aller un moulin*. — Il marque l'état bon ou mauvais de certaines choses : *comment va votre santé? comment vous en va ? Tout va bien ; les affaires vont bien ; le commerce va mal*. — Convenir à.. : *vous le prenez sur un ton qui ne vous va pas*. — En t. d'imprim., on dit *aller en paquet* pour dire : faire provisoirement de la composition sans folio et sans signature; *aller en page*, placer, à mesure que l'on compose, les folio et les lignes de pied avec les signatures, et tous les blancs nécessaires aux différentes parties d'un ouvrage. — *Aller à la rencontre, au devant de quelqu'un*, s'avancer pour être plus tôt près de lui. Outre le sens commun à ces deux expressions, la seconde suppose l'intention d'honorer par cette marque d'empressement la personne qui en est l'objet. — Fig. et fam., *aller à tout vent*, n'avoir pas de résolution fixe. — *Aller contre*, s'opposer, résister : *il ne faut point aller contre la volonté de Dieu*. — *Aller chantant, dansant*, etc. Marcher, s'avancer en chantant, dansant : *il allait criant par la ville*. On dit aussi : *un ruisseau qui va serpentant; l'intérêt va croissant de scène en scène*. Le participe actif de la plupart des autres verbes ne se joint à *aller* que dans le style marotique. —Quelques écrivains ont dit : *aller ambassadeur, gouverneur*, etc., pour : *aller* en qualité d'ambassadeur, de gouverneur : cette ellipse est plus que vicieuse, elle n'est point française. — Être sur le point de... : *je vais partir; ils allaient en venir aux mains ; le spectacle va commencer*. — On dit aussi, seulement par élégance ou pour donner plus de force à l'expression : *voyez où j'en serais s'il allait faire telle chose*, au lieu de *s'il faisait*; *n'allez pas vous imaginer*, pour : *ne vous imaginez pas*. — *Le feu va*, lorsqu'il s'alimente et s'entretient; *une fontaine va*, lorsque l'eau en sort par l'ouverture destinée à son écoulement; *un ouvrage va*, lorsqu'il avance; *des ouvriers vont, ne vont pas*, lorsqu'ils avancent, lorsqu'ils retardent leur ouvrage. — *Un arbre va bien*, lorsqu'il croît convenablement. — *Un vase va au feu*, lorsqu'il est cuit de manière à pouvoir être mis sur le feu ou devant le feu sans se casser. — *Une étoffe va à la lessive*, lorsqu'elle peut être passée à la lessive sans se gâter.—*Deux choses vont ensemble*, lorsqu'elles concourent au même but, à la même destination. — *Deux bas, deux souliers vont ensemble*, lorsqu'ils sont égaux et propres à chausser la même personne. — *Deux tableaux vont ensemble*, lorsque par suite de leurs sujets, de leur forme, de leur grandeur, de leur mérite ou de quelque autre rapport, il doit résulter un bon effet de leur rapprochement, ou de leur exposition dans des endroits correspondants. — On dit aussi que *des choses vont ensemble*, lorsqu'elles sont réunies pour être vendues ensemble; et qu'*une chose va par dessus le marché*, lorsqu'elle est donnée gratuitement, en considération d'un marché conclu. — On dit : *cet habit va bien, ce collet va mal*, pour dire : cet habit est bien fait, ce collet est mal fait; *cet habit me va bien, me va mal*, pour : me sied, ne me sied point; *cet habit me va, ne me va pas*, pour : est fait à ma taille, n'est pas fait à ma taille; ne me gêne point, me gêne, etc. — On dit qu'*une chose va bien à une autre*, pour dire qu'elle convient à cette dernière, qu'elle sert à l'orner, à l'embellir : *cette garniture va bien à cette robe ; ce ruban va bien à ce chapeau*. — *Aller* se dit en quelques jeux de cartes, comme le brelan, en parlant de ce que l'on hasarde : *de combien allez-vous ? J'y vais de vingt francs; il y va de son reste ; va mon reste ; va tout*. — Par colère ou impatience : *allez au diable, à tous les diables!* —On dit aussi d'une affaire qui tourne mal, qu'*elle s'en va au diable, à tous les diables*. —*Aller*, mis à l'impératif, sert à faire des souhaits, des exhortations, des imprécations, des menaces, à marquer de l'indignation etc. : *allez en paix ; allons, enfants, courage ! va, malheureux ! va, imprudent ! allez ! vous devriez rougir*, etc. — *Aller* signifie quelquefois faire ses nécessités naturelles : *aller par haut et par bas*. On dit qu'*un malade laisse tout aller sous lui*, pour dire qu'il ne peut plus retenir ses excréments. — *Aller à l'épée*, en t. d'escrime, s'ébranler sur une attaque, et faire de trop grands mouvements avec son épée pour trouver celle de l'ennemi. — Prov. et fam., *aller vite en besogne*, faire vite. — En t. de vén., on dit de la bête 1° *qu'elle va de bon temps*, lorsqu'elle vient de passer dans un taillis, etc.; 2° *qu'elle va de hautes erres*, lorsqu'elle est passée depuis sept ou huit heures (quand il y a un jour ou deux qu'elle est passée, on dit : *qu'elle ne va plus de temps*); 3° *qu'elle va d'assurance*, lorsqu'elle va au pas, le pied serré et sans rien craindre; 4° *qu'elle va au gagnage*, lorsqu'elle va dans les grains pour y viander ; 5° *qu'elle va sur soi, qu'elle se sur-va, qu'elle se sur-marche*, lorsqu'elle revient sur ses pas. On dit du veneur qui va au bois avec son limier, pour y détourner une bête, qu'*il va en quête*. — *Se laisser aller à...*, s'abandonner à.. : *se laisser aller au torrent, aux mauvais exemples*. En ce sens on dit absolument qu'*un homme se laisse aller*, pour dire que c'est un homme facile, et qu'on fait tout ce qu'on veut de lui; ou bien qu'il se néglige, soit au moral, soit au physique. — On dit familièrement : *c'est un homme qu'on peut faire aller*, c'est-à-dire qu'on peut tourmenter, dont on peut se moquer impunément. — On dit prov. et fam., d'un homme qui frappe de toute sa force, qu'*il n'y va pas de main morte*. — On dit aussi d'une chose incontestable : *cela va sans dire* ; de ce qui se fait sans peine : *cela va tout seul* ; de ce qui a trompé les espérances qu'on en avait conçues : *cela s'en est allé en eau de boudin*, ou *à vau-l'eau* ; des affaires qu'on néglige, etc. : *cela va comme il plaît à Dieu*, etc. —*Tout va à la débandade*, tout va en désordre. — *Tous chemins vont à Rome*, par différents moyens on arrive à même fin. — *Les premiers vont devant*, les plus diligents ont toujours de l'avantage. — *Il va comme on le mène*, il n'est pas capable de prendre une résolution de lui-même. — *Aller de pair*, locution dont on ne se sert qu'en parlant des personnes, pour dire : être égal, être pareil : *ces deux maisons vont de pair pour la noblesse ; il va de pair avec les plus grands seigneurs pour la dépense ; Cicéron va de pair avec Démosthène*. — En t. de mar., *le vaisseau va de l'avant*, avance; *il va à culer* ou *de l'arrière*, il recule ; *aller vent arrière*, naviguer avec un vent qui vient de l'arrière du vaisseau; *aller vent largue*, recevoir le vent dans une direction perpendiculaire à la quille; *aller au plus près* ou *à la bouline*, recevoir le vent de manière qu'il fasse le plus petit angle possible avec la partie de la quille qui est de l'avant ; *aller de bout au vent*, naviguer avec un vent directement contraire, et qui vient par l'avant du vaisseau; *aller terre à terre*, naviguer le long de la côte; *aller en dérive*, dériver beaucoup en s'écartant de la route; *aller à petites voiles*, faire route sous peu de voiles; *aller en course*, croiser sur les ennemis ; *aller à la sonde*, descendre dans la mer une corde chargée d'un gros plomb, afin d'en connaître la profondeur ; *aller proche du vent*, approcher du vent, c'est-à-dire faire usage d'un vent qui semble contraire à la route; *aller entre deux écoutes*, aller vent en poupe. — **S'EN ALLER**, v. pron.. quitter un lieu; partir, surtout si c'est pour retourner chez soi : *je m'en vais ; il s'en est allé*, et non pas *il s'est en allé*, ni moins encore *il s'en est en allé*. — Il signifie aussi simplement *aller : je m'en vais en Italie, il s'en va chasser*. — Disparaître : *une tache s'en va*. — S'user : *cet habit s'en va*. — Mourir : *cet homme s'en va*. — Racine a dit (*Iphigénie*) :

. . . . Qui *s'en va* devenir
L'éternel entretien des siècles à venir.

Par la main de Calchas *s'en va* vous immoler.

Qui va devenir et *va vous immoler*, auraient été beaucoup mieux.—On dit, en t. de jeu, *s'en aller d'une carte*, la jouer. — On dit aussi act. *faire en aller*, pour chasser : *donnez-moi un secret pour faire en aller les écornifleurs*.—*Tout s'en est allé en fumée*, on n'a pas réussi.—On dit aussi fam. et même pop. *il s'en va onze heures, il s'en va midi*, il est près de onze heures, de midi. — *En aller* ne peut point se passer du pronom *se* ; ainsi ne dites pas *cette eau fait en aller les rougeurs ; laissez-le en aller* ; mais dites : *cette eau fait passer les rougeurs ; laissez-le aller*, ou *laissez-le s'en aller*. — En parlant des liquides, s'écouler, se dissiper, s'évaporer, se répandre par-dessus : *le café s'en va ; tout le vin s'en ira par là si l'on n'y prend garde ; la fumée s'en va par la cheminée ; si l'on ne bouche bien cette fiole, tout l'esprit-de-vin s'en ira*. — On dit aussi, par métonymie du contenant pour le contenu : *ce tonneau s'en va*, etc. — *S'en aller comme on est venu*, s'en aller sans avoir rien fait ou dit de ce qu'on devait faire ou dire.—Prov., *biens mal acquis s'en vont de même ; ce qui vient de la flûte s'en va par le tambour*.— **IL Y VA**, v. unipers., il s'agit de... : *il y va de ma vie ; il y allait de son honneur*.—Devant le futur et le conditionnel du verbe *aller* on supprime toujours le pronom *y* : ainsi on ne dira pas plus *il y ira de votre fortune, il y irait de ma vie*, que *j'y irai, tu y irais*. Il faut dire : *il ira de votre fortune, il irait de ma vie*; et *j'irais, tu irais*. — **IL EN VA DE**, v. unipers., il en est de... : *il en va de cette affaire-là comme de l'autre. Il en est* est plus usité. — **ALLER**, subst. mas., usité seulement dans ces phrases : *le pis aller*, le plus grand mal ou le moindre avantage qui puisse revenir d'une chose; *l'aller et le venir ; au long aller petit fardeau pèse*.

Allèrent, 3^e^ pers. plur. prét. déf. du v. irrég. **ALLER**.

ALLÉSÉ, E, part. pass. de *alléser*.

ALLÉSER, v. act. (*alézé*), t. d'artillerie, agrandir le calibre d'un canon; le nettoyer. — On écrit aussi *aléser*.

ALLÉSOIR, subst. mas. (*alézoar*), t. d'artillerie, châssis de charpente; outil pour *alléser*.

ALLÉSURE, subst. fém. (*alézure*) partie de métal enlevé en *allésant*.

DU VERBE IRRÉGULIER ALLER :

Allez, 2e pers. plur. impér.

Allez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

ALLEU, au plur. **ALLEUX**, subst. mas. (*aleu*) (du mot lat. *alodium*, sur l'origine duquel les étymologistes ne s'accordent pas), n'a d'usage qu'avec le mot *franc*, et signifie, en t. de féod., un fonds de terre exempt de droits seigneuriaux : *tenir en franc alleu*. Il est vieux.

ALLEVARD, subst. mas. (*alevar*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Grenoble, dép. de l'Isère.

ALLEVURE, subst. fém. (*alevure*), monnaie de Suède.

ALLIACÉ, E, adj. (*aleliacé*), qui tient de l'*ail*. Peu usité.

ALLIAGE, subst. mas. (*aliaje*) (formé du lat. *ad*, augment., et *ligare*, lier), mélange de deux métaux, dont l'un est plus précieux que l'autre. — Mélange de certaines marchandises ou denrées de divers prix ou de valeur différente. — Au fig. : *il y a peu de vertus humaines sans quelque alliage*. — On dit ironiquement : *alliage de la noblesse avec la roture*. — En t. de physique, mélange, union. — *Règle d'alliage*, opération arithmétique qui sert à trouver, ou la partie moyenne d'un mélange, quand on connaît la valeur et le nombre des choses dont il est composé ; ou le nombre des choses qui doivent être *alliées*, quand on connaît la valeur de chacune de ces choses et celle du mélange.

***ALLIAIRE**, subst. fém. (*alelière*), t. de bot., herbe aux *aulx*; plante vivace et agreste à fleur cruciforme, à odeur d'*ail*.

***ALLIANCE**, subst. fém. (*aliance*) (formé du lat. *ad*, augment., et *ligare*, lier, unir avec), affinité, sorte de parenté entre plusieurs personnes, résultant d'un mariage. — Confédération des peuples pour leurs intérêts particuliers ; ligue. — On désigne sous le nom de *Sainte-Alliance*, une ligue de plusieurs monarques de l'Europe qui s'est formée en 1815 contre le système démagogique. — Au fig., union et mélange de diverses choses. — En t. d'orfèvre, bague ou anneau d'or ou d'argent, proprement l'anneau des fiançailles. — On appelle *ancienne alliance*, celle que Dieu contracta avec Abraham et ses descendants : *nouvelle alliance*, celle que Dieu a contractée par la rédemption avec tous ceux qui croiraient en Jésus-Christ. — On appelle *alliance spirituelle*, le rapport spirituel qui existe entre deux personnes qui ont tenu ensemble un enfant sur les fonts de baptême, ou entre chacune de ces personnes et l'enfant baptisé. — En littérature, *alliance de mots*, espèce de métaphore plus hardie que les autres : elle consiste dans le rapprochement de deux mots qui semblent s'exclure, comme dans ce vers de Corneille :

Et monté sur le faîte, il aspire à descendre.

Il désire de descendre serait très-simple, mais *aspire* suppose un objet élevé, et pourtant s'applique ici à *descendre*. De là l'énergie de la pensée et de l'expression : le vœu de l'ambition, qui est ordinairement de monter, est ici de descendre. Lorsque l'alliance des mots n'ajoute point à l'énergie de l'expression, c'est un vice d'élocution. — **ALLIANCE, LIGUE, CONFÉDÉRATION, COALITION**. (*Syn.*) — *L'alliance* est une union d'amitié et de convenance ; la *ligue* est une union de desseins et de forces ; la *confédération* est une union d'intérêt et d'appui ; la *coalition* est une *confédération* momentanée.

ALLIÉ, E, subst. (*alié*), qui est joint à un autre par affinité : *il est mon allié ; nos parents et nos alliés*. — Qui est confédéré : *ce prince est allié de la France ; cette république est notre alliée*. — *Les alliés*.

ALLIÉ, E, part. pass. de *allier*, et adj. Voy. **ALLIER** et *s'***ALLIER**.

ALLIEMENT, subst. mas. (*aliman*) (formé d'*allier*), nœud de la corde d'une machine appelée grue, dont on se sert pour enlever un fardeau.

ALLIER, subst. mas. (*alié*) (L'*Académie* avertit que ce mot n'est que de deux syllabes : il faudrait donc prononcer *alié*, à la manière des paysans ? Ce n'est pas notre avis), t. de chasse, filet tendu sur deux bâtons pour prendre les cailles et les perdrix. — Dép. de la France, tirant son nom de la rivière qui le traverse.

ALLIER, v. act. (*alié*) (du lat. *alligare* pour *adligare*, *ligare ad*, lier à ou avec), mêler, incorporer ensemble les métaux : *allier l'or avec l'argent*. — Fig., joindre, mêler : *allier le plaisir avec le devoir, la gloire avec la vertu ; c'est l'intérêt de leurs états qui allie ces deux princes*. — Il y a une nuance entre *allier avec* et *allier à*. Le premier suppose que les choses qu'on *allie* n'ont aucun rapport entre elles : *vous voudriez allier le vice avec la vertu*. *Allier à* donne à entendre que les choses qu'on *allie* ont quelque rapport qui les dispose à être *alliées* : *la femme vraiment séduisante est celle qui allie la grace à la beauté*. — *s'***ALLIER**, v. pron., se mêler, s'incorporer. — S'unir par mariage : *s'allier à une bonne famille*. — Se liguer, se confédérer, en parlant des souverains et des états : *ces deux empires s'allièrent ensemble*.

DU VERBE IRRÉGULIER ALLER :

Alliez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.

Alliez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

ALLIGATOR, subst. mas. (*aleliguator*), t. d'hist. nat., nom donné par les Anglais au crocodile.

ALLINGUE, subst. mas. (*aleingue*), pieu pour l'assemblage des trains de bois sur les rivières.

ALLIONE, subst. fém. (*alione*), t. de bot., plante d'Amérique de la famille des nyctaginées.

DU VERBE IRRÉGULIER ALLER :

Allions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.

Allions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

ALLIOTH, subst. mas. (*aleliote*), t. d'astron., étoile de la grande Ourse.

ALLITÉRATION, subst. fém. (*aleliterácion*) (en lat. *alliteratio*, composé d'*allido*, je froisse, je heurte, et de *littera*, lettre ; *froissement de lettres, jeu de mots*), t. de rhétor., figure de mots, qui consiste dans la répétition affectée des mêmes lettres ou des mêmes syllabes : *je m'instruis mieux par fuite que par suite*. (Essais de Montaigne) ; *qui refuse muse*. Cette figure est peu usitée, peut-être parce qu'elle est de mauvais goût.

ALLIVREMENT, subst. mas. (*alivreman*), inscription à un cadastre, ses articles, les parties du territoire qu'il contient. On entend proprement par ce mot la quote-part des contributions que chaque commune doit supporter.

ALLOBROGE, subst. et adj. des deux genres, (*alelobroje*), ancien nom des habitants de la Savoie. — Fig. et fam., personnage grossier, rustre, qui a le sens de travers, etc. : *c'est un franc Allobroge*. Cette expression est fort peu en usage aujourd'hui.

ALLOBROGIQUE, adj. (*alelobrojike*), qui a rapport aux *Allobroges*.

ALLOCATION, subst. fém. (*alelokácion*) (formé du lat. *ad*, augment., et *locare*, louer), action d'*allouer* un article qu'on approuve, qu'on passe en compte ; résultat de cette action.

ALLOCUTION, subst. fém. (*alelokucion*) (du lat. *alloqui*, pour *adloqui*, formé de *ad*, à, et de *loqui*, parler), harangue d'un général à ses soldats. Exemple d'*allocution* : *Du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent !* (NAPOLÉON.) — Médaille sur le revers de laquelle sont représentés des généraux parlant à leurs soldats. — Discours du pape aux cardinaux assemblés en consistoire. — On se sert aussi de ce mot par extension, dans le sens d'*apostrophe* : *il lui fit une vive allocution ; à cette énergique allocution, il se déconcerta*.

ALLODIAL, E, adj., au plur. mas. **ALLODIAUX** (*alelodial, dió*), t. de jurispr., qui est en franc *alleu* ; qui est libre ; exempt de servilité et de rentes : *terre allodiale, biens allodiaux*.

ALLODIALITÉ, subst. fém. (*alelodialité*), qualité de ce qui est *allodial*.

ALLODIAUX, adj. plur. mas. Voy. **ALLODIAL**.

ALLOGNE, subst. mas. (*alelognie*), cordage pour la construction des navires.

***ALLONGE**, et non pas **ALONGE**, subst. fém. (*alonje*) (formé de *allonger*), t. d'arts et métiers. On appelle ainsi toute pièce rapportée à une autre, de quelque manière que ce soit : *mettre une allonge à une porte, à des rideaux, à une table*. — En t. de boucher, nerf de bœuf tortillé avec un crochet de fer pour attacher la viande. — En t. de chim., vaisseau ou tuyau qu'on place entre le récipient et le chapiteau. — En t. de marine, partie de couples de vaisseaux. — Espèce d'entonnoir de grès dont se servent les distillateurs. — L'*Académie* préfère *rallonge*.

***ALLONGÉ, E**, et non pas **ALONGÉ, E**, part. pass. de *allonger*, et adj. (*alonjé*), rendu plus long, augmenté en longueur ; plus étendu. — On dit fam. qu'*une personne a le visage allongé*, pour marquer le déplaisir qu'elle éprouve d'un événement auquel elle ne s'attendait point. — *Chien allongé*, qui a les doigts du pied étendus par une blessure. — *Oiseau allongé*, qui a toutes ses pennes entières. — En t. de mar., vaisseau *allongé*, ou mieux *élongé*, qui paraît *long* et ras dans l'eau. — En math., *figure allongée*, plus *longue* que large : *hexagone allongé ; ovale fort allongé*.

ALLONGEMENT, et non pas **ALONGEMENT**, subst. mas. (*alonjeman*) (formé de *allonger*), augmentation de longueur. — Lenteurs : *cet homme cherche des allongements dans les affaires*. — En t. de mar., *allongement* se dit des effets du premier service des cordages neufs.

ALLONGER**, et non pas **ALONGER**, v. act. (*alonjé*) (rac. *long*), rendre plus *long* : *allonger une table, une galerie, un habit*, etc. — Faire durer davantage : *allonger un procès, une affaire*. — *Allonger un coup d'épée, une estocade*, porter un coup d'épée, etc., en *allongeant* le bras. Fam. — Au fig., *allonger le parchemin*, tirer une affaire en longueur ; faire de longues écritures pour en tirer plus de profit. — *Allonger la courroie*, porter les profits d'un emploi plus loin qu'ils ne devraient aller ; ou ménager l'argent. — En t. de mar., *allonger une manœuvre*, la prolonger sur les ponts et gaillards ; *allonger une ancre ou un grelin*, porter une ancre à jet avec son grelin au large du vaisseau ; *allonger la terre*, aller le *long* de la côte, et la ranger à petite distance. On dit mieux : *longer la terre* ; *allonger l'ennemi*, se placer parallèlement à lui ; *allonger un vaisseau*, le prendre de *long en long* pour l'aborder, ou se mettre par son travers. En ce sens, on dit mieux *élonger*. — Dans les manufactures de soie, on dit que *l'ouvrier allonge*, lorsque l'étoffe est mal frappée, que les figures du dessin n'ont pas les contours qu'elles doivent avoir, et qu'elles sont plus longues que le dessin ne l'exige. — *s'ALLONGER**, v. pron., s'étendre, devenir plus *long*. — Se mettre en garde. Pop.

ALLONGERESSE, subst. fém. (*alonjerèce*), t. d'hist. nat., chenille du sureau.

DU VERBE IRRÉGULIER ALLER :

Allons, 1re pers. plur. impér.

Allons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

ALLONYME, adj. et subst. des deux genres (*alelonime*) (du grec αλλος, autre, et ονομα, nom ; *nom substitué à un autre*), se dit des ouvrages de littérature publiés sous un nom supposé, et des auteurs qui les font ainsi paraître. C'est la même chose que *pseudonyme*.

ALLOPATHIE, subst. fém. (*alelopatie*) (du grec αλλος, autre, et παθος, maladie), système de médecine qui consiste à traiter toutes les maladies en excitant des maladies d'un genre opposé.

ALLOPHYLLE, subst. mas. (*alelofile*) (du grec αλλος, autre, et φυλλον, feuille), t. de bot., arbre de Ceylan dont les feuilles sont alternes.

ALLOPROSALLOS, adj. mas. (*aleloproçalelóce*), (mot qui signifie *inconstant*), myth. On surnommait ainsi Mars, comme le dieu commun des deux armées ennemies.

ALLOS, subst. mas. (*aloce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Barcelonnette, dép. des Basses-Alpes.

ALLOTRIOPHAGE, subst. mas. (*alelotriofaje*) (du grec αλλοτριος, étranger, et φαγειν, manger), t. de médec., qui est atteint de l'*allotriophagie*.

ALLOTRIOPHAGIE, subst. fém. (*alelotriofaji*), t. de méd., maladie du *pica*, faim désordonnée qui porte à manger des substances non alimentaires.

ALLOTRIOPHAGIQUE, adj. (*alelotriofajike*), t. de médec. qui a rapport à l'*allotriophagie*.

ALLOUABLE, adj. (*alelouable*), qui peut s'*allouer*, s'accorder ; qui peut être passé en compte.

ALLOUÉ, subst. mas. (*aleloué*) (formé de *allouer*), nom d'un juge dans certaines juridictions d'autrefois. L'*alloué* était le lieutenant-général du sénéchal. — Compagnon qui, après le temps de son apprentissage, s'engage encore pour quelque temps à servir le même maître.

ALLOUÉ, E, part. pass. de *allouer*, et adj., accordé, cédé ; approuvé.

ALLOUER, v. act. (*aleloué*) (du lat. *allocare*,

composé de *ad*, préposition, et *locare*, placer, de *locus*, lieu), accorder : *allouer une indemnité* ; approuver, passer une dépense en compte : *allouer un paiement*. — Tenir compte d'une somme sur une plus grande. — S'ALLOUER, v. pron.

ALLOUVI, E, et non pas ALOUVI, E, adj. (*alelouvi*) (formé du lat. *lupus*, loup), mot peu usité et signifiant : qui a une grande faim, une faim de *loup*.—Il s'emploie aussi subst., mais rarement : c'est *un allouvi, une allouvie*.

ALLUCHON, subst. mas. (*aleluchon*), t. de mécan., fuseau de bois dont on arme une roue pour la faire engrener.

ALLUDÉ, E, part. pass. de *alluder*.

ALLUDER, v. neut. (*aleludé*) (du lat. *alludere*), faire *allusion*. Expression de *Diderot*, peu usitée.

ALLUME ou FLAMBART, subst. mas. (*alume*), morceau de bois *allumé*.

ALLUMÉ, E, part. pass. de *allumer*, et adj. (*alumé*). — *Avoir un teint allumé*, rouge, échauffé.—On le dit, en terme de blason, des yeux qui sont d'un autre émail que le corps de l'animal ; ou d'un flambeau, etc., dont la flamme est d'un émail particulier.

ALLUMELLE, subst. fém. (*alumèle*), fourneau de charbonnier.

***ALLUMER**, v. act. (*alumé*) du lat. *ad*, à, et *lumen*, lumière ; *mettre la lumière ou le feu à...*), mettre le feu à quelque chose de combustible : *allumer un fagot, une chandelle, des bougies*. — On dit *allumer le feu ou du feu*, quoique ce soit le combustible qu'on *allume*. — *Allumer du feu*, pour : faire du feu ; *allumer le feu*, pour : mettre le feu à des matières combustibles préparées pour faire du feu ; ou faire en sorte que des matières combustibles, auxquelles on a déjà mis le feu, prennent flamme et brûlent avec plus d'activité. — *Allumer* se dit par rapport à toutes les choses dans lesquelles on place les matières combustibles destinées à donner de la lumière : *allumer un bougeoir, des flambeaux, un réverbère, un fanal*, etc. ; mais évitez ce pléonasme que l'on entend trop souvent : *allumer la lumière*.— Fig., exciter, enflammer, embraser : *allumer la guerre, la colère, les humeurs*, etc. — On dit figurément qu'*une personne a le visage allumé, le teint allumé*, pour dire qu'elle a le visage, le teint d'un rouge très-vif : *son teint n'était plus allumé*. — S'ALLUMER, v. pron.

***ALLUMETTE**, subst. fém. (*alumète*) (rac. *allumer*), petit brin de bois, de roseau ou de chenevotte, soufré par les deux bouts, et servant d'ordinaire à allumer des chandelles, des bougies, etc. — C'est aussi un brin de grosse toile pour soufrer les vins. — *Ce bois brûle comme des allumettes*, brûle facilement, vite.

ALLUMETTIER, subst. mas. ; au fém. ALLUMETTIÈRE, (*allumetié, tière*) fabricant, marchand d'*allumettes*. On dit plutôt ces deux derniers mots.

ALLUMEUR, subst. mas., au fém. ALLUMEUSE (*alumeur, meuze*), celui ou celle qui *allume* régulièrement des chandelles, des lampes, des réverbères, etc. : *l'allumeur d'un spectacle, allumeur de réverbères*. — *L'Académie* ne donne pas de féminin.

ALLUMEUSE, subst. fém. Voy. ALLUMEUR.

ALLUMIÈRE, subst. fém. (*alumière*), boîte aux *allumettes*.—Lieu où l'on fabrique des allumettes.

ALLURE, subst. fém. (*alure*) (rac. *aller*), la manière de marcher de certaines bêtes : *ce cheval a l'allure fort douce ; il a de belles allures ; il a l'allure froide*, il ne lève pas assez le genou ni la jambe. — La manière de marcher d'une personne, la manière dont elle porte son corps dans cette action. Il ne s'emploie qu'au sing. — Fig., la manière de se conduire : *j'ai reconnu ses allures*. — Les démarches secrètes que l'on fait habituellement pour se livrer à quelque plaisir, à quelque passion qu'on veut cacher aux autres : *tous les jours, vers telle heure, il disparaît, sans qu'on ait pu encore découvrir où il va : il a des allures*. Dans ces deux derniers sens, il ne s'emploie qu'au pluriel. — En t. de mar., *allure* se dit de la disposition de la voilure, par rapport au vent que reçoit le bâtiment. On compte trois allures : celle du plus près, celle du vent largue et celle du vent arrière. — Tablier de mégissier. — En parlant de la marche habituelle des affaires d'un état, d'une administration : *la monarchie absolue a une tout autre allure que la monarchie constitutionnelle ; ce ministère a une singulière allure*. — ALLURE, DÉMARCHE. (*Syn.*) Les *allures* tendent à quelque chose d'habituel ; les *démarches* à quelque chose d'accidentel.

ALLUSION, subst. fém. (*aleluzion*) (du latin *alludere*, fait de *ad*, et *ludere*, jouer ; *jouer avec*), fig. de rhétorique qui, comme l'allégorie, présente un sens pour en faire entendre un autre : par exemple, *subir le joug* est une *allusion* à l'usage des anciens, de faire passer les ennemis vaincus sous une traverse de bois qu'ils appelaient *joug* (*jugum*). — Application personnelle d'un trait de blâme ou de louange : *allusion flatteuse ; allusion sanglante*.—Par extension, on dit aussi *faire allusion à une chose*, pour dire : rappeler une chose : *je suis désespéré d'avoir renouvelé votre douleur en faisant allusion à ce triste événement*.

ALLUVIEN, adj. mas. ; au fém. ALLUVIENNE, (*aleluviein, viène*), t. de géol., se dit d'un terrain formé par transport et sédiment.

ALLUVIENNE, adj. fém. Voy. ALLUVIEN.

ALLUVION, subst. fém. (*aleluvion*) (du latin *alluvio*, fait de *ad*, à, vers, et *luere*, baigner, arroser), accroissement de terrein qui se fait le long des rivages de la mer ou des grandes rivières, par la tempête ou les inondations : *droit d'alluvion ; cette terre s'est accrue par alluvion*. — On appelle également *alluvion*, des relais ou terreins que l'eau courante abandonne en se portant sur l'une de ses rives. — L'*alluvion* profite au propriétaire riverain. (Code civil).

ALMADIE, subst. fém. (*almadi*) (emprunté du portugais *almadia*), petite barque des nègres de la côte d'Afrique. — Vaisseau des Indes, ayant la forme d'une navette de tisserand.

ALMAGESTE, subst. mas. (*almajècete*) (formé de l'art. arabe *al*, le, et du grec μεγιστος, très-grand, superlatif de μεγας, grand ; *le très-grand ouvrage, l'ouvrage par excellence*), nom du plus ancien livre d'astronomie qui nous soit resté, et qui fut composé par *Ptolémée*, vers l'an 140. — Le père Riccioli a fait un traité d'astronomie qu'il a intitulé : *Nouvel Almageste*. — Collection d'observations astronomiques.

ALMANACH, subst. mas. (*almana*) (de l'arabe *manah*, supputer, compter, précédé de l'article *al*), calendrier qui contient tous les jours de l'année, qui indique les fêtes, les lunaisons, les éclipses, les signes dans lesquels entre le soleil, et des pronostics vrais ou faux sur le temps. Calendrier populaire. Voy. CALENDRIER. — Il se dit particulièrement des livres publiés annuellement et qui renferment, outre le calendrier, un tableau des diverses administrations, avec la liste des chefs qui en font partie ; les adresses des principaux habitants de la capitale, et d'autres renseignements utiles : *l'Almanach Royal, l'Almanach du Commerce*, etc. — On dit fig. : *composer des almanachs*, pour : s'amuser à faire des pronostics, des conjectures en l'air. — *Ne prendre point des almanachs de quelqu'un*, ne point ajouter foi à ce qu'il dit ; n'avoir point confiance en lui. — On dit fig. d'une personne qui, à tous les changements de temps, se ressent de quelque infirmité, que *son corps est un almanach*.

ALMANDINE, subst. fém. (*almandine*), espèce de rubis. Voy. ALBANDINE.

ALMARGEN, subst. mas. (*almarjène*), espèce de corail.

ALMAZAN, subst. mas. (*almazan*), ville de la Vieille-Castille, en Espagne.

ALME, subst. fém. (*alme*), petite rivière d'Allemagne.

ALMÉE, subst. fém. (*almé*), danseuse publique qui en Égypte exerce la même profession que les bayadères dans l'Inde. *Almée*, dans la langue du pays, signifie *savante*. Ces *almées* ont, comme les *improvisatrices* italiennes, le talent de composer et de chanter sur-le-champ des couplets adaptés aux circonstances.

ALMÉLANCHIER, subst. mas. (*almélanchié*). Voy. AMÉLANCHIER.

ALMÉRIA, subst. fém. (*alméria*), ville d'Espagne, capitale de la province de ce nom.

ALMÉSIGA, subst. mas. (*almézigua*), t. de bot., espèce d'arbre du Congo.

ALMICANTARAT ou ALMUCANTARAT, subst. mas. (*almikantara, almukantara*), t. d'astron., cercle parallèle à l'horizon, qui passe par tous les degrés de l'équateur. Il sert à montrer la hauteur des astres.

ALMON, subst. mas. (*almon*), myth., dieu d'un petit fleuve de ce nom sur le territoire de Rome, et père de la nymphe Lara.

ALMOPS, subst. mas. (*almopece*), myth., l'un des géants qui déclarèrent la guerre à Jupiter.

ALMOUDE ou ALMUDE, subst. fém. (*almoude, almude*), mesure d'huile en Portugal.

ALMUCANTARAT. Voy. ALMICANTARAT.

ALMUDE. Voy. ALMOUDE.

ALMUGÉE ou ALMUGIE, subst. fém. (*almujé, almuji*), t. d'astron., éta. de deux planètes qui se regardent du même aspect que leurs maisons : *Jupiter et le Soleil sont en almugie* lorsqu'ils se regardent de trine, parce que le Lion et le Sagittaire, qui sont leurs maisons, se regardent aussi de trine.

ALOÈS, subst. mas. (*alo-èce*) (en grec αλοη, aloès), t. de bot., arbre des Indes à bois odoriférant et lourd, presque semblable à l'olivier. — Plante vivace exotique, originaire de l'Arabie, à fleurs liliacées, et dont les espèces sont très-nombreuses. On en extrait un suc fort amer ; on tire de la soie de ses feuilles. — *Aloès pitte, chanvre des Indiens*, espèce d'*aloès* dont la seconde écorce fournit des fils propres à être tissus. A Saint-Domingue on l'appelle *cabouille*.

ALOÉTIQUE, adj. (*alo-étike*), t. de pharm., se dit d'un remède où il entre de l'*aloès* : *préparation aloétique*.

ALOÉUS ou ALOÜS, subst. mas. (*alo-é-uce, alouce*), myth., fameux géant, fils de Titan et de la Terre. Il épousa Iphimédie, qui, ayant été surprise par Neptune, mit au monde Othus et Ephialte. Aloéus les éleva comme ses propres enfants. Ils croissaient de neuf pouces chaque mois. Lors de la guerre des géants, Aloéus ne pouvant y prendre part à cause de son extrême vieillesse, les y envoya à sa place : là ils périrent sous les flèches d'Apollon et de Diane.

ALOGES ou ALOGIENS, subst. mas. plur. (*aloje, alojiein*) (du grec α priv. et λογος, parole, ou *verbe*), hérétiques du second siècle qui niaient que Jésus-Christ fût Dieu, fût *le verbe éternel*.

ALOGIE, subst. fém. (*aloji*) (même étymologie que *aloges*), discours sans raison, impertinence. Inusité.

***ALOGNE**, subst. fém. (*alognie*), t. de mar., cordage.

ALOGOTROPHE, subst. mas. (*aloguotrofe*), t. de médec., affecté de l'*alogotrophie*. Peu usité.

ALOGOTROPHIE, subst. fém. (*aloguotrofi*) (du grec α priv., λογος, proportion, et τροφη, nourriture), t. de médec., nourriture inégale et disproportionnée. — On s'est servi aussi de ce mot pour exprimer la manière dont les os se courbent dans le rachitisme.

ALOGOTROPHIQUE, adj. (*aloguotrofike*), qui a rapport à l'*alogotrophie*.

ALOI, subst. mas. (*aloé*) (du latin *adligare* ou *alligare*, lier, unir), t. d'orfèvrerie, mélange d'un métal précieux avec un autre : *or de bon aloi*, qui a le titre que l'or doit avoir ; *argent de bas aloi*, qui n'a pas le titre légal.—Par extension, ce mot autrefois signifiait purement : *titre légal de l'or et de l'argent* ; on disait dans ce sens, plus anciennement encore, *loi* : aujourd'hui, *loi* et *aloi* sont remplacés par *titre*. — Fig., qualité d'une chose : *cette drogue est de mauvais aloi*, elle est falsifiée. — On appelle *marchandises d'un mauvais aloi*, des marchandises qui ne sont pas de la qualité requise par les réglements, par les ordonnances.—*Homme de bas aloi*, d'une extraction, d'une condition, d'une profession vile, méprisable.—*Vers de mauvais aloi*, mal faits. — *Livre de mauvais aloi*, d'un mauvais goût, et quelquefois : livre immoral.

ALOÏDE, subst. fém. (*alo-ide*) (du grec αλοη, aloès, et ειδος, forme, apparence), t. de bot., plante vulnéraire dont la feuille ressemble à celle de l'*aloès*. — Subst. mas. plur., myth., géants, enfants d'Iphimédie et de Neptune. Ils blessèrent Mars dans la guerre des géants. Voy. ALOÉUS.

ALOMANCIE, subst. fém. (*alomanci*) (du grec αλς, sel, et μαντεια, divination), divination par le sel.

ALOMANCIEN, NE, adj. et subst. (*alomanciein, ciène*), qui prédit par le sel.

ALONGE. Voy. ALLONGE. (Nous nous trouvons forcés de faire mention de cette double orthographe, puisque l'*Académie* a le tort de la donner.)

ALONGÉ. Voy. ALLONGÉ.

ALONGEMENT. Voy. ALLONGEMENT.

ALONGER. Voy. ALLONGER.

ALONGERESSE. Voy. ALLONGERESSE.

ALOPE, subst. fém. (*alope*), myth., fille de Cercyon. S'étant laissée séduire par Neptune, de qui elle eut Hippothoüs, elle fut tuée par son père, et changée en fontaine. — C'était aussi le nom d'une des *Harpies*.

ALOPÉCIAS, subst. mas. (*alopécidce*) (du grec αλωπηξ, renard), t. d'hist. nat., poisson de mer, qui est le squale renard.

ALOPÉCIDE, subst. fém. (*alopécide*) (du grec ἀλωπεκίς, petit renard), t. de bot., sorte de vigne semblable à une queue de renard.

ALOPÉCIE, subst. fém. (*alopéci*) (du grec ἀλώπηξ, renard, parce que cet animal est, dit-on, sujet à cette maladie), pelade, maladie qui fait tomber le poil.

ALOPÉCURE, subst. fém. (*alopékure*) (du grec ἀλώπηξ, renard, et οὐρά, queue), t. de bot., nom du vulpin, plante graminée.

ALORS, adv. (*alore*, et, devant une voyelle, *alorze*) (du lat. *ad illam horam*, à cette heure, dont les Italiens ont fait aussi *allora*), en ce temps-là. — En ce cas-là. — *Alors comme alors*, quand on en sera là, on avisera à ce qu'il faudra faire. Fam. — *Les manières d'alors*, *la mode d'alors*, les manières, la mode de ce temps-là.— *Les hommes d'alors*, ceux du temps dont on parle. — *Jusqu'alors*, jusqu'à cette époque, jusqu'au moment en question. — *Alors que*, pour *lorsque*, n'est plus en usage dans la prose ordinaire; mais on le dit encore quelquefois dans le style élevé et dans la poésie; c'est là du moins l'opinion de l'*Académie*. Nous ne craignons pas d'avancer contre elle, que ce serait une faute de s'en servir en prose dans le style le plus élevé : s'il est tolérable en poésie, ce n'est qu'à cause des licences trop souvent abusives qu'elle autorise. Exemple de l'*Académie* : *alors que la trompette guerrière se fait entendre, tout s'ébranle*, etc.

ALOSE, subst. fém. (*alôze*), poisson de mer, qui remonte au printemps dans les rivières. Il est osseux, abdominal, et holobranche.

ALOSÉ, E, part. pass. de *aloser*.

ALOSER, v. act. (*alôzé*), louer, vanter. Inus.

ALOSERIE, subst. fém. (*alôzeri*), louanges. Vieux.

ALOSIER, subst. mas. (*alôzié*), t. de pêche, filet pour prendre les *aloses*.

ALOTECHNIE, subst. fém. Voy. HALOTECHNIE, seule orthographe conforme à l'étymologie.

ALOUATTE, subst. mas. (*alouate*), t. d'hist. nat., sorte de singe dont le museau est allongé, et la tête élevée en pyramide. On dit aussi ALAOUATTE.

ALOUCHE ou **ALOUCHIER**, subst. mas. (*alouche*, *alouchié*), t. de bot., nom vulgaire de l'alizier blanc.

ALOUCHI, subst. mas. (*alouchi*), t. d'hist. nat., gomme résineuse du cannelier blanc.

ALOUETTE, subst. fém. (*alouète*) (de *alaudetta*, diminutif de *alauda*, nom latin de cet oiseau), petit oiseau fort connu, de l'ordre des passereaux, et de la famille des subulirostres. — Il y a aussi des *alouettes* de mer. — On appelle *alouette hupée* une sorte d'*alouette* qu'on nomme autrement *cochevis*. — *Les terres* dites *à alouettes* sont les terres sablonneuses. — On dit prov. : *si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes de prises*, pour se moquer d'une supposition absurde en y répondant par une autre plus absurde encore; et aussi d'un paresseux, qu'*il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties*.—*Se lever au chant de l'alouette*, de grand matin, à l'heure où les *alouettes* commencent à chanter.

ALOUETTE, subst. fém. (*alouète*), myth., Scylla, fille de Nisus, roi de Mégare. Éprise de Minos, roi de Crète et ennemi déclaré des Mégariens, elle coupa à son père un cheveu dont dépendaient les destinées de la ville, qui fut ainsi livrée à Minos. Nisus se disposait à la poursuivre et à la punir, quand il fut changé en épervier et Scylla en *alouette*.

ALOURDÉ, E, part. pass. de *alourder*.

ALOURDER, v. act. (*alourdé*), pour signifier *importuner*, *assommer*, n'est pas français, quoiqu'il figure dans plusieurs *Dictionnaires*.

ALOURDI, E, part. pass. de *alourdir*.

ALOURDIR, v. act. (*alourdir*), rendre *lourd*; appesantir. Il ne s'emploie guère qu'au participe et aux temps composés : *cela m'a tout alourdi*; *j'ai la tête tout alourdie*. Fam.—Il ne se dit que des personnes. — S'ALOURDIR, v. pron., devenir *lourd*. Fam.

ALOUVI, E. Voy. ALLOUVI, E, qui est la seule bonne orthographe.

ALOYAGE, subst. mas. (*aloèiaje*) (rac. *aloi*), alliage et mélange des métaux.

ALOYAU, subst. mas. (*aloèió*), pièce de bœuf coupée le long du dos.

ALOYÉ, E, part. pass. de *aloyer*.

ALOYER, v. act. (*aloèié*), donner à l'or et à l'argent l'*aloi* légal. — S'ALOYER, v. pron.

ALPAGA, subst. mas. (*alpagua*), t. d'hist. nat., Voyez ALPAGNE. — Étoffe faite de la laine de l'*alpaga*.

ALPAGATTES, subst. mas. plur. (*alpaguate*), souliers de cordes faites avec la laine de l'*alpaga*.

ALPAGE. Voy. ALPEN.

ALPAGNE, subst. mas. (*alpagnie*), t. d'hist. nat., mammifère ruminant d'Amérique, semblable aux lamas et aux vigognes. De ses poils on fait des étoffes très-recherchées pour leur brillant et leur moelleux.

ALPAM, subst. mas. (*alpame*), t. de bot., arbrisseau des Indes à feuilles odorantes et à fleurs inodores.

ALPEN ou **ALPAGE**, subst. mas. (*alpène*, *alpaje*), terre non labourée. Vieux

ALPES, subst. fém. plur. (*alpe*), montagnes qui séparent la France de l'Italie; nom générique des montagnes qui coupent les continents.

***ALPES** (BASSES-), subst. fém. plur., dép. de France.

ALPES (HAUTES-), subst. fém. plur., dép. de France.

ALPESTRE, adj. (*alpècetre*), qui a rapport aux *Alpes* : *mœurs alpestres*. — T. d'hist. nat., qui habite les *Alpes*, qui croît dans les *Alpes* : *animaux*, *plantes alpestres*.

***ALPHA**, subst. mas. (*alfa*), la première lettre de l'alphabet grec. On dit figur. *l'alpha et l'oméga*, pour dire le commencement et la fin, l'*omega* étant la dernière lettre de l'alphabet grec.

***ALPHABET**, subst. mas. (*alfabè*) (de *alpha* et *bêta*, les deux premières lettres de l'alphabet grec), recueil des signes ou lettres dont les diverses combinaisons représentent tous les sons divers des mots composant une langue. Nous n'avons pas, nous, d'*alphabet* proprement dit ; nous nous servons de celui des Romains. Or, cet alphabet n'est composé que de vingt lettres : *a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, l, m, n, o, p, r, s, t, u, z*. En effet le *x* n'est qu'une abréviation ; le *x* est pour *gz* : *exemple* se prononce *eguezanple*; *x* est aussi pour *cs* : *axiome* se prononce *akciôme*. On fait encore servir le *x* pour deux *ss* dans *Auxerre, Bruxelles*.— Le *k* ne se trouve en latin qu'en certains mots dérivés du grec; c'est notre *c* dur : *ca, co, cu*. — Le *q* n'est aussi que le *c* dur : *c, k, q*, ne doivent donc être comptés que pour une seule lettre, puisque ce sont trois caractères différents servant à représenter le même son. C'est ainsi que les lettres *c* et *s* font également *si*, et que *t i* encore font *si* quelquefois. — Le *v* sert à représenter l'articulation semi-labiale faible, dont la forte est *f*, et de là vient qu'elles se prennent aisément l'une pour l'autre : *neuf*, devant un nom qui commence par une voyelle, se prononce *neuv* : *neu vhommes*. (Beauzée.)—L'*y*, qui n'est point une lettre grecque (voir notre *Grammaire*), s'emploie pour un *i* ou pour deux *i* : pour un *i* dans les mots tirés du grec; pour deux *i* dans les mots français. — *W* est purement allemand et anglais; il se prononce *vé* et *ou*, mais on peut le prononcer en français *vé*. — Quoi qu'il en soit, on peut dire que l'alphabet français renferme présentement vingt-six lettres, savoir : six voyelles, qui sont : *a, e, i, o, u, y*—; et vingt consonnes, qui sont : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, x, z, w*. — Quant à *œ* et *æ*, on ne les distingue point de l'*e* simple, attendu qu'ils ne rendent que le son de l'*é* fermé. —On appelle aussi *alphabet* le petit livret qui contient la liste de toutes ces lettres et des éléments de lecture. — Il signifie encore : commencement, premiers principes : *il n'en est encore qu'à l'alphabet*; *il faut le renvoyer à l'alphabet*. — En t. de relieur, on nomme *alphabet* de petits fers qui servent à imprimer le titre d'un ouvrage sur le dos du livre. —Les imprimeurs et les libraires disaient autrefois qu'*un livre avait un alphabet*, *deux alphabets*, lorsqu'il avait un nombre de feuilles égal au nombre des lettres de l'alphabet, ou double de ce nombre, etc. Cette locution venait de ce que chaque feuille était ordinairement marquée, au bas de la première page, par une lettre de l'alphabet. Aujourd'hui, on ne se sert plus des caractères de l'alphabet pour signatures de feuilles, que dans les préfaces, dans les introductions et dans les notes; on emploie partout ailleurs les chiffres arabes.

ALPHABÉTIQUE, adj. (*alfabétike*) (formé de *alphabet*), qui est selon l'*alphabet* : *ordre alphabétique*, *table alphabétique*. — Qui se fait par le moyen de l'*alphabet* : *écriture alphabétique*, par opposition *à l'écriture hiéroglyphique*. — Subst. mas., nomenclature des articles d'un registre.

ALPHABÉTIQUEMENT, adv. (*alfabétikeman*), d'une manière *alphabétique*.

ALPHANET, subst. mas., **ALPHANETTE** ou **ALPHANESSE**, subst. fém. (*alfanè*, *nète*, *alfanèce*), t. d'hist. nat., faucon de Tunis qui sert au vol de la perdrix et du lièvre. On le nomme aussi *tunisien*.

ALPHÉA, subst. fém. (*alféa*), myth. Diane fut ainsi surnommée d'un temple qu'elle avait sur les bords de l'*Alphée*.

***ALPHÉE**, subst. mas. (*alfé*), myth., était un chasseur de l'Élide, qui, ayant poursuivi longtemps Aréthuse, fut métamorphosé en fleuve ; mais, ne pouvant oublier sa tendresse pour elle, il mêla ses eaux avec celles de cette nymphe, qui avait été changée en fontaine.

ALPHÉES, subst. mas. plur. (*alfé*), t. d'hist. nat., espèce de crustacés.

ALPHEÏAS, subst. fém. (*alféïace*), myth. Aréthuse, ainsi surnommée du nom d'Alphée. Voy. ALPHÉE.

ALPHÉNIX. Voy. ALFÉNIC.

ALPHÉSIBÉE, subst. fém. (*alfézibé*), myth., fille de Phégée qu'Alcméon épousa, et à qui il donna et reprit le fatal collier, source des malheurs de sa maison. Voy. ALCMÉON.

ALPHESTES, subst. mas. plur. (*alfècete*), t. d'hist. nat., espèce de poissons.

ALPHINÉE, subst. fém. (*alfiné*), t. de bot., plante aromatique d'Amérique.

ALPHITÉDON, subst. mas. (*alfitédon*) (du grec ἄλφιτον, farine), t. de chir., fracture des os du crâne, dans laquelle ils sont tellement écrasés qu'ils sont comme réduits en farine.

ALPHITOMANCIE, subst. fém. (*alfitomanci*) (du grec ἄλφιτον, farine, et μαντεία, divination), divination qui se faisait au moyen de la farine.

ALPHITOMANCIEN, NE, adj. et subst. (*alfitomancièin*, *ciène*), qui devine par la farine.

ALPHOENIX, subst. mas. (*alfénikce*) (dérivé du grec ἀλφός, blanc), t. de confiseur, sucre d'orge blanc ou tors. Voy. ALFÉNIC qui a le même sens, et dont l'étymologie est également rationnelle.

***ALPHONSIN**, subst. mas. (*alfoncein*), instrument de chir. pour tirer les balles du corps, inventé par *Alphonse Ferrier*, médecin à Naples.—On l'appelle plutôt *tire-balle*.

***ALPHONSINES**, subst. fém. plur. (*alfoncine*) (rac. *alphonse*), tables astronomiques rédigées par les ordres d'*Alphonse X*, roi de Castille, surnommé le Sage. Elles parurent en 1252.

ALPHOS ou **ALPHUS**, subst. mas. (*alefoce*, *fuce*) (du grec ἀλφός, blanc), t. de chir., maladie caractérisée par des taches blanches sur la peau.

ALPICIENS, subst. mas. plur. (*alpicièin*), se dit de ceux qui habitent les montagnes des Alpes.

ALPIN, E, adj. (*alpein*, *pine*), qui est proche des Alpes.— T. de bot., on nomme *alpines* les plantes qui croissent sur les hautes montagnes.

ALPINES, subst. fém. plur. (*alpine*) (rac. *Alpes*), t. de bot., genre de plantes de l'Amérique septentrionale.

***ALPINIES**, subst. fém. plur. (*alpini*), t. de bot., espèce de balisiers.

ALPIOU, subst. mas., et **ALPION**, suivant Trévoux (*alpiou*, *on*), t. de jeu : *faire un alpiou*, doubler sa mise après en avoir gagné la valeur. Inusité.

ALPISTE, subst. mas. (*alpicete*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées, espèce de chiendent de Canarie, propre à nourrir les serins. Voy. PHALARIS.

ALQUE, subst. mas. (*alke*), t. d'hist. nat., oiseau palmipède de la famille des uropodes. Il s'appelle plus communément *pingoin* ou *pingouin*.

ALQUIER, subst. mas. (*alkié*), mesure portugaise pour les grains. Deux cent dix-huit *alquiers* font dix-sept setiers. — C'est aussi une mesure pour les liquides, qui répond à neuf pintes de Paris. Peu en usage.

ALQUIFOUX, subst. mas. (*alkifou*), t. de comm., galène ou sulfure de plomb natif. Il sert pour les vernis de poteries de terre.

ALQUITTE, subst. fém. (*alkite*), t. de jard., sorte de tulipe jaune et rouge.

ALRAMECH, subst. mas. (*alramèk*), t. d'astron., étoile de la première grandeur, nommée aussi *arcturus*.

ALRUNES, subst. mas. plur. (*alrune*), t. de myth., petites figures de bois, dieux pénates des Germains.

***ALSACE**, subst. fém. (*alçace*), et non pas *alzace*, comme prononcent la plupart des Français), ancienne province de France, qui se trouve comprise aujourd'hui dans les départements du Bas-Rhin et du Haut-Rhin.

ALSACIEN, adj. et subst. mas., au fém. **ALSACIENNE** (*alçaciein, ciène*), qui est d'*Alsace*.

ALSATICO, subst. mas. (*alçatiko*), nom d'une espèce de raisin très-commun en Alsace.

ALSEBRAN, subst. mas. (*alcebran*), t. de pharm., électuaire purgatif d'ésule. — En t. de bot., l'euphorbe et la joubarbe des toits.

ALSEFATIOUN, subst. mas. (*alcefatioune*), secte qui sépare les attributs de l'essence divine.

ALSINE, subst. fém. (*alcine*) (en grec αλσινη, morgeline, rac. αλσος, parce qu'elle vient dans les bois), t. de bot., plante médicinale qui vient dans les bois et les lieux ombragés. Elle se nomme encore **MORGELINE**.

ALSIRACOSTUM, subst. mas. (*alçirakocetome*), t. de médec., médicament employé autrefois contre les fièvres chaudes.

***ALSODÉE**, subst. fém. (*alçodé*) (du grec αλσωδης, de bois), t. de bot., plante de la famille des violettes.

ALSOPHYLLE, subst. mas. (*alçofile*) (du grec αλσος, de bois, et φυλλον, feuille), t. de bot., plante de la famille des fougères.

ALSTONE, subst. mas. (*alcetone*), t. de bot., arbrisseau d'Amérique dont les feuilles ressemblent à celles du café pour la forme, et à celles du thé pour la saveur.

ALSTROÉMERIE, subst. fém. (*alcetroémerī*), t. de bot., plante du Pérou. — On cultive dans les jardins, à Paris, une espèce d'*alstroémerie*.

ALTAMBOR, subst. mas. (*altanbor*), grande timbale espagnole.

ALTARIC, subst. mas. (*altarik*), t. d'hist. nat., sorte de petit poisson.

ALTE, subst. fém. (*alte*), n'est pas français, quoique l'*Académie* l'ait inséré dans son *Dictionnaire*. Voy. **HALTE**

ALTÉA, ALTÉE (orthographe vicieuse). Voyez **ALTHÆA** et **ALTHÉE**.

ALTEINSTÉNIE, subst. fém. (*alteinceténī*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

ALTELLUS, adj. mas. (*altéleluce*), myth., épithète donnée à Romulus. Ce mot signifie élevé, nourrisson.

ALTÉRABLE, adj. (*altérable*), qui peut être *altéré*; qui est sujet à l'*altération*.

ALTÉRANT, E, adj. (*altéran, rante*), t. de médec., qui *altère*, qui cause la soif : *mets altérants*. — Subst. mas., tout remède qui change les humeurs, les esprits, par une action insensible. — Il est aussi part. prés. du verbe **ALTÉRER**.

ALTÉRATEUR, adj. mas., au fém. **ALTÉRATRICE** (*altérateur, trice*), qui *altère*, change ou diminue : *force altératrice, doctrine altératrice*.

ALTÉRATIF, adj. mas., au fém. **ALTÉRATIVE** (*altératif, tive*), t. de chim., qui *altère*, qui cause quelque changement : *liqueur altérative*. — On dit aussi substantivement : *c'est un altératif*.

ALTÉRATION, subst. fém. (*altérâcion*) (en lat. *alteratio*), changement, et, le plus ordinairement, de bien en mal : *altération dans la santé*; et fig. : *altération dans les esprits, dans l'amitié*, etc. — *L'altération des usages, des mœurs, des coutumes*.— En physique, changement accidentel et partiel d'un corps, qui ne va pas jusqu'à le rendre méconnaissable et à lui faire prendre une nouvelle dénomination.— Émotion d'esprit : *il dit cela avec altération*. — Grande soif. — *Altération des monnaies*, falsification des monnaies par excès d'alliage, ou diminution dans leur poids par le moyen de la lime, des caustiques, etc. — En t. de jard., *altération de la sève*, décroissement considérable dans l'activité de la sève.

ALTÉRATIVE, adj. fém. Voy. **ALTÉRATIF**.

ALTÉRATRICE, adj. fém. Voy. **ALTÉRATEUR**.

ALTERCAS, subst. mas. (*altèrekâ*), signifie la même chose que *altercation*, mais n'est plus d'usage que dans le style marotique et burlesque.

ALTERCATION, subst. fém. (*altèrekâcion*) (suivant *Du Cange*, du mot latin *altercari*, qui signifiait simplement s'entretenir ensemble, etc., et qui pouvait avoir été dit pour *alter fari*, formé de *alter*, autre, et de *fari*, parler; *parler l'un après l'autre, converser*), débat, légère dispute, contestation entre deux ou plusieurs personnes. — Il se dit plus particulièrement d'un petit démêlé entre gens qui ont l'habitude de se fréquenter. — On employait autrefois dans le même sens le mot *altercas*. Voy. ce mot.

ALTÈRE, subst. fém. (*altère*), (mot roman dérivé de *alteria*), inquiétudes, contention d'esprit; changement; émotion, agitation. Il s'employait plus ordinairement au pluriel. Inusité

ALTÉRÉ, E, part. pass. de *altérer*, et adj. Changé; corrompu, falsifié, détérioré. — Qui a soif, qui a envie de boire.—On dit au fig., d'un homme cruel et sanguinaire, *altéré de sang et de carnage*; mais on ne dit pas au propre, de celui qui a soif, qu'il *est altéré d'eau, de vin*, etc. — Troublé, ému : *il paraissait fort altéré*.

ALTÉRER, v. act. (*altéré*) (du lat. *alterare*, formé de *alterum reddere*, rendre autre), changer une chose, et, le plus ordinairement, de bien en mal : *altérer une liqueur, un métal, une couleur, une odeur, la santé, les usages, les mœurs, les coutumes*, etc. — Au fig., *les idées fausses que ce pédant lui a inculquées ont altéré son jugement; vos malheurs ont sensiblement altéré votre caractère; ses emportements continuels altèrent le calme de mon esprit*. — Causer une grande soif. — *Altérer les monnaies*, les falsifier, ou diminuer leur poids. — *Altérer un discours*, le rapporter autrement qu'il n'a été prononcé ou écrit.— *Altérer un texte*, le changer, le modifier, y ajouter ou y retrancher quelque chose; *le sens d'un texte*, lui donner une interprétation fausse — En t. de musique, *altérer un intervalle*, changer son état par l'*altération* ou par l'abaissement d'une de ses notes : les intervalles *diminués* et *superflus* sont *altérés*. — **S'ALTÉRER**, v. pron., changer en mal, se corrompre : *le vin s'altère, les bonnes coutumes s'altèrent*, etc.

ALTERNANTE, subst. fém. (*altèrenante*), t. de bot., plante de la famille des amarantes.

ALTERNAT, subst. mas. (*altèrena*), action d'*alterner*; liberté d'*alterner*. — On nomme aussi *alternat* le droit, la faculté qu'ont deux villes, etc., d'être tour à tour le siége d'une administration; et l'effet de cette faculté, de ce droit.

ALTERNATIF, adj. mas., au fém. **ALTERNATIVE** (*altèrenatif, tive*), se dit des choses qui se font ou qui agissent continuellement l'une après l'autre : *ces deux machines ont un mouvement alternatif*. — On appelle *charge alternative*, celle que deux ou un plus grand nombre de personnes exercent tour à tour. — *Proposition alternative*, proposition qui contient deux parties opposées, dont l'une ne peut être repoussée.

ALTERNATION, subst. fém. (*altèrenâcion*) (en lat. *alternatio*), changement d'ordre donné à plusieurs choses ou à plusieurs personnes, les unes à l'égard des autres : *les trois lettres a, b, c, peuvent subir six alternations différentes*.— Action, faculté d'*alterner*. — Ce mot ne se lit point dans l'*Académie*.

ALTERNATIVE, subst. fém. (*altèrenative*), succession plus ou moins prolongée d'une chose à une autre, de cette autre à celle-là, et ainsi de suite : *la vie est une alternative de peines et de jouissances*. — Option entre plusieurs choses qui nous sont offertes : *irons-nous à Versailles, à Saint-Germain ou à Rambouillet? Je vous laisse l'alternative*. — Adj. fém. Voy. **ALTERNATIF**.

ALTERNATIVEMENT, adv. (*altèrenativeman*) (en lat. *alternatim*), tour à tour, l'un après l'autre.

ALTERNE, adj. (*altèrene*) (en lat. *alternus*), se dit des choses qui se succèdent mutuellement, ou qui sont disposées par ordre, les unes après les autres, avec certains intervalles. Il ne se dit guère qu'en matière de sciences et d'arts. On appelle en géométrie *angles alternes* ceux qu'une ligne droite forme de différents côtés, avec deux parallèles qu'elle coupe obliquement. — En bot., *feuilles, fleurs, fruits, pédicules alternes*, disposés autour de la tige, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

ALTERNÉ, E, part. pass. de *alterner*, et adj. (*altèrené*), t. de blas., se dit des pièces qui se correspondent.

ALTERNER, v. neut. (*altèrené*) (du lat. *alternare*, faire tantôt une chose, tantôt une autre), faire *alternativement* quelque chose avec une autre personne: *ces deux commis alternent par semaine*. — Faire *alternativement* plusieurs choses : *invité dans ces deux maisons pour tous les dimanches, j'alterne*. — Il se dit de deux villes qui exercent l'*alternat*. Voy. ce mot.—En t. d'agric., absolument, *alterner*, faire produire successivement à une terre du fourrage et des blés : *on alterne chaque année, ou après plusieurs années*. En ce sens, il se prend aussi activement : *alterner un champ*. — **S'ALTERNER**, v. pron.

ALTERQUÉ, E, part. pass. de *alterquer*.

ALTERQUER, v. act. (*altèreké*) (en lat. *altercari*), débattre, disputer, contester. Mot créé par J.-J. Rousseau. Peu usité.

***ALTESSE**, subst. fém. (*altèce*) (de l'italien *altezza*, dérivé de *alto*, haut, élevé), titre d'honneur qu'on donne à différents princes : *altesse royale, sérénissime*; *traiter d'altesse, donner de l'altesse à...*— S. A. est l'abréviation de *son altesse*.

ALTHÆA, subst. fém. (*altéa*), t. de bot., mot latin qui signifie mauve. *L'Académie* a tort de faire ce mot mas. Voy. **ALTHÉE**, qui semble être le même mot.

ALTHÉE, subst. fém. (*alté*) (du grec αλθαια, guimauve), t. de bot., mauve en arbrisseau. — Myth., fille de Thestius, et femme d'Œnée, roi de Calydon. Ce prince ayant un jour oublié Diane dans ses sacrifices, la déesse, pour se venger de cet affront, lui suscita un sanglier qui vint ravager les terres de Calydon. Les princes de la contrée se réunirent dans l'intention d'exterminer ce monstre, et Atalante, fille du roi d'Arcadie, était de la partie de chasse qui eut lieu à cette occasion. Ce fut elle qui blessa la première le sanglier, dont elle reçut les dépouilles de la main de Méléagre, fils d'Œnée; mais les frères d'Althée, piqués qu'on eût fait les honneurs de la chasse à une fille, lui enlevèrent ces dépouilles. Méléagre, amoureux d'Atalante, en fut si transporté de colère qu'il tua ses deux oncles. Althée, furieuse à son tour du meurtre de ses frères, jeta au feu un tison fatal auquel les Parques avaient attaché la destinée de ce prince. A mesure que le tison brûlait, Méléagre se consumait; et il périt enfin : Althée se tua de désespoir. Selon quelques auteurs, ce fut Méléagre qui négligea le culte de Diane.

ALTHÉINE, subst. fém. (*alté-ine*), t. de chim., principe particulier extrait de la racine de guimauve.

ALTHÉRIE, subst. fém. (*altéri*), t. de bot., plante de la famille des tiliacées.

ALTIER, adj. mas., au fém. **ALTIÈRE**, (*altié, tière*.) Les lexicographes ont discuté long-temps sur la prononciation de cet adjectif au mas. Les uns voulaient que *r* ne se prononçât pas; d'autres, qu'il se fît sentir. Les écrivains ne se sont pas mieux accordés à ce sujet, soit entre eux, soit avec eux-mêmes. Boileau, dans son *Art Poétique*, chant III, fait rimer *altier* avec *fier* :

> La colère est superbe, et veut des mots *altiers*;
> L'abattement s'explique en des termes moins *fiers*.

Dans *le Lutrin*, il le fait rimer avec *quartier* :

> Ce perruquier superbe est l'effroi du *quartier*,
> Et son courage est peint sur son visage *altier*.

Voltaire, dans *les Deux Siècles*, le fait rimer avec *métier* :

> Taisez-vous, lui répond un philosophe *altier*,
> Et ne vous vantez plus de votre obscur *métier*;

et *La Harpe*, dans son *Coriolan*, avec *guerrier* :

> Vous suivez d'Appius les principes *altiers*,
> Et vous dédaignez trop un peuple de *guerriers*.

Malgré cette dissidence d'opinions, nous pensons qu'il ne faut pas faire sonner *r* au masculin, si du moins on veut se conformer à la prononciation la plus répandue aujourd'hui, pour ne pas dire à la prononciation unanime. — Ce mot signifie : qui a une fierté impérieuse tendant à humilier les autres : *un homme altier, une femme altière*.— Qui dénote, qui exprime une fierté impérieuse : *mine altière, esprit altier*. — Dans le style soutenu et en poésie, on le dit fig. des choses, et on le prend en bonne ou en mauvaise part : *que de noblesse dans la démarche altière de ce héros allant au supplice! Que de sottise dans les regards altiers de ce vaniteux gentillâtre!*

ALTIÈRE, adj. fém. Voy. **ALTIER**.

ALTIÈREMENT, adv. (*altièreman*), pour signifier *avec fierté, avec hauteur*, n'est pas usité.

ALTIMÈTRE, subst. mas. (*altimètre*), t. de géom., instrument pour mesurer la hauteur.

ALTIMÉTRIE, subst. fém. (*altimétri*) (du lat. *altus*, élevé, et du grec μετρον, mesure), t. de géom., art de mesurer les hauteurs.

ALTIMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*altimètrike*), qui concerne l'*altimétrie*.

ALTINA, subst. mas. (*altina*), monnaie de cuivre de Russie qui vaut trois kopecks, quinze centimes à peu près.

ALTINGAT, subst. mas. (*alteingua*), t. d'alchimie, vert de gris.

ALTISE ou **SAUTEUR**, subst. mas. (*altize, sôteur*), t. d'hist. nat., coléoptère herbivore.

ALTISPEX, subst. mas. (*alticepèkce*) (mot latin formé de *altus*, haut, et *spicio*, je regarde), t. d'antiq., augure qui, chez les anciens, observait le vol des oiseaux.

ALTKIRCH, subst. mas. (*altkirk*), petite ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Haut-Rhin.

*ALTO, subst. mas. (*altó*), plur., des *alto* sans *s*, ce mot ayant conservé sa forme étrangère. Voy. ALTO-VIOLA, qui signifie la même chose.

ALTO-BASSO, subst. mas. (*altó-bâçó*), t. de musique, instrument à cordes, carré, que l'on frappe avec des baguettes. Plur., des *alto-basso*, sans *s*. Voy. ALTO.

ALTO-VIOLA, subst. mas. (*altó-vióla*), terme de musique, instrument monté à la quinte au-dessous du violon, et à l'octave de la basse. Il a la même forme que ces deux instruments. On l'appelle aussi simplement *alto* ou *violon*, et quinte de basse, quinte de viole. Plur., des *alto-viola*, sans *s*. Voy. ALTO.

ALU, subst. mas. (*alu*), espèce de cardamome de Ceylan.

ALUCITE, subst. mas. (*alucite*), t. d'hist. nat., insecte lépidoptère de la famille des crambites. Le chèvre-feuille en nourrit de trois sortes.

ALUCO, subst. mas. (*aluko*) t. d'hist. nat., espèce de hibou.

ALUDE, subst. mas. (*alude*), basane colorée qui sert à couvrir les livres. Vieux.

ALUDEL, subst. mas. (*aludèle*), t. de chim., assemblage de pots sans fond ou de tuyaux de terre placés les uns sur les autres, et qu'on adapte sur un pot percé au milieu de sa hauteur. L'*aludel* sert pour *sublimer*.

ALUINE, subst. fém. Voy. ALUYNE.

ALUME, subst. fém. (*alume*), petit bois pour allumer les forges. On dit mieux *allume*.

ALUMELLE, subst. fém. (*alumèle*) (du latin *lamella*, diminutif de *lamina*, lame), lame de couteau; inusité maintenant dans ce sens. Il ne s'emploie plus que pour signifier *outil de tabletier*. — — Soutane sans manches.— En t. de charbonnier, fourneau commencé. Dans cette dernière acception on dit mieux *allumelle*.— Au plur., t. de mar., garnitures de petites plaques de fer clouées dans la mortaise de la tête du gouvernail, pour que les barres privées de jeu ne puissent user le bois intérieur de ces mortaises.

ALUMINE, subst. fém. (*alumine*) (du latin *alumen*, alun), t. de chim., terre argileuse; l'une des terres primitives; argile pure, base d'*alun*; oxyde d'*aluminium*.

ALUMINEUSE, adj. fém. Voy. ALUMINEUX.

ALUMINEUSES, subst. fém. plur. (*alumineuze*) (rac. *alun*), ardoises.

ALUMINEUX, adj. mas., au fém. ALUMINEUSE (*alumineu*, *neuze*), qui est d'*alun*, qui est de la nature de l'*alun* : *eau alumineuse, teintures alumineuses*.

ALUMINIFÈRE, adj. (*aluminifère*), t. de chim., qui contient de l'*alumine*.

ALUMINITE, subst. fém. (*aluminite*), espèce de pierre appelée autrement *alumine pure*.

*ALUMINIUM, subst. mas. (*aluminiome*), métal qui donne l'oxyde dit *alumine*.

ALUN, subst. mas. (*aleun*), t. de chim., sel neutre astringent, formé par la combinaison de l'acide sulfurique avec l'*alumine*, et d'une petite quantité de potasse. On le nomme aujourd'hui *sulfate d'alumine*.— *Alun de plume*, alun raffiné — T. de corroyeur, confit d'excréments de chien et de poule.

ALUNAGE, subst. mas. (*alunaje*), t. de teinturier, opération par laquelle on plonge dans une forte dissolution d'*alun* une étoffe imprégnée de teinture, pour en fixer la couleur.

ALUNATION, subst. fém. (*alunâcion*), t. d'hist. nat. et de chim., formation naturelle ou artificielle de l'*alun*.

ALUNÉ, E, part. pass. de *aluner*.

ALUNER, v. act. (*aluné*), tremper dans l'eau d'*alun*, dans le confit : *aluner les étoffes pour les teindre*. — S'ALUNER, v. pron.

ALUNIÈRE, subst. fém. (*alunière*), lieu où l'on travaille l'*alun*. *Trévoux* a fait un barbarisme en se servant du mot *alumière* dans le sens de *alunière*.

ALURNES, subst. mas. plur. (*alurne*), t. d'hist. nat., insectes exotiques herbivores.

ALUTÈRE, subst. mas. (*alutère*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des chismopnés.

ALUYNE, subst. fém. (*aluine*) (dérivé du grec ἁλυκος, salé), t. de bot., armoise de mer, plante de la famille des absinthes.

ALVAIRE (SAINT-), subst. (fém. *alvère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bergerac, dép. de la Dordogne.

*ALVARAS, subst. fém. plur. (*alvarace*), lettres patentes du roi de Portugal.

ALVARDE, subst. fém. (*alvarde*), t. de bot., plante d'Espagne, du genre des graminées. Les Espagnols se font des souliers avec ses feuilles nattées.

ALVÉ, E, part. pass. de *alver*.

ALVÉOLAIRE, adj. (*alvéolère*), qui appartient aux alvéoles : *nerf alvéolaire; l'apophyse alvéolaire*.

ALVÉOLE, subst. mas. (*alvéole*) (du latin *alveolus*, diminutif d'*alveus*, niche, loge), petite cavité où est placée la dent dans la mâchoire. — Petite cellule dans un rayon de miel. — L'intérieur de l'oreille. — En t. de bot., le creux des petites coupes où le gland, la noisette, sont enchâssés.

ALVÉOLÉ, E, adj. (*alvéolé*), t. de bot. : *réceptacle alvéolé*, celui dont la surface est creusée de trous anguleux, à bords élevés, amincis, mitoyens.

ALVÉOLITHE, subst. mas. (*alvéolite*) (du latin *alveus*, *loge*, et du grec λιθος, pierre), t. de bot., polypier pierreux, à cellules prismatiques.

ALVÉOLO-LABIAL, adj. et subst. (*alvéolo-labial*), se dit du muscle appelé le *buccinateur*.

ALVER, v. act. (*alvé*), commencer, établir; imputer une faute. Vieux mot tout-à-fait inusité.

ALVIE, subst. fém. (*alvî*), t. de bot., nom du pin. *Boiste* seul le désigne sous le nom d'*alviez*.

ALVIER. Voy. ALEVINIER.

ALVIN ne se dit pas pour ALEVIN.

ALVIN, E, adj., (*alvein*, *vine*) (du lat. *alvus*, ventre), t. de médec., qui a rapport au bas-ventre. On l'emploie particulièrement au féminin : *déjection alvine*, flux du ventre.

ALVINIER. Voy. ALEVINIER.

ALYDE, subst. fém. (*alide*), insecte de l'ordre des hémiptères.

ALYPE, subst. fém. (*alipe*), turbith blanc.

ALYPUM, subst. mas. (*alipome*), t. de bot., plante qui purge violemment.

ALYSELMINTHES, subst. mas. plur. (*alizèlmeinte*), t. d'hist. nat., vers intestinaux qui vivent ordinairement dans les quadrupèdes, les oiseaux, les reptiles et les poissons.

ALYSIE, subst. fém. (*alizi*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères, de la famille des ichneumonides, qui se trouve à terre, parmi les feuilles et les excréments humains.

ALYSIUS, adj. mas. (*aliziuce*), myth., surnom de Jupiter, d'une montagne de l'île de Crète où il avait un temple célèbre.

ALYSMON, subst. mas. (*alicemon*) (du grec αλυσμος, perplexité), t. de médec., anxiété. Inusité.

ALYSON, subst. mas. (*alizon*), t. d'hist. nat., insecte de la famille des crabonites, qui se trouve sur les feuilles et sur les fleurs des plantes.

*ALYSSE ou ALYSSON, subst. mas. (*alice*, *aliçon*) (du grec αλυσσον, alysse, dérivé de α priv. et de λυσσα, rage), t. de bot., plante vivace que les anciens croyaient bonne contre la rage. —On distingue l'*alysse* des montagnes par le nom d'*alysson*.

ALYTARCHIE, subst. fém. (*alitarchi*), t. d'hist. nat., dignité de l'*alytarque*.

ALYTARQUE, subst. mas. (*alitarke*) (du grec αλυτης, licteur, et αρχος, commandant), t. d'hist. anc., magistrat des jeux chez les anciens, qui commandait aux mastigophores ou porte-verges.

ALYXIE, subst. fém. (*alikci*), t. de bot., genre de plantes de la famille des apocynées.

ALZACHÉE, subst. fém. (*alzaché*), t. de bot., espèce de plante.

ALZAN. Voy. ALEZAN.

ALZON, subst. mas. (*alzon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. du Vigan, dép. du Gard.

ALZONNE, subst. fém. (*alzone*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Carcassonne, dép. de l'Aude.

AMABILISÉ, E, part. pass. de *amabiliser*.

AMABILISER, v. act. (*amabilizé*) (rac. *aimable*), rendre aimable : *la société des femmes amabilise les jeunes gens*. Boinvilliers a employé ce mot dont on ne fait pas usage.

AMABILITÉ, subst. fém. (*amabilité*) (en latin *amabilitas*), qualité de ce qui est *aimable*; douceur de caractère; aménité : *cette jeune personne ne manque pas d'amabilité*.

AMACOZQUE, subst. mas. (*amakozeke*), t. d'hist. nat., oiseau du Mexique.

*AMADÉISTE, subst. mas. (*amadé-icete*), religieux franciscain ou augustin.

AMADES, subst. fém. plur. (*amade*), t. de blas., trois listes plates parallèles.

AMADIS, subst. mas. (*amadice*), bouts de manches de veste qui se boutonnent sur le poignet, ainsi nommés de ce que, dans l'opéra d'*Amadis*, les acteurs portaient de ces sortes de manches. — T. d'hist. nat., cornet, coquille univalve des Indes. — Héros de plusieurs romans de chevalerie. — Homme romanesque.

AMADOTE, subst. fém. (*amadote*), sorte de poire ou de poirier.

*AMADOU, subst. mas. (*amadou*), espèce de mèche faite avec l'agaric de chêne, et préparée pour prendre feu au moyen d'une étincelle qu'on fait tomber dessus en battant un briquet.

AMADOUÉ, E, part. pass. de *amadouer*.

AMADOUEMENT, subst. mas. (*amadoûman*), action ou effet de l'action d'*amadouer*. Peu usité.

AMADOUER, v. act. (*amadoué*) (formé du latin *dulcis*, doux, *ad*, à, et *manum*, main), littéralement : adoucir, rendre doux en flattant, en caressant avec la main). Il signifie caresser pour attirer à soi; flatter; dire des douceurs à quelqu'un pour gagner son affection, ou pour le disposer à faire quelque chose qu'on désire de lui. — S'AMADOUER, v. pron.

AMADOUEUR, subst. mas., au fém. AMADOUEUSE (*amadoueur*, *doueuze*), celui ou celle qui fabrique de l'*amadou*. — Il signifie aussi : flatteur ou flatteuse, mais il est à peu près inusité dans ce sens.

AMADOUEUSE, subst. fém. Voy. AMADOUEUR.

AMADOURI ou **AMANDOURI**, subst. mas. (*amadouri*, *amandouri*), coton d'Alexandrie.

AMADOURIE, subst. fém. (*amadouri*) fabrique d'*amadou*.

*AMADOUTIER ou AMADOUVIER, subst. mas. (*amadoutié*, *amadouvié*), t. de bot., agaric de chêne, de bouleau. *Amadouvier* est plus usité.

AMAIGRI, E, part. pass. de *amaigrir*.

AMAIGRIR, v. act. (*amèguerir*), rendre *maigre*. — Rendre une pièce de charpente moins épaisse. — V. neut. devenir *maigre*. Plusieurs pensent qu'en ce sens *amaigrir* est inusité, et qu'il faut dire *maigrir*. Quant à l'*Académie*, elle donne les deux verbes sans distinction de sens, et ajoute au mot *amaigrir* : *Il s'emploie aussi avec le pronom personnel : s'amaigrir par le travail*.— S'AMAIGRIR, v. pron., se dit en sculpture d'un modèle de plâtre ou d'argile dont les parties en séchant se resserrent, s'affaissent et diminuent de longueur ou de grosseur : *cette figure s'est amaigrie*.

AMAIGRISSEMENT, subst. mas. (*amèguericeman*), diminution d'embonpoint. — *Maigreur acquise*.

AMAILLADE, subst. fém. (*amaiade*), t. de pêche, filet qui a beaucoup de rapport avec les *demi-folles*. *Amaillade* nous paraît préférable à *amairade*, qui n'est pas en rapport avec la contexture d'un filet comme le mot *amaillade*.

AMAINE, subst. fém. (*amène*), t. de mar., cheville de chêne vert que l'on passe dans un trou à l'un des montants de la rambade, pour y enrouler l'hisson du trinquet, à bord de certains bâtiments du Levant.

AMAIOUVIER, subst. mas. (*amaiouvié*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées.

AMAIRADE. Voy. AMAILLADE.

S'AMALADIR, v. pron., (*çamaladir*), garder le lit pour peu de chose. Vieux.

AMALGAMATION, subst. fém. (*amalguamâcion*), t. de chim., union d'un métal ou d'un demi-métal avec le mercure. — Action d'*amalgamer*.

AMALGAME, subst. mas. (*amalguame*) (du grec αμα, ensemble, et γαμειν, marier), mélange, alliage du mercure avec des matières métalliques. — *Amalgame électrique*, mélange de mercure et d'étain, qu'on met sur les coussins d'une machine électrique. — Fig., union de plusieurs choses; de personnes différentes.

AMALGAMÉ, E, part. pass. de *amalgamer*.

AMALGAMER, v. act. (*amalguamé*), mêler du mercure avec de l'or, de l'argent, de l'étain, etc. — Fig., unir des choses différentes : *amalgamer les idées nouvelles avec les anciennes; une bonne éducation est celle qui sait amalgamer les lettres et les sciences*. — S'AMALGAMER, v. pron., s'unir par le moyen du vif-argent ou du mercure. — Au fig. : *ces deux caractères auront de la peine à s'amalgamer*.

*AMALTHÉE, subst. fém. (*amalté*), myth., nom de la chèvre qui allaita Jupiter. En reconnaissance de ce bon office, il la plaça avec ses deux chevreaux

dans le ciel, et donna aux nymphes qui avaient pris soin de son enfance une de ses cornes, qu'il doua de la vertu de produire tout ce que désireraient ces nymphes. C'est ce qu'on appelait la corne d'abondance.— Quelques-uns disent que Amalthée, fille de Mélissus, roi de Crète, soigna l'enfance de Jupiter, qu'elle nourrit de lait de chèvre. — On donnait aussi ce nom à la Sibylle de Cumes.

AMANBLUCÉE, subst. fém. Voy. AMAN.

*AMAN, subst. mas., ou AMANBLUCÉE, subst. fém. (*aman*, *amanblucé*), l'une des ablutions en usage chez les Turcs. — Toile de coton d'Alep. — T. de mar., cordage des antennes.

AMANCE, subst. fém. (*amance*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vesoul, dép. de la Haute-Saône.

AMANCEY, subst. mas. (*amancé*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Besançon, dép. du Doubs.

AMAND (SAINT-), subst. mas. (*aman*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Cher. — Village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vendôme, dép. de Loir-et-Cher.

AMAND-BASSI, subst. mas. (*aman-baci*), officier du sultan. C'est un des agalaris du Grand-Seigneur, qui se tiennent dans la quatrième chambre du sérail pour le service de sa personne. Leur office est de le laver et de le frotter lorsqu'il sort du bain.

AMAND-DE-BOUEXE (SAINT-), subst. mas. (*amande-bouèkce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Angoulême, dép. de la Charente.

*AMANDE, subst. fém. (*amande*) (du grec ἀμυγδαλη, amandier, dont on fit en bas lat. *amandala*, corruption d'*amygdala*, et en français *amande*). Le fruit de l'*amandier*. — La chair du noyau de l'*amande*. — La chair du noyau de tous les fruits à noyau. — En t. de fabricant de lustres, petit morceau de crystal fait en forme d'*amande*. — Les fourbisseurs appellent *amande* le milieu de la branche d'une garde d'épée. — On dit de certains articles d'art *qu'ils sont taillés en amande*.—*Praline*, ou *amande à la praline*, *amande* cuite dans du sucre brûlant.—*Amandes lissées*, sorte de dragées faites d'*amandes* couvertes de sucre. — *Une amande douce*, *amère*, etc.; *la coque d'une amande*. — Doit-on écrire *pâte d'amande* ou *pâte d'amandes*; *huile d'amandes douces* ou *d'amande douce*; *gâteau*, *lait d'amande* ou *d'amandes?* Avant de répondre à cette question, nous ferons remarquer d'abord que le *Dictionnaire de l'Académie* ne saurait être ici d'aucune autorité, puisqu'il emploie indistinctement le singulier et le pluriel. Cependant, avouons que l'*édition de 1835* écrit *amande* au pluriel dans *pâte d'amandes* et dans *huile d'amandes douces* au mot *huile*, mais *amande douce* sans *s* au mot *amande*. *Trévoux* n'a pas une marche plus sûre : il écrit : *le chagrin se fait de peaux d'âne et de mulet*; et puis : *les parchemins, de peaux de mouton et de chèvres*. L'incertitude règne donc sur ce point; mais nous trouvons la solution de cette question dans la *Grammaire des Grammaires* de Girault-Duvivier. On doit écrire *pâte d'amandes*; *lait d'amandes*; *gâteau d'amandes*; *huile d'amandes douces*; *biscuit d'amandes*, parce que la *pâte*, le *lait*, le *gâteau*, l'*huile*, le *biscuit*, sont composés d'un nombre plus ou moins considérable d'individus de l'espèce de fruit nommé *amande*. On ne fait pas une *pâte d'amandes* avec une seule *amande*, etc.

AMANDÉ, subst. mas. (*amandé*), boisson faite avec du lait et des *amandes* broyées.

AMANDÉ, E, adj. (*amandé*), qui tient de l'*amande*; qui en a le parfum : *émulsion amandée*, liqueur obtenue du broyage de l'*amande*.

AMAND-EN-PUYSAIS (SAINT-), subst. mas. (*ceintaman-an-puizé*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cosne, dép. de la Nièvre.

AMANDIER, subst. mas. (*amandié*), t. de bot., arbre qui porte des *amandes*. Il est originaire de Mauritanie.

AMAND-LES-EAUX (SAINT-), subst. mas. (*amanlé-zô*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Valenciennes, dép. du Nord.

AMAND-ROCHE-SAVINS (SAINT-), subst. mas. (*aman-roche-çavein*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Ambert, dép. du Puy-de-Dôme.

AMAND-TALLENDE (SAINT-), subst. mas (*amantalande*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Clermont-Ferrand, dép. du Puy-de-Dôme.

AMANITE, subst. fém. (*amanite*), t. de bot., espèce de champignon.

AMANITINE, subst. fém. (*amanitine*), principe vénéneux extrait des champignons.

AMANOYER, subst. mas. (*amanoèié*), t. de bot., arbre de la Guiane.

AMANS (SAINT-), subst. mas. (*aman*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mende, dép. de la Lozère.

AMANS-DES-COTS (SAINT-), subst. mas. (*amandékô*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Espalion, dép. de l'Aveyron.

AMANSIE, subst. fém. (*amanci*), t. de bot., genre de plante de la famille des algues.

AMANS-LA-BASTIDE (SAINT-), subst. mas. (*amanla-bacetide*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Castres, dép. du Tarn.

AMANT, E, subst. (*aman*, *mante*) (en latin *amans*), celui ou celle qui aime une personne d'un autre sexe. —Amant dit plus qu'amoureux par rapport aux relations, et moins par rapport aux sentiments : *il est encore l'amant de cette femme*, *mais il n'est plus amoureux d'elle*; *il est amoureux de cette femme*, *mais il n'est pas son amant*. *Amante*, au contraire, suppose passion, *amoureuse* ne suppose que goût; et du reste, c'est le mot *maîtresse* qui répond au mot *amant* : *une femme peut fort bien être la maîtresse d'un homme sans être amoureuse de lui*; *et*, *le fût-elle*, *ce n'est point assez pour qu'elle soit capable à son égard de ce dévouement qu'on ne saurait attendre que d'une amante*. — On appelle un homme *amant*, et plus communément *amoureux transi*, quelque forte que soit sa passion, quand sa timidité l'est encore davantage. — *Amants* se dit, au plur., de deux personnes de sexe différent qui s'aiment : *les deux amants sont sur le point de se marier*. — *Amant* s'emploie même au fig. : *amant de la liberté*, pour amateur de la liberté. — AMANT, GALANT, AMI. (*Syn.*) — *Galant*, dans le sens d'*amant*, n'est plus en usage depuis longtemps. *Amant* a pris sa place, parce que sans doute les idées accessoires qui le caractérisent représentent un amant comme quelque chose de plus permis; car celui-ci s'adresse au cœur, et celui-là au corps. Souvent même, par un sentiment de pudeur, on substitue le mot *ami* au mot *amant*.

AMANTER et **AMANTEVOIR**, v. act. (*amanté*, *amantevoar*), vieux mots inusités qui signifiaient *raconter*.

AMANUS ou **OMANUS**, subst. mas. (*amanuce*), myth., divinité des Perses. On croit que c'est le Soleil.

AMAPÉ, E, part. pass. de *amaper*.

AMAPER, v. act. (*amapé*), t. de mar. Ce mot, qui n'est pas universellement usité, s'emploie en commandant aux hommes occupés à serrer une voile carguée : *amaper une voile*, c'est l'empoigner avec vigueur.

AMARACIN, subst. mas. (*amaracein*), t. de médec., nom d'un emplâtre dans lequel entrent beaucoup d'aromates.

AMARACUS, subst. mas. (*amarakuce*), myth., officier de la maison de Cynire ou Cynare, roi de Chypre, chargé du soin des parfums. Il eut tant de chagrin d'avoir cassé des vases qui en contenaient d'excellents, qu'il en sécha de douleur. Les dieux, touchés de compassion, le métamorphosèrent en marjolaine. (*Pline*.)

AMARA-DULCIS, subst. fém. (*amara-dulecice*), t. de bot., plante rampante.

AMARANTACÉES. Voy. AMARANTOÏDES.

AMARANTE, et non pas **AMARANTHE**, subst. fém. (*amarante*) (en grec ἀμαραντος, formé de α priv., et μαραινω, je flétris; *qui ne se flétrit point*), t. de bot., sorte de fleur d'automne qui ne se flétrit point. Elle est d'un rouge pourpre et velouté; il y en a qui fleurissent en forme de panache, et d'autres en forme de grappes. —Bois violet.— Il y a eu un *ordre de l'Amarante*, institué en 1653 par Christine, reine de Suède, et qui n'exista pas même aussi long-temps que cette princesse. — Myth., l'emblème de l'immortalité. — Adj., de couleur d'*amarante* : *soie amarante*.

AMARANTINE, subst. fém. (*amarantine*), t. de bot., espèce d'anémone.

AMARANTOÏDES ou **AMARANTACÉES**, subst. fém. plur. (*amaranto-ide*, *tacé*), t. de bot., plantes de la famille des *amarantes*.

AMARESCENT, E, adj. (*amarèceçan*, *çante*), qui a un goût *amer*.

*AMARASYNHA, subst. fém. (*amaracina*), livre des brames: vocabulaire du sanscrit.

AMARIN (SAINT-), subst. mas. (*amarein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Belfort, dép. du Haut-Rhin.

AMARINAGE, subst. mas. (*amarinaje*), t. de mar., action d'*amariner* un bâtiment.

AMARINÉ, E, part. pass. de *amariner*. *Un matelot amariné* est celui qui n'éprouve plus le mal de mer, et qui a, comme on dit, le *pied marin*.

AMARINER, v. act. (*amariné*), t. de mar., habituer un homme, un équipage *à la mer*. — *Amariner un vaisseau*, envoyer des gens pour remplacer l'équipage d'un vaisseau pris. — *Amariner quelqu'un*, en langage de marins, signifie aussi l'attraper. — S'AMARINER, v. pron., s'accoutumer à la mer, aux manœuvres.

AMARINITE, subst. fém. (*amarinite*), t. de médec., classe des principes immédiats des végétaux qui contiennent de l'amertume.

AMARQUE, subst. fém. (*amarke*), t. de mar., tonneau flottant, ou tout autre objet, placé pour indiquer un écueil. — On dit aussi *balise* et *bouée*.

AMARRAGE, subst. mas. (*amaraje*) (formé de *amarre*), t. de mar., ancrage d'un vaisseau. — L'attache de ses agrès avec des cordages. — Endroit où une corde mise en double est liée par une petite.

AMARRE, subst. fém. (*amare*) (du bas-breton *amarr*, lier), cordage servant à attacher un vaisseau, ou diverses choses dans un vaisseau.

AMARRÉ, E, part. pass. de *amarrer*.

AMARRER, v. act. (*amaré*) (formé de *amarre*), t. de mar., lier, attacher avec une *amarre* : *amarrer un vaisseau aux anneaux du port*. — *Amarrer un vaisseau*, c'est le mettre en état de n'être pas entraîné par les vents et la marée, soit en mouillant ses ancres, soit en portant ses *amarres* sur un autre vaisseau, etc. — S'AMARRER, v. pron. : *un bâtiment s'amarre*.

AMARRILLÉE, subst. fém. (*amarilelé*), t. de bot., plante de la famille des liliacées.

AMARUSIA, **AMARYNTHIA** ou **AMARYNTHIS** et **AMARYSSIA**, subst. fém. (*amaruzia*, *amareintia*, *amareintice*, *amaricecia*), myth., surnoms de Diane, qu'elle tenait d'un bourg où elle était particulièrement adorée dans l'île d'Eubée, d'autres disent dans la Thessalie.

AMARYLLIS, subst. fém. (*amarilelice*) (du grec ἀμαρυσσω, je brille), nom de femme souvent employé par les poètes. — T. de bot., plante de la famille des narcisses; sa fleur. — T. d'hist. nat., joli papillon de jour.

AMAS, subst. mas. (*amâ*) (du lat. *massa*, masse, ou plutôt du grec ἀμαω, j'amasse), assemblage de plusieurs choses, ou réunion de plusieurs personnes. Il est moins usité dans ce dernier sens. — On le dit aussi au fig. : *amas de citations*, *d'idées*, *de réflexions*.

AMASÉE, subst. fém. (*amazé*), nom d'une ancienne ville du Pont.

*AMASEMENTS, subst. mas. plur. (*amazeman*), vieux mot qui signifiait *manoirs*.

AMASER, (*amazé*), v. act. Construire, bâtir une maison. Vieux mot.

AMASONIE, subst. fém. (*amazoni*), t. de bot., plante herbacée des Indes.

AMASPERME, subst. mas. (*amacepèreme*), t. de bot., genre de plantes de la famille des algues.

AMASSÉ, E, part. pass. de *amasser*.

AMASSER, v. act. (*amâcé*) (rac. *amas*), faire *amas*. Il s'emploie aussi sans régime : *c'est un avare qui ne pense qu'à amasser*; on sous-entend : du bien, de l'argent.— Assembler : *amasser des troupes*, *des amis pour se défendre*. — Fig., *amasser des preuves*, *des dignités*, *des connaissances*, *des talents*, etc.— *Amasser*, pris dans le sens de *ramasser*, est un monstrueux barbarisme, que l'*Académie* semble presque autoriser dans son *Dictionnaire*. — S'AMASSER, v. pron., s'accumuler, s'assembler : *la foule s'amasse*; *les maladies viennent par les mauvaises humeurs qui s'amassent*.

AMASSETTE, subst. fém. (*amâcète*) (rac. *amas*), t. d'arts et métiers, morceau de bois, de corne ou de cuir, pour *amasser* les couleurs broyées.

AMASSEUR, subst. mas., au fém. AMASSEUSE (*amâceur*, *ceuze*), celui ou celle qui *amasse* de l'argent.

AMASSEUSE, subst. fém. Voy. AMASSEUR.

AMASSI, subst. mas. (*amaci*), t. de bot., arbre d'Amboine.

AMATE, subst. fém. (*amate*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des lépidoptères.—Myth., nom de la femme du roi Latinus, mère de Lavinie.

Elle se pendit de désespoir lorsqu'elle vit qu'elle ne pouvait empêcher le mariage d'Énée avec sa fille.

AMATELOTAGE, subst. mas. (*amatelotaje*), t. de mar., action d'*amateloter*.

AMATELOTÉ, E, part. pass. de *amateloter*.

AMATELOTER, v. act. (*amateloté*) (rac. *matelot*), t. de mar. Dans le temps que les matelots n'avaient qu'un hamac pour deux, c'était mettre les *matelots* deux à deux pour qu'ils s'entr'aidassent, de manière que l'un se reposât pendant que l'autre faisait le quart. — **S'AMATELOTER**, v. pron., dans les îles françaises de l'Amérique, s'associer pour le défrichement d'un terrein.

AMATELOTTEMENT, subst. mas. (*amateloteman*), action de mettre les matelots deux à deux; résultat de cette action. — Dans les îles françaises de l'Amérique, association de plusieurs personnes pour défricher un terrein.

AMATEUR, subst. des deux genres (*amateur*) (du latin *amator*, qui aime), celui ou celle qui a un goût particulier pour une chose : *amateur de fruits, de fleurs ; amateur d'huîtres, de poisson, de gibier*, etc. — Il ne régit jamais les personnes : c'est donc à tort que Fénelon a dit : *c'est ainsi que les justes dieux, amateurs des hommes*, etc. Bourdaloue a fait la même faute dans cette phrase : *vous rendre plus sensuels et plus amateurs de vous-mêmes.* — Quand il s'applique aux arts, il suppose un goût éclairé; souvent même il suppose la pratique, mais sans prétention : *en peinture, en musique, il est d'une bonne force d'amateur.* — On dit en mauvaise part *talent d'amateur*, lorsqu'on parle d'un artiste. — *Amateur* s'emploie aussi adj. : *un prince amateur des beaux-arts.* — J.-J. Rousseau et d'autres écrivains ont, par un néologisme conséquent, dit au fém. *amatrice* : cependant on dit à tort une *femme amateur*, comme on dit une *femme auteur*.

*__AMATHIE__, subst. fém. (*amati*), t. d'hist. nat., genre de polypier.

*__AMATHONTE__, subst. fém. (*amatonte*), myth., ville de l'île de Chypre consacrée à Vénus. Les habitants avaient bâti un superbe temple à cette déesse ainsi qu'à Adonis.

AMATHONTIE, **AMATHUSE** ou **AMATHUSIE**, subst. fém. (*amatonti, amatuze, tuzie*), myth. Vénus est souvent ainsi appelée du nom d'Amathonte, ville où son culte fut célèbre.

AMATHOTE, subst. mas. (*amatote*) (du grec αμαθος, sable), genre de vermiculaires ou tubulaires.

AMATHUS, subst. mas. (*amatuce*), myth., fils d'Hercule, donna son nom à la ville d'Amathonte, dans l'île de Chypre.

AMATHUSE. Voy. **AMATHONTIE**.

AMATHUSIE. Voy. **AMATHONTIE**.

AMATI, E, part. pass. de *amatir*.

AMÂTINÉ, E, part. pass. de *amâtiner*.

AMÂTINER, v. act. (*amâtiné*) (rac. *mâtin*), faire couvrir une chienne par un chien ou par un loup. — **S'AMÂTINER**, v. pron., fig. se prostituer à tout venant. Peu usité.

AMATIR, v. act. (*amatir*), t. d'orfèvre, rendre *mat*; ôter le poli de l'or ou de l'argent. Cependant il se dit plus particulièrement par rapport à l'or; on dit plus souvent *blanchir* quand il est question de l'argent. — Il se dit aussi, relativement aux monnaies, de l'action de blanchir les flans, de manière que le métal soit *mat* et sans poli. — **S'AMATIR**, v. pron.

AMATRICE, subst. fém. (*amatrice*), créé par J.-J. Rousseau, et que certains puristes refusent encore d'admettre, mériterait peut-être des lettres de naturalisation. Voy. **AMATEUR**.

AMAUROSE, subst. fém. (*amôrôze*) (du grec αμαυρος, obscur), t. d'ocul., maladie de l'œil qui, sans aucun symptôme apparent, prive entièrement de la vue. — On l'appelle autrement *goutte sereine*.

*__AMAUROTIQUE__, adj. (*amôrôzite*), qui a les yeux toujours chassieux. Voy. **AMAUROSE** pour l'étymologie.

AMAZONE, subst. fém. (*amazône*) (du grec α priv., et μαζος, mamelle), suivant la fable et suivant quelques historiens, les *amazones* étaient des femmes guerrières qui habitaient la Cappadoce, sur les bords du fleuve Thermodon. Elles vivaient dans le célibat, et ne souffraient la présence des hommes qu'une fois l'année, afin d'avoir des enfants. Encore fallait-il, pour qu'il fût permis à une *amazone* de contracter cette union passagère, qu'elle eût tué trois ennemis. Elles faisaient mourir ou elles estropiaient leurs enfants mâles, et élevaient avec soin leurs filles, auxquelles elles brûlaient la mamelle droite pour les rendre plus propres à tirer de l'arc. Elles eurent de grandes guerres à soutenir contre leurs voisins. Elles furent complètement défaites par Hercule, qui fit leur reine prisonnière. — Femme guerrière, femme courageuse. — Espèce de perroquets de la rivière des *Amazones*, dans la partie méridionale de l'Amérique, dont le plumage est en grande partie de couleur jaune. — Longue robe en drap que les femmes portent pour monter à cheval. On dit aussi être habillée en *amazone*.

AMBACT, subst. mas. (*anbakte*) (du latin *ambactus*, qui, dans les auteurs du moyen âge, signifie *juridiction d'une ville*), t. de vieille féodalité, sorte d'étendue de juridiction. — Territoire dont le possesseur a haute et basse justice.

AMBAGES, subst. fém. plur. (*anbaje*) (du latin *ambages*, détours, sinuosités, etc.), amas confus de paroles obscures et entortillées, longues circonlocutions : *il ne parle jamais que par ambages*.

AMBAÏBA, BOIS A CANON, BOIS TROMPETTE, subst. mas. (*anba-iba*), t. de bot., arbre du Brésil à fleurs apétales, dont le bois sert aux Américains pour allumer du feu à l'aide du frottement.

AMBAÏTINGA, subst. mas. (*anba-iteingua*), t. de bot., espèce d'arbre du Brésil.

AMBALAM, subst. mas. (*anbalame*), t. de bot., grand arbre des Indes dont le fruit fournit un suc qui, mêlé avec le riz, forme une espèce de pain.

AMBALARD, subst. mas. (*anbalar*), t. d'arts et métiers, brouette de papetier pour la pâte.

AMBARE, subst. mas. (*anbare*), t. de bot., arbre des Indes. — T. d'hist. nat., c'est aussi le nom d'un poisson.

*__AMBARVALES__, subst. fém. plur. (*anbarvale*) (du latin *ambire arva*, aller à l'entour des champs), t. d'antiq., fêtes que célébraient les anciens Romains pour obtenir des dieux une récolte abondante, et dans lesquelles la victime était promenée autour des champs.

AMBARVATE, subst. mas. (*anbarvate*), t. de bot., arbre de Madagascar.

*__AMBASSADE__, subst. fém. (*anbaçade*), commission dont un prince ou un état souverain charge quelqu'un auprès d'un autre prince ou état souverain, en lui donnant des lettres de créance qui lui confèrent la qualité de représentant. — Emploi, fonction d'ambassadeur. — Il se dit collectivement de l'*ambassadeur* et de ceux qui l'entourent, comme secrétaires, employés, domestiques, etc. : *nous avons vu passer l'ambassade*; et du lieu de sa résidence : *il faut faire viser votre passe-port à l'ambassade.* — *Envoyer en ambassade*, envoyer en qualité d'*ambassadeur*. — *Envoyer des ambassades, recevoir des ambassades*, envoyer des *ambassadeurs*, recevoir des *ambassadeurs*. — Fam., message, négociation pour une affaire particulière : *je ne me charge point d'une pareille ambassade.*

*__AMBASSADEUR__, subst. mas., au fém. **AMBASSADRICE** (*anbaçadeur, drice*) (de l'ancien gaulois *ambactus*, ou de l'ancien allemand *ambacht*, qui signifiaient serviteur, ministre, agent), celui ou celle qui est envoyée en *ambassade*. — On appelle *ambassadeur ordinaire* celui dont les fonctions consistent, tant à entretenir des relations amicales entre sa cour et celle où il réside, qu'à négocier les affaires courantes entre ces deux cours ; et *ambassadeur extraordinaire* celui qu'amène auprès d'un prince une circonstance particulière, telle qu'un traité de paix, un mariage à conclure, des compliments à faire, etc. — Fig. et fam., personne chargée de quelque message : *vous m'avez envoyé là un bel ambassadeur !* — **AMBASSADEUR, ENVOYÉ, DÉPUTÉ**. (*Syn.*) Les *ambassadeurs* et les *envoyés* parlent et agissent au nom des souverains, des gouvernements qu'ils représentent. Les *députés* ne parlent qu'au nom de quelque société, d'un corps particulier, ou d'un département dont les intérêts leur sont confiés.

AMBASSADORIAL, E, adj. (*anbaçadorial*), d'*ambassadeur*, relatif à un *ambassadeur* ou à une *ambassade* : *pompe ambassadoriale.* Mot employé par M. de Choiseul dans ses lettres familières, mais qui n'est point encore usité ; il mérite de l'être : au plur. mas., *ambassadoriaux*.

AMBASSADORIAUX, adj. mas. plur. V. **AMBASSADORIAL**.

AMBASSADRICE, subst. fém. (*anbaçadrice*), la femme de l'*ambassadeur*. On l'a dit autrefois d'une dame chargée d'une *ambassade*. — Fig. et fam., femme chargée de traiter quelque affaire entre particuliers.

AMBASSE-DU-GOL, subst. mas. (*anbace-du-guol*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

AMBAZAC ou **AMBAZAT**, subst. mas. (*anbazake* ou *za*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Limoges, dép. de la Haute-Vienne.

*__AMBE__, subst. mas. (*anbe*) (du latin *ambo*, deux), combinaison de deux numéros pris ensemble au jeu de la loterie, et qui doivent sortir ensemble : *avoir, gagner un ambe.* — Il se dit aussi au loto de deux numéros qui gagnent ensemble sur la même ligne horizontale.

AMBEL, subst. mas (*anbèle*), t. de bot., plante du genre nénuphar.

AMBÉLANIER, subst. mas. (*anbélanié*), t. de bot., arbre laiteux de la Guiane.

AMBERG, subst. mas. (*anbèregue*), ville d'Allemagne, capitale de l'ancien palatinat de Bavière.

AMBERIEUX, subst. mas. (*anberieu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bellay, dép. de l'Ain.

AMBERT, subst. mas. (*anbère*), ville de France, chef-lieu d'arron., dép. du Puy-de-Dôme.

AMBESAS, subst. mas. (*anbezâce*) (du latin *ambo*, et *as*), t. de trictrac, coup de dés qui amène deux *as*. On dit aussi, et peut-être plus souvent, *beset*.

AMBETUWAI, subst. mas. (*anbetuvé*), t. de bot., plante de la Guinée.

AMBI, subst. mas. (*anbi*) (du grec αμεη, éminence en forme de sourcil), instrument de chirurgie propre à réduire la luxation du bras dans laquelle la tête de l'humerus est tombée sous l'aisselle. On nomme ainsi cet instrument parce que son levier est taillé en rond, comme un sourcil, pour être adapté à la cavité de l'aisselle.

AMBIA, subst. mas. (*anbia*), t. de minér., bitume odoriférant des Indes.

AMBIANT, E, adj. (*anbian, biante*) (en latin *ambiens*, formé de *ambi*, dit anciennement pour *circum*, autour, et *eo*, je vais; *qui va autour, qui environne*), t. de phys., qui entoure, qui enveloppe : *air ambiant*, la partie de l'atmosphère qui nous environne. — *Un fluide ambiant.*

AMBIDENTÉ, E, adj. (*anbidanté*), qui a des dents aux deux mâchoires.

AMBIDEXTÉRITÉ, subst. fém. (*anbidekcetérité*), faculté de l'*ambidextre*. Inus.

AMBIDEXTRE, adj. et subst. des deux genres (*anbidekcetre*) (en latin *ambidexter*, formé de *ambo*, tous deux, et *dextera*, la droite : *qui a*, pour ainsi dire, *deux mains droites*), qui se sert des deux mains avec la même facilité.

*__AMBIÈGNE__, adj. (*anbiègnie*) (du latin *ambo*, deux, et *agni*, agneaux), t. d'antiquité : *hosties ambiègnes*, brebis qui avaient eu *deux agneaux* d'une portée, et qu'on immolait à Junon avec leurs petits.

*__AMBIGÈNE__, adj. (*anbijène*) (du latin *ambi*, autour, et du grec γεννάω, j'engendre; *qui s'engendre autour*), se dit, en géométrie, d'une espèce d'hyperbole qui a une de ses branches infinies inscrite, et l'autre circonscrite à son asymptote.

AMBIGU, subst. mas. (*anbigu*), repas où l'on sert à la fois la viande et le fruit. — Fig., mélange, réunion de choses opposées : *cette femme est un ambigu de la prude et de la coquette.* — *Ambigu-Comique*, nom d'un théâtre de Paris.

AMBIGU, Ë, adj. (*anbigu*) (en latin *ambiguus*) qui a deux sens; qu'on peut prendre à double sens.

AMBIGUÏTÉ, subst. fém. (*anbigu-ité*) (en latin *ambiguitas*), sens équivoque : *parler sans ambiguïté*, parler clairement. Voy. **AMPHIBOLOGIE**.

AMBIGÜMENT, adv. (*anbigûman*), d'une façon *ambiguë*, à double sens.

AMBIOPIE, subst. fém. (*anbiopi*) (du lat. *ambo*, deux, et du grec οψ, œil), vue double.

AMBIR, subst. mas. (*anbir*), t. d'hist. nat., poisson de la mer Rouge, de l'espèce des mules.

AMBITÉ, E, adj. (*anbité*), t. de verrerie : *verre ambité*, qui est mou par défaut de sable, et qui a perdu sa transparence.

AMBITIEUSE, adj. fém. Voy. **AMBITIEUX**.

AMBITIEUSEMENT, adv. (*anbicieûzeman*), avec *ambition*. — Fig., pompeusement; avec des ornements recherchés, en parlant du style.

AMBITIEUX, adj. mas., au fém. **AMBITIEUSE** (*anbicieû, cieuze*) (en latin *ambitiosus*), qui a de l'*ambition* : *un homme ambitieux, une femme ambitieuse.* — Qui a rapport à l'ambition : *conduite ambitieuse ; manières ambitieuses ; démonstrations ambitieuses ; style ambitieux*, etc. — Boileau a dit *ambitieux de gloire*; et Racine, en parlant des saints :

> Ils sont *ambitieux* de plus nobles richesses.

— On a donné pour devise à l'*ambitieux* un caméléon, avec ces mots : *vescitur aurâ*, il se

nourrit d'air : une chandelle : *luce perit suâ*; une flamme : *semper sursum*; du feu : *splendet et absumit*. -- On dit aussi substantivement : *c'est un ambitieux, une ambitieuse*.

AMBITION, subst. fém. (*anbicion*), désir immodéré d'honneurs, de gloire, d'élévation, de distinctions : *ambition démesurée, insatiable; avoir de l'ambition*. — Ce mot, employé seul, est toujours pris en mauvaise part; mais, modifié, soit par les mots précédents ou suivants, soit par un adjectif, il est pris en bonne ou mauvaise part, selon la nature de cette modification. Ainsi l'on dira : *l'ambition est toujours nuisible : quand elle ne l'est pas à l'ambitieux, elle l'est aux autres*; mais on dira aussi très-bien : *il a une noble, une généreuse ambition*, ou : *il a l'ambition de mériter votre estime; il a l'ambition de se faire aimer; obtenir les suffrages des hommes de goût, telle est mon ambition*. Dans ces derniers exemples, *ambition* revient à *désir*. Il ne régit pourtant pas les noms comme *désir* : *l'ambition d'acquérir de la gloire* est bon; *l'ambition de la gloire* serait mauvais. — T. de myth., divinité allégorique représentée avec des ailes au dos et les pieds nus.

AMBITIONNÉ, E, part. pass. de *ambitionner* et adj.

AMBITIONNER, v. act. (*anbicioné*) (du lat. *ambire*, qui signifie proprement *aller à l'entour*; et fig., briguer. *ambitionner*, parce que, chez les Romains, ceux qui voulaient être élevés à une magistrature *allaient autour des* comices pour demander les suffrages : *ambibant, ibant circum comitia*), désirer avec *ambition*; rechercher avec ardeur, avec empressement : *ambitionner les honneurs; il ambitionne de se faire une haute réputation*. — Il se dit par exagération dans certaines formules de civilité : *ce que j'ambitionne le plus, c'est de pouvoir vous servir*. — S'AMBITIONNER, v. pron.

AMBLANT, E, adj. (*anblan, blante*), t. de man., cheval qui va l'*amble*. Inus. On dit mieux : qui va l'*amble*.

AMBLE, subst. mas. (*anble*) (du lat. *ambulare*, qui se promène), t. de man., sorte d'allure du cheval entre le pas et le trot, et dans laquelle l'animal lève en même temps les deux pieds du même côté : *cheval qui va l'amble*. — Il se dit encore d'une allure semblable du mulet et de l'âne. — Prov. : *mettre quelqu'un à l'amble*, le ranger à son devoir.

AMBLÉ, part. pass. de *ambler*.

AMBLER, v. neut. (*anblé*), t. de man., aller l'*amble* : *ce cheval amble bien*. Mot fort usité maintenant.

AMBLETEUSE, subst. fém. (*anbleteuze*), ville et port de France, canton de Marquise, arrond. de Boulogne, dép. du Pas-de-Calais. C'est dans ce lieu que Jacques II débarqua, en 1688, après son abdication.

AMBLEUR, subst. mas. et adj. (*anbleur*), autrefois officier de la petite écurie du roi. — En t. de vénerie, cerf dont la trace du pied de derrière dépasse celle du pied de devant.

AMBLOSIE, subst. fém. (*anblozi*) (en grec ἀμβλωσις), avortement. Vieux mot qui ne s'emploie plus.

AMBLOTIQUE, adj. (*anblotike*), qualification d'un remède qui fait *avorter*. Il ne se dit plus.

AMBLYGONE, subst. mas. et adj. (*anbliguône*) (du grec ἀμβλυς, obtus, et γωνια, angle), t. de géom., obtus; angle obtus.

AMBLYODE, subst. fém. (*anbliode*), t. de bot., espèce de mousse.

AMBLYOPIE, subst. fém. (*anbliopi*) (du grec ἀμβλυς, obtus, émoussé, et ὤψ, œil; *vue émoussée*), t. de médec., obscurcissement et affaiblissement de la vue.

AMBOISE, subst. fém. (*anboaze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tours, dép. d'Indre-et-Loire. — La *conjuration d'Amboise* est fameuse dans l'histoire des troubles de religion en France. — C'est dans cette ville que Louis XI institua, en 1469, l'ordre de Saint-Michel. — Charles VIII y naquit en 1470, et y mourut en 1498. — *George d'Amboise*, nom d'une grosse cloche de la cathédrale de Rouen, dont un célèbre cardinal de ce nom fut le parrain.

AMBON, subst. mas. (*anbon*) (du grec ἀμβων, hauteur, éminence), tribune, jubé d'une église. Vieux mot. — Il y avait des degrés pour monter à l'*ambon*. Après la lecture de l'épître, le chantre allait à l'*ambon* avec son livre, appelé *graduel* ou *antiphonier*, et chantait le répons, que nous nommons *graduel* des degrés de l'*ambon*, et que nous nommons aussi *répons*, parce que le chœur répond au chantre.— En t. d'anat., bord cartilagineux qui environne la cavité des os. — En t. de mar., bordage de chêne posé sur la couverture d'un vaisseau. — T. de bot., on nomme encore ainsi un arbre des Indes.

AMBOUCHOIR. La préposition latine *in* est toujours représentée en français par la particule *in*, *en*, ou *em* devant un *b* ou un *p*. Comme il est naturel que cette préposition figure dans un mot qui signifie : objets que l'on met *dans* une ouverture de bottes, *ambouchoir* est incontestablement un barbarisme. Voy. donc EMBOUCHOIR. Nous déduirons à ce mot les motifs qui nous le font préférer à *embauchoir*.

AMBORA, subst. mas. (*anbora*), t. de bot., genre de plantes de la famille des urticées.

AMBOUTIR, vicieux. Voy. EMBOUTIR.

AMBOUTISSOIR, vicieux. Voy. EMBOUTISSOIR.

AMBOUTON, subst. mas. (*anbouton*), t. de bot., herbe de Madagascar, qui sert à noircir les dents.

AMBRACAN, subst. mas. (*anbrakan*), t. d'hist. nat., poisson de mer.

*__AMBRACIE__, subst. fém. (*anbraci*), nom d'une ancienne ville d'Épire.

AMBRANLOIRE, subst. fém. (*anbranloare*), poignée de bois, ou grosse cheville arrondie, pour serrer la herse d'une charrue.

AMBRE, subst. mas. (*anbre*) (de l'arabe *ambar*, ou plutôt *anbar*, conservé chez les Espagnols), substance résineuse et inflammable. Il y a l'*ambre jaune*, nommé aussi *succin* ou *carabé*, qui est congelé et transparent; et l'*ambre gris*, qui est spongieux et odoriférant. C'est ce dernier qu'on entend, lorsque le mot est employé sans épithète : *essence d'ambre; sentir l'ambre et le musc*.—On dit d'un homme adroit et pénétrant qu'*il est fin comme l'ambre*.

AMBRÉ, E, part. pass. de *ambrer* et adj. (*anbré*), qui a une odeur d'*ambre*, qui est de couleur d'*ambre*.

AMBRÉADE, subst. fém. (*anbréade*), ambre jaune, faux ou factice.

AMBRÉATE, subst. mas. (*anbréate*), t. de chim., sel formé par la combinaison de l'acide ambréique.

AMBRÉE, subst. fém. (*anbré*), t. d'hist. nat., limaçon amphibie.

AMBRÉINE, subst. fém. (*anbréine*), substance qui forme l'ambre gris.

AMBRÉIQUE, adj. (*anbréike*), t. de chim., se dit d'un acide jaunâtre obtenu de l'*ambre gris*, et qui se rapproche beaucoup de l'acide cholestérique.

AMBRÉITÉ, subst. fém. (*anbréité*), t. de physiq., électricité, qualité électrique de l'*ambre*.

AMBRER, v. act. (*anbré*), parfumer avec de l'*ambre*, donner une odeur d'*ambre*.— S'AMBRER, v. pron.

AMBRESIAQUE, adj. (*anbreziake*), qui porte une odeur d'*ambre*.

AMBRESIN, E, adj. (*anbrezein, zine*), d'*ambre*. —On s'en servait quelquefois subst. pour *ambré*.

*__AMBRETTE__, subst. fém. (*anbrète*), t. de bot., plante du genre des ketmies, petite fleur qui sent l'*ambre* : *ambrettes sauvages*. — *Poire d'ambrette*, petite poire qui a une certaine odeur d'*ambre*.

AMBREVADE, subst. mas. (*anbrevade*), t. de bot., cytise des Indes.

AMBRIÈRES, subst. fém. (*anbrière*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mayenne, dép. de la Mayenne.

AMBRIVADE, subst. fém. (*anbrivade*), pois d'Angola.

AMBROISE, subst. fém. (*anbroèze*). La Fontaine a employé ce mot pour signifier *ambroisie*, ou quelque chose de délicieux, d'exquis :

> Jeanne, dit le premier,
> A le corps net comme un petit denier;
> Ma foi, c'est bâme! —Et Tiennette est *ambroise*,
> Dit son époux...

Mais ce sont des paysans qui parlent, et qui estropient les mots : *bâme* est là pour *baume*, *ambroise* pour *ambroisie*.

AMBROISIE, et mieux **AMBROSIE**, à cause de l'étymologie, et malgré l'*Académie* qui semble préférer le premier, mais sans nous en donner la raison, subst. fém. (*anbroèzi, brozi*) (du grec ἀμβροσια, dérivé de α priv., et de βροτος, mortel, parce que l'*ambrosie* rendait immortels ceux qui en mangeaient, ou parce qu'elle était la nourriture des immortels), nourriture des dieux, selon la fable; et voici ce qu'elle en dit : Rien n'est si obscur ni si confus chez les poètes que la véritable destination de l'ambrosie et du nectar. On en est encore à savoir certainement si l'on mangeait l'*ambrosie*, et si l'on buvait le *nectar*. Ce n'est donc qu'en suivant l'opinion la plus commune qu'on regarde l'*ambrosie* comme l'aliment qu'on servait sur la table des dieux, et le *nectar* comme leur boisson. Pour entendre bien des passages d'Homère, de Virgile et d'autres poètes, il faut supposer, comme on le croit, qu'on faisait bien des choses avec l'*ambrosie*, et qu'outre l'*ambrosie* solide, il y avait de l'eau d'*ambrosie*, de la quintessence d'*ambrosie*, de la pommade, de la pâte d'*ambrosie*. Quoi qu'il en soit, la fable ne pouvait rien inventer de plus charmant que l'*ambrosie* et le *nectar*. Cette nourriture délicieuse et cette liqueur embaumée flattaient, dit-elle, tous les sens à la fois; elles donnaient la jeunesse ou la conservaient; rendaient la vie parfaitement heureuse, et procuraient l'immortalité. Comme les anciens ne connaissaient rien de plus doux que le miel, on ne sera pas étonné que le poète Ibicus, cité par Athénée, en ait fait la matière d'une comparaison par laquelle il veut donner une idée de la nature et du goût de l'*ambrosie*. Il dit donc : *L'ambrosie est neuf fois plus douce que le miel : en mangeant du miel, on n'éprouve que la neuvième partie du plaisir qu'on aurait en mangeant de l'ambrosie*. — Au fig., un mets délicieux. —En t. de bot., plante apétale, annuelle, aromatique, originaire du Mexique, et que par cette raison on appelle aussi *thé du Mexique*.—*Ambrosie maritime*, plante annuelle, d'une odeur aromatique, à fleurs flosculeuses, cultivée dans les jardins.

AMBROIX (SAINT-), subst. mas. (*ceintanbroè*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Alais, dép. du Gard.

AMBRÔME. Voy. ABROMES.

AMBRONAY, subst. mas. (*anbronè*), ville de France, canton d'Ambérieux, arrond. de Belley, dép. de l'Ain.

AMBROSIAQUE, adj. (*anbroziake*), qui tient de l'*ambrosie*.

AMBROSIE, subst. fém. Voy. AMBROISIE.

*__AMBROSIEN__, adj. mas., au fém. **AMBROSIENNE**, (*anbrozieín, ziène*) (dérivé du latin *ambrosius*) : *chant ambrosien*, chant d'église à Milan, attribué généralement à saint *Ambroise*. On dit, par suite de la même conjecture : *office, rite ambrosien, messe ambrosienne*. — On appelle la bibliothèque de Milan la *bibliothèque ambrosienne*. — Subst. fém., religieuse de l'ordre de saint *Ambroise*.

AMBROSIENNE, adj. fém. Voy. AMBROSIEN.

AMBROSINIE, subst. fém. (*anbrozini*), t. de bot., petite plante des environs de Palerme, de la famille des aroïdes.

AMBRUN, subst. mas. (*anbrun*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Hautes-Alpes, dans l'ancien Dauphiné. On écrit aussi *Embrun*.

AMBRUNOIS, subst. mas. (*anbrunoa*), ancien bailliage d'*Ambrun*.

AMBRUNOIS, E, subst. et adj. (*anbrunoa, noaze*), qui est d'*Ambrun* ou de l'*Ambrunois*.

AMBUBAGE, subt. mas. (*anbubaje*) (du latin *ambubaja*, joueuse de flûte, dérivé du mot syriaque *ambu*), flûte des Syriens; le joueur de flûte même.

AMBULACRE, subst. mas. (*anbulakre*) (du latin *ambulare*, marcher), t. d'hist. nat., nom que donnent les naturalistes à des rangées de trous par lesquels, dans les zoophytes échinodermes ou radiaires, sortent des tentacules rétractiles qui servent à ces animaux de moyen de *transport* et de préhension.

*__AMBULANCE__, subst. fém. (*anbulance*) (du lat. *ambulare*, marcher), hôpital militaire qui suit un corps d'armée. — Emploi d'un *commis ambulant* dans les contributions indirectes. On a même dit : *avoir une ambulance dans les domaines*. Voy. AMBULANT.

AMBULANT, E, adj. (*anbulan, lante*) (du lat. *ambulare*, marcher), qui n'est pas fixe en un lieu : *commis ambulant*, ou même substantivement *un ambulant*, commis qui, pour exercer son emploi, est obligé d'aller de côté et d'autre. — *Hôpital ambulant*, hôpital qui suit l'armée. — On dit fam., d'un homme qui est toujours par voie et par chemin, qu'*il est fort ambulant*, qu'*il mène une vie fort ambulante*; d'une personne très-maigre, *squelette ambulant*; d'une personne très-grasse, *tonneau ambulant*, etc. — *Marchand ambulant, musicien ambulant, comédiens ambulants*, etc. — T. de médec., se dit d'une dartre, d'un érysipèle, qui abandonne une partie du corps pour se porter sur une autre.

*AMBULATOIRE, adj. (*anbulatoare*), a le même sens que *ambulant*, mais il ne se dit, ou plutôt ne se disait au propre que d'une juridiction qui n'avait point de siege fixe : *le grand-conseil était ambulatoire*.—Prov. et fam. : *la volonte de l'homme est ambulatoire*, elle est sujette à changer.

AMBULÉ, participe pass. de *ambuler*.

AMBULER, v. neut. (*anbulé*) (du lat. *ambulare*, marcher), vieux mot qui signifiait : marcher, aller; embarrasser, empêcher. Il n'est plus français.

AMBULIE, subst. fém. (*anbuli*), t. de bot., plante du Malabar, de la famille des personnées de *Jussieu*, d'une odeur aromatique et d'une saveur poivrée.

AMBULON, subst. mas. (*anbulon*), t. de bot., arbre que l'on croit être le même que le cirier.

AMBURBALES ou AMBURBIALES, et AMBURBIES, subst. fém. plur. (*anburbale, biale, bi*) (du latin *ambire urbem*, aller autour de la ville), t. d'hist. anc., fêtes qu'on célébrait dans l'ancienne Rome, en faisant des processions autour de la ville.

AMBUYA-EMBO, subst. mas. (*anbuia-anbo*), t. de bot., aristoloche grimpante du Brésil.

ÂME, subst. fém. (*âme*) (du lat. *anima*, dérivé du grec ανεμος, souffle, vent, ou plutôt du grec ασθμα, *asthme*, formé de αω, souffler. Ceux qui écrivent *âme* avec un accent circonflexe doivent nécessairement le dériver de ce dernier mot grec. L'*Académie* écrit *âme* avec l'accent.) Ce qui est le principe de la vie dans tous les êtres; ce qui anime : *âme végétative*, qui fait croître les plantes; *âme sensitive*, qui fait croître, mouvoir et sentir les animaux; *âme raisonnable*, qui fait exister physiquement et moralement l'homme : *les facultés de l'âme; l'âme est immortelle*. — Par rapport aux croyances religieuses : *les âmes errant dans les Champs-Élysées; une âme régénérée par le baptême; perdre son âme; travailler au salut de son âme*, etc. — Conscience, pensée intime : *il sait bien en son âme que...; vous étiez résolu dans l'âme à ne rien conclure; il jure en son âme de...* — *Avoir l'âme sur le bord des lèvres*, être près d'expirer.— *Rendre l'âme*, mourir.— On dit d'un homme entièrement dévoué à un autre, et qui fait tout ce que cet autre veut, quelque injustes, quelque odieuses que soient ses volontés, que *c'est son âme damnée*. Il est fam. — *C'est une bonne âme*, c'est une personne sans malice. — Proverbialement et fig., une compagnie, une armée sans chef, ou dont le chef n'est pas capable de l'être, est *un corps sans âme*. —*Il est l'âme de cette entreprise*, il en est le principal moteur. — Cœur, sentiment : *âme noble; cet homme n'a point d'âme; il faut avoir l'âme bien noire pour...; parler, chanter avec âme; il y a de l'âme dans sa déclamation*.—On dit d'un orateur, etc., qui sent ce qu'il dit et qui le fait sentir, *qu'il a de l'âme*.—T. de littérature et d'arts, *donner de l'âme à un ouvrage*, exprimer vivement les choses qu'on y représente, y mettre beaucoup de feu. — *Donner de l'âme au marbre*, une apparence de vie. — Une personne, un individu : *il n'y avait pas une âme; il y a dans cette ville plus de cent mille âmes*, etc. Il ne faut parler, dans cette acception, que des personnes vivantes : ainsi on ne peut pas dire : *la peste emporta vingt mille âmes*, etc. —T. de tendresse : *mon âme*, toi qui es ma vie, *mon âme*. — Fig., tout ce qui anime, tout ce qui est le principe ou le mobile de... : *la vérité est l'âme de l'histoire; la bonne foi est l'âme du commerce*. — Dans une devise, ce sont les mots inscrits, par opposition aux objets représentés qu'on appelle corps. — Dans un canon, c'est le creux où l'on met la poudre et le boulet. — Dans un fagot, ce sont les menues branches qui sont au milieu. Pop. — Bâton autour duquel se monte le tabac cordé. — Petit morceau de bois qu'on met perpendiculairement dans le corps d'un instrument de musique, pour soutenir la table. — Figures de plâtre ou de terre qui servent de modèles à celles qu'on jette en bronze, etc. — Dans les figures de stuc, ébauche.—On nomme *âme d'un cordage* certains fils que l'on met au milieu de différents torons dont le cordage est composé.—*Ame d'un soufflet*, morceau de cuir qui forme dans le soufflet une espèce de soupape. — *Ame de la fusée*, le vide que l'artificier ménage dans l'intérieur de la fusée. — *Ame du métier à bas*, l'assemblage des pièces qui contribuent à la formation des mailles. — T. de myth., emblème représenté par un papillon.

AMÉ, E, adj. (*amé*) pour *aimé, e*, vieux mot qui n'est plus d'usage qu'en style de chancellerie, dans les lettres et ordonnances du roi : *nos amés et féaux les gens tenant notre cour de parlement; notre très-cher et très-amé frère; notre amé et féal*, etc.

*AMÉBÉE, adj. fém. (*amébé*) (du grec αμειβειν, alterner), se disait autrefois d'une espèce de poëme à deux interlocuteurs.

AMÉIVA, subst. mas. (*ame-iva*), t. d'hist. nat., espèce de lézard.

AMÉLANCHE, subst. fém. (*amélanche*), fruit de l'*amélanchier*.

AMÉLANCHIER, subst. mas. (*amélanchié*), t. de bot., espèce d'alizier.

AMÉLÉON, subs. mas. (*améléon*), cidre de Normandie. Mot peu connu.

AMELETTE, subst. fém. (*amelète*), ne se dit plus pour *omelette*.

AMÉLI, subst. mas. (*améli*), t. de bot., arbrisseau de la côte du Malabar.

AMÉLIE, subst. fém. (*améli*), t. d'hist. nat., insecte du genre agrion.

AMÉLIORANT, E, adj. (*amélioran, rante*), t. de médec., qui *améliore*.—En chim., qui rend plus parfait : substances *améliorantes*.— Il se prend aussi subst. : *c'est un améliorant*.

AMÉLIORATION, subst. fém. (*améliorácion*), progrès vers le bien : *il y a de l'amélioration dans votre état*. — Action d'*améliorer* : *ce champ est susceptible d'amélioration*.—Résultat de cette action : *les améliorations qu'il a faites dans sa maison; j'ai fait une amélioration considérable à mon bien*. — On nomme, en t. de jurispr., *améliorations voluptuaires*, celles qui ne sont que d'agrément. — En t. de chim., opération par laquelle un métal est porté à une plus grande perfection.

AMÉLIORÉ, E, part. pass. de *améliorer*.

AMÉLIORER, v. act. (*amélioré*) rendre *meilleur* : *ce régime a fini par améliorer sa santé; vos sages conseils ont amélioré sa conduite; il a beaucoup amélioré ses terres*, etc. — S'AMÉLIORER, v. pron., devenir *meilleur*.

*AMÉLIORISSEMENT, subst. mas. (*amélioriceman*), dans l'ordre de Malte, même sens que *amélioration*.

AMELLE, subst. mas. (*amèle*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

AMELLIÉ, subst. mas. (*amélié*), nom donné par plusieurs auteurs à l'amandier.

AMELOTTE, subst. fém. (*amelote*), t. de mar., trou carré, ou mortaise en pyramide tronquée, dont l'entrée est plus grande que le fond.—On dit aussi *amolette*.

AMELPO, subst. mas. (*amèlpo*), t. de bot., arbre du Malabar.

AMEN, adv. (*âmène*) (mot hébreu signifiant *ainsi soit-il*), dernier mot de la plupart des prières de l'Église.— En général on s'en sert pour témoigner qu'on souhaite une chose ou que l'on y consent : *dire amen à tout*, consentir à tout. —*Jusqu'à amen*, jusqu'à la fin. Dans ces trois dernières acceptions, il est fam.

AMENAGE, subst. mas. (*amenaje*) t. de voiturier, transport d'un lieu dans un autre. — Quantité d'effets transportés.

AMÉNAGÉ, E, part. pass. de *aménager*.

AMÉNAGEMENT, subst. mas. (*aménajeman*), l'action de *aménager*; résultat de cette action. — On appelle ainsi, en t. forestier, l'ordre adopté par un propriétaire de forêts pour la coupe de ses bois taillis, baliveaux et futaies.

AMÉNAGER, v. act. (*aménajé*), t. d'eaux et forêts, régler les coupes d'un bois. — Débiter le bois de charpente, de chauffage, etc.

AMENDABLE, adj. (*amandable*), qui est sujet à l'*amende*; qui mérite d'y être condamné. — Qui est susceptible d'être *amendé* : *terre amendable*. — Qui peut s'*amender*, se corriger, se réparer. Il est moins usité en ce dernier sens.

*AMENDE, subst. fém. (*amande*) (du latin *emenda*, pour *emendatio*, dérivé d'*emendare*, corriger), peine pécuniaire imposée par suite d'un crime, ou d'un délit, ou d'une contravention.—On dit prov. : *les battus paient l'amende*, de l'ancien usage de régler par le duel la plupart des contestations. Dans quelques endroits on se battait à coups de poings seulement, et le battu, le vaincu, outre le prix de la chose contestée, payait une amende plus ou moins forte. — *Amende honorable*, peine infamante ordonnée autrefois par la justice, consistant à reconnaître publiquement son crime et à en demander pardon. — Fig. et fam., *faire amende honorable d'une chose*, en demander pardon.

AMENDÉ, E, part. pass. de *amender*, et adj. En t. de man., *cheval amendé*, qui a pris du corps, qui s'est engraissé.

AMENDEMENT, subst. mas. (*amandeman*), changement en mieux. Il se dit au physique et au moral : *il n'y a point d'amendement dans sa santé, dans sa conduite*. — Amélioration des terres. — Façons, engrais donnés aux terres. — Modification à un projet de loi. On nomme *sous-amendement* la modification à un amendement, *on avait proposé un amendement, et c'est un sous-amendement qui a été adopté*.

AMENDER, v. act. (*amandé*) (du latin *emendare*, changer en mieux, corriger), rendre meilleur; corriger : *amender quelqu'un, l'état physique, l'état moral de quelqu'un; amender une terre, amender un projet de loi, amender un ouvrage*, etc. Dans ce dernier sens, il a vieilli.— On disait autrefois *amender* pour : condamner à l'*amende*. — *Amender* est aussi v. neut., et signifie : *faire des progrès en mieux : ce malade n'amende point*. — Baisser de prix : *le blé est bien amendé*. Peu usité. — S'AMENDER, v. pron., se corriger.

AMENÉ, subst. mas. (*amené*), vieux t. de juridiction ecclésiastique : *un amené sans scandale*, ordre d'amener devant le juge un homme, sans bruit, etc.

*AMENÉ, E, part. pass. de *amener*.

*AMENER, v. act. (*amené*), mener, conduire vers quelqu'un ou vers quelque lieu. — Quand celui qui parle ou le lieu dans lequel il se trouve est le terme du mouvement, ce verbe s'emploie à tous les temps : *amenez-moi votre ami; on amenait autrefois dans notre ville beaucoup plus de vins qu'à présent*; mais on ne s'en sert qu'au passé, quand c'est une personne dont on parle ou un lieu dans lequel on ne se trouve point qui est le terme du mouvement : *on lui amena, on lui avait amené une nombreuse société; pendant que j'étais à Versailles, on amena une grande quantité de blé sur la halle de Chartres*. Ce n'est que si l'on se trouvait soi-même à Chartres que l'on pourrait dire : *on amène, on amènera*, etc., *une grande quantité de blé sur la halle de Chartres*. — Fam. : *quel bon vent vous amène*, quel sujet vous fait venir ici ? — On dit, en parlant d'une personne qui déplaît : *qui m'a amené cet importun ?* — Tirer : *les forçats amènent les rames à eux* — Fig. : faire condescendre à... : *je l'ai amené où je voulais*. — Persuader graduellement une chose : *il m'amena à son opinion; ils l'ont amené à leur croyance*, etc. — Déterminer insensiblement à... : *nous l'avons amené à telle démarche, à faire, à dire telle chose*. — Forcer moralement et graduellement à... : *je l'amènerai à l'aveu de ses torts*. — Introduire, mettre en usage : *les femmes amènent les modes*. — Être la cause de... : *amener une contestation*. — Il se dit aussi des choses qui se succèdent ordinairement : *ce vent nous amènera la pluie; un malheur en amène un autre*. — T. de mar., *amener les vaisseaux à bord*, les faire venir à bord; *amener les voiles, le pavillon*, les abaisser : *le vaisseau fut obligé d'amener*, c'est-à-dire, de baisser son pavillon et de se rendre. En ce sens, *amener* est neutre. — En t. de jeu, *amener râfle, gros jeu, chance*, etc., se dit lorsqu'en jetant les dés, il vient râfle, gros jeu, chance, etc. — En littérature, *amener un épisode, un incident*, le ménager, le préparer avec art. —*Mandat d'amener*, ordre d'amener quelqu'un devant le juge. — Les faiseurs de bas au métier disent : *amener l'ouvrage sous bec*, pour dire : tirer en avant les anciennes boucles.

AMÉNIE, subst. fém. (*améni*) (du grec α priv. et μην), t. de médec., état d'une femme non réglée.

AMÉNITÉ, subst. fém. (*aménité*) (en latin *amœnitas*, dérivé d'*amœnus*, lequel l'est lui-même de *amandus*, aimable, agréable, etc.), agréments; ce qui fait qu'une chose est agréable, gracieuse. Peu usité au propre.— Fig., douceur accompagnée de politesse et de grace, dans le caractère, dans les mœurs, dans le langage. On dit, dans le même sens, *aménité de style*. — Subst. fém. plur., études agréables dans une science sévère : *les aménités du droit, les aménités de Linnée*.— Acception favorable d'élucubration.

AMÉNORRHÉE, subst. fém. (*aménorere*) (du grec α priv., μην, mois, et ρεω, je coule), t. de médec., suppression ou interruption du flux menstruel chez les femmes.

AMENTACÉES, subst. fém plur. (*ameintacé*) (du lat. *amentum*, lien, courroie), t. de bot., plantes dont les fleurs mâles sont disposées autour d'un axe ou filet particulier, appelé *chaton*.

***AMENTHÈS**, subst. mas. plur. (*amante*), t. de myth., lieu souterrain dans lequel les anciens Egyptiens croyaient que les âmes, en quittant les corps qu'elles animaient, se rendaient avant d'aller en animer d'autres.

AMENTUM, subst. mas. (*ameintome*) (mot latin), courroie qui retenait la pique des anciens Romains.

AMENUISÉ, E, part. pass. de *amenuiser*.

AMENUISER, v. act. (*amenuizé*) rendre plus *menu*, moins épais: *amenuiser un bâton, une planche*. — s'AMENUISER, v. pron.

AMER, subst. mas. (*amère*), qualité d'une chose *amère*. — Fiel de certains animaux et surtout des poissons : *crever l'amer d'une carpe*. — Espèce d'oranger appelé *bigaradier*. — T. de mar., subst. mas. plur., *amers*, indices pour guider les navigateurs.

AMER, adj. mas., au fém. AMÈRE (*amère*) (du lat. *amarus*, dérivé, suivant *Trévoux*, de l'hébreu *marar*, être amer), qui a de l'*amertume*, une saveur rude, désagréable. — *Avoir la bouche amère*, sentir un goût *amer*. — Fig., triste, pénible, douloureux : *regrets amers*. — Piquant, mordant, offensant : *propos amers*.

AMÈREMENT, adv. (*amèreman*), avec *amertume*. Il ne se dit qu'au figuré.

AMÉRICAIN, E, subst. et adj. (*amérikein, kène*), qui est d'*Amérique* ; qui a rapport à l'*Amérique* : *c'est un Américain ; coutume américaine*.

AMÉRIMNONS, subst. mas. plur. (*amérimenon*), t. de bot., genre de légumineuses.

AMÉRIQUE, dite *Nouveau-Monde*, subst. fém. (*amérike*), l'une des cinq parties du monde, découverte en 1492 par Christophe Colomb, Génois, dont *Améric* Vespuce continua l'œuvre en 1497. On l'appelle aussi *Indes Occidentales* (*Indiæ Occidentales*), par opposition aux vraies Indes, qui sont à l'orient de l'Europe. — Quelques auteurs ôtent à Christophe Colomb la gloire de la première découverte de ce nouveau monde : un pilote espagnol, selon eux, nommé Alfonse Sanchez de Huelva, ou Aldrete, ou Gracias Vega, en trafiquant vers les côtes d'Afrique, fut jeté par la tempête sur ces terres inconnues. Ayant retrouvé sa route, il toucha à Madère, où il logea chez Colomb. Il mourut quelque temps après, et lui laissa, au lit de mort, des mémoires concernant cette découverte, d'après lesquels Colomb, habile d'ailleurs en géographie et en astronomie, entreprit d'aller à la recherche de ce pays jusqu'alors inconnu. — Jean III, roi de Portugal, et Ferdinand *le Catholique*, eurent un grand différend à l'occasion de la découverte de l'*Amérique* : le pape Alexandre VI le termina par une bulle que Bzovius reporte dans ses *Annales* à l'an de Jésus-Christ 1493, et par laquelle le pontife, supposant une ligne tirée du septentrion au midi, et partageant le nouveau monde en deux, assigne la partie orientale à Jean, et la partie occidentale à Ferdinand. — L'*Amérique* consiste en deux grandes presqu'îles qui se joignent à Panama par un isthme de dix-sept lieues de large, s'étendant du cercle arctique jusqu'au cercle antarctique. Il n'est pas certain néanmoins que l'*Amérique*, du côté du nord, ne soit pas jointe aux terres boréales : on n'en a jamais fait le tour. On ne sait pas non plus si l'*Amérique* n'a point été connue des anciens. Bien des gens prétendent que c'est l'Atlantique dont Platon parle dans son *Timée*. Crantor, premier interprète de Platon, Origène, Porphyre, Proclus, sont de ce sentiment, et Marcile Ficin le soutient. — L'*Amérique méridionale* (*America meridionalis*), celle des deux péninsules qui est au midi, comprend depuis Panama jusqu'au détroit de Magellan ; l'autre s'appelle l'*Amérique septentrionale* (*America septentrionalis*). On nomme aussi la première l'*Amérique Péruviane* (*Peruviana*), du Pérou, qui en est une des plus considérables parties ; et la seconde l'*Amérique mexicaine*, à cause du *Mexique* qu'elle renferme (*America mexicana*).

AMERS, subst. mas. plur. Voy. AMER, subst. mas.

AMERTUME, subst. fém. (*amèretume*) (rac. *amer*), saveur *amère*. — Au fig., affliction, peine d'esprit : *vivre dans l'amertume ; les amertumes de la vie*. Il n'a de plur. qu'au figuré. — Fig., aigreur, fiel : *critiquer avec amertume*.

ÂMES-DAMNÉES, subst. fém. plur. (*âmedané*), t. d'hist. nat., nom qu'on a donné à des oiseaux que leur vol continuel de la mer Noire à la Méditerranée, et de celle-ci à celle-là, a fait comparer à des êtres possédés d'esprits infernaux.

AMESSEMENT, subst. mas. (*amèceman*), acte d'entendre la messe. Vieux mot tout-à-fait inusité.

AMESTRÉ, E, part. pass. de *amestrer*.

AMESTREMENT, subst. mas. (*amècetreman*), t. d'arts et métiers, action de préparer la teinture; résultat de cette action.

AMESTRER, v. act. (*amècetré*), t. d'arts et métiers, faire une préparation de teinture.

AMESURÉ, E, part. pass. de *amesurer*.

AMESUREMENT, subst. mas. (*amezureman*), t. de vieille coutume, action de réduire à sa valeur. Inus.

AMESURER, v. act. (*amezuré*), t. de vieille coutume, réduire à sa juste valeur. Inus.

AMÈTE, subst. fém. (*amète*), âme petite, âme faible. Vieux mot employé par Montaigne.

AMÉTÉ, E, adj. (*amété*), aborné. (*Boiste.*) Vieux et inusité.

AMÉTHODIQUE, adj. (*amétodike*), sans ordre.

***AMÉTAMORPHOSE**, adj. (*amétamorfoze*), t. d'hist. nat., qui ne subit point de *métamorphose*.

AMÉTHYSTE, subst. fém. (*améticete*) (du grec αμεθυστος, améthyste, formé de α priv., et μεθυω, je suis ivre), pierre précieuse de couleur violette tirant sur le pourpre, qui, portée en anneau, ou taillée pour servir de coupe, avait, suivant les anciens, la vertu de garantir de l'ivresse. — C'était une des douze pierres qui composaient le pectoral du grand-prêtre des Juifs; chez les chrétiens, elle forme l'anneau pastoral des évêques.

AMÉTHYSTÉE, subst. fém. (*améticeté*), t. de bot., plante de Sibérie du genre des labiées, à fleurs bleues.

AMEUBLÉ, E, part. pass. de *ameubler*.

AMEUBLEMENT, subst. mas. (*ameubleman*), assortiment de meubles pour une chambre, pour un appartement.

AMEUBLER, v. act. (*ameublé*), fournir de *meubles*, n'est pas français.

AMEUBLI, E, part. pass. de *ameublir*.

AMEUBLIR, v. act. (*ameublir*) (du lat. *mobilitare*, rendre mobile), rendre une terre *meuble*, plus *meuble*, c'est-à-dire : légère, plus légère. — En t. de pratique, rendre de nature *mobiliaire*. — s'AMEUBLIR, v. pron.

AMEUBLISSEMENT, subst. mas. (*ameubliceman*), action d'*ameublir* la terre; résultat de cette action. — T. de pratique, action d'*ameublir*, résultat de cette action. — *Ameublissement* (*clause d'*) : on appelle ainsi l'acte par lequel deux époux conviennent de mettre en communauté la totalité ou une partie seulement de leurs *immeubles*.

AMEULONNÉ, E, part. pass. de *ameulonner*.

AMEULONNER, v. act. (*ameuloné*), t. d'agric., mettre en *meule* du blé, du foin. — s'AMEULONNER, v. pron.

AMEUTÉ, E, part. pass. de *ameuter*.

AMEUTEMENT, subst. mas. (*ameuteman*), action d'*ameuter*.

***AMEUTER**, v. act. (*ameuté*), rassembler les chiens en *meute* ; les accoutumer à chasser ensemble. — En t. de mar., mettre du concert, de l'accord dans ses équipages. — Au fig., assembler, attrouper des gens dans quelque mauvais dessein; pour les exciter à la sédition. — s'AMEUTER, v. pron., se réunir séditieusement.

AMFIGOURI, subst. mas. (*anfiguouri*). Voy. AMPHIGOURI, seule orthographe généralement reçue.

AMFREVILLE-LA-CAMPAGNE, subst. fém. (*anfrevilelakanpagnie*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Louviers, dép. de l'Eure.

AMHARA, subst. fém. (*amara*), contrée de l'Abyssinie, qui comprend douze provinces.

***AMHARIQUE**, subst. mas. (*amarike*), nouvel alphabet éthiopien. — Adj. : *alphabet amharique*.

***AMI, E**, subst. (*ami*) (en lat. *amicus*, dérivé de *amare*, aimer), celui ou celle avec qui on est lié d'une affection réciproque : *les vrais amis sont rares ; ces deux femmes sont fort bonnes amies*. — On agite encore la question de savoir si *être ami* de quelqu'un c'est *l'aimer*, ou *en être aimé*, ou l'un et l'autre ensemble. — *Ami* se prend quelquefois pour *amant*, et *amie* se disait anciennement pour *maîtresse* : *jamais honteux n'eut belle amie*. — *Ami de collège*, celui avec lequel on s'est lié d'une affection mutuelle pendant le cours de ses études. — En t. de commerce, correspondant, personne avec qui on est lié d'affaires. — On le dit des animaux et des choses inanimées : *le chien est l'ami de l'homme, l'ormeau de la vigne, le vin de l'estomac*, etc. En ce dernier sens, il signifie utile, convenable. — *Ami de cour*, celui qui n'a que de fausses apparences d'amitié. — *Ami de table, de bouteille*, celui avec qui on n'a qu'une liaison fondée sur le plaisir de la table, etc. — *Ami de la faveur, de la fortune*, celui qui ne s'attache qu'aux gens en faveur, etc. — *Ami de la vérité, de la raison, de la justice*, celui qui aime la vérité, etc. — *Ami jusqu'aux autels*. Voy. AUTEL. — *Ami jusqu'à la bourse*, celui dont l'*amitié* se soutient tant que nous n'avons point recours à sa bourse. — *Mon ami, mon bon ami*, expressions de tendresse, d'affection. — *Mon ami, l'ami, mes amis*, termes de familiarité dont on use envers des personnes fort inférieures. — *Les amis*, pour : mes *amis*. Pop. — Dans *m'amie* ou *ma mie*, abréviations de *mon amie*, il y a presque toujours une nuance de mépris. — On appelle *ami de la maison* celui qui fréquente beaucoup une famille, qui vit dans l'intimité de ceux qui la composent, et fam., par extension, l'amant de la maîtresse de la maison. — Proverbialement : *ami à pendre et à dépendre*, absolument dévoué. Il est du style le plus familier. — C'est aussi un terme de hauteur et de mépris : *mon petit ami, je veux que vous sachiez que...* — On dit prov. : *les bons comptes font les bons amis*, pour marquer que l'on reste en bonne intelligence quand on tient ses relations pécuniaires bien réglées. Un second proverbe vient corroborer le sens de celui-ci : *ami au prêter, ennemi au rendre*. — Une fontaine avec ces mots : *nec negat, nec prodigit*, est la devise d'un *ami discret*. Celle d'un *ami* véritable et constant peut être un lézard tenant quelque chose dans ses dents : *aut morte, aut nunquàm* ; un lierre attaché à un arbre : *nunquàm divellar*. Celle d'un faux *ami* peut être une sangsue et ces mots : *et dum satiatur, adhæret* ; ou un roseau avec cet hémistiche : *quà flamina vergunt*.

AMI, E, adj. (*ami*), propice, favorable : *les destins amis, la fortune amie ; un visage ami*, etc. — On le dit aussi des couleurs et de certaines choses qui sympathisent entre elles. — *Amis* et *ennemis*, t. d'astrologie, par lequel on désignait la correspondance des astres qui indiquaient du bonheur ou du malheur. Les signes qui emploient le même temps à s'élever dans le mouvement diurne de la sphère étaient *amis* ; etc.

À MI, loc. adv. (*a mi*), au milieu, à la moitié : *à mi-chemin, à mi-corps, à mi-jambe*.

AMIABLE, adj. (*amiable*) (rac. *ami*), doux, gracieux : *accueil amiable ; paroles amiables*. Il vieillit. — *Amiable compositeur*, celui qui accommode un différend par les voies de la douceur. — En arith., *nombres amiables*, nombres réciproquement égaux à la somme totale des parties aliquotes l'un de l'autre, tels que 284 et 220. — À L'AMIABLE, loc. adv., en *ami*, d'une manière paisible et honnête, sans procès. — *Vente à l'amiable*, vente dans laquelle le vendeur et l'acquéreur conviennent d'un prix, par opposition à une vente faite à l'enchère. C'est encore une vente où le prix est marqué sur chaque effet.

AMIABLEMENT, adv. (*amiableman*), d'une manière *amiable*.

AMIANTACÉ, E, adj. (*amiantacé*), t. d'hist. nat., qui a quelque ressemblance, quelque rapport avec l'*amiante*. — Il y a une espèce de teigne que l'on appelle *teigne amiantacée*.

AMIANTE ou **ASBESTE**, subst. mas. (*amiante, acebècete*) (du grec αμιαντος, composé de l'α priv. et de μιαινω, je gâte ; *qui ne se gâte point, qui ne se corrompt point*), t. d'hist. nat., matière minérale, filamenteuse et incombustible ; pierre qui se sépare en filaments assez fins, cassants, néanmoins un peu souples, soyeux, et d'une couleur gris argenté, à peu près comme le *talc de Venise*. Elle est insipide et ne se dissout point dans l'eau. Dans le feu, elle ne se consume point, elle ne s'y calcine pas non plus, si ce n'est au miroir ardent, où ses filaments, à mesure qu'ils se séparent, se réduisent en petites boulettes de verre ; mais le feu ordinaire ne fait que la blanchir. Ces filaments sont de différentes longueurs : les plus longs n'ont guère plus de huit à dix pouces, et quelquefois ils sont si courts qu'ils se réduisent en bourre. — Cette sorte de pierre se trouve entre d'autres pierres très-dures, tantôt brunes ou noirâtres, et semblables à la craie noire de Briançon, tantôt blanchâtres et crystallines. On en tire des îles de l'Archipel, de plusieurs points des Pyrénées ; il y en a auprès de Montauban, etc. — Plusieurs personnes se sont vantées de savoir filer l'*amiante* ; Porta assure que de son temps on en filait à Venise, et que le procédé était connu de tout le monde dans cette ville : cependant il ne paraît pas possible d'en venir à bout sans le mélange de quelques laines souples, ou de chanvre de lin bien

fattu, tant les filaments de l'*amiante* sont cassants; et l'on ne saurait en faire des ouvrages fins: ce que nous en voyons aujourd'hui est très-grossier.— On estimait autrefois presque autant que l'or les ouvrages d'*amiante*; il n'y avait que quelques empereurs, ou des rois, qui en eussent des serviettes. Cette grande rareté n'a pas empêché plusieurs antiquaires de croire, après Pline, que l'*amiante* servait à faire des chemises et des draps, dans lesquels on brûlait les corps des rois et des empereurs, pour conserver leurs cendres et empêcher qu'elles ne se mêlassent avec celles des bois et autres matières combustibles dont on formait leurs bûchers. Mais les historiens des empereurs n'ont jamais fait mention de ces toiles, quoiqu'ils décrivent exactement la cérémonie qu'on observait en brûlant ces corps et les moyens employés pour recueillir leurs cendres. D'ailleurs on trouve dans plusieurs urnes sépulcrales des charbons mêlés parmi les cendres, ce qui démontre assez que les anciens n étaient pas toujours si attentifs à ne ramasser que les cendres du mort. De cette erreur on est tombé dans une autre, en s'imaginant qu'on faisait avec l'*amiante* des mèches perpétuelles pour les lampes sépulcrales. — On dit qu'autrefois on a vendu des morceaux d'*amiante* pour du bois de la vraie croix de Jésus-Christ, et que le public s'y laissait aisément tromper, parce qu'il était admis que la meilleure épreuve pour reconnaître ce bois précieux était de le mettre au feu, d'où il devait être retiré intact. — Landy prouve, par un grand nombre de passages d'auteurs ecclésiastiques et profanes, anciens et modernes, que l'*amiante* résiste au feu. Quelques - uns prétendent que le lumignon des lampes sépulcrales était d'*amiante*, et Damase rapporte dans la vie de saint Sylvestre, pape, que l'empereur Constantin avait résolu de faire faire des lumignons d'*amiante* aux lampes de son baptistère à Rome, afin qu'elles ne s'éteignissent jamais; bien entendu que l'on y fournissait de l'huile quand il en était besoin. Louis Vivès assure dans ses *Scholies sur saint Augustin*, que lui et Pierre Garcias, son compagnon d'études, ont vu à Paris plusieurs lampes dont les lumignons ne se consumaient jamais; et Aldrovandus prétend que si l'on réduisait la pierre d'*amiante* en huile, qu'on la dépurât bien de toute humidité étrangère, et que par le moyen de la distillation on l'épaissît on en ferait une huile qui brûlerait toujours sans défaillir. — Quant à l'autre propriété, Pline dit qu'il a vu dans des salles à manger des nappes d'*amiante*, que l'on nettoyait de leurs taches, quand elles étaient sales, en les jetant au feu, d'où elles sortaient incomparablement plus propres et plus blanches que si on les avait lavées; il dit encore que l'on mettait les corps des rois que l'on brûlait après leur mort dans des tuniques d'*amiante*, pour séparer leurs cendres de celles du bûcher. Landy prétend que l'art de travailler l'*amiante* et d'en ourdir de la toile était connu du temps d'Homère, et que les *grands métiers* que l'on voyait, selon madame Dacier, *taillés dans la pierre, sur lesquels les nymphes travaillaient à des étoffes de pourpre qui étaient la merveille des yeux*, étaient de longues trames de pierre, c'est-à-dire d'*amiante*, dont les Naïades faisaient des étoffes de pourpre d'une beauté merveilleuse; et il est certain que le mot ιστος, dont se sert Homère, signifie également et *la toile*, et *le métier* sur lequel on la travaille, et que par conséquent ιστος λιθεος peut aussi bien désigner des *toiles de pierre*, que des *métiers de pierre*. — Ce qu'on nomme *lin incombustible* n'est autre chose que l'*amiante*, quoique Pline les ait distingués, et qu'il traite de tous les deux séparément. — L'*amiante* excite la démangeaison : il était cependant recommandé anciennement pour les maladies de la peau, et surtout pour la gale : peut-être était-ce simplement de l'alun de plume; car on a confondu ces deux matières, qui sont néanmoins bien différentes.

AMIANTOÏDE, subst. fém. (*amianto-ide*), t. d'hist. nat., substance minérale qui se trouve à la surface de certaines pierres, où elle forme comme une sorte d'herbe fine ou de velours très-serré. On la nomme aussi *moisissure de pierre*.

AMICAL, E, adj. (*amikale*) (en lat. *amicus*), qui part de l'amitié, qui est inspiré par l'amitié : *accueil amical ; exhortations amicales*. — On appelle fam., *homme amical*, celui qui fait beaucoup de démonstrations d'amitié. — Le plur. mas. de cet adjectif *amicaux*, n'est indiqué que dans *Boiste*; encore est-il marqué *inusité*. Qu'on nous permette d'exposer une question à cet égard: puisque l'on dit un *conseil amical*, pourquoi ne dirait-on pas *des conseils amicals ?* Notre opinion est qu'il serait bon de réduire autant que possible le nombre des exceptions qui ne sont pas universellement admises.

AMICALEMENT, adv. (*amikaleman*), d'une manière *amicale*.

AMICT, subst. mas. (*ami*, le *c* ni le *t* ne se prononçant jamais) (du lat. *amictus*, fait d'*amicio*, je couvre, je voile), linge bénit qui *couvre* les épaules, et dans l'hiver la tête du prêtre, pendant qu'il dit la messe. Il se porte aussi par les diacres, sous-diacres et acolytes, quand ils servent à l'autel. C'est le premier des ornements communs à l'évêque et au simple prêtre. Il désigne la chasteté, parce qu'il couvre le cœur; et il serre le cou afin que le mensonge ne vienne point à la bouche : telle est du moins la destination mystique que lui attribue Bruns, qui a écrit sur les ornements ecclésiastiques.

AMIDAS, subst. mas. (*amiddce*), l'Être suprême chez les Japonais.

AMIDON. Voy. **AMYDON**, et ses dérivés écrits également par un *y*, à cause de l'étymologie.

AMIE, subst. fém. (*ami*), t. d'hist. nat., poisson des mers de la Caroline.

AMIENS, subst. mas. (*amiein*) (du lat. *ambianum*, dérivé de *ab ambientibus aquis*, à cause des eaux qui l'environnent), ville de France, chef-lieu du dép. de la Somme. — Sa cathédrale est un beau monument gothique; l'hôtel-de-ville a été construit sous Henri IV. — Cette ville, autrefois place de guerre, fut prise par les Espagnols en 1597, et reprise par Henri IV la même année. — Un célèbre traité de paix y fut conclu en 1801. — C'est la patrie de Pierre l'Ermite.

***AMIERTES**, subst. fém. plur. (*amièrete*), toiles de coton de Ceylan.

AMIESTIE, subst. fém. (*amièceti*), toile de coton des Indes.

AMIGDALE, voy. **AMYGDALE**. Encore un mot auquel l'*Académie* donne abusivement une double orthographe.

AMIGDALITE et **AMIGDALITHE**. Voy. **AMYGDALITE** et **AMYGDALITHE**, dont l'orthographe a été confondue jusqu'à ce jour, parce qu'on s'est mépris sur leur étymologie. Il est à remarquer que leur sens est différent.

AMIGNARDÉ, E, part. pass. de *amignarder*.

AMIGNARDER, v. act. (*amigniarde*) (rac. *mignard*), caresser avec une complaisance mêlée de faiblesse : *on amignarde un enfant*. Peu usité.

AMIGNOTER, v. act. (*amigniolé*), même sens que *amignarder*, n'est pas français.

A-MI-LA, subst. mas. (*a-mi-la*), t. de mus., par lequel on désigne la note *la*, ou le ton de cette note : *cet air est en a-mi-la*. On n'emploie plus ce terme.

AMILACÉ, E, adj. Voy. **AMYLACÉ**.

***AMIMÉTOBIE**, subst. fém. (*amimétobi*) (du grec αμιμητος, inimitable, et βιος, vie), vie voluptueuse et déréglée. Inusité.

AMINCI, E, part. pass. de *amincir*, et adj. : *esprit aminci*.

AMINCIR, v. act. (*ameincir*), rendre plus *mince*. — Fig., diminuer, affaiblir. — **S'AMINCIR**, v. pron.

AMINCISSEMENT, subst. mas. (*ameinciceman*), action d'*amincir* ; diminution d'épaisseur.

AMINÉE, subst. fém. et **AMINÉEN**, adj. mas. (*aminé, aminéein*). Vin d'*aminée*, vin *aminéen* (*vinum amineum*) : ce vin, selon Pline, mérite la préférence sur tous les autres par la force de ses esprits et la vigueur qu'il acquiert en vieillissant. (*Hist. Nat.*, liv. XIV, chap. 2.) Columelle prétend que les vins *aminéens* sont les plus anciens que l'on connaisse. Suivant Macrobe, le vin de Falerne était autrefois appelé *vin aminéen* : il semblerait cependant que le vin de Falerne devrait être du crû d'un canton particulier, et celui d'*aminée* le produit du raisin qu'on avait transplanté en Italie. Ce qui prouve que le vin *aminéen* n'était point du crû d'un canton particulier, mais le produit d'une espèce particulière de raisin, c'est que Galien fait mention du *vin d'aminée* qui croissait dans le royaume de Naples, dans la Sicile et dans la Toscane. Virgile distingue le *vin d'aminée* de celui de Falerne dans le second livre des *Géorgiques*, où il dit : *amineæ vites* (*Dict. de Trévoux*.)

AMINEUR, subst. mas. (*amineur*), t. de gabelle; mesureur de sel.

AMINTAS (**FOSSÉ D'**), subst. mas. (*ameintâce*), t. de chir., bandage pour le nez, ainsi appelé par *Galien* du nom de son auteur.

AMIRAL, subst. mas., au plur. **AMIRAUX** (*amiral*) (de l'arabe *amir* ou *emir*, prince, seigneur, gouverneur, suivant le *Dict. de Trévoux*. Ce mot vient du grec αλμυρος, qui signifie *salure* ou *saline*; comme qui dirait : *maître des salines*, ou *de la mer*, qu'on appelle aussi en latin *salum*), titre du premier grade dans la marine française. — Autrefois, chef suprême d'une armée navale : *amiral de France*, etc. — *Grand-amiral*, titre d'un des grands - officiers de la couronne dans quelques états. — Officier qui commande une armée navale, une flotte, etc., quoiqu'il n'ait point la charge d'*amiral*. — Autrefois, général qui commandait même une armée de terre. — Quatrième dignité de l'ordre de Malte, après le grand-maître. — Principal vaisseau d'une flotte, ou vaisseau monté par l'*amiral*, *vaisseau amiral*. — *Vice-amiral*, le second officier d'une armée navale. — *Contre-amiral*, le troisième officier d'une armée navale. — T. d'hist. nat.: on appelle aussi *amiral* un cornet, coquille univalve. — C'est encore le nom d'un beau papillon de jour. — T. de bot., nom de plusieurs tulipes: *amiral d'Angleterre*, tulipe à rouge brun, colombin vif et blanc; *amiral chrétien*, colombin pâle, mêlé d'un colombin obscur et blanc d'entrée: elle est printanière; *amiral de France*, pourpre obscur, colombin clair et blanc non d'entrée; *amiral d'Hollande*, rouge et blanc; *amiral de mars*, rouge de sang et blanc.

AMIRAL, E, adj. (*amirale*), qui appartient à l'*amiral* : *vaisseau amiral, galère amirale*.

***AMIRALE**, subst. fém. (*amirale*), t. de mar., autrefois galère que montait l'*amiral des galères*. — Femme de l'*amiral*.

AMIRANTE, subst. mas. (*amirante*) (en espagnol *almirante*), *amiral* en Espagne.

AMIRAUTÉ, subst. fém. (formé de *amiral*), (*amiróté*), état et office d'*amiral*. — Siége de la juridiction de l'*amiral*. — On nommait autrefois *amirauté* une cour également distincte et de l'administration de la marine et des tribunaux, laquelle connaissait des affaires contentieuses concernant la marine et la navigation. — Louis XVIII a créé un *conseil d'amirauté* près du ministre de la marine, qui le préside. — En Angleterre en Hollande, en Russie, en Amérique, etc., l'administration de la marine.

AMIRAUX, subst. mas. plur. (*amirô*). Voyez **AMIRAL**.

AMIRÉ-JOANNET, subst. mas. (*amiréjoàné*), t. de jard., espèce de poirier; fruit qu'il porte.

AMIRE-ROUX, subst. mas. (*ami-rerou*), t. de jard., poire de juillet, colorée, ronde et grosse.

AMISODAR, subst. mas. (*amizodare*), myth., roi des bords du Xanthe, dont la principale force consistait dans la *Chimère*, qui fut tuée par Bellérophon.

AMISSIBILITÉ, subst. fém. (*amicicebilité*) (formé du lat. *amittere*, perdre), qualité de ce qui est *amissible*. Inus.

AMISSIBLE, adj. (*amiciceble*) (formé du latin *amittere*, perdre), qu'on peut perdre.

AMISSION, subst. fém. (*amicecion*), t. de droit, perte.

AMITHAON, subst. mas. (*amitaon*), myth., célèbre médecin, père de Mélampe, qui pour cela est surnommé *Amithaonius*.

AMITIÉ, subst. fém. (*amitié*) (formé du lat. *amicitia*), affection que l'on a pour quelqu'un, et qui est ordinairement mutuelle. — Grâce, faveur, plaisir : *faites - moi l'amitié de ...* — Il s'emploie aussi dans le sens d'amis : *faire de nouvelles amitiés*. — On dit prov. : *les petits présents entretiennent l'amitié*. — On dit aussi, d'un homme qui a l'air bon : *qu'il a le visage de bonne amitié*. — En t. de peinture, convenance, accord entre les couleurs. — En t. de commerce, *amitié* se dit d'une espèce de moiteur légère et peu onctueuse, accompagnée de pesanteur, que les marchands de blé reconnaissent au tact dans les grains, mais surtout dans le froment quand il est bien conditionné : *ce blé a de l'amitié*. On dit aussi, *a de la main*. — On dit qu'un *drap* ou *une étoffe n'a point d'amitié*, pour dire que ce drap, cette étoffe, n'est point assez maniable. — Au plur. il signifie ordinairement caresses, paroles obligeantes, qui marquent de l'affection, démonstration d'*amitié* : *il m'a fait beaucoup d'amitiés*; *faites-lui mes amitiés*, témoignez-lui toute mon affection. — *Faire amitié à quelqu'un*, l'environner de soins affectueux et bienveillants. — **AMITIÉ ATTACHEMENT**. (*Syn.*) L'*amitié* n'appartient qu'à l'homme ; l'*attachement*

peut appartenir aux animaux. — T. de myth., divinité allégorique, représentée nue, ayant dans la main deux cœurs enchaînés; un chien est couché à ses pieds. Les Romains la figuraient sous des emblèmes dont on nous a conservé la description. C'était une jeune personne vêtue d'une tunique sur la frange de laquelle on lisait: *la mort et la vie*. Sur son front étaient gravés ces mots: *l'été et l'hiver*. Elle avait le côté ouvert jusqu'au cœur, qu'elle montrait du doigt avec ces mots: *de près et de loin*.

AMITONNÉ, E, adj. (*amitoné*), enveloppé mollement. Inus.

***AMMAN**, subst. mas. (*ameman*), titre de dignité des chefs de quelques cantons suisses.

AMMANE, subst. fém. (*amemane*), t. de bot., espèce de salicaire.

AMMANIE, subst. fém. (*amemani*), t. de bot. Voyez AMMANE.

AMMAS, subst. fém. (*amemâce*), myth., nom de la nourrice de Diane.

AMMEISTRE, subst. mas. (*amècetre*), autrefois échevin de Strasbourg.

AMMI, subst. mas. (*amemi*), t. de bot., plante annuelle du midi de la France, à fleurs en ombelle, dont la graine très-aromatique est au nombre des quatre semences chaudes.

AMMIGNONÉ, E, part. pass. de *s'ammignoner*.

s'AMMIGNONER, v. pron. (*çamignioné*), devenir gentil, mignon. Ce verbe n'est pas usité.

AMMITE ou **AMMONITE**, subst. fém. (*amemite*, *amemonite*) (du grec αμμος, sable), t. d'hist. nat., concrétions calcaires globuleuses. — *Ammite* est plus en rapport avec l'étymologie.

AMMOBATE, subst. mas. (*amemobate*), t. d'hist. nat., serpent de Guinée.

AMMOBATES, subst. mas. plur. (*amemobate*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des hyménoptères.

AMMOCHOÈTE, subst. mas. (*amemokoète*), t. d'hist. nat., poisson de la famille des cyclostomes.

AMMOCHOSIE, subst. fém. (*amemokozi*) (du grec αμμος, sable), t. d'antiq., procédé employé pour dessécher un cadavre. Il consistait à l'enterrer dans du sable.

AMMOCHRYSE, subst. fém. (*amemokrize*) (du grec αμμος, sable, et χρυσος, or), pierre précieuse qui est le mica de couleur d'or.

AMMODYTE, subst. mas. (*amemodite*) (du grec αμμος, sable, et δυτης, plongeur), t. d'hist. nat., petit poisson osseux, holobranche, apode, de la famille des pantoptères, qu'on trouve caché sous le sable des rivages de la mer, roulé en spirale.

***AMMON**, subst. mas. (*amemon*) (αμμος, sable), t. d'hist. nat., bélier des Grecs. — Myth., surnom de Jupiter adoré en Libye, où il avait un temple fameux. C'est là qu'était le plus célèbre des oracles, connu sous le nom d'*oracle de Jupiter-Ammon*. — *Corne d'Ammon*, subst. fém., t. d'hist. nat., coquille en spirale, qui ne se trouve que pétrifiée dans le sein de la terre.

***AMMONÉEN**, adj. mas., au fém. **AMMONÉENNE** (*amemonéein*, *ène*), myth., qui a rapport à *Jupiter-Ammon*: *lettres ammonéennes*. Philon de Biblos, dans Eusèbe, nous dit, en parlant de l'histoire de Sanchoniathon, que l'auteur l'avait composée à l'aide de certains mémoires qu'il avait trouvés dans les temples, et qui étaient écrits en *lettres ammonéennes*, lettres non entendues du vulgaire. Ces *lettres ammonéennes*, suivant l'explication de Bochart, étaient celles dont les prêtres se servaient dans l'explication des choses sacrées (*Essai sur les Hiéroglyphes*.)

AMMONIA, subst. fém. (*amemonia*), myth., surnom de Junon, comme *Ammon* est celui de Jupiter. Voy. AMMON.

AMMONIAC, AQUE, adj. Du moins voilà ce qu'indique l'*Académie*. Mais puisque les dictionnaristes ne s'entendent point sur ce mot; que *Boiste* lui-même fait d'*ammoniac* et d'*ammoniaque* un subst. mas. tout aussi bien qu'un adj., l'*Académie* n'aurait-elle pas dû lever la difficulté? Pourquoi, par exemple, n'avoir pas décrété qu'*ammoniac* serait le subst. mas., et *ammoniaque* l'adj. des deux genres? Non, elle a préféré conserver une bizarrerie ridicule, et nous donner plus bas *ammoniaque*, subst. fém. Nous, nous ne pouvons que faire des vœux et formuler notre avis. Et pour terminer sur cet article, nous dirons encore que l'*Académie* induit en erreur quand elle avance au mot *ammoniaque*, qu'elle fait du fém., que quelques-uns le font masculin: tous devraient le faire mas.; ne vient-il pas du grec αμμωνιακον?

***AMMONIAC**, subst. et adj. mas., et mieux **AMMONIAQUE**, adj. des deux genres (*amemoniake*) (en grec αμμωνιακον, formé de αμμος, sable), t. de chim.: *sel ammoniaque*, sel neutre formé par la combinaison de l'acide marin avec l'alcali volatil, jusqu'au point de saturation. Les chimistes modernes le nomment *muriate d'ammoniac*. — *Sel ammoniaque natif*, 1° celui que produit la sublimation naturelle de l'urine des chameaux; 2° celui qui se sublime dans quelques déserts des pays chauds, dans certains volcans, etc. — *Sel ammoniaque du commerce* ou *de fabrique*, celui qui se fait avec la suie des cheminées où l'on brûle des matières animales, du sel marin, de l'urine d'homme, etc.

AMMONIACAL, E, adj. (*amemoniakal*), qui tient de l'*ammoniac*; plur. mas. *ammoniacaux*.

AMMONIACAUX, adj. plur. mas. Voy. AMMONIACAL.

AMMONIACÉ, E, adj. (*amemoniacé*), qui contient de l'*ammoniaque*.

AMMONIAQUE, mieux **AMMONIAC**, subst. fém. suivant l'*Académie*, et mas. d'après l'étymologie (*amemoniake*) (en grec αμμωνιακον, formé de αμμος, sable, parce que l'*ammoniac* se trouvait, dit-on, près du temple de Jupiter, en Libye), t. de la chimie moderne, combinaison d'hydrogène et d'azote, que l'on extrait communément du sel ammoniac. C'est ce que les anciens chimistes appelaient *alcali volatil*. — *Gomme ammoniaque*, gomme-résine dont on se sert en pharmacie. Voy. AMMONIAC.

AMMONIATE. Voy. AMMONIURE.

AMMONITE, subst. fém. (*amemonite*) (du grec αμμος, sable), t. d'hist. nat., pierre composée de petits grains semblables au sable. — Genre de coquilles de la classe des univalves.

AMMONIUM, subst. masc. (*amoniome*), nom de la base métallique supposée de l'ammoniaque.

AMMONIURE, subst. masc. (*amoniure*), combinaison de l'*ammoniac* avec des sels métalliques.

***AMMOPHILE**, subst. mas. (*amemofile*) (du grec αμμος, sable, et φιλος, ami), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

AMMOROSITE, adj., mot vicieux. Voy. AMAUROSITE.

AMMOTHÉE, subst. fém. (*amemoté*), t. d'hist. nat., arachnide tracheenne. — Myth., nom d'une nymphe fille de Nérée et de Doris.

AMMY, subst. mas. (*amemi*), t. de bot. voyez AMMI.

AMMYRSINE, subst. fém. (*amemircine*), t. de bot., plante de l'Amérique-Septentrionale.

AMNASTOMATIQUE, adj. (*amenacetomatike*) (du grec αμνηστος, plein, et στομα, bouche), t. de médec., se dit des médicaments que l'on emploie pour dilater les vaisseaux du sang. — Subst. mas., médicament que l'on emploie pour dilater les vaisseaux du sang: *un amnastomatique*.

AMNÉSIE, subst. fém. (*amenézi*) (du grec μνασμαι, se ressouvenir, et α privatif), suspension, diminution ou perte totale de mémoire.

AMNIATE, subst. mas. (*ameniate*), t. de chim., sel formé de la combinaison de l'acide amnique avec différentes bases.

AMNIOMANCIE, subst. fém. (*ameniomancî*) (du grec αμνιον, amnios, et μαντεια, divination), divination par l'amnios. Les anciens regardaient comme un signe de bonheur qu'un enfant vînt au monde la tête enveloppée de l'amnios. C'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui être né coiffé.

AMNIOS, subst. mas. (*ameniôce*) (en grec αμνιον, de αμα, et ειναι, être ensemble), t. d'anat., enveloppe du fœtus.

AMNIOTATE, subst. mas. (*ameniotate*), t. de chim., nom générique des sels qui proviennent de l'union de l'acide *amniotique* avec une base salifiable.

AMNIOTIQUE, adj. (*ameniotike*), t. de chim., se dit d'un acide blanc qui est tiré de l'*amnios*.

AMNIQUE, adj. (*amenike*), t. de médec., qui appartient, qui a rapport à l'*amnios*.

AMNISIADES ou **AMNISIDES**, subst. fém. plur. (*ameniziade*, *amenizide*), myth., nymphes ainsi appelées d'*Amnisius*, fleuve de l'île de Crète.

AMNISTIE, subst. fém. (*ameniceti*) (en grec αμνηστια, oubli du passé, de α priv., et μνασμαι, se ressouvenir), pardon qu'un souverain accorde aux rebelles, aux déserteurs, etc. — C'est l'acte par lequel il proclame l'oubli des crimes et délits qui ont été commis. — AMNISTIE, GRACE. (*Syn.*) L'*amnistie* diffère de la *grace* en ce qu'elle a un caractère plus étendu et plus général; la *grace* est spéciale et individuelle; elle ne s'accorde qu'après la condamnation prononcée: c'est, en d'autres termes, la remise d'une peine; l'*amnistie*, au contraire, s'applique à toute une classe de délinquants; elle embrasse dans sa généralité les individus condamnés et ceux qui ne sont encore qu'en état de prévention. La charte française, qui accorde au roi le droit de faire *grace*, garde le silence sur le droit d'*amnistie*. Cependant, dans la pratique, l'*amnistie* est considérée comme étant de la même nature que le droit de *grace*, et il n'est pas d'année qui ne voie proclamer quelque *amnistie*, soit à raison des délits forestiers, soit pour une autre classe de délits correctionnels. Il est cependant de bons esprits qui, tout en accordant au roi le droit d'*amnistie*, le restreignent aux *délits* seuls, et pensent que l'*amnistie* pour *crimes* ne peut être prononcée que par une loi. Cette opinion a été exprimée par M. Dupin, procureur-général près la cour de cassation, dans le discours qu'il a prononcé le 3 novembre 1834, à la rentrée de cette cour. L'*amnistie*, étant une sorte de *pardon général*, laisse toujours subsister sur ceux qui en sont l'objet une certaine tache; aussi nous pensons qu'il est telle circonstance où l'*amnistié* aura le droit de ne pas accepter cette faveur. Celui qui est fort de sa conscience ne peut-il pas avoir un intérêt réel à paraître devant ses juges pour faire proclamer son innocence? Un acquittement complet vaudra mieux pour lui que l'*amnistie*. La cour de cassation a décidé en ce sens, par arrêt du 25 novembre 1836. (*Sirey*, t. XXVIII, Ire part., p. 349.) (*Dict. de Législation usuelle.*) — Il ne faut pas confondre ce mot avec *armistice*, qui n'a ni le même sens ni le même genre. Voy. ARMISTICE. — Il y a entre Nîmes et Usez un château qu'on nomme le *château d'Amnistie*.

AMNISTIÉ, E, part. pass., adj. et subst. (*ameniceté*) (formé de *amnistier*), qui est compris dans une *amnistie*.

AMNISTIER, v. act. (*ameniceté*) (rac. *amnistie*), accorder un pardon partiel ou général à des rebelles, des déserteurs, etc. — S'AMNISTIER, v. pron.

AMOBILE, est un vieux mot latin qu'on a essayé inutilement de franciser, et qu'on a dit dans le temps pour *amovible*, qui seul est resté.

AMODÉRER, v. act., vieux mot qui se trouve dans le *Glossaire* sur *Marot*, et qui n'a point pris racine: on ne dit que *modérer*.

AMOBOUDU, subst. mas. (*amoboudu*), prêtre africain.

AMODIATEUR, subst. mas., au fém. **AMODIATRICE** (*amodiateur*, *trice*), celui ou celle qui prend quelque terre à ferme. L'*Académie* ne fait pas mention du fém. Voy. AMODIER.

AMODIATION, subst. fém. (*amodiâcion*), convention par laquelle on donne une terre à ferme. Voy. AMODIER.

AMODIATRICE, subst. fém. Voy. AMODIATEUR.

AMODIÉ, E, part. pass. de *amodier*.

AMODIER, v. act. (*amodié*) (du latin barbare *admodiare*, fait de *ad*, à, et *modium*, boisseau; *affermer à tant le boisseau* ou *pour tant de boisseaux*), affermer une terre en grains ou en argent. — S'AMODIER, v. pron. — Si nous écrivons ici *amodier*, ce n'est que parce que c'est l'orthographe de l'*Académie*: on devrait écrire *admodier*.

AMOGABARE, subst. fém. (*amoguabare*), ancienne milice espagnole très-brave.

AMOINDRI, E, part. pass. de *amoindrir*.

AMOINDRIR, v. act. (*amoeindrir*), diminuer, rendre *moindre*: *cette torche amoindrit pour nous les ténèbres de la nuit*. — On emploie aussi ce verbe dans un sens neutre: *son revenu amoindrit tous les ans*. — S'AMOINDRIR, v. pron., devenir *moindre*.

AMOINDRISSEMENT, subst. mas. (*amoeindriceman*), diminution.

A MOINS *de*, **A MOINS** *que*, **A MOINS** *que de* sorte de conjonctions fort usitées dans le discours. *A moins*, devant un nom, régit la prépos. *de*: *à moins d'une volonté ferme*. — Devant un verbe elle régit *que*, et le subj. avec *ne*: *à moins que vous ne soyez assez bon pour me remplacer dans cette affaire*. — *A moins que* peut se mettre aussi avec un infinitif et la prép. *de*. L'*Académie* pense qu'on

peut dans ce cas dire également *à moins de* : selon notre opinion, qui, du reste, est celle de *Girault-Duvivier*, *à moins que de* a plus de force que *à moins de*. Voy. MOINS.

AMOISES, subst. fém. plur. (*amoèze*), t. de charpentier, pièces de bois qui embrassent les sous-faîtes, liens et poinçons à l'endroit des assemblages, pour les affermir. Voy. MOISE.

AMOITÉ, E, part. pass. de *amoiter*.

AMOITER, v. act. (*amoèté*), humecter, rendre *moite*. — S'AMOITER, v. pron. — On a dit aussi *amoistir*, et *s'amoistir* : ces verbes, quelque vieux qu'ils soient, pourraient être utiles ; on a eu tort de les repousser, car nous n'en avons pas pour exprimer ce qu'ils signifient.

AMOLAGO, subst. mas. (*amolaguo*), espèce de poivre.

AMOLETTE, subst. fém. (*amolète*), t. de mar., trou pour passer la barre du cabestan.

AMOLIER, v. act. (*amolié*), que nous lisons dans *Borel* pour signifier *adoucir*, est inutile, puisque nous avons *amollir* qui a la même signification.

AMOLLI, E, part. pass. de *amollir*.

AMOLLIR, v. act. (*amolir*) (du latin *mollire*, fait de *mollis*, dérivé lui-même du grec αμαλος, mou, tendre, rendre *mou*, maniable : *le feu amollit le métal*. — Fig., adoucir, rendre plus doux, plus humain ; affaiblir, rendre moins vigoureux. *Amollir* se prend ordinairement en mauvaise part, et *adoucir* en bonne part. — En t. de fabrique, on dit : *amollir le cuivre*, pour dire : recharger le creuset, le remplir de nouvelle composition. — S'AMOLLIR, v. pron., devenir *mou*. — Fig., s'affaiblir, devenir plus lâche ; devenir *mou*, efféminé, moins vigoureux.

AMOLLISSEMENT, subst. mas. (*amoliceman*), action d'*amollir*. — Effet qui résulte de cette action, au propre et au figuré : *l'amollissement de la cire* ; *l'amollissement du courage*.

AMOLOGO, subst. mas. (*amologuo*), prêtre du Congo qui détruit les sortilèges.

***AMOME**, subst. mas. (*amome*), t. de pharm., espèce de drogue médicinale qui entre dans la thériaque. — T. de bot., fruit d'une plante odorante, à fleurs blanches, qui croît aux Indes.

AMOMI, subst. mas. (*amomi*), poivre de la Jamaïque.

AMOMIE, subst. fém. (*amomî*), t. de bot., mûrier blanc.

AMOMIS, subst. fém. (*amomice*), t. de bot., sorte de plante odoriférante.

AMOMUM, subst. mas. (*amomome*), t. de bot., plante de la famille des drymyrrhisées.

AMONCELÉ, E, part. pass. de *amonceler*.

AMONCELER, v. act. (*amoncelé*), mettre en monceaux ; entasser : *amonceler des gerbes, des trésors*. — Indic. prés. j'*amoncelle*, et non point j'*amoncèle* ; imparf. j'*amoncelais*. — Fig. *amonceler les iniquités*. Voy. AMASSER. — V. neut., se dit, en t. de man., d'un cheval qui est bien ensemble, qui est bien sous lui, qui marche sur les hanches sans se traverser. Il est vieux. — S'AMONCELER, v. pron.

AMONCELLEMENT, et non pas **AMONCÈLEMENT**, subst. mas. (*amoncèleman*) (formé de *amonceler*), action de *amonceler* ; état de ce qui est *amoncelé*.

AMONÉTÉ n'est pas français. Voy. ADMONÈTE.

AMONETER n'est pas français. Voy. ADMONETER.

AMONIE, subst. fém. (*amonî*), t. de bot., plante de la famille des rosacées.

AMONITION n'est pas français. Voy. ADMONITION.

AMONT, subst. mas., ou mieux adv. (*amon*) (du latin *ad montem*, vers la montagne), t. de batelier : en remontant. — *Vent d'amont*, vent qui souffle ordinairement dans le même sens que le cours d'une rivière. — *En amont*, ou simplement *amont*, en t. de ponts-et-chaussées, exprime le côté d'en haut, appelé aussi *contre-haut*. — En t. de vieille faucon. : *mettre l'oiseau amont*, le jeter ; *le faucon tient amont*, se soutient en l'air.

AMONTÉ, E, part. pass. de *amonter*.

AMONTER, v. act. (*amonté*), toucher, intéresser, exalter. Vieux verbe absolument inusité.

AMOQUE, subst. mas. (*amoke*), t. d'hist. moderne naire qui, chez les Indiens, se dévoue à la mort.

***AMORCE**, subst. fém. (*amorce*) (suivant *Ménage*, du lat. *admorsare*, dérivé de *morsus*, morsure, action de mordre, d'où l'on a fait également *morceau*), appât pour prendre des poissons, des oiseaux, etc. — Poudre fine qu'on met dans le bassinet d'une arme à feu, ou autour de la lumière d'une pièce d'artillerie. — Fig., tout ce qui attire agréablement en flattant les sens ou l'esprit. — On appelle aussi *amorce* une corde préparée pour faire tirer tout de suite des boîtes, des pétards, des fusées. — Les mèches soufrées qu'on attache aux grenades et à des saucisses, et avec lesquelles on met le feu aux mines, se nomment aussi *amorces*. — Fig. : *prendre une ville sans brûler une amorce*, sans tirer un seul coup de fusil.

AMORCÉ, E, part. pass. de *amorcer*.

***AMORCER**, v. act. (*amorcé*) (dérivé de *amorce*), garnir d'amorce : *amorcer un hameçon*, y mettre un ver ou autre appât, pour attirer le poisson. — Il signifie aussi : attirer avec de l'*amorce* : *amorcer des poissons, des oiseaux*, etc. — Mettre de la poudre fine dans le bassinet d'une arme à feu, autour de la lumière d'un canon, à des fusées, à des pétards, etc. — Fig., attirer par des choses qui flattent l'esprit ou les sens : *se laisser amorcer par une apparence de gloire*. — En t. de serrurier, ôter quelque chose du fer avant de le percer entièrement. — Les ouvriers en fer s'en servent aussi pour dire : préparer deux morceaux de fer pour les souder ensemble. — En archit., finir le comble d'un bâtiment. — En t. de charpentier, commencer avec l'*amorçoir*, dans une pièce de bois, un trou qu'on achève avec la tarière, etc. — *Amorcer un peigne*, commencer à en ouvrir les dents avec le carrelet. — S'AMORCER, v. pron.

***AMORÇOIR**, subst. mas. (*amorçoar*), t. d'arts et métiers, outil dont l'artisan qui travaille en bois se sert pour commencer les trous.

AMOROSO, adv. (*amôrôzo*), t. de mus. emprunté de l'italien, et qui indique un mouvement, une expression tendre. — On dit très-bien subst. au mas. : *chanter un amoroso*. — *Des amoroso*, sans *s* au plur.

AMORPHA ou **AMORPHE**, subst. mas. (*amorfa*), t. de bot., genre de plantes originaires des parties méridionales de l'Amérique septentrionale. Elles sont de la famille des plantes légumineuses. — Il y a l'*amorphe fruticuleux*, que l'on cultive dans les jardins d'ornement, à cause de ses feuilles d'un vert noir et de ses épis violets ponctués de jaune, qui produisent un assez bel effet. On l'appelle vulgairement *indigo bâtard*.

AMORPHE, adj. des deux genres (*amorfe*), (du grec α privatif, et μορφη, forme), t. d'hist. nat., qui n'a point de forme bien déterminée, bien distincte : *polype amorphe, substance amorphe*.

***AMORRHÉEN**, adj. mas., au fém. **AMORRHÉENNE** (*amorééin, éne*), descendants d'*Amorrhée*, fille de Chanaan.

AMORTI, E, part. pass. de *amortir*, et adj., éteint, affaibli, dépourvu de force : *pension amortie* ; *boulet amorti*.

***AMORTIR**, v. act. (*amortir*) (du latin *mors*, mort, fin, dernier terme ; *mettre à fin, faire cesser, détruire*, etc.), rendre moins ardent, moins violent : *amortir le feu en y jetant de l'eau* ; *amortir la fièvre* ; et fig. *amortir les passions, la douleur*, etc. — Faire perdre de la force à un coup : *son buffle amortit le coup*. — Affaiblir la vivacité des couleurs, l'éclat des sons. — Éteindre des pensions, des rentes, des redevances, etc. — Passer des herbes sur le feu ou dans l'eau chaude. — Autrefois, dans l'imprimerie, *amortir les cuirs*, c'était les rendre plus souples au moyen de l'eau, afin de les monter plus facilement sur le bois de la balle. — *Amortir*, chez les boyaudiers, faire tremper les boyaux dans un chaudron, à mesure qu'ils sont lavés, pour les amollir un peu, et les disposer à recevoir le dégraissage. — En t. de pratique, payer le droit d'amortissement : *amortir un fief, une terre*. — Autrefois, permettre aux gens de *main-morte* de posséder perpétuellement un héritage, sans qu'on pût les contraindre de l'aliéner, ni le mettre hors de leurs mains. — T. de mar., *amortir l'air d'un bâtiment*, l'arrêter. — V. neut., rester échoué dans un port, dans un bassin, pendant la *morte* mer. — S'AMORTIR, v. pron.

AMORTISSABLE, adj. (*amortiçable*) t. de pratique, qui peut être *amorti* : *pension amortissable*.

AMORTISSEMENT, subst. mas. (*amorticeman*) (formé de *amortir*), t. de prat., rachat, extinction d'une rente, etc. — Autrefois faculté accordée aux gens de *main-morte* de devenir propriétaires : *droit d'amortissement* ; *ces religieux ont payé tant pour l'amortissement de*... — Modification, amoindrissement dans l'effet d'un choc : *sans l'amortissement du coup, il aurait été grièvement blessé*. — En t. d'archit., ce qui termine le comble d'un bâtiment, et, par extension, tout ornement qui termine un morceau d'architecture, *mettre un vase, une figure en amortissement*. — En t. de mar., effet de l'action d'*amortir l'air*, ou d'*amortir*, d'échouer. — *Caisse d'amortissement*, caisse chargée, en France, de toutes les opérations relatives à l'*amortissement* de la dette publique. Elle a en même temps d'autres attributions : elle est aussi *caisse des dépôts et consignations*, et c'est à ce dernier titre qu'elle reçoit en dépôt les retenues faites sur le traitement des employés des administrations publiques, à l'effet de leur assurer des pensions de retraite.

AMOUILLANTE, adj. fém. (*amouiante*), épithète qu'on a donnée à une vache qui vient de vêler, qui va vêler, ou qui vêle. Inus.

AMOUILLE, subst. fém. (*amouie*), premier lait de la vache qui a vêlé.

AMOU, subst. mas. (*amou*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Sever, dép. des Landes.

***AMOUR**, subst. mas., et quelquefois fém. au plur. (*amour*) (en latin *amor*), sentiment passionné par l'effet duquel le cœur se porte vers ce qui lui paraît aimable, et en désire la possession ; penchant naturel des deux sexes l'un pour l'autre : *amour violent, amour tendre* ; *amour charnel, amour platonique* ; *amour filial, amour paternel, amour conjugal*, etc. — *Il s'est marié par amour*, c'est-à-dire : désavantageusement, et par l'emportement d'une aveugle passion. — On dit *l'amour de la gloire* et non *l'amour pour la gloire*. — Ce mot est mas. au sing. Il était autrefois fém., et plusieurs bons auteurs lui ont donné ce genre. Les poètes surtout n'ont suivi sur ce point aucune règle fixe : à l'exception de l'*amour de Dieu*, qui s'est conservé masculin, toutes les autres espèces d'*amour* ont pris au singulier tantôt un genre, tantôt un autre. Les grammairiens veulent qu'au pluriel *amours* ne s'emploie qu'au féminin ; mais les poètes violent souvent cette règle. Aujourd'hui les bons auteurs font toujours *amour* masculin au singulier, et féminin au pluriel : *de nouvelles amours* ; *folles amours*. L'auteur du poème de *l'Imagination* a dit au masculin (chant 6e) :

Rêve de longs succès, rêve de longs amours.

— La personne qu'on aime avec passion : *être avec ses amours*. Il ne s'emploie pas dans le style noble, quoique *Racine* ait dit (*Britannicus*) :

Impatient surtout de revoir ses amours.

— Tout ce qu'on aime passionnément : *les tableaux, les médailles, les livres sont ses amours*. — On n'emploie le plur. mas. que lorsqu'il est question de l'amour personnifié : ainsi l'on dit au pluriel : *les jeux, les ris et les amours*. — *Amour* signifie l'objet même de l'affection : *vous êtes l'amour de la terre*. — *Amour de charité, de bienveillance, d'intérêt*, celui qui procède d'un sentiment de charité, etc. ; *de Dieu, du prochain, de la patrie*, celui qu'on a pour Dieu, etc. — *Amour de soi*, sentiment naturel qui porte tout individu à veiller à sa conservation, etc. — *Amour-propre*, sentiment factice qui nous porte à faire plus de cas de nous que de tout autre ; orgueil, vaine gloire. — *Pour l'amour de Dieu*, dans la vue de plaire à Dieu ; et fam. : sans aucun intérêt. On dit ironiquement : *comme pour l'amour de Dieu*, en parlant d'une chose faite à contre-cœur, d'une chose donnée de mauvaise grace ou avec lésinerie. — *Pour l'amour de quelqu'un*, par considération, par estime, par affection pour quelqu'un : *c'est une chose que je vous prie de faire pour l'amour de moi*. — *M'amour*, expression familière autrefois employée pour *mon amour*, ne se dit plus. — Proverbialement : *tout par amour, et rien par force*, pour exprimer qu'on réussit mieux par la voie de la douceur que par celle de la violence. — On dit d'une femme excessivement laide et dégoûtante, que c'est *un vrai remède d'amour*. — *Filer le parfait amour*, avoir un amour timide, respectueux. — On dit qu'*une femme a fait long-temps filer le parfait amour à un homme*, quand elle l'a laissé soupirer long-temps sans répondre à son amour. — *Amour* s'applique aux choses que l'on cultive avec ardeur : *l'amour des sciences, des arts* ; auxquelles on s'adonne avec passion : *l'amour du travail, l'amour des plaisirs, l'amour du jeu* ; que l'on s'efforce d'acquérir : *l'amour des richesses, l'amour de la gloire, de la réputation* ; auxquelles on prend un grand plaisir : *l'amour des nouveautés, l'amour du changement, l'amour de la parure, l'amour des spectacles* ; *l'amour du monde*, de ses vanités, de ses joies. — On

dit, en t. de peinture, 1° *peindre, dessiner avec amour*, avoir, en peignant, l'âme échauffée d'un sentiment mêlé de désir et de satisfaction ; travailler avec intérêt, grace, facilité, etc.; 2° *toile, fond qui a de l'amour*, toile, fond qu'on a rendu égal, lisse et coulant, de manière qu'il reçoive mieux la peinture en détrempe. — *Voler d'amour*, se dit, en vieux t. de faucon., des oiseaux qu'on laisse voler en liberté, pour soutenir les chiens. — T. d'agricult. et de jard., *la terre entre en amour* ou *est en amour*, se dit en parlant de l'espèce de fermentation qui, au printemps, fait monter la sève dans les végétaux. — *Ce terrain n'a point d'amour*, est trop maigre et peu susceptible de culture. — On dit que les femelles des animaux *sont en amour*, pour dire qu'elles sont en chaleur. — On dit prov. *qu'il n'y a point de belles prisons ni de laides amours*; et encore : *froides mains, chaudes amours*, pour : la fraîcheur des mains marque d'ordinaire un tempérament chaud.—T. de myth., divinité fabuleuse à qui les anciens attribuaient le pouvoir de faire aimer, et qu'ils nommaient aussi *Cupidon*. Elle est représentée sous la figure d'un enfant ailé, tout nu, portant un arc et un carquois rempli de flèches. Il a aussi quelquefois un bandeau sur les yeux et un flambeau à la main.—AMOUR, AMOURETTE (*Syn.*) Celle-ci amuse, celui-là occupe. L'*amour* fait ou tout l'esprit ou toute la sottise de la plupart des femmes. Les hommes d'un grand génie s'y livrent rarement, mais ils donnent souvent leurs loisirs aux *amourettes*. — AMOUR, GALANTERIE (*Syn.*) L'*amour* a pour objet la personne; la *galanterie* a pour objet le sexe. L'*amour* est dans le cœur; la *galanterie* est dans les sens. — En t. de jard., on nomme *pomme d'amour* le fruit de la morelle.

AMOUR (SAINT-), subst. mas. (*ceintamour*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lons-le-Saunier, dép. du Jura.

AMOURACHÉ, E, part. pass. de *amouracher*.

AMOURACHER, v. act. (*amouraché*), engager dans de folles amours. Fort peu usité. — *s'*AMOURACHER, v. pron., s'engager dans de folles amours.

AMOURETTE, subst. fém. (*amourète*) (diminutif d'*amour*, amour passager et sans grande passion : *il a toujours quelque amourette*.— *Se marier par amourette*, faire un mariage disproportionné, par suite d'un fol amour. — En t. d'hist. nat., genre de jolis petits insectes coléoptères, de la famille des stéréocères ou solidicornes, couverts d'une poussière écailleuse colorée, et que l'on trouve fréquemment sur les fleurs. On les nomme aussi *anthrènes*. — T. de bot., *amourette des prés* est la même que la *fleur de coucou*. — En t. de bot., plante de l'île Saint-Domingue. On distingue l'*amourette blanche* ou *tabac marron*, et l'*amourette bâtarde*. — On appelle *amourettes* certaines parties délicates, friandes, qu'on détache de quelques os de la viande : c'est la moelle qui se trouve dans les reins de l'animal.

AMOUREUSE, subst. et adj. fém. Voy. AMOUREUX.

AMOUREUSEMENT, adv. (*amoureuzeman*), avec *amour* : *soupirer, regarder amoureusement*. — Il s'applique, dans les arts, à ce qui est exécuté avec grace, avec goût.

AMOUREUX, subst. et adj. mas., au fém. AMOUREUSE (*amoureu, reuze*), qui aime d'*amour* : *il est amoureux de cette femme*.; et fam. : *il en est amoureux fou*; voy. AMANT. — On lit dans Racine (*Britannicus*) :

Narcisse, c'en est fait, Néron est amoureux.

Ce mot n'est pas assez noble pour la tragédie. — Substantivement : *un amoureux transi*; *l'amoureux des onze mille vierges*; fam.—Le bas peuple dit : *mon amoureux, mon amoureuse*, pour : mon amant, ma maîtresse, mon prétendu, ma prétendue. —Qui a une grande passion pour..... : *amoureux de la gloire, de la musique, de ses propres ouvrages*. — Qui marque de l'amour : *transports amoureux*. — En t. d'agric., *terres amoureuses*, celles qui, bien ameublies par des labours et des engrais, sont plus susceptibles de fermentation que les autres. — En t. de manuf., *drap amoureux*, qui a beaucoup de maniement. — En t. d'imprimerie, quand on se servait encore de balles, sorte de tampons remplacés aujourd'hui par les rouleaux, on appelait *balles amoureuses* celles dont les cuirs étaient bien préparés, saisissaient et distribuaient l'encre avec facilité et d'une manière égale. — Au théâtre, on entend par *rôles d'amoureux* les rôles d'amants : *remplir les rôles d'amoureux, d'amoureuses*, c'est en avoir l'emploi. — En t. de peint., on dit : *pinceau amoureux* pour : pinceau dont la touche est moelleuse, légère et délicate; et, dans le même sens, *tableau amoureux*. — On appelle en anat., *muscles amoureux*, les muscles de l'œil, qui le font mouvoir obliquement, qui lui font faire ce qu'on appelle des *œillades*.

AMOUR-PROPRE, subst. mas. Voy. AMOUR.

AMOVIBILITÉ, subst. fém. (*amovibilité*) (formé de *amovible*), qualité de ce qui est *amovible*.

AMOVIBLE, adj. (*amovible*) (formé du lat. *amovere*, mouvoir), qui peut être ôté d'une place, d'un poste ; qui peut être destitué : *magistrat amovible ; employé amovible* ; et par extension : *place, emploi amovible*.—On dit aussi substantivement : *c'est un amovible*.

AMPA, subst. mas. (*anpa*), t. de bot., espèce de figuier de Madagascar.

AMPAC, subst. mas. (*anpak*), t. de bot., arbre des Indes-Orientales, qui fournit de la gomme.

AMPAN. Voy. EMPAN.

AMPASTELÉ, E, part. pass. de *ampasteler*.

AMPASTELER, v. act. (*anpacetelé*), t. de teinturier, donner le bleu de pastel aux laines et aux draps.

AMPECHONÉ, subst. mas. (*anpechoné*), t. d'antiq., manteau léger. Ce mot semble être le même que *ampichoné*.

AMPÉLITE, subst. fém. (*anpélite*) (du grec ἄμπελος, vigne), sorte d'argile mêlée de terre siliceuse, de pétrole et de pyrite, qui est un excellent engrais pour les vignes.—Les anciens s'en servaient pour teindre en noir les cheveux et les sourcils. — On le nomme encore *terre à vigne*, et *crayon des charpentiers*.

AMPELOLEUCE, subst. fém. (*anpeloleuce*), espèce de couleuvre.

AMPELOS, subst. mas. (*anpeloce*) (mot grec), myth., fils d'un satyre et d'une nymphe, fut un des amis de Bacchus, qui avait aussi un prêtre de ce nom.—Ce mot, qui signifie *vigne* en grec, est encore le nom d'un promontoire de l'île de Samos; d'une ville dans la Crète; d'une autre dans la Macédoine, etc.

AMPÉLUSIE, subst. fém. (*anpéluzi*) (formé probablement de ἄμπελος, vigne), promontoire d'Afrique dans la Mauritanie. — Caverne consacrée à Hercule.

AMPHARISTÈRE, adj. des deux genres (*anfaricetère*) (du grec ἀμφαριστερος, même sens), qui a les deux mains gauches.

AMPHIARAÏDÈS, subst. mas. (*anfiara-idèce*), myth., nom d'Alcméon, fils d'Amphiaraüs.

AMPHIARAÜS, subst. mas. (*anfiara-uce*), myth., fils d'Apollon et d'Hypermnestre. Ériphile, sa femme, enseigna à Polynice, pour un collier d'or, le lieu où il s'était caché de peur d'aller à la guerre de Thèbes, parce qu'il avait connaissance d'une certaine prédiction annonçant qu'il y périrait. Comme il était à table avec les chefs de l'armée, un aigle fondit sur sa lance, l'enleva, puis la laissa tomber dans un endroit où elle se convertit en laurier. Le lendemain la terre s'ouvrit sous lui, et il y fut abymé avec ses chevaux. — Les poètes le confondent quelquefois avec Alcméon.

AMPHIARÉES, subst. fém. plur. (*anfiaré*), fêtes en l'honneur d'*Amphiaraüs*.

AMPHIARTHRODIAL, E, adj. (*anfiartrodial*), t. d'anat., qui appartient à l'*amphiarthrose*.

AMPHIARTHROSE, subst. fém. (*anfiartrôze*) (du grec ἀμφι, des deux côtés, et ἄρθρον, article, jointure), t. d'anat., articulation mixte, tenant de la diarthrose et de la synarthrose.

AMPHIB., abréviation du mot *amphibologie*.

*__AMPHIBIE__, adj. des deux genres (*anfibi*) (du grec ἀμφι, des deux côtés, doublement, et βιος, vie), se dit des animaux et des plantes qui vivent également sur la terre et dans l'eau. — On dit aussi substantivement, en parlant des animaux, et au mas. : *un amphibie*. — Fig., *un amphibie* est un homme qui se mêle de différentes professions opposées, ou qui tour à tour adopte indifféremment des opinions contraires, pourvu qu'elles s'accordent avec ses intérêts.

AMPHIBIOGRAPHE, subst. des deux genres (*anfibioguerafe*), celui ou celle qui décrit les animaux *amphibies*.

AMPHIBIOGRAPHIE, subst. fém. (*anfibioguerafi*) (du grec ἀμφι, des deux côtés, βιος, vie, et γραφω, je décris), description des *amphibies*.

AMPHIBIOGRAPHIQUE, adj. (*anfibioguerafike*), qui a rapport à l'*amphibiographie*.

AMPHIBIOLITHE, subst. mas. (*anfibiolite*) (du grec ἀμφιβιος, amphibie, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., pétrification d'animaux amphibies.

AMPHIBIOLOGIE, subst. fém. (*anfibioloji*) (du grec ἀμφιβιος, amphibie, et λογος, discours), partie de l'hist. nat. qui traite des animaux *amphibies*.

AMPHIBIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*anfibiolojike*), qui a rapport à l'*amphibiologie*.

AMPHIBLESTROÏDE, subst. fém. (*anfiblècetroide*) (du grec ἀμφιβληστρον, filet de pêcheur, et εἶδος, forme, ressemblance), t. d'anat., tunique de l'œil, molle, blanche et glaireuse.

AMPHIBOLE, subst. fém. (*anfibole*) (du grec ἀμφιβολος, ambigu, équivoque), t. d'hist. nat., nom donné à la substance minérale appelée auparavant *schorl opaque rhomboïdal*.—On a aussi appelé du même nom le *horn-blende* des anciens minéralogistes.

AMPHIBOLOGIE, subst. fém. (*anfiboloji*) (du grec ἀμφι, des deux côtés, βαλλω, je jette, et λογος, discours), vice du discours, qui le rend ambigu et obscur. L'*amphibologie* est à la phrase ce que l'*ambiguïté* est aux mots.

AMPHIBOLOGIQUE, adj. (*anfibolojike*), ambigu, qui est à double sens ou qui a un sens obscur : *discours, réponse amphibologique*.

AMPHIBOLOGIQUEMENT, adv. (*anfibolojikeman*), d'une manière *amphibologique*.

AMPHIBRANCHIES, subst. fém plur. (*anfibranchi*) (du grec ἀμφιβραγχια, formé de ἀμφι, autour, et de βραγχια, gorge), t. d'anat., espaces autour des glandes des gencives qui humectent la trachée-artère et l'estomac.

AMPHIBRAQUE, subst. mas. (*anfibrake*) (du grec ἀμφι, autour, et βραχυς, bref), pied de vers grec et latin, composé d'une longue entre deux brèves, comme *amare*.

AMPHICÉPHALE, subst. mas. (*anficéfale*) (de grec ἀμφικεφαλος, formé de ἀμφι, autour, et de κεφαλη, tête), lit qui, chez les anciens, avait deux chevets opposés l'un à l'autre.

AMPHICLÉE, subst. fém. (*anfiklé*), ancienne ville de la Phocide.

AMPHICOME, subst. mas. (*anfikome*), t. d'hist. nat., sorte d'insectes intermédiaires entre les hannetons et les trichies.

AMPHICORDUM, subst. mas. (*anfikordon*). Voy. ACCORDO.

AMPHICTYON, subst. mas. (*anfiktion*), membre de l'assemblée des *amphictyons*.

AMPHICTYONIDE, adj. (*anfiktionide*), t. d'hist. anc., se dit d'une ville qui avait le droit d'*amphictionye*.

AMPHICTYONIE, subst. fém. (*anfiktioni*), t. d'hist. anc., droit que les villes grecques avaient d'envoyer un député aux *amphictyons*. — C'était aussi le tribunal des *amphictyons*.

AMPHICTYONIQUE, adj. (*anfiktionike*), t. d'hist. anc., qui était du ressort du conseil des *amphictyons*.

*__AMPHICTYON__, subst. mas. (*anfiktion*), myth., fils de Deucalion et de Pyrrha.— Il y eut un autre *Amphictyon*, fils d'Hélénus, qui institua à Athènes le fameux tribunal auquel il donna son nom, et dont les décrets étaient aussi respectés que les oracles des dieux.

AMPHICTYONS, subst. mas. plur. (*anfiktion*) (d'*Amphictyon*, fils de *Deucalion*, roi d'Athènes, qui le premier avait établi ces assemblées), députés des villes et des peuples de la Grèce, qui représentaient la nation avec de pleins pouvoirs. Leur conseil ou tribunal était appelé *amphictyonie*, et les villes qui avaient droit d'y députer *amphictyonides*.

*__AMPHIDAMAS__, subst. mas. (*anfidamâce*), myth., fils de Busiris. Il fut tué par Hercule.

AMPHIDÉON, subst. mas. (*anfidéon*), t. d'anat., l'orifice de l'utérus.

AMPHIDIARTHRODIAL, E, adj. (*anfidiartrodial*), qui a rapport à l'*amphidiarthrose*.

AMPHIDIARTHROSE, subst. fém. (*anfidiartrôze*) (du grec ἀμφι, de chaque côté, et διαρθρωσις, articulation), t. d'anat. On a donné ce nom à l'articulation de la mâchoire inférieure avec les temporaux.

AMPHIDROMIES, subst. fém. plur. (*anfidromi*) (du grec ἀμφι, autour, et δρομος, course), t. d'hist. anc., fêtes qu'on célébrait à Athènes le cinquième jour de la naissance d'un enfant. On promenait l'enfant autour du foyer.

*__AMPHIGÈNE__, subst. mas. (*anfijène*) (du grec ἀμφι, doublement, et γιγνομαι, naître; *qui a une double origine*), t. de minér., espèce de pierre nommée aussi *grenat blanc*. Elle a reçu le premier de ces noms parce qu'on peut diviser ses crystaux de deux manières différentes.

*__AMPHIGOURI__, subst. mas. (*anfiguouri*) (du

grec ἀμφι, autour, et γυρος, cercle), phrase, discours dont les mots présentent des idées sans ordre et vides de sens.—L'*Académie* définit ce mot : un discours, un écrit burlesque et inintelligible, *fait à dessein*. Notre avis est que *fait à dessein* est de trop ; car l'*amphigouri* n'est point une composition quelconque, c'est au contraire un défaut dans la composition : ce qui est bien différent.

AMPHIGOURIQUE, adj. (*anfiguourike*), qui tient de l'*amphigouri* ; obscur, sans ordre, sans liaison : *style, discours, vers amphigouriques*.

AMPHIGOURIQUEMENT, adv. (*anfiguourikeman*), d'une manière *amphigourique*. — L'*Académie* ne donne pas cet adverbe.

AMPHIHEXAÈDRE, adj. des deux genres (*anfièkzaèdre*) (du grec ἀμφι, doublement, ἑξ, six, et ἑδρα, base), t. d'hist. nat., hexaèdre dans deux sens différents, en parlant de certains crystaux.

*__AMPHILOQUE__, subst. mas. (*anfiloke*), myth., fils d'Amphiaraüs. Il se trouva au siége de Troie. A son retour il bâtit une ville à laquelle il donna son nom. Il fut depuis honoré comme un dieu.

AMPHIMACRE, subst. mas. (*anfimakre*) (du grec ἀμφι, autour, et μακρος, long ; *pied long à ses deux extrémités*), pied de vers grec et latin composé d'une brève entre deux longues ; exemples : *prævidens ; omnium*.

AMPHIMAQUE, subst. mas. (*anfimake*), myth., deux des capitaines grecs qui allèrent au siége de Troie.

AMPHIMARUS, myth. Voy. LINUS.

*__AMPHIMÉDON__, subst. mas. (*anfimédon*), myth., fils de Mélantho, l'un de ceux qui voulaient épouser Pénélope. Télémaque le tua d'un coup d'épée. —Il y a eu un autre *Amphimédon* qui fut tué par Persée.

AMPHIMALLE, subst. mas. (*anfimale*) (du grec ἀμφι, autour, et μαλλος, poil), habit d'hiver des Romains, velu des deux côtés.

AMPHIMÉRINE, subst. adj. et fém. (*anfimérine*) (du grec ἀμφι, autour, et ἡμερα, jour), fièvre continue et quotidienne. — Qui a rapport à cette fièvre.

*__AMPHINOME__, subst. mas. (*anfinome*) (du grec ἀμφι, autour, et νεμω, j'habite), t. d'hist. nat., genre de vers marins, à corps allongé garni de deux rangées de branchies dorsales, et qui vivent de chaque côté de l'équateur, entre les tropiques.

AMPHION, subst. mas. (*anfion*), myth., fils de Jupiter, et d'Antiope reine de Thèbes. Il bâtit les murs de cette ville aux accords de sa lyre. Les pierres, sensibles à cette harmonie, se rangeaient d'elles-mêmes à leur place. Ce fut lui qui inventa la musique avec Zéthus, son frère. — Un des Argonautes se nommait aussi *Amphion*. — C'était encore le nom d'un roi d'Orchomène, fils de Jasius et père de Chloris. —Virtuose. Il ne s'emploie qu'ironiquement : *c'est un amphion*.

AMPHIPOGONE, subst. fém. (*anfipoguone*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

AMPHIPOLE, subst. mas. (*anfipole*) (du grec ἀμφιπολος, qui sert, qui administre), t. d'hist. anc., archonte ou magistrat de Syracuse.

AMPHIPOLIS, subst. fém. (*anfipolice*), ancienne ville de Macédoine.

AMPHIPRION, subst. mas. (*anfiprion*), t. d'hist. nat., sorte de poisson qui ressemble aux pomacentres.

AMPHIPROSTYLE, subst. mas. (*anfiprocetile*) (du grec ἀμφι, autour, προ, devant, et στυλος, colonne), t. d'ant., espèce de temple qui avait quatre colonnes à la face de devant et autant à celle de derrière.

AMPHIPTÈRE, subst. mas. (*anfipetère*) (du grec ἀμφι, de chaque côté, et πτερον, plume, aile), t. de blas., dragon à deux ailes.

AMPHIROA, subst. mas. (*anfiroa*), t. d'hist. nat., espèce de polypier.

AMPHIRREUSE, subst. mas. (*anfirereuze*), arbre sur lequel se roule la corde d'une machine à lever les fardeaux.

AMPHISARQUE, subst. mas. (*anfizarke*), genre de fruit.

AMPHISBÈNE, subst. mas. (*anficebène*) (du grec ἀμφι, des deux côtés, et βαινω, je marche), t. d'hist. nat., serpent qui peut marcher en avant et en arrière.

AMPHISCIENS, subst. et adj. mas. plur. (*anficeciein*) (du grec ἀμφι, autour, et σκια, ombre), t. de géographie, les habitants de la zône torride, qui dans une saison ont l'ombre au nord, et dans une autre au midi.

AMPHISILE, subst. mas. (*anfizile*), t. d'hist. nat., sous-genre de poissons centrisques.

AMPHISMÈLE, subst. mas. (*anficemèle*) (du grec ἀμφι, autour, et σμιλη, lancette, bistouri), t. de chir., sorte de scalpel ou de bistouri tranchant des deux côtés.

AMPHISTOME, subst. mas. (*anficetome*), t. d'hist. nat., genre de vers intestinaux.

AMPHITANE, subst. mas. (*anfitane*), t. de min., pierre précieuse qui attire l'or et le fer.

AMPHITHÉÂTRE, subst. mas. (*anfitéâtre*) (du grec ἀμφι, autour, et θεατρον, théâtre, dérivé de θεαομαι, voir, considérer), bâtiment spacieux où les Romains assistaient aux combats des gladiateurs et des bêtes féroces. — Parmi nous, c'est un lieu élevé en degrés vis-à-vis de la scène, d'où les spectateurs voient commodément : 1^er^, 2^e^, 3^e^ et 4^e^ *amphithéâtre*. Il y a des *amphithéâtres* de parterre et des *amphithéâtres* de galeries. — Lieu garni de gradins où un professeur d'anatomie fait ses démonstrations. — Dans les jardins, décoration formée de gradins, etc., où l'on met des vases de fleurs. — On appelle *amphithéâtre de gazon*, ou *vertugadin*, une décoration de gazon destinée à régulariser un coteau ou une montagne, qu'on n'a pas dessein de couper ou de soutenir par des terrasses.—On dit qu'*un terrein va en amphithéâtre, s'élève en amphithéâtre*, pour dire qu'il s'élève par degrés, comme les gradins d'un *amphithéâtre*.

*__AMPHITHÉÂTRIQUE__, adj. des deux genres (*anfitéâtrike*), formé en *amphithéâtre*.

AMPHITHÈTE, subst. mas. (*anfitète*), grand vase à boire.

AMPHITHOÉ, subst. mas. (*anfitoé*), t. d'hist. nat., espèce de crustacés, de la famille des isopodes.

AMPHITOÏTE, subst. fém. (*anfito-ite*), t. d'hist. nat., fossile récemment découvert à Montmartre, et qui forme un nouveau genre dans les zoophytes.

AMPHITRÉTIE, subst. fém. (*anfitréci*), t. de bot., plante de la famille des champignons.

AMPHITRITE, subst. fém. (*anfitrite*) (du grec ἀμφιτριτη, mer), t. d'hist. nat., genre de vers marins, de la famille des branchiodèles, qui viennent dans des tuyaux composés d'une matière coriace, flexible, recouverte en dehors de grains de sable. — La mer, en style poétique. — Myth., fille de l'Océan et de Doris ; déesse de la mer et femme de Neptune. Neptune envoya vers elle deux dauphins, qui la trouvèrent au pied du mont Atlas, et la lui amenèrent sur un char en forme de coquille ; et ce dieu l'épousa.

AMPHITROPE, adj. (*anfitrope*) (du grec ἀμφι, doublement, et τρεπειν, rétrograder, retourner), t. de bot. On appelle *embryon amphitrope* celui qui se rapproche par les deux bouts.

AMPHITRYON, subst. mas. (*anfitrion*), myth., fils d'Alcée et petit-fils de Persée. Il s'empara de Thèbes, et épousa Alcmène. Il fit la guerre aux Télébéens, qu'il vainquit par le moyen de Cométho, fille de Ptérélas, leur roi, à qui elle coupa un cheveu d'or dont les destinées de ce prince dépendaient. Amphitryon envahit les états de Ptérélas, devint formidable à tous ses voisins, et punit Cométho de sa trahison. Ce fut pendant cette guerre que Jupiter, sous la forme d'*Amphitryon*, trompa Alcmène. Plaute, dans son *Amphitryon*, le fait seulement général des armées de Créon, roi de Thèbes. — Ce nom propre, depuis le mot de *Sosie* dans la comédie de *Molière* :

> Le véritable *Amphitryon*
> Est l'*Amphitryon* où l'on dîne,

est devenu le nom appellatif ou commun des gens qui donnent à manger, qui paient seuls pour plusieurs certaines dépenses.

AMPHITRYONIDÈS, subst. mas. (*anfitrionidèce*), myth., surnom d'Hercule, dont *Amphitryon* était le père putatif.

*__AMPHORE__, subst. fém. (*anfore*) (du grec ἀμφορευς, formé de ἀμφι, des deux côtés, et φερω, je porte ; en latin *amphora*), t. d'antiq., vase à deux anses ; mesure de liquide chez les Romains, qui contenait deux urnes, et pesait à peu près quatre-vingts livres (40 pintes).

AMPHOTIDE, subst. fém. (*anfotide*) (du grec ἀμφι, des deux côtés, et οὑς, gén. ὠτος, oreille), t. d'antiq., sorte de calotte à oreilles, faite d'airain et doublée d'étoffe, dont les athlètes se couvraient la tête.

AMPHRISE, subst. mas. (*anfrize*), myth., fleuve de Thessalie sur les bords duquel Apollon gardait les troupeaux d'Admète. Ce fut là qu'il écorcha vif le satyre Marsyas, et qu'en jouant au palet, il tua par mégarde le jeune Hyacinthe.—C'est du nom de ce fleuve que la sibylle de Cumes est appelée *amphrisia vates*, parce qu'elle prétendait être inspirée par Apollon.

AMPICHONE, subst. mas. (*anpichoné*), t. d'hist. anc., manteau léger que les femmes portaient sur leur tunique. Mot inusité.

AMPICIDÈS ou **AMPYCIDÈS**, subst. mas. (*anpicidèce*), myth., surnom de Mopsus, fils d'*Ampix*.

AMPICUS, **AMPIX** ou **AMPYX**, subst. mas. (*anpikuce, anpikce*), myth., fils de Chloris et père de Mopsus. — C'est aussi le nom d'un fils de Pélias.

AMPLE, adj. (*anple*) (en latin *amplus*), long, large, étendu au-delà de la mesure ordinaire : *robe fort ample*. — *Ample* se dit aussi, dans le même sens, relativement à la quantité des choses nécessaires pour quelque usage : *faire une ample provision de quelque chose*, une provision qui suffit pour les besoins et va même au-delà. — Il se dit au fig. de plusieurs choses, par rapport à l'étendue ou à la durée : *ample récit, ample matière ; un plus ample informé*, etc. — *Des pouvoirs très-amples* sont des pouvoirs qui s'étendent à presque tous les cas qui peuvent survenir, ou qui mettent à même de traiter ou de décider comme on le juge à propos.

AMPLEMENT, adv. (*anpleman*), d'une manière *ample* : *il m'a amplement satisfait ; nous avons dîné amplement, il a amplement discouru sur ce point ; un plus amplement informé*, etc.

AMPLEUR, subst. fém. (*anpleur*), étendue de ce qui est *ample*, particulièrement en parlant d'habits et de meubles : *ce manteau a de l'ampleur*.

AMPLEXICAULE, adj. (*anplekçikôle*) (du latin *amplexus*, formé de *amplector*, j'embrasse, et *caulis*, tige), t. de bot. : *feuille amplexicaule*, feuille dont la base embrasse la tige.

AMPLIATEUR, subst. mas., au fém. **AMPLIATRICE** (*anpliateur, trice*), qui fait une *ampliation*.—Ce mot manque dans l'*Académie*.

AMPLIATIF, adj. mas., au fém. **AMPLIATIVE** (*anpliatif, tive*), qui étend, qui augmente : *bref, bulle ampliative*, bulle, bref qui ajoute quelque chose aux précédents. Il ne s'applique guère qu'aux brefs, aux bulles, et autres lettres apostoliques.

AMPLIATION, subst. fém. (*anpliâcion*), en t. d'administration, de finances et de comm., double copie qu'on retire ou qu'on donne d'une quittance, d'un acte, etc. — *Ampliation des contrats*, copies ou expéditions des contrats, d'après les minutes déposées chez un notaire. —En t. d'ancienne prat., *lettres d'ampliation*, lettres en chancellerie, qui donnent des moyens omis dans une requête civile.— Les mots *pour ampliation*, mis au bas d'une copie quelconque, signifient la même chose que *pour copie conforme*.

AMPLIATIVE, adj. fém. Voy. AMPLIATIF.

AMPLIATRICE, subst. fém. Voy. AMPLIATEUR.

AMPLIÉ, E, part. pass. de *amplier*.

AMPLIER, v. act. (*anplié*), t. de palais, différer : *amplier le terme d'un paiement*. — *Amplier un criminel*, c'est différer son jugement.—*Amplier un prisonnier*, c'est le tenir moins resserré. — Il est inusité dans le sens d'augmenter. — *Amplier* ne se dit pas pour *amplifier*.

AMPLIFICATEUR, subst. mas., au fém. **AMPLIFICATRICE** (*anplifikateur, trice*), qui *amplifie*, qui exagère. Il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

AMPLIFICATION, subst. fém. (*anplifikâcion*), t. de rhét., discours par lequel on étend le sujet qu'on traite. — Dans les colléges, c'est un discours fait par les écoliers sur un sujet qui leur est donné, afin qu'ils l'étendent et l'ornent comme ils le jugent à propos : *cet écolier réussit fort bien dans les amplifications*. — Exagération : *il y a beaucoup d'amplification dans tout ce qu'il dit*. — En t. d'optique, augmentation du diamètre d'un objet vu dans un télescope, dans une lunette.—On appelle aussi *amplification* l'augmentation de volume qui paraît dans les corps lumineux, quand ils sont comparés à des corps obscurs.

AMPLIFICATRICE, subst. fém. Voy. AMPLIFICATEUR.

AMPLIFIÉ, E, part. pass. de *amplifier*.

AMPLIFIER, v. act. (*anplifié*) (en latin *amplificare*, formé de *amplum facere*, rendre ample, grand), étendre, augmenter par le discours : *il amplifie toujours les choses, les nouvelles*.—On le dit aussi absolument sans régime : *il amplifie toujours*. — S'AMPLIFIER, v. pron. : *vous vous amplifiez tout*, vous vous exagérez tout.

AMPLISSIME, adj. des deux genres (*anplicecime*) (superlatif forgé du latin), très-*ample*, titre d'honneur qu'on donnait à certaines personnes, et en particulier au recteur de l'Université de Paris.

AMPLITUDE, subst. fém. (*anplitude*) (en lat.

amplitudo), t. d'astron., l'arc de l'horizon compris entre le vrai levant ou le vrai couchant, et le point où un astre paraît se lever ou se coucher : *amplitude orientale* ou *ortive du soleil ; amplitude occidentale* ou *occase*. — T. de géom., *amplitude d'un arc de parabole*, la ligne horizontale comprise entre le point d'où part la bombe et celui où elle va tomber.

AMPONDRE, subst. fém. (*anpondre*), spathe de palmier, qui peut tenir lieu de vaisselle.

AMPOULAOU, subst. mas. (*anpoulaou*), t. de bot., nom donné à l'olivier.

AMPOULE, subst. fém. (*anpoule*) (en lat. *ampulla*, bouteille à cou long et étroit), en t. de médecine, petite pustule sur la peau. — En phys., sorte de petite bouteille ou d'enflure pleine d'air, qui se forme sur la surface de l'eau lorsqu'il pleut, etc. — En chim., vaisseau à gros ventre, comme les cucurbites, les ballons, etc. — Fiole, petite bouteille. En ce sens, il ne se dit que de la *sainte ampoule* de Reims, où se conservait l'huile pour le sacre des rois de France, et qui, suivant quelques auteurs mystiques, avait été apportée du ciel par une colombe pour le baptême de Clovis.

AMPOULÉ, E, adj. (*anpoulé*) (en lat. *ampullæ*, paroles enflées, etc.), enflé. Il ne se dit guère qu'au fig., en parlant du style : *discours ampoulé ; vers ampoulés*, emphatiques, boursoufflés ; avec cette différence, que le style *emphatique* tient plus à la nature des pensées, le style *boursoufflé* à la tournure des phrases, et le style *ampoulé* au choix des expressions.

AMPOULETTE, subst. fém. (*anpoulète*), t. de mar., horloge de sable à demi-minute qu'on tient dans la chambre du vaisseau où est la boussole.— En t. d'artill., 1° dans une bombe, cheville de bois qui ferme la lumière. — 2° Bois de la fusée qui doit recevoir l'artifice. — 3° Fusée chargée pour brûler lentement.

AMPOULI, subst. mas. (*anpouli*), t. de bot., plante de Madagascar.

AMPULEX, subst. mas. (*anpulèkce*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères, section des porte-aiguillons.

AMPULLAIRE, subst. fém. (*ampuleière*), t. d'hist. nat., coquille vulgairement appelée l'*idole*, parce que les sauvages de l'Amérique l'ont en grande vénération.—On a réuni à cette coquille, qui est fluviatile, plusieurs espèces de fossiles des environs de Paris.

AMPUSSER. Vicieux : la raison étymologique veut que l'on écrive EMPUSSER. Voy. ce mot.

AMPUTATION, subst. fém. (*anputàcion*) (en lat. *amputatio*), t. de chir., opération par laquelle on enlève, au moyen d'instruments tranchants, un membre ou autre partie saillante du corps : *faire l'amputation d'un bras, d'un sein.* — T. de jardinage : *amputation d'une branche.*

AMPUTÉ, E, part. pass. de *amputer*. — Subst. : *un amputé* est une personne qui a subi l'opération d'une *amputation*.

AMPUTER, v. act. (*anputé*) (en lat. *amputare*), t. de chir., faire une *amputation*. — S'AMPUTER, v. pron.

***AMPYX**, subst. mas. (*anpikce*) (du grec αμπυξ, bandeau), t. d'antiq., chaîne d'or qui servait à lier les crins des chevaux sur leur front. — Par extension, réseau ou filet dont se servaient les anciens pour couvrir et assujétir leur chevelure. — Myth. Voy. AMPICUS.

AMSANCTUS, subst. mas. (*amecanketuce*), myth., lac profond environné de précipices et de forêts, dans le territoire d'Hirpinum en Italie. Il s'en exhalait une puanteur si horrible, qu'on regardait ce lieu comme le soupirail des enfers.

AMSONIE, subst. fém. (*ançoni*), t. de bot., plante apocynée, à fleurs bleues, inodores et jasminoïdes.

AMSTERDAM, subst. mas. (*amecetèredame*), ville principale du royaume de Hollande, et l'une des plus commerçantes de l'Europe. — T. de comm., papier de Hollande.

AMULETTE, subst. mas. (*amulète*) (en lat. *amuletum* ou plutôt *amoletum*, dérivé de *amoliri*, écarter, éloigner), remède, figure, caractère que, par une confiance superstitieuse, on porte sur soi comme un préservatif : *les Arabes et les Turcs ont beaucoup de foi aux amulettes.*— D'après l'étymologie, on dirait mieux *amolette*.

AMUNITIONNÉ, E, part. pass. de *amunitionner*.

AMUNITIONNEMENT, subst. mas. (*amunicionemān*), action d'*amunitionner*.

AMUNITIONNER, v. act. (*amunicioné*) (formé du lat. *ad*, augment., et *munire*, munir), pourvoir une place des *munitions* nécessaires. — On dit surtout au participe *place bien amunitionnée*.

AMURCA, subst. fém. (*amurka*), t. de pharm., médicament composé de lie d'olives.

AMURÉ, E, part. pass. de *amurer*.

AMURER, v. act. (*amuré*), t. de mar., bander des cordages afin de soutenir une voile contre le vent. — *Amurer tout bas*, c'est mettre le point des voiles qu'on *amure* le plus bas qu'il est possible, pour que le vaisseau aille au plus près du vent. — S'AMURER, v. pron.

AMURES, subst. fém. plur. (*amure*), t. de mar., cordages qui, étant frappés sur les points des différentes voiles, servent à les tendre et à les fixer du côté du vent : ainsi l'on dit qu'*un vaisseau a les amures à tribord, à bas-bord.* — On appelle *dogue d'amures* un trou pratiqué dans le côté du vaisseau, à l'embelle.— Ce mot ne s'employant pas au sing., nous n'en avons fait qu'un plur., quoique l'*Académie* le dise au sing.

AMURGUE, subst. fém. (*amurgue*) (en lat. *amurca*), marc d'olive, dépôt d'huile d'olive.

AMUSABLE, adj. (*amuzable*), qui peut être *amusé*. Il ne s'emploie guère qu'avec la négation : *ce monsieur n'est pas amusable.* Style fam.

AMUSANT, E, adj. (*amuzan, zante*), qui *amuse*, qui divertit : *homme amusant ; spectacle amusant*, etc.

AMUSÉ, E, part. pass. de *amuser*.

AMUSEMENT, subst. mas. (*amuzeman*), ce qui *amuse* ou sert à *amuser*, à divertir : *la pêche est un des amusements innocents de la campagne, et le jeu un des dangereux amusements de la ville ; pour lui la musique et la peinture ne sont point des arts, ce ne sont que des amusements.* — N'en déplaise à l'*Académie*, ce mot ne se prend plus dans le sens de *perte de temps* ni dans celui de *tromperie*. On ne dirait plus : *pas tant d'amusement*, pour : *pas tant de retard ;* ni : *je suis las de tant d'amusements*, pour : *je suis las de tant de tromperies*. Tels sont pourtant les exemples donnés par l'*Académie*. Elle ajoute, il est vrai : *ce sens vieillit :* notre opinion est que ce sens *est mort*. Nous avouons que *amuser quelqu'un* revient parfois à *retarder quelqu'un, faire perdre du temps à quelqu'un ;* et parfois aussi à *leurrer, tromper quelqu'un ;* que par *s'amuser* on entend dans certains cas *lambiner, perdre son temps*; mais le substantif a-t-il donc toujours les mêmes significations que son verbe ?— AMUSEMENT, DIVERTISSEMENT, RÉCRÉATION, RÉJOUISSANCE. (*Syn.*) *Récréation* désigne un terme court de délassement ; *amusement* est une occupation légère et agréable ; *divertissement* est accompagné de plaisirs plus vifs et plus étendus ; *réjouissance* se marque par des actions extérieures.

AMUSER, v. act. (*amuzé*) (de l'allemand *musse*, oisiveté), divertir agréablement : *amuser une société par ses joyeux propos.*—Arrêter inutilement, faire perdre le temps : *il ne faut qu'une mouche pour l'amuser ; amuser quelqu'un*, l'empêcher de travailler, détourner son attention d'une chose. — Au fig., distraire : *amuser sa douleur*, etc. — Tromper, leurrer : *il l'amuse de belles paroles.* — *Amuser le tapis*, en t. de jeu, causer ou faire toute autre chose au lieu de jouer ; et au fig. : faire ou dire des choses vaines et vagues pour faire passer le temps ou pour gagner du temps ; parler, disserter beaucoup sur un sujet sans arriver au fait. — En t. de jardin., amuser la sève, c'est amener un arbre à une végétation modérée et égale sur tous les points, en laissant à certaines branches plus de bois et de bourgeons qu'aux autres. — S'AMUSER, v. pron., se divertir agréablement : *il s'amuse à chasser ; nous nous sommes beaucoup amusés dans cette partie*, etc. — S'appliquer à des choses qui occupent sans fatiguer : *il s'amuse à lire ; je m'amuserai à dessiner*, etc. — Perdre son temps, perdre du temps : *il s'est amusé une heure avant de rentrer ; eh quoi ! tu t'amuses à faire, à dire de pareilles niaiseries !* — *S'amuser à la moutarde*, s'arrêter à des choses inutiles. Trivial. —*S'amuser de quelqu'un*, se jouer, se moquer de lui.

***AMUSETTE**, subst. fém. (*amuzète*), petit *amusement*, bagatelle.— Au plur., petites choses qui *amusent*. — Arme à feu de l'invention du maréchal de Saxe. Elle n'est plus en usage.

AMUSEUR, subst. mas., au fém. AMUSEUSE (*amuzeur, zeuze*), celui ou celle qui *amuse*, qui trompe. —Conteur, bavard qui détourne du travail. Fam.

AMUSEUSE, subst. fém. Voy. AMUSEUR.

AMUSOIRE, subst. mas. (*amuzoare*), chose qui *amuse*, qui distrait, qui arrête inutilement. Pop.

AMYCHÉ, subst. mas. (*amiché*), t. de médec., excoriation de la peau.

AMYCLÆUS, subst. mas. (*amiklé-uce*), myth. Apollon était ainsi surnommé d'un temple magnifique qu'il avait à *Amyclée*.— C'était aussi un surnom de Pollux.

AMYCLÉE, subst. fém. (*amiklé*), ancienne ville de Laconie.

AMYCUS, subst. mas. (*amikuce*), myth., fils de Neptune, et roi des Bébriciens.— Un des principaux centaures et un compagnon d'Énée portaient ce nom. — Il y a eu encore un autre *Amycus*, frère d'Hippolyte, reine des Amazones, qui fut tué par Hercule.

AMYCTIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*amiktike*), t. de médec., se dit des médicaments qui cautérisent.

AMYDES, subst. mas. plur. (*amide*), t. d'hist. nat., famille de petites tortues de l'ordre des chéloniens.

AMYDINE, subst. fém. (*amidine*), substance extraite de l'*amydon*.

AMYDIQUE, adj. (*amidike*), de l'*amydon ;* qualification de l'acide extrait de l'*amydon*.

AMYDLA, subst. fém. (*amidela*), myth., l'une des filles de Niobé, que Latone épargna ainsi que sa sœur Mélibée, lorsqu'elle tua leurs frères et leurs sœurs. Voy. NIOBÉ.

AMYDON, subst. mas. (*amidon*) (du grec αμυλον, formé de α priv., et de μυλη, meule ; *farine faite sans le secours de la meule*), substance amylacée qu'on trouve dans les végétaux, et qu'en chimie on nomme aussi *fécule*. — Dans une acception plus étroite et plus usitée, farine blanche et friable que donne en séchant la fécule du blé, et qu'on délaie pour en faire l'empois.

AMYDONITE, subst. fém. (*amidonite*), synonyme d'*amydon*. Mot nouveau.

AMYDONNÉ, E, part. pass. de *amydonner*.

AMYDONNER, v. act. (*amidoné*), faire de l'*amydon ;* poudrer, enduire d'*amydon*. — S'AMYDONNER, v. pron.

AMYDONNERIE, subst. fém. (*amidoneri*), fabrique d'*amydon*.

AMYDONNIER, subst. mas., au fém. AMYDONNIÈRE (*amidonié, nière*), celui ou celle qui fait de l'*amydon*, celui ou celle qui en vend.

AMYGDALE, subst. fém. (*amiguedale*) (en grec αμυγδαλη, amande), t. d'anat., glandes en forme d'amande, placées aux deux côtés de la gorge, sous la luette. — Adj., : *la glande amygdale.*

AMYGDALIN, E, adj. (*amiguedalein, line*) (du grec αμυγδαλη, amande), t. de pharm., se dit surtout du savon qui se prépare avec l'huile d'amandes douces : *savon amygdalin*.

AMYGDALITE, subst. fém. (*amiguedalite*) (du grec αμυγδαλιτης, semblable à une *amande*), t. de méd., inflammation des *amygdales*. — L'ignorance de l'étymologie de ce mot l'a fait souvent confondre avec le mot suivant.

AMYGDALITHE, subst. fém. (*amiguedalite*) (du grec αμυγδαλη, amande, et λιθος, pierre), pierre en forme d'*amande*.

***AMYGDALOÏDE**, subst. fém. (*amiguedalo-ide*) (du grec αμυγδαλη, amande, et ειδος, forme, ressemblance), pierre figurée, qui ressemble à une amande. On dit aussi *amygdalithe*.

AMYLACÉ, E, adj. (*amilacé*) (du lat. *amyium*, amydon). Quelques chimistes appellent *fécule amylacée* toute poudre végétale blanche qui a la même propriété que l'*amydon*. C'est ce qu'on nomme en général *amydon*.

AMYMONE, subst. fém. (*amimone*) (en lat. *amymona*), t. d'hist. nat., crustacé monocle. — Myth., nom d'une des cinquante Danaïdes. Après avoir, selon l'ordre de son père, tué Encelade son époux, la première nuit de ses noces, déchirée de remords, elle se retira dans les bois, où, voulant tirer sur une biche, elle blessa un *satyre*, qui la poursuivit et dont elle devint la proie, malgré Neptune qu'elle implorait. Ce dieu, quelque temps après, la métamorphosa en fontaine. — Il y eut une autre Amymone, fille de Bélus et mère de Nauplius.

AMYNTAS, subst. mas. (*ameintáce*), nom de berger dans les poëtes.

AMYNTIQUE, adj. (*ameintike*) (du grec αμυντικος, qui secourt, qui protége, dérivé d'αμυνω, je secours, je fortifie), t. de pharm., se dit d'un emplâtre fortifiant.

AMYNTOR, subst. mas. (*ameintor*), myth., roi

des Dolopes, peuple d'Épire, fut tué par Hercule, pour lui avoir refusé le passage par ses états. — Il y eut un autre Amyntor, fils d'Égyptus, qui fut tué par sa femme la première nuit de ses noces. — *Amyntor* était aussi le nom du père de Phénix.

AMYNTORIDÈS, subst. mas. (*amintoridèce*), myth. surnom de Phénix, fils d'Amyntor.

AMYRIS, subst. mas. (*amirice*), t. de bot., sorte de térébinthacées.

*AN, subst. mas. (*an*) (du lat. *annus*), qui a la même signification, le temps que le soleil paraît employer à parcourir le zodiaque, et qui est composé de douze mois. C'est aussi la durée de la révolution de la terre autour du soleil : *un an*, *deux ans*, etc. — *An*, au pluriel, signifie souvent âge : *dans mes jeunes ans*, *dans*, *sur ses vieux ans*. On dit aussi substantivement *les ans* pour : l'âge en général : *la fleur des ans*, *le fardeau des ans*, *l'injure des ans*, etc. — Par exagération on dit : *il y a mille ans*, pour : il y a très-long-temps. — On appelle *service du bout de l'an*, ou simplement *bout de l'an*, le service qu'on fait dans une église pour une personne, un an après sa mort. — *An bissextil*, celui dans lequel le mois de février a vingt-neuf jours, au lieu de vingt-huit qu'il a d'ordinaire. On dit mieux *année bissextile*. — *L'an du monde*, *l'an de grâce*, *l'an du salut*, *l'an de Notre-Seigneur*, *l'an de l'incarnation*, sont des formules dont on se sert, suivant qu'on suppute les temps par rapport à la création du monde ou à la naissance de Jésus-Christ. — Le mot *an* est sous-entendu dans cette locution : *de notre règne le deuxième*, *le troisième*, etc. — Les années de la république française, qui commençaient au 22 septembre 1792, se supputaient ainsi : *an premier*, *an deux*, *an trois*, etc. : *le 17 messidor an...* — On dit *le jour de l'an* pour, le premier jour de l'an. *Bon jour et bon an* sont une façon de parler proverbiale et familière, dont on se sert pour saluer les personnes la première fois qu'on les voit dans les premiers jours de chaque année. — *Bon an*, *mal an*, formule qui signifie compensation faite des mauvaises années avec les bonnes : *bon an*, *mal an*, *ce pré lui rapporte tant de foin*, *bon an*, *mal an*, *sa place lui vaut tant*. — *Par an*, c'est-à-dire, chaque année : *sa terre lui rapporte tant par an*. — En style de pratique, on dit *an et jour*, pour signifier l'année révolue. Voy. ANNÉE. — *An* et *année* ne sont point indifféremment usités l'un pour l'autre : le mot *an*, bien qu'exprimant la même durée que le mot *année*, ne s'emploie point, ainsi qu'*année*, par rapport à l'étendue de cette durée. C'est le même tout qu'*année*, mais c'est un tout considéré sans égard à ses parties. Ajoutons qu'on ne se sert jamais de *an* dans un sens relatif aux effets de la durée, à moins que ce ne soit dans le sens de *âge*, et alors il est toujours au pluriel : on dira *vingt ans de guerre*, pour indiquer seulement la durée de la guerre, et *vingt années de guerre*, si l'on veut faire sentir les effets de la durée de la guerre. Si ce n'est dans les locutions *bon jour et bon an*, *bon an*, *mal an*, et dans le cas où, au pluriel, il signifie âge, *an* ne reçoit point de qualificatifs comme *année* : *l'an 1812 fut une année bien désastreuse pour la France*. On pourrait mettre *l'année 1812* au lieu de *l'an 1812* ; mais, au lieu de : *fut une année bien désastreuse*, on ne pourrait pas mettre : *fut un an bien désastreux*. — *An* est d'un fréquent usage dans l'indication des époques, et trouve naturellement sa place dans les dates, avec les nombres.

ANA, prép. grecque (*ana*), employée dans les ordonnances de médecine, où elle signifie *parties égales*. — Subst. mas., terminaison qui, ajoutée au nom d'une personne célèbre, sert de titre à un recueil de ses pensées, bons mots, etc. : *le Voltairiana*, *le Ségraisiana*, etc. — Subst., on l'emploie seul pour désigner en général ces sortes de livres : *c'est un faiseur d'ana* ; *ce méchant quolibet traîne dans tous les ana*. — Comme on le voit, point de s au pluriel.

ANABAPTISME, subst. mas. (*anabatticeme*) (du grec ἀνά, derechef, et βαπτω, je plonge dans l'eau), système religieux par suite duquel les enfants ne doivent être baptisés qu'à l'âge de raison, ou doivent être rebaptisés à cet âge.

ANABAPTISTE, subst. et adj. des deux genres (*anabatticete*), hérétique professant la doctrine de l'anabaptisme. Voy. ce mot.

ANABAS, subst. mas. (*anabace*), t. d'hist. nat., genre de poissons qui est fort rapproché des ... et des amphiprions.

*ANABASE, subst. fém. (*anabaze*) (du grec ἀναβαίνω, je monte), t. de bot., plante de la famille des arroches.

ANABASIENS, subst. mas. plur. (*anabazein*) (du grec ἀναβαίνω, je monte), t. d'hist. anc., sorte de courriers chez les anciens, ainsi nommés parce qu'ils voyageaient à cheval ou sur des chariots.

ANABASSE, subst. fém. (*anabace*), t. de comm., couvertures de Rouen à raies bleues et blanches.

*ANABATE, subst. mas. (*anabate*) (du grec ἀναβαίνω, je monte), t. d'hist. anc., écuyer qui disputait le prix à Olympie avec deux chevaux.

ANABLEPS, subst. mas. (*anablèpce*) (du grec ἀναβλέπω, je lève les yeux, je regarde en haut), t. d'hist. nat., poisson de mer dont les yeux, très-élevés, sont doubles de chaque côté. Il appartient à l'ordre des poissons osseux, holobranches, abdominaux, et à la famille des siphonostomes.

ANABOLE, subst. fém. (*anabole*) (du grec ἀνά, par en haut, et βάλλω, je chasse), t. de médec., évacuation qui se fait par en haut.

ANABROCHISME, subst. mas. (*anabrochiceme*) (du grec ἀνά, avec, ou au travers, et βρόχος, lacet, nœud coulant), t. de chir., opération qui consiste à arracher les cils, en les engageant dans un nœud coulant.

ANABRÔSIE, subst. fém. (*anabrôzi*) (en grec [illegible], formé d'[illegible], je ronge), t. de chir., corrosion des parties solides par une humeur âcre, tous. On dit aussi *anabrôse*.

ANACA, subst. fém. (*anaka*), t. d'hist. nat., perruche du Brésil.

ANACALIFE, subst. mas. (*anakalife*), t. d'hist. nat., espèce de polypède venimeux qu'on trouve à Madagascar.

ANACALYPTÉRIE, subst. fém. (*anakaliptéri*) (du grec ἀνακαλύπτω, je découvre), t. d'hist. anc., fête païenne qui se célébrait, en Grèce, le jour que la nouvelle mariée ôtait son voile et se montrait en public.

ANACALYPTÉRIENS, subst. mas. plur. (*anakaliptérein*), ceux qui faisaient les cérémonies des *anacalyptéries*. Voy. ce mot.

ANACAMPTIQUE, adj. des deux genres (*anakamptike*) (du grec ἀνά, derechef, et κάμπτω, je fléchis), t. d'acoustique qui signifie : réfléchissant, ou réfléchi, et se dit particulièrement des sons réfléchis et des échos : *l'écho est produit par des sons anacamptiques*. — Subst. fém., t. d'optique, science des rayons réfléchis, appelée plus communément *catoptrique*.

ANACANDAÏA, subst. mas. (*anakanda-ia*), t. d'hist. nat., serpent de Surinam d'environ trente-trois pieds de long.

ANACANDEF, subst. mas. (*anakandèfe*), t. d'hist. nat., petit serpent de l'île de Madagascar.

ANACARA, subst. mas. (*anakara*), sorte de timbale des milices orientales.

ANACARDE, subst. mas. (*anakarde*) (du grec ἀνάκαρδος, formé de ἀνά, qui signifie ici : ressemblance, et καρδία, cœur), fruit qui a la figure d'un cœur et dont on fait usage en médec. Il vient des Indes Orientales. — L'Amérique en produit un appelé aussi *anacarde*, mais improprement.

ANACARDIER, subst. mas. (*anakardié*), t. de bot., grand arbre des Indes-Orientales qui produit l'*anacarde*. Il fournit en abondance un vernis généralement employé en Chine.

ANACATHARSIE, subst. fém. (*anakatarci*) (du grec ἀνά, par en haut, et καθαίρω, purger), t. de médec., purgation par en haut. — On dirait moins bien *anacatharse*.

ANACATHARTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*anakatartike*), t. de médec., se dit d'un remède qui facilite l'expectoration.

ANACÉES ou ANACÉÈS, subst. fém. plur. (*anacé*, *anakié*) (du grec ἄναξ, ἄνακτος, roi, prince), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de Castor et de Pollux, appelés aussi *Anaces* ou *Anactes*.

ANACÉPHALÉOSE, subst. fém. (*anacéfaléôze*) (en grec ἀνακεφαλαίωσις, formé de ἀνά, derechef, et κεφαλή, tête, et par analogie : sommaire, chapitre), récapitulation des principaux chefs d'un discours.

*ANACES, subst. et adj. plur. (*anace*), t. d'hist. anc., nom que donnaient les Grecs aux anciennes divinités venues de Phénicie : *Anaces*, les dieux *Anaces*.

ANACHARIS, subst. mas. (*anakarice*), t. de bot., plante aquatique du Brésil.

ANACHIS, subst. mas. (*anakice*), myth., un des quatre dieux Lares révérés par les Égyptiens. Les trois autres étaient *Dymon*, *Tychès*, et *Hérus*.

ANACHORÈTE, subst. mas. (*anakorète*) (en grec ἀναχωρητής, formé d'ἀναχωρέω, je me retire), moine qui vit dans un désert : *les anachorètes de la Thébaïde*. Il se dit par opposition aux moines qui vivent en commun, et qu'on nomme autrement *cénobites*. — Au fig. fam., homme pieux qui vit retiré du monde. L'*Académie* n'indique pas cette dernière acception.

ANACHORITE, subst. fém. (*anakorite*). Voyez ANACOSTE.

ANACHREMPSIE, subst. fém. (*anakranpci*) (du grec [illegible], crachement), expectoration.

ANACHRONISME, subst. mas. (*anakroniceme*) (du grec ἀνά, au-dessus, et χρόνος, temps), faute contre la chronologie. Elle consiste à faire vivre quelqu'un avant le temps où il a vécu, à placer un fait avant l'époque où il est arrivé : *Virgile a fait un anachronisme*, *en supposant Énée et Didon contemporains*. — L'erreur opposée se nomme *parachronisme*. Voy. ce mot. — On a beaucoup étendu l'acception du mot *anachronisme* : on le dit de toute erreur qui attribue des idées, des coutumes, des costumes même, aux hommes d'un temps où ces idées, ces coutumes, ces costumes, etc., n'existaient pas encore.

ANACHRYSE. Voy. ANACRISE.

ANACHYTE, subst. mas. (*anachite*), sorte de pierre, talisman.

ANACINÈME, subst. mas. (*anacinème*), impulsion donnée au corps dans certains exercices gymnastiques.

ANACLASTIQUE, subst. fém. (*anaklacetike*) (du grec ἀνά, derechef, et κλάω, je brise), t. d'opt., science des rayons réfractés, nommée plus communément *dioptrique*. — Adj. : *point anaclastique*, point où un rayon de lumière se rompt, où il rencontre la surface rompante. — *Courbes anaclastiques*, courbes apparentes que forme le fond d'un vase plein d'eau, ou le plafond d'une chambre pour celui qui le voit dans un bassin plein d'eau ; ou la voûte du ciel, vue par réfraction à travers l'atmosphère. — *Tables anaclastiques* ou *de réfraction*, tables qui contiennent l'effet de la réfraction des astres.

ANACLÉTÉRIES, subst. fém. plur. (*anaklétéri*) (du grec ἀνακλητήρια, déclaration, proclamation), t. d'hist. anc., fêtes solennelles que célébraient les anciens lorsque leurs rois, devenus majeurs, déclaraient qu'ils prenaient en main les rênes du gouvernement.

*ANACLÉTIQUE, adj. (*anaklétike*), t. d'hist. anc. : *chant anaclétique*, chant des Grecs en poursuivant l'ennemi.

ANACLÉTHRA, subst. fém. (*anaklétra*), myth., pierre sur laquelle les Grecs croyaient que Cérès s'était reposée après les longues courses qu'elle avait faites pour chercher sa fille. Les femmes de Mégare avaient une grande vénération pour cette pierre, qu'on gardait à Athènes auprès du Prytanée.

ANACLINOPALE, subst. fém. (*anaklinopale*) (du grec ἀνακλίνω, je penche, je me couche, et πάλη, lutte), t. d'antiq., espèce de lutte, dans laquelle les athlètes combattaient couchés sur le sable.

ANACLISIE, subst. fém. (*anaklizi*) (du grec ἀνακλίνω, je couche sur), t. de médec., situation d'un malade dans son lit.

ANACO, subst. mas. (*anako*), t. de bot., C'est le lilas de Madagascar.

ANACOTE, subst. mas. (*anako-te*), t. de bot., sorte de haricot d'Amérique, fruit du dolic d'Égypte.

ANACOLLÉMATE, le même que ANACOLLÈME. Voy. ce mot, qui est plus en rapport avec l'étymologie.

ANACOLLÈME, subst. mas. (*anakolelème*) (du grec ἀνακόλλημα, formé de ἀνά, avec, et κολλάω, je colle), t. de médec., topique qu'on applique sur le front pour arrêter une hémorrhagie.

ANACOLLUPE ou ANACOLLUPA, subst. fém. (*anakolupe*, *anakolupa*), t. de bot., plante de l'Inde.

ANACOLUTHE, subst. fém. (*anakolute*) (du grec α priv., et ἀκόλουθος, compagnon), t. de gramm., figure de mots qui est une espèce d'ellipse, et consiste à sous-entendre le corrélatif ordinaire d'un mot exprimé.

ANACOMIDE, subst. mas. (*anakomide*) (du grec ἀνακομιδή, recouvrement de la santé), t. de méd. anc., rétablissement de la santé.

ANACOMPTIS, subst. mas. (*anakomptice*), t. de bot., arbre inconnu de Madagascar, dont le fruit sert à faire cailler le lait.

ANACONCHYLISME, subst. mas. (*anakonchilli-ceme*), t. d'anc. méd. action de se gargariser.

ANACONDO, subst. mas. (*anakondo*), t. d'hist. nat., serpent de Ceylan.

ANACOSTE ou **ANACHOSTE**, subst. fém. (*anako-cete*), t. de comm., sorte de laine croisée, très rase.

ANACRÉONTIQUE, adj. (*anakréontike*). Il se dit des vers composés dans le goût des *odes d'Anacréon*, poète grec qui vivait plus de quatre cents ans avant J.-C. Il nous reste de lui des odes pour la plupart en vers de sept syllabes, ou de trois pieds et demi, spondées ou iambes, ou quelquefois même anapestes. — Une *ode anacréontique* est aussi une ode faite sur ce rhythme. — Par extension, on appelle en général *anacréontiques* les poésies consacrées à l'amour, au vin, au plaisir.

ANACRÉONTISME, subst. mas. (*anakréonti-ceme*), manière de vivre, d'écrire, d'*Anacréon*.

ANACRISE, et non pas **ANACHRYSE**, subst. mas. (*anakrize*) (du grec ἀνάκρισις, interrogatoire), t. de jurispr., examen des témoins. — Confrontation.

ANACTÉSIE, subst. fém. (*anaktési*) (dérivé du mot grec ἀνακτάομαι, je rétablis), t. de médec., rétablissement des forces.

ANACYCLE, subst. fém. (*anacikle*), t. de bot., plante de la fam. des corymbifères.

ANACYCLIQUE, adj. (*anacikike*) (du grec ἀνά, derechef, et κυκλέω, je tourne), t. de poésie latine : *distique anacyclique*, distique qui roule, pour ainsi dire, sur lui-même, et qu'on peut prendre indifféremment par la tête ou par la queue. — Celui que nous donnons ici est de *Florent Chrétien*, d'après un distique de *Constantin Cephalas*, dans l'Anthologie grecque :

Hippocrates hominum est columen, decus, aura salutis :
Lata patet curis jam nigra funeribus.
Funeribus nigra jam curis patet lata salutis
Aura, decus, columen est hominum Hippocrates.

***ANADÈME**, subst. mas. (*anadème*), ornement de tête semblable aux fanons d'une mitre. Inus.

ANADÉNIE, subst. fém. (*anadéni*), t. de bot., sorte de plante de la famille des protées.

***ANADIPLOSE**, subst. fém. (*anadiplôze*) (en grec ἀναδίπλωσις, formé de ἀνά, derechef, et de διπλόω, je double), t. de gramm., figure qui a lieu quand une proposition commence par le mot même qui termine la proposition précédente.

ANADOSE, subst. fém. (*anadôze*) (du grec ἀνά, et δίδωμι, donner), t. de médec., distribution des aliments dans toutes les parties du corps.

ANADROME, subst. mas. (*anadrôme*) (du grec ἀνά, en arrière, et δρόμος, course), t. de médec., transport d'une humeur des parties inférieures du corps aux supérieures.

ANADROMOS, subst. mas. (*anadromôce*) (même étymologie que *anadrôme*), t. d'hist. nat., poisson de mer qui remonte les rivières.

ANADYOMÈNE, subst. fém. (*anadioméne*) (en grec ἀναδυομένη, formé de ἀνά, et δύομαι, plonger), myth., surnom de Vénus, représentée sortant du sein des eaux. — T. d'hist. nat., genre de polypier.

ANAGALLIS, subst. mas. (*anagualelice*), t. de bot., nom donné au mouron.

ANAGIPHALÉOSE. Voy. **ANACÉPHALÉOSE**.

ANAGIRIS. Voy. **ANAGYRIS**.

***ANAGLYPHE**, subst. mas. (*anaguelife*) (du grec ἀναγλύφω, formé de ἀνά, en arrière, en haut, et γλύφω, je taille, je sculpte), ouvrage ciselé ou sculpté en relief. — En anat., la portion du ventricule que les anatomistes modernes nomment *calamus scriptorius*.

ANAGNOSTE, subst. mas. (*anaguenocete*) (en grec ἀναγνώστης, lecteur, formé de ἀναγινώσκω, je lis), t. d'hist. anc., chez les anciens Romains, esclave qui faisait la lecture pendant le repas.

ANAGOGIE, subst. fém. (*anaguoji*) (en grec ἀναγωγή, formé de ἀνά, en haut, et ἄγω, je conduis), t. de théol., ravissement ou élévation vers les choses divines. — Subst. fém. plur., t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur du retour de Vénus.

ANAGOGIQUE, adj. (*anaguojike*), t. de théologie, qui élève l'âme aux choses divines ; mystique : *sens anagogique*.

ANAGRAMMATISÉ, E, part. pass. de *anagrammatiser*.

ANAGRAMMATISER, v. act. (*anagueramematisé*), faire des *anagrammes*. Peu usité. — L'*Académie* fait de ce mot un v. neut. ; nous pensons qu'il est plus usité comme actif : on ne dit guère *anagrammatiser* absolument. — **S'ANAGRAMMATISER**, v. pron.

ANAGRAMMATISME, subst. mas. (*anagueramematiceme*), art de trouver une *anagramme*. — Divination par les lettres du nom de celui dont on cherche la destinée.

ANAGRAMMATISTE, subst. des deux genres (*anagueramematicete*), celui ou celle qui fait des *anagrammes*.

ANAGRAMME, subst. fém. (*anagueramme*) (du grec ἀνά, en arrière, et γράμμα, lettre ; *lettre transposée ou prise au rebours*), transposition des lettres d'un mot, pour en former un ou plusieurs autres qui aient un sens différent ; exemple : *maro*, *roma*, *mora*, *amor*. Les seules bonnes *anagrammes* sont celles dans lesquelles il ne faut ni changer ni suppléer de lettres. Ainsi, des quatre mots *écran*, *nacre*, *rance* et *crâne*, que l'*Académie* nous donne pour modèles d'*anagramme*, *nacre* et *rance* sont seuls bons, parce que dans les deux autres mots il y a altération des syllabes à cause des accents. — Daurat, sous le règne de Charles IX, s'avisa le premier de faire des *anagrammes*. Il prétendait en avoir trouvé le plan dans le poète Lycophron. Il mit les *anagrammes* tellement en vogue, que tout le monde s'en mêlait. — On appelle *anagramme numérique* des vers dont les lettres numérales, c'est-à-dire celles qui en chiffres romains servent à marquer les nombres, prises ensemble selon leur valeur comme chiffres, désignent une époque. Tel est le distique de Claude Godard sur la naissance du roi, qui arriva en 1638, le 5 septembre, jour auquel se fait la conjonction de l'aigle et du cœur de lion :

eXoriens DeLphIn aqVILæ CorDIsqVe LeonIs
CongressV, gaLLos spe LætItIaqVe refeCIt

On cite comme une des plus heureuses *anagrammes*, celle qui fut faite sur le nom du meurtrier de Henri III, roi de France. Il s'appelait *frère Jacques Clément*. L'*anagramme*, sans rien changer, est : *c'est l'enfer qui m'a créé*. — En voici encore d'autres fort heureuses pour le sens et pour le rapport des lettres. L'*anagramme* de *Louis de Boucherat* est : *est la bouche du roi* ; or de Boucherat était chancelier de France lorsque l'*anagramme* fut faite. Ces paroles *Est vir qui adest* sont l'*anagramme* de la question de Pilate à Jésus-Christ *Quid est veritas?* S'il n'y avait pas incompatibilité entre le mot *belle* et le mot *anagramme*, on pourrait dire que celle-ci est *belle*, car, avec les mêmes lettres, elle exprime la réponse la plus juste et la plus vraie qui pût être faite dans la circonstance.

ANAGRAMMER, v. act. (*anagueramé*), faire l'*anagramme*, n'est pas français. Voy. **ANAGRAMMATISER**. Cependant *Saint-Amand* a employé ce verbe dans son *Poète crotté*, voici ses vers :

J'ai vu qu'un sonnet acrostiche,
Anagrammé par l'hémistiche
Aussi bien que par les deux bouts,
Passoit pour miracle chez vous.

ANAGRAPHE, subst. mas. (*anaguerafe*) (du grec ἀνά, sur, et γραφή, écrit), t. de médec., formule, recette.

ANAGYRIS ou **BOIS PUANT**, subst. mas. (*anajirice*) (du grec ἀνά, avec, et γῦρος, courbure), t. de bot., arbrisseau d'Amérique dont les feuilles froissées ont une odeur désagréable. On s'en sert en médecine contre les vapeurs.

ANAISTHÉSIE, subst. fém. (*anécetézi*) (du grec ἀναισθησία, insensibilité), t. de médec., perte du sentiment, sans altération du mouvement musculaire.

ANAL., abréviation du mot *analogue*.

ANALABE, subst. mas. (*analabe*) (du grec ἀνά, par-dessus, et λαμβάνω, je prends), écharpe ou étole que portaient sur leur robe les anciens moines grecs.

ANALCIME, subst. mas. (*analcime*) (du grec α priv., et ἀλκιμος, fort, vigoureux ; *corps sans vigueur*), t. d'hist. nat., sorte de pierre appelée aussi *zéolithe dure*, qui ne s'électrise que très faiblement par le frottement. — Adj., se dit d'un corps sans vigueur.

ANALECTES, subst. mas. plur. (*analékte*) (du grec ἀνάλεκτος, dérivé de ἀναλέγω, je cueille, je rassemble), fragments choisis d'un auteur. — Collection de plusieurs morceaux différents. — Chez les anciens, esclaves qui ramassaient le reste des repas.

ANALECTEUR, subst. mas., au fém. **ANALECTRICE** (*analékteur*, *trice*), celui ou celle qui fait ou qui a déjà fait un recueil d'*analectes*.

ANALECTRICE, subst. fém. Voy. **ANALECTEUR**.

ANALEMMATIQUE, adj. (*analèmatike*), t. d'astron., se dit d'un instrument propre à trouver la hauteur du soleil, et de ce qui concerne l'*analemme*.

ANALEMME, subst. mas. (*analème*) (en grec ἀνάλημμα, hauteur, formé de ἀναλαμβάνω, prendre d'en haut), t. d'astron., planisphère, ou projection orthographique de tous les cercles de la sphère sur une surface plane. Il sert, entre autres usages, à prendre la hauteur du soleil. — On a encore appelé ainsi l'instrument nommé *trigone des signes*. L'*Académie* écrit *analème*.

ANALEPSIE, subst. fém. (*analèpci*) (en grec ἀνάληψις, formé de ἀνά, derechef, et λαμβάνω, *je reprends, je recouvre les forces*), t. de médec., rétablissement des forces après une maladie. — Emploi des fortifiants.

ANALEPTIQUE, adj. des deux genres (*analèptike*), t. de médec., se dit d'un médicament propre à rétablir les forces. — Subst. fém., partie de l'hygiène. — Il est encore subst. mas. : *un bon analeptique*.

ANALGÉSIE, subst. fém. (*analjézi*) (du grec ἀναλγησία, exemption de douleurs), t. de médec., absence de douleurs.

ANALOGIE, subst. fém. (*analoji*) (en grec ἀναλογία, formé d'ἀνά, entre, et λόγος, raison), rapport ou ressemblance que plusieurs choses ont les unes avec les autres, quoiqu'elles soient d'ailleurs différentes par des qualités qui leur sont propres. — *Raisonner par analogie*, former un raisonnement fondé sur les ressemblances ou sur les rapports d'une chose avec une autre : *il y a de l'analogie entre le cheval et l'âne, entre le lapin et le lièvre*, etc. — En grammaire, rapports entre les différents mots d'une langue : *la raison repousse tout mot nouveau qui n'a pas été d'abord introduit par l'analogie*. Il se dit aussi du rapport existant entre les consonnes à la prononciation desquelles sert la même partie de l'organe vocal : *il y a de l'analogie entre le f et le v, consonnes dentales et labiales à la fois*. — En t. de math., rapport, proportion : *analogies différentielles*, rapports entre les différentielles des angles et des côtés d'un triangle sphérique. On en fait usage dans l'astronomie.

ANALOGIQUE, adj. des deux genres (*analojike*) qui a de l'*analogie* : *termes analogiques*.

ANALOGIQUEMENT, adv. (*analojikeman*), d'une manière *analogique*.

***ANALOGISME**, subst. mas. (*analojiceme*) (en grec ἀναλογισμός, dérivé de ἀναλογίζομαι, je compare), argument de la cause à l'effet. — Comparaison des rapports qu'il y a entre diverses choses.

ANALOGUE, adj. (*analogue*) (rac. *analogie*), qui a de l'*analogie*, du rapport : *le fait que je vous cite est analogue à celui que vous m'avez raconté, sa conduite est analogue à la mienne, et pourtant nos positions ne sont point analogues*, etc. — On a distingué les langues en *langues analogues et langues transpositives* : on a appelé *langues analogues* celles dont la syntaxe est soumise à l'ordre analytique, et *transpositives* celles qui ne suivent pas cet ordre. — On distingue les termes en univoques, équivoques et *analogues* : les termes *analogues* sont ceux qui varient leur signification selon les sujets auxquels on les applique, c'est-à-dire, qui n'expriment pas dans tous les sujets précisément la même idée, mais qui pourtant expriment toujours quelque idée ayant un rapport de cause ou d'effet, ou de ressemblance avec la première. — Cet adjectif s'emploie quelquefois substantivement : *on ne connaît point d'analogues à ces fossiles ; cette locution et ses analogues sont peu usitées*.

ANALOSE, subst. fém. (*analôze*) (du grec ἀνάλωσις, consomption), t. de médec., dépérissement.

ANALYSE, subst. fém. (*analize*) (en grec ἀνάλυσις, dissolution, résolution, dérivé de ἀναλύω, je dissous), décomposition d'un tout en ses parties, soit littéralement, soit par extension, en remontant des effets aux causes, les causes pouvant être considérées par l'esprit comme parties constitutives des effets : opération tantôt physique, tantôt morale, d'où résultent les seules connaissances véritablement complètes. — En logique, c'est l'opposé de la *synthèse* : *analyse d'une proposition, d'un raisonnement*, etc. — En philosophie, *l'analyse des facultés intellectuelles ; l'analyse du cœur humain, des passions*, etc. — En grammaire, *l'analyse d'une phrase, d'une période, d'un discours*, etc. — En littérature, extrait, précis raisonné, compte rendu : *l'analyse d'un roman, d'une pièce de théâtre*, etc. — En mathématiques, particulièrement le système algébrique. — En chimie, *analyse mécanique*, celle qui se fait par le broiement, le lavage, la pression ; *ana-*

lyse spontanée, celle qui s'opère par les seuls efforts de la nature; *analyse par le feu*, celle qui s'exécute par la puissance du calorique; *analyse par les réactifs*, celle que l'on obtient en mettant le composé en contact avec une suite d'autres corps qui réagissent sur lui, de manière à faciliter la séparation de ses principes; *analyse immédiate*, la première séparation d'un composé; *analyse médiate*, celle qui examine la nature des premiers composés obtenus par l'*analyse immédiate*, pour en connaître la composition intime; *analyse simple*, celle qui donne des produits non altérés; *analyse fausse*, celle qui forme des produits altérés; *analyse minérale*, celle qui a pour objet la connaissance des fossiles; *analyse végétale*, celle qui s'opère sur les végétaux; *analyse animale*, celle qui s'opère sur les matières animales.— En t. de pratique, l'*analyse d'un dossier*.— *En dernière analyse*, loc. adv., en résumé, en définitive: *en dernière analyse, c'est un mauvais procédé*.

ANALYSÉ, E, part. pass. de *analyser*.

ANALYSER, v. act. (*analizé*), faire une *analyse*; employer l'*analyse*, procéder *analytiquement*: *analyser un argument; analyser les sentiments; analyser une locution; analyser un poème, analyser une plante; analyser l'eau, le sang, le lait*, etc. — Neutr. et absolument: *analyser*.— **S'ANALYSER**, v. pron.

ANALYSTE, subst. des deux genres (*analicete*), t. de math., qui est versé dans l'*analyse*.

***ANALYTIQUE**, adj. des deux genres (*analitike*), qui appartient à l'*analyse*: *équation analytique*. —Qui est de la nature de l'*analyse*: *méthode analytique*.—Qui se fait par la voie de l'*analyse*: *calcul analytique*.—Qui contient *analyse*: *table analytique*.—*Esprit analytique*, esprit apte à l'analyse.

ANALYTIQUEMENT, adv. (*analitikeman*), par *analyse*, par voie *analytique*.

ANAMALLA, subst. mas. (*anamalela*), t. de bot., arbrisseau du Brésil.

ANAMÉNIE, subst. fém. (*anaméni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des renonculacées.

ANAMNÉSIE, subst. fém. (*anamenézi*) (du grec αναμνησις), retour de la mémoire.

ANAMNESTIQUE, adj. des deux genres (*anamenécetike*) (en grec αναμνηστικος, dérivé de αναμιμνησκω, je rappelle le souvenir, lequel est formé de ανα et de μνασμαι, je me souviens), se dit de tout ce qui est propre à rendre la mémoire. — T. de médec.: *signes anamnestiques*, par lesquels on découvre l'état précédent du corps. — *Remèdes anamnestiques*, propres à rétablir la mémoire.

ANAMOÉ, subst. fém. (*anamo-é*), t. d'hist. nat., espèce de perdrix de Surinam.

ANAMORPHIQUE, adj. (*anamorfike*) (du grec ανα, et μορφη, forme, figure renversée), se dit des crystaux à noyau.

ANAMORPHOSE, subst. fém. (*anamorfoze*) (du grec ανα, derechef, et μορφη, forme), t. de peint. et de perspect., représentation de quelque image, vague et confuse de près, mais qui, vue d'une certaine distance, paraît régulière. — Tableau changeant suivant les points de vue.— Art de les faire. — Réunion bizarre de couleurs, de traits, offrant un tableau régulier dans un miroir conique. — Projection d'un dessin.

ANANAPLA, subst. mas. (*ananapla*), t. de bot., arbre des Philippines.

ANANAS, subst. mas. (*anana*), t. de bot., plante des Indes dont le fruit exquis a la forme d'une pomme de pin. Ce fruit porte le même nom. — Espèce de grosse fraise très-parfumée.

ANANCHITE, subst. mas. (*ananchite*), t. d'hist. nat., espèce d'oursin.

ANANDRIE, subst. fém. (*anandri*), dissertation des Aménités académiques de Linné.—T. de bot., histoire d'une plante de la Sibérie. —Nom de la plante elle-même. — Classe de plantes dépourvues d'étamine.

ANANISAPTE, subst. mas. (*ananiçapte*), ancien talisman contre la contagion.

ANANTIÉ, subst. fém. (*anantié*), grosse araignée à laquelle les nègres attribuent la création de l'homme.

ANAPESTE, subst. mas. (*anapècete*) (en grec αναπαιστος, dérivé de αναπαιω, je frappe à contre-sens), pied de vers grec et latin composé de deux brèves et d'une longue: *legerent* est un *anapeste*; c'est un dactyle renversé.

ANAPESTIQUE, adj. (*anapècetike*), se dit des vers où domine l'*anapeste*.

ANAPÉTIE, subst. fém. (*anapeci*) (du grec αναπεταω, formé de ανα, derechef, et πεταω, j'ouvre), t. de médec., dilatation des vaisseaux qui donnent passage au sang ou aux humeurs.

ANAPHLASME, subst. mas. (*anaflazme*), t. de médec., masturbation.

ANAPHONÈSE, subst. fém. (*anafonèze*) (en grec αναφωνησις, formé de ανα, par, et φωνη, voix), manière d'exercer la voix, vantée par les anciens médecins. — Exercice de la voix.

***ANAPHORE**, subst. fém. (*anafore*) (du grec αναφερω, rapporter, reproduire, composé de ανα, derechef, et φερω, je porte), fig. de rhét. qui consiste à répéter le même mot plusieurs fois à la tête de plusieurs phrases de suite, ou de divers membres d'une période.

***ANAPHORIQUE**, adj. des deux genres (*anaforike*), t. de phys. *horloge anaphorique*, qui se meut par l'eau. — Se dit d'une période dont les membres commencent par le même mot.

ANAPHRODISIE, subst. fém. (*anafrodizi*) (du grec α priv., et αφροδιτη, Vénus), t. de médec., absence ou suppression du désir vénérien.

ANAPHRODITE, adj. des deux genres (*anafrodite*) (même étymologie que *anaphrodisie*), t. de médec., qui n'est pas propre à la génération.

ANAPLASE, subst. fém. (*anaplaze*) (du grec αναπλασις, qui a le même sens), t. de médec., consolidation des fragments d'un os.

ANAPLÉRÉTIQUE, vicieux. Voy. **ANAPLÉROTIQUE**.

ANAPLÉROSE, subst. fém. (*anapléroze*) (du grec αναπληροω, je remplis), t. de chir., art de rendre au corps quelque partie enlevée par accident ou refusée par la nature.

ANAPLÉROTIQUE, adj. des deux genres (*anaplérotike*), t. de médec., se dit des remèdes externes qui font revenir les chairs dans les plaies ou ulcères.

ANAPNEUSE, subst. fém. (*anapneuze*) (du grec αναπνεω, je respire), t. de médec., transpiration ou respiration.

ANAPTYSIE, subst. fém. (*anaptizi*) (du grec αναπτυω, je crache), t. de médec., expectoration.

ANARABAQUE, subst. mas. (*anarabake*), t. d'hist. anc., sacrificateur hébreu.

ANARCHICAS, subst. mas. (*anarchikace*), t. d'hist. nat., espèce de poissons à dents incisives.

ANARCHIE, subst. fém. (*anarchi*) (du grec α priv., et αρχη, principauté, commandement), état d'une réunion d'hommes qui se trouve sans chef, sans direction. — Absence de gouvernement dans un état. — Grand désordre; confusion de pouvoirs.

ANARCHIQUE, adj. (*anarchike*), qui tient de l'*anarchie*: *état anarchique*. — Qui est favorable à l'*anarchie*: *principes anarchiques*.

ANARCHIQUEMENT, adv. (*anarchikeman*), d'une manière *anarchique*.

ANARCHISÉ, E, part. pass. de *anarchiser*.

ANARCHISER, v. act. (*anarchizé*), livrer à l'*anarchie*. (*Boiste*.)

ANARCHISME, subst. mas. (*anarchiceme*), système, opinions *anarchistes*. (*Boiste*.)

ANARCHISTE, subst. des deux genres (*anarchicete*), partisan de l'*anarchie*, fauteur de troubles.— Il est aussi adj.: *principes, systèmes anarchistes*.

ANARGASI, subst. mas. (*anarguazi*), t. de bot., arbre des Philippines.

***ANARGYRE**, subst. mas. (*anarjire*), sans argent. Inus.

ANARHINE, subst. fém. (*anarine*), t. de bot., plante de la famille des scrofulaires.

ANARNAKS, subst. mas. plur. (*anarnak*), t. d'hist. nat., genre de testacés.

ANARRHÉE, subst. fém. (*anarere*) (du grec ανα, par en haut, et ρεω, je coule), t. de médec., afflux des humeurs par le haut.

ANARRHEGNYME, adj. (*anareréguenime*) (du grec αναρρηγνυμι, rompre), t. de médec., se dit des ulcères qui se renouvellent par la rupture de leur cicatrice.

ANARRHÉIQUE, adj. des deux genres (*anareréike*), t. de médec., qui tient de l'*anarrhée*.

ANARRHICHAS, subst. mas. (*anarerikace*) (du grec αναρριχασθαι, se traîner), t. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des pantoptères.

ANARRHIQUE, subst. mas. (*anarerike*), t. d'hist. nat., poisson rond et osseux de la division des apodes.

ANARRHOPIE, subst. fém. (*anareropi*) (du grec ανα, par en haut, et ρεπω, je penche, je suis tourné), t. de médec., tendance du sang vers les parties supérieures du corps.

ANARRHOPIQUE, adj. des deux genres (*anareropike*), t. de méd., qui est relatif à l'*anarrhopie*.

ANARTHRIE, subst. fém. (*anartri*) t. de bot., genre de plantes de la famille des restiacées.

ANAS, subst. mas. (*anace*), t. d'hist. nat. Nom lat. du canard.

ANASARQUE, subst. fém. (*anaçarke*) (du grec ανα, entre, et σαρξ, chair; *entre les chairs*), t. de médec., sorte d'hydropisie répandue sur tout le corps.

ANASCOT ou **FLAMBÉ**, subst. mas. (*anacekó*), sorte d'étoffe d'Amiens.

ANASPASE, subst. fém. (*anacepâze*) (du grec ανασπαω, je retire, je resserre, dérivé de ανα, contre, et σπαω, je tire, je serre), t. de médec., contraction de l'estomac.

ANASPE, subst. mas. (*anacepe*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

ANASSER, subst. mas. (*anacé*), t. de bot., plante de la famille des apocynées.

ANASTALTIQUE, adj. des deux genres (*anacetaletike*), (en grec ανασταλτικος, formé de ανασταλλω, je resserre), t. de médec., se dit des remèdes styptiques ou astringents.

ANASTASE, subst. fém. (*anacetaze*) (en grec αναστασις, dérivé de ανα, et ιστημι, élever) t. de médec., transport des humeurs dans une partie supérieure.

ANASTOMATIQUE, vicieux. Voy. **ANASTOMOTIQUE**.

***ANASTOME** ou **BEC-OUVERT**, subst. mas. (*anacetôme*), t. d'hist. nat., oiseau de la famille des hérodions.

ANASTOMOSÉ, E, part. pass. de *s'anastomoser*.

ANASTOMOSE, subst. fém. (*anacetomôze*) (en grec αναστομωσις, formé de ανα, par, à travers, et de στομα, bouche; littéralement *union des deux bouches*), t. d'anat., l'endroit où une veine se joint à une autre veine, ou à une artère. — T. de bot., embranchement.

S'ANASTOMOSER, v. pron., (*çanacetomozé*) (même étymologie que *anastomose*), t. d'anat., se joindre par les extrémités, s'emboucher l'un dans l'autre.

ANASTOMOTIQUE, adj. des deux genres (*anacetômotike*) (du grec αναστομοω, j'ouvre), t. de médec., se dit d'un médicament contre la rupture, l'engorgement des veines.

***ANASTROPHE**, subst. fém. (*anacetrofe*) (en grec αναστροφη, formé de ανα, dans, parmi, et de στρεφω, je tourne), t. de gramm., vice de construction, dans lequel on tombe par des inversions contre l'usage.

ANAT., abréviation du mot **ANATOMIE**.

ANATASE, subst. mas. (*anataze*) (en grec ανατασις, extension, élévation, formé de ανατεινω, j'étends en hauteur), t. d'hist. nat., substance minérale appelée autrement *schorl bleu*.

ANATE, subst. fém. (*anate*), t. de bot., arbrisseau des Indes. — Teinture rouge de l'*anate*, nommée aussi **ATTOLE**.

***ANATHÉMATIQUE**, adj. (*anatématike*), de la nature de l'*anathème*; qui *anathématise*: *bulle anathématique*.

ANATHÉMATISÉ, E, part. pass. de *anathématiser*.

ANATHÉMATISER, v. act. (*anatématizé*), frapper d'*anathème*; excommunier. — Fig. blâmer avec force, maudire. — **S'ANATHÉMATISER**, v. pron.

***ANATHÉMATISME**, subst. mas. (*anatématiceme*), condamnation qui porte *anathème*.

ANATHÈME, subst. mas. (*anatéme*) (du grec αναθημα, exécrable, dévoué aux furies de l'enfer, formé de ανα, loin de, et de τιθημι, placer), excommunication, retranchement de la communion de l'Église.—Il se dit au fig., surtout dans le style élevé, pour: réprobation, blâme solennel. — Il est aussi adj., et signifie: qui est excommunié, retranché de la communion des fidèles.—Fig. et fam., personne qui est en horreur à tout le monde.

ANATHÈRE, subst. fém. (*anatère*), t. de bot., nouveau genre de graminées qui ressemble beaucoup au barbon.

ANATIFE, subst. mas. (*anatife*) (du latin *anas*, gén. *anatis*, canard, et *fero*, je porte, je produis), t. d'hist. nat., mollusques de l'ordre des brachiopodes, dont la bouche est portée sur un long pédicule charnu appelé aussi *poussepied*. On a cru long-temps que certains canards provenaient de la métamorphose de ces animaux: c'est pour cela qu'on leur a donné le nom d'*anatifes*.

***ANATIFÈRE**, adj. (*anatifère*) (du lat. *anas*, gén. *anatis*, canard, et *fero*, je porte), t. d'hist. nat,

coquille que l'on croyait faussement porter un canard ou ses œufs.

ANATINE, subst. fém. (*anatine*), t. d'hist. nat., coquilles bivalves qui ressemblent aux *solens*. — adj. fém. *marche anatine*, dandinement, manière de marcher comme les canards. Inusité.

ANATOCISME, subst. mas. (*anatociceme*) (du grec ανα qui marque répétition, réitération, et τοκος, usure), usure qui consiste à prendre l'intérêt des intérêts.

ANATOLE, subst. fém. (*anatole*), myth., nom de l'une des Heures.

ANATOLIE, subst. fém. (*anatoli*) (du grec Ανατολη, qui signifie *levant*, *orient*), contrée de l'Asie-Mineure.

ANATOME, subst. mas. (*anatome*), t. d'hist. nat., sorte de petite coquille.

ANATOMIE, subst. fém. (*anatomí*) (du grec ανα, à travers, et τεμνω, je coupe), dissection du corps ou de quelque partie du corps animal : *faire l'anatomie d'un corps*.—Art de *disséquer*.—Ensemble des connaissances dues à la dissection, et spécialement science de la structure du corps humain : *traité d'anatomie; il possède parfaitement l'anatomie*. — On appelle aussi *anatomie* un sujet qu'on dissèque ou qu'on a disséqué, et même la représentation de ce sujet en plâtre, en cire, etc. — *Anatomie chirurgicale*, science qui a pour but de connaître les voies les plus faciles pour diriger les instruments de chirurgie. — *Anatomie pathologique*, science qui découvre les altérations causées par les maladies. — *Anatomie comparée*, science qui établit les rapports et les différences existant entre la structure de l'homme et celle de l'animal. — *Anatomie végétale* ou *anatomie des plantes*, recherche de la structure intérieure des plantes. — Dans les arts du dessin, il se dit de la connaissance de l'extérieur ou des apparences visibles du corps humain. — Fig., analyse, précis méthodique sur quelque objet que ce soit : *faire l'anatomie d'un discours, d'un livre*. — *Amphithéâtre d'anatomie*, lieu destiné aux dissections et aux démonstrations *anatomiques*. — *Cabinet d'anatomie*, lieu contenant des pièces d'*anatomie*.

ANATOMIQUE, adj. des deux genres (*anatomike*), qui appartient à l'*anatomie*.

ANATOMIQUEMENT, adv. (*anatomikeman*), d'une manière *anatomique*.

ANATOMISÉ, E, part. pass. de *anatomiser*.

ANATOMISER, v. act. (*anatomizé*), faire l'*anatomie*. Il se dit, tant au propre qu'au figuré, par rapport à un corps, à une affaire, à un livre. — **S'ANATOMISER**, v. pron.

ANATOMISTE, subst. des deux genres (*anatomicete*), qui fait de l'*anatomie*; qui possède la science *anatomique*.

ANATRÉSIE, subst. fém. (*anatrézi*) (du grec ανατριβω, je brise), t. de médec., trépanation.

ANATRIPSIE, subst. fém. (*anatripci*) (du grec ανατριψις, frottement), t. de médec., friction.

ANATRIPSOLOGIE, subst. fém. (*anatripçoloji*) (du grec ανατριψις, frottement,et λογος, discours), t. de médec., traité des frictions.

ANATRIPSOLOGIQUE, adj. des deux genres (*anatripçolojike*), qui concerne l'*anatripsologie*.

ANATRON, subst. mas. (*anatron*),t. de chimie, sel âcre au goût, tiré de l'eau du Nil par crystallisation ou évaporation. — *Anatron artificiel*, composé avec dix parties de salpêtre, quatre de chaux vive, trois de sel commun, deux d'alun de roche et deux de vitriol, le tout dissous dans du vin, évaporé au moyen de l'ébullition, jusqu'à consistance de sel.

*__ANATROPE__, subst. fém. (*anatrope*) (du grec ανα, par en haut, et τρεπειν, tourner), t. de médec., vomissement; nausée.

ANAUDIE, subst. fém. (*anôdí*) (du grec α priv., et αυδη, voix), t. de médec., défaut de voix.

ANAULACE, subst. mas. (*anôlace*), t. d'hist. nat., coquille qui ressemble aux ancillaires.

ANAURUS, subst. mas. (*anôruce*), myth., fleuve de la Troade, sur les bords duquel Pâris gardait les brebis de Priam.

ANAVINGUE, subst. fém. (*anaveingue*), t. de bot., plante du genre caséarie.

ANAX, subst. mas. (*anakce*), myth., fils du Ciel et de la Terre. Son nom, qui signifie *maître*, *seigneur*, était révéré comme quelque chose de grand et de sacré; de sorte qu'on ne le donnait par honneur qu'aux demi-dieux, aux rois et aux héros : si on leur parlait ou si l'on parlait d'eux au pluriel, on les nommait *Anacies* ou *Anaces*.

ANAXABIE, subst. fém. (*anakçabi*), myth., nymphe qui disparut dans le temple de Diane, où elle s'était réfugiée pour éviter les poursuites d'Apollon.

ANAXANDRA, subst. fém. (*anakçandra*), myth., héroïne révérée comme une déesse dans la Laconie.

ANAXARÈTE, subst. fém. (*anakçarète*), myth., nymphe de l'île de Chypre. Elle fut métamorphosée en rocher, pour avoir refusé d'écouter Iphis.

ANAXÉTON, subst. mas. (*anakcéton*), t. de bot., plante nommée aussi *perlière*.

ANAXIS, subst. mas. (*anakcice*), myth., fils de Castor et d'Ilaire.

ANAXITHÉE, subst. fém. (*anakcité*), myth., une des Danaïdes, que Jupiter mit au nombre de ses femmes.

ANAXO, subst. fém. (*anakçô*), myth., fille d'Alcée, et, selon quelques-uns, mère d'Alcmène.

ANAXYRIDE, subst. fém. (*anakciride*) (du grec ανα, en haut, et συρω, je tire), t. d'antiq., pantalon des barbares, ainsi nommé parce que, pour le mettre,il fallait le tirer de bas en haut.

ANAZE, subst. mas. (*anaze*), t. de bot., arbre de Madagascar, qui a la forme d'une pyramide.

ANBERTKEN, subst. mas. (*anbèrekène*), livre philosophique et sacré des Indiens.

ANC., abréviation des mots *ancien* et *ancienne*.

*__ANCÉE__, subst. mas. (*ancé*), myth., roi d'Arcadie, qui fut du nombre des Argonautes. Un de ses esclaves lui prédit un jour qu'il ne boirait plus du vin de sa vigne. *Ancée* se moqua de cette prédiction, et se fit apporter sur-le-champ une coupe pleine : avant qu'il en bût, l'esclave lui dit qu'il y avait encore loin de la coupe à sa bouche. On vint au même instant avertir le roi que le sanglier de Calydon était dans sa vigne : aussitôt il jeta la coupe et courut à l'animal, qui le tua.

ANCELLE, subst. fém. (*ancèle*) (en lat. *ancilla*), mot roman qui signifiait : esclave, servante, femme, épouse :

> Glorieuse vierge et pucelle,
> Qui es de Dieu mère et *ancelle*,
> Pardonne-moi tous mes pechiez,
> Desquels je suis si entechiez.
>
> (FABRI, *Art de rhétorique*.)

— On disait aussi *ancele*, *anchele*, *anciele*, *ancille*, *anseille*, *anselle*.

*__ANCENIS__, subst. mas. (*anceni*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Loire-Inférieure.

ANCEPS, adj. (*ancèpce*) (en latin *anceps*, à deux tranchants), t. de bot. Voy. **ANCIPITÉ**.

ANCERVILLE, subst. fém. (*ancèrevile*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bar-le-Duc, dép. de la Meuse.

ANCÊTRES, subst. mas. plur. (*ancêtre*) (du latin *antecessores*, ceux qui ont précédé, de qui on descend, dont on a fait d'abord *antécesseurs*, qu'on disait anciennement, et ensuite, par contraction, *ancêtres*), ceux de qui on descend, aïeux. — Il ne se dit guère qu'au-dessus du degré de grand-père, et plus particulièrement et mieux par rapport aux maisons illustres. — Nous appelons encore ainsi, parents ou non, tous ceux qui ont vécu avant nous, mais seulement en parlant de ceux de notre nation : *nos ancêtres valaient mieux que nous*. — Il diffère : 1° de *prédécesseurs*, en ce qu'*ancêtres* est relatif à l'ordre naturel, et *prédécesseurs* à l'ordre politique et social : un roi descend de ses *ancêtres*; il occupe le même trône que ses *prédécesseurs*; 2° de *pères* et *aïeux*, en ce que le siècle de *nos pères* a touché au nôtre, nos *aïeux* les ont devancés, et *nos ancêtres* sont les plus reculés de nous; en d'autres termes, nous sommes les enfants de *nos pères*, les neveux de *nos aïeux*, la postérité de *nos ancêtres*. — *Ancêtres* n'a point de singulier. Cependant *Ronsard* et *Malherbe*, qui ne sont pas, il est vrai, des autorités pour nous, ont dit *mon ancêtre*, *leur ancêtre*. *Ménage*, *Trévoux* et *Féraud* condamnent l'emploi de ce mot au singulier. Quoi qu'il en soit, nous ne pensons pas que ce fût une faute de dire, en parlant de quelqu'un qui aurait un air très-vieux : il ressemble *à un ancêtre*.

ANCETTE, subst. fém. (*ancète*), bout de corde terminé par un œil. — En t. de mar., les pattes ou cobes de boulines. Inus.

ANCHARÉ, E, part. pass. de *ancharer*.

ANCHARER, v. act. (*ancharé*), mettre les fers aux pieds. Vieux.

ANCHAU, subst. mas. (*anchô*),vase qui sert à détremper la chaux.

*__ANCHE__, subst. fém. (*anche*) (en grec αγχω, qui se prononce *ancho*, et qui signifie serrer la gorge), conduit de bois par où la farine tombe dans la huche. — Petit tuyau plat, avec une ou deux languettes mobiles, par lequel on souffle dans le hautbois, le basson, la clarinette, etc. — Demi-tuyau de cuivre qui se met dans les tuyaux d'orgue. — Chacun des deux montants de la *chèvre*, lesquels, dans leur partie supérieure, sont coupés en bec de flûte.

ANCHÉ, E, adj. (*anché*), t. de blas., se dit d'un cimeterre, ou d'une épée recourbée. — Part. pass. de *ancher*.

ANCHÉMOLE, subst. mas. (*anchémole*), myth., fils de Rhétus, roi d'une contrée de l'Italie. Son père voulant le punir de la passion criminelle qu'il avait conçue pour sa belle-mère, il prit la fuite, et se retira auprès de Turnus.

ANCHER, v. act. (*anché*), t. de luthier, garnir un instrument de ses *anches*.

*__ANCHIALUS__ ou **ANCHARIUS**, subst. mas. (*ankialuce*, *ankariuce*), myth. Les païens croyaient que c'était le dieu des Juifs. — C'était le nom d'un Grec, fils de Mentès.

ANCHIFLURE, subst. fém. (*anchiflure*), t. de tonnelier, le trou que fait un ver dans une douve de tonneau.

ANCHILOPIE, mieux **ANCHYLOPIE**, voy. ce mot.

ANCHILOPS, mieux **ANCHYLOPS**, voy. ce mot.

ANCHISE, subst. mas. (*anchize*), myth., prince troyen de la famille de Priam. Il était fils de Capys et d'une nymphe. Il fut aimé de Vénus,et eut d'elle Énée. Anchise ayant osé s'en vanter, Jupiter, pour le punir de son indiscrétion, le frappa de sa foudre; mais elle ne fit que l'effleurer. Après la prise de Troie, il sortit de la ville avec peine, à cause de son extrême vieillesse. Énée le porta sur son dos jusqu'aux vaisseaux, tenant son fils Ascagne par la main. Anchise emporta ses dieux Pénates,avec ce qu'il avait de plus précieux, et alla mourir dans la Sicile, où Énée lui éleva un tombeau magnifique.

ANCHISIADÈS, subst. mas. (*anchiziadèce*), myth., surnom d'Énée, fils d'Anchise.

ANCHOIS, subst. mas. (*anchoá*), sorte de petit poisson de mer sans écailles, de la famille des *gymnopomes*, que l'on sale et que l'on mange cru.

*__ANCHUE__, subst. fém. (*anchû*), trame de l'étoffe.

ANCHYLOPIE, subst. fém. (*ankilopi*), voy. le mot suivant.

ANCHYLOPS, subst. mas. (*ankilopce*), t. d'oculiste, maladie de l'œil; tumeur ou abcès de l'œil. — Je ne sais qui a mis ce mot dans notre langue, dit le *Dictionnaire de Trévoux* : il ne me paraît pas fort entendu. Certainement *anchylops* est le nom du malade plutôt que de la maladie, de même que *myops*. Et comme on dit μυωπια pour la maladie, on doit aussi dire αγχυλωπια, *anchylopie*, pour signifier cette maladie. De plus, ce mot ne semble pas exprimer la maladie qu'il signifie, car on a prétendu apparemment le composer d'αγκυλος, *courbe*, *recourbé*, et de οπτομαι, *je vois*; mais qu'est-ce que *voir courbe?* et quel rapport cela a-t-il à la maladie que l'on vient de décrire, et à une tumeur ou un abcès au grand angle de l'œil? Enfin il faudrait écrire *ancylops* ou *ankylops*, et non pas *anchylops*. Quand l'abcès s'ouvre, il prend le nom d'*ægilops*, et se change souvent en fistule lacrymale. Quelques-uns écrivent en grec αγχιλωψ, et prétendent qu'il est composé de αγχι, *propè*, et de ωψ, *oculus*, parce que cette tumeur naît proche le globe de l'œil.

ANCHYLOSE, subst. fém. (*ankilôze*). Mieux **ANKYLOSE**. Voy. ce mot.

*__ANCIEN__, adj. mas.; au fém. **ANCIENNE**, (*anciein*, *ène*) (suivant *Ménage*, du latin *antè*, avant, auparavant), qui existe depuis long-temps : *cette maison est ancienne*. — Qui n'existe plus : *l'ancien gouvernement*. — Qui s'est fait il y a long-temps : *une ancienne faute*. — Qui fait depuis long-temps quelque chose : *c'est un fort ancien notaire*. — Qui a cessé de faire quelque chose : *c'est un ancien notaire*. — Se dit subst. par rapport à l'âge : *les anciens d'une commune; vous êtes mon ancien*; et familièrement : *salut, mon ancien*. — Se dit, tantôt subst., tantôt adj., de celui qui a été admis avant un autre dans une charge, dans un corps, dans une compagnie : *tous les anciens du régiment ont déclaré que....; le plus ancien en charge a le droit de....* — Substantivement, chez quelques anciens peuples et dans quelques communautés, *ancien* était un titre de dignité donné à des personnes âgées ou distinguées par leur mérite, que l'on choisissait, soit

pour former un conseil, soit pour administrer certaines affaires. Chez les protestants, les *anciens* sont des officiers qui, conjointement avec les pasteurs ou ministres, composent les consistoires. — Sous la constitution de l'an III de la république française, l'une des deux sections du corps-législatif se nommait *le conseil des anciens.* — Les *anciens* se dit encore substantivement, en parlant des nations qui ont existé avant l'établissement de nos nations modernes, et par ce mot on entend ordinairement, surtout quand on parle des lettres et des arts, les peuples anciens chez lesquels les lettres, les arts ont été florissants, c'est-à-dire, les Grecs et les Romains : *Le goût des anciens ; la littérature des anciens ; lire les anciens. Il y a eu en France, dans le dix-septième siècle, une dispute très-vive sur la prééminence entre les anciens et les modernes.* — Dans l'Écriture sainte, on appelle Dieu *l'ancien des jours.* — En t. d'eaux et forêts, *arbres anciens*, arbres réservés qui ont cent ans au moins.

ANCIENNEMENT, adv. (*anciènemán*), autrefois, dans les siècles passés : *anciennement on vivait d'une autre manière.* — **ANCIENNEMENT, JADIS, AUTREFOIS.** (*Syn.*) Le temps passé est désigné par *anciennement* comme reculé ; *jadis* le désigne comme simplement détaché du présent ; et *autrefois*, non-seulement comme ne tenant plus au présent, mais encore comme en étant tout-à-fait différent par les circonstances.

ANCIENNETÉ, subst. fém. (*anciéneté*), qualité de ce qui est ancien : *l'ancienneté d'une famille ; l'ancienneté d'un meuble ; droit d'ancienneté ; rang d'ancienneté*, etc. — *De toute ancienneté*, depuis un temps immémorial, dans tous les temps, de tout temps, en tout temps : *on a suivi cet usage de toute ancienneté.*

ANCIERRE, subst. fém. (*ancière*), t. de corderie; corde pour le halage des bateaux.

*__ANCILE__, subst. mas. (*ancile*) (en lat. *ancilia*, dont l'origine est incertaine), t. d'antiq., bouclier sacré de l'ancienne Rome. On donne le nom d'*ancile* à un bouclier que Numa feignit être tombé du ciel, et à la conservation duquel il prétendit qu'était attachée la destinée de la nation. De peur qu'on ne l'enlevât, il en fit faire onze autres si parfaitement semblables, qu'il était impossible de les distinguer de celui-là. Il en confia la garde à douze prêtres qu'il nomma *saliens.*

ANCILLAIRE, adj. des deux genres (*ancilelère*) (du lat. *ancillari*) : *opérations ancillaires* se dit, en chimie et en pharmacie, des procédés préparatoires qui disposent les substances à l'analyse, ou à des combinaisons nouvelles. — *Ancillaire* est aussi un subst. fém. qui, en t. d'hist. nat., est une espèce de coquille.

ANCILLE, subst. fém. (*ancile*), t. d'hist. nat., mollusque céphalé. Voy. **ANCILLAIRE.**

ANCIPITÉ, E, adj. (*ancipité*) (du lat. *anceps*, à deux faces), t. de bot. : *tige ancipitée* ou *gladiée*, dont les deux côtés opposés sont anguleux et plus ou moins tranchants. — On dit aussi *anceps*, mot tout latin.

ANCISTRE, subst. fém. (*ancicetre*), t. de bot., plante de la famille des rosacées.

ANCISTROÏDE, adj. (*ancicetro-ide*), t. d'anat., qui ressemble à un crochet, en parlant de l'apophyse coracoïde.

*__ANCLABRE__, subst. mas. (*anklabre*), t. d'ant., tablette près de l'autel, pour poser ce qui servait au sacrifice.

ANCLABRIES, subst. fém. pl. (*anklabrî*), t. d'ant., objets employés dans les sacrifices.

ANCLON, subst. mas. (*anklon*), jeu des Japonnais, dans lequel deux personnes se portent des coups de baguette en cadence, jusqu'à ce que l'une des deux s'avoue vaincue. On ne peut frapper qu'un coup à la fois.

ANCOLIE, subst. fém. (*ankolî*) (en lat. *aquilegia*, dérivé de *aquila*, aigle, parce que sa fleur imite les griffes de l'aigle), t. de bot., plante vivace, à fleur anomale, de la famille des renonculacées. — On la nomme aussi *gant de Notre-Dame.*

ANCON, subst. mas. (*ankon*) (du grec αγκων, coude), t. d'anat., courbure extérieure du coude. — Partie d'architecture qui soutient une corniche.

ANÇON, subst. mas. (*ançon*), arme ancienne peu connue.

*__ANCONE__, subst. fém. (*ankone*), ville d'Italie, dans l'ancienne *Picenum*, que nous appelons aujourd'hui *marche d'Ancone*, c'est-à-dire *marquisat d'Ancone.*

ANCÔNE, subst. mas. (*ankône*) (du grec αγκων, coude), t. d'anat., muscle du coude.

ANCONÉ, adj. et subst. mas. (*ankoné*), t. d'anat., se dit des quatre muscles qui vont s'attacher à l'olécrâne, ou éminence du *cubitus* qui forme le coude. — *Le grand anconé*, l'*anconé externe*, l'*anconé interne*, *le petit anconé* : les trois premiers ne forment qu'un muscle, connu aujourd'hui sous le nom de *triceps brachial* ; le dernier seul a conservé le nom d'*anconé.*

ANCRAGE, subst. mas. (*ankraje*), t. de mar., endroit de la mer propre à jeter l'*ancre.* — Action de *ancrer.* — On appelle *droit d'ancrage* le droit que l'on paie à la nation de qui dépend le lieu où l'on mouille. — Autrefois on disait *ancrage* pour *mouillage.*

*__ANCRE__, subst. fém. (*ankre*) (du lat. *anchora*, fait du grec αγκυρα, dérivé de αγκυλος, courbé, crochu), t. de mar., instrument de fer à deux crochets, tenu par un câble, qu'on jette au fond de l'eau pour arrêter les vaisseaux : *jeter l'ancre, être à l'ancre, lever l'ancre.* — *Maîtresse ancre*, celle qu'on emploie dans les gros temps. — *Seconde ancre*, qui sert à tenir les bâtiments en rade. — *Ancre d'affourche*, que l'on jette après en avoir mouillé une autre dans la partie opposée, et qui empêche le vaisseau de tourner sur son câble. — *Ancre de toue* ou *à touer*, petite ancre pour touer le bâtiment. — Fig., *jeter l'ancre quelque part*, s'y arrêter ; *lever l'ancre*, partir. — *Ce fut notre ancre de salut*, ce fut ce qui nous sauva. — L'*ancre* est le symbole de l'espérance. — En t. de serrurier, barre de fer qui maintient les murs, les voûtes, les hauts tuyaux de cheminées, etc. — Mesure pour les liquides, d'environ 64 pintes ; l'*ancre* de Russie équivaut à 40 pintes de Paris.

ANCRÉ, E, adj. et part. pass. de *ancrer*, qui a une *ancre* : *muraille ancrée*, etc. — Au fig., bien établi, bien affermi. — En t. de blas., *croix*, *sautoirs ancrés*, dont les extrémités sont terminées en doubles pointes recourbées comme des pattes d'*ancre.*

ANCRER, v. neut. et act. (*ankré*), t. de mar., jeter l'*ancre.* Il est peu d'usage : on dit plutôt *jeter l'ancre* et *mouiller.* — **S'ANCRER**, v. pron., s'établir : *il s'est ancré dans cette maison.* Fam.

ANCROISINAL, adj. (*ankroèzinal*) : *bandage ancroisinal*, espèce de brayette.

ANCRURE, subst. fém. (*ankrure*), t. de manuf., petit pli qui se fait à une étoffe que l'on tond.

ANCULES, subst. et adj. plur. des deux genres (*ankule*), myth., se dit des dieux et déesses des esclaves. Ils étaient appelés du vieux mot *anculari*, servir.

ANCYLE, subst. mas. (*ancile*), t. d'hist. nat., coquille fluviatile du genre patelle.

ANCY-LE-FRANC, subst. mas. (*anci-le-fran*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tonnerre, dép. de l'Yonne.

ANCYLOBLÉPHARON, subst. mas. (*ancilobléfarone*), mieux **ANKYLOBLÉPHARON.** Voy. ce mot.

*__ANCYLODON__, subst. mas. (*ancilodon*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des acanthropomes.

ANCYLOMÈLE, subst. fém. (*ancilomèle*) (du grec αγκυλος, courbé, crochu, et μηλη, sonde), t. de chir., sonde recourbée.

ANCYLOTOME, subst. mas. (*ancilotome*) (du grec αγκυλος, courbé, crochu, et τεμνω, je coupe), t. de chir., bistouri recourbé qui sert à couper le ligament de la langue.

*__ANCYRE__, subst. fém. (*ancire*), ville de l'ancienne Galatie, dans l'Asie-Mineure.

ANDROGÉE, subst. mas. (*androjé*), myth., fils de *Minos.* Voy. ce mot.

ANCYROÏDE, adj. fém. (*anciro-ide*) (du grec αγκυρα, ancre, croche, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat., se dit de l'apophyse coracoïde de l'omoplate, laquelle ressemble à un crochet.

ANDA, subst. mas. (*anda*), t. de bot., arbre du Brésil. L'eau dans laquelle a trempé son écorce endort les animaux.

ANDABATE, subst. mas. (*andabate*) (du lat. *andabata*, dérivé du grec αντι, contre, et βαινω, je marche à..., parce que le gladiateur allait en aveugle au-devant de son adversaire), t. d'antiq., gladiateur qui combattait les yeux fermés.

ANDAILLOTS, subst. mas. plur. (*andaiô*), t. de mar., anneaux qui servent à amarrer la voile mise sur le grand étai.

ANDAIN, subst. mas. (*andein*) (suivant *Ménage*, d'*andamen* ou d'*andena*, formé de l'italien *andare*, aller), t. d'agric., l'étendue qu'un faucheur peut couper à chaque pas qu'il avance ; rangée de foin fauché.

ANDALOU, subst. mas. (*andalou*), cheval d'*Andalousie.*

*__ANDALOU, SE__, subst. et adj. (*andalou, louze*), qui est d'*Andalousie*, province d'Espagne.

ANDALOUSIE, subst. fém. (*andalouzi*), province d'Espagne.

ANDALOUSITE, subst. mas. (*andalouzite*), t. de min., pierre que l'on trouve dans la Castille.

ANDANA, subst. fém. (*andana*) (pris de l'espagnol), sorte de pêche que les Espagnols font avec des nasses.

ANDANTE, adv. (*andanté*) (formé de l'italien *andare*, aller), t. de musique, indique un mouvement modéré, ni trop vif ni trop lent. — Subst. mas., morceau de musique, air qui doit être joué dans ce mouvement : *jouer un andante ; des andante*, sans *s* au plur.

ANDANTINO, adv. (*andantino*) (diminutif de *andante*), t. de mus., indique un mouvement moins lent que l'*andante.*

ANDARÈSE, subst. fém. (*andarèze*), t. de bot., genre de plantes de la famille des personnées.

ANDARINI, subst. mas. (*andarini*), pâte de vermicelle en grains.

ANDATÉ ou **ANDRASTÉ**, subst. fém. (*andaté*, *andraceté*), myth. Les anciens Bretons adoraient la victoire sous ce nom.

ANDAYE, subst. fém. (*anda-ie*), bourg de France, célèbre par son eau-de-vie.

ANDE, subst. mas. (*ande*), montagne de moyenne hauteur. Inus.

ANDELLE, subst. fém. (*andèle*), bois de hêtre. Voy. **BOIS.** — Nom d'une rivière du pays de Caux, en Normandie.

ANDELOT, subst. mas. (*andelô*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Chaumont, dép. de la Haute-Marne.

ANDELYS (LES), subst. mas. plur. (*lèzandeli*), ville de France, chef-lieu d'arr., dép. de l'Eure.

ANDERS, subst. mas. (*andèrece*), dartre laiteuse des veaux.

ANDERSONIE, subst. fém. (*andèreçoni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des liserons.

ANDIER, subst. mas. (*andié*) (de l'anglais *handiron*), gros chenet de fer.

ANDIRA, Voy. **ANDRIA**, et **ANGELIN A GRAPPES.**

ANDIRINE, subst. fém. (*andirine*), myth., surnom de la mère des dieux, pris de la ville d'*Andira*, auprès de laquelle elle avait un temple.

ANDOLSHEIM, subst. mas. (*andolcème*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Colmar, dép. du Haut-Rhin.

ANDOUILLE, subst. fém. (*andou-ie*) (suivant *Ménage*, du lat. *indusiola*, dimin. d'*indusia*, ou *indusium*, vêtement sur la peau, à cause de la *robe de l'andouille* ; suivant *Huet*, d'*edulium*, mets, chose bonne à manger), boyau de cochon farci d'autres boyaux ou de la chair de cet animal. — Le boyau même se nomme *la robe de l'andouille.* — *Andouille de tabac*, feuilles de tabac préparées et roulées les unes sur les autres. — Pâton adhérent au papier.

ANDOUILLER, subst. mas. (*andouié*), t. de vén., cheville ou premier cor qui sort des perches du cerf, du daim, du chevreuil. — Les *surandouillers* sont les seconds cors.

ANDOUILLETTE, subst. fém. (*andou-iète*) (dimin. de *andouille*), chair de veau hachée, et roulée ordinairement en ovale.

ANDRACHNE, subst. mas. (*andrakné*), t. de bot., plante de la famille des euphorbes.

ANDRANATOMIE ou **ANDRATOMIE**, subst. fém. (*andranatomî*). Voy. **ANDROTOMIE**, qui est plus en rapport avec l'étymologie.

ANDRAPODOCAPÈLE, subst. mas. (*andrapodokapèle*) (du grec ανδραποδον, esclave, et καπηλος, revendeur, marchand), t. d'antiq., marchand qui logeait des jeunes garçons, des filles, des eunuques, dont il se chargeait de soigner et d'embellir le corps.

ANDRASTÉ. Voy. **ANDATÉ.**

ANDRATOMIE, subst. fém. (*andratomî*). Suivant le *Dict. de Trévoux*, l'*andratomie* est la dissection du corps humain, comme la zootomie est la dissection des bêtes.

ANDRÉ (SAINT-), subst. mas. (*ceintandré*), village de France, chef-lieu de canton, dép. des Basses-Alpes. — *Croix de Saint-André*, croix figurée comme celle à laquelle *saint André* l'apôtre est supposé avoir été attaché. — *Saint-André-du-*

Chardon, ordre militaire d'Écosse, institué, à ce qu'on croit, par *Hungus I*, roi des Pictes. Le collier en est d'or, et représente des feuilles de chardon. A ce collier pend une médaille à l'effigie de *saint André* tenant sa croix de la main droite, avec ces mots : *nemo me impunè lacesset*, on ne m'attaquera point impunément. — Il y a eu un autre ordre de *Saint-André* établi en 1608 par Vincent de Gonzague, duc de Mantoue. Les chevaliers de Saint-André s'appelaient autrement *chevaliers du Rédempteur*. — C'est enfin un ordre de chevalerie moscovite, créé par le czar Pierre-le-Grand.

ANDRÉASIE, subst. fém. (*andréazi*), t. de bot., arbuste de la famille des plaqueminiers.

ANDRÉCÉSIE, subst. fém. (*andrécézi*). Voy. ANDRÉE.

ANDRÉ-DE-CUBZAC (SAINT-), subst. mas. (*ceintandré-de-kuzak*), ville et port de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bordeaux, départ. de la Gironde.

ANDRÉ-DE-VALBORGNE (SAINT-), subst. mas. (*ceintandré-de-valborgnie*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. du Vigan, départ. du Gard.

ANDRÉE, subst. fém. (*andré*), t. de bot., plante de la famille des mousses, qu'on appelle aussi *andrécésie*.

ANDRÉ-LAMARCHE (SAINT-), subst. mas. (*ceintandré-lamarche*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Évreux, départ. de l'Eure.

ANDRÉMON, subst. mas. (*andrémon*), myth., père de Thoas, l'un des chefs grecs au siége de Troie. — Il y en eut un autre qui fut gendre d'Œnée, roi de Calydon.

ANDRÈNE, subst. fém. (*andrène*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

ANDRENETTES, subst. mas. plur. (*andrenète*), t. d'hist. nat., sorte d'abeilles de l'ordre des hyménoptères, qui ne vivent pas en société.

*ANDRÉOLITHE, subst. fém. (*andréolite*), t. de bot., hyacinthe blanche cruciforme. Ce nom a été formé par abréviation de celui de *andréasbergolithe*, que l'on avait d'abord donné à cette plante.

ANDREUSIE, subst. fém. (*andreuzi*), t. de bot., plante nommée autrement *myopore*.

ANDRIA ou ANGELIN A GRAPPES, subst. mas. (*andria*), t. de bot., grand arbre du Brésil et des Antilles, employé dans la charpente des bâtiments.

*ANDRIAGUE ou ANDRIAGE, subst. mas. (*andriague*, *andriaje*), animal fabuleux.

ANDRIALE, subst. fém. (*andriale*), t. de bot., plante de la fam. des chicoracées.

*ANDRIENNE, subst. fém. (*andriène*), robe de femme garnie de paremens, ainsi nommée de celle que portait mademoiselle *Dancourt* dans l'*Andrienne* de Baron, où elle jouait le premier rôle.

ANDRIES, subst. fém. plur. (*andri*), t. d'hist. ancienne, repas publics en Crète et à Lacédémone.

*ANDRINOPLE, subst. fém. (*andrinople*), nom de ville. Il y en a eu plusieurs de ce nom. La plus célèbre est une ville de Thrace, sur les bords de l'Hèbre.

ANDROCÉPHALOÏDE, subst. fém. (*androcéfalo-ide*) (du grec ανηρ, gén. ανδρος, homme, κεφαλη, tête, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'hist. nat., espèce de pierre qui a la forme d'une tête humaine.

ANDROCINIENS, voy. ANDRONICIENS, qui est plus en rapport avec l'étymologie.

ANDROCLÉE, subst. fém. (*androklé*), myth., l'une des filles d'Antipœnus, qui se sacrifièrent pour le salut des Thébains. L'oracle avait déclaré que la ville ne serait jamais délivrée de ses ennemis, s'il ne se trouvait quelqu'un d'une des plus illustres familles qui voulût se sacrifier : les deux filles d'Antipœnus se tuèrent.

ANDROCTONE, adj. (*androktone*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et de κτεινω, je tue), qui tue les hommes.

ANDROCYMBION, subst. mas. (*androceinbion*), t. de bot., genre qui contient quelques espèces de mélanthes.

ANDROGÉNÉSIE, subst. fém. (*androjénézi*), (de ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et de γενεσις, génération), succession de mâle en mâle.

ANDROGÉNÉSIQUE, adj. des deux genres (*androjénézike*), qui a rapport à l'*androgénésie*.

ANDROGÉNIES, subst. fém. plur. (*androjéni*), t. d'antiq., fêtes instituées par les Athéniens en l'honneur d'Androgée.

ANDROGYNAIRE, adj. des deux genres (*androjinère*), t. de bot., se dit des fleurs doubles où la transformation s'est effectuée dans les deux sortes d'organes sexuels sans altération des téguments.

ANDROGYNE, subst. et adj. des deux genres (*androjine*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et de γυνη, femme), qui est des deux sexes. — Ce mot est le même que *hermaphrodite*. — T. de bot., qui a les deux sexes dans des fleurs séparées sur la même tige.

ANDROGYNETTES, subst. fém. plur. (*androjinète*), t. de bot., plantes de l'espèce des lycopodes de Linnée.

*ANDROÏDE, subst. mas. (*andro-ide*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et de ειδος, forme, ressemblance), figure d'homme qui parle et qui marche par le moyen de ressorts; automate.

ANDROLEPSIE, subst. fém. (*androlèpci*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et λαμβανω, je prends), t. d'hist. anc., espèce de représailles. Lorsqu'un Athénien avait été tué par un citoyen d'une autre ville, si cette ville refusait de livrer le coupable, il était permis de saisir trois de ses citoyens, et de venger sur eux la victime.

ANDROMACHIE, subst. fém. (*andromachi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

ANDROMANIE, subst. fém. (*andromani*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et μανια, fureur, passion), t. de médec., passion utérine dont quelquefois les femmes sont atteintes.

ANDROMAQUE, subst. fém. (*andromake*), fille d'Étion, roi de Thèbes, femme d'Hector, et mère d'Astyanax. Après la mort de son époux et la prise de Troie, elle échut en partage à Pyrrhus, qui l'emmena en Épire et l'épousa. Pyrrhus étant mort à son tour, elle s'unit à Hélénus, fils de Priam. Elle chérissait si tendrement son premier mari qu'elle ne cessait de parler de lui. Elle lui fit élever un magnifique tombeau en Épire; ce qui causait beaucoup de jalousie et de chagrin à ceux qui l'aimèrent successivement.

ANDROMÈDE, subst. fém. (*andromède*), myth., fille de Céphée, roi d'Éthiopie, et de Cassiope, qui eut la témérité de disputer de beauté avec Junon et les Néréides. Junon, pour la punir, condamna Andromède à être attachée par les Néréides sur un rocher, et exposée ainsi à un monstre marin; mais Persée, monté sur le cheval Pégase, pétrifia le monstre en lui montrant la tête de Méduse, et délivra Andromède qu'il rendit à son père, lequel, en reconnaissance, lui accorda sa main. Voy. ANTIGONE, fille de Laomédon. — T. d'hist. nat., coquille qui ressemble aux nautiles. — T. de bot., plante de l'ordre des bruyères. — T. d'astron., constellation de l'hémisphère septentrional.

*ANDRON, subst. mas. (*andron*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme), t. d'hist. anc., chez les anciens Grecs, la partie des maisons que les hommes habitaient, par opposition à *gynécée*, appartement de leurs femmes et de leurs filles.

ANDRONICIENS, subst. mas. plur. (*andronicien*), sectaires qui croyaient que la partie supérieure des femmes était l'ouvrage des dieux, et l'inférieure celui du diable.—Ils tiraient leur nom d'Andronic leur chef.

*ANDRONIE, subst. fém. (*androni*), principe hypothétique admis sur l'atmosphère.

*ANDRONITIDES, subst. fém. plur. (*andronitide*), t. d'hist. anc., appartements des hommes chez les Grecs.

ANDROPÉTALAIRE, adj. des deux genres (*andropétalère*), t. de bot., se dit des fleurs doubles, où la corolle est multipliée, et où les étamines sont changées en pétales simples et multiples.

ANDROPHORE, subst. mas. (*androfore*), se dit en bot. du support des anthères, lorsque les étamines sont réunies.

ANDROPOGONS, subst. mas. plur. (*andropoguon*), t. de bot., genre de graminées.

ANDROS ou ANDRUS, subst. mas. (*androce*, *andruce*), myth., fils d'Eurymaque, qui donna son nom à l'île d'Andros, dans l'Archipel. — Un fils d'Anius se nommait aussi Andrus.

ANDROSACE, subst. mas. (*androzace*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et σακος, bouclier), t. de bot., plante à fleurs infundibuliformes et à feuilles en boucliers, qui, comme remède, agit puissamment contre l'hydropisie et la rétention d'urine.

ANDROSACÉ, subst. mas. (*androzacé*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et ακος, remède), t. de bot., genre de lysimachie, puissant apéritif, remède excellent contre la goutte et l'hydropisie.

ANDROSELLE, subst. fém. (*androcèle*), t. de bot., espèce de primevère ou liseron.

*ANDROSÈME, subst. fém. (*androcème*), t. de bot., espèce de millepertuis.

*ANDROSPHINX, subst. mas. (*androcefeinkce*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et σφιγξ, sphinx), t. d'antiq., sphinx égyptien qui représentait un homme.

ANDROTOME, adj. des deux genres (*androtome*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, τομη, dissection, dérivé de τεμνω, je coupe), t. de bot., se dit des plantes synanthérées, parce que leurs étamines semblent coupées par une articulation.

ANDROTOMIE, subst. fém. (*androtomi*) (du grec ανδρος, gén. de ανηρ, homme, et τομη, dissection, dérivé de τεμνω, je coupe), anatomie, dissection du corps humain.

ANDRUM, subst. mas. (*androme*), t. de médec., gonflement du scrotum.

ANDRYALE, subst. fém. (*andriale*). Voy. ANDRIALE.

ANDUZE, subst. fém. (*anduze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Alais, dép. du Gard.

*ÂNE, subst. mas., au fém. ÂNESSE (*âne*, *ânèce*) (du lat. *asinus*. On écrivait autrefois *asne*), quadrupède qui ressemble au cheval, sans avoir ni la taille aussi élevée, ni autant de légèreté, ni la même élégance de formes; bête de somme fort utile qui, dans les préjugés populaires, non moins injustes envers les animaux qu'envers les hommes, est le type de l'ineptie parce qu'il est réellement celui de la patience. C'est un mammifère solipède. — *Âne rayé*. Voy. ZÈBRE. — *Âne sauvage*. Voy. ONAGRE. — *L'âne*, proprement dit, *brait*; *l'âne sauvage brame*. — Fig., esprit lourd et grossier; stupide, ignorant. En ce sens, on dit proverbialement: *est bien âne de nature, qui ne sait pas lire son écriture*. On est *âne* par disposition d'esprit, et *ignorant* par défaut d'instruction. — *Brider l'âne par la queue*, faire une chose à rebours. —*Contes de Peau-d'âne*, contes puérils. — *Méchant comme un âne rouge*, extrêmement méchant.—On dit de quelqu'un qui affecte la gravité : *il est sérieux comme un âne qu'on étrille*. — *Oreilles d'âne*, cornets de papier faits à l'imitation d'une oreille d'*âne*, qu'on attache à la tête d'un enfant pour le punir d'une faute d'ignorance. — *Pont aux ânes*, chose que personne n'ignore, ou chose que tout le monde peut faire. — On dit d'un homme entêté, opiniâtre : *têtu comme un âne*.—Proverbialement, pour faire entendre que les affaires qui regardent l'intérêt de plusieurs personnes sont d'ordinaire les plus négligées: *l'âne du commun est toujours le plus mal bâté*; et encore : *à laver la tête d'un âne, on y perd sa lessive*, pour dire que c'est perdre ses soins et ses peines, que de vouloir instruire, corriger une personne stupide et incorrigible; *on ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif*, pour dire que, quand un homme s'est mis en tête de ne pas faire quelque chose, il est difficile de l'y obliger. — En parlant de quelqu'un qui cherche ce qu'il a entre les mains, on dit proverbialement : *il cherche son âne, et il est dessus*; et pour faire voir à quelqu'un qu'il se trompe, on dit proverbialement et populairement : *pour vous montrer que votre âne n'est qu'une bête*. — *Faute d'un point, Martin perdit son âne*, se dit lorsqu'il a manqué fort peu de chose à quelqu'un pour gagner une partie de jeu, pour réussir dans une affaire, etc. — On dit d'une chose plus longue que large, et dont les côtés forment une espèce de pointe en se joignant par en haut, qu'*elle va en dos d'âne*. — En t. de relieur, espèce de coffre où tombent les rognures des livres. — En t. de menuisier, banc dont on se sert pour tenir avec les pieds les pièces de bois qu'on façonne au moyen de la plane. — En t. de tabletier-cornetier, c'est un outil sur lequel on évide les dents d'un peigne. — Sorte d'étau dont on se sert pour assurer les bois et les pierres que l'on veut fendre. — T. d'astron., nom de deux étoiles de la constellation du Cancer. — L'*Âne d'or* est une fiction d'Apulée, philosophe platonicien qui a fait un ingénieux roman sur une métamorphose d'*âne*. Apulée avait pris le sujet de cette fable dans Lucien, qui l'avait lui-même abrégée de Lucius de Patras. — L'*âne de Buridan* se dit de la supposition suivante : *si l'on mettait un âne entre deux picotins d'avoine parfaitement égaux et également éloignés de lui, il mourrait de faim, puisque, faute d'avoir le libre arbitre, il lui serait impossible de se décider à entamer l'un plutôt que l'autre*. Et c'est ce qui a fait dire à Naudé, dans le *Mascurat* : *Cela me fait*

appréhender qu'il ne l'arrive comme à l'âne de Buridan, qui mourut de faim entre deux picotins d'avoine, faute de se résoudre auquel il devait plutôt allonger le col, parce qu'ils étaient également distants de lui. Cela s'applique aux gens irrésolus. Voy. BURIDAN, où l'origine de cette supposition est apportée. — *Coq-à-l'âne.* Voy. ce mot. — Myth. Voy. MIDAS.

ANÉANTI, E, part. pass. de *anéantir.*

ANÉANTIR, v. act. (*anéantir*), réduire *au néant*; détruire entièrement. — ANÉANTIR, DÉTRUIRE. (*Syn.*) Ce qu'on *détruit* cesse de subsister, mais il peut en rester des vestiges; ce qu'on *anéantit* disparaît entièrement. — *S'ANÉANTIR*, v. pron., se dissiper, se détruire : *cette fortune immense s'est anéantie en peu de temps.* — Fig. et en t. de dévotion, s'humilier profondément; rentrer en esprit dans son néant.

ANÉANTISSEMENT, subst. mas. (*anéanticeman*) (formé d'*anéantir*), réduction *au néant.* — Destruction totale : *anéantissement d'un empire, d'une fortune élevée*, etc. — Fig., abaissement devant Dieu; humilité; mépris de soi-même. — Fig. et par exagération, il se dit d'un état d'abattement et de faiblesse extrême où toutes les facultés physiques et intellectuelles paraissent suspendues.

ANECDOTE, subst. fém. (*anékdote*) (du grec ανεκδοτος, formé de α priv., et εκδοτος, livré, mis au jour; *non encore publié*), particularité secrète d'histoire omise ou supprimée par les historiens précédents. — Il se dit aussi du récit succinct d'un trait, d'un fait non historique : *il nous raconta mille anecdotes fort amusantes.*—Ce mot est proprement adj., et l'étymologie voudrait qu'il fût toujours, comme autrefois, employé adjectivement : l'*histoire anecdote de Procope*; mais l'usage a prévalu, et *anecdote* vieillit dans ce sens; on dirait aujourd'hui : *histoire anecdotique.*

ANECDOTIER, subst. mas., au fém. **ANECDOTIÈRE** (*anékdotié, tière*), qui raconte, qui recueille des *anecdotes.* Mot de la création de *La Harpe* qui, dans son *Cours de littérature*, s'en sert pour caractériser *Suétone.* Fam. et peu usité.

ANECDOTIÈRE, subst. fém. Voy. ANECDOTIER.

ANECDOTIQUE, adj. des deux genres (*anékdotike*), qui tient de l'*anecdote*, qui est relatif aux *anecdotes*, qui renferme des *anecdotes* : *fait anecdotique; récits anecdotiques; livre anecdotique; comédie anecdotique*, etc. Voy. l'observation qui se trouve au mot ANECDOTE.

ANECDOTOMANE, subst. des deux genres (*anékdotomane*), celui ou celle qui a la *manie* de raconter des *anecdotes.*

ANECDOTOMANIE, subst. fém. (*anékdotomani*), *manie* de raconter des *anecdotes.*

ÂNÉE, subst. fém. (*âné*) (rac. *âne*), la charge d'un *âne*; mesure dans certains départements. — On s'est même servi dans quelques provinces de ce mot pour signifier un arpent de terre.

ANÉGYRAPHE, adj., mieux **ANÉPIGRAPHE.** Voy. ce mot.

ANEL, subst. mas. (*anèl*) (du lat. *anellus*, petit anneau, diminutif de *annulus*, anneau), mot roman qui signifiait : bague, anneau; sceau; cercle; anneau à cacheter. — On disait aussi : *agne, agneaulx, agnel, aigne, aigniau, aneau, anial, aniau, aniax, aniel* :

> Il a la dame saluée;
> Ele li rent salu moult bel;
> Il trait esraument un *anel*
> De son doigt : bien valoit un marc, etc.
> (*Fabliau de* CONSTANT DU HAMEL.)

ANÉLECTRIQUE, adj. des deux genres (*anélèktrique*) (du grec α priv., et ηλεκτρον, électricité), qui ne peut être électrisé par frottement, qui ne peut l'être que par contact.

ANEILÈME, subst. mas. (*anélème*), (du grec ανειλεισθαι, être roulé en haut), t. de médec., transport des gaz intestinaux vers la partie supérieure du canal digestif.

ANÉLAGE pour **AGNELAGE** n'est qu'un barbarisme forgé par *Raymond.*

ANÉLOPTÈRES, adj. plur. des deux genres (*anéloptère*) (du grec ανειλειν, rouler), t. d'hist. nat., se dit des insectes qui ont des ailes sans élytres.

ANÉMASE, subst. fém., mieux **ANHÉMASE.** Voy. ce mot.

ANÉMIE, subst. fém., mieux **ANHÉMIE.** Voy. ce mot.

ANÉMOBATE, subst. mas. (*anémobate*) (du grec ανεμος, vent, et βαινω, je marche), t. d'antiq., voltigeur, danseur de corde.

ANÉMOCHORDE, subst. mas. (*anémokorde*) (du grec ανεμος, vent, et χορδη, corde), clavecin à vent, qui imite tous les sons.

ANÉMOGRAPHE, subst. des deux genres (*anémoguerafe*) (du grec ανεμος, vent, et γραφω, je décris), qui est chargé d'observer les vents; qui écrit sur l'*anémographie.*

ANÉMOGRAPHIE, subst. fém. (*anémoguerafi*) (du grec ανεμος, vent, et γραφω, je décris), science ou description des vents.

ANÉMOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*anémoguerafike*), qui est relatif à l'*anémographie.*

ANÉMOLOGIE, subst. fém. (*anémoloji*), discours, ouvrage sur les vents.

ANÉMOLOGIQUE, adj. des deux genres (*anémolojike*), qui concerne l'*anémologie.*

ANÉMOMÈTRE, subst. mas. (*anémomètre*) (du grec ανεμος, vent, et μετρον, mesure), instrument pour mesurer les vents. — *Anémomètre musical*, instrument composé de tuyaux calibrés de manière que le vent, entrant dans chacun d'eux, puisse donner successivement trois octaves. On juge de la force du vent et même de sa direction par la note qu'il fait entendre.

ANÉMOMÉTRIE, subst. fém. (*anémométrî*) (du grec ανεμος, vent, et μετρον, mesure), art de mesurer les vents. Inus.

ANÉMOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*anémométrike*), qui tient à l'*anémométrie.*

ANÉMOMÉTROGRAPHE, subst. mas. (*anémométroguerafe*) (du grec ανεμος, vent, μετρον, mesure, et γραφω, je décris), instrument de physique qui sert à mesurer, en l'absence de l'observateur, les différentes directions des vents qui se succèdent, leur durée et leur vitesse. — Instrument adapté à un pendule, qui trace sur un papier les variations du vent, sa durée, sa vitesse.

ANÉMOMÉTROGRAPHIE, subst. fém. (*anémométroguerafi*), connaissance de l'*anémométrographe*; description, traité des vents.

ANÉMOMÉTROGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*anémométroguerafike*), qui est relatif à l'*anémométrographie.*

***ANÉMONE,** subst. fém. (*anémone*) (du grec ανεμωνη, dérivé d'ανεμος, vent, et α priv., *fleur qui ne s'épanouit pas sans le souffle du vent*), t. de bot., sorte de renoncule, fleur printanière qui est remarquable par la beauté et la variété de ses couleurs. — Myth. Voy. ADONIS. —T. d'hist. nat., *anémone de mer*, animal marin ressemblant à l'*anémone.*

ANÉMONINE, subst. fém. (*anémonine*), t. de chim., principe actif que l'on a reconnu dans les *anémones.*

***ANÉMOSCOPE,** subst. mas. (*anémocekope*) (du grec ανεμος, vent, et σκοπεω, j'observe), t. de phys., machine qui indique la force du vent. — Baromètre. Voyez ANÉMOMÈTRE.

***ANENCÉPHALE,** adj. (*anancéfale*) (du grec ανα, sans, et κεφαλη, tête), se dit des fœtus qui viennent au monde privés du cerveau.

ANÉPIGRAPHE, adj. des deux genres (*anépiguerafe*) (du grec α priv., et επιγραφη, inscription, formé de επι, sur, et γραφω, j'écris), qui est sans titre : *une médaille anépigraphe; une statue anépigraphe.*

ANÉPITHYMIE, subst. fém. (*anépitimi*) (du grec α priv., et επιθυμια, appétit sensitif), perte de l'appétit sensitif.

***ANÉRÈTE,** subst. fém. (*anérète*), t. d'astrol., planète qui annonçait la mort.

ÂNERIE, subst. fém. (*âneri*), ignorance grossière : *quelle ânerie dans ce médecin, dans cet avocat!* — Faute produite par cette ignorance : *ce livre est plein d'âneries.* — État d'ignorance causé ou par la stupidité ou par le défaut d'intelligence.

ANÉSIE, subst. fém. (*anézi*) (du grec ανεσις, relâchement), t. de médec., amélioration dans les symptômes.

ÂNESSE, subst. fém. (*ânèce*), femelle de l'*âne.* Il ne s'emploie qu'au propre, à la différence de *bourrique* qui s'applique quelquefois aux personnes ignares, non instruites, soit hommes, soit femmes.

ANESTHÉSIE, subst. fém. (*anècetézî*) (du grec αναισθησια, formé de α priv., et d'αισθανομαι, sentir, avoir du sentiment), t. de médec., privation du tact; sorte de paralysie.

ANET, subst. mas. (*anète*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dreux, dép. d'Eure-et-Loir.

ANETH, subst. mas. (*anète*) (du grec ανηθον, anis), t. de bot., plante ombellifère.

ANÉTIQUES, subst. mas. plur. et adj. (*anétike*), t. de médec., se dit des remèdes calmants, parégoriques.

ANÉVRISMAL, E, ou mieux **ANÉVRYSMAL,** adj. Plur. mas., **ANÉVRISMAUX** (*anévricemal*), t. de médec., qui appartient à l'*anévrisme*, qui tient de l'*anévrisme.* Voy. ANÉVRISME.

ANÉVRISMAUX, adj. mas. plur. Voy. ANÉVRISMAL.

ANÉVRISME, ou mieux **ANÉVRYSME,** subst. mas. (*anévriceme*) (du grec ανευρυσμα, dilatation, dérivé d'ανα, à travers, et ευρυνω, je dilate), t. de médec., tumeur causée par la dilatation ou par la rupture d'une artère.—Selon l'étymologie, il faudrait écrire *anévrysme, anévrysmal.*

ANÉVROSE, subst. mas. (*anévrôze*). Voy. ANÉVRISME.

ANFARDÉLÉ, E, part. pass. de *anfardeler.*

ANFARDÉLER, v. act. (*anfardélé*), mot roman signifiant : surcharger, lier, garrotter, vexer, tourmenter; et qui s'écrivait sans accent. — Son sens propre était *surcharger : lier, garrotter, vexer et tourmenter* n'étaient que des sens figurés qui revenaient à *surcharger de liens; surcharger de contrariétés, de peines, de chagrins.* — Son substantif était *fardage* ou *fardaige*, fardeau; bagage, équipage; hardes.

ANFRACTUEUSE, adj. fém. Voy. ANFRACTUEUX.

ANFRACTUEUX, adj. mas., au fém. **ANFRACTUEUSE** (*anfraktueu, tueuze*) (en lat. *anfractuosus*), plein de détours et d'inégalités : *chemin anfractueux.* Peu usité. — Il se dit en médec. des conduits qui font plusieurs détours irréguliers. Voy. ANFRACTUOSITÉ.

ANFRACTUOSITÉ, subst. fém. (*anfraktuôzité*) (en lat. *anfractus*, circuit, etc., dérivé de *fractus*, part. pass. de *frangere*, rompre), détour et inégalité. Il s'emploie surtout au pluriel; mais il est, du reste, peu usité. —On nomme *anfractuosités*, en t. d'anat., les éminences ou concavités inégales sur la surface des os.

ANFRACTURE, subst. fém. (*anfrakture*), le même que *anfractuosité*, et moins usité encore.

ANGAR et non **HANGAR,** subst. mas. (*anguar*) (du vieux mot latin *angarium*, lieu où l'on gardait les chevaux de louage, appelés *equi angariales*), appentis, sorte de remise ouverte par devant, souvent même de trois côtés, et qui est destinée à recevoir des charrettes, des bois de construction, des marchandises, etc. — D'après l'étymologie de ce mot, il est assez étonnant que la nouvelle *Académie* l'écrive avec un *h* aspiré; on en cherche vainement la raison. Hérodote nous apprend que *angarium*, dont nous faisons dériver *angar*, vient originairement du persan. En Flandre, on appelle encore *angar* un lieu couvert qui n'est point fermé et où l'on entre de tous côtés. Tous ces motifs doivent faire repousser le *h* aspiré.

ANGARIARIA, subst. fém. (*anguariaria*), t. de bot., arbre du Congo.

ANGARIE, subst. fém. (*anguarî*), t. de mar., obligation d'un navire, même neutre, de charger pour le gouvernement. — Il avait autrefois à peu près le sens de *angar*, puisqu'il signifiait : lieu couvert où l'on ferre les chevaux. — Au plur., ce fut le premier nom donné aux *postes aux chevaux.*

ANGARIÉ, E, part. pass. de *angarier.*

ANGARIER, v. act. (*anguarié*) (du lat. *angariare*, obliger à quelque corvée; contraindre à...), importuner, persécuter, oppresser. Inus. — T. de mar., forcer un navire à charger pour le gouvernement.

***ANGE,** subst. mas. (*anje*) (du grec αγγελος, messager, formé de αγγελλω, j'annonce nouvelle), créature purement spirituelle et intellectuelle; esprit céleste qui annonce les ordres de Dieu. — *Le bon ange*, l'ange gardien; *le mauvais ange*, le démon, nommé aussi *ange de ténèbres.* — Au fig., dans le langage de la dévotion, personne d'une piété extraordinaire; dans le langage du monde, personne d'une grande vertu, d'une extrême douceur. — On dit de saint Thomas d'Aquin qu'*il est l'ange de l'école*, pour dire qu'il excelle entre les scholastiques.— T. de tendresse : *mon ange.* — On dit d'une femme, d'un enfant, qu'*elle est belle*, qu'*il est beau comme un ange.* — En parlant des personnes qui sont tellement transportées de joie qu'elles en paraissent extasiées, on dit qu'*elles sont aux anges*, qu'*elles rient aux anges.* Cette dernière locution s'applique aussi à ceux qui rient seuls, niaisement et sans mot dire. — *Faire quelque chose comme un ange*, faire quelque chose fort bien, parfaitement. — *Voir des anges violets*, avoir des visions creuses. Vieux. Ces trois expressions sont du style familier. — Monnaie du règne de Philippe de Valois, sur laquelle

vait figuré un *ange*. On l'appelait aussi *angelot*. — *Lit d'ange*, sorte de lit sans colonne, et dont les rideaux sont suspendus en l'air. — T. d'hist. nat., subst. fém., poisson qui est une espèce de chien de mer. — Petit moucheron qui naît du vin et du vinaigre. — Au plur., t. de mar., fragments de boulets tenant l'un à l'autre par une chaîne, et servant à rompre les mâts et les cordages.

*ANGÉIECTASIE, subst. fém. (*anjéièktazi*) (du grec αγγειον, vaisseau, et κτεινω, je tue), t. de médec., dilatation morbide des vaisseaux du corps humain.

ANGÉINE, subst. fém. (*angéine*). Catherine de Laval, jadis comtesse de Léon, dans une quittance qu'elle donna au duc de Bretagne, *l'an 1281, le mercredi emprès la fête de Saint-Martin d'été*, marqua que le paiement était dû de *cette Angéine prochaine à venir*. A ce sujet, le P. Lobineau dit que l'*Angevine* (car il écrit toujours ainsi, au lieu d'*Angéine*, qui est dans l'acte dont nous parlons), que l'*Angevine*, disons-nous, est la fête de la sainte Vierge du 8 septembre, celle de la Nativité. Cela indique assez que ce mot vient de *Anna* et *genuit*, ou *Annæ genitalis dies*, ou *genitura*, le jour de l'accouchement de sainte Anne. Sainte Anne est depuis long-temps particulièrement honorée en Bretagne : il n'est pas douteux que les Bretons aient donné son nom à cette fête.

ANGÉIOGRAPHE, subst. mas. (*anjéioguerafe*) qui écrit sur l'*angéiographie*.

ANGÉIOGRAPHIE, subst. fém. (*anjéioguerafi*) (du grec αγγειον, vase, vaisseau, et γραφω, je décris), description des poids, des vases et des instruments propres à l'agriculture. — T. d'anat., description des vaisseaux du corps humain.

ANGÉIOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*anjéioguerafike*), qui a rapport à l'*angéiographie*.

ANGÉIOHYDROGRAPHE, subst. mas. (*anjéioidroguerafe*) (du grec αγγειον, vaisseau, υδωρ, eau, et γραφω, je décris), qui décrit les vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIOHYDROGRAPHIE, subst. fém. (*anjéioidroguerafi*) (Voy. ANGÉIOHYDROGRAPHE pour l'étymologie), t. d'anat., description des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIOHYDROGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*anjéio-idroguerafike*), qui a rapport à l'*angéiohydrographie*.

ANGÉIOHYDROLOGIE, subst. fém. (*angéio-idroloji*) (du grec αγγειον, vaisseau, υδωρ, eau, et λογος, discours), t. de médec., traité des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIOHYDROTOMIE, subst. fém. (*anjéio-idrotomi*) (du grec αγγιον, vaisseau, υδωρ, eau, et τεμνω, je coupe), t. d'anat., anatomie des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIOHYDROTOMIQUE, adj. des deux genres (*anjéio-idrotomike*), qui a rapport à l'*angéiohydrotomie*.

ANGÉIOLOGIE, subst. fém. (*anjéioloji*) (du grec αγγειον, vaisseau, et λογος, discours), t. de médec., traité des veines.

ANGÉIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*anjéiolojike*), qui est relatif à l'*angéiologie*.

ANGÉIORRHAGIE, subst. fém. (*anjéiorraji*) (du grec αγγειον, vaisseau, et ρηγνυω, je romps, t. de médec., hémorrhagie; flux sanguin par excès de force.

ANGÉIORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*anjéiorajike*), qui a rapport à l'*angéiorrhagie*.

ANGÉIORRHÉE, subst. fém. (*anjéioré*) (du grec αγγειον, vaisseau, et ρεω, je coule), t. de médec., hémorrhagie; flux sanguin par défaut de force.

ANGÉIORRHÉIQUE, adj. des deux genres (*anjéioréike*), qui a rapport à l'*angéiorrhée*.

ANGÉIOSCOPE, subst. mas. (*anjéiocekope*) (du grec αγγειον, vaisseau, et σκοπεω, je considère, j'examine), t. d'opticien, microscope pour examiner les vaisseaux capillaires.

ANGÉIOSCOPIE, subst. fém. (*anjéiocekopi*) (pour l'étymologie voir ANGÉIOSCOPE), art d'examiner les vaisseaux capillaires par le moyen de l'*angéioscope*.

ANGÉIOSCOPIQUE, adj. des deux genres (*anjéiocekopike*), qui a rapport à l'*angéioscopie*.

ANGÉIOSE, subst. fém. (*anjéioze*) (du grec αγγειον, vaisseau), t. de médec., sixième famille des maladies qui proviennent du système sanguin.

ANGÉIOSPERME, adj. des deux genres (*anjéiocepèreme*) (du grec αγγειον, vase, et σπερμα, semence ou graine), t. de bot., se dit d'une plante dont les graines sont revêtues d'un péricarpe distinct. — Subst. mas., famille de plantes.

ANGÉIOSPERMIE, subst. fém. (*anjiocepèremi*), t. de bot., l'un des deux ordres dans lesquels se subdivise la *didynamie* dans la méthode de Linnée.

ANGÉIOTÉNIQUE, adj. (*anjéioténike*) (du grec αγγειον, vaisseau, et τεινω, je tends), t. de médec., se dit d'une fièvre marquée par l'irritation des tuniques des vaisseaux sanguins. — Subst. fém., fièvre inflammatoire.

ANGÉIOTOMIE, subst. fém. (*anjéiotomi*) (du grec αγγειον, vaisseau, et τεμνω, je coupe), t. d'anat., dissection des vaisseaux du corps des êtres organisés.

ANGÉIOTOMIQUE, adj. des deux genres (*anjéiotomike*), qui a rapport à l'*angéiotomie*.

ANGEL, subst. mas. (*anjèle*) (en lat. *angelus*), mot roman qui signifiait : ange, envoyé, messager. — On disait aussi : *aingle*, *angeil*, *angele*, *angle*, *anglere*, *angere*. — *Angelet*, *anglet*, étaient les diminutifs. — En bas-breton : *ael*.

ANGELIN A GRAPPES, subst. masc. (*anjelein*), t. de bot., arbre du Brésil.

ANGÉLIE, subst. fém. (*anjéli*), myth., fille de Mercure, qui lui-même était surnommé *Angelus*, messager.

ANGÉLINA, subst. fém. (*anjélina*), écorce provenant d'un arbre de la Grenade.

*ANGÉLIQUE, adj. des deux genres (*anjélike*) (rac. *ange*), qui appartient à l'*ange*, qui regarde l'*ange*, qui tient de l'*ange*. — Dans la religion catholique, on appelle *salutation angélique* une prière qui commence par ces mots latins : *Ave, Maria*. — Fig., se dit, soit au physique, soit au moral, des choses excellentes, rares, parfaites, mais ordinairement de celles dont la principale qualité est la *douceur* : *beauté*, *esprit*, *voix*, *pureté angélique*. — *Chère angélique*, très-délicate. — La couronne de Hongrie est surnommée *couronne angélique*. — Subst. fém., t. de bot., sorte de plante vivace, ombellifère. L'*angelique* vulgaire des jardins, ou *archangélique*, est très-connue par l'usage qu'on fait de ses tiges confites. — Instrument de musique à seize cordes : c'est une espèce de guitare. — T. d'antiq., danse des anciens Grecs dans les festins, ainsi nommée parce que ceux qui la dansaient étaient vêtus en *messagers* (en grec αγγελος).

ANGÉLIQUEMENT, adv. (*anjélikeman*), d'une manière *angélique*. Peu usité.

ANGÉLISÉ, E, part. pass. de *angéliser*.

ANGÉLISER, v. act. (*anjélizé*), assimiler aux *anges*. — V. neut., imiter les *anges*, devenir *ange*. — S'ANGÉLISER, v. pron., devenir *ange*, imiter les *anges*. Peu usité.

ANGÉLITES, subst. mas. plur. (*anjélite*), t. d'hist. ecclés., sectaires adorateurs des *anges*.

ANGÉLOLÂTRE, subst. mas. (*anjélolâtre*). Voy. ANGÉLITES.

ANGÉLOLÂTRIE, subst. fém. (*anjélolâtri*), adoration des *anges*.

ANGÉLOLÂTRIQUE, adj. des deux genres (*anjélolâtrike*), qui concerne l'adoration des *anges*.

ANGÉLONIE, subst. fém. (*anjéloni*), t. de bot., plante herbacée, vivace, originaire de Caracos. Elle est de la famille des scrofulaires.

ANGELOT, subst. mas. (*anjelô*), fromage de Normandie. — Monnaie d'or d'Angleterre du poids de quatre deniers, au titre de vingt-trois carats trois quarts. — Il y a eu aussi des *angelots* en France, sous Philippe de Valois.

ANGELUS, subst. mas. (*anjéluce*) (mot emprunté du latin où il signifie *ange*), prière qu'on fait le matin, à midi et le soir, en mémoire de l'annonciation, du message de l'*ange* à la vierge Marie, et qui commence par le mot *angelus* : *dire l'angelus*. — On dit aussi *sonner l'angelus*, *l'angelus sonne*, pour signifier : l'avertissement de réciter cette prière. En ce sens, on dit aussi *le pardon sonne*, à cause des indulgences attachées à cette même prière. — Myth., nom d'un des fils de Neptune.

ANGEMME ou ANGÈNE, subst. mas. (*anjème*, *jène*), t. de blas., fleur imaginaire à six feuilles semblables à celles de la quinte-feuille, mais plus arrondies.

ANGÉRONALES, subst. fém. plur. (*anjéronale*), myth., fêtes en l'honneur de la déesse *Angéronie*.

*ANGÉRONE, subst. fém. (*anjérone*), myth., divinité qu'on invoquait pour être délivré des inquiétudes et des chagrins. — On la confondait avec *Angéronie*.

ANGÉRONIE, subst. fém. (*anjéroni*), myth., déesse du silence. — On croit que c'est la même que Volupia, déesse de la Volupté. Voy. HARPOCRATE.

*ANGERS, subst. mas. (*anjé*), ville de France, chef-lieu du département de Maine-et-Loire.

*ANGEVIN, E, subst. et adj. (*anjevein*, *vine*), celui ou celle qui est de l'*Anjou* : *les Angevins*. — Qui appartient, qui a rapport à l'Anjou : *les coutumes angevines*.

ANGEVINE, subst. fém. (*anjevine*). Dans l'*Anjou*, on donne ce nom à la fête de la Nativité de la sainte Vierge. Le vrai mot est *Angéine*, mais les *Angevins* disent toujours *Angevine*, prétendant que cette fête doit être ainsi appelée parce qu'elle fut d'abord célébrée en *Anjou*. Il faudrait de bonnes preuves de ce fait. Voy. ANGÉINE.

ANGUIVE, subst. mas. (*anguive*), t. de bot., arbre de Madagascar qui guérit de la gravelle.

ANGIANTE, subst. fém. (*anjiante*), t. de bot., plante du cap de Bonne-Espérance.

ANGIARA, subst. fém. (*anjiara*), t. de bot. On nomme ainsi l'ortie dioïque.

ANGINE, subst. fém. (*anjine*) (du verbe lat. *angere*, dérivé du grec αγχειν, serrer, suffoquer), t. de médec., maladie inflammatoire de la gorge, nommée aussi *esquinancie*.

ANGINEUSE, adj. fém. Voy. ANGINEUX.

ANGINEUX, adj. mas., au fém. ANGINEUSE (*anjineû*, *neûze*), qui a rapport à l'*angine*.

ANGIOGRAPHIE. Voy. ANGÉIOGRAPHIE.

ANGIOLOGIE et ses dérivés. Voy. ANGÉIOLOGIE et ses dérivés.

ANGIOPTÈRE, subst. fém. (*anjiopetère*), t. de bot., fougère des îles Mariannes; autrement *clémentée*.

ANGIORRHAGIE. Voy. ANGÉIORRHAGIE.

ANGIORRHÉE. Voy. ANGÉIORRHÉE.

ANGIOSCOPE. Voy. ANGÉIOSCOPE.

ANGIOSCOPIE. Voy. ANGÉIOSCOPIE.

ANGIOSE. Voy. ANGÉIOSE.

ANGIOSPERME. Voy. ANGÉIOSPERME.

ANGIOSPERMIE. Voy. ANGÉIOSPERMIE.

ANGIOTÉNIQUE. Voy. ANGÉIOTÉNIQUE.

ANGIOTOMIE. Voy. ANGÉIOTOMIE.

ANGIROLLE, subst. fém. (*anjirole*), t. de mar., palan de galère.

ANGISCOPE, subst. mas. (*anjicekope*), microscope. Voy. ANGÉIOSCOPE et ses dérivés.

ANGIVOLLE, subst. fém. (*anjivole*). Voy. ANGIROLLE.

ANGLAIS, E, adj. (*anguelè*, *lèze*), d'Angleterre : *étoffe anglaise*, *coutumes anglaises*. — Subst. mas. et fém., né ou née en Angleterre : *un Anglais*, *une Anglaise*. — On appelle trivialement un créancier fâcheux *un Anglais*. La puissance redoutable des *Anglais* en France, et les ravages qu'ils y firent pendant les longues guerres entre Philippe de Valois et Édouard III, pour la succession à la couronne, après la mort de Charles-le-Bel, donnèrent lieu à cette expression : le peuple appela *Anglais* tout créancier trop dur, trop pressant. Marot s'en est servi dans ce sens : témoin ce passage d'un rondeau adressé à un homme auquel il devait de l'argent :

> Un bien petit de près vous me pressez;
> Je ne vey onc *Anglois* de vostre taille.

Pasquier atteste que ce mot avait cette acception de son temps, et il cite ces vers de Guillaume Cretin au roi François Ier :

> Et aujourd'hui je fais solliciter
> Tous mes *Anglois*, pour le reste parfaire,
> Et le paiement entier leur satisfaire.

Anglais, du reste, a conservé ce sens jusqu'à nous. — Subst. mas., la langue *anglaise*.

ANGLAISE, subst. fém. (*anguelèze*), t. de mus. et de danse : on donne ce nom aux airs de contredanses *anglaises*, et aux contredanses mêmes : *jouer une anglaise*, *danser une anglaise*. — T. de tapissier, gros galon de fil pour border des étoffes de meubles.

ANGLAISÉ, E, part. pass. de *anglaiser*.

ANGLAISER, v. act. (*anguelèzé*), couper la queue d'un cheval à la manière anglaise.

ANGLE, subst. mas. (*anguele*) (du lat. *angulus*, dérivé du grec αγκυλος, crochu, courbé), en géométrie, ouverture formée par deux lignes qui se rencontrent en un point. — *Angle rectiligne*, dont les côtés sont des lignes droites; *angle curviligne*, dont les côtés sont des lignes courbes; *angle mixtiligne*, dont l'un des côtés est une ligne droite, et l'autre une ligne courbe; *angle droit*, celui qui est formé par deux lignes perpendiculaires entre elles; *angle aigu*, celui qui est moindre que l'*angle* droit; *angle obtus*, celui qui est plus grand que l'*angle droit*. — *Angle facial*, formé par deux lignes, dont l'une verticale passe par les dents incisives, et l'autre horizontale est tirée du conduit de

l'oreille à ces mêmes dents.—En t. de fortification, il y a des *angles flanqués, saillants, rentrants, visibles*, etc.— *Angle mort, angle rentrant*, qui n'est vu, c'est-à-dire flanqué ou défendu d'aucune partie de la fortification.—On dit les *angles d'un bataillon*, pour : les cornes d'un bataillon : *garnir, dégarnir, émousser les angles d'un bataillon.*—En bot., 1° partie saillante de la marge d'une feuille considérée comme entière. Les *angles* rentrants se nomment *sinus*. Voy. ce mot; 2° saillie formée sur la longueur des tiges : *tiges à deux angles.*—T. d'opt., *angle visuel* ou *optique*, angle sous lequel on voit les objets. — *Angle de réflexion*, celui que forme avec une surface la direction d'un corps qui se réfléchit, ou rebondit après l'avoir touchée. — *Angle d'incidence*; 1° celui que forme avec un plan la ligne de direction d'un mobile qui tombe sur ce plan; 2° dans le mouvement réfrangé, l'angle formé par la ligne de direction et la perpendiculaire sur la surface du milieu réfringent. — *Angle de réfraction*, angle formé par la nouvelle direction d'un mobile qui passe d'un milieu dans un autre avec la perpendiculaire menée sur le plan qui sépare les deux milieux. — T. d'astron., *angle d'élongation*, différence vue de la terre entre la longitude d'une planète et celle du soleil. — *Angle horaire*, angle sphérique formé au pôle du monde; ou l'arc de l'équateur compris entre le méridien et le cercle horaire; ou le cercle de déclinaison qui passe par un astre. On appelle aussi, en gnomonique, *angle horaire* l'angle formé au centre du cadran par une ligne horaire avec la méridienne. — *Angle d'azimut*, dans le calcul des éclipses, l'angle formé, au centre du soleil, par le vertical et par la ligne qui joint les centres du soleil et de la lune. — *Angle de commutation*, différence, sur l'écliptique, entre la longitude d'une planète vue du soleil et la longitude de la terre vue du même point. — *Angle de conjonction*, l'angle formé par le cercle de latitude et l'arc qui joint les centres du soleil et de la lune. — *Angle parallactique*, l'angle formé par le vertical et par un cercle ou de déclinaison ou de latitude. —*Angle au soleil* se disait autrefois de l'anomalie vraie. — *Angle de position*, dans l'astronomie moderne, celui que forme, au centre du soleil ou d'une étoile, le cercle de déclinaison avec le cercle de latitude. — T. d'astrolog., *angle oriental*, l'horoscope; *angle d'occident*, la 7e maison; *angle de la terre*, la 4e maison, dans le plus bas du ciel. Les astrologues nomment *angles du ciel*, ou *maisons angulaires*, les maisons 1, 4, 7, 10.—T. de mar., *angle loxodromique*, angle formé par la ligne méridienne et par celle que décrit le vaisseau. — Monnaie; division de la livre sterling : deux angles font la livre; un angle fait un noble et demi, ou dix schellings.

ANGLÉ, E, adj. (*anguelé*), t. de blas., croix en sautoir, avec figures mouvantes qui sortent des *angles*.

ANGLES, subst. fém. (*anguele*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Castres, dép. du Tarn.

*__ANGLESEY__, subst. mas. (*anguelezé*), nom d'une île de la mer d'Irlande.

ANGLET, subst. mas. (*anguelè*), t. d'archit., cavité à *angles* droits entre les bossages. Elle a la figure d'un v couché (>).

ANGLETERRE, subst. fém. (*angueletère*), appelée aussi *Grande-Bretagne*, grande île de l'océan Atlantique, composée de l'*Angleterre* proprement dite, du pays de Galles, de l'Ecosse et de l'Irlande. — *Nouvelle-Angleterre*, contrée de l'Amérique méridionale dont la capitale est *Boston*. — *Point d'Angleterre*, espèce de dentelle.

ANGLEUSE, adj. fém. Voy. ANGLEUX.

ANGLEUX, adj. mas., au fém. **ANGLEUSE** (*angueleû, leuze*), qui forme des *angles*, qui a des *angles*; *noix angleuse*, qu'on ne peut détacher de sa coque qu'avec peine.

ANGLICAN, E, subst. et adj. (*anguelikan, kane*), celui ou celle qui professe la religion établie en Angleterre par les lois. Les *Anglicans* se sont moins éloignés des catholiques que la plupart des autres protestants. Tout ce qui n'est pas *anglican* s'appelle *non-conformiste* en Angleterre. — Qui a rapport à la religion *anglicane*; *principes anglicans*.

ANGLICANISME, subst. mas. (*anguelikaniceme*), profession de la religion *anglicane*. — Façon de parler particulière à la langue anglaise.

ANGLICISME, subst. mas. (*angueliciceme*) idiotisme anglais : *faire des anglicismes en parlant ou en écrivant le français*, c'est pécher contre les règles de la langue française.

ANGLOIR, subst. mas. (*angueloar*), outil de facteur de clavecin, servant à prendre et à rapporter toute sorte d'*angles*; fausse équerre.

ANGLOMANE, subst. et adj. des deux genres (*anguelomane*) (formé de *anglomanie*), admirateur outré, imitateur servile, extravagant des Anglais.

ANGLOMANIE, subst. fém. (*angueloman*î) (formé du mot propre *anglais*, et du grec μανια, manie), affectation ridicule d'admirer, d'imiter les Anglais.

ANGLOMANISÉ, E, part. pass. de *anglomaniser*.

ANGLOMANISER, v. act. (*anguelomanizé*), imiter les Anglais. — S'ANGLOMANISER, v. pron., se faire aux manières *anglaises*. Mot nouveau et peu usité.

ANGLOPHILE, subst. des deux genres (*anguelofile*) formé du mot propre *anglais*, et du grec φιλος, ami), ami des *Anglais*. Mot forgé à plaisir.

ANGLOPHOBE, adj. des deux genres (*anguelofobe*) (formé du mot propre *Anglais*, et du grec φοβεω, je crains), qui a les *Anglais* en horreur. Voy. ANGLOPHOBIE.

ANGLOPHOBIE, subst. fém. (*anguelofobi*) (pour l'étymologie, voir ANGLOPHOBE), horreur qu'on a pour les *Anglais*, pour ce qui est *anglais*. — Nous n'avons considéré l'insertion de ces deux pitoyables mots, *anglophobe* et *anglophobie*, que comme une occasion de manifester la vive surprise dont nous avions été saisis en les voyant dans le *Dictionnaire de Boiste*. Nous nous étonnons moins de les trouver dans celui de *Raymond*.

ANGLONA, subst. fém., ville du royaume de Naples.

ANGLO-SAXON, subst. et adj. mas., au fém. **ANGLO-SAXONNE** (mot composé d'*anglus*, anglais, et *saxo*, saxon). On a ainsi nommé les peuples d'Allemagne qui s'établirent dans l'île Britannique, pour les distinguer des naturels du pays.

ANGLURE, subst. fém. (*anguelure*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Épernay, dép. de la Marne.

ANGOISSE, subst. fém. (*anguoèce*, et non pas *anguoèze*) (de l'italien *angoscia*, fait du lat. *angustia* qui a la même signification), grande affliction d'esprit qui se joint à une vive inquiétude, ou à laquelle une vive inquiétude se joint; anxiété violente. — *Poire d'angoisse*, poire âpre et revêche au goût.—On dit fig. *avaler des poires d'angoisse* pour : éprouver de grands déplaisirs. — On appelle aussi *poire d'angoisse* certain instrument de fer, en forme de poire et à ressort, que les voleurs enfoncent dans la bouche des personnes qu'ils veulent empêcher de crier. — En t. de médec., *angoisse* est un sentiment de suffocation, de palpitation et de tristesse.

ANGOISSÉ, E, adj. et part. pass. de *angoisser*.

ANGOISSER, v. act. (*anguoècé*), affliger; pénétrer vivement. (*Montaigne* et *Tissot*.)

ANGOISSEUSE, adj. fém. Voy. ANGOISSEUX.

ANGOISSEUX, adj. mas., au fém. **ANGOISSEUSE** (*anguoèceu, ceuze*), qui jette dans l'*angoisse*.

*__ANGOLA__. Voy. ANGORA.

ANGOLAN, subst. mas. (*anguolan*), t. de bot., grand arbre du Malabar toujours vert.

ANGON, subst. mas. (*anguon*), javelot des anciens Francs. — Crochet pour pêcher les crustacés.

ANGONE, subst. fém. (*anguone*), t. de médec., sentiment de strangulation avec suffocation.

ANGOPHORE, subst. mas. (*anguofore*), t. de bot., arbrisseau de huit à dix pieds de haut, dont le genre est fort voisin de celui des métrosidéros.

ANGORA, subst. mas. et adj. des deux genres (*anguora*). Ce mot s'applique à trois races d'animaux : le chat, le lapin, la chèvre, originaires d'*Angora*, dans l'Asie-Mineure, où ils sont remarquables par la blancheur et l'extrême finesse de leur poil. Ainsi il faut dire : *chat, chèvre d'Angora*, ou simplement *un angora*, et non pas *chat d'Angola*, *un angola*. *Angola* est bien un pays de la basse Éthiopie, sur la côte occidentale d'Afrique, mais on n'y voit ni chats, ni chèvres, ni lapins à poils soyeux. Peut-être ne préfère-t-on quelquefois *angola* que parce que ce mot est plus doux à prononcer que *angora* : quoi qu'il en soit, c'est *angora* qu'on doit dire.

ANGOSTURA ou **SAN-THOMÉ DE LA GUYANA**, subst. fém. (*anguocetura, çan-tomé de la guiana*), ville de la Guyane espagnole, et capitale de cette province.

*__ANGOULÊME__, subst. fém. (*anguoulême*), ville de France, chef-lieu du dép. de la Charente.

ANGOULIN, subst. mas. (*angoulein*), t. d'hist. nat., espèce de crustacé fossile.

*__ANGOUMOIS__, subst. mas. (*anguoumoa*), ancienne province de France, comprise aujourd'hui dans le dép. de la Charente.

ANGOUMOISIN, E, subst. et adj. (*anguoumoèzein, zine*), qui est de l'ancienne province d'*Angoumois*; qui y a rapport.

ANGOURE ou **ANGOURIE**, subst. fém. (*anguoure, anguourî*), t. de bot., melon d'eau, plante de la famille des cucurbitacées, qui ne diffère guère des concombres qu'en ce que son fruit surpasse rarement la grosseur d'une noix. Elle croît aux îles Antilles.

ANGREC, subst. mas. (*anguerèke*), t. de bot., plante de la famille des orchidées. — Vanille.

ANGRIE, subst. fém. (*angueri*), t. de bot., sorte de plante des Indes.

ANGROIS, subst. mas. (*angueroa*), petit coin pour fixer le manche d'un marteau.

ANGUICHURE, subst. fém. (*anguichure*), t. de chasse, baudrier pour porter le cor de chasse.

ANGUIFÈRE, adj. des deux genres (*anguifère*) (du latin *anguis*, anguille, et *fero*, je porte), qui tient un serpent.—Myth., surnom d'Hercule.

ANGUIGÈNE, subst. et adj. des deux genres (*angui-jène*) (du lat. *anguis*, anguille, et du grec γενναω, je nais), né de serpents.—Myth. On a appelé les Thébains *anguigènes*, parce que la fable les fait naître des dents d'un dragon. Voy. CADMUS.

ANGUILLADE, subst. fém. (*anguiiade*) (rac. *anguille*), coup de peau d'*anguille*, et, par extension, de fouet, de lanière, etc. Familier et peu usité. — *Anguillade* a signifié autrefois *tromperie* : ce sens était venu de la farce de *Patelin*, qui promet au marchand de lui faire manger d'une belle anguille, pour avoir son drap.

ANGUILLARD, subst. mas. (*anguiiar*), t. d'hist. nat., poisson, espèce de gobie.

*__ANGUILLE__, subst. fém. (*anguiie*) (en latin *anguis*), poisson d'eau douce sans écailles, et ressemblant au serpent : *une matelote d'anguille*; *un pâté d'anguille*. On en distingue plusieurs espèces. — *Anguille électrique*, anguille du genre des gymnotes, qui, lorsqu'on la touche, donne des commotions beaucoup plus fortes que la torpille. On la nomme aussi *anguille tremblante*, *anguille de Surinam* ou *de Caïenne*. — *Anguilles microscopiques*, petits animaux qu'on n'aperçoit qu'à l'aide du microscope dans certaines liqueurs, et surtout dans des infusions de plantes. — *Anguille de haie*, couleuvre.— *Anguille de sable*, petit poisson long, bleu, à ventre argenté. — Prov. : *il fait comme les anguilles de Melun : il crie avant qu'on ne l'écorche*. Ce proverbe vient, selon l'auteur des *Matinées sénonaises*, de l'anecdote suivante : un jeune écolier qui, dans une pièce jouée à *Melun*, représentait le personnage de saint Barthélemy, au moment où l'acteur chargé du rôle de l'exécuteur approchait, le couteau à la main, pour feindre de l'écorcher, s'épouvanta et se mit à crier à tue-tête. Or, ce jeune homme s'appelait *Languille*. — *Anguille sous roche*, en mauvaise part, quelque chose de caché. — *Écorcher l'anguille par la queue*, pour dire : commencer par où il faudrait finir. — *Échapper comme une anguille* se dit d'une personne qui s'échappe quand on croit la tenir. — Petite figure de feuille d'or semblable à celle d'un cerf-volant, et qui, par un effet des attractions et des répulsions électriques, présente divers mouvements, soit progressifs, soit ondulatoires. — En t. de manuf., bourlets ou faux plis qui se forment sur les draps lorsqu'on les foule. — On nomme *anguilles*, en t. de mar., des pièces de bois servant de base à un vaisseau qu'on lance. — — *Anguilles de coursier*, pièces de bois de chêne servant de coulisse au canon qu'on appelle *coursier*.

ANGUILLÈBE, subst. fém. (*anguiièbe*), t. de bot., plante qui croît sur le bord des rivières et des étangs.

ANGUILLÈRE, subst. fém. (*anguiière*), lieu où l'on nourrit, où l'on conserve des *anguilles*. — T. de mar., entailles aux varangues. — *Anguillière*, avec un i après les deux *l*, est vicieux.

ANGUILLERS, subst. mas. plur., ou **ANGUILLÉES**, subst. fém. plur. (*anguiié*), t. de mar., entailles formant, à fond de cale, des espèces de petits canaux destinés à conduire les eaux à la pompe.—On dit aussi ANGUILLÈRES.

ANGUILLEUSE, subst. fém. (*anguiieuze*) (rac. *anguille*), larronnesse. Inusité.

*__ANGUILLIFORME__, adj. des deux genres (*anguiiforme*) (rac. *anguille* et *forme*), semblable à l'*anguille*.

ANGUILLOMEUSE, adj. fém. Voy. ANGUILLOMEUX.

ANGUILLOMEUX, adj. mas., au fém. **ANGUILLOMEUSE** (*anguiiomeu, meuze*), vieux mot qui n'est plus en usage, et qui signifiait : fourbe, trompeur; fin, rusé.

ANGUINAIRE, subst. mas. (*anguinère*), t. d'hist. nat., espèce de polypier.

ANGUINE, subst. fém. (*anguine*), t. de bot., plante cucurbitacée; courge.

ANGUINÉE, subst. et adj. fém. (*anguiné*) (du latin *anguis*, serpent), t. de géom. : *hyperbole anguinée*, hyperbole du troisième ordre qui, ayant des points d'inflexion, coupe son asymptote et s'étend vers des côtés opposés.

ANGUIPÈDE, subst. et adj. des deux genres (*angu-ipède*), myth. On a donné ce nom aux monstres dont la démarche tortueuse ressemblait à celle des serpents. Ovide appelle ainsi les géants qui voulurent détrôner Jupiter.

ANGUIS, subst. mas. plur. (*angu-ice*), (mot emprunté du latin, et qui signifie *serpent*), t. de mar., palan qui sert à souquer les racages.

ANGULAIRE, adj. des deux genres (*angulère*), qui a un ou plusieurs *angles* : *corps angulaire*. — T. d'archit., *pierre angulaire*, la pierre fondamentale qui fait l'*angle* d'un bâtiment. — *Jésus-Christ* est appelé fig., dans l'Écriture, *la pierre angulaire*. —On appelle *mouvement angulaire* le mouvement d'un corps qui décrit un *angle*. — T. d'anat., *artère angulaire*, artère qui passe au grand *angle* de l'œil; *veine angulaire*, veine qui, de l'*angle* interne de l'œil, vient aboutir à la jugulaire externe. Dans ces deux derniers sens, il est aussi subst. fém. — *Dents angulaires*, dents canines, ainsi nommées parce qu'elles sont placées vers l'*angle* des lèvres.

ANGULAIREMENT, adv. (*angulèreman*), en forme d'*angle*.

ANGULÉ, E, adj. (*angulé*), t. de bot., qui a des *angles*. On dit *triangulé* de ce qui a trois *angles*, et *quadrangulé* de ce qui en a quatre.

ANGULEUSE, adj. fém. Voy. ANGULEUX.

ANGULEUX, adj. mas., au fém. ANGULEUSE (*anguleu, leuze*), dont la surface a plusieurs *angles* : *un corps fort anguleux*. — T. de bot., *pétiole anguleux, capsule, feuille anguleuse*, qui portent des *angles* saillants. — Tige *anguleuse*, qui a sur toute sa longueur plus de deux *angles* saillants.

ANGULOA, subst. mas. (*anguloa*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

ANGULOSE, subst. fém. (*anguloze*), t. de bot., plante du Pérou.

ANGURIE, subst. fém. (*anguri*), t. de bot., genre de plantes de la famille des melons.

ANGUSTACION, subst. fém. (*angucetâcion*) (du latin *angustare*, resserrer, rétrécir), t. de médec., constriction.

ANGUSTICLAVE, subst. mas. (*angucetiklare*) (formé de *angustus*, étroit); t. d'antiq., tunique des chevaliers romains, bordée de bandes de pourpre étroites, par opposition à celle des consuls et des magistrats, dont les bandes étaient larges et qui s'appelait *laticlave*.

ANGUSTIE, subst. fém. (*anguceti*) (du latin *angustiæ*), t. de médec., anxiété, inquiétude dans les malades.—T. d'anat., petitesse des vaisseaux et des émonctoires du corps.

ANGUSTIÉ, E, adj. (*angucetié*) (formé du latin *angustus*), étroit, serré. Inus.

ANGUSTIPENNE, subst. et adj. des deux genres (*angucetipène*) (du latin *angustus*, étroit, et *penna*, aile), t. d'hist. nat., se dit des coléoptères à élytres rétrécis en arrière.

ANGUSTURE, subst. fém. (*anguceture*), écorce d'un arbre de l'Amérique qui remplace le quinquina.

ANHALT, subst. mas. (*analte*), principauté d'Allemagne dans la Haute-Saxe.

ANHAPHIE, subst. fém. (*anafi*) (du grec ανα, sans, et αφη, tact), t. de médec., diminution ou privation du tact.

ANHÉLATION, subst. fém. (*anélâcion*) (en latin *anhelatio*), t. de méd., courte *haleine*.

ANHÉLÉ, E, part. pass. de *anhéler*.

ANHÉLER, v. neut. (*anélé*) (en latin *anhelare*, être hors d'*haleine*), avoir la respiration gênée. Peu usité en ce sens. — T. de verrerie, v. act., entretenir le feu dans une chaleur convenable.

ANHÉLEUSE, adj. fém. Voy. ANHÉLEUX.

ANHÉLEUX, adj. mas., au fém. ANHÉLEUSE (*anéleu, leuze*), t. de médec., se dit de la respiration, lorsqu'elle est embarrassée et fréquente : *souffle anhéleux; respiration anhéleuse*.

ANHÉMASE, subst. fém. (*anémâse*) (du grec αναιμασις, appauvrissement du sang, formé de α priv., et αιμα, sang), t. de médec., maladie dangereuse causée par un défaut de sang.

***ANHÉMIE**, subst. fém. (*anémi*) (du grec αιμα, sang, et α priv.), t. de médec., privation de sang après l'hémorrhagie. — En t. de bot., genre de fougères.

ANHIMA, subst. mas. (*anima*), t. d'hist. nat., oiseau; espèce de kanischi.

ANHINGA, subst. mas. (*aneingua*), t. d'hist. nat., oiseau palmipède de la famille des podoptères, qui ressemble un peu au héron, mais dont les pattes sont entièrement palmées.

***ANHISTE**, adj. (*anicete*), t. d'anat., nom que quelques auteurs donnent à la membrane caduque, qu'ils ne regardent pas comme vasculaire.

ANI, subst. mas. (*ani*), t. d'hist. nat., espèce de pie de l'Amérique.

ANIANE, subst. fém. (*aniane*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montpellier, dép. de l'Hérault.

ANIBE, subst. mas. (*anibe*), t. de bot., espèce de laurier.

ANICÉTON, subst. mas. (*anicéton*) (du grec ανικητον, invincible), t. de médec., sorte d'emplâtre.

ANICILLO, subst. mas. (*anicilelo*), t. d'hist. nat., espèce de poisson d'Amérique.

ANICROCHE, subst. fém. (*anikroche*) (suivant *Barbazan*, il dérive du latin *hamus*, croc, hameçon, et *crena*, entaille, cran, fente, coche, incision), difficulté, obstacle, contre-temps. — *Hanicroche*, en vieux langage, signifiait une arme, une sorte de croc qui servait à détruire les murs; et on l'employait fig. pour marquer un empêchement, une difficulté, un obstacle qui *accroche* une affaire. C'est de là qu'est venu notre mot *anicroche*, que nous prenons dans ce dernier sens.

ANICTANGIE, subst. fém. (*aniktanji*), t. de bot., sorte de plante.

ANIDROSE, subst. fém. (*anidroze*) (du grec ανα, sans, et ιδρωσις, émission de sueur), t. de médec., diminution de la sueur.

ANIENTÉ, E, part. pass. de *anienter*.

ANIENTER, v. act. (*aniante*), anéantir, détruire, réduire à rien. (*Boiste.*)

ANIENUS, subst. mas. (*aniénuce*), myth., nom d'un dieu du fleuve **Anio**.

ÂNIER, subst. mas., au fém. ÂNIÈRE (*anié, nière*), celui ou celle qui conduit un *âne* ou des *ânes*.

ÂNIÈRE, subst. fém. Voy. ÂNIER.— Ce mot *anière* a aussi signifié : un lieu où l'on élevait et nourrissait des *ânes*; de là tant de villages de France portant ce nom.

ANIES, subst. fém. plur. (*ani*), religieuses du Thibet.

ANIGOZANTHE, subst. fém. (*aniguozante*), t. de bot., plante de la famille des liliacées.

ANIGRIDES, subst. fém. plur. (*aniguеride*), myth., nymphes qui habitaient auprès du fleuve *Anigrus*.

ANIGRUS, subst. mas. (*anigueruce*), fleuve du Péloponèse.

ANIL, subst. mas. (*anile*), t. de bot., plante ou arbrisseau dont les tiges et les feuilles servent à faire l'indigo, que l'on désigne aussi sous ce nom.

ANILLE, subst. fém. (*anile*), béquille, et, par extension, vieille femme qui porte des béquilles. Vieux et inusité. — T. de bot., filets, vrilles de la vigne, des pois, etc.—T. de blas., figure en forme de deux crochets adossés et liés ensemble.

ANILLÉ, E, adj. (*anilé*), t. de bot., qui a des *anilles*. — T. de blas., se dit des croix et sautoirs dont le milieu est percé et laisse un vide carré.

ANILO ou **ANILAO**, subst. mas. (*anilô, laô*), t. de bot., arbre qui croît aux Philippines.

ANIMADVERSION, subst. fém. (*animadevèrecion*) (en latin *animadversio*, formé du verbe *animadvertere*, lequel est composé de *ad*, à, vers, *animus*, esprit, et *vertere*, tourner; *vertere animum ad*, tourner son esprit vers), improbation, blâme, censure, correction en paroles seulement: *sa conduite mérite l'animadversion de tous les honnêtes gens*. — Par extension, on emploie assez souvent ce mot *animadversion* dans le sens de *haine : pourquoi lui témoignez-vous tant d'animadversion?* et dans le sens de répugnance, mais seulement pour les personnes: *cet homme m'inspire une animadversion invincible*, etc. —Fig., notes, observations critiques sur les anciens auteurs : *animadversions sur Horace*, etc. Eu ce sens il n'est plus usité; et, en général, le pluriel de ce mot n'est point admis.

ANIMAL, subst. mas., au plur. ANIMAUX, (*animal*) (en lat. *animal*, dérivé de *animus*, souffle, respiration), être composé d'un corps organisé et d'une *âme* sensitive. — Si l'on considère l'*animal* comme pensant, raisonnant, réfléchissant, on restreint la signification de ce mot à l'espèce humaine; si l'on considère l'*animal* comme dépourvu de raison, on restreint la signification de ce mot à la bête. Dans ce dernier sens, les *animaux* se divisent en *animaux* terrestres, *animalia terrestria*; aquatiques, *aquatica*; oiseaux, *volucres*; amphibies, *ancipites bestiæ*; insectes, *insecta*, etc. Les *animaux terrestres* sont ou *animaux* à quatre pieds, *quadrupedia*; ou *animaux* reptiles, *reptilia*. Ceux qui sont à quatre pieds ont le pied fourchu, comme les bœufs; ou solide, comme les chevaux; ou divisé en plusieurs doigts, comme les chiens, les loups, les lions. Les autres divisions des *animaux* se trouveront aux mots *oiseau, poisson, reptile*, etc. — Au fig., personne stupide, grossière. — *Animal*, en t. de blas., reçoit plusieurs épithètes différentes : quand l'animal est représenté dans son assiette naturelle, on l'appelle *passant : animal gradiens*; on appelle la brebis *paissante, pascens*; on exprime l'animal *debout, stans; couché, stratus; courant, currens; en pied, erectus in pedes*, etc. Le cheval se cabrant est appelé *poulain gai, arrectus*; ou *effrayé, forcené, efferatus*; le loup, *ravissant, rapiens*; le taureau, *furieux, furens*; la licorne, *saillante, saliens*; le chat, *effarouché* ou *hérissonné, pilis horrentibus*; le bélier, *sautant, exsiliens*. Quand l'écu contient au-delà de seize animaux, on dit qu'*ils sont semés*, ou *sans nombre*. — ANIMAL, BÊTE. (*Syn.*) En langage dogmatique, *animal* indique le genre, et *bête* indique l'espèce; en langage ordinaire, *animal* ne s'applique qu'à une partie de ce qui est compris sous le nom de *bête*, c'est-à-dire à celles d'une certaine grandeur, et non aux plus petites. On dirait donc : *le lion est un animal dangereux; la puce est une petite bête fort incommode*.

ANIMAL, E, adj., au plur. mas. ANIMAUX, (*animal*) (en latin *animalis*), qui appartient à l'*animal* : *vie animale; fonctions animales; esprits animaux*. — On dit du physique, par opposition au moral : *la partie animale influe beaucoup sur la partie raisonnable*. — Dans le langage de l'Écriture : sensuel, charnel, par opposition à spirituel : *l'homme animal ne comprend pas ce qui est de Dieu*. — En t. d'hist. nat., on appelle *règne animal* la classe des animaux.—*Chimie animale*, celle qui analyse les substances *animales*; et en chim., *huiles animales*, celles qui ont été tirées des animaux. Voy. ANIMAL, subst.

ANIMALCULE, subst. mas. (*animalkule*) (diminutif d'*animal*), petit *animal* qu'on ne voit qu'à l'aide du microscope.

ANIMALCULISME, subst. mas. (*animalkuliceme*), t. d'hist. nat., système du phénomène de la génération par les *animalcules spermatiques*.

ANIMALCULISTE, subst. des deux genres (*animalkulicete*), qui étudie les *animalcules*. Voy. ANIMALISTE.

ANIMALISATION, subst. fém. (*animalizâcion*) (du latin *animal*, animal, et *agere*, faire; *rendre animal*), t. d'hist. nat., assimilation de la matière végétale à la substance *animale*.

ANIMALISÉ, E, part. pass. de *animaliser*.

ANIMALISER, v. act. (*animalizé*), assimiler une matière à une substance *animale*.— Rabaisser au rang des *animaux*. Mot nouveau. — S'ANIMALISER, v. pron., t. de médec., acquérir les propriétés caractéristiques de la matière *animale*.

***ANIMALISME**, subst. mas. (*animaliceme*) (rac. *animal*), qualité, nature, état de l'*animal*.

ANIMALISTE, subst. mas. (*animalicete*) (rac. *animal*), physicien qui, d'après *Hartsoëcker* et *Leuwenhoeck*, soutient que les embryons sont tout formés et même vivants dans la semence du mâle.

ANIMALITÉ, subst. fém. (*animalité*) (rac. *animal*), t. didactique, nature, caractère propre et constitutif de l'animal : *les qualités que nous avons en vertu de notre animalité*. (Buffon, *Hist. générale des animaux*, chap. Ier.)

ANIMATEUR, adj. mas. (*animateur*) (du latin *anima*, âme), qui donne l'*âme*, la vie : *souffle animateur*. Inus.

***ANIMATION**, subst. fém. (*animâcion*) (en latin *animatio*), t. didactique, union de l'*âme* au corps de l'homme dans le sein de la mère : *l'animation du fœtus*.

ANIMAUX, subst. et adj. mas. plur. Voy. ANIMAL subst. et ANIMAL adj.

ANIMÉ, E, part. pass. de *animer*, et adj.

Les alchimistes se servent de ce terme, dans la transmutation des métaux, lorsque la terre blanche foliée fermente avec l'eau philosophique ou céleste de soufre. On dit que le *mercure est animé*, lorsqu'en le mêlant avec un métal parfait, on le réduit à une espèce certaine. (*Dict. de James.*) — En t. de blason, *cheval animé*, cheval en action et qui montre le désir de combattre.

ANIMÉ, subst. mas. (*animé*), t. de bot., arbre résineux.—La résine elle-même.

ANIMELLES, subst. fém. plur. (*animèle*), abattis des animaux. — Sorte de mets composé de testicules de béliers.

*__ANIMER__, v. act. (*animé*) (en latin *animare*), donner l'*âme*, la vie à un corps organisé. — Fig., donner de la vivacité, de l'action : *rien ne peut l'animer.* — On dit à peu près dans le même sens : *animer la conversation*, la rendre plus vive. — *Animer quelqu'un de son esprit*, c'est faire passer dans l'âme d'une personne ses idées, ses sentiments, etc. — Donner de la sensibilité : *cela pourrait animer une statue.* — Il se dit aussi de la vigueur, de l'air de vie que les peintres et les sculpteurs donnent à leurs figures. — Donner de la force à un discours, au style, à l'action de l'orateur. — Exciter, encourager. — *Animer un cheval*, le réveiller, quand il ralentit ses mouvements, au moyen de la voix, du sifflement, etc.— Irriter : *animer un homme contre un autre.*—**S'ANIMER**, v. pron., s'exciter, s'encourager à... — Devenir vif, plus vif : *vers la fin de son discours il s'anima*, etc. ; *l'entretien ne tarda pas à s'animer.* — S'inspirer : *ils s'animèrent du même enthousiasme.* — S'irriter : *ils s'animèrent sans sujet l'un contre l'autre*, etc. — Prendre de l'éclat, de la vivacité : *son teint*, *ses yeux s'animent lorsque...*

*__ANIMISME__, subst. mas. (*animiceme*), doctrine qui enseigne que l'âme préside à tous les actes de l'organisme.

ANIMISTE, subst. des deux genres (*animicete*), celui, celle qui rapporte à l'âme tous les phénomènes de l'économie animale.

ANIMOCORDE, subst. mas. (*animokorde*), instrument à vent et à cordes.

ANIMOSITÉ, subst. fém. (*animôzité*) (en latin *animositas*, dérivé de *animus*), haine, aversion, ressentiment contre. — Emportement dans une discussion.

ANIMOVISTES, subst. mas. plur. (*animovicete*), partisans de Leuwenhoeck sur la reproduction des germes du même sexe.

ANINGAÏBA, subst. mas. (*aneingua-iba*), t. de bot., arbre du Brésil.

*__ANIO__, subst. mas. (*anió*), fleuve d'Italie.

ANIS, subst. mas. (*ani*), t. de bot., plante annuelle aromatique, à fleur en ombelle, originaire d'Égypte, et dont la graine, nommée aussi *anis*, est mise la première au rang des quatre semences chaudes. — Sorte de dragée faite avec de l'*anis.* — T. d'hist. nat., genre d'oiseaux grimpants d'Amérique, de la famille des cunéirostres, qui ont le bec arqué et comprimé en carène. — Bois grisâtre qu'on emploie aux ouvrages de marqueterie et de tour. On dit aussi *anil.*

ANISATUM, subst. mas. (*anizatome*), sorte de vin que l'on préparait autrefois avec du miel, du vin d'ascalonite et de l'anis.

ANISCALPTOR, subst. mas. (*anicekalptor*), t. d'anat., nom qu'on donnait autrefois au muscle grand-dorsal.

ANISÉ, E, part. pass. de *aniser.*

ANISER, v. act. (*anizé*), mettre de la graine d'*anis* dans ou sur quelque chose, ou mêler à quelque chose de l'extrait d'*anis.* Il ne s'emploie guère qu'au part. pass. : *dragées anisées.* — **S'ANISER**, v. pron.

ANISETTE, subst. fém. (*anizète*), (diminutif d'*anis*), liqueur faite avec de l'*anis.*

*__ANISOCYCLE__, subst. mas. (*anizocikle*) (du grec ανισος, inégal, et κυκλος, cercle), machine en spirale pour lancer des flèches.

ANISODACTYLES, subst. mas. plur. (*anizodaktile*) (du grec ανισος, inégal, et δακτυλος, doigt), t. d'hist. nat., tribu d'oiseaux de l'ordre des silvains, à doigts inégaux.

ANISODON, subst. mas. (*anizodon*), t. d'hist. nat., espèce de squale.

ANISOMÈLE, subst. fém. (*anizomèle*), t. de bot., plante de la famille des labiées.

*__ANISONYX__, subst. mas. (*anizonikce*), t. d'hist. nat., insecte du cap de Bonne-Espérance et de quelques autres parties méridionales.

ANISOPE, subst. mas. (*anizope*), t. d'hist. nat., genre d'insectes connus aussi sous le nom de *rhyphes.*

ANISOPOGON, subst. mas. (*anizopoguon*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

ANISOTAQUE, adj. des deux genres (*anizotake*) (du grec ανισος, inégal, et ταχυς, vite), t. de médec., inégal et vite : *pouls anisotaque.*

ANISOTOME, adj. (*anizotome*) (du grec ανισος, inégal, et τεμνω, je coupe; *coupé irrégulièrement*), en t. de bot., se dit du calice des fleurs dont les divisions alternes sont inégales. — Subst. mas., t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

ANISSILO, subst. mas. (*aniciló*), t. de bot., plante du Chili qui se rapproche de l'astrane.

*__ANIUS__, subst. mas. (*aniuce*), myth., roi de l'île de Délos, et grand-prêtre d'Apollon. Il eut de sa femme Doripe trois filles, savoir : Œno, Spermo et Elaïs. Elles avaient reçu de Bacchus le don de changer tout ce qu'elles touchaient, l'une en vin, l'autre en blé, et la troisième en huile. Agamemnon, partant pour le siége de Troie, voulut les contraindre de l'y suivre, sûr de ne jamais manquer de vivres avec elles; mais Bacchus, qu'elles implorèrent, les changea en colombes. (*Ovide.*)

ANIZI-LE-CHÂTEAU, subst. mas. (*anizi-le-châtô*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Laon, dép. de l'Aisne.

*__ANJOU__, subst. mas. (*anjou*), ancienne province de France qui se trouve comprise aujourd'hui dans le dép. de Maine-et-Loire.

ANKYLOBLÉPHARON, subst. mas. (*ankiloblèfarone*) (du grec αγκυλη, resserrement, constriction, et βλεφαρον, paupière), t. de médec., adhérence des paupières, soit entre elles, soit au globe de l'œil.

ANKYLOGLOSSE, subst. mas. (*ankiloguelioce*) (du grec αγκυλη, empêchement, ou αγκυλος, courbé, et γλωσσα, langue), t. de médec., vice dans le ligament de la langue, qui, étant trop court, empêche de parler.

ANKYLOMÈLE, subst. fém. (*ankilomèle*) (du grec αγκυλος, recourbé, et μηλη, sonde), t. de chir., sonde recourbée.

ANKYLOMÉRISME, subst. mas. (*ankilomériceme*) (du grec αγκυλος, resserré, et μερος, partie), t. d'anat., union des parties qui devraient être séparées.

ANKYLOSE, subst. fém. (*ankilôze*) (du grec αγκυλος, courbé, crochu), t. de chir., union de deux os articulés et soudés ensemble par le suc osseux, au point de ne faire qu'une seule et même pièce. — Privation de mouvement dans les articulations.

ANKYLOTOME, subst. mas. (*ankilotome*) (du grec αγκυλος, courbé, et τεμνω, je coupe), t. de chir., bistouri courbe.

ANNA, subst. fém. (*anena*), myth., nom d'une déesse qui présidait à l'nnée.

ANNABASSE, subst. fém. (*anenabace*), couverture de laine que l'on fabrique en Hollande.

ANNAIRE, adj. (*anenère*), t. d'hist. anc. : *loi annaire*, loi qui, chez les anciens Romains, fixait l'âge où l'on pouvait exercer chaque magistrature.

ANNAL, E, adj. (*anenal*) (formé du latin *annus*, année), t. de jurispr., qui ne dure qu'un *an* : *possession annale.*—Qui n'est valable que pendant un *an* : *procuration annale.* — *Féraud* et *Trévoux* disent des *arrêts annaux.*

*__ANNALES__, subst. fém. plur. (*anenale*) (en latin *annales*), histoire qui rapporte les évènements *année* par *année.* — Par extension, il prend souvent le sens même de histoire : *les annales de tous les peuples prouvent que...*, etc.

ANNALISTE, subst. des deux genres (*anenalicete*), celui ou celle qui écrit des *annales.*

AN-NAM, subst. mas. (*anename*), empire de l'Asie-Orientale, situé au sud de la Chine.

*__ANNA-PERENNA__, subst. fém. (*anenapérénena*), myth., déesse qui présidait *aux années*, et à laquelle on faisait de grands sacrifices à Rome au mois de mars. Les uns ont cru que cette déesse était la même que la Lune ; d'autres ont pensé que c'était Thémis, ou Io, ou celle des Atlantides qui avait nourri Jupiter, ou enfin une nymphe du fleuve Numicius, la même qu'Anne, sœur de Didon. (*Ovide.*)

ANNAPOLIS, subst. fém. (*anenapolice*), ville des États-Unis, capitale de l'état de Maryland.

ANNAS, subst. mas. (*anenace*), monnaie du Bengale, du Mogol, dont seize font la roupie d'argent, quinze centimes de France.

ANNATE, subst. fém. (*anenate*), droit que le pape prenait sur tous les grands bénéfices consistoriaux pour le prix de la bulle qui en confirmait la possession : c'était le revenu d'une *année.*

ANNAUX, adj. plur. Voy. **ANNAL.**

*__ANNE__, subst. fém. (*ane*), myth., sœur de Pygmalion et de Didon, suivit celle-ci en Afrique. Après la mort de Didon, elle se retira à Malte. Pygmalion ayant tenté de l'y faire enlever, elle se sauva en Italie, où elle reçut un accueil très-bienveillant d'Énée, qu'elle y trouva établi. Mais bientôt Lavinie conçut contre elle une jalousie si violente qu'elle résolut sa mort. Anne, avertie en songe par Didon, prit la fuite pendant la nuit, et alla se jeter dans le fleuve Numicius, où elle fut changée en nymphe. (*Virg.*)

*__ANNEAU__, subst. mas. (*anô*) (du latin *aneuus*, qui se trouve dans *Cicéron*, *Horace*, etc., pour *annulus*, bague, anneau), cercle fait d'une matière dure, et qui sert à attacher quelque chose. — Bague qu'on porte au doigt. Il se dit surtout d'une bague unie : *anneau nuptial*, *anneau épiscopal.* —Fig., boucles formées par la frisure des cheveux. —T. d'astron., *anneau de Saturne*, bande circulaire large et mince, qui est à une certaine distance du globe de *Saturne*, dans le plan de son équateur. Il fut découvert par *Galilée* en 1610. — *Anneau solaire*, ou *horaire*, petit cadran portatif formé d'un anneau ou cercle de cuivre percé d'un trou dans son contour. Le soleil, en passant par ce trou, va marquer l'heure sur la circonférence concave du demi-cercle opposé. — *Anneau astronomique* ou *universel*, espèce de cadran équinoxial portatif, composé de deux ou trois cercles, et qui sert à trouver l'heure du jour en quelque endroit que ce soit de la terre. C'est une imitation des fameuses *armilles* d'*Eratosthène.* —T. de mar., *anneau astronomique*, instrument pour prendre en mer la hauteur du soleil. C'est un cercle de métal, avec un trou éloigné de quarante-cinq degrés du point de suspension. — En t. de mar. encore, sorte de bague, boucle ou organeau, petit cercle en fer, en bois, ou en cordages. On en ceint certaines vergues et les maillets des calfats.—En anat., on appelle *anneau* l'écartement des fibres pour le passage des vaisseaux spermatiques dans les hommes, et du ligament rond dans les femmes. — En t. d'hist. nat., il se dit des pièces qui forment par leur réunion la partie extérieure de l'abdomen ou ventre des insectes. — Espèce de coquille qui a la forme d'un *anneau.* — En agric., *anneau* se dit d'une espèce de ride ou de pli formée sur l'écorce des branches qui doivent donner du fruit, et sur tous les boutons à fruits. Il se dit aussi d'un sarment contourné en anneau, que l'on passe sous un cep lorsqu'on le provigne. — En t. de blason, cercle dont on meuble l'écu. — L'*anneau du pêcheur*, le sceau qui est apposé sur certaines expéditions de la cour de Rome.

ANNECY, subst. mas. (*aneci*), ville des états sardes, et capitale de la province du Genevois.

ANNÉDOTS, subst. mas. plur. (*anédó*), myth., divinités chaldéennes.

*__ANNÉE__, subst. fém. (*ané*) (en latin *annus*, dérivé du grec ανος qui signifie la même chose, et qui veut dire aussi *vieux* et *ancien*; parce que l'année vieillit en s'avançant), temps que le soleil nous semble mettre à parcourir les signes du zodiaque, et qui est de douze mois ou trois cent soixante-cinq jours. On l'appelle aussi *année solaire*, *année astronomique.* Voy. **SOLAIRE.**—*Année civile*, celle que les peuples ont établie pour faire leurs supputations.—*Année bissextile.* Voy. **BISSEXTE.**— *Année lunaire*, espace de douze ou treize révolutions de la lune autour de la terre. — *Année de probation*, celle du noviciat pour les religieux et religieuses. — *Année républicaine*, celle qui avait été adoptée par la république française. Elle commençait à l'équinoxe d'automne, dans la nuit du 21 au 22 septembre. — *Année platonique* ou *grande année*, celle qui ramène les astres précisément dans les mêmes circonstances, et qui a lieu, suivant *Cicéron*, lorsque le soleil, la lune et les cinq planetes connues de son temps reviennent à la même situation. — *Année d'Hipparque*, autre grande année ou période de trois cent quatre années solaires, à la fin desquelles les nouvelles et pleines lunes reviennent exactement aux mêmes jours de l'année solaire. — *Année luni-solaire.* Voy. **PÉRIODE LUNI-SOLAIRE.** — *Année anomalistique*, le temps qui s'écoule depuis le moment où le soleil est dans son apogée, jusqu'à celui où il y vient de nouveau, après une révolution entière. Cette année est plus longue que l'année *tropique* de vingt-six minutes trente-cinq secondes. — *Année sidérale*, *tropique.* Voy. **SIDÉRAL**, **TROPIQUE.** — On appelle *années grégoriennes* les années qui se sont écoulées depuis la

réforme du calendrier faite par Grégoire XII, en 1582.—*Année d'exercice*, celle où l'on exerce actuellement une charge que plusieurs officiers ont droit d'exercer l'un après l'autre : *c'est son année d'exercice*, ou absolument : *c'est son année.* — *Année scholastique* ou *scholaire*, le temps qui s'écoule depuis la rentrée des classes jusqu'aux vacances.—*Année théâtrale*, durée ordinaire de l'engagement des acteurs avec leurs directeurs. — *Année de deuil*, une année pendant laquelle on est obligé de porter un deuil : *une veuve qui se remarie dans l'année de son deuil perd son douaire en certains lieux.* — On dit *pleine année*, *année médiocre*, *demi-année*, pour exprimer les différents degrés de sa fécondité. — *Une bonne année*, une année abondante en blé, en vin, etc.; *une mauvaise année*, celle où la récolte a été mauvaise. — On emploie souvent le mot *année* par rapport à la température : *année pluvieuse*, *année sèche*, etc. — Le revenu d'une année : *ce fermier doit trois années à son propriétaire.* — *Les belles années*, les années de la jeunesse. — *Année* s'emploie aussi pour signifier l'âge, les différents âges de la vie : *dès ses premières années.* — *Cette terre lui rapporte mille francs, année commune*, c'est-à-dire en faisant compensation des mauvaises années avec les bonnes. — *Souhaiter la bonne année à quelqu'un*, c'est lui témoigner, au commencement de l'année, qu'on souhaite qu'il la passe d'une manière heureuse, ou de la manière qu'il désire. Voy. AN. — T. de myth., figure allégorique, sous les traits d'une femme dont le front est ceint d'un bandeau où sont tracés les douze signes du zodiaque. Elle est portée sur un char tiré par les quatre saisons, dont les attributs sont à ses pieds. Elle est nue jusqu'à la ceinture et a le reste du corps couvert, pour indiquer sans doute les saisons chaudes et les saisons froides.

ANNELÉ, subst. mas. (*anelé*), t. d'hist. nat., serpent à *anneaux* noirs.

**ANNELÉ, E*, adj. et part. pass. de *anneler* (*anelé*), frisé en boucles.— T. de bot., qui est pourvu d'un anneau au collet : *pédicule annelé.* — On nomme en poésie *rime annelée* celle dans laquelle la dernière syllabe d'un vers se répète au commencement du vers suivant. — T. de blas., se dit des pièces bouclées de l'écu.

**ANNELER*, v. act. (*anelé*), friser les cheveux; les boucler en *anneaux*. Inusité.

**ANNELET*, subst. mas. (*anelè*) (diminutif d'*anneau*), petit *anneau*.—En t. d'archit., on appelle *annelets* de petits filets du chapiteau dorique, placés à la partie supérieure de la gorge. — Les passementiers donnent aussi ce nom à un petit *anneau* de verre qui sert à garnir les différents trous des navettes, pour empêcher les fils de s'écorcher lors de leur passage. — Les mouleurs en plâtre nomment *annelets* des espèces de petites agrafes de fil d'archal, dont ils se servent pour soutenir leur ouvrage.

ANNELIDES, subst. mas. plur. (*anelide*), t. d'hist. nat., classe d'animaux sans vertèbres.

ANNELURE, subst. fém. (*anelure*), frisure par boucles ou *anneaux*. Inusité.

ANNESLÉE, subst. fém. (*anèlé*), t. de bot., plante vivace de la Chine, qui croît dans les eaux dormantes.

**ANNEXE*, subst. fém. (*anenèkce*) (formé de *annexer*), t. de jurispr. féodale, terres, domaines attachés à une seigneurie dont ils ne sont pas mouvants ou dépendants : *les annexes d'une seigneurie.* — Église qui relève d'une cure et où l'on exerce les fonctions paroissiales. On l'appelle aussi *église succursale.* — Dans le système des poids et mesures, on appelle *annexes* ou *prénoms* les nombres particuliers, *déca*, *hecto*, *kilo*, *myria*, parce que, ajoutés aux mots *litre*, *gramme*, *mètre*, etc., ils en déterminent la valeur. — En anat., on appelle les *annexes de l'œil* les paupières, les soucils; *annexes de l'utérus*, les trompes, les ligaments.

ANNEXÉ, E, part. pass. de *annexer*.

ANNEXER, v. act. (*anenèkcé*) (du lat. *annectere* ou *adnectere*, composé de *ad*, à, et *nectere*, nouer, attacher, attacher à), t. de jurispr. féodale, unir, joindre : *annexer un fief à une terre*, un prieuré à une abbaye, etc. — T. de prat. et d'adm., *annexer une pièce*, la joindre à un dossier, à d'autres pièces. — *s'ANNEXER*, v. pron.

**ANNEXION*, subst. fém. (*anenèkcion*), union. Il se disait par rapport aux bénéfices auxquels la prêtrise était *annexée*.

ANNIHILABILITÉ, subst. fém. (*aneni-ilabilité*), caractère de ce qui est *annihilable*.

ANNIHILABLE, adj. (*aneni-ilable*), qui peut être *annihilé*.

ANNIHILATION, subst. fém. (*aneni-ilâcion*), anéantissement.

ANNIHILÉ, E, adj. et part. pass. (*aneni-ilé*), qui est anéanti.

ANNIHILER, v. act. (*aneni-ilé*) (du latin *ad*, à, et *nihilum*, néant), anéantir. — *s'ANNIHILER*, v. pron.

ANNILLE, subst. fém. (*anile*), t. de blas. Voy. ANILLE.

ANNION, subst. mas. (*anion*), t. d'anc. jurispr. française, délai d'un an accordé par la chancellerie à un débiteur pour la vente de ses meubles.

ANNIVERSAIRE, subst. mas. (*anivèrecère*) (du latin *anniversarius*, formé de *annus*, année, et *vertere*, tourner; *qui retourne ou revient chaque année*), jour d'une année quelconque numériquement le même que celui où a eu lieu, dans le cours d'une autre année, un évènement important soit pour un particulier, soit pour un peuple : *c'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance de votre fils; on célébra long-temps dans ce pays l'anniversaire de cette éclatante victoire.* — Service qu'on fait pour un mort, ou un an après son décès, ou d'année en année à partir de ce décès : *fonder un anniversaire*, stipuler un revenu pour cette commémoration.— Il est aussi adj. des deux genres, et se dit, dans le même sens que le substantif, d'une époque ou d'une cérémonie, d'une fête, etc. : *c'était le jour, l'époque anniversaire de cette grande bataille; nous touchons à la fête anniversaire de la révolution de juillet; c'est le jour anniversaire de votre naissance; il y a, dans certaines familles, de petites cérémonies anniversaires fort touchantes.*

ANNOISE, subst. fém. (*anenodze*), t. de bot., herbe de la Saint-Jean. *Laveaux*, tout en donnant ce mot, fait observer avec raison que c'est probablement *armoise* qu'il faudrait dire.

ANNOMINATION, subst. fém. (*anenominâcion*), jeu de mots sur les noms. Inus.

ANNONA, subst. fém. (*anenôna*), myth., déesse de l'abondance et des provisions de bouche.

ANNON, subst. mas. (*anenon*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique.

ANNONAIRE, adj. des deux genres (*anenonère*), t. d'antiq., se disait des villes ou des pays qui étaient obligés de fournir des vivres à Rome. — *Loi annonaire*, celle qui pourvoyait à ce que les vivres ne renchérissent pas.

ANNONAY, subst. mas. (*anenonè*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tournon, dép. de l'Ardèche.

ANNONCE, subst. fém. (*anonce*), avis par lequel on fait savoir quelque chose au public, verbalement ou par écrit : *l'unique différence qu'on puisse remarquer entre certains auteurs et les marchands d'orviétan, c'est que ceux-ci font de vive voix l'annonce de leurs drogues, et que ceux-là font l'annonce de leurs livres dans les journaux.* — Publication de mariage dans la religion *réformée*; les catholiques l'appellent *ban*.— Avertissement à haute voix par lequel, au moment où le spectacle venait de finir, un des comédiens, autrefois, informait le public de la pièce qui devait être jouée le lendemain, etc. Cet usage n'existe plus. — Avis qu'un valet donne à son maître de l'arrivée ou de l'entrée de quelqu'un : *voilà une belle annonce!* disait une dame à son laquais, en le grondant sur la manière peu décente avec laquelle il avait *annoncé* une personne.

ANNONCÉ, E, part. pass. de *annoncer*.

ANNONCER, v. act. (*anoncé*) (en latin *annuntiare*, formé de *ad*, à, et *nuntiare*, lequel est dérivé lui-même de *nuntius*, messager), faire savoir : *annoncer une bonne, une mauvaise nouvelle.*—Prédire : *les prophètes ont annoncé que...* — *Annoncer la parole de Dieu*, prêcher, instruire les fidèles. — *Annoncer*, être le signe de, la marque de : *ce trait annonce une âme méchante.* — *Annoncer*, faire pressentir : *le commencement de cette pièce annonce le dénouement.* — *Annoncer quelqu'un*, prévenir de sa venue : *je vous annonce pour ce soir monsieur un tel.* Il s'applique particulièrement à un domestique qui prévient son maître de l'arrivée d'une personne. — *s'ANNONCER*, v. pron., se faire connaître d'une manière particulière: *ce jeune homme s'annonce bien un mal*, etc.

ANNONCEUR, subst. mas. (*anonceur*), se disait autrefois du comédien qui venait annoncer sur le théâtre les pièces que l'on devait jouer le lendemain. Cet usage n'existe plus, du moins à Paris.

S'ANNONCHALIR, v. pron. (*çanonchalire*), vieux mot qu'on trouve encore dans quelques *Dictionnaires*, avec une citation de *Montaigne*, et qui signifie : devenir *nonchalant*.

**ANNONCIADE*, subst. fém. (*anonciade*), ordre religieux de femmes, institué en mémoire de *l'annonciation.* — Ordre militaire créé en 1355 par Amédée VI, comte de Savoie.

ANNONCIATEUR, subst. mas. (*anonciateur*), celui qui *annonce* les fêtes. Dans ce sens, ce mot n'est plus usité; mais c'est aujourd'hui le titre de plusieurs journaux français.—Si l'on voulait l'employer au fém., on pourrait dire *annonciatrice*.

ANNONCIATION, subst. fém. (*anoncidcion*), fête en l'honneur de la Vierge. C'est proprement la nouvelle, l'*annonce* que l'ange Gabriel apporta à la sainte Vierge du mystère de l'Incarnation de J.-C. On célèbre cette fête, dans l'Église latine, le 25 mars. — Les juifs appellent aussi *annonciation* une partie de la cérémonie de leur fête de Pâque, celle dans laquelle ils expliquent l'origine, l'institution et la cause de cette fête. — On appelle du même nom une estampe qui représente le mystère de l'Incarnation.

ANNONCIATRICE, subst. fém. Voy. ANNONCIATEUR.

**ANNONE*, subst. fém. (*anone*), t. d'hist. anc., provision de vivres pour un *an*. — On le dit encore, en agriculture, d'une variété rougeâtre de froment des environs de Draguignan.

ANNOT, subst. mas. (*anenô*), ville de France, chef-lieu de canton, dép. des Basses-Alpes.

ANNOTATEUR, subst. mas., au fém. **ANNOTATRICE** (*anenotateur, trice*), celui ou celle qui *annote*, qui fait des remarques, qui prend des *notes* sur un ouvrage.

**ANNOTATION*, subst. fém. (*anenotâcion*), remarque, note un peu longue sur un ouvrage : *faire des annotations sur Virgile.* — En t. de prat. anc., état, inventaire des biens saisis par autorité de justice sur un criminel ou un accusé. — En t. de comm. et d'administration, action de prendre note, de prendre date ; résultat de cette action.

ANNOTATRICE, subst. fém. Voy. ANNOTATEUR.

ANNOTÉ, E, part. pass. de *annoter*.

ANNOTER, v. act. (*anenoté*) (du lat. *adnotare*), faire des notes, des remarques sur un ouvrage. — En t. de prat. anc., marquer l'état des biens saisis par autorité de justice sur un criminel : *on a saisi et annoté ses biens.* — En t. de comm., écrire sur un livre les effets qu'on reçoit, et la date de leur échéance. — *s'ANNOTER*, v. pron.

ANNOTINE, adj. fém. (*anenotine*), usité seulement en t. de liturgie : *Pâque annotine*, ou Pâque anniversaire. *La Pâque annotine*, selon Durandus, était l'anniversaire du baptême, ou jour dans lequel chacun célébrait, tous les ans, la mémoire de son baptême; selon d'autres, c'était seulement le jour du bout de l'an du baptême : tous ceux qui avaient reçu le baptême une année s'assemblaient l'année suivante, le même jour, disent ces écrivains, et célébraient solennellement le bout de l'an, ou l'anniversaire de leur régénération spirituelle; et ce jour s'appelait *Pâque annotine*. Ils ajoutent qu'on le célébrait dans l'octave du dimanche *in Albis*, que nous appelons *Quasimodo*, et par conséquent quinze jours après Pâques; et dans quelques sacramentaires manuscrits, on trouve après ce dimanche une messe particulière pour la *Pâque annotine*. On ne s'accorde pas sur ce sentiment; car en premier lieu, on ne baptisait pas seulement à Pâques; on baptisait aussi à la Pentecôte. A Pâques, le baptême se donnait le samedi saint : le bout de l'an ou l'anniversaire était donc le samedi saint aussi, et non pas quinze jours après *Pâques*. Dans la vie de saint Pierre martyr, composée par Ambrosius Taegius, et imprimée par les jésuites d'Anvers sur le manuscrit de Taegius, il est dit, ch. 5, que ce saint sortait de son couvent pour aller à Milan, le samedi qui est la fin de la Septuagésime, et que l'on appelle samedi *in Albis*, et *Pâque annotine*. (*Sabbato, qui est Septuagesimæ finis, quodque Sabbatum in Albis, annotinum Pascha, vocatur*), c'est-à-dire le samedi avant la *Quasimodo*, ou le samedi de la semaine de Pâques: sur quoi les PP. Henschenius et Papebroch disent qu'il leur semble qu'*annotin* signifie *consommé, achevé*; que d'autres appellent ce jour *Pascha conclusum*, au lieu d'*annotinum*; et que Bède le prend en ce sens, quand il appelle le cours de la lune complet et achevé le *cours annotin*. Et en

effet, c'est ce samedi-là que finit l'office de Pâques.

ANNUAIRE, subst. mas. (*anenuère*) (du lat. *annus*, année), almanach, calendrier. Ce nom, donné dans le temps au nouveau calendrier de la république française, s'est conservé pour quelques ouvrages sur la statistique, la météorologie, etc.: *annuaire historique, annuaire du commerce maritime;* et notamment pour celui qui est publié chaque année à Paris par le Bureau des longitudes. — Adj., qui se fait *annuellement*. Peu usité : on dit *annuel*.

ANNUALITÉ, subst. fém. (*anenualité*), mot employé par *Mirabeau* pour exprimer la qualité de ce qui est *annuel*. Peu usité.

ANNUEL, subst. mas. (*anenuèl*), messe qu'on dit tous les jours durant un an pour un défunt.— C'est aussi une sorte d'impôt : *payer l'annuel.*

*__ANNUEL__, adj. mas., au fém. **ANNUELLE**, (*anenuèle*) (formé du lat. *annus*), qui dure une *année* : *magistrature annuelle.* — Qui revient chaque *année* : *rente annuelle.* — En t. d'astron., la révolution apparente du soleil, d'un point du zodiaque au même point, s'appelle *le mouvement annuel du soleil.* — *L'équation annuelle du moyen mouvement du soleil et de la lune, des nœuds et de l'apogée de la lune*, s'entend de l'angle qu'il faut ajouter au moyen mouvement du soleil, de la lune, des nœuds et de l'apogée de la lune, pour avoir le lieu du soleil, des nœuds et de l'apogée. — Dans l'Église catholique on appelle *fête annuelle* chacune des fêtes les plus solennelles de l'année; on appelle subst. *annuel majeur* une fête du premier ordre; *annuel mineur*, une fête du second ordre : *Pâques, la Pentecôte, Noël et l'Assomption* sont *quatre grandes fêtes annuelles.* — En bot., *plante annuelle*, qui ne vit qu'une année. —On nommait autrefois *droit annuel* un droit que certains officiers payaient au roi, tous les ans, pour conserver leurs charges à leurs héritiers.

ANNUELLEMENT, adv. (*anenuèleman*), par chaque *année* ; toutes les *années*.

ANNUIR, v. act. (*anenuir*), consentir, accéder. Inusité.

*__ANNUITÉ__, subst. fém. (*anenuité*), emprunt par lequel le débiteur s'engage à faire *annuellement*, pendant un certain nombre d'*années*, un paiement qui comprend la rente du capital et le remboursement d'une partie de ce capital, de sorte qu'au bout du terme indiqué le débiteur est entièrement libéré. — *Rente annuelle.*

ANNULABILITÉ, subst. fém. (*anenulabilité*) (rac. *nul*), t. de jurispr., caractère de ce qui est *annulable*.

ANNULABLE, adj. (*anenulable*), qui peut, qui doit être *annulé*.

ANNULAIRE, subst. fém. (*anenulère*), t. d'hist. nat., chenille qu'on appelle aussi la *livrée*. Elle vient sur les poiriers et sur les pruniers. — Adj. des deux genres, qui a rapport à un *anneau*, qui ressemble à un *anneau*, qui est propre à recevoir un *anneau* : *doigt annulaire*, quatrième doigt de la main, où se met l'*anneau* dans la cérémonie du mariage et dans d'autres cérémonies. — *Éclipse annulaire*, celle dans laquelle il reste autour du disque du soleil un cercle ou *anneau* lumineux. Il faut pour cela que l'*éclipse* soit *centrale* et que la lune soit dans son apogée, c'est-à-dire dans son plus grand éloignement de la terre. — T. d'archit., *voûtes annulaires*, celles qui imitent des *anneaux* : telles sont les voûtes sur noyau, et dont le plan est circulaire ou elliptique. — T. d'agric. et de jard., *incision annulaire*, opération qui consiste à enlever de l'écorce, au collet d'un arbre ou d'une branche seulement, une lanière circulaire large de quelques lignes. — *Inciseur annulaire*, instrument propre à l'incision annulaire. — *Annulaire* se dit, en anatomie, de plusieurs parties qui ont de la ressemblance avec un anneau : *cartilage annulaire; ligament annulaire; protubérance annulaire.* — On donne l'épithète d'*annulaires* aux *apophyses*, parce que, placées à côté de la moelle allongée, elles l'embrassent comme un *anneau*.

ANNULATIF, adj. mas., au fém. **ANNULATIVE** (*anenulatif, tive*) (rac. *nul*), t. de jurispr., qui *annulle* : *acte annulatif.*

ANNULATION, subst. fém. (*anenulâcion*), action d'*annuler* ; résultat de cette action : *l'annulation d'un jugement.*

ANNULATIVE, adj. fém. Voy. **ANNULATIF**.

ANNULÉ, E, part. pass. de *annuler*, et adj., t. de bot., qui a un *anneau* : *pédicule annulé.* — Se dit d'une tige de champignon, etc., qui porte un *anneau* au collet.

ANNULER, v. act. (*anenulé*), t. de palais, casser, abolir, rendre *nul* : *annuler une procédure, un testament*, etc.—En t. de teneur de livres, contrepasser un article sur le grand-livre, en le portant au crédit si c'est au débit qu'on veut l'*annuler* ; ou au débit, si on veut l'*annuler* au crédit. —En t. de mar., on dit *annuler un signal*, pour dire : le rendre *nul*. — **S'ANNULER**, v. pron., *un acte mal fait s'annulle.* — **ANNULER, INFIRMER, CASSER, RÉVOQUER.** (*Syn.*) *Annuler* se dit de toutes sortes d'actes, soit législatifs, soit conventionnels; *infirmer*, ne se dit que des actes législatifs ou des jugements prononcés par des juges subalternes; *casser* renferme l'idée d'autorité souveraine lorsqu'il regarde les actes, et une idée accessoire d'ignominie lorsqu'il concerne les personnes en place; *révoquer*, c'est, quant aux personnes, leur ôter, pour des raisons de mécontentement, la place qu'elles occupaient.

ANNULLEMENT, subst. mas. (*anenuleman*), t. de mar., signal qui *annulle* celui qui a été fait précédemment, qui le rend *nul*.

ANNUS, subst. mas. (*anenuce*), t. de pharm., racine du Pérou.

ANOBLI, E, adj. et part. pass. de *anoblir*, qui a été fait *noble*, qu'on a mis au rang des *nobles*. — Subst. : *les nouveaux anoblis.*

ANOBLIR, v. act. (*anoblir*), faire, rendre noble; conférer la *noblesse*; donner à quelqu'un le titre, la qualité de noble : *il a été anobli sous Napoléon ; il n'y a que le roi qui puisse anoblir.* — *En ce pays le ventre anoblit*, se dit d'un pays où la noblesse peut se transmettre par les femmes. — Fig., *anoblir son style*, le rendre nombreux, élevé, *noble*; plus nombreux, plus élevé, plus *noble*. Voy. **ENNOBLIR**. — **S'ANOBLIR**, v. pron. : *son style s'anoblit tous les jours.*

ANOBLISSEMENT, subst. mas. (*anobliceman*) (rac. *noble*), action d'*anoblir*; résultat de cette action : *lettres d'anoblissement*, lettres par lesquelles le roi *anoblissait* un roturier. On dit plus souvent *lettres de noblesse*.

ANOCARPE, subst. mas. (*anokarpe*), t. de bot., plante qui forme un genre dans la famille des ancifères.

*__ANODE__, subst. fém. (*anode*), t. de bot., plante de l'Amérique, de la famille des malvacées.

ANODIN, ou, plus conformément à l'étymologie, **ANODYN**, subst. mas. (*anodein*) (du grec α priv., et οδυνη, douleur), remède propre à calmer, apaiser les douleurs.—On dit aussi adj. : *des remèdes anodins, purgations anodines*; et fig. : *de petits couplets anodins*, fades et insignifiants. Cette dernière expression n'est que du style badin et moqueur.

ANODIN, E, ou mieux **ANODYN, E**, adj. (*anodein, dine*). Voy. **ANODIN**, subst.

ANODONT, subst. mas. (*anodon*) (du grec α priv., et οδους, gén. οδοντος, dent), t. d'hist. nat., serpent qu'on dit n'avoir point de dents.

*__ANODONTE__, subst. fém. (*anodonte*) (du grec α priv., et οδους, οδοντος, dent), t. d'hist. nat., coquillage de la classe des bivalves.

ANODONTITES, subst. mas. plur. (*anodontite*), t. d'hist. nat., mollusques acéphales.

ANODYN. Voy. **ANODIN**.

ANODYNIE, subst. fém. (*anodinî*) (du grec α priv., et οδυνη, douleur), t. de médec., insensibilité, ou absence de la douleur.

ANODYTÉSIE, subst. fém. (*anoditézî*), t. de médec., défaut de sensibilité.

ANŒSTHÉSIE, subst. fém. (*anècetézî*) (du grec αναισθησια, insensibilité), t. de méd., défaut de sensibilité.

ANŒME, subst. mas. (*anème*), t. d'hist. nat., genre de mammifères de la famille des rongeurs.

ANOIE, subst. fém. (*anoé*), (du grec α priv., et νοος, esprit) t. de médec., démence, idiotisme.

ANOLING, subst. mas. (*anolein*), t. de bot., arbre des Philippines, dont l'écorce est employée en guise de savon.

ANOLIS, subst. mas. (*anolice*), t. d'hist. nat., lézard d'Amérique.

ANOMAL, E, adj., au plur. **ANOMAUX** (*anomal*) (pour l'étymologie voy. **ANOMALIE**). Irrégulier.—En gramm., il se dit des verbes qui ne se conjuguent pas conformément au modèle de leur conjugaison. Par exemple, *aller* est un verbe *anomal*, parce que, bien qu'étant de la première conjugaison, il ne se conjugue pas comme le verbe *aimer*, qui est le modèle de cette conjugaison : on dit *j'aime*, et l'on dit *je vais*, etc. — Il ne faut pas confondre les verbes *anomaux* avec les verbes *défectifs* : ces derniers sont ceux qui manquent de quelque temps, de quelque mode ou de quelque personne. Il se dit aussi des noms dont la déclinaison est irrégulière. — T. de bot. : *fleurs anomales*, polypétales, irrégulières. Les plantes *anomales* forment la XI[e] classe de la méthode de *Tournefort*. — T. de médec., *maladies anomales*, qui ne suivent point un cours régulier dans leurs périodes.

ANOMALIE, subst. fém. (*anomalî*) (en grec ανωμαλια, irrégularité, dérivé de α priv., et de ομαλος, égal), en gramm., irrégularité dans la conjugaison ou dans la déclinaison. — En t. d'astron., distance d'une planète à son abside, ou au sommet du grand axe de son orbite. Pour le soleil et la lune, l'*anomalie* est la distance par rapport à l'apogée; dans les planètes principales, c'est la distance à l'aphélie. — En chim., il se dit des effets variés et en apparence contradictoires que présentent les mêmes matières dans leur union et leur désunion.

ANOMALISTIQUE, adj. des deux genres (*anomalicetike*), t. d'astron., se dit de la révolution d'une planète par rapport à son apside, soit apogée, soit aphélie; ou du retour au même point de son ellipse. — *Année anomalistique*, révolution de la terre pendant une année.

ANOMALON, subst. mas. (*anomalon*), t. d'hist. nat., espèce d'insectes hyménoptères.

*__ANOMALOPÈDE__, adj. des deux genres (*anomalopède*), t. d'hist. nat., se dit d'une classe d'oiseaux dont les doigts sont réunis par une membrane.

ANOMATHÈQUE, subst. mas. (*anomatèke*), t. de bot., genre de plantes établi sur le glaïeul, et qui rentre dans celui appelé *lapeyrousie*.

ANOMAUX, adj. mas. plur. Voy. **ANOMAL**.

ANOMÉENS, subst. mas. plur. (*anoméein*) (du grec α priv., et ομοιος, semblable), ariens purs, sectaires du quatrième siècle, qui enseignaient que Dieu le fils était différent de son père en essence.

*__ANOMIDES__, subst. mas. plur. (*anomide*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des orthoptères, qui correspond à celui des mantides. On les appelle aussi *difformes*.

ANOMIE, subst. fém. (*anomî*) (du grec νομος, loi, et α priv.), littéralement : sans loi. Il n'est point usité.

ANOMIE, subst. fém. (*anomî*) (du grec α priv. et ομος, pareil, égal), t. d'hist. nat. coquille fossile, pétrification sans analogues vivants. Coquille bivalve à écailles inégales.

*__ANOMIENS__, subst. mas. plur. (*anomiein*) (du grec α priv., et νομος, loi), hérétiques qui rejetaient toute espèce de loi.

ANOMITE, subst. fém. (*anomite*), ce mot semble être le même que *anomie*.

ANOMOCÉPHALE, subst. mas. (*anomocéfale*) (du grec α priv., νομος, règle, et κεφαλη, tête), t. de médec., tête qui présente des difformités.

ANOMPHALE, subst. mas., et adj. des deux genres (*anonfale*) (du grec α priv., et ομφαλος, nombril), qui n'a point d'ombilic.

ÂNON, subst. mas. (*ânon*), le petit de l'*âne*.

ÂNONNÉ, E, part. pass. de *ânonner*.

ÂNONNEMENT, subst. mas. (*âdoneman*), action d'*ânonner*, de lire en tâtonnant. — En parlant de l'*ânesse*, action de mettre bas.

ÂNONNER, v. neut. (*âné*) (par onomatopée, de *an, on*, que répètent souvent ceux qui *ânonnent*), ne lire ou ne parler qu'avec peine, en hésitant, etc. Fam. — Il s'emploie quelquefois activement : *cet écolier ne fait qu'ânonner sa leçon.* — Mettre bas, en parlant de l'*ânesse*.

ANONYME, adj. des deux genres (*anonime*) (du grec α priv., et ονομα, ou en éolien ονυμα, nom), qui est sans nom. Il se dit particulièrement des auteurs, livres ou écrits. — On dit aussi substantivement un *anonyme* ; et c'est subst. qu'on désigne le secret que fait de son nom un auteur : *il a gardé l'anonyme.* — *Société anonyme*, société sans nom social, dans laquelle les associés travaillent chacun de leur côté, se rendant mutuellement compte ensuite des profits ou des pertes. — *Lettre anonyme*, lettre sans signature. — On appelle aussi *anonymes* ceux qui n'ont point reçu de prénom à leur naissance, et l'on ajoute le mot *anonyme* immédiatement après leur nom de famille : *anonyme de Montmorency.* — T. d'hist nat., petit quadrupède de Libye à longues et larges oreilles.

ANONYMEMENT, adv. (*anonimeman*), en gardant l'*anonyme*.

ANONYMIQUE, adj. des deux genres (*anonimike*), qui tient de l'*anonyme*.

ANOPÉE, subst. fém. (*anopé*). Homère désigne sous ce nom l'hirondelle des cheminées, ou hirondelle domestique.

ANOPLOTHÉRIUM, subst. mas. (*anoplotériome*) (du grec α priv., οπλον, arme, et θηρ, animal), t. d'hist. nat., mammifère fossile décrit et nommé par Cuvier.

ANOPTÈRE, subst. mas. (*anopetère*), t. de bot., arbre de la Nouvelle-Hollande.

ANORDIE, subst. fém. (*anordî*), sorte de tempête causée dans certains pays par le vent du nord. — Le vent du nord lui-même.

ANORDIR, v. neut. (*anordir*), t. de mar., se dit des vents, lorsqu'ils approchent du nord.

ANOREXIE, subst. fém. (*anorèkcî*) (du grec α priv., et ορεξις, appétit; *défaut d'appétit*), t. de médec., dégoût des aliments, par dérangement d'estomac.

ANORGANOGÉNIE, subst. fém. (*anorguanojéni*) (du grec ανοργανος, inorganique, et γενεσις, origine), étude de l'origine des corps *inorganiques*.

ANORGANOGRAPHIE, subst. fém. (*anorguanoguerafi*) (du grec ανοργανος, inorganique, et γραφειν, décrire), description des corps *inorganiques*.

ANORGANOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*anorguanoguerafike*), qui a rapport à l'*anorganographie*.

ANORGANOLOGIE, subst. fém. (*anorguanoloji*) (du grec ανοργανος, inorganique, et λογος, discours), discours sur les corps *inorganiques*.

ANORGANOLOGIQUE, adj des deux genres (*anorguanolojike*), qui a rapport à l'*anorganologie*.

ANORMAL, E, adj., au plur. mas. **ANORMAUX** *anormal*) (formé de *a* ou *ab*, sans, et *norma*, règle), irrégulier, contraire aux règles.

ANORMAUX, adj. plur. mas. Voy. ANORMAL.

ANOSMIE, subst. fém. (*anocemî*) (du grec α priv., et οσμη, odeur, dérivé d'οζω, je sens), t. de médec., diminution ou perte de l'odorat.

ANOSTOME, subst. mas. (*anocetôme*) (du grec ανω, en haut, et στομα, bouche ou gueule), t. d'hist. nat., poisson dont la gueule est située sur le sommet du museau, et tournée en haut.

ANOURES, subst. mas. plur. (*anoure*) (du grec α priv., et ουρα, queue; *sans queue*), t. d'hist. nat., famille de reptiles batraciens qui n'ont point de queue, tels que les crapauds, les grenouilles.

ANPAN, subst. mas. (*anpan*), t. d'hist. nat., coquillage bivalve très-long.

ANQUILLEUSE, adj. fém. (*ankiïeuze*), t. vieux et barbare que l'on trouve dans quelques *dictionnaires*. D'après *Trévoux*, femme qui *filoute*, qui vole dans les poches.

ANQUITRANADE, subst. fém. (*ankitranade*), t. de mar., prélart, couverture en toile goudronnée d'une galère.

ANRAMATIQUE, subst. fém. (*anramatike*), t. de bot., plante de Madagascar dont la feuille, imitant un vase avec son couvercle, est pleine d'eau.

ANREDÈRE, subst. fém. (*anredère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des arroches, établi sur une plante de la Jamaïque fort voisine des baselles.

ANSE, subst. fém. (*ance*) (en lat. *ansa*), sorte de demi-cercle attaché à un pot, à un panier, à un seau, etc., et qui sert à les enlever, à les porter, etc. — *Faire le pot à deux anses*, mettre les mains sur les hanches. Pop. — On dit familièrement qu'*une cuisinière fait danser l'anse du panier*, pour dire qu'elle fait payer à sa maîtresse les denrées qu'elle achète au marché plus cher qu'elle ne les a payées. — En t. de fondeur, partie par où l'on pend la cloche. — En t. de serrurier, ornement composé de deux enroulements opposés; partie d'un cadenas qu'on passe dans un crampon ou piton, et qui rentre ensuite dans la châsse du cadenas. — En t. de mar., bras de mer qui se jette entre deux pointes de terre et y forme un enfoncement peu profond. — On appelle *anse de sable* un petit enfoncement semi-circulaire sur un rivage propre à recevoir momentanément des embarcations qui échouent pour s'espalmer. — Géom. *Anse de panier*, courbe composée de plusieurs arcs de cercle, tous concaves d'un même côté et valant ensemble cent quatre-vingts degrés. Elle ressemble à une demi-ellipse qui s'appuie sur son grand ou sur son petit axe, selon qu'elle est surbaissée ou surmontée : on en fait un grand usage en architecture. — T. d'ant., arme avec laquelle on lançait des dards. — Bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Villefranche, dép. du Rhône.

ANSE, ligue. Voy. HANSE.

ANSÉ, E, part. pass. de *anser*.

ANSÉATIQUE, adj. Voy. HANSÉATIQUE.

ANSER, v. act. (*ancé*), t. de boisselier, garnir une pièce quelconque d'une *anse*. Inusité.

ANSÈRES, subst. mas. plur. (*ancère*), t. d'hist. nat., famille des oies et des canards.

*__ANSÉRINE__, subst. fém. (*ancérine*), t. de bot., genre de plante de la famille des chénopodées. — Adj. fém., t. d'hist. nat., qui a rapport à l'oie.

ANSERINETTE, subst. fém. (*ancerinète*), t. d'hist. nat., que quelques auteurs ont employé pour signifier une petite oie.

*__ANSETTE__, subst. fém. (*ancète*), en t. de mar., petite anse; ourlet ou corde des voiles. — En orfèvrerie, *anse* d'une tasse.

ANSIÈRE, subst. fém. (*ancière*), t. de pêche, filet que l'on tend dans les anses.

*__ANSPACH__, subst. mas. (*ancepak*), marquisat d'Allemagne.

ANSPECT, subst. mas. (*ancepèk*), t. de mar., levier qui sert dans la manœuvre du canon.

ANSPESSADE et mieux **LANCEPESSADE**, subst. mas. (*ancepèçade*), soldat d'infanterie qui autrefois aidait le caporal, et qui remplissait ses fonctions en cas d'absence de celui-ci. — On disait d'abord *ancespessade*, formé par corruption de *lancespessade*, dérivé de l'italien *lancia spezzata*, lance rompue; parce que celui à qui on donnait ce grade était ordinairement un gendarme ou cavalier démonté, qui n'avait plus le moyen de servir comme tel.

ANTA, subst. mas. (*anta*), t. d'hist. nat., animal du Paraguay, qui a une trompe. Voy. TAPIR.

ANTACÉES, subst. mas. plur. (*antacé*), t. d'hist. nat., espèce d'esturgeons.

ANTACIDE, adj. des deux genres (*antacide*), t. de médec., antiacide.

ANTAGONISME, subst. mas. (*antaguoniceme*) (du grec αντι, contre, et αγωνιζομαι, je fais effort, je combats), t. d'anat., action d'un muscle contraire à celle d'un autre. — Fig., rivalité, opposition politique, philosophique, etc.

ANTAGONISTE, subst. mas., et adj. des deux genres (*antaguonicete*) (même étymologie que *antagonisme*), se dit de celui qui est opposé à un autre, qui est son adversaire, qui lui dispute quelque chose. —On dit en parlant d'une femme : *vous avez là un charmant antagoniste*. Voy. ENNEMI. — En t. d'anat., les *muscles antagonistes* sont ceux qui ont des fonctions contraires.

ANTAL, subst. mas. (*antal*), mesure allemande de soixante-douze pintes.

ANTALE, subst. mas. (*antale*), t. d'hist. nat., coquille à tuyaux courbés et coniques.

ANTALGIE, subst. fém. (*antaljî*) (du grec αντι, contre, et αλγος, douleur), absence de douleur.

ANTALGIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antaljike*), (du grec αντι, contre, et αλγος, douleur), t. de médec., se dit d'un médicament qui calme une douleur.

ANTAMBA, subst. mas. (*antanba*), t. d'hist. nat., animal de Madagascar, ressemblant au léopard.

ANTAN, subst. mas. (*antan*) (du lat. *ante annum*, avant cette année), vieux mot qui veut dire l'année précédente : *je m'en soucie comme des neiges d'antan*. Fam. Ce mot ne serait pas compris aujourd'hui.

ANTANACLASE, subst. fém. (*antanaklâze*) (du grec αντι, contre, et ανακλασις, répercussion, dérivé du verbe ανακλαζω, je frappe une seconde fois; parce que la même expression frappe deux fois l'oreille, mais d'une manière désagréable).—Figure de rhét., répétition d'un même mot pris en différents sens : *ton ton me déplaît*.

ANTANAGOGE, subst. fém. (*antanaguoje*) (du grec αντι, contre, et αναγωγη, rejaillissement, dérivé d'αναγω, je renvoie, je repousse), figure de rhét., qui consiste à rétorquer une raison contre celui qui s'en sert.

ANTANDROS, subst. mas. (*antandroce*), ville et port de Phrygie où Énée s'embarqua.

ANTANNAIRE, adj. des deux genres (*antanenère*) (du lat. *ante*, avant, et *annus*, année), il se dit, en faucon., de l'oiseau qui a le pennage de *l'année précédente*, qui n'a pas mué.

*__ANTANNIER__, adj. mas., au fém. **ANTANNIÈRE** (*antanié, nière*), t. de faucon., oiseau qui est de l'année précédente, qui est âgé d'un an.

ANTANOIS. Voy. ANTENOIS.

ANTAPHRODISIAQUE. Voy. ANTIAPHRODISIAQUE

ANTAPHRODITIQUE. Voy. ANTIAPHRODITIQUE.

*__ANTAPODOSE__, subst. fém. (*antapodôze*), première partie d'une période.

ANTARARES, subst. mas. plur. (*antarare*), Indiens qui suivent les principes manichéens dans le mahométisme.

*__ANTARCTIQUE__, adj. (*antarktike*) (du grec αντι, contre, et αρκτος, ourse, constellation voisine du pôle arctique ou septentrional), méridional, qui est opposé au septentrion : *pôle antarctique*.

ANTARÈS, subst. mas. (*antarèce*), t. d'astron., étoile fixe de la première grandeur, dans le cœur du scorpion.

*__ANTE__, subst. fém. (*ante*), pièce de bois attachée aux volants des moulins à vent. — T. d'archit., pilier saillant sur la surface d'un mur. — T. de peinture, ce qui sert à tenir la brosse ou le pinceau, et qu'on pourrait appeler le *manche*.

ANTEBASE, subst. fém. (*antebâze*), t. d'archit., pièce qui est placée au-devant de la *base*.

ANTÉCÉDEMMENT, adv. (*antécédaman*), antérieurement; avant, dans l'ordre du temps. — Selon les théologiens, *Dieu prédestine à la gloire antécédemment aux mérites*, avant la prévision des mérites.

*__ANTÉCÉDENCE__, subst. fém. (*antécédance*) (formé de *antécédent*), action de devancer, de précéder. On dit, en astron., qu'une *planète se meut en antécédence* ou *en précédence*, lorsqu'elle paraît aller contre l'ordre des signes. Si elle suit cet ordre, elle se ment en *conséquence*.

*__ANTÉCÉDENT, E__, adj. et subst. mas. (*antécédan, dante*) (du lat. *antecedens*, part. prés. de *antecedere*, précéder, formé de *ante*, avant, et *cedere*, marcher, venir), qui précède en temps, qui est auparavant : *un acte antécédent*. — Subst. mas., fait accompli, considéré par rapport au présent. — En t. de logique, première partie d'un argument qu'on appelle *enthymème* : *j'accorde l'antécédent, mais je nie la conséquence*. — En gramm., le nom ou pronom qui précède et régit le relatif *qui*. — En math., le premier des deux termes d'un rapport arithmétique ou géométrique, par opposition à conséquent, qui est le second.

ANTÉCESSEUR, subst. mas. (*antécèceceur*) (du lat. *antecessor*). On donnait autrefois ce nom à un professeur de droit dans une université.

ANTECHRIST, subst. mas. (*antekri*) (du grec αντι, contre, et χριστος, oint ou *christ*), celui qui est contraire à *Jésus-Christ*.—Séducteur qui, selon la doctrine chrétienne, viendra, vers la fin du monde, pour corrompre les fidèles et tenter de détruire la vraie religion. — On a nommé *antechrists* les persécuteurs de l'Église chrétienne.

ANTÉCIENS et mieux **ANTOECIENS**, adj. mas. plur. (*antécièin*) (du grec αντι, contre, et οικεω, j'habite), se dit des peuples placés sous le même méridien, et sous une latitude opposée mais égale.

ANTÉDEXTRE, adj. (*antédèkcetre*), t. d'antiq., se disait des signes qui se manifestaient à la droite de l'aruspice.

ANTÉDILUVIEN, adj. mas., au fém. **ANTÉDILUVIENNE** (*antédiluvièin, viène*) (du lat. *ante*, avant, et *diluvium*, déluge), qui a précédé le déluge : *l'astronomie antédiluvienne*. — *Antidiluvien* est un barbarisme.

*__ANTÉE__, subst. mas. (*anté*), myth., fameux géant, fils de Neptune et de la Terre. Il s'établit dans les déserts de la Libye pour massacrer tous les passants, parce qu'il avait fait vœu de bâtir un temple à Neptune avec des crânes d'hommes. Hercule le combattit et le terrassa trois fois, mais en vain, la Terre, sa mère, lui rendant des forces nouvelles lorsqu'il la touchait. Hercule enfin l'éleva en l'air et l'étouffa. — Subst. fém., femme appelée autrement Sténobée. Voy. BELLÉROPHON.

ANTÉGÉNITAL, E, adj. (*antéjénital*), engendré ou né auparavant. Plur. mas. ANTÉGÉNITAUX.

ANTELÉE, subst. fém. (*antelé*), t. de bot., plante qui croît dans les Indes orientales.

ANTÉLIUS, subst. mas. (*antéliuce*), myth., un des dieux d'Athènes. — Il y avait des génies qu'on révérait sous le nom d'*Antelii Dæmones*.

ANTÉMÉTIQUE, mieux **ANTIÉMÉTIQUE**. Voy. ce mot.

ANTENAIRE, subst. fém. (*antenère*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères. — T. d'hist. nat., espèce de poissons.

ANTENALE, subst. mas. (*antenale*), t. d'hist. nat., oiseau de mer, du cap de Bonne-Espérance.

*ANTENNE, subst. fém. (*antène*) (en lat. *antenna*), t. de mar., le long bois qui est attaché en travers au haut d'un mât, et qui sert à soutenir les voiles de certains bâtiments. — Au plur., t. d'hist. nat., filets très-variés dans leur forme, qui surmontent la tête des insectes.

ANTENNISTE, adj. des deux genres (*antènenicete*), t. d'hist. nat., qui a des *antennes*. Inusité.

ANTENNOLLE, subst. fém. (*antènenole*), t. de mar., petite *antenne* pour une voile de mauvais temps.

ANTENNULAIRE, subst. mas. (*antènenulère*), t. d'hist. nat., polypier qui porte de petites *antennes*.

ANTENNULE, subst. fém. (*antènenule*), petite *antenne*.

ANTENOIS, subst. et adj. (*antenoa*), se dit des agneaux et autres animaux domestiques qui ont un an. On dit aussi *antanois*.

*ANTÉNOR, subst. mas. (*anténore*), myth., prince troyen, lequel, à ce qu'on dit, trahit sa patrie en cachant Ulysse dans sa maison. On prétend qu'après le siége de Troie il alla fonder la ville de Padoue. Il eut plusieurs enfants, savoir : Archiloque, Atamanthe, Laodocus, Achélaüs, Anthée, etc.

ANTENORE, subst. fém. (*antenore*), t. d'hist. nat., coquille qui diffère peu des nautiles.

ANTÉNORIDES, subst. mas. plur. (*anténoride*), myth., les fils d'*Anténor*.

*ANTÉOCCUPATION, subst. fém. (*antéokupâcion*) (en lat. *anteoccupatio*, dérivé de *anteoccupare*, anticiper, prévenir), figure de rhétorique par laquelle on prévoit et on réfute d'avance une objection.

ANTÉON, subst. mas. (*antéon*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

ANTÉPÉNULTIÈME, adj. des deux genres et subst. fém. (*antépénuletiéme*) (du lat. *antepenultimus*, formé de *ante*, avant, *pene*, presque, et *ultimus*, dernier; *avant le presque dernier*, ou *le pénultième*), qui précède immédiatement l'avant-dernier. — Il s'applique plus particulièrement aux syllabes : l'*antépénultième syllabe*, ou seulement l'*antépénultième est longue*, etc.

ANTÉPHIALTIQUE, adj. des deux genres (*antéfialtike*) (du grec αντι, contre, et εφιαλτης, incube ou cauchemar), t. de médec. : *remède antéphialtique*, bon contre le cauchemar.

ANTÉPILANES, subst. mas. plur. (*antépilane*), t. d'antiq., réserve d'une légion romaine.

ANTÉPILEPTIQUE. Voy. ANTI-ÉPILEPTIQUE.

ANTÉPRÉDICAMENTS, subst. mas. plur. (*antéprédikaman*), t. de log., questions préliminaires qui facilitent la doctrine des prédicaments et des catégories.

ANTÉR., abréviation du mot ANTÉRIEUR.

ANTÉRIDES, subst. mas. plur. (*antéride*) (du grec αντι, contre, et ερειδω, j'appuie), t. d'ant., éperons ou contre-forts d'architecture.

ANTÉRIEUR, E, adj. (*antérieur*) (en lat. *anterior*, formé de *ante*, avant, et *ire*, aller), qui est devant : *la partie antérieure* d'un vaisseau. — Qui a eu lieu, qui a existé auparavant : *ce fait est antérieur à*... — T. de gramm., *prétérit antérieur*. Voy. PRÉTÉRIT. — *Futur antérieur*. Voy. FUTUR. — T. d'anat., se dit d'une partie qui est située devant une autre, ou de la portion d'un organe qui est située en avant. Ainsi on dit : les muscles antérieurs de la cuisse, pour désigner ceux qui sont en avant; la face antérieure, le bord antérieur d'un organe, pour désigner la partie de cet organe qui est en rapport avec le devant du corps. Ce mot est d'un usage très-fréquent, et il existe un grand nombre de parties auxquelles il s'applique comme épithète. (*Dict. de Médecine usuelle.*)

ANTÉRIEUREMENT, adv. (*antérieureman*), auparavant, précédemment : *antérieurement à cette révolution*.

ANTÉRIORITÉ, subst. fém. (*antériorité*) (rac. lat. *ante*), priorité de temps : *antériorité de date, d'hypothèque; antériorité d'une découverte*.

ANTERNONS, subst. mas. plur. (*antèrenon*), levées qui traversent les marais salants.

ANTÉROS, subst. mas. (*antéroce*) (du grec αντι, contre, et ερως, amour), myth., dieu opposé à Cupidon. On le croit fils de Mars et de Vénus. Celle-ci voyant que Cupidon ne croissait point, en demanda la cause à Thémis, qui lui répondit que c'était parce qu'il n'avait point de compagnon. Elle lui donna *Antéros*. On les représentait sous les traits de deux petits enfants ayant des ailes aux épaules, et s'arrachant une palme.

ANTES, subst. mas. plur. (*ante*), t. d'archit., piliers que les anciens plaçaient à l'extrémité de leurs temples.

ANTESCIENS. Voy. ANTÉCIENS.

ANTÉSINISTRE, adj. (*antécinicetre*), (du lat. *ante*, devant, et *sinistra*, la gauche), t. d'ant., présage qui se manifestait à la gauche de l'aruspice.

ANTESPHORIES, subst. fém. plur. Voy. ANTHESPHORIES.

ANTESTATURE, subst. fém. (*antècetâture*) (du lat. *antè*, avant, devant, et *stare*, être placé), t. de guerre, sorte de retranchement formé avec des palissades et des sacs de terre.

ANTÉVERSION, subst. fém. (*antévèrecion*), t. de méd., déplacement de la matrice, dans lequel le fond de cet organe regarde le devant du bassin ou le pubis, et l'orifice regarde la partie postérieure ou le sacrum. (*Dict. de Médec. usuelle.*)

ANTHE, subst. mas. (*ante*) (du grec ανθος, fleur), t. d'hist. nat., oiseau qui vit de fleurs.

ANTHÉE, myth. Voy. ANTÉE.

ANTHÉLIENS (DIEUX), subst. mas. plur. (*antélien*) (du grec ανθηλιος, formé de αντι, contre, et ηλιος, soleil), myth., dieux dont les statues, placées de chaque côté des portes d'Athènes, étaient continuellement exposées aux injures de l'air.

ANTHÉLI-TRAGIEN, subst. mas. (*antélitrajiein*), t. d'anat., muscle tragien de l'oreille externe.

ANTHÉLIX, subst. mas. (*antélikce*) (du grec αντι, contre, et ελιξ, hélice, ou circuit intérieur de l'oreille externe), t. d'anat., partie de l'oreille opposée à l'hélice.

ANTHELMINTHIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antèlmeintike*) (du grec αντι, contre, et ελμινθιον, sorte de ver), se dit d'un remède contre les vers.

ANTHÈME (SAINT), subst. mas. (*ceintantème*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Ambert, dép. du Puy-de-Dôme.

ANTHÉMIDE, subst. fém. (*antémide*), t. de bot., nom donné aux camomilles.

ANTHÉPHORA, subst. fém. (*antéfora*), t. de bot., sorte de graminées.

ANTHÉRA, subst. fém. (*antéra*), t. de pharm., le jaune du milieu de la rose.

ANTHÉRAL, E, adj. (*antérale*), t. de bot., qui appartient aux *anthères*.

ANTHÈRE, subst. fém. (*antère*) (du grec ανθηρος, fleuri), t. de bot., sommet ou partie supérieure de l'étamine; capsules en forme d'outre, qui contiennent les organes mâles des fleurs.

ANTHÉRIC, subst. mas. (*antérik*), t. de bot., plante de la famille des liliacées.

ANTHÉRIFÈRE, adj. des deux genres (*antérifère*) (du grec ανθηρος, fleuri, et φερω, je porte), t. de bot., qui porte une *anthère*.

ANTHÉRIFORME, adj. des deux genres (*antériforme*), t. de bot., qui a la forme d'une *anthère*.

ANTHÉRINE, adj. (*antérine*), t. de bot., se dit des fleurs doubles dont les *anthères* se sont transformées en pétales corniculés.

ANTHÉRURE, subst. fém. (*antérure*), t. de bot., espèce de plante, arbrisseau de la Cochinchine.

ANTHÉRYLIE, subst. fém. (*antérili*), t. de bot., espèce de plante de la fam. des salicaires.

ANTHÈSE, subst. fém. (*antèze*) (du grec ανθος, fleur, dont on a fait ανθησις, floraison), t. de bot., temps où les organes des fleurs ont pris leur accroissement.

*ANTHESPHORIES, subst. fém. plur. (*antècefori*) (du grec ανθος, fleur, et φερω, je porte), t. d'hist. anc., fêtes qu'on célébrait dans la Sicile en l'honneur de Proserpine et de Junon.

ANTHESTÉRIES, subst. fém. plur. (*antècetéri*), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de Bacchus.

ANTHESTÉRION, subst. mas. (*antècetérion*), t. d'hist. anc., huitième mois des Athéniens, correspondant au mois de février.

*ANTHIA ou ANTIA, subst. fém. (*antia*), myth., sœur de Priam, que les Grecs firent prisonnière. — Il y a eu une autre Anthia, femme de Prœtus.

ANTHIAS, subst. mas. (*antiâce*), t. d'hist. nat., sorte de poisson et d'insecte.

*ANTHIASISTES, subst. mas. plur. (*antiazicete*) (du grec αντι, contre, et ιασις, réparation), t. d'hist. eccl., sectaires accusés de condamner le travail.

ANTHICE, subst. mas. (*antice*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

ANTHIDIE, subst. fém. (*antidi*), t. d'hist. nat., insecte de la famille des hyménoptères.

ANTHIE, subst. mas. (*anti*), t. d'hist. nat., coléoptère carnassier d'Afrique.

ANTHILION, subst. mas. (*antilion*), t. de bot., nom que l'on a donné à l'hélianthe annuel.

ANTHION, subst. mas. (*antion*), myth., puits auprès duquel on dit que Cérès, fatiguée des courses qu'elle avait faites en cherchant sa fille, se reposa sous la figure d'une vieille femme. Les filles de Céléus, l'ayant trouvée en cet endroit, la menèrent à leur mère.

ANTHIOPE, ou mieux **ANTIOPE**, subst. fém. (*antiope*), myth., reine des Amazones, fut vaincue et prise par Hercule, qui en fit présent à Thésée. — Il y eut une autre Anthiope, fille de Nictée : elle eut deux enfants de Jupiter. Son père voulut la faire mourir, mais elle se sauva. Après la mort de son père, Lycus, son oncle, la poursuivit, la ramena et la mit sous la garde de Dircé, sa femme, qui la traita fort durement. Ses enfants vinrent la délivrer.

ANTHIRRÉTIQUE, adj. des deux genres. Barbarisme de Raymond. Voy. ANTIRRHÉTIQUE.

ANTHIS, subst. fém. plur. (*antice*), touffes de cheveux que les femmes portaient autour du front.

ANTHISTÉRIE ou ANTHISTIRIE, subst. fém. (*anticetéri, tiri*), t. de bot., genre de plante de la fam. des graminées.

ANTHIUS, adj. mas. (*antiuce*) (du grec ανθος, fleur), myth., épithète donnée à Bacchus, et qui signifie *le fleuri*.

ANTHOBOLE, subst. mas. (*antobole*), t. de bot., plante de la Nouvelle-Hollande.

ANTHOCERCIS, subst. mas. (*antocèrecice*), t. de bot., arbuste de la Nouvelle-Hollande, de la famille des personnées.

*ANTHOCÈRE, subst. fém. (*antocère*) (du grec ανθος, fleur, et κερας, corne), t. de bot., plante de la famille des algues.

ANTHOCONE, subst. fém. (*antokone*), t. de bot., genre de plante qui est une marchantie conique.

ANTHODON, subst. mas. (*antodon*), t. de bot., arbrisseau grimpant des Cordilières, qui se rapproche beaucoup des béjucos et des tontelles.

ANTHOGRAPHE, subst. des deux genres (*antoguerafe*) (du grec ανθος, fleur, et γραφω, j'écris), celui ou celle qui explique ses pensées par les fleurs.

ANTHOGRAPHIE, subst. fém. (*antoguerafi*) (du grec ανθος, fleur, et γραφη, description), l'art d'expliquer ses pensées par les fleurs.

ANTHOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*antoguerafike*), qui est relatif à l'*anthographie*.

ANTHOL., abréviation du mot *anthologie*.

ANTHOLIE, subst. fém. (*antolî*), t. de bot., plante de la Nouvelle-Hollande, de la famille des campanulacées.

ANTHOLISE, subst. fém. (*antolize*) (du grec ανθος, fleur, et λειριον, lis), t. de bot., plante de la famille des iridées.

ANTHOLITHE, subst. fém. (*antolite*) (du grec ανθος, fleur, et λιθος, pierre), t. de bot., blé des Canaries. — T. d'hist. nat., phalaris pétrifié dans le schiste.

ANTHOLOGE, subst. mas. (*antoloje*) (du grec ανθος, fleur, et λεγω, je cueille), t. de théol., recueil des principaux offices en usage dans l'Église grecque. — On dit aussi *florilège*, du lat. *florilegium*.

ANTHOLOGIE, subst. fém. (*antoloji*) (du grec ανθος, fleur, et λεγω, je cueille), choix de fleurs. — Fig., recueil de poésies, d'épigrammes, etc.

ANTHOLOGIQUE, adj. des deux genres (*antolojike*), qui concerne l'*anthologie*.

ANTHOLOGUE, subst. mas. (*antologue*), auteur d'une *anthologie*.

ANTHOLOME, subst. fém. (*antolome*), t. de bot., plante de la famille des ébénacées. On la trouve à la nouvelle Calédonie.

ANTHOLYSE, subst. fém. Voy. ANTHOLISE.

ANTHOMYIE, subst. fém. (*antomi-i*), t. d'hist. nat., insecte de la famille des muscides.

ANTHOMYSES, subst. mas. plur. (*antomize*), t. d'hist. nat., famille de l'ordre des oiseaux silvains.

ANTHONOTE, subst. mas. (*antonote*), t. de bot., arbrisseau de la côte occidentale d'Afrique, de la famille des légumineuses.

*ANTHOPHAGES, subst. mas. plur. (*antofaje*) (du grec ανθος, fleur, et φαγω, je mange), t. d'hist. nat., insectes qui mangent les fleurs.

*ANTOPHILES, subst. mas. plur. (*antofile*) (du grec ανθος, fleur, et φιλος, ami), t. d'hist. nat., insectes vivant sur les fleurs.

*ANTHOPHORES, subst. mas. plur. (*antofore*) (du grec ανθος, fleur, et φερω, je porte), t. d'hist. nat., insectes dits *apiaires*.

ANTHOPHYLLITE, subst. fém. (*antofileiite*), t. d'hist. nat., minéral de Norwège.

ANTHORA, subst. fém. (*antora*), t. de bot., sorte de contre-poison.

*__ANTHOSPERME__, subst. mas. (*antocepèreme*) (du grec ανθος, fleur, et σπερμα, semence, graine), t. de bot., plante rubiacée.

ANTHOTIE, subst. fém. (*antoci*), t. de bot., genre de plantes de la famille des lobélies.

ANTHRACIENS, subst. mas. plur. (*antracicin*), t. d'hist. nat., famille d'insectes.

ANTHRACITE, subst. mas. (*antracite*), t. d'hist. nat., sorte de charbon de terre qui brûle difficilement. — On le connaît aussi sous les noms de *houille sèche* et *charbon de terre incombustible*.

ANTHRACOCE, subst. mas. (*antrakoce*), t. de médec., ulcère dans les os.

ANTHRACODE, adj. (*antrakode*), t. de médec., noir comme du charbon, et accompagné d'*anthrax*.

ANTHRACOMÈTRE, subst. mas. (*antrakomètre*) (du grec ανθραξ, charbon, et μετρον, mesure), t. de chim., instrument propre à évaluer la quantité d'acide carbonique contenue dans un mélange gazeux.

ANTHRACOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*antrakométrike*), qui est relatif à *l'anthracomètre*.

ANTHRACONISTRE ou **ANTHRACONISTE**, subst. mas. (*antakonicetre*, *nicete*). Ces deux mots, selon *Boiste*, seraient venus par corruption de *anthrakomètre*. Voy. ce mot.

ANTHRACÔSE, subst. fém. (*antrakôze*) (du grec ανθραξ, charbon), en t. de médec., espèce d'*anthrax* qui attaque les paupières ou le globe de l'œil.

*__ANTHRACOTHÈRE__, subst. mas. (*antrakotère*), t. d'hist. nat., fossile marin.

ANTHRAX, subst. mas. (*antrakce*) (du grec ανθραξ, charbon), t. de médec., maladie, charbon, bubon très-enflammé, très-douloureux. — T. d'hist. nat., papillon diptère. — Espèce de calcaire charbonneux.

ANTHRAXIFÈRE, adj. des deux genres (*antrakcifère*) (du grec ανθραξ, charbon, et φερω, je porte), t. d'hist. nat., se dit d'un calcaire mêlé de charbon. — T. de médec., se dit des humeurs qui forment le charbon.

ANTHRÈNE, subst. mas. (*antrène*) (du grec ανθος, fleur, et θρεω, je suis assis), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères appelés aussi *amourettes*, et qu'on trouve souvent sur les fleurs.

ANTHRIBES, subst. mas. plur. (*antribe*), t. d'hist. nat., insectes de la famille des coléoptères.

ANTHROPIATRIQUE, subst. fém. (*antropiatrike*) (du grec ανθρωπος, homme, et ιατρικη τεχνη, la médecine), médecine des hommes. Peu usité.

ANTHROPOCHIMIE, subst. fém. (*antropochimi*) (du grec ανθρωπος, homme, et χεω, fondre), t. de phys., se dit, par rapport à l'homme, de la science qui analyse les tissus de ses organes et met en rapport ses actions vitales avec les phénomènes chimiques.

ANTHROPOCHIMIQUE, adj. des deux genres (*antropochimike*), qui concerne l'*anthropochimie*.

ANTHROPOFORME, adj. des deux genres (*antropoforme*) (du grec ανθρωπος, homme, et du lat. *forma*, forme), t. d'hist. nat., se dit de certains animaux dont la figure approche beaucoup de celle de l'homme. Ce mot, formé du grec et du latin, est vicieux. D'après les principes étymologiques, *anthropomorphe* est préférable.

ANTHROPOGÉNIE, subst. fém. (*antropojéni*) (du grec ανθρωπος, homme, et γενναω, j'engendre, je produis), t. d'anat., connaissance de la génération de l'homme. On dirait mieux *anthropogénésie*.

ANTHROPOGLYPHITE, subst. fém. (*antropoguelifite*) (du grec ανθρωπος, homme, et γλυφω, je taille, je sculpte), t. d'hist. nat., pierre représentant naturellement quelque partie du corps humain.

ANTHROPOGRAPHE, subst. des deux genres (*antropoguerafe*) (du grec ανθρωπος, homme, et γραφω, je décris), qui écrit sur l'homme physique.

ANTHROPOGRAPHIE, subst. fém. (*antropoguerafi*), t. d'anat., description de l'homme.

ANTHROPOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*antropoguerafike*), qui concerne l'*anthropographie*.

ANTHROPOKAIE, subst. mas. (*antropokaie*) (du grec ανθρωπος, homme, et καιω, je brûle), brûleur d'hommes; inquisiteur; idolâtre.

ANTHROPOLÂTRE, subst. des deux genres (*antropolâtre*), celui ou celle qui adore, qui divinise un homme.

ANTHROPOLÂTRIE, subst. fém. (*antropolâtri*) (du grec ανθρωπος, homme, et λατρεια, culte), culte des hommes pour eux-mêmes, ou pour leurs semblables.

ANTHROPOLÂTRIQUE, adj. des deux genres (*antropolâtrike*), qui a rapport à l'*anthropolâtrie*.

ANTHROPOLITHE, subst. fém. (*antropolite*) (du grec ανθρωπος, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., pétrification de diverses parties du corps humain.

ANTHROPOLOGIE, subst. fém. (*antropoloji*) (du grec ανθρωπος, homme, et λογος, discours), discours, expression figurée qui attribue à Dieu des formes, des actions et des sentiments humains. — En t. d'anat., discours sur l'homme ou sur le corps humain. En ce sens, on dit aussi *anthroposomatologie*. — En t. de philos., traité de l'économie morale de l'homme. Dans cette dernière acception, ce mot est nouveau.

ANTHROPOLOGIQUE, adj. des deux genres (*antropolojike*), qui a rapport à l'*anthropologie*.

ANTHROPOMANCIE, subst. fém. (*antropomanci*) (du grec ανθρωπος, homme, et μαντεια, divination), t. d'antiq., divination qui se faisait par l'inspection des entrailles d'un homme mort.

ANTHROPOMANCIEN, adj. mas., au fém. **ANTHROPOMANCIENNE** (*antropomancieín, ciène*), qui prédit par l'*anthropomancie*. — Il se prend aussi substantivement.

ANTHROPOMÈTRE, subst. mas. (*antropomètre*) (du grec ανθρωπος, homme, et μετρον, mesure), instrument qui sert à prendre les proportions des parties du corps humain.

ANTHROPOMÉTRIE, subst. fém. (*antropométri*) (du grec ανθρωπος, homme, et μετρον, mesure), science qui a pour objet les proportions du corps humain.

ANTHROPOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*antropométrike*), qui a rapport à l'*anthropomètre* ou à l'*anthropométrie*.

ANTHROPOMORPHE, adj. des deux genres (*antropomorfe*) (du grec ανθρωπος, et μορφη, forme), t. d'hist. nat., qui a la forme ou la figure humaine. — Il est aussi subst.

*__ANTHROPOMORPHISME__, subst. mas. (*antropomorficeme*), erreur des *anthropomorphites*.

ANTHROPOMORPHITE, subst. mas. (*antropomorfite*), t. d'hist. nat., reptile, testacé pétrifié qui représente d'un côté la face de l'homme.

ANTHROPOMORPHITES, subst. des deux genres (*antropomorfite*), hérétiques qui attribuaient à Dieu un corps semblable à celui de l'homme.

ANTHROPOMORPHOLOGIE, subst. fém. (*antropomorfoloji*) (du grec ανθρωπος, homme, μορφη, forme, et λογος, discours), science de la forme des parties du corps humain.

ANTHROPOMORPHOLOGIQUE, adj. des deux genres (*antropomorfolojike*), qui a rapport à l'*anthropomorphologie*.

ANTHROPOMORPHON, subst. mas. (*antropomorfon*) (du grec ανθρωπος, homme, et μορφη, forme), t. de bot., racine de la mandragore.

ANTHROPONOMIE, subst. fém. (*antroponomi*) (du grec ανθρωπος, homme, et νομος, loi), connaissance des lois relatives à la formation de l'homme.

ANTHROPONOMIQUE, adj. des deux genres (*antroponomike*), qui a rapport à l'*anthroponomie*.

ANTHROPOPATHIE, subst. fém. (*antropopati*) (du grec ανθρωπος, homme, et παθος, passion), figure par laquelle on attribue à Dieu quelque passion, quelque affection humaine.

ANTHROPOPHAGE, subst. et adj. des deux genres (*antropofaje*) (du grec ανθρωπος, homme, et φαγειν, manger), se dit de celui ou celle qui mange de la chair humaine : *un anthropophage ; une nation anthropophage*.

ANTHROPOPHAGIE, subst. fém. (*antropofaji*) (du grec ανθρωπος, homme, et φαγειν, manger), usage ou action de manger de la chair humaine.

ANTHROPOPHAGIQUE, adj. des deux genres (*antropofajike*), qui est relatif à l'*anthropophagie*.

ANTHROPOSOMATOLOGIE, subst. fém. (*antropoçomatoloji*) (du grec ανθρωπος, homme, σωμα, gén. σωματος, corps, et λογος, discours), t. d'anat., description du corps humain et de sa structure.

ANTHROPOSOMATOLOGIQUE, adj. des deux genres (*antropoçomatolojike*), qui a rapport à l'*anthroposomatologie*.

ANTHROPOSOPHIE, subst. fém. (*antropoçofi*) (du grec ανθρωπος, homme, et σοφια, science), connaissance de la nature humaine.

ANTHROPOSOPHIQUE, adj. des deux genres (*antropoçofike*), qui a rapport à l'*anthroposophie*.

ANTHROPOTOMIE, subst. fém. (*antropotomi*) (du grec ανθρωπος, homme, et τεμνω, je coupe), anatomie du corps humain.

ANTHROPOTOMIQUE, adj. des deux genres (*antropotomike*), qui concerne l'*anthropotomie*.

*__ANTHURE__, subst. mas. (*anture*), t. d'hist. nat., crustacé de l'ordre des isopodes.

ANTHYLLIDE, subst. mas. (*antilelide*) (du grec ανθυλλις, dérivé de ανθος, fleur, et ουλος, duvet), t. de bot., genre de plantes légumineuses.

ANTHYPNOTIQUE. Voy. ANTIHYPNOTIQUE.

ANTHYPOCHONDRIAQUE. Voy. ANTIHYPOCHONDRIAQUE.

ANTHYPOPHORE. Voy. ANTIHYPOPHORE.

ANTHYSTÉRIQUE. Voy. ANTIHYSTÉRIQUE.

ANTI, prép. (*anti*) (tantôt du lat. *ante*, avant, tantôt du grec αντι, contre), signifie tantôt *avant*, comme dans *antichambre*, *antidate*, etc.; tantôt *contre*, comme dans *antichrétien*, etc. — Ou elle fait partie même du mot qu'elle modifie, ou elle y est jointe par un trait-d'union. Quand ce mot commence par une voyelle, on élide quelquefois l'*i* de *anti* : c'est ainsi que l'on écrit le pôle *antarctique*, au lieu de *anti-arctique*.

*__ANTIA__, subst. mas. (*antia*), t. d'hist. nat., poisson.

ANTIACIDE, adj. des deux genres (*antiacide*), t. de chim., opposé à l'acide.

*__ANTIADIAPHORISTES__, subst. mas. plur. (*antiadiaforicete*) (du grec αντι, contre, et αδιαφορος, indifférent), sectaires luthériens opposés aux *adiaphoristes*. Voy. ce mot.

ANTIADITE, subst. fém. (*antiadite*) (du grec αντιαδες, amygdales), t. de médec., inflammation des amygdales. Peu usité.

ANTIAPHRODISIAQUE ou **ANTIAPHRODITIQUE**, adj. des deux genres (*antiafrodiziake, froditike*) (du grec αντι, contre, et Αφροδιτη, Vénus), t. de médec., se dit des remèdes contre l'incontinence. — Il est aussi subst. mas. : *c'est un antiaphrodisiaque*.

ANTIAPHRODITIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiafroditike*), a le même sens que *antiaphrodisiaque*. Voy. ce mot.

ANTIAPOPLECTIQUE, adj. des deux genres (*antiapopelèktike*) (du grec αντι, contre, et αποπληξια, apoplexie), t. de médec., se dit d'un remède contre l'apoplexie. — Il est aussi subst. mas. : *un antiapoplectique*.

ANTIARE, subst. mas. (*antiare*), t. de bot., grand arbre de Java, de la famille des urticées, à feuilles alternes, entières, caduques, et à fleurs axillaires. Il découle de son écorce, lorsqu'on l'entame, un suc blanc ou jaunâtre très-visqueux, qui est un poison violent.

ANTIARTHRITIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiartritike*) (du grec αντι, contre, et αρθριτικος, goutteux), t. de méd., se dit d'un remède contre la goutte.

ANTIASTHMATIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiacematike*) (du grec αντι, contre, et ασθμα, asthme), t. de médec., se dit des remèdes contre l'*asthme*.

ANTIBACCHIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antibachike*) (du grec αντι, contre, et βακχειος, bacchique), t. de litt. anc., se dit d'un pied de vers grec et de vers latin, composé de deux longues et une brève; ainsi nommé parce qu'il est le contraire du pied dit *bacchique*.

ANTIBARILLET, subst. mas. (*antibarilié*), t. d'hist. nat., coquille terrestre.

ANTIBES, subst. fém. (*antibe*), ville et port de France, chef-lieu de canton, arrond. de Grasse, dép. du Var.

ANTIBORIE, subst. fém. (*antibori*), t. d'antiq., cadran équinoxial des anciens.

ANTIBRACHIAL, E, adj. (*antibrakial*), t. d'anat., qui appartient à l'avant-bras.

ANTICABINET, subst. mas. (*antikabinè*), pièce qui précède un cabinet. Inus.

ANTICACHECTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antikakèktike*) (du grec αντι, contre, et καχεξια, cachexie), t. de médec., se dit des remèdes contre la *cachexie*.

ANTICACOCHYMIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antikakochimike*) (du grec αντι, contre, et κακοχυμος, malsain), t. de médec., se dit des remèdes contre la *cacochymie*.

ANTICARDE, subst. mas. (*antikarde*) (du grec αντι, avant, et καρδια, cœur), t. de médec., scrobicule du cœur.

ANTICATARRHAL, E, adj. et subst. mas. (*antikataral*) (du grec αντι, contre, κατα, en bas, et

ῥεω, je coule) t. de médec., se dit des remèdes qu'on emploie contre les catarrhes.

ANTICAUSOTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antikôzotike*) (du grec αντι, contre, et καυσος, fièvre), t. de médec., se dit d'un remède contre la fièvre ardente appelée *causus*. — *Anticausodique*, s'éloignant de son étymologie, nous paraît vicieux.

ANTICHAMBRE, subst. fém. (*antichanbre*), pièce d'un appartement qui est immédiatement avant la *chambre*. — On dit des bavardages de valets ou de gens qui leur ressemblent, que *ce sont des propos d'antichambre*. — *Faire antichambre*, attendre dans l'*antichambre*.

ANTICHOLÉRIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antikolérike*), t. de médec., se dit des remèdes employés contre le choléra-morbus.

ANTICHORE, subst. mas. (*antikore*), t. de bot., plante de la famille des liliacées.

ANTICHRÈSE, subst. fém. (*antikrèze*) (du grec αντι, contre, et χρησις, jouissance ou χρεος, dette, emprunt; *hypothèque ou gage qui répond à la dette*), t. de prat., convention par laquelle celui qui emprunte de l'argent engage un héritage au créancier, afin qu'il en jouisse, et que les fruits lui appartiennent pour l'intérêt de son argent.

ANTICHRÉSISTE, subst. des deux genres (*antikrézicete*), l'un des contractants d'une *antichrèse*.

ANTICHRÉTIEN, adj. et subst. mas., au fém., **ANTICHRÉTIENNE** (*antikrétiein, tiène*) (du grec αντι, contre, et χριστιανος, chrétien), opposé au *christianisme*.

ANTICHRISTIANISME, subst. mas. (*antikricetianiceme*), système opposé au *christianisme*. Voy. ANTICHRETIEN pour l'étymologie.

ANTICHTHONES, adj. et subst. plur. (*antiktone*) (du grec αντι, contre, et χθων, terre), se dit, en géographie, des peuples qui habitent des contrées de la terre diamétralement opposées. Ce mot est le même que *antipodes*.

ANTICIPANT, E, adj. (*anticipan, pante*), t. de médec., se dit du paroxysme d'une maladie qui vient avant le temps auquel a commencé le précédent.

*__ANTICIPATION__, subst. fém. (*anticipâcion*), action d'*anticiper*; résultat de cette action. — En t. de finances, expédient pour se procurer d'avance des fonds sur des rentrées. — En t. de comm., avance de fonds sur une consignation de marchandises. — *Lettres d'anticipation*, lettres qu'on prenait en chancellerie pour *anticiper* un appel. — En mus., il se dit lorsque l'*exécutant* fait entendre une note ou un accord avant le temps. — Usurpation: *c'est une anticipation sur mes droits*. — Figure de rhét. par laquelle l'orateur réfute d'avance ce qui peut lui être objecté. — *Par anticipation*, loc. adv., par avance.

ANTICIPÉ, E, part. pass. de *anticiper*, et adj.: *joie anticipée*, prématurée.

ANTICIPER, v. act. (*anticipé*) (du lat. *anticipare*, formé de *ante*, avant, et *capere*, prendre), faire avant le temps: *anticiper le paiement*, *le jour*, etc. *Delille* dit élégamment:

> *Anticipant* la mort et creusant son cercueil.

— En t. d'anc. prat., *anticiper un appel*, faire assigner l'appelant qui diffère de relever son appel. — V. neut.: *anticiper sur...*; usurper, empiéter, *anticiper sur les droits de son cohéritier*, *anticiper sur ses revenus*, les dépenser d'avance; *anticiper sur les temps*, raconter l'histoire d'un événement avant son époque. — En t. de mus., *anticiper*, faire entendre une note, un accord avant le temps.

ANTICIVIQUE, adj. des deux genres (*anticivike*), contraire au civisme.

ANTICLÉE, subst. fém. (*antiklé*), myth., fille de Dioclès, d'autres disent d'Antolycus, et mère d'Ulysse. On dit que, Laërte étant près de l'épouser, Sisyphe, fils d'Éole, la surprit, et qu'il fut ainsi le véritable père d'Ulysse.

ANTICOEUR, subst. mas. (*antikeur*), espèce de maladie du cheval.

ANTICOLIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antikolike*) (du grec αντι, contre, et κωλον, intestin), t. de médec., se dit des remèdes employés contre la *colique*.

ANTICONSTITUTIONNAIRE, adj. et subst. des deux genres (*antikoncetitucionère*), t. de théol., opposé à la constitution *Unigenitus*.

ANTICONSTITUTIONNALITÉ, subst. fém. (*antikoncetitucionalité*), infraction à la *constitution*. Mot nouveau.

ANTICONSTITUTIONNEL, LE, adj. (*antikoncetitucionèl*), contraire à la *constitution*. Mot nouveau.

ANTICONSTITUTIONNELLEMENT, adv. (*antikoncetitucionèleman*), d'une manière *anticonstitutionnelle*. Mot nouveau.

ANTICONVULSIONNAIRE, adj. des deux genres (*antikonvulecionère*), contraire aux convulsions que certains fanatiques, sous le règne de Louis XV, donnaient pour des miracles; qui n'y croit pas. — Il se prend aussi subst.

ANTICOUR, subst. fém. (*antikour*), première cour qui est suivie d'une autre. — On dit plus souvent et mieux *avant-cour*.

ANTICRÉPUSCULE, subst. mas. (*antikrépucekule*) (du grec αντι, contre, et du lat. *crepusculum*, crépuscule), lumière qui, au premier moment du crépuscule, paraît à l'opposite.

*__ANTICYRE__, subst. fém. (*anticire*), île dans le golfe de Corinthe, célèbre par l'abondance de l'ellébore qui y croissait, suivant les poètes.

ANTIDACTYLE, subst. mas. (*antidaktile*), t. de litt. anc., le contraire du *dactyle*, c'est-à-dire l'anapeste.

ANTIDARTREUSE, adj. fém. Voy. ANTIDARTREUX.

ANTIDARTREUX, adj. mas., au fém. **ANTIDARTREUSE** (*antidartreu, treuze*), t. de médec., il se dit des remèdes contre les *dartres*. — Subst. mas.: *un antidartreux*.

ANTIDATE, subst. fém. (*antidate*) (du lat. *ante data*, donnée avant), date qui indique une époque antérieure à la véritable.

ANTIDATÉ, E, part. pass. de *antidater*, et adj.: *lettre antidatée*.

ANTIDATER, v. act. (*antidaté*), mettre à un écrit quelconque une *date* antérieure à la véritable. — *s'*ANTIDATER, v. pron.

ANTIDÉMONIAQUE, subst. et adj. des deux genres (*antidémoniake*), hérétique qui nie l'existence des démons

ANTIDESME, subst. mas. (*antidèceme*) t. de bot., arbre et arbrisseau exotiques à fleurs incomplètes. — On distingue surtout l'*antidesme alexitère* du Malabar, dont l'écorce sert à faire des cordes.

ANTIDESPOTE, subst. des deux genres (*antidècepote*), celui ou celle qui a horreur du *despotisme*. (*J.-J. Rousseau*.)

ANTIDIAPHORISTES. Voy. ANTIADIAPHORISTES.

ANTIDIARRHÉIQUE, adj. des deux genres (*antidiaréike*) du grec αντι, contre, δια, continuellement, et ρεω, je coule), t. de méd., se dit des remèdes contre la *diarrhée*. — Il est aussi subst. mas.

*__ANTIDICOMARIANITES__, subst. mas. plur. (*antidikomarianite*) (du grec αντιδικος, adversaire, accusateur, et de *Maria*, nom hébreu de la sainte Vierge), hérétiques qui niaient la virginité de la mère de *Jésus-Christ*.

ANTIDIEUX, subst. mas. plur. (*antidieu*). Voy. ANTITHÉES.

ANTIDILUVIEN. Voy. ANTÉDILUVIEN.

ANTIDINIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antidinike*) (du grec αντι, contre, et δινος, vertige), t. de médec., se dit des remèdes bons contre les vertiges.

ANTIDORE, subst. mas. (*antidore*) (du grec αντι, avant, et δωρον, présent), pain bénit qu'on distribuait, du temps des premiers chrétiens, à la place de l'eucharistie, à ceux qui n'avaient pu communier.

ANTIDOTAIRE, subst. mas. (*antidotère*), t. de médec., recueil des remèdes inventés par de célèbres médecins. — Livre où l'on décrit les antidotes.

ANTIDOTE, subst. mas. (*antidote*) (du grec αντι, contre, et διδωμι, donner; *remède donné contre le poison*; ou *remède contre ce qui a été donné*), contre-poison, remède pour se garantir de l'effet du poison, du venin, de la peste. — Fig.: *le travail est l'antidote de l'ennui*.

ANTIDOTÉ, E, part. pass. de *antidoter*.

ANTIDOTER, v. act. (*antidoté*) donner de l'*antidote*, est tout-à-fait inusité.

ANTIDRAMATIQUE, adj. des deux genres (*antidramatike*), contraire aux règles de l'art *dramatique*.

ANTIDYSSENTÉRIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antidiceçantérike*) (du grec αντι, contre, et δυσεντερια, dyssenterie), t. de méd., se dit d'un remède contre la dyssenterie.

ANTIÉMÉTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiémétike*) (du grec αντι, contre, et εμετικος, émétique), t. de médec., opposé à l'émétique, qui calme les vomissements. — *Antémétique* est vicieux.

ANTIENNE, subst. fém. (*antiène*) (en lat. *antiphona*, fait du grec αντιφωνεω, je réponds de l'autre côté, lequel est composé de αντι, qui marque l'alternative, et de φωνη, voix), t. de litur. cathol., verset dit en tout ou en partie avant un psaume ou un cantique, et répété ensuite tout entier. — Les antiennes étaient, dans l'origine, chantées alternativement par deux chœurs. — On dit fig. et fam.: *chanter la même antienne*, pour: se répéter. — *Annoncer une fâcheuse antienne*, annoncer une fâcheuse nouvelle.

ANTIENNÉAÈDRE, adj. mas. (*antiènenéaèdre*) (du grec αντι, contre, εννεα, neuf, et εδρα, siège, base), t. d'hist. nat., crystal qui a une face de deux côtés opposés.

ANTIÉPHIALTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiéfialtike*), t. de médec., se dit des remèdes contre le cauchemar.

ANTIÉPILEPTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiépilèpetike*), t. de médec., se dit d'un remède contre l'*épilepsie*. — *Antépileptique* est vicieux.

ANTIÉTIQUE. Voy. ANTIHECTIQUE.

ANTIÉVANGÉLIQUE, adj. des deux genres (*antiévanjélike*), contraire à l'Évangile: *sacrifier des milliers d'hommes à quelques-uns*, *est antiévangélique*.

ANTIFARCINEUSE, adj. fém. Voy. ANTIFARCINEUX.

ANTIFARCINEUX, adj. mas., au fém. **ANTIFARCINEUSE** (*antifarcineu, neuze*), t. de vétér., se dit d'un remède contre le farcin des chevaux.

ANTIFÉBRILE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antifébrile*), t. de médec., se dit d'un remède contre la fièvre.

ANTIGALACTIQUE, adj. des deux genres (*antigualaktike*) (du grec αντι, contre, et γαλακτος, gén. de γαλα, lait), qualification d'une substance contraire au lait. Ce mot est vieux. — On dit aussi *antilaiteux*.

ANTIGÉOMÈTRE, subst. des deux genres (*antijéomètre*), qui est contraire aux mathématiciens, détracteur des mathématiques.

ANTIGLAUCOME, subst. mas. (*antiguelôcôme*), t. d'ocul., maladie de l'œil dans laquelle le crystallin forme une élévation.

ANTIGONE, subst. fém. (*antiguone*), t. d'hist. nat., grue des Indes. — Myth., fille d'Œdipe et de Jocaste. Pendant la vie errante de son père aveugle, exilé de Thèbes, elle fut par ses tendres soins son unique consolation, et son nom est devenu comme l'emblème de la piété filiale. Ayant voulu rendre les derniers devoirs à Polynice, son frère, malgré la défense de Créon, elle fut condamnée par ce prince cruel à mourir de faim dans une prison; mais elle s'y étrangla. Hémon, qui devait l'épouser, se tua de désespoir sur son corps. — Il y eut une autre *Antigone*, fille de Laomédon. Celle-ci, s'étant vantée d'être plus belle que Junon, fut changée en cigogne.

*__ANTIGONIES__, subst. fém. plur. (*antiguoni*), t. d'antiq., fêtes en l'honneur d'*Antigone*.

ANTIGORIUM, subst. mas. (*antiguoriome*), gros émail propre à couvrir la terre des faïences. — T. de chim., oxyde d'antimoine et d'étain.

ANTIGOUTTEUSE, adj. fém. Voy. ANTIGOUTTEUX.

ANTIGOUTTEUX, adj. et subst. mas., au fém. **ANTIGOUTTEUSE** (*antiguouteû, teuze*), t. de médec., se dit d'un remède contre la goutte.

*__ANTIGRAPHE__, subst. mas. (*antiguerafe*) (du grec αντι, contre, et γραφω, j'écris), t. d'antiq., correcteur de comptes à Athènes.

ANTIGRAPHIE, subst. fém. (*antiguerafi*), t. d'antiq., fonctions de l'*antigraphe*.

ANTIHECTIQUE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*antièktike*) (du grec αντι, contre, et εκτικος, étique), t. de méd. se dit d'un remède contre l'étisie. — *Antiétique* est vicieux.

ANTIHÉMORRHOÏDAL, E, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiémoro-idal*) (du grec αντι, contre, αιμα, sang, et ρεω, je coule), t. de médec., se dit d'un remède employé contre les *hémorrhoïdes*.

ANTIHERPÉTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antièrepétike*) (du grec αντι, contre, et ερπης, herpe), t. de médec., se dit d'un remède contre les dartres.

ANTIHYDROPHOBIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiidrofobike*) (du grec αντι, contre, et υδροφοβια, la rage), t. de médec., se dit d'un remède contre la rage. Voy. ANTILYSSE.

ANTIHYDROPIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiidropike*) (du grec αντι, contre,

et νδρωψ, hydropisie), t. de médec., se dit d'un remède contre *l'hydropisie*.

ANTIHYPNOTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiipenotike*) (du grec αντι, contre, et υπνος, assoupissement), t. de médec., se dit des remèdes contre un sommeil excessif.

ANTIHYPOCHONDRIAQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiipokondriake*) (du grec αντι, contre, et υποχονδρια, hypochondrie), t. de médec., se dit d'un remède contre l'*hypochondrie*.

ANTIHYPOPHORE, subst. fém. (*antiipofore*) (du grec αντι, υπο, de la part, et φερω, je porte), figure par laquelle on réfute sa propre objection.

ANTIHYSTÉRIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiicetérike*) (du grec αντι, et υστερα, matrice), t. de méd., se dit d'un remède contre la passion hystérique; contre les vapeurs.

ANTIICTÉRIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiiktérike*) (du grec αντι, contre, et ικτερος, jaunisse), t. de médec., se dit d'un remède contre la jaunisse.

ANTILAITEUSE, adj. fém. Voy. ANTILAITEUX.

ANTILAITEUX ou **LACTIFUGE**, adj. et subst. mas., au fém. ANTILAITEUSE (*antilèteû*, *teûze*) (du grec αντι, contre, et du lat. *lac*, lait), t. de médec., se dit d'un remède qui fait évacuer le lait.

*ANTILAMBDA, subst. mas. (*antilanbeda*), signe dont on s'est servi dans les anciens manuscrits pour indiquer un texte étranger, une citation, etc., et qui a été remplacé par les doubles virgules ou *guillemets*, ainsi nommés du nom de leur inventeur.

ANTILEPSE. Voy. PROLEPSE, qui est le même mot.

ANTILIBAN, subst. mas. (*antiliban*), nom d'une montagne de Syrie, ainsi appelée du grec αντι, contre et du nom du *Liban*, montagne fameuse. L'*Antiliban* est au midi, et le *Liban* au septentrion.

ANTILIS, subst. mas. (*antilice*), t. de bot., plante.

*ANTILLES, subst. fém. plur. (*antiie*), petites îles de l'archipel de l'Amérique.

ANTILOBE, subst. mas. (*antilobe*) (du grec αντι, contre, opposé, et λοβος, lobe), t. d'anat., partie de l'oreille opposée au lobe. — On dit aujourd'hui *lobule*.

ANTILOGARITHME, subst. mas. (*antiloguaritme*), t. de math., complément du logarithme d'un sinus.

*ANTILOGIE, subst. fém. (*antiloji*) (du grec αντι, contre, et λογος, discours), contradiction dans un discours ou dans un ouvrage.

ANTILOÏMIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antilo-imike*) (du grec αντι, contre, et λοιμος, peste), t. de médec., se dit d'un remède employé autrefois contre la peste.

ANTILOPE, subst. fém. (*antilope*), t. d'hist. nat., quadrupède mammifère, ruminant, à cornes creuses : la gazelle, le chamois, le bubale, etc.

ANTILOQUE, subst. mas. (*antiloke*), myth., fils de Nestor et d'Eurydice. Ayant suivi son père au siége de Troie, il y fut tué par Memnon, fils de l'Aurore. —Il y eut un autre *Antiloque*, fils d'Amphiaraüs.

ANTILUTHÉRIEN, subst. et adj. mas., au fém. ANTILUTHÉRIENNE (*antilutériein*, *riène*), se dit des protestants qui, après s'être séparés de l'Église avec *Luther* ou à son exemple, ont abandonné ses opinions, et ont formé des sectes différentes : les *calvinistes*, les *anabaptistes*, les *anglicans* sont *antiluthériens*.

ANTILYSSE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antilice*) (du grec αντι, contre, et λυσσα, la rage), t. de médec., se dit des remèdes contre la rage. — Il est plus usité qu'*antihydrophobique*.

ANTILYSSIQUE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*antilicike*), qui est contre la rage.

ANTIMACHIES, subst. fém. plur. (*antimachi*), t. d'antiq., fêtes célébrées dans l'île de Cos, et où le prêtre portait un habit de femme.

ANTIMÉLANCOLIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antimélankolike*) (du grec αντι, contre, et μελαγχολια, mélancolie), t. de médec., se dit d'un remède contre la *mélancolie*.

ANTIMENSE, subst. fém. (*antimance*), t. d'hist. eccl., nappe d'autel; nappe consacrée, qui en Grèce donne la qualité d'autel à l'objet sur lequel elle est posée. — Le P. Goar, dans ses notes, dit que l'Église grecque ayant peu de temples consacrés, et les autels consacrés ne pouvant pas facilement être transportés dans ces pays-là, avait ordonné qu'on se servirait dans l'occasion de certaines étoffes ou linges consacrés qu'on étendrait comme des nappes d'autel. — Le mot d'*antimense* vient, selon quelques-uns, de μινσος, panier, corbeille; selon d'autres, ce mot est dérivé de αντι, *pro*, *vice*, au lieu de, etc., et *mensa*, table : ainsi *antimense* est la même chose que *nappe qui tient lieu de table*. — Balsamon, sur le septième canon du septième concile, prétend qu'il n'est point permis à un évêque comme à un prêtre de célébrer la messe dans une chapelle non consacrée, en se servant d'*antimense* : ce serait, dit-il, avilir sa dignité. — *Antimense* est aussi un autel sur lequel on ne dit point la messe, mais qui doit être recouvert d'une nappe, parce qu'il est destiné à recevoir des choses sacrées, sous lesquelles on mettait dans l'Église d'Occident un corporal.

ANTIMÉPHYTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiméfitike*) (du grec αντι, contre, et du lat. *mephyticus*, air, vapeur méphytique), t. de médec., se dit des moyens à employer contre le méphytisme.

*ANTIMÉTABOLE, subst. fém. (*antimétabole*) (du grec αντι, contre, et μεταβολη, changement), figure de rhétorique, sorte de répétition.

*ANTIMÉTALEPSE, subst. fém. (*antimétalèpce*) (du grec αντι, contre, et μεταληψις, transposition). Voy. ANTIMÉTABOLE pour la définition.

ANTIMÉTATHÈSE, subst. fém. (*antimétatèze*) (du grec αντι, contre, et μεταθεσις, changement, transposition). Voy. ANTIMÉTABOLE pour la définition.

ANTIMOINE, subst. mas. (*antimoène*) (du grec αντι, contre, et μονος, seul; *qui ne se trouve pas seul*; ou, selon les faiseurs d'anecdotes, du même mot grec αντι, contre, et μονος, moine, parce que certains moines moururent après s'être purgés avec cette substance), métal blanc, brillant, très-fragile et à grandes lames, qui se trouve ordinairement mêlé avec diverses matières étrangères. — Dans la nouvelle nomenclature chimique, l'*antimoine*, tel qu'il est retiré de la mine, est appelé *sulfure d'antimoine natif*; l'*antimoine* cru, ou simplement débarrassé de sa gangue, *sulfure d'antimoine*; et l'*antimoine* diaphoritique, préparé comme purgatif, *oxyde d'antimoine blanc*.

ANTIMONANE, subst. mas. (*antimonane*), t. de chim., combinaison de l'*antimoine* avec le chlore, ou beurre d'*antimoine*.

ANTIMONARCHIQUE, adj. des deux genres (*antimonarchike*) (du grec αντι, contre, et μοναρχια, monarchie), opposé à la monarchie.

ANTIMONIAL, E, adj., au plur. ANTIMONIAUX (*antimonial*), t. de chim., qui appartient à l'*antimoine*.

ANTIMONIATE, subst. mas. (*antimoniate*), t. de chim., sel composé d'une base salifiable et d'acide *antimonique*.

ANTIMONIAUX, adj. plur. Voy. ANTIMONIAL.

ANTIMONIÉ, E, adj. (*antimonié*), t. de chim., mêlé, chargé d'*antimoine*.

ANTIMONIES, subst. fém. plur. (*antimoni*), arguments opposés dans la controverse : *les antimonies enfantent le scepticisme*.

ANTIMONIEUSE, adj. fém. Voy. ANTIMONIEUX.

ANTIMONIEUX, adj. mas., au fém. ANTIMONIEUSE (*antimonieu*, *nieuze*), t. de chim., se dit du deutoxyde d'*antimoine*, rangé parmi les acides.

ANTIMONIQUE, adj. mas. (*antimonike*), t. de chim., se dit du péroxyde d'*antimoine*, rangé parmi les acides.

ANTIMONITE, subst. mas. (*antimonite*), t. de chim., sel formé par la réunion de l'acide antimonieux avec une base salifiable.

ANTIMORVEUSE, subst. fém. Voy. ANTIMORVEUX.

ANTIMORVEUX, subst. mas., au fém. ANTIMORVEUSE (*antimorveû*, *veûze*), t. de vét., remède qui guérit la morve des chevaux.

ANTINALE, subst. mas. (*antinale*), t. d'hist. nat., oiseau de mer.

ANTINATIONAL, E, adj., au plur. mas. ANTINATIONAUX (*antinâcional*, *nale*) (du grec αντι, contre, et du mot français *national*, dérivé du latin *natio*, nation), opposé à la nation, au caractère, au goût *national*, à l'esprit, aux intérêts *nationaux*.

ANTINATIONAUX, adj. mas. plur. Voy. ANTINATIONAL.

ANTINÉPHRÉTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antinéfrétike*) (du grec αντι, contre, et νεφριτις, douleur des reins), t. de méd., se dit d'un remède contre les maladies des reins, contre la colique *néphrétique*.

*ANTINOMIE, subst. fém. (*antinomi*) (du grec αντι, contre, et νομος, loi), contradiction vraie ou apparente entre deux lois, ou entre deux articles de la même loi.

*ANTINOMIENS, subst. mas. plur. (*antinomiein*) (du grec αντι, contre, et νομος, loi), sectaires qui ne reconnaissaient aucune loi.

ANTINOÜS, subst. mas. (*antino-uce*), t. d'astr., constellation boréale, qu'on réunit ordinairement avec l'*Aigle*.—Myth., un de ceux qui voulaient épouser Pénélope. Ulysse le tua dans un festin. — Il y eut un autre Antinoüs que l'empereur Adrien fit mettre au nombre des dieux.

ANTIOCCUPATION, subst. fém. (*antiokupâcion*) Voy. PROLEPSE.

*ANTIOCHE, subst. fém. (*antioche*), nom de plusieurs villes anciennes.

ANTIOCHIEN, subst. et adj. mas., au fém. ANTIOCHIENNE (*antiochiein*, *ène*), qui est d'*Antioche*; qui a rapport à *Antioche*.

ANTIODONTALGIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiodontaljike*) (du grec αντι, contre, οδους, dent, et αλγος, douleur), t. de méd., se dit d'un remède contre le mal de dents.

ANTIOPE, subst. fém. (*antiope*), t. d'hist. nat., insecte. — Myth. Voy. ANTHIOPE.

ANTIORGASMATIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiorguacematike*) (du grec αντι, contre, et οργασμος, orgasme), t. de méd., qui calme l'orgasme, l'effervescence des humeurs.

ANTIOZAÏNIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antioza-inike*) (du grec αντι, contre, et οζαινα, ulcère), t. de pharm., se dit d'une préparation propre à nettoyer les dents ou à faire disparaître les aphthes de l'intérieur de la bouche.

ANTIPAPE, subst. mas. (*antipape*), celui qui se porte pour pape sans être légitimement et canoniquement élu.—On compte dans l'histoire ecclésiastique vingt-huit *antipapes*.

*ANTIPARALLÈLE, adj. des deux genres (*antiparalèle*), t. de géom. : *lignes antiparallèles*, qui font, avec deux autres lignes, des sections souscontraires. — Il est aussi subst. fém. : une *antiparallèle*.

ANTIPARALYTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antiparalitike*) (du grec αντι, contre, et παραλυσις, relâchement), t. de méd., se dit d'un remède contre la *paralysie*.

ANTIPARASTASE, subst. fém. (*antiparacetâze*) (du grec αντιπαραστασις, formé de αντι et παριστημι, se tenir), figure de rhétorique par laquelle un accusé cherche à prouver que s'il avait fait ce qu'on lui impute, il serait plutôt digne d'éloge que de blâme.

*ANTIPAROS, subst. fém. (*antiparôce*), île ancienne de l'Archipel.

ANTIPASTE, subst. mas. (*antipacete*), t. de litt. ancienne, pied d'un vers latin composé d'un iambe et d'un chorée, ce qui produit deux longues entre deux brèves : *secundare*.

ANTIPATHE, subst. mas. (*antipate*), t. d'hist. nat., sorte de vers de la famille des polypiers coralligènes.

ANTIPATHIE, subst. fém. (*antipati*) (du grec αντι, contre, et παθος, passion), aversion, répugnance naturelle et non raisonnée qu'on a pour quelqu'un, pour quelque chose. — T. de physiq., se dit des propriétés de certains corps qui les empêchent de s'unir. — T. de peint., opposition de certaines couleurs qui, mêlées ensemble ou placées l'une près de l'autre, produisent un effet désagréable à la vue.

ANTIPATHIQUE, adj. des deux genres (*antipatike*), qui appartient, qui a rapport à l'*antipathie*, qui est causé par l'*antipathie* : *humeurs antipathiques*; *sentiments antipathiques*; et par extension, opposé, contraire; mais il ne s'applique qu'aux choses. Ne dites donc pas avec *Boiste* et l'*Académie* : *cet homme m'est antipathique*, pour : il m'inspire de l'*antipathie*, de l'aversion.

ANTIPÉRISTALTIQUE, adj. des deux genres (*antipéricetaltike*) (du grec αντι, contre, et περισταλτικος, péristaltique), t. de médec., se dit d'un mouvement anormal des intestins, qui se fait de bas en haut.

ANTIPÉRISTASE, subst. fém. (*antipéricetâze*) (en grec αντιπεριστασις, formé de αντι, contre, et περιστασμαι, être autour, résister), t. de didactique, action de deux qualités contraires, dont l'une, par son opposition, augmente la force de l'autre : *suivant les péripatéticiens, c'est par antipéristase que le feu est plus ardent en hiver qu'en été*.

ANTIPESTILENTIEL, adj. mas.; au fém. ANTIPESTILENTIELLE (*antipècetilanciel*, *ciéle*) (du grec αντι, contre, et du mot français *pestilentiel*, formé du latin *pestis*, peste), t. de méd., efficace contre la peste.

ANTIPHARMAQUE, adj. des deux genres et subst. mas., (*antifarmake*) (du grec αντι, contre, et φαρμακος, poison), t. de médec., se dit d'un contre-poison.

ANTIPHATE, subst. mas. (*antifate*), t. d'hist. nat., sorte de corail noir.

ANTIPHATÈS, subst. mas. (*antifatèce*), myth., roi des Lestrigons.

ANTIPHERNAUX, adj. mas. plur. (*antiférenô*), t. de jurispr. : *biens antiphernaux*, biens que le mari donne à sa femme par contrat de mariage.

ANTIPHERNES, subst. mas. plur. (*antiférene*), t. de jurispr., avantages faits à la femme par contrat de mariage.

ANTIPHILOSOPHE, subst. des deux genres (*antifilozofe*) (du grec αντι, contre, φιλος, ami, et σοφια, sagesse), ennemi de la philosophie.

ANTIPHILOSOPHIQUE, adj. des deux genres (*antifilozofike*), contraire, opposé à la philosophie.

ANTIPHILOSOPHISME, subst. mas. (*antifilozoficeme*),qui est contraire au *philosophisme*.

ANTIPHILOSOPHISTE, adj. des deux genres (*antifilozoficete*), contraire au *philosophisme*.

ANTIPHLOGISTIQUE, adj. des deux genres (*antiflojicetike*) (du grec αντι, contre, et φλεγω, j'enflamme), t. de médec., qui diminue la trop grande effervescence du sang. — Il est aussi subst. mas.

ANTIPHONAIRE, subst. mas. (*antifonère*) (du grec αντι, contre, et φωνη, voix), livre qui contient les antiennes notées qu'on chante dans l'église. — On dit moins bien *antiphonier*. Voy. ANTIENNE.

ANTIPHONIE, subst. fém. (*antifonî*) (du grec αντι, contre, et φωνη, voix; *opposition de sons ou de voix*), t. d'antiq., chez les Grecs, symphonie qui s'exécutait par des voix ou des instruments à l'octave ou à la double octave, par opposition à celle qui s'exécutait à l'unisson, et qu'on appelait *homophonie*.

ANTIPHONIER, subst. mas. (*antifonié*), livre d'antiennes notées. — On dit mieux *antiphonaire*.

ANTIPHRASE, subst. fém. (*antifrâze*) (du grec αντι, contre, et φρασις, locution, façon de parler), figure par laquelle on emploie une locution, une façon de parler, une phrase, dans un sens contraire à celui qui lui est propre; contre-vérité; ironie : en parlant d'un fripon, on dit par *antiphrase*: *cet honnête homme*.— C'est une erreur assez commune, et que partage l'*Académie*, de faire consister l'*antiphrase* dans un seul mot, comme quand on dit que le mot de *Parques* est une *antiphrase*, parce que les Parques n'épargnent personne (*Parcæ, quia nemini parcunt*). Saint Jérôme, dans son épître à Riparius contre *Vigilantius*, dit qu'on le doit plutôt appeler *Dormitantius* par *antiphrase*, puisqu'il s'opposait aux veilles que les chrétiens faisaient sur les tombeaux des martyrs. Sanctius, dans sa Minerve, condamne cette *antiphrase*, qui ne tombe que sur un mot, attendu que *phrasis* ne signifie pas un seul mot, mais une partie d'un discours, *orationem aut loquendi modum*. Ce savant grammairien ne nie cependant pas absolument qu'il y ait de véritables *antiphrases*; mais il prétend que l'*antiphrase* est une espèce d'ironie, lorsque par exemple on exprime par une négative ce qui a dû être exprimé affirmativement (*antiphrasis est ironiæ quædam forma, quum dicimus negando id quod debuit affirmari*); comme dans ces phrases : *il ne me déplaît pas*; *il ne dispute pas mal*, au lieu de : *il me plaît*, *il dispute bien*. On ne doit donc pas placer l'*antiphrase* parmi les figures qui regardent les mots, mais parmi celles qui regardent les pensées, les idées, (*non inter figuras verborum, sed sententiarum*); et Érasme ne se montre pas bon grammairien quand il donne pour exemple d'*antiphrase*, dans ses remarques sur la lettre de saint Jérôme, le mot *bellum*, guerre, parce que, dit-il, la guerre n'a rien de beau (*bellum, quod nihil habeat belli*.) —ANTIPHRASE, CONTRE-VÉRITÉ. (*Syn.*) L'*antiphrase* est un tour grammatical; la *contre-vérité* est un tour d'esprit.

ANTIPHRASER, v. neut. (*antifrâzé*), faire une *antiphrase*, des phrases contraires à la grammaire. Peu usité.

ANTIPHTHISIQUE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*antifetizike*) (du grec αντι, contre, et φθισις, phthisie), t. de médec., se dit d'un remède contre la phthisie.

***ANTIPHUS**, subst. mas. (*antifuce*), myth., fils de Priam.

ANTIPHYSIQUE, adj. des deux genres (*antifizike*) (du grec αντι, contre, et φυσαιν, souffler), opposé à la nature. Il se dit surtout des amours infâmes qui outragent la nature : *goût, amour antiphysique*; et, en médec., des remèdes qu'on emploie contre les vents et flatuosités : *remèdes antiphysiques*. Dans ce dernier sens, on dit aussi *carminatif*. Voy. ce mot.

ANTIPLEURÉTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antipleurétike*) (du grec αντι, contre, et πλευριτις, pleurésie), t. de médec., se dit des remèdes contre la pleurésie.

ANTIPODAGRIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antipodaguerike*) (du grec αντι, contre, et ποδαγρα, la goutte aux pieds), t. de médec., se dit des remèdes contre la goutte.

ANTIPODAL, E, adj., au plur. mas. ANTIPODAUX (*antipodal*), qui est *antipode*.

ANTIPODAUX, adj. plur. mas. Voy. ANTIPODAL.

ANTIPODE, subst. mas. (*antipode*) (du grec αντι, contre, et ποδος, pied), se dit de lieux ou d'habitants de lieux diamétralement opposés : *ces peuples sont nos antipodes*. Il s'emploie ordinairement au pluriel. — On dit fig. et fam., en parlant de deux choses, de deux hommes, de deux caractères diamétralement opposés : *ce sont les antipodes*; d'une personne qui déraisonne en tout : *c'est l'antipode du bon sens*; et par exagération, d'un homme qu'on n'aime pas, qu'*on voudrait qu'il fût aux antipodes*.

***ANTIPRAXIE**, subst. fém. (*antiprakci*) (du grec αντι, contre, et πραξις, action, préparation), t. de médec., contrariétés qui se trouvent dans le tempérament, dans les fonctions du corps.

ANTIPROSTATE, subst. mas. (*antiprocetate*) (du grec αντι, et προστατης, qui est préparé à), t. d'anat., *prostate* inférieure, petit corps glanduleux placé de chaque côté de l'urètre et devant des glandes nommées *prostates*. Voy. ce mot.

ANTIPSORIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antipeçorike*) (du grec αντι contre, et ψωρα, gale), t. de médec., se dit d'un remède contre la gale.

ANTIPTOSE, subst. fém. (*antipetôze*) (du grec αντι, contre, et πτωσις, chute, cas, terminaison), t. de gramm., position d'un cas pour un autre.

ANTIPURITAIN, E, subst. et adj. (*antipuritein, tène*), qui se montre opposé aux *puritains*.

ANTIPUTRIDE, adj. des deux genres (*antiputride*) (du grec αντι, contre, et du latin *putridus*, putride), t. de médec., bon contre la *putridité*.

ANTIPYIQUE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*antipiike*) (du grec αντι, contre, et πυον, pus), t. de médec., se dit d'un remède propre à supprimer ou à diminuer la suppuration.

ANTIPYRÉTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antipirétike*) (du grec αντι, contre, et πυρετος, fièvre), t. de méd., se dit d'un remède contre la fièvre. — On dit *fébrifuge*.

ANTIPYROTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antipirotike*) (du grec αντι, contre, et πυρωτικος, caustique, brûlant, dérivé de πυροω, je brûle), t. de médec., se dit d'un remède contre la brûlure.

ANTIQ., abréviation des mots ANTIQUE ou ANTIQUITÉ.

ANTIQUAILLE, subst. fém. (*antikâie*), chose antique de peu de valeur. C'est un terme de mépris. — Il se dit aussi de certaines choses usées et de peu de valeur, comme de vieux meubles etc.: *tous ces meubles sont des antiquailles*.

***ANTIQUAIRE**, subst. mas. (*antikère*) (rac. *antique*), aujourd'hui celui qui est versé dans la connaissance des *antiquités*, comme les médailles, les statues, etc. — Chez les anciens, 1° celui qui avait l'inspection sur les copistes, sur les livres, et qui était préposé à la garde de l'*antiquarium* où on les renfermait. On donna par la suite ce nom aux copistes eux-mêmes ;— 2° Personne de distinction chargée, dans les principales villes de la Grèce, de faire voir aux étrangers ce qu'elles renfermaient de curieux, de leur expliquer les inscriptions anciennes, etc.; — 3° Puriste qui s'attachait à la recherche des vieux mots et affectait de s'en servir. — 4° Scholiaste qui faisait des notes sur les anciens auteurs.

ANTIQUARIAT, subst. mas. (*antikaria*), connaissance de l'*antiquité*; charge d'*antiquaire*; lieu où l'on conserve les objets *antiques*. Inus.

ANTIQUARTANAIRE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antikartanère*), t. de médec., se dit des remèdes contre la fièvre quarte.

ANTIQUE, adj. des deux genres (*antike*) (en lat. *antiquus*), fort ancien. Il se dit, par opposition à *moderne*, des choses d'un temps fort reculé. —Il se dit aussi des choses anciennes dont l'usage, le goût ou la mode sont passés depuis long-temps : *un meuble antique*. — Quand on dit qu'un homme, qu'une femme *a l'air antique*, on ne veut pas dire qu'ils ont l'air vieux, mais qu'ils ont des manières, des habillements dont la mode n'existe plus. Une femme peut n'être pas très-vieille et avoir l'air *antique*. Toutefois, en parlant des personnes avancées en âge, on dit, dans un sens de raillerie : *il est un peu antique; c'est une beauté antique*. — On l'emploie dans un sens d'éloge quand le physique d'une personne rappelle le caractère de beauté des statues de l'*antiquité*: *c'est une beauté antique*. — Il se dit aussi des productions des beaux-arts, tant dans un sens analogue à ce dernier, que pour désigner proprement les ouvrages faits chez les nations anciennes qui les ont cultivés d'une manière remarquable, et les choses qui ont rapport à ces ouvrages : *cette composition est d'une simplicité antique*; *édifice antique*; *goût antique*.— Il est aussi subst. m. : *dessiner d'après l'antique*. — *Antique* est encore subst. fém. quand on parle des monuments curieux qui nous sont restés de l'*antiquité*, comme médailles, statues, agates, ouvrages moulés ou sculptés, etc. : *une belle antique; le cabinet des antiques*. — *A l'antique*, loc. adv., à la manière *antique*.

ANTIQUÉ, E, part. pass. de *antiquer*.

ANTIQUER, v. act. (*antiké*) (rac. *antique*), t. de relieur, enjoliver la tranche d'un livre de petites figures de diverses couleurs relevées en or, comme cela se pratiquait *anciennement*.

ANTIQUITÉ, subst. fém. (*antikité*) (rac. *antique*), grande ancienneté : *l'antiquité des temps*. — Il se dit des temps mêmes, quand ils sont fort reculés : *les héros, les dieux de l'antiquité*. — Il se prend collectivement pour tous ceux qui, en Egypte, dans la Grèce, à Rome, etc., ont vécu dans des siècles fort éloignés du nôtre : *l'antiquité a cru que...* — Ce qui nous reste des monuments antiques, ou seulement anciens : *les antiquités de Rome*, *les antiquités du huitième siècle*, etc. En ce sens, *antiquité* se dit d'un monument plus considérable qu'une *antique* : une statue est une *antique*, un amphithéâtre est une *antiquité*; de plus, *antique* ne peut jamais s'appliquer qu'aux choses de l'*antiquité* même, et l'on n'appellera pas *une antique* une pierre gravée, une pièce de monnaie du moyen-âge. — Il signifie aussi l'histoire des mœurs, des institutions, des monuments, etc., de nos ancêtres : *les antiquités de la France*, *les antiquités de telle ville*, etc. — Ancienneté : *l'antiquité d'une religion*, *d'une loi*, *d'un livre*, etc. — *De toute antiquité*, de tout temps, ou dès les temps les plus reculés.

ANTIRACHITIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*antirachitike*), t. de méd., se dit d'un remède contre le *rachitisme*.

ANTIRÉVOLUTIONNAIRE, adj. des deux genres (*antirévolucionère*), opposé aux *révolutions*.

ANTIRRHÉTIQUE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*antirerétike*) (du grec αντιρρητικος, formé de αντι, contre, et ρεω, je dis), ouvrage fait pour en contredire ou en réfuter un autre.

ANTISALLE, subst. fém. (*antiçale*), pièce qui est avant une salle. Peu usité.

ANTISATIRE, subst. fém. (*antiçatire*), mot employé par Fléchier pour exprimer une réponse à une satire.

***ANTISCES**, subst. mas. plur. (*anticece*) (voy. *antisciens* pour l'étymologie), t. d'astron., les deux points du ciel également éloignés des tropiques.

ANTISCIENS, subst. mas. plur. (*anticeciein*) (du grec αντι, contre, et σκια, ombre; *dont les ombres sont opposées*), peuples qui habitent sous le même méridien, en-deçà et en-delà de l'équateur, et dont les ombres, à midi, sont dans des directions contraires.

ANTISCOLIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*anticekolike*) (du grec αντι, contre, et σκωληξ, ver), t. de médec., se dit des remèdes employés contre les vers.

ANTISCORBUTIQUE, adj. des deux genres et subst mas. (*anticekorbutike*), t. de méd., se dit d'un remède qui guérit le *scorbut*.

ANTISCROFULEUSE, adj. fém. Voy. ANTISCROFULEUX.

ANTISCROFULEUX, adj. mas., au fém. ANTISCROFULEUSE, et subst. mas. (*anticekrofuleu, leuze*) (du grec αντι, contre, et du latin *scrofulæ*, scrofules), t. de med., se dit d'un remède contre les maladies *scrofuleuses*.

ANTISEPTIQUE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*anticèpetike*) (du grec αντι, contre, et σηπω, je pourris), t. de médec., se dit d'un remède qui a la vertu de conserver.

***ANTISIGMA**, subst. mas. (*anticiguema*) (du grec αντι, contre, et σιγμα, dix-huitième lettre des Grecs), deux sigma adossés(ↄc). Ce caractère se mettait, avec un point au milieu, à la marge de quelques poèmes, lorsqu'il y avait deux vers du même sens.

ANTISIPHILITIQUE, et non pas **ANTISYPHILITIQUE**, adj. des deux genres, et subst. mas. (*anticifilitike*) (du grec αντι, contre, et du latin *siphilis*, maladie vénérienne), t. de médec., se dit d'un remède contre la maladie vénérienne.

ANTISOCIAL, E, adj., au plur. **ANTISOCIAUX** (*antiçocial*), contraire à la société, à son ordre; qui tend à la détruire, à la dissoudre: *le luxe antisocial des palais insulte à la pénurie des chaumières.*

ANTISOCIAUX, adj. plur. Voy. ANTISOCIAL.

ANTISOPHISTE, subst. des deux genres (*antiçoficete*) (du grec αντι, contre, et σοφιστης, sophiste), ennemi, ennemie des sophistes.

ANTISPASE, subst. fém. (*anticepdze*) (du grec αντι, contre, et σπαω, je tire, j'attire), t. de médec., révulsion, cours des humeurs détournées.

ANTISPASMODIQUE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*anticepacemodike*) (du grec αντι, contre, et σπασμα, les convulsions), t. de méd., se dit d'un remède contre les spasmes et les convulsions.

ANTISPASTE, subst. mas. (*anticepacete*) (du grec αντι, et σπαω, je tire en sens contraire), t. de litt. anc., pied de vers grec et latin composé d'un iambe et d'un chorée.

ANTISPASTIQUE, adj. des deux genres (*anticepacetike*) (du grec αντι, contre, et σπαω, j'attire les humeurs vers une partie du corps), t. de médec., se dit d'un remède qui opère par révulsion.

ANTISPODE, subst. fém. (*anticepode*) (du grec αντι, au lieu de, et σποδος, cendre, spode), t. de chim., fausse spode qu'on emploie à la place de la vraie.

ANTISTÉRIGME, subst. fém. (*anticetérigueme*) (du grec αντιστηριγμα, soutien), t. de médec., béquille. Inus.

ANTISTERNUM, subst. mas. (*anticeternome*) (du grec αντιστερνον, épine du dos), t. d'anat., le dos.

ANTISTREPTE, subst. mas. (*anticetrèpete*) (du grec αντιστρεφω, je tourne), roulette sous les pieds d'un lit, d'un fauteuil. Inusité.

***ANTISTROPHE**, subst. fém. (*anticetrofe*) (du grec αντι, qui marque opposition ou alternative, et στρεφω, je tourne, parce que la strophe se chantait en tournant à droite autour de l'autel ou sur le théâtre, et l'*antistrophe* en tournant à gauche), chez les Grecs, la seconde stance de leur poésie lyrique. Elle était semblable pour la mesure et le nombre des vers à la première, qu'on nommait *strophe*. — En t. de gramm., conversion ou renversement réciproque de deux termes, ou de choses conjointes ou dépendantes l'une de l'autre, comme: *le serviteur du maître, le maître du serviteur.*

ANTISYPHILITIQUE. Voy. ANTISIPHILITIQUE.

***ANTITACTES**, subst. mas. plur. (*antitakte*) (du grec αντιτασσομαι, s'opposer, résister), hérétiques qui se faisaient un devoir de pratiquer ce que la loi défend.

ANTITÉTANIQUE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*antitétanike*) (voy. TÉTANOS pour l'étymologie), t. de médec., se dit d'un remède contre le *tétanos*.

ANTITHÉATRAL, E, adj. (*antitéâtral*), qui n'est pas *théâtral*, qui ne convient pas à la scène.

***ANTITHÉES**, subst. mas. plur. (*antité*), mauvais génies.

ANTITHÉNAR, adj. et subst. mas. (*antiténar*), t. d'anat., se dit d'un muscle qui est l'antagoniste du *thénar*. Voy. ce mot. Il y en a un à chaque pied, et un autre à chaque main.

ANTITHERMOPSYCHRE, subst. mas. (*antitèremopecikre*) (du grec αντι, contre, opposé, θερμος, chaud, et ψυχρος, froid), t. de phys., double thermomètre, ou baromètre à deux boules adaptées à deux tubes, lesquels sont unis à un troisième, pour connaître l'effet du froid et du chaud sur le mercure.

***ANTITHÈSE**, subst. fém. (*antitèze*) (en grec αντιθησις, dérivé de αντι et de τιθημι, poser, placer), fig. de rhétorique, opposition des pensées ou des mots dans le discours: *il est petit dans le grand, et grand dans le petit.* — On ne dit point l'*antithèse de deux opinions, de deux doctrines contraires.* — En algèb., transposition d'un terme, d'une équation, d'un nombre dans un autre. Ce mot est peu usité en ce sens.

ANTITHÉTAIRE, subst. mas. (*antitétère*) (du grec αντι, contre, et τιθημι, poser), t. d'anc. jurispr., accusé qui se décharge d'un délit par récrimination.

***ANTITHÉTIQUE**, adj. des deux genres (*antitétike*), qui tient de l'*antithèse*; abondant en *antithèses*.

ANTITRAGIEN, adj. mas., au fém. **ANTITRAGIENNE** (*antitrajiein, jiène*), t. d'anat., qui appartient à l'*antitrague*.

ANTITRAGUE, subst. mas. (*antitrague*), t. d'anat., éminence du cartilage de l'oreille, qui est opposée au *tragus*. Voy. ce mot.

ANTITRINITAIRE, subst. mas. (*antitrinitère*), sectaire qui combattait le mystère de la *Trinité*.

ANTITROPE, adj. des deux genres (*antitrope*) (du grec αντι, contre, et τρεπειν, retourner), t. de bot., qui prend une direction contraire à celle de la graine.

***ANTITYPE**, subst. mas. (*antitipe*) (en grec αντιτυπον, formé de αντι, pour, et τυπος, type, figure; *figure qui répond à une autre ou qui en représente une autre*). Ce mot se rencontre fréquemment dans les ouvrages des pères grecs, pour exprimer l'eucharistie, même avant la consécration; d'où les protestants ont conclu que ce sacrement n'était que la figure du corps de Jésus-Christ.

ANTIVÉNÉRIEN, adj. et subst. mas., au fém. **ANTIVÉNÉRIENNE** (*antivénériein, riène*), t. de méd., se dit d'un remède contre les maladies *vénériennes*.

ANTIVERMICULAIRE. Voy. ANTIVERMINEUX.

ANTIVERMINEUSE, adj. fém. Voy. ANTIVERMINEUX.

ANTIVERMINEUX, adj. mas., au fém. **ANTIVERMINEUSE** (*antiveremineû, neuze*), t. de médec., se dit d'un remède contre les vers. — Subst. mas.: *un antivermineux.* — On dit mieux *vermifuge*.

ANTIVÉROLIQUE, adj. des deux genres (*antivérolike*), t. de méd., qui guérit la petite *vérole*.

***ANTIVERSIFICATEUR**, subst. mas., au fém. **ANTIVERSIFICATRICE** (*antivérecifikateur, trice*), qui est ennemi des vers. Inusité.

ANTIVERSIFICATRICE, subst. fém. Voy. ANTIVERSIFICATEUR.

ANTIZYMIQUE, adj. des deux genres (*antizimike*) (du grec αντι, contre, et ζυμη, levain ou ferment), qui arrête la fermentation.

ANTLIATES, subst. mas. plur. (*anteliate*), t. d'hist. nat., famille d'insectes.

ANTOCÉPHALE, subst. mas. est un barbarisme. Voy. AUTOCÉPHALE.

ANTODONTALGIQUE, adj. des deux genres (*antodontaljike*) (du grec αντι, contre, et οδους, gén. οδοντος, dent), t. de médec., se dit d'un remède contre l'*odontalgie* ou douleurs de dents.

ANTŒCIENS, subst. mas. plur. (*antéciein*). Voy. ANTÉCIENS.

ANTOFLES, subst. mas. plur. (*antofle*), t. de comm., girofles qui sont restés sur les arbres après la récolte.

***ANTOINE** (ORDRE DE SAINT-), subst. mas. (*antoène*), ordre militaire. Il consistait en un collier d'or, en forme de ceinture d'ermite, auquel pendait une béquille avec une clochette. Il fut institué par Albert de Bavière, comte de Hainaut, en 1382.

ANTOISÉ, E, part. pass. de *antoiser*.

ANTOISER, v. act. (*antoèzé*), empiler, mettre en pile, en parlant du fumier.

ANTOIL, subst. mas. (*antoé*), t. de mar., sorte d'instrument de fer, qui sert dans la construction des vaisseaux pour faire approcher des bordages les membres et les ranger les uns contre les autres.

ANTONIES, subst. fém. plur. (*antoni*), t. d'antiq., jeux établis à Rome par Antoine.

ANTONIN (SAINT-), subst. mas. (*ceintantonein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montauban, dép. de Tarn-et-Garonne.

ANTONINS, subst. mas. plur. (*antonein*), religieux de l'ordre de saint Antoine.

ANTONOMASE, subst. fém. (*antonomâze*) (du grec αντι, pour, au lieu de, et ονομα, nom), figure de rhétorique, qui emploie une dénomination commune ou appellative au lieu du nom propre: *le père des dieux* à la place de *Jupiter*; ou, au contraire, un nom propre à la place d'une dénomination commune ou appellative: *c'est un Néron*, en parlant d'un homme cruel; *c'est un Cicéron*, en parlant d'un grand orateur.

ANTONYMIE, subst. fém. (*antonimi*) (du grec αντι, contre, et ονυμα, nom), t. de rhét., opposition de mots: *le bon Caligula.*

ANTORE ou **ANTITORE**, subst. fém. (*antore, antitore*), t. de bot., plante utile contre le venin. Voy. ANTHORA.

ANTOXA, subst. fém. (*antokça*), t. de bot., plante utile contre les morsures venimeuses. — Contre-poison.

ANTRACITE, subst. fém. (*antracite*), t. d'hist. nat., charbon minéral incombustible; espèce de houille. Voy. ANTHRACITE.

ANTRACONISTRE, subst. mas. (*antrakonicetre*). Voy. ANTHRACONISTRE.

ANTRAIGUES, subst. fém. (*antregue*), village de France, arrond. de Privas, dép. de l'Ardèche.

ANTRAIN, subst. mas (*antrein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Fougères, dép. d'Ille-et-Vilaine.

ANTRE, subst. mas. (*antre*) (en latin *antrum*), caverne; lieu sombre, effrayant. — Grotte naturelle, profonde, obscure. — Retraite des animaux féroces. — Fig.: *c'est l'antre du lion*, se dit d'un lieu d'où l'on n'est pas sûr de sortir. — En anat., on appelle *antre maxillaire* la cavité de l'os de la mâchoire supérieure. — ANTRE, CAVERNE, GROTTE. (*Syn*). L'*antre* est un enfoncement noir et profond qui inspire l'horreur et l'effroi; la *caverne* est une grande cavité couverte d'une sorte de voûte, et cachée; la *grotte* est une petite caverne naturellement percée.

***ANTRIADES**, subst. mas. plur. (*antriade*), t. d'hist. nat., famille des oiseaux silvains.

ANTRIBES, subst. mas. plur. (*antribe*), t. d'hist. nat., coléoptères. Voy. ANTHRIBES.

ANTRISQUE, subst. fém. (*antriceke*), t. de bot., plante apéritive.

ANTRUSTIONS, subst. mas. plur. (*antrucetion*) (de l'allemand *am*, à, et *treu*, fidélité), volontaires qui, chez les Germains, suivaient les princes dans leurs entreprises, et qui formèrent les souches des grandes familles.

ANTSJAC, subst. mas. (*antjak*), t. de bot., figuier de Java.

ANTYLION, subst. mas. (*antilion*), t. de médec., sorte de cataplasme astringent.

***ANUBIS**, subst. mas. (*anubice*), t. d'antiq., idole égyptienne qui avait une tête de chien sur un corps d'homme.

ANUÉ, E, adj. et part. pass. (*anué*). Voy. ANUER.

ANUER, v. act. (*anué*), t. de chasse: *anuer des perdrix*, choisir, quand les perdrix partent, le moment favorable pour les tirer au vol.

ANUIT, adv. (*anui*), vieux mot qui se dit encore dans certains départements de l'ouest de la France, et qui signifie: aujourd'hui.

ANUITÉ, E, part. pas. de *s'anuiter*.

S'ANUITER, v. pron. (*çanuité*) se mettre *à la nuit*; s'exposer à être surpris par la nuit en chemin. Fam.

ANUS, subst. mas. (*ânuce*), t. d'anat., orifice du fondement, ouverture par laquelle passent les excréments du corps, et où se termine l'intestin nommé rectum. — En t. de bot., orifice postérieur d'une fleur monopétale.

ANVERS, subst. mas. (*anvèrece*), ville forte du royaume de Belgique, chef-lieu de province.—Cette ville a un port très-vaste, une académie, des édifices et des établissements remarquables. La citadelle d'Anvers, qui est une des plus fortes de la Belgique, soutint plusieurs siéges mémorables à diverses époques. Le dernier eut lieu en 1832.

ANVOIE, subst. fém. (*anvoa*), t. d'hist. nat., espèce de serpent du genre des orvets et de la famille des homodermes, qu'on appelle aussi *anguille de haie*. On le mange sans danger dans quelques pays; mais il est très-huileux.

ANXIÉTÉ, subst. fém. (*ankcièté*) (en latin *anxietas*, formé de *anxi*, prétérit de *angere*, tourmenter, inquiéter), travail, tourment, grande inquiétude, peine d'esprit. — T. de médec., grand malaise consistant surtout dans le resserrement de l'épigastre.

ANXIEUSEMENT, adv. (*ankcieuzeman*), avec *anxiété*. Inus.

***ANXUR, ANXURUS** ou **ANXYRUS**, subst. mas. (*ankçur, çuruce, ankciruce*), myth., nom sous lequel Jupiter était adoré comme enfant dans la Campanie, et surtout à *Anxur*, ville du pays des Volsques.

ANYCHIES, subst. fém. plur. (*anichi*), t. de bot., genre d'amarantes.

ANYGER, subst. mas. (*anijère*), myth., fleuve de Thessalie, dans lequel les Centaures qu'Hercule avait blessés allèrent laver leurs plaies.

ANZY, subst. masc. (*anzi*, bourg de France, départ. de Saône-et-Loire.

AOCHLÉSIE, subst. fém. (*aoklézi*) (du grec αοχλησια, tranquillité), t. de médec., calme, rémission.

***AODONS**, subst. mas. plur. (*aodon*) (du grec α priv., et οδους, gén. οδοντος, dent), t. d'hist. nat., poissons sans dents apparentes.

***AON**, subst. mas. (*a-on*), myth., fils de Neptune. Ayant été obligé de fuir de l'Apulie, il vint dans la Béotie, où il s'établit sur des montagnes qui furent appelées *aoniennes* de son nom. Ces montagnes furent consacrées aux Muses, et c'est

de là que les Muses ont aussi été appelées *Aonides*. Ausone les nomme *bœotia numina*, de la Béotie, où sont ces montagnes qui ont donné le nom d'Aonie à la contrée.

AONIDES, subst. fém. plur. (*a-onide*), myth., surnom des Muses, tiré des montagnes de Béotie appelées les *monts aoniens*.

*AONIE, subst. fém. (*a-oni*). Voy. AON.

*AONIEN, adj. mas., au fém. AONIENNE (*a-oniein, niène*), qui est de l'*Aonie*; qui y a rapport.

AONIUS, adj. mas. lat. (*a-oniuce*), myth., épithète donnée à Bacchus, qui était de la Béotie.

AOR., abréviation de AORISTE.

AORANT, adj. (*a-oran*), suppliant. Vieux et inus.

AORASIE, subst. fém. (*a-orazi*) (du grec ἀορασία, formé de α, priv., et ὁράω, je vois), t. de myth., chez les anciens, invisibilité des dieux, qui, même lorsqu'ils venaient parmi les hommes et conversaient avec eux, ne manifestaient jamais leur divinité en face. Ils ne se faisaient reconnaître que par derrière, au moment où ils se retiraient.

AORATE, subst. fém. (*aorate*), t. de bot., espèce de plantes.

AORISTE, subst. mas. (*oricete*, par une de ces bizarreries absurdes qui devraient toutes disparaître de la langue. L'Encyclopédie voudrait qu'on prononçât *aoriste*, en conservant l'α priv., dont la suppression fait un contre-sens) (du grec ἀόριστος, indéfini, formé de α priv., et ὁρίζω, je définis, je détermine), t. de gram. grecque qui marque un prétérit indéfini. Il se dit dans la langue française du prétérit qui n'est point formé avec le verbe auxiliaire *avoir* ou *être*, c'est-à-dire du *prétérit défini*. L'*Académie* elle-même autorise cette anomalie.

AORTE, subst. fém. (*a-orte*), (du grec ἀορτή, vaisseau, vase), t. d'anat., grosse artère qui sort du ventricule gauche du cœur pour porter le sang dans tout le corps.

AORTEURISME, subst. mas. (*aorteuriceme*) (du grec ἀορτή, vaisseau, et εὐρύνω, je dilate), t. de méd., anévrisme de l'*aorte*.

AORTIQUE, adj. des deux genres (*aortike*), qui appartient à l'*aorte*.

*AOSTE, ou AOUSTE, subst. mas. (*a-ocete, a-oucete*) (du lat. *augusta*), nom de plusieurs lieux géographiques.

*AOÛT, subst. mas. (*oû*. Telle est du moins la prononciation presque générale, et celle de l'*Académie*. Mais nous demanderons à celle-ci pourquoi elle fait prononcer *aoûter a-ou-té*, et *aoûteron*, *outeron*. Il faut nécessairement opter entre *aou* et *ou*. Nous préférerions qu'on adoptât *aou*, pour le motif de la régularité) (par corruption du lat. *Augustus*, nom de l'empereur *Auguste*, à qui il fut consacré), nom du huitième mois de l'année. — Moisson qui se fait durant le mois d'août : on dit *faire l'août*; *l'août n'est pas commencé*. — On appelle *mi-août* le quinzième jour du mois d'août. — Dans le calendrier de *Numa*, ce mois s'appelait *sextilis*.

AOÛTÉ, E, part. pass. de *aoûter*, et adj., se dit des fruits mûris par les chaleurs du mois d'*août* : *un fruit bien aoûté*.

*AOÛTER, v. act. (pour la prononciation, voy. AOÛT), faire mûrir au soleil d'*août*. Il n'est d'usage qu'au participe, *aoûté*.

AOÛTERON, subst. mas. (pour la prononciation, voy. AOÛT), moissonneur qui travaille à la récolte qui se fait ordinairement au mois d'*août*. Peu usité.

APACARO, subst. mas. (*apakaro*), t. de bot., petit arbre du Malabar.

APACTE, subst. fém. (*apakte*), t. de bot., arbre du Japon, qui a été aussi appelé *stixis*.

APAGME, subst. mas. (*apagueme*) (du grec ἀπό, hors de, et ἄγω, j'attire), t. de chir., déplacement d'un os.

APAGOGIE, subst. fém. (*apaguoji*) (du grec ἀπαγωγή, déduction, formé de ἀπό, de, et de ἄγω, je mène, d'où on a fait ἀπάγω, je déduis), démonstration d'une proposition par l'absurdité de la proposition contraire.

APAGON, subst. mas. (*apaguon*), t. d'hist. nat., roi des rougets, poisson.

APAISANTEUR, subst. mas. (*apézanteur*) (rac. *paix*); vieux mot qui signifiait : qui *apaise*.

APAISÉ, E, part. pass. de *apaiser*.

APAISEMENT, subst. mas. (*apèzeman*), vieux mot aujourd'hui inusité, et qui signifiait : *paix*, traité, pacification.

APAISER, v. act. (*apézé*) (du latin *ad*, à, et *pax*, paix; *ad pacem conducere*, amener à la paix), adoucir, calmer. Il régit les personnes et les choses : *apaiser Dieu, le prince; apaiser une querelle, une sédition, la douleur, les flots*, etc. — S'APAISER, v. pron., s'adoucir, se modérer, se calmer, devenir plus tranquille. — APAISER, CALMER. (*Syn.*) Une soumission nous *apaise*; une lueur d'espérance nous *calme*; le vent s'*apaise*, la mer se *calme*.

*APALACHE, subst. et adj. (*apalache*), monts qui séparent la Nouvelle-France de la Floride.

APALACHINE, subst. fém. (*apalachine*), t. de bot., arbrisseau de l'Amérique septentrionale, ainsi nommé parce qu'il croît sur les monts Apalaches. On le rapporte au genre des houx.

APALANCHE, subst. fém. (*apalanche*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rhamnoïdes. — Subst. mas., espèce de sapotille.

APALATH, subst. mas. (*apalate*), t. de bot., plante qui s'emploie en médecine et pour les parfums. Voy. ASPILATHE.

APALATON, subst. mas. (*apalaton*), t. de bot., arbre de la Guiane.

APALE, subst. mas. (*apale*), t. d'hist. nat., cantharides du Nord.

APALESTRE, adj. (*apalècetre*) (du grec α priv., et παλαιστρίτης, athlète; *qui n'est pas athlète*), maladroit à la lutte.

APALIKE, subst. fém. (*apalike*), t. d'hist. nat., poisson du genre des clupés.

APALLAGE, subst. mas. (*apalaje*) (du grec ἀπαλλαγή, délivrance), t. de médec., passage de la maladie à la santé. Peu usité.

APALYTRES, subst. et adj. mas. plur. (*apalitre*) (du grec ἀπαλός, mou, et ἔλυτρον, élytre), t. d'hist. nat., se dit des individus d'une famille d'insectes coléoptères dont le caractère est d'avoir cinq articles aux tarses, les *élytres* mous, le corselet plat, et les antennes filiformes. On les nomme aussi *mollipennes*.

*APAMÉE, subst. fém. (*apamé*), nom de plusieurs villes anciennes.

APANAGE, subst. mas. (*apanaje*) (du latin *panis*, pain, d'où l'on a formé, dans les siècles de barbarie, *panagium*, pour signifier une provision, une substance quelconque, comme de *potus* on a fait *potagium*, et de *homo*, *homagium*), ce que les rois donnent à leurs puînés pour leur tenir lieu de partage. Le *Dictionnaire de Législation usuelle* donne une définition plus détaillée : C'est, dit-il, ce que l'on donne aux frères, aux enfants et petits-enfants du roi, pour soutenir convenablement leur rang. On appelle *apanagistes* ceux qui reçoivent des biens *apanagés*. Le sénatus-consulte du 30 janvier 1810 a réglé à qui les *apanages* doivent être donnés. Ils sont dus : 1° aux princes puînés de l'empereur (du roi) régnant, ou de l'empereur (du roi), ou du prince régnant décédés; 2° aux descendants mâles de ces princes, lorsqu'il n'a pas été accordé d'*apanage* à leur père ou aïeul. Il résulte de ces dispositions que les princes qui ne sont ni frères ni fils du roi régnant, n'ont pas droit à des *apanages*. — Au fig., ce qui est le propre de : *la tranquillité d'âme est l'apanage du vrai sage*; ou : ce qui est la suite, la dépendance de : *les infirmités sont l'apanage de la vieillesse*. — Quelques-uns écrivent *appanage*, et d'autres écrivaient, il y a quelque soixante ans ou davantage : *appennage*. Achille de Harlay de Chanvalon a mis dans le portrait de la reine-mère, au commencement de sa traduction de Tacite :

> Ce que l'Espagne a de beauté
> Se rassemble dans ce visage :
> Anne l'eut pour son *appanage*,
> Aussi bien que la chasteté.

APANAGÉ, E, part. pass. de *apanager*, et adj. : *biens apanagés*; *ce prince a été apanagé du duché de...*

*APANAGER, v. act. (*apanajé*), donner un *apanage* : *le roi a apanagé tous ses puînés*.

APANAGISTE, subst., et adj. des deux genres (*apanajicete*), qui a un *apanage* : *prince apanagiste*. — Dans *Trévoux* nous lisons *apanager* comme subst. mas.

APANTHISME, subst. mas. (*apanticeme*) (du grec ἀπό, de, et ἀνθίζω, je fleuris), défloration, oblitération entière.

*APANTHROPIE, subst. fém. (*apantropi*) (du grec ἀπό, loin, et ἄνθρωπος, homme; *éloignement des hommes*), t. de médec., misanthropie qui vient de la maladie.

APANTHROPIQUE, adj., et subst. des deux genres (*apantropike*), t. de médec., qui est affecté d'*apanthropie*.

APANTOMANCIE, subst. fém. (*apantomanci*) (du grec ἀπαντάω, survenir, et μαντεία, divination), divination par ce qui s'offrait à l'improviste.

APAR ou APARA, subst. mas. (*apar, apara*) t. d'hist. nat., tatou à trois bandes.

APARAGER, v. act. (*aparajé*), se trouve dans le dictionnaire de Trévoux, où on lui fait signifier *comparer*. Il n'est plus usité.

APARÉA ou APÉRÉA, subst. mas. (*aparéa* ou *apéréa*), t. d'hist. nat., cochon d'Inde sauvage.

APARINE, subst. fém. (*aparine*) (du grec ἀπαρίνη, plante), t. de bot., garance, caille-lait. — On la nomme vulgairement *grateron*.

APARQUE, subst. fém. (*aparke*), vieux mot qui signifiait offrande des prémices brûlées en commençant le repas.

APARTE, sans accent aigu sur l'*e*, ce mot étant tout latin; et l'*Académie* le reconnaît si bien, qu'elle ne veut pas qu'il prenne *s* au plur. On devrait même écrire ce mot ainsi : À PARTE, subst. mas. (*aparté*) (emprunté du latin *à parte*), t. de théâtre, ce qui, quoique dit par un acteur de manière à être entendu du public, est censé ne l'être point des autres personnages en scène. — Il s'emploie aussi adv. : *ce vers doit être dit aparte*. — Il ne prend point *s* au plur. : *des aparte*.

APATE, subst. fém. (*apate*), t. de bot., laitue vivace. — T. d'hist. nat., subst. mas. plur., genre d'insectes coléoptères.

APATHIE, subst. fém. (*apati*) (du grec ἀπάθεια, formé de α priv., et de πάθος, passion), état d'une âme qui n'est susceptible d'aucune émotion. — Indolence; insensibilité.

APATHIQUE, adj. des deux genres (*apatike*) (formé de *apathie*), indolent; insensible à tout.

APATHISÉ, E, part. pass. de *apathiser*.

APATHISER, v. act. (*apatizé*), rendre *apathique* : *les grandes souffrances apathisent*. Peu usité. — S'APATHISER, v. pron. : *les âmes sensibles s'apathisent difficilement*. Peu usité.

*APATHISTE, subst. mas. (*apaticete*), sectaire qui s'abandonne à une *apathie* systématique. Inusité.

APATITE, subst. fém. (*apatite*) (du grec ἀπατάω, je trompe; *pierre trompeuse*), t. de minéral., minéral appelé *chaux phosphatée*, que sa transparence avait fait prendre d'abord pour une pierre précieuse.

APATTA, subst. fém. (*apateta*), t. d'hist. nat., sorte d'oie de la Côte-d'Or, rare et très-estimée des nègres.

APATURÉON, subst. mas. (*apaturéon*), t. d'antiq., mois où l'on célébrait les apaturies.

APATURIES, subst. fém. plur. (*apaturi*) (du grec ἀπατάω, je trompe, parce qu'elles devaient leur origine à une tromperie célèbre), t. d'antiq., fêtes grecques en l'honneur de Minerve et de Vénus, selon les uns, et, selon d'autres, en l'honneur de Jupiter et de Bacchus.

*APAULIE, subst. fém. (*apôli*), t. d'antiq., troisième jour des noces, où l'épouse rentrait dans la maison paternelle.

APAW, subst. mas. (*apaou*), t. d'hist. nat., coquille du Sénégal, du genre des pinnes marines.

APÉCHÊME, subst. mas. (*apéchéme*) (du grec ἀπήχημα, formé de ἀπό, loin, et ἦχος, son, retentissement; *coup retentissant*), t. de chir., fracture du crâne dans la partie opposée au coup. C'est ce qu'on appelle vulgairement *contre-coup*.

APEDEUTE, subst. mas. et adj. (*apedeute*) (du grec α priv. et παιδεύω, j'enseigne), ignorant, sans instruction; employé par *Rabelais*.

APEDEUTISME, subst. mas. (*apedeuticeme*) (du grec α priv. et παιδεύω, j'enseigne), ignorance provenant du défaut d'instruction. Inusité.

APÉIBA, subst. fém. (*apéiba*), t. de bot., plante du genre des verveines.

APELLÉE, subst. mas. (*apélelé*), t. d'antiq., nom d'un mois chez les Macédonies. C'était le dernier des mois de l'automne.

APENDRE, v. act. que nous lisons dans *Trévoux*, où il est indiqué neut., ne se dit plus pour *dépendre*.

APÉNIAUTISME, subst. mas. (*apéniôticeme*), autrefois exil ou absence d'une année; peine infligée à celui qui avait commis un crime involontaire. Inus.

*APENNIN, subst. mas. et adj. (*apènenein*), se dit de montagnes qu'on peut regarder comme une branche des Alpes.

APENS, subst. mas., disent tous les *dictionnaristes* qui donnent ce mot isolément. Nous le croirions plutôt adjectif. Il vient du mot roman *apense*, ou *appense*, qui signifiait *médité*, *prémédité* : *un guet-apens*, un guet prémédité. (*Apan*). Voy. GUET-APENS.

APEPSIE, subst. fém. (*apèpeci*) (du grec α priv.

et πεπτω, je digère), t. de médec., maladie qui consiste à ne point digérer.

APERCEPTIBILITE, subst. fém. (*apèrecèpetibilité*), faculté d'apercevoir ou de comparer les impressions morales reçues. Inus.

APERCEPTIBLE, adj. des deux genres (*apèrecèpetible*), qui peut être *aperçu*. Inus.

***APERCEPTION**, subst. fém. (*apèrecèpecion*), conscience immédiate, sentiment intérieur et intime de la conscience. — Acte de l'âme qui se considère comme le sujet qui a telle perception. Peu usité.

APERCEVABLE, adj. des deux genres (*apèrecevable*), qui peut être *aperçu*.

APERCEVANCE, subst. fém. (*apèrecevance*), faculté d'*apercevoir*. Vieux mot.

APERCEVOIR, v. act. (*apèrecevoar*) (du lat. *ad*, à, et *percipere*, formé de *per*, et *capere*, prendre), commencer à voir, découvrir, remarquer. — Au fig., comprendre, connaître. — S'APERCEVOIR, v. pron., connaître, remarquer.

APERCHÉ, E, part. pass. de *apercher*.

APERCHER, v. act (*apèreché*), t. de chasse, remarquer l'endroit où un oiseau se retire, où il perche pour passer la nuit.

APERÇOIR, subst. mas. (*apèreçoår*), t. d'arts et métiers, plaque de tôle ou de fer-blanc, attachée de chaque côté du billot de la meule de l'épinglier.

APERÇU, E, part. pass. de *apercevoir*.

APERÇU, subst. mas. (*apèreçu*), première vue non approfondie d'un objet. — Exposé sommaire. — Estimation approximative : *publier l'aperçu d'une cause; ceci n'est qu'un aperçu*.

APÈRE, subst. fém. (*apère*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

APÉRÉA, subst. mas. (*apéréa*), t. d'hist. nat., quadrupède du Brésil, qui tient du rat et du lapin.

APÉRIANTHACÉES, subst. fém. plur. (*apérianthacé*), t. de bot., famille de plantes voisines des palmiers.

APÉRISPERMÉ, E, adj. (*apéricepèremé*), t. de bot., dépourvu de *périspermes*.

APÉRISTOMATES, subst. mas. plur. (*apéricetomate*), t. de bot., mousses dépourvues de *péristomes*.

APÉRIT., abréviation du mot *apéritif*, ou *apéritive*.

APÉRITIF, adj. mas., au fém. **APÉRITIVE** (*apéritif*, *tive*) (du lat. *aperire*, ouvrir), t. de médec., qui ouvre les pores, qui fait uriner, qui lève les obstructions. — Il est aussi subst. mas.

APÉRITIVE, adj. fém. Voy. APÉRITIF.

APÉRITOIRE, subst. fém. (*apéritoare*), t. d'épinglier, plaque du tour pour faire la pointe, pour égaliser les fils de laiton.

APERTEMENT, adv. (*apèreteman*), manifestement, ouvertement.

***APERTISE**, subst. fém. (*apèretize*), habileté, dextérité, capacité. Peu usité.

APÉTALE, adj. des deux genres (*apétale*) (du grec α priv., et πεταλον, feuille), t. de bot., sans pétale. Les plantes *apétales* ont fourni à *Tournefort* les 15e, 16e, 17e et 18e classes de sa méthode. La 15e comprend les herbes à fleurs sans corolle, mais pourvues de calice; la 16e celles qui n'ont ni corolles, ni calice, ni fleurs apparentes; la 17e celles qui n'ont ni fleurs, ni fruits; la 18e les arbres et arbustes qui ont des fleurs sans corolle.

APETISSÉ, E, part. pass. de *apetisser*.

APETISSEMENT, subst. mas. (*apeticeman*) (formé de *apetisser*), diminution : *l'apetissement qui paraît dans les objets éloignés*, etc. Il n'est d'usage, ainsi que le verbe *apetisser*, qu'en parlant des objets vus dans le lointain. On ne dit point, par exemple, *apetisser* un manteau.

APETISSER, v. act. (*apeticé*), rendre plus *petit* : diminuer la grandeur de.. : *l'éloignement apetisse les objets*. — *Apetisser* est aussi un verbe neutre. Voy. APETISSEMENT. — S'APETISSER, v. pron., devenir plus *petit*, diminuer de grandeur par l'éloignement.

APEX, subst. mas. (*apèkce*), t. d'antiq., bonnet des saliens et des flamines.

APHACA, subst. mas. (*afaka*) (du grec αφακη, vesce), t. de bot., plante sans feuilles. Voy. le mot suivant.

APHACITE, subst. fém. (*afacite*), myth., surnom de Vénus, qui avait un temple dans un lieu nommé *Aphace*. — Oracle en Phénicie.

APHASIE, subst. fém. (*afazi*) (du grec α priv., et φημι, parler), t. de méd., perte de parole.

APHÉLIE, subst. mas. (*aféli*) (du grec απο, loin, et ηλιος, soleil), t. d'astron., la pointe de l'orbite d'une planète où sa distance du soleil est la plus grande possible. — Il est aussi adjectif des deux genres : *la terre est aphélie*.

APHELLAN, subst. mas. (*afèlelan*), t. d'astron., la plus belle étoile des Gémeaux.

APHEPSÈME, subst. mas. (*afèpeseme*) (du grec αφεψημα, décoction), t. de pharm., décoction.

***APHÉRÈSE**, subst. fém. (*aféréze*) (en grec αφαιρεσις, retranchement, dérivé de αφαιρεω, lequel est formé de απο, dehors, et αιρεω, je prends), figure de diction par laquelle on retranche quelque chose au commencement d'un mot, comme quand on met *temnere* pour *contemnere*.

APHÉSIE, subst. fém. (*afézi*) (du grec αφεσις qui a le même sens), t. de médec., prostration. — Rémission dans une maladie.

APHÈTE, subst. fém. (*afète*), t. d'astrol., nom de la planète qui donne la vie.

APHÉTÉRIENS, subst. mas. plur. (*afétériein*), myth. Castor et Pollux étaient ainsi surnommés, parce qu'ils avaient un temple dans l'enceinte d'où partaient ceux qui se disputaient le prix de la course. Voy. APHÉTÉRIES.

APHÉTÉRIES, subst. fém. plur. (*aféléri*), t. d'antiq., machines de guerre dont on se servait anciennement pour les sièges. — Barrières d'où partaient les chevaux pour la course.

APHIDIENS, subst. mas. plur. (*afidiein*), t. d'hist. nat., famille d'insectes.

APHIDIVORE, adj. et subst. des deux genres (*afidivore*), t. d'hist. nat., qui mange les pucerons.

APHIE, subst. fém. (*afi*), t. d'hist. nat., nom d'un poisson du genre des cyprins.

APHILANTHROPE, subst. des deux genres (*afilantrope*), celui ou celle qui commence à se dégoûter de la société.

APHILANTHROPIE, subst. fém. (*afilantropi*) (du grec α priv., φιλος, ami, et ανθρωπος, homme; *qui n'est pas ami de l'homme*), premier degré de la mélancolie; fuite de la société.

APHILANTHROPIQUE, adj. des deux genres (*afilantropike*), qui a rapport à l'*aphilanthropie* ou à l'*aphilanthrope*.

APHITÉE, subst. fém. Voy. APHYTÉE.

***APHLOGISTIQUE**, adj. des deux genres (*aflojicetike*) (du grec αφλογιστος, qui n'est pas brûlé), t. de médec., qui ne peut s'enflammer; efficace contre l'inflammation.

APHODIES, subst. mas. plur. (*afodi*) (du grec αφοδιον, excrément), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères, qui vivent dans la fiente des animaux.

APHONIE, subst. fém. (*afoni*) (du grec α priv., et φωνη, voix), t. de médec., extinction de voix causée par une maladie.

APHORISME, subst. mas. (*aforiceme*) (du grec αφορισμος, distinction, séparation, définition, formé de αφοριζω, je sépare, je définis), proposition qui renferme en peu de mots une maxime générale, un principe de doctrine. Il se dit surtout en médec. : *les aphorismes d'Hippocrate*.

APHORISTIQUE, adj. des deux genres (*aforicetike*), qui appartient à l'*aphorisme*; qui tient de l'*aphorisme*.

***APHRACTE**, subst. mas. (*afrakte*) (du grec α priv., et φραττω, je fortifie), t. d'antiq., navire des anciens à un seul rang de rames.

APHRITES, subst. mas. plur. (*afrite*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des syrphies.

APHRIZITE, subst. mas. (*afrizite*), substance minérale noire, crystallisée, fusible au chalumeau.

APHRODE, adj. (*afrode*), t. de médec., écumeux.

APHRODISIADE, subst. fém. (*afrodiziade*), myth., surnom de Vénus.

APHRODISIAQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*afrodiziake*) (du grec αφροδισιακος, formé de Αφροδιτη, Vénus), t. de médec., se dit de ce qui excite à l'acte vénérien.

APHRODISIASME, subst. mas. (*afrodiciaceme*), t. de médec., l'acte vénérien.

APHRODISIE, subst. fém. (*afrodizi*), île ancienne de la mer Persique.

APHRODISIENNES, subst. fém. plur. (*afrodiziène*), t. d'hist. anc., fêtes instituées en l'honneur de Vénus Aphrodite. Elles se célébraient dans l'île de Chypre et ailleurs.

APHRODISIES, subst. fém. plur. (*afrodizi*), t. d'hist. anc., fêtes grecques en l'honneur de Vénus Aphrodite.

APHRODISIOGRAPHE, subst. mas. (*afrodiziogueràfe*) (du grec Αφροδιτη, Vénus, et γραφω, je décris), celui qui décrit les plaisirs de l'amour.

APHRODISIOGRAPHIE, subst. fém. (*afrodisioguerafi*) (du grec Αφροδιτη, Vénus, et γραφω, je décris), description des plaisirs de l'amour. — T. de médec., traité sur les maladies siphilitiques.

APHRODISIOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*afrodizioguerafike*), qui a rapport à l'*aphrodisiographie*.

***APHRODITE**, subst. et adj. des deux genres (*afrodite*) (du grec αφρος, écume), myth., surnom de Vénus, née, selon la fable, de l'écume de la mer. — T. d'hist. nat., espèce de chenille de mer. — Au plur., animaux qui se reproduisent sans copulation apparente, comme les vers.

APHROGALE, subst. mas. (*afroguale*) (du grec αφρος, écume, et γαλα, lait), t. de médec., crème fouettée.

APHRONATRON, subst. mas. (*afronatron*), t. d'hist. nat., efflorescence saline que l'on confond quelquefois avec le salpêtre, et qui est du carbonate de soude.

APHRONILLE, subst. fém. (*afroniie*), t. de bot., plante dont les racines sont diurétiques.

APHRONITRE, subst. mas. (*afronitre*) (du grec αφρος, écume, et νιτρον, nitre), t. de chim., écume de nitre; ce qu'il y a de plus subtil et de plus léger dans le nitre

APHROSYNIE, subst. fém. (*afrozini*) (du grec αφροσυνη, démence), t. de médec., dérangement des facultés intellectuelles; folie.

APHTHARTES, subst. mas. plur. (*aftarte*), hérétiques du VIe siècle. Voy. APHTHARTODOCÈTES.

***APHTHARTODOCÈTES**, subst. mas. plur. (*aftartodocète*) (du grec αφθαρτος, incorruptible, et δοκεω, je crois), hérétiques qui soutenaient que le corps de Jésus-Christ avait été impassible, parce qu'il était incorruptible.

APHTHE, et non pas APHTE, subst. mas. (*afte*) (du grec αφθαι, dérivé de απτω, je brûle), t. de médec., petit ulcère dans la bouche, rond et superficiel.

APHTHEUSE, adj. fém. Voy. APHTHEUX.

APHTHEUX, adj. mas., au fém. APHTHEUSE (*afteu, teuze*), t. de médec., qui tient de l'*aphthe*.

APHYE, subst. fém. (*afi*) (du grec αφυη, nom grec d'un poisson, dont les Latins ont fait *aphia*), t. d'hist. nat., très-petit poisson de mer qui se tient dans la vase, d'où les anciens croyaient qu'il tirait son origine.

APHYLLE, adj. des deux genres (*afile*) (du grec α priv., et φυλλον, feuilles), t. de bot., qui n'a point de feuilles.

APHYOSTOME, adj. des deux genres et subst. mas. (*afiocetome*) (du grec αφυης, grossier, et στομα, bouche), t. d'hist. nat., se dit d'un insecte qui a la bouche prolongée, informe, avec des palpes saillantes. — Poisson cartilagineux à branchies operculées, sans membranes, à nageoires abdominales.

APHYTÉE, subst. fém. (*afité*) (du grec α priv., et φυτον, tige), t. de bot., plante parasite d'Afrique sans tiges ni feuilles, à fleurs sortant de la racine.

API, subst. mas. (*api*), t. de jard., petite pomme rouge et blanche. — Prov. et fam. : *avoir un visage de pomme d'api*, être rouge comme cette sorte de fruit.

APIAIRES, subst. mas. plur. (*apière*) (du latin *apis*, abeille), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des hyménoptères, section des porte-aiguillon, famille des abeilles.

APIATRE ou **APIASTRE** (*apiâtre*). Voy. GUÊPIER.

A PIC, loc. adv. (*a pic*) (du mot français *pic*, pris dans le sens de *haute montagne*), perpendiculairement. Selon nous, *verticalement* vaudrait mieux, attendu qu'on entend toujours par *à pic* : perpendiculairement à l'horizon, et que tel est le sens propre de *verticalement*; tandis que celui de *perpendiculairement* est éventuel. *L'Académie*, *Laveaux*, etc., qui mettent tous *perpendiculairement*, ont donc tort. — *Côte à pic*, sans talus. —T. de mar., *virer à pic*, virer le câble de façon que l'avant du bâtiment se trouve perpendiculairement sur l'ancre.

APICILAIRE, adj. des deux genres (*apicilère*), t. de bot., se dit des parties placées au sommet des plantes.

APICRE, subst. fém. (*apikre*), t. de bot., genre de plantes qui comprend vingt-huit espèces d'aloès.

APIÉTRI, E, part. pass. de *apiétrir*.

APIÉTRIR, v. neut. (*apiétrir*), décroître, dépérir, devenir *piètre*. Inusité. Il pourrait être utile.

APIGÉ, adj. mas. (*apijé*), t. de mar., se dit dans le Levant d'un bâtiment latin qui n'est pas rendu à sa ligne de charge, mais qui est assez calé pour naviguer.

APILEPSIE, subst. fém. (*apilèpeci*) (du grec

ἀπο, sous, et λαμβανειν, prendre, saisir), t. de médec. On a donné ce nom à l'apoplexie, mais il n'a pas été adopté par l'usage.

APINEL, subst. mas. (*apinèl*), t. de bot., nom de la racine de l'aristoloche.

APION, subst. mas. (*apion*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères, section des tétramères, famille des rhynchophores ou porte-bec.

APIOS, subst. mas. (*apiôce*), t. de bot., plante de l'île de Candie.

APIQUÉ, E, part. pass. de *apiquer*.

APIQUER, v. act. (*apiké*), t. de mar., mettre à pic; mettre dans une situation qui approche de la verticale. — V. neut., se dit d'un vaisseau quand il est au-dessus de l'ancre.

APIROPODES, subst. mas. plur. (*apiropode*) (du grec ἀπειρος, infini, et πους, ποδος, pied), t. d'hist. nat., ordre d'animaux sans vertèbres, qui ont un grand nombre de pieds.

***APIS**, subst. mas. (*apice*), myth., fils de Niobé. Il s'empara de toute l'Egypte, et la gouverna avec tant de douceur que les peuples le regardèrent comme un dieu. On l'adorait sous la figure d'un bœuf, parce qu'on croyait qu'il en avait pris la forme pour se sauver avec les autres dieux quand ils furent vaincus par Jupiter. Il était aussi appelé Osiris et Sérapis. — Taureau sacré des Égyptiens, emblème du taureau céleste ou équinoxial, consacré comme le signe du rajeunissement de la nature au printemps. — Subst. fém. t. d'astron., constellation méridionale, la même que l'*abeille*.

APITÉ, E, part. pass. de *apiter*.

APITER, v. act. (*apité*), attendrir. Vieux.

APITOYÉ, E, part. pass. de *apitoyer*.

APITOYER, v. act. (*apitoèié*), toucher de *pitié* : *rien ne peut l'apitoyer sur mon sort*. — **S'APITOYER**, v. pron., éprouver de la *pitié*, de la compassion, être touché, attendri, etc. : *ces cœurs de bronze ne sauraient s'apitoyer sur les maux de leurs semblables*.

APIUS, subst. mas. (*apiuce*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères, le même que le *trypoxylon*.

APLAIGNÉ, E, part. pass. de *aplaigner*.

APLAIGNER, v. act. (*apelègnié*), t. de manuf. de draps ou autres étoffes en laine, tirer les poils avec des chardons; lainer, parer.

APLAIGNEUR, subst. mas., au fém. **APLAIGNEUSE** (*aplègnieur, gnieuze*), celui ou celle qui, dans les manuf. de draps ou autres étoffes en laine, tire le poil au sortir des mains du tisserand.

APLAIGNEUSE, subst. fém. Voy. **APLAIGNEUR**.

APLAN, adv. (*aplan*), t. de mar., commandement aux matelots d'une embarcation sur la Méditerranée de s'asseoir entre les bancs, au fond du bateau, afin de diminuer la bricole.

APLANÉ, E, part. pass. de *aplaner*.

APLANER, v. act. (*aplané*), le même que *aplaigner*.

APLANEUR. Voy. **APLAIGNEUR**.

APLANEUSE. Voy. **APLAIGNEUSE**.

APLANI, E, part. pass. de *aplanir*.

APLANIR, v. act. (*aplanir*) (du latin *planus*, plain, uni), rendre uni ce qui était inégal : *aplanir un chemin, une allée, une montagne, une table*. — Fig., *aplanir les voies à quelqu'un; aplanir les difficultés*, etc. — **S'APLANIR**, v. pron., au prop. et au fig. : *les montagnes, les obstacles s'aplanissent*.

APLANISSEMENT, subst. mas. (*aplanieeman*) (formé de *aplanir*), action d'*aplanir*; état de ce qui est *aplani*; réduction d'un terrein inégal à un *plan uni* : *l'aplanissement des allées d'un parterre*. — Fig. cessation de difficultés, etc.

APLANISSEUR, subst. mas., au fém. **APLANISSEUSE** (*aplaniceur, ceuze*) (formé de *aplanir*), t. de manuf., celui ou celle qui, après la première tonture des draps, leur donne une certaine façon.

APLANISSEUSE, subst. fém. Voy. **APLANISSEUR**.

APLATI, E, part. pass. de *aplatir*, et adj. Voy. **APLATIR**. On dit en physique que *la terre est aplatie*, pour dire que son axe est plus petit que le diamètre de l'équateur. — T. de géom., *sphéroïde aplati*, celui dont l'axe est plus petit que le diamètre de son équateur.

APLATIR, v. act. (*aplatir*), rendre *plat*. — **S'APLATIR**, v. pron., devenir *plat*.

APLATISSEMENT, subst. mas. (*aplaticeman*) (formé de *aplatir*), action d'*aplatir*; résultat de cette action. — *L'aplatissement de la terre*, l'état de la terre en tant qu'*aplatie*. Voy. **APLATI**.

APLATISSERIE, subst. fém. (*aplaticeri*), t. de forges, atelier de forge où les fers sont *aplatis*.

APLATISSEUR, subst. mas., au fém. **APLATISSEUSE** (*aplaticeur, ceuze*) (formé de *aplatir*), qui *aplatit*. — *Aplatisseur du globe*, physicien qui croit les pôles *aplatis*. — T. de forges, l'ouvrier qui *aplatit* les barres de fer.

APLATISSEUSE, subst. fém. Voy. **APLATISSEUR**.

APLATISSOIR, subst. mas. (*aplatiçoare*) (formé de *aplatir*), en t. de forges, cylindre pour *aplatir*, étendre les fers.

APLESTÉ, E, part. pass. de *aplester*.

APLESTER, v. act. (*aplèceté*), t. de mar., déferler, orienter les voiles au départ. Inusité.

APLESTIE, subst. fém. (*aplèceti*) (du grec α priv., et πληθω, je remplis), t. de médec., insatiabilité, avidité insatiable. Peu usité.

APLET, subst. mas. (*aplè*), t. de pêche, filet, rets pour le hareng.

APLITE, subst. mas. (*aplite*), t. d'hist. nat., roc quartzeux, appelé ainsi par les Suédois.

APLOCÈRES ou **SIMPLICICORNES**, subst. mas. plur. (*aplocère* ou *simplicikorne*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des diptères.

APLOMB, subst. mas. (*apelon*), ligne perpendiculaire à l'horizon : *ce mur tient bien son aplomb*. — On dit aussi *ce mur, cette ligne est d'aplomb*. — En t. d'escrime et de danse, on dit qu'*un homme a de l'aplomb, qu'il est bien d'aplomb*. — En t. de peinture, pondération des figures. — En t. de manège, on dit, dans un sens analogue, *les aplombs d'un cheval*. — Fig., on dit qu'*un homme a de l'aplomb dans sa conduite, dans son caractère*, ou simplement qu'*il a de l'aplomb*, pour dire qu'il a de la tenue, qu'il y a dans sa conduite de la suite, de l'assurance. — **À PLOMB**, loc. adv., verticalement.

APLÔME, subst. mas. (*aplôme*) (du grec α priv., et ἁπλοος, simple), t. d'hist. nat., substance minérale peu connue, brune, ressemblant beaucoup au grenat, dont pourtant elle diffère. — T. de liturgie, l'une des nappes qu'on met sur l'autel, dans l'Eglise grecque.

APLOTOMIE, subst. fém. (*aplotomi*) (du grec ἁπλοος, simple, et τεμνω, je coupe), t. de chir., ouverture simple à une partie molle.

APLUDE, subst. fém. (*aplude*), t. de bot., genre de graminées. — On dit aussi *apludée*.

APLUSTRE, subst. mas. (*aplucetre*), t. de mar., ornement de la proue d'un vaisseau. Peu usité.

APLYSIES, subst. fém. plur. (*aplizî*), t. d'hist. nat., mollusques gastéropodes.

APNÉE, subst. fém. (*apné*) (du grec α priv. et de πνεω, je respire), t. de médec., défaut de respiration.

APNÉOLOGIE, subst. fém. (*apnéoloji*) (du grec α priv., πνεω, je respire, et λογος, discours), t. de médec., traité sur l'*apnée*.

APNÉOLOGIQUE, adj. des deux genres (*apnéolojike*), qui concerne l'*apnéologie*.

APNÉOSPHYXIE, subst. fém. (*apnéocefikci*) (du grec α priv., πνεω, je respire, et σφυξις, battement), t. de médec., suspension de la respiration et du pouls.

APOA, subst. mas. (*apoa*), t. d'hist. nat., sorte de canard du Brésil. — Espèce de serpent du même pays.

APOÂTRE, subst. mas. (*apoâtre*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du guêpier. Inus.

APOBOMIES, subst. fém. plur. (*apobomî*) (du grec ἀπο, loin, et βωμος, autel), t. d'hist. anc., chez les anciens Grecs, fêtes dans lesquelles on ne sacrifiait point sur l'autel, mais sur le pavé du temple.

APOCALBASUM, subst. mas. (*apokalbazome*), t. d'hist. nat., substance résineuse d'euphorbe. On s'en sert en Afrique pour empoisonner les armes.

***APOCALYPSE**, subst. fém. L'*Académie* dit que *quelques-uns font ce mot* mas. : nous lui demanderons pourquoi. Cela ne dépend-il pas d'elle? (*apokalipce*) (en grec ἀποκαλυψις, révélation, dérivé de ἀποκαλυπτω, je découvre, je révèle, lequel est composé de ἀπο, et καλυπτω, je voile, je couvre), révélation. — Un des livres du Nouveau-Testament, écrit par saint Jean. — Au fig., chose obscure, cachée, enveloppée, mystérieuse : *c'est un vrai style d'Apocalypse*. — On appelle prov. et pop. *cheval de l'Apocalypse* un mauvais cheval très-maigre.

APOCALYPTIQUE, adj. des deux genres (*apokaliptike*), qui concerne l'*Apocalypse*. — Fig., prophétique; obscur comme le style de l'*Apocalypse*.

APOCAPNISME, subst. mas. (*apokapniceme*) (du grec ἀποκαπνισμος, fumigation), t. de médec., fumigation de vapeurs aromatiques.

APOCAPONE, subst. mas. (*apokapone*), t. de bot., arbre dont le fruit est un poison violent.

APOCATASTASIS, subst. fém. (*apokatacetâzize*) (du grec ἀποκαταστασις, rétablissement d'une chose dans son premier état) t. de médec., retour à la santé.

APOCATHARSIE, subst. fém. (*apokatarci*), (du grec ἀπο, hors, et καθαιρω, je purge), t. de médec., purgation.

APOCATHARTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*apokatartike*), t. de médec., se dit d'un purgatif.

APOCÉNOSE, subst. fém. (*apocénôze*) (du grec ἀποκενοω, formé de ἀπο, hors, et κενοω, j'évacue), t. de médec., sorte d'hémorrhagie ou de flux d'humeur, sans irritation ni fièvre.

APOCHYLISME, subst. mas. (*apochiliceme*) (du grec ἀποχυλιζω, formé de ἀπο, et χυλος, suc), t. de pharm., suc végétal épaissi, appelé autrement *rob*. — On dit aussi : *apochylime, apochylinne*.

APOCHYMA, subst. mas. (*apokima*) (du grec ἀποχυμα, résine râclée, détachée d'un navire), goudron détaché des navires qui ont tenu la mer.

APOCIN, subst. mas. Voy. **APOCYN**.

APOCINOS, subst. mas. (*apocinôce*), t. d'hist. anc., danse ancienne dont on n'a conservé que le nom.

APOCO, subst. mas. (*apôkô*), terme emprunté de l'italien, qu'on emploie pour désigner un homme de peu d'esprit ou de peu de sens : *il parle comme un apoco; on le traite d'apoco*. — Personne de mauvais air, mal vêtue. Peu usité.

APOCOPE, subst. fém. (*apokope*) (du grec ἀποκοπτω, je coupe, je retranche, formé de ἀπο, dehors, et κοπτω, je coupe), t. de gramm., retranchement de quelque chose à la fin d'un mot : *di* pour *dit; je voi* pour *je vois*, etc. — En anat., fracture ou coupure dans laquelle une pièce de l'os est séparée ou enlevée.

APOCRÉOS, subst. fém. (*apokreoce*) (du grec ἀπο, prép. qui marque ici l'éloignement, et κρεας, gén. κρεατος, chair; *privation de chair*), t. de liturgie. Chez les Grecs, on appelait ainsi la semaine qui répond à celle que l'Église latine nomme Septuagésime.

APOCRISIAIRE, subst. mas. (*apokrizière*) (du grec ἀποκρισις, réponse, dérivé de ἀποκρινομαι, répondre), t. d'hist. anc., porteur de réponses, envoyé, agent qui portait les réponses d'un prince; officier chargé de l'expédition des actes, des édits. — Garde du trésor dans les monastères. — C'était autrefois le nom du grand-aumônier. Inus.

APOCRISIE, subst. fém. (*apokrizî*) (du grec ἀποκρισις, sécrétion), t. de médec., excrétion.

APOCROUSTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*apokroucetike*) (en grec ἀποκρουστικος, dérivé de ἀποκρουσθαι, repousser), t. de médec., se dit d'un médicament destiné à repousser les humeurs malignes.

APOCRYPHE, adj. des deux genres (*apokrife*) (du grec ἀπο, et κρυπτω, je cache), mot grec qui signifie secret, inconnu, caché. Il se disait chez les anciens de tout écrit conservé soigneusement et dérobé à la connaissance du public, tel que les livres des sibylles à Rome, confiés à la garde des décemvirs. Il ne s'emploie proprement dans notre langue qu'en parlant de certains livres que l'Eglise ne reçoit pas comme canoniques. — On le dit par extension des historiens et des histoires dont l'autorité est suspecte : *auteur, livre, histoire, anecdote apocryphe*. — *Une nouvelle apocryphe* est une nouvelle à laquelle on ne peut guère ajouter foi. — Il diffère de *supposé*, en ce que la chose *apocryphe* n'est ni prouvée ni authentique, et que la chose *supposée* est controuvée et fausse.

APOCYÉSIE, subst. fém. (*apociézi*) (du grec ἀποκυεω, je délivre), t. de médec., parturition.

APOCYN, subst. mas. (*apocein*) (du grec ἀπο, loin, et κυων, chien; parce que les Athéniens ont cru que l'*apocyn* faisait mourir cet animal), originaire de la Syrie t. de bot., plante vivace, et des pays chauds, dont les semences aigrettées fournissent l'espèce de coton appelé *ouate*. On la nomme encore *ouate* ou *la soyeuse* — *Apocyn*,

gobe-mouches, plante originaire du Canada et de la Virginie, dont les pétales se contractent lorsqu'une mouche se pose sur la fleur.

APOCYNÉES, subst. fém. plur. (*apociné*), t. de bot., plantes de l'ordre des dicotylédones.

APODACRYTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*apodakritike*) (du grec απο, et δακρυ, larme), t. de médec., se dit d'un remède qui, chez les anciens, faisait d'abord couler les larmes, et les arrêtait ensuite.

APODE, subst. mas. (*apode*) (du grec α priv., et πους, gén. ποδος, pied), t. d'hist. nat., hirondelle de mer qui a les pattes fort courtes. — Poisson sans nageoires. — Larve sans pattes de certains insectes. — T. d'antiq., chez les anciens, marmite sans pieds. — Adj. des deux genres : *des poissons apodes*.

***APODECTE**, subst. mas. (*apodèkte*), t. d'hist. anc., receveur des tributs chez les Athéniens.

APODÉIPNE ou **APODIPNE**, subst. fém. (*apodé-ipne*, *apodipne*) (du grec απο, loin, après, et δειπνον, soupé), t. d'hist. anc., chanson des anciens Grecs pour l'après-soupé. —Les Latins l'appelaient *post-cœna*.

APODICTIQUE, adj. des deux genres (*apodiktike*) (en grec αποδεικτικος, dérivé de αποδεικνυμι, prouver, démontrer clairement), t. de log., démonstratif, convaincant. Peu usité.

APODIOXIS, subst. fém. (*apodiokcice*) (du grec αποδιωκω, je repousse, je rejette), fig. de rhét. par laquelle on rejette un argument comme absurde.

APODIPNE, subst. fém. Voy. APODÉIPNE.

APODOPNIQUE, adj. des deux genres (*apodopnike*) (du grec αποδος, retour, et πνεω, je respire), t. de phys. : *soufflet, pompe apodopnique*, propre à rétablir la respiration chez les personnes asphyxiées.

APODOSE, subst. fém. (*apdôze*). Les anciens désignaient par ce mot la seconde partie d'une période. — T. d'hist. nat., espèce de poisson.

APOGALACTISME, subst. mas. (*apogualaktisme*) (du grec απο qui marque privation, et γαλα, lait), t. de méd., ablactation.

APOGÉE, subst. mas. (*apojé*) (du grec απο, loin, et γαια, terre), t. d'astron., le point où un astre, une planète sont le plus éloignés de la terre : *le soleil est dans son apogée*. — Il est opposé à *périgée*. — Fig. : *l'apogée de la gloire, de la fortune, de la puissance*. — Il est aussi adj. : *la lune est apogée*.

APOGÉTIQUE, adj. des deux genres (*apojétike*), qui tient du doute, du pyrrhonisme.

APOGEUSIE, subst. fém. (*apogueuzi*) (du grec απο, qui marque privation, et γευσις, goût), t. de médec., dérangement dans le sens du goût.

APOGON, subst. mas. (*apoguon*), t. d'hist. nat., genre de poissons excellents qui tiennent des mulets ; roi des rougets.

APOGONE, subst. et adj. (*apoguone*) (du grec απογονος, qui naît de...), t. de méd., fœtus viable. Peu usité.

APOGRAPHE, subst. mas. (*apoguerafe*) (du grec απογραφω, je copie, je transcris, formé de απο, et γραφω), copie de quelque livre ou écrit, par opposition à *autographe*, qui signifie : un livre, un écrit original.

APOINTISSÉ, E, part. pass. de *apointisser*.

APOINTISSER, v. act. (*apoeintice*), rendre pointu, n'est pas français.

APOJOVE, subst. mas. (*apojove*), t. d'astron., point du plus grand éloignement d'un satellite de Jupiter à cette planète.

APOLEPSIE, subst. fém. (*apolèpci*) (du grec απολη̃ψις, mot qui se trouve dans Hippocrate avec le sens de *suppression*), t. de médec., suppression.

APOLEXIE, subst. fém. (*apolèkci*) (du grec απολεω, détruire), t. de médec., décrépitude.

APOLINOSE, subst. fém. (*apolinôze*) (du grec απολινωσις, ligation), t. de médec., ancienne opération de la fistule à l'anus.

APOLLE, subst. fém. (*apole*), t. d'hist. nat., coquille qui faisait autrefois partie des rochers de Linnée.

APOLLINAIRE, adj. mas. (*apolelinère*), t. d'hist. anc., du dieu *Apollon* : *jeux apollinaires*, jeux célébrés en l'honneur d'*Apollon*.

***APOLLINARISTES**, subst. mas. plur. (*apolelinaricete*) (d'*Apollinaire*, évêq. de Laodicée, chef de cette secte), hérétiques qui ne croyaient point que Jésus-Christ eût pris de la sainte Vierge une véritable chair.

APOLLO ou **APOLLON**, subst. mas. (*apolelô*, *apolelon*), t. de mus., instrument à vingt cordes simples, assez semblable au théorbe.

APOLLON, subst. mas. (*apolelon*), myth., fils de Jupiter et de Latone, et frère de Diane, dieu de la poésie, de la médecine et des arts. On l'appelait *Phœbus* au ciel, où il était chargé de conduire le soleil. Il habitait avec les neuf Muses les monts Parnasse, Hélicon, Piérius, les bords d'Hippocrène et du Permesse, où paissait ordinairement le cheval Pégase, qui leur servait de monture. Jupiter ayant foudroyé Esculape, fils d'Apollon, pour le punir d'avoir ressuscité Hippolyte, Apollon tua les Cyclopes, parce que les foudres avaient été fournies par eux. Cette action le fit chasser du ciel. Il se retira chez Admète, roi de Thessalie, dont il gardait les troupeaux quand Mercure vint les voler, après avoir ôté au dieu berger le moyen de les défendre en lui dérobant son arc et ses flèches. *Apollon* alla bientôt avec Neptune aider Laomédon à relever les murs de Troie, mais ils ne purent obtenir de lui aucun salaire. Lorsque les eaux du déluge de Deucalion furent retirées, Apollon tua le serpent Python qui était né du limon de la terre, et qui désolait les campagnes. Il couvrit de la peau de cet animal, dans un des temples qui lui étaient consacrés, le trépied de la Pythonisse. Les lieux les plus fameux où se rendaient ses oracles étaient Delphes, Délos, Ténédos, Claros et Patare, et son temple le plus beau et le plus célèbre était celui de Delphes. Il aima Leucothoé, Daphné, Clytie et une infinité d'autres. Le coq, l'épervier et l'olivier lui étaient consacrés, parce que ceux et celles qu'il avait aimés avaient été métamorphosés en olivier, en épervier ou en coq. On le représente ordinairement avec une couronne de laurier et une lyre à la main, ou entouré des instruments destinés aux arts, ou sur un char traîné par quatre chevaux, parcourant le zodiaque. — Au fig., on dit *c'est un Apollon* en parlant d'un grand poète, ou par ironie en parlant d'un homme entiché de la manie des vers.—On dit aussi d'un homme bien fait : *il est fait comme un Apollon, c'est un Apollon*. — Il prend quelquefois le sens de inspiration : l'*amour de la patrie fut son Apollon*.— *Les fils, les favoris d'Apollon*, les poëtes. — *Il rime en dépit d'Apollon*, ses vers sont détestables.—En hist. nat., on donne ce nom à un grand papillon de jour appelé aussi *papillon des Alpes*. — On nommait autrefois *apollon* une petite robe de chambre qui ne descendait qu'à la moitié des cuisses.

APOLLONIE, subst. fém. (*apoleloni*), nom de plusieurs anciennes villes consacrées à *Apollon*.

APOLLONIEN, adj. mas., au fém. **APOLLONIENNE** (*apoleloniein, niène*) (d'*Apollonius*, ancien géomètre de Pamphylie, de qui nous avons un traité fort étendu des sections coniques), t. de géom.: *hyperbole, parabole apollonienne*, l'hyperbole, la parabole ordinaire.

APOLLONIES, subst. fém. plur. (*apoleloni*), t. d'hist. anc., fêtes instituées en l'honneur d'Apollon.

APOLLONION, subst. mas. (*apolelonion*), t. d'hist. anc., mois des Athéniens.

APOLOGÉTIQUE, adj. des deux genres (*apolojétike*), qui contient une *apologie* : *lettre, discours apologétique*. — On dit aussi subst. au mas. : *l'Apologétique de Tertullien*, c'est-à-dire, son *apologie* pour les chrétiens.

APOLOGIE, subst. fém. (*apoloji*) (du grec απο, de, et λογος, discours, dérivé de λεγω, je parle en faveur de...), discours par écrit ou de vive voix pour la justification, pour la défense de quelqu'un, de quelque action, de quelque ouvrage : *faire son apologie, l'apologie de sa conduite ; il a fait votre apologie*. — Il se dit, par extension, de tout ce qui est propre à justifier quelqu'un : *quoi qu'on puisse dire contre lui, ses actes sont les meilleures apologies de ses sentiments*.

APOLOGIQUE, adj. des deux genres (*apolojike*), qui tient de l'*apologie*. Inusité.

APOLOGISÉ, E, part. pass. de *apologiser*.

APOLOGISER, v. act. (*apolojizé*), faire l'*apologie*. Ce mot a été créé par *Mirabeau*, mais personne ne l'a recueilli depuis.

***APOLOGISTE**, subst. des deux genres (*apolojicete*) (rac. *apologie*), celui ou celle qui fait l'*apologie*, qui prend la défense de quelqu'un ou de quelque chose.

APOLOGUE, subst. mas. (*apologue*) (du grec απο, de, et λογος, discours, dérivé de λεγω, je parle), fable morale, histoire feinte pour instruire ou pour corriger.

APOLTRONI, E, part. pass. de *apoltronir*.

APOLTRONIR, v. act. (*apoltronir*), vieux t. de faucon., couper les serres des pouces.

APOLTRONNÉ, E, part. pass. de *apoltronner*.

APOLTRONNER, v. act. (*apoltroner*), rendre poltron. Familier et peu usité.

APOLYSE, subst. fém. (*apolize*) (formé du grec απο, et λυω, je délie), t. de liturgie dans l'Eglise grecque, la fin des prières de la messe. C'est notre *Ite, missa est*, à la place duquel les Grecs disent : *in pace procedamus*, allons en paix.

APOLYSIE, subst. fém. (*apolizi*) (du grec απολυσις, action de disjoindre), t. de chir., relâchement des bandages.

APOLYTIQUE, subst. mas. (*apolitike*), t. de liturg., refrain qui termine des parties de l'office.

APOMATHISIE, subst. fém. (*apomatizi*) (du grec απο, qui marque privation, et μαθειν, apprendre), t. de médec., oubli de ce que l'on a appris.

APOMÉCOMÈTRE, subst. mas. (*apomékomètre*), t. de géom., instrument pour estimer la distance des objets éloignés. Voy. APOMÉCOMÉTRIE.

***APOMÉCOMÉTRIE**, subst. fém. (*apomékométri*) (du grec απο, loin, μηκος, longueur ou distance, et μετρον, mesure), t. de géom., art d'estimer la distance des objets éloignés.

APOMÉCOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*apomékométrike*), qui est relatif à l'*apomécomètre* ou à l'*apomécométrie*.

APOMEL, subst. mas. (*apomèle*), t. de chim., résultat de la lotion des rayons de miel avec l'eau de pluie.

APOMYTTOSE ou **APOMYSTOSE**, subst. fém. (*apomitetoze*) (du grec απομυττεσθαι, se moucher), t. de médec., maladie qui consiste dans un tremblement considérable de la tête, avec une respiration bruyante comme le ronflement d'un homme qui dort.— Tremblement général du corps, accompagné d'une respiration stertoreuse.

***APONE**, subst. mas. et adj. des deux genres (*apone*) (du grec α priv. et πονος, douleur) t. de médec., se dit des remèdes contre la douleur. — Subst. fém., myth., fontaine d'Italie, près de Padoue. On attribuait à ses eaux une vertu de divination.

APONÉVROGRAPHE, subst. mas. (*aponévroguerafe*) (du grec απονευρωσις, aponévrose, et γραφω, je décris), t. d'anat., celui qui décrit les *aponévroses*.

APONÉVROGRAPHIE, subst. fém. (*aponévroguerafi*) (du grec απονευρωσις, aponévrose, et γραφω, je décris), t. d'anat., description des *aponévroses*.

APONÉVROGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*aponévroguerafike*), t. d'anat., qui a rapport à l'*aponévrographie*.

APONÉVROLOGIE, subst. fém. (*aponévroloji*) (du grec απονευρωσις, aponévrose, et λογος, discours), t. d'anat., traité des *aponévroses*.

APONÉVROLOGIQUE, adj. des deux genres (*aponévrolojike*), t. d'anat., qui a rapport à l'*aponévrologie*.

APONÉVROSE, subst. fém. (*aponévrôze*) (du grec απονευρωσις), t. d'anat., expansion membraneuse d'un muscle, d'un tendon.

APONÉVROSIOLOGIE, subst. fém. (*aponévrozioloji*), a le même sens que *aponévrologie*. Voy. ce mot.

APONÉVROSIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*aponévroziolojike*), a le même sens que *aponévrologique*. Voy. ce mot.

APONÉVROTIQUE, adj. des deux genres (*aponévrotike*), t. d'anat., qui tient de l'*aponévrose*.

APONÉVROTOMIE, subst. fém. (*aponévrotomi*) (du grec απονευρωσις, aponévrose, et τεμνω, je coupe), t. d'anat., dissection des *aponévroses*.

APONÉVROTOMIQUE, adj. des deux genres (*aponévrotomike*), t. d'anat., qui est relatif à l'*aponévrotomie*.

APONIE, subst. fém. (*aponi*) (du grec α priv., et πονος, peine, fatigue), t. de médec., cessation de la douleur.

APONITROSE, subst. fém. (*aponitrôze*) (du grec απο, de, et νιτρον, nitre), t. de médec., action de saupoudrer un ulcère de nitre.

APONOGET ou **APONOGÉTON**, subst. mas. (*aponojè, jéton*), t. de bot., genre de plantes de la famille des gouets.

APOPHANE, adj. des deux genres (*apofane*) (du grec αποφαινω, je démontre), t. d'hist. nat., se dit des crystaux où l'on reconnaît la position du noyau, la direction ou la mesure des décroissements.

APOPHASE, subst. fém. (*apofâze*) (du grec αποφασις), figure de rhétorique par laquelle on répond à une question que l'on s'est faite à soi-même.

APOPHLEGMATIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*apofléguematike*), t. de médec., qui salive beaucoup.

APOPHLEGMATISANT, E, adj. (*apoflèguematizan, zante*), t. de médec., se dit des remèdes qui chassent les mucosités par la bouche. — Se dit particulièrement d'une plante masticatoire facilitant l'évacuation du phlegme.

APOPHLEGMATISME, subst. mas. (*apoflèguematiceme*) (du grec απο, de, et φλεγμα, phlegme, pituite), t. de médec., médicaments qu'on a crus propres à purger la pituite.

APOPHORÈTES, subst. mas. plur. (*apoforète*) (du grec αποφερω, j'emporte, formé de απο, de, et φερω, je porte), t. d'hist. anc., présents que se faisaient les Romains pendant les saturnales. C'était à peu près ce que nous appelons *étrennes*.

APOPHTHEGMATIQUE, adj. des deux genres (*apofetèguematike*), qui concerne l'*apophthegme*.

APOPHTHEGME, subst. mas. (*apofetègueme*) (du grec αποφθεγμα, formé de απο, prép. qui renforce le sens du mot, et φθεγγομαι, parler), dit mémorable, pensée forte et concise de quelque personnage illustre : *les apophthegmes des sept sages de la Grèce*. — Sentence, maxime. — Ironiquement, *ne parler que par apophthegmes*, être sentencieux.

APOPHTHORE, subst. mas. (*apofetore*) (du grec αποφθειρω, je corromps), t. de médec., destruction du germe, avortement.

APOPHYGE, subst. fém. (*apofije*) (du grec αποφυγη, fuite), t. d'archit., l'endroit où la colonne sort de sa base et commence à monter.

APOPHYLLITE, subst. fém. (*apofilelite*) (du grec αποφυλλιζω, j'effeuille, dérivé de α priv., et φυλλον, feuille), t. de minér., substance minérale nouvellement découverte, qui, exposée à l'action du feu, des acides et du frottement, se divise en feuillets.

*__APOPHYSE__, subst. fém. (*apofize*) (du grec απο, de, et φυομαι, naître, sortir), t. d'anat., partie éminente du corps d'un os. — T. de bot., excroissance.

APOPIESME, subst. mas. (*apopièceme*) (du grec αποπιεζω, pressurer, exprimer), t. de médec., expression des humeurs produites par l'application des bandages sur les plaies et les fractures.

APOPLECTIQUE, adj. des deux genres (*apoplèketike*), qui appartient à l'*apoplexie* : *symptômes apoplectiques*. — Qui menace d'*apoplexie* : *il a l'air apoplectique*. — Qui guérit ou préserve d'*apoplexie* : *remède, baume apoplectique* ou *antiapoplectique*. — On dit substantivement : *c'est un apoplectique*.

APOPLEXIE, subst. fém. (*apoplèkci*) (en grec αποπληξια, formé de απο, et πλησσω, je frappe, j'abats), t. de médec., maladie du cerveau, obstruction du principe des nerfs, qui prive subitement tout le corps de mouvement et de sentiment.

APOPONIE, subst. fém. (*apoponi*), t. de bot., plante des Indes.

APOPSYCHIE, subst. fém. (*apopeciki*) (du grec απο, loin, et ψυχη, souffle), t. de médec., suffocation.

APOPTOSE, subst. fém. (*apopetôze*) (du grec αποπτωσις, chute), t. de médec., relâchement ou chute d'un bandage.

APORE ou **APORON**, subst. mas. (*apore, aporon*) (en grec απορον, chose impossible ou impraticable, formé de α priv., et de πορος, passage), t. de math., problème fort difficile, considéré comme insoluble. — On dit aussi *aporisme*.

*__APORIE__, subst. fém. (*apori*) (du grec α priv., et πορος, issue), anxiété. Inus.

APORISME, subst. mas. Voy. APORE.

APORON, subst. mas. Voy. APORE.

APORRAXIS, subst. mas. (*aporerakcice*), t. d'antiq., espèce de jeu de paume chez les anciens.

APORRHÉE, subst. fém. (*aporeré*) (du grec απο, de, et ρεω, je coule), t. de phys., émanation, exhalaison sulfureuse qui s'élève de terre. — T. de médec., chute des cheveux.

APOSCHASIE, subst. fém. (*apocekazi*) (du grec αποσχαζω, j'ouvre la veine), t. de chir., incision, scarification d'une veine.

APOSCEPSIE, subst. fém. (*apocèpeci*) (du grec αποσκηπτω, formé de απο, et σκηπτω, je tombe), t. de médec., passage, chute rapide des humeurs d'une partie du corps dans une autre.

APOSIE, subst. fém. (*apôzi*), le même que *aposis*. Voy. ce mot.

APOSIOPÈSE, subst. fém. (*apoziôpèze*) (du grec απο, et σιωπαω, je me tais), figure de rhétorique, espèce d'ellipse ou d'omission. Cette figure est ordinaire dans les menaces : *si je vous... mais...* — On l'appelle aussi *réticence*.

APOSIS, subst. fém. (*apôzice*) (du grec α priv., et ποσις, soif), t. de médec., diminution de la soif.

APOSITIE, subst. fém. (*apôzici*) (du grec αποσιτεω, je m'abstiens de manger), t. de médec., dégoût, aversion pour les aliments.

APOSITIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*apozitike*), qui a rapport à l'*apositie*. — Se dit des substances qui détruisent l'appétit.

APOSKÈME, subst. mas. (*apocekème*) (du grec αποσκεμμα qui a le même sens), t. de médec., afflux des liquides vers quelque partie.

APOSMODATIQUE, adj. des deux genres (*apocemodatike*) (du grec απο, loin de, et οσμη, odeur), qui nettoie les dents. Inus.

APOSPASME, subst. mas. (*apocepaceme*) (du grec αποσπασμα, ce qui a été arraché), t. de médec., solution de continuité.

APOSPHACÉLÉSIE, subst. fém. (*apocefacélézi*) (du grec αποσφακελιζω, être attaqué de la gangrène), t. de médec., gangrène qui survient dans les plaies par l'action d'un bandage trop serré.

APOSPHAGME, subst. mas. (*apocefagueme*) (du grec αποσφαγμα, lie), t. de médec., écoulement fétide.

APOSTALAGME, subst. mas. (*apocetalagueme*) (du grec αποσταλαγμα, distillation), liqueur sucrée faite avec des raisins non pressés. Vieux.

APOSTASE, subst. fém. (*apocetâze*) (en grec αποστασις, abcès), t. de médec., abcès dangereux. — Fragment d'un os fracturé.

APOSTASIE, subst. fém. (*apocetazi*) (en grec αποστασις, dérivé de αφισταμαι, se retirer, lequel est formé de απο, loin, et ισταμαι, être debout, se tenir ferme), abandon public d'une religion, particulièrement de la religion chrétienne, pour une autre. — Renonciation d'un religieux à ses vœux, à son habit. — Figurément et par extension, désertion d'un parti, d'une doctrine, etc. — Action d'*apostasier*.

APOSTASIER, v. neut. (*apocetazié*) (rac. *apostasie*), abandonner pour une autre la religion qu'on avait suivie jusque-là. — En parlant d'un religieux, renoncer à ses vœux. — Fig., abandonner un parti, une doctrine, etc., pour s'attacher à un autre parti, pour suivre une autre doctrine, etc.

APOSTAT, subst. mas., au fém. **APOSTATE** (*apoceta, tate*), celui ou celle qui *apostasie*, qui abandonne sa religion pour une autre. — Religieux qui renonce à ses vœux. — Par extension, on appelle *apostat* celui qui quitte ou qui a quitté un parti, une doctrine, etc., pour s'attacher à un autre parti, à une autre doctrine, etc. — Il se dit aussi adjectivement : *un moine apostat*. — L'*Académie* ne donne à ce mot que le genre masculin : nous trouvons *apostate* dans *Gattel* et *Boiste*, et nous n'hésitons pas à présenter ce féminin comme légitime.

APOSTAXIS, subst. fém. (*apocetakcice*) (en grec αποσταξις, écoulement goutte à goutte, formé de αποσταζω, distiller, dégoutter), t. de médec., saignement de nez.

APOSTÉ, E, part. pass. de *aposter*.

APOSTÈME ou **APOSTUME**, subst. mas. (*apocetème, tume*) (du grec αποστημα, éloignement, dérivé de αφιστημι, je m'éloigne), enflure extérieure avec putréfaction, abcès. — Les médecins disent *apostème*; dans le langage ordinaire on dit à tort *apostume*. Vieilli; *abcès* est aujourd'hui plus usité, si ce n'est dans le style plaisant : *il en fut quitte pour un apostème, dont, à la vérité, se serait bien passé ce visage déjà si grotesque*. — Prov. et fig., *il faut que l'apostume crève*, pour dire : il faut que cette passion cachée, que cette conjuration, que ce secret, etc., finisse par éclater.

APOSTER, v. act. (*apoceté*), proprement : mettre quelqu'un dans un *poste*; placer quelqu'un de telle sorte, qu'il puisse observer ou exécuter quelque chose : *aposter des espions, des témoins, des assassins*. Ce mot ne se prend guère qu'en mauvaise part. Voy. POSTER. — S'APOSTER, v. pron.

À POSTERIORI. Voy. POSTERIORI.

APOSTILLATEUR, subst. mas. (*apostiiateur*), t. de jurispr., celui qui a fait des *apostilles*, des notes sur un ouvrage de jurisprudence.

APOSTILLE, subst. fém. (*apocetiie*) (du latin barbare *apostilla*, dérivé de *ad posita*, placée contre), petite note sur un écrit, sur un ouvrage, soit pour le critiquer ou l'éclaircir, soit pour se rappeler plus aisément ce qu'on y a observé. — Écrit succinct que des arbitres mettent à la marge d'un mémoire, d'un compte, etc., des articles contestés. — Addition au bas d'une lettre : *il lui manda par apostille que....*; autrement *post-scriptum*. — Recommandation écrite en marge d'une pétition, d'une adresse, d'un mémoire : *il avait trois ou quatre bonnes apostilles en marge de sa pétition*.

APOSTILLÉ, E, part. pass. de *apostiller*, et adj. : *Les pétitions apostillées sont souvent celles qu'on examine le moins*.

APOSTILLER, v. act. (*apocetiié*), faire une ou des *apostilles* à : *apostiller un livre, un compte, une pétition*. — On ne dit pas, dans la troisième acception du mot *apostille*, *apostiller une lettre*, mais *mettre une apostille à une lettre*. V. APOSTILLE. — S'APOSTILLER, v. pron.

APOSTIS, subst. mas. plur. (*apocetice*), t. de mar., deux pièces de bois, dont l'une est le long de la bande droite d'une galère, et l'autre le long de la bande gauche. Inusité aujourd'hui.

*__APOSTOLAT__, subst. mas. (*apocetola*) (en latin *apostolatus*), ministère de l'*apôtre*.

*__APOSTOLE__, subst. mas. (*apocetole*), vieux mot qui signifiait *apôtre*; et à Athènes, armateur.

APOSTOLICISME, subst. mas. (*apocetoliciceme*), doctrine des *apôtres*; doctrine de ceux qui croient à la suprématie de l'Église. Omis par l'*Académie*.

APOSTOLICITÉ, subst. fém. (*apocetolicité*), conformité de doctrine avec l'Église *apostolique*. — Conformité de mœurs avec les *apôtres*. — Autorité d'un caractère conféré par le saint-siége : *personne n'a eu l'idée de contester l'apostolicité de sa mission*. Omis par l'*Académie*.

APOSTOLIN, subst. mas. (*apocetolein*), religieux d'Italie.

*__APOSTOLIQUE__, adj. des deux genres (*apocetolike*), se dit de ce qui appartient aux *apôtres*, de ce qui convient à un *apôtre*, de ce qui tient de l'*apôtre*, etc. : *tradition apostolique; église apostolique; vie apostolique*, etc. — Qui concerne le saint-siége, qui émane du saint-siége : *notaire apostolique*, celui qui fait les expéditions pour la cour de Rome, ou bien celui qui, dans chaque diocèse, était autorisé à rédiger les actes en matière ecclésiastique; *nonce apostolique; bref apostolique*; etc.

APOSTOLIQUEMENT, adv. (*apocetolikeman*), à la manière des *apôtres*; saintement : *prêcher apostoliquement; vivre apostoliquement*.

APOSTOLISÉ, E, part. pass. de *apostoliser*.

APOSTOLISER, v. act. (*apocetolizé*), prêcher à la manière des *apôtres*, pour convertir. Peu usité.

APOSTOLORUM, subst. mas. (*apocetolòrome*), t. de pharm., sorte d'onguent.

APOSTROPHE, subst. fém. (*apocetrofe*) (en grec αποστροφη, détour, éloignement du sujet que l'on traite, dérivé de αποστρεφω, je détourne, lequel est composé de απο, de, et στρεφω, je tourne), fig. de rhétorique, par laquelle on détourne son discours de l'auditoire, pour l'adresser à quelqu'un ou à quelque chose. — Par extension, il se dit familièrement d'une interpellation vive, et surtout d'un trait mortifiant adressé à quelqu'un. — T. de gramm., signe en forme de virgule qui se place sur la droite, au haut de la lettre précédant une voyelle retranchée : *l'avenir; l'érudition; l'ironie; l'odeur; l'univers; je l'aimerais s'il était aimable*, etc. Voy. ELISION.

APOSTROPHÉ, E, part. pass. de *apostropher*.

APOSTROPHER, v. act. (*apocetrofé*), détourner son discours pour adresser la parole à quelque personne, ou à quelque chose qu'on personnifie : *ce prédicateur apostropha le crucifix, l'autel*, etc. — Adresser la parole à quelqu'un pour lui dire quelque chose de désagréable. — On dit fig., dans le style comique, *apostropher quelqu'un d'un soufflet, d'un coup de bâton*. — S'APOSTROPHER, v. pron.

APOSTUME. Voy. APOSTÈME.

APOSTUMÉ, part. pass. du v. neut. *apostumer*.

APOSTUMER, v. neut. (*apocetumé*), t. de médec., se former en *apostème* : *sa contusion commence à apostumer*. Ce mot n'est plus usité; on dit aujourd'hui *abcéder*.

APOTACTITES, subst. mas. plur. (*apotaktite*) (du grec αποταττομαι, renoncer, formé de απο, loin, et de ταττω, je place, j'établis), hérétiques dont le système était qu'il fallait, pour être sauvé, renoncer à tous les biens de la terre.

APOTAPHE, subst. et adj. des deux genres (*apotafe*) (du grec απο, loin, et ταφος, tombeau), privé de sépulture. Inusité.

APOTE, subst. et adj. des deux genres (*apote*) (du grec α priv. et ποτης, buveur), qui ne boit pas. Inusité.

APOTÉLESMATIQUE, adj. des deux genres (*apotélècematike*) (du grec απο, de, et τελειν, accom-

plir), se disait d'une astrologie judiciaire qui se faisait par l'inspection des planètes, des étoiles, du ciel.

APOTÉLESME, subst. mas. (*apotèlèceme*) (du grec αποτελεσμα, effet, résultat), t. de médec., effet ou fin des maladies.

APOTHÉCIE, subst. fém. (*apotéci*) (du grec αποθεσις, action de mettre en réserve), t. de bot., réceptacle qui, dans certaines plantes, contient les séminales.

***APOTHÈME**, subst. mas. (*apotéme*) (du grec απο, loin, et τιθημι, placer; *ligne placée* ou *menée loin du centre*), t. de géom., ligne perpendiculaire menée du centre d'un polygone régulier sur un de ses côtés.

APOTHÉOSE, subst. fém. (*apotéôze*) (du grec απο, auprès, et θεος, dieu; *translation parmi les dieux*), action de mettre au nombre des dieux, déification. — Cérémonie par laquelle les Grecs et les Romains déifiaient les héros, les grands hommes, les empereurs, etc. : *apothéose d'Hercule; apothéose d'Auguste.* — On le dit aussi de la réception fabuleuse dans la société des dieux de ceux à qui ont été décernés par les hommes les honneurs de l'*apothéose*.—Fig., éloges pompeux, honneurs extraordinaires accordés à un homme vivant. — Il ne se dit que des personnes, au lieu que *déification* s'étend à toutes les créatures, et même aux choses inanimées.— Voy. ce dernier mot. — Hérodien, au commencement du livre IV de son histoire, donne, à l'occasion de l'*apothéose* de Sévère, une description exacte et fort curieuse des cérémonies observées en pareil cas pour les empereurs. Voici à peu près ce qu'il en dit : Une fois le corps du défunt brûlé avec les solennités ordinaires, on mettait dans le vestibule du palais, sur un grand lit d'ivoire couvert de drap d'or, son image en cire. Pendant sept jours le sénat se tenait assis au côté gauche du lit, en robes de deuil, et les dames du plus haut rang au côté droit, en robes blanches sans ornements. De temps en temps les médecins s'approchaient comme pour considérer le malade, et toujours ils déclaraient qu'il baissait, jusqu'à ce qu'enfin ils proclamassent sa mort. Alors de jeunes chevaliers romains, de jeunes patriciens chargeaient sur leurs épaules ce lit de parade, et le portaient, en passant par la *rue Sacrée*, au vieux marché, où les magistrats avaient coutume de se démettre de leurs fonctions. Là il était placé entre deux espèces d'amphithéâtres remplis, l'un de jeunes hommes et l'autre de jeunes filles, tous appartenant à des familles illustres, qui, sur des airs lugubres, chantaient des hymnes à la louange du mort. Ensuite on transférait le lit dans le champ de Mars. Au milieu de cette place était dressé un pavillon carré en bois renfermant des matières combustibles et revêtu de drap d'or, orné de figures d'ivoire et de diverses peintures. Cet édifice en supportait plusieurs autres superposés entre eux, semblables au premier quant à la forme et à la décoration, mais chacun présentant des dimensions moindres que celui qui lui servait de base. On plaçait le lit dans le second de ces pavillons, dont les portes étaient ouvertes, et où l'on répandait une grande quantité d'aromates, de parfums et de fruits. Après quoi les chevaliers faisaient autour du catafalque une cavalcade à pas mesurés. Plusieurs charriots suivaient, conduits par des hommes revêtus de robes de pourpre, qui tenaient les images des empereurs et des capitaines les plus renommés. Ceci achevé, le nouvel empereur s'avançait, une torche à la main, et de toutes parts on incendiait le catafalque, de sorte que les aromates et les autres matières combustibles prenaient feu tout d'un coup. A ce moment, on lâchait du dernier pavillon un aigle qui, s'élançant du milieu des flammes, allait, selon la croyance commune, porter au ciel l'âme du défunt. Dès lors celui-ci était supposé admis dans les rangs des dieux, et honoré comme tel. Voilà pourquoi sur les médailles représentant des *apothéoses*, on voit le plus souvent un autel avec du feu dessus, ou bien un aigle qui prend son essor. L'exergue est toujours CONSECRATIO. Quelquefois l'empereur est assis sur l'oiseau; quelquefois aussi il y a deux aigles. — Domat, *de Urbe Roma*, III. 4, décrit une pierre antique relative à l'*apothéose* de Titus. — Il y avait autrefois, dans le trésor de la Sainte-Chapelle de Paris, une très belle agate orientale d'une grandeur extraordinaire où était gravée, suivant les uns l'*apothéose* d'Auguste, suivant les autres celle de Commode.

APOTHÉOSÉ, E, part. pass. de *apothéoser*.

APOTHÉOSER, v. act. (*apotéozé*), mettre au rang des dieux. — Prononcer une *apothéose*. Inusité.

APOTHÉRAPIE, subst. fém. (*apotérapi*) (du grec αποθεραπεια, remède), dans la médecine gymnastique des anciens, la dernière partie des exercices, où l'on tempérait les fatigues par des frictions et onctions.—Il signifie quelquefois thérapeutique.

APOTHÉSALE, subst. fém. (*apotézale*), t. de bot., plante de l'Amérique méridionale.

APOTHÈSE, subst. fém. (*apotèze*) (du grec αποθεσις, formé de απο, contre, et τιθημι, placer), t. de chir., dans Hippocrate, l'action de placer convenablement un membre rompu; résultat de cette action.

***APOTHÈTES**, subst. fém. plur. (*apotète*), t. d'antiq., abîmes du Taygète, où les Spartiates précipitaient les enfants difformes.

APOTHICAIRE, subst. mas. (*apotikère*) (du grec αποθηκη, boîte, lieu à serrer quelque chose, boutique, formé de τιθημι, mettre; αποτιθημι, mettre à part), celui qui prépare et vend les remèdes pour les malades. — Prov. et fig., on appelle *un apothicaire sans sucre* un homme qui n'est pas fourni des choses appartenant à sa profession; *un mémoire d'apothicaire*, un compte sur lequel il y a beaucoup à rabattre. — *Faire de son corps une boutique d'apothicaire*, prendre trop de remèdes. — Le mot *pharmacien* est plus usité aujourd'hui.

APOTHICAIRERIE, subst. fém. (*apotikèreri*), lieu, boutique où l'on garde, où l'on prépare, où l'on vend les drogues, les médicaments, tout ce qui concerne la profession d'*apothicaire*. — L'art de l'*apothicaire* : *il entend l'apothicairerie.* — Dans ces divers sens, *pharmacie* est aujourd'hui plus usité.

APOTHICAIRESSE, subst. fém. (*apotikèrèce*), autrefois, dans un couvent, religieuse qui avait soin de l'*apothicairerie*.

APOTHRAUSE, subst. fém. (*apotrôze*) (du grec αποθραυω, je brise en séparant, formé de απο, de, et θραυω, je brise), t. de chir., fracture avec séparation de quelque esquille de l'os.

APOTOCOS, subst. mas. (*apotôkoce*), t. de médecine, fœtus abortif. — Maladie dont la fin est prématurée. — Principe d'une maladie.

***APOTOME**, subst. mas. (*apotome*) (du grec αποτεμνω, je retranche, formé de απο, de, et τεμνω, je coupe), t. d'algèbre, différence de deux quantités incommensurables; excès de l'une sur l'autre. — T. de géométrie, excès d'une ligne donnée sur une autre qui lui est incommensurable.—En mus., la partie qui reste d'un ton entier quand on a ôté le demi-ton majeur.

***APÔTRE**, subst. mas. (*apôtre*) (du grec αποστολος, envoyé, messager, dérivé de αποστελλω, j'envoie), au propre, celui que Jésus-Christ a élevé à l'apostolat : *saint Pierre était le premier des douze apôtres.* — Le nom d'*apôtre*, depuis la mort de notre Seigneur, a été donné à saint Matthias, qui fut mis à la place de Judas, et à saint Paul et saint Barnabé, qui furent appelés de Dieu extraordinairement pour prêcher l'Évangile. On nomme communément saint Pierre et saint Paul, *les princes des apôtres*; et quand on dit *l'apôtre des gentils*, *le grand apôtre*, ou simplement *l'apôtre*, on entend saint Paul. — On appelle aussi *apôtres* tous ceux qui ont les premiers prêché la foi en quelque pays : *saint Denis est l'apôtre de Paris; saint François-Xavier est l'apôtre des Indes.* — *Prêcher comme un apôtre*, prêcher avec onction et d'abondance de cœur. — Il se dit au fig. de celui qui se voue à la propagation et à la défense d'une doctrine, d'une opinion, d'un système, etc. : *il est l'apôtre du saint-simonisme, du fourriérisme; il est l'apôtre du romantisme*, etc.; et, par analogie, *il est l'apôtre de l'erreur; il est l'apôtre de l'anarchie*, etc. — Fam., *faire le bon apôtre*, affecter un caractère, des opinions, des sentimens, une conduite, etc., ou meilleurs ou plus favorables aux autres que ne le sont réellement ces sentiments, ces opinions, cette conduite, ce caractère, etc.—Ironiq., *c'est un bon apôtre*, c'est un homme auquel il ne faut pas trop se fier.—On donne encore le nom d'*apôtres* aux enfants dont on lave les pieds le jeudi-saint à la cérémonie de la cène, parce qu'ils représentent les apôtres. — Au plur., *apôtres* est un terme de mar. qui désigne les deux allonges placées de chaque côté de l'étrave.

APOTROPÉEN, adj. mas., au fém. **APOTROPÉENNE** (*apotropéein, ène*) (du grec αποτρεπειν, détourner), t. d'hist. anc., qui détourne le mal, épithète que l'on donnait aux dieux quand on les priait de détourner les malheurs dont on était menacé.

APOTROPÉES, subst. mas. plur. (*apotropé*) (du grec αποτρεπειν, détourner), t. d'hist. anc., vers que l'on prononçait pour conjurer le courroux des dieux.

APOTURAUX, subst. mas. plur. (*apoturô*), t. de mar., synonyme de *patins*. On donne ce nom à des bouts d'allonge, sur l'avant, disposés pour servir de tournage à diverses amarres, et plus généralement aux *serre-bosses*.

APOUCONITA, subst. fém. (*apoukonita*), t. de bot., casse de la Guiane.

APOUS, subst. mas. (*apouce*) (du grec α priv., et πους, pied), t. d'hist. nat., oiseau de paradis. — T. d'astron., constellation.

APOUSNÉES, subst. fém. plur. (*apoucené*), t. de bot., famille de plantes.

APOZÈME, subst. mas. (*apozéme*) (du grec αποζεμα, formé de αποζεω, je bous, ou je fais bouillir), t. de médec., potion faite d'une décoction d'herbes.

s'APPAILLARDER, v. pron. (*çapaiardé*), devenir *paillard*. Inusité.

APPÂLI, E, adj. et part. pass. de *appâlir* (*apâli*) : *visage appâli*.

APPÂLIR, v. neut. (*apepâlir*), pâlir. Inusité.

s'APPARAGER, v. pron. (*çaparajé*), se comparer à quelqu'un. Inus.

APPARAÎTRE, v. neut. (*aparêtre*) (en lat. *apparere*), d'invisible, se rendre visible : *Dieu apparut à Moïse; un spectre lui apparut au coin du bois.* — Il se conjugue comme *paraître*, avec cette différence, qu'*apparaître* prend les deux auxiliaires *être* et *avoir*, et que *paraître* ne prend que l'auxiliaire *avoir*. Si l'on ne veut exprimer que l'action d'un spectre, indépendamment de l'effet, de l'impression qu'a pu causer son apparition, on dit par exemple : *ce spectre a apparu trois fois pendant la nuit*; mais si l'on veut marquer l'impression que son apparition a faite, on dit : *le spectre m'est apparu.* —On s'en sert aussi unipersonnellement : *il lui apparut deux fantômes.* — Par extension, on le dit d'une personne ou d'une chose qui se montre, qui arrive inopinément, tout-à-coup, ou de loin en loin : *je vous croyais pour long-temps encore à Lyon, quand vous m'êtes apparu à Marseille; comme nous parlions de lui, il apparut au milieu de nous; ce phénomène extraordinaire apparut l'an.....; il apparaît de temps en temps de ces hommes de génie qui....* — T. de jurispr., *il m'apparaît que.....*, il me paraît, je pense, que.... —T. de négoc., *faire apparaître de ses pouvoirs*, donner communication de ses *pouvoirs*, les notifier. Peu usité.

APPARAT, subst. mas. (*apara*) (en lat. *apparatus*, formé de *apparare*, ou *adparare*, *parare ad*, préparer pour), éclat ou pompe qui accompagne certains discours, certaines actions : *harangue, discours, cause d'apparat; il est venu avec grand apparat, dans un grand apparat.*— *Apparat*, en mauvaise part, tout ce qu'on fait évidemment dans le dessein de se faire remarquer, de briller, de se donner de l'importance : *il y a de l'apparat dans ses moindres actions, dans ses moindres paroles; il s'est présenté dans cette société avec un air d'apparat qui a fait rire tout le monde.* — Les maîtres d'écriture appellent *lettres d'apparat*, ou *d'ornement*, celles qui se mettent au commencement des sections, des chapitres. — En littérature, on a nommé *apparats* certains livres contenant des titres d'ouvrages, ou des passages d'auteurs disposés en forme de catalogue, de bibliothèque, de dictionnaire, etc., pour la commodité des études : *apparat sacré*, table alphabétique des noms des écrivains ecclésiastiques, avec les titres de leurs ouvrages; *apparat sur Cicéron*, espèce de concordance ou de recueil de phrases de Cicéron; *apparat poétique*, recueil des plus beaux morceaux des poètes latins sur toutes sortes de sujets.

APPARAUX, subst. mas. plur. (*aparô*), t. de mar., agrès et artillerie d'un vaisseau.

APPAREIL, subst. mas. (*apparèie*), apprêt, préparatif de tout ce qui a de la pompe : avec cette différence que les *préparatifs* indiquent les premiers soins, et consistent proprement à rassembler les choses nécessaires; les *apprêts* viennent ensuite, mettent les choses dans l'état convenable au but qu'on se propose; l'*appareil* enfin est le soin de leur assigner l'ordre dans le-

quel elles doivent être employées : c'est l'ensemble des *apprêts*. — Attirail, pompe : *faire les choses avec grand appareil*. — En t. de jardinage, onguent ou emplâtre appliqué sur les plaies des arbres, et assujéti avec un linge, etc. — En t. de chir., c'est la disposition de tout ce qui est nécessaire pour faire une opération, un pansement, etc. L'*appareil* est différent selon le besoin. On appelle *pièces d'appareil* les instruments, les machines, les bandes, les lacs, les compresses, etc. Les médicaments dont on doit faire usage font aussi partie des *appareils*. En parlant de l'opération de la taille, on dit *le haut appareil, le grand, le petit appareil, l'appareil latéral; tailler au grand appareil, au petit appareil*. — On appelle aussi *appareil* les divers emplâtres que l'on applique sur une plaie : *mettre le premier appareil; lever le premier appareil*. — En chim., réunion de plusieurs vaisseaux pour la distillation, etc. — Dans l'hydrodynamique, le piston d'une pompe. — *Appareil hydro-pneumatique* ou *pneumato-chimique; cuve hydropneumatique, appareil* imaginé par le docteur *Priestley*, pour se procurer commodément les gaz qu'on veut obtenir. — En archit., 1° arrangement de la coupe, de l'assortiment et de la pose des pierres; 2° hauteur de pierre. — Dans la mar., préparatif pour caréner ou pour faire une forte manœuvre quelconque. — En anat., parties qui en accompagnent d'autres plus considérables et d'un caractère différent. — En t. de cuisine, *appareil* se dit des ingrédients qui doivent entrer dans un mets, comme le sel, le poivre, les herbes, les viandes, les racines, les épices, etc.

APPAREILLAGE, subst. mas. (*aparèiaje*), t. de mar., action d'*appareiller*; ou effet résultant de cette action.

APPAREILLÉ, E, part. pass. de *appareiller*.

APPAREILLÉE, subst. fém. (*aparèié*), t. de mar., voile mise au vent.

APPAREILLEMENT, subst. mas. (*aparèieman*), accouplement de deux animaux pour le travail ou pour l'acte de la génération.

*__APPAREILLER__, v. act. (*aparèié*), mettre ensemble des choses *pareilles* : *appareiller des chevaux, des vases, des tableaux*, etc. — Joindre à une chose une autre chose *pareille* : *vous avez là un beau cheval de carrosse, mais il n'aura un véritable prix que si vous parvenez à l'appareiller; ce vase est magnifique : il faudrait tâcher de l'appareiller*. — En t. de mar., *appareiller une voile*, la mettre au vent, la déferler, la border et hisser. — Dans ce sens, v. neut., *appareiller*, mettre à la voile. —En archit., donner les mesures justes pour tailler les pierres. —En t. de bonnetier, apprêter.—En t. de manuf. de soie, égaliser les parties composant le corps, les arcades, etc.— En t. de chapelier, former le mélange des poils et des laines, selon la qualité qu'on veut obtenir. — En t. de layetier, joindre des planches de dimensions égales.—**S'APPAREILLER**, v. pron., se joindre avec son *pareil*.

APPAREILLEUR, subst. mas., au fém. **APPAREILLEUSE** (*aparèieur, ieuze*), t. de bonnetier, celui ou celle qui apprête les bas, les bonnets, les étoffes, etc. — T. de chapelier, celui ou celle qui s'occupe du mélange des poils et des laines entrant dans la fabrication d'un chapeau. — T. de manuf. de soie, celui ou celle qui prépare les soies. Dans ces trois sens, il est aussi adj. : *un ouvrier appareilleur, une ouvrière appareilleuse*. — Subst. mas., t. d'archit., celui qui trace l'épure des pierres, qui en arrête les mesures avec précision. — Instrument qui sert à égaliser les dents du peigne d'acier. — Subst. fém., *appareilleuse* s'applique à une femme qui fait métier de rapprocher des personnes de différents sexes, dans des vues de libertinage.

APPAREILLEUSE, subst. fém. Voy. **APPAREILLEUR**.

APPAREMMENT, adv. (*aparaman*), selon les *apparences*, vraisemblablement.

APPARENCE, subst. fém. (*aparance*) (du latin *apparere*, paraître), extérieur ; ce qui paraît au dehors, soit dans le sens physique, soit dans le sens moral : *cette maison a une belle apparence ; il y avait entre eux toutes les apparences d'une amitié aussi solide que vive*. Voy. **EXTÉRIEUR**.— Signe, indice : *à en juger par l'apparence, les affaires de ce négociant vont de mal en pis ; belles apparences*. — Probabilité : *il y a apparence qu'il perdra son procès*.—Vraisemblance : *je ne vois point d'apparence à ce que vous nous annonces*.—Reste, vestige, trace : *ce parc abandonné n'a conservé aucune apparence de son ancienne beauté*. — *Sauver les apparences*, faire en sorte qu'une conduite irrégulière, une chose répréhensible quelconque ne soit pas rendue publique. — On dit prov. : *l'apparence est trompeuse, les apparences sont trompeuses*.—*En apparence*, loc. adv., au dehors, à l'extérieur : *ils se retirèrent en apparence fort contents les uns des autres*. — *Sous apparence* ou *sous l'apparence de*.., sous les dehors de.. : *sous apparence de dévotion ; sous l'apparence de la dévotion*. — En perspective, représentation ou projection d'une figure, d'un corps, etc., sur le plan d'un tableau.

APPARENT, E, adj. (*aparan, rante*), visible, soit dans le sens physique, soit dans le sens moral : *il s'est placé à l'endroit le plus apparent ; son droit est apparent*. — Il s'emploie aussi par opposition à réel : *ses torts ne sont qu'apparents ; son mérite n'est qu'apparent ; c'est un prétexte apparent*. — Remarquable ; considérable : *la maison la plus apparente de la ville; le plus apparent de la société*. Dans ce sens, il n'est admis qu'au superlatif. — En perspective, *lieu apparent d'un objet*, lieu où on le voit. — En astron., *hauteur apparente*, celle qu'on observe et qui est affectée par la réfraction et la parallaxe ; *conjonction apparente*, celle de deux planètes, lorsque leurs longitudes *apparentes*, vues de la surface de la terre, sont les mêmes. Dans la *conjonction vraie*, le centre de la terre est dans un même plan perpendiculaire à l'écliptique avec les centres des deux planètes; *horizon apparent* ou *sensible*, le grand cercle qui termine notre vue, et qui est formé par la rencontre *apparente* du ciel et de la terre; *diamètre apparent du soleil*, etc., la quantité de l'angle sous lequel ce diamètre est aperçu de la surface de la terre; *distance apparente*, distance observée en degrés, minutes et secondes, entre deux astres, avant qu'on l'ait dégagée de la réflexion et de la parallaxe ; *temps apparent*, la même chose que le *temps vrai* : il diffère du temps moyen à raison de l'équation du temps.

APPARENTÉ, E, adj., et part. pass. (*aparanté*), allié : *il est bien apparenté ; elle est mal apparentée*. Voy. **APPARENTER**.

APPARENTER, v. act. (*aparanté*) (du lat. *ad*, à, et *parens*, parent) : *apparenter quelqu'un à*... allier à... Peu usité. — **S'APPARENTER**, v. pron., former, par le moyen du mariage, des liens d'affinité avec une famille.

APPARESSÉ, E, adj. et part. pass. du v. *apparesser* (*aparècé*) : *esprit apparessé*, appesanti. Fam.

APPARESSER, v. act. (*aparècé*), appesantir l'esprit, le rendre lourd, *paresseux*. Fam. et peu usité. — **S'APPARESSER**, v. pron., devenir *paresseux*.

APPARIADE, subst. fém. (*apariade*) (du lat. *ad*, à, et *par*, pareil, semblable), action d'assortir, d'unir, d'*apparier*. — Résultat de cette action. Inus.

APPARIEMENT (l'*Académie* permet aussi d'écrire **APPARÎMENT**), subst. mas. (*apariman*), action d'*apparier*, de joindre, d'assortir les choses ensemble. — Résultat de cette action.

APPARIÉ, E, adj., et part. pass. de *apparier*.

APPARIER, v. act. (*aparié*) (du lat. *ad*, à, et *par, paris*, pareil, semblable), mettre ensemble deux choses qui sont *pareilles*, qui se ressemblent, qui se conviennent ou qui se rapportent l'un à l'autre : *apparier des gants, des souliers, des tableaux*, etc.—En parlant de certains oiseaux, et particulièrement de ceux qui s'unissent par *paires*, mettre ensemble le mâle avec la femelle : *apparier des pigeons, des tourterelles*.— **S'APPARIER**, v. pron., s'accoupler, en parlant des pigeons, des tourterelles, etc.

APPARIEUSE, subst. fém. (*aparieuze*), qui fait des mariages. Pop.

APPARITEUR, subst. mas. (*apariteur*) (du latin *apparere*, apparaître), espèce d'huissier dans les cours ecclésiastiques.—Autrefois bedeau, et aujourd'hui huissier d'université.—Chez les anciens, officier dans les fêtes publiques.—On comprenait encore sous le nom de *appariteurs* ceux qu'on nommait *scribæ, accensi, interpretes, præcones, viatores, lictores, servi publici*, et même *carnifices*. On les prenait parmi les affranchis des magistrats. Leur condition était considérée comme tellement vile, qu'à titre de peine infamante, le sénat imposa une fois à certaine ville dont les habitants s'étaient révoltés l'obligation de fournir des *appariteurs* aux magistrats. — Il y avait des *appariteurs* de cohortes, qu'on nommait *cohortales*, ou *conditionales*, parce qu'ils étaient attachés à une cohorte *à la condition d'être appariteurs*; des *appariteurs* prétoriens, *prætoriani*, qui suivaient les préteurs ou gouverneurs de province, et qui tous les ans, le jour de la naissance de leur maître, étaient pourvus de quelque office plus élevé. — Les pontifes avaient aussi leurs *appariteurs*.

*__APPARITION__, subst. fém. (*aparicion*), action d'*apparaître* : *l'apparition d'un livre, d'une parure*. — Manifestation d'un objet qui, étant invisible de sa nature, se rend visible : *l'apparition d'un ange, des esprits, d'un spectre*. Voy. **VISION**.— Manifestation subite d'un phénomène qui n'avait pas encore paru : *apparition d'une comète*.— Par extension, *ne faire qu'une apparition*, ne faire que se montrer dans un endroit, n'y pas rester long-temps.—**APPARUTION** est vicieux.

APPARITOIRE, subst. fém. (*aparitoare*), t. de bot., ancien nom de la *pariétaire*.

APPAROIR, v. neut. (*aparoar*), t. de palais, *paraître*, être évident, manifeste. Il n'est usité qu'à l'infinitif, avec *faire* : *faire apparoir de son bon droit*, le manifester, le prouver; ou, impersonnellement, à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif : *il appert que...; comme il appert*, il est manifeste que, etc. — *La Bruyère* (chap. VII) l'a employé à l'infinitif pour *apparaître* : *ne faire qu'apparoir dans sa maison*. Il ne faudrait pas suivre cet exemple.

APPARONÉ, E, adj. et part. pass. de *apparoner* (*aparoné*), marqué par les officiers jaugeurs : *barrique, vaisseaux apparonés*.

APPARONER, v. act. (*aparoné*), t. de commerce, usité surtout à Bordeaux, jauger, mesurer, marquer.

APPARTEMENT, subst. mas. (*aparteman*) (du latin barbare *partimentum*, fait de *partiri*, partager, diviser), logement composé de plusieurs pièces; portion d'une maison. On ne donne pas ce nom à une seule pièce.—Ce mot se disait, il n'y a pas long-temps, d'un divertissement accompagné de musique et de jeu donné à la cour, dans les *appartements* du palais : *il y aura demain appartement aux Tuileries*. Cette expression est surannée.

*__APPARTENANCE__, subst. fém. (*apartenance*), ce qui *appartient à*..., ce qui dépend de...; dépendance : *ce moulin est une des appartenances de cette terre*. — En t. de droit on dit, en parlant d'une maison, *les appartenances et dépendances*.

APPARTENANT, E, adj. (*apartenan, nante*) (formé de *appartenir*), qui appartient à quelqu'un, ou en propriété, ou en jouissance, ou par légitime prétention : *les biens appartenants à un tel; une maison, une chambre à lui appartenante*.

APPARTENIR, v. neut. qui se conjugue sur *tenir*, (*apartenir*) (du latin *pertinere* qui a la même signification), être la propriété de quelqu'un, soit de fait, soit de droit : *cette maison m'appartient ; vous retenez contre toute justice un objet qui m'appartient*. — Être le droit de quelqu'un : *la connaissance des crimes de lèse-nation ou de lèse-majesté appartient en France à la chambre des pairs*. — Être le privilège, la prérogative de quelqu'un : *on a refusé de lui rendre les honneurs qui lui appartiennent*. — Être le propre, le caractère particulier de... : *les fabulistes attribuent aux animaux, et même aux êtres inanimés, des sentiments, des idées, des intérêts*, etc., *qui n'appartiennent qu'à l'homme; à l'homme n'appartient pas la perfection*. — Faire partie de : *cette espèce appartient à tel genre ; ce soldat appartient à tel régiment*. — Avoir une relation nécessaire ou de convenance : *ceci appartenant aux sciences exactes, ne saurait appartenir au sujet que je traite*. — Être attaché à quelqu'un par les liens du sang : *cet enfant vous appartient ; j'appartiens à une famille honorable*. — Être au service de quelqu'un : *tel maître, tel valet : on voit bien que cet homme vous appartient*. — On s'en sert aussi impersonnellement pour : convenir : *il appartient aux riches d'être généreux et aux pauvres d'être économes; il appartient à celui qui paie de commander, à celui qui est payé d'obéir ; il n'appartient point à la force armée de délibérer ; il appartient à un homme de céder le pas à une femme; quels qu'aient pu être les antécédents d'un vieillard, il appartient à un jeune homme de prendre*

avec lui au moins le ton de la déférence. On aura remarqué que dans ces divers exemples les mots *il appartient* renferment, tantôt une idée de droit, tantôt une idée de devoir, tantôt une idée de bienséance. — On dit par forme de reproche : *il vous appartient bien de faire, de dire telle chose!* pour : vous êtes bien hardi, bien osé de faire, de dire telle chose! etc. — En t. de formule : *ainsi qu'il appartiendra*, selon qu'il sera convenable; *pour être statué ce qu'il appartiendra* ; et encore, dans les actes publics : *à tous ceux qu'il appartiendra.* Voy. TENIR. — Le verbe *appartenir*, pris impersonnellement, reçoit encore l'acception de : il est donné à... : *il appartient à peu de gens de sentir un tel passage ; il n'appartient qu'au génie de produire tant d'effet ; il n'appartient qu'à un homme de beaucoup d'esprit de nous intéresser à des choses si peu intéressantes*, etc.— S'APPARTENIR, v. pron., : *cet homme ne s'appartient plus, tant il a d'occupations ; du moment qu'une femme a reçu le nom d'un homme, elle ne s'appartient plus ; du moment qu'un prince a reçu la couronne, il ne s'appartient plus ; je vous inviterais le premier à disposer de moi si je m'appartenais*, etc.

APPARTENU, part. pass. de *appartenir*.

APPARU, E, part. pass. de *apparaître*.

APPARUTION, subst. fém. Voy. APPARITION.

APPAS, subst. mas. plur. (*apâ*), charmes qui constituent la beauté ou les agréments extérieurs chez les femmes : *il brûle d'amour pour vos appas ; ses appas lui soumettent les cœurs les plus farouches.* — Dans un sens un peu libre, il signifie particulièrement : la beauté des formes ; et fam., plus spécialement encore : le sein : *il n'est pas décent de laisser voir, d'étaler ainsi ses appas.* — Fig., on dit les *appas* de la gloire, de la vertu, du jeu, etc. — Soit au propre, soit au figuré, ce mot ne s'emploie qu'au pluriel. On dira bien *un des appas*, etc.; mais on ne doit pas dire *un appas*, *l'appas*, etc. Il y a donc une faute dans cette phrase de *Marivaux* : *l'appas que l'or a pour ceux qui le possèdent. J.-B. Rousseau* en a fait une aussi, mais d'un autre genre, dans sa ve *cantate* :

> Tous les amants savent feindre.
> Nymphes, craignez leurs *appas*.

Où l'auteur a entendu par *appas* beauté : or *appas* n'admet aucun sens relatif aux hommes ; ou il a entendu : moyens de séduction ; et dans ce cas, c'est *appâts* qui eût été le mot propre. — *Boileau* a dit, vie *épître* :

> .... aux *appas* d'un hameçon perfide.

Il fallait de même ici : *appâts*.— APPAS, ATTRAITS, CHARMES. (*Syn.*) Les *attraits* inspirent le penchant ; les *appas* excitent le désir ; les *charmes* produisent la passion.

APPÂT, subst. mas. (*apâ*) (du latin *pastus*, nourriture. On écrivait autrefois *appast*), pâture, mangeaille attachée soit à des pièges, soit à des hameçons, pour attirer, soit des oiseaux ou quadrupèdes, soit des poissons. — Par extension : pâte qu'on donne à la volaille pour l'engraisser. En ce sens, on dit plus souvent et mieux, *pâtée.* — Au fig., tout ce qui attire, ce qui engage à faire quelque chose : *l'intérêt est un grand appât pour un avare*, etc. — *Appât* se dit au sing. et au plur., tant au propre qu'au figuré.

APPÂTÉ, E, adj. et part. pass. de *appâter* (*apâté*) : *un oiseau appâté*, attiré avec l'*appât.*

APPÂTELÉ, E, part. pass. de *appâteler*.

APPÂTELER, v. act. (*apâtelé*), donner de la *pâtée* ou d'autres aliments, soit aux animaux, soit aux enfants et aux hommes qui ne peuvent manger seuls. Ce mot a vieilli : on dit maintenant *appâter*.

APPÂTER, v. act. (*apâté*), attirer avec un *appât.* — Faire manger un oiseau ou quelqu'un qui ne peut pas se servir de ses mains : *appâter des petits animaux, des chapons, des poulardes ; appâter un vieillard, un malade.*

APPAUMÉ, E, adj. (*apômé*), t. de blas., se dit d'un écu chargé d'une main étendue et qui montre la *paume*.

APPAUVRI, E, adj. et part. pass. de *appauvrir* (*apôvri*), épuisé, affaibli, diminué. — En t. de médec., *sang appauvri*, épuisé, qui a perdu presque tout ce qu'il avait de volatil et de balsamique.

***APPAUVRIR**, v. act. (*apôvrir*), rendre *pauvre* : *ses fausses spéculations ont fini par l'appauvrir beaucoup.* — Fig., *appauvrir un terrain*, l'épuiser, le rendre moins fertile : *une culture mal entendue appauvrit bien vite la meilleure terre.*— En t. de méd., *appauvrir le sang*, l'épuiser, lui ôter ce qu'il a de volatil et de balsamique. — *Appauvrir une langue*, rendre une langue moins abondante, moins expressive ; en retrancher des mots, des locutions : *l'effet d'un trop grand purisme est d'appauvrir une langue.*— S'APPAUVRIR, v. pron., devenir *pauvre*, au propre comme au figuré.

APPAUVRISSEMENT, subst. mas. (*apôvriceman*), changement par lequel une personne devient *pauvre* ; indigence ; augmentation progressive de *pauvreté* : *l'appauvrissement d'un pays, d'une famille*, etc. — Au fig., *l'appauvrissement d'un sol ; l'appauvrissement du sang ; l'appauvrissement d'une langue*, etc. Voy. APPAUVRIR.

APPEAU, subst. mas. (*apô*), sorte de sifflet avec lequel on contrefait la voix des oiseaux pour les attirer dans les filets, ou seulement pour les faire approcher. — Oiseau dressé, excité ou contraint à chanter pour faire venir les autres et les faire tomber dans le piège. — En t. d'horlogerie, petite cloche sur laquelle il y a un marteau, et qui sonne les quarts et les demi-heures. — Étain en feuilles qui vient de Hollande.

***APPEL**, subst. mas. (*apèle*), action d'*appeler*, soit avec la voix, soit autrement ; résultat de cette action. — T. de jurispr., recours au juge supérieur. L'*appel* est une voie de recours donnée aux parties devant un tribunal supérieur, contre un jugement d'un tribunal inférieur qui leur est préjudiciable. L'*appelant* est la partie qui saisit la première et principalement le tribunal supérieur. On nomme *intimé* celui qui est assigné devant le tribunal d'*appel*. L'*appel* est incident lorsqu'il est formé, durant l'*appel* principal, par la partie poursuivie en *appel* ou l'intimé. — *Acte d'appel ; relief d'appel ; interjeter appel ; relever son appel ; juger sans appel*, etc. *La Bruyère* (chap. VI) a dit en ce sens : *il n'y aurait plus de rappel.* C'est une faute. — *Acte d'appel*, simple déclaration de l'*appel* qu'on interjette.—*Appel de déni de justice*, voie qui est ouverte de se pourvoir devant un juge supérieur, quand l'inférieur refuse de juger un procès.— L'*appel* de juge incompétent s'interjette quand un juge n'a pas pouvoir de juger en telle matière, ou entre telles personnes. — *Appel de déni de renvoi*, *appel* qui s'interjette d'une sentence ou ordonnance rendue par un juge incompétent, au préjudice du renvoi qui lui avait été demandé. — *Appel comme d'abus*, *appel* qui s'interjetait, en cour laïque, des sentences et des jugements rendus par l'évêque, ou par son official. — Défi, assignation pour se battre en duel : *faire un appel ; recevoir un appel.* — Toute provocation, même littéraire. — Dans l'escrime, attaque qui se fait d'un simple battement du pied droit dans la même place. — T. de vén., manière de sonner du cor pour animer les chiens. — T. de chasse et de manége, *appel de la langue*, manière de donner de la langue, pour appeler ou exciter un chien ou un cheval.—Avertissement des sentinelles, lorsqu'elles aperçoivent le feu ou quelque chose d'extraordinaire. — Action d'*appeler* à haute voix ceux qui doivent se trouver à une assemblée, à une revue, etc.; résultat de cette action : *faire l'appel ; ne pas se trouver à l'appel.* — Au palais, *appel d'une cause*, action d'*appeler* une cause pour qu'elle soit plaidée. — En t. de recrutement, *appel* signifie : l'action d'*appeler* sous les drapeaux. — Signal qui se fait avec le tambour ou la trompette pour assembler les soldats : *battre, sonner l'appel.* — *Appel nominal* : dans une assemblée délibérante, lorsqu'à la clôture d'une discussion les épreuves sont jugées douteuses, on *appelle* chaque membre *par son nom*, afin qu'il donne son suffrage par la voie du scrutin.—Dans le commerce et les finances, *appel de fonds* signifie : nouvelle demande de fonds que l'on fait à un associé ou à l'actionnaire d'une entreprise. — *Faire un appel à la charité publique, à la charité, à la générosité de quelqu'un*, implorer la charité, la générosité, etc.; *faire un appel à la bonne foi, au patriotisme*, etc., *de quelqu'un*, implorer ou réclamer quelque chose de quelqu'un, en se prévalant de sa bonne foi, de son patriotisme, etc.

APPELANT, subst. mas. (*apelan*), t. de chasse, oiseau qui sert pour *appeler* les autres et les faire venir dans les filets : *ce canard est un bon appelant.*—*Appeau* est plus usité.

***APPELANT, E**, subst. et adj. (*apelan, lante*) (du latin *appellans*, part. prés. de *appellare*, appeler), celui, celle qui interjette *appel* d'une sentence, d'un jugement : l'*appelant et l'intimé* ; *un tel est appelant, une telle est appelante.* — Au dix-huitième siècle, on a donné le nom d'*appelants* à des évêques et autres ecclésiastiques qui avaient interjeté appel de la bulle *Ugenitus* au futur concile. — Au XVIIe siècle, on avait aussi donné ce nom aux gentilshommes qui provoquaient en duel. — T. d'hist. nat., sorte de crabe. — *Appelant comme d'abus.* V. APPEL.

***APPELÉ, E**, adj. et part. pass. de *appeler* (*apelé*), nommé, désigné. L'Écriture dit en parlant du bonheur de la vie future : *beaucoup d'appelés et peu d'élus.* — T. d'hist. nat., subst. mas., espèce de scarabé du cap de Bonne-Espérance.

***APPELER**, v. act. (*apelé*) (en latin *appellare*). On double la lettre *l* dans les temps de ce verbe où cette lettre est suivie d'un *e* muet : *j'appelle ; j'appellerais ; il appellera.* — *Appeler* signifie : nommer, dire le nom de...; donner un nom : *comment appelez-vous cet homme? votre parrain a voulu vous appeler ainsi.* — Désigner quelqu'un ou quelque chose par une qualité bonne ou mauvaise : *on appelle Homère et Virgile princes des poètes, Démosthène et Cicéron princes des orateurs ; c'est bien là ce que l'on peut appeler une balourdise ; je n'appelle pas un ami l'homme qui tient une telle conduite ; ce que vous appelez franchise, moi je l'appelle grossièreté.*

> J'appelle un chat un chat, et Rollet un fripon.
> (BOILEAU.)

— Faire l'*appel* de ceux qui doivent se trouver à une assemblée, etc. — Il se dit du cri des animaux qui attire ceux de leur espèce, et de toutes les choses dont le son sert de signal pour faire venir dans un lieu : *les cloches appellent à l'église ; le tambour nous appelle dans les rangs.* — Il se dit aussi quelquefois figurément de ce qui pousse, de ce qui porte à..., de ce qui entraîne vers... : *l'honneur m'appelle à la gloire ; l'amour m'appelle auprès d'elle*, etc.; de ce qui nécessite : *ce mot isolé ne signifie rien, il appelle un complément* ; de ce qui réclame, exige : *une action si criminelle appelle la vengeance des lois ; cette affaire appellera toute votre attention* ; de ce qui captive, absorbe : *ce bruit singulier appela tout-à-coup notre attention* ; de ce qui invite à... : *la contemplation appelle à la méditation* ; etc., etc., etc. — *Appeler le mépris sur quelqu'un*, tâcher de le faire paraître méprisable.—*Appeler sur quelqu'un les bénédictions du ciel*, 1° les lui souhaiter ; 2° les lui attirer.— *Appeler la sollicitude de quelqu'un sur une chose*, l'inviter à y prendre un intérêt, ou tendre, ou vif, ou actif, etc. — *Appeler au secours, à l'aide ; appeler du secours ; appeler quelqu'un à son secours.* — Fig., *appeler à son secours* signifie : employer : *elle appela la coquetterie à son secours ; il appelle à son secours la force et la ruse*, etc.—Envoyer chercher, mander. En ce sens, on dit souvent *faire appeler* : *on l'a fait appeler.*— *Appeler sous les drapeaux*, sommer de se rendre dans les rangs de l'armée. — Faire un *appel* à quelqu'un pour se battre avec lui. — A l'actif et au passif, il se dit de la vocation à un état : *Dieu l'appelait au saint ministère ; il est appelé à briller dans le barreau*, etc. — Fig., faire monter, faire parvenir, faire arriver à quelque honneur, ou à quelque grade : *le roi l'a appelé à la dignité, au grade de...* — On dit prov. d'un homme qui n'affaiblit point par ses expressions des vérités dures, qu'*il appelle les choses par leur nom* ; et d'un homme qui s'en va lorsqu'on veut le retenir, que *c'est le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle.* — On dit d'une personne morte que *Dieu l'a appelée à lui.* — Il y a une grande différence entre *appeler les lettres* et *épeler* : les *appeler*, c'est les nommer en les regardant, pour graver à la fois dans son esprit la figure et le nom de chacune d'elles ; *épeler*, c'est former des syllabes en assemblant des lettres ; c'est dire, par exemple : *t a, ta b o, bo*, etc. — T. de jurispr., citer, faire venir devant un juge : *appeler en justice, en garantie, en témoignage.* — *Appeler une cause*, lire tout haut le nom des parties, afin que leurs avocats viennent plaider pour elles : *on avait appelé votre cause.* — V. neut., déclarer par un acte judiciaire, qu'on entend se pourvoir devant le juge supérieur : *appeler d'une sentence.* — On dit fam. *j'appelle de votre décision*, ou *j'en appelle*, pour : je ne l'adopte pas, je ne m'y soumets pas, etc.— *J'en appelle à votre témoignage*, je l'invoque ; *à votre loyauté, à votre honneur, à votre délicatesse*, etc., je m'en réfère à votre loyauté, etc. — *J'en appelle à la postérité*, je m'en réfère à son jugement. — On dit d'un homme revenu d'une grande maladie, *qu'il en a appelé.* — T. d'ancienne jurispr., *appeler comme d'abus*, appeler à un tribunal laïque d'un jugement ecclésiastique qu'on prétend avoir été

mal et abusivement rendu. — En t. de mar., *un câble, un cordage, une manœuvre appellent*, quand ils font leur effort; *une manœuvre appelle droit*, lorsque rien ne la détourne; *elle appelle en étrive* lorsqu'elle est détournée, par quelque chose que ce soit, de la direction du point où elle est amarrée à l'objet sur lequel elle fait effort; *un câble appelle de loin*, lorsqu'il y a une grande distance du point où il est fixé à l'agent de la force. — S'APPELER, v. pron.. porter un tel nom : *il s'appelle Jean.* — *S'appeler les uns les autres.* — *Cela s'appelle un acte de démence; ceux qui s'appellent les honnêtes gens par excellence ne sont pas toujours des gens honnêtes; cela s'appelle parler, voilà ce qui s'appelle parler*, etc.— APPELER, ÉVOQUER, INVOQUER. (*Syn.*). Nous *appelons* les hommes et les animaux qui nous entourent; nous *évoquons* les mânes des morts et les esprits infernaux; nous *invoquons* la Divinité et les saints.

APPELET, subst. mas. (*apelé*), t. de pêche: *pièce d'appelet*, corde garnie de lignes et d'hameçons pour prendre du poisson.

APPELLATIF, adj. mas., au fém. APPELLATIVE (*apèlelatif, tive*), t. de grammaire, *le nom appellatif* est celui qui convient à toute une espèce: *hommes, meubles*, etc.,sont des noms *appellatifs*. — *Le nom appellatif* est opposé au *nom propre*, qui ne s'applique qu'à un individu : *Pierre est un nom propre; femme est un nom appellatif.*

*APPELLATION, subst. fém. (*apèlelâcion*), action d'*appeler*. — T. de jurispr., *appel* d'un jugement. Il ne se dit que dans les formules des actes et des sentences : *la cour a mis l'appellation au néant.* — Action de nommer les lettres de l'alphabet.

APPELLATIVE, adj. fém. (*apèlelative*). Voy. APPELLATIF.

APPELLE, subst. fém. (*apèle*) (du latin *ab*, de, et *pellis*, peau), t. de médec., manque de peau; petitesse du prépuce. — Au plur. mas., t. de fleuriste, appendice molle. (*Boiste.*)

*APPENDANCES, subst. fém. plur. (*apepandance*), t. d'anc. jurispr., héritage nouvellement acquis.

APPENDICE, subst. fém. (*apeindice*) (en latin *appendix*, fait de *ad* et *pendere*, pendre à), ce qui tient ou ce qu'on ajoute à quelque chose. — Supplément placé à la fin d'un ouvrage, avec lequel il a du rapport.—En anat., partie détachée en quelque sorte d'une autre partie, à laquelle cependant elle est adhérente ou continue. — *Appendice vermiculaire* ou *vermiforme*, petit intestin qui se trouve sur le côté du fond du *cœcum*. — En bot., espèce de prolongement qui accompagne le pétiole presque jusqu'à son insertion sur la tige.— En t. de blas., les extrémités des animaux, telles que leur queue, leurs griffes, etc. — L'*Académie* fait appendice *masculin* : pourquoi cela? Il est évident que ce mot est tout latin : il devrait conserver le genre qu'il a dans cette langue, d'autant plus que sa désinence française est féminine. L'*Académie* reconnaît si bien son origine, qu'elle fait prononcer *apependice*. *Boiste* veut qu'il soit *mas.* et *fém.* comme t. de bot.; *Wailly* l'indique *mas.* et marque la prononciation *apandice*; MM. *Noël* et *Chapsal* le mettent au *mas.* et font dire *apeindice*; *Laveaux* et *Gattel* seuls désignent le *fém.* pour ce subst. L'autorité de ces deux derniers lexicographes, jointe à la raison étymologique, a déterminé notre opinion sur ce point.

APPENDICULE, subst. fém. (*apeindikule*) (diminutif de *appendice*), t. d'anat., petit accessoire, dépendance de peu de valeur.

APPENDICULÉ, E, adj. (*apeindikulé*), t. de bot., garni d'une ou plusieurs *appendices*.

APPENDRE, v. act. (*apandre*) (en latin *appendere*), attacher, suspendre à une voûte, à des piliers, à une muraille. Il ne se dit guère que des choses que l'on offre dans un temple en signe de reconnaissance, etc. : *appendre des drapeaux à la voûte d'un temple.*

APPENDU, E, part. pass. de *appendre*.

APPENS (*apan*), vieux mot qui ne s'écrit plus que *apens*, et ne s'emploie plus que dans l'expression *guet-apens*. Voy. ce mot composé.

APPENSÉ, E, part. pass. de *appenser*.

APPENSER, v. act. (*apancé*), méditer avant d'agir. Inus.

APPENSION, subst. fém. (*apancion*), t. de médec., suspension d'un bras au moyen d'une écharpe.

APPENTIS, subst. mas. (*apanti*) (du latin *appendere*, fait de *pendere ad*, pendre à...) toit adossé contre un mur, qui n'a de pente que d'un côté.— Petit bâtiment contre un autre plus haut.

*APPENZELL, subst. mas. (*apepinzèle*), gros bourg et canton de la Suisse.

APPERCEPTIBILITÉ, subst. fém. (*apèrecèptibilité*), faculté d'*apercevoir*, de juger, de comparer les impressions reçues. Peu usité. On n'écrit que *aperceptibilité*. Voy. APERCEVOIR.

APPERCEPTION, subst. fém. (*apèrecèpcion*), t. de psychol., acte par lequel l'âme se considère comme le sujet qui a telle ou telle *perception*. Peu usité. On n'écrit que *aperception*. Voy. APERCEVOIR.

Appert, précédé de *il*, v. unipers. 3ᵉ pers. sing. prés. indic. de *apparoir*, il paraît; il est évident. Voy. APPAROIR.

APPERTEMENT, adv. (*apèreteman*) (formé de l'unipersonnel *il appert*), manifestement, ouvertement. — C'est une faute d'écrire *apertement* par un seul *p*.

APPESANTI, E, part. pas.de *appesantir*.

APPESANTIR, v. act. (*apezantir*) (rac. *pesant*), rendre lourd, plus lourd, pesant, plus *pesant*. — Fig., rendre moins vif, moins subtil. — Fig., en parlant de l'esprit : *l'âge a appesanti ses perceptions.* — Fig. : *Dieu a appesanti sa main, son bras sur les peuples*, en parlant de la colère, des châtiments de Dieu. — S'APPESANTIR, v. pron., devenir lourd, devenir *pesant*. — Fig., *s'appesantir sur un sujet*, en parler longuement; *s'appesantir sur les détails*, s'y arrêter long-temps. — *Le corps s'appesantit par l'oisiveté.* — *La main d'un peintre, d'un chirurgien s'appesantit*, leur main devient moins légère, moins apte au travail.— *Les yeux, les paupières s'appesantissent*, deviennent lourds de sommeil.

APPESANTISSEMENT, subst. mas. (*apezanticeman*), action d'*appesantir*; état d'une personne *appesantie*, soit de corps, soit d'esprit.—Employé sans régime, il ne se dit que du corps : *il est dans un grand appesantissement.*

APPÉTÉ, E, adj. et part. pass. de *appéter* (*apété*).

*APPÉTENCE, subst. fém. (*apétance*), t. de physiologie, action d'*appéter*. — T. de médec., sentiment qui fait désirer les substances propres à l'alimentation. L'*appétence* est le premier degré de l'*appétit*, c'est un besoin vague et moins vif que l'*appétit*; c'est celui que ressent d'abord un convalescent à la suite d'une longue maladie; c'est ordinairement un fort bon symptôme que de voir le malade avoir de l'*appétence* pour les aliments. BEAUDE (*Dict. de Médecine usuelle.*)

APPÉTER, v. act. (*apété*. L'Académie veut que l'on prononce les deux *p* : ainsi nous devrions écrire *apepété* pour rendre la prononciation; mais nous doutons que les deux *p* doivent sonner. Nous basons notre prononciation sur un mot dérivé de *appété*, sur *appétissant* : bien certainement on ne prononce pas *apepétiçan*, mais *apétiçan* (et l'*Académie*, du reste, n'a pas émis son opinion sur ce point) : pourquoi donc devrait-on prononcer *apepété*?) (en latin *appetere*, désirer avec ardeur), désirer fortement par instinct, par inclination naturelle, etc. : *l'estomac appète les viandes, les aliments; la femelle appète le mâle.* — Il ne se dit guère qu'en matière de physique.

APPÉTEUR, subst. mas., au fém. APPÉTEUSE (*apéteur, teuze*), celui, celle qui désire vivement. Mot presque inusité.

APPÉTEUSE, subst. fém. Voy. APPÉTEUR.

APPÉTIBILITÉ, subst. fém. (*apétibilité*), t. de philosophie schol., faculté de l'*appéteur*; qualité de l'*appétible*.

APPÉTIBLE, adj. des deux genres (*apétible*), t. didact., désirable.

APPÉTIF, adj. que nous ne trouvons que dans *Boiste*, et qui a reçu le sens de *appétitif*, est vicieux d'après l'étymologie latine *appetitus*. Voy. APPÉTITIF.

APPÉTISSANT, E, adj. (*apétiçan, çante*), qui donne de l'*appétit*, qui réveille l'*appétit* : *viande appétissante.* — Fig., on dit d'une jeune fille qui a de la fraîcheur et de l'embonpoint, qu'*elle est appétissante.*

*APPÉTIT, subst. mas. (*apéti*) (en lat. *appetitus*), en t. de philosophie, inclination, faculté, puissance par laquelle l'âme se porte vers quelque chose pour la satisfaction des sens : *appétit sensuel, charnel*, etc. : *contenter, satisfaire tous ses appétits.* — En t. de philosophie schol., *appétit concupiscible* se dit d'un mouvement par lequel l'âme se porte vers un bien; *appétit irascible*, d'un mouvement par lequel l'âme repousse un mal. — Plus particulièrement, désir de manger : *avoir appétit, avoir de l'appétit, un grand et violent appétit; être en appétit; perdre l'appétit.*—*Bon appétit!* souhait à quelqu'un qui mange ou va manger. — Prov., *il n'est chère que d'appétit*, l'appétit assaisonne tout; *c'est un gaillard de haut appétit*, c'est un homme à qui tout semble bon. Voy. FAIM. — Fig. et fam., désir ardent d'une chose quelconque : *il avait appétit de tous les bénéfices qui étaient à donner.* — On dit aussi *avoir de l'appétit pour...* et *être en appétit de...* — Fig. et fam., goût, plaisir, satisfaction. — Prov., d'un homme qui a beaucoup d'avidité, *c'est un homme qui a bon appétit*; et : *l'appétit vient en mangeant*, pour dire que, plus on a de bien, plus on en veut avoir. — Prov. et fig. : *c'est un homme qui a l'appétit ouvert de bon matin*, c'est un homme qui recherche prématurément quelque chose d'utile ou d'agréable. — *A l'appétit*, est une expression adv. et fam. qui ne se comprendrait plus; elle signifiait : par envie d'épargner : *à l'appétit d'un écu, il a laissé mourir son cheval.* — Enfin, on nomme *appétits* une sorte de petits ognons que l'on met dans les salades pour en relever le goût. — T. de pêche, harengs préparés en demi-apprêt, peu salés et peu fumés. Ils sont plus estimés que les harengs saurs.

APPÉTITIF, adj. mas., au fém. APPÉTITIVE (*apétitif, tive*), concupiscible.

APPÉTITION, subst. fém. (*apéticion*), passion de l'âme qui *désire*.

APPÉTITIVE, adj. fém. Voy. APPÉTITIF.

*APPIADES, subst. et adj. fém. plur. (*apepiade*), t. d'antiq., chez les anciens Romains, se disait de divinités dont les temples étaient près des eaux ou fontaines d'*Appius*, non loin du *Forum de César*. On en comptait cinq : *Vénus, Pallas*, la *Concorde*, la *Paix* et *Vesta*.

APPIÈCEMENT, subst. mas. (*apièceman*), rapiècetage. Peu usité.

APPIÉCÉ, E, part. pass. de *appiécer*.

APPIÉCER, v. act. (*apiécé*), rapièceter ou mettre des *pièces*. On écrit aussi *apiécer*.

APPIEN, adj. mas., au fém. APPIENNE (*apepiein, piène*), t. d'hist. anc., fait par *Appius Claudius*, censeur de Rome : *voie Appienne*, nom d'un grand chemin construit par cet *Appius*.

APPIÉTRIR, v. neut., ou S'APPIÉTRIR, v. pron. (*apiétrir*) (rac. *piètre*), t. de comm. : *une marchandise s'appiétrit* lorsqu'elle perd de sa valeur ou de sa qualité.

APPILÉ, E, adj., et part. pass. du v. APPILER.

APPILER, v. act. (*apilé*), mettre en *pile*.—S'APPILER, v. pron., se resserrer sur soi.

APPIOS, subst. mas. (*apepiôce*), t. de bot., fausse angélique; racine d'un euphorbe très-purgatif.

APPLAUDI, E, adj. et part. pass. du verbe *applaudir*.

APPLAUDIR, v. act. (*aplôdir*) (du lat. *applaudere*, fait de *ad* et *plaudere*, applaudir à), battre des mains en signe d'approbation : *applaudir une pièce de théâtre.* — Il s'emploie ou sans régime, ou avec la préposition *à* : *tout le monde applaudit; applaudir aux comédiens, aux acteurs.* — Fig., approuver, et le témoigner de quelque manière que ce soit : *chacun applaudit à cette proposition; il a fait une harangue que tout le monde a applaudie; on l'a fort applaudi de cette bonne action.* — *Applaudir à une chose*, c'est témoigner qu'on la trouve bonne, belle, juste, raisonnable, digne d'éloges : *on applaudit à sa conduite.* — S'APPLAUDIR, v. pron., se savoir bon gré de quelque chose, se féliciter soi-même : *s'applaudir de sa fortune.* — Se vanter, se glorifier : *l'homme vain ne cesse de s'applaudir.*

APPLAUDISSEMENT, subst. mas. (*aplôdiceman*), action de la personne qui *applaudit*; approbation manifeste exprimée par des battements de mains, par des acclamations, etc. — APPLAUDISSEMENTS, LOUANGES. (*Syn.*) Les *applaudissements* partent de la sensibilité; les *louanges* résultent du discernement de l'esprit.

APPLAUDISSEUR, subst. mas., au fém. APPLAUDISSEUSE (*aplôdiceur, ceuze*) (du lat. *ad*, à, et *plaudere*, battre des mains), qui *applaudit* beaucoup, et la plupart du temps sans jugement : *des applaudisseurs payés.* On les appelle autrement *claqueurs*. — L'*Académie* n'indique pas le fém.

APPLAUDISSEUSE, subst. fém. Voy. APPLAUDISSEUR.

APPLE-TODDY, subst. mas. (*apletodedi*),

sorte de punch fait avec du rhum et des pommes.

APPLICABLE, adj. des deux genres (*aplikable*), qui doit ou peut être *appliqué à...* : *les talents applicables à tous sont les plus utiles.*

APPLICAIRE, subst. fém. (*aplikère*), t. de bot., sorte de plante du genre des lycopodes.

APPLICATA, subst. mas. plur. (*aplikata*) (mot lat. qui signifie choses *appliquées*), en t. de méd., cosmétiques, cataplasmes appliqués à la surface du corps.

APPLICATION, subst. fém. (*aplikâcion*) (en latin *applicatio*), l'action d'*appliquer*, de poser, de mettre une chose sur une autre; résultat de cette action : *l'application d'un remède*, etc. — Adaptation d'une maxime, d'un passage, d'un discours. On dit, absolument et sans régime, *faire d'heureuses applications.* — En t. de religion chrétienne, *application* se dit de l'action par laquelle Jésus-Christ transfère aux chrétiens ce qu'il a mérité par sa vie et par sa mort. — Fig., action par laquelle l'âme exerce ses diverses qualités, ses divers penchants sur un objet plutôt que sur un autre; attention arrêtée et suivie : *avoir de l'application à l'étude*, etc., ou sans régime, *cela demande une grande application.* — En géom., 1° l'opération appelée *division* en arithmétique; 2° l'action d'*appliquer* ou de poser deux figures planes l'une sur l'autre. On dit aussi *superposition.* — En astrologie, le rapport d'un degré précédent à un degré suivant, quant aux influences. — *Application d'une science à une autre*, usage qu'on fait des principes, de la méthode de l'une pour perfectionner et étendre l'autre : *application de l'algèbre à la géométrie.* On dit, dans le même sens, *application de la cycloïde au pendule*, etc. — *Application d'une somme à telle chose*, emploi spécial que l'on fait d'une somme pour telle chose. — Art, science d'*appliquer*, de faire un placage sur différents objets. — APPLICATION, MÉDITATION, CONTENTION. (*Syn.*) L'*application* est une attention suivie et sérieuse; la *méditation* est une attention détaillée et réfléchie; la *contention* est une attention forte et pénible.

APPLIQUE, subst. fém. (*aplike*), ornement de pierres précieuses qui s'*applique* pour en embellir d'autres. — En t. d'ébéniste, de tabletier, etc., ouvrage de rapport et de marqueterie. — En t. d'orfèvre : *pièce d'applique*, tout ce qui s'assemble par charnières, coulisses, boucles, etc.

APPLIQUÉ, E, part. pass. du v. *appliquer* et adj. Il se dit, absolument et sans régime, d'une personne attachée à l'étude, aux affaires, etc. : *homme appliqué; femme très-appliquée.* — T. de bot. : *feuilles appliquées contre la tige*, qui sont dans une direction parallèle à la tige.

APPLIQUÉE, subst. fém. (*apliké*), t. de géom., ordonnée, ou ligne droite terminée par une courbe dont elle coupe le diamètre.

APPLIQUER, v. act. (*apliké*) (du lat. *applicare*, fait de *ad*, à, et de *plicare*, plier; *plier à* ou *sur*), mettre une chose sur une autre, de manière qu'elle y soit adhérente : *appliquer des couleurs sur une toile, un emplâtre sur l'estomac.* — Mettre une chose sur une autre, de manière que leurs surfaces se touchent : *appliquer un baiser.* Voy. APPOSER. — Adapter, faire convenir à... : *appliquer une maxime, un passage*, etc. — Fig., donner, conférer : *les sacrements appliquent la grace.* — *Appliquer son esprit à...*, attacher fortement son esprit à... — Consacrer : *appliquer une somme d'argent à une œuvre de charité*, etc. — *Appliquer une science à une autre*, faire usage des principes ou des vérités d'une science, pour perfectionner et étendre l'autre. — En t. de doreur, mettre l'or, coucher l'or. — En t. d'ébéniste, faire une applique sur des meubles. — En t. de math., transporter une ligne donnée, soit dans un cercle, soit dans une autre figure, en sorte que les deux extrémités de cette ligne soient dans le périmètre de la figure. — *Appliquer un criminel à la question*, le mettre à la question. — *Appliquer un soufflet*, donner un soufflet. Il est du style fam. — S'APPLIQUER, v. pron., se poser, se mettre sur... — S'attacher avec *application*. Alors *se* est régime simple: *elle s'est appliquée à l'étude.* — S'approprier, s'attribuer, prendre pour soi. Alors *se* est régime composé, pour *à soi* : *ils se sont appliqué cette histoire.*

APPOGGIATURA, subst. fém. (*apodjiatoura*), mot emprunté de l'italien, et qui, en t. de musique, signifie un agrément du chant, qui se fait en appuyant la voix sur la note qui précède en dessus de celle de l'harmonie. La première de deux notes égales est presque toujours une *appoggiatura.* — Ce mot est francisé par Boiste, qui écrit *appogiature.*

APPOINT, subst. mas. (*apoein*) (du lat. *ad punctum*, au, ou pour le point juste, précis), t. de banque et de commerce, monnaie qu'on ajoute pour compléter une somme, pour faire le solde d'un compte : *pour faire 1,000 livres en écus, il fallait 333 écus, et un appoint de 20 sous.* — *Tirer* ou *prendre une lettre de change par appoint*, la faire ou la recevoir du solde juste d'un compte. — On appelle aussi *appoint* ce qui se paie en argent, quand la plus forte partie du paiement se fait en or : *il me devait cent francs, il m'a donné quatre louis d'or, et quatre francs pour l'appoint.* — *Faire l'appoint*, compléter une somme.

APPOINTAGE, subst. mas. (*apoeintaje*), t. de tanneur, action d'*appointer*, de fouler les cuirs; résultat de cette action.

***APPOINTÉ, E**, part. pass. de *appointer*, adj. et subst. mas., militaire qui touchait une plus grosse paie que les autres : *soldat appointé, capitaine appointé; c'est un appointé.* — Il n'y a plus d'*appointés* dans l'armée. — Salarié, *commis appointé.* — En t. de blason, *appointé* se dit des pièces qui se touchent par les pointes. — En t. de palais, *une cause appointée* est celle qui doit être jugée par rapport.

***APPOINTEMENT**, subst. mas. (*apoeinteman*), règlement en justice sur une affaire, pour qu'elle soit jugée par un rapport. — Au plur., gages annuels qu'on donne à un employé, à un commis. Le mot *gages* ne s'emploie qu'en parlant du salaire des domestiques. — Fam., quand une personne aide à la dépense, à l'entretien, à la subsistance d'une autre qui ne pourrait pas vivre si commodément par elle-même, on dit : *c'est lui, c'est elle qui fournit aux appointements.* — En t. de palais, on appelle *appointement en droit* un règlement par lequel le juge ordonne que les parties produiront par écrit; et *appointement à mettre*, un règlement par lequel le juge ordonne que les parties mettront les pièces sur le bureau, pour être jugées sommairement. On ne se sert plus de ces termes; on dit *instruction par écrit* et *délibéré.*

***APPOINTER**, v. act. (*apoeinté*), en justice, régler par un *appointement.* Voy. APPOINTEMENT. — Accommoder, terminer à l'amiable. En ce sens, il est vieux et même hors d'usage. — Donner des *appointements*, des gages : *on l'a appointé*, ou *il est appointé de mille écus.* — En t. de corroyeur, fouler en dernier. — En t. de tapissier, plier un matelas en deux, et y coudre, vers chaque bout, deux ou trois *pointes* pour l'arrêter. — Dans la discipline militaire, *appointer un homme d'une corvée, d'une garde* ou *d'exercice*, lui imposer, par punition, une corvée, une garde hors de tour, ou l'envoyer à l'exercice des recrues, quoique son instruction ne l'exige plus.

APPOINTEUR, subst. mas. (*apoeinteur*), t. de palais, juge qui fait *appointer* une affaire pour favoriser une partie; qui concilie.

APPOINTI, E, part. pass. de *appointir.*

APPOINTIR, et non pas **APPOINTISSER**, comme dit souvent le peuple, v. act. (*apoeintir*), aiguiser en *pointe*; rendre *pointu.* — S'APPOINTIR, v. pron., devenir *pointu.* — Ces mots manquent dans l'*Acad.*

APPOINTISSAGE, s. m. (*apoéintiçage*), action de faire la pointe des clous, des épingles, etc.

APPOINTISSEMENT, s. m. V. APPOINTISSAGE.

APPONDURE, subst. fém. (*apondure*), pièce d'un train de bois.

APPONTEMENT, subst. mas (*aponteman*), espèce de pont volant placé sur les pieux de fondation.

APPORT, subst. mas. (*apor*), lieu public, espèce de marché où l'on *apporte* des marchandises pour les vendre : *l'apport Paris*, que le peuple de Paris appelle par corruption *Porte Paris.* — En t. de pratique, sommes ou valeurs *apportées* et mises en communauté par les époux. — En t. de comm., ce qu'un associé *apporte* à la masse. — Au palais, on appelle *apport des pièces* le dépôt des pièces; *acte d'apport*, le récépissé qu'on donne des pièces déposées.

APPORTAGE, subst. mas. (*aportaje*), peine et salaire de celui qui *apporte* quelque fardeau. On dit plus souvent *colportage.*

APPORTÉ, E, part. pass. de *apporter.*

***APPORTER**, v. act. (*aporté*) (en lat. *apportare*, fait de *ad*, à, et de *portare*, porter; *porter à* ou *vers*), porter d'un lieu à un autre; du lieu où n'est pas la personne qui parle, au lieu où elle est: *apportez-moi le livre qui est dans mon cabinet.* — On dit qu'*une femme a beaucoup apporté en mariage*, pour dire qu'elle a reçu beaucoup de bien en dot. — Causer : *apporter du dommage à...* — Employer : *apporter beaucoup de soin et d'attention à l'examen d'une affaire.* — Alléguer : *apporter de bonnes raisons, de frivoles excuses*, etc. — Avec *textes* et *passages*, on dit mieux *rapporter.* — *Apporter remède*, remédier. — Fig., annoncer, faire savoir : *apporter une mauvaise nouvelle.* — On dit, en parlant d'affaires, de négociations, *apporter des facilités, apporter des difficultés*, faciliter, faire naître des difficulés. On dit, à peu près dans le même sens, *apporter des tempéraments dans une affaire.* — On dit aussi *apporter*, en parlant des suites de certaines choses : *la guerre apporte bien des calamités; la vieillesse apporte les infirmités; un mariage mal assorti apporte bien des chagrins.* — S'APPORTER, v. pron.

APPOSÉ, E, part. pass. de *apposer.*

APPOSER, v. act. (*apôzé*) (du latin *appositus*, participe de *apponere*, formé de *ad* et *ponere*, mettre, poser sur), t. de prat., mettre, appliquer : *apposer un scellé*, appliquer juridiquement le sceau de l'officier public à un appartement, à un meuble fermant, etc., pour empêcher qu'on n'en tire ce qui s'y trouve renfermé. — *Apposer une condition à un contrat*, y mettre, y insérer une condition. — *Apposer sa signature*, signer. — Il ne s'emploie guère qu'en style de pratique, à la différence d'*appliquer*, qui d'ailleurs se dit proprement d'une chose qu'on impose sur une autre, par conglutination ou par forte pression. — S'APPOSER, v. pron.

APPOSITION, subst. fém. (*apôzicion*), t. de prat., action d'*apposer*; résultat de cette action : *on a fait l'apposition du scellé.* — En t. de phys., jonction de certains corps à d'autres de même espèce, d'où résulte leur accroissement. — En t. de gramm. et de rhét., union d'un substantif à un autre, pour marquer un attribut particulier : *Titus, les délices du genre humain; Attila, le fléau de Dieu.*

APPRÉBENDÉ, E, part. pass. de *apprébender.*

APPRÉBENDER, v. act. (*aprébandé*), assurer, donner la *prébende* à quelqu'un. Ce mot n'a plus d'application aujourd'hui.

APPRÉCIABLE, adj. des deux genres (*apréciable*), qui peut être *apprécié* : *mérite appréciable.* — T. de mus., *sons appréciables*, ceux dont on peut sentir l'unisson et calculer les intervalles : *le bruit n'est pas appréciable.*

APPRÉCIATEUR, subst. mas., au fém. APPRÉCIATRICE (*apréciateur, trice*), celui qui *apprécie.* Il ne se dit guère qu'avec une épithète : *juste appréciateur du mérite.* Du moins, c'est l'avis de l'*Académie*; mais on dit fort bien : *appréciateur de tableaux.* — Commis de bureau chargé de l'estimation des marchandises, pour régler les droits d'entrée et de sortie.

APPRÉCIATIF, adj. mas., au fém. APPRÉCIATIVE (*apréciatif, tive*), qui marque l'*appréciation.*

APPRÉCIATION, subst. fém. (*apréciâcion*), estimation exacte de la valeur d'une chose. — ESTIMATION, ÉVALUATION, PRISÉE, APPRÉCIATION. (*Syn.*) L'*estimation* se fait par experts et se dit de toutes sortes d'objets; la *prisée* se fait par un huissier et ne se dit que des meubles; l'*évaluation* se dit des choses par rapport au poids, nombre ou mesure; l'*appréciation* se fait des marchandises dont le prix n'a pas été convenu.

APPRÉCIATIVE, adj. fém. Voy. APPRÉCIATIF.

APPRÉCIATRICE, subst. fém. Voy. APPRÉCIATEUR.

APPRÉCIÉ, E, part. pass. de *apprécier*, et adj. : *telle marchandise est fort appréciée.*

APPRÉCIER, v. act. (*aprécié*) (du lat. *appretiare*, formé de *ad*, et de *pretium*), estimer la valeur de... ; mettre un prix à... ; régler le *prix* de...; priser : avec cette différence qu'*apprécier* c'est juger du prix courant des choses dans le commerce; *estimer*, c'est juger la valeur réelle et intrinsèque de la chose; *priser*, c'est mettre un prix à ce qui n'en a pas encore, du moins de connu. — Au fig. : *apprécier les personnes, les choses*, juger de leur prix dans le commerce de la vie. — S'APPRÉCIER, v. pron.

APPRÉHENDÉ, E, part. pass. de *appréhender.* *Si pris et appréhendé peut être*, que l'*Académie* nous donne, il est vrai, pour formule surannée

employée dans les sentences par contumace, ne devrait plus se trouver aujourd'hui dans son *Dictionnaire*, puisque cette locution est entièrement inusitée.

*APPRÉHENDER, v. act. (*apréandé*) (du latin *prehendere*, prendre, saisir), en t. de palais, prendre, saisir une personne : *appréhender au corps*. —Craindre. Voy. ce mot. —Dans ce dernier sens, *appréhender* régit un autre verbe à l'infinitif, avec la prép. *de : elle appréhendait d'abuser des miséricordes de Dieu*.

APPRÉHENSIBILITÉ, subst. fém. (*apréancibilité*), qualité de ce qui peut être saisi. Inus.

APPRÉHENSIF, adj. mas., au fém. APPRÉHENSIVE (*apréancif, cive*), qui craint, qui a peur, timide. Vieux.

*APPRÉHENSION, subst. fém. (*apréancion*), crainte, peur. — En log., idée qu'on prend d'une chose, sans en porter encore aucun jugement : *la première opération de l'entendement est l'appréhension*.

APPRÉHENSIVE, adj. fém. Voy. APPRÉHENSIF.

DU VERBE IRRÉGULIER APPRENDRE :

Apprenaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Apprenais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Apprenais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Apprenait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Apprenant, part. prés.
Apprend, 3e pers. sing. prés. indic.
Apprendra, 3e pers. sing. fut. abs.
Apprendrai, 1re pers. sing. fut. abs.
Apprendraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Apprendrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Apprendrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond
Apprendrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Apprendras, 2e pers. sing. fut. abs.

*APPRENDRE, v. act. (il se conjugue sur *prendre*, dont il est composé) (*aprandre*) (du lat. *ab*, de, et *prehendere*, prendre; *prendre de, auprès de*), acquérir ou enseigner quelque connaissance : *j'ai appris l'algèbre; je lui ai appris l'algèbre*. *Apprendre* diffère d'*étudier*, en ce que celui-ci veut dire seulement qu'on travaille à..., et que celui-là marque qu'on y travaille avec succès : *on étudie pour apprendre; on apprend à force d'étudier*. Il semble différer aussi de *s'instruire* en ce qu'on *apprend d'un maître*, et qu'on peut *s'instruire par soi-même*.—Mettre quelque chose dans sa mémoire : *j'ai appris tant de vers de Virgile*, etc. — Contracter une habitude, *apprendre à régler ses passions, son esprit*. — Savoir quelque chose par le rapport d'autrui : *j'ai appris de vos nouvelles par un tel*. — Découvrir, pénétrer, connaître : *apprendre par l'expérience comment il faut se conduire*. — Fig. et prov. : *les bêtes nous apprennent à vivre*, pour dire : il y a d'excellentes instructions à tirer de l'exemple des bêtes. — *Apprendre à vivre à quelqu'un*, c'est le ranger dans son devoir : *lui apprendre à parler*, le forcer de modérer ses discours. —S'APPRENDRE, v. pron. : *le génie ne s'apprend pas; on s'apprend ce qu'on sait*.

DU VERBE IRRÉGULIER APPRENDRE :

Apprendrez, 2e pers. plur. fut. abs.
Apprendriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Apprendrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Apprendrons, 1re pers. plur. fut. abs.
Apprendront, 3e pers. plur. fut. abs.
Apprends, 2e pers. impér.
Apprends, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Apprends, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Apprenez, 2e pers. plur. impér.
Apprenez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Appreniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic
Appreniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Apprenions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Apprenions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Apprenne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Apprenne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Apprennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Apprennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Apprennes, 2e pers. sing. prés. subj.
Apprenons, 1re pers. plur. impér.
Apprenons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

APPRENTI, subst. mas., au fém. APPRENTIE (*apranti*), celui, celle qui est sous un maître ou une maîtresse, et qui doit les servir pendant un certain temps, pour *apprendre* d'eux le métier dont ils font profession.—On écrivait autrefois *apprentif* au mas., et *apprentive* au fém. : *une apprentive auteur*. (*Boileau*, satire X.) Cela n'est plus permis. *La Fontaine* a écrit *apprentie* dans son discours à madame de la Sablière :

La république de Platon
Ne serait rien que l'*apprentie*
De cette famille amphibie.

On ne doit jamais écrire *apprentif*, puisqu'au fém. on ne dit que *apprentie*, qui ne peut se former naturellement que de *apprenti*. — Au fig., celui, celle qui ne sait pas encore bien une chose : *vous n'êtes qu'un apprenti*. — *Apprentisse* est un barbarisme, quoiqu'on le trouve dans *Richelet*, qui le défend contre la critique d'un savant de province.

APPRENTISSAGE, subst. mas. (*aprantiçaje*), l'état d'un *apprenti* : *dans ce métier, l'apprentissage est rude*. — Le temps qu'il met, chez un maître, à *apprendre* son art, son métier : *faire son apprentissage*. —Fig., essai, épreuve de ce que l'on a appris. Il se prend ordinairement en mauvaise part : *ce médecin, ce chirurgien fait son apprentissage sur le corps de ce malheureux*. — On dit fig. : *l'apprentissage du métier de la guerre; l'apprentissage des maux inévitables dans cette vie mortelle; faire l'apprentissage du crime, l'apprentissage de la sagesse, de la vertu, l'apprentissage de l'obéissance*, etc.

APPRÊT, subst. mas. (*aprè*), préparatif. En ce sens, il ne se dit guère qu'au plur. : *faire de grands apprêts*. Voy. APPAREIL. — Manière d'*apprêter* les étoffes, cuirs, toiles, etc. En ce sens, *une toile, un drap a de l'apprêt, a trop d'apprêt*; il, elle *tire en grande partie sa consistance de l'apprêt, et très-peu de sa qualité*.—En peint., préparation qu'il faut faire subir aux fonds destinés à être peints. Les anciens vitraux d'église recevaient un *apprêt* avant que d'être peints. — Chez les chapeliers, on nomme *apprêt*, de l'eau bouillie où il y a de la gomme, qui sert à donner plus de lustre et de corps aux chapeaux. — Assaisonnement des viandes. Dans ces deux dernières acceptions, il ne s'emploie qu'au sing. — Fig. : *il y a de l'apprêt dans le style, dans la conversation, dans les manières*, une certaine affectation, une certaine recherche qui s'attache plus à l'apparence des formes, qu'à la qualité du fond.

APPRÊTE, subst. fém. (*aprète*), mouillette, petit morceau de pain délié et coupé en long, avec lequel on mange un œuf à la coque. L'*Académie* se contente de dire que ce mot vieillit : nous prétendons, nous, qu'il ne se dit plus du tout : on se sert du mot *mouillette*.

APPRÊTÉ, E, part. pass. de *apprêter*, et adj. On appelle *cartes apprêtées* des cartes arrangées d'avance pour tromper au jeu. — Fig., *un air apprêté*, un air affecté. — En t. de mar., *gargousses apprêtées*, gargousses chargées de poudre, disposées pour être mises dans les canons. — APPRÊTÉ, COMPOSÉ, AFFECTÉ, AFFÉTÉ. (*Syn.*) L'homme *apprêté* a de la roideur, de la contrainte: il est recherché dans ses manières et dans ses discours. L'homme *composé* est froid, grave, réservé, circonspect, recherché dans son air et sa contenance. L'homme *affecté* est prétentieux dans ses manières et son langage. L'homme *affété* veut se donner de l'amabilité, des graces, paraître doux, affable, etc., se distinguer par des petites manières recherchées.

APPRÊTER, v. act. (*aprèté*) (de l'italien *apprestare*, dont la signification est la même), préparer; mettre en état : *apprêter le diner, apprêter ses hardes*. — Dans les arts et métiers, c'est donner l'*apprêt* convenable aux étoffes, etc., pour les mettre à leur dernier degré de perfection. — Assaisonner les viandes.— En t. de potier d'étain, limer la pièce pour la rendre unie et facile à tourner. — En t. de vergetier, mettre ensemble les plumes et les soies de même longueur. — En t. de fondeur en caractères d'imprimerie, *apprêter les lettres*, c'est enfermer entre les deux branches du justificateur autant de lettres qu'il en peut tenir pour voir si elles sont bien en ligne. — En t. de peint., on dit *apprêter de blanc*, pour : mettre sur un fond plusieurs couches de blanc.—V. neut.: apprêter à manger : *ce cuisinier apprête bien*. — Fig., *apprêter à rire*, donner occasion de rire. Dans cette dernière acception, on dit mieux, *prêter à rire*; l'*Académie* aurait dû nous en avertir.— S'APPRÊTER À..., v. pron., se préparer, se mettre en état de faire quelque chose.—APPRÊTER, PRÉPARER, DISPOSER. (*Syn.*) On *apprête* ce qu'on va faire; on *prépare* afin d'être en état de faire; on *dispose* pour pouvoir faire.

*APPRÊTEUR, subst. mas., au fém. APPRÊTEUSE (*aprèteur, teuze*), celui ou celle qui *apprête*, qui fait des préparations, ou qui donne l'*apprêt* à quelque chose.

APPRÊTEUSE, subst. fém. Voy. APPRÊTEUR.

APPRÊTOIR, subst. mas. (*aprètoar*), selle de bois à quatre pieds, à l'usage des potiers d'étain.

DU VERBE IRRÉGULIER APPRENDRE :

Apprîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Apprirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Appris, e, part. pass.
Appris, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Appris, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

APPRIS, E, part. pass. de *apprendre*, et adj. (*apri, prize*). Fam. : *il est bien appris*, il est bien élevé, sage, honnête, etc.; et, subst. en sens contraire, *c'est un mal-appris*.

APPRISE, subst. fém. (*aprize*), t. de palais, ordonnance d'un juge supérieur, par laquelle il prescrivait à son subalterne la forme de la sentence que celui-ci devait prononcer. — Prisée, appréciation. Vieux.

DU VERBE IRRÉGULIER APPRENDRE :

Apprisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Apprissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Apprisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Apprissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Apprissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Apprit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Apprît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Apprîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

APPRIVOISABLE, adj. des deux genres (*aprivoèzable*), que l'on peut *apprivoiser*. Vieux.

APPRIVOISÉ, E, adj. et part. pass. de *apprivoiser*.

APPRIVOISEMENT, subst. mas. (*aprivoèzeman*), action d'*apprivoiser*.

APPRIVOISER, v. act. (*aprivoèzé*) (rac. *priver*), rendre doux ou moins farouche; plus traitable. Il se dit au propre des animaux, et au fig. des hommes. — S'APPRIVOISER, v. pron., devenir moins sauvage; devenir plus familier : *s'apprivoiser dans une maison, avec les grands*, etc.; *il commence à s'apprivoiser*. — *S'apprivoiser avec le danger, avec le vice*, s'accoutumer à la vue du danger, à l'exemple du vice.

APPROBAMUS, subst. mas. (*apeprôbâmuce*), mot purement latin qui signifie *nous approuvons*, t. de droit canonique, visa que l'évêque donne à un mandat.

APPROBATEUR, subst. et adj. mas., au fém. APPROBATRICE (*aprobateur, trice*), celui ou celle qui *approuve*, qui donne son *approbation* à...— Dans un sens plus restreint, celui qui avait donné son *approbation* publique à un livre, à un ouvrage. Cette dernière acception est tout-à-fait tombée en désuétude. — Adj. : *murmure approbateur*.

APPROBATIF, adj. mas., au fém. APPROBATIVE (*aprobatif, tive*), qui marque de l'*approbation* : *geste approbatif, mine approbative*. — Il ne se dit que des choses.

*APPROBATION, subst. fém. (*aprobâcion*) (en latin *approbatus*), consentement, agrément donné à.... — Jugement, témoignage favorable, avantageux : *avoir l'approbation générale, l'approbation des honnêtes gens*, etc.—APPROBATION, AGRÉMENT, CONSENTEMENT, RATIFICATION, ADHÉSION. (*Syn.*) *approbation* se rapporte également aux opinions de l'esprit et aux actes de la volonté. Il s'applique aux trois circonstances du temps; *agrément* ne se rapporte qu'aux actes de la volonté, et s'applique encore aux trois circonstances du temps; *consentement* et *ratification* sont relatifs aux actes de la volonté : le second ne se dit que du passé; *adhésion* n'est relatif qu'aux opinions.

APPROBATIVE, adj. fém. Voy. APPROBATIF.

APPROBATIVEMENT, adv. (*aprobativeman*), en *approuvant*.

APPROBATRICE, subst. fém. Voy. APPROBATEUR.

APPROCHANT, E, adj. (*aprochan, chante*), qui a de la ressemblance, quelque rapport avec... qui est peu différent de.. : *style approchant de celui des anciens.*—Prép. et adv., environ ; à peu près : *il est approchant huit heures ; il est huit heures ou approchant.* Fam.

***APPROCHE**, subst. fém. (*aproche*), mouvement par lequel on s'avance vers un lieu ou vers une personne. — Se dit en parlant de tout ce qui avance ou paraît avancer vers nous : *l'approche de la nuit ; les approches de la mort.* — Abord, accès : *les approches d'un poste, d'un camp ; cette ville est de difficile approche* — En t. de jard., voy. GREFFE. —En t. de fondeur de caractères d'imprimerie, *approche* sert à exprimer la distance qui doit séparer les lettres, quand elles sont placées les unes à côté des autres. — En t. d'imprimerie, distance d'une lettre à l'autre. — Signe de correction indiquant qu'il faut réunir des lettres, ou des parties d'un mot, qui sont séparées. — Les couvreurs appellent *approches* et *contre-approches* des tuiles qu'ils diminuent de largeur.— En t. de guerre, on entend par *approches*, au plur., tous les travaux qu'on fait pour avancer vers une place qu'on attaque. — En mécan., *courbe aux approches égales*, courbe le long de laquelle un corps, descendant par l'action seule de la pesanteur, approche également de l'horizon en temps égaux. Ce problème fut proposé par *Leibnitz* aux géomètres de son temps. — En opt., on appelle *lunette d'approche* un tuyau plus ou moins long, formé de plusieurs parties servant à l'allonger ou à le raccourcir, lequel, au moyen des verres qui y sont placés, fait voir les objets plus gros et plus rapprochés : *l'invention des lunettes d'approche remonte au commencement du dix-septième siècle.* — On dit plutôt aujourd'hui *lorgnette.*

APPROCHÉ, E, part. pass. de *approcher*.

***APPROCHER**, v. act. (*aproché*) (du lat. *appropiare*, fait de *propè*, proche), mettre *près* : *approcher le canon de la place ; approchez-moi cette table.* — Être en faveur auprès de... : *approcher l'empereur, un grand, un ministre.* — Mettre en faveur : *le roi l'a approché de sa personne.* — *Approcher quelqu'un*, se placer à côté de lui, ou avoir près de lui un accès libre et facile. — *Approcher de quelqu'un* a le même sens. — V. neut., aller, avancer vers quelqu'un, vers quelque lieu. — Être *près* d'arriver. — Atteindre en quelque sorte. — Devenir *proche* : *l'heure, le temps approche.* — Avoir de la convenance, de la ressemblance, du rapport avec : *son style approche de celui de Cicéron.*—Dans les monnaies, *approcher*, réduire le flan pour le mettre au poids de l'ordonnance. — En sculpt., on dit *approcher à la pointe, à la double pointe, au ciseau*, pour exprimer les différentes manières de travailler la pierre. — On dit, en t. de mar., que le *vent approche*, lorsque, de largue que l'on courait, il oblige de haler les boulines pour aller *au plus près.* — *Approcher du but*, donner bien *près* du but. — Fig., deviner *à peu près* ce dont il s'agit. — S'APPROCHER, v. pron., s'avancer vers quelqu'un, vers quelque lieu. — Devenir *proche* : *le moment s'approche.*

APPROFONDI, E, part. pass. de *approfondir*.

APPROFONDIR, v. act. (*aprofondir*), rendre plus *profond* : *approfondir un fossé, un canal.* En ce sens, on dit plus souvent et mieux *creuser.* — Fig., examiner *à fond;* tâcher de pénétrer dans la connaissance de quelque chose de difficile : *approfondir une affaire, les sciences.*— Quelques écrivains l'ont employé neutralement : *sans approfondir davantage.* — S'APPROFONDIR, v. pron. : *les mystères de Dieu ne doivent pas s'approfondir.*

APPROFONDISSEMENT, subst. mas. (*aprofondiceman*), action d'*approfondir* ; résultat de cette action. Il se dit au propre et au fig. : *l'approfondissement de ce bassin ; l'approfondissement de la question.* — L'*Académie* a omis ce subst.

***APPROPRIANCE**, subst. fém. (*apropriance*), t. de coutume, prise de possession d'une chose achetée ou donnée.

APPROPRIATION, subst. fém. (*apropriâcion*) (du lat. *ad*, à, et *proprius*, propre), action de *s'approprier* une chose. — En chim., état où sont mis deux corps qui ne peuvent s'unir ensemble que par le concours d'un troisième qui les dispose à cette union. — En physiologie, action de la chaleur naturelle, etc., en vertu de laquelle les humeurs et les esprits s'unissent tellement avec les parties, qu'ils ne peuvent en être séparés sans que celles-ci cessent leurs fonctions. — En t. de logique, changement que l'on fait subir au sens d'un mot pour en étendre la signification.

***APPROPRIÉ, E**, adj. et part. pass. d'*approprier*. En médec., *remèdes appropriés*, destinés particulièrement à telles parties du corps, dans telles circonstances déterminées.

APPROPRIEMENT, subst. mas. (*aproprimàn*), t. de coutume, qui a le même sens que *appropriation.*

APPROPRIER, v. act. (*aproprié*) (du lat. *appropriare*, formé de *ad*, à, et *proprius*, propre), proportionner, adapter, rendre propre à une destination : *il faut approprier son style au sujet que l'on traite.* — Ajuster, agencer, mettre dans un état de *propreté* : *approprier une chambre.* — On dit plus souvent et mieux cependant *rapproprier* ; et c'est ce qu'aurait dû ajouter l'*Académie.* — S'APPROPRIER, v. pron., prendre pour soi : usurper : *s'approprier le bien d'autrui.* — *S'approprier le livre d'un autre*, se l'attribuer; *s'approprier une pensée*, se la rendre propre par l'expression. — S'APPROPRIER, S'ARROGER, S'ATTRIBUER. (*Syn.*) *S'approprier*, c'est se rendre *propre* et prendre pour soi ce qui ne nous appartient pas; *s'arroger*, c'est requérir avec hauteur, avec insolence ce qui n'est pas dû, ou plus qu'il n'est dû; et *s'attribuer*, c'est prétendre à une chose, se l'adjuger, se l'appliquer de sa propre autorité. — On le dit aussi pour s'ajuster, s'accommoder. En ce sens, il est peu d'usage.

APPROUVÉ, E, part. pass. de *approuver.* Il s'emploie par ellipse, et comme mot invariable, au bas d'un acte, d'un rapport, d'un état, d'un compte, etc. : *approuvé l'écriture ci-dessus.*

APPROUVER, v. act. (*aprouvé*) (du lat. *approbare*, qui a la même signification), agréer, donner son approbation, son consentement à... : *approuver une démarche, un mariage*, etc.—Juger louable, digne d'estime : *peut-on approuver une telle conduite?* — Autoriser par un témoignage éclatant et authentique : *ce livre a été approuvé par plusieurs docteurs.* — S'APPROUVER, v. pron. : *les méchants s'approuvent.*

APPROVISIONNÉ, E, part. pass. de *approvisionner*, et adj., rempli de toutes sortes de marchandises : *marché bien approvisionné*, fourni de marchandises; *place mal approvisionnée.*

APPROVISIONNEMENT, subst. mas. (*aprovizioneman*), fourniture des choses nécessaires à une armée, à une flotte, à un hôpital, etc.; amas des choses rassemblées pour la subsistance d'une ville, d'une place, etc.; action d'*approvisionner* et résultat de cette action.

APPROVISIONNER, v. act. (*aprovizioné*) (du lat. *ad*, à, et *providere*, pourvoir; *pourvoir à.... aux besoins de...*), faire l'approvisionnement de.., fournir les choses nécessaires à... — Remplir une ville, une place assiégée de tout ce qui est nécessaire pour la subsistance de la garnison et des habitants. — S'APPROVISIONNER, v. pron.

APPROVISIONNEUR, subst. mas., au fém. APPROVISIONNEUSE (*aprovizioneur, neuze*), celui, celle qui *approvisionne*. Fam.

APPROVISIONNEUSE, adj. fém. Voy. APPROVISIONNEUR.

APPROXIMATIF, adj. mas., au fém. APPROXIMATIVE ((*aprokcimatif, tive*), fait par *approximation* : *état approximatif d'une dépense à faire.*

APPROXIMATION, subst. fém. (*aprokcimâcion*) (du lat. *ad*, à, et *proximus*, proche), t. de math., action ou opération par laquelle on approche de plus en plus de la valeur d'une quantité, sans la trouver exactement. — Estimation dont le but est d'avoir une simple idée d'une somme qu'on veut à peu près connaître : *je ne vous demande qu'une simple approximation.* — En médec., méthode singulière de guérir une maladie, en la transplantant, au moyen du contact immédiat, dans un animal ou dans quelque substance végétale.

APPROXIMATIVE, adj. fém. Voyez APPROXIMATIF.

APPROXIMATIVEMENT, adv. (*aprokcimativeman*), par *approximation* : *estimez la dépense approximativement.*

APPROXIMÉ, E, part. pass. de *approximer*.

APPROXIMER, v. act. (*aprokcimé*), être très-voisin ; ressembler un peu. Inus. — S'APPROXIMER, v. pron.

***APPUI**, subst. mas. (*apui*), chose sur quoi l'on *s'appuie* ; chose qui *appuie*, qui soutient. — Fig., faveur, protection : *avoir de l'appui*, être protégé ; *être sans appui*, sans protection. — Fig., soutien, protecteur : *cet homme est l'appui de la religion, des malheureux ; les bonnes lois sont l'appui du trône.* — Fig. : *si jamais une âme forte a pu se soutenir elle-même, la tienne a-t-elle besoin d'appui?* — *L'appui d'une fenêtre*, la partie sur laquelle on peut *s'appuyer.* — En t. d'archit., un *appui* est un morceau de bois ou une pierre qu'on met sous les pinces ou les leviers, pour remuer quelque chose. — *Hauteur d'appui; mur, balustrade à hauteur d'appui* qui est élevée à la hauteur du coude, de manière qu'on puisse s'y *appuyer.* — T. de mécan., *point d'appui*, point fixe autour duquel le poids et la puissance sont en équilibre sous un levier. — En t. de manège, sentiment réciproque entre la main du cavalier et la bouche du cheval, par l'action de la bride : *cheval sans appui; qui a l'appui fin, sourd.* — On dit encore *appui* pour *foulée* ; c'est le temps pendant lequel le cheval en marchant pose le pied sur le sol. — En t. de charpentier, il se dit des pièces de bois qui se placent le long des galeries, des croisées et des escaliers, afin d'empêcher les passants de tomber. — En t. de tourneur, c'est la pièce de bois qui porte sur les deux poupées, et qui sert à l'ouvrier pour soutenir et affermir son outil. —À L'APPUI, loc. prépositive : *de nouvelles lois viennent à l'appui de ces dispositions ; je vous prie de dire quelque chose à l'appui de ma demande.* (Barth.) — *Aller à l'appui de la boule*, jouer de manière que sa boule pousse celle de son compagnon, et l'approche du but; et fig. et fam., aider à celui qui a commencé dans quelque affaire que ce soit. — APPUI, SOUTIEN, SUPPORT. (*Syn.*) L'*appui* fortifie ; le *soutien* porte ; le *support* aide.

APPUI-MAIN, subst. mas. (*apuimein*), petite baguette dont se servent les peintres pour soutenir leur main dans le travail.— Quelques-uns écrivent *appuie-main.* L'*Académie* ne donne qu'*appui-main.* — Au plur. des *appui-main*, sans *s*.

***APPULSE**, subst. fém. (*apulce*) (du lat. *apulsus* abord), t. d'astron., proximité de la lune à une étoile, soit qu'il y ait éclipse, soit que le bord de la lune passe seulement à quelques minutes de l'étoile. — Mouvement d'une planète qui approche de sa conjonction avec un corps céleste.

APPUI-TÊTE, s. m. (*apuitête*), objet qui sert à fixer la tête de la personne qui se fait photographier.

APPUREMENT, APPURER. V. APUREMENT, APURER.

APPUYÉ, E, adj. et part. pass. de *appuyer*. — En t. de bot., *feuilles appuyées*, feuilles sessiles, dont la surface supérieure est comme *appuyée* sur la tige, sans être comprimée.

***APPUYER**, v. act. (*apuiié*) (du latin barbare *appodiare*, fait de *podium*, qui, chez les Latins, signifiait une saillie d'environ *un pied* autour des théâtres et du comble des bâtiments, servant d'*appui* à ceux qui voulaient regarder en dehors. De *ad podium* on a fait *adpodiare*, et ensuite *appodiare*. *Podium* est dérivé du mot grec πους, gén. ποδος, pied), soutenir par le moyen d'un *appui.* — Poser sur ou contre : *appuyer ses mains, ses coudes sur une table ; appuyer une échelle contre un mur.* — *Appuyer sur la droite, sur la gauche*, se ranger sur le côté de droite ou de gauche. — Fig. protéger, aider, favoriser : *appuyer une personne, une demande, une proposition.* — C'est le même sens à peu près que fortifier une chose par une autre. — En t. de manège, *appuyer l'éperon*, le faire sentir rudement au cheval; *appuyer des deux*, enfoncer les deux éperons. — En t. de chasse, *appuyer les chiens*, suivre toutes leurs opérations, les diriger, les animer. — En t. d'archit., *appuyer une maison*, la bâtir contre une autre maison, contre un coteau, etc. — En t. d'escrime, *appuyer une botte*, appesantir le fleuret sur le corps de son adversaire, après l'avoir touché; et fig., adresser à quelqu'un des paroles qui le piquent.—Faire peser une chose sur une autre : *vous appuyez trop la plume.* — *Appuyer le fusil, le pistolet sur la poitrine de quelqu'un*, le lui présenter à bout portant. — V. neut., poser, être porté sur... : *le plancher appuie sur les murs.* — Peser sur quelque chose : *appuyer sur le burin.* — On dit d'un cheval de selle qui porte la tête basse, qu'*il appuie sur le mors.* — Fig., insister. — En mus., *appuyer sur une note*, la faire bien sentir. — *Appuyer sur un mot*, le prononcer avec élévation sensible de la voix.—S'APPUYER, v. pron., se soutenir sur quelque chose ; s'y reposer. — Au fig., faire fond sur quelqu'un ou sur quelque chose : *il s'appuie sur un tel pour obtenir....*

et prov. : *s'appuyer sur un roseau*, avoir des espérances mal fondées. — *S'appuyer sur le témoignage des anciens, sur une coutume*, user de ce témoignage, rappeler cette coutume. — APPUYER, ACCOTER. (*Syn.*) *Appuyer* indique l'élévation, et *accoter*, la position d'un corps à côté d'un autre corps.

APPUYOIR, subst. mas. (*apuiioar*), t. de ferblantier, morceau de bois plat dont se servent les ferblantiers pour presser les feuilles de ferblanc qu'ils veulent souder ensemble.

APRACTE, adj. (*aprakte*) (du grec απρακτος, formé lui-même de α priv. et πρασσω, j'agis; *qui est sans efficacité*), t. de médec., se dit des parties génitales à l'état d'impuissance.

***ÂPRE**, adj. des deux genres (*âpre*) (du lat. *asper* qui a la même signification. On écrivait et on prononçait autrefois *aspre*), rude, désagréable au goût par sa rudesse. Voy. ÂCRE.—Rude au toucher, qui fait une impression désagréable, incommode. — Dur pour l'organe de l'ouïe : *sons âpres*. — Difficile, raboteux, en parlant des chemins, des montagnes. — Fig., *réprimande fort âpre ; esprit âpre et austère ; humeur âpre et difficile ; le combat fut fort âpre*, etc. — Fig., dur : *style âpre*. — Fig., avide, ardent : *chien âpre à la curée, homme âpre à l'argent, au gain*, etc.— En médec., *peau âpre*, peau qui ressemble à celle de l'oie, et où il se fait des frissonnements. — En anat., *ligne âpre du fémur*, ligne saillante et inégale, vers le tiers supérieur du corps du fémur. — En bot., *plante âpre*, dont la surface est rude au toucher. — En t. de chaufournier, *chaux âpre*, qui a été faite pendant l'hiver. —On appelle *esprit âpre*, dans la grammaire grecque, une aspiration, ordinairement marquée par un c au-dessus de la lettre qui s'aspire. On dit plus communément *esprit rude*.

APRE, subst. mas. (*apre*), t. d'hist. nat., petit poisson dont les écailles sont fort rudes.— Espèce de serpent. — Voy. ASPRE.

APRÈLE, subst. fém. (*aprèle*), t. de bot., sorte d'herbe.

ÂPREMENT, adv. (*âpreman*), avec âpreté, d'une manière âpre : *le froid se fait sentir âprement*. — Fig., violemment, rudement ; ou avec ardeur, ardemment.

APRÈS, adv. et prép. (*aprè*, et devant une voyelle, *aprèz*), ensuite, à la suite de... : *j'arrivai d'abord; il ne vint qu'après; on le vit paraître après lui*. — On l'emploie quelquefois dans le sens de *contre* : *ne faites point crier après vous* ; de *sur* : *ils sont deux chiens après un os* ; de *à la poursuite* : *les archers courent après les voleurs*; et fig., *courir après les honneurs ; soupirer après la liberté*. — *Après tout*, tout bien considéré ; en dernière analyse. — *Après coup*, subséquemment; tard ; trop tard. — *Ci-après*, dans la suite. Il ne se dit guère que dans le style didactique ou de pratique. — *Être après quelque chose*, s'en occuper, y travailler actuellement.— *Être après quelqu'un*, le presser, le solliciter avec instance; l'importuner. Toutes ces expressions sont du style familier. — *Jeter le manche après la cognée*, se décourager. Fam. — Prov. : *après la pluie le beau temps*, les circonstances fâcheuses et désagréables ne durent pas toujours. — Iron., *après lui, il faut tirer l'échelle*, c'est-à-dire : il a si bien réussi, il a porté la chose à un tel degré de perfection, qu'il faut désespérer de pouvoir faire mieux que lui. — APRÈS QUE, loc. conj. qui régit tantôt l'indic. et tantôt le subj.—On dit encore, par manière d'interrogation, lorsque quelqu'un raconte quelque chose, et qu'on désire en apprendre promptement la suite : *après?* c'est-à-dire : qu'est-il arrivé après ? quelle a été la suite de ce que vous venez de raconter ? etc. — On le dit aussi par manière d'opposition, et pour marquer qu'on ne trouve aucun inconvénient, aucune conséquence fâcheuse à quelque chose : *vous prétendez que je n'ai pas bien fait cet ouvrage; eh bien! après?* c'est-à-dire : en supposant que cet ouvrage fût mal fait, quel grand dommage y aurait-il? de quelle conséquence cela peut-il être? — D'APRÈS, loc. adv. : *travailler, dessiner, modeler d'après nature, d'après l'antique, d'après Raphaël*, etc., imiter la nature, l'antique, etc. — *Parler d'après quelqu'un*, suivant une opinion étrangère.

APRÈS-DEMAIN, adv. de temps (*aprèdemein*), se dit du second jour après celui où l'on est. Girault-Duvivier, dans sa *Grammaire*, compte cet adverbe au nombre des substantifs composés qui ne s'emploient qu'au singulier ; et il a raison : il n'y a pas de cas où l'on puisse dire : *des après-demain, les après-demain*. Il est vrai que l'*Académie* en fait aussi un substantif, dont elle ne nous indique le genre qu'en accolant ce mot à un part. pass. mas.; et voici son exemple : *après-demain passé, il ne pourra plus être reçu à faire ses offres*. On dit aussi *après-demain sera beau*.

APRÈS-DÎNÉE, subst. fém. (*aprèdiné*), espace de temps qui s'écoule depuis le dîner jusqu'au soir : *une belle après-dînée*.—Au plur. : *de belles après-dînées*, parce qu'on veut exprimer le temps qui arrive *après les dîners*. — On dit aussi au mas., et plus conformément à l'étymologie, l'*après-dîner*. Nous préférerions encore à ces deux orthographes celle de *après-dîné*, par les motifs que nous donnons au mot *dîner*. L'*Académie*, du reste, donne tout à fait le choix, car elle écrit *après-dînée*, subst. fém., et elle permet qu'on écrive aussi *après-dîné* et *après-dîner*, indiquant ces deux derniers comme subst. mas.; c'est mettre tout le monde bien à l'aise.

APRÈS-MIDI, subst. fém. (*aprèmidi*), espace de temps qui s'écoule depuis midi jusqu'au soir : *l'après-midi est fort belle*. — Adverbialement : *il est arrivé après-midi*, ou *l'après-midi*. — Au plur. : *des après-midi*, sans *s* : *les après-midi sont superbes dans un pays tempéré*. Si *après-midi* ne prend point la marque du plur., c'est qu'on ne saurait compter plusieurs *midi* ; ce mot revient à *après le midi*.

APRÈS-SOUPÉE, subst. fém. (*aprèçoupé*), le temps qui s'écoule entre le souper et le coucher : *l'après-soupée est riante en été*. — Au plur. : *ils passent toutes leurs après-soupées dans leur salon*. — On dit, aussi au mas., et plus conformément à l'étymologie, *après-souper*, et *après-soupé*, tolérance abusive de l'*Académie*. Voyez nos remarques du mot *après-dînée*.

ÂPRETÉ, subst. fém. (*âpreté*) (en lat. *asperitas*), qualité de ce qui est *âpre*. Il a tous les sens de son adjectif : *âpreté des fruits, d'un son, de la saison, des chemins*, etc. — Au fig., *âpreté de l'esprit, du caractère, du style ; âpreté au gain, à l'argent*, ou mieux *pour l'argent*. — On dit aussi l'*âpreté* d'une réprimande.— En médec., inégalité, rudesse de la surface d'un corps : *le frottement des surfaces contiguës vient de leur âpreté*.

À PRIORI. Voy. PRIORI (À).

APROBATÉRION, subst. mas. (*aprobatérion*), t. d'hist. anc., mot purement grec, allocution d'adieu qu'on adressait à sa famille, en quittant sa patrie.

APRON, subst. mas. (*apron*), t. d'hist. nat., poisson d'eau douce.

APRONIE, subst. fém. (*aproni*), t. de bot., plante du genre des bétoines.

À-PROPOS, subst. mas. (*a-propô*), occasion, circonstance, temps favorable : *un heureux à-propos*.

APROXIS, subst. fém. (*aprokcice*), t. de bot., plante.

***APSEUDE**, subst. mas. (*apçeude*), t. d'hist. nat., espèce de crustacés.

APSICHET, subst. mas. (*apciché*), languette saillante pour retenir les glaces des voitures.

APSIDE, subst. fém. (*apcide*), t. d'archit. Voy. ABSIDE. Tel est du moins le renvoi de l'*Académie*. On ne doit dire qu'*abside*.

APSIDES, subst. mas. plur. (*apcide*) (du grec αψιδες, plur. de αψις, arc, voûte, courbure; parce que, dans ces points, l'orbite se courbe, se replie et change de direction), t. d'astron., les deux points de l'orbite d'une planète dans lesquels elle se trouve à la plus grande ou à la plus petite distance du soleil ou de la terre. — *Apsides* exprime proprement les deux sommets d'une courbe.

APSYCHIE, subst. fém. (*apciki*) (du grec α priv., et ψυχη, âme), t. médec., défaillance. Inus.

***APT**, subst. mas. (*apte*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Vaucluse.

APTE, adj. des deux genres (*apte*) (en lat. *aptus*), qui est propre à quelque chose. L'*Académie* a tort de restreindre ce mot aux locutions de jurisprudence : on dit très-bien de quelqu'un *qu'il est apte à telle ou telle chose*.

APTÉNODYTES, subst. mas. plur. (*apténodite*) (du grec α priv., πτηνος, qui vole, et δυτης, plongeur), t. d'hist. nat., oiseaux à ailes courtes et sans pennes, qui plongent facilement.

APTÈRE, adj. et subst. mas. (*aptère*) (du grec α priv., et πτερον, aile), en t. d'hist. nat., se dit des insectes qui n'ont point d'ailes.— Ordre d'animaux invertébrés. — Adj., *insectes, animaux aptères*. — T. d'hist. anc., les Athéniens donnaient le même nom à la Victoire, qu'ils représentaient sans ailes, comme fixée dans leur patrie.

APTÉRICHTHE, subst. mas. (*aptérikte*) (du grec απτερος, sans nageoires, et ιχθυς, poisson), t. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des péroptères, privés de nageoires.

APTÉRODICÈRES, subst. mas. plur. (*aptérodicère*) (du grec α priv., πτερον, aile, δις, deux fois, et κερας, corne), t. d'hist. nat., classe d'insectes sans ailes, avec deux antennes.

APTÉRONOTE, subst. mas. (*aptéronote*) (du grec α priv., πτερον, nageoire, et νωτος, dos), poisson sans nageoires.

APTITUDE, subst. fém. (*aptitude*) (rac. latine *aptus*, propre à...), disposition naturelle à faire quelque chose, à réussir en quelque chose. — T. de prat., capacité, habileté ; droit.

APTUMISME, subst. mas. (*aptumiceme*), état : condition d'une personne propre à tout. Inus.

APTUMISTE, adj. et subst. des deux genres (*aptumicete*), propre à tout. Inus.

APULÈJE, subst. mas. (*apulèje*), t. de bot., genre de plantes.

APURÉ, E, adj. et part. pass. de *apurer*.

APUREMENT, subst. mas. (*apureman*), t. de finance, vérification finale d'un compte, par suite de laquelle le comptable est reconnu quitte.

APURER, v. act. (*apuré*) (du lat. *purus*, pur, net), vérifier si un compte est en règle, et si le comptable peut être reconnu quitte. — Purifier l'or. On dit mieux *affiner*. — S'APURER, v. pron. : *tout compte doit s'apurer*.

APUS, mieux **APOUS**, subst. mas. (*apuce, apouce*) (du grec α priv., et πους, pied, parce que l'oiseau de paradis a les pattes très-courtes), t. d'hist. nat., oiseau de paradis. — T. d'astron., constellation méridionale, appelée aussi *oiseau de paradis*. — Poisson du genre bodian.

APUTE-JUBA, subst. mas. (*aputejuba*), t. d'hist. nat., perruche à longue queue.

APYÈTE, subst. mas. (*apiète*) (du grec απυος, formé de α priv. et πυον, pus; *qui n'est pas purulent*), t. de médec., maladie extérieure sans suppuration.

APYIQUE, adj. des deux genres (*apiike*) (du grec απυος, formé de α priv., et πυον, pus ; *qui n'est pas purulent*), t. de chirur., sans suppuration.

APYRE, adj. des deux genres (*apire*) (du grec απυρος, formé de α priv., et πυρ, feu), se dit des terres ou pierres qui résistent au feu, qui n'y souffrent aucune altération : *l'amiante est apyre*. — Subst. fém. argile, terre à porcelaine. — *Apyre réfractaire* : toute substance *apyre* est *réfractaire*, mais toute substance *réfractaire* n'est pas *apyre*.

APYRÉTIQUE, adj. des deux genres (*apirétike*) (du grec α priv., et πυρετος, feu, fièvre), t. de médec., sans fièvre : *exanthème apyrétique*, qui n'est point accompagné de fièvre. — *Boiste* seul écrit *apyrectique* ; *apyrétique* est préférable à cause de l'étymologie.

APYREXIE, subst. fém. (*apirèkci*), (du grec α priv., et πυρεσσω, j'ai la fièvre, dérivé de πυρετος, fièvre), t. de médec., intermission ou cessation entière de la fièvre. C'est proprement le temps qui sépare les accès d'une fièvre intermittente.

APYROMÈLE, subst. mas. (*apiromèle*), t. de médec., sonde auriculaire sans bouton.

APYROTOS, subst. mas. (*apirotôce*) (du grec απυρωτος, qui ne peut pas être cuit), pierre précieuse que le feu ne peut altérer.

AQUADOR, subst. mas. (*akouador*), t. d'hist. nat., poisson volant. Ce poisson, dit Gemelli Catéri dans son *Voyage autour du monde*, pèse environ dix ou douze onces ; cependant quand il est poursuivi par un autre poisson, il s'élance au-dessus de la surface de l'eau à la hauteur d'une portée de fusil. C'est à l'aide de ses nageoires, qui ont la forme d'ailes, qu'il s'élève et se soutient en l'air ; mais dès que ces sortes d'ailes viennent à se sécher, elles ne peuvent plus supporter son poids, et il retombe dans son élément naturel.— Ce sont les Portugais qui ont nommé ce poisson *aquador*.

AQUARELLE, subst. fém. (*akouarèle*) (du lat. *aqua*, eau), t. de peint., dessin au lavis, dans lequel on emploie différentes couleurs à l'eau, ou plutôt de simples teintures, ce qui forme une espèce de peinture sans empâtement, qui serait peut-être mieux nommée *enluminure*.

AQUARELLISTE, subst. des deux genres (*akouarélicete*), qui peint à l'*aquarelle*.

***AQUARIENS**, subst. mas. plur. (*akouariein*), hérétiques qui n'employaient que l'eau dans l'eucharistie.

AQUARINS, subst. mas. plur. (*akouarein*), t. d'hist. nat., insectes.

AQUARIUS, subst. mas. (*akouăriuce*) (mot latin qui signifie d'*eau*, qui est d'*eau*), t. d'astron., on-

zième signe du zodiaque, à compter depuis *aries*. Il a trente-trois étoiles, et est de la même nature que Saturne. Constellation du Verseau.

AQUART, subst. mas. (*akouar*), t. de bot., espèce de solanum.

AQUATILE, adj. des deux genres (*akouatile*) (du latin *aqua*, eau), t. de bot., qui naît et se nourrit dans l'eau : *plante aquatile*, qui est entièrement submergée ou qui flotte à la surface de l'eau ; à la différence de la plante *aquatique*, qui croît dans les lieux humides, marécageux.

AQUA-TINTA, subst. fém. (*akouateinta*) (du latin *aqua*, eau, et *tinta*, colorée), genre de gravure à l'eau forte qui imite le dessin au lavis. On dit quelquefois, en francisant le mot, AQUATINTE (*acouatinte*).

*AQUATIQUE, adj. des deux genres (*akouatike*) (du lat. *aqua*, eau), marécageux, plein d'*eau* : *terre aquatique*. — Qui se nourrit dans l'*eau* : *plantes, oiseaux, animaux aquatiques*. — *Maison aquatique*, maison bâtie dans un marécage.

AQUA-TOPHANA, subst. fém. (*akouatofana*), t. d'hist. nat., poison très-subtil.

AQUE ou ACQUE, subst. fém. (*ake*), bateau du Rhin.

AQUÉDUC, subst. mas. (*akéduc*. Selon l'*Académie*, on peut aussi écrire et prononcer *aqueduc*; mais selon nous, *aquéduc* est plus en rapport avec son mot étymologique *aquæ*; il est plus harmonieux, et généralement plus usité) (du latin *aquæductus*, formé de *aqua*, eau, et *ducere*, conduire), canal quelquefois souterrain, mais le plus souvent construit sur des arches élevées, pour conduire les eaux malgré l'inégalité du terrein. On nomme *droit d'aquéduc* celui de faire passer ses eaux sur le terrein d'autrui. — En anat., certains conduits auxquels on a trouvé de la ressemblance avec les *aquéducs* : l'*aquéduc de Fallope*, conduit osseux, long et étroit, creusé dans l'os des tempes.

AQUELS, subst. mas. plur. (*akèle*), secte de Druses.

AQUERESSE, subst. fém. (*akrèce*), t. de pêche, ouvrière qui garnit les lignes d'appâts.

AQUETTE, subst. fém. (*akète*), boisson aromatique d'Italie.

AQUEUSE, adj. fém. Voy. AQUEUX.

AQUEUX, adj. mas., au fém. AQUEUSE (*akeu, keuze*) (en latin *aquosus*, formé de *aqua*, eau), de la nature de l'eau ; qui est plein d'eau, qui a trop d'eau : *fruit aqueux, tumeur aqueuse*.

AQUIFÈRE, adj. des deux genres (*akuifère*) (du latin *aqua*, eau, et *fero*, je porte), qui sert de conduit à l'eau. — T. d'hist. nat., se dit aussi des parties des poissons par lesquelles l'eau est respirée.

AQUILA, subst. fém. (*akuila*), ancienne ville du royaume de Naples.

AQUILA-ALBA, subst. fém. (*akuila alba*), t. de chim., se dit de tous les sublimés blancs, et surtout du mercure sublimé doux.

AQUILAIRE ou GARO, subst. mas. (*akuilère* ou *garô*), t. de bot., arbre qui donne le bois aromatique d'*aigle*.

AQUILÉE, subst. fém. (*akuilé*), ville d'Italie, dans le Frioul. C'est la même que *Aquila*.

AQUILICE ou AQUALICE, subst. mas. (*akuilice* ou *akoualice*), t. de bot., sureau des Indes.

AQUILICIES, subst. fém. plur. (*akuilici*), t. d'hist. anc., sacrifices que les Romains faisaient à Jupiter dans le temps de la sécheresse, pour obtenir de la pluie. Les prêtres employés à ces sacrifices s'appelaient *aquilicicus*, parce qu'ils demandaient de l'eau.

*AQUILIEN, subst. mas. (*akuiliein*), t. de bot., genre de plantes de la famille des méliacées.

AQUILIFÈRE, subst. mas. (*akuilifère*) (du latin *aquila*, aigle, et *fero*, je porte), t. d'hist. anc., celui qui portait l'aigle, enseigne romaine.

*AQUILIN, adj. mas. (*akilein*) (en latin *aquilinus*, fait de *aquila*, aigle), ne se dit guère que du nez, quand il est en forme de bec d'aigle : *nez aquilin*.

AQUILON, subst. mas. (*akilon*), vent du nord. — Les poètes appellent *aquilons* tous les vents froids et orageux. — Myth., fils d'Eole et de l'Aurore.

AQUILONNAIRE, adj. des deux genres (*akilonère*), qui est d'*aquilon*, qui est boréal.

AQUIMINAIRE, subst. mas. (*akiminère*), t. d'antiq., bassin contenant, à l'entrée des temples, l'eau lustrale dont chacun s'arrosait.

*AQUIN, subst. mas. (*akin*), ville d'Italie située dans la terre de Labour, province du royaume de Naples.

AQUIQUI, subst. mas. (*akiki*), t. d'hist. nat., singe du genre des alouates, que l'on trouve au Brésil. Il est très-criard.

AQUITAIN, E, subst. et adj. (*akitein, tène*), qui est d'*Aquitaine*; qui a rapport à l'*Aquitaine*.

*AQUITAINE, subst. fém. (*akitène*), ancien nom de la troisième partie des Gaules, comprise généralement entre l'Océan, la Loire et le Rhône.—L'archevêque de Bourges avait le titre de *primat d'Aquitaine*.

AQUITECTEUR, subst. mas. (*akuitèkteur*) (formé du latin *aqua*, eau, et *tector*, qui crépit les murs), celui qui travaille à l'entretien des aquéducs.

AQUOSITÉ, subst. fém. (*akuosité*), qualité d'un fruit, d'un terrein *aqueux*, etc.

ARA ou ARAS, subst. mas. (*ara*), t. d'hist. nat., gros perroquet à longue queue. Voy. MARAS.

*ARABA, subst. mas. (*araba*) (mot arabe qui signifie *chariot*), voiture turque.

ARABATA, subst. fém. (*arabata*), t. d'hist. nat., sorte d'alouate.

*ARABE, subst. et adj. mas., au fém. ARABESSE (*arabe, bèce*), qui est de l'*Arabie* ; qui a rapport à l'*Arabie*. — Au fig., homme qui exige avec une extrême dureté ce qui lui est dû : *c'est un arabe*. Il se dit d'un homme dur et avare, d'un homme sans pitié, sans foi ni loi dans tous les cas où il peut gagner de l'argent. En ce sens, on ne dirait pas *c'est une arabesse*, mais *c'est une arabe*, comparant ainsi une femme à un homme *arabe*. — Le langage des *Arabes* : *apprendre, savoir, parler l'arabe*. En ce sens, il est aussi adj. : *la langue arabe, une grammaire arabe*. — *Chiffres arabes*, caractères arithmétiques que nous avons pris des *Arabes* : ce sont 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

*ARABESQUE, adj. des deux genres (*arabèceke*), qui est à la manière des *Arabes* : *écriture arabesque, caractères arabesques, ornements arabesques*.— On dit quelquefois subst. au mas. *un arabesque*. — T. de peint. et de sculp., *arabesques*, subst. fém. plur., ornements qui consistent en rinceaux et en feuillages faits de caprice (des *Arabes* et autres mahométans, qui, ne pouvant représenter des figures d'hommes ou d'animaux, proscrites par *Mahomet*, ne font que ces sortes d'ornements).

ARABESSE, subst. fém. Voy. ARABE.

ARABETTE, subst. fém. (*arabète*), t. de bot., genre de crucifères.

ARABI, subst. mas. (*arabi*), t. d'hist. nat., poisson du genre mugil.

*ARABIE, subst. fém. (*arabi*), grande contrée de l'Asie. Elle comprend tout ce qui est situé entre l'Égypte, la mer *Arabique*, autrement la mer Rouge et la mer Persique, l'Euphrate, la Syrie, la Phénicie, et la Palestine. Elle se divise en trois parties. L'*Arabie Pétrée* (*Arabia Petræa*), ainsi nommée, ou à cause de ses rochers, ou, comme on le croit plus communément, à cause de sa capitale, nommée *Pétra*, est à l'orient de l'Égypte et de la mer Rouge ; elle a au midi l'*Arabie Heureuse*, au couchant une partie de l'*Arabie Déserte*, au septentrion la Palestine, ou Terre-Sainte, et encore l'*Arabie Déserte*. L'*Arabie Heureuse* (*Arabia Felix, Eudæmon*) est enfermée entre la mer Rouge et le détroit Persique. C'est une grande presqu'île. Sa fertilité, surtout en baume, en myrrhe, en encens, et en toutes sortes d'aromates, lui a fait donner le nom d'*heureuse* par les Grecs et les Romains. C'est dans l'*Arabie Heureuse* qu'est la Mecque, si fameuse par le tombeau de Mahomet. —L'*Arabie Déserte* (*Arabia Deserta*) s'étend depuis l'*Arabie Heureuse*, au midi, jusqu'à la Syrie au septentrion, entre l'Euphrate à l'orient, la Palestine, la Phénicie et une partie de la Syrie au couchant.

*ARABIQUE, adj. des deux genres (*arabike*), qui est de l'*Arabie*. Dans ce sens il ne se dit que d'une gomme et d'un golfe : *gomme arabique, golfe Arabique*. — Titre, surnom qui fut donné à l'empereur Sévère, parce qu'il conquit l'*Arabie* et en fit une province romaine. Plusieurs de ses médailles portent : L. SEPTIMUS SEVERUS PERTINAX AUG. IMP. VII ; et au revers PARTHIC. ARABIC. ADIAB. COSS. II. PP. et d'autres : PARTH. ARAB. PARTH. ADIAB., c'est-à-dire : Parthique, *Arabique*, Adiabénique ; et Parthique, *Arabique*, Parthique, Adiabénique ; apparemment parce qu'il avait vaincu les Parthes en *Arabie* et dans l'Adiabène, et qu'il leur avait enlevé ces deux provinces. — Subst. mas. plur. *arabiques*, secte de chrétiens qui s'éleva en Arabie, vers l'an 207. Ils enseignaient que l'âme naît et meurt avec le corps, mais aussi qu'elle ressuscitera avec le corps.

ARABIQUEMENT, adv. (*arabikeman*), à la manière des *Arabes*. Fort peu usité.

ARABISÉ, E, part. pass. de *arabiser*.

*ARABISER, v. act. (*arabizé*), donner un air, une terminaison *arabe* aux mots d'une autre langue.

ARABISME, subst. mas. (*arabiceme*), t. de gramm., locution *arabe*, tour de phrase de la langue *arabe*, idiotisme *arabe*.

ARABLE, adj. (*arable*) (du latin *arabilis*, formé de *arare*, labourer), labourable, qu'on laboure ordinairement avec la charrue.

ARABOUTAN, subst. mas. (*araboutan*), t. de bot., grand arbre du Brésil, qui donne le *bois de Brésil*.

ARABUS, subst. mas. (*arabuce*), myth., fils d'Apollon, que quelques-uns ont regardé comme inventeur de la médecine.

ARACA-MIRI ou ARACA-GUACU, subst. mas. (*arakamiri* ou *guouaku*), t. d'hist. nat., arbrisseau du Brésil, dont on confit le fruit.

ARACARIS, subst. mas. (*arakarice*), t. d'hist. nat., toucan de la petite espèce.

ARACHIDE, subst. fém. (*arachide*), t. de bot., plante de la famille des légumineuses. On a nommé son fruit *pistache de terre*.—On connaît cette plante sous les noms vulgaires de *nani, manoti, manodi, manli* et *cacahuète*.

ARACHNÉ, subst. fém. (*arakné*), myth., fille d'Idmon, de la ville de Colophon, très-habile brodeuse, osa un jour défier Minerve à qui broderait mieux une tapisserie. La déesse, offensée d'une telle témérité, rompit le métier et les fuseaux d'Arachné, et la métamorphosa en araignée.

ARACHNÉIDES ou ARACHNIDES, subst. mas. plur. (*araknéide* ou *nide*) (du grec αραχνη, araignée), t. d'hist. nat., insectes du genre des araignées.

ARACHNÉOLITHES, subst. mas. plur. (*araknéolite*) (du grec αραχνη, araignée, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., fossile de crabe, crustacé qu'on appelle aussi *araignée de mer*.

ARACHNÉOSITES, subst. mas. plur. (*araknéozite*), t. d'hist. nat., cancres fossiles.

ARACHNITIS, subst. fém. (*araknitice*), t. de médec., inflammation de l'*arachnoïde*.

ARACHNOÏDE, subst. fém. (*arakno-ide*) (du grec αραχνη, toile d'araignée, et ειδος, forme, ressemblance ; *qui ressemble à la toile d'araignée*), t. d'anat., 1° membrane mince et transparente entre la dure-mère et la pie-mère ; 2° tunique très-mince qui enveloppe l'humeur crystalline de l'œil, et qu'on nomme aussi *crystalloïde* ou *capsule du crystallin*.

ARACHNOÏDITE, subst. fém. (*arakno-idite*), t. de médec., inflammation de l'*arachnoïde*.

ARACINAPPIS, subst. mas. (*aracinapepice*), sorte d'orange de l'Inde.

ARACK ou RACK, subst. mas. (*arake*), mot indien qui signifie en général toute espèce de liqueurs spiritueuses, et plus particulièrement l'eau-de-vie tirée du riz. — L'*arack* des Anglais est le produit de la distillation d'un suc végétal appelé *toddi*, tiré par incision du cacaoyer. — C'est aussi une liqueur faite avec du lait de cavale ou d'ânesse.

ARACOUCHINI, subst. mas. (*arakouchini*), t. de bot., baume de la Guiane.

*ARACYNTHE, subst. fém. (*araceinte*), montagne de la Béotie, consacrée à Minerve.

ARADA, subst. mas. (*arada*), t. d'hist. nat., oiseau de Cayenne.

ARADAVINE, subst. mas. (*aradavine*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du tarin.

ARADECH, subst. mas. (*aradèke*), t. de bot., nom que l'on a donné à l'airelle.

ARADES, subst. mas. plur. (*arade*), t. d'hist. nat., espèces de cimicides.

ARAFAT (MONT), subst. mas. (*arafa*), montagne peu éloignée de la Mecque, célèbre par les cérémonies qu'y pratiquent les pèlerins musulmans, les offrandes qu'ils y font, etc., en mémoire du sacrifice d'*Abraham* sur cette même montagne.

ARAGNE, subst. fém. (*araigne*), araignée. Vieux et inusité.—T. d'hist. nat., espèce de gobe-mouche.

*ARAGON, subst. mas. (*araguon*) province d'Espagne.

*ARAGONAIS, E, subst. et adj. (*araguonè, nèze*), de la province d'Aragon.

ARAGONITE, subst. mas. (*araguonite*), minéral.

ARAGUAGUA, subst. mas. (*araguouaguoua*), t. d'hist. nat., poisson du Brésil, qu'on rapporte au *squale scie* et au *diodon orbe*.

ARAGUATO, subst. mas. (*araguouato*), t. d'hist. nat., singe roux des bords de l'Orénoque, qui appartient au genre *hurleur*.

ARAIGNE, subst. fém. (*arègnie*) (du latin *aranea*, araignée, formé du grec αραχνη, araignée), vieux t. de chasse, filet mince et teint en brun.

*ARAIGNÉE, subst. fém. (*arègnié*) (du latin *aranea*, dérivé du grec αραχνη, araignée), t. d'hist. nat., insecte fort connu, de l'ordre des aptères et

de la fam. des aranéides. Il y a six principales espèces d'*araignées* : 1° l'*araignée* domestique, c'est-à-dire celle qui fait sa toile sur les murs et dans les coins des appartements ; 2° l'*araignée* des jardins, c'est-à-dire celle qui fait une toile à l'air, d'un tissu plus serré, et qui se niche pendant le jour dans le centre de cette toile ; 3° l'*araignée* noire des caves, qui demeure aussi dans les trous des vieux murs ; 4° l'*araignée* vagabonde, qui ne se tient pas tranquillement à une place comme les autres ; 5° l'*araignée* des champs, appelée *faucheur*, qui a les jambes fort longues ; 6° l'*araignée* enragée, ou la fameuse *tarentule*. — *Araignée de vers à soie*, la première toile que les vers filent pour soutenir les cocons. — *Pattes d'araignée*, des doigts longs et maigres. — On le dit aussi d'une écriture mal formée. — *J'en ai horreur comme d'une araignée*, se dit d'une chose ou d'une personne pour laquelle on a une grande antipathie. Ces deux locutions sont du style fig. et fam. — En t. d'ingénieur, travail par branches ou par rameaux qu'on pratique sous terre, quand on rencontre quelque chose qui empêche de faire la chambre de la mine au lieu destiné. — En t. de chasse, le filet qu'on nomme aussi *araigne*, et qui sert principalement à prendre des merles. — En astron., cercle de l'astrolabe, percé à jour, et qui porte différents bras dont les extrémités marquent la position des étoiles. — En t. de mar., branches de cordage qui vont se terminer sur les étais des bas mâts, se réunissant au même point, et passant dans la même moque. — *Oter les araignées d'un plancher*, pour : en ôter les toiles d'*araignées*.

ARAIGNEUSE, adj. fém. Voy. ARAIGNEUX.

ARAIGNEUX, adj. mas., au fém. **ARAIGNEUSE** (*arègnieu, gnieuze*), semblable à la toile d'*araignée* : *bourre araigneuse*.

ARAINE, subst. fém. (*arène*), t. d'antiq., trompette ancienne en airain.

***ARAIRES**, subst. et adj. plur. (*arère*) (du latin *arare*, labourer), t. d'agric., instruments d'agriculture.

ARALIA, subst. fém. (*aralia*), t. de bot., Voyez ARALIE.

ARALIACÉES, subst. fém. plur. (*araliacé*), t. de bot., plantes ombellifères dicotylédones.

ARALIE, subst. fém. (*arali*), t. de bot., plante de la famille des araliacées.

ARAMAQUE, subst. mas. (*aramake*), t. d'hist. nat., espèce de pleuronecte.

ARAMBAGE, subst. mas. (*aranbaje*), t. de mar., abordage d'un bâtiment ennemi.

ARAMBÉ, E, part. pass. de *aramber*.

ARAMBER, v. act. (*aranbé*), t. de mar., accrocher un bâtiment pour venir à l'abordage.

ARAMBIE, subst. fém. (*aranbi*), t. de bot., plante des Grandes-Indes.

ARAMÉ, E, part. pass. de *aramer*.

ARAMER, v. act. (*aramé*), mettre une pièce de drap ou de serge sur un rouleau, pour la tirer et l'allonger.

ARAMIQUE, adj. des deux genres (*aramike*) ; ce mot s'emploie pour syriaque.

ARAMIST, subst. mas. (*aramicete*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Oléron, dép. des Basses-Pyrénées.

ARAMON, subst. mas. (*aramon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nîmes, dép. du Gard.

ARANATA, subst. mas. (*aranata*), t. d'hist. nat., quadrupède des Indes qui a la taille d'un chien, la barbe d'un bouc, un cri horrible, l'habitude de grimper aux arbres avec légèreté et de se nourrir de leurs fruits. On croit que c'est un *mandrill*.

ARANÉE, subst. fém. (*arané*), t. d'hist. nat., minerai d'argent du Potose.

ARANÉEUSE, adj. fém. Voy. ARANÉEUX.

ARANÉEUX, adj. mas., au fém. **ARANÉEUSE** (*aranéeû, euze*), couvert de toiles d'*araignées*.

ARANÉIDES ou **ARACHNIDES FILEUSES**, subst. fém. plur. (*aranéide, arakenide*) (du latin *aranea*, araignée), t. d'hist. nat., famille d'aptères : c'est ce qu'on appelle vulgairement *araignées*.

ARANÉOLOGIE, subst. fém. (*aranéoloji*) (du grec αραχνη, araignée, et λογος, discours), traité sur les *araignées*.

ARANÉOLOGIQUE, adj. des deux genres (*aranéolojike*), qui est relatif à l'*aranéologie*.

ARANG, subst. mas. (*aran*), nom que donnent les imprimeurs aux compagnons qui font peu d'ouvrage. (BOISTE.) Ce mot n'est pas français et est tout-à-fait inconnu dans les imprimeries.

ARANJUEZ, subst. mas. (*aranjuèze*), ville d'Espagne, dans la Castille, où se trouve un beau palais bâti par Charles-Quint. C'est la résidence d'été des rois d'Espagne.

***ARANTELLES**, subst. fém. plur. (*arantèle*), t. de vén., filandres qui sont aux pieds du cerf.

***ARARAT**, subst. mas. (*arara*), montagne fort haute d'Arménie.

ARASÉ, E, adj. et part. pass. de *araser*.

ARASEMENT, subst. mas. (*arâzeman*), en t. de maçonnerie, pièces égales en hauteur, unies et sans saillie. — Action de *araser* ; résultat de cette opération.

ARASER, v. act. (*arâzé*), t. d'archit., mettre de niveau, soit un mur, soit un bâtiment, en élevant les parties trop basses. — En t. de menuiserie, couper, à une certaine épaisseur, le bas des planches où l'on veut mettre des emboisures, et conserver assez de bois pour faire les tenons.

ARASES, subst. fém. plur. (*arâze*), t. d'archit., pierres plus basses ou plus hautes que les autres ; rangs d'assises.

ARATE ou **ARROBA**, subst. fém. (*arate, aroba*), t. de comm., poids de Portugal et d'Espagne. L'*arate* ou l'*arroba* d'Espagne pesait vingt-cinq livres. Quant à l'*arroba* de Portugal, nous renvoyons à ce mot au *Complément*.

ARATÉES, subst. fém. plur. (*araté*), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur d'Aratus, héros grec qui fut mis au nombre des dieux pour avoir combattu et défait des tyrans.

ARATICU, subst. mas. (*aratiku*), t. de bot., arbre du Brésil.

ARATOIRE, adj. des deux genres (*aratoare*) (en latin *aratorius*, formé de *arare*, labourer), qui tient à l'agriculture, au labourage : *instruments aratoires*.

ARATRIFORME, adj. des deux genres (*aratriforme*) (du lat. *aratrum*, charrue, et *forma*, forme), en forme de charrue. Inus.

ARATUS, subst. mas. (*arâtuce*), t. d'hist. anc. Voy. ARATÉES.

ARAU, subst. mas. (*arô*), t. d'hist. nat., oiseau des mers du Nord, plus gros que le canard.

ARAUCAIRE, subst. mas. (*arôkère*), t. de bot., pin du Chili.

ARAUNA, subst. mas. (*arôna*), t. d'hist. nat., poisson du genre lutjan.

***ARAXES**, subst. mas. (*arakce*), nom d'un fleuve d'Arménie.

ARBALESTILLE, subst. fém. (*arbalècetiie*), instrument pour prendre en mer la hauteur des astres. Il a été remplacé par le *quart de nonante*, qui lui-même a été abandonné pour l'*octant*, le *sextant*, et le *cercle* en usage. — *Arbalestrille* est vicieux. Voy. l'étymologie d'*arbalète*.

ARBALÈTE, subst. fém. (*arbalète*) (du lat. *arcus*, arc, et *balista*, baliste, dérivé du grec βαλλω, je lance, je jette), arc d'acier monté sur un fût, et qui se bande avec un ressort pour lancer des balles et des traits. — On appelle *arbalète à jalet*, ou *arc à jalet*, une arbalète avec laquelle on tire de petites boules de terre cuite, ou des balles de plomb. — Dans les manuf. de soie, il se dit des trois différentes cordes, savoir : *arbalète du battant*, la corde qui est tordue par une cheville du battant ; *des étrivières*, celle qui est passée à chaque bout des lisserons de rabat ; *de la gavassinière*, celle à laquelle est attachée la gavassinière. — En t. de mar., c'est le même instrument que l'*arbalestille*. — On appelle cheval en *arbalète* un cheval attelé devant deux autres chevaux. — On dit prov. et fig. : *plus vite qu'un trait d'arbalète*, pour marquer une grande vitesse.

ARBALÉTÉ, E, part. pass. de *arbaléter*.

ARBALÉTER, v. act. (*arbalété*), t. d'archit., établir la charpente sur l'*arbalétier*.

***ARBALÉTIER** et non pas **ARBALÉTRIER**, ce mot étant formé d'*arbalète*. Le mot *arbalétrier* est un barbarisme de l'*Académie*. Subst. mas. (*arbaletié*), soldat qui était armé d'une *arbalète*. — Les arquebusiers prenaient aussi ce titre dans leurs lettres de maîtrise. — En t. d'archit., les *arbalétiers* sont des pièces de bois qui servent à la charpente d'un bâtiment.

ARBALÉTIÈRE, subst. fém. (*arbalétière*), autrefois poste des soldats combattant sur une galère. — *Arbalétrière* est vicieux.

ARBELAY, subst. mas. (*arbelè*), fer large de neuf centimètres sur trente-huit de long.

ARBENNE, subst. fém. (*arbène*), t. d'hist. nat., perdrix blanche des Alpes.

ARBITRAGE, subst. mas. (*arbitraje*) (en lat. *arbitrium*), jugement par *arbitres*. — Juridiction privée que les particuliers peuvent constituer pour juger dans leurs affaires. — En t. de change, combinaison, assemblage qu'on fait de plusieurs changes, pour connaître quelle place est plus avantageuse pour tirer et remettre.

ARBITRAIRE, adj. des deux genres (*arbitrère*) (en lat. *arbitrarius*), qui dépend de la volonté, qui n'est fixé par aucune loi, par aucune décision. — En t. de jurispr., il signifie : ce qui n'est ni défini ni limité par aucune loi, ce qui est laissé à la discrétion des particuliers, et surtout à la volonté des juges. — *Pouvoir arbitraire*, pouvoir absolu, ne reconnaissant d'autre règle que la volonté du souverain, et disposant de tout à son gré, sans s'inquiéter des lois qui contrarient son caprice ou son bon plaisir. — Subst. mas. : *ne pas vouloir supporter les caprices de l'arbitraire*, du pouvoir arbitraire. — Subst. mas. plur., *outils* qui forment la même moulure, quoiqu'ils soient faits à contre-sens l'un de l'autre.

ARBITRAIREMENT, adv. (*arbitrèreman*), d'une façon *arbitraire*, sans autre motif ou règle que la volonté : *agir, gouverner arbitrairement*, despotiquement.

ARBITRAL, E, adj., au plur. mas. ARBITRAUX (*arbitral*), prononcé par *arbitres* ; qui est ou qui vient d'*arbitres* : *jugement arbitral* ; *lenteur arbitrale*.

ARBITRALEMENT, adv. (*arbitraleman*), par *arbitres*.

ARBITRATEUR, subst. mas. (*arbitrateur*), t. de droit, amiable compositeur à qui on donne la liberté de se relâcher du strict droit. L'*arbitre*, au contraire, doit garder les formalités de justice.

ARBITRATION, subst. fém. (*arbitrâcion*), t. de jurisprudence, liquidation ; estimation faite sans entrer dans tous les détails.

ARBITRATOR, subst. mas. (*arbitrâtor*), myth., surnom de Jupiter. Ce mot, qui est latin, signifie *arbitre*.

ARBITRAUX, adj. mas. plur. Voy. ARBITRAL.

ARBITRE, subst. mas. (*arbitre*) (en latin *arbiter*), juge choisi du consentement des parties ou nommé par un tribunal, pour terminer un différend. — *Arbitre-rapporteur*, *arbitre* chargé de donner son avis dans un procès commercial. — La constitution de 1793 déclare la décision des *arbitres* sans appel et sans recours en cassation, à moins que les parties n'aient fait une réserve expresse à ce sujet. D'après la constitution de 1793, les *arbitres publics* étaient des magistrats élus par les assemblées électorales, pour prononcer en dernier ressort sur les contestations qui n'auraient pas été terminées définitivement par les *arbitres privés* ou par les juges de paix : ils remplaçaient les tribunaux civils. — Il se dit par rapport à l'influence que peut avoir une personne dans une affaire où elle est consultée : *tel est l'objet de cette discussion : soyez notre arbitre*. — Fig., maître absolu : *vous êtes l'arbitre de mon sort, de ma fortune*. — Faculté de l'âme par laquelle elle se détermine à une chose plutôt qu'à une autre. Il ne se dit qu'avec *libre* ou *franc* : *le libre arbitre* ; *le franc arbitre*.

ARBITRÉ, E, part. pass. de *arbitrer*, et adj.

ARBITRER, v. act. (*arbitré*), liquider, estimer une chose en gros, sans entrer dans les détails : *on a arbitré à cent francs le dépérissement des marchandises*. — Il signifie aussi terminer un différend en qualité d'*arbitre*. — *s'*ARBITRER, v. pron.

ARBOIS, subst. mas. (*arboa*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Poligny, dép. du Jura. — Patrie du général Pichegru.

ARBOLADE, subst. fém. (*arbolade*), t. de cuisine, espèce de flan fait avec du beurre, de la crême, des jaunes d'œuf, du poiré, du sucre et du sel.

ARBORADURE, subst. fém. (*arboradure*), t. de mécan., manœuvre pour élever les chèvres.

ARBORÉ, E, adj. et part. pass. de *arborer*. — T. de bot., tige *arborée*, qui a la forme d'un arbre par le rassemblement des feuilles et des rameaux à son extrémité supérieure.

***ARBORER**, v. act. (*arboré*) (formé du lat. *arbor*, arbre), planter quelque chose droit, à la manière des *arbres* : *arborer un étendard, une croix*, etc. ; *arborer pavillon*, le déployer au vent ; *ce ministre arbora les armes de France sur son palais*. — Fig., se déclarer ouvertement pour... : *arborer le pyrrhonisme, l'impiété*. En ce sens, il est plus noble que *afficher*. — *Arborer l'étendard de la révolte, les couleurs d'un parti*, etc.

ARBORIBONZES, subst. mas. plur. (*arboribonze*), prêtres du Japon, errants, vagabonds, et qui ne vivent que d'aumônes.

ARBORICULTURE, subst. fém. (*arborikulture*), culture des *arbres*.

ARBORISATION, subst. fém. (*arborizácion*), t. de lithologie, dessins naturels imitant des *arbres* ou des buissons, qu'on observe dans différentes pierres, dans les agates, etc.

ARBORISÉ, E, adj. (*arborizé*), t. de lithologie, se dit d'une pierre qui représente des feuillages d'*arbre*, des buissons, etc.

ARBORISER, ne se dit pas pour *herboriser*.

ARBORISTE, subst. mas. (*arboricete*), t. d'écon. rurale, qui cultive des arbres. La Fontaine a eu tort de se servir de ce mot pour le mot *herboriste*, qui signifie : celui qui s'applique à la connaissance des herbes, des simples; celui qui en vend. Voici les vers de La Fontaine :

> Tu veux faire ici l'*arboriste*,
> Et ne fus jamais que boucher.

ARBOUSE, subst. fém. (*arbouze*), fruit de l'*arbousier*.

ARBOUSIER, subst. mas. (*arbouzié*) t. de bot., arbrisseau du midi de la France, à fleur monopétale, qu'on nomme *fraisier en arbre*. Son fruit est une baie qui, comme la cerise, devient rouge en mûrissant.

ARBOUSSE, subst. fém. (*arbouce*), t. de bot., melon d'eau d'Amérique.

*__ARBRE__, subst. mas. (*arbre*) (en lat. *arbor*), végétal qui s'élève à plus de vingt pieds, qui a le tronc ligneux, et qui vit long-temps. — Dans leur rapport avec le régime forestier, les arbres sont rangés en trois classes. Les *baliveaux* sont des arbres réservés dans chaque coupe pour repeupler les forêts ; ils ont ordinairement 20 ans. Les *modernes* sont des *baliveaux* de la dernière coupe, qui ont atteint deux révolutions de 20 ans. Les *anciens* sont les *arbres* réservés de l'avant-dernière coupe et des coupes précédentes, et qui ont atteint trois révolutions et ont au moins 60 ans. Voici le détail des espèces d'*arbres* qui, par leur nature, leur âge ou leur destination, ont reçu dans le langage forestier des qualifications différentes. On nomme : *arbres de délit* ceux qui ont été coupés en contravention ; *arbres déshonorés* ceux dont on a coupé la cime et les branches ; *arbres charmés* ceux qu'on a entamés pour les faire périr ; *arbres chablis* ceux qui ont été abattus par le vent ; *arbres de réserve* les baliveaux ou les autres arbres qu'on laisse dans chaque coupe pour repeupler ou conserver les forêts ; *arbres* ou *pieds corniers* ceux qu'on marque dans les angles des bois pour conserver les limites ; *arbres de lisière* ou *parois* ceux qu'on laisse sur les lignes entre les pieds corniers. (*Dict. de Législation usuelle.*) — *Arbre à plein vent*, arbre fruitier auquel on laisse toutes ses branches. On appelle *nain* celui qu'on a empêché de s'élever. — *Arbre en état*, celui qui est encore sur pied. — *Arbre à pain*, ou *rima*, arbre très-élevé des îles Philippines, dont le fruit séché se mange comme du pain, et se conserve pendant plus d'un an sans s'altérer. — *Arbre à suif*, arbre de la Chine, dont la coque et les graines broyées donnent une huile qui, en se refroidissant, se condense comme le suif, et s'emploie aux mêmes usages. — *Arbre de cire*, ou *cirier*, arbrisseau aquatique de la Caroline et de la Louisiane, qui fournit une espèce de résine ou de cire dont on fabrique des bougies. — *Arbre d'encens*, arbre de la Guiane dont on tire une gomme-résine qui se brûle au lieu d'encens dans les églises de Caïenne. — *Arbre à papier*, espèce de palmier de la Nouvelle-Espagne, sur les feuilles duquel les Indiens écrivent avec la pointe d'un stylet. — *Arbre du diable*, arbre d'Amérique, dont le fruit desséché se fend avec éclat et jette au loin les graines. — *Arbre triste*, arbre des Indes, de la fam. des jasminées, dont les fleurs, semblables à celles de l'oranger, aussi belles et plus odoriférantes, ne s'ouvrent qu'après le coucher du soleil et se ferment à son lever. — On dit fig. et prov. : *se tenir au gros de l'arbre*, demeurer attaché à ce qui est le plus ancien ou le plus généralement établi. — D'après la Bible, il y avait au milieu du paradis terrestre deux *arbres*, dont l'un s'appelait l'*arbre de vie* et l'autre l'*arbre de la science du bien et du mal*. — Les chrétiens appellent l'*arbre de la croix* la croix sur laquelle Jésus-Christ fut attaché. — *Arbre de la liberté*, emblème de la liberté. On prend ordinairement un *peuplier*, comme le plus droit et le plus élancé. — En t. de mar., suivant le langage de la Méditerranée, mât ; *arbre de mestre*, grand mât ; *arbre de trinquet*, mât de misaine. — En t. d'horlogerie, petit morceau d'acier qui passe au travers du barillet de la montre, et qui sert à bander le ressort. — Pièce de bois ou de fer qui, dans diverses machines, tourne sur un pivot ou demeure ferme. Les monnayeurs, tourneurs, vitriers, cardeurs, ont aussi des machines qu'ils nomment *arbres*. — Les imprimeurs appellent *arbre de presse* la pièce d'entre la vis et le pivot. — Chez les papetiers, *arbre* est un long cylindre de bois qui sert d'anse à la roue du moulin. — On dit aussi : *l'arbre d'une grue*, etc. — T. de chim., *arbre de Diane* ou *philosophique*, espèce de végétation chimique produite par de l'argent uni, amalgamé avec du mercure. Les chimistes modernes l'appellent *amalgame crystallisé*. — *Arbre de Saturne*, autre végétation chimique formée par un alliage de zinc et de plomb. — *Arbre de Mars*, crystallisation de fer sous la forme de végétation. — *Arbre de Vénus*, crystallisation de cuivre. — T. de phys., *arbre électrique*, appareil en forme d'arbre métallique, dont les branches, recourbées à leurs extrémités, portent des aiguilles faites en S, et mobiles sur un pivot. En plaçant cet appareil sur le conducteur, toutes les aiguilles tournent rapidement avec des aigrettes lumineuses. — En médec. et en anat., on appelle *arbre de vie du cervelet* le centre médullaire de chaque lobe du cervelet, qui envoie, dans l'épaisseur de toutes les lamelles de cet organe, des prolongements recouverts par une substance grise. — *Arbre de généalogie*, ou *généalogique*, figure tracée en forme d'arbre, d'où l'on voit sortir, comme d'un tronc, diverses branches marquant tous les descendants d'une famille. — *Arbre encyclopédique*, tableau des sciences et des arts dans lequel on étale leurs rapports et leur enchaînement. — L'*arbre* a servi à bien des devises. Un *arbre renversé*, et ces mots : *uno decidit ictu*, il est tombé d'un seul coup, au premier coup, marque la petitesse d'esprit et de courage dans un homme que le moindre revers abat. Au contraire, avec ceux-ci : *non uno decidit ictu*, il marque la fermeté de courage. Augustin Barbarigo, doge de Venise, par allusion à toutes les charges dont il était revêtu, et qui, selon lui, abrégeaient sa vie, prit pour devise un *arbre* chargé de fruits, et ces mot : *copia me perdit*. D'autres, avec un *arbre* renversé sous le poids des fruits dont il était chargé, ont mis : *sternit ubertas* ; ou bien, avec Martial : *pondere victa suo*. Pour exprimer que la chute des grands hommes entraîne celle de beaucoup d'autres, un *grand arbre* qui en tombant abat tout ce qui se trouve autour de lui, avec ces mots de Catulle : *cominùs omnia frangit*. Pour une ancienne famille, un vieux *arbre*, et *durando sæcula vincit* (*Virgile*, Georg. 2.) Un académicien de Boulogne, appelé l'*Inculto*, prenait pour devise un arbrisseau inculte, avec ces mots de Virgile : *sponte sua*, pour donner à entendre que ses ouvrages étaient tout de lui, sans le secours ni le conseil d'aucun autre. Pour un jeune homme dont les belles qualités donnent de l'espérance, des caractères ou figures écrites sur l'écorce d'un *arbre*, et *crescent dum crescet*, elles croîtront avec lui. Un *arbre* coupé par le pied, avec ces mots italiens : *a più bell' opre*, pour de plus beaux ouvrages, est la devise d'un académicien de Brescia. Pour un parvenu qui n'oublie point sa première bassesse, un *grand arbre* et ces mots : *virga fui*.

ARBRESLE (L'), subst. mas. (*larbrèle*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lyon, dép. du Rhône.

ARBRET, ou **ARBROT**, subst. mas. (*arbré*, *arbró*), t. de chasse, petit *arbre* garni de gluaux.

ARBRISSEAU, subst. mas. (*arbriçó*), petit *arbre* dont le tronc se divise en un grand nombre de tiges branchues.

ARBUSTE, subst. mas. (*arbucete*), végétal plus petit que l'*arbrisseau*, et qui ne produit des boutons qu'au renouvellement de la sève.

*__ARC__, subst. mas. (*arke*) (en latin *arcus*, de *ab arcendo*, *quòd arceat hostes*, parce qu'il écarte les ennemis), sorte d'arme en demi-cercle, dont on se sert pour tirer les flèches : *bander*, *débander un arc* ; *tirer de l'arc*. — Fig. et prov. : *avoir plus d'une corde*, *plusieurs cordes à son arc*, avoir plus d'un moyen de réussir. — *Débander l'arc ne guérit pas la plaie*, c'est-à-dire : quand on a fait un mal, on ne le répare pas en se mettant en état de n'en plus faire. — Nom que les charbonniers donnent à un râteau garni de longues dents de fer, avec lequel ils ôtent la terre qui couvre leur fourneau. — En archit., cintre : *l'arc d'une voûte*. *Arc droit*, section d'une voûte cylindrique faite perpendiculairement à son axe ; *arc de cloître*, voûte composée de berceaux qui se rencontrent en angles rentrants dans leur concavité. — *Arc de triomphe*, ou *arc triomphal*, construction en forme de porte cintrée, ornée de bas-reliefs et d'inscriptions, érigée en mémoire de quelque évènement glorieux, ou sur le passage d'un prince, d'un héros, etc. — En géom., portion d'une circonférence de cercle, moindre que la moitié. On dit également *arc d'ellipse*, etc. — En astron., on appelle *arc diurne* la portion du cercle qu'un astre parcourt sur l'horizon ; et *arc nocturne* la portion du même cercle qu'il parcourt sous l'horizon. C'est aussi une partie de la circonférence d'un cercle. *Arc semi-diurne*, arc du parallèle diurne d'un astre, qui est compris entre le méridien et l'*horizon* ; *arc d'émersion* ou *de vision*, la quantité dont le soleil doit être abaissé verticalement au-dessous de l'horizon, pour qu'un autre astre soit visible à la vue simple ; *arc de rétrogradation*, arc de l'écliptique qu'une planète semble décrire en se mouvant contre l'ordre des signes ; *arc de position*, arc de l'équateur entre le méridien et le cercle horaire. On dit aussi *angle de position*, et plus communément aujourd'hui *angle horaire*. — T. de phys., *arc conducteur*, gros fil de métal courbé en arc, dont les extrémités sont terminées par des boules. Il sert à établir la communication électrique : on le nomme plus ordinairement *excitateur* ; *arc animal*, la partie du cercle galvanique qui est composée des organes d'un animal ; *arc excitateur*, la partie de cercle qui est composée de substances métalliques. — T. de ponts et chaussées, *arc de radier*, mur en arc de cercle, construit en aval d'un pont, pour le garantir des dégravoiements. — On appelle *arc de carrosse* deux pièces de fer courbées en arc, qui joignent le bout de la flèche à l'essieu de devant, et par le moyen desquelles le carrosse tourne aisément dans un petit espace. — En t. de mar., on nomme *arc* la courbure que prend un grand bâtiment dans le sens de sa longueur.

ARCADE, subst. fém. (*arkade*), t. d'archit., ouverture cintrée ou en *arc*. — T. d'opticien, la partie de la châsse de la lunette où l'on met le nez. — En anat., partie figurée en arc : on a nommé *arcades alvéolaires* et *dentaires* la portion des deux mâchoires où sont implantées les dents ; la portion osseuse du frontal qui est au-dessus des yeux a reçu le nom d'*arcade orbitaire*. Sur les côtés de la face sont les *arcades zygomatiques* ; vers le pli de l'aine est l'*arcade crurale*. Les artères forment aussi des *arcades anastomotiques*. (*Dictionnaire de Médecine usuelle.*) — Les serruriers nomment *arcade*, une partie qui forme un fer à cheval dans les balcons ou rampes d'escaliers. — Les talonniers donnent ce nom au dessous d'un talon de bois coupé en arc. — Les passementiers le donnent à une espèce d'anneau de gros fil d'archal. — Les jardiniers le donnent aussi à une palissade formant une grande ouverture cintrée par le haut, qui peut être percée par le bas, ou arrêtée sur une banquette de charmille.

*__ARCADIE__, subst. fém. (*arkadi*), partie du Péloponèse dont les habitants furent très-célèbres par leur goût pour la poésie et pour la musique.

ARCADIEN, subst. et adj. mas., au fém. **ARCADIENNE** (*arkadiein*, *ène*), qui est de l'*Arcadie*. — Subst mas. plur., anc. nom des membres d'une société de savants formée à Rome en 1690, qui avait pour but la conservation des lettres. Ce nom leur vient de ce que chacun d'eux prenait le nom d'un berger de l'ancienne Arcadie.

ARCADIQUE, adj. des deux genres (*arkadike*) d'*Arcadie*.

ARCADIUS, subst. mas. (*arkadiuce*), myth., surnom de Pan l'*arcadien*.

ARCAM, subst. mas. (*arkan*), t. d'hist. nat., serpent peu connu des naturalistes, et dont la morsure est mortelle.

ARCANE, subst. mas. (*arkane*) (du lat. *arcanum*, mystère, secret). Les alchimistes appellent ainsi leurs opérations mystérieuses. — En médec., remède dont on tient la préparation secrète pour en relever l'efficacité et le prix. — T. de chim., *arcane corallin*, préparation de mercure ; cuivre mêlé à l'étain pour l'étamage.

ARCANE ou **ARCANÉE**, subst. fém. (*arkane*, *arkané*), sorte de craie rouge. — C'est aussi le nom d'une ancienne petite ville de l'*Anatolie*.

ARCANSON, subst. mas. (*arkançon*), t. d'hist. nat. espèce de résine qu'on appelle aussi *colophane*.

ARCANUM-DUPLICATUM, subst. mas. (*arkanome duplicatome*) (mots empruntés au latin), t. de chim. et de pharm., sulfate de potasse.

ARCAS, subst. mas. (*arkâce*), myth., fils de Jupiter et de Calisto, donna son nom à l'Arcadie. C'est le pays de toute la Grèce dont on raconte le plus de fables. Il y avait des ânes d'une taille extraordinaire. Le dieu Pan y était honoré plus qu'ailleurs, parce qu'on dit qu'il n'en sortait pas. Arcas étant devenu grand, des chasseurs le présentèrent à Lycaon, son aïeul, qui le reçut avec joie, et qui dans la suite, pour éprouver la puissance de Jupiter lorsqu'il lui donna l'hospitalité, lui servit dans le festin les membres d'Arcas. Jupiter, indigné d'une expérience aussi horrible, le changea en loup. Il métamorphosa en ours Arcas, qui fut placé dans le ciel auprès de sa mère. — Ce mot *Arcas*, qui signifie *Arcadien*, était aussi un surnom de Mercure, parce qu'il avait été nourri sur la montagne de Cyllène, en Arcadie. — Ovide désigne par ce nom Ancée, fils de Lycurgue.

ARCASSANT, subst. mas. (*arkaçan*), t. de pharm., drogue médicinale de la Chine.

ARCASSE, subst. fém. (*arkace*), t. de mar., derrière du gaillard; culasse du navire. — Mouffle d'une poulie.

ARCAU, subst. mas. (*arkô*), t. de mar., nom que les charpentiers de quelques ports donnent à une craie rouge délayée dans un petit vase, pour teindre les lignes qu'ils tracent sur les bois.

***ARC-BOUTANT**, subst. mas. (*arboutan*) (suivant *Ménage*, du lat. *arcus pultans*, pour *pulsans*, arc qui pousse), t. d'archit., pilier terminé en *demi-arc*, qui sert à soutenir une voûte en dehors. — La barre d'une porte, d'un pont, etc. — En t. de mar., espèce de petit mât de vingt-cinq à trente pieds de long, ferré par un bout, dont l'usage est de tenir les écoutes des bonnettes en étai, et de repousser un vaisseau s'il venait à l'abordage. — On nomme *arcs-boutants*, des morceaux de bois fort courts, qu'on place entre chaque bau et barrot, perpendiculairement à leur longueur, pour aider à les maintenir sans jeu. — On nomme encore *arc-boutant* une entremise, une courbe de bois qui soutient un bau sous le premier pont d'un bâtiment. — Chacune des deux verges qui servent à tenir en étai les moutons d'un carrosse. — Il se dit fig. des personnes qui sont les plus considérables dans un parti, etc. — Au plur. : *des arcs-boutants*, les *arcs* ou des parties d'*arcs* qui appuient ou soutiennent une muraille. — *Boutant* est un adjectif verbal qui vient de l'ancien verbe *bouter*, signifiant pousser.

ARC-BOUTÉ, E, part. pass. de *arc-bouter*.

ARC-BOUTER, v. act. (*arbouté*), soutenir, appuyer. Voy. ARC-BOUTANT.

ARC DE TRIOMPHE, subst. mas. Voy. ARC.

ARC-DOUBLEAU, subst. mas. (*ardoublô*), t. d'archit., espèce d'*arcade* qui a de la saillie sur le creux d'une voûte. — Au plur., *des arcs-doubleaux*.

ARCEAU, subst. mas. (*arçô*) (du lat. *arcus*, arc), petit *arc*. — En archit., ornement de sculpture en forme de trèfle. — En t. de chir., demi-caisse de tambour, dont on fait un logement à la jambe ou au pied fracturé. — En t. de pêche, annelet ou anse de cordage qui passe au travers d'un trou fait à une pierre nommée *câblière*, et destinée à faire couler bas les cordages et les filets.

ARCEAUX, subst. mas. plur. (*arçô*), t. de mar., dans les galères, pièces de sapin qui vont s'insérer dans la flèche par un bout, et dont l'autre bout porte sur le bandinet. — On les nomme aussi *guérites*.

ARCENAL et non pas **ARSENAL**, comme l'écrit l'*Académie*, subst. mas., au pluriel ARCENAUX (*arcenal*) (du latin *arx*, génitif *arcis*, citadelle, et *navalis*, navale), lieu destiné à recevoir les poudres, les boulets, les bombes, l'artillerie et les armes pour la guerre. — Dans la marine, port où sont les officiers de marine, les vaisseaux, et ce qui est nécessaire pour les armes. Cette dernière acception était originairement la seule de ce mot; et de là son étymologie. — Il s'emploie aussi au fig. : *cet ouvrage est un arcenal qui fournit des armes à tous les partis.*

ARC-EN-BARROIS, subst. mas. (*arkanbaroa*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Chaumont, dép. de la Haute-Marne.

ARC-EN-CIEL, subst. mas. (*arkancièle*, même au plur.), sorte de météore; bandes de différentes couleurs disposées en arc, qui paraissent, par un temps pluvieux, dans la partie du ciel opposée au soleil, et qui sont formées par la réfraction des rayons de cet astre au travers des gouttes d'eau dont l'air est alors rempli. Dieu dit, dans l'ancien Testament: *je ferai voir mon arc-en-ciel au milieu des nues.* — Catherine de Médicis avait pour devise un *arc-en-ciel*, avec cet hémistiche grec : φως φερει ηδε γαληνην, il apporte la lumière et la sérénité. — Au plur., *des arcs-en-ciel* : des *arcs* qui sont dans le ciel. — Myth. Voy. IRIS.

ARC-EN-QUEUE, subst. mas. (*arkankeu*), t. d'hist. nat., oiseau de l'Amérique.

ARC-EN-TERRE, subst. mas. (*arkantère*), t. de phys., iris formé sur la terre par la rosée ou la pluie.

ARCÉSIUS, subst. mas. (*arcéziuce*), myth., surnom d'un fils de Jupiter, frère de Laërte.

***ARCESTHIDE**, subst. fém. (*arcècetide*), t. d'hist. nat., espèce de fruit qui ressemble au strobile.

ARCHÆOGRAPHE, subst. mas. (*arkéoguerafe*) (du grec αρχαιος, ancien, et γραφω, je décris), auteur qui décrit les monuments de l'antiquité.

***ARCHÆOGRAPHIE**, subst. fém. (*arkéoguerafi*), description des monuments de l'antiquité. Voy. ARCHÆOGRAPHE pour l'étymologie.

ARCHÆOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*arkéoguerafike*), qui est relatif à l'*archæographie*.

ARCHÆOL., abréviation de ARCHÆOLOGIE.

ARCHÆOLOGIE, subst. fém. (*arkéoloji*) (du grec αρχαιος, ancien, et λογος, discours), science de l'antiquité, des monuments antiques, et même du moyen-âge. On écrit plus souvent maintenant *archéologie*.

ARCHÆOLOGIQUE, adj. des deux genres (*arkéolojike*), qui tient à l'*archæologie*.

ARCHÆOLOGUE, subst. mas. (*arkéologue*), homme versé dans la science de l'antiquité. Voy. ARCHÆOLOGIE.

ARCHAÏOLOGIE, subst. fém. (*arka-iòloji*) (du grec αρχαιος, ancien, et λογος, discours), étude, science du vieux langage. Peu usité.

ARCHAÏOLOGIQUE, adj. des deux genres (*arka-iolojike*), qui concerne le vieux langage.

ARCHAÏSME, subst. mas. (*arka-iceme*) (du grec αρχαιος, ancien, auquel on a ajouté la terminaison grecque ισμος, qui marque imitation), imitation des anciens dans le langage. — Mot antique. — Tour de phrase suranné. — On le dit aussi de l'affectation dans l'emploi de l'*archaïsme*.

ARCHAL, subst. mas. (*arohal*) (du latin *aurichalcum*, laiton), fil de métal. Ce mot est toujours joint au mot *fil*.

ARCHANGE, subst. mas. (*arkanje*) (du grec αρχαγγελος, formé de αρχη, primauté, puissance, et αγγελος, ange), ange d'un ordre supérieur. — Il est aussi adj. : *saint Michel archange*.

ARCHANGEL, subst. mas. (*arkanjèle*), ville de Russie. Voy. ARKANGEL.

ARCHANGÉLIQUE, adj. des deux genres (*arkanjélike*), qui concerne l'*archange*. — T. de bot., subst. fém., plante qui est une espèce d'angélique, ainsi nommée à cause des grandes vertus qu'on lui attribue. Ce mot manque dans l'*Académie*.

ARCHARD, subst. mas. (*archar*), fruit vert de Perse confit dans du vinaigre.

ARCHE, subst. fém. (*arche*) (du latin *arcus*, arc), t. d'archit., voûte construite sur les piles et culées d'un pont. Il y en a de plusieurs sortes : celle du milieu se nomme *maîtresse arche*; on appelle une *arche en plein cintre* celle qui est formée d'un parfait demi-cercle; *arche elliptique* celle dont le trait est un demi-ovale ou une ellipse; *arche surbaissée* celle qui a moins de montée, et dont la courbure n'est pas fort remarquable; *arche extradossée* celle dont les voussoirs sont égaux en longueur et parallèles à la douelle, et ne font point liaison avec les assises des reins (la plupart des ponts antiques sont ainsi construits); *arche d'assemblage* se dit de tout cintre de charpente bombé, et tracé d'une portion de cercle pour faire un pont d'une seule *arche*. — *Arche de Noé*, vaisseau où Noé et sa famille se sauvèrent des eaux du déluge. — *Arche d'alliance*, chez les Hébreux, espèce de coffre où l'on gardait les tables de la loi. — Fig., *être hors de l'arche*, être hors de l'église. — Fig. et prov., *arche de Noé*, maison où il y a toutes sortes de gens logés. — On dit prov. et fig. d'une chose dont il est dangereux de parler, qu'il ne faut pas toucher dans ses discours : *c'est l'arche du Seigneur, l'arche sainte*. — T. de mar., *arche de pompe*, et non pas *archipompe* qui est vicieux, boîte qui couvre la pompe. — Dans les verreries, fourneau de glaceries. — T. d'hist. nat., coquille bivalve de mollusques acéphales.

ARCHÉAL, E, adj. (*archéale*), de l'*archée*. Inus.

***ARCHÉE**, subst. fém. (*arché*) (du grec αρχη, principe, commencement), t. d'alch., agent universel qui arrange et fait tout dans la nature, qui compose et décompose les corps en les réduisant à leurs premiers principes. C'est un terme inventé par *Basile Valentin*, et adopté avec enthousiasme par *Paracelse* et *Van-Helmont*, qui regardaient particulièrement l'*archée* comme le principe de la vie dans tous les végétaux. — Suivant quelques médecins, c'est le principe de la vie dans tous les hommes. — C'est à tort que l'on a fait ce mot mas.

ARCHÉGAYE, subst. mas. (*archéguè*), t. d'hist. anc., machine de guerre.

ARCHÉGÈTE, subst. mas. (*archéjète*) (du grec αρχηγος, chef), myth., surnom d'Apollon, qui signifie *prince*, *conducteur*.

***ARCHELET**, subst. mas. (*archelè*), petit archet dont les orfèvres, horlogers et serruriers se servent pour des ouvrages de tour les plus légers. — Les fondeurs de caractères, les maçons ont aussi des instruments qu'ils nomment *archelets*. — En t. de pêche, branche de saule pliée en rond qui s'attache autour de l'ouverture du verveux.

ARCHÉLOGIE, subst. fém. (*arkéloji*) (du grec αρχη, principe, et λογος, discours, traité), t. de médec., traité sur l'ensemble des principes fondamentaux de la médecine.

ARCHÉLOGIQUE, adj. des deux genres (*arkélojike*), qui concerne l'*archélogie*.

ARCHÉMORE, subst. mas. (*archémore*), myth., fils de Lycurgue, roi de Némée. Sa nourrice l'ayant posé sur une plante d'ache pour aller montrer une fontaine aux princes en marche pour le siége de Thèbes, cet enfant succomba à la morsure d'un serpent que les princes tuèrent. Lycurgue voulut punir de mort la négligence de la nourrice; mais les Argiens la prirent sous leur protection. Ce fut en mémoire de ce malheur que furent institués les jeux néméens, qui se célébraient de trois ans en trois ans. Les vainqueurs se mettaient en deuil, et se couronnaient d'ache.

ARCHÉOGRAPHE, subst. mas. Voy. ARCHÆOGRAPHE.

ARCHÉOGRAPHIE, subst. fém. Voy. ARCHÆOGRAPHIE.

ARCHÉOGRAPHIQUE, adj. des deux genres. Voy. ARCHÆOGRAPHIQUE.

ARCHÉOL., abréviation du mot *archéologie*.

ARCHÉOLOGIE, subst. fém. Voy. ARCHÆOLOGIE.

ARCHÉOLOGIQUE, adj. des deux genres. Voy. ARCHÆOLOGIQUE.

ARCHÉOLOGUE, subst. mas. (*arkéologue*). Voy. ARCHÆOLOGUE.

***ARCHER**, subst. mas. (*arché*), homme de guerre combattant avec l'*arc*. En ce sens, depuis longtemps il n'y a plus d'archers en France. — *Francs archers*, sorte de milice établie sous Charles VII. — Petit officier de justice et de police employé à veiller à la sûreté publique, à saisir les malfaiteurs, à exécuter quelque ordre de la justice ou de la police : *archers à pied, archers à cheval*. Ils ont été remplacés par la *gendarmerie*, et à Paris, depuis la révolution de juillet 1830, par la *garde municipale*. — T. d'hist. nat., c'est aussi le nom d'un genre de poissons qui se rapproche des chétodons.

ARCHÉRAGE, subst. mas. (*archéraje*), vieux mot inusité qui signifiait : droit d'armer un *archer*.

ARCHEROT, subst. mas. (*archerô*), petit *archer*. Les vieux poètes français appelaient ainsi *Cupidon*. — Il était aussi adj. : *Cupidon archerot*.

***ARCHET**, subst. mas. (*arché*) (en latin *arcus* arc, dont *archet* est dimin.), sorte de petit *arc* qui a pour corde un faisceau de crins de cheval dont on se sert pour tirer le son d'un violon, etc. — Arc d'acier aux deux bouts duquel il y a une corde attachée, et dont les ouvriers de divers métiers se servent pour tourner ou pour percer. — Châssis tourné en arc, qu'on met sur les berceaux des enfants ou qu'on emploie à faire suer les malades. — Au fig., *être sous l'archet, passer sous l'archet*, suer, passer par les grands remèdes dans une maladie secrète. — Perche qui est placée au-dessus de la tête du tourneur. — Les fondeurs de caractères appellent *archet* un bout de fil de fer plié en cercle, et qui fait partie du moule. — On appelle aussi *archet* une petite scie faite en fil de laiton, avec laquelle on coupe les pierres dures et précieuses en jetant dessus de l'eau et de l'émeri. — Les ouvriers en mosaïque nomment *archet* une scie à contourner. C'est un fil de fer tendu sur un morceau de bois plié en arc, et dont ils se servent pour découper le marbre au moyen de l'émeri. — Les briquetiers nomment *archet* un instrument dont la corde est de fil de fer, et qui sert à couper la terre.

ARCHÉTYPE, subst. mas. (*arkétipe*) (du grec αρχη, principe, et τυπος, type, modèle, premier modèle), original, patron, modèle. C'est un vieux mot de l'école qui n'a plus guère d'usage que dans cette phrase : *l'archétype du monde*, l'idée sur laquelle Dieu a créé le monde. Il est aussi dans ce

sens adj. des deux genres, on dit : *des idées archétypes.* — En t. de monnaies, étalon général des poids et mesures.

ARCHEURE, subst. fém. (*archeure*), t. de manège, courbure de l'encolure d'un cheval.

ARCHEVÊCHÉ, subst. mas. (*archevêché*) (du grec αρχη, primauté, puissance, et επισκοπος, évêque), territoire où s'étend la juridiction et l'autorité spirituelle d'un *archevêque*, qui a des suffragants. Il y a en France quatorze *archevêchés*, dont voici les noms. — 1. Aix, qui a pour suffragants les évêchés de Marseille, Fréjus, Digne, Gap, Ajaccio. — 2. Alby, sous lequel sont ceux de Rhodez, Cahors, Mende, Perpignan. — 3. Auch, dont les suffragants sont Aire, Tarbes, Baïonne — 4. Avignon, sous lequel sont les évêchés de Nîmes, Valence, Viviers, Montpellier. — 5. Besançon, qui a pour suffragants Strasbourg, Metz, Verdun, Belley, Saint-Diez, Nanci. — 6. Bordeaux, qui a sous lui les évêchés d'Agen, Angoulême, Poitiers, Périgueux, La Rochelle, Luçon. — 7. Bourges, dont les suffragants sont Clermont, Limoges, le Puy, Tulle, Saint-Flour. — 8. Lyon, qui a pour suffragants Autun, Langres, Dijon, Saint-Claude, Grenoble. — 9. Paris, dont les évêchés suffragants sont ceux de Chartres, Meaux, Orléans, Blois, Versailles, Arras, Cambrai. — 10. Reims, qui a sous lui Soissons, Châlons, Beauvais, Amiens. — 11. Rouen, dont dépendent les évêchés de Bayeux, Evreux, Séez, Coutances. — 12. Sens, qui a pour suffragants Troyes, Nevers, Moulins. — 13. Toulouse, dont les évêchés suffragants sont ceux de Montauban, Pamiers, Carcassonne. — 14. Tours, qui a pour suffragants le Mans, Angers, Rennes, Nantes, Quimper, Vannes, Saint-Brieuc.—Le mot *archevêché* s'emploie encore en parlant de la dignité d'archevêque, aussi bien que des droits et revenus temporels qui se trouvent attachés à un archevêché : *il a été nommé à un bon archevêché ; cet archevêché était autrefois un des plus riches bénéfices de l'Église.*—Il signifie également la demeure, le palais qui est affecté à un archevêque : *j'ai affaire à l'archevêché.* — On se sert aussi de ce mot quand il s'agit de villes qui possèdent un siége archiépiscopal : *Reims, Toulouse, Bordeaux, sont des archevêchés.*

*__ARCHEVÊQUE__, subst. mas. (*archevèke*) (du grec αρχιεπισκοπος, formé de αρχη, primauté, puissance, et επισκοπος, évêque), prélat ecclésiastique qui a des évêques pour suffragants, et qui a le pouvoir de convoquer les principaux membres du clergé de son diocèse pour tenir ce qu'on appelait autrefois un concile provincial. On l'appelle aussi *métropolitain.*—*L'archevêque de Lyon* porte le titre de primat des Gaules. — En t. de jard., c'est aussi le nom qu'on donne à un œillet violet.

ARCHI, mot emprunté du grec, que l'on prononce *arki*, quand le mot grec n'est pas passé absolument dans la langue, et *archi*, lorsque le mot est bien francisé. Dans le style familier, on le joint souvent à un adjectif, et il signifie *très, extrêmement : archi-fou*, très-fou ; *archi-vilain*, extrêmement avare.

ARCHIAC, subst. mas. (*archiak*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Jonzac, dép. de la Charente-Inférieure.

ARCHIACOLYTE, subst. mas. (*archiakolite*) (du grec αρχη, primauté, et ακολουθος, suivant), premier acolyte.

ARCHIÂTRE, subst. mas. (*archiâtre*) (du grec αρχη, primauté, puissance, et ιατρος, médecin), premier médecin chez les empereurs grecs. On a même donné ce nom en France au premier médecin des rois. Il n'est plus usité.

ARCHIATRIE, subst. fém. (*archiâtri*), fonctions, attributions du premier médecin de l'empire grec.

ARCHI-BIGOT, subst. mas., au fém. **ARCHI-BIGOTTE** (*archibigo,te*), très-bigot ou très-bigotte.

ARCHICAMÉRIER, subst. mas. (*archikamérié*), titre d'un grand officier à la cour de Rome.

ARCHICEMBALO, subst. mas. (*archiceinbalô*), instrument de musique.

ARCHICHAMBELLAN, subst. mas. (*archichanbèlelan*), premier chambellan.

*__ARCHICHANCELIER__, subst. mas. (*archichancelié*), grand-chancelier. — C'était aussi, sous l'empire français, l'un des plus grands dignitaires de l'état.

ARCHICHANTRE, subst. mas. (*archichantre*), le chef des *chantres* dans certaines églises cathédrales.

*__ARCHICHAPELAIN__, subst. mas. (*archichapelein*), nom que l'on donnait autrefois au grand-aumônier de France.

ARCHICOEUR, subst. mas. (*archikeur*), cœur généreux. Inus.

ARCHICONFRATERNITÉ, subst. fém., (*archikonfratèrenité*), société pieuse, première confraternité. Inus.

*__ARCHICONFRÉRIE__, subst. fém. (*archikonfrèri*), a le même sens que *archiconfraternité.*

ARCHICONSUL, subst. mas. (*archikonçule*), titre du chef ou président de l'académie de la Crusca, à Florence.

ARCHIDIACONAT, subst. mas. (*archidiakona*), office, dignité d'*archidiacre.*

ARCHIDIACONÉ, subst. mas. (*archidiakoné*), partie d'un diocèse soumise à l'*archidiacre.*

ARCHIDIACRE, subst. mas. (*archidiakre*), celui qui est pourvu d'une dignité ecclésiastique qui lui donne juridiction sur les curés de la campagne. — Premier diacre.

ARCHIDICASTE, subst. mas. (*archidikacete*), prophète. Inus.

ARCHIDIE, subst. fém. (*archidi*), t. d'hist. nat., petite coquille du golfe Persique.

ARCHIDIOCÉSAIN, E, adj. (*archidiocézein, sène*) qui dépend du *diocèse*; qui appartient à un *archevêché.*

ARCHIDRUIDE, subst. mas. (*archidru-ide*), t. d'hist. anc., chef des druides, prêtres des Gaulois.

ARCHIDUC, subst. mas., au fém. **ARCHIDUCHESSE** (*archiduk, duchèce*), titre de dignité, qui n'est en usage aujourd'hui qu'en parlant des princes et princesses de la maison d'Autriche.

ARCHIDUCAL, E, adj. (*archidukal*), qui appartient à un *archiduc*, à une *archiduchesse.* Plur. mas. **ARCHIDUCAUX.**

ARCHIDUCAUX, adj. plur. mas. Voyez **ARCHIDUCAL.**

ARCHIDUCHÉ, subst. mas. (*archiduché*), seigneurie d'*archiduc* : *archiduché d'Autriche.*

ARCHIDUCHESSE, subst. fém. (*archiduchèce*), épouse d'un *archiduc*; ou princesse qui est revêtue de cette dignité par elle-même.—T. de jard., œillet violet et blanc. Voy. **ARCHIDUC.**

ARCHIE, subst. fém. (*archi*), principe, règle fondamentale. — T. d'archit., voûte en trait d'arc. Inus.

ARCHIÉCHANSON, subst. mas. (*archiéchançon*), grand échanson.

ARCHIÉCUYER-TRANCHANT, subst. mas. (*archiékui-ié-tranchan*), grand-maître d'hôtel.

ARCHIÉPISCOPAL, E, adj. au plur. mas. **ARCHIÉPISCOPAUX** (*arkiépicekopal*), qui regarde l'*archevêque*, qui appartient à l'*archevêque.*

ARCHIÉPISCOPAT, subst. mas. (*arkiépicekopa*), dignité d'*archevêque.* — Temps pendant lequel un *archevêque* occupe le siége épiscopal.

ARCHIÉPISCOPAUX, adj. mas. plur. Voy. **ARCHIÉPISCOPAL.**

ARCHIÉRARCHIE, subst. fém. (*archiérarchi*), dignité de la hiérarchie considérée comme titre de la suprématie du pape sur l'Église.

ARCHIÉRARQUE, subst. mas. (*archiérarke*). Le pape est *archiérarque* comme chef de la hiérarchie.

ARCHIÈRES, subst. fém. plur. (*archière*), t. de blas., ouvertures oblongues dans les murs d'un château, par lesquelles les archers tiraient des flèches. On ne nomme les *archières* d'un château que quand elles sont d'un émail différent. — Au sing., t. d'antiq., espèce de carquois ancien. — Lucarne pratiquée dans un mur pour recevoir du jour.

ARCHIÉROSYNE, subst. mas. (*archiérozine*), t. d'hist. anc., souverain pontife à Athènes.

ARCHIEUNUQUE, subst. mas. (*archieunuke*), chef des eunuques à la cour des empereurs grecs.

ARCHIFOLLE, adj. fém. Voy. **ARCHIFOU.**

ARCHIFOU, adj. mas., au fém. **ARCHIFOLLE** (*archifou, fole*), extrêmement *fou, folle.*

ARCHIFRIPON, subst. mas., au fém. **ARCHIFRIPONNE** (*archifripon, pone*), fripon, friponne insigne.

ARCHIGALLE, subst. mas. (*archiguale*), t. d'hist. anc., grand-prêtre de Cybèle.

ARCHIGÉNIQUE, adj. des deux genres (*archijénike*), t. de médec., se dit des maladies aiguës.

ARCHIGÉRONTE, subst. mas. (*archijéronte*), t. d'antiq., chef des vieillards à Lacédémone.

ARCHIGRELIN, subst. mas. (*archiguerelein*), t. de cordier, cordage fait de trois ou un plus grand nombre de *grelins.*

ARCHIIMPRIMEUR, subst. mas. (*archieinprimeur*), titre que le roi Philippe II donna à un nommé Christophe Plantin, *imprimeur* d'Anvers.

ARCHILÉVITE, subst. mas. (*archilévite*), t. d'hist. anc., chef des lévites.

ARCHILIGUEUR, subst. mas. (*archiligueur*), ligueur rempli de zèle.

ARCHILOQUE, subst. mas. (*archiloke*), poëte, inventeur des vers ïambiques. Il en fit de si mordants contre Lycambe, qui, après lui avoir promis sa fille Néobule, l'avait donnée à un autre, que cet homme se pendit de désespoir. Quelque temps après, Archiloque fut tué dans un combat. On dit que l'oracle de Delphes blâma les meurtriers de ce poëte, tant il l'estimait à cause de son génie. Il était de l'île de Paros, et, selon quelques-uns, de *Parium*, dans la Mysie.

ARCHILOQUIEN, adj. mas. (*archilokiein*), t. de litt. anc., vers inventé par *Archiloque* : il a sept pieds, dont les quatre premiers sont ordinairement dactyles, et quelquefois spondées; les trois derniers sont trochées. Exemple :

Solvitur acris hyems grata vice Veris et Favoni.
(HORACE, livre I, ode 4.)

On appelle aussi ces vers dactyliens, à cause des quatre dactyles qu'ils ont au commencement. On mêle ordinairement des vers ïambes de six pieds moins une syllabe, alternativement avec les vers *archiloquiens*, comme a fait Horace dans l'ode où nous avons pris notre citation.

ARCHILUTH, subst. mas. (*archilute*), t. de mus., grand luth pour accompagner. Voy. **THÉORBE.**

ARCHIMAGE, subst. mas. (*archimaje*), chef de la religion des Perses.

ARCHIMAGIE, subst. fém. (*archimaji*), nom donné par quelques-uns à la partie de la *chimie*, ou plutôt de l'*alchimie*, qui traite de l'art de faire de l'or, et qui, disent-ils, par la dignité de son objet mérite ce titre éminent. — Charge, office, titre de l'*archimage.*

ARCHIMANDRITAT, subst. mas. (*archimandrita*), dignité, bénéfice de l'*archimandrite.*

ARCHIMANDRITE, subst. mas. (*archimandrite*) (du grec αρχη, primauté, puissance, et μανδρα, étable, bergerie), autrefois, dans l'église grecque, supérieur d'un monastère, abbé régulier. — Ce mot signifie proprement gardien d'une bergerie.

ARCHIMARÉCHAL, subst. mas. (*archimaréchal*), au plur. mas. **ARCHIMARÉCHAUX**, grand-maréchal de l'empire d'Allemagne.

ARCHIMARÉCHALE, subst. fém., l'épouse de l'*archimaréchal.*

ARCHIMARÉCHAUX, subst. mas. plur. Voyez **ARCHIMARÉCHAL.**

ARCHIMIE, subst. fém. (*archimi*), art de faire de l'or et de l'argent.— L'*archimie* diffère de l'*alchimie*, en ce qu'elle s'occupe en particulier de la transmutation des métaux imparfaits en d'autres métaux.

*__ARCHIMIME__, subst. mas. (*archimime*) (du grec αρχη, primauté, puissance, et μιμος, mime, bouffon, dérivé de μιμεομαι, imiter), archi-bouffon : les Romains appelaient ainsi des gens qui contrefaisaient les manières, les gestes, la voix des personnes vivantes et même mortes. Inus.

ARCHIMINISTRE, subst. mas. (*archiminicetre*) (composé du grec αρχη, et du latin *minister*), premier ministre d'un prince, d'un état. Charles-le-Chauve ayant déjà déclaré Boson son vice-roi en Italie, sous le titre de duc, il le fit encore son premier ministre sous celui d'*archiministre.* Ce terme, au reste, n'est point en usage : il faut dire *premier ministre.* Les cardinaux de Richelieu et Mazarin ont été *premiers ministres*, et non *archiministres.*

ARCHIMONASTÈRE, subst. mas. (*archimonacetère*), monastère chef d'ordre.

ARCHINAVARCHIE, subst. fém. (*archinavarchi*) (du grec αρχη, commandement, et ναυς, navire), en Grèce, commandement en chef des troupes sur mer, seulement pendant le temps d'une expédition.

ARCHINAVARQUE, subst. mas. (*archinavarke*), celui qui, en Grèce, est le chef d'une expédition sur mer.

*__ARCHINE__, subst. fém. (*archine*), se dit, dans les carrières, d'un cintre formé dans la charpente qui soutient les terreins. — T. d'archit., petite *arche.*

ARCHINOBLE, subst. et adj. des deux genres (*archinoble*), très-noble : *sache, mon ami, que les comédiennes sont nobles, archinobles, par les alliances qu'elles contractent avec les grands seigneurs.* (*Le Sage.*)— T. d'ironie.

*__ARCHINOTAIRE__, subst. mas. (*archinotère*), autrefois chef des *notaires*, ou secrétaire du roi. On a donné ce nom aux chanceliers de France

ARCHIPATELIN, E, subst. (*archipatelein, line*), fourbe très-adroit.

ARCHIPÉDANT, E, subst. (*archipédan, dante*), très-pédant.

ARCHIPEL, subst. mas. (*archipèle*) (du grec αρχη, principe, commencement, et πελαγος, mer), étendue de mer semée d'îles : *l'archipel du Mexique.*—On entend particulièrement par *Archipel* celui du Levant, ou la partie de la mer Méditerranée que les anciens nommaient la mer Égée.—On a dit autrefois *archipélage* et *archipelague.*

ARCHIPÉLAGE ou **ARCHIPÉLAGUE**, subst. mas. (*archipélaje, lague*), mot employé autrefois pour *archipel*. Voy. ARCHIPEL.

*__ARCHIPÉRACITE__, subst. mas. (*archipéracite*) (du grec αρχη, primauté, prééminence, et du chaldéen *perach*, résoudre, expliquer une question. *Perach* ou plutôt *pharack*, est arabe, hébreu, chaldéen et syriaque), t. d'hist. anc., officier qui, dans les écoles ou académies des juifs, était chargé d'expliquer la loi. — Président de l'académie juive.

ARCHIPIRATE, subst. mas. (*archipirate*), chef de pirates. — Au fig., il se dit d'un usurier qui spécule froidement sur les malheurs d'autrui.

ARCHIPOÈTE, subst. mas. (*archipoète*), plus qu'un poëte ordinaire. Expression burlesque. Voy. POËTE.

ARCHIPOMPE, subst. fém., t. de marine. Voyez *Arche de pompe*, au mot ARCHE.

ARCHIPRESBYTÉRAL, E, adj., au plur. mas. **ARCHIPRESBYTÉRAUX** (*archiprècebitérale*), qui regarde l'*archiprêtre.*

ARCHIPRESBYTÉRAT, subst. mas. (*archiprècebitéra*) (du grec αρχη, et du lat. *presbyter*, dérivé du grec πρεσβυς, vieillard), juridiction, dignité de l'*archiprêtre.*

ARCHIPRESBYTÉRAUX, adj. plur. mas. *Voyez* ARCHIPRESBYTERAL.

ARCHIPRÊTRE, subst. mas. (*archiprêtre*), dans les pays catholiques, le premier des prêtres. — Espèce de doyen. L'*archiprêtre* d'une ville est comme le doyen des curés de la ville; l'*archiprêtre rural* est le même à l'égard des curés de la campagne. C'est aux *archiprêtres* que s'adressent les mandements des évêques. — Voy. ARCHIPRESBYTÉRAT pour l'étym.

*__ARCHIPRÊTRÉ__, subst. mas. (*archiprêtré*), étendue de la juridiction d'un archiprêtre. — Dignité de l'*archiprêtre.* — On dit aussi *archipresbytérat.*

ARCHIPRIEUR, subst. mas. (*archiprieur*), titre donné autrefois au grand-maître de l'ordre des templiers.

ARCHIPRIEURE, subst. fém. (*archiprieure*), qualité que l'on donnait en Bourgogne à la supérieure des religieuses de Lancharre.— Isabeau du Blé fut *archiprieure* de Lancharre.

ARCHIPRIEURÉ, subst. mas. (*archiprieuré*). Ce mot se confondait avec *archidiaconé* et *archipresbytérat*. Partie d'un diocèse sur laquelle un *archidiacre* ou un *archiprêtre* avait inspection. — Dans le diocèse de Saintes on appelait *archiprieurés* ce qu'on nommait dans les autres *archidiaconés.* — Quelques-uns ont appelé *archiprieurés* les *prieurés* qui en avaient d'autres sous eux. — Il y avait autrefois des *archiprieurs* séculiers : leur dignité était la même que celle des *archiprêtres.*

*__ARCHISTRATÈGE__, subst. mas. (*archicetratèje*), premier *stratège.*

ARCHISTRATÉGIE, subst. fém. (*archicetratéji*) (du grec αρχη, primauté, et στρατηγια, commandement d'une armée), commandement en chef des troupes en Grèce.

ARCHISTRATÉGIQUE, adj. des deux genres (*archicetratéjike*), qui regarde l'*archistratégie.*

ARCHISYNAGOGUE, subst. mas. (*archicinaguogue*) (du grec αρχη, primauté, et συναγωγη, assemblée), chef de la synagogue; assesseur du patriarche grec.

ARCHIT., abréviation du mot ARCHITECTE ou ARCHITECTURE.

ARCHITECTE, subst. mas. (*architèkte*) (du grec αρχη, commandement, et τεκτων, ouvrier; littéralement : *qui commande aux ouvriers*, *qui dirige les ouvriers*), artiste qui possède l'architecture, et dont la profession consiste à inventer des édifices et des bâtiments, à en tracer les plans, et à les faire exécuter de manière qu'ils réunissent, chacun dans son genre, la solidité, la beauté, la commodité, et toutes les autres qualités qui leur conviennent : *un bon architecte; un savant, un habile architecte.* — Au fig. : l'*architecte de l'univers*, *l'éternel architecte*, Dieu.

*__ARCHITECTONIQUE__, subst. fém. (*architèketonike*) (du grec αρχιτεκτονικος, qui appartient à la structure à la forme, à la construction), l'art de la construction. — Adj. des deux genres, t. de phys., se dit de ce qui donne à une chose une forme régulière, convenable à la nature de cette chose et à l'objet auquel elle est destinée. — Machine *architectonique*, machine pour soulever.

ARCHITECTONOGRAPHE, subst. mas. (*architèktonoguerafe*) (du grec αρχιτεκτων, architecte, et γραφω, je décris), celui qui s'occupe d'*architecture* historique ou descriptive.

ARCHITECTONOGRAPHIE, subst. fém. (*architèktonoguerafi*), description de quelque espèce de bâtiment que ce soit. — Art de décrire les édifices. — Voy. ARCHITECTONOGRAPHE pour l'étym.

ARCHITECTONOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*architèktonoguerafike*), relatif à l'*architectonographie.*

ARCHITECTURAL, E, adj. (*architèkturale*), qui appartient à l'*architecture*. Il est nouveau. — *Architectoral*, donné par *Boiste*, nous paraît vicieux.

ARCHITECTURE, subst. fém. (*architèketure*) (du grec αρχιτεκτονικη, qui a la même signification), art de bâtir : *architecture ancienne, moderne, gothique; les cinq ordres d'architecture.* — Disposition et ordonnance d'un bâtiment : *voilà une belle architecture.* — *Architecture militaire*, art de fortifier les places. — *Architecture navale*, art de construire les vaisseaux.— *Architecture hydraulique*, art de bâtir dans l'eau, de rendre l'usage des eaux plus aisé, plus commode et plus étendu, par des ponts, des écluses, des canaux, etc. — T. de myth., figure allégorique représentant une femme d'une contenance grave appuyée sur une colonne, tenant d'une main un compas, de l'autre un plan.

ARCHITECTURÉ, E, adj. et part. pass. de *architecturer.*

ARCHITECTURER, v. act. (*architèkturé*), mot dont on se sert dans le style burlesque au lieu du mot *construire*. (*Boiste.*)

ARCHITHÉORE, subst. mas. (*architéore*), t. d'antiq., premier chef des théores chargés d'offrir des sacrifices à Apollon.

*__ARCHITIS__, subst. fém. (*architice*), myth., nom sous lequel les Assyriens adoraient Vénus.

ARCHITOUX, subst. fém. (*architou*), coqueluche, toux violente.

ARCHITRAVE, subst. fém. (*architrave*) (du grec αρχη, principe, et du latin *trabs*, poutre; *la principale poutre*), t. d'archit., l'une des trois principales parties de l'entablement dans un ordre régulier d'architecture : c'est la plus basse, qui porte immédiatement sur les chapiteaux des colonnes et sous la frise; elle représente une *poutre*. On distingue l'*architrave mutilée* et l'*architrave coupée.* — Les architectes le font masculin. — En t. de mar., pièce de soutien dans le vaisseau, au-dessous de la plus basse frise de l'arcasse, qui sert de base aux termes.

ARCHITRAVÉ, E, adj. (*architravé*), t. d'archit.: *une corniche architravée* est celle dont on a supprimé la frise.

*__ARCHITRAVÉE__, subst. fém. (*architravé*), t. d'archit., entablement sans frise.

ARCHITRÉSORIER, subst. mas. (*architrézorié*), autrefois un des principaux officiers de l'empire grec, et, sous l'empire français, un grand dignitaire de l'état.

*__ARCHITRICLIN__, subst. mas. (*architriklein*) (du grec αρχιτρικλινος, formé de αρχη, commandement, et τρικλινος, salle à manger, lequel est fait de τρεις, trois, et κλινη, lit, parce que, chez les anciens, il y avait trois lits autour de la table), t. d'hist. anc., celui qui est chargé de l'ordonnance d'un festin. Ce mot est de l'Écriture-Sainte.

*__ARCHITRÔNE__, subst. mas. (*architrône*), trône des trônes. Inus.

ARCHIVAIRE, subst. mas. (*archivère*). Inus. Voy. ARCHIVISTE.

*__ARCHIVES__, subst. fém. plur. (*archive*) (en lat. *archivum*, formé du grec αρχειον), anciens titres, chartes et autres papiers importants dans les administrations publiques. — Le lieu où on les conserve. — Dépôt de lois, d'actes, de titres, etc.

ARCHIVILAIN, E, subst. (*archivilein, lène*), *vilain, vilaine* à l'excès. Fam.

ARCHIVIOLE, subst. fém. (*archiviole*), t. de mus., clavecin sur lequel est appliqué un jeu de *viole.*

ARCHIVISTE, subst. mas. (*archivicete*), celui qui garde les *archives.*—On le dit aussi de l'homme de lettres qui compulse des *archives.*

ARCHIVOLTE, subst. fém. (*archivolte*) (du lat. *arcus volutus*, arc contourné), t. d'archit., arc contourné. — Bandeau orné de moulures, qui règne à la tête des voussoirs d'une arcade, et dont les extrémités portent sur les impostes.

ARCHONTAT, subst. mas. (*arkonta*), t. d'hist. anc., charge, dignité d'*archonte.* — Le temps de l'administration d'un *archonte.*

*__ARCHONTE__, subst. mas. (*arkonte*) (du grec αρχων, commandant, dérivé de αρχη, commandement), t. d'hist. anc., titre des principaux magistrats d'Athènes. Ils étaient au nombre de neuf, dont le premier donnait son nom à l'année de son administration. Le second se nommait *archonte-roi* (βασιλευς), le troisième *polémarque* ou *généralissime*, et les six autres *thesmotètes.* — Sous les empereurs romains, plusieurs villes grecques ont eu pour premiers magistrats deux *archontes*, dont les attributions étaient les mêmes que celles des duumvirs dans les colonies et dans les municipes. — *Archonte* est un nom dont les Grecs modernes se servent par rapport à plusieurs dignités de l'église et de l'empire. Les évêques sont quelquefois appelés *archontes*. Les historiens nomment *archontes* les seigneurs de la cour des empereurs grecs. *L'archonte des archontes* était comme un gouverneur général, qu'on peut comparer à nos anciens gouverneurs de province, qui avaient sous eux des lieutenants-généraux et des lieutenants de roi. *Le grand archonte* était le premier des officiers de l'empereur : *obsequio palatino præerat*, dit *Du Cange*. *L'archonte des églises était* celui qui avait intendance sur les églises, et même, selon quelques-uns, sur les monastères. Il est cependant parlé d'un *archonte des monastères* en plusieurs occasions, comme s'il était distingué de l'*archonte des églises*. L'*archonte de l'évangile* est encore celui qui garde le livre des évangiles. — T. d'hist. nat., genre de coquilles.

ARCHONTIQUE, subst. et adj. des deux genres (*arkontike*), se dit d'une secte hérétique qui s'éleva vers la fin du IIe siècle.— Les *archontiques* furent ainsi nommés du mot grec αρχοντες, dont on se sert pour exprimer la hiérarchie des anges, que nous appelons *principautés*; parce qu'ils enseignaient que c'étaient ces principautés qui avaient créé le monde. Les *archontiques* supprimaient tous les sacrements; ils niaient la résurrection des morts, etc. (*Godeau.*)

ARCHOPTOSE, subst. mas. (*arkopotôze*) (du grec αρχος, fondement, et πτωσις, chute), t. de médec., chute du rectum.

ARCHORRHAGIE, subst. fém. (*arkoraji*) (du grec αρχος, fondement, et ρεω, couler), t. de médec., hémorrhagie qui a lieu par l'anus.

ARCHORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*arkorajike*), t. de médec., qui a rapport à l'*archorrhagie.*

ARCHORRHÉE, subst. fém. (*arkoré*) (du grec αρχος, fondement, et ρεω, couler), t. de médec., hémorrhagie qui a lieu par l'anus.

ARCHORRHÉIQUE, adj. des deux genres (*arkoréike*), t. de médec., qui a rapport à l'*archorrhée.*

ARCHOSYRINX, subst. fém. (*arkocireinkce*) (du grec αρχος, fondement, et συριγξ, fistule), t. de médec., fistule à l'anus.

ARCHOYÉ, E, part. pass. de *archoyer.*

ARCHOYER, v. act. (*archoèié*), tirer de l'arc, tendre un arc. Tout-à-fait inus.

ARCHURE, subst. fém. (*archure*), la cage de menuiserie qui renferme les meules d'un moulin, et qui peut se démonter quand il faut rebattre les meules.

ARCIFÈRE, subst. mas. (*arcifère*) (des mots lat. *arcus*, arc, et *fero*, je porte), Indien qui porte l'arc du chef. — En t. d'astr., c'est aussi le nom du Sagittaire, l'un des douze signes du zodiaque.

ARCILLIÈRES, subst. fém. plur. (*arcilière*), pièces de bois cintrées et tournantes, qui servent à la construction d'un bateau foncet.

ARCINELLE, subst. fém. (*arcinèle*), t. d'hist. nat., espèce de coquillage bivalve.

ARCIS-SUR-AUBE, subst. mas. (*arciçurôbe*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Aube.

ARCO, subst. mas. (*arkô*), parties de métal répandues dans les cendres d'une fonderie. — T. de mus. : les mots *con l'arco*, tirés de l'italien, et qui signifient en français *avec l'archet*, marquent qu'après avoir pincé les cordes, il faut reprendre l'archet. — T. d'agric., sarment de sept à huit yeux laissé sur le cep.

ARCOLE, subst. mas. (*arkole*), village du royaume Lombard-Vénitien, où une bataille mémorable a été gagnée par l'armée française en 1796.

***ARÇON**, subst. mas. (*arçon*) (du lat. *arcus*, arc), morceau de bois courbé qui soutient la selle du cheval : *arçons de devant, arçons de derrière ; pistolets d'arçon.* — *Perdre les arçons, vider les arçons*, se disent d'un cavalier qui est renversé de cheval. — Fig., *être ferme sur ses arçons*, être ferme dans son système : *perdre les arçons*, perdre la tête. — Instrument de chapelier en forme d'archet de violon, pour battre la laine et la mettre en état d'être employée.

ARÇONNÉ, E, adj. et part. pass. de *arçonner*.

ARÇONNER, v. act. (*arçoné*), t. de chapelier, battre, préparer la laine avec l'*arçon*.

ARÇONNEUR, subst. mas., au fém. **ARÇONNEUSE** (*arçoneur, çoneuse*), t. commun à plusieurs métiers, qui *arçonne*.

ARÇONNEUSE, subst. fém. Voy. ARÇONNEUR.

ARCOT, subst. mas. (*arkô*), t. de fond., scorie ou chaux de laiton. Voy. ARCO.

ARCOUSSEL, subst. mas. (*arkoucèl*), t. de méd., engorgement inflammatoire de la mamelle chez une nourrice ; fièvre de lait.

ARC-RAMPANT, subst. mas. (*ark-ranpan*), t. d'archit., courbes dont les impostes ne sont pas de niveau. — Au plur., des *arcs-rampants*.

ARCTATION, subst. fém. (*arktâcion*), resserrement. Inus. Voy. ARCTITUDE.

ARCTIER, subst. mas., au fém. **ARCTIÈRE** (*arktié, tière*), celui ou celle qui vend des arcs ; ouvrier qui fait des *arcs*.

ARCTIÈRE, subst. fém. Voy. ARCTIER.

ARCTIONE, subst. fém. (*arkcione*), t. de bot., plante des Alpes, de la famille des cinarocéphales.

ARCTIQUE, adj. des deux genres (*arktike*) (du grec αρκτος, ourse, parce que la constellation de la petite-ourse est très-voisine de ce pôle), nom donné au pôle du monde qui est du côté du septentrion : *pôle arctique, terre arctique.* — *Cercle polaire arctique*, petit cercle de la sphère, parallèle à l'équateur, et éloigné du pôle *arctique* de vingt-trois degrés vingt-huit minutes.

ARCTITUDE, subst. fém. (*arktitude*) (du latin *arctare*, presser, serrer, rétrécir), t. de médec., resserrement, rétrécissement. Peu usité.

ARCTIUM, subst. mas. (*arkciome*), t. de bot., sorte de plante.

ARCTOLIDE, subst. fém. (*arktolide*), t. de bot., plante composée.

ARCTOPHONOS, subst. mas. (*arktofonoce*), myth., l'un des chiens d'Orion. — T. d'astr., constellation.

ARCTOPHYLAX, subst. mas. (*arktofilakce*) (du grec αρκτος, ourse, et φυλαξ, gardien, dérivé de φυλασσω, je garde; *gardien de l'ourse*), t. d'astron., constellation septentrionale appelée le *bouvier*, et placée près de la grande et de la petite ourse.

ARCTOPITHÈQUE, subst. mas. (*arktopitèke*) (du grec αρκτος, ours, et πιθηξ, singe), t. d'hist. nat., aï ou grand-paresseux, singe.

***ARCTOS**, subst. mas. (*arktôce*), t. d'astr., nom grec de la constellation de l'ourse.

ARCTOTHÈQUE, subst. fém. (*arktotèke*), t. de bot., genre de plantes où l'on a placé l'arctotide rampante.

ARCTOTIDE, subst. fém. (*arktotide*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

ARCTOTIDÉES, subst. fém. plur. (*arktotidé*), t. de bot., tribu de plantes de la famille des synanthérées corymbifères.

ARCTURE ou **ARCTURUS**, subst. mas. (*arkture, arkturuce*) (du grec αρκτος, ourse, et ουρα, queue), t. d'astr., étoile de la première grandeur dans la constellation du *bouvier*. — Au fém., t. de médec., état pathologique causé par un ongle qui entre dans les chairs.

ARCUATION, subst. fém. (*arku-âcion*), t. de chir., courbure des os.

ARCUEIL, subst. mas. (*arkueuie*), bourg situé à une lieue de Paris.

ARCURE, subst. fém. (*arkure*), t. de bot., forme figurée en *arc*, en parlant des arbres.

ARCYRIES, subst. fém. (*arciri*), t. de bot., genre de champignons.

ARDA, subst. mas. (*arda*), t. d'hist. nat., animal rongeur du Brésil.

ARDABAR, subst. mas. (*ardabar*), t. de bot., arum du Levant.

ARDALIDES, subst. fém. plur. (*ardalide*), myth. Les Muses furent ainsi appelées du nom d'Ardalus, fils de Vulcain, à qui on attribue l'invention de la flûte.

ARDASSES, subst. fém. plur. (*ardace*), les plus grossières de toutes les soies de Perse.

ARDASSINES ou **ABLAQUES**, subst. fém. plur. (*ardacine, ablake*), belles soies de Perse.

ARDAVALIS ou **HARDAVALIS**, subst. mas. (*ardavalice*), t. d'antiq., sorte d'orgue hydraulique des Hébreux.

ARDÉ, E, part. pass. de *arder*, et adj., exposé à une grande chaleur; brûlé par un feu ardent.

ARDÈCHE, subst. fém. (*ardèche*), dép. de la France portant le nom d'une rivière qui le traverse, contrée montagneuse et boisée.

ARDÉE, subst. fém. (*ardé*) (en latin *ardea*), t. d'hist. nat., famille des grues, cigognes, hirondelles. — Myth., ville du Latium bâtie par Danaé. Elle fut, selon Ovide, consumée par les flammes et changée en héron.

ARDÉLION, subst. mas. (*ardélion*) (du lat. *ardelio*, dérivé de *ardere*, être ardent, vif, empressé), homme qui fait le bon valet, qui se mêle de tout, mais qui se rend plus importun qu'utile. Fam. et vieux.

ARDELLE, subst. fém. (*ardèle*) : *eau d'ardelle*, liqueur spiritueuse de girofle.

ARDEMMENT, adv. (*ardaman*), avec *ardeur*. Il ne s'emploie qu'au figuré : *aimer, désirer ardemment ; se porter ardemment à...*

ARDENNES, subst. fém. plur. (*ardène*), dép. de la France, qui doit ce nom à la contrée, montagneuse et boisée.

***ARDENT, E**, adj. (*ardan, dante*) (en latin *ardens*, de *ardere*, brûler), qui est en feu, allumé, enflammé : *charbon ardent ; fer ardent.* — Qui enflamme, qui brûle : *soleil ardent.* — Fig., violent, véhément, en parlant des choses : *désir ardent, zèle ardent, poursuite ardente.* — Fig., qui se porte avec *ardeur à...*, en parlant des personnes : *ardent au combat, au jeu*, etc. — Fig., qui a une grande activité : il se dit des hommes et des animaux ; *un cheval ardent* est celui qu'on a de la peine à retenir ; *un chien trop ardent* est celui qui poursuit le gibier avec trop de vivacité. — Fig., roux, en parlant du poil des cheveux. — *Chambre ardente*, tribunal établi pour juger les crimes d'empoisonnement, et qui condamnait les coupables au *feu*. — *Chapelle ardente*, luminaire nombreux qui *brûle* autour du cercueil ou de la représentation d'un corps mort ; lieu où se trouve cet appareil. — T. d'opticien, *miroir ardent*, miroir concave dont la surface très-polie réfléchit et rassemble les rayons du soleil, de telle sorte que, réunis en un point qu'on nomme foyer, ils *brûlent* les corps qui y sont placés ; *verre ardent*, verre convexe qui refracte et réunit de même en un foyer *brûlant* les rayons du soleil auxquels il donne passage. — T. de mar., *vaisseau ardent*, vaisseau qui a beaucoup de disposition à venir au vent contre son gouvernail et contre l'effet de ses voiles d'avant. — T. de chim., *esprits ardents*, esprits qui, tirés par la dissolution d'un végétal fermenté, peuvent prendre feu et brûler, tels que l'esprit-de-vin, l'eau-de-vie, etc. — T. de blas., se dit du charbon allumé. — Subst. mas., exhalaison enflammée autour des eaux ou des lieux marécageux : ce subst. nous paraît être bien suranné aujourd'hui. — On a appelé *ardents* des malades attaqués d'un mal épidémique qui brûlait : *le mal des ardents; sainte Geneviève des ardents.* Cette maladie n'était peut-être autre chose que le choléra. — *Ardents*, association de fanatiques qui désolèrent la France au XIIe siècle. — Nom des *académiciens* de Naples.

ARDENTES-SAINT-VINCENT, subst. fém. plur. (*ardanteceinveinçan*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteauroux, dép. de l'Indre.

ARDEPT, subst. mas. (*ardèpte*), t. d'antiq., ancienne mesure d'Égypte, de deux boisseaux.

ARDER ou **ARDRE**, v. act. (*ardé, ardre*), (de *ardere*, brûler), brûler. Ce mot est vieux et inusité. On l'a conservé long temps dans cette imprécation populaire : *le feu de saint Antoine vous arde !*

ARDES, subst. fém. (*arde*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Issoire, dép. du Puy-de-Dôme.

ARDEUR, subst. fém. (*ardeur*) (en latin *ardor*, formé de *ardere*, brûler), chaleur véhémente : *ardeur du soleil, du feu.* — Chaleur âcre et piquante qu'on éprouve dans certaines maladies : *ardeur d'entrailles, d'urines; l'ardeur de la fièvre.* — Fig., la chaleur, la vivacité avec laquelle on se porte à quelque chose : *faire les choses avec ardeur; être plein d'ardeur pour...* — Activité extrême, action vive et pleine de feu de quelques animaux. — L'*Académie* donne l'exemple qui suit : *pendant les grandes ardeurs de la canicule.* Quelques grammairiens voudraient qu'on n'employât ce mot au plur. que lorsqu'il a ce sens ; cependant les poètes se servent de ce mot au sing. et au plur. pour signifier *amour* :

. . . . Il sait mes *ardeurs* insensées,

a dit *Racine, Phèdre*, acte III, scène 1re ; et dans le même acte, scène 3 :

Il lui cache l'*ardeur* dont je suis embrasée.

ARDIE, subst. fém. (*ardi*). Voy. ARDÉE.

ARDIER, subst. mas., **ARDIÈRE**, subst. fém. (*ardié, dière*), grosse corde autour de l'ensouple, pour la faire tourner.

ARDILLON, subst. mas. (*ardiion*), pointe de métal pour arrêter la courroie que l'on passe dans la boucle. — Prov. : *il n'y manque pas un ardillon*, il n'y manque rien. — En t. d'imprimerie, petite pointe de la pointure placée sur le grand tympan de la presse pour fixer les feuilles.

ARDISIACÉES, subst. fém. plur. (*ardiziacé*), t. de bot., plantes de la fam. ophiospermes.

ARDISIES subst. fém. plur. (*ardizi*), t. de bot. Voy. ARDISIACÉES.

ARDOISE, subst. fém. (*ardoaze*) (du latin *ardesia*, du pays d'*Ardes*, en Irlande, d'où les premières ardoises ont été tirées), espèce de pierre tendre et de couleur bleuâtre, qui se sépare par feuilles, et qui est propre à couvrir les maisons : *carrière d'ardoises; couvreur en ardoises.* — Fig., *ardoises de plomb*, morceaux de plomb minces taillés en façon d'*ardoise* pour la couverture des dômes et des clochers.

ARDOISÉ, E, adj. (*ardoazé*), qui tire sur la couleur d'*ardoise*.

ARDOISIÈRE, subst. fém. (*ardoâzière*), carrière d'où l'on tire l'*ardoise*.

ARDOURANGA, subst. fém. (*ardourangua*), t. de bot., plante de Madagascar.

ARDRE, v. act. (*ardre*) (du lat. *ardere*, brûler). Le participe de ce verbe était *ars, arse*. Voy. ARDER.

ARDRES, subst. fém. (*ardre*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Omer, dép. du Pas-de-Calais ; place de guerre du deuxième ordre qui fut prise par les Espagnols en 1596, et rendue à la paix de Vervins. — Cette ville est surtout célèbre par l'entrevue qui eut lieu en 1520 entre François Ier et Henri VIII d'Angleterre. Les deux cours déployèrent une telle magnificence, que le lieu de la conférence fut nommé depuis le *Champ-du-Drap-d'Or*.

ARDU, E, adj., (*ardû*) (du latin *arduus*, dont la signification est la même), escarpé, difficile à aborder. — Fig., difficile, malaisé, épineux : *entreprise ardue.* Vieux, mais encore usité au fig.

ARDUENNA, subst. fém. (*arduènena*), myth., surnom de Diane, pris d'une vaste forêt des Gaules appelée encore aujourd'hui *les Ardennes*.

ARDUINE, subst. fém. (*arduine*), t. de bot., espèce de plantes qui ressemblent aux calacs.

ARDUOSITÉ, subst. fém. (*arduôzité*), difficultés, choses difficiles à concevoir; leur qualité. Inus.

ARDURE, subst. fém. (*ardure*), brûlure ; fureur, désespoir, désir d'amour. Inusité.

ARE, subst. mas. (*are*) (du latin *area*, dont on avait déjà fait *aire*, surface), mesure de superficie pour les terreins, dans le système des nouvelles mesures. Elle répond aux trois centièmes de l'arpent, et contient cent mètres carrés, ou environ vingt-six toises carrées. — Dans le premier système de division adopté par le décret du 1er août 1793, l'*are*, qui était également l'unité des mesures de superficie, contenait dix mille mètres carrés, et était à l'arpent, à très-peu de chose près, dans le rapport de quarante-neuf à vingt-cinq, c.-à-d., qu'il équivalait à l'*hectare* de la division actuelle. Voy. ARPENT.

***ARÉA**, subst. fém. (*aréa*), t. de médec., maladie qui fait tomber les cheveux.

ARÉAGE, subst. mas. (*aréaje*), action de mesurer les terres par ares ; résultat de cette action. Il équivaut à l'*arpentage*.

ARÉALU, subst. mas. (*aréalu*), t. de bot., plante du genre des figuiers.

AREB, subst. mas. (*arèb*), monnaie de compte du Mogol.

***AREC** ou **ARÈQUE**, subst. mas. (*arèk, arèke*), t. de bot., palmier des Indes. — Fruit de cet arbre.

ARÉE, subst. fém. (*aré*), t. de bot., espèce de palmier.

ARÉFACTION, subst. fém. (*aréfakcion*). t. de pharm., exsiccation, dessiccation d'un ingrédient.

ARÉGÉ, E, part. pass. de *aréger*.

ARÉGER, v. act. et neut. (*aréjé*), arranger; s'arranger. Inus.

AREGNO, subst. mas. (*arégnio*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Calvi, île de Corse.

ARÉGON, subst. mas. (*aréguon*), t. de pharm., onguent contre la paralysie.

ARÉIA, subst. fém. Voy. **ARÉUS**.

ARÉIENS, subst. mas. plur. (*aréiein*) (du grec ἀρειος, de Mars), t. d'hist. anc., jeux de la Scythie en l'honneur de Mars.

AREIGNOL, subst. mas., ou **BATTADE**, subst. fém. (*arègniol*), t. de pêche, sorte de filet.

AREMBERG, subst. mas. (*aranbère*), ville de Westphalie.

ARÉNA, subst. fém. (*aréna*), mot tout latin que l'ancienne philosophie hermétique désigne par *terre noire*.

ARÉNAIRE, adj. mas. (*arénère*), t. d'hist. anc., se disait du gladiateur combattant dans l'*arène* de l'amphithéâtre.

*__ARÉNATION__, subst. fém. (*arénâcion*) (du latin *arena*, sable), t. de médec., bain de sable chaud en usage chez les anciens.

ARENDATEUR, subst. mas. (*arandateur*), locataire, fermier cultivateur dans les colonies. Peu usité.

ARENDATION, subst. fém. (*arandâcion*), bail à ferme dans les colonies. Peu usité.

ARENDOLITHE, subst. mas. (*arandolite*), t. de minér., épidote de Norwège.

*__ARÈNE__, subst. fém. (*arène*) (du lat. *arena*, sable, parce qu'on couvrait de sable l'endroit où combattaient les gladiateurs, lesquels, par la même raison, étaient appelés *arenarii*), menu sable. Il est vieux et ne s'emploie qu'en poésie. — T. d'hist. anc., lieu où combattaient les gladiateurs chez les Grecs et les Romains. — Amphithéâtre de Nîmes, qu'on appelle dans le pays *les arènes*. — On dit fig. : *descendre dans l'arène*, pour : se présenter au combat : *il ne faut pas descendre dans l'arène avec cet homme vil*. — Canal dans une mine pour l'écoulement des eaux.

ARÉNÉ, part. pass. de *aréner*.

ARÉNER, v. neut. (*aréné*), t. d'archit., s'abaisser, s'affaisser par le poids : *ce bâtiment est aréné*.

ARÉNEUSE, adj. fém. Voy. **ARÉNEUX**.

ARÉNEUX, adj. mas., au fém. **ARÉNEUSE** (*aré-neu, neuze*), sablonneux. — Ce mot est vieux et employé seulement en poésie, dit l'*Académie*. Pourquoi ne s'en servirait-on pas en prose? On dit *sablonneux* à cause de *sable*, pourquoi ne pas dire *aréneux* à cause de *arène*?

ARENG, subst. mas. (*aran*), t. de bot., palmier des Moluques, qui donne par incision un suc sucré.

ARÉNICAL, E, adj. (*arénikal*), qui concerne les sables; qui est mêlé de sable. Plur. mas. **ARÉNICAUX**.

*__ARÉNICOLE__, subst. fém. (*arénikole*), t. d'hist. nat., genre de vers marins. C'est le *lumbricus marinus* de Linnée.

ARÉNIFORME, adj. des deux genres (*aréniforme*) (du lat. *arena*, sable, et *forma*, forme), t. d'hist. nat., qui a la *forme* du sable.

*__ARÉOLE__, subst. fém. (*aréole*), petite aire, petite surface. — En anat., cercle qui entoure le mamelon; cercle irisé qui entoure les yeux, qui se forme autour des boutons de petite-vérole. — Dans les brouillards il se forme assez souvent une *aréole* autour de la lune.

*__ARÉOLÉ, E__, adj. (*aréolé*), t. de bot., se dit d'un réceptacle de fleurs composées, marqué d'inégalités peu sensibles. — T. d'astron., se dit du cercle luminaire qui paraît quelquefois autour de la lune : *cercle aréolé*.

ARÉOMÈTRE, subst. mas. (*aréomètre*) (du grec ἀραιος, rare, subtil, et μετρον, mesure), t. de phys., pèse-liqueur; mesure pour connaître le poids des fluides. — *Aréomètre à pompe*, instrument qui sert à prouver qu'en faisant un vide simultané dans deux tubes plongés tous deux dans des liqueurs de différente densité, ces liqueurs s'élèvent à des hauteurs réciproques de leur densité. — On peut avec cet instrument examiner non-seulement les esprits acides, mais aussi les sulfureux, et toutes sortes d'autres liqueurs; et comme les liqueurs sont sujettes à se dilater dans le chaud et à se resserrer dans le froid, il entrera en hiver plus de liqueur dans l'*aréomètre* qu'il n'en entrera en été. Pour remédier à cet inconvénient, M. Homberg a donné une table des liqueurs les plus importantes dont on se serve en chimie, et il y marque combien elles ont pesé dans la plus grande chaleur de l'été et dans un temps où il gelait, afin que l'on puisse savoir la différence de ces deux extrémités au temps dans lequel on veut se servir de l'*aréomètre*. Voici cette table :

	onces,	drachmes,	grains.
L'*aréomètre* plein de mercure a pesé en été,	11		7
En hiver.	11		53
Plein d'huile de tartre, en été,	1	5	8
En hiver,	1	3	31
Plein d'esprit d'urine, en été,	1		32
En hiver,	1		45
Plein d'huile de vitriol, en été,	1	3	58
En hiver,	1	4	3
Plein d'esprit de nitre, en été,	1	1	40
En hiver,	1	1	70
Plein d'esprit de sel, en été,	1		39
En hiver,	1		47
Plein d'eau-forte, en été,	1	1	38
En hiver,	1	1	55
Plein de vinaigre distillé, en été,		7	55
En hiver,		7	60
Plein d'esprit de vin, en été,		6	47
En hiver,		6	61
Plein d'eau de rivière, en été,		7	53
En hiver,		7	57
Plein d'eau distillée, en été,		7	50
En hiver.		7	59

L'*aréomètre* vide pesait une drachme vingt-huit grains. Cette table marque le poids exact de ces liqueurs en hiver et en été, et la vraie différence des unes aux autres; mais elle ne marque pas la quantité de sel volatil acide, et la quantité de flegme dont ces esprits sont composés.

ARÉOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*aréométrike*), t. de chim., qui a rapport à l'*aréomètre*.

ARÉOPAGE, subst. mas. (*aréopaje*) (du grec ἀρης, gén. ἀρεος, Mars, et παγος, colline, parce que l'aréopage tenait ses séances sur un lieu appelé *la colline de Mars*), t. d'hist. anc., nom d'un tribunal d'Athènes célèbre pour sa sagesse. — Fig., on nomme *aréopage* une assemblée de gens raisonnables, de magistrats intègres.

ARÉOPAGÉTIQUE, adj. des deux genres (*aréopajétike*), t. d'hist. anc., de l'*aréopage*.

ARÉOPAGITE, subst. mas. (*aréopajite*), t. d'hist. anc., membre d'un *aréopage*.

ARÉOSTYLE, subst. mas. (*aréostile*) (du grec ἀραιος, rare, et στυλος, style), t. d'archit. anc., édifice dont les colonnes sont fort éloignées les unes des autres.

ARÉOTECTONIQUE, subst. fém. (*aréotéktonike*) (du grec ἀρης, Mars, et τευχω, préparer, ordonner, disposer), partie de l'archit. militaire qui a rapport à l'attaque et à la défense des places fortes.

ARÉOTIQUE, adj. des deux genres (*aréotike*) (du grec ἀραιος, rare), t. de médec., remède propre à raréfier les humeurs. — Il est aussi subst. mas. : *un aréotique*.

ARÈQUE, subst. mas. Voy. **AREC**.

ARÉQUIER, subst. mas. (*arékié*), t. de bot., palmier des Indes.

*__ARER__, v. neut. (*aré*) (du grec ἀροω, je laboure), t. de mar., chasser sur ses ancres. Vieux mot.

ARÈRE, subst. mas. (*arère*), axe de la roue et du rouet d'un moulin.

ARESON, subst. mas. (*arezon*), t. de bot., plante de Madagascar.

*__ARÊTE__, subst. fém. (*arète*) (du latin *arista*, barbe ou pointe de l'épi de blé), t. d'hist. nat., os en forme d'épine, qui *arrête*, soutient la chair du poisson. On se sert en général du mot *arête* pour les poissons; mais en parlant d'une *baleine*, d'une *sèche*, on dit *os de sèche, os de baleine*. — T. d'archit., *voûte d'arête*, celle qui est formée par la rencontre de deux voûtes en berceau. — Côté angulaire de quelque corps. — Dans une pièce de bois équarrie, on appelle *vive arête* les angles bien marqués. — En t. de fortification, ligne formée par deux plans de glacis qui se joignent à un angle du chemin couvert. — En t. de chapelier, extrémité par laquelle on arrondit un chapeau. — T. de forgeron, le bord de l'enclume. — Partie de la cuillère élevée sur le cuilleron. — T. d'armurier, partie élevée qui règne le long d'une lame d'épée. — Extrémité du bord du plat ou de l'assiette du côté du fond, etc. — En t. de vétérinaire, on nomme *arêtes* des gales et des tumeurs qui viennent sur les nerfs des jambes de derrière d'un cheval. On donne le même nom aux queues de chevaux dégarnies de poil. — En t. de bot., barbe de l'épi.

*__ARÉTHUSE__, subst. fém. (*arétuze*), t. de bot., plante de l'ordre des orchidées. — Myth., compagne de Diane, qui la métamorphosa en fontaine lorsque cette nymphe fuyait les poursuites d'Alphée. Ce fut elle qui annonça à Cérès l'enlèvement de Proserpine par Pluton. Ses eaux coulent en Sicile, et se mêlent avec celles d'Alphée. — L'une des Hespérides portait aussi le nom d'Aréthuse.

ARÉTIE, subst. fém. (*aréti*), t. de bot., espèce de plante de la famille des primulacées.

ARÊTIER, subst. mas. (*arètié*), t. d'archit., pièce de bois bien équarrie qui forme l'*arête* ou le côté angulaire des couvertures faites en pavillon; pièce de bois délardée qui forme l'angle d'une croupe; bout de table de plomb au bas de l'*arêtier* de la croupe d'un comble couvert d'ardoises.

ARÊTIÈRES, subst. fém. plur. (*arètière*), t. d'archit., enduits de plâtre que les couvreurs mettent aux angles de la croupe d'un comble couvert d'ardoises.

ARÉTOLOGIE, subst. fém. (*arétoloji*) (du grec ἀρετη, vertu, et λογος, discours), partie de la philosophie morale qui traite de la vertu, de sa nature, etc.

ARÉTOLOGIQUE, adj. des deux genres (*arétolojike*), qui est relatif à l'*arétologie*.

ARÉUS, ou plutôt **ARÉIUS**, subst. mas. (*aréuce, aréiuce*), myth. On donnait ce surnom à Jupiter, et celui d'*Aréia* à Minerve.

*__AREZZO__, subst. mas. (*arètezô*), ancienne ville de la Toscane.

ARFUR, subst. mas. (*arfur*), t. d'hist. nat., becfigue d'Arabie.

ARGAGIS, subst. mas. (*arguaji*), t. de comm., taffetas des Indes.

ARGALA, subst. mas. (*arguala*), t. d'hist. nat., grand héron d'Afrique.

ARGALI, subst. mas. (*arguali*), t. d'hist. nat., bélier sauvage.

ARGALOU, subst. mas. (*argualou*), t. de bot. On désigne par ce mot le paliure, et quelquefois le liciet.

ARGAN, subst. mas. (*arguan*), t. de bot., sorte de plante.

ARGANEAU subst. mas. (*arguanô*), t. de marine, gros anneau de fer où l'on attache des cordages. — L'*Académie* semble préférer **ORGANEAU**, car elle renvoie de celui-là à celui-ci.

*__ARGANTHONE__ ou **ARGANTHONIS**, subst. fém. (*arguantone, arguantonice*), myth., femme de Rhésus. Elle fut si sensible à la perte de son mari, tué au siége de Troie, qu'elle en mourut de douleur.

ARGAS, subst. mas. (*arguace*), t. d'hist. nat., espèce d'arachnides de la famille des holètres.

ARGÉ, subst. mas. (*arjé*), t. d'hist. nat., insecte de même espèce que l'hylotome.

*__ARGÉE__, subst. fém. (*arjé*), myth., nymphe que le Soleil changea en biche. — C'était aussi le nom d'une fille de Jupiter, et celui d'une fille de Pélops.

ARGÉES, subst. fém. plur. (*arjé*), t. d'hist. anc., fêtes que les Vestales célébraient chaque année à Rome, aux ides de mai, et pendant lesquelles elles jetaient dans le Tibre des figures d'hommes faites de jonc et appelées aussi *argées*. — *Varron* dit que c'étaient les prêtres qui les jetaient, à moins qu'on ne veuille prendre le mot *sacerdotibus* pour les prêtresses. Il ajoute qu'on jetait trente de ces *argées*, ou figures d'homme. — Plutarque, dans ses Questions romaines, demande pourquoi on appelait ces figures *argées*. On en rapporte deux raisons : la première, c'est que les barbares, qui habitèrent ces lieux les premiers, jetaient dans le Tibre tous les Grecs qu'ils pouvaient trouver : or on appelait *Argées* indifféremment tous les Grecs. Hercule leur persuada de quitter une coutume si cruelle, et, pour se purger de ce crime, d'instituer des sacrifices, et de jeter dans le Tibre des figures d'hommes au lieu d'hommes. La seconde raison est qu'Évandre, Arcadien et par conséquent ennemi des *Argiens*, pour perpétuer cette haine dans sa postérité, créa une cérémonie dont l'objet était de jeter des figures d'*Argiens* dans un fleuve.

ARGELÈS, subst. mas. (*arjelèce*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Hautes-Pyrénées. — Bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Céret, dép. des Pyrénées-Orientales.

ARGELETTE, subst. fém. (*arjelète*), t. de bot., espèce de phasque.

ARGEMON ou **ARGEMA**, subst. mas. (*arjemon*) (du grec αργος, blanc), t. de médec., ulcère du globe de l'œil qui paraît blanc.

ARGÉMONE, subst. fém. (*arjémône*) (du grec αργεμωνη, dérivé de αργεμον, ulcère blanc du globe de l'œil), t. de bot., sorte de pavot garni d'épines, propre à la guérison des ulcères du globe de l'œil.

***ARGENT**, subst. mas. (*arjan*) (du latin *argentum*, fait du grec αργυρος, nom de ce métal, dérivé de αργος, blanc), métal blanc, le plus parfait et le plus précieux après l'or et le platine : *mine d'argent ; minière d'argent ; veine d'argent ; argent vierge ; barre, lingot d'argent ; argent en barre, en lingot, en œuvre ; tirer, fondre, battre, monnayer, marquer, travailler de l'argent ; argent mat, argent poli ; argent plaqué ; argent haché ; argent en coquille ; argent à tel ou tel titre ; argent de bon aloi ; toile d'argent ; passement d'argent ; dentelle d'argent ; étoffe à fond d'argent*, etc.. — En t. de chim., *nitrate d'argent ; oxyde d'argent ; chlorure d'argent*, etc. — Il se met quelquefois au pluriel : *de tous les argents* qui sont là, voilà le plus beau. — Monnaie faite de ce métal : *tant en argent qu'en or*. On dit aussi *argent blanc*, pour le distinguer de l'or et du cuivre.—Monnaie, de quelque métal qu'elle soit. En ce sens, il n'a point de plur.—Biens, richesses. — Chez les chimistes, l'*argent* se nomme *lune*. — *Argent fulminant*, oxyde ammoniacal qui détonne par la pression. — *Vif argent*, le mercure. —*Argent faux*, cuivre rouge couvert à plusieurs reprises de lames d'argent.—*Argent tenant or*, or qui a perdu son nom et sa qualité et qui est au-dessous de dix-sept carats. —*Argent en feuilles*, celui que les batteurs d'or ont réduit en feuilles très-minces, à l'usage des peintres-doreurs. — *Argent trait*, celui qu'on a fait passer par les filières. — *Argent en lames*, celui qu'on a trait et aplati pour différents usages, et qu'on nomme *écaché*. — *Argent filé*, qu'on a appliqué sur la soie au moyen d'un moulin. — *Argent fin*, celui qui est le plus épuré et le moins allié.—*Argent fin fumé*, argent fin auquel on a tâché de donner la couleur de l'or en l'exposant à la *fumée*. — *Argent de coupelle*, celui qui a passé par l'essai, et qui s'est trouvé être de onze deniers vingt-trois grains. — *Argent en bain*, celui qui est entièrement fondu.—*Argent en pâte*, celui qui est près de fondre. — *Argent de cendrée*, celui qui est affiné avec beaucoup de plomb, et que l'on fond dans un vaisseau avec des cendres douces et bien lavées. — *Argent de grenaille*, celui qui provient d'un second affinage de la même matière tendant à la rendre plus pure.—*Argent de permission*, argent de change dans plusieurs des ci-devant Pays-Bas français et autrichiens. Cent florins de permission valent cent seize florins un tiers courants. — *Argent courant*, les espèces qui ont *cours* dans le public. — *Argent mort*, celui qui ne porte aucun profit, aucun intérêt. — *Argent comptant*, qu'on paie tout de suite. — *Argent mignon*, argent de réserve, et qu'on peut employer comme on veut, en dépenses superflues, sans toucher à son revenu ordinaire. — On appelle *argent de jeu* celui qui est gagné au jeu; *argent des cartes*, l'argent donné pour les cartes fournies aux joueurs. — *Payer argent sec, argent bas, argent sur table*, payer en argent comptant. — On dit aussi *mettre argent sous corde*, pour dire : mettre au jeu ; expression empruntée du jeu de la paume. — Prov. et fig., *argent comptant porte médecine*, argent comptant est d'un grand secours dans les affaires. — *Prendre quelque chose pour argent comptant*, croire légèrement quelque chose. — *Avoir le drap et l'argent*, retenir marchandise et prix. — *Avoir le temps et l'argent*, avoir toutes choses à souhait. — *Jouer bon jeu bon argent*, jouer sérieusement, et dans l'intention ou avec l'obligation de payer sur-le-champ. — *Y aller bon jeu bon argent*, agir tout de bon, franchement, sérieusement. — *Donner de bon argent contre du mauvais*, faire des avances, des frais dans un procès, dans une affaire où l'on court risque de ne rien retirer. — *Argent en barre* se dit fig. et prov. d'une chose qui est de bon et prompt débit, d'un effet qui vaut de l'*argent* comptant. — On dit encore d'un long terme pour le paiement d'une dette, *que le terme vaut l'argent*; d'un argent dépensé pour une affaire qu'on ne pense pas devoir réussir, que *c'est argent perdu, autant d'argent perdu*. — *Qui a de l'argent, a des pirouettes*, celui qui a de l'argent a de tout, jusqu'aux choses les plus inutiles. —*Bourreau d'argent*, homme extrêmement prodigue. — *Faire de l'argent*, amasser de l'argent. — *Faire argent de tout*, se servir de toutes sortes de moyens pour acquérir de l'*argent* ; mettre tout à profit. — *Point d'argent, point de suisse*, on ne fait rien gratuitement. Toutes ces phrases ou parties de phrases sont du style fam. — T. de blas., couleur blanche dans les armoiries ou dans l'écu. — Village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sancerre, dép. du Cher.

ARGENTAC, subst. mas. (*arjantak*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tulle, dép. de la Corrèze.

***ARGENTAN**, subst. mas. (*arjantan*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Orne. — Chef-lieu de canton, arrond. de Mortagne, dép. de l'Orne.

ARGENTÉ, subst. mas. (*arjanté*), t. d'hist. nat., poisson *argenté* du genre du polynème, du trigle, du chétodon.

ARGENTÉ, E, part. pass. de *argenter*, et adj. — On dit *argenté* d'un blanc qui a l'éclat de l'*argent* : *le plumage argenté du cygne*; et poétiquement : *flots argentés ; les rayons argentés de la lune* — On appelle *gris argenté* une couleur grise mêlée d'un blanc qui lui donne de l'éclat : *des cheveux d'un gris argenté*.

ARGENTER, v. act. (*arjanté*), couvrir de feuilles d'*argent*. — Appliquer l'*argent* sur le métal. — **S'ARGENTER**, v. pron., être susceptible d'être *argenté* : *le cuivre s'argente*.

ARGENTERIE, subst. fém. (*arjanteri*), vaisselle et autres meubles d'*argent*. — *Argenterie*, dans les paroisses, se dit de la croix, du bénitier, des chandeliers, et de tous les vases d'*argent* qui sont à l'usage d'une église : *l'argenterie d'une église*. — *Argenterie* chez le roi, fonds qui se faisait autrefois tous les ans pour certaines dépenses extraordinaires : *trésorier, contrôleur de l'argenterie*.

ARGENTEUIL, subst. mas. (*arjanteuie*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Versailles, dép. de Seine-et-Oise. — C'est là que saint Vincent de Paul fonda son hôpital. — Héloïse se retira au monastère d'Argenteuil après les malheurs d'Abeilard, en 1120.

ARGENTEUR, subst. mas., au fém. **ARGENTEUSE** (*arjanteur, teuze*), celui ou celle qui *argente*.

ARGENTEUSE, subst. fém. Voy. **ARGENTEUR** ; et adj. fém. Voy. **ARGENTEUX**.

ARGENTEUX, adj. mas., au fém. **ARGENTEUSE** (*arjanteû, teuze*), pécunieux, qui a beaucoup d'*argent*. Inusité.

ARGENTIER, subst. mas. (*arjantié*), officier, dans les maisons royales, qui était anciennement préposé pour distribuer certains fonds d'argent. — On donnait autrefois ce nom en France au surintendant des finances, aujourd'hui le ministre des finances, et dans les vieux titres, on le donne aux changeurs.—On appelait encore ainsi un marchand d'argent, un spéculateur avide. — Les Latins appelaient de ce nom (*argentarii*) les receveurs du revenu des plus riches familles de Rome. — Ils nommaient encore ainsi les banquiers.

ARGENTIÈRE (L'), subst. fém. (*larjantière*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Ardèche. — Village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Briançon, dép. des Hautes-Alpes. — *Col d'Argentière*, passage des Alpes.

ARGENTIFÈRE, adj. des deux genres (*arjantifère*), qui contient, qui produit de l'*argent*.

ARGENTIFIQUE, adj. des deux genres (*arjantifike*), t. d'alchim., qui change en argent; qui fait de l'argent.

***ARGENTIN, E**, adj. (*arjantein, tine*), qui tient de l'*argent* pour la couleur ou pour le son. Dans le premier sens il se dit particulièrement des eaux, ou d'un tableau dont la couleur rappelle le blanc de l'*argent* ; dans le second, de la voix, des cloches, etc :

> Les cloches dans les airs, de leurs voix *argentines*,
> Appelaient à grands cris les chantres à matines.
> (BOILEAU.)

> Mais ta liqueur *argentine*
> Offre à nos yeux plus d'appas,
> Quand du haut de la colline
> Elle descend à grands pas.
> (BOUTARD.)

ARGENTINE, subst. fém. (*arjantine*), t. de bot., plante vivace à fleurs rosacées, qui a le dessous de ses feuilles garni d'un duvet soyeux et *argentin*. — T. d'hist. nat., genre de poissons osseux de la famille des gymnopomes, qui ont le dessous du ventre arrondi et *argentin*.

ARGENTINUS, subst. mas. latin (*arjeintinuce*), myth., dieu de la monnaie d'argent, fils d'Æsculanus.

ARGENTON-LE-CHÂTEAU, subst. mas. (*arjanton le châto*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bressuire, dép. des Deux-Sèvres. — Ce bourg tire son nom d'un château fort qu'avait fait élever, sur l'emplacement qu'il occupe, Philippe de Commines.

ARGENTON-SUR-CREUSE, subst. mas. (*arjantonçurkreuze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Châteauroux, dép. de l'Indre.

ARGENTRÉ, subst. mas. (*arjantré*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vitré, dép. d'Ille-et-Vilaine.

ARGENTRÉ-SOUS-LAVAL, subst. mas (*arjantrépoulaval*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Laval, dép. de la Mayenne.

ARGENTURE, subst. fém. (*arjanture*), argent fort mince appliqué sur la superficie de quelque ouvrage. — Art d'appliquer les feuilles d'*argent*.

ARGÈS, subst. mas. (*arjèce*), myth., l'un des Cyclopes.

ARGESTE, subst. mas. (*arjècete*), espèce de vent dont la direction décline du sud vers l'ouest de 75 degrés, selon *Vitruve*. Ce mot n'est plus usité.

ARGIE, subst. fém. (*arji*), myth., fille d'Adraste et femme de Polynice, dont elle alla chercher le cadavre avec Antigone, pour lui rendre les derniers devoirs ; ce qui irrita tellement Créon, qu'il les fit périr toutes deux ; mais Argie fut métamorphosée en une fontaine qui reçut son nom. Voy. **ANTIGONE**. — Pays du Péloponèse, le même que l'on nomme *Argolide*.

***ARGIEN**, adj. mas., au fém. **ARGIENNE** (*arjiein, iène*), de l'*Argolide*, ou de la ville d'*Argie*, ou d'*Argos*.

ARGIENNES, subst. fém. plur. (*arjiène*), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de Junon, à Argos. — Il est aussi adj. : *les fêtes argiennes*.

ARGILE, subst. fém. (*arjile*) (en grec αργιλλος, formé de αργος, blanc, parce que cette terre, lorsqu'elle est parfaitement pure, est blanche) ; terre grasse, molle et ductile, avec laquelle on fait des vases. Elle est mélangée de silice et de différentes terres intimement combinées.—T. de phys., terre où l'albumine est abondante.— Fig., dans le style évangélique, *vase d'argile* est employé pour exprimer la fragilité de l'existence de l'homme. — On emploie souvent ce mot seul dans un sens analogue : *l'homme, cette faible argile*, etc. — *Voltaire*, dans sa tragédie d'*Agathocle*, qui ne fut représentée qu'après sa mort, a fait le mot *argile* du masculin :

> L'*argile*, par mes soins autrefois façonné,
> A produit sur mon front l'or qui l'a couronné.

***ARGILÈTE**, subst. mas. (*arjilète*), myth. Évandre, après être venu s'établir en Italie, donna l'hospitalité à un certain Argus, qui bientôt forma le dessein de lui ôter la vie pour régner à sa place. Les gens d'Évandre en ayant eu connaissance, tuèrent Argus à l'insu du prince. Celui-ci, par respect pour les droits inviolables de l'hospitalité, fit des funérailles honorables à ce scélérat, et lui érigea un tombeau dans un lieu qui depuis fut nommé *Argilète*.

ARGILEUSE, adj. fém. Voy. **ARGILEUX**.

ARGILEUX, adj. mas., au fém. **ARGILEUSE** (*arjileû, leûze*), qui tient de l'*argile* ; qui est formé d'*argile*.

ARGITHAMNE, subst. mas. (*arjitamene*) t. de bot., arbrisseau de la Jamaïque, de la famille des euphorbes.

***ARGO**, subst. mas. (*arguo*), t. d'hist. nat., genre d'insectes. — Myth., nom du navire qui porta les argonautes en Colchide. On prétend que c'est le premier vaisseau qui ait été mis à la mer. Il fut appelé *Argo*, du nom d'Argus, fameux architecte, qui le construisit avec des chênes de la forêt de Dodone, ce qui lui faisait attribuer la vertu de parler et de rendre des oracles. — T. d'astr., constellation qu'on nomme communément le *navire Argo*.

***ARGOLIDE**, subst. fém. (*arguolide*), pays et royaume du Péloponèse, dont la capitale était *Argos*.

ARGOLIQUE, adj. des deux genres (*arguolike*), qui est de l'*Argolide*.

ARGOLIS, subst. fém. (*arguolice*), myth., Alcmène, parce qu'elle était du royaume d'Argos.

ARGON, subst. mas. (*arguon*), myth., fils d'Alcée, et l'un des Héraclides.—T. de chasse, bâton courbé en demi-cercle pour prendre les oiseaux.

ARGONAUTES, subst. mas. plur. (*arguonôte*) (du grec αργω, nom du vaisseau des Argonautes, et

ναυτης, navigateur), myth., princes grecs qui, au nombre de cinquante-deux, entreprirent d'aller, sur le navire *Argo* et sous la conduite de *Jason*, à la conquête de la toison d'or. Les principaux, après Jason, étaient Castor, Pollux, Hercule, Télamon, Orphée, Mélampe, Thésée, Amphiaraüs, Tiphys, Eurydamas, Zetès, Calaïs, etc. — Subst. mas. sing., t. d'hist. nat., mollusque qui vogue dans une coquille semblable à une nacelle, et auquel les anciens croyaient devoir l'art de la navigation. — On donne aussi ce nom à une famille de papillons diurnes. — *Argonautes de Saint-Nicolas*, chevaliers d'un ordre militaire institué par Charles III, roi de Naples, vers la fin du XVe siècle, sous le pontificat d'Urbain VI, et dont saint Nicolas était le patron. Le collier de ces chevaliers était formé de coquilles enfermées dans des croissants d'argent, et supportait un navire avec cette devise : *non credo tempori*, c'est-à-dire *je ne me fie point au temps*. C'est à cause de ce collier qu'on appelait ces chevaliers *les argonautes de Saint-Nicolas* et *des Coquilles*. On les appelait aussi *les argonautes de Naples*. Ils reçurent la règle de saint Basile de l'archevêque de Naples, et prirent l'église de *Saint-Nicolas* pour tenir leurs assemblées. — Joseph de Michieli met aussi des *argonautes* en France, mais qu'il appelle néanmoins *argonautes de Naples*. Leur origine n'est point différente de celle que nous venons d'expliquer : les princes français, destitués de Naples, se portèrent néanmoins toujours pour rois et pour grands-maîtres des ordres du royaume, et continuèrent à faire des chevaliers ou *argonautes de Saint-Nicolas*. L'habit de cérémonie de l'ordre était de soie blanche, en forme de grande cape.

ARGONAUTIER, subst. mas. (*arguonôtié*), t. d'hist. nat., animal qui vit dans un mollusque, ou dans la coquille connue sous le nom d'*argonaute*.

ARGOPHYLLE, subst. mas. (*arguofile*) (du grec αργος, blanc, et φυλλον, feuille), t. de bot., bel arbrisseau de la Nouvelle-Écosse, dont les feuilles sont d'un blanc éclatant.

***ARGOS**, subst. fém. (*arguôce*), ancienne ville de l'Achaïe, célèbre par le culte de Junon et par les héros dont elle fut la patrie. C'est du nom de cette ville que non-seulement ses habitants, mais encore tous les Grecs en général, sont si souvent désignés dans Virgile et ailleurs par les mots *Argivi* ou *Argolici*.

ARGOT, subst. mas. (*arguo*), jargon des gueux et des voleurs, qui n'est intelligible que pour eux: *brider la lourde sans tournante* signifie dans ce langage : ouvrir une porte sans clef. — On dit fig. et fam. d'un homme alerte, intrigant et intelligent, mais sans probité, qu'*il sait l'argot*, qu'*il entend l'argot*.—Il se dit, par extension, des mots particuliers adoptés par des gens de telle ou telle profession : *l'argot de la chicane*; *l'argot des coulisses*, etc. — En t. de jard., extrémité d'une branche morte; chicot de bois mort. On dit mieux *ergot* dans ce dernier sens. Voy. ce mot.

ARGOTÉ, E, part. pass. de *argoter*.

ARGOTER, v. act. (*arguoté*), parler l'*argot*. — Couper les *argots*, les extrémités d'une branche morte. Mieux *ergoter* dans ce dernier sens.

ARGOTIER, subst. mas., au fém. **ARGOTIÈRE** (*arguotié, tière*), qui parle *argot*, un *argot*. Trivial.

ARGOTIÈRE, subst. fém. Voy. ARGOTIER.

ARGOTISME, subst. mas. (*arguoticeme*), mot formé de l'*argot*. — Locution spéciale propre à une science. Iron.

ARGOUDAN, subst. mas. (*arguoudan*), espèce de coton de la Chine.

ARGOULET, subst. mas. (*arguoulé*), dans l'ancienne milice française, espèce de carabin ou de hussard. — Au fig., se disait fam. d'un homme de néant. Inus.

ARGOUSIN, subst. mas. (*arguouzein*), bas officier des galères, qui veille sur les forçats.

ARGOUSSIER, subst. mas. (*arguoucié*), t. de bot., sorte de plante de la famille des éléagnoïdes.

ARGUATION, subst. fém. (*argu-âcion*), action d'*argüer*. Peu usité.

ARGUE, subst. fém. (*argue*) (du grec εργον, ouvrage, travail), lieu où l'on tire et dégrossit l'or et l'argent pour les orfèvres et les tireurs d'or. — C'est aussi le nom d'une machine de tireur d'or qui vient originairement de la Grèce, et à laquelle on fixe une filière qui sert à dégrossir les fils d'or et d'argent. — *Argue royale*, nom qu'on donnait autrefois, à Paris et à Lyon, à un bureau établi pour la conservation et la perception des droits de marque sur les ouvrages d'or et d'argent. — T. de mar., bâtiment de mer.

ARGUÉ, E, adj. et part. pass. de *arguer*.

ARGÜÉ, E, part. pass. de *argüer*.

ARGUEL, subst. mas. (*arguèl*), t. de pharm., séné très-purgatif.

ARGUEIL, subst. mas. (*argueuie*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Neufchâtel, dép. de la Seine-Inférieure.

ARGUENILLA, subst. fém. (*argueniia*), t. de bot., espèce de plante du Chili.

ARGUENITA, subst. fém. (*arguenita*), t. de bot., plante du Chili, de la famille des scrofulaires.

ARGUER, v. act. (*argué*), t. de tireur d'or, passer un métal par les filières de l'*argue*. — Plus communément : tirer à l'*argue*.

ARGÜER, et non pas **ARGUER**, ainsi que l'*Académie* l'écrit, sans tréma, en avertissant toutefois que l'*u* se prononce ; v. act. (*argu-é*) (du lat. *arguere*, montrer, prouver, convaincre, dérivé du grec αργος, clair), t. de palais : accuser, reprendre : *argüer une pièce de faux*. — Il s'emploie aussi neutre dans le langage ordinaire, pour dire : tirer une conséquence : *vous argüez à tort de ce fait*, etc.

ARGULE, subst. mas. (*argule*) (de *argus*, par opposition à ceux des crustacés qui n'ont qu'un œil, et qu'on appelle *cyclopes*), t. d'hist. nat., crustacé de la famille des gymnonectes, dont la tête, confondue avec le corselet, est munie de deux yeux.

ARGUMENT, subst. mas. (*arguman*) (en latin *argumentum*, fait de *arguere*, montrer, faire voir, prouver), raisonnement par lequel on tire une conséquence d'une ou de deux propositions. — Indice, conjecture, preuve : *j'en tire un grand argument en sa faveur ; il a fourni un argument contre lui-même*. Il ne s'emploie qu'avec ces deux verbes, et même il vieillit. — On appelle *argument ad hominem*, un argument dont la conséquence attaque la personne même à qui on l'adresse, ou concerne au moins cette personne. — Les logiciens appellent *argument dialectique* un raisonnement qui n'est que probable, c'est-à-dire, qui ne suffit pas pour convaincre et déterminer absolument l'esprit à l'affirmative ou à la négative. — Le sujet en abrégé d'un ouvrage, d'un chapitre. On dit plutôt *sommaire* ou *analyse*. — En astron., quantité de laquelle dépend une équation, une inégalité une circonstance quelconque du mouvement d'une planète : *argument de latitude*, distance d'une planète à son nœud ; *argument de l'équation du centre* ou *de l'orbite*, l'anomalie ou la distance à l'apogée ou à l'aphélie ; *argument annuel*, distance du soleil à l'apogée de la lune ; *argument de la parallaxe*, effet qu'elle produit dans l'observation.

ARGUMENTANT, subst. mas. (*argumantan*), celui qui *argumente*, dans un acte public, contre le répondant.

ARGUMENTATEUR, subst. mas., au fém. **ARGUMENTATRICE** (*argumantateur, trice*), qui aime à *argumenter*.

ARGUMENTATION, subst. fém. (*argumantâcion*) (en lat. *argumentatio*), action, art d'*argumenter* : *il brille dans l'argumentation*.

ARGUMENTATRICE, subst. fém. Voy. ARGUMENTATEUR.

ARGUMENTER, v. neut. (*argumanté*) (du latin *arguere*, montrer, prouver, etc.), faire un ou plusieurs *arguments* : *argumenter contre une proposition*. — Prouver par *arguments*. — Tirer des conséquences d'une chose à une autre : *on ne doit pas argumenter de la possibilité à l'effet*.

***ARGUS**, subst. mas. (*arguce*), myth., fils d'Arestor. Il avait, dit-on, cent yeux, dont cinquante étaient toujours ouverts pendant que les cinquante autres dormaient. Junon lui confia la garde de la vache Io, que Jupiter aimait; mais Mercure l'endormit au son de la flûte, et le tua. Après sa mort, Junon le métamorphosa en paon, et prit cet oiseau sous sa protection. — Il y eut un autre *Argus*, fils de Polybe, fameux architecte qui construisit le navire Argo.— On cite un troisième *Argus*, fils de Jupiter et de Niobé : il régnait à Argos, et cultiva le premier les terres de la Grèce. — Fig., espion domestique; personne très-clairvoyante. — On dit encore fig., d'un homme qui voit tout, à qui on ne peut rien cacher, qu'*il a des yeux d'Argus*. — T. d'hist. nat., oiseau de la famille des gallinacées et des nudipèdes. — Le nom d'*argus* est commun à plusieurs espèces de poissons. — On désigne ainsi des lépidoptères du genre *papillon* de Linnée. — Une espèce de couleuvres, de lézards et de vers mollusques est connue sous le nom d'*argus*, que les marchands naturalistes donnent aussi à plusieurs coquilles du genre porcelaine, parce qu'elles ont des taches semblables à des yeux.

ARGUT, E, adj. (*argu, gute*) (en latin *argutus*), vieux mot qui n'est plus français et qui signifiait, subtil, savant, éclairé : *les beurriers et beurrières de Vanvres, les ruffiens de Mont-Rouge et de Vaugirard, les vignerons de Saint-Cloud, les carreleurs de Ville-Juif, et autres cantons catholiques, sont devenus maîtres-ès-arts, bacheliers, principaux, présidents et boursiers des collèges, régents des classes, et si arguts philosophes, que mieux que Cicéron maintenant ils disputent de inventione, et apprennent à décliner et mourir de faim per regulas*... (Satyre Ménip., page 80.)

ARGUTIE, subst. fém. (*arguci*), vaine subtilité ; *argument* sophistique ou pointilleux.

ARGUTIEUSE, adj. fém. Voy. ARGUTIEUX.

ARGUTIEUX, adj. mas., au fém. **ARGUTIEUSE** (*argucieû, eûze*), qui s'occupe d'*arguties* : *c'est l'homme le plus argutieux que je connaisse*. — Qui se compose d'*arguties* : *discours argutieux*.

ARGUZE, subst. fém. (*arguze*), t. de bot., plante de la famille des sébesténiers.

ARGYLIE, subst. fém. (*arjili*), t. de bot., nouveau genre de plantes de la famille des bignones.

ARGYNNE, subst. mas. (*arjine*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des lépidoptères.

ARGYNNUS, subst. mas. (*arjinenuce*), myth., jeune Grec qui se noya en se baignant. Agamemnon, qui l'aimait beaucoup, fit bâtir en son honneur un temple qu'il dédia à Vénus.

ARGYRASPIDES, subst. mas. plur. (*arjiracepide*) (du grec αργυρος, argent, et ασπις, bouclier), t. d'hist. anc., soldats qui formaient le second corps de l'armée d'*Alexandre*, et qui portaient des boucliers d'argent, ou argentés.

***ARGYRE**, subst. fém. (*arjire*), myth., nymphe de Thessalie. Comme elle était tendrement aimée de son mari, qu'elle payait de retour, celui-ci sécha presque de douleur en se voyant près de la perdre ; mais Vénus, touchée de pitié, les métamorphosa, l'un en fleuve, et l'autre en fontaine, qui, comme Alphée et Aréthuse, mêlèrent leurs eaux. Cependant Sélénus parvint à oublier Argyre, et il eut depuis la vertu de faire perdre à ceux qui aimaient le souvenir de leur tendresse, lorsqu'ils buvaient de ses eaux ou qu'ils s'y baignaient.

***ARGYRÉE**, subst. mas. (*arjiré*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des lépidoptères.

ARGYRÉIA, subst. fém. (*arjiré-ia*), t. de bot., Voy. ARGYRÉE.

ARGYRÉIOSE, subst. mas. (*arjiréioze*) (du grec αργυρειος, argenté), t. d'hist. nat., petit poisson sans écailles et d'un bleu argentin, des mers de Norwège et du Brésil.

ARGYRÈJE, subst. fém. (*arjirèje*), t. de bot., plante de la famille des convolvulacées.

ARGYRITE ou **ARGYROLITHE**, subst. fém. (*arjirite* ou *arjirolite*) (du grec αργυρος, argent, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., sorte de pierre qui a la couleur et l'éclat de l'argent.

ARGYRITES, adj. et subst. mas. plur. (*arjirite*) (du grec αργυρος, argent; *jeux à prix d'argent*), t. d'hist. anc., jeux de la Grèce qui ne faisaient pas partie du culte d'une divinité, et où les vainqueurs recevaient pour prix, non une simple couronne comme dans les jeux sacrés, mais des vases, des boucliers, etc.

ARGYROCOME, subst. fém. (*arjirokôme*) (du grec αργυρος, argent, et κομη, chevelure), t. de bot., plante du cap de Bonne-Espérance, dont les fleurs sont de couleur d'argent. — En astron., comète de couleur *argentine*, qui diffère très-peu de l'héliocomète.

ARGYRODAMAS, subst. mas. (*arjirodamâce*) (du grec αργυρος, argent, et δαμαω, je dompte ; *argent qui dompte le feu*), t. de min., sorte de talc de couleur d'argent, qui résiste au feu le plus violent.

ARGYRODONTE, subst. mas. (*arjirodonte*) (du grec αργυρος, argent, et οδους, gén. οδοντος, dent), t. d'hist. nat., poisson du genre des sciènes.

ARGYROGONIE, subst. fém. (*arjiroguoni*) (du grec αργυρος, argent, et γονος, génération, production), t. d'alch., la pierre philosophale.

ARGYROLITHE, subst. fém. Voy. ARGYRITE.

ARGYRONÈTE, subst. fém. (*arjironète*), t. d'hist. nat., araignée aquatique de Linnée.

ARGYROPÉE, subst. fém. (*arjiropé*) (du grec αργυρος, argent, et ποιεω, je fais), t. de philos. hermétique, l'art de faire de l'argent avec un métal de moindre valeur.

ARGYROPHORE, subst. mas. (*arjirofore*) (du grec αργυρος, argent, et φερω, je porte), antidote qui était regardé autrefois comme très-précieux.

ARGYROTOXE, subst. mas. (*arjirotokce*) (du grec αργυρος, argent, et τοξον, arc), espèce d'arc resplendissant et varié que les rayons du soleil forment au-dessus de la tête.

ARGYTAMNE, subst. mas. Voy. ARGITHAMNE.

ARHEUMATIQUE, adj. des deux genres (*areumatike*) (du grec α priv., et ρευματισμος, fluxion), t. de médec., qui n'a pas été atteint de fluxion ou de *rhumatisme*. — Il est aussi subst.

ARHIZE, adj. des deux genres (*arize*) (du grec α priv., et ριζα, racine), t. de bot., se dit d'un végétal privé de radicule, comme les champignons, les mousses, etc.

ARHYTHME, adj. des deux genres (*ariteme*) (du grec α priv. et ρυθμος, nombre), t. de médec., irrégulier, inégal.

ARIADNE, que quelques poètes écrivent aussi **ARIANE**, subst. fém. (*ariadene*), myth., fille de Minos, roi de Crète. Éprise de Thésée, qui devait être dans le labyrinthe la proie du Minotaure, elle lui donna un peloton de fil au moyen duquel, après avoir terrassé ce monstre, il put sortir de ce lieu. Elle quitta la Crète avec lui; mais il l'abandonna sur un rocher dans l'île de Naxos, où, après avoir pleuré amèrement son malheur, elle se fit prêtresse de Bacchus, qui l'épousa et mit la couronne de cette princesse au nombre des constellations. — T. d'astr., nom d'une étoile placée dans la couronne septentrionale.

ARIADNÉES, subst. fém. plur. (*ariadené*), t. d'hist. anc., fêtes instituées en l'honneur d'Ariadne, fille de Minos.

ARIANISME, subst. mas. (*arianiceme*) (formé du nom propre *Arius*), doctrine, système, principes d'*Arius*. Voy. ARIEN.

*__ARICIE__, subst. fém. (*arici*), myth., fille de Pallante. — Forêt. Voy. ARICINA.

*__ARICINE__, subst. fém. (*aricine*), myth., surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendait dans la forêt d'Aricia, à quelques milles de Rome.

ARICINE, subst. fém. (*aricine*), t. de chim., base salifiable, organique, crystallisable, observée dans le quinquina jaune.

ARIDAS, subst. mas. (*ariddce*), sorte de coton de taffetas des Indes, tiré de la plante qui porte ce nom.

ARIDE, adj. des deux genres (*aride*) (du lat. *aridus* qui a la même signification), sec : avec cette différence qu'un lieu est *aride* lorsque le défaut d'humidité lui a ôté la faculté de produire, et qu'il est *sec* quand il est momentanément privé d'humidité : *la terre est sèche partout au mois d'août; les déserts de l'Afrique sont arides.* (Guizot.) — Fig., *un sujet aride*, c'est-à-dire : qui ne fournit pas au discours. — *Un esprit aride*, qui ne produit rien. — *Une âme, un cœur aride*, qui manque de sensibilité.

ARIDITÉ, subst. fém. (*aridité*) (en lat. *ariditas*, sécheresse), au propre et au fig., qualité de ce qui est *aride* ; sécheresse : *l'aridité d'un terrein, de l'esprit, de l'âme, du style, d'un ouvrage.* — En t. de dévotion, état d'insensibilité, de dégoût. Il se dit au plur. : *les aridités dans la prière.*

ARIDURE, subst. fém. (*aridure*), t. de médec., maigreur, consomption de tout le corps, et surtout de quelque membre en particulier. — C'est la même chose que *atrophie*.

ARIÈGE, subst. fém. (*ariège*), dép. de la France, portant le nom de la rivière qui le traverse.

ARIEL, subst. mas. (*ariel*), t. d'hist. nat., animal de l'Arabie, de la grosseur de la gazelle.

*__ARIEN__, subst. et adj. mas. ; au fém. **ARIENNE** (*ariein, ène*), t. d'hist. eccl., sectateur d'*Arius*, auteur de l'hérésie qui nie la consubstantialité du Verbe, qui n'admet point que le Père et le Fils soient de même nature. — Adj., *un prince, un évêque arien.*

ARIÈS, subst. mas. (*ariėce*) (mot emprunté du latin), t. d'astron., en français *le bélier*. C'est le premier des douze signes du zodiaque, qui est composé de neuf étoiles disposées en rond. Ce mot, quoique latin, se dit quelquefois en français, mais plus souvent en astrologie qu'en astronomie: *le soleil entrant en ariès ; Vénus étant dans une des maisons d'ariès.* — Dans ce sens, c'est aussi un t. de philosophie hermétique : *ventre* ou *maison d'ariès.*

ARIETTE, subst. fém. (*ariète*) (de l'italien *arietta*, dimin. de *aria*, air), air léger et détaché, à l'imitation des Italiens. — Dans une acception plus moderne et plus usitée, morceau de musique d'un mouvement pour l'ordinaire gai et marqué, qui se chante avec accompagnement, et qui est communément en rondeau.

ARIGOT, subst. mas. (*arigué*), t. de mus., espèce de fifre. — Prov. : *chanter à tire l'arigot; boire à tire l'arigot*, chanter, boire à longs traits.

ARILLE, subst. fém. (*ariie*), t. de bot., partie charnue d'un fruit, ou enveloppe à laquelle la graine n'adhère que par le style. — T. d'anat., extension du cordon ombilical.

ARILLÉE, adj. fém. (*ariié*), t. de bot. : *graine arillée*, revêtue d'une *arille.*

ARIMANE, subst. masc. (*arimane*), l'une des divinités du culte des Perses, selon la théologie de *Zoroastre*. Il était le principe du mal, comme *Oromaze* était le principe du bien.

ARIMANON, subst. mas. (*arimanon*), t. d'hist. nat., perruche à queue courte.

ARIMASPES, subst. mas. plur. (*arimacepe*) (selon Hérodote, dérivé de la langue scythe, dans laquelle, dit-il, *arima* veut dire : un, et *spu* : œil), myth., peuples fabuleux qui n'avaient qu'un œil au milieu du front, et qui, voisins des griffons, leur faisaient une guerre continuelle.

ARIMATHIE, subst. fém. (*arimati*), ancienne ville de Judée.

ARIMÉ, E, part. pass. de *arimer*.

ARIMER, v. act. (*arimé*), t. d'épinglier, ajuster le poinçon sur l'enclume.

ARIMPHÉENS, adj. et subst. mas. plur. (*areinféein*), se dit de peuples septentrionaux qui habitent en deçà des *monts Riphées*, c'est-à-dire de cette chaîne de montagnes, entre l'Europe et l'Asie, aboutissant d'un côté à la mer Caspienne, et de l'autre à l'embouchure de l'Oby, dans la mer Glaciale.

ARINTHOD, subst. mas. (*areintode*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lons-le-Saunier, dép. du Jura.

ARION, subst. mas. (*arion*), myth., fameux musicien. Se trouvant sur un vaisseau, les matelots voulurent l'égorger pour avoir son argent ; mais il obtint avant de mourir la permission de jouer de son luth, au son duquel les dauphins s'attroupèrent autour du vaisseau : ensuite il se jeta dans la mer ; et l'un de ces dauphins le porta à terre. Il arriva chez Périandre, qui fit courir après ses assassins, dont la plupart furent punis de mort. — Le cheval que Neptune fit sortir de la terre d'un coup de trident fut nommé *Arion*. Voy. MINERVE.

ARIOSO, adv. (*ariózó*) (mot emprunté à la langue italienne, où il est adj.), placé à la tête d'un air, indique un chant soutenu.

ARISÉ, E, part. pass. de *ariser*.

ARISER, v. act. (*arizé*), t. de mar., abaisser les vergues et les attacher au vibord.

ARISTARQUE, subst. mas. (*aricetarke*) (du grec αριστaρχος, qui signifie proprement *bon prince*, formé de αριστος, très-bon, et αρχος, prince), nom d'un commentateur d'*Homère*, qui s'emploie fig. pour parler d'un critique sévère, mais équitable.

ARISTÉ, E, adj. (*aricelé*), t. de bot., garni d'une ou plusieurs *arêtes*. C'est l'opposé de *mutique*. Voy. ce mot.

*__ARISTÉE__, subst. fém. (*aricelé*), t. de bot., plante de l'ordre des iridées. — Subst. mas., myth., fils d'Apollon et de Cyrène. Il aima beaucoup Eurydice, qui, fuyant ses poursuites le jour de ses noces avec Orphée, fut piquée d'un serpent et mourut sur-le-champ. Les nymphes, furieuses contre Aristée, tuèrent toutes ses abeilles. Sa mère lui conseilla de consulter Protée, qui lui dit d'apaiser les mânes d'Eurydice en faisant un sacrifice de quatre génisses et de quatre taureaux, des entrailles desquels il sortit des essaims d'abeilles. Aristée fut mis au nombre des dieux après sa mort, et particulièrement révéré par les bergers, qui bâtirent des temples en son honneur. (*Virg.*)

ARISTHÈNE, subst. mas. (*aricetène*), myth., berger qui trouva Esculape enfant, que sa mère Coronis avait abandonné sur le mont Tithion, près d'Épidaure.

ARISTIDE, subst. fém. (*aricetide*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

ARISTOCRATE, subst. mas. et fém. (*aricetokrate*), membre ou partisan du gouvernement *aristocratique*. — Nom donné, depuis la révolution française, aux partisans de l'*ancien régime*. — Il est aussi adj. : *cet homme est aristocrate.*

ARISTOCRATIE, subst. fém. (*aricetokraci*) (en grec αριστοκρατεια, composé de αριστος, très-bon, et κρατος, force, puissance ; *gouvernement des meilleurs, des plus considérables*), gouvernement où le pouvoir est exercé par les personnes les plus considérables d'un état. — Souveraineté des nobles, des grands et des riches, sans aucune participation du peuple. — La classe noble en général. — Pendant la révolution française, ce mot désignait la caste des nobles et privilégiés, et en général les ennemis du gouvernement révolutionnaire. — Figure allégorique, représentée par une femme richement vêtue. Elle tient un faisceau de verges entouré d'une guirlande de laurier et d'une hache. Elle est appuyée sur un casque et sur un sac plein d'or.

ARISTOCRATIQUE, adj. des deux genres (*aricetokratike*), qui appartient à l'*aristocratie* : *gouvernement aristocratique.*

ARISTOCRATIQUEMENT, adv. (*aricetokratikeman*), d'une manière *aristocratique.*

ARISTOCRATISÉ, E, part. pass. de *aristocratiser.*

ARISTOCRATISER, v. neut. (*aricetokratizé*), professer l'*aristocratie*. — V. act., rendre *aristocratique* ou *aristocrate*. (Boiste.)

ARISTODÉMOCRATE, subst. mas. (*aricetodémokrate*), membre ou partisan d'un gouvernement à la fois *aristocratique* et *démocratique.*

ARISTODÉMOCRATIE, subst. fém. (*aricetodémokraci*) (du grec αριστος, très-bon, δημος, peuple, et κρατος, puissance), gouvernement auquel les grands et le peuple participent.

ARISTODÉMOCRATIQUE, adj. des deux genres (*aricetodémokratike*), qui a la forme de l'*aristodémocratie* ; qui appartient à l'*aristodémocratie.*

ARISTOLOCHE, subst. fém. (*aricetoloche*) (du grec αριστος, très-bon, et λοχεια, les couches), t. de bot., plante vivace, à fleur monopétale irrégulière, très-utile en médecine, et propre surtout à évacuer les *lochies*, ou vidanges des femmes en couches.

ARISTOLOCHIQUE, adj. des deux genres (*aricetolochike*), t. de médec., se dit des remèdes propres à faire couler les *lochies.*

ARISTON MAGNUM, et **ARISTON PARVUM**, subst. mas. (*aricetone maguenome, parvome*), t. de médec., remèdes contre la phthisie, etc.

ARISTOPHANÉION, subst. mas. (*aricetofanéion*) (du grec αριστος, très-bon, et φαινω, je montre, je fais paraître), t. de pharm., très-bon emplâtre de *Paul Éginète.*

ARISTOR, subst. mas. (*aricetor*), myth., fils de Crotope et père d'Argus.

ARISTOTÈLE, subst. fém. (*aricetotèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

ARISTOTÉLICIEN, subst. mas., au fém. **ARISTOTÉLICIENNE** (*aricetotéliciein, ciène*), celui ou celle qui suit la doctrine d'*Aristote*. — Adj., conforme à sa doctrine.

ARISTOTÉLIES, subst. fém. plur. (*aricetotéli*), t. de bot., sorte d'arbrisseaux.

ARISTOTÉLIQUE, adj. des deux genres (*aricetotélike*), d'*Aristote.*

ARISTOTÉLISME, subst. mas. (*aricetotéliceme*) (du grec αριστοτελης, qui signifie *Aristote*, et qui est formé de αριστος, très-bon, le meilleur, et τελος, la fin, le but qu'on se propose), doctrine, philosophie d'*Aristote.*

*__ARISTOXÉNIENS__, subst. mas. plur. (*aricetokcéniein*), musiciens qui jugeaient par l'oreille seule du rapport des sons.

ARITHM., abréviation du mot *arithmétique.*

ARITHMANCIE, subst. fém. Voy. ARITHMOMANCIE.

ARITHMANCIEN, subst. et adj. Voy. ARITHMOMANCIEN.

ARITHMÉTICIEN, subst. mas. ; au fém. **ARITHMÉTICIENNE**, (*aritemeticiein, ciène*), celui qui sait l'*arithmétique* ; et plus communément celui qui l'enseigne. L'*Académie* ne fait pas mention du fém.

ARITHMÉTIQUE, subst. fém. (*aritemétike*) (du grec αριθμος, nombre), science des nombres ; art de calculer. Les quatre règles fondamentales de l'*arithmétique* sont : *l'addition, la soustraction, la multiplication, la division*. Voy. ces quatre articles. — *Arithmétique instrumentale*, celle

où les règles communes s'exécutent par le moyen d'instruments, tels que les bâtons de *Néper*, la machine *arithmétique* de *Pascal*, etc. — *Arithmétique logarithmique*, qui s'exécute par les tables des logarithmes. — *Arithmétique numérale*, qui enseigne le calcul des nombres. — *Arithmétique spécieuse*, qui enseigne le calcul des quantités désignées par les lettres de l'alphabet. C'est l'algèbre. — *Arithmétique décimale*, qui procède par la progression décuple. — *Arithmétique binaire*, qui n'emploie que deux figures, et procède par la progression double; calcul inventé par Leibnitz, et que nous ne donnons point de peur d'embrouiller l'esprit de nos lecteurs. — *Arithmétique tétractique*, qui admet quatre caractères, et procède par la progression quadruple. — *Arithmétique vulgaire*, qui roule sur les entiers et les fractions. — *Arithmétique sexagésimale*, qui procède par *soixantaines*. — *Arithmétique des infinis*, méthode de trouver une suite de nombres dont les termes sont infinis, ou d'en déterminer les rapports. — *Arithmétique universelle*, nom donné par *Newton* au calcul des grandeurs en général, ou algèbre. — *Arithmétique politique*, celle qui a pour but des recherches utiles à l'art de gouverner les peuples. On l'appelle aujourd'hui *statistique*. Voy. ce mot. — Figure allégorique représentée par une belle femme vêtue d'une robe sur laquelle on lit ces mots : *par*, *impar*. Elle tient un tableau couvert de chiffres. — Adj. des deux genres, qui regarde l'*arithmétique*, qui appartient à l'*arithmétique*; qui est fondé sur les nombres, sur les quantités; qui est selon les règles de l'*arithmétique*. — On appelle *rapport arithmétique* la différence de deux quantités : *proportion arithmétique*, l'égalité de deux rapports *arithmétiques*; *progression arithmétique*, celle où la différence de chaque terme au terme précédent est constante. — *Echelles arithmétiques*, nom donné par *Buffon* aux différentes progressions de nombres suivant lesquelles l'*arithmétique* aurait pu être formée. — *Machine arithmétique*, assemblage ou système de roues, à l'aide desquelles des chiffres imprimés se meuvent, et exécutent dans leurs mouvements les principales règles de l'*arithmétique*. Cette machine fut inventée par *Pascal*, à l'âge de dix-neuf ans.

ARITHMÉTIQUEMENT, adv. (*aritemétikeman*), d'une manière *arithmétique*; suivant la proportion *arithmétique*.

ARITHMOMANCIE, subst. fém. (*aritemomanci*) (du grec ἀριθμος, nombre, et μαντεια, divination), divination par les nombres.

ARITHMOMANCIEN, subst. et adj. mas.; au fém. **ARITHMOMANCIENNE** (*aritemomanciein, ciène*), qui s'adonne à l'*arithmomancie*.

ARITHMOMÈTRE, subst. mas. (*aritemomètre*) (du grec ἀριθμος, nombre, et μετρον, mesure), machine pour calculer.

ARJUZAN, subst. mas. (*arjuzan*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mont-de-Marsan, dép. des Landes.

ARKANSAS, subst. mas. (*arkançâce*), fleuve et contrée d'Amérique.

***ARKHANGEL**, subst. mas. (*arkanjèle*), ville, et gouv. de la Russie d'Europe.

ARLANT, subst. mas. (*arlan*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Clermont, dép. du Puy-de-Dôme.

ARLEQUIN, subst. mas. (*arlekein*) (nom resté du premier bouffon de ce genre qui vint d'Italie à Paris, sous *Henri III*. Comme il allait souvent chez MM. de *Harlay*, ses camarades l'appelèrent *Harlequino*, petit *Harlay*; et ce nom est demeuré à ses successeurs), bateleur, bouffon dont le vêtement était composé de pièces de différentes couleurs. A son chapeau, en feutre gris, était attachée une queue de lapin; il portait un masque noir et un sabre de bois nommé *batte*. C'était originairement un personnage de la comédie italienne, introduit ensuite sur notre théâtre, et qui avait pour caractère particulier une naïveté à la fois bouffonne et spirituelle : *rôle d'arlequin*; *il jouait les arlequins*. — Ce mot ne s'applique plus guère qu'à un costume de carnaval semblable à celui que nous venons de décrire : *il s'est déguisé en arlequin*. — Fig. et fam., on appelle *un habit d'arlequin* un tout composé de parties disparates : *cet ouvrage, ce livre est un véritable habit d'arlequin*. — T. d'hist. nat., colibri, nommé *colibri arlequin*. — T. de bot., plante.

ARLEQUINADE, subst. fém. (*arlekinade*), bouffonnerie, lazzi d'*arlequin*, soit dans le jeu, soit dans les paroles. — Il se disait aussi autrefois d'une pièce de théâtre où le principal rôle était un rôle d'*arlequin*.

ARLEQUINE, subst. fém. (*arlekine*), air d'une danse de caractère composée pour un *arlequin*. — Cette danse même. — T. d'hist. nat., coquille du genre des porcelaines.

***ARLES**, subst. fém. (*arle*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Bouches-du-Rhône. — Cette ville, qui offre des témoignages imposants d'une antique splendeur, fut long-temps la capitale des Gaules. Elle dut surtout ses embellissements à Constantin.

ARLES-SUR-TECH, subst. fém. (*arleçurtèk*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Céret, dép. des Pyrénées-Orientales.

ARLET, subst. mas. (*arlè*), t. de bot., espèce de cumin.

ARLEUX, subst. mas. (*arleu*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Douai, dép. du Nord.

ARLON, subst. mas. (*arlon*) (on prétend que ce nom vient de *araluna*, ou *ara lunæ*, autel de la lune, parce que les habitants de Trèves y avaient érigé un autel à la lune, qu'ils y venaient adorer), ville de Belgique, célèbre par la victoire que les Français, sous le commandement du général Jourdan, y remportèrent en 1793. — L'année suivante, un combat également mémorable eut lieu dans cette ville entre les armées française et autrichienne.

ARMADILLE, subst. fém. (*armadiie*) (de l'espagnol *armadilla*, dimin. de *armada*, armée navale, flotte, sorte de flotte légère), petite flotte que l'Espagne entretenait autrefois dans le Nouveau-Monde, pour empêcher que les étrangers ne se livrassent au commerce dans ses possessions; il s'est même dit des frégates composant cette flotte. — T. d'hist. nat., espèce de cloporte qui, au moindre danger, se roule en une boule parfaitement sphérique. — Animal du Brésil, gros comme un chat.

***ARMAGNAC**, subst. mas. (*armagniak*), nom de l'ancienne province de Gascogne occidentale, qui avait le titre de comté.

***ARMAMENTAIRE**, subst. mas. (*armamantère*), t. d'antiq., arcenal.

ARMAND, subst. mas. (*arman*), t. de vét., sorte de bouillie, remède pour rendre l'appétit aux chevaux.

ARMANDILLE, voy. ARMADILLE.

ARMARIER, subst. mas. (*armarié*), officier d'abbaye. Inus.

ARMARINTE, subst. mas. (*armareinte*), t. de bot., plante vivace ombellifère, d'une odeur aromatique.

ARMATA VÉNUS OU VÉNUS ARMÉE, t. d'hist. anc. Les Lacédémoniens adoraient Vénus sous ce nom, en mémoire de la victoire que les femmes avaient remportée sur les Messéniens.

ARMATEUR, subst. mas. (*armateur*), celui qui, avec une autorisation légale, *arme* un ou plusieurs vaisseaux pour aller en course. — Le vaisseau qui est armé en course. — Le capitaine qui commande le vaisseau. — Il se dit aussi des marchands, négociants et autres, qui font des *armements*, ou qui s'intéressent à des *armements*.

***ARMATURE**, subst. fém. (*armature*) (du lat. *armatura*, dérivé de *armare*, armer), t. de lithol., croûte métallique et luisante qui couvre les pierres figurées. — T. d'arts et mét., assemblage de différentes barres de fer, pour porter ou contenir le noyau d'une statue de bronze. — On le dit dans le même sens, en archit., des barres, clefs, et autres liens de fer employés à retenir quelque pièce. — T. de phys., on donne aussi le nom d'*armature* à toute substance métallique appliquée à une partie d'un animal que l'on veut soumettre à l'action du galvanisme.

***ARME**, subst. fém. (*arme*) (en lat. *arma*. Nicot donne ainsi l'étymologie de ce mot : *quòd operiant armos*, parce qu'elles couvrent les épaules ou les flancs; mais il est plus naturel de le dériver du latin *arma*, dont *Varron* dit : *eo quòd arceant hostes*. Le *P. Pezron*, enchérissant sur *Nicot*, dit qu'*arme* vient du celtique *arm*, signifiant la même chose, et dérivé de *armm*, autre mot celtique désignant toute l'épaule jusqu'au poignet, et qui était fort usité chez les Celtes et les anciens peuples. Il ajoute que si d'*armm*, épaule, s'est fait *arme*, c'est parce qu'anciennement toutes les *armes*, telles que le bouclier, le carquois et les flèches, se portaient sur les épaules), tout instrument servant à attaquer ou à se défendre : *arme offensive*, *arme défensive*, *arme à feu*, *arme blanche*, etc. Le sabre, l'épée, la baïonnette, sont des *armes blanches*; le canon, le fusil, le pistolet, sont des *armes à feu*. — *Arme d'une bonne trempe*; *faisceau d'armes*; *trophée d'armes*; *arme d'hast*, *arme de trait*, *arme de jet*, etc. — *Armes*, au plur., signifie la guerre : *le sort des armes est incertain*. — La profession de la guerre : *suivre, quitter les armes*. — Entreprises de guerre : *le succès des armes*; *c'est ce qui fait prospérer ses armes*. — *Porter les armes*, faire la guerre. — *Porter*, *présenter les armes*, exécuter certains maniements du fusil faisant partie de l'exercice militaire, et constituant aussi des marques d'honneur. — *Prendre les armes*, s'armer pour défendre quelqu'un ou quelque chose; pour se défendre soi-même ou pour attaquer; pour rendre des honneurs à un personnage quelconque, ou pour faire l'exercice. — *Poser les armes*, se rendre, ou : faire la paix, faire une trêve. — *Rendre les armes*, locution qui, outre le premier des deux sens précédents, a spécialement celui de : remettre ses *armes* ou son *arme* à son vainqueur. — *Être sous les armes*, être à l'armée, ou : être rangé en bataille, en parlant d'un ou plusieurs hommes; au fig. et fam., en parlant d'une femme, être extrêmement parée. — *Capitaine d'armes*, sous-officier de la marine militaire, dont le grade répond à celui de fourrier, et auquel est confiée la garde des menues armes d'un vaisseau. — *Place d'armes*, place où les troupes sont exercées; partie des tranchées où l'on réunit, pendant un siége, les troupes destinées à repousser les sorties; ville frontière renfermant le principal dépôt des vivres, des munitions de l'armée, et où cette armée peut se retirer dans l'occasion. — *Port d'armes*, action de porter *armes*, résultat de cette action : *on commanda le port d'armes*; *ce soldat était au port d'armes*, etc.; action de porter des armes : *le port d'armes n'est pas permis à tout le monde*; permission de chasse : *le garde champêtre a saisi votre fusil, parce que vous n'aviez pas de port d'armes*. — Salut des armes, salut consistant en un certain mouvement imprimé à l'*arme*. — On appelle *fait d'armes* un exploit guerrier : *on cite de lui des faits d'armes admirables*. — Le mot *arme* sert aussi à distinguer les différents genres de troupes composant une *armée* : *dans quelle arme servez-vous? cette division est composée de telles et telles armes*; *l'arme de l'artillerie*, *l'arme des hussards*, *l'arme des lanciers*, etc. — On dit, prov. : *les armes sont journalières*, pour signifier qu'en général le sort de la guerre, le sort des *armes* est inconstant; et, au fig., ce proverbe a le sens de cet autre : *n'est pas marchand qui toujours gagne* : *votre pièce est tombée... Que voulez-vous? les armes sont journalières*; *j'ai perdu aujourd'hui cent écus à l'écarté, mais j'avais gagné deux cents francs hier* : *les armes sont journalières*. — Au plur., tout le harnais d'un homme de guerre : *armes complètes*; *armes fort riches*, etc. — *Grand nombre d'animaux sont pourvus d'armes naturelles*. — Au fig., tout ce qui sert à combattre une erreur, une opinion, etc., à se défendre d'une calomnie, etc. — *Armes à outrance*, ou *armes émoulues*, celles dont on se servait dans des espèces de tournois qui étaient de véritables combats. — *Armes courtoises*, celles dont on se servait dans les tournois proprement dits, et qu'on avait rendues moins susceptibles de nuire. — T. d'antiq., *armes catabalistiques*, celles qui, comme le bélier, agissaient à coups redoublés, et renversaient par un choc violent; *armes neurobalistiques*, celles où, comme dans l'arc, l'action du bras est avantageusement remplacée par le ressort d'une matière élastique, etc.; *armes pyrobalistiques*, les armes propres à lancer des feux. — On appelle *armes boucanières* certains fusils dont se servent les chasseurs des îles, et particulièrement ceux de Saint-Domingue. — *Aux armes!* cri d'alarme, pour ordonner à une troupe de prendre les armes, ou pour exciter d'autres personnes à s'armer. — *Suspension d'armes*, cessation des hostilités convenue pour un temps entre deux armées. — *Faire passer quelqu'un par les armes*, le fusiller. — T. d'escrime, *mettre les armes à la main à quelqu'un*, être le premier à lui enseigner l'escrime. — *Faire* ou *tirer des armes*, s'exercer à l'escrime. — *Tirer dans les armes*, allonger un coup d'épée entre les bras de son ennemi, ou, ce qui est la même chose, du côté gauche de son épée. Lorsque c'est du côté droit, on dit *tirer hors des armes*; et *tirer sur* ou *sous les armes*, lorsque la lame de l'épée passe par-dessus ou par-dessous le bras de l'adversaire. — *Avoir les armes belles*, faire des armes de bonne grace. — *Maître d'armes*, *maître en fait d'armes*, celui qui montre à faire des *armes*. — *Salle d'armes*, lieu où l'on enseigne à faire des armes; ou : chambre, pièce qui, dans les châteaux

forts, dans les casernes, etc., renferme les *armes* rangées en ordre et tenues en bon état. — *Homme d'armes*, ancien cavalier armé de toutes pièces. — Les mots *gens d'armes* avaient autrefois un sens analogue. — *Faire ses premières armes*, faire son apprentissage dans la guerre, sa première campagne; et, au fig., commencer à exercer un emploi, une profession quelconque, etc. — Au fig., *faire tomber les armes des mains de quelqu'un*, le fléchir, l'apaiser. — *Faire arme de tout*, employer tous les moyens qui se présentent. — *Armes* se dit, en t. de blas., de certaines marques héréditaires propres à chaque maison noble, etc. : *les armes de France, les armes d'Autriche*, etc.; *sceller du sceau de ses armes*, etc. *Armes fausses* ou *à enquerre*, celles qui ne sont pas selon les règles du blason; *armes parlantes*, celles qui expriment en tout ou en partie le nom de la maison qui les porte; *armes brisées*, celles que les cadets sont obligés d'augmenter de quelque pièce pour se distinguer de leur aîné; *armes chargées*, celles où l'on ajoute d'autres *armes*; *armes substituées*, qu'on prend avec un nom étranger, à la place des siennes; *armes diffamées*, *déchargées* ou *abaissées*. Voy. ABAISSEMENT. — On appelait *juge d'armes* celui qui était chargé de juger des armoiries et des titres de noblesse. — On dit ordinairement *armes*, lorsqu'il s'agit de telles *armes* en particulier, ou du blason de ces *armes* : *les armes d'Espagne*; mais on dira plutôt *armoiries*, si l'on considère ces symboles en général et d'une manière vague : *l'origine, la haute antiquité des armoiries*. — *Pas d'armes*, dans l'ancienne chevalerie, combat qui avait pour objet de défendre, contre tout venant, un *pas* ou passage ordinairement en rase campagne. Ce *pas* était fermé par une barricade. — Outil dont se servent les facteurs de clavecin, les ébénistes, les menuisiers, etc. : c'est un feuillet de scie très-mince et fort large, denté dans toute sa longueur.

ARMÉ, subst. mas. (*armé*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'un poisson du genre des silures.

ARMÉ, E, part. pass. de *armer*, et adj. On dit, par raillerie, d'un homme armé plus qu'on n'a accoutumé de l'être, qu'*il est armé jusqu'aux dents*. — Garni, pourvu : *une plante armée de piquants*. — *A main armée*, locution adverbiale qui signifie : les armes à la main; avec violence : *piller un pays à main armée; entrer dans une maison à main armée*, etc. — T. de blas., se dit des figures d'animaux dont les défenses sont d'un autre émail que le corps.

ARMECH ou **ARMET**, subst. mas. (*armèk; armé*), t. de mar., nom collectif exprimant les ancres, câbles, grelins, employés à fixer ou amarrer un bâtiment dans une rade.

ARMÉE, subst. fém. (*armé*) (rac. *arme*), grand nombre de troupes assemblées en un corps sous la conduite d'un général. — *Armée combinée*, celle que forment les troupes de deux ou plusieurs puissances alliées. — *Armée navale*, quantité de vaisseaux armés en guerre et réunis sous un même chef. — *Armée de siège*, destinée à faire le siège d'une place. — *Armée d'observation*, qui protège une autre armée occupée à un siège; qui est destinée à observer les mouvements de l'ennemi pour s'y opposer. — *Armée de réserve*, armée que l'on réserve pour la faire combattre en cas de besoin. — *La tête, le front, le centre, les ailes d'une armée*. — *Lever une armée*, mettre une *armée* sur pied. — *Entretenir une armée*, la faire subsister. — *Entretenir une armée sur tel point*, la faire séjourner sur tel point. — *L'armée a pris ses quartiers dans tel endroit*, s'y est logée. — *Ranger une armée en bataille*, la disposer pour une bataille. — On appelle *armée à deux fronts* une armée rangée en bataille sur plusieurs lignes, dont les troupes font face à la tête et à la queue, en sorte que les soldats des premières et des dernières se trouvent dos à dos. — Aujourd'hui, quand on dit en France *la grande-armée*, on veut parler de l'armée de *Napoléon*. — L'Écriture sainte appelle Dieu *le Dieu des armées*. — Il se dit, dans un sens absolu, de la totalité des troupes entretenues par un état pour sa sûreté, tant intérieure qu'extérieure : *l'armée coûte telle somme par an; l'armée de terre, l'armée de mer*, etc. — Fig., *armée* signifie : grand nombre : *une armée d'écoliers*.

ARMÉJA, subst. mas. (*arméja*), t. de mar., travail, moyen pour amarrer un vaisseau dans un port ou dans une rade.

ARMÉJÉ, E, part. pass. de *arméjer*.

ARMÉJER, v. act. (*arméjé*), t. de mar., travailler à s'amarrer dans un port.

ARMELINES, subst. fém. pl. (*armeline*), pelleteries très-fines et très-blanches de la Laponie.

ARMELINE, subst. fém. (*armeline*), t. d'hist. nat., nom d'une espèce d'hermine de Laponie.

ARMEMENT, subst. mas. (*armeman*), action d'armer, résultat de cette action; appareil de guerre pour le service de terre ou de mer : *faire un grand armement*. — *Armement d'une troupe*, les *armes* dont elle est *armée*. — *Armement d'un vaisseau, d'une galère*, ce qui sert à les *armer*. — *Armement d'une flotte*, l'action d'équiper, d'approvisionner d'*armes* plusieurs vaisseaux de guerre pour aller à la mer. Il se dit aussi, par analogie, relativement aux vaisseaux marchands. — *État d'armement* se dit du nombre, de la qualité et de la proportion des agrès, apparaux et munitions qui doivent être employés aux vaisseaux que l'on veut *armer*. — On appelle encore *état d'armement* une liste sur laquelle sont marqués les vaisseaux, les officiers et le nombre des matelots destinés pour l'*armement*. — T. de mus., *armement de la clef*, signes divers que l'on met auprès de la clef, pour indiquer le ton, la mesure, et quelques autres attributs d'un morceau.

***ARMÉNIE**, subst. fém. (*arméni*), ancienne contrée de l'Asie qui n'existe plus que dans l'histoire, et qui est partagée aujourd'hui entre la Turquie, la Perse et la Russie.

***ARMÉNIEN**, subst. et adj. mas.; au fém. **ARMÉNIENNE** (*arménein, niène*), qui est d'*Arménie*. — C'est aussi le nom d'une secte qui ne reconnaissait qu'une nature en J.-C. — T. de min., subst. fém., *arménienne*, pierre précieuse.

ARMÉNISTAIRE, subst. fém. (*arménicetère*), t. d'hist. nat., nom qu'on a donné aux méduses. — T. de bot., espèce d'ortie marine.

ARMÉNITE, subst. fém. (*arménite*), nom d'une sorte de cuivre carbonaté.

ARMENTEUSE, adj. fém. Voy. ARMENTEUX.

ARMENTEUX, adj. mas., au fém. **ARMENTEUSE** (*armanteû, teûze*), qui possède de nombreux troupeaux. Inus.

ARMENTIÈRES, subst. fém. (*armantière*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lille, dép. du Nord.

ARMER, v. act. (*armé*) (en latin *armare*), pourvoir d'*armes*. — Faire prendre les *armes* à...; mettre sous les *armes*. — *Armer quelqu'un de toutes pièces*, le revêtir d'armes défensives. — Exciter à combattre, à faire la guerre. Il se dit au propre et au fig. — Garnir une chose avec une autre qui lui donne de la force : *armer une poutre de barres de fer*. — *Armer quelqu'un chevalier*, se dit en parlant de la cérémonie par laquelle on revêtait de nouvelles armes celui qui était reçu chevalier. — On dit, par extension, qu'*on est armé contre le froid*, quand on est couvert de bons vêtements qui défendent le corps contre les impressions du froid; et fig., qu'*on est armé contre les maux, contre les événements*, quand on s'est fait des habitudes qui les rendent moins sensibles, ou qu'on a pris de fortes résolutions qui peuvent s'opposer à leurs causes ou à leurs effets. — *Être armé contre ses adversaires*, c'est avoir une ample provision de moyens, soit pour repousser l'attaque, soit pour attaquer avec avantage. — On dit aussi *armer les passions les unes contre les autres*, c'est-à-dire les opposer les unes aux autres, afin de les affaiblir ou de les détruire. — *Armer un canon*, mettre le boulet dans un canon. — *Armer un fusil, un pistolet*, mettre le chien sur le second tour pour lâcher le coup. — *Armer une batterie*, la garnir de canons; *une place de guerre*, garnir ses remparts de pièces d'artillerie. — *Armer un fourneau de mine*, c'est, en t. d'artillerie, après l'avoir chargé de la poudre nécessaire, couvrir le coffre avec des madriers, pour servir de base aux étançons qui soutiennent le ciel du fourneau; ensuite fermer la chambre par plusieurs madriers que l'on nomme *porte*, et que l'on arc-boute avec des étrésillons qui appuient contre un côté des rameaux opposés à la chambre. — T. de mar., *armer un vaisseau*, le mettre en état de faire la guerre, ou de tenir la mer. — *Armer les avirons*, les mettre sur les bords de la chaloupe, prêts à servir. — *Armer sur un vaisseau*, s'y embarquer. — *Armer une pierre d'aimant*, la garnir de ses armures. — En t. de faucon., *armer l'oiseau*, lui attacher les sonnettes aux pieds; *armer les cures de l'oiseau*, mettre un peu de chair auprès des remèdes qu'on donne au faucon, pour les lui faire avaler. — En mus., *armer la clef*, y mettre le nombre de dièses et de bémols convenables au ton. — *Armer un métier*. Voy. ARMURE. — *Armer*, en t. de jard., se dit par rapport à un arbre qu'on garnit d'épines par le pied, pour empêcher les bestiaux de s'y frotter et d'en léser l'écorce. On *arme* aussi les jeunes arbres que l'on transplante, pour les préserver des fortes gelées et des grandes ardeurs du soleil. — *Armer* est aussi v. neut. : il signifie alors : lever des troupes, se mettre en état de faire la guerre. — S'ARMER, v. pron., se munir d'*armes*. — Prendre les *armes* contre... — Fig., se précautionner contre... : *s'armer contre le froid, contre les tentations; s'armer de courage, de patience contre les événements*. — Fig., se fortifier : *s'armer de la prière*. — En t. de manège, *s'armer* se dit d'un cheval qui baisse la tête et courbe son encolure jusqu'à appuyer les branches de la bride contre son poitrail, pour ne point obéir à l'embouchure. — C'est aussi couvrir les barres de ses lèvres et rendre l'appui de son mors trop ferme.

ARMET, subst. mas. (*armé*) (suivant *Ménage*, d'*elmet*, formé par corruption du diminutif *helmetto*, petit heaume), ancien casque léger, sans visière et sans gorgerin. Ce mot n'est plus en usage qu'en parlant des chevaliers errants. — Fig. et fam., il se dit de la tête : *ce vin lui a barbouillé l'armet*. — T. de mar. Voy. ARMECH.

***ARMIFÈRE**, adj. et subst. mas. (*armifère*), se dit de celui qui porte des *armes*. — Esclave qui portait les *armes* de son maître.

ARMILIUS, subst. mas. (*armiliuce*), l'antechrist, selon les juifs.

ARMILLAIRE, adj. fém. (*armilelère*) (du lat. *armilla*, bracelet, parce que ces cercles en ont la forme), t. d'astron. : *sphère armillaire*, sphère artificielle, évidée et composée de plusieurs cercles qui représentent les différents cercles de la sphère du monde mis ensemble dans leur ordre naturel. Il n'est d'usage que dans cette phrase.

***ARMILLES**, subst. fém. plur. (*armile*) (du lat. *armilla*, bracelet), t. d'archit., petites moulures qui entourent, en forme d'anneaux, le chapiteau dorique. On dit aussi *annelets*. — Ces moulures, quand elles sont carrées, se nomment *filets* ou *listeaux*. — En t. d'astron., *armilles d'Alexandrie*, assemblage de cercles.

***ARMILUSTRE**, subst. mas. (*armilucetre*) (du lat. *armilustrum* ou *armilustrium*, formé de *arma*, armes, et *lustro*, je passe en revue), t. d'hist. anc., revue des troupes romaines dans le champ de Mars, qui se faisait tous les ans au mois d'octobre.

ARMILUSTRIE, subst. fém. (*armilucetri*) (du lat. *armilustrium*, fait de *arma*, armes, et *lustro*, je purifie par un sacrifice, etc.), t. d'hist. anc., nom d'une fête des anciens Romains, dans laquelle ils sacrifiaient armés, et au son des trompettes. C'est mal définir ce mot que de dire que c'était une fête dans laquelle on faisait la revue générale des troupes au champ de Mars. Varron ne dit point que ce mot vienne du latin *arma*, armes, et de *lustrare*, faire une revue; mais il attribue son origine à ce que ce sacrifice avait lieu là où se faisaient les revues, ou plutôt parce qu'on tournait autour de la place, armés de boucliers. Il préfère ce sentiment, persuadé que c'est de ce jeu, ou de cette cérémonie, que le lieu où ce sacrifice s'offrait aux dieux avait été appelé *armilustrium, quod circumibant ludentes ancilibus armati*. Les gloses expliquent *armilustrium*, ὁπλοκαθάρσιον, ou ὅπλων κάθαρσις, *expiation des armes* : ce mot n'est donc point composé de *lustro*, faire une revue, mais de *lustro*, *purger, expier*. C'était un sacrifice pour l'expiation, pour la prospérité des armes du peuple romain. Il se faisait le 14e des calendes de novembre, qui correspond au 19e d'octobre.

ARMINIANISME, subst. mas. (*arminianiceme*), t. d'hist. eccl., doctrine d'*Arminius*, célèbre médecin d'Amsterdam.

ARMINIEN, adj. et subst. mas., au fém. **ARMINIENNE** (*arminiein, niène*), se dit d'un sectateur d'*Arminius*, partisan de la grace universelle. — Cette secte s'éleva en Hollande au commencement du XVIIe siècle, et se sépara des calvinistes. On les appelle aussi les *arminiens remontrants*, par rapport à une requête ou *remontrance* qu'ils adressèrent, en 1611, aux états-généraux des Provinces-Unies, et dans laquelle ils exposaient les principaux articles de leur croyance.

ARMISTICE, subst. mas. (*armicetice*) (du lat. *armistitium*, formé de *arma*, armes, et *sisto*, j'arrête), suspension d'*armes* : *un long armistice; un armistice de courte durée*. Voy. le mot AMNISTIE, qu'il ne faut pas confondre avec ARMISTICE.

ARMITES, subst. mas. plur. (*armite*), soldats armés pesamment. Inus.

ARMOGAN, subst. mas. (*armoguan*), t. de mar., temps favorable à la navigation. Il n'est usité que dans la Méditerranée.

*ARMOIRE, subst. fém. (*armoare*) (du lat. *armorium*), meuble ordinairement de bois, beaucoup plus haut que large et profond, fermé par une ou plusieurs portes, garni de tablettes et de tiroirs, et servant à renfermer du linge, des hardes et autres objets. — On pratique aussi, dans l'épaisseur des murs, des *armoires* qui servent à serrer des habits, du linge, etc. — On l'appelle ainsi, parce qu'on y serrait autrefois les armes et les titres des familles. — C'était aussi le lieu où les anciens chevaliers tenaient leurs habits de joûtes et de tournois, leurs écus et leurs armes.

ARMOIRIES, subst. fém. plur. (*armoari*) (ce mot vient d'*armure*, parce qu'on peignait autrefois sur les écus, les casques et les cottes d'armes des chevaliers, les insignes qu'ils avaient adoptés pour se distinguer les uns des autres, tant à la guerre que dans les tournois), marques de noblesse et de dignité, composées régulièrement de certaines figures et d'émaux, données ou autorisées par les souverains pour la distinction des personnes et des maisons (*insignia gentilitia*). Les *armoiries* les plus belles, selon l'art, sont celles qui sont le moins chargées, et dont les figures sont faites de simples traits, comme les partitions et les pièces honorables. — Il n'y a que quatre couleurs et deux émaux pour les *armoiries*. — On se sert plus souvent du mot *armes*, quand on peut éviter l'équivoque avec les armes ordinaires : *blasonner des armes ; quelles sont vos armes?* — Les savants ne sont point d'accord sur l'origine des *armoiries*. *Favin* prétend qu'elles existent depuis le commencement du monde; *Ségoin* en fait remonter l'origine aux enfants de Noé; d'autres au temps d'Osiris, opinion fondée sur quelques passages de *Diodore* de Sicile; d'autres aux Hébreux, parce qu'on a donné des armes à Moïse, à Josué, aux douze tribus, à Esther, à David, à Judith, etc.; d'autres les datent des siècles héroïques, et de l'empire des Assyriens, des Mèdes et des Persans, s'appuyant sur Philostrate, Xénophon et Quinte-Curce. Quelques-uns veulent qu'Alexandre ait réglé les *armoiries* et l'usage du blason. Le *P. Monet* assure qu'elles ont commencé sous l'empire d'Auguste; ceux-ci disent pendant les invasions des Goths, et ceux-là, sous l'empire de Charlemagne. *Chorier*, dans son *Hist. du Dauphiné*, fait remarquer que chaque soldat, chez les Gaulois, portait sur son bouclier quelque marque qui lui était propre. Il cite à cette occasion *Pausanias*, qui le dit en effet; et c'est là, selon *Chorier*, l'origine des armes des nobles familles. Ce serait trop d'ignorance, ajoute-t-il, que de croire que les Romains aient entièrement ignoré les *armoiries*; mais il n'y en aurait guère moins à soutenir qu'ils en aient eu de particulières à chaque famille. *Spelman* dit que ce sont les Saxons, les Danois et les Normands qui les ont apportées du Nord en Angleterre, et de là en France. Or il est certain que de temps immémorial il y a eu parmi les hommes des insignes symboliques pour se distinguer dans les armées, et qu'on en a fait des ornements de boucliers et d'enseignes; mais ces marques étaient simplement des devises, emblèmes, hiéroglyphes, etc., et non point des *armoiries* comme les nôtres, qui sont des marques héréditaires de la noblesse d'une maison, réglées selon l'art du blason, et accordées ou approuvées par les princes. Avant Marius, l'aigle n'était point l'enseigne unique des Romains : ils portaient indifféremment sur leurs étendards ou un loup, ou un léopard, ou un aigle, au choix de celui qui commandait. On remarque la même diversité chez les Français; aussi les auteurs sont-ils partagés lorsqu'ils parlent des *armoiries* de France : les uns disent que les Français avaient pour armes trois crapauds; les autres trois croissants; d'autres trois couronnes; d'autres aussi un lion; c'est-à-dire que ces *armoiries* n'étant point fixées, chaque auteur a pris pour les armes des Français celles qu'ils portaient dans le temps où il écrivait. Il y en a qui prétendent que jusqu'à Clovis les rois eurent trois crapauds dans leurs armes, et que ce prince reçut les fleurs-de-lis d'un ermite; mais d'autres soutiennent que Louis-le-Jeune, au XIIIe siècle, fut le premier qui prit des fleurs-de-lis sans nombre, et que Charles VI les réduisit à trois. En effet, tous les auteurs les plus éclairés s'accordent à dire que ni les *armoiries* des maisons, ni les noms des familles n'ont commencé avant l'an 1000. M. le Laboureur avance que l'usage des *armoiries* n'est pas plus ancien que les anciennes croisades des chrétiens pour l'Orient. L'opinion qui fait remonter cet usage au-delà du Xe siècle a été réfutée par *Spelman, André du Chesne, Blandel*, les frères *de Sainte-Marthe, de Justel, l'Espinoy, Chifflet, Bauchet, Du Tillet*, et le *Père Ménestrier*. Ce sont les tournois qui ont fixé les *armoiries*. Henri-l'Oiseleur, qui régla les tournois en Allemagne, créa ces marques d'honneur, plus anciennes chez les Allemands que dans tout le reste de l'Europe. Ce fut alors que commencèrent à paraître les cottes d'armes, espèce de livrée composée de diverses bandes de plusieurs couleurs, d'où vinrent la fasce, la bande, le pal, le chevron, la losange, etc., qui ont donné naissance aux *armoiries*. Ceux qui ne s'étaient jamais trouvés aux tournois n'avaient point d'*armoiries*, quoiqu'ils fussent gentilshommes. Les seigneurs qui se croisèrent pour aller conquérir la Terre-Sainte prirent aussi des armoiries pour se distinguer. Avant ce temps-là, c'est-à-dire avant le Xe ou le XIe siècle, les *armoiries* n'étaient point en usage. On ne remarque sur les tombeaux plus anciens que des croix et des inscriptions gothiques, avec la représentation de la personne. Le tombeau du pape Clément IV, mort en 1268, est le premier sur lequel on trouve des *armoiries*. On ne voit non plus d'*armes* sur les sceaux et sur les monnaies que depuis le Xe ou le XIe siècle. La première monnaie de France avec *armoiries* est un denier d'or de Philippe de Valois, où il est représenté tenant de la main gauche un écu semé de fleurs-de-lis. Cette pièce d'or, battue en 1336, fut nommée *écu*, à cause de l'*écusson* des *armoiries* de France. On trouve cependant des figures ou sur des étendards, ou sur des médailles plus anciennes, mais les princes non plus que les villes n'en avaient point fait des *armoiries* en forme; et l'on ne lit dans aucun auteur que l'art du blason date de plus loin.

> Aussitôt maint esprit fécond en rêveries
> Inventa le blason avec les *armoiries*,
> De ses termes obscurs fit un langage à part, etc.
> (BOILEAU.)

— Il n'y avait originairement que les seuls nobles qui eussent le droit d'avoir des *armoiries*; mais le roi Charles V, par une charte de l'an 1371, ayant anobli les Parisiens, leur permit de porter des *armoiries* : alors les plus nobles bourgeois des autres villes en prirent aussi. — Les *armoiries* n'ont commencé à être pendues dans les églises que vers l'an 1341, si l'on en croit le témoignage de Joinville. D'autres prétendent que ce ne fut qu'en 1350, par un évêque d'Utrecht faisant les obsèques de son frère. — On dit proverbialement, d'un ignorant assis sur une chaise, que *ce sont les armoiries de Bourges, un âne sur une chaise*. — On dit aussi : *il n'y a point de plus belles armoiries que celles d'un vilain : il prend ce qu'il veut*. — T. de blas., *armes* de familles peintes et enluminées.

ARMOISE, subst. fém. (*armoaze*), t. de bot., plante vivace à fleur flosculeuse, nommée aussi *matricaire*, et vulgairement *herbe de Saint-Jean*.

ARMOISIN, subst. mas. (*armoazein*), sorte de taffetas faible et peu lustré, qui se fabrique à Lyon, à Avignon et à Florence. — On tire aussi des *armoisins* des Indes orientales.

ARMOL, subst. mas. (*armole*), t. de bot., nom de l'arroche cultivée.

ARMON, subst. mas. (*armon*), la partie du train de devant du carrosse où est attaché le timon.

ARMORACÉE, subst. fém. (*armoracé*), t. de bot., espèce de rave sauvage.

ARMORIAL, subst. mas.; au plur. ARMORIAUX (*armorial*), livre qui contient les *armoiries* d'un état : *l'armorial de France*. — C'est aussi un recueil d'*armoiries*, où l'ancienne noblesse trouve ses *armes*.

ARMORIAL, E, adj.; au plur. mas. ARMORIAUX (*armoriale*), qui traite d'*armoiries*, qui parle d'*armoiries*, qui contient des *armes* de familles.

ARMORIAUX, adj. mas. plur. Voy. ARMORIAL.

*ARMORICAIN, E, subst. (*armorikein, kène*), habitant de l'ancienne *Armorique*, Bas-Breton.

ARMORIÉ, E, adj. et part. pass. de *armorier*.

ARMORIER, v. act. (*armorié*), mettre, peindre, graver ou appliquer des *armoiries* sur quelque chose. Peut-être devrait-on écrire *armoirier*, à cause de *armoiries*; mais nous trouvons dans la plupart des éditions de *Boileau* ces vers :

> . . . . Au dos de son carrosse
> Il fit *armorier* et sa mitre et sa crosse;

et au bas de ces vers, en note, nous lisons le vers que nous avons cité au mot *armoiries*, écrit ainsi : *inventa le blason avec les armories*. C'est peut-être une faute de *typographie*.

ARMORIQUE, adj. des deux genres (*armorike*), (mot celtique et bas-breton), maritime. — Subst. fém., autrefois la Bretagne, presque toute la Normandie, le Maine, le Perche, le nord de l'Anjou et de la Touraine.

ARMORISTE, subst. des deux genres (*armoricete*), celui ou celle qui fait des *armoiries*; qui sait le blason; qui l'enseigne.

ARMOSELLE, subst. fém. (*armozèle*), t. de bot., plante, arbuste d'Arabie de la famille des corymbifères.

*ARMURE, subst. fém. (*armure*), *armes* défensives qui couvrent le corps, comme cuirasse, casque, etc. — On dit, en parlant des *armes* défensives de certains animaux : *les écailles servent d'armure aux crocodiles, à la tortue*, etc. — Fig., ce qui garantit de... ce qui fortifie contre... : *la patience est une bonne armure contre les maux*. En ce sens, il a plus d'usage dans le sacré que dans le profane. — Revêtement en fer mis à une pierre d'aimant pour lui donner plus de force. — En t. de manuf. de soie, 1° ordre dans lequel on fait mouvoir les lices, tant de chaîne que de poil, pour la fabrication des étoffes; 2° petite pièce de fer dont est garnie chacune des deux extrémités de la navette. — T. de serrurier, l'*armure* est la ferrure nécessaire à une machine quelconque. — T. de mar., se dit des jumelles d'un vaisseau. — T. de papetier, enveloppe d'une rame de papier. — T. de phys., garniture intérieure et extérieure de la bouteille de Leyde.

ARMURIER, subst. mas. (*armurié*), ouvrier qui fabrique ou qui vend des armes défensives, comme casques, cuirasses; et des *armes* offensives, comme fusils, pistolets, etc. — Dans l'origine, il ne se disait que des fabricants d'*armures*. — T. de mar., ouvrier embarqué pour l'entretien des *armes*, des serrures, des batteries de cuisine, des fanaux, du vitrage, etc. — Au fém. *armurière*, la femme d'un *armurier*.

ARMURIÈRE, subst. fém. Voy. ARMURIER.

ARNAB, subst. mas. (*arnabe*), t. d'hist. nat., espèce de lièvre d'Afrique.

ARNALDIE, subst. fém. (*arnaldi*), t. de médec., maladie qui fait tomber les cheveux.

ARNALDISTES, subst. mas. plur. Voy. ARNAUDISTES.

ARNAUDISTES, subst. mas. plur. (*arnôdicete*) (l'origine de ce mot nous le fait préférer à ARNALDISTES qui a été formé du lat. *Arnaldus, Arnaud*: une étymologie prise dans la même langue est toujours préférable), nom qu'on donnait à des sectaires chrétiens, ainsi nommés d'*Arnaud* de Bresse, leur chef. — Les *Arnaudistes* parurent dans le XIIe siècle, et s'élevèrent avec chaleur contre la possession de biens-fonds par des églises et des ecclésiastiques, qu'ils traitaient d'usurpateurs. De telles plaintes ne pouvaient manquer d'être cruellement punies à cette époque : Arnaud fut pendu et brûlé, et ses cendres furent jetées dans le Tibre.

ARNAY-LE-DUC, subst. mas. (*arné-le-duk*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beaune, dép. de la Côte-d'Or.

ARNÉE, subst. mas. (*arné*), t. d'hist. nat., grand buffle des Indes.

ARNEUTÉRIE, subst. fém. (*arneutéri*) (du grec αρνευτηρ, plongeur), exercice des plongeurs. Inus.

ARNIÉ, subst. mas. (*arnié*), t. d'hist. nat., l'un des noms du *martin-pêcheur* d'Europe.

ARNIQUE, subst. fém. (*arnike*), t. de bot., plante sternutatoire employée en médecine.

*ARNO, subst. mas. (*arnô*), rivière d'Italie qui passe à Florence et à Pise.

ARNÔDE, subst. mas. (*arnôde*) du grec αρς, gén. αρνος, agneau, et ωδη, chant), t. d'hist. anc., nom qu'on donnait à ceux qui, chez les Grecs, allaient dans les festins et dans les assemblées réciter des vers d'*Homère*. On les nommait ainsi, parce qu'un agneau était leur salaire. — On les appelait aussi *rhapsodistes* ou *rhapsodes*.

ARNOGLOSSE, subst. mas. (*arnogueloce*) (du grec αρς, agneau, et γλωσσα, langue), t. de bot., herbe dont la feuille est semblable à une langue de mouton.

ARNON, subst. mas. (*arnon*), torrent de la Palestine, qui se jette dans le lac Asphaltite.

ARNOSÈRE, subst. fém. (*arnozère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des chicoracées.

AROCHE, subst. mas. (*aroche*), bourg d'Espagne.

AROGLASSON, subst. mas. (*aroguelaceçon*), t. de bot., nom donné au plantin.

AROÏDES, subst. fém. plur. (*aro-ide*) (du grec αρον, *arum*, et ειδος, forme), t. de bot., famille de plantes semblable à l'*arum*, dont elle a tiré son nom.

ARÔMATE, subst. mas. (*arômate*) (du grec αρωμα, parfum, odéur suave), tout végétal fortement odoriférant; parfum; avec ces différences, 1° que l'*arômate* est proprement le corps d'où s'élève une odeur, tandis que le *parfum* est l'odeur qui s'élève du corps; 2° que, pris pour le corps même qui parfume, le *parfum* est à l'*arômate* ce que le genre est à l'espèce : tout *arômate* est ou peut être *parfum*; tout *parfum* n'est pas *arômate*; 3° que l'*arômate* appartient uniquement au règne végétal, et que les *parfums* sont tirés de différents règnes. — Au fig. : *la religion est l'arômate qui empêche la science de se corrompre.* (Bacon.) Voy. ARÔME.

ARÔMATIQUE, adj. des deux genres (*arômatike*), qui est de la nature des *arômates*; qui a une odeur forte et agréable comme les *arômates*. — Subst. mas. : *un arômatique*. Voy. ARÔME.

ARÔMATISATION, subst. fém. (*arômatizâcion*), t. de pharm., action d'*arômatiser*; résultat de cette action.

ARÔMATISÉ, E, part. pass. de *arômatiser*.

ARÔMATISER, v. act. (*arômatizé*), mêler des *arômates* avec une autre substance, pour lui donner une odeur *arômatique*. — S'ARÔMATISER, v. pron., se couvrir d'odeurs, de parfums. Il est fam. et peu usité. Voy. ARÔME.

***ARÔMATITE**, subst. fém. (*arômatite*), t. de min., pierre précieuse d'Égypte et d'Arabie, d'une substance bitumineuse, qui a la couleur et l'odeur de la myrrhe.

ARÔMATOPHORE, adj. des deux genres (*arômatofore*) (du grec αρωματος, gén. de αρωμα, parfum, et φερω, je porte), qui répand une odeur d'*arômate*.

ARÔMATOPOLE, subst. mas. (*arômatopole*) (du grec αρωμα, parfum, et πωλειν, vendre), vendeur d'*arômates*. Inus.

ARÔME, et non pas avec l'*Académie* AROME, subst. mas. (*arôme*) (du grec αρωμα, parfum), t. de chim., esprit recteur, principe odorant d'un végétal, dissolution d'huile volatile dans l'eau. Il se dit du parfum du café, etc.

ARÔMITE, subst. mas. (*arômite*), t. de chim., substance neutre extraite des plantes *arômatiques*.

ARÔMODENDRON, subst. mas. (*arômodandron*), t. de bot., espèce de magnolie.

AROMPO, ou **MANGEUR D'HOMMES**, subst. mas. (*aronpô*), t. d'hist. nat., quadrupède anthropophage d'Afrique, qu'on croit être le chacal.

ARON, subst. mas. (*aron*), arche, espèce d'armoire où les Juifs renferment leurs livres sacrés.

ARONDE, subst. fém. (*aronde*) (du lat. *hirundo* qui a la même signification), hirondelle, en langue romane. On disait aussi : *arondeau*, *arondel*, *arondelle*, *arundelle*. Dans quelques parties de la France on appelle encore l'hirondelle *aronde*. — T. de charpentier, *queue d'aronde*, entaillure dans le bois, faite comme la queue d'une *hirondelle*, plus large en dehors qu'en dedans. Quelques-uns disent *queue d'hirondelle*. — T. de fortif., *queue d'aronde*, ailes ou branches d'un ouvrage à corne ou à couronne allant en se rapprochant vers la place, de telle sorte que la gorge se trouve moins étendue que le front. — T. d'hist. nat., on nomme *aronde* un genre de mollusques acéphales dont fait partie le coquillage qui fournit les perles et la nacre. — *Aronde* est aussi le nom d'une espèce de poisson volant.

ARONDEL, ou **ARUNDEL**, subst. mas. (*arondèle*), ville de la province de Sussex en Angleterre, qui a le titre de comté. — On parle souvent parmi les savants des *marbres d'Arondel* : ce sont des marbres sur lesquels se trouve un traité de paix fait entre les habitants de Smyrne et les Magnésiens, deux cent quarante-quatre ans avant Jésus-Christ. On y voit aussi deux décrets des Smyrnéens; un traité d'alliance entre les habitants d'Hiérapytna et ceux de Pryanse, une espèce de chronique, ou du moins les principales époques des Grecs écrites dans l'île de Paros, l'une des Cyclades, deux cent soixante-trois ans avant Jésus-Christ, et d'autres antiquités. Ces marbres ont été ainsi nommés de Thomas, comte d'*Arondel*, aïeul du comte maréchal d'*Arondel*, qui les fit venir du Levant à grands frais. Durant les troubles d'Angleterre, ils furent employés pour la plupart à réparer des portes et des cheminées. Ils sont maintenant à l'université d'Oxford, à laquelle le maréchal comte d'*Arondel* les a donnés.

ARONDELAT, subst. mas. (*arondela*), anciennement le petit de l'*hirondelle*.

ARONDELLE ou **HAROUELLE**, subst. fém. (*arondèle, arouèle*), t. de pêche, corde garnie de lignes latérales portant des hameçons, et que l'on fixe sur le sable par des piquets.

ARONDELLES DE MER, subst. fém. plur. (*arondèle*), t. de mar., petits bâtiments légers, tels que les brigantins, les pinasses, etc.

ARONE, subst. fém. (*arone*), ville du Milanais, en Italie.

ARONIE, subst. fém. (*aroni*), t. de bot., plante de l'espèce des aliziers.

ARONISTE, subst. mas. (*âronicete*), t. d'hist. anc., nom donné par les Samaritains aux prêtres de la race d'Aaron. — On dirait mieux *aaronistes*.

AROT et **MAROT**, subst. mas. (*aro*), t. de théol. musulmane, noms de deux anges que Mahomet disait avoir été envoyés de Dieu pour instruire les hommes.

AROTES, subst. mas. plur. (*arote*) (du grec αροτης, laboureur, parce que le labour était en Sicile l'occupation des mercenaires), t. d'hist. anc., Syracusains de condition libre, que la pauvreté réduisait à servir leurs concitoyens.

AROUMA, subst. mas. (*arouma*), t. de bot., galanga de la Guyane.

AROUNIER, subst. mas. (*arounié*), t. de bot., arbre de la Guyane.

***AROURE**, subst. fém. (*aroure*), t. d'antiq., nom d'une mesure agraire de cinquante pieds chez les Grecs.

AROUSSE, subst. fém. (*arouce*), t. de bot., espèce d'ers.

ARPAGE, subst. mas. (*arpaje*) (en lat. *arpagus*), t. d'antiq., c'est, dans les anciennes inscriptions, un enfant mort au berceau. Les Romains ne faisaient point faire de funérailles pour les enfants qui mouraient au berceau; on ne brûlait point leurs corps, et on ne leur dressait ni tombeau ni épitaphe; ce qui a fait dire à Juvénal :

> *.....Terrâ clauditur infans*
> *Vel minor igne rogi.*

On les brûla depuis, quand ils avaient vécu plus de quarante jours. Ces morts étaient appelés *des rapts*. — Le mot *arpagi* signifie la même chose en grec, et Eustathius nous apprend que c'était la coutume des Grecs de ne célébrer les funérailles des enfants ni de nuit ni au grand jour, mais au lever de l'aurore, avant que le soleil ne parût, ce qu'ils appelaient le *rapt du jour*, ημερας αρπαγη.

ARPAGER, v. act. (*arpajé*), vieux mot inusité. Voy. ARPÉGER.

ARPAILLEUR, subst. mas. (*arpaieur*), homme occupé à remuer les sables des rivières qui roulent des *paillettes* d'or, afin de les en séparer. — Il se dit aussi de celui qui va à la découverte des mines.

ARPAJON, subst. mas. (*arpajon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Corbeil, dép. de l'Oise.

ARPÉGE, et non pas avec l'*Académie* ARPÉGE, subst. mas. (*arpéje*) (dérivé de l'italien *arpa*, harpe), t. de mus., leçon et exemple d'*arpégement*. — Batterie successive des notes qui composent un accord.

ARPÉGEMENT, et non pas avec l'*Académie* ARPÉGEMENT, subst. mas. (*arpéjeman*) (de l'italien *aperggio*, dérivé de *arpa*, harpe, parce que c'est du son de la harpe qu'est venue l'idée de l'*arpégement*), t. de mus., manière de frapper successivement et rapidement tous les sons d'un accord, au lieu de les frapper à la fois.

ARPÉGER, v. neut. (*arpégé*), t. de mus., faire des *arpéges*. — v. act. *arpéger des notes*; *arpéger des accords*.

ARPENT, subst. mas. (*arpan*) (du latin barbare *arpendium*, fait par contraction d'*arripendium*, mesure des champs au moyen d'une corde; d'*arrum*, *arri*, champ, et *pendeo*, je pends, état naturel de la corde), étendue de terre qui contenait ordinairement cent perches carrées, à raison de dix-huit pieds par perches. L'arpent de Paris a cent perches et la perche vingt-deux pieds, ce qui fait deux mille deux cents pieds en carré. Au Perche la perche est de vingt-quatre pieds, et le pied est de treize pouces; l'*arpent* de Poitou est de quatre-vingts pas de chaque côté; l'*arpent* de Montargis a cent cordes, et chaque corde a vingt pieds; l'*arpent* de Clermont en Beauvaisis a cent verges, et chaque verge vingt-six pieds; l'*arpent* ou le *journal* en Bretagne a vingt cordes en longueur, et quatre en largeur, chaque corde de vingt quatre pieds. Dans l'ancien duché de Bourgogne, l'*arpent* de bois est de quatre cent quarante perches, et le journal de terre, de vigne ou de pré, de trois cent soixante. — Nous lisons dans le *Dict. de Législation usuelle*, publié par M. Chabrol Chaméane, que cette mesure agraire a été abolie par la loi du 8 mai 1790. Cependant elle est encore en usage dans beaucoup de localités; on la trouve mentionnée dans un grand nombre d'actes sous seing privé; et c'est pour cela qu'il nous a paru utile de présenter les tableaux comparatifs suivants. Nous faisons observer que l'*arpent* se fractionnait en perches de dix-huit, vingt ou vingt-deux pieds, suivant les localités, et que la mesure nouvelle qui répond à l'*arpent* est l'hectare, qui se fractionne en ares et centiares.

ARPENTS RÉDUITS EN HECTARES.

arpents	de 22 pieds par perche.			de 20 pieds par perche.			de 18 pieds par perche.		
	hect.	ares.	cent.	hect.	ares.	cent.	hect.	ares.	cent.
1	0	51	07	0	42	21	0	34	19
2	1	02	14	0	84	42	0	68	38
3	1	53	22	1	26	62	1	02	57
4	2	04	29	1	68	83	1	36	75
5	2	55	36	2	11	04	1	70	94
6	3	06	43	2	53	25	2	05	13
7	3	57	50	2	95	46	2	39	32
8	4	08	58	3	37	67	2	73	51
9	4	59	65	3	79	87	3	07	70
10	5	10	72	4	22	08	3	41	89
11	5	61	79	4	64	29	3	76	07
12	6	12	86	5	06	50	4	10	26
13	6	63	94	5	48	71	4	44	45
14	7	15	01	5	90	92	4	78	64
15	7	66	08	6	33	12	5	12	83
20	10	21	44	8	44	17	6	83	77
25	12	76	80	10	55	21	8	54	72
30	15	32	16	12	66	25	10	25	66
35	17	87	52	14	77	29	11	96	60
40	20	42	88	16	88	33	13	67	55
45	22	98	24	18	99	37	15	38	49
50	25	53	60	21	10	41	17	09	43
60	30	64	32	25	32	50	20	51	32
70	35	75	04	29	54	58	23	93	31
80	40	85	76	33	76	66	27	35	09
90	45	96	48	37	98	74	30	76	98
100	51	07	20	42	20	83	34	18	87
200	102	14	40	84	41	66	68	37	74
300	153	21	60	126	62	49	102	56	61
400	204	28	80	168	83	32	136	75	48
500	255	36	»	211	04	15	170	94	35
1000	510	72	»	422	08	30	341	98	70

HECTARES RÉDUITS EN ARPENTS.

hectares	de 22 pieds par perche.			de 20 pieds par perche.			de 18 pieds par perche.		
	arp.	perch.	10e.	arp.	perch.	10e.	arp.	perch.	10e
1	1	95	8/10	2	36	9/10	2	92	5/10
2	3	91	6	4	73	8	5	85	»
3	5	87	4	7	10	8	8	77	5
4	7	83	2	9	47	7	11	70	»
5	9	79	»	11	84	6	14	62	5
6	11	74	8	14	21	5	17	55	»
7	13	70	6	16	58	4	20	47	5
8	15	66	4	18	95	4	23	40	»
9	17	62	2	21	32	3	26	32	4
10	19	58	»	23	69	2	29	24	9
11	21	53	8	26	06	1	32	17	4
12	23	49	6	28	43	»	35	09	9
13	25	45	4	30	80	»	38	02	4
14	27	41	2	33	16	9	40	94	9
15	29	37	»	35	53	8	43	87	4
20	39	16	»	47	38	4	58	49	9
25	48	95	1	59	23	»	73	12	4
30	58	74	1	71	07	6	87	74	8
35	68	53	1	82	92	2	103	37	3
40	78	32	1	94	76	8	116	99	8
45	88	11	1	106	61	4	131	62	2
50	97	90	1	118	46	»	146	27	4
60	117	48	1	142	15	2	173	49	7
70	137	06	1	165	84	4	204	74	6
80	156	64	2	189	53	6	233	99	5
90	176	22	2	213	22	8	263	24	5
100	195	80	2	236	92	»	292	49	4
200	391	60	4	473	84	»	584	98	9
300	587	40	6	710	76	»	777	48	2
400	783	20	8	947	68	»	1169	97	8
500	979	01	»	1184	60	»	1462	47	»
1000	1958	02	1	2369	20	»	2924	94	»

— L'arpent répond, dans les nouvelles mesures, à cinquante et un ares environ de superficie. — Grande scie dont les charpentiers se servent dans les chantiers de construction. On dit aussi *harpon*. Voy. ce mot.

ARPENTAGE, subst. mas. (*arpantaje*), art de mesurer, mesurage par *arpent*, ou même par d'autres espèces de mesures. — Action d'*arpen-*

ter : enseigner l'arpentage. — T. de géom. : *croix d'arpentage* ou *bâton d'arpenteur*, instrument composé d'un cercle de cuivre gradué et garni de pinnules ou visières, qui se monte sur un bâton.

ARPENTÉ, E, adj. et part. pass. de *arpenter*.

ARPENTER, v. act. (*arpanté*), mesurer la superficie des terres. — Et fam., marcher vite et à grands pas : *voyez comme il arpente.* — Fig. et fam., parcourir à pas larges, vifs et presque comptés : *ce solliciteur arpente tout Paris.* — **S'ARPENTER**, v. pron. : *ce terrein ne peut s'arpenter rapidement.*

ARPENTEUR, subst. mas. (*arpanteur*), celui qui sait l'*arpentage* ou le mesurage en général, et qui mesure avec la perche ou la toise. — *Arpenteur juré*, officier chargé par la justice d'*arpenter* les terres.

ARPENTEUSE, subst. fém. (*arpanteuze*), t. d'hist. nat., espèce de chenille, nommée aussi *géomètre.* — Il est aussi adj. fém. : *chenille arpenteuse.*

ARPINO, subst. mas. (*arpinó*), ancienne ville des Volsques. Elle fait aujourd'hui partie du roy. de Naples.

ARQUÉ, subst. mas. (*arké*), t. d'hist. nat., poisson du genre des chétodons.

ARQUÉ, E, part. pass. de *arquer*, et adj., courbé en *arc* : *ce cheval a les jambes arquées.*

ARQUEBUSADE, subst. fém. (*arkebuzade*), coup d'*arquebuse*. — *Eau d'arquebusade*, eau composée de diverses plantes vulnéraires, dont on se servait autrefois particulièrement contre les coups de feu.

ARQUEBUSE, subst. fém. (*arkebuze*) (de l'italien *arcobugio*, qui a la même signification, et qui est formé de *arco*, arc, et *bugio*, troué, percé), ancienne arme à feu. — *Arquebuse rayée*, à canon rayé en dedans. — *Arquebuse à croc*, lourde *arquebuse* qu'on appuyait sur un instrument nommé fourchette. Elle était principalement utile derrière les murs d'une place. — *Arquebuse à rouet*, *arquebuse* légère pour la guerre de campagne, dont furent d'abord armés les arquebusiers à cheval. — *Arquebuse à vent*, qu'on charge avec du vent comprimé, et qui ne laisse pas que de produire un fort grand effet. Les *arquebuses à vent* ont été inventées par un bourgeois de Lisieux nommé Marin, qui en présenta une au roi Henri IV. Quelques personnes croient que cette invention est due à des ouvriers de Hollande. — *Jeu de l'arquebuse*, divertissement consistant à tirer au blanc avec l'*arquebuse*, et, par extension, avec le fusil. — Lieu d'assemblée, d'exercice des *arquebusiers*, où tireurs au blanc.

ARQUEBUSÉ, E, part. pass. de *arquebuser*.

ARQUEBUSER, v. act. (*arkebuzé*), tuer à coups d'*arquebuse*. Vieux et inusité. — **S'ARQUEBUSER**, v. pron.

ARQUEBUSERIE, subst. fém. (*arkebuzerí*), métier d'*arquebusier*.

ARQUEBUSIER, subst. mas. (*arkebuzié*), autrefois soldat armé d'une *arquebuse*, soit à pied, soit à cheval. — Membre d'une compagnie qui s'est formée pour s'amuser à tirer au blanc. — Ouvrier qui fait et vend des *arquebuses*, et toute arme à feu portative. On dit plutôt *armurier*.

ARQUER, v. act. (*arké*), courber en *arc* : *arquer une barre de fer.* — V. neut., se courber en *arc* : *cette poutre arque déjà.* — Il se dit aussi d'un navire dont la quille fait l'*arc*. — **S'ARQUER**, v. pron. : *les jambes de cet enfant se sont arquées.*

ARQUES, subst. fém. (*arke*), village de France, arrond. de Dieppe, dép. de la Seine-Inférieure, célèbre par la victoire de Henri IV sur les ligueurs, en 1589.

ARQUET, subst. mas. (*arké*), t. de manuf., châssis de corde, fil de fer en ressort. — Petit arc.

ARRACHÉ, E, part. pass. de *arracher*, et adj. Il se dit, en t. de blas., des arbres et autres plantes dont les racines sont découvertes, et de tout ce qui paraît en lambeaux, de tout ce qui semble avoir souffert quelque violence.

***ARRACHEMENT**, subst. mas. (*aracheman*), action d'*arracher*. — En t. d'archit., on appelle *arrachement* les premières retombées d'une voûte, enclavées dans le mur. On le dit aussi des pierres qu'on *arrache* et de celles qu'on laisse alternativement pour faire liaison avec un mur qu'on veut joindre à un autre.

D'ARRACHE-PIED, loc. adv (*darachepié*), sans discontinuité, sans intermission.

ARRACHER, v. act. (*araché*) (du lat. *abradicare* ou *eradicare*, déraciner), tirer par force une chose ou une personne de... — En t. de graveur, enlever sur le cuivre certaines parties déjà gravées et qu'on veut corriger. — Au fig., obtenir par quelque moyen, tirer adroitement. — Fig., obtenir avec peine, à force de travail. — Oter, détacher du cœur, de l'esprit ou du souvenir. — T. de chap., *arracher le jarre*, tirer ou ôter le long poil luisant qui s'aperçoit sur toute la superficie des peaux de castor. — On dit fig. et prov., *il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez*, il faut souffrir un petit mal, pour en éviter un plus grand. — *Se faire arracher une chose*, ne la donner que de force, à la dernière extrémité. — *Arracher de l'argent de quelqu'un*, tirer avec peine de l'argent de quelqu'un. — *Arracher les paroles à quelqu'un*, le faire parler avec peine. — *Arracher l'âme à quelqu'un*, lui faire faire quelque chose contre son gré. — On dit d'un homme qui a un extrême attachement à quelque chose, qu'*on ne l'en peut arracher*, pour dire, qu'on ne peut l'en détourner, l'en détacher. — **S'ARRACHER**, v. pron., se tirer quelque chose qui blesse : *s'arracher une épine du pied.* — Se tirer avec effort de quelque lieu. — On dit d'un homme fort recherché dans la société, qu'*on se l'arrache*, pour dire qu'on se dispute à qui l'aura, à qui l'attirera chez soi. — On dit aussi d'un ouvrage nouveau très-recherché, qu'*on se l'arrache.* — **ARRACHER, RAVIR.** (*Syn.*) *Arracher*, c'est tirer à soi, et enlever avec violence un objet qui résiste ; *ravir*, c'est prendre par force ou par adresse un objet mal défendu.

ARRACHEUR, subst. mas., au fém. **ARRACHEUSE** (*aracheur, cheuze*), qui *arrache* les dents, les cors. — Fig., *mentir comme un arracheur de dents*, mentir avec intrépidité. — Subst. fém., t. de chapellerie, celle qui épluche les peaux de castor.

ARRACHEUSE, subst. fém. Voy. **ARRACHEUR**.

ARRACHIS, subst. mas. (*arachi*), t. des eaux-et-forêts, enlèvement frauduleux du plant des arbres.

ARRACK, subst. mas. (*arak*). Voy. **ARACK**.

ARRAFLÉ, E, part. pass. de *arrafler*.

ARRAFLER, v. act. (*araflé*), égratigner, écorcher. Mot inusité.

ARRAGEOIS, E, adj. (*arajoá, joáze*), se dit d'un habitant d'*Arras*. Il est aussi subst.

ARRAISONNÉ, E, part. pass. de *arraisonner*.

ARRAISONNER, v. act. (*arèzoné*), entrer en propos avec quelqu'un, lui vouloir faire entendre raison. En ce sens il est vieux, et nous sommes étonnés de le trouver dans l'*Académie.* — On dit encore dans la marine *arraisonner un vaisseau*, pour : s'informer d'où il vient, où il va, etc. — **S'ARRAISONNER**, v. pron.

ARRAMBER, v. neut. (*aranbé*), t. de mar., toucher le bord, en parlant d'une embarcation qui aborde un bâtiment. Expression de la Méditerranée, peu usitée.

ARRAMÉ, E, part. pass. de *arramer*.

ARRAMER, v. act. (*aramé*), t. de manuf. de draps et autres étoffes de laine, tirer, allonger de force une pièce d'étoffe au moyen d'un rouleau.

ARRAMIER, v. act. (*aramié*). Vieux mot inus., qui signifiait *promettre*.

ARRANG, subst. mas. (*aran*), ancien mot d'imprimeur qui s'appliquait ironiquement à un ouvrier paresseux. Ce mot nous semble être une corruption de celui de *hareng*.

ARRANGÉ, E, part. pass. de *arranger*, et adj. Il se dit d'une personne qui a de l'affectation dans ses manières, dans ses discours.

ARRANGEMENT, subst. mas. (*aranjeman*), action d'*arranger* ; résultat de cette action : *arrangement de livres, de meubles*, etc. — Ordre dans un discours : *arrangement des preuves, des idées, des mots.* — Louable économie, esprit d'ordre dans la dépense : *s'il n'a pas réussi, c'est qu'il manquait d'arrangement.* — Conciliation : *faire un arrangement entre deux personnes.* — Mesures que l'on prend pour finir des affaires. Dans ce sens, il s'emploie ordinairement au plur. : *il a pris des arrangements pour payer ses dettes.*

ARRANGER, v. act. (*aranjé*) (du mot français *rang*, mettre en rang, en ordre), mettre dans un ordre convenable, *ranger* ; avec cette différence que *arranger* exprime le rapport que l'on établit entre plusieurs choses que l'on *range* ensemble, et que *ranger* n'exprime qu'une idée individuelle : *c'est en rangeant ses livres que l'on arrange sa bibliothèque.* — Accommoder ; mettre en ordre : *arranger ses affaires.* — *Arranger une chose*, en mettre les parties dans un certain ordre. — Fam., *arranger quelqu'un*, le maltraiter de paroles ou de coups. — On dit qu'*un homme a été mal arrangé*, pour dire qu'il a été maltraité ; et, par antiphrase, on dit, pour signifier la même chose, qu'*il a été bien arrangé*, qu'*il a été arrangé de la bonne manière.* — On dit : *comme vous voilà arrangé !* pour dire, dans quel désordre sont vos vêtements, vos cheveux, etc. — Fig., *arranger un projet dans sa tête*, c'est disposer par la pensée tous les moyens que l'on croit propres à le faire réussir. — *Arranger un procès, une affaire, un différend*, les terminer à l'amiable. — **S'ARRANGER**, v. pron. : *s'arranger chez soi*, rendre sa maison, son appartement propre, commode, etc. ; *s'arranger dans un fauteuil*, s'y mettre à son aise. — *S'arranger avec quelqu'un*, s'entendre avec lui. — *S'arranger pour faire une chose*, faire des dispositions telles qu'on puisse la faire. — *S'arranger ensemble*, s'accorder.

ARRAS, subst. mas. (*arâce*), ville de France, chef-lieu du dép. du Pas-de-Calais. — Cette ville fut le théâtre d'un grand nombre d'événements mémorables. Ruinée sous Néron, détruite par Attila, incendiée par les peuples du Nord, elle resta ville. — C'est à Arras que fut conclu, en 1435, le traité d'alliance entre Charles VII et Philippe-le-Bon. — Arras soutint à diverses époques des sièges fameux, et fut surtout illustrée, en 1654, par la victoire de Turenne sur Condé, qui la tenait assiégée. — C'est la patrie de Malebranche, de Damiens, des deux Robespierre, et de plusieurs autres hommes célèbres. — *Arras*, se prononçant *arerâce*, a été un cri d'armes chez les Flamands. — T. d'hist. nat. c'est aussi le nom d'un perroquet de la Guadeloupe, dont le cri ressemble à celui-ci.

ARRASÉ, E, part. pass. de *araser*.

ARRASEMENT, subst. mas. (*arâzeman*), t. d'archit., dernière assise d'un mur arrivé à hauteur du couronnement, ou assise qu'on a laissée à une certaine hauteur pour quelque raison particulière. — Il se dit aussi, tant en archit. qu'en menuiserie, de l'action de mettre plusieurs pièces de niveau, et du résultat de cette action.

ARRASER, v. act. (*arâzé*), mettre à même hauteur et de niveau un cours d'assises de pierre, un mur de maçonnerie, des panneaux de menuiserie.

ARRASES, subst. fém. plur. (*arâze*), t. d'archit., matériaux qu'on place dans les inégalités d'un cours d'assises ou d'un mur de maçonnerie, pour en rendre la surface supérieure unie et de niveau.

ARREAU, subst. mas. (*aró*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bagnères, dép. des Hautes-Pyrénées.

ARREMON, subst. mas. (*aremon*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des silvains.

ARREN, subst. mas. (*arerène*), une des îles d'Écosse.

ARRÉNATHÈRE, subst. fém. Vicieux. Voy. **ARRHÉNATHÈRE**.

ARRÉNOPTÈRE, subst. fém. Vicieux. Voy. **ARRHÉNOPTÈRE**.

ARRENTÉ, E, part. pass. de *arrenter*.

ARRENTEMENT, subst. mas. (*aranteman*), bail à *rente*. Peu français ; et l'*Académie* devait nous en avertir.

ARRENTER, v. act. (*aranté*), donner à *rente*. — Prendre à *rente*. Peu français.

ARREOY, subst. mas. (*aroa*), guerrier indépendant, membre d'une société répandue dans toutes les îles de l'Océan.

ARRÉPHORES, subst. mas. plur. (*aréfore*), t. d'hist. anc. Voy. **ARRÉPHORIES**.

ARRÉPHORIES, subst. fém. plur. (*aréforí*), t. d'hist. anc., fêtes instituées à Athènes en l'honneur de Minerve, et de Hersé, fils de Cécrops.

ARRÉRAGÉ, part. pass. du v. *arrérager*.

ARRÉRAGER, v. neut. (*aréraje*), s'accumuler, en parlant des rentes, etc. : *il ne faut pas laisser arrérager ces rentes.* — *Il ne faut pas se laisser arrérager*, il ne faut pas laisser courir sur soi plusieurs années d'*arrérages.* — **S'ARRÉRAGER**, v. pron.

ARRÉRAGES, subst. mas. plur. (*aréraje*) (du lat. *ad retro*, en arrière), ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'un loyer, d'une ferme, etc. : *payer les arrérages.* — Quelquefois aussi le mot *arrérages* désigne ce qui est à échoir.

ARRESTATION, subst. fém. (*arècetácion*). Il y a deux classes générales d'*arrestation* : *l'arrestation des choses*, qu'on nomme *saisie*, et *l'arrestation des personnes*. *L'arrestation des choses* sera plus convenablement traitée au mot **SAISIE**. — Action d'*arrêter* une personne, de l'empêcher d'al-

ler plus loin ; résultat de cette action. — Prise de corps ; état de celui qui est *arrêté*. — On dit *décréter d'arrestation, mettre en arrestation, tenir en arrestation*.

ARRESTOGRAPHE, subst. mas. (*arècetoguerafe*) (du grec αρεστον, décret, et γραφω, j'écris), compilateur d'*arrêts*.

ARRESTOGRAPHIE, subst. fém. (*arècetoguerafi*) (voir ARRESTOGRAPHE pour l'étymologie), transcription d'*arrêts*.

ARRESTOGRAPHIQUE, adj. des deux genres. Voy. ARRESTOGRAPHIE.

***ARRÊT**, subst. mas. (*aré*) (du grec αρεστον, décret, chose convenable), jugement d'une cour, d'une justice souveraine. — *Arrêt du conseil*. On désigne par-là les décisions du conseil d'état. — *Arrêt de règlement*. On donnait ce nom autrefois aux décisions des parlements sur quelque point de jurisprudence générale ou de droit coutumier. Ces *arrêts* étaient de véritables lois obligatoires tant qu'elles n'avaient pas été cassées par le conseil, ou rétractées par les cours qui les avaient rendues. — Fig., jugement, décision que des particuliers prononcent sur les diverses choses qui se présentent : *votre décision sera pour moi un arrêt*. — Saisie, soit de la personne, soit des biens : *faire arrêt sur ... mettre en arrêt*. On dit maintenant *saisie-arrêt*, ou *opposition*. — En t. de chasse, action du chien qui *arrête* le gibier : *chien d'arrêt*. — Ancienne pièce du harnais, où les hommes d'armes appuyaient et arrêtaient leur lance : *mettre sa lance en arrêt*. — En t. de manége, pause que le cheval fait en cheminant : *faire faire arrêt à son cheval*, l'arrêter sur ses hanches. — Dans les armes à feu, petite pièce de fer qui empêche qu'elles ne partent. — Dans l'horlogerie, pièce qui empêche que le mouvement n'aille trop vite. — Petite pièce de serrurerie qui sert à *arrêter* un ressort, un pêne. — T. de rivière, file de pieux traversés de pièces de bois, qui sert à *arrêter* le bois qu'on a jeté à bûche perdue sur les petites rivières. — En chir., instrument pour *arrêter* et assujétir les parties. — On dit fig. d'un insouciant, d'un esprit volage, qu'*il n'a point d'arrêt*, qu'*il est sans arrêt* : *arrêt* signifie alors ou repos, ou solidité de caractère. — *Mettre aux arrêts*, défendre à un militaire de sortir d'un lieu ; *garder ses arrêts*, obéir à cette défense ; *rompre ses arrêts*, y manquer ; *lever les arrêts*, en révoquer l'ordre. — Fig., *tenir en arrêt*, arrêter. — En mus., *point d'arrêt*. C'est la même chose que *point d'orgue*. — En t. de mar., on appelle *arrêt de vaisseaux* et *fermeture des ports* l'action de retenir dans les ports, par l'ordre des souverains, tous les vaisseaux qui y sont. — *Arrêt* se dit encore, en t. de couture, des ganses qu'on met à l'extrémité des ouvertures pour empêcher que l'étoffe ne se déchire : *il fallait un arrêt à cette ouverture de chemise*.

ARRÊTANT, subst. mas. (*arètan*), t. d'arts et métiers, pièce de bois ou de fer pour *arrêter* un crochet.

ARRÊTÉ, subst. mas. (*arété*), résolution de plusieurs personnes prise par délibération : *arrêté de préfecture*. — C'est le nom que l'on donne en général aux actes de l'autorité administrative pour l'exécution des lois et des réglements. Sous la convention nationale, la dénomination d'*arrêtés* se donnait aux actes des comités pour faire exécuter des lois. Les actes du gouvernement directorial et consulaire se qualifiaient aussi d'*arrêtés* ; mais depuis le sénatus-consulte du 28 floréal an XII, qui a donné le nom de décrets aux actes du gouvernement, la qualification d'arrêtés a été presque exclusivement attribuée aux actes de l'administration : ainsi, c'est par des arrêtés que les préfets et les maires ordonnent l'exécution des lois et des réglements d'administration. (*Dict. de Législation usuelle.*) — En t. de comptabilité, *arrêté d'un compte*, acte ou écrit mis au bas d'un compte pour le régler et le finir.

ARRÊTÉ, E, part. pass. de *arrêter*, et adj., assuré en parlant de la vue : *il n'a pas la vue arrêtée*. — Sensé : *il n'a pas l'esprit bien arrêté*. Dans ces deux acceptions, il ne s'emploie qu'avec la négative. — *Cet homme a quelque chose d'arrêté dans le caractère, dans les discours, dans les manières*, il a quelque chose de tranché, de positif, etc. — En t. de peinture, *un dessin arrêté* est celui dont les contours sont déterminés avec justesse. — En t. de blas., *lion, léopard*, etc., posé en repos sur ses quatre pattes.

ARRÊTE-BOEUF, subst. mas. (*arètebeufe*), t. de bot., sorte de plante dont les longues racines arrêtent les bœufs lorsqu'on laboure. Elle est vivace, à fleur légumineuse et d'une odeur désagréable. On la nomme aussi *bugrane* ou *bugrande*.

ARRÊTE-NEF, subst. mas. (*arètenèfe*), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux de la famille des éleuthéropodes. Voy. ÉCHÉNÉIDE.

***ARRÊTER**, v. act. (*arété*) (dans le sens de retenir, empêcher d'avancer, etc., du lat. *restis*, corde, ou de l'anglais *rest*, repos ; dans le sens de conclure, résoudre, etc., du mot français *arrêt*), retenir, empêcher d'avancer, de faire, de dire, etc. Il diffère de *retenir*, en ce que *arrêter*, c'est interrompre le mouvement, et *retenir*, c'est se rendre maître du mouvement pour l'interrompre, le ralentir ou le changer. *Arrêter* est l'effet de l'action ; *retenir* est l'action même : *un homme est arrêté dans la rue par un embarras qui le retient*. — Faire demeurer, retenir tout-à-fait. — Empêcher de couler. — Empêcher le progrès de quelque mal, etc. — *Saisir-arrêter*, saisir par autorité de justice. Il régit les personnes et les choses : *on l'a arrêté pour dette ; on a arrêté son carrosse*. — En parlant des chiens, *s'arrêter*, et marquer par là au chasseur où est le gibier : *arrêter des perdrix, des cailles*. Il se dit plus souvent au neutre : *ce chien arrête bien*. — T. de man., *arrêter et rendre*, se dit d'un cheval qui fait des demi-temps d'*arrêt* successifs. — S'assurer de quelque chose pour son service, pour son usage, pour sa commodité : *arrêter une maison ; arrêter une voiture ; arrêter des chevaux à la poste*. — *Arrêter un point en cousant*, faire un nœud au dernier point de la couture, de peur que le fil n'échappe. — Conclure, résoudre. — Régler, en parlant des comptes : *arrêter un mémoire*. — En peinture, déterminer, fixer un contour, une figure, une composition, de manière que ces objets n'éprouvent plus de changement. — Fig., *arrêter ses yeux, ses regards sur...*, regarder ; *arrêter sa pensée sur...*, réfléchir sur... — T. de mar., *arrêter l'artillerie*, fixer un coin avec des clous sur le pont, derrière l'affût des canons, pour les tenir fermement attachés aux côtés du vaisseau. — Chez les metteurs en œuvre, *arrêter*, fixer la pierre ou le diamant en rabattant les sertissures d'espace en espace. — T. d'archit., *arrêter une pierre*, la fixer, l'assurer. — En t. de jard., *arrêter un arbre*, couper l'extrémité des branches pour l'empêcher de s'élever ; *arrêter des melons, des concombres*, tailler les branches, enlever les fleurs qu'ils ont de trop. — V. neut., cesser de marcher, demeurer en un lieu pour quelque temps : *après deux jours de marche, nous arrêtâmes à un tel endroit*. — Et à l'impératif : *arrête*. — S'ARRÊTER, v. pron., demeurer, cesser de marcher. — Fixer son séjour dans un endroit. — Demeurer court en parlant. — Se décourager ; mollir dans ce qu'on a entrepris. — Tarder, s'amuser : *revenez vite sans vous arrêter*. — Se déterminer, se fixer : *il s'est arrêté à telle proposition ; s'arrêter à un sentiment, à une pensée*. Racine a dit (*Andromaque*) : *s'arrêter dans l'indifférence*, pour *s'arrêter à l'indifférence*, qui eût été plus régulier. — Avoir égard, faire attention : *ne vous arrêtez pas à ce qu'on vous dira*. — Se contenir, cesser de faire quelque chose : *dites-leur de s'arrêter*, de cesser. — Cesser d'aller, demeurer sans mouvement, en parlant d'une montre, etc.

ARRÊTISTE, subst. mas. (*arèticete*), compilateur ou commentateur d'*arrêts*.

ARRHABONNAIRE, subst. mas. (*arabonère*), t. d'hist. eccl., nom donné à des sectaires qui regardaient l'eucharistie comme les *arrhes* du Paradis.

ARRHE, s'est dit autrefois au sing. :

> L'écharpe sur ces mots de colère s'ôtant,
> Va, faux gage, dit-il, loin de soi la jetant,
> Dépôt d'une trompeuse, *arrhe* d'une infidèle,
> Tu ne me seras rien désormais, non plus qu'elle.
> (P. LE M.)

Il ne s'emploie plus qu'au plur. Voy. ARRHES.

ARRHÉ, E, part. pass. de *arrher*.

ARRHÉE, subst. fém. (*aré*) (du grec α priv., et ρεω, je coule), t. de médec., suppression d'un écoulement quelconque.

ARRHEMENT, subst. mas. (*areman*), action d'*arrher* ; résultat de cette action. — Achat de graine en vert et sur pied. — Convention que l'on fait pour l'achat de quelque marchandise, sur le prix de laquelle on donne quelque chose d'avance.

ARRHÉNATHÈRE, subst. fém. (*arénatère*) (du grec αρρην, mâle, fort, et αθηρ, épi), t. de bot., plante qui fait partie des *avoines* de Linnée.

ARRHÉNIE, subst. fém. (*aréni*) (du grec αρρην, mâle), t. de bot., plante de l'Amérique méridionale.

ARRHÉNOPTÈRE, subst. fém. (*arénopetère*) (du grec αρρην, mâle, et οπτηρ, qui envoie), t. de bot., espèce de mousse.

ARRHÉPHORIES, subst. fém. plur. (*aréfori*), mot grec, αρρηφορια, qui est dit par syncope pour αρρητοφορια, composé de αρρητον, mystère, secret, et φερω, je porte), t. d'hist. anc., nom d'une fête chez les Athéniens. Elle avait été instituée en l'honneur de Minerve. De jeunes enfants, ou, selon d'autres, de jeunes filles, depuis l'âge de sept ans jusqu'à onze, en étaient les ministres.

ARRHER, v. act. (*aré*), s'assurer de quelque chose en donnant des *arrhes*. Peu usité.

ARRHES, subst. fém. plur. (*are*) (du grec αρραβων, arrhes), argent donné pour assurance de l'exécution d'un marché verbal, et qui se trouve perdu si le marché manque par la faute de celui qui l'a donné. Au mot DENIER, Voy. DENIER À DIEU, qui n'a point la même signification. — On le dit fig. dans le sens de *gage*. — *Erres*, que le peuple dit au lieu de *arrhes*, n'est pas français.

ARRIAN, subst. mas. (*arian*), t. d'hist. nat., vautour des Pyrénées.

ARRIÈRE, subst. mas. (*arière*), t. de mar., le derrière ou la poupe du vaisseau : *faire vent arrière*, prendre le vent en poupe. — T. de vénerie, *faire* ou *prendre les arrières*, c'est, dans un défaut, rechercher avec les chiens la voie de l'animal du côté où il est venu.

ARRIÈRE, prép. et adv. (*arière*) (du latin *ad retro*, dont les Italiens ont fait *addietro*), par derrière ; en retard ; en reculant ; dans l'absence de quelqu'un. — Il se dit avec *en* : *être en arrière de...* — N'avoir pas payé au terme prescrit : *ce fermier est en arrière de trois quartiers*. — *Rester en arrière*, ne pas avancer. — *N'aller ni en avant ni en arrière*, se dit d'une affaire, d'une chose quelconque qui est toujours dans le même état. Ces deux dernières expressions sont du style fig. et fam. — *Arrière !* interj., loin d'ici ! recule ! — *Arrière*, comme préposition, est invariable, et inséparable du mot auquel on la joint pour ajouter à ce mot un sens de postériorité, comme on le voit dans les mots suivants. Il est opposé à *avant* ou *devant*.

ARRIÉRÉ, E, part. pass. de *arriérer*, et adj. Il se dit d'un marchand, d'un fermier, d'un débiteur, etc., qui ne paient pas aux termes prescrits. — On dit aussi substantivement au mas. : *payer son arriéré*, acquitter ce qui est dû d'un revenu, etc. — Il se dit, par extension, des affaires qui n'ont pu être examinées ou expédiées à temps, d'un travail, d'une tâche que l'on n'a pu faire.

ARRIÈRE-BAN, subst. mas. (*arièreban*) (du lat. *retro*, arrière, et *bannum*, ban, proclamation), convocation, assemblée de gentilshommes qui n'avaient point de fiefs ou qui ne possédaient que des arrière-fiefs : *convoquer le ban et l'arrière-ban*, toute la noblesse. — Au plur., des *arrière-bans*.

ARRIÈRE-BEC, subst. mas. (*arièrebèk*), t. d'archit., pointe d'une pile de pont en aval. — Au plur., des *arrière-becs*.

ARRIÈRE-BOUCHE, subst. fém. (*arièrebouche*), t. d'anat., synonyme de *pharynx*. Voy. PHARYNX. — Au plur., des *arrière-bouches*.

ARRIÈRE-BOUTIQUE, subst. fém. (*arièreboutike*), boutique de plain-pied après la première boutique. — Au plur., des *arrière-boutiques*.

ARRIÈRE-CAPTE, subst. mas. (*arièrekapte*), t. d'anc. jurispr., droit à la mort du premier feudataire. — Au plur., des *arrière-captes*.

ARRIÈRE-CAUTION, subst. fém. (*arièrekôcion*) t. de jurispr., caution de la caution. — Au plur., des *arrière-cautions*.

ARRIÈRE-CHANGE, subst. mas. (*arièrechanje*), l'intérêt des intérêts. — Au plur., des *arrière-changes*.

ARRIÈRE-CORPS, subst. mas. (*arièrekor*), partie d'un bâtiment qui est derrière une autre. — En t. de serrurerie, morceaux ajoutés au nu d'un ouvrage, sur lequel ils font relief. — Au plur., des *arrière-corps*.

ARRIÈRE-COUR, subst. fém. (*arièrekour*), petite cour qui, dans un corps de bâtiment, sert à éclairer et à dégager les appartements. — Au plur., des *arrière-cours*.

ARRIÈRE-DEMI-FILE, subst. fém. (*arièredemifile*), les trois derniers rangs d'un bataillon formé sur six hommes de profondeur. — Au plur., des *arrière-demi-files*.

ARRIÈRE-FAIX, subst. mas. (*arièrefè*), t. d'accouch., les membranes dont l'enfant est enveloppé, et qui sortent de la matrice après l'enfantement,

comme un *second faix* dont la femme se décharge. Les accoucheurs le nomment *le délivre*, parce que quand il est dehors la femme *est entièrement délivrée*. On l'appelle aussi *secondine*, parce qu'il ne sort qu'*en second lieu*, c'est-à-dire après l'enfant. Quelques-uns l'appellent *placenta*. L'*arrière-faix* est une masse ronde, plate et spongieuse, qui reçoit et purifie le sang de la mère destiné à la nourriture de l'enfant. Il ne faut pas que l'*arrière-faix* demeure dans la matrice : c'est un corps étranger qui ferait mourir la mère ; il serait même dangereux qu'il en restât quelque chose. L'*arrière-faix* est commun à plusieurs enfants, et quand la mère serait grosse de deux jumeaux, elle n'aurait qu'un *arrière-faix*. — Au plur., des *arrière-faix*.

ARRIÈRE-FENTE, subst. fém. (*arièrefante*), *fente* que l'on pratique sur le côté d'un gant.

ARRIÈRE-FERMIER, subst. mas., au fém. **ARRIÈRE-FERMIÈRE** (*arièreféremié, mière*), sous-fermier. Inus. — Au plur., des *arrière-fermiers*.

ARRIÈRE-FERMIÈRE, subst. fém. Voy. **ARRIÈRE-FERMIER**.

ARRIÈRE-FIEF, subst. mas. (*arièrefiéfe*), *fief* mouvant d'un autre *fief*. — Au plur., des *arrière-fiefs*.

*__ARRIÈRE-FLEUR__, subst. fém. (*arièrefleur*), t. de chamoiseur, reste de fleur qu'on a omis d'enlever de dessus les peaux en les effleurant. — Au plur., des *arrière-fleurs*.

ARRIÈRE-GARANT, subst. mas. (*arièreguaran*), garant du garant. — Au plur., des *arrière-garants*.

ARRIÈRE-GARDE, subst. fém. (*arièreguarde*), corps détaché qui marche derrière le corps de troupes principal pour couvrir la marche. — En t. de mar., 1° division qui fait la queue de l'armée, ou qui est sous le vent ; 2° bâtiment jugé hors de service sur mer, qu'on laisse dans le port, et où l'on établit un corps-de-garde. — En t. de vieille féod., garde appartenant au seigneur suzerain, à cause de la minorité du seigneur de l'arrière-vassal.—Au plur., des *arrière-gardes*.

ARRIÈRE-GOÛT, subst. mas. (*arièreguou*), dernier goût d'une liqueur, différent de celui qu'elle avait d'abord.—Goût désagréable que laisse un mets qui semblait d'abord bon. — Au plur., des *arrière-goûts*. — Il se prend le plus souvent en mauvaise part.

ARRIÈRE-LIGNE, subst. fém. (*arièrelignie*), seconde ligne d'une armée, éloignée du front, ou de la première ligne, de trois ou quatre cents pas. — Au plur., des *arrière-lignes*.

ARRIÈRE-MAIN, subst. mas. (*arièremein*), coup de revers de la main ou de la raquette, au jeu de paume : *j'ai gagné la partie par un arrière-main*. — On dit au fém., en parlant d'un homme qui joue bien du revers de la raquette ou du battoir, qu'*il a l'arrière-main belle*. — En t. de manège, tout le train de derrière d'un cheval. — Au plur., des *arrière-mains*.

ARRIÈRE-NEVEU, subst. mas. (*arièreneveu*), fils du *neveu* ou de la *nièce*. On dit, dans le style soutenu, nos *arrière-neveux*, pour la postérité la plus reculée. — Au plur., des *arrière-neveux*.

ARRIÈRE-NIÈCE, subst. fém. (*arièreniéce*), fille du *neveu* ou de la *nièce*.—Au plur., des *arrière-nièces*.

ARRIÈRE-PANAGE, subst. mas. (*arièrepanaje*), le temps qu'on laisse les bestiaux dans la forêt après l'expiration du *panage*. — Au plur., des *arrière-panages*.

ARRIÈRE-PENSÉE, subst. fém. (*arièrepancé*), pensée intérieure, vue secrète qu'on ne manifeste point, et à la place de laquelle on en montre une autre qui n'est destinée qu'à lui servir de voile. — Au plur., des *arrière-pensées*.

ARRIÈRE-PETITE-FILLE, subst. fém. (*arièrepetitefile*), fille du petit-fils ou de la petite-fille. — Au plur., des *arrière-petites-filles*.

ARRIÈRE-PETIT-FILS, subst. mas. (*arièrepetifice*), fils du petit-fils ou de la petite-fille. — Au plur., des *arrière-petits-fils*.

ARRIÈRE-POINT, subst. mas. (*arièrepoein*), *point* d'aiguille empiétant sur le précédent. — — Au plur., des *arrière-points*.

ARRIÈRE-POINTEUSE, subst. fém. (*arièrepoeinteuze*), ouvrière qui fait l'*arrière-point*. — Au plur., des *arrière-pointeuses*.

ARRIÉRER, v. act. (*arièré*) : *arriérer un paiement*, le différer, ne pas le faire à son échéance. —**S'ARRIÉRER**, v. pron., demeurer *en arrière*, particulièrement pour un *paiement* : *ce fermier s'arriere toutes les années*. On dit aussi : *l'infanterie s'arriéra*.

ARRIÈRE-RANG, subst. mas. (*arièreran*), dernier rang d'un bataillon. — Au plur., des *arrière-rangs*.

ARRIÈRE-SAISON, subst. fém. (*arièrecézon*), l'automne, et plus communément la fin de l'automne. — Quand on parle de blés et de vins, les mois qui précèdent la moisson et la vendange. — En parlant des fruits, *arrière-saison* se prend quelquefois pour le commencement de l'hiver. — Au fig., le commencement de la vieillesse. — Au plur., des *arrière-saisons*.

ARRIÈRE-VASSAL, E, subst. (*arièrevaçal*), celui ou celle qui relève d'un vassal.—Au plur. mas., des *arrière-vassaux*; au plur. fém., des *arrière-vassales*.

ARRIÈRE-VOUSSURE, subst. fém. (*arièrevouçure*), t. d'archit., espèce de voûte qu'on fait derrière une porte ou une fenêtre pour couronner l'embrasure, ou pour que la porte s'ouvre avec plus de facilité : *arrière-voussure Saint-Antoine, arrière-voussure* en plate-bande, à feuillure du linteau et en demi-cercle par derrière. — *Arrière-voussure de Montpellier*, *arrière-voussure* en plein cintre à la feuillure, et en plate-bande par derrière. — *Arrière-voussure réglée et bombée*, *arrière-voussure* de la première espèce, mais dont l'arc intérieur est beaucoup moindre que le demi-cercle. Il n'y a pas de nom particulier pour la seconde espèce on peut l'appeler *arrière-voussure bombée* en avant et *réglée* en *arrière*, comme l'inverse de la précédente. — *Arrière-voussure de Marseille*, *arrière-voussure* en plein cintre sur le devant, et seulement bombée en *arrière*. — Au plur., des *arrière-voussures*.

ARRIMAGE, subst. mas. (*arimaje*), t. de mar., arrangement de la cargaison d'un navire.

ARRIMÉ, E, part. pass. de *arrimer*.

ARRIMER, v. act. (*arimé*), arranger la cargaison d'un navire.

ARRIMEUR, subst. mas. (*arimeur*), sur les ports, celui qui est chargé d'arranger les vaisseaux, les tonneaux, etc.

S'ARRIOLER, v. neut. pron. (*çariolé*), t. de mar., qui se dit de la mer, 1° lorsqu'étant élevée et battue par plusieurs lames, elle tombe pour ne l'être plus que du côté où le vent souffle : *la mer s'arriole*; 2° lorsqu'il n'y a qu'une petite lame qui suit le cours du vent : *la mer est arriolée*.—Boiste écrit *s'arrioller* : nous ne voyons pas quelle est la nécessité de doubler la lettre *l*.

ARRIRE, v. act. (*arire*) (du latin *arridere*, sourire), sourire. Ce mot n'est plus français.

ARRISÉ, E, part. pass. de *arriser*.

ARRISER, ou mieux **RISER**, v. act. (*arizé*), t. de mar., diminuer les voiles de hauteur : *arriser les perroquets, les huniers*.

ARRISSÉ, E, part. pass. de *arrisser*.

ARRISSER, v. act. (*aricer*), t. de mar., saisir, arrêter différents objets sur le pont : *arrisser les coffres, pour qu'ils n'aillent point au roulis*.

ARRIVAGE, subst. mas. (*arivaje*), t. de mar., abord des vaisseaux, et plus ordinairement des bateaux de rivière, dans un port. — Arrivée des marchandises par les voitures d'eau.

ARRIVE, subst. fém. (*arive*), t. de mar. du Levant, côté du vaisseau qui regarde la *rive* ou la terre. — T. de commandement qu'un officier de vaisseau prononce pour que le timonier pousse la barre sous le vent comme s'il voulait faire vent arrière.

ARRIVÉ, E, part. pass. de *arriver*.

ARRIVÉE, subst. fém. (*arivé*), venue de quelqu'un ou de quelque chose en un lieu. — Le temps où une personne, une marchandise arrive en quelque endroit. — En parlant de la poste aux lettres ou des voitures publiques, on dit *jour d'arrivée* pour désigner le jour où elles arrivent, par opposition au jour où elles partent, que l'on appelle : jour de départ. — Mouvement horizontal de rotation que fait un navire.

*__ARRIVER__, v. neut. (*arrivé*), aborder à..., approcher d'*une rive* : *arriver au port, à une place déserte*. — En t. de mar., venir sur... : *il arriva sur le vaisseau, et lui lâcha une bordée*. — Dans une acception plus commune, parvenir en un lieu. Il se dit également des personnes et des choses. — On dit : *arriver à bon port*, pour dire : parvenir heureusement au lieu où l'on voulait aller ; et fig., *arriver à ses fins*, pour dire : venir à bout de ce qu'on s'était proposé. — Fig., réussir, parvenir.— Il signifie *survenir* : *il est arrivé un grand malheur*. — Il prend l'auxil. *être*, et régit souvent les participes : *il arriva suant et couvert de poussière*. — *Arriver* s'emploie aussi unipers. : *s'il t'arrive de faire ce que je te défends, tu auras à t'en repentir*, pour : si jamais tu fais... — *Approcher*, au propre et au figuré : *enfin nous arrivons : dans un quart d'heure nous serons à notre destination ; je reconnais de loin sa voix : il arrive ; la nuit arrive*, etc.; et dans un sens analogue : *voilà les idées qui m'arrivent*, etc. — *Arrive qui plante*, il en arrivera ce qu'il pourra, fam.

*__ARROBE__, subst. mas. (*arobe*) (de l'espagnol *arroba* qui a la même signification), t. de mar., poids de trente-une ou trente deux livres.

ARROCHE, subst. fém. (*aroche*), t. de bot., plante annuelle, apétale, originaire de Tartarie, cultivée dans les jardins, et substituée dans les cuisines aux feuilles de poirée. — On la nomme aussi *bonne-dame*, *follette* et *soutenelle*.

ARRODES, subst. mas. plur. (*arode*), vieux nom des bourgeois de Paris. Inus.

ARROGAMMENT, adv. (*aroguaman*), avec *arrogance*.

ARROGANCE, subst. fém. (*aroguance*) (en latin *arrogantia*), fierté, orgueil, présomption, morgue jointe à des manières hautaines et impérieuses, à des prétentions hardies : *sotte arrogance ; parler avec arrogance ; pressez-les, tordez-les, ils dégouttent l'orgueil, l'arrogance, la présomption*. (La Bruyère.) — Figure allégorique représentée par une femme à l'air hautain, portant des oreilles d'âne, coiffée d'un turban surmonté d'aigrettes de paon. Près d'elle se trouve un coq d'Inde.

ARROGANT, E, adj. (*aroguan, guante*), fier, superbe, orgueilleux, vain. — On dit aussi substantivement, *un arrogant, une arrogante*.

ARROGÉ, E, part. pass. de *s'arroger*.

S'ARROGER, v. act. (*çarojé*) (du latin *arrogare*, pour *adrogare*, formé de *ad*, à, et *rogare*, demander ; *rogare ad se*, demander pour soi), s'attribuer mal à propos : *s'arroger un pouvoir, un titre, un droit qui ne nous appartient pas*. Voy. **S'APPROPRIER**. — *S'arroger* est un verbe *essentiellement pronominal*, c'est-à-dire qu'il ne peut se conjuguer sans deux pronoms de la même espèce. Le participe passé des verbes *pronominaux essentiels* prend l'accord, parce que ces verbes sont toujours précédés d'un régime direct, que leur second pronom exprime. Un seul verbe *pronominal*, et c'est le verbe *s'arroger*, n'a pas pour régime direct son second pronom. Il faut donc écrire en faisant accorder : *les priviléges qu'ils se sont arrogés*, parce que le régime direct *que* précède ici le participe ; et, sans faire accorder : *ils se sont arrogé des priviléges*, le régime direct *des priviléges* arrivant seulement après le participe. (Voir notre *Grammaire* pour l'accord des participes passés des verbes *pronominaux essentiels*.)

ARROI, subst. mas. (*aroé*) (de l'italien *arredo*, dont la signification est à peu près la même), train, équipage. — L'équipage d'un fauconnier. — Vieux. Il ne s'emploie plus que dans cette locution familière : *être en mauvais arroi*.

ARROND., abréviation de *arrondissement*. Voy. ce mot.

ARRONDI, E, part. pass. de *arrondir*, et adj. (*arondi*) : *boule, figure, forme*, etc., *période bien arrondie*. — *Un visage arrondi*, un visage plein. — T. de sculp., *formes trop arrondies*, dont les plans ne sont pas assez ressentis. — Il se dit, en t. de blason, de tout ce qui, étant *rond* de sa nature, est représenté en relief par le moyen des ombres ou de certains traits. — T. de bot., *anthère arrondie*, globuleuse ; *feuille arrondie*, dont la circonférence est à peu près dans tous ses points également éloignée du centre.

ARRONDIR, v. act. (*arondir*), rendre *rond* : *arrondir une boule, un manteau*, etc. — On dit fig., *arrondir son pré, son champ*, y ajouter des prés, des champs voisins ; *arrondir sa fortune*, l'augmenter. — Fig., *arrondir une phrase, arrondir une période*, faire en sorte que les différentes parties dont elle est composée soient dans une juste proportion, et forment un tout harmonieux. — En peint., faire paraître un objet de relief sur une surface plane, et dégrader tellement la couleur par l'effet du clair-obscur, que la *rondeur* se fasse sentir aussi parfaitement que la réalité l'offre. — En t. de sculpt., donner du relief à une figure ; en marquer, en prononcer avec élégance les contours, etc. — T. d'horlogerie, donner de la courbure à certaines parties d'une montre : *une roue est bien arrondie* lorsque les dents,

ayant la courbure convenable, se ressemblent toutes parfaitement, et que leurs pointes entrent précisément dans leurs axes. — T. de chapelier, tracer un cercle avec de la craie, au moyen d'une ficelle adaptée au rond du chapeau, pour couper avec des ciseaux tout ce qui en dépasse. — En t. de manége, dresser un cheval à marcher en *rond;* lui faire porter les épaules et les hanches uniment et *rondement*, sans qu'il se traverse et se jette de côté. — T. de mar., *arrondir un cap, une roche*, doubler ce cap ou cette roche, en décrivant autour une ligne courbe ou anguleuse. — S'ARRONDIR, v. pron. : *une fortune s'arrondit*, elle prend de l'accroissement ; *une personne s'arrondit*, elle augmente sa fortune.

ARRONDISSEMENT, subst. mas. (*arondiceman*), action de rendre *rond*. — État de ce qui est *arrondi*. — Partie de territoire soumise à une autorité civile ou militaire : *arrondissement communal, maritime, de justice de paix ; Paris est divisé en douze arrondissements ou mairies.* — Une des parties de territoire d'un département français, dans la division de la France en préfectures et sous-préfectures : il y a une sous-préfecture par arrondissement. — Au fig., l'ordre, l'arrangement des mots qui rend une phrase, une période harmonieuse.

ARRONDISSEUR, subst. mas. (*arondiceur*), t. d'arts et métiers, sorte de couteau qui sert à *arrondir* les dents des peignes. — Ouvrier qui *arrondit*. Dans ce dernier sens on pourrait très-bien dire *arrondisseuse* au fém.

ARROSAGE, subst. mas. (*arózaje*), action d'*arroser* les terres ; résultat de cette action.—*Canaux d'arrosage*, canaux qu'on pratique pour conduire des eaux sur des terres trop sèches. — Dans les moulins à poudre à canon, l'eau qu'on met dans les mortiers pour lier le salpêtre, le soufre et le charbon.

ARROSÉ, E, part. pass. de *arroser*.

ARROSEMENT, subst. mas. (*arózeman*), action d'*arroser* les plantes, une chambre, une promenade, etc.; résultat de cette action. — Action d'*arroser* au jeu. Voy. ARROSER.

ARROSER, v. act. (*arózé*) (du latin *ad*, et *rorare* qui a la même signification, et qui est formé de *ros*, gén. *roris*, rosée), humecter, mouiller une chose, en versant doucement de l'eau dessus : *arroser des plantes, des fleurs, des légumes*.— *On arrose une promenade* pour empêcher la poussière de s'élever. — *On arrose* par la même raison *une chambre avant de la balayer*. — Conduire l'eau dans des prés, dans des terres arides.—Passer dans un pays, en parlant des fleuves et des rivières: *le Danube arrose beaucoup de pays.* — On dit fig. *arroser de larmes*, mouiller de larmes. — *Arroser son pain de ses larmes*, vivre dans la douleur et dans la misère. — *Arroser la terre de son sang*, y répandre son sang dans les combats. — *Arroser la terre de ses sueurs*, la cultiver péniblement. *Arroser* se dit au jeu pour payer, répartir. — *Être arrosé*, avoir reçu beaucoup de pluie. Fam. — *Arroser la viande qui rôtit*, y verser doucement le jus, ou du lard fondu, etc. — On dit fig. : *arroser des créanciers*, pour dire : leur distribuer quelques sommes pour les apaiser. — Il s'emploie aussi en parlant d'un supplément que des actionnaires d'une entreprise sont obligés d'ajouter à leur première mise de fonds. — On dit *arroser*, au sujet des petites libéralités que, dans quelques circonstances, il faut faire à certaines personnes : *ayez soin d'arroser ces gens-là*. — S'ARROSER, v. pron.

ARROSION, subst. fém. (*arózion*) (du lat. *arrodere*, ronger), t. de médec., action, effet de ce qui ronge les os.

ARROSOIR, subst. mas. (*arózoar*), t. de jard., vase pour *arroser* les plantes. — *Arrosoir à goulot*, celui dont l'eau sort en ne formant qu'un seul jet; *arrosoir à pomme*, celui dont l'eau sort, en forme de gerbe, par plusieurs trous.—T. de phys., *arrosoir magique*, instrument composé de deux entonnoirs laissant entre eux un espace que l'on remplit d'eau, et qui sert à faire connaître la pesanteur de l'air. — T. d'hist. nat., genre de vers marins de la famille des branchiodèles, qui vivent renfermés dans un tube.

ARROUE ou **AROU** (*arou*). Voy. ARROBE.

ARROUMA, subst. mas. (*arouma*), t. de bot., plante de la Guyane. Son écorce sert à faire des corbeilles.

S'ARROUTER, v. pron. (*çarouté*), se mettre en route, être en route. Vieux.

ARROUY, subst. mas. (*arcui*), t. de bot., espèce de sensitive de Madagascar.

ARROW-ROOT, subst. mas. (*aroroute*), mots anglais adoptés en France pour désigner la fécule du *maranta*.

ARRUDIR, v. neut. (*arudir*), devenir *rude*, incivil, barbare. Inusité.

ARRUGIE, subst. fém. (*arují*), t. de mine, canal qui sert à faire écouler les eaux.

ARRUMAGE. Voy. ARRIMAGE.

ARRUMEUR. Voy. ARRIMEUR.

ARS, mieux **ARTS**, subst. mas. plur. (*ar*) (du latin *artus*, membres), t. de méd. vétér., ne se dit guère que des jambes du cheval, et dans cette phrase : *saigner un cheval des quatre ars*.

ARS, E, part. pass. inusité du verbe *ardre*. Voy. ce mot.

***ARSACIDE**, subst. mas. (*arzacide*), descendant d'*Arsace*.

ARSCHIN, subst. mas. (*archein*), mesure de longueur. V. ARSCHINE.

ARSCHINE, subst. fém. (*archine*), mesure de longueur usitée en Orient et en Russie. Elle varie de 0,669 à 0,972 centim. On écrit aussi *archine*.

ARSÉE, subst. fém. (*arcé*), violent accès de passion. Inusité. — T. de bot., espèce de plante de l'Amérique méridionale.

ARSENAL, orthographe de l'*Académie*; mais, plus conformément à l'étymologie, **ARCENAL**. Voy. ce mot.

ARSENIATE, subst. mas. (*arceniate*), t. de chim., sel formé par la combinaison de l'acide *arsenique* avec différentes bases.

ARSENIATÉ, E, adj. (*arceniaté*), t. de chim., combiné avec l'acide *arsenique*.

***ARSENIC**, subst. mas. (*arceni*) (du grec αρσενικος, formé de αρσην, mâle ou homme, et νικαω, vaincre, tuer), substance métallique qui se dissipe dans le feu sous la forme de fumée, avec une odeur d'ail, et qui est un poison dangereux. Il y a trois espèces d'*arsenic* : le blanc, le jaune et le rouge.

ARSENICAL, E, adj., au plur. **ARSENICAUX** (*arçenikal, kó*), qui tient de l'*arsenic* : *des poisons arsenicaux*.

ARSENICAUX, adj. mas. plur. Voy. ARSENICAL.

ARSENIÉ, E, adj. (*arcenié*), t. de chim., combiné avec de l'*arsenic*.

ARSENIEUSE, adj. fém. Voy. ARSENIEUX.

ARSENIEUX, adj. mas., au fém. **ARSENIEUSE** (*arcenieû, nieûze*), dans la nouvelle chimie, se dit de la combinaison d'*arsenic* avec l'oxygène, dans laquelle le métal n'est pas saturé du principe acidifiant.

ARSENIQUE, adj. des deux genres (*arcenike*), t. de la nouvelle chimie, se dit d'une combinaison saturée d'*arsenic* et d'oxygène.

ARSENITE, subst. mas. (*arcenite*), t. de la nouvelle chimie, sel formé par l'union de l'acide *arsenieux* avec une base.

ARS-EN-RÉ, subst. mas. (*arçanré*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de La Rochelle, dép. de la Charente-Inférieure.

ARSI, adj. (*arci*), brûlé.

***ARSIN**, adj. mas. (*arcein*) (du latin *arsus*, part. de *ardere*), il ne s'emploie que dans cette phrase : *bois arsins*, bois sur pied auxquels le feu a pris par accident.

***ARSINOÉ**, subst. fém. (*arcino-é*), myth., fille de Nicocréon, roi de Chypre. Elle fut aimée d'Arcéophon, qui mourut de chagrin de n'avoir pu lui plaire. Cette fille regarda tranquillement les funérailles d'Arcéophon; mais Vénus la métamorphosa en caillou. — C'est aussi le nom de plusieurs villes anciennes.

***ARSIS**, subst. mas. (*arcice*) (du latin *arsus*, brûlé), vin trop ardent et qui a le goût *rôti*. — En t. de prosodie, élévation de la voix quand on commence à lire un vers.—T. de bot., espèce d'arbuste des Indes.

***ARSURE**, subst. fém. (*arçure*), t. de médec., inflammation superficielle du gland, sans écoulement gonorrhéique.

ART., abréviation du mot *article*. Voy. ce mot.

***ART**, subst. mas. (*ar*) (du lat. *ars, artis*, dérivé du grec αρετη, vertu, force, adresse), méthode pour faire un ouvrage, pour exécuter quelque chose selon certaines règles. Les anciens en avaient fait une divinité.—On s'en sert au prop. et au fig. : *arts mécaniques ; l'art de la guerre, de la navigation*, etc.; *l'art de peindre, de faire des vers*, etc.; *l'art de plaire, de gouverner, de s'enrichir*, etc., etc.—Il se dit souvent par opposition à *nature : les productions de la nature et les ouvrages de l'art*.—Fig., méthode, adresse, industrie : *agir avec art; se conduire avec art*, etc. — En t. de pêche, sorte de filet appelé plus communément *boulier*. — *Art sacerdotal*, nom que donnaient les anciens Égyptiens à ce que nous appelons aujourd'hui *philosophie hermétique*. — *Art mnémonique*, moyens qui peuvent servir à perfectionner la mémoire. Voy. MNEMONIQUE. — *Art militaire*, connaissance de la tactique, de la stratégie, etc. — *Art des esprits* ou *art angélique*, moyen superstitieux d'acquérir la connaissance d'une chose par le secours de l'*ange gardien* ou de quelque autre ange. — *Art notoire*, manière de devenir savant sans étudier, et en se bornant à pratiquer quelques jeûnes, à faire quelques cérémonies, etc. Il y a une espèce d'*art notoire* que quelques personnes superstitieuses prétendent avoir été enseigné par saint Paul après qu'il eut été ravi au troisième ciel, ce qui a fait nommer cet art *art de saint Paul*. — *Art de saint Anselme*, moyen superstitieux de guérir les plaies en touchant seulement aux linges qui ont été appliqués sur les blessures. Cette superstition, faussement attribuée à saint Anselme, est due à un magicien de Parme nommé *Anselme*. — *Le grand art*, le secret de convertir les métaux en or. — *Art et part*, auteur et complice : c'est une expression usitée dans le nord de l'Angleterre et en Écosse. — *Maîtres de l'art*, ceux qui excellent dans une profession : *il faut s'en rapporter aux maîtres de l'art*. — *Termes de l'art*, les mots propres à un art : *parler en termes de l'art*.—Il se prend souvent au figuré dans le sens d'artifice : *l'art perce dans tout ce qu'il dit*. — On appelle *arts libéraux* ceux qui sont du ressort de l'esprit; *arts mécaniques*, ceux qui exigent surtout le travail des mains ou l'emploi des machines. La division des *arts* en *arts libéraux* et en *arts mécaniques* est bonne selon l'usage, mais elle est mauvaise et fausse suivant l'étymologie ; car il y a plusieurs *arts libéraux* où l'on se sert de machines et d'instruments, comme l'*art* militaire, la marine, la peinture, etc. Les *arts mécaniques* tirent leur nom du mot grec μηχανη, *machine*, parce qu'il n'y en a aucun qui ne se serve de quelque instrument : il n'en est pas ainsi des *arts libéraux*, parmi lesquels il y en a plusieurs qu'on peut apprendre et exercer sans aucun instrument, comme la logique, la poésie, l'éloquence, la musique, la médecine proprement dite, c'est-à-dire en tant qu'elle est distinguée de la chirurgie, de la pharmacie, de la chimie.—Démocrite a soutenu que les bêtes nous ont appris les *arts* : l'araignée, à faire de la toile ; l'hirondelle, à bâtir ; le rossignol, la musique ; et plusieurs, la médecine. — *Beaux-arts*, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique et la danse.— *Arts d'agrément*, le dessin, la musique, la danse, etc., considérés comme de simples amusements, appris comme moyens d'être agréable. — *Maître-ès-arts*, autrefois celui qui avait pris, dans les humanités et la philosophie, le degré nécessaire pour enseigner. — *Faculté des arts*, autrefois celle qui comprenait les régents de l'université et tous les maîtres-es-arts. — *Art* est encore le titre de certains ouvrages qui contiennent des préceptes sur un art quelconque : *l'Art poétique* d'Horace, de Boileau, etc. — ART, MÉTIER. (*Syn.*) Le *métier* demande un travail de la main, l'*art* un travail de l'esprit, qui n'exclut pas toujours le travail de la main.

ARTE, subst. mas. (*arte*), t. d'hist. nat., insecte qui ronge les étoffes.

ARTÉDIE, subst. fém. (*artédí*), t. de bot., plante ombellifère du Liban.

ARTÉMIE, subst. fém. (*artémí*) (du grec αρτεμια qui a le même sens), t. de médec., santé parfaite.

ARTÉMIS, subst. fém. (*artémice*), myth., nom de la sibylle Delphique, qu'on nomme aussi Daphné. Voy. SIBYLLE. — C'est aussi le nom que les Grecs donnaient à Diane.

***ARTÉMISE**, subst. fém. (*artémize*) (du grec αρτεμισια, qui a le même sens), t. de bot., armoise.

ARTÉMISIES, subst. fém. plur. (*artémizí*) (du grec αρτεμισια qui a le même sens), t. d'hist. anc., fêtes célébrées en l'honneur de Diane.

***ARTÉMISION**, subst. mas. (*artémizion*), mois du calendrier grec.

ARTÉMISIUS, subst. mas. (*artémiziuce*), t. d'hist. anc., septième mois de l'année chez les Macédoniens, en Asie, à Éphèse, à Pergame, etc., chez les Syro-Macédoniens, les Tyriens, les Sydoniens, les Lyciens. Chez les Lacédémoniens et les Corcyréens, c'était le second de l'année, et il répondait à peu près au mois de février. Chez les autres peuples sus-nommés, il répondait au mois de mai, de juin ou de juillet, selon qu'ils commençaient l'année.

ARTÉMON, subst. mas. (*artémon*) (du grec αρταω, je suspends), t. de mécan., troisième moufle d'un polyspate, machine servant à élever des fardeaux.

ARTÉMONIENS, subst. mas. plur. (*artémoniein*), t. d'hist. ecclés., nom que l'on donna aux disciples de l'hérésiarque Artémon, qui s'éleva sur la fin du IIIe siècle, et qui, en niant la divinité de Jésus-Christ, soutenait qu'il n'avait eu que de légers avantages sur les prophètes.

ARTENAY, subst. mas. (*artené*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Orléans, dép. du Loiret.

ARTENNE, subst. fém. (*artène*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique palmipède.

ARTÈRE, subst. fém. (*artère*) (du grec αρτηρια, formé, suivant quelques-uns, de αηρ, air, et τηρειν, conserver, parce qu'on pensait anciennement que les artères n'étaient remplies que d'air, comme la *trachée-artère* qui conduit l'air dans les poumons), t. d'anat., vaisseau du corps animal, qui porte le sang du cœur vers les extrémités; les *veines* le reportent des extrémités au cœur. — Une dilatation extraordinaire d'*artère* s'appelle *anévrisme*. — Les *artères* sont composées de quatre membranes dures et flexibles, qui sont tissues de fibres longues et annulaires et de quelques branches de nerfs. Il y a deux *artères* : la pulmonaire, qui porte le sang du ventricule droit du cœur dans le poumon, et que les anciens appelaient *veine artérieuse*; et l'*artère* aorte, ou la grande *artère*, qui le porte du ventricule gauche dans toutes les parties du corps. Ces *artères* ont à leur orifice de petites peaux ou membranes, qu'on nomme *valvules semi-lunaires*, ou *simoïdes*, qui laissent bien sortir le sang des deux ventricules, mais qui empêchent qu'il n'y revienne par le même endroit. Il n'y a que les veines qui le rapportent dans le cœur de toutes les parties où les *artères* l'avaient distribué. — On distingue les *artères* des veines, en ce que les *artères* sont plus épaisses, et qu'elles ont un battement continuel. Ce battement consiste en deux mouvements : celui de dilatation, ou de diastole, et celui de contraction, ou de systole. Le cœur a deux semblables mouvements, mais ils se font en des temps différents; c'est-à-dire que lorsque le cœur se resserre les *artères* se dilatent, et lorsque le cœur se dilate les *artères* se resserrent. La dilatation des *artères* vient du sang, qui y entre avec force, et sa contraction vient de sa propre force, par laquelle le sang passe dans les veines. L'*artère* aorte, sortant du ventricule gauche du cœur, se divise en deux gros troncs, le supérieur et l'inférieur. Le supérieur, qui porte le sang à la tête et aux autres parties supérieures, se divise en trois branches : la première est la sous-clavière droite, d'où viennent la carotide, la vertébrale, la cervicale, l'axillaire du côté droit, etc.; la seconde est la carotide gauche; la troisième est la sous-clavière gauche, qui produit la cervicale, la vertébrale, l'axillaire, etc. du côté gauche. De l'*artère* aorte inférieure, qui porte le sang aux parties inférieures, sortent la bronchique, les intercostales, la médiastine, les phréniques, la cœliaque, les mésentériques, les rénales, les spermatiques, les iliaques, les hypogastriques, la honteuse, la crurale, etc.— *Artère* se dit aussi du conduit qui va de la bouche aux poumons, qu'on appelle *âpre-artère*, ou *trachée-artère*. Voy. TRACHÉE-ARTÈRE.

ARTÉRÉVRISME, et plus conformément à l'étymologie **ARTÉRÉVRYSME**, subst. mas. (*artéréwriceme*) (du grec αρτηρια, artère, et ευρυνω, je dilate), t. de médec., nom donné aux *anévrismes*.

ARTÉRIAQUE, adj. des deux genres (*artériake*), t. de médec., bon pour les maladies de la *trachée-artère*.

ARTÉRIECTASIE, subst. fém. (*artériéktazi*) (du grec αρτηρια, artère, et εκτασις, tension), t. de méd., dilatation du système artériel.

ARTÉRIEL, adj. mas., au fém. **ARTÉRIELLE**, (*artériel*) : *sang artériel*, qui appartient à l'*artère*.

ARTÉRIÉLIE, subst. fém. (*artériéli*), t. de bot., plante de l'Amérique septentrionale.

ARTÉRIEUSE, adj. fém. Voy. ARTÉRIEUX.

ARTÉRIEUX, adj. mas., au fém. **ARTÉRIEUSE** (*artérieû, rieuze*), qui tient de la nature de l'*artère*.

ARTÉRIOGRAPHE, subst. mas. (*artériogueraf*) (du grec αρτηρια, et γραφω, je décris), qui décrit, qui étudie les *artères*.

***ARTÉRIOGRAPHIE**, subst. fém. (*artériographie*) (du grec αρτηρια, artère, et γραφω, je décris), partie de l'anat. qui a pour objet la *description des artères*.

ARTÉRIOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*artériogueráfike*), qui a rapport à l'*artériographie*.

ARTÉRIOLE, subst. fém. (*artériole*), t. d'anat., petite *artère*.

ARTÉRIOLOGIE, subst. fém. (*artériolojî*) (du grec αρτηρια, artère, et λογος, discours), partie de la médec. et de l'anat. qui traite *des artères*.

ARTÉRIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*artériolojike*), qui a rapport à l'*artériologie*.

ARTÉRIO-PITUITEUX, adj. mas. (*artériopituiteû*), t. d'anat., se dit du muscle qui règne le long des narines.

ARTÉRIOTOMIE, subst. fém. (*artériotomî*) (du grec αρτηρια, artère, et τεμνω, je coupe), t. de chir., ouverture d'une *artère*. — Dissection anatomique des *artères*.

ARTÉRIOTOMIQUE, adj. des deux genres (*artériotomike*), qui est relatif à l'*artériotomie*.

ARTÉRITE, subst. fém. (*artérite*), t. de médec., inflammation d'une *artère*.

ARTÉSIEN, subst. et adj. mas.; au fém. **ARTÉSIENNE**, (*artéziein, ène*), habitant de l'*Artois*; qui a rapport à l'*Artois*. — *Puits artésien*. Voy. PUITS.

ARTÉTISQUE, adj. des deux genres (*artéticeke*), t. de médec., qui a perdu un membre. Peu usité.

***ARTHANITE** ou **ARTHANITA**, subst. fém. (*artanite, nita*), t. de bot., plante employée contre les écrouelles et le squirrhe.

ARTHÉMIS, subst. mas. (*artémice*), t. d'hist. nat., genre de vers mollusques.

ARTHÉMISE, subst. fém. (*artémize*), reine de Carie. V. MAUSOLE.

ARTHÉTIQUE, subst. fém. (*artétic*), t. de bot., espèce de germandrée employée pour la goutte.

ARTHEZ, subst. mas. (*artece*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Orthez, dép. des Basses-Pyrénées.

ARTHONIE, subst. fém. (*artonî*), t. de bot., espèce de lichens.

ARTHRALGIE, subst. fém. (*artraljî*) (du grec αρθρον, articulation, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur dans les articulations.

ARTHRALGIQUE, adj. des deux genres (*artraljike*), qui a rapport à l'*arthralgie*.

ARTHRATÉRON, subst. mas. (*artratéron*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

ARTHREMBOLE, subst. mas. (*artranbole*) (du grec αρθρεμβολεω, remettre en sa place un membre disloqué), t. de chir., instrument qui servait autrefois à réduire les luxations.

ARTHRITE, subst. fém. (*artrite*) (du grec αρθριτις, goutte), t. de médec., douleur extrême; goutte aux jointures.

ARTHRITIQUE, subst. fém. (*artritike*) (du grec αρθρον, jointure), t. de méd. se dit des remèdes employés contre les maux des jointures. — Adj. des deux genres : t. de méd. : *maladie arthritique*, qui attaque les jointures, comme la goutte, etc.; *remède arthritique*, bon contre la goutte et les maladies de la même nature.

ARTHROCACE, subst. fém. (*artrokace*) (du grec αρθρον, jointure, articulation, et κακια, vice, maladie), t. de médec., ulcère carieux de la cavité d'un os.

ARTHROCÉPHALES, subst. et adj. plur. (*artrocéfale*) (du grec αρθρον, jointure, articulation, et κεφαλη, tête), t. d'hist. nat., se dit de la famille des crustacés, à tête distincte et articulée sur le corselet.

ARTHRODIAL, E, adj. (*artrodial*), t. de médec., qui a les caractères de l'*arthrodite*. — Plur. mas. ARTHRODIEUX.

ARTHRODIE, subst. fém. (*artrodî*) (en grec αρθρωδια, formé de αρθρον, jointure), t. d'anat., articulation ou conjonction lâche des os.

ARTHRODYNIE, subst. fém. (*artrodinî*) (du grec αρθρον, jointure, articulation, et οδυνη, douleur), t. de médec., douleur chronique dans les articulations, sorte de rhumatisme.

ARTHRON, subst. mas. (*artrone*) (mot purement grec, et qui signifie : jointure, articulation), t. d'anat., jonction naturelle des os qui s'entre-touchent par les bouts.

ARTHRONALGIE, subst. fém. (*artronaljî*) (du grec αρθρον, jointure, et αλγος, douleur), t. de médec., entorse.

ARTHRONALGIQUE, adj. des deux genres (*artronaljike*), t. de médec., qui regarde l'*arthronalgie*.

ARTHROPODION, subst. mas. (*artropodion*), t. de bot., sorte de plante.

ARTHROPUOSE, subst. fém. (*artropuôze*) (du grec αρθρον, jointure, et πυον, pus), t. de médec., tumeur blanche aux *articulations*.

ARTHROSE, subst. fém. (*artrôze*) (du grec αρθρον, articulation), t. d'anat., articulation.

ARTHROSPONGUS, subst. masc. (*artroceponguce*) (du grec αρθρον, articulation et σπογγος, glande), t. de médec., tumeur blanche, fongus des articulations. Peu usité.

ARTHROSTYLIS, subst. mas. (*artrocetilice*), t. de bot., espèce de plante semblable aux souchets.

ARTIALISÉ, E, part. pass. de *artialiser*.

ARTIALISER, v. act. (*arcializé*), soumettre aux règles de l'art. Il n'est pas en usage.

ARTICHAUT, ou mieux **ARTICHAUD** (mais l'*Académie* ne donne que la première orthographe, que nous nous trouvons forcés de suivre), subst. mas. (*artichô*) (suivant *Le Duchat*, du lat. *radix calda*, racine chaude, parce qu'en effet cette plante est très-échauffante. De ces deux mots on a fait par corruption *radicaldus*, et enfin *artichaud*), plante potagère, vivace, originaire d'Italie, à fleur composée, flosculeuse, dont le calice, avant que les fleurs ne se développent, sert d'aliment. La partie inférieure du calice se nomme *cul d'artichaut*.— *Artichaut d'Espagne*, plante potagère de la famille des concombres.—*Foin d'artichaut*, ce qui garnit le fond de l'artichaut; *écailles de l'artichaut*, les parties épaisses posées les unes sur les autres, attachées au fond et qui forment la pomme. — *Artichaut-cardon*. Voy. CARDON D'ESPAGNE. — *Artichaut de terre*. Voy. TOPINAMBOUR.—On nomme, en archit., *artichauts* des défenses de fer en forme d'*artichauts* qu'on place sur les pilastres, barrières, etc.

***ARTICHAUTIÈRE**, subst. fém. (*artichôtière*), champ d'*artichauts*; vase pour les cuire.

***ARTICLE**, subst. mas. (*artikle*) (en lat. *articulus*, diminutif de *artus*, membre, formé du grec αρθρον, articulation, jointure des os), jointure des os dans le corps des animaux; et particulièrement, en anat., articulation, jointure des pieds et des mains de l'homme. En ce sens il vieillit. On emploie mieux le mot *articulation*, si ce n'est dans cette locution : *amputation dans l'article*, amputation à l'endroit où un membre se joint au corps. — *Article* se dit également des différentes parties d'un insecte.— Il se dit encore par analogie, en bot., d'un rameau placé entre deux nœuds. — Au fig., partie de chapitre, de quelque livre ou journal, d'un discours, etc. — *Articles d'un journal*, *d'une gazette*, matières du même genre réunies sous un titre commun, comme *les articles de littérature, l'article des spectacles, les articles de politique*; matières qui concernent un état ou une ville, et qui sont réunies sous le titre de cet état ou de cette ville : *l'article d'Angleterre, l'article de Londres*. — L'endroit des ordonnances, des comptes, des contrats, etc., qui renferme une affaire ou telle circonstance particulière. — En t. de palais, *interroger sur faits et articles*, interroger une personne sur des circonstances et particularités. — *Un article de loi*, etc. : *cette loi, cette ordonnance se compose de vingt articles*. — *Dresser les articles d'un contrat de mariage*.—*Un article de dépenses*.—Partie d'une profession de foi; chaque point de la croyance : il se joint avec *foi* : *tout ce qui est dans le symbole des apôtres est article de foi*. On dit fam. : *croire une chose comme article de foi*; et d'une chose qui ne mérite pas d'être crue : *ce n'est pas un article de foi*. Dans l'Église catholique, on entend par *article de foi* toutes les vérités que Dieu a révélées à son Église. — On dit : *c'est un autre article*, pour dire qu'une chose est différente de celle dont on a parlé : *je veux bien lui prêter cette tapisserie; mais la lui donner, c'est un autre article*. — En t. de comm., il se dit des différents objets qu'un marchand a dans son magasin.—*Faire l'article*, faire un éloge pompeux de sa marchandise, pour déterminer quelqu'un à l'acheter. — *A l'article de la mort*, au dernier moment de la vie. — En t. de grammaire, petit mot qui, dans les langues où cette partie du discours a été admise, sert proprement à tirer un nom commun de la totalité des êtres compris dans sa signification indéterminée, pour le faire considérer comme un nom déterminé de genre, d'espèce ou d'invidu. En français, c'est, au singulier, *le* pour le masculin, *la* pour le féminin, et au pluriel *les* pour les deux genres. Voy., pour les règles générales, notre *Grammaire*. Il paraît évident que *le, la* ont été empruntés au latin *ille, illa*. Il y a d'autres mots que l'on pourrait regarder comme *articles*, puisqu'ils en remplissent les fonctions : ces mots sont : *ce, cet, cette, ces; mon, ton, son; notre, votre; quelque, nul, aucun, tout*; et *un, deux, trois*, etc., car ils ont la force de

l'*article*, puisqu'ils restreignent le sens du substantif qu'ils précèdent. — Les *articles* sont ou *simples* ou *composés*. Voy. notre *Grammaire*. — On doit répéter l'*article* devant tous les substantifs, parce qu'il sert à déterminer la signification de chacun des substantifs; ainsi ne dites pas : *les père et mère de cette jeune fille*, mais *le père et la mère; son père et sa mère*, et non *ses père et mère*. Cependant on dirait bien : *ce sage et pieux vieillard a des droits à l'admiration publique*, parce que ces deux adjectifs, unis par la conj. *et*, modifient un seul et même substantif, et qu'il est question d'une même personne *sage* et *pieuse*. — La place de l'*article* est toujours avant les substantifs. — *Tout, Monsieur, Madame, Monseigneur*, déplacent l'*article*, et cela parce que ces mots sont composés d'un adjectif et d'un substantif; on dit : *tout le monde, monsieur le préfet, madame la duchesse, monseigneur l'archevêque.* — On se sert de l'*article* devant les substantifs communs dont le sens est déterminé : *l'homme a le courage en partage.* — *Du, de la, des* : *du* et *des* ne sont que des contractions de *de la* et *de les*, et se mettent avant les substantifs pour désigner une *partie* des personnes ou des choses dont il est question : *avoir des besoins, de la fortune, du bonheur*. Si le substantif est pris dans un sens partitif, mais précédé d'un adjectif, on supprime l'article et on dit : *de bonne viande*, et non point *de la bonne viande; de belles villes*, et non *des belles villes*. — Si la signification est indéterminée, c'est-à-dire ne désigne ni genre, ni espèce, ni individu, on n'emploie pas non plus l'article avant le nom commun : *une table de bois, une femme sans vertu*. Il n'est nullement ici question d'un genre de *vertu*, de *bois* particulier; *bois* et *vertu* ont une signification vague et indéterminée. — Un substantif commun, ayant pour antécédent la préposition *de*, ne prend point l'article s'il est régime d'un substantif collectif ou d'un adverbe de quantité : *assez d'hommes; une foule de nations*. Il peut arriver que le substantif soit modifié par une préposition qui le détermine : *je me souviens peu des choses que vous m'avez dites*. La même règle a lieu si le substantif commun, précédé de la préposition *de*, est régime d'un verbe actif accompagné d'une négation : *je ne saurais vous faire de reproches*. On emploie *le, la, les*, avant *plus, mieux, moins*, exprimant une comparaison : *le plus brave; la moins à plaindre; les plus malheureux*. Nous n'en dirons pas davantage sur l'emploi de *l'article*. Les règles qui le concernent sont sans contredit les plus difficiles de la langue. Nous croyons avoir posé les principes les plus indispensables à connaître : nous renvoyons à notre *Grammaire* les personnes avides d'approfondir davantage cette partie du discours.

*ARTICULAIRE, adj. des deux genres (*artikulère*), t. d'anat., qui a rapport aux *articles*, aux jointures des os : *la goutte est une maladie articulaire*.

*ARTICULATION, subst. fém. (*artikulâcion*) (en lat. *articulatio*, dérivé d'*articulus*, article), jointure des os. — En peinture, sculpture et gravure, on nomme *articulations* les jointures où se font les attachements des différents membres. — En bot., point de la réunion de deux parties d'une plante, assemblées bout à bout. — Prononciation distincte des mots : *avoir une belle articulation*. — On dit aussi, en t. de palais, *articulation des faits*, leur déduction par *articles*.

ARTICULÉ, E, part. pass. de *articuler*, et adj. : *voix articulée*, qui prononce distinctement. — En peinture et sculpture, se dit des parties d'une figure ou d'un animal qui sont bien prononcées, exprimées avec fermeté, etc. — En anat., engagé, enclavé l'un dans l'autre. — En bot., qui a une ou plusieurs *articulations*.

*ARTICULER, v. act. (*artikulé*) (du lat. *articulare*, fait de *articulus*, article, articulation), prononcer nettement et distinctement. — Au fig., affirmer et circonstancier. — En t. de palais, déduire par articles : *articuler des faits*; et fig. : affirmer un fait, le circonstancier. — S'ARTICULER, v. pron. : *ce mot s'articule facilement* ou *difficilement*. — En t. d'anat., on dit qu'*un os s'articule avec un autre*, pour faire entendre qu'ils sont joints de manière à se mouvoir sans se séparer.

ARTIEN, subst. mas. (*arciein*) (du lat. *artes, artium*, arts), t. de collège, écolier qui est sorti des humanités, et qui étudie en philosophie. Inus.

ARTIFICE, subst. mas. (*artifice*) (du lat. *artificium*, formé de *ars*, art, et *facere*, faire; *chose faite avec art*), art, industrie : *l'artifice de son style séduit; cette pendule est faite avec un artifice admirable*. — On dit qu'*un homme ne vit que par artifice*, pour dire qu'il ne vit qu'à force de soins et de régime. — *Réussir par artifice, se soutenir par artifice*, à force d'industrie et de moyens. — *Artifice* se prend plus ordinairement pour ruse, déguisement, fraude : *user d'artifice; procédé plein d'artifice; c'est un homme sincère et sans artifice*. — On appelle *feu d'artifice* un feu préparé avec *art*, en signe de réjouissance, et dans la composition duquel il entre plusieurs matières aisées à s'enflammer, comme poudre à canon, soufre, bitume, camphre, etc. : *tirer un feu d'artifice*. On appelle aussi absolument *artifice*, une composition de matières aisées à s'enflammer : *un magasin plein de lances à feu, de grenades, et d'autres semblables artifices*. — *Artifice d'eau*, feu préparé pour brûler sur l'eau et dans l'eau. — Au plur., il se dit de toutes sortes de bâtiments à machines et à roues, construits sur des rivières ou sur des ruisseaux à moulins : *artifices hydrauliques*.

*ARTIFICIEL, adj. mas., au fém. ARTIFICIELLE (*artificiel, cièle*) (en lat. *artificiosus*), qui est fait par *art*. Il est opposé à *naturel* : *aimant artificiel; fleurs artificielles; prairies artificielles; beauté artificielle*. — On appelle *mémoire artificielle* une méthode propre à faciliter les opérations de la mémoire. — T. de rhétorique, toutes les preuves qui naissent de l'esprit et de l'industrie de l'orateur sont appelées *artificielles*; telles sont : les définitions, les causes, les effets, etc., pour les distinguer des lois, des autorités, des citations, etc., que l'on appelle des preuves *sans artifice*. — *Jour artificiel*, l'espace de temps compris entre le lever du soleil et son coucher : *le jour naturel* est de vingt-quatre heures. Suivant Macrobe, Riccioli et Bailly, c'est au contraire la durée de vingt-quatre heures qui est le jour *artificiel*, et celle de la lumière qui est le jour *naturel*. — En géom., 1° *lignes artificielles*, lignes qui, sur un compas de proportion ou une échelle quelconque, représentent les logarithmes, des sinus et des tangentes, et servent, avec la ligne des nombres, à résoudre les problèmes de trigonométrie, etc.; 2° *nombres artificiels*, les sécantes, les sinus et les tangentes. — En astron., 1° *globe artificiel*, globe par lequel on représente la concavité du ciel, ou la convexité de la terre; 2° *sphère artificielle*, la sphère armillaire; 3° *horizon artificiel*, l'horizon rationnel ou mathématique, distingué de l'horizon sensible de chaque observateur. — En anat., *squelette artificiel*, celui dont les os sont articulés avec du fil de laiton.

ARTIFICIELLEMENT, adv. (*artificièleman*), par *art*; avec *art*. Il est opposé à *naturellement*.

ARTIFICIER, subst. mas. (*artificié*), celui qui compose des *artifices*, des feux d'*artifice*. — Soldat d'artillerie.

ARTIFICIEUSE, adj. fém. Voy. ARTIFICIEUX.

ARTIFICIEUSEMENT, adv. (*artificieuzeman*), d'une manière *artificieuse*.

ARTIFICIEUX, adj. mas., au fém. ARTIFICIEUSE (*artificieu, cieuze*), plein d'*artifice*, de ruse, mais toujours en mauvaise part : *homme artificieux; conduite artificieuse*.

ARTIGE, subst. mas. (*artije*), petit endroit du diocèse de Limoges, en France, près de Saint-Léonard. — Il a donné son nom à un ordre religieux. Nous ne connaissons point l'année de la fondation de l'*ordre de l'Artige*, ni dans quel temps il a commencé à suivre la règle de saint Augustin.

ARTIL., abréviation du mot *artillerie*.

ARTILLÉ, E, part. pass. de *artiller*, et adj. t. de mar., garni, armé : *un vaisseau artillé de tant de pièces de canon*.

ARTILLER, v. act. (*artiié*), fortifier, armer; équiper un homme de guerre. — Parer, garnir avec art; opérer avec artifice. Inusité.

ARTILLER, mieux ARTILLIER, subst. mas. (*artiié*), ouvrier qui travaille à l'*artillerie*.

ARTILLERIE, subst. fém. (*artiierî*) (du vieux mot français *artiller*, rendre fort par *art*. On croit aussi que ce mot vient du nom que les Français donnaient à la baliste, qui était une des principales machines de guerre, et qu'ils appelaient *arc-à-tirer* (*arcus tractilis*), parce qu'elle se conduisait sur une espèce de chariot), attirail de guerre composé de canons, bombes, mortiers, etc. — Le corps des officiers et soldats qui servent à l'*artillerie*. — On comprend sous le même nom les canons, mortiers, boulets, bombes, etc., et les ouvriers, artisans, charriots, chevaux, etc., qui y sont employés. — On appelle un canon une *pièce d'artillerie*. — On entendait autrefois par *royal-artillerie* le corps de l'*artillerie*. — *Artillerie électrique*, t. de phys., nom que l'on a donné à une machine composée de neuf tiges de cuivre terminées par des boules, et montées sur un cercle de cuivre.

ARTILLEUR, subst. mas. (*artiieur*), celui qui sert dans l'*artillerie*. Il se dit surtout des soldats : en parlant des officiers, on dit plus souvent et mieux *un officier d'artillerie*.

ARTILLIER, subst. mas. Voy. ARTILLER.

ARTIMON, subst. mas. (*artimon*) (de l'italien *artemone*, dérivé du grec αρτεμων, grande voile de navire), t. de mar., mât de l'arrière ou de la poupe d'un vaisseau. — T. d'hist. nat., coquille de l'ordre des strombes.

ARTISAN, subst. mas., au fém. ARTISANNE. L'*Académie* ne donne pas ce fém. (*artizan, zane*) (formé du lat. *ars, artis*, art), homme de métier, ouvrier, avec cette différence que l'*artisan* exerce un *art* mécanique, et que l'*ouvrier* fait un genre quelconque d'*ouvrage* : l'*agriculture*, par exemple, *n'a pas d'artisans, elle a des ouvriers*. Le mot d'*ouvrier* a donc un sens plus étendu que celui d'*artisan*. — Fig., celui qui est la cause, l'auteur de... : *il a été l'artisan de sa fortune; c'est un artisan de calomnies; Dieu est le souverain artisan de cet univers*. — Au fém., la femme d'un *artisan*.

ARTISON, subst. mas. (*artizon*), t. d'hist. nat., petit ver qui s'engendre dans le bois et qui le perce. — Insecte qui ronge les étoffes.

ARTISONNÉ, E, part. pass. de *artisonner*, et adj. (*artizoné*), se dit du bois rongé par les vers.

ARTISONNER, v. act. (*artizoné*), ronger, en parlant des vers.

*ARTISTE, subst. des deux genres (l'*Académie* veut que ce mot ne soit que mas.) (*articete*) (formé du latin *ars, artis*, art), en général, qui travaille dans un *art*. — En particulier, qui travaille dans un art où le génie et la main doivent concourir : tels sont les *arts libéraux*. Cette dernière acception est la plus usitée. — On dit, depuis quelque temps, *artiste* pour *acteur* : c'est un néologisme vicieux, puisqu'il fait équivoque. — On disait autrefois adjectivement : *une main artiste, une montre artiste*, c'est-à-dire : qui travaille ou qui est travaillée avec art. — *Artiste vétérinaire*, médecin vétérinaire. — ARTISTE, ARTISAN. (*Syn.*) L'*artisan* cultive les *arts* mécaniques; l'*artiste* cultive les *arts* libéraux.

ARTISTEMENT, adv. (*articeteman*), avec *art* et industrie.

*ARTISTIQUE, adj. des deux genres (*articetike*), qui a rapport aux *arts*. Ce mot est universellement employé aujourd'hui.

ARTOCARPÉES, subst. fém. plur. (*artokarpé*), t. de bot., plantes qui ressemblent aux urticées.

ARTOGYRITES. Voy. ARTOTYRITES.

*ARTOIS, subst. mas. (*artoa*), ancienne province de France qui se trouve comprise aujourd'hui dans le département du Pas-de-Calais. — On appelle *artois* les chiens croisés de cette province.

ARTOLÂTRE, subst. mas. (*artolâtre*) (du grec αρτος, pain, et λατρεια, culte), secte de chrétiens qu'on accusait d'adorer le pain.

ARTOLÂTRIE, subst. fém. (*artolâtrî*) (du grec αρτος, pain, et λατρεια, culte), culte, adoration du pain.

ARTOLÂTRIQUE, adj. des deux genres (*artolâtrike*), qui est relatif à l'*artolâtrie*.

ARTOLITHE, subst. fém. (*artolite*) (du grec αρτος, pain, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., concrétion pierreuse en forme de pain.

ARTOLONE, subst. fém. (*artolone*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

ARTOMÉLI et ARTOMEL, subst. mas. (*artoméli*) (du grec αρτος, pain, et μελι, miel), t. de méd., cataplasme de pain et de miel.

ARTONOMIQUE, adj. des deux genres (*artonomike*) (du grec αρτος, pain, et νομη, règle), se dit de l'art de faire du pain. — Subst. fém., règlement sur le prix du pain. Inus.

*ARTOPHAGE, subst. mas. (*artofaje*) (du grec αρτος, pain, et φαγω, je mange), t. d'antiq., qui vit de pain, qui ne se nourrit que de pain.

ARTOPTE, subst. et adj. fém. (*artopete*), t. de chir., qui accouche facilement.

ARTOTYRITES, subst. mas. plur. (*artotirite*) (du grec αρτος, pain, et τυρος, fromage), héré-

ques du second siècle qui, dans leurs mystères, offraient à Dieu du fromage avec du pain.

ARTRE, subst. mas. (*artre*), t. d'hist. nat., un des noms du *martin-pêcheur*.

ARTROLOBION, subst. mas. (*artrolobion*), t. de bot., espèce de plante.

ARTURO, subst. mas. (*arturô*), t. de bot., celsie arcture.

ARTUSON, subst. mas. (*artuzon*), le même que *artison*. Voy. ce mot.

ARTUSONNÉ, E, part. pass. de *artusonner*.

ARTUSONNER, v. act. (*artuzoné*), le même que *artisonner*. Voy. ce mot.

ARTY, subst. mas. (*arti*), t. de bot., quamoclite du Malabar.

ARUANA, subst. mas. (*aruana*), t. d'hist. nat., poisson de l'ordre des chétodons.

ARUBE, subst. mas. (*arube*), t. de bot., arbrisseau de la Guyane.

ARUDY, subst. mas. (*arudi*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Oléron, dép. des Basses-Pyrénées.

*__ARUM__, subst. mas. (*arome*) (du grec αρον), t. de bot., sorte de plante qui a donné son nom à la famille des *aroïdes* et vulg. appelé *gouet*.

ARUNCO, subst. mas. (*aronkô*), t. d'hist. nat., espèce de crapaud.

ARUNDINAIRE, subst. fém. (*arondinère*), t. de bot., plante graminée.

ARUNTICÈS, subst. mas. (*aronticècé*), myth., ayant méprisé les fêtes de Bacchus fut puni par ce dieu, qui lui fit tant boire de vin, qu'il perdit la raison et déshonora sa propre fille Méduine. Elle en fut si outrée qu'elle le tua.

ARURE, subst. fém. (*arure*) (du grec αρουρα, terre labourable), mesure de superficie en Egypte. — Mieux *aroure*. Voy. ce mot.

ARUSA, subst. mas. (*aruza*), t. d'hist. nat., poisson; sorte de labre.

ARUSETS, subst. mas. plur. (*aruzé*), t. d'hist. nat., genre d'holocentres.

ARUSPICE, subst. mas. (*arucepice*) (du latin *aruspex*, gén. *aruspicis*, formé de *ara*, autel, et *inspicio*, je regarde, j'observe; *celui qui observe l'autel*), t. d'hist. anc., prêtre, sacrificateur romain qui prétendait prédire l'avenir par l'inspection des entrailles des bêtes sacrifiées.

ARUSPICINE, subst. fém. (*arucepicine*), t. d'hist. anc., science des *aruspices*.

ARVALÉE, adj. fém. (*arvalé*), champêtre. Vieux mot inusité aujourd'hui.

*__ARVALES__, subst. mas. plur. (*arvale*), t. d'hist. anc., ceux qui, dans l'ancienne Rome, faisaient les sacrifices des *ambarvales*, offerts tous les ans à Cérès et à Bacchus pour la prospérité des récoltes. Ils étaient douze, choisis entre les citoyens les plus distingués, et s'appelaient *frères arvales*, *collège des frères arvales*.

ARVIEN, NE, adj. (*arviein, viène*) (du lat. *arvum*, terre labourée), t. de bot., se dit des plantes qui croissent dans les champs.

ARYTÉNÉAL, E, adj. (*ariténéal*) (du grec αρυταινα, aiguière, petit bassin), t. d'anat., se dit de la troisième paire d'os auxiliaires des arcs branchiaux situés à l'*aryténoïde*.

ARYTÉNO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. (*ariténo-épiguelotike*), t. d'anat., se dit des deux petits vaisseaux charnus qui ont rapport aux cartilages aryténoïdes et à l'épiglotte.

ARYTÉNOÏDES, subst. et adj. mas. plur. (*ariténo-ide*) (du grec αρυταινα, aiguière, petit bassin, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat., se dit des deux petits cartilages qui, assemblés avec d'autres, forment l'embouchure du larynx, et ressemblent à un bec d'aiguière.

ARYTÉNOÏDIEN, adj. mas., au fém. **ARYTÉNOÏDIENNE** (*ariténo-idiein, diène*), t. d'anat., qui a rapport aux cartilages *aryténoïdes*.

ARYTHME, subst. mas. (*ariteme*) (du grec α priv., et ρυθμος, justesse, proportion, mesure), t. de médec., irrégularité du pouls.

ARZACQ, subst. mas. (*arzak*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Orthez, dép. des Basses-Pyrénées.

ARZANNO, subst. mas. (*arzanô*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Quimperlé, dép. du Finistère.

*__ARZEGAIE__, subst. fém. (*arzeguè*), sorte d'ancienne pique.

ARZEL, adj. (*arzèle*), t. de man., se dit d'un cheval qui a une marque de poils blancs aux pieds de derrière, depuis le sabot jusqu'au boulet.

*__AS__, subst. mas. (*âce*) (du grec εις, un; en dorique, αις, et en langage tarentin ας, d'où les Latins ont fait *as, assis*), carte à jouer, ou face d'un dé marqué d'un seul point: *as de cœur, as de carreau; amener râfle d'as, ou ambesas, ou beset*. L'*as* vaut à certains jeux *un* ou *onze*. — Chez les anciens Romains, l'*as* fut d'abord un tout solide, divisible en douze parties aliquotes; en d'autres termes, une livre, composée de douze onces, dont la matière, qui, sous Numa Pompilius, était encore du bois, du cuir et des coquillages, devint de cuivre sous Tullus Hostilius. Dans l'origine l'*as* était à la fois un poids et une monnaie: *as, libra, pondo*. De là, *pendere*, peser, pour payer, et chez nous *dépenses, dépenser, compenser*, etc., mots tous tirés de la même racine *pendere*. Ce ne fut plus par la suite qu'une monnaie. On divisait encore l'*as* en beaucoup d'autres parties, que l'on peut voir dans la loi *Servum, de Hæredid., lib. 13. (Pandect.)* Les principales étaient l'once, qui était la douzième partie de l'*as*, *uncia*, δωδεκατον; *sextans*, εκτον, le sixième de l'*as*, qui était de deux onces; *quadrans*, τεταρτον, la quatrième partie, le quart de l'*as*, qui contenait trois onces; *triens*, le tiers ou la troisième partie de l'*as*: c'était quatre onces; *quincunx*, τριτον δωδεκατον: c'était cinq onces, le tiers de l'*as*, plus un douzième, ou plus une once; *semis*, ημισυ, le demi-as, c'est-à-dire six onces; *septunx*, que les Grecs appelaient ημισυ δωδεκατον, c'est-à-dire la moitié de l'*as* plus la douzième partie, qui est une once: c'était sept onces comme le mot latin le signifie; *bes*, διμοιρον, les deux tiers de l'*as*, ou huit onces; *dodrans*, διμοιρον δωδεκατον, les deux tiers et un douzième, qui font les trois quarts de l'*as*, ou neuf onces; *dextans*, que les Grecs appelaient διμοιρον εκτον, c'est-à-dire les deux tiers et un sixième de l'*as* ce qui faisait dix onces; *deunx*, en grec διμοιρον τεταρτον, les deux tiers et un quart de l'*as*, qui font trois onces ce qui fait huit onces plus trois onces, c'est-à-dire onze onces, et ce que le mot latin signifie; car *deunx* est la même chose que un *as* moins une once. Les Grecs appelaient l'*as* entier, λιτρα, *libra*, livre. — La première guerre Punique ayant épuisé les finances, on retrancha de l'*as* un *sextans*, ou deux onces, et on ne le fit plus que du poids du *dextrans*, c'est-à-dire de dix onces. Dans la suite on ôta encore une once, et on le réduisit au *dotrans*, c'est-à-dire aux trois quarts du premier et véritable *as*, ou à neuf onces. Enfin, par une loi on en retrancha encore une once et demie, et on le réduisit à sept onces et demie, ou *septunx* et *semuncia*. On croit communément que l'*as* resta à ce point tout le temps de la république, et jusqu'à Jésus-Christ. Ce dernier *as* s'appelle l'*as* papirien, parce que ce fut C. Papirius Carbo qui, l'an de Rome 563, sous le consulat de L. Cornélius Scipion et de C. Lælius Nepos, étant tribun du peuple, fit rendre cette loi (*lex Papiria*). L'*as* portait d'un côté une tête de Janus à deux visages, et de l'autre un bec de navire, *rostrum navis*, c'est-à-dire une proue de navire, l'avant d'un vaisseau. C'est ce que nous voyons encore sur plusieurs *as*, dans quelques cabinets d'antiquaires. — Du sens propre et primitif de l'*as*, on en avait tiré un autre; car, transportant ce mot à quelque chose que ce fût, on faisait signifier à *as*: tout, somme, ensemble, unité, *solidum quid*. Il prenait cette acception principalement dans les successions; et *as* signifiait la succession, l'hérédité entière. Ainsi être héritier de quelqu'un *ex asse*, c'était être héritier de tout son bien, et l'on désignait par telle ou telle des parties de l'*as* les héritiers moins favorisés: héritier *ex triente, ex semisse, ex besse, ex deunce*, etc., c'était héritier du tiers, de la moitié, des deux tiers, de tout, excepté un douzième, etc. — *As* est à Amsterdam une des divisions de la livre, poids de marc; trente-deux *as* font un engel; dix engels font un loot, et trente-deux loots font la livre.

As, 2e pers. sing. prés. indic. du v. irrégulier et auxiliaire **AVOIR**.

ASANGUE, subst. mas. (*azangue*), t. d'astr., la lyre, constellation.

ASAPHAT, subst. mas. (*azafa*), t. de médec., grattelle entre cuir et chair, causée par des vers.

*__ASAPHE__, subst. mas. (*azafe*), t. d'hist nat., espèce d'animaux fossiles.

ASAPHIE, subst. fém. (*azafi*) (du grec α priv., et σαφης, manifeste), t. de médec., altération de la voix, enrouement.

ASARET, subst. mas. (*azarè*), t. de bot., plante employée comme émétique et sternutatoire.

ASARINE, sf. (*azarine*), substance extraite de la racine de l'*asaret*. — l'un des noms de l'*asaret*.

ASAROÏDES, subst. fém. plur. (*azaro-ide*) (du grec ασαρον, asarum, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot., famille de plantes semblables à l'*asarum*.

ASAROTON, subst. mas. (*azaroton*) (du grec α priv., et σαιρω, je balaie), t. d'antiq., pavé peint ou fait de pièces de rapport.

ASARUM, subst. mas. (*azarome*) (en grec ασαρον), t. de bot., plante appelée vulgairement *cabaret* ou *asaret*.

ASASI, subst. mas. (*azazi*), t. de bot., arbre de la Guyane.

ASBESTE, subst. mas. (*acebècete*, et non pas *azebècete*, comme l'*Académie* le prétend) (du grec ασβεστος, inextinguible, formé de α priv., et σβεννυμι, éteindre; parce que l'incombustibilité de l'*asbeste* l'a fait croire propre à faire des lampes perpétuelles), t. d'hist. nat., matière incombustible; espèce d'amiante.

ASBESTINITE, subst. fém. (*acebècetinite*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à une variété d'amphibole verdâtre, en masses fibreuses, que l'on nomme aussi *asbestoïde*.

ASBESTOÏDE, adj. des 2 g. (*acebèceto-ide*), qui ressemble à l'*asbeste*. V. ASBESTINITE.

ASCAGNE, subst. mas. (*acekagnie*), t. d'hist nat., jolie espèce de guenon. — Myth., fils unique d'Enée et de Créuse. Il fut emmené tout jeune par son père dans le *Latium*, où il fonda la ville d'Albe.

*__ASCALAPHE__, subst. mas. (*acekalafe*), (du grec ασκαλος, dur, et αφη, toucher; dur au toucher), t. d'hist. nat., hibou à grosse tête velue. — Myth., fils de l'Achéron et de la Nuit. Ce fut lui qui déclara que Proserpine avait mangé sept grains de grenade dans les enfers, ce qui fut cause que Cérès ne put ravoir sa fille qu'elle y allait chercher, Jupiter n'ayant promis de la lui rendre qu'à condition qu'elle n'y aurait rien mangé. Proserpine fut si indignée contre Ascalaphe qui était venu l'accuser, qu'elle lui jeta de l'eau du fleuve Phlégéthon au visage, et le métamorphosa en hibou, oiseau que Minerve prit ensuite sous sa protection, parce qu'Ascalaphe l'avertissait pendant la nuit de tout ce qui se passait. — Il y eut un autre Ascalaphe, fils de Mars, et l'un des chefs des Grecs au siège de Troie. — Il se dit d'un espion nocturne.

ASCALAPHOS, subst. mas. (*acekalafôce*), t. d'hist. nat., nom grec d'un oiseau inconnu.

ASCALONITE, subst. fém. (*acekalonite*), t. de bot., sorte d'échalotte.

ASCARDAMYCTE, adj. des deux genres (*acekardamikte*) (du grec ασκαρδαμυκτεω, je regarde d'un œil fixe), qui regarde fixement sans baisser les paupières.

*__ASCARICIDE__, subst. fém. (*acekaricide*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

ASCARIDE, subst. mas. (*acekaride*) (en grec ασκαρις, ιδος, formé de ασκαριζω, je sautille, je remue), t. d'hist. nat., nom que les médecins donnent à une sorte de vers qui se trouvent dans les intestins, dans la vessie et les reins de l'homme. — Vermine qui s'attache aux plantes.

ASCARINE, subst. fém. (*acekarine*), t. de bot., genre de plantes qui contient plusieurs arbres ou arbrisseaux des Indes et des îles de la mer du Sud.

*__ASCARUM__ ou **ASCARUS**, subst. mas. (*acekarôme, acekaruce*), t. d'hist. anc., ancien instrument de musique des Troglodytes ou des Lesbiens: il était long d'une coudée et garni de tuyaux de plumes.

ASCAULUS, subst. mas. (*acekôluce*), t. d'hist. anc., fifre ou flûte des anciens.

ASCÈLE, adj. des deux genres (*acecèle*) (du grec ασκελης, dérivé de α priv. et σκελος, jambe), t. de médec., qui est sans jambes.

ASCENDANCE, subst. fém. (*aceçandance*), supériorité. Inusité. — En généalogie, action d'une ligne *ascendante*, résultat de cette action: *ascendance paternelle*. — En astron., action des astres qui s'élèvent sur l'horizon. — En anat., mouvement, action en montant opérée dans divers vaisseaux du corps. — En mathém., progression des termes qui vont en croissant. — En mus., se dit de l'harmonie qui est produite par une suite de quintes en montant.

*__ASCENDANT__, subst. mas. (*aceçandan*) (du latin *ascendens*, part. de *ascendere*, monter, formé de *ad*, et de *scandere*, grimper, gravir, s'élever), en astron., le point de l'écliptique situé dans l'horizon oriental; c'est le point qui se lève. Les astrologues l'appelaient *horoscope*, et le calculaient pour dresser le *thème* d'une nativité. La division en douze maisons commençait dans ce point. La planète qui y répondait était dite *dominer à l'ascendant*. — Fig., penchant irrésistible que l'on a

pour une chose vers laquelle on est entraîné. — Autorité, pouvoir qu'on a ou qu'on prend sur l'esprit, sur la volonté de quelqu'un. — Empire, influence; avec cette différence que l'*ascendant* est le pouvoir de la supériorité (*ascendere*, monter); l'*empire* est le pouvoir de la force, et a quelque chose de l'autorité militaire (*imperare*, commander); l'*influence* est le pouvoir de l'insinuation (*influere*, couler dans, s'insinuer): *un père a de l'empire sur ses enfants; un mari, de l'ascendant sur sa femme; une femme, de l'influence sur son mari*. Voy. le mot suivant. — On appelle *ascendants* les parents dont on descend en ligne directe. Le père, la mère, dans ce sens, sont des *ascendants*; mais on donne plus spécialement le nom d'*ascendants* aux aïeuls de différents degrés.

ASCENDANT, E, adj. (*aceçandan, dante*), qui va en *montant*, ou en *remontant*. — En astron., se dit des astres ou des signes qui *montent* sur l'horizon. On appelle particulièrement *signes ascendants* les trois premiers et les trois derniers du zodiaque: le bélier, le taureau, les gémeaux, le capricorne, le verseau et les poissons. — *Nœud ascendant*, le point où une planète traverse l'écliptique en allant du midi au nord; *latitude ascendante*, la latitude d'une planète, quand elle est du côté du pôle septentrional. — En généalogie, qui va en *remontant*: *ligne ascendante*. — En math., *progression ascendante*, celle dont les termes vont en croissant. — En mus., *harmonie ascendante*, celle qui est produite par une suite de quintes *en montant*. — En anat., il se dit des parties qui prennent naissance dans un endroit et se terminent dans un autre.

*__ASCENSION__, subst. fém. (*aceçancion*), élévation, action de monter, de s'élever. — Chez les chrétiens, fête en mémoire du jour où *Jésus-Christ est monté* au ciel. — Œuvre d'art qui représente l'*Ascension*. — En astron., l'arc compris entre le point équinoxial et le point de l'équateur qui se lève avec une étoile. On appelle *ascension droite* ou *oblique d'un astre* le degré de l'équateur qui se lève avec cet astre dans la sphère droite ou dans la sphère oblique. — En t. de physique, l'action par laquelle un fluide *monte* dans des tuyaux. — Action de s'élever dans l'air par le moyen d'un *aérostat*. On dit même l'*ascension d'un aérostat*. — En t. de jard., *ascension de la sève*, mouvement de la sève vers les extrémités des branches; *ascension des tiges et des branches*, leur croissance en longueur et en grosseur. — L'*île de l'Ascension*, ou *Acemçao*, est une île de l'Océan atlantique à 960 kil. de Ste-Hélène, sous le dixième degré de longitude et le huitième de latitude. Les Portugais la nommèrent ainsi, parce qu'ils la découvrirent le jour de l'*Ascension*. Elle appartient maintenant aux Anglais et fait partie de ce qu'on appelle l'Afrique anglaise.

ASCENSIONNEL, adj. mas., au fém. **ASCENSIONNELLE** (*aceçancionel, nèle*), t. d'astron.: *différence ascensionnelle*, différence entre l'*ascension* droite et l'*ascension* oblique d'un même point de la surface de la sphère.

ASCERTAINÉ, E, part. pass. de *ascertainer*.

ASCERTAINER, v. act. (*acèreténé*), rendre sûr, assurer, certifier. C'est ACERTAINER.

ASCÉSIE, subst. fém. (*acecézi*) (du grec ασκειν, s'exercer), t. de médecine, exercice.

ASCÈTE, subst. des deux genres (*acecète*) (du grec ασκητης, qui s'exerce, dérivé de ασκειν, s'exercer), t. de religion, celui, celle qui s'est consacrée d'une manière particulière aux exercices de piété.

ASCÉTÈRE, subst. mas. (*acecétère*), monastère. Vieux mot.

*__ASCÉTIQUE__, adj. des deux genres (*acecétike*), qui a rapport aux exercices de la vie spirituelle. — On dit encore substantivement, *les ascétiques*, pour: *les auteurs ascétiques*. — Un livre de saint Basile porte ce nom.

ASCHARIENS ou ASCHARIOUNS, subst. mas. plur. (*acekarieín, acekariounece*), hérétiques musulmans, disciples d'Aschari.

ASCHEMIE, subst. fém. (*acechémi*), t. d'astron., nom donné à la constellation du petit chien.

ASCHIA, subst. fém. (*acekia*), t. d'hist. nat. privation d'ombre.

ASCHÈRE, subst. mas. (*acechère*), t. d'astron., constellation connue sous le nom de *grand chien*.

ASCHILAG, subst. mas. (*acechilague*), t. d'hist. nat., oiseau de Saint-Kildas.

ASCIDIE, subst. fém. (*acecidi*) (du grec ασκιδιον, dimin. de ασκος, une outre; *petite outre*), t. d'hist. nat., sorte de mollusque acéphale ou de ver sans tête, qui ressemble à une outre enflée, ce qui l'a fait nommer *outre de mer*.

ASCIDIÉ, E, adj. (*acecidié*), t. de bot., façonné en vase et garni d'un couvercle plus ou moins mobile.

ASCIE, subst. fém. (*aceci*), t. d'hist. nat., espèce d'insectes de l'ordre des diptères.

ASCIENS, adj. et subst. mas. plur. (*acecieín*) (du grec α priv., et σκια, ombre; *sans ombre*), t. de géographie, se dit des habitants de la zône torride, qui n'ont point d'ombre le jour de l'année où le soleil est perpendiculaire sur leurs têtes.

ASCIGI, subst. mas. (*acecijî*), en Turquie, cuisinier des janissaires et surveillant des prisonniers.

ASCINDOÉ, subst. mas. (*aceceindoé*), t. de bot., arbrisseau.

ASCIOR, ASOR, ASUR ou HASUR, subst. mas. (*acecior, azor, azur*), t. d'antiq., instrument de musique des Hébreux, qui avait dix cordes qu'on pinçait ou que l'on frappait avec le *plectrum*.

ASCIRUM, MILLEPERTUIS QUADRANGULAIRE, subst. mas. (*acecirome*), t. de bot., sorte de millepertuis dont la tige, au lieu d'être cylindrique, est à *quatre pans*.

ASCITE, subst. fém. (*acecite*) (du grec ασκος, outre), t. de médec., hydropisie du bas-ventre, ou épanchement de sérosité dans la cavité du péritoine. — Subst. mas., t. d'hist. nat., sorte de poisson.

*__ASCITES__, subst. mas. plur. (*acecite*) (du grec ασκος, outre), t. d'hist. ecclés., hérétiques du second siècle qui, dans leurs assemblées, dansaient autour d'une outre remplie de vin.

ASCITIQUE, adj. des deux genres (*acecitike*), qui est atteint d'une hydropisie du bas-ventre.

*__ASCLÉPIADE__, subst. et adj. mas. (*aceklépiade*), (de *Asclépiade*, poète grec qui en fut l'inventeur), se dit d'un vers grec ou latin composé de quatre pieds, dont le premier est un spondée, le second un choriambe, et les deux derniers deux dactyles:

Mæcenas atavis edite regibus;

ou bien de quatre pieds et une césure, le premier spondée, le second dactyle, après lequel vient la césure, puis deux dactyles.

*__ASCLÉPIADE__, subst. fém. (*aceklépiade*) (du grec Ασκληπιος, nom grec d'Esculape), t. de bot., genre de plantes à fleurs monopétales, de la famille des *asclépiadées*.

ASCLÉPIADÉES, subst. fém. plur. (*aceklépiadé*), t. de bot., famille de plantes.

ASCLÉPIAS, subst. mas. (*aceklépiâce*), t. de bot., plante vulnéraire. Voy. DOMPTE-VENIN.

ASCLÉPIES, subst. fém. plur. (*aceklépi*) (du grec Ασκληπιος, Esculape), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur d'Esculape, qui se célébraient surtout à Epidaure, ville renommée par le culte qu'on y rendait à *Esculape*.

ASCOBOLE, subst. fém. (*acekobole*), t. de bot., plante de la famille des champignons.

*__ASCODRUTES ou ASCODRUPITES__, subst. mas. plur. (*acekodrute, acekodrupite*), t. d'hist. eccl., hérétiques du second siècle qui rejetaient l'usage des sacrements.

ASCOLIES, subst. fém. plur. (*acekoli*) (du grec ασκος, outre, et ελαιον, huile), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de *Bacchus*, dans lesquelles chacun des assistants sautait sur une *outre* remplie de vin et frottée d'huile. Celui qui parvenait à s'y tenir debout sur un seul pied recevait l'*outre* pour récompense.

ASCOME, subst. mas. (*acekôme*), t. de chir. et d'anat., éminence du pubis à l'époque de la puberté chez les femmes.

ASCOPHORE, subst. mas. (*acekofore*) (du grec ασκος, outre, et φορος, qui porte, dérivé de φερω, je porte), t. de bot., genre de champignons dont la tête ressemble à une outre enflée.

ASCRA, subst. fém. (*acekrâ*), myth., ville bâtie au pied de l'Hélicon par Œcalus, petit-fils de Neptune. — Hésiode est souvent désigné par le surnom d'*Ascræus*, parce qu'il était de cette ville. On a feint que ce poète avait été enlevé par les Muses pendant qu'il faisait paître un troupeau de brebis sur l'Hélicon.

ASCYRE, subst. mas. (*acecire*), t. de bot., plante de la famille des hypéricoïdes.

*__ASE__, subst. fém. (*aze*) (du grec αση, dégoût), t. de médec., malaise général.

ASÉITE, et non pas **ASSÉITÉ**, qui est un barbarisme subst. fém. (*acé-ité*) (du lat. *à se*, par soi), existence par soi-même, attribut de Dieu.

ASÉKI ou **ASSÉKI**, subst. fém. (*acéki*), t. d'hist. moderne, nom que les Turcs donnent aux sultanes favorites qui ont mis au monde un fils. V. aussi HASSÉKI.

ASELLATION, subst. fém. (*azèlelâcion*) (du lat. *asellus*, âne), t. de médec., exercice sur un âne.

ASELLE, subst. mas. (*azèle*), t. d'hist. nat., genre de crustacés de l'ordre des isopodes, voisins du cloporte. — T. d'astr., au pl., étoiles du signe de l'écrevisse.

ASELLIDES, subst. fém. pl (*azèlelide*), t. d'hist. nat., famille de crustacés, du genre *aselle*.

ASÉTIGÈRES, s. fém. pl (*acétijer*), t. d'hist. nat., famille d'annélides dépourvus de soies aux anneaux, comme les sangsues.

ASEXUEL, adj. mas., au fém. **ASEXUELLE** (*acèk çuèle*), t. d'hist. nat., privé des organes du *sexe*.

ASFELD-LA-VILLE, subst. fém. (*acefèldelavile*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rhetel, dép. des Ardennes.

ASFUR, subst. mas. (*acefur*), t. d'hist. nat., espèce de poisson pomacanthe.

ASHANTI, subst. géogr. V. ACHANTI.

ASHKOKO, subst. mas. (*acekoko*). V. DAMAN.

ASIARCHAT, subst. mas. (*aziarka*), t. d'hist. anc., dignité de l'*asiarque*.

ASIARQUE, subst. mas. (*aziarke*) (du lat. *Asia*, Asie, et du grec αρχη, autorité, commandement), t. d'hist. anc., magistrat de l'ancienne Grèce qui présidait aux jeux sacrés célébrés en commun par les villes d'Asie.

ASIATIQUE, adj. des deux genres (*aziatike*), qui appartient à l'Asie. — Fig., *style asiatique*, style diffus et chargé de paroles superflues. — On dit aussi: *luxe asiatique*, un luxe excessif; *mœurs asiatiques*, des mœurs efféminées.

ASIDE, subst. fém. (*azide*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

ASIE, subst. fém. (*azi*), nom propre de l'une des cinq parties du monde, l'une des trois de notre continent. Ses bornes sont, du côté du midi et du levant, la mer des Indes et l'Océan pacifique oriental, et au nord l'Océan glacial arctique. Vers le couchant, les anciens l'étendaient jusqu'au Nil, et y renfermaient l'Egypte. Depuis on en a retranché l'Egypte. Elle est séparée de l'Afrique par la mer Rouge et le détroit de Suez; de l'Europe par la Méditerranée, l'Archipel, la mer de Marmara, les mers Noire et Caspienne, le fleuve et les monts Oural, et le Volga, dans une partie de son cours. L'*Asie* a 9,700 kil. du nord au sud, et 12,800 de l'est à l'ouest. Elle est non-seulement la plus grande partie de l'ancien monde, mais encore la première et la plus considérable du monde entier. C'est en *Asie* que le premier homme a été créé; c'est en *Asie* que Noé sortit de l'arche, et que le monde a commencé à se peupler; c'est de l'*Asie* que les hommes se sont répandus dans toutes les autres parties du monde; c'est en *Asie* que les arts et les sciences ont eu leur berceau; c'est dans l'*Asie* que les premiers, les plus grands et les plus florissants empires se sont fondés; c'est dans l'*Asie* que le fils de Dieu s'est fait homme, et qu'il a opéré les mystères de la rédemption du genre humain. — *Asie-Mineure*, nom ancien de la grande contrée ou péninsule que nous nommons aujourd'hui Anatolie, ou Natolie. Elle s'étend depuis l'Euphrate et le mont Amanus jusqu'à la mer de Marmora et à l'Archipel, ayant au nord le Pont-Euxin, ou la mer Noire, et au sud la Méditerranée. Voy. ANATOLIE ou NATOLIE. — *La petite Asie*, ancien nom d'une petite contrée de l'*Asie* mineure, qui s'allongeait le long de la côte de l'Archipel au midi de la Phrygie, et comprenait l'Ionie, la Doride, la Carie, et quelques autres petits pays. C'est de cette petite *Asie* que l'Asie-Mineure et la grande *Asie* ont pris leur nom; car c'est la coutume des voyageurs, et de ceux qui découvrent un pays, de donner le nom de la première contrée qu'ils découvrent à toutes celles qui sont derrière ou au-delà, quelque grandes et quelque vastes qu'elles soient souvent. Ainsi les Européens qui passaient en Orient, ayant trouvé d'abord la petite *Asie* dont nous venons de parler, qui dans ces temps-là se nommait simplement *Asie*, donnèrent ce nom à tout le pays situé derrière, c'est-à-dire à toute l'Anatolie, et ensuite généralement à toute la grande *Asie*. De cette remarque très-simple, mais très-juste, il résulte que c'est à la petite *Asie* qu'il faut attribuer tout ce qu'on dit de l'origine du nom *Asie*, et que tout ce qui ne peut convenir à cette petite *Asie* est faux. — Varron dit que ce nom vient originairement d'Asia, fille de l'Océan et de Téthys, et femme de Japet, ou Japetus, le père de la race hellénique. — L'*Asie*, dans l'allégorie, est repré-

sentée sous les traits d'une femme debout, tenant à sa main droite un serpent, à sa gauche un gouvernail, et ayant le pied droit posé sur la proue d'un vaisseau. On compte en Asie cinq religions différentes : le christianisme, le mahométisme, le sabéisme, le brahmisme et le bouddhisme. On y parle une infinité de langues, et on y cultive aussi plusieurs langues mortes, telles que le zend, le sanscrit, l'arabe ancien. Le sol et le climat sont très-variés. La partie méridionale est d'une richesse extraordinaire. L'*Asie* centrale, au contraire, renferme beaucoup de steppes et de déserts, tels que les steppes des Kirghiz, le désert de Kobi, etc. C'est enfin dans l'Inde que se trouve les plus hautes cimes du monde, l'Himalaya.

ASILE, subst. mas. V. ASYLE

ASILE, subst. mas. (*azile*), t. d'hist. nat., insecte du genre des diptères.

ASILIQUES, subst. mas. plur. (*azilike*), t. d'hist. nat., sorte de papillons.

ÂSINAL, E, adj. (*âzinal*). semblable à un *âne*. Plur. mas. **ÂSINAUX**.

ASINDULES, subst. mas. plur. (*azeindule*), t. d'hist. nat., genre d'insectes diptères.

ÂSINE (et non pas **ASINE** sans accent circonflexe, comme l'écrit l'*Académie*), adj. fém. (*âzine*), t. de palais : *bête âsine*, âne, ânesse, ânon. — Fig. et fam., âne, butor. Peu usité.

ÂSINERIE, subst. fém. (*âzineri*), ânerie.

ASIRAQUE, subst. fém. (*azirake*), t. d'hist. nat., Insecte de l'ordre des hémiptères.

ASITIE, subst. fém. (*azici*) (du grec α priv., et σιτος, blé), t. de méd., abstinence des aliments solides.

ASJAGAM ou **ASJOGAM**, subst. mas. (*acejaguame, joguame*), t. de bot., arbre de l'Inde.

***ASKE** et **ASKUS**, subst. mas. (*aceke, acekuce*), nom du premier homme, dans la myth. des peuples du nord.

ASMODÉE, ou **ASMÉDÉE**, subst. mas. (*acemodé, médé*) (*Asmodœus, Asmedœus*), nom que les juifs donnent au prince des démons, ou au roi des démons, comme parle la paraphrase chaldaïque sur le chap. 1er de l'Ecclésiaste. Rabi Elias Levita dit que les rabbins enseignent qu'*Asmodée* était fils de Naama, sœur de Tubalcain et femme de Sehimron, qui fut encore mère de plusieurs autres démons. Il croit aussi qu'*Asmodée* est le même que Samaël.

ASNE, subst. mas. (*acene*), étain qui sert à contourner les pièces de placage.

ASODE, adj. et subst. fém. (*azode*) (du grec αση, dégoût), t. de médec., espèce de fièvre continue par l'effet de laquelle on est dégoûté de tout, et on éprouve de grandes inquiétudes autour du cœur et de l'estomac.

ASOPE, subst. mas. (*azope*), myth., fils de l'Océan et de Téthys. Il fut changé en fleuve par Jupiter, à qui il avait voulu faire la guerre parce que ce dieu avait abusé d'Égine sa fille. — C'était aussi le nom d'un fleuve d'Achaïe, ainsi appelé d'un autre Asope, fils de Neptune.

ASOPHIE, subst. fém. (*azophi*) (du grec α priv., et σοφια, sagesse), absence de jugement, de sagesse.

ASORATH ou **ASSORATH**, subst. mas. (*açord*) (de l'arabe *sounnah*), chez les mahométans, livre qui renferme les interprétations des premiers califes et des docteurs les plus célèbres touchant les points fondamentaux de leur religion. On l'appelle aussi *les traditions des prophètes*. Quelques-uns disent *sonnah*.

ASORRA, subst. fém. (*azorera*), t. d'hist. anc., longue trompette hébraïque.

ASOTE, subst. mas. (*azote*), t. d'hist. nat., poisson du genre des silures.

A. S. P., abréviation de la locution commerciale *accepté sous protêt*.

ASPALAT, subst. mas. (*acepala*), t. de bot., plante de la famille des légumineuses.

***ASPALATHE**, subst. mas. (*acepalate*) (en grec ασπαλαθος, formé de α priv., et σπαω, j'arrache; parce qu'il n'est pas facile de l'arracher, à cause de ses piquants), t. de bot., bois d'un petit arbre épineux qui approche du bois d'aloès, et dont les parfumeurs se servent pour donner du corps à leurs parfums.

ASPALAX, subst. mas. (*acepalakce*) (en grec σπαλαξ, taupe), t. d'hist. nat., espèce de taupe.

ASPARAGIE, subst. fém. (*aceparaji*) (du grec ασπαραγος, asperge), t. de jard., plant d'*asperges*.

ASPARAGINE, subst. fém. (*aceparajine*), t. de méd., substance extraite de l'*asperge*, autrefois employée comme médicament.

ASPARAGINÉES, subst. fém. plur. (*aceparajiné*) le même que *asparagoïdes*. Voy. ce mot.

ASPARAGOÏDES, subst. fém. (*aceparaguo-ide*) (du grec ασπαραγος, asperge, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot., famille de plantes semblables à l'*asperge*.

ASPARAGOLITHE ou **PIERRE D'ASPERGE**, subst. mas. (*aceparaguolite*) (du grec ασπαραγος, asperge, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., pierre sur laquelle figurent des empreintes d'asperges.

ASPARATE, subst. mas. (*aceparate*), t. de bot., herbe potagère.

ASPASIE, subst. fém. (*acepazi*), t. de médec., peloton de laine imprégnée de décoction de noix de galle, qu'on introduit dans le vagin afin d'y déterminer l'astriction.

ASPARTATE, subst. mas. (*acepartate*), t. de chim., principe salin extrait de l'acide *aspartique*.

ASPARTIQUE, adj. mas. (*acepartike*), t. de chim., se dit d'un acide tiré des plantes *asparaginées*.

A. S. P. C., abréviation de la locution commerciale *accepté sous protêt pour mettre à compte*.

ASPE, subst. mas. (*acepe*), t. d'hist. nat., poisson du genre cyprin. Voy. ASPLE.

ASPECT, subst. mas. (*acepeke*) du lat. *aspectus*, dérivé de *aspecto*, lequel est formé de *ad*, à, vers, et de *specto*, je regarde), vue d'une personne ou d'une chose; avec cette différence, que la *vue* est proprement l'application de la faculté de voir un objet quelconque, et que l'*aspect* est la manière dont cet objet se présente à la vue : *la vue de ce bosquet fait plaisir, ce précipice offre un aspect effrayant*. — L'objet même qui est en vue : *oh ! le vilain aspect!* — Situation d'une maison, etc. — Représentation d'une côte ou d'une terre dans les cartes maritimes. — En astrol., se dit aussi de la différente situation des planètes par rapport à leur influence sur les destinées humaines : *aspect bénin, malin aspect*. — Fig., l'aspect de la mort, du péril, etc. — Fig. aussi, il se dit en parlant d'un projet, d'une affaire : *cette affaire se présente sous un bon* ou *sous un mauvais aspect*. — ASPECT, PERSPECTIVE. (*Syn.*) L'*aspect* est la vue d'un objet rapproché; la *perspective* est un aspect éloigné.

***ASPERGE**, subst. fém. (*acepèreje*) (du grec ασπαραγος, qui s'est dit en général des pousses tendres d'une plante), t. de bot., plante vivace, à fleurs rosacées, dont les jeunes tiges servent d'aliment. — La racine est une des cinq grandes racines apéritives.

ASPERGÉ, E, part. pass. de *asperger*.

ASPERGER, v. act. (*acepèrejé*) (du lat. *aspergere*, fait de *spargere*, semer, répandre), répandre une liqueur par petites gouttes, à l'aide d'un goupillon, de quelque branche d'arbre, etc. Il n'est d'usage au propre que dans les rites de la religion : *on asperge les chrétiens d'eau bénite*. — Fam. et fig., *asperger quelqu'un*, jeter ou laisser tomber beaucoup d'eau sur quelqu'un. — S'ASPERGER, v. pron.

ASPERGERIE, subst. fém. (*acepèrejeri*), t. de jard., lieu planté d'*asperges*.

ASPERGÈS, subst. mas. (*acepèrejèce*), goupillon à jeter de l'eau bénite. En ce sens, il n'est que du style familier. — Le moment où se fait la cérémonie de jeter de l'eau bénite : *on en est à l'aspergès*. C'est un mot purement latin : *asperges me, Domine*.

ASPERGILLE, subst. fém. (*acepèrejile*), t. de bot., sorte de plantes. — T. d'hist. nat., espèce de moisissure.

***ASPERGOUTE**, subst. fém. (*acepèreguoute*), t. de bot., plante dont les fleurs sont bonnes contre l'inflammation etc., qu'on appelle plutôt *spergule*.

ASPÉRITÉ, subst. fém. (*acepérité*) (en latin *asperitas*, fait de *asper*, âpre, rude), rudesse, qualité de ce qui est raboteux, inégal; dur, âpre : l'*aspérité du sol, d'une pierre*, etc. — Fig., on dit l'*aspérité du style*, en parlant d'un style rude et inégal; et l'*aspérité de caractère*, en parlant de quelqu'un qui a de la rudesse, de la dureté dans le caractère.

ASPERMATISME, subst. mas. (*acepèrematiceme*) (du grec α priv., et σπερμα, sperme), t. de médec., émission difficile de la semence.

ASPÉROCOQUE, subst. mas. (*acepérokoke*), t. de bot., plante qui fait partie des *ulves* de Linnée.

ASPERSEMENT, subst. mas. (*acepèreceman*). Inus. Voy. ASPERSION.

ASPERSION, subst. fém. (*acepèrecion*), cérémonie religieuse, action de jeter de l'eau bénite avec l'*aspersoir* : *à l'aspersion de l'eau bénite*. — *Baptiser par aspersion*, à la différence du baptême par infusion et du baptême par immersion. — T. de médec., qui se dit de l'action de répandre sur un corps, soit un liquide par petites gouttes, soit une poudre.

ASPERSOIR, subst. mas. (L'*Académie* fait ce mot du genre fém. Nous pensons que c'est une faute de typographie.) (*acepèreçoar*), bâton de métal ou de bois à l'un des bouts duquel sont attachés plusieurs brins de poil, et servant à faire des *aspersions* d'eau bénite. — On l'appelle plus ordinairement *goupillon*, qui, du reste, est une expression moins noble.

ASPÉRULE, subst. fém. (*acepérule*), t. de bot., plante de la famille des rubiacées.

ASPET, subst. mas. (*acepè*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Gaudens, dép. de la Haute-Garonne.

ASPHALAX, subst. mas. (*acefalakce*), t. de bot. plante dont la racine est plus profonde que la tige n'est haute.

ASPHALITE, subst. fém. (*acefalite*) (du grec ασφαλιζω, je fortifie), t. d'anat., la cinquième des vertèbres des lombes, qui est en quelque sorte le support de toute l'épine du dos.

ASPHALTE, subst. mas. (*acefalte*) (du grec ασφαλτος, bitume), t. d'hist. nat., sorte de bitume compact et dur, d'un noir brillant, qui s'enflamme et fond aisément. Les Égyptiens en faisaient autrefois un grand usage pour embaumer leurs momies, ce qui l'a fait appeler *gomme des funérailles*. — En médec., on l'emploie dans la préparation de certains onguents ou emplâtres. — On en forme aujourd'hui un mastic ou ciment qui peut remplacer la pierre appelée *dalle*.

ASPHALTION, subst. mas. (*acefaltion*), t. de bot., plante du genre des trèfles.

***ASPHALTITE**, adj. mas. (*acefaltite*), de bitume : *lac Asphaltite*.

ASPHENDAMNOS, subst. mas. (*acefeindamenóce*), t. de bot., espèce d'érable.

***ASPHODÈLE**, subst. mas. (*acefodèle*) (en grec ασφοδελος, même signification), t. de bot., plante vivace à fleurs liliacées, originaire d'Italie. Il y a l'*asphodèle jaune*, appelé aussi *verge de Jacob*, et l'*asphodèle blanc*.

***ASPHODÉLÉES**, subst. fém. plur. (*acefodélé*), le même que *asphodéloïdes*. Voy. ce mot.

***ASPHODÉLOÏDES**, subst. fém. plur. (*acefodélo-ide*) (du grec ασφοδελος, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot., famille des asphodèles.

ASPHYXIE, subst. fém. (*acefikci*) (en grec ασφυξια, formé de α priv., et σφυζω, je bats, je m'élève), t. de médec., privation subite du pouls, du mouvement et de la respiration. L'*asphyxie* complète présente l'état de mort apparente.

ASPHYXIÉ, E, subst., adj. et part. pass. de *asphyxier* (*acefikcié*), qui est frappé d'*asphyxie*; un *asphyxié*, une *asphyxiée*.

ASPHYXIER, v. act. (*acefikcié*), causer l'*asphyxie*; faire périr par défaut d'air respirable. — S'ASPHYXIER, v. pron., se faire mourir par une vapeur qui *asphyxie*.

ASPHYXIQUE, adj. des deux genres (*acefikcike*), qui a rapport à l'*asphyxie*. — *Asphyctique*, que nous trouvons dans *Boiste*, est vicieux.

***ASPIC**, subst. mas. (*acepik*) (du grec ασπις, et du latin *aspis*, nom de l'aspic), t. d'hist. nat., petit serpent dont la morsure est très-dangereuse. — Dans l'artillerie, pièce de canon de douze. — Au fig., personne médisante, dangereuse par ses propos : *c'est un aspic; il a une langue d'aspic*. — T. de bot., sorte de plante qui a des feuilles longues, pointues et odorantes. Voy. LAVANDE. — T. de gastronomie, mets composé de viandes ou de poissons à la gelée.

ASPICARPON, subst. mas. (*acepikarpon*), t. de bot., plante de la famille des orties. — On *upsicarpe*.

ASPIDION, subst. mas. (*acepidion*), t. de bot., espèce de fougère. — On dit aussi *apsidie* au fém.

ASPIDIOTES, subst. mas. plur. (*acepidiote*) (du grec ασπις, ασπιδος, bouclier), t. d'hist. nat., division de crustacés. — Genre d'insectes hémiptères.

ASPIDISQUE, subst. mas. (*acepidiceke*) (du grec ασπιδος, gén. de ασπις, bouclier; *le sphincter servant d'anneau*, et en quelque sorte *de défense*), t. d'anat., le sphincter de l'anus.

ASPIDOPHORE, subst. mas. (*acepidofore*) (du grec ασπιδος, bouclier, et φερω, je porte), t. d'hist. nat., poissons osseux de la famille des céphalottes.

ASPIDOPHOROÏDES, subst. mas. plur. (*acepidoforo-ide*), t. d'hist. nat., espèce de poisson. Voy. ASPIDOPHORE.

**ASPILATE*, subst. fém. (*acepilate*) (du grec α priv. et σπίλος, tache), t. d'hist. nat., sorte de pierre précieuse, qu'on trouve en Arabie dans le nid de certains oiseaux. — Espèce de coquille.

ASPILIE, subst. fém (*acepili*), t. de bot., espèce de plantes de l'ordre des corymbifères.

ASPILOTTE, subst. fém. (*acepilote*), t. d'hist. nat., pierre précieuse de couleur argentine. — Espèce de coquilles. Voy. ASPILATE pour l'étym.

ASPINI, subst. mas. (*acepini*), t. de pharm., drogue médicinale.

ASPIOLE, subst. mas. (*acepiole*), sorte de gnôme, d'esprit malfaisant. Vieux.

ASPIRANT, E, adj. (*acepiran, rante*), qui *aspire*. Il n'est guère d'usage au propre que dans cette phrase : *pompe aspirante*, celle qui élève l'eau en l'attirant. — Subst., il se dit d'une personne qui *aspire* à une chose, à un emploi, et surtout de ceux qui veulent obtenir d'entrer dans un corps, etc. : *un aspirant, des aspirants*. — En t. de mar., grade qui correspondait à celui d'*élève*, plus usité aujourd'hui. — Dans certains métiers, l'*aspirante* est celle qui n'est pas encore reçue maîtresse.

ASPIRATIF, adj. mas., au fém. **ASPIRATIVE** (*acepiratif, tive*), t. de gramm., on l'a dit d'une consonne que l'on prononce en aspirant. Il est inus. : on dit *aspiré*.

ASPIRATION, subst. fém. (*acepirâcion*), action d'attirer l'air extérieur dans les poumons : il est opposé à *expiration*, qui est l'action de le pousser en dehors ; en médec. on dit *inspiration*. — Action des pompes *aspirantes* : *une de ces pompes agit par aspiration, et l'autre par compression*. — En gramm., manière de prononcer en *aspirant* : dans *héros*, la lettre *h* se prononce avec *aspiration*. L'*aspiration*, que les Grecs appellent esprit, et qu'ils marquent sur leurs voyelles d'une manière différente des lettres, est cependant une vraie lettre, comme toutes les autres, et une véritable consonne. Ceci est un paradoxe de grammaire, mais n'en est pas moins une vérité. Pour le montrer, il faut supposer d'abord que quand nous parlons ici de lettres, nous n'entendons pas les caractères de l'alphabet, qui sont arbitraires, et qui varient souvent selon les langues et les peuples, et dans le même peuple selon le temps, selon l'usage, et même quelquefois selon la fantaisie des particuliers : les uns, par exemple, écrivent des *aspirations*, ou lettres aspirées, où les autres n'en mettent point, quoique tous prononcent de la même manière, comme dans *huomo, huomini*, mot italien, qu'on écrit aussi *uomo, uomini*. Il en est de même pour d'autres, comme *beste*, que nous écrivions avec un *s*, et *bête* avec un accent circonflexe, et cent autres semblables. Mais nous parlons des sons naturels que peuvent former les organes de la parole, c'est-à-dire le gosier, la bouche, la langue, le palais, les dents, les lèvres, le nez. Ces sons sont de deux sortes : les uns simples, les autres composés ou modifiés. Les sons simples sont ceux qui se prononcent par un seul mouvement de l'organe, comme *a, e, i, o, u*, etc.; les sons composés sont ces mêmes sons simples modifiés par un mouvement de l'organe surajouté au mouvement nécessaire pour prononcer le son simple. Par exemple, pour prononcer *ap*, il faut que la bouche fasse deux mouvements, l'un qu'elle ferait pour prononcer l'*a* tout seul, et l'autre nécessaire pour exprimer le *p*. De même dans *ir* et *oc*, etc., ou dans *ba, be, bi*, etc. Tout son, ou tout effet du mouvement articulé de l'organe de la parole, est donc ou un son simple, ou une modification de son simple, qui jointe au son simple fait un son composé. Les sons simples sont ce que nous appelons voyelles ; les modifications, ou modificatifs, sont ce que nous appelons consonnes. L'*aspiration* est une suite un effet d'un mouvement que fait quelqu'un avec les organes de la voix : c'est donc nécessairement ou un son simple, ou une modification des sons simples, c'est-à-dire ou une voyelle ou une consonne. Ce n'est point une voyelle, car ce n'est point un son simple qui puisse se prononcer seul, c'est-à-dire qui résulte d'un mouvement de l'organe qui seul et par lui-même fasse un son : c'est donc un modificatif ; et en effet il en a toutes les qualités, car il résulte d'un mouvement de l'organe qui de soi ne produit aucun son. L'esprit doux ou l'esprit âpre des Grecs, notre *h* aspiré, aussi bien que le *h* des Allemands, des Anglais, et des autres peuples, ne fait pas plus de son par lui-même que le *b*, le *c*, le *d*, etc. — En mus., 1° agrément dans le chant, qui consiste à passer d'une note inférieure à la supérieure, en y traînant le son sans le quitter; 2° agrément dans le jeu du clavecin, et qui n'est que l'*appoggiatura*. Voy. ce mot. — T. de bot., action par laquelle le végétal pompe l'air et les sucs qui doivent servir à sa nourriture et à sa croissance. — Fig., désir de parvenir à quelque chose. En ce sens, il est peu usité. — En matière de piété, élévation de l'âme à Dieu : *aspiration dévote*.

ASPIRATIVE, adj. fém. Voy. ASPIRATIF.

ASPIRAUX, subst. mas. plur. (*acepirô*), trous de fourneaux, recouverts d'une grille.

ASPIRÉ, E, part. pass. de *aspirer*, et adj. — En t. de gramm., on nomme *aspirée* une lettre qui doit se prononcer fortement et du gosier : *h aspiré*. Au commencement d'un mot, elle empêche l'élision de la voyelle finale du mot précédent; elle en rend muette la consonne finale. Ainsi au lieu de prononcer *funeste hasard funècetazar*, on dit *funècete azar*.

ASPIRER, v. act. (*acepiré*) (du lat. *aspirare*, formé de *ad*, et *spirare*, respirer, pour *aspirer à*...), attirer l'air extérieur dans ses poumons. Il est opposé à *expirer*. — Il se dit, par extension, de l'action d'une pompe *aspirante*. — En t. de doreur, on dit que *la couleur aspire l'or*, pour dire qu'elle l'attire ou qu'elle le retient. — En t. de gramm., prononcer de la gorge et fortement la syllabe précédée d'un *h aspiré*, comme *la harangue, les héros*. Cet *h* est regardé comme une consonne, et la voyelle qui le précède ne se perd point. — *Aspirer* est aussi v. neut. et signifie : prétendre à... *aspirer aux honneurs, à une charge; il aspirait à l'empire*. *Aspirer*, en ce sens, est employé fig.; il diffère de *prétendre*, en ce qu'on *aspire* à une chose en raison des désirs que l'on éprouve, et qu'on y *prétend* en raison des droits que l'on croit avoir : *on aspire à l'affection d'une femme que l'on aime; on prétend à l'affection de sa femme*. — S'ASPIRER, v. pron.

ASPISURE, subst. mas. (*acepizure*), t. d'hist. nat., poisson de la mer Rouge, chétodon.

ASPIURE, subst. fém. (*acepiure*), houille en poudre.

ASPLE ou ASPE, subst. mas. (*aceple, acepe*), t. de métier, espèce de rouet pour dévider de la soie. — Celui ou celle qui le fait mouvoir.

ASPLÉNION, subst. mas. (*aceplénion*), t. de bot., genre de fougères.

***ASPRE**, subst. mas. (*acepre*), petite monnaie d'argent des Turcs, qui vaut un peu moins de trois centimes de France.

ASPRÈDE, subst. mas. (*aceprède*), t. d'hist. nat., poisson du genre silure.

ASPRELLE, subst. fém. (*aceprèle*), t. de bot., espèce de plante. Voy. PRÊLE.

ASPRES-LES-VEYNES, subst. fém. plur. (*acepre-lévène*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gap, dép. des Hautes-Alpes.

ASPRIÈRES, subst. fém. (*aceprière*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Villefranche, dép. de l'Aveyron.

ASSA, subst. fém. (*aceça*), t. de bot., résine. Voy. ASSA-DULCIS et ASSA-FETIDA

ASSABINA, subst. fém. (*aceçabina*), t. de bot., plante de la Jamaïque.

ASSABLÉ, E, part. pass. de *assabler* (*açablé*), rempli de sable. — Arrêté sur le sable. Peu usité.

ASSABLEMENT, subst. mas. (*açableman*), tas de sable. — Manière d'étendre le sable dans les allées. Inus.

ASSABLER, v. act. (*açablé*), remplir de sable; couvrir de sable. — *S'ASSABLER*, v. pron., se remplir de sable; demeurer, s'arrêter sur le sable. Il n'est pas usité.

ASSA-DULCIS, subst. mas. (*aceça dulcice*) (mots empruntés du latin), t. d'hist. nat., résine du benjoin.

ASSA-FŒTIDA, subst. fém. (*aceçafétida*) (lat. *assus*, rôti, *fœtida*, fétide), t. d'hist nat, gomme résineuse fétide employée comme antispasmodique.

ASSAGI, E, part. pass. de *assagir*.

ASSAGIR, v. act. (*aceçajir*) (rac. *sage*), rendre *sage*; instruire. — V. neut., devenir *sage*. Inusité.

ASSAGISSEMENT, subst. mas. (*aceçajiceman*), action de rendre *sage*, plus *sage*; son effet. Inus.

ASSAIERET, subst. mas. (*acèrè*), t. de pharm., composition de pilules stomachiques et purgatives.

DU VERBE IRRÉGULIER ASSAILLIR :

Assaillaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Assaillais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Assaillais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Assaillait, 3e pers. sing. imparf. indic.

ASSAILLANT, E, subst. (*açaïan, iante*), qui attaque; agresseur : *assaillant intrépide*. L'*Académie* ne fait point mention du fém. — Il se dit plus particulièrement en parlant des tournois : *l'assaillant et le tenant*. — Ceux qui assiègent une place : *les assaillants prirent la fuite*. — Il est aussi adj. : *la troupe assaillante*.

DU VERBE IRRÉGULIER ASSAILLIR :

Assaillant, part. prés.
Assaille, 2e pers. sing. impér.
Assaille, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Assaille, précédé de *il*, 3e pers. sing. prés. indic.
Assaille, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Assaille, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Assaillent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Assaillent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Assailles, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Assailles, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.
Assaillez, 2e pers. plur. impér.
Assaillez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Assailli, e, part. pass.
Assailliez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Assailliez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Assaillîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Assaillions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Assaillions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

ASSAILLIR, v. act. (*açaïeir*) (du latin barbare *adsalire*, fait par corruption de *assilire*, assaillir, lequel est composé de *ad*, et *salire*, sauter dessus), attaquer vivement : *assaillir un camp, les ennemis dans un retranchement*, etc. — Il se dit fig. dans le sens physique et dans le sens moral : *une tempête furieuse vint nous assaillir · toutes les tentations imaginables l'assaillirent à la fois*. — *S'ASSAILLIR*, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER ASSAILLIR :

Assaillira, 3e pers. sing. fut. abs.
Assaillirai, 1re pers. sing. fut. abs.
Assailliraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Assaillirais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Assaillirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Assaillirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Assailliras, 2e pers. sing. fut. abs.
Assaillirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Assaillirez, 2e pers. plur. fut. abs.
Assailliriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Assaillirions, 1re pers. plur. prés. cond.
Assaillirons, 1re pers. plur. fut. abs.
Assailliront, 3e pers. plur. fut. abs.
Assaillis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Assaillis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Assaillisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Assaillissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Assaillisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Assaillissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Assaillissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Assaillit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Assaillît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Assaillîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Assaillons, 1re pers. plur. impér.
Assaillons, précédé de *nous*, 1re pers. plur prés. indic.

ASSAINI, E, part. pass. de *assainir*.

ASSAINIR, v. act. (*acènir*), rendre *sain* : *assainir un quartier, une prison, un pays*, etc. — Il ne s'applique qu'aux choses. — *S'ASSAINIR*, v. pron.

ASSAINISSEMENT, subst. mas. (*acèniceman*), action d'*assainir*; résultat de cette action : *l'assainissement d'une maison, d'une chambre*, etc.

ASSAISONNÉ, E, part. pass. de *assaisonner*.

ASSAISONNEMENT, subst. mas. (*acèzoneman*), ce qui sert à *assaisonner* : *le sel, le poivre, le vinaigre, sont les assaisonnements les plus ordinaires*. — Action d'*assaisonner*; résultat de

cette action : *l'assaisonnement de cette sauce a été fait avec négligence* ; *cet assaisonnement ne vaut rien.* — Au fig., il signifie : ce qui rend une chose plus agréable, plus piquante : *il sait donner à ses éloges tous les assaisonnements propres à en augmenter le prix.*

ASSAISONNER, v. act. (*acèzoné*) (du mot français *saison*; *conduire les choses à leur saison, à leur état de perfection*), accommoder un mets avec des choses qui piquent et flattent le goût. — Au fig., ajouter de l'agrément, du piquant, du mérite à quelque chose : *tous ses discours sont assaisonnés de saillies charmantes; vous assaisonnez les services que vous rendez par la grace avec laquelle vous obligez.* — **S'ASSAISONNER**, v. pron.

ASSAISONNEUR, subst. mas., au fém. **ASSAISONNEUSE** (*acèzoneur, neuze*), celui ou celle qui *assaisonne.*

ASSAISONNEUSE, subst. fém. Voy. **ASSAISONNEUR.**

ASSAKI, subst. fém. (*aceçaki*), titre de la sultane favorite du Grand-Turc. Voy. **HASSEKI.**

ASSALI, E, part. pass. de *assalir.*

*ASSALIMENT, subst. mas. (*açaliman*), action d'*assalir*. Il est peu usité.

ASSALIR, v. act. (*açalir*), donner un goût de sel. Il est inusité.

*ASSAM, subst. mas. (*aceçame*), roy. d'Asie qui se divise en trois provinces.

ASSAMENTES ou **AXAMENTES**, subst. mas. plur. (*açamante, akçamante*), t. d'hist. anc., vers que les Saliens chantaient en dansant.

ASSASI, subst. mas. (*aceçazi*), t. d'hist. nat., genre de poissons cartilagineux de la mer Rouge.

*ASSASSIN, subst. mas. (*açacein*) (mot dérivé, suivant une opinion assez accréditée, du *Vieux de la Montagne*, célèbre dans l'histoire des croisades, prince des *Assassins* ou *Assissins* (*Haschischin*), dont les sujets allaient, par son ordre, tuer, *assassiner* ceux qui lui déplaisaient), celui qui *assassine.* — Ce substantif n'a pas de fém. : on dit d'une femme, par exemple, comme on le dirait d'un homme : *l'assassin nie, avoue son crime*, etc. — Dans le style badin et satirique, on donne quelquefois ce nom aux médecins, etc. — Quelques-uns disent *assassinateur*, mais ce mot n'est point en usage. — On appelait autrefois *assassin* une petite mouche noire que les femmes se plaçaient au-dessous de l'œil, croyant rendre ainsi leur beauté plus piquante.

ASSASSIN, E, (*açacein, cine*), qui *assassine.* Il ne se dit guère qu'en poésie, au figuré : *un fer assassin*, etc.; et, fig. aussi, dans le style familier, pour dire : susceptible d'inspirer une violente passion : *un œil, un regard assassin; une œillade assassine*, etc. — Au propre, on dit : *une femme assassin.*

ASSASSINANT, E, adj. (*açacinan, nante*), qui *assassine.* Il n'est point usité au propre. — Fig. et fam., ennuyeux, fatigant.

ASSASSINAT, subst. mas. (*açacina*), action d'attenter, de dessein formé, de guet-apens, à la vie de quelqu'un; résultat de cette action. — Il se dit, par extension, de tout meurtre commis sans combat régulier; il se dit même aussi de coups portés avec préméditation : *ils ont attendu son retour, cachés derrière le pignon de sa maison, et il a expié sous le bâton quelques plaisanteries sans malveillance; il faut que cet assassinat soit puni.* — On l'emploie fig. par rapport à des actes ou à des discours susceptibles de porter un grave préjudice aux personnes qui en sont l'objet, et contre lesquels il n'y a point de défense possible : *cette calomnie est un assassinat; déshonorer une jeune fille faible et crédule, c'est le plus lâche des assassinats.*

ASSASSINÉ, E, part. pass. de *assassiner* et adj.

ASSASSINEMENT, subst. mas. (*açacineman*), *assassinat.* Vieux et inusité.

ASSASSINER, v. act. (*açaciné*), tuer de guet-apens, de dessein formé. — Par extension, tuer, même sans intention, mais aussi sans combat régulier; ou encore : outrager, excéder de coups. — Au fig., nuire cruellement par des actes ou des discours : *sa conduite infame, ses infames propos m'ont assassiné.* — Il se dit fig. et hyperboliquement : 1° par rapport à une extrême importunité : *il m'assassine de ses lettres, de son babil*; 2° à une grande souffrance morale : *la jalousie le tue, l'assassine.* — **S'ASSASSINER**, v. pron.

*ASSATION, subst. fém. (*aceçacion*) (du latin *assare*, rôtir), t. de pharm., préparation artificielle des aliments, au moyen d'une chaleur extrinsèque sans addition d'aucune liqueur.

ASSAUGUE, subst. fém. (*açogue*), t. de pêche. Voy. **AISSAUGUE.**

ASSAUT, subst. mas. (*açô*) (du latin *assaltus*, part. de *assalire*, assaillir), attaque pour emporter de vive force une ville, une place de guerre, un poste, etc. : *aller à l'assaut, monter à l'assaut; donner un assaut; prendre ou emporter d'assaut.* — Fig., attaque des passions : *une douleur continuelle donne de violents assauts à la constance.* — Fig., sollicitation vive et pressante : *j'ai soutenu plusieurs assauts pour cette affaire.* — Fig., *faire assaut d'esprit, de plaisanterie, de science*, etc., disputer à qui montrera le plus d'esprit, etc. — En t. d'escr., combat au fleuret, représentant un véritable combat.

S'ASSAVOURER, v. pron. (*çacavouré*), se gorger, se rassasier avec avidité. Vieux mot inusité.

ASSAZOÉ, subst. fém. (*açazoé*), t. de bot., herbe d'Abyssinie, bonne contre le venin des serpents.

ASSEAU, subst. mas., ou **ASSETTE** ou **HACHETTE**, subst. fém. (*açô, acète, achète*), t. d'arts et métiers, marteau recourbé des couvreurs pour tailler les ardoises.

ASSÉCHÉ, E, part. pass. de *assécher.*

*ASSÉCHER, v. neut. (*acéché*), t. de mar., se dit d'un rocher, d'un banc, etc., que la mer, en se retirant, laisse à sec, à découvert.

ASSÉCUTION, subst. fém. (*acecékucion*) (du latin *assequi*, obtenir), t. de droit canon qui se disait de l'obtention d'un bénéfice.

ASSÉEUR, mieux **ASSÉIEUR**, subst. mas. (*acéeur, acéieur*), celui qui autrefois, à la cour des aides, était chargé d'*asseoir* ou de répartir une imposition dans un canton.

ASSIÉE, subst. fém. (*acecé*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la bécasse commune.

DU VERBE IRREGULIER *S'ASSEOIR* :

Asseie, précédé de *que je m'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Asseie, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Asseient, précédé de *ils* ou *elles s'*, 3e pers. plur. prés. indic.
Asseient, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles s'*, 3e pers. plur. prés. subj.
Asseiera, 3e pers. sing. fut. abs.
Asseierai, 1re pers. sing. fut. abs.
Asseieraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Asseierais, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Asseierais, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prés. cond.
Asseierait, 3e pers. sing. prés. cond.
Asseieras, 2e pers. sing. fut. abs.
Asseieirez, 2e pers. plur. fut. abs.
Asseieriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Asseierions, 1re pers. plur. prés. cond.
Asseierons, 1re pers. plur. fut. abs.
Asseieront, 3e pers. plur. fut. abs.
Asseies, 2e pers. sing. prés. subj.

ASSÉITÉ, pour **ASÉITÉ**, est un barbarisme.

ASSÉKIS, subst. mas. (*acéki*), corps d'élite tiré en Turquie de celui des bostangis.

ASSEMBLAGE, subst. mas. (*açanblaje*), amas, réunion de plusieurs choses, et quelquefois de plusieurs personnes. — Fig., réunion, mélange : *son caractère est un assemblage de bonnes et de mauvaises qualités.* — En t. de menuisier et de charpentier, la manière d'*assembler* des pièces de bois : *l'assemblage de cette porte ne vaut rien; bois d'assemblage; porte d'assemblage.* On distingue *l'assemblage par tenons et mortaises, l'assemblage à clef, l'assemblage par entailles, par embrèvement*, etc., *l'assemblage carré en bouement, en onglet, en adent.* — En t. de librairie, on nomme *assemblage* la réunion des feuilles d'un livre selon l'ordre des signatures; et le lieu où on les *assemble.* — En archit., c'est l'action de réunir les parties avec le tout, par rapport à la décoration intérieure et extérieure.

ASSEMBLÉ, E, part. pass. de *assembler.*

*ASSEMBLÉE, subst. fém. (*açanblé*), réunion de plusieurs personnes dans un même lieu. *Assemblée* se dit des personnes, comme *assemblage*, des choses. — Gens *assemblés* pour un même dessein. — *Assemblées illicites*, assemblées secrètes et défendues par les lois. — Lieu où l'on se réunit pour traiter de certaines choses : *assemblée de parents, de créanciers, d'actionnaires.* — *L'assemblée des fidèles*, l'Eglise. — En t. de guerre, batterie de tambour ou sonnerie de trompette pour avertir les soldats qu'ils aient tous à s'*assembler* dans un lieu. *Le quartier d'assemblée* est le lieu où les troupes doivent se rendre. — En t. de chasse, le rendez-vous où les chasseurs se trouvent. — Réunion consacrée à la conversation, au jeu, etc. — Dans certaines provinces, on appelle *assemblée* la fête d'un bourg, d'un village : *aller à l'assemblée.* — *Assemblée primaire*, terme de la révolution française, réunion de citoyens domiciliés dans le même canton, pour élire les membres de l'*assemblée* électorale, le juge de paix et ses assesseurs, le président de l'administration municipale et les officiers municipaux. Les *assemblées primaires* délibéraient aussi sur l'acceptation ou le rejet des changements à faire à l'acte constitutionnel (*Const.* de 1793). Par la const. de 1795, elles nommaient immédiatement les députés au corps-législatif. — *Assemblée communale*, réunion des habitants d'une commune au-dessous de cinq mille habitants, pour élire les agents de chaque commune et leurs adjoints (*Const.* de 1795). — *Assemblée électorale*, réunion des électeurs nommés dans les assemblées primaires, pour élire les membres du corps législatif, ceux du tribunal de cassation, les hauts-jurés, les administrateurs de département, le président, l'accusateur public, les greffiers du tribunal criminel, et les juges des tribunaux civils (*Const. de* 1795). — *Assemblée nationale*, réunion des députés ou représentants de la nation. — *Assemblée constituante*, celle qui s'est *constituée*, le 9 novembre 1789, à Versailles, salle du Manège. — *Assemblée législative*, celle qui s'est *constituée*, le 9 novembre 1791. — *Assemblée de révision.* Voy. **REVISION.**

ASSEMBLEMENT, subst. mas. (*açanbleman*), vieux mot qu'il serait très-utile de remettre en usage, pour exprimer pleinement l'action d'*assembler*, *assemblage* et *assemblée* n'ayant qu'une acception passive, et ne signifiant que les choses ou les personnes *assemblées.* — En librairie, total des feuilles *assemblées.*

ASSEMBLER, v. act. (*açanblé*), mettre *ensemble*, joindre, unir; avec cette différence, 1° qu'on *assemble* différents objets en les rapprochant les uns des autres; qu'on les *joint* en les mettant en contact; qu'on les *unit* en les attachant les uns aux autres de manière qu'ils ne fassent plus qu'un; 2° qu'on *assemble* différentes personnes en les réunissant dans un même lieu; qu'on les *joint* en les employant à un même objet; qu'on les *unit* en les attachant par des sentiments ou des intérêts communs. — Convoquer, réunir plusieurs personnes dispersées; les faire trouver dans un même lieu. — En menuiserie, en charpenterie, en mécanique et en serrurerie, joindre, emboîter, enchâsser plusieurs pièces, de manière qu'elles ne fassent qu'un corps. — T. de man., *assembler un cheval*, le tenir de manière que le train de derrière soit rapproché du train de devant. — En t. de librairie, réunir les feuilles d'un livre selon l'ordre des signatures. — **S'ASSEMBLER**, v. pron. : prov., *qui se ressemble s'assemble.*

ASSEMBLEUR, subst. mas., au fém. **ASSEMBLEUSE** (*açanbleur, bleuze*), celui ou celle qui *assemble.* — *La Fontaine*, dans une de ses fables, donne à Jupiter la qualité d'*assembleur des nuages* :

> Tout l'Olympe s'en plaignit,
> Et l'*assembleur* des nuages
> Jura le Styx et promit
> De former d'autres images.

— T. d'arts et mét., en librairie, celui ou celle qui travaille à l'*assemblage.*

ASSEMBLEUSE, subst. fém. Voy. **ASSEMBLEUR.**

ASSÉNÉ, E, part. pass. de *asséner.*

*ASSÉNER, v. act. (*acéné*) (du latin *assignare* formé de *ad*, à, et *signare*, marquer, désigner; *adresser le coup à un endroit marqué*), porter un coup rude et violent : *il lui asséna un coup de massue; il l'a asséné d'un coup de pierre.* Le second régime est moins usité que le premier. — Frapper justement où l'on vise. En ce sens, il est peu en usage. — **S'ASSÉNER**, v. pron.

ASSENTATEUR, subst. mas. (*aceçantateur*), flatteur. Vieux, et même inusité.

ASSENTI, part. pass. de *assentir.*

ASSENTIMENT, subst. mas. (*aceçantiman*), consentement; avec cette différence qu'on donne son *consentement* à une demande faite, son *assentiment* à une proposition énoncée. — On a dit autrefois *assentement.* — En t. de vén., odeur qui frappe le nez du chien, et le porte à se rabattre sur la voie de l'animal qu'on chasse.

ASSENTIR, v. neut. (*aceçantir*) (en latin *assentire*), donner son *assentiment.* Il est didactique, de peu d'usage, et ne s'employait guère qu'en ju-

rispr. : *assentir à un acte*, et en philosophie : *assentir à une vérité démontrée*, toujours avec la préposition *à*. — En t. de vèn. : *assentir* s'emploie activement dans cette locution : *assentir la voix*, la reconnaître.

ASSEOIR, v. act. (*açoar*) (du latin *assidere*, fait de *ad*, et *sedere*, asseoir). — Mettre sur un siège : *asseoir un enfant*, *un malade*. — Poser sur quelque chose de ferme : *asseoir les fondements d'un édifice*. — Fig., fonder, établir : *asseoir un gouvernement sur telles ou telles bases ; asseoir un jugement*. — Par extension : *asseoir les impôts*, les établir, les répartir. — En t. d'eaux et forêts, *asseoir les ventes*, marquer les cantons des bois qui doivent être coupés. — *Asseoir un camp*, le poser. — Dans la peinture et la sculpture, *bien asseoir une figure*, c'est la représenter dans une position naturelle. — Chez les doreurs, etc., *asseoir l'or*, *l'argent*, le poser sur la couleur. — T. d'art et mét., *asseoir une cuve*, préparer une cuve de teinture. — *Asseoir une rente*, la placer sur... — En t. de man. : *faire asseoir un cheval sur les hanches*, les lui faire plier lorsqu'il galope. — **S'ASSEOIR**, v. pron., se mettre sur un siège. — Se percher, se poser sur une branche, en parlant d'un oiseau. — C'est pronominalement que ce verbe est le plus souvent employé.

ASSER, subst. mas. (*acé*), t. de mar., poutre servant de bélier sur les vaisseaux.

ASSÉRAC, subst. mas. (*acérak*), préparation de chanvre avec laquelle les Orientaux s'enivrent.

ASSÉRIDA, subst. fém. (*acérida*), t. de bot., plante de Guinée.

ASSERMENTÉ, E, part. pass. de *assermenter* et adj. : *garde assermentée*; *expert assermenté*. — Se disait, pendant la révolution de 89, d'un prêtre qui avait prêté serment au gouvernement républicain pour exercer les fonctions ecclésiastiques. — Il est aussi subst. : *un assermenté*.

ASSERMENTER, v. act. (*acèremanté*), obliger quelqu'un sous la foi du *serment* : *assermenter un fonctionnaire public*. — **S'ASSERMENTER**, v. pron.

ASSERTÉ, E, part. pass. de *asserter*.

ASSERTER, v. act. (*acèreté*) (en lat. *asserere*), vieux mot qui signifiait *affirmer* et aussi défricher les bois.

ASSERTEUR, subst. mas. (*acèreteur*), qui affirme : *asserteur de la vérité, de la liberté publique*, celui qui soutient la vérité, qui défend la liberté publique. Ce mot n'est plus usité. — Il signifiait aussi : celui qui défriche un bois.

ASSERTION, subst. fém. (*acèrecion*) (du latin *assertio*, formé de *asserere*, assurer, affirmer), proposition que l'on avance ou que l'on soutient comme vraie. — En style de prat., affirmation en justice. Peu usité dans ce dernier sens.

ASSERTIVEMENT, adv. (*acèretiveman*), affirmativement. Inus.

ASSERVATION, subst. fém. (*acèrevâcion*), t. de pharm., action de mettre les drogues dans des vaisseaux convenables.

ASSERVI, E, part. pass. de *asservir*, et adj.

ASSERVIR, v. act. (*acèrevir*), assujétir : *asservir aux règles, aux volontés d'autrui*. — *Asservir ses passions*, les dompter. — **S'ASSERVIR**, v. pron.

ASSERVISSABLE, adj. des deux genres (*acèreviçable*), que l'on peut *asservir*. Ce mot ne se lit pas dans l'*Académie*.

ASSERVISSANT, E, adj. (*acèreviçan*, *çante*), qui *asservit*, qui tient dans une grande dépendance.

ASSERVISSEMENT, subst. mas. (*acèreviceman*), état de ce qui est *asservi* ; *servitude*, esclavage. Il s'emploie surtout très-élégamment au figuré.

ASSESSEUR, subst. mas. (*acèceçeur*) (en lat. *assessor*, dérivé de *assidere*, formé de *ad*, auprès, et *sedere*, s'asseoir), autrefois officier de robe qui était adjoint à un juge principal, pour juger conjointement avec lui. — Autrefois officier adjoint au juge de paix, et nommé par l'assemblée primaire.

ASSESSEURS ou CONJOINTS, subst. mas. plur. (*acèceceur*), t. d'hist. anc., nom donné par les anciens Romains à certains dieux d'un ordre inférieur qui avaient été admis parmi les grandes divinités, tels que les demi-dieux et les héros.

ASSESSORIAL, E, adj. ; au plur. mas. **ASSESSORIAUX** (*acèceçorial*), qui a rapport à l'*assesseur*, à ses fonctions.

ASSESSORIAUX, adj. mas. plur. Voy. **ASSESSORIAL**.

ASSETTE, subst. fém. (*acète*) (du lat. *ascia*, ou plutôt corrupt. de *hachette*), t. de couvreur, marteau avec une tête d'un côté et un tranchant de l'autre, large de 6 centimètres, et un peu recourbé. — Marteau de tonnellier et hache de tourneur.

ASSEULÉ, E, part. pass. de *asseuler*.

ASSEULER, v. act. (*aceulé*), laisser seul, solitaire ; abandonner. Entièrement inusité.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ASSEOIR :

Asseyaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Asseyais, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Asseyais, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Asseyait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Asseyant, part. prés.
Asseyez, suivi de *vous*, 2e pers. plur. impér.
Asseyez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Asseyiez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Asseyiez, précédé de *que vous vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Asseyions, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Asseyions, précédé de *que nous nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Asseyons, suivi de *nous*, 1re pers. plur. impér.
Asseyons, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

ASSEZ, adv. (*acé*, et devant une voyelle, *acéz*), suffisamment, autant qu'il en faut : *on ne peut avoir assez de soin de son salut*. — *Assez* semble avoir plus de rapport à la quantité qu'on veut avoir, et *suffisamment*, à celle qu'on veut employer. — Il sert quelquefois à affaiblir un sens : *c'est assez bien ; c'est assez vraisemblable*. — Quelquefois il sert à le renforcer : *il est assez singulier que*, etc. — *Assez peu*, *assez souvent*, la même chose que *peu* et *souvent*. Ici, il est seulement explétif.

ASSI, subst. mas. (*aci*), t. de bot., espèce de dragonnier.

ASSIDAIRE, ou ESSÉDAIRE, subst. mas. (*acidère*, *écédère*) (du latin *assidarius*, *essedarius*), t. d'hist. anc., gladiateur qui combattait assis sur un char nommé *essedum*.

ASSIDÉENS, subst. mas. plur. (*acidéein*) (de l'hébreu *hasidim*, juste), sectaires hébreux qui croyaient nécessaire la surérogation.

ASSIDENT, E, adj. (*acidan*, *dante*) (en lat., *assidens*, dérivé de *assidere*, être assis auprès, placé auprès, être voisin), t. de médec. : *signe* ou *symptôme assident*, qui accompagne ordinairement une maladie. — On dit plus souvent et mieux *concomitant*.

ASSIDU, E, adj. (*acidu*) (du lat. *assiduus*, dérivé de *assidere*, lequel est formé de *sedere ad*, être assis auprès), exact à se rendre à ses devoirs. — Qui a une application continuelle à.. : *assidu au travail*, *à l'étude*, *à son devoir*. — Qui rend des soins continuels à quelqu'un : *être assidu auprès d'une femme*, etc. — Qui se fait avec continuité ou fréquemment : *soins assidus, travail assidu, visites assidues*.

ASSIDUITÉ, subst. fém. (*aciduité*), exactitude à se trouver aux lieux où le devoir appelle. — Application continuelle à... — *Avoir de l'assiduité auprès du prince*, être *assidu* à lui faire la cour. — *Avoir des assiduités auprès d'une femme*, lui rendre des soins.

ASSIDÛMENT, adv. (*aciduman*), avec *assiduité* : *étudier assidûment*.

ASSIE, subst. fém. (*aceci*), nom d'une pierre que les anciens mettaient dans les tombeaux de ceux qu'ils ne voulaient pas brûler, afin de consumer promptement les chairs. On appelle autrement cette pierre *sarcophage*, mot signifiant *qui mange la chair*, à cause de l'effet qu'elle produit. Le nom d'*assie* lui venait de la ville d'*Assos*, dans la Troade, d'où on la tirait. Voy. SARCOPHAGE et ASSIENNE.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ASSEOIR :

Assied, 3e pers. prés. indic.
Assieds, suivi de *toi*, 2e pers. sing. impér.
Assieds, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Assieds, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prés. indic.

ASSIÉGÉ, E, part. pass. de *assiéger*, adj. et subst. : *une ville assiégée ; les assiégés*.

ASSIÉGEANT, E, adj. (*aciéjan*, *jante*), qui bloque ou attaque une place : *les troupes assiégeantes deviennent assiégées*. — Il est aussi subst., et se dit des troupes qui *assiègent* une place.

ASSIÉGER, v. act. (*aciéjé*) (du lat. *obsidere*, formé de *ob* et *sedere*, être assis, placé autour), mettre le *siége* devant une place, faire le *siége* d'une place. — Au passif, il se dit des personnes enfermées dans une place *assiégée* : *il fut assiégé dans Tournay*. — Au fig., enfermer, environner. — Fig., être assidûment auprès de quelqu'un : *il assiége à toute heure ce ministre, cette femme*, etc. — **S'ASSIÉGER**, v. pron.

ASSIENNE, subst. fém. (*aciène*), pierre caustique, parsemée d'outre en outre de veines jaunes. Le nom d'*assienne* lui vient d'*Assos*, ville d'Asie, d'où les anciens la tiraient pour en faire des tombeaux. V. ASSIE.

ASSIENTE, subst. fém. (*aciante*) (de l'espagnol *asiento*), compagnie de commerce établie pour la fourniture des Nègres dans les états du roi d'Espagne, en Amérique.

ASSIENTISTE, subst. mas. (*acianticete*), celui qui a part, qui a des actions dans la compagnie de l'*assiente*.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ASSEOIR :

Assiéra, 3e pers. sing. fut. abs.
Assiérai, 1re pers. sing. fut. abs.
Assiéraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Assiérais, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Assiérais, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prés. cond.
Assiérait, 3e pers. sing. prés. cond.
Assiéras, 2e pers. sing. fut. abs.
Assiérez, 2e pers. plur. fut. abs.
Assiériez, 2e pers. plur. prés. cond.
Assiérions, 1re pers. plur. prés. cond.
Assiérons, 1re pers. plur. fut. abs.

ASSIETTE, subst. fém. (*aciète*) (du mot français *asseoir*, fait du lat. *assidere*. La pièce de vaisselle nommée *assiette* fut dans l'origine appelée ainsi comme servant à désigner l'*assiette* de chaque convive, c'est-à-dire la place où il devait être *assis* ; on disait dans un sens analogue l'*assiette d'une table*, pour : l'ordre dans lequel chacun devait être placé), situation, manière d'être placé : *ce malade ne peut trouver une bonne assiette*. En ce sens, on dit plus souvent et mieux *situation*. — Situation d'un corps solide placé sur un autre : *l'assiette d'une pierre, d'une poutre*. — Situation d'une maison, d'une ville, d'une forteresse : *cette place est dans une assiette avantageuse*. — Fig., état et disposition de l'esprit : *il n'a pas l'esprit dans une bonne assiette ; je ne suis pas dans mon assiette ordinaire*. — Manière de camper, de disposer les troupes. — *Assiette des impôts*, manière dont ils sont établis, répartis. — En t. de jurispr., fonds sur lequel une rente est *assise*, est assignée. — Sorte de vaisselle de table, sur laquelle se posent les mets destinés à chacun des convives. — On dit fam. : *piquer l'assiette*, chercher de bons repas chez les autres. C'est dans ce sens qu'on appelle *piqueurs d'assiette* ou *pique-assiette* les parasites. — Quantité de viandes, etc., servie sur une *assiette*. — En t. de doreur, composition qu'on étend sur ce qu'on veut dorer ou argenter, et sur laquelle doivent être *assises* les feuilles d'or ou d'argent. — En t. d'horloger, pièce qui en supporte une autre. — En t. de paveur, pavé mis au sens où il doit être sur le sable. — Chez les teinturiers c'est une cuve préparée, et remplie d'ingrédients nécessaires pour la teinture. — Dans le commerce de bois, ce terme s'entend de la désignation, par les officiers des eaux et forêts aux marchands, des bois qui leur ont été vendus. On dit en ce sens : *l'assiette des ventes*. — *Assiettes volantes*, assiettes creuses que l'on sert entre les plats et où l'on met des hors-d'œuvre, etc. — *Assiettes blanches*, assiettes nettes qu'on donne en relevant celles qui ont servi. — *Vendre du vin à l'assiette*, donner à manger à ceux à qui l'on vend du vin. — *Son assiette dîne pour lui*, se dit figur. d'un homme en pension bourgeoise qui paie quoique absent. — On dit *assiette du casernement*, pour signifier contenance des bâtiments militaires. — T. de man., manière dont le cavalier est assis sur la selle. — T. de mar., position d'un vaisseau droit et en équilibre.

ASSIETTÉE, subst. fém. (*aciété*), plein une *assiette* : *une assiettée de soupe*. On dit souvent mais à tort : *une assiette de soupe*. Il est bien certain qu'on ne doit pas dire avec l'*Académie* : *ce potage est excellent, j'en ai mangé deux assiettes* : il faut dire deux *assiettées*. — Cuve de teinturier.

ASSIGNABLE, adj. des deux genres (*acigniable*), qui peut être *assigné*, déterminé avec précision : *quantité assignable*. Il est surtout usité en mathématiques.

ASSIGNAT, subst. mas. (*acignia*), constitution ou *assignation* spéciale d'une rente sur un certain héritage qui demeure nommément destiné et affecté pour le paiement annuel de la rente.—Billet d'état dont le paiement était *assigné* sur la vente et le produit de certains biens. — Billet, pendant la révolution française, dont le paiement était *assigné* sur la vente des biens nationaux. La création en fut décrétée en 1789; ils ont été annulés en 1796.

*__ASSIGNATION__, subst. fém. (*acigniâcion*), autrefois, rendez-vous : *se donner assignation à une telle heure*. On ne l'emploie plus dans ce sens. — T. de prat.; exploit de justice pour comparaître en tel temps devant tel juge, ou pour payer telle dette en tel temps; en d'autres termes, acte de procédure par lequel une personne en appelle une autre en justice. L'assignation prend le nom de *citation* lorsqu'elle est donnée pour comparaître en justice de paix; celui d'*ajournement*, pour comparaître devant un tribunal de première instance ou de commerce; celui *d'acte d'appel*, pour comparaître en cour d'appel; enfin celui d'*acte de pourvoi*, quand il s'agit de comparaître devant la cour de cassation. (*Dict. de Législation usuelle.*) — Destination de certains fonds pour le paiement de quelque somme. — Constitution de rente sur un certain fonds.

*__ASSIGNÉ__, E, part. pass. de *assigner*, et adj. — Il se prend aussi subst. en parlant de celui qui a reçu un exploit d'ajournement : *l'assigné non-comparant est condamné par défaut.*

ASSIGNER, v. act. (*acignié*) (du latin *assignare*, formé de *ad*, à, et *signare*, marquer; *marquer pour*), placer un paiement sur certains fonds. — Indiquer : *on ne saurait assigner la cause de cet événement.* — Marquer, destiner, *assigner une place à quelqu'un.* — T. de prat., sommer, par un exploit, de comparaître en justice. — **S'ASSIGNER**, v. pron.

ASSILIS, subst. mas. (*acilice*), t. de bot., nom du sélin silvestre.

Assîmes, 1^{re} pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier *asseoir* ou *s'asseoir*.

ASSIMILATEUR, subst. mas. (*acimilateur*), t. de pathologie, se dit particulièrement des organes qui transforment les aliments en leur propre substance.

*__ASSIMILATION__, subst. fém. (*acimilâcion*), action de *assimiler*, de comparer; de rendre *semblable*; résultat de cette action. — Fonction par laquelle l'être organisé transforme les corps extérieurs en sa propre substance. — Fig., *assimalation* d'idées.

*__ASSIMILÉ__, E, part. pass. de *assimiler*, et adj.

ASSIMILER, v. act. (*acimilé*) (du lat. *assimilare*, fait de *similis*, semblable), rendre *semblable*; comparer.—Se dit des organes qui transforment les corps extérieurs en leur propre substance. — Fig., *assimiler les idées d'un auteur, une théorie.* — **S'ASSIMILER**, v. pron., se comparer à quelqu'un, etc.

ASSIMINE, subst. fém. (*acimine*), t. de bot., espèce de fruit dont le corossolier offre un exemple.

ASSIMINIER, subst. mas. (*aciminié*), t. de bot., arbrisseau du Mississipi, qui est une espèce de corossolier.

ASSIMULATION, subst. fém. (*acimulâcion*), fig. de rhét. par laquelle on feint quelque chose.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ASSEOIR :

Assirent, 3^e pers. plur. prét. déf.
Assis, précédé de *je m'*, 1^{re} pers. sing. prét. déf.
Assis, précédé de *tu t'*, 2^e pers. sing. prét. déf.

ASSIS, E, part. pass. de *asseoir*. On dit subst. *aller aux opinions par assis et levé*, en parlant de la voix, du suffrage que l'on donne dans une assemblée en se levant ou en restant *assis*.

*__ASSIS__, subst. mas. (*aci*), t. de pharm., drogue pour rendre gai.— Sorte d'opium.

*__ASSISE__, subst. fém. (*acize*), t. d'archit., rang de pierres posées de niveau, dont les murs sont composés : *l'assise de parpaing* est celle dont les pierres traversent l'épaisseur du mur. — Les fabricants de bas appellent *assise* la soie qu'on étend sur les aiguilles et qui, dans le travail, forme les mailles du bas.

ASSISES, subst. fém. plur. (*acize*) (du lat. *assisa* ou *assisia* qui a la même signification, et qui est fait de *a sedendo*), se disait anciennement des séances extraordinaires que tenaient les officiers des seigneurs des fiefs, et des assemblées de seigneurs convoquées par le prince pour juger les causes importantes et solennelles. Il se disait encore d'une séance extraordinaire que des juges supérieurs tenaient dans des sièges inférieurs et dépendants de leur juridiction, pour voir si les officiers subalternes s'acquittaient de leurs devoirs. — *Assises* signifie aussi quelquefois la même chose que juridiction. — Les lois et les ordonnances ont été nommées autrefois *assises* : *les assises de Jérusalem.*—*Cours d'assises*, tribunaux qui, dans la nouvelle organisation de l'ordre judiciaire en France, ont remplacé les cours de justice criminelle. Ils sont présidés par des magistrats pris dans les cours royales et qui, à des époques déterminées, vont, dans les divers départements de leur ressort, *tenir des assises* et juger les procès criminels. — *Tenir ses assises dans une maison, dans une société*, y dominer, y être écouté, applaudi. Style fig. et fam.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ASSEOIR :

Assisse, 1^{re} pers. sing. imparf. subj.
Assissent, 3^e pers. plur. imparf. subj.
Assisses, 2^e pers. sing. imparf. subj.
Assissiez, 2^e pers. plur. imparf. subj.
Assissions, 1^{re} pers. plur. imparf. subj.

ASSISTANCE, subst. fém. (*acicetance*) (du lat. *sistere*, s'arrêter, rester, et de la préposition *ad*, à), assemblée de personnes présentes à une action publique. Il vieillit; on dit plutôt *auditoire*. — Présence : en ce sens, il ne se dit qu'en t. de pratique : *droit d'assistance*. — Aide; secours que l'on donne à quelqu'un : *demander, promettre, donner, prêter assistance.* — Etendue de pays où un religieux, dans certains ordres, fait la fonction d'*assistance* au général et au provincial de son ordre.

*__ASSISTANT__, E, subst. (*acicetan, tante*) (en lat. *assistens*), personne présente. En ce sens, il s'emploie toujours au pluriel : *tous les assistants furent fort édifiés; un des assistants*, et non pas *un assistant*. — Personne qui en aide une autre.—On le dit, dans quelques communautés, du religieux qui remplace ou qui aide le supérieur dans ses fonctions : *il est assistant du général*. Il y a également des *assistantes* dans les communautés de filles. — On nomme *assistant* chacun des aides d'un plongeur dans la pêche des perles.—Adj., qui *assiste*, qui aide. L'usage de cet adjectif est fort borné : *évêque assistant, prêtre assistant à l'autel; mère assistante* chez les religieuses.

ASSISTÉ, E, part. pass. de *assister*.

*__ASSISTER__, v. act. (*acicete*), aider, secourir : *assister les pauvres, les malheureux.* — On dit fam. : *Dieu vous assiste*, quand une personne éternue ou quand on ne veut rien donner à un pauvre. — Il signifie quelquefois : accompagner : *il était assisté de son procureur*. En ce sens, il ne se dit guère qu'au palais.— V. neut., être présent à... être spectateur de. — **S'ASSISTER**, v. pron. : *les hommes doivent s'assister mutuellement; celui-là n'est pas sage qui ne sait pas s'assister lui-même.*

DU VERBE IRRÉGULIER S'ASSEOIR :

Assit, précédé de *il* ou *elle s'*, 3^e pers. sing. prét. déf.
Assît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle s'*, 3^e pers. sing. imparf. subj.
Assîtes, 2^e pers. plur. prét. déf.

ASSO ou **ASSOS**, subst. (*açô, acôce*), ant. ville de Troade, dans l'Asie mineure. V. ASSIE et ASSIENNE.

*__ASSOCIATION__, subst. fém. (*açociâcion*) (du lat. *associare*, formé de *ad*, et *sociare*, joindre, unir), action de former une *société*; résultat de cette action; union de plusieurs personnes qui se joignent ensemble pour quelque intérêt commun : *acte d'association; association politique.* — On se sert plus souvent du mot société dans le commerce. — En métaphysique on nomme *association d'idées* l'union, formée par l'habitude, de deux idées qui se suivent et s'accompagnent constamment et immédiatement dans l'esprit, de manière que l'une fait naître infailliblement l'autre : *l'association des idées qui se forme par le moyen de leurs relations naturelles est la marque d'un bon esprit.* — Patente que le roi d'Angleterre envoie aux juges d'une assise pour leur *associer* d'autres personnes.

ASSOCIÉ, E, part. pass. de *associer*, et adj.

ASSOCIÉ, E, subst. (*açocié*), membre d'une *association* : *il est mon associé; elle est mon associée; les associés sont unis ensemble; ils constituent la société.* — *Associé* se dit aussi de certaines personnes *associées* aux travaux des académies, mais qui ne participent pas à tous leurs avantages et n'en sont pas membres

ASSOCIER, v. act. (*açocié*) (du lat. *associare*, formé de *ad*, et *sociare*, joindre, unir), prendre quelqu'un pour compagnon, pour collègue : *Dioclétien associa Maximien à l'empire.* — Recevoir dans une *société* de commerce ou d'intérêt. — Lorsque c'est une compagnie de magistrature, un corps littéraire, etc., on dit *agréger*. — Mettre une chose avec une autre. — **S'ASSOCIER**, v. pron., entrer en *société* d'intérêt avec quelqu'un. — Se lier avec.. : *il s'est associé avec des fripons.* —Fig., *le luxe ne peut s'associer avec la vertu, l'égoïsme avec la liberté.*

ASSODE, mieux **ASODE**, adj. et subst. mas. (*açode, azode*) (du grec ἀσώδης, dégoûtant, inquiétant), t. de médec., se dit d'un malade découragé par la fièvre, par la maladie.

ASSODÈS, mieux **ASODÈS**, subst. fém. (*açodèce*) (voy. ASSODE pour l'étymologie), t. de méd., fièvre ardente où il y a dégoût et anxiété.

*__ASSOGUE__, subst. fém. (*açogue*), mot emprunté de l'espagnol *azogue*, qui veut dire vif-argent aux Indes-Orientales.

ASSOLÉ, E, part. pass. de *assoler*.

ASSOLEMENT, subst. mas. (*açoleman*) (rac. *sole*), action, manière d'*assoler*; son effet. — Méthode de culture employée en Angleterre, dans les Pays-Bas et le nord de la France, qui consiste à faire succéder régulièrement des récoltes différentes sur le même champ, au lieu de le laisser en friche pendant une année.

ASSOLER, v. act. (*açolé*) (rac. *sole*), t. d'agric., diviser les terres labourables en plusieurs *soles*. — N'écrivez pas *il assolle*, mais *il assole*, à cause de l'étymologie. — **S'ASSOLER**, v. pron. Voy. ASSOLEMENT.

ASSOMBRI, E, part. pass. de *assombrir*, et adj. : *un ciel assombri.*

ASSOMBRIR, v. act. (*açonbrir*), rendre *sombre*, au propre et au fig. — **S'ASSOMBRIR**, v. pron., devenir triste, sombre : *tout sourit à la jeunesse, tout s'assombrit pour la vieillesse.*

ASSOMMANT, E, adj. (*açoman, mante*), fatigant à l'excès, en parlant des personnes et des choses, au propre et au fig.

ASSOMMÉ, E, part. pass. de *assommer*, et adj.

*__ASSOMMEMENT__, subst. mas. (*açomeman*), t. de vét., massacre ordonné ou exécuté pour arrêter dès leur naissance, les maladies épizootiques.

ASSOMMER, v. act. (*açomé*) (du français *somme*, dans le sens de charge, fardeau, dont nous avons fait *bête de somme*; ou bien encore du vieux mot *sommelon* ou *sommeron*, qui signifiait le sommet de la tête; car *assommer* c'est proprement frapper au *sommet* de la tête), tuer avec quelque chose de pesant, comme une massue, un levier, etc., *assommer un bœuf; assommer un homme d'un coup de bâton, d'un coup de pierre; une poutre tombe sur la tête d'un homme et l'assomme.* — Fig. et fam., fatiguer, importuner, ennuyer; chagriner, affliger à l'excès : *un grand parleur assomme par son bavardage; ce malheur imprévu l'a assommé.* —*Assommer* signifie aussi battre avec excès : *ce maître assomme ses domestiques, ses enfants.* — **S'ASSOMMER**, v. pron.

ASSOMMEUR, subst. mas.; au fém. **ASSOMMEUSE** (*açomeur, meuze*), qui *assomme*.— Il s'est dit au mas. des brigands qui *assommaient* les voyageurs sur les grands chemins. — On appelle encore *assommeur* le garçon boucher qui abat les bœufs.

ASSOMMEUSE, subst. fém. Voy. ASSOMMEUR.

*__ASSOMMOIR__, subst. mas. (*açomoar*), bâton pour *assommer* les bêtes. — Planche chargée d'une pierre, et disposée de manière à tomber sur les animaux qui passent dessous et à les *assommer*. C'est un piège particulièrement tendu aux bêtes puantes. — Au fig., en parlant d'un homme dont le bavardage nous fatigue, on dit : *c'est un assommoir; quel assommoir!* — On dit aussi d'un évènement imprévu et accablant : *c'est un coup d'assommoir.*

*__ASSOMPTION__, subst. fém. (*açonpecion*) (du latin *assumptio*, dérivé de *assumere*, prendre pour soi; Dieu, en faisant monter la sainte Vierge au ciel, l'ayant prise en quelque sorte pour lui). Ce mot signifiait autrefois la mort d'un saint, indiquant que son âme avait été enlevée au ciel. — Fête par laquelle l'Église célèbre, le 15 du mois d'août, l'époque où la sainte Vierge fut enlevée au ciel. — Tableau, estampe qui représente la sainte Vierge montant au ciel. — En t. de logique, *assomption* signifie quelquefois la seconde proposition d'un syllogisme. — Nom propre d'une ville de l'Amérique méridionale. — Il y a encore une île de ce nom dans l'Amérique septentrionale.

ASSONIE, subst. fém. (*aconi*), t. de bot., genre

de plantes de la famille des malvacées. On l'appelle aussi *bois de senteur bleu.*

ASSONNANCE, mieux **ASSONANCE**, subst. fém. (*açonance*) (du latin *assonare*, pour *ad sonare*, formé de *ad*, et de *sonare*, répondre à la voix, retentir, résonner), t. de rhétorique et de poétique, ressemblance imparfaite de son dans la terminaison des mots, comme *heur* et *heure, or* et *aurore* : *il faut dans la prose éviter les rimes et même les assonnances.* — L'*Académie* écrit *assonance*, *assonant*; l'*Académie* n'est point conséquente avec elle-même, puisqu'elle écrit *consonnance; consonnant*. Il est vrai que ces mots, avec un seul *n*, seraient plus en rapport avec l'étymologie *sonare*, et avec le principe de ne doubler la lettre que lorsqu'elle est suivie d'un *e* muet; mais puisque l'*Académie* foule aux pieds habituellement l'étymologie et ce principe, elle ne doit pas faire ici d'exception, si elle ne veut être accusée de travailler sans réflexion et sans discernement. Pour nous, nous écrivons *assonnance* et *assonnant*, parce que nous n'avons pas, comme l'*Académie*, le droit de poser, de rajeunir les principes fondamentaux de la langue; mais si nous sommes obligés de suivre une orthographe si opposée à nos idées, nous avons le droit d'en signaler le vice. Peut-être n'aurons-nous pas parlé en vain, peut-être un jour l'*Académie* s'occupera-t-elle d'une réforme que commandent la science et la raison.

ASSONNANT, mieux **ASSONANT**, **E**, adj. (*açonan*) (en latin *assonans*, part. prés. de *assonare*, pour *ad sonare*), t. de grammaire, qui produit une *assonnance* : *mots assonnants.* Voy. ASSONNANCE.

ASSORATH ou **ASSONAH**, subst. mas. (*açorate, açona*), livre des lois turques; livre des interprétations des docteurs.

ASSORTI, **E**, part. pass. de *assortir*, et adj., convenable : *un mariage bien assorti.* — On appelle *marchand bien assorti* celui qui a toutes les marchandises propres à son commerce.

ASSORTIMENT, subst. mas. (*açortiman*), qualité résultant de la convenance qui existe entre plusieurs choses par rapport à un effet commun : *il y a beaucoup de goût dans l'assortiment de ces meubles ; l'assortiment de ces fleurs est délicieux.* — Union de choses qui se conviennent : *assortiment de diamants ; assortiment complet.* — En t. de librairie : *livres d'assortiment*, les livres qu'un libraire s'est procurés chez ses confrères, par opposition à ceux qu'il a fait imprimer ou dont il a reçu le dépôt de l'éditeur, et qui se nomment *livres de fonds.* — En t. d'imprimeur, supplément de différentes sortes de caractères servant à compléter une fonte. — En t. de peint., il signifie les convenances et les proportions entre les différentes couleurs et parties d'un tableau : *ce tableau présente un bel assortiment.* — On appelle *assortiment de couleurs* la réunion de toutes les couleurs qu'on emploie en peinture.— En t. de comm., fonds, collection de marchandises du même genre : *ce marchand a un bel assortiment de soieries.*

ASSORTIR, v. act., (*açortir*) (du français *sorte*, dérivé du latin *sors, sortis*, état, condition; *mettre ensemble les choses de même sorte, de même condition*), mettre ensemble des choses qui se conviennent : *assortir des couleurs ; assortir une étoffe d'une doublure convenable.* — Fournir une boutique de toutes les marchandises propres au commerce qui s'y fait. — On dit à peu près dans le même sens : *ce marchand a de quoi vous assortir*, vous fournir ce que vous demandez. — En t. de chapelier, *mettre la forme dans un chapeau en blanc*, définition de *Laveaux* copiée par *Raymond*, et que nous ne comprenons pas : elle est indubitablement vicieuse.— *Assortir* se dit aussi des personnes : *des époux bien assortis*, dont l'humeur, l'âge et la fortune sont convenables; *à table une maîtresse de maison doit savoir assortir ses convives.* — En t. de haras, *assortir une jument*, lui donner l'étalon qui lui convient. — Choisir deux chevaux pour former un attelage. — On a employé *assortir* neutralement dans le sens de *convenir à...* : *cette couleur n'assortit pas à l'autre.* L'emploi du v. pron. eût été plus convenable : *cette couleur s'assortit mal avec l'autre.* — S'ASSORTIR, v. pron.

ASSORTISSANT, **E**, adj. (*açortiçan, çante*), qui *assortit*, qui convient à : *choisissez une doublure assortissante à votre robe.* Cette locution est peu française; on dirait mieux : *qui soit assortie à...*

ASSORTISSOIR, subst. mas. (*açortiçoar*), t. d'arts et métiers, sorte de crible dont les confiseurs se servent pour leurs dragées.

ASSORTISSOIRE, subst. fém. (*açortiçoare*), t. d'arts et métiers, boîte, caisse qui contient un assortiment.

ASSOTÉ, **E**, part. pass. de *assoter* (*açoté*), infatué : *jamais on ne vit père plus assoté de ses enfants.* Fam.

ASSOTER, v. act. (*açoté*) (du français *sot, sotte*), ne se dit qu'au passif, et dans le style familier, ou comique, ou critique : *être assoté de...*, être infatué, raffoler de... — S'ASSOTER, v. pron., s'infatuer : *s'assoter de sa personne ; s'assoter d'une fille.* Peu usité.

ASSOUPI, **E**, part. pass. de *assoupir.*

ASSOUPIR, v. act. (*açoupir*) (du latin *soporare*, fait de *sopor*, sommeil, assoupissement, engourdissement), causer une disposition prochaine au sommeil; endormir à demi. — Fig., suspendre, calmer pour un temps : *assoupir la douleur.* — Empêcher l'éclat, les progrès, les suites de quelque chose de fâcheux : *assoupir une affaire, une querelle, une sédition*, etc. — S'ASSOUPIR, v. pron., s'endormir d'un sommeil peu profond. — Fig. : *une mauvaise affaire s'assoupit avec de l'or.*

ASSOUPISSANT, **E**, adj. (*açoupiçan, çante*), qui *assoupit* : *vapeurs assoupissantes.* — Au fig. : *lecture assoupissante.*

ASSOUPISSEMENT, subst. mas. (*açoupiceman*), état d'une personne *assoupie.* — Fig., nonchalance extrême, grande négligence pour ses intérêts, pour ses devoirs, etc. Il se dit toujours en mauvaise part. — T. de médec., effet de quelque dérangement dans la santé.

ASSOUPLI, **E**, part. pass. de *assouplir.*

ASSOUPLIR, v. act. (*açouplir*) (rac. *souple*), rendre *souple* : *assouplir une étoffe; assouplir un cheval.* — On dit également au fig. : *assouplir le caractère de quelqu'un.* — S'ASSOUPLIR, v. pron., devenir *souple* : *ce cuir s'assouplit, son caractère s'assouplit.*

ASSOURDI, **E**, part. pass. de *assourdir* et adj., qui est devenu *sourd*, ou qu'on a rendu plus *sourd.*

ASSOURDIR, v. act. (*açourdir*) (rac. *sourd*), rendre *sourd* ou presque *sourd* à force de bruit : *le canon m'assourdit; il m'assourdit de son babil*, etc. — En t. de peinture, diminuer la lumière et les détails dans les demi-teintes ; *assourdir les reflets*, disent les graveurs dans le même sens; *assourdir une taille, un trait.* — S'ASSOURDIR, v. pron., devenir *sourd*, plus *sourd.*

ASSOURDISSANT, **E**, (*açourdiçan, çante*), qui *assourdit* : *ce jeune homme a la parole assourdissante.* — L'*Académie* dit qu'il s'emploie figurément par exagération, et elle donne pour exemple : *babil, bavardage assourdissant.* Nous ne voyons là aucune espèce de figure : *des cloches assourdissantes*, et *un bavardage assourdissant*, nous paraissent être des locutions également propres; il n'y a nullement ici de sens figuré.

ASSOUROU, subst. mas. (*açourou*), t. de bot., sorte de bois des Indes.

ASSOUVI, **E**, part. pass. de *assouvir*, et adj. : une vengeance *assouvie.*

*__ASSOUVIR__, v. act. (*açouvir*) (suivant *Huet*, du latin barbare *adsopiare*, pour *adsopire*, formé de *ad* et de *sopire*, assoupir; *endormir à force de manger*, etc.; suivant *Le Duchat*, de *adsufficere*, fait de *ad* augmentatif, et *sufficere*, suffire; *être plus que suffisant*, etc.), rassasier pleinement, au propre et au fig. : *assouvir une faim vorace; assouvir sa vengeance dans le sang de son ennemi ; ne pouvoir assouvir de vains désirs de gloire.* — S'ASSOUVIR, v. pron.

ASSOUVISSEMENT, subst. mas. (*açouviceman*), action d'*assouvir*; état de ce qui est *assouvi.* — Au fig., l'*assouvissement des passions, des désirs, de la haine, de la vengeance.*

ASSUJÉTI, **E**, part. pass. de *assujétir.*

ASSUJÉTIR, et non pas **ASSUJETTIR** (quoique l'*Académie* écrive ce mot de deux manières, et presque tous les lexicographes avec elle. L'opinion qui a fait mettre deux *t* s'appuie sans doute sur l'étymologie de ce verbe, qui est *sujet* dont le fém. est *sujette*; mais on n'a point fait attention que l'adj. *sujette* est terminé par un *e* muet, et que c'est cet *e* muet qui cause le redoublement de la consonne ; car il est de principe général qu'on ne double les lettres *l, n, t*, que dans le cas où l'on entend un *e* muet après ces lettres : dans toutes les autres occasions on n'écrit le mot qu'avec une seule consonne : *j'appelle, nous appelons* Il est d'ailleurs tellement raisonnable d'écrire *assujétir* avec un accent aigu sur *e* et un seul *t*, que tous les *Dictionnaires*, et l'*Académie* elle-même, écrivent *sujétion* : il est bien certain que si ce mot se présentait chargé de deux *t*, il serait considéré à bon droit comme barbarisme. C'est principalement l'orthographe de ce mot qui nous a frappés et nous a décidés à écrire *assujétir* et non *assujettir*), v. act. (*açujétir*) (du latin *subjicere*, mettre dessous, soumettre, etc.), soumettre ; ranger sous sa domination. — Fig., vaincre, dompter ses passions, etc. — Astreindre ou soumettre à... : *il veut m'assujétir à d'étranges conditions.* — En t. de mécanique, arrêter, fixer une chose de manière qu'elle soit stable.—T. de man., *assujétir la croupe d'un cheval*, c'est la fixer avec la rêne de dedans et la jambe de dehors. — S'ASSUJÉTIR, v. pron. : *s'assujétir aux caprices des grands.*

ASSUJÉTISSANT, **E**, et non pas **ASSUJETTISSANT**, **E**, adj. (*açujétiçan, çante*), qui rend *sujet*, esclave même; qui gêne et contrarie beaucoup : *c'est un travail bien assujétissant.* Voy. ASSUJÉTIR.

ASSUJÉTISSEMENT, et non pas **ASSUJETTISSEMENT**, subst. mas. (*açujéticeman*), sujétion, soumission, contrainte, gêne extrême : *c'est un grand assujétissement.* — L'*assujétissement* désigne un état d'habitude; la *sujétion*, la situation du moment. Voy. ASSUJÉTIR.

ASSUMÉ, **E**, part. pass. de *assumer.*

ASSUMER, v. act. (*açumé*) (en latin *assumere*), prendre. On ne s'en sert qu'au fig., et dans des phrases du genre de celle-ci : *assumer sur sa tête la responsabilité d'une affaire.* — S'ASSUMER, v. pron.

*__ASSURANCE__, subst. fém. (*açurance*), certitude : *avoir l'assurance du succès.* — Sécurité : *lieu d'assurance, mettre quelqu'un en lieu d'assurance.* — Confiance : *prenez cette marchandise avec assurance ; il n'y a point d'assurance à prendre en vous*, on ne peut se fier à vous. — Promesse, protestation : *il m'a donné les plus grandes assurances de son attachement ; j'ai reçu de vous l'assurance qu'il obtiendrait cette place.*— Promesse, obligation, nantissement : *donner des assurances, prendre des assurances; quelle assurance me donnez-vous?* — En t. de commerce maritime, contrat de convention par lequel on promet d'indemniser un marchand intéressé dans un vaisseau des pertes qu'il pourrait faire sur mer, moyennant un prix convenu entre l'*assureur* et l'*assuré* : *police d'assurance, coût, prime d'assurance.* On appelle *chambre d'assurances* une compagnie de personnes qui se chargent de faire ces sortes de traités. — Hardiesse : *il parle, il répond, il ment avec assurance.* Il se dit surtout de ceux qui paraissent en public. — *Assurance de panier*, osier placé sous l'osier tors qui forme l'anse du panier. — T. de mar., *coup d'assurance*, coup de canon pour faire connaître un pavillon. — En t. de vieille fauconnerie, il se disait d'un oiseau qui était hors de filière, c'est-à-dire qui n'était plus attaché par le pied. — *Aller d'assurance* se dit, en t. de chasse, de la bête qui va au pas et sans crainte.

ASSURANCES, subst. fém. plur. (*açurance*), compagnies d'*assurance*, sociétés anonymes, dont le but est de rembourser, moyennant une prime annuelle, les pertes causées par l'incendie, la grêle, etc. : *assurances contre l'incendie; assurances sur la vie de l'homme*, etc.

ASSURE, subst. fém. (*açure*), fil d'or, fil d'argent dont on couvre la chaîne de haute-lice.

ASSURÉ, **E**, part. pass. de *assurer*, et adj. (*açuré*), sûr, certain.—Hardi, sans crainte.— Voltaire a dit (*Brutus*) :

> Du trône avec Tullie un *assuré* partage

Assuré ne peut se mettre avant le subst. : il faut *partage assuré.* Voy. ÉCLAIRÉ. — Il se prend substantivement pour celui à qui on fait un contrat d'*assurance.*

ASSUREMENT, subst. mas. (*açureman*), vieux mot inusité qui signifiait certitude, promesse, nantissement. Voy. ASSURANCE.

ASSURÉMENT, adv. (*açuréman*), certainement.

ASSURER, v. act. (Ne devrait-on pas écrire ASSÛRER, et ainsi avec l'accent circonflexe tous les dérivés de ce mot, comme du reste le font les anciens *Dictionnaires*, en suivant une règle rationnelle? En effet, l'*Académie* écrit *sûr* parce qu'on écrivait autrefois *seur* ; mais on a dit également *asseurer* dans le vieux temps. C'est une erreur, selon nous, de penser qu'on n'écrit

sûr, adj., avec un accent circonflexe, que pour le distinguer de *sur*, prép. Voy. ce que nous en disons au mot SÛR.) (*açuré*) (de l'italien *assicurare*, dérivé du latin *securus*, dont nous avons fait aussi le mot *sûr*, *certain*), affirmer : *il assure un mensonge aussi hardiment qu'une vérité; il leur a assuré que...* — Rendre témoignage de..: *assurez-le de ma reconnaissance; vous pouvez l'assurer que...* — Rendre stable, sûr : *assurer sa fortune, sa puissance; assurer le bonheur de quelqu'un; assurer le douaire d'une femme, une dette, une hypothèque.* — On dit aussi *assurer une muraille*, l'étayer; un *vase*, le poser de façon qu'il ne puisse tomber. — En t. de mar., répondre d'un vaisseau et de sa cargaison. En ce sens, l'usage d'*assurer* et d'*assurance* s'est étendu à divers autres objets : on dit *assurer une maison contre l'incendie*, etc. — Faire qu'on n'ait point de peur; donner de la hardiesse. *Voltaire* a blâmé dans *Corneille* l'emploi d'*assurer* dans cette dernière acception, autorisée cependant par l'*Académie*. *Boileau* et *Racine* n'ont fait aucune difficulté de s'en servir :

..... Girot en vain l'*assure*.
(*Le Lutrin*.)

..... Princesse, *assurez-vous*.
(*Athalie*.)

On ne peut nier cependant que, dans l'usage actuel, *rassurer* ne soit en ce cas le mot propre. — *Assurer une couleur*, la rendre plus fine, moins susceptible de changer. — T. de corroyeur, *assurer le grain*, donner la dernière façon au cuir avant de lui donner le dernier lustre. — *Assurer la main*, la rendre plus ferme, plus sûre. — Vieux t. de chasse, *assurer un faucon*, l'apprivoiser, empêcher qu'il ne s'effraie. — T. de man., *assurer la bouche d'un cheval*, accoutumer un cheval à souffrir le mors. — T. de mar., *assurer le pavillon*, tirer un ou plusieurs coups de canon en hissant son pavillon à poupe, pour *assurer* les vaisseaux qui sont à portée qu'on est de la nation dont le pavillon est hissé. — ASSURER, AFFIRMER, CONFIRMER. (*Syn.*) On se sert du ton de la voix pour *assurer*, du serment pour *affirmer*, et de nouvelles preuves pour *confirmer*. — S'ASSURER, v. pron. : *s'assurer de quelqu'un*, s'assurer de sa protection, de son aide, de sa coopération, etc., ou l'arrêter. — Se rendre maître d'une chose : *s'assurer d'un poste, s'assurer des passages*. — Se procurer : *je me suis assuré une provision de vin*. — *S'assurer la main*, rendre sa main ferme et sûre pour quelque opération, pour quelque travail : *ce chirurgien s'est bien assuré la main depuis quelque temps*.

ASSURETTE, subst. fém. (*açurète*), t. de comm. qui, dans le Levant, signifie la même chose qu'*assurance*.

ASSUREUR, subst. mas., au fém. **ASSUREUSE** (*açureur, reuze*), celui ou celle qui, pour une certaine somme, répond d'un vaisseau ou de sa cargaison, ou de tout autre objet.

ASSUREUSE, subst. fém. Voy. ASSUREUR.

ASSURGENT, E, adj. (*açurjan, jante*), t. de bot., syn. de montant, partie qui se redresse.

ASSYRIE, subst. fém. (*acîri*), nom propre d'une ancienne contrée d'Asie. L'*Assyrie* était bornée au nord par la grande Arménie, qui la bordait aussi au couchant; elle avait la Suziane et une partie de la Babylonie au midi, et au couchant la Mésopotamie, dont le Tigre la séparait. La capitale de l'*Assyrie* était Ninive. — L'*Assyrie* est maintenant partagée entre les Turcs et les Perses. La partie qui obéit au grand-seigneur, et qui est la moindre, retient encore aujourd'hui le nom d'*Assyrie*, ou d'*Arzerum*, qui en a été fait par corruption. Voy. ASSYRIEN pour l'étym.

***ASSYRIEN**, subst. et adj. mas., au fém. **ASSYRIENNE** (*aciriein, iène*), qui est d'*Assyrie*; qui appartient à l'*Assyrie*. L'empire des *Assyriens* est le premier empire du monde, ou du moins un des premiers. Il dura treize cents ans jusqu'à Sardanapale, qui en fut le dernier empereur. Assur fut le premier, ou, selon d'autres, Nemrod, fils de Chus. Dans les auteurs anciens, les Phéniciens et les Syriens sont très-souvent appelés *Assyriens* : *la pourpre assyrienne, la couleur, la laine assyrienne*, dans les poëtes, est la même chose que la pourpre, la couleur ou la laine tyrienne, ou syrienne. — Ces noms *Assyrie* et *Assyrien*, pris dans leur signification propre et particulière, sont hébreux, et viennent d'*Assur*, nom de celui qui fut le fondateur de l'empire d'*Assyrie*, qui donna son nom à ses descendants les *Assyriens* et aux pays qu'ils habitèrent, lesquels pays et peuples sont appelés dans l'Écriture *Assur*, du nom de ce patriarche, qui signifie en hébreu, ou *incessus*, *gressus*, ou *felix*, *beatus*; c'est-à-dire *marche*, *démarche*, ou *heureux*. Les Grecs même appelèrent d'abord et dans les premiers temps les *Assyriens* Ασσυριες, et non pas Ασσυριοι.

ASTACITES ou **ASTACOLITHES**, subst. fém. plur. (*acetacite, acetakolite*), t. d'hist. nat., écrevisses pétrifiées.

ASTACOÏDES, subst. mas. plur. (*acetako-ide*) (du grec αστακοι, écrevisses, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'hist. nat., famille de crustacés semblables à l'écrevisse, tels que les crabes, etc.

ASTACOLE, subst. mas. (*acetakole*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

ASTACOLITHE, subst. fém. (*acetakolite*) (du grec αστακος, écrevisse, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., écrevisse pétrifiée.

ASTAFFORT, subst. mas. (*acetafor*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Agen, dép. de Lot-et-Garonne.

ASTAKILLOS, subst. mas. (*acetakilelôce*), t. de médec., ulcère gangréneux malin, qui s'étend des pieds aux jambes.

***ASTAROTH**, subst. mas. (*acetarote*), t. d'hist. anc., esprit qui présidait à l'Occident, dans le système de certains magiciens. — Idole des Sidoniens.

ASTAROTHITES, subst. mas. plur. (*acetarotite*), t. d'hist. anc., sectaires juifs qui adoraient *Astaroth*, divinité des Sidoniens.

ASTARZOF, subst. mas. (*acetarezof*), t. de pharm., sorte d'onguent. Dissolution du camphre dans l'eau de rose.

***ASTATE**, subst. fém. (*acetate*), t. d'hist. nat., genre d'hyménoptères.

ASTATHIENS, subst. mas. plur. (*acetatiein*), t. d'hist. eccl., sectaires chrétiens du neuvième siècle, qui avaient exhumé le système des manichéens.

ASTE, subst. mas. (*acete*), t. de mar., un manche, un gros bâton, tels que l'*aste de graffe, de fauber*, etc.

ASTÉISME, subst. mas. (*aceté-iceme*) (du grec αστεισμος, urbanité, délicatesse, enjoûment), t. de rhét., espèce d'ironie délicate par laquelle on déguise la louange ou la flatterie sous le voile du blâme, et réciproquement.

***ASTELLE**, subst. fém. (*acetèle*), t. de chir., appui avec des bandages, pour les fractures des os.

ASTENANCE, subst. fém. (*acetenance*), sensibilité, impression, pouvoir. Vieux.

ASTÉNIQUE, adj. des deux genres (*aceténike*), privé de sensibilité; ce qui l'ôte.

ASTER ou **ŒIL DE CHRIST**, subst. mas. (*acetère*) (du grec αστηρ, étoile), t. de bot., belle plante du midi de l'Europe, à racine vivace, à fleur radiée, en forme d'étoile.

ASTÈRE, subst. fém., ou **ASTER**, subst. mas. (*acetère*), t. de bot., genre de la famille des corymbifères. — Une espèce de ces plantes est connue sous le nom de *Reine Marguerite*.

ASTÉRELLE, subst. fém. (*acetérèle*), t. de bot., sorte de plantes de la famille des hépatiques.

ASTÉRÉOMÈTRE, subst. mas. (*acetéréomètre*). Voy. ASTÉROMÈTRE.

ASTÉRÉOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*acetéréométrike*). Voy. ASTÉROMÉTRIQUE.

ASTÉRIE, subst. fém. (*aceteri*) (du grec αστηρ, étoile), t. d'hist. nat., sorte de pierre précieuse, pierre *étoilée*, fausse opale. — Myth., nom d'une fille de Céus. Elle fut métamorphosée en caille lorsqu'elle fuyait les poursuites de Jupiter. — Il y eut une autre *Astérie* de qui Bellérophon eut un fils.

ASTÉRIES, subst. fém. plur. (*aceteri*), t. d'hist. nat., animaux appelés aussi étoiles de mer. — Pétrifications en forme d'étoiles.

ASTÉRISME, subst. mas. (*acetériceme*) (du grec αστηρ, étoile), t. d'astron., constellation, assemblage de plusieurs étoiles.

ASTÉRISQUE, s. m. (c'est une faute d'écrire *astérique* et de le faire fém. : il vient du grec neutre αστεριςκον, dimin. d'αστηρ étoile), petite marque en forme d'*étoile* (*), qu'on met dans les livres pour indiquer un renvoi. — T. de bot., c'est aussi le nom d'une plante. — En anat., petite tache opaque en forme d'étoile, qui vient à la cornée transparente, et qu'on nomme aussi *perle*.

ASTERNAL, E, adj. au plur. mas. **ASTERNAUX** (*acetérenal*) (du grec α priv., et στερνον, le *sternum*), t. d'anat., qui est séparé du sternum.

ASTERNAUX, adj. mas. plur. Voy. ASTERNAL.

***ASTÉROÏDE**, subst. fém. (*acetéro-ide*) (du grec αστηρ, étoile, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot., plante dont la fleur est radiée en forme d'étoile.

ASTÉROÏDES, subst. fém. plur. (*acetéro-ide*), t. d'astron., nom donné par *Herschell* aux corps célestes qui font leur révolution autour du soleil dans des orbes elliptiques plus ou moins excentriques, et dont le plan peut être incliné à l'écliptique, sous un angle quelconque : telles sont les nouvelles planètes *Cérès*, *Junon* et *Pallas*.

ASTÉROME, subst. fém. (*acetérome*), t. de bot., sorte de plantes xylomes, genre de champignons.

ASTÉROMÈTRE, subst. mas. (*acetéromètre*) (du grec αστηρ, astre, et μετρον, mesure), instrument inventé par l'astronome français *Téaurat*, pour calculer le lever et le coucher des *astres* dont on connaît la déclinaison et le passage au méridien.

ASTÉROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*acetérométrike*), qui concerne l'*astéromètre*.

***ASTÉROPE**, subst. fém. (*acetérope*), t. de bot., arbrisseau de Madagascar de l'ordre des rosacées. — Myth., une des Pléiades.

ASTÉROPÉE, subst. mas. (*acetéropé*), t. de myth., jeune guerrier qui, étant venu au secours des Troyens, fut tué par Achille, qu'il avait osé attaquer, lorsque celui-ci reparut devant Troie tout furieux de la mort de Patrocle.

ASTÉROPTÈRE, subst. mas. (*acetéropetère*), t. de bot., genre de plante à fleurs radiées.

ASTÉROTE, subst. fém. (*acetérote*), t. de pêche, espèce de filet.

ASTHÉNIE, subst. fém. (*aceténi*) (du grec α priv., et σθενος, force, puissance), t. de médec. créé par le docteur *Brown*, débilité, relâchement dans les forces musculaires. On a distingué l'*asthénie* en *asthénie* directe, et *asthénie* indirecte quand elle a lieu inopinément, ou à la suite d'une exaltation extrême des forces. — ASTHÉNIE, ADYNAMIE, ATONIE (*Syn.*) Ces trois mots expriment un état de débilité; mais *asthénie* est plus général, et s'applique à tout le système; *adynamie* se dit particulièrement de la faiblesse musculaire, et *atonie* de la faiblesse des organes produite par une diminution de tonicité.

ASTHÉNIQUE, adj. des deux genres (*aceténike*), sans force. Voy. ASTHÉNIE.

***ASTHÉNOPYRE**, subst. fém. (*aceténopire*) (du grec ασθενης, faible, et πυρ, fièvre), t. de méd., fièvre maligne.

ASTHMATIQUE, subst. des deux genres (*acematike*, et non pas *azmatike*. Voy. ASTHME), t. de médec., qui est travaillé d'un *asthme* : *un asthmatique, une asthmatique*. — Ce mot est aussi adj. : *un tel est asthmatique*.

ASTHME, subst. mas. (*aceme*, et non pas *azme*, prononciation barbare proposée par l'*Académie*) (en grec ασθμα, dérivé de αω, je respire), t. de méd., courte haleine; obstruction du poumon qui produit une respiration fréquente et difficile.

ASTHMÉ, E, adj. (*acemé*), t. de vieille fauconn. : *oiseau asthmé*, qui a le poumon enflé, et qui ne respire que très-difficilement.

ASTIANAX, et mieux **ASTYANAX**, subst. mas. (*acetianakce*) (du grec αστυ, ville, et αναξ, maître, seigneur), fils unique d'Hector et d'Andromaque. Ce jeune prince donna de l'inquiétude aux Grecs après la prise de Troie. Calchas leur conseilla de le précipiter du haut d'une tour, parce qu'il pourrait bien un jour venger la mort d'Hector et relever les murs de Troie. Ulysse le chercha, mais on prétend qu'on lui donna un autre enfant à sa place; qu'*Astyanax* fut sauvé par sa mère, et qu'elle l'emmena avec elle en Épire.

ASTIC, subst. mas. (*acetike*), t. d'arts et mét., gros os de cheval ou de mulet, dont les cordonniers se servent pour lisser les semelles et autres parties du soulier. Ils mettent dedans du suif pour graisser leurs alênes.

ASTICOT, subst. mas. (*acetikô*), t. d'hist. nat., sorte de ver dont on se sert pour amorcer le poisson.

ASTICOTÉ, E, part. pass. de *asticoter*.

ASTICOTER, v. act. (*acetikoté*), tourmenter, contrarier quelqu'un sur de petites choses. Fam. — S'ASTICOTER, v. pron., se contrarier, se taquiner. Fam.

ASTINE, subst. fém. (*acetine*), sotte querelle. Tout-à-fait inusité.

ASTIQUÉ, E, part. pass. de *astiquer*

***ASTIQUER**, v. act. (*acetiké*), nettoyer, polir un fusil, une giberne, etc. — S'ASTIQUER, v. pron.

ASTOMELLE, subst. fém. (*acetomèle*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des vésiculeux.

ASTOMES, subst. mas. plur. (*acetôme*) (du grec

α priv., et στομα, bouche; *sans bouche*), myth., peuples fabuleux qui n'avaient point de bouche.— T. d'hist. nat., famille d'insectes diptères dont la bouche n'est pas visible, et qui ne mangent point. Ce sont de grosses espèces de mouches qu'on nomme aussi *œstres*.

ASTOUR, subst. mas. (*acetour*), t. de comm. employé aux Indes-Orientales, avec la même signification que celui d'*escompte* en France.

ASTOURE, subst. fém. (*acetour*), t. de bot., fruit de la molène.

ASTRACAN, subst. masc. (*acetrakan*), ville et gouvern. de l'Empire russe. La ville d'*Astracan* est environ à 50 kilomètres de la mer Caspienne, vers le nord, dans une île que forme le Volga. — *Astracan* est une ville archiépiscopale, considérable par le grand commerce qu'elle entretient en Russie, en Perse, et avec la Turquie en Asie. — Le gouvern. d'*Astracan* est formé de l'ancien royaume du même nom réuni à la Russie en 1554.

***ASTRAGALE**, subst. mas. (*acetraguale*) (du grec αστραγαλος, petit os du talon), en t. d'archit., petite moulure ronde qui entoure le haut du fût d'une colonne, d'une pièce de canon. — Baguettes, petites boules en chapelet. — En t. d'anat., un des os du tarse. — Les Grecs et les Romains donnaient également ce nom à l'os du talon des fissipèdes ou bêtes à pied fourchu : ils s'en servaient pour jouer au jeu que nous appelons encore *osselets*. Les joueurs d'osselets étaient nommés *astragalizontes*. — En bot., plante à fleurs légumineuses, qu'on appelle aussi *réglisse sauvage*, *réglissier*, etc.

ASTRAGALÉE, subst. fém. (*acetragualé*), t. d'archit., profil d'une corniche terminée en bas par un *astragale*.

ASTRAGALIEN, NE, adj. (*acetragualiein, ène*), t. d'anat., qui a rapport à l'*astragale*.

ASTRAGALISME, subst. mas. (*acetragualiceme*), t. d'hist. anc., sorte de jeu d'osselets en usage chez les Grecs et les Romains. Voy. ASTRAGALE.

ASTRAGALIZONTE, subst. mas. (*acetragualizonte*), t. d'hist. anc., qui jouait à l'*astragalisme*.

ASTRAGALOÏDE, subst. fém. (*acetragualo-ide*) (du grec αστραγαλος, astragale, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot., plante du genre de l'*astragale*.

ASTRAGALOMANCIE, subst. fém. (*acetragualomanci*) (du grec αστραγαλος, osselet, et μαντεια, divination), divination par les *osselets*, sur lesquels étaient marquées les lettres de l'alphabet.

ASTRAGALOMANCIEN, NE, adj. et subst. (*acetragualomanciein, ciène*) (du grec αστραγαλος, osselet, et μαντεια, divination), se dit de ce qui a rapport à l'*astragalomancie*. — Celui qui devinait par le jeu des osselets.

ASTRAL, E, adj. (*acetral*) (du lat. *astrum*, astre, dérivé du grec αστηρ), qui appartient aux astres, qui en dépend. — T. d'astr., *année astrale* ou *sidérale*, temps employé par la terre à faire sa révolution autour du soleil, c'est-à-dire à revenir d'un point de son orbite au même point. Elle diffère de l'année *tropique*, qui est le temps qui s'écoule entre deux équinoxes de printemps ou d'automne. — T. d'arts et mét., *lampe astrale*, surmontée d'un réverbère qui renvoie la lumière d'en haut comme un *astre*. — Nous ne trouvons nulle part de plur. mas. à cet adj. : nous conseillons cependant de se servir du mot *astraux*, si l'on en avait besoin.

ASTRANTE, subst. fém. (*acetrante*), t. de bot., genre de plantes ombellifères. — Arbre de la Cochinchine. On dit aussi *Astrance* dans le premier sens.

***ASTRAPÉE**, subst. fém. (*acetrapé*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

ASTRAPIE, subst. fém. (*acetrapi*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des silvains. — Sorte de pierre précieuse.

ASTRE, subst. mas. (*acetre*) (en grec αστρον, formé de αστηρ, étoile), corps lumineux ou opaque qu'on voit dans le ciel. — En poésie, le soleil: *l'astre du jour*; la lune : *l'astre de la nuit*. — Au fig. : beauté éclatante. — On dit par exagération, tant au propre qu'au fig., qu'*une chose va jusqu'aux astres*, pour indiquer qu'elle a une très-grande élévation : *le Liban, dont le sommet fend les nues, va toucher les astres*; *la gloire de Napoléon a monté jusqu'aux astres*. — *Être né sous un astre favorable* ou *ennemi*, être né heureux ou malheureux. — Ce mot, chez les chimistes, signifie la plus haute vertu, la plus grande efficacité que les choses acquièrent au moment de leur préparation : *l'astre du sel* est le minéral dissous dans de l'eau ou de l'huile, pour augmenter sa force; *l'astre du mercure* est la sublimation, par le moyen de laquelle il acquiert plus de force et de subtilité qu'il n'en avait naturellement. On l'appelle encore *alcohol*, *quintessence*, *extrait*, *sperme*, etc. — C'est encore un nom que l'on donne à certains médicaments, tels que les trochisques. — *Astre du monde*, t. de jard., œillet piqueté, extrêmement moucheté sur l'extrémité de ses feuilles. Sa fleur n'est pas large, mais elle est très-ronde. — *Astre du monde violet*, espèce d'œillet d'un violet pourpre clair, extrêmement rond, qui tourne bien ses feuilles. Son blanc est assez fin et son panache régulier, mais il est marqué de quelques mouchetures, qui ne le rendent pourtant point brouillé. Il est assez large. Il y en a une autre espèce qui s'appelle simplement *astre du monde*, et qui est piquetée. — *Astre triomphant*, espèce d'œillet piqueté. Il est large et fort piqueté.

***ASTRÉE**, subst. fém. (*acetré*), t. de myth., nom poétique de la justice. Elle était, suivant la fable, fille de Jupiter et de Thémis. Elle quitta le ciel pour habiter sur la terre tant que dura l'âge d'or; mais les crimes des hommes l'en ayant chassée, elle remonta au ciel, et se plaça dans cette partie du zodiaque qu'on appelle la Vierge.— T. d'hist. nat., genre de polypier pierreux tiré des *madrépores* de Linnée. Les *astrées* ont leur surface supérieure parsemée d'étoiles, les unes continues, les autres séparées.

DU VERBE IRREGULIER ASTREINDRE :

Astreignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Astreignais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Astreignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Astreignait, 3e pers. sing. imparf. indic
Astreignant, part. prés.
Astreigne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Astreigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing prés. subj.
Astreignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Astreignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Astreignes, 2e pers. sing. prés. subj.
Astreignez, 2e pers. plur impér.
Astreignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Astreigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Astreigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Astreignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Astreignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Astreignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Astreignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Astreignis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Astreignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Astreignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Astreignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Astreignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Astreignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Astreignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Astreignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Astreignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Astreignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Astreignons, 1re pers. plur. impér.
Astreignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Astreindra, 3e pers. sing. fut. abs.
Astreindrai, 1re pers. sing. fut. abs.
Astreindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Astreindrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Astreindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Astreindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Astreindras, 2e pers. sing. fut. abs.

ASTREINDRE, v. act. (*acetreindre*) (du lat. *astringere*, formé par contraction de *ad*, *à*, et *stringere*, lier, attacher, presser fortement), assujétir : *on a voulu l'astreindre à des conditions honteuses, à des travaux pénibles*. — S'ASTREINDRE, v. pron., s'assujétir à.....

DU VERBE IRREGULIER ASTREINDRE :

Astreindrez, 2e pers. plur. fut. abs.
Astreindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Astreindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Astreindrons, 1re pers. plur. fut. abs.
Astreindront, 3e pers. plur. fut. abs.
Astreins, 2e pers. sing. impér.
Astreins, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. ind.
Astreins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. ind.
Astreint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Astreint, *e*, part. pass.

***ASTRES**, subst. mas. plur. (*acetre*), myth., enfants d'Astréus et d'Héribée. On conte que c'étaient des Titans qui voulurent escalader le ciel : les uns demeurèrent attachés au ciel, et les autres furent foudroyés par Jupiter. Voy. CASTOR, CÉPHÉE.

***ASTRÉUS**, subst. mas. (*acetré-uce*), myth., l'un des Titans, père des Vents et des Astres. Voyant que ses frères avaient déclaré la guerre à Jupiter, il arma de son côté les Vents ses enfants; mais Jupiter les précipita sous les eaux, et Astréus fut attaché au ciel et changé en astre.— Beaucoup de poètes font cependant les Vents enfants d'Éole.

***ASTRICTION**, subst. fém. (*acetrikcion*) (en lat. *astrictio*), t. de médec., qualité, effet d'un *astringent*.

ASTRILD, subst. mas. (*acetrilde*), t. d'hist. nat., oiseau qui est un sénégali rayé.

ASTRINGENT, E, adj. (*acetreinjan, jante*) (du lat. *astringens*, part. de *astringere*, resserrer), t. de médec., qui resserre. Il se dit des remèdes qui, resserrant les orifices du corps humain, en arrêtent ou diminuent les évacuations : *remède astringent*, *emplâtre astringent*. — Subst. mas. : *un astringent*; *des astringents*.

ASTROBLE, adj. des deux genres (*acetroble*) (du grec αστροβλης, qui est frappé de l'ardeur de la canicule), t. de médec., qui a subi l'influence des *astres*; qui est dans un état d'apoplexie.

ASTROBLÈPE, subst. mas. (*acetroblèpe*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des holobranches.

ASTROBOLISME, subst. mas. (*acetroboliceme*) (du grec αστροβολισμος, maladie des arbres, causée par les ardeurs de la canicule), t. de médec., action des *astres* sur une personne, coup de soleil.

ASTROC, subst. mas. (*acetroke*), t. de mar., grosse corde qu'on attache à une cheville de bois nommée *escome*.

ASTROCYNOLOGIE, subst. fém. (*acetrocinoloji*) (du grec αστρον, constellation, astre, κυων, gén. κυνος, chien, et λογος, discours), traité sur les jours caniculaires.

ASTROCYNOLOGIQUE, adj. des deux genres (*acetrocinolojike*), qui est relatif à l'*astrocynologie*.

ASTROCYON, subst. mas. (*acetrocion*) (du grec αστρον, astre, et κυων, chien), t. d'astron., constellation des jours caniculaires.

ASTROIN, subst. mas. (*acetroein*), t. de bot., arbre du Mexique.

***ASTROÏTE**, subst. fém. (*acetro-ite*) (du grec αστρον, astre, constellation), t. d'hist. nat., sorte de pierre ou de corps marin couvert de figures étoilées. C'est une production des polypes. La magie orientale lui attribue des vertus.

ASTROL., abréviation du mot ASTROLOGIE.

ASTROLABE, subst. mas. (*acetrolabe*) (du grec αστρον, astre, constellation, et λαμβανω, je prends), instrument *astronomique*, dont les pilotes se servent pour prendre la hauteur des *astres*, et connaître la latitude du lieu où ils font leurs observations. — On donne aussi ce nom à certaines projections de la sphère.

ASTROLÂTRE, subst. des deux genres (*acetrolâtre*), adorateur des *astres*.

ASTROLÂTRIE, subst. fém. (*acetrolâtri*) (du grec αστρον, astre, et λατρεια, adoration), culte des astres.

ASTROLÂTRIQUE, adj. des deux genres (*acetrolâtrike*), qui appartient à l'*astrolâtrie*.

ASTROLÉPAS, subst. mas. (*acetrolépáce*), t. d'hist. nat., lépas ou patelle, dont la base a sept angles.

ASTROLOGIE, subst. fém. (*acetroloji*) (du grec αστρον, astre, et λογος, discours), science ou art chimérique qui considérait la qualité et la vertu des signes et planètes, avec leurs prétendus effets sur les corps.— L'*astrologie* est venue des Chaldéens, et elle a passé jusqu'à nous par les ouvrages des Arabes. On en était tellement infatué à Rome, que les *astrologues* s'y maintin-

rent malgré les édits que les empereurs firent pour les en chasser; et il est certain que l'*astrologie*, toute trompeuse qu'elle est, s'était établi une espèce de domination dans le monde.—La même superstition a régné parmi les chrétiens. Un auteur anglais nommé Goad, qui a composé deux volumes sur l'*astrologie*, prétend qu'on peut prévoir les inondations et expliquer une infinité de phénomènes physiques par la contemplation des *astres*. Il cherche à rendre raison de la diversité des mêmes saisons par la situation différente des planètes, par leurs mouvements rétrogrades, par le nombre d'étoiles fixes qui se rencontrent dans un signe, etc.—Du temps de la reine Catherine de Médicis, l'*astrologie* était si fort en vogue, qu'on ne faisait rien sans consulter les *astrologues*. On ne parlait que de leurs prédictions à la cour de Henri IV. On a reconnu que l'*astrologie* n'a pas même un principe probable, et qu'il n'y a point d'imposture plus ridicule. Tout le monde convient enfin que l'*astrologie* est une science vaine et incertaine. Les brames ont introduit dans les Indes l'*astrologie judiciaire*: par là ils se sont rendus comme les arbitres des bons et des mauvais jours. On les consulte comme des oracles, et ils vendent cher leurs réponses. — *L'astrologie naturelle* était l'art de prédire les effets naturels, tels que les changements de temps, les vents, les tempêtes, etc. — *L'astrologie judiciaire* était celle par laquelle on prétendait prédire l'avenir en observant les astres. — T. de myth., figure allégorique vêtue de bleu, couronnée d'étoiles, ayant des ailes au dos, un sceptre dans les mains, et le globe terrestre sous les pieds.

ASTROLOGIQUE, adj. des deux genres (*acetrolojike*), qui appartient à l'*astrologie*.

ASTROLOGUE, subst. des deux genres (*acetrologue*), celui, celle qui considère la qualité et les vertus des signes et des planètes. Voy. ASTRONOME pour la synonymie.

***ASTROLOME**, subst. fém. (*acetrolome*), t. de bot., genre de plante.

ASTROLOPODION, subst. mas. (*acetrolopodion*), t. de bot., plante de la Nouvelle-Hollande.

ASTROMANCIE, subst. fém. (*acetromanci*) (du grec ἀστρον, astre, constellation, et μαντεια, divination), prédiction d'après les astres.

ASTROMANCIEN, NE, adj. et subst. (*acetromancien, ène*), qui a rapport à l'*astromancie*; un *astromancien*, une *astromancienne*.

ASTROMANT, E, subst. (*acetroman, mante*), qui prédit d'après les *astres*. Mot barbare qui ne figure que dans *Boiste*. *Astromancien* est préférable.

ASTROMÈTRE, subst. mas. (*acetromètre*). Voy. HÉLIOMÈTRE.

ASTROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*acetrométrike*), qui concerne l'*astromètre*.

ASTRON., abréviation du mot ASTRONOMIE.

***ASTRONOME**, subst. des deux genres (*acetronome*), qui est versé dans l'*astronomie*. — ASTRONOME, ASTROLOGUE. (*Syn.*) L'*astronome* connaît le cours et le mouvement des astres; l'*astrologue* raisonne sur leur influence; l'un explique ce qu'il sait et mérite l'estime des savants; l'autre débite ce qu'il imagine, et cherche à surprendre la bonne foi des sots et des ignorants.

ASTRONOMIE, subst. fém. (*acetronomi*) (du grec ἀστρον, astre, et νομος, loi, règle), science des mouvements célestes, des phénomènes qu'on observe dans le ciel, et de tout ce qui a rapport aux *astres*: *l'astronomie est une fort belle science, mais l'astrologie est une charlatanerie.* — On appelle *astronomie terrestre* celle qui a pour objet le ciel d'un observatoire placé sur la terre ferme; *astronomie nautique*, celle qui a pour objet le ciel vu d'un observatoire mobile, tel qu'un vaisseau en pleine mer; *astronomie physique*, celle qui a pour objet d'expliquer les phénomènes célestes. — T. de myth., figure allégorique, entourée d'instruments *astronomiques*, portant une couronne, et un vêtement bleu parsemé d'étoiles.

ASTRONOMIN, adj. mas. (*acetronomein*). *Chapelle* a donné le nom de troupe du Parnasse *astronomin* à une assemblée d'*astronomes*. C'est la rime qui lui a fait inventer ce mot; sans quoi il se serait servi de celui d'*astronomique*.

ASTRONOMIQUE, adj. des deux genres (*acetronomike*), qui appartient à l'*astronomie*. — *Fractions astronomiques*, nom donné par quelques auteurs aux fractions sexagésimales, très-usitées dans les calculs *astronomiques*. — On appelle *lieu astronomique d'une étoile* ou *d'une planète* la longitude, ou le point de l'écliptique auquel elle répond en suivant l'ordre naturel des signes.

ASTRONOMIQUEMENT, adv. (*acetronomikeman*), d'une manière *astronomique*.

ASTROPHANOMÈTRE, subst. mas. (*acetrofanometre*) (du grec ἀστρον, astre, φαινω, je montre, je fais voir, et μετρον, mesure), instrument *astronomique*, appelé plus communément *astéromètre*.

ASTROPHANOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*acetrofanometrike*), qui a rapport à l'*astrophanometre*.

ASTROPHE, subst. fém. (*acetrofe*), myth., une des Pléiades.

ASTROPHYTE, subst. fém. (*acetrofite*) (du grec ἀστρον, astre, et φυτον, plante), t. d'hist. nat., étoile de mer arborescente.

ASTROPLÈPE, subst. mas. V. ASTROBLÈPE.

ASTROPE, subst. mas. (*acetrop*), t. de bot, arbrisseau du Brésil.

ASTROPOLE, subst. mas. (*acetropole*), t. de jard., bel œillet d'un violet brun.

ASTROSTATIQUE, subst. fém. (*acetrocetatike*), t. d'astr., science du calcul du passage et de la distance respective des *astres*.

ASTUCE, subst. fém. (*aceluce*) (en lat. *astutia*, dérivé du grec ἀστυ, ville; *ruse de ville*), finesse, mais toujours en mauvaise part: *prodiguer les petites astuces; homme plein d'astuce*. Voy. FINESSE.

ASTUCIER, v. neut. (*acetucié*), employer l'*astuce*. Mot nouveau qui n'a pas pris faveur.

ASTUCIEUSE, adj. fém. Voy. ASTUCIEUX.

ASTUCIEUSEMENT, adv. (*acetucieuzeman*), d'une manière *astucieuse*.

ASTUCIEUX, adj. mas., au fém. **ASTUCIEUSE** (*acetucieu, cieuze*), qui a de l'*astuce*: *personne astucieuse; paroles astucieuses; conduite astucieuse*.

***ASTURIES**, subst. fém. plur. (*aceturi*), province d'Espagne. — Les auteurs sont partagés sur l'origine de ce mot. Les uns disent que dans la langue des Basques *asturia* signifie une *terre oubliée*, un *pays oublié*, et que ce nom a été donné à cette province à cause de sa stérilité. D'autres veulent que le nom d'*Asturie* dérive d'un capitaine grec nommé *Astur*, qui vint peupler cette province après la prise de Troie. Quelques autres prétendent que la rivière nommée *Asturia*, qui coule dans cette province, lui a donné son nom. Enfin il y en a qui avancent que des troupes de Celtes, nommées *Astires*, passèrent de la Galice, où elles avaient demeuré quelque temps, dans la province qu'on nomma depuis *Asturie*, du nom de ses nouveaux habitants.

ASTURIEN, subst. et adj. mas., au fém. **ASTURIENNE** (*aceturiein, ène*), qui est des *Asturies*.

ASTURINE, subst. fém. (*aceturine*), t. d'hist. nat., oiseau de la famille des accipitrins.

ASTYANASSE, subst. fém. (*acetianace*), servante d'Hélène, fameuse comme sa maîtresse pour le dérèglement de ses mœurs.

ASTYANAX, Voy. ASTIANAX.

ASTYCES, subst. mas. plur. (*acetice*), t. d'hist. anc., jeux à Athènes et à Rome.

ASTYDAMIE, subst. fém. (*acetidami*), myth., une des femmes d'Hercule. — C'était aussi le nom d'une femme d'Acaste.

ASTYLUS, subst. mas. (*acetiluce*), myth., l'un des centaures. Il avait conseillé à ses frères de ne pas s'engager dans la guerre contre les Lapithes.

ASTYNOMES, subst. mas. plur. (*acetinome*) (du grec ἀστυ, ville, et νομος, loi, règle), t. d'hist. anc., magistrats d'Athènes préposés à l'inspection et à la police des rues.

ASTYNOMIE, subst. fém. (*acetinomi*), t. d'hist. anc., dignité d'astynome.

ASTYPALÉE, subst. fém. (*acetipalé*), myth., fille de Phœnix, qui donna son nom à une des Cyclades. C'est du culte qu'on rendait à Apollon dans cette île que ce dieu est surnommé *Astypalœus*.

ASTYRENA et **ASTYRÈNE**, subst. fém. (*astiréna, acetirène*), myth., surnoms de Diane, pris des lieux où on l'adorait.

ASTYRIS, subst. fém. (*acetirice*), myth., surnom de Minerve, pris d'*Astyra*, ville de Phénicie où son culte était en honneur.

ASTYSIE, subst. fém. (*acetizi*) (du grec α priv., et στυσω, fut. de στυω, être en érection), t. de médec., impuissance.

ASYCTE, subst. fém. (*azikte*), t. de min., sorte de pierre précieuse.

ASYLE (à cause de l'étymologie, et non pas ASILE que l'*Académie* semble préférer, puisqu'elle renvoie d'*asyle* à *asile*), subst. mas. (*azile*) (en latin *asylum*, dérivé du grec συλαω, je ravis, et α priv.; littéralement: *lieu d'où l'on ne peut être enlevé*), autrefois, c'était un lieu servant de refuge aux débiteurs, aux criminels qui s'y retiraient. Les autels, les tombeaux et les statues des héros, étaient dans l'antiquité la retraite la plus ordinaire des gens pressés par la rigueur des lois, ou opprimés par la violence des tyrans. Les temples étaient les *asyles* les plus inviolables: on disait que les dieux se chargeaient de punir le coupable qui implorait leur miséricorde, et que les hommes ne devaient point d'ailleurs être plus implacables qu'eux. — Les églises ont été des *asyles* comme les temples des anciens: *violer un asyle*. Sous la première race de nos rois, ce droit d'*asyle* dans les églises était un droit sacré, dont les conciles des Gaules recommandaient l'observation. Il s'étendait jusqu'au parvis des églises, aux maisons des évêques, et à tous les lieux renfermés dans leur enceinte. Cette extension s'était faite pour ne pas obliger les réfugiés à demeurer toujours dans l'église, où plusieurs choses nécessaires à la vie n'eussent pas pu se faire avec bienséance. Ils avaient la permission de faire venir des vivres, et c'aurait été violer l'immunité ecclésiastique que de les en empêcher. On ne pouvait les tirer de là sans une assurance juridique de la vie, et de la rémission entière du crime qu'ils avaient commis. L'*asyle* le plus respecté de tout le royaume de France était l'église de Saint-Martin, aux portes de Tours, et on n'aurait pu le forcer sans se rendre coupable d'un sacrilège très-scandaleux. — Plusieurs villes anciennes, surtout en Syrie, portent sur leurs médailles le titre de ΑΣΥΛΟΙ, avec celui de *sacrées*, ΙΕΡΑΙ. Par exemple, ΤΥΡΟΥ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ, ΣΙΔΩΝΟΣ ΙΕΡΑΣ ΚΑΙ ΑΣΥΛΟΥ. — Par extension, *asyle* se dit aujourd'hui de tout lieu où l'on se retire pour échapper aux poursuites de la justice, à la persécution, etc.: *les grands criminels ne méritent point d'asyle; chercher un asyle*. — Au fig., *asyle* signifie secours, protection. Il se dit des personnes et des choses: *vous êtes mon asyle; la justice des tribunaux est l'asyle des malheureux*. — Séjour: *ce lieu est l'asyle de la vertu, de l'innocence, de la paix, des plaisirs, de la volupté; asyle désert, sombre; asyle champêtre*. — ASYLE, REFUGE. (*Syn.*) Dès qu'on craint un danger, on cherche un *asyle*; et lorsqu'on est assailli, on cherche un *refuge*. Par exemple, un port est en tout temps un *asyle*: dans la tempête, c'est un *refuge*. — T. d'hist. nat., genre d'insectes diptères, de la famille des sclérostomes, dont la piqûre se fait vivement sentir.

ASYMBOLE, adj. et subst. mas. (*aceinbole*) (du grec α priv., et συμβολον, écot), qui ne paie pas son écot; écornifleur.

ASYMÉTRIE, subst. fém. (*aciméiri*) (du grec α priv., συν, avec, et μετρον, mesure; *défaut de mesure commune*), t. de math., défaut de proportion entre deux qualités qui n'ont point de mesure commune, tels que le côté du carré et sa diagonale; impossibilité de trouver la racine carrée d'un nombre. Dans ce cas, on dit plus souvent *incommensurabilité*.

ASYMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*acimétrike*), qui a rapport à l'*asymétrie*.

ASYMPTOTE, adj. et subst. fém. (*aceinpetote*) (du grec α priv. συν, avec, et πιπτω, je tombe; *qui n'est point coïncident, qui ne se rencontre point*), t. de géom., se dit d'une ligne droite qui, indéfiniment prolongée, s'approche continuellement d'une courbe sans pouvoir jamais la rencontrer.

ASYMPTOTIQUE, adj. des deux genres (*aceinpetotike*), t. de géom., de l'*asymptote*: *espaces asymptotiques*, espaces entre une courbe et son *asymptote*.

ASYNDÉTON, subst. mas (*aceindéton*) (en grec ἀσυνδετον, désunion, formé de α priv., συν, avec, et δεω, je lie), t. de rhét., fig. d'élocution qui consiste à retrancher les conjonctions copulatives, de manière que les membres semblables du discours ne sont plus liés que par leur rapprochement. Le but de ce retranchement est de donner de la rapidité au discours.

ATABALE, subst. mas. (*atabale*), espèce de tambour des Maures.

ATABULE, subst. mas. (*atabule*), vent nuisible de la Pouille.

***ATACAMA**, subst. mas. (*atakama*), province de Buenos-Ayres.

ATACAMITE, subst. mas. (*atakamite*), t. d'hist. nat., cuivre muriaté pulvérulent, tiré des mines de la province d'Atacama.

***ATALANTE**, subst. fém. (*atalante*), t. d'hist. nat., sorte de papillon. — Myth., fille de Jasius, roi d'Arcadie, et de Clymène; et qui épousa Méléagre, dont elle eut Parthénopée. Elle avait beaucoup de passion pour la chasse, et elle blessa la première le sanglier de Calydon, dont elle reçut les dépouilles de la main de Méléagre, avant qu'ils fussent mariés.—Il y eut une autre *Atalante*, fille de Schénée. Elle fut recherchée en mariage par plusieurs jeunes princes; mais son père ne la voulut donner qu'à celui qui la vaincrait à la course. Hippomène eut cet avantage par le secours de Vénus, qui lui conseilla de jeter dans la carrière des pommes d'or, qu'*Atalante* s'amusait à ramasser. Un jour, étant entrés l'un et l'autre dans un temple de Cybèle, leur passion les aveugla au point d'oublier le respect qu'ils devaient à la déesse: ils furent métamorphosés, l'un en lion, et l'autre en lionne. — On parle encore d'une autre *Atalante* qui, dans une partie de chasse, fut dévorée par un lion et une lionne, avec un jeune homme appelé Milanion, au fond d'une caverne où ils étaient allés se reposer; ce qui a fait dire d'eux qu'ils avaient été métamorphosés comme l'autre *Atalante* et Hippomène.

ATALANTÉ, E, part. pass. de *atalanter*.

ATALANTER, v. act. (*atalanté*), mettre en train. Vieux. — **S'ATALANTER**, v. pron., agir de bonne grace. Inus.

ATALANTIE, subst. fém. (*atalantî*), t. de bot., plante de l'ordre des hespéridées.

ATALAPHE, subst. fém. (*atalafe*), t. d'hist. nat., sorte de mammifères de la famille des chauves-souris.

ATAMARAN, subst. mas. (*atamaran*), t. de bot., corossolier à fruits écailleux.

ATANAIRE, adj. des deux genres (*atanère*) (du lat. *ante annum*, avant l'année actuelle, par corruption). On dit mieux *antannaire*. Voy. ce mot.

ATAPALCATL, subst. mas. (*atapalekatéle*), t. d'hist. nat., sarcelle du Mexique.

ATARACTAPOÏÉSIE, subst. fém. (*ataraktapoiézî*) (du grec α priv., ταραξις, émotion, trouble, et ποιειν, faire), t. de médec., fermeté, intrépidité que le médecin doit apporter dans l'opération.

ATARAXIE, subst. fém. (*atarakcî*) (du grec α priv., et ταραξις, émotion, trouble, dérivé de ταρασσω, je trouble, j'émeus), tranquillité de l'âme, qui exempte des passions et des mouvements nés de l'opinion, etc.

ATARDER. Voy. ATTARDER.

ATAR-ENNABI, subst. mas. (*atar-ènenabi*), nom donné par les musulmans à une pierre sur laquelle ils croient que sont empreintes les traces d'un des pieds de Mahomet. Ce nom, que les Arabes écrivent *athar-annabi*, signifie dans leur langue les *vestiges du prophète*. — *L'atar-ennabi* est déposé dans une mosquée située sur les bords du Nil, à quelque distance du Caire.

***ATAXIE**, subst. fém. (*atakcî*) (du grec α priv., et ταξις, ordre, dérivé de τασσω, je range, je mets en ordre), t. de médec., irrégularité dans les crises de fièvre. — On dit aussi que le pouls est dans l'*ataxie*, pour signifier qu'il n'est point régulier.

ATAXIQUE, adj. des deux genres (*atakcike*), t. de médec., irrégulier: *fièvre ataxique*, fièvre appelée auparavant *maligne*, qui indique une atteinte portée au principe des nerfs, et dans laquelle le système nerveux est spécialement attaqué et troublé.

ATAXMIR, subst. mas. (*atakcemir*), t. d'ocul., traitement de l'œil incommodé par des cils.

***ATÉ** ou **ATA**, subst. fém. (*até, ata*), myth., déesse malfaisante, qui prenait plaisir à engager les hommes dans des malheurs en leur troublant l'entendement.

ATCHÉ, subst. mas. (*atecbé*), monnaie de billon de Turquie, valant le tiers du para, comme l'aspre. On dit mieux akché.

ATEBRAS, subst. mas. (*atebrace*), sorte de vaisseau sublimatoire, selon les *alchimistes*.

ATECNIE, subst. fém. (*atèknî*) (du grec α priv., et τεκνον, enfant), t. de médec., impuissance virile.

ATECHNIE, subst. fém. (*atèkni*) (du grec α priv., et τεχνη, art), défaut d'art. Inus.

ATÉIRA, subst. mas. (*até-ira*), t. de bot., fruit du corossolier.

ATÈLE, subst. mas. (*atèle*), t. d'hist. nat., mammifère de la famille des singes.

ATÉLÉCYCLES, subst. mas. plur. (*atélécikle*), t. d'hist. nat., crustacés orbiculaires.

ATELÉOPODES, subst. mas. plur. (*ateléopode*), t. d'hist. nat., nom d'une tribu de l'ordre des oiseaux nageurs.

ATÈLES, subst. mas. plur. (*atèle*), t. d'hist. anc., nom qu'on donnait à Athènes à ceux qui, par une distinction honorable, étaient exempts de la plupart des impositions.

***ATELIER**, subst. mas. (*atelié*) (suivant quelques-uns, de ce qu'autrefois plusieurs ouvriers utiles à l'exploitation d'une ferme, tels que les charpentiers, charrons, forgerons, etc., travaillaient ensemble dans les mêmes basses-cours où l'on *attelait* les bœufs et les chevaux aux charrues, chariots, charrettes etc.), lieu où travaillent, sous un même maître, les artistes ou les ouvriers, c'est-à-dire les peintres, sculpteurs, maçons, charpentiers, menuisiers, etc. — Il se dit aussi du lieu où un artiste travaille seul: *il se tient toute la journée renfermé dans son atelier*. — *Atelier de charité*, lieu où l'on fait travailler les pauvres manquant d'ouvrage. — Il se dit aussi de la collection des artistes ou ouvriers. — *Entendre bien l'atelier* se dit, en t. de fortification, d'un ingénieur propre à conduire tous les travaux relatifs à la défense ou à l'attaque d'une place. — On appelle *atelier de terrassiers* l'endroit d'un jardin ou ces ouvriers mettent leurs outils et se disposent au travail; *atelier de faiseurs de trains*, la berge sur laquelle on forme les branches et les coupons d'un train. — Le cirier a proprement quatre *ateliers: la fonderie, l'atelier des mèches, l'atelier de l'apprêt* et *l'atelier de l'achèvement*. — Dans les manuf. de glaces, il y a deux sortes d'*ateliers*: les *ateliers de l'adouci*, et les *ateliers du poli*: on dégrossit les glaces dans les premiers; on les achève dans les autres. — On appelle *atelier de ver à soie* une espèce d'édifice léger, construit de perches et divisé en cabanes par des rameaux de divers bois, et dont le plancher est fait de claies d'osier sec et pelé. C'est dans ces *ateliers* qu'on nourrit les vers à soie et qu'ils font leurs œufs et leurs cocons. — En astron., c'est une constellation située près du Capricorne.

ATELLANES, subst. fém. plur. (*atelelane*), t. d'hist. anc., espèce de farces, de pièces comiques et satiriques chez les Romains. On les appelait *atellanes*, d'*Atella*, municipe du pays des Osques, d'où ces farces étaient venues.

ATÉMADOULET, subst. mas. (*atémadoulè*) (mot arabe), titre du premier ministre des Perses.

ATENANCHE, subst. fém. (*atenanche*), vieux mot qui veut dire *trève*.

ATERLUSI, subst. mas. (*atèreluzi*), t. de bot., espèce d'aristoloche de l'Inde.

ATERMOIEMENT, subst. mas. (*atèremoèman*), t. de comm. et de jurispr., accommodement d'un débiteur avec ses créanciers pour payer à termes convenus, par delà les termes échus ou à échoir.

ATERMOYÉ, E, part. pass. de *atermoyer*, et adj.: *billet atermoyé*, billet qui doit être payé à certain *terme* plus éloigné que celui qu'il porte.

ATERMOYER, v. act. (*ateremoèié*), t. de commerce et de jurisp., reculer les *termes* d'un paiement: *atermoyer un billet, une lettre de change*. — **S'ATERMOYER**, v. pron., s'accommoder avec ses créanciers pour les payer à certains *termes*, par delà les *termes* échus ou à échoir.

S'ATÉTER, v. pron. (*çatété*), disputer opiniâtrément. Inus. On dit S'ENTÊTER.

ATÉTÉRÉ, subst. mas. (*atéteré*), t. d'hist. nat., insecte de la famille des coléoptères.

ATEUCHUS, subst. mas. (*ateukuce*), t. d'hist. nat., insecte de la famille des coléoptères.

ATHAMANTE, subst. fém. (*atamante*), t. de bot., plante ombellifère.

ATHAMANTHIADES, subst. mas plur. (*atamanciade*), myth., les fils d'Athamas, savoir: Phryxus, Mélicerte et Léarque.

ATHAMANTIS, subst. fém. (*atamantice*), myth., surnom de Ino ou Leucothée, femme d'Athamas. — Ovide désigne aussi la mer d'Ionie par le mot *Athamantis*, parce que ce fut dans cette mer qu'Ino se précipita.

***ATHAMAS**, subst. mas. (*atamâce*), myth., fils d'Éole, et père de Phryxus et de Hellé, qu'il eut de Néphélé, sa première femme. Il épousa ensuite Leucothée, qui par ses mauvais traitements obligea Phryxus et Hellé de s'enfuir.

ATHAME, subst fém. (*atame*), t. de bot., plante qui ressemble à la carline.

ATHANÆA, subst. mas. (*atanéa*), t. de bot., arbrisseau de la Guiane.

ATHANASE, subst. fém. (*atanâze*), t. de bot. Voy. ATHANASIE.

ATHANASIE, subst. fém. (*atanâzî*) (du grec αθανασια, immortalité), t. de bot., plante ombellifère; antidote fameux des anciens.

ATHANATES, subst. mas. plur. (*atanate*), t. d'hist. anc., soldats persans.

ATHANOR, subst. mas. (*atanor*) (mot arabe, dérivé originairement de l'hébreu *tannour*, qui signifiait: four, fournaise), t. de chim., fourneau où, avec un même feu, on fait des opérations qui exigent des degrés de chaleur différents.

ATHÉCIE, subst. fém. (*atécî*), t. de bot., sorte de plante très-peu connue.

ATHÉE, subst. des deux genres (l'*Académie* ne lui donne que le genre mas.) (*até*) (du grec α priv., et θεος, Dieu), celui qui nie l'existence de Dieu: *c'est un athée*. — Adj. des deux genres: *sentiment athée; opinion athée*.

ATHÉISME, subst. mas. (*atéiceme*), opinion qui consiste à ne point reconnaître de Dieu.

ATHÉISTE, subst. des deux genres (*até-icete*), signifie la même chose que *athée*; mais ce mot n'est plus en usage, quoique *Baudouin*, de l'*Académie française*, s'en soit servi.

ATHÉISTIQUE, adj. des deux genres (*atéicetike*), qui concerne l'*athéisme*.

ATHELING, subst. mas. (*atelein*) (du saxon *adeling*, dérivé de *edel*, noble), chez les anciens Saxons ancêtres des Anglais, titre de l'héritier présomptif de la couronne.

ATHELXIE, subst. fém. (*atèlkcî*) (du grec αθελγω, je suce), t. de médec., succion.

ATHÉNA, subst. fém. (*aténa*), t. d'antiq., sorte de flûte des anciens Grecs, qui avaient aussi une espèce de trompette du même nom. — Myth., nom que les Grecs donnaient à Minerve.

ATHÉNAÉE, subst. fém. (*aténaé*), t. de bot., plante, la même que l'anavingue.

ATHÉNATORIUM, subst. mas. (*aténatoriome*), t. de pharm., sorte de couvercle qu'on adaptait autrefois à une cucurbite.

ATHÉNÉE, subst. mas. (*aténé*) (du grec Αθηνη, nom de Minerve), t. d'hist. anc., lieu public où les rhéteurs et les poëtes lisaient leurs ouvrages, et où les professeurs des beaux-arts donnaient leurs leçons. — Aujourd'hui, certain lieu où s'assemblent des savants, des gens de lettres, pour faire des cours ou des lectures.

ATHÉNÉES, subst. fém. plur. (*aténé*), (du grec Αθηνη, Minerve), t. d'hist., anc., fêtes que les *Athéniens* célébraient en l'honneur de *Minerve*.

***ATHÈNES**, subst. fém. (*atène*), ville de Grèce. — Cette ville, qui n'occupe aujourd'hui qu'une faible partie de l'espace de l'antique cité, fut une des plus célèbres du monde. On y remarque encore des restes de superbes édifices.

ATHÉNIEN, subst. et adj. mas., au fém. ATHÉNIENNE (*aténiein, niène*), d'*Athènes*.

ATHÉNIENNE, subst. et adj. fém. (*aténiène*) Voy. ATHÉNIEN. — Comme subst., ce mot désigne aussi un meuble servant de cassolette, de vase à fleur, de lave-mains, de bassin pour les poissons rouges.

ATHÉNIPPON, subst. mas. (*aténipepone*), t. de pharm., espèce de collyre.—*Athénippon panchreston*, autre espèce de collyre.

ATHÉRICÈRE, subst. fém. (*atéricère*), t. d'hist. nat., grande famille d'insectes de l'ordre des diptères.

ATHÉRINE, subst. fém. (*atérine*), t. d'hist. nat., poisson abdominal ressemblant au petit du hareng.

ATHÉRIX, subst. mas. (*atérikce*), t. d'hist. nat., insecte de la famille des rhagionides.

ATHERMASIE, subst. fém. (*atèremazî*) (du grec α augm., et θερμασια, chaleur), t. de médec., excès de chaleur; chaleur morbifique.

ATHÉROMATEUSE, adj. fém. Voy. ATHÉROMATEUX.

ATHÉROMATEUX, adj. mas., au fém. ATHÉROMATEUSE (*atéromateu, teuze*), t. de médec., qui est de la nature de l'*athérôme*.

ATHÉRÔME, subst. mas. (*atérôme*) (du grec αθερωμα, dérivé de αθηρα, bouillie), t. de médec., tumeur remplie d'une matière qui ressemble à de la bouillie, et qui vient aux paupières. —On l'appelait aussi *abcès enkysté*.

ATHÉROPOGON, subst. mas. (*atéropoguon*), t. de

bot., plante de l'Amérique septentrionale, de l'ordre des graminées.

ATHÉROSPERME, subst. mas. (*atérocepéreme*), t. de bot., arbre à feuilles opposées, qui ressemble au pavone.

ATHÉROSPERMÉES, subst. fém. plur. (*atérocepéremé*) t. de bot., famille de plantes qui forment le milieu entre les genres parome et *athérosperme*.

ATHERSATHE, subst. mas. (*atèreçate*), t. d'hist. anc., gouverneur de province en Perse et en Assyrie.

ATHIN, subst. mas. (*atein*), t. de bot., linaire élatine.

***ATHIS**, subst. mas. (*atice*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Domfront, dép. de l'Orne.

ATHLÈTE, subst. mas. (*atelète*) (du grec αθλητης, dérivé de αεθλος, ou αθλος, combat), t. d'hist. anc., celui qui, chez les anciens Grecs, combattait dans les jeux solennels : *combats d'athlètes* : *les exercices des athlètes*. — Fig., homme fort et robuste, adroit aux exercices du corps : *c'est un vrai athlète ; un corps d'athlète*. — On appelle fig. les martyrs : les *athlètes de la foi*. On pourrait dire aussi les *athlètes de l'impiété*, de l'*athéisme* : dans ces dernières phrases, c'est un terme de mépris.

ATHLÉTIQUE, subst. fém. (*atelétike*), t. d'hist. anc., l'art des *athlètes*.— Adj. des deux genres, qui concerne les *athlètes*, qui appartient, qui est propre aux *athlètes* : *taille athlétique ; force athlétique; cet homme a des formes athlétiques*.

ATHLÉTIQUEMENT, adv. (*atelétikeman*), en *athlète* ; vigoureusement.

ATHLIPE, adj. (*atelipe*) (du grec α priv., et θλιβω, je presse), t. de médec., se dit d'un pouls égal et qui n'est point gêné.

ATHLOTHÈTE, subst. mas. (*atelotète*) (du grec αθλον, prix du combat, et τιθημι, j'établis), t. d'hist. anc., président des jeux gymniques, *athlétiques*.

ATHMOSPHÈRE. Voy. ATMOSPHÈRE, qui est l'orthographe de l'*Académie*.

ATHON, subst. mas. (*aton*), t. de bot., linaire d'Arabie.

ATHOR, subst. mas. (*ator*), myth., divinité des anciens Égyptiens. — T. d'hist. anc., nom du troisième mois de l'année égyptienne. — Les Grecs croyaient que *Athor* était leur Vénus.

***ATHOS**, subst. mas. (*atôce*), myth., fameuse montagne entre la Macédoine et la Thrace, où Jupiter était particulièrement adoré ; ce qui a fait donner à ce dieu le surnom d'*Athoüs*.

ATHROÏSME, subst. mas. (*atro-iceme*), fig. de rhét., conglobation.

ATHRUPHYLLE, subst. mas. (*atrufile*), t. de bot., grand arbre de la Cochinchine.

ATHYMIE, subst. fém. (*atimi*) (du grec α priv., et θυμος, courage), t. de médec., pusillanimité.

ATHYR, subst. mas. (*atir*), t. d'hist. anc., mois égyptien qui répond à notre mois de novembre.

ATHYRION, subst. mas. (*atirion*), t. de bot., espèce de fougère.

ATHYTE, subst. mas. (*atite*) (du grec α priv., et θυω, j'immole), t. d'hist. anc., sacrifice des pauvres, qui, n'ayant pas de victimes à immoler, offraient des fruits et des gâteaux.

ATICHE, subst. fém. (*atiche*), t. de pêche, bandelette autour du tranchant du haim.

ATICK, subst. mas. (*atike*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau de la famille des gros-becs.

ATINA, subst. fém. (*atina*). C'est le mont *Hymette* des anciens. On l'appelait aussi *mont d'Athènes*, parce qu'il était situé près de cette ville.

ATIMOUTA, subst. mas. (*atimouta*), t. de bot., genre de bauhine.

ATINGA, subst. mas. (*ateingua*), t. d'hist. nat., poisson du genre du diodon.

ATINGACU, subst. mas. (*ateinguaku*), t. d'hist. nat., coucou du Brésil.

ATINGANIENS, subst. mas. plur. (*ateinguanïein*), sectaires phrygiens, qui n'osaient toucher les autres hommes de peur de se souiller.

ATINIE, subst. fém. (*atini*), t. de bot., sorte d'orme des Indes orientales.

ATINTÉ, E, part. pass. de *atinter*.

ATINTER, v. act. (*ateinté*), parer, orner avec affectation. — *s'*ATINTER, v. pron., se parer avec trop de soin. Inusité ; et cependant il se trouve dans l'*Académie*.

ATIPOLO, subst. mas. (*atipolô*), t. de bot., grand arbre des Philippines.

ATITARA, subst. mas. (*atitara*), t. de bot., arbrisseau du Brésil.

***ATLANTE**, subst. mas. (*atelante*) (du grec Ατλας, gén. Ατλαντος, roi de Mauritanie, qui soutenait, dit-on, le ciel sur ses épaules), t. d'archit., statue d'homme qui, tenant lieu de colonne ou de pilastre, soutient un morceau d'architecture.

ATLANTIADÈS, subst. mas. (*atelantiadèce*), myth., Mercure, petit-fils d'*Atlas*.

***ATLANTIDE**, subst. fém. (*atelantide*), grande île de l'Océan occidental, située en face du détroit d'Hercule.

ATLANTIDES, subst. fém. plur. (*atelantide*), myth., nom des quinze filles d'Atlas et de Piétore : ce sont les mêmes que les Hyades, les Pléiades et les Vergilies.

***ATLANTIQUE**, adj. des deux genres (*atelantike*) : *océan Atlantique*, mer qui est entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. — *Ile Atlantique*, île célèbre dans l'antiquité, qui, selon Platon, était située dans l'océan occidental, vis-à-vis du détroit de Gadès, et qui fut engloutie sous les eaux. — Il est aussi subst. mas. : l'*Atlantique*, en parlant de la mer *atlantique*.

***ATLAS**, subst. mas. (*atelâce*) (du grec Ατλας, nom d'un roi de Mauritanie qui, selon la fable, portait le ciel sur ses épaules. Il est formé de α, particule aug., et τλαω, je soutiens), myth., géant, fils de Jupiter et de Clymène. Jupiter lui donna la commission de soutenir le ciel sur ses épaules. Ayant un jour été averti par l'oracle de se tenir en garde contre un fils de Jupiter, il devint si misanthrope, qu'il ne voulut recevoir personne chez lui. Persée y alla et fut traité comme les autres : ce qui le piqua tellement, qu'il lui déroba des pommes auxquelles celui-ci attachait un grand prix ; ensuite il lui montra la tête de Méduse, et le changea en montagne. — Suivant l'auteur de l'*Origine des Cultes*, la constellation du *Bouvier*. — Nom propre d'une chaîne de montagnes d'Afrique. —Recueil de cartes géographiques. — T. d'anat., nom que quelques anatomistes donnent à la première vertèbre du cou. — Sorte de grand papier. — T. d'hist. nat., deux beaux papillons de Surinam.

ATLÉ, subst. mas. (*atelé*), t. de bot., genre de tamarisc d'Égypte.

ATLOÏDE, adj. (*atelo-ide*), t. d'anat., se dit de la vertèbre qui soutient la tête.

ATLOÏDO-AXOÏDIEN, adj. et subst. mas. (*atelo-ido-akço-idiein*), t. d'anat., se dit du muscle qui a rapport à l'*atlas* et à *l'axis*.

ATLOÏDO-MUSCULAIRE, adj. et subst. fém. (*atelo-ido-mucekulère*), t. d'anat., se dit d'une artère qui est jointe au trachélo-*musculaire*.

ATLOÏDO-OCCIPITAL, adj. et subst. mas. (*atelo-ido-okcipital*), t. d'anat., se dit d'un muscle postérieur de la tête, qui s'attache à l'*atlas* et à *l'occiput*.

ATLOÏDO-SOUS-OCCIPITAL, adj. et subst. mas. (*atelo-ido-çouz-okcipital*), t. d'anat., se dit d'un muscle latéral de la tête.

ATLOÏDO-STYLOÏDIEN, adj. et subst. mas. (*atelo-ido-cetilo-idiein*), t. d'anat., se dit du muscle fléchisseur du cou.

ATMIDIATRIQUE, subst. fém. (*atemidiatrike*), (du grec ατμις, vapeur, et ιατρικη, médecine), t. de médec., application des vapeurs ou des gaz à la peau.

ATMIDOMÈTRE, subst. mas. (*atemidomètre*) (du grec ατμιδος, gén. de ατμις, vapeur, et μετρον, mesure), instrument de physique qui sert à mesurer l'évaporation, et qu'on nomme aussi *atmomètre évaporatoire*.

ATMIDOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*atemidométrike*), qui concerne l'*atmidomètre*.

ATMIDOMÉTROGRAPHE, et non pas ATMÉDOMÉTROGRAPHE, subst. mas. (*atemidométrogueraſe*) (du grec ατμις, gén. ατμιδος, vapeur, μετρον, mesure, et γραφω, j'écris), instrument propre à mesurer l'évaporation, et qui en tient compte même en l'absence de l'observateur.

ATMOMÈTRE, subst. mas. (*atemomètre*) (du grec ατμος, vapeur, et μετρον, mesure), instrument de physique qui est le même que l'*atmidomètre*.

ATMOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*atemométrike*), qui a rapport à l'*atmomètre*.

ATMOSPHÈRE, subst. fém. (*atemocefère*) (du grec ατμος, vapeur, et σφαιρα, sphère; *sphère de vapeurs*), fluide subtil et élastique qui enveloppe un corps et en suit les mouvements.— Se dit surtout par rapport au soleil et à la terre : *atmosphère solaire, atmosphère terrestre*. — Seul et sans épithète, *atmosphère* s'entend toujours de celle de la terre. C'est la masse d'air où se forment les météores. — On entend proprement par *atmosphère* l'air considéré avec les vapeurs dont il est rempli : *hauteur de l'atmosphère ; poids de l'atmosphère ; région de l'atmosphère*. — Il s'emploie comme mesure de force dans les machines : *cette machine à vapeur résiste à une pression de quinze atmosphères*. — Fig. : *atmosphère de corruption, d'intrigue*, etc. — On dit *sortir de son atmosphère*, mais plus ordinairement et mieux, *sortir de sa sphère*. — T. de phys., *atmosphère électrique*, fluide très-subtil qui est en mouvement autour d'un corps électrisé, et qui donne naissance à tous les phénomènes électriques. — On appelle aussi *atmosphère des corps solides* une espèce *d'atmosphère* formée par les corpuscules qui s'échappent de ces corps.

ATMOSPHÉRILIE, subst. fém. (*atemoceférili*), t. de phys., classe des substances inorganiques de l'*atmosphère*.

***ATMOSPHÉRIQUE**, adj. des deux genres (*atemoceférike*), qui appartient, qui a rapport à l'*atmosphère : air atmosphérique*.

ATMOSPHÉROLOGIE, subst. fém. (*atemoceféroloji*) (du grec ατμος, vapeur, σφαιρα, sphère, et λογος, discours, traité), traité des propriétés de l'*atmosphère*.

ATMOSPHÉROLOGIQUE, adj. des deux genres (*atemoceférolojike*), qui a rapport à l'*atmosphérologie*.

ATOA, subst. mas. (*atoa*), t. de bot., espèce de corossolier épineux.

ATOCA, subst. mas. (*atoka*), t. de bot., airelle canneberge.

ATOCALT, subst. mas. (*atokalte*), t. d'hist. nat., aranéide inconnue, du Brésil.

ATOCHADOS, subst. mas. (*atokadoce*), t. de bot., lavande.

ATOCIE, subst. fém. (*atocí*) (du grec α priv., et τικτω, j'engendre, je produis), t. de médec., stérilité.

ATOLE, subst. fém. (*atole*), sorte de bouillie faite avec de la farine de maïs ou blé de Turquie.

ATOLMIE, subst. fém. (*atolemi*) (du grec ατολμια, lâcheté), t. de médec., découragement nuisible à la santé.

***ATOMAIRE**, subst. mas. (*atomère*), t. de bot., plante tirée des *varecs* de Linnée.

ATOME, subst. mas. (*atome*) (en grec ατομος, formé de α priv., et de τεμνω, je coupe ; *qui ne peut être coupé, divisé*), t. de philos., petit corpuscule indivisible qui, selon plusieurs philosophes anciens et quelques physiciens modernes, entre comme élément dans la formation de tous les corps. — Par extension, tout petit corps sensible à la vue dans certaines circonstances seulement. — Fig., *atome* signifie : certains corps d'une extrême petitesse relative : *les hommes sont des atomes sur le globe, qui n'est lui-même qu'un atome*. — Homme nul par sa petitesse et sa faiblesse. — T. d'hist. nat., sorte d'arachnides. —Nous avions écrit ATÔME dans nos deux premières éditions; mais l'*Académie* écrit ATOME, en avertissant toutefois que o est long dans ce mot. Il est certain que tout le monde prononce *atôme* ; mais la prononciation pourrait bien être vicieuse, et elle l'est véritablement, si l'on fait attention à l'étymologie. Tous les *dictionnaristes*, du reste, écrivent *atome* avec l'*Académie* : nous écrirons donc comme tout le monde ; mais nous ne dirons pas, ainsi que l'*Académie*, qu'il faut prononcer long un *o* bref.

ATOMIQUE, adj. des deux genres (*atomike*), qui tient aux *atomes*, qui concerne les *atomes* : *théorie atomique*, théorie chymique qui repose sur le calcul des *atomes* que chaque corps composant fournit aux corps composés.

***ATOMISME**, subst. mas. (*atomiceme*), t. de phys., système, doctrine des *atomes*.

ATOMISTE, subst. des deux genres (*atomicete*), partisan de la doctrine des *atomes*.

***ATOMISTIQUE**, adj. des deux genres (*atomicetike*), qui concerne l'*atomisme*.

ATONE, adj. (*atone*) : *des yeux atones*, fixes, sans mouvement, sans expression. Mot nouveau que l'usage ne paraît point avoir adopté.

ATONIE, subst. fém. (*atoní*) du grec α priv., et τονος, ton, force, ressort), t. de méd., faiblesse, relâchement des solides du corps. — Position de l'œil fixe, sans mouvement.

ATONIQUE, adj. des deux genres (*atonike*), qui tient de l'*atonie*; qui a rapport à l'*atonie*.

ATOPE, subst. mas. (*atope*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

ATOPIE, subst. fém. (*atopî*) (du grec ατοπος, absurde), sottise, absurdité. Vieux.

ATOPO, subst. mas. (*atopô*), t. de bot., genre d'euphorbe.

ATOTE, subst. mas. (*atote*), t. de bot., genre de plantes de la famille des euphorbiacées.

ATOUR, subst. mas. (*atour*) (du français *tourner*, faire, agencer *autour*, avec soin, propreté, etc.), parure, ornement des femmes : *elle a pris ses plus beaux atours*. Il ne se dit guère qu'au plur. —On dit cependant au singulier *une dame d'atour*, *les dames d'atour d'une princesse*, etc., les dames chargées de la coiffer, de l'habiller, etc.

*ATOURNARESSE, subst. fém. (*atournarèce*), femme de chambre. Vieux et inusité.

ATOURNÉ, E, part. pass. de *atourner*.

ATOURNEMENT, subst. mas. (*atourneman*), action de parer. Inus.

*ATOURNER, v. act. (*atourné*), orner, parer. Il ne se dit qu'en parlant des femmes et fam. Vieux et même inusité, quoique ce mot se lise dans l'*Académie*. — S'ATOURNER, v. pron.

A-TOUT, et non pas ATOUT, subst. mas. (*atou*) (*qui a tout*, *qui prend tout*), t. de jeu de cartes, la couleur dans laquelle on joue : *jouer un a-tout*, ou simplement *a-tout*. On ne dit pas *faire a-tout*, mais *jouer a-tout*.

ATRABILAIRE, adj. des deux genres (*atrabilère*) (du lat. *atrabilarius*, formé de *atra*, noire, et *bilis*, bile), t. de médec., se dit de celui qu'une bile noire et aduste rend triste et chagrin : *c'est un homme atrabilaire*, *une femme atrabilaire*. — Au fig., *caractère*, *esprit*, *style*, etc., *atrabilaire*. — Subst. des deux genres : *c'est un atrabilaire*.—ATRABILAIRE, MELANCOLIQUE. (*Syn.*) Le *mélancolique* est dans un état de langueur et d'anxiété ; sa tristesse est morne et inquiète. L'*atrabilaire* est dans un état de fermentation et d'angoisse ; sa tristesse est sombre et farouche. Le *mélancolique* évite les hommes ; l'*atrabilaire* les repousse.

ATRABILE, subst. fém. (*atrabile*) (du latin *atrabilis*, formé de *bilis* et *atra* ; *bile noire*), t. de médec. ; bile noire, mélancolie suivant les anciens.

ATRABILIEUSE, adj. fém. Voy. ATRABILIEUX.

ATRABILIEUX, adj. mas., au fém. ATRABILIEUSE (*atrabilieu*, *lieuze*) (formé de *atrabile*) : *constitution atrabilieuse*, mélancolique.

ATRACHÈLE, adj. des deux genres (*atrachèle*) (du grec α priv. et τραχηλος, cou), qui a le cou court.

ATRACTOBOLE, subst. mas. (*atraktobole*), t. de bot., genre de plantes de la famille des champignons.

ATRACTOCÈRE, subst. mas. (*atraktocère*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

ATRACTOSOMES, subst. et adj. mas. plur. (*atraktozome*) (du grec ατρακτος, fuseau, et σωμα, corps), t. d'hist. nat., famille de poissons osseux thoraciques, dont le corps est arrondi en fuseau.

ATRACTYLIDE, subst. fém. (*atractilide*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cinarocéphales. — On dit aussi *atractyle*, selon *Boiste* ; il est mas.

ATRAGÈNE, subst. fém. (*atrajène*), t. de bot., plante de la famille des renonculacées, voisine de la clématite.

ATRAMENTAIRE, subst. fém. (*atramantère*) (du latin *atramentum*, encre, dérivé de *ater*, noir), t. d'hist. nat., pierre de vitriol.

ATRAPHACE, subst. fém. (*atraface*), t. de bot., plante de l'ordre des polygonées.

ATRAPPE, subst. fém. (*atrape*), t. d'arts et mét., pince coudée de fondeur en cuivre.

*ATRAX, subst. mas. (*atrakce*), myth., roi d'Étolie, qui donna son nom à un fleuve de cette contrée ; et celui d'*Atraces* ou d'*Atracides* aux Etoliens.

ÂTRE, subst. mas. (*âtre*) (du latin *atrium*, dérivé de *ater*, noir, suivant *Ménage*), foyer, partie de la cheminée où l'on fait le feu. — Prov. : *dans cette maison*, *il n'y a rien de plus froid que l'âtre*, on n'y fait qu'une très-mince cuisine. —Pièce de grès qui couvre le fond des fours à verre. — *Atre du four*, partie unie qui est au-dessous de la voûte : on dit qu'*un pain n'a point d'âtre* lorsqu'il n'est pas assez cuit dessous. — T. d'arts et mét., pièce ou morceau de terre cuite qu'on place dans le fourneau de l'émailleur, à la hauteur du feu de la moufle.

ATRÉE, subst. mas. (*atré*), myth., fils de Pélops et d'Hippodamie. Irrité de ce que Thyeste, son frère, avait des familiarités avec Erope sa femme, il lui fit manger son propre fils dans un festin. On dit que le Soleil rebroussa d'horreur, pour ne point éclairer une action aussi détestable. Cette fable ressemble à celles de Térée, de Pélops et d'Arcas.

ATREMPAGE, subst. mas. (*atranpaje*), t. d'arts et mét., chauffe graduelle et au dernier degré des fours à glace.

ATRÉSIE, subst. fém. (*atrézi*) (du grec α priv., et τρησις, trou), t. de chir., imperforation.

ATRICE, subst. fém. (*atrice*), t. de médec., tubercule autour de l'anus. Peu usité.

ATRICHIES, subst. fém. plur. (*atrichî*), t. de bot., plantes de l'ordre des mousses.

ATRIDES, subst. mas. plur. (*atride*), myth., Agamemnon et Ménélas, neveux d'*Atrée* et petits-fils de Pélops.

ATRIPLETTE ou ATRIPLOTTE, subst. fém. (*atriplète*, *plote*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la petite fauvette rousse.

ATRIPLICÉES, subst. fém. plur. (*atriplicé*), t. de bot., les arroches, les chénopodées.

ATROCE, adj. des deux genres (*atross*) (du latin *atrox*, qui a signifié originairement *cru*, et ensuite fig., *cruel*, *horrible*, *violent*, etc. *Atrox* a été formé de l'α priv. grec, et de τρωγω, je mange ; *qui n'est pas bon à manger*, *cru*), énorme, excessif, en parlant des crimes, des injures, des supplices, etc. : *un crime atroce*, *un supplice atroce*, etc.—Cruel, inhumain : *une âme atroce*, *un caractère atroce*, *un homme atroce*. — T. d'hist. nat., subst. mas., serpent blanc hérissé.

ATROCEMENT, adv. (*atroceman*), d'une manière *atroce*.

ATROCITÉ, subst. fém. (*atrocité*) (en lat. *atrocitas*), énormité d'un crime, d'une injure, d'un supplice, etc. — Cruauté : *l'atrocité de son caractère* ; *l'atrocité de l'âme*. — Action atroce : *commettre des atrocités*. — Voltaire a dit dans l'*Orphelin de la Chine* :

Après l'*atrocité* de leur indigne sort.

On peut dire l'*atrocité d'un traitement*, *d'un supplice*, *d'un procédé*, mais on ne doit pas dire l'*atrocité d'un sort*, parce que *atrocité* suppose toujours une intention ou une action, et que le sort n'a rien de tout cela, à moins qu'il ne soit personnifié : or on dit dans ce cas l'*atrocité du sort*, et non pas de *leur sort*.

ATRONCHEMENT, subst. mas. (*atroncheman*), vieux t. de féodalité, rapprochement des deux bouts d'une branche d'arbre coupée, afin de constater un délit.

ATROPHE, adj. des deux genres (*atrofe*) (voir ATROPHIE pour l'étymologie), t. de médec., se dit d'un membre qui ne prend pas de nourriture.

ATROPHIE, subst. fém. (*atrofî*) (du grec α priv., et τροφη, nourriture), t. de médec., dessèchement, maigreur extrême, dépérissement du corps ou d'un membre.

ATROPHIÉ, E, adj. (*atrofié*), qui est frappé d'*atrophie*.

*ATROPINE, subst. mas. (*atropine*), t. de chim., substance alcaline d'un blanc éblouissant.

ATROPOS, subst. fém. (*atropôce*) (du grec α priv. et τρεπω, je tourne), myth., l'une des trois Parques. On la nomme ainsi parce qu'elle est inflexible : c'est elle qui coupe le fil de la vie. — T. d'hist. nat., espèce de papillon ou plutôt de sphinx, dont le corselet offre des taches formant en quelque sorte le contour, le croquis de la face d'un squelette. On l'appelle aussi *sphinx à tête de mort*.

ATROPUS, subst. mas. (*atropuce*), t. d'hist. anc., instrument de musique des anciens dont on ne connaît pas la forme.

ATT., abréviation du mot *Attique*.

ATTABLÉ, E, part. pass. de *attabler*.

ATTABLER, v. act. (*atablé*), mettre des gens à *table*, pour jouer, boire ou manger. — S'ATTABLER, v. pron., se mettre à table pour y demeurer longtemps : *ils s'attablèrent à midi*, *et ne sortirent de table qu'à six heures du soir*.

ATTACHANT, E, adj. (*atachan*, *chante*), qui *attache*, qui occupe l'esprit agréablement : *lecture attachante*.

ATTACHE, subst. fém. (*atache*), lien, courroie, tout ce qui sert à *attacher*. — On appelle *chien d'attache* un chien de cour que l'on tient *attaché* pendant le jour. — Fig. et fam., *être comme un chien à l'attache*, être constamment occupé d'un travail, ne pouvoir jouir d'un seul instant de liberté. — *Prendre des chevaux à l'attache* ; *prendre tant pour l'attache d'un cheval*, ou simplement *pour l'attache*, garder des chevaux moyennant une rétribution ; prendre tant pour cette rétribution. — *Lettres d'attache*, c'était autrefois une permission écrite donnée par les officiers ou juges d'un lieu à l'effet d'autoriser, dans l'étendue de leur ressort, l'exécution d'actes, de jugements émanés d'une autre juridiction. — Fig., *prendre l'attache de quelqu'un*, s'assurer de son agrément ; vieux dans ce sens. — *Attache de diamant*, assemblage de diamants mis en œuvre. — Grosse pièce de bois qui sert d'axe au moulin à vent. — Chez les fondeurs de caractères, petit morceau de peau de mouton, de douze ou quinze lignes de longueur, qui sert à attacher la matrice au bois de la pièce de dessus du moule. — Fil de fer pour tenir la faïence qui a été cassée. — T. de vitrier, petits morceaux de plomb qui servent à maintenir les vitraux d'église. — T. de vannier, sorte de lien d'osier qui sert à consolider un panier. — T. de jard., ornement de parterre qui se lie à un autre. — T. d'anat., endroit où tient un muscle. — T. de peinture et de sculpture, partie du corps des animaux où sont les jointures des membres. — Fig. et fam., *attache* se disait autrefois par rapport à tout ce qui a de l'attrait pour l'esprit ou pour le cœur : *avoir de l'attache au jeu*, *à l'étude* ; *avoir de l'attache pour une femme*.

*ATTACHÉ, E, part. pass. de *attacher*, et adj. : *cet enfant*, *ce domestique*, *ce chien est fort attaché*. — On dit : *c'est un homme fort attaché à ses intérêts*, *à l'argent*, etc. ; mais on ne dit point, comme le prétend *Laveaux*, dans un sens absolu : *c'est un homme attaché*, pour dire : *c'est un homme avare*.

*ATTACHEMENT, subst. mas. (*atacheman*), sentiment qui *attache* fortement à quelque personne ou à quelque chose : *avoir de l'attachement pour sa femme*, *pour ses enfants*, *pour ses amis*, etc. ; *avoir de l'attachement à ses devoirs*, *pour ses devoirs*, etc. ; *cet attachement peut avoir son excès*, *ses abus*. — Grande application : *avoir de l'attachement à l'étude*, *au travail*, *à l'ouvrage*. — T. d'archit. Au plur., notes que l'on prend des ouvrages pendant qu'ils sont encore apparents, et qui servent à établir les mémoires. — ATTACHEMENT, ATTACHE, DÉVOUEMENT. (*Syn.*) L'*attachement* nous unit à ce que nous estimons ; l'*attache* nous lie à ce que nous aimons ; le *dévouement* nous soumet à la volonté de ceux que nous désirons servir.

ATTACHER, v. act. (*ataché*) (de l'italien *attaccare*, qui a la même signification. Les auteurs de la basse latinité ont dit *attachiare*), joindre une chose à une autre de manière qu'elle y tienne : *attacher avec un clou*, *avec une épingle*, *avec un cordon*, *avec de la colle* ; *attacher des boutons*, *des rubans sur un habit* ; *attacher les galériens à la chaîne* ; *attacher des chevaux* ; *attacher au gibet*, etc., etc., etc. — On dit fig. : *les inconvénients attachés à une chose*, *à toute chose* ; *les imperfections attachées à la nature humaine* ; *les prérogatives attachées à un titre* ; *il attacha sa destinée à la mienne*. — *Attacher ses yeux*, *ses regards sur quelqu'un*, *sur quelque chose*, regarder quelqu'un, quelque chose attentivement, fixement. — *Attacher les yeux*, *les regards de quelqu'un*, captiver ses regards. — *Attacher du prix*, *de l'importance à quelque chose*, y mettre du prix, de l'importance. — *Attacher son bonheur*, *sa gloire*, etc., *à quelque chose*, faire dépendre son bonheur, sa gloire, etc., de... — *Attacher un sens*, *une signification à un mot*, *à un terme*, *à une phrase*, *à un discours*, etc., l'entendre d'une certaine manière. — Lier par quelque chose qui oblige à quelque devoir : *ce ministre l'a attaché à son département* ; *ce prince l'a attaché à sa personne* ; *ils l'ont attaché à leur parti*. — Lier par quelque chose qui oblige à la reconnaissance : *vous vous êtes attaché cet homme par vos bienfaits*. — Joindre par l'affection : *la conformité de leurs idées et de leurs sentiments a fini par les attacher étroitement l'un à l'autre* ; *il est fort attaché aux siens*. —Appliquer, intéresser vivement : *tel genre d'étude*, *tel genre de plaisir l'attache beaucoup* ; *cette affaire*, *ce roman*, *ce drame*, *nous attache excessivement*. — *Attacher le mineur*, en t. de guerre, le placer à l'endroit où il doit commencer à creuser pour former une galerie de mines, en le couvrant de madriers et de sacs à terre. — T. de manuf. de soie, mettre les semples, les corps, les arcades et les aiguilles en état de travailler. — S'ATTACHER, v. pron. : *la boue*

s'attache aux habits, une matière visqueuse s'attache aux doigts. — Fig., *s'attacher à quelqu'un*, c'est prendre pour lui des sentiments qui forment un *attachement* : *je m'attache à lui de plus en plus.* Il signifie aussi : se consacrer au service de quelqu'un, soit par inclination, soit par intérêt : *il s'est attaché à cette femme ; il s'est attaché à cet homme en place.* — *S'attacher à quelque chose*, s'y appliquer avec goût, avec ardeur et persévérance : *ils s'attachent à l'étude ; s'attacher à sa profession.* — S'acharner contre : *l'envie s'attache au mérite ; le remords s'attache au crime*, etc. — *S'attacher aux pas de quelqu'un*, le suivre opiniâtrément, le poursuivre. — Demeurer ferme en quelque chose, n'en pas démordre. — T. de peint., *les objets s'attachent*, quand ils paraissent tenir ensemble, quoique l'artiste ait cherché à les éloigner l'un de l'autre.

ATTACHEUR, subst. mas., au fém. ATTACHEUSE (*atacheur, cheuze*), t. de manuf., qui *attache* les cordes des métiers. Les femmes plus que les hommes se livrent à ce genre de travail.

ATTACHEUSE, subst. fém. Voy. ATTACHEUR.

*ATTAGAS ou ATTAGEN, subst. mas. (*atetagudce, jein*), t. d'hist. nat., genre d'oiseau rapporté au lagopède.

ATTAGÈNE, subst. mas. (*atetajène*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

ATTAINTURE, subst. fém. (*ateinture*), t. de vétérinaire. Vicieux. Voy. ATTEINTURE.

ATTAQUABLE, adj. des deux genres (*atakable*), qui peut être *attaqué*; qui est susceptible d'être *attaqué* : *la place n'est attaquable que de ce côté.*

ATTAQUANT, E, subst. (*atakant, kante*), assaillant, celui, celle qui *attaque*. Il ne se dit guère qu'au plur. : *les attaquants furent repoussés.* — Adj. : *la partie attaquante.*

*ATTAQUE, subst. fém. (*atake*), action d'*attaquer*, particulièrement à la guerre : *attaque générale, vive, rude ; chaude attaque ; attaque imprévue ; commencer l'attaque ; résister à une attaque ; soutenir, repousser une attaque*, etc. — Assaut : *aller à l'attaque ; donner l'attaque ; ordonner l'attaque ; faire une fausse attaque*, etc. — Travaux pour s'approcher d'une place assiégée : *on avait fort avancé les attaques.* — T. d'escrime, un ou plusieurs mouvements tendant à ébranler l'adversaire, pour le frapper pendant son désordre. — Fig., agression, atteinte, insulte, rébellion : *vos arguments ont repoussé victorieusement cette attaque absurde ; il faut mépriser les attaques d'un feuilletonniste insolent ; les attaques de la calomnie ne tiennent pas longtemps devant une conduite irréprochable ; ceci est une attaque contre le gouvernement.* — Paroles mises en avant comme sans intention, soit pour sonder les dispositions de quelqu'un, soit pour lui insinuer quelque reproche : *il m'en a déjà donné plus d'une attaque* (on dirait mieux *plus d'une atteinte*) : *il lui donne chaque jour quelque attaque sur son caractère envieux.* — Apparition soudaine, accès subits de certaines maladies : *attaque de goutte, d'apoplexie, de paralysie ; attaque de nerfs*, etc. — T. d'hist. nat., nom d'une espèce d'insecte.

ATTAQUÉ, E, part. pass. de *attaquer*. On dit prov. : *bien attaqué, bien défendu*, pour dire que la défense a bien répondu à l'*attaque*.

*ATTAQUER, v. act. (*ataké*) (de l'italien *attaccare*, dont nous avons fait également *attacher*, et qui signifie les deux. Le savant *Huet* fait observer qu'*attaquer* s'écrivait autrefois *attacher : Et leur commanda qu'ils allassent vistement attacher l'ennemi* (Amyot), assaillir, être agresseur : *attaquer une nation ; attaquer l'ennemi ; attaquer une place ; attaquer de front ; attaquer un homme dans la rue, sur le grand chemin ; c'est toi qui m'as attaqué, je n'ai fait que me défendre.* — Fig., il s'applique aux personnes et aux choses : *attaquer quelqu'un sur ses antécédents, sur ses ouvrages ; cet article de journal attaque l'ordre existant ; attaquer les vices, les abus*, etc. ; *attaquer une doctrine, un système*, etc. ; *attaquer quelqu'un dans sa réputation*, etc. — *Attaquer quelqu'un de paroles*, lui adresser le premier des choses désagréables, désobligeantes. — *Attaquer quelqu'un de conversation*, entamer la conversation avec quelqu'un. — Porter atteinte à... : *ces propos infames attaquent mon honneur ; ce livre attaque les mœurs*, etc. — En médec., on dit : *attaquer une maladie par tel ou tel moyen.* On dit aussi d'une maladie qu'*elle attaque : le croup attaque particulièrement l'enfance*, etc. Enfin, on dit d'une personne qu'*elle est attaquée d'une maladie.* — Ronger, altérer, détériorer : *la rouille attaque le fer ; les souris attaquent le linge*, etc. — Fam., entamer ; entreprendre : *il faut attaquer ce plat ; vous avez bien attaqué la question.* — T. de mar., s'approcher de..., pour une reconnaissance : *attaquer une île, un cap, une côte*, etc. — T. de man., *attaquer un cheval*, le piquer vigoureusement avec les éperons. — T. de musique, *attaquer le son, la corde*, se dit par rapport à la manière de donner naissance à une intonation : *on attaque bien le son*, quand l'intonation est pure, sans tâtonnement, etc. — T. de jurispr., *attaquer quelqu'un en justice*, intenter à quelqu'un une action judiciaire ; *attaquer un acte*, contester la validité d'un acte. — En t. de chasse, *attaquer*, c'est mettre les chiens sur la bête pour la lancer. — S'ATTAQUER, v. pron. : *s'attaquer à quelqu'un*, attaquer quelqu'un.

ATTARDÉ, E, part. pass. de *attarder*.

ATTARDER, v. act. (*atardé*) (rac. *tard*), mettre quelqu'un en *retard*. Fam. — S'ATTARDER, v. pron., se mettre *tard* en route ; se retirer trop *tard*. Fam.

ATTE, subst. fém. (*ate*), t. d'hist. nat., araignée connue sous le nom d'*araignée sauteuse*.

ATTÉDIÉ, E, part. pass. de *attédier*.

ATTÉDIER, v. act. (*atédié*) (du latin *attædiare*, qu'on trouve dans quelques auteurs, et qui est fait de *tædium*, ennui, dégoût), ennuyer, importuner quelqu'un par ses contes, ses discours. Vieux.

DU VERBE IRREGULIER ATTEINDRE :

Atteignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Atteignais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Atteignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Atteignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Atteignant, part. prés.
Atteigne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Atteigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Atteignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Atteignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Atteignes, 2e pers. sing. prés. subj.
Atteignez, 2e pers. plur. impér.
Atteignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Atteigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Atteigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Atteignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Atteignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Atteignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Atteignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Atteignis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Atteignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Atteignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Atteignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Atteignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Atteignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Atteignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Atteignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Atteignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Atteignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Atteignons, 1re pers. plur. impér.
Atteignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Atteindra, 3e pers. sing. fut. abs.
Atteindrai, 1re pers. sing. fut. abs.
Atteindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Atteindrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Atteindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Atteindrait, 3e pers. sing. prés cond.
Atteindras, 2e pers. sing. fut. abs.

*ATTEINDRE, v. act. (*ateindre*) (du latin *attingere*, formé de *ad*, à, et *tangere*, toucher ; *toucher à..., atteindre*), frapper de loin avec quelque chose. — Joindre quelqu'un qui marchait devant, ou parvenir à un terme, à quelque chose, dont on était plus ou moins éloigné. — Attaquer, prendre, saisir. — Fig., égaler. — *Atteindre* est aussi v. neut. et signifie toucher à une chose qui est à quelque distance : *je ne puis atteindre à cette hauteur.* — En ce sens, on dit au fig. : *atteindre à la perfection, au faîte de la gloire*, etc. — On dit que les choses nous *atteignent*, lorsque par suite de leur nature ou de leur direction elles nous frappent, ou font impression sur nous.

DU VERBE IRREGULIER ATTEINDRE :

Atteindrez, 2e pers. plur. fut. abs.
Atteindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Atteindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Atteindrons, 1re pers. plur. fut. abs.
Atteindront, 3e pers. plur. fut. abs.
Atteins, 2e pers. sing. impér.
Atteins, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Atteins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Atteint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.

ATTEINT, E, part. pass. de *atteindre*, et adj. (*atein, teinte*), frappé. Il se dit toujours avec la prép. *de*, soit au propre, soit au fig. : *atteint d'un coup de pierre ; atteint de peste, de maladie ; atteint d'une manie*, etc. — Accusé, prévenu d'un crime. Il ne s'emploie qu'avec *convaincu* : *atteint et convaincu d'avoir volé ; le trouvant atteint et convaincu de plusieurs concussions, il le fit mourir.*

ATTEINTE, subst. fém. (*ateinte*), coup dont on *atteint* ou dont on est *atteint*. Il est plus usité dans le dernier sens, et il se dit particulièrement du cheval qui a reçu un coup ou de lui-même ou d'un autre cheval. — Attaque de certaines maladies : *atteinte de goutte, de gravelle*, etc. On dit fig. : *une atteinte douloureuse, une atteinte mortelle*, la vive impression que fait une chose dont on est fortement touché. — En t. de jeu, *donner une atteinte à la bague*, la toucher en courant sans l'emporter. — Fig., *donner ou porter atteinte aux droits, aux privilèges*, etc., les attaquer. — *Hors d'atteinte*, hors de la portée, au propre et au fig.

ATTEINTURE, subst. fém. (*ateinture*), blessure au tendon.

ATTEL, subst. mas. (*atèle*), t. de bour., sorte de petits ais, ou de lattes courbées, qui s'élèvent au-dessus du collier du cheval de harnais. — C'est aussi un t. de potier. Voy. ATTELLE.

ATTELABE, subst. mas. (*atelabe*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères, à tête de sauterelle et à corps d'araignée.

ATTELAGE, subst. mas. (*atelaje*), certain nombre de chevaux, de mulets nécessaires pour traîner une voiture, un carrosse ; ou de bœufs pour tirer la charrue : *un bel attelage de quatre chevaux ; un attelage complet.*

ATTELÉ, E, part. pass. de *atteler*, et adj. : *chevaux attelés à une voiture ; voiture attelée de tant de chevaux.* — Fig. et fam., on dit en parlant de plusieurs associés qui ne s'accordent pas : *c'est une charrette mal attelée.*

ATTELER, v. act. (*atelé*) (suivant *Le Duchat*, du latin barbare *adtelare*, fait de *telum*, trait, flèche, parce que le timon d'un carrosse ou d'un charriot est comme une espèce de flèche), attacher des chevaux, des mulets, des bœufs à une voiture, à un charriot, à une charrue, etc. — On dit aussi : *atteler une voiture, une charrette*, etc. — S'ATTELER, v. pron.

ATTELLE, subst. fém. (*atèle*), t. d'arts et mét., outil dont se servent les potiers de terre pour diminuer l'épaisseur des ouvrages qu'ils tournent à la roue et au tour. — En t. de chir., au plur., petits ais qu'on lie autour d'un membre rompu pour le tenir en état. C'est à peu près la même chose que *éclisse*, qui est plus usité. — Morceaux de bois chantournés qu'on attache aux colliers des chevaux de harnais. C'est la même chose que *attel.* — Ce sont aussi des morceaux de bois creux dont les plombiers se servent pour prendre leurs fers à souder.

ATTELOIRE, subst. fém. (*ateloare*), cheville ronde qui se met dans le timon des affûts des pièces d'artillerie, et dans ceux des charriots et des charrettes.

ATTENANCE, subst. fém. (*atenance*), vieux mot inusité, qui, dans la langue romane, a le sens de *permission, convenance.*

ATTENANT, E, adj. (*atenan, nante*) (du latin *attinens*, part. de *attinere*, formé de *ad*, à, et *tenere*, tenir ; *tenir à, être contigu*), contigu, tout proche : *logis attenant à un autre ; sa maison est attenante à la mienne ; il demeure dans la maison attenante.* — ATTENANT, adv. et prép., tout proche, contre : *ils sont logés attenant l'un de l'autre ; il loge tout attenant d'un tel palais cette maison est attenant.* Vieux

ATTENDANCE, subst. fém. (*atandance*), vieux mot inusité qui, dans la langue romane, signifie *espoir*.

en **ATTENDANT**, loc. adv. (*anatandan*) (du v. *attendre*, cependant : *il se mit à lire en attendant.* — Jusqu'à ce que : *en attendant que vous soyez éclairé.* On dit dans cette dernière acception : *en attendant l'heure; en attendant mieux*, jusqu'à ce que l'heure sonne, jusqu'à ce qu'il arrive mieux.

ATTENDANTE, adj. fém. (*atandante*), t. de musique : *cadence attendante*, la cadence imparfaite qui se fait en montant de quinte. On l'appelle ainsi parce qu'elle est particulièrement propre à l'interrogation, qui oblige d'*attendre* une réponse.

ATTENDANTS, subst. mas. plur. (*atandan*), soldats, en Hollande, qui n'obéissaient qu'aux magistrats. — Nom d'une secte, en Angleterre, qui soutenait qu'il n'y a dans le monde aucune véritable Église.

*__ATTENDRE__, v. act. (*atandre*) (du latin *attendere*, fait de *ad*, à, vers, et de *tendere*, tendre; *tendre vers*), être dans l'*attente*, l'espérance ou la crainte de l'arrivée de quelqu'un ou de quelque chose. — Différer de faire quelque chose. — Rester dans un lieu pour voir quelqu'un qui doit y venir. — Se dit de certaines choses qui menacent quelqu'un,ou qui sont destinées, réservées à quelqu'un: *quelle honte ; quelle gloire vous attend !* — On dit proverbialement et ironiquement : *attendez-vous-y*, pour témoigner qu'on ne veut pas exécuter quelque chose; ou *attendez-moi sous l'orme*, en parlant d'un rendez-vous où l'on n'a pas dessein d'aller, d'une promesse sur laquelle il ne faut pas compter. — Prov., *on vous attend comme les moines font l'abbé*, en commençant toujours à dîner; *qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal dîné*, il ne faut compter que sur soi-même ; *attendre quelqu'un au passage*, le surprendre dans quelque occasion où il ne pourra se défendre d'accorder une demande ; *il faut attendre le boiteux en matière de nouvelles*, celui qui en apportera la confirmation ; *c'est là où je vous attends*, c'est de cela que je veux tirer avantage contre vous ; *tout vient à temps à qui peut attendre*, il faut avoir de la patience. *On ne perd rien pour attendre ; attend long-temps qui vient de loin.* — S'ATTENDRE, v. pron., se tenir comme assuré de... compter sur... : *je m'attends à beaucoup souffrir ; je m'attends que vous viendrez demain.* — *S'attendre* se dit aussi des personnes qui se sont donné un rendez-vous.

ATTENDRI, E, part. pass. de *attendrir* et adj.

ATTENDRIR, v. act. (*atandrir*) (rac. *tendre*), rendre *tendre*, et facile à manger. — Au fig., rendre sensible à la compassion, à l'amour, à l'amitié. *Racine* (Iphigénie) a dit, en ce sens :

> Laisse aux pleurs d'une épouse *attendrir* sa victoire,

pour : *attendrir son cœur victorieux*, ou plutôt *laisse attendrir son cœur au sein de la victoire*: la figure est forcée, ou au moins hasardée. — S'ATTENDRIR, v. pron., devenir *tendre*, plus *tendre*. — Fig., s'émouvoir, être touché de compassion.

ATTENDRISSANT, E, adj. (*atandriçan, cante*), qui *attendrit*. Il ne se dit qu'au figuré : *spectacle attendrissant; paroles attendrissantes.*

ATTENDRISSEMENT, subst. mas. (*atandriceman*), mouvement du cœur qui lui fait concevoir de la *tendresse*, de l'amitié, de la compassion, de la bienveillance pour quelqu'un.

ATTENDU, E, part. pass. de *attendre*, et adj. (*atandu*), il signifie quelquefois : vu, eu égard à : *il fut exempt, attendu son âge.* Dans ce sens *attendu* est invariable, parce que, précédant le substantif qu'il qualifie, il est considéré comme une espèce de préposition; mais on dirait : *des événements attendus*, le participe *attendu* se trouvant alors placé après le substantif qu'il modifie. — *Attendu que*, conjonction, vu que, puisque :

> J'eus un maître autrefois que je regrette encor,
> Et que je ne sers plus, *attendu* qu'il est mort.
> (DESTOUCHES, *le Glorieux*, acte 1, scène 3.)

ATTÉNERI, E, part. pass. de *atténerir*.

ATTÉNERIR, v. act. *aténerir*) (du lat. *tener*, léger), atténuer, rendre mince. Inus.

ATTENIR, v. neut. (*atetenir*), vieux mot inusité qui signifiait *tenir* à... être parent.

ATTENTAT, subst. mas. (*atanta*), crime horrible qui s'attaque à la légalité contre les personnes ou les choses; exécution commencée et suivie d'un noir complot. Voy. ce dernier mot. — *Attentat à la pudeur.* Voy. OUTRAGE.

ATTENTATOIRE, adj. des deux genres (*atantatoare*), qui *attente* : *procédure, sentence attentatoire à l'autorité de... ; acte attentatoire à la propriété, à la liberté individuelle.*

*__ATTENTE__, subst. fém. (*atante*), l'état de celui qui *attend* ; le temps pendant lequel il est à *attendre*. — Fig., espérance, opinion qu'on a conçue de quelqu'un ou de quelque chose : *cet homme, cet événement a rempli, a trompé mon attente.* — T. d'archit., *pierres d'attente*, pierres qui avancent d'espace en espace à l'extrémité d'un mur, et qui sont destinées à en faire la liaison avec celui qu'on a dessein de faire auprès. — On le dit fig. d'une chose qui doit avoir une continuation. — Table d'*attente*, plaque, pierre, planche, panneau, lame de métal où l'on a dessein de graver, de sculpter, de peindre. — Fig., on dit d'un jeune homme dont l'esprit est propre à recevoir toutes les impressions qu'on voudra lui donner, que *c'est une table d'attente.*

ATTENTÉ, E, part. pass. de *attenter*.

ATTENTER, v. neut. (*atanté*) (du lat. *attentare*, fait de *ad*, et de *tentare*, essayer, entreprendre ; *entreprendre contre...*), commettre un attentat contre une personne ou une chose : *attenter à la vie, sur la personne de quelqu'un ; attenter contre la liberté publique.*

ATTENTIF, adj. mas., au fém. ATTENTIVE (*atantife, tive*), qui a de l'*attention*, de l'application. — *Homme attentif*, homme plein d'attention, de politesse, d'égards, de soins pour les autres.

*__ATTENTION__, subst. fém. (*atancion*) (du latin *tendere*, tendre, et *ad*, à), application d'esprit à...: *avoir attention à ce qu'on fait ; prêter attention, une attention favorable*, etc. — Égard, soin : *il a eu l'attention de m'avertir.* Dans ce sens, il se dit souvent au plur. : *on me comble d'attentions*, etc. Voy. ÉGARD. — On dit absolument : *attention !* pour dire : *faites attention.*

ATTENTIONNÉ, E, adj. (*atancioné*) : *personne attentionnée*, qui a des égards, de la prévenance.

ATTENTIVE, adj. fém. Voy. ATTENTIF.

ATTENTIVEMENT, adv. (*atantiveman*), avec attention : *lire attentivement, écouter attentivement.*

ATTÉNUANT, E, adj. (*aténuan, nuante*) (en lat. *attenuans*), qui *atténue*. — En t. de jurispr., il se dit des circonstances qui rendent un délit, un crime moins grave : *circonstances atténuantes.* — On dit en médec. *remède atténuant*, d'un remède qui procure la fluidité aux humeurs. Dans cette acception, on dit aussi subst. *un atténuant.*

ATTÉNUATIF, adj. mas., au fém. ATTÉNUATIVE (*aténuatife, tive*), *atténuant*. Mot inutile forgé par *Boiste*, ou plutôt par le *Dictionnaire de Trévoux*.

ATTÉNUATION, subst. fém. (*aténuâcion*) (en lat. *attenuatio*), diminution de forces. Il ne se dit au propre que dans cette phrase : *il est dans une grande atténuation.* — En phys., action de diviser, de séparer les plus petites parties d'un corps qui formaient auparavant une masse continue. — Suivant les alchimistes : pulvérisation. — En t. de pratique, diminution des charges contre un accusé. — T. médec., action des remèdes atténuants. — T. de chim., *atténuation d'un fluide*, action de rendre un fluide plus liquide, moins épais.

ATTÉNUATIVE, adj. fém. Voy. ATTÉNUATIF.

ATTÉNUÉ, E, part. pass. de *atténuer*, et adj., abattu par la maladie, affaibli. — On dit plus souvent et mieux *exténué*. — En bot., il se dit des pétioles et des pédoncules de plantes devenus plus minces que les autres parties.

ATTÉNUER, v. act. (*aténué*) (du lat. *attenuare*, dérivé de *tenuis*, mince, délié, grêle, etc.), affaiblir, diminuer les forces, l'embonpoint. — En t. de médec., *atténuer les humeurs*, les rendre moins grossières, plus fluides. — En t. de palais, rendre moins grave : *ce délit est beaucoup atténué par les circonstances.* — Quelques écrivains modernes ont dit au fig. : *atténuer les liens de la subordination, l'énormité d'un crime*, etc. — ATTÉNUER, BROYER, PULVÉRISER. (*Syn.*) Le premier se dit par rapport aux fluides condensés, coagulés; les deux autres par rapport aux solides. *Broyer* marque l'action; *pulvériser* en marque l'effet. Il faut fondre et dissoudre pour *atténuer* ; il faut *broyer* pour *pulvériser*. — S'ATTÉNUER, v. pron.

ATTÉRAGE, et mieux **ATTERRAGE**, subst. mas. (*atéraje*), t. de mar., l'endroit où un vaisseau vient reconnaître la *terre*, après une longue traversée. — L'action, le moment de reconnaître la *terre*.

ATTÉRÉ, et mieux **ATTERRÉ, E**, part. pass. de *attérer*, et adj., abattu, *terrassé*, accablé.

ATTÉRER, et mieux **ATTERRER**, v. act. (*atéré*) (du lat. *ad*, à, et *terram*, terre), jeter par *terre*; abattre. — Fig., abattre, accabler. Plus usité qu'au propre. — T. de phys., briser, rompre. Il se dit de l'action que des parties grossières des humeurs et des aliments, agitées d'un mouvement intestin, exercent les unes sur les autres. — T. de mar., v. neut., découvrir la *terre*, la reconnaître au bout d'un voyage de long cours. — S'ATTÉRER, et mieux S'ATTERRER, v. pron.

ATTÉRIR, mieux **ATTERRIR**, et encore mieux **ATTERRER**, puisque ce t. de mar. signifiant *prendre terre*, reconnaître la *terre*, a nécessairement *terre* pour racine. Il est possible que le mot *atterrir* soit plus en usage parmi les matelots, mais les matelots ne sont nullement compétents en matière de bon langage. *Atterrir* est v. neut.

ATTÉRISSAGE, et mieux **ATTERRISSAGE**, subst. mas., action d'*atterrir*.

ATTÉRISSEMENT, et mieux **ATTERRISSEMENT**, subst. mas. (*atériceman*), dépôt de *terre*, de sable, fait par les eaux sur leurs bords. — ATTERRISSEMENT, ALLUVION. (*Syn.*) Le premier s'entend des amas qui sont actuellement dans le lit de la rivière; le second suppose que la rivière s'est retirée et a laissé l'amas à sec.

ATTESTATION, subst. fém. (*atècetâcion*), certificat, témoignage écrit : *mon attestation suffira pour vous justifier ; attestation fausse, mendiée, supposée, honorable.* — Il se dit même d'un témoignage verbal.

ATTESTÉ, E, part. pass. de *attester*.

ATTESTER, v. act. (*atèceté*) (en lat. *attestari*, dérivé de *testis*, témoin), assurer; certifier, soit de vive voix, soit par écrit. — Prendre à témoin : *j'en atteste toute la ville* ; et dans le même sens : *attester le ciel, attester les dieux.* — S'ATTESTER, v. pron.

ATTHIS, subst. mas. (*atetice*), t. d'hist. nat., oiseau du genre des mainates. — Nom d'oiseaux de plusieurs autres genres.

ATTICHY, subst. mas. (*atetichi*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Compiègne, dép. de l'Oise.

ATTICISME, subst. mas. (*ateticiceme*) (en grec αττιχισμος, dérivé de αττιχος, attique, athénien), délicatesse, finesse de goût particulière aux Athéniens dans leur langage. — Chez nous, par extension, élégance et pureté de style. — T. de gramm. grecque, forme de langage particulier au dialecte des *Athéniens*.

ATTICISTE, subst. mas. (*ateticicete*), se dit des auteurs grecs qui ont imité exactement le style des écrivains de l'Attique : *Lucien est un atticiste.*

*__ATTICURGUES__, subst. fém. plur. (*atetikurgue*), t. d'archit., colonnes carrées employées dans les édifices d'Athènes.

ATTIÉDI, E, part. pass. de *attiédir*.

ATTIÉDIR, v. act. (*atiédir*) (rac. *tiède*), rendre *tiède* ce qui était chaud. *Tiédir*, au contraire, signifie rendre *tiède* ce qui était froid. — Il a peu d'usage au propre. — Au fig., rendre moins fervent, plus froid. — S'ATTIÉDIR, v. pron., de chaud devenir *tiède*. — Fig., n'avoir plus tant d'amitié, d'ardeur, de ferveur, etc. : *sa dévotion, son amitié, son dévouement s'attiédit.*

ATTIÉDISSEMENT, subst. mas. (*atiédiceman*), état d'une chose qui passe de la chaleur à la tiédeur. — Fig., tiédeur; relâchement : *l'attiédissement de l'amitié, de la dévotion*, etc.

ATTIFÉ, E, part. pass. de *attifer*, et adj. (*atifé*), orné, paré. Il n'est employé que dans le style badin ou satirique : *comme il est attifé !*

ATTIFER, v. act. (*atifé*) (du vieux mot français *tifer*, qui signifiait orner), ajuster, parer avec recherche et affectation : *votre sœur est difficile à attifer.* Fam. — S'ATTIFER, v. pron.

ATTIFET, subst. mas. (*atifè*), ajustement de femme; parure. Vieux.

ATTIGNY, subst. mas. (*ateligni*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vouziers, dép. des Ardennes. — Chilpéric II y mourut en 720.

ATTILE, subst. mas. (*atetile*), t. d'hist. nat., sorte de grand poisson du Pô.

ATTINES, subst. fém. plur. (*ateline*), monceaux de pierres. Vieux.

ATTINTÉ, E, part. pass. de *attinter*.

ATTINTER, v. act. (*ateinté*), t. de mar., affermir les futailles, ballots, caisses et autres effets de chargement dans l'arrimage.

***ATTIQUE**, subst. fém. (*atetike*) (du grec ακτη, rivage, parce que l'*Attique* s'étendait sur le rivage de la mer), pays dans la Grèce, dont Athènes était la capitale. — Subst. mas., t. d'archit., petit étage au-dessus des autres, qui a ses ornements particuliers, et qu'on dit avoir été inventé par les Athéniens. *Attique continu*, celui qui environne le pourtour d'un bâtiment sans interruption, et suit les corps et retours des pavillons; *attique interposé*, celui qui est situé entre deux grands étages, quelquefois décoré de colonnes ou de pilastres; *attique circulaire*, exhaussement en forme de grand piédestal rond, souvent percé de petites croisées; *attique de cheminée*, la partie de cheminée revêtue de plâtre depuis le chambranle jusqu'à la première corniche; *attique de comble*, parapet d'un pont, d'une terrasse, d'une plate-forme. — Adj. des deux genres, qui a rapport à la ville d'Athènes, à la manière, au goût des Athéniens: *les provinces attiques*, *la manière attique*, *colonne attique*. — On appelle *sel attique* un caractère de raillerie fine qui était particulier aux Athéniens: *cet ouvrage est plein de sel attique*.

ATTIQUE-FAUX, subst. mas. (*atetike-fô*), t. d'archit., espèce de piédestal au-dessous de la base des colonnes.

***ATTIQUEMENT**, adv. (*atetikeman*) (en latin *atticé*), à l'*attique*.

ATTIRABLE, adj. des deux genres (*atirable*), qui est de nature à être *attiré*.

***ATTIRAGE**, subst. mas. (*atiraje*), t. d'arts et mét., poids des rouets des fileurs d'or.

ATTIRAIL, subst. mas. (*atira-ie*) (du lat. *attrahere*, fait de *trahere*, traîner, entraîner, parce qu'on traîne après soi ce qui forme l'*attirail*), grande quantité et diversité de choses nécessaires à certains usages: *attirail de chasse, de voyage, d'imprimerie*, etc. — Bagage superflu. — On ne l'emploie pas ordinairement au pluriel: s'il en a un, c'est *attirails*, et non pas *attiraux*.

ATTIRANT, E, adj. (*atiran, rante*) (en latin *attrahens*, entraînant), qui *attire*. On ne l'emploie qu'au figuré, et plutôt en parlant des choses que des personnes: *charmes attirants*; *politesse attirante*; *manières attirantes*.

ATTIRÉ, E, part. pass. de *attirer*.

ATTIRER, v. act. (*atiré*) (du lat. *attrahere*, formé de *ad*, à, et *trahere*, tirer; *tirer à*, *attirer*), tirer à soi; faire venir à soi: *l'aimant attire le fer*. — Fig., obtenir; faire venir par adresse: *attirer les cœurs*, *l'ennemi dans une embuscade*. — Gagner par des manières flatteuses et agréables. — **S'ATTIRER**, v. pron., gagner, obtenir: *s'attirer l'estime*, *l'amitié de...* — Se causer quelque chose qui nuit: *s'attirer des reproches*; *s'attirer la haine*, *l'aversion*, *le mépris*.

ATTISE, subst. fém. (*atize*), t. d'arts et mét., bois que les brasseurs mettent sous leurs chaudières.

ATTISÉ, E, part. pass. de *attiser*.

ATTISER, v. act. (*atizé*) (suivant Robert Estienne, du lat. *ad*, et *titio*, tison; et suivant Ménage, de la même préposition *ad*, et de *titius*, dit, par métaplasme, pour *titio*, *titionis*, tison), rapprocher les *tisons* pour les faire mieux brûler: *attiser le feu*. Il se joint toujours à ce dernier mot. — Fig., on dit: *attiser le feu de la guerre*, *de la sédition*, *de la révolte*.

ATTISEUR, subst. mas., au fém. **ATTISEUSE** (*atizeur, zeuze*), celui ou celle qui *attise* le feu.

ATTISEUSE, subst. fém. Voy. **ATTISEUR**.

ATTISOIR, subst. mas. (*atizoar*), barre de fer à crochet pour *attiser* le feu dans les fours.

ATTISONNOIR, subst. mas., mieux **ATTISONNOIRE**, subst. fém. (*atizonoar*), t. d'arts et mét., outil crochu dont se servent les fondeurs pour *attiser* le feu.

ATTITRÉ, E, part. pass. de *attitrer* et adj. (*atitré*), revêtu d'un titre. Il se dit particulièrement d'un fournisseur, etc., chez lequel on achète régulièrement et de préférence à tout autre: *j'ai un marchand attitré*. — On dit, en mauvaise part, *des témoins*, *des assassins attitrés*, pour dire: payés.

ATTITRER, v. act. (*atitré*) (du lat. *adtitulare*, mettre un titre, inscrire pour...), charger d'un emploi. — T. de chasse: *attitrer des chiens*, les poser dans les relais pour attendre la proie. — Il n'a plus guère d'usage qu'au participe. Voy. **ATTITRÉ**.

ATTITUDE, subst. fém. (*atitude*) (de l'italien *attitudine*, fait, par corruption, du lat. *aptitudo*, situation, disposition convenable), situation, position du corps, surtout en parlant de peinture et de sculpture: *les attitudes de ce tableau sont très-belles et pleines de vérité*; *l'attitude de cette statue n'est point naturelle*. — Il se dit de la position du corps d'un danseur, d'un acteur: *attitude élégante*, *attitude gracieuse*. — On dit fig: *l'attitude du respect*, *de la crainte*, *de la menace*, pour dire: l'*attitude* qui exprime ces sentiments ou ces passions. — Souvent on emploie pour *attitude* le mot *posture* qui est un terme moins noble; c'est un tort: la *posture* est une manière de *poser* le corps, plus ou moins éloignée de son habitude ordinaire; elle est momentanée: l'*attitude* est une manière de tenir le corps; c'est une contenance plus durable. — *Être toujours en attitude*, prendre ordinairement des postures, faire des gestes affectés. — Fig., dispositions où l'on paraît être relativement à quelqu'un ou à quelque chose: *le gouvernement a pris, dans cette circonstance, une attitude rassurante*; *son attitude hostile à mon égard ne m'épouvante point*.

ATTLAS, subst. mas. (*ateláce*), satin des Indes orientales. On écrit aussi *atlas*.

ATTOLLE, subst. fém. (*atetole*), sorte de teinture.

***ATTOLON**, ou **ATTOLON**, subst. mas. (*atole*), t. de mar., amas d'îles séparées par pelotons dans un archipel.

ATTOMBISSEUR, et non pas **ATTOMBRISSEUR**, barbarisme de *Raymond*, subst. mas. (*atonbiceur*), t. de vieille faucon., oiseau qui attaque le héron dans son vol.

ATTOUCHEMENT, subst. mas. (*atoucheman*), action de *toucher*: *attouchement illicite*, *déshonnête*, en parlant des impudicités. — En t. de géom., *point d'attouchement*, point dans lequel une ligne droite *touche* une ligne courbe, ou dans lequel deux courbes *se touchent*. On dit aussi *point de contingence*, et plus souvent *point de contact* ou *de tangence*.

ATTOUCHER, v. neut. (*atouché*), appartenir par consanguinité. Vieux.

ATTOURNANCE ou **ATTOURNEMENT**, subst. mas. (*atournance*, *atourneman*), vieux t. de coutume, changement de seigneur, cas dans lequel les vassaux renonçaient à l'obéissance qu'ils devaient à leur ancien seigneur, et s'engageaient à la même obéissance à l'égard de celui qui devenait leur seigneur par achat ou autrement.

ATTRACTIF, adj. mas., au fém. **ATTRACTIVE** (*atraktif, tive*), qui *attire*: *vertu attractive*; *bandage attractif*. — En t. de médec., *remèdes attractifs*. — Il s'emploie aussi substantivement: *les attractifs*. — Fig., attrayant: *air attractif*. (*Regnard*.)

***ATTRACTION**, subst. fém. (*atrakcion*) (du lat. *attractio*, fait de *attrahere*, attirer), t. de phys., action d'*attirer*; résultat de cette action. Puissance par laquelle les corps, ou même les parties des corps, sont portés ou tendent à se porter les uns vers les autres. — *Attraction électrique*, tendance qu'ont à se rapprocher et à s'unir deux corps, dont l'un est électrisé et l'autre ne l'est pas; *attraction magnétique*, *attraction* du fer par l'aimant. Voy. **TRACTION**. Il est peu usité en ce sens. — **ATTRACTION**, **TRACTION**. (*Syn.*) *Traction* se dit par rapport aux puissances qui tirent un corps par le moyen d'une corde, d'un trait, etc.; *attraction*, de l'action qu'un corps exerce sans corps intermédiaire: l'*attraction du fer par l'aimant*; la *traction d'un charriot par un cheval*. — En t. de chim., la même chose qu'*affinité*. Voy. ce mot. En ce sens, on dit plus proprement *attraction moléculaire*. *Attractions électives*, tendance naturelle qui, par une espèce de choix, porte certains corps à décomposer ou séparer des matières auparavant unies, pour former entre eux une combinaison. — Fig., on le dit dans le style plaisant ou comique. — T. de gramm., changement d'une lettre par l'effet d'une lettre voisine; d'un cas, en grec, à cause de celui d'un nom voisin: *acclamo* pour *adclamo*, etc.

ATTRACTIONNAIRE, subst. des deux genres (*atrakcionère*), t. de phys. On appelle ainsi les partisans du système de l'*attraction*.

ATTRACTIONNÉ, E, part. pass. de *attractionner*.

ATTRACTIONNER, v. act. (*atrakcioné*), attirer. — **S'ATTRACTIONNER**, v. pron., se rapprocher par l'*attraction*.

ATTRACTIVE, adj. fém. Voy. **ATTRACTIF**.

ATTRACTO-ÉLECTRICITÉ, subst. fém. (*atrakto-élèktricité*), propriété d'attirer à soi le fluide électrique.

ATTRACTO-ÉLECTRIQUE, adj. des deux genres (*atrakto-élèktrike*), qui jouit de la propriété d'*attirer* le fluide électrique: *les épines ainsi que les pointes métalliques sont attracto-électriques*.

ATTRACTRICE, adj. fém. (*atraktrice*). Ce mot, qui est le même que *attractive*, est inutile. Voy. **ATTRACTIF**.

ATTRAIRE, v. act. et défectif (*atrère*) (du lat. *attrahere*, attirer), attirer; faire venir par le moyen de quelque chose qui plaît. Il n'est d'usage qu'à l'infinitif, et encore cet usage est fort borné: *le sel est bon pour attraire les pigeons*. *Attirer* est plus communément et mieux employé.

***ATTRAIT**, subst. mas. (*atré*), penchant, inclination: *il a de l'attrait pour la musique*. En ce sens, il ne s'emploie jamais au pluriel. — *Attrait*, ce qui attire à soi, ce qui charme: *l'attrait du plaisir*, *de la volupté*. — Au plur., charmes, appas; avec cette différence qu'il semble y avoir quelque chose de plus naturel dans les *attraits*; quelque chose qui tient plus de l'art dans les *appas*; quelque chose de plus fort et de plus extraordinaire dans les *charmes*. *Les attraits* se font suivre, les *appas* nous engagent, les *charmes* nous entraînent. — *Attraits* se dit particulièrement en parlant de la beauté et des agréments du sexe: *elle était parée de tous les attraits de la jeunesse et de la beauté*. — On dit en style dévot: *les attraits de la grace*, les douceurs intérieures qu'elle fait sentir. Dans cette acception, il se dit quelquefois au singulier: *c'est un puissant attrait que l'estime de ses concitoyens*.

ATTRAIT, E, part. pass. de *attraire*.

ATTRAPE, subst. fém. (*atrape*), tromperie; apparence trompeuse. Fam.: *ne croyez pas ce qu'il vous dit, c'est une attrape*. — *Dragées d'attrape*, *beignets d'attrape*, ceux dans lesquels on a mis quelque chose d'amer ou de mauvais goût, ou dans lesquels on a pelotonné du fil, pour attraper la personne à qui on les offre. — En t. de mar., corde de retenue. — Dans certaines fonderies, pièce coudée dont on se sert pour retirer les creusets du feu, les manier, les redresser.

ATTRAPÉ, E, part. pass. de *attraper*.

ATTRAPE-LOURDAUD, subst. mas. (*atrape-lourdô*). Ce mot a la même signification que *attrape-nigaud*. Voy. ce mot.

ATTRAPE-MOUCHES, et non pas **ATTRAPE-MOUCHE**, subst. mas. (*atrape-mouche*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du *gobe-mouches*. — Saillie d'une croisée pour arrêter le passage des mouches. — T. de bot., plante de la Caroline, dont les feuilles se ferment quand une mouche se pose sur leur disque. — Au plur., *des attrape-mouches*, ce qui *attrape* les mouches.

ATTRAPE-NIAIS, subst. mas. (*atrape-nié*), ce qui sert à *attraper* un *niais*. — Au plur., *des attrape-niais*.

ATTRAPE-NIGAUD, subst. mas. (*atrape-niguô*), ce qui sert à *attraper* un nigaud. — Au plur.: *des attrape-nigauds*.

ATTRAPER, v. act. (*atrapé*), prendre à une trappe, à un piége: *attraper un loup*, *un renard*. — Fig., obtenir par industrie: *il a attrapé un bon emploi*. Fam. — Surprendre artificieusement: *il s'est laissé attraper par un filou*. Fam. — Prendre, gagner: *attraper un rhume*. Fam. — Recevoir: *attraper un coup de pierre*; et l'on dit de celui qui a lancé la pierre: *il l'a attrapé à la tête*, *à la jambe*, etc. Fam. — Atteindre en courant: *les chiens ont attrapé le lièvre*. — Saisir le sens, la pensée d'un auteur; rendre, exprimer le caractère, la ressemblance, l'air du visage. — Prendre sur le fait: *je l'ai attrapé à me voler*. — *Attrape!* exclamation fam. exprimant qu'une personne vient d'être l'objet d'une malice. — Et en peinture: *attraper la ressemblance*, *les caractères*, pour dire: les bien saisir et les exprimer avec vérité. On dit aussi: *attraper la manière d'un peintre*, pour dire: peindre exactement suivant sa manière. — **S'ATTRAPER**, v. pron., t. de vétérinaire: *un cheval s'attrape*, lorsqu'en cheminant il s'atteint en divers endroits.

ATTRAPE-VILAIN, E, subst. (*atrape-vilein*), ce qui sert à *attraper* un *vilain*, un avare. — Au plur.: *des attrape-vilains*, *vilaines*.

ATTRAPETTE, subst. fém. (*atrapète*), tromperie légère, petite malice. Fam. et badin.

ATTRAPEUR, subst. mas., au fém. **ATTRAPEUSE** (*atrapeur, peuze*), qui *attrape*.

ATTRAPEUSE, subst. fém. Voy. ATTRAPEUR.

ATTRAPOIRE, subst. fém. (*atrapoare*), piège pour *attraper* les oiseaux. — Au fig., tour de finesse pour *attraper*, pour tromper : *la délicieuse attrapoire!* Fam. et suranné.

ATTRAQUER, v. neut. (*atraké*), t. de mar., s'approcher, expression dont se servent les marins du Levant, en parlant d'un navire qui accoste un quai pour charger ou décharger avec facilité.

ATTRAYANT, E, adj. (*atrèian, iante*), qui a de l'*attrait*, qui *attire* agréablement.

ATTREMPAGE, subst. fém. (*atranpaje*), t. d'arts et mét., chauffe réglée d'un four à glaces.

*__ATTREMPANCE__, subst. fém. (*atranpance*), modération des passions. Vieux et tout-à-fait hors d'usage.

ATTREMPÉ, E, part. pass. de *attremper*, et adj., t. de vieille faucon., se disait d'un oiseau qui n'était ni gras ni maigre.

*__ATTREMPER__, v. act. (*atranpé*), t. de verrerie, tremper, recuire. — Fig., modérer, se modérer. Vieux et inusité dans les deux sens.

ATTRIBUÉ, E, part. pass. de *attribuer*.

ATTRIBUER, v. act. (*atribué*) (du latin *attribuere*, formé de *ad*, à, et *tribuere*, donner, accorder), attacher, annexer à... : *attribuer à une charge des gages, des privilèges.*—Rapporter à..., imputer : avec cette différence que *attribuer* une chose à quelqu'un, c'est la mettre sur son compte par une prétention, un jugement, une assertion simple, comme sa chose propre, son ouvrage immédiat ; et que la lui *imputer*, c'est la rejeter sur lui, en lui en rapportant ou appliquant le mérite ou démérite : *on attribue plutôt les choses ; on impute surtout le mérite des choses.* — Accorder : *on lui attribue des qualités qui...* — S'ATTRIBUER, v. pron., prendre pour soi, s'approprier : *il s'attribue la gloire de...* Voy. S'APPROPRIER.

*__ATTRIBUT__, subst. mas. (*atribu*) (du lat. *attributum*, fait de *attribuere*, attribuer), ce qui est propre à quelqu'un ou à quelque chose : *ceci est un de vos attributs ; ce droit est un des attributs de cette place.* — En t. de logique, ce qui s'affirme ou se nie d'un sujet. C'est aussi la qualité que l'on juge convenir à un sujet dont il exprime la manière d'être. Dans cette proposition : *le soleil est levé*, *le soleil* est le sujet, et *levé*, qui est ce qu'on juge du soleil, est l'*attribut*. — En gramm., c'est le régime ou le complément d'une proposition ou d'un verbe. Voyez notre *Grammaire*. — En t. de peinture, de sculpture, d'antiquité, etc., tout ce qui sert à caractériser une *allégorie* se nomme *attribut*, et l'on appelle encore *attributs* les divers symboles particuliers aux divinités de la fable, aux vertus ; aux arts, etc. : *les attributs de la justice sont une balance et un glaive, ceux de Jupiter la foudre et l'aigle*, etc.

*__ATTRIBUTIF__, adj. mas., au fém. ATTRIBUTIVE (*atributif, tive*), t. de palais, qui *attribue* : *arrêt attributif.* — Les grammairiens appellent *attributif* ce qui sert à exprimer l'affirmation du sujet ; un verbe *attributif* est immédiatement soumis au sujet, et toujours obligé d'en suivre le nombre, la personne et le genre.

*__ATTRIBUTION__, subst. fém. (*atribucion*), droit d'un fonctionnaire quelconque de prononcer sur certaines affaires, de les administrer, d'en connaître, etc. : *cette affaire n'est pas dans les attributions d'un préfet, d'un maire, mais dans celles du ministre de l'intérieur ; ceci est dans les attributions de tel magistrat, de tel tribunal*, etc. Ce mot s'emploie le plus ordinairement au pluriel. — *Lettres d'attribution*, lettres du roi qui donnaient pouvoir de juger une affaire en dernier ressort. — Concession de quelque prérogative.

ATTRIBUTIVE, adj. fém. Voy. ATTRIBUTIF.

ATTRISTANT, E, adj. (*atricetan, tante*), qui *attriste* : *nouvelle fort attristante.*

ATTRISTÉ, E, part. pass. de *attrister*.

ATTRISTER, v. act. (*atriceté*) (du lat. *tristis*, triste), rendre *triste*, affliger : *vos reproches l'ont beaucoup attristé.* — S'ATTRISTER, v. pron., devenir *triste*.

ATTRITION, subst. fém. (*atricion*) (du lat. *attritio*, formé de *atterere*, frotter contre, user en frottant), douleur d'avoir offensé Dieu, causée par la seule crainte du châtiment.—En phys., frottement de deux corps qui se meuvent l'un contre l'autre, de manière qu'il se détache de leur surface plusieurs particules saillantes.—En t. de chir., écorchure superficielle des pieds, des cuisses.

ATTROUPÉ, E, part. pass. de *attrouper*.

ATTROUPEMENT, subst. mas. (*atroupeman*) (rac. *troupe*), rassemblement tumultueux de gens réunis par l'inquiétude ou par quelque mauvais dessein.

ATTROUPER, v. act. (*atroupé*), assembler tumultueusement plusieurs personnes en *troupe*. — S'ATTROUPER, v. pron., se réunir en *troupe*.

ATUN, subst. mas. (*ateun*), t. de bot., genre de plantes ; arbre du pays des Malais, à feuilles alternes et lancéolées.

ATWOOD (MACHINE D'), subst. fém. (*ateoude*), machine inventée pour rendre sensibles les lois du mouvement des corps en ligne droite, circulaire, etc., ainsi nommée de son auteur M. *Atwood*, membre de la société royale de Londres.

ATYCHIE, subst. fém. (*atichi*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des zygénides.

ATYE, subst. mas. (*ati*), t. d'hist. nat., crustacé de l'ordre des macroures.

ATYPE, subst. mas. (*atipe*), t. d'hist. nat., espèce d'arachnides de la famille des aranéides.

ATYPIQUE, adj. des deux genres (*atipike*) (du grec α priv. et τυπος, type), se dit d'une maladie à périodes irrégulières.

ATYRION, subst. mas. (*atirion*), t. de bot., espèce de fougères.

ATYS, subst. mas. (*atice*), myth., jeune Phrygien à qui Cybèle laissa le soin de ses sacrifices, à condition qu'il ne violerait pas son vœu de chasteté ; mais il y manqua en s'attachant à la nymphe Sangaris ou Sangaride, et Cybèle le métamorphosa en pin. — Il y eut un autre *Atys*, fils d'Hercule et d'Omphale ; et un autre qui fut tué par Tydée, lorsqu'il allait épouser Ismène, fille d'Œdipe.—T. d'hist. nat., grand singe blanc. — On nomme aussi *atys* une espèce de coquillage.

ATZEBÉROSCINE, subst. fém. (*atezebérocecine*), t. de musiq., instrument de percussion en usage chez les Hébreux : il était de bois et avait la forme d'un mortier ; on le frappait avec une espèce de pilon aussi de bois, terminé par deux boutons.

AU (*ô*), particule formée par contraction de la prép. *à* et de l'article *le*. Devant un nom mas. sing., commençant par une consonne ou par un *h* aspiré, il équivaut au cas des Latins appelé *datif* : *plaire au monde.* — Au plur. on met *aux* pour *à les* : *plaire aux hommes.* — Cette particule s'emploie aussi pour *dans* : *être au lit* ; pour *avec* : *toucher au doigt* ; pour *selon* : *au jugement des gens sensés ; il faut*, etc. Voy. notre *Grammaire*, et le *Dictionnaire* au mot ARTICLE.

AUBADE, subst. fém. (*ôbade*), concert d'instruments qu'on donne à l'*aube* du jour, à la porte ou sous les fenêtres d'une personne. Celui qu'on donne le soir s'appelle *sérénade*.—Fig. et par antiphrase, insulte, avanie, peur avec vacarme qu'on fait à quelqu'un. On dit aujourd'hui *charivari*.

AUBAGNE, subst. fém. (*ôbagnie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marseille, dép. des Bouches-du-Rhône.

AUBAIN, subst. mas. (*ôbein*) (suivant *Cujas*, du lat. *advena*, étranger ; suivant *du Cange*, de *albanus*, ayant la signification de *Écossais*, parce que les Écossais voyageaient autrefois beaucoup en France sous le nom d'*Albani* ou *Albini*, dérivé de *Albion*), étranger non naturalisé dans le pays où il demeure. Peu usité.

AUBAINAGE, subst. mas. (*ôbénaje*), s'est dit pour *aubaine*.

AUBAINE, subst. fém. (*ôbène*) : *droit d'aubaine*, droit qu'avait autrefois le roi de France à la succession des biens d'un étranger non naturalisé. Voy. AUBAIN. — Fig., avantage, profit inespéré : *c'est une aubaine, une bonne aubaine pour lui.*

AUBAN, subst. mas. (*ôban*), t. de vieille féod. *Le droit de auban* était celui qui se payait aux seigneurs ou aux officiers de police, pour avoir permission d'ouvrir boutique. — C'était aussi la permission même.

AUBANS, subst. mas. plur. (*ôban*). Voy. HAUBAN.

AUBAN (SAINT-), subst. mas. (*ceintôban*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Grasse, dép. du Var.

AUBARESTRIÈRE, subst. fém. (*ôbarècetrière*), t. de mar., pièce de bois d'une galère.

*__AUBE__, subst. fém. (*ôbe*) (du lat. *albus*, *alba*, blanc, blanche), vêtement ecclésiastique, fait de toile *blanche* et qui descend jusqu'au talon. — La pointe du jour. On dit ordinairement *l'aube du jour*, et non pas simplement l'*aube*. Ce ne serait pourtant point une faute que de dire : *je me lèverai demain avant l'aube.* Seulement, *aube*, ainsi présenté, est plutôt du domaine de la poésie ; c'est pour cela qu'il ne faut pas s'en servir familièrement. — En t. de mar., l'intervalle de temps qui s'écoule depuis le souper de l'équipage jusqu'à ce qu'on prenne le premier quart. — Petites planches fixées à la circonférence de la roue d'un moulin à eau, et sur lesquelles s'exerce l'impression du fluide, qui, en les frappant, fait tourner la roue. — Dép. de la France, tirant son nom de la rivière qui le traverse.

AUBEAU, subst. mas. (*ôbô*), vieux mot. Voy. AUBIER.

*__AUBÉNAGE__, subst. mas. (*ôbénaje*), droit attribué aux seigneurs par quelques coutumes. Vieux. C'est le même mot que *aubainage*.

AUBENAS, subst. mas. (*ôbenâce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Privas, dép. de l'Ardèche.

AUBENTON, subst. mas. (*ôbanton*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vervins, dép. de l'Aisne.

AUBÉPIN, subst. mas., et **AUBÉPINE**, subst. fém. (*ôbépein, pine*) (du latin *alba spina*, *spina alba*, épine blanche), t. de bot., arbrisseau épineux à fleurs rosacées, disposées en corymbes, et de couleur *blanche*. Il croît dans les bois. *Aubépine* est aujourd'hui plus usité qu'*aubépin*. — On l'appelle aussi *épine blanche* et *noble épine*.

AUBÈRE, adj. des deux genres (*ôbère*) (du lat. *albus*, blanc), se dit d'un cheval dont le poil approche de la couleur de la fleur du pêcher, entre le blanc et le bai. — Il est aussi subst. mas. suivant l'*Académie* ; et il désigne alors la robe d'un cheval *aubère*.

AUBERGE, subst. fém. (*obèreje*) (du latin barbare *heriberga* ou *heribergum*, qui, dans les Capitulaires, est pris pour *hôtellerie*, et qui a été fait de l'allemand *herbergen*, loyer. L'*albergo* des Italiens et l'*albergue* des Espagnols ont la même origine), maison où l'on trouve à manger et à loger en payant. Voy. CABARET. — A Malte, le lieu où les chevaliers de chaque langue étaient nourris en commun. — Fig. et fam., maison où l'on reçoit tout le monde. — *Prendre telle maison pour une auberge*, s'y établir sans façon, ou aller y dîner souvent sans invitation.

AUBERGINE, subst. fém. (*ôbèrejine*), t. d'hist. nat., espèce de morelle. — T. de bot., mélongène. Voy. ce mot.

AUBERGISTE, subst. des deux genres (*ôberejicete*), celui ou celle qui tient une *auberge*.

AUBERIVE, subst. fém. (*ôberive*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Langres, dép. de la Haute-Marne.

AUBERON, subst. mas. (*ôberon*), t. de serrur., petit morceau de fer rivé au moraillon qui entre dans une serrure, et au travers duquel passe le pêne pour la fermer.

AUBERONNIÈRE, subst. fém. (*ôberonière*), t. de serrur., moraillon ou bande de fer sur laquelle sont rivés les *auberons* d'une serrure.

*__AUBERVILLIERS__, subst. mas. (*ôbèrevilié*), t. de jard., espèce de laitue fort dure. — Village voisin de Paris.

AUBÈTE, subst. fém. (*ôbète*), corps-de-garde de sous-officiers. Vieux.

AUBETERRE, subst. fém. (*ôbetère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Barbezieux, dép. de la Charente.

AUBIER, subst. mas. (*ôbié*) (du lat. *alburnum*, formé de *album*, blanc), t. de bot., nouveau bois qui se forme chaque année sur le corps ligneux, et qui se trouve immédiatement sous l'écorce. Il est ordinairement *blanc*. — Arbre fort dur, à fruit en grappes, qui ressemble au cornouiller.

AUBIFOIN, subst. mas. (*ôbifoein*), t. de bot., sorte de plante qui croît parmi les blés, nommée aussi *bluet*.

AUBIGNY, subst. mas. (*ôbigni*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sancerre, dép. du Cher. — Village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Pol, dép. du Pas-de-Calais.

*__AUBIN__, subst. mas. (*ôbein*) (du lat. *albinum*, dit pour *albumen*, et dérivé de *albus*, blanc), t. de man., allure du cheval qui tient de l'amble et du galop. — Le blanc de l'œuf. — Ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Villefranche, dép. de l'Aveyron. — *Saint-Aubin-d'Aubigné*, village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rennes, dép

d'Ille-et-Vilaine —*Saint-Aubin-du-Cormier*, ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Fougères, dép. d'Ille-et-Vilaine. — Célèbre par une bataille gagnée sur les Bretons en 1488.

*AUBINER, v. neut. (*ôbiné*), t. de man., aller l'*aubin*, en parlant d'un cheval. Peu usit.

AUBINET ou SAINT-AUBINET, subst. mas. (*ôbiné*), t. de mar., pont de cordes supporté par des bouts de mâts posés en travers sur le plat bord, à l'avant des vaisseaux marchands.

AUBLETIE, subst. fém. (*ôbleci*), t. de bot., genre de verveine, la même chose que l'apéiba.

AUBOUR, subst. mas. (*ôbour*), t. de bot., arbre dont les feuilles sont bonnes contre l'asthme.

AUBUSSON, subst. mas. (*ôbuçon*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Creuse. Ses manufactures de tapis sont très-renommées.

AUCH, subst. mas. (*ôche*), très-ancienne ville de France, chef-lieu du dép. du Gers et Archevêché.

AUCHE, subst. fém. (*ôche*), t. d'épinglier, cavité qui enchâsse la tête de l'épingle dans le métier.

AUCHÉNOPTÈRES, subst. et adj. mas. plur. (*ôchénoptère*) (du grec αυχην, gén., αυχενος, cou, et πτερον, aile ou nageoire), t. d'hist. nat., famille de poissons osseux, jugulaires, dont le caractère est d'avoir des nageoires ventrales situées sous la gorge.

AUCHÉNORHINQUES, ou COLLIROSTRES, subst. mas. plur. (*ôchénoreingue*), t. d'hist. nat., famille d'insectes composée des genres *fulgore* et *cigale* de Linnée.

AUCHOIS, E, adj. (*ôchoâ, ôchoâze*), de la ville d'*Auch*.

AUCILLE, subst. mas. (*ôcile*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau.

*AUCTUAIRE, subst. mas. (*ôktuère*), t. de bibliothèque, signifiait autrefois : augmentation, supplément. Vieux.

*AUCUBE, ou AUCUBA, subst. fém. (*ôkube, ôkuba*), t. de bot., arbuste de la famille des rhamnoïdes.

AUCUN, subst. mas. (*ôkeun*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Argelès, dép. des Hautes-Pyrénées.

AUCUN, E, adj. (*ôkeun, kune*) (du latin *aliquis unus*, dont les Italiens ont aussi fait *alcuno*, et les Espagnols *alguno*), pas un, nul : *je ne connais aucun moyen de réussir.* — Il se dit aussi substantivement et régit la prép. *de* : *je ne connais aucun de vos juges.* — Il s'emploie avec la seule négative *ne*, et en retranchant *pas* : *il n'y avait aucun de ses gens*, et non point, comme a dit *Marivaux*, *il n'y avait pas aucun.*—*Aucun* n'a point de pluriel, par la raison, ainsi que l'observe judicieusement *Feraud*, que ce mot « est accom« pagné d'une particule négative, et par conséquent « exclusive : *aucun*, c'est *pas un*. Qui *n'en a pas « un n'en a pas du tout* : qu'a-t-on donc affaire « du pluriel ? » *Racine* a dit dans *Phèdre* :

> *Aucuns* monstres par moi domptés jusqu'aujourd'hui
> Ne m'ont acquis le droit de faillir comme lui.

C'est une faute, même en admettant, avec la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie*, qu'*aucun* sans négation puisse s'employer au plur. ; car la phrase de *Racine* est évidemment négative. — *Aucuns*, au plur., en style marotique ou de palais, *quelques-uns*. Il a très-peu d'usage en ce sens : *d'aucuns croiront que j'en suis amoureux.*

AUCUNE FOIS, loc. adv., quelquefois. Vieux.

AUCUNEMENT, adv. (*ôkuneman*), nullement. — Au palais, et dans le style marotique, on l'emploie sans *ne*, et il signifie : en quelque sorte, à certains égards : *ayant aucunement égard à la demande*, etc.

AUDACE, subst. fém. (*ôdace*) (du latin *audacia*, fait de *audere*, oser), hardiesse excessive. Il se prend ordinairement en mauvaise part : *c'est par l'audace qu'on brave ouvertement les lois de son pays.* Mais une épithète ou la force du sens peut aussi en corriger l'expression : *une noble, une généreuse audace; audace guerrière, héroïque ; le cri de Télémaque porta le courage et l'audace dans le cœur des siens.* — AUDACE, HARDIESSE, EFFRONTERIE. (*Syn.*) Il y a dans l'*audace* quelque chose d'emporté; dans la *hardiesse*, quelque chose de mâle; dans l'*effronterie*, quelque chose d'incivil.

AUDACIEUSE, adj. fém. Voy. AUDACIEUX.

AUDACIEUSEMENT, adv. (*ôdacieuzeman*), avec *audace*; avec un courage intrépide ; insolemment.

AUDACIEUX, subst. mas., au fém. AUDACIEUSE (*ôdacieu, euze*), qui a de l'*audace*, qui a une hardiesse excessive.—Il est aussi subst. : *c'est un audacieux*. — Fig., et en bonne part au propre : qui a une noble hardiesse, une grande intrépidité : *c'est un génie audacieux; c'est un soldat audacieux ; figure audacieuse*, telle que l'hyperbole.

*AUDE, subst. fém. (*ôde*), dép. de France, tirant son nom de la rivière qui le traverse.

AU-DEDANS, PAR-DEDANS, prép. et adv. (*ôdedan, pardedan*), dans l'intérieur, au fond.

AU-DELÀ, prép. et adv. (*ôdela*), par-delà.

AUDENGE, subst. mas. (*ôdanje*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bordeaux, dép. de la Gironde.

AUDEUX, subst. mas. (*ôdeu*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Besançon, dép. du Doubs.

AU-DEVANT, prép. et adv. (*ôdevan*) : *aller, envoyer au-devant de quelqu'un*, aller, envoyer à sa rencontre. Voy. ALLER. — Fig., *aller au-devant du tort, du mal qu'on veut nous faire*, le prévenir, le braver. — *Aller au-devant*, faire les avances ; faire les premiers pas, les premières démarches.

AUDIAN-BONICHA, subst. mas. (*odian-bonicha*), t. de bot., arbrisseau de Madagascar.

*AUDIENCE, subst. fém. (*ôdiance*) (du latin *audientia*, fait de *audire*, ouïr, entendre, écouter, lequel est dérivé du grec αυδη, voix), attention que l'on donne à celui qui parle : *avoir audience; prêter audience; donner audience; une audience favorable.*—Il se dit plus ordinairement du temps que les princes, les ministres, etc., emploient à écouter ceux qui ont à leur parler. — T. de palais, séance des juges dans les causes qui se plaident : *tenir l'audience, lever l'audience.*—Lieu où se tient l'*audience*. — L'assemblée de ceux qui y assistent.—*Audience civile*, celle où l'on plaide toutes les causes civiles. — *Audience criminelle*, celle où il s'agit de quelque crime. — *Audience solennelle*, audience d'apparat destinée aux causes les plus importantes, à l'entérinement des lettres de grace, aux prestations de serment, etc. : *les tribunaux de première instance n'ont pas d'audiences solennelles.*—*Cause d'audience*, celle qui se peut juger sur la seule plaidoirie des avocats. On disait autrefois par excellence *la grand'chambre de l'audience*, parce qu'il n'y avait que celle-là où l'on plaidât. — Les ouvertures des *audiences* sont des cérémonies qu'on faisait lorsque le parlement recommençait ses séances après les vacances. On disait alors une messe solennelle, et les présidents et avocats-généraux faisaient des harangues pour entretenir la discipline du palais. Cela se fait encore aujourd'hui.— C'est encore le temps que durent les séances judiciaires : *cette cause occupera six audiences.* — *Audience*, ou *audience royale*, tribunal de justice établi par les Espagnols dans les diverses provinces de l'Amérique. — Provinces qui composent le ressort de chacun de ces tribunaux.

AUDIENCIER, adj. et subst. mas. (*ôdiancié*) se dit de l'huissier qui appelle les causes dans l'*audience* : *huissier-audiencier.* — *Grand-audiencier*, officier du sceau, chargé autrefois d'examiner les lettres de noblesse, de grace, etc., qu'on devait sceller.

AUDIMÈTRE, subst. mas. (*ôdimètre*) (du grec ους, oreille, et μετρον, mesure), instrument propre à mesurer l'étendue de l'ouïe.

AUDINCOURT, subst. mas. (*ôdeinkour*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montbéliard, dép. du Doubs.

*AUDITEUR, subst. mas. ; au fém. AUDITRICE, (*ôditeur, trice*) (en latin *auditor*, formé du verbe *audere*, entendre), en général, celui qui écoute un discours, une lecture, dans une assemblée. —*Auditeur des comptes*, autrefois officier de la cour des comptes. — Voyez RÉFÉRENDAIRE. — Officier près les cours de justice, qui assiste aux *audiences* sans avoir voix délibérative, à moins d'insuffisance dans le nombre des juges. — Il y a aussi des *auditeurs* près le conseil d'état, etc. —*Auditeur de rote*, officier de l'ancien tribunal de la rote, à Rome. On dit également : *auditeur de la chambre apostolique.* Voy. ROTE. — On appelle *auditeur bénévole* celui qui est favorablement disposé. On le dit aussi de celui qui vient, de bonne volonté et par goût, écouter un maître. —L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

AUDITIF, adj. mas., au fém. AUDITIVE (*ôditif, tive*), qui appartient à l'ouïe : *nerf auditif, faculté auditive.* Il s'emploie particulièrement en anatomie.

*AUDITION, subst. fém. (*ôdicion*), action d'entendre. — T. de palais, *audition des témoins, audition de compte*, l'action d'ouïr des témoins, d'ouïr et d'examiner un compte.

AUDITIVE, adj. fém. Voy. AUDITIF.

AUDITOIRE, subst. mas. (*ôditoare*), le lieu où l'on plaide : *entrer dans l'auditoire.* — Assemblée qui écoute. — Lieu où elle est réunie. — Il se dit surtout de ceux qui assistent au sermon : *ce prédicateur a toujours un fort bel auditoire.*

AUDITRICE, subst. fém. Voy. AUDITEUR.

AUDRUICK, subst. mas. (*ôdruik*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Omer, dép. du Pas-de-Calais.

AUDUN-LE-ROMAN, subst. mas. (*ôdeunleroman*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Briey, dép. de la Moselle.

AUFFE, subst. fém. (*ôfe*), t. de bot., espèce de jonc qui vient d'Espagne, et qu'on nomme aussi *sparte*. On en fait des filets à grandes mailles pour la pêche, et le plus souvent des cordages qu'en Provence on appelle *sartis*. Une pièce de ces cordages se nomme *maille*.

*AUGE, subst. fém. (*ôje*) (en grec αγγειον, ou αγγος, urne, vase), pierre ou pièce de bois creusée, qui sert à donner à boire ou à manger aux chevaux et autres animaux domestiques. — Rigole de pierre ou de plomb dans laquelle coule l'eau d'un aqueduc ou d'une source, pour se rendre dans un regard ou dans un réservoir. — Grand vaisseau de bois où les maçons gâchent leur plâtre. —Au jeu de paume, espèce de saillie qui est auprès des filets, pour recevoir les balles. — Chez les cartonniers, huche où l'on jette les rognures de papier lorsqu'elles sont broyées. — En t. de mar., vaisseau de bois où l'on met le goudron, pour y passer les cordages. — Dans les moulins à eau, canal étroit de planches, de maçonnerie, par où l'eau ramassée coule et tombe sur la roue pour la mettre en mouvement et faire tourner la meule. — On appelle *auge* la partie qui se trouve au-dessous de la ganache du cheval. — En t. de laminage de plomb, *auge* est un vase de plomb placé au bout du moule où l'on coule les tables de plomb avant de les laminer. — En t. d'hydraulique, l'*auge à soupape* est une *auge* garnie au fond d'une petite *soupape* qui s'ouvre quand on plonge dans l'eau la partie de l'*auge* à laquelle elle répond, et qui se referme quand on relève l'*auge*, pour faire couler de l'autre côté du bâtardeau l'eau qu'on a puisée. — *Auge galvanique*, appareil de physique dont les disques métalliques sont rapprochés les uns des autres.

AUGÉE, subst. fém. (*ôjé*), myth., fille d'Aléus. Elle accoucha dans les bois de Télèphe, qu'elle avait eu d'Hercule. Ce prince, étant devenu grand, gagna la faveur de Téthras, roi de Mysie, chez qui Augée s'était réfugiée pour éviter la colère de son père. Télèphe, qui ne la connaissait point pour sa mère, obtint sa main du roi ; mais Augée, ne voulant pas épouser un aventurier, allait le tuer lorsqu'elle fut effrayée par un serpent, ce qui l'arrêta. Cela leur donna occasion de se dire qui ils étaient, et le mariage fut rompu. — Ce que peut contenir une *auge*. — T. de bot., espèce de plante du cap de Bonne-Espérance.

*AUGELOT, subst. mas. (*ôjelô*), t. de salines, cuiller de fer avec laquelle on retire l'écume du sel. — Pelle ou petit bassin où les matières étrangères et les parties terreuses du sel se précipitent.

AUGÉ, E, part. pass. de *auger*.

AUGER, v. act. (*ojé*), t. de métiers, creuser en *auget*.

*AUGET, subst. mas. (*ojè*), petit vaisseau où l'on met la mangeaille des oiseaux qu'on nourrit en cage. — Petit vaisseau attaché à la circonférence de certaines roues hydrauliques. — Conduit de bois dans les moulins, par où tombe le grain sur la meule. — T. d'archit., bassin des gouttières de plomb aux grands bâtiments. — Scellement des lambourdes sur une voûte ou sur l'aire d'un plancher, pour recevoir un parquet. — Espèce de coquille en plâtre au bord d'un joint de pierre, qu'on garnit d'un coulis pour remplir ce joint. — T. de min., petit canal carré de bois, dans lequel passe le saucisson qui porte le feu à un fourneau de mine.

*AUGIAS, subst. mas., (*ojiâce*) myth., roi de l'Élide. Il convint avec Hercule de lui donner la dixième partie de son bétail quand celui-ci aurait nettoyé ses étables, dont le fumier infectait l'air. Hercule, pour y parvenir, détourna les eaux du fleuve Alphée. Ensuite il tua ce roi qui lui avait refusé son salaire, et donna ses états à Philé, son fils.

AUGIE ou **AUGIN**, subst. mas. (*ôji, ôjein*), t. de bot., arbre à vernis de la Chine et de la Cochinchine.

AUGITE, subst. fém (*ôjite*) (du grec αυγη, splendeur), t. de min., espèce de pierre précieuse d'un vert pâle.

AUGM., abréviation du mot AUGMENTATION ou AUGMENTATIF.

AUGMENT, subst. mas. (*ogueman*) (du latin *augmentum*, fait de *augere*, augmenter), t. de droit, usité autrefois dans cette seule phrase : *augment de dot*, ce que le mari pouvait donner à sa femme par contrat de mariage dans les pays de droit écrit, et qui lui tenait lieu de ce que, dans les pays de coutume, on appelle *douaire*. — En t. de gramm. grecque, augmentation réelle qui se fait au commencement du verbe, en quelques-uns de ses temps, relativement à la première personne, au singulier du présent de l'indicatif : *augment syllabique, temporel*, etc. L'*augment syllabique* consiste dans une augmentation de syllabes ; l'*augment temporel*, dans le changement d'une syllabe brève en longue. — T. de médec., période d'une maladie pendant laquelle les symptômes *augmentent*.

AUGMENTATEUR, subst. mas., au fém. AUGMENTATRICE (*oguemantateur, tatrice*), celui qui *augmente*. Il ne peut se dire qu'en parlant de celui ou de celle qui fait de grandes *augmentations* au livre d'un autre auteur.

AUGMENTATIF, adj. mas., au fém. AUGMENTATIVE (*oguemantatife, tive*), qui *augmente*, qui agrandit, étend la signification simple d'un mot. Il ne se dit qu'en termes de grammaire : *noms augmentatifs, particules augmentatives*. — On appelle substantivement *augmentatif* le mot ainsi modifié : *ce mot est un augmentatif, cet autre est un diminutif ; un augmentatif, un diminutif de tel autre mot*.

***AUGMENTATION**, subst. fém. (*oguemantâcion*), accroissement ; addition d'une chose à une autre de même nature : *augmentation de gages, de fortune*. *Accroissement* est plutôt employé quand il s'agit de gloire, d'honneur, de vertu.—Il est usité aussi sans régime : *faire des augmentations ; payer des augmentations*.

AUGMENTATIVE, adj. fém. Voy. AUGMENTATIF.

AUGMENTATRICE, subst. fém. Voy. AUGMENTATEUR.

AUGMENTÉ, E, part. pass. de *augmenter*.

AUGMENTER, v. act. (*oguemanté*) (du latin barbare *augmentare*, fait de *augmen* ou *augmentum*, augmentation, lequel est dérivé de *augeo*, j'augmente), accroître ; rendre une chose plus grande, en y joignant une autre chose de même genre. Voy. AGRANDIR. — On dit aussi *augmenter des domestiques*, pour dire *augmenter* leurs gages ; *augmenter des ouvriers*, pour dire *augmenter* leur salaire, etc. — *Augmenter* est aussi neutre, et signifie croître : *ses biens augmentent tous les jours ; il augmente en fortune, en honneurs*, etc. — Il signifie encore au neutre, en parlant des denrées et autres marchandises, hausser de prix : *le blé, le vin, le pain augmentent ; les calicots ont augmenté l'année dernière*, etc. — S'AUGMENTER, v. pron., prend la prép. *à* devant un infinitif :

> L'allégresse du cœur *s'augmente* à la répandre.
>
> (MOLIÈRE, *École des Femmes*, acte IV, scène VI.)

— AUGMENTER, CROITRE. (*Syn.*) *Croître*, c'est acquérir plus de hauteur ou de longueur ; *augmenter*, c'est s'agrandir dans quelque sens que ce soit.

***AUGSBOURG**, subst. mas. (*ôcebour*), l'une des villes les plus importantes de l'Allemagne sous le rapport du commerce, dont elle est l'entrepôt pour l'Europe méridionale.

AUGUET, subst. mas. (*ôguè*), petit creux.

AUGURACULON, subst. mas. (*ôgurakulon*), t. d'hist. anc., lieu à Rome où l'on rendait les *augures*.

AUGURAL, E, adj. (*ôgural*), au plur. mas. AUGURAUX (*ôguró*), (du latin *augurium*, augure), t. d'hist. anc., qui appartient à l'*augure* ; relatif aux *augures*, aux présages : *science augurale ; bâton augural*, etc.

AUGURAUX, subst. et adj mas. plur. (*ôguró*), t. d'hist. anc., se dit des livres qui traitaient de la science des *augures* chez les Romains.

AUGURE, subst. mas. (*ôgure*) (du latin *augur*, et *augurium*, formé par contraction de *avium garritus*, gazouillement des oiseaux), t. d'hist. anc., celui qui, chez les anciens Romains, jugeait de l'avenir par le vol des oiseaux. — Présage que les *augures* tiraient de leurs observations. — Tout ce qui semble présager, indiquer quelque chose. — *Oiseau de mauvais augure*, personnage dont l'arrivée n'annonce rien que de funeste ; qui apporte une mauvaise nouvelle, etc. — AUGURE, PRÉSAGE. (*Syn.*) L'*augure* est une conjecture hasardée ; le *présage*, une conjecture raisonnable.

AUGURÉ, E, part. pass. de *augurer*.

AUGURER, v. act. (*ôguré*), tirer une conjecture, un *augure*, un présage de... : *j'augure tout de vos efforts*. — V. neut. : *j'en augure bien, j'en augure mal*.

***AUGUSTAL, E**, adj. (*ôgucetale*), t. d'hist. anc., chez les Romains, ce qui avait rapport à l'empereur et à l'impératrice. — On donnait autrefois ce nom au préfet préposé au gouvernement de l'Egypte.—Plur. mas. AUGUSTAUX.

AUGUSTAT, subst. mas. (*ôguceta*), t. d'hist. anc., dignité chez les Romains.

AUGUSTAUX, subst. mas. plur. (*ôguceto*), t. d'hist. anc., chez les Romains, 1° ceux qui conduisaient les premiers rangs de l'armée ; 2° les préfets d'Egypte établis par *Auguste* après la défaite d'Antoine et de Cléopâtre ; 3° tous les officiers du palais des empereurs ; 4° citoyens qui, dans les colonies et les municipes, tenaient le milieu entre les décurions et le peuple ; 5° prêtres consacrés au culte de l'empereur *Auguste*.

***AUGUSTE**, subst. mas. (*ôgucete*), monnaie d'or de Saxe valant cinq écus ou thalers (19 fr. 05 cent.). Il y a des doubles et des demi-augustes. — Adj. des deux genres, grand, respectable, digne de vénération : *ce temple auguste, cette auguste assemblée* (du latin *augustus*, fait par contraction d'*augurio consecratus*, consacré par les cérémonies religieuses). — *Auguste* ne se dit plus pour *août* ; cependant on dirait bien encore : *le mois d'Auguste*, pour *le mois d'août*.

AUGUSTEMENT, adv. (*ôguceteman*), d'une manière *auguste*. Peu usité.

***AUGUSTIN**, subst. mas. (*ôgucetein*), nom propre d'homme. — Nom de religieux. — *Saint-augustin*, sorte de caractère d'imprimerie qui est entre le gros-texte et le cicéro. — Format de carton de 18 pouces sur 24.

***AUGUSTINE**, subst. fém. (*ôgucetine*), nom d'une religieuse de l'ordre de saint Augustin. — Sorte de chaufferette.

AUGUSTINES, subst. fém. plur. (*ôgucetine*), t. d'hist. anc., fêtes qui se célébraient à Rome le 4 des ides d'octobre, en l'honneur d'*Auguste*.

***AUGUSTINIEN**, subst. mas. (*ôgucetiniein*), celui qui est attaché à la doctrine de *saint Augustin*.— T. d'hist. ecclés., hérétiques qui soutenaient que les âmes des *saints* n'entrent point au ciel avant le jour du jugement.

AUGUSTINS, subst. mas. plur. (*ôgucetein*), religieux qui suivent une règle donnée par *saint Augustin*.

AUGUSTURA, subst. fém. (*ôgucetura*), t. de bot., arbrisseau de l'Abyssinie, dont l'écorce supplée le quinquina.

***AUJOURD'HUI**, adv. de temps (*ôjourdui*) (des quatre mots qui s'écrivaient autrefois séparément *au jour de hui* ; le dernier, *hui*, dérivé du latin *hodiè*), le jour où l'on est.— A présent, au temps, au moment où nous sommes. — *Au jour d'aujourd'hui* est un pléonasme populaire qui choque le bon sens. — Quelques-uns disent *jusqu'à aujourd'hui*, d'autres *jusqu'aujourd'hui*. Le dernier a prévalu parce que la préposition *à* est renfermée dans le mot *aujourd'hui*, car c'est comme s'il y avait *à le jour de hui*. — On s'en sert aussi subst. : *aujourd'hui passé, il ne sera plus temps ; mais on vous accorde tout aujourd'hui pour vous décider*.

AULACIE, subst. fém. (*ôlací*), t. de bot., petit arbre des forêts de la Cochinchine.

***AULÆUM**, subst. mas. (*ôléome*), t. d'antiq., sorte de tapisserie, rideau qu'on baissait pour fermer le théâtre après la représentation.

AULAQUE, subst. mas. (*ôlake*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

AULAX, subst. mas. (*ôlakce*), t. de bot., plante de la famille des protées.

AULÉDIE et **AULŒDIE**, subst. fém. (*ôlédí*) (du grec αυλωδια, formé de αυλος, flûte, et ωδη, ode, chant), t. d'hist. anc., chez les anciens, art d'accompagner la voix avec la flûte.

AULÉDIQUE, subst. fém. (*ôlédike*) (du grec αυλος, flûte, et ωδη, chant), t. d'hist. anc., jeu de la flûte avec chant ; art d'accompagner la flûte avec la voix. — Adj. des deux genres, qui a rapport à l'*aulédie*.

AULES, subst. fém. plur. (*ôle*), images ou petites statues des prêtres de Madagascar.

AULÈTE, adj. (*ôlète*) (du grec αυλητης, joueur de flûte), t. d'hist. anc., surnom d'un *Ptolémée*, roi d'Égypte, qui, dans sa propre cour, disputait le prix de la flûte.

AULÉTIQUE, subst. fém. (*ôlétike*) (du grec αυλητις, qui a la même signification), t. d'hist. anc., dans la musique des anciens, 1° l'art de jouer de la flûte ; 2° dans une acception plus particulière, le jeu de la flûte sans accompagnement, à la différence de l'*aulédie*, dans laquelle la flûte accompagnait la voix.

***AULÉTRIDE**, subst. fém. (*ôlétride*) (du grec αυλητρις, joueuse de flûte), t. d'hist. anc., nom donné, chez les anciens Grecs, à des joueuses de flûte qui formaient, avec les danseuses et les joueuses de cithare, une classe de courtisannes destinées à amuser les convives pendant le repas.

***AULIDE**, subst. fém. (*ôlide*), pays de la Béotie dont la capitale se nommait *Aulis*. Selon Servius, c'était une petite île, avec un port susceptible de contenir cinquante vaisseaux. Ce fut là que se rassemblèrent les Grecs lorsqu'ils allèrent assiéger Troie.

AULIQUE, adj. des deux genres (*ôlike*) (du grec αυλικος, courtisan, formé de αυλη, cour, en latin *aula*, salle, cour d'une maison, cour ou palais d'un souverain), se disait d'un tribunal général de l'empire d'Allemagne, et se dit encore aujourd'hui du conseil particulier de certains princes qui faisaient partie du premier. — Subst. fém., thèse que soutient un étudiant en théologie pour obtenir le doctorat. — T. d'hist. nat., espèce de couleuvre.

AULIS, subst. fém. (*ôlice*), surnom de Minerve, pris d'un mot grec qui signifie *flûte*, dont quelques-uns lui attribuent l'invention. — C'est aussi le nom d'une ville. Voy. AULIDE.

AULNAIE, subst. fém. Voy. AUNAIE.

AULNAY, subst. mas. Voy. AUNAI.

AULNAY-SUR-ODON. Voy. AUNAI.

AULNE, subst. mas. (*ône*) (de *alcunæ*, basse lat.), génie, démon qui, dit-on, habitait les campagnes. Voy. AUNE.

AULŒDIE, subst. fém. Voy. AULÉDIE.

AULOF, subst. mas. (*ôlof*), t. de mar., ordre donné au timonier de gouverner vers le vent.

AULOFFÉE, subst. fém. (*ôlofé*), t. de mar., action et effet d'un bâtiment qui vient au *lof*, au lit du vent.

AULON, subst. mas. (*ôlon*), myth., fils de Thésimène, héros pour lequel les Grecs avaient beaucoup de vénération.

AULOPE, subst. mas. (*ôlope*), t. d'hist. nat., poisson de la Méditerranée.

AULOSTOMES, subst. mas. plur. (*ôlocetome*) (du grec αυλος, flûte, et στομα, bouche), t. d'hist. nat., genre de poissons à bouche au bout d'un long museau.

AULT, subst. mas. (*ôlte*), petit port de France sur la Manche, chef-lieu de canton, arrond. d'Abbeville, dép. de la Somme.

AULX, subst. mas. plur. Voy. AIL.

AUMAILLADE, subst. fém. (*ômaiade*), t. de pêche, filet en tramail, pour prendre les sèches, les barbues.

AUMAILLES, adj. et subst. fém. plur. (*ômaie*) (suivant *Ménage*, de *almalia*, employé dans la basse latinité, et dérivé de *alere*, nourrir ; *animaux qu'on nourrit pour engraisser*), t. des eaux et forêts, qui ne se disait autrefois que des bêtes à cornes : *un troupeau de bêtes aumailles ; un troupeau d'aumailles*.

AUMALE, subst. fém. (*ômale*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rouen, dép. de la Seine-Inférieure. — Près d'Aumale se donna une bataille célèbre où Henri IV fut blessé.

AUMÉES, subst. fém. plur. (*ômé*), t. de chasse, les grandes mailles des filets qui sont triples, telles que celles qui forment les deux côtés d'un tramail ou d'un hallier. — En t. de pêche, on appelle également *aumées* des nappes à grandes mailles faisant partie du tramail.

AUMÉLI, subst. mas. (*ômélí*), t. de pharm., espèce de sirop qui ressemble à l'hydromel.

***AUMÔNE**, subst. fém. (*ômône*) (du grec ελεημοσυνη, miséricorde, et par extension toutes sortes de charités faites aux pauvres ou à l'Église), ce qu'on donne aux pauvres par charité. Il se dit surtout de l'argent : *faire l'aumône ; vivre d'aumône ; être réduit à l'aumône ; être à l'aumône*, etc. — Autrefois on disait, des terres ou des rentes don-

nées à l'Église par le roi ou par quelque seigneur, sans obligation autre que celle de reconnaître qu'on les tenait d'eux, qu'*elles étaient tenues en franche aumône*, qu'*elles relevaient en franche aumône*. — Peine pécuniaire qu'autrefois la justice ordonnait en certains cas. Aujourd'hui on ne condamne plus qu'à l'*amende*.

AUMÔNÉ, E, part. pass. de *aumôner*, et adj., se disait autrefois de celui qui avait été condamné à payer une *aumône*.

AUMÔNÉE, subst. fém. (*ômôné*), autrefois pain donné en *aumône* aux pauvres.

AUMÔNER, v. act. (*ômôné*), t. de prat. ancienne, donner *par aumône*, en vertu d'une condamnation judiciaire : *il a été condamné à aumôner deux écus pour les pauvres*. Peu usité.

AUMÔNERIE, subst. fém. (*ômoneri*), bénéfice claustral dans les abbayes, dont la charge était autrefois de distribuer les *aumônes*. — Charge d'*aumônier*. — *La grande-aumônerie de France* était, avant la révolution de 1830, la charge de grand-aumônier ; son administration ; sa demeure.

*__AUMÔNIER__, subst. et adj. mas. ; au fém. **AUMÔNIÈRE** (*ômônié, nière*), qui fait souvent l'*aumône*. Vieux. On ne s'en sert plus dans ce sens qu'avec le nom propre *saint Jean: saint Jean l'aumônier*. — Subst. mas., prêtre attaché à un grand seigneur, et dont la fonction est de lui dire la messe, de distribuer ses *aumônes*, etc. — *Grand-aumônier de France ; premier aumônier ; aumônier ordinaire ; aumônier d'une princesse*. — Il y a sur les vaisseaux, dans les régiments, etc., des *aumôniers* qui y remplissent toutes les fonctions des curés.

*__AUMÔNIÈRE__, adj. fém. (*ômônière*), se disait autrefois de celle qui faisait souvent l'*aumône* aux pauvres. — Subst. fém., bourse anciennement portée à la ceinture, et dans l'origine destinée aux pauvres.

AUMONT, subst. mas. (*ômon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marvejols, dép. de la Lozère.

AUMUSSE ou mieux **AUMUCE**, subst. fém. (*ômuce*) du latin barbare *almucia*, employé dans le même sens par les auteurs de la basse latinité, et qui, selon *Wachter*, vient de l'allemand *mütze*, sorte de coiffure ou d'habillement de tête), fourrure que les chanoines, les chapelains et les chantres portent sur le bras quand ils vont à l'office, et dont ils se couvrent parfois la tête. — Les marchands bonnetiers de Paris prenaient la qualité d'*aumussiers* dans leurs statuts. — T. d'hist. nat., coquille du genre cône.

AUMUSSIER, mieux **AUMUCIER**, subst. mas. (*ômucié*), bonnetier. Inus.

*__AUNAGE__, subst. mas. (*ônaje*), mesurage à l'*aune*: *faire un bon aunage*. — *Bénéfice d'aunage*, ce que l'on donne ou ce que l'on trouve au-delà de la mesure. On dit en ce sens : *bon d'aunage, excédant d'aunage*. — La quantité d'*aunes* qu'on a mesurées.

AUNAI ou mieux **AULNAY**, subst. mas. (*ôné*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Jean-d'Angély, dép. de la Charente-Inférieure. — *Aunai-sur-Odon*, bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vire, dép. du Calvados.

AUNAIE ou mieux **AULNAIE**, subst. fém. (*ôné*), lieu planté d'*aunes*.

AUNE ou mieux **AULNE**, subst. mas. (*ône*) (du lat. *alnus*), t. de bot., arbre d'une grosseur médiocre, qui se plaît dans les lieux humides. Il est à fleurs amentacées, mâles et femelles sur le même pied, et son bois est très-utile dans les arts. On le nomme aussi *verne* et *vergne*. — *Aune noir*, arbre qui donne dès sa racine plusieurs jets gros comme le doigt, branchus, et garnis de feuilles. Voy. BOURGÈNE.

*__AUNE__, subst. fém. (*ône*) (du lat. *ulna*, dérivé du grec ωλενη, étendue des bras), mesure de longueur qui, à Paris, avait 3 pieds, 7 pouces, 8 lignes. Elle est encore employée dans d'autres contrées. — Le bâton de la longueur dite *aune*, qui sert à mesurer. — *Aune courante*, mesure d'étoffe ou de tapisserie qui s'étend sur les longueurs, sans considérer la largeur ou la hauteur. Tous les marchands devaient avoir une *aune* marquée et étalonnée, et ferrée par les deux bouts. L'usage de l'*aune* a été aboli par la loi du 8 mai 1790, et le mètre a été reconnu comme la mesure qui doit être désormais employée. Cependant ce n'est qu'en 1837 que le système métrique a prévalu et que l'usage de l'*aune* a été définitivement prohibé. Nous croyons devoir donner ici un tableau comparatif des deux espèces de mesures.

CONVERSION DE L'AUNE EN MÈTRE.					DU MÈTRE EN AUNE.		
aunes.	mètres.	cent.	PARTIES de l'aune.	cent.	mètres.	aunes.	
1	1	19	1 seizième.	7	1	0	84
2	2	38	2 ou 1/8.	15	2	1	68
3	[illegible]	57	3	22	3	[illegible]	52
4	4	75	4 ou 1/4.	3[illegible]	4	3	37
5	5	9[illegible]	5	37	5	[illegible]	21
[illegible]	7	15	6 ou 3/8.	45	6	5	05
7	8	32	7	52	7	5	89
8	[illegible]	51	8 ou 1/2.	59	8	6	73
[illegible]	10	70	9	67	9	7	57
10	11	88	10 ou 3/8.	74	10	8	41
11	13	07	11	82	11	9	26
12	14	26	12 ou 3/4.	89	12	10	10
13	15	45	13	97	13	10	94
14	16	64	14 ou 7/8.	104	14	11	78
15	17	83	15	111	15	12	62
20	[illegible]	77	1 douzième.	10	20	[illegible]	83
25	29	71	2 ou 1/6.	20	25	[illegible]	04
30	35	[illegible]	3 ou 1/4.	30	30	[illegible]	24
35	41	[illegible]	4 ou 1/3.	40	35	29	45
40	47	54	5	50	40	33	66
[illegible]	53	48	6 ou 1/2.	59	45	37	86
50	59	42	7	69	50	42	07
60	71	31	8 ou 2/3.	79	60	50	49
70	83	19	9 ou 3/4.	89	70	58	90
80	95	08	10 ou 5/6.	99	[illegible]	67	31
90	106	96	11	109	90	75	73
100	118	84	L'aune a 3 pieds 7		100	[illegible]	14
200	237	69	pouces 10 lignes 5/6.		200	168	29
300	356	53	Le mètre 3 pieds		300	252	43
500	594	22	11 lignes 296.		500	420	72
1000	1188	45	L'aune a 7 pouces		1000	841	44
			de plus.				

(*Dict. de Législation usuelle*, par M. de CHABROL-CHAMÉANE.) — Chose mesurée qui a la longueur d'une *aune* : *une aune de toile*. Dans ce sens on devrait dire *aunée*. — *Pouce et aune*, ou *pouce-avant*, manière d'*auner* les toiles, en mettant le pouce devant l'*aune*. — Fig., *mesurer tout le monde à son aune*, juger des autres par soi-même. — *Des hommes ne se mesurent pas à l'aune*, il ne faut pas juger de leur mérite par leur taille. — *Au bout de l'aune faut le drap*, les choses iront tant qu'elles pourront aller; ou : toutes choses ont leur fin. — *Savoir ce qu'en vaut l'aune*, avoir déjà fait l'épreuve d'une chose. — *Tout le long de l'aune*, beaucoup, excessivement. Toutes ces expressions sont du style proverbial et familier.

AUNÉ, E, part. pass. de *auner*.

AUNEAU ou mieux **AULNEAU**, subst. mas. (*ônô*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Chartres, dép. d'Eure-et-Loir.

AUNÉE, ou mieux **AULNÉE**, subst. fém. (*ôné*) (du grec ελενιον, nom de cette plante), t. de bot., plante vivace à fleur radiée, dont la racine, d'un goût amer et aromatique, est détersive et résolutive. — On la nomme aussi *enula campana* ou *énule campane*.

AUNÉE, subst. fém. (*ôné*), mesurage d'une *aune*. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

AUNER, v. act. (*ôné*), mesurer à l'*aune*. — *Auner bois à bois, auner pince à pince*, auner juste, sans aucune bonne mesure. Ces deux proverbes ne sont plus usités. — **S'AUNER**, v. pron. : *une trop grosse pièce de drap s'aune difficilement*.

*__AUNETTE__ ou mieux **AULNETTE**, subst. fém. (*ônète*), jeune plantation d'*aunes*.

AUNEUIL, subst. mas. (*ôneuie*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beauvais, dép. de l'Oise.

AUNEUR, subst. mas. (*ôneur*), qui mesure à l'*aune* ; officier établi pour avoir inspection sur l'*aunage*.

AUNEUSE, subst. fém. (*ôneuze*), qui mesure à l'*aune*. — Ce mot n'existe pas dans l'*Académie*.

AUNIS et **SAINTONGE**, subst. fém. (*ônice, ceintonje*), anciennes provinces de France, qui se trouvent comprises aujourd'hui dans le dép. de la Charente-Inférieure.

AUPARAVANT, adv. (*ôparavan*), premièrement, avant une chose. Il marque priorité de temps : *un mois auparavant ; vous voulez partir, mais auparavant réglez vos affaires*. — *Auparavant* ne s'emploie pas pour *avant* ; ne dites pas : *auparavant la conquête*, mais *avant* ; *auparavant de partir*, mais *avant*, etc. : un adverbe ne peut pas tenir la place d'une préposition.

AU-PIS-ALLER, loc. adv. (*ôpizalé*), en mettant les choses au pire état.

AU PLUS PRÈS, loc. adv. (*ôplupré*), t. de mar., naviguer le plus près possible de la ligne du vent, en la remontant.

AUPRÈS, adv. (*ôprè*) (suivant Ménage, du latin barbare *adpressum*, dont les Italiens ont fait aussi *appresso* qui a la même signification. *Adpressum* a pu être formé de *ad*, à, vers, et de *pressus*, part. pass. de *premere*, presser, serrer ; *pressé vers* ou *contre*), tout contre : *sa maison est charmante, auprès coule une petite rivière ; je jugerais mieux de cet objet si j'étais auprès*. — *Par auprès*, un peu à côté. Pop. — Prép. de lieu qui régit *de* : *sa maison est auprès de la mienne*. — On le fait quelquefois précéder de *tout*, adv. : *tout auprès de*. — Au fig., en présence : *il voulait qu'on le menât auprès du prince*. — Chez : *avoir accès, avoir un libre accès auprès de quelqu'un*. — *Trouver protection auprès de quelqu'un*, obtenir la protection de quelqu'un. — *Trouver grace auprès de quelqu'un*, obtenir de quelqu'un son pardon ; ou, par extension : gagner la bienveillance, la faveur de quelqu'un. — On s'en sert aussi en parlant du séjour habituel, fréquent d'une personne auprès d'une autre : *ce malade a un excellent médecin auprès de lui ; ce précepteur est depuis long-temps auprès de mes enfants*. — Dans l'esprit, dans l'opinion de.... : *il est fort bien auprès du roi, et fort mal auprès des ministres ; vous cherchez à me nuire auprès de lui*, etc. — En comparaison : *un fleuve est bien peu de chose auprès de la mer*. On doit employer *au prix de* préférablement à *auprès de*, lorsqu'on veut parler du mérite positif, réel de deux objets : *le cuivre est vil au prix de l'or* ; et *auprès de*, au lieu de *au prix de*, lorsque n'ayant dans l'esprit, ni le prix, ni la valeur, ni l'appréciation, on veut seulement faire remarquer la différence qu'il y a entre deux objets que l'on compare : *la terre est un point auprès de tout l'univers*. — N'employez pas non plus indistinctement l'un pour l'autre *auprès de* et *près de* : *auprès de* marque la proximité plus déterminée, et *près de*, la proximité plus vague : *il demeure près d'ici*, sa demeure n'est pas éloignée ; *il demeure auprès d'ici*, sa demeure est très-proche.

AUPS, subst. mas. (*ôpece*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Draguignan, dép. du Var.

AUQUEL, pour **À LEQUEL**, pron. relat., précédé de la prép. *à* (*ôkèle*). Ce pronom s'applique particulièrement aux choses. On doit dire : *l'art auquel je m'applique*, et non pas *à qui*. S'il est question de personnes, on peut employer *à qui* ou *auquel* : *celui à qui* ou *auquel nous avons de si grandes obligations*.

Aura, 3e pers. sing. fut. abs. du verbe irrégulier AVOIR.

AURA, subst. fém. (*ôra*), mot latin servant à désigner une émanation très-subtile qui s'élève d'un corps.

AURAD, subst. mas. (*ôrade*), section du Coran.

AURA EPILEPTICA, subst. fém. (*auraépilèpetika*), (mots lat.), t. de médec., espèce de frémissement précurseur de l'*épilepsie*.

DU VERBE IRRÉGULIER AVOIR :

Aurai, 1re pers. sing. fut. abs.
Auraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Aurais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Aurais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Aurait, 3e pers. sing. prés. cond.

AURANNE, subst. fém. (*ôrane*), t. d'hist. nat., espèce de poisson à deux couleurs.

AURANTIACÉES, subst. fém. plur. (*ôrantiacé*), t. de bot., famille de plantes.

Auras, 2e pers. sing. fut abs. du verbe irrégulier AVOIR.

AURA SEMINALIS, subst. fém. (*ôracéminalice*), t. d'hist. nat., expression empruntée au latin par les naturalistes, pour désigner le principe fécondant de la semence des animaux et du pollen des végétaux.

AURA VITALIS, subst. fém. (*ôravitalice*), expression empruntée au latin pour désigner le principe spirituel de la vie.

AURAY, subst. mas. (*ôré*), t. de mar., bloc de pierre, pièce de bois, mauvais canon, etc., auquel on amarre à terre un petit bâtiment. — Ville de France et port sur l'Océan, chef-lieu de canton, arrond. de Lorient, dép. du Morbihan, théâtre d'une bataille où Duguesclin fut fait prisonnier en 1364.

AURE, subst. fém. (*ôre*), vent frais d'été. — Petite rivière qui se décharge dans l'Eure.

AUREILLETOS, subst. mas. (*ôrèietoce*), t. de bot., nom de la renoncule ficaire.

AUREILLON, subst. mas. (*ôrèion*), t. de fabrique, partie du métier pour les étoffes de soie.

*AURÉLIE, subst. fém. (*ôréli*), t. d'hist. nat. Voy. CHRYSALIDE. — T. de bot., genre formé aux dépens des *méduses* de Linnée.

AURÉOLE, subst. fém. (*ôréole*) (du latin *aureolus*, de couleur d'or), cercle de lumière que les peintres mettent autour de la tête des saints. — Fig., degré de gloire qui distingue les saints dans le ciel : *l'auréole des vierges, des martyrs.* Il est plus usité dans le premier sens que dans le second. — On dit aussi fig. : *cette conduite, cette action*, etc., *entoure, couronne sa tête d'une auréole de gloire*, etc.

AURÉOLES, subst. fém. plur. (*ôréole*), t. d'hist. nat., espèce de bruants de Sibérie.

AU RESTE. Voy. RESTE.

Aurez, 2e pers. plur. fut abs. du verbe irrégulier AVOIR.

AURICHALCIEN, NE, adj. (*ôrikalciein, ciène*), danseur sur le fil d'*archal*. Boiste.

AURICHALQUE, subst. mas. (*ôrikalke*) (du lat. *aurum*, or, et du grec χαλκος, cuivre), oripeau, or faux ; laiton.

AURICULAIRE, subst. fém. (*ôrikulère*), t. de bot., genre de plantes de l'ordre des champignons. Ce nom a été donné à ce genre, parce que quelques-unes des espèces qui le composent sont épaissies et plissées à peu près comme l'oreille de l'homme.

*AURICULAIRE, et non pas ORICULAIRE, adj. des deux genres (*ôrikulère*) (du lat. *auricularis* ou *auricularius*, formé de *auris*, oreille), qui a rapport, qui appartient à l'oreille : *confession auriculaire*, que l'on fait en secret à l'oreille d'un prêtre ; *témoin auriculaire*, qui a ouï de ses propres oreilles ce qu'il dépose ; *doigt auriculaire*, le petit doigt, parce qu'on le met quelquefois dans l'oreille pour se gratter. — T. d'anat. : *artère auriculaire*, etc.— T. de médec., *médicaments auriculaires*, que l'on emploie contre les maladies des oreilles.

AURICULE, et non pas ORICULE, subst. fém. (*ôrikule*), en lat. *auricula*), t. d'hist. nat., mollusque à coquille ovale, *oreille d'ours.* Voy. ce mot. — T. d'anat., le pavillon de l'oreille.

*AURICULÉ, E, adj. (*ôrikulé*), t. de bot. : *feuille auriculée*, munie à sa base d'appendices en forme d'oreillettes.

AURICULO-VENTRICULAIRE, adj. des deux genres (*ôrikulo-vantrikulère*), t. d'anat., qui appartient à l'oreille et au ventricule du cœur.

Auriez, 2e pers. plur. prés. cond. du verbe irrégulier AVOIR.

AURIFÈRE, adj. des deux genres (*ôrifère*) (du lat. *aurum*, or, et *ferre*, porter) : *mine aurifère*, qui fournit de l'or ; *pierre aurifère*, qui contient de l'or.

AURIFIQUE, adj. des deux genres (*ôrifike*) (du lat. *aurum*, or, et *facere*, faire) : *vertu aurifique*, puissance de changer quelque chose en or. — En t. de chim., on appelle *teinture*, *élixir aurifique*, ou *aurifique minéral*, une solution de kermès minéral dans l'alcohol, dont la couleur approche de celle de l'or.

AURIFLAMBE, subst. fém. (*ôriflanbe*), ne se dit plus. Voy. ORIFLAMME.

AURIGA, subst. mas. (*ôrigua*) (emprunté du latin), t. de chir., bandage pour les côtes. — En anat., quatrième lobe du foie.

AURIGE, subst. mas. (*ôrije*) (du latin *auriga*, formé de *aurea*, rêne, et *ago*, je conduis), anciennement conducteur de char.

AURIGÉNA, subst. mas. (*ôrijéna*), myth., Persée, ainsi surnommé de la pluie d'or en laquelle se changea Jupiter pour entrer dans la tour où était sa mère Danaé.

AURIGINEUSE, adj. fém. Voy. AURIGINEUX.

AURIGINEUX, adj. mas., au fém. AURIGINEUSE (*ôrijineu, neuze*) (du lat. *auriginosus*, de couleur d'or), t. de médec. : *fièvre aurigineuse*, accompagnée d'ictère.

AURIGNAC, subst. mas. (*ôrigniak*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Gaudens, dép. de la Haute-Garonne.

AURILLAC, subst. mas. (*ôriiak*), ville de France, chef-lieu du départ. du Cantal. — Il se tient dans cette ville plusieurs foires importantes.

AURILLARD, adj. Voy. OREILLARD.

AURILLAS, adj. des deux genres (*ôriiace*), qui a de grandes oreilles mobiles. Inus. Voy. ORILLARD.

AURILLERIE, subst. fém., ou AURISLAGE, subst. mas. (*ôriieri, ôricelaje*), t. de vieille féod., ancien impôt sur les mouches à miel.

Aurions, 1re pers. plur. prés. cond. du v. irrég. AVOIR.

AURIPEAU, subst. mas. (*ôripô*), cuivre jaune battu en feuilles minces, dont se servent les passementiers ; proprement, ce qu'on appelle *clinquant.* Voy. ORIPEAU.

AURIQUE, adj. fém. (*ôrike*), t. de mar. : *voiles auriques*, celles qui ont un de leurs côtés attaché au mât.

AURISCALPIUM, subst. mas. (*ôricekalpiome*), (du lat. *auris*, oreille, et *scalpere*, gratter), instrument de chir. dont on se servait pour retirer certains corps étrangers du conduit de l'oreille.

AURISLAGE, subst. mas. (*ôricelaje*). Voy. AURILLERIE.

AURITE, subst. mas. (*ôrite*), t. d'hist. nat., poisson du genre du labre.

AUROCHS, subst. mas. (*ôroke*), t. d'hist. nat., taureau sauvage.

AURON, subst. mas. (*ôron*), t. d'hist. nat., couleuvre d'Amérique.

AURONE, subst. fém. (*ôrone*), t. de bot., plante vivace, amère, à fleurs composées, flosculeuses, qui croît dans le midi de la France, et qui est très-répercussive.—On appelle improprement *aurone femelle* une autre plante connue sous les noms de *santoline*, *petit cyprès* et *garde-robe.*

DU VERBE IRRÉGULIER AVOIR :

Aurons, 1re pers. plur. fut. abs.
Auront, 3e pers. plur. fut. abs.

AURORE, subst. fém. (*ôrore*) (en latin *aurora*, formé par contraction de *aurea hora*, heure dorée), lumière qui paraît au ciel avant que le soleil éclaire l'hémisphère, et lorsqu'il est arrivé à dix-huit degrés au-dessous de l'horizon. — Myth., fille de Titan et de la Terre. C'est elle qui préside à la naissance du jour. On la représente avec des ailes et une étoile au-dessus de la tête, ou dans un palais de vermeil, ou traînée sur un char de ce métal. Elle aima passionnément Tithon, jeune prince célèbre par sa beauté, fils de Laomédon, l'enleva, l'épousa, et eut de lui un fils qu'elle appela Memnon. Son amour pour lui était si tendre, qu'elle prolongea ses jours au point qu'il parvint à une telle vieillesse, qu'ayant insensiblement perdu presque toute sa substance, il se trouva réduit à la faiblesse d'une cigale, en quoi il fut changé. Elle aima ensuite Céphale, qu'elle enleva à Procris, sa femme; et, pour se faire aimer de lui, elle brouilla les deux époux ; mais ils se raccommodèrent. Céphale ayant un jour tué à la chasse Procris par mégarde, Aurore l'emmena en Syrie, où elle l'épousa, et eut un fils de lui. Lorsqu'elle fut dégoûtée de ce nouveau mari, elle enleva encore Orion, et après lui beaucoup d'autres.— On dit poétiquement et par personnification : *l'Aurore aux doigts de rose*; et, pour la rosée, *les pleurs de l'Aurore.* —Au fig., toute belle chose qui annonce une chose plus belle encore. — On dit d'une chose qui commence : *cela n'est encore qu'à son aurore*; et d'une très-jeune et jolie personne : *une beauté dans son aurore*; et encore : *c'est l'aurore d'un beau jour*, pour exprimer quelque incident heureux qui annonce un plus grand bonheur. — Il se dit aussi pour la partie du monde qu'on nomme *Orient : du couchant à l'aurore; les climats de l'aurore.* En ce sens, il n'est guère usité qu'en poésie. — *Aurore boréale*, phénomène lumineux qui paraît dans le ciel du côté du nord. — Quelques voyageurs, et surtout l'Espagnol *don Antoine de Ulloa*, ont parlé d'*aurores australes* observées par eux dans les pays méridionaux, et qui sont, disent-ils, de la même nature que les *aurores boréales.* — T. d'hist. nat., espèce de serpent et de papillon.— Adj., de la couleur de l'*aurore*, espèce de jaune doré : *ruban aurore, étoffe aurore.*

AUROS, subst. mas. (*ôroce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bazas, dép. de la Gironde.

AURUÉLO, subst. mas. (*ôruélo*), t. de bot., centaurée solsticiale.

AURUM MUSIVUM, subst. mas. (*ôrome mucivome*) (mots latins), composition d'étain et de soufre qui fortifie les appareils électriques.

AURURE, subst. masc., (*ôrure*), alliage d'or avec un autre métal.

AUSCARIPÈDE, subst. mas. (*ocekaripède*), t. d'hist. nat., sorte de vermisseau à plusieurs pieds.

AUSCULTATION, subst. fém. (*ôcekuletâcion*) (du lat. *auscultare*, écouter), t. de physiol., volonté présente dans l'audition. — *Auscultation médiate*, exploration par le stéthoscope de Laënnec.

AUSCULTÉ, E, part. pass. de *ausculter.*

AUSCULTER, v. act. (*ôcekuleté*), t. de physiol., explorer par l'ouïe les phénomènes de l'intérieur des organes.

AUSEN, subst. mas. (*ôzène*), t. d'hist. anc., nom que les Goths donnaient à leurs généraux.

AUSON, subst. mas. (*ôzon*), myth., fils d'Ulysse et de Calypso. Il alla s'établir en Italie, et donna son nom à cette contrée qu'on appela *Ausonie.*

AUSONIE, subst. fém. (*ôzoni*) (en lat. *Ausonia*), ancien nom de l'Italie, employé encore par les poètes.

AUSPICE, subst. mas. (*ôcepice*) (du lat. *auspicium*, fait par contraction de *avispicium*, lequel est composé de *avis*, oiseau, et *aspicio* ou *inspicio*, je regarde, j'examine), t. d'hist. anc., celui qui, chez les païens, jugeait de l'avenir par le vol des oiseaux, par leur chant et d'autres signes. — Divination par le vol des oiseaux, par leur chant, etc. — On dit au fig. : *sous d'heureux* ou *de malheureux auspices*, ayant la fortune favorable ou contraire. — On dit encore fig. : *sous les auspices de...*, sous la conduite, ou : avec l'appui, la faveur, sous la protection de... Ce mot s'emploie le plus ordinairement au pluriel, quoique *J.-B. Rousseau* ait dit (liv. IV, ode 10) :

> Le ciel qui me créa sous le plus dur *auspice*,

et *Racine* (Mithridate) :

> Jamais hymen formé sous le plus noir *auspice.*

AUSPICINE, subst. fém. (*ôcepicine*) (du lat. *avis*, oiseau, et *aspicere*, regarder), divination par les oiseaux, art des *auspices*, des augures.

AUSSI, conj. et adv. (*ôci*), autant : *il est homme d'aussi bon sens qu'il puisse s'en trouver ; il a combattu aussi vaillamment qu'un grand capitaine.* On voit d'après ces deux exemples que *aussi* exige après lui la conjonction *que.* Cependant on la supprime quelquefois par ellipse : *ce livre est bien, mais il y en a d'aussi bons.* C'est comme si l'on disait : *il y en a d'aussi bons que ce livre est bon.* —Il faut éviter d'employer *aussi* pour *si*, lorsqu'il peut en résulter une sorte d'équivoque : ainsi *un homme aussi éclairé que vous* peut signifier un homme non moins éclairé que vous. — Pareillement ; de même : *vous le voulez et moi aussi.* Il ne s'emploie en ce sens que dans les phrases affirmatives ; il ne faut pas dire : *vous n'avez pas dîné, ni moi aussi*, mais *ni moi non plus.* — Encore : *dites-lui aussi de ma part.* — C'est pourquoi : *il a maltraité son domestique, aussi celui-ci veut-il le quitter ; aussi est-il certain que....* Dans cette dernière acception, on met le sujet après le verbe, et l'on place *aussi* à la tête du membre de phrase. —Il sert encore à exprimer la conformité d'une proposition avec celle qui la précède : *il se serait donné un tort en faisant cela, aussi ne l'a-t-il pas fait ; il s'est enrhumé, mais aussi pourquoi est-il toujours si légèrement vêtu?* etc. — *Aussi* marque le rapport ou la comparaison d'*égalité* ; on le met devant l'adjectif, le participe ou l'adverbe, que l'on fait suivre de la conjonction *que : elle est aussi courageuse que belle.* — Il doit se répéter avant chaque adjectif, chaque verbe, ou chaque adverbe qu'il modifie : *la vertu est aussi belle, aussi aimable, aussi attrayante que ce qu'il y a au monde de plus beau, de plus aimable, de plus attrayant.* — L'*Académie* dit que *aussi bien* sert à rendre raison d'une proposition précédente : à notre avis, *aussi bien* a tout bonnement le sens de *d'ailleurs.* Examinons les exemples donnés par l'*Académie* : *je ne veux point y aller, aussi bien est-il trop tard ; je n'ai que faire de l'en prier, aussi bien ne m'écouterait-il pas ; aussi bien il n'en fera rien.* Nous demandons si, dans ces différentes phrases, ce n'est pas *d'ailleurs* que *aussi bien* signifie. Nous avons beau chercher, nous ne voyons point de cas où la définition de l'*Académie* puisse se trouver juste ; et, supposé que pourtant il y en eût, il faudrait du moins ajouter, à l'acception que l'*Académie* donne aux mots *aussi bien*, l'acception de *d'ailleurs.* — *Aussi bien que*, de même que, autant que. Il ne s'emploie que dans les phrases affirmatives ; lorsqu'il y a négation, on dit *non plus que.* Ainsi il y a une faute dans cette phrase de La Bruyère (chap. 1er) : *Montaigne que je ne crois pas, aussi bien qu'eux, exempt de blâme.* — *Aussi peu que*, pas plus, pas davantage que. Cette expression indique toujours égalité de privation absolue, ou du moins de modicité.

AUSSIÈRE, subst. fém. (*ôcière*), en t. de mar., grosse corde à trois torons. — En t. de pêche, 1° corde faite de plusieurs faisceaux de fil roulés les uns sur les autres; 2° bordure de filets qu'on attache au bout des filets déliés.

AUSSITÔT, adv. de temps (*ôcitô*), dans le moment même : *il m'appela, je lui répondis aussitôt; je lui dis adieu, et aussitôt je montai en voiture*, etc. — On dit prov. : *aussitôt dit, aussitôt fait*, pour marquer une grande promptitude dans l'exécution de quelque chose; et *aussitôt pris, aussitôt pendu*, pour marquer une prompte justice, ou une prompte exécution en quelque occasion que ce soit. — Par ellipse : *aussitôt votre lettre reçue, j'ai fait votre commission*, pour : *aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre*. — *Aussitôt que...*, conjonc., dès le moment que...

AUSTER, subst. mas. (*ôcetère*) (en latin *auster*, dérivé du grec αυω, je sèche), t. d'antiq., usité encore en poésie, vent du midi très-chaud. — Myth., fils d'Astréus et d'Héribée, selon quelques-uns, et fils d'Éole et de l'Aurore, selon beaucoup d'autres.

AUSTÈRE, adj. des deux genres (*ôcetère*) (du grec αυστηρος, qui a la même signification), âpre, acerbe; avec cette différence que ce qui est *acerbe* a besoin d'être adouci; que ce qui est *austère* a besoin d'être mitigé; que ce qui est *âpre* a besoin d'être corrigé par quelque chose d'adoucissant et d'onctueux. — Rigoureux, qui mortifie les sens et l'esprit : *règle austère, religion austère*, etc. — En parlant des personnes : rude, sévère, rigoureux; avec cette différence, qu'on est *austère* par la manière de vivre, *sévère* par la manière de penser, *rude* par la manière d'agir, *rigoureux* par un excès de sévérité. — En t. de médec., *une saveur austère* est une saveur acerbe très-prononcée. — En t. de peint., grave, sérieux, qui, attachant fortement l'attention, ne permet ni ornements au peintre, ni distraction au spectateur : *composition austère, manière austère, sujet austère*. — Il a le même sens dans les autres arts, et en littérature.

AUSTÈREMENT, adv. (*ôcetèreman*), avec *austérité*.

AUSTÉRITÉ, subst. fém. (*ôcetérité*) (en latin *austeritas*), mortification des sens et de l'esprit : *faire, pratiquer, exercer de grandes austérités*. Avec le dernier verbe, on ajoute la préposition *sur*. — Sévérité : *l'austérité des censeurs de Rome*. — Dans les arts et en littérature, on dit *l'austérité de tel sujet*, en parlant d'un sujet qui n'admet point d'ornements.

AUSTERLITZ, subst. mas. (*ôcetèrelitece*), ville de la Moravie, à jamais célèbre par la victoire éclatante que l'empereur Napoléon remporta dans ses environs. — Petit village de la banlieue de Paris, ainsi nommé en mémoire de cette victoire. — Nom d'un pont de Paris, qui lui fut donné dans la même intention.

AUSTRAL*, **E, adj. (*ôcetrale*), méridional; qui est du côté que souffle le vent du midi, nommé *auster* en latin : *pôle austral; terres australes*. — Le *Dictionnaire de l'Académie* (édition de 1798) et celui de *Laveaux* écrivent le plur. mas. *austraux* : *des signes austraux*. *Féraud* prétend qu'on ne doit dire ni *australs*, ni *austraux* : il fonde son opinion sur ce que cet adjectif ne s'emploie habituellement qu'avec le mot *terre* et avec le mot *pôle* : *pôle austral*, qui ne se dit pas au plur. L'*Académie* de 1835 ne se prononce pas dans cette question; nous conseillerons, nous, beaucoup de sobriété dans l'emploi de ce mot au plur. mas. Du reste, *australs* nous semble moins dur qu'*austraux*.

AUSTRALITE, subst. mas., et aussi **AUSTRALISAND** (*ôcetralite, ôcetralizande*), t. d'hist. nat., sable grisâtre composé d'alumine, de silice et de fer.

***AUSTRASIE**, subst. fém. (*ôcetrazi*), nom de l'ancienne France orientale, qui a eu, sous les premiers rois, le titre de royaume.

AUSTRASIEN, subst. et adj. mas.; au fém. **AUSTRASIENNE** (*ôcetrazieín, ziène*), qui est d'*Austrasie*.

AUSTRÈGUES, subst. mas. plur. (*ôcetrègue*) (en latin *austrega*), t. d'hist., anciens juges ou arbitres d'Allemagne.

AUSTRO, subst. mas. (*ôcetrô*), t. de mar., nom donné par les marins au vent du sud, sur la Méditerranée.

AUSTROMANCIE, subst. fém. (*ôcetrômanci*) (du lat. *auster*, vent, et du grec μαντεια, divination), l'art de prédire par l'observation des vents.

AUSTROMANCIEN, subst. mas.; au fém. **AUSTROMANCIENNE** (*ôcetrômanciein, ciène*), qui exerce l'*austromancie*. — Il est aussi adjectif.

AUT., abréviation du mot *auteur*.

AUTAN, subst. mas. (*ôtan*) (du latin *altum*, la mer), vent du midi. Il ne se dit ordinairement qu'en poésie : *l'autan furieux; les autans*.

***AUTANT**, adv. (*ôtan*) (du lat. *tantum*). Il sert à marquer égalité : *il boit autant d'eau que de vin; travaillez autant que vous pourrez*, etc. — *Autant* se met plus ordinairement avec les verbes, et *aussi* avec les adjectifs : *j'aime Horace autant que je l'admire; il est aussi enjoué que solide*. — On dit ordinairement et fam. : *cela est fini*, ou *autant vaut*. — Prov. : *il lui en pend autant à l'œil, à l'oreille*, il peut lui en arriver *autant*; *autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne*, entre deux choses également mauvaises, on n'a point de choix à faire; *il en a autant qu'il en peut porter*, il a trop bu, ou : il a été bien battu; *autant vaut bien battu que mal battu*, dans certains cas il ne faut point s'épargner, quoi qu'il en puisse résulter; *autant faire, autant dire*, autant vaut faire, autant vaut dire, etc. — On dit encore des choses vaines qui n'ont point d'effet: *autant en emporte le vent*. — *Autant de têtes, autant d'avis*. — *Autant comme autant* signifie: également, en égale quantité : *il en vient chaque année autant comme autant*. — *Autant que*, conjonc., selon que : *autant que faire se peut*. — *D'autant*, dans la même proportion : *donnez-moi cette somme, vous serez quitte d'autant*. — *D'autant que*, conjonc., parce que. Il ne s'est conservé qu'au palais. — *A la charge d'autant*, à la charge de la pareille. — *Boire d'autant*, boire beaucoup. La plupart de ces expressions sont familières. — *D'autant mieux*, ou *moins*, ou *plus*, adverbes de comparaison : *il sait d'autant mieux la chose, qu'il en a été témoin; je le crois d'autant moins, qu'il passe pour un menteur*.

AUTARCIE, subst. fém. (*ôtarci*) (du grec αυτος, soi-même, et αρκεω, je suffis; *contentement qu'on reçoit de son état*), t. de médec., contentement de son état, bien-être. — Frugalité, tempérance et sobriété. C'est l'opposé d'*aplestie*.

***AUTEL**, subst. mas. (*ôtèle*) (du latin *altar* ou *altare*, qui a la même signification et qui vient de *altus*, haut, élevé), espèce de table destinée pour les sacrifices : *dresser, élever un autel*. — *Maître-autel*, l'autel principal dans une église; on l'appelle aussi *grand autel*. — *Autel privilégié*, autel qui a certaines prérogatives, comme des indulgences. — *Autel portatif*, *autel* que l'on peut transporter d'un lieu à un autre. — *Le sacrifice de l'autel*, la messe. — *Le sacrement de l'autel*, l'eucharistie. — Fig., religion : *attaquer les autels*. — On dit fig., et par abus, d'un homme digne des plus grands honneurs, qu'*il mérite qu'on lui dresse, qu'on lui élève des autels*. — Fig., *élever autel contre autel*, faire un schisme dans l'Église, et, par extension, dans une compagnie divisée en factions. — Prov. et fig., *ami jusqu'aux autels*, ami dans tout ce qui n'est pas contraire à la conscience, à la religion. Ces mots, devenus proverbes, sont, dit on, la réponse que fit en 1534 le roi de France, François Ier, à Henri VIII, roi d'Angleterre, qui, dans la fureur de son ressentiment contre le pape, pressait vivement ce prince de se séparer, comme lui-même venait de le faire, de l'Église romaine. — On dit d'un homme qui prend hardiment tout ce qu'il peut, et partout où il peut, qu'*il prendrait sur l'autel, sur le maître-autel*. — *Qui sert à l'autel, doit vivre de l'autel*; ou simplement : *le prêtre vit de l'autel*, pour dire qu'il est juste que chacun vive de sa profession; ce qui ne se dit guère qu'en parlant des professions honorables, comme de celle d'un juge, etc. — T. d'astron., constellation de l'hémisphère méridional. — T. d'arts et mét., *autel du four*, le devant du four d'un boulanger.

AUTÉLAGE, subst. mas. (*ôtélaje*), vieux mot qui signifiait droit sur les offrandes.

AUTEMÉSIE, subst. fém. (*ôteméz*) (du grec αυτος, et εμεω, je vomis), t. de médecine, maladie du genre des gastroses.

AUTERIVE, subst. fém. (*ôterive*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Muret, dép. de la Haute-Garonne.

***AUTEUR**, subst. mas. et fém. (*ôteur*) (du latin *auctor*, fait de *aucto*, fréquentatif de *augeo*, j'augmente, j'accrois, j'agrandis), celui qui est la première cause de quelque chose : *Dieu est l'auteur de la nature*. — Celui qui produit, qui invente : *auteur d'un procédé, d'un remède*. — Celui ou celle qui a composé un livre, un ouvrage de littérature, de science ou d'art : *il* ou *elle est auteur de ce livre, de ces vers, de ce tableau*, etc. — Celui ou celle qui écrit habituellement des ouvrages, dont la profession est d'écrire : *il est auteur; c'est un auteur; auteur dramatique; bon, mauvais auteur*, etc. — Il est aussi adj. en ce sens : *c'est une femme auteur*. — Il se dit, par extension, des livres mêmes : *lire tel auteur; citer un auteur; étudier les bons auteurs; commenter, expliquer un auteur; collection des auteurs de tel et tel genre*, etc. — Celui de qui on a appris quelque nouvelle : *je vous cite mon auteur*. — *L'auteur d'un crime* est celui qui l'a commis; *l'auteur d'une calomnie* est celui qui l'a inventée et répandue le premier; *l'auteur d'une révolte* est celui qui l'a excitée; *l'auteur d'une querelle, d'une guerre*, est celui qui l'a suscitée. — *L'auteur de nos jours*, notre père ou notre mère; *les auteurs de nos jours*, notre père et notre mère. — En t. de jurispr., on appelle *auteurs* non-seulement le père et la mère, mais encore ceux de qui on tient quelques droits, quelques possessions : *les auteurs de ma race; on lui disputait la possession de cette terre, il a fait appeler ses auteurs en garantie*.

AUTHENTE, adj. des deux genres (*ôtante*), t. de mus. C'est la même chose que *authentique*. Inus.

AUTHENTICITÉ, subst. fém. (*ôtanticité*), qualité de ce qui est *authentique*.

***AUTHENTIQUE**, adj. des deux genres (*ôtantike*) (en grec αυθεντικος, formé de αυθεντης, maître de soi-même, puissant, qui agit de sa propre autorité; lequel est dérivé de αυτος, soi-même), t. de jurispr., qui a les formes prescrites par la loi : *contrat, titre authentique*. — Qui fait preuve : *témoignage, texte authentique*. — Il se dit de la copie certifiée, légalisée, ainsi que de l'original d'un acte : *copie authentique*. — Il est aussi subst. fém., comme dans ces phrases : *on trouve l'authentique de cette pièce dans les archives; j'ai vu l'authentique et la copie*. — On donne encore ce nom à certaines lois du droit romain : *l'Authentique* Si qua mulier; *les Authentiques de Justinien; les Novelles et les Authentiques*. — En mus., *ton authentique* ou *authente*, ton dans le plain-chant dont la dominante, ou note rebattue, est la quinte de la finale. Les tons *authentiques* sont aussi appelés *impairs* par les vieux auteurs de musique. Le mot *authentique* veut dire ici *choisi, approuvé*, parce que les quatre *tons authentiques*, usités encore aujourd'hui dans l'Église latine, furent choisis par saint *Ambroise*, premier auteur du plain-chant. — Fig., certain, dont la vérité ou l'autorité ne saurait être contestée : *fait authentique; histoire authentique; traditions authentiques; passage authentique; témoignage authentique*, etc.

AUTHENTIQUÉ, **E**, part. pass. de *authentiquer*.

AUTHENTIQUÉE, subst. fém. (*ôtantiké*), femme convaincue d'adultère. Inus.

AUTHENTIQUEMENT, adv. (*ôtantikeman*), d'une manière *authentique*.

AUTHENTIQUER, v. act. (*ôtantiké*), vieux t. de pratique : *rendre un acte authentique*. Il a signifié aussi, par rapport à une femme, *déclarer convaincue d'adultère*.

AUTHON, subst. mas. (*ôton*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nogent-le-Rotrou, département d'Eure-et-Loir.

AUTOCÉPHALE, subst. mas. (*autocéfale*) (du grec αυτος, soi-même, et κεφαλη, tête; *qui régit de son propre chef*), t. d'hist. ecclés., évêque grec qui n'était point sous la juridiction du pape. — Subst. fém., ville métropole, indépendante.

AUTOCHTHONE, subst. mas. (*ôtoktone*) (du grec αυτος, soi-même, et χθων, terre), t. d'hist. anc., naturel d'un pays, homme né dans le pays qu'il habite; qualification des habitants de l'Attique, qui ne tiraient, différents en cela des autres peuples de la Grèce, leur origine d'aucune colonie.

AUTOCLAVE, subst. mas. (*ôtoklave*) (du grec αυτος, soi-même, et κλειω, je ferme), marmite en métal pour la cuisson, sans évaporation, et dont le couvercle vissé est légèrement perforé pour donner passage au surabondant de la vapeur. (BOISTE.)

AUTOCRATE, subst. mas., au fém. **AUTOCRATRICE** (*ôtokrate, kratrice*) (Voy. **AUTOCRATIE** pour l'étym.), titre que prend celui ou celle qui règne en Russie : *Alexandre Ier, autocrate de toutes les Russies; Catherine II, autocratrice de toutes les Russies*. — Il est aussi adj., et se dit du souverain absolu et de son gouvernement.

AUTOCRATIE, subst. fém. (*ôtokraci*) (du grec αυτος, soi-même, et κρατος, force, puissance, au-

torité ; *puissance qui tire toute sa force d'elle-même)*, gouvernement absolu et despotique.

AUTOCRATOR, subst. mas., au fém. **AUTOCRATRICE** (*ôtokrâtor, trice)*, souverain absolu de Russie.

AUTOCRATRICE, subst. fém. (*ôtokratrice*). Boiste dit AUTOCRATICE : c'est sans doute une faute typographique. Voy. AUTOCRATOR et AUTOCRATE.

AUTO-DA-FÉ, subst. mas. (*ôtodafé*), mot espagnol qui signifie *acte de foi*. Acte judiciaire de l'inquisition, ou jugement qu'elle porte pour condamner ceux qui méritent d'être punis. — Cérémonie dans laquelle étaient exécutés les jugements de l'inquisition, et particulièrement ceux qui condamnaient au supplice du feu. — Au plur. : des *auto-da-fé*, sans *s*, parce que ce mot est composé de trois mots espagnols qui signifient *acte de foi*.

AUTOGÈNE, adj. des deux genres (*ôtojène*) (formé du grec αυτος, même, et γεννασμαι, devenir, être fait), qui a été fait par soi-même, qui existe par soi-même : *Dieu est autogène*.

AUTOGRAPHE, subst. et adj. des deux genres (*ôtoguerafe*). (Voy. AUTOGRAPHIE pour l'étymologie), t. didactique, se dit de ce qui est écrit de la propre main de l'auteur : *lettre autographe, manuscrit autographe*. On dit aussi un *autographe*. — Artiste qui imite les diverses écritures.

AUTOGRAPHIE, subst. fém. (*ôtoguerafi*) (du grec αυτος, soi-même, et γραφω, j'écris), connaissance des livres *autographes*. — Art d'imiter un corps d'écriture.

AUTOGRAPHIÉ, E, part. pass. de *autographier*.

AUTOGRAPHIER, v. act. (*ôtoguerafié*), imiter un corps d'écriture par l'*autographie*.—Imprimer une écriture gravée sur la pierre.

AUTOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*ôtoguerafike*), de l'*autographie* : *art, procédé autographique*.

AUTOIR, ou **AUTOIS**, subst. mas. (*ôtoar, ôtoá*), voile de femme en Picardie.

AUTOLÉON, subst. mas. (*ôtoléon*), myth., général des Crotoniates. Combattant un jour contre les Locriens, qui laissaient toujours au milieu de leur armée une place vide pour Ajax le Locrien, comme s'il eût été en vie, il se précipita de ce côté, et fut blessé à la poitrine par le spectre d'Ajax. Il ne fut guéri qu'après avoir apaisé les mânes de ce héros.

AUTOLIQUE, subst. mas. (*otolike*),myth., fils de Mercure et de Chioné. Il apprit de ce dieu le métier de voleur, et reçut de lui le pouvoir de prendre différentes formes, et de changer de nature les objets de ses larcins. Sisyphe le découvrit et le joua ; mais ils se lièrent d'amitié, par suite de l'amour d'*Autolique* pour la fille de Sisyphe, nommée Anticlée. (*Mét.* liv. I.)

AUTOLITHOTOMISTE, subst. mas. (*ôtolitotomicete*) (du grec αυτος, soi-même, λιθος, pierre, et τεμνω, je fends), t. de chir., celui qui se fait à lui-même l'opération de la taille.

AUTOMALITHE, subst. mas. (*ôtomalite*), t. d'hist. nat., genre de minéral trouvé en Suède, qui ressemble au spinelle.

AUTOMATE, subst. mas. (*ôtomate*) (du grec αυτοματος, spontané, volontaire, qui agit de soi-même, formé de αυτος, soi-même, et de μαω, je désire, je veux), machine qui a en soi les principes de son mouvement : une horloge est un *automate*. — Il se dit surtout des machines qui imitent le mouvement des corps animés.—Fig., homme stupide, sans intelligence. Dans ce dernier sens, il prend les deux genres.

AUTOMATIQUE, adj. des deux genres (*ôtomatike*), t. de physiol. et de médec. : *mouvements automatiques*, qui dépendent de la structure du corps, et auxquels la volonté n'a point de part, tels que la respiration, la circulation du sang, etc. Cette dénomination est du célèbre *Boërhaave*. — Se dit aussi des mouvements qu'un malade exécute sans but.

AUTOMATIQUEMENT, adv. (*ôtomatikeman*), en *automate*.

AUTOMATISME, subst. mas. (*ôtomaticeme*), t. de phys., mot créé par Réaumur, pour exprimer la qualité d'*automate* dans l'animal, c'est-à-dire le système des mouvements *automatiques*. Voy. AUTOMATIQUE.

AUTOMATITE, subst. fém. (*ôtomatite*), immobilité de l'*automate*. Inus.

AUTOMÉDON, subst. mas. (*ôtomédon*), myth., nom du cocher d'Achille, après la mort duquel il fut l'écuyer de Pyrrhus. — Cocher, conducteur de voitures.

AUTOMNAL, E, adj. (*ôtomenal*. Voy. AUTOMNE), qui appartient à l'*automne*, qui est de l'*automne*, qui vient dans l'*automne*. — En astron., on appelle *point automnal*, ou *équinoxial*, le point de l'écliptique où le soleil commence à descendre au-dessous de l'équateur.—Nous ne trouvons point d'exemple de plur. mas. pour ce mot ; mais nous ne voyons pas ce qui empêcherait de dire *automnaux*.

AUTOMNAUX, adj. plur. mas. Voy. AUTOMNAL.

*AUTOMNE, subst. mas. et fém. (*ôtone*. Pourquoi l'*Académie* fait-elle prononcer *ôtomenal* et *ôtone*?) (du lat. *autumnus*, dérivé de *aucto* ou *augeo*, j'augmente, parce que c'est dans cette saison que se recueillent les fruits), celle des quatre saisons de l'année qui est entre l'été et l'hiver. —Temps où l'on fait les vendanges et où l'on recueille la plus grande partie des fruits. — Fig., l'âge qui approche de la vieillesse. — *Automne* est du mas. lorsqu'un adj. le précède : *un bel automne*; il est fém. si l'adj. le suit immédiatement : *une automne froide et pluvieuse*. Toutefois il est d'usage d'employer le mas. s'il se rencontre entre *automne* et l'adj. un verbe ou un adverbe : on doit dire *un automne fort pluvieux, l'automne est beau et sec*. — Pourquoi ne ferait-on pas simplement *automne* toujours du mas., puisqu'il est des cas où il faut absolument lui donner ce genre? *L'été*, le *printemps* et l'*hiver* sont du mas. : pourquoi *automne* serait-il du fém.? — T. de mythologie, figure allégorique tenant une grappe de raisin à la main droite et un livre à la main gauche.

AUTONOME, adj. des deux genres (*ôtonome*) (du grec αυτος, soi-même, et νομος, loi), t. d'hist., se disait des anc. villes grecques qui se gouvernaient par leurs propres lois. — *Médailles autonomes*, monnaies des peuples et des villes gouvernés par leurs propres lois.

AUTONOMIE, subst. fém. (*ôtonomí*), t. d'hist. anc., sous l'empire romain, état des villes grecques conquises qui avaient conservé ou acquis le droit de se gouverner par leurs propres lois.

AUTOPSIE, subst. fém. (*ôtopeci*) (du grec αυτος, soi-même, et οψις, vision, dérivé de οπτομαι, voir; *action de voir de ses propres yeux*), t. d'hist. anc., cérémonie des anciens mystères, par lesquels les initiés se flattaient d'être admis à la contemplation de la divinité.— État de l'âme dans lequel ils croyaient avoir un commerce intime avec la divinité. — T. de médec. : *autopsie cadavérique*, inspection de toutes les parties d'un cadavre, faite généralement dans le but de connaître les causes de la mort. — Pour cette dernière acception, *nécropsie* nous paraît mieux valoir que *autopsie*.

AUTOPTIQUE, adj. des deux genres (*ôtopetike*) qui a rapport à l'*autopsie*.

AUTORISATION, subst. fém. (*ôtorizácion*), action par laquelle on *autorise* ; permission, pouvoir : *demander, obtenir, accorder une autorisation*. — En t. de pratique : *l'autorisation maritale est absolument nécessaire pour rendre une femme capable des contrats civils*.

AUTORISÉ, E, part. pass. de *autoriser*.

AUTORISER, v. act. (*ôtorizé*), donner *autorité*; donner le pouvoir, la faculté, la permission de faire. — Mettre en droit de faire; fournir un motif, un prétexte pour faire, etc. : *votre conduite m'autorise à mettre tout ménagement de côté; je me crois autorisé, par la confiance que vous me témoignez, à vous dire....; en taquinant sans cesse ce marmot, vous l'autorisez à vous manquer*. — On s'en sert fréquemment en parlant des choses : *cette mesure qu'il a prise est autorisée par les règlements ; j'ai autorisé sa démarche*, etc. — S'AUTORISER, v. pron., acquérir de l'*autorité*, du crédit : *les coutumes s'autorisent par le temps*. — Prendre droit, prendre prétexte de faire une chose : *il s'autorise de votre exemple pour, etc. ; elle s'est autorisée de vos propres maximes pour trahir votre amour*.

AUTORITÉ, subst. fém. (*ôtorité*) (en lat. *auctoritas*, formé de *aucto*, j'augmente), puissance légitime, droit de faire obéir : *l'autorité des lois, des magistrats*, etc.; *avoir autorité, être en autorité sur...* — Crédit, considération : *avoir, prendre de l'autorité dans son corps, dans sa famille*. Il s'applique aux choses dans le même sens : *cette opinion a fini par acquérir beaucoup d'autorité*. — *Autorité*, pris absolument, signifie l'administration, le gouvernement : *les agents de l'autorité*. — *Les autorités*, les hauts fonctionnaires, les magistrats, chargés de l'administration civile. — Sentiment d'une personne respectable, d'un auteur, etc., qu'on apporte en preuve d'une proposition : *citer des autorités, l'autorité des Écritures, des conciles*, etc. — *Faire autorité*, faire loi, servir de règle. — *D'autorité*, loc. adv., d'une manière impérieuse. — *De son autorité privée*, sans avoir droit de le faire.—AUTORITÉ, PUISSANCE. (*Syn.*) L'*autorité* est l'exercice intérieur de la souveraineté; la *puissance* en est l'exercice extérieur. Le souverain est *autorité* au-dedans, il est *puissance* au-dehors.— AUTORITÉ, POUVOIR, EMPIRE. (*Syn.*) L'*autorité* laisse plus de liberté dans le choix ; le *pouvoir* paraît avoir plus de force ; l'*empire* est plus absolu.

AUTOTHÉTIQUE, adj. des deux genres et subst. fém. (*ôtotétike*), t. de la phil. de Kant, se dit de la science des apparences du monde sensible, du savoir humain.

AUTOUR, prép. (*ôtour*) (formé des deux mots français *au* et *tour*), se dit, avec la préposition *de*, en parlant des personnes ou des choses qui font le *tour* d'un objet ou qui *entourent* un objet : *nous nous sommes long-temps promenés autour de la ville; il rôde tous les jours autour de la maison ; le bandeau qu'elle a autour de la tête ne lui sied nullement* ;

> ..... Ses gardes affligés
> Imitaient son silence, *autour* de lui rangés.
> RACINE, *Phèdre*, acte V, scène VI

— Il signifie aussi : auprès, avec une idée particulière d'assiduité : *vous êtes continuellement autour d'elle ; elle est sans cesse autour des malades ; il est tous les jours autour des ministres*. — Il s'emploie fig. dans le sens physique et dans le sens moral : *vous avez autour de vous des fripons qui vous ruineront ; tout cela s'est passé autour de moi ; pourquoi tourner ainsi autour de la question ?* etc. — Fig. et prov. : *tourner autour du pot*, biaiser, user de détours, ne point aller nettement au fait. — *Autour* est aussi adv., et signifie *à l'entour* ou : aux environs. Alors il s'emploie sans aucun régime : *c'est un fort beau monument, autour est une balustrade*, etc. ; *quand nous fûmes dans ce bouquet de bois, nous regardâmes autour, et nous nous assurâmes que personne n'avait pu nous y voir entrer*. — On y ajoute souvent les mots *tout* ou *ici* : *il roule tout autour ; il loge ici autour*.

AUTOUR, subst. mas. (*ôtour*), oiseau de proie.— Écorce du Levant qui entre dans la composition du carmin.

AUTOURSERIE, subst. fém. (*ôtourceri*), t. de chasse, art d'élever et de dresser les *autours*.

AUTOURSIER, subst. mas. (*ôtourcié*), celui qui élève et dresse les *autours*.

AUTOXA, subst. fém. (*ôtokça*), t. de bot., genre de plantes de la famille des absinthes.

AU TRAVERS, À TRAVERS. Voy. TRAVERS.

AUTRE, pron. et adj. des deux genres (*ôtre*) (du lat. *alter*, pris du grec ετερος, autre), *Autre* est pron. quand il n'est joint à aucun subst., ni accompagné du pron. *en* : *un autre que moi ne vous parlerait pas ainsi*. — *Autre* est adj. lorsqu'il est joint à un subst., ou précédé du pron. *en* : *un autre monde ; le temple de Salomon détruit, Cyrus ordonna qu'on en rebâtît un autre*. — Il marque distinction, différence, entre les personnes ou les choses : *ce que vous ne faites pas dans un temps, il faut que vous le fassiez dans un autre*. —On le dit quelquefois d'une personne ou d'une chose indéterminée : *un autre vous dira cela mieux que moi ; l'autre jour*, un des jours qui ont précédé. — *Les autres*, autrui : *il ne faut pas nuire aux autres ; il faut souvent se méfier des autres et toujours de soi-même*, etc. — *Eh ! les autres !* pour : eh ! mes compagnons, mes amis ! Pop. — *Autre* signifie souvent meilleur, de plus grande conséquence : *le vin d'hier était bon, mais celui d'aujourd'hui est tout autre ; hier on l'accusait de mensonge, mais voici bien une autre affaire, aujourd'hui on l'accuse de vol*. — *Autre* marque aussi la ressemblance, l'égalité, etc. : *c'est un autre Alexandre ; cette ville est un autre Paris*. — On dit : *c'est un autre moi-même*, en parlant d'une personne avec laquelle on est lié de l'amitié la plus intime, et en qui on a la plus grande confiance. — *Il y en a d'un et d'autres*, pour : il y en a de bons et de mauvais. Cette dernière acception a beaucoup vieilli ; nous ne conseillons pas d'en faire usage.—On dit : *en voici bien d'un autre*, ou *d'une autre*, suivant le sens que présente la phrase : s'il est question d'un subst. mas. auquel se rapporterait *autre*, on met *un autre* ; si le subst. est fém., on dit *une autre*. — *A d'autres*, c'est-à-dire : adressez-vous à d'*autres*, je ne crois pas ce que vous dites. Fam. — *Parler de choses et d'autres*, parler de di-

verses choses, ou : parler de choses indifférentes. —Prov., *autres temps, autres soins*, la conduite, la façon d'agir, etc., doit changer avec les circonstances; *autres temps, autres mœurs*, le temps amène des modifications dans les mœurs, les usages, etc. — *L'un dans l'autre, l'un portant l'autre*, en comprenant l'un avec l'autre. — *Il est toujours chez l'un ou chez l'autre*, il est souvent en visite. — *Je ne connais autre*, c'est une personne que je connais parfaitement.—*C'est tout un ou tout autre*, il n'y a point de milieu. — Avec ce pronom, l'adv. *bien* prend, contre son ordinaire, la simple prép. *de* sans l'article : *bien d'autres que vous*, et non pas *bien des autres*.— *Sans autre*, joint à un nom, sans article, s'emploie au sing. plutôt qu'au plur. : *sans autre forme de procès*, et non pas *sans autres formes*. — On se sert souvent de ce mot avec l'article, en l'opposant à *l'un, les uns*, ou à quelque terme analogue : *l'un veut blanc, l'autre noir; ils se louent, ils se déchirent, ils se chérissent, ils se détestent l'un l'autre; qui voit l'un, voit l'autre; l'un vaut l'autre*, etc. — *L'un et l'autre*, tous les deux. Cette locution gouverne indifféremment le sing. ou le plur., de même que celle *ni l'un ni l'autre*.— On dit : *nous autres, vous autres, eux autres*, pour dire : nous, vous, eux. Ces façons de parler sont familières. —*L'un vaut l'autre*, ils sont aussi bons ou aussi mauvais *l'un que l'autre*, il n'y a pas de différence de l'un à l'autre. — On dit d'un homme dont les actions sont contraires à ses discours, qu'*il dit d'une façon et qu'il fait de l'autre*. — *Cet autre! eh! cet autre!; écoutez ce que nous dit cet autre*, façons de parler populaires, qui expriment une sorte de mépris de la personne à qui on les applique.—*Comme dit l'autre, comme dit cet autre*, expression populaire, dont on se sert pour parler en général. —On dit d'un homme qui a changé en bien ou en mal, qu'*il est un autre homme, tout un autre homme*, qu'*il est tout autre*. — *Autre* se met absolument au plur. dans quelques phrases proverbiales où le subst. est sous-entendu : *j'en ai vu bien d'autres*, j'ai vu des choses bien plus extraordinaires, je me suis trouvé dans des circonstances bien plus tristes, bien plus déplorables, bien plus inquiétantes, etc., dans des périls bien plus grands; *il n'en fait point d'autres; il en fait bien d'autres*, pour dire : il ne fait point d'autres actions; il a bien fait d'autres choses, d'autres tours. On dit à peu près dans le même sens, et familièrement : *c'est une autre paire de manches*. — *Entre autres choses*, ou seulement *entre autres*. — *Autre chose est ceci, autre chose est cela*. — *Autre est promettre, autre est tenir*. — *D'une et d'autre manière*. — *Aller de côté et d'autre*. — *S'unir l'un à l'autre, l'un avec l'autre*. — *Une autre fois; les autres fois; d'autres fois; quelques autres fois; toutes les autres fois; chaque autre fois*, etc.

AUTREFOIS, adv. (*ôtrefoa*), anciennement, jadis, au temps passé. Voy. ANCIENNEMENT. —Quelques-uns regardent *d'autrefois* comme une loc. adv., qui s'emploie par opposition à *quelquefois*: *quelquefois il se met dans une furieuse colère, d'autrefois il est doux comme un agneau*. C'est un tort d'écrire *d'autrefois* d'un seul mot; il faut *d'autres fois* en deux mots et au plur. Si *d'autres fois* était une loc. adv., on devrait appeler ainsi toute réunion de mots qui se présente souvent dans le discours.

AUTREMENT, adv. (*ôtreman*), d'une *autre* sorte, d'une *autre* manière. — Sinon : *corrigez-vous, autrement on vous punira*. — Avec la négative pas, il signifie : guère : *il ne fait pas autrement froid; est-il malade? pas autrement*. Cette sorte de locution n'est que du style fam.

AUTRE PART, loc. adv. (*ôtrepar*), ailleurs. Voy. PART. — *D'autre part*, d'ailleurs.

AUTREY, subst. mas. (*ôtré*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gray, dép. de la Haute-Saône.

AUTRICE, subst. fém. (*ôtrice*). Ce mot, que nous lisons dans le *Dict. de Trévoux* pour fém. de *auteur*, n'est pas en usage.

AUTRICHE, subst. fém. (*ôtriche*), un des plus grands royaumes de l'Europe.

AUTRICHIEN, subst. et adj. mas.; au fém. **AUTRICHIENNE** (*ôtrichiein, chiène*), qui est d'*Autriche*.

AUTRUCHE, subst. fém. (*ôtruche*) (suivant *Henri Estienne*, de l'article grec ο, et de στρουθος, nom grec de l'*autruche*; suivant *Ménage*, du lat. *avis struthia*, qui a la même signification), t. d'hist. nat., grand oiseau, fort haut sur ses jambes, qui a le cou très-long, les ailes si courtes qu'il ne peut s'en servir pour voler, et les pieds faits comme ceux d'un chameau. — On dit fig. et fam. d'un bon estomac, que c'est *un estomac d'autruche*, parce qu'on suppose à tort que les *autruches* digèrent le fer, etc. : elles ne font que l'avaler, pour aider à la digestion.— Fig., homme grand, lourd et stupide.

AUTRUI, subst. mas. qui n'est en usage qu'au sing., et qui a quelquefois le sens d'un plur. (*ôtrui*) (du lat. *alterius*, gén. de *alter*, autre), les autres personnes : *on ne doit point dire du mal d'autrui; ne désirez pas le bien d'autrui*. — On dit prov. : *mal d'autrui n'est que songe*, pour exprimer qu'on est peu affecté du mal des autres. — *Prendre son cœur par autrui*, se conduire envers les autres comme, en pareille circonstance, nous désirerions que les autres se conduisissent envers nous. — *Autrui* ne se dit que des personnes; il n'a ni genre ni nombre, et ne s'emploie qu'au régime indirect, avec les prépositions *à* ou *de*. Nous trouvons cependant, dans le vieux et dans le nouveau *Dictionnaire de l'Académie*, *l'autrui* à cette phrase: *sauf en autres choses notre droit, et l'autrui en toutes*: c'est une manière de parler qui n'a d'usage que dans cette locution de palais et d'ancienne chancellerie : *l'autrui* signifie ici *le droit d'autrui*.

AUTUN, subst. mas. (*ôteun*), l'une des plus anciennes villes de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Saône-et-Loire. — On remarque encore à *Autun* des restes considérables de monuments romains.

AUTUNOIS, E, subst. et adj. (*ôtunoa, noaze*), qui est d'*Autun*. — Subst. mas. L'*Autunois* faisait partie de l'ancien duché de Bourgogne.

AUVEL, subst. mas. (*ôvèle*), t. de pêche, claie de cannes pour faire l'enceinte des bourdigues.

AUVENT, subst. mas. (*ôvan*) (on disait autrefois *oste-vent, ôte-vent*, et c'est de là qu'*auvent* tire son étymologie), petit toit en appentis attaché ordinairement au-dessus des boutiques pour garantir de la pluie. — En t. de mar., on appelle *auvent de sabord* une sorte de faux sabord volant qu'on place quelquefois obliquement dans le carré d'un sabord, pour garantir de l'entrée de la pluie dans un grand bâtiment à l'ancre.

***AUVERGNAT, E**, subst. et adj. (*ôvèregnia, gniate*), d'*Auvergne*.

***AUVERGNE**, subst. fém. (*ôvèregnie*), ancienne province de France, qui se trouve comprise aujourd'hui dans les dép. du Puy-de-Dôme et du Cantal.

AUVERGNE (**JEU DE L'HOMME D'**), subst. mas. (*ôvèregnie*), jeu de cartes qui ressemble à celui de la *triomphe*.

AUVERNAT, ou mieux **AUVERGNAT**, subst. mas. (*ôvèrena*), gros vin d'Orléans, nommé ainsi du raisin dont on le tire, et dont le plant est venu d'*Auvergne*.

AUVESQUE, subst. mas. (*ôvèceke*), espèce de cidre très-estimé.

AUVILLARDS, subst. mas. (*ôviiar*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Moissac, dép. de Tarn-et-Garonne.

AUX, article composé (*ô* devant une consonne, *ôz* devant une voyelle). C'est une contraction de *à les* : *aux hommes*, pour *à les hommes; aux femmes*, pour *à les femmes*. Voy. le mot ARTICLE et notre *Grammaire*.

***AUXERRE**, subst. fém. (*ôcère*), ville de France, chef-lieu du dép. de l'Yonne.

***AUXERROIS, E**, adj. et subst. (*ôcèroé, roèze*), habitant d'*Auxerre*, ville de France.

AUXÈSE, subst. fém. (*okcèze*) (du grec αυξησις, accroissement), fig. de rhét., exagération. Ce mot est peu usité.

AUXÉSIE, subst. fém. (*okcézi*) (du grec αυξησις, croissance), t. de médec., accroissement.

AUXI, subst. mas. (*okci*), laine filée en Picardie.

AUXIL., abréviation du mot *auxiliaire*.

AUXI-LE-CHÂTEAU, subst. mas. (*okci-le-châtô*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Pol, départ. du Pas-de-Calais.

***AUXILIAIRE**, adj. des deux genres (*okcilière*) (en latin *auxiliarius*, formé de *auxilium*, secours), qui aide; dont on tire du secours. Il s'applique particulièrement aux corps de troupes: *armée auxiliaire, troupes auxiliaires*. — En t. de mar., on nomme *officier auxiliaire* un officier appelé à servir sur les bâtiments de guerre pour un temps limité. — En t. de médec. et de pharm., il se dit d'un remède que l'on joint à un autre remède pour en augmenter l'activité. — En gramm., les *verbes auxiliaires* sont ceux qui servent à former les temps composés des autres verbes; la langue française en a deux : *être* et *avoir*. Voy. ces deux derniers mots.—Il est aussi subst. des deux genres : *un corps d'auxiliaires; Napoléon fut trahi par ses auxiliaires; j'ai en vous, monsieur, un puissant auxiliaire; madame, soyez mon auxiliaire; l'auxiliaire être, l'auxiliaire avoir*.

AUXILIARISTE, subst. et adj. des deux genres (*okciliaricete*,), partisan de l'*auxiliarité*; qui a rapport à l'*auxiliarité*.

AUXILIARITÉ, subst. fém. (*okciliarité*), système de ceux qui admettent l'*auxiliarité*, c'est-à-dire qui veulent qu'il y ait des verbes *auxiliaires*.

AUXOMÈTRE, subst. mas. (*okçomètre*) (du grec αυξω, j'accrois, et μετρον, mesure), t. d'opt., instrument qui sert à mesurer la force des lunettes et des tubes dioptriques.

AUXOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*okçométrike*), qui concerne l'*auxomètre*.

AUXONNE, subst. fém. (*ôçone*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dijon, dép. de la Côte-d'Or. —Cette ville soutint une lutte longue et glorieuse contre les armées étrangères, en 1814.

AUXQUELS, pron. relatif mas. plur., précédé de la prép. *à*, au fém. **AUXQUELLES**, pour *à lesquels, à lesquelles*. Même règle que pour *auquel*. Voy. ce mot.

AUZOMÈTRE, subst. mas. (*ozomètre*), vicieux. Voy. AUXOMÈTRE.

AUZON, subst. mas. (*ôzon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Brioude, dép. de la Haute-Loire.

AUZUBE, subst. mas. (*ôzube*), t. de bot., arbre de Saint-Domingue.

AVA, subst. fém. (*ava*), liqueur enivrante d'Otaïti et des autres îles de la mer du Sud.

AVACARI, subst. mas. (*avakari*), t. de bot., genre de myrte de l'Inde.

AVACHI, E, part. pass. de *s'avachir*.

S'AVACHIR, v. pron. (*çavachir*) (du mot français *vache*, fait du latin *vacca*), devenir lâche, mou, perdre de sa fermeté, en parlant du cuir, des étoffes, etc. : *mes bottes, mes souliers se sont avachis; mon habit s'avachit*. — Il se dit aussi des branches d'arbres qui, au lieu de se tenir droites, ont leur extrémité pendante. — On le dit encore fig. et fam. des femmes qui deviennent trop grasses.

AVAGE, subst. mas. (*avaje*), droit que levait autrefois le bourreau dans quelques provinces, certains jours de marché, sur plusieurs espèces de marchandises.

AVAGNON, subst. mas. (*avagnion*), t. d'hist. nat., coquille bivalve que l'on mange comme des moules.

Avaient, 3e pers. plur. imparf. indic. du verbe irrégulier AVOIR.

AVAILLES, subst. fém. (*ava-ie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Civrai, dép. de la Vienne.

DU VERBE IRRÉGULIER AVOIR :

Avais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Avais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Avait, 3e pers. sing. imparf. indic.

AVAL, subst. mas. (*aval*) (du lat. *ad*, à, et *valere*, valoir; *à valoir, bon pour*), t. de banque : *mettre son aval sur une lettre de change*, y mettre au bas sa signature précédée de ces mots : *pour aval* ou *pour servir d'aval*, et s'engager par là à en payer la valeur, si celui sur qui la lettre est tirée ne l'acquitte pas. — Au plur., *avals*.

AVAL, subst. mas. (*aval*) (du latin *ad*, à, et *vallis*, vallée; *en descendant*; d'où vient le verbe *avaler*), t. de batelier, opposé à *amont*, par en bas, ou : en bas. On l'emploie aussi dans les ponts-et-chaussées. — 1° *Le vent d'aval*, sur les rivières, le vent opposé au cours de l'eau, surtout quand ce cours se trouve est et ouest; 2° sur les ports de mer, également le vent d'ouest, particulièrement s'il vient de la mer. — Du mot *aval* s'est formé *à-vau-l'eau*.

***AVALAGE**, subst mas. (*avalaje*), action d'*avaler*, ou de descendre du vin à la cave. Pop.—T. de rivière, action de faire descendre un bateau sur une rivière.

AVALAISON, subst. fém. (*avalèzon*), chute impétueuse d'un torrent formé par les pluies.— Amas de pierres laissées par un torrent. — En t. de mar., longue durée du vent d'ouest.

AVALANCHE, et non pas **AVALANGE**, inconnu des écrivains et des gens qui parlent bien. Subst. fém. (*avalanche*), masse de neige durcie qui se

detache des hautes montagnes, surtout vers le printemps, et renverse tout sur son passage : *chute d'une avalanche; ces voyageurs furent surpris par une avalanche; tout le bourg a été détruit par cette avalanche.*— On le dit aussi des masses de terre qui s'éboulent assez fréquemment dans les pays de montagnes.

AVALANT, E, adj. (*avalan, lante*), t. de batelier, qui descend, qui suit le cours de l'eau.—On dit aussi subst., par rapport à un bateau qui va en *avalant* en pleine rivière : *le montant doit céder à l'avalant.*

AVALASSE, subst. fém. (*avalace*), le même que *avalaison*. Voyez ce mot.

AVALÉ, E, part. pass. et adj., qui pend un peu en bas : *avoir les joues avalées, le ventre avalé.*

***AVALÉE**, subst. fém. (*avalé*), t. de manuf., ce que l'ouvrier peut faire de travail sur son métier sans être obligé de rouler et de dérouler les ensubles. — Quantité d'étoffe entre la perche et le faudet.

***AVALER**, v. act. (*avalé*), faire descendre par le gosier dans l'estomac : *avaler un bouillon, un œuf, un verre d'eau; avaler une arête*, etc. — Descendre du vin dans une cave. Pop. — Couper, enlever : *il lui avala le bras d'un coup de sabre.* —Fig. et prov. : *avaler le calice, avaler des couleuvres*, dévorer des dégoûts, des chagrins, des mortifications. — A peu près dans le même sens : *avaler un goujon.* — *Avaler le morceau*, se soumettre à quelque chose de fâcheux malgré sa répugnance.— *On lui a fait avaler cela*, on lui a fait accroire cela, ou : on lui a fait endurer cela.— On dit fam., d'un homme qui mange goulûment, qu'*il ne fait que tordre et avaler*; et d'un homme avide, soit au physique, soit au moral, qu'*il avalerait la mer et les poissons.* — T. de chapelier : *avaler la ficelle*, faire descendre la ficelle depuis le haut de la forme jusqu'au bas. — T. de commerce : *avaler une lettre de change*, etc., répondre du paiement de la somme qui y est portée, en mettant en bas sa souscription et son *aval.* Voy. ce mot. — T. de jard., baisser, ou : couper : *avaler une branche*, la couper près du tronc. — *Avaler* est aussi v. neut., et signifie : aller en descendant; suivre le courant de la rivière, en parlant d'un bateau. Voy. AVAL.—En général, *avaler*, à part ses acceptions techniques, ne s'emploie guère que fam., soit au propre, soit au fig. L'*Académie* dit encore que ce mot a la signification d'*abaisser, faire descendre*, et elle donne pour exemple dans ce sens : *avaler du vin dans la cave.* Mais nous devons avouer aussi qu'elle ajoute qu'en ce sens *avaler* est populaire : oui, populaire, et tellement populaire que personne ne le comprendrait plus.— S'AVALER, v. pron., pendre, descendre trop bas : *le ventre de cette jument s'avale.*

AVALETTE, subst. fém. (*avalète*), t. de pêche, morceau de bois qui sert à pêcher au libouret.

AVALEUR, subst. mas., au fém. **AVALEUSE**, (*avaleur, leuze*), celui ou celle qui a l'habitude d'*avaler* telle ou telle chose, ou liquide, ou solide. Il ne se dit qu'en plaisantant : *avaleur de tisane, de bouillon, de liqueur; avaleur d'œufs, de gâteaux*, etc.—Prov., on appelle un glouton *avaleur de pois gris*, et un fanfaron *avaleur de charrettes ferrées.* — Les Anglais établis dans l'Inde ont donné à l'*argala* le nom d'*avaleur d'os*, à cause de sa gloutonnerie et de la force de son bec et de son estomac, qui lui permet de briser et digérer les os.

AVALEUSE, subst. fém. Voy. AVALEUR.

AVALIES, subst. fém. plur. (*avalî*), t. de comm. et de manuf., laines qui s'enlèvent des peaux de mouton de l'abattis des bouchers.

AVALLON, subst. mas. (*avalon*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Yonne.

AVALLONNAIS, E, subst. et adj. (*avaloné, nèze*), qui est d'*Avallon.*

AVALOIRE, subst. fém. (*avaloare*), grand gosier. Il n'est que du style fam. et plaisant : *tudieu ! quelle avaloire !* — En t. de bourrelier, la partie du harnais d'un cheval de carrosse, de chariot, etc., qui lui descend derrière les cuisses, au-dessous de la queue.— Outil de chapelier servant à *avaler* ou faire descendre la ficelle du haut en bas de la forme du chapeau. — En t. de pêche, digue établie sur une rivière pour prendre des saumons.

AVALURE, subst. fém. (*avalure*), t. de médec. vétér., surcroît de corne qui se forme au sabot d'un cheval, par suite de tel ou tel accident.—Maladie particulière aux serins, qui les fait maigrir, et leur fait grossir et durcir le ventre.

AVANCARÉ, subst. mas. (*avankaré*), t. de bot., espèce de haricot des Antilles.

AVANCÉ, E, part. pass. de *avancer*, et adj. : *poste, corps-de-garde avancé; ouvrages avancés; sentinelle avancée; heure avancée.* — On dit *un esprit avancé, un homme avancé*, pour : un esprit, un homme éclairé. — *Une viande avancée* est une viande qu'on a trop tardé à manger, et qui commence à se gâter.

AVANCE, subst. fém. (*avance*), espace de chemin qu'on a devant quelqu'un. — Ce qui se trouve déjà de fait ou de préparé dans un ouvrage : *c'est avoir une grande avance pour bâtir que d'avoir tous les matériaux.* — On dit fam. : *la belle avance !* pour dire qu'une chose s'est faite, se fait, se ferait ou se fera inutilement. — Paiement fait avant le terme : *faire une avance de mille écus; je lui ai fait des avances considérables; être en avance.* — Fig. : *faire des avances à quelqu'un, faire les avances*, faire les premières démarches dans un accommodement, dans une affaire, dans un commencement de liaison d'amour ou d'amitié, etc. — En t. d'archit., partie qui sort de l'alignement du reste d'un bâtiment, saillie. — En t. de banque, on dit : *avance* pour le donneur, et *perte* pour le tireur, lorsque, par la négociation, celui à qui appartient la lettre de change n'en reçoit pas la valeur entière. — *D'avance*, ou *par avance*, et non pas *à l'avance*, loc. adv., par anticipation, avant le temps : *vous gagnerez sûrement votre procès, et je m'en réjouis d'avance, je vous en félicite d'avance; payer d'avance; payer par avance, une année d'avance; je vous préviens d'avance.*

AVANCÉE, subst. fém. (*avancé*), t. de fortification, travail *avancé*; ou : garde *avancée.*

AVANCEMENT, subst. mas. (*avanceman*), progrès en quelque matière que ce soit : *je remarque l'avancement de son travail; je ne vois aucun avancement dans ces constructions; il y a de l'avancement dans cet élève; ces circonstances ont contribué à l'avancement des lettres, des sciences et des arts*, etc. — Il se dit particulièrement des progrès dans la carrière des emplois civils ou militaires : *il s'est occupé de mon avancement, je lui ai procuré de l'avancement; telle est la cause de son avancement; après tant d'années de campagne, je devrais avoir de l'avancement sans être obligé d'en solliciter; c'est un avancement rapide*, etc. — En t. de mar., on entend par *avancement*, l'augmentation de la solde que l'on donne à un marin classé. — T. de jurispr., *avancement d'hoirie*, ce qui est donné par *avance* à un héritier.

AVANCER, v. act. (*avancé*) (du latin *ab*, de, par, et *ante*, avant, d'où l'on a fait, dans le jargon barbare de la basse latinité, *abantiare*, avancer, pousser, ou porter *en avant*), pousser, porter *en avant* : *avancer la table, le bras, la main.* — Approcher un objet d'une autre personne : *avancez-moi ce fauteuil.* — On s'en sert dans le sens opposé à celui de différer : *avancer le dîner ou l'heure du dîner; avancer son départ*, etc. — Faire aller plus vite : *avancer une horloge.*— Faire du progrès en quelque chose : *avancer l'ouvrage, ses affaires; avancer sa besogne; en peu de temps, vous avez étonnamment avancé vos affaires*; et, dans un sens analogue, *ceci n'a pas avancé les affaires; cela ne m'avance guère; à quoi cela m'avancera-t-il ?* — Payer *par avance* : *avancer les gages, de l'argent à un ouvrier.* — Payer pour le compte de quelqu'un : *en votre absence, j'ai avancé cet argent pour vous; j'ai avancé cette somme de mes deniers.* — Fournir aux frais d'une entreprise : *j'avance chaque jour beaucoup de fonds pour cette manufacture.*— Mettre une proposition en avant : *vous avancez une chose difficile à prouver.* —Procurer l'*avancement* de quelqu'un ; *son protecteur l'a fort avancé.* — En t. de jard., *avancer les plantes*, hâter leur croissance. — En t. de tireur d'or : *avancer le fil d'or*, c'est y donner le quatrième tirage, pour le mettre en état d'être fini dans la dernière opération. — *Avancer* est aussi v. neut. : aller en avant : *l'armée avance en Allemagne.* — *Cette montre avance* : elle va trop vite. — Fig. : *je suis persuadé que l'homme, lorsqu'il crée les arts, ne fait qu'avancer dans la route que la nature lui a ouverte.* — Approcher de quelqu'un : *il avance vers moi.* — Faire des progrès : *cet écolier avance bien; l'ouvrage avance; avancer en âge, en sagesse, en vertu; avancer à vue d'œil.* — Monter en grade : *cet officier n'avance point.* — Ironiquement et fam. : *me voilà bien avancé!* j'ai pris une peine inutile, ou : j'ai fait une sottise, une bévue, une maladresse, etc. — Outrepasser en alignement : *cette maison avance sur la rue.*— S'AVANCER, v. pron., aller en avant: *l'armée s'avance.* — S'approcher de quelqu'un : *dès qu'il m'aperçut, il s'avança et me dit.....* — Il s'emploie fig. dans un sens analogue, par rapport au temps : *l'heure, le jour, la saison, le temps s'avance.* — Faire du progrès dans une carrière, y obtenir de l'avancement : *il s'est rapidement avancé dans les emplois les plus honorables; c'est par son mérite seul qu'il s'est avancé ainsi.* — *S'avancer dans le monde*, y réussir, y faire son chemin, y obtenir des succès.— Faire saillie : *cette roche s'avance au-dessus de la route.*— Faire quelque chose, mettre en *avant* quelque chose qui fait contracter une sorte d'engagement : *je me suis beaucoup avancé quand je lui ai fait cette promesse en votre nom; cet ambassadeur s'est trop avancé.*

***AVANCEUR**, subst. mas. (*avanceur*), t. d'arts et mét., ouvrier qui donne le quatrième tirage à l'or.

AVANÇON, subst. mas. (*avançon*), t. d'arts et mét. On donne ce nom, dans les corderies maritimes, à un morceau de planche placé au bout des ailes d'un touret, pour retenir le fil de caret sur cette espèce de dévidoir quand il est près d'être rempli. — T. de pêche, on appelle aussi *avançon* les petites tranches ou allonges sur une ligne de pêche où l'on étalingue les haims.

AVANETTE, subst. fém. (*avanète*), t. d'hist. nat., sorte de cailloutage qu'on trouve à Saint-Domingue.

AVANI, subst. mas. (*avani*), mois d'août des Indiens. — Grande fête des Indiens.

AVANIE, subst. fém. (*avanî*) (du grec vulgaire ἀβανία, calomnie, ou de l'arabe *haouan*, opprobre), traitement humiliant qui expose au mépris et à la risée publique : *essuyer une avanie.* — Insulte faite à dessein. — *Avanie* est particulièrement usité dans le Levant et les états du grand-seigneur, pour signifier : les présents et les amendes que les bachas et les douaniers turcs exigent des marchands chrétiens, trop souvent injustement et sous de faux prétextes de contraventions.

AVANO, subst. mas. (*avano*), t. de pêche, filet à mailles assez serrées, qui forme une espèce de poche. Il sert à pêcher les chevrettes et les sardines.

AVANT, prép. (*avan*). Elle marque priorité de temps ou d'ordre : *il est arrivé avant midi; mettez ce chapitre avant l'autre.* — *Avant* répond à *après*, comme *devant* répond à *derrière* : *je suis arrivé avant lui; il marchait devant moi.* — *Avant* est aussi adv. de lieu. Il ne s'emploie ordinairement que précédé d'un autre adverbe : *si avant, bien avant, trop avant; n'allez pas plus avant; il ne faut pas creuser si avant*; et adv. de temps : *il arriva bien avant dans la nuit.* — *En avant*, loc. adv. de lieu : *aller en avant*, c'est-à-dire plus loin. — T. de mar., *aller de l'avant*, faire du chemin en avançant; et fig., s'engager promptement dans une affaire, ou témérairement. C'est l'opposé de *hésiter.*—*En avant!* et *en avant, marche !* commandement militaire. —*Être en avant*, être devant, à quelque distance. — *Marcher en avant de quelqu'un*, marcher devant lui, à quelque distance, tant au propre qu'au figuré. — C'est aussi une loc. adv. de temps : *de ce jour-là en avant.*—*Mettre en avant*, proposer, alléguer. — En t. de man., *cheval beau de la main en avant*, qui a la tête et l'encolure plus belles que le derrière. — *Avant de*, loc. conj. qui régit l'infinitif : *avant de vous accorder ma confiance, j'examinerai si vous en êtes digne.* — *Avant que*, loc. conj. qui régit le subj. : *avant qu'il vienne.* — Les écrivains du siècle passé se servaient indifféremment des locutions *avant de, avant que de*, devant un infinitif. Cependant, à notre avis, il est plus dans l'analogie et mieux de dire par exemple : *avant de partir*; et nous basons notre opinion sur ce qu'il est impossible d'analyser, d'une manière raisonnable et satisfaisante, *avant que de partir*, tandis que *avant de partir* est, selon nous, une phrase elliptique pour *avant le moment de partir.* — *Avant* est employé subst. en t. de mar. : *l'avant du vaisseau*, la proue. On dit aussi le *château d'avant*, le château de proue. — *Être de l'avant*, être sur le devant. — *Avant* est aussi une préposition inséparable de certains mots auxquels elle fait signifier quelque chose d'antérieur, qui est en *avant* : *l'avant-corps d'un bâtiment.* — T. de procédure : *avant dire droit, avant*

faire droit, avant jugement définitif; et, subst., *un avant-faire-droit*, un jugement provisoire ou interlocutoire. — *Avant tout*, ou *avant toutes choses*, principalement, ou : préférablement à tout. — *Le jour d'avant, la nuit d'avant*, le jour précédent, la nuit précédente. — Au fig. : *pénétrer avant, fort avant dans une science; c'est pousser les choses trop avant; nous sommes bien avant dans ses bonnes grâces*, etc., etc., etc.

*AVANTAGE, subst. mas. (*avantaje*) (du français *avant*), ce qui est utile, profitable, favorable à quelqu'un : *grand avantage; avantage considérable; c'est votre avantage; les avantages de la fortune, de la naissance*, etc. Voy. UTILITÉ. — Supériorité : *dans tous les combats il a eu l'avantage.* — Absolument, succès militaire, victoire : *nos troupes obtinrent, tel jour, un léger avantage; elles remportèrent, tel autre jour, un avantage décisif.* — T. de jurispr., libéralité faite à quelqu'un : *faire des avantages à l'un de ses enfants; faire des avantages à sa femme; avantage entre époux*, etc. — *Avantage indirect* : on appelle ainsi une libéralité faite par voies détournées en faveur d'un incapable. — Ce qu'un joueur plus habile donne de facilités à celui qui l'est moins, pour rendre la partie plus égale. — Au jeu de paume, on dit l'*avantage du jeu* ou simplement l'*avantage*, lorsque, les joueurs étant venus à avoir chacun quarante-cinq points, l'un des deux gagne ensuite le coup. — En t. de mar., *avantage* est synonyme de *poulaine*, *éperon* et *cap*. — *Avoir l'avantage du vent, prendre l'avantage du vent*, avoir, prendre le dessus du vent relativement à un ou plusieurs autres vaisseaux. — *Prendre de l'avantage pour monter à cheval*, se servir de quelque élévation. — *Être monté à l'avantage*, être bien monté. — *Il m'a pris à son avantage*, il m'a attaqué quand il était ou plus fort ou mieux armé. — *Il a conté la chose à son avantage*, de manière à se faire valoir, ou : à se disculper, etc. — *Parler à l'avantage de quelqu'un*, dire du bien de lui, faire son éloge. — *Tirer avantage de tout; chaque chose a ses avantages et ses désavantages; avantage du lieu, du terrein, du nombre; prendre, conserver, ménager, perdre ses avantages.* — *Profiter, abuser de ses avantages*, etc., etc., etc. — *Elle est habillée, coiffée à son avantage*, d'une manière qui relève sa bonne mine, sa bonne grace, sa beauté. — *Rester sur ses avantages*, ne pas les pousser plus loin.

AVANTAGÉ, E, part. pass. de *avantager*, et adj. : *jeune homme aussi avantagé du côté de la figure que du côté de l'esprit.*

AVANTAGER, v. act. (*avantajé*), donner des *avantages* à quelqu'un par-dessus les autres : *la nature l'a singulièrement avantagé; en cette circonstance, la loi vous avantage*, etc. — T. de jurispr., *avantager quelqu'un*, lui faire un *avantage* ou des *avantages*, par testament ou autrement. — S'AVANTAGER, v. pron., t. de jurisp., *ces deux époux se sont avantagés réciproquement.*

AVANTAGEUSE, adj. fém. Voy. AVANTAGEUX.

AVANTAGEUSEMENT, adv. (*avantajeuzeman*), avec *avantage*; d'une manière *avantageuse* : *être placé avantageusement.*

AVANTAGEUX, adj. mas., au fém. AVANTAGEUSE (*avantajeu, jeuze*), qui présente, procure des *avantages* : *une entreprise avantageuse; emploi avantageux; parti avantageux; résultat avantageux; traité avantageux; conditions avantageuses; il est avantageux de*... etc. — Qui est à l'avantage de quelqu'un : *j'ai conçu une idée, une opinion avantageuse de vous; vous vous êtiez exprimé sur son compte d'une manière très-avantageuse.* — Qui est à l'avantage de quelque chose : *il m'a présenté cette affaire sous un jour avantageux, sous le point de vue le plus avantageux.* — Qui produit bon effet : *taille avantageuse; mine avantageuse.* — Qui sied : *couleur, coiffure, parure avantageuse.* — Une personne *avantageuse* est une personne portée à se prévaloir des moindres *avantages* que lui laisse la faiblesse, l'inattention ou la complaisance des autres, pour affecter un air de supériorité. Voy. GLORIEUX.

AVANT-BEC, subst. mas. (*avanbèk*), t. d'archit., angle ou éperon qui est aux piles des ponts de pierre, du côté opposé au courant. — Au plur., des *avant-becs*.

AVANT-BOUCHE, subst. fém. (*avanbouche*), t. d'anat., se dit par opposition à l'arrière-*bouche*.

AVANT-BRAS, subst. mas. (*avanbra*), t. d'anat., partie du bras depuis le coude jusqu'au poignet. — T. d'arts et mét., partie du métier à bas. — Au plur., des *avant-bras*.

AVANT-CALE, subst. fém. (*avankale*), t. de mar., prolongement de la cale d'un vaisseau.

AVANT-CHEMIN-COUVERT, subst. mas. (*avanchemeinkouvère*), t. de fortification, chemin fait au pied de l'avant-fossé, du côté de la campagne. — Au plur., des *avant-chemins-couverts*.

AVANT-CŒUR, subst. mas. (*avankeur*), t. de méd. vét., espèce de maladie des chevaux. C'est une tumeur qui se forme à la poitrine, vis-à-vis du cœur. — Creux de l'estomac. — Au plur., des *avant-cœurs*.

AVANT-CORPS, subst. mas. (*avankor*), t. d'archit., parties d'un bâtiment en saillie sur la face; tout ce qui excède le nu de l'architecture. — Au plur., des *avant-corps*.

AVANT-COUR, subst. fém. (*avankour*), cour précédant la cour principale. — Au plur., des *avant-cours*.

AVANT-COUREUR, subst. mas. (*avankoureur*), celui qui va *devant* quelqu'un et qui annonce son arrivée. — Au fig., chose qui en précède une autre et qui l'annonce. Il se prend le plus souvent en mauvaise part dans ce sens. — Au plur., des *avant-coureurs*. — *Avant-coureur* ne fait pas au fém. *avant-coureuse*, selon l'analogie, mais *avant-courrière*, comme si c'était le fém. d'*avant-courrier*, qui ne se dit point. Si *avant-coureuse* n'est point admis, c'est apparemment à cause du sens bas de *coureuse*.

AVANT-COURRIÈRE, subst. fém. (*avankourière*), celle qui précède, qui devance. Il ne se dit guère qu'en poésie, en parlant de l'aurore : *l'avant-courrière du jour, du soleil.* — Au plur. des *avant-courrières*. Voy. AVANT-COUREUR.

AVANT-DERNIER, DERNIÈRE, adj. (*avandèrenié, nière*), pénultième, qui est avant le dernier : *c'est l'avant-dernier article; avant-dernière syllabe; ni est l'avant-dernière syllabe de finirons.* — Subst. : *vous êtes l'avant-dernière; je suis l'avant-dernier.* — Au plur. *avant-derniers, dernières.*

AVANT-DUC, subst. mas. (*avanduk*), t. d'archit., pilotage qu'on fait sur le bord d'une rivière, avant de commencer un pont de bateaux. — Au plur. des *avant-ducs*.

AVANT-FAIRE-DROIT, subst. mas. (*avanfèredroè*), t. de jurisp., jugement provisoire ou interlocutoire. — Au plur., des *avant-faire-droit*.

AVANT-FOSSÉ, subst. mas. (*avanfôcé*), t. de fortification, profondeur pleine d'eau qui est autour de la contrescarpe, du côté de la campagne. — Au plur. des *avant-fossés*.

AVANT-GARDE, subst. fém. (*avanguarde*), première ligne d'une armée rangée en bataille, ou première division d'une armée qui est en marche. — En t. de mar., une des divisions d'une armée navale, qui en fait l'*avant-garde* dans la route. — Bâtiment flottant amarré dans les ports de guerre, en *avant* des premiers postes de vaisseaux. — Au plur. des *avant-gardes*.

AVANT-GOÛT, subst. mas. (*avanguou*), le *goût* qu'on a par avance de quelque chose d'agréable. Il ne se dit qu'au fig. : *avant-goût des fruits de la paix; avant-goût des célestes délices*, etc. — On dit aussi, par plaisanterie, relativement aux effets de la mysticité : *avoir des avant-goûts de paradis.*

AVANT-HIER, adv. de temps (*avantière*), *avant* la veille : *je l'ai vu avant-hier.* Voy. HIER.

AVANTIN, subst. mas. (*avantein*), t. d'agric. petit sarment. Voy. CROSSETTE.

AVANT-JOUR, subst. mas. (*avanjour*), temps qui précède le lever du soleil. — Au plur., des *avant-jour*. Inus.

AVANT-LOGIS, subst. mas. (*avanloji*), *logis* précédant le logis principal. — Au plur., des *avant-logis*. Inus.

AVANT-MAIN, subst. mas. selon tous les dictionnaires : selon nous il serait plus rationnel de le faire du genre fém. (*avanmein*). Au jeu de paume, *un coup d'avant-main* est un coup poussé du devant de la raquette ou du battoir. — En t. de man., la partie antérieure du cheval. — Au plur., des *avant-mains*.

AVANT-MUR, subst. mas. (*avanmur*), mur placé devant un autre. — En t. de fortification, pan de muraille joint à une tour. — Au plur., des *avant-murs*.

AVANT-NEF, subst. fém. (*avannèf*), partie des anciennes églises grecques. Elle se trouvait à l'entrée de la grande *nef*. Les catéchumènes et les pénitents du premier degré de la pénitence publique se tenaient dans l'*avant-nef*.

AVANT-PART, subst. fém. (*avanpar*), t. de jurispr., préciput. — Au plur., des *avant-parts*.

AVANT-PÊCHE, subst. fém. (*avanpêche*), t. de jard., sorte de petite pêche qui mûrit *avant* les autres. — Au plur., des *avant-pêches*.

AVANT-PIÈCE, subst. fém. (*avanpièce*), instrument en fer pour faire des trous dans un sol très-dur. — Au plur., des *avant-pièces*

AVANT-PIED, subst. mas. (*avanpié*), partie la plus *avancée* du pied. — En t. d'anat., métatarse, seconde partie du pied. — T. de bottier, dessus de la botte, ce que les cordonniers nomment *empeigne*. — Au plur., des *avant-pieds*.

AVANT-PIEU, subst. mas. (*avanpieu*), t. d'archit., bout de bois carré qu'on met sur la couronne d'un pieu pour le tenir d'aplomb. — Pinces de fer pointues, dont on se sert pour planter des piquets et des échalas de treillage. — Au plur., des *avant-pieux*.

AVANT-PLANCHER, subst. mas. (*avanplanché*), faux plancher. — Au plur., des *avant-planchers*.

AVANT-POIGNET, subst. mas. (*avanpôgnié*), t. d'anat., partie antérieure du poignet. — Au plur., des *avant-poignets*.

AVANT-PORT, subst. mas. (*avanpor*), t. de mar., entrée d'un grand port, en dehors de son enceinte. — Au plur., des *avant-ports*.

AVANT-PORTAIL, subst. mas. (*avanporta-ie*), premier portail. — Au plur., des *avant-portails*.

AVANT-POSTE, subst. mas. (*avanpocete*), t. de guerre, poste en *avant*; le plus avancé, le plus près de l'ennemi. — Au fig., *l'honneur des femmes est mal gardé lorsque la religion n'est pas aux avant-postes.*

AVANT-PROPOS, subst. mas. (*avanpropô*), préface, introduction, discours qui précède l'ouvrage, qui fait connaître le dessein de l'auteur, etc. — Ce qu'on dit *avant* de venir au fait, quand on veut raconter quelque chose. — Au plur., des *avant-propos*.

AVANT-QUART, subst. mas. (*avankar*), t. d'horlog., petite cloche qui, dans quelques horloges, fait entendre un coup un peu *avant* l'heure, la demie, etc. — Il se dit aussi de ce coup. — Au plur., des *avant-quarts*.

AVANT-RÈGNE, subst. mas. (*avanrègnie*), autorité, pouvoir, exercés *avant* de régner. — Au plur., des *avant-règne*.

AVANT-SCÈNE, subst. fém. (*avancène*), partie du théâtre en *avant* des décorations, et ne se terminant qu'à l'orchestre. — *Loges d'avant-scène*, loges placées de chaque côté de cette partie. On dit aussi *avant-scène*. — T. de litt. dram., évènements qui, d'après le sujet représenté, ont dû précéder ceux de ce sujet. — Au plur., des *avant-scène*.

AVANT-TOIT, subst. mas. (*avantoè*), toit en saillie. — Au plur., des *avant-toits*.

AVANT-TRAIN, subst. mas. (*avantrain*), train comprenant les deux roues de *devant* et le timon d'une voiture ou d'une pièce de campagne. — T. de man., jambes de *devant* et poitrail du cheval. — Au plur., des *avant-trains*.

AVANT-VEILLE, subst. fém. (*avanvèié*), surveille, le jour qui tombe immédiatement *avant* la veille. — Au plur., des *avant-veilles*.

AVAOU, subst. mas. (*ava-ou*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des gobies.

AVARAMA, subst. mas. (*avarama*), t. de bot., petit arbre du Brésil.

*AVARE, adj. et subst. des deux genres (*avare*) (du lat. *avarus*, fait de *æris*, gén. de *æs*, argent, et *avidus*, avide, ou *aveo*, je désire), qui a la passion de l'argent : *cet homme, cette femme est avare.* — On dit aussi *humeur, caractère, inclination avare.* — On dit fig. : *la nature lui a été ou ne lui a pas été avare de ses dons*, pour : il n'a pas reçu ou il a reçu de grands avantages de la nature. — On dit encore : *il est avare de louanges*, pour : il n'aime pas à louer; *il est avare du temps*, il ne veut pas perdre de temps; etc., etc. — *Avare* est souvent employé comme substantif : *c'est un avare, c'est une avare.* — AVARE, AVARICIEUX. (*Syn.*) *Avare* convient mieux lorsqu'il s'agit de l'habitude et de la passion même de l'avarice; *avaricieux* se dit plus proprement lorsqu'il n'est question que d'un acte ou d'un trait particulier de cette passion. Un homme qui ne donne jamais passe pour un *avare*; celui qui manque à donner dans l'occasion, ou qui donne trop peu, s'attire l'épithète d'*avaricieux*. L'*avare* se refuse toutes choses; l'*avaricieux* ne se les donne qu'à demi. Voy. ATTACHÉ.

AVAREMENT, adv. (*avareman*), d'une manière *avare*. — On dit plus souvent et mieux *avec avarice*, *par avarice*.

AVARICE, subst. fém. (*avarice*) (en lat. *avaritia*), amour, passion de l'argent : *avarice insatiable, sordide*. — Voy. CUPIDITÉ. — T. de myth., figure allégorique, sous les traits d'une femme maigre, au teint pâle et livide, tenant une bourse qu'elle serre étroitement. Elle a pour attribut une louve affamée.

AVARICIEUSE, adj. fém. Voy. AVARICIEUX.

AVARICIEUSEMENT, adv. (*avaricieuzeman*), d'une manière *avaricieuse*.

AVARICIEUX, adj. mas., au fém. **AVARICIEUSE** (*avaricieu, cieuze*), se dit de celui ou celle qui donne rarement ou qui donne peu : *homme avaricieux, femme avaricieuse*. — Subst. : *c'est un avaricieux, une avaricieuse*. Fam. et commençant à vieillir. — Voy. son synonyme AVARE.

AVARIE, subst. fém. (*avari*) (de l'ital. *avaria*), tout dommage survenu à des marchandises. — T. de mar., droit qu'on paie pour chaque vaisseau qui mouille à un port. — Dommage arrivé à un vaisseau ou aux marchandises de son chargement. — Dépenses extraordinaires et imprévues qu'on a été obligé de faire, durant le cours du voyage, pour le navire ou ses marchandises. — *Grosses avaries*, celles provenant de tempête, naufrage, jet à la mer, capture, etc. ; *menues avaries*, frais de lamanage, touage, pilotage pour entrer dans les havres, dans les rivières, ou pour en sortir ; et accidents que peut éprouver un bâtiment ou des marchandises dans ces occasions. — Se dit aussi relativement aux marchandises transportées par terre.

AVARIÉ, E, adj. (*avarié*), se dit des marchandises qui ont essuyé des *avaries*, qui ont été endommagées pendant leur transport par mer ou par terre.

AVARITZ, subst. mas. (*avariteze*), impôt foncier chez les Turcs.

AVASTE, interj. (*avacete*) (de l'italien *abastanza*, assez, ou *basta*, il suffit), t. de mar., c'est assez, arrêtez-vous.

A-VAU-L'EAU, loc. adv. (*avôlô*). Voy. AVAL.

AVE, ou **AVE MARIA**, et non pas **AVÉ**, subst. mas. (*avé maria*) (mots latins qui signifient *salut* : *salut, Marie*), chez les catholiques romains, 1° la salutation de l'Ange à la Vierge : *dire tant d'ave* ; 2° grains de chapelet sur lesquels on dit l'*ave*. — On disait autrefois, fig. et fam. : *je reviendrai dans un ave*, dans aussi peu de temps qu'il en faut pour réciter un *ave*. Inusité. — On appelle aussi *ave Maria* l'endroit du sermon où le prédicateur implore le secours du Saint-Esprit, par l'intercession de la sainte Vierge. — C'était aussi le nom d'une société religieuse.

***AVEC**, prép. (*avèk*) (le *c* final se prononce même devant les consonnes), ensemble, conjointement : *il était avec moi*. — Dans le style fam., il s'emploie quelquefois sans régime : *prenez ce livre et partez avec*. — Fam., *avec* prend quelquefois le sens de *selon* : *avec vous, tout est bien, tout est mal* ; *avec vous, il n'y a point d'honnêtes gens* ; *avec vous, il n'y a jamais rien de bien fait*, etc. ; ou il sert à indiquer ce qu'une personne présente en elle de remarquable, de singulier, de ridicule, etc. : *où va-t-elle avec sa riche toilette ? qu'avez-vous avec votre air mystérieux ?* etc. — Fam. encore, il équivaut à malgré : *avec tout cela, vous n'en êtes pas plus avancé* ; *avec toute votre science, vous ignorez bien des choses* ; ou à sauf : *avec tout le respect que je vous dois*, etc. — Il signifie aussi quelquefois : contre : *ce pays était en guerre avec cet autre* ; *vous vous battrez avec lui*. — Il désigne la matière qu'on emploie à faire une chose : *bâtir avec de la brique* ; le moyen dont on se sert pour faire une chose : *couper avec une hache, enfoncer avec un marteau*, etc. ; la manière dont on fait une chose : *se conduire avec finesse* ; *danser avec grace* ; *s'expliquer avec franchise*, etc. — *Avec*, précédé de la préposition *de*, exprime avec plus de force la différence qui existe entre deux choses ou deux personnes : *ne savez-vous pas distinguer l'homme doux d'avec l'homme faible ? on a souvent beaucoup de peine à distinguer la fausse monnaie d'avec la bonne*.

AVECQUE et **AVECQUES**, prép. (*avèke*), *avec*. — Ils sont inusités maintenant, même en poésie, où l'on ne s'en sert plus que dans le style marotique. On trouve encore *avecque* dans la *Satire* 6e de Boileau :

Tous les jours je me couche *avecque* le soleil.

AVEINDRE, v. act. (*aveindre*) (du lat. *advenire*, arriver à) (il se conjugue comme *teindre*), tirer une chose hors du lieu où elle était placée ou serrée : *aveignez cet habit de mon armoire*. Il est fam.

AVEINE, subst. fém. Voy. AVOINE, orthographe préférée par l'*Académie*. C'est du reste l'orthographe universellement répandue.

AVEINT, E, part. pass. de *aveindre*.

AVEIRON, ou ***AVEYRON**, subst. mas. (*avéron*), dép. de la France, tirant son nom de la rivière qui le traverse.

AVELANÈDE, subst. fém. (*avelanède*), t. de bot., cupule qui entoure la base de certaines espèces de glands. — Les tanneurs s'en servent pour passer les cuirs.

AVELINE, subst. fém. (*aveline*) (en lat. *avellina*), espèce de grosse noisette violette. — T. d'hist. nat., coquille terrestre d'amboine.

AVELINIER, subst. mas. (*avelinié*), t. de bot., arbre qui porte les *avelines*. — Il est aussi nommé *coudrier*.

AVELLÉ, E, part. pass. de *aveller*.

AVELLER, v. act. (*avèlelé*) (du lat. *avellere*), arracher. Vieux.

***AVE MARIA**, subst. mas. (*avé-maria*), (mots latins.) Voy. AVE.

AVÉNAGE, subst. mas. (*avénaje*), t. d'anc. jurispr., redevance d'*avoine*.

AVENANT, E, et **ADVENANT, E**, adj. (*avenan, nante*) (du lat. *adveniens*, part. prés. de *advenire*, formé de *ad*, et *venire*, venir), qui a bonne grace, un air qui plait, qui *revient* ; gracieux : *c'est un homme avenant, fort avenant, mal* ou *peu avenant* ; *physionomies, manières avenantes*. — *Avenant* s'emploie au palais comme part. présent du verbe *avenir* : *le cas avenant que...* ; *le décès avenant de l'un des deux*. — On dit aussi adv. : *avenant vacation d'offices*, etc. — Qui revient, tombe en partage : *la part avenante à un héritier*. — *A l'avenant*, loc. adv., à proportion ; de même, pareillement. — Loc. prép. : *la fin fut à l'avenant du commencement*. Il est familier.

AVÈNEMENT, et non pas **AVÉNEMENT**, subst. mas. (*avèneman*) (du latin *venire*, venir, et de la préposition *ad*, à), venue, arrivée. Il se dit en parlant de *Jésus-Christ*, et s'emploie ordinairement sans régime : *Jésus-Christ, dans son premier, dans son second avènement*. — Élévation à une dignité suprême : *le pape, depuis son avènement au pontificat* ; *le roi, après son avènement*.

AVÈNERIE, selon *Boiste*. (Orthographe vicieuse et mot inutile. Ce serait tout au moins **AVEINERIE** ou **AVOINERIE**. Notre observation s'étend au mot qui suit, et qui devrait s'écrire *aveineron*, ou *avoineron*), subst. fém. (*avènerí*), t. d'agric., lieu semé d'avoine.

AVÈNERON, mieux **AVEINERON**, subst. mas. (*avèneron*), t. d'agric., folle avoine. Voy. AVÈNERIE.

AVENIR, subst. mas. (*avenir*), le temps futur ; ce qui doit arriver : *avenir incertain, éloigné, affreux*, etc. — Fig., état de fortune que l'on peut espérer : *j'ai su assurer mon avenir, l'avenir de mes enfants* ; *depuis sa ruine, il n'a plus d'avenir*. — *Ce jeune homme est plein d'avenir*, ce jeune homme promet beaucoup. — La postérité : *l'avenir nous contemple* ; *que pensera l'avenir de....?* — T. de procédure, acte par lequel un avoué somme son adversaire de se trouver tel jour à l'audience pour y plaider conjointement. Cette expression n'est employée que dans la pratique ; c'est ce que la loi appelle *acte d'avoué à avoué* par exemple dans les articles 79, 80, 82 du Code de procédure. (*Dict. de Législation usuelle.*) — AVENIR, FUTUR. (*Syn.*) Le *futur* est relatif à l'existence des êtres ; *l'avenir* aux révolutions des événements. — *A l'avenir*, loc. adv., désormais : *ne faites plus cela à l'avenir*.

AVENIR, v. neut., et **ADVENIR**, plus usité (du latin *advenire*, arriver, formé de *ad*, à, et *venire*, venir), arriver par accident. Il ne s'emploie qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes : *n'importe ce qui doive avenir* ; *il avient* ; *s'il avenait* ; *il avint*, etc. — *Avenir* et *advenir* se conjuguent sur *venir*.

AVENT, subst. mas. (*avan*) (du lat. *adventus*, arrivée ; *temps qui annonce l'arrivée de Jésus-Christ*), temps consacré par l'Église catholique à se préparer à la fête de Noël. — *Prêcher l'avent, jeûner l'avent*, prêcher, jeûner pendant l'*avent*. — On le dit au plur. dans ces deux phrases : *les avents de Noël* ; *c'est aux avents qu'on a coutume de planter*.

AVENTIN, subst. et adj. mas. (*avantein*), se dit de l'une des sept montagnes de l'ancienne Rome : *l'Aventin*, *le mont Aventin*. — C'est aujourd'hui le mont de *Sainte-Sabine*, du nom d'une église qu'on y a bâtie.

AVENTURE, subst. fém. (*avanture*) (de l'italien *avventura*, fait du latin *advenire*, arriver, survenir), événement inopiné : *plaisante aventure* ; *fâcheuse aventure*. Voy. ÉVÈNEMENT. — Quand il se dit seul en parlant des femmes ou des filles, il se prend en mauvaise part : *cette femme a eu plusieurs aventures* ; *c'est une fille à aventures*. — Dans les anciens romans de chevalerie, entreprise hasardeuse mêlée quelquefois d'enchantements : *chercher, mettre à fin les aventures*. — *Aimer les aventures* ; *courir après les aventures*, aimer, poursuivre les entreprises extraordinaires, hasardeuses. — Fam., *tenter l'aventure*, entreprendre une chose dont le succès est incertain. — *Aventures*, au plur., titre de certains livres offrant des récits ordinairement imaginaires : *les aventures d'un marin* ; *les aventures de un tel*, etc. — Hasard : *c'est grande aventure si je n'en viens pas à bout*. Fam. — *Mal d'aventure*, mal qui vient ordinairement au bout des doigts, avec inflammation et abcès. — *Diseur de bonne aventure*, bohémien et autre prétendu devin. — *Mettre à la grosse aventure*, mettre sur un vaisseau une somme, soit en argent, soit en marchandises, pour être remboursée avec le profit maritime, dans un port convenu ou au retour d'un voyage déterminé, au hasard de la perdre si le vaisseau périt. On dit plutôt aujourd'hui *prêter à la grosse*. — *A l'aventure*, loc. adv., au hasard : *marcher à l'aventure* ; *vivre à l'aventure*. — *D'aventure, par aventure*, loc. adv., par hasard. Fam.

AVENTURÉ, E, part. pass. de *aventurer*, et adj. : *c'est de l'argent aventuré*, exposé ; *une affaire bien aventurée*, qui ne réussira probablement pas.

AVENTURER, v. act. (*avanturé*), hasarder, mettre à l'*aventure*. — Mettre en danger, exposer au péril : *aventurer une somme considérable*. — S'AVENTURER, v. pron. : *vous vous êtes trop aventuré*.

AVENTUREUSE, adj. fém. Voy. AVENTUREUX.

AVENTUREUSEMENT, adv. (*avantureuzeman*), d'une manière *aventureuse*.

AVENTUREUX, adj. mas., au fém. **AVENTUREUSE** (*avantureu, reuze*), qui *aventure* ; qui *s'aventure* ; qui hasarde. Il s'applique aux personnes et aux choses : *il est aventureux* ; *il est d'une humeur, d'un caractère aventureux*. — Qui est *aventuré* : *une vie, une entreprise*, etc. *aventureuse*

AVENTURIER, subst. mas., au fém. **AVENTURIÈRE** (*avanturié, rière*), qui s'engage volontiers dans les entreprises extraordinaires, hasardées, pour peu qu'il y entrevoie quelque avantage possible. — Qui court les *aventures* ; intrigant, homme, femme sans fortune, sans nom, qui vit d'intrigues ; et particulièrement en parlant d'une femme, d'intrigues amoureuses. — Jeune homme qui fait l'amour à toutes les femmes sans être amoureux d'aucune. — En t. de guerre, volontaire qui, sans être enrôlé dans aucun corps, cherche les *aventures*, les occasions de se signaler. En ce sens, il n'est plus usité. — Nom qu'on donnait en Amérique à des pirates hardis et entreprenants qui se réunissaient pour faire des courses. Voy. FLIBUSTIER. — Autrefois, en Angleterre, actionnaire des compagnies formées pour l'établissement des colonies anglaises en Amérique. Les *aventuriers* étaient distingués des *planteurs*, c'est-à-dire des habitants qui avaient des plantations dans ces colonies. — *La Bruyère* a employé ce mot adjectivement à propos du néologisme : *combien de mots aventuriers qui paraissent subitement durant un temps, et que bientôt on ne revoit plus !* (Caractères, chap. V.) — En t. de mar., on appelle adjectivement *vaisseau aventurier* un vaisseau marchand qui va trafiquer dans toute l'étendue de la concession d'une compagnie de commerce, sans en avoir obtenu la permission. Voy. INTERLOPE. — On s'en sert aussi adjectivement dans le sens de aventureux : *certains hommes, hardis et aventuriers, oseraient.....*

AVENTURIÈRE, subst. fém. Voy. AVENTURIER.

AVENTURINE, subst. fém. (*avanturine*) (du français *aventure*, parce que ce fut *par aventure*

qu'un ouvrier ayant laissé tomber de la limaille de laiton dans une matière vitreuse en fusion, il en résulta ce qu'on appelle *aventurine*), pierre précieuse d'un rouge ou jaune brun, et quelquefois de couleur d'olive parsemée de paillettes d'or. — Verre ou émail mêlé avec de la limaille de cuivre qui brille comme de petits grains d'or.

AVENU, E, et **ADVENU, E**, part. pass. de *avenir* et de *advenir*, et adj. Il n'est d'usage qu'avec la négation : *non avenu*, qui n'a pas eu lieu.

***AVENUE**, subst. fém. (*avenu*) (du lat. *advenire*, arriver), chemin ordinairement bordé d'arbres, qui conduit à quelque lieu, à quelque habitation. On dit par extension : *ouvrir des avenues dans un bois*, pour : y ouvrir des allées.

AVERAND, subst. mas. (*averan*), t. d'hist. nat., oiseau du Brésil.

AVÉRANO, subst. mas. (*avérano*), t. d'hist. nat., merle de la grosseur d'un pigeon.

AVÉRÉ, E, part. pass. de *avérer*, et adj., prouvé, constaté : *c'est un fait avéré*.

AVÉRER, v. act. (*avéré*) (du lat. *verus*, vrai), vérifier; faire voir qu'une chose *est vraie* : *c'est un fait qu'on peut avérer*. — **S'AVÉRER**, v. pron. Voy. **VÉRIFIER**.

AVERLANT, subst. mas. (*avèrelan*), ivrogne. Inus.

AVERNE, subst. mas. (*avèrene*) (du lat. *avernus*, fait du grec ἄορνος, lequel est formé d'α priv., et ὄρνις, oiseau), nom poétique de l'enfer. — Lac de Campanie qui exhalait des vapeurs si infectes, que les oiseaux n'en pouvaient approcher. — Par analogie, grotte ou fosse d'où sortent des vapeurs empoisonnées.

AVÉRON, subst. mas. (*avéron*), t. d'agric., folle avoine.

AVERRUNCUS ou **ARUNCUS**, subst. propre mas. (*avèreronkuce* ou *aronkuce*), myth., dieu que les Romains adoraient, surtout dans les temps de calamités, parce qu'ils croyaient qu'il était très-puissant pour détourner les maux ou pour y mettre fin. — Quand ils priaient les autres dieux de les préserver ou de les délivrer de quelque malheur, ils les surnommaient quelquefois *Averrunci*.

AVERSE, subst. fém. (*avèrece*), pluie subite et abondante : *il essuya une averse ; il survint une averse*. Fam.

À VERSE, loc. adv. (du français *verser*), abondamment : *il pleut à verse*.

AVERSION, subst. fém. (*avèrecion*) (du latin *aversio*, fait de *avertere*, tourner d'un autre côté, détourner de...), haine, dégoût, antipathie, soit pour les personnes, soit pour les choses : *j'ai de l'aversion pour cet homme, pour ces mets ; j'ai cet homme, ces mets en aversion ; il a pris la chasse en aversion ; elle a pris sa belle-mère en aversion*, etc. — On dit fam. de l'objet qui inspire cette haine ou ce dégoût : *c'est ma bête d'aversion*. — En t. de médec., l'action de détourner les humeurs vers une partie opposée, soit par révulsion, soit par dérivation ou répulsion.

AVERTI, E, part. pass. de *avertir*, et adj. : *je suis bien averti*, bien informé de ce qui se passe. — *Tenez-vous pour averti*, notez, rappelez-vous, etc. — On l'emploie subst. dans cette phrase proverbiale : *un bon averti en vaut deux*. Suivant *Le Duchat*, le sens littéral de ce prov. est qu'un *â* avec un accent circonflexe (*versus*, contourné) vaut deux *a*, comme dans le mot *âge*, qui s'écrivait autrefois *aage*. — En t. de man., on appelle *pas averti* celui d'un cheval qui marche d'un pas réglé, suivant les leçons reçues.

AVERTIN, subst. mas. (*avèretein*) (du latin barbare *advertiginium*, fait de *vertigo*, gén. *vertiginis*, vertige), maladie de l'esprit qui rend opiniâtre, emporté, furieux ; et, par extension, celui qui est atteint de cette maladie : *on appelait saint Mathurin le patron des avertins*. Inus. — En t. de médec. vétér., maladie des moutons. On dit aujourd'hui *tournis*.

AVERTINEUSE, adj. fém. Voy. **AVERTINEUX**.

AVERTINEUX, adj. mas., au fém. **AVERTINEUSE** (*avèretineu, neuze*), t. de médec. vétér., qui est attaqué de l'*avertin*. Peu usité.

AVERTIR, v. act. (*avèretir*), (du lat. *advertere*, formé de *ad*, à, et *vertere*, tourner; *tourner l'attention vers ou sur....*), donner avis, informer de.... — Prov., *avertir quelqu'un de son salut*, lui donner un avis très-important. — En t. de man., *avertir un cheval*, le réveiller au moyen de quelque aide, lorsqu'il se néglige dans son exercice. **S'AVERTIR**. v. pron.

AVERTISSEMENT, subst. mas. (*avèreticeman*), avis qu'on donne à quelqu'un de quelque chose, afin qu'il y prenne garde. — En t. de couvreur, la même chose que *défense*. Voy. ce mot. — En t. de palais, écritures qu'on fait pour un procès, et qui contiennent les raisons générales de l'affaire. — *Avertissement*, titre d'une sorte de préface, ordinairement assez courte, qu'on met à la tête d'un livre. — Les percepteurs des contributions envoient des *avertissements* imprimés aux contribuables pour leur rappeler le montant de leurs cotes. — On met des *avertissements* dans les feuilles périodiques. — **AVERTISSEMENT, AVIS, CONSEIL**. (*Syn.*) L'*avertissement* instruit, ou réveille l'attention; l'*avis* et le *conseil* instruisent également, mais avec un rapport plus marqué à une conséquence de conduite : ils se donnent pour faire agir ou parler.

AVERTISSEUR, subst. mas. (*avèreticeur*), anciennement, officier de la maison du roi qui *avertissait* lorsque le roi venait dîner. On nomme maintenant celui qui remplit cette fonction *huissier*.

***AVESNES**, subst. fém. (*avène*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Nord. — Cette place fut prise par les Prussiens et les Russes en 1814.

AVESNES-LE-COMTE, subst. fém. (*avènelekonte*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Pol, dép. du Pas-de-Calais.

AVET, subst. mas. (*avé*), t. de bot., genre de sapin.

AVETTE ou **APETTE**, subst. fém. (*avète, apète*) (en latin *apicula*, abeille), t. d'hist. nat., abeille domestique. Vieux.

AVEU, subst. mas. (*aveu*), au plur. **AVEUX**, (*aveu* devant une consonne, et devant une voyelle *aveuz*), reconnaissance soit verbale, soit écrite, d'avoir dit ou fait quelque chose. — Approbation, consentement : *il a obtenu l'aveu de son père pour ce mariage*. — Témoignage et opinion : *il a très-bien réussi, de l'aveu de tout le monde*. — *Faire l'aveu de son amour*, faire connaître son amour à la personne qui l'a inspiré. Il est inconcevable que cette acception, dont l'usage est si fréquent, ne se trouve point dans le *Dictionnaire de l'Académie*. — T. de jurispr., reconnaissance par une partie du droit de la partie adverse : *aveu judiciaire, extra-judiciaire ; aveu d'une dette*, etc. — En t. d'anc. jurispr., catalogue de tout ce qui dépend d'un fief, et que le vassal *avoue* tenir de son seigneur de fief. — *Homme sans aveu*, vagabond qui ne peut se réclamer de personne : *c'est un homme sans aveu, que je ne veux pas introduire chez moi*.

AVEUÉ, ou mieux **AVUÉ, E**, part. pass. de *aveuer* et *avuer*.

AVEUER, ou mieux **AVUER**, v. act. (*aveué, avué*), vieux, t. de faucon., garder à *vue*, suivre de l'œil le gibier : *aveuer une caille, une bécasse*.

***AVEUGLE**, subst. et adj. des deux genres (*aveuguele*) (du latin barbare *aboculus*, formé de *ab*, de, hors, et *oculus*, œil, et équivalant à *sine oculis*, sans yeux, comme *amens* équivaut à *sine mente*, sans raison), qui est privé de l'usage de la vue : *cet homme, cette femme est aveugle ; c'est un aveugle, c'est une aveugle*. — Au fig., qui est privé de lumières; qui ne considère rien, qui ne fait nulle réflexion. Il se dit des personnes et des choses : *les amants sont aveugles ; nous sommes tous aveugles sur nos défauts ; passion aveugle ; ambition, amour, fureur aveugle ; obéissance, complaisance, zèle, confiance aveugle ; haine aveugle, foi aveugle*. — On dit prov. qu'*au royaume des aveugles les borgnes sont rois*, pour dire qu'avec des lumières médiocres on brille parmi les ignorants. — *Juger d'une chose comme un aveugle des couleurs*, juger d'une chose sur laquelle on n'a aucune connaissance. — *Troquer son cheval borgne contre un aveugle*, changer un objet défectueux contre un plus défectueux encore ; empirer son état en voulant le rendre meilleur. — *Crier comme un aveugle qui a perdu son bâton*, crier beaucoup pour peu de chose. — *C'est un aveugle qui en conduit un autre*, il n'a pas plus de sens, ou de capacité, d'habileté, que celui qu'il dirige. Expressions fam. — En chimie, on appelle *aveugles* les vaisseaux qui n'ont qu'une ouverture. — En anat., *le trou aveugle*, c'est la quatrième cavité de l'oreille. — *Tapis aveugles*, tapis de Smyrne dont le travail ne rend pas bien le dessin. — *A l'aveugle*, loc. adv., sans intelligence, sans connaissance. — *En aveugle*, loc. adv., sans considération, sans réflexion : *se livrer en aveugle* à....

AVEUGLÉ, E, part. pass. de *aveugler*.

AVEUGLEMENT, subst. mas. (*aveugueleman*), privation du sens de la vue. Il est peu usité au propre ; on dit plutôt *cécité*. — Au fig., erreur, égarement ; conduite peu sage.

AVEUGLÉMENT, adv. (*aveugueléman*) Il n'est en usage qu'au fig. et signifie : sans considération, sans réflexion, sans examen : *se soumettre aveuglément aux volontés de quelqu'un ; se jeter aveuglément dans le danger ; approuver aveuglément tout ce que fait une personne*.

AVEUGLE-NÉ, E, subst. (*aveuguelené*), qui est né privé de la vue.

AVEUGLER, v. act. (*aveuguelé*), rendre *aveugle* : *ce tyran le fit aveugler ; les sables brûlants de l'Égypte ont aveuglé beaucoup de nos soldats pendant la brillante expédition du général Bonaparte*. — On l'emploie plus ordinairement par exagération pour : éblouir, empêcher momentanément de voir en troublant la vue : *les éclairs nous aveuglaient*. — Au fig., ôter l'usage de la raison : *les passions nous aveuglent*. — En t. de guerre, *aveugler une casemate*, dresser une batterie contre une casemate afin d'en démonter le canon, etc. — En t. de mar., *aveugler une voie d'eau*, la boucher provisoirement avec des tampons. — **S'AVEUGLER**, v. pron., ne pas faire usage de ses lumières, de sa raison : *c'est trop s'aveugler que ne pas remarquer telle chose ; il faut qu'il s'aveugle étrangement pour croire cela*. — On dit aussi *s'aveugler sur quelqu'un, sur quelque chose*, pour être dans l'erreur au sujet de quelqu'un, de quelque chose : *il s'aveugle sur son fils, sur la conduite de sa femme*.

*à l'***AVEUGLETTE**, loc. adv. (*alaveuguelète*), à tâtons, sans lumière, au propre et au fig. : *chercher une chose à l'aveuglette ; agir, se conduire à l'aveuglette*. Fam.

Avez, 2e pers. plur. prés. indic. du v. irrégulier **AVOIR**.

AVI, subst. mas. (*avi*), action du feu qui saisit le four. — Ce mot, que *Boiste* écrit ainsi, devrait plutôt être écrit *havi, havir* signifiant, en langue romane, *saisir, prendre, s'approprier ; dessécher, brûler ; épuiser* (étym. *haurire*), et signifiant encore aujourd'hui : *dessécher, brûler par dessus*.

AVI, E, part. pass. de *avir*.

AVICENNE, subst. fém. (*avicène*), t. de bot., plante de la famille des gattiliers.

AVICENNIE, subst. fém. (*avicéni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des verbénacées.

AVICEPTOLOGIE, subst. fém. (*avicèpetoloji*) (du lat. *avis*, oiseau, *capere*, prendre ; et du grec λογος, discours), traité sur l'art et les différentes manières de prendre les oiseaux.

AVICTUAILLEMENT, subst. mas. (*aviktuâieman*). Voy. **AVITAILLEMENT**.

AVICULE, subst. fém. (*avikule*), t. d'hist. nat., testacé de la classe des bivalves.

AVIDE, adj. des deux genres (*avide*) (en lat. *avidus*, du verbe *aveo*, avoir un désir ardent et immodéré), qui désire ardemment : *c'est un homme avide qui dévorerait à lui seul ce qu'on servirait pour six personnes*. — Il se dit au figuré des personnes et des choses : *avide de gloire, d'honneurs, de richesses*, etc. ; *avide de sang, de carnage*, qui aime à verser le sang, à tuer : *des lèvres, des mains, une bouche avides*, etc. — Curieux : *nous parcourions d'un œil avide ces superbes édifices*. — Il a encore, au fig., le sens absolu de cupide : *cet homme est si avide que pour s'enrichir tout moyen lui semble bon ; c'est une ame avide ; il a l'air avide*.

AVIDEMENT, adv. (*avideman*), avec *avidité* : *manger avidement ; contempler avidement ; s'attacher avidement aux plaisirs*, etc.

AVIDITÉ, subst. fém. (*avidité*) (en lat. *aviditas*), désir ardent, immodéré. Il reçoit toutes les acceptions de *avide*. Voy. **CONCUPISCENCE**.

Aviez, 2e pers. plur. imparf. indic. du v. irrég. **AVOIR**.

***AVIGNON**, subst. mas. (*avignion*), ville de France, chef-lieu du dep. de Vaucluse. — Cette ville fut long-temps le siége des papes et la résidence des cardinaux. — Elle fut le théâtre de grands massacres en 1791. — Patrie de Laure, femme devenue immortelle par les vers de Pétrarque et de plusieurs autres hommes illustres. — Comtat d'*Avignon*, ancienne province de France, qui se trouve comprise aujourd'hui dans le dép. de Vaucluse. — T. de bot., *graine d'Avignon*, subst. fém., graine du nerprun des environs d'*Avignon*, dont on fait un stil-de-grain, c'est-à-dire une sorte de couleur jaune.

AVIGNONAIS, E, subst. et adj. (*avignioné, nèze*), qui est d'Avignon.

AVILI, E, part. pass. de *avilir*, et adj. : *une personne avilie*, devenue méprisable.

AVILIR, v. act. (*avilir*) (rac. française *vil*), rendre vil, méprisable, etc. : *la lâcheté avilit; avilir son caractère.* — Réduire à un *vil* prix : *l'abondance de cette marchandise l'a avilie.* — **S'AVILIR,** v. pron. : *les honneurs s'avilissent lorsqu'ils sont prodigués. — Cet homme s'est avili par ses vices.*

AVILISSANT, E, adj. (*aviliçan, çante*), qui avilit : *état avilissant; dépendance avilissante; vices avilissants.*

AVILISSEMENT, subst. mas. (*avilliceman*), action d'avilir une personne ou une chose; résultat de cette action : *avilissement de l'autorité; vivre dans l'avilissement.*

AVILISSEUR, subst. mas., au fém. **AVILISSEUSE** (*aviliceur, ceuze*), celui ou celle qui prend à tâche d'*avilir* les personnes jouissant de la considération publique. Fort peu usité.

AVILISSEUSE, subst. fém. Voy. **AVILISSEUR.**

AVILLON, subst. mas. (*avi-ion*), vieux t. de faucon., nom qu'on donnait aux doigts postérieurs des oiseaux de proie.

AVILLONNÉ, E, part. pass. de *avillonner.*

AVILLONNER, v. act. selon tous les *Dictionnaires;* mais selon le sens donné ici à ce verbe, il nous semble devoir être *neutre,* (*avi-ioné*), t. de vieille faucon., se défendre avec les serres de derrière en parlant des oiseaux de proie.

AVINÉ, E, part. pass. de *aviner,* et adj., imbibé de vin : *tonneau aviné; cuve avinée.* — On dit fam., d'un homme accoutumé à boire beaucoup, qu'*il est aviné,* que *c'est un corps aviné.* — *Avoir les jambes avinées,* chanceler pour avoir trop bu. *Beaumarchais* a dit (*Barbier de Séville*) : *vos jambes seulement un peu plus avinées.* Ce mot est, dit-on, de *Garrick,* qui, dans son voyage en France, donna ce conseil à *Préville* contrefaisant l'ivrogne.

AVINER, v. act. (*aviné*), imbiber de *vin : aviner une cuve, un tonneau*

Avions, 1^re^ pers. plur. imparf. indic. du v. irrég. **AVOIR.**

AVIR, v. act. (*avir*), t. de chaudronnier, rabattre les bords d'un chaudron pour l'assembler.

AVIRAISON, subst. fém. (*avirèzon*), détour de l'eau dans les salines.

AVIRON, subst. mas. (*aviron*), t. de riv., instrument de bois rond par le haut et plat par le bas, dont on se sert pour diriger les bateaux sur les rivières. — En t. de mar. particulièrement, rame. — On appelle *drague d'avirons* un paquet d'*avirons.* — Pelle de bois avec laquelle les bouchers remuent dans la chaudière les graisses qu'ils mettent en fusion. — En t. d'hist. nat., on donne le nom d'*avirons* aux pattes de quelques insectes aquatiques.

AVIRONNÉ, E, part. pass. de *avironner.*

AVIRONNER, v. act. (*avironé*), pousser, faire avancer avec l'*aviron.*

AVIRONNERIE, subst. fém. (*avironerí*), atelier où l'on fait les *avirons.*

AVIRONNIER, subst. mas. (*avironié*), celui qui fait, vend les *avirons.*

***AVIS,** subst. mas. (*avi,* et devant une voyelle *aviz*) (de l'italien *avviso,* fait du latin barbare *advisare,* dérivé lui-même de *visus,* part. pass. de *videre,* voir), opinion, sentiment : *dire son avis; son avis a prévalu; je suis d'avis que...; à mon avis; selon mon avis; autant de têtes, autant d'avis.* — *Aller aux avis* se dit particulièrement des juges. — *Prendre les avis; cet avis a passé; les avis sont partagés.* Voy. **SENTIMENT.** — Conseil, délibération : *ne rien faire que par bons avis; prendre avis de...; avis d'avocats.* — *Avis du conseil d'état,* interprétation par le conseil d'état d'un règlement, d'une ordonnance. — *Avis de parents,* autrefois délibération de parents sur les affaires d'un mineur ou d'un interdit; acte contenant cette délibération. Ce n'est plus que dans le langage ordinaire qu'on se sert de cette locution. — *Avis doctrinal,* sentiment d'un ou plusieurs docteurs en théologie, sur quelque point de doctrine. — *Avis de médecins,* résultat d'une consultation de plusieurs médecins. — On dit aussi dans le sens de conseil : *avis amical, avis paternel, charitable; je lui ai souvent donné de bons avis,* etc. — Avertissement : *donner avis de ce qui se passe; recevoir avis de Paris,* etc. — T. de comm., *lettre d'avis,* lettre missive par laquelle on mande à son correspondant qu'on a tiré sur lui, par laquelle on le prévient d'une expédition, etc. — En t. de mar., *barque d'avis.* Voy. **AVISO.** — *Ordre d'Avis,* ordre militaire institué en Portugal vers la fin du XII^e^ siècle, et qui prit son nom de deux oiseaux (en lat. *avis*) que les premiers chevaliers aperçurent en posant la première pierre d'un château. — *Avis au lecteur,* avertissement qu'on met à la tête d'un livre. Cette expression a vieilli, et ne s'emploie plus guère que prov. et en forme d'interj., pour dire : *prenez garde à vous, cela vous regarde,* etc. — *Il m'est avis que...,* ou même *m'est avis que* sans le pron. *il...,* il me semble que... Cette phrase a vieilli, et ne peut s'employer tout au plus que dans le style très-familier. — *Sauf meilleur avis,* à moins qu'on ne trouve quelque chose de mieux. — *Donneur d'avis* se disait autrefois particulièrement de celui qui proposait un moyen pour faire venir de l'argent dans les coffres du roi, et ne se dit plus aujourd'hui que d'une personne incommode, toujours prête à donner des *avis* sans qu'on lui en demande.

AVISÉ, E, part. pass. de *aviser,* et adj. (*avizé*), espiègle, fin : *cet enfant est fort avisé.* — Prudent, circonspect; avec cette différence que l'homme *prudent,* ne négligeant rien, s'attache à tous les moyens de réussir; et que l'homme *circonspect,* ne hasardant rien, s'applique surtout à éviter les inconvénients qui pourraient l'en empêcher. — On dit subst. : *c'est un mal avisé,* ou mieux *un malavisé,* pour dire : c'est un homme sans circonspection, sans prudence, un homme qui manque de discernement, etc.

AVISEMENT, subst. mas. (*avizeman*), opinion, pensée. — Action de s'*aviser;* prudence clairvoyante : *avoir de l'avisement.* Peu usité.

***AVISER,** v. act. (*avizé*) (du lat. barbare *advisare*), donner *avis,* conseil. — Dans le commerce, mander quelque chose par lettre à son correspondant. — Dans toute autre acception que cette dernière il est vieux, et ne s'est conservé que dans ces proverbes : *un fou avise bien un sage; un verre de vin avise bien un homme.* — Fam., apercevoir, découvrir : *je l'avisai dans la foule.* — V. neut., faire attention ou réflexion à...; prendre garde : *avisez à vos affaires; avisez-y.* — **S'AVISER,** v. pron., penser, songer, faire attention à...; porter son attention sur... *je m'en suis avisé trop tard; il ne s'avise de rien; on ne s'avise jamais de tout.* — Imaginer, inventer quelque chose : *je me suis avisé d'un excellent moyen; il n'y a méchanceté dont il ne s'avise.* — Être assez audacieux, assez téméraire pour...; avoir le front de... : *si vous vous avisez de faire, de dire telle chose, vous aurez affaire à moi; ne vous avisez pas de cela; avise-toi de parler, et tu verras!*

AVISO, subst. mas. (*avizó*), t. de mar., petit bâtiment de guerre destiné à porter des paquets, des dépêches, des ordres, des *avis,* etc.

AVISSE, subst. fém. (*avice*), fer, cuivre, etc. qui est à *vis.* Vieux.

AVISURE, subst. fém. (*avizure*), rebord pour *avir.* Voy. ce mot.

AVITAILLÉ, E, part. pass. de *avitailler.*

AVITAILLEMENT, subst. mas. (*avitâieman*) (du lat. *victus,* vivres, victuaille, dérivé de *vivere,* vivre), fourniture de *vivres* dans une place, dans un camp, dans un vaisseau, etc. — On disait autrefois *avictuaillement, avictuailler,* etc.

AVITAILLER, v. act. (*avitâié*), fournir de *vivres* un camp, une place menacée de siége, un vaisseau. — **S'AVITAILLER,** v. pron.

AVITAILLEUR, subst. mas., au fém. **AVITAILLEUSE** (*avitâieur, ieuze*), celui ou celle qui avitaille, qui fournit les vivres nécessaires à l'*avitaillement* d'une place, d'un camp, d'un vaisseau.

AVITAILLEUSE, subst. fém. Voy. **AVITAILLEUR.**

***AVITIN,** subst. mas. (*avitein*) (en lat. *avitus*), vieux mot qui signifiait *qui vient des ancêtres.*

***AVIVAGE,** subst. mas. (*avivaje*), t. de miroitier, première façon qu'on donne à la feuille d'étain, qui doit recevoir le vif-argent.

AVIVÉ, E, part. pass. de *aviver.*

***AVIVER,** v. act. (*avivé*) (du lat. *vivus,* vif, vivant; ou plutôt *vividus,* vif, animé), animer, donner de la vivacité, de l'éclat. Peu usité dans le langage ordinaire. — T. de metteur en œuvre, donner du lustre à une pierre. — T. de sculpteur, gratter légèrement pour nettoyer. — T. de peint., nettoyer. — T. de gravure au burin, donner plus de brillant à une taille, en la rentrant avec un burin plus losangé que celui avec lequel elle a été d'abord poussée. — T. de miroitier, *aviver l'étain,* le frotter légèrement de vif-argent, avant de l'en charger tout-à-fait. — T. de teinturier, *aviver une couleur,* la rendre plus vive, plus éclatante, plus brillante. — *Aviver une forge,* augmenter l'ardeur du charbon déjà enflammé en y jetant un peu d'eau. — T. de charpent., *aviver une pièce de bois,* la couper, la tailler à *vive* arête. — **S'AVIVER,** v. pron., prendre la vie. — T. d'art, recevoir de la vie, de l'éclat.

AVIVES, subst. fém. plur. (*avive*) (par corrup. du lat. *aqua viva*), t. de médec. vétér., glandes qui, s'enflant à la gorge des chevaux, causent une maladie qu'on appelle aussi les *avives : ce cheval a les avives fort enflées.* On a appelé ces glandes *avives* parce que c'est en buvant des eaux vives que les chevaux les contractent.

AVIVOIR, subst. mas. (*avivoar*), t. d'arts et mét., instrument pour étendre l'or.

AVIZE, subst. fém. (*avize*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Épernay, dép. de la Marne.

AVOCASSER, v. neut. (*avokacé*), exercer la profession d'*avocat.* Il est fam. et ne se prend qu'en mauvaise part.

AVOCASSERIE, subst. fém. (*avokacerí*), mot désignant la profession d'*avocat,* mais avec dénigrement. Il est fam. — On a dit aussi anciennement *avocassie.*

AVOCASSIER, adj. mas., au fém. **AVOCASSIÈRE** (*avokacié, cière*), qui concerne les *avocats,* qui a rapport aux *avocats : la tyrannie avocassière,* etc. Fam. et iron.

AVOCASSIÈRE, adj. fém. Voy. **AVOCASSIER.**

***AVOCAT,** subst. mas. (*avoka*) (du lat. *advocatus,* appelé pour défendre), celui qui fait profession de défendre des causes en justice. — Fig., celui qui soutient, qui défend les intérêts de quelque personne, qui intercède pour un autre : *je serai volontiers votre avocat auprès de lui.* En ce sens, on dit au féminin *avocate,* surtout dans l'Église catholique en parlant de la sainte Vierge : *Marie est l'avocate des pécheurs auprès de son fils.* — *Avocat consultant,* celui qui ne plaide pas, mais qui aide les plaideurs de ses conseils. — *Avocat-général,* magistrat qui, dans les cours supérieures, plaide pour le roi et dans l'intérêt de la loi et de la société. Les *avocats-généraux* ont été rétablis dans la formation des *cours impériales.* — *Avocat du roi,* celui qui exerçait les mêmes fonctions dans une cour inférieure, et qui est aujourd'hui remplacé par le *procureur du roi.* — *Avocat du diable,* celui qui, dans une conférence religieuse, propose les objections. Fam.

AVOCATE, subst. fém. (*avokate*). Voy. **AVOCAT.**

AVOCATIER, subst. mas. (*avokatié*), t. de bot., bel arbre fruitier de Saint-Domingue, du genre des lauriers.

AVOCATOIRE, adj. des deux genres (*avokatoare*); se disait des lettres par lesquelles un souverain revendiquait quelqu'un de ses sujets passé à l'étranger. — T. de jurispr. Il se disait encore d'un mandement du chef de l'Empire à un prince, pour évoquer une affaire.

AVOCETTE, subst. fém. (*avocète*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique et palmipède.

AVOI, subst. mas. (*avoé*), t. de brasserie : *donner un avoi,* faire couler d'une cuve dans une autre.

***AVOINE** (peut-être devrait-on dire **AVEINE,** à cause de l'étymologie), subst. fém. (*avoène*) (du lat. *avena,* même signification), t. de bot., plante graminée, annuelle, à fleur apétale, à étamines, dont la graine sert ordinairement à la nourriture des chevaux. — Il se dit aussi du grain même : *avoine blanche, avoine noire.* — *Balle d'avoine,* pellicule enveloppant la graine de l'*avoine.* — *Folle avoine, averon* ou *aveneron,* espèce d'avoine originaire de Scanie, dont les Hollandais ont couvert leurs dunes pour en raffermir le sable mouvant. — *Avoines,* plur., l'*avoine* quand elle est encore sur terre : *les avoines sont belles; faire faucher les avoines.*

AVOINERIE, subst. fém. (*avoènerí*), t. d'agric., terre semée d'*avoine.*

***AVOIR,** v. act. (*avoar*) (du latin *habere,* dont les Italiens ont fait *avere,* et les Espagnols *haber*), posséder, de quelque manière que ce soit : *avoir du bien; avoir un emploi; avoir une maison; avoir un cheval,* etc. — Il sert à exprimer, 1° relation entre les personnes : *avoir un père, une mère, un frère, une femme, des enfants,* etc. : *avoir telle ou telle parenté; avoir une maîtresse,*

un amant; avoir un notaire, un médecin, etc; *avoir un chef, un maître, des domestiques; avoir des convives, des élèves; avoir des amis, des ennemis, des envieux; avoir quelqu'un pour adversaire*, etc.; *avoir en quelqu'un un défenseur*, etc. On l'applique, dans plusieurs de ces divers sens, aux animaux. — 2° Relation des personnes avec les choses: *vous avez cet outil sous la main; il a des bottes, des guêtres*, etc.; *vous avez une bague au doigt; j'ai de la boue sur mes habits; l'homme a des mains; j'ai le bras cassé; elle a des yeux charmants; vous avez vingt ans; il a l'âge de raison; il a une bonne tête; il a de la tête, du courage; il n'a pas le sens commun; vous avez de singulières idées; il a de l'amour, de la haine, des passions*, etc.; *avoir du bonheur, du plaisir, de la joie, du malheur, de la peine, du chagrin*, etc.; *avoir la crainte de Dieu; avoir soin; avoir besoin; avoir envie; avoir pitié; avoir peur; avoir honte; avoir connaissance; avoir tort; avoir raison; avoir droit; avoir un procès; avoir des liaisons; avoir une correspondance; avoir un entretien; avoir la liberté, la faculté de...; avoir du crédit, du pouvoir*, etc.; *avoir l'amitié, l'estime de...; avoir de la pluie, du soleil, du froid, de la chaleur; avoir beau, vilain temps; avoir froid, chaud, faim, soif; avoir des douleurs; avoir du mal; avoir mal à la tête, au cœur*, etc.; *avoir la fièvre*, etc.; *avoir une blessure; avoir un coup; un coup d'épée*. On l'applique, dans plusieurs de ces divers sens, aux animaux. — 3° Relation des choses avec les personnes: *cette maison a beaucoup de locataires; ce bourg n'a que mille habitants; cette opinion a un égal nombre de partisans et de contradicteurs*, etc. — 4° Relation entre les choses: *telle rue a de larges trottoirs; votre chambre a une vue admirable; ce fruit a un goût exquis; ce roman a de l'intérêt; la beauté de cette femme a un caractère imposant; votre humeur a de la rudesse*, etc., etc., etc. — *Avoir à*, suivi d'un infinitif, marque nécessité, disposition ou volonté de faire ce qu'exprime cet infinitif: *j'ai à vous payer; j'ai à lui adresser mes compliments; vous avez à voir votre avocat; j'ai beaucoup de choses à vous conter; il a beaucoup à souffrir avec elle*, etc. — Il revient parfois à: se procurer, obtenir: *ce n'est qu'avec des peines infinies que j'ai pu avoir cette étoffe; c'est lui qui aura la place; vous aurez raison de ses impertinences*. — *Avoir de quoi* se dit quelquefois pour: avoir de quoi vivre. Il est fam. et même pop. — *Cette personne, cette chose a cela de bon que...*; cette personne a cette qualité, cette chose a cet avantage, que... — *Cette personne a telle chose pour elle* présente un sens analogue à: *cette personne a cela de bon...*, et signifie en outre: a telle chose d'utile pour elle: *vous avez pour vous vos protections, mais il a pour lui la justice*. — *Votre peau est brûlante, qu'avez-vous?*, qu'éprouvez-vous au physique?; *vous me regardez d'un air mécontent, qu'avez-vous?*, qu'éprouvez-vous au moral? — *J'ai peine à croire*, je ne puis croire; *j'ai peine à dire*, il m'est difficile de dire, etc. — *Avoir quelque chose sur le cœur*, conserver d'une chose un souvenir pénible ou malveillant.—*Avoir affaire à quelqu'un*, avoir à traiter de quelque chose avec quelqu'un, ou bien: recevoir de quelqu'un des reproches ou de mauvais traitements. — *Avoir pour agréable*, trouver bon. — *Avoir pour but, pour objet*, avoir en vue, se proposer. — *Avoir en horreur, en aversion*, ressentir de l'horreur, de l'aversion pour... — *Tu en auras*, tu seras châtié, ou: tu seras rossé. — *Il en a dans l'aile*, il a essuyé quelque disgrace, ou: il est malade, ou: il est amoureux. — *A qui, contre qui en avez-vous?*, à qui en voulez-vous? — *L'avoir beau* ou *belle*, avoir un bon motif, un bon prétexte, une bonne, une belle occasion. — *J'ai beau faire, j'ai beau dire*, n'importe ce que je fasse, n'importe ce que je dise... — *Je n'ai qu'à faire, je n'ai qu'à dire*, si je fais, si je dis, ou: il suffit que je fasse, que je dise: *je n'ai qu'à sortir, il va me suivre; je n'ai qu'à prononcer le nom d'un tel, vous le verrez rougir; je n'ai qu'à dire un mot, et l'on vous chasse*. On dit aussi, dans le même sens: *je n'ai qu'à faire, à dire pour... je n'ai qu'à dire un mot pour qu'on vous chasse*, etc. — *Avoir quelqu'un avec soi*, être accompagné de quelqu'un, ou simplement: se trouver avec quelqu'un. On dit aussi, mais abusivement: *avoir quelque chose avec soi*, pour: porter quelque chose: *j'ai mes pistolets avec moi*. — *J'ai eu un tel à dîner; j'ai eu un tel à ma soirée*, un tel est venu, etc. — *Nous avons, vous avez des gens qui...*, il est, on rencontre des gens qui... — *Avoir la parole*, dans une assemblée délibérante, être autorisé à parler; et dans la société, parvenir à se faire écouter, à se faire entendre. — *Avoir une femme*, obtenir les faveurs d'une femme. — On disait autrefois *avoir* avec des adjectifs: *je vous ai contraire, favorable*, c'est-à-dire, *vous m'êtes contraire, favorable*. Ce tour de phrase est entièrement hors d'usage. — *Avoir* s'emploie unipers. avec l'adverbe *y*, dans le sens du verbe *être*: *il y a tant de mois que j'ai fait cela*, pour: sont tant de mois, etc.; *combien y a-t-il que vous êtes revenu? il y a deux ans*, pour: sont deux ans, etc.; *il y a des personnes qui...*, il est des personnes, ou: des personnes sont qui... Cette dernière locution est souvent remplacée par celle-ci: *il y en a qui...* — *Tant y a*, quoi qu'il en soit. *Avoir*, comme verbe auxiliaire, sert, soit à se conjuguer lui-même: *j'ai eu, j'avais eu*, etc.; soit à conjuguer le verbe *être*: *il a été, il avait été*, etc.; soit à conjuguer tous les verbes actifs et presque tous les verbes neutres: *j'ai fait; j'avais trouvé; j'aurais dormi*, etc.

AVOIR, subst. mas., sans plur. (*avoar*), ce qu'on possède de biens: *c'est tout mon avoir; cette ferme est un bel avoir*. Il est fam. — En t. de teneurs de livres, ce qui est dû aux personnes auxquelles ils ouvrent des comptes sur le grand-livre: *doit et avoir*. — On désigne aussi par les mots *doit et avoir* le passif et l'actif.

AVOIR-DU-POIS, subst. mas. (*avoardupoa*), poids d'Angleterre d'environ 14 onces.

AVOIRA, subst. mas. (*avoèra*), t. de bot., palmier épineux de Guinée, qui donne de l'huile.

AVOISINÉ, E, part. pass. de *avoisiner*, et adj. (*avoèziné*): *être bien avoisiné*, avoir un *voisinage* agréable.

AVOISINEMENT, subst. mas. (*avoèzineman*), proximité. — T. d'hist. ecclés., s'est dit par rapport à un projet de réunion des catholiques et des protestants.

AVOISINER, v. act. (*avoèziné*), être proche, être *voisin* de... Il ne se dit que de la proximité de lieu. — Les poètes disent d'un rocher très-élevé qu'*il avoisine les cieux*, etc.

AVOLD (SAINT-), subst. mas. (*ceintavolde*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sarreguemines, dép. de la Moselle.

AVONG-AVONG, subst. mas. (*avonguavongue*), t. de bot., espèce d'arbre qui croît à Madagascar.

Avons, 1re pers. plur. prés. indic. du v. irrégulier AVOIR.

AVORTÉ, E, part. pass. de *avorter*, et adj., qui n'est pas venu à maturité: *fruit avorté*. — Au fig., qui a manqué: *dessein avorté, entreprise avortée*.

AVORTEMENT, subst. mas. (*avorteman*), accouchement avant terme: *avortement d'une femme; avortement d'une jument*. — En parlant des femmes, il ne se dit guère que d'un *avortement* volontaire et criminel: lorsqu'il est causé par quelque accident, on dit *fausse couche*. Voy. AVORTER. — On l'applique, en t. de bot., à l'embryon ou au germe de la plante qui, par quelque accident, n'a pu être fécondé. — Il se dit aussi des fruits qui ne parviennent point soit à leur maturité, soit à leur grosseur ordinaire.

AVORTÉ, E, part. pass. de *avorter*, et adj. (*avorté*) *blé avorté, fruit avorté; dessein, talent avorté*.

AVORTER, v. neut. (*avorté*) (du latin *aboriri*, naître avant terme), accoucher avant terme, surtout si cet accouchement est causé par un crime: *elle prit un breuvage pour se faire avorter*. Quand il provient de la faiblesse, de la mauvaise constitution du sujet, on dit plus ordinairement et mieux *se blesser; faire une fausse couche*. — *Avorter* se dit particulièrement des femelles des animaux. — On le dit aussi par extension des fruits que quelque accident empêche de parvenir à maturité. — Fig., échouer, n'avoir pu être mis à exécution, en parlant d'un dessein, d'une entreprise. — On l'emploie aussi généralement au fig., par rapport aux choses qui trompent l'espoir qu'on en avait conçu: *les habitudes de débauche font avorter les plus beaux talents*, etc.

AVORTON, subst. mas. (*avorton*), animal né avant terme; et, par extension, animal qui demeure fort au-dessous de sa grandeur naturelle. — Il se dit, dans le même sens, des arbres et des plantes. — Fig. et fam., petit homme mal fait, mal bâti. — Fig., production d'esprit à laquelle on n'a donné ni assez de temps ni assez de soin. — On a dit aussi anciennement *avortin*. — AVORTON, EMBRYON, FOETUS. (*Syn.*) L'*embryon* est l'animal encore informe; le *fœtus* a déjà une forme marquée et sensible; l'*avorton* est un fœtus qui naît avant terme.

AVOUÉ, subst. mas. (*avoué*) (du latin *advocatus*, appelé à...), autrefois seigneur qui se chargeait d'être le protecteur, le défenseur des droits d'une église: *l'avoué de Cîteaux, de l'évêché de...* — Aujourd'hui celui qui, en justice, représente les parties, et fait pour elles et en leur nom tous les actes de procédure qu'exige l'affaire: *avoué d'appel; avoué de première instance; charge d'avoué; étude d'avoué; clerc d'avoué; constituer avoué; acte d'avoué à avoué*, etc.

***AVOUÉ, E**, part. pass. de *avouer*.

AVOUER, v. act. (*avoué*) (du latin *advocare*, qui, dans la basse latinité, a été employé dans la même signification), confesser, reconnaître qu'une chose est ou n'est pas, en demeurer d'accord: *il a avoué sa faute; je vous avoue mon ignorance; il avoue l'avoir fait*, ou *qu'il l'a fait; je suis paresseux, je l'avoue, je vous l'avoue*. — Approuver, ratifier quelque chose: *j'avoue d'avance tout ce que vous ferez en mon nom*. — Approuver quelqu'un: *j'avoue un tel en tout ce qu'il a fait, de tout ce qu'il a fait*. — *Avouer un enfant, un ouvrage*, se déclarer le père, l'auteur. — *S'AVOUER*, v. pron., se reconnaître, se confesser: *il s'avoue coupable; je m'avoue vaincu*. — *S'avouer de quelqu'un*, se réclamer, s'autoriser de quelqu'un. Peu usité aujourd'hui. — AVOUER, CONFESSER. (*Syn.*) On *avoue* ce qu'on a eu envie de cacher; on *confesse* ce qu'on a eu tort de faire.

***AVOUERIE**, subst. fém. (*avouri*), anciennement, charge d'*avoué*. Ce mot n'est plus en usage.

AVOUTRE ou **AVOÈTRE**, subst. mas. (*avoutre, avoètre*) (du florentin *avolterio*, adultère), bâtard adultérin. Vieux.

AVOUTRIE, subst. fém. (*avoutri*), vieux mot qui a signifié adultère.

AVOYÉ, E, part. pass. de *avoyer*.

AVOYER, v. act. (*avouèié*), t. de mar., commencer à souffler, ou souffler d'un autre rumb. Il est peu usité.—*S'AVOYER*, v. pron., se mettre dans le bon chemin.

AVOYER, subst. mas. (*avoèié*), premier magistrat de quelques cantons de la Suisse.

AVRANCHES, subst. fém. (*avranche*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Manche.

***AVRIL**, subst. mas. (*avrile*, et non pas *avriie*, comme le veulent l'*Académie* ancienne, la nouvelle et MM. *Noël* et *Chapsal*) (du latin *aprilis*, formé de *aperire*, ouvrir, parce que la terre commence à s'ouvrir à cette époque. *Varron* dérive *aprilis* du grec Ἀφροδίτη, Vénus, à qui les Romains avaient consacré ce mois), le quatrième mois de l'année grégorienne. — On dit fig. et poétiq., *à l'avril de ses ans*, à la fleur de son âge. — *Poissons d'avril*, les maquereaux. Pop. —Fig. et pop., ceux qui font métier de procurer des femmes et des filles. — Prov. *donner un poisson d'avril à quelqu'un*, lui faire faire différentes courses inutiles le premier jour d'*avril*. Ce proverbe, dans lequel le mot poisson a été, par corruption, substitué à *passion*, n'est qu'une allusion indécente à la *passion de Jésus-Christ*, arrivée le 3 *avril*, jour où les Juifs envoyèrent le *Sauveur* d'un tribunal à un autre, et lui *firent faire diverses courses inutiles* par manière d'insulte et de dérision.

AVRILLET, subst. mas. (*avriié*), t. d'économie rurale, blé semé en *avril*.

AVUER. Voy. AVEUER.

AVULSION, subst. fém. (*avulecion*) (du latin *avulsio*, dérivé de *avellere*, arracher), t. de médec., arrachement.

AVUNCULAIRE, adj. des deux genres (*avonkulère*) (du latin *avunculus*, oncle), de l'oncle, de la tante: *puissance avunculaire*.

AVUSTE, subst. fém. (*avucete*), t. de mar., nœud de deux cordes bout à bout.

AVUSTÉ, E, part. pass. de *avuster*

AVUSTER, v. act. (*avuceté*), t. de mar., nouer deux cordes l'une au bout de l'autre. — *S'AVUSTER*. v. pron.

AX, subst. mas. (*akce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Foix, dép. de l'Ariège. — Il y a dans ce pays des eaux thermales renommées.

***AXE**, subst. mas. (*akce*) (du latin *axis*, dérivé du grec ἄξων, essieu, pivot), ligne droite qui passe par le centre d'un globe, et sur laquelle ce globe tourne. — On appelle *axe du monde, axe de la terre, axe d'une planète*, une ligne qu'on suppose passer par le centre du monde, de la terre, d'une planète. — Les *axes de l'équateur, de l'horizon, du zodiaque, de l'écliptique*, sont des lignes droites, qu'on suppose passer par le centre

de ces cercles perpendiculairement à leurs plans. — T. de géom., l'*axe de rotation* ou *de circonvolution* est une ligne droite autour de laquelle on imagine qu'une figure plane se meut, pour engendrer par son mouvement un solide; ou qu'une ligne se meut pour engendrer une surface. L'*axe* est aussi une ligne droite tirée du sommet d'une figure sur le milieu de sa base: *l'axe du cylindre droit* ou *rectangle* est proprement cette ligne immobile autour de laquelle tourne le parallélogramme rectangle, qui, dans ce mouvement, engendre le cylindre droit. En général, la ligne droite qui passe par le centre des bases opposées des cylindres en est l'*axe*, que les cylindres soient droits ou obliques. L'*axe d'un cône droit* est la ligne droite ou le côté sur lequel on fait mouvoir le triangle rectangle qui a engendré le cône; l'*axe d'une section conique* est une ligne droite qui passe par le milieu de la figure, et qui coupe à angles droits, et en deux parties égales, toutes les ordonnées. — En général, l'*axe* d'une courbe est une ligne qui divise une courbe en deux parties égales et semblables. — En t. d'optique, le rayon visuel qui passe au milieu de l'œil, sans souffrir aucune réfraction dans le crystallin. *Axe optique* ou *de la vision*, ligne droite qui, tombant perpendiculairement à l'orbite de l'œil, passe par le centre de la prunelle. *Axe moyen* ou *commun*, ligne droite tirée d'un point de concours des deux nerfs optiques, sur le milieu de la ligne droite qui joint les extrémités des mêmes nerfs. *Axe optique d'une lunette* ou *d'un verre convexe et concave*, le rayon visuel qui passe par les centres des sphères sur lesquels la courbure de ces verres est réglée. *Axe d'une lentille* ou *d'un verre*, ligne droite qui fait partie de l'*axe* du solide dont la lentille est un segment. — T. de dioptrique, *axe d'incidence*, ligne droite qui passe par le point d'incidence, perpendiculairement à la surface rompante. *Axe de réfraction*, ligne droite tirée du point d'incidence ou de réfraction, perpendiculairement à la surface rompante. — On appelle *axe d'un cadran* le style qui marque l'heure; *axe d'une balance*, la ligne droite sur laquelle elle tourne; *axe d'oscillation d'un pendule*, une ligne droite parallèle à l'horizon, qui passe par le centre autour duquel un pendule fait ses vibrations. — T. de mécan., *axe dans le tour*, *axe dans le tambour*, essieu dans le tour, l'une des cinq machines simples inventées pour élever les poids. — T. de physique, *axe de l'aimant*, ou *magnétique*, ligne droite dont les extrémités sont les deux pôles de l'aimant. — En archit., l'*axe des volutes* est la ligne qu'on suppose traverser à plomb le milieu d'un corps cylindrique. — En t. de bot., toute partie d'une plante ou d'un fruit autour de laquelle d'autres parties sont disposées, ou censées disposées, comme les rayons d'une roue autour du moyeu. L'*axe florifère* est la partie qui supporte les fleurs. — En anat., seconde vertèbre du cou, ainsi nommée parce que la première vertèbre tourne sur elle comme sur un *axe*.

AXÉRASINE, subst. fém. (*akcérazine*), t. de parfumerie, pâte à l'usage de la toilette des dames.

AXIA, subst. fém. (*akcia*), t. de bot., arbrisseau.

AXICULE, subst. mas. (*akcikule*), petit ais, petit essieu.

AXIE, subst. fém. (*akci*), t. d'hist. nat., crustacé de la famille des macroures, section des homards.

AXIFUGE, adj. des deux genres (*akcifuje*) (du latin *axis*, en grec ἀξων, et *fugio*, je fuis, en grec φευγω, je fuis): *force axifuge*, celle avec laquelle un corps qui tourne autour d'un *axe* tend à s'éloigner de cet *axe*. — C'est proprement une force *centrifuge*.

AXILE, adj. des deux genres (*akcile*), t. de bot.: *graine axile*, qui est implantée sur l'*axe* d'un fruit.

AXILÉ, E, adj. (*akcilé*), pourvu d'un axe. Se dit particulièrement des plantes.

AXILLAIRE, adj. des deux genres (*akcilelère*) (du latin *axilla*), t. d'anat., qui appartient à l'aisselle. — En t. de bot., qui naît dans l'angle entre la branche et la tige.

AXINÉE, subst. fém. (*akciné*), t. d'hist. nat., mollusque. — T. de bot., plante de la famille des mélastômes.

AXINITE, subst. fém. (*akcinite*) (du grec ἀξινη, hache), t. de minér., substance dont les crystaux s'amincissent en forme de hache, et qu'on appelait autrefois *schorl violet*.

AXINOMANCIE, subst. fém. (*akcinomanci*) (du grec ἀξινη, hache, et μαντεια, divination), t. d'hist. anc., divination qui se faisait par le moyen d'une hache.

AXINOMANCIEN, NE, subst. (*akcinomancien*, *ciène*), celui ou celle qui prédisait l'avenir par le moyen d'une hache. — Il est aussi adj.

AXIÔME (et non pas avec l'*Académie* AXIOME), subst. mas. (*akciôme*) (du grec ἀξιωμα, formé de ἀξιος, digne, estimable), maxime, proposition générale reçue dans une science; vérité qui n'a pas besoin de démonstration. — AXIÔME, MAXIME, SENTENCE, APOPHTHEGME, APHORISME. (*Syn.*) L'*axiôme* est une vérité capitale qui captive par elle-même. La *maxime* est une instruction importante qui sert à éclairer et à guider les hommes. La *sentence* est un enseignement court qui nous apprend ce qu'il faut faire. L'*apophthegme* est un trait remarquable parti d'une âme ou d'une tête énergique, et qui fait sur nous une vive impression. L'*aphorisme* est un enseignement doctrinal, qui résume en peu de mots ce qu'il s'agit d'apprendre: c'est la substance d'une doctrine.

AXIOMÈTRE, subst. mas. Vicieux. Voy. AXOMÈTRE.

AXIPÈTE, adj. fém. (*akcipète*) (du lat. *axis*, axe, et *petere*, aller vers), t. de phys., se dit de la force par laquelle un corps tend à s'approcher de l'axe de sa révolution.

AXIRIS, subst. mas. (*akcirice*), t. de bot., plante de la famille des chénopodées.

***AXIS**, subst. mas. (*akcice*), t. d'hist. nat., mammifère ruminant du genre des cerfs.

AXOÏDE, subst. fém. et adj. (*akço-ide*) (du grec ἀξων, axe, et ειδος, forme), se dit de la seconde vertèbre du cou, qui ressemble à un *axe*.

AXOÏDO-ATLOÏDIEN, subst. et adj. mas. (*akço-ido-atlo-idiein*), t. d'anat., se dit d'un muscle qui appartient à l'*axoïde* et à l'*atloïde*.

AXOÏDO-OCCIPITAL, subst. et adj. mas. (*akço-ido-okcipital*), t. d'anat., se dit d'un muscle qui appartient à l'*occipital*.

AXOLOTI, subst. mas. (*akçoloti*), t. d'hist. nat., larve d'une grande salamandre des lacs du Mexique.

AXOMÈTRE, subst. mas. (*akçomètre*) (du grec ἀξων, axe, et μετρον, mesure), t. de mar., machine qui, sur les navires, indique la position de la barre du gouvernail.

AXONES, subst. fém. plur. (*akçone*) (en grec ἀξονες, tables de bois sur lesquelles ces lois étaient écrites), t. d'hist. anc., lois civiles et politiques établies à Athènes par *Solon*. — On nommait *cyrbes* celles qui regardaient le culte des dieux.

AXONGE, subst. fém. (*akçonje*) (du latin *axungia*, graisse, vieux oint, formé de *axis*, axe, et *ungere*, oindre), t. de médec., sorte de graisse molle et humide amassée dans les follicules adipeux. — T. de pharm., graisse de porc qui sert à faire les onguents. — Espèce d'écume qui vient sur la matière du verre avant qu'elle se vitrifie.

AXONOPE, subst. mas. (*akçonope*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

AXOQUEN, subs. mas. (*akçokein*), t. d'hist. nat., grand oiseau aquatique du Mexique.

AXUMIQUE ou **AXUMILIQUE**, subst. mas. (*akçumike*, *akçumilike*), alphabet éthiopien.

AXUR ou **ANXUR**, subst. mas. (*akçure*) (du grec ανευ, sans, et ξυρος, rasoir), sans barbe. Inus.—Myth., surnom de Jupiter enfant et jeune homme.

AY (on écrit aussi AÏ, qui nous semble préférable), subst. mas. (*a-i*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Reims, dép. de la Marne. — Ses vins blancs sont très-renommés.

AYA, subst. mas. (*a-ia*), t. d'hist. nat., poisson du genre bodian.

AYA-BASSI, subst. mas. (*aiabaci*), caporal des janissaires chez les Turcs.

AYACA, subst. fém. (*aiaka*), t. de bot., spatule d'Amérique.

AYALLA, subst. mas. (*aialela*), t. de bot., arbre des Moluques.

AYALLY, subst. mas. (*aialeli*), t. de bot., graminée de Saint-Domingue.

AYAN, subst. mas. (*aian*) (mot corrompu de l'arabe *aïn*, œil), notable turc chargé de la sûreté des particuliers, de l'ordre et de la défense des villes, et qui s'oppose aux entreprises injustes des pachas, aux avanies des gens de guerre, etc.

Ayant, part. prés. du verbe irrég. AVOIR. Il est aussi adj. verbal.

AYANT-CAUSE, subst. mas. (*éiankôze*), t. de prat., héritier; représentant. — Au plur. *les ayant-cause*, sans *s*: *ceux ayant la cause*. L'*Académie* commet une faute bien grande en écrivant: *les héritiers ou ayants cause*. Voy. CAUSE.

AYANT-DROIT, subst. mas. (*éiandroé*), t. de prat., qui a *droit*, qui est intéressé à quelque chose. Plur. *les ayant-droit*, sans *s*: *ceux ayant le droit*. L'*Académie* a tort, et grand tort, d'écrire: *des ayants droit*.

AYAPANA, subst. fém. (*aiapana*), t. de bot., plante du genre des eupatoires.

AYAU, subst. mas. (*aiô*). Voy. CAMPANE JAUNE.

AYE-AYE, subst. mas. (*aieaie*), t. d'hist. nat., genre de mammifères de l'ordre des quadrumanes, famille des makis; espèce d'écureuil.

AYEN-BAS, subst. mas. (*aieinbâ*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Brives, départ. de la Corrèze.

AYÈNE, subst. fém. (*aiène*), t. de bot., plante de la famille des malvacées.

AYER, subst. mas. (*aié*), t. de bot., arbuste sarmenteux dont les rameaux sont cylindriques.

DU VERBE IRRÉGULIER AVOIR:

Ayez, 2e pers. plur. impér.

Ayez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

AYIRAMPO subst. mas. (*a-i-i-ranpô*), t. de bot., figuier de l'Inde.

AYLANTE, subst. mas. (*élante*), t. de bot., plante de la famille des térébinthacées; grand arbre des Indes. — Faux vernis du Japon.

AYLOÏNITE, subst. mas. (*élo-inite*), t. de bot., genre de plantes de la famille des térébinthacées.

AYNET, subst. mas. (*éné*), petite verge ou baguette, dans laquelle on enfile les harengs qu'on veut faire saurer.

AYNITU, subst. mas. (*énitu*), t. de bot., sorte d'arbrisseau qui croît dans les Moluques.

DU VERBE IRRÉGULIER AVOIR:

Ayons, 1re pers. plur. impér.

Ayons, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

AYOQUANTOTOTE, subst. mas. (*a-iokantotote*), t. d'hist. nat., oiseau du Mexique.

AYPARHU, subst. mas. (*éparu*), t. de bot., sorte d'arbre qui perd ses feuilles tous les ans. Il se trouve dans les Moluques, où il est rare.

AYPI, subst. mas. (*épi*), t. de bot., sorte de cynanque du Brésil.

AYRA, subst. mas. (*éra*), t. d'hist. nat., sorte de renard de la Guyane.

AYRI, subst. mas. (*éri*), t. de bot., palmier du Brésil, dont le tronc est épineux et le bois d'une grande dureté.

AYTIMUL, subst. mas. (*étimule*), t. de bot., arbre qui croît dans les Moluques.

AYUN, subst. mas. (*a-ieun*), t. de bot., arbre dont le fruit est aigrelet.

AYVAL, subst. mas. (*évale*), t. de bot., arbre qui croît aux Moluques.

AZALA, subst. mas. (*azala*), t. de bot., le même que GARANCE.

AZALÉE, subst. fém. (*azalé*), t. de bot., plante rhodoracée, sorte de bruyère.

***AZAMOGLAN**, subst. fém. (*azamoguelan*). Voy. AGEMOGLANS.

AZAN, subst. mas. (*azan*), montagne d'Arcadie consacrée à Cybèle. Elle fut ainsi appelée d'Azan, fils d'Arcas, le premier dont la mort fut honorée par des jeux funèbres.

AZAPHIE, subst. fém. (*azafi*) (du grec α priv., ζα, beaucoup, et φεγγος, lumière), t. de médec., défaut de clarté dans la voix.

AZARA, subst. fém. (*azara*), t. de bot., sorte de plante du Pérou.

AZAREIRO, et **AZARÈRO**, subst. mas. (*azaréro*), t. de bot., laurier-cerise du Portugal.

AZARINIT, subst. mas. (*azarinite*), t. de bot., plante médicinale de Cananor.

AZARUM. Voy. ASARUM.

AZE, subst. des deux genres (*âze*), âne, ânesse. Vieux: il ne se dit pas du lièvre. Voy. HASE.

AZÉBRO, subst. mas. (*azébrô*), t. d'hist. nat., cheval d'Éthiopie.

AZÉDARACH, subst. mas. (*azédarak*), t. de bot., arbrisseau de la famille des méliacées, à fleurs en rose, feuilles apéritives, fruit vénéneux; acacia d'Égypte, faux sycomore, lilas des Indes, arbre saint. — Il est originaire de Syrie.

AZERBE, subst. fém. (*azèrbe*), t. de bot., muscade mâle sauvage.

AZEROLE, subst. fém. (*azerole*), t. de bot., petit fruit rouge et acide.

AZEROLIER, subst. mas. (*azerolié*), t. de bot., arbre qui porte les *azeroles*.

AZI, subst. mas. (*azi*), présure composée de petit-lait et de vinaigre.

AZIER, subst. mas. (*azié*), t. de bot., plante de la famille des rubiacées.

AZIME (qui devrait sans doute s'écrire *azyme*), subst. fém. (*azime*), t. de bot., arbuste de l'Inde. Voy. AZYME, adj.

AZIMÈNE, subst. fém. (*azimène*), t. de bot., arbrisseau de Madagascar.

AZIMUT, subst. mas. (*azimu*) (par corruption de l'arabe *as-zemt*, qui signifie chemin, et aussi : cercle qui passe par un point de l'horizon), t. d'astron., l'arc de l'horizon compris entre le méridien et un vertical quelconque, dans lequel se trouve le soleil ou une étoile ; complément de l'amplitude orientale ou occidentale, au lever ou coucher du soleil. — *Azimut magnétique*, la mesure de la déclinaison de l'aiguille aimantée.

AZIMUTAL, E, adj., au plur. mas. AZIMUTAUX (*azimutal*) t. d'astron., qui représente les *azimuts*.—Se dit d'un compas pour mesurer les variations de la boussole. En ce sens il est aussi subst. mas. — *Cadran azimutal*, cadran à style perpendiculaire au plan de l'horizon.

AZIMUTAUX, adj. mas. plur. Voy. AZIMUTAL.

***AZOCARBURE**, subst. mas. (*azôkarbure*), t. de chim., combinaison du cyanogène avec les corps simples.

AZOCH, AZOCK, AZOTH, subst. mas. (*azoche, azok, azote*), t. de chim., mots barbares employés autrefois pour désigner le mercure et quelques-unes de ses combinaisons.

AZOLLE, subst. fém. (*azole*), t. de bot., petite plante aquatique flottante, qui vient du détroit de Magellan.

AZOLOTLI, subst. mas. (*azoloteli*), t. d'hist. nat., salamandre du Mexique.

AZONES (que l'on devrait écrire **AZÔNES**), subst. mas. plur. (*azône*) (du grec α priv., et ζωνη, zône, pays), t. d'hist. anc., dieux dont le culte s'étendait a toutes les nations.

AZOODYNAME, subst. mas. (*azoodiname*) (du grec α priv., ζωη, vie, et δυναμις, force, puissance), t. de méd., qui est privé de ses forces vitales.

AZOODYNAMIE, subst. fém. (*azoodinami*), t. de médec., perte des forces. Inus.

AZOODYNAMIQUE, adj. des deux genres (*azoodinamike*), qui concerne l'*azoodinamie*.

AZORELLE, subst. fém. (*azorèle*), t. de bot., plante ombellifère.

AZOTANE, subst. mas. (*azotane*), t. de chim. combinaison de l'*azote* avec le chlore.

AZOTATE, subst. mas. (*azotate*). Voy. NITRATE.

AZOTE, subst. mas. (*azote*) (du grec α privatif, et ζωη, vie ; *sans vie*; parce que l'*azote* ne peut servir ni à l'entretien de la vie des animaux, ni à la combustion), t. de la chimie moderne, substance élémentaire qui, lorsqu'elle est dans l'état gazeux, et combinée avec l'oxygène dans la proportion de 72 à 100, constitue l'air atmosphérique. C'est ce qu'on appelait autrefois *air phlogistique*, *air mephitique*, etc. *Lavoisier* lui avait donné le nom de *mofette atmosphérique*. — Adj. : *gaz azote*, l'*azote* dans l'état gazeux, c'est-à-dire fondu en gaz dans le calorique.

AZOTÉ, E, adj. (*azoté*), qui contient de l'*azote*.

AZOTÉNÈSE, subst. fém. (*azoténèze*), t. de médec., maladie due à la prédominance de l'*azote* sur les autres principes de l'économie animale.

AZOTH. Voy. AZOCH.

AZOTURE, subst. fém. (*azoture*), t. de chim., combinaison de l'*azote* avec les corps combustibles simples.

AZOUFA ou **AZOUFFE**, subst. mas. (*azoufa*, *azoufe*), t. d'hist. nat., quadrupède carnassier d'Afrique, qui déterre et dévore les morts.

AZUCARILLOS, subst. mas. (*azukarileloce*), sucre d'Espagne, spongieux et rafraîchissant.

AZULHINA, subst. mas. (*azulina*), t. d'hist. nat., bengali d'Angola.

AZUR, subst. mas. (*azur*) (de l'italien *azzurro*, formé, ainsi que l'espag. *azul*, de l'arabe *lazourd*), sorte de minéral de couleur bleue.— La couleur bleue de ce minéral. — T. de chim., *azur de cobalt*, couleur bleue qui est le produit de l'oxyde de cobalt, ou safre mêlé avec des fondants nitreux. On en fait usage dans les poteries, les porcelaines, etc. — *Azur de cuivre*, carbonate de cuivre natif, connu sous le nom de *bleu d'azur, bleu de montagne*. Il sert dans la peinture. — Poét. : *l'azur des mers* ; *l'azur des flots* ; *l'azur des cieux* ; *l'azur de deux beaux yeux*, la couleur bleue de, etc. —On exprime aussi *un ciel sans nuages* par *un ciel d'azur*, *des flots calmes* par *des flots d'azur*, *des yeux bleus* par *des yeux d'azur*. — En t. de blas., l'émail bleu des armoiries.

AZURÉ, E, part. pass. d'*azurer*, et adj. (*azuré*), qui est de couleur d'*azur* : *lambris azuré*. — Il se dit plus souvent en poésie : *la voûte azurée*, le ciel ; *les plaines azurées*, la mer.— Subst. mas., t. d'hist. nat., lézard bleu ; gobe-mouches bleu; poisson du genre du cyprin.

AZURER, v. act. (*azuré*), mettre de l'*azur*; peindre ou teindre de couleur *d'azur* ; rendre bleu.

AZURIC, subst. mas. (*azurik*), t. de chim., espèce de vitriol rouge.

AZURIN, subst. mas. (*azurein*), t. d'hist. nat., merle de la Guyane, espèce de fourmilier.

AZURIUM, subst. mas. (*azuriome*), t. de pharm., composition de mercure, de soufre et de sel ammoniac.

AZUROUX, subst. mas. (*azurou*), t. d'hist. nat., bruant bleu du Canada.

AZYGOS, subst. mas. (*aziguôce*) (du grec αζυγος, formé de α priv., et ζυγος, paire ; *sans paire*), t. d'anat., veine située dans le côté droit de la poitrine.

AZYME, adj. et subst. mas. (*azime*) (en grec αζυμος, formé de α priv. et ζυμη, levain), t. de l'Écriture sainte, se dit d'un pain sans levain : *pain azyme* ; *la fête des azymes*. — T. de bot., genre d'arbustes de l'Inde, toujours verts.

***AZYMITE**, subst. des deux genres (*azimite*), celui ou celle qui se sert du pain *azyme*, qui communie avec ce pain. Peu usité.

B, subst. mas. (prononcez *be*, en détachant légèrement les lèvres. Cependant, comme l'usage de l'enseignement a été pendant long-temps de faire dire *bé*, il en est résulté certaines locutions dans lesquelles il paraîtrait peut-être prétentieux de faire sonner le *b be* : ainsi dans cette phrase : *il ne sait ni a ni b*, qui s'applique ordinairement à un homme grossièrement ignorant, dites : ni *a* ni *bé*; dans celle-ci : *c'est un homme marqué au b*, ce qui signifie qu'il est borgne, bossu ou boiteux, et par extension malin, rusé, adroit, dites : marqué au *bé*; *un b bien*, *mal formé*; un *bé* bien, mal formé), la seconde lettre de notre alphabet, et la première des consonnes. — On dit fam. : *parler par B et par F*, se servir dans la conversation des mots grossiers dont ces deux lettres sont les initiales. — Quelle que soit la lettre suivant B, au commencement ou à la fin d'un mot, il conserve toujours le son qui lui est propre ; et il n'est pas vrai qu'il doive, devant *s* et *t*, se prononcer comme un *p* : *absolu* ne se prononce certainement pas *apeçolu*, mais bien naturellement *abeçolu*. — B final est muet dans *plomb*, *aplomb*; dites : *plon*, *aplon* ; mais il se fait sentir dans *Joab*, *Moab*, *Job*, *Jacob*, *Aureng-zeb*, et aussi dans *radoub* et *rumb* ; prononcez : *Joabe*, *Moabe*, *Jobe*, *Jacobe*, *Aurenzèbe*, *radoube*, *ronbe*. — S'il arrive que cette consonne soit redoublée, comme dans les mots *sabbat*, *rabbin*, *abbé*, et ses dérivés, un seul *b*, et c'est le dernier, se fait entendre : *çaba*, *rabein*, *abé*. Il y a même des noms de ville qui suivent cette règle de prononciation : *Abbeville*, dites : Abeville. — B, dans cette abréviation *B. L.*, employée fréquemment dans les *Dictionnaires* modernes, signifie *basse* : *basse latinité*, qui veut dire : expression vieillie en latin, ou : peu latine. — Au bas d'une feuille d'impression, B remplace le numéro d'ordre 2. Il signifie aussi 2 dans le commerce. — B est encore la seconde des lettres dominicales. — B signifie *beau* dans les calendriers et dans les baromètres. — En t. de comm. et de banque, B est la marque de la monnaie de Rouen ; BB, de celle de Strasbourg. — Un B avec ces mots : *proxima primæ*, est la devise d'un favori, ou d'un premier ministre. La même lettre, renversée de ces quatre manières : *b d p q*, avec ces mots : *eadem non eadem*, est celle d'un flatteur qui se tourne de toutes façons, et change au gré de ceux à qui il veut plaire. Ces devises sont *peu ingénieuses* et *peu nobles*, dit le dictionnaire auquel nous les empruntons. — B, dans cette locution abrégée S. M. B., signifie *britannique* : *sa majesté britannique*. — B, en t. de musique, ou *b fa si*, ou *b fa mi*, indique le nom du septième ton dans la gamme de l'Arétin. Les Italiens et quelques autres répètent *b mi* quand le ton doit être naturel, et *b fa* lorsqu'il est bémol ; nous l'appelons simplement *si*. *B quarre* et *B mol* sont des termes et marques de musique, qui se mettent au commencement des réglets pour marquer le genre du chant : *B quadratum*, *B mol*. Le *B quarre* est le ton naturel et ordinaire qui rend le chant plus dur et plus rude ; il n'a pas besoin de marque particulière : on l'a ainsi nommé, parce que les choses carrées sont plus dures que les rondes ; le *B mol* se marque toujours par un *b* simple, qui indique que la voix doit chanter plus mollement : elle fait seulement le demi-ton, le *fa*, là où le *B quarre* lui fait faire le *mi*. Dans le chant de *B quarre*, il y a un ton entier de la première note à la seconde, et dans le *B mol* il n'y a qu'un demi-ton ; de sorte que leur différence consiste en la seule transposition d'un demi-ton entre la première et la seconde ou entre la seconde et la troisième note. B majuscule indique, dans les basses continues, la basse chantante. B-C marque souvent la basse continue. *Chant par b mol* est un chant par lequel, en partant de la *mèse*, ou de la note *la*, au lieu de monter d'un ton par la *paramèse*, ou note *si*, et puis d'un semi-ton pour aller à la *trite dieseugmenon*, ou note *ut*, ce qui fait la tierce mineure, que quelques-uns appellent B *quarre harmonique*, ou naturel, on ne monte que d'un demi-ton par la *trite synemenon*, ou note *za* ou *si b mol* ; puis, omettant la *paramèse*, on monte d'un ton pour gagner la *paranète synemenon*, ou la *trite dieseugmenon* (qui sont la même chose sous différents noms), ce qui fait la tierce mineure, que quelques-uns nomment molle et arithmétique. (*Brossard*.) L'auteur des *Entretiens sur la Musique* croit qu'il en est de ces mots comme de *basse-con-*

tre et *haute-contre*, qu'ils sont indéclinables, qu'au pluriel il n'y faut point mettre d'*s* à la fin. Cependant il y a bien de la différence, car, pourquoi ne doit-on point mettre *s* au pluriel à la fin de *basses-contre* et *hautes-contre* pluriels? c'est que *contre* est un adverbe, et que les adverbes sont indéclinables; mais *mol* et *quarre* sont des noms adjectifs, et les noms adjectifs se déclinent. Aussi le même auteur avoue-t-il que *Sauveur*, dans ses *Principes d'Acoustique*, et *Nivers*, dans son *Traité de la Composition*, en usent autrement, et écrivent au pluriel *b mols* et *b quarres*. Pour lui, il déclare qu'il dira toujours *b mol* et *b quarre*, tant au pluriel qu'au singulier, comme on dit des *opera*, des *Te Deum*, des *impromptu*. Mais il y a encore de la différence, car ces trois derniers mots sont des mots latins, dont deux même sont en construction; au lieu que *mol* et *quarre* sont de simples noms adjectifs français.

*BAAL, subst. propre mas. (*ba-ale*), personnage de la Bible. Elle appelle *Baal* l'idole des Assyriens.

*BAAL-BÉRITH, subst. propre mas. (*ba-alebérite*) (*seigneur de l'alliance*), idole phénicienne.

*BAAL-GAD, subst. propre mas. (*ba-aleguade*) (*Dieu du bonheur*), idole phénicienne.

BAALITE, subst. mas. (*ba-alite*), t. d'hist. anc., adorateur de Baal.

*BAAL-PÉOR, BAALPHÉGOR, BEELPHÉGOR, BELPHÉGOR, ou PHÉGOR, subst. propre mas. (*ba-alepéore*, *féguore*, *bé-èleféguore*, *bèleféguore*, *féguore*), divinité infame des Moabites. — C'est le Priape des Latins. Voy. BEL.

*BAALTIS ou BELTIS, subst. propre (*ba-aletice*, *bèletice*), divinité des Phéniciens. — On croit que c'est la même que la lune.

*BAAL-TSÉPHON, subst. propre mas. (*ba-aletecéfon*) (c'est-à-dire *Dieu sentinelle*). Les magiciens d'Égypte avaient mis cette idole dans le désert, comme une barrière qui devait arrêter les Hébreux et les empêcher de fuir.

BAAZAS, subst. mas. (*ba-azace*), guitare d'Amérique à quatre cordes.

*BABA, subst. mas. (*baba*), sorte de pâtisserie dans laquelle entre ordinairement du raisin de Corinthe.

BABACTÈS, subst. propre mas. (*babactèce*), myth., surnom de Bacchus, pris d'un mot grec qui signifie *jeter de grands cris*, tels qu'en faisaient les bacchantes en célébrant les orgies.

*BABAU, subst. mas. (*babó*), ombre, fantôme. Inus.

*BABEL, subst. propre fém. (*babèle*), nom oriental de Babylone.—*Tour de Babel*, où se fit la confusion des langues. On le dit prov. d'une société, etc., où règne une grande confusion d'opinions et de discours : *cette assemblée est une vraie tour de Babel*.

BABELA, subst. fém. (*babela*), t. de bot., sorte d'acacia.

BABEURRE, subst. mas. (*babeure*), lait de beurre.

*BABIA, subst. propre fém. (*babia*), idole des Syriens.

*BABIANE, subst. fém. (*babiane*), t. de bot., espèce de plante.

BABICHE, subst. fém. (*babiche*), petite chienne.

BABICHON, subst. mas. (*babichon*), petit chien.

*BABIL, subst. mas. (*babile*, et non pas *babiie* comme l'*Académie* le prétend), caquet, superfluité excessive de paroles. Il n'est pas du style noble. — Suivant *Roubaud*, *babil*, qui est une vraie onomatopée (voy. BABILLER), se dit plus proprement de l'imitation du bruit et de l'action de parler; et *caquet* de l'imitation du bruit de la parole : *les pies, les perroquets caquettent et ne babillent pas*. — On le dit aussi du limier. — On dit d'un homme qui parle beaucoup, qu'il n'a que *du babil*; c'est-à-dire, qu'il n'y a rien de solide dans ce qu'il dit. — BABIL, BAVARDAGE, CAQUET. (*Syn.*) Le *babil* est un excès de paroles, qui n'a pour but que le plaisir de parler; le *bavardage* est un flux de paroles, qui prend sa source dans la sottise; le *caquet* est le résultat d'une vanité ridicule et puérile.

BABILLAGE, subst. mas. (*babi-iaje*), action de *babiller*. Fam.

*BABILLARD, E, subst. et adj. (*babi-iar*, *iarde*), celui, celle qui a du *babil*, qui aime à parler beaucoup : *c'est un grand babillard, une grande babillarde*. — Il se dit, par extension, d'une personne qui ne peut garder un secret : *ne la mettez pas au courant, c'est une babillarde*. — Adj. : *un homme babillard; une femme babillarde*. — *Un chien babillard*, qui crie lorsqu'il est hors des voies. — BABILLARD, BAVARD. (*Syn.*) *Babillard* diffère de *bavard*, en ce que le premier parle trop, et dit des riens comme un enfant; le second en dit trop, et parle sans pudeur et sans égard. Il faut que le *babillard* parle; il faut que le *bavard* tienne le dé de la conversation. Celui-là dira tout ce qu'il sait; celui-ci, ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas. Le *babillard* est incommode, le *bavard* est fâcheux. — Subst. mas., t. d'hist. nat., poisson du genre pleuronecte.

BABILLARDE, subst. fém. (*babiiarde*), t. d'hist. nat., espèce de fauvette.

BABILLEMENT, subst. mas. (*babiieman*), t. de méd., babil, symptôme de maladie.

BABILLER, v. neut. (*babiié*) (suivant *Grotius*, *Nicot*, etc., de *Babel*, où se fit la confusion des langues; suivant M. *Morin*, du grec βαβαζειν, balbutier, parler d'une voix inarticulée, comme les enfants; suivant *Caseneuve* et plusieurs autres, par onomatopée, des sons inarticulés que font entendre les muets, et les enfants lorsqu'ils commencent à dénouer leur langue), avoir du *babil*, du caquet, parler beaucoup. Fam. — On le dit aussi de la corneille lorsqu'elle crie, d'un limier qui donne de la voix.

BABINE, subst. fém. (*babine*) (suivant *Ménage*, de *làbina*, diminutif de *labia*, lèvres), lèvres de certains animaux, comme les vaches, les singes. Ce mot n'est employé ordinairement qu'au plur. — Au fig., et prov., d'un homme qui a mangé beaucoup d'un mets, ou qui a mangé tout son bien, on dit : *il s'en est bien donné par les babines*. — *Il s'en lèche les babines*, il a trouvé cela bon. — *Tu t'en lécheras les babines* revient à cette autre loc. prov. : *cela te passera sous le nez*, tu n'en auras point.

BABIOLE, subst. fém. (*babiole*), chose puérile, de peu de valeur; jouet d'enfant.

BABION, subst. mas. (*babion*), t. d'hist. nat., sorte de petit singe.

BABIROUSSA, subst. mas. (*babirouça*), t. d'hist. nat., mammifère, petit sanglier des Indes-Orientales.

BABKA, subst. fém. (*babeka*), petite monnaie de Hongrie, qui vaut un tiers de denier du pays.

BÂBORD, subst. mas. (*bâbor*), t. de mar. Voy. BAS-BORD.

BÂBORDAIS ou BÂBORDÈS, subst. mas. (*bâbordè*), t. de mar. Voy. BAS-BORDAIS.

*BABOUCARD, subst. mas. (*baboukar*), t. d'hist. nat., espèce de martin-pêcheur d'Afrique.

BABOUCHE, subst. fém. (*babouche*) (du persan *popous*, qui signifie la même chose), sorte de souliers des Siamois. — Pantoufle que les femmes d'Orient mettent par-dessus leurs souliers. — On appelle encore ainsi des pantoufles de chambre.

BABOUIN, subst. mas. (*baboueìn*), t. d'hist. nat., gros singe qui a la queue courte et le museau très-allongé. On dit aussi *papion*. — Fig. et fam., figure grotesque que les soldats se faisaient autrefois baiser par punition. — Prov. on dit en ce sens : *faire baiser le babouin à quelqu'un*, le réduire à se soumettre malgré lui, et avec quelque honte. — On appelle fig. et fam., *babouin*, *babouine*, un petit garçon ou une petite fille, par allusion à l'espièglerie et à l'étourderie de cet âge. — T. de médec., petite pustule qui vient assez ordinairement à la bouche.

BABOUINER, v. neut. (*babouiné*), faire le bouffon. Fam.

BABOUVISTE, subst. mas. (*babouvicete*), t. d'hist. moderne, partisan de *Babeuf*, chef d'une conspiration qui tendait à établir en France une liberté illimitée.

*BABYLONE, subst. propre fém. (*Babilône*), ville antique de l'Orient, sur l'Euphrate.— On prétend que c'est dans *Babylone* que l'idolâtrie prit naissance. Les Israélites du royaume de Juda, c'est-à-dire les deux tribus de Juda et de Benjamin, furent emmenées captives en *Babylone* par Nabuchodonosor. C'est ce qu'on appelle *la captivité de Babylone*, qui dura 70 ans, jusqu'à la première année du règne de Cyrus à *Babylone*. — *Babylone* est prise dans l'Écriture pour un lieu de désordre et de crimes: de là, nous disons *c'est une Babylone*, en parlant d'un lieu plein de troubles, de désordres, de débauches, de crimes, de confusion. — Il y a une monnaie d'or de Louis XII qui représente d'un côté ce prince, et de l'autre les armes de Naples et de Sicile, avec ces mots : PERDAM BABYLONIS NOMEN. *De Thou* avance que par le mot de *Babylone*, Louis XII voulait désigner Rome, et qu'il fit battre cette monnaie pour l'opposer aux menaces de Jules II, avec lequel il fut toujours mal. Mais le P. *Hardouin* veut que par *Babylonis* on entende l'Égypte et l'empire du Turc en Égypte, *Babylone* étant le nom d'un village situé non loin du Caire, et sur les ruines de l'ancienne capitale de l'Égypte, appelée aussi *Babylone*. Il ajoute que cette monnaie fut fabriquée avant que Louis XII ne fût brouillé avec Jules II. Il est bon d'avertir en passant que ni *De Thou*, ni le P. *Hardouin*, n'ont exactement rapporté l'inscription dont il s'agit; car cette pièce ou monnaie d'or porte : PERDAM BABILLONIS NOMEN, et non pas BABYLONIS; ce qui peut être une ouverture pour une autre explication. *Le Blanc*, dans son *Traité des monnaies*, met un peu mieux BABILONIS; mais la monnaie d'or que nous avons vue porte deux LL. De plus, elle offre les armes de France et non celles de Naples, comme l'assure *De Thou*. Du côté de la tête l'inscription est : LUDO. FRANC. REGNIQ. NEA. La couronne du roi est rayonnée.

BABYLONIE, subst. propre fém. (*babiloni*), ancien pays d'Asie, dont *Babylone* était la capitale.

*BABYLONIEN, adj. et subst. mas., au fém. BABYLONIENNE (*babiloniein*, *nième*), de *Babylone*; habitant de Babylone.— Se dit d'un des modes de la musique des Arabes, dont le caractère est d'exprimer la joie.— *Heures babyloniennes*, terme de gnomonique que l'on voit sur quelques cadrans solaires. Les Babyloniens, les Persans et les Syriens divisent le jour naturel en vingt-quatre heures, et les comptent depuis le lever du soleil jusqu'au soleil levant du jour qui suit. Les heures, ainsi comptées et ainsi disposées sur un cadran, s'appellent en gnomonique *heures babyloniennes*, *horœ babylonicœ*. (*Harris*.)

BABYS, subst. propre mas. (*babice*), myth., frère de Marsyas. Apollon, qui voulait le traiter comme son frère, lui fit grace à la prière de Pallas.

*BAC, subst. mas. (*bak*) (de l'allemand *bach*, ruisseau, rivière; ou du grec βαχη, pont de bateaux), bateau long, large et plat, dont on se sert, au moyen d'un câble, pour traverser une rivière : *passer le bac*, traverser une rivière dans un *bac*. Voy. TRAILLE. — *Bac* est aussi un petit bâtiment qui sert à porter le goudron sur les rivières. — Les fontainiers appellent *bac* un petit bassin de fontaine. — Grand bassin de bois chez les brasseurs : *bac à décharge*, réservoir où l'on met la bière quand elle est faite. — En t. de tailleur de pierres, cuve de pierre propre à recevoir l'eau de la pluie, etc. — Les raffineurs de sucre ont des *bacs à formes*, dans lesquels ils mettent les formes en trempe; des *bacs à chaux*, où ils éteignent la chaux qui sert à clarifier; des *bacs à sucre*, où ils jettent les matières tirées des barils; des *bacs à terre*, dans lesquels ils délaient la terre.

BACA ou BACCA, subst. fém. (*baka*, *bakka*), t. de bot., plante de la fam. des personnées.

BACALAS ou BACALAR, subst. mas. (*bakalace*, *bakalar*), t. de mar., pièces de bois qui se clouent sur la couture de la poupe d'un vaisseau.

BACALIAU, subst. mas. (*bakalió*) (de l'espagnol *bacallao*, merluche), morue sèche.

BACARAT, subst. propre mas. (*bakara*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lunéville, dép. de la Meurthe.

*BACASAS, subst. mas. (*bakazdce*), t. de mar., petit bâtiment élevé de l'avant et bas de l'arrière.

BACASIE, subst. fém. (*bakazì*), t. de bot., arbrisseau corymbifère du Pérou.

BACASSAS, subst. mas. (*bakaceçace*), le même que *bacasas*.

BACCALAURÉAT, subst. mas. (*bakalôréa*) (du lat. *bacca*, baie, et *laurus*, laurier), le grade de *bachelier*, premier degré que l'on prend dans une faculté pour parvenir au doctorat.

BACCARÉO, subst. mas. (*bakaréoce*), t. d'hist. nat., daim de l'Indoustan.

*BACCARIS, subst. fém. (*bakarice*) (du grec βακχαρις, qui a le même sens), t. de bot., herbe odoriférante.

*BACCAULAIRE, subst. fém. (*bakolère*), t. de bot., fruit autocarpien bacciforme.

BACCAURÉE, subst. fém. (*bakôré*), t. de bot., arbrisseau de la Cochinchine.

*BACCHANAL, subst. mas. Voy. BACCHANALE.

BACCHANALE, subst. fém. (*bakanale*) (du grec Βακχος, Bacchus, dieu du vin et des buveurs), t. de peint., tableau qui représente une danse de bacchantes et de satyres : *la Bacchanale du Poussin.* — T. de théâtre, danse tumultueuse dans un ballet, dans un opéra : *cet acte se termine par une bacchanale.* — Lieu où l'on célébrait les mystères de *Bacchus*. — Fig., débauche faite avec grand bruit : *ils ont fait une bacchanale qui a duré toute la nuit.* — On dit souvent sans article : *faire bacchanale*, faire grand bruit. — On dit aussi au mas., mais abusivement : *faire bacchanal*, *faire du bacchanal*. Fam.

*__BACCHANALES__, subst. fém. plur. (*bakanale*) (du lat. *bacchanalia*, dérivé du grec Βακχος, Bacchus), t. d'hist. anc., fêtes que les païens célébraient en l'honneur de Bacchus.

BACCHANALISER, v. neut. (*bakanalizé*), faire la débauche.

BACCHANTE, subst. fém. (*bakante*), t. d'hist. anc., prêtresse de Bacchus qui célébrait les bacchanales. Voy. BACCHANTS. — Fig., femme adonnée aux plaisirs de la table; ou : emportée, furieuse, ou : sans pudeur. — T. d'hist. nat., papillon brun qui vole par bonds. — T. de bot., plante de la famille des corymbifères.

*__BACCHANTS__, subst. mas. plur., au fém. BACCHANTES (*bakan, kante*), t. d'hist. anc., prêtres, prêtresses de Bacchus, qui célébraient les *bacchanales*. — Ceux qui le suivirent dans l'Inde. — Pendant la cérémonie des bacchanales et des orgies, les *bacchantes* couraient vêtues de peaux de tigres, tout échevelées, tenant des thyrses, des torches, des flambeaux, et poussant des hurlements effroyables.

BACCHARIS, subst. fém. Vieux. Voy. BACCARIS.

BACCHAS, subst. mas. (*bakace*), lie qui se trouve au fond des tonneaux où l'on avait mis le suc ou le jus de citron.

BACCHE ou **BACCHIQUE**, subst. mas. (*bache, bachike*) (en grec βακχειος, fait de Βακχος, Bacchus), t. de litt. anc., pied de vers grec ou latin, composé d'une brève et de deux longues, fort employé dans les fêtes de Bacchus.

BACCHÉMON, subst. propre mas. (*bachémon*), myth., fils de Persée et d'Andromède.

*__BACCHIADES__, subst. propre mas. plur. (*bachiade*), t. d'hist. anc., famille de Corinthiens, ainsi appelée du nom de Bacchie, fille de Bacchus, de laquelle elle prétendait descendre. Cette famille, ayant été bannie de Corinthe, vint s'établir en Sicile.

*__BACCHIE__, subst. fém. (*bachî*) (en lat. *bacchia*, de Bacchus, dieu du vin), t. de médec., rougeur fixe du visage chez les ivrognes.

BACCHINE, subst. fém. (*bachine*), t. de bot., plantes légumineuses qui croissent dans les Indes.

BACCHIONITES, subst. mas. plur. (*bachionite*), philosophes qui méprisaient toutes les choses du monde.

*__BACCHIQUE__, subst. mas. Voy. BACCHE.

BACCHIS, subst. propre mas. (*bachice*), myth., taureau consacré au Soleil, et révéré à Hermonthis, ville d'Égypte. — Le poil de ce taureau croissait en un sens contraire à celui des autres animaux.

*__BACCHUS__, subst. propre mas. (*bâkuce*) (en grec Βακχος, Bacchus), t. de myth., dieu du vin et des buveurs. Il était fils de Jupiter et de Sémélé. Quelques-uns le font fils de Proserpine. — Il y a eu plusieurs Bacchus : Cicéron en compte jusqu'à cinq; et c'est pour cela que les auteurs ne s'accordent pas sur cette fable; mais le plus grand nombre la racontent ainsi : Junon, toujours outrée contre les concubines de Jupiter, pour se venger conseilla à Sémélé, pendant sa grossesse, d'exiger de Jupiter qu'il se fît voir à elle dans toute sa gloire; ce qu'elle obtint difficilement. Les foudres et les éclairs dont le dieu était entouré ayant mis le feu à son palais, elle périt dans les flammes. De crainte que Bacchus ne fût brûlé avec elle, Jupiter le mit dans sa cuisse, où il le garda le reste des neuf mois. Ce terme arrivé, il fut remis secrètement à Ino sa tante, qui prit soin de lui, aidée par les Hyades, les Heures et les Nymphes. Quand il fut grand il fit la conquête des Indes, puis alla en Égypte, où il enseigna l'agriculture aux hommes, planta le premier la vigne, et fut adoré comme le dieu du vin. Il punit sévèrement Penthée qui voulait s'opposer à ses solennités, triompha de tous ses ennemis, et se tira de tous les dangers auxquels les persécutions de Junon l'exposaient continuellement; car les ressentiments de cette déesse ne portaient pas seulement sur les concubines de Jupiter, mais encore sur leurs enfants. Bacchus se transforma en lion pour dévorer les géants qui escaladaient le ciel, et fut, dans cette circonstance, regardé, après Jupiter, comme le plus fort des dieux. — On le représentait, tantôt avec des cornes à la tête, parce que dans ses voyages il s'était toujours couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui sacrifiait; tantôt sur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthères; souvent aussi tenant une coupe d'une main, et de l'autre ce thyrse dont il s'était servi pour faire couler des fontaines de vin. — On dit en poésie : *le jus, le doux jus de Bacchus*, pour : le vin. — On appelle fig. *enfants de Bacchus* les bons buveurs, et même les ivrognes. — On dit que *Bacchus et Vénus vont de compagnie*, parce que la débauche du vin amène celle de l'amour. — *Saint-Amand* a appelé du fromage pourri *du cotignac de Bacchus*, parce que ce fromage excite à boire.

BACCIEN, **NE**, adj. (*bakciein, ciène*), t. de bot., se dit des fruits qui ressemblent à une baie. — On dit mieux *bacciforme*. Voy. ce mot.

BACCIFÈRE, adj. des deux genres (*bakcifère*) (du lat. *bacca* baie, et *fero*, je porte), t. de bot., se dit d'un arbre, d'une plante dont le fruit est une baie.

BACCIFORME, adj. des deux genres (*bakciforme*) (du lat. *bacca*, baie, et *forma*, forme), t. de bot., qui a par sa forme ou par sa substance l'apparence d'une baie. — On dit aussi dans le même sens *baccien* ou *baïé*.

BACCILLAIRE, subst. fém. (*bakcilelère*), t. d'hist. nat., genre d'animalcules semblables à de petits crystaux.

*__BACCIVORES__, subst. mas. plur. (*bakcivore*), t. d'hist. nat., oiseaux silvains de la tribu des anisodactyles, qui se nourrissent de baies.

BACELLE ou **BACHELETTE**, subst. fém. (*bacèle*), jeune fille. Vieux. — *Bacelle* signifie aussi métairie.

BACELOTTE, subst. fém. (*bacelote*), jeune fille. Vieux.

BACHA, subst. mas. (*bacha*) (du mot turc *basch*, tête), titre d'honneur donné en Turquie aux chefs des armées, aux gouverneurs des provinces, et à d'autres personnes considérables, même sans gouvernement. — On écrit souvent *pacha*. — En t. d'hist. nat., oiseau de proie d'Afrique.

BACHALIE, subst. fém. (*bachalî*), gouvernement d'une province confiée à un *bacha*.

BACHASSON, subst. mas. (*bachaçon*) (du mot *bac*), t. de papetier, caisse de bois qui donne de l'eau aux piles.

*__BACHAT__, subst. mas. (*bacha*), t. de papetier gouttière, cavité qui se trouve sous le pilon.

*__BÂCHE__, subst. fém. (*bâche*), grande couverture de grosse toile pour les charrettes et les bateaux. — En t. de manuf., boîte où l'on dépose les cannettes. — En t. de bot., voy. LATANIER. — En t. de jard., grande caisse vitrée qui reçoit les plantes qu'on veut garantir du froid, et dans laquelle on fait venir des primeurs. — En t. de pêche, filet en manche, qu'on traîne au bord de l'eau pour prendre du frai. On le nomme aussi *bâche traînante*. *Bâche volante*; filet tendu sur des piquets, pour en changer plus facilement la disposition. On dit aussi *guideau à petits étaliers*. — On appelle aussi *bâche* une espèce de cuvette où coule l'eau produite par une pompe aspirante, et où d'autres pompes reprennent cette eau pour l'élever de nouveau.

BACHELARD, subst. mas. (*bachelar*), ami, mignon. Vieux.

BACHELETTE, subst. fém. (*bachelète*). Voy. BACELLE.

*__BACHELIER__, subst. mas. (*bachelié*) (du lat. *baculus* ou *bacillus*, petit bâton; parce qu'autrefois les *bacheliers* militaires faisaient leurs premiers exercices armés seulement d'un bouclier et d'un bâton, et parce que les *bacheliers* lettrés, en recevant leur grade, recevaient aussi un petit bâton ou une baguette qui en était comme le signe honorifique. *Anquetil* (Histoire de France) dérive bien plus naturellement le mot *bachelier*, du moins *bachelier militaire*, des deux mots *bas chevalier*), celui qui est promu au *baccalauréat* en quelque faculté. — Il se disait autrefois d'un jeune gentilhomme pendant qu'il faisait l'apprentissage du métier des armes. — Il signifiait encore : un jeune homme à marier.

BÂCHÉ, **E**, part. pass. de *bâcher*.

BÂCHER, v. act. (*bâché*), étendre la *bâche* d'une voiture; couvrir d'une *bâche*.

BACHIE, subst. fém. Voy. BACCHIE.

BACHINÉ, **E**, part. pass. de *bachiner*.

BACHINER, v. act. (*bachiné*), frapper sur un bassin pour annoncer quelque chose. Inusité.

BACHIQUE, qui devrait s'écrire **BACCHIQUE**, ce mot étant formé de *Bacchus*, adj. des deux genres (*bachique*), qui appartient à *Bacchus*, qui a rapport à *Bacchus* : *fête bachique*; *liqueur bachique*, c'est-à-dire le vin; *chanson bachique*, chanson à boire. — On appelle en peinture *genre bachique* le genre des tableaux représentant des sujets d'ivrognerie, des scènes de buveurs. On nomme aussi ces tableaux *scènes bachiques*.

BACHOLLE, subst. fém. (*bachole*), t. de papetier, casserole de cuivre en usage dans les papeteries.

BACHON, ou **BACHOU**, subst. mas. (*bachon, bachou*), t. de tonnelier, sorte de vaisseau de bois pour porter les liquides. — En t. de boyaudier, vases de bois pour porter les boyaux.

BACHOT, subst. mas. (*bachô*), petit bateau.

BACHOTAGE, subst. mas. (*bachotaje*), conduite d'un bachot. — Le salaire d'un *bachoteur*.

BACHOTEUR, subst. mas., au fém. **BACHOTEUSE** (*bachoteur, teuze*), batelier, batelière qui fait passer l'eau, qui dirige un *bachot*. Peu usité.

BACHOTTE, subst. fém. (*bachote*), t. de pêche, baquet qu'on emplit d'eau douce, et qui sert à transporter, à dos de cheval, des poissons d'eau douce vivants.

BACHOU, subst. mas. Voy. BACHON.

*__BACILE__, subst. mas. (*bacile*), t. de bot., fenouil marin ou salicot : *bacile maritime*. On confit ses fleurs au vinaigre. Voy. PERCE-PIERRE.

BACINET, subst. mas. (nous ne donnons ce mot ainsi orthographié que parce qu'il se trouve dans l'*Académie*) (*baciné*), t. de bot. Voy. BASSINET.

*__BACIS__, subst. propre mas. (*bâcice*), t. d'hist. anc., fameux devin de Béotie, dont le nom passa à plusieurs de ceux qui, après lui, se mêlèrent de prédire l'avenir.

BACKELYS, subst. mas. (*bakelice*), race de bœufs employée par les Hottentots.

BACKGAMMON, subst. mas. (*bakguamemon*) (des deux mots gaulois *bach*, petit, et *gammon*, guerre; *petite guerre*, espèce de jeu de table qui se joue en Angleterre dans un trictrac, avec des cornets et des dés. C'est à peu près le même que celui qu'on a appelé en français *toutetable*, espèce de trictrac.

BÂCLAGE, subst. mas. (*bâklaje*), arrangement des bateaux dans un port, pour y faire la vente des marchandises dont ils sont chargés. — Il se dit aussi du droit que l'on paie aux officiers de police chargés de cet arrangement. — Fermeture d'un port par des chaînes, etc., et du passage d'une rivière par des hérissons.

BÂCLÉ, **E**, part. pass. de *bâcler*, et adj. : *rivière bâclée*, gelée dans toute sa largeur. — On dit fig. et fam., en parlant d'un traité conclu, d'une affaire arrêtée, et en général d'une chose terminée : *cela est bâclé; c'est bâclé; c'est une affaire bâclée*, etc.

BÂCLER, v. act. (*bâkelé*) (du lat. *baculus* ou *baculum*, dont on a fait, dans les temps de la basse latinité, *baculare*, fermer avec un bâton mis par derrière), fermer une porte ou une fenêtre, par derrière, avec une barre, etc. — Fermer l'entrée d'un port avec une chaîne, le passage d'une rivière par des hérissons, etc. — *Bâcler un bateau*, le mettre dans un endroit commode pour la charge et la décharge des marchandises. Peu usité maintenant dans ces trois acceptions. — *Bâcler*, expression fam. et fig. dont on se sert quelquefois pour signifier : faire une chose promptement, *bâcler une affaire*. — On dit d'un écolier qui travaille à la hâte et sans soin, qu'*il bâcle son devoir*. — *se* BÂCLER, v. pron. : *une pareille affaire, bah! ça se bâcle en une heure*, pour dire qu'on peut la terminer promptement.

BACONE, subst. fém. (*bakone*), t. de bot., arbuste de Sierra-Leone.

*__BACONISME__, subst. mas. (*bakoniceme*), philosophie de Bacon, opposée à celle d'Aristote.

BACONISTE, subst. mas. (*bakonicete*), partisan de Bacon.

BACONNÉ, **E**, adj. (*bakoné*). Les pêcheurs de morues l'emploient pour le mot *fumé*.

BACOPE AQUATIQUE, subst. fém. (*bakopakouatique*), t. de bot., sorte de lysimachie qui croît à Cayenne, sur le bord des ruisseaux. — On l'appelle vulgairement *herbe aux brûlures*.

BACOVE, subst. fém. (*bakove*), t. de bot., fruit d'une variété de bananier.

BACOVIER, subst. mas. (*bakovié*), t. de bot., le même que bananier.

BACQUEVILLE, subst. propre fém. (*bakvile*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dieppe, dép. de la Seine-Inférieure.

BACTRÉOLE, subst. fém. (*baktréole*), t. de batteur d'or. Vicieux. Voy. BRACTÉOLE.

BACTRES, subst. propre mas. plur. (*baktre*) (en lat. *Bactra, trorum*), nom d'une ancienne ville d'Asie, capitale de l'ancienne province de l'empire des Perses appelée *Bactriane.*

BACTRIANE, subst. propre fém. (*baktriane*), ancienne province de l'empire des Perses.

***BACTRIEN**, subst. mas., au fém. BACTRIENNE (*baktriein, ène*), nom du peuple qui habitait la *Bactriane.*

BACTRIS, subst. mas. (*baktrice*), t. de bot., plante de la famille des palmiers.

BACTROPÉRATE ou **BACTROPÉRÈTE**, subst. mas. (*baktropérate, baktropérète*) (du grec βακτρον, bâton, et πηρα, besace), t. d'hist. anc., homme à bâton, à besace : les ennemis de la philosophie désignaient par ce nom les philosophes d'Athènes, pour les tourner en ridicule.

***BACULE**, subst. fém. (*bakule*), croupière.

BACULÉ, E, part. pass. de *baculer.*

***BACULER**, v. act. (*bakulé*), bâtonner. Inus.

BACULITE, subst. fém. (*bakulite*), t. d'hist. nat., coquille fossile.

BACULOMÈTRE, subst. mas. (*bakulomètre*), instrument dont les arpenteurs se servent pour mesurer.

BACULOMÉTRIE, subst. fém. (*bakulométri*) (du lat. *baculus*, bâton, et du grec μετρον, mesure), t. de géom., art de mesurer avec des bâtons, des toises ou des verges.

BACULOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*bakulométrike*), qui concerne la *baculométrie.*

BADAIL, subst. mas. (*bada-ie*), t. de pêche, filet de l'espèce de ceux qu'on appelle *dragues*, fait en forme de chausse et qu'on traîne au fond de l'eau.

***BADAJOX** ou **BADAJOZ**, subst. propre mas. (*badajoce, dajoze*), ville d'Espagne dans l'Estramadure.

BADALWANASSA, subst. mas. (*badaleouanaça*), t. de bot., lycopode de Ceilan.

BADAMIER, subst. mas. (*badamié*), t. de bot., plante ou arbre exotique, de la famille des chalefs.

BADAUD, E, subst. et adj. (*badô, dôde*) (suivant *Ménage*, de *badare*, usité dans la basse latinité et conservé dans l'italien pour signifier *béer*, regarder avec attention, la bouche ouverte. *Voltaire* a adopté cette étymologie), qui admire tout, s'amuse de tout, qui est d'une curiosité frivole. — BADAUD, BENÊT, NIAIS, NIGAUD. (*Syn.*) Le *badaud* est proprement celui qui s'arrête de surprise ou par curiosité devant tout ce qu'il voit, comme s'il n'avait jamais rien vu ; le *benêt* est celui qui, par une excessive bonhomie, ne fait rien de lui-même, et se prête à tout ce que l'on veut ; le *niais* est celui qui, faute d'expérience et de connaissances, ne sait ni ce qu'il faut penser ni ce qu'il faut dire ; et le *nigaud* est celui qui, par puérilité, par ineptie, reste toujours enfant, et ne sait ni se mettre à sa place, ni mettre les choses à la leur : *vous êtes un grand badaud, un véritable badaud ; cet homme est par trop badaud ; cette femme est bien badaude ; il y a des badauds partout, mais Paris offrant plus d'objets de curiosité qu'aucune autre ville, on dit prov. : les badauds de Paris.* Fam.

BADAUDAGE, subst. mas., ou **BADAUDERIE**, subst. fém. (*badôdaje, badôderi*), action, discours de *badaud*. Voy. BADAUDISME.

BADAUDÉ, part. pass. de *badauder.*

BADAUDER, v. neut (*badôdé*), faire le *badaud* ; s'arrêter à regarder tout avec une curiosité niaise ; niaiser : *il ne fait que badauder.* Fam.

BADAUDERIE, subst. fém. Voy. BADAUDAGE.

BADAUDISME, subst. mas. (*badôdiceme*), le défaut d'être *badaud* : le *badaudage* ou la *badauderie* en est l'effet.

***BADE**, subst. mas. (*bade*), t. d'hist. nat., poisson de l'espèce du pleuronecte argus. — Subst. fém., t. de mar., ouverture du compas qui mesure les joints ou vides entre une pièce de bois et la place où elle doit être mise. — *Bade* (grand-duché de), état de la confédération germanique ; capitale, *Carlsruhe.* — Ville de états autrichiens. — Ville de Suisse.

***BADÉ**, dans la première acception de *bade*, est vicieux. Voy. ce mot.

BADELAIRE, subst. mas. (*badelère*), t. de blas., épée courte, large, et courbée comme un sabre.

BADERNE, subst. fém. (*baderene*), t. de mar., sorte de petit cordage tressé comme un lacet, avec lequel on soutient les chevaux contre le roulis ; grosse tresse pour garantir les câbles. — Fig. et iron., vieux matelot hors de service.

BADHANNI, subst. mas. (*badani*), t. de bot., sorte de millet de l'île de Ceylan.

BADI, subst. mas. (*badi*), petit poignard des Javanais.

BADIAN, subst. mas. (*badian*). Voy. BADIANE.

BADIANE, subst. fém., ou **BADIAN**, subst. mas. (*badiane, badian*), t. de bot., anis de la Chine dont on fait l'*anisette de Hollande* et le *ratafia de Boulogne.* Les Chinois en mâchent après leurs repas pour faciliter la digestion. — On donne ce nom à l'arbuste lui-même.

BADIGEON, subst. mas. (*badijon*), t. d'arts et mét., couleur d'un blanc jaune ou gris dont on enduit les murailles. — Mortier fait de recoupes de pierres de taille, dont on enduit le plâtre des murailles pour le faire ressembler à la pierre de taille. — En sculpture, plâtre mêlé avec la pierre dont une statue est faite, que l'on met en poudre et que l'on détrempe pour remplir les trous des figures et en réparer les défauts. — En menuiserie, sciure de bois détrempée avec de la colle-forte, pour remplir les gerçures et autres défectuosités du bois.

BADIGEONNAGE, subst. mas. (*badijonaje*), action de *badigeonner* ; l'ouvrage *badigeonné.*

BADIGEONNÉ, E, part. pass. de *badigeonner.*

BADIGEONNER, v. act. (*badijoné*), peindre une muraille avec du *badigeon.* — Remplir avec du *badigeon* les trous d'une statue, les gerçures du bois. — SE BADIGEONNER, v. pron.

BADIGEONNEUR, subst. mas. (*badijoneur*), celui qui *badigeonne.* — Il n'y a point de femme qui exerce le métier de *badigeonneur* : mais on dirait bien *badigeonneuse*, subst. fém., pour, la femme d'un *badigeonneur.*

BADILLONS, subst. mas. plur. (*badiion*), t. de mar., petites brochettes clouées sur le gabarit, pour indiquer la largeur d'une pièce de bois.

BADIN, E, subst. et adj. (*badein, dine*) (du grec παιδνος, puéril, qui tient de l'enfance, dérivé de παις, jeune garçon), folâtre ; qui s'amuse à des bagatelles : *c'est un vrai badin, une petite badine.* — Il est plus souvent adj. : *air badin, humeur badine.* Voy. FOLÂTRE. — Enjoué, gaillard, plaisant : *homme badin ; femme badine.* — Les graveurs en taille-douce appellent *pointes badines* les traits que forme une main adroite et légère, et qui semble *badiner* dans le maniement du burin.

***BADINAGE**, subst. mas. (*badinaje*), action de *badiner* : *c'est un pur badinage.* — Chose aisée : *les problèmes les plus difficiles ne sont pour lui qu'un badinage.* — Bagatelle ; chose peu importante : *cette prétendue affaire n'est qu'un badinage ; ceci n'est point un badinage.* — Fig., certaine manière particulière d'agir : *ce valet est fait au badinage de son maître.* — Sorte de galanterie, d'agrément dans le style, dans la conversation : *il y a dans son livre, il y a dans ses plaisanteries, un badinage fin qui en fait tout le charme.*

BADINANT, subst. mas. (*badinan*). Dans les parlements de Paris et de Rouen, on donnait autrefois ce nom au conseiller qui était le neuvième de sa chambre, et qui n'était admis au nombre des grands commissaires qu'en l'absence de l'un des huit premiers. — Cheval surnuméraire dans un attelage. Ce mot est presque inusité aujourd'hui dans les deux acceptions.

BADINE, subst. fém. (*badine*), baguette mince et légère que l'on porte à la main en guise de canne. — On appelle aussi *badine* une baguette à battre les habits, les meubles, et une sorte de fouet qui sert aux cavaliers. — Petite pointe. — Au plur., pincettes légères.

BADINÉ, E, part. pass. de *badiner.*

BADINEMENT, adv. (*badineman*), d'un air *badin*, folâtre. Inus.

***BADINER**, v. neut. (*badiné*), folâtrer, plaisanter : *il badine fort agréablement ; tout le long de votre lettre, de votre livre, vous ne faites que badiner.* — On le dit aussi des ajustements, des ornements qui ont quelque petit mouvement agréable : *il faut que cette dentelle, cette draperie badine un peu.* — *Vous badinez !* je n'en crois rien ; à d'autres ! — *Ne badinez pas*, attachez plus d'importance à ce que je vous dis, aux suites que peut avoir ce que vous faites, etc. — *C'est un homme qui ne badine pas*, c'est un homme grave, ou : c'est un homme sévère, c'est un homme rude, ou : c'est un homme susceptible, ombrageux, etc. — *Il ne faut pas badiner avec lui* présente le même sens. — Il se prend aussi dans un sens actif : *badiner quelqu'un*, c'est-à-dire le railler finement, sans aigreur.

BADINERIE, subst. fém. (*badineri*), même sens que *badinage* qui vaut beaucoup mieux. Voy. ce mot.

BADOCK-BANKA, subst. mas. (*badok-banka*), t. de bot., plante de Java.

BADOIS, E, subst. et adj. (*badoâ, doâze*), qui est de *Bade.*

BADROUILLE, subst. fém. (*badrou-ie*), t. de mar., débris de vieux cordages destinés à allumer le bois de chauffage quand on veut brûler les vieux enduits qui recouvrent la carène d'un vaisseau.

BADUCKE, subst. mas. (*baduke*), t. de bot., câprier des Indes.

BADULAM, subst. mas. (*badulame*), t. de bot., petit arbre de Ceilan, semblable au cerisier.

BÆNAK, subst. mas. (*bénak*), t. d'hist. nat., poisson du Japon, du genre bodian, ordre des osseux.

BÆTOEN, subst. mas. (*bétoein*), t. d'hist. nat., couleuvre d'Arabie dont la morsure est si venimeuse qu'elle fait mourir en peu d'instants.

***BÆTYLES** ou **BÉTILES**, subst. fém. plur. (*bétile*), t. d'antiq., pierres informes que les Orientaux adoraient, et qui, selon leur croyance, représentaient la divinité avant l'invention de la sculpture.

BÆVILLA, subst. fém. (*bévilela*), t. de bot., plante du genre des guimauves.

BAF, subst. mas. (*bafe*), t. d'hist. nat., animal qu'on suppose provenir de l'union du taureau et de la jument. — On nomme *bifs* ceux qui résultent, dit-on, de l'accouplement du cheval et de la vache.

BAFFETAS, subst. mas. (*bafetâ*), t. de comm., toile de coton blanc, très-grosse, qui vient des Indes.

BAFOUÉ, E, part. pass. de *bafouer*, et adj. : *une personne bafouée.*

BAFOUER, v. act. (*bafoué*) (de l'italien *beffare*, se moquer, railler, fait de *beffa*, raillerie, moquerie), se moquer de quelqu'un injurieusement ou dédaigneusement : *on n'a cessé de le bafouer dans cette maison.* — SE BAFOUER, v. pron. Voy. BONNIR et VILIPENDER.

BÂFRE, subst. fém. (*bâfre*), repas abondant ; action de manger goulûment. Pop.

***BÂFRER**, v. neut. (*bâfré*), manger goulûment, avec excès. Pop.

BÂFRERIE, subst. fém. (*bâfreri*), *bâfre*, action de manger goulûment. Pop.

BÂFREUR, subst. mas., au fém. **BÂFREUSE** (*bâfreur, freuze*), celui ou celle qui mange goulûment. L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

BÂFREUSE, subst. fém. Voy. BÂFREUR.

***BAGACE**, subst. fém. (*baguace*), t. de sucrerie des Antilles, canne à sucre passée au moulin, et qu'on emploie à faire cuire le sucre.

BAGADAIS, subst. mas. plur. (*baguadè*), t. d'hist. nat., pigeon du Sénégal de l'ordre des oiseaux silvains.

***BAGAGE**, subst. mas. (*baguaje*) (de l'allemand *pack*, sac des hardes, paquet, qui dérive aussi de la même source), équipage de gens de guerre ou de voyageurs. — On dit fig. et fam. : *trousser bagage*, ou mieux *plier bagage*, s'enfuir, décamper, déménager. — On dit de même, par extension de métaphore : *cet homme a plié bagage*, il est parti pour l'autre monde, il est mort. — *Déserter avec armes et bagages*, déserter en emportant ses armes et ses hardes. — *L'ennemi abandonna ses bagages ; faire défiler les bagages.* — Il se dit quelquefois pour un mince mobilier : *tout son bagage tenait sur les crochets d'un commissionnaire.* — Fig. et fam., ouvrages d'un auteur : *son bagage est bien léger pour un académicien.* — *J.-J. Rousseau* a dit, dans *Émile* : *son bagage est bientôt fait*, pour, son bagage est bientôt rassemblé, son paquet est bientôt fait.

BAGARRE, subst. fém. (*baguare*), bruit, tumulte ; encombrement ordinairement causé par une querelle, un embarras de voitures, etc. — Fig. et fam., *se jeter dans la bagarre, se tirer de la bagarre*, se mettre dans une situation dé-

agréable, fâcheuse, embarrassante, se mêler à une discussion, une querelle, etc.; s'en tirer.

*BAGASSE, subst. fém. (*baguace*) anciennement, femme prostituée, de mauvaise vie. — Sorte de juron provençal. — Tige d'indigo retirée de la cuve. — Fruit du *bagassier*.

BAGASSIER, subst. mas. (*baguacié*), t. de bot., grand arbre de la Guyane, qui sert à faire des pirogues et dont le fruit est très-bon.

BAGATBAG, subst. mas. (*baguatebague*), t. de bot., arbrisseau des Philippines.

*BAGATELLE, subst. fém. (*baguatèle*) (du français *bague*, anneau, bijou, dont *bagatelle* est un diminutif), chose de peu de prix et peu nécessaire: *vendre, acheter des bagatelles*. Voy. MINUTIE. — — Fig., chose frivole et peu importante; affaire de peu de conséquence, etc.: *vous ne vous occupez que de bagatelles; cette circonstance qui vous préoccupe tant n'est qu'une bagatelle*. — Fam.: *s'amuser à la bagatelle*, négliger les choses importantes pour des choses futiles. — *Aimer la bagatelle, ne songer qu'à la bagatelle*, se plaire dans des amourettes, ne songer qu'aux amourettes. — *Bagatelle* se dit absolument, pour exprimer le doute, l'incertitude, ou l'indifférence, l'insouciance: *il a protesté de son patriotisme, bagatelle!; vous vous croyez certain que les choses se passeront ainsi, bagatelle!; vous dites qu'il me fera un procès, bagatelle!* Dans ce sens, il devient interjection.

BAGATTINO, subst. mas. (*baguatino*), monnaie de cuivre de Venise, de la valeur d'un demi-sou de *piccioli*.

*BAGDAD, subst. propre mas. (*baguedade*), grande ville de la Turquie d'Asie, centre d'un commerce considérable avec l'Arabie, la Perse et l'Inde.

BAGÉ-LE-CHÂTEL, subst. propre mas. (*bajé-le-châtèl*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bourg, dép. de l'Ain.

BAGHÉRONA, subst. mas. (*baguérona*), monnaie réelle de Bologne, valant un demi-sou du pays.

BAGLAFECHT, subst. mas. (*baguelaféche*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau, gros-bec d'Abyssinie.

BAGLATTÉA, subst. mas. (*baguelateléa*), instrument de musique des Arabes, qui n'a que trois cordes. On le touche avec une plume.

BAGNE, subst. mas. (*bagnie*) (de l'italien *bagno*, nom qui fut donné d'abord au bâtiment où sont renfermés, à Constantinople, les esclaves du grand-seigneur, parce qu'il s'y trouve des *bains*, et qui a été ensuite étendu à tous les bâtiments renfermant des esclaves et des forçats), grand bâtiment de détention dans certains ports de mer, où l'on met, après le travail, les condamnés aux travaux forcés. — Lieu où l'on enferme les esclaves en Turquie. — T. de verrerie, tonneau dans lequel on passe au tamis la terre à pots et le ciment, pour en faire la matière des pots.

BAGNÈRES-DE-BIGORRE, subst. propre fém. (*bagnière de biguore*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Hautes-Pyrénées.

BAGNÈRES-DE-LUCHON, subst. propre fém. (*bagnière de luchon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Gaudens, dép. de la Haute-Garonne.

*BAGNOLAIS, E, subst. (*bagniolè, lèze*), habitant de *Bagnols*.

BAGNOLET, subst. mas., ou BAGNOLETTE, subst. fém. (*bagniolé, iète*), ancienne espèce de coiffure de femme. — En t. de mar., toile goudronnée pour couvrir les bittes des galères, afin de les préserver de la pluie. — Subst. propre mas., village de la banlieue de Paris.

*BAGNOLS, subst. propre mas. (*bagniole*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Uzès, dép. du Gard.

BAGOÉ, subst. propre fém. (*baguoé*), myth., nymphe qui enseigna aux Toscans l'art de deviner par les foudres. — On dit que c'était la sibylle Érithrée ou Europhyle.

BAGRE, subst. fém. (*baguere*), t. d'hist. nat., poisson du genre des silures.

*BAGUE, subst. fém. (*bague*) (du latin *bacca*, anneau de chaîne), anneau d'or ou d'argent que l'on porte au doigt, et sur lequel est ordinairement enchâssé un diamant, une pierre, etc. — Anneau qu'on suspend vers le bout d'une carrière où se font des courses, et que ceux qui courent tâchent d'emporter avec le bout d'une lance: *courre la bague, emporter la bague*. — *Jeu de bague*, jeu où, monté sur des chevaux de bois ou des sièges, on tâche en tournant d'emporter avec un stylet une *bague* ou anneau suspendu près du cercle du mouvement. — *Bagues et joyaux*, en t. de prat., s'entend des pierreries, perles, etc., ou de la somme qui en tient lieu, que le mari donne à sa femme en cas de survivance. — On disait autrefois *bagues d'oreilles* pour *boucles d'oreilles*. — On dit fig., d'une jolie maison de campagne, etc., qu'on n'a que pour le plaisir et que l'on pourrait vendre aisément, que *c'est une bague au doigt*. On le dit aussi d'un emploi qui occupe peu. — *Sortir vie et bagues sauves*, c'est, en t. de guerre, sortir d'une place avec permission d'emporter sur soi tout ce que l'on peut. Ici *bagues* a le sens de *bagages* comme en langue romane, où *bague* signifiait à la fois *anneau de doigt* et *bagage*. On dit par extension et prov., *sortir*, *s'en aller*, *revenir bagues sauves*, sortir d'une affaire sans perte, sans échec, sans qu'il en coûte rien. — *Bagues*, en t. de facteurs d'orgues, signifie une frette ou anneau soudé sur le corps du tuyau, et au travers duquel passe la rasette qui sert à accorder les jeux d'anches. — *Bague*, en t. de mar., anneau, petit cercle en fer, en bois ou en cordage, servant à tenir les socs et voiles d'étai le long de leurs drailles respectives. On nomme aussi *bagues* les œils, boucles ou anneaux qui tiennent à certains cordages, tels que le bout qui forme le collier d'un étai, aux deux bouts du tournevire, sur les estropes, de quelques poulies, etc. — Au plur., t. de jard., œufs de certaines chenilles disposés autour d'une branche.

BAGUENAUDE, subst. fém. (*baguenôde*), t. de bot., fruit du *baguenaudier*, enveloppé dans des gousses pleines de vent que les enfants aiment à faire éclater en les pressant entre leurs doigts. — — Autrefois, poésie frivole.

BAGUENAUDER, v. neut. (*baguenôdé*), faire éclater des *baguenaudes*. — Au fig. et fam., s'amuser à des choses frivoles, comme les enfants qui jouent avec des *baguenaudes*: *il ne fait que baguenauder*.

BAGUENAUDIER, subst. mas.; au fém. BAGUENAUDIÈRE dans le dernier sens seulement (*baguenôdié, dière*), t. de bot., arbrisseau du midi de l'Europe, qui porte des *baguenaudes*. — Celui, celle qui *baguenaude*. — Sorte de jeu consistant à enfiler et à désenfiler des anneaux d'une certaine manière.

*BAGUÉ, E, part. pass. de *baguer*.

*BAGUER, v. act. (*bagué*), t. de tailleur et de couturière, faire tenir les plis de quelque étoffe en les cousant à grands points. — En t. de pratique, donner à sa future des bagues et joyaux. Inusité aujourd'hui dans le dernier sens.

*BAGUETTE, subst. fém. (*baguète*) (du latin barbare *baculetta*, diminutif de *baculus*, bâton), bâton long et délié, verge, houssine. — *La baguette divine* ou *divinatoire* était une branche de coudrier fourchue avec laquelle les sorciers, les magiciens prétendaient découvrir les mines, les sources d'eau cachées dans la terre, etc. On appelait en général *baguette magique* celle au moyen de laquelle ils étaient censés opérer leurs enchantements: *la baguette de Circé, la baguette d'Armide*, etc. — On nomme au théâtre *rôles à baguette* les rôles de magicien, de fée, etc. — On dit par analogie *la baguette d'un escamoteur*. — En t. d'archit., petite moulure ronde en forme de *baguette*. — En t. de faucon., bâton qu'on piquait dans les buissons pour faire partir la perdrix. — *Baguette sacrée*, celle que portaient les ambassadeurs envoyés par les anciens Francs aux peuples avec qui ils étaient en guerre. — Il est des pays où une *baguette* est un des insignes de certains officiers publics: *huissier de la baguette noire*, le premier huissier de la chambre du roi d'Angleterre. — *Commander à la baguette*, commander avec hauteur et dureté. — *Être servi à la baguette*, avec soumission et promptitude. — On appelle *baguette d'arquebuse, de fusil, de pistolet*, une sorte de *baguette* de fer, de bois, de baleine, etc., dont on se sert pour presser la poudre, la bourre, etc., qu'on met dans le canon de ces armes. — *Baguette à rouler*, celle qui sert à rouler les cartouches ou cartons d'artifice; *baguette à rendoubler*, celle qui sert à rendoubler les cartons sur le massif; *baguette à charger*, baguette percée destinée à recevoir la broche et laisser un vide dans la cartouche; *baguette en massif*, bâton court qui n'est pas percé, avec lequel on charge la composition qui excède la broche; *baguette de fusée volante*, celle qui est attachée à une fusée pour diriger sa course. — *Baguettes de tambour*, deux petits bâtons courts avec lesquels on bat le tambour. — *Baguette de timbale, de tambourin, de psaltérion*, petits bâtons qui servent à tirer des sons de ces instruments. — Les ciriers et les chandeliers appellent *baguettes à mèches, baguettes à bougies, baguettes à tremper*, diverses sortes de bâtons dont ils se servent pour tremper les mèches dans l'abyme. — Les boulangers appellent aussi *baguette* un morceau de bois long et rond, plus gros au milieu qu'aux extrémités, qu'ils emploient à unir et aplanir leur cuir. — *Passer un soldat par les baguettes*, c'était jadis l'obliger, en vertu d'un jugement, à passer, épaules nues, entre deux lignes de soldats qui le frappaient chacun d'une *baguette*. On disait aussi du patient: *passer par les baguettes*. — Fig., *passer par les baguettes*, recevoir des coups de langue successivement de plusieurs personnes. — En t. de mar., on appelle *baguette* un mâtereau placé à un pied en arrière du grand mât, ou à l'arrière des bas mâts des vaisseaux et frégates. — Myth. Voy. BACCHANTES, JANUS, PROVIDENCE.

BAGUETTÉ, E, part. pass. de *baguetter*.

BAGUETTE D'OR, subst. fém. (*baguètedor*), t. de fleuriste, variété d'un violier jaune.

BAGUETTER, v. act. (*baguèté*), frapper d'une *baguette*. Inus.

BAGUIER, subst. mas. (*baguié*), petit coffre pour serrer les *bagues*. Inus.; on dit aujourd'hui *écrin*.

BAH! interj. (*bâ*) qui marque l'étonnement, le doute, la négation, l'insouciance, le mépris, le dédain.

*BAHAR, subst. mas. (*bahar*), nom qu'on donne à Batavia à la valeur de dix millions de caches.

BAHEL, subst. mas. (*baèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des labiées.

BAHER, subst. mas. (*baère*), poids des Indes orientales. V. BAHAIRE, au *Compl.*

BAHO, subst. mas. (*bao*), t. de bot., manglier des Philippines.

*BAHUT, subst. mas. (*ba-û*) (de l'allemand *behuten*, garder; *coffre propre à garder des hardes*, etc.), sorte de coffre couvert ordinairement de cuir et dont le couvercle, fait en voûte, est orné de petits clous artistement rangés. Ce mot ne se dit plus guère que des malles énormes, et souvent par mépris. — En t. d'archit., on appelle *bahut* le profil bombé de l'appui d'un quai, d'un parapet. — Les jardiniers le disent aussi de la forme bombée d'une plate-bande, d'une couche.

*BAHUTIER, subst. mas. (*ba-utié*), ouvrier qui fait et vend toutes sortes de coffres, valises, malles, cantines, etc. — On dit prov.: *il ressemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de besogne*.

*BAI, E, adj. (*bé*) (du grec βαιον, dérivé de l'égyptien *bai*, branche de palmier, laquelle est de couleur *baie*. On en a fait, dans la basse latinité, *baius*, que les Italiens ont changé en *baio* et les Espagnols en *vayo*), se dit de la couleur rouge brun. Il ne s'applique guère qu'au poil des chevaux: *cheval bai clair, bai obscur, bai brun, bai doré*. On dit *bai miroité* ou *à miroir*, lorsqu'on distingue des taches rondes, d'un *bai* plus clair que le reste, semées par tout le corps.

BAÏAPUA, subst. mas. (*baiapua*), t. d'hist. nat., couleuvre d'Afrique.

BAÏART, subst. mas. (*ba-iar*), sorte de civière. Ce dernier mot est plus usité dans les fabriques que *baïart*. V. encore BAYART.

BAICTAKLAR, subst. mas. (*bèktaklar*), porte-drapeau en Turquie.

BAIDAR, subst. mas. (*bèdar*), bateau russe couvert en cuir, en usage chez les Kamtschadales.

*BAIE, subst. fém. (*bé*) (de l'italien *bacca*), t. de bot., petit fruit mou et charnu, qui renferme des pepins et des noyaux. — En t. de maçon, ouverture qu'on laisse dans la muraille lorsqu'on bâtit, pour placer une porte ou une croisée. — En t. de géog. enfoncement de la mer dans la terre, rade ou golfe où les vaisseaux sont mis à l'abri de certains vents. Une *baie* est plus grande qu'une *anse*, moins profonde qu'un *golfe* et moins fermée qu'une *rade*. — Fam., tromperie faite à quelqu'un pour se divertir: *donner une baie* ou *la baie à quelqu'un*. Dans ce sens il vient de l'italien *baia*, qui a la même signification.

BAIE-À-ONDE, subst. fém. (*béaonde*), t. de bot., arbre de Saint-Domingue, à fleurs légumineuses.

BAÏÉ, E. Voy. BACCIFORME.

BAÏETTE, subst. fém. (*ba-iète*), t. de comm., espèce d'étoffe.

***BAIGNÉ, E**, part. pass. de *baigner*. - On dit qu'*un homme est baigné dans son sang*, pour dire qu'il perd beaucoup de sang, qu'il est couvert de sang ; *qu'il est baigné de sueur*, pour dire qu'il sue beaucoup. — *Des yeux baignés de larmes.*

BAIGNÉE, subst. fém. (*bègnié*), t. de médec., première gradation des bains aux eaux de Bareges.

***BAIGNER**, v. act. (*bègnié*), mettre dans le *bain* : *on l'a baigné pendant vingt jours de suite.* — Couler auprès de..., à travers... : *le Rhône baigne les murs d'Avignon ; telle rivière baigne telles plaines.* — Fig., mouiller, arroser : *baigner son visage de pleurs, son lit de larmes.* — *Baigner* est aussi v. neut. et signifie : être entièrement plongé, tremper plus ou moins long-temps dans un liquide : *il faut que ces herbes baignent pendant une heure dans le vinaigre.* — *Baigner dans sa sueur*, être en nage. — *Baigner dans le sang*, être couvert de sang. — SE BAIGNER, v. pron., prendre le bain ; se mettre dans l'eau pour se rafraîchir. — Au fig., *se baigner dans le sang, dans les larmes*, répandre beaucoup de sang, faire couler beaucoup de larmes.

***BAIGNES**, subst. propre fém. (*bègnie*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Barbezieux, dép. de la Charente.

BAIGNEUR, subst. mas., au fém. BAIGNEUSE (*bégnieur, gnieûze*), celui ou celle qui se *baigne* dans quelque rivière. — Celui ou celle qui tient des *bains* publics. On l'a dit surtout au masculin, même de celui qui tient des chambres garnies. — On désignait autrefois sous le nom de *baigneuse* une coiffure de femme et une robe de *bain*.

***BAIGNEUSE**, subst. fém. Voy. BAIGNEUR.

BAIGNEUX-LES-JUIFS, subst. propre mas. (*bégnieuléjuif*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châtillon, dép. de la Côte-d'Or.

***BAIGNOIR**, subst. mas. (*bègnioar*), endroit de la rivière où l'on va se *baigner*.

***BAIGNOIRE**, subst. fém. (*bègnioare*), vaisseau, ordinairement de métal, dans lequel on se baigne. — Les hongroyeurs donnent le nom de *baignoire* à une poêle dans laquelle ils font chauffer l'eau d'alun et le suif qu'ils emploient pour préparer leurs cuirs. — On appelle aussi *baignoires*, dans les salles de spectacle, des loges du rez-de-chaussée qui entourent le parterre : *prendre un billet de baignoire ; louer une baignoire.*

BAIGU, subst. mas. (*bégu*), t. de manège. Voy. BÉGU.

***BAÏKAL**, subst. mas. (*ba-ikal*), t. d'hist. nat., poisson qui vit dans le lac *Baïkal*.

BAÏKALITE, subst. fém. (*ba-ikalite*), t. d'hist. nat., espèce de grammatite qu'on trouve sur les bords du *Baïkal*.

***BAIL**, subst. mas., au plur. BAUX (*ba-ie, bô*, et devant une voyelle *bôz*) (suivant la plupart des hellénistes, du grec βαλλειν, envoyer, d'où ils dérivent aussi le mot *bailler*, donner, etc. Voy. ce mot. Suivant d'autres, du lat. barbare *baila, bailium*, garde, tutelle, administration), t. de jurispr., contrat par lequel on donne une terre à ferme ou une maison à loyer. — Fig. et fam. : *cela n'est pas de mon bail*, je ne m'en suis pas chargé, ou : cela s'est fait dans un temps où rien ne m'obligeait à y prendre part. — On nomme *bail à ferme* le bail des choses qui produisent des fruits, comme les prés, les champs, les vignes, etc. ; *bail à loyer*, le bail des choses qui ne rapportent point de fruits, comme les maisons ; *bail à rente* ou *bail d'héritage*, une convention par laquelle le propriétaire d'un héritage en transfère la propriété à quelqu'un moyennant une pension annuelle en fruits ou en argent ; *bail à vie*, un bail pour la vie du preneur ; *bail emphytéotique*, ou *à longues années*, un bail fait pour un grand nombre d'années : *faire, passer un bail ; rompre un bail ; résilier un bail ; les baux se font pardevant notaire ou sous seing privé*, etc., etc.

***BAILE**, subst. mas. (*bèle*), t. d'hist., ancien titre de l'ambassadeur de Venise à la Porte. — Autrefois, sorte de juge royal.

BAILLARD, subst. mas. (*ba-iar*), brancard de teinturier pour égoutter les soies.

BAILLARGE, subst. mas. (*baïarje*), t. d'agric., espèce d'orge. — On écrit aussi *baillarje*.

BÂILLE, subst. fém. (*bâie*), t. de mar., moitié de tonneau servant de baquet. — En t. de fortification, sorte d'ancien retranchement.

BAILLÉ, E, part. pass. de *bailler*.

BAILLE-BLÉ, subst. mas. (*bâ-ieblé*), tringle qui fait tomber les grains sur la meule d'un moulin.

***BÂILLEMENT**, subst. mas. (*bâ-ieman*), action de *bâiller*. — En t. de gramm., c'est l'effet de la rencontre de deux voyelles dont l'une finit un mot et l'autre commence le mot suivant. — On dit plus souvent et mieux *hiatus*.

BÂILLER, v. neut. (*bâ-ié*) (du latin *badicare*, dimin. de *badare*, dont les Italiens ont fait *badigliare* ou plutôt *sbadigliare*, et les Français d'abord *baailler* et ensuite *bâiller*. Suivant *Lacoisier*, du latin *balare*, bêler), respirer en ouvrant la bouche extraordinairement et involontairement. — Au fig., éprouver de l'ennui. — S'entr'ouvrir ; être mal joint : *cette porte bâille ; les ais de la cloison bâillent ; cet habit bâille.* — *Cette étoffe bâille*, elle n'est pas assez tendue.

***BAILLER**, v. act. (*ba-ié*) (du grec βαλλειν, envoyer, car celui qui *baille* envoie en quelque façon), donner, livrer, mettre en main. Il est inusité maintenant dans le langage ordinaire, et ne se dit plus qu'en t. de pratique : *bailler à ferme par contrat, par testament ; bailler une requête.* — En t. de mar., *bailler, donner* ou *mettre à la grosse aventure.* Voy. AVENTURE. — En style fam. : *vous me la baillez belle, vous m'en baillez d'une belle*, vous voulez m'en faire accroire. — SE BAILLER, v. pron.

BAILLÈRE, subst. fém. (*bâière*), t. de bot., plante corymbifère.

BAILLERESSE, subst. fém. Voy. BAILLEUR.

***BAILLET**, adj. mas. (*ba-ié*), se dit d'un cheval à poil roux tirant sur le blanc.

BAILLETTE, subst. fém. (*ba-iète*), bien donné en roture. Vieux.

BAILLEUL, subst. mas. (*ba-ieul*) (de *Nicolas Bailleul*, père du surintendant des finances sous la reine *Anne* d'Autriche, célèbre par son humanité), autrefois celui qui faisait profession de remettre les os disloqués, les membres démis, les côtes enfoncées ou rompues, etc. — Agent, gouverneur. Inus. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Hazebrouck, dép. du Nord.

***BAILLEUR**, subst. mas., au fém. BAILLERESSE (*ba-ieur, ba-ierèce*), t. de pratique, celui ou celle qui livre, qui met en main, qui donne à ferme, qui passe un *bail*. — En t. de banque et de commerce, *bailleur de fonds*, celui qui fournit les fonds, par opposition à *preneur*. — *Bailleur de tables*, officier qui, dans les halles d'Amiens, fournissait autrefois aux marchands des tables pour étaler leurs marchandises.

***BÂILLEUR**, subst. mas., au fém. BÂILLEUSE (*ba-ieur, ieuze*), qui *bâille*, ou : qui est sujet à *bâiller*.

BÂILLEUSE, subst. fém. Voy. BÂILLEUR.

***BAILLI**, subst. mas. (*bâiei*) (du latin barbare *baillivus*, qui dans la basse latinité signifiait la même chose, et avait été fait de *bajulus*, employé autrefois pour désigner le nourricier, celui qui était chargé de porter, *bajulare*, les enfants), officier royal d'épée au nom duquel la justice se rendait autrefois dans un certain ressort, et qui marchait à la tête de l'arrière-ban, etc. — Officier royal de robe longue, dont les appellations ressortissaient immédiatement au parlement. — *Bailli errant*, officier de justice en Angleterre, que le shérif envoie dans les lieux de sa juridiction signifier ses ordres. — Juge autrefois chargé de rendre la justice au nom d'un seigneur de terre. — Titre de dignité dans l'ordre de Malte, au-dessus de celui de commandeur. — En Suisse, en Allemagne, magistrat préposé pour l'exécution des lois.

***BAILLIAGE**, subst. mas. (*bâiaje*), autrefois tribunal qui rendait la justice au nom du *bailli* ou avec le *bailli*. — Étendue de la juridiction d'un *bailli*. — Maison où le *bailli* ou son lieutenant rendait la justice. — *Bailliage* se dit encore, en Allemagne et en Suisse, de l'étendue du pays administré par un *bailli*.

BAILLIAGER, adj. mas. ; au fém. BAILLIAGÈRE (*bâiajer, jère*), de *bailliage* : *assemblée bailliagère*.

BAILLIVE, subst. fém. (*bâieive*), la femme d'un ancien bailli.

BÂILLON, subst. mas. (*bâion*) (du lat. *baculus*, bâton), ce qu'on met dans la bouche de quelqu'un pour l'empêcher de parler, de crier ; ou dans la gueule d'une bête pour l'empêcher de mordre. — Fig. et fam., *mettre un bâillon à quelqu'un*, l'intimider ou le gagner. — T. d'hist. nat., espèce de poisson cæsiomore de Lacépède. — T. de dentiste, *bâillon dentaire*, plaque qui sert à fixer la position des dents.

***BÂILLONNÉ, E**, part. pass. de BÂILLONNER.

BÂILLONNER, v. act. (*bâioné*), mettre un *bâillon* à... ; *bâillonner une personne, un chien.* — Par extension, *bâillonner une porte*, la barricader en dehors. — SE BÂILLONNER, v. pron., se mettre un *bâillon* : un courrier *se bâillonne* quelquefois avec un mouchoir, de peur que l'air ne lui ôte la respiration.

BÂILLOQUES, subst. fém. plur. (*bâioke*), t. de comm., plumes d'autruche de couleurs mêlées.

BAILLOTTE, subst. fém. (*bâiote*), t. de mar., sorte de baquet de bois.

***BAIN**, subst. mas. (*bein*) (du lat. *balneum*, dérivé du grec βαλανειον, qui signifie la même chose), séjour momentané du corps dans un liquide, dans l'eau le plus ordinairement, soit par plaisir, soit par propreté, soit par motif de santé : *dans les chaleurs un bain de rivière est fort agréable ; la propreté exige qu'on prenne un bain au moins une fois par semaine ; le médecin lui a prescrit un bain ; bain de rivière ; bains de mer ; bain domestique, bain à domicile ; bain de lait, bain aromatique, bain d'eau minérale ; prendre un bain, des bains ; aller au bain ; préparer le bain, un bain ; se mettre dans le bain, au bain ; entrer dans le bain*, etc. — On le dit aussi par rapport aux animaux : *il faut faire prendre un bain à ce cheval*, le mener à la rivière. — On dit, relativement au lieu, au temps où il est commode, agréable de se baigner en pleine eau : *le bain est bon à tel endroit, à tel moment du jour, à telle époque de l'année ; ce soir le bain sera excellent.* — *Bain local* ou *topique*, *bain* d'une partie malade, comme l'œil, la main, etc. — *Bain de siège, demi-bain*, *bain* qui ne va que jusqu'au milieu du corps. — *Bain de pieds*, *bain* pour les pieds seulement. — *Bains de vapeurs*, exposition du corps à des vapeurs chaudes, dans un lieu clos. — *Bain d'air*, exposition du corps nu à l'action de l'air. — *Bain de marc de raisin, de cendres, de sable, de boue, de bourbe*, etc., opération par laquelle le corps est plongé dans du marc de raisin, des cendres, etc. — *Bain médicinal* proprement dit, médicament externe préparé avec de l'eau où l'on fait bouillir des simples, et où l'on ajoute quelquefois d'autres liqueurs. — On appelle *bains*, au plur., des eaux naturellement chaudes qui se trouvent en divers lieux, et auxquelles on attribue des vertus curatives : *les bains* ou *les eaux de Spa, de Bagnères*, etc. On dit des gens qui vont s'y baigner qu'*ils vont aux eaux, qu'ils vont prendre les eaux.* — On entend encore par *bains* la partie d'une maison, d'un château, d'un palais, destinée au *bain* : *les bains sont au fond de l'appartement du rez-de-chaussée.* On dit dans le même sens *la chambre du bain, la salle de bain*, etc. — On nomme aussi *bains* tout établissement public où l'on se baigne pour de l'argent : *les bains de telle rue ; garçons, filles de bains ; aller aux bains.* — — *Bain* signifie en outre *baignoire* : *remplir, vider le bain* ; et l'on appelle *bain de siège, bain de pieds*, les vaisseaux destinés à ces sortes de *bains*. — *Fond de bain*, linge dont on revêt, par propreté, l'intérieur d'une *baignoire*. — On dit d'une liqueur qui n'est pas assez fraîche, *qu'elle est chaude comme bain*. — On dit fam., lorsqu'il fait chaud, en parlant d'un nuage isolé que l'on suppose devoir donner de la pluie, *c'est un bain qui chauffe* ; et l'on appelle *bain de grenouilles, de crapauds*, de l'eau sale et bourbeuse. — En t. de teinturier, cuve pleine d'eau et de drogues servant à la teinture, dans laquelle on trempe et l'on fait bouillir les étoffes qu'on veut teindre. — Chez différents artistes, *bain* se dit tant des liqueurs qu'ils emploient pour donner quelques préparations à leurs ouvrages, que des vaisseaux dont ils se servent. — En t. de chimie, les *bains de sable, de cendres*, etc., ne diffèrent du *bain-marie* que parce que du sable, des cendres, etc., sont contenus au lieu d'eau dans le vaisseau où l'on plonge la cucurbite. *Bain de vapeurs*, celui dans lequel le vaisseau distillatoire n'est pas plongé dans l'eau bouillante, mais au-dessus, pour recevoir les vapeurs qui s'en exhalent. — T. de phys., *bain électrique*, état d'une personne placée sur un isoloir qui communique, à l'aide d'une tige métallique, avec le conducteur principal de la machine électrique mise en action. — En t. de maçon et de paveur, *maçonner à bain de mortier*, c'est poser les pierres, jeter les moellons, asseoir les pavés en plein mortier ; et *mettre à bain*, mettre à un ouvrage plus de plâtre ou de mortier que l'on n'a coutume d'y en employer. —

Ordre du Bain, ordre militaire établi par Richard II, roi d'Angleterre. — BAIN, s. pr. m., ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Redon, dép. d'Ille-et-Vilaine.—Myth. Voy. DIANE, ACTÉON, CALISTO.

BAIN-MARIE, subst. mas. (*beinmari*), (du latin *balneum maris*, bain de mer, dont *bain-marie* est une corruption), t. de chimie., vaisseau plein d'eau avec un ou plusieurs alambics pour la distillation ou pour quelque autre usage.—On appelle aussi *bain-marie* l'eau bouillante dans laquelle on met quelque vase, pour faire cuire ce qui est dans ce vase ou pour l'y faire chauffer.— Au plur. des *bains-marie*, des bains de mer. Quelques-uns, ayant donné une autre étymologie à ce mot, expliquent cette orthographe du plur. par des *bains* de la prophétesse *Marie*, qui, disent-ils, en est l'inventrice.

BAINS, subst. propre mas. (*bein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Épinal, dép. des Vosges. V. BAIN.

BAIO, subst. mas. (*ba-io*), t. de bot., espèce d'arbre du Malabar.

BAÏONISME, subst. mas. (*ba-ioniceme*), t. d'hist. ecclés., opinion qui tenait du calvinisme et du luthéranisme.

*BAÏONISTE, subst. des deux genres (*ba-ionicete*), celui ou celle qui professait le *baïonisme*.

BAÏONNAIS, E, subst. et adj. (*ba-ioné, nèze*), qui est de *Baïonne*, qui appartient à *Baïonne*, qui concerne *Baïonne*; habitant, habitante de *Baïonne* : *un Baïonnais, une Baïonnaise; population baïonnaise*. — *Baïonnaise*, subst. fém., sorte de mets composé de volaille, de laitue et d'œufs. On dit à tort *mayonnaise*.

*BAÏONNE (on écrit généralement *Bayonne*; c'est un tort), subst. propre fém. (*ba-ione*), ville forte et port de France, chef-lieu d'arrond. dép. des Basses-Pyrénées.— Cette ville est l'entrepôt d'un grand commerce avec l'Espagne. Elle possède plusieurs établissements remarquables. Un siége mémorable y fut soutenu en 1814 contre les Anglais et les Espagnols.

BAÏONNETTE, subst. fém. (*ba-ionète*) (de *Baïonne*, ville où cette arme fut inventée), sorte de lame d'épée courte et large, qu'on met au bout du fusil pour s'en servir comme de pertuisane, et qu'on en retire à volonté. — Fig., au plur., soldats d'infanterie : *il avait sous ses ordres trente mille baïonnettes*; et, par extension : soldats en général : *il a dans son parti les baïonnettes*.

BAÏOQUE ou BAJOQUE, subst. fém. (*ba-ioke, bajoke*) (de l'italien *bajocco*, nom de cette monnaie), petite monnaie de Rome, le dixième du jule : 5 cent. — Monnaie de Bologne nommée *bolognino*.

BAÏOQUELLE, subst. fém. (*ba-iokèle*) (de l'italien *bajocchello*, dimin. de *bajocco*), petite monnaie de billon de Bologne. V. BAJOCHELLO, au *Compl.*

*BAÏRAM ou BEIRAM, subst. mas. (*ba-irame, bérame*), fête solennelle chez les Turcs, à la fin de leur ramadan ou jeûne.

BAI-ROUGE, subst. mas. (*bèrouje*), t. d'hist. nat., sorte de serpent.

BAIS, subst. propre mas. (*bè*), village de France, chef-lieu de canton, département d'Ille-et-Vilaine.

*BAISÉ, E, part. pass. de *baiser*.

*BAISEMAIN, subst. mas. (*bèzemein*), t. de féod., hommage que le vassal rendait au seigneur d'un fief en lui *baisant* la *main* : *il ne devait que le baisemain*. — Cérémonie en usage dans quelques cours, et consistant à *baiser* la *main* du prince. — Offrande qu'on fait à un curé en allant *baiser* la patène. — Au plur., civilités, compliments, recommandations : *je lui ai fait vos baisemains, et ils ont été bien reçus*. — On dit au fém. : *à belles baisemains*, avec soumission, avec supplication, avec reconnaissance. Ces loc. fam. sont aujourd'hui à peu près inusitées.

BAISEMENT, subst. mas. (*bèzeman*), action de *baiser*. On ne le dit que dans cette phrase : *le baisement des pieds du pape, de sa sainteté*.

*BAISER, subst. mas. (*bèzé*) (du lat. *basium*, baiser), action de celui qui *baise* : *baiser d'amour, d'amitié; baiser sur la bouche, baiser sur la joue*, etc. — Le *baiser de paix* était une marque d'amitié que se donnaient les premiers chrétiens à la fin de leurs assemblées. On le donne encore en diverses cérémonies de l'Église, et dans certaines communautés avant la communion. On dit aussi, dans le langage ordinaire : *ils se sont donné le baiser de paix, il lui a donné le baiser de paix*, pour : *ils se sont réconciliés ensemble; il s'est réconcilié avec lui* ou *avec elle*.—On dit prov. *baiser de Judas*, pour : baiser d'un traître.

BAISER, v. act. (*bèzé*) (du lat. *basiare* qui a la même signification), appliquer sa bouche sur la figure, sur les lèvres ou quelque autre partie du corps d'une personne, par amitié, par amour, par civilité ou par respect; sur une chose par vénération et respect : *baiser quelqu'un sur la joue, sur les lèvres; baiser la main, les pieds*, etc., *de quelqu'un; baiser la croix, les reliques; baiser la terre par humilité, baiser l'anneau de l'évêque*, etc. — *Baiser les mains*, t. de compliment et de civilité : *Dites, écrivez à madame une telle que je lui baise les mains*. — On le dit aussi familièrement dans un sens ironique : *eh quoi! vous soutenez que... je vous baise les mains; vous voudriez que je fisse cela... je vous baise les mains*.—*Baiser la main*, porter sa main près de sa bouche, lorsqu'on veut saluer quelqu'un. On dit à un enfant : *baisez la main*; pour : saluez, remerciez. — *Baiser la serrure de l'huis*, hommage que l'on rendait au suzerain absent.- *Vous devriez baiser la trace de ses pas*, vous lui avez de grandes obligations. — *se* BAISER, v. pron., se donner mutuellement des baisers. — Au fig., se toucher, se joindre : *deux pains qui se baisent dans le four; deux tisons qui se baisent*. — On le dit en géom., 1° de deux courbes, ou branches de courbes, qui se touchent en tournant leurs concavités vers le même côté, en sorte que la concavité de l'une regarde la convexité de l'autre (lorsque les deux convexités se regardent, on dit simplement qu'elles *se touchent*); 2° plus particulièrement du contact de deux courbes qui ont la même courbure au point de contact, c'est-à-dire le même rayon de développée.

BAISEUR, subst. mas., au fém. BAISEUSE (*bèzeur, zeuze*), celui, celle qui *baise* volontiers.

BAISEUSE, subst. fém. Voy. BAISEUR.

BAISONGE, subst. fém. (*bèzonje*), t. de bot., excroissance de plusieurs sauges.

BAISOTTÉ, E, part. pass. de *baisotter*.

BAISOTTER, orthographe de l'*Académie*; mieux BAISOTER, v. act. (*bèzoté*) (diminutif et fréquent de *baiser*), *baiser* sans cesse : *elle est continuellement à baisotter ses enfants* Fam.— *Se* BAISOTTER, v. pron. : *ces deux petits enfants se baisottent sans cesse*.

*BAISSE, subst. fém. (*bèce*), diminution de prix, de valeur : *telle marchandise est en baisse*. — Il se dit des papiers d'état et de commerce, lorsqu'ils tombent au-dessous du prix qu'ils avaient : *la rente est en baisse; le papier de telle maison est en baisse*. — *Jouer à la baisse*, spéculer, parier sur la *baisse*.

BAISSÉ, E, part. pass. de *baisser*, et adj. : *donner tête baissée dans...*, agir inconsidérément ou intrépidement, sans envisager le péril, au propre et au fig. L'*Académie* fait de l'expression *tête baissée* une locution adverbiale, nous ne voyons par pourquoi. Fig. et fam. : *s'en revenir les oreilles baissées*, avec une contenance humiliée et un air mortifié. On dit plutôt : *s'en revenir l'oreille basse*.

*BAISSER, v. act. (*bècé*), mettre *plus bas*; abaisser : avec cette différence que *baisser* se dit par rapport aux choses qu'on veut placer *plus bas*, à celles dont on veut diminuer la hauteur, et à certains mouvements du corps; au lieu que *abaisser* s'emploie plus ordinairement en parlant des choses faites pour en couvrir d'autres : *on baisse une poutre, un mur, la tête; on abaisse le dessus d'une cassette*. — *Baisser les yeux*, regarder en *bas*. — *Baisser la voix, le ton*, parler plus *bas*; et fig., être moins insolent, moins présomptueux, etc. — *Baisser le prix d'une marchandise*, la vendre à meilleur marché. — *Baisser la main à un cheval*, pousser un cheval à toute bride. — En t. de faucon., *baisser le corps*. Voy. ESSIMER. — *Baisser la lance*, céder, déférer à quelqu'un. On dit aussi, dans le même sens, *baisser pavillon devant...* — *Baisser l'oreille*, paraître découragé, mortifié. Ces dernières expressions sont prises au fig. et prov. — V. neut., devenir *plus bas* : *la rivière baisse*. — S'affaiblir, diminuer, au propre et au fig. : *ce malade baisse; son esprit, son crédit baisse; les actions baissent*, etc. — *se* BAISSER, v. pron., se courber.—Prov. et iron., en parlant de quelqu'un qui, par présomption, croit pouvoir obtenir aisément ce qu'il désire : *il croit, on dirait qu'il n'y a qu'à se baisser et en prendre*.

BAISSIER, subst. mas. (*bècié*), t. de bourse, celui qui joue à la *baisse* sur les fonds publics, sur le cours de la rente. Ce mot manque dans l'*Académie*.

*BAISSIÈRE, subst. fém. (*bècière*), le reste du vin, lorsqu'il approche de la lie.

BAISSOIR, subst. mas. (*bèçoare*), réservoir d'eau de salines.

BAISURE, subst. fém., ou BISEAU, subst. mas. (*bèzure, bizô*), l'endroit par lequel un pain en a touché un autre dans le four. Le premier mot est plus en usage que le second.

BAITARIE, subst. fém. (*bètari*), t. de bot., plante herbacée du Pérou.

*BAÏTOSITE, s. m. (*ba-itozite*), memb. d'une secte juive connue sous le nom de sadducéenne.

BAJAD, subst. mas. (*baja*), t. d'hist. nat., poisson du genre des silures.

BAJASAJO, subst. mas. (*bajazajo*), t. de bot., plante de l'Inde.

BAJET, subst. mas. (*bajè*), t. d'hist. nat., nom donné à la plicatule.

*BAJOCHELLO, subst. mas. (*bajokèlo*), monnaie de billon de Bologne. Voyez BAÏOQUELLE, en italien *bajocchello*.

BAJOIRE, subst. fém. (*bajoare*), médaille ou monnaie empreinte de deux têtes en profil, dont l'une avance sur l'autre. Vieilli.

BAJOU, subst. mas. (*bajou*), t. de rivière, la plus haute partie des planches du gouvernail d'un bateau foncet.

BAJOUE, subst. fém. (*bajou*), partie de la tête du cochon qui s'étend depuis l'œil jusqu'à la mâchoire.—On a étendu l'application de ce mot à plusieurs autres animaux. — Fig., se dit d'une joue pendante.

BAJOUES, subst. fém. plur. (*bajou*), t. de vitrier, éminences ou bossages qui tiennent aux jumelles du tire-plomb. — On les appelle aussi *coussinets*.

BAJOYERS, subst. mas. plur., ou BAJOYÈRES, subst. fém. plur. (*bájoèié, bajoèière*), t. d'hydr., ailes de maçonnerie qui revêtent la chambre d'une écluse fermée aux deux bouts par des portes ou vannes.— Bords d'une rivière, près des culées d'un pont.

*BAJULE, subst. mas. (*bajule*), officier de l'empire grec.

BAJURAC, subst. mas. (*bajurak*), étendard du grand-seigneur.

BAKKA, subst. mas. (*bakeka*), t. de bot., variété de chanvre de l'Inde.

BAKKAMUNA, subst. mas. (*bakekamuna*), t. d'hist. nat., oiseau de proie du genre des chats-huants.

BAKRANG, subst. mas. (*bakeran*), t. de bot., liane de Madagascar.

BAL, subst. mas., au plur. BALS, (*bale*) (du grec βαλλιζω, je saute, je danse, dérivé de βαλλω, je frappe), assemblée de personnes de l'un et de l'autre sexe qui dansent au son des instruments. — Lieu où l'on danse. — On appelle *reine du bal* celle à qui on donne le *bal*, ou à qui on en fait les honneurs : *donner un bal; bal bourgeois; bal public*.—On dit fam. et iron. : *donner le bal à quelqu'un*, pour dire : le maltraiter. — *Mettre le bal en train*, commencer une affaire, une discussion, une guerre, etc. — *Mettre une carte au bal*, jouer sur cette carte. On dit aussi : *c'est le bal de telle carte*. Nous soupçonnons ces deux dernières citations, tirées de l'*Académie*, d'être un peu plus que surannées. — Myth., le même que *Baal*.

BALAÇOR, subst. mas. (*balaçor*), le même que BALASSOR. Voy. ce mot.

BALADAN, subst. mas. (*baladan*), t. de pêche, nom qu'on donne en Provence aux chambres ou compartiments dont les bourdigues sont composées.

BALADIN, E, subst. (*baladein, dine*) (du lat. *ballare*, fait du grec βαλλιζω, je danse), farceur, farceuse de place ou de société. — On le disait autrefois pour danseur de théâtre.

BALADINAGE, subst. mas. (*baladinaje*), plaisanterie bouffonne et de mauvais goût. Fam.

BALADINES, adj. plur. (*baladine*). Se disait autrefois des fêtes de paroisse. Inus.

*BALADOIRE, adj. des deux genres (*baladoare*), se disait autrefois de l'art de la danse de corde. Inus.

BALAFA, BALAFEU, BALAFO, BALARD ou BALLARD, subst. mas. *balafa, balafeu, balafo, balar, balelar*), t. de mus., instrument des nè-

gres de la Côte-d'Or, garni de calebasses, et qui ressemble à notre claquebois. On frappe les cordes avec des bâtons garnis à leurs extrémités d'une balle couverte d'étoffe.

BALAFRE, subst. fém. (*balafre*) (suivant *Le Duchat*, du lat. *bis-labrum*, levre double, dont on a fait *balèvre*, et ensuite par corruption *balafre*, laquelle n'est en quelque sorte qu'une double lèvre sur le visage), taillade au visage. — On le dit plus communément de la cicatrice qui reste quand la blessure est guérie.

BALAFRÉ, E, part. pass. de *balafrer*, et adj. : *un visage balafré*.

BALAFRER, v. act. (*balafré*), blesser en faisant une *balafre* : *il l'a balafré d'un coup de sabre*. — *se* BALAFRER, v. pron.

BALAGAN, subst. mas. (*balaguan*), habitation d'été des Kamtschadales. L'habitation d'hiver se nomme *isbas*.

*BALAI, subst. mas. (*balè*) (suivant le *P. Labbé*, du lat. *betula*, bouleau ; suivant *Frisch*, de l'allemand *welle*, fagot de petites baguettes, etc.), faisceau de verges, de joncs, de crin ou de plumes, emmanché au bout d'un bâton, et dont on se sert pour ôter les ordures : *donner un coup de balai*, balayer légèrement. — En t. de vènerie, la queue des chiens. — En t. de vieille fauconn., la queue des oiseaux. — Les matelots donnent au vent de nord-est le nom de *balai du ciel*. — *Rôtir le balai*, mener une vie peu aisée dans un emploi peu considéré ; ou : mener une vie qui tient du libertinage : *cet homme a long-temps rôti le balai*. — On dit prov. d'un valet nouveau qui sert bien les premiers jours, que *c'est un balai neuf* ; *qu'il fait balai neuf*. — *Balai*, espèce de pinceau qui sert, dans la peinture sur verre, à enlever les parties séchées du lavis. — T. de chir., instrument dont on se sert pour repousser quelques corps arrêtés dans l'œsophage, les retirer, s'il est possible, ou changer leur mauvaise situation en une meilleure.

BALAIDA, subst. fém. (*balèda*), t. de bot., plante des Indes.

BALAIEMENT, subst. mas. (*balèman*), action de *balayer*.

BALAIS, adj. mas. (*balè*), se dit d'un rubis de couleur de vin paillet. (de *Balasore*, ville de l'Inde.)

BALALEIGA, subst. mas. (*balalégua*), instrument à trois cordes en usage chez les Russes, dont les traducteurs français rendent le nom par celui de guitare.

BALAN, subst. mas. (*balan*), t. de bot., espèce d'aloès.

*BALANCE, subst. fém. (*balance*) (du lat. *bilanx*, formé de *bis*, deux fois, et *lanx*, bassin ; *bassin double*), machine composée de deux plateaux suspendus chacun par trois cordes qui aboutissent à un fléau, et destinés l'un à recevoir le poids et l'autre la chose qu'on veut peser. L'équilibre parfait de ces deux plateaux ou l'inclinaison de l'un des deux sert à faire connaître l'égalité ou la différence de deux corps pesants. Il se dit, au propre, au sing. et au plur. : *une balance juste*, *de bonnes balances*. — On dit que *le poids emporte la balance*, c'est-à-dire qu'il est plus pesant que la chose pesée ; et fig., qu'*une raison*, *qu'une considération emporte la balance*, c'est-à-dire qu'elle est meilleure ou du moins plus goûtée que les raisons, que les considérations opposées. Au fig. *balance* n'admet que le singulier. — Fig., état d'une personne qui n'incline pas plus d'un côté que de l'autre ; incertitude, irrésolution : *être en balance*, *tenir en balance*. — *La victoire a été long-temps en balance*, a été long-temps indécise. — Fig., parallèle : *mettre en balance les raisons de part et d'autre*, les peser dans son esprit. — *Mettre dans la balance les actions de deux grands hommes*, les comparer. — *Tenir la balance égale entre deux personnes*, etc., ne pas se montrer favorable à l'une plutôt qu'à l'autre. — *Faire pencher la balance*, faire en sorte qu'une personne ou une chose l'emporte sur l'autre. — *Balance*, en t. de politique, se dit de l'espèce d'équilibre qui résulte entre les états de leurs forces, de leurs alliances, de leurs traités, de manière qu'aucun d'eux n'est assez prépondérant pour détruire ou opprimer les autres : *la balance de l'Europe* ; *l'Espagne réunie avec l'Empire mettait un poids redoutable dans la balance de l'Europe*. — *La balance du commerce* est le résultat général du commerce actif et passif d'une nation. — *Balance d'essai*, ou *trébuchet*, la balance particulière dont se servent les essayeurs. — En t. d'horlogerie, *la balance élastique* est un instrument qui sert à trouver un spiral dont la progression de la force soit exactement dans la progression arithmétique requise pour l'isochronisme. Il sert aussi à trouver un reste de la force convenable pour un balancier donné. — On appelle *balance hydrostatique* un instrument qui sert à peser les corps dans l'eau et dans d'autres fluides, pour connaître leur pesanteur spécifique. On donne aussi ce nom à un instrument qui sert à connaître le degré de pureté de l'eau. — En t. de mécanique, *la balance de torsion* est une balance de nouvelle invention, composée d'une planche qui sert de support à une potence de quatre pieds de hauteur. Au bout du bras de cette potence est suspendu, à un fil de métal, un cylindre dont l'extrémité est garnie d'un index qui marque, sur un cercle, divisé en trois cent soixante degrés et placé sur le support, les angles que font décrire au cylindre les vibrations ou les torsions du fil. — En t. de commerce, on appelle *balance* le relevé général du solde des comptes des débiteurs et des créditeurs du grand-livre ; *balance d'inventaire*, celle qu'on fait à chaque inventaire, et par laquelle le négociant se rend compte de sa position ; *balance de sortie*, celle par laquelle on termine le grand-livre lorsqu'il est rempli. Elle forme la *balance d'entrée* du nouveau grand-livre par sa transcription sur les premières feuilles. — Déclaration que donnent les maîtres des vaisseaux qui trafiquent en Hollande, par la Meuse et par le Rhin, des effets dont ils sont chargés. — En t. d'astron., la *balance* est le septième des douze signes du zodiaque, précisément opposé au bélier. On l'appelle *balance*, parce que les jours et les nuits sont d'égale longueur lorsque le soleil entre dans ce signe. Ce signe contient trente et une étoiles dans le catalogue britannique. — T. de physique, *balance de Roberval*, sorte de levier où des poids égaux sont en équilibre, quoiqu'ils paraissent placés à l'extrémité de bras de leviers inégaux. — *Balance électrique*, *balance magnétique*, machine pour établir l'équilibre entre une force magnétique et la force de torsion, laquelle est toujours susceptible d'être mesurée avec la plus grande exactitude. Voy. *force de torsion*, au mot FORCE. — *Balance romaine*. Voy. ROMAINE OU PESON. — *Balance économique*, instrument pour peser le blé, qui diffère de la *balance* ordinaire en ce qu'au lieu de bassins il porte deux cylindres creux en cuivre. — *Balance des peintres*, *balance* pittoresque imaginée par *de Piles*, et qui divise en vingt degrés le talent de composition, de dessin, de coloris et d'expression des plus grands peintres, dont il a porté le nombre à cinquante-sept. — Myth. Voy. THÉMIS.

BALANCÉ, subst. mas. (*balancé*), pas de danse où le corps *se balance*, qui se fait en place comme la pirouette, et qui est composé de deux demi-coupés, l'un en avant, l'autre en arrière : *le balancé est un pas fort gracieux*.

BALANCÉ, E, part. pass. de *balancer*, et adj. On dit, en t. de mar., qu'un bâtiment est bien *balancé* dans sa voilure, ayant le vent de travers, lorsqu'elle est tellement bien disposée, que l'effort du vent sur les voiles de l'avant fait parfaitement équilibre avec ce même effort sur les voiles de l'arrière, en sorte qu'il peut naviguer, toutes voiles dehors, sans faire beaucoup agir le gouvernail. — En t. de peinture, *figure balancée*, celle dont les membres sont disposés avec équilibre, relativement au centre de gravité.

*BALANCELLE, subst. fém. (*balancèle*), t. de mar., sorte d'embarcation napolitaine à un seul mât.

BALANCEMENT, subst. mas. (*balanceman*), action par laquelle un corps penche tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. — En t. de mécanique, voy. OSCILLATION. — En t. de musique, il signifie la même chose que *tremblement*. — En t. de mar., *balancement* signifiait autrefois : action de vérifier si les axes des deux couples, qui portaient le nom de *couples de balancement*, placées de l'avant et de l'arrière du maître bau d'un grand bâtiment en construction, se trouvaient exactement dans le plan longitudinal qui passe par la quille, l'étrave et l'étambot. — En t. de peint., disposition des masses.

BALANCER, v. act. (*balancé*), tenir en équilibre : *ce danseur de cordes ne balance pas bien son corps*. — Mouvoir un corps en le faisant alternativement pencher d'un côté et d'un autre. — Faire aller quelqu'un haut et bas sur une *balançoire*. En ce sens, il est plus usité au pronominal. — Fig., peser, examiner les raisons pour et contre : *on pèse, on balance les dangers, les suites d'une rupture*. — Comparer : *balancer deux raisons* ; *balancer le pour et le contre*, etc. — Compenser : *la nature balance sans cesse le mal par le bien*. — Empêcher de prévaloir : *cette manœuvre balança la victoire* ; *balancer un parti par un autre*. — T. de commerce, *balancer un compte*, rendre égales, par chiffres, la somme du crédit et celle du débit. — En t. de mar., dans la construction, *balancer* les couples à mesure qu'on les élève sur la quille, et les fixer de manière que les deux branches de chaque couple soient à égale distance du plan diamétral du bâtiment. Dans le chargement, on *balance* les poids sans voiles, on *balance* l'effort de celles de l'arrière avec celles de l'avant, pour faciliter l'effet du gouvernail. — *Balancer* est aussi v. neut. ; il signifie : faire des mouvements tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *la mer balance par des oscillations régulières de flux et de reflux*. — T. de danse, exécuter le pas dit *balancé*. — Fig. : *la victoire, après avoir long-temps balancé*, etc. — *Balancer* ne s'emploie guère qu'au fig. : il diffère alors d'*hésiter*, en ce que celui qui *balance* ne sait que faire, et que celui qui *hésite* n'ose pas faire : le doute, l'incertitude font *balancer* ; la crainte, la faiblesse font *hésiter* : *balancer entre deux idées* : *je ne crois pas que vous balanciez entre votre ami et un homme qui vous a traité avec le mépris le plus insultant*. — En t. de peint., mettre dans la disposition des objets, dans les groupes, etc., une sorte d'équilibre agréable aux yeux. — On le dit en t. de chasse, 1° de la bête qui, étant courue, va çà et là ; 2° d'un lévrier qui ne tient pas la voie juste, ou qui va et vient à d'autres voies. — En t. de manège, on dit : *la croupe balance au pas* ou *au trot*, en parlant d'un cheval dont la croupe dandine à ces allures. — En t. de manuf. de soie, on dit qu'une lisse *balance*, quand elle lève ou baisse plus d'un côté que d'un autre. — *se* BALANCER, v. pron., se pencher tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, en marchant. — Il se dit de deux personnes qui, étant sur les deux bouts d'une planche mise en équilibre, se font hausser et baisser alternativement. — Se compenser : *les inconvénients et les avantages se balancent*. — On le dit d'un oiseau de proie quand il se tient suspendu en l'air sans presque remuer les ailes : *voyez-vous cet oiseau qui se balance dans les airs ?*

*BALANCIER, subst. mas. (*balancié*) (du lat. *libramen* ou *libramentum*, balancier, contrepoids), artisan qui fait et vend des *balances*, des poids et des mesures. — En mécanique, toute partie d'une machine qui a un mouvement d'oscillation, et qui sert ou à ralentir ou à régler le mouvement des autres parties. — Plus particulièrement dans l'horlogerie, pièce qui par son *balancement* règle le mouvement des horloges, des montres, etc. — Machine pour frapper les monnaies, les médailles, les jetons, etc. — Long bâton qui sert aux danseurs de corde à se tenir en équilibre. *Balancier de pompe*, pièce de bois ou barre de fer posée horizontalement sur un point d'appui qui en fait un levier de la première espèce. A l'une de ses extrémités répond un piston, et à l'autre une bille bandante, ou quelque autre pièce répondant à une manivelle, etc. — Pièce de bois qui dans une pompe fait mouvoir les tringles des corps. — En t. de faiseur de bas au métier, la partie du métier fixée par deux vis sur chaque extrémité des épaulières. — En t. de mar., on appelle *balancier de boussole* des cercles de laiton qui tiennent la boussole en équilibre ; et *balancier de lampe*, un cercle de fer mobile qui tient en équilibre, dans un vaisseau, la lampe de l'habitacle. — *Balancier d'une écluse*, la grosse barre qui lui sert de manivelle, pour la détourner en l'ouvrant ou en la fermant, lorsque l'écluse s'ouvre ou se ferme à un ou deux ventaux. — *Balancier hydraulique*, mouvement de bascule produit par un courant d'eau. — T. d'hist. nat., chez les insectes diptères, sorte de filets courts placés au-dessous de l'origine des ailes, et terminés par un globule ou par une lame de corne qui participe de tous les mouvements de ces mêmes ailes. On dit aussi dans le même sens *librament*.

BALANCINE, subst. fém. (*balancine*), t. de mar., corde qui va du mât à la vergue, qu'elle sert à *balancer* et à tenir en équilibre. — Sa manœuvre. — *Balancine de chaloupe*, corde qui soutient le gui.

BALANÇOIRE, subst. fém. (*balançoare*), pièce de bois mise en équilibre sur quelque chose d'élevé, et sur laquelle on se *balance* par les deux bouts. — Il y a aussi des *balançoires* consistant en une corde dont chacun des deux bouts est attaché à un po-

teau ou à un arbre, et sur laquelle on s'assied pour se *balancer*. Leur nom propre est *escarpolette*. Voy. ce mot.

BALANÇONS, subst. mas. plur. (*balançon*), t. de comm., bois de sapin débité en petites parties.

BALANDRAN ou BALANDRAS, subst. mas. (*balandran, balandrace*), anciennement casaque de campagne. Inus.

BALANDRE, subst. fém. (*balandre*), t. de mar., espèce de bâtiment de mer.

*BALANES, subst. fém. plur. (*balane*). Voyez BALANITE.

BALANGUE, subst. fém. (*balangue*), t. de bot., fruit du *balanguier*.

BALANGUIER, subst. mas. (*balanguié*), t. de bot., arbre à fruit de Madagascar.

*BALANITE, subst. fém. (*balanite*) (du grec βαλανος, gland), t. de chir. On désigne ainsi l'inflammation du gland et de la face interne du prépuce, car il est rare que ces deux parties ne soient pas malades ensemble. — T. d'hist. nat., genre de testacés, gland de mer, mollusque acéphale renfermé dans une enveloppe conique. On dit aussi *balanes*.—T. de bot., sorte de plante.—T. de min., pierre précieuse.

BALANON, subst. mas. (*balanon*), t. de bot., espèce de gland qui produit une huile odoriférante.

BALANOPHAGE, subst. mas. et adj. (*balanofaje*) (du grec βαλανος, gland, et φαγος, mangeur), mangeur de glands.

*BALANOPHORE, subst. mas. (*balanofore*) (du grec βαλανος, gland, et φερω, je porte), t. de bot., plante des îles de la mer du Sud.

*BALANOPHORÉES, subst. fém. plur. (*balanoforé*), t. de bot., famille de plantes monocotylédones épigynes.

BALANORRHAGIE, subst. fém. (*balanoraji*) (du grec βαλανος, gland, et ρεω, je coule), t. de médec., écoulement muqueux par le gland.

BALANORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*balanorajike*), t. de médec., se dit des mucosités qui coulent du gland.

*BALANT, subst. mas. (*balan*), t. de mar., la partie de la corde qui n'est ni roide, ni bandée.

BALANTI, subst. fém. (*balanti*), t. de bot., espèce de petit arbre des Philippines.

BALANTIN, subst. mas. (*balantein*), pêche aux haims, qui se fait sur la côte de Valence en Espagne.

BALANUS, subst. mas. (*balanuce*) (mot latin tiré du grec βαλανος, gland), t. d'anat., gland, tête du membre viril. Inus.

BALAOU, subst. mas. (*balaou*), t. d'hist. nat., petit poisson d'Amérique. — T. de mar., navire, sorte de goëlette, en usage dans les Antilles.

BALARD ou BALLARD. Voy. BALAFA.

BALARDIE, subst. fém. (*balardi*), t. de bot., nouveau genre de plantes de la famille des paronychiées.

BALARIS, subst. fém. (*balarice*), t. de bot., espèce de plante du genre des trèfles.

BALARUC, subst. propre mas. (*balaruke*), bourg du dép. de l'Hérault, assez célèbre par ses eaux minérales.

BALASIE, subst. fém. (*balazi*), t. de min., sorte de pierre précieuse. — T. de bot., petite plante d'Amérique.

BALASSE, subst. fém. (*balace*), paillasse formée de balles d'avoine enveloppées dans de la toile. — Jarre de terre fabriquée dans la ville de *Balath*, en Egypte, et qui, laissant transsuder l'eau, a la propriété de l'éclaircir et de la rafraîchir.

BALASSÉE, subst. fém. (*balacé*), mieux BALAZÉE. Voy. ce mot.

BALASSOR, subst. mas. (*balaçor*), t. de comm., étoffe des Indes orientales, faite d'écorces d'arbre. — On dit aussi *balaçor*.

BALAST, subst. mas. (*balacete*), t. de marine, amas de cailloux et de sable qu'on met à fond de cale pour lester le vaisseau. —On dit plus ordinairement *lest*.

BALASTRI, subst. mas. (*balacetri*), t. de comm., nom donné à Smyrne aux draps d'or de Venise.

BALATAS, subst. mas. (*balatace*), t. de bot., arbre de la Guyane dont on distingue plusieurs espèces.

BALATE, subst. fém. (*balate*), t. d'hist. nat., zoophyte du genre des holothuries.

BALAURE, subst. fém. (*balore*), t. de bot., espèce de plante semblable aux narcisses.

*BALAUSTE, subst. fém. (*balôcete*) (en lat. *balaustium*, fait du grec βαλαυστιον, même signification), t. de bot., fleur desséchée du grenadier sauvage. *Les balaustes sont usitées en médecine comme astringentes*, nous dit l'*Académie* : elle aurait bien dû nous avertir que *usitées* est ici pour *employées*.

BALAUSTIER, subst. mas. (*balôcetié*), t. de bot., grenadier sauvage.

BALAYAGE, subst. mas. (*balèiaje*), action de *balayer*; son effet. — Salaire du *balayeur*. Voyez BALAYER.

BALAYÉ, E, part. pass. de *balayer*.

BALAYER, v. act. (*balèié*), ôter les ordures d'un lieu avec un *balai*; et même, par extension, avec autre chose qu'un *balai*. On dit aussi *balayer un lieu*. — On le dit fig., d'une longue robe qui traîne sur le plancher, d'un vent du nord qui chasse les nuages, ou soulève et emporte la poussière, etc. — Et aussi fig., en t. de guerre, *balayer l'ennemi*, c'est-à-dire le chasser, le mettre en fuite, ou bien le détruire : *la mitraille a balayé plusieurs bataillons*. — En t. de mar., *balayer les corsaires*, c'est en purger la mer. — On dit encore, dans ces deux derniers sens : *balayer la plaine, la mer, un pays*. — *se* BALAYER, v. pron.

BALAYETTE, subst. fém. (*balèiète*), petit *balai*.

*BALAYEUR, subst. mas., au fém. BALAYEUSE (*balèieur, euze*), celui, celle qui *balaie*.

BALAYEUSE, subst. fém. Voy. BALAYEUR.

BALAYURES, subst. fém. plur. (*balèiure*), ordures amassées avec le *balai*. — On appelle *balayures de mer* certaines choses que la mer jette sur ses bords.

BALAZÉE, subst. fém., ou BALAZÈS, subst. mas. (*balazé, zèce*), t. de comm., toile de Surate.

BALAZÉ, subs. prop. mas. (*balazé*), bourg de France, arrond. de Vitré, départ. d'Ille-et-Vilaine.

BALBISIE, subst. fém. (*balebizi*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

BALBUTIE, subst. fém. (*balebuci*), mauvaise prononciation ; hésitation en parlant. — Fig., *parlage* irréfléchi, sans ordre : *que de balbuties!* Peu usité.

BALBUTIÉ, E, part. pass. de *balbutier*.

BALBUTIEMENT, subst. mas. (*balbuciman*), action de *balbutier* : *le balbutiement d'un enfant*. — Défaut de l'organe qui le cause.

BALBUTIER, v. act. (*balbucié*) (du lat. *balbutire*, qui a la même signification, fait de *balbus*, bègue), prononcer imparfaitement, en hésitant et en articulant avec peine : *il n'a fait que balbutier son compliment, son rôle.*—*Balbutier* est aussi v. neut. : *cet enfant commence à balbutier; on a de la peine à comprendre ce qu'il dit, il ne fait que balbutier*. — Au fig., parler sur quelque sujet confusément et sans connaissance : *il a voulu parler sur cette affaire, il n'a fait que balbutier*. — BALBUTIER, BÉGAYER, BREDOUILLER. (*Syn.*) Celui qui *balbutie* ne parle que du bout des lèvres; celui qui *bégaie* s'arrête à certaines articulations, coupe et répète les syllabes; celui qui *bredouille* roule précipitamment ses paroles les unes sur les autres et les confond dans un bruit sourd.

*BALBUZARD, subst. mas. (*balbuzar*), t. d'hist. nat., genre d'oiseau de la famille des accipitrins.

BALCAZAR, myth. Voy. PYGMALION.

*BALCON, subst. mas. (*balkon*) (de l'italien *balcone*, dont la signification est la même), t. d'architecture, espèce de saillie construite sur le devant d'une maison, et qui est entourée d'une balustrade : *prendre l'air sur un balcon*. — Panneau de serrurerie, qu'on place à hauteur d'appui entre les tableaux des croisées. — Dans les salles de spectacle, galerie placée à chacun des deux côtés de l'avant-scène, au premier étage, avant la loge de cet étage dite *avant-scène*. — Dans les fonderies, excédant de métal qui se trouve à l'extérieur des pièces coulées, au point de réunion des moules. — En t. de mar., la même chose que *galerie*. Voy. ce mot.

*BALDAQUIN, subst. mas. (*baldakein*) (de l'italien *baldacchino*, formé, suivant *Ménage*, de *baldaco*, qui a été dit d'une ville de la Babylonie dans laquelle on fabriquait des draps de diverses couleurs. Ces draps ont été la première signification de *baldacchino*), dais qu'on porte sur le saint-sacrement dans les processions. On dit mieux et plus communément *dais*. — Ouvrage d'architecture supporté par des colonnes, qui sert à couronner un autel, un trône. — On dit aussi *baldaquin d'un catafalque, un lit à baldaquin*.

*BÂLE, subst. propre fém. (*bâle*), ville de Suisse, chef-lieu du canton de ce nom.—*L'Académie* indique encore ce mot comme étant un terme de botanique : sans doute pour *balle*.

*BALÉARES, subst. propre fém. plur. (*baléare*), îles de la Méditerranée, sur les côtes du royaume de Valence et celles de Catalogne.

*BALÉARIQUE, adj. des deux genres (*baléarike*), qui est des îles *Baléares*.

BALEINAS, subst. mas. (*balènace*), t. d'hist. nat., pénis, ou membre du mâle des *baleines* et de tous les grands cétacés.

*BALEINE, subst. fém. (*balène*) (du lat. *balæna*, dérivé du grec φαλαινα, qui signifie la même chose), t. d'hist. nat., poisson de mer d'une grosseur extraordinaire. C'est un mammifère cétacé, caractérisé par deux évents séparés sur le milieu de la tête : *pêche de la baleine; huile de baleine*, etc. — *Blanc de baleine*, ou *Sperma ceti*. Voy. ADIPOCIRE. — Partie des fanons ou barbes de baleine, qu'on met dans les corsets, qui forme la monture des parapluies, etc. — En t. d'astron., constellation de l'hémisphère méridional, composée, suivant *Flamsteed*, de quatre-vingt-dix-sept étoiles, parmi lesquelles en est une changeante fort singulière.

BALEINÉ, E, adj. (*balèné*) (en lat. *balænatus*), *corset baleiné*, garni de fanons de *baleine*.

BALEINEAU, subst. mas. (*balènô*), le petit d'une *baleine*.

*BALEINIER, subst. mas. (*balènié*), t. de mar., navire pour la pêche de la *baleine*. — On dit aussi adj. : *navire baleinier*.

BALEINIÈRE, subst. fém. (*balènière*), t. de mar., embarcation légère qui sert aux navires *baleiniers* à suivre la *baleine* lorsque le harpon a pénétré entre les côtes de l'animal.

*BALEINOPTÈRE, subst. mas. (*balènopetère*) (du grec φαλαινα, baleine, et πτερον, nageoire), t. d'hist. nat., mammifère de l'ordre des cétacés.

BALÉNAS pour BALEINAS est un barbarisme de l'*Académie*.

BALESTON, subst. mas. (*balèceton*), t. de mar., perche qui, par un de ses bouts, porte l'angle supérieur d'une voile à livarde, en dehors ou sous le vent. — On l'appelle aussi livarde.

BALESTRILLE, subst. mas. (*balècetriie*), t. de marine. Vicieux. Voy. ARBALESTILLE.

BALÈVRE, subst. fém. (*balèvre*) (du lat. *bislabra*, qui a deux lèvres), lèvre d'en bas. — En t. d'archit., ce qui passe d'une pierre près d'un joint, dans la douelle d'une voûte ou dans le parement d'un mur ; éclat près d'un joint. — Barbure de métal.

BALFOUR, subst. mas. (*balfour*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

BALGONÉRA, subst. mas. (*balguonéra*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique, de la famille des grimpereaux.

*BÂLI, subst. mas., ou BÂLIE, subst. fém. (*bâli*), langue savante des Siamois, des brames, en laquelle sont écrits les principaux livres de leur religion. L'*Académie* renvoie de ce mot à *pâli*, qu'elle préfère. Le *Dict. de Trévoux* ne fait point mention du mot *pâli*; et il dit que le nom de *bâlie* vient de *bala*, mot chaldéen qui signifie : *avoir vieilli*, parce que c'est une langue morte qui s'est conservée chez les anciens.

BALI, subst. mas. (*bali*), t. d'hist. nat., poisson, couleuvre plicatile.

BALICASSE, subst. mas. (*balikace*), t. d'hist. nat., oiseau des Philippines.

*BALIDE, subst. fém. (*balide*), t. de bot., sorte d'herbe.

BALIGARAD, subst. mas. (*baliguarade*), t. de bot., arbre des Philippines.

BALIGOULE, subst. mas. (*baliguoule*), t. de bot., sorte de champignon bon à manger.

BALIMBAGO, subst. mas. (*baleinbaguo*), t. de bot., arbre des Moluques.

BALINGASAN, subst. mas. (*baleinguazan*), t. de bot., arbre des Philippines.

BALIN, subst. mas. (*balein*), t. d'agric., grand drap qui reçoit le grain dans sa chute, quand on le vanne ou qu'on le crible. Peu usité.

BALINE, subst. fém. (*baline*), t. de comm., grosse étoffe de laine qui sert à faire les emballages.

*BALISAGE, subst. mas. (*balizaje*), action de *baliser*, de placer des *balises*.— Le *balisage* consiste encore à nettoyer le lit des rivières, en ôtant les troncs d'arbres, branches et autres choses qui en embarrassent le passage. (*Diction. de Législation usuelle.*)

BALISCORNE ou **BASSICONDE**, subst. fém. (*ba-licekorne, bacikonde*), dans les grosses forges, pièce de fer sur la caisse d'un soufflet.

*__BALISE__, subst. fém. (*balize*), suivant *Ménage*, du latin barbare *palitius*, formé de *palus*, pieu), t. de mar., pieu, fascine, tonneau ou autre marque destinée à donner avis aux vaisseaux qui passent qu'il y a des sables ou des rochers cachés sous l'eau. — Marque que les calfats laissent dans le calfatage pour indiquer un endroit qu'ils n'ont point travaillé. — Espace qu'on est obligé de laisser le long des rivières pour le halage des bateaux. — Fruit du *balisier*.

BALISÉ, E, part. pass. de *baliser*.

BALISER, v. act. (*balizé*), t. de mar., mettre des *balises* pour marquer un banc dangereux.

BALISEUR, subst. mas. (*balizeur*) personne chargée de veiller à ce que les riverains laissent dix-huit pieds sur les bords des rivières pour la navigation. — Préposé au *balisage* des ports maritimes et des rivières.

BALISIER, subst. mas. (*balizié*), t. de bot., plante exotique, vivace, dont la fleur imite les liliacées, et dont les feuilles, par leur grandeur, sont propres à divers usages. — On la nomme aussi *canne d'Inde*.

*__BALISTAIRE__, subst. mas. (*balicetère*), t. d'hist. anc., officier qui, dans l'empire romain et dans l'empire grec, avait soin des armes et des machines de guerre.

*__BALISTE__, subst. fém. (*balicete*) (en latin *balista*, dérivé du grec βαλλω), t. d'hist. anc., machine dont les anciens se servaient pour lancer des pierres, des torches allumées, des javelots, etc. — T. d'hist. nat., genre de poissons.

BALISTIQUE, subst. fém. (*balicetike*) (du grec βαλλειν, jeter, lancer), science du mouvement des corps pesants lancés en l'air suivant une direction quelconque, et particulièrement science du jet des bombes. — Machine pour exercer les artilleurs. — Il est aussi adj. : *machine balistique*.

BALITI, subst. mas. (*baliti*), t. de bot., sorte de figuier sauvage.

BALIUS et **XANTHUS**, subst. propre mas. (*baliuce, kçantuce*), myth., chevaux d'Achille. Homère dit qu'ils étaient immortels, et nés de Podarge. Voy. XANTHUS.

BALIVAGE, subst. mas. (*balivaje*), t. d'eaux et forêts, choix et marque des *baliveaux* qu'on dit doit laisser sur chaque arpent de bois mis en coupe.

BALIVEAU, subst. mas. (*balivô*) (suivant *Ménage*, du latin *vallus*, pieu; et suivant *Huet*, par corruption du français *bois vieux*, qu'on a prononcé long-temps *bois viaux*), t. d'eaux et forêts, arbre réservé dans les coupes d'un taillis pour qu'il devienne arbre de haute futaie. — Jeune chêne au-dessous de quarante ans. — Subst. mas. plur., t. d'arts et mét., perches auxquelles les maçons attachent les boulins de leurs échafauds.

BALIVERNE, subst. fém. (*balivèrene*), sornette, discours frivole et de peu d'importance.—Occupation puérile. — Il s'emploie plus ordinairement au plur. Fam.

BALIVERNÉ, E, part. pass. de *baliverner*.

BALIVERNER, v. neut. (*balivèrené*), dire des *balivernes*. — Faire des *balivernes*. Fam. — V. act. : *baliverner une personne*, la railler, se moquer d'elle (*Regnard*).

*__BALLADE__, subst. fém. (*balade*) (suivant *Morin*, du grec βαλλειν, envoyer, parce que la *ballade* était toujours adressée à quelqu'un, et terminée en conséquence par un *envoi*; suivant *Ginguené* (Hist. litt. d'Italie), le nom de *ballade*, dérivé du provençal *bala*, danse, dont les Italiens ont fait *ballare*, fut donné au retour périodique d'un vers à la fin de toutes les strophes d'une chanson, parce que les chansons qui accompagnaient la danse s'emparèrent de cette forme employée par tous les troubadours provençaux), espèce d'ancienne poésie française composée de trois couplets et d'un *envoi*, sur deux, trois ou quatre rimes, avec un refrain qui se répète au bout de chaque couplet et de l'*envoi*. — On appelle fig. et fam. *le refrain de la ballade* un discours qu'on répète souvent. — Les Italiens appellent *ballata* une chanson chantée en dansant, et les Anglais *ballad* une chanson populaire semblable à nos *pont-neuf*.

*__BALLADOIRE__, adj. des deux genres (*baladoar*), s'est dit autrefois d'une fête, d'une danse, etc.

BALLAN, subst. mas. (*balan*), t. d'hist. nat., poisson du genre labre.

BALLANCHISME, subst. mas. (*balelanchiceme*), système philosophique de renouvellement social imaginé par *Ballanche*, d'après le principe de la déchéance et de la réhabilitation de l'homme.

BALLANCHISTES, subst. mas. plur. (*balelanchicete*), partisans du système de *Ballanche*.

*__BALLANT, E__, adj. (*balan, lante*), n'est guère usité que dans cette phrase : *aller les bras ballants*, marcher en les laissant aller aux mouvements du corps. — L'*Académie* ne donne pas de fém. à cet adj.

BALLARIN, subst. mas. (*balarein*), t. d'hist. nat., sorte de faucon.

*__BALLE__, subst. fém. (*bale*) (du grec βαλλειν, jeter, secouer), pelotte faite de recoupe d'étoffe serrée avec de la ficelle, qui sert à jouer à la paume : *prendre la balle au bond, à la volée*. — *Couper la balle*, c'est la frapper avec la raquette inclinée, de manière que, tournant de haut en bas, relativement au côté de celui qui l'a coupée, elle ne fait point de bond quand elle tombe à terre, ou n'en fait que très-peu, et trompe toujours le joueur inexpérimenté en le faisant faux. — *Aller bien à la balle*, se placer convenablement tant pour la recevoir que pour la renvoyer. — *Juger la balle*, prévoir où elle tombera; et, fig. et fam., prévoir juste. — On dit : *la balle la perd, la balle la gagne*, pour dire que celui qui a joué la *balle* a perdu ou gagné la chasse. — *Jouer à la balle*, se renvoyer une *balle* sans raquette, et à la main seulement. — *Enfant de la balle*, enfant d'un maître de jeu de paume; et fig. : tous ceux qui embrassent la profession de leur père. — Fig., *prendre* ou *saisir la balle au bond*, ne pas laisser échapper l'occasion de réussir. — *Quand la balle me viendra*, quand j'aurai occasion de parler, ou : d'agir. — *Au bon joueur la balle; la balle cherche le bon joueur*, se dit lorsqu'une affaire difficile, une mission délicate, etc., échoit au plus capable de s'en bien acquitter. — *A vous la balle*, c'est à vous à parler, à agir. — On dit aussi *renvoyer la balle à quelqu'un*, pour dire : se décharger de quelque chose sur quelqu'un, ou : répliquer vivement à quelqu'un. — *Se renvoyer la balle*, causer avec suite, ou : avec vivacité. — Toutes ces expressions fig. sont du style fam. — T. de pêche, *traîner la balle*, pêcher avec une corde garnie dans sa largeur de petites baguettes nommées *baluettes*, à l'extrémité desquelles sont des haims. — *Balle*, petite boule de plomb dont on charge les fusils, pistolets, etc.— On dit d'un canon, en parlant du poids du boulet, qu'il porte douze, vingt-quatre livres de *balles*, etc. — On appelle *balle ramée* deux *balles* de plomb attachées ensemble par un fil de fer. — Les *balles à feu* sont des *balles* faites de grosse toile remplie de poudre et d'autres matières destinées à mettre le feu. — *Balles ardentes*, petits globes remplis de poudre, que lancent des assiégeants dans le but d'éclairer les endroits qu'ils veulent attaquer. — *Balle de calibre*, celle qui est d'un diamètre proportionné à la largeur du canon d'un fusil de munition. — Chez les artificiers, on appelle *balle luisante* une espèce d'artifice assez semblable aux étoiles. — *Balle*, en t. de comm., gros paquet de marchandises liées avec des cordes et enveloppées de grosse toile : *balles d'épiceries; faire, défaire une balle*. — *Vendre des marchandises sans cordes en balles*, ou en *balles sans cordes*, c'est les vendre en gros, sans échantillon et sans les *déballer*. — On appelle *marchandises de balles*, de la quincaillerie qui vient de certains pays où l'on fabrique mal. —Fig., *artiste, écrivain de balle*, sans talent.—*Balle de dés*, un petit paquet en papier qui contient une ou plusieurs douzaines de dés à jouer. — *Balle*, sorte de petit coffre que portent les merciers forains. En ce sens, on dit des *pistolets, des ciseaux, etc., de balle, des* pistolets, des ciseaux, etc., de peu de valeur. — *Balle*, en t. d'imprimerie, bois creux en forme d'entonnoir, rempli au dedans de crin ou de laine, et couvert d'une double peau de mouton, etc., que l'on trempait dans l'encre, avant l'invention des rouleaux, pour noircir les formes : *la balle n'a pas bien pris l'encre*. On appelait *balles teigneuses* celles dont les cuirs neufs refusaient l'encre, faute d'avoir été assez corroyés; ce qui faisait paraître sur les *balles* des taches noires et blanches. — La *balle* de l'imprimeur en taille-douce, avant l'invention des rouleaux, était un tampon de linge dont il se servait pour encrer la planche gravée. — *Balle*, pellicule qui recouvre le grain et qui s'en sépare quand on le vanne. On le dit particulièrement par rapport à l'avoine : *balle d'avoine*. —*Balle*, en t. de bot, enveloppe des fleurs des graminées. Les botanistes écrivent plus ordinairement *bâle*, dit l'*Académie* : nous ne le croyons pas.

BALLE-À-QUEUE, subst. fém. (*balakeu*), t. de mar., boulet à queue de fer.

BALLER, v. neut. (*balé*) (du latin barbare *ballare*, conservé dans l'italien, et dérivé du grec βαλλιζειν, danser), danser. Vieux et inusité, aurait dû ajouter l'*Académie*. — En parlant des cérémonies religieuses, *baller*, c'était autrefois faire de grandes révérences de droite et de gauche, puis en face.

BALLEROY, subst. propre mas. (*baleroé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bayeux, dép. du Calvados.

BALLERUS, subst. mas. (*baleruce*), t. d'hist. nat., espèce de carpe.

BALLET, subst. mas. (*balè*), danse figurée et concertée entre plusieurs personnes, qui représente quelque sujet particulier, et qui s'exécute sur un théâtre. — Espèce de pantomime, consistant principalement en danses, et divisée non en scènes, mais en entrées : *les ballets sont la partie la plus brillante de l'Opéra de Paris, et, considérés séparement, ils font un spectacle agréable*.— On nommait autrefois *opéra-ballet, comédie-ballet*, certaines pièces dont les actes étaient séparés par un *ballet*. —*Entrée de ballet*, quadrille de danseurs qui représentent la partie de l'action dont ils sont chargés. — *Composer un ballet; danser un ballet; un air de ballet*. — Au fig. prov., *faire une entrée de ballet*, entrer sans cérémonie dans un cercle, et en sortir bientôt après. Vieux. — Menue paille. Cette dernière acception ne se trouve que dans *Boiste* : elle nous paraît fort équivoque.

BALLIN, subst. mas. (*balein*), anciennement, sorte d'emballage, dans les villes de commerce.

BALLOCHE, subst. fém. (*baloche*), t. de bot., sorte de bigaradier.

*__BALLON__, subst. mas. (*balon*) (du latin *palla*, dérivé du grec βαλλω, je jette, je lance), vessie enflée d'air et entourée de cuir, dont on se sert pour jouer en se la renvoyant les uns aux autres. — On donne en général ce nom à tout corps creux dont la figure est sphérique. — Globe ou cylindre creux rempli d'artifice, de grenades, de petites bombes, etc., auquel on met le feu au moyen d'une fusée, et qu'on jette avec le mortier dans les travaux des ennemis. — En parlant d'un homme dont l'air, les manières et les discours indiquent beaucoup d'orgueil, on dit fig. qu'*il est enflé comme un ballon*. — Sorte de vaisseau à plusieurs rames, dont on se sert pour aller sur les fleuves et les mers des Indes. — En chimie, gros matras ou bouteille ronde qui sert de récipient dans quelques opérations.— *Ballon aérostatique*. Voy. AEROSTAT. — *Ballon perdu*, celui qu'on abandonne dans les airs. *Ballon captif* a le sens contraire. — *Ballon d'essai*, *ballon* dont on se sert pour expérimenter la direction du vent. —Fig., *ballon d'essai*, sorte d'opuscule, petit ouvrage d'esprit publié par un auteur dans l'intention de pressentir le goût du public relativement à un sujet qu'il se propose de traiter. — Rame de papier.—Dans les verreries, on appelle *ballons* des mottes de terre à pot prêtes à être mises en œuvre. — Les potiers de terre donnent aussi ce nom à des mottes préparées et prêtes à être façonnées. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu de canton, arrond. du Mans, dép. de la Sarthe.

BALLONNÉ, E, part. pass. de *ballonner* et adj. (*baloné*), enflé, arrondi en *ballon*.—T. de médec., il se dit du ventre.

BALLONNEMENT, subst. mas. (*baloneman*), t. de médec., distension considérable de l'abdomen.

*__BALLONNER__, v. neut. (*baloné*), t. de médecine, enfler.

BALLONNIER, subst. mas. (*balonié*), faiseur ou marchand de *ballons*.

BALLOT, subst. mas. (*balô*), (diminutif de balle), paquet de marchandises, etc. — A Marseille, en t. de comm., assemblage de vingt-quatre rames de papier à la croisette, ou de quatorze rames de papier à la couronne. — On dit fig. et fam. : *c'est bien là votre ballot*, pour signifier qu'une chose est tout-à-fait convenable au goût, au caractère de quelqu'un; que c'est bien son fait.

BALLOTTADE (orthographe de l'*Académie*), mieux **BALLOTADE**, subst. fém. (*balotade*), t. de manége, saut d'un cheval entre les piliers en jetant les quatre pieds en l'air.

BALLOTTAGE (orthographe de l'*Académie*),

mieux **BALLOTA E**, subst. mas. (*balotaje*), action de *ballotter* dans une élection. Voy. BALLOTTER.

BALLOTTATION, mieux **BALLOTATION**, subst. fém. (*balotácion*). Ce mot se trouve dans *Laveaux*, dans *Boiste* et dans quelques autres dictionnaires, mais il n'est point usité : on dit *ballotage*.

BALLOTTE, subst. fém. (*balote*), petite *balle* ou boule dont on se sert pour les scrutins, pour le tirage au sort. Vieux, et remplacé maintenant par *boule*. — En t. de bot., c'est une plante labiée, odorante et résolutive.—*Ballottes*, au plur., se dit de plusieurs vaisseaux de bois dans lesquels on met la vendange.

BALLOTTÉ, E, (orthographe de l'*Académie*), mieux **BALLOTÉ, E**, part. pass. de *ballotter*.

BALLOTTEMENT, subst. mas. (*baloteman*), action de *ballotter*. —Mouvement d'une chose qui, n'étant pas fixée, va tantôt d'un côté, tantôt de l'autre.

BALLOTTER (orthographe de l'*Académie*), mieux **BALLOTER** (pourquoi écrire *ballotter* et *peloter* ? Nous savons bien qu'on va nous répondre qu'on écrit *peloter* à cause de *pelote* ; mais nous croyons qu'on ne commettrait pas un crime de *lèse-langage* en écrivant *pelotte*, l'e muet entraînant toujours la sonorité de la syllabe qui le précède), v. act. (*baloté*), agiter en sens divers. — Fig., discuter une affaire, l'agiter de part et d'autre ; en délibérer. — Fig., se jouer de quelqu'un ; le tenir en suspens, le renvoyer de l'un à l'autre, sans intention réelle de le servir : *ils m'ont ballotté pendant deux ans.* — Dans les fonderies de fer, *ballotter*, c'est l'action de mettre en paquets. — *Ballotter*, v. neut., 1° remuer : *cette porte, cette fenêtre ballotte* ; 2° se servir de *ballottes* pour les suffrages ou pour tirer au sort dans les élections. — Dans un collège électoral ou dans les chambres, *ballotter*, c'est procéder à un nouveau scrutin entre les deux candidats qui ont le plus approché de la majorité voulue des suffrages. Dans ce sens, on dit aussi activement *ballotter quelqu'un*.—En t. de jeu de paume, il signifie encore peloter, se renvoyer la *balle* sans jouer partie. Voy. PELOTER, qui est plus usité. — *se* BALLOTTER, v. pron., se jouer l'un de l'autre, se tenir mutuellement en suspens, sans intention réelle de se servir.

BALLOTTIN*, mieux **BALLOTIN, subst. mas. (*balotein*), enfant qui reçoit les *ballottes*. — Petit *ballot*. — Peu usité dans ces deux sens.

BALNÉABLE, adj. des deux genres (*balenéable*) (du lat. *balneum*, bain), t. de médec. : *eau balnéable*, propre pour les *bains*.

BALNÉOGRAPHE, subst. mas. (*balenéoguerafe*) (du grec βαλανειον, bain, et γραφω, je décris), qui fait une description des bains.

BALNÉOGRAPHIE, subst. fém. (*balenéoguerafi*) (même étym.), description des bains.

BALNÉOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*balnéoguerafike*), qui a rapport à la *balnéographie*.

BALNÉOTECHNIE, subst. fém. (*balenéotekni*) (du grec βαλανειον, bain, et τεχνη, art), institution pour la préparation des bains.

BALNÉOTECHNIQUE, adj. des deux genres (*balenéotéknike*), qui concerne la *balnéotechnie*.

BALOCHE, subst. mas. (*baloche*), religieux qui ne prêche ni ne confesse. Inus.

BALOCHER, v. neut. (*baloché*), se dit, en Flandre et en Espagne, de l'action de se promener lentement en carrosse, en allant et venant dans les mêmes rues. Inus.

BALOIRE, subst. fém. (*baloare*), t. de mar., longue pièce de bois qui entre dans la construction d'un vaisseau, et qui en détermine la forme.

BALOISE, subst. fém. (*baloaze*), t. de jard., tulipe de trois couleurs, rouge, colombin et blanc.

BALONOPHORE, subst. fém. (*balonofore*), t. de bot., le même que BALANOPHORE. Voy. ce mot.

BALOTADE, subst. fém. Voy. BALLOTTADE.

BALOTE, subst. fém. Voy. BALLOTTE.

BALOTIN, subst. mas. (*balotein*), t. de bot., oranger dont le fruit ressemble beaucoup à un citron.

BALOULON, subst. mas. (*baloulon*), t. de bot., bananier à petits fruits.

BALOUMIER, subst. mas. (*baloumié*), t. de bot., genre de plantes de la famille des térébinthacées.

BALOUN, subst. mas. (*baloune*), chambre où on loge les étrangers en Nigritie.

BALOUR ou **BALOR**, subst. mas. (*balour, lor*), t. de mar., embarcation des pirates dans les Moluques et environs.

BALOURD, E, subst. (*balour, lourde*) (rac. *lourd*), personne grossière et stupide : *c'est un gros balourd.*

BALOURDISE, subst. fém. (*balourdize*), caractère du *balourd* : *il est d'une grande balourdise.* — Chose faite ou dite sans esprit et mal à propos : *vous avez fait là une véritable balourdise.*

BALSAMARIE, subst. fém. (*balçamari*), t. de bot., plante de l'espèce des calabas.

BALSAMÉLÉON, subst. mas. (*balçaméléon*) (du grec βαλσαμον, baume, et ελαιον, huile), baume par excellence, huile balsamique.

BALSAMIER, subst. mas. (*balçamié*), t. de bot., plante de la famille des térébinthacées. Voy. BAUMIER.

BALSAMINE, subst. fém. (*balçamine* et non pas *balzamine*, comme le veut l'*Académie* sans aucun motif raisonnable) (en lat. *balsamum*, en grec βαλσαμον, baume), t. de bot., plante annuelle, originaire des Indes, dont on connaît plusieurs espèces. Elle est nommée ainsi, parce qu'elle entre dans la composition d'un certain baume. — Plante de la famille des géraniées, et que l'on cultive dans nos jardins.

BALSAMIQUE, adj. des deux genres (*balçamike*) (du lat. *balsamum*, en grec βαλσαμον, baume ; *qui a la propriété du baume*), qui tient du *baume* : *air balsamique*, celui qui s'exhale des plantes *embaumées*. — T. de médec., se dit d'un remède d'une nature un peu âpre et chaude. — On dit substantivement : *employer les balsamiques.*

BALSAMITE, subst. fém. (*balçamite*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères. Voyez TANAISIE.

BALSAMUM, subst. mas. (*balçamome*) (mot latin, en grec βαλσαμον), t. de bot., arbre qui produit le baume.

BALSE ou **BALZE**, subst. fém. (*balce* ou *balze*) (de l'espagnol *balsa*, radeau), t. de mar., radeau formé de roseaux secs, employé pour la pêche à Callao et à Lima, dans le Pérou.

**BALTADGI*, subst. mas. (*baltadeji*), officier turc, chef des bostangis.

BALTAGI, subst. mas. (*baltaji*) (du mot turc *balta*, hache, cognée), sorte d'azamoglan ou valet du sérail, dont la fonction est de fendre, scier et porter le bois dans les appartements.

**BALTIMORE*, subst. mas. (*baltimore*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux silvains, de la famille des tisserands. — Subst. propre fém., grande ville des États-Unis, l'une des plus commerçantes et des plus intéressantes d'Amérique. — T. de bot., plante annuelle à fleur radiée, qui croît dans le Maryland, près de la ville de Baltimore.

**BALTIQUE*, adj. des deux genres (*baltike*), épithète qui se donne à la mer du Nord : *la mer Baltique.* — On dit subst. au fém. *la Baltique.*

BALTRACAN, subst. mas. (*baltrakan*), t. de bot., herbe alimentaire de Tartarie.

BALUCANAD, subst. mas. (*balukanade*), t. de bot., arbre des Philippines.

BALUCBALUC, subst. mas. (*balukbaluk*), t. de bot., arbre des Philippines.

BALUCE, subst. fém. (*baluce*), espèce de grain d'or qu'on trouve dans les mines et dans les rivières.

BALUETTE, subst. fém. (*baluète*), t. de pêche, petite baguette à l'usage des pêcheurs, lorsqu'ils traînent la balle.

BALUSTRADE, subst. fém. (*balucetrade*), t. d'archit., assemblage de plusieurs *balustres* servant d'ornement et de clôture. — Toute sorte de clôtures à jour, à hauteur d'appui : *balustrade de pierre, de marbre, de fer, de bois.* Voyez BALUSTRE.

BALUSTRE, subst. mas. (*balucetre*) (du lat. *balaustrum*, fait du grec βαλαυστιον, calice de la fleur de grenadier, parce qu'un balustre ressemble à ce calice), t. d'archit., sorte de petit pilier façonné qu'on met sous des appuis pour faire des clôtures : *balustre de marbre, de bronze.* — Il se dit quelquefois, abusivement, pour *balustrade* : *le balustre de l'autel ; le balustre de la chambre d'un prince.* — Partie latérale du rouleau qui fait la volute dans le chapiteau de la colonne ionique. — Petite colonne de bois au dossier d'une chaise tournée. — En t. de serrurerie, petites pièces de fer en forme de *balustre*, qui servent à couvrir la clef ou attacher les serrures. — En t. d'orfèvrerie, partie de chandelier d'église ou de cabinet.

BALUSTRÉ, E, part. pass. de *balustrer*, et adj., orné d'une *balustrade*.

BALUSTRER, v. act. (*balucetré*), orner de *balustrades*. Peu usité, dit l'*Académie* : *inusité* selon nous.

BALUX, subst. mas. (*balukce*), t. d'hist. nat., sable dans lequel on trouve de l'or.

BALVANE, subst. fém. (*balvane*), leurre fait en forme de tétras, pour attraper l'oiseau de ce nom.

BALZAC, subst. mas. (*balzak*), t. de jard., sorte de raisin estimé.

BALZAN, adj. (*balzan*) (de *balzana*, formé, suivant *Ménage*, du grec βαλιος, qui originairement signifiait *luisant*, et a signifié par la suite *blanc*), t. de man., se dit d'un cheval noir ou bai, marqué de blanc aux pieds.

BALZANE, subst. fém. (*balzane*), t. de man., marque blanche aux pieds des chevaux.

BALZIE, subst. fém. (*balezi*), t. de bot., plante d'Afrique.

BAMBA, subst. fém. (*banba*), t. d'hist. nat., coquille d'Afrique.

BAMBATE, subst. mas. (*banbate*), t. de bot., plante marine.

BAMBELLE, subst. fém. (*banbèle*), t. d'hist. nat., poisson du lac de Zurich, du genre des carpes, et qui n'a que six doigts dans sa plus grande longueur. — T. de mécan. Voy. BIELLE.

**BAMBERG*, subst. propre mas. (*banbère*), ville d'Allemagne.

BAMBIAIE, BAMBIAYA ou **BAMBIALE**, subst. mas. (*banbié, banbiaia, banbiale*), t. d'hist. nat., oiseau de l'île de Cuba.

BAMBIN, E, subst. (*banbein, bine*), (du grec βαμβαινω, je bégaie), petit enfant. Fam.—L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

BAMBLE, subst. fém. (*banble*), t. d'hist. nat., grive très-petite.

BAMBOCHADE, subst. fém. (*banbochade*) (de l'italien *bamboccio*, petit homme manqué, surnom donné par les Italiens à *Pierre de Laar*, peintre hollandais qui excellait en ce genre, et qui, dans sa conformation, avait été fort disgracié de la nature), genre de peinture ayant pour objet la nature rustique, les habitations des villageois, leurs usages, leurs mœurs, etc. — Tableau de genre. — Tableau représentant un sujet populaire, ou grotesque, ou bas. — Tableau représentant une figure bizarrement ridicule : *ce peintre ne fait que des bambochades.*

BAMBOCHE, subst. fém. (*banboche*) (de l'italien *bamboccio*, petit homme manqué), marionnette plus grande que les marionnettes ne le sont ordinairement : *spectacle de bamboches, faire jouer des bamboches.* — Personne de petite taille mal prise.—Au plur. il signifie : fredaines, mauvaises farces ; libertinage. — Jeune tige de *bambou* qu'on emploie à faire des cannes.

BAMBOCHEUR, subst. mas., au fém. **BAMBOCHEUSE** (*banbocheur, cheûze*), qui fait des *bamboches*, des fredaines ; libertin. Pop.

BAMBOCHEUSE, subst. fém. Voy. BAMBOCHEUR.

BAMBOCHON, subst. mas. (*banbochon*) (diminutif de *bamboche*), petit garçon. Trivial et inusité maintenant.

BAMBOU, subst. mas. (*banbou*), t. de bot., plante graminée, espèce de roseau des pays maritimes des Indes orientales. — Les insulaires de la mer du Sud en font, au rapport de *Cook*, une espèce d'instrument. Ils tiennent dans une position verticale des *bambous* ouverts par le haut, et fermés en dessous par un des nœuds ; ils frappent la terre de cette extrémité inférieure, et tirent divers sons suivant la longueur des *bambous*, laquelle est de trois à six pieds. — Les Chinois font aussi usage du *bambou* dans leur musique. — Canne faite de ce roseau.

**BAMBOUC*, subst. mas. (*banbouk*), t. de bot., sorte d'arbre de la Nigritie, qui donne une huile concrète connue dans le commerce sous le nom de *beurre de bambouc.*

BAMBOULA, subst. mas. (*banboula*), tambour de Haïti, fait d'un gros *bambou*. Le nègre qui le frappe est assis dessus à califourchon.

BAMBOURS, subst. mas. plur. (*banbour*), t. d'hist. nat., abeilles de Ceilan, plus grosses que les nôtres.

BAMIE, subst. fém. (*bami*), t. de bot., plante des Indes orientales. — Fruit du *bamier*.

BAMIER, subst. mas. (*bamié*), t. de bot., plante d'Égypte, à gousses pyramidales et grains musqués dans les loges.

BAMYA, subst. mas. (*bamia*), sorte de musc.

*__BAN__, subst. mas. (*ban*) (du vieux mot allemand *bann*, qui signifie proprement : publication, mais qui a signifié ensuite : proscription, bannissement, parce que le bannissement se faisait à son de trompe. Les Latins ont dit aussi *bannum* dans le même sens), annonce publique de quelque chose ; proclamation de mariage qui, dans l'église romaine, se fait publiquement à l'église paroissiale pendant trois dimanches consécutifs, durant le prône, pour savoir s'il n'y a point d'empêchement légitime au mariage annoncé : *publier des bans.* — On appelle aussi *ban* la publication que l'on fait pour celui qui est sur le point d'être admis dans les ordres sacrés. — C'est encore le cri public par lequel on annonce la vente de quelque marchandise, surtout quand cette annonce est précédée du son du tambour. — *Ban de vendange*, publication faite de la permission accordée par l'autorité compétente de commencer les vendanges. — En t. de guerre, proclamation ordinairement relative à la discipline militaire. — Batterie de tambours qui précède et suit certaines cérémonies, telles que la prestation de serment, la reconnaissance des officiers, etc.— En t. de féod., convocation de la noblesse pour le service militaire; assemblée de la noblesse ainsi convoquée. On disait ordinairement *ban* et *arrière-ban* ; le *ban* était composé des seigneurs de fief qui relevaient immédiatement du prince. — On emploie encore quelquefois *ban* et *arrière-ban*, pour désigner deux classes de la population virile propre à porter les armes, l'une composée des citoyens les plus valides, et l'autre des plus âgés ; ce n'est que dans les grands périls de l'état que celle-ci peut être appelée à seconder la première. — Fig. et fam. : *convoquer le ban et l'arrière-ban*, réclamer secours ou appui de toutes les personnes dont on peut en espérer, soit généralement, soit dans un certain cercle : *il convoque le ban et l'arrière-ban pour se faire élire député ; à l'occasion de cette affaire, il convoqua le ban et l'arrière-ban de sa famille.* — En t. de féod., on appelait *four à ban*, *moulin à ban*, le four, le moulin auquel un seigneur avait droit d'exiger que ses vassaux fissent cuire leur pain et moudre leurs grains. — Exil, bannissement : *garder son ban*, *rompre son ban.* — *Mettre un prince au ban de l'Empire*, dans l'ancienne constitution germanique, le déclarer déchu de ses dignités et de ses droits, etc., le proscrire. — On disait dans un sens à peu près semblable : *mettre une ville au ban de l'Empire, au ban impérial*, pour dire : proscrire une ville, la déclarer déchue de ses droits.

BANAL, E, adj. (*banale*), au plur. mas. **BANAUX** en t. de féod., se disait des choses à l'usage desquelles le seigneur de fief avait droit d'assujétir ses vassaux : *four banal*, *moulin banal*, etc. — On dit fig. *témoin banal, caution banale*, homme qui est prêt à servir de témoin ou de caution à tout le monde. — *Cœur banal*, *galant banal*, qui paraît aimer tout le monde, et n'est attaché à personne. —Il se dit aussi pour trivial, excessivement commun : *louanges banales*, *compliment banal.* —Le plur. mas. est peu usité.

BANALAC, subst. mas. (*banalak*), t. de bot., plante des Philippines.

BANALITÉ, subst. fém. (*banalité*), t. de féod., droit qu'avait le seigneur de fief d'assujétir ses vassaux à cuire à son four, à moudre à son moulin. — État de ce qui est *banal* : *la banalité de son attachement*, *de son amour* ; *la banalité de son témoignage, de sa caution*, etc. — Chose *banale*, commune : *dire*, *écrire des banalités*, etc.

*__BANANE__, subst. fém. (*banane*), t. de bot., fruit du *bananier*.

BANANIER, FIGUIER D'ADAM ou DES INDES, subst. mas. (*bananié*), t. de bot., plante des plus communes, des plus utiles et des plus salutaires des climats chauds de l'Asie, sous la zône torride. Le fruit du *bananier* croît en grappes autour du sommet de la tige et par étages; chaque étage forme ce qu'on appelle une *patte de bananes* ; l'ensemble des pattes se nomme *régime de bananes.* Ce fruit, qui est très-bon, sert d'aliment.

BANANISTE, subst. mas. (*bananicete*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau, sucrier de Saint-Domingue.

BANANIVORE, adj. des deux genres (*bananivore*), se dit d'un oiseau qui se nourrit de *bananes*.

BANARE, subst. mas. (*banare*), t. de bot., petit arbre de la Guyane.

BANAWIL-WILL, subst. mas. (*banaouil-ouille*, t. d'hist. nat., espèce de grive.

*__BANC__, subst. mas. (*ban*) (de l'italien *banco*, ou plutôt du lat. *bancus*, employé par les écrivains de la basse latinité dans le sens de *scamnum*, marchepied, escabelle, banc), long siège où plusieurs personnes peuvent s'asseoir : *banc de bois, banc de pierre.* — *Banc d'église*, banc ordinairement entouré de menuiserie, et qu'une famille loue à l'année pour assister au service divin. — *Banc de l'œuvre*, place réservée dans les églises, en face de la chaire, aux marguilliers, aux membres de la fabrique, et qui est entourée d'une balustrade.—On dit souvent *les bancs de l'école* pour l'école même : *il quitte les bancs de l'école.—Être sur les bancs*, suivre le cours d'une faculté ou d'un collège. — *Se mettre sur les bancs*, commencer à suivre les cours d'une faculté. — Siège où l'on met quatre ou cinq rameurs dans une galère sur une même rame.—On dit quelquefois qu'*un coup de canon a emporté tout un banc*, c'est-à-dire qu'il a emporté tous les forçats d'un même *banc*. — Écueil, roche cachée sous l'eau, ou grand amas de sable dans la mer : *ce vaisseau a échoué sur des bancs de sable.* — *Banc de glace*, masse de glace flottante qui se rencontre en mer par les hautes latitudes. — En t. de mar., on donne le nom de *banc-à-salle*, dans les colonies orientales, au magasin, à la salle ou atelier où se travaille la garniture des bâtiments, particulièrement aux îles de France et de Bourbon. — *Banc* se dit d'un lit de pierre dans une carrière. On appelle *banc de ciel* le *banc* le plus dur qu'on trouve le premier en fouillant une carrière, parce qu'on le laisse soutenu sur des piliers, pour servir de ciel ou de plafond à la carrière. — Dans les carrières d'ardoises, il se dit d'un long parallélipipède formé par deux foncées. — Dans les manuf. de glace, *banc* est une table composée de plusieurs planches, et sur laquelle on met les glaces que l'on veut dégrossir ou adoucir. — En t. d'imprimerie, table de bois servant à l'imprimeur pour placer les feuilles à imprimer et celles qui sortent de la presse. — En t. de fondeur en caractères, on nomme *banc* une table oblongue sur laquelle on pose les caractères à mesure qu'on les fond. — Les horlogers appellent *banc à river* un instrument dont ils se servent pour river certaines roues sur leur pignon. — Les orfèvres nomment *banc à tirer* la pièce de bois où ils tirent les fils d'or et d'argent qu'ils emploient. — Le tireur d'or a aussi un *banc à dégrossir.* — En t. de passementier, *banc* ou *selle à ourdir*, siège qui sert à l'ourdisseur, et qui porte la manivelle faisant tourner l'ourdissoir. — Dans les manuf. de soie, *banc* se dit de certaines parties de l'ourdissoir, dont les unes sont fixes et les autres mobiles. — Dans les verreries, c'est le siège où le maître s'assied pour faire l'embouchure et poser la cordeline. — Dans les salines, on appelle *banc* un endroit clos où l'on met le sel pendant dix-huit jours, avant de le déposer dans le magasin. — Dans les brasseries, on nomme *banc de cuve* des planches qui entourent les cuves. — Chez les cloutiers d'épingles, le *banc à couper* est un établi au milieu duquel les cisailles sont attachées par une de leurs branches, et le *banc à tirer* est l'établi où l'on bat la filière et où l'on en fait l'essai. — Les chaînetiers appellent aussi *banc à tirer* un outil qui leur sert pour passer à la filière les fils de fer ou de laiton qu'ils veulent diminuer de grosseur. — *Banc à équarrir* et *à arrondir*, banc où se place le brossier pour façonner les montures des brosses ou les manches à balai. — Dans les assemblées politiques, les députés d'une même opinion s'asseyant d'un même côté, on entend souvent par *les bancs de la gauche, les bancs de la droite, les bancs du centre*, les députés de telle ou telle opinion. On dit aussi seulement *la gauche, la droite, le centre.* — De même on dit souvent *le banc des ministres*, pour : les ministres. — Autrefois, dans les assemblées des trois ordres de l'État, on distinguait *le banc de la noblesse, les bancs des députés des villes*, etc. — En Angleterre, *le banc des évêques, banc* des évêques dans la chambre des lords. — *Banc des avocats*, banquette où s'asseient les avocats à l'audience : *le banc des avocats fut envahi par le public.* — *Banc des accusés*, *banc* occupé par les accusés pendant les débats d'une cour d'assises. — Autrefois on appelait *bancs* certains lieux du palais où quelques avocats s'assemblaient pour être consultés, après l'audience de la grand'chambre. — On appelait encore au palais *grand banc* le corps des présidents à mortier. — *Banc du roi*, sorte de tribunal en Angleterre. — *Banc* était anciennement le siège du *banquier*. Ceux qui faisaient le commerce de l'argent et des lettres de change avaient, dans le lieu du change, un *banc* où ils faisaient leurs négociations. Lorsque le banquier était en faillite, on rompait son *banc*. De là, l'expression italienne *banco rotto*, banc rompu, et le mot français *banqueroute*. — T. de chir., *banc d'Hippocrate*, espèce de bois de lit dont on se servait autrefois pour réduire les luxations et les fractures. — Troupe innombrable de harengs, ou autres poissons. — Au plur., lits des chiens de chasse.

*__BANCA__, subst. mas. (*banka*), t. de bot., palmier des Philippines, voisin du dattier.

*__BANCAL, E__, adj. et subst. (*bankale*), se dit d'un homme ou d'une femme qui a les jambes tortues : *un homme bancal, une femme bancale; un bancal, une bancale.* Fam.— Subst. mas., sabre. Pop.

BANCASSE, subst. fém. (*bankace*), t. de mar., sorte de caisson qui, dans les galères, sert de lit et de banc.

BANCELLE, subst. fém. (*bancèle*), petit banc long et étroit.

BANCHE, subst. fém. (*banche*), t. de mar., fond de roches tendres et unies dans la mer; pierre tendre et feuilletée; glaise durcie par la mer. — T. de maçonnerie. Voy. **BANCHES**.

BANCHÉE, subst. fém. (*banché*), matières employées en une fois pour former un mur de pisé.

BANCHES, subst. fém. plur. (*banche*), chez les maçons-piseurs, tables en carré long formé d'ais de sapins, dont la longueur détermine celle des moules, et dont la hauteur est de deux pieds et demi.

BANCHROFT, subst. mas. (*bankrofete*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau-mouche de la Guyane.

BANCHUS, subst. mas. (*bankuce*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères de Linnée.

BANCKSIES, subst. fém. plur. (*bankci*), t. de bot., plantes de la famille des protées. — On écrit aussi *banksie*.

BANCO, subst. mas. (*banko*), mot emprunté de l'italien, dans certaines villes de commerce, pour distinguer les valeurs en *banque* des valeurs courantes. — L'*Académie* n'en fait qu'un adj.

BANCOL, subst. mas. (*bankole*), t. de bot., plante de Madagascar.

BANCOUL, subst. mas., au fém. **BANCOULE** (*bankoule*), t. de bot., fruit du *bancoulier*.

BANCOULIER, subst. mas. (*baukoulié*), t. de bot., plante de la fam. des tithymaloïdes.

BANCROCHE, adj. et subst. des deux genres (*bankroche*), t. de mépris, qui a les jambes tortues. Fam.

BANCUDU, subst. mas. (*bankudu*), t. de bot., espèce d'arbre des Moluques.

*__BANDA__, subst. mas. (*banda*), t. d'hist nat., espèce de poisson.

*__BANDAGE__, subst. mas. (*bandaje*), circonvolution de *bandes* autour de quelque partie du corps blessée, luxée, fracturée. — Il se dit particulièrement d'une sorte de *bande* d'acier élastique, attachée autour des reins pour contenir les descentes ou hernies. On appelle *bandage simple* celui dont on se sert pour une descente qui n'est que d'un côté, et *bandage double* celui qui est garni de deux pelottes contre la double hernie.—*Bandage* se prend aussi pour l'art de *bander* : *ce chirurgien entend très-mal le bandage.* — En t. de fondeurs, on appelle *bandage* un assemblage de plusieurs *bandes* de fer plat qu'on applique sur les moules des ouvrages qu'on veut jeter en fonte, pour empêcher qu'ils ne s'écrasent et ne s'éboulent par leur propre pesanteur. — *Bandage du battant*, en passementerie, est une grosse noix de bois plate, percée de plusieurs trous dans sa rondeur, et de quatre autres trous dans son épaisseur. Il y a aussi le *bandage du métier à franges*, qui est attaché au derrière du métier, et qui sert, par la mobilité d'une petite poulie placée à son extrémité, à faire lever et baisser alternativement les ficelles des luisants et des chaînettes qui ornent la tête des franges. — *Bandes* de fer attachées aux jantes des roues de voiture, etc. — On le dit aussi des pièces qui servent à *bander* une arme à feu.

BANDAGISTE, subst. des deux genres (*bandajicete*), celui, celle qui fait ou qui vend des *bandages*, surtout des *bandages* herniaires. — On appelle *chirurgien bandagiste* celui qui s'occupe de la perfection des *bandages* et qui les applique.

*__BANDE__, subst. fém. (*bande*) (suivant les uns, du lat. *pandus*, fait de *pandere*, déplier, éten-

dre; suivant d'autres, du grec du Bas-Empire βάνδον, dont on a fait, dans la basse latinité, *bandum*, drapeau, enseigne de gens de guerre), morceau d'étoffe, de toile, de papier, etc., long et étroit, dont on se sert pour *bander* et pour envelopper quelque chose. — *Mettre sous bande*, en parlant d'un livre, d'un journal, d'une brochure, etc., entourer un livre, etc., d'une ou plusieurs *bandes* de papier. — On l'applique par extension à certaines choses plus longues que larges : *une bande de terre, une bande de gazon*, etc. — Lien de fer. — Ornement plus long que large qu'on joint à des meubles : *bande de velours ; un lit de bandes*, etc. Voy. LISIÈRE.—En t. d'archit., on appelle *bandes* des membres d'archit. qui ont un peu de saillie; et on le dit aussi, en parlant des édifices bâtis de briques, des bandeaux de cette matière qu'on voit aux pourtours ou dans les trumeaux des croisées. On appelle *bande de colonne* le bossage dont on orne quelquefois le nu des ordres rustiques, comme on voit aux galeries du vieux Louvre, du côté de la rivière. — T. d'astron., *bandes de Jupiter*, bandes obscures qu'on aperçoit, au moyen des lunettes, sur le disque de la planète de Jupiter. Quelques astronomes les attribuent à des inondations de terres, à la formation de nouvelles mers, etc.; suivant *Herschell*, ce sont des nuages. — *Bandes de Saturne*, certaines bandes semblables à celles de Jupiter, mais plus faibles. — En t. de salines, on dit *bandes de toises*, pour dire les cercles de fer par lesquels le haut des poêles est ceint et terminé. — Les pâtissiers appellent *bandes* de petits cordons de pâte étendus en croix sur une tourte. Ils disent aussi *bande de tour*, pour désigner le morceau de pâte qui se met autour d'une tourte pour en contenir le dedans. — Dans l'imprimerie, deux morceaux de fer poli, de la longueur du berceau, placés à égale distance, et sur lesquels roule le train de la presse. — On appelle *clou à bandes* une sorte de clou dont on se sert pour la construction des carrosses et des charrettes. — En t. de sellier, on nomme *bandes de selle* deux pièces de fer plates, larges de trois doigts, clouées aux arçons pour tenir la selle en état. — Plusieurs carreaux de suite en forme de *bande*. — Six cervelas attachés au bout l'un de l'autre. — Les serruriers et autres ouvriers en fer appellent *bandes* divers morceaux de fer plats, étroits et longs, qu'ils forgent pour attacher, fortifier et soutenir plusieurs ouvrages de menuiserie, charpente et maçonnerie. — Les côtés intérieurs d'un billard : *il faut toucher la bande; cette bande fait sauter*.—En anat. : *bandes ligamenteuses*, bandes adhérentes à la tunique membraneuse du cœcum. — En t. de chir., *bande* se dit d'une ligature beaucoup plus longue que large, qui sert à tenir quelque partie du corps enveloppée et serrée, pour la maintenir dans un état sain, ou le lui procurer.—En t. de mar., côté : *ce vaisseau est à la bande*, sur le côté pour être radoubé. *Il donne la bande*, il se couche sur un de ses côtés par la force du vent, etc. *Mettre à la bande*, passer tous les poids d'un côté du vaisseau, pour qu'il demeure incliné de ce côté. *Bande du nord, bande du sud*, le côté du nord, le côté du sud, par rapport à la ligne. — En t. de blason, pièce honorable de l'écu qui descend du haut de la partie droite au bas de la partie gauche. — Troupe, compagnie : *bande de voleurs ; les oiseaux vont d'une bande, tout par bande ; aller en bande*. — On appelait autrefois en France les vingt-quatre violons de la musique du roi *la grande bande des violons*. Voy. TROUPE. — On le disait anciennement au plur. pour : troupe de gens de guerre : *les bandes espagnoles; le prévôt des bandes*, le prévôt de l'armée. — On le dit encore des troupes, dans un sens général : *nos vieilles bandes, les valeureuses bandes de la garde*. — Parti ou ligue : *il est d'une autre bande*. — *Bande noire*, compagnie de spéculateurs qui achettent les vieux monuments pour les démolir. — On dit : *faire bande à part*, se séparer de ceux avec lesquels on était en liaison ou en compagnie. Fam. — T. d'hist. nat., *bande blanche*, espèce de tortue. — *Bande d'argent*, espèce de poisson. — *Bande noire*, serpent esculape, qui a une *bande* noire entre les yeux. — C'est aussi le nom d'un insecte qui a une *bande* noire sur le dos. — Poids de Guinée, qui équivaut à deux onces de France.

BANDÉ, E, part. pass. de *bander*, et adj., enveloppé. — On dit fig., *avoir l'esprit bandé*, occupé, appliqué. — Se dit, en t. de blas., d'un écu divisé également, entre deux émaux, en six parties, par des lignes diagonales dans le sens de la *bande*.

***BANDEAU**, subst. mas. (*bandó*), *bande* qui sert à ceindre le front et la tête : *bandeau de toile : un turban est une espèce de bandeau*. — *Bandeau* se dit de la partie d'une couronne de souverain qui la termine circulairement par en bas, et, par extension, de la couronne même : *le bandeau royal*. — Médicament externe qu'on applique sur le front. — *Bande* qu'on met sur les yeux pour empêcher de voir. En ce sens, on dit fig.: *avoir le bandeau sur les yeux*, être prévenu ou aveuglé par la passion. — En t. d'archit., c'est une architrave ou moulure qui s'étend depuis un imposte jusqu'à l'autre, en se courbant en arc pardessus une poutre ou une fenêtre.—En t. d'art militaire, *bandeau* est une des pièces de la ferrure de l'affût du canon, appliquée sur le flasque à l'endroit de la crosse, pour fortifier cette partie. — En t. de menuiserie, il signifie une planche mince et étroite qui est au pourtour des lambris par le haut, où elle tient lieu de corniche quand il n'y en a point. — Myth., *bandeau* sur les yeux. Voy. FORTUNE, CUPIDON, FAVEUR.

BANDÉE, mot employé autrefois pour *bannée* (rac. *ban*), qui serait le véritable terme, subst. fém. (*bandé*), annonce des vendanges.

BANDÈGE, subst. mas. (*bandèje*), espèce de table à petits rebords et ordinairement sans pieds. Inus.

***BANDELETTE**, subst. fém. (*bandelète*) (diminutif de *bande*), petite *bande* : *les bandelettes d'un maillot*. — On le dit surtout de celles qui étaient attachées à la coiffure des faux dieux, de celles dont les prêtres païens se ceignaient le front, et de celles dont on ornait les victimes. — En archit., sorte d'ornement. — T. d'hist. nat., genre de vers plats de l'ordre des intestinaux.

BANDÉ, E, part. pass. de *bander*, et adj. (*bandé*): *j'irais là les yeux bandés*. — T. de blas., se dit d'une pièce couverte de *bandes* : *écu bandé de tant de pièces, bandé d'or et de sable*, etc.

***BANDER**, v. act. (*bandé*), lier et serrer avec une *bande*, ou un bandeau, ou une *bandelette* : *bander une plaie, bander les yeux*. — Tendre avec effort : *bander un arc, un ressort; le vent bandait les voiles*. En ce sens il est quelquefois neutre : *cette corde bande trop*. — Mettre un fusil, un pistolet en état de tirer. — T. de jeu de paume : *bander une balle*, prendre avec la raquette une balle qui roule, et la jeter dans les filets. On dit aussi en ce sens, *jouer à bander*, et *bander à l'acquit*, pour dire, jouer à qui paiera les frais de la paume, en poussant la balle de cette sorte. — En t. d'archit., *bander* signifie assembler les voussoirs et les claveaux, et les fermer avec la clef. *Bander une arche*, mettre la clef à une arche de pont, et la serrer à force de coins de bois et d'éclats de pierre. — On dit *bander un câble*, pour dire : faire tourner le treuil d'un gruau ou la roue d'une grue, pour élever un fardeau. — En t. de bijoutiers, *bander* se dit de l'action de redresser une moulure. — T. de mar., *bander une voile*, y coudre des morceaux de toile en travers, afin qu'elle dure plus long-temps. — Dans les manuf. de soie, et chez les passementiers, on dit *bander le semple*, pour dire : tendre les cordes du semple, de manière qu'on puisse prendre librement les cordes que le lacs amène.— — Au jeu de trictrac, *bander les dames*, mettre une grande quantité de dames sur la même flèche. — T. de pâtissier, *bander des tourtes*, y mettre de petites *bandes* de pâte. — *Bander une caisse de tambour*, en tendre la peau; et fig., *bander la caisse, les voiles*, partir, s'enfuir. Fam. et prov. — *Bander au vent* se dit, neut., en t. de vieille fauconn., d'un oiseau qui se tient sur les chiens en faisant la crécerelle. — *Bander son esprit*, appliquer son esprit avec contention. — *se BANDER*, v. pron., s'opposer, se roidir opiniâtrément contre quelqu'un, lui être tout-à-fait contraire : *ils se sont tous bandés contre leurs supérieurs*. Peu usité en ce sens.—*se bander* se disait, sous Charles VI, de ceux qui prenaient parti pour la maison d'Orléans contre le duc de Bourgogne, parce qu'ils portaient une *bande* ou écharpe blanche.

BANDEREAU, subst. mas. (*banderó*), cordon qui sert à porter une trompette en bandoulière.

BANDERET, subst. mas. (*banderé*), autrefois titre des quatre chefs de la milice du canton de Berne. Inus.

***BANDEROLÉ, E**, part. pass. de *banderoler*.

BANDEROLER, v. act. (*banderolé*), attacher des banderolles au mât d'un vaisseau, au sommet d'un édifice, etc.

BANDEROLLE (*l'Académie* écrit BANDEROLE, subst. fém. (*banderole*), petite enseigne qu'on arbore au haut des navires.—Espèce d'étendard qui sert d'ornement : *un pain bénit orné de banderolles*. — Morceau de taffetas avec frange, attaché à la branche de la trompette. — Petite planche de bois ou feuille de fer-blanc, sur laquelle est coté le tarif du bois et du charbon à brûler.—Sorte de courroie de cuir attachée à deux boucles du fusil, dont le soldat se sert pour porter cette arme en *bandoulière*. On dit aussi *bandoulière*. — Baudrier de la giberne.

***BANDIÈRE**, subst. fém. (*bandière*), t. d'art militaire, bannière, pavois : *l'armée était campée en front de bandière*, avec les étendards et les drapeaux. — En t. de mar., espèce de pavois dont on décore les mâts des galères, et sur lesquels sont représentées les armes des souverains.

BANDIMENT, subst. mas. (*bandiman*), t. d'anc. cout., proclamation faite par le sergent d'un hautjusticier.

BANDINETS, subst. mas. plur. (*bandiné*), t. de mar., diminutif de *bandins*. Voy. ce mot.

BANDINGUES, subst. fém. plur. (*bandeingue*), t. de pêche, lignes attachées à la tête d'un filet qu'on tend à la basse eau.

***BANDINS**, subst. mas. plur. (*bandein*), t. de mar., pieux auxquels on s'appuie quand on est debout dans la poupe.

BANDIT, subst. mas. (*bandi*) (de l'italien *bandito*, banni ou proscrit par un édit ou une proclamation publique appelée *bando*), banni qui se mettait dans une troupe de voleurs. On le disait surtout d'un Italien. En ce sens, il est vieux.—Malfaiteur, vagabond; et, par extension, homme sans aveu; libertin : avec cette différence que, outre le dérèglement, *bandit* marque un défaut de probité et de sentiment : *c'est un bandit; un vrai bandit*. — *Être fait comme un bandit*, avoir le visage défait et les vêtements en désordre.—*Vivre comme un bandit*, vivre dans le désordre et le vagabondage.

***BANDOIR**, subst. mas. (*bandoar*), t. de passementier, bâton qui se passe dans la noix du bandage du battant. — T. de mar., roue pour *bander*.

***BANDORA** ou **BANDORE**, subst. fém. (*bandora, bandore*), espèce de luth dont on se sert en Russie.

BANDOULIER, subst. mas. (*bandoulié*), homme faisant partie d'une *bande* de brigands dans les montagnes. — Gueux, fripon; mauvais garnement. — Peu usité.

***BANDOULIÈRE**, subst. fém. (*bandoulière*), large bande de cuir qui croisait autrefois sur le baudrier, à laquelle les cavaliers attachaient leur mousqueton, et les fantassins leur fourniment de poudre et de balles. Elle n'est plus en usage aujourd'hui dans les troupes, et ce mot ne sert plus guère qu'à désigner l'insigne d'un garde-chasse, d'un garde champêtre : *donner la bandoulière à quelqu'un*, l'établir garde dans une terre; *porter la bandoulière*, être garde-chasse; *ôter la bandoulière à un garde*, le casser. — *Porter quelque chose en bandoulière*, porter quelque chose en sautoir, derrière le dos, au moyen d'un cordon, d'une courroie, etc. — T. d'hist. nat., genre de poissons des mers de l'Amérique méridionale et des Indes, ornés de lignes ou *bandes* transversales colorées; savoir : le *labreneustrien*, qui est la *bandoulière* marbrée, et le *labre calops*, qui est la *bandoulière brune*. Les ichthyologistes les nomment *chétodons*. Voy. ce mot.

BANDUKKA, subst. mas. (*banduka*), t. de bot., sorte de câprier de l'Inde.

BANDURE, subst. fém. (*bandure*), t. de bot., plante d'Amérique qui ressemble à la gentiane.

BANEAU, subst. mas. (*banó*). Voy. BANNEAU.

***BANG**, subst. mas. (*ban*), t. de bot., arbre d'Afrique, dont le fruit sert à faire le vin rouge appelé *makersi*. — Forte dose d'opium que certains Indiens prennent dans leurs aliments avant le combat, pour se rendre furieux.

BANGADA, subst. fém. (*banguada*), t. de bot., plante des Indes orientales.

BANGEMER, subst. mas. (*banjemère*), t. de comm., genre de camelot façonné.

BANGI, subst. mas. (*banji*), t. de bot., arbre des Philippines.

BANGLE, subst. mas. (*banguele*), t. de bot., genre de plantes de la famille des drymyrrhisées.

BANGUE, BANQUE ou **CHANVRE DES INDES**, subst. mas. (*bangue, banke*), t. de bot., plante des Indes orientales semblable au chanvre, sans par-

ties filamenteuses. Ses feuilles se mâchent et se fument.

BANGUE-DE-BOURGOGNE, subst. fém. (*banguedebourgognie*), t. de comm., espèce d'étoffe.

BANIAHBAU, subst. mas. (*baniabô*), t. d'hist. nat., grive de la Chine.

*__BANIANS__, subst. mas. plur. (*banian*), idolâtres des Indes orientales qui croient à la métempsychose.

BANIOS, subst. mas. plur. (*banioce*), t. de comm., tissus légers en laine.

BANISTÈRE, subst. fém. (*banicetère*), t. de bot., espèce d'arbres et d'arbrisseaux exotiques, la plupart sarmenteux et à fleurs rosacées. Ils croissent dans les Antilles et au Brésil.

BANITAN, subst. mas. (*banitan*), t. de bot., racine des Philippines, employée contre la fièvre et l'asthme.

BANJANS, subst. mas. plur. Voy. BANIANS.

BANKARETTI, subst. mas. (*bankarèteli*), t. de bot., nom que l'on a donné au bonduc.

*__BANK-NOTES__, subst. mas. plur. (*bank-note*), billets de paiement d'Angleterre.

BANKSIE, subst. fém. (*bankci*), t. de bot., plante de la Nouvelle-Hollande, de la famille des protéoïdes.

BANKSIENNE, subst. fém. (*bankciène*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'une raie.

BANLIEUE, subst. fém. (*banlieu*) (du latin barbare *banluga*, ou *banileuga*, qui, dans le moyen âge, a été employé dans le même sens, et qui paraît avoir été formé de *bannum*, ban, proclamation, et *leuca*, lieue; *lieue dans l'étendue de laquelle se publie le ban*), autrefois étendue de la juridiction d'une ville et d'une prévôté où un juge pouvait faire des proclamations. — Aujourd'hui, étendue de pays autour d'une ville, et qui en dépend.

BANNALEC, subst. propre mas. (*banalèke*) bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Quimperlé, départ. du Finistère.

BANNANIVORE, adj. (*bananivore*), t. d'hist. nat. Vicieux. Voy. BANANIVORE.

BANNASSE, subst. fém. (*banace*), t. de salines, espèce de civière.

BANNATTE, subst. fém. (*banate*), t. d'arts et mét., panier de savonnier pour passer les graisses.

*__BANNE__, subst. fém. (*bane*), espèce de manne de branchages, pour mettre le charbon qu'on amène par charroi à Paris. — Toile grossière couvrant les marchandises dans les bateaux, sur les charrettes, etc. — Grande toile qu'on tend au-dessus d'un bateau pour se garantir du soleil et des injures de l'air.—Petite loge que les bateliers construisent sur leur bateau, pour se mettre à couvert. — Sorte de tente que les limonadiers, pâtissiers, etc., appuient sur leurs boutiques, pour mettre les marchandises à l'abri du soleil.

BANNÉ, E, part. pass. de *banner*.

*__BANNEAU__, subst. mas. (*banô*) (dimin. de *banne*), sorte de vase de bois.—Tombereau léger porté sur deux roues, et traîné par des hommes. — Petite *banne*. — Mesure de liquides.

BANNÉE, vieux mot. Voy. BANDÉE.

BANNER, v. act. (*bané*), couvrir avec une *banne*.

*__BANNERET__, subst. et adj. mas. (*baneré*), t. de féod., se disait de celui qui avait le droit de *bannière* à la guerre: *chevalier banneret; un banneret*.

BANNETON, subst. mas. (*baneton*), t. de boulanger, panier d'osier sans anses, rond et revêtu en dedans d'une toile, où l'on met la pâte pour la faire lever. — Coffre percé pour conserver le poisson dans l'eau.

BANNETTE, subst. fém. (*banète*) (diminutif de *banne*), panier fait de menus brins de bois de châtaignier, pour mettre les marchandises qu'on veut faire voiturer. — T. d'arts et mét., corbeille d'osier destinée à recevoir les bouchons qui sont fabriqués. *Bannette à assortir*, corbeille dans laquelle on distribue les bouchons suivant leur longueur, leur grosseur et leur qualité. — Peaux de taureaux, de vaches, en paquet.

BANNI, E, part. pass. de *bannir*, et adj., exilé, éloigné d'un pays par condamnation; chassé d'une société, d'une maison, etc. — Il est aussi subst.: *obtenir le rappel d'un banni*.

*__BANNIE__, subst. fém. (*bani*), promulgation. Vieux.

*__BANNIÈRE__, subst. fém. (*banière*) (du mot *ban*, qui signifiait l'ordre du prince pour aller en campagne), autrefois étendard carré que faisait porter devant lui un chevalier qui pouvait conduire à la guerre jusqu'à mille hommes d'armes. La *bannière* était chargée des armoiries du chevalier, qui s'appelait alors *banneret*. Dans cette acception, il ne se dit plus guère qu'au fig.: *se ranger, marcher sous la bannière de quelqu'un*. — Étendard, pavillon de galère qui sert à reconnaître à quelle nation elle appartient. Pour les vaisseaux, on dit plus souvent et mieux *pavillon*: *arborer la bannière; trafiquer sous la bannière de France*. — Aujourd'hui enseigne, drapeau, étendard. — Grand morceau de quelque étoffe garni de frange par les bords, au fond duquel est une figure de saint en broderie, et que l'on porte à la tête des processions. On dit prov. et iron.: *aller au devant de quelqu'un avec la croix et la bannière*, aller au-devant de lui avec appareil; *il faut l'aller chercher avec la croix et la bannière*, il faut beaucoup de démarches pour le faire venir; *il faut, il faudra la croix et la bannière pour obtenir cela de lui*, on n'obtient, on n'obtiendra cela de lui que fort difficilement.

*__BANNIR__, v. act. (*banir*) (du français *ban*, dérivé du latin *bannum*, ou de l'allemand *bann*. Voy. BAN), condamner par autorité de justice à sortir d'un état, d'une province, d'une ville: *il a été banni de la ville; on l'a banni du pays*. — Par extension, chasser, exclure: *on l'a banni de cette société*.—Fig., en parlant des choses, éloigner de soi: *bannir le chagrin, la crainte*, etc.; *bannir une idée de son souvenir*. — Rejeter, expulser, exclure: *bannir le luxe, le vice; bannir le mensonge; bannir toute contrainte; cette fausse démarche a suffi pour bannir la paix de ce ménage*, etc. — Retrancher, supprimer: *il faut bannir de votre livre tout ce qui peut effaroucher la pudeur; faut-il donc bannir de la physique toutes les hypothèses?* — *se* BANNIR, v. pron., se retirer: *se bannir du monde*. — Pour la synonymie des mots *bannir* et *exiler*, voir BANNISSEMENT.

BANNISSABLE, adj. des deux genres (*baniçable*), qui mérite d'être *banni*. Peu usité.

BANNISSEMENT, subst. mas. (*baniceman*), peine consistant à être *banni*. — BANNISSEMENT, BANNIR; EXIL, EXILER. (*Syn.*) *Bannissement* et *bannir* diffèrent d'*exil* et d'*exiler*, en ce que les premiers supposent une condamnation faite d'après les formalités légales, et que les seconds expriment un éloignement ordonné par le gouvernement.

BANNISTÉROÏDE, subst. fém. (*banicetéro-ide*), t. de bot., plante de l'île de Ceilan.

*__BANON__, subst. propre mas. (*banon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Forcalquier, dép. des Basses-Alpes.

BANQ., abréviation du mot *banque*.

*__BANQUE__, subst. fém. (*banke*), commerce, trafic sur les espèces et le papier. — Lieu où celui qui fait ce trafic exerce sa profession.— État, fonctions du *banquier*: *faire la banque*. — *Faire la banque* se dit aussi des individus non *banquiers* qui escomptent les effets de commerce ou autres.—*Maison de banque*, maison où l'on fait la *banque*. — Caisse publique en certains états ou villes: *banque de France, de Venise*, etc.— *Monnaie de banque, argent de banque, monnaie hors banque, argent hors banque*, expressions dont on se sert dans certaines villes de *banque*, comme Amsterdam, Gênes, Venise, où la monnaie comptée en *banque* a une valeur différente de celle qui a cours entre particuliers. — *Avoir un compte en banque*, dans les villes où est établie une *banque*, y avoir des fonds. — *Avoir crédit en banque*, être créancier de la *banque*. — *C'est fête à la banque*, la *banque* est fermée. — *Donner crédit en banque*, charger le compte de caisse des sommes qu'on y verse. — *Écrire une partie en banque*, écrire sur les livres de la *banque* les transports mutuels qui se font entre les créanciers et les débiteurs. Dans ce dernier sens, on nomme *écritures de banque* les sommes pour lesquelles on s'est fait inscrire en *banque*. — — Pop., *faire la banque*, agir en personne renarée, madrée. — En certains jeux, 1° les cartes qui restent après qu'on en a donné à tous les joueurs le nombre prescrit (au piquet, etc., on l'appelle *talon* ou *fond*); 2° fonds d'argent que celui qui tient le jeu, ou le *banquier*, a devant lui pour payer ceux qui jouent contre lui: *faire une bonne, une mauvaise banque*, gagner ou perdre en tenant le jeu; *faire sauter la banque*, gagner tout l'argent que le banquier a devant lui. — En t. d'impr., paiement qu'on fait aux ouvriers le samedi de chaque semaine. On appelle ce jour le *jour de banque*; et *livre de banque* le livre où l'on détaille l'ouvrage de chaque ouvrier et la somme qui lui revient. Dans cette acception, *faire la banque*, c'est payer à chacun d'eux ce qui lui est dû.—T. d'arts et mét., banc triangulaire sur lequel l'ouvrier en peignes travaille à califourchon. —Dans la passementerie, instrument propre à porter les rochets ou bobines pour ourdir.— Billot où est établie la meule d'acier qui sert à former la pointe des épingles. — Dans les manufactures de soieries, on appelle *banque* le plateau qui fait partie du métier d'étoffes de soie, et qui sert à reposer les navettes quand l'ouvrier cesse de travailler, de même qu'à retenir le tenant de l'ensuple du devant.

BANQUÉ, E, adj. (*banké*), t. de mar., se dit d'un vaisseau qui va à la pêche de la morue sur le *grand banc* de Terre-Neuve.

*__BANQUEREAU__, subst. mas. (*bankerô*) (diminutif de *banc*), petit *banc* de mer.

BANQUEROUTE, subst. fém. (*bankeroute*) (de l'italien *banco rotto*, banc rompu. Voy. au mot BANC), t. de comm., cessation de paiement par insolvabilité réelle ou supposée: *il a fait une banqueroute de tant*. — *Banqueroute simple*, occasionée par des fautes graves; *banqueroute frauduleuse*, causée par la mauvaise foi. — La *banqueroute simple* rentre dans la *faillite*, qui se dit en outre de la cessation de paiement résultant de circonstances indépendantes de l'administration de la maison de commerce, et qui, du reste, diffère encore de *banqueroute*, en ce que ce dernier mot marque proprement l'effet de l'insolvabilité, et celui de *faillite* l'acte qui déclare l'insolvabilité ou la cession. La *banqueroute* exprime littéralement la cessation de commerce; la *faillite*, la chute du commerce. La faillite s'appelle encore *banqueroute forcée*.— Par extension, on dit fam., d'une personne qui frustre ses créanciers: *qu'elle leur fait banqueroute*; et fig., *faire banqueroute* signifie: manquer à sa parole, à une promesse, à un rendez-vous, etc.: *nous l'attendions au bal, mais il nous a fait banqueroute*. — *Faire banqueroute à l'honneur*, manquer à l'honneur. Fam. — T. de manuf., défaut dans la tonte du drap.

*__BANQUEROUTIER__, subst. mas., au fém. BANQUEROUTIÈRE (*bankeroutié, tière*), celui ou celle qui fait *banqueroute*. — Quand ce n'est point d'un *banqueroutier frauduleux* qu'il s'agit, on ne se sert du mot *banqueroutier* que par injure; autrement on dit *failli*.

BANQUEROUTIÈRE, subst. fém. Voy. BANQUEROUTIER.

*__BANQUET__, subst. mas. (*banké*) (de l'italien *banchetto*, formé de *banco*, banc, pris, suivant l'*Académie de la Crusca*, dans l'acception de table), festin, repas magnifique. — On dit: *banquet royal, banquet des dieux*. — En t. de dévotion, *le banquet des élus, de l'Agneau*, c'est la joie de la béatitude céleste; *le sacré banquet*, la sainte eucharistie. — On appelle *banquet des sept sages* un repas où l'on dit que se trouvèrent les sept sages de la Grèce. — En t. d'éperonnier, trou où tient l'embouchure.

BANQUETER, v. neut. (*banketé*), faire un *banquet*, faire bonne chère. Fam. et peu usité.

*__BANQUETTE__, subst. fém. (*bankète*) (de l'italien *banchetto*, diminutif de *banco*, banc), sorte de banc rembourré et sans dossier: *garnir une salle de banquettes; les banquettes d'un vestibule, d'une galerie, d'une salle de spectacle*. — T. de théâtre: *jouer devant les banquettes, pour les banquettes*, jouer devant un petit nombre de spectateurs. — T. de fortification, marche d'un pied et demi de hauteur, au bas d'un parapet et par derrière. — Endroit relevé d'un chemin, d'un pont, pour le passage des gens de pied. On l'appelle aussi *trottoir*. — *Banquette* signifie aussi un appui de pierre pratiqué dans l'épaisseur d'une croisée, à l'intérieur. — En hydraulique, *banquette* se dit d'un sentier construit des deux côtés de la cuvette ou rigole d'un aqueduc, pour qu'on puisse y marcher et examiner si l'eau s'arrête ou se perd en quelque endroit. — En t. de jard., on nomme ainsi des palissades à hauteur d'appui. — Dans les manuf. de soieries, on donne ce nom à une partie du métier qui sert de siège à l'ouvrier. — En t. de menuiserie, c'est une boiserie qu'on pratique aux croisées. La partie de dessus s'appelle *dessus de banquette*; et la partie de devant, *devant de banquette*.

*__BANQUIER__, subst. mas. (*bankié*), celui qui fait la *banque*.—Au pharaon, à la bassette, au vingt-et-un, etc., celui qui tient le jeu contre les autres joueurs. Ceux-ci sont appelés *pontes*. — *Banquier en cour de Rome*, celui qui faisait venir

les expéditions de la cour de Rome. — On peut faire ce mot féminin dans ses deux premières acceptions : *banquière.*

BANQUISE, subst. fém. (*bankize*), t. de mar., amas de grosses glaces qui, dans les mers du Nord, se trouvent par énormes *bancs*, et arrêtent ou entravent la navigation souvent pendant plusieurs mois.

BANQUISTE, subst. mas. (*bankicete*). On donnait autrefois ce nom à ces espèces de charlatans courant de ville en ville, et vivant aux dépens du public. — On le dit encore aujourd'hui, en mauvaise part, d'une personne madrée, renarée.

BANS, subst. mas. plur. (*ban*), t. de chasse, lits de chiens.

BANSE, subst. fém. (*bance*), grande manne longue et carrée faite de branches d'osier, pour transporter des marchandises.

*__BANSHÉES__, subst. propre fém. plur. (*bancé*), nom de certaines fées chez les Écossais du Nord.

BANTAM, subst. mas. (*bantame*), t. d'hist. nat., poule de Java.

BANTIALE, subst. fém. (*banciale*), t. de bot., plante parasite noire et rouge, qui croît sur les arbres dans les Moluques.

BANUS, subst. propre mas. (*banuce*), t. de myth., l'un des chiens d'Actéon.

BANVIN, subst. mas. (*banvein*) (du français *ban*, proclamation, cri public, et *vin*), t. de féod., droit qu'avait un seigneur de vendre le vin de son crû, à l'exclusion de tout autre de sa paroisse, dans un temps marqué par la coutume. — On l'appliquait aussi à la proclamation indiquant le jour où il était permis aux particuliers de vendre leur vin nouveau.

BANZA, subst. fém. (*banza*), guitare grossière à quatre cordes, dont se servent les nègres.

BANWAL, subst. mas. (*banvale*), t. de bot., arbrisseau de Ceilan, dont les tiges servent à attacher les bœufs.

BAOBAB, subst. mas. (*baobabe*), t. de bot., arbre de la famille des malvacées. Il vient d'Afrique, mais il a été fort heureusement transplanté en Asie et en Amérique. On le regarde comme le plus gros des végétaux connus : on en a vu de trente-quatre pieds de diamètre; et l'on prétend qu'il vit plusieurs milliers de siècles. Son fruit, appelé *pain de singe*, a dix-huit pouces de long sur cinq ou six de large.

BAPAUME, subst. mas. (*bapóme*), t. de mar., se dit : 1° d'un vaisseau qui ne peut plus gouverner faute de vent, et qui est en calme plat; 2° d'un vaisseau en désordre dans son gréement, de sorte qu'il ne peut pas s'orienter. Vieux. — Subst. propre fém., ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Arras, dép. du Pas-de-Calais.

*__BAPTÊME__, subst. mas. (*batéme*) (du grec βαπτισμος, immersion, dérivé de βαπτω, je lave, je plonge dans l'eau, parce que dans l'origine on baptisait en plongeant dans l'eau), sacrement qui consiste ordinairement à verser de l'eau sur la tête en prononçant certaines paroles sacramentelles, et qui, suivant la doctrine de l'Église, efface le péché originel et unit à Jésus-Christ ceux qui le reçoivent : *baptême par immersion*, *baptême par aspersion* ; *le baptême, l'immersion dans l'eau, la purification par l'eau, est de la plus haute antiquité.*—*Baptême de sang*, martyre des catéchumènes qui mouraient pour la foi avant d'être *baptisés.* — *Baptême de désir*, désir d'être *baptisé*, que les théologiens regardent comme donnant droit à la grace du *baptême*, quand, au moment de la mort, on désire ardemment le *baptême de l'eau*, sans pouvoir l'obtenir. — *Baptême* se dit aussi de la cérémonie qu'on fait sur les cloches en leur imposant un nom, et les consacrant au service divin. — T. de mar., *baptême de la ligne* ou *du tropique*, cérémonie ridicule qui consiste à jeter une grande quantité d'eau sur ceux qui passent sous la ligne pour la première fois.

*__BAPTES__, subst. mas. plur. (*bapete*) (du grec βαπτω, je plonge dans l'eau), t. d'hist. anc., prêtres de la déesse Cotytto adonnés à l'infamie et aux débauches nocturnes. On les nommait ainsi, parce qu'ils plongeaient dans l'eau tiède ceux qu'ils initiaient à leurs honteux mystères. — Les *Baptes* ou *plongeurs*, nom d'une comédie d'Eupolis, où il raillait d'une manière sanglante les principaux personnages du gouvernement d'Athènes.

BAPTISÉ, E, part. pass. de *baptiser* et adj., qui a reçu le *baptême.*

*__BAPTISER__, v. act. (*batizé*) (du grec βαπτω, je lave, je plonge dans l'eau), donner, conférer le *baptême.* — Il se dit quelquefois de la cérémonie seulement, abstraction faite du sacrement : *nous avons fait baptiser cet enfant, qui n'avait été qu'ondoyé.* — Prov. et abusivement, donner un sobriquet à quelqu'un. — Bénir une cloche et lui donner un nom. On le dit également par rapport aux vaisseaux. — On dit prov. et fam., d'une affaire qui n'avance point, à laquelle surviennent sans cesse de nouveaux obstacles, etc., que *c'est un enfant bien difficile à baptiser.* — En t. de mar., dans la cérémonie burlesque du *baptême de la ligne*, faire passer un homme entre les gens de l'équipage, qui ont chacun un seau d'eau qu'ils lui jettent sur la tête. — *Baptiser son vin*, y mettre de l'eau. — SE BAPTISER, v. pron., se donner un sobriquet.

BAPTISIE, subst. fém. (*batizi*), t. de bot., espèce de plante tirée des crotalaires.

BAPTISMAL, E, adj., au plur. BAPTISMAUX. (*baticemal*), qui appartient au *baptême.*—*Baptismal* et *baptismaux* ne se disent que dans ces phrases : *robe, eau, grace, innocence baptismale; fonts baptismaux.* Voy. FONTS. — *La robe baptismale* était une robe blanche que portait anciennement, pendant huit jours, le nouveau *baptisé.*

BAPTISMAUX, adj. plur. (*baticemô*). Voy. BAPTISMAL.

*__BAPTISTÈRE__ et non pas BAPTISTAIRE, adj. (*baticetère*) (dérivé du latin *baptisterium*, il ne laisse aucun doute sur son orthographe, qui ne doit pas être assujétie au bon plaisir de l'un ou de l'autre) : *registre baptistère*, registre sur lequel on inscrit le nom de ceux qu'on *baptise.* — *Extrait baptistère*, acte tiré de ce registre, qui fait foi qu'on a été *baptisé* en tel temps, en tel lieu, etc. En ce sens il est aussi subst. : *il justifie par son baptistère qu'il est majeur.* — Subst., autrefois, petite église près des cathédrales, où l'on administrait le *baptême.*

BAPTISTES, subst. mas. plur. (*baticete*), t. d'hist. ecclés., anciens sectaires qui se versaient mutuellement de l'eau sur la tête dans diverses cérémonies.

BAPTUS, subst. mas. (*bapetuce*), t. d'hist. nat., sorte de terre bitumineuse.

BAQUET, subst. mas. (*baké*) (du français *bac*, dont *baquet* est diminutif. Peut-être devrait-on écrire *bacquet* d'après cette étymologie), petit cuvier de bois qui a les bords fort bas. — En t. de carrier, c'est la même chose que le *bourriquet.* — T. d'arts et mét., *baquet à laver*, grande pierre creusée de quelques pouces, où les imprimeurs portent les formes après l'impression, pour nettoyer les caractères. — T. de jard., petit vaisseau de bois rond, carré ou oblong, rempli de terreau, sur lequel on sème des graines particulières. — T. de relieur et de doreur, demi-muid où l'on entretient, avec de la cendre et de la poussière de charbon, une chaleur douce et suffisante pour sécher la dorure. — Les chaudronniers appellent *baquet* tout vaisseau de cuivre qui est imparfait.— Chez les graveurs, caisse dont ils se servent pour faire couler et mordre l'eau-forte sur les planches. —Chez les marbreurs de papier, boite carrée, plate, sans couvercle, où ils versent de l'eau gommée et répandent des couleurs pour composer la marbrure du papier. — *Baquet magnétique*, grand vaisseau de bois, fermé d'un couvercle percé, sur les bords et dans toute sa circonférence, de trous d'où s'élèvent des tringles de fer poli, terminées en pointes émoussées, arrondies et recourbées, alternativement les unes plus courtes, les autres plus longues. Cet appareil servait à *Mesmer*, etc., à magnétiser en grand.

BAQUETÉ, E, part. pass. de *baqueter.*

*__BAQUETER__, v. act. (*baketé*), ôter l'eau d'un bateau avec une pelle. — T. de jard., arroser à la pelle.

BAQUETTE, subst. fém. (*bakète*), t. d'arts et mét., tenaille pour tirer à la filière.

BAQUETURES, subst. fém. plur. (*baketure*), le vin qui tombe d'un tonneau en perce dans un *baquet* placé dessous, lorsqu'on le met en bouteilles.

BAQUIER, subst. mas. (*bakié*), t. de bot., nom de l'arbre à coton ; coton.

BAQUOIS, subst. mas. (*bakoa*), t. de bot., espèce de plantes exotiques qui ressemblent aux ananas.

*__BAR__, subst. mas. (*bar*), t. d'hist. nat., nom d'un poisson qui se prend à la ligne et au filet. Il est excellent à manger. — Espèce de bateau dont on se sert sur l'Aube. — Village de France, arrond. de Tulle, départ. de la Corrèze. — *Le Bar*, village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Grasse, dép. du Var.

*__BAR__, mieux BARD dans la première acception seulement, subst. mas. (*bar*), caisse, civière dont les *bardeurs* se servent pour porter leur ciment. — Millier, mesure de poids à la côte de Coromandel, équivalant à 480 livres. — Mesure de pesanteur qui, dans le premier système de division, était égale à un certain poids cubique d'eau.

BARACAN, subst. mas. (*barakan*), t. de comm., forte étoffe de laine. Voy. BOURACAN.

BARACAQUE, subst. mas. (*barakake*), religieux du Japon, continuellement en prières et en méditations.

BARACHOIS, subst. mas. (*barachoa*), t. de mar., petit enfoncement sur les côtes des îles, dans les deux Indes.

BARACOOTO, subst. mas. (*barakooto*), t. d'hist. nat., espèce de poisson que l'on pêche à Tabago.

BARADAS, subst. mas. (*baradace*), t. de jard., œillet d'un beau rouge foncé.

BARAGOUIN, subst. mas. (*baraguouein*) (du bas-breton *bara*, pain, et *guin*, vin), langage imparfait et corrompu : *je ne comprends pas son baragouin.* — Il se dit abusivement des langues qu'on n'entend pas : *ces Allemands nous étourdissent par leur baragouin.*

BARAGOUINAGE, subst. mas. (*baraguouinaje*), a le même sens que *baragouin*, mais se dit plus communément d'une manière de parler vicieuse, embrouillée, qui rend ce que dit une personne difficile à comprendre : *tout son discours n'était qu'un baragouinage.* Fam.

BARAGOUINÉ, E, part. pass. de *baragouiner*: *ce discours a été baragouiné de telle manière que...*, c'est-à-dire : a été tellement mal prononcé que...

BARAGOUINER, v. act. (*baraguouiné*), parler mal une langue. — Abusivement, parler une langue étrangère devant des personnes qui ne l'entendent pas.—*Baragouiner un discours*, le mal prononcer. — *Baragouiner l'anglais*, le mal parler. — *Baragouiner* est plus usité au neutre : *cet homme ne fait que baragouiner.*

BARAGOUINEUR, subst. mas., au fém. BARAGOUINEUSE (*baraguouineur, neuze*), celui ou celle qui *baragouine*, qui parle mal une langue, qui la prononce mal : *c'est un baragouineur importun; on ne peut rien comprendre à ce que dit cette baragouineuse.* Fam.

BARAGOUINEUSE, subst. fém. Voy. BARAGOUINEUR.

BARAL, subst. mas. (*barale*), t. d'hist. nat., chenille des Philippines. — Ancienne mesure de liquides qui contenait 45 pichets.

*__BARALIPTON__, subst. mas. (*baralipeton*), t. de logique, ancien mot barbare pour désigner une sorte d'argument.

BARALLOTS, subst. mas. plur. (*baralô*), t. d'hist. ecclés., hérétiques italiens qui mettaient en commun leurs biens, leurs femmes et leurs enfants.

BARAMARÉCA, subst. mas. (*baramaréka*), t. d'hist. nat., plante du Sénégal.

BARANDAGE, subst. mas. (*barandaje*), espèce de pêche défendue par les ordonnances.

*__BARANGE__, subst. mas. (*baranje*), t. d'hist., chez les Grecs du Bas-Empire, officier qui gardait les clefs de la ville où se trouvait l'empereur. — En t. de salines, mur placé en dedans du fourneau, pour la séparation des bois et des braises.

BARANGUES ou **VARANGIENS**, subst. mas. plur. (*barangue, varanjiein*), t. d'hist. du moyen-âge, gardes des empereurs grecs.

BARAPHONIE, subst. fém. Vicieux. Voy. BARYPHONIE.

BARAQUE, subst. fém. (*barake*) (de l'espagnol *barraca*, cahute de pêcheur sur les bords de la mer), hutte que font les soldats, en campagne, pour se mettre à couvert.—Abri que les pêcheurs se construisent. — Petit logement; réduit de planches ; échoppe de bois ; petite boutique ouverte : *les baraques de la foire.* — C'est un t. de dénigrement, en parlant d'une maison mal bâtie : *sa maison, dont il parle tant, n'est qu'une baraque.* — Les domestiques disent fig. d'une maison où ils sont mal payés, mal nourris : *c'est une baraque.* — Les ouvriers le disent aussi d'un atelier où l'on ne fait que des ouvrages de peu de valeur et où ils sont mal payés : *je n'ai travaillé qu'un mois dans cette baraque.*

BARAQUEMENT, subst. mas. (*barakeman*), action de se *baraquer.*

BARAQUÉ, E, part. pass. de *baraquer.*

BARAQUER, v. neut. (*baraké*), faire des *baraques* pour s'y loger. — Il se dit act. en parlant des soldats : *baraquer des soldats*. — *se* **BARAQUER**, v. pron., se faire des *baraques*.

BARAQUETTE, subst. fém. (*barakète*), t. de mar., râteau de poulie d'un navire. — En t. de médec., catarrhe épidémique.

BARAQUILLE, subst. fém. (*barakiie*), t. de cuisine, pâtisserie de farce de perdrix, de poulardes, de riz de veau, de truffes, de champignons, etc.

BARAS BLANC DES ARABES, subst. mas. (*baraecblan-dèz-arabe*), t. de médec., sorte de lèpre.

***BARAT**, subst. mas. (*bara*). Nous trouvons ce mot dans *Boiste* : il semble être le même que *baratterie*. C'est aussi le nom que l'on donne à un fief turc.

BARATAIRE, subst. mas. (*baratère*), chez les Turcs, celui qui possède un fief, un *barat*.

BARATAS, subst. mas. (*baratace*), t. d'hist. nat., espèce de rat.

***BARATE**, subst. fém. (*barate*). Vicieux. Voy. **BARATTE**.

BARATH, subst. fém. (*barate*), t. de bot., sorte de racine des Indes.

BARATHRE, subst. mas. (*baratre*) (en latin *barathrum*), gouffre profond à Athènes, en forme de puits, où l'on précipitait les criminels condamnés à mort. Le fond de ce précipice était hérissé de pointes.

BARATTE, subst. fém. (*barate*) (de l'espagnol *barattar*, brouiller), espèce de baril qui va en diminuant de largeur par en haut, et dans lequel on bat le beurre.— *Baratte rotative*, voiture nouvellement inventée, dans laquelle on fabrique le beurre chemin faisant. — Sangle en croix sur une maison, et en mer sur le mât de misaine, pour les fortifier contre le vent.

BARATTÉ, E, part. pass. de *baratter*.

BARATTER, v. act. (*baraté*), remuer, agiter du lait dans une *baratte* pour y faire du beurre.

BARATTERIE, subst. fém. (*barateri*), t. de mar., fausse indication de route ou supposition d'accidents de mer, pour frauder dans les assurances maritimes.

BARBACANE, subst. fém. (*barbakane*), en t. d'archit., ouverture étroite et longue en hauteur, pratiquée dans un mur de terrasse pour faire écouler l'eau. On l'appelle aussi *canonnière* ou *ventouse*. — En t. de fortifications, ouvrages avancés d'une place ou d'une citadelle.—Meurtrière, petite ouverture pour tirer sur l'ennemi.

BARBACÉNIA, subst. fém. (*barbacénia*), t. de bot., plante du Brésil.

BARBACOLLE, subst. mas. (*barbakole*), ancien nom du jeu de hasard appelé aujourd'hui *pharaon*.— Pédant (*La Fontaine*) (selon *Boiste*, du lat. *barbam colens*, qui a soin de sa barbe, qui en fait dépendre sa gloire).

BARBACOU, subst. mas. (*barbakou*) (nom composé de *barbu* et *coucou*), t. d'hist. nat., coucou noir de Cayenne.

BARBAGANT, subst. mas. (*barbaguan*), t. d'agric., dernière façon donnée à une vigne.

BARBAR., abréviation des mots *barbare* ou *barbarisme*.

***BARBARALEXIS**, subst. fém. (*barbaralèkcice*) (du grec βαρϐαρος, barbare, et λεξις, mot), figure de rhét. qui consiste dans la réunion d'un mot étranger avec un mot de la langue dans laquelle on s'exprime.

BARBARASSE, subst. fém. (*barbarace*), t. de mar., bosse à croc.

***BARBARE**, subst. et adj. des deux genres (*barbáre*) (du latin *barbarus*, pris du grec βαρϐαρος, étranger, qui parle mal). Les Grecs appelaient *barbares* toutes les nations qui ne parlaient pas leur langue, ou du moins qui ne parlaient pas aussi bien qu'eux, sans excepter les Egyptiens, à qui ils étaient redevables d'une partie de leurs sciences et de leurs arts. Plus tard, ils ne se servirent plus de ce mot que pour marquer l'opposition qui se trouvait entre eux et les nations chez lesquelles la civilisation n'avait pas fait de progrès, qui croupissaient dans l'ignorance, et dont les mœurs étaient dures et sauvages. — Les Latins donnèrent le même sens à leur mot *barbarus* : ils nommaient *barbares* tous les autres peuples, excepté les Grecs, qu'ils reconnaissaient pour une nation savante et policée, plus reconnaissants en cela que les Grecs eux-mêmes. — Quant à nous, 1° nous donnons à peu près au mot *barbare* les deux acceptions qu'il avait chez les Grecs : *manière de parler barbare ; terme barbare ; style barbare*, manière de parler, termes, style, impropres, contraires à l'usage, à l'analogie, etc. ; *langue barbare*, imparfaite, rude, choquant l'oreille, etc. ; *peuple barbare*, peuple sauvage, grossier, ignorant, sans civilisation : *ce sont des peuples barbares qui conquirent l'empire romain*. — Nous disons aussi substantivement *les barbares, un barbare : la religion d'un barbare consiste à offrir à ses dieux le sang de ses ennemis*. On entend en outre par *un barbare* un homme ignorant, grossier, sans esprit et sans goût. On ne le dira pas d'un homme ignorant qui a du goût et de l'esprit naturel, mais on pourra le dire d'un homme, même d'esprit et de savoir, dépourvu de goût. 2° Le mot *barbare* a pris chez nous, par extension, le sens de cruel, inhumain, etc., et nous l'appliquons aux choses comme aux personnes : *homme barbare ; action barbare ; qu'il n'attende de ses vainqueurs aucune miséricorde, ce sont des gens barbares ; les jeux du cirque étaient des spectacles barbares ; c'était une coutume barbare ; la religion des druides était souillée par des superstitions barbares ; âme barbare ; cœur barbare*. Il est aussi subst. dans ce sens : *vous avez agi avec eux sans pitié, vous êtes un barbare*.

BARBARÉE, subst. fém. (*barbaré*), t. de bot., plante connue sous le nom de Sainte-Barbe.

BARBAREMENT, adv. (*barbáreman*), d'une façon *barbare*, cruelle : *il a été traité barbarement ; c'est parler barbarement*. Peu usité.

BARBARESQUE, adj. et subst. des deux genres (*barbarèceke*), se dit des peuples qui habitent la *Barbarie*, contrée d'Afrique, du côté de la Méditerranée : *un Barbaresque ; les Barbaresques ; les nations barbaresques ; les pirateries des Barbaresques*. — Subst. mas., t. d'hist. nat., espèce d'écureuil de *Barbarie*.

***BARBARICAIRE**, subst. mas. (*barbarikère*), brodeur en tapisserie qui, avec de la soie de différentes couleurs, fait des représentations de diverses figures. Peu usité.

***BARBARIE**, subst. fém. (*barbari*), état d'un peuple dépourvu de civilisation par suite de son ignorance des arts, des lettres et des sciences : *la barbarie du huitième siècle ; siècles, temps de barbarie ; les ténèbres de la barbarie ; être plongé dans la barbarie*. — État encore grossier d'un art : *à telle époque la peinture était dans la barbarie ; notre théâtre était dans la barbarie à l'apparition de Corneille*. — *Barbarie de langage, de style*, etc., grossièreté, impropriété de langage, de style, etc.—Par extension, cruauté, inhumanité : *les vainqueurs eurent beaucoup de barbarie pour les vaincus ; il y a plus que de l'impertinence et de la lâcheté, il y a de la barbarie à railler une personne timide*, etc. — Acte de barbarie : *commettre une barbarie ; toutes vos barbaries finiront par être connues*, etc. — **BARBARIE, CRUAUTÉ, FÉROCITÉ** (*Syn.*) La *barbarie* livre à la mort les victimes de ses passions ; la *cruauté* fait précéder la mort par des tortures ; la *férocité* jouit de leur spectacle.—Subst. propre fém., grande contrée de l'Afrique septentrionale.

***BARBARIN**, subst. mas. (*barbarein*), t. d'hist. nat., petit barbeau, poisson du genre silure.

BARBARINE, subst. fém. (*barbarine*), t. de bot., espèce de courge. Voy. **COURGE**.

BARBARISER, v. neut. (*barbarizé*). Quelques *Dictionnaires* donnent à ce mot le sens de pécher contre la langue. Inus.

***BARBARISME**, subst. mas. (*barbariceme*) (en grec βαρϐαρισμος, formé de βαρϐαρος, étranger), faute de langage consistant, soit en mots forgés : *dégoûtation*, pour *chose dégoûtante ; cochonier*, pour *homme sale* ou *sans délicatesse*, etc.; soit en mots altérés : *je le lui donna*, pour *je le lui donnai ; amicablement*, pour *amicalement*, etc.; soit en mots improprement appliqués : *j'y suis été*, pour *j'y suis allé ; une affaire conséquente*, pour *une affaire importante ; je vous promets cela*, pour *je vous certifie cela*, etc.; soit en locutions choquantes et bizarres : *il fait chaud comme une caille : en algèbre vous êtes fort comme un Turc*, etc.

BARBAROU et **BARBARON**, selon *Laveaux*, subst. mas. (*barbarou*), t. de jard., sorte de raisin appelé aussi *raisin d'Afrique*.

BARBASTELLE ou **BARBASTELLO**, subst. mas. (*barbacetèle ; tèlelo*), t. d'hist. nat., espèce de chauve-souris du genre oreillard.

BARBAYER, barbarisme de *Raymond*, qui renvoie de ce mot à *barbéier*, qui nous semble en être un second ; c'est *barbeyer* qu'il faut écrire.

***BARBE**, subst. fém. (*barbe*) (en lat. *barba*, qui a la même signification), poil du menton et des joues : *barbe blanche, barbe vénérable ; se peindre la barbe ; un plat à barbe ; ne porter qu'un bouquet de barbe*. — Fig. et fam., *une jeune barbe*, un jeune homme ; *une vieille barbe, une barbe grise*, un vieillard. — On dit à un jeune homme ou d'un jeune homme qui veut faire l'entendu, qu'*il a la barbe trop jeune*. — *Jours de barbe*, jours où l'on se fait, où l'on se fait faire la *barbe*. — *Faire la barbe à quelqu'un*, le braver ; lui faire affront ; ou l'effacer en esprit, en talent, etc. (de l'usage de la plupart des peuples anciens de porter la *barbe* longue, ce qui leur faisait attacher du déshonneur à l'avoir rasée). — *Faire une chose à la barbe de quelqu'un*, la faire en sa présence et comme en dépit de lui. — *Rire dans sa barbe*, être bien aise de quelque chose et n'oser le faire paraître, rire sous cape. Toutes ces expressions sont du style fam. ou prov. — Longs poils de certains animaux : *barbe de bouc, de chat, de lièvre, de chèvre*. — Les petits morceaux de chair qui pendent sous le bec du coq. — Les fanons de la baleine. On le dit ordinairement au plur. — En parlant d'un turbot, d'une barbue, et de quelques autres poissons plats, on appelle *barbes* les cartilages qui leur servent de nageoires. — On nomme *barbes d'épi* les pointes des épis ; *barbes de plume*, les petits filets qui tiennent au tuyau des plumes.—On appelle *barbes* des bandes de toile ou de dentelle qui pendent aux cornettes des femmes. — *Barbe* se dit de la partie extérieure de la bouche du cheval. — Sorte de maladie ou d'excroissance de chair qui vient aux chevaux. — *Barbe* se dit aussi du duvet formé par la moisissure des confitures gâtées, et des petites parties ou grains de limaille qui restent attachés aux corps métalliques après qu'on les a limés, et qui s'enlèvent ensuite avec la pierre ou avec le brunissoir.— En t. de serrurier, espèce de dent pratiquée à un des côtés du pêne d'une serrure.—En t. de mar., on appelle *barbes d'un vaisseau* les parties du bordage de l'avant, vers l'endroit où l'étrave se joint à la quille. — *Sainte-Barbe*, endroit du vaisseau où l'on met la poudre ; la chambre où les canonniers se tiennent, du côté de la poupe. *Tirer le canon en barbe*, le tirer par-dessus le parapet.— Ce qui demeure aux débords des monnaies. — Bord d'une feuille de papier qui n'a pas été coupée.—T. d'astron., les rayons que darde une comète vers la partie du ciel où son mouvement paraît la porter. — Subst. mas., cheval de la côte d'Afrique appelée *Barbarie*. Il est aussi, dans cette dernière acception, adj. des deux genres : *un cheval, une jument barbe*.

***BARBÉ, E**, adj. (*barbé*), se dit, en t. de blason, des coqs et des dauphins dont la *barbe* est d'un autre émail que le reste du corps.

***BARBEAU**, subst. mas. (*barbó*), t. d'hist. nat., poisson de rivière ainsi nommé à cause de ses barbillons. Il est de l'ordre des poissons osseux.—Insecte.— T. de bot., plante qui croît parmi les blés, et dont la fleur est bleue. On l'appelle aussi *bluet*. Il s'emploie adject. dans cette expression : *Bleu barbeau*, bleu clair.

BARBE-DE-BOUC, subst. fém. (*barbe-de-bouke*), t. de bot., plante bisannuelle, à fleur demi-fleuronnée, qui croît dans les prés, et qu'on nomme aussi *barbe-de-vieillard, salsifis sauvage* ou *des prés*. —Au plur., des *barbes-de-bouc*.

BARBE-DE-CAPUCIN, subst. fém. (*barbe-de-kapucein*), t. de bot., nom vulgaire de la nigelle de Damas, et de la chicorée sauvage qui a poussé dans une cave.— Au plur., des *barbes-de-capucin*.

BARBE-DE-CHAT, subst. fém. (*barbe-de-cha*), t. de bot., plante à petites fleurs blanches.

BARBE-DE-CHÈVRE, subst. fém. (*barbe-de-chèvre*), t. de bot., espèce de spirée. — Au plur., des *barbes-de-chèvre*.

BARBE-DE-DIEU, subst. fém. (*barbe-de-dieu*), t. de bot., c'est la même chose que le barbon. — Au plur., des *barbes-de-Dieu*.

BARBE-DE-JUPITER, subst. fém. (*barbe-de-jupitère*), t. de bot., arbrisseau du midi de l'Europe, dont les feuilles et les jeunes rameaux sont couverts d'un duvet luisant, soyeux et argenté.— Au plur., des *barbes-de-Jupiter*.

BARBE-DE-MOINE ou **CUSCUTE**, subst. fém. (*barbe-de-moène*), t. de bot., plante que l'on emploie dans les maux de rate. — Au plur., des *barbes-de-moine*.

BARBE-DE-RENARD, subst. fém. (*barbe-de-renar*), t. de bot., espèce d'astragale épineux qui

croît dans les parties méridionales de l'Europe, et que Linnée a cru être celle qui fournit la gomme *adragant*.—Par suite, on a donné le nom de *barbe-de-renard-de-Crète* à une autre espèce de ce genre qui donne réellement de la gomme, et qui croît en Crète. Voy. ADRAGANT. — Au plur., des *barbes-de-renard*.

BARBE-DE-VIEILLARD, subst. fém. (*barbe-de-viéiar*), t. de bot. Voy. BARBE-DE-BOUC. — Au plur., des *barbes-de-vieillard*.

BARBE-ESPAGNOLE, subst. fém. (*barbèspagniole*), t. de bot., plante parasite qui croît sur les arbres voisins de la mer, à Saint-Domingue, à la Jamaïque, au Brésil et dans la Virginie. On la nomme aussi *caragate musciforme*. — Au plur., des *barbes-espagnoles*.

BARBELÉ, E, adj. (*barbelé*), se dit des traits ou flèches qui ont des dents ou pointes dans leurs ferrures.

BARBELET, subst. mas. (*barbelè*), t. de pêche, outil qui sert à faire les haims.

BARBÉNIE, subst. fém. (*barbéni*), t. de bot., plante de Madagascar.

BARBERIE, subst. fém. (*barberi*), art de raser et de couper les cheveux. — Dans les couvents, lieu où l'on rase. Vieux et inusité.

BARBERIN, subst. mas. (*barberein*), t. d'hist. nat., genre de poisson. Voy. SURMULET.

BARBEROT, subst. mas. (*barberô*), t. de mépris mauvais barbier.

*BARBET, subst. mas., au fém. BARBETTE (*barbè, bète*), chien à poil frisé, qui va à l'eau. — Il se dit aussi adjectiv. : *chien barbet*. — On dit fam. d'un homme très-crotté, qu'*il est crotté comme un barbet*, et d'un homme qui en suit un autre partout, qu'*il le suit partout comme un barbet*.— Il se dit fam. d'une personne que l'on soupçonne d'être un espion.

BARBETS, subst. mas. plur. (*barbè*) (du mot vénitien *barba*, oncle, nom que les Vaudois donnaient à leurs ministres, réservant exclusivement à Dieu le nom de père), restes des anciens Vaudois et Albigeois retirés dans les vallées du Piémont. — Brigands, contrebandiers, habitants des Pyrénées et des Alpes.

*BARBETTE, subst. fém. (*barbète*), sorte de guimpe qui couvre le sein d'une religieuse. — En t. de mar., cordage qui, sur les galères, fait l'office du grelin surles vaisseaux. — Batterie d'un navire sans encaissement. — En t. de fortification, espèce de plate-forme d'où l'on tire le canon à découvert: *tirer à barbette*. — On dit aussi *batterie à barbette*, et, adjectivement, *batterie barbette*.— On appelle aussi *barbette* le canon que l'on tire de cette manière.

BARBEYER, BARBOTER ou FRISER, v. neut. (*barbèié*), t. de mar., se dit du vent lorsqu'il rase la voile, et de la voile, lorsqu'elle est agitée par ondulations. Voy. BARBOTER.

BARBEZIEUX, subst. propre mas. (*barbezieu*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Charente.

*BARBICAN, ou BARBICONI, subst. mas. (*barbikan, koni*), t. d'hist. nat., oiseau gallinacé des pays chauds.

BARBICHE-COAQUILLE, subst. fém. (*barbiche-koaki-ie*), t. de bot., cacao de Saint-Domingue.

BARBICHON, subst. mas. (*barbichon*) (diminutif de *barbet*), petit *barbet*. — T. d'hist. nat., gobe-mouches de Cayenne.

BARBICONI, subst. mas. Voy. BARBICAN.

*BARBIER, subst. mas., au fém. BARBIÈRE (*barbié, bière*), celui, celle dont la profession est de faire la *barbe*.—*Barbier étuviste, barbier perruquier, barbier de village*. — Prov. et fam., *un barbier rase l'autre*, les gens d'une même profession se favorisent mutuellement. —En t. d'hist. nat., on appelle *barbier* un poisson du genre des lutjans.

BARBIERS, subst. mas. plur. (*barbié*), t. de méd., douleurs rhumatismales désignées sous ce nom au Malabar.

BARBIFÈRE, adj. des deux genres (*barbifère*), (du lat. *barba* et *fero*, je porte), qui a de la *barbe*. —Subst. fém., t. de bot., c'est la même chose que la *barbule*.

BARBIFIÉ, E, part. pass. de *barbifier*.

BARBIFIER, v. act. (*barbifié*), raser, faire la *barbe*. Fam. — *se* BARBIFIER, v. pron., se faire la *barbe*. Fam.

BARBILLE, subst. fém. (*barbi-ie*), t. de monnaie, filament au flan des monnaies.

BARBILLON, subst. mas. (*barbi-ion*) (dimin. de *barbeau*), t. d'hist. nat., espèce de *barbeau*. —Ce qui pend en forme de moustache ou de *barbe*, au bout et aux côtés de la gueule de certains poissons. — Petite languette de l'hameçon qui empêche le poisson de se débarrasser. — Au plur., t. de vét., replis membraneux de la bouche du cheval, du bœuf, que, par erreur, on regardait jadis comme une maladie de l'animal.

BARBILLONNÉ, E, part. pass. de *barbillonner*.

BARBILLONNER, v. act. (*barbi-ioné*), t. de pêche, relever la languette ou le *barbillon* des haims.

BARBINADE, subst. fém. (*barbinade*), mauvais petit livre. Inus.

BARBION, subst. mas. (*barbion*), petit barbu.

BARBITON, subst. mas. (*barbiton*), t. d'hist. anc., instrument de musique des anciens, que plusieurs ont confondu avec la lyre.—On l'a aussi appelé *Lesbien*, *Lesboum*, *Baramyton* et *Barmos*.

BARBON, subst. mas. (*barbon*), t. de dénigrement, vieillard. — On dit d'un jeune homme trop sérieux pour son âge, qu'il fait *le barbon*. — En t. de bot., plante graminée, qui comprend une cinquantaine d'espèces.

BARBONNAGE, subst. mas. (*barbonaje*), qualité du *barbon*. Inus.

*BARBONNE, subst. fém. (*barbone*), t. d'hist. nat., poisson de mer ressemblant à la perche.

BARBOT, subst. mas. (*barbô*), nom qu'on donnait autrefois sur les galères à celui qui faisait la *barbe* aux forçats.

BARBOTAN, subst. propre mas. (*barbotan*), village du département du Gers, à quatre lieues de Mézin et à huit lieues de Condom, qui possède des eaux et des boues minérales.

BARBOTE, mieux BARBOTTE. Voy. ce mot.

BARBOTEAU, subst. mas. (*barbotô*), t. d'hist. nat., sorte de poisson cyprin.

BARBOTER, v. neut. (*barboté*) (par onomatopée, du bruit que font les canes en fouillant la boue), fouiller avec le bec dans la bourbe. Il se dit des oiseaux aquatiques. — Par extension, mettre les mains dans l'eau en l'agitant; marcher dans la boue de manière à se crotter. — Fig., *nous barbotions dans un cloaque de préjugés*. — *Barboter*, en t. de mar., se dit d'un bâtiment qui prend la mer debout, étant au plus près du vent, lorsqu'il fait peu de chemin, et que son avant enfonce, par le tangage, dans de grosses lames courtes.

BARBOTEUR, subst. mas. (*barboteur*), nom donné aux canards privés, pour les distinguer des canards sauvages. — Fig., adj. mas., au fém. *barboteuse*, qui fait des choses malpropres. — Il est aussi subst. dans ce sens : *c'est un barboteur, c'est une barboteuse*.

BARBOTEUSE, subst. fém. (*barboteuze*), qui *barbotte*; femme prostituée; raccrocheuse des rues. Bas et pop. — Adj. et subst. fém. Voy. BARBOTEUR.

*BARBOTINE, subst. fém. (*barbotine*), pâte de porcelaine délayée. — Sorte de poudre contre les vers.— Nom du *semen-contra*, donné aux sommités de l'absinthe de Judée.

BARBOTTE, subst. fém. (*barbote*), t. d'hist. nat., sorte de poisson d'eau douce : il ressemble à la *lote*, mais il a le bec plus mince et la queue plus menue.

BARBOUILLAGE, subst. mas. (*barbouiaje*), ouvrage de *barbouilleur*; enduit grossier de peinture sur un mur, un plafond, etc. — Mauvaise peinture; mauvaise écriture : *ce tableau, cette page, n'est qu'un barbouillage*. —Au fig., discours obscur, embrouillé; récit mal fait : *on ne peut rien comprendre à son barbouillage*.

BARBOUILLÉ, E, part. pass. de *barbouiller*, *chez les Grecs, les premiers acteurs, barbouillés de lie, fredonnaient, sur des charrettes, les louanges de Bacchus*.

BARBOUILLÉE, subst. fém. (*barbouié*). On dit prov. et bassement, d'une personne qui tient un propos déraisonnable et fort ridicule, qu'*elle se moque de la barbouillée*. — On le dit aussi de ceux qui, ayant bien fait leurs affaires, se moquent de tout ce qui peut arriver, etc.

BARBOUILLER, v. act. (*barbouié*) (du lat. barbare *barbulare*, fait de *barbula*, diminutif de *barba*, barbe; *salir, souiller la barbe*. *Barbouiller*, en effet, a été dit primitivement des bouffons qui, dans la farce, se couvraient de farine la face et la *barbe*), salir, souiller, tacher : *barbouiller le visage à quelqu'un; barbouiller d'encre*, etc. — Poser grossièrement des couleurs : *barbouiller un mur, un plafond, une porte*, etc. —Fam. : *il se croit auteur parce qu'il a barbouillé beaucoup de papier*. — On dit encore, par dénigrement : *on a barbouillé beaucoup de papier dans ce procès*.— Fig. et fam., *barbouiller un récit*, le rendre d'une manière confuse et embrouillée. — *Barbouiller*, v. neut., peindre mal, sans art, sans goût, sans intelligence : *il ne peint pas, il barbouille*. — On le dit aussi de celui qui forme mal ses lettres.— Parler d'une manière confuse : *il barbouille tellement, qu'on ne comprend rien de ce qu'il dit*. — En t. d'imprimerie, on dit qu'*un ouvrier barbouille*, quand les feuilles qu'il imprime sont salies de noir sur les marges, ou qu'il y a des taches d'encre sur les pages. On dit aussi, dans ce cas, qu'*une feuille est barbouillée*. — *se* BARBOUILLER, v. pron. : *se barbouiller de suie, de farine, de lie*, etc. — Fig. et fam., manquer de mémoire, en parlant d'un orateur. — Ternir sa réputation : *il s'est bien barbouillé dans le monde*. — *Se barbouiller de grec et de latin*, faire un amas confus d'érudition grecque et latine.—*Le temps se barbouille*, se charge de nuages.

BARBOUILLEUR, subst. mas., au fém. BARBOUILLEUSE (*barbouieur, ieuze*), artisan qui, avec une brosse, peint grossièrement des portes, des fenêtres, etc. — Au fig., mauvais peintre; méchant auteur; homme qui forme mal ses lettres.— *Barbouilleur* se dit aussi d'un homme qui parle beaucoup sans suite et sans raison.

BARBOUILLEUSE, subst. fém. Voy. BARBOUILLEUR.

BARBOUILLON, adj. et subst. mas. (*barbouion*), mauvais musicien. Inusité en ce sens. — Enfant qui *barbouille* tout de son encre. Fam. — Mauvais artiste. Fam.

BARBOUQUET, subst. mas. (*barbouké*). Voy. BARBUQUET.

BARBOUTE, subst. fém. (*barboute*), t. de raffinerie de sucre, moscouade chargée de sirop; gros grain de sucre à refondre.

BARBU, subst. mas. (*barbu*), t. d'hist. nat., oiseau gallinacé des pays chauds, qui ressemble au barbican. Voy. BARBICAN.

*BARBU, E, adj. (*barbu*), qui a de la *barbe*.—En t. de bot., il se dit des épis des graminées lorsqu'ils sont hérissés de *barbes* ou de filets.

BARBUE, subst. fém. (*barbu*), t. d'hist. nat., sorte de poisson de mer semblable au *turbot*.— T. de jard., marcotte ou sarment avec sa racine. T. de bot., nielle sauvage.

*BARBULE, subst. fém. (*barbule*), t. de bot., arbrisseau odorant de la Chine.

BARBUQUET, subst. mas. (*barbukè*), écorchure ou petite gale qui vient sur le bord des lèvres.

BARBURES, subst. fém. plur. (*barbure*), en t. de fonderie, inégalités qu'on aperçoit sur une pièce fondue.

BARBYLE, subst. mas. (*barbile*), t. de bot., arbre de la Jamaïque, réuni aux trichilies.

BARCA, subst. mas. (*barka*), t. de bot., c'est la même chose que le jaquier.

BARCADE, subst. fém. (*barkade*), troupe de chevaux achetés pour être embarqués.

*BARCAH, subst. propre mas. (*barka*), grande contrée de la Barbarie.

BARCALLAO, ou BARLIAU, subst. mas. (*barkalelao; barliô*), t. d'hist. nat., espèce de morue semblable à celle de Terre-Neuve.

BARCALON, subst. mas. (*barkalon*), t. d'hist. moderne, titre du premier ministre de Siam.

BARCAMAN, subst. mas. (*barkaman*), t. de bot., turbith des Arabes.

BARCAROLLE, subst. fém. (*barkarole*) (de l'italien *barcarolo* ou *barcaruolo*, conducteur de barque, gondolier), chanson en langue vénitienne, que chantent les gondoliers à Venise. — Danse sur un des airs de ces sortes de chansons. — Air dans le goût des *barcarolles*.

BARCASSE, subst. fém. (*barkace*) (dimin. de *barque*), t. de mar., qualification dérisoire d'un mauvais bâtiment.

BARCE, subst. fém., BARCEL, subst. mas. (*barce, barcèle*), t. de mar., sorte de canon dont on s'est servi sur mer.

BARCELONNAIS, E, adj. et subst. (*barcelonè, nèze*), qui est de *Barcelonne*.

BARCELONNE, subst. propre fém. (*barcelone*), grande ville et place forte considérable du royaume d'Espagne. — Ses relations commerciales avec les pays étrangers sont immenses. — *Barcelonne* fut le théâtre de grands massacres en 1836.

*BARCELONNETTE, subst. propre fém. (*barce-*

lonète), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Basses-Alpes. — Lit d'un enfant qui sert à le *bercer*. Vicieux. Voy. BERCELONNETTE.

BARCHAUSIE, subst. fém. (*barchôzi*), t. de botan., sorte de plantes tirées des *crépides* de Linnée.

BARCILLONNETTE, subst. propre fém. (*barcilonète*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gap, dép. des Hautes-Alpes.

BARD, subst. mas. (*bâr*), civière renforcée qui sert dans les ateliers à porter les pierres, le moellon et les autres matériaux nécessaires. — En t. de blas., poisson mis dans les armoiries.

BARDACHE, subst. mas. (*bardache*), terme obscène qui répond à *sodomite*. Inus.

BARDACHISÉ, E, part. pass. de *bardachiser*.

BARDACHISER, v. act. (*bardachisé*), commettre le crime de sodomie. Inus.

BARDALE, subst. fém. (*bardale*), nom que les bardes donnaient à l'alouette.

BARDANE, subst. fém. (*bardane*), t. de bot., plante annuelle à fleur composée, flosculeuse, qui croît dans les prés, les chemins, etc.

BARDAQUE, subst. fém. (*bardake*), vase de terre poreuse dont on se sert en Égypte pour faire rafraîchir l'eau.

BARDARIOTTE, subst. mas. (*bardariote*), t. d'hist. anc., garde des empereurs grecs.

*BARDE, subst. fém. (*barde*), armure qui autrefois couvrait le poitrail et la croupe du cheval. — Longue selle qui n'a ni fer, ni bois, ni arçons, faite de grosse toile piquée et bourrée. — T. de cuisine, tranche de lard mince et large dont on couvre certaines volailles. — Subst. mas. (du vieux mot gaulois *baren*, chanter), prêtre et poète gaulois ou celte, qui chantait les belles actions des hommes illustres. — Par extension, il se dit encore quelquefois d un poète héroïque.

BARDÉ, E, part. pass. de *barder* et adj. (*bardé*), se dit, en t. de blas., d'un cheval caparaçonné : *cheval bardé d'argent*. — T. de cuisine : *chapon bardé*, etc. — Fig. et fam. : *bardé de cordons*, décoré de beaucoup d'ordres ; *bardé de ridicules*, ridicule à l'excès.

*BARDEAU, subst. mas. (*bardô*), petit ais qu'on emploie au lieu de tuile pour couvrir les maisons. On dit aussi *aissantes*, *aisseaux et aissis*. — Dans l'imprimerie, casseau de décharge. — Vieilles douves.

*BARDÉES D'EAU, subst. fém. plur. (*bardédô*), t. de salpêtrier, trois demi-muids d'eau qu'on jette dans les cuviers, pour faire le salpêtre ou pour le raffiner.

BARDELLE, subst. fém. (*bardèle*), sorte de selle faite de grosse toile piquée de bourre. — T. d'arts et mét., bras du banc du verrier.

BARDENOCHE, subst. fém. (*bardenoche*), sorte d'étoffe fabriquée en France.

BARDER, v. act. (*bardé*), armer un cheval d'une *barde*. Inusité. — En t. de cuisine, *barder un chapon*, le couvrir de *bardes* de lard. — Charger des pierres, des bois, etc., sur un *bard* : *barder des pierres, du bois, du fumier*. — Par extension, on dit aussi *barder des pierres*, pour : charger des pierres sur un petit charriot.

BARDESANITES, subst. mas. plur. (*bardezanite*) (de *Bardesane*, chef de secte), t. d'hist. eccl., hérétiques du second siècle, qui soumettaient les hommes et Dieu même au destin.

BARDEUR, subst. mas. (*bardeur*), celui qui porte un *bard*, une civière, qui traîne les pierres sur de petits charriots dans les grands ateliers des maçons.

BARDIS, subst. mas. (*bardi*), t. d'archit. navale, petite charpente, ou planches légères qu'on fait en forme de demi-toit, tout le long du vibord du vaisseau, lorsqu'on veut virer. — Bâtardeau fait de planches sur le haut bord d'un vaisseau.

*BARDIT, subst. mas. (*bardi*. L'*Académie* veut que l'on fasse sentir le T ; nous ne sommes point de cet avis), chant de guerre des anciens Germains. On peut croire que ce mot vient de ce que ces chants étaient composés par les *bardes*.

BARDOT, subst. mas. (*bardô*), petit mulet marchant avant les autres, monté par le muletier, et chargé de ses ustensiles et de ses provisions. On donne généralement ce nom à l'animal né de l'ânesse et du cheval. — Au fig., et fam., personne sur qui les autres se déchargent de leur besogne, ou, par extension, qui est l'objet des railleries d'une société.

BARDOTTIER, subst. mas. (*bardotetié*), t. de bot., plante de la famille des hilospermes. — On la nomme aussi nattier, ou : bois à nattes.

BARDOU, subst. mas. (*bardou*), lourdaud. Vieux.

BARÈGE, subst. mas. (*barèje*), léger tissu de laine non croisée. — Subst. propre, ville de France célèbre par ses eaux minérales.

BARÉGINE, subst. fém. (*baréjine*), t. d'hist. nat., substance glaireuse découverte dans la vase des eaux de Barége.

BARÊME, subst. mas. (*barême*). Nom propre de l'auteur d'un livre contenant des calculs tout faits. Ce mot manque dans tous les *Dictionnaires*.

BARENCOCO, subst. mas. (*bareinkoko*), t. d'hist. nat., sorte de gomme résine de Madagascar.

BARENTON, subst. propre mas. (*baranton*), bourg de France, chef lieu de canton, arrond. de Mortain, dép. de la Manche.

BARET, subst. mas. (*baré*), cri d'un éléphant ou d'un rhinocéros. Mieux BARRIT.

BARETER, v. neut. (*bareté*), se dit de l'éléphant quand il crie. — Crier comme un éléphant. *Barrir* vaut mieux.

BARETTE, subst. fém. (*barète*), t. d'horloger, vicieux. Voy. BARRETTE.

BARFOULS, subst. mas. (*barfoule*), t. de comm., étoffe qui se fait chez les nègres de la rivière de Gambie.

BARGACHE, subst. mas. (*barguache*), t. d'hist. nat., sorte de moucheron.

*BARGE, subst. fém. (*barje*), t. d'hist. nat., oiseau maritime de passage qui ressemble au courlis. — Pile ou meulon de foin. — Morceau de menu bois. — Petit bateau de pêche à fond plat, à mât et à voiles, en usage sur la Loire, etc.

BARGELACH, subst. mas. (*barjelak*), t. d'hist. nat., oiseau de Tartarie, de la grosseur d'un faucon.

BARGUETTE, subst. fém. (*barguète*), sorte de bateau d'environ quarante pieds de longueur, pour passer les chevaux. — Espèce d'armoire pour les mets et la pâtisserie. — Sorte de pâtisserie.

BARGUIGNAGE, subst. mas. (*barguigniaje*), difficulté à se résoudre, à prendre un parti ; hésitation. Fam.

BARGUIGNER, v. neut. (*barguignié*) (du latin barbare *barcaniare*, employé par les auteurs de basse latinité dans le sens de marchander, et dérivé de *barca*, esquif avec lequel les marchands allaient et venaient du port à tel ou tel navire pour faire leurs marchés), hésiter, ne pas prendre de parti, avoir de la peine à se fixer, à se déterminer, particulièrement dans un achat, un traité, une affaire.

BARGUIGNEUR, subst. mas., au fém. BARGUIGNEUSE (*barguignieur*, *gnieuze*), celui ou celle qui *barguigne*. Fam.

BARGUIGNEUSE, subst. fém. Voy. BARGUIGNEUR.

BARHARHA, subst. mas. (*barara*), t. de bot., arbre de Madagascar.

BARI, subst. propre mas. (*bari*), ville d'Italie, dans le royaume de Naples.

BARICOÏTE, subst. fém. (*bariko-ite*), vicieux. Voy. BARYCOÏS.

BARICOT, subst. mas. (*bariko*), fruit de Madagascar. — On appelle ainsi une boisson de ce pays.

BARICOTIER, subst. mas. (*barikotié*), t. de bot., arbre fruitier très-haut, de Madagascar, qui produit les *baricots*.

BARIGA, subst. mas. (*barigua*), t. de comm., soie commune de l'Inde.

BARIGEL ou BARISEL, subst. mas (*barijèle*, *barizèle*), à Rome et à Modène, chef des sbires et des archers.

BARIGOULE, subst. fém. (*bariguoule*), t. de bot., nom d'un agaric comestible, et du panicaut. — Préparation culinaire de l'artichaut.

BARIGUE, subst. mas. (*barigue*), t. de fabricant de filets, nasse de figure conique.

*BARIL, subst. mas. (*bari*, même devant une voyelle (de l'ancien mot gaulois *barr*, qui signifie non-seulement *barre* et *barrière*, mais encore tout ce qui sert à renfermer quelque chose), sorte de petit tonneau. — *Baril d'huile*, *d'anchois*, etc., *baril* plein d'huile, d'anchois. — *Baril* se dit, dans le commerce, pour exprimer une certaine quantité de marchandises : ainsi, *baril anglais* signifie une mesure de vin contenant cent vingt-six des anciennes pintes de Paris ; *baril de Florence*, une mesure de liqueur qui contient vingt bouteilles ; *baril de harengs*, une mesure qui contient ordinairement mille harengs ; *baril de savon*, un poids de deux cent cinquante-deux livres. — En t. d'art militaire, on appelle *barils foudroyants* des tonneaux ordinaires que l'on remplit d'artifice pour brûler les travaux de l'ennemi ; *barils à bourse*, des *barils* couverts de cuir où le canonnier tient la poudre fine. — Les tonneliers appellent *baril* un instrument sur lequel ils posent leurs douves quand ils veulent les rogner avec la scie. — Les artificiers appellent *baril de trompes* l'assemblage de plusieurs trompes disposées sur un rond de bois qui leur sert de base, et que l'on garnit de différentes espèces d'artifice, tant d'eau que d'air, comme grenouillères, plongeons, fusées volantes de grosseurs proportionnées, lardons, serpenteaux et étoiles.

BARILLAGE, subst. mas. (*barilaje*), t. de mar., collection des *barils* d'un vaisseau. — Action de mettre du vin en bouteilles ou en pots, pour le faire entrer dans une ville. Peu usité.

*BARILLARD, subst. mas. (*bari-iar*), t. de mar., officier de galère qui a soin du vin et de l'eau. — Ouvrier qui travaille aux futailles sur les ports de mer. Dans ce dernier sens on dit *barillat*, selon *Boiste*.

BARILLAT, subst. mas. (*bariia*). Voy. BARILLARD.

BARILLE, subst. fém. (*bariie*), t. de bot., plante des Indes dont on tire la soude d'Alicante et d'Espagne. — Elle s'appelle aussi la soude.

BARILLET, subst. mas. (*bari-ié*), diminutif de *baril*), en t. de mar., petit *baril*. — En t. d'anat., cavité assez grande qui se trouve derrière le tambour de l'oreille. — En t. d'hydraul., corps de bois arrondi en dedans et en dehors, avec un clapet posé sur le dessus ; piston d'une pompe à bras, qui n'a point de corps de pompe, mais qui joue dans un tuyau de plomb, et tire l'eau par aspiration d'un puits ou d'une citerne. — En t. d'horlog., espèce de boîte cylindrique, ou tambour dans lequel est renfermé le grand ressort d'une montre, d'une pendule. — En t. de tabletier ou de bijoutier, petite boîte ou petit bijou en forme de *baril*. — En t. de cordiers, étui de bois qui renferme leur jauge. — En t. d'hist. nat., on appelle *grand* et *petit barillet* deux coquilles univalves terrestres.

BARILLON, subst. mas. (*bari-ion*), t. de fauconcier, instrument composé d'un petit *baril* arrêté à l'extrémité d'un bâton, dont on se sert pour transporter l'eau chargée de terre. — En t. d'hydraul. Voy. PÈSE-LIQUEUR.

BARIOLAGE, subst. mas. (*bariolaje*), assemblage de diverses couleurs mises d'une façon bizarre et sans ordre. Fam.

BARIOLÉ, E, part. pass. de *barioler* et adj., bigarré.

BARIOLÉE, subst. fém. (*bariolé*), t. de bot., sorte de plante de différentes couleurs.

BARIOLER, v. act. (*bariolé*) (du latin barbare *variolatus*, fait par corruption de *variegatus*, bigarré de diverses couleurs), peindre de diverses couleurs, mais sans règle et bizarrement. Il est principalement employé au part. pass. : *habit bariolé*, de diverses couleurs mal assorties. — *se* BARIOLER, v. pron., se peindre la figure de diverses couleurs.

BARIOLURE, subst. fém. (*bariolure*), moucheture. Voy. BIGARRURE.

*BARIOSME, subst. fém. (*barioceme*), t. de bot., plante dont le fruit seul est connu.

*BARIPYCNI, subst. mas. (*baripikeni*), t. de mus., chez les anciens, cinq des huit sons ou cordes stables de leur système ou diagramme.

BARIQUAUT, subst. mas. Voy. BARRIQUAUT.

BARIQUE, subst. fém. Voy. BARRIQUE.

BARISEL, subst. mas. Voy. BARIGEL.

BARITE, subst. mas. Vicieux. Voy. BARYTE.

BARITEAUX, subst. mas. plur. (*baritô*), toiles d'Amérique qui servent à tamiser la farine.

BARITIE, subst. fém. (*barici*), t. de bot., plante de l'Amérique septentrionale.

BARITON. Voy. BARYTON.

BARITONER. Voy. BARYTONER.

BARJAC, subst. propre mas. (*barjak*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Alais, dép. du Gard.

BARJELADE, subst. fém. (*barjelade*), t. d'agric., mélange de froment, d'avoine, de pois, de fèves de marais, de vesces, que l'on fauche en vert pour les bestiaux.

BARJOLS, subst. propre mas. (*barjol*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Brignolles, dép. du Var.

BAR-LE-DUC, subst. propre mas. (*barleduk*), ville de France, chef-lieu du dép. de la Meuse.

BARLIAU, subst. mas. (*barlió*), sorte de morue. On dit aussi *barcallao*.

BARLIN, subst. mas. (*barlein*), t. de manuf., nœud aux deux extrémités d'une soie, pour la tordre, la renouer ou la remettre.

*__BARLONG__, adj. mas., au fém. **BARLONGUE** (*barlon, longue*), défectueusement plus long d'un côté que de l'autre : *manteau barlong, robe barlongue.* — En t. d'archit., plan ou corps dont la base a plus d'étendue à la face qu'aux côtés. — Subst. mas., carré *long* défectueux. Peu usité.

BARLONGUE, adj. fém. Voy. BARLONG.

BARLOTIÈRES, subst. fém. plur. (*barlotière*), t. de vitrier, traverses de fer qui, dans les châssis des vitraux, sont moins fortes d'épaisseur et de face que la traverse dormante.

BARNABITE, subst. mas. (*barnabite*), clerc régulier de la congrégation de saint Paul.

BARNABOTE, subst. mas. (*barnabote*), dans la république de Venise, noble qui était sans fortune et sans crédit.

BARNACHE, subst. fém. (*barnache*), t. d'hist. nat., oiseau de passage, espèce d'oie ou de canard qui se trouve sur les côtes de la mer.

BARNACLE, BARNAQUE, BARNICLE, subst. fém. (*barnakle, barnake, barnikle*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de l'oie barnache.

BARNADÈSE, subst. fém. (*barnadèze*), t. de bot., genre de plantes composées de la famille des labiatiflores.

BARNAQUE. Voy. BARNACLE.

BARNE, subst. fém. (*barne*), t. de salines, chaudière dans laquelle on fait le sel.

BARNET, subst. mas. (*barné*), t. d'hist. nat., coquille univalve du Sénégal.

BARNEVILLE, subst. propre fém. (*barnevile*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Valognes, dép. de la Manche.

BARNFIARD, subst. mas. (*barnefiar*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique des Indes.

BARNICLE. Voy. BARNACLE.

BARNISOTTE, subst. fém. (*barnizote*), t. de bot., espèce de figuier.

BAROCHER, v. act. Voy. RAVOCHER.

*__BAROCHO__, subst. masc. (*baroko*), petite monnaie de compte en usage dans la Sicile.

BAROCO, subst. mas. (*baroko*), terme barbare pour indiquer une sorte de syllogisme.

BARODROME, subst. mas. (*barodrome*) (du grec βαρος, poids et δρομος, qui court), voiture marchant sans chevaux ni mécanisme.

BAROMACROMÈTRE, subst. mas. (*baromakromètre*) (du grec βαρος, poids, μακρος, grand, et μετρον, mesure), instrument de chirurgie qui sert à connaître le poids et la grandeur d'un enfant nouveau-né.

BAROMACROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*baromakrométrike*), qui concerne le *baromacromètre*.

BAROMÈTRE, subst. mas. (*baromètre*) (du grec βαρος, poids, et μετρον, mesure), instrument météorologique, servant à marquer les variations qui arrivent dans la pression de l'air atmosphérique : *baromètre commun ; baromètre diagonal, horizontal, conique, droit, recourbé; baromètre statistique; les mouvements, les variations du baromètre; les phénomènes du baromètre.* On appelle *baromètres capillaires* ceux qui ont moins d'une ligne de diamètre intérieur. Voy. BAROSCOPE. — *Baromètre nautique*, t. de mar., tube de verre dans sa garniture en bois, que l'on tient, à bord des bâtiments, suspendu perpendiculairement dans deux petits cercles en cuivre concentriques placés vers le centre de sa longueur, et écarté de tout corps, pour qu'il ait ses vibrations libres au mouvement du bâtiment.

BAROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*barométrike*), t. de phys., qui appartient au *baromètre* : *observations barométriques.*

BAROMÉTROGRAPHE, subst. mas. (*barométroguerafe*) (du grec βαρος, poids, μετρον, mesure, et γραφω, j'écris), *baromètre* inventé par M. *Changeux*, indiquant, par des traces sensibles, les variations qui arrivent dans la pesanteur de l'air, ainsi que le temps précis où elles ont lieu. Il est composé d'un pendule, d'un *baromètre*, et d'un crayon qui marque les hauteurs différentes du mercure. — Celui qui fabrique les *baromètres*.

BAROMÉTROGRAPHIE, subst. fém. (*barométroguerafi*) (même étym.), art, science des *baromètres* : description du *baromètre*.

BAROMETZ, subst. mas. (*baromèze*), t. de bot., racine d'une sorte de polypode de Tartarie qui est très-lanugineuse, à laquelle on donne la forme d'un petit agneau, et sur laquelle on fait des contes absurdes. — On la nomme aussi *agneau de Tartarie* ou *de Scythie*.

*__BARON__, subst. mas., au fém. **BARONNE** (*bâron, rone*) (du latin *baro*, qui, dans la basse latinité, avait la même signification), titre de noblesse d'un degré au-dessus de celui de gentilhomme. — *Baronne*, femme de *baron*, ou qui a une *baronie*.

BARONAGE, et non pas **BARONNAGE**, subst. mas. (*bâronaje*), état, qualité de *baron*. Style burlesque ou comique.

BARONET, et non pas **BARONNET**, subst. mas. (*baroné*) (diminutif de *baron*). — En Angleterre, noble faisant partie d'une classe intermédiaire entre les *barons* et les simples chevaliers.

*__BARONIE__, et non pas **BARONNIE**, subst. fém. (*bâroni*), terre et seigneurie de *baron*.

BARONNE, subst. fém. Voy. BARON.

*__BAROQUE__, adj. des deux genres (*baroke*) (de l'espagnol *barrueco*, qui a la même signification, et qui, suivant *Covarruvias*, a été formé du latin *verruca*, verrue, parce que les perles *baroques* ressemblent à des verrues). Il ne se dit au propre que des perles qui ne sont pas d'une rondeur parfaite : *perles baroques.* — Au fig., irrégulier, bizarre, inégal : *caractère baroque*, *cérémonie baroque.* — On appelle *musique baroque* une musique dont l'harmonie est confuse, le chant dur et peu naturel, l'intonation difficile, et le mouvement contraint.

BAROSANÈME, subst. mas. (*barozanème*) (du grec βαρος, poids, et ανεμος, vent), machine inventée pour connaître la force du vent.

BAROSCOPE, subst. mas. (*barocekope*) (du grec βαρος, poids, et σκοπεω, j'observe, je considère), instrument qui sert à mesurer les variations du poids de l'air.

BAROT, subst. mas. (*bâró*), t. de mar., on appelle ainsi les pièces de bois qui traversent d'un bord à l'autre du navire, et qui servent à porter les planches du pont.

BAROTÉ, E, adj. (*bâroté*), garni de *barots*. —Un vaisseau *baroté* est proprement un vaisseau dont le fond de cale est rempli jusqu'aux *barots*.

BAROTIER, subst. mas. (*barotié*), voiturier. Vieux.

BAROTIN, subst. mas. (*barotein*), t. de mar., petit *barot* placé entre les baux et les *barots* pour les fortifier. — *Barotins de caillebottis*, petites pièces de bois courbes qui servent à faire les caillebottis.

BAROTTE, subst. fém. (*barote*), t. de tonnelier, vaisseau cerclé de fer pour la vendange. — T. de chim., protoxyde de baryum.

BAROUCHE, subst. fém. (*barouche*), sorte de voiture anglaise.

BAROULON, subst. mas. (*baroulon*). Voy. BALISIER.

BAROUTOU, subst. mas. (*baroutou*), t. d'hist. nat., sorte de tourterelle de Cayenne.

*__BARQUE__, subst. fém. (*barke*) (du latin *barca*, même signification), nom générique de plusieurs espèces de bâtiments propres à naviguer, soit sur les rivières, soit sur la mer : *les barques des sauvages du Canada sont faites avec des écorces de bouleau.* — On se sert aussi de *barques* sur les lacs : *d'autres barques furent armées en guerre sur le lac Ladoga.* — *Barque de pêcheur.* — On appelle *barque d'avis* celle qu'on envoie pour porter des nouvelles d'un vaisseau à un autre. — *Barque longue*, petit bâtiment qui n'est point ponté, qui est plus bas de bord que les *barques* ordinaires, aigu par son avant, et qui va à rames et à voiles. —*Barque en fagot*, tout le bois qu'il faut pour construire une *barque*, qu'on porte tout taillé dans un vaisseau, et qu'on peut assembler quand on veut. — On dit fig. et fam. : *la barque fragile de l'innocence*, etc. — On dit encore fig. : *conduire la barque*, être à la tête d'une affaire, d'une entreprise. — *Il a bien conduit sa barque*, il a su ménager sagement sa fortune, etc. — Les brasseurs appellent *barque* un bassin de figure carrée fait avec des planches de chêne, et dans lequel ils mettent leurs métiers quand ils les retirent des chaudières ou des cuves. — Myth., *la barque de Caron*, *la barque fatale*, nacelle dans laquelle les âmes passaient le Styx pour entrer en enfer. Elle se prend fig. et poét. pour : la mort : *j'approche de la barque fatale.* On dit quelquefois fam. : *la barque à Caron.* Voy. ENFER et CARON.

BARQUÉE, subst. fém. (*barké*), t. de mar., charge d'une *barque*, dont le port, qui est fixé, forme une sorte de mesure en tonneaux : on règle par *barquées* le nombre de tonneaux que doit prendre un bâtiment pour compléter son lest, etc.

BARQUEROLLE, subst. fém. (*barkerole*) (diminutif de *barque*), t. de mar., sorte de petit bâtiment sans mât. — Canot de plaisance sur l'Adriatique, servant au passage des lagunes.

BARQUETTE, subst. fém. (*barkète*), t. de mar., barquerolle. — Espèce de pâtisserie. — Armoire qui servait autrefois à porter les mets chez les officiers de la maison du roi.

BARR, subst. propre mas. (*bar*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Schelestadt, dép. du Bas-Rhin.

*__BARRA__ ou **BARRO**, subst. mas. (*bara; baró*), mesure de longueur de moins d'une aune, en Portugal et dans quelques parties de l'Espagne. Elle répond à la verge de Séville.

*__BARRAGE__, subst. mas. (*bâraje*), action de barrer : *les travaux publics, dans une grande ville, occasionnent souvent le barrage des rues.* — Barrière fermant un chemin, une rue, une rivière, etc. : *on a établi un barrage sur ce chemin, dans cette rue, à cause du pavage; sur cette rivière, à cause de la construction du nouveau pont*, etc. — Barrière qu'on ne peut franchir avec des bestiaux sans payer un droit : *vous trouverez un barrage à deux lieues d'ici.* — Droit que l'on paie au *barrage* : *c'est un barrage exorbitant.* — On dit plutôt aujourd'hui : *droit de péage.* — T. de com., sorte de linge ouvré qui se fabrique à Caen. — Espèce de digue construite pour retenir les eaux d'une rivière.

BARRAGER, subst. mas. (*bâraje*), celui qui reçoit le droit de *barrage*. Peu usité.

BARRALDÈJE, subst. fém. (*bâraledèje*), t. de bot., arbrisseau de Madagascar, à feuilles et à rameaux opposés.

BARRAULT, subst. mas. (*bâró*), mesure de liquide en Bourgogne, etc.

*__BARRAS__, subst. mas. (*barerâce*), t. d'hist. nat., galipot ou résine de pin maritime.

*__BARRE__, subst. fém. (*bâre*) (du latin *vara*, que les Espagnols ont conservé dans la même signification), pièce de bois, de fer, etc., étroite et longue : *barre d'appui d'une fenêtre ; barre de sûreté derrière une porte*, etc. — On dit fig. : *c'est de l'or en barre*, en parlant d'une promesse, d'un billet, qui méritent confiance. — En médec., douleur que l'on ressent à l'estomac. — En anat., prolongement extrême de la symphyse du pubis chez les femmes. — En t. de tonnelier, pièce d'un tonneau qui traverse le fond par le milieu. — T. de palefreniers, morceau de bois qui se trouve suspendu dans une écurie entre deux chevaux, pour les séparer l'un de l'autre. — T. de tourneurs, long morceau de bois ou support, sur lequel ils appuient leurs outils quand ils travaillent. — T. de charrons, essieu de fer, qui leur sert pour conduire deux grandes roues à la fois. — T. de menuisiers, pièce de bois qu'ils mettent à une porte, à un contrevent, pour empêcher les planches de se disjoindre. Ils appellent aussi *barres à queue* des pièces de bois qui entrent dans les montants, comme celles des portes de grange. — Les fontainiers appellent *barre de soudure* une pièce étendue en long, composée de plomb et d'étain, et qui pèse environ vingt livres. — Dans les verreries, on appelle *barre à dégager* deux sortes d'instruments, l'un grand, l'autre petit, dont les tiseurs se servent pour dégager la grille et mettre le four en fonte. — *Barre à porter*, instrument qui sert à transporter le pot de l'anse dans la tonnelle.—*Barre à repasser*, instrument dont on se sert dans la préparation des briques, pour la construction des fourneaux.—En t. d'archit., on appelle *barre d'appui* la *barre* sur laquelle on s'appuie à une rampe d'escalier, ou à un balcon. — *Barre de godet*, *barre* qui sert à soutenir les *barres* du godet de plomb, appelé communément gouttière. — *Barre de languette*, *barre* de fer aplatie, qui se pose particulièrement aux manteaux des cheminées de briques, et qui sert à soutenir la languette de la cheminée, ou son devant.— *Barre de linteau*, *barre* de fer qui se pose aux portes et aux croisées, au lieu de linteaux de bois. — *Barre de trémie*, *barre* de fer qui sert à soutenir les plâtres des foyers des cheminées. — On appelle particulièrement *barre* une pièce de fer longue et carrée qui, posée en travers des chenets, soutient les bûches et les tisons. — En t. de mar., on appelle *barres*

d'arcasse les *barres* qui servent à soutenir l'arcasse d'un navire ; *barres de hunes*, quatre pièces de bois disposées en croix l'une sur l'autre, et qui sont en saillie autour et en haut du mât, pour soutenir les hunes, les étais, etc. ; *barres du cabestan*, les pièces de bois qui, passant à travers le cabestan, servent à le virer ; *barres d'écoutille*, des *barres* de fer qui servent à fermer les écoutilles ; *barre au gouvernail*, une longue pièce de bois qui d'un bout entre dans une mortaise faite à la tête du gouvernail, et dont l'autre extrémité est attachée avec une cheville de fer à une boucle de même métal ; *barre de pompe*, une longue *barre* de fer percée en carré, et emmanchée par le bout comme une tarière, pour emboîter la cuiller de la pompe ; *barres de perroquet*, celles qui servent à tenir le bâton du pavillon.— Chaîne de rochers qui obstruent l'entrée d'un port. — Espèce de banc de sable ou de gravier, à l'embouchure d'une rivière, dans la mer, ou quelquefois à la jonction de deux rivières : *un sol ingrat qui se refuse au travail leur a fait une nécessité de la pêche, quoique la mer, presque impraticable par une barre qui règne le long de la côte, semblât les en détourner ; la barre de Baïonne; la barre du Havre.*—*Barre de flots*, sorte de remous auquel les rivières qui se jettent dans la mer sont sujettes pendant que la mer monte : dans la Seine, il y a une *barre de flots* très-considérable. Voy. LISIÈRE. — Au plur., *barres*, partie de la mâchoire du cheval sur laquelle le mors appuie. — Instrument dont se servait autrefois l'exécuteur des hautes œuvres pour briser les membres d'un homme condamné à ce genre de supplice. — Au plur., en t. de vieille fauconn., bandes noires qui traversent la queue de l'épervier. — Au plur., ancien exercice d'hommes armés et combattant ensemble avec de courtes épées, dans un espace fermé de *barreaux* ou *barrières*. Aujourd'hui, espèce de jeu de course dans de certaines limites.—On dit fig. et fam., en ce dernier sens, *avoir barre sur quelqu'un*, avoir de l'avantage sur lui ; *jouer aux barres*, se chercher réciproquement sans se trouver ; *partir de barres*, partir sur-le-champ ; *ne faire que toucher barres*, repartir d'un lieu un moment après y être arrivé. — On dit, en menaçant quelqu'un, qu'*on lui donnera cent coups de barres*, qu'on le maltraitera fort. — Trait de plume que l'on passe sur un mot pour l'effacer, ou au-dessous pour le faire remarquer ; ou que l'on tire à la fin d'une ligne. — En t. de blason, pièce honorable de l'écu, qui va du haut de la partie gauche au bas de la partie droite. — En musiq., trait tiré perpendiculairement à la fin de chaque mesure, sur les cinq lignes de la portée, pour séparer la mesure qui finit de celle qui commence. — En t. de commerce, mesure d'aunage en Espagne et en Portugal.—Terme d'évaluation, sur les bords de la Gambie et dans d'autres contrées de l'Afrique, des marchandises qu'on achète : *un nègre vaut cent cinquante barres*, etc. Cette dénomination vient de ce que, dans l'origine, le fer étant pour les nègres ce qu'il y avait de plus rare et par conséquent de plus précieux, ils s'accoutumèrent à prendre une *barre* de ce métal pour signe réel ou fictif de leurs échanges. — En t. d'imprimerie, *barre de châssis*, pièce de fer qui, aux deux tiers de la hauteur du châssis, le traverse dans sa largeur, ou dans sa hauteur, ou dans sa partie postérieure. — On dit prov. : *c'est un homme roide comme une barre de fer*, pour : c'est un homme inflexible, ou : d'un esprit sec, ou : à manières empesées. — *Barre*, lieu où se tiennent les avocats, les avoués, les témoins et les personnes appelées à paraître devant les tribunaux. — Balustrade pratiquée dans une salle d'assemblée, et derrière laquelle se placent les personnes qui, n'étant point membres de l'assemblée, viennent rendre compte de leur conduite, présenter une pétition, etc. : *il a été mandé, traduit, entendu à la barre.*

BARRÉ, subst. propre mas. (*bâré*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Florac, dép. de la Lozère.

***BARRÉ, E**, part. pass. de *barrer*, et adj. — En t. de blason, qui porte une *barre* : *barré d'argent et de gueules*. — On dit en accouchement qu'*une femme est barrée*, quand elle présente cet excès de longueur de la symphyse du pubis qui constitue la *barre*. — En t. de dentiste, on appelle *dents barrées* les dents molaires dont les racines sont tellement écartées, qu'on ne peut les arracher sans emporter ou détruire l'alvéole. — Subst. mas., t. d'hist. nat., poisson du genre des silures.

***BARREAU**, subst. mas. (*bârô*), t. d'archit., espèce de *barre* qui sert de clôture. — Il se dit particulièrement des *barres* de fer ou de bois qui grillent les fenêtres ou les dessus de portes, ou qui font partie des grilles de fer ou de bois. — On appelle *barreaux à pique*, dans les grilles, des *barreaux* qui passent par la traverse du haut, l'excèdent, et se terminent en pointes ; *barreaux à flammes*, ceux de ces *barreaux* dont l'extrémité est repliée en ondes : *les barreaux d'une fenêtre ; les barreaux d'une grille ; passer au travers des barreaux ; limer les barreaux ; rompre les barreaux.* — *Barreaux de chaise*, petits bâtons servant à assembler et maintenir les autres pièces d'une chaise. — Dans l'imprimerie, barre de fer recourbée et emmanchée de bois, qui sert à mettre en mouvement la vis de la presse. — Lieu où se mettent les avocats pour plaider. — Le corps même des avocats : *il est l'honneur du barreau; on a consulté tout le barreau.* — Leur profession : *l'éloquence du barreau; suivre, quitter le barreau.* — T. de musiq., l'une des cinq lignes qui forment la portée musicale. *Barreau tonique*, celui qui porte la tonique. — *Barreau* ou *barres magnétiques*, deux *barres* d'acier trempé auxquelles on a communiqué la vertu magnétique, et qui peuvent, à leur tour, la communiquer dans une très-grande intensité à d'autres *barres* d'acier trempé dur, ainsi qu'à des aiguilles de boussole.

BARRÉ-BANDÉ, adj. mas. (*bârébandé*), t. de blas., se dit d'un écu divisé en *barres* et en *bandes* avec mélange égal de métaux.

BARRÉE, adj. fém. (*bâré*), t. de mar., se dit de la vergue qui sert à étendre la voile du perroquet.

BARREFORT, subst. mas. (*bârefor*), nom qu'on donne à Bordeaux aux grosses pièces de bois tirées du pin.

BARRELIÈRE, subst. fém. (*bâreliière*), t. de bot., plante personnée, naturelle aux contrées chaudes de l'Amérique et de l'Inde. — On l'appelle aussi *barreliéria* ou *barliéra*.

BARRÊME, subst. propre mas. (*bârême*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Digne, dép. des Basses-Alpes.

BARREMENT, subst. mas. (*bâreman*), t. de médec. vét., action de *barrer* les veines d'un cheval, résultat de cette action : *quelques artistes vétérinaires pensent que le barrement de la veine n'est pas une opération fort utile.*

***BARRER**, v. act. (*bâré*), fermer avec une *barre* par derrière : *barrer une porte.* — Fermer avec une *barre* mise en travers : *barrer un chemin, une route, une rue*, etc. — Obstruer : *ces décombres barrent le passage.* — *Barrer le passage, le chemin à quelqu'un*, se placer devant lui pour l'empêcher de passer. — Prov. et fig. : *barrer le chemin à quelqu'un, barrer quelqu'un*, lui susciter des contre-temps, des embarras, des obstacles tendant à faire échouer ses projets, ses entreprises, etc.—Garnir, fortifier d'une *barre* : *barrer une table, un tonneau.* — Raturer quelque écriture, passer des traits de plume dessus. — *Barrer* se dit, en t. de chasse, d'un chien qui balance sur la voie. — T. de chir., lier un vaisseau ou un nerf, dans le but de prévenir l'extension d'une maladie d'une partie à une autre.—T. de vét., *barrer les veines d'un cheval*, y mettre le feu pour arrêter l'écoulement des humeurs. — *Barrer la barre du gouvernail* se dit, en t. de mar., du timonier qui ne gouverne pas bien, qui pousse continuellement la *barre* du gouvernail d'un bord à l'autre. — En t. de manège, *barrer les chevaux*, c'est les séparer les uns des autres dans l'écurie, en mettant des *barres* entre eux. — V. neut., t. de mus., faire des accords sur un instrument à cordes, en appuyant sur une seule touche pour toutes les cordes à la fois. — *se* BARRER, v. pron.

BARRÉTONNE, subst. fém. (*barétone*), bonnet du grand-maître de l'ordre de Malte.

BARRETTE, subst. fém. (*barète*)(en italien *barretta*), petit bonnet plat autrefois généralement en usage parmi les hommes ; et particulièrement bonnet des nobles de la république de Venise. — Bonnet carré rouge des cardinaux : *recevoir la barrette*, être nommé cardinal.—On disait autrefois : *j'ai bien parlé à sa barrette ; je parlerai à sa barrette*, pour : je lui ai parlé, je lui parlerai hardiment, sans ménagement. — En t. d'horlogerie, petite *barre* qu'on met dans le barillet. — T. de bijoutier, bande d'or placée et soudée à la cuvette d'une tabatière.

BARREUR, subst. mas. et adj. (*bâreur*), t. de chasse, se dit d'un chien de chasse pour le chevreuil : *un barreur, un chien barreur.*

***BARRICADE**, subst. fém. (*barikade*), t. de guerre, espèce de retranchement fait à la hâte avec des tonneaux ou des panniers chargés de terre, avec des arbres, des charrettes, des pieux, des pavés ou autres choses semblables, pour mettre une glace ou un poste en état de se défendre contre l'ennemi : *faire une barricade; enfoncer, forcer, rompre une barricade; nous attaquâmes la barricade.* — *Journées des barricades*, celles pendant lesquelles se sont faites des *barricades* ; *les barricades de la Ligue; les barricades de la Fronde ; les barricades de la révolution de juillet.* — Autrefois, chaînes tenant aux bornes des rues, et qu'on y tendait en travers dans l'occasion.

BARRICADÉ, E, part. pass. de *barricader*, et adj. : *cette rue est barricadée.*

BARRICADER, v. act. (*barikadé*), faire des *barricades ; barricader* les rues. Voy. BARRICADE.— Mettre contre une porte, une fenêtre, quelque chose qui puisse empêcher qu'on ne les force. — *se* BARRICADER, v. pron., opposer au devant de soi tout ce qu'on peut pour se mettre à couvert, pour se défendre. — Au fig., s'enfermer dans une chambre pour ne voir personne : *il s'est barricadé dans son laboratoire, dans son atelier, dans son cabinet.*

BARRICADO, subst. mas. (*barikadô*), t. d'hist. nat., poisson d'Afrique.

BARRIER, subst. mas. (*bârié*), t. de monnaie, ouvrier qui tourne la *barre* du balancier dans la fabrication de la monnaie.

***BARRIÈRE**, subst. fém. (*bârière*) (du français *barre*), assemblage de plusieurs pièces de bois pour fermer un passage : *la barrière d'une ville; la barrière d'une avenue; ouvrir, fermer la barrière ; franchir, forcer une barrière, la barrière.* — Lieu où l'on paie les entrées : *les barrières de Paris.* — On a donné ce nom aux bureaux placés aux frontières et à l'entrée des villes, pour la perception des droits sur les marchandises qui y entrent et qui en sortent ; ou sur les grandes routes, pour la levée de la taxe affectée à leur entretien. — *Barrière* se dit de tout ce qui forme séparation entre deux nations, entre deux états ; et de ce qui met des obstacles aux entreprises militaires qu'ils pourraient tenter l'un contre l'autre : *le Rhin forme une barrière entre la France et l'Allemagne, sert de barrière à la France et à l'Allemagne.* — *Barrière*, enceinte que l'on faisait autrefois pour les joûtes et les tournois : *combat à la barrière; rompre la barrière ; le chevalier fut un tenant de barrière.* — Tout ce qui sert de borne et de défense. — Fig., empêchement, obstacle : *l'or et l'argent ont forcé parmi nous les barrières que leur imposaient des lois insuffisantes.* — En t. de metteur en œuvre, on appelle *barrière* une bande en forme d'ansette, dans laquelle on arrête le ruban d'un bracelet.

BARRIGA, subst. mas. (*bârigua*), t. de comm., variété de camphre à Sumatra.

BARRILLAT, subst. mas. (*bâriia*), dans les arsenaux de marine, ouvrier qui travaille aux futailles.

BARRILLET, subst. mas. (*bâriié*), t. d'horloger, tambour qui renferme le ressort d'une montre. Mieux BARILLET.

BARRIQUAUT, subst. mas. (*barikô*), t. de commerce, se dit de certaines petites futailles dont la grandeur n'est point réglée : *un barriquaut de sucre, de soufre.*

***BARRIQUE**, subst. fém. (*barike*), sorte de gros tonneau. — En t. de mar., futaille qui contient le quart d'un tonneau, et qui, toute pleine, pèse cinquante livres. — On dit pop., d'une personne très-grosse, qu'*elle est grosse comme une barrique.* — En t. de pêche, nasse de figure conique, qui sert à prendre des lamproies dans la Garonne.

BARRIR, v. neut. (*barire*) (du lat. *barrire*, qui a le même sens), se dit de l'éléphant qui crie.

BARRIS, subst. mas. (*barice*), t. d'hist. nat., sorte de singe de la côte de Guinée en Afrique.

BARRIT, subst. mas. (*bari*) (du lat. *barrus*, éléphant), cri de l'éléphant.

BARROIR, subst. mas. (*bâroar*), t. de tonnelier, instrument de la forme d'une longue tarière, à mèche étroite et amorcée par le bout.

BARROLLEMENT, subst. mas. (*bâroleman*), vieux t. de prat., qu'on employait pour désigner les délais d'une procédure.

BARRONNER, v. neut. (*baroné*), barrir, crier comme l'éléphant. *Boiste.*

BARROS, **BUCAROS** ou **BOUCARO**, subst. mas. (*barô*), t. d'hist. nat., terre bolaire dont on se sert en Espagne et en Portugal pour faire des vases propres à rafraîchir les boissons.

*__BARROT__, subst. mas. (*barô*), t. de mar., poutre transversale qui sert à soutenir les ponts et le grand mât.

BARROTÉ, E, part. pass. de *barroter*.

BARROTER, v. act. (*bâroté*), t. de mar. : *barroter la calle*, *l'entre-pont*, les remplir de marchandises, de manière qu'il ne puisse plus rien y entrer.

*__BARRURE__, subst. fém. (*bârure*), t. de luthier, morceaux de bois qu'on met en travers dans un luth.

BARRUTINES, subst. fém. plur. (*bârutine*), t. de comm., espèce de soie de Perse.

BARS, adj. mas. plur. (*barce*), t. de blas., se dit de deux poissons adossés et posés en pal.

BARSCA, subst. mas. (*bareceka*), t. d'hist. nat., poisson du genre des saumons.

BARSE, subst. fém. (*barce*), boîte d'étain dans laquelle on apporte le thé de la Chine.

BAR-SUR-AUBE, subst. propre mas. (*barçurôbe*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'*Aube*. — En 1814, le maréchal Mortier y soutint un combat glorieux contre les Autrichiens. — T. de jard., espèce de chasselas.

BAR-SUR-SEINE, subst. propre mas. (*barçurcène*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Aube.

BARTAVELLE, subst. fém. (*bartavèle*), t. d'hist. nat., espèce de perdrix rouge, plus grosse que les perdrix ordinaires.

BARTHE (LA), subst. propre fém. (*la barte*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bagnères, dép. des Hautes-Pyrénées.

BARTHÉLEMITES, subst. mas. plur. (*bartélemite*, t. d'hist. eccl. ordre de religieux Arméniens établi à Gênes. On les connaissait autrefois sous le nom de *basiliens*.—On appelait aussi *barthélemites* certains prêtres séculiers d'Allemagne, particulièrement destinés à former des ecclésiastiques instruits.

BARTHOLINE, subst. fém. (*bartoline*), t. de bot., genre de plantes.

BARTONIE, subst. fém. (*bartoni*), t. de bot., plante bisannuelle de l'Amérique septentrionale. — Plante de Pensylvanie, qui se rapproche de la bufone.

BARTRAME, subst. fém. (*bartrame*), t. de bot., espèce de plante annuelle de l'Inde.

BARTSIE, subst. fém. (*barteci*), t. de bot., espèce de plantes rhinanthacées.

BARUL, subst. mas. (*barule*), t. de comm., mesure de poivre de cinquante-quatre livres. Inus.

BARULES, subst. mas. plur. (*barule*), t. d'hist. eccl., hérétiques qui croyaient que Jésus-Christ n'avait qu'un corps fantastique.

BARYCOÏE ou **BARYCOÏTE**, subst. fém. (*bariko-i*, *bariko-ite*) (du grec βαρυς, pesant, difficile, et ους, oreille), t. de médec., dureté de l'ouïe.

BARYPHONIE, subst. fém. (*barifoni*) (du grec βαρυς, pesant, difficile, pénible, et φωνη, voix), t. de médec., difficulté de parler, d'articuler.

BARYPHONIQUE, adj. des deux genres (*barifonike*), qui tient à la *baryphonie*.

*__BARYTE__, subst. fém. (*barite*) (du grec βαρυς, pesant, dérivé de βαρος, poids, pesanteur), t. de chim., une des terres élémentaires nommée autrefois *terre pesante*, *terre du spath pesant*, *barotte*. — En t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de l'Amérique septentrionale.

BARYTILITHES, subst. fém. plur. (*baritilite*), t. de min., sorte de pierres.

BARYTON, adj. et subst. mas. (*bariton*) (du grec βαρυς, grave, et τονος, ton), t. de gramm. grecque, se dit des verbes qui se conjuguent sans contraction, ou qui ont ou sont censés avoir l'accent grave sur la dernière syllabe. — En t. de musique, espèce de basse-viole, sous le manche de laquelle il y a des cordes de laiton qu'on fait résonner avec le pouce, tandis qu'on touche avec un archet les cordes de boyau tendues sur l'instrument. — *Baryton* se dit surtout aujourd'hui d'une voix qui tient le milieu entre la basse et la taille.— Substantivement, en parlant de la personne même qui possède cette sorte de voix, on dit : *c'est un baryton*.

BARYTONÉ, E, part. pass. de *barytoner*.

BARYTONER, v. act. (*baritoné*) (du grec βαρυς, grave, et τονος, ton), chanter en *baryton*. Ce mot est vieux et de peu d'usage.

*__BARYUM__, subst. mas. (*bariome*), t. de chim., métal de *baryte*.

BARYXYLE, subst. fém. (*barikcile*) (du grec βαρυς, pesant, et ξυλον, bois), t. de bot., grand arbre de la Cochinchine, dont le bois est droit et très-solide.

*__BAS__, mas., au fém. **BASSE**, adj. (*bâ*, *bâce*) (du lat. du moyen âge *bassus*, dont les Italiens ont fait également *basso*, et les Espagnols *baxo*; ou du grec βασσων, comparatif de βαθυς, profond), qui a peu de hauteur par rapport à un terme de comparaison donné : *une chaise*, *une table basse*; *une maison basse*; *une table basse*; *un plafond bas*, etc. —Qui est situé dans un lieu relativement peu ou point élevé : *salle basse*; *bas étage*; *le bas-ventre*. — *Bas* s'applique à la partie la moins élevée du sol d'un pays : *le bas pays*; *le bas Languedoc*; *la basse Alsace*; *la basse Normandie*; *la basse Bretagne*; *la basse Égypte*, etc. — On appelle *bas Breton*, *bas Normand*, celui qui est né en *basse* Bretagne, en *basse* Normandie. Il y a un langage particulier à la basse Bretagne, et qu'on nomme *bas breton*, comme *bas allemand* celui du nord de l'Allemagne. —*Les basses Pyrénées*, *les basses Alpes*, les Pyrénées voisines de l'Océan, les *Alpes* voisines de la Méditerranée. — *Le bas Rhin*, *le bas Danube*, etc., la partie qui se trouve plus éloignée de la source que de l'embouchure. — *La basse Seine*, la partie de cette rivière qui coule au-dessous de Paris, par opposition à la partie qui coule au-dessus, dite *la haute Seine*.—*Les Pays-Bas*, la Belgique et la Hollande. — En parlant de la mer, des marées et des rivières, *bas* signifie qui a peu d'eau : *la rivière est basse dans cette saison*; *la mer est basse en cet endroit*; *les marées sont plus basses à telles époques qu'à telles autres*. — On dit aussi : *les eaux sont basses*. — Fig et fam., *les eaux sont basses chez lui*, il manque d'argent. — *Le temps est bas*, il y a d'épais nuages à peu de distance de la terre, le temps est à la pluie. — *Le jour est bas*, il va en déclinant. — *Vue basse*, qui ne peut distinguer les objets que de près. — Au fig., vil, abject, avec cette différence que ce qui est *bas* manque d'élévation, ce qui est *abject* est dans une grande bassesse, ce qui est *vil* dans un grand décri. On ne considère pas ce qui est *bas*; on rejette ce qui est *abject*; on rebute ce qui est *vil*. L'homme *bas* est méprisé; l'homme *abject*, repoussé; l'homme *vil*, dédaigné. — Il se dit des personnes et des choses : *homme bas*; *un courtisan*, *un subordonné bas*; *un solliciteur bas*; *une âme*, *un cœur*, *un esprit bas*; *des sentiments*, *des inclinations basses*; *basse flatterie*; *action basse*; *vice bas*, etc. A proprement parler, tout vice est bas, parce que tout vice dégrade l'homme, mais on appelle particulièrement *vices bas* ceux qui supposent absence totale d'énergie, de générosité dans le caractère : *l'avarice est un vice bas*. — *Figure*, *physionomie basse*, qui exprime des sentiments bas. — *Manières basses*, manières communes. — *Langage*, *style*, *expression*, *locution*, *mot*, *terme*, etc., *bas*, langage, style, etc., ignoble, trivial, populaire. — *Voix basse*, qui ne peut se faire entendre de loin. — *Parler d'un ton bas*, peu élevé. — Fig. : *on l'a fait parler d'un ton plus bas*, on a rabattu de sa fierté. — *A basse voix*, *à voix basse*, sans élever la voix. — T. de mus., *instrument trop bas*, *corde trop basse*, qui n'est pas montée à un ton assez haut. — *Bas-dessus*, voix plus basse que le dessus ordinaire, et qui est bonne à chanter un second dessus.—*Messe basse*, messe qui se dit sans chant, et sans diacre ni sous-diacre. — Fig. et fam., *avoir l'oreille basse*, être humilié. — *Faire main-basse sur quelque chose*, prendre, saisir, ou : détruire quelque chose : *ces écoliers ont fait main-basse sur tous les fruits de ce verger*; *dans sa rage*, *le peuple a fait main-basse sur toutes les statues*, *sur tous les tableaux du palais*. — *Faire main-basse sur quelqu'un*, le tuer : *en entrant dans la ville*, *les soldats firent main-basse sur tout ce qui se présenta*. — Fig. et fam., *faire main-basse sur une personne*, la critiquer sans ménagement. — Qui est inférieur, de moindre dignité, de moindre condition : *le bas clergé*, *le bas peuple*; *les basses classes*; *un homme de basse naissance*; *les bas emplois*; *le bas-chœur*; *le bas bout de la table*, etc. — *Bas-officiers*, dénomination qu'on donnait autrefois à ceux qu'on nomme aujourd'hui sous-officiers. — Qui est de moindre valeur, de moindre prix : *bas or*, *de bas aloi*; *les basses cartes du jeu*; *la basse latinité*. — On appelle *Bas-Empire* l'empire romain dans le temps de sa décadence, par opposition au même empire lorsqu'il était à un haut degré de puissance et de gloire. — En t. de fortification, on appelle *places basses* les casemates et les flancs qui servent à défendre le fossé. — *Les bas-côtés d'une église*, les nefs latérales. — *Ce bas monde*, cette terre, ce monde où nous existons. — Prov. et fig., *avoir le cœur haut et la fortune basse*, avoir plus de noblesse dans les sentiments que d'argent dans la poche. — *Les basses classes d'un collège*, classes qui commencent à la huitième et finissent avec la quatrième. — *Basse justice* se disait autrefois, relativement aux justices seigneuriales, par opposition à haute et moyenne justice, de même que *bas justicier* par opposition à haut justicier. — En Angleterre, on appelle *chambre basse* la chambre des communes. — *Les fonds publics sont bas*, *le change est bas*, quand ils se trouvent au-dessous du cours moyen. — Fam. et fig., on dit de quelqu'un que *ses fonds sont bas*, pour dire qu'il n'est pas en argent; qu'il est dans une position fâcheuse. — *Le bas âge*, la première enfance : *enfant en bas âge*; *il était encore en bas âge quand son père mourut*. — *Maîtres des basses œuvres*, les cureurs de retrait. — *Bas prix*, prix médiocre, modique. — En t. de mar., on dit *bas de bords* par opposition à *haut de bords*.—*Bas*, pris subst. et seulement au mas., signifie la partie inférieure de certaines choses : *le bas du degré*, *de la rue*, *du pavé*, *du visage*, *de la robe*, etc. — *Le vin est au bas*, le tonneau est presque vide. — On dit fig. : *il y a du haut et du bas*, *des hauts et des bas dans son esprit*, *dans son humeur*, etc., il y a de grandes inégalités.— On dit dans un sens analogue : *il y a du haut et du bas dans la vie*. — En t. de mus., on dit d'une voix propre à rendre les sons graves, qu'*elle est dans le bas*, qu'*elle est belle dans le bas*. — On dit aussi *renforcer les sons dans le bas*. — Il se dit aussi de ce qui est vil, méprisable : *tous les dehors du vice y sont spécieux*, *mais le fond y est le même que dans les conditions les plus ravalées*, *tout le bas*, *tout le faible et tout l'indigne s'y trouve*.—En t. de mar., on dit les *bas* et les *hauts* du vaisseau : par les *hauts* du vaisseau on entend les parties qui sont sur le pont d'en haut, et par les *bas*, celles qui sont dessous. — On dit *le bas de l'eau* en parlant de la mer *basse*. — *Bas*, adv., dans la partie basse, dans la partie inférieure : *je loge plus bas*; *cet oiseau vole bas*; *cet objet est placé assez bas pour qu'un enfant puisse l'atteindre*, etc. — Doucement, de manière qu'on entende à peine : *parler bas*; *dire quelque chose bas*, *tout bas*.— Par terre : *mettre les armes bas*, ou *mettre bas les armes*. On dit aussi : *mettre bas toutes considérations*, les écarter, n'en tenir aucun compte. — *Mettre chapeau bas*, ôter son chapeau. — *Être chapeau bas*, avoir la tête découverte par respect. — On dit par ellipse : *chapeau bas! bas les armes!* pour : ôtez votre chapeau, mettez *bas* les armes. — *Mettre pavillon bas*, baisser le pavillon; et fig. et fam., céder, se rendre. — *Être assis bas*, *être bas*, être assis sur un siége peu élevé; et fig., *être bas*, être dangereusement malade, à l'extrémité; ou seulement être considérablement affaibli par la maladie; ou encore : être dans une triste position. On dit dans un sens analogue : *ses affaires sont en mauvais état*; et dans un sens tout-à-fait semblable à cette dernière acception : *il est bas percé*, *très-bas percé*. — *A bas*, à terre, par terre : *se jeter à bas*; *sauter à bas du lit*, se lever brusquement; *mettre à bas*, abattre; *être à bas*, être abattu : *il faut mettre ce moulin à bas*; *ce moulin est à bas*; et fig. : *cette faillite l'a mis à bas*; *son crédit est à bas*. Fam. — On dit. fig., d'une famille, d'une maison ruinée, qu'*elle est à bas*. — Cri d'improbation : *à bas l'orateur! à bas le tyran!* etc. — *A bas*, employé ainsi par ellipse, veut dire seulement encore : descendez de là : *il est défendu de grimper là, à bas!* — T. de trictrac, *tout à bas* se dit quand on joue en prenant deux dames à la pile. — *En bas* se dit par opposition à *en haut* : *il est en bas*; *descendre en bas*; *tirer en bas*, tirer vers le bas; *j'ai tout nettoyé du haut en bas*. — Au fig., *traiter un homme du haut en bas*, le traiter avec dédain, hauteur, et, par extension, le tancer rudement. — *Regarder quelqu'un du haut en bas*, le regarder d'un air de dédain. — *En bas de...* équivaut à *au bas de* : *j'étais en bas de la montagne*, *en bas de l'escalier*. — *Par bas*, dans le bas : *être logé par bas*, dans les chambres les plus *basses* de la mai-

son. — *Aller par haut et par bas*, vomir et aller à la selle. — *Là-bas*, *ici-bas* : le premier se dit du lieu où l'on n'est pas; le second, de celui où l'on est : *il est là-bas*, *venez ici-bas*. *Ici-bas* ne s'emploie guère que pour dire : sur la terre, dans ce monde : *les choses d'ici-bas*, les choses de la terre, par opposition aux choses de l'autre monde, aux choses du ciel. — *Plus bas* prend souvent le sens de : ci-après, ci-dessous : *ainsi que nous l'expliquerons plus bas*, etc. — *Mettre bas*, se dit des animaux, et signifie faire des petits. — Dans les fabriques de soie, etc., on dit aussi *mettre bas* pour : cesser de faire travailler. — En t. de vénerie, *le cerf met bas au printemps*, quitte son bois. — Fig., *tenir bas quelqu'un*, le tenir dans la crainte, le respect, la soumission. — En t. de mar., on amène tout *bas* une vergue, une voile, lorsqu'on file les drisses jusqu'à ce que la vergue soit sur les porte-lofs ou les chouquets, et les voiles en pointe rendues au lieu où on les serre.

BAS, subst. mas. (*bâ*), pièce du vêtement dont on se couvre les pieds et les jambes; c'est ce qu'on nommait anciennement *chausses* : *une paire de bas*; *bas de soie*; *bas à bottes*, pour mettre dans les bottes. — On dit prov. : *cela vous va comme un bas de soie*, cela vous va parfaitement, comme une chose qui aurait été faite exprès pour vous; ou : cela vous convient on ne peut mieux. — En t. de mar., barres de fer où il y a des ouvertures, pour mettre aux mains et aux pieds de ceux qu'on veut punir. — Papier d'enveloppe.

BASAAL, subst. mas. (*bâza-al*), t. de bot., arbrisseau toujours vert qui croît au Malabar.

***BASACLE**, subst. mas. (*bazakle*), t. de pêche, réservoir à poisson.

BASAL, subst. mas. (*bazal*), t. de bot., espèce de plante polypétalée.

BASALAS, subst. mas. (*bazalace*), myth. Voy. ACHMON.

BASALTE, subst. mas. (*bazalte*), t. de min., pierre noire fort dure, employée pour essayer la pureté de l'or et de l'argent. — On l'appelle aussi, en ce sens, *pierre de touche*. C'est une espèce de lave volcanique.

BASALTIQUE, adj. des deux genres (*bazaltike*), qui est formé de *basalte*.

***BASANE**, subst. fém. (*bazane*), peau de mouton tannée et travaillée par les peaussiers : *livre relié en basane*.

BASANÉ, E, adj. (*bazané*), hâlé, brûlé, qui a le teint noirâtre : *un homme basané*.

***BASANITE**, subst. fém. (*bazanite*), t. de min., nom que les anciens donnaient à une pierre qu'ils employaient à peu près comme le *basalte*.

***BAS-BORD**, subst. mas. (*bâbor*), t. de mar., le côté gauche d'un navire, en partant de la poupe. Il est opposé à *tribord*. — Vaisseau à bordage *bas*, par opposition à *vaisseau de haut-bord*.

BAS-BORDAIS, subst. mas. (*bâbordé*), t. de mar., nom donné à la moitié de l'équipage qui fait le *quart de bas-bord*; l'autre moitié, qui fait le *quart de tribord*, s'appelle *tribordais*.

BASCHE, subst. fém. (*bâche*), t. d'arts et mét., sorte de pelle à l'usage des fondeurs.

BASCHI et non pas **BACHI**, subst. mas. (*bâchi*) (du turc *basch*, tête, chef), mot turc qui, précédé du nom commun à certains officiers du sérail, en désigne le chef : *bagangi-baschi*, chef des fauconniers; *bostangi-baschi*, chef des jardiniers.

BASCONADE, subst. fém. (*bacekonade*), la langue *basque*.

BASCULE, subst. fém. (*bacekule*) (du français *bas*, et du suédois *kulle*, qui signifie : tête; *action de mettre en bas ce qui était en haut*), en mécanique, pièce de bois dont les deux extrémités opposées montent et descendent alternativement par le moyen d'un essieu qui la traverse dans sa longueur. C'est proprement un levier de la première espèce, où le point d'appui se trouve entre la puissance et la résistance. — Sorte de jeu où deux enfants, placés chacun sur le bout d'une planche mise en contre-poids, s'amusent à se faire hausser et baisser. — *Bascule de pont-levis*, contre-poids d'un pont-levis qui sert à le lever. — *Bascule de comptoir*, etc., petite plaque de fer qui hausse et baisse, par où l'on jette l'argent qu'on reçoit. — Il y a aussi des *bascules de moulins à vent*, *de pendules*, *de souricières*, etc. — Dans les grosses horloges, levier dont un bout donne sur la roue de cheville de la sonnerie, et l'autre tire un fil de fer, etc., pour faire lever le marteau. — En t. de pêche. Voy. BOUTIQUE. — On appelle *bascule de chaleur* une plaque de tôle que l'on met à deux ou trois pieds au-dessus de l'ouverture d'en haut du tuyau d'une cheminée. Les fumistes l'appellent *bascule*, sans autre désignation. — Les ardoisiers appellent *bascule* une machine dont on se sert pour enlever l'eau qui remplit la place d'un bloc d'ardoise que l'on a détaché de la terre; et les couteliers, un petit levier ajusté à charnière, et muni d'un ressort de renvoi. — Dans le métier à bas, c'est une sorte de barre destinée à peser sur la queue des ondes. — Les serruriers appellent *bascule* un levier retenu dans son milieu par une goupille rivée sur une platine, et qui porte à ses deux bouts deux verges de fer, lesquelles répondent, par en haut et par en bas, à deux verrous. — T. de rivière, sorte de bateau dans lequel on amène du poisson à Paris, et qui est construit de manière que l'eau entre dans l'endroit où est le poisson : *une bascule contient ordinairement huit à dix milliers de poisson*. — Machine connue sous le nom de *pont à bascule*, placée particulièrement à l'entrée des villes, et qui sert à peser les voitures. — Fig., se dit en politique d'une manœuvre du gouvernement qui consiste à favoriser tantôt une opinion, tantôt une autre.

***BAS-DE-CASSE**, subst. mas. (*bâdecâce*), t. d'imprimeur, la partie inférieure de la casse d'imprimerie : *le bas-de-casse est divisé en cinquante-quatre cassetins de différentes grandeurs, qui contiennent chacun des lettres ou des caractères*. — Au plur., des *bas-de-casse*.

BAS-DESSUS, subst. mas. (*bâdeçu*), t. de musique, voix plus basse que le *dessus*.

BAS-D'ESTAMIER, subst. mas. (*badècetamié*), faiseur de *bas* au métier.

***BASE**, subst. fém. (*bâze*) (du grec βασις, qui a la même signification, et qui est fait de βαινω, je marche, je suis appuyé), tout ce qui sert de soutien à quelque corps posé dessus : *la main puissante qui fonda sur des bases éternelles tant de roches énormes et arides*. — En géom., la ligne sur laquelle la figure est posée, et le côté sur lequel un corps est appuyé. — Dans la trigonométrie, l'arpentage, l'astronomie, distance plus ou moins grande, qu'on mesure avec la plus grande exactitude entre deux termes fixes, pour établir les triangles qui servent à mesurer l'étendue que l'on veut connaître. — Dans l'archit. militaire, le côté extérieur du polygone, dont les divisions et subdivisions donnent les mesures de toutes les parties de la construction : *la base du rempart*, *la base du parapet*, *la base du revêtement*. — En archit. ord., ce qui soutient le fût de la colonne; partie qui reçoit le dé d'un piédestal; enfin le pied ou le fondement de quelque corps : *base ionique*, *base corinthienne*; *la base d'un piédestal*, *la base d'une statue*. — En t. d'anat., on appelle *base du cœur* la partie supérieure et large de ce viscère, d'où partent quatre gros vaisseaux, deux artères, l'aorte et l'artère pulmonaire, et deux veines, la veine-cave et la veine pulmonaire. — En optique, on appelle *base distincte* la distance où il faut que soit un plan au-delà d'un verre convexe, pour que l'image des objets, reçue sur ce plan, paraisse distincte : c'est la même chose que *foyer*. — En t. de chim., tout corps qui a le pouvoir de saturer les acides et de former des sels. — On appelle *base des fluides électriques* ce qui se combine avec le calorique pour les composer. — Dans toute composition médicinale, on appelle *base* ce qui en fait le corps principal, et dont la dose est plus forte : *la rhubarbe est la base de ce médicament*. — Il se dit aussi du corps principal de toute autre composition : *le soufre est la base de cet artifice*. — En t. de bot., on appelle *base* la partie sur laquelle est ajustée, ou sur laquelle repose une autre partie. — Il se dit aussi de l'extrémité inférieure d'une partie quelconque. — *Base* s'emploie fréquemment au fig. pour principe, fondement, appui, soutien : *la probité et la bonne foi sont les bases du commerce*; *votre système est appuyé sur une mauvaise base*.

BASÉ, E, part. pass. de *baser*, et adj. : *ce système est basé sur des faits constants*.

BASEL, subst. mas. (*bazèle*), t. de bot., sorte d'arbuste des Indes.

BASELLE, subst. fém. (*bazèle*), t. de bot., genre de plantes exotiques, de la famille des chénopodées.

BAS-EN-BASSET, subst. propre mas. (*bazanbacè*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Issengeaux, dép. de la Haute-Loire.

***BASER**, v. act. (*bâzé*), appuyer, poser sur une *base*. Il ne s'emploie qu'au fig. : *baser le droit public sur les principes de la morale*. — SE BASER, v. pron. : *une science doit se baser sur l'expérience, un jugement sur l'observation*. — Ce mot manque dans le nouveau *Dictionnaire de l'Académie*.

BAS-FOND, subst. mas. (*bâfon*), terreins bas et enfoncés : *mon champ est dans un bas-fond*; *les bas-fonds sont fertiles*. — T. de mar., endroit de la mer où il y a peu d'eau; ou plutôt : élévation au fond de la mer, qu'on ne trouve qu'au moyen de la sonde, et qui est à une distance assez grande de la surface de l'eau pour qu'un bâtiment puisse passer par-dessus; tandis que les *hauts-fonds*, arrivant presque jusqu'à cette surface, peuvent souvent être touchés; d'où il résulte que les derniers offrent aux navigateurs de grands dangers, et que les premiers n'en présentent aucun. Voy. HAUT-FOND.

BASI-CÉRATO-GLOSSE, adj. et subst. mas. (*bazicératogueloce*) (du grec βασις, base, κερατος, gén. de κερας, corne, et γλωσσα, langue), t. d'anat., se dit du muscle qui s'insère à la corne de l'os hyoïde, et à la base de la langue.

***BASIFIXE**, adj. des deux genres (*bazifikce*), t. de bot., se dit de certaines plantes dont le placenta, au moment de la maturité, ne tient qu'à la base du péricarpe.

BASIGLOSSE, adj. et subst. mas. (*bazigueloce*) (du grec βασις, base, et γλωσσα, langue), t. d'anat., se dit de deux muscles qui viennent de la base de l'os hyoïde, et s'insèrent dans les parties latérales de la racine de la langue.

BASIGYNE, subst. mas. (*bazijine*) (du grec βασις, base, et γυνη, femme, dérivé de γεινομαι, je produis), t. de bot., support du pistil.

BASILAIRE, adj. des deux genres (*bazilère*), t. d'anat., se dit de l'os de la tête qui est au haut de la bouche. — Il se prend aussi subst. : *le basilaire*. — Au fém., il se dit d'une artère, d'une apophyse. — En bot., il se dit de tout ce qui appartient à la base d'une partie quelconque, qui s'y trouve fixée ou bien y prend naissance.

***BASILE**, subst. mas. (*bazile*), t. de bot., plante d'Afrique du genre des fritillaires, à épi couronné de feuilles. — *Basile à épi couronné*, plante du cap de Bonne-Espérance, portant un *épi couronné* par un bouquet de feuilles. — T. d'arts et mét., *basile*, subst. fém., inclinaison du fer d'un rabot.

BASILÉ, subst. mas. (*bazilé*), t. de bot., nom donné aux poils d'une plante portés par un mamelon.

***BASILÉE**, subst. propre fém. (*bazilé*), myth., fille de Cœlus et de Titéa. C'est peut-être Cybèle ou Junon.

BASILIC, subst. mas. (*bazilike*) (en grec βασιλικος, dérivé de βασιλευς, roi), serpent dont, selon les anciens, le regard tue. Ils en distinguaient trois sortes : les uns brûlaient et enflammaient tout ce qu'ils regardaient; les regards des autres causaient la terreur et la mort; les derniers faisaient tomber la chair des animaux qu'ils touchaient. — Fig. et fam. : *faire des yeux de basilic*, lancer des regards furieux, ou seulement des regards étincelants. — T. d'hist. nat. — Lézard des Indes, à crête en éventail. — T. de bot., plante labiée des Indes naturalisée, annuelle, odorante, cordiale, céphalique, qui a la propriété d'éloigner les fourmis. — Ancienne espèce de canon de quarante-huit livres de balle. — T. d'astron., étoile fixe dans la constellation du lion.

BASILICAIRE, subst. mas. (*bazilikère*), officier ecclésiastique qui assistait autrefois le pape ou l'évêque lorsqu'il disait la messe.

BASILICON, subst. mas. (*bazilikon*) (du grec βασιλικος, royal, excellent, formé de βασιλευς, roi; *onguent royal*), t. de pharm., onguent suppuratif qui a de très-grandes vertus.

BASILIDION, subst. mas. (*bazilidion*), t. de pharm., cérat recommandé pour la gale.

***BASILIQUE**, subst. fém. (*bazilike*) (du grec βασιλικος, royal), autrefois maison royale; ensuite, chez les Romains, édifices publics tenant lieu à la fois de palais de justice et de bourse; et comme, plus tard, on fit des églises de beaucoup de ces édifices, aujourd'hui église remarquable par sa grandeur, etc. : *la basilique de Saint-Pierre*, *de Saint-Jean-de-Latran*, etc. — Le mot de *basilique* s'applique surtout aux cathédrales, que l'on nomme aussi *métropoles*. — A Constantinople, on nommait *basilique des saints apôtres* l'église où les empereurs avaient fait transporter les reliques de quelques apôtres. — En anat., se dit ad-

jectivement de la partie qui paraît être plus utile qu'une autre ou préférable à une autre : *la veine basilique*. — Au plur., *les Basiliques*, collection des lois romaines, traduites en grec par l'ordre de l'empereur *Basile*.

BASILIS, subst. propre fém. (*bazilice*), myth., surnom de Vénus.

*__BASIN__, subst. mas. (*bazein*), t. de comm., étoffe croisée dont la chaîne est de fil et la trame de coton.

BASIO-CÉRATO-GLOSSE, adj. et subst. Vicieux. Voy. BASI-CÉRATO-GLOSSE.

BASIOGLOSSE, adj. et subst. Vicieux. Voyez BASIGLOSSE.

BASI-PHARYNGIEN, ou bien **BASIO-PHARYNGIEN**, adj. et subst. mas. (*bazifareinjiein*) (du grec βασις, base, et φαρυγξ, le pharynx, l'entrée du gosier), t. d'anat., se dit de deux petits muscles qui vont de la base de l'os hyoïde au pharynx.

BASISPHÉNAL, ou **SPHÉNAL DES OCCIPITAUX**, subst. mas. (*bazicefénal*) (du grec βασις, base, et σφην, coin), t. d'anat., corps vertébral d'une des quatre vertèbres du crâne.

*__BASISTAN__, **BESESTAN**, **BESISTAN**, subst. mas. (*bazicetan, bezècetan, bezicetan*), lieu où sont en Turquie les boutiquiers.

BAS-JUSTICIER, subst. mas. (*bâjuceticié*), ancien seigneur de fief qui avait droit de *basse-justice*. — Au plur., des *bas-justiciers*.

BASLE ou **BÂLE**, subst. propre fém. (*bâle*) (en latin *basilea*), ville de la Suisse, sur le Rhin. C'est la capitale d'un des treize cantons ; il y a une université. V. BALE.

BAS-LES-BRANLES, sorte de commandement que l'on peut appeler interjection (*bâlébranle*), t. de mar., cri d'avertissement pour faire lever l'équipage d'un vaisseau.

BASME, subst. mas. (*bâme*), vieux mot qui s'est dit pour *baume*.

BAS-MÉTIER, subst. mas. (*bâmétié*), t. d'arts et mét. Les rubaniers et passementiers donnent ce nom à un *métier* qui peut se poser sur les genoux, et sur lequel on fait quantité de petits ouvrages. — Au plur., des *bas-métiers*.

BAS-MULE, adj. et subst. (*bâmule*). Il s'est dit de ceux qui sont nés d'un Français et d'une Grecque. Inus.

*__BASOCHE__, subst. fém. (*bazoche*) (suivant *Ménage*, de *basilica*, basilique, maison royale, palais; parce que c'est dans l'enceinte du palais, abandonné par les rois de France au parlement, etc., que les *basochiens* tenaient leurs assemblées, etc.), juridiction que tenaient autrefois les clercs des procureurs du parlement de Paris, pour juger leurs propres différends et faire droit aux plaintes des boutiquiers, etc., contre tels ou tels d'entre eux. Ils élisaient un chef avec le titre de *roi de la Basoche*.

BASOCHIEN, subst. mas. (*bazochiein*), membre de la *Basoche*.

BAS-OFFICIER, subst. mas. (*bâzoficié*), autrefois dans les compagnies de cavalerie, le maréchal-des-logis, le maréchal-des-logis-chef ; dans l'infanterie, le sergent, le sergent-major. On dit aujourd'hui *sous-officier*.—Au plur., des *bas-officiers*.

BASOURINCA, subst. fém. (*bazoureinka*), t. de bot., plante du Brésil.

*__BASQUE__, subst. fém. (*baceke*) (ainsi nommée, suivant *Huet*, ou de ce que les premiers pourpoints à *basques* sont venus de *Biscaye*, dont les habitants se nomment *Basques*; ou, par corruption, du vieux mot français *tasque* qui signifie bourse, en italien *tasca*, parce que les *basques* n'ont été primitivement que des bourses qu'on attachait au bas d'un habit), partie tombante de certains vêtements: *tirer quelqu'un par la basque de son habit*. — Fam. : *cette femme ne quitte pas la basque de son mari ; cet enfant est toujours pendu à la basque de son père*, cette femme, cet enfant ne s'éloigne jamais de..., etc. Expressions vieillies. — Pied de plomb. — Adj. et subst. des deux genres, de *Biscaye*, qui est de *Biscaye*.— *Courir comme un Basque*, très-vite. — *Tambour de basque*, sorte de petit tambour n'ayant qu'une seule peau, ou un parchemin, sur lequel on promène les doigts pour le faire résonner. — Subst. mas., la langue des *Basques*.

BASQUINE, subst. fém. (*bacekine*), robe ou plutôt jupon que portent les femmes espagnoles.

BASQUINÉ, **E**, part. pass. de *basquiner*.

BASQUINER, v. act. (*bacekiné*) (du grec βασκαινω, je charme), ensorceler. Inus.

BAS-RELIEF, subst. mas. (*bâreliéfe*) (de l'italien *basso rilievo*), ouvrage de sculpture dont le sujet est en partie engagé dans le bloc : *bas-relief de marbre, de bronze*. — Au plur., des *bas-reliefs*.

BASS, subst. mas. (*bâce*), t. d'hist. nat., poisson des mers d'Amérique.

BASSANELLO, subst. mas. (*baçanèleló*), instrument de musique à sept cordes, dont les sons font la *basse* de ceux de la viole.

BASSARÉUS, subst. propre mas. (*baceçaréuce*), myth., surnom de Bacchus.— On prétend que c'était le cri qu'on faisait entendre dans les fêtes de ce dieu. Ce mot signifie vendangeur.

*__BASSARIDES__, subst. fém. plur. (*baceçaride*), t. d'hist. anc., prêtresses de Bacchus, qui tiraient leur nom de *Bassaréus*, surnom de ce dieu.

BASSAT, subst. mas. (*baçá*), t. d'ardoisier, sarrau à dos matelassé.

BASSE, subst. fém. (*bâce*), partie de musique la plus *basse* de toutes : *chanter la basse ; basse fondamentale*. — Le musicien qui la chante : *c'est une basse magnifique*. — L'instrument qui joue cette partie, appelé aussi *violoncelle*. Cet instrument a remplacé la *basse-de-viole* et la *basse-de-violon*. — *Basse-contre*, c'est la *basse* autrement dite. — *Basse chantante*, l'espèce de voix qui chante la partie de la *basse*. — Il y a des *basses récitantes* et des *basses de chœur* ; des concordants ou *basses de taille* qui tiennent le milieu entre la *taille* et la *basse*; des *basses* proprement dites, qu'on a encore appelées *basses-tailles*. Il ne faudrait pas employer aujourd'hui *basse-taille* en ce sens : il ne se comprendrait plus. On dit du musicien qui chante ces parties, que c'est une *basse-contre, une basse-taille*. —*Basse fondamentale*, celle qui n'est formée que des sons fondamentaux de l'harmonie. — *Basse continue*, qui dure pendant tout le morceau. — Fig. et fam. : *c'est la basse continue de son discours ; c'est là sa basse continue*, c'est là-dessus qu'il revient toujours ; c'est là son refrain ; il ne sort pas de là.—*Basse figurée*, celle qui, au lieu d'une seule note, en partage la valeur en plusieurs autres notes sur un même accord. — *Basse contrainte*, celle dont le sujet ou le chant, borné à un petit nombre de mesures, recommence sans cesse. — On appelle aussi *basses* les grosses cordes de certains instruments : *accordez les basses de ce piano*. — Endroit de la mer où l'eau a peu de profondeur. — Mesure de sel de soixante-dix livres. — En t. de man., pente douce d'une colline sur laquelle on accoutume le cheval à courir au galop, pour lui apprendre à plier les jarrets. On la nomme encore *calade*. —*Basse-taille* s'est dit aussi en sculpture, et signifiait la même chose que *bas-relief*.—*Basse*, adj. fém. Voy. BAS et BASSES.

BASSE-CONTRE, subst. fém. (*bâcekontre*), t. de mus., la plus grave de toutes les voix qui chantent la *basse* sous la *basse* même ; musicien qui la chante. — Il ne faut pas confondre ce mot avec *contre-basse*, qui est un instrument à cordes. — Au plur., des *basses-contre* : *contre* est une préposition invariable de sa nature.

BASSE-COUR, subst. fém. (*bâcekour*), *cour* de ferme où se fait le dépôt du fumier et où s'élève la volaille.— Dans les maisons de campagne, *cour* du même genre. — Dans les grandes maisons de ville, cour secondaire où se trouvent les écuries, les équipages, etc. — Fig., *nouvelles de basse-cour*, nouvelles fausses et mal fondées ; bruits populaires. — Au plur., des *basses-cours*, des cours qui sont basses.

BASSE-DE-VIOLE, subst. fém. (*bâcedeviole*), ancien instrument de musique à sept cordes, dont les sons faisaient la *basse* de ceux de la *viole*. — Au plur., des *basses de viole*, des basses d'une viole.

BASSE-DE-VIOLON, subst. fém. (*bâcedeviolon*), instrument de musique semblable au *violon*, mais beaucoup plus gros et plus grand. — Au plur., des *basses de violon*, des basses du violon.

BASSE-EAU ou **BASSE-MER**, subst. fém. (*bâce-ô*), eau qui s'est retirée dans son lit. — On dit *basse-mer*, lorsque la mer se remet à sa première hauteur. — Au plur., les *basses-eaux*, des eaux qui sont basses.

BASSÉE (LA), subst. propre fém. (*labâcé*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lille, dép. du Nord.

BASSE-ÉTOFFE, subst. fém. (*bâcétofe*), t. de potier d'étain, mélange de plomb et d'étain. — Il n'a point de plur.

BASSE-FOSSE, subst. fém. (*bâcefôce*), sorte de cachot souterrain où l'on enfermait autrefois les criminels, et quelquefois ceux que l'on voulait faire passer pour tels. On disait : *mettre quelqu'un dans un cul de basse-fosse*. — Au plur., des *basses-fosses* ; des *fosses* qui sont *basses*.

BASSE-GIGANTESQUE, subst. fém. (*bâcejiguantèceke*), t. de mus., instrument monté sur sept cordes. Son archet est mis en jeu par une mécanique.

BASSE-GOUTTE, subst. fém. (*bâceguoûte*), t. d'ancienne pratique, droit d'égout sur l'héritage voisin. — Sans plur.

BASSE-GUERRIÈRE, subst. fém. (*bâceguèrière*), sorte d'instrument de musique militaire du genre de la clarinette. Peu usité.

BASSE-JUSTICE, subst. fém. (*bâcejucetice*), ancienne juridiction qui ne connaissait que des délits de simple police. — Sans plur.

BASSE-LICE, et non pas **BASSE-LISSE**, subst. fém. (*bâce-lice*), sorte de tapisserie à chaîne horizontale. Voy. LICE. — Au plur., des *basses-lices*, des lices basses.

BASSE-LICIER, et non pas **BASSE-LISSIER**, subst. mas. (*bâcelicié*), ouvrier en *basse-lice*. — Au plur., des *basse-liciers* : c'est comme si l'on disait des ouvriers de *basse-lice*.

BASSE-MARCHE, subst. fém. (*bâce-marche*), t. d'arts et mét., se dit des deux *marches* que le fabricant de *basses-lices* a sous les pieds pour hausser ou baisser les *lices*.

BASSEMENT, adv. (*bâceman*), d'une manière *basse*. Il n'est d'usage qu'au fig. : *se conduire bassement ; penser, s'exprimer bassement*.

BASSE-MER, subst. fém. (*bacemère*). Voy. BASSE-EAU.

BASSE-ORGUE, subst. fém. (*bâçorgue*), sorte d'instrument de musique qui se rapproche de l'orgue.

BASSÉ, **E**, part. pass. de *basser*.

*__BASSER__, v. act. (*bâcé*), t. de manuf. : *basser la chaîne*, la détremper d'une colle propre à rendre les fils glissants.

BASSES, subst. fém. plur. (*bâce*), bancs de sable ou rochers cachés sous l'eau.— En t. de mar., les grandes voiles, celles de misaine et d'artimon. On dit aussi en ce sens *basses-voiles*.

BASSESSE, subst. fém. (*bâcèce*), il ne se dit qu'au fig., du vice qui inspire des sentiments ou des actions indignes d'un honnête homme, d'un homme de cœur : *bassesse d'âme, de cœur, de sentiments ; se conduire, agir avec bassesse*. — Il se dit aussi de ces sentiments, de ces actions mêmes : *s'il est riche et puissant, il n'en est pas moins un malhonnête homme, et votre dévoûment pour lui est une bassesse ; ce serait une bassesse à moi de remettre le pied chez vous après ce qui s'est passé*.— On dit fam. et par exagération : *je ferais des bassesses pour manger de tel mets*, etc., ce qui signifie seulement : j'aime beaucoup tel mets. — Pop., *faire une bassesse*, c'est commettre un vol. — On dit encore : *bassesse de naissance, bassesse de condition*, en parlant d'une naissance, d'une condition obscure. Voy. ABAISSEMENT.— *Bassesse de pensée, d'expression, de terme, de style*, trivialité de pensée, d'expression, etc. : *il arrive que, dans une langue, l'opinion attache du ridicule ou de la bassesse à des images qui, dans une autre langue, n'ont rien que de noble et de décent*.

BASSES-VOILES. Voy. BASSES.

*__BASSET__, subst. mas. (*bâcé*), t. de chasse, chien qui a les jambes courtes et quelquefois tortues.— Fig. et fam., petit homme dont les jambes et les cuisses sont trop courtes par rapport à sa taille. En ce sens, il est aussi adj., et il fait au fém. *bassette*.

BASSE-TAILLE, subst. fém. (*bâcetâ-ie*), t. de musique, se dit de la partie de *basse* qui se chante ou qui se joue sur l'instrument. — On appelle aussi *basse-taille* la personne qui chante cette partie. — Au plur., des *basses-tailles*, des tailles basses.— Autrefois en sculpture, *bas-relief*, seul mot usité aujourd'hui.

*__BASSE-TERRE__, subst. fém. (*bâcetère*), t. de mar., côte sous le vent. — Au plur., des *basses-terres*, des terres *basses*.

BASSETTE, subst. fém. (*bâcète*), sorte de jeu de cartes qui ressemble au pharaon.

BASSE-TUBE, subst. fém. (*bâcetube*), t. de musique, *basse* de clarinette à trois octaves et demie pleines. Elle descend aussi *bas* que le *bas-*

son, et monte aussi haut que la flûte.—Sans plur. —Inusité. On dit aussi *basse-turbe*.

BASSI, subst. mas. (*baci*), t. de monnaie, monnaie de Gamron, de la valeur de deux *mamoudis courants*. — En Perse, monnaie de billon de même valeur, nommée aussi *abbajer*. Il fait la cinquantième partie du *toman*.

BASSI-COLICA, subst. mas. (*bacikolika*), t. de pharm., espèce de médicament composé de miel et d'aromates.

BASSICONDE, subst. mas. Voy. **BALISCORNE**.

BASSICOT, subst. mas. (*bacikó*), espèce de cage de charpente ouverte par en haut, où l'on met les masses de pierres qui se tirent des ardoisières d'Anjou.

***BASSIE**, subst. fém. (*baci*), t. de bot., genre de plante de la famille des sapotées.

BASSIER, subst. mas. (*bâcier*), amas de sables et de cailloux dans les rivières. On ne dit pas en mus. *bassier* pour *contrebassier*.

BASSILE, subst. fém. (*bâcile*), t. de bot., plante dont les feuilles ressemblent à celles du pourpier.

***BASSIN**, subst. mas. (*bacein*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *bacinus*, formé de l'allemand *back*; suivant *Caseneuve*, de l'ancien gaulois *bachinon* qui avait la même signification, et dont on a fait d'abord *bachin*, ensuite *bassin*), sorte de grand plat creux, de forme ronde ou ovale : *mettre de l'eau dans un bassin; bassin de cuivre, d'argent, de porcelaine, de faïence; bassin à laver les mains.* — Grande pièce d'eau dans les jardins. — Réservoir d'eau pour entretenir les canaux et les écluses. — En t. de chimie, *bassin* se dit d'un grand vase de métal qui a beaucoup de diamètre et peu de hauteur, garni de deux anses et dont on se sert pour les lavages, la lixiviation et l'évaporation, soit sur le feu, soit à l'air libre. — On appelle *bassin oculaire* un petit vase ovale dont on se sert pour laver l'œil. — Les chapeliers appellent *bassin* une grande plaque ronde, de fer ou de fonte, qu'ils placent sur un fourneau, et sur laquelle ils bâtissent leurs chapeaux. — En t. de fondeur de cloches, c'est le fond du réverbère ou fourneau, qui est un peu creux pour contenir le métal en fusion. — C'est aussi un instrument avec lequel les lunetiers façonnent les verres convexes. — Pierre, etc., creusée en forme de *bassin*, où tombe et demeure l'eau d'une fontaine.—Endroit d'un port de mer où les vaisseaux jettent l'ancre; endroit où on les construit et les radoube : ce dernier *bassin* se dit *bassin de construction*; endroit fermé d'où l'eau ne s'écoule point avec la marée; et où elle tient toujours à flot un certain nombre de bâtiments.— *Droit de bassin*, droit qui existe encore dans certains ports, et qui se lève sur les bâtiments de mer qui y stationnent. — Fig., belle plaine entourée de montagnes : *cette ville domine sur un bassin immense dont l'aspect cause une vive émotion.* — *Bassin à barbe*, plat échancré et creux.—*Bassin de balance*, façonné en forme de plat creux et sans bord, attaché avec des cordes et dont on se sert pour peser.— *Bassin de chambre* ou *de garde-robe*, vaisseau qui reçoit les excréments : autrefois *aller au bassin*, c'était aller à la selle. — On dit prov. et pop. : *cracher au bassin*, contribuer à quelque dépense.—Dans l'hydrodynamique, 1° *bassin de décharge*, pièce d'eau où se rendent les eaux des fontaines d'un jardin, etc.; 2° *bassin de partage ou de distribution*, l'endroit où est le sommet du niveau de pente dans un canal artificiel, et où les eaux se joignent pour la continuation du canal. Le repère où se fait cette jonction est appelé *point de partage*. —On appelle *bassin terrestre d'un fleuve* ou *d'une rivière* l'espace en pente contenu entre deux suites de montagnes, ou entre deux terreins élevés, dans lequel coule un fleuve ou une rivière, depuis sa source jusqu'à son embouchure : *le bassin de la Seine*, *de la Loire*, etc. On dit dans un sens analogue : *le bassin de telle ou telle mer*, pour : l'espace qui la renferme.—*Bassin*, en t. de jard., se dit d'un creux fait autour d'un arbre, soit pour l'arroser, soit pour le fumer. — *Bassin* se dit aussi d'une étendue de mer en forme ronde ou à peu près : *le Pont-Euxin est un immense bassin entouré de montagnes plus ou moins éloignées du rivage, et dans lequel plus de quarante fleuves versent les eaux d'une partie de l'Asie et de l'Europe.* — En t. d'anat., la cavité formée par les os des hanches et l'os sacrum. On donne aussi le même nom à différentes autres cavités dans le corps humain. — En t. de maçon. rond de chaux ou de mortier qui a des bords, et où les maçons détrempent de la chaux ou du mortier.— Dans la marine, *bassin pour la mâture*, endroit clos où l'on tient les mâts bruts à flot dans l'eau de la mer. — *Vente au bassin*, en Hollande, vente publique par autorité de justice. On y annonce qu'on va adjuger en frappant sur un *bassin*.

***BASSINAGE**, subst. mas. (*bacinaje*), droit sur le sel.

BASSINE, subst. fém. (*bacine*), sorte de *bassin* large et profond dont se servent les pharmaciens, les chimistes, confiseurs, plumassiers, etc.

BASSINÉ, E, part. pass. de *bassiner*.

BASSINER, v. act. (*baciné*), chauffer avec une *bassinoire* : *bassiner un lit.* — Fomenter en mouillant légèrement avec une liqueur tiède ou chaude : *bassiner une plaie.* — En t. de jard., arroser légèrement une planche, une couche potagère : *il faut bassiner ces melons.* — *Bassiner*, en t. de boulanger, c'est verser soit de l'eau, soit de la farine, sur la pâte à demi faite.—*se* **BASSINER**, v. pron. : *se bassiner l'œil*, se le baigner.

***BASSINET**, subst. mas. (*baciné*), la partie des chandeliers d'église qui est en forme de *petit bassin*, et où tombe la cire des cierges allumés. — T. d'armurier, la partie de l'arme à feu où l'on met l'amorce : *mettre la poudre au bassinet.* — On appelle *bassinet de sûreté* un *bassinet* qui empêche les armes à feu de partir accidentellement, et préserve l'amorce de toute humidité au moyen d'un demi-cylindre creux en cuivre, qui recouvre à volonté le *bassinet*. — Autrefois, casque léger sans visière et sans gorgerin. — En t. d'anat., cavité des reins qui reçoit l'urine et la verse dans l'uretère. — En hydraul., 1° petit retranchement cintré ménagé sur les bords intérieurs d'une cuvette, pour y faire entrer la quantité d'eau nécessaire; 2° *bassin* trop petit pour le lieu, etc. — En bot., plante de la famille des renonculacées.

BASSIN-OCULAIRE, subst. mas. (*bacein-okulère*), instrument d'oculiste.

BASSINOIRE, subst. fém. (*bacinoare*), espèce de *bassin* à manche, avec un couvercle percé, et dans lequel on met de la braise pour chauffer un lit : *bassinoire de cuivre*, *d'argent*, etc. — On appelle *bassinoire anglaise* une sorte de *bassinoire* dans laquelle on met de l'eau bouillante, et qui peut servir aussi de chaufferette dans les voyages, etc.

BASSINOT ou **DIABLOTIN**, subst. mas. (*bacinó*), instrument de musique à vent et à anche. — Petit *bassin* pratiqué dans le fond du vaisseau nommé reposoir.

BASSIOT, subst. mas. (*bació*), petit baquet de distillateur d'eau-de-vie. — On nomme *faux bassiot* le baquet en terre où l'on place le *bassiot*.

BASSISSIME, adj. des deux genres (*bâcicime*), très-profond, très-*bas*.

***BASSON**, subst. mas. (*bâçon*), instrument de musique à vent : c'est la *basse* du hautbois. — Celui qui joue de cet instrument : *j'ai entendu un excellent basson.*

BASSORINE, subst. fém. (*baçorine*), substance tirée de la gomme de Bassora.

BASSORIQUE, adj. des deux genres (*baçorike*), de *bassorine*, qui tient de la *bassorine*.

BASSOUIN, subst. mas. (*baçouein*), t. de pêche, cordage qui répond par un bout à la ralingue du filet, et par l'autre au halin.

BASSOURE, subst. fém. (*baçoure*), t. de bot., fruit du conori, arbrisseau de la Guyane.

BASSOVE, subst. fém. (*baçove*), t. de bot., genre de plantes d'Amérique.

BASSUS, subst. mas. (*baceçuce*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

***BASTAGE**, subst. mas. (*bâcetaje*), ancien droit sur les bâts.

BASTANT, E, adj. (*bacetan*, *tante*), qui suffit : *cette raison n'est pas bastante; êtes-vous bastant pour?*.. Vieux, dit l'*Académie* : selon nous, le mot est même inusité aujourd'hui.

BASTARÈCHE, subst. fém. (*bacetarèche*), cabriolet adapté au-devant d'une voiture.

BASTARNE ou **BASTERNE**, subst. fém. (*bacetarne*, *bacetèrne*), t. d'hist. anc., voiture entièrement fermée et traînée par deux mulets, dont se servaient les dames romaines. — Sorte de char attelé de bœufs, en usage chez les anciens peuples du nord et sous nos rois de la première race. — Sorte d'ancienne litière servant aux transports militaires, faite de manière que l'eau ne pouvait y pénétrer. Dans le besoin, elle tenait lieu de ponton. Inus.

***BASTE**, subst. mas. (*bacete*), l'as de trèfle aux jeux de l'hombre, du quadrille, etc. Voy. **BASTER**.

BASTÉLIÈA, subst. propre mas. (*bacetélèia*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Ajaccio, dép. de la Corse.

BASTER, v. neut. (*baceté*) (en italien *bastare*), suffire. Ce mot est vieux et ne s'emploie plus qu'à l'impératif, fam. : *baste pour cela !* ou simplement *baste !* passe pour cela. — Exclamation qui indique le mépris d'une menace, l'insouciance, à quelque sujet que ce soit.

BASTERNE. Voy. **BASTARNE**.

BASTES, subst. fém. plur. (*bacete*), nom qu'on donnait autrefois dans la Flandre autrichienne aux étoffes de soie qui viennent de la Chine.

BASTI, E, part. pass. de *bastir*.

BASTIA, subst. propre mas. (*bacetia*), ville et port de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Corse.

BASTIAN, subst. mas. (*bacetian*), frayon de moulin. On dit aussi **BATTANT**.

***BASTIDE**, subst. fém. (*bacetide*) (de *bastida*, employé à peu près dans le même sens par plusieurs auteurs de la basse latinité), nom qu'on donne en Provence, et surtout à Marseille, aux maisons de plaisance.— Ce mot nous semble être le même que celui de *bastille*.

BASTIDE-DE-CLARENCE (LA), subst. propre fém. (*labacetidedeklarance*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Baïonne, dép. des Basses-Pyrénées.

BASTIDE-DE-CÉRON (LA), subst. propre fém (*labacetidedecéron*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Foix, dép. de l'Ariège.

BASTIDE-FORTONIÈRE (LA), subst. propre fém. (*labacetidefortonière*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gourdon, dép. du Lot.

BASTIDE-MONFORT (LA), subst. propre fém. (*labacetidemonfor*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gaillac, dép. du Tarn.

BASTIE NEUVE (LA), subst. propre fém. (*labacetineuve*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gap, dép. des Hautes-Alpes.

***BASTILLE**, subst. fém. (*bacetiie*) (du latin barbare *bastile*, employé dans la basse latinité pour forteresse, etc., dont on a fait d'abord *bastilla*, ensuite, dans nos vieux auteurs français, *bastille*, tour de bois construite devant une place assiégée, et enfin *bastille* dans son acception plus moderne), nom qu'on donnait autrefois à un château ayant plusieurs tours l'une proche de l'autre. Il y en avait un à Paris bâti de cette manière, qui servait de prison d'état. — On dit fig. et prov., d'une personne qui ne bouge de sa place, quoiqu'on l'appelle, qu'*il ne branle non plus que la Bastille, qu'une bastille.*

BASTILLÉ, E, adj. (*baceticé*), t. de blas., se dit, 1° des pièces qui ont des créneaux renversés vers la pointe de l'écu; 2° de l'écu lui-même, lorsqu'il est garni de tours.

BASTILLEURS, subst. mas. plur. (*baceticur*), gens, gardes, geôliers d'une *bastille*.

BASTIN, subst. mas. (*bacetein*), t. de mar., cordage qu'on fabrique dans le Levant avec une sorte de paille de jonc.

BASTINGUAGE. L'*Académie* écrit **BASTINGAGE**, subst. mas. (*baceteinguaje*), t. de mar., abri contre le feu de l'ennemi, composé de filets remplis de matelas : *filets de bastinguage.* — Il se dit encore de l'action de *se bastinguer*.

BASTINGUE, subst. fém. (*baceteingue*), t. de mar., bandes d'étoffe ou de toile matelassée, qu'on tendait autrefois autour du plat bord des vaisseaux de guerre, afin de préserver des balles de fusil ceux qui étaient sur le pont pendant le combat.

BASTINGUÉ, E, part. pass. de *bastinguer*.

se* **BASTINGUER, v. pron. (*baceteingué*), se mettre à couvert par des *bastinguages*.

BASTION, subst. mas. (*bacetion*) (de l'italien *bastia*, même signification), ouvrage de fortification élevé, soutenu de murailles, de gazon ou de terre battue, et disposé en pointe sur les angles saillants du corps d'une place, avec des faces et des flancs qui se défendent les uns les autres : *attaquer un bastion; défendre un bastion.*—*Bastion irrégulier*, celui qui a de l'irrégularité dans ses faces, ses flancs ou ses demi-gorges, de même que dans ses angles du flanc et de l'épaule. —*Bastion régulier*, celui qui a ses faces égales, ses flancs de même, et les angles de l'épaule et du flanc égaux entre eux. — *Bastion détaché*, *bastion* qui est isolé à l'égard de l'enceinte. — *Bastion coupé*, celui dont la pointe est retranchée, et qui, au lieu de cette pointe, a un ou deux angles rentrants. — *Bastions pleins*, ceux dont toute la capacité se trouve remplie par les terres du rempart. — *Bas-*

tion plat, celui qui est construit sur une ligne droite, et dont par conséquent les deux demi-gorges ne font point d'angle. — *Bastions vides*, ceux dont le rempart est mené parallèlement aux flancs et aux faces, de manière qu'il reste un vide dans le milieu du *bastion*. — On appelle *bastion simple* celui dont les flancs sont en ligne droite. — *Bastion à flanc concave et à oreillons*, celui dont les flancs couverts sont disposés en ligne courbe, et dont l'épaule est arrondie.—T. d'anat., se dit d'une partie qui en protège une autre, comme le thorax à l'égard du cœur.

BASTIONNÉ, E, part. pass. de *bastionner* et adj., qui a des *bastions* : *une tour bastionnée*, fortification qui tient de la *tour* et du *bastion*.

BASTIONNER, v. act. (*bacetioné*), former des *bastions* autour d'une place.

BASTIR, v. act. (*bacetir*), t. de chapelier, former un chapeau avec des capades.

BASTOGNE, subst. fém. (*bacetognie*), t. de blas., bande alésée en chef sur un écusson.

BASTONNADE, subst. fém. (*bâcetonade*), coups de *bâton* : *on lui a donné la bastonnade*. — Punition militaire encore en usage dans le Nord. — Nous nous permettrons de demander à MM. de l'*Académie* pourquoi on ne dit pas *baston*, au lieu de *bâton* ; ou bien, ce qui rentre dans la même question, pourquoi on dit *bastonnade*, tandis qu'on écrit *bâton* et *bâtonner* ? On devrait écrire BÂTONNADE.

***BASTRINGUE**, subst. mas. (*bacetreingue*), bal de cabaret, de guinguette. Pop. — Il se dit aussi de tout mauvais lieu. — *Bastringue* se prend encore pour tapage : *faire bastringue*.

BASTUDE, subst. fém. (*bacetude*), t. de pêche, espèce de filet pour pêcher dans des étangs salés, au bord de la Méditerranée.—On dit aussi *battude*.

BAS-VENTRE, subst. mas. (*bâvantre*), la partie la plus *basse* du *ventre*, celle qui est au-dessous du diaphragme. — Au plur., des *bas-ventres*.

Bat, 3e pers. sing. prés. indic., du v. irrégulier BATTRE.

BAT ou BATE, subst. mas. (*bate*), queue de poisson. — En t. de mar., bout de petit bordage en bois de bout, remplissage qu'on cloue sous les dauphins, pour empêcher la mer d'avoir prise.

***BÂT**, subst. mas. (*bâ*) (du grec βακτρον, bâton avec lequel on porte des fardeaux), espèce de selle de bois qu'on met sur les ânes, les mulets et les chevaux, pour y ajuster des paniers, etc. : *bât de mulet*, *bât de cheval*. — On appelle *cheval de bât* un cheval destiné à porter des fardeaux. — Fig. et fam., on dit de quelqu'un qui a quelque peine secrète, quelque chagrin caché : *vous ne savez pas où le bât le blesse*. — *Porter le bât*, être dans l'esclavage, avoir beaucoup de mal. — *Cheval de bât*, homme stupide. — On dit aussi d'une personne chargée des gros ouvrages d'une maison : *c'est le cheval de bât*. — *Être rembourré comme le bât d'un mulet*, être trop vêtu.

BAT-À-BEURRE. Voy. BATTE-À-BEURRE.

BAT-À-BOURRE, subst. mas. (*bataboure*), t. d'arts et mét., instrument de sellier pour battre et préparer la bourre.

BATACLAN, subst. mas. (*bataklan*), expression familière qui se dit pour : attirail ; cohue, troupe ; choses qui embarrassent : *j'ai renvoyé tout le bataclan*. — *Pataclan*, que *Boiste* indique seulement comme fam., est un barbarisme.

BATADOUR, subst. mas. (*batadour*), t. de jeu, dame qui, au jeu de trictrac, fait surcase sur la même flèche où il y en a déjà d'accouplées.

BATADOIR, subst. mas. (*batadoar*), banc pour laver les langes. Vieux.

BÂTAGE, subst. mas. (*bâta-je*), t. d'anc. jurispr. féod., droit seigneurial levé sur les chevaux de *bât*. —T. d'agric., dépicage des blés.

BATAIL, subst. mas. (*batâ-ie*), en t. de blason, battant de cloche.

***BATAILLE**, subst. fém. (*batâ-ie*) (du latin barbare *batualia*, formé du vieux latin *batuere*, battre, combattre), combat général entre deux armées. La *bataille* est une action, non seulement plus générale, mais encore précédée ordinairement de quelque préparation. Le *combat* semble être une action et plus particulière et plus imprévue. — On dit : *livrer bataille*, et *donner*, *présenter la bataille*. — On disait autrefois *bataille* pour *corps de bataille*. — *Bataille rangée*, combat, ou plutôt action générale dans laquelle on a le loisir de *ranger* les armées en bon ordre.—T. de théor. milit., *ordre en bataille*, ordre d'une troupe déployée, par opposition à l'*ordre en carré*, *en colonne* ou *par le flanc*. — *Bataille*, sorte de jeu de cartes. — On dit fig., d'une affaire où il a fallu bien contester, surmonter beaucoup d'obstacles, etc., qu'*il a fallu donner bien des batailles pour...* ; d'un homme qui a remporté l'avantage sur un autre dans une dispute, que *le champ de bataille lui est demeuré* ; de celui qui parle ou qui agit dans un lieu, dans des circonstances favorables ou défavorables, qu'*il a bien* ou *mal choisi son champ de bataille*. — *Cheval de bataille*, cheval dressé pour la guerre. — On dit de la chose sur laquelle une personne s'appuie particulièrement ; ou de son argument favori ; ou du sujet sur lequel elle revient sans cesse, que *c'est son cheval de bataille*, qu'*elle en fait son cheval de bataille*, etc. — *Vergues* ou *antennes en bataille*, en t. de mar., vergues, antennes d'une galère placées dans une position horizontale. — *Bataille*, en t. de mar., est la même chose que *combat naval*. On dit toujours dans ce sens, *former une ligne en bataille* ; mais *livrer combat* l'emporte aujourd'hui sur *livrer bataille*. On pourrait dire *bataille* en parlant de deux grandes escadres, et *combat* quand il s'agit de deux petites escadres ou de deux divisions. On dit toujours *combat* et jamais *bataille* entre deux bâtiments isolés. On nomme *corps de bataille de l'armée* celle des trois escadres qui occupe le centre de la ligne. — *Bataille* se dit de la représentation d'une *bataille* en peinture : *il peint une bataille* ; *les batailles d'Alexandre, par Le Brun* ; *peintre de batailles*. — Dans les grosses forges, on appelle *bataille* la galerie qui règne autour de la charge et du haut de la cheminée.

BATAILLÉ, E, adj. (*batâ-ié*), se dit d'une cloche de métal avec son *battant* d'une autre couleur.

***BATAILLER**, v. neut. (*batâ-ié*), donner *bataille*. Vieux. — Fig., contester fortement, disputer avec chaleur : *il a bien bataillé pour obtenir le consentement de sa famille* ; *ils n'ont cessé de batailler là-dessus depuis huit jours*. Fam. — SE BATAILLER, v. pron., se harceler, discuter, se disputer : *nous nous sommes bataillés pendant deux heures au moins*.

***BATAILLEUR**, subst. mas., au fém. BATAILLEUSE (*batâ-ieur*, *ieuze*), qui aime à *batailler*, à disputer, à discuter. — Il se disait autrefois d'un bon soldat dans le sens de *brave*.

BATAILLEUSE, subst. fém. Voy. BATAILLEUR.

BATAILLIÈRE, subst. fém. (*batâ-ière*), petite corde qui fait jouer le traquet d'un moulin.

BATAILLON, subst. mas. (*batâ-ion*), corps de troupe faisant partie d'un régiment d'infanterie : *régiment de deux, de quatre bataillons*. — Au plur., troupes en général : *pour avoir un front aussi étendu que celui de l'ennemi, on était obligé d'opposer des bataillons faibles à des bataillons nombreux*. — *Bataillon en colonnes*. — *Le flanc, les flancs, le front d'un bataillon*. — On appelle *bataillon carré* un *bataillon* dont les soldats sont arrangés de manière que les rangs sont égaux aux files, en sorte que les quatre côtés qui le terminent contiennent le même nombre d'hommes. — On appelle *bataillon rond*, celui dont les soldats sont rangés circulairement, en formant plusieurs circonférences concentriques. — *Bataillon triangulaire*, celui qui est disposé en triangle, et dont les rangs, augmentant également, forment une progression arithmétique. — *École de bataillon*, théorie des diverses manœuvres d'un *bataillon*. — Fig., fam., et par exagération, grand nombre : *il a un bataillon de neveux* ; *je n'attendais que six personnes à dîner, il m'est arrivé un bataillon de convives*.

BATALOGUE, subst. mas. Vicieux. Voy. BATTOLOGUE.

BATAN, subst. mas. (*batan*), t. de bot., arbre de l'Inde.

BATANOMES, subst. fém. plur. (*batanome*), t. de comm., toiles qui se vendent au Caire.

BATARA, subst. mas. (*batara*), t. d'hist. nat., oiseau silvain de la famille des collurions.

***BÂTARD, E**, subst. (*bâtar*, *tarde*) (suivant quelques-uns, du grec βασσαρα, prostituée), enfant né hors légitime mariage. On dit aussi adj. : *enfant bâtard*, *fille bâtarde*. — Les anciennes lois qualifiaient de *bâtards* les enfants illégitimes, soit naturels simples, soit adultérins, soit incestueux. — *Bâtard adultérin*, enfant né d'une personne mariée et d'une autre qui ne l'est pas, ou de deux personnes chacune mariée à une autre. — *Bâtard incestueux*, enfant né de deux personnes à qui il n'est pas permis de se marier ensemble parce qu'elles sont parentes de trop près. — En t. de mar., *bâtard de racage*, cordage qui s'enfile dans les pommes et les racages, et sert à lier les vergues avec les mâts. — Prov. : *l'hiver n'est pas bâtard, s'il ne vient tôt, il vient tard*. — *Bâtard* se dit adj. et fig. des animaux nés de différentes espèces ; des choses qui participent de deux natures différentes ; ou encore qui n'ont pas les qualités requises ; des fruits qui tiennent du sauvage, etc. — *Lévriers bâtards*, ceux qui sont nés de l'espèce des lévriers et de celle des mâtins. — *Bâtard de dogue*, chien né d'un dogue et d'une chienne d'une autre espèce. — Les boulangers appellent *pâte bâtarde* une pâte qui n'est ni dure ni molle. — *Porte bâtarde*, celle qui n'est ni petite porte, ni porte cochère. — *Laine bâtarde de vigogne*, etc., seconde espèce de cette laine. — *Largeur bâtarde*, largeur qui n'est pas conforme aux règlements. — *Plante bâtarde*, produite par des semences à la fécondation desquelles la poussière séminale de quelques autres a eu part.

BÂTARDE, subst. fém. (*bâtarde*), t. d'artill., troisième ordre de pièces d'artillerie du calibre de France.—T. d'arts et mét., lime qui tient le milieu entre les limes rudes et les limes fines. — T. de mar., nom d'une sorte de voile. — Sorte d'écriture. Il est aussi adj. fém. : *écriture bâtarde*.

***BÂTARDEAU**, subst. mas. (*bâtardô*) (du français *bâton*, le *bâtardeau* n'étant souvent qu'une cloison de *bâtons* repliés, en forme de claie, sur des pieux fichés dans l'eau), sorte de cloison ou plutôt de digue qui sert à fonder les ponts et à y faire des réparations dans l'eau. — En t. de mar., échafaud fait sur le bord d'un vaisseau, pour empêcher l'eau d'entrer sur le pont lorsqu'on couche le vaisseau pour le radouber.

BÂTARDIER, subst. mas. (*bâtardié*), sorte de crible.

BÂTARDIÈRE, subst. fém. (*bâtardière*) (suivant *le Duchat*, de ces arbres qui sont plantés très-près les uns des autres, comme autant de *bâtons*), plant d'arbres tout greffés, plantés en pépinière pour être transplantés plus tard.

BÂTARDISE, subst. fém. (*bâtardize*), qualité, état de celui qui est *bâtard*.

BÂTARDS, subst. mas. plur. (*bâtâr*), t. de pêche, vers rouges avec lesquels on amorce.

BATATAFE, subst. fém. (*batatafé*), t. de bot., rave d'Afrique.

BATATE, mieux PATATE, subst. fém. (*batate*, *patate*), t. de bot., espèce de pomme de terre des Antilles.

BATAULE, subst. masc. (*batôle*), t. d'hist. nat., beurre de bambou.

BATAVE, subst. et adj. des deux genres (*batave*), se disait autrefois des habitants de la Hollande. — T. d'hist. nat., sorte de pigeon à long cou.

BATAVIA, subst. propre fém. (*batavia*), capitale de la province de Java, dont le port, l'un des meilleurs des Indes orientales, reçoit des navires de toutes les parties du monde. — Elle a pris son nom des Bataves ou Hollandais, qui ont sous leur domination une grande partie du pays.

***BATAVIE**, subst. fém. (*batavi*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

BATAVIQUE, adj. (*batavike*) : *larmes bataviques*. Voy. LARME.

BATAYOLE, subst. fém. (*bata-iole*), t. de mar., sorte de garde-fou en bois que l'on met sur des montants aux frontaux des gaillards d'avant et d'arrière, sur l'arrière des hunes, etc.

BATE, ou plutôt et mieux BATTE, subst. fém. (*bate*). On donne ce nom à un sabre de bois que porte le personnage de comédie connu sous le nom d'Arlequin. — En t. de fourbisseur, partie polie et luisante d'un corps d'épée. — En t. de bijoutier, partie élevée perpendiculairement sur le fond d'une tabatière. — En t. d'horloger, le cercle d'une boîte de montre, qui paraît dès qu'on a ouvert la lunette. — En t. de potier d'étain, plaque d'étain destinée à faire des pièces de rapport.—En t. de jard., sorte de massue au moyen de laquelle on rend le sol plus ferme et plus uni.

BÂTÉ, E, part. pass. de *bâter*, et adj. : fig. et prov. : *âne bâté*, lourdaud.—*Il n'y a pas d'âne plus mal bâté que celui du commun*, le public est plus mal servi que les particuliers.

***BATEAU**, subst. mas. (*batô*) (du latin *batellus*, diminutif du latin barbare *batus*, lequel, suivant *Wachter*, vient du saxon *boot* ou *both*, petit ba-

teau fait d'un tronc d'arbre creusé), espèce de barque dont on se sert ordinairement sur les rivières: *grand bateau; petit bateau; bateau plat; bateau couvert; bateau de pêcheur; remonter un bateau.* — Bâtiment à rames embarqué sur un vaisseau de guerre, tel que les chaloupes, les canots. — *Bateau de bois, de charbon, de fruits*, chargé de bois, de charbon, de fruits. — *Il ne passe plus un bateau sous les ponts.* — *Bateau à vapeur*, navire mu par une machine à vapeur. — On appelle *pont de bateaux* un pont fait avec des *bateaux* attachés les uns aux autres. — *Bateau délesteur, bateau* qui sert au délestage. — *Bateaux de selles*, qui sont à l'usage des blanchisseuses. — *Bateau-poste*, sur la Loire et sur le Rhône, *bateau* destiné à conduire les voyageurs en très-grande diligence. — *Bateau à canne, bateau* portatif contenu dans un tube de trois pieds et demi de long et de neuf pouces de circonférence. — *Bateau insubmergible*, sorte de bateau propre à sauver les naufragés. On l'appelle aussi *bateau sauveur.* — *Bateau maire, bateau* principal pour remonter le sel. — *Bateau plat, bateau* dont le fond est très-plat; *bateau porte, bateau* qui sert de *porte* pour fermer une écluse, un canal; *bateau roulant*, sorte de *bateau* au moyen duquel on peut naviguer à volonté. — *Bateau pneumatique* ou *à air, bateau* imaginé par *Coulomb*, d'après l'idée qui a fait inventer la cloche du plongeur, lequel, au moyen d'une caisse ou chambre qu'on remplit d'air comprimé, paraît propre à exécuter sous l'eau toutes sortes de travaux hydrauliques. On l'appelle aussi *bateau plongeur.* — *Bateau volant*, nacelle d'un aérostat. — T. de mar., *bateau de loch*, morceau de bois d'un pouce d'épaisseur, ayant la forme d'un secteur de cercle, et qui, chargé de plomb à sa base, est attaché à la ligne de loch, et sert à la mer de point fixe pour évaluer la vitesse d'un bâtiment. — En t. de carrossier on appelle *bateau* l'assemblage des bois de menuiserie qui fait le corps d'un carrosse, et sur lequel on cloue les garnitures de cuir et d'étoffe. — *Lit en bateau*, lit d'une forme qui approche de celle d'un bateau. — Fig. et fam. : *arriver en trois bateaux*, se dit d'une personne à l'arrivée de laquelle on donne une importance ridicule. — *Être étourdi du bateau*, être troublé. Inus.

*__BATÉE__, subst. fém. (*baté*), t. de manuf. de glaces, quantité de terre pétrie en une fois.

BATELAGE, subst. mas. (*batelaje*), badinage, singerie, tour de *bateleur.* — En t. de mar., transport des effets par *bateaux*, pour charger et décharger les navires. — T. de pêche, *faire le batelage* : 1° aller chercher avec des canots, etc., le poisson qui a été pris à la mer, pour le porter en vente; 2° fournir à ceux qui sont à la mer les appelets ou les filets nécessaires pour continuer la pêche.

BATELÉ, E, part. pass. de *bateler*, et adj., t. de blas., se dit d'un timbre ou d'une cloche garnis de leur *batail.*

*__BATELÉE__, subst. fém. (*batelé*), charge d'un *bateau* : *batelée de foin, de bois*, etc. — Fig. et fam. : multitude de gens assemblés. — T. de l'ancienne poésie française, dans laquelle on affectait de faire rimer le milieu du vers avec la fin du vers précédent. Voici un exemple de *batelée :*

> Quand Neptunus, puissant dieu de la *mer*,
> Cessa d'*armer* caraques et galées,
> Les Gallicans bien le durent *aimer*,
> Et *réclamer* ses grand's ondes salées.
> (Clément Marot.)

BATELER, v. act. (*batelé*), t. de mar., conduire un *bateau*; transporter sur un *bateau.* — V. neut., faire des tours de *bateleur.*

BATÈLERESQUE, adj. des deux genres (*batèlerèceke*), de *bateleur* : *saut batèleresque.* Presque hors d'usage.

BATELET, subst. mas. (*batelé*), petit *bateau* : *traverser la Seine en batelet; aller sur un batelet.*

*__BATELEUR__, subst. mas., au fém. **BATELEUSE** (*bateleur, leuze*) (suivant *Le Duchat*, du lat. du moyen-âge *bastellator*, fait de *bastellare*, formé de *bastellum*, diminutif de *bastum*, d'où l'augmentatif *basto, bastonis*, dont nous avons fait *bâton*. Les *bateleurs* ou faiseurs de tours se servent en effet d'une baguette ou petit bâton), celui, celle qui monte sur des tréteaux dans les places publiques, pour amuser le peuple et en tirer quelque profit; faiseur de tours de passe-passe. — Fam. : *vous faites le bateleur, vous êtes un bateleur*, vous faites le mauvais bouffon, vous êtes un mauvais bouffon. — T. d'hist. nat., oiseau de proie d'Afrique.

BATELEUSE, subst. fém. Voy. **BATELEUR.**

BATELIER, subst. mas., au fém. **BATELIÈRE** (*batelié, lière*), celui ou celle dont le métier est de conduire un *bateau.*

BATELIÈRE, subst. fém. Voy. **BATELIER.**

BATELLEMENT, subst. mas. (*batèleman*), t. de charp., l'extrémité d'un toit, l'endroit où l'eau entre dans les gouttières.

BATÊME, BATISER, etc. Voy. **BAPTÊME, BAPTISER**, etc. (*Académie de* 1835.) Bien, messieurs de l'*Académie!* C'est se montrer conséquent avec soi-même; car vous niez le bienfait de l'étymologie. Nous ne croyons pas cependant qu'on tolère chez vous pareille licence.

*__BÂTER__, v. act. (*bâté*), mettre le *bât* sur le dos d'une bête de somme.

*__BATH__, subst. propre mas. (*bate*), ville célèbre par ses eaux, dans la province de Sommerset, en Angleterre.

BATHÉLÈME, subst. mas. (*batélème*), t. de bot., plante de la famille des lichens.

*__BATHME__, subst. fém. (*bateme*) (dérivé du grec βαθος, profondeur), t. d'anat., cavité d'un os qui reçoit un autre os.

BATHOMÈTRE, subst. mas. (*batomètre*) (du grec βαθος, profondeur, et μετρον, mesure), instrument pour sonder les profondeurs de la mer.

BATHOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*batométrike*), qui est relatif au *bathomètre.*

BATHRON, subst. mas. (*batron*), instrument de chir. inventé par Hippocrate, pour l'extension des membres dans les luxations et les fractures.

BATHYERGUE, subst. mas. (*batièreque*), t. d'hist. nat., espèce de mammifère de la famille des rongeurs.

BÂTI, subst. mas. (*bâti*) : en t. de tailleur, *le bâti d'un habit*, le gros fil qui a servi à joindre ensemble l'étoffe et la doublure. — En t. d'horloger, le châssis d'une machine à fendre les roues. — En menuiserie, assemblage de montants et traverses qui renferment un ou plusieurs panneaux. Dans cette dernière acception, on dit plus souvent et mieux *bâtis.* — En t. d'ébéniste, le fond préparé pour recevoir l'assemblage et le placage de l'ébénisterie.

BÂTI, E, part. pass. de *bâtir*, et adj. : *une maison bien ou mal bâtie.* — On dit fig. : *homme bien bâti*, bien fait. — *Un grand mal bâti*, un homme mal fait ou maladroit. — *Voilà comme il est bâti*, tel est son caractère, son humeur.

BATIACE, subst. mas. (*batiace*), t. d'hist. anc., vase à boire en usage chez les anciens Perses. Il était fait d'un cuivre brillant et pur, appelé aussi *batiace.*

BATICULE, subst. fém. (*batikule*), t. de bot., sorte de plante marine.

*__BATIDE__, subst. fém. (*batide*), t. d'hist. nat., espèce de poisson de mer.

*__BATIE-LA-NEUVE__, subst. propre fém. (*batilaneuve*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gap, dép. des Hautes-Alpes.

*__BÂTIER__, subst. mas. (*bâtié*), qui fait ou vend des *bâts.* Il n'y a plus de *bâtiers* : aujourd'hui on appelle selliers ceux qui font les bâts.

BATIFODAGE, subst. mas. (*batifodaje*), t. de maçonnerie, plafond que l'on fait avec de la terre grasse et de la bourre bien mêlées ensemble.

BATIFOLAGE, subst. mas. (*batifolaje*), action de *batifoler.* Fam.

BATIFOLER, v. neut. (*batifolé*), badiner les uns avec les autres; jouer à la manière des enfants. Fam.

BATIFOLEUR, subst. mas., au fém. **BATIFOLEUSE** (*batifoleur, leuze*), qui ne songe qu'à *batifoler.*

BATIFOLEUSE, subst. fém. Voy. **BATIFOLEUR.**

BATIGNOLLES, subst. fém. (*batignolle*), ville de France, canton de Neuilly, banlieue de Paris. 28,500 habitants.

BÂTIMENT, subst. mas. (*bâtiman*), maison, édifice : *bâtiment particulier; bâtiment public; bâtiment civil; bâtiment militaire; bâtiment rustique; un corps de bâtiment; entretenir, réparer un bâtiment*, etc. — Vaisseau ou navire : avec cette différence que *bâtiment* est un mot plus générique, et qu'il se dit des plus petites barques comme des plus grands vaisseaux : *bâtiment de mer; bâtiment de rivière; bâtiment marchand; bâtiment de guerre; bâtiment de transport; bâtiment de charge; bâtiment à vapeur; construire, équiper, fréter, armer un bâtiment; commander un grand, un petit bâtiment.* — Dans les salines, on appelle *bâtiment de graduation* un hangar très-long, garni dans l'intérieur de beaucoup de charpentes sur lesquelles on arrange un grand nombre de fagots d'épines. — Il se dit en particulier des maisons, des édifices que l'on construit ou que l'on répare : *on a mis tant d'ouvriers sur ce bâtiment, que les travaux vont avec une grande rapidité; entrepreneur de bâtiments; menuisier, peintre en bâtiments; ouvriers en bâtiments*, etc.

BÂTINE, TARCHE ou **TORCHE**, subst. fém. (*bâtine*), t. de bourrelier, la plus simple des selles. Elle est rembourrée de poils, et couverte d'une grosse toile.

BATIPORTES, subst. mas. plur. (*batiporte*), t. de mar., bordages de chêne, engagés à mortaises dans les rais du coursier, et qui forment un encaissement propre à empêcher l'eau d'entrer dans la cale.

*__BÂTIR__, v. act. (*bâtir*) (de *bâton*, parce que dans les premiers temps on ne bâtissait qu'avec des perches ou longs *bâtons*), construire, édifier, ou : faire construire, faire édifier : *bâtir une maison, une chaumière, un palais, une église, un pont; bâtir de pierre, de brique; bâtir sur pilotis; cet homme se ruine à bâtir; l'architecte qui a bâti cette maison est un homme de talent.* — *Bâtir à chaux et à ciment*, bâtir solidement. — *Bâtir de boue et de crachat*, bâtir légèrement, sans solidité. — Fig., il se dit de la création, de l'arrangement d'un système : *ceux que je blâme, moins circonspects, bâtissent d'une seule idée générale les plus beaux systèmes.* — Au fig., établir : *il a bâti sa fortune sur les ruines de son ennemi.* — Fig., *bâtir en l'air*, se mettre des chimères dans l'esprit; se repaître de vaines espérances. — Prov. : *bâtir sur le devant*, prendre un gros ventre, engraisser. On dit d'une femme *qu'elle bâtit sur le devant*, lorsqu'on la voit enceinte. — En t. de tailleur, coudre à grands points. — En t. de chapelier. V. **BASTIR.** — *se* **BÂTIR**, v. pron. : *une petite maison de campagne se bâtit vite.*

*__BÂTIS__, subst. mas. (*bâti*), t. d'hist. nat., poisson du genre des raies. — En t. de bot., petit arbrisseau des Antilles.

BATIS-MARITIME, subst. mas. (*batimaritime*), t. de bot., petit arbrisseau de la Jamaïque, qui croît dans les lieux voisins de la mer.

BÂTISSE, subst. fém. (*bâtice*), construction d'un *bâtiment*, sous le rapport de la maçonnerie.

BÂTISSEUR, subst. mas., au fém. **BÂTISSEUSE** (*bâticeur, ceuze*), celui ou celle qui aime à faire *bâtir.* Fam. — On le dit par mépris d'un mauvais architecte.

BÂTISSEUSE, subst. fém. (*bâticeuze*), ouvrière qui *bâtit* les robes et tout ouvrage de couture. Il se dit en mauvaise part. Voy. **BÂTISSEUR.**

BÂTISSOIR, subst. mas. (*bâtiçoar*), outil de tonnelier qui sert à retenir les douves avec lesquelles on construit un tonneau, un seau, etc.

BATISTE, subst. fém. (*baticete*), toile de lin ou de chanvre, dont le fil est très-fin et le tissu très-serré : *une chemise, un mouchoir de batiste; une aune de batiste.* — On dit *de la toile de batiste*, ou simplement *de la batiste.*

*__BATITURE-D'AIRAIN__, subst. fém. (*batituredérein*), t. de forge, écaille du métal.

BATMAN ou **BATTEMAN**, subst. mas. (*bateman*), poids de Turquie de 3 et de 13 kilog. — C'est aussi un poids de Perse, qui est de deux sortes : le *batman de chahi*, val. 4 kil. 1/2, et celui de *Tauris*, val. 2 kil. 296 gr.

BATNA, subst. (*batena*), géog., ville d'Afrique, en Algérie, entre Constantine et Biskara. Chef-lieu d'une subdivision militaire.

BATOLITE, subst. fém. (*batolite*), t. d'hist. nat., genre de coquille calcaire.

*__BÂTON__, subst. mas. (*bâton*) (du grec βακτρον, qui signifie la même chose, ou βασταζ, bâton à porter des fardeaux), long morceau de bois qu'on peut tenir à la main et qui sert à divers usages : *gros bâton; bâton roide; bâton flexible; bâton noueux; bâton de fagot; bâton de cotret; marcher avec un bâton; s'appuyer sur un bâton; donner, asséner des coups de bâton; menacer de coups de bâton, du bâton*, etc. — Fig., *bâton de vieillesse*, celui ou celle qui sert d'appui à une vieille personne, qui l'assiste dans tous ses besoins, etc. : *cet enfant sera un jour le bâton de vieillesse de son père, de sa mère.* — *Battre l'eau avec un bâton*, faire des efforts inutiles. —

On disait autrefois d'une garnison qui avait capitulé avec la condition de quitter la place sans armes ni bagages, qu'*elle était sortie de la place le bâton blanc à la main* : de là est venue l'expression : *se retirer le bâton blanc à la main*, pour : se retirer sans avoir rien amassé, extrêmement pauvre. — On dit aussi : *cet homme si opulent aujourd'hui, nous l'avons vu, on l'a vu arriver dans le pays, le bâton blanc à la main.*—*Mener quelqu'un le bâton haut*, avec hauteur et dureté. — *Tirer au court bâton avec*... contester, disputer. — *Faire une chose à bâtons rompus*, la faire à diverses reprises. — *Le tour du bâton*, profits casuels et souvent illicites d'un emploi (des deux mots *bas* et *ton*, parce que ce sont des profits dont on ne dit le secret qu'à l'oreille et à voix *basse*. Matinées Sénonaises.) — *Donner à quelqu'un une volée de coups de bâton*, lui donner d'une seule fois un grand nombre de coups de *bâton*. — *Jouer du bâton*, exécuter la théorie du maniement du *bâton*. — *Sauter le bâton*, faire quelque chose qu'on ne voulait pas faire : *bon gré mal gré, on lui a fait sauter le bâton* ; ou : après des tergiversations : *enfin il a sauté le bâton*. — *Mettre, jeter des bâtons dans les roues, dans la roue*, entraver, susciter des obstacles. — *Bâton de commandement*, celui que portent certains officiers. Sur les vaisseaux, c'est le haut du mât de perroquet, où est attaché le pavillon, qui marque le grade de l'officier-général commandant à bord du bâtiment. — *Bâton de maréchal de France*, *bâton* qui est l'insigne de la dignité de maréchal de France. On l'emploie fig. pour cette dignité même : *après telle bataille, ce général a reçu le bâton*. On dit aussi fig., en parlant d'un homme qui vient d'obtenir l'emploi le plus élevé auquel il pût prétendre : *c'est son bâton de maréchal de France, son bâton de maréchal*. L'*Académie* ne donne point cette acception figurée. — *Bâton de chantre*, sorte de *bâton* orné et recouvert d'argent, que le chantre dans certains chapitres tient à la main pendant l'office divin, en marchant en chape dans le chœur. — *Bâton pastoral*, crosse d'évêque. — *Bâton de prieur*, *bâton* figurant derrière l'écu des armoiries d'un prieur. —*Bâton augural*, *bâton* en forme de crosse que portaient les anciens augures. — *Bâton de confrérie*, celui qui soutient l'étendard ou la bannière d'une confrérie. — *Bâton de la croix*, le *bâton* au haut duquel on met la croix pour les processions.—*Bâton d'une bannière*, *bâton* servant à porter une bannière déployée. —*Bâton de Jacob*, instrument de mathématiques qui sert à mesurer, ainsi nommé, suivant quelques-uns, parce que dans cet instrument les divisions du montant ressemblent aux degrés de l'échelle mystérieuse que *Jacob* vit en songe. Voy. CROIX D'ARPENTAGE. On nomme aussi *bâton de Jacob* la baguette d'un escamoteur. — On donne aussi le nom de *bâton* à l'*arbalète*, instrument qui sert en mer à mesurer la hauteur des astres.—On le dit de diverses choses qui ont la forme d'un petit *bâton*: *bâton de cire d'Espagne, de réglisse, de chocolat, de sucre d'orge*, etc. — On appelle *bâton de perroquet* un *bâton* établi sur un plateau de bois, et garni, de distance en distance, d'échelons sur lesquels cet oiseau monte et descend à sa fantaisie. Fig. et fam., on dit qu'une *maison est un bâton de perroquet*, quand elle est petite et que chaque étage n'a qu'une chambre. — En t. de mar., *bâton à mèche* se dit d'une mèche qui est toujours allumée sur le château d'avant; *bâton à girouette*, d'un petit mâtereau où est plantée la verge de fer qui tient la girouette; *bâton de flamme*, du *bâton* où la flamme est attachée au haut du mât; *bâton de pavillon* ou d'*enseigne*, d'un petit mât ou mâtereau servant à arborer le pavillon; *bâton de vadel* ou *de guipon*, d'un long *bâton* où l'on attache des bouchons d'étoupe ou de penne, et dont on se sert pour goudronner ou brayer le navire; *bâton d'hiver*, d'une espèce de petit mât qu'on substitue à chacun des mâts de perroquet dans la saison des coups de vent. — En t. de phys., *bâton électrique*, morceau de bois cylindrique, parfaitement séché au four et bien pénétré d'huile bouillante : il est propre à électriser par frottement, et peut être substitué au tube de verre pour faire des expériences. — T. de mus., *bâton de mesure*, ou simplement *bâton*, petit *bâton* ou rouleau de papier qui, dans les mains du maître de musique, sert à régler le mouvement de l'orchestre : *tenir le bâton*, conduire un orchestre. — Petite barre qui autrefois marquait des silences. Lorsqu'il ne prenait qu'un espace de deux lignes dans une portée, il était le signe d'un silence de deux mesures, et en marquait quatre lorsqu'il traversait deux espaces. Les *bâtons* sont depuis quelque temps remplacés par des chiffres. — En t. de formier, *bâton* se dit d'un petit cylindre garni d'une peau de chien de mer, dont on se sert pour frotter les formes et les autres ouvrages.—En t. de planeurs, il se dit d'un morceau de bois de tremble ou de tilleul, sur lequel on nettoie les marteaux. — Les orfèvres appellent *bâton à dresser* un rouleau par le moyen duquel on met de niveau une plaque de métal mince. — En t. de blas, espèce de cotice alésée qu'on voit dans quelques écus. — En t. d'archit., gros anneau ou moulure en saillie, qui fait ornement dans la base des colonnes.—*Bâton à deux bouts*, ferré par les extrémités, et qui sert d'arme. — En t. de fabrique de soie, *bâton de semple*, une partie du métier d'étoffes de soie; et *bâton de rame*, une autre partie du même métier. On appelle aussi *bâton de gavassinière* celui où l'on attache la gavassinière pour disposer la tireuse à travailler. — En t. de raffineurs de sucre, *bâton de preuve*, une sorte de *bâton* que le raffineur trempe dans la chaudière pour faire l'essai de la matière cuite.—En t. de lapidaire, on appelle *bâton à cimenter* un morceau de bois dans lequel on enchâsse les crystaux et les pierres par le moyen d'un mastic, pour les égriser. C'est la même chose que ce que les diamantaires appellent *bâton à égriser*. — Les tapissiers haute-liciers appellent *bâton de croisure* un *bâton* rond, ordinairement de bois de saule, dont ils se servent pour croiser le fil de leurs chaînes. — En t. de serrur., on appelle *bâton rompu* un morceau de fer coudé en angle plus ou moins obtus, selon l'endroit où il doit être appliqué. — En t. de gantier, *bâton à gants* désigne un morceau de bois en forme de fuseau long, qui sert dans la fabrique des gants. — En t. de bot., on appelle *bâton de Jacob* l'asphodèle jaune; *bâton royal*, l'asphodèle blanc; *bâton de Saint-Jean*, la persicaire orientale. — Sorte de papier. — Subst. propre mas., myth., cocher d'Amphiaraüs, à qui on rendait les honneurs divins. Voy. JANUS.

BÂTONNÉ, E, part. pass. de *bâtonner*, et adj. : *serviette bâtonnée*, pliée à petits carreaux.

BÂTONNÉE D'EAU, subst. fém. (*bâtoné*), t. de mar., quantité d'eau qu'on puise à la pompe chaque fois que la brimbale joue.

BÂTONNER, v. act. (*bâtoné*), donner des coups de *bâton* à... —Fig., biffer, rayer : *bâtonner une clause, un article, un mot*, etc. — T. d'arts et mét., *bâtonner un gant*, l'élargir avec des *bâtons* faits exprès. — *se* BÂTONNER, v. pron. — Fig. : *cet article doit se bâtonner*, c'est-à-dire : doit être *bâtonné*, biffé; *un petit gant se bâtonne*, s'élargit facilement.

BÂTONNET, subst. mas. (*bâtoné*), sorte de petit *bâton* amenuisé par les deux bouts : *jouer au bâtonnet*. — On appelle *bâtonnet*, en hist. nat., une coquille du genre cône.

BÂTONNIER, subst. mas. (*bâtonié*), celui qui autrefois avait en dépôt pour un temps le *bâton* d'une confrérie, et qui avait droit de le porter aux processions. En ce sens, on dit aussi *bâtonnière* au fém. — *Bâtonnier des avocats*, avocat choisi par son ordre pour en être le chef pendant un certain temps; titre qui lui vient de ce qu'autrefois c'était lui qui était dépositaire du *bâton* de la confrérie de Saint-Nicolas.

BÂTONNIÈRE, subst. fém. Voy. BÂTONNIER.

BÂTONNISTE, subst. mas. (*bâtonicete*), qui sait jouer du *bâton*, qui connaît le maniement du *bâton*.

BÂTOURNÉ, E, part. pass. de *bâtourner*.

BÂTOURNER, v. act. (*bâtourné*), t. de tonn., mesurer les douves, les comparer pour les rendre égales.

***BATRACHION**, subst. mas. (*batrakion*), t. de bot., renoncule bulbeuse.

BATRACHITE, subst. fém. (*batrachite*) (du grec βατραχος, grenouille), pierre verte et creuse, à laquelle on attribuait de grandes vertus contre toutes sortes de venins. On l'a nommée ainsi, parce qu'elle ressemble à la grenouille par sa couleur.

***BATRACHOÏDE**, subst. mas. (*batrako-ide*) (du grec βατραχος, grenouille), t. d'hist. nat., poisson de la division des jugulaires.

BATRACHOMYOMACHIE, subst. fém. (*batrakomiomachî*) (du grec βατραχος, grenouille, μυς, rat, et μαχη, combat; *guerre des grenouilles et des rats*), t. de littér. anc., titre d'un poème grec burlesque, attribué à Homère.

BATRACHOSPERME, subst. mas. (*batrakocepèreme*) (du grec βατραχος, grenouille, et σπερμα, sperme), t. de bot., genre de plante de la fam. des algues.

BATRACHUS, subst. mas. (*batrakuce*), t. de médec., tumeur inflammatoire qui vient sur la langue, surtout aux enfants.

***BATRACIENS**, subst. mas. et adj. plur. (*batracîein*) (du grec βατραχος, grenouille; parce que c'est un des principaux animaux de cette classe), t. d'hist. nat., se dit de reptiles à peau nue, doigts distincts, sans ongles; ils ne s'accouplent pas réellement, et subissent le plus ordinairement des métamorphoses.-Qui ressemble à la grenouille.

DU VERBE IRREGULIER BATTRE :

Bats, 2e pers. sing. impér.
Bats, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Bats, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

BATTAGE, subst. mas. (*bataje*), action de *battre* le blé, les métaux, la poudre, etc.; résultat de cette action. — Il se dit, dans les manufactures de draps, d'une préparation qu'on donne aux laines avant de les employer, et qui consiste à les *battre* sur une claie de corde.

DU VERBE IRRÉGULIER BATTRE :

Battaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Battais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Battais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Battait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Battant, part. prés.

***BATTANT**, subst. mas. (*batan*), morceau de fer qui pend au milieu d'une cloche et qui, frappant sur les bords, la fait sonner. *Trévoux* dit *batail*. — Chaque moitié d'une porte ou d'une fenêtre qui s'ouvre en deux parties : *ouvrir les deux battants d'une porte*. — En t. de serrurerie, un *battant* est une petite lame de fer qu'on lève pour ouvrir, ou qu'on baisse dans le cran d'un mentonnet pour fermer une porte. — C'est aussi ce qu'on appelle la châsse dans certains métiers. — En t. de menuisier, 1° morceau de bois qui *bat*, qui porte sur un autre; 2° pièce de bois de sciage qui sert à former les longs côtés d'un bâtis, et dans laquelle s'assemblent les traverses. — Dans une porte de fer, les barreaux montants qui, avec les traverses, forment le bâtis. — *Battant*, partie d'un moulin à blé attachée par un bout à l'auget, et par l'autre à la meule courante. Le *battant* est agité par le même mouvement que cette meule, et il fait *battre* l'auget qui, par ce mouvement, reçoit de la trémie le grain, et le laisse tomber entre les meules. — *Battants à noix*, ceux dont la languette arrondie entre dans une feuillure pratiquée dans les dormants. — *Battant à meneau*, support des espagnolettes. — Les rubaniers appellent *battant* la partie de leurs métiers où il y a des dents d'acier, avec quoi on travaille et on *bat* le velouté. — *Battants*, en histoire naturelle, se dit de deux valves, ou parements qui forment les siliques des valves, des coquilles bivalves et des parties mobiles du plastron des tortues. — T. de mar., *battant de pavillon*, la longueur d'un pavillon.

***BATTANT, E**, adj. (*batan, tante*), qui *bat*. — *Un métier battant*, actuellement employé. —*Une porte battante*, qui se ferme d'elle-même. — *Une pluie battante*, une forte pluie. — *Un habit tout battant neuf*, un habit neuf. Dans cette dernière phrase, qui est du style familier, *battant* est employé adverbialement. — T. de mar., *vaisseau battant, qui est battant*, vaisseau dont la *batterie* basse est convenablement élevée au-dessus de l'eau, et dont l'intérieur offre de l'aisance pour le service de l'artillerie. — Fig., *mener quelqu'un tambour battant*, le mener rudement. — Par plaisanterie, qui aime à *battre*, à *se battre*; *batailleur*.

BATTANT-L'ŒIL, subst. mas. (*batan-leuie*), anciennement, sorte de bonnet, de coiffure négligée de femme. Inusité.

BATTARÉE, subst. fém. (*batare*), t. de bot., espèce de plante.

DU VERBE IRRÉGULIER BATTRE :

Batte, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Batte, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

***BATTE**, subst. fém. Voy. BATE. L'*Académie* préfère le premier au second : nous croyons qu'elle a raison, à cause de l'*e* muet qui termine le mot.

BATTE-À-BEURRE, subst. fém. (*batabeure*), long bâton auquel est ajusté un rondin de bois de cinq pouces environ de diamètre sur un pouce

d'épaisseur, et dont on se sert pour *battre* la crème dont on fait le beurre. — Au plur., des *battes-à-beurre*.

BATTE-À-BOEUF, subst. fém. (*bata-beufe*). Les bouchers appellent *batte-à-bœuf* un bâton dont ils se servent pour *battre* les gros bestiaux quand ils sont tués ou soufflés, afin d'en attendrir la chair. — Au plur., des *battes-à-bœuf*.

*BATTÉE, subst. fém. (*baté*), ce qu'un papetier, un relieur *bat* à la fois de papier. — Portion de laine *battue* sur la claie.

BATTE-FEU, subst. mas. (*bate-feu*), briquet non limé. Inus.

BATTELÉ, E, part. pass. de *batteler*.

BATTELER, ou BAVASSER, v. neut. (*batelé, bavacé*), parler sans rien dire. Le premier n'est pas usité; le second l'est peu. — V. act., se servir de la *batte*.

BATTE-LESSIVE, subst. fém. (*bate-lècive*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la lavandière.

BATTELLEMENT, subst. mas. (*bâtèleman*), t. d'archit., double rang de tuiles terminant inférieurement un toit. Voy. BATELLEMENT.

BATTEMARE, subst. fém. (*batemare*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la lavandière ou de l'hirondelle de rivage.

*BATTEMENT, subst. mas. (*bateman*), action de *battre*. Il s'emploie particulièrement avec les mots *artères, cœur, pouls, ailes, mains*: *battement de cœur*, palpitations; *battement du pouls, des artères*, leur mouvement; *battement d'ailes*, mouvement des ailes des oiseaux; *battement des mains*, applaudissement qu'on donne en *battant* des mains. — En t. d'archit., tringle de bois ou de fer plate, qui cache la jonction des deux vantaux d'une porte, d'une grille, d'une croisée. — En t. de musique, 1° agrément du chant français, qui consiste à élever et *battre* un trille sur une note qu'on a commencée uniment; 2° mouvement du pied et de la main qui sert à marquer les temps de la mesure; 3° secousses produites par deux sons forts et soutenus, comme de deux tuyaux que l'on met d'accord à l'approche de l'intervalle consonnant qu'on veut leur donner. — En t. de danse, mouvement en l'air que l'on fait d'une jambe, pendant que le corps est posé sur l'autre.— En t. d'horlogerie, coup que reçoit la coulisse par ce qui forme la circonférence du balancier d'une montre, quand il décrit de grands arcs. — En t. d'escrime, attaque qui se fait en frappant, avec la lame de son épée, celle de son adversaire : *battement d'épée, de tierce, de quarte*, etc. — T. d'artillerie, *battement du boulet*, son frottement contre les parois de la pièce.

DU VERBE IRRÉGULIER BATTRE :

Battent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.

Battent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.

BATTE-QUEUE, le même que *battemare*. Voy. ce mot.

BATTERAND, subst. mas. (*bateran*), t. d'archit., grosse masse de fer à long manche, pour casser les pierres.

*BATTERIE, subst. fém. (*baterî*), querelle avec coups : *c'est une batterie de gens ivres; il a perdu un œil, non pas dans une bataille, mais dans une batterie*. — T. de guerre, réunion de pièces d'artillerie disposées pour tirer contre l'ennemi : *ce port est défendu par une batterie de canons; dresser, établir une batterie; mettre des pièces en batterie; démonter une batterie*, etc.—*Batterie* se dit aussi, en t. d'art militaire, d'un ouvert, d'un parapet, etc., où les pièces d'artillerie sont placées pour tirer. — On appelle *batterie enterrée* celle dont la plate-forme est au-dessus du rez-de-chaussée ou du niveau de la campagne; *batterie croisée*, celle qui est composée de deux *batteries* assez éloignées l'une de l'autre, et qui tirent de manière que leurs coups se rencontrent en un même point, à angles droits; *batterie d'enfilade*, celle qui découvre toute la longueur de quelque ouvrage de fortification, et dont le boulet peut emporter par le flanc tous ceux qui, rangés sur une ligne, font face au parapet; *batteries de revers* ou *meurtrières*, celles qui battent le derrière d'un ouvrage, et tirent en même temps contre le dos de ceux qui le défendent. — *Batteries en barbe* ou *en barbette*, les plates-formes élevées aux angles flanqués des bastions et des dehors, de manière que le canon rase le parapet; *batteries de mortier*, lieu préparé pour tirer les mortiers sur une place assiégée, ou : réunion de mortiers disposés à cet effet. — *Batterie en écharpe* ou *de bricole*, celle dont les boulets se réfléchissent dans les environs de la partie contre laquelle on les tire, et qu'ils ne font qu'effleurer. — *Batteries à ricochet*, celles dont les pièces ne sont chargées que d'une petite quantité de poudre, mais suffisante pour porter les boulets vers le commencement des faces attaquées, où ces boulets vont alors en roulant et en bondissant. — *Batteries de plein fouet*, celles qui tirent à toute charge et directement sur l'objet à *battre*; *batteries en rouage*, celles qu'on emploie pour démonter l'artillerie de l'ennemi; *batteries directes*, celles qui battent à peu près perpendiculairement les côtés des ouvrages devant lesquels elles sont placées; *batteries par camarades*, celles dont les pièces tiennent ensemble sur une même ligne et au même endroit; *batterie d'un chemin couvert*, celle qu'on établit sur la partie supérieure du glacis, pour battre en brèche dès qu'on est maître du chemin couvert. — Fig. et fam., *dresser ses batteries*, prendre ses mesures. — *Changer de batteries*, prendre d'autres mesures que celles déjà prises. — *Démonter la batterie, les batteries de quelqu'un*, faire échouer son plan, ses plans, traverser ses projets. — On réunit encore sous la dénomination de *batterie* une compagnie d'artillerie et son matériel : *ce régiment d'artillerie se compose de tant de batteries; ce soldat appartient à la seconde, à la troisième batterie*, etc. — T. d'armurier, la pièce d'acier qui couvre le bassinet des armes à feu portatives, et contre laquelle frappe la pierre. Les armes à piston n'ont point de *batterie*. — Manière de *battre* le tambour. — T. de mus., certaines manières de *battre* sur les cordes de la guitare. — C'est aussi une suite d'arpèges dont toutes les notes sont détachées ou *battues*, sur certains instruments à cordes. — Espèce de petite forge à martinet où l'on fabrique la tôle. — A Saint-Domingue, etc., assemblage de chaudières à cuire le sucre. — Dans les ateliers de chapellerie, lieu où l'on foule les chapeaux. — En t. de mar., *batterie* s'entend, dans un bâtiment de guerre, de la totalité des canons, sur une rangée, garnissant les sabords, percés tribord et bas-bord sur un même pont. Il se dit aussi du pont et des sabords garnis de canons. — En t. de phys., *batterie électrique*, assemblage de jarres électriques ou de bouteilles de Leyde, tellement disposées qu'au moyen de tiges de métal leurs surfaces intérieures communiquent toutes entre elles, et qu'il y ait de même communication entre leurs superficies extérieures. Cet appareil augmente singulièrement les effets électriques. — *Batterie de cuisine* se dit de tous les ustensiles qui peuvent servir à la cuisine, soit de fer, cuivre, potin, ou d'autres métaux ou matières. Dans une signification moins étendue, il s'entend seulement des ustensiles de cuivre, comme chaudrons, tourtières, fontaines, marmites, coquemars, poissonnières, etc. : *acheter une batterie de cuisine*. — Les indigotiers appellent *batterie* ou *battoir* un vaisseau dans lequel on fait passer l'extrait de l'herbe qui a subi la fermentation, afin de le battre et de le traiter ensuite comme il convient. — Dans les fabriques de cuivre jaune, il se dit d'un assemblage de marteaux, pour travailler le cuivre et lui faire prendre différentes formes, après qu'il a été coulé en tables. — Les boisseliers donnent ce nom au fond du tamis. — Dans les manuf. de papier, les moulins à poudre et autres, il se dit de l'action des pilons dans les mortiers. — *Batteries*, pièces d'un moulin.

Battes, 2e pers. sing. prés. subj. du verbe irrégulier BATTRE.

BATTEUR, subst. mas., au fém. BATTEUSE (*bateur, teuze*), celui ou celle qui aime à *battre*, à frapper : *batteur de gens*. On ne le dit point tout seul pour signifier celui qui *bat*. Il est familier. — *Batteur de plâtre*, manœuvre qui écrase du plâtre avec une sorte de massne. — *Batteur de blé*, ou mieux *batteur en grange*, manœuvre qui *bat* le grain et le vanne sur l'aire de la grange. — Fig. et fam., *batteur de pavé*, fainéant, qui se promène au lieu de s'appliquer à ce qui est utile et honnête. — *Batteur d'estrade*, anciennement, cavalier détaché pour *battre* les chemins et aller à la découverte. Vieux et inusité. Fig. et fam., *batteur d'estrade*, fainéant qui court les grands chemins.—*Batteur de fer*, grand amateur d'escrime, ou : spadassin.—*Batteur de soude*, celui qui *bat* et pile la soude dans les boutiques des épiciers de Paris.—*Batteur d'or*, ouvrier tireur d'or, qui fait passer le trait d'or ou d'argent sur le moulin pour le rendre plat. C'est aussi un ouvrier qui *bat* l'or, qui le réduit en feuilles minces à force de coups de marteau. — En t. de chasse, on appelle *batteurs* des hommes employés à *battre* le bois pour en faire sortir le gibier. On dit aussi *rabatteur*. — Arts et métiers, nom commun à d'autres ouvriers dont l'emploi est de broyer, de pulvériser, d'écraser ou d'étendre.

BATTEUR-D'AILES, subst. mas. (*bateur-dèle*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau de mer, qui *bat* des *ailes* presque continuellement.

BATTEUR-DE-FAUX, subst. mas. (*bateur-de-fô*), t. d'hist. nat., oiseau du Canada.

BATTEUSE, subst. fém. (*bateuze*). Voy. BATTEUR.

DU VERBE IRRÉGULIER BATTRE :

Battez, 2e pers. plur. impér.

Battez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

Battiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.

Battiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

Battîmes, 1re pers. plur. prét. déf.

BATTIN, subst. mas. (*batein*), t. de bot., jonc d'Espagne.

DU VERBE IRRÉGULIER BATTRE :

Battions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.

Battions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

Battirent, 3e pers. plur. prét. déf.

Battis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.

Battis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

Battisse, 1re pers. sing. imparf. subj.

Battissent, 3e pers. plur. imparf. subj.

Battisses, 2e pers. sing. imparf. subj.

Battissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.

Battissions, 1re pers. plur. imparf. subj.

Battit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.

Battît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

Battîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

BATTITURE, subst. fém. (*batiture*), t. de pharm., partie qui se sépare de la substance qu'on agite.— Au plur., t. de forge, écailles qui se séparent des métaux quand on les *bat*.

BATTOGUES, subst. fém. plur. (*batogue*), supplice russe, qui consiste à meurtrir, au moyen de deux baguettes, le dos du patient.

BATTOIR, subst. mas. (*batoar*), sorte de palette à long manche ou à manche court, dont on se sert pour jouer à la longue ou courte paume : *jouer du battoir; un beau coup de battoir*. — Instrument de bois pour *battre* le linge quand on lave la lessive. — Dans les fabriques de pipes à fumer, on appelle *battoir* un instrument semblable à celui des lessiveuses, qui sert à *battre* la terre de la troisième cuve, ainsi qu'à donner la forme cubique aux pièces de terre *battue*.

BATTOIRE, subst. fém. (*batoare*), espèce de vase conique pour *battre* la crème. Voy. BARATTE.

BATTOLOGIE, subst. fém. (*batetoloji*) (en grec βαττολογια, dérivé de Βαττος, nom d'un roi des Cyrénéens qui était bègue, et de λογος, discours), t. de gramm., superfluité de paroles; répétition inutile de la même chose; abondance de mots vides de sens.

BATTOLOGIQUE, adj. des deux genres (*batetolojike*), qui a rapport à la *battologie*.

BATTOLOGUE, subst. mas. (*batetologue*), auteur insipide, ennuyeux.

DU VERBE IRRÉGULIER BATTRE :

Battons, 1re pers. plur. impér.

Battons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

BATTORÉE ou BATTORIE, subst. fém. (*batoré, batorî*), nom donné par les villes hanséatiques aux comptoirs qu'elles ont hors de chez elles.

DU VERBE IRRÉGULIER BATTRE :

Battra, 3e pers. sing. fut. abs.

Battrai, 1re pers. sing. fut. abs.

Battraient, 3e pers. plur. prés. cond.

Battrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.

Battrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.

Battrait, 3e pers. sing. prés. cond.

Battras, 2e pers. sing. fut. abs.

*BATTRE, v. act. (*batre*) (du latin *batuere* qui a la même signification), frapper, donner des coups pour faire du mal; avec cette différence que pour *frapper*, un seul coup semble suffire, et qu'il faut en donner plusieurs pour *battre* : *battre un homme avec un bâton; battre un cheval, un chien*.

— Fig. et fam., *battre quelqu'un à terre*, accabler quelqu'un qui n'a plus la force de se défendre. — *Se laisser battre à terre*, se laisser opprimer. — Défaire une armée, etc., avec cette différence que pour *être battu*, il suffit de perdre la bataille, et que pour *être défait*, il faut que cette bataille ait eu des suites funestes : *là, il surprenait les ennemis et les battait en pleine campagne.*— Il se dit par rapport à diverses choses sur lesquelles on frappe avec différents instruments : *battre le fer, le blé, le plâtre, du papier, etc.*; *battre une tapisserie*, pour la nettoyer; *un noyer*, pour en faire tomber les noix; *battre les buissons, les remises*, pour en faire sortir le gibier; *battre le briquet, un caillou*, pour en faire sortir du feu; *battre le fer sur l'enclume, le battre à chaud, à froid*, etc. — Il se dit aussi en parlant de certains liquides qu'on agite fortement avec un instrument quelconque, pour leur donner de la consistance : *battre des œufs, du beurre, de la crème ; battre une sauce.*—Démolir à coups de canon : *battre une ville en ruine, une muraille en brèche.* — On dit fig. *battre un homme en ruine*, pour : le pousser, le réduire à l'extrémité dans la dispute. — On dit aussi, et à peu près dans le même sens : 1° *battre une proposition en ruine* ; 2° *battre quelqu'un de raisons. Battre par camarades*, tirer tout à la fois l'artillerie d'une batterie avec laquelle on *bat* en brèche. —*Battre en rouage*, prendre une batterie en flanc ou de revers, pour en démonter les pièces par des coups plongés ou tirés à ricochet. — *Battre de bricole*, faire frapper le boulet à un endroit où il puisse se réfléchir et se porter contre la partie qu'on veut détruire. — *Battre en écharpe*, *battre* un ouvrage sous un angle de vingt degrés et au-dessous. — *Battre en sape*, *battre* un ouvrage par le pied de son revêtement. — *Battre la poudre*, c'est presser la poudre de huit ou dix coups de fouloir, pour éprouver le canon. — En t. de guerre, on dit : *battre la caisse, le tambour*, pour dire : frapper sur la caisse, sur le tambour avec les baguettes destinées à cet usage.—*Battre la diane*, *battre* la caisse au point du jour, d'une certaine manière, pour éveiller les soldats d'un camp, d'une garnison, ou les équipages sur les vaisseaux. — *Battre la marche*, *battre* la caisse pour donner le signal de marcher. — *Battre aux champs*, *battre* la caisse pour avertir qu'on doit marcher. — *Battre l'assemblée*, ou plutôt maintenant *battre le rappel*, *battre* la caisse pour avertir un corps de troupes de s'assembler et de se mettre sous les armes. — *Battre la charge*, *battre* la caisse pour avertir les soldats de donner sur l'ennemi. — *Battre la retraite*, *battre* la caisse pour avertir les troupes qui sont aux mains avec l'ennemi de *battre* en retraite. On *bat* aussi la retraite dans les garnisons pour avertir les soldats de se retirer chez leurs hôtes ou dans les casernes. — *Battre la fricassée*, *battre* la caisse pour avertir qu'on pose le drapeau, ou pour faire avancer un corps dans une bataille, ou pour l'en retirer. — *Battre un ban*, *battre* la caisse pour avertir les troupes qu'on veut publier une ordonnance, recevoir un officier, ou punir un soldat. — *Battre la chamade*, *battre* la caisse dans une ville assiégée, pour avertir les assiégeants qu'on veut capituler.— On dit : *marcher tambour battant*, marcher au son du tambour; et, au fig. : marcher rapidement. — On dit qu'*une garnison est sortie d'une ville, d'une place assiégée, tambour battant*, pour dire qu'elle en est sortie avec une partie des honneurs de la guerre; *tambour battant, mèche allumée*, avec tous les honneurs de la guerre.— Fig., *mener quelqu'un tambour battant*, le traiter sans ménagement. — *Faire une chose tambour battant*, la faire sans se cacher; ou : la faire vite. — *Mener battant les ennemis*, les poursuivre l'épée dans les reins. — Dans une discussion, *mener battant quelqu'un*, le presser d'arguments; *mener battant quelqu'un au jeu*, conserver l'avantage sur quelqu'un pendant toute une partie. — En t. de maître de danse, faire un mouvement figuré avec le pied : *battre un entrechat*. — En t. de tireur d'or, passer les filets d'or ou d'argent sur les moulins, pour les aplatir ou les réduire en feuilles à coups de marteau. — En t. de monnaie, fabriquer : *battre monnaie*. — Fig. et fam., *battre monnaie*, se procurer de l'argent. — En t. de musicien, baisser et élever la main pour marquer les temps : *battre la mesure*. — Fig. et prov., *battre le fer pendant qu'il est chaud*, ne point se relâcher dans la poursuite d'une affaire quand elle est en bon train. — On dit : *battre à la terre*, fouler l'étoffe avec la terre, en y lâchant un robinet d'eau. — *Battre à sec*, supprimer l'eau et fouler jusqu'au degré de consistance au-delà duquel l'étoffe ne s'épaissit plus. — *Battre l'eau*, en t. de chasse : lorsque le cerf est dans l'eau, on dit aux chiens : *il bat l'eau*. — *Battre l'eau*, au fig., travailler en vain, se donner une peine inutile. — *Battre le fer*, faire souvent des armes. — Fig. et fam., *il y a long-temps qu'il bat le fer*, il y a long-temps qu'il se livre à ce genre d'étude, qu'il exerce telle profession.—*Battre dos et ventre, battre comme plâtre, comme un chien*, frapper avec excès. — *Battre le chien devant le lion*, reprendre quelqu'un devant une personne à qui l'on n'ose pas adresser de reproches, pour que celle-ci s'applique ce qu'on dit à l'autre. — *Battre le chien devant le loup*, feindre d'en vouloir à quelqu'un, d'être mal avec quelqu'un, pour mieux tromper une autre personne. — *Il fait bon battre un glorieux, il ne s'en plaint pas*, un homme vain se garde bien de se plaindre des humiliations secrètes qu'on lui a fait endurer.— *Battre l'estrade*, en t. de guerre, courir la campagne, aller à la découverte. Vieux et inusité. — Fig. et fam., *battre l'estrade*, vagabonder. — *Battre la campagne*, courir deçà et delà dans la campagne; et fig., parler sans ordre; s'écarter de son sujet par des digressions fréquentes. On le dit aussi d'un malade qui est dans le délire. — *Battre bien du pays*, voyager en beaucoup de lieux différents; et fig.: parler beaucoup et de beaucoup de choses. — Fig. et prov., *il a battu les buissons, et un autre a pris les oiseaux*, il a eu la peine, et un autre le profit. — *Battre le bois, la plaine*, les parcourir en chassant. — T. de mar., *battre la mer*, croiser, surtout lorsque la croisière est sans succès.—*Battre les murs d'une ville*, etc., couler tout auprès, en parlant d'une rivière. — *Battre le pavé*, n'avoir d'autre occupation que de se promener dans les rues. — *Battre la semelle*, exercice qui consiste à frapper du pied et en cadence la terre, puis la semelle des souliers d'une autre personne. — *Battre la poudre* ou *la poussière*, se dit, en t. de man., d'un cheval qui trépigne, qui fait un pas trop court et qui avance peu; *battre la poudre au terre à terre*, quand il n'embrasse pas assez de terrein avec les épaules, et qu'il fait tous ses temps trop courts; *battre la poudre aux courbettes*, lorsqu'il les hâte trop et les fait trop basses; *battre la poudre au pas*, lorsqu'il va un pas trop court et qu'il avance peu.—T. de relieur, *battre un livre*, réduire à coups de maillet un livre, avant de le relier, à un volume beaucoup moindre. — *Battre la terre*, la rendre unie au moyen d'une *batte*. — *La pluie a battu la terre*, elle l'a rendue plus ferme. —T. d'impr., *battre la lettre avec les doigts*, frapper légèrement avec les mains sur les pages d'une forme qui vient d'être imposée, pour abaisser les lettres qui seraient trop élevées. — *Battre la laine*, en t. de manuf., l'étendre sur la claie, et l'y ouvrir à coups de baguettes. — Prov., *battre la carte*, jouer aux cartes. — *Battre les cartes*, les mêler. — *Battre une dame*, t. de jeu de trictrac, amener un point de dé tel, qu'en partant d'une flèche où l'on a une ou deux dames, on frappe une dame découverte de son adversaire. — Au jeu du reverquier, mettre une dame sur la même flèche où était placée celle de son adversaire; *battre à faux*, amener deux points, dont l'un tombe sur une flèche de l'adversaire garnie de deux dames, et l'autre sur une flèche où il n'y en a qu'une. — *Battre le coin*, tomber, par les deux nombres que l'on a amenés, sur le coin vide de son adversaire. — *Battre*, à tous les jeux, signifie gagner plusieurs parties à son adversaire: *vous m'avez bien battu hier, mais j'espère vous battre aujourd'hui*. — *Battre*, v. neut., remuer, se mouvoir : *cette porte, cette jalousie, cette persienne*, etc., *bat contre le mur ; le cœur bat à tous les animaux; le cœur lui bat*, il a des palpitations; et fig. : il a peur. — *Tant que le cœur me battra*, toute ma vie, tant que je vivrai. On dit pop. : *tant que le cœur me battra dans le ventre ; tant que l'âme me battra dans le corps*. — Donner sur... : *le soleil battait à plomb sur cette montagne*. — *Le tambour bat*. — *Battre en retraite* se dit, en t. de guerre, de troupes qui se retirent du combat; et fig., de quelqu'un qui commence à se retirer du monde, ou de quelque société, ou de quelque engagement. — En t. de mar., *les voiles battent*, lorsqu'il ne fait pas assez de vent pour les enfler. — En t. de man., on dit qu'*un cheval bat à la main*, lorsqu'il a les barres trop tranchantes et ne peut souffrir la sujétion du mors, quelque doux qu'il soit; qu'*il bat du flanc*, quand il commence à être poussif; qu'*il bat des flancs*, lorsqu'il agite ses flancs avec violence. — *Le fer d'un cheval bat*, lorsqu'il branle et est près de tomber. — Fig., *battre froid à quelqu'un*, affecter de la froideur avec lui. — *Battre des ailes*, voler, en parlant des oiseaux. — *Battre de l'aile*, ou d'*une aile*, se dit d'un oiseau blessé. — Au fig., *ne battre que d'une aile, ne battre plus que d'une aile*, avoir perdu beaucoup de sa vigueur, de son activité, etc., ne plus jouir d'une aussi bonne santé qu'autrefois; ou : être mal dans ses affaires; ou : être déchu de son ancien crédit, de la considération qu'on avait obtenue. On le dit aussi des choses : *cette affaire, cette entreprise, etc., ne bat plus que d'une aile*. — *Battre des mains*, applaudir. — T. d'archit., *battre la ligne*, faire vibrer un cordeau, enduit de blanc ou de noir, pour tracer une ligne sur un corps quelconque. — SE BATTRE, v. pron., se frapper, se porter des coups. — Combattre, être aux mains avec les ennemis. — *Se battre en retraite*, combattre de telle sorte qu'on ne laisse pas de se retirer. — *Se battre à la perche*, se dit d'un oiseau de proie qui s'agite sur la perche où il est attaché; et fig., d'un homme qui se tourmente fort inutilement. — On dit qu'*un lion se bat les flancs avec sa queue*; et fig., qu'*un homme se bat les flancs pour faire quelque chose*, pour dire qu'il s'excite et emploie de vains efforts pour faire quelque chose : *un mauvais poëte se bat les flancs pour faire de bons vers, et n'en fait que de mauvais ; vous vous êtes en vain battu les flancs pour faire croire à son innocence, personne ne doute qu'il soit coupable*. — Fig. et pop. : *s'en battre l'œil*, s'en moquer. — *Se battre contre des moulins à vent*, vouloir renverser des obstacles, repousser des dangers imaginaires; expression prov. qui revient à peu près à celle-ci, *se créer des chimères pour le plaisir de les combattre.*

DU VERBE IRRÉGULIER BATTRE :

Battrez, 2e pers. plur. fut. abs.
Battriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Battrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Battrons, 1re pers. plur. fut. abs.
Battront, 3e pers. plur. fut abs.

*BATTU, E, part. pass. de *battre*, et adj. (*batu*), frappé, maltraité. — En t. de guerre, défait, mis en déroute : *les ennemis ont été battus*. — Frayé : *chemin battu*. — Fig., *suivre le chemin battu*, s'attacher aux usages établis; faire comme tout le monde; ne point se singulariser. On dit aussi fig. : *les routes battues, les sentiers battus*. — Baigné par quelque rivière : *cette ville, cette tour, cette muraille*, etc., *est battue des flots*. — *Être battu de la tempête*, être tourmenté par la tempête. — Fig. : *être battu de l'oiseau*, être découragé, ou : être affaibli par la maladie.—*Se tenir pour battu*, reconnaître sa défaite, soit au physique, soit au moral; renoncer à telle ou telle prétention; se retirer, laisser le champ libre. — *Ne pas se tenir pour battu*, tenir bon, soit au physique, soit au moral, quoiqu'on ait déjà échoué; persister. — *Avoir les yeux battus*, les avoir fatigués, comme meurtris.— *Avoir les oreilles battues et rebattues de quelque chose*, en être importuné. — *Autant bien battu que mal battu*, plus ou moins de mal, cela est égal. Fam. — Subst. et prov., *les battus paient l'amende*, souvent on adresse des reproches à ceux auxquels on devrait des excuses; souvent avoir été maltraité une fois, c'est une raison pour l'être une seconde, etc. — *Battu*, t. de tireur d'or, trait d'or ou d'argent doré qui est écaché : *c'est du battu*.

BATTUDE, subst. fém. (*batude*), sorte de filet. Voy. BASTUDE.

BATTUDIE, subst. fém. (*batudi*), t. de bot., sorte de plante d'Amérique.

BATTUE, subst. fém. (*batu*), t. de chasse, action d'une troupe de gens qui *battent* les bois et les taillis, pour en faire sortir les loups, les renards, etc. — Dans l'exploitation des vers à soie, *faire la battue*, c'est fouetter avec un balai les cocons dans la bassine pleine d'eau chaude. — En t. de pêche, il se dit du creux que fait le poisson dans la boue, pour s'y enfoncer pendant l'hiver. — En t. de man., bruit du pied du cheval.

BATTURE, subst. fém. (*bature*), espèce de dorure qui se fait au miel détrempé dans de l'eau de colle et du vinaigre. — Mordant composé d'huile, de cire et de térébenthine. — T. de mar., banc ou fond mêlé de sable, de roches ou de pierres, et qui s'élève vers la surface de l'eau.

BATTUS, subst. mas. plur. (*batu*), anciens pénitents qui se frappaient rudement.

BATTUS, subst. propre mas. (*batetuce*), myth.,

fameux berger qui fut témoin du vol des troupeaux d'Apollon par Mercure. Celui-ci donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avait prises, et lui fit promettre de ne pas le déceler. Cependant, ne se fiant pas trop à lui, il feignit de se retirer et vint, peu de temps après, sous une autre forme et avec une autre voix, lui offrir un bœuf et une vache pour qu'il dît où était le bétail qu'on cherchait. Le bonhomme se laissa tenter, et découvrit tout : alors Mercure le métamorphosa en pierre de touche, celle dont on se sert pour éprouver l'or, et dont étaient faits les simulacres égyptiens. — Il y eut un autre *Battus*, fondateur de la ville de Cyrène, où il fut depuis adoré comme un dieu.

BATZ ou **BATZEN**, subst. mas. (*bateze, batezène*), monnaie de billon de la Suisse, dont la valeur varie selon les cantons. Le *batz* vaut environ quatorze ou quinze centimes.

BAU ou **BARROT**, subst. mas. (*bô, bâro*), t. de mar., solive mise, avec plusieurs autres semblables, par la largeur ou par le travers du vaisseau, d'un flanc à l'autre, pour affermir le bordage et soutenir les tillacs. Les *baux* sont à un vaisseau ce que les poutres sont à un édifice. — On appelle *bau de dale*, le premier *bau* vers l'arrière ; *bau de lof*, le dernier *bau* vers l'avant, sur l'extrémité; *faux baux*, des pièces de bois semblables aux *baux*, et qui sont placées à six pieds de distance l'une de l'autre, sous le tillac des grands vaisseaux, pour fortifier le fond du bâtiment et en former le faux pont. — *Maître bau*, celui qui est posé au milieu du vaisseau, vers le maître-couple, à l'endroit le plus large du bâtiment. Il sert à désigner la plus grande largeur d'un vaisseau, du moins dans œuvre : *ce vaisseau a 43 pieds de maître-bau*, de lafge. — T. de pêche, filet : *tirer le bau*, lever le filet qu'on traîne. C'est une expression provençale.

BAUBIS, subst. mas. (*bôbi*), t. de chasse, chien dressé au renard, au lièvre, au sanglier.

BAUBO ou **BÉCUBO**, subst. propre fém. (*bôbô, békubô*), myth., femme qui donna l'hospitalité à Cérès lorsque cette déesse cherchait sa fille. Voy. **STELLÉ**.

BAUCHE, subst. fém. (*bôche*), autrefois habitation, demeure. — Enduit sur les murs.

BAUCIS, subst. propre fém. (*bôcice*), myth., vieille femme pauvre qui vivait dans une petite cabane, avec son mari Philémon, presque aussi vieux qu'elle. Jupiter, accompagné de Mercure, ayant voulu sous la figure humaine visiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitants du bourg où demeuraient Philémon et *Baucis*, lesquels furent les seuls qui accueillirent les voyageurs. Pour les récompenser, Jupiter leur ordonna de le suivre au haut d'une montagne; et lorsqu'ils regardèrent derrière eux, ils virent tout le bourg et les environs submergés, excepté la petite cabane, qui fut changée en un temple. Jupiter alors leur déclara qu'il leur accorderait ce qu'ils demanderaient. Les bonnes gens souhaitèrent seulement d'être les ministres de ce temple, et de ne point mourir l'un sans l'autre. Leurs vœux furent accomplis : parvenus à une extrême vieillesse, ils furent tous deux, dans le même moment, métamorphosés en arbres, Philémon en chêne et *Baucis* en tilleul.

BAUD, subst. mas. (*bô*) (suivant *Nicot* et quelques autres, de l'italien *baldo*, hardi), t. de chasse, espèce de chien courant de Barbarie. On l'appelle aussi *chien muet*, parce qu'il cesse d'aboyer quand le cerf vient au change. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pontivy, dép. du Morbihan.

BAUDA, subst. mas. (*bôda*), vase employé autrefois dans la distillation.

BAUDAU, subst. mas. (*bôdô*), t. de pêche, corde d'auffe qu'on emploie pour monter les bourdigues.

BAUDE, adj. (*bôde*), fier, gai, alerte. Vieux et inus.

BAUDEMENT, adv. (*bôdeman*), gaiement, joliment, plaisamment. Vieux et inus.

BAUDEQUIN, subst. mas. (*bôdekin*), petite monnaie qui avait cours en France au commencement du XIVe siècle : un *baudequin* valait six deniers. Les monétaires demandèrent le décri des *baudequins* en 1308, comme l'atteste un vieux titre de la chambre des comptes : *item, que l'on fasse faire la défense des baudequins qui courent communément pour six deniers.* — Quelques-uns, conjecturant que ce mot est le même que *baldaquin*, supposent que cette monnaie fut ainsi appelée parce que le roi y était représenté sous un dais, ou *baldaquin*.

BAUDES, subst. fém. plur. (*bôde*), t. de mar., parties attachées aux filets des madragues.

BAUDET, subst. mas. (*bôdè*) (de l'hébreu *badel*, stupide), âne. — Au fig., ignorant, stupide. — Tréteau, sorte de lit de camp. — Les scieurs de long donnent le nom de *baudets* aux tréteaux sur lesquels ils élèvent leur bois pour en faire des planches.

BAUDI, E, part. pass. de *baudir*.

BAUDIR, v. act., d'après l'*Académie*, et neut. selon nous (*bôdir*) (par contraction d'*ébaudir*, égayer, etc.). Ce mot signifiait autrefois *se réjouir*. — T. de chasse dont le sens est : exciter les chiens du cor et de la voix. — On *baudissait* aussi aux oiseaux.

BAUDISSERITE, subst. fém. (*bôdicerite*), t. de min., magnésie carbonatée de Baudissère, en Piémont.

BAUDOSE, subst. fém. (*bôdoze*), t. de mus., instrument à cordes dont on se servait du temps de *Charlemagne*. Il n'est plus d'usage.

BAUDOUINAGE, subst. mas. (*bôdouinaje*), accouplement de *baudets*.

BAUDOUINER, v. neut. (*bôdouiné*), engendrer un âne. Voy. **BAUDOUINAGE**.

*__BAUDRIER__, subst. mas. (*bôdrié*) (du latin barbare *baldringum*, qui, dans la basse latinité, a été par corruption formé de *balteus*, baudrier), bande de cuir large de quatre ou cinq doigts, qui, passant sur l'épaule droite, vient aboutir au côté gauche, et à laquelle est suspendu le sabre des soldats. Les officiers ne portent plus l'épée en baudrier. — Cuir de vache dont on se sert pour les escarpins. — T. de bot., espèce de varech à feuilles longues et larges. — Myth. Voy. **AJAX** et **MÉNALIPPE**.

*__BAUDROIE__, subst. fém. (*bôdroé*), t. d'hist. nat., poisson cartilagineux du genre lophie.

BAUDROYEUR, subst. mas. (*bôdroéieur*), corroyeur. Inus.

BAUDRUCHE, subst. fém. (*bôdruche*), pellicule de boyau de bœuf, parchemin fort délié dont se servent les batteurs d'or pour réduire l'or en feuilles. — On l'emploie aussi en pharmacie, sous le nom de *peau divine*, pour guérir les coupures.

BAUÈRE, subst. fém. (*bôère*), t. de bot., joli arbrisseau à fleur rose.

BAUFFE, subst. fém. (*bôfe*) t. de pêche, grosse corde appelée aussi *maîtresse-corde*.

BAUFRER, v. neut. (*bôfré*) (du latin *bellè vorare*, dévorer à belles dents, ou *bis labrare*, fait par corruption de *labrum*, lèvre; *manger à doubles lèvres*), manger avidement. Inus. On dit maintenant *bâfrer*.

BAUFREUR, subst. mas., au fém. **BAUFREUSE** (*bôfreur, freuze*), celui ou celle qui mange avidement. Inus. On dit maintenant *bâfreur, bâfreuse*.

BAUFREUSE, subst. fém. Voy. **BAUFREUR**.

*__BAUGE__, subst. fém. (*bôje*), lieu fangeux où le sanglier reste couché pendant le jour : *les chiens firent sortir le sanglier de la bauge*. — Fig. et fam., lit, logement très-sale. — Espèce de droguet. — Sorte de mortier de terre grasse mêlée de paille : *maçonnerie faite de bauge*. — *A bauge*, locution adv., en abondance : *cet homme a de tout à bauge*, est fort à son aise. Pop. et vieux.

BAUGÉ, subst. propre mas. (*bôjé*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Maine-et-Loire.

BAUGUE, subst. fém. (*bôgue*), t. de bot., herbe qui vient dans les étangs salés, utile pour l'emballage et l'engrais. — L'*Académie* dit aussi *bauque*.

BAUGY, subst. propre mas. (*bôji*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bourges, dép. du Cher.

*__BAUHIN__, subst. mas. (*bôein*), t. d'anat., valvule située transversalement à l'endroit où l'iléon s'ouvre dans le cœcum.

BAUHINIE, subst. fém. (*bô-ine*), t. de bot., plante légumineuse.

*__BAUME__, subst. mas. (*bôme*) (du grec βαλσαμον qui a la même signification, et dont les latins ont fait *balsamum*), t. de bot., herbe médicinale et odoriférante. — Liqueur qui distille de certains arbres : *baume de la Mecque, baume de Judée*, etc. — Sorte de composition propre aux plaies, etc. : *il compose un baume excellent pour les plaies*. — En chim. et en pharm., on appelle improprement *baumes* certaines préparations : *baume de soufre, baume de Saturne*. — Pâte de senteur que l'on porte sur soi contre le mauvais air. — Fig., *je n'ai pas de foi dans votre baume*, je n'ai pas confiance en vos discours, en vos promesses. — Au fig., consolation : *verser un baume salutaire sur...; ce peu de lignes semblait distiller un baume salutaire sur sa blessure envenimée*. — *Fleurer comme baume*, sentir fort bon; et, en matière d'intérêt, offrir des sûretés, paraître avantageux, lucratif. — *Votre réputation ne fleure pas comme baume*, vous avez une assez mauvaise réputation. — Le *baume* a servi de corps à d'assez belles devises. Avec ces mots : *vulnere sano*, ou *vulnus opem*, ou *in pretio lacrymæ*, on l'a appliqué à des personnes pénitentes. Avec ces mots : *sponte fluunt meliùs*, il marque que les bienfaits doivent n'être point forcés. — *Baume d'eau*. Voy. **MENTHE**. — *Baume de Copahu*. Voy. **COPAHU**. — *Baume du Pérou*. Voyez **MÉLILOT**. — Subst. fém., grotte, caverne : *la Sainte-Baume*.

BAUME-LES-DAMES, subst. propre fém. (*bômelédame*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Doubs.

BAUMIER ou **BALSAMIER**, subst. mas. (*bômié, balsamié*), t. de bot., genre d'arbres ou d'arbrisseaux exotiques, à fleurs polypétales, dont le suc propre est ordinairement résineux.

BAUQUE, subst. fém. (*bôke*), t. de bot., algue à feuilles droites venant dans les étangs salés, sur les bords de la Méditerranée. On s'en sert pour fumer les terres et emballer. — C'est le même mot que *baugue*, d'après l'*Académie*.

BAUQUIÈRES, subst. fém. plur. (*bôkière*), t. de mar., bordages d'épaisseur, qui règnent intérieurement dans toute la longueur du vaisseau, et sur lesquels portent les *baux* et barrots. — On les appelle aussi *serres de baux*.

BAUQUIN, subst. mas. (*bôkein*), t. de verrerie, le bout de la canne qu'on met sur les lèvres pour souffler le verre.

*__BAURD-MANNETJES__, subst. mas. (*bormanéteje*), t. d'hist. nat., espèce de singe ainsi nommé par les Hollandais.

BAUTZEN, subst. propre mas. (*bôtezène*), ville du royaume de Saxe. Elle possède plusieurs établissements remarquables. — Ses environs furent en 1813 le théâtre d'un combat mémorable entre les Français et les armées alliées.

BAUX, subst. mas., plur. de **BAIL** (*bô*). Voyez ce mot.

*__BAUX__ (**LES**), subst. propre mas. (*lebô*), village de France, canton de Saint-Remy, arrond. d'Arles, départ. des Bouches-du-Rhône. — Récolte d'huile.

BAVANG, subst. mas. (*bavan*), t. de bot., grand arbre des Moluques, remarquable par l'odeur d'ail qui s'exhale de toutes ses parties.

BAVARD, E, subst. (*bavar, varde*). Le *d* ne se prononce jamais au masculin) (suivant *Robert-Estienne* et *Nicot*, du grec βαβαξ, homme vain, grand parleur, dérivé de βαζω, je parle), celui, celle qui parle sans discrétion et sans mesure. Voy. **BABILLARD**. — Il s'emploie quelquefois adj. : *homme bavard ; femme bavarde*. Fam.

BAVARDAGE, subst. mas. (*bavardaje*), action de bavarder : *quand finirez-vous ce bavardage?* — Il signifie aussi choses de peu d'importance, dites ou écrites longuement : *un sot bavardage; tout cela n'est qu'un bavardage de commère*. Fam.

BAVARDER, v. neut. (*bavardé*), parler excessivement de choses frivoles ou qu'on devrait tenir secrètes : *cet homme-là ne fait que bavarder ; puisqu'il sait cela, vous aurez sans doute bavardé*. Fam.

BAVARDERIE, subst. fém. (*bavarderi*), caractère, défaut du *bavard* : *cet homme est d'une bavarderie insupportable*. — Il se dit aussi des choses mêmes que disent ou écrivent des *bavards*: *c'est une bavarderie atroce et extravagante, que l'on ne peut prendre pour de l'éloquence ; votre bavarderie m'assomme*. Fam.

*__BAVARDIN, E__, subst. (*bavardein, dine*), babillard. Inus.

BAVARDISE, subst. fém. (*bavardize*), propos de *bavard* : *il ne dit que des bavardises*. Inusité.

*__BAVAROIS, E__, adj. et subst. (*bavaroé, roeze*), qui est de la Bavière.

BAVAROISE, subst. fém. (*bavaroèze*), infusion de thé avec du sirop de capillaire au lieu de sucre : *prendre une bavaroise*.

BAVASSER, v. neut. (*bavacé*), faire du *bavardage*. Inusité. On dit beaucoup mieux *bavarder*.

BAVAY, subst. propre mas. (*bavé*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Avesnes, dép. du Nord.

*__BAVE__, subst. fém. (*bave*). (Les Italiens et les Es-

pagnols disent de même *bava*, peut-être, ajoute *Ménage*, du latin barbare inusité *babus*, enfant, d'où est dérivé le diminutif italien *bambino*, traduit en français par *bambin*, salive épaisse et visqueuse qui découle de la bouche : *la bave d'un enfant, d'un vieillard.* — Sorte d'écume que jettent certains animaux : *la bave d'un chien, d'un reptile.* — Liqueur visqueuse qui est dans la coque du limaçon : *la bave d'un limaçon.* — *N'avoir que de la bave*, que du caquet. Pop.

BAVÉ, part. pass. de *baver*.

BAVER, v. neut. (*bavé*), jeter de la bave : *un enfant qui bave; les vieillards sont sujets à baver.* — En t. de plombier, déborder en ne coulant pas droit : *ce tuyau bave.* — Au fig., il s'emploie à l'actif : *quoi de plus dégoûtant que la vieillesse corrompue, bavant sur l'innocence le poison de l'immoralité?*

BAVÈRE, subst. fém. (*bavère*), t. de bot. Voy. BAUERE.

BAVETTE, subst. fém. (*bavète*), linge qu'on met au-devant de l'estomac des petits enfants *baveux*. Il y a aussi des *tabliers à bavettes*. — On dit fig. qu'*une personne est à la bavette*, ou *n'est encore qu'à la bavette*, pour dire qu'elle est encore trop jeune pour les choses dont il s'agit; et aussi fig. : *tailler des bavettes*, bavarder. — En t. de boyaudiers, *bavette* se dit d'une sorte de plastron composé de chiffons, que ces ouvriers suspendent à leur cou, et qui descend en devant pour empêcher que leurs habits ne se gâtent. — En t. de plombiers, bande de plomb qui couvre les bords et le devant des chaineaux, et qu'on met aussi sur les grandes couvertures d'ardoise.

BAVEUR, subst. mas. (*baveur*), vieux mot inusité qui signifiait : moqueur, mauvais plaisant, et que l'on indique mal à propos dans quelques *dictionnaires* comme signifiant babillard.

***BAVEUSE**, subst. fém. (*baveuze*), t. d'hist. nat., sorte de poisson de mer toujours couvert d'une espèce de *bave*. — Adj. fém. Voy. BAVEUX.

BAVEUX, adj. mas., au fém. **BAVEUSE** (*baveu, veuze*), qui *bave* : *vieillard baveux, bouche baveuse.* — En t. de peint., *peinture baveuse*, peu nette. — En t. de cuisine, *omelette baveuse*, omelette qui n'est pas bien cuite. — En t. de chirur., *chairs baveuses*, chairs spongieuses d'une plaie en mauvais état. — En t. d'impr., *lettres baveuses*, lettres trop chargées d'encre.

***BAVIÈRE**, subst. propre fém. (*bavière*), royaume de la confédération germanique. — Pièce de l'ancienne armure : c'était une cornette de taffetas dont on ornait l'armet.

BAVOCHÉ, E, part. pass. de *bavocher*, et adj., t. de grav. et d'impr. : *un trait bavoché; une planche bavochée; une épreuve bavochée*, un trait, une planche, une épreuve manquant de netteté.

BAVOCHER, v. act. (*bavoché*), se dit, en t. d'imprimeur en taille-douce, d'une impression qui n'est pas nette, qui macule. — On dit qu'*un peintre*, qu'*un dessinateur bavoche; qu'un graveur bavoche*. Il est neut. en ce sens. — *Bavocher* se dit aussi des doreurs en détrempe dont les ouvrages ne sont pas faits avec propreté.

BAVOCHURE, subst. fém. (*bavochure*), défaut de ce qui est *bavoché* : *cette estampe est pleine de bavochures.*

BAVOIS, subst. mas. (*bavoa*), t. de féod., tableau de l'évaluation des droits seigneuriaux. Sans usage aujourd'hui.

BAVOLET, subst. mas. (*bavolé*) (ce mot est formé de *bas-volet* : *volet* se disait autrefois pour *vollet*, et *vollet* est un diminutif de *voile*), sorte de coiffure villageoise. — Fig., jeune paysanne.

BAVURE, subst. fém. (*bavure*), t. d'arts, petite trace des joints des pièces d'un moule; défaut d'un contour baveux ou bavoché.

BAWBIE, subst. fém. (*bôbi*), monnaie d'Écosse.

BAXANA, subst. mas. (*bakçana*), t. de bot., sorte d'arbre de l'Inde, qui passe dans plusieurs endroits pour fournir un antidote contre tous les poisons.

BAYAD, subst. mas. (*ba-iade*), t. d'hist. nat., sorte de poissons établis aux dépens des silures de Linnée.

BAYADE, subst. fém. (*ba-iade*), t. d'agric., variété d'orge qui se sème au printemps.

BAYADÈRE, subst. (fém. *ba-iadère*) (du portugais *balladeiras* (danseuses), femme indienne dont la profession est de danser devant les *pagodes*, et qui est en général vouée à la prostitution.

BAYART, subst. mas. (*ba-iar*), sorte de civière pour porter des fardeaux, particulièrement employée dans les ports.

BAYATTE, subst. fém. (*ba-iate*), t. d'hist. nat., poisson du Nil, du genre silure.

BAYDAR, subst. mas. (*bèdar*), t. de marine, sorte de barque particulière à la côte du nord de la Sibérie.

BAYE, subst. fém. (*bèie*), tromperie faite dans l'intention de plaisanter. Voy. BAIE, qui est préférable à cause de l'étymologie.

BAYEL-SCULLI, subst. mas. (*ba-ièlcekuleli*), t. de bot., espèce d'arbrisseau des Indes.

BAYEMAN, subst. mas. (*ba-ieman*), l'un des mois du calendrier persan.

BAYER, v. neut. (*ba-ié*. On écrivait et l'on prononçait autrefois *béer*) (du lat. barbare *badare*, qui, dans les Gloses d'*Isidore*, a la même acception qu'on retrouve encore dans le patois languedocien), regarder quelque chose la bouche ouverte. Fam. — Fig. et fam., désirer avec avidité, avec ardeur. En ce sens, il prend toujours la prép. *après* : *bayer après les richesses, après les honneurs*, etc. — Il n'est plus guère usité que dans l'expression figurée : *bayer aux corneilles*, s'amuser à regarder en l'air niaisement.

BAYEUR, subst. mas., au fém. **BAYEUSE** (*ba-ieur, ieuze*), celui, celle qui regarde niaisement, qui a l'habitude de *bayer*. Inus.

BAYEUSE, subst. fém. Voy. BAYEUR.

BAYEUX, subst. propre mas. (*ba-ieu*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Calvados. — Sa cathédrale est très-remarquable.

BAYON, subst. propre mas. (*ba-ion*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lunéville, dép. de la Meurthe.

BAYONNAIS, E, subst. et adj. (*ba-ioné, nèze*). Voy. BAÏONNAIS.

BAYONNE, subst. propre fém. (*ba-ione*), ville de France. Voy. BAÏONNE.

BAYONNETTE, subst. fém. (*ba-ionète*). Voyez BAÏONNETTE.

BAYOQUE ou **BAYOQUELLE**. Voyez BAÏOQUE, BAÏOQUELLE.

BAZAC, subst. mas. (*bazake*), t. de comm., toile de coton très-fine de Syrie. — Coton filé, très-fin, qui vient de Jérusalem.

BAZAN, subst. mas. (*bazan*), t. d'hist. nat., quadrupède ruminant de Perse, qui paraît être le paseng, ou chèvre sauvage.

BAZAR, subst. mas. (*bâzar*), marché public dans l'Orient. C'est une espèce de cloître en pierre, fort élevé, et éclairé par des coupoles. — Lieu où l'on enferme les esclaves. — Ce mot a été importé en France : c'est un lieu d'exposition et de vente d'objets d'arts et d'industrie.

BAZARACO, subst. mas. (*bazarako*), monnaie d'étain et de cuivre de peu de valeur, qui a cours à Goa. — On dit aussi *bazaruco*.

BAZARAS, subst. mas. (*bazarâce*), t. de mar., grande embarcation de plaisance sur le Gange.

BAZAS, subst. propre mas. (*bazâce*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Gironde.

BAZAT, subst. mas. (*baza*), t. de comm., coton de Leyde.

BAZOCHES-SUR-HOESNE, subst. propre fém. (*bazocheçuroène*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mortagne, dép. de l'Orne.

BAZZO, subst. mas. (*badezo*), petite monnaie d'Allemagne qui vaut environ dix centimes de France.

BDELLA, subst. fém. (*bdèlela*), t. d'hist. nat., nom donné quelquefois à la sangsue et à l'arbre qui produit le bdellium.

***BDELLE**, subst. fém. (*bdèle*), t. d'hist. nat., animal de la classe des arachnides, à huit pattes.

BDELLIUM, subst. mas. (*bdèleliome*) (en grec βδελλιον), t. d'hist. nat., gomme-résine d'un arbre qui croît en Arabie.

BDELLOMÈTRE, subst. mas. (*bdèlelomètre*) (du grec βδαλλω, je suce, et μετρον, mesure), t. de chirur., instrument pour opérer la saignée sangui-sorbe.

BÊ, sorte d'interj. (*bê*), cri des moutons.

BÉANCE, subst. fém. (*béance*). Vieux mot inus., qui signifiait *félicité*.

BÉANT, E, part. prés. du vieux verbe *béer*, dont on a fait *bayer* (*bean, ante*. On ne l'emploie plus au propre qu'avec les mots *bouche, gueule* : *bouche, gueule béante*, ouverte; et quelquefois au fig. dans le sens de : qui présente une grande ouverture : *gouffre béant*.

BÉARFICH, subst. mas. (*béarfik*), t. d'hist. nat., sorte de poisson de Norwège, qui ressemble à la morue.

BÉARN, subst. propre mas. (*béarne*), anc. province de France qui est comprise aujourd'hui dans le dép. des Basses-Pyrénées.

BÉARNAIS, E, subst. et adj. (*béarnè, nèse*), qui est du *Béarn*. — Subst. fém. plur., *les béarnaises*, voitures omnibus établies depuis longtemps à Paris.

***BÉAT**, E, subst. (*béa, ate*) (du lat. *beatus*, bienheureux), dévot. Il se dit le plus souvent par dérision : *c'est un béat insupportable; c'est un béat bien ridicule; faire le béat.* — Il est aussi adj. : *cette fameuse coquette est aujourd'hui sœur béate; air béat; mine béate; ton béat.* — *Béat*, celui qui, dans une partie de jeu et de table, prend part au repas sans avoir été obligé de payer son écot en prenant part au jeu. Vieux dans ce sens.

BÉAT (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinbéa*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Gaudens, dép. de la Haute-Garonne.

BÉATIFICATION, subst. fém. (*béatifikâcion*), acte par lequel le pape *béatifie* : il diffère de *canonisation*, en ce que dans l'acte de *béatification* le pape ne prononce que comme personne privée, au lieu que dans l'acte de *canonisation*, il prononce comme juge, après un examen juridique. — En t. de phys., *béatification électrique*, expérience d'électricité dans laquelle, au moyen d'une couronne portant dans tout son contour des pointes un peu émoussées, on fait paraître la tête d'une personne isolée sur un tabouret, environnée d'une auréole semblable à celle dont les peintres entourent la tête des saints.

BÉATIFIÉ, E, part. pass. de *béatifier*.

BÉATIFIER, v. act. (*béatifié*) (du lat. *beatificare*, formé de *beatus*, bienheureux), mettre au rang des *bienheureux*. — Fig. et fam., rendre heureux, content : *cette nouvelle, cet évènement, ce succès l'a béatifié*. Peu usité.

BÉATIFIQUE, adj. des deux genres (*béatifike*), qui rend heureux, *bienheureux*. Il ne se dit qu'avec *vision* : *la vision béatifique*, celle dont nous jouirons dans le ciel.

BÉATILLES, subst. fém. plur. (*béati-ie*) (du lat. *beatus*, comme qui dirait *mets de bienheureux*), t. de cuisine, toute sorte de petites choses délicates qu'on met dans les pâtés, dans les tourtes, etc. — Quelques-uns le disent des petits ouvrages de religieuse, comme agnus, pelottes, etc. : *boîtes de béatilles*.

BÉATITUDE, subst. fém. (*béatitude*) (du latin *beatitudo* qui a la même signification), bonheur, félicité céleste, éternelle; vision de Dieu : *jouir de la béatitude.* — Par extension, on le prend aussi quelquefois dans le sens de : bonheur terrestre, mais d'un bonheur résultant plus particulièrement de la vie contemplative. — Titre d'honneur qu'on a donné au pape : *votre béatitude*, lui disait-on. — *Béatitudes*, au pluriel, ne se dit qu'en parlant des *huit béatitudes* annoncées par Jésus-Christ dans saint Matthieu. Voy. BONHEUR.

***BEAU**, **BEL**, adj. mas., au fém. **BELLE** (*bô, bèle*) (du lat. *bellus*), qui a de la beauté : *un beau cheval, un bel arbre, une belle peinture.* — *Beau* se dit devant un subst. sing. commençant par une consonne ou par un *h* aspiré; *bel*, devant un subst. sing. dont la première lettre est une voyelle ou un *h* non aspiré : *un bel homme, un beau haras, un beau chien, un bel oiseau*. Quoi qu'il en soit, *bel* est demeuré encore en usage dans ces noms : *Philippe-le-Bel, Charles-le-Bel*. — *Beau* prend *x* au plur. : de *beaux hommes*. — En général, *beau* s'applique proprement à tout ce qui plaît au sens de la vue ou au sens de l'ouïe, soit qu'on parle des choses, des personnes ou des animaux : *une belle maison; un beau jardin; un beau paysage; un beau soleil; un beau clair de lune; une belle ville; une belle rue; un beau diamant; une belle musique; un beau concert; une belle symphonie; une belle ouverture; un beau quatuor*, etc.; *un bel homme; une belle femme; un bel enfant; une belle tête; un beau visage; un beau teint; une belle bouche; de beaux yeux; de belles formes; une belle voix; un beau son; un beau timbre de voix; un bel oiseau; un beau lion; un beau cheval; une belle encolure; un beau poitrail.* — Par extension, *beau* prend diverses acceptions qui ne concernent que fort indirectement la vue, et ne concernent nullement l'ouïe : *un beau temps; le temps est beau; il fait beau temps; il fait beau; un beau jour; une belle journée; une belle matinée; une belle soirée; une*

belle nuit; les beaux jours. — Fig., *les beaux jours, le bel âge*, le temps de la jeunesse. — Il se dit fig. des facultés intellectuelles : *beau génie; belle imagination; belle mémoire; beau talent;* et des productions qui leur sont dues : *belle pensée; belle maxime; belle harangue; beau vers; beau drame; beau passage d'un livre*, etc. — Fig., noble, élevé, généreux : *un beau naturel; un beau caractère; une belle âme; de beaux sentiments; un beau dévouement*, etc. — Glorieux, honorable : *une belle action; un beau sacrifice; un beau nom; une belle mort.* — Bienséant, convenable, convenant : *mon jeune ami, ne prenez point un ton si tranchant, à votre âge surtout cela n'est pas beau; il n'est pas beau à une jeune fille de parler politique.*—Bon : *une belle santé; quand j'achèterai une maison de campagne, je la veux en bel air*, etc. — Avantageux : *obtenir une belle place; vous êtes dans une belle passe; vous faites un beau commerce; cette affaire est une belle spéculation.* — Favorable : *faites ce voyage, c'est une belle occasion; l'occasion est belle;* etc. — Heureux : *ce roman présente un beau sujet de comédie; pour un si jeune acteur, c'est un beau début.* — Grand, considérable : *une belle somme; un beau revenu; de beaux appointements; cette route est d'une belle longueur; il a poussé de beaux cris; il a fait un beau bruit en apprenant cela; vous avez eu une belle peur; c'est un bel âge que soixante-quinze ans.* — Habile : *c'est un beau danseur, un beau chanteur; c'est un beau parleur.* Cette dernière locution se prend ordinairement en mauvaise part, pour : un homme aux discours duquel il ne faut point se fier. Elle offre à peu près le même sens que *beau prometteur.* On dit aussi *faire le beau parleur, le beau diseur*, pour : affecter de bien parler. — *Beau* s'emploie aussi subst. : *acheter, vendre du beau; le beau de l'histoire, c'est que...* — *Belle*, une femme qui a de la beauté; *faire sa cour aux belles; aimer les belles; aller de belle en belle; vous étiez avec votre belle*, avec votre maîtresse. L'expression *la belle* renferme un sens de malveillance ou d'ironie : *la belle voulut se plaindre, mais...; je n'ignore pas, la belle, que vous vous croyez adorable;* etc. — On dit aussi subst. : *le temps se met au beau, est au beau.* — Comme subst., on s'en sert absolument dans la littérature et les beaux-arts : *le beau; le vrai beau; le beau idéal; le goût, le sentiment, l'amour du beau.*— *Le beau sexe*, le sexe féminin. — On dit quelquefois par affection *ma belle amie, ma belle enfant, ma belle*, en parlant à une jeune personne, ou à une femme avec laquelle on est sur le pied d'une grande familiarité. — *Le sang est beau dans tel pays*, les habitants de tel pays sont en général remarquables par la beauté des traits et la fraîcheur de la carnation. — Prov., *il fera beau temps, il fera beau quand je ferai telle chose*, je ne ferai jamais telle chose.—En t. de mar., *la mer est belle*, elle est assez calme.—Prov., *la belle plume fait le bel oiseau*, la parure ajoute aux agréments d'un physique avantageux.—*Faire le beau fils*, montrer de la recherche, de l'affectation dans ses manières et dans sa toilette. — *Faire le beau, faire la belle*, se rengorger, se pavaner. On dit quelquefois dans le même sens *un beau*, mais cette expression est fort peu usitée aujourd'hui.—Fam., *se faire beau, se faire belle*, se parer. On dit dans ce sens : *comme vous voilà beau, belle! vous êtes bien beau, bien belle aujourd'hui!*—Pop., *un beau monsieur, une belle dame*, un homme bien mis, une femme bien mise. — *Le beau monde*, la partie la plus riche ou la plus brillante d'une population. — *Un homme, une femme du bel air*, dont les manières sont distinguées. — En t. de man., *ce cheval porte beau*, porte bien la tête. — En t. d'escrime, *avoir les armes belles*, faire des armes avec grace et habileté. Peu usité. — *Il fait beau voir*, on a du plaisir à voir : *il fait beau voir tout un peuple courir aux armes pour la défense de ses droits ou de son territoire.* —Ironiq., *il ferait beau voir*, il serait étrange de voir : *il ferait beau voir un homme de votre âge épouser une enfant.* — *Il vous fait beau voir* ne se dit aussi qu'ironiquement, pour : vous avez mauvaise grace à... : *vous, goutteux, il vous fait beau voir danser!* — *Il fait beau chasser dans ce pays*, la chasse y est agréable. — *Il fait beau se promener quand la chaleur est tombée*, la promenade est un plaisir quand la chaleur est tombée. — *Il fait beau marcher le matin*, c'est le matin qu'on est le mieux disposé à marcher. — On entendait autrefois par *un bel esprit* un homme de lettres, ou du moins un homme lettré; mais on ne se sert plus aujourd'hui de cette expression qu'avec dénigrement, et pour désigner un sot qui a des prétentions à l'esprit, un pédant, une espèce de Trissotin : aussi est-il inconcevable que l'*Académie* ait laissé subsister dans son édition de 1835 une définition qui, juste lors de la première apparition de son Dictionnaire, est de toute fausseté à la sixième. — *Une femme bel esprit* est une sorte de femme de lettres, et quelquefois aussi c'est seulement une femme ayant assez peu d'esprit pour se piquer d'en avoir beaucoup. — *Mettre quelque chose dans un beau jour*, expliquer, exposer quelque chose très-clairement. — *Présenter quelque chose sous un beau jour*, donner à quelque chose une couleur favorable. — *De beaux semblants, de belles promesses, de belles paroles*, des apparences, des promesses, des paroles séduisantes, mais ne méritant pas grande confiance.—En t. de jeu, *un beau coup* est un coup très-adroit aux jeux d'adresse, et très-heureux aux jeux de hasard. — Dans les affaires, dans le commerce, *faire un beau coup*, c'est faire une opération fort avantageuse. — Fam. et ironiq., *vous avez fait là un beau coup*, vous avez fait une maladresse, une sottise, ou : une action blâmable; ou : commis un délit, un crime, etc.; vous avez fait une chose dont vous aurez sujet de vous repentir.—*Être dans de beaux draps* se dit ironiq. pour : être dans une situation fâcheuse. — En t. de jeu, *perdre à beau jeu*, perdre avec un beau jeu; et fig. et fam. : échouer avec toutes les chances possibles de succès. — *Donner beau jeu*, donner des cartes favorables; et fig. et fam. : offrir une occasion favorable. — *Avoir beau jeu*, avoir de bonnes cartes; et fig. et fam. : être en bonne passe. — On dit particulièrement au jeu de billard : *avoir la belle, gagner la belle*, lorsque les deux joueurs ayant eu chacun une manche, l'un des deux gagne la troisième. — On dit au jeu de paume *donner beau, donner beau sur les deux toits*, pour : envoyer la balle de telle sorte que l'adversaire puisse la saisir aisément, de telle sorte qu'elle touche les deux toits, ce qui produit le même effet. — Fig. et fam., *donner beau* ou *la donner belle* à quelqu'un, lui fournir une belle occasion de... — Iron., *vous me la donnez belle, vous nous la donnez belle*, vous me trompez, etc.; ou : vous vous moquez, bah! à d'autres! On dit aussi *vous me, vous nous la baillez belle!* — *L'avoir beau, l'avoir belle*, avoir une belle, une bonne occasion, une occasion favorable de....., pour.... — *Prendre sa belle*, profiter de l'occasion. — *Avoir beau faire, beau dire*, faire, dire en vain. — *Gronder, tancer, traiter quelqu'un de la belle manière, mener quelqu'un beau train*, le gronder, le tancer, le traiter, le mener rudement. — *Il y a beau temps, il y a beau jour* ou *beaux jours*, il y a long-temps. — On appelle *bel homme de cheval* un homme qui a bonne tournure à cheval; *beau joueur*, un homme qui joue loyalement et sans que la perte ni le gain influent sur son humeur; *beau mangeur, beau dîneur*, un grand mangeur. — On dit ironiquement et fam. : *voilà un beau moyen, une belle idée, un bel expédient! vous nous opposez là de beaux arguments! vous nous tenez là un beau langage! vous nous avez forgé de belles histoires! voilà un bel homme pour se flatter de l'emporter sur nous! voilà une belle besogne! Mon bel ami, vous êtes un sot; le beau mérite! le beau profit! le bel avantage! je suis au courant de vos belles allures.* — *Voilà un beau venez-y voir* se dit quand on veut déprécier quelque chose. — *Une belle équipée* est ou une grande sottise, ou une grande gaucherie de conduite, ou une action fort préjudiciable soit à celui qui l'a faite, soit aux autres. — *Il en a fait de belles, il en fait de belles, il en fera de belles*, il a fait, il fait, il fera de grandes fautes, de grandes sottises, de grandes extravagances. — *Il m'en a dit, il m'en a conté de belles*, il m'a débité bien des sottises, ou : bien des mensonges. — *Il m'en a dit de belles sur votre compte*, il m'a dit beaucoup de mal de vous. — *Ceci, cela est beau et bon, est bel et bon; tout cela est bel et bon, mais...* à la bonne heure, d'accord, c'est possible, je n'en disconviens pas, etc., mais.... — *L'échapper belle*, échapper à un danger contre toute probabilité. — Il est certains mots auxquels on joint souvent *beau* comme un explétif tendant à en augmenter la force : *cet homme est un beau maraud, un beau coquin, un beau fripon à qui je dirai son fait; nous partîmes un beau matin; un beau jour il arriva chez moi; ne voilà-t-il pas qu'une belle nuit...; partout il vous déchire à belles dents; je l'ai donné, dites-vous? moi je soutiens que je l'ai vendu à beaux deniers comptants; vous faites le dédaigneux, vous refusez, plus tard vous accepterez à belles baisemains; il s'agite dans son lit comme un beau diable; dans nos longs voyages, nous avons plus d'une fois couché à la belle étoile; malgré tous les périls auxquels ce vieux soldat s'est trouvé si souvent exposé, il a fini par mourir de sa belle mort; nous le trouvâmes au beau milieu du bois.* — *Bel et beau, bel et bien, bien et beau*, loc. adv. et fam., net : *il refusa bien et beau; s'il ose ouvrir la bouche, je lui répondrai bel et beau; il le fit bel et bien.* L'*Académie* donne à cette locution le sens de *tout à fait, entièrement* : en lui en donnant un autre, nous lui avons appliqué les exemples mêmes de l'*Académie*, pour mettre le lecteur à portée de juger entre elle et nous. — *De plus belle*, loc. adv., de nouveau : *ses craintes s'étaient calmées, mais le voilà qui s'inquiète de plus belle; ce jeune homme semblait vouloir s'amender, mais il se dérange de plus belle; la gelée, la pluie reprend de plus belle;* etc. — *De plus belle en plus belle, de plus beau en plus beau*, loc. adv., en croissant; en s'améliorant; de plus en plus; de mieux en mieux, etc. — *En beau*, loc. adv., sous une apparence favorable, sous un jour avantageux, etc. : *vous voyez tout en beau; vous nous aviez peint les choses en beau, cette personne en beau; c'est une entreprise qui se présentait en beau*, etc.— *Tout beau*, loc. adv., doucement! de la retenue! de la modération! patience! etc. : *tout beau! ne criez pas si haut; tout beau! vous sortez des bornes; tout beau! vous vous avancez trop; tout beau! attendez qu'on vous ait expliqué la chose*, etc., etc., etc. Cette locution, qui maintenant est du style le plus familier, était autrefois admise dans le style le plus noble : *Corneille*, par exemple, en fait un fréquent usage. — *Tout beau* est aussi un t. de chasse dont on se sert pour mettre et tenir les chiens en arrêt, ou pour maintenir ceux qui sont trop ardents. — *Les beaux-arts*, la peinture, la sculpture, l'architecture, la musique et la danse. — *Les belles-lettres*, la réunion de la grammaire, de l'éloquence et de la poésie. — *Beau-fils, belle-fille*, fils, fille du mari ou de la femme.—*Beau-père, belle-mère*, mari de la mère, ou père du mari ou de la femme; femme du père, ou mère du mari ou de la femme. — *Beau-frère, belle-sœur*, frère, sœur du mari ou de la femme. — T. de bot., *belle-de-jour, belle-de-nuit, belle-d'un-jour*, sortes de plantes.

BEAUCAIRE, subst. propre fém. (*bôkère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nîmes, dép. du Gard.

*__BEAUCE__, subst. propre fém. (*bôce*), ancienne province de France. — La *Beauce* n'avait pas autrefois les mêmes limites qu'aujourd'hui. Quelques-uns la resserrent entre Étampes et l'Orléanais. Aujourd'hui la *Beauce*, en la prenant en général, comprend le pays Chartrain, le Dunois, le Vendômois, et la partie de l'Orléanais qui est au nord de la Loire. — Dans un sens plus particulier elle ne comprend que le pays Chartrain.

BEAUCERON, subst. mas., au fém. **BEAUCERONNE** (*bôceron, rone*), habitant de la *Beauce*.

BEAU-CHASSEUR, subst. mas. (*bôchaçeur*), t. de vénerie, espèce de chien courant qui donne bien de la voix en poursuivant le gibier.

BEAUCOUP, adv. de quantité (*bôkou*, et devant une voyelle *bôkoupe*) (du lat. *bella copia*, belle ou grande quantité), une grande quantité, un grand nombre, plusieurs; avec cette différence, que *beaucoup* est d'usage soit qu'il s'agisse de calcul, de mesure ou d'estimation; et que *plusieurs* n'est jamais employé que pour les choses qui se calculent. — Joint aux signes de comparaison, il ajoute à leur signification : *il est beaucoup moins riche, vous êtes beaucoup plus savant.* On dit aussi : *vous êtes de beaucoup plus savant; et vous êtes plus savant de beaucoup; je suis le plus jeune de beaucoup.* On emploie aussi *de beaucoup* avec les verbes marquant d'eux-mêmes comparaison : *l'emporter, dépasser, surpasser de beaucoup*, etc. — Extrêmement : *il doit beaucoup.* — En ce sens, il est aussi adverbe de temps : *parler, marcher, attendre beaucoup.* — On dit, en parlant de quelque chose d'avantageux ou de remarquable : *c'est beaucoup, c'est beaucoup que de...* : *il sait déjà le latin, c'est beaucoup pour son âge; dans l'état de gêne où il se trouve, c'est beaucoup que de donner quelquefois aux pauvres.* — *C'est beaucoup si*, avec un verbe au présent, équivaut à *à peine si* avec le même verbe tantôt au présent aussi, tantôt au futur : *cet hom-*

me est un impertinent : quand vous lui adressez la parole, c'est beaucoup s'il vous regarde ; vous lui exposerez vos griefs, mais c'est beaucoup s'il vous écoute ; c'est beaucoup si nous arrivons avant la nuit. — *Il s'en faut beaucoup* se dit pour marquer une grande différence : *il s'en faut beaucoup qu'il soit aussi prudent que son frère.*—On dit *il s'en faut de beaucoup*, lorsqu'il est question de nombre ou de quantité : *il s'en faut de beaucoup que nous ayons autant de fruits cette année que l'année dernière.* — *A beaucoup près* peut également remplacer *il s'en faut beaucoup* et *il s'en faut de beaucoup* : *il n'est pas à beaucoup près aussi prudent que son frère ; nous n'avons pas à beaucoup près autant de fruits cette année que l'année dernière.*—*Beaucoup* et *bien* ne s'emploient pas toujours indifféremment l'un pour l'autre : *bien* modifie le verbe, et le substantif qui le suit n'est pas son régime ; *beaucoup*, au contraire, conserve sa signification primitive, équivaut à un substantif, et le substantif qui suit le modifie et lui sert de régime : *il amasse bien de l'argent*, c'est-à-dire : il amasse de l'argent d'une manière extraordinaire. *Il amasse beaucoup d'argent ; beaucoup* (*bella copia*) signifie une quantité considérable ; c'est comme si l'on disait : il amasse une quantité considérable d'argent. Voilà pourquoi après *bien*, le substantif, qui est réellement le régime du verbe, prend l'article, et qu'il ne le prend pas après *beaucoup*, où il est le régime d'un autre substantif. C'est par la même raison que *bien*, en sa qualité d'adverbe, peut se joindre aux adjectifs, et que *beaucoup* ne s'y joint pas. On dit *bien bon*, *bien beau*, et l'on ne dit pas *beaucoup bon*, *beaucoup beau*. *Beaucoup*, signifiant à la lettre : une quantité, un degré considérable, a un rapport nécessaire avec un substantif qui complète le sens vague qu'il présente. On ne dit pas *beaucoup bon*, parce qu'on ne dit pas un degré considérablement bon. — Lorsque *bien* et *beaucoup* sont mis absolument après un verbe, cette différence est encore sensible : dans *il mange bien*, *bien* modifie le verbe et marque la répétition, la continuité de l'action, ou la manière dont elle se fait ; dans *il mange beaucoup*, *beaucoup* a un rapport particulier aux aliments, et indique que l'on en mange une grande quantité. — *Pascal* dit ironiquement : *il y a bien à profiter avec vos docteurs*, et *bien* se prête à l'ironie ; *beaucoup* ne s'y prêterait pas également, parce que, marquant un rapport nécessaire à des choses utiles, il les indique comme existant réellement : *il y a bien à profiter avec vos docteurs* revient à : on peut profiter d'une belle manière avec vos docteurs ; *il y a beaucoup à profiter avec vos docteurs* signifierait : on peut retirer un profit considérable de leur doctrine.

BEAUCRIER, subst. mas. (*bôkrié*), t. d'agric., sorte de raisin.

BEAU-FILS, subst. mas. (*bô-fice*), fils du mari ou de la femme, provenant d'un mariage antérieur, et par extension mari de la fille, *gendre*. — Fat, élégant à prétention. On ne dirait pas dans le même sens au fém. *belle-fille*. Au plur., des *beaux-fils*.

***BEAUFORT**, subst. propre mas. (*bôfor*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Baugé, dép. de Maine-et-Loire.

BEAUFORTIE, subst. fém. (*bôforti*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

BEAU-FRAIS, adj. et subst. mas. (*bô-frè*), t. de mar., se dit du vent dont la force est modérée et la direction favorable.

BEAU-FRÈRE, subst. mas. (*bo-frère*), mari de la sœur ou de la belle-sœur ; frère de la femme ou du mari, par rapport à l'autre époux. Au plur., des *beaux-frères*. — **BEAU-FILS, BELLE-FILLE, BEAU-PÈRE, BELLE-MÈRE, BEAU-FRÈRE, BELLE-SŒUR.** Ces mots ont une double acception qu'il ne faut pas confondre. Ainsi *beau-fils*, *belle-fille*, sont tantôt synonymes des expressions *gendre* et *bru*, et réciproquement *beau-père*, *belle-mère* signifient le père et la mère par alliance de celui ou de celle qui a épousé leur fille ou leur fils. On désigne encore sous le nom de beau-fils ou de belle-fille, relativement à l'un des époux, l'enfant qui appartient à l'autre époux avant un second mariage. La même distinction se rencontre dans les dénominations de *beau-frère* et de *belle-sœur* : par conséquent on appelle ainsi celui ou celle qui a épousé notre sœur ou notre frère ; on exprime aussi quelquefois par ces mots les rapports des enfants issus de parents et de mariages différents. (*Dict. de Législation usuelle.*)

BEAUGENCY, subst. propre mas. (*bôjanci*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Orléans, dép. du Loiret.

BEAUHARNAISE, subst. fém. (*bôarnèze*), t. de bot., arbrisseau du Pérou, de la famille des guttifères.

BEAUHINE, subst. fém. (*boine*), t. de bot., Voy. BAUHINE.

BEAUJEU, subst. propre mas. (*bôjeu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Villefranche, dép. du Rhône.

***BEAULIEU**, subst. propre mas. (*bôlieu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Brives, dép. de la Corrèze.

BEAUMARIS, subst. mas. (*bômari*), t. d'hist. nat., gros poisson, espèce de squale.

BEAUMARQUET, subst. mas. (*bômarkè*), t. d'hist. nat., sorte de moineau ou pinson d'Afrique, aux couleurs brillantes.

BEAUMES, subst. propre fém. (*bôme*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Orange, dép. de Vaucluse.

BEAUMETZ, subst. propre mas. (*bômèce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Arras, dép. du Pas-de-Calais.

BEAUMONT, subst. propre mas. (*bômon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bergerac, dép. de la Dordogne. — Bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cherbourg, dép. de la Manche.

BEAUMONT-DE-LOMAGNE, subst. propre mas. (*bômon-de-lomagnie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Castel-Sarrazin, dép. de Tarn-et-Garonne.

BEAUMONT-LE-ROGER, subst. propre mas. (*bômon-le-rojé*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bernay, dép. de l'Eure.

BEAUMONT-LE-VICOMTE, subst. propre mas. (*bômon-le-vikonte*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mamers, dép. de la Sarthe.

BEAUNE, subst. propre fém. (*bône*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Côte-d'Or. — Village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pithiviers, dép. du Loiret.

BEAU-PARTIR, subst. mas. (*bô-partir*), t. de manège : *beau-partir de la main* se dit de la vigueur du cheval à *partir* de la main sur une ligne droite, sans qu'il s'en écarte depuis son *partir* jusqu'à son arrêt. — Il n'a point de plur.

BEAU-PÈRE, subst. mas., (*bo-père*), le père du mari, par rapport à la femme, ou le père de la femme relativement au mari. Le mari en secondes noces de la mère, par rapport aux enfants d'un mariage antérieur de celle-ci. Au pluriel, des *beaux-pères*. Voy. BELLE-MÈRE.

***BEAUPRÉ**, subst. mas. (*bôpré*), t. de mar., mât qui est couché sur l'éperon à la proue des vaisseaux. — *Petit beaupré*, le mât qui est placé sur la hune du *beaupré*.

BEAUPRÉAU, subst. propre mas. (*bôpréô*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Maine-et-Loire.

BEAUREPAIRE, subst. propre mas. (*bôrepère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vienne, dép. de l'Isère.—Village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Louhans, dép. de Saône-et-Loire.

BEAU-REVOIR, subst. mas. (*bô-revoar*), t. de vén., c'est le fait de *voir* facilement l'empreinte du pied d'un animal sur le terrein humide. Quand la terre est humide on dit *il fait beau-revoir*, et quand elle est sèche, on dit *il fait mauvais-revoir*. — *Beau-revoir* se dit aussi quand le limier bande fort sur la bête et sur le trait, étant sur les voies.

BEAU-SEMBLANT, subst. mas. (*bôçanblan*), feinte, apparence. — Au plur., des *beaux-semblants*. Voy. SEMBLANT.

BEAUSSET (LE), subst. propre mas. (*le bôcè*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Toulon, dép. du Var.

***BEAUTÉ**, subst. fém. (*bôté*) (de l'adj. *beau*), réunion de formes, de proportions et de couleurs agréable aux yeux. Il se dit proprement des personnes, et particulièrement du visage. — Il se dit aussi des animaux : *la beauté d'un cheval*, *d'un chien*, etc. — Il se dit fig. des choses morales : *la beauté de l'esprit, des sentiments, de la pensée, de la vertu*. — Qualité qui rend une chose aimable, qui touche agréablement les sens, etc. : *la beauté du ciel, des fleurs*, etc. — *Beautés* se dit, au plur., de la réunion de plusieurs belles choses : *les beautés de cet ouvrage sont sans nombre ; cette femme a mille beautés ; on ne peut détailler toutes les beautés qui se trouvent réunies dans cette ville.* — On se sert quelquefois du mot *beautés* dans le titre de certains recueils d'extraits d'autres ouvrages : *beautés de l'histoire romaine ; beautés de l'histoire juive*, etc. — *Beauté* se dit, en parlant des femmes, de toute personne qui est belle : *toutes les beautés de la ville étaient à ce bal ; une jeune beauté ; une beauté timide ; une beauté célèbre ; une beauté fière, dédaigneuse.*— On dit : *c'est une beauté*, pour dire : c'est une femme dont la beauté est remarquable. — On dit aussi absolument *la beauté*, pour : les belles femmes en général : *l'empire, le triomphe de la beauté*, etc. — *Racine* a dit dans *Esther* :

> Ciel ! quels nombreux essaims d'innocentes *beautés* !

Beautés est ici pour *jeunes filles*. — Autrefois on disait : *cette femme, cette jeune personne a des beautés*, mais on dit aujourd'hui : *a de la beauté*. — On appelle *beauté grecque*, *beauté romaine*, des femmes dont le caractère de *beauté* a du rapport avec celui des statues de la Grèce et de Rome et des figures empreintes sur les médailles antiques.

BEAUTURE, subst. fém. (*bôture*), t. de mar., se dit du temps qui se met au beau. Peu usité.

***BEAUVAIS**, subst. propre mas. (*bôvè*), ville de France, chef-lieu du dép. de l'Oise. — Cette ville soutint un siège mémorable contre les Anglais en 1443.

BEAUVAISIN, E, subst. et adj. (*bôvèzin, zine*), qui est de Beauvais.

BEAUVEAU, subst. mas. (*bôvô*). Voy. BEUVEAU.

BEAUVILLE, subst. propre fém. (*bôvile*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Agen, dép. de Lot-et-Garonne.

BEAUVOIR, subst. propre mas. (*bôvoar*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. des Sables, dép. de la Vendée.

BEAUVOIR-SUR-NIORT, subst. propre mas. (*bôvoar-sur-niore*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Niort, dép. des Deux-Sèvres.

BEAUVOTTE, subst. fém. (*bôvote*), t. d'hist. nat. C'est le synonyme du charençon du blé, et de l'alucite des grains.

BEAUVRIER, subst. mas. (*bôvrié*), t. d'agric., sorte de raisin, le même que *Beaucrier*.

BEAUZELY-DE-LÈVEZOU (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinbôzeli-de-lèvezou*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Milhau, dép. de l'Aveyron.

BÉBÉ, subst. mas. (*bébé*), t. d'hist. nat., sorte de poisson du Nil. — Nom donné quelquefois aux personnes de petite taille, par allusion à *Bébé*, nain de Stanislas, roi de Pologne.

BÉBRICIENS, subst. propre mas. plur. (*bébricien*), myth., peuples qui prétendaient descendre de *Bébrice*, une des filles de Danaüs, et qui sortirent de la Thrace pour aller s'établir dans la Bithynie. Sous prétexte de donner des jeux et des divertissements publics, ils attiraient les curieux dans une forêt, et en faisaient un massacre horrible. Amycus, leur roi, fut tué par Pollux et les Argonautes, auxquels il avait dressé les mêmes embûches.

BEBY, subst. mas. (*bebi*), t. de comm., toile de coton d'Alep.

***BEC**, subst. mas. (*bèk*) (de l'ancienne langue gauloise, où *bec* avait la même signification qu'aujourd'hui), partie dure et ordinairement pointue dont l'oiseau se sert pour manger et se défendre, ce qu'on appelle bouche ou gueule chez les autres animaux : *bec long, large, plat, grêle ; coup de bec ; les oiseaux à bec court et crochu.* — Il se dit aussi en parlant de quelques poissons, ainsi que de la saillie cornée qui sert de bouche ou de suçoir à certains insectes.—Fig., on dit d'une personne qu'*elle a le bec bien affilé*, pour dire qu'elle parle facilement ; et qu'*elle est caquet bon bec*, pour dire qu'elle est bavarde. C'est aussi le nom qu'on donne à la pie. On dit encore qu'une personne *n'a que le bec*, qu'*elle n'a que du bec*, pour dire qu'elle n'a que du babil. — *Coup de bec*, trait satirique.—*Faire le bec à quelqu'un*, lui faire sa leçon, l'instruire de ce qu'il a à dire.—*Avoir bon bec*, parler beaucoup. — *Avoir bec et ongles*, être en état de se bien défendre. — *Se défendre de bec*, de paroles. — *Se prendre de bec avec quelqu'un*, disputer ou discuter avec quelqu'un. — *Causer bec à bec*, tête à tête. — *Cette femme fait le petit bec*, la petite bouche. — *Mener quelqu'un par le bec*, le gouverner, avoir de l'empire sur lui. — *Tenir le bec dans l'eau*, amuser par de fausses espérances, etc. — *Faire voir à quelqu'un son bec jaune*

(prononcez *béjône*), l'humilier. Voy. BÉJAUNE. — *Prendre quelqu'un par le bec*, le prendre par ses propres paroles. — *Passer la plume par le bec à quelqu'un*, le priver adroitement d'une chose sur laquelle il comptait. — On dit, par mépris ou par plaisanterie, qu'*un jeune homme est un blanc bec*, pour signifier qu'il n'a point d'expérience, ou qu'il n'a point encore l'expérience nécessaire pour certaines choses. Toutes ces expressions sont du style fam. — On appelle *bec de lièvre* la bouche d'une personne qui a la lèvre d'en haut fendue. On le dit aussi quelquefois de la personne même. — En t. de marine, on appelle *bec* le bout de chaque patte d'une ancre terminé en sifflet et courbé comme un *bec*: c'est ce qui perce dans le sol. — On donne le nom de *bec* ou flèche à la partie saillante de l'avant des tartanes, des felouques. — Partie antérieure d'une espèce de flûte que l'on prend avec les lèvres pour souffler, et qui est coupée d'une languette en biseau; ce qui fait donner à cet instrument le nom de *flûte à bec*. — En t. de blas., les pendants du lambel. — En t. de taillandier, la partie crochue du bout de la serpe. — En t. de géog., certaines pointes de terre qui se rencontrent au confluent de deux rivières: *le bec d'Ambès*; *le bec d'Allier*. — En archit., on donne ce nom à une masse de pierres de taille disposée en angle saillant, qui couvre la pile d'un pont de pierre. — *Bec de plume*, *d'alambic*, etc. — Les serruriers appellent *bec-d'âne*, en prononçant *bédâne*, une espèce de burin à deux biseaux qui forme le coin, mais dont les côtés supérieurs vont en s'arrondissant et en s'évasant. — Espèce de poignée en fer avec laquelle on ouvre les portes d'un appartement. — Les arquebusiers et les menuisiers ont aussi leurs *becs-d'âne*. — Les couteliers appellent *bec-de-canne* une espèce de clou à crochet qu'on nomme aussi *clou à pigeon*. — *Bec de canon*, outil dont se servent les menuisiers pour dégager le derrière des moulures. Il ne diffère du *bec-d'âne* qu'en ce qu'il est plus faible de tige, plus étroit et plus allongé. — Nom de divers instruments de chirurgie en forme de *bec*: *bec-de-canne*, *bec-de-cygne*, *bec-de-corbeau* ou *de-corbin*, etc. — *Bec d'une lampe*, partie d'où sort la mèche. On dit par analogie *un bec de gaz hydrogène*.

BÉCABUNGA, subst. mas. (*békabonga*), t. de bot., plante antiscorbutique, qui croît sur le bord des ruisseaux. — C'est une espèce de véronique.

BEC-ALLONGÉ, subst. mas. (*békalongé*), t. d'hist. nat., poisson du genre chétodon. — Au plur., des *becs-allongés*.

BÉCARD, subst. mas. (*békar*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau qui a un grand *bec* recourbé à son extrémité. — Variété de saumon. On donne vulgairement ce nom à la femelle de ce poisson.

BÉCARDE, subst. fém. (*békarde*), t. d'hist. nat., pie-grièche de Cayenne.

*BÉCARRE (on écrit aussi B QUARRE), subst. mas. (*békare*) (de sa forme, qui est carrée), caractère de musique, mis devant une note pour la remettre dans son ton naturel quand elle en a été écartée par un dièse ou un bémol. — On dit aussi adj.: *cette note est bécarre*. — Fig.: *ignorant par bémol et par bécarre*, totalement ignorant.

*BÉCASSE, subst. fém. (*békace*), t. d'hist. nat., oiseau de passage à *long bec*. C'est un échassier de la famille des longirostres. — On appelle *bécasse de mer* un oiseau aquatique plus gros que le canard. — Sorte de poisson de mer. — *Bécasse épineuse*, coquillage du genre des pourpres, que *d'Argenville* place dans la classe des univalves. — Jauge ou sorte de balance dont on se sert pour peser ou mesurer la mine de fer. — Outil de vannier pour enverger les hottes et les vans. — En t. de marine, espèce de barque espagnole non pontée, qui porte une seule voile carrée. — On dit fig. et prov., quand quelqu'un s'est laissé attraper, prendre à un piége, etc., que *la bécasse est bridée*. — On dit d'une femme dépourvue d'esprit que *c'est une bécasse*.

BÉCASSEAU, subst. mas. (*békaçô*), t. d'hist. nat., le petit de la *bécasse* ou de la *bécassine*. — Sorte de *bécassine*.

*BÉCASSINE, subst. fém. (*békacine*), t. d'hist. nat., oiseau de passage plus petit que la *bécasse*, et qui lui ressemble. — Prov.: *tirer la bécassine*, tromper au jeu en cachant sa force. — On a désigné par le nom de *bécassine de mer* plusieurs oiseaux de rivage, tels que les chevaliers ou pluviers à colliers, etc.

BECCADE, subst. fém. (*békade*), t. de vieille fauconn.: *donner la beccade à un oiseau*, lui donner à manger.

BECCARD, mieux BÉCARD. Voy. ce mot.

BEC-COURBÉ, subst. mas. (*békekourbé*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique. — T. d'arts et mét., outil de calfat. — Au plur., des *becs-courbés*.

BEC-CROCHE, subst. mas. (*békekroche*), t. d'hist. nat., genre des oiseaux silvains, de la famille des granivores. On les trouve dans les contrées boréales de l'Europe et de l'Amérique. — Au plur., des *becs-croches*.

BEC-CROISÉ, subst. mas. (*békekroèzé*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux passereaux de la famille des conirostres, qui ont les deux mâchoires placées obliquement l'une sur l'autre, en forme de tenailles. — Au plur., des *becs-croisés*.

BEC-D'ÂNE, subst. mas. (*békedâne*), outil de charpentier, de charron, etc. — Au plur., des *becs-d'âne*.

*BEC-DE-CANE, subst. mas. (*békedekane*), instrument de chirurgie pour tirer une balle d'une plaie. — Crochet de serrurier. — Grand clou à crochet. — Au plur., des *becs-de-cane*.

BEC-DE-CIGOGNE, DE-HÉRON, DE-PIGEON, DE-GRUE, subst. mas. (*békedeciguognie*, *deéron*, *depijon*, *degueru*), t. de bot., noms vulgaires des géranium. — Au plur., des *becs-de-cigogne*, *de-héron*, etc.

BEC-DE-CIRE, subst. mas. (*békedecire*), t. d'hist. nat., nom qu'on a donné au sénégal rayé, dont le *bec* est d'un rouge de laque; en sorte que, pour rendre la dénomination exacte, il eût fallu dire: *bec-de-cire* d'Espagne. — Au plur., des *becs-de-cire*.

BEC-DE-CORBIN, subst. mas. (*békedekorbein*), instrument de chirurgie. — On donne aussi le même nom à divers outils: à une espèce de crochet de bois qui fait partie de l'arçon des chapeliers; à une pièce de fer soudée en saillie; à la pince d'un fer de cheval; à un instrument de fer avec lequel un calfat de vaisseau tire la vieille étoupe d'une couture; à une sorte de poignée de canne. — Espèce de hallebarde que portait autrefois dans les grandes cérémonies une compagnie particulière des gardes du roi. Ces sortes de gardes s'appelaient aussi *becs-de-corbin*, suivant l'orthographe plur. de ce mot composé.

BEC-DE-CORNE, subst. mas. (*békedekorne*), t. d'hist. nat., nom donné aux calaos. — Au plur., des *becs-de-corne*.

BEC-DE-CORNE-BÂTARD, subst. mas. (*békedekornebâtar*), t. d'hist. nat., oiseau de la Nouvelle-Hollande.

BEC-DE-CUILLER, subst. mas. (*békedekuière*), t. d'anat., prolongement osseux placé dans l'oreille au-dessus de la trompe d'Eustache. — Sans pluriel.

BEC-DE-CYGNE, subst. mas. (*békedecignie*), instrument de chirurgie pour dilater une plaie. — Au plur., des *becs-de-cygne*.

BEC-DE-GRUE ou GÉRANIUM, subst. mas. (*békedegueru*), t. de bot., genre de plantes vivaces et annuelles dont la fleur est disposée en rose, et dont on compte un très-grand nombre d'espèces. — T. de chirurg., *bec-de-grue coudé*, instrument pour tirer des esquilles d'os, des balles, etc. — Au plur., des *becs-de-grue*.

BEC-DE-HÉRON, subst. mas. (*békedeéron*), t. de bot., espèce de plante de la famille du géranium.

BEC-DE-LÉZARD, subst. mas. (*békedelézar*), t. d'armurier, espèce de tire-balle. — Au plur., des *becs-de-lézard*.

*BEC-DE-LIÈVRE, subst. mas. (*békedelièvre*), fente qui se voit aux lèvres de certaines personnes. — La personne qui a la lèvre fendue. — Au plur., des *becs-de-lièvre*.

BEC-DE-PERROQUET, subst. mas. (*békedepèrokè*), t. de chir., tenaille pour tirer quelque pièce d'os du crâne. — Au plur., des *becs-de-perroquet*. — T. d'hist. nat., espèce de coquille.

BEC-DE-PIGEON, subst. mas. (*békedepijon*), t. de bot., espèce de plante de la famille du géranium.

BEC-D'INDE HUPPÉ (GROS), subst. mas. (*guerô-békedeinde-hupé*), t. d'hist. nat., oiseau qui imite la voix des autres oiseaux. — Au plur., des *gros-becs-d'inde huppés*.

*BEC-D'OISEAU ou ORNITHORYNQUE, subst. mas. (*békedoèzô*), t. d'hist. nat., mammifère de la Nouvelle-Hollande, très-remarquable par sa tête terminée en un *bec corné* large, arrondi au bout; par le manque de dents proprement dites; par ses pattes palmées d'une façon toute particulière; par sa queue courte, grosse, aplatie, et couverte, comme tout le corps, d'un poil très-serré. — Au plur., des *becs-d'oiseau*.

BEC-EN-CISEAUX, subst. mas. (*bèkancizô*), t. d'hist. nat., genre d'oiseau palmipède, de la famille des macroptères, qui a la partie supérieure du *bec* plus courte que l'inférieure. — Au plur., des *becs-en-ciseaux*.

BEC-EN-POINÇON, subst. mas. (*bèkanpoeinçon*), t. d'hist. nat., nom imposé à une famille de petits oiseaux qui ont le *bec* affilé, pointu et conique, la queue plus étroite et moins carrée, le corps plus allongé, la tête plus petite, la physionomie plus animée, la taille moins longue, le *bec* plus court que les lindos. — Au plur., des *becs-en-poinçon*.

BEC-FIGUE, subst. mas. (*békefigue*), t. d'hist. nat., oiseau qui se nourrit de *figues* mûres. — Au plur., des *bec-figues*.

BEC-FIN, subst. mas. (*békefein*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux passereaux, de la famille des dentirostres, qu'on nomme aussi motacilles. — C'est à ce genre qu'appartiennent le rossignol, la fauvette, etc. — Au plur., des *becs-fins*.

*BÉCHAMELLE, subst. fém. (L'*Académie* écrit *Béchamel*. Pour discuter d'une manière satisfaisante sur l'orthographe de ce mot, il faudrait en connaître l'origine: nous ne la trouvons nulle part; on peut croire cependant que cette sorte de sauce a pris le nom de son inventeur. Ce qu'il y a de certain, c'est que tout le monde écrit *Béchamelle*; et il faut avouer que puisque le mot est du genre fém., il est mieux écrit avec cette terminaison féminine.) (*béchamèle*), t. de cuisine: *sauce à la béchamelle*, espèce de sauce blanche.

BÉCHARU, subst. mas. (*bécharu*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique de passage, connu en France sous le nom de *flamant*, et de *phénicoptère* chez les anciens.

BÊCHE, subst. fém. (*bêche*) (du latin *besca* ou *becca*, employé dans la même acception par les auteurs de la basse latinité, et qui, suivant *Du Cange*, a été formé du vieux mot gaulois *bec*, conservé dans la langue française), t. de jard., outil de fer, plat, large et tranchant, avec un manche de bois d'environ trois pieds, servant à creuser et couper la terre. — Les artilleurs ont aussi leur *bêche*, qui leur sert à préparer les endroits où les batteries doivent être placées: *bêche ronde*, *carrée*. — T. d'hist. nat., insecte qui fait beaucoup de tort aux raisins.

BÊCHÉ, E, part. pass. de *bêcher*: *cette terre est assez bêchée*.

BÊCHELON, subst. mas. (*bêchelon*), t. de jard., petite binette, dont la lame double présente d'un côté un taillant et de l'autre deux longues dents.

BÉCHEN, subst. mas. (*béchein*), t. de bot., espèce de plante. Voy. BEHEN.

BÊCHER, v. act. (*bêché*), t. de jard., couper, creuser et remuer la terre avec la *bêche*. — Se BÊCHER, v. pron.

BÉCHEREL, subst. propre mas. (*bécherèl*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montfort, dép. d'Ille-et-Vilaine.

*BÉCHET, subst. mas. (*béché*), t. d'hist. nat., espèce de chameau.

BÉCHIQUE, adj. des deux genres (*béchike*) (du grec βηχικος, formé de βηχος, gén. de βηξ, toux), t. de médec. On nomme ainsi les plantes et en général tous les remèdes propres à calmer et à guérir la toux. — Il est aussi subst. mas.: *le capillaire est un fort bon béchique*.

BECHLEC ou BESLIK, subst. mas. (*béchelèk*, *bècelik*), monnaie d'argent de Turquie de cinq paras, environ quarante-cinq centimes de France.

*BÉCHOFF, subst. mas. (*béchofe*), boisson allemande faite avec du vin et du citron. Voy. BICHOFF. Les Anglais l'appellent *bishop*.

BÉCHOT, subst. mas. (*béchô*), t. d'hist. nat., nom vulgairement donné au bécasseau et à la bécassine.

BÊCHOTÉ, E, part. pass. de *bêchoter*.

BÊCHOTER, v. act. (*bêchoté*), donner un léger labour avec la *bêche*.

BEC-JAUNE, voy. BÉJAUNE.

BECKÉE, subst. fém. (*beké*), t. de bot., sorte de plante de la famille des épilobiennes.

BECKMANNE, subst. fém. (*békemane*), t. de bot., genre de graminées.

BECMARE, subst. mas. (*békemare*), t. d'hist nat., espèce d'insectes, connus aussi sous le nom d'attelabes.

BÉCONQUILLE, subst. fém. (*békonkiie*), t. de bot., racine de l'Amérique méridionale, propre à exciter le vomissement.

*BEC-OUVERT, subst mas. (*békouvère*), t. d'hist. nat., sorte de héron. — Au plur., des *becs-ouverts*.

BECQUE, subst. mas. (*bèke*), t. d'hist. nat., bouc (*Molière*.)

BECQUÉ, E, adj. (*béké*), t. de blas., se dit des oiseaux dont le *bec* est d'un autre émail que le reste du corps.

BECQUÉE, subst. fém. (L'*Académie* écrit aussi **BÉQUÉE** : pourquoi deux orthographes pour un seul mot ?) (*béké*), ce qu'un oiseau prend pour donner à ses petits. — Mangeaille qu'on introduit dans le *bec* d'un oiseau. — On disait autrefois *béchée*.

BECQUETÉ, E, part. pass. de *becqueter*.

BECQUETER, v. act. (L'*Académie* écrit aussi **BÉQUETER** : nous préférons la première orthographe à la seconde) (*bèketé*), donner des coups de *bec* : *les oiseaux becquettent les fruits.* — *se* **BECQUETER**, v. pron., se battre ou se caresser avec le *bec*, comme font les pigeons, les coqs, etc.— Fig. et fam., se caresser avec la bouche.—Pop. manger.

BECQUETEUR, subst. mas. (*bèketeur*), t. d'hist. nat., espèce d'hirondelle de mer.

*__BECQUILLON__, subst. mas. (*bèkiion*), vieux t. de faucon., *bec* d'un jeune oiseau de proie.

BEC-ROND, subst. mas. (*bèkeron*), t. d'hist. nat., nom appliqué par Buffon à des bouvreuils et à des *gros-becs*. — Au plur., des *becs-ronds*.

BÉCU, E, adj. (*béku*), t. d'oiseliers que nous ne trouvons que dans *Boiste*, qui ne nous dit même pas ce qu'il signifie : peut-être ce mot veut-il dire *qui a le bec long* ou *fort prononcé* ; ou bien encore peut-être se dit-il de quelque partie de l'oiseau *qui a la forme d'un bec*.

BÉCUANT, subst. mas. (*békuan*), t. d'ardoisier, délit en pente.

BÉCUBO, subst. fém. Voy. **BAUBO**.

BÉCUIBA, subst. fém. (*békuiba*), t. de bot., sorte de noix du Brésil.

BÉCULS, subst. mas. plur. (*béku*), t. d'ardoisier, pièces qui soutiennent l'échafaud.

BÉCUNE, subst. fém. (*békune*), t. d'hist. nat., espèce de poisson de mer très-dangereux, et ressemblant au brochet.

BÉDA, subst. propre mas. (*béda*), mine d'or ou d'argent mêlée de fer, découverte au Potosi. — Livre sacré des Indous, mieux *Véda*.

BEDAINE, subst. fém. (*bedène*) (suivant *Ménage*, du lat. *bis*, deux fois, et du français *dondaine*, nom d'un ancien instrument de guerre qui, comme la catapulte des anciens, jetait des pierres arrondies en boules. D'après le col. Ambert, la *bedaine* était la pierre arrondie que lançait la catapulte), on a dit aussi *bedondaine*, mot comique, qui veut dire gros ventre : *remplir, farcir sa bedaine* ; *il a peine à porter sa bedaine*.

BÉDARRIDES, subst. propre fém. (*bédaride*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Avignon, dép. de Vaucluse.

BÉDARRIEUX, subst. propre mas. (*bédarieu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Béziers, dép. de l'Hérault.

*__BEDAUDE__, subst. fém. (*bedôde*), t. d'hist. nat., sorte de chenille épineuse de deux couleurs longitudinales.

BEDEAU, subst. mas. (*bedô*) (suivant *Le Duchat*, de *pedellus*, employé dans la basse latinité comme diminutif de *pes, pedis*, pied, parce que les bedeaux, dans leurs fonctions, sont toujours sur pied), bas officier d'une église portant verge ou masse, dont la principale fonction est de marcher devant les prêtres pour leur faire faire place. — C'était autrefois, dans les universités, l'officier nommé aujourd'hui *appariteur*.—T. d'hist. nat., insecte.

BÉDÉGAR, subst. mas. (*bédeguar*), t. de bot., sorte de plante, épine sauvage. — Espèce de végétation monstrueuse qui se forme sur différentes sortes de rosiers, et surtout sur l'églantier.

BÉDELIN, subst. mas. (*bédelein*), t. de comm., sorte de coton du Levant.

BEDIER, subst. mas. (*bedié*), âne, ignorant. Vieux.

BEDON, subst. mas. (*bedon*), vieux mot qui signifiait tambour. — Aujourd'hui on appelle fig. par plaisanterie *un gros bedon* un homme gros et gras.

BEDONIQUE, adj. des deux genres (*bedonike*). Joachim du Bellay a appelé un poète burlesque *poète bedonique*, pour faire entendre que ses vers ne pouvaient se chanter qu'au son du *bedon* ou petit tambour.

BÉDORÉ ou mieux **BECDORÉ**, subst. mas. et adj. (*bédoré, bèkedoré*), t. d'hist. nat., se dit d'un pigeon à *bec* et à pattes jaunes. — On dit encore par corruption *bisdoré*

*__BEDOUIN, E__, subst. et adj. (*bedouein, douine*) de l'arabe *bedaoui*, habitant du désert), se dit de l'Arabe errant du désert, etc. — Sectaire d'Hali.

BÉDOUSI, subst. mas. (*bédouzi*), t. de bot., arbrisseau de Madagascar.

BÉE, adj. fém. (*bé*). Il ne s'emploie qu'avec *gueule* : *tonneau à gueule bée*, ouvert, défoncé par un bout.

BÉÉBOCK ou **BÉEKBOK** ou **CHÈVRE-PÂLE**, subst. mas. (*bééboke, béèkeboke*), t. d'hist. nat., nom donné par les Hollandais à une variété de l'espèce de l'antilope nanguer du cap de Bonne-Espérance.

*__BÉELZÉBUB__, myth. Voy. **MYAGRE**.

BÉELZÉBUTH, subst. propre mas. (*béèlezébute*), t. d'Écriture sainte, nom du prince des démons. — T. d'hist. nat., singe d'Amérique.

*__BÉÉMERLE__, subst. mas. (*béémèrele*), t. d'hist. nat., petit oiseau des environs de Nuremberg, de la grosseur du chardonneret.

BÉÉNEL, subst. mas. (*béénèle*), t. de bot., arbrisseau toujours vert du Malabar.

BÉER, v. neut. (*béé*). Voy. **BAYER** et **BÉANT**.

BÉERGIOS, subst. propre mas. (*béèrejioce*), myth., un des fils de Neptune, qui fut tué par Hercule.

BÉESHA, subst. mas. (*bééça*), t. de bot., espèce de bambou.

BÉ-FA-SI, subst. mas. (*be-fa-ci*), t. de mus., par lequel on distingue le ton de *si* : *cet air est en bé-fa-si*.

BEFFLÉ, E, part. pass. de *beffler*.

BEFFLER, v. act. (*bèfelé*), insulter. Inus.

*__BEFFROI__, subst. mas. (*bèfroè*) (du lat. *belfredus* ou *berfredus*, employé dans le même sens par les écrivains du moyen-âge), tour ou clocher où on fait le guet, où l'on sonne l'alarme. — La cloche du *beffroi*. — La charpente qui porte les cloches. — Dans les moulins, assemblage de charpentes, composé de pieds-droits et de pièces d'enchevêtrure, qui soutient le meulage. — T. de blason, *beffroi de vair*, ce sont trois rangées de vair dans l'écu d'armes. — T. d'hist. nat., oiseau du genre des fourmiliers.

BEG, subst. mas. (*bé*). Voy. **BEY**.

BÉGAIEMENT, subst. mas. (*béguèman*), action de *bégayer* ; vice de prononciation du *bègue*.

BÉGARD, subst. propre mas. (*béguar*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Guingamp, dép. des Côtes-du-Nord.

BÉGARDS, subst. mas. plur. (*béguar*), sectaires partisans d'une perfection extrême, et qui permettaient ensuite tous les excès. — On a aussi donné ce nom aux *béguins*. V. **TURLUPIN** au *Compl.*

BÉGAUD, subst. mas. (*bégué*), stupide. Vieux.

BÉGAYÉ, E, part. pass. de *bégayer*, et adj. : *un discours bégayé*.

BÉGAYEMENT, double orthographe que donne l'*Académie* au mot *bégaiement*. Voy. ce dernier mot.

BÉGAYER, v. neut. (*béguèié*) (suivant *Huet*, du latin barbare *bigare*, répéter, fait de *biga*, dérivé lui-même de *bis*, deux fois), parler en répétant la même syllabe avant de prononcer celle qui suit. — Il se dit aussi par rapport à un embarras dans la prononciation que produisent l'ivresse, la timidité, la crainte, etc. Il est quelquefois actif : *il n'a fait que bégayer sa harangue*. — On dit d'un enfant qui commence à parler : *il ne fait encore que bégayer* ; et fig. : *les philosophes ne font que bégayer sur la grandeur de Dieu*, c'est-à-dire : ils n'en parlent que très-imparfaitement. — En t. de manége, *un cheval bégaie* quand il bat à la main, qu'il n'a pas la tête ferme, qu'il la remue pour éviter la sujétion du mors.

BEGGHARDS. Voy. **BÉGARDS**.

BÉGLER, subst. mas. (*béguelé*), chef de la milice turque.

BÉGLIER-BEY, BEYGLIER-BEY, BÉGLER-BEY ou **BEGGLIER-BEY**, subst. mas. (*bégueliébé*) (du turc *beghler-begh*, prince des princes); t. d'hist. mod., titre donné en Turquie aux vice-rois ou gouverneurs des provinces.

BEGMA, subst. mas. (*béguema*) (du mot grec βηγμα qui a la même signification), t. de méd., crachat.

BEGONE, subst. fém. (*béguone*), t. de bot., genre de plantes exotiques. — On l'appelle aussi oseille sauvage.

*__BÉGONIACÉES__, subst. fém. plur. (*béguoniacé*), t. de bot., famille de plantes qui se rapprochent de l'oseille.

BÉGU, É, adj. (*bégu*), t. de man., se dit d'un cheval vieux de plus de cinq ans, mais qui marque toujours. — Il est aussi subst.

BÈGUE, adj. des deux genres (*bègue*) (*Ménage* dérive ce mot de *balbus*, qui signifie *bègue* ; *Borel* le dérive de *beccus*, vieux mot gaulois signifiant *bec*), se dit de celui ou celle qui ne peut parler sans *bégayer* : *il est bègue* ; *elle est bègue*. — On dit aussi subst. *un bègue, les bègues*, etc.

BÉGUETER, v. neut. (*bègueté*), crier, en parlant de la chèvre.

BÉGUETTES, subst. fém. plur. (*béguète*), t. d'arts et mét., petites pinces de serrurier.

BÉGUEULE, subst. fém. (*bégueule*) (des deux mots français *gueule* et *bée* pour *béante* : *gueule toujours béante, toujours ouverte*), t. injurieux par lequel on désigne une femme prude avec hauteur, ou dédaigneuse avec impertinence. Fam. — *Faire la bégueule*, affecter ridiculement la modestie et la vertu. — On s'en sert quelquefois adjectivement : *cette femme est trop bégueule*. *Voltaire* l'a dit d'un homme, dans un sens adjectif : *je ne suis pas si bégueule*.

BÉGUEULERIE, subst. fém. (*bégueuleri*), le caractère, les airs d'une *bégueule* : *cette femme est d'une bégueulerie insupportable* ; *elle met de la bégueulerie dans ses moindres actions*.

BÉGUEULISME, subst. mas. (*bégueuliceme*), mot nouveau. Voy. **BÉGUEULERIE**.

BÉGUIL, subst. mas. (*béguile*), t. de bot., espèce de fruit d'Afrique appartenant à une sorte d'arbousier.

BÉGUILIER, subst. mas. (*béguilié*), t. de bot., arbre à fruits de l'espèce de l'arbousier.

*__BÉGUIN__, subst. mas. (*béguein*) (à cause de sa ressemblance avec le voile des religieuses appelées *béguines*. On donne encore une autre étymologie à ce mot en le faisant venir de *bègue*, parce que les enfants sont *bègues* lorsqu'ils commencent à parler), coiffe de toile qu'on met sur la tête des enfants.—T. d'hist. ecclés., nom que l'on donna, au XIV[e] siècle, à des hérétiques, nommés encore *Turlupins* et *Bégards*. V. ces mots. — Les Béguins étaient des frères du tiers-ordre de Saint-François, qui furent aussi nommés *fratricelles*. On dit qu'ils avaient pour patronne sainte Beggha ou Begghe, fille de Pépin dit le Vieux. Suivant eux il n'était point permis, non-seulement aux particuliers, mais même aux communautés, de posséder des fonds ni rien en propriété, et ils traitaient le pape d'antechrist parce qu'il le permettait à l'ordre de Saint-François. Quelques savants dérivent le nom de cette secte du mot saxon ou anglo-saxon *began*, observer une règle. — Le nom de *béguins* et de *béguines*, ou *béchins* et *béchines*, fut donné à Toulouse aux religieux ou aux religieuses du tiers-ordre de Saint-François, à cause de leur fondateur nommé Béchin.

BÉGUINAGE, subst. mas. (*béguinaje*), communauté de *béguines* dans les Pays-Bas. — Il se dit aussi fam. et injurieusement d'une dévotion affectée ou puérile.

BÉGUINE, subst. fém. (*béguine*) (suivant quelques-uns, d'un *Lambert-le-Bègue*, un des premiers fondateurs de ces religieuses ; suivant d'autres, de l'anglo-saxon *began*, *bigan* ou *biggan*, observer une règle, etc., ou suivant d'autres encore, de sainte Begghe, patronne de leur congrégation), nom qu'on donnait dans les Pays-Bas à certaines religieuses. — On le dit ordinairement par injure d'une fausse dévote, ou d'une dévote qui se livre à des pratiques puériles. Il est fam.

BÉGUM, subst. fém. (*béguome*), titre d'honneur des princesses de l'Indoustan.

BÉGUNE, subst. fém. (*bégune*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

BÉHÉMORE, subst. fém. (*béémore*), t. d'hist. nat., l'hippopotame ou le rhinocéros.

*__BÉHÉMOTH__, subst. mas. (*béémote*), animal dont il est parlé dans le livre de Job.

BEHEN, subst. mas. (*béène*), t. de bot., plante qui contient deux espèces : *le behen-blanc* ou *carnillet*, qui vient du mont Liban ; et *le behen-rouge*, qui vient du Levant. — On l'appelle aussi *cucubale-behen*.

BEHOURD, BEHOURT, ou **BOHOURT**, subst. mas. (*béour, boour*), dans nos anciens romans de chevalerie, combat que l'on faisait à cheval, la lance au poing. — Course de lance dans les réjouissances publiques. Inus.

*__BEHOURDER__, subst. mas. (*béourdé*), exercice militaire équestre avec des lances sans pointe et des boucliers. Inus.

BEHORS, subst. mas., t. d'hist. nat. le butor.

BÉHRÉE, subst. mas. (*béré*), t. d'hist. nat., oiseau de proie des Indes orientales.

BEIDELSAR ou **BEID EL OSSAR**, subst. mas.

(*bédèlçar, bédèlofar*), t. de bot., espèce d'asclépiade, dont on fait beaucoup d'usage en Afrique.

BEIGE, adj. des deux genres (*bèje*), t. de comm., *serge beige*, faite avec de la laine telle que la produisent les moutons.

BEIGNET, subst. mas. (*bègnié*) (du vieux mot français *bigne*, qui signifiait enflure ou tumeur; parce que les *beignets* sont enflés), espèce de pâte frite à la poêle. Quand cette pâte enveloppe des quartiers de fruits, on dit *beignets de pommes, de pêches*, etc.

BEÏLAN, subst. propr. mas. (*béhilan*), ville de la Turquie d'Asie. Victoire d'Ibrahim-Pacha sur les Turcs, en 1832.

BEINE, subst. propre fém. (*bène*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Reims, dép. de la Marne.

BEIRA, subst. propre fém. (*bèra*), province du Portugal. Capitale, Coïmbre.

*****BEIRAM**, subst. mas. (*bérame*). Voy. BAIRAM.

BÉJAR, subst. mas. (*béjar*), t. de bot., plante de la famille des rhodoracées.

BÉJARIE, subst. fém. (*béraji*), t. de bot., arbrisseau de la famille des rosages.

*****BÉJAUNE**, subst. mas. (*béjône*. C'est ici le cas de relever l'opinion du *Dictionnaire de l'Académie*, qui dit qu'on écrit aussi *bec-jaune*, mais qu'on prononce toujours *béjône*. Qu'on nous dise que ce mot s'écrit *béjaune*, bien: on voit que c'est un mot qui a été corrompu; mais qu'on nous fasse prononcer *bec-jaune*, *béjône*, c'est intolérable) (par contraction de *bec-jaune*; parce que presque tous les oiseaux qui n'ont pas de plumes ont le *bec-jaune*), oiseau de proie jeune et niais, qui a encore le *bec-jaune*, et ne sait pas chasser. —Au fig., jeune homme sot et niais. Dans ce sens, il signifie aussi sottise, ineptie, ignorance: *montrer à quelqu'un son béjaune*. Il est fam.— Les artisans emploient fig. ce mot pour désigner un apprenti qui devient compagnon, ou un compagnon qui devient maître. L'ouvrier qui se trouve dans l'un de ces deux cas *paie son béjaune*, donne un régal à ses nouveaux camarades: de là l'expression *faire payer à quelqu'un son béjaune* ou *bec-jaune*, pour: lui faire payer sa bienvenue.

BÉJUGO, subst. mas. (*béjuguo*), t. de bot., plante de la famille des hippocratéacées. L'espèce la plus connue de ce genre est le *béjugo grimpant*, dont les tiges sont sarmenteuses.

BÉJUGO GRIMPANT, subst. mas. (*béjuguo-greinpan*), t. de bot., arbre sarmenteux de Saint-Domingue et de la Martinique. Voy. BÉJUGO.

BEK, subst. mas. (*bèke*). Voy. BEY.

*****BEKTACHIS**, subst. mas. (*bèktachice*), ordre de religieux turcs qui se marient.

BEL, adj. mas. Voy. BEAU.

*****BEL**, subst. mas. (*bèle*), t. de bot., sorte de fruit qui vient sur le palmier rondier. — Subst. propre mas., myth., fils de Neptune et de Libye, et roi des Assyriens. On rendait les honneurs divins à sa statue. Ensuite les Chaldéens et d'autres peuples l'adorèrent sous le nom de Baal. — On donna aussi à Jupiter le nom de *Bel* ou *Belus*.

BÉLÂBRE, subst. propre fém. (*bélâbre*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. du Blanc, dép. de l'Indre.

BELA-AYE ou **BELAHE**, subst. mas. (*belaé, bela*), t. de bot., arbre de Madagascar.

BÉLADAMBOC, subst. mas. (*béladanbok*), t. de bot., espèce de liseron vivace de la côte de Malabar, qui contient un suc laiteux âcre.

BÉLAME, subst. mas. (*bélame*), t. d'hist. nat., poisson de la mer Rouge, du genre du clupe.

BÉLAMIE, subst. fém. (*bélami*), sorte de tunique de moine.

BÉLANDRE, subst. fém. (*bélandre*) (du hollandais *bylander*), t. de mar., petit bâtiment de transport dont on se sert sur les rivières, sur les canaux et dans les rades. — Caisson à rideaux qui sert à transporter les militaires malades. — Subst. mas., dommage, peste. Vieux.

BÉLANDRIER, subst. mas. (*bélandrié*), t. de comm., marinier qui monte une *bélandre*.

BÊLANT, E, adj. (*bêlan, lante*), qui *bêle*. On dit prov.: *mouton bêlant et bœuf saignant*, pour dire qu'il faut que le mouton et le bœuf rôtis soient peu cuits.

BÉLA-POLA, subst. fém. (*béla-pola*), t. de bot., genre de plante du Malabar, de la famille des orchidées.

BÉLASSES, subst. mas. plur. (*bélace*), grandes jarres avec lesquelles on fait des radeaux pour naviguer sur le Nil.

BÉLATUCADRUS, subst. propre mas. (*bélatukadruce*), myth., nom sous lequel on adorait le soleil dans les îles britanniques.

BELCAIRE, subst. propre fém. (*bèlekère*), bourg de France chef-lieu de canton, arrond. de Limoux, dép. de l'Aude.

BELCHITTE, subst. fém. (*bèlechite*), t. de comm., sorte de laine tirée d'Espagne.

*****BÊLE**, subst. mas. (*bêle*) (du grec βελος, trait ou dard). Dans certaines parties de la France, les enfants nomment ainsi un petit bâton aigu des deux côtés, dont ils frappent l'une des deux pointes avec un autre plus grand, et qu'ils font ainsi sauter en l'air. — A Paris les enfants le nomment *bâtonnet*; en Berry *bicarelle*, ou *bigarelle*; en Touraine *pic*; à Blois *bistoquet*.

BÉLÉDIN, subst. mas. (*bélédein*), t. de comm., coton filé du Levant, d'une qualité très-médiocre.

BÉLEDINES, subst. fém. plur. (*béledines*), t. de comm., espèce de soie.

BÉLÉE, subst. fém. (*bélé*), t. de pêche: *pêcher à la bélée*, ou *entre deux eaux*, établir une corde qui porte les hameçons entre deux eaux, au moyen du lest et des lignes.

BÉLELACS, subst. mas. plur. (*bélelak*), t. de comm., taffetas du Bengale.

BÊLEMENT, subst. mas. (*bêleman*), cri naturel des moutons, des agneaux et des brebis.

*****BÉLEMNITE**, subst. fém. (*bélèmenite*) (du grec βελεμνον, trait, dard), t. de min., pierre appelée *pierre de lynx*; sorte de fossile calcaire, qui a la forme d'un dard.

BÉLEMNOÏDE, adj. et subst. fém. (*bélèmenoïde*) (du grec βελεμνον, trait, et ειδος, forme), t. d'anat., qui a la forme d'une flèche: *apophyse bélemnoïde*. On écrit aussi *Bélénoïde*.

*****BÉLÉNUS**, subst. propre mas. (*bélénuce*), myth., un des dieux des Gaulois. C'est le même qu'Apollon.

BÊLER, v. neut. (*bêlé*) (du latin *balare*, qui a la même signification), faire un *bêlement*, des *bêlements*; il se dit des moutons et des agneaux: *les brebis bêlent*. — Fig. et prov: *brebis qui bêle perd sa goulée*, à table, il ne faut pas perdre son temps à causer. — *Brebis bêle toujours de même*, on ne change jamais les manières qui viennent de la nature.

BEL-ESPRIT, subst. mas. (*bèl-èceprì*). Au sing. ces deux mots unis par un tiret n'en font qu'un; au plur., on dit en deux mots séparés *beaux esprits*. Homme qui se pique d'esprit, qui affecte d'en montrer, etc. Il diffère de l'*homme d'esprit*, en ce que celui-ci ne s'affiche pas, et laisse faire à l'autre ses preuves. — On l'emploie aussi adj. pour les deux genres: *un homme, une femme bel-esprit*.

*****BELETTE**, subst. fém. (*belète*) (suivant *Ménage*, de *melis*, nom latin de cet animal), t. d'hist. nat., petit animal sauvage carnassier, long, bas des jambes, qui a le museau pointu, et qui fait la guerre aux pigeons, aux poulets, etc. — On dit, en parlant du cri de la *belette*, qu'*elle belotte*. — Poisson du genre du blenne. — Myth., voy. GALANTHIS.

BELFAIT, subst. mas. (*bèlfé*), belle action. Inusité.

*****BELFORT**, subst. propre mas. (*bèlfore*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Haut-Rhin.

BELFROI, subst. mas. (*bèlfroé*), ne se dit plus pour *beffroi*. Voy. ce mot.

BELGE, subst. des deux genres (*bèlje*), qui est de la *Belgique*. — Il est aussi adj.: *peuple belge*.

BELGEOIS, E, subst. (*bèljoá, joaze*), qui est des Pays-Bas.

*****BELGIQUE**, subst. propre fém. (*beljike*), royaume de l'Europe, formé des anciennes provinces des Pays-Bas.

BELGODÈRE, subst. propre fém. (*belguodère*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Calvi, dép. de la Corse.

BELGRADE, subst. propre fém. (*bèlguerade*), ville forte de la Turquie d'Europe.

*****BÉLIAL**, subst. propre mas. (*béliale*), nom qu'on donne quelquefois au démon.

*****BÉLIDES**, subst. propre fém. plur. (*bélide*), myth., filles de Danaüs, autrement dites Danaïdes. On les appelait *Bélides*, *de Bélus* dont elles étaient petites-filles.—*Bélidès* est aussi un surnom de Palamède, arrière-petit-fils de *Bélus*.

*****BÉLIER**, subst. mas. (*bélié*) (par onomatopée, du cri naturel de cet animal, qui se dit en français *bêlement*, et en latin *balatus*), t. d'hist. nat., le mâle de la brebis.—On dit, en parlant du bêlement du *bélier*, qu'*il blatère*.—T. d'hist. anc., grande poutre de bois, ferrée par le bout et massive, qui était suspendue par deux chaînes et qui servait aux anciens à abattre les tours et les murailles des villes. — L'un des douze signes du zodiaque. Il contient soixante-six étoiles dans le catalogue britannique.—*Bélier hydraulique*, machine nouvelle propre à l'enlèvement de l'eau d'une rivière par la puissance même du courant. — T. d'hist. nat., espèce d'insecte lépidoptère. — *Bélier*, pièce de bois ou de fonte qui sert à enfoncer les pieux, et qui fait partie de la sonnette. Voy. SONNETTE. — Myth. Voy. AMMON, PHRYXUS.

*****BÉLIÈRE**, subst. fém. (*bélière*), t. de fondeur et d'orfèvre, anneau qui tient le battant de la cloche suspendu. — Anneau qui suspend une lampe d'église. — Anneau qui soutient une pendeloque, un pendant d'oreilles. — *Bélière du talon*, celle qui reçoit la pendeloque ou le pendant, et *bélière du cliquet*, celle qui passe sous le tendon de l'oreille et retient toujours la boucle du même côté. — On dit aussi *bélière de ceinturon d'épée*.

BÉLILLA, subst. mas. (*bélila*) t. de bot., espèce d'arbrisseau des Indes.

BÉLIN, subst. propre mas. (*bélein*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bordeaux, dép. de la Gironde.

BÉLIN, E, subst., (*bélein, line*), nom d'amitié que l'on donne aux enfants. Inusité.—Ancien nom des agneaux.

BÉLINÉ, E, part pass. de *béliner*.

BÉLINER, v. neut. (*béliné*), se dit en parlant de l'accouplement des *béliers* avec les brebis. — Rabelais l'a employé activement dans le sens de *tondre*, *dépouiller*.

BÉLINUM, subst. mas. (*bélinome*), t. de bot., espèce de céleri sauvage. — On donne quelquefois ce nom au céleri cultivé.

BÉLISAMA ou **BÉLISANA**, subst. propre fém. (*bélizama, zana*), myth., nom sous lequel les Gaulois adoraient Minerve. — On donnait aussi ce surnom à Junon, à Vénus et à la Lune. — Ce mot signifie *reine du ciel*.

BÉLITRAILLE, subst. fém. (*bélitrâ-ie*), troupes de *bélîtres*. Vieux et pop.

BÉLÎTRE, subst. mas. (*bélitre*) (suivant *Nicot*, de l'allemand *bettler*, gueux, mendiant), homme de néant, gueux, coquin, misérable. — On disait autrefois: les *quatre ordres des bélîtres*, pour dire: les *quatre ordres mendiants*.

BÉLÎTRERIE, subst. fém. (*bélitrerí*), gueuserie; métier de *bélître* et de fainéant. On ne se sert guère de ce mot.

BELLAC, subst. propre mas. (*bèlak*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Haute-Vienne.

*****BELLADONE**, subst. fém. (*bèleladône*), t. de bot., plante de la famille des solanées.

BELLAGINES, subst. fém. plur. (*bèlelajine*), recueil des lois des Goths.

BELLA-MODAGAM, subst. mas. (*bèlelamodaguame*), t. de bot., arbre de la côte de Malabar.

BELLARDIE, subst. fém. (*bèlelardi*), t. de bot., sorte de plante. — On a aussi donné ce nom au *tontane*.

BELLÂTRE, adj. et subst. des deux genres. (L'*Académie* veut que ce mot ne soit que du genre mas.: nous ne voyons pas pourquoi on ne le dirait pas aussi bien d'une femme que d'un homme. Nous pensons même que ce mot a pu être appliqué plus souvent aux femmes qu'aux hommes) (*bèlâtre*), se dit de quelqu'un qui a un faux air de *beauté*, une *beauté* mêlée d'une certaine fadeur. Pop. et inus.

*****BELLE**, adj. fém. (*bèle*). Voy. BEAU. — Subst. fém., t. de mar., l'endroit le moins élevé d'un bâtiment, qui se trouve entre la grande rabattue et la rabattue de l'avant, et où il conserve à peu près ses mêmes largeurs. En ce sens on dit aussi et mieux *embelle*.— *Pointer le canon en belle*, pointer carrément au vaisseau, au lieu de pointer à démâter, à couler bas, de l'avant à l'arrière.

BELLE-À-VOIR, subst. fém. (*bèlavoar*), t. de bot., plante à fleur rosacée, nommée aussi *belvédère*.

BELLE-DAME, subst. fém. (*bèledame*), t. de bot., plante originaire des Antilles. C'est une amaryllis à fleurs roses, dont l'eau distillée sert, en Italie, de cosmétique. Voy. MORELLE. — Au plur., des *belles-dames*.

BELLE-DE-JOUR, subst. fém. (*bèledejour*), t. de bot., espèce de liseron. Au pl., des *belles-de-jour*: des fleurs qui sont belles le jour.

BELLE-DE-NUIT, subst. fém. (*bèledenui*), t. de bot. plante à fleurs rouges ou jaunes qui s'ou-

vrent la nuit et se ferment le jour. Voy. JALAP. — Au plur., des *belles-de-nuit* : des fleurs qui sont belles la nuit.

BELLE-DE-VITRY, subst. fém. (*bèledevitri*), t. de jard., variété de pêches. — Au plur., des *belles-de-Vitry*.

BELLE-D'UN-JOUR, subst. fém. (*bèledeunjour*), t. de bot., nom vulgaire de l'hémérocalle et de l'asphodèle, dans quelques cantons. — Au plur., des *belles-d'un-jour* : des fleurs qui sont belles un jour.

BELLE-ET-BONNE, subst fém. (*bèlébone*), t. de jard., espèce de poire. — Au plur., des *belles-et-bonnes*.

BELLE-FACE, subst. mas. (*bèleface*), cheval qui a les poils du chanfrein de couleur blanche.

BELLE-FILLE, subst. fém. (*bèlefi-ie*), la femme du fils, la bru. — Celle dont le père ou la mère s'est remarié. — Au plur., des *belles-filles*.

BELLEGARDE, subst. propre fém. (*bèleguarde*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Aubusson, dép. de la Creuse. — Village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montargis, dép. du Loiret. V. BELLE, au *Compl.*

BELLE-ÎLE-EN-MER, subst. propre fém. (*bèlilanmère*), île de l'Océan Atlantique, arrond. de Lorient, dép. du Morbihan.

BELLE-ÎLE-EN-TERRE, subst. propre fém. (*bèlilantère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Guingamp, dép. des Côtes-du-Nord.

BELLEMENT, adv. (*bèleman*), doucement, avec modération : *bellement! vous vous emportez, vous vous oubliez.* Il est fam. et de peu d'usage : on dit plus souvent et mieux *doucement*. — En t. de chasse, on crie souvent ce mot aux chiens, pour les faire chasser plus modérément.

BELLE-MÈRE, subst. fém. (*bèlemère*), celle que notre père a épousée après la mort de notre *mère*. — Celle dont nous avons épousé la fille. — Au plur., des *belles-mères*.

BELLENCOMBRE, subst. propre fém. (*bèlankonbre*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dieppe, dép. de la Seine-Inférieure.

BELLENDÈNE, subst. fém. (*bèlandène*), t. de bot., plante qui ressemble aux protées.

BELLE-PUCELLE, subst. fém. (*bèlepucèle*), t. de bot., nom vulgaire de la renoncule des champs. — Au plur., des *belles-pucelles*.

BELLÈQUE, subst. fém. (*bèlèke*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la foulque.

BELLERÉGI, subst. mas. Voy. BELLERIE.

BELLERIE, subst. fém. BELLERIS ou BELLERÉGI, subst. mas. (*bèleri, bèleréji*), t. d'hist. nat., sorte de myrobolan.

*BELLÉROPHE, subst. mas. (*bèlelérofe*), t. d'hist. nat., espèce de coquille.

*BELLÉROPHON, subst. propre mas. (*bèlelérofon*), myth., fils de Glaucus, roi d'Épire. Ayant tué par mégarde à la chasse son frère Pyrrène, il alla se réfugier chez Prœtus, roi d'Argos, dont la femme, appelée Sténobée ou Antée, lui fit des propositions auxquelles il fut insensible. Sthénobée, piquée de cette indifférence, accusa *Bellérophon* auprès de son mari d'avoir voulu attenter à son honneur. Prœtus, ne voulant point violer les droits de l'hospitalité, envoya celui-ci en Lycie avec des lettres adressées à Iobatès, père de Sthénobée, à qui il recommandait de l'exposer à des dangers où il pût périr. En conséquence, *Bellérophon* ayant eu ordre de combattre la Chimère, monta le cheval Pégase et défit ce monstre. On lui suscita une infinité d'ennemis dont il triompha ; et il sortit, par sa valeur et son adresse, de tous les dangers auxquels on l'exposa : il dompta les Solymes, les Amazones et les Lyciens. Ensuite il épousa Philonoé, fille d'Iobatès, pour prix de ses belles actions, et après avoir prouvé son innocence.

BELLÉRUS ou **PYRRÈNE**, subst. propre mas. (*bèlérùce, pirerène*), myth., frère de Bellérophon.

BELLESME, subst. propre fém. (*belème*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mortagne, dép. de l'Orne.

BELLE-SŒUR, subst. fém. (*bèleçeur*), la femme de notre frère. — Celle dont nous avons épousé le frère ou la *sœur*. — Au plur., des *belles-sœurs*.

BELLEVALIE, subst. fém. (*bèlevali*) t. de bot., plante qui diffère peu des jacinthes.

*BELLEVILLE, subst. propre fém. (*bèlevile*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Ville-Franche, dép. du Rhône. — Commune de la banlieue de Paris.

BELLEY, subst. propre mas. (*bèlé*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Ain. — Sa cathédrale est remarquable.

BELLICANT, subst. mas. (*bèlelikan*), t. d'hist. nat., nom donné à la trigle.

BELLICULE, subst. mas. (*bèlelikule*), t. d'hist. nat., coquillage ombilic marin.

BELLIE, subst. fém. (*bèleli*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères. — Elle ressemble beaucoup à la pâquerette (*bellis*).

BELLIGÉRANT, E, adj. (*bèlelijéran, rante*) (du lat. *belliger* ou *belligerator*, qui a la même signification, et qui est dérivé de *bellum* et de *gerere*), qui est en guerre : *les puissances belligérantes.* Il n'est guère usité que dans cette phrase.

BELLINUS, subst. propre mas. (*bèlelinuce*), myth., le même que BÉLÉNUS.

BELLIPOTENS, adj. latin (*bèlelipoteince*), myth., surnom de Mars et de Pallas.

BELLIQUE, adj. des deux genres (*bèlelike*), belliqueux. Inus.

BELLIQUEUSE, adj. fém. Voy. BELLIQUEUX.

BELLIQUEUX, adj. mas., au fém. BELLIQUEUSE (*bèlelikeû, keûze*) (du lat. *bellicosus*, formé de *bellum*, guerre), guerrier, martial, valeureux : *nation belliqueuse ; humeur belliqueuse ; il pensait que ces honneurs serviraient à ranimer le génie belliqueux des Portugais.*

BELLISSIME, adj. des deux genres (*bèlelicime*) (du lat. *bellissimus*, superlatif de *bellus*, beau), très-beau. Il est du style badin, et peu usité. — Subst. mas., t. de jard., sorte de poire. — Sorte de tulipe.

BELLON, subst. mas. (*bèlelon*), grand cuvier de pressoir. — En t. de médec., maladie, colique, dépérissement causés par la mine de plomb. — En t. de bot., arbrisseau de Saint-Domingue.

BELLONAIRES, subst. mas. plur. (*bèlelonère*), t. d'hist. anc., prêtres de *Bellone*, déesse des combats. Ils célébraient les fêtes de cette déesse en se piquant le corps avec des épées, et en lui offrant le sang qui sortait de leurs blessures. On les considérait autant que les rois mêmes.

*BELLONE, subst. propre fém. (*bèlelone*), myth., appelée aussi *Duellone*, déesse de la guerre, et sœur de Mars. C'était elle qui lui préparait son char et ses chevaux lorsqu'il allait à la guerre. — On la représente tenant un fléau ou une verge teinte de sang, les cheveux épars et le feu dans les yeux.

*BELLONÉON, subst. mas. (*bèleloneon*), t. d'hist. anc., instrument de musique militaire chez les anciens.

BELLOT, adj. mas. ; au fém. BELLOTTE, (*bèlo, lote*), dimin. de *beau* : *cet enfant est bellot ; cette fille est bellotte.* Il est fam. et ne se dit que des enfants.

BELLOTAS, subst. mas. (*bèlelotace*), t. de bot., gland de diverses espèces de chênes.

BELLUGE, subst. mas. (*bèleluge*), t. d'hist. nat., grand esturgeon.

BELLUGE ou **BELLOUGA**, subst. mas. (*bèleluje, bèlelougua*), le même que *bellue*. Voy. ce mot.

*BELLUNE, subst. propre fém. (*bèlelune*), ville des États vénitiens.

BELLY, subst. mas. (*bèleli*), sorte de métier dans les filatures de coton.

BELMONT, subst. propre mas. (*bèlemon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sainte-Afrique, dép. de l'Aveyron. — Village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Roanne, dép. de la Loire.

BELNEAU, subst. mas. (*bèlenô*), espèce de tombereau.

BÉLO, subst. mas. (*bélo*), t. de bot., arbre des Moluques, qu'on emploie à faire des pieux pour former les viviers. — Il se nomme aussi *bois de pieux*.

BÉLŒDER, subst. mas. (*bélèdère*), ne se dit plus pour *belvéder*. Voy. ce mot.

BELOÈRE, subst. mas. (*béloère*), t. de bot., abutilon à feuilles de peuplier.

BÉLOMANCIE, subst. fém. (*bélomanci*) (du grec βελος, dard, flèche, et μαντεια, divination), sorte de divination qui se faisait avec des flèches. Elle était fort en usage chez les Orientaux, principalement chez les Arabes.

BÉLOMANCIEN, ENNE, adj. (*bélomanciein, ène*), qui concerne la *bélomancie*. — Il est aussi subst : *un bélomancien*.

BÉLONE, subst. fém. (*bélone*), t. d'hist. nat., poisson de mer ; sorte de brochet.

BÉLONE-TACHETÉE, subst. fém. (*bélonetacheté*), t. d'hist. nat., poisson de la Chine. — Au plur., des *bélones-tachetées*.

*BÉLOSTOME, subst. mas. (*bélocetome*) (du grec βελος, dard, flèche, et στομα, bouche), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hémiptères.

BÉLOTTER, v. neut. (*béloté*), ne se dit qu'en parlant du cri de la *belette*. Voy. BELETTE.

*BÉLOUTCHISTAN, subst. propre mas. (*béloutechicetan*), grande contrée de l'Asie.

BEL-OUTIL, subst. mas. (*bélouti*), t. d'orfèvre et de bijoutier, petite enclume longue, étroite, un peu convexe, portative, et dont l'usage est à peu près le même que celui de la bigorne. — Au plur., des *beaux-outils*.

BELOUZE, subst. fém. (*belouze*), t. d'arts et mét., pièce d'étain montée sur le tour du potier d'étain.

BELPECH, subst. propre mas. (*bèlpèk*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Castelnaudary, dép. de l'Aude.

BELPHÉGOR, myth. Voy. BAAL-PÉOR.

*BELT, subst. propre mas. (*bèlte*) (du grec βαλτευς, ceinture), détroit de la mer Baltique.

*BELTION, subst. mas. (*beltion*), t. de mar., le bec de l'éperon.

BELTIS, myth. Voy. BAALTIS.

BÉLUCA, subst. mas. (*béluka*), t. d'hist. nat., espèce de cachalot. On dit plutôt *béluga*.

BÉLUGO, subst. mas. (*béluguo*), t. d'hist. nat. poisson du g. trigle, qui étincelle la nuit.

BÉLULQUE, subst. mas. (*bélulke*), sorte d'instrument pour extraire les dards. Inus.

*BÉLUS, subst. propre mas. (*béluce*), myth., le soleil chez les Babyloniens. — Roi de Tyr, père de Didon. Voy. BEL.

*BÉLUSTEAU, subst. mas. (*bélucetô*), lutte, sans doute chez les anciens, dans laquelle les combattants entrelaçaient leurs doigts. *Boiste*, qui donne ce mot, ne parle nullement de son origine. Inus.

*BÉLUTTA, subst. mas. (*béluteta*), t. de bot., grand arbre du Malabar.

BÉLUTTA-AMEL-PODI, subst. mas. (*bélutetaamèlpodi*), t. de bot., arbuste dont la décoction des feuilles guérit la morsure des serpents.

BÉLUTTA-ARÉLI, subst. mas. (*bélutetaaréli*), t. de bot., la rose des Indes.

BÉLUTTA-KANELLI, subst. mas. (*bélutetakanèleli*), t. de bot., arbre qui ressemble un peu au calyptrante.

BÉLUTTA-MODELA-MUCU, subst. masc. (*bélutetamodelamucu*), t. de bot., espèce de renouée.

BÉLUTTA-ONAPU, subst. mas. (*bélutetaonapu*), t. de bot., espèce de balsamine.

BÉLUTTA-TJAMPAKAM, subst. mas. (*bélutetatjanpakan*), t. de bot., arbre qui porte aussi le nom de bois-de-fer.

BÉLUTTA-TSJORIVALLI, subst. mas. (*bélutetatjorivaleli*), t. de bot., ache pédiaire.

BELVÉDER, mieux **BELVÉDÈRE**, subst. mas. (*bèlvédère*) (de l'italien *belvedere*, qui signifie la même chose, et qui est formé de *bel*, contraction de *bello*, beau, et *vedere*, voir ; *beau voir*, *bellevue*), espèce de pavillon ou de terrasse construite au haut d'un logis, d'où l'on découvre une grande étendue de pays. — Par extension, on donne aussi ce nom à un petit bâtiment construit à l'extrémité d'un jardin, d'un parc, pour y prendre le frais, s'y mettre à l'abri de l'ardeur du soleil ou des injures du temps. — On appelle aussi *belvédère*, dans les jardins, un simple berceau élevé sur quelque monticule ou terrasse, ou seulement une éminence ou plate-forme élevée et soutenue par des talus de gazon, et d'où la vue s'étend au loin. — Subst. fém., t. de bot., plante à fleurs rosacées de la Chine.

BELVEZ, subst. propre mas. (*bèlvèze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sarlat, dép. de la Dordogne.

BELVISIE, subst. fém. (*bèlvizi*), t. de bot., plante cryptogame.

*BELYTE, subst. fém. (*bélite*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

BELZ, subst. propre mas. (*bèlze*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lorient, dép. du Morbihan.

*BELZÉBUTH, subst. propre mas. (*bèlzébute*). Voy. BÉELZEBUTH.

BELZOF, subst. mas. (*bèlzofe*), t. de bot., arbre de Siam, qui donne le benjoin.

BEMBÈCES, subst. mas. plur. (*banbèce*), t. d'hist. nat., hyménoptères qui ne diffèrent des guêpes que par la tête.

*BEMBÉCIDES, et non pas BEMBICILES, que l'on

ne trouve que dans *Boiste*, subst. fém. plur. (*banbécides*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des hyménoptères.

BEMBEX, subst. mas. Voy. BEMBÈCES.

BEMBIDIONS, subst. mas. plur. (*banbidion*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des coléoptères.

BEMBINE, adj. fém. (*banbine*), nom donné à la *table isiaque*, pour avoir appartenu au cardinal *Bembo*, qui, selon quelques-uns, l'avait reçue de Paul III, et, selon d'autres, l'avait achetée d'un chaudronnier, après le sac de Rome.

BEMBRICE, subst. mas. (*banbrice*), t. de bot., arbrisseau grimpant.

***BÈME**, subst. mas. (*bème*) (du grec βημα, qui signifie tribunal), nom que les manichéens donnaient à ce que les catholiques appellent *autel*.— Les Grecs nommaient aussi *bème* leur sanctuaire.

BÉMIDDEMARD, subst. mas. (*bémidemar*), l'une des divisions de l'*Ancien-Testament*.

BÉMILUCIUS, subst. propre mas. (*bémiluciuce*), myth., surnom de Jupiter.

BÉMOL, subst. mas. (*bémole*) (on écrit aussi *B mol*, par opposition au *bécarre*, appelé aussi *B* dur), caractère de musique en forme de petit *b*, qui sert à baisser d'un demi-ton la note, l'air, etc., devant lesquels il est placé. — Il est aussi adj. des deux genres : *cette note est bémol*.

BÉMOLISÉ, E, part. pass. de *bémoliser*.

BÉMOLISER, v. act. (*bémolizé*), armer de *bémols* une clef ou des notes : *bémolisez le mi ; il faut bémoliser la clef pour le ton de fa*.

BEN ou **BEHEN**, subst. mas. (*bène*, *béène*), t. de bot., arbre des Indes orientales, dont on tire *l'huile de ben*.

BÉNAFOULI, subst.masc.(*bénafouli*), t. de bot., riz très-estimé au Bengale.

BEN-ALBUM, subst. mas. (*bènalbome*), t. de bot., plante alexitère.

BÉNAR, subst. mas. (*bénar*), gros charriot à quatre roues. Voy. BINARD.

BÉNARDE, subst. fém. (*bénarde*), t. de serrurier, serrure qui s'ouvre de deux côtés. — Il est aussi adj. : *serrure bénarde*.

***BÉNARÈS**, subst. propre mas. (*bénarèce*), l'une des principales villes de l'Indoustan, qui fait un grand commerce avec l'Orient.

BÉNARI, subst. mas. (*bénari*), t. d'hist. nat., nom donné vulgairement, dans le Languedoc, à l'ortolan.

BÉNASTRE, subst. mas. (*bénacetre*), t. de pêche, petit parc de clayonnages ouverts.

BÉNATAGE, subst. mas. (*bénataje*), t. de salines, ouvrage des *bénatiers*.

BÉNATE, subst. fém. (*bénate*), t. de salines, caisse d'osier qui contient douze pains de sel.

BÉNATH, subst. mas. (*bénate*), pustule qui s'élève sur le corps, pendant les nuits, en Arabie.

BÉNATIER, subst. mas. (*bénatié*), t. de salines, ouvrier qui fait des *bénates*.

BÉNAUT, subst. mas. (*bénô*), t. de tonnelier, baquet cerclé qui a deux mains de bois.

BENDALA, subst. mas. (*beindala*), danse des Boukkaras, Arabes de Darfour, en Afrique.

BENDE, subst. fém. (*bande*), pièce de monnaie de la côte de Guinée, qui vaut cent francs.

BENDIDIES, subst. propre fém. plur. (*beindidî*), t. d'hist. anc., fêtes célébrées dans le Pirée, à Athènes, en l'honneur de Diane, surnommée *Bendis*.

BENDIS, subst. propre fém. (*beindice*), myth., divinité des Thraces, la même que Diane.

***BENEDICITE**, subst. mas. (*bénédicité*) (emprunté du latin), prière qu'on fait avant le repas : *dire le benedicite*. — Il n'a point de plur.

BÉNÉDICTE, subst. mas. (*bénédikte*), t. de pharm., nom d'un électuaire fort purgatif.

BÉNÉDICTIN, E, subst. (*bénédiktein, tine*), religieux ou religieuse qui suit la règle de saint Benoît. — Se dit d'une bulle de Benoît XII, qui date de l'an 1336, et par laquelle ce souverain pontife réformait l'ordre de saint Benoît, en lui prescrivant des règlements.

***BÉNÉDICTION**, subst. fém. (*bénédikcion*) (en latin *benedictio*, formé de *benè*, bien, et *dicere*, dire), action par laquelle un évêque, un prêtre bénit les assistants, une chapelle, des fonts, des cloches, etc.; par laquelle un père, une mère *bénissent* leurs enfants. — On appelle *bénédiction nuptiale* la cérémonie religieuse du mariage. — Grace, faveur particulière du ciel : *Dieu a répandu ses bénédictions sur cette famille*. — On dit d'une abondance extraordinaire paraissant provenir d'une faveur particulière du ciel : *c'est une bénédiction : la récolte est superbe cette année, c'est une bénédiction*. — L'*Académie* de 1835 donne pour françaises ces phrases : *il pleut, il neige, que c'est une bénédiction ; il a été battu, que c'est une bénédiction* ; elle avertit que le *que* se dit ici pour *tellement que* : ces locutions sont des plus vicieuses et des plus barbares.—Vœu, souhait que l'on fait pour la prospérité de quelqu'un : *les pauvres lui donnaient mille bénédictions*. — On dit prov., d'un pays où tout abonde, d'une maison où l'on fait bonne chère : *c'est un pays, c'est une maison de bénédiction*. On le dit aussi d'une maison où la piété domine. — *Donner à quelqu'un sa bénédiction*, le renvoyer, le congédier. Il est fam. — On dit d'un homme que *sa mémoire est en bénédiction*, pour signifier qu'on ne parle de lui qu'en louant sa vertu, sa bienfaisance, etc. — *Bénédiction apostolique*, le salut que donne le pape au commencement de toutes ses bulles, par ces paroles : *salutem, et apostolicam benedictionem*. — *Bénédiction* est aussi une rubrique du bréviaire, portant le titre des *bénédictions* et absolutions. Elle se dit au commencement des leçons de matines : *jube, Domne, benedicere*.

BÉNÉDICTIONNAIRE, subst. mas. (*bénédikcionère*), livre qui contient les *bénédictions*.

***BÉNÉFICE**, subst. mas. (*bénéfice*) (du latin *beneficium*, formé de *benè*, bien, et *facere*, faire), profit, avantage : *tout a tourné à son bénéfice* ; *bénéfice d'aunage*, etc. — Dans le commerce, on appelle *bénéfice* le gain qui résulte de quelque opération commerciale, ou de quelque avantage particulier qu'on a obtenu, ou qui a été la suite de certaines circonstances. — Privilège accordé par le souverain, par les lois : *bénéfice d'âge*, etc. — Il se disait autrefois pour bienfait. C'est en ce sens qu'on dit encore : *profiter, attendre tout du bénéfice du temps*. — Au théâtre, *donner une représentation à bénéfice*, c'est jouer une pièce au profit de quelqu'un. — Les Francs appelaient *bénéfices* des terres conquises dans la Gaule et distribuées par les chefs ou princes à leurs principaux compagnons d'armes. Ces bénéfices ne furent d'abord qu'à vie, et devinrent ensuite héréditaires.—Autrefois, titre ecclésiastique accompagné d'un revenu : *bénéfice simple* ; *bénéfice ayant* ou *avec charge d'âmes*, ou *à charge d'âmes*. On nommait *bénéfice à simple tonsure* un *bénéfice* qu'on pouvait posséder quoiqu'on ne fût que tonsuré ; et *bénéfice sécularisé*, un *bénéfice* qui n'était possédé que par des réguliers, et qui, par dispense du pape, pouvait être possédé par des séculiers. Il n'y a plus de *bénéfices* en ce sens. — Le lieu où était l'église et le bien du *bénéfice* : *ce bénéfice est bien situé ; résider à son bénéfice*. — On dit, prov. et fig., qu'*il faut prendre les bénéfices avec les charges*, pour dire qu'il faut souffrir les incommodités d'une chose quand on en a le profit. — T. de jurispr., *accepter une succession sous bénéfice d'inventaire*, sans se charger des dettes dont elle est grevée, et après avoir fait faire un inventaire. — On dit fig. et fam., d'une chose dont on ne voit pas les preuves, qu'*on la croit sous bénéfice d'inventaire* : *il croit en Dieu sous bénéfice d'inventaire*, il professe la religion quand il y trouve son intérêt. — On appelait autrefois *lettres de bénéfice d'âge* des lettres de chancellerie que les mineurs obtenaient pour être émancipés, et pour gouverner eux-mêmes leur bien jusqu'à pleine majorité ; et *lettres de bénéfice d'inventaire*, des lettres en vertu desquelles on était reçu à hériter sans être obligé de payer les dettes d'une succession que jusqu'à concurrence des biens qui la composaient.— *Bénéfice de nature*, flux de ventre favorable. Cette expression n'est plus usitée. — Chez les anciens Romains, 1° concession de terre faite aux soldats vétérans ; 2° avancement dans la milice, dont un soldat avait l'obligation au général ou même à l'empereur.

BÉNÉFICENCE, subst. fém. (*bénéficance*) (du latin *benè*, bien, et *facere*, faire), mot qui signifie la même chose que *bienfaisance*, mais qui n'a pas été adopté.

BÉNÉFICIAIRE, adj. des deux genres (*bénéficière*), t. de jurispr. : *héritier bénéficiaire*, sous *bénéfice* d'inventaire. Il est aussi subst. des deux genres dans ce sens. Voy. BÉNÉFICE.—Subst. mas., à Rome, on désignait par ce mot, 1° des soldats ou des officiers élevés en grade par les tribuns ou par d'autres magistrats ; 2° les soldats qui avaient reçu un congé honorable avec concession de terres ; 3° les volontaires ; 4° l'officier public qui conservait le registre des *bénéfices* et qui en dressait les actes ; 5° les collecteurs des droits et des impôts. — Aujourd'hui, celui au profit duquel on donne une représentation théâtrale.

BÉNÉFICIAL, E, adj. (*bénéficial*), ancien t. de jurispr. qui ne se disait guère qu'au fém. avec *matière* : *cet homme est très-savant dans les matières bénéficiales*, qui concernent les *bénéfices*. — Il n'a pas de plur. mas., dit *Girault-Duvivier* : nous ne voyons pas pourquoi on n'emploierait pas *bénéficiaux* s'il en était besoin.

BÉNÉFICIATURE, subst. fém. (*bénéficiature*). On appelait ainsi, dans quelques cathédrales ou collégiales, le *bénéfice* du chantre.

BÉNÉFICIEL, adj. mas., au fém. **BÉNÉFICIELLE**, (*bénéficièle*), qui porte *bénéfice* ; qui est avantageux, salutaire. Inus.

BÉNÉFICIER, subst. mas., au fém. **BÉNÉFICIÈRE** (*bénéficié, cière*), celui, celle qui autrefois jouissait d'un *bénéfice*.

BÉNÉFICIER, v. act. (*bénéficié*), se dit dans l'exploitation des mines, de l'action de tirer le métal du minéral : *cet or, cet argent est difficile à bénéficier*. — Les marchands l'emploient neutralement dans le sens de tirer du *bénéfice*, du profit de... : *il n'y a pas beaucoup à bénéficier sur cette marchandise*.

BÉNÉFIQUE, adj. des deux genres (*bénéfike*) : *astre bénéfique*, bienfaisant. Il s'est dit, en t. d'astrol., des astres auxquels on attribuait des influences favorables.

BENÊT, adj. et subst. mas. (*benè*) (du nom propre *Benoît*, pris ici en mauvaise part, comme quelquefois ceux de *Jean*, de *Gilles*, de *Nicodème*), sot, niais : *cet homme est bien benêt* ; *c'est un benêt*. — Il régit quelquefois la préposition de : *son grand benêt d'amant* ; *ce benêt de laquais*.

***BÉNÉVENT**, subst. propre mas. (*bénévan*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bourganeuf, dép. de la Creuse. — C'est aussi une ville du royaume de Naples.

BÉNÉVOLE, adj. des deux genres (*bénévole*) (du latin *benevolus*, formé de *benè*, bien, et *volo*, je veux). Il ne se dit guère que dans ces locutions : *lecteur bénévole*, *auditeur bénévole*, lecteur, auditeur favorablement disposé. — *Bénévole*, en t. de droit canonique, se disait du bénéficier qui possédait en vertu d'un titre qu'on ne lui contestait pas, quoique sujet à examen.

BÉNÉVOLEMENT, adv. (*bénévoleman*), d'une manière *bénévole*.

BÉNÉVOLENCE, subst. fém. (*bénévolance*), léger bienfait. — Désir de faire du bien. — Vieux et inusité dans les deux sens. On dit dans le second *bienveillance*.

BENFELDEN, subst. propre mas. (*bènefèldène*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Schlestadt, dép. du Bas-Rhin.

***BENGALE**, subst. propre mas. (*beinguale*), grande contrée des Indes.

BENGALI, subst. mas. (*beinguali*), t. d'hist. nat., sorte de pinson. — Langue des peuples du *Bengale*. — T. de bot., plante du Brésil.

BENGIRI, subst. mas. (*benjiri*), t. de bot., arbre de la côte du Malabar, de la famille des euphorbiacées.

BÉNI, E, part. pass. de *bénir*, et adj., favorisé de Dieu, comblé de ses graces. Voy. BÉNIT.

BÉNIBEL, subst. mas. (*bénibèle*), le mercure hermétique.

BÉNIÇON, subst. mas. (*béniçon*), vieux mot employé pour *bénédiction*. Inus.

BÉNIGNE, adj. fém. Voy. BÉNIN.

BÉNIGNEMENT, adv. (*bénignieman*), d'une manière bénigne, favorablement, avec bonté, avec douceur. Peu usité.

BÉNIGNITÉ, subst. fém. (*bénignité*), douceur, humanité, indulgence qu'on a pour quelqu'un : *traiter quelqu'un avec bénignité*. Peu usité. Voy. BONTÉ.

BÉNIN, adj. mas., au fém. **BÉNIGNE** (*bénein, nignie*) (du lat. *benignus*, dont la signification est la même), doux, humain : avec cette différence que *bénin* marque plus proprement l'inclination ou la disposition à faire du bien ; *doux*, un caractère d'humeur qui rend sociable et ne rebute personne : *humain*, une sensibilité qui sympathise aux maux d'autrui. — *Bénin* se dit souvent des personnes par dérision : *c'est le plus bénin des maris*. — On appelle en médec. *remède bénin* celui qui agit doucement. On le dit aussi des maladies sans danger : *fièvre bénigne* ; *petite-vérole bénigne*, etc. — Au fig., favorable, propice : *le ciel bénin* ; *influences bénignes*.

BÉNIN-D'AZY (SAINT-), subst. propre mas. (*çeinbéneindazi*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nevers, dép. de la Nièvre.

BENINCASA, subst. mas. (*beneinkaza*), t. de bot., sorte de plante de la famille des cucurbitacées.

BÉNIR, v. act. (*bénir*) (du latin *benedicere*, formé de *bene*, bien, et *dicere*, dire; *dire bien à quelqu'un*), consacrer au culte, au service divin, avec de certaines cérémonies : *bénir une église, une chapelle, des vêtements; bénir un abbé, une abbesse*, les installer dans leur dignité avec certaines cérémonies.—Donner la *bénédiction* en faisant le signe de la croix, comme font les évêques sur les fidèles, les pères et mères sur leurs enfants, etc. — On dit *bénir des armes, bénir des drapeaux, bénir le lit nuptial, bénir la table*, etc., pour dire : faire quelques prières pour attirer les graces de Dieu sur les armes, sur les drapeaux, sur des époux, etc. —*Bénir des époux, un mariage*, marier suivant le rit religieux. — Louer, remercier : *bénissez Dieu de la grace qu'il vous a faite; en vous conduisant ainsi, vous vous ferez bénir*. On dit dans le même sens, par extension : *bénir la mémoire de quelqu'un; bénir le lieu, l'heure où telle chose s'est faite; je bénis le hasard de m'avoir...*, etc.— En parlant de Dieu, rendre heureux, faire prospérer : *Dieu vous bénisse! je prie Dieu qu'il bénisse les efforts de votre zèle*, etc. — *Dieu vous bénisse!* façon familière de souhaiter du bien à quelqu'un qui éternue : c'est un acte de civilité respectueuse. — On se sert aussi de cette expression en parlant à un pauvre à qui l'on n'a rien à donner, pour lui souhaiter les secours du ciel.— *Dieu vous bénisse* et *bénir* se prennent quelquefois ironiquement pour *maudire : arrivez, arrivez, on vous a béni*, c'est-à-dire : on vous a maudit pendant votre absence.

BÉNISSA, subst. fém. (*béniça*), t. de bot., plante de l'Inde, de la famille des euphorbes.

BÉNISSABLE, adj. des deux genres (*béniçable*), qui peut être *béni*; qui mérite d'être *béni*.

*__BÉNIT, E__, part. pass. de *bénir*, et adj. (*béni, nite*), s'applique particulièrement à certaines choses consacrées par la bénédiction du prêtre donnée avec les cérémonies exigées : *pain bénit; cierge bénit; chandelle bénite; drapeaux bénits; eau bénite*. — Fig. et prov., *eau bénite de cour*, vaines caresses, protestations de bienveillance dénuées de sincérité. On dit aussi : *c'est un donneur d'eau bénite de cour, un donneur d'eau bénite*.

*__BÉNITIER__, subst. mas. (*bénitié*), espèce de cuvette placée à l'entrée des églises, et où chacun peut prendre de l'eau *bénite*. — Sorte de vase que l'on met à côté du chevet du lit et qu'on remplit d'eau *bénite*. —Prov. et fam., *se démener comme le diable au fond du bénitier, comme un diable dans un bénitier*, s'agiter excessivement. — En t. d'hist. nat., on appelle *grand bénitier* une coquille bivalve qui acquiert un très-gros volume, et qui sert quelquefois de *bénitier* dans les églises. — On appelle *petit bénitier* une coquille du genre peigne. — *Bénitiers*, au plur., est le nom d'une famille de mollusques acéphales pourvus d'une coquille.

*__BENJAMIN__, subst. propre mas. (*beinjamein*), le dernier des fils de Jacob, pour lequel celui-ci avait une prédilection toute particulière. C'est par allusion à cette préférence du patriarche que l'on appelle un enfant préféré, gâté : *le benjamin*.

BENJOIN, subst. mas. (*beinjoein*), t. de bot., résine sèche, d'une odeur suave et pénétrante, que produit un arbre d'Afrique et des Indes.

BENKARA, subst. mas. (*beinkara*), t. de bot., arbrisseau du Malabar.

BEN-MOENIA, subst. mas. (*beinménia*), t. de bot., arbre des Indes.

*__BENNE__ ou __BANNE__, subst. fém. (*bène, bane*) (du celtique *benna*, espèce de tombereau), petit vaisseau qui sert à charger les bêtes de somme pour le transport. — Mesure de capacité pour la vendange. — Certain espace fermé, dans la rivière de Saône, pour y arrêter le poisson.

BENNET, subst. mas. (*bènené*), t. d'hist. nat., poisson du cap de Bonne-Espérance.

BENNI, subst. mas. (*bèneni*), t. d'hist. nat., poisson du Nil qui ressemble au barbeau.

BENOÎT-DU-SAULT (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinbenoaduço*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. du Blanc, dép. de l'Indre.

BENOÎT, E, adj. (*bénoa*). Vieux mot qui signifiait *béni* : *benoît soit Dieu; la benoîte Vierge Marie, et tous les benoîts saints et saintes du paradis*.

BENOITE, subst. fém. (*benoate*), t. de bot., plante vivace à fleurs rosacées, qui croît communément sur les montagnes froides de l'Europe.

BÉNOITIER, ne se dit plus pour *bénitier*.

BENSITE, subst. fém. (*beincite*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rosacées.

BENTÉQUE, subst. mas. (*beintéke*), t. de bot., arbre toujours vert de la côte de Malabar.

BENTIRN-TALI, subst. mas. (*beintirnetali*), t. de bot., genre de liseron.

BÉNY-BOCAGE, subst. propre mas. (*bénibokaje*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vire, dép. du Calvados.

BENZOATES, subst. mas. plur. (*beinzoate*), t. de chimie, sels formés de l'union de l'acide *benzoïque* avec une base.

BENZOÏQUE, adj. mas. (*beinzo-ike*), t. de chimie, se dit d'un acide tiré du *benjoin*, du storax, du baume du Pérou. — On l'appelait autrefois *sel de benjoin*.

BÉOBOTRYS, subst. mas. (*béobotrice*), t. de bot., plante exotique.

BÉOLE, subst. fém. (*béole*), t. de bot., petite plante à fleurs radiées, qui croît sur les rochers du détroit de Magellan.

BÉOT., abréviation du mot BÉOTIEN.

BÉOTARCHIE, subst. fém. (*béotarchi*), pouvoir, charge de *béotarque*.

BÉOTARCHIQUE, adj. des deux genres (*béotarchike*), qui concerne la *béotarchie*.

*__BÉOTARQUE__, subst. mas. (*béotarke*), t. d'hist. anc., nom des magistrats chez les *Béotiens*.

*__BÉOTIE__, subst. propre fém. (*béoci*), ancienne province de la Grèce.

*__BÉOTIEN__, subst. et adj. mas., au fém. BÉOTIENNE (*béociein, ciène*), qui est de *Béotie*; qui y a rapport. F., lourd, stupide : *les Béotiens de Paris*.

BÉQUARRE. Voy. BÉCARRE.

BÉQUÉE. Voy. BECQUÉE.

BÉQUENAUDE, mieux **BECQUENAUDE**, subst. fém. (*békenóde*), vieux mot qui signifiait : injure. Inus.

*__BÉQUET__, mieux __BECQUET__, subst. mas. (*béké*), petit bec. — T. de cordonnier, petite pièce ajustée à un soulier. — T. de verrier et de potier, plan incliné.— T. d'imprimerie, petit papier écrit et ajouté à une copie, à une épreuve.

BÉQUETER. Voy. BECQUETER.

BÉQUETTES, mieux **BECQUETTES**, subst. fém. plur. (*békète*), t. d'arts et mét., tenailles, petites pinces à main pour contourner le fil d'archal.

BÉQUILLARD, subst. mas. (*békiiar*), expression familière, dont on se sert quelquefois pour désigner un vieillard qui porte des *béquilles*, ou qui ne peut marcher sans l'appui d'une canne.

*__BÉQUILLE__, subst. fém. (*békiie*) (du latin *baculus*, bâton), bâton surmonté d'une petite traverse, sur lequel les vieillards, les infirmes, les estropiés et quelquefois les convalescents s'appuient pour marcher : *marcher avec des béquilles; s'appuyer sur une béquille*. — *Béquille* ou *béquillon*, en t. de jardinage, se dit d'un instrument de fer assez semblable à une ratissoire, recourbé et à manche court, et surmonté d'une traverse. Cet instrument sert à donner de petits labours aux plantes. — *Béquille*, en t. de rivière, est une sorte de perche qui sert à faire manœuvrer le gouvernail de certains bateaux. — *Couteau à béquille*, couteau à deux lames, dont l'une reste dans le manche quand l'autre en est sortie.

BÉQUILLÉ, E, part. pass. de *béquiller*.

*__BÉQUILLER__, v. neut. (*békiié*), fam., marcher avec une *béquille*. — V. act., t. de jardinage, faire un petit labour dans quelque planche ou quelque caisse. En ce sens, il est neutre.

BÉQUILLON, subst. mas. (*békiion*), t. de jardinier, petite feuille qui a peu de largeur. — Instrument pour sarcler. — Feuille du disque de l'anémone. — En t. de vieille faucon., *bec*.

BÉQUOT, subst. mas. (*békô*), t. de chasse, petit de la bécassine.

*__BER__, subst. mas. (*bère*), en t. de mar., appareil de charpente pour mettre un navire à flot. — En t. de bot., nom du jujubier.

BÉRAM, subst. mas. (*bérame*), t. de comm., grosse toile toute de fil de coton, des Indes-Orientales. — Il y a des *berams rayés* de couleur.

BÉRANE, subst. fém. (*bérane*), t. de comm., toile de coton des Indes.

BÉRARDE, subst. fém. (*bérarde*), t. de bot., plante vivace à longues racines, de la fam. des cinarocéphales.

BÉRARDIES, subst. fém. plur. (*bérardî*), t. de bot., plantes composées.

BERBÉ, subst. mas. (*bèrebé*), t. d'hist. nat., quadrupède d'Afrique, rapporté par Buffon à la civette fossane.

*__BERBÉRIDÉES__, subst. fém. plur. (*bèrebéridé*), t. de bot., famille de plantes dicotylédones polypétales. C'est le synonyme de *vinettiers*.

BERBÉRIS, subst. mas. (*bèrebérice*), t. de bot., *épine-vinette*. Voy. ce mot.

BERCAIL, subst. mas. (*bèrekaie*) (suivant *Caseneuve*, du lat. barbare *berbix*, fait de *vervex*, mouton, et dont nous avons également formé *brebis*), bergerie. — On l'emploie plus souvent et mieux au fig. : *ramener un hérétique, une brebis égarée au bercail de l'Eglise*, ou simplement *au bercail*. —C'est aussi ramener à des sentiments de piété et à une conduite pieuse les chrétiens qui s'en sont écartés. — On dit aussi *revenir, rentrer au bercail*. —Ce mot n'a pas de pluriel. Si cependant on avait absolument besoin de s'en servir, il faudrait dire *bercails*.

BERCE, subst. mas. (*bèrece*), t. d'hist. nat., petit oiseau à plumage cendré. — Subst. fém., t. de bot., plante bisannuelle de la famille des ombellifères. On la nomme aussi *fausse branche-ursine*. — *Grande berce*, plante de Grèce.

BERCÉ, E, part. pass. de *bercer* : *j'ai été bercé de cette histoire*, c'est-à-dire, je l'ai souvent ouï raconter. — *Être bercé d'un songe*.

*__BERCEAU__, subst. mas. (*bèreçó*) (ce mot vient de *versus* et *versulus*, à *vertendo*, selon Ménage. C'est pourquoi il soutient qu'on doit écrire *berseau* avec un *s*. On disait autrefois *bers* au lieu de *berceau*; et l'on dit encore les *bers* d'une charrette pour signifier : les *ridelles*. —Si l'on a dit *bers* pour *berceau*, il y a long-temps : dès le VIII^e siècle on disait *berceau*, *berciolus*, ou *barciolus*. Ainsi de *versus* s'est fait *versiolus*, ou *bersiolus* et non pas *versellus*, et de là *berceau*. D'autres le dérivent de son primitif *bers*, qui est un diminutif de l'hébreu *rebez*, qui signifie *cubile*, un lit), sorte de petit lit où l'on couche les enfants au maillot, et qui est porté sur deux pieds arrondis en forme de croissant, de manière qu'on peut le balancer aisément : *berceau de chêne, d'acajou; mettre un enfant dans son berceau*.—Fig., bas âge : *un enfant qui est encore au berceau*. — Fig., 1° commencements d'une chose : *la musique était au berceau*, c'est-à-dire, commençait; *cette hérésie fut étouffée dans son berceau*; 2° le lieu où elle a commencé : *la Saxe fut le berceau du luthéranisme*. — Dans l'archit., voûte cylindrique, dont la courbure et la direction peuvent être de différentes espèces. — En t. de jardinage, treillage ou charmille en forme de voûte. — *Allée en berceau*, allée couverte; *arbres qui font, qui forment le berceau*, dont les branches supérieures, en se réunissant, forment une voûte de feuillage.— On appelle *greffe en berceau* une greffe par approche sur tige et sur branches, qui s'opère en arquant la tige, et en disposant les branches en losanges.— *Berceau d'eau*, voûte formée par deux rangées de jets obliques qui se croisent, et sous lesquels on peut se promener sans être mouillé. — Dans les chantiers de construction maritime, assemblage de charpente qui a la configuration de l'extérieur d'un vaisseau, pour le soutenir et le diriger quand on le lance à l'eau.—Dans la gravure, outil d'acier armé de petites dents presque imperceptibles, qui, à mesure qu'on le promène et qu'on l'appuie en le *berçant* sur la surface du cuivre, y fait le grain qu'exige la gravure à la manière noire.—En t. d'imprimerie, la partie antérieure de la presse, qui sert à soutenir le train et lui donne le mouvement. — Myth. Voy. DACTYLE.

BERCELLES, subst. fém. plur. (*bèrecèle*), t. d'art. et mét., sorte de pincettes dont on se sert pour manier l'émail.

BERCELONNETTE et non pas **BARCELONNETTE**, subst. fém. (*bèrecelonète*), petit *berceau* d'enfant.

*__BERCER__, v. act. (*bèrecé*) (du lat. *versare*, fréquentatif de *vertere*, tourner), balancer un *berceau* pour endormir l'enfant qui y est couché. — Fig., leurrer : *vous me bercez depuis long-temps de cette espérance, de cette promesse, de cette assurance; on le berce de mille chimères*. — On dit : *il nous berce souvent de sornettes*, pour dire, il nous fait souvent des contes frivoles. Cette acception vient de l'usage des nourrices, qui sou-

vent font des contes aux enfants en les berçant pour les endormir. — *Nous avons été bercés de telle chose*, nous en avons fréquemment entendu parler. — *Le diable le berce*, il est toujours inquiet, agité, etc. Il est prov. — *se* BERCER, v. pron., se flatter de... : *c'est une espérance dont il est impossible de se bercer*. — T. de man. : *ce cheval se berce*, se laisse aller nonchalamment d'un côté et d'un autre.

*BERCEUSE, subst. fém. (*bèreçeuze*) femme qui a pour fonction, chez un roi ou un prince, de bercer un enfant.

BERCHE, subst. fem. (*bèreche*), t. de mar., petite pièce de canon de fonte verte.

BERDINDIN, subst. mas. (*bèredeindein*), sorte de palan simple.

BÉRÉCYNTHE, ou BÉRÉCYNTHIE, subst. propre fém. (*béréceinte, ti*), myth., nom qui fut donné à Cybèle, parce qu'elle avait un temple sur la montagne de *Bérécynthe*, en Phrygie

BERECYNTHIUS HEROS, mots latins qui signifient: le *héros* de *Bérécynthe*, Midas, roi de Phrygie, où est le mont *Bérécynthe*.

*BÉRÉNICE, subst. propre fém. (*bérénice*), myth., femme de Ptolémée Évergète. Elle se coupa les cheveux et les offrit aux dieux, selon le vœu qu'elle en avait fait pour la prospérité des armes de son mari. Ptolémée fut très-sensible à cette marque de tendresse; de sorte qu'un jour, ayant remarqué que la chevelure consacrée avait disparu du temple, il entra dans une grande colère contre les prêtres, auxquels il reprocha vivement leur négligence; mais Conon de Samos, non moins bon courtisan qu'habile astronome, prit occasion de cette aventure pour faire sa cour à Ptolémée et à Bérénice, en soutenant que les cheveux de la reine avaient été transportés au ciel. On le crut; et le nom de *chevelure de Bérénice*, qu'il donna à sept étoiles voisines de *la queue du lion*, reste encore aujourd'hui à cette constellation.

BÉRET, subst. mas., que quelques-uns écrivent BERRET, dit l'*Académie*. Quoique presque tout le monde écrive *béret*, nous conseillerons d'écrire BERRET, à cause de l'étymologie espagnole qui est *birrete*, bonnet rond. Voy. donc BERRET.

*BERGAMASQUE, subst. et adj. des deux genres (*bèreguamaceke*), qui est de *Bergame*. — On dit aussi *bergamois*, *bergamoise*.

BERGAME, subst. fém. (*bèreguame*), tapisserie de peu de valeur qui vient de *Bergame*, ville d'Italie. On en fabrique du même genre en Normandie, de toutes les couleurs. — Subst. propre fém., ville d'Italie, chef-lieu de la province de ce nom, centre d'un grand commerce. — Patrie de Bernardo Tasso.

BERGAMOTTE (l'*Académie* écrit BERGAMOTE), subst. fém. (*bèreguamote*) (suivant les uns, de la ville de *Bergame* en Italie, d'où cette poire a été apportée; suivant les autres de *begarmoud*, nom turc de cette poire, et qui signifie la *reine des poires*; la *bergamotte* nous venant bien d'Italie, mais étant originaire de Turquie), t. de jard., sorte de poire fondante, de figure ronde et de très-bon goût. — C'est aussi une espèce d'orange qui a une très-bonne odeur et dont on tire une essence. — On appelle en outre *bergamottes* des bonbonnières doublées de l'écorce de cette orange.

BERGAMOIS, E, subst. et adj. (*bèreguamoa, moaze*), qui est de *Bergame*. Voy. BERGAMASQUE.

BERGAMOTTIER, subst. mas. (*bèreguamotié*), t. de bot., arbre qui produit la *bergamotte*.

BERGE, subst. fém. (*bèreje*) (dans la première acception, du teutonique *bergue*, éminence, monticule, etc.; dans la seconde, du latin *barca*, bateau), bord relevé ou escarpé d'une rivière, d'une côte, d'un chemin, d'un fossé, qu'on appelle aussi *talus*. — Espèce de chaloupe dont on se sert sur quelques rivières. — *Berge* se dit, en t. de mar., de certains rochers élevés à pic sur l'eau : telles sont les *berges d'Olonne*. — Les couteliers appellent *ciseaux à la berge* ceux dont les branches sont aplaties, et dont l'axe est une vis; *couteau à la berge*, un couteau qui a deux lames ajustées à tête de compas par leur talon.

BERGER, subst. mas., au fém. BERGÈRE (*bèrejé, jère*) (du latin barbare *berbicarius*, formé de *berbix*, lequel, dans la basse latinité, a été fait luimême de *vervex*, mouton, brebis), celui ou celle qui garde les brebis. On désigne ainsi, en général, tout individu qui conduit un troupeau; mais il s'entend plus particulièrement du conducteur ou gardien d'un troupeau de moutons. Les conducteurs du gros bétail se nomment *pâtres*. — Dans la poésie pastorale, *berger* et *bergère* se prennent pour amant, amante: *un beau berger*, *un berger fidèle; une bergère cruelle*. C'est en ce sens qu'on dit *l'heure du berger*, pour : le moment favorable aux amants, et, par extension, pour : toute occasion, tout temps propre à réussir dans une affaire, quelle qu'elle soit. — Dans la réalité les *bergers* et les *bergères* ne sont que de pauvres villageois qui gardent les bêtes à laine pour gagner leur vie. — En astron., on donne aussi à *la planète de Vénus* la dénomination d'*étoile du berger*. — Myth. Voy. BATTUS, CYTHERON, PÂRIS, ADONIS.

*BERGERAC, subst. propre mas. (*bèrejerak*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Dordogne.

*BERGÈRE, subst. fém. (*bèrejère*). Voy. BERGER. —Ancienne coiffure de femme pour le négligé. — Fauteuil fort large et fort commode. — En t. de bot., arbre de l'Inde, de la famille des hespéridées.

BERGERETTE, subst. fém. (*bèrejerète*), vin mixtionné avec du miel. — Jeune *bergère*.

BERGERIE, subst. fém. (*bèrejeri*), le lieu où l'on enferme les moutons et les brebis. — Fig., maison qui est sous la conduite de quelqu'un, tant pour le temporel que pour le spirituel. — On dit prov. : *enfermer le loup dans la bergerie*, laisser fermer une plaie avant d'en avoir fait sortir tout ce qui peut être nuisible; ou : laisser quelqu'un dans un lieu où il peut nuire. — *Bergeries*, autrefois, poésies pastorales : *les bergeries de Racan*.

*BERGERONNETTE, subst. fém. (*bèrejeronète*), t. d'hist. nat., sorte de petit oiseau fort joli, ainsi nommé de ce qu'il cherche le voisinage des troupeaux. C'est un passereau de la famille des subulirostres, et du genre des motacilles ou becsfins. — Petite *bergère*; jeune *bergère*. En ce sens, il est vieux.

BERGEROT, subst. mas., au fém. BERGEROTTE (*bèrejeró, rote*), petit *berger*. Inus.

BERGFORELLE, subst. fém. (*bèrgueforèle*), t. d'hist. nat., poisson du genre du salmone.

BERGIE, subst. fém. (*bèreji*), t. de bot., plante caryophyllée.

BERGIN, subst. mas. (*bèrejein*), t. de pêche. Voy. BOURGIN et BURGIN.

BERGION. Voy. ALBION.

BERGLAX, subst. mas. (*berguelakce*), t. d'hist. nat., poisson à longue queue, du genre macroure.

BERGMANITE, subst. mas. (*berguemanite*), t. d'hist. nat., minéral qui n'est encore connu que très-imparfaitement.

BERGONYSTRE, subst. mas. (*bergonicetre*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des labres.

BERGOT, subst. mas. (*berguó*), t. de pêche, espèce de nasse dont on fait usage pour pêcher dans la Garonne.

BERGUES, subst. propre fém. (*bergue*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dunkerque, dép. du Nord.

BÉRIBÉRI, subst. mas. (*béribéri*), t. de médec., rhumatisme chronique fort commun dans les Indes-Orientales. Ceux qui en sont atteints semblent imiter dans leur démarche les mouvements de la brebis, dont le nom indien est *béribéri*.

BÉRICHOT, ou BÉRICHON, subst. mas. (*bérichó, chon*), t. d'hist. nat., troglodyte, moineau.

BÉRIL, subst. mas. Voy. BÉRYL.

BÉRILLISTIQUE, BÉRILLITTIQUE, mieux BÉRYLLISTIQUE. Voy. ce mot.

BÉRINGÈNE, subst. fém. (*béreinjène*), t. de bot., *mélongène*. Voy. ce mot.

BÉRIS, subst. mas. (*bérice*), t. d'hist. nat., insecte de la famille des notacanthes.

BERKIE DU CAP, subst. fém., BERGKIAS, subst. mas. (*bèreki-du-kape, bèrguekiace*), t. de bot., plante réunie aux gardènes.

BERLAIMONT, subst. propre mas. (*bèrelèmon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Avesnes, dép. du Nord.

BERLE, subst. fém. (*bèrele*) (suivant *Saumaise*, de *berula*, nom que les botanistes du moyen-âge donnaient à cette plante, dont le véritable nom latin est *laver*), t. de bot., plante de la famille des ombellifères.

*BERLIN, subst. propre mas. (*bèrelein*), ville capitale de la Prusse. — Le nombre de ses établissements publics, monuments et grands édifices, est immense. — Cette ville, qui est une des plus remarquables de l'Europe, fut occupée en 1806 par les Français, après la bataille d'Iéna.

BERLINE, subst. fém. (*bèreline*), espèce de voiture inventée à *Berlin*, qui peut contenir quatre ou six personnes.

*BERLINGOT, subst. mas. (*bereleinguó*), *berline* coupée.—Nom trivial d'une classe de compagnons parmi le peuple. — On dit plus ordinairement *brelingot*, qui est vicieux.

BERLINOIS, E, adj. et subst. (*berlinoá, nodze*), qui est de *Berlin*.

BERLOQUE ou BRELOQUE, subst. fém. (*bèreloke*), t. militaire, batterie de tambour qui annonce les repas et les distributions de vivres dans les casernes. — Fig. et fam., *battre la breloque*, ne savoir où donner de la tête, être tout dérouté.

BERLU, ou BRELU, sorte de subst. mas. (*bèrelu, brelu*), terme bas et pop. : on dit d'un homme léger, inconsidéré, qui agit avec précipitation et sans attention, que *c'est un berlu berlu*, ou *brelu brelu*; car on ne dit jamais ce mot seul, on le répète toujours deux fois.

BERLUE, subst. fém. (*bèrelu*) (par contraction des deux mots italiens *vario lume*, lumière qui varie), t. de médec., sorte d'éblouissement provenant des vapeurs qui s'élèvent des parties basses, ou du pétillement d'un sang échauffé, ou d'une trop grande lumière. Le *Dictionnaire de Médecine usuelle* distingue sous ce nom une affection du sens de la vue qui transmet l'image d'objets imaginaires. (J. BEAUDE.) — Fig., défaut de lumières ou d'attention. —Dans ces acceptions il est fam., et ne s'emploie qu'avec le verbe *avoir* : *avoir la berlue*.

BERLURETTE, subst. fém. (*bèrelurète*), jeu, espèce de colin-maillard.

BERME, subst. fém. (*bèreme*), t. de fortification, chemin de trois pieds de large au bord du rempart, entre le rempart et le fossé. — Espace qu'on laisse entre une levée et un canal. — Les amydonniers donnent ce nom à un tonneau où ils font fermenter le froment dont ils composent l'amydon.

BERMIER, subst. mas., au fém. BERMIÈRE (*bèremié, bèremière*), t. de salines, celui ou celle qui tire la muire.

BERMUDES, subst. propre fém. plur. (*bèremude*), îles de l'Océan Atlantique, aux Anglais.

BERMUDIEN, subst. mas. (*bèremudiein*), t. de mar., sloop des *Bermudes*. — On nomme aussi ces petits bâtiments *bateaux des Bermudes*, *bateaux bermudiens*, *bateaux d'Amérique*.

BERMUDIENNE, subst. fém. (*bèremudiène*), t. de bot., plante des îles *Bermudes*, de la famille des iridées.

BERNABLE, adj. des deux genres (*bèrenable*), qui mérite d'être *berné*. Fam. et peu usité.

*BERNACHE, subst. mas. (*bèrenache*), t. d'hist. nat., coquillage univalve qui s'attache à la carène des bâtiments quand ils ne sont pas doublés en cuivre.

BERNACLE, subst. fém. (*bèrenakle*), t. d'hist. nat., coquillage composé de cinq pièces. — Macreuse, oie des mers du Nord. On dit adj. : *oie bernacle*.

*BERNAGE, subst. mas. (*bèrenaje*), t. d'agriculture, mélange de graines céréales et de graines légumineuses, que l'on sème en automne pour avoir du fourrage au printemps.

BERNARDET, subst. mas. (*bèrenardé*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du squale.

BERNARDIE, subst. fém. (*bèrenardi*), t. de bot., plante réunie aux adélies par Linnée.

BERNARDIÈRE, subst. fém. (*bèrenardière*), t. de jard., sorte de poire.

BERNARDIN, E, subst. (*bèrenardein, dine*), religieux et religieuse qui suivaient la règle de saint Benoît, mais qui avaient reçu la réforme de saint Bernard.

BERNARD-L'ERMITE, subst. mas. (*bèrenarlèremite*), t. d'hist nat., espèce de crustacé de la famille des macroures et du genre des pagures, qu'on trouve ordinairement renfermé dans une coquille univalve. Il s'y loge en y introduisant sa queue, toujours très-molle et sans écailles, et change de demeure tous les ans. — On le nomme aussi *Diogène* et *soldat*.

BERNAUDOIR, subst. mas. (*bèrenôdoar*), t. de bonnetier, grand panier pour laver la laine.

BERNAY, subst. propre mas. (*bèrené*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Eure.

*BERNE, subst. fém. (*bèrene*) (du vieux français

berne, sorte d'habillement répondant au *sagum* des Latins, et qui, chez nous, comme le *sagum* chez eux, servait à *berner* :

Ibis ab excusso missus in astra sago,

a dit *Martial*), espèce de jeu où quatre personnes, tenant les quatre coins d'une couverture, mettent quelqu'un au milieu, et le font sauter en l'air. — Couverture qui sert à *berner*.—Au fig., raillerie. —*Mettre le pavillon en berne*, c'est, en t. de marine, le plier dans sa hauteur, de manière qu'il ne fasse qu'un faisceau. — Subst. propre fém., ville de Suisse, chef-lieu du canton de ce nom, et l'une des plus pittoresques de la Suisse.

BERNÉ, E, part. pass. de *berner*.

BERNEMENT, subst. mas. (*bèreneman*), action de *berner*. — Manière dont on *berne*. — Fam. et peu usité.

BERNER, v. act. (*bèrené*) mettre quelqu'un sur une couverture et le faire sauter en l'air. Voy. BERNE. — Fig., se moquer de.., tourner en ridicule, etc. : *avec de pareilles prétentions, vous vous ferez berner partout*.— *se* BERNER, v. pron. Fam.

BERNESQUE. Voy. BERNIESQUE.

BERNEUR, subst. mas., au fém. **BERNEUSE** (*bèreneur, neuze*), celui ou celle qui *berne*: *je ne crains ni la berne ni les berneurs*. Fam. — L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

BERNEUSE, subst. fém. Voy. BERNEUR.

BERNICLE, subst. fém. (*bèrenikle*), t. d'hist. nat., nom des patelles, à l'île de France.

***BERNICLES**, subst. fém. plur. (*bèrenikele*), vieux mot qui signifiait sornettes, riens, et qu'on dit encore parmi le peuple : *il voulait m'emporter de l'argent, mais il a eu des bernicles*.—C'est aussi une sorte d'interjection : *il voulait m'emprunter de l'argent, mais bernicles!*

BERNIESQUE, subst. mas. et adj. (*bèreniéceke*) (de *Berni* ou *Bernia*, poète italien du seizième siècle, qui composa, dans le style burlesque, *l'Orlando inamorato rifatto*, et diverses autres poésies), se dit d'un style burlesque un peu moins négligé que le burlesque ordinaire. Inusité.

BERNIDE, subst. fém. (*bèrenide*), t. d'hist. nat., genre de mollusques.

***BERNIQUE**, interj. et non pas adv., comme le veut l'*Académie* (*bèrenik*), rien! Se dit quand on croyait saisir ou avoir quelque chose, et que l'on ne trouve rien.

BERNIQUET, subst. mas. (*bèrenikè*), t. pop., qui n'est usité que dans ces phrases : *être au berniquet, mettre au berniquet*, être, mettre à la besace. — Bahut pour mettre le son.

BERNOIS, subst. mas., au fém. **BERNOISE** (*bèrenoa, bèrenoaze*), qui est de la ville de *Berne*.— Il est aussi adj.

BERNOUS, subst. mas. (*bèrenou*), manteau à capuchon.

***BÉROÉ**, subst. mas. (*béroé*), t. d'hist. nat., ver marin de la classe des radiaires. — Subst. propre fém., myth., vieille femme d'Epidaure, dont Junon prit la figure pour tromper Sémélé. Voy. SÉMÉLÉ. — Il y en eut une autre, fille de l'Océan et sœur de Clio.

BÉRON, subst. mas. (*béron*), endroit du sommier par où le cidre coule.

***BERRE**, subst. propre mas. (*bère*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Aix, dép. des Bouches-du-Rhône.

BERRET, subst. mas. (*bèré*) (de l'espagnol *birrete*, bonnet rond), coiffure particulière aux paysans basques. C'est une espèce de toque de laine bleue ou grise.—C'est chez nous une coiffure de femme. Voy. BÉRET.

BERRETIN, subst. mas. (*bèretein*), ancien religieux.

BERRUYER, ÈRE, adj. et subst., (*bèruié, ière*), du *Berry*. Voy. BERRYCHON.

BERRUYÈRE, adj. et subst. fém. Voy. BERRUYER.

BERRY, subst. propre mas. (*bèri*), ancienne province de France, comprise aujourd'hui dans les dép. du Cher et de l'Indre.

BERRYCHON, subst. et adj. mas.; au fém. **BERRYCHONNE** (*bérichon, chone*), se dit de celui ou celle qui est du *Berry*.

BERS, subst. mas. (*bèrece*). On s'est anciennement servi de ce mot dans le sens de *berceau*. — T. de pharm., électuaire narcotique.

***BERSARIENS**, subst. mas. plur. (*bèreçariein*) (de *bersare*, qui, dans la basse latinité, signifie *telis configere*, percer de traits), bas officiers de la cour de Charlemagne, qui, selon *Spelman*, servaient à la chasse aux ours.

BERTAMBOISE, subst. mas. (*bèretanbodze*), t. de jard. Il n'est d'usage que dans cette phrase : *greffe en bertamboise*, greffe en biseau.

BERTAUD, subst. mas. (*bèretô*), castrat. Inus.

BERTAUDÉ, E, part. pass. de *bertauder*.

***BERTAUDER**, v. act. (*bèretôdé*), tondre inégalement. — Châtrer. Hors d'usage.

BERTAULE, BERTOULETTE, subst. fém.; **BERTOULENS, BERTOULONNET**, subst. mas. (*bèretôle, bèretoulète, bèretouleince, bèretouloné*), t. de pêche, nom qu'on donne en Languedoc au filet appelé ailleurs *verveux*.

BERTAVELLE, subst. fém. (*bèretavèle*), t. de pêche, nasse que les Génois font avec du jonc.

***BERTHE**, subst. fém. (*bèrete*), sorte de papier.

BERTHELOT, subst. mas. (*bèretelô*), t. de mar., éperon des bâtiments de la Méditerranée.

BERTHIÈRE, subst. fém. (*bèretière*), t. de bot., plante de la famille des rubiacées.

BERTHOLLÉTIE, subst. fém. (*bèretoléci*), t. de bot., plante; grand arbre du Brésil.

***BERTHOLLIMÈTRE**, subst. mas. (*bèretolimètre*), instrument pour l'essai de la liqueur blanchissante, de l'acide hydrochlorique, dont on se sert dans le blanchissage dit *à la minute*, inventé par le savant *Berthollet*.

BERTHOLLIMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*bèretolimétrike*), qui est relatif au *bertholliméltre*.

BERTINAL, subst. et adj. mas.; au plur. **BERTINAUX** (*bèretinal*), t. d'anat., se dit de certains os voisins du sphénoïde.

BERTINAUX, subst. mas. et adj. plur. Voy. BERTINAL.

BERTINCOURT, subst. propre mas. (*bèreteinkour*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Arras, dép. du Pas-de-Calais.

BERTOULENS. Voy. BERTAULE.

BERTOULETTE. Voy. BERTAULE.

BERTOULONNET. Voy. BERTAULE.

BERTRAND-DE-COMMINGE (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinbèretrandekomeinje*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Gaudens dép. de la Garonne.— *Bertrand*, nom propre en usage dans cette phrase proverbiale tirée de l'italien : *qui aime Bertrand aime son chien*. — C'est aussi un nom que l'on donne aux singes.

***BÉRUBLEAU**, subst. mas. (*bérublô*), cendre verte.

BÉRUSE, subst. fém. (*béruze*), t. de comm., étoffe de Lyon.

BÉRYL, subst. mas. (*béril*) (du grec βηρυλλος), t. de min., aigue-marine d'un beau bleu, sans mélange de vert. — On a donné aussi ce nom à certaines variétés de quartz et de topazes.

BÉRYLLISTIQUE, subst. fém. (*bérilicetike*), divination par les miroirs.

BÉRYTE, subst. mas. (*bérite*), t. d'hist. nat., genre d'insectes qui est le même que celui appelé néréide.

BÉRYTION, subst. mas. (*bérition*), t. de pharm., collyre contre les inflammations des yeux. — Pastille bonne contre la dyssenterie.

***BESACE**, subst. fém. (*bezace*) (du lat. *bis sacca*, pour *bis saccus*, double sac à deux poches), espèce de long sac ouvert par le milieu et fermé par les deux bouts, en sorte qu'il forme deux poches. —*Besace* diffère de *bissac* en ceci : le mendiant, le gueux a une *besace* où il met ce qu'on lui donne, même tout ce qu'il a : c'est son trésor ; le paysan, l'ouvrier pauvre a un *bissac*, dans lequel, lorsqu'il est en course, il porte des provisions, des hardes, etc. : c'est son équipage. Le mot de *besace* réveille plus proprement les idées de pauvreté, de misère, de mendicité, et celui de *bissac* les idées de simplicité rustique, de modération, etc. — *Les moines mendiants en quête portaient la besace*. — Fig. et fam. : *porter la besace* ou *être à la besace*, être pauvre; *réduire* ou *mettre quelqu'un à la besace*, le réduire à la mendicité. — On dit prov. d'un homme très-attaché à quelque chose, qu'*il en est jaloux comme un gueux de sa besace*.

BESACIER, subst. mas., au fém. **BESACIÈRE** (*bezacié, cière*), t. de mépris, celui ou celle qui porte la *besace*.

BESACIÈRE, subst. fém. Voy. BESACIER.

BESAIGRE, adj. mas. (*bezèguere*), se dit du vin qui s'*aigrit*. Il dit moins que ce qu'on entend par vinaigre.— Il est aussi subst. : *ce vin tourne au besaigre*. — Fig. et fam., *tourner au besaigre*, s'aigrir.

***BESAIGUË**, ou mieux BISAIGUË. Voy. ce dernier mot.

***BESANÇON**, subst. propre mas. (*bezançon*), ville de France, chef-lieu du dép. du Doubs. — L'arsenal, le polygone et la bibliothèque de *Besançon* sont très-remarquables. — Il s'y fait un commerce considérable en horlogerie. — C'est la patrie de plusieurs grands hommes.

BESANT, subst. mas. (*bezan*), ancienne monnaie d'or de Constantinople, valant environ un demi-ducat. — En t. de blas., pièce d'or ou d'argent que les paladins français mirent sur leur écu, pour faire voir qu'ils avaient fait le voyage de la Terre-Sainte.

BESANTÉ ou **BEZANTÉ, E**, adj. (*bezanté*), t. de blas. : *pièce besantée*, chargée de *besants*.

BESANTS-TOURTEAUX, subst. mas. plur. (*bezantourtô*), t. de blas., figures mi-parties de métal et de couleur.

BESESTAN, subst. mas. Voy. BEZESTAN.

BESET, subst. mas. (*bezé*) (du latin *bis*, deux fois, et *as*, as, *double as*), t. de jeu de trictrac, *deux as* amenés du même coup de dé.— On a dit aussi *besas*.

***BESI** ou **BESIGUE**, subst. mas. (*bezig*), sorte de jeu de cartes. On écrit aussi *bezigue*.

BESICLES, subst. fém. plur. (*bezikle*) (du latin *bis oculi*, deux yeux ; suivant M. *Morin*, du latin *bis*, doublement, et du grec κυκλος, cercle, en lat. *cyclus*, et en français *cycle*, à cause des *deux verres de forme ronde* dont ces lunettes sont formées), sorte de lunettes qui s'adaptent autour de la tête. — Fig. et fam. : *vous n'avez pas bien mis vos besicles*, vous n'avez pas assez bien considéré la chose dont il s'agit. — En t. de lunetier, espèce de masque où il y a des yeux de verre, et dont on se sert pour empêcher que le vent et la poussière fassent mal à la vue. — En t. d'ocul., on appelle *besicles* de fausses lunettes dont on se sert pour redresser la vue des enfants qui louchent.

BÉSIER, subst. mas. (*bézié*), t. de bot., sorte de poirier sauvage.

BÉSIMÈNE, subst. mas. (*bézimène*), t. de bot., corps reproducteurs des plantes qui ne présentent ni étamine ni pistil.

BESISTAN, subst. mas. Voy. BASISTAN.

BESLÈRE, subst. fém. (*bècelère*), t. de bot., plante de la famille des personnées.

BESOCHE, subst. fém. (*bezoche*) t. d'agric., pioche dont une extrémité est élargie au lieu d'être pointue. — Bêche de pépiniériste; hoyau.

BESOGNE, subst. fém. (*bezognie*) (du français *besoin*, comme si l'on disait : *travail pour subvenir aux besoins de la vie*), travail, ouvrage; avec la différence qu'il est moins noble que ces deux mots : *avoir de la besogne; se mettre à la besogne; être assidu à la besogne; être âpre, mou à la besogne*. — L'effet du travail, l'ouvrage qui en résulte: *besogne délicate, grossière, etc.; faire de la bonne, de la mauvaise besogne; gâter de la besogne; vous avez fait là une belle besogne!* Cette dernière phrase se dit fig. et ironiquement, pour signifier qu'on a mal procédé, qu'on s'est mal conduit dans une affaire. — *Besogne de commande*, travail commandé, et qui doit être fait selon les règles prescrites par celui qui l'a commandé : on le dit souvent par opposition à *besogne d'affection*, qui est un travail qu'on fait comme on l'entend : *la besogne d'affection réussit ordinairement mieux que celle de commande*. — Au fig., affaire embarrassante. — *Aller doucement* ou *vite en besogne*, agir lentement, ou : avec circonspection; ou : agir promptement, ou : sans réflexion. — On dit fig. d'un dissipateur qu'*il va vite en besogne*. — *Faire plus de bruit que de besogne*, avoir plus de parole que d'effet. — *Selon l'argent la besogne*, le travail se fait en raison directe du salaire. — *Aimer besogne faite*, être paresseux. — *S'endormir sur la besogne*, travailler nonchalamment. — *Ne songer qu'à sa besogne, qu'à faire sa besogne; être tout à sa besogne*, ne s'occuper que de ses affaires; être appliqué, assidu à ce qu'on fait. — *Tailler de la besogne à quelqu'un, lui donner bien de la besogne*, lui donner bien de la peine, de l'embarras. Toutes ces expressions sont du style proverbial et fam.

BESOGNER, v. neut. (*bezognié*), faire de la *besogne*. Vieux.

BESOIGNEUSE, adj. fém. Voy. BESOIGNEUX.

BESOIGNEUX, adj. mas., au fém. **BESOIGNEUSE**, (*bezognieû, gnieûze*, ou *bezoègnieû, gnieûze*) (vieux mots employés par nos anciens auteurs, et notamment par *Alain Chartier*, et rajeunis assez heureusement par *Beaumarchais* dans son *Bar-*

bier de Séville : *besoigneux, à genoux devant un écu*. Il n'a été conservé que dans le style fam. et satirique), qui est dans le *besoin*, dans l'indigence. C'est à tort que quelques lexicographes écrivent *besogneux*, *besogneuse*.

BESOIN, subst. mas. (*bezoein*) manque de quelque chose qui est nécessaire : *j'ai besoin de quelque chose ; je n'ai besoin de rien ; vous avez vos besoins et moi les miens ; chacun sait ses besoins ; pourvoir un malade de ce dont il a besoin*, et non pas *de ce qu'il a besoin*. — Dénûment, indigence : *être dans le besoin*. — Nécessité naturelle : *il est sorti pour un besoin ; aller faire ses besoins*. — On dit absolument, pour dire qu'on a faim : *j'ai besoin*. — On dit *les besoins de l'âme*. — Au physique comme au moral, *se créer des besoins*, contracter des habitudes. — Avoir *besoin d'une chose* s'emploie souvent en parlant d'une chose qui est convenable, convenante : *une jeune fille a besoin de modestie, de candeur* ; utile : *un jeune homme a besoin de bons conseils* ; nécessaire : *cette maison tombe en ruine, elle a besoin de grandes reparations ; je ne puis vous prêter cet argent, j'en ai besoin*, etc. — On le dit aussi, dans un sens analogue, en parlant des personnes : *j'ai besoin de vous ; ils me ménagent parce qu'ils ont besoin de moi*, etc. —*Avoir besoin de....*, suivi d'un infinitif, signifie en général, 1° être utile ou convenable que.... : *avant d'aller en Angleterre, j'ai besoin d'étudier encore quelque temps la langue ; vous serez admis dans la société de madame telle, mais vous avez besoin d'abord de vous y faire présenter* ; 2° être dans l'obligation, dans la nécessité de..... : *j'ai besoin de lui faire peur si je veux qu'il me paie ; quoi qu'il puisse m'en coûter, j'ai besoin de punir sévèrement mon fils ; j'ai besoin d'être à tel endroit dans trois jours* ; etc. ; 3° avoir une envie extrême, un désir immodéré de..... : *j'ai besoin de vous ouvrir mon cœur ; j'avais besoin de vous embrasser ; il faut avoir bien besoin de faire parler de soi, pour...* ; *cette femme a besoin d'attirer tous les regards*, etc. — Impersonnellement : *il n'est pas besoin de..... ; il n'est pas besoin que..... ; qu'est-il besoin de ? qu'est-il besoin que ?* pour : il n'est pas nécessaire de, il n'est pas nécessaire que.... ; qu'est-il nécessaire de ? qu'est-il nécessaire que ? Hors de l'interrogation, il ne se dit guère ainsi qu'avec la négative. — *Besoin* se dit, par extension, de l'objet même du *besoin* : *l'exercice est un besoin pour moi ; le café est maintenant un besoin pour vous*. — *Avoir besoin quelque part*, y avoir affaire. —*Telle chose, telle personne me fait besoin*, me manque, me serait nécessaire, me serait utile. — *Au besoin*, loc. adv., le besoin se faisant sentir ; dans l'occasion : *ceci nous servira au besoin ; au besoin, vous serez enchanté de retrouver cela*, etc. — On se sert de la locution *au besoin* sur les effets de commerce, en désignant la personne à laquelle on doit recourir lorsque celle sur qui l'effet est tiré ne paie pas. (*Dict. de législation usuelle*.)

BESOLET, subst. mas. (*bezolè*), t. d'hist. nat., oiseau de passage des environs du lac de Genève.

BESON, subst. mas. (*bezon*), mesure pour les liquides, en Allemagne, de 171 pintes deux tiers.

BESONGNER, v. neut., ne se dit plus pour *besogner*.

BESORCH, subst. mas. (*bezorke*), petite monnaie d'étain d'Ormuz, qui valait trois deniers tournois.

BESQUINE, subst. fém. (*bècekine*), t. de mar., sorte d'embarcation de pêche à poupe ronde.

*__BESSARABIE__, subst. propre fém. (*bèceçarabi*), province de la Turquie d'Europe.

*__BESSE__, subst. propre fém. (*bèce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Issoire, dép. du Puy-de-Dôme. — Chef-lieu de canton, arrond. de Brignolles, dép. du Var.

BESSI, subst. mas. (*bèceci*), t. de bot., grand arbre à fleurs légumineuses qui croît dans les Moluques.

BESSIN, subst. propre mas. (*bècein*), ancien nom d'un petit pays de France qui faisait partie de la Basse-Normandie. Il y avait le *haut* et le *bas Bessin*, le premier au levant et l'autre au couchant. *Bayeux*, capitale du *Bessin*, est dans le *bas Bessin*.

BESSINES, subst. propre fém. (*bècine*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bellac, dép. de la Haute-Vienne.

BESSON, subst. mas. (*bèçon*), t. de mar., rondeur des bancs et des tillacs d'un vaisseau.

BESSON, adj. mas., au fém. **BESSONNE** (*bèçon, çone*) (ce mot vient, selon *Ménage*, de *bis* simplement. *Pasquier*, avec plus d'apparence, le dérive de *bis homines*, parce qu'on disait autrefois *homs* pour *hommes*), jumeau, l'un des deux enfants d'une même couche. Vieux et inus.

BESTAIL, vieux mot qui s'est dit pour **BÉTAIL**.

BESTE ou **CUINE**, subst. mas. (*bècete ; kuine*), t. de chim., vase de grès servant à la distillation des eaux-fortes.

BESTEG ou **BESTIEG**, subst. mas. (*bècetègue ; bècetiègue*), t. de géol., veines de terre argileuse ou de roche pourrie.

*__BESTIAIRE__, subst. mas. (*bècetière*), t. d'hist. anc., chez les Romains, homme destiné à combattre dans le cirque contre les *bêtes* féroces.

BESTIAL, E, adj. (*bècetiale*), qui tient de la *bête*, qui appartient à la *bête* : *il a quelque chose de bestial dans la physionomie ; cet homme est sujet à des fureurs bestiales*. — Il ne s'emploie pas au plur. mas., sans doute de peur qu'on ne puisse le confondre avec le subst. *bestiaux*.

BESTIALEMENT, adv. (*bècetialeman*), en vraie *bête* : *vivre bestialement*.

BESTIALITÉ, subst. fém. (*bècetialité*) du lat. *bestia*, *bête*), commerce charnel avec une bête : *la bestialité est un crime abominable et honteux*. — Il ne se dit point pour *bêtise*.

BESTIASSE, subst. fém. (*bècetiace*), personne bête, stupide, dépourvue de tout esprit. — Il est injurieux et pop., à moins qu'il ne soit dit par plaisanterie.

BESTIAUX, subst. mas. plur. (*bècetiô*), c'est le pluriel irrégulier de *bétail*. Voy. ce mot.

BESTIOLE, subst. fém. (*bècetiole*), petite *bête*. — Fig. et fam., enfant, jeune personne qui a peu d'esprit : *cette enfant-là n'est qu'une petite bestiole*. Peu usité.

BESTION, subst. mas. (*bècetion*), t. de mar., le *bec* ou la pointe de l'éperon d'un vaisseau, à l'avant des porte-vergues. Vieux. — Tapisserie représentant de grands animaux. — Insecte, petit animal. (*La Fontaine*.)

*__BESTIONILETTE__, subst. fém. (*bècetionilète*), t. d'hist. nat., genre de petits insectes bourdonnants.

BESTOURNÉ, E, part. pass. de *bestourner*.

BESTOURNER, v. act. (*bècetourné*), troubler. Vieux mot inus.

*__BÊTA__, subst. mas. (*bêta*), personne bête : *c'est un gros bêta*. Il est fam. — On nomme *bêta*, la deuxième lettre de l'alphabet grec.

BÉTAIL (on devrait écrire **BÊTAIL**, car on a dit **BESTIAL**, comme, du reste, on dit encore *bestiaux*), subst. mas., au plur. **BESTIAUX** (*béta-ie, bècetiô*) (du lat. *bestia*, bête), troupeau de *bêtes* qu'on mène paître. On ne le dit guère que des bœufs, vaches, moutons, chèvres et cochons : *acheter du bétail ou des bestiaux*.

*__BÉTARMONIES__, subst. propre fém. plur. (*bétarmoni*), myth., surnom des Corybantes.

BÉTAULE, subst. fém. (*bétôle*), t. d'hist. nat., beurre de bambouc.

*__BÊTE__, subst. fém. (*bête*) (du lat. *bestia* qui a la même signification), animal irraisonnable. — On appelle *bêtes sauvages* celles qui ne sont pas privées ; *bêtes farouches*, celles qu'il est difficile d'apprivoiser ; *bêtes féroces*, celles qui aiment la chair et le sang. En ce sens on dit quelquefois absolument *bêtes* en parlant des *bêtes* féroces que les Romains faisaient combattre avec des gladiateurs ou des criminels. — Fig. et plais. : *être condamné aux bêtes* se dit d'un livre ou d'un auteur maltraité par des critiques ignorants et sans esprit. — On appelle *bêtes à cornes* les bœufs, les vaches, les chèvres et autres animaux domestiques qui ont des cornes à la tête, et en particulier *bêtes bovines* les bœufs, les vaches ; *bêtes à laine*, les moutons, les brebis, etc. ; *bêtes de somme*, celles destinées à porter des fardeaux ; *bêtes de voiture* ou *de trait*, celles employées à tirer des voitures ; *bêtes de labour*, celles qui servent au labourage. — Les forestiers appellent *bêtes aumailles* les bœufs, les vaches, les moutons, etc. ; *bêtes mordantes*, les sangliers, les loups, les renards ; *bêtes noires*, les sangliers et les marcassins ; *bêtes puantes*, les renards, les blaireaux, etc. ; *bêtes fauves*, les cerfs, les chevreuils, les daims ; *bêtes de compagnie*, les jeunes sangliers qui vont par troupe. — On appelle *bête épaulée* une *bête* de trait ou de somme qui ne peut plus faire aucun service ; et fig., une personne sans capacité : *que voulez-vous que je fasse de lui ? c'est une bête épaulée*. On le dit aussi d'une fille qui s'est laissé abuser : *ne l'épousez pas, je vous proteste que c'est une bête épaulée*. — Les chasseurs disent *la bête*, pour tout animal qu'ils chassent. — *Lancer la bête*, la faire sortir du fort ; *relancer la bête*, la faire partir une seconde fois ; *détourner la bête*, marquer l'endroit où elle est à la reposée, pour la chasser. — Fig., *la bête est dans nos filets*, nous nous sommes rendus maîtres de lui. — En t. de man., on appelle *bête chevaline* un cheval de paysan de peu de valeur ; *bête bleue*, un cheval qui n'est pas propre aux exercices. — Au fig., personne stupide, ou qui n'a point d'esprit : *cet homme, cette femme est une bête*. — Dans le style fam., *bête* régit quelquefois la préposition *de* : *voilà une bête de femme !* — Il s'emploie aussi comme adj. : *question, proposition bien bête ; cet homme, cette femme est bien bête, est bête à manger du foin*. — On dit prov. d'un désert, d'un endroit très-obscur, qu'*on n'y voit ni bêtes ni gens*. — *C'est ma bête noire, ma bête d'aversion*, c'est la chose, ou la personne que je déteste le plus. — *Remonter sur sa bête*, recouvrer son avantage ; raccommoder ses affaires ; reprendre courage, etc. — *Prendre du poil de la bête*, chercher du remède dans ce qui a causé le mal. — *Faire la bête*, affecter la bêtise : *vous avez beau faire la bête, vous m'entendez de reste* ; ou : refuser quelque chose mal à propos : *n'accepterez-vous pas une si belle offre ? allons, ne faites donc pas la bête*. — *Vivre, mourir en bête*, sans aucun sentiment de religion. — *Morte la bête, mort le venin*, un homme mort ne peut plus nuire. — On dit en parlant de quelqu'un qui pousse la bonté, la crédulité jusqu'à la bêtise, que *c'est la bête du bon Dieu*. — On dit d'une personne sans intelligence, sans jugement, mais aussi sans méchanceté : *c'est une bonne bête* ; et l'on dit : *c'est une fine bête, une maligne bête*, d'une personne artificieuse. — *Avoir l'air bête*, se dit d'un homme qui ne paraît point spirituel. — On dit par ellipse : *pas si bête*, pour : je ne suis pas assez sot pour cela. On le dit aussi en parlant des autres : *ils se figuraient qu'il allait donner tête baissée dans le piège, mais pas si bête*. — Sorte de jeu de cartes. En ce sens, *faire la bête* c'est perdre le coup ; *tirer la bête*, gagner le coup. On appelle aussi *bête* la somme qu'on a perdue en faisant la *bête* : *ma bête est sur le jeu*. *Une bête simple* est une *bête* faite en premier lieu, simplement sur l'enjeu de chaque joueur ; *une bête double* se dit d'une *bête* faite sur une autre *bête*. — *Bête*, à d'autres jeux de cartes, signifie à peu près *mise*. — *Grande bête*, t. d'hist. nat., c'est le tapir que d'anciens voyageurs espagnols ont désigné ainsi. — **BÊTE, STUPIDE, IDIOT**. (*Syn*.) On est *bête* par défaut d'intelligence ; *stupide* par défaut de sentiment ; *idiot* par défaut de connaissances.

BÉTEL, subst. mas. (*bétèle*), t. de bot., plante sarmenteuse des Indes-Orientales, de la famille des convolvulus. — Les Indiens font grand usage de cette plante, qu'ils mêlent avec de la noix d'arec et un peu de chaux, et qu'ils mâchent pour entretenir en bon état les gencives et l'estomac. — L'*Académie*, dans son *Dictionnaire* de 1835, ajoute que *bétel* se dit aussi *d'un masticatoire dont les feuilles de bétel sont le principal ingrédient, et qui est d'un usage habituel dans toutes les contrées* équatoriales *de l'Asie*. Nous ne citons cette définition que pour rendre hommage à l'*Académie*, qui a bien voulu créer le mot *équatorial* ; mais nous aurions désiré le trouver dans son *Dictionnaire* ; car ce mot n'est pas seulement bon, il est excellent.

BÊTEMENT, adv. (*bêteman*), en *bête*, sottement ; stupidement : *il parle, il agit bêtement*.

BÊTES-ROUGES, subst. fém. plur. (*bêterouje*), t. d'hist. nat., insectes du genre acarus de Linnée. Ils se jettent sur les hommes et sur les animaux, et leur font des piqûres qui excitent des démangeaisons cuisantes.

*__BETHLÉEM__, subst. propre fém. (*bèteléème*), petite ville de l'ancienne tribu de Juda. — *Ordre de Bethléem*, ordre militaire institué en 1459.

*__BETHLÉÉMITES__, subst. mas. plur. (*bèteléémite*), religieux qui servent les malades aux Canaries.

BÉTHUNE, subst. propre fém. (*bétune*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Pas-de-Calais.

*__BÉTHYLE__, subst. fém. (*bétile*), t. d'hist. nat., nom d'un oiseau de la Guyane.

BÉTILLE, subst. fém. (*bétile*), t. de comm., espèce de mousseline.

BÉTINA, subst. mas. (*bétina*), t. d'hist. nat., chétodon cornu.

*BÉTIS, subst. mas. (*bétice*), t. de bot., arbre des Philippines.

BÊTISE, subst. fém. (*bétize*), stupidité; sottise : avec cette différence que la *bêtise* ne voit point, et que la *sottise* voit de travers : *la bêtise de cet homme est extraordinaire.* — Ignorance crasse. — Action ou discours d'une *bête* : *il a fait une grande bêtise; il ne dit que des bêtises.*

*BETLION, subst. mas. (*bètelion*), t. de mar., le bec de l'éperon.

BÉTOINE, subst. fém. (*bétoène*), t. de bot., plante vivace et sternutatoire de la famille des labiées. — Il y en a de plusieurs espèces. — *Bétoine d'eau.* Voy. SCROFULAIRE.

*BÉTOIRES, subst. mas. plur. (*bétoare*), t. d'écon. rurale, trous creusés dans les campagnes d'espace en espace et remplis de pierrailles, pour absorber l'eau de la pluie. — Creux ou trous naturels dans lesquels se perdent les eaux de certaines rivières.

BÉTON, subst. mas. (*béton*), mélange de chaux, de sable et de gravier, que l'on jette dans les fondements d'un bâtiment et qui se pétrifie. — En t. de médec., lait épais et trouble, contenu dans les mamelles au moment de l'accouchement.

BÉTONIE, subst. fém. (*bétoni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des labiées.

BETTE, subst. fém. (*bète*), t. de bot., plante potagère appelée aussi *poirée*.

BETTE-MARINE, subst. fém. (*bètemarine*), t. de mar., bateau plat pour la pêche, en usage dans les départements méridionaux.

BETTERAVE, subst. fém. (*bèterave*), plante potagère apétale : c'est une sorte de *bette* à grosse racine, en forme de *rave*, tantôt blanche, tantôt jaune, et le plus souvent rouge, ce qui la fait nommer aussi *poirée rouge*. — La racine de la *betterave* sauvage ou champêtre sert de fourrage ainsi que les feuilles de la plante, et s'appelle *racine de disette*. *Le sucre de betterave* est extrait de cette racine. — Fig. et fam., *nez de betterave*, nez rouge et enluminé.

BETTHYLE, subst. mas. (*bètile*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

BÉTULINE, subst. fém. (*bétuline*) (du latin *betula*, bouleau), t. de bot., substance blanche très-légère que l'on trouve dans le bouleau.

BÉTUNE, subst. fém. (*bétune*) (par allusion sans doute à *bête une*), carrosse à un cheval. Ce mot n'est plus usité.

BÉTUSE, subst. fém. (*bétuze*), tonneau à demi ouvert qui sert à transporter le poisson vivant d'un lieu à un autre. — Tonneau à avoine.

*BÉTYLE, subst. mas. (*bétile*), pierre employée à faire les plus anciennes idoles; ou *abaddir*, pierre que Cybèle présenta, enveloppée de langes, à Saturne qui l'avala, la prenant pour son fils nouveau-né Jupiter.

BETZ, subst. propre mas. (*bètece*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Senlis, dép. de l'Oise.

BEUDO, subst. mas. (*beudô*), t. de bot., grand arbre de l'Archipel Indien.

BEUG, subst. mas. (*beugue*), t. de pêche, petit filet dont se servent les Hollandais pour prendre les morues.

BEUGLE, subst. fém. (*beuguele*), en t. provincial, grosse étoffe de laine qu'on nomme mieux et plus généralement *bure*.

BEUGLEMENT, subst. mas. (*beugueleman*), le cri du taureau, du bœuf et de la vache, qu'on appelle aussi *mugissement* et *meuglement*.

BEUGLER, v. neut. (*beuguelé*) (suivant *Ménage*, de *buculare*, fait dans la basse latinité de *bucula*, génisse, jeune vache), pousser des *beuglements*, meugler, mugir. Il se dit de la vache, du bœuf et du taureau. — On dit fig. et fam. : *il se mit à beugler*, c'est-à-dire : à pousser les hauts cris. — *Beugler comme un âne* n'est pas français : l'âne *brait* et ne *beugle* pas.

BEUILLÉ, E, part. pass. de *beuiller*.

BEUILLER, v. act. (*beuié*), regarder de près, ne se dit plus.

*BEURRE, subst. mas. (*beure*) (du latin *butyrum*, pris du grec βουτυρον, formé de βους, vache, et de τυρος, fromage), crème épaissie à force d'être battue dans la *baratte*. — *Beurre noir*, fondu et noirci dans la poêle. — Fig. : *des yeux pochés au beurre noir*, des yeux dont le tour est meurtri et noirci par les coups. Pop. — *Beurre fort*, mauvais *beurre*. — *Lait de beurre*, lait qui demeure dans la *baratte* après qu'on a ôté le *beurre*. — *Pot de beurre*, pot où il y a du *beurre*; *pot à beurre*, pot à mettre du *beurre*. — Prov : *promettre plus de beurre que de pain*, abuser par de belles promesses. Pop. — On appelle *beurre*, en chimie, quelques-unes des préparations : *beurre d'antimoine*, *d'arsenic*, *de cacao*. On dit ordinairement *muriate*. Voy. ce mot. On appelle *beurre de zinc* la masse jaunâtre qui reste au fond de la cornue lorsqu'on veut faire la concentration de l'esprit de sel. — *Beurre de bambouc*, huile concrète tirée du bambouc. Voy. ce mot. *Beurre de montagne* ou de *pierre*, t. d'hist. nat., stalactite molle.

BEURRÉ, E, part. pass. de *beurrer*.

BEURRÉ, subst. mas. (*beûré*), t. de jard., sorte de poire fondante : *poires de beurré*.

BEURRÉE, subst. fém. (*beuré*), tranche de pain sur laquelle on a étendu du *beurre* : *donner une beurrée à un enfant*.

BEURRER, v. act. (*beûré*), t. de pâtissier, faire tremper dans du *beurre*. — Étendre du *beurre* sur du pain. — *SE BEURRER*, v. pron.

BEURRERIE, subst. fém. (*beureri*), t. de bot., arbre de la Jamaïque. — Lieu où l'on fait le *beurre*.

*BEURRIER, subst. mas., au fém. BEURRIÈRE (*beûrié, ère*), celui ou celle qui vend du *beurre*. — On dit fam., d'un mauvais livre qui ne se vend pas, qu'*il faut l'envoyer à la beurrière*.

*BEURRIÈRE, subst. fém. Voy. BEURRIER.

BEUSE, subst. fém. (*beuze*), t. de fabrique, boîte verticale qui contient les bandes que l'ouvrier coupe des tables de cuivre.

BEUVAILLER ou BEUVASSER, v. neut. (*beûvâié, beûvacé*), t. bas et populaires, qui signifient : boire avec excès, sans discontinuer. On dit plutôt, avec non moins de trivialité, *buvasser*.

BEUVANTE, subst. fém. (*beuvante*) (rac. *buvant*, de *boire*), t. de mar., droit qu'un maître de barque ou de navire se réserve lorsqu'il donne son vaisseau à fret. Ordinairement ce droit est payé en vin.

BEUVASSER, v. neut. Voy. BEUVAILLER.

BEUVEAU, BEVEAU, mieux BIVEAU, subst. mas. (*beuvô, bevô, bivô*) (du lat. *bivium*, chemin fourchu), t. de géom., angle formé par deux surfaces contiguës. — Instrument destiné à prendre cet angle.

BEUVOTER, v. neut. (*beuvoté*), boire peu et souvent, avec délectation. Fam. et fort peu en usage. Voy. BUVOTTER.

BEUVRINE, subst. fém. (*beuvrine*), t. de comm., grosse toile d'étoupes de chanvre ou de lin.

BEUZEVILLE, subst. propre fém. (*beuzevile*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pont-Audemer, dép. de l'Eure.

BEVANDE, subst. fém. (*bevande*), boisson, bière. Inus.

BEVEAU, subst. mas. Voy. BEUVEAU.

*BÉVERARIENS, subst. mas. plur. (*bèverarieín*). Voy. BERSARIENS.

BÉVUE, subst. fém. (*bévu*), méprise, erreur; avec cette différence que la *bévue* est un défaut de combinaison, la *méprise* un mauvais choix, l'*erreur* une fausse conséquence. La *bévue* est en opposition à la prudence, la *méprise* au choix, et l'*erreur* à la vérité : *faire une bévue*, *des bévues*.

BEXUGO, subst. mas. (*bèkçuguô*), t. de bot., racine employée au Pérou pour purger.

BEY, subst. mas. (*bé*) (du turc *beig*, qui se prononce *bey*, et signifie : prince ou seigneur), nom que les Turcs donnent au gouverneur d'une province ou d'une ville.

BEYNAC, subst. propre mas. (*bénak*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Brives, dép. de la Corrèze.

BEZ, subst. mas. (*bèze*), fragment de sel qu'on trouve dans la cendre des fourneaux des salines.

BÉZA, subst. propre fém. (*béza*), myth., divinité égyptienne adorée dans une ville du même nom, dans la Haute-Égypte.

BEZANS, subst. mas. plur. (*bezan*), t. de comm., toiles de coton qui viennent du Bengale.

BEZANT. Voy. BESANT.

BEZANTÉ, E. Voy. BESANTÉ.

BEZEAU, subst. mas. (*bezô*), t. de charpentier, bois coupé obliquement.

BEZESTAN, subst. mas. (*bezècetan*) (du turc *besestene*, ou plutôt *bezestin*, marché), marché public, halle de Constantinople où les Turcs, les Juifs et les Grecs font leur commerce. — On écrit aussi *bezestin*, qui se rapproche plus de l'étymologie.

BEZESTIN. Voy. BEZESTAN.

BEZET. Voy. BESET.

BÉZETTA, subst. mas. (*bézèteta*), t. de comm., sorte de lin du Levant.

BEZI, subst. mas. (*bezi*), poire. Voy. BESI.

BEZIER, subst. mas. (*bezié*). Voy. BÉSIER.

*BÉZIERS, subst. propre mas. (*bézie*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Hérault.

BÉZOARD, subst mas. (*bézoar*) (du persan *bedzahar*, antidote), t. d'hist. nat., pierre qui se forme dans le corps de certains animaux, et à laquelle les médecins arabes ont attribué de grandes vertus, principalement celle de résister au venin. — En t. de chimie, ancienne préparation à laquelle on attribuait les mêmes propriétés qu'au *bézoard* : *bézoard minéral*, oxyde d'antimoine. — T. de bot., *bézoard végétal*, concrétion pierreuse qu'on trouve dans les cocos. — Il se dit aussi de diverses autres concrétions pierreuses naturelles.

BÉZOARDIQUE, et non pas BÉZOARTIQUE, adj. des deux genres (*bézoardike*) (en latin *bezoardicus*), t. de pharm., se dit d'un remède cordial et alexitère, qui a les propriétés autrefois attribuées au *bézoard*.

BÉZOARDIQUE, subst. mas. (*bézoardike*), t. de chim., préparation chimique.

BÉZOCHE, subst. fém. (*bézoche*), bêche de pépiniériste. Voy. BESOCHE.

B-FA-SI, subst. mas. (*be-fa-ci*), ancien t. de musique par lequel on désignait le ton de *si*.

BIADÉ, subst. mas. (*biadé*), bateau de passage de Constantinople.

BIAIN, ou BIAN, subst. mas. (*biein*; *bian*), vieux mot qui signifiait corvée d'hommes et d'animaux.

*BIAIS, subst. mas. (*bié*) (de l'ancien gaulois *bihay*, de travers), obliquité, sens *oblique*; ligne oblique : *il y a du biais dans ce bâtiment*, *dans cette maison*; *ce parterre est de biais*, *tout de biais*. — T. de couturière, faux pli fait dans une robe, avec un morceau de l'étoffe posé de *biais*. — Figur., moyen détourné qu'on emploie pour réussir : *je ne prendrai aucun biais pour obtenir son consentement*. — Ménagements dont on use envers quelqu'un : *je lui dirai son fait sans prendre de biais*. — Il se dit aussi, ou des diverses faces d'une affaire : *toute affaire a différents biais*; ou des moyens différents auxquels on peut avoir recours : *j'ai pris le bon biais*; *c'est un mauvais biais*; *user de biais ingénieux*, etc. — En t. de maçon, on appelle *biais gras*, *biais maigre*, deux angles inégaux entre eux, l'un obtus, l'autre aigu. — *De biais*, loc. adv., obliquement; de travers. — *Prendre un homme de biais*, le gagner avec habileté. — *En biais* : on dit, en t. de manége, qu'*un cheval va en biais*, les épaules avant la croupe; on dit aussi *le faire aller en biais*; *lui faire faire des courbettes en biais*; *le mettre au pas en biais*; *le mettre en courbette en biais*.

BIAISÉ, E, part. pass. de *biaiser*.

BIAISEMENT, subst. mas. (*biézeman*), manière d'aller en *biaisant*. — Fig., détour pour tromper. Peu usité.

BIAISER, v. neut. (*biézé*), en parlant des choses, être de *biais* : *une allée qui biaise*; *ce chemin biaise*. — Fig., et en parlant des personnes, ne pas agir sincèrement, user de détours : *il ne faut pas biaiser avec les honnêtes gens*. — Prendre quelque tempérament dans une affaire : *il est des cas où il faut savoir biaiser, aller en biaisant*. — V. act., détourner un peu.

BIAISEUR, subst. mas., au fém. BIAISEUSE (*biézeur, zeuze*), personne qui *biaise*, qui prend des détours dans une affaire.

BIAISEUSE, subst. fém. Voy. BIAISEUR.

BIAMBONÉES, subst. fém. plur. (*bianboné*), t. de comm., étoffe des Indes faite d'écorce.

BIAN. Voy. BIAIN.

BIANOR, subst. propre mas. (*bianor*), myth., fils de Tibéris et de Manto. Il fonda la ville de Mantoue. — Il y avait un prince troyen de ce nom, qui fut tué par Agamemnon.

BIARCHIE, subst. fém. (*biarchi*), emploi, titre, demeure du *biarque*, dans l'empire grec.

BIARIS, subst. mas. (*biarice*), t. d'hist. nat., espèce de baleine qui a des dents.

BIARQUE, subst. mas. (*biarke*) (du grec βιος,

aliment, et αρχη, puissance, autorité), intendant des vivres chez les empereurs grecs.

BIASSE, subst. fém. (*biace*), t. de comm., soie crue du Levant.

BIATORE, subst. fém. (*biatore*), t. de bot., genre de plantes de la famille des lichens.

BIBACITÉ, subst. fém. (*bibacité*) (du latin *bibax*, buveur, dérivé de *bibere*, boire), passion pour la boisson.

BIBASIS, subst. fém. (*bibazice*), t. d'hist. anc., danse bachique, dans laquelle les talons s'élevaient jusqu'à la hauteur des cuisses.

BIBAUX ou **PÉTAUX**, subst. mas. plur. (*bibô*), brigands armés de piques. Inus.

BIBBY, subst. mas. (*bibebi*), t. de bot., palmier d'Amérique à bois noir, qui fournit une huile que les Indiens mêlent avec des couleurs pour se peindre le corps.

BIBE, subst. mas. (*bibe*), t. d'hist. nat., poisson du genre du gade.

BIBERON, subst. mas., au fém. **BIBERONNE** (*biberon, rone*), celui qui aime le vin et qui en *boit* volontiers : *c'est un bon biberon ; la biberonne eut le bétail.* (*La Fontaine.*) — Subst. mas., petit vase qui a un bec ou un tuyau par lequel on fait boire un petit enfant ou un malade : *élever un enfant au biberon.*

BIBERONNE, subst. fém. Voy. **BIBERON**.

***BIBÉSIE**, subst. propre fém. (*bibézî*) myth., déesse des buveurs.

BIBION, subst. mas. (*bibion*), t. d'hist. nat., insecte de la famille des némocères. On en voit au printemps qu'on appelle *mouches de Saint-Marc* ; on nomme *mouches de Saint-Jean* ceux qui paraissent plus tard.

***BIBLE**, subst. fém. (*bibele*) (du grec βιβλιον, livre; *le livre par excellence*), livre ou recueil qui contient la Sainte-Écriture divisée en *Vieux* et *Nouveau Testament* : *lire la Bible ; faire son étude de la Bible.* — La *Bible* est le principal fondement de la religion chrétienne, qui a pris des Juifs l'*Ancien Testament*. Les évangélistes et les apôtres ont écrit le *Nouveau*. L'original de l'*Ancien* est en hébreu, à la réserve de quelques livres qu'on n'a qu'en grec. L'index, ou table des livres que contient la *Bible*, s'appelle canon. Ce qu'on y ajoute par une ancienne coutume, comme l'Oraison de Manassès, le troisième et le quatrième livre d'Esdras, n'est point de la *Bible*. — *Bibles hébraïques*. Les meilleurs exemplaires manuscrits de la *Bible* en hébreu sont ceux qui ont été copiés par les juifs du rit espagnol. Il y en a plusieurs dans la Bibliothèque du Roi. On en trouve aussi quelques-uns dans les autres bibliothèques publiques, surtout à Paris. Les *Bibles hébraïques* manuscrites, qui ont été écrites par des juifs du rit allemand, ne sont point exactes. Les plus anciennes *Bibles hébraïques* ont été imprimées par les juifs d'Italie, principalement à Pesaro et à Bresce. On remarquera en général que les meilleures *Bibles hébraïques* imprimées sont celles dont les juifs ont pris soin ; car il y a tant de minuties à observer dans l'impression de ces *Bibles*, qu'il est difficile que des chrétiens y réussissent. Il faut qu'ils aient une connaissance exacte de la *Massore*, qui est une espèce de critique du texte hébreu de la *Bible*. — *Bibles grecques*. Il y a un grand nombre d'éditions de la *Bible* en grec ; mais elles peuvent être toutes réduites à trois ou quatre principales, savoir : à celle de Complute ou d'Alcala de Henarès, à celle de Venise, et à celle de Rome. La première fut publiée en 1515, par le cardinal Ximenès, et insérée dans sa *Bible Polyglotte*, qu'on nomme ordinairement la *Bible de Complute*. Quoique cet illustre cardinal eût de bons manuscrits grecs de la *Bible*, et qu'il ait employé à ce travail des personnes savantes dans la langue grecque et dans la critique, son édition n'est point fidèle, parce que le grec des Septante a été retouché en plusieurs endroits sur le texte hébreu. La seconde édition de la *Bible* grecque est celle de Venise, en 1518. On y a imprimé le texte grec des Septante tel qu'il a été trouvé dans le manuscrit : c'est pourquoi elle est pleine de fautes de copistes ; mais il est aisé de les rectifier. La plus commode de toutes est celle de Francfort, parce qu'on y a joint de petites scholies où sont marquées les diverses interprétations des anciens traducteurs grecs. La troisième édition de la *Bible* grecque est celle de Rome, 1587, avec les scholies grecques, qui ont été recueillies de divers manuscrits des bibliothèques de Rome par Pierre Morin. La quatrième édition est celle d'Oxford. — *Bibles latines*. On peut réduire à trois classes toutes les différentes éditions des *Bibles* latines, savoir : à l'ancienne Vulgate qui a été faite sur le grec des Septante ; à la Vulgate d'aujourd'hui, dont la meilleure partie a été faite sur le texte hébreu ; et aux nouvelles traductions latines, qui ont été aussi faites sur l'hébreu dans le seizième siecle. Il ne nous reste plus rien de l'ancienne Vulgate, qui a été en usage dans les églises d'Occident dès les premiers siècles, que les Psaumes, la Sagesse et l'Ecclésiastique. Voy. VULGATE. — On a publié aussi à Rome, en 1591, *in-folio*, les *Quatre Évangiles* en arabe, avec une version latine, et il se trouve des exemplaires de cette édition de Rome où il n'y a que le texte arabe. — *Bibles arméniennes*. Il y a une version assez ancienne de toute la *Bible* en langue arménienne. Elle a été faite sur le texte grec des Septante par quelques-uns des docteurs arméniens qui vivaient vers le temps de saint Jean Chrysostome. — *Bibles chaldaïques*. Ces *Bibles* ne sont autre chose que les gloses qui ont été faites par les juifs dans le temps qu'ils parlaient la langue hébraïque. — *Bibles cophtes*, ou *coptes*. Nous n'avons rien de la *Bible* imprimée en cophte ; mais on en trouve plusieurs exemplaires manuscrits dans les bonnes bibliothèques, et principalement dans celle du Roi. — *Bibles éthiopiennes*. Les Éthiopiens ont aussi toute la *Bible* traduite en leur langue. On en a imprimé séparément les *Psaumes*, le *Cantique des Cantiques*, quelques chapitres de la *Genèse*, *Ruth*, *Joël*, *Jonas*, *Sophonias*, *Malachie*, et le *Nouveau Testament*. — *Bibles gothes*. On croit communément que Ulphilas, évêque goth qui vivait dans le IVe siècle, a fait une version entière de la *Bible* pour ceux de sa nation, à la réserve des livres des *Rois* qu'il ne traduisit point, à cause des guerres fréquentes dont il y est parlé : il craignait d'augmenter encore l'esprit déjà trop belliqueux des Goths, en leur exposant l'exemple de tant de rois. — *Bibles moscovites*. On a imprimé à Ostrovie, dans la Volindie, en 1581, une *Bible* entière en langue esclavone. C'est ce qu'on appelle communément la *Bible* moscovite. — *Bibles orientales*. On doit mettre à la tête des versions orientales de la *Bible* celle des Samaritains, comme la plus ancienne de toutes. N'admettant pour *Écriture Sainte* que les cinq livres de Moïse, ils n'ont traduit en leur langue samaritaine que le *Pentateuque*. Ils ont fait leur traduction sur leur texte hébreu samaritain, qui est un peu différent du texte hébreu des Juifs. — *Bibles persiennes*. Quelques Pères semblent affirmer que toute l'Écriture a été autrefois traduite dans la langue des Persans ; mais il ne nous reste rien aujourd'hui de cette ancienne version, qui avait été faite sans doute sur le grec des Septante. Le *Pentateuque* persan, qu'on a imprimé dans la *Polyglotte* d'Angleterre, est de la façon d'un juif. On trouve aussi les *Quatre Évangiles* en persan, avec une traduction latine ; mais cette version persienne, qui est assez nouvelle et peu exacte, ne peut pas être d'une grande utilité. Dans le *Dictionnaire de Moréri*, on a dit *Bibles persanes*, qui en effet paraît mieux convenir que *persiennes* ; car on dit la langue *persane*, un manuscrit *persan*, un livre *persan*. On pourrait dire aussi *Bibles persiques*, mais *persanes* paraît meilleur. — *Bibles syriaques*. Dès l'année 1562, *Widmanstadus* fit imprimer en syriaque tout le *Nouveau Testament* à Vienne, en fort beaux caractères. Depuis ce temps-là, il y en a eu plusieurs autres éditions, et il a été inséré dans la *Bible* de Philippe II avec une version latine. — *Bibles en langues vulgaires*. L'usage des versions en langues vulgaires ne vient point des protestants ; car avant que le nom des protestants fût connu dans le monde, il y avait des traductions de l'Écriture en français, en espagnol, en allemand, en italien, et même long-temps auparavant en vieux français et en vieux saxon. On trouve dans la Bibliothèque du Roi un grand nombre de *Bibles* françaises manuscrites, qui ont appartenu à nos rois et aux plus grands seigneurs de leur cour. On y voit un exemplaire latin et français de toute la *Bible*, qui a été écrit par un duc de Bourgogne. Il y a dans cette même bibliothèque une *Bible* entière manuscrite en langue catalane. — Il y a un grand nombre de *Bibles* latines de la troisième classe, qui comprend les versions faites depuis près de deux cents ans sur les originaux des livres sacrés. — *Bibles arabes*. Dès l'année 1516, *Augustin Justiniani*, évêque de Nebio, avait fait imprimer à Gênes une version arabe du *Psautier*, avec le texte hébreu et la paraphrase chaldaïque, et il y a joint des interprétations latines.

BIBLIATRIQUE, subst. fém. (*bibliatrike*), l'art de restaurer les livres (*Boissonade.*)

BIBLIOGNOSTIQUE, subst. fém. (*biblioguenocetike*) (du grec βιβλιον, livre, et γνωστικος, savant), science des livres. Inus.

BIBLIOGRAPHE, subst. des deux genres (*biblioguerafe*) (du grec βιβλιον, livre, et γραφω, j'écris), personne qui est versée dans la connaissance des livres, des éditions ; qui forme des catalogues de livres, etc. : *un savant bibliographe.*

BIBLIOGRAPHIE, subst. fém. (*biblioguerafi*), (même étym.), science du *bibliographe.*

BIBLIOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*biblioguerafike*), de la *bibliographie* : *étude bibliographique.*

BIBLIOLATHE, adj. et subst. mas. (*bibliolate*) (du grec βιβλιον, livre, et ληθη, oubli), celui qui possède beaucoup de livres sans les connaître. Inus.

BIBLIOLITHES, subst. fém. plur. (*bibliolite*) (du grec βιβλιον, livre, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., pierres qui portent l'empreinte des feuilles de végétaux, et qui, divisées en lames minces, ressemblent aux feuilles d'un livre.

BIBLIOMANCIE, subst. fém. (*bibliomanci*) (du grec βιβλιον, livre, et μαντεια, divination), divination par le moyen de la *Bible*, par un livre.

BIBLIOMANCIEN, NE, subst. et adj : (*bibliomanciein, ciène*), qui prédit par les *livres*.

BIBLIOMANE, subst. des deux genres (*bibliomane*) (pour l'étym.. voy. **BIBLIOMANIE**), celui ou celle qui aime les *livres* avec passion. — Il est aussi adj. : qui a rapport à la *bibliomanie*.

BIBLIOMANIE, subst. fém. (*bibliomanî*) (du grec βιβλιον, livre, et μανια, manie, fureur, passion), passion excessive pour les *livres*.

BIBLIOMAPPE, subst. mas. (*bibliomape*) (du grec βιβλιον, livre, et du latin *mappa*, carte), *livre* composé de cartes géographiques accompagnées d'un texte explicatif.

BIBLIOPÉE, subst. fém. (*bibliopé*) (du grec βιβλιον, livre, et ποιεω, je fais), art de composer un *livre*. C'est un mot nouveau. Le cardinal *Aug. Valleris* a traité de la *Bibliopée* dans son ouvrage *De Cautione adhibendâ in edendis libris.*

BIBLIOPHILE, subst. des deux genres (*bibliofile*) (du grec βιβλιον, livre, et φιλος, ami ; *amateur de livres*), personne qui aime les *livres*.

BIBLIOPOLE, subst. des deux genres (*bibliopole*) (du grec βιβλιον, et πωλειν, vendre), personne qui vend des *livres* ; libraire. Inusité.

BIBLIOTAPHE, subst. des deux genres (*bibliotafe*) (du grec βιβλιον, livre, et ταφος, tombeau), celui, celle qui ne communique ses *livres* à personne, qui les enfouit dans sa bibliothèque comme dans un tombeau. Inus.

***BIBLIOTHÉCAIRE**, subst. des deux genres (*bibliotékère*), celui qui a le soin d'une *bibliothèque*.

***BIBLIOTHÈQUE**, subst. fém. (*bibliotèke*) (du grec βιβλιον, livre, et θηκη, boite, boutique, lieu où l'on serre quelque chose, dérivé de τιθημι, placer, disposer), lieu où l'on tient un grand nombre de livres rangés en ordre : *la bibliothèque Royale ; la bibliothèque du Vatican ; faire bâtir une bibliothèque ; sa bibliothèque est une pièce énorme ; j'ai travaillé toute la journée dans votre bibliothèque.* — Armoire destinée à contenir des livres ; ou : assemblage de tablettes disposées à cet effet : *une bibliothèque en noyer, en merisier, en acajou ; une bibliothèque vitrée, grillée*, etc. Dans ce sens, on dit aussi *un corps de bibliothèque.* — Ce mot exprime encore : les livres mêmes composant une *bibliothèque* ; l'assemblage méthodique d'une quantité plus ou moins grande de livres : *petite, nombreuse bibliothèque ; il a lu presque toute sa bibliothèque ; votre bibliothèque est admirablement reliée ; si ma gêne devient insupportable, il faudra bien que je me résigne à vendre ma bibliothèque ; faire le catalogue d'une bibliothèque.* — Par extension, recueil des titres des *livres* de telle maison, de telle personne. — Fig., recueil contenant divers écrits ou entiers ou par extraits : *bibliothèque des Pères ; bibliothèque des Prédicateurs ; la bibliothèque rabbinique ; la bibliothèque de Photius*, etc. — Fig. et fam., on dit d'un homme qui a beaucoup lu et beaucoup retenu : *c'est une bibliothèque vivante* ; d'un homme qui a mal retenu et dont l'érudition est confuse : *c'est une bibliothèque renversée.* — *Bibliothèque bleue*, recueil de contes populaires.

***BIBLIQUE**, adj. des deux genres (*biblike*), qui est propre à la *Bible*, qui appartient à la *Bible* : *livres bibliques ; style biblique*. On appelle aussi *style biblique* un style extrêmement figuré, semblable à celui de l'Écriture-Sainte. Il s'emploie

quelquefois en mauvaise part. — *Société biblique*, société qui publie la *Bible* dans toutes les langues connues.

*BIBLIS, subst. propre fém. (*biblice*), myth., fille de Milet et de la nymphe Cyanée. N'ayant pu toucher le cœur de son frère Caunus qu'elle aimait, elle pleura tant qu'elle fut changée en fontaine.

*BIBLISTE, subst. mas. (*bibliete*), t. d'hist. ecclés., hérétique qui n'admettait que le texte pur de la *Bible*.

BIBLIUGUIANCIE, subst. fém. (*bibliuguiancé*) (du grec βιβλιον, livre, et υγιανσις, guérison, restauration), art de restaurer les livres endommagés. Tout à fait inus.

BIBLIUGUIANCIQUE, adj. des deux genres (*bibliuguiancike*), qui concerne la *bibliuguiancie*.

BIBUS, subst. mas. (*bibuce*), expression familière et de mépris dont on se sert ordinairement avec la préposition *de* : *propos de bibus*; *affaire de bibus*, de nulle valeur, qui mérite peu d'attention.

BIBLOT ou BIBELOT, sm. menue marchandise; objet de peu de valeur. Corruption sans doute de *bimbelot*.

BICA, subst. mas. (*bika*), t. d'hist. nat., poisson de la côte de Biscaye.

BICAPSULAIRE, adj. (*bikapeçulère*) (du lat. *bis*, deux fois, et *capsula*, capsule), t. de bot., se dit d'un péricarpe composé de *deux capsules*.

BICARÈNE, subst. mas. (*bikarène*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'un tupinambis. — Espèce de lézard.

BICARÉNÉ, E, adj. (*bikaréné*), t. de bot., se dit d'une feuille qui présente une double saillie longitudinale. — T. d'hist. nat., se dit aussi d'une double écaille dans certains reptiles.

BICEPS, subst. mas. (*bicèpece*) (du lat. *bis*, deux fois, et *caput*, tête), t. d'anat., muscle dont la partie supérieure est partagée en deux, et forme en quelque sorte deux têtes : *le biceps du bras*, *le biceps de la cuisse*.

*BICÊTRE, subst. mas. (*bicètre*). Quelques *Dictionnaires* donnent à ce mot la signification de disgrace, infortune, malheur. Il est inusité en ce sens. — Il vient par corruption du nom de l'évêque de *Wincester*, qui possédait un château à 2 kilom. de Paris, dont on a fait un hospice pour les vieillards et les aliénés. De là : *envoyer à Bicêtre*, à l'hôpital des fous; *échappé de Bicêtre*, un extravagant, un furieux.

BICÊTREUX, adj. et subst. mas. (*bicêtreû*), infortuné, malheureux. Inus.

BICHARIÈRE, subst. fém. (*bichariére*), t. de pêche. Voy. BIECHARIE.

*BICHE, subst. fém. (*biche*) (de *bicula*, employé dans le même sens par les auteurs de la basse latinité, dont quelques-uns ont dit également *bichia*), t. d'hist. nat., la femelle du cerf : *une biche et son faon*. — C'est aussi un poisson du genre scombre. — T. d'ébéniste, *table à pieds de biche*, table dont le bas des pieds est légèrement recourbé en dehors. — *Pied-de-biche*, instrument de dentiste. On nomme encore *pied-de-biche* différents autres objets dont l'extrémité ressemble au *pied* de la *biche*. — *Biche* est encore le nom du squale glauque dont la peau sert à polir les ouvrages en bois. — *Biche aux pieds d'airain*, myth. Cette biche, qui était consacrée à Diane, ravageait tout le pays aux environs du mont Ménale, où elle se retirait. Elle fut l'objet d'un des travaux d'Hercule, qui la vainquit à la course et lui arracha des cornes d'or qu'elle avait à la tête. Comme les biches n'ont point de cornes, quelques-uns, entre autres Ausone, en font un cerf avec des pieds d'airain et un bois d'or. — Agamemnon, étant à la chasse, tua une autre biche, qui appartenait aussi à Diane. Pour s'en venger, cette déesse frappa le camp d'Agamemnon d'une peste horrible, et obtint d'Éole la suspension des vents pour empêcher les Grecs d'aller à Troie. Ces malheurs durèrent jusqu'à ce qu'Agamemnon sacrifiât sa fille Iphigénie, qu'on prétend cependant avoir été sauvée par Diane. — Les Troyens en tuèrent une autre consacrée aussi à Diane, en arrivant en Italie; ce qui causa la guerre entre eux et les Rutules. Voy. DIANE et IPHIGÉNIE.

BICHE-DES-BARALOUS, subst. fém. (*bichedébaralou*), t. d'hist. nat., petit cerf de la Guyane dont le bois est très-court, bien que l'axe osseux qui le supporte soit très-allongé. Quand la mer monte, il se tient immobile sur les racines très-élevées des palétuviers, où il reste jusqu'à ce que les eaux se soient retirées.

BICHE-DES-BOIS, subst. fém. (*bichedéboa*), t. d'hist. nat., espèce de cerf qui vit dans les forêts de la Guyane, et ne fréquente que les terreins secs et élevés. — On l'appelle aussi *grande biche*.

BICHE-DES-PALÉTUVIERS, subst. fém. (*biche dèpalétuvié*), t. d'hist. nat., petit cerf de la Guyane. Voy. BICHE-DES-BARALOUS.

BICHERIES, subst. fém. plur. (*bicherî*), bordages des galères.

*BICHET, subst. mas. (*biché*), ancienne mesure pour le blé et autres grains, contenant environ vingt-deux livres. — Son contenu.

BICHETAGE ou BICHENAGE, subst. mas. (*bichetaje*, *naje*), tribut qu'on levait autrefois sur le grain vendu dans un marché.

*BICHETTE, subst. fém. (*bichète*), t. de pêche, filet de l'espèce de ceux qu'on nomme *haveneaux*, et qui sert à faire de petites pêches au bord de la mer.

BICHIR, subst. mas. (*bichir*), t. d'hist. nat., poisson du genre des saumons.

BICHO ou BICIOS, subst. mas. (*bicho*, *bicioce*), t. d'hist. nat., ver qui s'engendre sous la peau et cause de grandes démangeaisons.

*BICHOFF, subst. mas. (*bichofe*) mot allemand, nouvellement admis en France. On appelle ainsi du vin froid dans lequel on fait infuser des tranches de citron.

BICHON, subst. mas., au fém. BICHONNE (*bichon*, *bichone*), t. d'hist. nat., petit chien de Malte, qui a le poil long et le nez court. — T. de caresse. — On se sert quelquefois aussi du t. de *bichet*, *bichette* dans ce dernier sens.

BICHONNÉ, E, part. pass. de *bichonner*.

BICHONNER, v. ac. (*bichoné*), donner à la chevelure, en la frisant, quelque ressemblance avec la tête bouclée du *bichon*. — Par extension, attifer, pomponner. — SE BICHONNER, v. pron., s'attifer, se pomponner.

*BICHOT, subst. mas. (*bichó*), ancienne mesure de grains. C'est le même que *Bichet*.

BICIOS, subst. mas. Voy. BICHO.

BICIPITAL, E, adj. (*bicipital*), t. d'anat., qui a rapport au muscle *biceps*. Plur. mas. BICIPITAUX.

BICLE ou BIGLE, subst. mas. (*bikle*, *biguele*), t. d'hist. nat., chien de race anglaise.

BICONGE, subst. mas. (*bikonje*), ancienne mesure des liquides. Voy. CONGE.

BICONJUGUÉE, adj. fém. (*bikonjugué*), t. de bot., feuille dont le pétiole commun se divise en deux rameaux chargés chacun de deux folioles.

BICOQ, ou PIED-DE-CHÈVRE, subst. mas. (*bikoke*), t. de charpentier, pied ajouté à la machine que l'on nomme *chèvre*, pour l'appuyer.

BICOQUE, subst. fém. (*bikoke*) (de *Bicocca*, situé sur le chemin de Lodi à Milan, qui était une simple maison de gentilhomme entourée de fossés, dans laquelle les impériaux s'étant postés en l'année 1522 soutinrent l'assaut de l'armée française, conduite par de Lautrec, du temps de François I[er], et cette bataille s'appela *la journée de la Bicoque*), t. d'art. militaire, petite place mal fortifiée et de peu d'importance : *dans toute la campagne, nous n'avons perdu qu'une bicoque*. — On appelle aussi *bicoque* une maison très-petite : *il demeure dans une bicoque*. — Ménage où l'on fait fort peu de dépenses.

BICORNE, adj. (*bikorne*), qui a deux cornes : *insecte bicorne*.

BICORNES, subst. fém. plur. (*bikorne*), en t. d'hist. nat., sorte de vers intestins. — En t. de bot., plantes dont les anthères sont surmontées de deux pointes.

BICORNIGER ou BICORNIS, adj. latin (*bikornijère*, *nice*), qui a deux *cornes*. — Myth., surnom de Bacchus, pris de la hardiesse qu'il inspire. — La lune est aussi surnommée *bicornis*, à cause de ses croissants.

BICORNIS, subst. mas. (*bikornice*), t. d'anat., muscle extenseur du bras.

BICORNU, E, adj. (*bikornu*) (du lat. *bis*, deux fois, et *cornu*, corne), t. de bot., qui est garni de deux pointes semblables à *deux cornes*.

BICOUDÉ, E, adj. (*bikoudé*), qui présente deux coudes ou inflexions.

BICOTYLEDONE, adj. des deux genres (*bikotilédone*), t. de bot., semence qui a deux lobes ou deux *cotylédons*.

BICUSPIDÉ, E, adj. (*bikucepidé*) (du lat. *bis*, deux fois, et *cuspis*, pointe), t. de bot., se dit d'une feuille ou de toute autre partie d'une plante terminée par deux pointes dressées et divergentes.

BIDACTYLE, subst. mas. (*bidaktile*), t. d'hist. nat., oiseau qui n'a que deux doigts.

BIDANET, subst. mas (*bidanai*), t. de teinturiers, suie de cheminée qu'ils emploient pour leurs couleurs.

BIDAUX, subst. mas. plur. (*bidó*), dans l'ancienne milice française, corps d'infanterie assez peu estimé.

*BIDENT, subst. mas. (*bidan*), t. de bot., plante exotique corymbifère.

*BIDENTAL, subst. mas. (*bidantal*), t. d'hist. anc. On appelait ainsi un endroit où la foudre était tombée, parce qu'on y sacrifiait une brebis qu'on nommait *bidens*, par la raison qu'elle avait deux dents plus longues que les autres. Cet endroit devenait un lieu sacré où il n'était pas permis de marcher; on l'entourait d'une palissade.

BIDENTALES, subst. mas. plur. (*bidantale*) (du lat. *bidens*, brebis de deux ans), t. d'hist. anc., prêtres de l'ancienne Rome qui faisaient les sacrifices expiatoires sur les lieux frappés de la foudre.

*BIDENTÉ, E, adj. (*bidanté*), t. de bot., se dit d'un calice dont le bord a deux dents.

BIDET, subst. mas. (*bidé*), petit cheval : *un bidet de poste* est un petit cheval de poste réservé à la selle et qu'on n'attelle point. — *Bidet pour la bague*, petit cheval destiné, dans un manège, à être monté pour courre la bague. — *Double bidet*, bidet plus grand et plus renforcé que les bidets ordinaires. — Meuble de garde-robe qui renferme une cuvette et qui sert à la propreté. — Instrument de cirier, en forme de fuseau, taillé à plusieurs pans par un bout, et rond de l'autre. — Sorte de fauteuil à accoudoir. — Les gainiers appellent *bidet à vis* un étau à mors dormant et à charnière. — Fig. et fam., *pousser son bidet*, pousser sa pointe, sa fortune. — On disait autrefois au trictrac *charger le bidet*, pour : mettre un grand nombre de dames sur la même case.

BIDI-BIDI, subst. mas. (*bidibidi*), t. d'hist. nat., petit rat d'Amérique.

*BIDIGITÉ-PENNÉ, E, adj. (*bidijitépèné*), t. de bot., se dit des feuilles de plusieurs plantes mimeuses, composées d'un pétiole qui porte deux feuilles pennées.

BIDO ou BIDEAU, subst. mas. (*bidó*), t. de mar., *aller au bideau*; *faire un bideau*, avoir la voile sur le mât.

BIDON, subst. mas. (*bidon*), espèce de broc de bois contenant environ cinq pintes. — Sorte de balle allongée qui porte plus loin et plus droit que la balle ronde. — T. de mar., espèce de broc ordinairement en bois dans lequel les marins gardent leurs rations d'eau ou de vin. — Les troupes de terre ont également des *bidons*, les uns plus grands pour l'usage d'une chambre entière, d'autres plus petits pour celui de chaque soldat en marche.

BIDORIS, subst. mas. (*bidorice*), monture des officiers d'infanterie. Vieux et même inusité.

BIÉCHARIÉ, subst. mas. (*biécharié*), t. de pêche, filet en tramail dont on se sert sur la Dordogne pour prendre les saumons et les aloses.

BIEF. Voy. BIEZ.

BIEFFE, subst. fém. (*biéfe*), t. d'agric., terre noirâtre, peu végétale.

BIELLE, subst. fém. (*biéle*), t. d'arts et métiers : dans les machines, pièce de bois ou de fer qui joint une roue à un levier, pour changer le mouvement de va-et-vient en mouvement de rotation. — On nomme aussi *bambelle* la perche de la bascule dans une forge.

*BIEN, subst. mas. (*biein*), ce qui est utile, avantageux, agréable, dans le sens moral comme dans le sens physique : *la santé est le plus précieux des biens*; *votre lettre a produit un bien incalculable*; *c'est un grand bien que les choses se soient passées ainsi*; *vous ne m'avez jamais fait ni bien ni mal*; *c'est pour son bien que j'agis, que je parle*; *ce que j'en fais, ce que j'en dis, c'est pour son bien*; *quel bien lui en est-il revenu, lui en reviendra-t-il? il lui en est revenu plus de mal que de bien*; *c'est un mal pour un bien*; *bien imaginaire*; *bien solide*; *bien durable*; *les vrais biens*; *les biens et les maux*; *les biens du corps*; *les biens de l'esprit*; *les biens de l'âme*. — Ce qui est juste, honnête, louable : *ce jeune homme se porte au bien*; *nous avons fini par le ramener au bien*; *vous avez fait un pas vers le bien*; *souvent on fait le mal tout en voulant faire le bien*; *elle fait le bien avec une modestie et une grace admirable*; *il est homme de bien*; *elle est femme de bien*; *ce sont des gens de bien*; *le souverain bien*; *le vrai bien*; *le bien suprême*; *la science du bien et du mal*. — Ce qu'on possède en fonds de terre, en argent, etc. : *cette ferme est un beau bien*; *il nous laissera*

tous ses biens, et en attendant il nous comble de biens; il est aussi riche en biens-fonds qu'en papier; il possède de grands biens, des biens immeubles; il a beaucoup amélioré ses biens; son vaisseau a péri corps et biens; né sans biens, vous avez tellement travaillé que vous n'êtes pas sans bien; il manque de bien; il a peu de bien; vous avez du bien, beaucoup de bien; tous les jours vous amassez du bien, vous augmentez votre bien; il dépense son bien; il mange son bien; il a partagé son bien; il faut respecter le bien d'autrui; il ne faut pas toucher au bien d'autrui; le bien mal acquis ne profite jamais; bien patrimonial; biens de père et de mère; biens paternels; biens maternels; biens paraphernaux; biens dotaux; un bien clair et net, clair et liquide; un bien engagé; un bien hypothéqué; un bien embarrassé; un bien litigieux; un bien saisi; biens confisqués; confiscation de biens; séparation de biens; époux séparés de biens, de corps et de biens; communauté de biens; cession de biens; bien d'une succession; les biens de la succession; curateur aux biens vacants; biens meubles et immeubles; biens de ville; biens de campagne ou ruraux; les biens nationaux; les biens de l'Eglise, du clergé; les biens de l'état; les biens communaux, les biens de la couronne, de la liste civile. — *Les biens éternels*, la béatitude promise aux élus; *les biens terrestres*, les biens de ce monde. On dit aussi dans ce dernier sens *les biens passagers; les biens temporels.* — *Le bien public, le bien général, le bien commun*, l'intérêt, l'avantage, le bien-être de tous, par opposition à *le bien particulier.* — *Vouloir du bien à quelqu'un*, être favorablement disposé pour quelqu'un. Dire d'une femme qu'*elle veut du bien à un homme*, c'est souvent dire qu'elle éprouve pour lui un tendre sentiment. — *Dire du bien, parler en bien de quelqu'un* ou *de quelque chose*, s'exprimer en termes favorables sur le compte de quelqu'un, au sujet de quelque chose. — *Prendre, interpréter quelque chose en bien*, bien prendre quelque chose, interpréter quelque chose d'une manière favorable. — *Faire du bien à quelqu'un*, lui donner des secours dans le besoin ou dans l'infortune. On dit au sens moral : *vos discours, vos protestations, vos révélations, votre conduite, etc., m'ont fait du bien, beaucoup de bien, grand bien, un grand bien*, pour *m'ont soulagé, consolé, rassuré*, etc., *beaucoup soulagé, consolé, etc.* On dit aussi : *vous me faites, vous m'avez fait, vous me ferez du bien, en me disant, en m'apprenant, etc., telle chose*, etc. — *Procurer du bien à quelqu'un*, contribuer à son bien-être ou à son bonheur. On dit dans ce sens : *rendre le bien pour le mal.* — Au sens physique, en parlant des choses : *faire du bien, faire grand bien*, signifient : procurer quelque avantage, apporter du soulagement : *cette place qu'il vient d'obtenir va lui faire grand bien; cette donation inattendue fait du bien à ses affaires; la neige, quand elle séjourne quelques semaines sur les terres en culture, leur fait toujours grand bien; vous devriez arroser vos fleurs, cela leur ferait du bien; la médecine que j'ai prise hier m'a fait grand bien.* C'est en ce sens qu'on dit prov. : *un peu d'aide fait grand bien.* — *Mener une chose à bien*, la faire réussir. — *Cette chose arrive à bien, vient à bien*, réussit, s'améliore, se perfectionne. — Prov. : *nul bien sans peine*, toute chose avantageuse coûte à acquérir. — Prov. : *le mieux est l'ennemi du bien*, on risque de gâter ce qui est bien, en tentant de faire que cela soit mieux. — *En tout bien et en tout honneur; en tout bien et tout honneur; en tout bien, tout honneur*, à bonne fin, à bonne intention, dans des vues honnêtes, honorables : *c'est en tout bien et en tout honneur qu'il fait la cour à cette jeune fille.* — *Vivre dans son bien, sur son bien*, vivre à la campagne et dans ses propriétés, dans ses terres. — *Avoir du bien au soleil*, posséder des terres, des maisons, en un mot, des immeubles. On dit dans un sens analogue : *avoir du bon bien.* — *Bien* est aussi adverbe. Dans ce sens, il exprime, 1° un certain degré de perfection : *il parle bien; il écrit bien; il danse bien; il joue bien de tel instrument; il joue bien au billard; il se porte bien; il se conduit bien; il fait bien d'agir ainsi; cela est bien; je vous avais bien jugé; tout est bien; tout va bien; ce livre est bien fait; ces bottes sont bien faites; ce jeune homme est bien pris dans sa taille; il est bien mis, etc., etc., etc.*; 2° un état heureux : *je suis bien dans mes affaires*; etc. : un état agréable : *je me trouve bien dans mon lit*; etc.; un état avantageux : *je suis bien auprès des ministres*; etc.; un état convenable : *ma position n'est pas brillante, mais elle est en rapport avec mes goûts, je m'y trouve bien.* 3° Il s'emploie pour : beaucoup, fort, très : *il mange bien; il est bien aimable; je le déteste bien; vous désiriez bien qu'il réussît, mais il s'y est bien mal pris; je serais bien aise de le voir; il est déjà bien loin; il s'en faut bien que je vous aime; etc.*, etc. — 4° Il signifie aussi : formellement, expressément : *il est bien convenu, bien entendu que...; nous avons bien établi dans l'acte que...; je ne veux plus le voir, et je le lui ai bien déclaré*, etc. 5° A peu près, environ : *votre malle pèse bien cinquante livres; je ferais bien une dizaine de lieues sans me lasser, mais il y en a bien vingt d'ici là; il y a bien un mois que l'on ne vous avait vu*, etc., etc. 6° On s'en sert comme explétif, et pour ajouter à la force du discours : *je m'en doutais bien; il faut bien y consentir, voulez-vous bien me regarder? restez, ou bien je sors aussi; nous verrons bien, on verra bien; voilà bien le procédé d'un galant homme!* etc.; et ironiquement : *il vous convient bien, il vous sied bien de le prendre sur ce ton! c'est bien à vous à donner de pareils conseils!* etc. — *Ce malade est bien*, son état est satisfaisant. — *Cette femme est bien*, elle est d'un physique agréable. — *Cet homme est bien*, il a des dehors avantageux. — *Cette jeune fille se tient bien*, son maintien est convenable. — *Être bien ensemble*, avoir ensemble des relations amicales; et souvent des relations plus tendres quand il est question de deux personnes de différent sexe. — *Vivre bien ensemble*, en bonne intelligence. — Ironiquement : *nous voilà bien! vous voilà bien! le voilà bien!* nous sommes, vous êtes, il est dans l'embarras, dans une position critique. — *Vous voilà bien! le voilà bien!* signifient aussi : je vous reconnais, je le reconnais bien là! — Impersonnellement : *il est bien*, il est juste, il est louable, il est convenable : *il est bien de traiter chacun selon ses mérites; il est bien de secourir les malheureux; avant de chasser sur ses terres, il eût été bien de lui en demander* ou *que vous lui en demandassiez la permission.* — Absolument : *c'est bien, c'est très-bien*, d'accord, soit : *vous voulez profiter de cette voiture pour aller à tel endroit, c'est bien* ou *c'est très-bien, c'est fort bien, mais comment reviendrez-vous?* — On dit aussi elliptiquement dans le même sens : *bien, très-bien, fort bien*; et l'on dit ironiquement : *bien! ne vous gênez pas; très-bien! vous avez fait là une jolie équipée!* etc. On se sert encore de ces locutions pour indiquer à son interlocuteur ou qu'on l'a compris, ou qu'on ne veut pas prolonger davantage la conversation sur le sujet dont on s'occupait : *fort bien, je vois ce qu'il en est; bien, très-bien, je conçois la chose; bien, bien, nous reviendrons là-dessus.* — *Bien de* équivaut souvent à : beaucoup de. Souvent, si ce n'est devant *autres*, il exige l'article que repousse *beaucoup de* : *il a bien du mal; elle a bien de l'esprit; il y avait là bien du monde, bien des hommes, bien des femmes, bien des enfants.* — *Hé bien* ou *eh bien* est une locution explétive dont l'effet est, 1° de donner plus de force, tantôt à l'exhortation : *hé bien! travaillez donc!* tantôt à l'exclamation : *eh bien! vous ne marchez pas!* tantôt à l'interrogation : *hé bien! que faites-vous donc là?* 2° de joindre plus étroitement ce qui la précède à ce qui la suit : *vous croyez peut-être qu'il changea de langage, eh bien, non; eh bien je l'avais prévu; eh bien je ne l'aurais pas cru; eh bien, ne vous l'avais-je pas dit? eh bien, qu'a-t-elle répliqué?* Cependant cette locution s'emploie quelquefois seule pour interroger : *il vous engage à partir, hé bien?* et assez souvent elle revient à cette autre, *cela posé* : *vous refusez, hé bien, je m'adresserai à votre frère; vous connaissez maintenant nos intentions, hé bien, que vous en semble? vos démarches semblent devoir réussir, eh bien, continuez.* — Fam., *bien attaqué bien défendu* exprime à peu près la même chose que la locution proverbiale *à bon chat bon rat.* — Prov. et fig., *autant vaut bien battu que mal battu*; il est des cas où l'on ne doit point s'épargner, quel que puisse être le résultat. — Dans le style fam. on dit : *grand bien vous fasse!* pour : arrangez-vous; c'est votre affaire, etc. — *Bien* se mettait autrefois au commencement de la phrase, surtout en vers : *bien est-il vrai que..., bien je savais*, etc. On ne le dit plus que lorsqu'il est joint avec *en* et *prendre* : *bien nous en prend que.. bien vous en a pris de...* — *Faire bien*, être dans l'ordre, convenir, etc. : *ce morceau fait bien dans cet endroit, cette figure fait bien dans ce tableau; cet adjectif fait très-bien devant le substantif.* — *Tant bien que mal*, vaille que vaille. — *Bel et bien, bien et beau*, loc. adverbiales. Voy. BEAU. — *Bien que*, loc. conjonc., quoique. — *Si bien que*, loc. conjonc., de sorte que, tellement que.

BIEN-AIMÉ, E, adj. (*biein-némé*) (du lat. *benè amatus*), fort chéri, aimé de préférence à tout autre : *c'est son fils bien-aimé, sa fille bien-aimée.* — Il est aussi subst. : *elle est la bien-aimée de la maison.* — En t. de religion chrétienne, on le dit de J.-C., relativement à Dieu le père, *Dieu le fit passer de la région des ténèbres au royaume de son fils bien-aimé*, etc. — Au plur., des *bien-aimés* : *venez, les bien-aimés de mon père.*

BIEN-AISE, adj. (*biein-nèze*), content, satisfait. — *J.-J. Rousseau* a dit subst. : *laissez-les parler tout leur bien-aise*, c'est-à-dire tant qu'ils voudront. — Au plur., *bien-aises.*

BIEN-CHEVILLÉ, adj. mas. (*bieincheví-ié*), t. de vénerie, qui a la tête garnie de beaucoup d'andouillers.

BIEN-DIRE, subst. mas. (*bieindire*) (du latin *benè dicere*). On le dit fam. en parlant de quelqu'un qui se pique de bien parler : *il s'est mis sur son bien-dire; il est sur son bien-dire.* Ce n'est que dans ces deux locutions que *bien-dire*, pris subst., s'écrit avec le trait d'union; ainsi l'on écrirait, par exemple : *le bien faire vaut mieux que le bien dire.* — Il n'a point de plur.

BIEN-DISANT, E, adj. (*bieindizan, zante*) (du lat. *benè dicens*), qui parle bien, avec grace et facilité. Peu en usage. — Suivant l'*Académie* de 1762 et même celle de 1835, il se dit quelquefois par opposition à *médisant* : nous pensons, nous, qu'en ce sens il ne serait plus français.

BIEN ENTENDU QUE (*bieinantanduke*), locution conjonctive et fam. qui veut l'indicatif : *nous ferons demain une partie de campagne, bien entendu que tu seras des nôtres.*

BIEN-ÊTRE, subst. mas. (*bieinnêtre*), tout ce qui contribue à une existence aisée et commode; cette existence même : *il a le nécessaire et même le bien-être; assurer son bien-être; se faire un bien-être*, etc. — Il se dit aussi d'une situation tranquille et satisfaisante du corps ou de l'esprit, dans laquelle on se complaît : *depuis ma dernière maladie, j'éprouve un bien-être qui m'avait été inconnu jusqu'alors; depuis que vous m'avez ôté ce souci, j'éprouve un véritable bien-être.* Sans plur.

BIEN-FACÉ, adj. mas. (*bieinfacé*), s'est dit d'un homme de belle représentation. Fam. et inus.

***BIENFAISANCE**, subst. fém. (*bieinfezance*) (en lat. *beneficentia*), inclination à faire du bien aux autres : *il a naturellement beaucoup de bienfaisance; il a un grand fonds de bienfaisance.* — Pratique de cette vertu : *votre bienfaisance envers lui a été bien mal récompensée; bienfaisance éclairée; bienfaisance active; société, bureau de bienfaisance.*

BIENFAISANT, E, adj. (*bieinfezan, zante*) (du lat. *benè faciens*, faisant le bien), qui aime *à faire du bien*; qui en fait. Il se dit des personnes, et, par extension, des choses qui ont rapport aux personnes : *homme bienfaisant; âme, humeur, inclination bienfaisante.* — Il se dit fig. des choses dont l'action est salutaire : *les vents répandent et distribuent les pluies fécondes et les rosées bienfaisantes.*

***BIENFAIT**, subst. mas. (*bieinfé*) (du latin *bene factum*, chose bien faite), *bien* que l'on *fait* à quelqu'un : *c'est un bienfait signalé; accabler, combler quelqu'un de bienfaits; prodiguer, répandre des bienfaits; cacher ses bienfaits; j'ai reçu de vous mille bienfaits; reprocher à quelqu'un ses bienfaits; reconnaître les bienfaits de quelqu'un; oublier les bienfaits de quelqu'un.* — On dit aussi *les bienfaits de Dieu, de la Providence, du ciel, de la nature*, etc. — On dit fig. *les bienfaits de la science, les bienfaits d'une institution*, etc., pour : le bien, les avantages qui en résultent. — *Bienfaits*, au plur., prend aussi le sens de faveurs : *il commença à répandre ses bienfaits sur les lettres et sur les arts.* — Prov., *un bienfait n'est jamais perdu*, tôt ou tard un *bienfait*, une bonne action reçoit sa récompense. — Prov., *les injures s'écrivent sur l'airain, et les bienfaits sur le sable*, on oublie plus facilement un *bienfait* qu'une injure.

***BIENFAITEUR**, subst. mas., au fém. **BIENFAITRICE** (*bieinféteur, trice*); celui ou celle qui a *fait* quelque *bien* à quelqu'un : *il est mon bienfaiteur,*

elle est ma bienfaitrice ; il faut chérir et honorer ses bienfaiteurs. — On dit aussi, dans un sens analogue : *bienfaiteur de l'humanité ; bienfaiteur des sciences, des lettres*, etc.

BIENFAITRICE, subst. fém. Voy. BIENFAITEUR.

BIEN-FONDS, subst. mas. (*bieinfon*), immeuble. — Au plur., des *biens-fonds*.

BIENHEUREUSE, adj. fém. Voy. BIENHEUREUX.

BIENHEUREUX, adj. mas., au fém. BIENHEUREUSE (*bienneureû, reûze*), fort *heureux*, extrêmement *heureux* : *bienheureux celui qui...*, ou seulement *bienheureux qui...; état bienheureux, vie bienheureuse.* En ce sens, il ne s'emploie plus guère. — Quand il est précédé d'un verbe, il ne fait plus un seul mot ; mais *bien*, adv., se sépare d'*heureux*, adj. : *je le tiens bien heureux de..., je suis bien heureux que...* — Il s'emploie souvent dans le langage de la religion : *les esprits bienheureux* ; et subst. aussi dans ce sens : *les bienheureux jouissent dans le ciel de la vue de Dieu ; les âmes des bienheureux.* — Particulièrement, ceux qu'un acte solennel de l'Église, antérieur à la canonisation, déclare admis à la béatitude céleste. — Fam., *avoir l'air d'un bienheureux*, avoir une figure vénérable, un air de recueillement ; ou : avoir la figure joyeuse. — *Se réjouir, s'amuser, se divertir comme un bienheureux*, se réjouir, s'amuser, se divertir beaucoup.

BIEN-JOINT, subst. mas. (*bieinjoein*), t. de bot., nom d'un arbre des îles de France et de Bourbon.

BIENNAL, E, adj. ; au plur. mas. BIENNAUX (*biènenale*) (du lat. *bis*, deux fois, et *annus*, année), qui dure l'espace de *deux ans* : *office biennal ; privilége biennal.*

BIENNÉ, E, adj. (*bi-ènené*), t. de bot. Voyez BISANNUEL.

BIENNIUS, subst. propre mas. (*bi-èneniuce*), myth. Jupiter fut appelé ainsi à cause du nom de Biennius, un des Curètes.

BIEN QUE, conj., encore que, quoique.

BIENSÉAMMENT, adv. (*bieincéaman*), avec *bienséance*. Fort peu usité, mais nécessaire.

***BIENSÉANCE**, subst. fém. (*bieincéance*), convenance ; rapport de ce qui se fait ou se dit avec ce qui est dû aux personnes, à l'âge, au sexe, à la condition, ou avec les usages, les mœurs, le temps, le lieu, etc. : *c'est un procédé qui choque, qui blesse la bienséance, les bienséances ; il est de la bienséance de.... ; ce qu'on doit à la bienséance, aux bienséances ; garder, observer la bienséance, les bienséances ; les lois, les règles de la bienséance ; pécher contre la bienséance, se mettre au-dessus des bienséances, etc.*, etc. — Dans les œuvres littéraires et les ouvrages d'art, les *bienséances* diffèrent des *convenances*, en ce que celles-ci n'ont rapport qu'à l'ouvrage considéré en lui-même, et indiquent un accord de langage, de mœurs, de costume, etc., entre les personnes ou les choses que l'on a voulu reproduire ; et que les *bienséances*, au contraire, sont relatives aux spectateurs, et ont pour but de ne pas blesser les mœurs du pays ou du siècle à qui l'orateur, le poète ou l'artiste soumettent les productions de leur génie. — On dit qu'*une chose est à la bienséance de quelqu'un*, pour dire qu'il lui conviendrait de l'avoir. — Par droit de *bienséance*, sans autre droit que celui de sa propre convenance, de sa propre commodité.

BIENSÉANT, E, adj. (*bieincéan, ante*), ce qui est conforme à la *bienséance*, ce qui *sied*, ce qui convient.

BIEN-TENANT, E, subst. (*bieintenan, nante*), ancien t. de pratique, celui ou celle qui possède les biens d'une succession, ou des biens grevés d'hypothèques : *il a été attaqué comme bien-tenant ; elle est bien-tenante.* — Au plur., les *bien-tenants, bien-tenantes*.

BIEN-TENUE, subst. fém. (*bieintenû*), t. de pratique, possession. — Au plur., les *bien-tenues*.

***BIENTÔT**, adv. de temps (*bieintô* devant une consonne ; *bieintôte* devant une voyelle), sous peu ; dans peu de temps, promptement : *je reviendrai bientôt ; nous serons bientôt à la ferme ; nous avons été bientôt prêts.* — Fam., *cela est bientôt dit ; c'est bientôt dit*, locution qui s'emploie souvent pour : cela est facile à dire, mais..... — *A bientôt*, loc. elliptique revenant à : je compte, ou : je désire vous revoir *bientôt*.

BIENVEIGNÉ, E, part. pass. de *bienveigner*.

BIENVEIGNER, v. act. (*bieinvègnié*), vieux mot qui signifiait : recevoir avec amitié. — *Bienveigner*, v. neut., féliciter, saluer. — Inus.

***BIENVEILLANCE**, subst. fém. (*bieinvè-iance*) (en lat. *benevolentia*), affection, bonne volonté, disposition favorable envers quelqu'un. Il se dit plus particulièrement du supérieur à l'égard de l'inférieur : *il a su gagner la bienveillance du prince ; captiver, se concilier la bienveillance de quelqu'un.* — En Angleterre, présent volontaire que les sujets font au souverain.

BIENVEILLANT, E, adj. (*bieinvè-ian, ante*) (du lat. *benè volens*, qui veut du bien), qui a, qui marque de la *bienveillance*. Il se dit des personnes et des choses : *un homme bienveillant ; un homme bienveillant pour un autre ; un sourire bienveillant ; des manières bienveillantes.* — *J.-J. Rousseau* a dit subst. : *un bienveillant* ; l'usage ne lui a pas donné raison.

BIENVENU, E, adj. (*bieinvenu*), bien reçu ; regardé de bon œil. — Fam., *on ne serait pas bienvenu à lui aller dire telle chose*, il recevrait très-mal celui qui, etc. — Il se dit aussi subst. : *soyez le bienvenu ; soyez la bienvenue.*

BIENVENUE, subst. fém. (*bieinvenu*) (du latin *venire*, venir, et *benè*, bien), heureuse *venue*. Il ne se dit que dans cette phrase : *faire la bienvenue à quelqu'un*, le féliciter sur son heureuse arrivée. — Entrée ; *venue* : *payer sa bienvenue*, offrir un régal à ses nouveaux compagnons.

BIENVOULOIR, v. neut. (*bieinvouloar*), vouloir du bien à..... Ce mot n'est usité qu'au participe *bienvoulu*, pris adj. — Subst. mas., désir du bien pour quelqu'un.

BIENVOULU, E, adj. (*bieinvoulu*), qui est aimé, pour qui on a de l'estime, à qui on *veut* du *bien*. Vieux.

***BIÈRE**, subst. fém. (*bière*) (de l'allemand ou du flamand *bier*, dont les Anglais ont fait *beer*, les habitants du pays de Galles *bir*, et les Italiens *birra*, qui tous ont la même signification que le français *bière*), sorte de boisson qui se fait avec de l'orge, du froment et du houblon : *double bière ; petite bière ; bière blanche ; bière brune ; bière nouvelle ; bière d'Angleterre ; brasseur de bière.* — On appelle *bière de mars* la *bière* brassée dans le mois de mars. — Prov. et fig. : *enseigne à bière*, portrait, tableau mal peint, mal fait. — Prov., fig. et pop. : *ce n'est pas de la petite bière*, ce n'est pas une bagatelle. — *Bière*, cercueil, coffre de bois où l'on met un corps mort : *mettre un mort dans la bière ; clouer une bière ; descendre une bière dans la fosse.* — Fonds de forêt, pays tout en bois.

BIERKNE ou **BIERNE**, subst. fém. (*bièrekene*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'un cyprin.

BIERNÉ, subst. propre mas. (*bièrené*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Château-Gonthier, dép. de la Mayenne.

BIEUSSON, subst. mas. (*bieuçon*), t. de jardin., poire sauvage devenue blette.

BIÈVRE, subst. mas. (*bièvre*) (de *fiber*, nom latin du castor, dont les écrivains de la basse latinité ont fait par corruption *bebrus*), t. d'hist. nat., animal amphibie, le même que le castor. — Oiseau de rivière, gros comme une moyenne oie sauvage. — Subst. propre fém., petite rivière près Paris.

BIEZ, subst. mas. (*biè*), canal élevé qui conduit les eaux pour les faire tomber sur la roue d'un moulin. — T. de ponts et chaussées, dans un canal à écluses, intervalle compris entre deux écluses.

BIF, subst. mas. (*bife*), t. d'hist. nat., nom donné au jumar. — Quelques auteurs ont appelé ainsi l'orfraie.

BIFÈRE, adj. (*bifère*) (du lat. *bis*, deux fois, et du grec φερω, je porte), t. de bot., plantes qui fleurissent deux fois l'année. — T. de min., *crystal bifère*, celui dont chaque arête et chaque angle solide subit deux décroissements.

***BIFEUILLE**, subst. mas. (*bifeu-ie*), t. d'hist. nat., zoophyte blanc.

BIFFAGE, subst. mas. (*bifaje*), action de raturer.

BIFFE, subst. fém. (*bife*), pierre fausse. — Fig., fausse apparence. Inus.

BIFFÉ, E, part. pass. de *biffer*, et adj. : *cette clause est biffée.*

***BIFFER**, v. act. (*bifé*) (suivant *Ménage*, du lat. barbare *balafare*, dont a été fait aussi *blafard*, de couleur *effacée*), effacer ce qui est écrit : *biffer des mots.* — *se* BIFFER, v. pron.

BIFIDE, adj. (*bifide*) (du lat. *bis*, deux fois, et *findere*, fendre), t. de bot., fendu en deux parties séparées par un angle rentrant et aigu : *feuille bifide.* — Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer une contradiction que nous trouvons à cet article dans le *Dictionnaire de l'Académie*. Voici ce qu'il dit : « Plusieurs autres termes de botanique, *auxquels il serait inutile de consacrer ici des articles particuliers*, sont formés de la même manière : *bidenté* (à deux dents) ; *biflore* (à deux fleurs) ; *bilabié* (à deux lèvres) ; *bilobé* (à deux lobes) ; *biloculaire* (à deux loges) ; » et la note se termine par un *etc.*, ce qui annonce plus d'une lacune du même genre. A quoi donc sert un *Dictionnaire*, si la nomenclature alphabétique n'y est pas complète ?

BIFLEXE, adj. t. de vétér., se dit d'un petit canal secréteur du mouton et de la chèvre.

BIFIDITÉ, subst. fém. (*bifidité*), t. de bot., disposition d'une plante ou partie d'une plante à se fendre en deux.

BIFLORE, adj. des deux genres (*biflore*) (du lat. *bis*, deux fois, et *flos, floris*, fleur), t. de bot., qui porte deux fleurs : *pédoncule biflore.*

BIFORÉ, E, adj. (*biforé*), t. de bot., qui est percé de deux trous.

BIFORME, adj. des deux genres (*biforme*) (du lat. *bis*, deux fois, et *forma*, forme), de *deux formes*.

BIFORMIS, DIMORPHOS, DIPHUÈS, adj. latin et grec (*biformice, dimorfoce, difuèce*), myth., qui a *deux formes* ou *deux natures* : Bacchus était ainsi surnommé, parce que le vin rend les hommes ou gais ou furieux.

BIFRONS ou **GÉMINUS**, adj. latins (*bifronce, jéminuce*), myth., surnom de Janus, qui, ayant deux visages, voit d'un côté le passé, de l'autre l'avenir.

***BIFTECK**, subst. mas. (*biftèke*) (altération du mot anglais *beef-steak*, tranche de bœuf grillée), t. de cuisine, tranche de *bœuf* cuite sur le gril : *bifteck aux pommes de terre, au cresson, à l'anglaise*, etc.

BIFURCATION, subst. fém. (*bifurkâcion*) (du lat. *bis*, et *furca*, fourche) division en deux branches ou fourchons : *bifurcation de la racine d'une dent*, etc. — En bot., l'endroit où une tige, une branche, une racine, se divise en deux.

BIFURQUE, subst. fém. (*bifurke*), t. de bot., plante de la famille des mousses.

***BIFURQUÉ, E**, part. pass. de *se bifurquer*, et adj. (*bifurké*), se dit particulièrement en bot. d'un stigmate qui se divise en deux. Il peut être à la fois *bifide* et *bifurqué* : *pétiole bifurqué.*

se **BIFURQUER**, v. pron. (*cebifurké*), t. d'anat. et de bot., se diviser en deux, avoir deux fourchons.

***BIGAILLE**, subst. fém. (*biguaie*), t. d'hist. nat., insecte volatile.

***BIGAME**, adj. des deux genres (*biguame*) (du lat. *bis*, en grec δις, deux fois, et γαμειν, se marier), qui est marié à deux personnes en même temps : *il* ou *elle est bigame.* — Il est aussi subst. : *autrefois les bigames étaient punis de mort.* — Dans le droit canon, celui qui a été marié deux fois : *les bigames ne sont point admis aux ordres sacrés sans dispense.*

BIGAMIE, subst. fém. (*biguamî*), crime consistant à être marié avec deux personnes en même temps. — T. de droit canon, état de ceux qui ont épousé successivement deux femmes. — *Bigamie spirituelle*, en t. de droit canon, état de celui qui possède deux bénéfices de même nature, tels que deux évêchés, deux cures, etc.

BIGARADE, (orthographe de l'*Académie* ; ne devrait-on pas écrire *bigarrade*, ou mieux encore, *bigarer, bigarure*, etc.?), subst. fém. (*biguarade*), orange aigre. — Espèce de grosse poire.

BIGARADIER, subst. mas. (*biguaradié*), t. de bot., espèce d'oranger nommé aussi *amer*.

BIGARRÉ, subst. mas. (*biguâré*), t. d'hist. nat., espèce de chétodon.

BIGARRÉ, E, part. pass. de *bigarrer*, et adj. : *il a bigarré son ouvrage de mots grecs et latins ; une étoffe bigarrée.*

BIGARREAU, subst. mas. (*biguarô*), t. de jard., grosse cerise en cœur, à chair blanche, rouge et noire.

BIGARREAUTIER, subst. mas. (*biguârôtié*), t. de bot., arbre qui porte des *bigarreaux*.

BIGARRER, v. act. (*biguâré*) (du latin *bis*, doublement, et *variare*, diversifier : *bisvariare*, dont on a fait *bigarrer*), réunir sur un fond quelconque des couleurs qui tranchent ou sont mal assorties. — Fig. : *cette femme se plaît à bigarrer son ajustement ; bigarrer son style ; bigarrer un ouvrage de citations*, etc. — Ce mot se prend le plus ordinairement en mauvaise part.

BIGARRURE, subst. fém. (*biguârure*), variété de couleurs tranchantes ou qui ne s'assortissent pas : *cette robe a trop de bigarrures.* — Au fig. :

la bigarrure de cette compagnie me déplait, cette société me déplaît, parce qu'elle est composée de personnes mal assorties, etc. — Fig. : *bigarrure de style*, mélange, dans un ouvrage, d'expressions nobles avec des locutions basses; mélange de tons disparates. — En t. de vieille fauconn., on appelle *bigarrures* les mouchetures ou taches de couleur foncée que l'on voit sur le plumage des oiseaux de proie.

*BIGE, subst. mas. *bije*) (en lat. *bijuga*, formé de *bis*, deux fois, et *jugare*, atteler), t. d'hist. anc., char à deux chevaux de front. — Il est aussi adj. : *char bige*.

BIGEARREYNS, subst. mas. (*bijarince*), t. de pêche, filet, espèce de demi-folle.

BIGEARREYRE, subst. fém. (*bijarère*), t. de pêche, filet de l'espèce des manets sédentaires.

BIGÉMINÉ, E, adj. (*bijéminé*) (du lat. *bis* deux fois, et *geminatus*, double), t. de bot., se dit d'une feuille dont chaque pétiole propre est *bifurqué* et soutient deux folioles à chacune de ses extrémités. — Se dit des fleurs placées deux à deux sur un même pédoncule.

BIGEMME, adj. (*bijème*), t. de bot., qui a deux bourgeons ou boutons.

BIGÉRIQUE ou BIGERRIQUE, subst. mas. (*bijérike*), espèce de manteau de laine. Inus.

BIGGEL, subst. mas. (*biguejèle*), t. d'hist. nat., mammifère ruminant du Bengale.

*BIGLE (BICLE serait peut-être plus conforme à l'étymologie), adj. des deux genres (*biguele*) (du lat. *bioculus*, formé de *bis*, deux fois, et *oculus*, œil), louche. Il se prend aussi subst. : *un bigle*. Peu en usage. — On donne encore le nom de *bigle* à un chien de race anglaise qui sert à la chasse du lièvre et du lapin.

BIGLER, v. neut. (*biguelé*), loucher, avoir la vue de travers. Inus.

BIGLOCHIDE, subst. fém. (*biguelochide*), t. de bot. Voy. CROCHET.

*BIGNE, subst. fém. (*bignie*), bosse au front provenant d'un accident. Vieux, dit l'*Académie*; elle aurait dû ajouter : *et inusité*.

BIGNONE, subst. fém. (*bignione*), t. de bot., plante dont la fleur ressemble au jasmin.

BIGNONÉES, subst. fém. plur. (*bignioné*), t. de bot., plantes remarquables par la grandeur et la beauté de leurs fleurs.

BIGON, subst. mas. (*biguon*), t. de mar., boute-hors dont se servent divers bâtiments du Levant.

BIGORDAN, E, subst. et adj. (*biguordan*, *dane*), qui est de l'ancienne province de France nommée *le Bigorre*. V. BIGERRON, au *Compl.*

BIGORNE, subst. fém. (*biguorne*) (du lat. *bicornis*, qui a deux cornes, à cause des deux cornes de la *bigorne*), t. de forgeron, enclume à deux *cornes*. — Bout d'enclume qui finit en pointe, et qui sert à tourner les grosses pièces en rond : *grosse bigorne*, *bigorne à tourner*. — Les corroyeurs appellent *bigorne* une masse de bois emmanchée, dont ils se servent pour fouler les peaux. — *Bigorne*, en t. de mar., est une espèce de coin de fer dont se servent les calfats pour couper les clous qui se trouvent dans les joints. — T. d'hist. nat., sur la côte du Finistère, on appelle *bigorne* un petit coquillage univalve ayant la forme d'un limaçon.

BIGORNÉ, E, part. pass. de *bigorner*.

*BIGORNEAU, subst. mas. (*biguorno*), petite *bigorne*.

BIGORNER, v. act. (*biguorné*), forger le fer en rond sur la *bigorne* : *il faut bigorner l'anneau de cette clef*. — Fouler les peaux à la *bigorne*.

*BIGORRE, subst. propre mas. (*biguore*), ancienne province de Gascogne, en France.

BIGOT, subst. mas. (*biguo*), t. de mar., petite pièce de bois percée de deux ou trois trous, par où l'on passe le bitord pour la composition du racage. V. BIGOTE, au *Compl.*

*BIGOT, subst. mas. au fém. BIGOTTE (*l'Académie* écrit *bigote*) (*biguô*, *guote*) (de l'allemand *bey Gott*, ou de l'anglais *by God*, par Dieu), dévot outré, faux dévot superstitieux; hypocrite : *un franc bigot*, *une vieille bigotte*. — Il est aussi adj. : *homme bigot*, *femme bigotte*; *air bigot*, *manières bigottes*. Voy. HYPOCRISIE.

*BIGOTELLE, subst. fém. (*biguotèle*), pièce de cuir qui servait autrefois à tenir les moustaches.

BIGOTÈRE, subst. fém. (*biguotère*), bourse à aumône que les *bigottes* avaient à leur ceinture. Voy. BIGOTELLE.

BIGOTERIE, orthographe de l'*Académie*, mieux BIGOTTERIE. Voy. ce mot.

BIGOTISME, subst. mas. (*biguoticeme*), caractère d'un *bigot* : *son bigotisme le rend grondeur et difficile à vivre*.

BIGOTILÉE, subst. fém. (*biguotilé*), t. de bot., sorte de plante des Indes.

BIGOTTERIE, subst. fém. (*biguoteri*) dévotion outrée; hypocrisie, piété étroite et superstitieuse : *il ou elle est d'une bigotterie ridicule*. Voy. BIGOT.

BIGOURELLE, subst. fém. (*biguourèle*), t. de mar., couture ronde qu'on fait à certaines voiles.

BIGOURNEAU, subst. mas. (*biguournô*), t. d'hist. nat., coquille du genre sabot. — Poisson.

*BIGRE, subst. mas. (*biguere*), nom qu'on a donné autrefois à des riverains de forêts. — *Bigre !* est aussi une espèce d'interjection ou plutôt de jurement adouci. Ce mot est trivial et de mauvais ton.

BIGUE, subst. fém. (*bigue*), t. de mar., pièce de bois que l'on passe dans les sabords pour soulever ou pour coucher le vaisseau. — Mâts qui servent d'appui à celui d'une machine à mâter.

BIGUÉ, E, part. pass. de *biguer*.

BIGUER, v. act. (*bigué*), troquer, changer : *biguer une carte*, *biguer un cheval*. — Peu usité aujourd'hui.

BIHAÏ, subst. mas. (*bi-a-i*), t. de bot., plante marécageuse qui ressemble au bananier.

BIHAL, subst. mas. (*bial*), le même que le BIHAÏ. Voy. ce mot.

*BIHAR, subst. mas. (*biar*), t. de bot., nom arabe de la camomille des teinturiers.

*BIHOREAU, subst. mas. (*bioro*), t. d'hist. nat., espèce de héron aquatique.

BIJON, subst. mas. (*bijon*), t. de pharm., térébenthine du pin lorsqu'elle est dure. — Liqueur qui sort du mélèze, lorsqu'on l'a percé jusqu'au cœur avec une tarière.

*BIJOU, subst. mas.; au plur., BIJOUX (*bijou*) (suivant *Ménage*, du lat. *bis*, doublement, et *jocus*, jeu; *bis jocus*, *bis joculus*, *bijoul*, et enfin *bijou*), petit ouvrage curieux ou précieux, servant à la parure d'une personne, à l'ornement d'un cabinet, d'une chambre, etc. : *cette dame a de beaux bijoux*; *son cabinet est plein de bijoux*. Peu usité dans ce dernier sens. Voy. JOYAUX. —Jolie maison, petit appartement bien orné, bien arrangé : *c'est un bijou que votre petite maison de campagne*. — On le dit aussi fam., d'un enfant docile et aimable sous tous les rapports : *c'est un vrai bijou que cet enfant-là*; ou d'une jeune et jolie femme : *cette femme est un joli bijou*. — Myth. Voy. ACHILLE.

BIJOUTERIE, subst. fém. (*bijouteri*), profession de ceux qui font commerce de *bijoux*, de pierres précieuses : *il entend fort bien la bijouterie*. — Objets mêmes de ce commerce : *boutique de bijouterie*; *toutes sortes de bijouteries*.

BIJOUTIER, subst. mas., au fém. BIJOUTIÈRE (*bijoutié*, *tière*), celui ou celle qui fait commerce de *bijoux*.

BIJOUTIÈRE, subst. fém. Voy. BIJOUTIER.

BIJOUX, subst. mas. plur. Voy. BIJOU.

*BIJUGUÉES, adj. fém. plur. (*bijugué*) (du lat. *bis*, deux fois, et *jugum*, joug) t. de bot., se dit des feuilles composées de quatre folioles disposées deux à deux sur un pétiole commun.

BILABIÉ, E, adj. (*bilabié*) (du lat. *bis*, deux fois, et *labium*, lèvre), t. de bot., qui offre deux lèvres.

BILAMELLÉ, E, adj. (*bilamèlelé*), t. de bot., composé de deux lames.

BILAN, subst. mas. (*bilan*) (du lat. *bilanx*, balance), t. de commerce. Dans la tenue des livres, la même chose que *balance*. Voy. ce mot. — État des dettes actives et passives d'un commerce; *bilan d'un failli*; *donner* ou *remettre*, *déposer un bilan*. — *Bilan de paiement*, carnet en débit et crédit que chaque maison de commerce, à Lyon, faisait porter au change, à l'époque des paiements, pour le virement des parties. — *Bilan en l'air*, relevé des débiteurs et des créditeurs du grand livre, pour donner au négociant un aperçu de la situation des affaires, ou pour s'assurer que les sommes portées en débit ont été exactement portées au crédit des comptes correspondants.

*BILATÉRAL, E, adj. (*bilatérale*) (du lat. *bis*, deux fois, et *latus*, côté) : *obligation bilatérale*, qui lie les deux parties contractantes.—Plur. mas. BILATÉRAUX.

BILATÉRALEMENT, adv. (*bilatéraleman*), des deux côtés; à la manière d'un contrat *bilatéral*.

BILBAO, subst. propre mas. (*bilebaô*), capitale de la province de Biscaïe, en Espagne.

BILBOQUET, subst. mas. (*bileboké*) (du français *bille*, petite boule, et *boquet*, petit morceau de bois), petit bâton tourné, creusé en coupe par un bout et pointu par l'autre, auquel est suspendue par une cordelette une boule qu'on jette en l'air et que l'on tâche de faire tomber et rester, soit dans la cavité, soit sur la pointe : *jouer au bilboquet*. — Petite figure qui a deux plombs aux deux jambes, et qui est posée de manière que, de quelque façon qu'on la tourne, elle se trouve toujours debout; de là ces expressions qui ont vieilli : *se tenir droit comme un bilboquet*, être toujours debout; *se retrouver toujours sur ses pieds comme un bilboquet*, en dépit de toutes les traverses possibles, n'éprouver aucun dérangement dans ses affaires. — Fam. : *c'est un véritable bilboquet*, c'est un homme léger, frivole. — En t. d'archit. et de constr., fragment de pierre. — En t. d'imprimerie, ouvrages de ville de peu de valeur, tels que les billets de mariage, d'enterrement, les adresses, cartes de visite, avis au public, etc. — Instrument de doreur qui consiste en un petit morceau de bois, dont la surface est unie et recouverte d'écarlate. Il sert à enlever les bandes d'or qu'on a coupées. — Le *bilboquet des monnayeurs* est un morceau de fer en forme d'ovale très-allongé, au milieu duquel est un cercle en creux de la grandeur du flan que l'on veut ajuster, et au centre un petit trou pour repousser le flan en dehors, lorsqu'il est trop attaché au *bilboquet*. — Les perruquiers appellent *bilboquet* ou moule un petit morceau de bois tourné, long d'environ deux pouces, arrondi par les deux bouts, et un peu plus mince par le milieu, sur lequel ils roulent les cheveux pour les friser. — Chez les paumiers, le *bilboquet* est la partie supérieure et concave de la chèvre, dans laquelle la balle est frappée, formée et arrondie.

BILE, subst. fém. (*bile*) (du lat. *bilis* qui a la même signification), humeur du corps humain dont la sécrétion se fait dans le foie : *avoir trop de bile*. — Fig., colère : *émouvoir*, *échauffer la bile de...*, *décharger sa bile sur...*

BILIAIRE, adj. des 2 g. (*bilière*), anat., qui a rapport à la *bile*. — *Vésicule biliaire*, réservoir du foie. — *Calcul biliaire*, concrétion formée dans le foie.

BILIEUSE, adj. fém. Voy. BILIEUX.

BILIEUX, adj. mas., au fém. BILIEUSE (*bilieû*, *eûze*), t. de médec., qui abonde en *bile* : *tempérament bilieux*; *complexion bilieuse*. — Qui a rapport à la *bile*, qui en résulte : *teint bilieux*; *maladie bilieuse*. — Fig., colère ou colérique; morose. — Il s'emploie aussi comme substantif : *les bilieux sont sujets à de grandes maladies*.

BILIMBI, subst. mas. (*bileinbi*), t. de bot., fruit du carambolier cylindrique.

*BILL, subst. mas. (*bile*), mot anglais qui signifie projet de loi du parlement en Angleterre : *le parlement a rejeté le bill*. — *Bill d'indemnité*, sorte de pardon accordé par les chambres aux ministres qui ont pris des mesures irrégulières, qui ont fait des dépenses en l'absence du parlement et sans son aveu.

*BILLARD, subst. mas. (*biiar*) (du français *bille*), jeu d'adresse qui consiste à faire rouler une *bille* d'ivoire pour en frapper une ou plusieurs autres : *jouer au billard*. — Table sur laquelle on y joue : elle est entourée de rebords ou bandes rembourrées, et garnie d'un tapis avec six blouses : *ce billard n'est pas droit*; *le tapis du billard*. — Autrefois, instrument avec lequel on poussait les *billes* : *ce billard ne frappe pas bien*; *il n'a point de coup*. Cet instrument est remplacé aujourd'hui par celui qu'on appelle *queue*. — On appelle aussi *billard* la salle où il y a un *billard*, et la maison où l'on donne publiquement à *jouer au billard* : *voulez-vous venir au billard?*— Instrument d'oiseleur formé d'un morceau de bois long de deux pieds, se terminant en pointe par un bout, et recourbé de l'autre au moins d'un pied. — En t. de marine, masse de fer qui sert à *billarder* les cercles que l'on met sur les mâts des navires, les pompes, etc.

BILLARDÉ, part. pass. de *billarder*.

*BILLARDER, v. neut. (*biiardé*), toucher deux fois sa *bille* en jouant, ce qui est une faute; ou : pousser les deux billes à la fois : *vous avez billardé*. On dit plus souvent *queuter* aujourd'hui. — *Billarder* se dit, en t. de man., d'un cheval qui, en marchant, jette ses jambes de devant en de-

hors. — En t. de mar., *billarder* s'emploie activement pour dire : frapper avec le *billard* sur ce que l'on veut chasser : *billarder un cercle*, etc.

*BILLARDIÈRE, subst. fém. (*biiardière*), t. de bot., sorte de plante.

*BILLE, subst. fém. (*bile*) (suivant *Ménage*, du lat. *pila*, balle à jouer, ou *bulla*, bulle d'eau), etc., petite boule d'ivoire avec laquelle on joue au billard : *faire une bille*, la mettre dans la blouse. — Fig. et prov., *être à billes égales*, *à billes pareilles*, n'avoir aucun avantage l'un sur l'autre dans une concurrence. — Petite boule de pierre ou de marbre avec laquelle les enfants jouent. — En t. d'emballeur, gros bâton de bois au moyen duquel on serre les ballots lorsqu'on les corde. — En t. de chamoiseur, instrument de fer pour tordre les peaux. Il y a également une *bille* de bois qui s'appelle *torsoir*. — En t. de mar., bout de menu cordage où il y a une boucle et un nœud. — *Bille d'acier*, morceau d'acier carré. — *Bille de bois*, pièce de bois destinée à être équarrie. — En t. d'orfèvres, on appelle *billes à moulure* des morceaux de fer plat d'une ligne d'épaisseur, modelés dans le milieu, entre lesquels on tire la matière où l'on veut faire des moulures. — T. de jard., branche d'arbre coupée par les deux bouts, propre à mettre en pépinière. — Sorte de bateau très-léger dont on se sert sur la Loire.

BILLÉ, E, part. pass. de *biller*.

BILLEBARRÉ, E, part. pass. de *billebarrer*.

BILLEBARRER, v. act. (*biiebâré*), bigarrer par un mélange bizarre de différentes couleurs. Il est fam. et peu usité.

BILLEBAUDE, subst. fém. (*biiebôde*), confusion. Il est fam. et a fort vieilli. — *Feu de billebaude*, celui où chaque soldat, dans le rang, tire à volonté. — *A la billebaude*, loc. adv., sans ordre, en confusion. — T. de chasse, *chasser à la billebaude* 1° chasser sans ordre et sans règle, tirer coup sur coup, et chacun à sa fantaisie; 2° quêter avec les chiens en plusieurs endroits, lorsqu'il n'y a rien de détourné. On dit aussi, en t. de chasse, *faire un feu de billebaude*.

*BILLER, v. act. (*bi-ié*), t. d'emballeur, serrer avec la *bille* : *biller un ballot*. — En t. de batelier, atteler les chevaux deux à deux pour tirer un bateau. — En t. de chamoiseurs et de maroquiniers, tordre les peaux avec la *bille*. — En t. de charpentiers, faire tourner d'un côté ou d'un autre une grosse pièce de bois, après l'avoir mise en équilibre sur quelque appui.

*BILLET, subst. mas. (*bi-ié*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *billetus*, dim. de *billus*, fait de l'allemand *bille* qui signifie la même chose, et d'où est également venu l'anglais *bill*. Les Allemands modernes disent *billett*, qui pourrait bien avoir été pris du mot français. *Billet* signifie proprement une *bille* ou une *balle*), petite lettre missive, écrite sans cérémonie, petit écrit que l'on adresse à quelqu'un : *recevoir, renvoyer un billet*, *jeter sur la scène un billet contenant des vers*. — *Billet doux*, billet d'amour ou seulement de galanterie. — Promesse sous seing privé; acte de reconnaissance, etc. — Écrit imprimé ou à la main, par lequel on informe le public ou les particuliers de certaines choses qu'on veut faire savoir : *distribuer des billets séditieux*; *billet de mariage*, *d'enterrement*; *billet de faire part*, ou seulement *billet de part*; *billet de convocation*. — *Billet de garde*, ordre de service adressé à un individu susceptible de monter la garde. — Les prêtres catholiques exigent des *billets de confession* des personnes qui se présentent à eux pour être mariées, c'est-à-dire des certificats qui constatent qu'elles ont été depuis peu à confesse. — Naguère encore on achetait dans certains bureaux des *billets de loterie*, avec lesquels on se faisait payer des lots si l'on gagnait. On en achette encore pour des loteries particulières: *il a mis sa montre en loterie*, *j'ai pris un billet*. — On donne des *billets de logement* aux soldats que l'on envoie loger chez les particuliers. — Carte ou petit écrit qui donne entrée dans quelque spectacle, dans quelque assemblée : *billet de spectacle*; *billet de bal*; *billet donné*; *billet d'auteur*, etc. — Rouleaux de papiers avec lesquels on tire au sort : *billet blanc*; *billet noir*; *bon, mauvais billet*. Voy. SORT. — Bulletin par lequel on donne son suffrage dans une élection, son vote dans une assemblée délibérante : *on a jeté les billets dans l'urne du scrutin*. — Papier de crédit ayant cours dans le public : *billet de banque*; *billet de la caisse d'escompte*, etc. — On appelait autrefois *billet de l'Épargne* une rescription sur l'Épargne, nom qu'on donnait alors au trésor royal. — En t. de comm., *billet à ordre*, écrit par lequel on s'oblige à payer, tel jour de tel mois de telle année, telle somme à telle personne *ou à son ordre*, c'est-à-dire : ou à toute autre personne à qui elle aurait transporté ledit billet par *endos*, c'est-à-dire : en écrivant *au dos : payez à l'ordre d'un tel*, etc., et en signant cette injonction : *souscrire un billet*; *négocier, escompter, endosser, acquitter, rembourser un billet*. — *Billet au porteur*, billet payable sans endos. — *Une lettre de change* est aussi un *billet à ordre*. Voy. LETTRE. — T. de mar., *billet de cargaison*. Voy. CONNAISSEMENT. — *Billet de souffrance*, permission de la douane d'Angleterre de trafiquer d'un port à l'autre sans payer de droit. — *Billet lombard*, anciennement, *billet* d'une forme particulière dont on faisait usage lorsqu'on prenait un intérêt dans une entreprise maritime, et dont une moitié restait à l'armateur et l'autre au prêteur. — *Billet de santé*, attestation de santé; on en délivre surtout dans les temps d'épidémie, de maladies contagieuses.

BILLETÉ, E, part. pass. de *billeter*, et adj., étiqueté, numéroté. — En t. de blas., une *pièce billetée* est une pièce chargée de *billettes*.

*BILLETER, v. act. (*biieté*), t. de comm., mettre des *billets* aux marchandises, etc., les étiqueter. Inusité aujourd'hui.

BILLETEUR, subst. mas. (*bi-ieteur*), t. de mar., ouvrier qui reçoit la paie pour les autres. — T. de comm., celui qui numérote les marchandises. Inusité.

BILLETEUSE, subst. fém. (*biieteuse*), t. de comm., celle qui numérote, étiquette les marchandises dans une maison de commerce. Inusité.

BILLETIER, subst. mas., au fém. BILLETIÈRE (*biietié, tière*), celui ou celle qui expédiait les *billets* dans une maison de commerce. Inusité.

BILLETIÈRE, subst. fém. Voy. BILLETIER.

*BILLETTE, subst. fém. (*biiète*), t. d'arts et métiers, instrument de bois par le moyen duquel on entretient le feu dans les fours à verre. — Chez les faïenciers, espèce de rouleau de bois qui sert à aplatir la terre à moule. — T. de blas., pièce d'armoirie en forme de petit carré long. — Petit baril qui sert d'enseigne. — T. de mar., morceaux de bois ronds que l'on brûle à bord des vaisseaux, et dont on se sert aussi dans l'arrimage pour remplir des vides. — Instrument de bois en forme d'équerre, que le tondeur de draps emploie pour diriger les forces. On s'est servi anciennement de ce mot pour celui d'enseigne, d'écriteau. — Au plur., nom de religieux qu'on appelait autrefois *frères de la charité de Notre-Dame*.

BILLEVESÉE, subst. fém. (*bilevezé*), au propre, balle soufflée et pleine de vent. Il est hors d'usage. — Fig. et fam., discours frivole, conte vain et ridicule; idée creuse, chimérique. Il ne s'emploie guère qu'au pluriel : *personne n'ajoute foi à vos billevesées*; *souffrirons-nous qu'il nous entretienne sans relâche de toutes les billevesées qui lui passent par la tête?*

*BILLION, subst. mas. (*bilion* et non pas *biion*), t. d'arith., mille millions. — T. de finances, milliard.

BILLIS, subst. mas. plur. (*bilelice*), sorciers du Malabar.

BILLOM, subst. propre mas. (*biiome*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Clermont, dép. du Puy-de-Dôme.

*BILLON, subst. mas. (*biion*), t. de monnaie, toute sorte de matière d'or ou d'argent qui est alliée ou mêlée au-dessous d'un certain degré, surtout de celui qui est fixé par la fabrication des monnaies. — Toute sorte de monnaie décriée et défectueuse. — Petite monnaie de cuivre, etc. — Le lieu où les *billonneurs* tenaient leurs boutiques : *porter au billon*. — T. d'agric., verge de vigne taillée de la longueur de trois ou quatre doigts. — *Billon* ou *terre billonnée*, celle qu'on laboure en faisant de profonds sillons et des éminences que l'on nomme des *billons*. L'*Académie* fait *billon* du genre fém., dans ce sens; nous pensons que c'est chez elle une erreur typographique. — T. de comm., *billon*, nom qu'on donne aux plus petites racines, c'est-à-dire au chevelu des racines de la garance, et qui se vendent à meilleur marché.

BILLONNAGE, subst. mas. (*bi-ionaje*), altération de la monnaie; trafic illicite de celui qui *billonne*. — T. d'agric., action de faire des *billons*; résultat de cette action.

BILLONNÉ, E, part. pass. de *billonner*.

BILLONNEMENT, subst. mas. (*biioneman*), action de *billonner*. Presque inusité.

BILLONNER, v. neut. (*bioné*), recueillir les espèces décriées et mises au *billon*. — Acheter ou changer de la monnaie pour moins qu'elle n'a cours, afin de la remettre à plus haut prix. — Remettre dans le commerce de mauvaises pièces qu'on a changées. — Trafiquer de la monnaie étrangère et décriée. — Altérer les espèces et les convertir en d'autres plus faibles. — *Billonner*, v. act., t. d'agriculture, labourer en *billon* : *billonner un champ*. — Il signifie aussi châtrer, en parlant des animaux domestiques.

BILLONNEUR, subst. mas., au fém. BILLONNEUSE (*biioneur, neuze*), celui ou celle qui *billonne*, qui fait métier de *billonner*.

BILLONNEUSE, subst. fém. Voy. BILLONNEUR.

BILLOS, subst. mas. (*bileloce*), droit d'aide qui se percevait autrefois dans quelques provinces de la France, principalement en Bretagne.

BILLOT, subst. mas. (*biio*), tronçon de bois gros et court : *billot de cuisine*, *d'enclume*, etc., *on lui a coupé la tête sur un billot*. — Prov. : *j'en mettrais ma tête sur le billot*, *ma main sur le billot*; pour dire : je l'affirmerais au prix de ma vie. — Bâton mis en travers au cou des chiens, pour les empêcher de chasser et d'entrer dans les vignes. — C'est aussi une lourde pièce de bois qu'on attache au cou des bœufs et des vaches, pour les fixer dans un pâturage d'où l'on ne veut point qu'ils sortent. — Bâton qu'on met le long des flancs des chevaux neufs qu'on amène d'Allemagne, pour les conduire au marché. — En t. de manége, morceau de bois qu'on attache à la longe du cheval. — Mors de bois enduit de divers médicaments. — Coin qu'on pose sous un levier, quand on veut lever ou remuer quelque fardeau. — Espèce de souricière. — En t. de mar., pièce de bois courte qu'on met entre les fourcats des vaisseaux pour les garnir en les construisant. — Les cordonniers appellent *billot* un tronçon d'arbre sur lequel ils battent leurs semelles; les orfèvres, un tronçon sur lequel ils placent leur enclume; les ferblantiers, un gros cylindre de bois où ils posent leurs bigornes; les chaînetiers, un morceau de bois qui leur sert d'enclume; les charrons, un tréteau d'un pied de hauteur et de deux de longueur; les tailleurs, un petit cube de bois sur lequel ils placent les choses qu'ils veulent repasser; les rubaniers, un instrument qui sert à relever les pièces ourdies de dessus l'ourdissoir; les paumiers, raquetiers, un établi carré qui leur sert à asseoir solidement la raquette; les artificiers appellent *billot à charger* un morceau de bois qui leur tient lieu d'enclume; les tabletiers cornetiers, *billot à redresser* un morceau de tronc d'arbre planté debout, au milieu duquel il y a un trou propre à recevoir les ouvrages sur le mandrin, et *billot à refouler*, une grosse pièce de bois où ils refoulent leurs cornets; les facteurs d'orgues appellent *billots* de petits morceaux de bois plats dans lesquels ils mettent les pivots des rouleaux de l'abrégé. — Fig., *billot* se dit d'un gros livre.

BILLOTÉE, subst. fém. (*biioté*), t. de pêche : *vendre le poisson d'un étang à la billotée*, le vendre par lots ou en bloc.

BILOBE, adj. fém. (*bilobe*), t. de bot., se dit des semences *bicotylédones* ou *dicotylédones*. Voy. ces deux mots.

BILOBÉ, E, adj. (*bilobé*) (du lat. *bis*, deux fois, et du grec λοβος, lobe, follicule), t. de bot., qui a deux lobes, ou dont les deux divisions sont séparées par un sinus obtus, plus ou moins arrondi à son fond.

BILOCULAIRE, adj. des deux genres (*bilokulère*) (du lat. *bis*, deux fois, et *loculus*, cavité, logette), t. de bot., qui a deux loges.

BILULO, subst. mas. (*bilulo*), t. de bot., sorte de manguier.

BIMACULÉ, subst. mas. (*bimakulé*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'un chétodon et d'un cycloptère.

*BIMANE, subst. mas. et adj. des deux genres (*bimane*) (du latin *bis*, doublement, et *manus*, main), t. d'hist. nat., qui a deux mains. — Première famille des *mammifères fissipèdes*.

BIMATER, subst. propre mas. (*bimatère*), myth., surnom de Bacchus, parce que Jupiter, après la mort de Sémélé, lui servit de mère.

BIMAUVE, subst. fém. (*bimôve*), t. de bot., sorte de guimauve.

BIMBELÉ, subst. mas. (*beinbelé*), t. d'hist. nat., oiseau du genre de la fauvette. — On le nomme aussi *fausse linotte*.

BIMBELOT, subst. mas. (*beinbelô*) (de l'italien *bambola*, poupée), petit jouet d'enfant, colifichet,

BIMBELOTERIE. Voy. BIMBELOTTERIE.

BIMBELOTIER, subst. mas. (*beinbelotié*) marchand ou fabricant de *bimbelots*.

BIMBELOTIÈRE, subst. fém. (*beinbelotière*), celle qui vend des *bimbelots*.

BIMBELOTTERIE (l'*Académie* écrit ce mot avec un seul *t*), subst. fém. (*beinbeloterî*), profession de celui qui fabrique ou vend des *bimbelots*; fabrique, boutique, fabrication, commerce de *bimbelots*.

BIMÉDIAL, E, adj. (*bimédiale*), t. de géom. : *ligne première bimédiale*, ligne totale formée de la réunion des deux autres lignes commensurables seulement en puissance. Cette ligne totale est irrationnelle par rapport à l'une de ses deux parties. — Plur. mas., *bimédials*.

BIMESTRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*bimécetre*), de deux mois; l'espace de deux mois. Inus. Cependant nous ne voyons pas de raison pour ne pas l'employer, puisque l'on dit bien *trimestre* et *semestre*. Il est vrai que ce sont les époques des grandes échéances.

BIMILLIARD, subst. mas. (*bimiliar*), deux *milliards*. Inus. Voy. la remarque du mot *bimestre* qui précède. On a dit aussi *bimillion*.

***BIMILLION**, subst. mas. (*bimilion*). Voy. BIMILLIARD.

BINAGE, subst. mas. (*binage*), t. d'agric. et de jard., action de *biner*; labour léger; seconde façon qu'on donne aux terres. — Action du prêtre qui dit deux fois la messe le même jour. On dit aussi *binement*.

***BINAIRE**, adj. des deux genres (*binère*) (du lat. *binarius*, formé de *bini*, deux, ensemble), t. d'arithmétique, qui est composé de deux unités : *nombre binaire*. — *Arithmétique binaire*, celle dans laquelle les chiffres suivraient, non la progression décuple, comme dans la nôtre, mais la progression double. Elle n'emploierait que deux caractères 1 et 0. — En t. de mus., *mesure binaire*, celle qui se partage en deux temps. — Les anciens, qui regardaient le nombre trois comme le plus parfait, appelaient *imparfaite* la mesure *binaire*.

BINARD, subst. mas. (*binar*), charriot à deux ou quatre roues d'égale hauteur, avec un plancher sur lequel on met de grands fardeaux.

BINDELYS, subst. mas. (*beindeli*), t. de comm., petit passement de soie et d'argent.

***BINÉ, E**, part. pass. de *biner*.

BINÉE, adj. fém. (*biné*) (du lat. *bini*, deux, ensemble), t. de bot. : *feuille binée* ou *géminée*, dont le pétiole porte deux folioles sur le même point. — Sf., t. d'agric., petite auge pour les bœufs.

BINEMENT, subst. mas. (*bineman*), action de *biner*; seconde façon que l'on donne à la vigne.

***BINER**, v. act. (*biné*) (du lat. *binare*, joindre ensemble, doubler), t. d'agric. et de jard., donner un second labour à une vigne, à une terre, à une plate-bande. — V. pron., *se* BINER. — V. neut., t. d'église, dire deux messes en un jour, ou desservir deux cures.

***BINET**, subst. mas. (*biné*), ustensile creux qu'on met dans la bobèche du chandelier; il porte au milieu une pointe de fer où l'on place le bout de la chandelle qui reste à brûler. — Petit chandelier pour brûler la chandelle jusqu'au bout. — Fig., *faire binet*, économiser beaucoup à la façon des gens qui se servent de *binet*.

BINETTE, subst. fém. (*binète*), instrument d'agriculture et de jard., avec lequel on *bine*.

***BINI**, subst. mas. (*bini*), anciennement, compagnon d'un religieux quand il sortait. V. BYANI.

BINIOU, subst. m. (*biniou*), nom de la musette en Bretagne.

BINOCHON, subst. mas. (*binochon*), outil des jardiniers pour sarcler l'ognon.

BINOCLE, subst. mas. (*binokle*) (du lat. *bini*, deux, ensemble, et *oculi*, yeux), télescope au moyen duquel on voit un objet avec les deux yeux en même temps. — C'est aussi le nom d'une lorgnette à deux branches avec laquelle on voit de même des deux yeux à la fois. — En t. d'hist. nat., *binocle* est un genre de crustacés qui ont deux yeux séparés. — Pou des poissons. — Bandage pour les yeux.

BINOCULAIRE, adj. des deux genres (*binokulère*), qui sert aux deux yeux : *télescope binoculaire*. Voy. BINOCLE.

BINOME et non pas avec l'*Académie* **BINÔME**, subst. mas. (*binome*) (du lat. *bis*, en grec δις, deux fois, et νομη, part, division), t. d'algèbre, quantité composée de deux parties, c'est-à-dire : deux termes liés par les signes + ou —. On entend par *Binome de Newton*, la méthode ou formule donnée par Newton pour élever un *binome* à une puissance quelconque entière ou fractionnaire.

BINTAMBARU, subst. mas (*beintanbaru*), t. de bot., pied de chèvre.

BINTOCO, subst. mas. (*beintoko*), t. de bot., arbre de Manille, de la famille des térébinthacées.

BINUBE, subst. et adj. des deux genres (*binube*), celui ou celle qui se marie deux fois. Inusité.

BINUNGA, subst. fém. (*binongua*), t. de bot., espèce de ricin.

BIOCOLYTE, subst. mas. (*biokolite*) (du grec βια, violence, et κωλυω, j'empêche, je réprime), officier ou soldat de l'empire grec, chargé d'empêcher les violences qui se commettaient dans les provinces.

***BIOGRAPHE**, subst. des deux genres (*bioguerafe*) (du grec βιος, vie, et γραφω, j'écris), auteur d'une ou de plusieurs vies particulières.

BIOGRAPHIE, subst. fém. (*bioguerafi*) (même étym. que BIOGRAPHE), histoire de la vie d'un particulier. — Ouvrage composé de vies particulières : *la Biographie universelle*, etc. — Science, écrits relatifs à ce genre d'ouvrages : *s'adonner à la biographie; la biographie m'intéresse plus que l'histoire*.

BIOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*bioguerafike*), qui tient de ou à la *biographie*.

BIOLOGIE, subst. fém. (*bioloji*) (du grec βιος, vie, et de λογος, discours), traité, discours sur la vie animale.

BIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*biolojike*), qui concerne la *biologie*.

BIOLOGISTE, ou **BIOLOGUE**, subst. des deux genres (*biolojicete, logue*) (Voy. BIOLOGIE pour l'étym.), celui ou celle qui s'occupe de *biologie*.

BIOMÈTRE, subst. mas. (*biomètre*) (du grec βιος, vie, et μετρον, mesure), mesureur de la vie; *agenda* pour diviser son temps relativement au travail. Inus.

BIOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*biométrike*), qui concerne le *biomètre*.

BION, subst. mas. (*bion*), t. d'arts et métiers, outil dont se servent les ouvriers en verre pour inciser leurs bosses.

BIONDELLA, subst. fém. (*biondèlela*), t. de bot., espèce de centaurée.

***BIOTHANATE**, adj. et subst. des deux genres (*biotanate*) (du grec βια, violence, et θανατος, mort), qui succombe à une mort violente. Inus.

BIPALMÉ, E, adj. (*bipalemé*) (du latin *bis*, deux fois, et *palma*, palme), t. de bot., qui a deux *palmes*.

BIPAPILLAIRE, subst. mas. (*bipapilelère*), t. d'hist. nat., espèce qui comprend un animal des mers de la Nouvelle-Hollande.

BIPARIÉTAL, E, adj. (*bipariétal*) (du latin *bis*, deux fois, et *paries*, cloison, paroi), t. d'anat., se dit du diamètre transversal de la tête, qui s'étend d'une bosse *pariétale* à l'autre. — Au plur., mas., *bipariétaux*.

***BIPARTI, E**, adj. (*biparti*), t. de bot., feuille fendue au delà du milieu.

BIPARTIBLE, adj. des deux genres (*bipartible*) (du latin *bis*, doublement, et *partibilis*, divisible), t. de bot., susceptible de division spontanée en deux parties.

BIPARTILOBÉ, E, adj. (*bipartilobé*), t. de bot., se dit d'une feuille à scissure obtuse.

BIPARTITION, subst. fém. (*bipartición*), le même que *bissection*. Voy. ce mot.

BIPÉDAL, E, adj. (*bipédale*) (du lat. *bipedalis*, formé de *bis*, doublement, et *pes*, *pedis*, pied), qui a la mesure de deux pieds. — Au plur. mas., *bipédaux*.

***BIPÈDE**, adj. des deux genres et subst. mas. (*bipède*) (du latin *bipes*, formé de *bis*, doublement, et *pes*, pied), se dit d'un animal à *deux pieds*, qui marche à *deux pieds*. — T. d'hist. nat., genre de reptiles de la famille des lézards. — En t. de manége, on appelle *bipède antérieur* les *pieds* de devant du cheval, *bipède postérieur* les *pieds* de derrière, *bipède latéral* un *pied* de devant et un *pied* de derrière du même côté; enfin *bipède diagonal* un *pied* de devant d'un côté et un *pied* de derrière de l'autre.

***BIPENNE**, subst. fém. (*bipènene*) (du lat. *bipennis*), t. d'antiq., hache double; nom particulièrement donné à la hache des Amazones.

BIPENNIFER, adj. mas., latin (*bipènenifère*), myth., surnom donné à Lycurgue, roi de Thrace, parce qu'il s'est servi d'une hache pour se couper les jambes.

BIPHORE, subst. mas. (*bifore*), t. d'hist. nat., animal marin de la classe des vers. — Au plur., mollusques acéphales.

BIPINNATIFIDE, adj. des deux genres (*bipinenatifide*), t. de bot., à plusieurs découpures : *feuille bipinnatifide*.

BIPINNÉE, adj. fém. (*bipinené*) (du lat. *bis*, doublement, deux fois, et *penna*, aile), t. de bot., se dit des feuilles qui, sur un pétiole commun, portent des pétioles particuliers sur lesquels les folioles sont insérées et disposées en forme d'*ailes*.

BIQUADRATIQUE, adj. des deux genres, (*bikouadratike*) (du lat. *bis*, doublement, et *quadratus*, carré), t. d'algèb., se dit de la puissance qui se trouve au-dessus du cube, c'est-à-dire de la quatrième puissance.

BIQUE, subst. fém. (*bike*) (du grec βηκη, qui, dans *Hésychius*, a la même signification), vulg. femelle du bouc, chèvre. — Mauvais cheval. Pop.

BIQUET, subst. mas. (*biké*), t. d'hist. nat., le petit d'une chèvre; chevreau. Fam. — *Biquet*, en t. de monnaie, sorte de trébuchet pour peser de l'or ou de l'argent.

BIQUETÉ, E, part. pass. de *biqueter*.

BIQUETER, v. neut. (*biketé*), mettre bas, en parlant de la chèvre. En ce sens, il a vieilli. — Se servir du *biquet* pour peser. Dans cette dernière acception, *biqueter* est actif.

BIQUINTILE, adj. des deux genres (*bikueintile*), (du latin *bis*, doublement, et *quintus*, cinquième), t. d'astron., se dit de l'aspect de deux planètes éloignées de cent quarante-quatre degrés, de deux fois la *cinquième partie* de trois cent soixante degrés, qui est de soixante-douze.

BIRAMBROT, subst. mas. (*biranbrô*) (de l'allemand *bier und brod*, bière et pain), t. de cuis., soupe faite avec de la bière, du sucre, de la muscade, et quelquefois avec du beurre et du pain.

BIRD-GRASS, subst. mas. (*birdegrace*), t. de bot., plante graminée, originaire de l'Amérique septentrionale.

BIRE, BURE ou **BOUTEILLE**, subst. fém. (*bire*, *bure*), t. de pêche, vase d'osier pour prendre des poissons.

BIRÈME, subst. fém. (*birème*) (du lat. *biremis* qui a la même signification), t. d'hist. anc., vaisseau qui avait de chaque côté *deux rangs de rames*. — On appelait aussi *birème* une barque ou un esquif à *deux rames*.

***BIRETTE**, subst. fém. (*birète*), bonnet. Inus.

BIRGUE, subst. fém. (*birgue*), t. d'hist. nat., genre de crustacés.

BIRIBI, subst. mas. (*biribi*), jeu de hasard qui se joue avec des boules creuses dans lesquelles sont des numero correspondants à ceux d'un tableau. L'avantage du banquier est de six sur soixante-dix.

BIRLOIR, subst. mas. (*birloar*) (pour *virloir*, fait du vieux mot français *virer*), tourniquet qui sert à retenir un châssis de fenêtre lorsqu'il est levé. Peu usité.

BIRMANIE, subst. propre fém. (*birmani*), grand empire de la presqu'île de l'Inde. V. BIRMAN, au C.

***BIRMINGHAM**, subst. propre mas. (*birmeinguame*), l'une des plus grandes villes de la Grande-Bretagne, et des plus industrieuses de l'Europe.

BIRONCHE, BIROUCHE, selon *Boiste*, subst. fém. (*bironche*), voiture légère pour la chasse. Vieux.

***BIROSTRÉ, E.** adj. (*birocetré*), (du lat. *bis*, deux fois, et *rostrum*, bec), t. de bot., qui est terminé par deux becs.

BIROTINE, subst. fém. (*birotine*), t. de comm. soie du Levant.

***BIROUCHE**, subst. fém. Voy. BIRONCHE.

BIRRETTE, subst fém. Voy. BIRETTE.

BIRRHE, subst. mas. (*bire*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères, de la famille des hélocères.

BIS, E, adj. (*bi, bize*) (du grec φαιος, qui a la même signification, en changeant φ en β, changement qui n'est pas rare dans les dérivations de ce genre), brun. Il se dit au propre du pain, de la pâte, de la toile, etc. — On appelle *pain bis-blanc*, un pain entre le *bis* et le blanc. — On dit fam. d'une femme brune, qu'*elle est bise*, qu'*elle a la peau bise*. Peu usité dans cette dernière acception.

BIS, adv. (*bice*) (pris du latin), qui marque qu'il faut chanter, dire ou faire une seconde fois la même chose : *tout le parterre a crié bis*. — Subst. mas. : *ce couplet a eu les honneurs du bis*. — Interj. : *bis ! bis !* — Adj. : *numeros 3 bis*, *feuillet 18 bis*, sert à indiquer qu'on répète le numéro 3,

le feuillet 18, pour n'être pas obligé de changer ceux qui suivent.

BISAGE, subst. mas. (*bizaje*), t. de teint., façon qu'on donne à une étoffe lorsqu'on la met dans une autre couleur que celle où elle avait été teinte la première fois. Voy. BISER, v. act.

BISAGO ou **MISAGO**, subst. mas. (*bizaguo*), t. d'hist. nat., oiseau du Pérou, semblable à l'épervier.

***BISAÏEUL**, subst. mas. (*biza-ieule*), deux fois aïeul; le père du grand-père ou de la grand'mère.

BISAÏEULE, subst. fém. (*biza-ieule*), la mère de la grand'mère ou du grand-père.

BISAIGUË, subst. fém. (*bizégu*) (du latin *bis*, deux fois, et *acutus*, aigu; *aigu à ses deux extrémités*), hache à deux tranchants employée autrefois dans les combats. — T. d'arts et mét., outil de fer acéré par les deux bouts, dont l'un est en bec-d'âne et l'autre en ciseau. — Marteau de vitrier dont la panne est pointue. — Outil de cordonnier pour polir plusieurs parties du soulier.

BISAILLE, subst. fém. (*bizâie*), t. de meunier, dernière farine dont on fait le pain *bis*. — T. d'écon. domestique, mélange de pois et de vesces pour donner aux volailles.

BISALPIS, subst. propre fém. (*bizalpice*), myth., nom d'une des femmes de Neptune.

BISALTIS, subst. propre fém. (*bizaltice*), myth., Théophane, fille de *Bisaltus*, la même que *Bisalpis*.

***BISAN**, subst. mas. (*bizan*), monnaie de l'empire grec

BISANNUALITÉ, subst. fém. (*bizanenualité*), état de ce qui est *bisannuel* : *bisannualité des états de Bade*.

BISANNUEL, adj. mas.; au fém. **BISANNUELLE** (*bizanenuèle*) (du latin *bis*, deux fois, et *annuus*, annuel), de *deux ans*.— T. de bot., se dit des plantes qui meurent après avoir subsisté pendant *deux ans*.

BISARME, subst. fém. (*bizarme*), sorte d'*arme* offensive. Inus.

BISBILLE, subst. fém. (*bicebiie*) (de l'italien *bisbiglio*, fait par onomatopée, et dont la prononciation est la même), petite querelle, dissension sur des futilités. Fam. : *Ils ont eu une bisbille*.

BISBLANC, subst. et adj. mas. (*bibelan*), t. de boulanger, se dit du pain moitié *blanc*, presque *blanc*.

BISCACHO, subst. mas. (*bicekacho*), t. d'hist. nat., mammifère rongeur.

***BISCAÏE** ou **BISCAYE**, subst. propre fém. (*bicekâ-ie*), province d'Espagne.

BISCAÏEN, subst. mas. (*biceka-iein*), espèce de mousquet ou de fusil, dont le canon est fort épais vers la culasse, et qui porte beaucoup plus loin que les fusils ordinaires. — Petit boulet en fer, du poids d'une livre et au-dessous. — Habitant de la *Biscaïe*.

BISCAÏENNE, subst. fém. (*biceka-iène*), femme d'un habitant de la *Biscaïe*. — T. de mar., petite chaloupe qui va à la rame.

BISCAPIT, subst. mas. (*bicekapite*) (du lat. *bis*, deux fois, et *capit*, il prend, de *capere*, prendre), t. de la chambre des comptes, action de celui qui porte deux fois la même chose en compte; résultat de cette action. Inusit.

BISCHÉ, adj. mas. (*biché*) : *œufs bischés*, qui sont couvés et qui laissent voir quelques fractures à la coque.

BISCHWEILLER, subst. propre mas. (*bicekevèière*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Wissembourg, dép. du Bas-Rhin.

BISCORNU, E, adj. (*bicekornu*), mal bâti, mal fait, irrégulier : *bâtiment biscornu*, *globe biscornu*.—Il se dit au figuré des conceptions de l'esprit, et de l'esprit même : *Ouvrage biscornu ; raisonnement biscornu ; esprit biscornu*. Fam.

BISCOTIN, subst. mas. (*bicekotein*) (diminutif de biscuit), sorte de petit *biscuit*, ordinairement rond et extrêmement dur : *manger des biscotins*, *servir des biscotins*.

BISCOTTE, subst. fém. (*bicekote*), genre de pâtisserie qui se délaie en bouillie pour les enfants nouveau-nés.

BISCOTTÉ, E, part. pass. de *biscotter*.

BISCOTTER, v. act. et neut. (*bicekoté*), baiser; caresser. Vieux et inus.

BISCUIT, subst. mas. (*bicekui*) (du lat. *bis*, deux fois, et *coctus*, cuit, d'où les Italiens ont fait également *biscotto*, qui signifie la même chose), pâte faite de la plus fine fleur de froment, de sucre et d'œufs, qu'on fait cuir au four dans des moules.— T. de mar., pain *cuit deux fois*, qu'on mange sur mer. — On dit *faire du biscuit*, *aller faire du biscuit*, pour dire : en aller faire provision, lorsqu'on craint d'en manquer. — On fait aussi du *biscuit* pour les vivres de terre. — On appelle encore le *biscuit* : *pain-biscuit*.—T. de plâtrier, caillou qui reste entier dans le bassin, après que la chaux est éteinte. — Fausse teinture défendue par les règlements. — *Biscuit de mer*, t. d'hist. nat., matière calcaire, de forme ovale, aplatie, qu'on trouve dans le dos des sèches, et dont on se sert dans les arts pour polir les métaux précieux. On l'appelle aussi *écume de mer*. — On appelle *biscuit de carême* certain *biscuit* fait sans œufs, et fort cassant. — T. de manufacture de porcelaine, ouvrage de porcelaine qui reçoit deux cuissons, et qu'on laisse dans son blanc mat, sans peinture ni couverte. — Les potiers de terre et les faïenciers donnent aussi ce nom à la pâte dont ils font leurs vases, avant que la couverte y soit appliquée. — Les tuiliers appellent *biscuit* une tuile trop cuite. — On nomme *biscuit de cire* une sorte de lampion qui sert pour les illuminations. — Fig. et prov., *s'embarquer sans biscuit*, s'engager dans une entreprise sans avoir pris les moyens nécessaires pour réussir; entreprendre un voyage sans avoir les fonds nécessaires, etc.

BIS-DORÉ, subst. et adj. mas. Voy. BÉDORÉ.

***BISE**, subst. fém. (*bize*) (suivant *Huet*, du mot français *bis*, dans la signification de *noir*, mot très-ancien dans la langue), vent sec et froid qui, en hiver, souffle du septentrion. — Il se dit poét. pour l'hiver. — T. d'hist. nat., poisson de mer presque semblable au thon.

BISÉ, E, part. pass. de *biser*.

BISEAU, subst. mas. (*bizô*), extrémité coupée de biais, en talus. On le dit des bords d'une glace de miroir, de l'arête d'un bois équarri, du dos d'un couteau ou d'un rasoir, d'un diamant taillé en table, en un mot de tout ce qui est coupé en talus.—Anciennement, en parlant d'un pain, c'était la même chose que *baisure*. Voy. ce mot. — T. de mus., petit morceau d'étain ou de plomb qui couvre le tuyau, et qui aide au résonnement de l'orgue. — Partie d'un instrument à vent par laquelle on le fait résonner. — Outil de tourneur et de menuisier. — *Biseaux*, t. d'impr., morceaux de bois qui sont en glacis, et qui servent à serrer les pages dans le châssis.

BISÉE, adj. fém. (*bizé*), reteinte : *étoffe bisée*.

BISEIGLE, subst. mas. (*bizéguele*), t. d'arts et mét., instrument de bois qui sert aux cordonniers et aux savetiers. — On dit mieux *bisaiguë*. Voy. ce mot.

BI-SEL, subst. mas. (*bicèle*), sel avec excès d'acide.

BISEMATE, subst. mas. (*bizemate*) plomb très-pâle, très-léger et très-grossier. Vieux.

BISER, v. neut. (*bizé*) (du latin *bis*, deux fois), t. d'agriculture, devenir *bis* : *les blés bisent*. —V. act., t. de manuf. : *biser une étoffe*, la reteindre et la repasser.

BISERGOT, subst. mas. (*bizèreguo*), t. d'hist. nat., oiseau du Sénégal, du genre de la perdrix.

***BISET**, subst. mas. (*bizé*) (du français *bis*, brun, noirâtre), t. d'hist. nat., oiseau qui a les pieds et le bec rouges, la plume de couleur de plomb et presque noire; c'est une espèce de pigeon sauvage. — On dit aussi adjectivement *un pigeon biset*. Peut-être le mot que nous écrivons *biset* vient-il de là. — Caillou noirâtre. Il est aussi adj. : *un caillou biset*.

***BISETTE**, subst. fém. (*bizète*), t. de comm., dentelle inférieure. — T. d'hist. nat., nom de la macreuse commune.

BISETTIÈRE, subst. fém. (*bizètière*), femme qui fait de la *bisette*.

BISEUR, subst. mas. (*biseur*), teinturier du petit teint.

BISEXE, adj. des deux genres (*bicèkece*) (du lat. *bis*, doublement, et *sexus*, sexe), t. de bot., fleur qui réunit les *deux sexes*. — On dit aussi *hermaphrodite* ou *monoïque*. Voy. ces mots.

BISHNA, subst. mas. (*bicena*), t. de bot., maïs à grain blanc et rouge, qui croît en Afrique.

BISHOF, subst. mas. Voy. BISHOP, au *Compl.*

BISIPHITE, subst. fém. (*bizifite*), t. d'hist. nat., genre de coquilles établi aux dépens des nautiles.

BISLINGUA, subst. mas. (*biceleinguoua*). Voyez HOUX.

BIS-MORI, subst. mas. (*bicemori*) (du lat. *bis*, deux fois, et *mori*, mourir), grand déplaisir. Inus.

***BISMUTH**, subst. mas. (*bicemute*), t. de minér., métal fragile d'un blanc jaunâtre, fort pesant et disposé en grandes lames brillantes.

***BISON**, subst. mas. (*bizon*), t. d'hist. nat., bœuf sauvage connu chez les anciens. On a donné ce nom aux taureaux sauvages de l'Amérique. — En t. de blas., c'est la même chose que *buffle* : *tête de bison couronnée*.

BISONNE, subst. fém. (*bizone*), t. de comm., toile grise particulièrement employée à faire des doublures. — Elle doit son nom à sa couleur *bise*.

BISOQUES, subst. mas. plur. (*bizoke*), t. d'hist. eccl., sectaires chrétiens qui prétendaient que les mauvais anges avaient été rappelés au ciel.

BISOUARD, subst. mas. (*bizouar*), espèce de colporteur, de porte-malle. Inus.

BISPATHELLÉ, E, adj. (*bicepatèlelé*), t. de bot., composé de deux *spathelles*.

BISPÉNIENS, subst. mas. plur. (*bicepénieiń*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à un ordre de reptiles qui comprend les ophidiens et les sauriens, à l'exception des crocodiles.

***BISQUAIN**, subst. mas. (*bicekein*), peau de mouton avec sa laine.

***BISQUE**, subst. fém. (*biceke*) (du lat. *bis*, deux fois, et *cocta*, cuite, ou *bis*, deux fois, et *sicca*, sèche, en sous-entendant *offa*, soupe), sorte de potage succulent. On appelle *demi-bisque* celui où il entre moins d'ingrédients que dans la *bisque* ordinaire. — En t. de jeu de paume, avantage qu'un joueur fait à un autre en lui donnant quinze dans le cours de la partie. — Fig. et fam., *prendre bien sa bisque*, prendre bien son temps. Dans ce dernier sens *bisque* dérive de *biscaye*, qui autrefois, dans le jeu de paume, se disait pour *bisque*.

BISQUER, v. neut. (*biceké*), expression pop. qui signifie : pester, éprouver du dépit. Ce mot si commun manque dans l'*Académie*.

BISQUIÈRE, subst. fém. (*bicekière*), gardeuse de chèvres. Ce mot, créé par J.-J. Rousseau, n'a point été conservé.

BISSAC, subst. mas. (*biçake*) (du lat. *bis*, deux fois, et *saccus*, sac), sorte de besace. Voy. ce mot. — On dit fig. : *être au bissac*, réduit à la mendicité.

BISSE, subst. mas. (*bice*) (de l'italien *biscia*, serpent), t. de blas., serpent, couleuvre. — T. d'hist. nat., nom vulgaire du rouge-gorge. — Jonc d'Ég.

BISSECTION, subst. fém. (*bicecèkecion*) (du lat. *bis*, doublement, et *sectio*, division), t. de géom., bipartition, division d'une ligne, d'un angle en deux parties égales.

BISSÉRULE, subst. fém. (*bicecérule*) (du lat. *bis*, deux fois, et *serere*, semer), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

BISSEXE, adj. des deux genres (*bicèkce*), dont le sexe ou le genre est double. On écrit aussi *bisexe*.

***BISSEXTE**, subst. mas. (*bicèkecete*) (du lat. *bissextus*, formé de *bis*, deux fois, et *sextus*, sixième), t. de chronologie, le jour que, dans l'ancienne division de l'année, l'on ajoutait de quatre ans en quatre ans après le 24 février, afin de faire cadrer l'année civile avec l'année astronomique, celle-ci excédant les trois cent soixante-cinq jours, qui composent la première, d'environ six heures, qui font un jour en quatre ans. On appelle ce jour-là *bissexte*, parce qu'alors on comptait chez les Romains deux fois le 6 des calendes de mars. Il est aussi adj. : *année bissexte* ou mieux *bissextile*.

BISSEXTIL, E, adj. (*bicèkcetile*), on le dit de l'an ou de l'année dans laquelle se rencontre le *bissexte*.

BISSEXUEL, adj. mas.; au fém. **BISSEXUELLE** (*bicèkçuèle*), t. qui ne s'emploie qu'en bot., et où il se dit des plantes qui ont les organes mâles et femelles réunis.

BISSOLITHE, subst. fém. Voy. BYSSOLITHE.

BISSUS, subst. mas. (*biceçuce*). Voy. BYSSUS.

BISTARDE, subst. fém. (*bicetarde*), vieux nom de l'outarde.

BISTON, subst. propre mas. (*biceton*), myth., fils de Mars et de Callirhoé, qui bâtit dans la Thrace une ville à laquelle il donna son nom, d'où les hommes de ce pays furent appelés Bistoniens, et les femmes Bistonides.

BISTONIDES, subst. fém. plur. (*bicetonide*), myth., femmes de Thrace qui, dans Horace, sont les mêmes que les bacchantes. Voy. BISTON.

BISTONIUS TYRANNUS (*bicetoniuce tiranenuce*), myth., mots latins qui signifient : *roi de Bistonie*. C'est le surnom qu'on donne à Diomède, roi de Thrace. Voy. BISTON.

BISTOQUET, subst. mas. (*bistoké*), au jeu de billard, espèce de masse pesante et épaisse, dont la queue est plate et recourbée. Vieux et même hors d'usage.

*__BISTORD__, subst. mas. (*bicetor*), chez les cordiers, se dit de deux petites ficelles unies ensemble.

BISTORTE, subst. fém. (*bicetorte*) (du lat. *bis*, doublement, et *torta*, tortue), t. de bot., plante vivace à racines tortues, repliées. Il y en a plusieurs espèces.

BISTORTIER, subst. mas. (*bicetortié*), t. de pharm., pilon de bois pour battre, mêler et agiter diverses compositions dans un mortier de marbre.

*__BISTOURI__, subst. mas. (*bicetouri*) (suivant *Le Duchat*, du lat. *Pistoriensis*, de Pistoia, parce que cette ville était autrefois renommée pour ses ouvrages en fer et en acier), instrument de chirurgien pour faire des incisions : *bistouri droit, courbe ; bistouri à deux tranchants.* — *Bistouri gastrique*, dont on se sert pour dilater les plaies du bas-ventre : *bistouri herniaire ; donner un coup de bistouri.*

BISTOURNAGE, subst. mas. (*bicetournaje*), t. de médec. vétérin., sorte d'opération pratiquée dans le but d'anéantir la faculté génératrice chez les mammifères.

BISTOURNÉ, E, part. pass. de *bistourner*, et adj. : *jambes bistournées*, jambes torses.

BISTOURNÉE, subst fém. (*bicetourné*), t. d'hist. nat., nom d'une coquille.

BISTOURNER, v. act. (*bicetourné*), tourner dans un sens contraire qui défigure l'objet; tordre les testicules d'un animal afin qu'il ne puisse engendrer. — *se* BISTOURNER, v. pron., se contourner, se défigurer.

BISTRE, subst. mas. (*bicetre*), suie cuite et détrempée dont se servent les peintres et les dessinateurs dans leurs couleurs, et pour leurs dessins. — On fait avec le tabac un *bistre* qui a quelques avantages sur celui qu'on tire de la suie : *bistre fin, grossier.*

BISTRÉ, E, part. pass. de *bistrer*.

BISTRER, v. act. (*bicetré*), donner la couleur du *bistre* à un objet, le laver de *bistre*.

BISULCE, adj. pris substantivement (*bizulce*), t. d'hist. nat., mot par lequel on désigne en général les mammifères à pieds fourchus : *les bisulces.*

BISULQUE ou **RUMINANT**, adj. des deux genres (*bizulke*) (du lat. *bisulcus*, fourchu), fendu, fourchu. — Subst. mas., t. d'hist. nat., famille de la classe des mammifères.

BISULTOR, adj. latin (*bizultor*), myth., signifiant qui venge deux fois : c'est un surnom de Mars.

BITAFRE, subst. mas. (*bitafre*), t. d'hist. nat., oiseau de proie d'Afrique.

BITANGOR, subst. mas. (*bitanguor*), t. de bot., genre de calaba.

BITCHE, subst. propre fém. (*bitche*), ville fortifiée de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sarreguemines, dép. de la Moselle. — Sa citadelle est une des meilleures de France.

BITCHEMARE, subst. mas. (*bitchemar*), t. d'hist. nat., poisson des côtes de la Cochinchine.

BITERNÉE, adj. fém. (*bitèrené*) (du lat. *bis*, deux fois, et *ternus*, triple), t. de bot., se dit d'une feuille dont le pétiole commun se divise en trois pétioles, qui soutiennent chacun trois folioles.

BITESTACÉES, subst. fém. plur. (*bitècetacé*) (du lat. *bis*, deux fois, et *testa*, coquille), t. d'hist. nat., famille de crustacés qu'on appelle aussi ostraciens et qui sont renfermés entre *deux valves* de substance calcaire ou cornée, en forme de coquille.

BITHIES, subst. fém. plur. (*biti*), t. d'hist. anc., sorcières de Scythie.

BITHYNIARCHAT, subst. mas. (*bitiniarka*), titre, office, fonction, du *bithyniarque*.

BITHYNIARQUE, subst. mas. (*bitiniarke*) (du grec Βιθυνια, Bithynie, et αρχη, puissance), t. d'hist. anc., grand pontife de Bithynie.

*__BITHYNIE__, subst. fém. (*bitini*), grande contrée, formant l'ancienne Asie-Mineure.

BITI, subst. mas. (*biti*), t. de bot., grand arbre toujours vert du Malabar.

BITIAS, subst. propre mas. (*bitiâce*), myth., Troyen, frère de Pandare, de la suite d'Énée.

BITIN, subst. mas. (*bitein*), t. d'hist. nat., serpent qu'on ne peut rapporter à aucun genre connu.

*__BITÔME__, subst. mas. (*bitôme*), t. d'hist. nat., coquille qui avoisine les nérites.

BITON, myth. Voy. CLEOBIS.

BITONCO, subst. mas. (*bitonkô*), t. de bot., genre de plantes des Philippines, de la famille des térébinthacées.

*__BITORD__, subst. mas. (*bitor*), t. de mar., menue corde à deux, trois ou quatre fils de caret goudronnés et tortillés ensemble pour faire rouler les enflachures, pour amarrer et pour renforcer les manœuvres.

BITROPOGONS, subst. mas. plur. (*bitropoguon*), t. de bot., plantes labiées.

*__BITTAQUES__, subst. mas. plur. (*bitake*), t. d'hist. nat., insectes névroptères.

*__BITTE__, subst. fém. (*bite*), t. de rivière, pièce de bois placée sur le devant d'un bateau foncet. — En t. de mar., diverses pièces de bois qu'on distingue en *petites* et en *grandes bittes* : elles servent à amarrer l'ancre mouillée.

BITTÉ, E, part. pass. de *bitter*.

BITTER, v. act. (*bité*), t. de mar. : *bitter le câble*, le rouler et l'arrêter autour des *bittes*.

BITTER, subst. mas. (*bitetère*) (de l'allemand *bitter*, amer), liqueur amère, apéritive, stomachique, qui excite l'appétit, qui facilite la digestion.

BITTERN, subst. mas. (*bitetèrene*), t. de chim., liqueur qui reste après la crystallisation du sel commun. On la nomme aussi *eau-mère*.

BITTON, subst. mas. (*biton*), t. de mar., pieu placé sur le rivage pour amarrer les vaisseaux.

BITTOS, subst. mas. (*bitetoce*), t. de médec., sorte de maladie dont le principal symptôme est une douleur à l'anus.

*__BITUME__, subst. mas. (*bitume*) (du lat. *bitumen*), t. d'hist. nat., matière liquide, noire, huileuse et inflammable. — C'est aussi une substance solide : *le charbon de terre est un bitume solide.*

BITUMINÉ, E, part. pass. de *bituminer*.

BITUMINER, v. act. (*bituminé*), enduire de *bitume*.

BITUMINEUSE, adj. fém. Voy. BITUMINEUX.

BITUMINEUX, adj. mas., au fém. BITUMINEUSE (*bitumineu, neuze*), qui est de la nature du *bitume* ; qui contient du *bitume* : *terres bitumineuses, eaux bitumineuses.*

BITUMINISATION, subst. fém. (*bituminizâcion*), t. de chim., changement des substances en *bitume*, par dissolution.

BITUMINISÉ, E, part. pass. de *bituminiser*.

BITUMINISER, v. act. (*bituminizé*), transformer en *bitume*.

*__BITURE__, subst. fém. (*biture*), t. de mar., partie du câble allongée sur le pont avant de mouiller.

BIVAC, subst. mas. (*bivak*). Voy. BIVOUAC.

BIVALVE, subst. mas. (*bivalve*) (du lat. *bis*, deux fois, et *valvæ*, battants, portes), t. d'hist. nat., coquillages à deux parties unis par une charnière. — En t. de bot., *fruit bivalve*, qui se sépare en deux. En ce sens, il est adj. et des deux genres.

BIVALVULÉ, E, adj. (*bivalvulé*), t. de bot., qui a deux *valvules*.

BIVAQUER, v. neut. Voy. BIVOUAQUER.

*__BIVEAU__, subst. mas. (*bivô*). Voy. BEUVEAU.

*__BIVENTER__, subst. mas. (*biveinter*), t. d'anat., sixième muscle de la mâchoire inférieure.

*__BIVENTRE__, adj. des deux genres (*bivantre*), t. d'anat., se dit des muscles qui ont deux *ventres*.

BIVIAIRE, adj. (*bivière*) (en lat. *bivius*, formé de *bis*, doublement, et *via*, chemin), t. d'administration forestière, se dit des carrefours où deux chemins aboutissent.

BIVIAL, E, adj. (*biviale*) (du lat. *bis*, deux fois, et *via*, chemin), se dit d'un chemin qui se partage en deux. Plur. mas., *biviaux*. Peu usité.

BIVOIE, subst. fém. (*bivoé*) (en latin *bivium*, chemin fourchu), angle que forment ensemble deux chemins qui tendent vers deux lieux différents.

BIVOUAC ou **BIVAC**, subst. mas. (*bivouak, bivak*) (de l'allemand *biwacht*, formé de *bey* et *wacht*, guet de nuit. Les Allemands modernes écrivent comme nous *bivouac*), t. de guerre, garde extraordinaire faite la nuit en plein air : *être de garde, aller, coucher au bivouac.* — Aujourd'hui, toute station qu'une armée en campagne fait en plein air, le jour ou la nuit, pour prendre du repos. — Il se dit encore de la troupe même et du lieu où elle s'arrête.

BIVOUAQUER ou **BIVAQUER**, v. neut. (*bivouaké, bivaké*), t. de guerre, camper en plein air : *l'armée a bivouaqué six jours de suite.* — Fam., par extension, passer la nuit à la belle étoile : *encore fort éloignés de toute habitation quand la nuit arriva, il nous fallut bivouaquer sur la lisière du bois.*

BIXA, subst. mas. (*bikça*), t. de bot., genre de plante de la famille des tiliacées. Le roucou.

BIXINÉES, subst. fém. plur. (*bikciné*), t. de bot., famille de plantes, originaires de l'Amérique.

BIXINE, sf. matière colorante du roucou.

BIZA, subst. mas. (*biza*), monnaie d'argent du royaume de Pégu, de la valeur de cinq livres cinq sous cinq deniers tournois, ou cinq francs vingt et un centimes.

BIZAAM ou **CHAT-BIZAAM**, subst. mas. (*bizaame, chabizaame*), t. d'hist. nat., mammifère carnassier du genre des civettes.

*__BIZARRE__, adj. des deux genres (*bizâre*), fantasque, extravagant, capricieux : *homme, femme bizarre ; un caractère bizarre, une bizarre humeur.* — Extraordinaire, hors de l'ordre commun ou de l'usage : *destinée bizarre ; événement bizarre ; aventure bizarre ; forme bizarre ; habit, ajustement bizarre*, etc. ; *les femmes ont adopté depuis quelque temps une mode bizarre.* — Subst. mas., *donner dans le bizarre.*

BIZARREMENT, adv. (*bizâreman*), d'une façon *bizarre* : *agir bizarrement.*

BIZARRERIE, subst. fém. (*bizâreri*), caractère de ce qui est *bizarre* : *la bizarrerie de tel homme, de telle femme ; la bizarrerie de l'esprit, de l'humeur, des opinions, des idées, des goûts ; la bizarrerie d'un ajustement, des modes, des langues ; la bizarrerie d'un événement*, etc. — Singularité de l'humeur, extravagance : *cet homme, cette femme est d'une bizarrerie choquante ; ils ont fait cela par bizarrerie.* — On le dit aussi des actions mêmes résultant de la *bizarrerie* du caractère, de l'esprit : *cette femme est sujette à de grandes bizarreries.*

BIZART, subst. mas. (*bizar*), t. d'hist. nat oiseau de passage.

BIZÉ, subst. mas. (*bizé*), t. d'arts et métiers outil de bois des cordonniers, avec lequel ils règlent la trépointe du derrière d'un soulier.

BIZÈGLE, subst. mas., mieux BISAIGUË. Voy. ce mot.

BIZET, subst. mas. (*bizé*), garde national non revêtu de l'uniforme. Voy. BISET.

BLABE, subst. fém. (*blabe*), t. de chir., synonyme de blessure. Inus.

BLAC, subst. mas. (*blak*), t. d'hist. nat., milan.

BLACK DROPS, sm. pl. (*blak drôpce*), médic. angl.

BLACKBURNIE, subst. fém. (*blakburni*), t. de bot., arbuste de l'île de Norfolk.

BLACMAL, subst. mas. (*blakmal*), t. de chim., composé de plusieurs sulfures métalliques.

BLADIE, subst. fém. (*bladi*), t. de bot., plante vivace qui ressemble beaucoup au genre pirgue.

BLAFARD, E, adj. (*blafar, farde*) (de l'allemand *blechfarde*, de couleur de plomb), ne se dit que d'une couleur terne et d'une lumière faible : *visage* ou *teint blafard ; couleur blafarde ; lueur blafarde.* Voy. PALE.

*__BLAGRE__, subst. mas. (*blaguere*), t. d'hist. nat., faucon d'Afrique, espèce d'aigle.

BLAGUE, subst. fém. (*blague*), menterie. Pop. — Sac à tabac.

BLAGUER, v. neut. (*blagué*), mentir avec effronterie et cependant en plaisantant. Pop.

BLAGUEUR, subst. mas. et adj., au fem. BLAGUEUSE (*blagueur, gueuze*), se dit de celui ou celle qui *blague*. Pop.

BLAGUEUSE, subst. fém. et adj. Voy. BLAGUEUR.

*__BLAIREAU__, subst. mas. (*blèrô*). — T. d'hist. nat., bête puante qui se terre. C'est un mammifère plantigrade, qui a beaucoup de rapports avec l'ours par sa manière de vivre. — T. d'arts et mét., pinceau de doreur fait de poils de *blaireau*.

BLAIRIE, subst. fém. (*blèri*), t. de bot., plante de la famille des bicornes. — On a donné aussi ce nom à un genre de verveine. — Droit sur les pâturages. Vieux.

BLAIRIER, subst. mas. (*blèrié*), t. d'hist. nat., canard sauvage.

BLAISEMENT, subst. mas. (*blèzeman*), vice dans la prononciation. Voy. BLÉSITÉ.

BLAKÉE, subst. fém. (*blaké*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mélastomacées.

BLAKOUEL, subst. mas. (*blakouèl*) (de l'anglais *blakwell*), t. de bot., plante de la famille des rosacées.

BLÂMABLE, adj. des deux genres (*blâmable*), qui mérite d'être *blâmé* : *une personne blâmable; une action blâmable*, etc.

*__BLÂME__, subst. mas. (*blâme*), sentiment, discours par lequel on *blâme*, on désapprouve : *éviter le blâme, encourir le blâme ; tout le blâme en retombera sur vous ; porter le blâme d'une chose ; donner à quelqu'un le blâme de quelque chose ; rejeter sur quelqu'un le blâme de quelque chose ; prendre sur soi le blâme de...; s'attirer le blâme de... ; telle chose lui a tourné à blâme*, etc. — T. d'anc. jurispr., peine infamante consistant à entendre, par suite d'un arrêt, le président du tribunal vous adresser ces mots : *la cour vous blâme.* On dit aujourd'hui *réprimande*, et cette peine n'est plus infamante.

BLÂMÉ, E, part. pass. de *blâmer*.

BLÂMER, v. act. (*blâmé*) (du latin *blasphemare*, employé par plusieurs écrivains du moyen âge dans le sens de *blâmer*, et qui a été fait du grec βλασφημεῖν, condamner, reprendre, dire du mal. On écrivait autrefois *blasmer*), condamner, désapprouver une personne ou une action. — Autrefois, en t. de palais, faire publiquement une réprimande à une personne qui avait commis quelque contravention aux lois, etc.— En matière de fief, *blâmer un aveu*, y trouver à redire ; cette dernière expression est surannée. — SE BLÂMER, v. pron.

BLAMONT, subst. propre mas. (*blamon*), petite ville forte de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montbéliard, dép. du Doubs. — *Blamont*, ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lunéville, dép. de la Meurthe.

BLAMUSE, subst. fém. (*blamuze*), petite monnaie d'argent du pays de Liége, valant trente-deux centimes de France. — Coup avec la main. Inus.

*__BLANC__, adj. mas., au fém. BLANCHE (*blan, blanche*) (de l'allemand *blank*, luisant, éclatant), qui est de la couleur de la neige, du lait, etc. : *papier blanc ; robe blanche*, etc. — Il se dit de diverses choses qui ne sont pas tout à fait *blanches*, pour les distinguer de celles de la même espèce qui sont d'une autre couleur : *vin blanc ; verre blanc ; bière blanche ; avoir le teint blanc, la peau blanche.* — Qui n'est pas sale : *linge blanc; draps blancs de lessive.* — Pâle, l'opposé de coloré : *être blanc de colère;* et par analogie, *avoir des colères blanches.* — Où il n'y a rien d'écrit : *papier blanc ; livre blanc.* — On nomme *billets blancs* les billets ou bulletins de certaines loteries ou scrutins sur lesquels il n'y a rien d'écrit. — Au fig., pur, sans défaut, innocent : *il s'est tiré blanc comme la neige de cette accusation, de ce jugement.*— Dans la poésie, on appelle *vers blancs* des vers non rimés. — Fig. : *nuit blanche*, nuit passée sans dormir. — *Être blanc de vieillesse*, avoir les cheveux *blancs*. — On dit *armes blanches*, par opposition à *armes à feu* : *se battre à l'arme blanche. L'épée, le sabre, la baïonnette, sont des armes blanches.* — *Armes blanches* se disait aussi autrefois des armes défensives qui n'étaient ni bronzées, ni dorées, ni ciselées. — *Argent blanc* se dit de la monnaie d'argent, par opposition à la monnaie d'or ou de cuivre : *il m'a payé en argent blanc; changer des pièces d'or contre de l'argent blanc.* — *Monnaie blanche*, quantité de petites pièces d'argent qui forment la monnaie d'une pièce plus forte.— *Magie blanche*, celle qui s'opère par des moyens secrets mais naturels, par opposition à la *magie noire*, que l'on croit l'effet de l'influence des démons. — *Gelée blanche*, celle qui se forme le matin par la congélation du brouillard ou de la rosée. — T. de cuisine, *sauce blanche*, sauce faite avec de la farine et du beurre non roussi.—*Viande blanche*, celle de veau, de lapin, etc., par opposition à *viande noire*, celle de sanglier, de chevreuil, de bécasse, etc.—*Eau blanche*, eau où l'on a jeté du son pour la faire boire aux chevaux. — On appelle aussi, en t. de médec., *eau blanche*, un mélange d'eau et d'extrait de saturne. — En t. d'administration forestière, *faire une coupe à blanc-étoc*, ou *à blanc-être*, c'est abattre tout sans laisser ni baliveaux, ni taillis, ni autres arbres; *abattre des arbres à blanche taille*, c'est les couper à fleur de terre. — On appelle *cartes blanches* les cartes où il n'y a pas de figures représentées. — *Blanc-manger*, sorte de mets composé d'amandes et d'une gelée faite du suc de viandes et autres choses. — *Blanc-seing* ou *blanc-signé*, papier *blanc*, signé au bas par celui qui veut s'obliger. — *Fer-blanc.* Voy. FER-BLANC. — *Poudrer à blanc*, c'est poudrer la chevelure de manière qu'elle paraisse toute *blanche*. — On appelle *quittance en blanc* une quittance où on laisse en *blanc* le nom de celui à qui elle doit être délivrée. — *Promesse en blanc*, une promesse où l'on a laissé en *blanc* le nom de celui à qui elle est faite. — *Procuration en blanc*, une procuration où l'on a laissé en *blanc* le nom de celui qui doit en être chargé. — En t. de mar., *cordage blanc*, celui dont les fils n'ont pas été goudronnés avant d'être commis.—*En blanc*, loc. adv., il se dit du papier où il n'y a rien d'écrit ; *laissez ce côté en blanc.* — En t. de chapelier, se dit de ce qui n'est pas teint; en t. de rôtisseur, de la viande qui n'est pas vidée, lardée, piquée, ni bardée. — On dit prov., d'un homme heureux, qu'*il est le fils de la poule blanche;* d'un fanfaron, qu'*il se fait tout blanc de son épée;* de celui qui d'abord a été bien et ensuite mal, qu'*il a mangé son pain blanc le premier*, etc.— Prov. et fam., *donner carte blanche à quelqu'un*, c'est lui donner la liberté de faire tout ce qu'il jugera à propos. — *Mettre quelqu'un en beaux draps blancs*, c'est le mettre dans une situation fâcheuse, embarrassante, dangereuse. — *Sortir d'un emploi le bâton blanc à la main*, c'est en sortir pauvre, sans s'y être enrichi. On dit aussi d'une garnison qui sort d'une place sans armes ni bagages, qu'*elle en sort le bâton blanc à la main.* —On dit prov. et fig., *c'est bonnet blanc et blanc bonnet*, c'est-à-dire l'un vaut l'autre, il n'y a point de différence. —*Rouge soir et blanc matin*, ou *rouge au soir et blanc au matin, c'est la journée du pèlerin*, prov., c'est-à-dire que lorsque le ciel est rouge le soir et blanc le matin, c'est un signe de beau temps.

BLANC, subst. mas. (*blan*), la couleur *blanche*.— Les vêtements *blancs* : *s'habiller de blanc ; vouer un enfant au blanc*, faire vœu qu'il sera habillé de *blanc* jusqu'à un certain âge, en l'honneur de la Vierge. —*Blanc sale*, blanc terne, sans éclat.— *Blanc de perles, blanc de lait*, d'une nuance tirant sur celle des perles ou du lait.—*Mets au blanc*, t. de cuisine, mets accommodé à la sauce *blanche.* — Sorte de fard dont quelques femmes se servent : *mettre du blanc.* — Homme qui a le teint *blanc*, par opposition à *nègre* : *cet enfant est fils d'un blanc et d'une négresse* ; on dit en ce sens *une blanche*, au fém. — Marque *blanche* qu'on met à un but : *tirer au blanc.* — On dit fig. et fam., *dire quelque chose de but en blanc*, dire quelque chose tout à coup, ou : hardiment, ou : inconsidérément. — Ancienne monnaie de cuivre en France, qui valait cinq deniers. On dit encore *six blancs* pour deux sous et demi. — T. d'arts et mét., émail de la faïence. — Plâtre sur lequel on applique la dorure. — Pièce d'un moule à fondre les caractères. — Dans l'imprimerie, intervalle qu'on laisse entre les lignes ou au milieu d'une ligne, plus grand que celui produit par les interlignes ou les espaces ordinaires. On dit qu'*une lettre porte du blanc* quand le corps de la lettre est plus large que l'œil. On appelle encore *blancs*, au plur, les cadrats et les espaces. — Espace qu'on laisse dans un manuscrit, dans un acte, pour être rempli plus tard. — Maladie des cheveux, par laquelle ils deviennent *blancs.* — En t. de jardinier, rouille jaune ou *blanche* qui attaque le pied des melons, laitues, chicorées, et les fait périr. — *Le blanc de l'œil*, la cornée, tout ce qui environne l'*iris*. On dit, par exagération, de deux personnes qui se sont bien querellées, qu'*elles se sont mangé le blanc des yeux.* — *Blanc d'œuf*, ce qui entoure le jaune de l'œuf, la glaire. — *Blanc de chapon, de perdrix, de poulet*, etc., la chair de leur estomac quand elle est cuite. — *Blanc de baleine*, ou *sperma-ceti*, substance analogue à la cire et à la graisse, qu'on nomme aujourd'hui *adipocire*. Voy. ce mot. — *Blanc d'Espagne*, sorte de marne blanche qui se fond très-facilement dans l'eau. —*Blanc de craie*, craie *blanche* délayée dans de l'eau gommée.—*Blanc de chaux*, eau dans laquelle on a délayé de la chaux, et dont on se sert pour blanchir les murs. — *Blanc de bourre*, enduit formé de terre et recouvert de chaux mêlée de bourre. — *Blanc de plomb*, sorte de composition qui donne un très-beau *blanc.* — *Blanc de céruse*, le même que le *blanc* de plomb. — *Broyer du blanc.* — Les facteurs d'orgues appellent *blanc* un mélange d'eau et de *blanc* d'Espagne, avec lequel ils blanchissent les parties qu'ils veulent souder. — *Blanc de champignon*, se dit de certaines places *blanches*, plus ou moins grandes, qui se forment sur divers terreins, et particulièrement sur les fumiers et sur les couches, produites par une quantité de petits champignons naissants. — *Boire blanc, dans le blanc, dans son blanc*, se dit d'un cheval d'un poil autre que le *blanc*, mais qui a le tour de la bouche de cette couleur. — On dit *saigner quelqu'un au blanc*, pour dire, le saigner autant qu'il est possible. — *Mettre un homme au blanc*, lui gagner tout son argent, épuiser toutes ses ressources. —*Changer du noir au blanc*, fig. et fam., passer d'une extrémité à l'autre. — On dit fam. d'une personne qui aime à contredire : *si vous lui dites blanc, il répondra noir.* — *Mettre du noir sur du blanc*, fam., écrire, composer. — On dit au jeu de dés, qu'*on a amené blanc*, lorsque les dés ont présenté la face qui n'est marquée d'aucun point. — On dit aussi dans le même cas, et en d'autres jeux, comme au jeu de quilles, *faire chou blanc*, quand un joueur joue un coup sans abattre de quilles ou sans amener de points.

BLANC (LE), subst. propre mas. (*leblan*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Indre.

BLANCA, subst. mas. (*blanka*), ancienne monnaie d'Espagne.

BLANC-AUNE, subst. mas. (*blankône*, t. de bot., nom de l'alizier commun. — Au plur., des *blancs-aunes.*

BLANC-BEC, subst. mas. (*blanbèk*), t. de mépris, jeune homme sans expérience.— Au plur., des *blancs-becs.*

BLANC-BOIS, subst. masc. (*blanboa*), t. de bot., nom collectif des peupliers et des saules, dont le *bois* est *blanc* et n'offre pas d'aubier. — Il est sans plur.

BLANC-BOURGEOIS, subst. mas. (*blanbourjoa*), t. de boulangerie, farine du premier gruau. — Il est sans plur.

BLANC-D'EAU, subst. mas. (*blandô*), t. de bot., nom vulgaire du nénuphar *blanc.*

BLANC-DE-BALEINE, subst. mas. (*blandebalène*), sperma-ceti ou adipocire. Voy. ce mot. — Cosmétique. — Sa moelle. — Matière combustible. — Au plur., des *blancs de baleine.*

BLANC-DE-CÉRUSE ou **BLANC-DE-PLOMB**, subst mas. (*blandecéruze ; blandeplon*). Voy. CÉRUSE et BLANC, subst. mas.

BLANC-D'ESPAGNE, subst. mas. (*blandècepagnie*), nom de la craie lavée et façonnée en pains cylindriques, que l'on emploie à divers usages. — Au plur., des *blancs d'Espagne.*

BLANC-DE-FARD, subst. mas. (*blandefar*), nom vulgaire du nitrate de bismuth, avec excès d'oxyde, dont on se sert pour *blanchir* la peau.

BLANC-DE-HOLLANDE, subst. mas. (*blande-olande*), t. de bot., espèce de peuplier.

BLANC-DE-PLOMB, subst. mas. (*blandeplon*), oxyde de *plomb blanc* que l'oxydation enlève, par écailles, des lames de *plomb*.

BLANC-EN-BOURRE, subst. mas. (*blankanboure*), enduit de terre, de chaux, mêlé de bourre.

BLANC-ÉTOC ou **BLANC-ÊTRE**, subst. mas. (*blankétok* ou *blankètre*), expression usitée dans l'exploitation et le commerce des bois. — On dit : *faire une coupe à blanc-étoc* ou *à blanc-être*, pour dire tout abattre, sans laisser ni baliveau, ni taillis, ni autres arbres.

BLANCHAILLE, subst. fém. (*blanchâie*), fretin, menu poisson. Presque inusité.

*__BLANCHARD__, subst. mas. (*blanchar*), t. de com., sorte de toile de lin.— T. d'hist. nat., espèce d'aigle d'Afrique.

BLANCHÂTRE, adj. des deux genres (*blanchâtre*), qui tire sur le *blanc* : *couleur blanchâtre.* — Subst. mas., serpent *blanchâtre*, tacheté.

BLANCHE, subst. fém. (*blanche*), note de musique qui vaut la moitié d'une ronde ou deux noires. — Au jeu de billard, on dit *la blanche*, pour distinguer la bille qui est *blanche.* —En t. d'hist. nat., hirondelle de mer. — Petit poisson. — *Blanche*, par opposition à *négresse*. Voy. BLANC, subst.

BLANCHE, adj. fém. Voy. BLANC.

BLANCHE-BLEUE, subst. fém. (*blanchebleu*), sorte d'ardoise.

BLANCHE-COIFFE, subst. fém. (*blanchekoèfe*), t. d'hist. nat., oiseau de l'espèce du geai.

BLANCHEMENT, adv. (*blancheman*) : *il faut tenir les enfants blanchement*, les changer souvent de linge, ou même d'habits. Il ne s'emploie que dans cette acception.

BLANCHE-QUEUE, subst. fém. (*blanchekeû*), t. d'hist. nat., nom vulgaire des motteux et du jean-le-blanc.

BLANCHER, subst. mas. (*blanché*), tanneur des petits cuirs.

BLANCHE-RAIE, subst. fém. (*blancheré*), t. d'hist. nat., oiseau du genre stournelle.

*BLANCHERIE, ne se dit pas pour BLANCHISSERIE.

BLANCHE-ROUSSE, subst. fém. (*blancherouce*), sorte d'ardoise.

*BLANCHET, subst. mas. (*blanché*), camisole d'étoffe *blanche* à l'usage des paysans. — Etoffe qui servait de chemise aux religieuses de Fontevrault. — En t. d'imprimerie, morceau d'étoffe de laine ou de soie dont on garnit le tympan d'une presse pour amortir le coup de la platine. — En t. de distillateur, chausse de grosse étoffe de laine qu'on attache par les quatre coins sur un châssis carré, appelé *carrelet*, pour passer les sirops. — T. d'hist. nat., sorte de poisson du genre salmone. — Poisson du genre des silures. — Espèce de serpent blanc, parsemé de taches roses.

*BLANCHETTE, subst. fém. (*blanchète*), t. de bot., nom donné à la mâche.

*BLANCHEUR, subst. fém. (*blancheur*), la couleur *blanche*; l'état de ce qui est blanc : *la blancheur de la neige, la blancheur du teint.*

*BLANCHI, E, part. pass. de *blanchir*.

*BLANCHIMENT, subst. mas. (*blanchiman*), l'action de *blanchir* et l'effet qui en résulte, surtout en parlant des pièces de toile entières, de la cire et de la monnaie d'argent. — L'atelier où se *blanchissent* les flans dans les hôtels des monnaies. — En t. d'orfèvre, baquet où il y a de l'eau commune et de l'eau-forte pour *blanchir* la vaisselle. — Procédé employé spécialement dans un pays pour blanchir les toiles : *le blanchiment de Flandre.*

*BLANCHIR, v. act. (*blanchir*), rendre *blanc*. — Laver, nettoyer le linge sale. — Etendre du *blanc* sur un corps pour le rendre *blanc* : *blanchir un mur, un plafond.* — T. de doreur, enduire de plusieurs couches de *blanc* pour dorer. — T. de plombier : *blanchir le plomb*, le couvrir de feuilles d'étain. — *Blanchir*, couvrir d'une liqueur ou autre matière *blanche* qui ne reste pas inhérente à la chose. — Rendre net, propre, en ôtant les taches, la malpropreté. — On dit qu'*une femme blanchit quelqu'un*, pour dire qu'elle *blanchit* son linge. — En t. d'orfèvre, faire bouillir de l'argent avec de l'eau-forte et de l'eau commune, et le sablonner avec de l'eau fraîche. — En t. de chaudronnier, mettre la besogne sur le tour, et en ôter avec le paroir la superficie sale et crasseuse. — En t. de serrurier, nettoyer avec la lime ce qu'il y a de taches noires. — En t. de coutelier, passer une pièce forgée sur la lime pour la première fois. — En t. de menuisier, raboter. — En t. de confiseur, enlever le duvet d'un fruit, en trempant celui-ci dans une lessive préparée à cet effet. — En t. de plumassier, passer la plume dans l'eau claire pour enlever le gros de la teinture. — En t. de maréchal, ôter la première écorce de la sole d'un cheval. — En t. de boyaudier, tremper les boyaux dans un vase pour les nettoyer. — En t. de rôtisseur, faire revenir de la volaille sur les charbons après l'avoir vidée. — En t. d'arracheur de dents, mettre du linge autour d'un petit instrument, le tremper dans une essence ou liqueur, et en frotter les dents pour les rendre *blanches*. — Au fig., faire connaître l'innocence de quelqu'un : *il a été blanchi* : *ses amis l'ont blanchi à la cour.* — V. neut., devenir *blanc* : *cette toile blanchit* : *cet homme commence à blanchir*, *ses cheveux blanchissent.* — On dit fig., d'un homme qui a passé toute sa vie dans les armées, qu'*il a blanchi sous le harnais*, etc. — En t. de jard. : *faire blanchir du céleri, de la chicorée*, etc., les faire devenir blancs en liant ensemble les feuilles vertes, et en les couvrant de terre ou de fumier. — En t. de cuisine : *faire blanchir des légumes*, leur donner une première cuisson dans l'eau bouillante. — *Faire blanchir de la viande*, la faire revenir dans de l'eau tiède. — *Ce coup de fusil, de pistolet, n'a fait que blanchir*, c'est-à-dire qu'il n'a fait qu'effleurer un objet en y laissant une trace blanche; cette locution est peu usitée. — *Vos soins n'ont fait que blanchir*, fig. et fam., n'ont point réussi. — N'être pas comparable, être fort inférieur : *je ne ferai que blanchir auprès de vous.* — *se* BLANCHIR, v. pron.

BLANCHIRIE. Voy. BLANCHISSERIE.

BLANCHISSAGE, subst. mas. (*blanchiçaje*), action de *blanchir* du linge, résultat de cette action : *le blanchissage use beaucoup le linge; ce blanchissage est mauvais.*

BLANCHISSANT, E, adj. (*blanchiçan, çante*), qui *blanchit*; qui paraît *blanc*. Il se dit particulièrement en poésie, en parlant de la mer agitée par les flots ou par les rames : *les flots blanchissants, les ondes blanchissantes.*

BLANCHISSERIE, et non pas BLANCHERIE, ni BLANCHIRIE, subst. fém. (*blanchiceri*), nom que l'on donne à certains lieux où l'on *blanchit* les toiles ou les cires.

BLANCHISSEUR, subst. mas., au fém. BLANCHISSEUSE (*blanchiceur, ceûze*), celui ou celle qui *blanchit* la toile, etc., qui nettoie le linge. — *Blanchisseuse de fin*, qui ne *blanchit* que le linge fin. — Fig. et fam., celui ou celle qui corrige les écrits d'un autre.

BLANCHISSEUSE, subst. fém. Voy. BLANCHISSEUR.

BLANCHOEUVRIER, subst. mas. (*blancheûvrié*), fabricant et marchand de gros ouvrages de fer tranchant et coupant, comme serpes, houes, etc., qui ne se *blanchissent* qu'à la meule, et qu'on appelle *œuvres blanches.*

BLANCHOYER, v. neut. (*blanchoèié*), paraître *blanc*, *blanchir*. Vieux et inus.

BLANC-JAUNE, subst. mas. (*blanjône*), t. d'hist. nat., poisson du genre salmone.

BLANC-MANGER, subst. mas. (*blanmanjé*), t. de cuis., gelée animale blanche.

BLANC-NEZ, subst. mas. (*blan-né*), t. d'hist. nat., singe de l'ancien continent, du genre des guenons.

BLANC-PENDARD, subst. mas. (*blanpandar*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la pie-grièche grise.

BLANC-RAISIN, subst. mas. (*blanrèzein*), t. de pharm., onguent composé de céruse, ou carbonate de plomb, de cire blanche et d'huile d'olive.

BLANC-SEING, subst. mas. (*blancein*), signature apposée sur un papier *blanc*.

BLANDFORDIE, subst. fém. (*blanfordi*), t. de bot., genre de plantes.

BLANDICES, subst. fém. plur. (*blandice*) (du latin *blanditiæ*, caresses, dérivé de *blandiri*, caresser, flatter), flatteries pour gagner le cœur. Vieux et inus.

BLANDIR, v. act. (*blandir*), caresser. Vieux.

BLANDISSANT, E, adj. et subst. (*blandiçan, çante*), trompeur, flatteur. Vieux.

BLANDITEUR, subst. mas. (*blanditeur*), séducteur. Vieux.

BLANGY, subst. propre mas. (*blanji*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Neufchâtel, dép. de la Seine-Inférieure. — *Blangy*, subst. propre mas. (*blanji*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pont-l'Evêque, dép. du Calvados.

*BLANQUE, subst. fém. (*blanke*), sorte de jeu en forme de loterie. Ce mot ne serait-il pas une corruption de celui de *banque?*

BLANQUEFORT, subst. propre mas. (*blankefor*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bordeaux, dép. de la Gironde.

*BLANQUETTE, subst. fém. (*blankète*), sorte de petit vin blanc de Languedoc, etc. — Espèce de bière très-faible. — T. de jard., petite poire d'été. — Sorte de raisin. Voy. CHASSELAS DORÉ. — T. de cuisine, fricassée *blanche*, faite ordinairement de veau ou d'agneau. — T. de bot., ansérine maritime. — T. de comm., soude inférieure.

BLANQUIER, ou BLANTIER, subst. mas. (*blankié, tié*), faiseur de mouvements d'horlogerie en blanc.

*BLANQUIL et BLANQUILLE, subst. fém. (*blankile*), la quarante-huitième partie du ducat de Maroc. — Monnaie d'argent de Maroc, valant à peu près quatre sous huit deniers tournois, ou vingt-trois centimes.

BLANQUININE, subst. fém. (*blankinine*), t. de chim., alcali obtenu par l'évaporation du suc de certaines plantes.

BLANTIER, subst. mas. Voy. BLANQUIER.

BLANZAC, subst. propre mas. (*blanzak*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Angoulême, dép. de la Charente.

*BLAPS, subst. mas. (*blapece*) (du grec βλαπτω, je nuis), t. d'hist. nat., petit poisson de mer qui ne sert qu'à amorcer les lignes. — Gros insecte coléoptère de couleur noire.

BLAPSIGONIE, subst. fém. (*blapeciguoni*), maladie des abeilles.

BLAQUE, subst. fém. (*blake*), s'est dit pour *blague*, sac à tabac. Il est hors d'usage aujourd'hui.

BLAQUET, subst. mas. (*blakè*), t. d'hist. nat., petit poisson de mer qu'on trouve dans les filets. On le distingue en *franc blaquet* et *faux blaquet.*

BLAS., abréviation du mot *blason.*

*BLASÉ, E, part. pass. de *blaser*, et adj. : *c'est un homme blasé.*

BLASER, v. act. (*blâzé*) (du grec βλαζειν, être stupide, hébété, avoir l'esprit émoussé, ou βλαξ, lâche, mou, languissant), émousser le sens du goût : *les liqueurs, les excès l'ont blasé, lui ont blasé le goût.* Il s'emploie peu souvent avec le pron. réfléchi. — Fig., il s'applique à ce qui insensiblement rend incapable de sensations ou de sentiment : *l'excès de tous les plaisirs a fini par le blaser; les amourettes l'ont blasé sur l'amour; l'habitude de l'ignominie l'a blasé.* — *se* BLASER, v. pron. : *on se blase facilement sur les plaisirs; à force de boire de l'eau-de-vie, il s'est blasé.*

BLASIE, subst. fém. (*blazî*), t. de bot., petite plante cryptogame de la famille des algues.

*BLASON, subst. mas. (*blâzon*) (de l'allemand *blasen*, sonner du cor, proclamer; proprement : souffler, parce qu'à l'arrivée d'un chevalier dans les tournois, etc., les hérauts d'armes sonnaient de la trompette, et *blasonnaient*, c'est-à-dire proclamaient à haute voix les armes de l'arrivant), science ou art héraldique, enseignant à déchiffrer les armes et armoiries, à nommer, dans les termes propres, les pièces et meubles qui les composent : *savoir le blason; entendre le blason; enseigner le blason.* — Les pièces et meubles qui entrent dans l'écu : *je connais le blason de telle maison.* — Description. En ce sens, il est vieux. — *Blason*, s'est dit autrefois tantôt pour éloge, tantôt pour critique ou censure. — Voy. ARMES et ARMOIRIES.

BLASONNÉ, E, part. pass. de *blasonner* : *un état blasonné*, qui porte un *blason.*

BLASONNEMENT, subst. mas. (*blâzoneman*), action de *blasonner.*

*BLASONNER, v. act. (*blâzoné*), peindre les armoiries avec les métaux et les couleurs qui leur sont propres. — Déchiffrer, expliquer les armes de quelqu'un. — Fig. et fam., médire de..., critiquer, blâmer : *il blasonne tout le monde.* — En t. de graveurs, il se dit de l'action de graver certaines tailles qui représentent les métaux et les couleurs des armoiries.

BLASONNEUR, subst. mas., au fém. BLASONNEUSE (*blâzoneur, neuze*), celui ou celle qui *blasonne*, qui déchiffre, qui explique les armoiries. Peu usité. — Fig. et fam., médisant. — Celui qui loue ou qui blâme. Vieux. Voy. BLASON.

BLASONNEUSE, subst. fém. Voy. BLASONNEUR.

BLASPHÉMATEUR, subst. mas., au fém. BLASPHÉMATRICE (*blacefémateur, trice*), celui ou celle qui *blasphème*. Le fém. de ce mot ne se lit point dans l'*Académie.*

BLASPHÉMATOIRE, adj. des deux genres (*blacefématoare*), qui contient des *blasphèmes* : *doctrine blasphématoire; discours blasphématoire.*

BLASPHÉMATRICE, subst. fém. Voy. BLASPHÉMATEUR.

BLASPHÈME, subst. mas. (*blacefème*) (du grec βλασφημια, dérivé de βλασφημειν, tenir des discours impies), parole ou discours impie, injurieux à la majesté divine, à la religion, aux saints, aux grands hommes, à la vérité, à l'innocence, etc. : *dire un blasphème; accuser quelqu'un d'un blasphème.* — Par exagération, fam., discours injuste, indécent, déplacé : *c'est un blasphème que de dire cela!*

BLASPHÉMÉ, E, part. pass. de *blasphémer.*

BLASPHÉMER, v. neut. (*blaceféme*), proférer un *blasphème*, *des blasphèmes* : *vous blasphémez; on ne saurait dire cela sans blasphémer.* — Par exagération, fam., tenir des discours injustes, indécents, déplacés : *vous blasphémez en médisant d'un homme tel que lui; en critiquant ce livre admirable.* — On dit aussi act. : *blasphémer le saint nom de Dieu*, etc. — Fig. et prov. *blasphémer ce qu'on ignore*, parler défavorablement de ce qu'on ne connaît pas. Voy. BLASPHÈME.

BLASSONNÉ, E, part. pass. de *blassonner.*

BLASSONNER, v. act. (*blâçoné*), louer, amadouer. Vieux et inus.

*BLASTE, subst. mas. (*blacete*), t. de bot., petit arbre des forêts de la Cochinchine.

BLASTÈME, subst. mas. (*blacetème*), t. de bot., partie de l'embryon des graines qui comprend la radicule et la plumule.

BLASTODERME, subst. mas. (*blacetodèreme*) (du grec βλαστη, germe, et δερμα, peau), t. d'hist. nat., corps membraniforme situé au-dessous de la cicatricule de l'œuf.

BLASTODERMIQUE, adj. des deux genres (*blacetodèremike*), t. d'hist. nat., qui tient du *blastoderme*.

BLATÉRER, v. neut. (*blatéré*), bêler, en parlant du bélier. — Fig., parler avec assurance, mais sans suite et sans idées. Inus.

BLATIER, subst. mas. (*blatié*), marchand de blé. — Fort peu usité; on dit généralement farinier.

BLATIR, v. neut. (*blatir*), blatérer, débiter avec assurance des choses vaines, des paroles bruyantes et inutiles.

BLÂTRÉ, E, part. pass. de *blâtrer*.

BLÂTRER, v. act. (*blâtré*), t. de marchand de blé, apprêter le grain, le rendre frais et lui donner de la couleur et de la main par des préparations dangereuses.

BLATTAIRE, subst. fém. (*blatetère*), t. de bot., plante réunie aux molènes.

*__BLATTE__, subst. fém. (*blate*) (du grec βλαπτειν, nuire), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des orthoptères.

BLATTI-ACIDE, subst. mas. (*blateti-acide*), t. de bot., myrte du Malabar.

BLAUDE, subst. fém. (*blôde*), surtout fait d'une grosse toile qui descend au-dessous des genoux. — On ne dit plus que *blouse*. Voy. ce mot.

BLAVELLE, BLAVETTE, BLAVÉOLE, subst. fém. (*blavèle, blavète, blavéole*), t. de bot., noms donnés quelquefois au bluet.

*__BLAVET__, subst. mas. (*blavè*), t. de bot., agaric, comestible des Landes et du Béarn.

BLAYE, subst. propre fém. (*blè*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Gironde. — La citadelle est remarquable.

BLAYMARD, subst. propre mas. (*blèmar*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mende, dép. de la Lozère.

BLAZI, E, part. pass. de *blazir*.

BLAZIR, v. act. (*blazir*), flétrir, meurtrir, faner; décourager, chagriner. Vieux et inus.

*__BLÉ__, qu'on aurait dû peut-être continuer d'écrire *bled*, comme autrefois, à cause de l'étymologie, subst. mas. (*blé*) (du lat. barbare *bladum*, fruit, semence, que *Vossius* dérive du saxon *blad*, pris dans le même sens), plante graminée qui produit un chaume noueux, qui a la feuille comme le roseau, et qui porte dans des épis une graine propre à faire du pain. — Le grain que produit cette plante : *un boisseau, un sac de blé; moudre du blé*, etc. — Quand on dit *blé* tout seul, on entend toujours le froment : les autres grains propres à faire du pain, et qui portent le nom générique de *blé*, sont distingués par une dénomination particulière : *blé méteil* ou *trémois*, voy. SEIGLE; *blé de Turquie, d'Inde, d'Espagne*, voy. MAÏS; *blé noir, blé sarrasin* ou simplement *sarrasin*, plante annuelle, à fleurs à étamines, originaire d'Afrique, dont le grain sert à nourrir la volaille, et qui donne une farine propre à faire du pain; *blé glacé*, espèce de petit *blé* dur et pesant, d'un gris vert; *blé sonneur*, froment long, mince et desséché; *blé grouette, blé* qui provient d'un terrein pierreux; *blé coti, blé* qui sent mauvais; *blé ergoté*, seigle dont les grains sont très-longs, fragiles et remplis d'une substance blanchâtre. — Par *blé*, on entend quelquefois, mais abusivement, quoi qu'en dise l'*Académie, une pièce de blé: se cacher dans un blé*. — *Être pris comme dans un blé*, être pris sans pouvoir s'échapper, proverbe suranné. — Prov. : *manger son blé en herbe*, dépenser son revenu d'avance. — *Crier famine sur un tas de blé*, se plaindre dans l'abondance. — *Blé en grenier*, se dit en parlant des choses dont la garde est utile.

BLÉ-DE-VACHE ou **MÉLAMPYRE**, subst. mas. (*blédevache, mélanpire*), t. de bot., plante qui croît dans les *blés*, et dont les bœufs et les vaches sont avides.

BLÈCHE, adj. des deux genres et subst. mas. (*blèche*) (du grec βλαξ, lâche. On écrivait autrefois *blaische*), s'est dit autrefois d'un homme sans fermeté : *c'est un homme bien blèche; c'est un vrai blèche*. Inus. — *Poire blèche*, poire molle. Voy. BLET.

BLÉCHIR, v. neut. (*blèchir*). Ce verbe, qui n'est point usité, signifie, dans certains *Dictionnaires*, fléchir, mollir, devenir blèche.

BLECHNE, subst. fém. (*blèkne*), t. de bot., espèce de fougère. On dit aussi *blègne*.

BLÉCHROPYRE, subst. fém. (*blèkropire*) (du grec βληχρος, lent, et πυρ, feu), t. de médec., fièvre lente, nerveuse.

BLÉCOURTS, subst. mas. plur. (*blékour*), t. de comm., sorte d'étoffe de laine.

BLÉÉ, E, part. pass. de *bléer*.

BLÉER, v. act. (*bléé*), t. d'agric., ensemencer le blé. Vieux et inus.

BLÈGNE, subst. fém. (*blègnie*), t. de bot., plante de la famille des fougères. — On dit aussi *blechne*.

BLEIME, subst. fém. (*blème*), t. de vétér., maladie du cheval, inflammation de la partie intérieure du sabot, vers le talon.

BLÉ-LOCULAR, subst. mas. (*blélokular*), t. d'agric., nom vulgaire du froment à une seule graine.

BLÊME, adj des deux genres (*blême*), très-pâle : *visage blême, teint blême*. Voy. PÂLE.

BLÊMIR, v. neut. (*blêmir*), pâlir excessivement, devenir *blême*. Peu usité. On se sert de *pâlir*, qui a la même signification. Voy. ce mot.

BLÊMISSEMENT, subst. mas. (*blêmiceman*), extrême pâleur. Inus.

BLÊMITIF, adj. mas., au fém. **BLÊMITIVE** (*blêmitife, tive*), qui fait pâlir. Inus.

BLÊMITIVE, adj. fém. Voy. BLÊMITIF.

BLENDE, subst. fém. (*blande*) (de l'allemand *blenden*, éblouir), mine ou sulfure de zinc.

BLENEAU, subst. propre mas. (*blenô*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Joigny, dép. de l'Yonne. — C'est dans ce lieu que Turenne défit le prince de Condé en 1652.

BLENNE, BLENNUS, subst. mas., et *__BLENNIE__, subst. fém. (*blène, blènenuce, blèneni*) (du grec βλεννος, fade, insipide), t. d'hist. nat., poisson de la division des jugulaires.

BLENNÉLYTRIE, subst. fém. (*blènenélitri*) (du grec βλεννα, mucosité, et λυειν, relâcher), t. de médec., nom que quelques médecins donnent au catarrhe vaginal.

BLENNENTERIE, subst. fém. (*blènenanteri*) (du grec βλεννα, mucosité, et εντερον, intestin), t. de médec., la dyssenterie, qui constitue le troisième genre des *blennoses*.

BLENNISTHMIE, subst. fém. (*blènenicetemi*) (du grec βλεννα, mucosité, et ισθμος, gosier), t. de méd., affection catarrhale de la membrane du pharynx et du larynx.

BLENNOÏDE, subst. fém. (*blèneno-ide*), t. d'hist. nat., espèce de gade, poisson de la division des jugulaires.

BLENNOPHTHALMIE, subst. fém. (*blènenofetalmi*) (du grec βλεννα, mucosité, et οφθαλμος, œil, paupière), t. de médec., septième genre des *blennoses*.

BLENNOPHTHALMIQUE, adj. des deux genres (*blènenofetalmike*), qui concerne la *blennophthalmie*.

BLENNOPYRIE, subst. fém. (*blènenopiri*) (du grec βλεννα, mucosité, et πυρ, feu), t. de médec., dixième genre des *blennoses*.

BLENNORRHAGIE, subst. fém. (*blènenoraji*) (du grec βλεννα, mucosité, et ρηγνυμι, sortir avec force), t. de médec., catarrhe de l'urèthre, écoulement abondant du mucus.

BLENNORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*blènenorajike*), qui concerne la *blennorrhagie*.

BLENNORRHÉE, subst. fém. (*blènenoré*) (du grec βλεννα, mucosité, et ρεω, je coule), t. de médec., écoulement inflammatoire du mucus.

BLENNORRHÉIQUE, adj. des deux genres (*blènenoré-ike*), qui concerne la *blennorrhée*.

BLENNORRHINIE, subst. fém. (*blènenorini*) (du grec βλεννα, mucosité, et ριν, nez), t. de médec., le coryza, premier genre des *blennoses*.

BLENNOSES, subst. fém. plur. (*blènenoze*) (du grec βλεννα, mucosité), t. de médec., classe des affections des membranes muqueuses.

BLENNOTHORAX, subst. mas. (*blènenotorakce*) (du grec βλεννα, mucosité, et θωραξ, poitrine), t. de médec., le catarrhe pulmonaire, deuxième genre des *blennoses*.

BLENNOTORRHÉE, subst. fém. (*blènenotoré*) (du grec βλεννα, mucosité, ους, oreille, et ρειν, couler), t. de médec., le catarrhe de l'oreille.

BLENNURÉTHRIE, subst. fém. (*blènenurétri*) (du grec βλεννα, mucosité, et ρεεθρον, écoulement), t. de médec., la *blennorrhagie*.

BLENNURIE, subst. fém. (*blènenuri*) (du grec βλεννα, mucosité, et ρεω, couler), t. de médec., le catarrhe *vésical*.

*__BLÉPHARE__, subst. fém. (*bléfare*), t. de bot., genre de plantes établi pour séparer des acanthes quelques espèces qui ont un calice double.

*__BLÉPHARIQUE__, adj. des deux genres (*bléfarike*) (du grec βλεφαρον, paupière), t. de pharm., se dit d'un collyre pour les paupières.

BLÉPHARITE, subst. fém., le même que BLÉPHAROPHTHALMIE. Voy. ce mot.

BLÉPHARONCOSE, subst. fém. (*bléfaronkoze*) (du grec βλεφαρον, paupière, et ογκωσις, croissance), t. de médec., tumeur ou excroissance des paupières.

BLÉPHAROPHTHALMIE, ou **BLÉPHAROTIS**, subst. fém. (*bléfarofetalemi, bléfarotice*) (du grec βλεφαρον, paupière, et οφθαλμος, œil), t. de médec., inflammation des paupières.

BLÉPHAROPTOSE, subst. fém. (*bléfaropetoze*) (du grec βλεφαρον, paupière, et πτωσις, chute, dérivé de πιπτω, je tombe), t. de méd., relâchement ou chute de la paupière supérieure.

BLÉPHAROPTRE, subst. mas. (*bléfaropetre*). Voy. BLÉPHAROPTOSE.

BLÉPHAROTIS. Voy. BLÉPHAROPHTHALMIE.

BLÉPHAROXYSTE, subst. mas. (*bléfarokcicete*) (du grec βλεφαρον, paupière, et ξυω, je gratte), instrument dont on se servait autrefois pour scarifier les paupières.

BLÈQUE (corruption de *blèche*), adj. des deux genres (*blèke*) : *poire blèque; pomme blèque*. Voy. BLET.

BLÉRÉ, subst. propre mas. (*bléré*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tours, dép. d'Indre-et-Loire.

BLÉSER, v. neut. (*blézé*), parler gras et avec difficulté.

BLÉSITÉ, subst. fém. (*blézité*) (en lat. *blœsitas*, dérivé de *blœsus*), t. de médec., vice de prononciation.

BLESLE, subst. propre mas. (*blèle*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Brioude, dép. de la Haute-Loire.

*__BLÉSOIS__, E, subst. et adj. (*blézoa, zoaze*), qui est de *Blois*. — Subst. mas., le pays de *Blois*.

BLESSANT, E, part. prés. de *blesser*, et adj. (*blèçan, çante*), qui *blesse*, qui choque : *discours blessant; opinion blessante*.

BLESSÉ, E, part. pass. de *blesser*, et adj., qui a reçu une *blessure* : *il est blessé à mort*. — Il est aussi subst. : *les morts et les blessés; avoir soin des blessés*. — Fig., *cerveau blessé*, qui a quelque grain de folie.

BLESSER, v. act. (*blècé*) (du grec πλησσειν, frapper), donner un coup qui cause de la douleur, soit que ce coup fasse une plaie, soit qu'il n'en fasse pas. Cependant, en t. de guerre, *blesser* s'entend toujours d'un coup qui fait plaie. — On dit fig., *blesser le cœur de quelqu'un*, lui inspirer de l'amour. — *Blesser quelqu'un au cœur*, l'offenser dans ses affections. — Incommoder : *mes souliers me blessent; ce son me blesse les oreilles*, etc. — Fig. et prov. : *vous ne savez pas où le soulier, où le bât le blesse*, vous ne connaissez pas ses peines secrètes. — Causer une impression fâcheuse; choquer, déplaire : *en quoi ce discours, cette conduite*, etc., *peuvent-ils vous blesser? ces nudités blessent la pudeur*. — *Blesser l'honneur, la réputation, la bonne foi, l'amitié, les convenances, la vraisemblance, les usages, les règles, les principes, le goût*, etc. — Faire tort, porter préjudice : *ce contrat, cette démarche me blesse, blesse mes intérêts*. — SE BLESSER, v. pron., se faire du mal par accident, par mégarde. — En parlant d'une femme, recevoir quelque coup qui la fait accoucher avant terme. — Fig., s'offenser : *il se blesse de la moindre chose*; etc. — V. récipr., se faire mutuellement des *blessures*.

BLESSURE, subst. fém. (*blècure*), plaie, contusion; fracture faite par une cause extérieure. — Au fig., ce qui offense l'honneur, la réputation; violente impression que les passions font sur l'âme : *les blessures de l'amour*, etc. — BLESSURE, PLAIE. (*Syn.*) La *blessure* est la marque d'un coup reçu; la *plaie* est l'ouverture faite à la peau, soit par le coup, soit par la malignité des humeurs.

BLESTRISME, subst. mas. (*blècetriceme*) (en lat. *blestrismus*), t. de médec., inquiétude, agitation vague et continuelle dans le corps. Inus.

BLET, subst. propre mas. (*blè*), bourg de France, cant. de Nérondes, arrond. de Saint-Amand, dép. du Cher.

BLET, adj. mas., au fém. **BLETTE** (*blè, blète*) (du grec βλαξ, mou), se dit d'un fruit qui est trop mûr, à demi pourri. Il n'est guère usité qu'au fém., et en parlant des poires : *poire blette*.

BLÉTIE, subst. fém. (*bléci*), t. de bot., plante du Pérou, de la famille des orchidées.

BLÉTISSURE, subst. fém. (*blétiçure*), point de maturité de certains fruits où ils peuvent être mangés. Inusité.

BLETTE, et non pas **BLÈTE**, double orthographe de l'*Académie*, subst. fém. (*blète*) (du grec βλιτον, herbe insipide), t. de bot., plante potagère de la fam. des chénopodées. — Adj. f. Voy. BLET.

BLETTERANS, subst. propre mas. (*blèteran*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lons-le-Saulnier, dép. du Jura.

BLETTE-ROUGE, subst. fém. (*blète-rouje*), t. de bot., plante annuelle étamineuse d'Amérique.

BLETTON, subst. mas. (*blèton*), ciment de chaux et de gravier. Voy. BETON.

***BLEU, E**, adj. (*bleû*) (de l'allemand *blau*, dont les Anglais ont fait *blue* qui a la même signification), qui est de couleur d'azur, de la couleur du ciel : *habit bleu ; yeux bleus.* — Il s'applique à la couleur que certains épanchements de sang font prendre momentanément à la peau : *l'endroit où il a reçu le coup est encore tout bleu ; la colère l'a rendu tout bleu.* — *Cordon bleu*, grand ruban de tabis *bleu* que portaient les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. Il se dit aussi des chevaliers eux-mêmes. — *Cordon bleu*, nom vulgaire des cuisiniers et des cuisinières les mieux exercés dans leur art. — On appelle en t. de guerre *un parti bleu*, des gens qui s'attroupent sans ordre pour piller de côté et d'autre. — Fig., on appelle *conte bleu* un récit mensonger ou fabuleux, des discours en l'air : *il m'a fait des contes bleus.* — *Cendres bleues*, carbonate de cuivre artificiel, qui forme une couleur employée dans la peinture en détrempe. — Le plur. du mas. est *bleus* et non pas *bleux*.

BLEU, subst. mas. (*bleû*), couleur *bleue* : *un beau bleu ; bleu de ciel ; bleu de roi ; bleu turquin ; bleu barbeau*, etc. — *Mettre une carpe au bleu*, l'accommoder à une sorte de court-bouillon qui lui donne une couleur approchant du *bleu*. — En t. de blanchisseuse, *passer du linge au bleu*, le tremper, après le blanchissage, dans une eau imprégnée d'une couleur bleue. — *Bleu anglais*, nom donné dans le commerce à un indigo dissous dans l'acide sulfurique concentré et précipité par la potasse. — *Bleu mercurialis*, teinture *bleue* obtenue par la simple infusion de la racine de la *mercurialis perennis* de Linnée. — *Bleu d'azur*, verre coloré en bleu par l'oxyde de cobalt et réduit en poudre. — *Bleu de montagne*, combinaison naturelle de l'acide carbonique avec le cuivre. — *Bleu de Prusse*, résultat de l'union du fer avec l'acide prussique. Voy. PRUSSIQUE, PRUSSIATE DE FER. — *Bleu d'outre-mer*, poudre bleue, qu'on retire de la pierre appelée lapis-lazuli. — *Bleu de marine*, terreau gras de couleur *bleue*, que l'eau ne pénètre jamais. — T. d'hist. nat., espèce de chien de mer. — Pièce pour enfoncer les coins. — *Les bleus*, dans la Vendée ; on a désigné ainsi les soldats républicains.

BLEUÂTRE, adj. (*bleuâtre*), tirant sur le *bleu* : *couleur bleuâtre ; des fleurs bleuâtres ; une étoffe bleuâtre ; une flamme bleuâtre.* — Subst. mas., t. d'hist. nat., sorte de poisson.

BLEUE, subst. fém. (*bleû*), t. de médec., maladie qui se manifeste par la couleur de la peau plus ou moins *bleue*.

BLEUET. voy. BLUET.

BLEUETTE. Voy. BLUETTE.

BLEUI, E, part. pass. de *bleuir*, et adj.

BLEUIR, v. act. (*bleuir*), rendre *bleu* : *bleuir de l'acier.* — V. neut., devenir *bleu*. — *se* BLEUIR, v. pron.

BLEUISSOIR, subst. mas. (*bleû-içoar*), outil d'horlogerie, que l'on nomme autrement *revenoir*. Voy. ce mot.

BLEUT, subst. mas. (*bleute*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cinarocéphales.

BLIAUX, subst. mas. plur. (*blió*), sorte de justaucorps ancien.

BLIÈME, subst. mas. (*blième*), t. d'hist. nat., poisson des Indes.

BLIGNY-SUR-OUCHE, subst. propre mas. (*bligniçurouche*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beaune, dép. de la Côte-d'Or.

BLIN, subst. mas. (*blein*), pièce de bois carrée, dont on se sert pour assembler les mâts de plusieurs pièces. — Pièce de la machine à ourdir les soies.

BLIN (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinblein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Chaumont, dép. de la Haute-Marne.

BLINDAGE, subst. mas. (*bleindaje*), t. de mar., action de *blinder* ; le résultat de cette action. — Ce qui concerne les *blindes*.

BLINDÉ, E, part. pass. de *blinder*. *Un vaisseau blindé.*

BLINDER, v. act. (*bleindé*), t. de mar. : *blinder un vaisseau*, le garnir de tronçons de vieux câbles le long du bord, pour le garantir du boulet. — En t. de fortifications, garnir de *blindes* une tranchée. — *se* BLINDER, v. pron., se couvrir de *blindes*.

BLINDES, subst. fém. plur. (*bleinde*) (en hollandais *blind*), t. de fort., brancards faits de quatre pièces de bois, qui servent à couvrir les tranchées découvertes. — T. de mar., tronçons de vieux câbles.

BLITE, subst. fém. (*blite*), t. de bot., genre de plantes de la famille des chénopodées.

***BLOC**, subst. mas. (*blok*) (*bloc*, qui se trouve, avec la même signification, dans les langues allemande, flamande et anglaise, paraît être d'origine teutonique), gros morceau d'une matière dure qui n'est point encore travaillée : *un bloc de marbre, de pierre, de fer*, etc. — En t. de graveur, on appelle *bloc de plomb*, un billot rond de cinq à six pouces de diamètre, et de trois de hauteur, sur lequel on pose l'ouvrage qu'on veut graver. — T. de comm., amas, assemblage de plusieurs choses, particulièrement de marchandises : *faire un bloc de...* — Dans les sucreries, billot de bois sur lequel on frappe la forme pour en faire sortir le pain de sucre. — Chez les tabletiers-cornetiers, sorte de presse pour aplatir les ergots. — En t. de vieille faucon., perche sur laquelle on met l'oiseau de proie : elle doit être couverte d'un drap. — En t. de mar., tête de mort, chouquet. Voy. ce dernier mot. — En t. d'archit., *bloc d'échantillon*, celui dont on donne aux carriers la forme et les mesures. — *Bloc*, instrument de supplice usité en Amérique, etc. C'est une poutre, sciée en long, dans laquelle on a creusé un trou de la grosseur de la jambe : une charnière de fer unit les extrémités de cette poutre ; on l'ouvre de l'autre côté pour y faire passer la jambe du prisonnier, et on la referme avec un cadenas. — *En bloc*, loc. adv., sans compter, et à la boule vue : *acheter en bloc.* — Autrefois : *faire un marché en bloc et en tâche*, on ne dit plus que : *en bloc et en tas*, faire un marché à forfait et sans entrer dans le détail.

BLOCAGE, subst. mas. (*blokaje*), menu moellon, petites pierres qui servent à remplir les vides dans un ouvrage de maçonnerie, et dont on se sert aussi souvent pour parer. On dit aussi *blocaille*. — En t. d'impr., *blocage*, se dit d'une lettre retournée ou renversée, mise provisoirement à la place d'une autre. — Au jeu de billard, action de pousser une bille, avec force et en droite ligne, dans la blouse.

BLOCAILLE, subst. fém. (*blokâ-ie*). Voy. BLOCAGE, dans sa première acception.

BLOCHET, subst. mas. (*bloché*), t. de charp., pièce de bois sur les sablières des croupes.

BLOCKHAUS, subst. mas. (*blokôce*), fortin en bois.

BLOCUS, subst. mas. (*blokuce*) (de l'allemand *blockhaus*, maison de bois où l'on place du canon, formé de *block*, billot, et *haus*, maison), t. de guerre, campement de troupes sur les avenues d'une ville, station d'une flotte autour d'un port, pour empêcher qu'il n'y puisse entrer aucun secours ni munitions. Action de les cerner. — Défense d'entrer dans un port, d'aborder une côte.

***BLOIS**, subst. propre mas. (*bloâ*), ville de France, chef-lieu du dép. de Loir-et-Cher. — On y remarque le château où naquit Louis XII, et où habita François I^{er}. Parmi les faits historiques qui se rattachent à cette ville, on cite les états qui y furent tenus en 1577, et le massacre du duc de Guise et de son frère en 1588. C'est la patrie de Favras, l'une des premières victimes de la révolution de 1789, et de plusieurs savants.

BLOND, E, adj. (*blon, blonde*) (suivant *Du Cange*, du saxon *blond*, mêlé, ou *blondel*, teint par art, d'où l'on a fait, dans la basse latinité, *blundus* et *blondus* ; suivant *Wachter*, de l'allemand *blanck*, luisant, éclatant, blanc), qui est d'une couleur moyenne entre le doré et le châtain clair. Il se dit particulièrement des cheveux et du poil : *poil blond, cheveux blonds, barbe blonde, perruque blonde.* — Par extension, *un rôt blond, une friture blonde ; du lin blond.* — Poétiquement, *les blonds épis.* — On dit prov. et pop., d'un homme qui a les cheveux extrêmement *blonds*, *qu'il est blond comme un bassin* ; et d'un homme délicat, difficile à contenter, *qu'il est délicat et blond*. On appelle ironiquement *blond d'Égypte* un homme fort noir.

BLOND, subst. mas. (*blon*), la couleur blonde. — *Un blond ardent*, c'est un *blond* tirant sur le roux. — *Un blond doré*, c'est un *blond* qui tire un peu sur le jaune. — Il se dit des personnes : *un jeune blond ; une belle blonde.* — *Courtiser la brune et la blonde*, faire la cour à beaucoup de femmes. — *C'est sa blonde*, c'est sa maîtresse. Pop.

BLONDE, subst. fém. (*blonde*), t. de comm., espèce de dentelle de soie ou de fil : *coiffure de blonde, blonde de fil, blonde d'Angleterre.*

BLONDIER, subst. mas., au fém. **BLONDIÈRE** (*blondié, dière*), ouvrier qui fait de la *blonde*.

BLONDIÈRE, subst. fém. Voy. BLONDIER.

BLONDIN, E, adj. et subst. (*blondein, dine*) celui ou celle qui a les cheveux *blonds* : *beau blondin, belle blondine.* — En style fam. et raill. leur, jeune homme qui fait le beau : *cette femme aime la compagnie des blondins.* Cette acception a bien vieilli.

BLONDIR, v. neut. (*blondir*), devenir *blond*. — Fig. et poétiquement : *les épis commencent à blondir*, à jaunir. Ce terme a vieilli.

BLONDISSANT, E, adj. (*blondiçan, çante*), qui devient *blond*. Il n'est guère d'usage qu'au figuré et dans le style poétique : *les épis blondissants.*

***BLONDOIEMENT**, subst. mas. (*blondoèman*). On trouve ce mot dans quelques *Dictionnaires* où l'on dit qu'il signifie action de *devenir blond*. Il n'est point usité.

***BLONDOYER**, v. neut. (*blondoèié*), quelques *Dictionnaires* prétendent qu'il signifie *blondir*. Nous ne conseillons pas de l'employer, car il est de mauvais goût et tout à fait inus.

BLONGIOS, ou **BLONGION**, subst. mas. (*blonjioce, blonjion*), t. d'hist. nat., espèce de héron.

BLOQUÉ, E, part. pass. de *bloquer*, et adj. : *la ville est bloquée.* — Subst. : *un bloqué*, au jeu de billard, un coup par lequel on a bloqué une bille.

BLOQUER, v. act. (*bloké*), t. de guerre, faire le *blocus* d'une place, d'un port. Voy. BLOCUS. — En t. de maçonnerie, remplir de pierres et de mortier les vides d'un mur. — En t. d'imprimerie, mettre à dessein des lettres renversées ou retournées à la place de celles qui devraient y être. — En t. de mar., mettre de la bourre sur du goudron entre deux bordages, quand on double un vaisseau. — En t. de jeu de billard, pousser une bille de force dans la blouse. — On dit, en t. de vieille faucon., que l'*oiseau bloque la perdrix*, lorsqu'il l'a remise, et qu'il la tient à son avantage. — *se* BLOQUER, v. pron. Il se dit de l'*oiseau* qui se soutient en l'air sans battre de l'aile : *cet oiseau se bloque.*

BLOSSI, E, part. pass. de *blossir*, et adj. : *poire, nèfle blossie.* C'est ce qu'on appelle vulgairement *blet*. Voy. ce mot pour l'étymologie.

BLOSSIR, v. neut. (*blocir*), devenir trop mûr. — *se* BLOSSIR, v. pron., en parlant de certaines poires, etc., devenir trop mûr. — En parlant des nèfles et des sorbes, acquérir le degré de maturité qui les rend mangeables.

BLOSSISSEMENT, subst. mas. (*blociceman*), état de certaines poires, etc., trop mûres, molles, passées. — Maturité des nèfles et des sorbes.

BLOT, subst. mas. (*blô*), t. de mar., instrument pour mesurer la marche d'un vaisseau. — T. de faucon., chevalet de bois sur lequel l'oiseau se repose.

BLOTTI, E, part. pass. de *blottir*.

se **BLOTTIR**, v. pron. (*ceblotir*) (de *blotte* ou *bloutre*, vieux mot qui, suivant *Nicot*, signifiait la motte de terre renversée par le soc en labourant), s'accroupir, se ramasser en un tas. Voy. *se* TAPIR. — Il se dit proprement des perdrix, et par extension, de divers autres animaux, et même de l'homme : *se blottir dans un lit.*

***BLOUSE**, subst. fém. (*blouze*). On appelle ainsi chaque trou des coins et des côtés d'un billard : *il y a six blouses dans un billard ; la bille est entrée dans la blouse ; les blouses des coins, des côtés ; mettre une bille dans la blouse.* — *Les blouses attirent, refusent*, la bille y entre facilement ou difficilement. — *Sauver une blouse*, convenir que les billes que l'on y fera seront nulles. — *Blouse*, sarrau de toile que portent les paysans, les charretiers, etc. — Il se dit aussi d'un vêtement léger que mettent les femmes, le matin. On dit mieux *peignoir* en ce sens. — T. de potier d'étain, pièce qui sert de moule.

BLOUSÉ, E, part. pass. de *blouser*, et adj.

BLOUSER, v. act. (*blouzé*), t. de billard, faire entrer dans la *blouse*. — Fig., tromper : *il m'a déjà blousé deux fois, je ne m'y laisserai plus prendre.* — *se* BLOUSER, v. pron., *se blouser soi-même*, mettre sa propre bille dans la *blouse*. au Fig., *se blouser*, se tromper, se méprendre, se ruiner. Fam.

BLOUSSE, subst. fém. (*blouce*), laine courte qui ne peut être que cardée.

***BLUET**, ou **BLEUET** qui nous semble préférable, subst. mas. (*bluè, bleuè*), t. de bot., plante

annuelle de couleur *bleue* ou *bleuâtre*, qui croît dans les blés. On la nomme encore *aubifoin, barbeau, blavéole, péroole, jacée des blés*. — T. d'hist. nat., serpent bleu et blanc, espèce de tangara.

*BLUETTE (peut-être devrait-on dire BLEUETTE), subst. fém. (*bluète*) (suivant *Huet*, de la couleur ordinairement *bleue* des petites étincelles, d'où est venue l'expression proverbiale *faire du feu violet*), petite étincelle. — Fig., léger trait, badinage d'esprit; petit ouvrage sans prétention, semé de traits spirituels. — BLUETTE, ÉTINCELLE. (*Syn.*) La *bluette*, faible, pâle, luit dans les cendres et s'évanouit aussitôt; l'*étincelle*, ardente, éclatante, jaillit et pétille. Fig., on dit des *bluettes* d'esprit, des *étincelles* de génie.

BLUETTE-DU-RHIN, subst. fém. (*bluètedurein*), t. de comm., basse laine qui vient d'Allemagne.

BLUTAGE, subst. mas. (*blutaje*), action de *bluter* la farine; farine blutée.

BLUTÉ, E, part. pass. de *bluter*.

BLUTEAU, subst. mas. (*blutô*), instrument pour passer la farine. On le nomme aussi *blutoir*. — Laine pour essuyer les cuirs.

BLUTER, v. act. (*bluté*) (du lat. *blutare*, ancien verbe barbare qui signifie *vider*, parce qu'en secouant le *blutoir* il se vide insensiblement), t. de meunier, passer de la farine avec le *bluteau*.

BLUTERIE, subst. fém. (*bluterî*), lieu où l'on *blute* la farine.

BLUTOIR, subst. mas. (*blutoar*). Voy. BLUTEAU.

Bn., abréviation du mot BARON

Bne., abréviation du mot BARONNE.

*BOA, subst. mas. (*boa*), t. d'hist. nat., sorte de serpent d'une énorme grosseur. — Les Indiens en mangent la chair, qu'on expose même par tronçons dans les marchés. L'espèce la plus connue est le *devin*, ou le *roi des serpents*, pour lequel les Nègres de la côte de Mozambique ont beaucoup de vénération. — T. de médec., sorte de rougeole qui couvre le visage de taches rouges. — Enflure des jambes occasionnée par une trop grande marche. — Nos dames appellent *boa*, sans doute à cause de sa forme, une fourrure qu'elles mettent autour de leur cou pour se garantir du froid.

BOA-LANSA, subst. mas. (*boalança*), t. de bot., fruit de Java.

BOA-MALACCA, subst. mas. (*boamalakeka*), t. de bot., fruit de Java.

BOADJA, subst. fém. (*boadeja*), t. de bot., genre de plantes de Java, de la famille des malvacées.

BOASI, subst. mas. (*boazi*), t. de médec., nom donné à la lèpre, à Surinam.

BOAST, subst. mas. (*boacete*), t. de médec., nom donné à une ulcération de l'éléphantiasis, à Angola.

BOBA, subst. mas. (*boba*), t. de bot., arbre des Moluques.

BOBAQUE, subst. mas. (*bobake*), t. d'hist. nat., animal du Nord qui a quelque ressemblance avec le lapin et la marmotte.

BOBART, subst. mas. (*bobar*), t. de bot., plante graminée des Indes orientales.

BOBÈCHE, subst. fém. (*bobèche*) (suivant *Le Duchat*, par corruption de *bavesche*, qui s'est dit autrefois dans le même sens, peut-être à cause de la *bave* de la chandelle qui tombe dessus), partie du chandelier où se met la chandelle. — Petit cylindre creux avec un rebord, qu'on adapte aux chandeliers, aux lustres, etc., et dans lequel on met la chandelle ou la bougie. — Petit morceau d'acier fin que les couteliers font entrer dans un morceau de gros acier qui forme le dos du rasoir, tandis que la *bobèche* en forme le tranchant. — Subst. propre mas., nom d'un farceur célèbre de Paris. — Il se dit d'un niais, d'un imbécille. Pop.

BOBELIN, subst. mas. (*bobelein*), sorte d'ancienne chaussure du peuple.

BOBELINEUR, subst. mas. (*bobelineur*), celui qui faisait des *bobelins*.

BOBI, subst. mas. (*bobi*), t. d'hist. nat., coquille du genre volute de Linnée.

BOBILLE, subst. fém. (*bobiie*), t. d'épinglier, cylindre de bois avec un axe de fer.

BOBINE, subst. fém. (*bobine*) (suivant *Saumaise*, du lat. *bombyx*, fait du grec βομβυξ, ver à soie, à cause de la ressemblance de ce fuseau garni de fil, etc., avec le cocon que le ver à soie forme en filant), t. d'arts et métiers, espèce de fuseau sur lequel on dévide de la soie, de l'or, etc. : *bobine de rouet, d'épinglier, de rubanier, de fileur de coton, de faiseur de bas au métier, de fileur d'or*, etc.

BOBINÉ, E, part. pass. de *bobiner*.

BOBINER, v. act. (*bobiné*), dévider du fil sur la *bobine*. — On dit plutôt *dévider*.

*BOBINETTE, subst. fém. (*bobinète*), autrefois, pièce de bois sur laquelle on appuyait pour faire tomber la chevillette afin d'ouvrir la porte : *la bobinette cherra*. (Perrault.)

BOBINEUSE, subst. fém. (*bobineûze*), dans les manuf. de laine, ouvrière qui dévide sur des *bobines* le fil destiné à former les chaînes des étoffes.

BOBINIÈRE, subst. fém. (*bobinière*), partie supérieure du rouet à filer l'or.

BOBO, subst. mas. (*bobô*), expression enfantine, petit mal, petite douleur.

BOBOS, subst. mas. (*bobôce*), t. d'hist. nat., gros serpent, qui a jusqu'à cinquante pieds de long.

*BOCAGE, subst. mas. (*bokaje*, de l'ital. *boschetto*, bois), sorte de petit *bois*. Il n'est guère d'usage qu'en poésie : *bocage frais, agréable, délicieux; un vert bocage*. Voy. BOSQUET. — Nom d'un petit pays de la Basse-Normandie.

BOCAGER, adj. mas.; au fém. BOCAGÈRE (*bokajé, jère*), qui habite, qui fréquente les *bois*. On ne s'en sert plus que dans la poésie pastorale : *les nymphes bocagères*; encore est-il fort peu usité.

*BOCAL, subst. mas. (*bokal*) (de l'italien *boccale*, mesure de liquides en usage surtout à Rome, et qui paraît avoir été fait du grec βαυκαλιον, vase pour le vin, dont le col est étroit), sorte de bouteille de terre, de verre, de crystal, etc., dont le col est court et l'ouverture large : *bocal de vin, de tabac, de fruits à l'eau-de-vie*. — Espèce de bouteille ronde en crystal ou en verre blanc remplie d'eau, dont plusieurs artistes se servent pour voir plus distinctement en travaillant. — Dans les bassons, les cors-de-chasse, etc., la même chose qu'*embouchure*. Voy. ce mot. — En t. de chim., on appelle *bocal* un vase ou verre cylindrique, propre à contenir différentes drogues sèches ou volatiles, ou à faire des mélanges de liqueurs. — On dit au plur. des *bocaux*.

BOCAMBRE, subst. mas. Voy. BOCARD.

BOCAMELLE, subst. fém. (*bokamèle*), t. d'hist. nat., petite belette de Sardaigne.

BOCAN, subst. fém. (*bokan*), danseur. Vieux.

BOCANNE, subst. fém. (*bokane*) (de *Bocan*, maître de danse de la reine *Anne d'Autriche*), sorte de danse grave. Inus.

BOCARD, subst. mas. (*bokare*), t. de forge, moulin à pilon, avec lequel on écrase la mine avant de la mettre au feu pour la fondre.

BOCARDAGE, subst. mas. (*bokardaje*), action de *bocarder*.

BOCARDÉ, E, part. pass. de *bocarder*.

BOCARDER, v. act. (*bokardé*), passer au *bocard*; pulvériser : *bocarder la mine*.

BOCARDO, subst. mas. (*bokardo*), mot barbare par lequel on désigne, en logique, une espèce de syllogisme.

BOCAS, subst. mas. (*bokace*), t. de comm., toile de coton de Surate. — Partie antérieure de la trompette.

BOCAUX, subst. mas. plur. Voy. BOCAL.

*BOCCA, subst. fém. (*bokeka*) (de l'italien *bocca*, bouche), t. de chim., ouverture d'un fourneau de verrerie.

*BOCCA-D'INFERNO, subst. fém. (*bôkekadeinferenô*) (mots italiens, *bouche d'enfer*). Ce mot désigne un météore qui paraît souvent aux environs de Bologne, en Italie.

BOCCARELLA, subst. fém. (*bokekarèlela*) (de l'italien *boccarella*, petite bouche), t. de chim., petite ouverture.

BOCCONE, subst. mas. (*bokekône*), t. de bot., arbre des Antilles, à suc jaunâtre.

BOCHET, ou **BOCHETUM**, subst. mas. (*boché, bochétome*) (en lat. *bochetum*), t. de médec., seconde décoction des bois sudorifiques.

BOCHIR, subst. mas. (*bochir*), t. d'hist. nat., serpent, couleuvre d'Égypte.

BOCO, subst. mas. (*bokô*), t. de bot., grand arbre de la Guyane.

BOCOGNANO, subst. propre mas. (*bokogniano*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Ajaccio, dép. de la Corse.

BOCQUET, subst. mas. (*boké*), t. de blas., fer de pique.

BODDART ou **BODDAERT**, subst. mas. (*bodedar, bodedaère*), t. d'hist. nat., poisson du genre du gobie, de la mer des Indes.

BODÉE, subst. fém. (*bodé*), t. de verrerie, petit banc de bois qui sert d'appui aux outils des verriers, lorsqu'ils introduisent leurs pots dans les fours.

BODIAN, subst. mas. (*bodian*), t. d'hist. nat., poisson de la division des thoraciques.

BODINE, subst. fém. (*bodine*), t. de mar., nom donné dans quelques endroits à la quille d'un vaisseau.

BODINERIE, subst. fém. (*bodinerî*), t. de comm., sorte de prêt à la grosse aventure assigné sur le *bodine* d'un vaisseau.

BODINURE, subst. fém. (*bodinure*), t. de mar., petite corde passée autour de la partie de l'ancre appelée *arganeau*.

BODRAT, subst. mas. (*bodra*), t. de comm., étoffe d'Égypte.

BODRUCHE, subst. fém. (*bodruche*), espèce de parchemin très-fin qui sert à faire de petits aérostats. — Pour les autres sens de ce mot, voy. BAUDRUCHE, seconde orthographe de l'*Académie*.

BO-DYANG, subst. mas. (*bodiangue*), t. de bot., sorte de racine qui croît à Siam.

BŒBÈRE, subst. fém. (*bébère*), t. de bot., plante appelée aussi *dysode*.

BOÉDROMIES, subst. fém. plur. (*boédromî*) (du grec βοη, cri, et δρομος, course), t. d'hist. anc., fêtes que les Athéniens célébraient par des courses et des cris, dans le mois de boédromion, en mémoire d'une victoire qu'ils avaient remportée. C'était en l'honneur d'Apollon, qui pour cela était surnommé *Boédromius*.

*BOÉDROMION, subst. mas. (*boédromion*), t. d'hist. anc., troisième mois de l'année athénienne.

BŒHMÈRE, subst. fém. (*bémère*), t. de bot., plante de la famille des urticées.

BŒMYCE, subst. mas. (*bémice*), t. de bot., plante de la famille des lichens.

BOEN, subst. propre mas. (*boan*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montbrison, dép. de la Loire.

BŒNAC, subst. mas. (*bénake*), t. d'hist. nat., poisson du genre bodian.

BŒNGLO, subst. mas. (*beinguelo*), t. de bot., bignone de l'Inde.

BŒOTIA-NUMINA, subst. fém. (*béocia numina*) t. de myth., qui signifie les muses de Béotie.

BOER, s. m. (du holl. *boër*, paysan), colon hollandais du Cap.

BOERHAAVIE, s. fém. (*boéraavi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des nyctaginées.

BOËSLE, subst. fém. (*boèle*). Voy. GRATTE-BOËSSE.

BOËSSE, subst. fém. (*boèce*), instrument avec lequel on *boësse*.

BOËSSÉ, E, part. pass. de *boësser*.

BOËSSER, v. act. (*boècé*), t. d'arts et mét., ébarber les lames des métaux qui servent au monnayage. — Nettoyer avec la *boësse* des ouvrages de sculpture, de ciselure.

*BŒUF, subst. mas. (*beufe*. Le plur. s'écrit *bœufs* et se prononce *beû*) (du grec βους, en latin *bos*, bœuf ou vache), t. d'hist. nat., espèce de mammifère ruminant; quadrupède armé de cornes, ayant le pied fendu, les jambes fortes, et la queue moins garnie que celle du cheval, avec quelques longs poils à l'extrémité. C'est le mâle de la vache, *bœuf domestique, bœuf sauvage; le bœuf Apis*. — On désigne spécialement sous le nom de *bœuf* celui que l'on a châtré pour l'engraisser, ou pour le rendre propre au labourage, etc.; le bœuf ent er prend le nom de *taureau*. — La chair du *bœuf*; *manger du bœuf*. — Fig., homme stupide, hébété : *c'est un bœuf, un vrai bœuf*. — On le dit aussi d'un homme qui paraît très-fort, très-robuste. — Écrivain qui travaille long-temps et péniblement à des ouvrages sérieux et lourds. — On nomme à Paris *bœuf-gras* (on prononce *beu-guerâ*), et dans quelques provinces *bœuf-fleuri*, un *bœuf* orné de rubans, dont les cornes sont dorées, et qu'on promène en grande pompe dans les rues pendant le carnaval. — *Bœuf violé*, bœuf que les bouchers conduisent au carnaval par les rues dans plusieurs villes. Quelques-uns prétendent que c'est *bœuf villé* qu'il faut dire, et qu'on l'appelle ainsi parce qu'on le *conduit par la ville*. On le nomme plutôt *bœuf violé* parce qu'on le conduit avec des *violes* et des *violons*. — *Pêche aux bœufs*, celle où l'on emploie le filet appelé *ganguy*, qui est traîné par deux bateaux à voile. — *Bœuf marin*, animal qui ressemble au *bœuf*, qui se nourrit dans l'eau, et dont la chair est fort bonne. — T. de cuisine, *bœuf à la mode*, *bœuf* assaisonné et qui a cuit dans son jus. —

On dit prov. de ce qui revient tous les jours : *c'est la pièce de bœuf.* — *Je ne lui ai dit ni œufs ni bœufs*, je ne l'ai point injurié, ni peu, ni beaucoup. — *Mettre la charrue* ou *la charrette devant les bœufs*, mettre devant ce qui devrait être derrière. — *OEil de bœuf*, lucarne ronde ou ovale dans la couverture d'un bâtiment et dans les cabinets d'alcôve. — Absol., *l'OEil-de-bœuf*, autrefois, à Versailles, antichambre du grand appartement, éclairée par un *œil-de-bœuf*, et où se tenaient les courtisans avant d'être reçus chez le roi. — On dit au plur. *des œils de bœuf.* — *Pied de bœuf*, sorte de jeu d'enfants. — Myth. Voy. CADMUS, HERCULE, CACUS, APIS, EUROPE, BATTUS.

BOFFUMER, v. neut. (*bofumé*), se fâcher. Inus.

BOGAHA, subst. mas. (*boguāa*), t. de bot., arbre de l'île de Ceylan.

BOGARMILES, BOGOMILES, BOUGOMILES, subst. mas. plur. (*boguarmile, boguomile, bouguomile*), t. d'hist. eccl., sectaires chrétiens du XII[e] siècle, qui donnaient à Dieu une forme corporelle.

BOGARMITES, subst. mas. plur. (*boguarmite*), t. d'hist. eccl., hérétiques qui se confiaient en la miséricorde de Dieu.

BOGHEI, subst. mas. (*boguè*), sorte de cabriolet découvert.

BOGMARE, subst. mas. (*boguemare*), t. d'hist. nat., genre de poissons holobranches apodes, de la famille des péroptères.

BOGOMILES. Voy. BOGARMILES.

BOGUE, subst. fém. (*bogue*), t. de bot., enveloppe piquante de la châtaigne.

*__BOGUE__, subst. mas. (*bogue*) (son nom grec est βῶξ, contracté de βοῶξ, qui vient de βοή, voix), t. d'hist. nat., poisson de la Méditerranée, qui vit presque sur le rivage. Il est ainsi nommé parce que, suivant Athénée, il a une sorte de voix.

BOHADE, subst. fém. (*boade*) (du lat. *bos*, bœuf), corvée faite anciennement avec des bœufs ; droit seigneurial.

BOHAIN, subst. propre mas. (*boein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Quentin, dép. de l'Aisne.

BOHÉ, BOHÉA, BOU, subst. mas. (*boé, boéa, bou*), t. de comm., espèce de thé de la Chine.

*__BOHÊME__, subst. propre fém. (*boème*), l'un des États autrichiens.

*__BOHÉMIEN__, subst. mas., au fém. **BOHÉMIENNE**, et non pas **BOHÊME** (*boémiein, miène*), sorte de vagabonds, appelés aussi *égyptiens*, qui couraient autrefois le pays en disant la bonne aventure et dérobant avec adresse. — Quand on veut parler d'un homme ou d'une femme de la *Bohême*, on doit dire : *un homme de Bohême, une femme de Bohême.* — Prov. : *c'est une maison de Bohême*, où il n'y a ni ordre, ni règle. — *Vivre comme un bohémien*, comme un homme qui n'a ni feu ni lieu. — *Bohémienne* se dit, fig. et fam., d'une femme qui emploie adroitement les cajoleries pour arriver à ses fins, ou d'une femme dévergondée ou trop libre dans ses manières.

BOHÉMILLON, subst. mas. (*boémiion*), petit *bohémien.*

BOHKAT, subst. mas. (*boka*), t. d'hist. nat., raie de la mer Rouge.

*__BOHON-UPAS__, subst. mas. (*boon-upâce*), t. de bot., arbre de Java, qui fournit une gomme regardée comme le plus subtil des poisons.

BOHOURT, subst. mas. Voy. BEHOURD.

BOHUMBU, subst. mas. Voy. BOMBU.

*__BOÏARD__, subst. mas. (*bo-iar*), civière à bras sur laquelle on met la morue pour la transporter. — Nom des seigneurs et sénateurs de Russie, et des parents des vaivodes de Transylvanie.

BOICININGA, subst. mas. (*boècineingua*), synonyme de *boïquira.* Voy. ce mot.

BOICUABA, subst. mas. (*boèkuaba*), t. d'hist. nat., grand serpent du Pérou, dont la chair est bonne à manger.

BOICUPECANGA, subst. mas. (*boèkupekangua*), t. d'hist. nat., serpent du Brésil.

BOIE, subst. fém. (*boé*), t. de comm., étoffe d'Amiens.

*__BOÏEN__, subst. mas., au fém. **BOÏENNE** (*bo-iein, ène*), ancien peuple de la Gaule celtique.

BOIER ou **BOYER**, subst. mas. (*boèié*), t. de mar., grosse chaloupe, bâtiment de charge de Flandre et de Hollande.

BOIGA, subst. mas. (*boègua*), t. d'hist. nat., couleuvre d'Amérique.

BOÏGUAÇU, subst. mas. (*bo-igouaçu*) (du brésilien *guaçu*, grand), t. d'hist. nat., nom de deux grands serpents, l'un du Brésil et l'autre d'Afrique.

BOIGUE, subst. mas. (*boègue*), t. de bot., arbre du Chili.

BOIN-GOLI, subst. mas. (*boeinguoli*), t. de bot, plante de l'Inde.

BOIN-KAKÉLI, subst. mas. (*boeinkakéli*), t. de bot., genre de plantes parasites de la famille des orchidées.

BOIOBI, subst. mas. (*boèiobi*), t. d'hist. nat., serpent venimeux du Brésil.

BOÏQUIRA, subst. mas. (*bo-ikira*), t. d'hist. nat., sorte de serpent à sonnettes.

DU VERBE IRRÉGULIER **BOIRE** :

Boira, 3[e] pers. sing. fut. abs.
Boirai, 1[re] pers. sing. fut. abs.
Boiraient, 3[e] pers. plur. prés. cond.
Boirais, précédé de *je*, 1[re] pers. sing. prés. cond.
Boirais, précédé de *tu*, 2[e] pers. sing. prés. cond.
Boirait, 3[e] pers. sing. prés. cond.
Boiras, 2[e] pers. sing. fut. abs.

*__BOIRE__, v. act. (*boare*) (du lat. *bibere*, dérivé du grec πινειν qui a la même signification), avaler quelque liquide. — Ce mot, employé absolument, signifie quelquefois *faire une agréable débauche de vin*, et, en le prenant en mauvaise part, *s'enivrer.* — *Boire à sa soif*, ne *boire* que quand on en a besoin. — *Boire en templier, en chantre, en sonneur, comme un trou, comme un Polonais, boire* avec excès. — *Boire un doigt de vin, boire* un petit coup. — *Donner à boire*, tenir cabaret. — *Boire le vin du marché, boire* après avoir fait un marché. — *Boire le vin de l'étrier, boire* un coup avant de partir. — *Vin prompt à boire*, vin qu'on *boit* promptement parce qu'il n'est pas de garde. — *Vin prêt à boire*, vin parvenu à sa maturité et qui peut être *bu.* — *Boire* ensemble, faire un repas ensemble. — *Boire à la santé de quelqu'un*, ou simplement *boire à quelqu'un*, exprimer, en *buvant*, que l'on fait des vœux pour la conservation ou pour la prospérité d'une personne. — *Boire au retour de quelqu'un, boire* en signe de joie de le revoir. — *Donner pour boire*, donner quelque chose en sus de ce qu'on doit. — On nomme *chansons à boire* des chansons faites pour être dites à table. — *Boire sec, boire* beaucoup et sans eau. — *Boire d'autant, boire* à tout propos. — *Boire à tire-larigot, boire* excessivement. Voy. ARIGOT. — *Boire un rouge-bord, une rasade*, vider une coupe pleine jusqu'aux bords. — *Boire à la ronde, boire* à la santé de chacun des convives. — On dit prov. et fig., *qui a bu boira*, pour exprimer un défaut dont on ne se corrigera jamais. — Et, en parlant d'un bon vin, *qui bon l'achète, bon le boit*, pour dire qu'il ne faut pas regretter l'argent d'une bonne marchandise. — Pop. : *faire le roi boit, la fête du roi boit*, ou mieux *faire les Rois*, faire le festin du jour des Rois. Il y a en cette circonstance ce qu'on appelle un roi de la fève, et l'on crie *le roi* ou *la reine boit*, en signe de réjouissance, toutes les fois que le roi ou la reine de la fève *boit.* — *Qui fait la folie la boit*, chacun doit porter la peine de sa faute. — *On ne saurait faire boire un âne s'il n'a soif*, on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui. — Fig., *puisque le vin est tiré, il faut le boire*, il faut poursuivre une affaire dans laquelle on est engagé. — *A petit manger bien boire*, lorsqu'on a peu de chose à manger, il faut boire beaucoup pour se dédommager. — Fig., *c'est la mer à boire*, c'est une entreprise très-difficile, presque impossible à exécuter. — *Il n'y a pas de l'eau à boire*, c'est un marché où il n'y a rien à gagner. — *Il y a à boire et à manger*, il y a du bon et du mauvais, ou : cette question peut se résoudre de deux manières. Toutes ces expressions sont proverbiales et familières. — Au fig., endurer avec patience quelque chose de fâcheux, souffrir doucement et sans murmurer : *boire un affront, boire le calice jusqu'à la lie.* — Les poètes surtout ont employé ce verbe au figuré :

> . . . . . Une riante troupe
> Semble *boire* avec lui la joie à pleine coupe.
> (RACINE, *Esther*, acte II, scène IX.)
>
> Le germe des douleurs infecte leurs repas,
> Et dans des coupes d'or ils *boivent* le trépas.
> (THOMAS.)
>
> La céleste troupe
> *Boit* à pleine coupe
> L'immortalité.
> (J.-B. ROUSSEAU.)

Et en style d'Écriture-Sainte : *boire l'iniquité comme l'eau.* — *Ce papier boit*, il *boit* l'encre, l'encre passe au travers. — *La terre, l'éponge boit l'eau*, elle s'en pénètre, elle l'absorbe. — Faire tremper : *il faut faire boire cette peau vingt-quatre heures dans la rivière.* En ce sens il est neutre. — *Faire boire une étoffe*, la tenir mal tendue en la cousant. — En t. de man., on dit qu'*un cheval boit dans son blanc*, lorsqu'il a le nez blanc et le reste du corps d'une autre couleur ; *qu'un cheval boit la bride*, pour dire que le mors force les coins de la bouche et les fait rider, parce que les montants de la bride ne sont pas assez allongés. — *Boire*, t. de mar., est neutre : *faire boire une voile*, c'est tenir la toile à voile lâchée. — *SE* **BOIRE**, v. pron. : *la tisane se boit chaude.*

BOIRE, subst. mas. (*boare*), le breuvage, la boisson dont on use : *on m'apprête mon boire et mon manger.* — En parlant d'une personne qu'une affaire préoccupe vivement, on dit qu'*elle en perd le boire et le manger*, c'est-à-dire qu'elle ne songe pas même à *manger* et à *boire.* — *Boire*, en t. de rivière, se dit, particulièrement sur les bords de la Loire, des eaux qui restent stagnantes dans les fouilles d'où l'on a tiré des terres pour former les levées que l'on trouve le long de ce fleuve : *lorsque les eaux de la Loire augmentent, les boires croissent à proportion.*

DU VERBE IRRÉGULIER **BOIRE** :

Boirez, 2[e] pers. plur. fut. abs.
Boiriez, 2[e] pers. plur. prés. cond.

BOIRIN, subst. mas. (*boèrein*), t. de mar., cordage qui tient la bouée.

DU VERBE IRRÉGULIER **BOIRE** :

Boirions, 1[re] pers. plur. prés. cond.
Boirons, 1[re] pers. plur. fut. abs.
Boiront, 3[e] pers. plur. fut. abs.
Bois, 2[e] pers. sing. impér.
Bois, précédé de *je*, 1[re] pers. sing. prés. indic.
Bois, précédé de *tu*, 2[e] pers. sing. prés. indic.

*__BOIS__, subst. mas. (*boâ*, et devant une voyelle *boâze*) (du latin barbare *boscium*, fait de *boscus*, dont les Italiens ont fait *bosco*, et dérivé de βοσκειν, paître, parce que les *bois* servent de pâturage), la substance dure et compacte des arbres. — Lieu planté d'arbres ; forêt : *bois de chêne, de pin, de sapin, etc.* ; *bois épais, touffu, bois de haute futaie, bois taillis.* — Aux jeux de quilles et de trictrac, on appelle *bois* les quilles et les dames : *abattre bien du bois.* — Les cornes des bêtes fauves : *bois de cerf, de daim, etc.* — **BOIS, CORNE.** (*Syn.*) La substance de la *corne* a de l'analogie avec celle des ongles ; et la substance du *bois* avec celle du *bois végétal.* La *corne* est permanente, elle ne tombe que par accident ; le *bois* tombe périodiquement et repousse ensuite. — *Bois rabougri, bois* court et tortu, plein de nœuds. — *Bois vif*, arbre en état de végétation. — *Bois mort, bois* séché sur pied. — *Mort-bois, bois* de peu de valeur pour les ouvrages, comme le saule, le peuplier, l'orme, etc. — *Bois recépés*, coupés par le pied. — *Bois sur le retour*, trop vieux. — *Bois d'entrée*, arbres à branches sèches et vertes. — *Bois à faucillon*, qu'on peut abattre à la serpette. — *Bois combugés*, imbibés d'eau. — *Bois déchaussés*, arbres dont on a déchaussé le pied. — *Bois canards, bois* qui, jetés à bûches perdues, vont au fond de l'eau ou s'arrêtent sur les bords. — *Train de bois*, espèce de long radeau formé de bûches que l'on assemble pour leur faire descendre les rivières ou les canaux. — *Bois à bâtir*, tous les arbres dont on se sert pour faire des bâtiments. — *Bois de construction*, celui qui est propre à la construction des vaisseaux. — *Bois blanc*, qui n'acquiert jamais plus de solidité que l'aubier. — *Bois abrouti, bois* qui a été brouté par les bêtes. — *Bois affaibli, bois* diminué considérablement de la forme d'équarrissage. — *Bois de brin* ou *de tige*, celui dont on a ôté les quatre dosses flaches pour l'équarrir. C'est aussi le *bois* droit qui est propre aux charpentiers. — *Bois chablis*, le *bois* des arbres abattus par le vent. — *Bois de corde*, le *bois* neuf qui n'a point été flotté. — *Bois de gravier, bois* qui croît dans les endroits pierreux. — *Bois neuf*, celui qui a son écorce et qui est venu par voiture ou par bateau, par opposition à *bois flotté*, le *bois* qu'on amène à Paris en train sur la rivière. — *Bois pelard, bois* dont on a enlevé l'écorce pour faire du tan. — *Bois de compte*, celui dont soixante-deux bûches au plus composent la voie. — *Bois arsins*, arbres endommagés par le feu. — *Bois courbés*, courbés naturellement. — *Bois cariés*, ceux qui ont des malandres. — *Bois char-*

més, ceux qui sont sur le point de mourir. — *Bois gélifs*, ceux qui ont des fentes causées par la gelée. — *Bois en défends*, ceux qu'il est défendu de couper. — *Bois marmentaux*, ceux qui servent d'ornement à un château, à un parterre. — *Bois d'Andelle*, bois qui vient d'Andelle par la Somme et l'Oise.—*Bois taillis*, *bois* qui se coupe de temps en temps, suivant l'usage des lieux. — *Bouquet de bois*, petite touffe de bois de haute futaie. — *Bois de haute futaie*. Voy. FUTAIE.—*Garde-bois*, gardien préposé à la garde des bois. — *Homme des bois*, nom vulgaire de l'orang-outang.—*Bois perdu*, *bois* jeté à bûches perdues sur les petites rivières, et qu'on recueille ensuite pour le mettre en trains. — *Bois échappé*, *bois* qui, dans les débordements, est porté au travers des terres. — *Bois*, en t. d'agric., rejetons que les arbres poussent chaque année : *cette vigne a trop de bois, il faut la tailler*. — *Bois en grume*, *bois* mal équarri. — *Bois de sciage*, *bois* débité en soliveaux et destiné à être coupé en planches. — *Bois lavé*, celui auquel on a enlevé les traces de la scie. — *Bois mi-plat*, plus large qu'épais. — *Bois de merrain*, *bois* dont on fait des douves de tonneaux. — *Bois d'ouvrage*, celui dont on fait des pelles, des sabots, etc. — *Bois mouliné*, pourri. — *Bois de refend*, dont on fait des lattes, des échalas. — *Bois de remontage*, *bois* qui sert à remonter les pièces de canon, à construire les charriots. — *Bois de refait*, *bois* équarri et redressé sur ses faces, de gauche et flache qu'il était. — *Bois rouge*, *bois* chauffé et prêt à pourrir. — *Bois roulé*, *bois* dont les crues de chaque année sont séparées. — *Bois madré* ou *noueux*, *bois* qui ne peut se fendre que vers le tronc, parce qu'il est rempli de taches noueuses. — *Bois tranché*, *bois* à fils obliques qui coupent la pièce, et la mettent hors d'état de résister à la charge et de pouvoir être fendue. — *Bois de cantiban*, *bois* qui n'a du flache que d'un côté. — *Bois d'émail*, *bois* qui est fendu et scié du centre à la circonférence. — *Bois flache*, *bois* dont les arêtes ne sont pas vives, et qui ne pourrait s'équarrir sans un déchet considérable. — *Bois gras* ou *doux*, *bois* sans fil, mais poreux et moins noueux que le *bois* ferme. — *Bois dur* ou *rustique*, *bois* qui a le fil gros. — *Bois léger*, le sapin, le tilleul, etc.—*Bois apparent*, *bois* qui, employé en cloisons, etc., n'est revêtu d'aucune autre matière. — *Bois déchiré*, celui qui provient d'un ouvrage mis en pièces.— *Bois corroyé*, celui qu'on a dressé à la varlope et au rabot. — *Bois déversé* ou *gauche*, *bois* qui a perdu, en se déjetant, la forme qu'on lui avait donnée. — *Bois ouvré*, *bois* travaillé par l'ouvrier. — *Bois non ouvré*, *bois* qui n'a pas passé par les mains de l'ouvrier. — *Débiter du bois*, le couper de manière à pouvoir en faire du *bois* d'ouvrage, tel que planche, etc. C'est aussi le couper à la scie, selon les mesures convenables aux ouvrages qu'on veut faire. — *Bois de lit*, les pans, les colonnes, les dossiers, les tringles et les goberges du lit. — *Bois de raquette*, tout le *bois* qui compose la raquette. — *Bois de tournebroche*, la fusée et les poulies. — *Bois de garniture*, dans l'imprimerie, morceaux de *bois* équarris et garnis d'une gouttière, qui servent à assujétir dans le châssis les pages d'une forme. On distingue les *bois de fond*, qui se mettent entre les pages; les *bois de tête*, qui se mettent au-dessus, et les *bois de marge*. — Les fondeurs de caractères appellent *bois de moule* deux morceaux de *bois* qui servent à tenir le moule, à l'ouvrir et à le fermer. — En t. de lapidaires, *bois* se dit d'un gros cylindre court et percé de part en part, qui sert à l'ouvrier pour appuyer sa main afin qu'elle soit plus sûre.—En t. de faiseur de bas au métier, on appelle *bois de grille* la partie du métier sur laquelle les ressorts de la grille sont disposés perpendiculairement. — Les rubaniers appellent *bois* une petite bobine chargée d'or ou d'argent filé. — Les serruriers et autres ouvriers en métaux appellent *bois à limer* un petit morceau de *bois* qu'on serre dans l'étau, et sur lequel on appuie la pièce qu'on tient à la main et que l'on veut limer. — Les vergetiers appellent *bois de brosse* une petite planche mince, percée à distances égales pour recevoir les loquets. — *Bois de fusil* se dit, en t. d'arquebusiers, du morceau de *bois* sculpté sur lequel on monte le canon d'un fusil, la platine, etc. — Les éventaillistes appellent *bois d'éventail* les flèches et les maîtres brins de *bois* avec lesquels on monte un éventail. — On appelle *bois de senteur*, *bois aromatiques*, les *bois* qui exhalent une odeur agréable; *bois de teinture*, ceux dont on fait usage dans la teinture. — *Bois de Brésil* ou *de Fernambouc*, arbre d'Amérique qui donne une belle couleur rouge de carmin. — *Bois de campêche*. Voy. CAMPÊCHE. — *Bois de Sainte-Lucie* ou *mahaleb*, espèce de cerisier dont le bois est odorant et s'emploie surtout pour les ouvrages de tour. — *Bois puant* ou *anagyris*, arbrisseau dont les feuilles purgent violemment, et dont le bois et l'écorce sont très-fétides.— *Bois gentil*, appelé aussi *mézéréon*, *lauréole femelle*, arbrisseau qui porte de petites baies rouges très-purgatives. — T. de mar., *faire du bois*, faire provision de *bois* pour le temps qu'on sera en mer. — *Recevoir des coups en bois*, se dit, en t. de mar., d'un vaisseau qui, dans un combat, est frappé dans le bas. — *Abattre bien du bois*, fig. et fam., expédier promptement les affaires. — On dit prov. : *il verra de quel bois je me chauffe*, ce que je puis, ce que je sais faire. — *Il n'est feu que de bois vert*, le meilleur feu est celui de bois vert quand il est bien allumé; et, fig., l'activité des jeunes gens est souvent nécessaire dans les affaires importantes. — *Ne savoir de quel bois faire flèche*, ne savoir comment faire. — *Faire flèche de tout bois*, mettre tout en œuvre pour réussir. — *Tout bois n'est pas bon pour faire flèche*, tout homme n'est pas bon pour faire ce dont il s'agit. — *Porter bien son bois*, se dit d'une personne de belle taille, qui marche droit et de bonne grace, par allusion aux anciens gendarmes dont la lance était appelée *bois* : *porter bien son bois* signifiait porter sa lance avec grace, etc. — *Entre le bois et l'écorce il ne faut pas mettre le doigt*, il ne faut pas s'ingérer dans les différends des personnes naturellement unies. — *Il est du bois dont on le fait*, il a les qualités nécessaires pour cela. — *Trouver visage de bois*, la porte fermée. — *A gens de village trompette de bois*, pour dire : à des gens sans goût il ne faut pas des choses bien délicates. — *Être du bois dont on fait les flûtes*, se dit populairement d'un homme qui, par complaisance, est toujours de l'avis des autres. — *Qui craint les feuilles n'aille pas au bois*, qui craint le péril ne doit point aller où il y en a sûrement. — On dit d'une femme dont la conduite est déréglée, et en style badin, qu'*elle plante du bois sur la tête de son mari*. — *Avoir l'œil au bois*, prendre garde à ses affaires, ne pas se laisser surprendre.—*Aller au bois sans cognée*, entreprendre un ouvrage sans les outils, sans les moyens nécessaires. — *En plein bois*, au milieu d'un bois.—*La faim chasse le loup du bois*, l'indigence réduit les hommes à faire beaucoup de choses contre leur inclination. — *Être volé comme dans un bois*, se dit à propos d'un endroit où il se fait des escroqueries fréquentes. On entend aussi par cette locution : être volé effrontément. Toutes ces phrases sont du style proverbial.—*Bois sacrés*, t. d'hist. anc. Les païens avaient en général beaucoup de vénération pour les forêts : il n'y avait presque point de temple qui ne fût accompagné d'un *bois* consacré à la divinité qu'on y adorait.— *Les hôtes des bois*, poét., les animaux qui vivent dans les bois.

BOIS, subst. mas. (*boa*), t. de médec. vétér., maladie qui attaque les bestiaux que l'on mène paître au printemps dans le *bois*.

BOIS-À-BAGUETTE, subst. mas. (*boazabaguète*), t. de bot. On donne ce nom à deux espèces de raisiniers de Cayenne.

BOIS-À-BALAIS, subst. mas. (*boazabalè*), t. de bot. On donne vulgairement ce nom dans chaque pays aux arbres dont les branches servent à faire des *balais* : en France, c'est le bouleau, le genet, la bruyère, le buis, le cornouiller, etc.

BOIS-À-BAPTISTE, subst. mas. (*boazabaticete*), t. de bot. C'est le millepertuis à feuilles sessiles.

BOIS-À-BARAQUE, subst. mas. (*boazabarake*), t. de bot., espèce de myrte.

BOIS-À-BARRIQUE, subst. mas. (*boazabarike*), t. de bot., plante légumineuse.

BOIS-AGATISÉS ou **AGATIFIÉS**, subst. mas. plur. (*boazaguatizé*, *boazaguatifié*), t. d'hist. nat., branches et même troncs d'arbres d'un volume considérable, qui ont été convertis en *agate* ou en jaspe, qui conservent entièrement leur tissu ligneux, et qu'on trouve dans les couches sablonneuses formées par les dépôts des fleuves.

***BOISAGE**, subst. mas. (*boazaje*), t. de menuis., tout le *bois* dont on s'est servi pour *boiser*.

BOIS-À-PIANS, subst. mas. (*boazapian*), t. de bot., arbre de Saint-Domingue, dont on emploie les feuilles pour guérir les *pians*, maladie qui attaque les nègres.

BOIS-BACHA, subst. mas. (*boabacha*), t. de bot., arbrisseau d'Amérique, de la famille des légumineuses.

BOIS-BÉNI, subst. mas. (*boabéni*), t. de bot., nom vulgaire du buis.

BOIS-BENOIT-FIN, subst. mas. (*boabenoafein*), t. de bot., arbre de Saint-Domingue dont on fait de beaux meubles. On ignore à quel genre il appartient.

BOIS-BITUMINEUX, subst. mas. (*boabitumineû*), t. d'hist. nat., *bois bituminisé*, *bois* fossile de couleur noire. Ce n'est point une espèce minérale dans le sens qu'on doit attacher à ce mot, c'est du *bois* fossile ou enfoui dans le sein de la terre, et qui a conservé, quelquefois même en très-grande partie, son caractère ligneux. Le *bois bitumineux*, que l'on regarde comme une houille commencée, en diffère principalement en ce qu'il est beaucoup plus sec, et donne par la combustion une cendre semblable au résidu des *bois* ordinaires; tandis que la houille donne une masse charbonneuse, légère et criblée de pores. Le *bois bitumineux*, le jayet et la houille paraissent avoir une origine commune, et ont entre eux les plus grands rapports. — Les différentes variétés du *bois bitumineux* sont employées comme combustibles. Leur cendre est regardée généralement comme un très-bon engrais. —La variété terreuse des environs de Cologne, nommée dans le commerce *terre de Cologne*, et quelquefois *terre d'ombre*, est employée dans la peinture.

BOIS-CACA, subst. mas. (*boakaka*), t. de bot., arbre d'Amérique de la famille des rosacées.

BOIS-CAÏPON, subst. mas. (*boaka-ipon*), t. de bot. On a donné ce nom à un arbre très-élevé de Saint-Domingue, dont le tronc est droit et branchu, les feuilles oblongues, pointues et dentelées sur les bords, les fleurs blanchâtres, les fruits ovales, verdâtres, qui deviennent roussâtres en séchant. — Son *bois* est employé dans les ouvrages de charpente qui sont à l'abri de la pluie et du soleil.

BOIS-CANNELLE, subst. mas. (*boakanèle*), t. de bot. On donne ce nom à plusieurs arbres dont l'écorce et les feuilles sont odorantes.

BOIS-CAPUCIN, subst. mas. (*boakapucein*), t. de bot., arbre de Cayenne.

BOIS-COURT, subst. mas. (*boakour*), t. de bot., arbre des Indes.

BOIS-D'AGUILLA, subst. mas. (*boadagu-ila*), t. de bot., écorce d'un arbre d'Afrique, qui est légèrement aromatisée et que les Portugais ont apportée en Europe. On ignore à quel genre appartient l'arbre dont elle provient.

BOIS-D'AINON, subst. mas. (*boadénon*), t. de bot., grand arbre de Saint-Domingue qu'on emploie dans les ouvrages de charronnage. C'est le robinier violet.

BOIS-D'AMOURETTE, subst. mas. (*boadamourète*), t. de bot., espèce d'acacia des Antilles.

BOIS-D'ANIS, subst. mas (*boadani*), t. d'hist. nat., et t. de bot., on donne ce nom à l'écorce du laurier avocatier, à celle de la badiane de la Chine, et au limonellier de Madagascar.

BOIS-D'ANISETTE, subst. mas. (*boadanizète*), t. de bot., poivre en ombelle de Saint-Domingue.

BOIS-D'ARADA, subst. mas. (*boadarada*), t. de bot. On appelle ainsi, à Saint-Domingue, un grand arbre qu'on emploie à la charpente. C'est le même que le tavernon.

BOIS-D'ARGENT, subst. mas. (*boadarjan*), t. de bot., espèce de protée.

BOIS-DE-BANANE, subst. mas. (*boadebanane*), t. de bot., c'est, à l'île Bourbon, une espèce de canang; et à l'île de France, un bois très-mou.

BOIS-DE-BRÉSIL, subst. mas. (*boadebrézil*), t. de bot., arbre de la Jamaïque, du genre des légumineuses, qu'on employait autrefois en médecine, et qui ne sert plus aujourd'hui qu'à la teinture.

BOIS-DE-CHAMBRE, subst. mas. (*boadechanbre*), t. de bot. On donne ce nom, dans les colonies françaises de l'Amérique, à l'agave, dont la tige sert d'amadou.

BOIS-DE-CHANDELLE, subst. mas. (*boadechandèle*), t. de bot. On donne ce nom à plusieurs espèces d'arbres qui servent aux nègres pour s'éclairer pendant la nuit, tels que l'agave fétide, le dragonnier à feuilles réfléchies, etc.

BOIS-DE-CHAUVE-SOURIS, subst. mas. (*boadechôvesouri*), t. de bot., espèce de fruits dont les roussettes se nourrissent à l'île de France.

BOIS-DE-CHINE, subst. mas. (*boadechine*), t. de bot., arbre qui croît à la Guyane, et qu'on emploie dans la marqueterie.

BOIS-DE-COULEUVRE, subst. mas. (*boadekouleuvre*), t. de bot. On a donné ce nom à plusieurs arbres d'Amboine, de la Martinique et de l'Inde, soit à cause des couleurs ondulées de leur fruit, soit à cause de la propriété qu'on leur attribue contre la morsure des serpents.

BOIS-DE-FRÉDOCHE, subst. mas. (*boadefrédoche*), t. de bot., nom d'un arbre de Saint-Domingue, employé par les charpentiers.

BOIS-DE-GRIGNON, subst. mas. (*boadeguerignion*), t. de bot., arbre de Cayenne que les charpentiers recherchent beaucoup. On ignore à quel genre il appartient.

BOIS-DE-LAIT ou **BOIS-LAITEUX**, subst. mas. (*boadelé, boaléteu*), t. de bot. On donne ce nom à plusieurs arbres qui fournissent un suc laiteux.

BOIS-DE-LANCE, subst. mas. (*boadelance*), t. de bot., arbre de Saint-Domingue, ainsi appelé parce qu'il est très-propre à faire des lances, des flèches, etc.

BOIS-DE-LIÈGE, subst. mas. (*boadelièje*), t. de bot. On donne ce nom, en général, à tous les *bois* aussi légers que le *liége*.

BOIS-DE-LUMIÈRE, subst. mas. (*boadelumière*), t. de bot., plante de l'Amérique septentrionale dont les émanations prennent feu à l'approche d'une chandelle allumée.

BOIS-DE-PALISSANDRE ou **BOIS-VIOLET**, subst. mas. (*boadepaliçandre, boaviolé*), t. de bot. C'est un *bois* que les Hollandais apportent de l'Amérique méridionale, et qui réunit à une odeur douce et agréable une belle couleur et une grande dureté.

BOIS-DE-RÂPE, subst. mas. (*boaderâpe*), t. de bot. On a donné ce nom à plusieurs arbres dont les feuilles sont très-rudes.

BOIS-DE-RHODES, subst. mas. Voy. BOIS-DE-ROSE.

BOIS-DE-ROSE, subst. mas. (*boaderôze*), t. de bot., synonyme de *bois-de-rhodes*. On lui a donné ce nom à cause de son odeur, analogue à celle de la *rose*.

BOIS-DE-SAINTE-LUCIE ou **MAHALEB**, subst. mas. (*boadeceintelucî, maalèbe*), t. de bot., arbre dont le bois est d'une odeur agréable.

BOIS-DES-FIÈVRES, subst. mas. (*boadèfièvre*), t. de bot., c'est le quinquina.

BOIS-DE-TISANE, subst. mas. (*boadetizane*), t. de bot., plante sarmenteuse de Cayenne, que l'on emploie en médecine pour faire des tisanes.

BOIS-D'OINGT (LE), subst. propre mas. (*leboadoein*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Villefranche, dép. du Rhône.

BOISÉ, E, part. pass. de *boiser*, et adj., garni de menuiserie : *chambre boisée*. — Garni de *bois* : *terre bien boisée*.

BOISEMENT, subst. mas. (*boazeman*), plantation de *bois*, en *bois*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

BOISER, v. act. (*boazé*), garnir de *bois* de menuiserie une chambre, une salle, etc. — Dans la construction des vaisseaux, garnir l'espace entre les couples de levée par les couples de remplissage, qui ne sont pas ordinairement tracés sur le plan, mais qui se gabarient sur lisses. — SE BOISER, v. pron.

BOISERIE, subst. fém. (*boazerî*), ouvrage de menuiserie dont on revêt quelques parties intérieures d'un édifice.

BOISEUSE, adj. fém. Voy. BOISEUX.

BOISEUX, adj. mas., au fém. **BOISEUSE** (*boazeû, zeûze*), se dit des plantes, des racines qui ont quelque solidité, qui sont de la nature du *bois* : *plante, racine boiseuse*. — Ce mot paraît être propre aux jardiniers : en bot., et même dans le langage ordinaire, on dit *ligneux*.

BOIS-GENTIL, LAURÉOLE ou **MÉZÉRÉON**, subst. mas. (*boajanti, lôréole, mézéréon*), t. de bot., arbrisseau agréable à la vue. — Ses baies, qui sont rouges, purgent violemment.

BOIS-GUILLAUME, subst. mas. (*boaguiiôme*), t. de bot., nom de plusieurs arbustes de l'île Bourbon, qui forment un genre nouveau entre les astères et les bacchantes.

BOISILIER, subst. mas. (*boazilié*), t. de mar., coupeur de *bois*.

BOIS-ISABELLE, subst. mas. (*boazizabèle*), t. de bot. Trois arbres portent ce nom : un myrte, un laurier, et le chefferia.

BOIS-IVRANT, subst. mas. (*boazivran*), t. de bot., genre de plante de la famille des légumineuses. Ce sont des arbres à feuilles pinnées, à folioles articulées et à fleurs en grappes rameuses, terminales ou axillaires.

BOIS-JAUNE, subst. mas. (*boajône*), t. de bot. Beaucoup d'arbres portent ce nom, soit à cause de la couleur de leur bois, soit à cause de l'usage qu'on en fait dans la teinture.

BOIS-LAITEUX. Voy. BOIS-DE-LAIT.

BOIS-LÉGER, subst. mas. (*boaléjé*), t. de bot., arbre de la presqu'île de Panama, dont on fait des bateaux.

BOIS-LONG, subst. mas. (*boalon*), t. de bot., arbre laiteux du Brésil.

BOIS-MAKAKE, subst. mas. (*boamakake*), t. de bot., bois des Antilles qui est plein de trous, et dont le fruit est fort recherché par les singes.

BOIS-MINÉRALISÉ, subst. mas. (*boaminéralizé*), t. d'hist. nat. On appelle ainsi des morceaux de bois, et même des arbres entiers qui, ayant été ensevelis par les eaux dans des couches sablonneuses ou terreuses qui se trouvaient mêlées de matières métalliques, se sont eux-mêmes convertis en minerais.

BOIS-NOIR, subst. mas. (*boanoar*), t. de bot. On donne ce nom à différents bois colorés en noir.

BOIS-PÉTRIFIÉ, subst. mas. (*boapétrifié*), t. d'hist. nat., bois converti en matière pierreuse de la nature du silex.

BOIS-NÉPHRÉTIQUE, subst. mas. (*boanéfrétike*), t. de bot. On a donné ce nom au bois du ben, parce qu'il est recommandé dans la néphrite.

BOIS-PUANT, subst. mas. (*boapuan*), t. de bot., bois qui a mauvaise odeur.

BOIS-ROUGE, subst. mas. (*boarouje*), t. de bot. On donne ce nom à différents arbres dont le bois est rouge. — On les appelle aussi *bois-de-sang*.

***BOISSEAU**, subst. mas. (*boèçô*) (du lat. barbare *bussellus*, qui, dans le moyen-âge, a eu la même signification), ancienne mesure de capacité particulièrement destinée aux matières sèches. Il se dit aussi de la contenance d'un *boisseau* : *vendre, mesurer au boisseau ; je me contenterai d'un boisseau de blé, de farine*, etc. Les divisions ou parties du *boisseau* sont le demi-*boisseau*, le quart et le demi-quart, le litron et le demi-litron, qui tous deux ne servent qu'à mesurer les menus grains et les légumes secs. — En t. de boutonnier, coussin sur lequel on fait des tresses, du cordon rond, etc. — Boite en cuivre dans laquelle tourne la clef d'un robinet. — En t. de potier de terre, gros cylindre de terre cuite fait en forme de *boisseau* sans fond, plus étroit en bas qu'en haut, avec un petit rebord. — Dans le langage de l'Évangile, *mettre la lampe, la lumière sous le boisseau*, c'est cacher la vérité aux hommes. — Myth., *boisseau sur la tête d'un homme*. Voy. SERAPIS.

BOISSELÉE, subst. fém. (*boècelé*), ce qui est contenu dans un *boisseau*. — *Boisselée de terre*, ce qu'il en faut pour semer un boisseau de blé.

BOISSELIER, subst. mas., au fém. **BOISSELIÈRE** (*boècelié, lière*), celui, celle qui fait et vend des *boisseaux*, cribles, seaux, tambours, éclisses, etc.

BOISSELLERIE, subst. fém. (*boècèlerî*), art, métier, commerce, marchandises du *boisselier*.

***BOISSON**, subst. fém. (*boèçon*), liqueur à *boire*; ce qu'on *boit* : *toute sa boisson est de l'eau claire ; le vin est une boisson moins rafraîchissante mais plus saine que la limonade*. — Il se dit aussi dans un sens plus particulier, en parlant du vin, du cidre, etc. : *il a toute sa boisson en cave ; acheter du cidre pour sa boisson*. — Eau passée sur le marc. — T. de mar., eau avec un peu de vinaigre.

BOISS-SUDORIFIQUES, subst. mas. plur. (*boaçudorifike*), t. de médec., termes collectifs par lesquels on désigne le gaïac, le sassafras, la squine et la salsepareille, qu'on emploie souvent ensemble.

BOISSY-SAINT-LÉGER, subst. propre mas. (*boèciceinléjé*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Corbeil, dép. de Seine-et-Oise.

BOIS-TAPYRÉ, subst. mas. (*boatapiré*), t. de bot., arbre de Cayenne dont on fait des meubles. On ignore à quel genre il peut être rapporté.

BOIS-VIOLET. Voy. BOIS-DE-PALISSANDRE.

***BOITE**, subst. fém. (*boète*, la première syllabe brève), l'état du vin lorsqu'il est bon à *boire* : *du vin en boite*, du vin prêt à être *bu*.

***BOÎTE**, subst. fém. (*boète*, la première syllabe longue) (du lat. *buxeta*, dim. de *buxa*, qu'on a dit pour *buxula*, formé de *buxus*, buis ; en grec πυξος, parce que les *boîtes* se font souvent de buis. De là le nom de πυξις donné par les Grecs à une *boîte*, et dont les Latins ont fait *pyxis*), sorte de petit vaisseau fait de bois léger et fort mince ou de carton, avec un couvercle, et servant à divers usages. — Il se dit aussi de plusieurs autres petits vaisseaux de différentes matières, qui ont un couvercle : *une boîte d'or, d'argent, d'écaille*, etc. — Il s'emploie aussi dans un sens général, pour désigner un assemblage de bois, de métal, ou de toute autre matière, destiné à contenir, revêtir ou affermir d'autres pièces. — On dit absolument : *une boîte*, une tabatière. — La contenance d'une boîte : *boîte de bonbons, boîte d'onguents*. — Il se dit encore de divers ustensiles dont les boutiquiers se servent pour renfermer leurs marchandises. — On appelle, en t. de médec., *boîte fumigatoire*, une *boîte* qui contient tout ce qui est nécessaire pour rappeler à la vie les asphyxiés, tels que noyés, etc., au moyen de fumigations. — *Boîte du crâne*, t. d'anat., cavité osseuse qui renferme le cerveau. — En t. d'artificier, on appelle *boîte de réjouissance*, ou simplement *boîte*, une espèce de *boîte* de fer ou de fonte qui se charge avec de la poudre et un tampon, et qu'on tire dans les réjouissances. — *Boîte à feu*, petit carton rempli de poudre et battu avec violence, qui fait un grand bruit quand on le tire. — C'est aussi un petit mortier qu'on ne charge que de poudre. — T. d'artillerie, bout de la hampe de l'écouvillon ; extrémité d'un refouloir ; embouchure du bout d'un essieu d'affût ; cylindre de cuivre garni de lames d'acier pour égaliser l'âme des canons. — Les bijoutiers appellent *boîte à soudure* un petit coffret où ils mettent les paillons. — *Boîte de montre* se dit de la partie d'une montre dans laquelle le mouvement est renfermé et à laquelle le verre est ajusté. — Dans les monnaies, on appelle *boîte d essai* un petit coffre qui renferme les monnaies essayées ; et simplement *boîte*, la partie du balancier où sont les flans quand on les marque. — Les serruriers et autres ouvriers appellent *boîte à foret* une espèce de bobine où tient le foret, et qu'ils font mouvoir par le moyen de la corde de l'archet, pour percer des trous. — *Boîte* est aussi la partie d'un vilebrequin où la mèche est fixée au corps de cet instrument. — En t. de menuiserie, *la boîte du crochet de l'établi* est un morceau de bois qui entre dans une mortaise faite au bout de l'établi, et dans laquelle on met un crochet de fer. — Chez les metteurs en œuvre, *la boîte de table à bracelets* est une lame d'or ou d'argent battu, pliée de manière que la partie inférieure avance plus que l'autre. — Chez l'imprimeur en taille-douce, on nomme *boîte* un morceau de bois en forme d'arc, garni en dedans de fer-blanc pour faire tourner le rouleau. — Partie d'une ancienne presse d'imprimerie, qui emboîtait l'arbre de la vis. — Tuyau pour le passage du vent dans l'orgue. — Coffre de fer, percé de trous, placé à la superficie d'une pièce d'eau pour empêcher les ordures de passer. — Jonction de deux pièces d'une soupape. — Petit coffre où les épingliers nattent les épingles. — Douille scellée dans un billot pour recevoir le bout d'une barre de fer et la tenir ferme. — Morceau de bois qu'on ajuste au mandrin pour tourner un ouvrage en l'air. — Instrument de chirurgie pour maintenir la jambe dans le cas d'une fracture compliquée. — *Boîte à moulure* ou *à bille* se dit, en t. d'orfèvres, d'un instrument composé d'un châssis de fer, sur les côtés duquel il y a une échancrure pour faire entrer les billes, et une coulisse où elles sont assujéties par le moyen de deux vis et d'une clef. — Les cartiers appellent *boîte à lisser* un instrument de bois qui reçoit, par son extrémité inférieure, une pierre noire, dure et polie, avec laquelle on lisse les cartes par le frottement. — On nomme de même divers ustensiles qui en enferment d'autres : *boîte de lanterne, de pendule*, etc. — *Boîte de réverbère*, sorte de boîte fixée en dessous du réverbère, qui contient la corde destinée à le hisser. — *Boîte de navette*, partie de la navette où l'on met la trame. — *Boîte aux lettres*, espèce de tronc dans lequel on dépose les lettres que l'on envoie par la poste. — On appelle *boîte des pauvres* une *boîte* où sont reçues les aumônes, les charités pour les pauvres. — On dit fam., d'une chambre bien close, qu'*on y est comme dans une boîte* ; d'un homme délicat que la moindre impression de l'air incommode, qu'*il faudrait qu'il fût dans une boîte* ; d'un homme extrêmement propre et paré, qu'*il semble sortir d'une boîte*. — Fig. et fam. : *recevoir de l'argent de la boîte à Perrette*, de l'argent qui vient on ne sait d'où. Vieux. — On dit prov. *dans les petites boîtes sont les bons onguents*, un petit homme a souvent plus de mérite qu'un grand. — Myth. Voy. PANDORE.

BOITÉE, subst. fém. (*boèté*), t. de pêche, appât pour la morue, jeune fretin.

BOITEMENT, subst. mas. (*boèteman*), irrégularité dans la marche d'un animal.

BOITER, v. neut. (*boèté*), clocher ; ne pas marcher droit, à cause de quelque incommodité aux parties qui servent à marcher. On l'a dit d'abord de ceux qui ont un os *déboîté*, sorti de sa *boîte* ou de sa place, et ensuite, par extension, de tous ceux qu'une cause quelconque empêche de marcher droit. — *Boiter* diffère de *clocher*, en ce que *boiter* est proprement marcher avec une sorte de vacillation, en se jetant d'un côté, de manière que le corps est ou paraît être *déboîté* dans quelqu'une de ses parties inférieures ; et *clocher*, marcher avec un pied raccourci, ou en se jetant sur un côté trop court, de manière que le corps est ou paraît être inégal d'un ou d'autre côté dans sa base. — *Boiter tout bas*, fléchir légèrement du côté malade ou faible.

BOITERIE, subst. fém. (*boèterî*), t. de médec. vétér., claudication du cheval. Dans le sens de *boitement*, il est inusité.

BOITEUSE, subst. fém. (*boèteuze*), air d'une sorte d'allemande, qui se danse sur un mouvement de trois huit ou six huit, ce qui fait que les danseurs ont quelquefois l'air de *boiter*. — Il est aussi adj. fém. Voy. BOITEUX.

*__BOITEUX__, adj. et subst. mas., au fém. **BOITEUSE** (*boèteû, teuze*), celui, celle qui *boite* : *un boiteux ; il est boiteux*. — Fig., *table boiteuse*, *siège boiteux*, qui a un pied plus court que les autres. — *Colonne boiteuse*, en t. d'imprim., colonne qui a une ou plusieurs lignes de moins que les autres de la même page. — Se dit fig. d'un ruban qui a l'un de ses bords d'une couleur différente de celle de l'autre bord. — *Châle boiteux*, qui a une large bordure d'un seul côté. — *Vers boiteux*, vers auxquels il manque une ou plusieurs syllabes. — On dit prov., en parlant d'une nouvelle, qu'*il faut attendre le boiteux* (le Temps), ne pas se presser d'y croire, et en attendre la confirmation.—Et : *il ne faut pas clocher devant les boiteux*, pour dire qu'il ne faut rien faire devant les gens qui semble leur reprocher des défauts naturels.—T. de manège : *cheval boiteux de l'oreille* ou *de la bride*, qui par ses mouvements de tête marque tous les pas qu'il fait en *boitant*. Cela n'arrive pas à tous les chevaux *boiteux*.

BOITIAPO, subst. mas. (*boatiapo*), t. d'hist. nat., gros serpent venimeux.

BOÎTIER, subst. mas. (*boètié*), petit coffre en argent où les chirurgiens mettent les onguents.

*__BOITILLON__, subst. mas. (*boètiion*), panneau de menuiserie. — Petite *boîte* de tisserand.

BOITOUT, subst. mas. (*boètou*), vieux mot inusité qui se disait d'un verre dont la patte était cassée.

BOITTE, subst. fém. (*boète*), t. de pêche. Voy. BOITEE.

BOITURE, subst. fém. (*boèture*), débauche. Vieux et inusité.

DU VERBE IRRÉGULIER BOIRE :

Boive, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Boive, précédé de qu'*il* ou qu'*elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Boivent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Boivent, précédé de qu'*ils* ou qu'*elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Boives, 2e pers. sing. prés. subj

BOJOBI, subst. mas. (*bojobi*), t. d'hist. nat., serpent du genre boa.

BOKAS, subst. fém. plur. (*bokace*), t. de comm., toiles de coton de Surate.

BOKEY, subst. mas. (*boké*), mot anglais qui signifie petit char léger, Voy BOGHEI.

BOKKING, adj. (*bokekeingue*), t. de comm., hareng salé et fumé.

*__BOL__ ou **BOLUS**, subst. mas. (*bol, boluce*) (du grec βωλος, morceau ou bouchée, petite motte de terre, etc.), petit vase en forme de demi-globe, qui sert à prendre certaines boissons : *un bol d'argent, de porcelaine*. — La contenance d'un *bol* : *un bol de café, de punch*. — Petite boule composée de drogues médicinales, qu'on prend seule ou enveloppée dans du pain à chanter : *prendre de la casse en bol*. — *Bol alimentaire*, masse d'aliments mastiqués et préparés pour la déglutition. — *Bol*, terre médiocrement grasse, friable, astringente, etc.. *bol d'Arménie*, *bol du Levant*. Les peintres, les doreurs et autres artisans se servent de *bols*. — *Bol*, en t. de pêche, poste que doivent occuper les pêcheurs à l'aissaugue, pour ne point endommager les filets des autres pêcheurs. En ce sens, on dit aussi *bau*.

BOLAC, subst. mas. (*bolak*), t. de bot., genre de plantes de la famille des ombellifères.

BOLAIRE, adj. des deux genres (*bolère*), qui tient de la nature du *bol* : *terre bolaire*.

BOLANTIN, subst. mas. (*bolantein*), t. de pêche, pêche à la ligne, en bateau.

*__BOLATHEN__, subst. mas. (*bolatène*), myth., surnom de Saturne.

BOLBEC, subst. propre mas. (*bolbèk*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. du Havre, dép. de la Seine-Inférieure.

BOLBIDION, subst. mas. (*bolobidion*), t. d'hist. nat., petite espèce de poulpe.

BOLDU, subst. mas. (*boldu*), t. de bot., arbre du Pérou, qui tient du laurier.

BOLÉNIE, subst. fém. (*bolénî*), t. de min., sorte de pierre précieuse.

BOLET, subst. mas. (*bolè*) (du grec βωλιτης, champignon), t. de bot., champignon dont le caractère est d'avoir la partie concave du chapiteau marquée de pores très-rapprochés.

BOLÉTATE, subst. mas. (*bolétate*), t. de chim., sel formé par la combinaison de l'acide *bolétique*.

BOLÉTIQUE, adj. des deux genres, (*bolétike*), t. de chim., se dit de l'acide tiré des *bolets*.

*__BOLÉTITE__, subst. fém. (*bolétite*) (du grec βωλιτης, champignon, en latin *boletus*), t. de min., pierre argileuse de couleur cendrée, représentant une morille.

BOLÉTOÏDES, subst. mas. plur. (*boléto-ide*), t. de bot., nom d'une division de champignons.

BOLÉTOPHAGE, subst. mas. (*bolétofaje*) (du grec βωλιτης, champignon, et de φαγω, je mange), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères, de la famille des mycétobies.

BOLICHE, subst. fém. (*boliche*), t. de pêche, sorte de filet.

*__BOLIDES__, subst. mas. plur. (*bolide*) (dérivé du grec βαλλω, je lance), t. d'hist. nat. On donne quelquefois ce nom aux pierres tombées du ciel.

BOLIVAR, s. mas. (*bolivar*) (n. du fondateur de Bolivia), chapeau à grands bords. — Petit réchaud.

BOLINA, subst. propre fém. (*bolina*), myth., nymphe qui se jeta dans la mer pour éviter les poursuites d'Apollon : celui-ci, touché de compassion, lui rendit la vie et voulut qu'elle fût immortelle.

*__BOLIVIA__, subst. propre fém. (*bolivia*) (de *Bolivar*, son libérateur), nom donné nouvellement au pays appelé autrefois le haut Pérou.

*__BOLIVIENNE__, adj. fém. (*boliviène*), de *Bolivia*, ou le haut Pérou : *république bolivienne*.

*__BOLLANDISTE__, subst. mas. (*bolelandicete*), t. d'hist. eccl. (de *Bollandus*, chef de cette société.) Société de jésuites qui, pendant plus d'un siècle, s'est occupée à recueillir tout ce qui concerne les vies des saints.

BOLLENNE, subst. propre fém. (*bolène*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Orange, dép. de Vaucluse.

*__BOLOGNE__, subst. propre fém. (*bologne*), grande ville des États de l'Église, chef-lieu de la légation de ce nom.

*__BOLOGNINO__, subst. mas. (*bolognino*), sorte de monnaie.

BOLOMANCIE, subst. fém. (*bolomancî*) (du grec βολος, flèche, et μαντεια, divination), divination qui se faisait par le moyen des flèches.

BOLOMANCIEN, NE, adj. et subst. (*bolomancien, ène*), qui concerne ou qui exerce la *bolomancie*.

*__BOLSENA__, subst. propre fém. (*bolcéna*), petite ville des états pontificaux.

BOLTONE, subst. fém. (*boltone*), t. de bot., genre de radiées, corymbifères d'Amérique.

BOLTY, subst. masc. (*bolti*) ou *le nébuleux*, t. d'hist. nat., labre du Nil.

BOLUS, subst. mas., fort peu usité. Voy. BOL.

BOLZAS, subst. mas. (*bolzace*), t. de comm., coutil des Indes.

BOM ou **BOMA**, subst. mas. (*bome*). Voy. BOA.

BOMARÉE, subst. fém. (*bomaré*), t. de bot., genre de plantes de la famille des narcisses.

BOMBACÉES, subst. fém. plur. (*bonbacé*), t. de bot., famille de plantes dont la plupart produisent le coton.

BOMBAKIN, subst. mas. (*bonbakein*), t. de comm., étoffe de laine et soie.

BOMBALON, subst. mas. (*bonbalon*), instrument dont les nègres se servent comme de tocsin, et dont le bruit se fait entendre, dit-on, à la distance de quatre lieues. C'est une espèce de très-grande trompette marine faite d'un bois léger, et extrêmement sonore.

BOMBANCE, subst. fém. (*bonbance*) (du latin barbare *pompantia*, fait de *pompa*, pompe, appareil), chère extraordinaire et abondante : *faire bombance*. Fam.

*__BOMBARDE__, subst. fém. (*bonbarde*) (racine *bombe*), machine dont on se servait autrefois pour lancer des pierres. —Nom appliqué, après l'invention de la poudre, à quelques pièces d'artillerie grosses et courtes dont la détonnation produisait un grand bruit. — Bâtiment construit pour porter des mortiers et lancer des bombes.—En t. de mus., sorte de jeu d'orgue. Il ne diffère de la trompette que parce qu'il sonne l'octave au-dessous. — T. d'arts et mét., gueule d'un four à briques. — Petit instrument, en forme de lyre, traversé d'une pièce d'acier élastique qui, agitée avec le doigt et par le souffle de la bouche, sert à moduler.

BOMBARDÉ, E, part. pass. de *bombarder* : *Alger a été bombardé*.

BOMBARDEMENT, subst. mas. (*bonbardeman*), action de *bombarder* : *le bombardement d'Alger. Le général ordonna le bombardement de la place*.

BOMBARDER, v. act. (*bonbardé*), jeter des *bombes* dans une place forte qu'on assiège, dans un camp, etc. — *se* BOMBARDER, v. pron.

*__BOMBARDIER__, subst. mas. (*bonbardié*), celui qui tire des *bombes* : *regiment, compagnie, capitaine de bombardiers*.

BOMBARDIERS, subst. mas. plur. (*bonbardié*), t. d'hist. nat., division d'insectes de la famille des carabiques, qui tire son nom de ce que, lorsqu'ils sont effrayés ou inquiétés, ils font sortir avec explosion, par l'anus, une vapeur caustique et d'une odeur pénétrante.

BOMBARDO, subst. mas. (*bonbardô*), instrument à vent des paysans de quelques contrées d'Italie, qui ressemble à la cornemuse.

BOMBASIN, subst. mas. (*bonbazein*) (du grec βομβυξ, ver à soie), t. de comm., sorte d'étoffe de soie. — Étoffe de laine qui n'a pas d'envers.

BOMBASINE, subst. fém (*bonbazine*), t. de comm., sorte d'étoffe moins forte que le *bombasin*.

BOMBAX, subst. mas. (*bonbakce*), t. de bot., arbrisseau.

*__BOMBE__, subst. fém. (*bonbe*) (du latin *bombus*, bruit des trompettes, du cor, du tonnerre), grosse boule de fer, creuse, armée de deux anses, plus épaisse de métal dans son culot que dans sa partie supérieure, où elle est percée pour être remplie de poudre. On la lance au moyen d'un mortier, et elle éclate quand elle est arrivée à sa destination, au moyen d'une mèche qui y est adaptée : *jeter des bombes*. — Fig. et prov. : *la bombe est près de crever*, quelque malheur est près d'arriver, ou : un complot est près d'éclater. — *Gare la bombe !* se dit à propos d'un évènement que l'on doit craindre. — *Comme une bombe*, à l'improviste.

*__BOMBÉ, E__, part. pass. de *bomber*, et adj., courbé en arc.— Subst. mas., *bombé* se dit, en t. d'archit., d'un arc peu élevé ou beaucoup moindre que le demi-cercle. — En géométrie, on nomme ainsi une portion circulaire fort plate.

BOMBEMENT, subst. mas. (*bonbeman*) (du grec βομβος, qui a le même sens), t. d'archit., courbure, renflement, convexité : *le bombement d'un mur, d'une planche, d'une cloison, d'un verre*. — T. de médec., espèce de tintouin ou bourdonnement d'oreilles, caractérisé par des coups qui se répètent à certains intervalles.

BOMBER, v. act. (*bonbé*) (par allusion à la courbure de la *bombe*), rendre convexe : *bomber un mur*.—En t. de jardinier : *bomber une platebande*, la charger de terre, de telle sorte que le milieu soit plus élevé que les bords. — En t. de bijoutier, c'est proprement emboutir ou creuser le fond d'un bijou. — *Bomber*, v. neut., être ou devenir convexe : *cette menuiserie bombe*. — *se* BOMBER, v. pron.

BOMBEUR, subst. mas. (*bonbeur*), qui fabrique ou vend des verres *bombés*.

BOMBIATE, mieux **BOMBYATE**. Voy. ce mot.
BOMBICES, mieux **BOMBYCES**. Voy. ce mot.
BOMBILER, mieux **BOMBYLER**. Voy. ce mot.
BOMBILLE, mieux **BOMBYLLE**. Voy. ce mot.
BOMBIQUE, mieux **BOMBYQUE**. Voy. ce mot.
BOMBIX, mieux **BOMBYX**. Voy. ce mot.

BOMBOS, subst. mas. (*bonboce*), t. d'hist. nat., crocodile des côtes d'Afrique.

BOMBU ou **BOHUMBU**, subst. mas. (*bonbu*, *boonbu*), t. de bot., arbre de Ceilan.

BOMBUS, subst. mas. (*bonbuce*) (du lat. *bombus*), t. de médec., vent bruyant de l'anus.

BOMBYATE, subst. mas. (*bonbiate*), t. de chim., sel formé par l'union de l'acide *bombyque* avec différentes substances.

***BOMBYCES**, subst. mas. plur. (*bonbice*), t. d'hist. nat., lépidoptères : le ver à soie; le grand paon.

***BOMBYCITES**, subst. mas. plur. (*bonbicite*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des lépidoptères.

BOMBYLER, v. neut. (*bonbilé*), bourdonner comme les abeilles.

BOMBYLIERS, subst. mas. plur. (*bonbilié*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des diptères.

BOMBYLLE, subst. mas. (*bonbile*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

BOMBYQUE, adj. des deux genres (*bonbike*) (du grec βομβυξ, ver à soie), t. de chim. : *acide bombyque*, acide que l'on tire du ver à soie.

***BOMBYX**, subst. mas. (*bonbikce*), t. d'hist. anc., long chalumeau grec fait du roseau appelé par les Latins *calamus*, t. d'hist. nat. Nom générique d'une famille de l'épidoptères.

BOME, subst. fém. (*bome*), t. de mar., la grande voile d'un bot. — Sorte de grand arc-boutant sur lequel s'étend la ralingue de la brigantine. Voy. GUI.

BOMERIE, subst. fém. (*bomerî*) (de l'anglais *bottomry*, formé de *bottom*, fond : *carène d'un vaisseau*), t. de mar., sorte de prêt ou de contrat à la grosse aventure, assigné sur la quille d'un vaisseau. V. BODINERIE.

BOMONIQUES, subst. mas. plur. (*bomonike*) (du grec βωμος, autel, et νικη, victoire ; *victorieux à l'autel de Diane*), t. d'hist. anc., jeunes Lacédémoniens qui souffraient avec courage les douleurs de la flagellation en l'honneur de Diane.

***BON**, subst. mas. (*bon*), écrit qu'on donne à une personne, pour qu'elle aille toucher une somme ou recevoir un objet quelconque, et qui porte ces mots : *bon pour la somme de...*, *bon pour du bois*, *du pain*, etc.—Fig. et fam., *mettre son bon à tout*, adhérer à tout. — *Bon*, garantie par écrit d'une chose promise : *le bon du roi*, *le bon du ministre*. Il est vieux dans cette acception. — En t. de finances, *le bon d'un banquier*, c'est son acceptation. — Pour les autres acceptions du mot *bon* pris substantivement. Voy. BON, adjectif.

***BON**, adj. mas., au fém. **BONNE** (*bon*, *bone*) (du lat. *bonus*, *bona*), s'applique en général, dans le sens moral comme dans le sens physique, aux choses qui ont les qualités convenables à leur nature, à leur destination : *un bon sol*; *un bon pays*; *de bon blé*; *de bons aliments*; *de bon tabac*; *une bonne odeur*; *ceci a bon goût*; *un bon dîner*; *une bonne table*; *un bon remède*; *un bon air*; *de bon drap*; *du drap de bonne qualité*; *un bon chapeau*; *une bonne bâtisse*; *de bon or*; *de bon argent*; *ce napoléon est bon*; *ce papier de commerce n'est pas très-bon*; *une bonne montre*; *un bon fauteuil*; *un bon meuble*; *un meuble de bon goût*; *un bon livre*; *une bonne gravure*; *de bonne musique*; *de bons vers*; *il n'y a rien de bon dans ce tableau*; *une bonne idée*; *un bon expédient*; *de bonnes institutions*; *un bon gouvernement*; *de bonnes écoles*; *une bonne méthode*, *de bonnes méthodes*; *bon ton*; *bonnes manières*; *bonne façon*; *un bon estomac*; *une bonne vue*; *un bon tempérament*; *une bonne santé*; *une bonne tête*, *un bon esprit*, etc., etc. — On qualifie de *bonnes* les choses même nuisibles dont la qualité est *bonne* : *de bon arsenic*; *de bon acétate de morphine*. — *Bon* se dit en particulier de ce qui est conforme, 1° à la raison : *faire un bon usage de son argent*; 2° à la justice : *le bon droit*; *la bonne cause*; 3° à la morale : *de bonnes mœurs*; *de bonnes actions*; 4° au devoir : *une bonne conduite*; 5° à l'honnêteté : *de bons sentiments*, etc. — Il se dit aussi des personnes qui excellent en quelque chose : *bon menuisier*; *bonne couturière*; *bon chimiste*; *bon écrivain*; *bon poète*; *bon orateur*; *bon peintre*; *bon musicien*; *bon acteur*; *bon officier*; *bon diplomate*; *bon médecin*; *bon philosophe*; *bon marcheur*; *bon nageur*, etc., etc., etc. — On dit, par analogie, *un bon chien de chasse*; *un bon cheval de selle*; *un bon cheval de trait*; *une bonne poule couveuse*; *une bonne vache*, etc. — Il signifie, en parlant de Dieu ou des grands de la terre, clément, miséricordieux : *Dieu est souverainement bon*; *aimer*, *prier le bon Dieu*, etc.; *Louis IX était un prince pieux et bon*; *il avait offensé le roi*, *mais le roi*, *qui le voyait dans le malheur et qui était bon*, *s'empressa de lui pardonner*. — En parlant des hommes ordinaires, il signifie, 1° humain, bienfaisant : *les pauvres l'adorent*, *car il est si bon!* 2° affectueux : *j'aime à me trouver avec elle*, *parce qu'elle est aimable et bonne*; 3° indulgent : *malgré tous vos torts envers lui*, *il ne vous hait point*, *tant il est bon*, 4° facile à vivre : *je passerais auprès d'elle des jours délicieux*, *non par la raison qu'elle est jolie*, *mais par la raison qu'elle est bonne*. On dit, soit dans l'un soit dans l'autre de ces quatre différents sens : *avoir le cœur bon*, *avoir un bon cœur*, *avoir bon cœur*; *avoir un bon caractère*, *être d'un bon commerce*, *de bonne composition*, etc.—On dit en thèse générale, ou que *les hommes sont bons*, ou que *les hommes sont méchants*, ou que *les hommes ne sont ni bons ni méchants* : *il faut être bien stupide pour être méchant et bien philosophe pour être bon* : *aussi les trois quarts des hommes*, *n'étant ni philosophes ni stupides*, *ne sont ni bons ni méchants*; *et le quatrième quart se compose des parias de la société*. (Charles Lemesle.) — *Bon* est aussi l'équivalent de *propre à* : *ce domestique est bon à mille choses*; *je ferai tant*, *que le ministre vous emploiera*, *car je sais combien vous êtes bon à employer*; *vous êtes bon à consulter*, *donnez-moi un conseil*; *je voudrais pouvoir vous être bon à quelque chose*; *ce remède est bon à telle maladie*, *contre telle maladie*, *pour telle maladie*; *ce fruit est bon à manger*, *et quand un fruit de cette espèce est aussi mûr*, *c'est une erreur de croire qu'il n'est pas bon pour l'estomac*; *voilà du vin bon à boire*; *vous voulez faire des planches avec ce bois-là*, *mais*, *pourri comme il est*, *à quoi cela est-il bon?* *cela n'est bon à rien*, *ou plutôt cela n'est bon qu'à brûler*; *votre cheval est bon pour le cabriolet*, *et le mien pour la selle*. — Il s'emploie en outre, 1° pour avantageux : *un bon métier*; *un bon commerce*; *un bon emploi*; *une bonne affaire*; 2° pour favorable : *l'occasion est bonne*; *l'hiver est le bon temps pour planter*; *vous avez de bons certificats*, *c'est de bon augure*; *les commencements de la guerre ne présagent rien de bon*; *pendant toute la traversée nous avons eu bon vent*; 3° pour utile : *il m'a rendu plus d'un bon office*; *c'est bon à savoir*; *à quoi bon faire telle chose?* *vous avez fait telle chose*, *à quoi bon?* *il est bon que je vous mette en garde contre sa mauvaise foi*; 4° pour convenable : *trouvez bon que je lui dise son fait*; *trouvez bon que je vous quitte*; *j'ai fait cela*, *je vous prie de le trouver bon*; *il me paraît bon que vous lui fassiez une visite*. On dit particulièrement dans les deux premiers de ces quatre sens : *être de bonne humeur*, *en bonne humeur*, *dans de bonnes dispositions*, *de bonne volonté*, *dans les bonnes graces*, ou *posséder les bonnes graces de...*; *avoir de bonnes intentions*, *bonne opinion*, *bonne volonté*; *faire de bon gré*, *de son bon gré*, *de bon cœur*, *de bonne grace*, *de bonne volonté*; *bon visage*, *bonne mine*, *bon accueil*. — Il reçoit aussi l'acception de grand, considérable dans son genre : *j'ai fait une bonne partie du travail*; *vous avez un bon revenu*; *sa place*, *outre le traitement qui y est attaché*, *lui vaut de bons profits*; *il est allé chercher une bonne quantité de bois*, *et nous a fait un bon feu*, *ensuite nous avons bu chacun un bon verre de vin*; *et comme nous étions un bon nombre*, *si son hospitalité nous a été d'un bon secours*, *ce n'est pas sans une bonne dépense de sa part*; *j'ai reçu de lui un bon soufflet*, *mais le lendemain il a reçu de moi un bon coup d'épée*, *et il est maintenant dans son lit avec une bonne fièvre*, *ce qui est une bonne correction*. — Dans certains cas, il ajoute seulement à l'énergie du discours : *pour arriver à ce village*, *vous avez une bonne lieue à faire*; *je suis resté là une bonne heure*; *j'ai bon espoir*; *j'ai bon courage*; *je vous remercie de votre bon souvenir*, etc. — *Bon* se prend quelquefois substantivement, dans le sens de *ce qu'il y a de bon*, soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses : *cet homme a du bon*; *ce roman a du bon*; *sa mère avait du bon et du mauvais*, *mais elle n'a pris d'elle que le bon*; *il y a du bon et du mauvais dans cet ouvrage*, *mais j'en ai fait l'extrait*, *et je n'ai pris que le bon*. —Subst. encore, il peut signifier, 1° ce qu'il y a d'important : *le bon de l'affaire*, *c'est que vous n'avez rien perdu*; 2° ce qu'il y a d'avantageux : *le bon de l'affaire*, *c'est que vous avez gagné beaucoup*; 3° ce qu'il y a de plaisant : *le bon de l'histoire*, *c'est qu'il ne se douta de rien*; *le bon du conte*, *c'est l'entrevue des deux époux*. — Subst. encore, mais au plur., il sert à désigner les gens de bien en général, et s'emploie souvent par opposition à *méchants* : *nous savons gré aux méchants de tout le mal qu'ils négligent de faire*, *et nous faisons un crime aux bons de tout le bien qu'ils ne peuvent accomplir*. (Charles Lemesle.)—Il se dit aussi subst. dans un sens absolu, *le bon et le beau*; *le bon et l'honnête*. — *Avoir du bon dans une affaire*, y trouver du profit.—Fam., en parlant d'une boisson, on dit *tirer du bon*, *donner du bon*; et *qui bon l'achette*, *bon le boit*. Fig., cette dernière loc. exprime prov. qu'il ne faut point lésiner sur le prix des *bonnes* marchandises. On dit aussi *donner du bon*, pour : vendre de *bonnes* marchandises. — On dit d'une chose qui laisse dans la bouche un goût agréable, qu'*elle fait bonne bouche*; et l'on dit par analogie, tant au propre qu'au figuré, *rester sur la bonne bouche*; *garder quelque chose pour la bonne bouche*; *laisser quelqu'un sur la bonne bouche*. — *La faire courte et bonne*, passer sa vie dans les plaisirs, aux dépens de sa fortune et de sa santé; et prov. : *vie de cochon*, *courte et bonne*.—*Avoir bon temps*, *se donner du bon temps*, *prendre du bon temps*, s'amuser, se divertir. — *Il trouve tout bon*, *tout lui est bon*, il s'accommode de tout. — *Faire une bonne vie*, se bien nourrir.—*Faire une bonne fin*, mourir en chrétien, ou : honorablement. — *Être de bonne maison*, *de bonne famille*, *de bon lieu*, *venir de bon lieu*, être d'une naissance distinguée. — On dit par analogie : *se marier*, *s'allier en bon lieu*. — *C'est une bonne maison*, une maison aisée et bien réglée. — *Avoir une bonne maison*, tenir en quelque façon table ouverte. — *Faire une bonne maison*, s'enrichir. — *Avoir la main bonne*, exécuter avec adresse les ouvrages manuels.—*Avoir une bonne main*, *une bonne plume*, une *bonne* écriture.—Fig., *avoir une bonne plume*, avoir un *bon* style. On dit aussi, *c'est une bonne plume*, pour : c'est un *bon* écrivain.—Fig., *avoir la main bonne*, avoir du bonheur, ou : porter bonheur. — Fig., *telle chose est en bonne main*, *ou en bonnes mains*, est remise à une personne digne de confiance.—*Telle personne est en bonne main*, elle est sous l'autorité d'une autre personne qui, quelque récalcitrante qu'elle se montre, saura bien la diriger convenablement.—*Cette nouvelle vient de bonne main*, *je sais*, *je tiens cette nouvelle*, *cette chose*, *de bonne main*, *de bonne source*, d'une personne, de gens dignes de foi. — *Avoir bon pied*, être bon marcheur.—Fig., *avoir bon pied*, *bon œil*, jouir d'une santé florissante, particulièrement en parlant d'une personne d'un certain âge; ou : avoir de la vigilance. — Elliptiq., *bon pied*, *bon œil*, tenez-vous sur vos gardes.—*Aller de bon pied*, faire preuve de franchise et de loyauté.—*Ce malade a encore le cœur bon*, il lui reste un fond de vigueur. — *Un bon mot*, une saillie spirituelle.—*Une bonne plaisanterie*, une plaisanterie ingénieuse. — *Un bon tour*, un tour plaisamment malicieux. — Elliptiq., *la bailler bonne à quelqu'un*, lui jouer un malin tour, ou : un mauvais tour. — *Vous me la baillez bonne*, vous plaisantez, vous vous moquez; vous voulez me tromper, etc.— *La garder bonne à quelqu'un*, nourrir contre quelqu'un des projets de vengeance. — *Il m'en a dit de bonnes*, il m'a dit des choses surprenantes, ou : extravagantes, ou : il m'a fait des mensonges. — *Il m'en a dit de bonnes sur votre compte*, *sur le compte d'un tel*, il m'a dit du mal de vous, d'un tel. — *Ce calcul*, *ce compte est bon*, est juste. — On dit d'un homme exact dans les comptes qu'il rend : *c'est un homme de bon compte*. — Fig. : *soyez de bon compte*, soyez sincère, ou : avouez-le. — *Rendre bon compte de sa conduite*, prouver que la conduite qu'on a tenue est irréprochable. — *Rendre bon compte de la conduite de quelqu'un*, en rendre un compte exact. — *Vous me rendrez bon compte de votre conduite*, je vous en punirai.— On dit iron. *votre compte est bon*, *son compte est bon*, pour dire : vous vous trouvez, il se trouve menacé de quelque chose de désagréable, ou : de fâcheux, etc. — En t. de jeu, elliptiq. *faire bon*, répondre qu'on paiera la perte qui dépassera la mise : *faire bon de tout*, *faire bon partout*. — *Jouer bon jeu*, *bon argent*, jouer sérieusement et sans admission de la *perte sur parole*. — Fig., *y aller bon jeu*, *bon argent*, faire une chose franchement, sérieusement, sans arrière-pensée; ou : résolument. On dit encore dans le premier de ces deux sens : *y aller à la bonne foi*, *tout à la bonne foi*. — *Je suis*, *vous êtes*, *il est bien bon de...*, je suis, vous êtes, il est bien simple, bien dupe, bien crédule, etc., de... : *je suis bien bon de prendre tant de ménagements avec vous*; *vous êtes bien bon de vous laisser mener ainsi*; *il est bien bon de vous croire sur parole*, etc. — *Vous êtes*, *il est bon de...*, *je vous trouve*, *je le trouve bon de...*, je vous trouve, je le trouve singulier, je vous trouve, je le trouve plaisant de... : *vous êtes bon*, *je vous trouve bon de parler*

contre le mariage après m'avoir marié; il est *bon*, *je le trouve bon d'oser me soutenir qu'il connaît mieux que moi un fait dont j'ai été témoin*. —*Il est bon là, vous êtes bon là*, se dit souvent de même dans le langage très-familier : *il a fait ceci? il est bon là! vous prétendez telle chose? vous êtes bon là!* etc. On le dit aussi dans un sens tout différent, et qui répond à peu près à celui de cette autre locution fig. et fam. : *il est solide au poste : vous pouvez sans crainte voyager la nuit sous sa conduite, il est bon là*; etc. — *Bon cela* sert à distinguer une chose qu'on approuve d'une chose que l'on condamne : *vous dites que*, etc., *bon cela, mais vous avez tort d'ajouter*, etc. — *C'est bon*, ou, par ellipse, *bon*, j'approuve ceci, ou : je suis satisfait de ceci : *vous vous êtes expliqué franchement avec lui? c'est bon; vous m'apportez ce que je vous ai demandé? bon. Bon*, ou *c'est bon* s'emploie aussi pour mieux exprimer que l'on a compris : *c'est bon, je vois ce qu'il en est; bon, j'y suis*; etc.; et par antiphrase : *vous m'avez joué là un bien vilain tour, c'est bon, je vous revaudrai cela; il s'oppose à mon admission? bon, il s'en repentira*; etc. — *Bon!* employé par exclamation, témoigne 1° l'étonnement : *dans une pareille chute il ne s'est pas cassé un membre? bon! il est bien heureux*; 2° le doute : *le roi est déjà de retour? bon! est-il possible de le croire!* 3° l'insouciance : *il veut se battre avec moi? bon!*—On appelle *bonne société, bonne compagnie*, une société où règnent cette politesse, ce *bon* ton et ces manières distinguées fruits d'une *bonne* éducation : *recevoir bonne société; voir la bonne société, la bonne compagnie*, etc. — On dit par analogie : *un homme de bonne société, de bonne compagnie*. — *Un bon garant, une bonne caution*, un garant, une caution solide, qui mérite confiance. On dit aussi, en t. de comm. : *ce négociant est bon, cette maison est bonne*, pour : ce négociant, cette maison remplit avec ponctualité tous ses engagements. — On dit d'un homme franc et loyal que *c'est un bon Gaulois*; et d'une personne qui se conduit bien, ou dont la capacité est en rapport avec ses fonctions, *c'est un bon sujet*. — Injurieusement ou par plaisanterie : *c'est un bon coquin, un bon fripon, un bon vaurien, un bon débauché*, c'est un coquin, un fripon, etc., fieffé. On dit dans le même sens : *c'est une bonne langue, un bon bec; c'est une bonne pièce*; et, par exclamation : *la bonne pièce! voyez la bonne pièce! quelle bonne langue!*—*C'est une bonne épée, une bonne lame*, signifient : il est fort sur l'escrime.—En t. de mar., on appelle *bon voilier* un bâtiment qui navigue bien. — *Bon Dieu!*, comme exclamation, contribue à exprimer la surprise, la joie, la douleur physique ou morale, etc. : *bon Dieu! se serait-on jamais imaginé cela! bon Dieu! quel heureux évènement! bon Dieu! que je souffre! bon Dieu! que sa mort m'afflige!* etc. Par allusion aux croyances du paganisme, on emploie l'expression *bon génie*, 1° dans le sens de : heureuse inspiration : *c'est votre bon génie qui vous amène*, etc. 2° dans le sens de guide, appui, protecteur : *cet homme est votre bon génie*. — *Bon ange*, ange gardien : *tous les matins la pauvre innocente se recommandait à son bon ange*. On dit fig. : *être le bon ange de quelqu'un*, pour : préserver quelqu'un de malheurs. — *Bon homme*, en deux mots, se dit d'un homme droit, affectueux, et candide sans niaiserie ni bêtise : *c'est un très-bon homme; c'est à la fois un homme d'esprit et un bon homme*. En un seul mot, *bonhomme* se dit d'un homme faible et simple, qu'on domine et qu'on abuse facilement : *c'est un bonhomme qui n'y entendra pas malice; elle fait tout ce qu'elle veut de son bonhomme de mari*. L'expression *bonne femme* ne prend presque jamais l'acception correspondante. On dit indifféremment : *c'est un faux bonhomme*, ou : *il fait le bonhomme*, d'un homme astucieux qui affecte la *bonhomie*. — Dans un langage très-familier, on appelle *bonhomme, bonne femme*, un homme, une femme d'un grand âge : *le bonhomme veut encore faire sa promenade tous les jours, mais ses forces le trahissent bientôt, et il ne va pas loin; la bonne femme est encore verte; dès que le bonhomme aura fermé les yeux, son fils fera ce sot mariage; voilà un vieux bonhomme qui marche bien pour son âge*. On dit parfois *bonhomme, bonne femme*, à une personne du peuple ou à un paysan, à une paysanne, sans qu'ils soient avancés en âge; mais ce n'est que par une excessive familiarité ou par hauteur. — *Un petit bonhomme* se dit d'un petit garçon : *c'est un petit bonhomme fort espiègle*. Les mères, les bonnes, les nourrices, en parlant à un petit garçon, se servent souvent de l'expression : *mon petit bonhomme, mon bonhomme : allons, mon petit bonhomme, allons, mon bonhomme, fais ceci, fais cela*. — On dit que *telles personnes sont de bonnes gens*, pour dire que ce sont des gens simples et *bons*; et l'on dit absolument dans le même sens *les bonnes gens : il n'y a de vraiment aimables que les bonnes gens; la fête des bonnes gens; le Dieu des bonnes gens*, etc. — La locution *ces bonnes gens* ou *les bonnes gens*, sert aussi à marquer, soit une sorte de supériorité bienveillante : *ces bonnes gens, les bonnes gens m'intéressent; eh bien! comment vont maintenant les affaires de ces bonnes gens?* soit du dédain et même du dénigrement : *ces bonnes gens, les bonnes gens ont assez mauvais ton; ces bonnes gens sont d'une grande niaiserie; ces bonnes gens sont insupportables*. En s'adressant à plusieurs personnes, on dit, ou par une extrême familiarité, ou par hauteur : *bonnes gens, mes bonnes gens, les bonnes gens*.—Les militaires désignaient autrefois absolument par *le bonhomme* les paysans en général : *nous avons subsisté trois mois aux dépens du bonhomme*. — Fig. et fam. : *aller son petit bonhomme de chemin*, tenir une conduite modeste et suivie. Cette locution revient encore à celle-ci : *faire ses petites affaires*. — On dit d'un homme facile à vivre : *il est bon prince, c'est un bon prince*; d'un homme facile à vivre et d'une humeur joviale : *c'est un bon compagnon, un bon vivant, un bon enfant, un bon garçon, un bon diable*; d'un homme d'une grande bonté et d'une grande douceur : *il est bon comme le bon pain, comme du bon pain*. On dit dans le même sens : *c'est une bonne pâte d'homme; c'est une bonne âme*. Quelquefois il entre du dénigrement dans ces deux dernières expressions, mais beaucoup moins que dans celle-ci : *c'est une bonne bête*. — Entre égaux, ou de supérieur à inférieur, ou dit par amitié ou par bienveillance : *mon bon ami, ma bonne amie*, ou seulement : *mon bon, ma bonne. Mon bon*, qui avait vieilli, semble rajeunir. — On appelle familièrement l'amant ou la maîtresse d'une personne *son bon ami, sa bonne amie*. — Par mépris : *cela est bon pour telle espèce de gens*, cela ne peut plaire, ne peut convenir qu'à telle espèce de gens :

> Ils sont trop verts, dit-il, et bons pour des goujats.
> (La Fontaine.)

— *C'est bon à vous, à lui*, etc., c'est à vous, à lui qu'il appartient de... : *je ne me permettrais point de lui parler ainsi, c'est bon à vous*. Cette locution sert quelquefois à témoigner du mépris : *je ne suis pas de caractère à m'abaisser de la sorte, c'est bon à vous, à lui*. On dit aussi dans le même sens : *c'est bon à quelque sot, à quelque dupe, à quelque fripon*, etc., etc. — *Faire bon visage d'hôte*, faire un accueil aimable. — *Sous* ou *sauf votre bon plaisir*, avec votre consentement, votre permission. — *Il n'agit que selon son bon plaisir*, il n'agit qu'à sa tête; *il entend que tout se fasse, que tout se règle selon son bon plaisir*, il est despote, il veut soumettre tout le monde à ses caprices. — On appelle un gouvernement absolu, arbitraire, *le gouvernement, le régime du bon plaisir*. Autrefois, les rois de France mettaient au bas de leurs ordonnances : *car tel est notre bon plaisir*. — *Faire quelque chose de bonne grace, avoir bonne grace à faire quelque chose*, faire quelque chose avec grace : *il salue, il se présente de bonne grace; il a bonne grace à danser*. — Fig. : *vous n'avez pas bonne grace d'agir ainsi*, il ne vous convient pas, il ne vous sied pas d'agir ainsi; ce que vous faites, ce que vous avez fait est fort déplacé, etc. — *Interpréter, expliquer quelque chose en bonne part*, donner à quelque chose un sens favorable. — *Prendre quelque chose en bonne part*, ne point s'en fâcher, s'en formaliser, etc. — *Ce mot, cette locution se prend en bonne part*, s'entend généralement dans un sens favorable. — *Revenant bon*. Voyez ce mot composé à son rang alphabétique. — On appelle *une bonne aventure* un incident heureux ou agréable : *il m'est arrivé ces jours-ci une bonne aventure*; et absolument : *la bonne aventure*, les prédictions des charlatans de places et de carrefours : *je me suis fait dire ma bonne aventure; un diseur, une diseuse de bonne aventure*. — *Bonne fortune*, heureux hasard, heureux événement : *vous voilà! c'est une bonne fortune pour moi; il lui est arrivé une bonne fortune*. On dit aussi : *ma bonne fortune, ta ou votre bonne fortune, sa bonne fortune a fait que, a voulu que...*; etc. — *Bonne fortune*, en termes de galanterie, s'entend des faveurs d'une femme : *vous avez, je le sais, beaucoup de bonnes fortunes; aller, être en bonne fortune; c'est un homme à bonnes fortunes; il veut faire l'homme à bonnes fortunes*. — *Une bonne pluie, une bonne gelée*, se disent d'une pluie, d'une gelée dont l'effet doit être favorable aux biens de la terre. — *Une bonne année* est une année où les récoltes sont abondantes. —*Souhaiter une bonne année, la bonne année à quelqu'un*, complimenter quelqu'un le premier jour de l'an. — *Bon an, mal an*, balance faite des *bonnes* et des mauvaises années : *bon an, mal an, sa ferme lui rapporte tant*. — En parlant d'un malade, *la journée, la nuit a été bonne*, il a bien passé la journée, la nuit. — *Donner, souhaiter le bon jour, le bon soir à quelqu'un*, saluer quelqu'un en prononçant les mots *bon jour, bon soir*. Dans ces sortes de locutions on réunit le plus souvent les deux mots : *le bonjour, le bonsoir*. On dit encore : *souhaiter une bonne nuit, un bon voyage*, etc. — On nomme *bon jour, bonne fête*, un jour fêté par l'Église, une fête solennelle : *c'est demain un bon jour; il ne s'habille un peu proprement qu'aux bonnes fêtes*. Pop., *faire son bon jour*, communier. — *Arriver à la bonne heure*, à propos. — *A la bonne heure* sert aussi, 1° à distinguer l'approbation du blâme, l'assentiment de la contradiction : *vous vous êtes fort mal conduit hier, aujourd'hui à la bonne heure; je ne suis pas de votre avis sur le premier point; sur le second, à la bonne heure*; 2° à exprimer la résignation aux volontés de quelqu'un : *vous l'exigez, à la bonne heure*; 3° à marquer l'insouciance : *il veut, dites-vous, me faire un mauvais parti? à la bonne heure*. — *Une bonne fois* a le même sens que : une fois pour toutes, pour ne plus y revenir : *expliquez-lui l'affaire une bonne fois, et vous ne serez plus importuné de ses questions*. Il signifie aussi, par extension, franchement, nettement : *confiez-nous une bonne fois votre position, et nous saurons ce qu'on peut faire pour vous*, etc. — En t. d'impr., *bon à tirer* sont les mots qu'on écrit sur une épreuve pour autoriser, pour ordonner le tirage. Dans ce sens il s'emploie ordinairement subst. : *mettre, donner son bon à tirer, le bon à tirer*. — *Bonne feuille*, exemplaire de chacune des feuilles d'un ouvrage, envoyé à l'auteur au fur et à mesure que le tirage se fait. — En t. de comm., *bon pour telle somme*, formule par laquelle on rappelle, au bas de certains effets de commerce, la somme qui s'y trouve mentionnée. — En t. de manège, on dit qu'un *cheval galope sur le bon pied* lorsque, pour galoper, il part du pied droit; et dans ce sens on dit encore : *mettre un cheval sur le bon pied*. — Fig. *mettre quelqu'un sur le bon pied*, revient à : mettre quelqu'un dans le *bon* chemin, lui faire contracter de *bonnes* habitudes, etc.; ou à : mettre quelqu'un dans une position avantageuse. On dit aussi dans le dernier sens : *mettre quelqu'un sur un bon pied*; et, par analogie, *être sur un bon pied, sur le bon pied*. — *Être sur un bon pied dans le monde*, y être estimé, considéré. — Prov. : *à bon vin il ne faut pas d'enseigne, à bon vin point d'enseigne*, ce qui est bon est apprécié sans avoir été prôné. — *Après bon vin, bon cheval*, après quelques verres de vin on presse davantage sa monture; et plus fig. encore, on est plus hardi. — *A tout bon compte revenir*, il est toujours utile de vérifier l'exactitude du compte établi avec le plus de soin. — *Les bons comptes font les bons amis*, l'exactitude dans les relations pécuniaires contribue beaucoup à la durée des relations amicales. — *A bon entendeur, salut*, qui comprend bien profite. — *A bon entendeur peu de paroles*, un homme intelligent comprend à demi-mot. — *A bon chat, bon rat*, bien attaqué, bien défendu. — *Faire le bon apôtre*. Voy. Apôtre. — *N'être bon ni à rôtir ni à bouillir*, n'être propre à rien, en parlant des choses et des personnes. — *Si un autre avait fait ou dit telle chose, il ne serait pas bon à jeter aux chiens*, un autre serait fort mal venu à faire ou dire telle chose. — *Ce qui est bon à prendre est bon à rendre*, on ne doit point balancer à rendre ce qu'on s'était approprié par erreur. — *A quelque chose malheur est bon*, ordinairement d'un mal il en résulte quelque bien. — *Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire*, trop de franchise est souvent nuisible. — *Faire bonne mine à mauvais jeu*, dissimuler la mauvaise disposition de son humeur ou le mauvais état de ses affaires. — *Faire contre mauvaise fortune, contre fortune bon cœur; faire bonne contenance devant l'ennemi*, se roidir contre l'adversité, ne point se laisser abattre, décourager. — *Bon jour, bonne œuvre* se dit à propos d'une bonne action faite un jour solennel; mais c'est le plus souvent par ironie qu'on emploie cette locu-

tion : *il l'a tué en le renversant du haut du mât de cocagne. bon jour bonne œuvre.* — *Tout cela est bel et bon*, quoi que vous en disiez, quoi qu'il en soit. On dit aussi quelquefois fam. et par plaisanterie, *une belle et bonne chose*, pour dire seulement, ou : une belle chose, ou : une *bonne* chose. — *Aux derniers les bons* se dit dans beaucoup de cas différents par rapport à ceux qui ne font une chose qu'après tous les autres, et par rapport aux choses qui se font les dernières. — On se sert adverbialement du mot *bon* dans certaines phrases : *ce cheval est superbe, mais il m'a coûté bon ; tenez bon et vous réussirez; voilà une fleur, un mets qui sent bon.* — *Il fait bon pêcher, chasser*, etc. aujourd'hui, le temps est favorable aujourd'hui à la pêche, à la chasse, etc.; et absolument : *il fait bon*, la température est agréable. — *Il fait bon faire telle chose* signifie encore : la circonstance est favorable pour faire telle chose, etc. : *ton père est mal disposé ce soir, il ne ferait pas bon lui demander de l'argent*, etc. — *Il ne fait pas bon avoir affaire à vous*, il y a des désagréments, des dangers à craindre dans les relations qu'on peut avoir avec vous; ou : vous n'êtes pas commode : ou : vous savez repousser une attaque; ou : je ne voudrais point passer par vos mains, au propre et au fig. dans les deux derniers sens. On dirait de même : *il ne fait pas bon se frotter à vous.* On dit dans un sens analogue : *il ne fait pas bon s'y frotter.* — *Il fait bon, il ne fait pas bon là*, on y est agréablement, désagréablement; et fig. : *il ne fait pas bon là*, on y est exposé : *il y a certaines rues de Paris où il ne fait pas bon à dix heures du soir; dans la révolution de juillet j'étais à la prise de l'Hôtel-de-Ville, il n'y faisait pas bon.* — Prov. : *il fait bon vivre, on apprend toujours*, quelque expérience que l'on ait, il arrive toujours des choses qui étonnent. — *Il fait bon battre glorieux, il ne s'en vante pas*, ou seulement : *il fait bon battre glorieux.* Voy. BATTRE. — *Tout de bon*, loc. adv., sérieusement. — *De bonne heure*, loc. adv., tôt, soit par rapport aux heures du jour, soit par rapport aux époques du temps en général : *déjeuner, dîner, se coucher*, etc., *de bonne heure; la violette fleurit de bonne heure; ses grands talents se sont manifestés de bonne heure; la civilisation s'est développée de bonne heure chez les peuples de l'Orient.* — *De bon matin*, loc. adv., de grand matin. — *A bonnes enseignes*, loc. adv., à juste titre; ou : avec des garanties : *je ne ferai telle chose qu'à bonnes enseignes; je ne lui prêterai de l'argent qu'à bonnes enseignes.* — *A bon escient*, loc. adv. Voy. ESCIENT. — Au comparatif, au lieu de *plus bon*, on dit *meilleur* : *ma montre est meilleure que la vôtre; un tel est meilleur qu'un tel; je suis arrivé de meilleure heure que vous*, etc.

BONA, subst. mas. (*bona*), t. de bot., arbre des Philippines.

BONACE, subst. fém. (*bonace*), t. de mar., calme, tranquillité de la mer : *un temps de bonace.* — Fig., tranquillité : *être en bonace.* Peu usité.

BONAMIE, subst. fém. (*bonamî*), t. de bot., arbuste de Madagascar.

BONANA, subst. mas. (*bonana*), t. d'hist. nat., nom d'un troupiale et d'un oiseau appelé pinson de la Jamaïque.

BONAPARTÉE, subst. fém. (*bonaparté*), t. de bot., sorte de plante.

BONAPARTISME, subst. mas. (*bonaparticeme*), opinion des *bonapartistes*. Voyez le mot suivant.

BONAPARTISTE, subst. et adj. des deux genres (*bonaparticete*), partisan de l'empereur Napoléon Bonaparte et de sa famille ; qui appartient au bonapartisme. Ces deux mots *bonapartiste* et *bonapartisme*, qui n'ont été créés qu'après la chute de l'empire, ont signifié, et c'est à tort, aussi bien partisan du général Bonaparte que de l'empereur Napoléon. Il eût été plus conséquent de dire *napoléonisme* et *napoléoniste*, car l'empereur Napoléon avait des admirateurs du système de son gouvernement ; tandis que les *bonapartistes* étaient ceux qui étaient restés attachés au grand homme dépouillé du trône.

BONARD, subst. mas. (*bonar*), t. de verrerie, ouverture des arches.

BONAROTE, subst. fém. (*bonarote*), t. de bot., genre de plantes. Voy. PÆDEROTE.

BONASE, subst. masc. (*bonaze*), t. d'hist. nat., un des noms de l'aurochs.

BONASSE, adj. des deux genres (*bonace*) (du lat. *bonus*, bon), personne simple et sans malice, par défaut d'esprit : *un homme, une femme bonasse.* Il est fam.

BONASUS, subst. mas. (*bonazuce*), t. d'hist. nat., bœuf sauvage. V. BONASE.

BONAT, subst. propre mas. (*bona*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Guéret, dép. de la Creuse.

BONATI, subst. mas. (*bonati*), t. de bot., espèce d'arbrisseau des Indes.

BONBALON, subst. mas. (*bonbalon*), trompette de nègres. Voy. BOMBALON.

BONBANC, subst. mas. (*bonban*), pierre fort blanche tirée des carrières de Paris, propres aux ornements et à faire des colonnes.

BON-BEC, sobriquet que le peuple accole au mot *Marie* (*bonbèk*). *Une Marie Bon-Bec* est une femme babillarde et souvent médisante.

BONBON, subst. mas. (*bonbon*), terme emprunté du langage des enfants, et qu'on emploie en leur parlant, pour désigner des sucreries. — Les confiseurs entendent par ce mot toutes sortes de friandises faites avec du sucre : *une boîte de bonbons.*

BONBONIÈRE (l'*Académie* écrit **BONBONNIÈRE** : nous préférons notre orthographe, parce que deux *n* sont inutiles devant une voyelle retentissante), subst. fém. (*bonbonière*), boîte à *bonbons* : *une belle bonbonière.* — On dit fig., d'une petite maison arrangée avec beaucoup de propreté et de goût, que *c'est une bonbonière.* — Sorte de voiture faite en forme de *bonbonière.*

***BON-CHRÉTIEN**, subst. mas. (*bonkrétiein*), grosse poire : *bon-chrétien d'été, d'hiver.* — On dit au sing. du *bon-chrétien*, et au plur. des poires de *bon-chrétien*, ou des *bon-chrétien*, c'est-à-dire des poires de l'espèce dite *bon-chrétien.* C'est l'espèce qui a donné le nom de *bon-chrétien*, et non les individus.

BONCORE, subst. mas. (*bonkore*), t. de bot., espèce de narcisse.

BOND, subst. mas. (*bon*), se dit en général de l'action d'un corps en mouvement qui rejaillit à la rencontre de la terre ou d'un autre corps sur lequel il tombe : *un boulet de canon qui tombe à terre fait quelquefois plusieurs bonds.*—En t. de jeu de paume, *bond* se dit de l'action d'une balle qui, après avoir frappé à terre, rejaillit et se relève : *la balle a fait deux bonds ; attendre la balle au bond ; prendre la balle au bond.* — *Faux bond* se dit d'un *bond* qui, ne se faisant point selon la règle ordinaire de l'incidence des corps mus en ligne droite, trompe le joueur, et lui fait manquer la balle : *la balle a fait faux bond.* — Fig. et fam., *prendre la balle au bond*, saisir le bon moment pour faire une chose. — *Prendre la balle entre bond et volée*, faire une chose dans l'unique moment où il est probable qu'elle puisse être faite. — *Faire une chose tant de bond que de volée*, la faire d'une façon ou d'une autre, selon les circonstances. — *Faire faux bond à quelqu'un*, ne pas faire dans l'occasion pour une personne ce qu'elle avait droit d'espérer. — *Faire faux bond à son honneur*, manquer à ce qu'on se doit à soi-même. — L'action de s'élever subitement par un saut : *ce jeune homme ne va que par sauts et par bonds; les chèvres et les chevaux font souvent des bonds.* — En t. de manège, le *bond* est un saut que le cheval fait en s'élevant subitement en l'air, et retombant à la même place. — On dit fig., en parlant d'un discours inégal et plein de saillies, qu'*il va par sauts et par bonds : cet homme ne parle que par sauts et par bonds : son style ne va que par sauts et par bonds.*

***BONDA**, subst. mas. (*bonda*), t. de bot., le plus gros arbre de l'Afrique. On en fait des canots d'une grandeur extraordinaire.

BONDE, subst. fém. (*bonde*), longue pièce de charpente équarrie par un bout, et faite en forme de cône tronqué, que l'on pose dans un trou de la rigole pratiquée à l'endroit le plus creux d'un étang, et qu'on lève quand on veut en faire sortir l'eau : *lever, hausser la bonde d'un étang.* — *Bonde* se dit d'un trou rond fait à un tonneau, à une barrique, pour y verser la liqueur : *la bonde du tonneau.* On donne aussi ce nom au tampon de bois qui sert à boucher ce trou. Selon l'*Académie*, dans cette dernière acception on dit mieux *bondon.* Cependant elle permet de confondre ces deux mots; mais nous pensons qu'il est préférable de conserver à chacun d'eux une acception distincte, et de dire toujours *bonde* pour le trou, et *bondon* pour le tampon qui sert à le boucher. — On dit fig. et fam. : *lâcher la bonde à ses larmes, à ses plaintes ; lâcher la bonde à sa colère*, pour signifier : donner un libre cours à ses larmes, à ses plaintes, à sa colère, etc.

BONDÉ, E, part. pass. de *bonder*, et adj., plein jusqu'à la *bonde* : *futaille bondée.* — T. de mar., *navire bondé*, exactement plein dans tous les espaces qui sont sous ses ponts.

BONDER, v. act. (*bondé*), t. de mar., charger un bâtiment autant qu'il est possible. — *Bonder une futaille*, la remplir jusqu'à la *bonde.* — SE BONDER, v. pron.

BONDIEU, subst. mas. (*bondieu*), t. d'arts et mét., gros coin du scieur de long.

***BONDIR**, v. neut. (*bondir*). Faire un ou plusieurs bonds : *une balle de paume bondit ; un boulet de canon bondit ; un enfant bondit.* — Il se dit aussi des animaux qui font des *bonds* : *un chevreau qui bondit de joie ; un cheval qui bondit.* — Fig., on dit, pour exprimer la répugnance que l'on a pour une chose dont on ne peut supporter l'approche ou la vue, qu'*elle fait bondir le cœur.*

BONDISSANT, E, adj. (*bondiçan, çante*), qui bondit : *les agneaux bondissants ; des chèvres bondissantes.*

BONDISSEMENT, subst. mas. (*bondiceman*), action de *bondir* ; le mouvement de ce qui *bondit* : *le bondissement des agneaux.*—Fig., on dit : *des bondissements de cœur*, pour exprimer la répugnance qu'on éprouve pour une chose qui fait soulever l'estomac.

BONDON, subst. mas. (*bondon*), tampon de bois qui sert à boucher la *bonde.* — On désigne quelquefois par ce mot le trou même : à cet égard, voy. BONDE. — Sorte de petit fromage affiné de Neufchâtel, qui a la forme d'un *bondon.*

BONDONNÉ, E, part. pass. de *bondonner*, et adj. : *tonneaux bondonnés ; futaille bondonnée.*

BONDONNER, v. act. (*bondoné*), boucher la *bonde* d'un tonneau avec le tampon de bois nommé *bondon* : *il faut bondonner ce tonneau.* — Il signifie aussi : faire, avec la *bondonnière*, un trou à un tonneau pour y mettre le *bondon.* — SE BONDONNER, v. pron.

BONDONNIÈRE, subst. fém. (*bondonière*), t. de tonnelier, instrument en forme de tarière, avec lequel on perce un tonneau à l'endroit de la *bonde.*

BONDRÉE, subst. fém. (*bondré*), t. d'hist. nat., oiseau de proie très-voisin de la buse.

BONDUC, subst. mas. (*bonduke*), t. de bot., plante de la famille des légumineuses. On la nomme aussi *chicot.*

***BONE**, subst. propre fém. (*bone*), port de mer, et ville de l'Algérie, à 32 kil. d'Alger.

BONGARE, subst. mas. (*bonguare*), t. d'hist. nat., genre de serpents.

BONGEAU, subst. mas. (*bonjô*), deux bottes de foin liées ensemble. Voy. BONJEAU.

BONGOMILS, subst. mas. plur. (*bon-guomile*), t. d'hist. ecclés., hérétiques antitrinitaires.

BON-HENRI, subst. mas. (*bonhanrî*), t. de bot., plante vivace, à fleurs à étamines, qui croît dans les lieux incultes. On le nomme aussi *épinard sauvage.* — C'est aussi une espèce de poires. Au plur. : *des bon-henri.* Voy., au mot BON-CHRÉTIEN, la remarque concernant ce pluriel.

***BONHEUR**, subst. mas. (*boneur*) (du vieux mot *heur*, évènement. On le croit dérivé d'*heure*, qui signifiait *fortune. Bonheur* est donc *bonne heure*, en lat. *bona hora*, parce que l'astrologie faisait dépendre le bonheur et le malheur de l'*heure* de la naissance), signifie proprement : moment heureux, accident heureux, bonne fortune : *il lui est arrivé un grand bonheur; c'est un coup de bonheur.* Dans cette première acception, il s'emploie quelquefois au pluriel : *il lui est arrivé plusieurs bonheurs à la fois.* — On dit adv., *par bonheur*, pour dire, heureusement : *par bonheur il arriva que...* — *Au petit bonheur*, arrive ce qui pourra. Fam. et pop. — *Avoir le bonheur*, façon de parler dont on se sert par civilité et par compliment : *je suis content puisque j'ai le bonheur de vous voir.* — *Bonheur*, enchaînement de circonstances heureuses qui font réussir dans tout ce qu'on entreprend : *cet homme a du bonheur.* — *Jouer de bonheur*, éprouver, dans une affaire, les évènements, les chances les plus heureuses qui puissent arriver : *il faut convenir que nous jouons d'un grand bonheur.* — *Bonheur*, état heureux, où il ne manque aucune des choses agréables à la vie. — État dans lequel notre imagination se trouve pleinement satisfaite. — BONHEUR, FÉLICITÉ, PROSPÉRITÉ, BÉATITUDE, (*Syn.*). *Bonheur* marque proprement l'état de la fortune qui permet de se procurer les jouissances; *félicité*, l'état de l'esprit qui nous fait goûter le

plaisir dans ce que nous possédons; *prospérité* judique l'heureux état des affaires; *béatitude* se prend dans un sens mystique. Voy. ces mots.

BONHOMIE, subst. fém. (*bonomi*, formé de *bon homme*), bonté naturelle et simplicité qui paraît dans toutes les actions : *il est plein de bonhomie.* Ce mot est du style familier. — *Bonhomie*, au pluriel, signifie des propos un peu simples : *il m'a conté ses bonhomies à son aise.* Fam.

*__BONHOMME__, subst. mas. (*bonome*), vieillard qui a de la *bonhomie*; au plur.: *des bons-hommes.*— Outil de verrier.— *Bonhomme*, t. de bot., plante. Voy. BOUILLON-BLANC.

BONHOMME-MISÈRE, subst. mas. (*bonome-misère*), t. d'hist. nat., nom donné quelquefois au rouge-gorge.

BONI, subst. mas. (*bóni*), t. de finances, excédant de la recette sur la dépense. — Excédant de la vente d'un gage sur l'argent prêté. — Somme restée sans emploi; somme qu'on n'attendait pas.

BONICHON, subst. mas. (*bonichon*), t. de verrerie, trou du four; petit canal de la lunette avec ventouse.

*__BONIER__, subst. mas. (*bonié*), mesure de terre en Belgique.

BONIFACE, subst. mas. (*boniface*), nom propre d'homme qui ne trouve place ici que parce qu'il s'emploie ironiquement : on dit d'un homme doux, simple, et incapable de malice, que *c'est un vrai boniface.*

*__BONIFACIO__, subst. propre mas. (*bonifacio*), ville maritime de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sartène, dép. de la Corse.

BONIFICATION, subst. fém. (*bonifikácion*), amélioration, augmentation de valeur, de produit d'une affaire, etc. : *cette affaire est susceptible d'une grande bonification.*

BONIFIÉ, E, part. pass. de *bonifier*, et adj. : *l'affaire est bonifiée; ce terrein est bonifié singulièrement depuis deux ans.*

BONIFIER, v. act. (*bonifié*) (du lat. *bonus*, bon, et *facere*, faire), mettre en meilleur état. Il se dit principalement en parlant des terres. — Tenir compte : *si cette place ne vous vaut pas mille écus, je vous bonifierai de ce qui s'en manquera.* — *Bonifier l'escompte*, t. de comm., tenir compte de l'escompte. — *Bonifier des avaries*, ou absolument, *bonifier pour des avaries*, t. de comm., en dédommager.— *Bonifier une baleine*, la mettre en pièces et en fondre le lard, pour en tirer ce qu'il y a de *bon*. — SE BONIFIER, v. pron. : *le vin se bonifie quand on le garde; l'affaire se bonifiera par la suite.*

BONITE, subst. fém. (*bonite*), t. d'hist. nat., espèce de poisson de mer, du genre des scombres.

BONITON, subst. mas. (*boniton*), t. d'hist. nat. Voyez BONITE.

BONJEAU, subst. mas. (*bonjô*), t. d'économie rurale, deux bottes de lin liées ensemble pour rouir.

BONJEAN, subst. mas. (*bonjan*), t. de manufact., (du nom du fabricant) sorte de drap de Sédan. C'est sans doute le même mot que *Bonjon*, dans Boiste.

BONJOUR, subst. mas. (*bonjour*), terme dont on se sert pour saluer quelqu'un : *je vous souhaite le bonjour*; souhait d'un *jour bon* et heureux.— On dit elliptiquement : *bonjour, monsieur.* Cette manière de parler est familière. — *Bonjour!* interj., t. de relus. — *Faire son bonjour*, ou mieux *son bon jour*, en deux mots, recevoir la communion eucharistique.

BONJOUR-COMMANDEUR, subst. mas. (*bonjour-komandeur*), t. d'hist. nat., oiseau de Cayenne qui chante au point du jour.

BONKOSE, subst. fém. (*bonkôze*), t. d'hist. nat., poisson du genre sciène.

BON-MOT, subst. mas. (*bonmô*), facétie, repartie fine. — Au plur., *des bons-mots.*

BONNE, adj. fém. Voy. BON.

*__BONNE__, subst. fém. (*bone*) (en latin *bona*), nom qu'on donne à la gouvernante d'un enfant : *une bonne, une bonne d'enfants.* On a même étendu ce mot jusqu'à signifier toute domestique femelle. Fam. — *Conte de bonne*, récit puéril, semblable à ceux avec quoi les bonnes amusent les enfants.

*__BONNEAU__, subst. mas. (*bonô*), t. de mar., morceau de bois ou de liége qui flotte au-dessus de l'ancre pour indiquer l'endroit où elle est. Voy. BOUÉE.

BONNE-AVENTURE, subst. fém. (*bonavanture*) (du lat. *bonus*, bon, et *adventus*, formé de *advenire*, arriver; *ce qui doit arriver de bien*), prédiction de ce qui doit arriver : *dire la bonne-aventure; je me suis fait dire la bonne-aventure par un Bohémien.* — Ce mot composé ne s'emploie pas au plur. Voy. AVENTURE.

BONNE-DAME, subst. fém. (*bonedame*). t. de bot., espèce de plante du genre arroche.—Au plur., des *bonnes-dames.*

BONNE-DÉESSE, subst. fém. (*bonedéèce*), myth., divinité mystérieuse dont les hommes ignoraient le nom, qui n'était connu que des femmes. On croit que c'était Cybèle ou la Terre, comme la source de tous les biens. — On l'appelait encore *Fauna, Fatua* et *Senta.*

BONNE-ESPÉRANCE, subst. propre fém. (*bonècepérance*) (en latin *bona spes*), myth., divinité chez les anciens. — Nom d'un cap fameux qui est situé à la pointe méridionale de l'Afrique.

BONNE-FOI, subst. fém. (*bonefoé*) (du lat. *bona fides*, même signification) : *je compte sur votre bonne foi; la bonne foi devrait toujours exister dans les affaires.* Voy. FOI.

BONNE FOIS (UNE), loc. adv. (*unebonefoé*). On s'en sert pour signifier qu'on parle sérieusement. Voyez BON.

BONNE-FORTUNE, subst. fém. (*bonefortune*) (en lat. *bona fortuna*), ce qui arrive d'avantageux.— Fam., les faveurs d'une dame : *c'est un homme à bonnes-fortunes.*

BONNE-GRACE, subst. fém. (*boneguerace*). Voy. GRACE.

BONNE HEURE (DE), loc. adv. (*deboneure*), tôt, pas tard : *il est de bonne heure.*

BONNEMENT, adv. (*boneman*), d'une manière simple et peu fine; de bonne foi, naïvement. — Précisément : *on ne saurait bonnement dire ce qu'il y a de beau.* Il est fam. et ne s'emploie qu'avec la négative.

BONNES, subst. propre fém. (*bone*), petit village situé dans la vallée d'Ossan, dép. des Basses-Pyrénées, et célèbre par ses eaux minérales.

*__BONNET__, subst. mas. (*boné*) (du nom d'un certain drap dont on faisait anciennement des coiffures, comme on appelle *castors* les chapeaux faits de poil de castor), espèce de coiffure de formes différentes, ordinairement faite en étoffe, en peau ou en tricot. — Coiffure de femme en dentelle, en tulle, en gaze, etc.—*Bonnet à poil*, celui que portent plus particulièrement les grenadiers.—*Bonnet de coton*, bonnet de forme pointue surmonté d'une mèche, que l'on met ordinairement pour dormir. —On appelle *bonnet carré* un *bonnet* quadrangulaire. — On dit, en vénerie, qu'*un cerf a le bonnet carré*, lorsqu'il a du refait aussi haut que les oreilles.— En t. de fleuriste, pot ou l'on plante des tulipes. — T. de vét., le second ventricule des animaux qui ruminent. — *Bonnet* se dit dans les arts et mét. de ce qui couvre la partie supérieure et sphérique d'un instrument, d'une machine, etc. — Les orfèvres appellent *bonnet* la partie d'un encensoir qui commence au bouton, et qui se termine aux consoles où passent les chaînes. — Les bottiers désignent par *bonnet* les genouillères échancrées des bottes de courriers.— Les pâtissiers appellent *bonnet-de-turquie* une pièce de pâtisserie qui a la forme d'un turban. — *Prendre le bonnet*, se faire recevoir docteur. — *Donner le bonnet*, mettre le *bonnet* de docteur sur la tête de quelqu'un.—Prov., *opiner du bonnet*, faire signe, en ôtant son bonnet, que l'on est de l'avis du préopinant; suivre sans examen l'avis d'un autre. — *Passer du bonnet*, passer tout d'une voix, en parlant d'un avis, d'une opinion. — *Avoir la tête près du bonnet*, se fâcher aisément. — *Avoir mis son bonnet de travers*, avoir de l'humeur. — *Ce sont deux têtes dans un bonnet*, deux hommes étroitement unis d'opinions et de sentiments. — *Triste comme un bonnet de nuit*, extrêmement triste. — *Porter le bonnet vert*, avoir fait banqueroute et cédé tous ses biens à ses créanciers, à cause d'un ancien usage obligeant celui qui avait fait cession de ses biens à porter un bonnet vert; parce que, dit *Trévoux*, la couleur verte est le symbole de la liberté, et que les cessionnaires sont *libérés* de toutes leurs dettes. —Aujourd'hui, cette expression ne se comprendrait plus. — *Prendre une chose sous son bonnet*, imaginer une chose qui n'a point de fondement.— *Parler à son bonnet*, se parler à soi-même. — *Jeter son bonnet par-dessus les moulins*, n'être arrêté par aucune considération; braver l'opinion; braver les conséquences d'une chose, etc. — *Mettre la main à son bonnet, ôter son bonnet*, mettre la main au chapeau, ôter son chapeau par respect : *ce sont des gens dont il ne faut parler que la main au bonnet; que le bonnet à la main.* — *Avoir toujours la main au bonnet*, saluer continuellement; et fig. : être révérencieux à l'excès.— Pour marquer qu'il n'y a point de différence entre deux choses dont on parle, on dit, que *c'est bonnet blanc et blanc bonnet.* — On appelle vulgairement *gros bonnet* un personnage important. —*Bonnet à prêtre*, t. de fortification, pièce détachée qui forme à la tête trois angles saillants et deux rentrants. — *Bonnet de prêtre.* Voy. FUSAIN. — *Bonnet rouge*, sorte de bonnet phrygien de couleur rouge qu'adoptèrent en 1791, comme un signe de liberté, les ardents révolutionnaires, à l'occasion du fait arrivé dans le régiment suisse de Châteauvieux, dont les plus mutins, s'étant révoltés contre leurs officiers, furent condamnés et envoyés aux galères. La municipalité de Paris demanda leur grace à l'assemblée nationale, qui l'accorda : ils revinrent coiffés du *bonnet rouge* des galériens, et ils furent reçus en triomphe par leurs protecteurs qui, affublés du même *bonnet*, les promenèrent avec acclamations dans le jardin du Palais-Royal. On le dit aussi de l'homme qui a porté ce *bonnet*, et même de celui qui a ou affecte des opinions révolutionnaires. — Un bonnet phrygien est la coiffure de la statue de la liberté, et c'est le symbole de la liberté sur les médailles. Cela vient de ce qu'autrefois les esclaves à qui l'on rendait la liberté prenaient le *bonnet* phrygien.

BONNET (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinboné*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gap, dép. des Hautes-Alpes.

BONNETABLE, subst. propre fém. (*bonetable*) village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mamers, dép. de la Sarthe.

BONNETADE, subst. fém. (*bonetade*), salut, révérence, coup de *bonnet* ou de chapeau. Il est du style plaisant et ironique.

BONNETAGE, subst. mas. (*bonetaje*), t. de guerre, papier que l'on colle à une pièce d'artillerie pour en couvrir l'amorce.

BONNET-CHINOIS, subst. mas. (*bonèchinoa*), t. d'hist. nat., singe de l'ancien continent, du genre des macaques. — Nom d'une coquille du genre patelle. — Instrument de musique militaire garni de grelots, et supporté par un long manche.

BONNET-DE-JOUX (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinbonédejou*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Charolles, dép. de Saône-et-Loire.

BONNET-D'ÉLECTEUR ou **BONNET-TURC**, subst. mas. (*bonèdélèkteur, bonèturk*), t. de bot., espèce de potiron.

BONNET-DE-NEPTUNE, subst. mas. (*bonèdenèpetune*), t. d'hist. nat., c'est le madrépore fongite.

BONNET-DE-POLICE, subst. mas. (*bonèdepolice*), coiffure de soldat pour la petite tenue militaire.

BONNET-DE-POLOGNE, subst. mas. (*bonèdepolognie*), t. d'hist. nat., nom d'une coquille du genre des casques.

BONNET-D'HIPPOCRATE, subst. mas. (*bonèdipokrate*), t. de chir., sorte de bandage ou capeline de tête.

BONNET-LE-CHÂTEAU (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinbonèlechâtô*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montbrison, dép. de la Loire.

BONNETÉ, E, part. pass. de *bonneter.*

BONNETER, v. act. (*boneté*), saluer bassement ou avec soumission; faire une cour servile et assidue. Vieux terme presque inus. en ce sens. — En t. d'artificier, couvrir l'amorce d'une pièce d'artifice d'un papier, pour que le feu ne puisse y être introduit que lorsqu'on le veut.

*__BONNETERIE__, (on devrait écrire, selon nous, BONNETTERIE, car il n'est pas du génie de notre langue de mettre deux syllabes muettes à la suite l'une de l'autre) subst. fém. (*boneterî*, ou *bonèteri*, si l'on adopte notre orthographe réformatrice), métier du *bonnetier*; ouvrages et marchandises du *bonnetier.* — *Bonneterie d'angora*, *bonneterie* faite avec du poil de lapin très-doux et très-long. On appelle lapins d'angora ceux qui le fournissent.

*__BONNETEUR__, subst. mas., au fém. BONNETEUSE (*boneteur, teuze*), homme ou femme prodigue de compliments.— Celui ou celle qui, par ses civilités, cherche à attirer les gens pour leur gagner leur argent : *évitez les bonneteurs.* Vieux et même inus.

BONNETEUSE, subst. fém. Voy. BONNETEUR.

BONNETIER, subst. mas., au fém. BONNETIÈRE (*bonetié, tière*), celui ou celle qui fait et vend des *bonnets*, des bas, des chaussons de laine, etc.

BONNETIÈRE, subst. fém. Voy. BONNETIER.

BONNETTE, subst. fém. (*bonète*), dans quelques provinces on appelle *bonnette* un bonnet de femme. — T. de fortification, ouvrage composé de deux faces formant un angle saillant, avec une palissade au-devant. On le nomme aussi *flèche*. — T.

de mar., sorte de petite voile que l'on ajoute à une grande, lorsque le vent est favorable et pas trop fort.

BONNEVAL, subst. propre mas. (*boneval*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteaudun, dép. d'Eure-et-Loir.

BONNEVILLE-LES-BOUCHOUX, subst. propre fém. (*bonevilelebouchou*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Claude, dép. du Jura.

BONNE-VOGLIE, subst. mas. (*bonevo-ie*) (de l'italien *buona voglia*, qui a la même acception, et qui signifie littéralement *bonne volonté*), celui qui se louait pour ramer sur une galère, et que l'on appelle communément marinier de rame. Il ne se dit plus. — *De bonne voglie*, loc. adv., de bonne volonté : *faire une chose de bonne voglie*. Inus. aujourd'hui.

BONNIÈRES, subst. propre fém. (*bonière*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mantes, dép. de Seine-et-Oise.

BONNIEUX, subst. propre mas. (*bonieû*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Apt, dép. de Vaucluse.

BONPLANDIE, subst. mas. (*bonplandî*) t. de bot., arbre de l'Amérique méridionale.

BONRAKA, subst. fém. (*bonraka*), t. de bot., sorte de racine qui croît à Siam.

BONSE, subst. mas. (*bonze*). Voy. BONZE.

BONSELLE, subst. fém. (*bonzèle*). Voy. BONZELLE.

BON-SENS, subst. mas. (*bonçan*), portion de jugement et d'intelligence départie à tous les hommes bien organisés et sans violentes passions. Voy. SENS.

BONSOIR, subst. mas. (*bonçoar*), salut sur la fin du jour : *souhaiter le bonsoir*.—On dit elliptiquement : *bonsoir, monsieur*. Cette manière de saluer est familière. — Il s'emploie souvent comme interjection : *bonsoir ! bonsoir et bonne nuit !* Voy. SOIR. — On s'en sert pour dire qu'une affaire est finie, et qu'il n'y faut plus songer : *tout est dit, bonsoir ! n'en parlons plus, il faut dire bonsoir*. — On dit fam. d'un homme qui est mort *il a dit bonsoir à la compagnie*.

BONTALON, subst. mas. (*bontalon*), tambour des nègres.

BONTANT, subst. mas. (*bontan*), t. de comm., couverture de coton qui se fabrique à Canton, en Chine.

BONTCHOUK, subst. mas. (*bontechouke*), lance ornée d'une queue de cheval, qui se portait devant les rois de Pologne lorsqu'ils étaient à la tête de leurs armées. Les généraux polonais et lithuaniens avaient aussi leurs *bontchouks*, qu'ils devaient incliner devant le roi.

BONTÉ, subst. fém. (*bonté*), qualité de ce qui est *bon*; qualité par laquelle une chose est bonne dans son genre, soit au sens physique, soit au sens moral : *la bonté de l'air ; la bonté d'un sol ; la bonté d'un mets, d'une boisson ; la bonté d'un drap, d'une toile ; la bonté d'un remède ; la bonté d'une pendule ; la bonté d'un mur ; la bonté d'une vache, d'un cheval ; la bonté d'un livre ; la bonté d'une action ; la bonté de l'âme ; la bonté du cœur ; la bonté du caractère*, etc. — En parlant des personnes, on appelle *bonté* ce sentiment aimable qui porte à la bienfaisance, à l'obligeance, à la douceur, à l'indulgence : *cet homme a une grande bonté ; sa bonté le fait adorer de son entourage ; vous avez eu recours à la bonté du ministre, puis vous en avez abusé ; vous avez un grand fonds de bonté ; vous avez eu la bonté de m'être utile*. — Ce mot s'emploie, en particulier, par rapport à Dieu : *la bonté infinie de Dieu ; Dieu est la souveraine, la suprême bonté ; la bonté est un attribut de la divinité*. On dit par exclamation : *bonté divine !* — Il signifie simplement aussi : bienveillance, ou seulement : politesse : *je sais que vous avez la bonté de vous intéresser à tout ce qui me concerne ; elle a eu la bonté de m'inviter à son bal ; je vous remercie de la bonté que vous avez eue de me faire part de votre mariage ; vous avez bien de la bonté ; vous avez trop de bonté*. — *Bontés*, au plur., se prend, 1° pour : actes de bonté, bienfaits, bons offices : *c'est à vos bontés qu'il doit son bien-être actuel ; sans toutes vos bontés, c'était un homme perdu*, etc. ; 2° pour : témoignages de bienveillance, démonstrations de politesse : *je suis très-sensible à vos bontés ; vos bontés me flattent infiniment ; je suis fort honoré de tant de bontés, j'en suis vraiment confus*, etc. — On s'en sert quelquefois dans un sens ironique : *ayez la bonté de me laisser en repos ; ayez la bonté de ne plus remettre le pied chez moi ; ayez la bonté de prendre un ton moins impertinent*. — On le dit encore pour : simplicité, trop grande facilité de caractère : *avez-vous donc la bonté d'ajouter foi à ses discours ? comment ! vous poussez la bonté jusqu'à consentir à cela ! la bonté de votre oncle causera votre perte ; n'attribuez sa ruine qu'à sa bonté*.

BONTI, subst. mas. (*bonti*), t. de bot., un des noms de la salsepareille squine.

BONT-JAA, subst. mas. (*bonjaa*), t. de comm., espèce de thé.

BONTOU, subst. mas. (*bontou*), t. de bot., arbre de l'Inde.

BON-TOUR, subst. mas. (*bontour*), t. de mar., évolution d'un bâtiment pour défaire les tours des câbles.

BONUS DEUS (*bônuce dé-uce*), myth., mots latins qui signifient *dieu bienfaisant* : c'est Jupiter, selon Pausanias.

BONUS EVENTUS, myth., mots latins qui signifient *heureux évènement* : les païens en avaient fait une divinité.

BONZE, subst. mas. (*bonze*), prêtre chinois ou japonais.

BONZELLE, subst. fém. (*bonzèle*), prêtresse chinoise cloîtrée, de la secte de Taou.

BOO, subst. mas. (*boó*), t. de bot., canne à sucre du Japon.

BOOBOOK, subst. mas. (*boóbóoke*), t. d'hist. nat., sorte de chouette de la Nouvelle-Hollande.

BOOPE, subst. mas. (*bóope*) (du grec βους, bœuf, et ωψ, œil), t. d'hist. nat., poisson de mer.

BOOPIDÉES, subst. fém. plur. (*boopidé*), t. de bot., famille des plantes cinarocéphales.

BOOPIS, subst. fém. (*boopice*) (*qui a des yeux de bœuf*), myth., Junon était ainsi surnommée, parce qu'on lui supposait de grands yeux. — T. de bot., plante de la famille des cinarocéphales.

BOOS, subst. propre mas. (*boôce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rouen, dép. de la Seine-Inférieure.

BOOT, subst. mas. (*boóte*), chaloupe dans la mer Baltique. — En Espagne, sorte de petit tonneau pour le transport des vins de Xérès. — En Hollande et en Angleterre, nom générique de toutes les embarcations à rames.

BOOTÈS, subst. mas. (*boótèce*) (en grec βοωτης, bouvier), myth., constellation qui est auprès de la grande ourse, et qui paraît suivre le charriot comme un bouvier ou un charretier suit sa voiture. On croit que c'est Icarius. Voy. ICARIUS. D'autres néanmoins pensent que c'est le même qu'Arctophylax ou Arcas, qui fut métamorphosé en ours et mis au nombre des constellations. Voy. ARCAS.

BOOTIE, subst. fém. (*booci*), t. de bot., plante légumineuse, la *borbonia* de Linnée.

BOPYRE, subst. mas. (*bopire*), t. d'hist. nat., crustacé de l'ordre des isopodes.

BOQUE, subst. mas. (*boke*), t. d'hist. nat., sorte de poisson de mer.

BOQUET, subst. mas. (*boké*), pelle, outil de saunier. —On dit aussi *écope*.

BOQUETEAU, subst. mas. (*boketô*), petit bois. Inus.

BOQUILLON, subst. mas. (*bokilon*), bûcheron. Vieux et inus.

BOR ou **BORE**, subst. propre mas. (*bore*), le père d'*Odin* et de tous les dieux, dans la théogonie des anciens peuples du Nord. Ses fils, après avoir fait la terre du corps du géant *Ymer* tué par eux, formèrent, de deux morceaux de bois flottants, le premier homme nommé *Aske* (frêne), et la première femme appelée *Emia* (bouleau).

BORA, subst. fém. (*bora*), vent du nord, du nord-est, qui fait de grands ravages sur les côtes de l'Adriatique.

BORACIQUE, adj. des deux genres (*boracike*), t. de chim., qui vient du *borax*, qui est tiré du *borax*.

BORACITE, subst. fém. (*boracite*), t. de chim., sel pierreux formé par l'acide *boracique*, la chaux et la magnésie.

BORAGINÉES, subst. fém. plur. Voy. BORRAGINÉES.

BORARIT, subst. mas. (*borari*), t. de min., borate de magnésie natif, spath *boracique*.

BORASSEAU, subst. mas. (*boraçô*), boîte qui contient du *borax* en poudre.

BORATE, subst. mas. (*borate*), t. de chim., combinaison de l'acide boracique avec différentes bases. — *Borate ammoniacal*, sel ammoniacal sédatif. — *Borate de baryte*, borax pesant. — *Borate de soude*, borax brut. — *Borate tynckal*, chrysocolle. — Pierre dans la tête du crapaud.

BORATÉ, E, adj. (*boraté*), t. de chim., combiné avec l'acide *boracique*.

BORAX, subst. mas. (*borakce*), t. de chim., sel neutre formé par l'acide *boracique* avec excès de base, laquelle base est la soude. — T. de myth. et d'astron., chien d'Actéon.

BORBE, subst. fém. (*borbe*), huitième partie de la piastre de trente-trois médines d'Alexandrie.

BORBONIA, subst. fém. (*borbonia*), t. de bot., genre de la famille des légumineuses.

BORBORITES, subst. mas. plur. (*borborite*) (du grec βορβορος, boue, ordures), t. d'hist. eccl., secte de gnostiques du deuxième siècle, qui niaient le jugement dernier, croyaient aux mauvais génies, et se barbouillaient le visage de boue et d'ordures.

BORBORYGME, subst. mas. (*borborigueme*) (en grec βορβορυγμος, bruit sourd, murmure, dérivé de βορβορυζω, je fais un bruit sourd), t. de médec., bruit excité dans les intestins par les flatuosités qui les distendent.

***BORD**, subst. mas. (*bor*) (du lat. *ora*, fait du grec ορος dans la même signification. Le *b* qu'on y a préposé vient du digamma éolien, qui tenait lieu d'aspiration. Le digamma se prononçait *v*, et par corruption *b*, que les Grecs modernes prononcent encore *v*), extrémité d'une surface ; ce qui la termine : *le bord d'un verre, d'un manteau, d'une jupe*. — Partie plus ou moins étendue vers les extrémités de quelque chose : *les bords d'un plat*. — — *Les bords d'un chapeau*, la partie du chapeau qui dépasse la forme par en bas.—Fig., *être sur le bord de sa fosse*, être près de mourir. — *Être au bord du précipice*, être près de tomber dans quelque malheur. — *Avoir un mot sur le bord des lèvres*, être près de se le rappeler. On dit aussi et plus souvent : *avoir un mot sur le bout de la langue*. — *Avoir l'âme ou le cœur sur le bord des lèvres*, être franc, ingénu. — *Avoir l'âme sur le bord des lèvres*, être près de rendre l'âme. —*Un rouge-bord*, un verre plein de vin.—*Bord*, rive, rivage : *le bord de la mer ; le bord d'un fleuve ; atteindre le bord ; arriver à bord*. — *A bord ! à bord !* cri pour demander à s'embarquer ou à débarquer.—On dit poét. *les bords africains ; les sombres bords ; et il est loin de ces bords*, de ces lieux, particulièrement lorsqu'il s'agit d'un pays entouré d'eau. — *Bord à bord*, loc. adv., qui touche les deux *bords*. — BORD, CÔTE, RIVE, RIVAGE. (*Syn.*) Le *bord* est comme une digue qui contient l'eau. La *côte* est une large et longue barrière qui l'arrête, la rejette et la repousse. La *rive* est le point de contact de l'eau et de la terre, ou un des *bords* du lit sur lequel les eaux coulent et se renferment d'elles-mêmes ; une rive correspond toujours à une autre. Le *rivage* est le passage de l'eau à la terre. — *Bord*, t. de mar., côté d'un navire, d'un vaisseau : *faire feu des deux bords ; ces deux navires sont bord à bord ; le bord du vent ; le bord sous le vent*. Voy. BAS-BORD et TRIBORD. — *Virer de bord*, changer de direction, en présentant au vent le flanc opposé du navire. — Fig. et fam., *virer de bord*, changer de parti, etc.—*Bouler bord sur bord*, éprouver un roulis violent qui fait pencher le bâtiment tantôt sur un bord tantôt sur l'autre.—*Vaisseau de haut bord*, anciennement, bâtiment qui faisait les voyages de long cours ; aujourd'hui ne se dit que des vaisseaux de guerre à plusieurs ponts. — *Vaisseau de bas bord*, anciennement galère, bâtiment plat. — *Plat bord*, pièces de bois qui composent le dessus du bordage d'un navire, et qui règnent d'un bout à l'autre.— Le navire lui-même, le vaisseau : *recevoir quelqu'un sur son bord ; aller, venir, conduire à bord*.—On dit *rendre le bord*, pour : désarmer. — Bordée. Voy. ce mot dans sa première acception.— *Faire un bord*, courir au plus près du vent. — *Le bon bord*, la bordée qui rapproche le plus près du but. — *Courir le bon bord*, fig. et anc., faire le pirate. — *Courir bord sur bord*, faire de petites bordées, de manière à rester presque à la même place. — Fig., *Être du bord de quelqu'un*, être de son opinion. — En t. de bot., pourtour ou lisière de différentes parties des plantes. En ce sens, on dit aussi : marge.— Espèce de ruban ou de galon dont on borde certaines parties de l'habillement.

***BORDAGE**, subst. mas. (*bordaje*), t. de mar., les planches qui couvrent par dehors les côtés et la carcasse du navire.

BORDAILLE, subst. fém. (*bordâie*), en t. de mar., planches propres à faire des bordages. — En t. de rivière, partie d'un bateau voisine des rebords.

BORDAILLER. Voy. BORDAYER, que nous préférons, parce que nous n'avons en français que fort peu de verbes terminés en *ailler*.

BORDAT, subst. mas. (*boraa*), t. de comm., étoffe d'Égypte.

BORDAYER, v. neut. (*bordéié*), t. de mar., faire de petites bordées, louvoyer sans avancer dans sa route. Il est peu usité aujourd'hui.

***BORDE**, subst. fém. (*borde*), petite maison de campagne. Vieux et inus.

***BORDÉ, E**, part. pass. de *border*, et adj., garni au *bord*, sur les *bords*: *un fonds bordé de haies*; *une muraille bordée de mousquetterie*; *un parterre bordé de fleurs*; *un sentier bordé d'abymes*; *une rue bordée de trottoirs*, etc. — En t. de blason, se dit des pièces qui ont un filet ou une *bordure* d'un autre email que la pièce.

BORDÉ, subst. mas. (*bordé*), galon d'or, d'argent ou de soie, qui sert à border des habits, des meubles. — T. d'hist. nat., poisson du genre labre.

***BORDEAUX**, subst. propre mas. (*bordô*), ville maritime de France, chef-lieu du dép. de la Gironde. — On remarque dans cette ville un nombre considérable d'établissements du premier ordre. Le port est l'un des plus importants de France, et sert de communication entre l'Océan et la Méditerranée. Son commerce, surtout en vin, s'étend sur toutes les parties du monde, et en fait une des villes les plus riches de l'Europe. C'est la patrie de Montaigne, de Montesquieu, d'une foule de grands hommes.

BORDÉE, subst. fém. (*bordé*), t. de marine, la route d'un navire qui louvoie, tant qu'il présente le même bord au vent: *faire courir des bordées*. Voy. LOUVOYER. — Ensemble des canons rangés d'un des côtés du navire: *il lui lâcha toute sa bordée*. — Fig.: *bordée d'injures*, grand nombre d'injures. — T. d'hist. nat., espèce de tortue.

BORDEL, subst. mas. (*bordèle*) (de l'allemand *bord*, petite maison, nom donné anciennement en Allemagne aux appartements souterreins et même fortifiés qu'habitaient les femmes, pour n'être point insultées. Les hommes ayant avec le temps pénétré dans ces retraites, qui, d'asiles de chasteté qu'elles étaient, devinrent des lieux de prostitution, leur nom, avec une légère modification, servit à désigner les maisons de débauche. *Bord*, dans le sens de petite ferme, maison de campagne, est un mot saxon plutôt qu'allemand. En français, on appelait autrefois *borde* une petite maison de campagne), maison de débauche. C'est un terme malhonnête. — On a dit autrefois *bordeau*.

BORDELAGE, subst. mas. (*bordelaje*), droit seigneurial; droit sur les prostituées.

***BORDELAIS, E**, subst. et adj. (*bordelè*), qui est de *Bordeaux*.

***BORDELIER**, subst. mas. (*bordelié*), celui qui fréquente les bordels.

BORDELIÈRE, subst. fém. (*bordelière*), femme de maison de débauche. — T. d'hist. nat., poisson d'un lac de Savoie du genre *cyprin*, ainsi nommé parce qu'il se tient toujours sur le *bord* de l'eau.

BORDEMENT, subst. mas. (*bordeman*), t. de peint. en émail, se dit de la manière d'employer les émaux clairs en les couchant à plat; et du filet autour de la plaque. — Action de *border*.

BORDENEAU, subst. mas. (*bordenô*), coulisse de l'écluse des salines.

BORD-EN-SCIE, subst. mas. (*boranci*), t. d'hist. nat., nom d'une espèce de tortue.

BORDER, v. act. (*bordé*), garnir le *bord* d'une étoffe, d'un habillement, d'un meuble, etc., en y adaptant des galons, des rubans, etc.: *border d'hermine*, *de marte*, *de galons d'or*; *border une paire de souliers*. — *Border un lit*, faire entrer les bords de la couverture ou des draps entre le bois du lit et la paillasse ou les matelas. — En t. de jard., mettre quelques arbres le long du *bord* d'une allée, ou relever un peu la terre au *bord* d'une planche. — Être au *bord*, s'étendre sur le *bord*: *ce quai borde la rivière*; *cette allée d'arbres borde le chemin*; *le peuple bordait la route par où le roi devait passer*. — *Border la haie* se dit de troupes rangées sur un côté ou sur les deux côtés d'une rue, etc., par où doit passer un grand personnage, un cortége, etc. — En t. de mar., mettre le *bordage* aux bâtiments. Étendre les voiles par en bas pour prendre le vent. On dit aussi *border les écoutes*. — Naviguer le long des côtes. — Suivre de côte un bâtiment pour l'observer. — En t. de batelier, mettre les avirons dans les tourets du bachot pour nager. — T. de pêche: *border un filet*, attacher une corde autour d'un filet pour le rendre plus fort. — T. de vann., *border*, terminer une pièce par un cordon de plusieurs brins d'osier. — En t. de chaudronnier, achever le *bord* de quelque besogne. — T. de peint., poser sur le fond d'un tableau une couleur plus claire ou plus brune autour des figures, pour que les contours en paraissent détachés. — Appliquer de la cire préparée sur les *bords* d'une planche de cuivre, pour retenir l'eau-forte qui doit former la première gravure. — SE BORDER, v. pron.

BORDEREAU, subst. mas. (*borderô*) (suivant *Le Duchat*, de ce que ce papier, écrit seulement sur les *bords*, contient à gauche les espèces, et à droite leur valeur), mémoire des espèces diverses qui composent une certaine somme. — Petit livre de poche sur lequel les commis écrivent les paiements qu'on leur fait et en quelles espèces. — *Bordereau compte*, extrait de compte où les sommes du débit et du crédit sont récapitulées afin de les balancer. — *Bordereau de courtier*, *d'agent de change*, etc., écrit constatant leurs opérations. — En t. de proc., on appelle *bordereau de collocation* un acte délivré par le greffier d'un tribunal à des créanciers hypothécaires utilement colloqués dans un ordre. Lorsqu'il s'agit d'une distribution par contribution, on dit *mandement*. — *Bordereau d'inscription*, en matière hypothécaire, est un acte que le créancier dresse et remet au conservateur des hypothèques, pour que ce dernier le transcrive sur ses registres, et qui désigne entre autres choses les sommes (principal et accessoires) dues à ce créancier, ainsi que l'immeuble affecté à l'hypothèque.

***BORDERIE**, subst. fém. (*borderi*), métairie ou ferme. Vieux.

***BORDIER**, subst. mas., au fém. **BORDIÈRE** (*bordié*, *dière*), petit fermier, petite fermière. — Propriétaire d'un champ qui *borde* un chemin. Vieux. — Adj., et subst. en t. de mar., se dit d'un vaisseau qui a un côté plus fort que l'autre.

BORDIÈRE, subst. fém. (*bordière*), champ près des villes. Voy. BORDIER.

BORDIGUE, subst. fém. (*bordigue*), t. de pêche, retranchement de roseaux, de cannes, etc., sur le *bord* de la mer, pour prendre du poisson ou pour garder le poisson vivant.

BORDILLE, subst. fém. (*bordiie*), à la Rochelle, poêle à frire.

BORDOYÉ, part. pass. de *bordoyer*.

BORDOYER, v. act. (*bordoéié*), t. de peinture en émail, employer les émaux clairs en les couchant à plat, *bordés* du même métal sur lequel on les applique. — SE BORDOYER, v. pron., se *border* de noir.

***BORDURE**, subst. fém. (*bordure*), ce qui *borde*, ce qui entoure pour garnir, orner, ou fortifier. — Cadre d'un tableau, d'une glace, etc. — Le haut et le bas d'une tapisserie. — Plantes qui *bordent* les plates-bandes, les planches, les carrés d'un jardin. — Arbres qui forment la lisière d'un bois. — Ornements au haut et au bas du dos d'un livre. — Cerceau large de trois doigts que l'on met au haut et au bas d'un seau pour le tenir ferme. — En t. de blason, espèce de brisure en forme de passement plat, qui est placée au *bord* de l'écu, et qui l'environne comme une ceinture. — *Bordure de pavé*, rang de pierres plus grosses que les autres pavés, lesquelles sont placées au *bord* de chaque côté.

BORE, subst. mas. (*bore*), t. de chim., corps simple, non métallique, solide, sous forme de poudre d'un brun verdâtre, sans saveur. Combiné avec l'oxygène, il forme l'acide *borique* ou *boracique*. Voy. BORAX, qui est plus usité.

BORÉAL, E, adj. (*boréale*), septentrional: *hémisphère boréal*, l'hémisphère qui répond au pôle arctique. — On dit que la latitude *boréale* d'un lieu est de tant de degrés, pour marquer que ce lieu est, dans l'hémisphère *boréal*, à tant de degrés de distance de l'équateur. — *Aurore boréale*. Voy. AURORE. — Sans plur. mas., disent tous les grammairiens: pourquoi ne dirait-on pas BORÉAUX?

BORÉE, subst. mas. (*boré*), suivant les poëtes, vent du nord. — Subst. propre, myth. Il était fils d'Astréus et d'Héribée. La première chose qu'il fit étant grand, fut d'enlever Orithyie, fille d'Érechthée; il en eut deux fils, Calaïs et Zétès. Les habitants de Mégalopolis lui rendaient de grands honneurs. Il se transforma en cheval, et, par le moyen de cette métamorphose, il procura à Dardanus douze poulains qui couraient sur les épis sans les rompre, et sur la mer sans enfoncer. Les poëtes disent qu'il a des brodequins aux pieds et des ailes aux épaules, pour exprimer sa légèreté; qu'il se couvre quelquefois d'un manteau, et qu'il a la figure d'un jeune garçon. — En t. d'hist. nat., papillon de jour; insecte de l'ordre des névroptères.

BORÉLIE, subst. fém. (*boréli*), t. d'hist. nat., genre de coquilles dont les espèces sont nombreuses.

***BORGNE**, adj. et subst. des deux genres (*borgnie*), qui n'a qu'un œil, qui ne voit que d'un œil: *un borgne*, *une borgne*; *il est borgne*, *elle est borgne*. — Il se dit au fig. de certains lieux obscurs, peu fréquentés ou incomplets: *collége borgne*, *cabaret borgne*; *un sein borgne* (J.-J. Rousseau), un sein sans mamelon. — Prov: *changer son cheval borgne contre un aveugle*, faire un échange désavantageux. — *Conte borgne*, fable, conte de vieille. — *Compte borgne*, compte embrouillé. — *Causer comme une pie borgne*, causer continuellement. — Prov. *Au pays des aveugles les borgnes sont rois*, les gens médiocres brillent parmi les gens nuls. — On dit, en t. de mar., qu'*une ancre est borgne*, lorsqu'elle est mouillée sans avoir de bouée, ou lorsqu'elle n'a qu'une patte. — T. d'anat., se dit de certains conduits disposés en cul-de-sac. — Tumeur qui est comme le satellite du furoncle ordinaire.

BORGNESSE, subst. fém. (*borgniéce*), femme ou fille *borgne*. Il est bas et injurieux.

BORGO, subst. mas. (*borguô*), espèce de voile, sans lequel les femmes musulmanes ne paraissent jamais en public. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bastia, dép. de la Corse.

***BORI**, subst. mas. (*bori*), t. de bot., jujubier des Indes.

BORIGUE, subst. fém. (*borigue*), t. de pêche; espèce de filet de la Dordogne, appelé communément nasse.

***BORIN**, subst. mas. (*borein*), ouvrier des mines de charbon. — En t. d'hist. nat., oiseau du pays de Gênes.

BORIQUE, adj. Voy. BORACIQUE, que nous préférons.

BORKHAUSENIE, subst. fém. (*borkôzeni*), t. de bot., plante appelée depuis téédie.

BORNAGE, subst. mas. (*bornaje*), action de *borner*, ou de planter des *bornes* pour marquer les limites d'une propriété. — T. de palais, *action en bornage*, intentée par un propriétaire à son voisin, pour l'obliger au *bornage* de leurs propriétés contiguës.

BORNAGER, v. neut. (*bornajé*), t. de batelier, piquer le crampon dans le sable, quand le bateau est entraîné par le cours de l'eau. — On dit aussi *bouter*, dans le même sens.

BORNE, subst. fém. (*borne*) (par corruption du mot *boune*, employé autrefois dans le même sens, et dérivé du grec βουνος, monceau de terre; parce que les anciens marquaient les limites des champs par des monceaux de terre. On a donc dit anciennement *boune*, puis *bonne*, ensuite *bonde*, d'où les Anglais ont fait *bound*. Étymologie très-douteuse); pierre ou autre marque qui sert à indiquer les limites d'un champ, etc. — *Bornes milliaires*, bornes placées de distance en distance, le long des grands chemins, pour indiquer les milles, etc. — Pierre ronde qu'on met au coin des rues et contre les murs en certains endroits, de peur des dégradations que pourraient causer le choc des roues de voitures. — Pierre conique placée à l'extrémité du cirque chez les anciens. — *Borne-fontaine*, borne à laquelle est adapté un robinet de fontaine coulant à de certains intervalles pour tenir les rues propres. — En t. de vitrier, morceau de verre qui finit en pointe par les deux bouts, et qui est autour d'une pièce carrée dans un panneau de vitre. — On dit d'un homme qui se tient debout et sans remuer: *il est planté là comme une borne*. — *Bornes*, au plur., ce qui sépare un état, une province d'une autre: *reculer les bornes d'un état*. — Ce qui tient un objet renfermé dans un certain espace, au propre et au figuré: *les bornes de l'Océan*; *l'esprit humain a ses bornes*; *mettre des bornes à son ambition*. — TERME, LIMITES, BORNES. (*Syn.*) Le *terme* est où l'on ne peut aller; les *limites* sont ce que l'on ne doit pas passer; les *bornes* ce qui empêche de passer.

BORNÉ, E, part. pass. de *borner*, et adj., qui a des *bornes*. Il se dit au physique et au moral: *maison qui a une vue bornée*, qui a une vue peu étendue; *fortune bornée*, médiocre; *avoir des vues bornées*, avoir peu de lumières ou peu d'ambition: *esprit borné*, capable de peu de chose; *homme borné*, qui a l'esprit *borné*.

BORNER, v. act. (*borné*), mettre des *bornes* à...: *borner un champ*, *un vignoble*. Il se dit au passif des personnes, relativement à leurs domaines: *il est borné par une grande forêt du côté du levant*. — Limiter, servir de *borne* à...: *la mer et les Alpes bornent l'Italie*. — Fig., modérer: *borner ses désirs*, *ses espérances*. — SE BORNER, v. pron., mettre des *bornes* à ses désirs, à ses jouis-

sances, à ses plaisirs. — *Se borner à quelque chose*, s'y attacher uniquement.

*BORNOUS, subst. masc. (*bornouce*), manteau de laine blanche, à capuchon, que portent les Arabes.

BORNOYÉ, E, part. pass. de *bornoyer*.

BORNOYER, v. act. (*bornoèié*), regarder d'un seul œil, en fermant l'autre, si une allée, une file d'arbres, le parement d'un mur, etc., sont d'alignement et bien droits. — Placer des jalons de distance en distance, en ligne droite, pour bâtir un mur, planter des arbres, tracer un fossé, etc. — Dans le nivellement, regarder la surface de l'eau dans deux tubes composant l'instrument appelé *niveau d'eau*, dans une même ligne droite, et examiner à quel point aboutit le prolongement de cette ligne.

BORNOYEUR, subst. mas., au fém. **BORNOYEUSE** (*bornoèieur, ieuze*), celui, ou celle qui vise d'un œil, pour voir si une chose est droite et de niveau. — Celui qui *bornoie*. Voir la seconde acception de *bornoyer*.

BORNOYEUSE, subst. fém. Voy. BORNOYEUR.

BORONIE, subst. fém. (*boronî*), t. de bot., plante de la famille des rutacées.

BOROS, subst. mas. (*boròce*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

BOROZAIL, subst. mas. (*borozâie*), t. de médec., maladie chez les Africains causée par l'usage immodéré des femmes; espèce de gonorrhée. On dit aussi : *zail*.

BORRAGINÉES, subst. fém. plur. (*borajiné*), t. de bot., plantes du genre des *bourraches*.

BORRÈRE, subst. fém. (*borère*), t. de bot., espèce de lichen.

BORRICHIA, subst. mas. (*borichia*), t. de bot., sorte de plante.

BORROU, subst. mas. (*borou*), t. de bot., arbre des Indes, dont l'écorce donne un suc purgatif.

BORT, subst. propre mas. (*bor*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Ussel, dép. de la Corrèze.

BORTINGLE, subst. fém. (*borteinguele*), t. de rivière, plat-bord servant de hausse au bord du bateau, lorsqu'il est trop chargé.

BORTOUM, BORTOM, subst. mas. (*bortoume, bortome*), t. de bot., arbrisseau d'Arménie.

BORURE, subst. fém. (*borure*), t. de chim., combinaison du *bore* avec des corps combustibles simples.

BORYE, subst. fém. (*borî*), t. de bot., plante qui croît dans les sables de la Nouvelle-Hollande, de la famille des joncoïdes.

*BORYSTHÈNE, subst. propre mas. (*boricetène*), grande rivière de Russie.

BOSAN, subst. mas. (*bozan*), breuvage fait de millet bouilli.

BOSBOK ou BOSCH-BOCK, subst. mas. (*boceboke bocheboke*), t. d'hist. nat., espèce particulière d'antilope.

BOSCA, subst. mas. (*boceka*), t. d'hist. nat., poisson de la mer des Indes.

BOSCARESQUE, adj. des deux genres (*bocekarèceke*) : *course boscaresque*, faite dans les bois. Mot inusité, quoique employé par Jean-Jacques Rousseau.

BOSCH, subst. mas. (*boche*), t. d'hist. nat., poisson de la mer des Indes.

BOSCH-BOCK, subst. mas. Voy. BOSBOK.

BOSCHRATE, subst. mas. (*bocekrate*), t. d'hist. nat., nom donné aux sarigues.

BOSCIE, subst. fém. (*bocî*), t. de bot., arbuste du cap de Bonne-Espérance et des côtes d'Afrique.

BOSE, subst. fém., **BOSÉ**, subst. mas. (*boze, bozé*), t. de bot., plante de la famille des chénopodées.

BOSÉE, subst. fém. (*bozé*), t. de bot., plante de la famille des atriplicées.

BOSEL, subst. mas. (*bozèle*), t. d'archit., membre rond qui est la base des colonnes. Voy. TORE.

BOSELAPHE, subst. mas. (*bozelafe*), t. d'hist. nat., sous-genre d'antilopes.

BOSHOND, subst. mas. (*bozon*), t. d'hist. nat., chacal, espèce du genre *chien*.

BOSNIAQUE, adj. des deux genres (*boceniake*), de la Bosnie.

BOSNIE, subst. propre fém. (*bocenî*), contrée de la Turquie d'Europe.

BOSON, subst. mas. (*bozon*), t. d'hist. nat., espèce de coquille, le sabot muriqué.

BOSOULS, subst. propre mas. (*bozoul*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rhodez, dép. de l'Aveyron.

*BOSPHORE, subst. mas. (*bocefore*) (du grec βους, bœuf, et πορος, passage ; *espace qu'un bœuf pourrait traverser à la nage*), espace de mer entre deux terres, par lequel deux mers se communiquent : *bosphore de Thrace*, aujourd'hui le *détroit de Constantinople*.

BOSQUEN, subst. mas. (*bocekein*), t. d'hist. nat., nom de deux poissons et d'un lézard.

BOSQUET, subst. mas. (*boceké*) (de l'italien *boschetto*), petit *bois* ; petit amas de touffes d'arbres : *un petit bosquet, un joli bosquet*.

*BOSSAGE, subst. mas. (*boçaje*) (rac. *bosse*), t. d'archit., partie d'un mur, d'une porte, etc., qu'on fait saillir hors-d'œuvre, comme enjolivement, ou pour y faire quelque sculpture. — *Bosse* que font les bois courbés et cintrés.

*BOSSE, subst. fém. (*boce*) (du grec φυσα ou φυσσα, enflure, dérivé de φυσαω, enfler), saillie au dos ou à l'estomac, produite par la déviation de l'épine dorsale ou du sternum. — Grosseur qui existe naturellement sur le dos de certains animaux, comme le chameau, le bison, etc. — Enflure ou élevure causée par une contusion. — Fig. et prov., *ne demander que plaie et bosse*, souhaiter du mal à autrui afin d'en profiter, ou par pure méchanceté. — Élévation dans une superficie qui devrait être plate : *terrein plein de bosses; vaisselle pleine de bosses*. — T. d'anat., se dit des éminences arrondies qu'on remarque à la surface des os plats : *les bosses pariétales* ; et surtout des protubérances du crâne considérées comme indices des penchants, des dispositions morales. C'est la base du système du docteur Gall. — En t. d'arts et métiers, travail d'ornement en saillie sur de la vaisselle d'or ou d'argent : *travailler en bosse ; ouvrier en bosse*. — En t. de sculpture, relief d'une figure : *figure relevée en bosse, de demi-bosse, de rond de bosse*. — En t. de peint., modèle en plâtre, en terre cuite, etc., d'après lequel on s'exerce à dessiner, pour mieux imiter le relief du corps : *dessiner la bosse, d'après la bosse*, copier une figure en relief, une sculpture. — *Une serrure à bosse* est une serrure appliquée en saillie sur le dedans d'une porte. — *Bosse* se dit particulièrement de la saillie qui se forme à un vase ou à un ustensile de métal lorsqu'on le laisse tomber, ou qu'on le heurte fortement contre un corps dur : *il y a deux bosses à cette cafetière*. — En t. de vènerie, première poussée d'un cerf qui a mis bas, et que l'on appelle aussi *meule*. Dans le chevreuil, on dit *enflure*. — Verre qu'on a soufflé avec la fêle pour en faire un plat de verre, avant qu'il ait été ouvert. — En t. de mar., bouteille de verre fort mince, remplie de poudre, au cou de laquelle, après l'avoir bien bouchée, on met quatre ou cinq mèches allumées qui pendent. On la jette par le moyen d'un bout de corde : elle se brise et met le feu à tout ce qu'elle rencontre. — Bout de cordes avec des nœuds aux bouts. — En terme de jeu de paume, endroit de la muraille du côté du dedans, qui renvoie la balle dans le dedans, par bricole : *attaquer la bosse, donner dans la bosse*, c'est pousser la balle vers cet endroit ; *défendre la bosse*, rechasser la balle avant qu'elle puisse entrer dans cet endroit. — *Donner dans la bosse*, fig., donner dans le panneau, être dupe. — En t. de botanique, on appelle *bosse de chardon* un globule long et épineux qui produit une espèce de chardon. — T. de forge, partie de l'aplatissoire. — Tonneau de six cents livres de sel. — *Bosse*, en t. de mar., cordages très-courts qui font dormant d'un bout sur un point solide, et qui servent principalement à tenir tendu un câble, etc.

BOSSÉ, E, part. pass. de *bosser*.

BOSSELAGE, subst. mas. (*bocelaje*), travail en *bosse* sur la vaisselle.

BOSSELÉ, E, part. pass. de *bosseler*, et adj., travaillé en bosse : *de la vaisselle bosselée*. — En t. de bot., il se dit d'une feuille bombée comme celle du chou.

BOSSELER, v. act. (*bocelé*), travailler en *bosse* sur l'argenterie. — Il se dit quelquefois abusivement pour *bossuer*. Voy. ce mot. — *Se* BOSSELER, v. pron.

BOSSELURE, subst. fém. (*bocelure*), en t. de bot., ciselure naturelle que l'on voit sur certaines feuilles. — T. d'orfèvre, sorte de *bosse* sur une pièce d'argenterie.

BOSSEMAN, subst. mas. (*boceman*) (par corruption de l'anglais *boat-swain*, contre-maître de navire), t. de mar., second contre-maître dans un vaisseau. Il est chargé du soin des câbles, des ancres et des bouées.

BOSSER, v. act. (*bocé*), t. de mar., mettre l'ancre sur ses bois ; retenir avec des *bosses*.

BOSSETIER, subst. mas. (*bocetié*), ouvrier de verrerie qui souffle la *bosse*, et celui qui l'ouvre après qu'elle est soufflée. — Un des noms que prennent les fondeurs, à cause des ouvrages qu'ils font en *bosse*, comme grelots, *bossettes*, etc.

*BOSSETTE, subst. fém. (*bocète*), ornement attaché aux deux côtés du mors du cheval, et qui est fait en *bosse*. — Pièce de cuir qu'on met sur les yeux du mulet.

BOSSICHE, subst. mas. (*boçiche*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, de la famille des légumineuses.

BOSSIÉE, subst. fém. (*bocié*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

BOSSIER, subst. mas. (*bocié*), dans les salines, nom de celui qui fait les *bosses*. — En t. de verrerie. Voy. BOSSETIER.

*BOSSOIR, subst. mas. (*boçoar*), t. de mar., chacune des deux grosses poutres placées en saillie à l'avant d'un navire, et qui servent à soutenir l'ancre. — *Veille au bossoir!* avertissement adressé au matelot placé en sentinelle sur l'avant pour faire attention aux navires qui passent.

BOSSOLANT, subst. mas. (*boçolan*), huissier de la chambre du pape.

BOSSON, subst. mas. (*boçon*), t. d'hist. nat., coquille du Sénégal, du genre sabot.

BOSSU, subst. mas. (*boçu*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom au genre de poissons appelé *kurlus* par *Linnée*.

*BOSSU, E, adj. et subst. (*boçu*), qui a une ou plusieurs *bosses* : *un homme bossu par derrière et par devant; un bossu, une bossue*. — Il se dit aussi d'un pays inégal et montueux. En ce sens, il est peu usité et toujours pris adjectivement. — On dit : *rire comme un bossu*, parce que les *bossus* sont naturellement gais.

BOSSUÉ, E, part. pass. de *bossuer*, et adj. : *vaisselle* ou *batterie de cuisine bossuée*, qui a des *bosses*.

BOSSUEL, subst. mas. (*boçuèle*). Voy. BOSUEL.

BOSSUER, v. act. (*boçué*), faire une *bosse* à quelque objet en le laissant tomber, en le heurtant : *bossuer un plat*. — *se* BOSSUER, v. pron. : *ce plat s'est bossué*.

BOSSUÉTIQUE, adj. des deux genres (*boçuétike*), de *Bossuet* : *style bossuétique*.

BOSSY, subst. mas. (*boci*) t. de bot., arbre d'Afrique.

BOSTANGI, subst. mas. (*bocetanji*) (du mot turc *bostan*, jardinier), jardinier du sérail.

BOSTANGI-BACHI, subst. mas. (*bocetanji-bachi*), intendant des jardins du grand-seigneur, chef des bostangis.

BOSTKOP, BUTZ-KOP, subst. mas. (*bocekope, butzekope*), t. d'hist. nat., dauphin orque.

BOSTON, subst. propre mas. (*boceton*), grande ville des États-Unis d'Amérique. — Son port reçoit des navires de toutes les parties du monde. C'est la patrie de Franklin.

*BOSTON, subst. mas. (*boceton*), jeu de cartes que l'on joue à quatre, et peu différent du whist.

BOSTONIEN, NE, subst. et adj. (*bocetoniein, niène*), qui est de *Boston*.

BOSTRYCHE, subst. mas. (*bocetriche*), t. d'hist nat., insecte de l'ordre des coléoptères. — Poisson de la Chine.

BOSTRYCHINS, subst. mas. plur. (*bocetrichein*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des coléoptères.

BOSTRYCHITE, subst. fém. (*bocetrichite*) (du grec βοστρυχος, touffe de cheveux), t. de min., espèce d'amiante, pierre figurée qui ressemble à la coiffure d'une femme.

BOSTRYCHOÏDE, subst. mas. (*bocetriko-ide*), t. d'hist. nat., poisson voisin du *bostryche*.

BOSUEL, subst. mas. (*bozuèle*), t. de bot., nom de la seule tulipe qui ait de l'odeur.

BOSWELLIA-THURIFÈRE, subst. mas. (*boçouèlelia-turifère*), t. de bot., arbre de l'Arabie, qui fournit le véritable encens.

BOT., abréviation du mot *botanique*.

BOT, adj. mas. (*bô*) (du vieux mot *bot*, crapaud) : *pied bot*, pied contrefait : *avoir un pied bot*. — On dit substantivement de la personne qui a cette difformité : *c'est un pied-bot*. Style fam. Ce mot n'a point de féminin, et n'est usité que dans cette locution.

BOT, subst. mas. (*bo*), sorte de chaloupe dont on se sert en Amérique. — Nom qu'on donne à un gros bateau flamand de *boot*, bateau en Holl.

BOTA, subst. mas. (*bota*), mesure de liquide en Espagne et en Portugal, de quatre cent soixante-huit pintes de Paris.

BOTAL, adj. mas., au plur. mas. BOTAUX (*botal*), t. d'anat. : *le trou botal*, ouverture par laquelle le sang circule dans le fœtus.

BOTANE, subst. fém. (*botane*), t. de comm., étoffe étrangère.

BOTANICON, subst. mas. (*botanikone*), catalogue et description succincte des plantes d'un canton. Il est peu usité.

BOTANIQUE, subst. fém. (*botanike*) (du grec βοτανη, herbe, dérivé de βοτος, qui signifie proprement le foin dont on nourrit les chevaux), science qui traite des plantes, de leurs propriétés, et qui les classe : *étudier la botanique ; s'appliquer à la botanique; l'histoire de la botanique.* — Il est aussi adj. des deux genres. — On appelle *jardin botanique* un jardin où l'on a formé une collection de plantes, soit étrangères, soit indigènes, dans le dessein de faciliter l'étude de la *botanique*. — *Géographie botanique*, science relative à la distribution des plantes sur les différentes parties du globe.

BOTANISER, v. neut. (*botanizé*), synonyme de *herboriser*, selon quelques *Dictionnaires ;* mais ce dernier seul est usité.

BOTANISEUR, subst. mas., au fém. **BOTANISEUSE** (*botanizeur, zeuze*), formé par analogie de *botaniser*, n'est pas plus français que *botaniser*.

BOTANISEUSE, subst. fém. Voy. BOTANISEUR.

BOTANISTE, subst. des deux genres (*botanicete*), celui ou celle qui s'applique à la *botanique*.

BOTANOGRAPHE, subst. des deux genres (*botanoguerafe*) (du grec βοτανη, herbe, et γραφω, j'écris), celui ou celle qui fait des traités sur la *botanique*.

BOTANOGRAPHIE, subst. fém. (*botanoguerafi*) (même étym.), description de la *botanique*.

BOTANOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*botanoguerafike*), qui concerne la *botanographie*.

BOTANOLOGIE, subst. fém. (*botanoloji*) (du grec βοτανη, herbe, et λογος, discours), traité raisonné sur les plantes.

BOTANOLOGIQUE, adj. des deux genres (*botanolojike*), qui concerne la *botanologie*.

BOTANOMANCIE, subst. fém. (*botanomancí*) (du grec βοτανη, herbe, et μαντεια, divination), divination par le moyen des plantes. Hors d'usage.

BOTANOMANCIEN, **NE**, adj. et subst. (*botanomancíein, ciène*), qui prédit par le moyen des plantes. Hors d'usage.

BOTANOPHILE, subst. des deux genres (*botanofile*) (du grec βοτανη, herbe, et φιλος, ami), qui aime la *botanique*. Hors d'usage.

BOTANY-BAY, subst. propre mas. (mot anglais), (*botanibé*), baie de l'Océanie, sur les côtes de la Nouvelle-Hollande. — Cette contrée, dont les naturels se refusent à toute civilisation, est la *Sibérie* de l'Angleterre : c'est là que les Anglais déportent leurs criminels et leurs fous.

BOTARGUE. Voy. BOUTARGUE, c'est du moins le renvoi de l'*Académie*.

BOTH, subst. mas. (*bote*), t. de mar., cabotier : il porte un seul mât et un beaupré comme le sloop.

BOTHOA, subst. propre mas. (*botoa*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Guingamp, dép. des Côtes-du-Nord.

BOTHRION, subst. mas. (*botrion*) (du grec βοθριον, petite fosse, dérivé de βοθρος, fosse, cavité), t. de médec., ulcère creux dans la cornée.

BOTHRIORINQUE, subst. mas. (*botrioreinke*), t. d'hist. nat., nouveau genre d'insectes.

***BOTICHE**, subst. fém. (*botiche*), sorte de grande bouteille en grès et presque ronde, dont on se sert en Espagne et dans les colonies espagnoles pour mettre de l'huile, du vin, etc.

BOTOR, subst. mas. (*botor*), t. de bot., plante d'Amboine.

BOTRES, subst. fém. plur. (*botre*), t. d'arts et mét., forces de tondeurs de draps.

BOTRIE, subst. fém. (*botrí*), t. de bot., arbrisseau grimpant des Indes.

BOTRYCÈRE, subst. mas. (*botricère*), t. de bot., plante de la famille des protéacées.

BOTRYLLAIRES, subst. mas. plur. (*botrilelère*), t. d'hist. nat., ordre établi dans la classe des tuniciers.

BOTRYLLES, subst. mas. plur. (*botrile*), t. d'hist. nat., polypes marins à bras.

BOTRYOCÉPHALE, subst. mas. (*botriocéfale*), t. d'hist. nat., genre de vers intestins, dont l'espèce le plus souvent observée est celle que l'on trouve dans les intestins de l'homme, c'est-à-dire le ténia.

BOTRYS, subst. mas. (*botrice*), t. de bot., plante annuelle, espèce de patte-d'oie.

BOTRYTE ou **BOTRYOÏDE**, subst. fém. (*botrite, botri-o-ide*) (du grec βοτρυς, grappe, et ειδος, forme, ressemblance), t. de min., espèce de cadmie brûlée qui ressemble à une grappe de raisin. — Pierre précieuse.

BOTRYTIS, subst. mas. (*botritice*), t. de bot., genre de plantes tiré de celui des moisissures.

BOTTAGE, subst. mas. (*botaje*), anciennement droit prélevé par l'abbaye de Saint-Denis sur les bateaux qui passaient sur la Seine.

***BOTTE**, subst. fém. (*bote*), assemblage, faisceau de plusieurs choses de même nature liées ensemble : *botte de paille, de foin, d'allumettes, d'asperges, de raves*, etc. — On dit fig. et fam. : *botte de lettres, de paperasses*, etc., c'est-à-dire grande quantité. — Certaine quantité de soie, de fil, etc. : *botte de fil, botte de soie.* — Petits rouleaux qui pendent à l'étalage de la boutique de quelques marchands.—En t. de comm., on appelle *botte de mouchoirs* un paquet de mouchoirs des Indes qu'on vend au Caire ; *botte de chanvre*, un paquet de chanvre du poids de cent cinquante livres; *botte de parchemin*, une certaine quantité de peaux ou de feuilles de parchemin liées ensemble.—Les boisseliers appellent *bottes de bordures* une douzaine de feuilles de hêtre liées ensemble et préparées pour servir de bordures ; et *bottes de seaux*, un paquet de six corps de seaux tels qu'ils sortent de la forêt, et de la première main. — On appelle encore *botte* un tonneau d'une certaine grandeur, dans lequel on met du vin ou d'autres liqueurs : *une botte de vin d'Espagne; une botte d'huile; une demi-botte d'huile.* — *Botte*, en t. de mar., est le nom général de toutes les futailles qu'on embarque, et qui contiennent plus d'une barrique. — En t. de sellier, espèce de petit marchepied attaché au brancard des berlines, sur lequel on appuie le pied pour monter. — Dans quelques manufactures, espèce de forces pour donner la dernière tonte au droguet. — On nomme *botte*, en t. d'escrime, le coup que l'on porte avec un fleuret ou une épée à celui contre qui l'on se bat : *porter, allonger une botte; une botte franche.* On appelle *botte secrète* certaine manière particulière de porter un coup d'épée. — On dit prov. : *porter une botte à quelqu'un*, pour : lui demander de l'argent, ou : faire une objection pressante dans une dispute, ou encore : desservir une personne auprès d'une autre : *tâche de parer cette botte.* — En t. de chasse, collier avec lequel on mène le limier au bois. — *Botte*, chaussure de cuir qui enferme le pied, la jambe et quelquefois le genou ; elle est composée d'un *pied* et d'une *tige*, et d'une *genouillère* quand elle est uniquement destinée à être mise pour monter à cheval, comme *les bottes à l'écuyère, les bottes de postillon.* Il en est même qui enveloppent aussi la cuisse, ce sont celles des cureurs d'égouts, etc. Il existe plusieurs sortes de *bottes* : *les bottes à revers ; bottes à la hussarde, à la russe*, etc. ; celles que nous portons généralement aujourd'hui sous le pantalon sont des *demi-bottes*. — On appelle *botte* un morceau de cuir qu'on attache avec des boucles au pied d'un cheval à l'endroit où il se coupe. — En t. de manége, on dit qu'*un cheval va à la botte*, pour indiquer le défaut d'un cheval en colère qui porte sa bouche à la *botte*, à la jambe de celui qui le monte, dans le dessein de le mordre. L'*Académie* donne encore cette expression dans un sens figuré, et prétend qu'on dit aujourd'hui : *c'est un homme à qui il ne faut pas trop se jouer, il va d'abord à la botte ;* nous dirons que cette locution a plus que vieilli : à peine si l'on dit aujourd'hui en t. propre de manége *qu'un cheval va à la botte.* — *Botte* signifiant le marchepied à l'aide duquel on montait dans un carrosse est fort peu en usage ; cependant on le dit de certains marchepieds modernes qui sont environnés d'un cuir qui garantit contre la boue. — *Prendre la botte*, s'apprêter à monter à cheval et à partir. Vieux. — *Botte* se dit de la terre qui s'attache aux souliers quand on marche dans un terrein gras. — *Serrer la botte*, serrer les jambes pour presser un cheval d'avancer. — *Prendre ses bottes de sept lieues*, se disposer à faire une marche rapide; figure fam. prise du conte du *Petit-Poucet*. — Prov., *mettre du foin dans ses bottes*, gagner beaucoup d'argent, ou : devenir grand seigneur, par allusion au temps où l'on portait des souliers fort longs, et d'autant plus longs qu'on était d'un rang plus distingué. Un grand seigneur était alors obligé de remplir le vide de ses souliers ou de ses *bottes* avec quelque matière douce, telle que de la paille ou du foin. — *Laisser ses bottes à un endroit*, y mourir. — *Graisser ses bottes*, se préparer à un voyage, à la mort, etc. — *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle*, rendez service à un malhonnête homme, il se plaindra de vous. — *A propos de bottes*, sans sujet, sans motif raisonnable, à propos de rien. — Quand on veut faire connaître qu'on ne se soucie nullement d'une chose, on dit qu'*on ne s'en soucie non plus que de ses vieilles bottes.* — *Botte* s'est dit encore de la partie d'une manche fermée qui est tout près du poignet.

BOTTÉ, **E**, part. pass. de *botter*, et adj., qui porte des *bottes* : *vous êtes bien botté.* — On dit prov. : *c'est un singe botté, il a l'air d'un singe botté*, en parlant d'un homme qui est embarrassé dans son accoutrement.

BOTTEAU, subst. mas. (*botó*), petite *botte* de foin.

***BOTTELAGE**, subst. mas. (*botelaje*), t. d'agric., action de *botteler* du foin, etc. —T. de technol., mettre en faisceau des verges de fer.

BOTTELÉ, **E**, part. pass. de *botteler*.

BOTTELER, v. act. (*botelé*), mettre en *bottes* : *botteler du foin, de la paille ; boteler des raves, des ognons, des asperges*, etc. — *se* BOTTELER, v. pron.

BOTTELEUR, subst. mas., au fém. **BOTTELEUSE** (*boteleur, leuze*), celui ou celle qui met le foin, la paille en *bottes*. L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

BOTTELEUSE, subst. fém. Voy. BOTTELEUR.

BOTTER, v. act. (*boté*), mettre les *bottes* à quelqu'un. — Faire des *bottes* pour quelqu'un : *ce cordonnier botte monsieur un tel; il botte bien.* — *Se* BOTTER, v. pron., mettre *ses bottes.* — *Se botter bien* ou *mal*, porter des *bottes bien* ou *mal* faites. — Amasser beaucoup de terre autour de ses pieds en marchant dans un terrein gras. — Se dit aussi d'un cheval dans cette acception.

BOTTIÉENS, subst. mas. plur. (*boti-é-ein*), habitants d'une ancienne colonie d'Athènes.

BOTTIÉIES, subst. fém. plur. (*boti-é-í*), t. d'hist. anc., fêtes célébrées par les *Bottiéens* pour éterniser le souvenir de leur origine.

BOTTIER, subst. mas., au fém. **BOTTIÈRE** (*botié, tière*), cordonnier qui fait des *bottes* ou des *bottines*. — Au fém., la femme d'un *bottier*.

BOTTINE, subst. fém. (*botine*), petite *botte* dont la tige a peu de hauteur.—On appelle aussi *bottine* une espèce de botte de fer revêtue de cuir, destinée à maintenir la jambe d'un enfant lorsqu'elle est trop faible, ou qu'elle prend une mauvaise direction. — Les boyaudiers appellent *bottines* des pièces de cuir qu'ils s'attachent au-dessus du cou-de-pied quand ils travaillent les boyaux, afin d'empêcher l'eau et l'ordure de pénétrer dans leurs souliers.

BOU, subst. mas. (*bou*), sorte de thé. Voy. THÉ ou BOHÉ.

BOUARD, subst. mas. (*bouar*), t. de monnayage, sorte de marteau dont on se servait pour *bouer* les monnaies, quand on les travaillait au marteau.

BOUARDÉ, **E**, part. pass. de *bouarder*.

BOUARDER, v. act. (*bouardé*), frapper avec le *bouard*.

BOUATI, subst. mas. (*bouati*), t. de bot., petit arbre des Indes dont toutes les parties ont une très-grande amertume. — Il est employé en médecine.

BOUAYE, subst. propre fém. (*boué*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nantes, dép. de la Loire-Inférieure.

BOUBAK, subst. mas. (*boubake*), t. d'hist. nat., animal quadrupède sur les confins de Pologne, vers la Moscovie.

BOUBIE, subst. fém. (*boubí*), t. d'hist. nat., oiseau connu sous le nom de fou.

BOUBIL, subst. mas. (*boubile*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique de l'Amérique.—Oiseau de la Chine du genre merle.

BOUBOULER, v. neut. (*bouboulé*), crier à la manière du hibou.

***BOUC**, subst. mas. (*bouk*) (du lat. barbare *buccus*, employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité, et qui, selon *Le Duchat*, a été fait de l'allemand *bock*, qui signifie la même chose), quadrupède à cornes, dont la femelle s'appelle chèvre. — En parlant du cri du *bouc*, on dit qu'*il mouette*.—Anciennement, peau de *bouc* remplie de quelque liqueur : *un bouc de vin, un bouc d'huile.* — *Barbe de bouc*, touffe de barbe sous le menton : *cet homme a une barbe de bouc.* — *Barbe-de-*

bouc, en t. de bot., salsifis sauvage.—Dans l'hydraulique, poulie garnie de cornes de fer qui font monter et descendre une chaîne sans fin. — *Bouc émissaire* (du lat. *emissarius*, fait de *emittere*, envoyer, mettre dehors), chez les Juifs, *bouc* qui était *envoyé* dans le désert. On présentait devant l'autel deux *boucs*, sur lesquels on jetait le sort : l'un était destiné au sacrifice, l'autre abandonné dans le désert après avoir été chargé de toutes les iniquités du peuple. — Fig. et fam., personne sur qui on fait retomber toutes les fautes des autres, à qui l'on impute tous les torts, tous les malheurs qui arrivent, etc.— *Au jugement dernier, Jésus-Christ séparera les brebis d'avec les boucs*, les bons d'avec les méchants; phrase de l'Évangile. — Les pêcheurs donnent le nom de *bouc* au mâle du spare mendole, qui a la chair mauvaise et d'une odeur désagréable.—Myth., Voy. BACCHUS, VÉNUS.

*BOUCACHARD, subst. mas. (*boukachar*), chanoine régulier réformé. Vieux.

BOUCAGE, subst. mas. (*boukaje*), t. de bot., plante ombellifère qui croît en Europe sur les pelouses et dans les prés. On la nomme aussi *boucquetine*, *persil de bouc*, *pimprenelle saxifrage*, *pimprenelle blanche*.

BOUCAN, subst. mas. (*boukan*) (*boucan* est un mot de la langue des Caraïbes, qui l'emploient surtout dans la première des trois acceptions suivantes), lieu où les sauvages font fumer leurs viandes. — Gril de bois sur lequel ils les font fumer et sécher. — On appelle aussi *boucan* un bâti en claies rempli de fumée, pour faire la cassave, ou la farine que l'on tire de la racine de manioc. — Lieu de débauche. En ce dernier sens, c'est un terme bas et malhonnête. — *Boucan* signifie encore : bruit, vacarme : *en apprenant cette nouvelle il fit un boucan !* Pop.

BOUCANÉ, E, part. pass. de *boucaner*, et adj.

BOUCANER, v. act. (*boukané*), faire fumer et griller de la viande sur le *boucan*. — V. neut., aller à la chasse des bœufs sauvages, pour en avoir les cuirs. — Fumer de la cassave. — Vexer; faire du vacarme. Pop.

BOUCANIER, subst. mas. (*boukanié*), celui qui va à la chasse des bœufs sauvages. Voy. BOUCANER. — Nom donné autrefois à certains pirates d'Amérique. Voy. FLIBUSTIER. — Mousquet d'une longue portée dont se servaient les *boucaniers*. On dit aussi adj. : *fusil boucanier*. — Celui qui *boucane* la cassave.

BOUCARD, subst. mas. (*boukar*), t. de chim., soude ordinaire.

BOUCARDE, subst. fém. (*boukarde*). Voy. BUCARDE.

BOUCARDITE, subst. fém. (*boukardite*), t. d'hist. nat., coquillage bivalve.

BOUCARÈS, subst. mas. (*boukarèce*), sorte de raisin, aussi appelé bourguignon noir.

*BOUCARO, subst. mas. (*boukarô*), espèce de terre sigillée rougeâtre, dont on fait divers vases. — On dit aussi *barros*.

BOUCASSIN, subst. mas. (*boukacein*), t. de comm., sorte de futaine. — Toile peinte en bleu et en rouge qui sert de doublure aux tendelets des galères.

BOUCASSINÉ, E, adj. (*boukaciné*), t. de comm. On le dit des toiles qui imitent le *boucassin*.

*BOUCAUT, subst. mas. (*boukô*), tonneau de forme grossière qui sert à renfermer diverses marchandises, et surtout le tabac.

BOUC-CERF ou TRAGÉLAPHE-DES-ANCIENS, subst. mas. (*boukcèr*, *trajélafedèzancien*), t. d'hist. nat., animal qui tient du *cerf* des Ardennes, et du paseng ou chèvre de Perse.

BOUC-DE-JUDA, subst. mas., ou CHÈVRE-DE-JUDA (*boukdejudâ*), t. d'hist. nat., race africaine de l'espèce de la chèvre.

BOUC-DES-BOIS ou BOSCH-BOCK ou BOSBOK, subst. mas. (*boukdèboa*, *boche boke*, *boceboke*), t. d'hist. nat., mammifère ruminant du genre des antilopes.

BOUC-DES-ROCHERS ou BOUQUETIN, subst. mas. (*boukdèroché*, *bouketein*), t. d'hist. nat., espèce de chèvre sauvage.

BOUCHAGE, subst. mas. (*bouchaje*), t. de forges, terre détrempée dont on se sert dans certaines forges.

BOUCHAIN, subst. propre mas. (*bouchein*), petite ville forte de France, chef-lieu de canton, arrond. de Douai, dép. du Nord.

*BOUCHARDE, subst. fém. (*boucharde*) espèce de ciseau de sculpteur.

*BOUCHE, subst. fém. (*bouche*) (du latin *bucca*, dérivé, suivant le P. *Pezron*, du celtique *boch*), ouverture placée entre le nez et le menton, qui contient, depuis les lèvres jusqu'à la gorge, le palais, les dents et les amygdales; partie par où sort notre voix et par où nous prenons nos aliments : *ouvrir la bouche*, *fermer la bouche*; *avoir la bouche pleine*. — Il se dit aussi seulement de l'extérieur de la *bouche* : *une belle bouche*; *une bouche riante*; *baiser sur la bouche*. — Il se dit par rapport au sens du goût : *cet aliment rend la bouche amère*, *pâteuse*, *mauvaise*, *sèche*, etc. —*Bouche* s'emploie aussi spécialement pour désigner l'organe de la parole : *une bouche éloquente*, *persuasive*.—Il se dit aussi des personnes, considérées relativement aux aliments qu'elles absorbent : *il a vingt bouches à nourrir*; *faire sortir d'une place assiégée toutes les bouches inutiles*. — En parlant de la plupart des animaux, on dit *gueule* au lieu de *bouche*; cependant *bouche* se dit en parlant du cheval, et en général des bêtes de somme et de voiture : *la bouche d'un âne*, *d'un chameau*, *d'un mulet*, *d'un éléphant*, *d'un bœuf*.— En t. de manége, il se dit surtout relativement à la sensibilité de la partie de la *bouche* du cheval où porte le mors. On appelle *bouche à pleine main* une *bouche* que l'on ne sent ni trop ni trop peu dans la main. *Un cheval a la bouche assurée*, lorsqu'il sent le mors sans inquiétude; *il l'a sensible*, lorsqu'elle est sensible aux impressions du mors; *fraîche*, lorsqu'elle conserve toujours le sentiment du mors, et qu'elle est continuellement humectée par une écume blanche. *La bouche est fausse* ou *égarée*, lorsqu'elle ne répond pas juste aux impressions du mors; *chatouilleuse*, lorsqu'elle est trop sensible; *sèche*, lorsqu'elle est sans écume; *forte*, lorsque le mors ne fait presque point d'impression sur les barres. On dit alors que le cheval *est gueulard*, ou *a de la gueule*, qu'*il est sans bouche*, qu'*il est fort en bouche*. On dit qu'un cheval *a la bouche perdue* ou *ruinée*, lorsqu'il n'a plus aucune sensibilité à la *bouche*. *Assurer*, *rassurer*, *gourmander*, *offenser*, *ouvrir la bouche d'un cheval*. *Un cheval n'a ni bouche ni éperon*, lorsqu'il est insensible au mors et à l'éperon, et on le dit fig. d'une personne stupide, insensible, à qui rien ne peut donner de l'activité, de l'énergie. — On dit aussi la *bouche* de certains poissons, comme d'une carpe, d'un saumon, et aussi la *bouche d'une grenouille*. — Les naturalistes appellent *bouche-d'argent*, *bouche-d'or*, *bouche-double*, *bouche-jaune*, *bouche-de-lait*, *bouche-sanglante*, diverses espèces de coquilles. — Quelques naturalistes ont donné le nom de *bouches-d'Éole* à des fissures de montagnes, d'où sortent des vents froids. —Fig., ouverture; entrée : *la bouche d'un volcan*, *d'un four*, *d'un canon*; *exposer des soldats à la bouche du canon*, les mettre sous le feu de l'ennemi. — En t. d'artilleur, on dit plutôt l'*embouchure* d'un canon. — *Bouches à feu*, pièces d'artillerie, canons, mortiers. — *Bouche de chaleur*, ouverture d'une cheminée, d'un poêle, qui répand de l'air chaud dans un appartement. — Dans le bas d'un tuyau d'orgue, le petit vide qui est entre la lèvre inférieure et la supérieure. — Embouchures des fleuves : *les bouches du Danube*, *du Nil*, *du Gange*, *du Rhône*, etc. — *Munitions de bouche*, les vivres. — On dit fam. : *fermer la bouche à quelqu'un*, pour : lui imposer silence; le convaincre de manière qu'il ne puisse répliquer. — Prov., et ellipt., *bouche cousue!* ou *bouche close!* silence! n'en parlez pas. — *N'oser ouvrir la bouche*, n'oser parler. — On dit *bouche béante*, pour exprimer l'étonnement : *ils étaient tous bouche béante*; et d'un homme qui s'est fait une habitude de répéter continuellement de certaines paroles, qu'*il les a à tout moment à la bouche*; *c'est un mot qu'il a toujours à la bouche*. — *En avoir la bouche pleine*, parler d'une chose avec emphase. — On dit qu'*une nouvelle va de bouche en bouche*, qu'*elle est dans toutes les bouches*, pour dire qu'elle devient publique, qu'elle court partout. — On appelle poétiquement la Renommée *la déesse aux cent bouches*. — Prov., à propos d'un homme qui parle contre sa pensée : *il dit cela de bouche*, *mais le cœur n'y touche*. — *C'est saint Jean bouche d'or*, ou *un saint Jean bouche d'or*, se dit au contraire d'un homme qui s'exprime franchement et sans contrainte. — On disait d'un vassal qu'*il ne devait à son seigneur que la bouche et les mains*, pour signifier qu'il ne devait point de relief, mais seulement hommage et service. — *Flux de bouche*, abondance extraordinaire de salive; expression que donne l'*Académie*, et qui est tout à fait inusitée. — Fig. et fam., *il a un flux de bouche continuel*, c'est un grand bavard. On dit plus souvent un *flux de paroles*. — *S'ôter les morceaux de la bouche*, se refuser le nécessaire pour fournir à quelque autre dépense. — *Être sur sa bouche*, *être sujet à sa bouche*, être gourmand. — *Avoir bouche en cour*, être nourri chez un prince, et par extension : chez un particulier.—On appelle chez le roi *vin de la bouche* le vin destiné pour la personne du roi; *la bouche*, le lieu où l'on apprête à manger pour le roi; *officiers de la bouche*, les officiers qui servent, soit à la cuisine du roi, soit au gobelet; et on nomme absol. *la bouche*, les officiers de la *bouche* du roi: *la bouche est partie*. — On dit en cour de Rome : *fermer la bouche aux cardinaux*, en parlant d'une cérémonie qui se fait en un consistoire secret, où le pape ferme la *bouche* aux cardinaux qu'il a nouvellement nommés, en sorte qu'ils ne parlent point, quoique le pape leur parle; et ils sont privés de toute voix active et passive jusqu'à un autre consistoire, où le pape leur *ouvre la bouche*, et leur fait une petite harangue pour leur montrer de quelle manière ils doivent parler et se comporter dans le consistoire. — *Faire la bouche en cœur*, donner à sa *bouche* ou plutôt à ses manières, des façons mignardes et affectées. — *Prendre sur sa bouche*, vivre avec épargne. — *Faire venir l'eau à la bouche*, exciter dans les autres l'envie de quelque chose en la louant, ou simplement en en parlant. — *Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu*, le régaler abondamment.— *Manger de la viande de broc en bouche*, à peine sortie de la broche.— *Faire la petite bouche*, au propre, serrer les lèvres pour paraître avoir une petite *bouche*; au fig., ne pas parler d'une chose; ou : en faire le dégoûté, quoiqu'on en ait grande envie. — *Une chose fait bonne bouche*, elle laisse un bon goût. — *Garder pour la bonne bouche*, réserver pour le dernier morceau ce qu'il y a de meilleur. On dit ironiquement, lorsque après plusieurs mauvais tours joués à quelqu'un on lui en fait un encore plus méchant : *je lui gardais celui-là pour la bonne bouche*. — Fig., *rester sur la bonne bouche*, cesser de boire ou de manger après avoir bu ou mangé quelque chose d'agréable; et, par une figure plus forte, s'arrêter après quelque chose d'agréable. — Fig., *laisser quelqu'un sur la bonne bouche*, lui donner pour dernier mets quelque chose de délicieux; et, par une figure plus forte, le laisser avec quelque idée agréable. — *Être fort en bouche* ou *en gueule*, parler avec beaucoup de véhémence et de hardiesse. — Chez les boulangers, *tirer à bouche*, attirer la braise vers la bouche du four lorsqu'il est chaud; *chauffer la bouche*, mettre à l'entrée du four presque chaud quelques morceaux de bois menus et secs pour chauffer la chapelle. — *Bouche du pain*, le dessus du pain, par opposition à la *queue du pain* qui en est le dessous. — *De bouche*, loc. adv., de vive voix: *il vaut mieux consulter de bouche que par écrit*.

BOUCHÉ, E, part. pass. de *boucher* : *une maison bouchée*; *un passage bouché*. — Fig., *homme bouché*, qui a l'intelligence dure : *ce garçon-là est bien bouché*. On dirait aussi : *ce garçon-là a l'esprit bouché*, ou : *est un esprit bouché*.

BOUCHE-D'ÉOLE, subst. fém. (*bouchedéole*), ouverture dans les montagnes d'où s'échappent des vents très-froids.

BOUCHÉE, subst. fém. (*bouché*), morceau de quelque aliment solide qui peut être mis tout entier dans la bouche et mangé d'une seule fois : *une bouchée de pain*. — *Ne faire qu'une bouchée d'un mets*, le manger avidement. — Fig., *il ne ferait qu'une bouchée de toi*; *il t'avalerait en quatre bouchées*, ses forces sont de beaucoup supérieures aux tiennes.

BOUCHE-EN-FLÛTE, subst. mas. (*bouchanflute*), t. d'hist. nat., genre de poisson.

BOUCHELLE, subst. fém. (*bouchèle*), t. de pêche, entrée de la tour de dehors de la bourdigue.

BOUCHE-NEZ, subst. mas. (*bouchené*), t. d'arts et métiers, ce qui sert à garantir de la mauvaise odeur.

BOUCHER, v. act. (*bouché*) (du grec βύω, boucher, et βύζω, qui signifie la même chose, et d'où l'on conjecture qu'on aura fait *buccare* dans la basse latinité, et ensuite *boucher*, que nous voudrions qu'on écrivît *boûcher*, à cause de l'étym. et pour le distinguer du subst. *boucher*), fermer une ouverture : *boucher un trou*, *un tonneau*, *une bouteille*, *une porte*, *une fenêtre*, etc. — *Boucher un chemin*, *une rue*, *un défilé*, *un passage*, c'est les barrer, les embarrasser par quelque chose pour empêcher d'y passer, ou y placer des hommes armés, dans la même intention : *on avait bouché la rue avec des abattis de maisons*; *on avait bouché les défilés avec de l'infanterie*. — On dit

aussi qu'*un bâtiment, un mur, un bois bouche la vue d'une maison*, pour dire qu'il empêche que, de cette maison, on jouisse d'une vue étendue.— *Boucher la vue d'un objet* signifie aussi empêcher de voir cet objet même. — On dit fig. et prov., d'une somme d'argent qu'on reçoit, qu'*elle servira à boucher un trou*, à payer quelque dette. — Les orfèvres disent *boucher d'or moulu* pour : réparer les ouvrages d'or qui ont quelque petit défaut après avoir été brunis.— *Se* BOUCHER, v. pron. : *se boucher les yeux*, *les oreilles*, ne vouloir point voir, ne vouloir point entendre. —*Se boucher le nez*, s'appliquer quelque chose au nez pour ne pas sentir une mauvaise odeur. — *Cette ouverture s'est bouchée*. Dans cette dernière phrase le pronom *se* est régime direct.

BOUCHER, subst. mas. (*bouché*) (de *bouche*, parce que le *boucher* tue les animaux et en vend la viande pour la *bouche des hommes*. Anciennement *bouchier*, chargé de la *bouche*), celui qui tue bœufs, veaux et moutons, et qui en vend la chair crue en détail. — Au fig., homme cruel et sanguinaire. — Chirurgien ignorant, maladroit, cruel. Voy. le v. BOUCHER.

BOUCHÈRE, subst. fém. (*bouchère*), la femme d'un *boucher*. — Femme qui vend de la viande crue.

BOUCHERIE, subst. fém. (*boucherî*), autrefois, avant la création des *abattoirs*, le lieu où l'on tuait les bœufs, les veaux et les moutons; aujourd'hui étal où l'on en vend la chair crue en détail. — *Il n'a pas plus de crédit qu'un chien à la boucherie*, proverbe suranné et qui ne devrait plus se trouver dans *l'Académie* pour signifier, en parlant de quelqu'un, qu'il n'a plus de crédit. Au fig., tuerie, massacre, carnage : *mener les soldats à la boucherie*, les exposer à une mort presque certaine.

BOUCHES-DU-RHÔNE, subst. propre fém. plur. (*bouchedurône*), nom d'un dép. de la France.

***BOUCHET**, subst. mas. (*bouché*), sorte d'hypocras qui se fait avec de l'eau, du sucre et de la cannelle bouillis ensemble. Inus. — Corde au bord des drèges.

BOUCHE-TROU, subst. mas. (*bouchetrou*), remplaçant. C'est un terme de dénigrement, et qui ne se dit que d'une personne à peu près incapable, à qui on n'a recours que dans un cas pressant, quand il y a place, vide. — Au plur., des *bouche-trous*.

BOUCHETURE, subst. fém. (*boucheture*), tout ce qui sert à fermer, à *boucher* un pré, une terre labourable, etc., pour en empêcher l'entrée aux bestiaux. Peu usité.

BOUCHIN, subst. mas. (*bouchein*), t. de mar., la plus grande largeur d'un vaisseau de dehors en dehors. — Endroit où se mettent les côtes du navire.

BOUCHOIR, subst. mas. (*bouchoar*), grande plaque de fer avec laquelle on *bouche* le four.

***BOUCHON**, subst. mas. (*bouchon*), ce qui sert à *boucher* une bouteille, un flacon, etc. : *un bouchon de liège; un bouchon de bois; un bouchon de cristal.* — *Faire sauter le bouchon*, faire que le bouchon d'une bouteille de vin fumeux s'échappe avec bruit — Poignée de paille ou de foin tortillé pour *bouchonner* les chevaux. — On met un *bouchon* de paille à la queue d'un cheval pour indiquer qu'il est à vendre. — On dit aussi *un bouchon de linge; mettre du linge en bouchon*, le chiffonner et le mettre tout en un tas. — *Mon petit bouchon*, t. de caresse. Vieux. — Rameau de verdure, etc., qui indique un cabaret; et au fig., le cabaret même. — Sorte de laine d'Angleterre. — Grosseur dans les fils de coton. — Toiles de chenilles. — Pièce d'horlogerie rivée.

BOUCHONNE, subst. fém. (*bouchone*), chérie. Vieux. Voy. BOUCHON.

BOUCHONNÉ, E, part. pass. de *bouchonner*, et adj.

BOUCHONNER, v. act. (*bouchoné*), frotter un cheval avec un *bouchon* de paille ou de foin. — Chiffonner du linge, des habits. Caresser un enfant. Fam. et vieux. — *se* BOUCHONNER, v. pron.

BOUCHONNIER, subst. mas. (*bouchonié*), celui qui fait des *bouchons*, qui les vend.

BOUCHONNIÈRE, subst. fém. (*bouchonière*), femme qui vend des *bouchons* de bouteille.

BOUCHOT, subst. mas. (*bouchô*), t. de pêche, petit parc ouvert du côté de la terre. — On donne aussi ce nom à des étangs pratiqués au bord de la mer, dans lesquels on met les moules au sortir de la mer.

BOUCHOUX (LES), subst. propre mas. plur. (*lébouchou*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Claude, dép. du Jura.

***BOUCLE**, subst. fém. (*boukle*) (de *buccula*, employé dans la basse latinité pour désigner l'anse ou la partie du *bouclier* dans laquelle le bras passait), anneau de différentes formes et qui sert à divers usages : *boucle de rideau*, etc. — Instrument de métal rond ou carré, composé du corps de la *boucle*, d'une chape, d'un ardillon et d'une goupille : *boucles de souliers, de jarretières, de ceinturon*, etc. La *boucle* d'un baudrier n'a ni ardillon ni chape : elle ne se met sur le baudrier que pour servir d'ornement.— *Boucles d'oreilles*, anneaux que les femmes attachent à leurs oreilles pour se parer. — *Boucle de cheveux*, fig., anneaux que forment les cheveux frisés. — Anneau que l'on met à une cavale pour empêcher qu'elle ne soit saillie. — T. d'archit., cercle d'ornement qui est en forme d'anneau. — *Boucle de porte*, grand anneau de fer attaché à certaines portes, et dont on se sert pour y frapper. Inus. — En t. de mar., on appelle *boucles* de gros anneaux de fer où l'on attache un câble, etc.; ou des arganeaux servant dans un port pour amarrer les bâtiments.—*Mettre un matelot sous boucle*, c'est le mettre aux fers; et par extension, en prison.

BOUCLÉ, subst. mas. (*bouklé*), t. d'hist. nat., poisson du genre squale.

BOUCLÉ, E, part. pass. de *boucler*, et adj. (*bouklé*) : *des souliers bouclés; une jument bouclée; des cheveux bouclés.* — On le dit en t. de blas. : 1° du collier d'un lévrier ou d'un autre chien qui a une *boucle*; 2° d'un buffle ou bœuf sauvage à la gueule duquel pend un anneau, lorsque cet anneau est d'un émail différent du reste du corps.

BOUCLÉE, subst. fém. (*bouklé*), t. d'hist. nat., chien de mer couvert de tubercules. — Sorte de raie. Il est aussi adj. dans ce dernier sens, *raie bouclée*. C'est l'espèce qu'on vend le plus ordinairement dans nos marchés.

BOUCLEMENT, subst. mas. (*boukleman*), action de *boucler*, pour empêcher la génération.

***BOUCLER**, v. act. (*bouklé*), mettre une *boucle* à..., attacher avec une *boucle*: *boucler ses souliers.* — Mettre des *boucles* à une cavale pour l'empêcher d'être saillie. — *Boucler un porte-manteau*, que l'*Académie* nous donne comme signifiant *le fermer au moyen de boucles*, est une locution tellement puérile, selon nous, qu'elle ne devrait pas se trouver dans un *Dictionnaire*. Fig., mettre des cheveux en *boucle*. — Quoi qu'en dise l'*Académie*, *boucler un enfant* ne se comprendrait plus en ce sens. — *Boucler un port*, en fermer l'entrée. Vieux. — V. neut. : *ses cheveux bouclent naturellement.* — En t. de maçonnerie, *ce mur boucle* signifie que les parements de ce mur s'écartent, faute de liaison dans la construction. — *se* BOUCLER, v. pron. : *se boucler les cheveux.* — On dit mieux *faire ses papillottes*, ou *se faire les papillottes*.

BOUCLETTE, subst. fém. (*boukléte*), t. de manuf. de lainage, petit anneau pour recevoir un des fils de la chaîne.

***BOUCLIER**, subst. mas. (*boukliê*) (du lat. *buccularium*, formé, dans la basse latinité, de *buccula*, anse du *bouclier*, et qui, par métonymie, a été prise ensuite pour le *bouclier* même), arme défensive qu'on portait autrefois au bras gauche pour se couvrir le corps.—Le *bouclier* des anciens chefs calédoniens ou écossais était orné de bosses qu'on appelait les *voix de la guerre*, parce que chacune de ces bosses, frappée avec le fer de la lance, avait un son particulier et annonçait un ordre différent. Le roi avait aussi un *bouclier* dont les sons étaient des signes de paix. — En t. de blason, nom de l'ancien écu. — En t. d'artificier, planche mince de bois léger, découpée en forme de bouclier, sur laquelle on range différentes pièces d'artifice. — *Levée de boucliers*, démonstration des soldats romains pour témoigner leur résistance aux volontés de leur général. — *Levée de boucliers*, au fig., entreprise de guerre faite avec éclat et sans succès. — *Faire un bouclier de son corps à quelqu'un*, préserver quelqu'un des coups qu'on veut lui porter en se jetant au-devant. — *Bouclier* se dit aussi fig. des personnes sur qui repose la défense d'une chose; par exemple, d'un général d'armée : *c'est le bouclier de l'état;* d'un grand évêque, d'un grand théologien : *c'est le bouclier de la foi, le bouclier de la religion*, etc.; et en général, ce mot est, au fig., le synonyme de défense : *il fait son bouclier de cet argument; c'est là un mauvais bouclier; son âge lui sert de bouclier.*—*Bouclier*, en t. d'hist. nat., genre de poissons appelé autrement cycloptère. — *Bouclier* est encore, en t. d'hist. nat., un genre d'insecte de l'ordre des coléoptères. — Myth. Voy. MARS.

BOUCLIER-D'ÉCAILLE-DE-TORTUE, subst. mas. (*boukliédékâiedetortû*), t. d'hist. nat., nom que les marchands donnent à des coquilles du genre des patelles, dont les couleurs approchent de celles de l'écaille.

BOUCON, subst. mas. (*boukon*) (de l'italien *boccone*, morceau). Mets ou breuvage empoisonné: *donner le boucon*, donner le poison. Vieux et inus.

BOUCQUETINE, subst. fém. (*bouketine*). Voy. BOUCAGE.

***BOUDDHISME**, subst. mas. (*boudiceme*), religion de *Bouddah*; secte analogue au lamisme.

BOUDDHISTE, subst. des deux genres (*boudicete*), sectateur de la religion de *Bouddah*, qui en fut le chef.

BOUDÉ, E, part. pass. de *bouder*.

BOUDER, v. neut. (*boudé*), témoigner du mécontentement en faisant la mine et en gardant le silence, le plus souvent par humeur, par caprice. —On dit prov. et fam. : *bouder contre son ventre*, se priver par dépit d'une chose utile ou agréable.— *Bouder*, au jeu de dominos, se trouver dans l'impossibilité de poser, parce qu'on n'a pas dans son jeu un domino dont le nombre de points réponde à celui des derniers dominos placés.—Prov., *c'est un homme qui n'a jamais boudé*, qui n'a jamais reculé devant une attaque, devant une entreprise hardie. — Selon l'*Académie*, *bouder* s'emploie en t. de jard. en parlant d'un arbuste qui ne profite pas; ainsi l'on dirait : *ces pommiers boudent*. Nous doutons que cette expression soit en usage. — Ce verbe s'emploie aussi act. : *pourquoi me boudez-vous?* — *se* BOUDER, v. pron., *nous nous sommes boudés huit jours*.

BOUDERIE, subst. fém. (*bouderî*), fâcherie, humeur : *quand la bouderie le prend une fois, il y tient.* — FÂCHERIE, HUMEUR, BOUDERIE. (*Syn.*) La *fâcherie* et l'*humeur* sont des états intérieurs de l'âme; la *bouderie* n'est qu'un état extérieur : c'est l'expression des deux autres, et plus particulièrement de l'*humeur*.

BOUDEUR, adj. et subst. mas., au fém. **BOUDEUSE** (*boudeur, deuze*), qui *boude* habituellement : *il est boudeur; c'est une boudeuse; il a le caractère boudeur*.

BOUDEUSE, adj. et subst. fém. Voy. BOUDEUR.

***BOUDIN**, subst. mas. (*boudein*) (suivant *Saumaise, Vossius, Nicot*, du latin *botulus*, qui a la même signification), boyau rempli de sang et de graisse de cochon assaisonnés, qu'on fait griller avant de le manger : *un bout de boudin; une aune de boudin.* — *Un boudin*, portion de boudin d'une longueur médiocre dont les deux bouts sont noués. — Le *boudin blanc* est fait de blanc de volaille et autres ingrédients. — *S'en aller en eau de boudin* se dit fig., prov. et bassement d'une entreprise qui ne réussit pas. —*Boudin* s'applique par extension à des choses dont la forme approche de celle du *boudin*. — En t. de mineur, fusée où il entre des étoupes et autres matières combustibles. Voy. SAUCISSON. — En t. d'archit., le gros cordon de la base d'une colonne. Voy. TORE. — Les serruriers appellent *boudin* une spirale de fil de fer dont l'élasticité forme un ressort. On en fait usage pour les stores d'une voiture : *le store ne va plus, le boudin est cassé.*—Les menuisiers appellent aussi *boudin* un outil à fût qui sert à former la moulure du même nom. — On appelle encore *boudin* un petit porte-manteau de cuir en forme de valise, qu'on met sur le dos d'un cheval. — En t. de perruquier, *boudin* se dit des boucles de cheveux qui sont fermes et un peu longues : *il est frisé en boudins.* — On appelle *boudin de tabac* un petit rouleau de tabac. — En t. de marine on appelle *boudins* des espèces de coussins de grosse toile remplis de sable, avec lesquels on entoure les plats et les assiettes pour les assujétir quand il y a du roulis.

***BOUDINADE**, subst. fém. (*boudinade*), *boudin* d'agneau.

BOUDIN-DE-MER, subst. mas. (*boudeindemère*), t. d'hist. nat., ver à tuyau qui paraît avoir beaucoup de rapport avec les néréides.

***BOUDINE**, subst. fém. (*boudine*), t. de verrerie, nœud ou bosse du milieu d'un plateau de verre.

BOUDINIER, subst. mas., au fém. **BOUDINIÈRE**, (*boudinié, nière*), qui fait et vend des *boudins*.

BOUDINIÈRE, subst. fém. (*boudinière*), petit entonnoir de fer-blanc pour faire du *boudin*. — Celle qui fait et vend des *boudins*. Voy. BOUDINIER.

BOUDINURE, subst. fém. (*boudinure*), t. de

mar., enveloppe de petits cordages pour conserver le câble. — On dit aussi *emboudinure*.

***BOUDJOU**, subst. mas. (*boudejou*), monnaie d'Alger qui vaut 1 fr. 86 c. de France.

BOUDOIR, subst. mas. (*boudoar*) (ce mot est formé sans doute de *bouder*, parce qu'on a coutume de s'y retirer pour *bouder* sans témoin, lorsqu'on est de mauvaise humeur), sorte de petit cabinet ordinairement orné et décoré, où les dames se retirent quand elles veulent être seules, ou s'entretenir avec leurs amis intimes.

***BOUE**, subst. fém. (*bou*), terre molle foulée et détrempée de pluie; fange des rues et des chemins. — *Bâtir une maison de boue et de crachats*, la bâtir peu solidement, avec de méchants matériaux. —Fig., *âme de boue*, âme vile et basse.—*Traîner dans la boue*, vilipender. — *Tirer quelqu'un de la boue*, de la misère, d'une condition abjecte. — *Cet homme est dans la boue*, est dans la misère, dans l'abjection. — *Payer les boues et lanternes*, c'était autrefois payer la taxe imposée pour l'enlèvement des *boues* et pour l'entretien des lanternes. — Prov. et fam., en parlant d'une chose dont on ne se soucie aucunement, on dit qu'*on n'en fait non plus de cas que de la boue de ses souliers*. — *Boue*, dépôt d'encre épaisse au fond de l'écritoire. — Pus qui sort d'un abcès. Vieux. Voy. BOUES.

BOUÉ, E, part. pass. de *bouer*.

BOUÉE, subst. fém. (*boué*) (de l'espagnol *boya* qui a la même signification, et dont les Anglais ont fait également *buoy*), t. de mar., panier, tonneau, baril, pièce de bois, etc., que l'on laisse flotter au-dessus des passages dangereux afin de les signaler, ou au-dessus de l'endroit où l'on a laissé tomber l'ancre, pour le reconnaître. — *Bouée de sauvetage*, assemblage de morceaux de liège fortement liés ensemble, que l'on jette à la mer quand un homme y est tombé, pour l'aider à se soutenir sur l'eau jusqu'au moment où on pourra aller à son secours. Dans ce dernier sens, on dit aussi *atogne*. — Vapeur des pains qui viennent d'être enfournés.

BOUEMENT, subst. mas. (*boûman*), t. de menuisier, assemblage dont les parties unies, telles que les champs, sont assemblées carrément, à tenon et à mortaise, et dont les moulures sont à onglets. — Bouillonnement. Inus.

BOUER, v. act. (*bou-é*), autrefois, donner une égale ductilité aux monnaies qu'on fabriquait au marteau.

BOUES, subst. fém. plur. (*bou*), t. de médec., marais voisins des sources d'eaux minérales, et imprégnés des matières que ces eaux charrient, où l'on se plonge pour certaines maladies.

BOUETÉ, E, part. pass. de *boueter*.

BOUETER, v. act. (*bou-e-té*), t. de pêche, employer une espèce de hachis fait avec des œufs de morues et de maquereaux salés, pour déterminer les sardines à s'élever de l'eau.— On dit aussi *affaner, affamer*.

BOUEUR, subst. mas., au fém. **BOUEUSE** (*boueur, euse*), celui qui enlève les *boues* des rues. — Officier sur les ports de Paris, chargé de les faire nettoyer.

BOUEUSE, subst. fém. (*boueuze*), celle qui ôte les *boues* des rues. Voy. BOUEUR et BOUEUX.

BOUEUX, adj. mas., au fém. **BOUEUSE** (*boueu, euze*), rempli, couvert de *boue* : *une rue boueuse*. — Se dit, dans les arts, des ouvrages mal finis, de la sculpture mal réparée, etc.; et dans les métiers, de la maçonnerie mal ragréée, de la menuiserie mal profilée, etc. — En t. d'imprimerie, on dit *une impression boueuse*, lorsque l'encre s'écarte et tache le papier au-delà de l'empreinte du caractère. On dit aussi, et mieux : *bavochée*. Voy. ce mot. — *Écriture boueuse*, peu nette. — *Une estampe est boueuse* lorsque le cuivre n'a pas été bien essuyé, et qu'on a laissé du noir entre les hachures. — En t. de mar., on appelle *ancre boueuse*, ou *de boue*, la plus petite des ancres dont on se sert sur les navires.

BOUFFANT, E, adj. (*boufan, fante*), qui *bouffe*, qui paraît gonflé : *une étoffe bouffante; un fichu bouffant*. — Subst. fém., petit panier qui servait autrefois aux femmes pour soutenir et faire bouffer leurs jupes. — Sorte de fichu gaufré que les femmes portaient autrefois à leur cou. — Subst. mas. Aujourd'hui, partie bouffante de la manche d'une robe.

***BOUFFE**, subst. mas. (*boufe*) (de l'italien *buffa*), acteur qui joue dans les farces italiennes. Il est aussi adj. : *un opera bouffe*. — *Bouffes* se dit absolument des acteurs de l'Opera italien à Paris, et de cet opera même : *aller aux Bouffes*. — *Bouffe*, race de chiens à long poil fin et frisé, métis du barbet et du grand épagneul. — T. d'anat., éminence formée par la rencontre de deux lèvres.

BOUFFÉ, E, part. pass. de *bouffer*, v. act.

BOUFFÉE, subst. fém. (*boufé*). (Voy. BOUFFER, pour l'étym.), halenée, quantité d'air qui sort de la bouche d'une personne. —*Des bouffées de tabac, de vin, d'ail*, etc., imprégnées de ces odeurs. — Dans l'hydraulique, secousse : *des jets engorgés par les vents ne sortent que par bouffées*. — *Bouffée* se dit par extension d'un souffle de vent, d'un courant de vapeur qui arrive tout à coup et dure peu : *une bouffée de chaleur*. —Accès de fièvre qui n'a point de suite. — Boutade : *il n'étudie que par bouffées; avoir des bouffées d'humeur, de gaieté, de dévotion*. Fam. — On dit aussi, mais plus noblement, *des bouffées d'éloquence*. — *Bouffée*, en t. de mar., petit vent passager, espèce de risée. On dit, en parlant d'une augmentation subite et momentanée dans la fraîcheur du vent régnant : *c'est une bouffée, ce n'est qu'une bouffée*.

BOUFFEMENT, subst. mas. (*boufeman*), souffle, haleine, exhalaison.

***BOUFFER**, v. neut. (*boufé*) (par onomatopée, de l'espèce de bruit qu'on fait entendre en enflant les joues. C'est par une semblable cause que les Anglais disent dans le même sens *to puff*, les Allemands *puffen*), se gonfler les joues en soufflant. Peu usité. — On dit fam. d'un homme qui marque sa colère par la mine qu'il fait, qu'*il bouffe de colère*. — *Bouffer* s'emploie ordinairement en parlant des étoffes qui se soutiennent d'elles-mêmes, et qui, au lieu de s'aplatir, se courbent en rond. — On le dit aussi en archit. d'un mur dont l'intérieur n'a pas de liaison avec les parements qui, s'écartant, y laissent du vide, et poussent au dehors. — Il se dit aussi du pain, lorsqu'il enfle dans le four par l'effet de la chaleur. — Manger avec avidité. Pop. — *Bouffer*, v. act., t. de boucher, souffler une bête tuée pour en rendre la chair plus belle : *bouffer un mouton*. — SE BOUFFER, v. pron., être en colère, tempêter, etc. Inus.

BOUFFETTE, subst. fém. (*boufète*), houppe qui pend aux harnais des chevaux. — Nœuds de petits rubans ou de nonpareilles qui sert d'ornement aux femmes. — En t. de mar., la troisième voile du grand mât des galères.

BOUFFI, E, part. pass. de *bouffir*, et adj. : *visage bouffi*. — On dit par extension d'une personne qu'*elle est bouffie de colère*, pour dire : qu'elle a le visage décomposé par la colère. — Fig., *bouffi d'orgueil, de vanité*, plein d'orgueil, etc. —*Style bouffi*, style ampoulé. Inus. — T. de pêche, *hareng bouffi*, espèce de hareng sauret.

BOUFFIR, v. act. (*boufir*), rendre enflé. Il n'a d'usage au propre qu'en parlant des chairs : *les humeurs lui ont bouffi tout le corps*. — On dit neutralement : *il bouffit tous les jours davantage*. — *Faire bouffir un hareng sur le gril*, le faire enfler en le mettant sur le gril. — SE BOUFFIR, v. pron.

BOUFFISSURE, subst. fém. (*bouficure*), enflure des chairs causée par une indisposition, et qui leur donne une apparence d'embonpoint. — Fig., *bouffissure de style*, défaut d'un style ampoulé.

BOUFFOIR, subst. mas. (*boufoar*), instrument de boucher pour *bouffer* un veau, un agneau, etc.

BOUFFON, subst. mas., au fém. **BOUFFONNE** (*boufon, fone*) (du lat. barbare *buffo, buffonis*, employé dans le même sens par les auteurs de la basse latinité, et formé de *bucco*, dérivé de *bucca*, joue, parce que les *bouffons* enflent les joues dans leurs grimaces, etc.; ou de *bouffer*. Voy. ce mot), celui dont la profession est de faire ou de dire des choses qui excitent à rire : *le bouffon de la comédie, du prince*. — Par extension, et ordinairement en mauvaise part, homme qui plaisante sans cesse, qui ne cherche qu'à faire rire, etc.—En ce dernier sens, on dit quelquefois au fém. *bouffonne*. — *Servir de bouffon*, servir de sujet de moquerie, de risée. — Style *bouffon*, mauvais comique : *un auteur qui donne dans le bouffon*.

BOUFFON, adj. mas.; au fém. **BOUFFONNE** (*boufon, fone*), plaisant, facétieux : *discours bouffon, mine bouffonne*. — *Opera bouffon*, par opposition à *opera sérieux*. — BOUFFON, FACÉTIEUX, PLAISANT. (*Syn.*) *Plaisant*, ce qui plaît, récrée, divertit; *facétieux*, ce qui est très-plaisant, très-comique; *bouffon*, ce qui est risible avec excès, sans goût, sans vraisemblance.

BOUFFONNE, subst. fém. (*boufone*). Voy. BOUFFON subst. et adj.

BOUFFONNER, v. neut. (*boufoné*), faire le *bouffon*. — Agir ou parler pour faire rire.—Il se prend ordinairement en mauvaise part, à moins que l'on n'y ajoute quelque adoucissement : *il bouffonne agréablement*.

BOUFFONNERIE, subst. fém. (*boufoneri*), action ou propos de *bouffon*. — Ce qu'on fait ou dit pour exciter à rire.

BOUFFRON, subst. mas. (*boufron*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la sèche.

BOUG, subst. mas. (*bougue*), fêtes des lanternes, célébrées au Japon en l'honneur des morts. — On les nomme aussi *fêtes des lanternes* ou *des lampes*.

BOUGAINVILLÉE, subst. fém. (*bougueinvilé*), t. de bot., plante du Brésil, qui tire son nom du célèbre *Bougainville*, qui l'a trouvée.

BOUGAINVILLIEN, subst. mas. (*bougueinvilien*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'un poisson du genre triure. Ce poisson tire son nom du célèbre *Bougainville*, qui l'a découvert.

***BOUGE**, subst. mas. (*bouje*) (suivant *Le Duchat*, de l'allemand *bogen*, arc, parce que, dit-il, les *bouges*, dans les anciennes maisons, étaient bâtis en forme de voûte), espèce de petit cabinet, de petit réduit obscur auprès d'une chambre. — Il signifie plus ordinairement : logement malpropre : *c'est un vrai bouge*. — Rebord, renflement, rondeur. — Partie la plus élevée au moyen d'une roue. — En t. de potier d'étain, demi-cercle qui est autour du fond de l'assiette. — Sorte de ciselet, à l'usage des ciseleurs. — En t. de tonnelier, le milieu de la futaille, la partie la plus grosse et la plus élevée. — Etamine fine, blanche et claire, dont on faisait les chemises des religieux qui ne portaient point de toile. — Petit coquillage qui sert de monnaie dans les Indes. — En t. de mar., arc que forment les baux dans le sens de leur longueur, et qui procure de la convexité à la partie supérieure des ponts de tribord à bas-bord.

BOUGEOIR, subst. mas. (*boujoar*), sorte de petit chandelier sans pied élevé, propre à porter une *bougie*, et qu'on tient par le moyen d'un manche ou d'un anneau.—*Bougeoir*, sorte d'étui où l'on serre la bougie que l'on porte devant les prélats lorsqu'ils officient. — Autrefois on appelait *bougeoir* un petit chandelier d'or porté au coucher du roi, et dont ce dernier faisait don à un des courtisans.

***BOUGER**, v. neut. (*boujé*) (de l'allemand *wogen*, qui a signifié premièrement *voguer*, et ensuite *se mouvoir*), se mouvoir de l'endroit où l'on est : *si vous bougez, vous serez puni*. — On s'en sert plus ordinairement avec la négative : *ne bougez pas de votre place*. On dit encore en supprimant *pas* : *il ne bouge des églises, de la comédie, de la cour*, etc., pour dire qu'il y est fort assidu. — Fig., se remuer d'une manière hostile, se révolter : *le peuple n'ose pas bouger*.

BOUGETTE, subst. fém. (*boujète*) (de *bulga*, vieux mot gaulois adopté par les Latins), petit sac de cuir qu'on portait autrefois en voyage. Inusité aujourd'hui.

BOUGHOUÉ, E, part. pass. de *boughouer*.

BOUGHOUER, v. act. (*bouguoué*), frotter le corps de graisse, comme font les Hottentots. — SE BOUGHOUER, v. pron. Hors d'usage.

BOUGIE, subst. fém. (*bouji*) (de *Bougie*, ville d'Afrique, d'où la France tirait autrefois toute sa cire), chandelle de cire blanche ou jaune. — *Aux bougies*, à la clarté des bougies : *dîner aux bougies; cette femme paraît belle aux bougies*. — *Pain de bougie*, *bougie* fort mince que l'on porte sur soi pliée en rond ou autrement, pour s'en servir au besoin. On l'appelle aussi fam., *rat de cave*. —En t. de chir., petit cylindre en cire, en gomme élastique, etc., que l'on introduit dans le canal de l'urèthre pour dégager les voies urinaires, etc.—T. de phys., *bougie philosophique*, gaz inflammable ou hydrogène qu'on fait sortir par un ajutage, en comprimant graduellement une vessie pleine de ce gaz. — *Bougie phosphorique*, petite *bougie* de cire, garnie de phosphore à une de ses extrémités, et renfermée ensuite dans un tube de verre scellé hermétiquement : lorsqu'on brise le tube, la *bougie* s'allume d'elle-même. — Subst. propre, ville de la colonie d'Alger, en Afrique.

BOUGIÉ, E, part. pass. de *bougier*.

BOUGIER, v. act. (*boujié*), passer de la cire fondue d'une *bougie* sur les bords d'une étoffe quand elle est coupée, de peur qu'elle ne s'effile. Peu en usage.

BOUGIÈRE ou **BUGUIÈRE**, subst. fém. (*boujière, buguière*), t. de pêche, filet très-délié pour la pêche.

BOUGIRONNER, v. neut. (*boujironé*), commettre le crime de sodomie. Inus.

BOUGLON, subst. propre mas. (*bouguelon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marmande, dép. de Lot-et-Garonne.

BOUGOMILES. Voy. BOGARMILES.

BOUGON, subst. mas.; au fém. **BOUGONNE** (*bouguon, guone*), expression populaire employée pour désigner une personne qui a l'habitude de *bougonner*. — *Bougon*, adj., t. de pêche : *harengs bougons*, qui ont perdu la tête ou la queue.

BOUGONNÉ, E, part. pass. de *bougonner*.

BOUGONNER, v. neut. (*bouguoné*), murmurer, gronder entre ses dents : *cette vieille ne fait que bougonner*. —Fam., il s'emploie aussi quelquefois activement dans le sens de *réprimander*.

BOUGOUÉ, E, part. pass. de *bougouer*.

BOUGOUER, v. act., le même que *boughouer*. Voy. ce mot.

BOUGRAINE, subst. fém. (*bouguerène*). Voy. BUGRANE.

*__BOUGRAN__, subst. mas. (*bougueran*), t. de com., sorte de toile très-forte et gommée, servant à soutenir les étoffes.

BOUGRANÉE, adj. fém. (*bougueranė*) : *toile bougranée*, apprêtée et mise en *bougran*.

BOUGRE, subst. mas., au fém. **BOUGRESSE** (*bouguere, guerèce*) (autrefois *boulgre*, de *Bulgare*, ancien peuple qui habitait vers le Danube.) On donnait ce nom à certains hérétiques que l'on assimilait aux Albigeois.

BOUGUE, subst. fém. (*bougue*), sables mouvants, qui abondent sur le bord de la mer, en basse Normandie.

BOUGUIÈRE, BOUGIÈRE, BUGIÈRE, subst. fém. (*bouguière, boujière, buguière*), t. de pêche, filet très-délié, employé en Provence.

DU VERBE IRRÉGULIER BOUILLIR :

Bouillaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

Bouillais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Bouillais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

BOUILLAISON, subst. fém. (*bou-ièzon*), fermentation du cidre.

Bouillait, 3e pers. sing. imparf. indic. du verbe irrégulier BOUILLIR.

*__BOUILLANT__, E, part. prés. du verbe irrégulier BOUILLIR, et adj. (*bouian, iante*), qui *bout* : *eau, huile bouillante*. — Au fig., chaud, ardent ; vif, prompt : *courage bouillant, esprit bouillant, jeunesse bouillante*. — On dit subst. *le bouillant de l'âge*, pour : la jeunesse.

BOUILLANTS, subst. mas. plur. (*bouian*), petits pâtés de hachis de volaille.

BOUILLARD, subst. mas. (*bouiar*), t. de mar., nuage qui annonce ou qui donne du vent et de la pluie.

*__BOUILLE__, subst. fém. (*bouie*), t. de pêche, espèce de râble de bois à long manche, dont les pêcheurs se servent pour remuer la vase et troubler l'eau, afin de faire entrer le poisson dans le filet. — Masse détachée de charbon de terre. — Mesure de charbon de bois, de braise. — Marque qui autrefois se mettait aux étoffes de laine au bureau des fermes.

DU VERBE IRRÉGULIER BOUILLIR :

Bouille, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.

Bouille, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

BOUILLÉ, E, part. pass. de *bouiller*.

BOUILLEAU, subst. mas. (*bouio*), gamelle, seau à soupe pour les forçats. Vieux. — Ne confondez pas ce mot avec *bouleau* que le bas peuple prononce *bouió*, comme il prononce *ció* pour *seau*.

BOUILLE-CHARMAY, subst. mas. (*bouiecharmé*), t. de com., étoffe de soie des Indes.

DU VERBE IRRÉGULIER BOUILLIR :

Bouillent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.

Bouillent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.

BOUILLER, v. act. (*bouié*), troubler l'eau avec la *bouille*. — Autrefois marquer les étoffes au bureau des douanes.

Bouilles, 2e pers. sing. prés. subj. du verbe irrégulier BOUILLIR.

BOUILLES-COTONIS, subst. mas. plur. (*bouiecotonice*), t. de com., sorte de satin des Indes.

BOUILLEUR ou **BRÛLEUR**, subst. mas., au fém. **BOUILLEUSE** ou **BRÛLEUSE** (*bouieur, brûleur, bouieuze, brûleuze*), celui ou celle qui convertit les vins en eau-de-vie.—Au mas., chaudière d'une machine à vapeur.—Au mas. plur., tuyaux de fonte qui font partie de l'appareil de la chaudière d'une machine à vapeur.

BOUILLEUSE ou **BRÛLEUSE**, subst. fém. Voy. BOUILLEUR ou BRÛLEUR.

DU VERBE IRRÉGULIER BOUILLIR :

Bouillez, 2e pers. plur. impér.

Bouillez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

BOUILLI, subst. mas. (*bouie-i*), viande cuite dans l'eau pour faire du *bouillon*. — Se dit ordinairement du bœuf : *ils ne mangent à leur dîner que la soupe et le bouilli*.

BOUILLI, E, part. pass. de *bouillir* et adj., qui a *bouilli* : *bœuf bouilli*. — *Cuir bouilli*, cuir de vache durci à force de *bouillir*, et dont on fait des tabatières, etc.

BOUILLIE, subst. fém. (*bouie-i*), mets composé de lait et de farine qu'on a fait *bouillir*, et dont on nourrit ordinairement les petits enfants. — Prov., *faire de la bouillie pour les chats*, se tourmenter beaucoup pour une chose qui n'aboutit à rien. — On dit d'une viande qu'on a fait *bouillir* trop long-temps, qu'*elle s'en va en bouillie*. — Les papetiers appellent *bouillie* la pâte liquide faite de drilles, avec laquelle ils fabriquent le papier.

DU VERBE IRRÉGULIER BOUILLIR :

Bouillez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.

Bouilliez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. imparf. subj.

Bouillîmes, 1re pers. plur. prét. déf.

Bouillions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.

Bouillions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

BOUILLIR, v. neut. (*bouie-ir*) (du latin *bullire* qui a la même signification). S'élever en petites ampoules, en parlant des liquides mis en mouvement par la chaleur ou par la fermentation : *l'eau bout, elle bouillira bientôt; le vin bout dans la cuve; faire bouillir de la chaux vive en l'arrosant d'eau*. — On dit fig., d'un jeune homme ardent, que *le sang lui bout dans les veines*; d'une personne qui sent une excessive chaleur à la tête, que *la tête* ou *la cervelle lui bout; mon sang bouillait à ce spectacle; je bouillais de colère en le voyant*, j'avais peine à contenir mon indignation. — *Bouillir* se dit et de la chose qu'on fait cuire dans un liquide, et du vaisseau où on la fait cuire : *faire bouillir la viande, faire bouillir des herbes dans du vin; le pot bout*. — Fig. et prov., *cela sert à faire bouillir la marmite*, cela sert à la subsistance du ménage. — *Il n'est bon ni à rôtir ni à bouillir*, il n'est bon à rien. — *On me bout du lait*, ou *il me semble qu'on me bout du lait quand on me dit cela*, on se moque de moi, on me traite comme un enfant. On dit aussi dans un sens contraire, *bouillir du lait à quelqu'un*, lui faire plaisir. Dans ces deux dernières phrases, *bouillir* est employé activement. En tout autre cas, on doit dire *faire bouillir*, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER BOUILLIR :

Bouillira, 3e pers. sing. fut. abs.

Bouillirai, 1re pers. sing. fut. abs.

Bouilliraient, 3e pers. plur. prés. cond.

Bouillirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.

Bouillirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.

Bouillirait, 3e pers. sing. prés. cond.

Bouilliras, 2e pers. sing. fut. abs.

Bouillirent, 3e pers. plur. prét. déf.

Bouillirez, 2e pers. plur. fut. abs.

Bouilliriez, 2e pers. plur. prés. cond.

Bouillirions, 1re pers. plur. prés. cond.

Bouillirons, 1re pers. plur. fut. abs.

Bouilliront, 3e pers. plur. fut. abs.

Bouillis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.

Bouillis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

Bouillisse, 1re pers. sing. imparf. subj.

Bouillissent, 3e pers. plur. imparf. subj.

Bouillisses, 2e pers. sing. imparf. subj.

Bouillissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.

Bouillissions, 1re pers. plur. imparf. subj.

Bouillit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.

Bouillît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

BOUILLITOIRE, subst. fém. (*bouie-itoare*), t. de monnaie : *donner la bouillitoire*, jeter les flans dans le bouilloir.

BOUILLOIR, subst. mas. (*bouioar*), t. de monnaie, vaisseau de cuivre dans lequel on fait *bouillir* les métaux pour les décrasser.

BOUILLOIRE, subst. fém. (*bouioare*), vaisseau de métal propre à faire *bouillir* de l'eau.

*__BOUILLON__, subst. mas. (*bouion*) (du lat. *bulla*, dont la signification est la même), cette partie de l'eau ou de quelque autre liquide qui s'élève au-dessus de sa surface, par l'action du feu ou de quelque autre agent : *faire bouillir de l'eau à petits bouillons; ce vin bout à gros bouillons*. — *Faire jeter un ou deux bouillons*, faire bouillir pendant peu de temps. — Fig., impétuosité : *les bouillons de la colère; les bouillons de l'âge*. — Ondes que forme un liquide quand il est agité ou quand il tombe : *l'eau jaillit de cette fontaine à gros bouillons; vomir le sang à gros bouillons*. —*Bouillon d'eau*, jet d'eau très-abondant, mais peu élevé. — *Bouillon*, eau dans laquelle on a fait *bouillir* pendant long-temps de la viande ou des herbes : *bouillon de viande; bouillon de bœuf, de mouton, de veau, de poulet; bouillon gras, bouillon aux herbes*. — *Bouillon coupé*, bouillon mêlé avec de l'eau.—La quantité de bouillon contenue dans une tasse, dans un bol : *prendre un bouillon*. — *Boire un bouillon*, fig. et fam. : faire une fausse spéculation, une perte considérable. — Fig. et fam., *bouillon d'onze heures*, potion empoisonnée.—*Bouillon pointu*, clystère. — Gros plis ronds que l'on fait faire à quelques étoffes, à des rubans, pour la parure et l'ornement : *du taffetas renoué à gros bouillons*. — En t. de tireur d'or, petit trait d'or ou d'argent écaché qu'on fait avec un rouet, et qu'on tourne en rond avec une aiguille faite exprès. — En t. de maréchal, superfluité de chair qui vient aux chevaux sur la fourchette ou à côté. — En t. de boutonnier, fil d'or avec lequel on fait des épis, des ronds et autres enjolivements. — On appelle aussi *bouillon* une bulle d'air qui se trouve engagée dans le verre, dans les métaux fondus. — T. de chir., excroissance ronde et charnue qui s'élève au centre d'un ulcère.

BOUILLON-BLANC, subst. mas. (*bouionblan*), t. de bot., plante très-commune, dont les fleurs servent en médecine comme très-pectorales.

BOUILLONNANT, E, adj. (*bouionan, nante*), qui *bouillonne*.

BOUILLONNÉ, E, part. pass. de *bouillonner*.

BOUILLONNEMENT, subst. mas. (*bouioneman*), état d'un liquide qui *bouillonne*. Le *bouillonnement* a lieu lorsque l'air et des gaz quelconques se dégagent en passant à travers une masse d'eau ou un fluide ; à la différence de l'*ébullition*, qui est toujours produite par un degré de chaleur supérieur à celui de la température.

BOUILLONNER, v. neut. (*bouioné*), jeter des *bouillons*; jaillir par *bouillons*. Il est moins usité en parlant de ce qui *bout* par l'action du feu, qu'en parlant des fontaines, du sang, etc. : *source, fontaine qui bouillonne; le sang bouillonnait en sortant de sa plaie*; et fig., *mon sang bouillonne de colère*, etc. Voy. BOUILLONNEMENT.—Au fig., faire à une robe, à une étoffe, les gros plis appelés *bouillons*. —En t. de médec., faire vivre de *bouillon* un malade.

DU VERBE IRRÉGULIER BOUILLIR :

Bouillons, 1re pers. plur. impér.

Bouillons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

BOUILLON-SAUVAGE, subst. mas. (*bouionçovaje*), t. de bot., plante vivace des pays méridionaux.

BOUILLOTTE, subst. fém. (*bouiote*), espèce de jeu de brelan fort en vogue aujourd'hui, où celui qui a perdu sa cave cède sa place à un autre joueur qui la garde jusqu'à ce qu'il soit décavé à son tour. —*Bouillotte*, sorte de vase de métal couvert pour faire *bouillir* de l'eau. Voy. BOUILLOIRE.

BOUILLY, subst. propre mas. (*bouie-i*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Troyes, dép. de l'Aube.

BOUIN, subst. mas. (*bouein*), t. de teintur., paquets d'écheveaux de soie.

*__BOUIS__, subst. mas. (*boui*), façon donnée aux vieux chapeaux. Voy. BUIS, qui s'est aussi écrit *bouis*.

BOUISSE, subst. fém. (*bouice*), morceau de bois concave qui sert aux cordonniers à donner de la profondeur aux semelles des souliers, et à leur faire prendre le pli de la forme du pied.

BOUJARON, subst. mas. (*boujaron*), t. de mar., petite mesure en fer-blanc qui sert pour distri-

buer l'eau-de-vie, le vinaigre, etc., à l'équipage d'un vaisseau. C'est un seizième de pinte.

BOUJARON-DE-MER, subst. mas. (*boujaronde-mère*), t. d'hist. nat., sorte de poisson de l'île Bourbon.

*__BOUJON__, subst. mas. (*boujon*), t. de manuf. de laines, outil à plomber.

BOUJONNÉ, E, part. pass. de *boujonner*.

BOUJONNER, v. act. (*boujoné*), t. d'arts et métiers, marquer une étoffe et la plomber.

BOUJONNEUR, subst. mas. (*boujoneur*), celui qui, dans les fabriques, plombe les étoffes.

*__BOUKHARIE__, subst. propre fém. (*boukari*), grande contrée de l'Asie.

BOULAF, subst. mas. (*boulafe*), bâton de commandement, masse d'armes fort courte terminée par une boule, à l'usage des généraux de Pologne.

BOULAIE, subst. fém. (*boulè*), lieu planté de bouleaux. Peu usité.

BOULANGÉ, E, part. pass. de *boulanger* : *du pain bien boulangé*.

BOULANGER, subst. mas., au fém. **BOULANGÈRE** (*boulanjé, jère*) (du lat. *polentarius*, dérivé de *polenta*, farine de froment), celui, celle dont le métier est de faire et de vendre du pain.— Au fém., espèce de danse.

BOULANGER, v. act. (*boulanjé*), pétrir du pain et le faire cuire : *ce garçon, cette femme boulange bien*.

BOULANGÈRE, subst. fém. Voy. **BOULANGER**.

BOULANGERIE, subst. fém. (*bonlanjerí*), art de faire le pain. — Commerce du boulanger. — Lieu où l'on fait le pain. — Dans les arsenaux de marine, lieu où l'on fait le biscuit. — Établissement, fonds de boulanger.

BOULAY, subst. propre mas. (*boulè*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Metz, dép. de la Moselle.

BOULBÈNE, subst. fém. (*boulebène*), t. d'hist. nat., terre, argile sablonneuse de la Provence.

BOULBOUL, subst. mas. (*bouleboule*), t. d'hist. nat., pie-grièche d'Afrique. — Nom vulgaire de la huppe.

BOULDURE, subst. fém. (*bouledure*), fosse sous la roue des moulins à eau.

*__BOULE__, subst. fém. (*boule*) (suivant *Ménage*, du latin *bulla*, bulle d'eau, à cause de sa forme sphérique, corps rond en tout sens. — Il se dit surtout des objets de cette forme façonnés par la main de l'homme. — Bois tourné en rond dont on se sert pour jouer aux quilles ou à la *boule*. On appelle *fort de la boule* l'endroit de la *boule* où le bois est le plus pesant. Au jeu de quilles, la *boule* est percée d'un trou pour mettre le pouce, et d'une espèce de mortaise pour les autres doigts de la main. — Chez le carrier, rouleau sur lequel on conduit les matériaux pesants. — Chez les tourneurs, bois tourné en forme ronde, qui sert à porter quelque ouvrage de tourneur et de menuisier.— On donne encore le même nom à divers instruments de lunetiers, fourbisseurs, chaudronniers, etc. — Au jeu de boule, *avoir la boule*, avoir l'avantage de jouer le premier; *aller à l'appui de la boule*, pousser avec sa boule celle du joueur avec qui on est de moitié, pour l'approcher du but; et fig. : seconder quelqu'un, appuyer son avis. — *Tenir pied à boule*, au jeu de quilles, tenir le pied à l'endroit où la boule s'est arrêtée; et fig., ne point quitter son travail, son entreprise. — Fig., *laisser rouler la boule*, s'abandonner à la Providence.— *Être rond comme une boule*, fam., être gras et replet. — *Se mettre en boule*, se ramasser, se pelotonner. — *A boule* ou *à la boule vue*. Voy. **BOULEVUE**. — T. de pharm., *boules de mars*, ou *boules de Nancy*, tartre chalybé, ou tartrate de potasse et de fer mis en boule : on s'en sert pour la guérison des blessures. — *Eau de boule*, liqueur tonique qu'on prépare en mettant des boules de mars dans de l'eau-de-vie.—*Boule de mercure*, mélange d'étain et de mercure. — T. d'archit., *boule d'amortissement*, corps sphérique qui termine quelques décorations. — *Boules blanches*, *boules noires*, dans la chambre des députés ou dans toute autre assemblée délibérante, *boules* qui servent à donner un vote. Les *blanches* sont pour l'approbation, les *noires* pour le rejet. — Dans les facultés de droit et de médecine, la *boule blanche* indique que l'élève a bien répondu, la *rouge*, qu'il a répondu assez bien, et la *noire*, qu'il a mal répondu. —Prov. et fig., *la boule noire lui tombe toujours*, la fortune lui est toujours contraire; les mauvais traitements tombent toujours sur lui, etc. — *Boule* se dit de certains arbrisseaux taillés en forme de boule : *Une boule de chèvrefeuille*, *une boule de myrte*. — En t. de bot., *boule-de-neige*. Voy. ce mot. — Myth., voyez **ACONCE** et **PÂRIS**.

BOULÉ, E, part. pass. de *bouler*, t. de pêche.

BOULEAU, subst. mas. (*boulô* et non pas *bouiô* comme si ce mot s'écrivait *bouilleau*), t. de bot., arbre qui croît dans les bois et les taillis, à fleurs amentacées, mâles et femelles sur le même pied. Il pousse une partie de ses branches par scions et par menus brins : *un balai de bouleau*.

BOULE-DE-NEIGE, subst. fém. (*bouledenèje*), t. de bot., espèce de viorne à fleurs blanches ramassées en boule.

BOULEDOGUE, subst. mas. (*bouledogue*) (de l'anglais *bulldog*), espèce de gros chien, dogue dont les dents sont en crochet.

*__BOULÉE__, subst. fém. (*boulé*), t. de chandeliers, résidu du suif fondu.

BOULEJOU, subst. mas. (*boulejou*) t. de pêche, espèce de bregin que l'on emploie à Cette pour prendre des sardines.

BOULER, v. neut. (*boulé*), enfler la gorge, en parlant des pigeons. — Il se dit aussi de diverses plantes fort jeunes, lorsqu'il se forme une espèce d'ognon à leurs racines : *les grains boulent*. C'est une maladie. — *Bouler*, en t. de pêche, s'emploie act. et signifie battre avec un *bouloir* les herbiers et les crones, pour en faire sortir le poisson et le forcer à donner dans les filets. — En parlant du grain, enfler de la racine.— En parlant du pain, enfler.

BOULEREAU, subst. mas. (*boulerô*), t. d'hist. nat., espèce de goujon.

BOULESIE, subst. fém. (*boulesi*), t. de bot., sorte de plante du Pérou, de la famille des ombellifères.

*__BOULET__, subst. mas. (*boulè*) (Voy. **BOULE** pour l'étymologie), *boule* servant à charger une pièce d'artillerie : elle est ordinairement de fer fondu. — On nomme *boulet rouge* celui qu'on a fait rougir au feu avant de le mettre dans le canon. — Fig., *tirer à boulets rouges sur quelqu'un*, parler de lui en termes injurieux; en parler mal, sans ménagement; ou : le tourmenter par des railleries.— *Boulet à deux têtes*, ou *boulet ramé*, deux moitiés de *boulet* jointes par une barre de fer ou par une chaîne, et dont on fait usage dans les combats sur mer. — On appelle *boulets creux* certaines boîtes de fer longues, renfermant des balles, de la mitraille, et de l'artifice qui s'enflamme par le moyen d'une fusée. — *Boulet messager*, *boulet* creux pour envoyer des nouvelles dans un camp. — *Boulet*, peine afflictive et infamante infligée aux militaires, et qui consiste à traîner un boulet attaché par une chaîne à l'extrémité de la jambe : *condamner au boulet*. — Fig., *traîner le boulet*, mener une vie misérable. — T. de vét., jointure au-dessus du paturon de la jambe du cheval. — Fruit d'un arbre de la Guyane.

BOULETÉ, E, adj. (*bouleté*), t. d'art vétérinaire, se dit d'un cheval chez qui le *boulet* des jambes de devant est hors de sa situation naturelle, et s'est jeté trop en avant.

BOULETTE, subst. fém. (*boulète*), petite *boule* de cire, de mie de pain, de papier, etc. : *se jeter des boulettes à la tête*. — En t. de pâtisserie et de cuisine, petite boule de pâte ou de chair hachée. — *Boule* de viande, etc., empoisonnée, qu'on jette dans les rues pour détruire les chiens errants. — Fig. et fam. : *faire des boulettes*, faire des bévues, des sottises. — En t. de bot., on a donné ce nom de *boulette* à la globulaire et à l'échinops, plantes dont la fructification est en tête.

BOULEUR, subst. mas. (*bouleur*), t. de pêche, celui qui bat l'eau avec la *bouille*. Voyez **BOULLEUR**.

BOULEUX, subst. mas. (*bouleu*), t. de manège, cheval de médiocre taille, qui n'a ni noblesse, ni grace, ni légèreté dans l'allure, mais qui est étoffé: *ce cheval est un assez bon bouleux*, il n'est pas élégant, mais il supporte la fatigue. — Au fig. et fam. : *un bon bouleux* est un homme d'un génie médiocre, mais qui n'en fait pas moins son devoir dans l'occasion.

*__BOULEVART__ ou **BOULEVARD** (les étymologies *boule-vert* et *baluardo* justifient ces deux orthographes), subst. mas. (*boulevar*) (de l'allemand *belwerck*, ouvrage de poutres, formé de *bole* ou *bohle*, poutre, madrier, et de *werck*, ouvrage. Les Anglais disent dans le même sens *bulwark*, et les Italiens *baluardo*), rempart, avec cette différence que le *rempart* présente une fortification simple, et le *boulevart* une fortification composée, compliquée, ajoutée à une autre, au *rempart*.—On ne s'en sert plus au propre que pour désigner certaines promenades. (Corruption de *boule-vert*, formé des deux mots *boule* et *vert*, qu'on disait anciennement pour *gazon* : *vert à jouer à la boule*). — Il s'emploie élégamment au fig. : *Rhodes était le boulevart de la chrétienté*.

BOULEVERSÉ, E, part. pass. de *bouleverser* : *mon esprit est tout bouleversé de cet événement imprévu*; *j'en suis tout bouleversé*; *tout est bouleversé dans cette maison*.

BOULEVERSEMENT, subst. mas. (*boulevèrcemán*), renversement qui cause un désordre considérable : *le tonnerre tomba sur cette maison et y fit un bouleversement total*. — Fig. : *le bouleversement des affaires*, *des idées*, etc.

BOULEVERSER, v. act. (*boulevèrecé*), renverser entièrement, ruiner, abattre. — Déranger, mettre sens dessus dessous, agiter violemment. — Fig., causer un grand dérangement dans les affaires, de grands désordres dans l'état, etc. — *Bouleverser l'esprit*, y causer une très-grande altération. — *se* **BOULEVERSER**, v. pron.

BOULEVUE (À LA ou **À)**, loc. adv. (*boulevu*), vaguement, sans attention : *on a jugé cela à boulevue*; *faire quelque chose à la boulevue*.

BOULI, subst. mas. (*bouli*), pot à préparer le thé chez les Siamois.

BOULIC, subst. mas. (*boulike*), t. de pêche *boulic de plage*, très-grande pêche que les Espagnols font au *boulier*, et qu'ils appellent *arte real de pesquera* : ils y emploient jusqu'à quatre-vingts hommes.

BOULICHE, subst. fém. (*bouliche*), t. de mar., grand vase de terre dont on fait usage sur les navires. — T. de pêche. Voy. **BOULIER**.

BOULIÈCHE ou **TRAHINE**, subst. fém. (*bouliéche, tra-ine*), t. de pêche, grand filet en forme de seine, dont on se sert sur la Méditerranée.

BOULIER, subst. mas. (*boulié*), t. de pêche, filet formé comme l'assauge de deux bras qui aboutissent à un manche.— T. d'archit., pot de terre.

BOULIGOU, subst. mas. (*bouliguou*), t. de pêche, filet à mailles fort étroites.

BOULIMIE, subst. fém. (*boulimí*) (du grec βου, particule augmentative, dérivé de βους, bœuf, et λιμος, faim), t. de médec., faim excessive accompagnée de faiblesse et de dépérissement.

BOULIN, subst. mas. (*boulein*) (du grec βωλινος, de briques, dérivé de βωλος, motte, glèbe), trou du colombier où le pigeon fait son nid.—Pot de terre fait exprès pour le même usage, ou pour attirer des pigeons étrangers. — Les charpentiers et les maçons appellent *boulins* les trous où l'on met les pièces de bois qui portent les échafauds.

BOULINE, subst. fém. (*bouline*) (en anglais *bowline*, composé de *bow*, arc, et *line*, corde), t. de mar., corde amarrée au milieu de chaque côté d'une voile carrée. Les *boulines* sont des cordes simples qui tiennent chacune à deux autres cordes plus courtes, que l'on nomme *pattes de bouline*.— *Bouline de revers*, celle des deux *boulines* qui est sous le vent et qui est larguée. — *Haler sur les boulines*, tirer sur les *boulines*, afin que le vent donne mieux dans la voile quand on veut courir près du vent. — *Vent de bouline*, vent éloigné de cinq aires de vent de celui de la route. — *Aller à la bouline*, se servir du vent qui semble contraire à la route, et le prendre de biais en mettant les voiles de côté, et en les tendant par le moyen des *boulines*. — *Aller à grosse bouline*, se servir d'un vent compris entre le vent de *bouline* et le vent largue. — *Courir la bouline* se dit d'une sorte de punition qui consiste à faire passer le coupable demi-nu entre deux haies formées par les gens de l'équipage, dont chacun lui donne un coup de garcette.

BOULINÉ, E, part. pass. de *bouliner*, v. act.

BOULINER, v. neut. (*bouliné*), t. de mar., aller à la *bouline*, prendre le vent de l'avant. — Fig., *marcher en boulinant*, d'un pas pesant, incertain. Il est vieux. — V. act., voler dans un camp. Inus.

BOULINEUR, subst. mas. (*boulineur*), soldat ou autre personne qui vole dans un camp. Inus.

BOULINGRIN, subst. mas. (*bouleinguerein*) (en anglais *bowling-green*, composé de *bowl*, boule, et *green*, gazon, tapis de verdure sur lequel on joue à la boule), pièce de gazon soigneusement entretenue, et où, en certains endroits, on joue à la boule.

BOULINGUE, subst. fém. (*bouleingue*), t. de mar., petite voile du haut du mât.

BOULINIER, subst. mas. (*boulinié*), t. de mar., se dit d'un vaisseau, selon qu'il va bien ou mal à la *bouline* : *ce vaisseau est un bon boulinier*, *va bien à boulines halées*. Vieux.

BOULLEUR, subst. mas. (*bouleur*), t. de pêche, homme qui bat l'eau et fourgonne dans les herbiers, etc., pour faire donner le poisson dans les filets.

BOULOGNE, subst. propre fém. (*boulognie*) ville de France, chef-lieu de canton, arroud. de Saint-Gaudens, dép. de la Haute-Garonne.

BOULOGNE-SUR-MER, subst. propre fém. (*boulogniesurmère*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Pas-de-Calais.

BOULOIR, subst. mas. (*bouloaa*), t. de pêche, voy. BOUILLE. — T. d'arts et mét., instrument qui sert à remuer la chaux lorsqu'on l'éteint. — Vase de cuivre pour dérocher l'orfèvrerie.

BOULOIRE, subst. propre fém. (*bouloar*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Calais, dép. de la Sarthe.

BOULOIS, subst. mas.(*bouloá*), morceau d'amadou avec lequel on met le feu au saucisson d'une mine.

BOULON, subst. mas. (*boulon*), cheville de fer, qui a une tête à un bout et à l'autre une ouverture dans laquelle on passe une clavette: elle sert à lier et arrêter des pièces de charpente, etc. — Axe sur lequel tourne la poulie. — Cylindre de fer ou de cuivre, qui sert de noyau pour couler des tuyaux de plomb sans soudure. — En t. d'impr., *boulon* se dit de deux chevilles de fer qui traversent le sommier et le chapiteau d'une presse, et par le moyen desquelles on fait monter et descendre ce sommier. — Outil de cordonnier propre à aplatir le bout des chevilles qui dépassent en dedans le talon des bottes fortes. — On appelle *boulons d'escalier* des *boulons* qui passent à travers les limons d'un escalier, et vont se rendre dans les murs pour empêcher l'écartement des marches et leur séparation des murs. — *Boulons d'affût*, deux branches de fer qui rejoignent et assurent les flasques d'un affût.

BOULONGEON, subst. mas. (*boulonjon*), t. de papetier, grosse étoffe grise de rebut.

BOULONNÉ, E, part, pass. de *boulonner*.

BOULONNER, v. act. (*bouloné*), arrêter une pièce de charpente avec un *boulon*.

*__BOULONAIS, E__, subst. et adj. (*boulonè, nèze*), qui est de *Boulogne*. — Il y avait autrefois la province du *Boulonais*.

BOULU, E, adj. (*boulu*), t. de province, que le petit peuple emploie improprement pour *bouilli, e.*, disant, par exemple, *châtaigne boulue*, pour *châtaigne bouillie*.

BOUNITE, subst. masc. (*bounite*), sectaire mahométan.

BOUQUE, subst. fém. (*bouke*), t. de mar., passage étroit; d'où vient *embouquer* et *débouquer*. — En t. de pêche, goulet qui sépare les chambres des bourdigues. — Fig. et fam., adj. fém., chagrin, triste. Vieux.

BOUQUÉ, E, part. pass. de *bouquer*.

BOUQUER, v. neut. (*bouké*), se disait au propre d'un singe ou d'un enfant qu'on force à baiser quelque chose qu'on lui présente. — Au fig. et fam., céder à la force, être contraint de faire quelque acte de soumission. Il s'employait ordinairement avec le verbe *faire*: *je le ferai bouquer*. Inus. — *Bouquer*, gronder, être de mauvaise humeur. Vieux.

*__BOUQUET__, subst. mas. (*bouké*) (de l'italien *boschetto*, diminutif de *bosco*, bois; *petit bois; petit bosquet*. On disait autrefois *boquet*), assemblage de fleurs liées ensemble. —On le dit par extension, en parlant de plusieurs choses liées ensemble ou qui se tiennent naturellement: *bouquet de plumes, de diamants, de perles; bouquet de cerises*, etc. — On doit écrire: 1° *des bouquets de jasmin*, 2° *un bouquet de roses*, 3° *des bouquets de fleur d'oranger*, 4° *un bouquet de fleurs*, parce que l'on parle 1° de plusieurs *bouquets*, mais composés d'une seule espèce de fleur qui est le *jasmin*; 2° d'un seul *bouquet*, mais qui peut être mélangé de deux ou trois sortes de *roses*; 3° de plusieurs *bouquets*, mais n'ayant qu'une seule fleur, celle d'*oranger*; 4° d'un seul *bouquet*, mais réunissant *des fleurs*. — Fig., petite pièce de vers adressée à une personne le jour de sa fête, etc. — Il signifie aussi quelquefois cadeau de fête: *je lui ai donné une robe pour bouquet*. — En t. de doreur sur cuir, fer pour poser le *bouquet* dont on enjolive le dos d'un livre qu'on relie. Cette petite figure se nomme aussi *bouquet*. — *Bouquet de paille*, paille que l'on met à la queue et à la crinière des chevaux qui sont à vendre. — On dit prov. et fig., d'une fille à marier, qu'*elle a le bouquet sur l'oreille*. — *Bouquet de bois*, petite touffe de bois de haute futaie. — Fam., *avoir la barbe par bouquets*, par petites touffes. — En t. d'artificier, on appelle *bouquet d'artifice, bouquet de fusées*, un paquet de différentes pièces d'artifice qui partent ensemble. La gerbe de fusées ou girandole qui termine un feu d'artifice s'appelle absolument le *bouquet*. — *Réserver une chose pour le bouquet*, la garder pour la fin comme ce qu'il y a de mieux. — Les plumassiers appellent *bouquet de Phaéton* un faisceau de plumes d'autruche garni d'or, d'argent ou d'autre métal, et dont on orne les têtes de chevaux pour quelque cérémonie pompeuse. — Les imprimeurs disent qu'*une feuille imprimée est venue par bouquets*, quand l'encre y est distribuée inégalement, et paraît plus dans certains endroits que dans d'autres.— En t. de rivière et de charpentiers, on appelle *bouquets* deux pièces de bois d'un bateau qui servent à lier les côtés avec les deux courbes de devant.— On dit du vin qu'*il a un bouquet agréable*, lorsqu'il exhale un parfum agréable. — *Bouquet*, en t. de cuisine, se dit d'un paquet de fines herbes, comme lavande, thym, persil, etc., qu'on met liées ensemble dans les sauces et les bouillons pour leur donner du haut goût. — T. de médec. vétér., gale qui affecte le museau des brebis, et qu'on appelle *noir-museau*.

*__BOUQUETIER__, subst. mas. (*bouketié*), ouvrier qui fait et vend des *bouquets* de fleurs artificielles. — C'est aussi un vase propre à mettre des fleurs.

BOUQUETIÈRE, subst. fém. (*bouketière*), celle qui fait et vend des *bouquets* de fleurs naturelles. Celle qui vend des fleurs artificielles s'appelle *fleuriste*.

BOUQUETIN, subst. mas. (*bouketein*), t. d'hist. nat., *bouc* sauvage, qui vit sur les hautes montagnes de l'Europe et de l'Asie.

BOUQUETINE, subst. fém. (*bouketine*), t. de bot. On appelle ainsi le *boucage* dans le midi de la France.

BOUQUETOUT, subst. mas. (*bouketou*), t. de pêche, sorte de filet; petit bouteux.

BOUQUETTE, subst. fém. (*boukète*), petite bouche. Peu usité.

BOUQUIN, subst. mas. (*boukein*) (de l'allemand *buck*, livre, dont les Anglais ont fait *book* et les Flamands *bock*, dans la même signification), vieux livre dont on fait peu de cas. — *Bouquin* (de *bouc*), vieux bouc: *sentir le bouquin*. — Fig., *vieux bouquin*, vieux débauché. — Le mâle des lièvres et des lapins. — *Cornet à bouquin*, instrument à vent qui n'est plus en usage que chez les pâtres de quelques cantons. Il a été remplacé dans les orchestres par le hautbois.

BOUQUINER, v. neut. (*bouquiné*), chercher chez les libraires ou lire de vieux livres, de vieux *bouquins*. — Couvrir sa femelle, en parlant du lièvre.

*__BOUQUINERIE__, subst. fém. (*boukineri*), amas, commerce de vieux livres. Peu usité.

BOUQUINEUR, subst. mas., au fém. **BOUQUINEUSE** (*boukineur, neuze*), celui ou celle qui cherche de vieux livres.

BOUQUINEUSE, subst. fém. Voy. BOUQUINEUR.

BOUQUINISTE, subst. des deux genres (*boukiniciste*), celui ou celle qui fait commerce de vieux livres. — Celui qui les achette.

*__BOUR__ ou __BOURMIO__, subst. mas. (*bour, bourmio*), t. de comm., sorte de soie de Perse.

BOURA, subst. fém. (*boura*), t. de comm., étoffe en soie et en laine.

BOURACAN, subst. mas. (*bourakan*), t. de comm., étoffe non croisée, qui est une espèce de camelot d'un grain beaucoup plus gros que celui du camelot ordinaire.

BOURACANIER, subst. mas. (*bourakanié*), ouvrier qui fabrique le *bouracan*.

BOURACHE, BOURAGNE, BOURAQUE, subst. fém. (*bourache, bouragnie, bourake*), t. de pêche, nasse d'osier faite en forme de souricière.

BOURAGINÉES, subst. fém. (*bourajiné*). Voy. BORRAGINÉES.

BOURAGNE. Voy. BOURACHE.

BOURAMI, subst. mas. (*bourami*), t. de bot., plante sarmenteuse.

BOURAQUE. Voy. BOURACHE.

BOURASAHA, subst. mas. (*bourazaa*), t. de bot., arbuste grimpant de Madagascar, de la famille des ménispermes.

BOURASSEAU, subst. mas., mieux BORASSEAU. Voy. ce mot.

*__BOURBE__, subst. fém. (*bourbe*) (du grec βορβορος, boue, limon), terre fangeuse; eau croupie au fond des étangs et des marais. — T. de médec., pus épaissi.

BOURBELIER, subst. mas. (*bourbelié*), t. de chasse, poitrine de sanglier.

BOURBEUSE, subst. fém. (*bourbeuze*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'une tortue. — Adj. fém. Voy. BOURBEUX.

BOURBEUX, adj. mas., au fém. BOURBEUSE (*bourbeû, beuze*), plein de *bourbe*: *eau bourbeuse; étang bourbeux*.

BOURBIER, subst. mas. (*bourbié*), endroit creux plein de *bourbe*. On dit fig., *le bourbier du vice*, etc.; et, en t. de dévotion: *être plongé dans le bourbier du péché, de l'iniquité*. — On dit d'un homme qui s'est engagé dans une mauvaise affaire, qu'*il s'est mis dans le bourbier*.

BOURBILLON, subst. mas. (*bourbiion*), t. de médec., pus blanchâtre et filamenteux formé d'une portion de tissu cellulaire gangrené, qui se trouve au centre d'une plaie, d'un apostème, d'un clou, d'un javart.

*__BOURBON__, subst. propre mas. (*bourbon*), île de l'Océan indien, et colonie française. Son commerce est considérable. — T. de salines, pièce qui soutient les poêles.

*__BOURBONAIS__, subst. propre mas. (*bourboné*), ancienne province de France, qui est comprise aujourd'hui dans le dép. de l'Allier.

BOURBONAISE, subst. fém. (*bourbonèze*), t. de bot., variété double et rouge de la lychnide dioïque. — Sorte de danse grotesque.

BOURBONIEN, subst. et adj. mas., au fém. BOURBONIENNE (*bourbonien, niène*), qui est de la race des *Bourbons* de France; ou qui y a rapport.

BOURBONISTE, adj. et subst. des deux genres (*bourbonicete*), se dit d'un partisan des *Bourbons*.

BOURBON-LANCY, subst. propre mas. (*bourbonlanci*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Charolles, dép. de Saône-et-Loire. — Ses eaux minérales sont renommées.

*__BOURBON-L'ARCHAMBAULT__, subst. propre mas. (*bourbonlarchanbo*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Moulins, dép. de l'Allier. —Ses eaux minérales sont ferrugineuses.

BOURBONNE-LES-BAINS, subst. propre fém. (*bourbonelèbein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Langres, dép. de la Haute-Marne. — Eaux thermales renommées.

*__BOURBON-VENDÉE__, subst. propre mas. (*bourbonvandé*), ville de France, chef-lieu du dép. de la Vendée. — Cette ville a été augmentée et embellie par Napoléon.

BOURBOS, subst. mas. plur. (*bourboce*), anciennes pièces de monnaie à Tunis.

BOURBOTTE ou **BARBOTTE**, subst. fém. (*bourbote, barbote*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre de l'anguille.

BOURBOUIL, subst. mas. (*bourbouie*), ampoule causée, dans les Indes, par la piqûre d'une espèce de cousin.

BOURBOURG, subst. propre mas. (*bourbour*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dunkerque, dép. du Nord.

BOURBRIAC, subst. propre mas. (*bourbriak*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Guingamp, dép. des Côtes-du-Nord.

BOURCÉ, E, part. pass. de *bourcer*.

BOURCER, v. act. (*bourcé*), t. de mar.: *bourcer une voile*, la mettre sur ses cargues seulement.

BOURCET, subst. mas. (*bourcé*), t. de mar., nom du mât de misaine et de sa voile.

BOURCETTE, subst. fém. (*bourcète*), t. de bot., plante que l'on mange en salade. — On la nomme aussi *mâche*.

BOURDAIGNE, subst. fém. (*bourdègnie*), t. de bot., espèce de pastel bâtard.

BOURDAIN, subst. mas. (*bourdein*), t. de jard., sorte de pêche.

BOURDAINE, subst. fém. (*bourdène*). Voy. BOURGÈNE.

BOURDALISER, v. neut. (*bourdalisé*), imiter le style de *Bourdaloue*. Vieux.

BOURDALOU, subst. mas. (*bourdalou*), sorte de pot de chambre oblong. — Tresse qui s'attache avec une boucle autour du chapeau.

*__BOURDALOUE__, subst. fém. (*bourdalou*), étoffe ainsi nommée du célèbre prédicateur *Bourdaloue*. — Espèce de linge ouvré qui se fabrique en Basse-Normandie.

*__BOURDE__, subst. fém. (*bourde*), vieux mot qui autrefois signifiait mensonge, fausseté. — On l'emploie familièrement pour défaite, mensonge tendant à excuser une faute.—Fausse nouvelle débitée dans le dessein de plaisanter. — En t.de mar., voile qu'on met dans les galères quand le temps est tempéré.

BOURDEAUX, subst. propre mas. (*bourdô*),

bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Die, dép. de la Drôme.

BOURDELAGE, subst. mas. (*bourdelaje*), droit seigneurial. Voy. BORDELAGE.

BOURDELAI, subst. mas. (*bourdelé*), t. de jard., gros raisin de treille.

BOURDELAS, subst. mas. (*bourdela*), t. de jard., gros raisin dont on fait du verjus.

BOURDELIER, subst. mas. (*bourdelié*), t. d'anc. jurisp., celui à qui était dû le droit de *bourdelage*. (*Boiste*.)

BOURDER, v. neut. (*bourdé*), mentir, se moquer, dire des *bourdes*, des sornettes. Pop. et vieux. — Rester court en chaire. Inus.

BOURDEUR, subst. et adj. mas., au fém. **BOURDEUSE** (*bourdeur, deuze*), se dit d'un menteur, d'une personne qui conte des *bourdes*. Peu usité.

BOURDEUSE, subst. et adj. fém. Voy. BOURDEUR.

BOURDIGUE ou **BORDIGUE**, subst. mas. (*bourdigue, bordigue*), t. de pêche, grand gord construit dans les canaux qui communiquent des étangs à la mer, pour prendre le poisson qui veut regagner la haute-mer.

BOURDILLON, subst. mas. (*bourdiion*), t. de tonnelier, bois de chêne refendu dont on fait des futailles. On dit aussi MERRAIN.

BOURDIN, subst. mas. (*bourdein*), t. d'hist. nat., nom vulgaire d'une coquille du genre haliotide. — T. de jardinier, pêche ronde et colorée, qui mûrit en septembre.

BOURDINE, subst. fém. (*bourdine*), soupe à l'ail et au beurre.

***BOURDON**, subst. mas. (*bourdon*), t. d'hist. nat., grosse mouche ressemblant à l'abeille, qui, avec sa trompe, fait un bruit continuel et monotone. — Abeille mâle. — En t. de mus., basse continue qui résonne toujours sur le même ton, dans la musette, la cornemuse, la vielle, etc.; corde qui donne ce ton. — *Bourdon d'orgue*, jeu d'orgue dont les tuyaux sont plus longs et plus gros, et qui fait la basse. —*Faux-bourdon*, pièce de musique dont toutes les parties se chantent note contre note, comme le plain-chant des églises.—Grosse cloche: *le bourdon de Notre-Dame de Paris*. — *Bourdon*, long bâton surmonté d'une pomme, que les pèlerins portent en voyage. — On dit fig. : *planter le bourdon quelque part*, pour : s'y établir. — En t. d'impr., faute que commet un compositeur lorsqu'il omet un ou plusieurs mots. — Grosse lance creuse dont se servaient les anciens chevaliers dans les tournois. — En t. de pêche, bâton qu'on ajuste au bout des seines, pour tenir le filet.—T. d'épinglier, fil tourné sur un autre.

BOURDONNASSE, subst. fém. (*bourdonace*), grosse lance creusée pour les tournois. — Bâton de pèlerin.

BOURDONNÉ, E, adj. (*bourdoné*), se dit, dans le blason, des croix garnies aux extrémités de pommes ou bâtons semblables à ceux des pèlerins. — Papier *bourdonné*, ridé.

BOURDONNEMENT, subst. mas. (*bourdoneman*), bruit que produisent en volant les bourdons, les mouches et beaucoup d'autres insectes, ainsi que quelques petits oiseaux. — Bruit sourd et confus. — *Bourdonnement d'oreilles*, bruit sourd que l'on entend continuellement dans l'oreille par suite d'une indisposition.

BOURDONNER, v. neut. (*bourdoné*), bruire, faire un certain bruit confus naturel aux *bourdons* et autres mouches. — Il se dit fig. du bruit sourd et confus produit par la voix de plusieurs personnes réunies.—V. act., chanter à voix basse, entre ses dents. — Fig., faire entendre des discours importuns.

BOURDONNET, subst. mas. (*bourdoné*), t. de chir., petit rouleau de charpie avec lequel on tamponne une plaie.

BOURDONNEUR, subst. mas. (*bourdoneur*), t. d'hist. nat., nom donné aux oiseaux mouches et aux colibris, à cause du bruit qu'ils font en volant.

***BOURDONNIER**, subst. mas. (*bourdonié*). On désignait autrefois par ce mot un pèlerin, parce qu'il portait un *bourdon*. — En t. d'impr., ouvrier qui fait souvent des *bourdons*. — En t. d'arts mécaniques, support de la poutre d'un moulin. — En t. de menuisier, arrondissement du haut du chardonnet. — En t. de serrurier, penture dans un gond renversé. — On dit au fém. *bourdonnière*, dans les trois dernières acceptions.

BOURDONNIÈRE, subst. fém. Voy. BOURDONNIER.

BOURDONNORO, subst. mas. (*bourdonoro*), t. de pêche, première chambre de la bourdigue.

BOURÈCHE, subst. fém. (*bourèche*), t. de mar., sorte de bourlet qu'on fait sur les cordages de distance en distance.

BOURG, subst. mas. (*bour* et *bourk* devant une voyelle) (du lat. *burgus*, fait du grec πυργος, ou en dialecte macédonien βυργος, une tour; parce que les *bourgs* étaient autrefois munis de tours comme les villes fortifiées. Suivant *Wachter*, *bourg* vient du verbe teutonique *bergen*, mettre à couvert, fortifier), village considérable à marchés. — Gros village muré. — Fort de la frontière. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu du dép. de l'Ain. C'est la patrie de Lalande et de plusieurs hommes célèbres. — Chef-lieu de canton, arrond. de Blaye, dép. de la Gironde.—*Le Bourg*, village de France, arrondissement de Figeac, département du Lot.

BOURGADE, subst. fém. (*bourguade*), petit *bourg*. — Village dont les maisons sont disséminées sur un grand espace : *une bourgade de tant de maisons, de tant de feux*.

BOURGANEUF, subst. propre mas. (*bourguaneufe*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Creuse.

BOURG-ARGENTAL, subst. propre mas. (*bourkarjantal*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Etienne, dép. de la Loire.

BOURG-DE-VIZA, subst. propre mas. (*bourdeviza*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Moissac, dép. de Tarn-et-Garonne.

BOURG-D'OYSANS, subst. propre mas. (*bourdoèzan*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Grenoble, dép. de l'Isère.

BOURG-DU-PÉAGE (LE), subst. propre mas. (*leboundupéaje*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Valence, dép. de la Drôme.

BOURGÈNE, BOURDAINE, subst. fém. (*bourjène, bourdène*), t. de bot., arbrisseau de l'Europe tempérée, du genre du nerprun. On dit aussi *aune noir*. — *Bourgène blanche*, espèce de viorne.

***BOURGEOIS**, subst. mas.; au fém. **BOURGEOISE** (*bourjoá, joáze*) (de *bourg*, autrefois synonyme de ville), citoyen, habitant d'une ville qui y exerce une profession, qui y vit de son bien ou de son industrie, et y jouit de certains priviléges. — Autrefois il s'employait collectivement pour désigner tout le corps des citoyens d'une ville : *le Bourgeois est mécontent, il murmure*.— *Bourgeois* se dit par opposition à noble, à militaire : *le bourgeois gentilhomme*, le bourgeois qui s'est fait *gentilhomme*, titre d'une pièce de Molière ; *les militaires sont souvent en querelle avec les bourgeois*. — *Bourgeois* diffère de *roturier*, en ce qu'il emporte une idée d'aisance chez celui que l'on désigne ainsi. Aujourd'hui, par suite de l'extinction des priviléges, le nom de *bourgeois*, pris dans cette dernière acception, se perd de plus en plus dans l'usage. Il devient à son tour, dans la bouche de certains partis, le terme désignant une aristocratie nouvelle qui, comme la noblesse autrefois, accapare les priviléges. — Parmi les ouvriers, le *bourgeois* est celui qui les fait travailler, soit momentanément, soit habituellement : *j'ai travaillé tant de jours pour le bourgeois; je viens de me brouiller avec le bourgeois*; et pop., on entend par *bourgeois* et *bourgeoise* le maître et la maîtresse de maison. — *Bourgeois*, en t. de mar., propriétaire d'un navire. On appelle *cobourgeois* plusieurs marchands qui s'unissent pour faire l'acquisition d'un navire. — *Bourgeois* se dit quelquefois par dénigrement, pour signifier des gens qui n'ont pas les manières, le ton, les mœurs des personnes de la cour, ou de ce qu'on appelle communément le beau monde : *sa société n'est composée que de bourgeois, que de petits bourgeois*. — Sorte de raisin.

BOURGEOIS, E, adj. (*bourjoá, joáze*), se dit dans plusieurs acceptions différentes : *un ordinaire bourgeois*, un ordinaire bon et simple.—*Du vin bourgeois*, du vin non frelaté et qu'on a dans sa cave. — *Maison bourgeoise*, se dit par opposition à hôtel garni. — *Habit bourgeois*, se dit par opposition à uniforme militaire, costume de magistrat, etc. — *Comédie bourgeoise*, représentation donnée par des personnes qui ne jouent que pour leur agrément, et où le public n'est point admis. — *Garde bourgeoise*. Voy. GARDE. — *Avoir l'air bourgeois, la mine bourgeoise*, etc., avoir des manières communes.

BOURGEOISE, subst. fém. (*bourjoaze*), femme de *bourgeois*. Voy. BOURGEOIS, subst. — La maîtresse d'une maison. Pop. — T. de bot., tulipe d'un rouge vif, tirant sur l'orangé et le blanc. — Sous le règne de *Philippe-le-Bel*, on donna cours à une monnaie nommée *bourgeoise*.

BOURGEOISEMENT, adv. (*bourjoazeman*), d'une manière *bourgeoise* : *vivre bourgeoisement*.

BOURGEOISIE, subst. fém. (*bourjoazí*), le corps des *bourgeois*, qui comprend les négociants, artisans aisés, marchands, artistes, gens de lois, de finance, rentiers. — La qualité de *bourgeois*. Voy. BOURGEOIS.

BOURGEON, subst. mas. (*bourjon*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *burrio*, fait de *burra*, qui, dans la basse latinité, signifiait *bourre*, parce que les *bourgeons* des plantes sont ordinairement un peu velus. On écrivait autrefois *bourjon*), en t. de bot., bouton qui pousse aux arbres et d'où il sort ensuite des branches, des feuilles ou des fruits. — Les cultivateurs appellent *œil* le *bourgeon* quand il commence à paraître; *bouton*, l'*œil* plus formé, enfin *bourgeon*, le bouton développé. *Bourgeon* et *bouton* sont synonymes en bot. — On appelle *faux bourgeon* celui qui ne sort pas directement du bouton, mais de l'écorce. — Le nouveau jet de la vigne s'appelle *bourgeon* lorsqu'il est déjà en scion. — Élevure ou bube qui vient au visage. — *Bourgeons* ou *escouailles*, laines fines qui s'échappent ou s'allongent par brins et en différents endroits.

BOURGEONNÉ, E, part. pass. de *bourgeonner*, et adj. (*bourjoné*), qui a des *bourgeons*. (voy. ce mot) : *visage, front, nez bourgeonné*. On dit également en parlant de la personne même : *il est tout bourgeonné; elle est horriblement bourgeonnée*.

BOURGEONNER, v. neut. (*bourjoné*), jeter, pousser des *bourgeons* en parlant des arbres. — *Le front lui bourgeonne*, il a des boutons au visage. — *se* BOURGEONNER, v. pron.

BOURGEONNIER, subst. mas. (*bourjonié*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du bouvreuil.

BOURG-ÉPINE, subst. mas. (*bourképine*), t. de bot., plante de la famille des nerpruns.

***BOURGES**, subst. propre fém. (*bourje*), ville de France, chef-lieu du dép. du Cher.—Sa cathédrale est remarquable. C'est la patrie de Louis XI et de Bourdaloue.

BOURGETEUR, subst. mas. (*bourjeteur*), nom de certains ouvriers en laine.

BOURGIE, subst. fém. (*bourjí*), t. de bot., plante de la famille des borraginées.

BOURGIN ou **BURGIN**, subst. mas. (*bourjein, burjein*), t. de pêche, espèce de petit boulier.

BOURGMESTRE, subst. mas. (*bourguemècetre*) (de l'allemand *bürger meister*, composé de *bürger*, bourgeois, et *mester*, maître), premier magistrat de quelques villes de Belgique, d'Allemagne, de Suisse, etc. — Quelques-uns écrivent *bourguemestre*.

BOURGNE, subst. fém., ***BOURGNON**, subst. mas. (*bourgnie, bourgnion*), t. de pêche, nasse qu'on met à l'extrémité des parcs ouverts.

BOURGNEUF-EN-RETZ, subst. propre mas. (*bourneufanré*), petite ville maritime de France, chef-lieu de canton, arrond. de Paimbœuf, dép. de la Loire-Inférieure.

***BOURGOGNE**, subst. propre fém. (*bourguognie*), ancienne province de France, qui est comprise aujourd'hui dans les dép. de la Côte-d'Or, de l'Yonne et de Saône-et-Loire. — Le vin que l'on récolte dans cette province porte son nom; et dans ce sens elliptique, *bourgogne* est mas. : *combien vaut le bourgogne?* c'est-à-dire, *le vin de Bourgogne*. — Subst. fém., nom vulgaire du sainfoin dans une grande partie de la France. — Subst. mas., sachet pour mettre le foin à la muselière.

BOURG-SAINT-ANDÉOL, subst. propre mas. (*bourceintandéol*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Privas, dép. de l'Ardèche.

BOURGUEBUS, subst. propre mas. (*bourguebuce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Caen, dép. du Calvados.

BOURGUEIL, subst. propre mas. (*bourgueu-ie*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Chinon, dép. d'Indre-et-Loire.

BOURGUIÈRE ou **BURGUIÈRE**, subst. fém. (*bourguière; burguière*), t. de pêche, filet en simple nasse, à petites mailles, et servant aux pêcheurs de la Méditerranée.

***BOURGUIGNON**, adj. et subst. mas., au fém. **BOURGUIGNONNE** (*bourguignion, gnione*), qui est de *Bourgogne*. — En t. de mar., les glaces séparées que l'on rencontre en mer. — Raisin de la race des morillons, qu'on appelle aussi *boucares, damas, grosse serine*, etc.

BOURGUIGNONNE, subst. fém. (*bourguignione*) Voy. BOURGUIGNON.

*BOURGUIGNOTTE, subst. fém. (*bourguigniote*), ancienne armure, casque de fer. — Bonnet garni en dedans de plusieurs tours de mèche, propre à parer les coups de sabre. Il fut inventé par les *Bourguignons*.

*BOURI, subst. mas. (*bouri*), t. de mar., bateau de charge au Bengale, d'une forme singulière et peu propre à la navigation. — En t. d'hist. nat., nom donné au muge.

BOURIER, subst. mas. (*bourié*), petite paille, fétu, ordure. Ce mot ne se dit que dans certains départements : *avoir un bourier dans les yeux*, n'y voir plus clair.

BOURJASSOTTE, subst. fém. (*bourjaçote*), t. de jard., figue d'un violet obscur.

BOURLET ou BOURRELET, subst. mas. (*bourlè*), espèce de coussin rempli de bourre ou de crin, auquel on donne différentes formes suivant l'usage qu'on en veut faire. Ceux qui sont destinés à s'asseoir sont ronds et vides par le milieu : *un bourlet de chaise percée*. Il en est de même de ceux qu'on met sur la tête pour porter des fardeaux. — Les *bourlets* de portes et de fenêtres sont en forme de gaines longues et étroites, et s'adaptent aux fentes par où le froid ou l'humidité pourrait pénétrer. — *Bourlet d'enfant*, espèce de bandeau rembourré dont on entoure la tête des enfants pour les empêcher de se blesser en tombant. — Rond d'étoffe au haut du chaperon, que portent sur l'épaule certains magistrats, les docteurs, les licenciés, etc. — T. de méd., enflure qui survient autour des reins d'un hydropique. — T. de bot., renflement circulaire, soit naturel, soit accidentel, à la tige ou aux rameaux. — En t. de mar., gros entrelacement de cordes et de tresses qu'on met autour des mâts, pour tenir la vergue dans un combat. — En t. d'artillerie, c'est dans le canon la partie du métal arrondie qui règne autour de la bouche.

BOURLEUR, subst. mas., au fém. BOURLEUSE (*bourleur, leuze*) (de l'italien *burlare*, tromper), enjôleur, séducteur. Inus.

BOURLEUSE, subst. fém. Voy. BOURLEUR.

BOURLINGUER, v. neut. (*bourleingué*), t. de mar., fatiguer à la manœuvre.

BOURLOTTE, subst. fém. (*bourlote*), t. de comm., soie inférieure de Perse. — En t. d'hist. nat., ver blanc qui sert à amorcer le poisson.

*BOURME, subst. fém. (*bourme*), t. d'hist. nat., ver blanc pour amorcer.

BOURMIO. Voy. BOUR.

BOURMONT, subst. propre mas. (*bourmon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Chaumont, dép. de la Haute-Marne.

BOURNONITE, subst. mas. (*bournonite*), t. d'hist. nat., minéral composé d'alumine et de cilice (du comte de *Bournon*, qui en a fait la découverte.

BOURNOUS, subst. masc. Voy. BORNOUS.

BOURRACHE, subst. fém. (*bourache*), t. de bot., plante dont on se sert en médecine. : *la tisane de bourrache est très-pectorale*. — *Petite bourrache* ou *herbe au nombril*, plante du genre des borraginées. On l'appelle aussi *cynoglosse ombilic*.

BOURRA-COURRA, subst. mas. (*bourakoura*), t. de bot., bois de la Guiane hollandaise, d'un rouge cramoisi très-vif, et tacheté de mouches noires irrégulières, ce qui l'a fait appeler aussi *bois-de-lettres*.

BOURRADE, subst. fém. (*bourade*), t. de chasse, atteinte que les chiens donnent au lièvre, quand ils n'attrapent qu'un peu de sa *bourre*. — Coup donné à quelqu'un avec la crosse d'un fusil. — Fig. et fam., attaque ou repartie brusque dans une dispute, etc. Il est vieux dans cette acception.

*BOURRAGE, subst. mas. (*bouraje*), matières avec lesquelles on remplit quelque chose avec effort.

BOURRAGINÉES, subst. fém. plur. (*bourajiné*). Voy. BORRAGINÉES.

*BOURRAS, subst. mas. (*bouraee*) (de *bourre*). Voy. BURE.

BOURRASQUE, subst. fém. (*bouraceke*) (de italien *borrasca*, dont la signification est la même), tourbillon de vent impétueux et de peu de durée. — Au fig., accident imprévu ; persécution violente, mais passagère ; redoublement subit de quelque mal : *une bourrasque de fièvre*. — Caprice d'un homme dur, bizarre, etc.

BOURRASQUEUSE, adj. fém. Voyez BOURRASQUEUX.

BOURRASQUEUX, adj. mas., au fém. BOURRASQUEUSE (*bouraceken, keuze*) : *saison bourrasqueuse*, sujette aux *bourrasques*.

*BOURRE, subst. fém. (*boure*) (du lat. *burra*, mot de la basse latinité, et qu'on trouve seulement dans *Ausone*), poil de bœuf, de vache, de cheval et d'autres animaux à poils ras, que le tanneur vend aux bourreliers. — Vieux tan qui est resté sur la peau du mouton au sortir de la tannerie. — En t. de teint., drogue colorante faite avec du poil de chèvre très-court qui a bouilli dans de la garance. — En t. de fleuriste, la graine des anémones. — En t. de jardinier, bourgeon. — Ce qu'on met dans les armes à feu pour retenir la poudre et le plomb dont on les charge. — Fig. et fam., chose inutile et de remplissage dans un livre, etc. — *Bourre-lanice*, ou *bourre de laine*, la partie la plus grossière de la laine. — *Bourre tontisse*, la laine qui tombe des draps que l'on *tond*. — *Bourre de soie*, la partie la plus grossière de la soie lorsqu'elle a été dévidée. On en fait une étoffe. — *Blanc de bourre*, enduit formé de terre et recouvert de chaux mêlée de bourre.

BOURRÉ, E, part. pass. de *bourrer*, et adj. : *arbre bien bourré*, bien préparé pour donner du fruit.

BOURREAU, subst. mas. (*bouró*) (suivant *Huet*, de l'ancien mot français *boyereau*, diminutif de *boye* qui s'est dit pour *bourreau*, et qui s'est conservé dans l'italien *boya*, dérivé du vieux français *boyard*, fort), exécuteur de la haute-justice, des arrêts rendus en matière criminelle. — Au fig., homme cruel, inhumain, qui se plaît à tourmenter les autres, etc. — Il s'emploie comme terme de reproche, dans un mouvement d'impatience : *réponds donc, bourreau !* — On dit fig. d'un prodigue, d'un dissipateur, que c'est *un vrai bourreau d'argent* ; et d'un homme qui se fait payer d'avance, qu'*il se fait payer en bourreau* ; on dit aussi *que le remords est un cruel bourreau*. *Être le bourreau de soi-même*, ne pas ménager sa santé. — *Valet de bourreau*, homme qui aide le bourreau dans les exécutions. — Prov., *il est insolent comme un valet de bourreau*, insolent au suprême degré. — Suivant la loi pénale actuelle, on ne dit plus *le bourreau et ses valets*, mais *l'exécuteur et ses aides*. — Dans les salines, sac garni de paille, que l'ouvrier met sur son épaule lorsqu'il porte un panier de sel. — *Bourreau des arbres*. Voy. ce mot.

BOURREAU-DES-ARBRES, subst. mas. (*bouró-dézarbre*), t. de bot., nom du célastre grimpant, qui serre tellement le tronc et les branches des arbres contre lesquels il s'appuie, qu'il les fait périr.

BOURRE-DE-MARSEILLE, subst. fém. (*bouredemarcèie*), t. de comm., étoffe dont la chaîne est toute de soie et la trame de *bourre* de soie.

*BOURRÉE, subst. fém. (*bouré*), fagot de menues branches. — Prov., *fagot cherche bourrée*, qui se ressemble s'assemble. — *Bourrée*, sorte de danse gaie, ainsi que l'air qui lui est propre : *danser une bourrée* ; *jouer une bourrée*. On croit que cette danse vient d'Auvergne, où elle est toujours fort en usage.

BOURRELÉ, E, part. pass. de *bourreler*, et adj., agité, tourmenté de remords : *conscience bourrelée*.

BOURRELER, v. act. (*bourelé*) (du français bourreau), tourmenter. Il ne s'emploie qu'au figuré : *la conscience bourrelle les méchants*.

BOURRELERIE. Voy. BOURRELLERIE.

*BOURRELET. Voy. BOURLET.

BOURRELIER, subst. mas., au fém. BOURRELIÈRE (*bourelié, lière*) (du français *bourre*, parce que les harnais en sont communément garnis), artisan qui fait les harnais des bêtes de somme, et tous ceux des chevaux de carrosse, de charrette et de charrue.

BOURRELLE, subst. fém. (*bourèle*), femme du *bourreau*. — Fig. et pop., mère qui maltraite ses enfants : *c'est une véritable bourrelle*. Vieux.

BOURRELLEMENT, subst. mas. (*bourèleman*), état d'une âme *bourrelée* de remords.

*BOURRELLERIE, subst. fém. (*bourèleri*), métier, commerce de bourrelier.

BOURRER, v. act. (*bouré*), remplir de bourre. Il ne s'emploie plus aujourd'hui dans cette acception, dont l'*Académie* ne parle pas, et que *Laveaux* donne comme la principale : on doit dire *rembourrer*. Cependant on dit encore au figuré et familièrement : *bourrer un enfant de friandises*, lui en faire manger avec excès. — Mettre la *bourre* après la charge dans les armes à feu. — En parlant des chiens de chasse, donner un coup de dent à un lièvre, et lui arracher du poil. — Donner des bourrades, frapper, maltraiter de coups : *il voulait s'avancer, les gardes l'ont bien bourré*. — Fig., pousser fortement dans la dispute : *je l'ai si bien bourré, qu'il n'a su que répondre*. Il est fam. et vieux. — En t. de man., il se dit d'un cheval qui s'élance brusquement en avant. — *se* BOURRER, v. pron., se remplir l'estomac, manger avec excès : *il s'est bourré de haricots*.

BOURRETTE, subst. fém. (*bourète*), soie grossière qui enveloppe le cocon.

BOURRICHE, subst. fém. (*bouriche*), sorte de panier sans anse et en forme d'œuf, dans lequel les oiseleurs portent en vie les oiseaux aquatiques. — Panier dont on se sert pour envoyer du gibier, de la volaille, etc. ; son contenu.

BOURRIQUE, subst. fém. (*bourike*) (du latin *buricus*, rosse, mauvais cheval), femelle de l'âne ; ânesse. Voy. ce mot. — Par extension, méchant petit cheval dont on se sert comme d'un âne. — Fig., personne ignare, soit homme, soit femme. — Sorte de civière à maçon, pour élever les matériaux. — Machine composée d'ais, sur quoi les couvreurs mettent l'ardoise quand ils travaillent sur les toits. — Dans les deux dernières acceptions, on dit aussi *bourriquet*.

*BOURRIQUET, subst. mas. (*bouriké*), petit ânon. — Sorte de civière de carrier, de maçon, pour porter les moellons. — T. de couvreur, chevalet pour poser l'ardoise. — Outil de brodeur.

BOURRIR, v. neut. (*bourir*), se dit du bruit que fait la perdrix en prenant son vol.

*BOURROCHE, subst. fém. (*bouroche*). Voyez BOURRACHE.

BOURRON, subst. mas. (*bouron*), t. de comm., laine en bourre, en paquets.

BOURRU, E, adj. (*bouru*) (de *bourre*, qui signifiait autrefois : poil rude au toucher ; et au fig., humeur rude, fâcheuse), d'un caractère brusque et chagrin. — On le dit subst. : *votre oncle est un bourru*. — On appelle *vin bourru* certain vin blanc nouveau qui n'a point fermenté et qu'on conserve dans le tonneau. — *Fil bourru*, fil inégal, chargé de *bourre*. — Il se dit aussi, en jard., de certaines plantes qui ont de la *bourre* et qui ne portent aucun fruit. — *Moine bourru*, revenant, espèce de loup-garou auquel on croyait jadis.

*BOURSAL, subst. mas. (*bourçale*), t. de pêche, nom donné par des pêcheurs de la Méditerranée au filet que ceux de l'Océan appellent *goulet*. Il est de forme conique. Sa pointe, introduite dans le verveux, empêche le poisson d'en sortir.

BOURSAULT, subst. mas. (*bourçó*), espèce de saule. Voy. BOURSEAU.

*BOURSE, subst. fém. (*bource*) (dans la première acception, du grec βυρσα, cuir, parce que les *bourses* étaient autrefois communément de cuir ; dans celle de *lieu d'assemblée de négociants*, etc., d'une place de Bruges, qui fut la première ville où se tinrent ces assemblées, laquelle place avait pris le nom de *bourse*, de trois *bourses* peintes sur les armoiries d'un seigneur de *Vander Bourse*, dont l'hôtel était à l'extrémité de cette même place), espèce de petit sac fermant avec des cordons, etc., où l'on met l'argent qu'on veut porter sur soi, des jetons, etc. — Petit sac de taffetas noir, où les hommes enfermaient autrefois leurs cheveux par derrière. — Sac de cuir qui se met des deux côtés du cheval, au-devant de la selle, et appelé plus communément *sacoche*. — Longue poche de réseau qu'on met à l'entrée d'un terrier pour prendre les lapins qu'on chasse au furet. — Le double carton couvert d'étoffe dans lequel on met les corporaux qui servent à la messe. — Pension fondée dans un collège, etc., par un gouvernement, une commune ou un particulier, pour l'entretien d'un élève. On appelait autrefois *grandes bourses* les pensions les plus fortes, données à ceux qui étaient déjà maîtres ès arts, afin qu'ils continuassent leurs études dans les facultés supérieures ; et *petites bourses*, des pensions moins fortes données à ceux qui étudiaient les humanités ou la philosophie, pour être maîtres ès arts. Aujourd'hui on nomme *bourse entière* la pension qui défraie l'écolier de tout ; et *demi-bourse* celle qui ne le défraie que de moitié. Il y a aussi des *quarts* et des *trois quarts de bourse*. — Dans plusieurs villes de commerce, c'est le lieu où s'assemblent les négociants pour traiter de leurs affaires. — Monnaie de compte de Turquie, valant cinq cents piastres (dix-sept cent quatre-vingt-un fr. vingt-huit centimes). A Alexandrie, au Caire et dans le reste de l'Égypte, la *bourse* est comptée pour vingt-cinq mille médines, ou soixante-quinze mille aspres, ce qui en établit la valeur à un peu plus de sept cent cinquante piastres du pays. — En t. de bot., enveloppe radicale des champignons. On la nomme aussi *volva*. — T.

d'hist. nat., sorte de poisson du genre tétrodon. — *Bourse de secrétaire du roi*, ce qui revenait à chaque secrétaire du roi sur les émoluments du sceau. — On dit fig. et fam. : *faire bourse commune*, être en communauté d'intérêts, fournir chacun à la dépense. — *Demander la bourse ou la vie*, menacer quelqu'un de la mort, s'il ne donne l'argent qu'il porte sur lui. — *Coupeur de bourses*, filou. — *Sans bourse délier*, sans avoir besoin de *délier sa bourse*, sans qu'il en coûte de l'argent. — On dit d'un homme obligeant et qui prête volontiers, que *sa bourse est ouverte à tout le monde*. — *Toutes les bourses sont fermées* signifie qu'on ne trouve point d'argent à emprunter. — On dit d'un homme trop facile dans une affaire d'intérêt, qu'*il se laisse couper la bourse*. — *Avoir la bourse vide* ou *plate*, *loger le diable dans sa bourse*, n'avoir point d'argent. — *Faire bon marché de sa bourse*, se vanter qu'une chose nous a moins coûté que nous ne l'avons payée réellement. — *Vivre sur la bourse d'autrui*, aux dépens des autres. — *Offrir sa bourse à quelqu'un*, lui offrir de l'argent. — *Malmener la bourse d'autrui*, lui faire faire de la dépense. — *Ne pas laisser voir le fond de sa bourse*, cacher l'état de ses affaires. — *Ami jusqu'à la bourse*. Voy. AMI. — *Tenir la bourse*, *tenir les cordons de la bourse*, avoir le maniement de l'argent. — *Au plus larron la bourse* se dit lors qu'on donne l'argent à garder, la dépense à faire à celui dont on a sujet de se défier. — *Les bourses*. Voy. BOURSES.

BOURSE-A-PASTEUR, subst. fém. (*bourçapaceteur*), t. de bot., sorte de plante. Voy. TABOURET.

BOURSEAU, subst. mas. (*bourçô*), enfaîtement de plomb aux toits en ardoises. — Instrument de plomb.

BOURSERON, subst. mas. Voy. BOURSON.

BOURSES, subst. fém. plur. (*bource*), t. d'anat., sacs membraneux et musculaires qui enveloppent les testicules.

BOURSET, subst. mas. (*bourcè*), t. de pêche, corps flottant qui sert à tirer un des bouts du filet de la drège.

***BOURSETTE**, subst. fém. (*bourcète*), petite partie du sommier d'un orgue. — T. de bot. Voyez MÂCHE.

BOURSICAUT, subst. mas. (*bourcikô*), petite *bourse*; ou, petite somme mise en réserve : *il a déjà un bon boursicaut*. Fam.

BOURSIER, subst. mas., au fém. **BOURSIÈRE** (*bourcié, cière*), celui ou celle qui fait et vend toutes sortes de *bourses*, des besaces, des sachets, des sacs de peau et de velours. Il est aujourd'hui peu usité. — Écolier qui a une *bourse* dans un collège. — Dans quelques communautés, on nomme ainsi celui qui fait la dépense. — L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot, du moins dans les deux dernières acceptions : nous croyons qu'elle a grand tort.

BOURSIÈRE, subst. fém. Voyez BOURSIER.

BOURSILLER, v. neut. (*bourcilié*), contribuer d'une petite somme à une dépense commune. Fort peu usité.

BOURSILLEUR, subst. mas., au fém. **BOURSILLEUSE** (*bourcilieur, ieuze*), avare, liardeur. Peu usité.

BOURSILLEUSE, subst. fém. Voy. BOURSILLEUR.

BOURSON, **BOURSERON**, subst. mas. (*bourçon, ceron*), autrefois petite poche adaptée à la ceinture d'un haut-de-chausses. — Aujourd'hui on dit *gousset*.

BOURSOUFFLADE, subst. fém. (*bourçouflade*). Quelques *dictionnaires* nous donnent ce mot comme signifiant *enflure de style*, et au figuré *vanité ridicule* : il n'est point usité.

BOURSOUFFLAGE, et non pas **BOURSOUFLAGE**, subst. mas. (*bourçouflaje*), enflure de style : *tout son discours n'était que boursoufflage*. Voy. BOURSOUFFLER.

BOURSOUFFLÉ, E, part. pass. de *boursouffler*, et adj. : *visage boursoufflé*, enflé. — Fig., *style boursoufflé*, ampoulé. Voy. ce mot. — Il s'emploie aussi fam. comme substantif masculin : *c'est un gros boursoufflé*, il est gras, replet.

BOURSOUFFLEMENT, subst. mas. (*bourçouflemman*), t. de chim., augmentation de volume par le moyen du feu ou de la fermentation. — Ce mot manque dans l'*Académie*. Voy. BOURSOUFFLER.

BOURSOUFFLER, et non pas **BOURSOUFLER** (nous demanderons à l'*Académie* pourquoi elle écrit *souffler* et *boursoufler*), v. act. (*bourçouflé*) (suivant le *P. Labbe* et *Le Duchat*, des mots français *bourse* et *souffler*; *enfler comme une bourse dans laquelle on souffle*), enfler. Il ne se dit guère qu'en parlant de l'enflure qui survient à la peau, et surtout au visage : *le vent lui a boursoufflé le visage*; *ma maladie m'a boursoufflé les yeux*. — Au fig., on dit plutôt *enfler* que *boursouffler*, excepté au participe, en parlant du style.

BOURSOUFFLURE, et non pas **BOURSOUFLURE**, subst. fém. (*bourçouflure*), enflure, au prop. et au fig. : *il a de la boursoufflure dans le visage*; *ses expressions sont d'une boursoufflure continuelle*. Voy. BOURSOUFFLER.

DU VERBE IRRÉGULIER BOUILLIR :

Bous, 2e pers. sing. impér.
Bous, précédé de *je*, 1re per. sing. prés. ind.
Bous, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

BOUSARD, subst. mas. (*bouzar*), t. de chasse, fiente molle, fumée du cerf.

BOUSCARLE, ou **BOUSCARLO**, subst. mas. (*boucekarle, boucekarlo*), t. d'hist. nat., espèce de fauvette de la Provence.

BOUSCULÉ, E, part. pass. de *bousculer*, et adj. : *nous fûmes horriblement bousculés dans la foule*. Il est fam.

BOUSCULEMENT, subst. mas. (*boucekuleman*), action d'être *bousculé*.

BOUSCULER, v. act. (*boucekulé*), mettre sens dessus dessous : *on a bousculé tous mes livres*. — Pousser en tous sens : *la foule nous bouscula de la bonne manière*. Style fam. — *se* BOUSCULER, v. pron.

***BOUSE**, subst. fém. (*bouze*) (suivant *Huet*, du grec βουστασια, et mieux de βους, bœuf), fiente de bœuf ou de vache.

BOUSIER, ou **BOUZIER**, subst. mas. (*bouzié*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères, qui vit dans la *bouse* ou autres fumiers.

BOUSILLAGE, subst. mas. (*bouziiaje*), mélange de chaume et de terre détrempée, ou *boue* pour faire des murailles de clôture. — Fig. et fam., ouvrage mal fait : *ce n'est que du bousillage*.

BOUSILLÉ, E, part. pass. de *bousiller*, et adj. : *comme cet ouvrage est bousillé!* c'est-à-dire : est mal fait. Fam.

BOUSILLER, v. act. (*bouziié*), maçonner avec du chaume et de la terre détrempée. — Fig. et fam., travailler mal, d'une manière grossière, etc. — *se* BOUSILLER, v. pron.

BOUSILLEUR, subst. mas., au fém. **BOUSILLEUSE** (*bouziieur, ieuze*), celui, celle qui travaille en *bousillage*. — Fig. et fam., ouvrier, ouvrière qui travaille mal.

BOUSILLEUSE, subst. fém. Voy. BOUSILLEUR.

BOUSIN, subst. mas. (*bouzein*), nom que les gens de rivière donnent à une masse de glaces spongieuse et remplie d'herbes, de sables, de terres, etc. — *Bousin* signifie aussi : une sorte d'écorce tendre qui enveloppe les pierres de taille : *en taillant la pierre, il faut abattre le bousin, il ne faut point laisser de bousin*. — Le bas peuple se sert de l'expression *bousin* pour signifier : tapage, clameurs.

BOUSINGOT, subst. mas. (*bouzeinguô*), chapeau de marin. — Républicain, parce que beaucoup de républicains portaient ce chapeau en 1832 et 1833.

BOUSQUER, v. neut. (*boucekė*), t. de mar., faire agir, en le poussant avec violence, un matelot novice et paresseux.

BOUSSAC, subst. propre mas. (*bouçak*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Creuse.

BOUSSARDS, subst. mas. plur. (*bouçar*), harengs qui viennent de frayer.

BOUSSEOU, subst. mas. (*bouçou*), t. de mar., mot générique par lequel on désigne, dans les ports de la Méditerranée, toutes sortes de poulies simples ou composées.

BOUSSERADE, subst. fém. (*boucerade*), t. de bot., raisin d'ours.

BOUSSEROLLE, subst. fém. (*boucerole*). Voyez BUSSEROLLE.

BOUSSIÈRE, subst. propre fém. (*boucière*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Besançon, dép. du Doubs.

BOUSSOIR, subst. mas. (*bouçoar*), t. de mar., pièce de bois qui sert à lever les ancres.

BOUSSOLE, subst. fém. (*bouçole*) (du latin du moyen-âge *bussola* ou *buxula*, boîte, fait de *buxus*, dérivé du grec πυξος, buis, matière ordinaire des boîtes), cadran au centre duquel une aiguille dont la pointe est aimantée tourne sur le pivot et toujours du côté du nord. — En t. de mar., on dit ordinairement *compas*. Voy. ce mot. — Au fig., guide, conducteur; règle, modèle : *vous êtes ma boussole*. — *Boussole de cadran*, boîte avec une aiguille au centre du cadran, pour montrer l'heure et les parties du monde. — *Boussole à lever les plans*, petite boîte carrée, au milieu de laquelle est une aiguille aimantée tournant sur un pivot dans un cercle de métal divisé en trois cent soixante degrés. L'un des côtés de la boîte porte une visière à bascule, et l'instrument est mobile sur un genou adapté à un pied à trois branches. — *Boussole harmonique*. Voy. PLANISPHÈRE. T. de jard., côté du vent. — En astron., *boussole* est aussi le nom d'une constellation de l'hémisphère austral.

BOUSTROPHÉDON, subst. mas. (*boucetrofédon*) (en grec βουστροφηδον, formé de βους, bœuf, et στρεφω, je tourne, je retourne), écriture qui va alternativement de droite à gauche et de gauche à droite, sans que la ligne soit discontinuée, et en tournant comme les bœufs à la fin du sillon. C'est ainsi que sont tracées les plus anciennes inscriptions grecques. — Adj. fémin., *une écriture, une inscription boustrophédone*.

BOUSURE, subst. fém. (*bouzure*), t. de monnaie, composition avec laquelle on blanchit la monnaie.

***BOUT**, subst. mas. (*bou*. Le *t* ne se prononce que devant une voyelle) (suivant *Ménage*, du celtique *bod*, fond, extrémité; suivant *Lancelot*, du grec βυθος, fond, profondeur), extrémité d'un corps, d'une étendue : *le bout d'un bâton*, *d'une table*, *d'une galerie*, *d'un champ*; *la maison que vous cherchez est au bout de la rue*; *l'ennemi est au bout de la plaine*; *sa renommée s'étend d'un bout du monde à l'autre*; *le bout du nez*; *le bout du doigt*; *le bout de l'oreille*; *le bout d'une pique*; *le bout d'un fusil*, etc. — Il se dit de certaines choses allongées qui ne sont qu'une portion d'un objet plus long : *un bout de chandelle*; *un bout de corde*; *un bout de boudin*. — Ce qui garnit l'extrémité de certaines choses : *mettre un bout à une canne*; *bout de fourreau d'épée*, etc. — *Bout de fleuret*, bouton de cuir rembourré qu'on met à la pointe d'un fleuret, de peur qu'il ne blesse. — *Bâton à deux bouts*, bâton ferré par les deux *bouts*, arme offensive. — En t. de cordonnier, petit morceau de cuir qu'on met à des souliers, à l'endroit où ils sont usés. — En t. de ceinturier, petite plaque de métal mise au *bout* des boucles du baudrier, pour leur donner plus de grace. — Le *bout du sein*, le mamelon qui est au milieu de la mamelle. On dit qu'une nourrice *n'a pas de bout*, quand le mamelon n'est pas assez saillant pour que l'enfant puisse le saisir avec la bouche. — *Bout saigneux de veau*, *de mouton*, le cou d'un veau, d'un mouton, tel qu'on le vend à la boucherie. — *Bout saigneux*, pris absolument, le cou d'un mouton. — *Bout d'argent*, en t. de tireur d'or, gros bâton d'argent fin. — Fin, terme : *le bout d'un discours*, *d'un sermon*; *il est au bout de son argent*, *au bout de l'an*; *le bout de l'année*, *du mois*, etc. — Les phrases qui suivent sont des locutions figurées ou proverbiales, où le mot *bout* est pris dans sa première acception. *Le haut bout*, la place qui passe pour la plus honorable; *le bas bout*, celle qui est regardée comme la moins honorable. — Tenir *le haut bout* quelque part, y primer. — *Tenir le bon bout*, avoir ses sûretés. — *Se mettre sur le bon bout*, s'équiper de pied en cap, s'ajuster, etc. — *Céder une chose par le bon bout*, ne la céder que par force ou à des conditions avantageuses. — *Avoir de la peine à joindre les deux bouts*, avoir de la peine à vivre. — On dit d'un homme difficile à contenter : *on ne sait par quel bout le prendre*. — *A tout bout de champ*, à tout moment. — *Au bout de l'aune faut le drap*, au *bout* de l'aune finit le drap, toutes choses ont leur fin. — *Au bout le bout*, cela durera tant que cela pourra. — *Au bout du fossé la culbute*, revient à peu près à : arrive qui plante; tant pis s'il en résulte quelque chose de fâcheux. — *Il faut finir par un bout*, il faut mourir d'une façon ou d'autre. — *Être au bout de son rôle*, ne savoir plus que dire ni que faire. On dit aussi *être au bout de son rouleau*. — *Au bout du compte*, tout considéré; après tout. — *De bout en bout*, d'une extrémité à l'autre. On dit aussi *d'un bout à l'autre*. — *Aux deux bouts de la terre*, par toute la terre. — *D'un bout du monde à l'autre*, dans beaucoup de pays. — On dit fam. d'un lieu très-éloigné, qu'*il est au bout du monde*. — *C'est tout le bout du monde*, c'est le pis aller; ou : c'est ce qu'il peut y avoir de plus fort en ce genre. — *Être au bout de sa carrière*, n'avoir

plus long-temps à vivre; ou: s'être acquitté de ses fonctions jusqu'à la fin. — On dit absolument de quelqu'un dont les peines ne sont pas encore finies : *il n'est pas encore au bout.* — *Bout à bout*, loc. adv., se dit des choses dont on joint les extrémités. On dit au fig.: *en mettant bout à bout de petites sommes, on en fait une grande.* — *A bout*, loc. adv. dont on se sert en diverses phrases : *venir à bout de quelque chose*, la terminer, la finir ; y réussir ; *venir à bout d'une personne*, prendre l'avantage sur elle, vaincre sa résistance, etc. ; *pousser à bout*, faire perdre patience ; *être à bout*, l'avoir perdue ; ou : être sans ressources. — On dit, en t. de chasse, qu'un *limier est à bout de voie*, lorsqu'il la perd. — *Haïe au bout*, façon de parler adv. dont on s'est servi familièrement pour signifier : encore davantage : *il a dix mille francs de rente, et haïe au bout.* Elle n'est plus en usage. — *Un bout d'homme*, *un petit bout d'homme*, un petit homme. — *Brûler sa chandelle par les deux bouts*, dépenser son bien de plusieurs manières, ou : faire des excès en différents genres. — *C'est une économie de bouts de chandelle*, une économie sordide sur des choses de peu de valeur. — *Un bout de lettre*, *un bout de rôle*, une lettre, un rôle fort courts. — *Des bouts-rimés*, voyez ce mot. — Dans le sens de pointe, etc., on dit aussi figurément *rire du bout des dents*, s'efforcer de rire, quoiqu'on n'en ait nulle envie. — *Avoir un mot sur le bout de la langue*, être sur le point de se le rappeler. — *Savoir une chose sur le bout du doigt*, parfaitement bien. — *Toucher du bout du doigt*, toucher très-légèrement. — On dit d'une chose qui est sur le point d'arriver, qu'*on y touche du bout du doigt.* — *Ce mot est resté au bout de ma plume*, j'ai oublié de l'écrire. — *Ce mot s'est trouvé au bout de ma plume*, il m'est venu sur-le-champ à l'esprit. — *Montrer le bout de l'oreille*, locution prise de la fable de l'âne revêtu de la peau du lion, laisser apercevoir une intention ou un défaut que l'on voulait cacher. — En t. de manége : 1° *cheval qui n'a point de bout*, qui recommence souvent des exercices longs et violents sans en être fatigué; 2° *cheval à bout*, outré de fatigue. — *Avoir vent de bout*, en t. de mar., avoir le vent contraire. — *Aller bout au vent*, aller contre le vent. — *Donner le bout à terre à un vaisseau*, gouverner droit dessus. — *Aborder de bout au corps*, aborder de l'éperon et carrément un bâtiment par son travers. — *Filer un câble par bout*, le laisser sortir jusqu'au *bout* par l'écubier.

Bout, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier BOUILLIR.

*BOUTADE, subst. fém. (*boutade*), caprice, saillie d'esprit ou d'humeur. — Titre de certaines pièces de vers faites par caprice. — Sorte de danse figurée, ou ballet impromptu.

BOUTADEUSE, adj. fém. Voy. BOUTADEUX.

BOUTADEUX, adj. mas., au fém. BOUTADEUSE (*boutadeu, deuze*), qui a l'esprit vif. — Capricieux, chagrin, fantasque, bizarre et quinteux. Il est inusité.

*BOUTAGE, subst. mas. (*boutaje*), t. de rivière, partie d'un train de bois où se tient un compagnon marinier pour le diriger et le faire flotter.

BOUTANE, subst. fém. (*boutane*), t. de comm., étoffe de Montpellier.

BOUTANES, subst. fém. plur. (*boutane*), t. de com., toile de coton de Chypre.

BOUTANT, adj. mas. (*boutan*), t. d'architecture : on dit *arc-boutant*, *pilier-boutant*. Voy. ARC-BOUTANT.

BOUTARGUE, subst. fém. (*boutargue*) (en grec moderne ωαταριχα, dérivé de ωον, œuf, et ταριχος, salé), œufs de poisson salés et confits dans le vinaigre.

BOUTASSE, subst. fém. (*boutace*), t. de mar., bordage de chêne qui, dans les galères, recouvre les bacalas.

BOUT-AVANT, subst. mas. (*boutavan*), on appelle ainsi, dans les salines, un officier dont les fonctions consistent à veiller à ce que le vaxel se remplisse selon l'usage. — Au plur., des *bouts-avant.*

BOUT-D'AILE, subst. mas. (*boudèle*), plumes du bout de l'aile de l'oie qui servent à écrire. — Au plur., des *bouts-d'aile.*

BOUT-DEHORS. Voy. BOUTE-DEHORS.

BOUT-DE-L'AN, subst. mas. (*boudelan*), service qu'on fait pour un défunt un an après sa mort. — Au plur., des *bouts-de-l'an.*

*BOUT-DE-PETUN ou BOUT-DE-TABAC, subst. mas. (*boudepetun, boudetaba*), aux Antilles on donne ce nom à l'anis.

BOUT-DE-QUIÈVRE, subst. mas. (*boudekièvere*); au plur., *des bouts-de-quièvre.* Voy. BOUTEAU.

BOUTE, subst. fém. (*boute*) (même étymologie que *bouteille*), t. de mar., futaille où l'on met l'eau douce qu'on embarque pour l'équipage d'un vaisseau. — Boîte pour les cartes. — Tonneau pour le tabac. — Grand vaisseau fait de peau de bouc, qui sert à transporter du vin dans les montagnes.

BOUTÉ, E, part. pass. de *bouter*, et adj., t. de manége, se dit d'un cheval qui a les jambes droites depuis le genou jusqu'à la couronne : *cheval bouté; cavale boutée.*

BOUTE-À-PORT, subst. mas. (*boutapor*), officier établi sur les ports pour faire ranger les bateaux qui arrivent.

BOUTEAU ou BOU-DE-QUIÈVRE, subst. mas. (*boutô, boudekièvere*), t. de marine, petit filet attaché à un bâton fourchu pour pêcher sur le sable.

BOUTE-DEHORS, subst. mas. (*boutedeor*), t. de marine, pièce de bois longue et ronde que l'on ajoute au bout des vergues pour porter les bonnettes. — On dit également *boute-hors* et *boutdehors.*

*BOUTÉE, subst. fém. (*bouté*), t. d'archit., ouvrage qui soutient la poussée d'une voûte, d'une terrasse.

BOUTE-EN-TRAIN, subst. mas. (*boutantrein*), t. de haras, cheval entier dont on se sert pour mettre les juments en chaleur. — Petit oiseau qui sert à faire chanter les autres. — Fig. et fam., celui qui anime les autres, soit au plaisir, soit au travail. Au plur. : des *boute-en-train*, des hommes qui *boutent*, qui mettent les autres *en train.*

BOUTE-FEU, subst. mas. (*boutefeu*), incendiaire. Il est peu usité au propre. — Fig., celui qui sème la discorde, les querelles. — Au plur., des *boute-feu* : des hommes qui, de dessein prémédité, *boutent* ou mettent le feu, au propre ou au figuré. — L'*Académie*, contre toute logique, écrit des *boutefeux.* — *Boute-feu*, en t. d'artillerie, baguette garnie d'une mèche d'étoupe à son extrémité, avec laquelle on met le feu à certains canons. Il s'est dit autrefois de celui qui mettait le feu au canon ou à des pièces d'artifice.

*BOUTE-HORS, subst. mas. (*bouteor*), espèce de jeu qui n'est plus en usage. — On dit fig., de deux hommes qui cherchent à se débusquer de quelque emploi, qu'*ils jouent au boute-hors.* — On dit aussi fam. *il a du boute-hors*, il s'exprime aisément. — *Boute-hors*, en t. de marine, petite vergue qu'on ajoute aux grandes pour porter les bonnettes. Voy. BOUTE-DEHORS.

*BOUTEILLAGE, subst. mas. (*boutèiaje*), droit de deux schellings que le *bouteillier* du roi prend, en Angleterre, sur la vente des vins.

*BOUTEILLE, subst. fém. (*boutèie*) (du latin barbare *buticula*, diminutif de *butta*, qui vient du grec βους, bœuf, les premiers vaisseaux à mettre les liquides ayant été faits de peau de *bœuf*), vaisseau de capacité médiocre et à col étroit, fait de terre, de grès, de verre, de cuir, etc., et propre à contenir des liquides. — Ce que la *bouteille* contient : *une bouteille de vin, d'eau-de-vie ; une bouteille d'encre, de cirage.* — Pris absolument, il signifie *bouteille de vin* : *boire une bouteille en un repas.* Le peuple dit, sans article, *allons boire bouteille*, pour : allons boire; *payer bouteille*, payer à boire. — Ampoule ou bulle pleine d'air, qui se forme soit sur l'eau quand il pleut, soit sur un liquide quelconque qui bout, soit de quelque autre manière : *la pluie fait des bouteilles en tombant.* Dans cette acception, on dit mieux *bulle.* — En t. de pêche, voy. BIRE. — T. de physiq., *bouteille de Leyde*, vase de verre mince, garni d'une substance électrisable par communication, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, jusqu'à deux pouces près de son orifice, ou rempli en partie d'eau, de limaille de fer, etc. Ce vase, au moyen d'une tige de métal qui traverse un bouchon et se termine en crochet, sert à faire sentir la commotion électrique dans l'expérience de *Leyde.* — *Bouteilles de calebasse*, celles que mettent sous leurs aisselles ceux qui apprennent à nager. — T. de bot., variété de la courge. — T. de mar., saillie de charpente sur le côté ou au milieu de l'arrière du navire, derrière l'entrée de la chambre du capitaine, et où sont placées les latrines. — *Bouteille à barbe*, verre fin, dont les fragments pourraient raser les poils de la barbe. — *Aimer la bouteille*, aimer à boire. — *Être dans la bouteille*, être dans le secret d'une affaire. — On dit d'une affaire à laquelle on n'entend rien, dont on ne peut pas pénétrer le secret, etc., qu'*elle est dans la bouteille à l'encre.* — *N'avoir rien vu que par le trou d'une bouteille*, n'avoir aucune connaissance des choses du monde. — *Faire des bouteilles*, se dit des fautes qu'on fait en parlant, en écrivant ou même en agissant. C'est une expression basse empruntée des anciens colléges, et qui ne se comprendrait plus. Les autres appartiennent au style proverbial ou familier.

BOUTEILLÉ, E, part. pass. de *bouteiller.*

BOUTEILLER, v. act. (*boutèié*), goder, former des ampoules. Fort peu usité.

BOUTEILLES, subst. fém. plur. (*boutèie*), t. de mar., lieux d'aisances d'un navire. Voy. BOUTEILLE.

BOUTEILLIER, voy. BOUTILLIER.

BOUTE-LOF ou BOUT-DE-LOF, subst. mas. (*boutelofe*), t. de mar., pièce de bois ronde ou à pans, qu'on met au devant des vaisseaux de charge et sans éperon, et qui sert à tenir les amures du mât de misaine.

BOUTELONNÉE, subst. fém. (*boutelone*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

BOUTER, v. act. (*bouté*) (suivant *Du Cange*, du lat. barbare *butare*, employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité), mettre : *boutez-vous là*, mettez-vous là ; *boutez dessus*, couvrez-vous. C'est un vieux mot qui ne se dit plus que par le bas peuple et les paysans, ou en t. de marine, de chasse ou de métiers. — T. de vén., *bouter la bête*, la lancer. — T. de tan., *bouter un cuir de veau*, enlever avec un *boutoir* ce qui peut être resté de la chair de l'animal à la peau, après qu'on l'a tiré celle-ci de la tannerie. — En t. de mar., *bouter à l'eau*, faire sortir un bateau du port; *bouter au large*, le pousser au large; *bouter de lof*, venir au vent, bouliner, serrer le vent, etc. — T. d'épinglier, *bouter des épingles*, les mettre par rangs égaux sur du papier. — V. neut., pousser au gras en parlant du vin.

BOUTEREAU, subst. mas. (*bouterô*), t. d'épinglier, poinçon rond d'acier bien trempé qui sert à graver l'empreinte de la tête de l'épingle dans l'enclume et dans le poinçon.

*BOUTEROLLE, subst. fém. (*bouterole*), outil du lapidaire; poinçon acéré. — T. de serrurier, fente de clef par où passent le rouet ou les gardes d'une serrure. — T. de gaînier, garniture du bout d'un fourreau d'épée. — En t. de pêche, voy. NASSE.

BOUTEROT, subst. mas. (*bouterô*). Voy. BOUTEREAU.

BOUTEROUE, subst. fém. (*bouterou*), borne qui garantit de l'atteinte des voitures. — Garde-fou qu'on place sur les passages.

BOUTES, subst. mas. plur. (*boute*), grands tonneaux dans lesquels on renfermait, dans la ci-devant Guienne, les feuilles de tabac, après qu'elles avaient sué.

BOUTE-SELLE, subst. mas. (*boutecèle*), signal donné au son de la trompette, pour avertir les cavaliers qu'il faut mettre la *selle*, et monter à cheval.

BOUTE-TOUT-CUIRE, subst. mas. (*boutetoukuire*), dissipateur; goinfre qui mange tout : *c'est un vrai boute-tout-cuire.* Il est familier, bas et presque hors d'usage. — Au plur., des *boute-tout-cuire* : des hommes qui *boutent*, mettent *tout à cuire*, qui mangent, qui dissipent tout.

BOUTEUSE, subst. fém. (*bouteuze*), ouvrière qui *boute*, qui fait les épingles.

*BOUTEUX. Voy. BOUTEAU.

BOUTICLAR, subst. mas. (*boutiklar*), t. de rivière, bateau dans lequel on transporte et nourrit le poisson.

BOUTILLIER, mieux BOUTEILLIER, subst. mas. (*boutiié*) : *grand-boutillier*, grand-échanson en Angleterre, et autrefois en France.

BOUTIQUAGE, subst. mas. (*boutikaje*), vente, commerce en *boutique.* Style railleur.

*BOUTIQUE, subst. fém. (*boutique*) (du grec αποθηκη, magasin, lieu où l'on serre quelque objet pour le conserver; fait de αποτιθημι, mettre à part, dont la racine est απο, loin, et τιθημι, mettre, placer. On a dit d'abord *pothèque*, ensuite *bothèque*, puis *bouthèque*, et enfin *boutique*), lieu au rez-de-chaussée des maisons, ouvert ordinairement sur la rue, qui sert aux ouvriers et artisans pour travailler, et aux marchands pour débiter leurs marchandises. — Il se dit aussi des marchandises que la *boutique* contient : *il a vendu toute sa boutique*; et de la totalité des outils, des instruments d'un artisan : *il*

a apporté ses marteaux, ses tenailles, toute sa boutique. — En t. de pêche, 1° coffre ou vivier rempli d'eau au milieu d'un bateau, pour transporter le poisson d'eau douce en vie. On l'appelle aussi *bascule*; 2° la nasse nommée plus communément *bourache* ou *bourague*. — *Garde-boutique*, étoffe hors de mode; ou: marchandise qui n'a point de débit.—*Courtaud de boutique*, garçon de boutique. Ce terme ne s'emploie que par mépris. — On dit prov.: *adieu la boutique*, quand quelque chose vient à tomber. — *Lever boutique*, *se mettre en boutique*, *ouvrir boutique*, entreprendre un commerce, une industrie à boutique ouverte. — *Fermer boutique*, cesser de travailler ou de vendre en boutique; et fig.: quitter sa profession, cesser de travailler, en quelque genre que ce soit. Il est fam. — Fig. et fam.: *faire de son corps une boutique d'apothicaire*, prendre continuellement des remèdes. — Maison où les domestiques sont mal. Pop. — *Cette nouvelle vient de la boutique d'un tel*, elle est de son invention.

*BOUTIQUIER, subst. mas., au fém. BOUTIQUIÈRE (l'*Académie* ne donne pas le fém.) (*boutikié, kière*), celui ou celle qui tient *boutique*.— Il se dit particulièrement d'un petit marchand; et c'est parfois un terme de dénigrement, surtout depuis la révolution de 1830.

BOUTIQUIÈRE, subst. fém. Voy. BOUTIQUIER.

BOUTIS, subst. mas. (*bouti*), t. de chasse, lieu où les bêtes noires ont fouillé, et particulièrement le sanglier.—Traces de cette fouille: *il y a beaucoup de boutis au fond du bois.*

BOUTISSE, subst. fém. (*boutice*), t. d'archit., pierre placée en long dans un mur.

BOUTOIR, subst. mas. (*boutoar*), instrument de maréchal et de corroyeur. —Le groin du sanglier. — Fig. et fam.: *coup de boutoir*, trait d'humeur; propos dur qui blesse.

*BOUTON, subst. mas. (*bouton*) (suivant *Du Cange* et *Caseneuve*, du lat. barbare *botontini*, qui, dans la basse latinité, a signifié de petites éminences de terre servant de limites, et dont le nom, à cause de la ressemblance de forme, a passé aux *boutons*, soit de fleurs, soit d'habits, etc.), petits corps de forme à peu près ronde ou ovale, que poussent les arbres, les arbustes et les arbrisseaux, et qui produisent les branches, les feuilles ou les fleurs: *bouton à fleurs; bouton à feuilles; bouton à bois*.— On appelle aussi *bouton*, certaines fleurs qui ne sont pas encore écloses: *un bouton d'œillet; un bouton de rose*, etc. Voy. BOURGEON. — Par extension, bulbe élevure, petite tumeur arrondie qui se forme aux différentes parties du corps: *boutons de petite vérole, de rougeole; boutons d'échauffement*, etc.—Il se dit aussi des bubes qui viennent aux chevaux lorsqu'ils ont le farcin. —Petites pièces ordinairement rondes et plates, parfois bombées ou même arrondies en boule, faites de bois, d'os, de corne ou de fer, souvent recouvertes de soie, de fil, de drap, etc., et qui, attachées sur un vêtement, servent à en réunir les différentes parties au moyen de fentes appelées *boutonnières* dans lesquelles on les fait passer. Au lieu de *boutonnières*, ce sont quelquefois des ganses. Il y a aussi des *boutons* d'or, d'argent, de diamant, de nacre, etc.: *une grosse de boutons; une garniture de boutons; bouton d'habit, de pantalon, de gilet, de chemise*, etc.; *bouton de manche*. — On appelle *bouton de soie, bouton de fil, bouton de drap*, le petit morceau de bois ou d'os recouvert de soie, de fil, etc.— Prov. et fig., *serrer le bouton à quelqu'un*, presser vivement quelqu'un sur quelque chose, et parfois: en le menaçant.—*Cela ne tient qu'à un bouton*, cela tient à fort peu de chose. — *Sa robe, sa soutane, ne tient qu'à un bouton*, il veut quitter son état, qu'il n'aime pas, ou: il est sur le point de quitter son état.— *Je n'en donnerais pas un bouton*, cela ne vaut rien. —Par extension, on le dit de plusieurs autres choses qui ont la figure d'un *bouton* d'habit: *bouton de porte, de serrure, de verrou, de pelle à feu; bouton d'un tiroir, d'un couvercle; bouton d'un fleuret*, etc. — Petit morceau de fer ou d'autre métal, qu'on met sur le bout du canon des armes à feu, pour servir de mire. — En t. de sellier, morceau de cuir à peu près rond, ou boucle de cuir à travers laquelle passent les rênes de la bride d'un cheval, et qui sert à les resserrer. — T. de manège, *mettre le cheval sous le bouton*, tendre les rênes en coulant le *bouton* et le descendant jusque sur le crin. — Petit morceau d'or ou d'argent qui sert à faire l'essai de ces métaux, et à voir à quel titre ils sont. C'est aussi ce qui reste d'or ou d'argent après l'opération de la coupelle.—En t. de luth., morceau de bois en forme de gros *bouton*, où est attaché le manche du violon. — On donne encore ce nom à divers instruments de chirurgie, et surtout à un instrument d'acier et d'argent dont on se sert dans l'opération de la taille.—*Bouton de feu*, *bouton* de fer que l'on rougit au feu, et dont les chirurgiens et les maréchaux se servent dans plusieurs opérations. Il se dit aussi d'un cautère propre à brûler les os cariés. — En t. d'artillerie, *bouton de pierrier*, boule de métal placée à l'extrémité du pierrier; *bouton de la culasse*, bout du canon du côté de la lumière; *bouton de cuiller à canon*, sorte de cuiller pour retirer les gargousses du canon; *bouton de refouloir*, le bout de la baguette qui sert à fouler. —*Boutons*, dans les manufactures de soie, petits *boutons* de bois traversés de ficelles, qui se rendent aux rames et tiennent lieu de semples dans les ouvrages de petite tire. — *Boutons de retour*, moitié de vieux rochets au travers desquels on passe les tirants des retours du métier de passementier. — T. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des holocentres. — Espèce de coquille des mers d'Afrique. — Espèce d'insecte qui a la forme d'un *bouton*.

BOUTON-D'ARGENT, subst. mas. (*boutondarjan*). Les jardiniers donnent ce nom à plusieurs plantes dont les fleurs sont blanches et de la forme d'un *bouton*.

BOUTON-DE-CULOTTE, subst. mas. (*boutondekulote*), t. de jard., variété de radis.

BOUTON-DE-LA-CHINE, subst. mas. (*boutondelachine*), t. de jard., c'est le *trochus maculatus* de Linnée.

BOUTON-DE-ROSE, subst. mas. (*boutonderôse*), t. d'hist. nat., coquille du genre bulle.

BOUTON-D'OR, subst. mas. (*boutondor*), t. de jardinage, nom commun de quelques plantes à fleurs doubles et jaunes que l'on cultive pour l'ornement.

BOUTON-GRIS, subst. mas. (*boutongueri*), t. d'hist. nat., animal marin.

BOUTONNÉ, E, part. pass. de *boutonner*, et adj. Il se dit au propre d'un vêtement dont les *boutons* sont dans les *boutonnières*, et d'un visage qui a des *boutons*. — Au fig., il se dit d'une personne qui ne laisse point pénétrer sa pensée, ses desseins, d'une personne dissimulée: *c'est un homme toujours boutonné; boutonné jusqu'à la gorge, jusqu'au menton*. — En t. de blason, il se dit des fleurs, lorsque les feuilles sont d'un émail, et le milieu ou le *bouton* d'un autre.

BOUTONNER, v. neut. (*boutoné*), commencer à pousser des *boutons*, en parlant des arbres, des arbustes et des arbrisseaux. — V. act., mettre les *boutons* dans les *boutonnières*: *boutonner son habit, sa veste, etc.* — *Boutonner la bonnette*, c'est, en t. de mar., la lacer. — SE BOUTONNER, v. pron., boutonner son vêtement.

BOUTONNERIE, subst. fém. (*boutoneri*), fabrique, marchandise, commerce de *boutonnier*.

BOUTONNIER, subst. mas., au fém. BOUTONNIÈRE (*boutonié*), celui qui fait ou vend des *boutons*, des tresses, etc.—*Boutonnier en émail, verre et crystallin*, artisan qui fabrique, à la lampe, des *boutons* de ces diverses matières.

BOUTONNIÈRE, subst. fém. (*boutonière*), petite taillade ou fente faite dans un vêtement pour y passer un *bouton*, et qu'on borde de fil, de laine, de soie, etc. — *Boutonnière fermée*, boutonnière figurée. — Fig. et fam., *faire une boutonnière à quelqu'un*, lui faire une blessure.—T. de chir., incision que l'on fait au périnée pour retirer les eaux de la vessie. — Celle qui vend des *boutons*. Voy. BOUTONNIER.

BOUTON-ROUGE, subst. mas. (*boutonrouje*), t. de bot., c'est le gainier du Canada.

BOUTON-TERRESTRE, subst. mas. (*boutontérerècetre*), t. d'hist. nat., sorte de coquille qui est l'*helix rotondula* de Linnée.

BOUT-RIMÉ, subst. mas. Voyez BOUTS-RIMÉS.

BOUTRIOT, subst. mas. (*boutrió*), t. de cloutiers d'épingles, burin dont ils se servent pour faire la cavité du poinçon.

BOUTROLLE, subst. fém. (*boutrole*), t. d'arm., extrémité arrondie de la détente d'un fusil.

BOUT-SAIGNEUX, subst. mas. (*boucégnieú*), t. de boucher, la partie du collet de mouton, de veau, etc., où il y a du sang.

BOUT-SALLICK, subst. mas. (*bouçalelike*), t. d'hist. nat., oiseau du Bengale, espèce de coucou.

BOUTS-RIMÉS, subst. mas. plur. (*bourimé*), *rimes* données pour faire des vers: *donner, remplir des bouts-rimés*. — On appelle par extension *bout-rimé*, au singulier, une pièce de vers composée sur des *bouts-rimés*.

BOUTTON, subst. mas. (*bouton*), t. d'hist. nat., poisson. Vicieux. Voyez BOUTON.

BOUTURE, subst. fém. (*bouture*) (du vieux mot français *bouter*, mettre), t. de jard., branche séparée de l'arbre, et qui, plantée en terre, y prend racine. — Petit rejeton qui pousse au pied de quelque arbre. — En t. d'orfèvre, eau où l'on met de la gravelée et du sel, pour blanchir l'ouvrage. — En t. de monnayage, lessive composée de lie de vin séchée bien battue, de sel, etc., qui sert au blanchiment des flans. — T. de corroyeur, partie filamenteuse.

BOUTURÉ, E, part. pass. de *bouturer*.

*BOUTURER, v. act. (*bouturé*), t. de jard., faire des *boutures*. Peu usité.

BOUVARD, subst. mas. (*bouvar*), marteau dont on se servait pour frapper les monnaies. Voyez BOUARD.

BOUVARDIE, subst. fém. (*bouvardi*), t. de bot., plante qui comprend l'houstonne écarlate.

BOUVEAU, subst. mas. (*bouvô*), jeune bœuf.

BOUVEMENT, subst. mas. (*bouveman*), rabot de menuisier pour pousser une doucine. — Moulure en portion de cercle inverse faite par le *bouvement*.

BOUVERET, subst. mas. (*bouveré*), t. d'hist. nat., espèce de bouvreuil d'Afrique.

BOUVERIE, subst. fém. (*bouveri*), étable à bœufs; particulièrement celle qui est aux environs d'un marché.

BOUVERON, subst. mas. (*bouveron*). Voy. BOUVERET.

BOUVET, subst. mas. (*bouvé*), t. de charpentier et de menuisier, rabot pour faire des rainures.— *Bouvet à rainure et à languette*, pour faire l'assemblage des planches; *bouvet à fourchement*, qui sert à faire en même temps la rainure et la languette; *bouvet de deux pièces*, ou *brisé*, dont la tige est montée sur deux tiges carrées qui sont fixées perpendiculairement sur le corps de l'outil, et dont elle s'approche et s'éloigne suivant le besoin; *bouvet de brisure*, qui sert à rainer les brisures des guichets, des croisées et des portes; *bouvet à dégorger*, qui sert à dégorger les moulures; *bouvet à embrasure*, qui sert à faire les embrèvements des cadres; *bouvet à noix*, qui sert à faire les noix des battants des croisées; *bouvet à panneaux*, qui sert à rainer les bois des panneaux; *bouvet à plancher*, qui sert à rainer les planches à plancher.

BOUVIER, subst. mas., au fém. BOUVIÈRE (*bouvié, ière*), celui ou celle qui conduit et garde les *bœufs*.—Celui à qui les bouchers de Paris donnent la garde de leurs *bœufs*, qui les nourrit et les leur amène.—Au fig., homme grossier, rustre, malpropre: *c'est un gros bouvier*. — En t. d'astron., *bouvier*, constellation boréale qui a cinquante-trois étoiles, suivant *Flamsteed*. On l'a nommée autrefois *Atlas*; et l'on disait qu'elle portait l'axe du monde, parce que sa tête est fort près du pôle. — En t. d'hist. nat., on a donné le nom de *bouvier* au gobe-mouches, parce qu'il a l'habitude de voler autour des *bœufs* qui sont dans les prairies entourées d'arbres ou de haies. — On donne aussi le nom de *bouvière*, dans divers cantons de la France, aux bergeronnettes et aux lavandières. — Titre d'un ouvrage enseignant la manière de soigner les *bœufs*. — Myth. Voy. BOOTÈS.

BOUVIÈRE, subst. fém. Voy. BOUVIER. — T. d'hist. nat., petit poisson assez semblable à la carpe, et ainsi nommé parce qu'il se plaît dans la *boue*. On le pêche dans la Seine et dans la Marne.

BOUVILLON, subst. mas. (*bouvilon*) (diminutif de *bœuf*), jeune *bœuf*.

BOUVINES, subst. propre fém. (*bouvine*), village de France, arrond. de Lille, dép. du Nord, qui fut le théâtre d'une célèbre bataille où Philippe-Auguste vainquit l'empereur Othon, en 1214.

BOUVREUIL, subst. mas. (*bouvreule*), t. d'hist. nat., oiseau de la grosseur d'une alouette, qui a le bec noir et le plumage de plusieurs couleurs, et dont le ramage est assez agréable. Il est de l'ordre des passereaux, de la famille des conirostres, et du genre des gros-becs.

BOUXWILLER, subst. propre mas. (*boukce-vilère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saverne, dép. du Bas-Rhin.

BOUZA, BOUZAS, subst. mas. (*bouza*), breuvage

énivrant d'Égypte, fait avec de la farine d'orge détrempée dans de l'eau, et où l'on met divers ingrédients.

BOUZARD, subst. mas. Voy. BOUSARD.

BOUZAS, subst. mas. Voy. BOUZA.

BOUZONVILLE, subst. propre fém. (*bouzonvile*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Thionville, dép. de la Moselle.

BOVA, subst. fém. (*bova*). Voy. VANILLE.

BOVINE, adj. fém. (*bovine*) : *bête bovine*, un bœuf, une vache ou un taureau.— On dit *la race bovine*, pour : les bœufs, les vaches, et les taureaux en général : *améliorer la race bovine*. — Cet adjectif ne s'emploie que dans ces deux locutions.

BOVISTE, subst. mas. (*bovicete*), t. de bot., genre de champignons.

BOWL, subst. mas. Voy. BOL.

BOXER, v. neut. (*bokcé*) (mot nouveau emprunté de l'anglais *to box*), se battre à coups de poing. — *se* BOXER, v. pron.

BOXEUR, subst. mas. (*bokceur*), homme accoutumé à se battre à coups de poing, qui en fait en quelque sorte son métier. Au fém. *boxeuse*. Voy. BOXER.

***BOYARD**, subst. mas. (*boiar*). Voy. BOÏARD.

***BOYAU**, subst. mas. (*boéiô*), au plur. BOYAUX (du lat. *botellus*, diminutif de *botulus*, qui a à peu près la même signification), intestin, corps membraneux, creux, rond, étendu depuis le bas de l'estomac jusqu'au fondement. — Au fig., lieu étroit et long : *cette chambre n'est qu'un boyau*.— T. de guerre, en parlant d'une tranchée faite pour assiéger une place, on nomme *boyau* chaque partie des chemins en ligne droite qui composent les zigzags par lesquels on communique d'une parallèle à l'autre : *faire un boyau de communication d'une tranchée à l'autre*. — On appelle *descente de boyaux* une maladie causée par la rupture du péritoine, qui fait que les *boyaux* sortent de leur place, et descendent dans les bourses ou au-dessus.— On dit prov. et bassement d'un homme qui est toujours prêt à bien manger dès qu'on l'y invite : qu'*il a toujours six aunes de boyaux vides*.— On dit aussi pop., *rendre tripes et boyaux*, vomir excessivement ; *aimer quelqu'un comme ses petits boyaux*, l'aimer beaucoup ; et *il ne faut que râcler le boyau*, il joue mal du violon, de la basse, etc. — *Cheval qui a du boyau*, ou *qui n'a point de boyau*, qui a beaucoup de flanc, ou qui en a peu ; *cheval étroit de boyau*, qui n'a point de corps. — T. de luth., *corde à boyau*, corde d'instrument de musique, faite des *boyaux* de certains animaux.— T. d'hydraul., long tuyau adapté à une machine pour conduire l'eau, et que l'on dirige à volonté.

BOYAUDERIE, subst. fém. (*boéiôderi*), profession de *boyaudier*. — Atelier où l'on prépare les *boyaux*.

BOYAUDIER, subst. mas. (*boéiôdié*), celui qui prépare et file des cordes à *boyau*.

BOYAU-ENTIER, subst. mas. (*boéiô-antié*), t. d'anat., intestin droit. — Au plur., des *boyaux-entiers*.

BOYAUX, subst. mas. plur. Voy. BOYAU.

BOYAUX-DE-CHAT, subst. mas. plur. (*boéiôdecha*), t. d'hist. nat., nom que les marchands donnent à des coquilles de la famille des tuyaux.

BOYAUX-DU-DIABLE, subst. mas. plur. (*boéiôdudiâble*), t. de bot. On a donné ce nom à la salsepareille.

BOYÉ ou **BOYER**, subst. mas. (*boéié*), chaloupe, bateau flamand. — Prêtre des peuples sauvages de l'Amérique.

BOYLE (MACHINE DE) (*boèle*). Voy. MACHINE PNEUMATIQUE. — *Vide de Boyle*. Voy. au mot VIDE.

BOZOULS, subst. propre mas. (*bozoul*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rhodez, dép. de l'Aveyron.

***BRABANÇON**, subst. mas., au fém. BRABANÇONNE (*brabançon, çone*), celui ou celle qui est du *Brabant*. — Il est aussi adj. : *vous êtes brabançon*. — Aujourd'hui on dit mieux *brabantin, brabantine*.

***BRABANÇONNE**, subst. et adj. fém. Voy. BRABANÇON.

***BRABANT**, subst. propre mas. (*braban*), province des Pays-Bas.

BRABANTE, subst. fém. (*brabante*), t. de comm., toile qui se fabrique aux environs des villes de Gand, Bruges, Utrecht et Ypres.

BRABANTIN, E, subst. et adj. (*brabantein, tine*). Voy. BRABANÇON.

BRABEI, subst. mas. (*brabé*), t. de bot., petit arbrisseau du cap de Bonne-Espérance, de la famille des protées.

BRABEUTES, subst. mas. plur. (*brabeute*) (du grec βραβευτης, dérivé de βραβειον, prix du combat, de la victoire), t. d'hist. anc., officiers publics qui, chez les Grecs, présidaient aux jeux sacrés, et distribuaient les prix aux vainqueurs.

BRABYLE, subst. fém. (*brabile*), sorte de petite prune sauvage.

BRAC, subst. mas. (*brak*), t. d'hist. nat., oiseau du genre calao.

***BRACE**, subst. fém. (*brace*), casaque antique. On disait aussi *saraballe*.

***BRACELET**, subst. mas. (*bracelé*) (du lat. *brachiale*, dérivé du grec βραχιονιον, βραχιονιστηρ, ornement des bras, dont la racine est βραχιων, bras), petit ornement que les femmes portent au bras. — Instrument de cuir dont les doreurs sur métaux se couvrent le bras gauche, de peur de se blesser en polissant et brunissant leur ouvrage. — Lingot d'or allongé et roulé.

BRACHÉ, E, part. pass. de *bracher*.

BRACHE, subst. fém. (*brache*), t. de comm., mesure d'aunage en Suisse et en Allemagne, qui équivaut à vingt pouces trois lignes de France.

***BRACHÉLYTRE**, subst. mas. (*brachélitre*) (du grec βραχυς, court, et ελυτρον, étui), t. d'hist. nat., coléoptère brévipenne.

BRACHER, BRACHIER, BRASSER, BRASSÉIER, v. act. (*braché, brachié, bracé, bracéié*), t. de mar., faire la manœuvre des cordages, pour tendre ou détendre les branles.

BRACHET, subst. mas. (*braché*), chien de chasse.

BRACHIAL, E, adj., au plur. mas. BRACHIAUX (*brakial*) (en lat. *brachialis*, dérivé de *brachium*, bras), t. d'anat., qui a rapport, qui appartient au bras : *muscle brachial ; nerfs brachiaux*. — Subst. mas. le muscle brachial.

BRACHIAUX, subst. mas. plur. (*brakiô*). Voy. BRACHIAL.

***BRACHICATALECTIQUE**, adj. (*brakikatalèktike*) (du grec βραχυς, court, bref, et καταληκτικος, incomplet), t. de litt. anc., se disait des vers grecs ou latins auxquels il manquait un pied à la fin.

BRACHIÉ, E, adj. (*brakié*) t. de bot., en croix. — Part. pass. de *brachier*, qui se prononce *brachié*.

BRACHIER, v. act. (*brachié*), t. de mar. Voyez BRACHER.

BRACHINE, subst. fém. (*brachine*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

***BRACHIO**, subst. mas. (*brakiô*), t. d'hist. nat., petit d'un ours.

BRACHIOBOLE, subst. mas. (*brakiobole*), t. de bot., plante qui comprend les *sisymbres* de la première division de Linnée.

***BRACHIO-CÉPHALIQUE**, adj. des deux genres (*brakiocéfalike*) (du grec βραχιων, bras, et κεφαλη, tête), t. d'anat., qui tient au bras et à la tête.

BRACHIO-CUBITAL, E, adj. (*brakiokubital*), t. d'anat., qui appartient au bras et au *cubitus*.

BRACHIODERMIEN, adj. mas. (*brakiodèremiein*) du grec βραχιων, bras, et δερμος, peau), t. d'anat., se dit d'une portion du muscle peaussier.

BRACHIOLE, subst. mas. (*brakiole*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères, qui viennent de la Nouvelle-Zélande.—On dit aussi *brachyogle*.

BRACHION, subst. mas. (*brakion*), t. d'hist. nat., poisson du genre scorpène. — Ver de la division des polypes.

BRACHIONCOSE, subst. fém. (*brakionkôze*), (du grec βραχιων, bras, et ογκος, tumeur), t. de médec., tumeur sur le bras.

BRACHIOPODES, subst. mas. plur. (*brakiopode*) (du grec βραχιων, bras, et ποδος, gén. de πους, pied), t. d'hist. nat., mollusques à coquille et à tentacules ciliés qui adhèrent près de la bouche.

BRACHIO-RADIAL, E, adj. (*brakioradial*), t. d'anat., qui appartient au bras et au *radius*.

BRACHIOTOMIE, subst. fém. (*brakiotomi*) (du grec βραχιων, bras, et τομη, amputation), t. d'anat., amputation du bras.

BRACHIOTOMISTE, subst. mas. (*brakiotomicete*) (du grec βραχιων, bras, et τομευς, coupeur), t. d'anat., celui qui fait l'amputation du bras.

BRACKWÉLIACÉES, subst. fém. plur. (*brakvéliacé*), t. de bot., famille de plantes de l'ordre des polypétales.

BRACHYCÈRE, subst. mas. (*brakicère*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

BRACHYÉLITRE, subst. mas. (*brakiélitre*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

BRACHYGLOTTE. Voy. BRACHIOLE.

BRACHYGRAPHE, subst. mas. (*brakiguerafe*), (du grec βραχυς, court, bref, et γραφω, j'écris), celui qui connaît l'art d'écrire par abréviation.

BRACHYGRAPHIE, subst. fém. (*brakiguerafi*), (même étymologie qu'au mot précédent), art d'écrire par abréviation.

BRACHYGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*brakiguerafike*), qui concerne la *brachygraphie*.

BRACHYLOGIE, subst. fém. (*brakiloji*) (du grec βραχυς, court, et λογος, discours), discours, sentence abrégée.

BRACHYLOGIQUE, adj. des deux genres (*brakilojike*), qui concerne la *brachylogie*.

BRACHYN, subst. mas. (*brakein*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

BRACHYOGLE, subst. mas. (*brakioguele*), t. de bot., plante radiée.

BRACHYPNÉE, subst. fém. (*brakipné*) (du grec βραχυς, court, et πνοη, haleine, respiration), t. de médec., respiration courte et pressée, remarquée dans les fièvres inflammatoires.

BRACHYPODE, subst. mas. (*brakipode*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

BRACHYPOTE, subst. mas. (*brakipote*) (du grec βραχυς, court, bref, et ποω, je bois), t. de médec., frénétique, malade qui boit peu. Inus.

BRACHYPOTIE, subst. fém. (*brakipoti*), synonyme de rage. Inus.

BRACHYPTÈRES, subst. mas. plur. (*brakipetère*) (du grec βραχυς, court, et πτηρον, aile), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux. Voy. BRÉVIPENNES.

***BRACHYSCOME**, subst. mas. (*brakicekome*) (du grec βραχυς, court, et κομη, chevelure), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

BRACHYRÈME, subst. mas. (*brakirème*) (du grec βραχυς, court, et du latin *ramus*, branche), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

BRACHYSTÈME, subst. mas. (*brakicetème*), t. de bot., plante labiée.

BRACHYSTÈRES, subst. mas. plur. (*brakicetère*), t. d'hist. nat., coléoptères.

***BRACHYSTOCHRONE**, subst. fém. (*brakicetokrone*) (du grec βραχυστος, superl. de βραχυς, court, et χρονος, temps ; *courbe parcourue dans le temps le plus court*), t. de physique, nom donné par *Bernouilli* à la courbe par laquelle les corps descendent le plus vite.

BRACHYURE, adj. des deux genres (*brakiure*), (du grec βραχυς, court, et ουρα, queue), t. d'hist. nat., à courte queue. Il se dit de plusieurs animaux.

BRACHYURES, subst. mas. plur. (*brakiure*), t. d'hist. nat., nom donné à la première famille des crustacés.

BRACIEUX, subst. propre mas. (*bracieu*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Blois, dép. de Loir-et-Cher.

BRACMANE, BRAME, BRAMIN, BRAMINE, subst. mas. (*brakmane, brame, bramein, bramine*) (du dieu *Brama*), philosophe ou prêtre indien dont l'existence remonte à la plus haute antiquité.

BRACON, subst. mas. (*brakon*), en t. d'hydraulique, console ou appui qui soutient une porte d'écluse. — En t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

BRACONNAGE, subst. mas. (*braconaje*), action de *braconner*.

BRACONNER, v. neut. (*brakoné*) (de *braque*, nom de certains chiens de chasse), chasser furtivement sur les terres d'autrui pour faire son profit du gibier.

BRACONNIER, subst. mas., au fém. BRACONNIÈRE (*brakonié, nière*), celui, celle qui *braconne*. — Par exagération, celui qui, chassant avec permission, ou chassant sur son propre sol, tue sans ménagement le plus de gibier qu'il peut.

***BRACTÉATES**, subst. fém. plur. (*braktéate*) (du lat. *bractea*, feuille, lame mince de métal), médailles ou monnaies du moyen-âge fabriquées grossièrement avec de légères feuilles de métal, et dont le relief d'un côté est formé ordinairement par le creux de l'autre.

BRACTÉE, subst. fém. (*brakté*), t. de bot., petite feuille qui naît avec les fleurs, et qui ne diffère des autres feuilles de la plante que par sa forme. — On l'appelle aussi *feuille florale*.

BRACTÉEN, NE, adj. (*braktéein, ène*), t. de bot., qui est formé de *bractées*.

BRACTÉIFÈRE, adj. des deux genres (*braktéifère*) (du lat. *bractea*, feuille mince, et *fero*, je porte), t. de bot., qui porte une ou plusieurs *bractées*.

BRACTÉIFORME, adj. des deux genres (*braktéiforme*), t. de bot., en forme de *bractée*.

***BRACTÉOLE**, subst. fém. (*braktéole*) (en lat. *bracteola*, dim. de *bractea*, feuille, lame mince), rognure de feuilles d'or; feuille, petite lame d'or. — Girouette.

BRACTETÉ, E, adj. (*brakteté*), synonyme de bractéifère. Voyez ce mot.

BRADLÉIA, subst. fém. (*bradeléia*), t. de bot., plante de la famille des tithymaloïdes.

BRADYPE, subst. mas. (*bradipe*), t. d'hist. nat., mammifère de la famille des tardigrades.

BRADYPEPSIE, subst. fém. (*bradipèpci*) (du grec βραδυς, lent, et πεψις, coction, digestion, dérivé de πεπτω, je cuis, je digère), t. de médec., digestion lente et imparfaite.

BRADYPODE, adj. et subst. des deux genres (*bradipode*) (du grec βραδυς, lent, et ποδος, gén. de πους, pied), t. d'hist. nat., qui marche lentement.

BRADYSPERMATIQUE, adj. des deux genres (*bradicepèrematike*) t. de médec., qui a rapport au *bradyspermatisme*.

BRADYSPERMATISME, subst. mas. (*bradicepèrematiceme*) (du grec βραδυς, lent, tardif, et σπερμα, sperme, semence), t. de médec., émission difficile du sperme.

***BRAGANCE**, subst. propre fém. (*braguance*), ville de Portugal.

BRAGANTIE, subst. fém. (*braguanti*), t. de bot., arbrisseau de la Cochinchine.

BRAGOT, subst. mas. (*braguo*), bourreau dans les galères.

BRAGOZO, subst. mas. (*braguozô*), t. de mar., embarcation de l'Adriatique.

***BRAGUE**, subst. fém. (*brague*), t. de luth., dans un luth, morceau de bois qui recouvre le point où se réunissent les éclisses qui en forment le corps. — En t. de mar., 1° bout de cordage aux extrémités duquel sont estropées deux poulies simples recevant les bras opposés de la même vergue, des boulines de la même voile; 2° cordage qui sert à retenir le canon et à borner son recul. — anciennement, une des parties de la cuirasse.

BRAGUER, v. neut. (*braguié*), t. burlesque, mener une vie joyeuse; faire le fanfaron. Il est vieux.

BRAGUES, subst. fém. plur. (*brague*), hauts-de-chausses ou culottes fort amples. — Divertissement en amour, ou ce qui peut servir à la vie joyeuse. — Il est vieux dans les deux acceptions.

BRAGUET, subst. mas. (*bragué*), t. de mar., cordage qui passe sous le pied du mât de hune qu'il faut guinder, et qui sert à le retenir en cas que la guinderesse casse.

BRAGUETTE, subst. fém. (*braguète*), t. de mar. Voy. BRAGUET. — Anciennement, ouverture sur le devant de la culotte. — On disait aussi *brayette*.

BRAHMANE. Voy. BRACMANE.

BRAHMANIQUE. Voy. BRAMINIQUE.

BRAHMANISME. Voy. BRAMINISME.

BRAI, subst. mas. (*brè*) (en lat. *brutia*, qui se trouve dans Pline, et qui a été pris de *Brutia*, colonie des Phéniciens, abondante en bonne poix), goudron, mélange de gomme et d'autres matières propres à calfater. — Escourgeon; orge broyée pour la bière. — Piége avec lequel on prend les *oisillons* par les pattes.

BRAÏER. Voy. BRAYER.

BRAIES, subst. fém. plur. (*bra-ie*) (du lat. *bracca*, *æ*, ou *braccæ*, *arum*, qui a la première signification, et dérive du celtique *bracea*), hauts-de-chausses, culottes. Il ne se dit plus dans ce sens. — Fig. et pop., *sortir d'une affaire les braies nettes*, sans échec, sans honte. — Au sing., linge dont on enveloppe le derrière des enfants. Vieux. On dit généralement aujourd'hui: lange, couche. — Outil de cirier. — T. de mar., cuir ou toile poissée qu'on met au pied d'un mât auprès du tillac, de peur que l'eau ne le pourrisse. — Dans la construction d'un moulin à vent, on nomme *braies* les pièces de bois qu'on met sur le palier du moulin pour soulager les meules. — Dans l'imprimerie, au sing., feuille de papier ou de parchemin découpée aux endroits où la lettre doit marquer, et dont on se sert pour tirer des épreuves. — T. de pêche, au plur., gords que l'on renferme, au bord de la mer, avec des pieux ou des clayonnages. — *Braies de cocu*. Voy. PRIMEVÈRE.

Braient, 3e pers. plur. prés. indic. du verbe irrégulier et défectif BRAIRE.

BRAILLARD, E, adj. (*brâiar, iarde*), qui aime à crier; qui parle beaucoup, haut et mal à propos. — On s'en sert le plus souvent subst.: *c'est un braillard, une braillarde*. Fam.

***BRAILLE**, subst. fém. (*brâie*), t. de pêche, pelle de bois pour remuer les harengs salés.

BRAILLÉ, E, part. pass. de *brailler*.

BRAILLEMENT, subst. mas. (*brâieman*), manière de parler des *braillards*. — Cri importun de quelques animaux: *le braillement d'un chien, d'un cheval*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

BRAILLER, v. neut. (*brâié*) (du lat. barbare *bragulare*, fait de *bragare*, qui vient par métaplasme de *brayere*, dérivé du grec βραχειν, faire du bruit, d'où vient aussi le mot *braire*), parler haut et mal à propos; criailler. — Excéder en chantant le volume de sa voix naturelle. — On dit en t. de chasse, qu'*un chien braille*, quand il donne de la voix sans sujet. — *Brailler* s'emploie aussi activement en t. de pêche, et signifie remuer avec la *braille* les harengs qu'on sale à terre, afin qu'ils prennent mieux la salure.

BRAILLEUR, subst. et adj. mas., au fém. **BRAILLEUSE** (*brâieur, ieûze*), se dit de celui ou celle qui *braille*, qui ne fait que *brailler*. — En t. de manège, cheval qui hennit très-souvent.

BRAILLEUSE, subst. et adj. fém. Voy. BRAILLEUR.

BRAIME, subst. fém. (*brème*), femme stérile. Entièrement inusité.

BRAIMENT ou **BRAIRE** (le premier est préférable), subst. mas. (*brèman, brère*), cri des ânes.

BRAINE, subst. propre fém. (*brène*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Soissons, dép. de l'Aisne.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF BRAIRE:

Braira, 3e pers. sing. fut. abs.

Brairaient, 3e pers. plur. prés. cond.

Brairait, 3e pers. sing. prés. cond.

BRAIRE, subst. mas. (*brère*). Voy. BRAIMENT.

BRAIRE, v. neut. (*brère*) (voy. BRAILLER pour l'étymologie), crier, en parlant de l'âne. — Fig. et fam., parler, chanter, plaider, etc., avec une voix rude et désagréable; tenir des propos d'ignorant; pleurer. Pop. — Ce verbe ne se dit qu'à l'infinitif et aux troisièmes personnes du présent et du futur de l'indicatif: *il brait, ils braient; il braira, ils brairont*. Les autres temps ne sont point en usage. — Nous nous trouvons entraînés naturellement à mentionner ici une judicieuse observation du savant *Lemare*: de ce que quelques verbes, dit-il à peu près en ces termes, n'ont encore été employés qu'en certains temps, en certaines personnes, et qu'ils ne peuvent que fort rarement recevoir d'autres emplois, ce ne doit pas être une raison suffisante pour les mutiler impitoyablement. Si l'on peut dire d'un âne qu'*il brait*, pourquoi un âne, parlant dans une fable, ne dirait-il pas: *je brais, je brairai?* etc. Pourquoi, s'adressant à un ou plusieurs quadrupèdes de son espèce, ne pourrait-il pas dire: *brais; nous brairons?* Comment s'exprimerait donc en pareil cas cette intéressante et bruyante société? — Le mot *braire* étant affecté au cri de l'âne, ne disons pas avec le peuple: *beugler comme un âne*, mais *braire*.

Brairont, 3e pers. plur. fut. abs. du v. irrégulier BRAIRE.

BRAISE, subst. fém. (*brèze*) (du grec βραζειν, être chaud, brûlant), bois que le feu a réduit en charbons. — On le dit aussi des charbons ardents. — On appelle *braise* les charbons que les boulangers tirent de leur four, et qu'ils éteignent ensuite pour les vendre. — T. de verrerie, *faire la braise*, mettre la *braise* dans le four, la faire embraser. — Prov.: *passer sur quelque chose comme chat sur braise*, légèrement et sans appuyer. — *Tomber de la poêle dans la braise*, tomber d'un méchant état dans un pire. — Pop., *être chaud comme braise*, être d'un tempérament ardent. — Prov. et fig., en parlant d'un homme qui s'est vengé promptement de quelque tort qu'on lui a fait, ou d'un homme qui a fait une repartie vive et prompte à quelque chose de piquant, on dit qu'*il l'a rendu chaud comme braise*; et quand quelqu'un est venu annoncer sans aucune préparation une mauvaise nouvelle, on dit qu'*il l'a donné chaud comme braise*.

BRAISÉ, E, part. pass. de *braiser*.

BRAISER, v. act. (*braizé*), faire cuire à la *braise*.

BRAISIER, subst. mas. (*brèzié*), petite huche où le boulanger met la *braise* quand elle est étouffée.

BRAISIÈRE, subst. fém. (*brèzière*), vaisseau de cuivre où le boulanger étouffe la *braise* avant de la mettre dans le *braisier*. — Vaisseau pour faire cuire à la *braise*.

BRAISINE, subst. fém. (*brèzine*), t. de manuf., mélange d'argile et de fiente de vache, pour enduire les pierres des moules.

Brait, 3e pers. sing. prés. indic. du v. irrégulier BRAIRE.

BRAK, adj. mas. (*brak*), t. de comm.: *hareng brak*, hareng à demi salé.

BRAMA, subst. propre mas. (*brama*), nom du dieu créateur chez les Indiens.

BRAME. Voy. BRACMANE.

BRAME-DE-MER, subst. mas. (*bramedemère*), t. d'hist. nat., espèce de poisson qui a le tour des yeux dorés.

BRAMER, v. neut. (*bramé*) (du grec βρεμειν, rugir, frémir), crier, en parlant du cerf.

BRAMIE, subst. fém. (*brami*), t. de bot., plante des Indes, de la famille des personnées.

BRAMIN. Voy. BRACMANE.

BRAMINE. Voy. BRACMANE.

BRAMINIQUE, adj. des deux genres (*braminike*), qui appartient, qui a rapport aux bracmanes ou brames.

BRAMINISME, subst. mas. (*braminiceme*), religion, doctrine des *brames*.

BRAN, subst. mas. (*bran*), matière fécale. — T. de mépris: *bran de ses promesses*. Il est bas et vieux. — *Bran de Judas*, taches de rousseur qui viennent au visage et aux mains. — *Bran de son*, la partie du son la plus grosse. — *Bran de scie*, la poudre du bois que l'on scie. — Toutes ces locutions sont peu usitées.

BRANCADES, subst. fém. plur. (*brankade*), chaînes des forçats. Peu usité.

BRANCARD, subst. mas. (*brankar*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *branca*, dans la signification de *branche*), sorte de civière à bras et à pieds qui sert pour transporter un malade couché, des meubles, des choses fragiles, etc. — *Brancards*, les deux pièces de bois ou de fer posées sur les lisoirs, et qui joignent le train de derrière au train de devant dans un chariot ou une chaise roulante. — On appelle aussi *brancards* les deux pièces de bois qui se prolongent en avant de la charrette, et entre lesquelles se trouve placé le cheval qui la traîne. — Assemblage de plusieurs pièces de charpente qui forment une machine propre à transporter des pierres ou autres choses très-pesantes.

BRANCARDIER, subst. mas., au fém. **BRANCARDIÈRE** (*brankardié, dière*), celui ou celle qui porte un *brancard*.

BRANCARDIÈRE, subst. fém. Voyez BRANCARDIER.

***BRANCE**, subst. fém. (*brance*), sorte d'épée courte dont on se servait autrefois en France.

BRANCHAGE, subst. mas. (*branchaje*), toutes les *branches* d'un arbre: *ce branchage est trop touffu, il faut l'élaguer*.

***BRANCHE**, subst. fém. (*branche*) (du latin du moyen-âge *branca*, formé de *brachium*, bras, parce que les *branches* sont comme les bras des arbres, etc.), le bois que pousse le tronc d'un arbre. — Les jardiniers appellent *mère branche* celle qui, ayant été raccourcie lors de sa dernière taille, a produit de nouvelles *branches*; *maîtresses branches*, les *branches* de l'arbre les plus fortes, et d'où naissent toutes les autres; *branches à bois*, celles qui, étant plus grosses et pleines de boutons plats, donnent la forme à l'arbre, et ne produisent ni fleurs ni fruits; *branches à fruits*, celles qui naissent plus faibles que les *branches* à bois, qui ont des boutons ronds, et donnent des fleurs et des fruits; *branches gourmandes*, celles qui sortent du tronc ou des *mères branches*, qui sont droites, grosses et longues, et absorbent la nourriture des autres; *branches chiffonnes*, celles qui sont courtes et déliées et ne peuvent produire aucun fruit; *branches de faux bois*, celles qui croissent hors des *branches* taillées de l'année précédente, ou qui sont grosses aux endroits où elles devraient être déliées, sans donner aucun signe de fécondité; *branches veules*, celles qui, après leur accroissement, sont longues et déliées, sans aucun indice de fécondité; *branches aoûtées*, celles

qui, ayant pris leur accroissement, s'endurcissent après le mois d'août, et prennent une couleur noirâtre; *branches de réserve*, celles qui sont entre deux *branches* à fruits, et que l'on conserve pour l'année suivante, afin qu'elles fournissent à la place de celles qui ont porté fruit. — *Branche* se dit, par extension, des choses dont la forme et la position offrent quelque analogie avec celles d'une branche : *les branches du bois du cerf, les branches d'un lustre ; un chandelier à plusieurs branches.* Voy. plus bas, aux termes d'arts et métiers, différents exemples du mot *branche* pris dans cette acception. — On appelle *branches d'une rivière* ou *d'un fleuve* les rivières moins considérables qui s'y jettent et augmentent ses eaux : *la Marne et l'Yonne sont deux branches de la Seine.* — *Branche* se dit des différentes parties que forme un fleuve en divisant ses eaux : *ce fleuve se divise en deux bras, dont l'un se subdivise encore en quatre branches.* — On dit *les branches d'une montagne*, pour signifier les montagnes moins considérables qui partent de cette montagne principale et s'étendent de côté et d'autre. — Fig., les divisions principales d'un arbre généalogique : *la branche aînée ; la branche cadette. Les branches* sortent d'une même tige et se subdivisent en rameaux. — On dit fig. : *une branche de commerce*, pour dire : un objet particulier de commerce. — *Cette affaire a plusieurs branches*, plusieurs chefs, plusieurs articles à discuter. — On dit aussi les *branches* d'une science : *les différentes branches de l'histoire naturelle*, etc. — *Branche* s'emploie figurément dans les phrases suivantes : *sauter de branche en branche*, passer d'un propos, etc., à l'autre sans s'arrêter à rien. — *Être comme l'oiseau sur la branche*, n'avoir pas d'état assuré, d'opinion fixe, etc. — *Se prendre, s'attacher aux branches*, s'arrêter aux circonstances inutiles d'une chose dont on néglige le fond. Cette phrase est peu usitée. — *Il vaut mieux se tenir au gros de l'arbre que de se tenir aux branches*, il faut s'attacher aux chefs plutôt qu'aux subalternes. — *S'accrocher à toutes les branches*, se servir de tous les moyens pour se tirer d'embarras. — En anat. : *les artères principales se divisent en branches, et ces branches se subdivisent en rameaux.* On dit aussi : *les branches de la moelle allongée, les branches du pubis, etc.* — En archit., on appelle *branches d'ogives* les nervures des voûtes gothiques qui font saillie sur le nu de ces voûtes. — *Branche de balance* se dit de cette partie de la romaine où sont marqués les caractères qui indiquent le poids des corps que l'on pèse. — En t. de géom., partie de certaines courbes depuis le sommet ou point d'origine : *branche de parabole, d'hyperbole.* En ce sens, on nomme *branche inférieure* une *branche* de courbe qui s'étend à l'infini. — En t. de manuf. d'étoffes, certaine partie de la chaîne. La chaîne est distribuée en portées, la portée en *branches*, et la *branche* en fils. — Portion de chaîne contenue sur chacun des petits roquetins pour les ouvrages de velours. — *Lunettes à branches*, lunettes fixées devant les yeux au moyen de deux petites branches de métal, d'écaille, etc., qui s'appliquent le long des tempes. — *Branches d'un binocle, d'un compas, d'un forceps*, etc., les deux pièces qui les forment et que l'on peut écarter ou rapprocher à volonté. — *Les branches d'une mine d'or, d'argent*, etc., les filons qui partent du filon principal. — En t. de fort., *branche de tranchée*, le boyau d'une tranchée. — *Branche de flambeau*, toute la partie du flambeau qui est élevée au-dessus du pied, et au bout de laquelle on met la chandelle. — *Branche de trompette*, chacun des deux principaux cornets dont est composée la trompette. — *Branche de cyprès*, espèce de droit de balise qui se percevait au bureau des fermes, à Blaye. — *Branches d'araignées* se dit, en t. de mar., de chacun des bouts des petits cordages qui composent le martinet. — *Branches de bouline*, cordages que l'on place sur chaque ralingue latérale des voiles carrées. Elles sont frappées sur trois pattes de boulines à diverses distances. — *Branches de martinet*, petits cordages qui forment une patte d'oie sur la corne d'artimon. — T. d'éperon., les deux pièces de fer qui tiennent au mors du cheval, et où la bride est attachée. — Les deux parties qui composent les ciseaux, les pincettes. — En t. de crocheteurs, les deux grands bâtons de devant de leurs crochets qui portent sur leur dos. — T. de vannerie, chacune des trois portions dont un cordon de natte est formé. — Planche pointue à l'usage des verriers. — Dans la fonte des balles et dragées pour les armes à feu, jet principal auquel tiennent les dragées et les balles par un jet particulier. — Partie qui forme le coupon d'un train de bois. — Corps de l'épingle, lorsque l'une de ses extrémités est en pointe, et que l'autre est prête à recevoir la tête. — Partie de la poignée d'une épée. — Les charrons appellent *branches* les deux pièces de bois qui soutiennent les arcs-boutants sur le derrière d'un train de carrosse ; les imprimeurs, deux pièces de fer qui, par le foulage d'une presse, pèsent sur la platine, au moyen du mouvement du barreau. — Myth., *branche chargée de fruits.* Voy. TANTALE, MINERVE.

BRANCHÉ, E, part. pass. de *brancher*. Il se dit proprement d'un oiseau placé sur une *branche*. — Il s'emploie fig. et fam. en quelques occasions : *un matelot branché sur une vergue.*

BRANCHER, v. act. (*branché*), pendre, attacher à la *branche* d'un arbre. Il est fam. et n'a plus d'usage. On ne le disait autrefois qu'en parlant d'un voleur, d'un maraudeur, qu'on pendait à un arbre. — T. de verrier, mouvoir la *branche* en rond. — En t. de vieille faucon., nourrir et élever les oiseaux de proie niais ou pris au nid. — *Brancher*, v. neut., se percher sur des *branches* d'arbre, en parlant des oiseaux : *le pigeon ne branche pas.* Fort peu usité. — SE BRANCHER, v. pron., se percher sur une *branche*. Il ne se dit plus.

BRANCHE-URSINE. Voy. ACANTHE.

BRANCHIADE. Voy. BRANCHIDE.

BRANCHIAL, E, adj. (*branchiale*), t. de médec., qui se fait par les *branchies* ; qui y a rapport : *respiration branchiale.*

BRANCHIALE, subst. fém. (*branchiale*), t. d'hist. nat., sorte de lamproie.

BRANCHIDE ou **BRANCHIADE**, subst. propre mas. (*branchide, chiade*), myth. On appelait ainsi Apollon à cause d'un certain *Branchus*, jeune homme que ce dieu avait beaucoup aimé, et à qui il avait élevé un temple. De là les prêtres de l'oracle d'Apollon *Didymæus* se nommaient *branchides.*

BRANCHIELLE, subst. fém. (*branchièle*), t. de bot. On a donné ce nom à une espèce de mousse formée aux dépens des *brys* de Linnée. Il n'a pas été adopté.

BRANCHIER, subst. et adj. mas. (*branchié*), se disait, en t. de vieille faucon., d'un jeune oiseau qui ne vole encore que *de branche en branche.*

BRANCHIES, subst. fém. plur. (*branchi*) (du latin *branchiæ*, dérivé du grec βραγχια, qui a la même signification, et qui vient de βραγχος, la gorge, parce que les *branchies* tiennent lieu de gorge aux poissons), t. d'hist. nat., les ouïes des poissons. C'est l'organe respiratoire de cette classe d'animaux ; très-différent des poumons, tant par sa forme que par sa nature.

BRANCHIODÈLES, subst. mas. plur. (*branchiodèle*) (du grec βραγχια, branchies, et δηλος, visible, manifeste), t. d'hist. nat., classe de vers marins qui ont les *branchies* visibles au dehors.

BRANCHIOGASTRE, subst. mas. (*branchioguacetre*) (du grec βραγχια, branchies, et γαστηρ, ventre), t. d'hist. nat., genre de crustacés à tête distincte.

BRANCHIOPODE, subst. mas. (*branchiopode*) (du grec βραγχια, gorge, et ποδος, gén. de πους, pied), t. d'hist. nat., espèce de cancre. — Au plur., ordre de crustacés. La dénomination de *branchiopodes* a été aussi donnée à un genre de cet ordre, et quelquefois aussi aux squilles. Ces animaux sont aquatiques, nagent très-bien et presque toujours sur le dos.

BRANCHIOSTÈGES, subst. mas. plur. (*branchiocetèje*) (du grec βραγχια, branchies, et στεγω, je couvre), t. d'hist. nat., poissons dont les ouïes ou *branchies* sont recouvertes par une membrane. — Adj., se dit des ouïes des poissons.

BRANCHIPE, subst. mas. (*branchipe*), t. d'hist. nat., genre de crustacés de l'ordre des branchiopodes, section des phyllopes.

BRANCHU, E, adj. (*branchu*), qui a beaucoup de *branches* : *arbre extrêmement branchu.*

***BRANCHUS**, subst. mas. (*brankuce*) (du grec βραγχος, enrouement), t. de médec., affection catarrhale de la membrane muqueuse du pharynx et de la trachée. — Myth. Voy. BRANCHIDE.

BRANCURSINE. Ce mot est quelquefois employé pour *branche-ursine*. Voy. ACANTHE.

BRAND, subst. mas. (*bran*), épée tranchante et lourde que l'on maniait à deux mains.

BRANDADE, subst. fém. (*brandade*), t. de cuisine, ragoût provençal fait avec de la morue à l'ail.

***BRANDE**, subst. fém. (*brande*), t. de bot., arbuste qui croît dans les endroits incultes, sorte de bruyère. — Menue branche d'un arbre. — Clairière et lieu voisin des forêts, dans lequel les cerfs vont pâturer ; lieu inculte où il croît des *brandes*. — Terre de peu de valeur.

***BRANDEBOURG**, subst. fém. (*brandebour*) (de la casaque de même forme que portaient les troupes de l'électeur de *Brandebourg*, lorsqu'en 1674 il passa le Rhin et entra dans l'Alsace avec plusieurs autres princes ligués contre la France), espèce de casaque à longues manches que l'on portait du temps de Louis XIV : *porter une brandebourg.* — *Brandebourg*, subst. mas., espèce de broderie ou de galon que l'on met autour des boutonnières de certains habits : *brandebourg d'or, d'argent.* — Pavillon de jardin. — Subst. propre mas., ville et province des états prussiens.

BRANDEBOURGEOIS, E, subst. et adj. (*brandebourjoá, joáze*), qui est du *Brandebourg* ; qui appartient au *Brandebourg*.

BRANDERIE, subst. fém. (*branderî*), lieu où l'on fait les eaux-de-vie de grain.

BRANDEVIN, subst. mas. (*brandevein*) (de l'allemand *brand*, brûler, et *wein*, vin), eau-de-vie.

BRANDEVINIER, subst. mas., au fém. **BRANDEVINIÈRE** (*brandevinié, brandevinière*), celui ou celle qui fait ou vend de l'eau-de-vie dans un camp, dans une garnison. — On dit plutôt aujourd'hui *cantinier* et *cantinière*.

BRANDEVINIÈRE, subst. fém. Voy. BRANDEVINIER.

BRANDHIRSCH, s. m. (*brandirche*), t. d'hist. nat., espèce de cerf d'Allemagne.

BRANDI, E, part. pass. de *brandir*, et adj. On disait prov. : *enlever un ballot tout brandi*, l'enlever tout d'un coup ; *enlever un homme tout brandi*, l'enlever dans l'état où il est. Vieux.

BRANDILLÉ, E, part. pass. de *brandiller*.

BRANDILLEMENT, subst. mas. (*brandiieman*), mouvement qu'on se donne en se *brandillant*.

BRANDILLER, v. act. (*brandiié*) (*Ménage* a dérivé ce mot, ainsi que *brandir* et *branler*, du lat. *vibrare*, dont la signification est la même, mais, suivant sa coutume, par une suite de transformations qui donnent peu de confiance en cette étymologie), mouvoir de çà et de là : *brandiller les jambes, les bras.* — SE BRANDILLER, v. pron., se balancer avec une corde. Il est fam.

BRANDILLOIRE, subst. fém. (*brandiioare*), corde attachée à quelque chose, ou branches entrelacées où l'on peut s'asseoir pour se *brandiller*.

BRANDIR, v. act. (*brandir*), branler, secouer, agiter dans sa main un épieu, une pique, une hallebarde, etc., comme pour s'apprêter à frapper : *le chevalier brandissait sa lance.* — *Brandir un chevron*, en t. de charp., attacher un chevron à une panne, par le moyen d'une forte cheville. — SE BRANDIR, v. pron.

BRANDO, subst. propre mas. (*brando*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bastia, dép. de la Corse.

BRANDON, subst. mas. (*brandon*) (de l'allemand *brand*, embrasement), sorte de flambeau fait avec de la paille tortillée. — *Brandon*, paille entortillée au bout d'un bâton qu'on plante aux extrémités d'un champ, etc., pour marquer qu'il est saisi. De là dérive l'expression de *saisie-brandon*, en t. de procédure. — Au plur., *brandons*, corps enflammés qui s'élèvent d'un incendie. — On dit fig. : *les brandons de la discorde, les brandons de la guerre.* — On appelait autrefois *dimanche des brandons* le premier dimanche de carême, parce que le peuple parcourait ce jour-là les campagnes en dansant et en portant des *brandons*. Cet usage n'était autre chose que les restes d'une fête que l'on célébrait anciennement de cette manière, en l'honneur de l'agriculture : *danse des brandons.*

BRANDON-D'AMOUR, subst. mas. (*brandondamour*), t. d'hist. nat., nom que les marchands donnent à la coquille connue sous le nom d'arrosoir.

BRANDONNÉ, part. pass. de *brandonner*.

BRANDONNER, v. act. (*brandoné*), planter des *brandons* dans un champ, pour marquer qu'il est saisi.

BRANES, subst. fém. plur. (*brane*), t. de vènerie, tettes de la louve.

BRANLANT, E, adj. (*branlan, lante*), qui *branle*, qui penche tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. — *Château branlant* se dit au figuré d'une personne ou d'une chose mal assurée, qui paraît près de tomber. — Subst. mas., croix sans coulant, terminée en pendeloque.

BRANLE, subst. mas. (*branle*), agitation, mouvement d'oscillation qui porte un corps tantôt d'un côté, tantôt de l'autre : *le branle d'une cloche; la mettre en branle.—Sonner les cloches en branle*,leur donner tout le mouvement qu'elles peuvent avoir.—Fig. et fam., premier mouvement,première impulsion donnée à une affaire, etc.On dit, en ce sens, *être* ou *se mettre en branle*, être ou commencer à se mettre en mouvement. — *Mettre les autres en branle*, les mettre en train, en mouvement.—*Donner le branle*, mettre en disposition d'agir. — Fig. et fam., disposition prochaine : *je l'ai vu en branle de vendre sa charge; on l'a mis en branle de terminer cette affaire.* — Fig. et fam., incertitude, irrésolution : *être en branle si....* être en doute, en suspens. — Sorte de danse de plusieurs personnes qui se tiennent par la main : *branle gai; branle à mener; grand branle.* En ce sens, on dit fig. : *mener le branle*, mettre les autres en train, leur donner l'exemple; *être fou comme le branle gai*, être d'une gaieté folle. — L'air de cette danse. — *Faire danser à quelqu'un un branle de sortie*, le faire sortir. Style fam. et comique. — Hamac, lit de navire, formé d'une toile suspendue à des cordes par les quatre bouts. Il ne s'emploie plus aujourd'hui dans ce sens. —En t. de vieille faucon., vol de l'oiseau, lorsque, s'élevant seulement au premier degré sur la tête du fauconnier, il tourne en battant des ailes et en remuant la queue. — *Branle*, en horlogerie, s'entend de l'espace parcouru par le régulateur en une vibration.

BRANLÉ, E, part. pass. de *branler*.

BRANLE-BAS, subst. mas. (*branlebas*,t. de mar., commandement qu'on fait de détendre tous les *branles* ou hamacs d'entre les ponts et de les mettre dans les filets de bastingage, de dégager les batteries et de transporter à fond de cale, avant le combat, toutes les choses inutiles : *branle-bas de combat; faire un branle-bas général.* — Au fig., signal d'une crise épouvantable.

BRANLEMENT, subst. mas. (*branleman*), mouvement de ce qui *branle*.

BRANLEQUEUE, subst. mas. (*branlekeu*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la lavandière.

BRANLER, v. act. (*branlé*), agiter, mouvoir, remuer, faire aller de çà et de là : *branler les jambes; branler la tête; branler les bras.* Voy. BRANDILLER. — *Branler*, v. neut., être agité, pencher de côté et d'autre : *la tête, les dents lui branlent; cet objet branle et échappe à nos prises.* — *Ne branlez pas de là*, ne bougez pas de là, demeurez là où vous êtes. — *N'oser branler devant un homme*, n'oser rien dire ni rien faire qui puisse le choquer; être dans une crainte, dans une continuelle contrainte devant lui. En ce sens, il vieillit, et ne s'emploie que familièrement. — Il se dit du mouvement que font des troupes intimidées et prêtes à fuir : *tout d'un coup on vit ce bataillon branler.* — *Branler dans le manche*, ou mieux *au manche*, être sur le point de changer, de perdre sa fortune ou son emploi, etc. : *ce fonctionnaire branle au manche.—Tout ce qui branle ne tombe pas*, prov. Ces expressions sont du style fig. et familier. — *Branler au manche, dans le manche*, se dit aussi d'un outil emmanché peu solidement.

BRANLES, s. mas. (*branle*), village de France, dép. de Seine-et-Marne, arrond. de Fontainebleau, canton de Château-Landon.

BRANLOIRE, subst. fém. (*branloâre*), instrument avec quoi les taillandiers, maréchaux et autres ouvriers de forge, font aller leurs soufflets. — Ais posé en équilibre, au bout duquel deux personnes se balancent en faisant tour à tour le contrepoids. — En t. de chasse, *un héron est à la branloire*, c'est-à-dire est haut et tourne en *branlant*. — Baquet d'épinglier.

BRANNE, subst. propre fém. (*brane*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Libourne, dép. de la Gironde.

BRANTA, subst. fém. (*branta*), t. d'hist. nat., oie d'Angleterre et d'Écosse.

BRANTÔME, subst. propre fém. (*brantôme*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Périgueux, dép. de la Dordogne.

BRAQUE, subst. des deux genres (*brake*), espèce de chien de chasse à poil ras et oreilles pendantes : *un braque, une braque.* — On dit : *il est fou comme un braque*, en parlant d'un étourdi, d'un écervelé; et le mot *braque* s'emploie aussi figurément pour désigner la personne même : *cet homme est un braque*; ou même adj. : *voilà un homme bien braque.*

BRAQUÉ, E, part. pass. de *braquer*.

BRAQUEMART, subst. mas. (*brakemar*) (du grec βραχεια, μαχαιρα, courte épée), épée courte et large qu'on portait autrefois le long de la cuisse.

BRAQUEMENT, subst. mas. (*brakeman*), action de *braquer*; situation de ce qui est *braqué* : *le braquement d'un canon.* Peu usité.

BRAQUER, v. act. (*braké*), tourner dans une certaine direction. Il se dit proprement par rapport au canon, et, par extension, relativement à une lunette, etc., et même fam. de la vue : *il a les yeux braqués sur moi.* — SE BRAQUER, v. pron.

BRAQUES, subst. fém. plur. (*brake*), pinces d'une écrevisse.

***BRAS**, subst. mas. (*brâ*, et devant une voyelle *brâz*) (du lat. *brachium*, dérivé du grec βραχιων, dont la signification est la même), partie du corps humain, membre qui tient à l'épaule : *les deux bras; le bras droit; le bras gauche; bras nerveux; gros bras; bras délicat; joli bras; lever, hausser, baisser le bras; étendre, plier le bras; la force du bras; bras cassé; bras démis; bras remis; bras coupé; bras amputé; bras en écharpe; perdre un bras; il lui manque un bras; porter quelqu'un ou quelque chose sur ses bras, dans ses bras, entre ses bras; porter quelque chose sous le bras; lever quelque chose à bras tendu; se jeter dans les bras, entre les bras de quelqu'un; jeter les bras, ses bras au cou de quelqu'un; mourir dans les bras, entre les bras de quelqu'un; arracher une personne des bras d'une autre; tendre les bras vers quelque chose, à ou vers quelqu'un; retenir le bras de quelqu'un, à quelqu'un; saisir quelqu'un par le bras; aller les bras pendants, ballants*, etc. — Ce mot, qui désigne souvent dans le langage vulgaire la totalité du membre supérieur, a un sens plus restreint pour l'anatomiste : le *bras*, pour lui, est la partie comprise entre l'épaule et l'avant-*bras*. Ainsi envisagée, cette portion a une forme à peu près cylindrique; sa longueur, qui chez le fœtus est moindre que celle de l'avant-*bras*, dépasse plus tard celui-ci d'un cinquième environ. (J.-B. BEAUDE, *Dict. de Médec. usuelle*.) — *Donner le bras à quelqu'un*, en marchant à côté d'une personne, soutenir le *bras* de celle-ci sur le sien, ou tenir son *bras* posé sur celui de cette personne : *je vous ai rencontré hier, vous donniez le bras à une bien jolie femme; il n'est pas agréable d'être le cavalier de madame une telle, elle porte indiscrètement tout le poids de son corps sur l'homme qui lui donne le bras, ou à qui elle donne le bras; il est si infirme, qu'il ne peut faire deux pas sans que son fils lui donne le bras, ou sans donner le bras à son fils; voulez-vous, madame, que je vous donne le bras, ou me donner le bras?* On dit dans le même sens, soit à une femme par politesse, soit à une personne quelconque pour aider sa marche, pour la relever après une chute, etc. : *voulez-vous mon bras? prenez mon bras; je vous offre, permettez-moi de vous offrir mon bras; appuyez-vous sur mon bras*; et l'on dit dans un sens réciproque *se donner le bras : quand je les ai aperçus, ils se donnaient le bras.* — Fam., *avoir un bras, le bras, les bras retroussés*, se dit par métonymie pour : avoir une manche, les manches retroussées.—Fig., *avoir un bras de fer*, avoir beaucoup de vigueur dans les bras; ou, par une fig. plus forte : montrer de la dureté, de la rigueur, dans l'exercice de tel ou tel pouvoir.— *Avoir les bras rompus*, fatigués. — *Ne vivre que de ses bras*, que du fruit d'un travail manuel. — *Demeurer les bras croisés*, rester dans l'inaction, dans l'oisiveté, etc.—*Faire les beaux bras*, faire l'agréable; se donner certains airs prétentieux. — *Traiter quelqu'un de monsieur, de monseigneur*, etc., *gros comme le bras*, en y mettant une certaine emphase. — *Tendre les bras à quelqu'un*, 1° offrir, ou : donner des secours à quelqu'un : *j'avoue que dans mes malheurs vous m'avez tendu les bras; ce digne homme a toujours tendu les bras aux infortunés; au temps de votre faveur vous n'avez fait de bien à personne, lors de votre disgrace personne ne vous a tendu les bras*; 2° être disposé à pardonner : *malgré ses torts envers moi, je lui tends les bras; jugez de l'indulgence, de la bonté de votre oncle, après toutes vos fredaines il vous tend les bras; toujours Dieu tend les bras au repentir*, etc. (Ouvrir ses bras à quelqu'un prend quelquefois le même sens); 3° implorer le secours de quelqu'un : *riche, il ne me regardait point ou me regardait du haut en bas; ruiné, il m'a tendu les bras, ou il a tendu les bras vers moi.* — *Se jeter dans les bras, entre les bras de quelqu'un*, implorer la protection, les secours de quelqu'un : *bien qu'il soit mon ennemi, et qu'il me l'ait mille fois témoigné sans ménagements et prouvé sans pitié, pouvais-je le repousser lorsque,proscrit, sans asile et sans pain, il venait se jeter dans mes bras*, ou *entre mes bras?* — *Recevoir quelqu'un à bras ouverts*, l'accueillir avec un empressement cordial. —*Couper bras et jambes à quelqu'un*, 1° lui ôter beaucoup de ses moyens d'existence, de succès, etc. : *si cette spéculation échouait, cela me couperait bras et jambes; la chute de sa pièce lui couperait bras et jambes; la retraite de ce ministre lui a coupé bras et jambes; la faillite d'un tel nous a coupé bras et jambes*; 2° frapper de stupeur : *l'aspect de cette bête furieuse me coupa bras et jambes; les menaces de cet homme lui avaient coupé bras et jambes.* La locution *les bras m'en tombent, vous en tombent*, etc., présente un sens analogue.—*Tirer quelqu'un des bras de la mort, d'entre les bras de la mort*, le guérir d'une maladie à laquelle il semblait devoir succomber : *c'est vous, docteur, qui deux fois m'avez tiré des bras de la mort.* Par exagération, on dit d'une personne qui, par attachement pour quelqu'un, lui a donné de tendres soins pendant une maladie dangereuse, qu'*elle l'a tiré des bras de la mort.* —Poét., *être dans les bras de Morphée*, ou même *dans les bras du sommeil*, dormir; *passer des bras du sommeil dans les bras de la mort*, recevoir la mort pendant son sommeil. — *Arrêter, retenir le bras de quelqu'un*, empêcher un acte de cruauté, de vengeance ou de justice. — *Voir entre les bras d'un autre sa femme, sa maîtresse*, ou *celle qu'on a recherchée*, savoir sa femme, sa maîtresse infidèle, ou : voir celle qu'on a recherchée mariée à un autre. — Le mot *bras* s'emploie aussi, par extension, pour : la personne qui agit ou peut agir : *cette manufacture occupe beaucoup de bras; vers la fin des guerres de l'empire, les bras manquaient à l'agriculture; il a bien des bras à son service*, etc., etc.—Fig., *être le bras droit de quelqu'un*, être la personne dont il lui serait le plus difficile de se passer. — Il signifie encore au fig., 1° puissance, pouvoir : *le bras de Dieu; un bras protecteur; livrer un ecclésiastique au bras séculier*, au pouvoir temporel, par opposition à *la puissance ecclésiastique*; 2° courage guerrier, exploits militaires : *ce bras jadis si redouté; vous devez à votre pays le secours de votre bras; votre pays a besoin de votre bras, qui est son plus solide appui; tout cède à l'effort de votre bras.* — Fig., dans le langage de l'Écriture, *s'appuyer sur un bras de chair*, accorder aux hommes une confiance qui n'est due qu'à Dieu. —*Avoir les bras longs*, jouir d'un crédit ou d'un pouvoir fort étendu. — *Faire les grands bras*, jouer l'homme en crédit, l'homme puissant, l'homme d'importance. — Prov. et fig., *avoir quelqu'un sur les bras*, en être, 1° chargé : *ce n'est pas sans sujet que cet artisan se donne tant de mal, il a six enfants sur les bras*; 2° importuné : *depuis qu'ils savent que je suis un ami du nouveau ministre, je les ai tous les jours sur les bras.*— *Avoir l'ennemi, avoir toute une armée sur les bras*, avoir à se défendre contre l'ennemi, contre toute une armée. — *Avoir beaucoup d'affaires sur les bras*, être surchargé d'affaires. On dit dans un sens analogue : *avoir une mauvaise affaire sur les bras.* — La phrase prov. *si on lui en donne long comme le doigt, il en prend long comme le bras*, revient à ces deux vers de *La Fontaine*, qui, du reste, sont devenus aussi prov. :

> Laissez-leur prendre un pied chez vous,
> Ils en auront bientôt pris quatre.

—Il se dit en parlant de quelques animaux : *bras d'écrevisse.* — Canal, division d'une rivière : *le Rhin se divise en plusieurs bras.* — On dit dans le même sens *bras de mer*, partie d'une mer entre deux terres peu éloignées. — Sorte de chandeliers qu'on attache à une muraille, etc., et qui avaient primitivement la figure d'un *bras* : *bras de cheminée*, etc. — *Bras de balance*, chaque moitié de la verge transversale posée en équilibre

sur le point d'appui. — En t. de mécan., *bras de balancier, de levier*, les deux parties qui sont de côté et d'autre d'un point d'appui.—La partie d'un fauteuil sur laquelle on peut appuyer les *bras*.—On nomme aussi *bras de civière, de brouette*, etc., les parties par lesquelles on porte la première, on fait rouler la seconde.— Chez les imprimeurs en taille-douce, morceaux de bois attachés aux jumelles de la presse. — Chez les ciriers, *bras de flambeaux*, les longs cordons de mèche dont ils forment leurs flambeaux en les enduisant de cire.—En t. de jard., on dit qu'*un pied de melon commence à faire des bras*, c'est-à-dire à pousser des branches. — Les charpentiers appellent *bras de chèvre* deux longues pièces de bois qui portent le treuil où le câble s'enveloppe quand on monte un fardeau; les menuisiers et plusieurs autres ouvriers, *bras de scie* deux pièces de bois parallèles, auxquelles tient la feuille de la scie. — En t. de tourneur, *bras* se dit de deux pièces de bois qui traversent les poupées du tour au-dessous des pointes, et qui soutiennent la barre où l'ouvrier appuie ses outils en travaillant. — En t. de mar., *bras d'un aviron*, la partie par laquelle on le tient pour ramer; *bras de vergues*, manœuvres assujéties à chaque bout des vergues, pour les mouvoir horizontalement et leur faire faire différents angles avec la direction de la quille, selon le vent et la route, de manière que la voile présente, le plus qu'il est possible, sa surface au vent; *bras de revers*, cordage qui est largué, et qui n'est d'aucun usage jusqu'au revirement; *bras d'ancre*, une des moitiés de sa partie courbe. — On appelle *bras* les nageoires d'une baleine. — En t. de man., partie de la jambe du cheval, celle qui s'étend depuis l'épaule jusqu'au genou : *un cheval plie bien les bras*, plie bien la jambe. — *Bras mécanique*, mécanique au moyen de laquelle peuvent écrire et tailler une plume ceux qui sont privés d'un bras. — *A force de bras*, ou simplement *à bras*, loc. adv., par la seule force des *bras* : *tirer, traîner une voiture à bras, à force de bras; porter, élever un bloc de marbre à bras, à force de bras; j'ai fait transporter tout mon mobilier à bras*. On dit, dans un sens analogue, *charrette à bras, civière à bras, moulin à bras*, etc. — *A tour de bras*, loc. adv., de toute sa force. *A bras raccourci*, autre loc. adv., offre le même sens au fig., dans le langage ordinaire; mais au propre, c'est-à-dire en t. d'escrime, elle signifie en outre : hors de garde, hors de mesure. — *A bras-le-corps*, loc. adv., le *bras* ou les deux *bras* passés autour du corps : *il la saisit, il la prit, il la porta, il la tenait*, etc., *à bras-le-corps*. — *Bras dessus, bras dessous*, loc. adv., en se donnant *le bras* : *ils se promènent bras dessus, bras dessous*. — Fig., *être ensemble bras dessus, bras dessous*, être fort bien ensemble.

BRASÉ, E, part. pass. de *braser*.

BRASENIE, subst. fém. (*brazenî*), t. de bot., plante de la famille des alismoïdes.

***BRASER**, v. act. (*brâzé*) (du grec βραζειν, être chaud, brûlant), t. d'arts et mét., souder quelque pièce de fer par une soudure particulière faite avec du cuivre, du borax, du verre pilé, que l'on fait fondre sur un *brasier* ardent : *braser un fusil, un canon*. — *se* BRASER, v. pron.

BRASIER, subst. mas. (*brâzié*) (du grec βραζειν, être chaud, brûlant), feu de charbons ardents : *un brasier ardent*. — Fig., feu de l'amour divin, etc. — On dit, au fig., d'un homme qui a une fièvre ardente, que *son corps est un brasier*; d'un homme qui s'exalte facilement, que *sa tête est un brasier*. — Espèce de grand bassin de métal, où l'on met de la *braise* pour chauffer une chambre. — *Brasier* de boulanger. Voy. BRAISIER.

BRASILLÉ, E, part. pass. de *brasiller*.

BRASILLEMENT, subst. mas. (*brazîieman*), t. de mar., réflexion des rayons du soleil ou de la lune dans les eaux de la mer. — Éclat électrique des flots.

BRASILLER, v. act. (*brâziié*), faire griller promptement sur de la *braise*. — On l'emploie plus ordinairement au neutre : *faire brasiller*. — *Brasiller*, v. neut., se dit en t. de mar., en parlant de la traînée de lumière scintillante que jette la mer frappée obliquement par les rayons du soleil ou de la lune. Il se dit aussi des étincelles électriques qui brillent la nuit à la surface des vagues, quand elles se brisent l'une contre l'autre ou contre les flancs du navire : *la mer brasille*. Quelques-uns ont attribué ce brasillement à des insectes lumineux.

BRASQUE, subst. fém. (*bracke*), t. de métall., mélange d'argile et de charbon pilé dont on enduit la surface des creusets dans lesquels on réduit les mines.

BRASQUÉ, E, part. pass. de *brasquer*.

BRASQUER, v. act. (*braceké*), t. de fondeur, enduire de *brasque* la surface des creusets.

BRASSAC, subst. propre mas. (*braçak*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Castres, dép. du Tarn.

***BRASSADE**, subst. fém. (*braçade*), t. de pêche, filet dont les mailles ont quatre lignes d'ouverture.

***BRASSAGE**, subst. mas. (*braçaje*), droit que percevait autrefois le maître des monnaies pour les frais de fabrication de la monnaie. — Se dit de diverses façons que l'on donne aux métaux, soit avant, soit après la fonte.

***BRASSARD**, subst. mas. (*braçar*), sorte d'ancienne armure dont on se couvrait le bras. — Instrument de bois ou de cuir dont on se couvre le bras pour jouer au ballon. — En t. de verrerie, deux vieux chapeaux sans dessus, passés l'un dans l'autre, dont on se couvre le *bras* pour éviter de se brûler.

BRASSAVOLE, subst. fém. (*braçavole*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

***BRASSE**, subst. fém. (*brace*), mesure de la longueur des deux *bras* étendus, qui, dans la marine française, avait cinq pieds de roi : elle sert à mesurer la profondeur de l'eau et la longueur des cordages : *la sonde a touché le fond à trente-trois brasses*. — *Pain de brasse*, gros pain de vingt ou vingt-cinq livres. — *Nager à la brasse*, en étendant les bras au-dessus de l'eau l'un après l'autre.

BRASSÉ, E, part. passé de *brasser*.

BRASSÉE, subst. fém. (*bracé*), autant qu'on peut embrasser et porter entre ses *bras* : *une brassée de bois*.

BRASSÉIÉ, E, part. pass. de *brasséier*.

BRASSÉIER, v. act. Voy. BRASSER.

BRASSER, v. act. (*bracé*), remuer avec les *bras*, à force de *bras*, plusieurs matières fluides afin de les mêler; il se dit particulièrement dans la fabrication de la bière et du cidre. — Mêler des choses liquides en les remuant en rond. — T. de monnaies, remuer dans des sacs l'argent, l'or et le billon réduits en grenailles, afin de les mêler avant de les mettre à la fonte. — En t. de mar., mouvoir les *bras* d'une vergue. L'*Académie* veut que l'on dise aussi *brasseyer* dans ce sens. — En t. de pêcheur, agiter et troubler l'eau, afin que le poisson tombe plus facilement dans les filets. — Au fig., machiner quelque mauvais dessein : *brasser une trahison*. En ce sens il a vieilli.

BRASSERIE, subst. fém. (*bracerî*), le lieu où l'on *brasse* la bière.

BRASSEUR, subst. mas., au fém. BRASSEUSE (*braçeur, çeuze*), celui ou celle qui *brasse*, fait *brasser* de la bière, et la vend en gros. On a d'abord appelé les *brasseurs* cervoisiers, du nom qu'on donnait anciennement à la bière.

BRASSEUSE, subst. fém. Voyez BRASSEUR.

BRASSEYAGE, subst. mas. (*bracèiaje*), t. de mar., facilité dans l'action de *brasser* : *le brasseyage des vergues*. — On dit d'une vergue qui est beaucoup *brassée*, qu'*elle porte au brasseyage sur les étais*, etc. — On appelle *jumelle de brasseyage* une sorte de garniture en bois de chêne, roustée sur l'avant des bas mâts, quoiqu'elle ne serve nullement à écarter la basse vergue du mât.

BRASSEYER. Voy. BRASSER.

BRASSIAGE, subst. mas. (*braciaje*), t. de mar., mesurage à la brasse. — Quantité de *brasses* d'eau que l'on trouve en mesurant la profondeur de la mer ou d'une rivière.

BRASSICAIRES, subst. mas. plur. (*bracikère*) (du lat. *brassica*, chou), t. d'hist. nat., papillons de chou.

BRASSICOURT, subst. mas. (*bracikour*), t. de man., cheval qui a naturellement les jambes tournées en arc.

BRASSIE, subst. fém. (*bracî*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

BRASSIÈRES, subst. fém. plur. (*bracière*), espèce de petite camisole d'enfant qui sert à maintenir le corps. — Fig. et fam. : *être en brassières*, être contraint, n'avoir pas sa liberté; ou bien : avoir des manières contraintes, embarrassées. — *Mettre, tenir quelqu'un en brassières*, le mettre, le tenir dans un état de contrainte.

BRASSIN, subst. mas. (*bracein*) vaisseau qui sert à faire de la bière. — La quantité de bière qui y est contenue. — En t. de savonnier, quantité de savon que l'on cuit à la fois.

BRASSOIR, subst. mas. (*braçoar*), canne de fer ou de terre cuite, avec laquelle on *brasse* le métal lorsqu'il est en bain.

***BRASSOUR**, subst. mas. (*braçour*), t. de salines, petit canal.

BRASURE, subst. fém. (*brâzure*), t. d'arts et métiers, endroit où deux pièces de fer, d'acier, etc., sont unies et brasées ensemble.

BRATHYTE, subst. fém. (*bratite*) (du grec βραθυ, sabine), t. de min., pierre figurée qui représente les feuilles de la sabine. — On dit aussi *sabinite*.

BRATIS, subst. mas. (*bratice*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Grenade.

BRATYS, subst. mas. (*bratice*), t. de bot., nom donné au genévrier. C'est peut-être le même que le précédent.

BRAULET, subst. mas. (*brôlè*), t. d'hist. nat. Aux Antilles, on donne ce nom au fruit de l'acacia.

BRAULS, subst. mas. plur. (*brôle*), t. de comm., toiles rayées des Indes.

BRAUNÉE, subst. mas. (*broné*), t. de bot., arbre des Indes.

BRAUNFISCH, subst. mas., ou MEERSCHWIN (*brônefiche*) (mots tirés de l'allemand), t. d'hist. nat., nom donné par les Allemands au marsouin.

BRAUN-SPATH, subst. mas. (*brônecepate*) (de l'allemand *braun*, brun, perlé, et *spath*, pierre feuillée et crystallisée), t. d'hist. nat., spath perlé, variété de la mine de fer.

BRAURONIE, subst. propre fém. (*brôronî*), myth., surnom de Diane, pris du culte qu'on lui rendait à *Braurone*, ville de l'Attique.

BRAVACHE, subst. mas. (*bravache*), fanfaron, faux *brave*. Il est fam.

BRAVACHERIE, subst. fém. (*bravacherî*), jactance du *bravache*. Inus.

***BRAVADE**, subst. fém. (*bravade*), action, parole, manière par laquelle on *brave* quelqu'un : *il lui a fait une bravade; ses bravades ne m'intimideront pas*. Il se prend en mauvaise part.

***BRAVE**, subst. et adj. des deux genres (du latin *bravium*, venant du grec βραβειον, le prix de la victoire. *Bravion* avait dans le vieux langage français la même signification, et l'adjectif *brave*, qui en est dérivé, n'a pas seulement signifié hardi, courageux, mais encore habile, excellent, et même paré, bien arrangé, qui ne craint pas le danger et s'y expose volontiers, vaillant, courageux : *un brave soldat; le poltron veut à toute force passer pour brave*. Voy. BRAVOURE. — *N'être brave qu'en paroles; être brave jusqu'au dégaîner*, n'être qu'un fanfaron. — Il se dit fam. pour bon, obligeant : *un brave homme; une brave femme*. — Il a conservé dans quelques phrases son vieux sens de paré, orné : *vous voilà bien brave aujourd'hui; il s'est fait brave pour aller à la fête*.—On l'emploie très-souvent subst. : *c'est un brave; tous nos braves se distinguèrent dans cette occasion; c'est un faux brave*.—*Mon brave*, terme de bienveillance employé dans le langage familier. — On dit par plaisanterie : *c'est un brave à trois poils*, c'est un homme d'une bravoure éprouvée. — *Brave* (de l'italien *bravo*), signifie quelquefois assassin à gages : *il est toujours entouré de braves*, de bretteurs, de spadassins.

BRAVÉ, E, part. pass. de *braver*.

BRAVEMENT, adv. (*braveman*), avec *bravoure*. — Habilement, adroitement : *il s'est bravement tiré de cet embarras*. — *Bravement et bien*, fort bien. Ces deux phrases sont du style fam.

BRAVER, v. act. (*bravé*), témoigner ouvertement que l'on ne craint pas quelqu'un, qu'on le méprise, etc. : *braver les tyrans, les persécuteurs; pourquoi est-il venu me braver ainsi?* — En parlant des choses, affronter : *braver les périls, la mort, la fortune*.

BRAVERIE, subst. fém. (*braverî*), magnificence en habits. Il est vieux, du style fam., et il ne se dit point pour *bravade*.

BRAVO, interj., et non pas adv. (*bravo*), (t. emprunté de l'italien où il signifie non pas *fort bien, parfaitement*, mais *excellent, habile*, et s'emploie toujours sans perdre sa qualité d'adjectif : voilà pourquoi quelques *dilettanti* voudraient qu'en applaudissant une femme, on dît *brava!* mais, hors de l'enceinte du théâtre italien, ce terme est aujourd'hui trop français pour admettre une forme étrangère), mot dont on se sert pour applaudir un acteur, un chanteur, etc., dans un théâtre, dans une assemblée. — Quelquefois on

l'adresse ironiquement à une personne qui vient de dire ou de faire une chose qu'on désapprouve. — Il est aussi subst. mas. : *il a obtenu les bravo du parterre.* Quelques grammairiens écrivent au plur. des *bravos* avec un *s* : tant qu'on n'aura pas fait justice de la règle portant que tous les mots qui ont passé des langues mortes ou étrangères dans notre langue ne prennent point la marque du plur., nous pensons qu'il faut la respecter. Écrivons donc : *des bravo.*

BRAVOURE, subst. fém. (*bravoure*) qualité du *brave* qui fait affronter sans crainte les dangers; vaillance. La *bravoure* diffère du *courage* en ce qu'elle n'a rapport qu'à la guerre, tandis que le courage est de toutes les circonstances; la première est une espèce d'instinct, le second est une vertu. Il peut y avoir, dans certaines circonstances, du *courage* à laisser croire qu'on n'est pas *brave.* On n'a jamais dit *la bravoure* pour *le courage civil*; mais on dit bien *le courage guerrier.* — Au plur., actions de valeur : *il raconte ses bravoures à tout le monde.* Il n'est que du style critique ou comique. — En t. de mus., *air de bravoure,* air qui fournit au chanteur l'occasion de déployer toute son habileté, toute son adresse à vaincre les difficultés, etc.

BRAY, subst. propre mas. (*brè*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Péronne, dép. de la Somme.

BRAYE, subst. fém. (*brèie*), machine pour préparer le chanvre et le lin.

BRAYÉ, E, part. pass. de *brayer.*

BRAYER, v. act. (*brèié*), enduire de *braï* liquide et chaud.

BRAYER, subst. mas. (*bra-ié.* D'après la prononciation, ne vaudrait-il pas mieux écrire BRAÏER?) (du latin du moyen-âge *braccarium,* fait de *braccæ, braccarum,* hauts-de-chausses, culottes), t. de chir., bande d'acier élastique, formant le demi-cercle, couverte d'abord de toile et ensuite de cuir, pour arrêter les hernies ou descentes. — Morceau de cuir large d'environ deux doigts, au bout duquel est un sachet où l'on met le bâton de la bannière ou du drapeau quand on les porte. — Espèce de bandage de cuir, avec une boucle et son ardillon, qui sert à soutenir le battant d'une cloche. — Petit morceau de fer passant dans les trous qui sont au bas de la châsse du trébuchet et des balances, et servant à la tenir en état. — En t. de vieille faucon., le derrière de l'oiseau. — Les maçons appellent *brayers* les cordages qui servent à élever le bourriquet sur lequel on met le mortier et le moellon qu'on veut élever au haut des bâtiments.

BRAYES, subst. fém. plur. (*bra-ie*), vieux mot qui signifiait torchons.

BRAYETTE, subst. fém. (*bra-iète*), la fente de devant des anciennes culottes.

BRAYEUR, subst. mas. (*bra-ieur*), manouvrier qui lie, suspend les pierres aux appareils.

*BRAYON, subst. mas. (*brâ-ion*), t. de chasse, piège pour prendre les bêtes puantes.

BRAY-SUR-SEINE, subst. propre mas. (*brèçurcène*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Provins, dép. de Seine-et-Marne.

BRÉANE, subst. fém. (*bréane*), t. de comm., toile de lin qui se fabrique en Normandie.

BRÉANT ou BRUANT, subst. mas. (*bréan*), t. d'hist. nat., oiseau de la grosseur du pinson, de la famille des conirostres.

BRÉAUNE, subst. fém. (*bréône*), synonyme de *bréane* selon *Boiste.*

BREBIAGE, subst. mas. (*brebiaje*), tribut qu'on levait sur les *brebis.*

BREBIETTE, subst. fém. (*brebiète*), diminutif de *brebis.* On s'en servait souvent autrefois en poésie, lorsque les diminutifs étaient à la mode; aujourd'hui il est entièrement inus.

BREBIS, subst. fém. (*brebi,* et devant une voyelle *brebize*) (du lat. *vervex,* mouton, dont on a fait dans la basse latinité *berbix*), la femelle du bélier : quadrupède qui fournit la laine : *lait de brebis, troupeau de brebis,* etc. — En parlant du cri de la *brebis,* on dit qu'*elle bêle.* — Fig., dans le langage de l'Ecriture, un chrétien, en tant qu'il est sous la conduite de son pasteur. — Prov., *brebis galeuse,* personne dont la société est dangereuse, ou désagréable. — *Faire un repas de brebis,* manger sans boire. — *Qui se fait brebis, le loup le mange,* quand on est trop bon, on est exposé à être maltraité, insulté, etc. — *Brebis comptées, le loup les mange,* quelque soin qu'on prenne de bien garder ce qu'on a et d'en savoir le compte, on ne laisse pas quelquefois d'être volé. On le dit aussi pour témoigner que l'excès de précaution est inutile ou dangereux. — *Brebis qui bêle perd sa goulée,* quand on parle beaucoup, on perd le temps d'agir. — *A brebis tondue, Dieu mesure le vent,* Dieu proportionne nos afflictions à nos forces. — *C'est bien la brebis du bon Dieu,* c'est un être inoffensif et patient à l'excès. — Sommier du pressoir à cidre. — Myth., *troupeau de brebis autour d'un géant.* Voyez POLYPHÈME.

BRÉCHAIAIQUE, adj., barbarisme forgé par *Raymond,* qui renvoie à *Bréhaigne.*

*BRÈCHE, subst. fém. (*brèche*) (de l'italien *breccia,* parcelle, miette, fragment), ouverture faite à une muraille, ou à une clôture quelconque, par force ou autrement; *les voleurs sont entrés par une brèche qu'ils ont faite au mur, par une brèche qui était à la haie.* — Ouverture faite aux murailles d'une place avec le canon ou par l'effet de la mine : *faire une brèche; réparer une brèche; le canon a fait brèche; monter à la brèche; mourir sur la brèche.* — *Battre une place en brèche,* en battre les murailles pour faire *brèche.* — *Nettoyer la brèche,* en ôter les décombres pour la mieux défendre. — On dit par extension, *faire brèche, faire une brèche à un pâté, faire une brèche à une forêt,* etc. — Fig., tort, dommage, diminution : *c'est une brèche à l'honneur, à la réputation; faire brèche à sa fortune,* etc. — En t. de coutelier, petite fracture le long de la lame d'un couteau, d'un canif, ou du taillant de quelque autre instrument de fer dont on se sert pour couper (de l'allemand *brechen,* rompre, briser). — Sorte de marbre qui paraît composé de fragments de roches de diverses natures, réunis par un ciment commun : *brèche violette, brèche d'Alep.*

BRÈCHE ou mieux BRÈGE, subst. fém. (*brèche, brèje*), t. de pêche, filet à larges mailles et en forme de tramail, qu'on emploie sur la Dordogne pour pêcher des saumons.

BRÈCHE-DENTS, et non pas BRÈCHE-DENT, subst. et adj. des deux genres (*brèchedan*), qui a perdu quelqu'une des *dents* de devant : *c'est un brèche-dents, une brèche-dents, cet homme est brèche-dents; cette fille est brèche-dents.* Nous écrivons au sing. comme au plur. avec *s,* au second mot, *brèche-dents,* parce qu'*un homme brèche-dents* ou *une femme brèche-dents* est celui ou celle qui a une *brèche aux dents de devant.* Que l'on parle d'une seule ou de plusieurs personnes, c'est toujours l'idée d'une *brèche aux dents* que l'on veut faire entendre. L'*Académie* écrit *brèche-dent* au sing.; elle ne nous dit pas ce qu'elle ferait au plur.

BRECHET, subst. mas. (*breché*) (du français *brèche,* parce que le *brechet* est un os fourchu qui ressemble à une brèche), creux externe qui est au haut de l'estomac, au défaut des cartilages, partie de la poitrine où aboutissent les côtes. Ce mot est fam., et ne s'emploie pas dans le langage scientifique.

BRÉCHITE, subst. mas. (*bréchite*), t. d'hist. nat., fossile voisin des alcyons.

*BRÉCIN ou BRESSIN, subst. mas. (*brécein*), t. de mar., bout de cordage garni de nœuds, ayant un croc de fer à un bout.

BRÉCY, subst. propre mas. (*bréci*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Avranches, dép. de la Manche.

BREDA, subst. mas. (*breda*), t. de mar., bout de cordage volant terminé par un croc.

BRÈDE, subst. fém. (*brède*), t. de bot., espèce d'amarante.

BRÈDE (LA), subst. propre fém. (*labrède*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bordeaux, dép. de la Gironde. — C'est la patrie de Montesquieu.

BRÉDÉMEYÈRE, subst. fém. (*brédémèière*), t. de bot., arbrisseau de l'Amérique méridionale.

BRÈDES, subst. fém. plur. (*brède*), nom collectif employé à l'île de France pour désigner les plantes dont on mange les feuilles en guise d'épinards.

BREDI-BREDA, loc. adv. (*bredibreda*), t. burlesque dont on se sert pour désigner un grand flux de paroles ou une grande précipitation dans l'exécution de quelque chose : *il a dit, il a fait cela bredi-breda.*

BREDIN, subst. mas. (*bredein*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la patelle commune.

BREDINDIN, subst. mas. (*bredeindein*), t. de mar., petit palan pour enlever de médiocres fardeaux.

BREDINS, subst. mas. plur. (*bredein*), t. de pêche, coquillage dont la chair est employée à amorcer les haims.

BREDIR, v. neut. (*bredir*), t. de bourrelier, joindre ensemble, par le moyen de lanières de cuir et de l'instrument appelé *alène à bredir,* les différents cuirs avec lesquels on coud les soupentes ou autres grosses pièces.

BRÉDISSURE, subst. fém. (*brédiçure*), t. de médec., impossibilité d'ouvrir la bouche, causée par l'agglutination de la partie interne des joues avec les gencives. — Couture faite avec des lanières de cuir.

BREDOUILLE, subst. fém. (*bredouie*), jeton ou pavillon qui, au jeu de trictrac, servent à marquer, le premier qu'on a pris douze points, le second qu'on a pris six trous de suite, d'où il résulte pour le joueur l'avantage de doubler son gain : *avoir la bredouille, être en bredouille,* être en état d'obtenir l'avantage qui résulte de la *bredouille.* — *Prendre deux trous en bredouille,* prendre douze points de suite. — *Marquer bredouille,* marquer qu'on est en état de gagner *bredouille,* en mettant deux jetons l'un sur l'autre. — *Marquer en bredouille,* gagner six trous de suite. — *Marquer en grande bredouille,* en gagner douze. On dit de même : *gagner la petite, la grande bredouille,* être marqué en petite, en grande *bredouille.* — Fig. et fam. : *dire deux mots et une bredouille,* ne rien dissimuler des reproches mérités. Peu usité. — *Bredouille* se dit adj. au propre : *gagner la partie bredouille*; et au fig. : *sortir bredouille d'un lieu, d'une assemblée,* en sortir sans avoir pu rien faire de ce qu'on s'était proposé. Nous ne conseillons pas de se servir de cette dernière locution, toute familière qu'elle est.

BREDOUILLÉ, E, part. pass. de *bredouiller,* et adj. : *un discours bredouillé,* mal prononcé. Il est fam.

BREDOUILLEMENT, subst. mas. (*bredouieman*), action de *bredouiller* : *on ne comprend rien à son bredouillement.*

BREDOUILLER, v. neut. (*bredouié*) (suivant *Le Duchat,* de *bis reduplare,* qui, en latin barbare, signifie : redoubler, le *bredouillement* consistant en effet à répéter presque chaque syllabe), parler d'une manière précipitée et peu distincte, en articulant mal. — Il est quelquefois employé activement : *que bredouillez-vous là? Il a bredouillé un mauvais compliment.*

BREDOUILLEUR, subst. mas., au fém. BREDOUILLEUSE (*bredouieur, ieuze*), celui ou celle qui *bredouille.*

BREDOUILLEUSE, subst. fém. Voy. BREDOUILLEUR.

BRÉE, subst. fém. (*bré*), t. d'arts et mét., garniture en fer du manche d'un marteau de forge.

BREF, adj. mas., au fém. BRÈVE (*brèfe, brève*) (du lat. *brevis,* qui a la même signification), court, de peu de durée : *je t'ai assigné à bref délai; vous ne m'accordez pour faire cela qu'un temps bien bref,* etc. — De peu d'étendue : *une réponse brève; une phrase brève,* etc. — Prompt : *vous êtes bref dans vos déterminations; cet homme a une manière brève de parler, a le parler bref; cette femme a la prononciation brève.* On dit aussi : *avoir le parler, le commandement bref,* pour : avoir le ton, le commandement impérieux.—Autrefois on a dit *bref* pour : petit, de petite taille; mais cette signification n'est plus en usage qu'en parlant du roi Pepin, qu'on appelle encore *Pepin le Bref.* — En t. de grammaire, on appelle *brève* la syllabe ou la voyelle qui doit être prononcée rapidement : *la syllabe ra ou la voyelle a est longue dans râpe; la syllabe tra ou la voyelle a est brève dans trace.* On s'en sert aussi subst. en ce sens. Voy. BRÈVE, subst.—On dit fig., d'un homme très-circonspect et très-cérémonieux, qu'*il observe les brèves et les longues*; et d'un homme habile et intelligent en quelque affaire, qu'*il en sait les brèves et les longues.*

*BREF, subst. mas., au fém. BRÈVE (*brèfe, brève*) (du latin *brevis* ou *breve,* pour *chartula* ou *libellus brevis*), lettre pastorale d'un pape. On dit aussi *bref apostolique.* On appelle *brefs* les lettres du pape, à cause de leur brièveté : le bref ne contient ni préface ni préambule ; on y voit seulement le nom du pape séparé de la première ligne, qui commence par ces mots : *Dilecto filio salutem et apostolicam benedictionem*; vient ensuite, en petit caractère, ce que le pape accorde. — Calendrier ecclésiastique indiquant *brièvement* les di-

verses parties de l'office de chaque jour. — En t. de mar., congé ou permission de naviguer. On le dit surtout en Bretagne. — *Bref de sauveté*, portant exemption des droits de bris; *bref de conduite*, autorisation pour être conduit hors des dangers de la côte; *bref de victuailles*, permission d'acheter des vivres. — En t. de grammaire, *une brève* est une syllabe ou une voyelle qui doit être prononcée rapidement.

BREF, adv. (*brèfe*), en un mot. Il est fam.—*Parler bref*, avoir une prononciation prompte, précipitée. — *En bref*, loc. adv., *brièvement*, en peu de mots. Il est fam. — *En bref*, en peu de temps : *il reviendra en bref*. En ce sens, il est vieux.

BRÈGE, subst. fém. (*brèje*), t. de pêche, sorte de tramail ou filet pour pêcher des saumons. — On dit aussi *brèche*, *brégier*, *bregin*, *bourgin*.

BRÉGIER, subst. mas. Voy. BRÈGE.

BREGIN, subst. mas. (*brejein*). Voy. BRÈGE.

BREGMA, subst. mas. (*brèguema*) (du grec βρεγμα, formé de βρεχω, j'humecte, j'arrose), t. d'anat., le devant de la tête, à cause de son humidité chez les enfants, et qu'on appelle aussi *sinciput*.

BRÉHAIGNE, adj. fém. (*bréègnie*) (suivant *Ménage* et *Le Duchat*, de l'anglais *barren*, qu'on a écrit autrefois *barrayne*, et qui signifie *stérile*), se dit d'animaux qui sont stériles : *une carpe bréhaigne*, une carpe qui n'a ni œufs ni laite. — Appliqué aux femmes, ce mot s'est employé autrefois substantivement : *c'est une bréhaigne*. Il était pop. et injurieux.

BRÉHAL, subst. propre mas. (*bréal*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Coutances dép. de la Manche.

BREHÉ, E, part. pass. de *breher*.

BREHER, v. act. (*breé*), t. de maréchal ferrant, enfoncer les clous dans le sabot du cheval en les faisant passer par les trous du fer.

BREHIS, subst. fém. (*bre-i*), t. d'hist. nat., sorte de licorne, quadrupède que l'on dit se trouver à Madagascar.

BRELAN, et non pas BERLAN, comme on dit quelquefois, subst. mas. (*brelan*), sorte de jeu de cartes à trois, quatre ou cinq personnes, dont chacune n'a que trois cartes. — On dit à ce jeu, à celui de la bouillotte et du trente et un : *avoir brelan*, pour dire : avoir trois cartes de même figure ou de même point. — *Brelan favori*, brelan qui, par suite d'une convention, se paie double. — *Brelan quatrième*, ou *carré*, brelan de même figure ou de même point que la retourne. — Lieu où l'on s'assemble pour jouer : *fréquenter, hanter les brelans*. — On le dit aussi de ces sortes de réunions : *c'est brelan tous les jours chez lui; tenir brelan*. Dans ces deux derniers sens, il est inusité maintenant.

BRELANDER, v. neut. (*brelandé*), jouer continuellement; fréquenter les *brelans*. Hors d'usage.

BRELANDIER, subst. mas., au fém. BRELANDIÈRE (*brelandié, dière*), joueur, joueuse de profession.

BRELANDIÈRE, subst. fém. Voy. BRELANDIER.

BRELANDINIER, subst. mas., au fém. BRELANDINIÈRE (*brelandinié, nière*), marchand ou marchande qui étale au coin des rues.

BRELANDINIÈRE, subst. fém. Voy. BRELANDINIER.

BRELÉE, subst. fém. (*brelé*), t. d'agric., fourrage d'hiver pour les moutons.

BRELIC-BRELOQUE, loc. adv. (*brelikebreloke*), sans ordre; témérairement. Peu usité.

BRELINGOT, subst. mas. (*breleinguo*). Voy. BERLINGOT.

BRELLE, subst. fém. (*brèle*), pièces de bois équarries attachées ensemble pour former radeau.

BRELOQUE, subst. fém. (*breloke*) (suivant *du Cange*, du latin du moyen-âge *bulluga*, sorte de petite pomme dont on a fait par corruption *breluque* et ensuite *breloque*), bijou ou curiosité de peu de valeur. Il se dit particulièrement des petits bijoux qu'on attache à la chaîne d'une montre. — Dans les armées : *battre la breloque* ou *la berloque*, battre la caisse, pour avertir les soldats qu'il faut se rendre à la distribution du pain, de la viande, etc. — On dit fam., de quelqu'un dont l'esprit est peu solide, qu'*il bat la breloque*.

BRELOQUET, subst. mas. (*breloké*), assemblage de petits bijoux tenant à une chaîne. Fort peu usité.

BRELUCHE, subst. fém. (*breluche*), droguet de fil et de laine.

BRÈME, subst. fém. (*brème*), t. d'hist. nat., poisson de lac et de rivière, qui ressemble à la carpe. — Poisson de mer.

BRENACHE, subst. fém. (*brenache*), t. d'hist. nat., conque.

BRENÈCHE, subst. fém. (*brenèche*), poiré nouveau.

BRENEUSE, adj. fém. Voy. BRENEUX.

BRENEUX, adj. mas., au fém. BRENEUSE (*breneû, neûze*), sali de matière fécale. Pop. et bas.

BRENIQUET, subst. mas. (*brenikè*), babut pour mettre du son. Voy. BERNIQUET.

BRENNE, subst. fém. (*brène*), t. de comm., étoffe fabriquée à Lyon.

BRÉNOD, subst. propre mas. (*brénode*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nantua, dép. de l'Ain.

BRENTE, subst. fém. (*brante*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères. — Mesure des liquides à Rome, qui équivaut à cinquante-deux pintes.

BREQUIN, subst. mas. (*brekein*), t. d'arts et mét., la mèche du vilebrequin. Voy. ce mot.

***BRESCIA**, subst. propre fém. (*brèchia*), ville d'Italie, dans l'état de Venise.

***BRESICATE**, subst. fém. (*bresikate*), t. de comm., espèce d'étoffe.

***BRÉSIL**, subst. mas. (*brézile*), bois rouge et pesant qui vient du Brésil : *sec comme du brésil*, extrêmement sec. — Subst. propre mas., grande contrée de l'Amérique méridionale.

BRÉSILIEN, subst. et adj. mas., au fém. BRÉSILIENNE (*bréziliein, ène*), habitant du Brésil; ou : qui y a rapport.

BRÉSILLAT, subst. mas. (*brézila*), t. de bot., plante de la famille du balsamier.

BRÉSILLÉ, E, part. pass. de *brésiller*.

BRÉSILLER, v. act. (*brézilé*), rompre par petits morceaux. — En t. de teinturier, teindre avec du bois de *Brésil*. Fort peu en usage.

BRÉSILLET, subst. mas. (*bréziiè*), espèce de bois du *Brésil*, le moins estimé de tous. On le nomme aussi *hæmatoxylum*, et *brésillet de Fernambouc*. — *Brésillet des Indes*, bois de sapan.

BRÉSILLOT, subst. mas. (*bréziiô*), t. de bot., arbrisseau de Saint-Domingue, de la Jamaïque et de la Guiane.

***BRESLAW**, subst. propre mas. (*brèceló*), grande ville des États Prussiens, qui est le centre d'un commerce considérable.

BRESLINGUE, subst. fém. (*brèceleingue*), t. de bot., espèce de fraisier.

***BRESSAN**, subst. propre mas. (*brèçan*), nom d'un pays d'Italie et d'un pays de France. Il est aussi adj. : *le pays bressan*.

***BRESSE**, subst. propre fém. (*brèce*), ancienne province de France. — La principauté de Dombes, dont Trévoux est la capitale, était enclavée dans la *Bresse*.

BRESSEAUX, subst. mas. plur. (*brèçô*), t. de pêche, lignes menues de Provence qu'on attache sur la maîtresse corde.

BRESSIN, subst. mas. (*brècein*), t. de mar., cordage qui sert à hisser et à amener une vergue ou une voile.

BRESSUIRE, subst. propre fém. (*brèçuire*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Deux-Sèvres.

BREST, subst. propre mas. (*brècete*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Finistère.— Son port, un des plus beaux et des plus vastes de l'Europe, est défendu par une très-forte citadelle. Cette ville possède des établissements de tous genres : on remarque surtout l'arsenal, qui est un des plus beaux monuments de ce genre que possède la France.

BRESTE, subst. fém. (*brècete*), chasse aux petits oiseaux, à la glu et avec un appât.

BRESTER, v. neut. (*brèceté*), crier, quereller. Ce mot est vieux. — Chasser à la *breste*.

***BRETAGNE**, subst. propre fém. (*bretagnie*), ancienne province de France aujourd'hui comprise dans les dép. d'Ille-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Finistère, du Morbihan et de la Loire-Inférieure. — *Grande-Bretagne*, syn. d'*Angleterre*. Voy. ce mot.

BRETAGNES, subst. fém. plur. (*bretagnie*), t. de comm., sorte de toile de Bretagne.

BRÉTAILLER, v. neut. (*bréta-ié*) (rac. *brette*), fréquenter les salles d'armes; tirer souvent l'épée. Il se prend toujours en mauvaise part.

BRÉTAILLEUR, subst. mas. (*bréta-ieur*), celui qui *brétaille*, duelliste; querelleur. Dans la dernière acception, on dirait bien d'une femme *brétailleuse*.

BRETANIA, subst. mas. (*bretania*), t. de bot., patience aquatique.

BRETAUDÉ, E, part. pass. de *bretauder*.

BRETAUDER, v. act. (*bretôdé*), couper les oreilles à un cheval. — Tondre inégalement. — On dit par plaisanterie *bretauder les cheveux de quelqu'un*, pour : lui couper les cheveux trop courts.

***BRETÈCHE**, subst. fém. (*bretèche*), forteresse. Vieux.

***BRETELLE**, subst. fém. (*bretèle*) (suivant *Le Duchat*, du latin *brachium*, bras, dont on a fait par corruption, et après une multitude de transformations successives, *brachella*, *bratella*, et enfin *bretelle*. Étymologie douteuse), sorte de bande ou courroie le plus ordinairement de cuir, et qui, passée sur les épaules, sert à porter une hotte, une chaise à porteur, une civière, des seaux d'eau, un brancard, etc. — *Bretelle* ou *bretellière*, t. de pêche, demi-folle qui sert à prendre les petits chiens de mer. — *Bretelles* se dit au plur. d'une double bande de cuir, de soie, etc., au moyen de laquelle on soutient la culotte, le pantalon : *une paire de bretelles*; *des bretelles élastiques*, etc. — *Bretelle de fusil*, bande de cuir, ganse de soie, etc., au moyen de laquelle on attache un fusil derrière son dos. — On dit prov. et fig. qu'*un homme en a jusqu'aux bretelles*, *pardessus les bretelles*, pour dire qu'il est engagé dans de mauvaises affaires, etc.; ou qu'il est ivre. — En t. de rubanier, tissu pour soutenir le corps, quand on travaille sur un métier à battant.

BRETELLIÈRE, subst. fém. (*bretèlière*), t. de pêche, filet pour prendre le chien de mer.

BRÉTENOUX, subst. propre mas. (*brétenou*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Figeac, dép. du Lot.

BRETESSÉ, E, adj. (*bretèceçé*), t. de blas., crénelé haut et bas alternativement.

BRETESSES, subst. fém. plur. (*bretèce*), t. de blas., rang de créneaux.

BRETEUIL, subst. propre mas. (*breteuie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Évreux, dép. de l'Eure.

BRETEUIL-SUR-NOIE, subst. propre mas. (*breteuieçurnoa*), petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Clermont, dép. de l'Oise.

BRETIGNY, subst. propre mas. (*bretigni*), village de France, arrond. de Chartres, dép. d'Eure-et-Loir. — Lieu célèbre par le traité qui y fut conclu en 1360, et par suite duquel le roi Jean, prisonnier des Anglais, recouvra sa liberté.

***BRETON**, subst. mas., au fém. BRETONNE (*breton, tone*), celui, celle qui est de l'ancienne province de *Bretagne*.

BRETONNE, subst. fém. (*bretone*). Voy. BRETON. — Capote. — T. d'hist. nat., espèce de fauvette.

***BRETTE**, subst. fém. (*brète*), longue épée, ainsi nommée parce que ces sortes d'épées ont été primitivement faites en *Bretagne*. On ne le dit plus qu'en plaisantant. — t. de bot., morelle des Indes, qui a le goût du bœuf.

BRETTÉ, E, part. pass. de *bretter*, et adj., t. d'arts et mét. : *outil bretté*, celui qui a plusieurs deuts.

BRETTELÉ, E, part. pass. de *bretteler*.

***BRETTELER**, v. act. Voy. BRETTER.

BRETTER ou **BRETTELER**, v. act. (*brèté, brètelé*), t. d'architecture, gratter un mur avec une truelle qui a des dents; ou : tailler une pierre avec un marteau *bretté* ou dentelé. — En t. de sculpteur, modeler la terre et la cire; ou : tailler le marbre avec un instrument *bretté*, soit un ébauchoir, soit un ciseau. — *Bretter* signifie aussi : faire le *bretteur*.

BRETTEUR, subst. mas. (*brèteur*), qui aime à ferrailler; duelliste de profession.

BRETTEVILLE-SUR-L'AIZE, subst. propre fém. (*brètevileçurlèze*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Falaise, dép. du Calvados.

BRETTURE, subst. fém. (*brèture*), t. d'arts et mét., dentelure à l'extrémité d'une truelle, d'un marteau, etc. — Au plur., traits que le sculpteur laisse sur un ouvrage qu'il dégrossit avec un ébauchoir *bretté*. — Trace d'un rabot sur le bois.

BREUIL, subst. mas. (*breuie*), t. d'eaux et forêts, petit bois taillis ou buisson formé de haies, où les bêtes se retirent. — Au plur., t. de mar., petits cordages pour carguer les voiles.

***BREUILLE**, subst. fém. (*breuie*), entrailles de poisson. Il n'est point usité.

BREUILLÉ, E, part. pass. de *breuiller*, et adj.

BREUILLER, v act. (*breuiié*), t. de mar., carguer, trousser : *breuiller les voiles.*

BREUVAGE, subst. mas. (*breuvaje*) (du latin barbare *beveragium*, dit avec la même signification, dans la basse latinité, pour le mot non moins barbare *biberagium*, et dérivé de *bibere*, boire), boisson ; liqueur à boire : *breuvage agréable ; breuvage salutaire ; breuvage amer ; breuvage empoisonné ; breuvage mortel*, etc. — *Le breuvage des dieux* se dit poétiquement du nectar, et, par extension, d'un vin, d'une liqueur excellente. — T. de vét., médicament liquide qu'on fait prendre à certains animaux. — *Breuvage*, en t. de mar., se dit d'un mélange de vin et d'eau qu'on donne quelquefois sur mer à l'équipage, en sus de la ration : *faire donner du breuvage.*

***BRÈVE**, subst. fém. (*brève*) (en lat. *brevis*), syllabe qu'on prononce vite. Voy. BREF. — En t. de mus., note qui vaut deux mesures. — On dit, en t. de monnaie, *donner la brève*, quand on remet les flans aux officiers monnayeurs ; et *rendre la brève*, lorsqu'ils les rapportent. — En t. d'hist. nat., espèce d'oiseaux chanteurs.

BRÈVE, adj fém. Voy. BREF.

BRÈVEMENT, adv. (*brèveman*), d'une manière *brève*. On dit de préférence dans le haut style *brièvement.*

***BREVET**, subst. fém. (*brevè*) (du latin du moyen-âge *brevettum*, dimin. de *breve* ; contraction de *brevis libellus*), se disait autrefois d'une expédition non scellée, par laquelle le souverain accordait quelque grace, quelque titre de dignité, etc. — *Brevet de retenue*, *brevet* par lequel le roi accordait une certaine somme sur une charge. — *Brevet de contrôle*, attestation que délivraient les commis des fermes à la sortie du royaume, en retour de l'acquit du paiement des droits, qui leur était remis par les conducteurs des marchandises. — *Ducs à brevet*, ducs qui ne l'étaient qu'en vertu d'un *brevet*, et sans que ce titre fût transmissible à leurs héritiers ; par opposition aux ducs héréditaires. — *Justaucorps à brevet*, justaucorps bleu à parements rouges, qu'on n'avait droit de porter, à la cour, que par *brevet* du roi. (Nous n'insérons ces vieilles acceptions que parce que nous les lisons dans le *Dictionnaire de l'Académie*, et seulement pour avoir l'occasion de les qualifier de surannées.) On appelle encore aujourd'hui *brevets* certains titres délivrés par le roi ou par un ministre : *brevet de pension, brevet de colonel, de capitaine*, etc. — Fig., *donner à quelqu'un son brevet d'étourdi, de sot, d'impertinent*, etc., le déclarer tel. On dit dans le même sens que telle personne *a son brevet d'étourdi*, etc. — *Acte en brevet ; obligation, procuration par brevet*, acte, obligation, procuration dont il ne reste point de minute chez le notaire. — En t. de mar., écrit sous seing privé, par lequel le maître d'un vaisseau reconnaît avoir chargé telles marchandises sur son bord, s'obligeant de les porter au lieu et pour le prix convenus, sauf tous les risques de la mer. — *Brevet d'apprentissage*, acte pardevant notaire, par lequel un apprenti et un maître s'obligent réciproquement, l'un à apprendre un art, et l'autre à le lui montrer. Nous doutons qu'on se serve encore aujourd'hui du mot *brevet* dans ces deux acceptions. — *Brevet d'invention*, privilège que l'autorité accorde à un inventeur, à l'auteur d'une découverte, afin de lui en assurer la propriété et l'exploitation pour un certain temps. On dit aussi *un brevet de perfectionnement, d'importation.* — Bain d'une cuve de teinturier. Dans ce sens : *manier le brevet*, examiner si le bain est bon ou assez chaud ; *ouvrir le brevet*, prendre la liqueur pour connaître la couleur du bain.

BRÉVETAIRE, subst. mas. (*brévetère*), se disait du porteur d'un *brevet* du roi en matière bénéficiale.

***BRÉVETÉ, E**, part. pass. de *bréveter*, et adj., qui a un *brevet* : *il est bréveté.* — On ne dit pas *bréveté*, subst., pour *briéveté.*

***BRÉVETER**, v. act. (*brèveté*), donner le *brevet* d'un office, d'un emploi, d'une pension, etc. — Abréger. (*Montaigne.*)

BREVEUX, subst. mas. (*breveu*), t. de pêche, crochet de fer pour tirer les homards et les crabes d'entre les rochers.

***BRÉVIAIRE**, subst. mas. (*brévière*) (du lat. *breviarium*, abrégé, parce que, dans l'origine, les leçons, les homélies, etc., étaient dans le *bréviaire* disposées en abrégé et par petites parties, pour la commodité de ceux qui, étant en voyage, ne pouvaient assister au chœur), office divin que, dans l'Eglise romaine, les ecclésiastiques sont tenus de dire chaque jour. — Livre qui contient cet office. — On emploie ce mot fig., en parlant d'un livre que l'on doit étudier continuellement pour se perfectionner dans les sciences ou les arts, dont il contient la méthode, les principes : ainsi, on dit d'un ouvrage, qu'*il est le bréviaire des hommes qui veulent s'instruire.* — Il se dit aussi du livre favori de quelqu'un : *Montaigne est son bréviaire.*

***BRÉVIATEUR**, subst. mas. (*bréviateur*), celui qui écrit les *brefs* du pape. Usité seulement dans cette acception.

BRÉVIPÈDES, subst. mas. plur. (*brévipède*) (du lat. *brevis*, court, et du grec ποδος, gén. de πους, pied), t. d'hist. nat., oiseaux à pieds courts, et peu propres à marcher.

BRÉVIPENNES, adj. plur. (*brévipènene*) (du latin *brevis*, bref, et *penna*, aile), t. d'hist. nat., se dit des oiseaux qui ont des ailes trop courtes pour voler.

BRÉVIROSTRES, adj. plur. (*brévirocetre*) (du lat. *breve*, bref, et *rostrum*, bec), t. d'hist. nat., se dit des oiseaux à bec court et gros.

BRÉVITÉ, subst. fém. (*brévité*), t. de gramm., se dit par rapport aux voyelles qui ne se prononcent pas ou presque pas.

BREWERIE, subst. fém. (*brèveri*), t. de bot., plante de la famille des liserons.

BREYNIE, subst. fém. (*brèni*), t. de bot., plante des îles du Sud.

BREZOLE, subst. fém. (*brezole*), t. de cuisine, ragoût de filet de viande et de volaille. Mot fort peu connu et fort peu en usage aujourd'hui.

BREZOLLES, subst. propre fém. (*brezole*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dreux, dép. d'Eure-et-Loir.

BRI ou **BRY**, subst. mas. (*bri*), t. de bot., plante cryptogame de la famille des mousses, dont les urnes sont à opercules, à coiffe lisse. Les espèces en sont nombreuses.

***BRIANÇON**, subst. propre fém. (*briançon*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Hautes-Alpes. — Place de guerre de première classe.

***BRIANÇONNAIS, E**, subst. (*briançonè, nèze*), habitant de *Briançon.*

BRIARE, subst. propre fém. (*briare*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gien, dép. du Loiret. — Célèbre par son canal.

BRIARÉE, myth. Voy. EGEON.

BRIBE, subst. fém. (*bribe*) (de l'espagnol *bribar*, mendier, faire le métier de gueux), gros morceau de pain. — Au plur., restes d'un repas. Il est fam. — Fig. et fam. : *bribes de grec, de latin*, etc., phrases prises de côté et d'autre dans des ouvrages grecs, latins, etc.

BRIBER, v. neut. (*bribé*), manger avidement, bouffer. Hors d'usage.

BRIBERESSE, subst. fém. (*briberèce*), mendiante, gueuse. Hors d'usage.

BRIBRI, subst. mas. (*bribri*), t. d'hist. nat., le bruant de haie.

BRIC, BRICK, ou **BRIQ** (quoique ce mot soit étranger, nous dirons à *l'Académie* qu'on n'écrit jamais *brig*), subst. mas. (*brike*), t. de mar., petit navire armé.

BRIC-À-BRAC, subst. mas. (*brikabrake*), toute sorte de vieilleries ou d'objets de hasard : *marchand de bric-à-brac.* — Au plur., des *bric-à-brac*, sans *s.*

BRICE (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinbrice*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Fougères, dép. d'Ille-et-Vilaine.

BRICK. Voy. BRIC.

BRICOLE, subst. fém. (*brikole*), partie du harnais d'un cheval de carrosse qui passe sous les coussinets, et qui s'attache de côté et d'autre aux boucles du poitrail. — Au plur., bandes de cuir que les porteurs de chaise passent sur leurs épaules et autour des bâtons de la chaise, pour se soulager lorsqu'ils portent. — Morceaux de cuir pliés l'un sur l'autre, au bout desquels il y a des crochets, et dont les porteurs d'eau se servent pour porter les seaux. C'est le synonyme de *bretelles.* — Au jeu de paume, le retour de la balle, quand elle a frappé une des murailles des côtés. — Au jeu de billard, on appelle *coup de bricole* celui qui consiste à pousser sa bille de telle sorte, qu'après avoir frappé une des bandes, elle rencontre la bille de l'adversaire : *jouer de bricole ; faire une bille de bricole.* On le dit à peu près dans le même sens au jeu de mail. — Fig. et fam., *jouer de bricole, n'aller que par bricole*, se servir de moyens détournés. Cette locution ne se prend qu'en mauvaise part. On dit dans un sens analogue : *donner une bricole.* — *De bricole, par bricole*, loc. adv., indirectement. — En t. de pêche, ligne que l'on attache d'un bout à un pieu le long d'une rivière, et qui porte à son autre bout un ou plusieurs haims amorcés. — *Bricoles*, au plur., se dit aussi de filets à prendre des cerfs, des daims, des chevreuils, etc. — En t. d'artill., *un boulet frappe de bricole*, quand il frappe après un bond. — *Bricole*, en t. de mar., c'est l'action des poids élevés au-dessus du centre de gravité, résultant du mouvement latéral que causent à un bâtiment les poids les plus élevés au-dessus de son centre de carène. On dit qu'*un vaisseau à trois ponts a beaucoup de bricole*, causée par le poids des canons de ses batteries hautes.

BRICOLÉ, E, part. pass. de *bricoler.*

BRICOLER, v. neut. (*brikolé*), jouer de *bricole*, à la paume ou au billard. — Fig. et fam., n'aller pas droit, biaiser dans une affaire. — Se dit, en t. de chasse, 1° d'un chien qui s'écarte à droite et à gauche, au lieu de rester sur la voie de l'animal ; 2° d'un cheval qui passe adroitement entre les buissons, les arbres, etc.

BRICOLIER, subst. mas. (*brikolié*). On appelle ainsi le cheval attelé à une chaise de poste à côté du cheval de brancard.

BRICON, subst. mas. (*brikon*) (de l'italien *bric-cone*), malotru, mauvais sujet. Inusité.

BRICOTEAUX, subst. mas. plur. (*brikotô*), t. d'arts et mét., pièces de bois longues et étroites, placées sur le devant du métier des tisserands.

BRICQUEBEC, subst. propre mas. (*brikebèk*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Valognes, dép. de la Manche.

BRIDE, subst. fém. (*bride*) (du grec βρυτηρ, que les Éoliens ont dit dans la même signification de *bride*, pour ρυτηρ, dérivé de ρυω, je traîne, je tire, ou du vieux saxon *bridel, bridl, bridels* ; qui signifie la même chose. Cette dernière étymologie est préférable), partie du harnais avec laquelle on conduit et on fait obéir le cheval, et qui est composée de la têtière, des rênes et du mors : *mettre la bride à un cheval ; lui tenir la bride courte, la bride haute ; lui lâcher la bride ; lui mettre la bride sur le cou ; rendre la bride ; tourner bride.* — On n'entend quelquefois par le mot *bride* que les rênes : *j'avais mis pied à terre, je tenais mon cheval par la bride.* — *Se tenir à la bride*, être mauvais cavalier. — *La main de la bride*, la main gauche. — *A toute bride*, de toute la vitesse du cheval. On dit dans le même sens, *à bride abattue*, expression qui au figuré signifie : sans que rien arrête ; ardemment, étourdiment, inconsidérément. — Fig. : *tenir quelqu'un en bride*, le tenir dans le devoir. — *Tenir la bride haute, la bride courte à une personne*, la traiter avec une sorte de sévérité. — *Lâcher la bride à quelqu'un*, l'abandonner à sa propre volonté, à ses passions, etc. — *Lâcher la bride à ses passions*, s'y abandonner. — Fig. et fam. : *mettre la bride sur le cou*, donner une entière liberté. — Fig. et fam. : *tourner bride*, rebrousser chemin ; et, par une fig. plus forte, revenir sur une résolution prise ; quitter une opinion, une doctrine, un parti, etc. — Fig. et fam. : *aller bride en main*, se conduire avec circonspection. — Prov. et fig. : *il a plus besoin de bride que d'éperon*, il faut plutôt le retenir que l'exciter. — *L'Académie* donne à ce proverbe : *A cheval donné, on ne regarde pas à la bride*, l'explication suivante : *quand on reçoit un présent, il ne faut pas le déprécier.* Nous croyons que celle-ci conviendrait mieux : *quand on reçoit un présent, il ne faut pas faire le difficile.* — En t. de tailleur et de couturière, points à chaînette faits sur le bord d'une ouverture en long, pour empêcher tout déchirement : *bride de boutonnière ; bride à l'ouverture d'une chemise*, etc. On nomme encore *bride* une espèce de boutonnière composée d'une série de points à chaînette, et faite à l'extrémité de quelque partie du vêtement pour recevoir un bouton. — Cordon, bande, ruban qui tient à une coiffure, et sert à la maintenir en passant ou se nouant sous le menton : *bride de béguin, de casquette, de bonnet, de chapeau de femme*, etc. — Petit tissu qui, dans la dentelle nommée *point de France, de Venise, de Malines*, joint les fleurs les unes aux autres. — En t. de chir., filaments membraneux qui se trouvent dans le foyer des abcès, dans le trajet des plaies d'armes à feu, etc. — L'*Académie* donne toujours, comme anciennement, l'expression de *brides à veaux*, qu'on employait dans le sens de *sottes raisons, contes stupides* qui ne pouvaient persuader que des gens simples ; et aussi de *fausses nouvelles*, etc.

Elle déclare, du reste, que cette locution vieillit : nous croyons cette locution tellement vieillie, que nous sommes étonnés de la trouver encore dans *la sixième édition* (1835). — En archit., lien de fer avec lequel on embrasse une pièce de bois qui menace de se fendre. — Outil de charron pour assujétir plusieurs pièces ensemble. — *Bride à brancard*, celle qui maintient le brancard quand on le monte et l'assemble. — Bande de fer pliée en trois, dont on se sert pour fixer une cheville dans deux trous qui se correspondent. — Grand anneau de fer qui sert à suspendre la cloche au mouton.

BRIDÉ, subst. mas. (*bridé*), t. d'hist. nat., poisson du genre chétodon.

BRIDÉ, E, part. pass. de *brider*, et adj. : *cheval sellé et bridé*. — *Oison bridé*, oison auquel on a fourré une plume dans les ouvertures de la partie supérieure du bec, pour l'empêcher de traverser les haies. — Fig. : *oison bridé*, personne d'une grande niaiserie, à qui l'on persuade tout ce qu'on veut : *cet homme, ce juge, cette femme est un oison bridé*.

*__BRIDER__, v. act. (*bridé*), mettre la *bride* à un cheval, à un mulet, etc. Souvent, au lieu de dire *brider un cheval, un mulet*, etc., on dit simplement *brider* : *nous sommes en retard, bridons et partons ; que vous êtes lent à brider !* — Au fig., lier par les clauses d'un contrat, etc. — *Brider le nez à quelqu'un avec une houssine, un fouet*, etc., lui donner d'un fouet, d'une houssine à travers le visage. — Prov. et fig., *brider son cheval, son âne par la queue*, faire le contraire de ce qu'il y a à faire. — *Brider la bécasse*, faire en sorte que quelqu'un s'engage assez pour qu'il lui soit impossible de revenir sur ses pas. Expression fort vieillie. — *Chacun bridera sa bête*, chacun se conduira à sa fantaisie. — *Brider* se dit aussi de certains vêtements trop etroits : *votre robe bride*. — Dans les courses de bague, toucher la potence de sa lance, ou passer par-dessous. — T. de maçonn. : *brider une pierre*, l'attacher avec le bout du câble de la grande roue où tient le crochet, pour la tirer en haut. — T. de mar., *brider l'ancre*, l'empêcher de creuser et de s'enfoncer trop dans le sable, en mettant des planches à ses pattes. — *Brider une ville par une citadelle*, la maintenir dans le devoir, l'empêcher de se révolter en y construisant, ou en construisant auprès une citadelle. — T. de fauconn., *brider les serres d'un oiseau*, en lier une de chaque main, pour l'empêcher d'emporter sa proie. — SE BRIDER, v. pron.

BRIDIER, subst. mas. (*bridié*), ouvrier qui fait les *brides*.

BRIDOIR, subst. mas. (*bridoar*), morceau de linge large d'environ trois doigts, que les femmes mettent à leur bonnet quand elles se coiffent. On l'appelle aussi *mentonnière*, parce qu'il sert à bander le menton.

BRIDOLE, subst. fém. (*bridole*), t. de mar., appareil pour faire plier et ranger les bordages sur les couples.

BRIDON, subst. mas. (*bridon*), morceau de linge attaché au voile de certaines religieuses. — En t. d'éperonnier, petite *bride* à mors brisé sans branches.

BRIDURE, subst. fém. (*bridure*), t. de mar., action de *brider* l'ancre.

BRIE, subst. fém. (*bri*), barre de bois avec laquelle le boulanger bat la pâte. — Subst. propre fém., pays de France dont Meaux est la capitale.

BRIEC, subst. propre mas. (*briék*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Quimper, dép. du Finistère.

BRIE-COMTE-ROBERT, subst. propre mas. (*brikonterobère*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Melun, dép. de Seine-et-Marne. — Ce nom lui vient de Robert de France, comte de Dreux, qui en fut le fondateur.

BRIEDELIE, subst. fém. (*brideli*), t. de bot., plante qui comprend trois espèces d'arbres des Indes.

BRIÉE, subst. fém. (*brié*), t. de boulang., pâte battue avec la *brie*.

BRIÉ, E, part. pass. de *brier*.

BRIEF, adj. mas., au fém. **BRIÈVE** (*briéfe, ève*) (du lat. *brevis*, qui a la même signification), court, de peu de durée, prompt. Il n'est plus guère usité qu'en style de pratique, et dans ces locutions : *briève description, briève narration*.

BRIEF, subst. mas. (*briéfe*), ancien t. de commerce de mer en Bretagne, congé que les capitaines de vaisseau étaient obligés de prendre des commis des fermes.

BRIENNE-LE-CHÂTEAU, subst. propre fém. (*brièneleehâtô*), petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bar-sur-Aube, dép. de l'Aube.—Lieu célèbre par son école militaire, qui compta Napoléon parmi ses élèves. Une bataille sanglante eut lieu près de *Brienne* en 1814.

BRIER, v. act. (*brié*), t. de boulanger, battre la pâte avec la *brie*.

BRIEUC (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinbrieuk*), ville de France, chef-lieu du dép. des Côtes-du-Nord. — Sa cathédrale est remarquable.

BRIÈVE, adj. fém. Voy. BRIEF.

BRIÈVEMENT, adv. (*brièveman*) (en lat. *breviter*), d'une manière *briève*, en peu de mots ; succinctement.

BRIÈVETÉ, subst. fém. (*brièveté*) (en latin *brevitas*, de *brevis*, bref), courte durée : *la brièveté de la vie ; la brièveté du temps*.

BRIEY, subst. propre mas. (*brié*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Moselle.

BRIFAUDÉ, E, part. pass. de *brifauder*.

BRIFAUDER, v. act. (*brifôdé*), t. de manufacture de laine, donner le premier peignage aux laines.

*__BRIFAUT__, subst. mas. (*brifô*), t. de chasse, chien. (*Boiste*.) Nous ne pensons pas que le mot *Brifaut* soit le nom d'une espèce particulière de chien : c'est tout bonnement, selon nous, un *nom propre de chien*, comme *Castor*, *César*, *Diane*, *Diamant*, etc. : pourquoi donc le faire entrer dans un *dictionnaire ?*

BRIFE, subst. fém. (*brife*), se dit du grand appétit des vers à soie quelques jours avant de faire leurs cocons.—*Boiste* donne à ce mot le sens de *bribe*, gros morceau de pain : c'est un barbarisme.

BRIFÉ, E, part. pass. de *brifer*.

BRIFER, v. act. (*brifé*) (suivant *Bochard* et *Huet*, du bas-breton *dibriff*, qui signifie manger), manger avidement. Il est maintenant hors d'usage.

BRIFEUR, subst. mas., au fém. **BRIFEUSE** (*brifeur, feuze*), grand mangeur, grande mangeuse. Inus.

BRIFEUSE, subst. fém. Voy. BRIFEUR.

BRIFIDANGE, subst. fém. (*brifidanje*), t. de jard., sorte de poire.

BRIFIER, subst. mas. (*brifié*), t. de plombier, bande de plomb pour les enfaitements des bâtiments couverts d'ardoise.

BRIG. Voy. BRIC.

BRIGADE, subst. fém. (*briguade*) (de l'italien *brigata*, dont la signification est la même, et qui, suivant *Le Duchat*, a été fait de l'allemand *brechen*, rompre ; parce que la *brigade* suppose un plus grand corps de troupes, qui a été *brisé* en quelque sorte et dont elle est détachée), autrefois escouade de cavaliers. — Aujourd'hui, petite troupe de gendarmes commandée, dans une localité déterminée, par un sous-officier nommé *brigadier* : *la gendarmerie est échelonnée par brigades ; brigade de gendarmerie ; brigade de Sèvres, de Montmartre, de Courbevoie*, etc. ; *conduire un accusé, un condamné de brigade en brigade*. — Corps de troupes composé de deux régiments, sous le commandement d'un général de *brigade* ou maréchal-de-camp. De là vient qu'autrefois on disait souvent *une demi-brigade* pour : un régiment : *brigade d'infanterie, de cavalerie ; tel régiment est de brigade avec tel autre*, etc. — Fig., fam. et par exagération, plusieurs personnes ensemble : *il nous arrive une brigade*. —Dans les ports militaires, on appelle *brigade* un certain nombre d'ouvriers ou de matelots-canonniers travaillant ensemble : *une brigade de calfats ; une brigade de canonniers*, etc. — Dans l'administration de la police, *brigade de sûreté* se dit d'une troupe d'agents en bourgeois qui fait des rondes de nuit, etc.

BRIGADIER, subst. mas. (*briguadié*). On désignait, avant la révolution de 1789, par le titre de *brigadier des armées du roi*, un officier général immédiatement au-dessus du colonel et au-dessous du maréchal-de-camp. — Aujourd'hui le grade de *brigadier* répond, dans la cavalerie, à celui de caporal dans l'infanterie, exception faite du *brigadier de gendarmerie*, qui est un sous-officier commandant une *brigade*. — T. de mar., le premier des matelots d'une embarcation. — *Brigadier de bateau*, le canotier qui borde l'aviron le plus près de l'avant, et qui a le maniement de la gaffe pour pousser au large le canot, etc.

*__BRIGAND__, subst. mas. (*briguan*) (suivant plusieurs étymologistes, du nom des *Brigantes*, peuples d'Hibernie qui, sous l'empire romain, passèrent en Angleterre, dont ils ravagèrent toute la partie septentrionale), celui qui fait profession de *brigandage*. — Au fig., celui qui fait des exactions et des concussions.

BRIGANDAGE, subst. mas. (*briguandaje*), volerie, pillage commis avec violence, et ordinairement en troupe. —Au fig., exaction violente, concussion, rapine.

BRIGANDEAU, subst. mas. (*briguandô*), petit *brigand*. Il est fam., et s'applique communément aux praticiens, aux agents d'affaires.

BRIGANDER, v. neut. (*briguandé*), s'abandonner au *brigandage*, vivre en *brigand* : *il n'a fait que brigander toute sa vie*.

BRIGANDINE, subst. fém. (*briguandine*), cotte de mailles ; haubergeon. Il est hors d'usage aujourd'hui.

BRIGANTIN, subst. mas. (*briguantein*) (de *brigand*), t. de mar., petit bâtiment à un pont, à deux mâts au plus, gréé comme un brick, et qui autrefois allait à voiles et à rames. On s'en sert particulièrement pour les courses : *pirater avec un brigantin*. — Sorte de lit portatif ou de campagne.

BRIGANTINE, subst. fém. (*briguantine*), t. de mar., petit bâtiment de la Méditerranée. — Voile qui distingue particulièrement un *brigantin*.

BRIGAUT, subst. mas. (*briguô*), gros bois neuf à brûler.

*__BRIGITTINS__, subst. mas. plur. (*brijitetein*), sorte de moines d'autrefois.

BRIGNOLES, subst. fém. (*brigniole*), prune desséchée qui vient de *Brignoles*, en Provence : *une boîte, une compote de brignoles*. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Var. On écrit aussi *brignole*, selon certains *dictionnaristes*.

BRIGNOLIE, subst. fém. (*brignioli*), t. de bot., plante de la famille des ombellifères.

BRIGNOLIER, subst. mas. (*brignolié*), t. de bot., arbuste de Saint-Domingue.

BRIGUE, subst. fém. (*brigue*) (du latin barbare *briga*, employé avec la même signification dans la basse latinité, et qui s'est conservé en italien avec quelque modification dans le sens), poursuite vive de quelque chose par le moyen de plusieurs personnes qu'on engage dans ses intérêts. — manœuvre détournée. — Cabale, faction, parti : *avoir une forte brigue*. Voy. INTRIGUE.

BRIGUÉ, E, part. pass. de *briguer*.

BRIGUER, v. act. (*brigué*) (de l'italien *brigare*, solliciter, intriguer), poursuivre quelque chose par *brigue* : *briguer un emploi, une dignité*, etc. — Rechercher avec ardeur, avec empressement : *briguer les bonnes graces, la faveur, la protection de...*, etc. — SE BRIGUER, v. pron.

BRIGUEUR, subst. mas., au fém. **BRIGUEUSE** (*brigueur, gueuze*), celui ou celle qui *brigue*. Il est peu usité. — L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

BRIGUEUSE, subst. fém. Voy. BRIGUEUR.

BRILLAMMENT, adv. (*briiaman*), d'une manière *brillante*.

BRILLANT, E, adj. (*brilan, iante*), qui *brille* ; qui a un grand éclat : *une étoile brillante ; une lame brillante ; une batterie de cuisine brillante ; des yeux brillants ; une couleur brillante*, etc., etc., etc. — Il s'applique par extension, 1° à ce qui frappe vivement et agréablement les yeux : *un cortége, une fête, un bal, un spectacle brillant*, etc. ; 2° à ce qui frappe vivement et agréablement l'oreille : *une voix, une musique, une touche brillante ; des sons, des accords brillants*, etc. ; et fig., 1° à ce qui est extrêmement remarquable en son genre : *une administration brillante ; une carrière brillante ; une gloire brillante ; une brillante valeur ; des qualités brillantes ; un mérite brillant*, etc., etc. ; 2° à ce qui saisit vivement l'esprit : *une pensée brillante ; une allocution brillante ; des vers brillants ; une improvisation brillante*, etc., etc.—On dit par analogie : *un esprit brillant ; une imagination brillante*. — Par une métonymie tirée de la vivacité qu'une belle santé donne aux yeux et au teint, on dit : *une santé brillante* pour : une belle santé. On dit par la même cause : *brillant de santé* ; et par une cause analogue : *brillant de jeunesse*. On dit aussi : *brillant de gloire*, parce qu'on dit *une gloire brillante*.—On appelle *brillant* un cheval qui a l'encolure relevée, un beau mouvement, les hanches excellentes, etc.

*__BRILLANT__, subst. mas. (*briian*), éclat, lustre : *le brillant d'une perle, d'une pierre précieuse*, etc. — On dit au fig. : *le brillant de l'esprit, de l'imagination*, etc. ; *il y a du brillant dans ce poème, dans ce discours* ; et d'un homme qui a beaucoup d'imagination et d'esprit, mais peu de

jugement, qu'*il a plus de brillant que de solide.* — *Brillant*, diamant taillé à facettes par-dessus et par-dessous : *vous avez là un fort beau brillant.* — *Faux brillants*, diamants faux, pierreries fausses. — Fig. *faux brillants*, pensées ingénieuses, ou : pensées qui ont de l'éclat, mais sans justesse ni solidité.

BRILLANTE, subst. fém. (*briiante*), t. d'hist. nat., nom vulgaire d'une petite coquille du genre bulime.

BRILLANTÉ, E, part. pass. de *brillanter*, et adj.: *diamant brillanté.* — Au fig., *style, ouvrage brillanté*, style recherché, ouvrage plein de faux *brillants.*

BRILLANTER, v. act. (*briianté*), t. de lapid., tailler un diamant à facettes par-dessus et par-dessous, pour le rendre plus *brillant.* — Au fig., semer un ouvrage de *faux brillants*, de pensées plus ingénieuses que solides, etc. — *se* **BRILLANTER**, v. pron., se donner de l'éclat.

BRILLANTINE, adj. fém. (*briiantine*) : *fleur brillantine*, qui jette un vif éclat.

BRILLÉ, part. passé du v. neut. *briller.*

***BRILLER**, v. neut. (*briié*) (suivant *Le Duchat*, du lat. barbare *radiculare*, rayonner, dérivé de *radius*, rayon, comme nous avons fait, ajoute cet étymologiste, *railler* de *ridiculare*, et *griller* de *craticulare*), reluire, avoir de l'éclat : *le soleil, les étoiles, le feu brillent ; ce diamant brille beaucoup ; voyez comme les casques, comme les cuirasses, comme les baïonnettes brillent de loin ; des yeux qui brillent*, etc. — Fig., on dit que *la santé, que la jeunesse brille sur le visage de quelqu'un*, pour dire que la vivacité de son teint, de ses yeux, atteste sa bonne santé, sa jeunesse ; et que *la joie, la satisfaction, la colère*, etc., *brillent dans ses regards*, pour dire que ses yeux, par un surcroît de vivacité, expriment la joie, la satisfaction, la colère, etc. — On dit aussi : *faire briller la vérité aux yeux de quelqu'un*, pour : faire connaître la vérité à quelqu'un. — *Briller* se dit encore au fig. de ce qui attire les regards, de ce qui flatte le sens de la vue : *que de fleurs charmantes brillent dans cette serre ! l'opulence brille sur ses vêtements les plus simples ; au milieu de toutes ces riches toilettes, la vôtre brille par sa simplicité ; comme la beauté de cette femme brille dans ce cercle !* et dans une signification morale, 1° de ce qui attire l'attention : *la finesse et les grâces de son esprit brillent dans toutes les sociétés qu'il fréquente*, etc.; 2° de ce qui se fait admirer : *la gloire de Napoléon brillera tant que brillera le soleil ; un grand mérite brille en vous ; le courage civil et le courage militaire brillent également dans le grand homme*, etc. — En parlant des personnes, *briller* signifie aussi, 1° attirer l'attention : *ce banquier aime à briller par sa magnificence ; cette femme est possédée de la manie de briller ;* 2° exciter l'admiration : *vous brillez par une valeur éprouvée, par un patriotisme héroïque*, etc.; 3° exceller : *ce peintre brille dans les tableaux de genre ; cet avocat brille dans l'argumentation*, etc. — En t. de chasse, on le dit d'un chien qui quête et qui bat beaucoup de pays : *cet épagneul brille dans la plaine.*

BRILLOTER, v. neut. (*briioté*), *briller* faiblement dans une petite sphère. Fam. et peu usité. — Madame de Sévigné a dit très-joliment *se brilloter*, dans le sens de se donner un peu d'éclat.

BRIMBALE, subst. fém. (*breinbale*), t. de mécan., levier qui sert à faire aller une pompe. — L'*Académie* ajoute qu'on dit aussi *bringuebale*, en t. de marine.

BRIMBALÉ, E, part. pass. de *brimbaler.*

BRIMBALER, v. act. (*breinbalé*) (dérivé du grec βαμβαλειν, trembler), sonner, mouvoir des cloches démesurément. — Faire du bruit en secouant quelque chose qui retentit. Il est familier et peu usité.

BRIMBELLE, subst. mas. (*breinbèle*). Voy. **AIRELLE.**

BRIMBORION, subst. mas. (*breinborion*), colifichet, babiole ; chose de peu de valeur. Il est familier.

BRIMBOTÉ, part. pass. de *brimboter.*

BRIMBOTER, v. neut. (*breinboté*), parler entre ses dents.

BRIMO, subst. propre fém. (*brimo*), myth., divinité infernale, la même qu'Hécate.

***BRIN**, subst. mas. (*brein*) (suivant *Huet*, du latin *virga*, verge, qu'on a prononcé successivement *virge, vrige, vringe, bringe, bring* et enfin *brin*), ce que le grain ou la graine pousse d'abord hors de terre : *brin d'herbe*, etc.; *cette plante a déjà poussé de beaux brins*, etc. — Scion d'arbre, d'arbuste ou de plante : *brins de marjolaine, de romarin ; brins de lilas, d'acacia*, etc. — Fig., petite partie d'une chose longue et mince : *un brin de paille, de fil ; un brin de poil ; quelques brins de cheveux*, etc.; et quelquefois, par extension, une petite quantité de foin, de paille, de bois, etc. : *je n'ai pas un brin de bois pour vous chauffer ; je n'ai qu'un brin de paille à vous offrir pour votre cheval*, etc. On dit, par une fig. plus forte : *un brin, un petit brin d'amour*, etc. — T. d'agric. : *arbre de brin*, arbre qui n'a que la tige provenant de la semence. — T. de charp. : *bois de brin, poutre de brin*, qui n'a pas été fendue par la scie. On dit d'un arbre long et droit : *c'est un beau brin d'arbre, un beau brin de bois* ; et : *c'est un beau brin de bois*, d'une poutre qui présente les mêmes qualités. — On dit fig. d'une personne grande et bien faite : *c'est un beau brin d'homme ; c'est un beau brin de fille, de femme.* — On dit prov., en parlant de toutes sortes de choses, qu'*il n'y en a brin*, pour signifier qu'il n'y a rien de la chose dont on parle. — Les éventaillistes appellent *brin* chacune des petites pièces qui soutiennent le papier d'un éventail ; et *maîtres brins* les deux montants où sont collées les extrémités du papier, et entre lesquels se trouvent les petites flèches. — *Brin à brin*, loc. adv., un *brin* après l'autre : *ôter les mauvaises herbes d'un jardin brin à brin.*

BRINBALIER, subst. mas. (*breinbalié*), t. de bot., synonyme d'airelle.

BRIN-BLANC, subst. mas. (*breinblan*), t. d'hist. nat., espèce de colibri à queue parée de deux longues plumes blanches.

BRIN-BLEU, subst. mas. (*breinbleu*), t. d'hist. nat., joli petit oiseau du Mexique dont on a fait un colibri, mais que *Buffon* ne croit pas devoir appartenir à cette famille.

BRIN-D'AMOUR, subst. mas. (*breindamour*), t. de bot. A Saint-Domingue, on donne vulgairement ce nom au moureillier piquant, parce que ses fruits confits passent pour exciter à l'amour.

BRINDE, subst. fém. (*breinde*) (de l'italien *brindisi*), coup qu'on boit à la santé de quelqu'un, et que l'on porte à un autre. — *Être dans les brindes*, être ivre. — Il est vieux et même hors d'usage.

***BRINDES**, subst. propre mas. (*breinde*), ville du roy. de Naples, dans les terres d'*Otrante.*

BRIN-D'ESTOC, subst. mas. (*breindècetok*) (de l'allemand *springen*, sauter, et *stock*, bâton), bâton ferré par les deux bouts, dont on se sert en plusieurs pays pour sauter des fossés.

BRINDILLE, subst. fém. (*breindiie*) (rac. *brin*), t. de jardinier, petite branche à fruit qui porte des feuilles ramassées en touffe.

BRINDONE, subst. mas. (*brindone*), fruit des Indes-Orientales : c'est le mangoustan des Célèbes.

BRINDONIER, subst. mas. (*breindonié*), t. de bot., genre de plantes de la famille des guttifères.

BRINGUE, subst. fém. (*breingue*), t. de man., petit cheval d'une vilaine figure, et qui n'est point étoffé. Ce mot est familier et populaire. — *Être en bringues*, en pièces, en désordre. — *Grande bringue*, grande femme maigre et mal bâtie. Cette expression est fam. et basse.

BRINGUEBALE, subst. fém. Voy. **BRIMBALE.**

BRINON-L'ARCHEVÊQUE, subst. propre mas. (*brinonlarchevèke*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Joigny, dép. de l'Yonne.

BRINON-LES-ALLEMANDS, subst. propre mas. (*brinonlèzaleman*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Clamecy, dép. de la Nièvre.

BRINQUEBALLE, subst. fém. (*breinkebale*), pièce d'une machine qui maintient les seaux.

BRINQUELLE, subst. fém. (*breinkèle*), t. de jard., sorte de pêcher.

BRIO, subst. mas. (*brió*), mot italien qui signifie élan spirituel, fougue de l'esprit, dans un tableau, dans la conversation, dans la musique.

BRIOCHE, subst. fém. (*brioche*) (suivant *Le Duchat*, du nom du pâtissier inventeur des *brioches*), sorte de gâteau fait de fine fleur de froment, d'œufs, de beurre et de sel. — Au fig., bévue, maladresse : on dit fam. *faire des brioches*, pour : faire des gaucheries, des bévues.

BRIOINE, subst. fém. (*brioène*). Voy. **COULEUVRÉE.**

BRIOLAY, subst. propre mas. (*briolé*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire.

BRION, subst. mas. (*brion*), t. de bot., mousse qui croît sur l'écorce des chênes, etc. V. **BRYON.** — En t. de mar., pièce de bois qui finit la quille.

BRIONNE, subst. propre fém. (*brione*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bernay, dép. de l'Eure.

BRIOTTE, subst. fém. (*briote*), t. de bot., anémone à peluche.

BRIOUDE, subst. propre fém. (*brioude*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Haute-Loire.

BRIOUX, subst. propre mas. (*briou*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Melle, dép. des Deux-Sèvres.

BRIOUZE, subst. propre fém. (*briouze*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Argentan, dép. de l'Orne.

BRIQ. Voy. **BRICK.**

BRIQUAILLONS, subst. mas. plur. (*brikâion*), morceaux de *brique* pour les moules de fondeur.

BRIQUE, subst. fém. (*brike*) (du latin barbare *brica*, d'où l'on a fait dans la basse latinité le verbe *imbricare*, couvrir de tuiles), terre argileuse et rougeâtre, pétrie, et moulée ordinairement en forme de carreau, puis séchée au soleil ou cuite au four, et qu'on emploie pour bâtir. — Par analogie, *brique de savon, d'étain*, etc., morceau de savon, d'étain, en *forme de brique.*

***BRIQUET**, subst. mas. (*briké*), petite pièce de fer dont on se sert pour tirer du feu d'un caillou : *battre le briquet.* — *Briquet physique* ou *phosphorique*, petite boîte de poche qui contient des allumettes, souvent une bougie et un flacon rempli de phosphore. — *Briquet pneumatique*, petit cylindre creux dans lequel joue un piston garni, à son extrémité inférieure, de quelque substance inflammable, telle que l'amadou : en poussant fortement le piston on comprime l'air intérieur, et au moyen de cette compression, qui doit être très-rapide, le calorique contenu dans l'air se dégage et enflamme la matière mise au bout du piston. — Espèce de chiens. (*Buffon.*) — Sabre court de l'infanterie. — T. de serrurerie, petit couplet qui ne peut être plié que d'un sens, propre à assembler les tables à manger, les abattants des comptoirs, etc.

BRIQUETAGE, subst. mas. (*briketaje*), amas de *briques* ; ouvrage de *briques.* — Enduit sur lequel, au moyen de joints et de refends figurés, on imite la brique, quand on veut en donner l'apparence à une construction.

BRIQUETÉ, E, part. pass. de *briqueter*, et ad. : *la façade de cette maison est briquetée.* — En t. de peinture, *ton briqueté, teintes briquetées*, d'une couleur rougeâtre. — En t. de méd., *urine briquetée*, celle qui est de couleur de *brique.*

BRIQUETER, v. act. (*briketé*), appliquer sur une muraille un enduit de plâtre et d'ocre avec des joints et des refends figurés pour imiter la brique.

BRIQUETERIE (orthographe de l'*Académie* : nous écririons, nous, **BRIQUETTERIE**, eu égard au génie de notre langue, qui ne souffre pas deux syllabes muettes de suite), subst. fém. (*brikèteri*), lieu où l'on fait de la *brique.*

BRIQUETEUR, subst. mas. (*briketeur*), principal ouvrier *briquetier.*

BRIQUETIER, subst. mas. (*briketié*), celui qui fait de la *brique* ; qui la vend. — Dans ce dernier sens, on dit au fém. *briquetière.*

BRIQUETIÈRE, subst. fém. Voy. **BRIQUETIER.**

BRIQUETTE, subst. fém. (*brikète*), petite *brique* formée de houille et d'argile, de tourbe ou de tan, et qui sert de combustible.

BRIQUETTERIE, subst. fém. Voy. **BRIQUETERIE.**

BRIS, subst. mas. (*bri*, et non pas *brice*, prononciation indiquée par l'*Académie*, qui veut qu'on fasse sonner *s*) (du verbe *briser*), t. de palais, rupture d'un scellé, d'une porte, avec violence. — On appelle *bris de prison* une évasion ou tentative d'évasion avec fracture aux portes, etc., de la prison ; *bris de ban*, l'action d'un banni qui rompt son ban. — En t. de mar., débris d'un bâtiment naufragé. — *Droit de bris*, ancien droit en vertu duquel les seigneurs des lieux où la mer jetait les *bris* des bâtiments naufragés en devenaient maîtres après un an et un jour passés sans réclamation. — En t. de blas., bande de fer propre à tenir une porte dans ses gonds.

BRISABLE, adj. des deux genres (*brizable*), qui peut être *brisé.*

BRISACH (**NEUF-**), subst. propre mas. (*neubrisake*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Colmar, dép. du Haut-Rhin. — C'est une place de guerre du premier ordre.

BRISANTS, subst. mas. plur. (*brizan*), t. de mar., rochers à fleur d'eau, contre lesquels la mer va se *briser*. — On l'emploie rarement au sing. : *un brisant* : alors il signifie plutôt le rejaillissement de l'eau de la mer contre les rochers et contre les côtes.—Il se dit également d'un corps quelconque contre lequel la mer vient se briser : *placer des brisants ou un brisant devant une construction, pour arrêter le choc des vagues.*

BRISCAMBILLE, subst. fém. (*bricekanbile*), Voy. BRUSQUEMBILLE.

BRISCAN, subst. mas. (*bricekan*). Voy. BRUSQUEMBILLE.

BRISE, subst. fém. (*brize*), nom que donnent les marins au vent quand il n'est pas trop violent : *une faible brise; il vente bonne brise.* — *La brise s'élève*, elle commence à souffler. — *Brise de terre, brise de mer*, celles qui soufflent du côté de la terre, du côté de la mer. — Quelquefois les *brises* sont *périodiques*. — *Brise carabinée*, vent très-violent. — En t. de charpentier, poutre posée en bascule sur la tête d'un gros pieu, etc. — T. de bot. Voy. BRIZE.

BRISÉ, E, part. pass. de *briser*, et adj. : *une montre brisée; une chaîne brisée* ; au fig. : *je suis tout brisé*; et en archit., *un volet brisé*, etc. — En poésie, on appelle *rime brisée*, celle dans laquelle les vers sont coupés au repos; il faut encore qu'en ne les lisant que jusque là, ils riment entre eux, et forment un sens tout différent de celui qu'ils ont en lisant les vers entiers. — Il se dit en t. de blason, des armoiries des puînés.

BRISE-COU, subst. mas. (*brizekou*), marche ou degré d'escalier fort dangereux, où il est aisé de tomber. Il est familier. — Au plur., des *brise-cou;* des escaliers où l'on risque de se *briser le cou.* — En t. de manège, jeune homme hardi à qui l'on fait monter les jeunes chevaux, pour les accoutumer à souffrir l'homme. On dit aussi *casse-cou.*

BRISÉE, subst. fém. (*brizé*), t. de salines, opération qui consiste à détacher la sangle qui soutient la chèvre, ôter les rouleaux, faire sauter le pivot d'un coup de massue, et donner du mouvement à la chèvre, afin qu'elle coule de son propre poids et se renverse sur le seuil du banc.

BRISÉES, subst. fém. plur. (*brizé*), branches que les chasseurs *rompent* aux arbres ou qu'ils sèment dans leur chemin, pour reconnaître l'endroit où est la bête et où on l'a détournée. — *Brisées*, en t. d'eaux et forêts, se dit aussi des branches qu'on coupe dans un taillis ou à de grands arbres, pour marquer les bornes des coupes. — On dit fig., *suivre les brisées de quelqu'un*, suivre son exemple. — *Aller, marcher, courir sur les brisées de quelqu'un*, entrer en rivalité avec lui. — *Reprendre ses brisées, revenir sur ses brisées*, reprendre un dessein abandonné, une affaire interrompue.

BRISE-GLACE, subst. mas. (*brizeguelace*), espèce d'arc-boutant, ou rang de pieux en manière d'avant-bec, placés en amont d'un pont de bois, pour *briser* les *glaces* et les empêcher d'endommager les piles du pont. — Au plur., des *brise-glace* : des pieux qui *brisent* la *glace*.

BRISE-IMAGES, subst. mas. (*brizimaje*), t. d'hist. eccl., iconoclaste. — Au plur., des *brise-images*, un homme, des hommes qui *brisent* les *images*. — On emploie plutôt le terme *iconoclaste* dans les historiens de l'Église.

BRISÉIS, subst. propre fém. (*brizéice*), myth., nom patronymique d'Hippodamie, fille de *Brisès*, prêtre de Jupiter. Achille ayant assiégé Lyrnesse, épousa *Briséis* après s'être rendu maître de la ville. Agamemnon la lui ayant enlevée, Achille ne voulut plus combattre; mais la mort de Patrocle lui fit reprendre les armes contre les Troyens, toujours victorieux depuis qu'il s'était retiré dans sa tente.

BRISEMENT, subst. mas. (*brizeman*), choc des flots qui se *brisent* contre un rocher, contre une digue, etc. — On dit fig., en matière de piété, *brisement de cœur*, grande douleur de ses péchés, contrition de cœur.

BRISE-MOTTES, subst. mas. (*brizemote*), t. d'agriculture, gros cylindre avec lequel on *brise* les *mottes* des terres labourées.—Au plur., des *brise-mottes* ; des instruments qui *brisent* les *mottes*.

BRISE-PIERRE, subst. mas. (*brizepière*), t. de chir., pince dont on se sert pour *briser la pierre* dans la vessie. — Au plur., des *brise-pierre* : des pinces qui *brisent* la *pierre*.

BRISER, v. act. (*brizé*) (du vieux lat. *brisare* qu'on a dit pour *presser*, et qui était probablement dérivé du grec βριθω, futur βρισω, qui signifie aussi presser une chose, s'appuyer fortement dessus, comme pour la rompre ; ou de βριθειν, se jeter avec impétuosité sur...), rompre, mettre en pièces : *briser un meuble ; la mitraille lui a brisé les os.* Voy. CASSER.—*Briser la laine*, la carder, la démêler. — On dit fig., d'un peuple opprimé, d'un amant, etc., qu'*ils ont brisé leurs fers, leurs chaînes* ; d'une doctrine anarchique, *qu'elle tend à briser tous les liens sociaux* ; d'un chagrin violent, qu'*il brise l'âme*, etc. Cette figure, très-expressive, est malheureusement prodiguée aujourd'hui par les littérateurs romantiques. — *Marmontel* a dit dans sa tragédie de *Cléopâtre* :

> On verra si l'amour a *brisé* mon courage.

Le malheur peut *briser* le courage, mais l'amour ne peut que l'*amollir*, l'*énerver*, etc. —Fig. et par exagération on dit briser pour : fatiguer, harasser: *les cahots de cette voiture m'ont brisé ; je suis brisé de fatigue ; j'ai tout le corps brisé.* — *Briser*, v. neut., en t. de mar., signifie *se briser* : *le vaisseau alla briser contre un rocher; la mer brise contre la côte*, etc. — Fig., *briser avec quelqu'un*, rompre avec lui. Cette dernière expression est d'un usage fréquent.— Fam., *brisons là-dessus*, n'en parlons pas davantage. — En t. de vénerie, marquer la voie d'une bête par des branches rompues. — *Briser bas*, rompre des branches et en jeter sur la voie. — *Briser haut*, rompre les branches à demi-hauteur d'homme, et les laisser pendre au tronc de l'arbre. — En t. de blas., ajouter une pièce d'armoirie à l'écu des armes pleines d'une maison, pour distinguer les branches cadettes de la branche aînée. — SE BRISER, v. pron., se casser; être mis en pièces : *cette porcelaine s'est brisée.* — On dit par analogie : *la mer, les vagues se brisent contre les rochers* ; et au fig. : *mon cœur s'est brisé à ce récit.* — *Leurs efforts sont venus se briser contre cet obstacle*, ils y ont échoué. — Prov., *tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se brise*, en s'exposant souvent au danger, on court risque d'y succomber. *Beaumarchais* a parodié plaisamment ce proverbe en disant, dans un autre sens : *tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle s'emplit.* — On dit en t. de phys., que *les rayons lumineux se brisent en passant d'un milieu dans un autre*, c'est-à-dire que leur direction rectiligne change ou paraît changer tout-à-coup. Voy. CASSER pour la *synonymie.* — Il se dit de divers ouvrages dont les pièces, jointes ensemble, peuvent se plier, s'allonger et se raccourcir : *des portes, des fenêtres qui se brisent ; volet brisé.*

BRISE-RAISON, subst. mas. (*brizerèzon*), personne qui parle sans liaison dans les idées. — Au plur., des *brise-raison* : des gens qui ont rompu, pour ainsi dire, avec la raison.

BRISE-SCELLÉ, subst. mas. (*brizecélé*), celui qui rompt illégalement le *scellé*. Peu usité.— Au plur., des *brise-scellé*, et non pas des *brise-scellés*, car ce n'est toujours que le *scellé* que l'on peut briser. Voy. au mot SCELLÉ.

BRISE-TOUT, subst. mas. (*brizetou*), maladroit, étourdi, qui *brise tout* ce qu'il touche. Fam. — Au plur., des *brise-tout*.

BRISEUR, subst. mas., au fém. **BRISEUSE** (*brizeur, zeuze*), celui qui *brise* quelque chose. Il n'est guère usité que dans cette phrase : *briseurs d'images*, en parlant des *iconoclastes*, anciens hérétiques qui *brisaient* les images.

BRISEUR DE SEL, subst. mas. (*brizeurdecèle*), celui qui *brise le sel* dans les bateaux, et le met en tas pour faire un chemin aux mesureurs et porteurs. — Celui qui *brise le sel* dans les greniers à *sel*, afin de le mettre dans les minots. — Au plur., des *briseurs de sel*.

BRISEUSE, subst. fém. Voy. BRISEUR.

BRISÉUS, et mieux **BRISÆUS**, subst. propre mas. (*brizé-uce*), myth., surnom de *Bacchus*, pris soit de *Brisa*, promontoire de Lesbos où il avait un temple, soit, comme quelques-uns l'expliquent, de l'invention qu'on lui attribue de fouler le raisin pour en tirer le vin.

BRISE-VENT, subst. mas. (*brizevan*), t. de jard., clôture, abri pour arrêter l'action du vent et en garantir des arbres et des plantes. — Au plur., des *brise-vent* : des clôtures qui servent à *briser le vent*.

BRISIS, subst. mas. (*brizi*), t. d'archit., angle que forme un comble *brisé*, dans les mansardes, par exemple.

BRISOIR, subst. mas. (*brisoar*), instrument de bois carré et garni de dents, qui sert à *briser* le chanvre, la paille, etc.

BRISQUE, subst. fém. (*briceke*), sorte de jeu de cartes. On appelle aussi *brisques*, dans ce jeu, les as et les dix de chaque couleur.

BRISSE ou **BRISSUS**, subst. mas. (*brice, briceçuce*), t. d'hist. nat., espèce d'oursin de figure ovale, avec les sillons crénelés et ponctués au sommet.— Zoophyte échinoderme.

BRISSOÏDES, subst. mas. plur. (*briço-ide*), t. d'hist. nat., oursins fossiles.

BRISSOTIN, subst. mas. (*briçotein*), adhérent de *Brissot*, chef de parti en France, en 1793.

BRISSUS, subst. mas. Voy. BRISSE.

***BRISTOL**, subst. propre mas. (*bricetole*), ville d'Angleterre. — Il y a aussi une ville de l'Amérique qui porte ce nom. — T. de min., *pierre de Bristol*, pierre transparente comme le crystal de roche.

***BRISURE**, subst. fém. (*brizure*), partie brisée, cassée : *il y a des brisures dans cette boiserie.* — Endroit des ouvrages de menuiserie, etc., où une partie se replie sur une autre : *la brisure d'un volet.* — En t. de blason, toute pièce d'armoirie que les cadets et les bâtards ajoutent à l'écu des armes pleines de la maison dont ils sont. — En t. de fortification, *brisure de la courtine*, ligne de quatre à cinq toises qu'on donne à la courtine et à l'orillon, pour faire la tour creuse, ou pour couvrir le flanc.

***BRITANNIQUE**, adj. des deux genres (*britanenike*) (du lat. *Britannia*, Grande-Bretagne, aujourd'hui l'Angleterre), d'Angleterre : *les flottes britanniques.*

BRITINNIENS, subst. mas. plur. (*britinien*), ermites d'Italie.

BRITOMARTE, subst. propre fém. (*britomarte*), myth., fille de Jupiter. — Elle se jeta dans la mer pour éviter les poursuites de Minos, et fut mise au nombre des immortelles à la prière de Diane.

BRIVES-LA-GAILLARDE, subst. propre fém. (*brivelagua-iarde*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Corrèze.

BRIZE, **BRISE** ou **AMOURETTE**, subst. fém. (*brize*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

BRIZO, subst. propre fém. (*brizô*), myth., déesse infernale qui présidait aux songes.

BRIZOMANCIE, subst. fém. (*brizomancī*) (du grec βριζω, je dors, et μαντεια, divination), art de prédire l'avenir par le moyen des songes.

BRIZOMANCIEN, NE, adj. et subst. (*brizomancien, ène*), qui concerne la *brizomancie* ; qui prédit l'avenir par le moyen des songes.

***BROC**, subst. mas. (*brô*, devant une consonne et dans le courant de la phrase; mais devant une voyelle et à la fin de la phrase, on prononce *broke*) (suivant *Budée, Henri Étienne, Nicot, Lancelot*, etc., du grec βροχος, vase à mettre du vin, formé de βρεχω, j'arrose, je bois. Peut-être vient-il de *brocart, broceron, bracier*, noms qu'on donnait autrefois à de certains vases à *broche* ou robinet : la forme aura changé et le nom sera resté), vase fait ordinairement de bois, à anse, et à bec évasé, garni de cercles de métal, et servant à transporter du vin : *ce broc* (brô) *me paraît petit ; ce broc* (broke) *est d'une belle dimension ; passez-moi ce broc* (broke). — Il se dit aussi du contenu d'un *broc* : *c'est un homme qui boirait un broc de vin.* — Il s'est dit autrefois pour *broche*, et il en est resté cette phrase fam. : *manger de la viande de broc en bouche*, pour dire : la manger sortant de la broche. — *De bric et de broc*, loc. adv., de çà et de là, d'une manière et d'une autre. Il est pop.

BROCANTAGE, subst. mas. (*brokantaje*), action de *brocanter* ; commerce du *brocanteur*.

BROCANTE, subst. fém. (*brokante*), perche où sont attachées des merceries. Vieux mot hors d'usage. — Il s'emploie quelquefois encore pour signifier : mauvais ouvrage, meuble de hasard : *c'est de la brocante*, ou *un ouvrage de brocante*.

BROCANTÉ, E, part. pass. de *brocanter*.

BROCANTER, v. neut. (*brokanté*) (suivant *Le Duchat*, du lat. *recantare*, se dédire ; parce que, ajoute-t-il, ces revendeurs avaient vingt-quatre heures pour rendre ce qu'ils avaient acheté. Peut-être vient-il plutôt des vieux mots *broque* ou *brocante*, perche, à cause de l'usage de placer une perche avec des échantillons devant les maisons où on faisait ce commerce), acheter, vendre, troquer diverses choses de hasard, comme des tableaux, des meubles, des bijoux, etc. : *c'est un homme qui ne fait que brocanter.* — On dit aussi activement : *brocanter des tableaux*, etc. — SE BROCANTER, v. pron.

BROCANTEUR, subst. mas., au fém. BROCAN-

TEUSE (*brokanteur, teuze*), celui ou celle qui achette et revend des tableaux ou autres objets.

BROCANTEUSE, subst. fém. Voy. BROCANTEUR.

BROCARD, subst. mas. (*brokar*) (selon *Doujat*, suivi en cela par *Ménage*, d'un évêque de Worms, dont le nom *Burchard* fut changé en celui de *Brocardus*, auteur d'une collection de canons en sentences et maximes, qui fut appelée *Brocardica*. Ce nom passa ensuite à tous les ouvrages du même genre, et enfin à des propos débités à tort et à travers, et souvent mêlés de railleries ou d'injures), raillerie piquante; mot satirique. Il est fam. — T. de chasse, chevreuil à son premier bois.

BROCARDÉ, E, part. pass. de *brocarder*.

BROCARDER, v. act. (*brokardé*), piquer par des paroles plaisantes et satiriques. Il est fam. — *se* BROCARDER, v. pron.: *nous nous sommes brocardés pendant deux heures consécutives*, c'est-à-dire: nous nous sommes piqués par des propos railleurs. Fam. et peu en usage.

BROCARDEUR, subst. mas., au fém. BROCARDEUSE (*brokardeur, deuze*), celui ou celle qui lance des *brocards*, des traits malins et satiriques. Il est fam.

BROCARDEUSE, subst. fém. Voy. BROCARDEUR.

BROCART, subst. mas. (*brokar*), t. de manuf., étoffe *brochée* de soie, d'or ou d'argent: *du brocart d'argent; un habit de brocart*.

BROCATELLE, subst. fém. (*brokatèle*), t. de comm., étoffe qui imite le *brocart*. — Sorte de marbre d'Italie jaune et violet, ou rougeâtre, ou de plusieurs couleurs.

BROCCUS ou **BROCEUS**, subst. mas. (*brokekuce, cé-uce*), t. d'hist. nat., sorte de coquillage.

BROCÉREUSE, adj. fém. Voy. BROCÉREUX.

BROCÉREUX, adj. mas., au fém. BROCÉREUSE (*brocéreu, reuze*), vieux mot qui ne nous paraît pas mal formé, et qui se disait d'un lieu rempli de bois et de broussailles, ou d'un bois d'arbre plein de nœuds.

BROCHAGE, subst. mas. (*brochaje*), action de *brocher* des livres; résultat de cette action.

BROCHANT, adj. indéclinable (*brochan*), t. d'armoiries. Il se dit des pièces qui passent sur d'autres, et les couvrent en partie: *bande brochant sur le tout*. — On dit fig. et fam.: *brochant sur le tout*, en parlant d'une personne ajoutée à un nombre déjà trop considérable; d'un malheur nouveau, etc.: *il y avait dix personnes, et monsieur un tel brochant sur le tout*.

***BROCHE**, subst. fém. (*broche*), t. de cuis., sorte de verge de fer pointue par un bout, que l'on passe dans la viande quand on veut la faire rôtir, pour la soutenir devant le feu: *tourner la broche; mettre une volaille à la broche; la viande n'est pas assez rôtie, il lui faudrait encore un tour de broche*. — On dit fig. et fam.: *faire un tour de broche*, se placer très-près du feu pour se chauffer promptement — *Broche* désigne toutes sortes d'ustensiles qui ont un rapport de forme avec la *broche* de cuisine. — Pièce de fer ou d'acier avec laquelle les bouchers parent la viande. — Baguette de bois où l'on enfile différents objets, comme des harengs, etc. — En t. d'arquebusier, fer au milieu de la feuille de carton où l'on tire. — Cheville de bois pointue dont on se sert pour boucher le trou d'un tonneau qu'on a percé. — Outil sur quoi on met l'or, la soie, etc., propres à broder. — Fer délié qu'on passe au travers du rochet ou du roquetin, de la bobine et de l'épinglier, lorsqu'on file au rouet.—Morceau de fer qui est dans une serrure, et qui entre dans la forure de la clef. — Outil de cordonnier pour *brocher* les talons. — Petits morceaux de fer qui passent au travers de la virole d'un peson. — Petit bâton où pendent les mèches ou les chandelles chez les chandeliers. — *Broche* de fer où l'on place la manivelle qui sert à faire rouler le train d'une presse chez les imprimeurs. — Instrument qui soutient le chardon avec lequel les bonnetiers cardent leurs ouvrages. — Dans les métiers de haute-lice, petit instrument de bois qui sert de navette dans la fabrication des étoffes et des toiles. —On appelle *drap à double broche* (pour: *à double fil de chaîne en broches*), un drap très-serré que l'on faisait autrefois en plaçant deux fils au lieu d'un dans les intervalles des broches ou dents formant le peigne du métier. —On donne encore ce nom à plusieurs autres outils. — En t. de chasse, au plur., défenses d'un sanglier; la première tête, le premier bois du chevreuil.

BROCHÉ, E, part. pass. de *brocher*: *une étoffe brochée; un livre broché*.

BROCHÉE, subst. fém. (*broché*), quantité de viande que l'on fait rôtir d'une seule fois, enfilée avec la même *broche*. — Plusieurs mèches de chandelles sur une *broche*.

***BROCHER**, v. act. (*broché*), passer la soie, l'or, etc., de côté et d'autre dans une étoffe, en y figurant un dessin. — En t. de bonnetier, travailler avec des aiguilles à tricoter. — En t. de boucher, *brocher le bœuf*, y faire des trous avec la *broche* pour le souffler. — Chez les maréchaux, *brocher*, c'est enfoncer à coups de brochoir les clous qui passent au travers du fer et de la corne du sabot, afin de faire tenir le fer au pied du cheval. *Brocher haut*, c'est enfoncer le clou plus près du milieu du pied; *brocher bas*, c'est l'enfoncer plus près du tour du pied. *Brocher en musique*, c'est brocher tous les clous d'un fer inégalement, tantôt haut, tantôt bas; ce qui vient du peu d'adresse de celui qui ferre. — On disait autrefois, en t. de man., *brocher un cheval*, pour le piquer avec les éperons. — En t. de cordonnier, attacher avec des clous. — En t. de couvreur, mettre la tuile en pile entre des chevrons. — En t. de cordier, mettre le boulon au travers du touret. — En t. de relieur, coudre ensemble les feuilles d'un livre, et les couvrir d'une feuille de papier de couleur, ou autre.— Fig., ébaucher; faire, composer à la hâte: *je n'ai fait que brocher ce mémoire*. — On dit d'un écolier *qu'il broche son devoir*. Les jardiniers disent neutralement qu'*un arbre commence à brocher*, quand il commence à pousser de petites pointes destinées à former des branches ou des racines. — *se* BROCHER, v. pron.

BROCHET, subst. mas. (*broché*) (du lat. *brochus*, qui a les dents saillantes et les lèvres ou le museau allongé), t. d'hist. nat., poisson d'eau douce qu'on nomme aussi *ésoce*. Il est de l'ordre des poissons osseux, abdominaux, et de la famille des siagonotes. Il a la chair blanche et ferme, la tête longue, les dents pointues, et est très-vorace. — *Brochet carreau*, très-gros *brochet*. — *Brochet de terre*, espèce de lézard des îles de l'Amérique, qui ne diffère des *brochets* de rivière qu'en ce qu'au lieu de nageoires il a quatre pieds faibles, par le moyen desquels il se traîne sur terre à la manière des couleuvres.

BROCHETÉ, E, part. pass. de *brocheter*.

BROCHETER, v. act. (*brocheté*), mettre une *brochette* à quelque volaille ou autre viande qu'on veut rôtir, pour la tenir ferme sur la broche. — En t. de mar., mesurer les membres et les bordages d'un vaisseau. — *Brocheter*, prendre une mesure de dimension avec une ligne garnie de *brochettes*. — *se* BROCHETER, v. pron.

BROCHETON, subst. mas. (*brocheton*), petit *brochet*.

***BROCHETTE**, subst. fém. (*brochète*), petit morceau de bois, de fer et quelquefois d'argent, en forme de *broche*, dont on se sert pour assujétir la viande à la broche ou pour enfiler de petites pièces de gibier, des rognons, etc., que l'on veut faire rôtir ou griller. — On le dit aussi des foies gras, ris de veau, cervelles, rognons, etc., ainsi rôtis ou grillés: *servez-moi des brochettes*. — En t. de fondeur, espèce de petit cylindre de bois ou de laiton, sur lequel on marque les différentes épaisseurs des cloches. — En t. d'oiselier, petit bâton dont on se sert pour donner à manger aux oiseaux. — *Élever un oiseau à la brochette*, en lui donnant à manger au bout d'un petit bâton. — Fig. et fam., *élever un enfant à la brochette*, avec beaucoup de soins et des attentions minutieuses. — En t. d'imprimeur, les fiches qui tiennent la frisquette accolée au grand tympan. — Petite broche qui sert à tenir le moule des boutons. — En t. de mus., voyez ÉCHELLE CAMPANAIRE.

BROCHEUR, subst. mas., au fém. BROCHEUSE (*brocheur, cheuze*), ouvrier, ouvrière qui tricote. — Ouvrier qui *broche* les livres.

BROCHEUSE, subst. fém. Voyez BROCHEUR.

BROCHOIR, subst. mas. (*brochoar*), t. de maréchal, marteau dont les maréchaux se servent pour ferrer les chevaux.

BROCHON, subst. mas. (*brochon*), espèce de gomme que l'on obtient du bdellium.

BROCHURE, subst. fém. (*brochure*), livre *broché*. —Petit ouvrage de peu de feuilles sur des matières de circonstance. — *Brochure* se dit aussi de l'art de *brocher*: *cette femme apprend la brochure*. Dans ce dernier sens, on dit plutôt *brochage*.

BROCHURER, v. neut. (*brochuré*), écrire des *brochures*. Inus.

BROCHURIER, subst. et adj. mas., au fém. BROCHURIÈRE (*brochurié, rière*), qui fait des *brochures*. Inus.

BROCHURIÈRE, subst. et adj. fém. Voy. BROCHURIER.

BROCKEN, subst. mas. (*brokène*), espèce de granit.

BROCOLI, subst. mas. (*brokoli*) (en italien *brocoli*), chou qui vient d'Italie.—Ses petits rejetons.

BROCOTTES, subst. fém. plur. (*brokote*), parties caséeuses et butyreuses dans le petit-lait.

BRODE, adj. des deux genres (*brode*): *femme brode*, à teint noir. Inusité. — On a dit anciennement aussi, *du pain brode*, pour: du pain bis. — Dans les manufactures de *broderie*, on ne se servait point autrefois du mot *broderie*, on disait de la *brode*. Dans cette acception, ce mot est subst. fém.

BRODÉ, E, part. pass. de *broder*.

BRODEQUIN, subst. mas. (*brodekein*) (suivant *Caseneuve*, qui cite *Froissart* à l'appui de son opinion, de l'espèce de cuir dont cette chaussure était anciennement faite, et que l'on appelait *brodequin*), espèce de bottines, ouvertes et lacées par devant, dont se servent les femmes et les enfants. — Sorte de chaussure antique qui couvre le pied et une partie de la jambe, et qui n'est plus en usage que dans certaines cérémonies. — Chaussure dont se servaient les acteurs comiques chez les anciens. La chaussure des acteurs tragiques se nommait *cothurne*. — On dit fig.: *chausser le brodequin*, pour: se faire acteur comique ou: faire une comédie, se servir, dans tout autre ouvrage, d'un style comique.

> Voltaire, plein d'un feu divin,
> Chausse le cothurne tragique:
> Ma muse naïve et comique
> Ne chausse que le *brodequin*.
>
> (MERC.)

Quitter le brodequin pour prendre le cothurne, quitter la comédie pour la tragédie. — *Brodequins*, sorte de petits bas à étriers, que les jeunes académistes mettent avant de se botter, et qui viennent presque jusqu'à mi-jambe. — Espèce de torture ou de question qui consistait à serrer fortement les jambes d'un accusé entre des planches et avec des coins.

BRODER, v. act. (*brodé*) (de *border*, par transposition de lettres, parce que les broderies se mettent ordinairement au *bord* des habits), travailler à l'aiguille sur une étoffe, sur de la mousseline, etc., et y faire divers dessins en relief avec de la soie, de l'or, etc.: *broder un voile, une robe; broder des fleurs sur une étoffe; broder d'or, d'argent*, etc.; *broder au plumetis, au métier, au crochet, au tambour; broder en lames*, etc. — Fig. et fam., orner, embellir un récit, amplifier une nouvelle, y ajouter des circonstances pour la rendre plus piquante. On dit quelquefois neutralement en ce sens: *monsieur brode*.—*Broder un chant*, t. de musiq., y ajouter quelques notes d'agrément, l'amplifier sans le dénaturer.—En t. de chapelier, coudre autour de l'extrémité du bord d'un chapeau un fil de soie, afin de conserver et faire tenir le bord. — *se* BRODER, v. pron.

BRODERIE, subst. fém. (*broderî*), ouvrage de celui qui *brode*. — *Broderie appliquée*, faite sur de la toile, etc., que l'on découpe pour l'appliquer ensuite sur telle ou telle étoffe. — *Broderie en couchure*, dont l'or ou l'argent est *couché* sur le dessin, et assujéti par de la soie de même couleur. —*Broderie en guipure*, celle où l'on applique l'or ou l'argent sur un vélin découpé sur le dessin, pour l'assujétir ensuite avec de la soie.— *Broderie passée*, qui paraît des deux côtés de l'étoffe. — *Broderie au tambour*, façon de *broder* apportée du Levant, dans laquelle on *brode* sur une étoffe tendue sur un cerceau, à l'aide d'un crochet très-délié qui conduit la soie ou le coton. — Au fig. circonstances ajoutées à un récit pour l'embellir, etc.: *il y a de la broderie dans ce qu'il nous raconte*. —*Broderies*, en musique, petites notes exécutées rapidement, et que l'exécutant ajoute à un chant écrit d'une manière toute simple. Quand la *broderie* est écrite par le compositeur, on la nomme *passage*. On dit aussi dans le même sens: *petites notes, notes de goût*.—T. de jard., figures, compartiments en buis dont on embellit un parterre.

BRODEUR, subst. mas., au fém. BRODEUSE (*brodeur, deuze*), celui, celle qui *brode*. — On dit prov.: *autant pour le brodeur*, pour témoigner

qu'on n'ajoute pas foi à un récit, à une nouvelle; qu'on les regarde comme des contes faits à plaisir.

BRODEUSE, subst. fém. Voy. BRODEUR.

BRODIE, subst. fém. (*brodi*), t. de bot., plante de la famille des narcisses.

BRODOIR, subst. mas. (*brodoar*), petite bobine autour de laquelle est la soie dont on se sert pour *broder*. — Métier pour faire le petit galon qui unit deux étoffes.

BROGUES, subst. fém. plur. (*brogue*), chaussure des montagnards écossais, attachée avec des courroies. Ce sont des souliers grossiers.

BROIE, subst. fém. (*broé*), instrument avec lequel on rompt le chanvre ou le lin, après qu'il est roui, pour le filer plus aisément. — En t. de blas., feston.

BROIEMENT, ou **BROÎMENT**, seconde orthographe de l'*Académie*, subst. mas. (*broéman*), action de *broyer* : *le broiement des couleurs ; le broiement de la pierre dans la vessie*, etc.

BROMATE, subst. mas. (*bromate*) (pour l'étymologie, voy. BRÔME), t. de chim., sel obtenu du *brôme*.

BROMATOLOGIE, subst. fém. (*bromatoloji*) (du grec βρωμα, aliment, et λογος, discours), t. de médec., discours, traité sur les aliments.

BROMATOLOGIQUE, adj. des deux genres (*bromatolojike*), qui concerne la *bromatologie*.

BRÔME, subst. mas. (*brôme*) (du grec βρωμος, puanteur), t. de bot., plante de la famille des graminées. — T. de chim., corps simple et d'une odeur nauséabonde.

BROMELIACÉES, subst. fém. plur. (*bromeliacé*), t. de bot. Voy. BROMÉLOÏDES.

BROMÉLIE, subst. fém. (*bromelí*), t. de bot. Voy. ANANAS.

BROMÉLOÏDES ou **BROMÉLIACÉES**, subst. fém. plur. (*bromélo-ide, broméliacé*), t. de bot., fam. de plantes dont l'ananas fait partie.

BROMIQUE, adj. des deux genres (*bromike*), t. de chim., qui est extrait du *brôme*.

BROMITE ou ***BROMIDE**, subst. mas. (*bromite, bromide*), t. de chim., principe actif, extrait de l'acide bromique.

***BROMIUS**, subst. propre mas. (*bromi-uce*), myth., surnom de Bacchus, pris des cris de joie que poussaient les vendangeurs, qui dans leurs chansons répétaient souvent *io Bromie*, d'un mot grec qui signifie : pétillement du feu, ou bien par extension : bruit que les ivrognes font entendre.

BRÔMOGRAPHE, subst. mas. (*brômoguerafe*) (du grec βρωμα, aliment, et γραφω, j'écris), celui qui s'occupe de *bromographie*.

BRÔMOGRAPHIE, subst. fém. (*brômoguerafi*) (du grec βρωμα, aliment, et γραφω, j'écris), partie de la médecine qui traite des aliments solides.

BRÔMOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*brômoguerafike*), qui concerne la *brômographie*.

BRÔMOS ou **BRÔMOT**, subst. mas. (*brômôce, brômô*) (du grec βρωμος, espèce d'avoine dont parle *Dioscoride*), t. de bot., plante du genre des gramens, qui ressemble à l'avoine sauvage. — On dit aussi *brome* et *drone*.

BRÔMURE, subst. mas. (*brômure*), t. de chim., combinaison d'un extrait de *brôme* avec un corps simple combustible.

BROMUS, subst. propre mas. (*bromuce*), myth., un des centaures tués par Cénée aux noces de Pirithoüs.

BRONCHADE, subst. fém. (*bronchade*), action de *broncher*, en parlant d'un cheval.

***BRONCHE**, subst. fém. (*bronche*) (du grec βρογχια, dérivé de βρογχος, qui, dans *Hippocrate* et *Galien*, signifie la gorge ou la trachée-artère), t. d'anat., chacun des deux vaisseaux de la trachée-artère qui conduisent l'air dans les poumons : *la bronche droite, la bronche gauche.*

BRONCHÉ, E, part. pass. de *broncher*. Voy. BRONCHER.

BRONCHEMENT, subst. mas. (*broncheman*), action de *broncher*. Peu usité, mais utile et régulier.

BRONCHER, v. neut. (*bronché*) (de l'italien *broncare*), faire un faux pas : *j'ai bronché contre cette pierre.* — Fig., faire une faute, faillir : *il ne faut pas broncher avec lui.* — On le dit aussi d'un orateur auquel la mémoire manque, etc. — Prov. : *il n'y a si bon cheval qui ne bronche*, l'homme le plus habile se trompe quelquefois.

BRONCHIAL, E, adj. (*bronchiale*), t. d'anat., qui appartient aux *bronches* : *artère bronchiale, veine bronchiale.* — Plur. mas., *bronchiaux.*

BRONCHIES, subst. fém. plur. Voy. BRONCHE et BRANCHIES.

BRONCHIQUE, adj. des deux genres (*bronchike*), t. d'anat., qui appartient ou qui a rapport aux *bronches*. — On appelle *cellules bronchiques* les vacuoles que présente le tissu des poumons, et qui sont comme la terminaison des *bronches ; glandes bronchiques*, de petits corps noirâtres situés dans les poumons vers la racine des *bronches ; artères bronchiques*, deux ou trois artères qui sont immédiatement fournies par l'aorte. — *Veines bronchiques ; nerfs bronchiques ; muscles bronchiques.*

BRONCHITE, subst. fém. (*bronchite*), t. de médec., irritation des *bronches*.

BRONCHOCÈLE, subst. mas. (*bronkocèle*) (du grec βρογχος, gorge, et κηλη, tumeur), t. de méd., tumeur du cou grosse et ronde, attachée à la trachée-artère ; goître.

BRONCHOIR, subst. mas. (*bronchoar*), instrument sur lequel on plie les draps.

BRONCHOPHONIE, subst. fém. (*bronkofoni*) (du grec βρογχος, gorge, et φωνη, voix), t. de médec., voix rauque.

BRONCHOTOME, subst. mas. (*bronkotome*) (du grec βρογχος, gorge, et τομευς, coupeur), t. de chir., sorte de lancette pour opérer dans la trachée-artère.

BRONCHOTOMIE, subst. fém. (*bronkotomi*) (du grec βρογχος, la gorge, la trachée-artère, et τεμνω, je coupe), t. de chir., opération qui consiste à faire une ouverture aux voies aériennes, pour en tirer quelque corps étranger ou pour faire entrer l'air dans les poumons. — On appelle *laryngotomie* l'opération qui se pratique au larynx et *trachéotomie* celle qui se fait à la trachée-artère.

BRONCHOTOMIQUE, adj. des deux genres (*bronkotomike*), t. de chir., qui concerne la *bronchotomie*.

BRONTÆUS, adj. propre mas. latin qui signifie le *tonnant* (*bronté-uce*), myth., surnom de Jupiter.

BRONGOCÈLE, subst. mas., est un barbarisme dont *Raymond* n'a pas su faire justice. Voy. BRONCHOCÈLE.

BRONTE, subst. fém. (*bronte*), t. d'hist. nat., coquille que l'on trouve dans la mer Rouge et dans celle des Indes.

***BRONTÉE**, subst. fém., ou **BRONTON**, subst. mas. (*bronté, bronton*) (du grec βροντη, tonnerre), t. d'hist. anc., machine dont les anciens se servaient dans leurs théâtres pour imiter le tonnerre : c'était un vase d'airain dans lequel on agitait des cailloux.

BRONTÉON, subst. mas. (*brontéon*) (du grec βροντη, tonnerre), t. d'hist. anc., lieu du théâtre où était la machine qui imitait le bruit du tonnerre.

BRONTES, subst. mas. plur. (*bronte*), t. d'hist. nat., insectes que l'on a aussi nommés uléiotes.

BRONTÈS ou **BROTÈS**, subst. propre mas. (*brontèce, brotèce*), myth., fameux cyclope, fils du Ciel et de la Terre. C'était lui qui forgeait les foudres de Jupiter, avec Stérope et Pyracmon, autres cyclopes.

BRONTIAS, subst. mas. (*broncíáce*) (du grec βρονταω, je tonne), t. de min., sulfure de fer radié et globuleux, pyrite que l'on a crue long-temps produite par la foudre.

BRONTON, subst. mas. Voy. BRONTÉE.

***BRONZE**, subst. mas. (*bronze*) (suivant *Ménage*, du lat. *frontis*, qui, dans la basse latinité, a eu la même signification), alliage de cuivre, de zinc et d'étain. Voy. AIRAIN : *une statue en bronze, une médaille de bronze.* — Il se dit aussi d'un morceau de sculpture en *bronze* : *voilà un beau bronze.* — En t. de médailliste, on dit le *grand*, le *moyen*, le *petit bronze* ; les grandes, moyennes, petites médailles de *bronze*. — En peinture, couleur qui imite le *bronze*, et qu'on forme avec de l'or d'Allemagne, c'est-à-dire de l'oripeau ou clinquant broyé. On l'appelle aussi *or en coquille.* — Fig., *cœur de bronze*, cœur dur.

BRONZÉ, E, part. pass. de *bronzer*, et adj. : *un teint bronzé*, qui approche de la couleur cuivrée. — Il se dit des peaux passées au noir : *souliers bronzés.* — On dit fig. de quelqu'un que *c'est un homme bronzé*, pour faire entendre que rien ne peut lui nuire ou lui causer du mal.

BRONZER, v. act. (*bronzé*) peindre en couleur de *bronze*. — *Bronzer un canon de fusil*, lui donner, par le moyen du feu, une couleur bleuâtre qui le préserve de la rouille. — Teindre, passer en noir, en parlant des peaux propres à faire des gants, des souliers. — SE BRONZER, v. pron., devenir dur comme le *bronze*, ou : en prendre la couleur. — Il s'emploie aussi fig. : *quand on est arrivé à trente ans, il faut que le cœur se brise ou qu'il se bronze.*

BRONZITE, subst. mas. (*bronzite*), t. de min., minéral à tissu fibreux et serré, de couleur jaune ou brune.

BROODHOM, subst. mas. (*bro-odome*), t. de bot., arbre dont le tronc fournit une moelle abondante.

BROONS, subst. propre mas. (*broonce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dinan, dép. des Côtes-du-Nord.

BROQUART, subst. mas. (*brokar*). Les chasseurs donnent ce nom à quelques bêtes fauves d'un an. — C'est le même mot que *brocard*.

BROQUÉ, E, part. pass. de *broquer*.

BROQUE-DENT, subst. fém. (*brokedan*), dent courbée. Vieux et inusité.

BROQUELINES, subst. fém. plur. (*brokeline*), t. de manuf. de tabacs, bouts des manoques ; bottes de feuilles de tabac.

BROQUER, v. act. (*broké*), t. de pêche, percer par les yeux ou par les ouïes de petits poissons destinés à servir d'amorce.

BROQUES, subst. mas. plur. (*broke*). Voyez BROGUES.

BROQUETTE, subst. fém. (*brokète*), petit clou de fer à tête, propre à clouer de la tapisserie. — Une certaine quantité de ces clous : *acheter de la broquette.*

BROQUIN, s. m. Plante du Pérou.

BROS, subst. mas. (*brô*), corps étranger dans les étresses, c'est-à-dire dans le papier collé.

BROSIMON, subst. mas. (*brozimon*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orties. — Il comprend deux arbres de la Jamaïque, dont l'un, que l'on appelle *brosimon comestible*, donne des fruits bons à manger.

BROSME, subst. mas. (*broceme*), t. d'hist. nat., sous-genre de poissons qui comprend le gade à une seule nageoire dorsale. — Il se rapproche beaucoup de celui des lottes.

BROSSAC, subst. propre mas. (*broçak*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Barbezieux, dép. de la Charente.

BROSSAILLES. Voy. BROUSSAILLES.

***BROSSE**, subst. fém. (*broce*) (suivant *Le Duchat*, du latin *brucus*, dans la signification de *broussailles*), ustensile de bois garni de faisceaux de crins, etc., dont on se sert pour nettoyer les vêtements, les meubles, et pour d'autres usages : *une brosse douce, rude ; donner un coup de brosse à un habit.* — *Brosse à rhumatisme*, brosse dont on se sert pour faire des frictions sur la peau. — *Brosse à dents, à ongles*, celle qui sert à nettoyer les dents, les ongles. — *Brosse à barbe*, sorte de pinceau qui sert à étendre le savon sur le visage. — Les peintres appellent *brosses* des pinceaux de soies de cochon dont ils se servent pour étendre leurs couleurs sur la toile, etc. : *ce tableau est d'une belle brosse*, bien peint ; *à la grosse brosse*, grossièrement peint. — *Brosse à laver*, dans l'imprimerie, *brosse* de soies de sanglier dont on se sert pour laver les formes. — En t. d'hist. nat., on a donné le nom de *brosse* à de petits poils courts, serrés et roides, qui se trouvent aux tarses de quelques insectes. C'est par le moyen de ces *brosses* que l'insecte peut se soutenir et marcher sur la surface des corps les plus lisses, les plus polis, qui, quoique perpendiculaires, présentent toujours quelques aspérités propres à lui servir de point d'appui. C'est ainsi qu'on voit les mouches monter et descendre le long des glaces les plus fines. — On a aussi donné ce nom aux petits poils serrés qui se trouvent sur les jambes postérieures et le premier article des tarses des abeilles, et qui leur servent à transporter la poussière des étamines.

BROSSÉ, subst. mas. (*brocé*), t. de bot., espèce de bruyère.

BROSSÉ, E, part. pass. de *brosser* et adj.

***BROSSÉE**, subst. fém. (*brocé*), t. d'hist. nat., petit arbrisseau qui croît dans les bois de Saint-Domingue.

***BROSSER**, v. act. (*brocé*), frotter, nettoyer avec une *brosse* ou des vergettes : *brosser un habit.* — *Brosser quelqu'un*, lui brosser ses vêtements sur lui. — Fig. et pop., le battre : *tu vas te faire brosser.* — *Brosser quelqu'un*, c'est aussi lui frictionner le corps avec une brosse. — En t. d'imprim., *brosser les formes*, c'est en ôter l'encre au moyen d'une *brosse*, avec de la lessive. — *Brosser*, v. neut., parcourir les endroits les plus épais d'une forêt, etc. : *brosser à travers les buissons, dans les bois*, etc. En ce sens, on dit aussi activement *brosser les forêts.* — Chez les tondeurs, arranger et coucher la laine sur le drap, et en faire sortir la crasse et la poussière. — SE BROSSER, v. pron., *brosser* ses vêtements sur soi : *attendez, je me brosse.*

BROSSERIE, subst. fém. (*broceri*), fabrique et commerce de *brosses*; art du brossier.

BROSSES, subst. fém. plur. (*broce*), t. de chasse, paquets de poils qui viennent aux bêtes fauves sur le haut des canons des jambes de derrière, en dehors.

BROSSIER, subst. mas. (*brocié*), celui qui fait ou vend des *brosses*. — Une femme faisant le commerce de *brosses* peut être appelée *brossière*.

BROSSURE, subst. fém. (*broçure*), t. de peaussier-teinturier, la couleur qu'on donne à certaines peaux, par le moyen de la *brosse*.

BROSSWELLE-DENTELÉE, subst. fém. (*broçouèledantelé*), t. de bot., plante qui croît dans l'Inde et qui fournit le véritable encens.

BROTÈRE, subst. fém. (*brotère*), t. de bot., plante qui croît naturellement au Mexique. — Il y a trois autres genres qui portent ce nom.

BROTHÉE, subst. propre mas. (*broté*), myth., fils de Vulcain et de Vénus. Se voyant la risée de tout le monde à cause de sa laideur, il se jeta dans le feu du mont Etna.

BROU, subst. mas. (*brou*), enveloppe verte des fruits à coquille : *brou de noix*; *brou de noisette*; *brou d'amande*. On se sert du *brou* de noix pour différents usages. — On en fait particulièrement une liqueur qui s'appelle *ratafia de brou de noix*, ou simplement *brou de noix*. — Subst. propre, ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteaudun, dép. d'Eure-et-Loir.

BROUAILLES, subst. fém. plur. (*brou-âie*), intestins de volaille ou de poisson, qu'on vide pour les apprêter.

BROUALLE, subst. fém. (*broua-le*), t. de bot., plante de la famille des scrofulaires.

BROUAS, subst. mas. (*brou â*), brouillard. Vieux mot inusité.

BROUÉE, subst. fém. (*brou-é*), pluie fine et de peu de durée, bruine, brouillard.

BROUET, subst. mas. (*brou-è*) (du latin barbare *brodium*, que Gaudentius prend pour *un bouillon fait de chair*. Les Italiens en ont également tiré *brodo*, bouillon), espèce de bouillon au lait et au sucre : *le brouet de l'épousée*, *de l'accouchée*. Peu usité. — Mauvais ragoût. — On dit prov., de ce qui n'a pas réussi, de ce qui n'a abouti à rien, que *tout s'en est allé en brouet d'andouilles*. — *Brouet noir*, la sauce noire des Lacédémoniens.

BROUETTE, subst. fém. (*brou-ète*) (du mot *boue*, parce que le premier emploi des *brouettes* était d'enlever les boues), espèce de petit tombereau qui n'a qu'une roue, et qu'un homme pousse devant lui. On s'en sert surtout pour transporter des terres : *rouler la brouette*. — *Être condamné à la brouette*, en certains pays, être condamné aux travaux publics. — Sorte de chaise à deux roues tirée par un homme, dans laquelle on se faisait voiturer autrefois. On l'appelait aussi populairement *vinaigrette*.

BROUETTÉ, E, part. pass. de *brouetter*.

BROUETTER, v. act. (*brouè-té*), transporter un fardeau ou une personne dans une *brouette*. Voy. BROUETTE dans ses deux acceptions. — *se* BROUETTER, v. pron.

BROUETTEUR, subst. mas., au fém. BROUETTEUSE (*brouèteur*, *teuze*), celui ou celle qui traînait une personne dans une *brouette* de place ou *vinaigrette*.

BROUETTEUSE, subst. fém. Voy. BROUETTEUR.

BROUETTIER, subst. mas., au fém. BROUETTIÈRE (*brou-ètié*, *tière*), celui ou celle qui transporte des terres, etc., avec une *brouette*.

BROUETTIÈRE, subst. fém. Voy. BROUETTIER.

BROUGNÉE, subst. fém. (*brougnié*), t. de pêche, espèce de filet en forme de nasse allongée.

BROUHAHA, subst. mas. (*brou-a-a*) (suivant *Le Duchat*, c'est une corruption du mot *baraba*, employé par les Juifs dans leurs acclamations du sabbat), bruit confus qui s'élève dans une assemblée nombreuse, en témoignage d'approbation ou d'improbation : *on a fait un grand brouhaha à cette comédie*; *quel brouhaha !* Il est fam.

BROUHI, subst. mas. (*brou-i*), t. d'arts et mét., sorte de tuyau dont les émailleurs se servent pour souffler la flamme de la lampe sur l'émail qu'ils veulent faire fondre.

BROUÏ, E, part. pass. de *brouïr*.

BROUILLAMINI, subst. mas. (*brou-iâmini*) (rac. *brouille*), désordre, brouillerie, confusion : *il y a du brouillamini dans ce ménage*, *dans ce procès*. Il est familier. — Quelques grammairiens veulent que *embrouillamini*, dans le même sens, ne soit pas français. Ce mot en effet ne se trouve dans aucun *dictionnaire*. *Voltaire* cependant n'a pas hésité à s'en servir dans sa Correspondance générale, où il a dit (tome 74, lettre 71) : *il y a au troisième acte un embrouillamini qui me déplaît.* Nous ne voyons pas pourquoi on ne dirait pas aussi bien *embrouillamini* que *brouillamini*, puisque l'on dit *brouiller* et *embrouiller*, dont la racine commune est *brouille*. Pour approuver ou condamner un mot, il faut des raisons : ici nous n'en trouvons aucune. — *Brouillamini*, nom que les maréchaux donnent, par corruption, à un emplâtre pour les chevaux, fait de *bol d'Arménie*.

BROUILLARD, subst. mas. (*brôu-iar*) (le *d* ne se prononce jamais) (du latin *pruina*, gelée blanche, etc., dont nous avons fait aussi *bruine*, *bruiner*, *brouïr*), vapeur ordinairement froide et plus ou moins épaisse qui obscurcit l'air : *le brouillard s'élève*; *le brouillard se dissipe*; *un brouillard humide*; *un brouillard épais*. — *N'y voir qu'à travers un brouillard*, avoir la vue obscurcie au point de n'apercevoir les objets que comme s'ils étaient enveloppés par le brouillard. — Fig. et fam., *n'y voir que du brouillard*, avoir peine à comprendre, à démêler une chose. — *Cet homme a l'esprit plein de brouillards*, ses idées ne sont pas bien nettes. — On dit par plaisanterie *assigner une rente*, etc., *sur les brouillards de la rivière*, en parlant d'une rente dont rien ne garantit le paiement, ou que l'on ne veut pas payer. — *Donner des brouillards*, souffler de l'eau de sa bouche pour humecter les pipes trop sèches. — En t. de comm., livre sur lequel on écrit les affaires à mesure qu'elles se font, pour les transcrire ensuite sur le *journal*, et de là les porter sur le *grand-livre*. — Adj. mas., *papier brouillard*, papier non collé qui boit et qui est ordinairement de couleur grise.

BROUILLASSER, v. unipersonnel (*brou-iacé*). Ce verbe, qui n'est pas universellement usité, ne s'emploie qu'à la 3^e pers. sing. prés. indic. : *il brouillasse*; et il a le sens de *bruiner* qui est préférable. Voy. ce mot.

BROUILLE, subst. fém. (*brou-ie*), brouillerie. : *il y a de la brouille dans le ménage*. Il est fam. — *Brouille*, en t. de bot., est un des noms de la fétuque flottante dont on mange la graine en Pologne.

BROUILLE-BLANCHE, subst. fém. (*brou-ie-blanche*), t. de bot., nom de la renoncule aquatique.

BROUILLÉ, E, part. pass. de *brouiller*, et adj. : *des œufs brouillés*. — Les jardiniers fleuristes disent qu'*une fleur est brouillée*, pour dire qu'elle ne s'est pas développée de la manière la plus avantageuse : *un œillet brouillé*; *une tulipe brouillée*. Cette expression a particulièrement rapport aux couleurs qui ne sont pas nettes.

BROUILLEMENT, subst. mas. (*brou-ieman*), action de *brouiller*; mélange, etc. : *le brouillement des humeurs*, *des couleurs*. Il est peu usité.

BROUILLER, v. act. (*brou-ié*) (de l'italien *brogliare* que plusieurs dérivent du lat. barbare *brolium*, employé par les écrivains de la basse latinité dans le sens de : bois épais; embarrassé de ronces, de broussailles, etc. De l'italien *imbrogliare*, composé de *brogliare*, nous avons fait également *embrouiller*), mêler, mettre pêle-mêle, etc. : *brouiller des papiers*; *brouiller des œufs*, etc. — Au fig., mettre du désordre, de la confusion : *brouiller les affaires*. — En t. de manège, mettre un cheval hors d'état de bien manier. — *Brouiller du vin*, remuer un tonneau, une bouteille en sorte que la lie et le sédiment se mêlent avec la liqueur. — Fig. et fam. : *l'amour lui a brouillé la cervelle*, lui a troublé l'esprit. — *Brouiller du papier*, écrire des choses ridicules, inutiles. — *Brouiller les cartes*, au propre, mêler les cartes du jeu; au fig., occasionner méchamment des troubles, des *brouilleries*. On dit que *les cartes sont bien brouillées*, pour dire que les *brouilleries* sont au plus haut point. — Fig., *brouiller deux personnes*, *deux amis*, les mettre en mauvaise intelligence. — On dit fam. qu'*un homme est brouillé avec le bon sens*, qu'il est extravagant; qu'*il est brouillé avec l'argent comptant*, ou *avec le directeur de la monnaie*, qu'il n'a point d'argent, ou qu'il ne sait pas en garder. — *Brouiller*, v. neut., mettre en désordre; faire les choses avec confusion, par maladresse, par malignité, etc. : *il ne fait que brouiller*. — *se* BROUILLER, v. pron. : *le temps se brouille*; *les affaires se brouillent*; *ces deux amis se sont brouillés*. — Il signifie aussi : s'embarrasser, se troubler en parlant : *il s'est brouillé au beau milieu de son discours*. — *Se brouiller avec la justice*, commettre une action qui expose à être poursuivi par elle. — En t. de man., il se dit des chevaux et signifie : se désunir, se traverser. — BROUILLER, EMBROUILLER. (*Syn.*) Celui qui *brouille* met la confusion dans les choses; celui qui *embrouille* ne fait pas l'arrangement qu'il devait faire ou prétendait faire.

BROUILLERIE, subst. fém. (*brou-ieri*), mésintelligence, désunion, dissension.

BROUILLIS, subst. mas. (*brou-iei*), désordre, confusion.

BROUILLON, subst. mas. (*brou-ion*), ce qu'on écrit d'abord pour le mettre ensuite au net : *faites-moi un brouillon de lettre*. — Papier sur lequel est écrit le *brouillon*. — Livre sur lequel les marchands écrivent leurs affaires courantes, avant de les passer au journal. On dit plus communément *brouillard*. Voy. ce mot.

BROUILLON, adj. mas., au fém. BROUILLONNE (*brou-ion*, *ione*), qui *brouille*, qui aime à *brouiller*, à causer du désordre : *esprit brouillon*, *humeur brouillonne*. — En parlant des personnes, on dit plus souvent subst. : *c'est un brouillon*, *une brouillonne*. — Il se dit aussi d'un homme qui manque de netteté dans les idées, ou d'un étourdi, d'un maladroit : *c'est un brouillon qui ne sait jamais ce qu'il dit ni ce qu'il fait.*

BROUILLONNE, adj. fém. Voy. BROUILLON.

BROUILLONNÉ, E, part. pass. de *brouillonner*.

BROUILLONNER, v. act. (*brou-ioné*), écrire un *brouillon*. Fam. — Écrire en *brouillon*. (*Voltaire*.) — *se* BROUILLONNER, v. pron.

BROUINER, pour BRUINER, n'est pas français.

BROUÏR, v. act. (*brou-ir*) (du lat. *pruina*, gelée blanche, etc.) Il se dit de l'action du soleil sur les blés, les fruits et autres productions végétales, lorsque, attendris par une gelée blanche, ils sont brûlés par un coup de soleil qui survient.

BROUÏSSURE, subst. fém. (*brou-içure*), dommage que la gelée et le soleil font aux fleurs, aux premiers bourgeons des arbres, etc. Voy. BROUÏR.

BROUNE, subst. mas. (*broune*), t. de bot., arbrisseau légumineux.

BROUSSAILLÉ, E, adj. (*brouçâié*), garni de menues *broussailles* : *palissade broussaillée*.

BROUSSAILLES ou **BROSSAILLES**, subst. fém. plur. (*brouçâie*, *broçâie*) (du lat. barbare *bruscia* ou *brozia*, employé dans la même signification par les écrivains de la basse latinité), épines, ronces, etc., qui croissent dans les forêts, dans les endroits incultes : *marcher à travers les broussailles*. — Menu bois de branches rompues : *fagot de broussailles*. — Prov. et fig. : *s'échapper par les broussailles*, comme on peut. — Ce mot n'a de singulier indiqué dans aucun *dictionnaire* : *Marmontel* n'a cependant pas craint d'écrire : *les sots sont la broussaille du genre humain*; expression noble et hardie, laquelle ne doit pas étonner de la part de cet auteur, qui regrettait les mots que l'usage avait déjà proscrits de la langue française à l'époque où il écrivait.

BROUSSÉ, E, part. pass. de *brousser*.

BROUSSER, v. act. (*broucé*), t. de vènerie, passer à travers bois, à travers les *broussailles*.

BROUSSIN, subst. mas. (*broucein*), t. de bot., menues branches chiffonnes qui poussent en tas : *le broussin d'érable*.

BROUSSONNÉTIE, subst. fém., ou **MÛRIER-À-PAPIER**, subst. mas. (*brouçonéci*), t. de bot., papyrier, arbre du Japon.

BROUSSONNETTE, subst. fém. (*brouçonète*), t. de bot., genre de plantes, synonyme de BROUSSONNÉTIE.

BROUT, subst. mas. (*broute*) (suivant *Du Cange*, du latin du moyen-âge *brustum*, qui signifiait la même chose, et dont nous avons fait également *brouter*), pousse qui sort au printemps du bois des jeunes taillis, et qui enivre en quelque sorte les bêtes fauves. — Action de *brouter*; pâture. Vieux.

BROUTANT, E, adj. (*broutan*, *tante*), qui *broute*. — On appelle, en t. de vènerie, *bêtes broutantes*, le chevreuil, le daim, le cerf, le chamois, etc. — Part. prés. de *brouter*.

BROUT-DE-NOIX, subst. mas. (*broudenoâ*), liqueur. Voy. BROU.

BROUTÉ, E, part. pass. de *brouter*.

BROUTER, v. act. (*brouté*) (du latin barbare *brustum*), paître, manger l'herbe ou la feuille des arbres, presque toujours à la place même où elles croissent. Il se dit en parlant de certains animaux, comme la chèvre, le mouton, etc. ; et quelquefois même des personnes : *si la famine continue*, *nous serons réduits à brouter l'herbe dans les*

champs. — On dit prov. : *où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*, il faut demeurer attaché à son état, au lieu où l'on a son établissement, etc. — On dit figurément, en parlant d'un homme qui sait tirer parti, pour vivre, de choses de fort peu de rapport : *l'herbe sera bien courte s'il ne trouve de quoi brouter.* — Dans ces phrases, et dans plusieurs autres semblables, *brouter* est neutre. — En t. de jardinier, rompre l'extrémité des menues branches. Voy. BROUT. — T. de métier, sautiller, en parlant du rabot. — *se* BROUTER, v. pron.

BROUTILLES, subst. fém. plur. (*brouti-ie*) (en latin barbare *bruscia* ou *brustum*, dont on a fait *brouter*), menues branches qui restent dans les forêts après qu'on en a enlevé le bois de corde, et qui servent à faire des fagots. — Au fig. et fam., petites choses de peu de valeur, de peu d'importance.

BROUVELIEURES, subst. propre mas. (*brouvelieure*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Dié, dép. des Vosges.

BROWNÉE, subst. fém. (*brouné*), t. de bot., plante de la famille des légumineuses.

*__BROWNIES__, subst. mas. plur. (*brouni*), génies familiers.

BROWN-STOUT, subst. masc. (*brouncestoute*), sorte de bière qui se fabrique en Angleterre.

*__BROYÉ__, E, part. pass. de *broyer*, et adj. : *des couleurs broyées.*

*__BROYER__, v. act. (*broéié*), casser, piler ; réduire en poudre ou en pâte : *broyer menu* ; *cet homme ne peut plus broyer ses aliments faute de dents.* — On l'emploie aussi au fig. : *je l'aurais broyé comme chair à pâté.* — *Broyer des couleurs sèches* ou *liquides*, les écraser avec une pierre appelée molette ; mélanger des couleurs, les disposer, en les combinant avec l'eau, la gomme, l'huile, etc. — Fig., *broyer des couleurs*, peindre mal. — Fig. : *broyer du noir*, se livrer à des idées tristes, mélancoliques. — En t. d'imprimerie, étendre avec le *broyon* de l'encre en couches très-légères sur le devant de l'encrier, pour la distribuer ensuite sur les balles, quand on s'en sert au lieu de rouleau. — *se* BROYER, v. pron.

*__BROYEUR__, subst. mas. (*broéieur*), celui qui *broie* des couleurs, du chanvre, etc. Ce n'est guère le métier d'une femme ; cependant *broyeuse* nous paraîtrait très-bon au besoin.

BROYON, subst. mas. (*broéion*), molette avec laquelle les imprimeurs étendent l'encre sur le bord de l'encrier. — Espèce de pilon en bois qui sert à broyer ensemble la chaux, le sable et le gravier, pour former le béton. — Piège pour les fouines.

BRU, subst. fém. (*bru*), belle-fille, dans l'acception de femme du fils.

BRUANT, subst. mas. (*bru-an*), t. d'hist. nat., oiseau silvain de la famille des granivores. — On dit aussi *bréant.*

BRUANTIN, subst. mas. (*bru-antein*), t. d'hist. nat., espèce de troupiale, oiseau du genre des loriots.

BRUBRU, subst. mas. (*brubru*), t. d'hist. nat., pie-grièche d'Afrique, ainsi nommée à cause de son cri.

BRUC, subst. mas. (*bruk*), t. de bot., bruyère à balai.

BRUCÉE, subst. fém. (*brucé*), t. de bot., arbrisseau d'Abyssinie, antidyssentérique.

BRUCELLES, subst. fém. plur. (*brucèle*), petites pinces dont les branches font ressort, et qui servent à prendre des pièces légères.

BRUCHE, subst. fém., **BRUCHÉ**, subst. mas. (*bruche*, *bruché*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères granivores.

BRUCINE, subst. fém. (*brucine*), t. de chim., substance salifiable dans la brucée antidyssentérique.

BRUCIQUE, adj. des deux genres (*brucike*), qui tient de la *brucine.*

BRUCHOLAQUE, subst. mas. (*brukolake*) (du grec βρεχω, ou βρυχω, je dévore, j'engloutis, et λακκος, mort ; *dévoré par la mort*), chez les Grecs modernes, cadavre d'un excommunié. Il répond à ce que le peuple appelle *revenant.*

BRUÉE, subst. fém. (*brué*), t. de boulangerie, évaporation de l'humidité de la pâte.

BRUESME-D'AUFFE, subst. mas. (*bruècemedôfe*), t. de mar., cordage de sparterie qui garnit la chute de la voile.

*__BRUGES__, subst. propre fém. (*bruje*), ville des Pays-Bas.

BRUGEOIS, E, subst. (*brujoâ*, *joâze*), qui est de *Bruges.*

BRUGNE, subst. fém. (*brugnie*), espèce de chemise ou cotte de mailles.

BRUGNON, subst. mas. (*brugnion*), t. de jard., fruit à noyau, espèce de pêche d'un fort bon goût, qui a la peau rouge et blonde.

BRUI, E, part. pass. de *bruir.*

BRUINE, subst. fém. (*bruine*) (du lat. *pruina*, gelée blanche, etc.), petite pluie qui tombe très-lentement, et dont les gouttes sont très-multipliées. Elle survient ordinairement après un brouillard. — En t. de pêche, corde qui borde la tête du filet, et qui porte les nattes de liège. C'est un terme provençal.

BRUINÉ, E, part. pass. de *bruiner*, gâté par la *bruine.* Il ne s'emploie qu'en parlant des blés.

BRUINER, v. unipersonnel (*bruiné*), tomber, en parlant de la *bruine* : *il a bruiné toute la matinée.* — *Il brouine* n'est pas français.

BRUIR, v. act. (*bruir*) : *bruir une étoffe*, en amortir la roideur, en la pénétrant de la vapeur de l'eau chaude dans une chaudière carrée où on la couche sur le rouleau.

BRUIRE, v. neut. (*bruire*) (du lat *rugire*, rugir, auquel on a préposé un *b*, et qui paraît dérivé du grec βρυχειν, murmurer, frémir), n'est guère d'usage qu'à l'infinitif, à la troisième personne du sing. du présent de l'indic., et aux troisièmes personnes de l'imparfait de l'indicatif : *il bruit* ; *il bruyait* ; *ils bruyaient.* Dans les autres temps, on dit : *faire du bruit*, rendre un bruit continu et confus : *on entend bruire le vent*, *les vagues* ; *le tonnerre bruyait* ; *les flots bruyaient horriblement.*

BRUISINÉ, E, part. pass. de *bruisiner.*

BRUISINER, v. act. (*bruiziné*), t. de brasseur, moudre en gros le grain germé.

BRUISSEMENT, subst. mas. (*bruiceman*), bruit confus et continu : *le bruissement des vagues. Un bruissement d'oreilles.* Voy. BOURDONNEMENT.

*__BRUIT__, subst. mas. (*brui*) (du lat. *rugitus*, rugissement, en préposant un *b* ; dérivé du grec βρυχη, murmure, frémissement. M. *Morin* conjecture judicieusement que tous ces mots, ainsi que ceux de *bruire*, *rugir*, βρυχειν, sont autant d'onomatopées), son ou assemblage de sons, abstraction faite de toute articulation distincte et de toute harmonie : *grand bruit* ; *petit bruit* ; *faire du bruit.* — Fig., éclat que les choses font dans le monde : *cette affaire fait du bruit*, *fait grand bruit* ; *ce livre fait du bruit* ; *le bruit de ses exploits*, etc. — Nouvelle : *il court un bruit* ; *le bruit court que...* ; *au premier bruit de cette affaire* ; *c'est un bruit de ville* ; *c'est un bruit en l'air* ; *il court de mauvais bruits sur cette femme* ; *c'est un bruit de bourse* ; *il n'est bruit que de cela.* — Démêlé, querelle : *ils ont eu du bruit ensemble.* — Murmure, sédition : *il y a bien du bruit dans la ville.* — Renom, réputation : *il a le bruit d'être usurier.* Peu usité. On dit prov. : *a beau se lever matin qui a bruit de se lever tard.* — *Se retirer loin du bruit*, loin du tumulte et du commerce du monde. — *Entrer sans bruit*, tout doucement, sans être entendu. — *Faire beau bruit*, gronder, se fâcher. — Prov. : *cet homme est un bon cheval de trompette*, il ne s'étonne pas du bruit, il ne se décontenance pas aisément ; il n'est pas facile à intimider. — *Faire plus de bruit que de besogne*, parler plus qu'on n'agit ; ou : se donner beaucoup de mouvement pour ne rien faire. — *Cet homme n'aime pas le bruit s'il ne le fait*, il n'aime pas voir prendre à d'autres les libertés qu'il se permet à lui-même. — En musique, il est opposé à *son*, et s'entend de toute sensation de l'ouïe qui n'est pas sonore. — On dit aussi d'une musique étourdissante et confuse : *ce n'est pas de la musique*, *ce n'est que du bruit.* — *A grand bruit*, loc. adv., avec faste, avec ostentation. — *Chasser à grand bruit*, chasser à cor et à cri, avec une meute et des piqueurs. — *A petit bruit*, loc. adv., secrètement, sans éclat.

BRÛLABLE, adj. des deux genres (*brulable*), qui peut ou doit être *brûlé* : *livre brûlable.*

BRÛLANT, E, adj. (*brulan*, *lante*), qui *brûle*, dont la chaleur est extrême : *des sables brûlants* ; *un vent brûlant* ; *une fièvre brûlante* ; *avoir les joues brûlantes.* — Fig., vif, animé : *un zèle brûlant* ; *un style brûlant.* — Il n'est déclinable que quand il est employé absolument et sans régime : *les feux brûlants* ; *les brûlantes ardeurs* ; *fièvres brûlantes*, etc. Lorsqu'il a un régime, il est participe, et par conséquent indéclinable : *son âme brûlant du désir de...*

*__BRÛLÉ__, E, part. pass. de *brûler*, et adj. : *pain brûlé*, trop cuit. — *Vin brûlé*, vin qu'on a mis sur le feu avec des épices. — *Crème brûlée*, mets composé de lait, d'œufs et de sucre passés au feu. — Fig. : *cerveau brûlé*, *cervelle brûlée*, homme qui porte tout à l'excès, fanatique, etc. — On dit subst. au mas. : *sentir le brûlé*, sentir l'odeur de quelque chose qui *brûle* ou qu'on a *brûlé* : *cette fricassée sent le brûlé.*

BRÛLEBEC, subst. mas. (*brulebèk*), t. d'hist. nat., mactre polvrée.

BRÛLÉE, subst. fém. (*brulé*), t. d'hist. nat., coquillage de mer.

BRÛLEMENT, subst. mas. (*bruleman*), action de *brûler* ; résultat de cette action. Il est peu usité, si ce n'est lorsqu'on parle de grandes et vastes combustions.

BRÛLE-POURPOINT (À), loc. adv. (*abrulepourpoein*), à bout portant : *tirer à brûlepourpoint.* — Fig., *tirer sur quelqu'un à brûle-pourpoint*, lui dire des choses désobligeantes en face. On dit aussi fig. : *un argument à brûle-pourpoint*, un argument convaincant.

BRÛLE-QUEUE, subst. mas. (*brulekeu*), t. de maréchal ferrant, fer qu'on applique chaud sur la queue coupée d'un cheval.

BRÛLER, v. act. (*brulé*) (suivant *Le Duchat*, du latin *perustulare*, dimin. de *perustare*, augmentatif de *perurere*, brûler), consumer ou endommager par le feu : *brûler un arbre* ; *brûler une maison* ; *brûler un homme à petit feu* ; *brûler un mort* ; *brûler quelqu'un vif* ; *brûler un pan de son habit*, *le bas de sa robe* ; *brûler des parfums* ; etc. — Échauffer excessivement, dessécher par la chaleur : *la fièvre me brûle* ; *le soleil brûle la campagne*, *lui a brûlé le teint* ; *l'usage des liqueurs brûle le sang.* — Causer une douleur plus ou moins vive, d'où il résulte souvent une plaie, par le contact du feu ou d'un objet extrêmement chaud : *brûler avec un fer rouge* ; *n'y touche pas*, *cela te brûlerait.* — Faire du feu avec quelque chose : *brûler du charbon*, *de la paille*, *du bois.* — Il s'emploie également en parlant de certaines substances corrosives qui produisent l'effet du feu sur les matières animales ou végétales ; *brûler du linge avec de l'eau-forte* ; *brûler une plaie avec la pierre infernale.* — Enfin il se dit du même effet produit par un froid excessif : *la gelée brûle les racines des arbres* ; *la neige brûle le cuir.* — Prov., *brûler la chandelle par les deux bouts*, faire à la fois plusieurs dépenses ruineuses ; ou : user sa santé par différents genres d'excès. — *Brûler la cervelle à quelqu'un*, lui casser la tête d'un coup de pistolet. — Fam. : *brûler un gîte*, *une étape*, etc., les passer sans s'y arrêter. — On dit fig. et fam. : *j'en viendrai à bout*, *ou j'y brûlerai mes livres*, je poursuivrai cette affaire avec la dernière vigueur. — *Brûler ses vaisseaux*, s'engager dans une entreprise de manière à ne pouvoir plus reculer, comme un chef d'expédition qui brûle ses vaisseaux en débarquant sur le territoire ennemi. — *Brûler de l'encens devant quelqu'un*, le flagorner. — *S'emparer d'une place forte sans brûler une amorce*, sans tirer un coup de canon, de fusil. — *Brûler la politesse à quelqu'un*, le quitter sans le prévenir, sans lui dire adieu. — *Brûler une carte*, à certains jeux c'est la mettre de côté. — *Brûler le pavé*, courir très-vite à cheval ou en voiture. On le dit aussi du cheval lui-même. — *Brûler les planches*, en parlant d'un acteur, jouer avec beaucoup de chaleur. — On dit d'un auteur dont le style est très-animé, qu'*il brûle le papier.* — *Brûler du vin*, mettre du vin sur le feu pour le distiller et en faire de l'eau-de-vie. — *Brûler de l'eau-de-vie*, mettre le feu à une certaine quantité d'eau-de-vie contenue dans un vase. — *Brûler du café*, faire rôtir des grains de café, pour les moudre ensuite. — *Brûler de la cire*, *de la chandelle*, *de l'huile*, s'en servir. — En agric. : *brûler les terres*, après avoir enlevé la superficie du terrain, la brûler, et en répandre ensuite les cendres sur le sol. — *Brûler*, v. neut., être consumé par le feu : *la maison brûle* ; *ce bois brûle bien* ; *la bougie*, *la chandelle*, *l'huile*, et par extension, *la lampe brûle.* — Être chaud, ardent : *les mains lui brûlent*, *ses mains brûlent.* — Fig., être possédé d'une passion violente : *brûler d'amour*, etc. ; ou : souhaiter avec ardeur : *nous brûlons de vous revoir.* — Il se dit des mets auxquels l'action du feu a donné une couleur noire et un mauvais goût : *on a laissé brûler ce rôti.* — Fig., *le rôt brûle*, il faut se dépêcher, il serait dangereux

d'attendre davantage. — Fig. et fam. : *brûler à petit feu*, être dans l'attente d'une chose qu'on nous fait espérer et qui ne vient point. — *Les mains lui brûlent*, il est impatient d'agir. — *Les pieds lui brûlent*, il est impatient de partir. — *La chandelle brûle*, il faut se hâter, etc. — *Le tapis brûle*, mettez au jeu. — *Vous brûlez* se dit à certains jeux, lorsque celui qui cherche un objet en approche. — *Brûler* signifie aussi dépasser le but, ou : faire plus de points qu'il n'en faudrait. — *se* BRÛLER, v. pron., être *brûlé*, sentir l'impression d'un corps très-chaud : *le bas de sa robe s'est brûlé ; on ne peut y toucher sans se brûler ; il s'est brûlé en mangeant sa soupe.* — Fig. et prov. : *venir se brûler à la chandelle* se dit, par allusion aux papillons, d'un homme qui, ne voulant que s'amuser auprès d'une jolie femme, en devient amoureux ; de celui qui, séduit par une apparence trompeuse, se jette dans une situation critique, périlleuse ; de celui qui se confie en quelqu'un qui a intérêt de le trahir, etc.

BRÛLERIE, subst. fém. (*bruleri*), atelier où l'on fait de l'eau-de-vie. — Supplice du feu. Peu usité.

BRÛLE-TOUT, subst. mas. (*bruletou*), espèce de petite bobèche en fer, armée d'une pointe sur laquelle on met les petits bouts de chandelle pour les user entièrement. — Au plur., des *brûle-tout* : des bobèches qui *brûlent tout*.

*__BRÛLEUR__, subst. mas., au fém. BRÛLEUSE (*bruleur, leuze*), celui ou celle qui *brûle*. Il n'est guère usité que dans ces phrases : *brûleur de granges, brûleur de maisons*, incendiaires. — On dit prov. d'un homme mal habillé et tout en désordre, qu'*il est fait comme un brûleur de maisons*.

BRÛLEUSE, subst. fém. Voy. BRÛLEUR.

BRULON, subst. propre mas. (*brulon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de La Flèche, dép. de la Sarthe.

*__BRÛLOT__, subst. mas. (*brulô*), t. de mar., bâtiment chargé de matières combustibles propres à *brûler* d'autres vaisseaux. — Machine dont se servaient les anciens pour lancer les dards auxquels était attachée une matière combustible. — Au fig., morceau trop salé ou trop poivré. — Fig. et fam., homme ardent, inquiet. — Espèce de bouche-à-feu, etc. — Dans les manufactures de glaces, sorte de polissoir étroit avec lequel on termine certains endroits de la surface d'une glace, qui ont échappé au poli.

BRÛLOTIER, subst. mas. (*brulotié*), marin qui monte un *brûlot* et le dirige.

*__BRÛLURE__, subst. fém. (*brulure*), impression faite sur la peau, ou sur une matière quelconque, par le feu ou par quelque chose de trop chaud, ou par une substance corrosive ; plaie qui résulte de cette impression : *de l'onguent pour la brûlure.* — En agric., altération produite sur les végétaux par l'effet de la gelée, du vent, par l'action du soleil, etc.

*__BRUMAIRE__, subst. mas. (*brumère*), second mois d'automne de l'année républicaine. — *Faire un dix-huit brumaire*, un coup d'état pareil à celui de Bonaparte, en l'an VIII.

BRUMAIRISÉ, adj. mas. (*brumèrizé*), éliminé par la révolution du 18 *brumaire*. — Il est aussi subst. : *c'est un brumairisé.*

BRUMAL, E, adj. (*brumale*) (rac. *brume*), qui appartient à l'hiver ; qui vient l'hiver. Cet adj., ne s'employant guère qu'avec les mots féminins *plantes* et *fête*, ne semble pas avoir de pluriel masculin : *plantes brumales, fêtes brumales.* (Voy. BRUMALIES.) Cependant nous ne voyons pas pourquoi l'on ne dirait pas *des vents brumaux*.

BRUMALIES, subst. fém. plur. (*brumali*), myth., fêtes en l'honneur de Bacchus, qui se célébraient au solstice d'hiver.

BRUMATH, subst. propre mas. (*brumate*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Strasbourg, dép. du Bas-Rhin.

BRUMAZAR, subst. mas. (*brumazar*), t. d'hist. nat., substance minérale, onctueuse et volatile ; esprit des métaux. C'est cette même substance que l'on a nommée *spiritus metallorum*.

BRUME, subst. fém. (*brume*) (du lat. *bruma*, formé de *brevissima*, et qui signifie le jour le plus court de l'année, c'est-à-dire le solstice d'hiver), brouillard épais. — En t. d'hist. nat., nom donné au taret. — *Brumes*, au plur., s'entend, sur mer, des amas de vapeurs aqueuses, semblables à celles que l'on désigne sur la terre par le nom de brouillards ; si ce n'est que le mot *brume* s'applique de préférence à un brouillard immobile et stagnant. — Il y a encore une autre espèce de *brume* qui s'observe près de l'horizon de la mer, et empêche de le distinguer quand le temps est calme, quoique l'air puisse d'ailleurs être sec et chaud. Cette *brume* est produite par une cause toute différente de celle des brouillards humides ; car elle vient de ce que l'air ne contient pas assez d'eau en vapeur.

BRUMÉE, adj. fém. (*brumé*), t. de pêche : *morue brumée*, celle sur laquelle on voit une petite poussière roussâtre ou brune.

BRUMET, subst. mas. (*brumè*), t. de pêche. Voy. LIGNETTE.

BRUMEUSE, adj. fém. Voy. BRUMEUX.

BRUMEUX, adj. mas., au fém. BRUMEUSE (*brumeu, meuze*), chargé de *brume*, de brouillard : *temps brumeux ; atmosphère brumeuse.*

*__BRUN__, E, adj. (*breun, brune*) (de l'italien *bruno*, dérivé de l'allemand *braun*, ou du suédois *brun*, qui ont la même signification), d'une couleur sombre entre le roux et le noir : *cheveux bruns ; drap brun ; une femme brune ; un cheval gris brun, bai brun ; le temps est brun*, obscur. — Fig. : *avoir l'humeur brune*, sombre, mélancolique. Style comique. — *Brun, brune*, subst., celui ou celle qui a la peau ou les cheveux *bruns* : *c'est une jolie brune ; une brune claire ; une brune piquante ; c'est un beau brun.* — *Aller de la brune à la blonde*, être volage dans ses amours. — Le soir : *sur la brune.* Il est fam. — *Il commence à faire brun*, la nuit approche. — Subst. mas., la couleur brune : *le brun lui sied à merveille ; un brun foncé, un brun clair.*

BRUNÂTRE, adj. des deux genres (*brunâtre*), tirant sur le *brun*.

*__BRUNE__, subst. fém. (*brune*), le moment où le jour devient *brun*, lorsque la nuit approche. Ce mot n'est nomenclaturé dans aucun *dictionnaire*. — T. d'hist. nat., nom d'un centropome et d'une espèce de gade.

BRUNE-ET-BLANCHE, subst. fém. (*brunéblanche*), t. d'hist. nat., pinson de l'Amérique septentrionale.

BRUNELLE, subst. fém. (*brunèle*), t. de bot., plante vulnéraire de la famille des labiées.

BRUNELLIER, subst. mas. (*brunèlié*), t. de bot., plante de la dodécandrie, de l'Amérique méridionale.

BRUNET, subst. mas. (*brunè*), t. d'hist. nat., oiseau de l'Amérique septentrionale, qu'on a donné mal à propos pour un pinson, et comme une espèce particulière ; c'est la femelle du troupiale bruantin. — On a aussi donné ce nom à un merle.

BRUNET, subst. mas., au fém. BRUNETTE (*brunè, brunète*), diminutif de *brun* : *un brunet ; une brunette.*

BRUNETTE, subst. fém. (*brunète*), espèce d'ancienne chanson dont l'air était facile et simple, et le style galant et naturel, quelquefois tendre et enjoué. — En t. de conchyliologie, beau cylindre marqué de taches *brunes* et imitant le drap noir. — Autrefois on donnait ce nom, dans la musique, à un petit air champêtre.

BRUNI, subst. mas. (*bruni*), se dit, en t. d'orfèvrerie, par opposition au *mat*. — Le *mat* et le *bruni* sont, dans un ouvrage, des parties, dont les unes ont l'apparence du *mat*, et les autres sont resplendissantes de poli.

BRUNI, E, part. pass. de *brunir*, et adj.

BRUNICHIES, subst. fém. plur. (*brunichî*), t. de bot., plante, genre d'oseille.

BRUNIE, subst. fém. (*bruni*), t. de bot., plante d'Afrique, de la famille des rhamnoïdes.

BRUNIR, v. act. (*brunir*), rendre de couleur *brune* : *faire brunir un carrosse ; le soleil brunit le teint.* — Polir, lisser avec le *brunissoir* : *brunir de la vaisselle d'argent.* — Donner à l'acier une préparation qui le rend plus *brun*. — T. de relieur, éclaircir, polir la tête, le bas et la tranche d'un livre. — *Brunir*, v. neut., devenir de couleur *brune* : *ses cheveux brunissent.*

BRUNIS, subst. mas., pour brunissoir ou pour couleur brillante du *bruni*, ne se lit que dans *Boiste*.

BRUNISSAGE, subst. mas. (*bruniçaje*), action de *brunir*, ouvrage du *brunisseur*.

BRUNISSEUR, subst. mas., au fém. BRUNISSEUSE (*bruniçeur, çeuze*), celui ou celle qui *brunit* les ouvrages d'or et d'argent, et même la vaisselle de porcelaine.

BRUNISSEUSE, subst. fém. Voy. BRUNISSEUR.

BRUNISSOIR, subst. mas. (*bruniçoar*), t. d'arts et mét., petit bâton auquel il y a de la sanguine, et avec quoi on *brunit* l'or, l'argent, le fer, etc. — Outil de graveur qui sert à donner au cuivre une préparation nécessaire pour qu'il reçoive la gravure, à mater des travaux trop profonds, à écraser de fausses tailles, à réparer des rayures accidentelles, etc. — En t. de relieur, dent de loup, ou pierre qui en a la forme.

BRUNISSURE, subst. fém. (*bruniçure*), art du *brunisseur*. — Poli d'un ouvrage qui a été *bruni*. — Façon qu'on donne aux étoffes que l'on teint, pour diminuer et *brunir* leurs teintes, afin de mieux assortir les nuances. — En t. de chasse, polissure des têtes de cerfs, de daims, de chevreuils.

BRUNNICHE, subst. fém. (*bruniche*), t. de bot., plante de la famille des polygonées qui se trouve aux îles Bahama, et s'élève au-dessus des arbres de moyenne grandeur.

BRUNOIR, subst. mas. (*brunoar*), t. d'hist. nat., oiseau du genre du merle.

BRUN-ROUGE, subst. mas. (*brunrouje*), t. d'hist. nat., oxyde de fer naturellement jaune.

BRUNSFEL, subst. mas. (*bruncefèle*), t. de bot., plante de la famille des solanées.

BRUNSWICK, subst. propre mas. (*broncevike*), ville d'Allemagne.

BRUSC, subst. mas. (*bruceke*), t. de bot., espèce de bruyère. — Arbrisseau qui tient du myrte et du houx.

BRUSQUE, adj. des deux genres (*bruceke*) (de l'italien ou de l'espagnol *brusco*, qui a la même signification, et que Ferrari dérive du lat. *labrusca*, vigne sauvage), vif, rude, incivil : *homme, femme brusque ; air, humeur, réponse brusque.* — Inopiné, subit : *une attaque brusque ; un dénoûment trop brusque.*

BRUSQUÉ, E, part. pass. de *brusquer*.

BRUSQUEMBILLE, subst. fém. (*brucekanbiie*), sorte de jeu de cartes. — Nom des as et des dix, qui sont les premières cartes de ce jeu : les as enlèvent les dix.

BRUSQUEMENT, adv. *brucekeman*), d'une manière *brusque* ; d'une manière vive et prompte : *faire quelque chose brusquement.*

BRUSQUER, v. act. (*brucekė*), offenser par des paroles rudes, inciviles : *ce marchand brusque toutes ses pratiques.* — *Brusquer une affaire*, la terminer promptement, ce qui est le fruit de l'habileté ; ou la faire avec précipitation, ce qui est une sottise. — *Brusquer un dénoûment*, l'amener trop vite. — *Brusquer la fortune*, tenter de réussir par des moyens expéditifs, mais peu sûrs. — *Brusquer l'aventure*, se décider tout à coup, au risque de ce qui pourra résulter. — *Brusquer une place de guerre*, l'emporter d'emblée. — En t. de marine, et dans les ports de la Méditerranée, chauffer les galères ou toute autre espèce de bâtiments, pour les caréner. — *se* BRUSQUER, v. pron.

BRUSQUERIE, subst. fém. (*brucekeri*), caractère d'une personne *brusque* ; qualité de ce qui est *brusque* : *la brusquerie de cet homme me déplaît ; la brusquerie de cette action m'a surpris.* — Il signifie aussi : action de *brusquer* ; insulte.

BRUSQUET, et BRUSQUIN, subst. masc. (*brucekè, kein*) : *à brusquin brusquel*, vous me parlez désobligeamment, je vous réponds de même. Il est pop. et fort peu en usage.

BRUSQUIAIRE, subst. mas. (*brucekière*), cajoleur de filles, qui les embrasse brusquement. Inus.

BRUSSOLLES, subst. fém. plur. (*bruçole*), t. de cuisine, mets de la nature des farces et des ragoûts.

BRUT, E, adj. (*brute*) (du latin *brutus*, qui a la même signification), qui est dans l'état grossier de nature : *une mine brute.* — *Sucre brut*, sucre non raffiné. — *Camphre brut*, non purifié. — *Terrein brut*, qui n'a pas encore été cultivé. — Qui n'est pas poli ; raboteux : *diamant, marbre brut, pierre brute.* — On le dit fig. des ouvrages d'esprit qui ne sont qu'ébauchés. — Il se dit aussi d'une personne sans éducation, sans usage : *un homme brut ;* ainsi que des manières, de l'esprit, etc. — *Bête brute*, animal sans raison. On le dit aussi au figuré et fam., d'un homme grossier. — Les marins appellent *bois bruts* les bois qui ne sont pas mis en œuvre. Les bois d'approvisionnement pour les ports sont *bruts*, tant qu'ils ne sont pas travaillés. — En hist. nat., on appelle les minéraux des *corps bruts*, par opposition aux végétaux et aux animaux qu'on appelle *corps organisés.* — *Patente brute*, voy. PATENTE. — *Produit brut*, produit d'une terre,

d'une opération d'argent, les dépenses non défalquées. — *Brut* ou *ort*, t. de commerce, employé quelquefois adjectivement, quelquefois substantivement, quelquefois même adverbialement, et qui désigne le poids d'une marchandise pesée avec son emballage, et tout ce qui l'enveloppe. En ce sens, *brut* est opposé à *net*, qui exprime le poids de la marchandise séparée de tout ce qui sert à la contenir. La différence du *brut* au *net* se nomme *tare*. — Plusieurs bons auteurs ont écrit *brute* au mas. comme au fém., surtout dans le sens figuré : *un génie brute ; un naturel brute et inculte*, etc. *Voltaire* a même dit au propre (*Œdipe*) :

Que lui reviendrait-il de ses brutes ouvrages ?

et *La Bruyère* (chap. 11) : *des organes brutes et imparfaits*. Il fallait très-certainement *bruts*, du moins dans ces deux dernières phrases.

BRUTA, subst. fém. (*bruta*), t. de bot., arbre de la famille des conifères. On l'appelle *bruta de Pline*.

BRUTAL, E, adj., au mas. plur. **BRUTAUX** (*brutale*) (du lat. *brutus*), qui est plus conforme à la nature des *bêtes* qu'à celle des hommes : *une passion brutale*. — Féroce, farouche, rustre, impertinent : *homme brutal ; action brutale*. En ce sens on dit aussi substantivement *un brutal*, *un franc brutal*. — *Bossuet*, *Vaugelas*, *Molière* et *Buffon* n'ont pas hésité à écrire *brutaux* au plur. mas. : *des conquérants, des esprits, des habitants brutaux*. L'*Académie* elle-même dans sa dernière édition écrit : *des appétits brutaux*.

BRUTALEMENT, adv. (*brutaleman*), d'une manière *brutale* ; avec *brutalité* ; avec férocité.

BRUTALISÉ, E, part. pass. de *brutaliser*.

BRUTALISER, v. act. (*brutalizé*), outrager quelqu'un par des paroles ou des actions dures et *brutales*. Il est familier. — *se* **BRUTALISER**, v. pron.

BRUTALITÉ, subst. fém. (*brutalité*), vice du *brutal* : *tout le monde connaît sa brutalité*. — Action *brutale* : *faire, commettre une brutalité*. — Parole *brutale* : *dire une brutalité, des brutalités à quelqu'un*. — Passion *brutale* : *assouvir sa brutalité*.

BRUTA-MANNA, subst. fém. (*brutamanena*), t. de jard., sorte de poire.

BRUTAUX, adj. mas. plur. Voy. **BRUTAL**.

BRUTE, subst. fém. (*brute*), animal privé de raison : *il tient moins de l'homme que de la brute*. — Fig., *c'est une vraie brute*, c'est un homme qui n'a ni esprit ni raison. — Autrefois on disait adjectivement, et dans tous les styles, *bête brute*. Il ne se dit plus que dans le style familier.

BRUTE-BONNE, subst. fém. (*brutebone*), t. de bot., synonyme de **BRUTA-MANNA**. Voy. ce mot.

BRUTIER ou **BRUTHIER**, subst. mas. (*brutié*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau de proie qu'on ne peut pas dresser ; espèce de butor.

BRUTIFICATION, subst. fém. (*brutifikâcion*), action d'*abrutir*. Inusité.

BRUTIFIÉ, E, part. pass. de *brutifier*, et adj., devenu *brute*. Peu usité.

BRUTIFIER, v. neut. (*brutifié*), devenir *brute*. Presque hors d'usage.

BRUT-INGÉNU, subst. mas. (*bruteinjénu*), t. de min., espèce de diamant.

BRUTOLÉ, subst. et adj. masc. (*brutolé*) (du grec βρυτον, bière), t. de médec., médicament obtenu par la macération de plusieurs substances dans de la bière.

BRUXANELLI, subst. mas. (*brukçanèleli*), t. de bot. ; arbre de l'Inde dont l'écorce est employée en médecine.

*__BRUXELLES__, subst. propre fém. (*brucèle*), ville de Belgique. — Cette ville, qui à diverses époques fut le théâtre d'événements remarquables, s'est séparée violemment de la Hollande en 1830. — Dentelle que l'on faisait dans cette ville.

BRUXELLOIS, E, subst. et adj. (*brucèloá, loâze*), qui est de *Bruxelles*.

BRUYA, subst. fém. (*bru-ia*), t. d'hist. nat., la femelle du cali-calic, pie-grièche de Madagascar.

DU VERBE IRRÉGULIER BRUIRE :

Bruyaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Bruyait, 3e pers. sing. imparf. indic.

BRUYAMMENT, adv. (*bru-iaman*), avec grand *bruit*.

BRUYANT, subst. mas (*bru-ian*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du bruant commun et du verdier.

BRUYANT, E, adj. (*bru-ian, iante*) (du latin *bruire*, bruire), qui fait grand *bruit* ou qui est accompagné de bruit : *voix, trompette bruyante ; les flots bruyants ; un homme bruyant ; des plaisirs bruyants*. — Il se dit aussi du lieu où on fait le bruit : *une rue bruyante ; une salle bruyante*.

BRUYÈRE, subst. fém. (*bru-ière*) (suivant *Trévoux*, du vieux gaulois *bruir* ou *brouir*, qui signifie *brûler*, parce qu'on brûle les *bruyères* quand on défriche les terreins pour en faire des terres à blé), t. de bot., sous-arbrisseau qui s'élève peu, à fleur monopétale campanulée, et qui croît dans les terreins incultes et arides : *fagot de bruyères ; bruyères du Cap*. — Le lieu où croît cette plante : *nous marchâmes long-temps dans de tristes bruyères*. — *Terre de bruyère*, terre mêlée de sable et de débris de végétaux. — *Plantes de bruyère*, celles qui croissent dans la terre de *bruyère*. — *Coq de bruyère*, espèce de coq sauvage qui vit dans les *bruyères*.

BRUYÈRES, subst. propre fém. (*bru-ière*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Épinal, dép. des Vosges.

BRUYÉREUSE, adj. fém. Voy. **BRUYÉREUX**.

BRUYÉREUX, adj. mas., au fém. **BRUYÉREUSE** (*bru-iéreu, reuze*), couvert de *bruyères*. Inus.

BRY, subst. mas., **BRYE**, subst. fém. (*bri*), t. de bot., plante cryptogame de la famille des mousses.

BRYA, subst. mas. (*bria*), t. de bot., arbrisseau.

BRYON, subst. mas. (*brion*) (en grec βρυον), t. de bot., mousse qui croît sur les arbres.

BRYONE, subst. fém. (*brione*) (en grec βρυωνις, ou βρυωνια, dérivé de βρυειν, pousser à la manière de la vigne), t. de bot., sorte de plante grimpante. Voy. **COULEUVRÉE**.

BRYOPHYLLE, subst. fém. (*briofile*), t. de bot., plante des Moluques.

BRYOPSIS, subst. mas. (*briopecice*), t. de bot., plante qui comprend neuf espèces, la plupart de la Méditerranée.

BU, E, part. pass. du verbe irrégulier **BOIRE** : *tout le vin est bu*. — *Avoir toute honte bue*, n'avoir plus honte de rien. — On dit pop. : *cet homme est bu*, pour : il est ivre. — Substant., *rendre le trop bu*, pop., vomir ce qu'on a *bu*. — *Le trop bu*, sorte de droit.

BUADE, subst. fém. (*buade*), t. de man., bride à longues branches droites.

BUANDERIE, subst. fém. (*buanderi*) (suivant *Huet*, de *imbuo*, j'imbibe, fait du grec βυω, j'emplis), lieu où sont établis un fourneau et des cuviers pour faire la lessive.

BUANDIER, subst. mas., au fém. **BUANDIÈRE** (*buandié, dière*), celui ou celle qui fait la lessive des toiles neuves. Il se dit encore au fém. d'une femme qui fait la lessive.

BUANDIÈRE, subst. fém. (*buandière*). Voyez **BUANDIER**.

BUANTHROPIE, subst. fém. (*buantropi*) (du grec βους, bœuf, et ανθρωπος, homme), monomanie dans laquelle on croit être transformé en bœuf.

BUANTHROPIQUE, adj. des deux genres (*buantropike*), qui concerne la *buanthropie*.

BUBALE, subst. mas. (*bubale*) (du grec βουβαλος, et en latin *bubalus*), t. d'hist. nat., animal d'Afrique qui tient du cerf, de la gazelle et du bœuf ; ses cornes sont recourbées en arrière.

BUBASTIS, subst. propre fém. (*bubacetice*), myth. On appelait ainsi Diane en Égypte, du nom d'une ville où elle était adorée.

BUBATE, subst. fém. (*bubate*) t. de min., sorte de pierre extrêmement dure.

BUBBOLA, subst. mas. (*bubebola*), t. de bot., nom vulgaire de l'agaric élevé, qui se mange dans beaucoup d'endroits.

BUBE, subst. fém. (*bube*) (du grec βουϐων, espèce de tumeur), petite élevure qui vient sur la peau.

BUBERON, subst. mas. (*buberon*), s'est dit autrefois pour *biberon*. Il n'est plus français.

BUBÉTIES, subst. fém. plur. (*bubéci*), t. d'hist. anc., courses et combats de taureaux à Rome.

BUBO, subst. mas. (*bubô*), t. d'hist. nat., division d'oiseaux de proie nocturnes.

BUBON, subst. mas. (*bubon*) (du grec βουϐων, aine), t. de médec., tumeur inflammatoire qui se forme aux glandes de l'aine, de l'aisselle, du cou : *bubon simple ; bubon vénérien ; bubon pestilentiel*. — En t. de bot., plante ombellifère.

BUBONA, subst. propre fém. (*bubona*), myth., déesse qu'on invoquait pour la conservation des bœufs et des vaches.

BUBONOCÈLE, subst. mas. (*bubonocèle*) (du grec βουϐων, aine, et κηλη, tumeur), t. de médec., hernie à l'aine, causée par la chute de l'épiploon.

BUBONOCOSE, subst. fém. (*bubonokôze*) (du grec βουϐων, aine, et κηλη, tumeur), t. de médec., tumeur à l'aine. — On dit aussi *bubonocosie*.

BUBONOCOSIE, subst. fém. (*bubonokôzi*), t. de médec., synonyme de *bubonocose*. Voy. ce mot.

BUBONOREXIE, subst. fém. (*bubonorèkci*) (du grec βουϐων, aine, et ορεξις, désir, appétit), t. de médec., hernie intestinale privée de sac herniaire.

BUCAIL, subst. mas. (*buka-ie*), t. d'agric., blé noir, sarrasin.

BUCANEPHYLLE, adj. fém., (*bukanefile*) (du grec βυκανη, trompe, et φυλλον, feuille), t. de bot., se dit des feuilles qui ont la forme d'une trompette.

BUCARDE, subst. fém. (*bukarde*) (en grec βους, bœuf, et καρδια, cœur), t. d'hist. nat., testacé bivalve. — Mollusque acéphale.

BUCARDIE, subst. fém. (*bukardi*), t. de min., pierre précieuse.

BUCARDIER, subst. mas. (*bukardié*), t. d'hist. nat., animal des *bucardes*.

BUCARDITE, subst. fém. (*bukardite*), t. d'hist. nat., cœur-de-bœuf, coquille bivalve devenue fossile.

BUCAROS, subst. mas. (*bukaróce*). Voyez **BARROS**.

BUCCAL, E, adj. Au plur. mas. *buccaux* (*bukale*) (du lat. *bucca*, bouche), t. d'anat., qui a rapport à la bouche : *artère buccale ; nerf buccal*. — *Eau buccale*, eau pour nettoyer sa bouche.

*__BUCCELLAIRE__, subst. mas. (*bukecèlelère*) (en lat. *buccellarius*, formé de *bucca*, bouche), t. d'hist. anc., garde des empereurs grecs. — Petit pain ou gâteau qu'on pouvait manger d'une seule *bouchée*. — Grecs de Galatie qui fournissaient le pain aux soldats. — Homme entièrement dévoué à un prince ou à un grand.

BUCCELLATION, subst. fém. (*bukecèlelacion*) (du lat. *buccella*, bouchée), t. de chim., division en morceaux, en *bouchées*.

BUCCHANTE, subst. fém. (*bukekante*), t. de bot., espèce de conyze, plante qui croît surtout aux environs de Montpellier.

*__BUCCIN__, subst. mas. (*bukecein*) (en lat. *buccina*, fait du grec βυκανη, trompette), t. d'hist. nat., coquille univalve qui a la forme d'une trompe.

*__BUCCINATEUR__, adj. mas. (*bukecinateur*) (en latin *buccinator*, en grec βυκανιστης, formé l'un de *buccina*, et l'autre de βυκανη, trompe, trompette, parce que ce muscle agit en gonflant les joues, comme si l'on sonnait de la trompette), t. d'anat., muscle situé dans l'épaisseur de la joue. — Subst., se dit d'un homme qui joue de la trompette. Vieux.

*__BUCCINE__, subst. fém. (*bukecine*) (en lat. *buccina*), vieux mot qui signifiait : trompette.

BUCCINÉ, E, part. pass. de *bucciner*.

BUCCINER, v. neut. (*bukeciné*), sonner de la trompette. Vieux. — Fig., v. act., prôner, trompetter un ouvrage ; servir à grand bruit une renommée. (*Diderot*.)

BUCCINIER, subst. mas. (*bukcinié*), t. d'hist. nat., animal des buccins.

BUCCINITE, subst. mas. (*bukecinite*), t. d'hist. nat., *buccin* fossile.

BUCCO, subst. mas. (*bukeko*), t. de bot., genre de plantes. — T. d'anat., muscle buccinateur.

BUCCO-LABIAL, E, adj. (*bukekôlabiale*) (du lat. *bucca*, joue, et *labium*, lèvre), t. d'anat., qui a rapport aux joues et aux lèvres.

BUCCO-PHARYNGIEN, NE, adj. (*bukekôfareinjiein, jiène*) (du lat. *bucca*, joue, et du grec φαρυγξ, gosier), t. d'anat., qui a rapport à la bouche et au gosier.

BUCCULE, subst. fém. (*bukekule*), t. d'anat., partie charnue au-dessous du menton.

BUCE, subst. fém. (*buce*), bussard, petite barrique. Inus.

BUCENTAURE, subst. mas. (*buçantôre*) (en grec βουκενταυρος, de βου, particule augm., et κενταυρος, centaure), myth., espèce de centaure qui avait le corps d'un bœuf ou d'un taureau, tandis que les centaures avaient communément le corps d'un cheval. Il y en a eu aussi qui avaient le corps d'un âne. Sur certains monuments Hercule est représenté combattant un *bucentaure*. Le héros n'a ni massue, ni aucune sorte d'arme ; il embrasse le *bucentaure* par le milieu du corps, et semble l'étreindre pour l'étouffer. — T. d'hist. mod., vaisseau que montait le doge de Venise, lorsqu'il faisait la cérémonie de son mariage avec la mer.

BUCENTE, subst. mas. (*buçante*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des diptères.

***BUCÉPHALE**, subst. propre mas. (*bucéfale*), t. d'hist. anc., nom du cheval d'Alexandre (du grec βους, bœuf, et κεφαλη, tête, parce qu'il portait la marque d'une tête de bœuf). — Dans le style badin, cheval de parade, ou même cheval ordinaire, et quelquefois rosse. — T. d'hist. nat., papillon. — Adj., marqué de la tête d'un bœuf.

BUCHANTE, subst. fém. Voy. BUCCHANTE.

***BÛCHE**, subst. fém. (*buche*) (du latin barbare *bosca*, formé de *boscus*, dont nous avons fait aussi *bois*. Voy. ce mot), pièce de gros *bois* pour chauffage : *une bûche de chêne ; mettre une bûche au feu ;* et par analogie : *une bûche de charbon de terre.* — On dit fig. et fam. d'un homme stupide que *c'est une grosse bûche ;* et d'un homme lent et pesant, qu'*il ne se remue non plus qu'une bûche.* — Espèce de flibot dont les Hollandais se servent pour la pêche (par corruption du hollandais *buyss*, dont la signification est la même). — Sorte d'instrument de musique qui consiste en une caisse longue et assez semblable à une *bûche*. Sur la table de cet instrument sont tendues trois cordes de laiton à l'unisson, mais dont l'une est ensuite mise à la quinte à l'aide d'un crochet. La partie qui sert de manche est divisée par des touches comme le manche d'une guitare. — Établi d'épinglier. — Mesure. — Billot. — Madrier. — Grosse barre de fer. — *Réparation à la bûche*, amende ordonnée jadis, par les maîtres des eaux et forêts, contre ceux qui avaient abattu des arbres dans les forêts du roi.

BÛCHÉ, E, part. pass. de *bûcher*.

BÛCHER, subst. mas. (*buché*), t. d'hist. anc., pile de *bois* que faisaient les anciens pour brûler les corps morts. — Amas de bois sur lequel on brûlait autrefois les condamnés au feu : *le fanatisme voudrait rallumer les bûchers.* — Les Romains avaient pris des Grecs la coutume de brûler les corps. Le défunt, couronné de fleurs, et revêtu de ses habits les plus magnifiques, était posé sur le *bûcher* : les plus proches parents y mettaient le feu avec des torches, en détournant le visage, pour témoigner qu'ils ne lui rendaient qu'avec répugnance ce triste et dernier devoir. Dès que le *bûcher* était consumé, des femmes préposées pour recueillir les cendres les renfermaient dans une urne que l'on portait dans les tombeaux. — Il se dit métaphoriquement de tout ce qui est consumé par le feu. — Lieu où l'on met la provision du *bois* à brûler.

BÛCHER, v. act. (*buché*), dégrossir le bois pour le mettre en œuvre. Il s'emploie aussi comme verbe neutre. — Pop., il se dit pour battre : *il s'est fait bûcher par un tel.* — En t. de vieille fauconnerie, mettre l'oiseau sur un bloc ou sur une perche. — *se* BÛCHER, v. pron., se battre, pop.

BÛCHÉRIEN, subst. mas. (*buchériein*), t. d'hist. anc., gladiateur qui, dans les funérailles, combattait autour du *bûcher*.

BÛCHERON, subst. mas., au fém. BÛCHERONNE (*bucheron, rone*), celui qui travaille à abattre du *bois* dans une forêt. — Au fém., la femme d'un *bûcheron*. L'*Académie* ne donne pas ce fém.

BÛCHETTE, subst. fém. (*buchète*), petite *bûche*. — Menu bois que les pauvres gens ramassent dans les forêts. — Petit brin de bois avec quoi on joue à la courte paille.

BUCHILLES, subst. fém. plur. (*buchile*), petits morceaux de bronze qui se détachent des bouches à feu quand on les travaille.

BUCHNÈRE, subst. fém. (*bukenère*), t. de bot., plante personnée.

BUCHOLZITE, subst. mas. (*bucholezite*), minéral désigné d'abord sous le nom de quartz fibreux.

BUCHY, subst. propre mas. (*buchi*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rouen, dép. de la Seine-Inférieure.

BUCIOCHE, subst. mas. (*bucioche*), t. de comm., sorte de drap de Provence.

BUCK-BÉAN, subst. mas. (*bukebéan*), t. de bot., trèfle aquatique. — Il remplace le houblon pour la bière.

BUCOLIASME, subst. mas. (*bukoliaceme*) (du grec βουκολεω, je mène paître les bœufs), t. d'hist. anc., chanson des pasteurs ou bergers de l'ancienne Grèce. — Air de danse qui se jouait sur la flûte.

***BUCOLIASTES**, subst. mas. plur. (*bukoliacete*), t. d'hist. anc., bergers qui chantaient les *bucoliasmes*.

BUCOLION, subst. propre mas. (*bukolion*), myth., fils de Laomédon.

***BUCOLIQUE**, adj. des deux genres (*bukolike*) (du grec βουκολικος, dérivé de βουκολος, bouvier, pasteur, lequel est formé de βους, bœuf, et κολον, nourriture), se dit des poésies pastorales : *poème bucolique ; Théocrite et Virgile ont excellé dans le genre bucolique.* — Subst. fém., t. de bot., nom de la panacée sauvage. — *Bucoliques*, au plur., n'est guère usité que pour désigner les églogues de *Virgile*. — Fam., ramas de choses de peu d'importance : *j'ai cela dans mes bucoliques.*

***BUCRANE**, subst. mas. (*bukrane*) (du lat. *bucranium*, fait, dans la même acception, du grec βουκρανιον, formé de βους, bœuf, et κρανιον, tête), t. d'hist. anc., casque fait en forme de tête de bœuf.

BUDÉE, subst. propre fém. (*budé*), myth., surnom de Minerve, de Budéa en Magnésie.

BUDGET, et non plus BUDJET, subst. mas. (*budejè*) (de l'anglais *budget*, petite poche), état des dépenses et des recettes arrêtées pour un état, pour une administration, etc., pendant une année. Le budget de l'état, en France, est soumis aux Chambres. — On le dit aussi fam. de l'état des dépenses et des recettes d'une famille, d'un particulier : *le budget d'un ménage.*

BUDGROOKEN, subst. mas. (*budgueroukéne*), petite monnaie d'étain fabriquée à Bombay par les Anglais.

BUDLÉIA ou **BUDLÉIE**, subst. fém. (*budeléia*, *budelé-i*), t. de bot., plante de la famille des scrofulariées.

BUDSDOÏSME, subst. mas. (*budcedo-iceme*), religion du Japon.

BUDSDOÏSTE, subst. des deux genres (*budcedo-icete*), celui ou celle qui pratique la religion du *budsdoïsme*.

BUDYTE, subst. fém. (*budite*), t. d'hist. nat., bergeronnette de printemps.

BUÉ, E, part. pass. de *buer*.

BUÉE, subst. fém. (*bué*) (suivant *Huet*, du lat. *buo*, le simple d'*imbuo*, j'imbibe, fait du grec βυω, j'emplis), lessive. Ce mot est vieux, mais on s'en sert encore. — T. de boulanger, évaporation du pain pendant sa cuisson.

BUÈNE, subst. fém. (*buène*), t. de bot., espèce d'arbrisseau.

***BUENOS-AYRES**, subst. propre mas. (*buénozère*), province de la république argentine, dans l'Amérique méridionale. — Capitale de cette province.

BUER, v. act. (*bué*), faire la lessive.

BUERIE, subst. fém. (*buri*), buanderie. Vieux.

BUFFARD, subst. mas. (*bufefar*), futaille de l'Anjou et du Poitou.

BUFFE, subst. fém. (*bufe*), coup violemment appliqué. (*Marot.*)

***BUFFET**, subst. mas. (*bufé*) (suivant *Du Cange*, du lat. barbare *bufetagium* ou *bufetaria*, qui, dans la basse latinité, a signifié l'action de boire du vin au cabaret, et dont on a fait ensuite *bufetum*, *buffet* à serrer les verres, la vaisselle, etc.), espèce d'armoire pour enfermer la vaisselle et le linge de table. — Table sur laquelle on met une partie de la vaisselle qui doit servir au repas, avec le pain, le vin, les verres, etc. : *dresser le buffet ; ôter le buffet.* — La vaisselle même : *un beau buffet ; un buffet d'argent ciselé*, etc. — On appelle aussi *buffet*, particulièrement dans les bals, une table chargée de mets, de vins, et de liqueurs tant spiritueuses que rafraîchissantes, devant laquelle on ne s'assied point, mais où l'on vient prendre ce que l'on désire boire ou manger. — En t. de facteur d'orgues, toute la menuiserie où sont enfermées les orgues, et celle de chaque jeu en particulier. *Buffet d'orgues* signifie aussi un petit orgue tout entier. — Espèce de jet d'eau dans une niche.

BUFFETÉ, E, part. pass. de *buffeter*.

BUFFETER, v. act. (*bufeté*), se dit des voituriers infidèles qui percent les tonneaux avec un foret, et y appliquent la bouche pour boire. — En t. de vieille fauconnerie : *l'oiseau a buffeté la perdrix*, a donné en passant contre la tête de la perdrix.

BUFFETERIE, subst. fém., que l'on ne trouve que dans *Raymond*, est un barbarisme. Voyez BUFFLETERIE.

BUFFETEUR, subst. mas. (*bufeteur*), voiturier infidèle, qui boit en chemin au tonneau qu'il conduit.

BUFFETIER, subst. mas. (*bufetié*), parasite, écornifleur. Inus.

BUFFLE, subst. mas. (*bufle*) (du lat. *bufalus* qu'on a dit pour *bubalus*, dérivé du grec βουβαλος, dont la racine est βους, bœuf), t. d'hist. nat., sorte de bœuf sauvage qui a les cornes renversées en arrière, et que l'on conduit par le moyen d'un anneau qu'on lui passe dans les naseaux : *peau, cuir de buffle.* — En parlant du cri du *buffle*, on dit qu'*il souffle*, ou qu'*il beugle.* — On dit fig. d'un homme sans esprit que *c'est un vrai buffle*, et de celui qui se laisse tromper par trop de simplicité, qu'*il se laisse mener par le nez comme un buffle.* — On dit prov. et bassement : *repasser le buffle à quelqu'un*, pour : le bâtonner. — On nomme encore *buffle*, non-seulement la peau du *buffle*, mais aussi la peau tannée de quelques autres animaux, telle que celle de l'élan, etc. — Autrefois on le disait d'un justaucorps en *buffle* à l'usage des gens de guerre : *il reçut un coup de pointe dans son buffle.*

BUFFLETERIE, mieux **BUFFLETTERIE**, subst. fém. (*bufléteri*), se dit en général des différentes bandes de cuir qui entrent dans l'équipement d'un soldat : *buffleterie de sabre ; buffleterie de giberne*, etc. ; *blanchir sa buffleterie, ses buffleteries.*

***BUFFLETIN**, subst. mas. (*bufeletein*), jeune *buffle* ; ou sa peau tannée.

BUFFLONNE, subst. fém. (*bufelone*), t. d'hist. nat., femelle du *buffle*.

BUFFOLT, subst. mas. (*bufolte*), t. d'hist. nat., genre de poissons branchiostèges.

BUFLE, subst. mas. (*bufle*), soufflet. Vieux.

BUFONE, subst. fém. (*bufone*), t. de bot., plante annuelle de la famille des morgelines.

BUFONIE, subst. fém. (*bufoni*), synonyme de BUFONE.

BUFONITE, subst. fém. (*bufonite*), t. d'hist. nat., dent fossile de plusieurs espèces de poissons. — Nom spécifique d'un spare.

BUGADIÈRE, subst. fém. (*buguadière*), t. d'arts et métiers, grand cuvier en maçonnerie dont les savonniers se servent pour mettre leur lessive.

BUGALET, subst. mas. (*bugualé*), t. de mar., petit bâtiment ponté servant d'allège pour le service des vaisseaux, et principalement pour le transport des poudres.

BUGEAT, subst. propre mas. (*buja*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Ussel, dép. de la Corrèze.

BUGÉE, subst. fém. (*bujé*), t. d'hist. nat., guenon de l'Inde, fort rare.

BUGENÈS, subst. propre mas. (*bujenèce*), myth., surnom de Bacchus, pris des cornes qu'on lui donne comme à un bœuf.

BUGIA, subst. fém. (*bujia*), t. de bot., nom donné autrefois à l'écorce de l'épine-vinette.

***BUGLE**, subst. fém. (*buguele*), t. de bot., plante de la famille des labiées. — *Bugle*, subst. mas., vieux mot inusité qui s'est dit anciennement pour *bœuf* : c'est de là sans doute qu'est venu *beugler*.

BUGLÔSSE, et non pas **BUGLOSE**, comme l'écrit l'*Académie*, subst. fém. (*bugueloce*) (en grec βουγλωσσος, formé de βους, bœuf, et γλωσσα, langue, parce que les feuilles de cette plante ressemblent à la langue d'un bœuf par leur figure et par leur âpreté), t. de bot., plante méridionale que l'on cultive dans les jardins.

BUGLÔSSE-JAUNE, subst. fém. (*buguelócejóne*), t. de bot., *échioïde* de Linnée.

BUGNES, subst. fém. plur. (*bugnie*), t. de cuis., espèce de crêpes de Lyon, roulées et frites.

BUGRANE, subst. fém. (*buguerane*), t. de bot., plante de la famille des légumineuses.

BUGUE (LE), subst. propre mas. (*lebugue*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sarlat, dép. de la Dordogne.

BUHOT, subst. mas. (*buó*), t. de manufacture, navette qui contient la soie propre à brocher les étoffes. — On la nomme aussi *espolin*.

BUHOTS, subst. mas. plur. (*buó*), plumes d'oie peintes, servant d'enseigne chez les plumassiers.

BUHOTTIER, subst. mas. (*buotié*), t. de pêche, bouteux qui sert à prendre des crevettes.

BUIE, subst. fém. (*buî*). Vieux mot, aujourd'hui inusité, qui signifiait : cruche.

BUINDUÈS, subst. mas. (*bueinduèce*), sorte de bouclier chez les Turcs et les Tartares.

BUIRE, subst. fém. (*buire*) (pour l'étymologie, voy. BURETTE), vase pour mettre des liqueurs. Inus. — T. d'hist. nat., coquille des Indes.

BUIS, et non plus **BOUIS** (*bui*) (du lat. *buxus*, en grec πυξος, dont la signification est la même), t. de bot., arbrisseau toujours vert, à fleurs apétales, mâles et femelles sur le même pied. — La tabletterie fait un grand usage du bois

de cet arbrisseau : *tabatière de buis; peigne de buis*, etc.; et dans les jardins, on emploie souvent le *buis* nain à border les plates-bandes. — On ne dit plus *bouis* que dans quelques phrases basses et proverbiales, comme *donner le bouis à une chose*, la polir, la perfectionner; *un menton de bouis*, un menton large et qui avance. — *Buis piquant*. Voy. HOUX FRELON.

BUIS (LE), subst. propre mas. (*lebui*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nyons, dép. de la Drôme.

BUISART, subst. mas. (*buizar*), t. d'hist. nat., oiseau de proie. Voy. BUSARD.

BUISSAIE, subst. fém. (*buicé*), lieu planté de *buis*.

BUISSE, subst. fém. (*buice*), t. de tailleur, instrument pour soutenir les coutures, afin de les rabattre avec le fer chaud. — Outil de cordonnier qui sert à bomber les semelles.

BUISSERIE, subst. fém. (*buiceri*), t. d'arts et mét., merrain pour les tonneliers.

BUISSIÈRE, subst. fém. (*buacière*), synonyme de BUISSAIE. Voy. ce mot.

BUISSON, subst. mas. (*buiçon*) (du lat. *buxus*, formé du grec πυξος, buis, parce que le *buisson* n'était originairement qu'une clôture de jardin en buis), touffe d'arbrisseaux, d'arbustes sauvages, épineux, etc. : *buisson épais*. — Prov. : *il n'y a si petit buisson qui ne porte ombre*, les plus petits peuvent nuire. — *On bat les buissons, et les autres prennent les oiseaux*, on a la peine et les autres le profit. — *Se sauver à travers les buissons*, chercher des échappatoires, lorsqu'on est pressé dans une dispute, etc.— *Trouver buissons creux*, en t. de chasse, ne pas trouver dans l'enceinte la bête qu'on avait détournée; et fig., ne pas trouver la personne ou la chose qu'on était allé chercher. — T. de jard., arbre fruitier nain auquel on a donné la forme d'un *buisson*. — Bois de peu d'étendue, par opposition à forêt. On dit plus souvent et mieux *bosquet*.

BUISSON-ARDENT, PYRACANTHE, ARBRE-DE-MOÏSE, subst. mas. (*buiçon-ardan, pirakante, arbredemo-ize*), t. de bot., arbrisseau presque toujours vert, épineux, qui a les caractères du néflier, et dont les fruits sont d'un beau rouge écarlate.

BUISSONNER, v. neut. (*buiçoné*), t. de chasse, se dit du cerf quand il se retire dans les *buissons* pour faire sa tête.

BUISSONNET, subst. mas. (*buiçoné*), petit *buisson*.

BUISSONNEUSE, adj. fém. Voy. BUISSONNEUX.

BUISSONNEUX, adj. mas., au fém. BUISSONNEUSE (*buiçoneu, neuze*), rempli, couvert de *buissons* : *roches buissonneuses; pays buissonneux*. Mot nouveau créé par l'auteur du *Poëme des Jardins* (Delille).

BUISSONNIER, adj. mas., au fém. BUISSONNIÈRE (*buiçonié, nière*) (l'origine de ces deux mots vient, suivant quelques-uns, des *écoles* que les Luthériens de Paris tenaient dans les bois, par la crainte d'être découverts. Suivant d'autres, *faire l'école buissonnière*, c'est tout simplement s'absenter de l'école pour aller chercher des nids d'oiseaux dans les haies et les *buissons*). Il n'est usité que dans ces phrases : *lapins buissonniers*, qui ont leurs terriers dans des *buissons*; et *faire l'école buissonnière*, aller jouer ou se promener, au lieu de se trouver à l'école.

BUISSONNIER, subst. mas. (*buiçonié*), t. de jardinier, lieu destiné à la plantation des arbres qu'on doit tailler en *buisson*, ou qui est déjà planté d'arbres taillés de cette manière. — Officier ou garde de la navigation, préposé pour veiller à l'observation des règlements. — Maître d'écriture qui n'a pas été reçu *maître*. Vieux.

BUISSONNIÈRE, adj. fém. Voy. BUISSONNIER adjectif.

BUISSURES, subst. fém. plur. (*buiçure*), t. de doreur, se dit des ordures que le feu a rassemblées sur une pièce que l'on a fait cuire.

BUJI, subst. mas. (*buji*), coquille qui sert de monnaie dans quelques parties du Brésil.

BUKKU, subst. mas. (*bukeku*), t. de bot., arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

BUL, subst. mas. (*bule*), sceau de la Porte-Ottomane.

BULÆA, adj. propre fém. lat. (*buléa*), myth., surnom de Pallas.

BULÆUS, adj. propre mas. lat. (*bulé-uce*), myth., surnom de Jupiter.

BULAFO, subst. mas. (*bulafo*), instrument de musique de la côte de Guinée, consistant en plusieurs tuyaux d'un bois fort dur attachés les uns aux autres avec des bandes de cuir : les Nègres frappent sur ces tuyaux avec de petites baguettes.

BULANGAM, subst. mas. (*bulanguame*), sorte de racine employée en pharmacie.

BULBE, subst. fém.; l'*Académie* ajoute que plusieurs font ce mot mas.; nous croyons qu'ils ont raison à cause de l'étym. (*bulebe*) (du grec βολϐος, racine ronde), t. de bot., ognon de plante. — T. d'anat., renflement dans la cavité des dents, dans le canal de l'urèthre vers la racine de la verge, etc. — Le globe de l'œil.

BULBEUSE, adj. fém. Voy. BULBEUX.

BULBEUX, adj. mas., au fém. BULBEUSE (*bulebeu, beuze*), t. de bot., qui vient ou qui est formé d'une *bulbe* : *plante bulbeuse; racine bulbeuse*. — T. d'anat., pourvu d'une *bulbe*, ou : formant une *bulbe* : *corps bulbeux*.

***BULBIFÈRE**, adj. des deux genres (*bulebifère*) (du lat. *bulbus*, bulbe, et *fero*, je porte), t. de bot., se dit d'une plante ou d'une partie de plante qui porte hors de terre une ou plusieurs *bulbes*.

BULBIFORME, adj. des deux genres (*bulebiforme*) (du lat. *bulbus*, bulbe, et *forma*, forme), t. de bot., qui a la forme d'une *bulbe*.

BULBILLE, subst. mas. (*bulbiie*), t. de bot., sorte de *bulbe* ou tubercule qui naît sur quelques plantes.

BULBILLIFÈRE, adj. des deux genres (*bulebiiefère*), t. de bot., qui présente des *bulbilles*.

BULBINE, subst. fém. (*bulebine*), t. de bot., sorte de plante du genre des ciboules.

BULBIPARE, adj. mas. (*bulebipare*), t. d'hist. nat., se dit des polypes à tubercules.

BULBO-CAVERNEUX, adj. et subst. mas. (*bulebókavéreneu*), t. d'anat., qui appartient à la *bulbe* de l'urèthre et au corps *caverneux*. — Muscle appartenant exclusivement à l'homme.

BULBOCODE, subst. mas. (*bulebokode*) (du grec βολϐος, bulbe, et κωδιον, toison), t. de bot., petite plante d'Espagne, qui a beaucoup de rapport avec les colchiques.

BULBONAC, subst. mas. (*bulebonake*), t. de bot., nom ancien de la plante appelée aujourd'hui lunaire.

BULBO-URÉTHRAL, E, adj. (*bulebo-urétral*) (du grec βολϐος, bulbe, et ουρητηρ, fait de ουρον, urine), t. d'anat., qui est relatif à la *bulbe* et au canal de l'urèthre.

BULBULE ou **BULBULFE**, subst. fém. (*bulebule, bulebulefe*), t. de bot., caïeu, petite *bulbe*.

BULÈJE, subst. mas. (*bulèje*), t. de bot., plante de la famille des gattiliers.

BULGAN, subst. mas. (*buleguan*), t. d'hist. nat., un des noms de la martre zibeline.

***BULGARE**, adj. et subst. des deux genres (*buleguare*), se dit de celui ou celle qui est du pays de *Bulgarie* : *un homme, une femme bulgare*.

***BULGARIE**, subst. propre fém. (*buleguari*), ancienne province de la Turquie d'Europe, aujourd'hui comprise dans la province de Roumélie.

BULGNEVILLE, subst. propre fém. (*bulegnevile*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Neuf-Château, dép. des Vosges.

BULGOLDA ou **BULGOLDOLPH**, subst. mas. (*buleguoleda, buleguoledolefe*), t. d'hist. nat., quadrupède peu connu de l'Inde.

BULIME, subst. mas. (*bulime*), t. d'hist. nat., testacé de la classe des univalves, mollusque gastéropode.

BULITHE, subst. mas. (*bulite*) (du grec βους, bœuf, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., concrétion qui se forme dans le dernier estomac et les intestins du bœuf.

BULLAIRE, subst. mas (*bulelère*), recueil de *bulles* des papes. — En t. d'hist. nat., champignon parasite qui croît sous l'épiderme des tiges mortes, et qui offre des capsules disposées en forme de 8. — Il a été réuni aux urèdes.

BULLA-RA-GANZ, subst. mas. (*bulelaraguanse*), t. d'hist. nat., oiseau de la Nouvelle-Hollande.

BULLATIQUE, subst. fém. (*bulelatike*). Quelques *dictionnaires* disent que ce mot signifie : grosse lettre employée dans les *bulles*. L'emploi de ce mot doit être très-rare.

***BULLE**, subst. fém. (*bule*) (du lat. *bulla* qui a la même signification), en t. de physique, petit globule rempli d'air qui s'élève quelquefois à la surface de l'eau, particulièrement sur l'eau en ébullition ou en fermentation. Dans ce sens, on l'appelle indifféremment *bulle d'eau* ou *bulle d'air*. — *Bulle d'air* se dit particulièrement d'un peu d'air qui est resté dans une matière coulée : *cette glace vaudrait beaucoup sans toutes les bulles d'air que vous y voyez*. — *Bulle de savon*, petit globe transparent qui sort d'un chalumeau dans lequel on souffle après l'avoir trempé dans de l'eau de savon. — T. de médec., ampoule, petite tumeur superficielle, du volume d'un pois à celui d'un œuf, formée par un liquide clair ou légèrement trouble, qui soulève l'épiderme. Elle diffère de la vésicule par son volume qui est plus considérable, et de la phlyctène par la forme plus exactement arrondie de sa base. L'ampoule qui résulte de l'action d'un vésicatoire sur la peau peut au reste donner une idée de la *bulle*. On l'observe principalement dans la maladie connue sous le nom de *pemphigus*. (BEAUDE *Dict. de Méd. usuelle*.) — *Bulle*, en t. d'hist. nat., désigne un genre de testacés de la classe des univalves. Le corps de ces testacés est en général plus gros que leur coquille; quelques-uns même ont leur coquille entièrement cachée dans les chairs, ce qui a déterminé à établir le genre *bullée*. — On appelle *bulle aquatique* la physe des fontaines; *bulle d'eau* et *noix-de-mer*, la *bulla naucum* de Linnée; et *bulle d'eau papyracée*, la *bulla hydatis* du même auteur. — T. d'hist. anc., petite boule d'or, d'argent, etc., que les jeunes patriciens de Rome portaient au cou jusqu'à dix-sept ans. — Lettre du pape expédiée en parchemin, au bas de laquelle est un sceau de plomb de figure ronde, portant d'un côté les têtes de saint Pierre et de saint Paul, et de l'autre le nom du pape. Ce sceau, à cause de sa figure, a été nommé *bulla*, et a donné son nom à l'écrit qu'il accompagne. On nomme en particulier *bulles*, au plur., les provisions en cour de Rome : *cet évêque attend ses bulles*, etc. — Constitutions de quelques empereurs : ainsi la constitution de *Charles IV*, qui règle, entre autres choses, la forme de l'élection des empereurs, est appelée *la bulle d'or*.

BULLE, adj. mas. (*bule*), t. de papetier : *papier bulle*, fabriqué avec l'espèce de pâte la plus grossière. — On l'emploie aussi comme substantif masculin.

***BULLÉ, E**, adj. (*buleté*), t. d'anc. chancellerie, se disait, 1° d'une expédition, d'une commission en forme authentique : *expédition, commission bullée*; 2° d'un bénéfice dont les provisions ne s'expédiaient à Rome qu'en forme de *bulle* : *prieuré bullé*; 3° d'un ecclésiastique qui avait reçu ses *bulles* : *il est bullé; il n'est pas encore bullé*.

BULLÉE ou **BULLEUSE**, adj. fém. (*bulelé, buloleuse*), t. de bot. : *feuilles bullées, bulleuses* ou *boursouflées*, feuilles chargées de rides convexes en dessus et concaves en dessous.

BULLÉE, subst. fém. (*bulelé*), t. d'hist. nat., genre de vers mollusques.

***BULLETIN**, subst. mas. (*buletein*), petit morceau de papier sur lequel on écrit son vote pour une élection ou une délibération. On l'appelle *bulletin* parce que, dans l'origine, les votes se donnaient avec des boules. — *Bulletin* se dit aussi d'un certificat de santé qu'il faut obtenir, en temps de peste, pour être admis dans les lieux où l'on se propose d'aller. — C'est aussi un certificat constatant quelque chose dans une administration. — Billet par lequel on rend compte chaque jour de l'état actuel d'une affaire intéressante, sorte de gazette manuscrite, etc. — Billet pour loger les soldats, etc. — *Bulletin d'une armée*, compte rendu de ce qui s'y passe. — *Bulletin décadaire*, cahier historique des affaires générales de la république française, qui se publiait chaque décade. — *Bulletin des arrêts de la cour de cassation*, recueil officiel que fait publier la cour de cassation des arrêts rendus par elle. C'est elle qui désigne celles de ses décisions qui seront insérées au *bulletin*. Ce recueil est divisé en deux parties bien distinctes; il contient : 1° les matières civiles; 2° les matières criminelles. Chacune de ces deux parties forme une collection séparée. La cour de cassation étant chargée, par les lois de son institution, de maintenir parmi les tribunaux français l'unité de la jurisprudence et des principes, il a paru nécessaire de consacrer aux décisions de la haute cour un recueil spécial qui les fît connaître à tous les tribunaux du royaume. C'est pourquoi un exemplaire du *bulletin* est adressé à chaque tribunal. — *Bulletin des lois*, recueil officiel des lois et des ordonnances royales.

BULLEUSE, adj. fém. Voy. BULLEUX.

BULLEUX, adj. mas., au fém. BULLEUSE (*buleleu, leuze*). Voy. BULLEE.

BULLIARDE, subst. fém. (*buleliarde*), t. d'astr., une des taches de la lune.

BULLICAME, subst. mas. (*bulelikame*), t. d'hist. nat. amas d'eau d'où s'élèvent des *bulles* d'hydrogène sulfuré.

BULLIER, subst. mas. (*bulelié*), t. d'hist. nat., animal qui vit dans la coquille appelée *bulle*.

*BULLISTE, subst. mas. (*bulelicete*), celui qui enregistre les *bulles* du pape. — Membre d'une congrégation de l'ordre de saint François.

BULTEAU, subst. mas. (*buletó*), t. de jardinier, arbre en boule. Presque inus.

BUMALDE, subst. mas. (*bumalde*), t. de bot., arbrisseau très-rameux.

BUMÉLIE, subst. fém. (*buméli*), t. de bot., espèce de frêne.

Bûmes, 1re pers. plur. prét. déf. du verbe irrég. BOIRE.

BUNÆA, adj. propre fém. lat. (*bunéa*), myth. Voy. BUNUS.

BUNE, subst. fém. (*bune*), t. d'arts et mét., maçonnerie qui est au-dessus du massif d'une forge.

BUNETTE, subst. fém. (*bunète*), t. d'hist. nat., fauvette d'hiver. — Moineau de haie.

BUNGALON, subst. mas. (*bongualon*), t. de bot., arbre des Philippines qui rend un suc laiteux.

BUNGO, subst. mas. (*bonguo*), t. de bot., carmantine de l'Inde.

BUNGUM, subst. mas. (*bonguome*), t. de bot. Voyez BUNGO.

BUNIADE, subst. fém. (*buniade*), t. de bot., plante de la famille des crucifères.

BUNIAS, subst. mas. (*bunidce*), t. de bot., navet sauvage.

*BUNION, subst. mas. (*bunion*), t. de bot., espèce d'éthulie.

BUNODE, subst. mas. (*bunode*), tuyau vermiculaire.

BUNUS ou **BUNON**, subst. propre mas. (*bunuce*, *non*), myth., fils de Mercure et d'Alcidamie, bâtit un temple à Junon, qui pour cela fut surnommée *Bunœa*.

BUONACCORDO, subst. mas. (*buonakordó*), t. de mus., petite épinette italienne.

*BUPALE, subst. propre mas. (*bupale*), myth., sculpteur célèbre, qui le premier fit une statue de la déesse Fortune. Ayant représenté le poète Hipponax sous une figure ridicule, il fut lui-même si fort tourné en ridicule dans des vers que le poète fit contre lui, qu'il se pendit de désespoir.

*BUPHAGUS, adj. propre mas. lat. qui signifie mangeur de bœufs (*bufaguce*), myth., surnom d'Hercule. Voy. ADÉPHAGUS.

BUPHAGOS, subst. mas. (*bufaguoce*), t. de pharm., remède contre la colique.

BUPHONIES, subst. fém. plur. (*bufoni*) (du grec βους, bœuf, et φονευω, je tue), t. d'hist. anc., fêtes athéniennes en l'honneur de Jupiter Poliéus, dans lesquelles on lui immolait un bœuf.

BUPHONOS, subst. mas. (*bufonoce*), t. d'hist. anc., président des *Buphonies* chez les Athéniens.

BUPHTHALME, subst. mas. (*bufetaleme*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

BUPHTHALMIE, subst. fém. (*bufetalemi*) (du grec βους, bœuf, et οφθαλμος, œil; *œil de bœuf*), t. d'oculiste, maladie qui consiste dans l'augmentation du volume de l'œil.

BUPHTHALMIQUE, adj. des deux genres (*bufetalemike*), t. de médec., relatif à la *buphthalmie*.

BUPLEURON, subst. mas. (*bupleuron*) (du grec βου, augm., et πλευρον, côte), t. de bot., l'oreille de lièvre, ou portefeuille.

BUPLÈVRE ou **BUPLEUVRE**, subst. mas. (*buplèvre*; *bupleuvre*) (du grec βουπλευρον, formé de βου, particule augmentative, et de πλευρον, côte, cause de la roideur des feuilles et de la largeur des côtes de cette plante), t. de bot., plante de la famille des ombellifères.

BUPRESTE, subst. mas. (*buprècete*) (formé du grec βους, bœuf, et πρηθω, j'enflamme; parce que le bœuf qui avale le *bupreste* périt d'une inflammation), t. d'hist. nat., chez les anciens, petite araignée rouge à laquelle on reconnaissait la propriété de faire enfler les bœufs qui l'avaient avalée. — Chez les modernes, les *buprestes* sont des insectes à antennes filiformes, qui ont aux cuisses une appendice saillante.

BUPRESTIDES, subst. mas. plur. (*buprècetide*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des coléoptères, famille des serricornes.

BUPRESTOÏDES, subst. mas. plur. (*buprècetoide*), t. d'hist. nat., insectes de l'ordre des coléoptères, famille des sténélytres.

BUPTHALMIE pour **BUPHTHALMIE** est un barbarisme que nous ne trouvons que dans *Boiste*.

BUQUET, subst. mas. (*buké*), instrument pour remuer l'indigo dans la cuve.

BURAÏCUS, adj. propre mas. latin (*bura-ikuce*), myth., surnom d'Hercule, pris d'une ville d'Achaïe du même nom, célèbre par un oracle de ce héros.

BURAIL, subst. mas., ou **FERRANDINE**, subst. fém. (*bura-ie*, *fèrerandine*), t. de comm., espèce de serge ou de ratine. — *Burail de Zurich*, sorte de crépon fabriqué à Zurich; *burail de contrepoil*, fabriqué à Amiens.

BURALISTE, subst. des deux genres (*buralicete*), celui ou celle qui tient un *bureau* de recette, de paiement, de distribution, etc. — Naguère on nommait aussi absolument *buraliste* celui ou celle qui tenait un *bureau de loterie*.

BURANG, subst. mas. (*buran*), t. de bot., figuier des Indes.

BURAT, subst. mas. (*bura*), t. de comm., la *bure* la plus grossière.

BURATÉ, **E**, adj. (*buraté*), qui imite le *burat*.

BURATINE, subst. fém. (*buratine*), t. de comm., soie que l'on tire de Perse, par la voie de Smyrne. — Étoffe à chaîne de soie et trame de laine.

BURBE, subst. fém. (*burbe*), monnaie de cuivre de Tunis, douzième partie de l'aspre.

BURBELIN, subst. mas. (*burbelein*), t. de musique, instrument de musique chez les Hébreux. — On dit aussi *carbalin*, *curbalin*, *surbalin*.

BURBOT, subst. mas. (*burbó*), t. d'hist. nat., nom donné à la lotte.

BURCADE ou **BURCADIE**, subst. fém. (*burkade*, *burkadi*), t. de bot., callicarpe ou piriquette.

BURCHARDE, subst. fém. (*burkarde*), t. de bot., plante vivace de la Nouvelle-Hollande.

BURDI, subst. mas. (*burdi*), t. d'hist. nat., poisson du genre des *perches* de Linnée.

BURE, subst. fém. (*bure*) (du latin *burra* employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité, formé de *burrus*, qui s'est dit autrefois pour *burus*, dérivé du grec πυρρος, roux), sorte de grosse étoffe de laine rousse, qu'on appelle aussi *bureau* et *burat*. — T. de pêche, voy. BIRE. — Puits d'une mine, d'une houillère. — T. d'arts et mét., partie supérieure du fourneau de forge.

*BUREAU, subst. mas. (*burô*) (du mot *bure*, ou *bureau*, parce que les premiers *bureaux* ou tables ont été couverts de cette étoffe. Voy. BURE.) 1° table à écrire, à laquelle sont ordinairement adaptés des tiroirs, et souvent des tablettes: *se mettre, s'asseoir à son bureau, à un bureau, au bureau pour écrire; compter de l'argent sur son bureau, sur un bureau, sur le bureau; mettre, poser, déposer des papiers sur son bureau, sur un bureau, sur le bureau; mettre, poser, déposer, serrer des papiers dans son bureau, dans un bureau, dans le bureau*; 2° par extension, lieu où travaillent des commis, des gens d'affaires, etc.: *les bureaux d'un ministère; le bureau du chef; le bureau du caissier; le bureau d'un percepteur; le bureau, les bureaux d'un journal; le bureau d'un agent de change, d'un courtier*, etc.; *payer à bureau ouvert; fournitures de bureau; frais de bureau; homme de bureau; commis de bureau; garçon de bureau*; 3° par une extension plus forte, les employés mêmes d'un bureau: *tout ce bureau est exténué de travail*, etc. — On appelle aussi *bureau* tel et tel établissement destiné à un service public: *bureau de timbre; bureau de tabac; bureau de poste; bureau des messageries royales*, etc. — Il se dit encore, dans une assemblée, d'un certain nombre de membres spécialement chargés de rendre compte à l'assemblée générale d'une ou plusieurs affaires: *former les bureaux; l'assemblée se divise en tant de bureaux; le président, le secrétaire d'un bureau; le rapporteur d'un bureau; proposition renvoyée à l'examen d'un bureau*. — En parlant d'une assemblée quelconque, d'une académie, etc., on entend en outre par *bureau* la réunion du président, des vice-présidents et des secrétaires. — *Le bureau, les bureaux*, par rapport aux lieux où l'on ne peut entrer qu'en payant, c'est l'endroit où se distribuent les billets: *ouvrir les bureaux; prendre un billet, des billets au bureau*. On dit aussi *bureau de location des loges, bureau des suppléments*, etc. — Fig., *cette affaire est sur le bureau*, on commence à s'en occuper. — *L'air, le vent du bureau*, ce qui semble percer des dispositions de telles ou telles personnes dans telle ou telle circonstance: *l'air, le vent du bureau est bon, favorable, est mauvais*, etc. — *Prendre l'air du bureau*, sonder les dispositions de telles ou telles personnes dans telle ou telle circonstance; *connaître l'air du bureau*, les pressentir. — *Bureau restant*, suscription qui, sur un paquet, un ballot, sur un envoi quelconque, indique que l'objet doit rester au bureau des voitures qui l'ont apporté, jusqu'à ce que la personne à laquelle il est destiné vienne le prendre ou le fasse retirer. — *Bureau de charité, de bienfaisance*, lieu où des secours sont distribués aux indigents, et où se réunissent les commissaires des pauvres; réunion même de ces commissaires: *membre du bureau de charité, de bienfaisance*. — *Bureau d'enregistrement*, lieu où se perçoivent les droits d'enregistrement, les amendes, où se paient les témoins entendus à la requête du ministère public, les jurés, etc., où se font les déclarations de mutation par succession, etc. — *Bureau de garantie*. C'est le lieu où l'on fait l'essai, où l'on constate les titres des matières d'or et d'argent, ainsi que les lingots de ces matières qui y sont apportés. — *Bureau des hypothèques*, lieu où s'inscrivent les hypothèques, et où se transcrivent les contrats translatifs de propriété, les donations. — *Bureaux de renseignements*. L'article 29 de la loi du 19 vendémiaire an IV porte que, dans chaque greffe du tribunal correctionnel, il sera établi un *bureau de renseignements* où il sera tenu, soit par le greffier, soit par un de ses commis sous sa surveillance, un registre par ordre alphabétique de tous les individus appelés au tribunal correctionnel ou au jury, avec une notice sommaire de leur affaire et des suites qu'elle a eues. — *Bureau de placement*, établissement par l'intermédiaire duquel les domestiques, les employés sans place peuvent en trouver, et qui procure aussi des domestiques ou des employés à qui en a besoin. — *Bureau des nourrices*, établissement où l'on se procure des nourrices. — *Bureau d'adresse*, établissement où l'on trouve certains renseignements. — Fig., on appelle *bureau d'adresse* une maison où se débitent habituellement beaucoup de nouvelles vraies ou fausses; et même, par une fig. plus forte, une personne nouvelliste de profession. On dit d'un questionneur importun: *il me prend, il vous prend*, etc., *pour son bureau d'adresse*. — *Bureau d'esprit*, société où l'on s'occupe beaucoup des ouvrages d'esprit, où l'on agite ordinairement des questions littéraires, etc. Cette locution ne s'emploie que par dénigrement. — *Bureau central*, *bureau* établi, pendant la révolution française, dans les communes divisées en plusieurs municipalités, pour les objets jugés indivisibles par le corps-législatif: il était composé de trois membres nommés par l'administration du département et confirmés par le pouvoir exécutif (const. de 1795). — On nomme aussi *bureau central* un *bureau* établi au *centre* d'un endroit, pour la commodité des gens qui peuvent y avoir affaire; et un *bureau* où se centralisent des affaires de telle ou telle nature. — *Bureau de paix* ou *de conciliation*, sorte de tribunal établi par la constitution de 1791 pour accorder amiablement les parties dont le juge de paix n'avait pas le droit de juger le différend. La constitution de 1799 avait établi de même des espèces de tribunaux conciliatoires. Voy. JUGE DE PAIX et JUSTICE DE PAIX.

BUREAUCRATE, subst. des deux genres (*burôkrate*), homme ou femme de *bureau*. Il ne s'emploie que par dénigrement. Voy. BUREAUCRATIE.

BUREAUCRATIE, subst. fém. (*burôkraci*) (du français *bureau*, et du grec κρατος, force, puissance, autorité), autorité, pouvoir, influence des *bureaux*. Mot nouveau que l'usage paraît avoir adopté, du moins dans un sens de dénigrement. *Duclos* s'en est servi dans son *Voyage d'Italie*.

BUREAUCRATIQUE, adj. des deux genres (*burôkratike*), propre aux gens de *bureau*: *formes bureaucratiques*. Mot nouveau dont on ne se sert que par dénigrement. Voy. BUREAUCRATIE. — *Beaumarchais* qui, en fait de néologisme, se permettait tout, a dit dans le même sens *commerce bureaucratif*, et ailleurs *vilenies bureaucratiennes*.

BUREAUMANE, subst. mas. (*burômane*), qui a la *manie*, l'amour des *bureaux*. Mot forgé et peu usité.

BUREAUMANIE, subst. fém. (*burômani*), *manie* des *bureaux*; manie de vouloir tout administrer par eux. Mot forgé et peu usité.

BURELÉ, **E**, adj. (*burelé*), t. de blas., se dit d'un écu composé de diverses *burèles*, ou fasces diminuées d'émail différent, en nombre égal.

BURÈLES subst. fém. plur. (*burèle*), t. de blas.

fasces diminuées et réduites à la moitié ou au tiers.

Burent, 3e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier BOIRE.

BURET, subst. mas. (*burè*), t. d'hist. nat., poisson d'où l'on tirait autrefois la pourpre.

BURETTE, subst. fém. (*burète*) (suivant *Du Cange*, du vieux mot *buverette*, formé du verbe *boire*), petit vase à goulot où l'on met de l'huile, du vinaigre, etc. — Il se dit particulièrement de petits vases du même genre où l'on met le vin et l'eau destinés au sacrifice de la messe. — En t. d'hist. nat., on appelle *burette*, dans le Berry, la fauvette d'hiver. C'est la même que l'on nomme *bunette* en Normandie. — On appelle *burette*, ou *pot à mouler*, un vase de fer-blanc qui a la forme d'un arrosoir de jardin, et dont les chandeliers se servent pour puiser le suif fondu et le verser dans les moules.

BURETTIER, subst. mas. (*burètié*), autrefois, officier de sacristie qui était chargé de porter les *burettes* devant le prêtre qui allait dire la messe. Ce mot n'a plus d'usage.

BURGALÈSE, subst. fém. (*burgualèze*), t. de comm., laine tirée de *Burgos*.

BURGANDE, subst. mas. (*burguande*), t. d'hist. nat., animal testacé qui produit une espèce d'écarlate.

BURGANDINE, subst. et adj. fém. (*burguandine*), t. de comm., la plus belle espèce de nacre, tirée du *burgau* et d'autres coquilles.

BURGAU, subst. mas. (*burguô*), t. d'hist. nat., espèce de limaçon d'où l'on tire la plus belle espèce de nacre.

BURGEAGE, subst. mas. (*burjaje*), t. de verrerie, ébullition qui se forme dans le verre fondu, quand on y plonge des baguettes de bois vert.

BURGÉ, E, part. pass. de *burger*.

BURGER, v. act. (*burjé*), faire le *burgeage*. Voy. ce mot.

BURGIN ou BOURGIN, subst. mas. (*burjein*; *bourjein*), t. de pêche, petit filet.

BURGO, subst. mas. (*burguô*), t. d'hist. nat., race de chiens issue de l'épagneul et du basset.

BURGONI, subst. mas. (*burguoni*), t. de bot., sensitive de la Guyane.

*BURGOS, subst. propre mas. (*bureguôce*), ville capitale de la province de ce nom, en Espagne.

BURGRAVE, subst. mas. (*burguerave*) (en allemand *burggraf*, fait de *burg* ou de *burgh*, ville, forteresse, château, et *graf*, comte), ancien titre de dignité en Allemagne: c'était le seigneur d'une ville.

BURGRAVIAT, subst. mas. (*burgueravia*), dignité de *burgrave*.

BURGSDORFIE, subst. fém. (*burguecedorfi*), t. de bot., sorte de plante.

BURHINUS, subst. mas. (*burinuce*), t. d'hist. nat., genre d'oiseau qui se compose du *charadrius magnirostris*.

BURICHON, subst. mas. (*burichon*), t. d'hist. nat., nom vulgaire des troglodytes.

BURIE, subst. propre fém. (*buri*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saintes, dép. de la Charente-Inférieure.

*BURIN, subst. mas. (*burein*) (suivant *Ménage*, du latin *pultare* pour *pulsare*, pousser; suivant *Le Duchat*, du latin *forare*, percer. Ces deux étymologies sont fort douteuses.), instrument d'acier avec lequel on grave sur les métaux. — On dit d'un excellent graveur, qu'*il a le burin beau, délicat*, etc.; que *c'est un bon burin*. — Art de graver. — Fig., *le burin de l'histoire*, le pouvoir qu'a l'histoire d'éterniser les héros, les graves évènements, les grands forfaits, etc.

BURINÉ, E, part. pass. de *buriner*, et adj.: *des ornements burinés; une page d'écriture burinée*.

BURINER, v. act. (*buriné*), travailler avec le *burin*; travailler au *burin*; graver. — Fig., graver fortement dans la pensée.—Ecrire avec une grande perfection et surtout avec profondeur. — Oter la carie d'une dent avec le *burin*. — SE BURINER, v. pron.

BURIOT, subst. mas. (*buriô*), t. d'hist. nat., ancien nom du canard domestique. Inus.

BURL., abréviation du mot *burlesque*.

BURLESQUE, adj. des deux genres (*burlèceke*) (de l'italien *burlesco*, fait de *burla*, moquerie. Les Italiens disent aussi, à peu près dans le même sens, *bernesco*), bouffon, facétieux à l'excès: *vers burlesques*; *style*, *poème burlesque*. — Par extension, risible, extravagant: *mine, posture, action burlesque*. — BURLESQUE, MAROTIQUE. (*Syn.*) La principale différence entre le style *marotique* et le style *burlesque*, c'est que le *marotique* fait un choix, et que le *burlesque* s'accommode de tout. Le premier est simple, mais cette simplicité a sa noblesse; le dernier est bas et rampant, et va chercher dans le langage de la populace des expressions proscrites par la décence et le bon goût.—Subst. mas., genre, style *burlesque*: *le burlesque ne plaît qu'un moment, quand il plaît*.

BURLESQUEMENT, adv. (*burlècekeman*), d'une manière *burlesque*.

BURMANE, subst. fém. (*burmane*), t. de bot., plante de la famille des broméloïdes.

BURO, subst. mas. (*burô*), t. d'hist. nat., poisson de la mer des Indes.

*BURON, subst. mas. (*buron*) (en grec βυριον, logis, habitation, chaumière), dans les montagnes d'Auvergne, cabane ou hutte dans laquelle se retirent les pâtres, et où se font les fromages. Peu en usage.

BURONNIER, subst. mas. (*buronié*), habitant d'un *buron*. Inus.

BURREAULT. Voy. BURE et BUREAU.

BURROT, subst. mas. (*burerô*), t. de bot., arbre d'Afrique.

BURSAIRE, subst. mas. (*burcère*), t. de bot., arbrisseau; arbre d'Afrique. — T. d'hist. nat., ver infusoire.

BURSAL, E, adj., au plur. BURSAUX (*burçale*) (du grec βυρσα, cuir, d'où nous avons fait *bourse* à mettre de l'argent), qui a pour objet un impôt extraordinaire: *édit bursal*; *édits bursaux*.

BURSAUX, adj. mas. plur. Voy. BURSAL.

BURZET, subst. propre mas. (*burzè*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de l'Argentière, dép. de l'Ardèche.

DU VERBE IRRÉGULIER BOIRE:

Bus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Bus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

BUSARD ou BUSART, subst. mas. (*buzâr*), t. d'hist. nat., oiseau de proie qui fait surtout la guerre aux poulets. — On dit aussi *buson*.

*BUSC, subst. mas. (*buceke*) (du lat. *boscus*, bois), petite lame d'acier ou de baleine, plate, droite, et dont se servent les femmes pour soutenir leur corset. — En t. d'archit., assemblage de charpentes.

BUSCHE, subst. fém. (*buche*) (en allemand *buschen*), ancienne monnaie de compte d'Aix-la-Chapelle. — Bâtiment pour la pêche aux harengs. On le nomme aussi *buze*.

BUSCHRATTE, subst. mas. (*bucekrate*), t. d'hist. nat., nom appliqué aux diverses espèces de sarigues. On dit aussi RAT-DES-BOIS.

BUSE, subst. fém. (*buze*), t. d'hist. nat., oiseau de proie à bec recourbé dès la base: il est du genre des faucons, mais ne vaut rien pour la fauconnerie, et paraît être fort stupide. — Fig., sot, ignorant. — *On ne saurait faire d'une buse un épervier*, on ne saurait faire d'un sot un habile homme. — Tuyau de bois ou de plomb qui sert à conduire l'air dans les mines. — Tuyère de soufflet.— Cannelle de cuve.— Canal qui conduit l'eau pour faire tourner l'arbre d'un moulin. — Bout de tuyau ajusté au poêle pour donner issue à la fumée. — Flûte en Hollande.

BUSERAI, subst. mas. (*buzerai*), t. d'hist. nat., busard d'Afrique.

BUSERINUM, subst. mas. (*buzerinome*), t. de bot., sorte de plante de Crète.

BUSHEL, subst. mas. (*buzèle*), mesure anglaise de capacité, de cinquante-cinq litres.

*BUSIRIS, subst. propre mas. (*buzirice*), myth., fils de Neptune et de Libye. Ce fut un des tyrans les plus cruels d'Égypte: il immolait à Jupiter tous les étrangers qui abordaient dans ses états. Il fut tué, avec son fils et avec tous ses prêtres, par Hercule, à qui il préparait le même sort. — On croit que *Busiris* est le même qu'Osiris, à qui les Égyptiens immolaient des victimes humaines, et que c'est la barbare superstition de ce peuple qui a donné lieu à cette fable.

BUSK, subst. mas. (*buceke*), fête des moissons chez quelques tribus d'Américains indigènes.

BUSON, subst. mas. (*buzon*). Voy. BUSARD.

*BUSQUÉ, E, part. pass. de *busquer*: *cheval busqué*, dont la tête est arquée.

BUSQUER, v. act. (*bucekê*), chercher, tenter la fortune. Vieux et pop. — Mettre un *busc*: *une femme de chambre busque sa maîtresse*. On dit mieux: *mettre le busc*. — En t. d'archit., revêtir d'un assemblage de charpentes.—T. de couturière, raccourcir par devant. — SE BUSQUER, v. pron.

BUSQUIÈRE, subst. fém. (*bucekière*), étui de toile servant à mettre le *busc*. — Pièce d'estomac. — Petit crochet que les femmes portaient autrefois à la ceinture.

BUSSANG, subst. propre mas. (*buçan*), village situé dans le département des Vosges, et renommé pour ses eaux minérales.

BUSSARD, subst. mas. (*buçar*), vaisseau ancien composé de douves et de cerceaux, pour mettre de l'eau-de-vie: il contenait deux cent seize des anciennes pintes de Paris.

DU VERBE IRRÉGULIER BOIRE:

Busse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Bussent, 3e pers. plur. imparf. subj.

BUSSEROLLE, BOUSSEROLLE, subst. fém. (*bucerole*, *boucerole*), t. de bot., arbousier traînant, qu'on nomme aussi *raisin d'ours*.

Busses, 2e pers. sing. imparf. subj. du v. irrég. BOIRE.

BUSSIÈRE-BADIL, subst. propre fém. (*bucière-badile*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nontron, dép. de la Dordogne.

DU VERBE IRRÉGULIER BOIRE:

Bussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Bussions, 1re pers. plur. imparf. subj.

BUSTE, subst. mas. (*bucete*) (suivant le célèbre antiquaire *Visconti*, du lat. *bustum*, qui, dans le moyen âge, a signifié *tombeau*; parce qu'on plaçait ordinairement sur les tombeaux des portraits en bas-relief et à mi-corps), figure de sculpture qui n'a que la tête, le haut des bras, et qui finit un peu au-dessus des mamelles. On dit, dans le même sens, par rapport à un ouvrage de peinture, de gravure, etc.: *il s'est fait peindre en buste*; *ce graveur, ce lithographe a fait son portrait en buste*. — On dit fig. d'une personne qui, dans les mémoires de sa vie, etc., a dissimulé ses défauts ou les circonstances qui pouvaient faire prendre d'elle une idée désavantageuse, qu'*elle ne s'est peinte qu'en buste*. — Tête et partie supérieure du corps d'une personne: *cette femme a un buste admirable*. — T. de blas., représentation d'une figure humaine qui n'a que le cou et une partie de la poitrine finissant en pointe. — Boîte de sapin pour conserver le raisin de Damas.

BUSTROPHE, subst. fém. (*bucetrofe*). On a appelé *bustrophe* la manière d'écrire de gauche à droite, et ensuite de droite à gauche, sans discontinuer sa ligne. Lorsque l'écrivain était arrivé au bout de sa ligne, au lieu d'en venir commencer une autre, comme nous le pratiquons, il courbait la première ligne en demi-cercle, et revenait par une seconde ligne, qui n'était que la même, continuée au côté du papier dont il était parti. Les vers s'écrivaient autrefois de cette manière; c'est pour cela, selon Marius Victorinus, qu'on les appelait *versus*, *à versuris*, c'est-à-dire *à repetitâ scripturâ ex parte in quam desinit*, comme les sillons du labourage, ce qui s'appelle en grec βουστροφηδον, *à boum versatione*, etc., d'où a été formé le mot français *bustrophe*. Funcius, dans son *Traité de l'enfance de la langue latine*, semble être du sentiment que l'on écrivait non-seulement les vers de cette manière, mais encore la prose, parce que, dit-il, le mot *versus* signifiait *une ligne*. Voy. BOUSTROPHEDON.

BUSTUAIRE, subst. mas. (*bucetuère*) (en latin *bustuarius*, fait de *bustum*, bûcher), t. d'hist. anc., gladiateur qui se battait auprès du bûcher d'un mort.

BUSYCON, subst. mas. (*buzikon*) (du grec βους, bœuf, et συκη, figue), sorte de figue extrêmement grosse.

BUT, subst. mas. (*bute*), point où l'on vise: *toucher le but*; *atteindre le but*; *atteindre au but*; *frapper au but*; *manquer le but*, etc. — Au propre, la locution adv. *de but en blanc* signifie: en ligne droite: *tirer de but en blanc*, c'est tirer de telle sorte que le projectile ne décrive point de courbe et ne fasse point de ricochets. Au fig., on entend par *de but en blanc*, brusquement, inconsidérément, etc.: *ils l'ont attaqué de but en blanc*; *il est venu me dire telle chose de but en blanc*; *il est allé les quereller de but en blanc*, etc. — On emploie aussi le mot *but* dans le sens de: terme où l'on s'efforce de parvenir: *dans cette course, il est arrivé le dernier au but*, etc. — Fig., fin qu'on se propose, vues, projet, dessein: *mon but est de...*; *je n'ai d'autre but que...*; *c'est mon but*; *tel est le but de nos désirs*; *ces deux hommes tendent au même but*, *vers le même but*; *se proposent le même but*; *je n'ai pas fait cela sans but*; *j'avais mon but*;

j'ai atteint mon but; vous êtes loin de votre but; vous cachez votre but; ils vont à leur but; ce but est sage; votre but est extravagant; etc. — Fig., aller au but, ne point biaiser, aller directement à ses fins. — Toucher, frapper au but, discerner la vérité; ou: faire juste ce qu'il y a à faire. — But à but, loc. adv., sans avantage de part ni d'autre. être but à but, jouer but à but; et quand deux époux, en se mariant, ne se sont fait aucun avantage l'un à l'autre, on dit qu'ils se sont mariés but à but.

DU VERBE IRRÉGULIER BOIRE :

But, précédé de il ou elle, 3e pers. sing. prét. déf.

Bût, précédé de qu'il ou qu'elle, 3e pers. sing. imparf. subj.

BUTAGE, subst. mas. (butaje), ancien t. de jurisprudence, droit de corvée.

BUTANT, adj. mas. (butan). Nous en demandons pardon à l'Académie, mais ce mot ne se lit que chez elle; et nous sommes bien certains qu'on ne dit pas un arc-butant; un pilier-butant; mais un arc-boutant, un pilier-boutant.

BUTE, subst. fém. (bute), t. de maréchal et de chasseur, mieux butte. Voy. ce mot.

BUTÉ, E, part. pass. de buter, et adj. (buté), fixé, arrêté: il est buté à cela. — On dit par extension être butés l'un contre l'autre, pour: être opposés l'un à l'autre. — En t. de chasse, chien buté, qui a la jointure de la jambe grosse. Mieux, BUTTÉ. Dans ce dernier sens, voy. ce mot.

BUTEAU, subst. mas. (butó), t. d'hist. nat., nom de la buse commune.

BUTÉE, subst. fém. (buté), t. de ponts et chaussées, massif de pierre dure qui, aux deux extrémités d'un pont, soutient la chaussée. — En t. de bot., plante qui laisse couler un suc rouge très-astringent.

BUTER, v. neut. (buté) (rac. but), frapper au but, toucher le but. En ce sens il est vieux, et il n'était d'ailleurs guère usité qu'au jeu de billard: il faut buter. — En t. de jeu de paume, toucher avec la balle la corde où sont les grilles. — Fig., tendre à quelque fin: c'est à quoi je bute; il butait à une telle charge, etc. Fort vieilli en ce sens. — Broncher, faire un faux pas: il était tellement ivre, qu'il butait à chaque pas; ce cheval bute beaucoup. — Buter, t. d'archit. et de jard. Voy. BUTTER, qui est le vrai mot. — se BUTER, v. pron., se fixer, s'attacher obstinément à quelque chose: je me bute à cela; il s'est buté à... — Par extension, ils se butent; ils se sont butés l'un contre l'autre, ils sont opposés; ils sont toujours opposés l'un à l'autre.

Bûtes, 2e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier BOIRE.

BUTÈS, subst. propre mas. (butèce), myth., fils de Borée. Il fut obligé de quitter les États d'Amycus, roi des Bébriciens, son père putatif, qui ne voulait pas le reconnaître. Il se retira en Sicile avec quelques amis qui enlevèrent en route Iphimédie, Pancratis et Coronis sur les côtes de la Thessalie, pendant qu'on célébrait les Bacchanales. Butès ayant gardé pour lui Coronis, Bacchus, dont elle avait été la nourrice, inspira à ce ravisseur une fureur telle, qu'il se jeta dans un puits. D'autres disent qu'il épousa Lycaste, surnommée Vénus à cause de sa beauté, et qu'il en eut Eryx. — On trouve dans la fable plusieurs autres personnages de ce nom: un prêtre, un Argonaute, un Troyen tué par Camille, et un fils de Pandion, roi des Athéniens, à qui l'on offrait des sacrifices comme à un dieu.

BUTHROTE, subst. propre fém. (butrote), myth., ville d'Épire où Enée rencontra Andromaque, qu'Hélénus y avait épousée.

BUTIÈRE, subst. fém. (butière), autrefois sorte d'arquebuse pour tirer au blanc. — On écrirait mieux buttière, parce que l'endroit vers lequel on tirait était une élévation, une butte. — L'Académie n'en fait qu'un adj. fém.: arquebuse butière, dit-elle, d'une arquebuse avec laquelle on tirait au blanc autrefois. Voy. BUTTIÈRE.

BUTIN, subst. mas. (butein) (suivant Ménage, de l'allemand beute, qui signifie la même chose, et dont les Anglais ont fait booty), tout ce qu'on prend sur les ennemis pendant la guerre. Ce mot n'a pas de plur. On dit remporter la victoire, et emporter le butin. — Pop., par extension, 1° profit: dans telle circonstance, tu as gagné beaucoup de butin; 2° richesse: il y a beaucoup de butin chez ce banquier. — Fig., ce qu'on obtient à force de recherches laborieuses: j'ai fait un riche butin dans cette bibliothèque ignorée. — Poet., le butin de la fourmi; le butin de l'abeille.

BUTINER, v. neut. (butiné), faire du butin. — On dit fig. et poétiquement, que les abeilles vont butiner sur les fleurs; et dans ce sens, butiner est quelquefois actif: les fleurs que l'abeille butine.

BUTIR, v. neut. (butir), crier, en parlant du butor.

BUTOIR, subst. mas. (butoar), t. d'arts et mét., couteau de corroyeur. On nomme butoir sourd le butoir qui ne coupe pas, et butoir tranchant le butoir qui sert à écharner.

BUTOME, subst. mas. (butome) (du grec βους, bœuf, et τομη, incision), t. de bot., plante de la famille des alismoïdes. On l'appelle vulgairement jonc-fleuri.

BUTOMON, subst. mas. (butomon), t. de bot., ancien nom du rubanier.

BUTONIC, subst. mas., BUTONIE, subst. fém. (butonike, butoni), t. de bot., bel arbre de la famille des myrtes, qui croît aux Moluques.

BUTOR, subst. mas. (butor), oiseau de marais, de la grandeur du héron. On dit en parlant du cri du butor, qu'il butit. — Fig., homme sot, stupide. On dit en ce sens butorde, au fém., qui cependant est fort peu usité.

BUTORDE, subst. fém. (butorde). Voy. BUTOR. Fort peu usité.

BUTORDERIE, subst. fém. (butorderi), action, propos de butor. Presque inusité.

BUTTE, subst. fém. (bute), tertre, élévation de terre naturelle ou faite par la main des hommes. — Petite colline au milieu d'un terrain plat: la butte Montmartre. — Élévation de terre ou de maçonnerie, où l'on place le but où l'on tire. — Maison où les chevaliers de l'Arquebuse se rassemblaient pour leurs exercices. — Poudre de butte, la poudre dont ceux qui tirent au blanc ont coutume de se servir. — Fig., être en butte à... être exposé à... et non pas être en but à...: cet auteur est en butte à la critique. — T. de maréchal, instrument pour couper la corne des chevaux. — T. de vènerie, grosseur de l'articulation de la jambe d'un chien. Dans ce sens on dit encore buture. — Myth., ville d'Égypte, célèbre par un oracle de Latone.

BUTTÉ, E, part. pass. de butter, et adj., chien butté, qui a la jointure de la jambe très-grosse. L'analogie du sens de ce mot avec butte nous le fait préférer à buté.

BUTTÉE, subst. fém. (buté), t. de maçonnerie, massif de pierres, qui, aux deux extrémités d'un pont, soutient la chaussée et résiste à la poussée des arcades. — On l'appelle aussi butte ou culée. Voy. BUTÉE, dont l'orthographe nous semble moins bonne.

BUTTER, v. act. (buté), t. d'archit., soutenir avec un arc-boutant, etc. — T. de jard., garnir, entourer de mottes de terre en forme de petite butte: butter un arbre, butter des artichauts, etc. L'analogie de ces deux sens avec le mot butte nous le fait préférer à buter. — L'Académie a écrit aussi butter, dans le sens de broncher. Voy. BUTER.

BUTTIÈRE, subst. fém. (butetière), arquebuse plus grande et plus pesante que les autres, avec laquelle on tire au blanc. Voy. BUTIÈRE.

BUTTNÈRE, subst. fém. (butenère), t. de bot., plante malvacée.

BUTTNÉRIACÉES, subst. fém. plur. (butenériacé), t. de bot., famille de plantes.

BUTUMBO, subst. mas. (butonbó), t. de bot., carmantine.

BUTURE, subst. fém. (buture), t. de vènerie, grosseur qui survient quelquefois à la jambe d'un chien de chasse. On dit aussi butte.

BUTYRATE, subst. mas. (butirate), genre de sels formés d'acide butyrique.

BUTYREUSE, adj. fém. Voy. BUTYREUX.

BUTYREUX, adj. mas., au fém. BUTYREUSE (butireu, reuze) (du grec βουτυρον, beurre), qui est de la nature du beurre: les parties butyreuses du lait.

BUTYRIN, subst. mas. (butirein), t. d'hist. nat., genre de poisson abdominal.

BUTYRIQUE, adj. des deux genres (butirike), qui a pour base les principes du beurre: acide butyrique.

BUTZ, subst. mas. plur. (buteze), ordre de prêtres Malabrois.

BUVABLE, adj. des deux genres (buvable), potable, qui peut être bu: ce vin-là n'est pas buvable. Il est du style familier.

DU VERBE IRRÉGULIER BOIRE :

Buvaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

Buvais, précédé de je, 1re pers. sing. imparf. indic.

Buvais, précédé de tu, 2e pers. sing. imparf. indic.

BUVANDE, subst. fém. (buvande), liqueur exprimée du marc de raisin. — Petit vin. Inus.

BUVANT, E, adj. (buvan, vante), qui est en état de boire: cet homme a sept enfants, tous bien buvants et bien mangeants. — Qui est en train de boire: j'ai laissé notre gastronome buvant et mangeant.

BUVASSER, v. neut. Voy. BEUVASSER.

BUVEAU, subst. mas. (buvó). Voy. BEAUVEAU.

BUVETIER, subst. mas., au fém. BUVETIÈRE (buvetié, tière), celui ou celle qui tenait une buvette. L'Académie écrit ce mot comme nous avec un seul t; nous ferons observer qu'elle n'est point d'accord avec elle-même. Pourquoi en effet écrire buvetier par un seul t, ce mot qui vient de buvette par deux t; et écrire, par exemple, brouettier par deux t, qui vient nécessairement de brouette, qui a deux t, comme le mot buvette?

BUVETIÈRE, subst. fém. Voy. BUVETIER.

BUVETTE, subst. fém. (buvète), sorte de cabaret près du Palais, où les juges, avocats, etc., allaient autrefois se rafraîchir. — Petit cabaret.

BUVEUR, subst. mas. (buveur), celui qui boit: nous avons rencontré des buveurs attablés dans les Champs-Élysées. — Il s'emploie d'ordinaire pour désigner un homme qui aime particulièrement une boisson, comme: buveur de vin, buveur de cidre, buveur de bière. — Pris absolument et sans régime, il s'applique à un homme qui boit par plaisir, par passion, mais sans que l'idée d'ivrognerie s'ensuive absolument: un bon buveur, un franc buveur. L'Académie donne à buveur, pris absolument, la signification exclusive de buveur de vin, et cite pour exemple la phrase suivante: Téniers excelle à peindre les scènes de buveurs. Dire cela, c'est avoir perdu de vue les mœurs des héros de Téniers aussi bien que la vraie signification du mot qu'elle prétend définir. Au reste, dans l'exemple mentionné, buveurs ne signifie même pas buveurs de bière, mais il est employé dans la première acception du mot, et signifie des gens qui sont en train de boire. — On appelle buveur d'eau celui qui ne boit que de l'eau ou du vin fort trempé. — En t. d'anat., le troisième muscle de l'œil, qui sert à le faire mouvoir du côté du nez, comme lorsqu'on boit. — Fam., vin qui rappelle son buveur, qui invite à boire plus d'une fois. Dans cette phrase, buveur signifie seulement celui qui boit.

BUVEUSE, subst. fém. (buveuze); il ne se dit guère que dans cette phrase: buveuse d'eau; grande buveuse d'eau. Il est familier. Il peut aussi se prendre dans la première acception du mot buveur.

DU VERBE IRRÉGULIER BOIRE :

Buvez, 2e pers. plur. impér.

Buvez, précédé de vous, 2e pers. plur. prés. indic.

Buviez, précédé de vous, 2e pers. plur. imparf. indic.

Buviez, précédé de que vous, 2e pers. plur. prés. subj.

Buvions, précédé de nous, 1re pers. plur. imparf. indic.

Buvions, précédé de que nous, 1re pers. plur. prés. subj.

Buvons, 1re pers. plur. impér.

Buvons, précédé de nous, 1re pers. plur. prés. indic.

BUVOTTER, v. neut. (buvoté), boire à petits coups et souvent. Il est fam.

BUXBAUME, subst. fém. (bukcebôme) (Buchsbaum, nom propre d'un botaniste), t. de bot., plante de la famille des mousses.

BUXY, subst. propre mas. (bukci), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châlons-sur-Saône, dép. de Saône-et-Loire.

BUYANDIÈRE, subst. fém. (bu-iandière), sorte de sauce ou ragoût. Inus.

BUYE, subst. fém. (buï), sorte de cruche.

BUYSE, subst. fém. (buize), sorte de bâtiment pour la pêche du hareng. Le même que busche.

BUZANÇAIS, subst. propre mas. (buzancé), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteauroux, dép. de l'Indre.

BUZANCY, subst. propre mas. (buzanci), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vouziers, dép. des Ardennes.

BUZE, subst. fém. (buze). Voy. BUSE.

BY, subst. mas. (*bi*), fossé qui traverse un étang et aboutit à la bonde.

BYANI, subst. mas. (*biani*), t. d'hist. nat., cyprin d'Égypte.

BYBLIA, subst. fém. (*biblia*). Voy. BYBLUS.

BYBLIS, myth. Voy. BIBLIS.

BYBLUS, subst. mas. (*bibluce*), t. de bot., plante aquatique de l'Égypte. — Ville de Phénicie où il y avait un temple de Vénus, qui en fut surnommée *Byblia*.

BYGOÏS, **BIGOÉ** ou **BIGOÏS**, subst. propre fém. (*biguo-ice*, *biguo-é*), myth., nymphe d'Étrurie, à qui l'on attribuait un livre sur *l'art d'observer le tonnerre*, et de consacrer les lieux frappés de la foudre. Ce livre, à l'usage des augures, était conservé à Rome dans le Capitole, aussi religieusement que ceux des sibylles.

BYRAGUIS, subst. mas. plur. (*biragu-ice*), religieux indous.

BYRONIEN, adj. mas.; au fém. **BYRONIENNE**, (*bironiein*, *niène*), se dit de l'école littéraire, du style de *Byron*, poète anglais.

BYRRHE, subst. mas. (*bire*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

BYRRHÈNE, subst. mas. (*birerène*), t. d'hist. nat., crustacé scabre.

BYRRHIENS, subst. mas. plur. (*birerein*), t. d'hist. nat., famille d'insectes composée des genres escarbot, chélonaire, anthrène, byrrhe, nosodendre.

BYRRHUS, subst. mas. (*bireruce*), t. d'hist. nat. Voy. BYRRHE.

BYSSE ou **BYSSUS**, subst. mas. (*bice*, *biçuce*) (du grec βυσσος, lin très-fin), t. de l'Écriture-Sainte. C'était, chez les anciens, une matière plus précieuse que la laine, qui se filait et dont on faisait des tissus. — Aujourd'hui espèce de soie brune qui sert à faire des bas ou autres ouvrages. — T. de bot., plante de la famille des algues. — T. d'hist. nat., tissu filamenteux qui attache les pinnes-marines et autres coquillages aux rochers dans la mer. On le file surtout en Sicile et en Calabre.

BYSSOÏDÉES, subst. fém. plur. (*biço-idé*), t. de bot., famille de plantes du genre des algues et des *byssus*.

BYSSOLITHE, subst. fém. (*biçolite*) (du grec βύσσος, lin très-fin, et λιθος, pierre), végétation minérale imitant la soie.

BYSSONIE, subst. fém. (*biçoni*), t. d'hist. nat., genre de coquilles bivalves, établi aux dépens des moules.

BYSSUS, subst. mas. Voy. BYSSE.

BYSTROPOGUE, subst. mas. (*bicetropogue*), t. de bot., plante d'Amérique et des Canaries qui comprend sept espèces.

BYTURE, subst. mas. (*biture*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

BYZACÈNE, subst. propre fém. (*byzacène*), ancienne province d'Afrique, dont la capitale était Adrumète.

BYZANCE, subst. propre fém. (*bizance*), ville très-ancienne et capitale de la Thrace. C'est aujourd'hui Constantinople.

***BYZANTIN**, **E**, subst. et adj. (*bizantein*, *tine*), qui est de *Byzance*. — Subst. mas., la couleur rose qu'on appelle *byzantin*.

BYZÈNE, subst. mas. (*bizène*), t. d'hist. nat., crustacé originaire des mers de Sicile.

BYZÉNIE, subst. fém. (*bizéni*), t. de bot., genre de plantes rosacées.

BYZÉNUS, subst. propre mas. (*bizénuce*), myth., fils de Neptune, qui se rendit célèbre par l'extrême liberté avec laquelle il disait tout ce qu'il pensait.

*C, subst. mas., la troisième lettre de l'alphabet. (En grec cette lettre est représentée par un κ.) Il y a le petit c et le grand C. Le son propre du c est ke, en prononçant du gosier, devant a, o, u : cabane, coquille, cube, prononcez kabane, kokille, kube, et ce devant e, i, en faisant siffler : célébrité, ciel. Cependant c est sifflant devant a, o, u, pourvu qu'une cédille soit placée dessous : façade, garçon, reçu ; dites comme s'il y avait un s dur à la place du c : fasade, garson, resu. — Dans les mots second, secondement, seconder, c a le son de gue abusivement ; on prononce vulgairement seguon, seguondeman, seguondé. C'est aujourd'hui une faute contre le bon goût que de donner au c le son de gue dans les mots secret, secrètement, secrétaire ; il doit conserver celui qui lui est propre ; disons donc : sekré, sekrèteman, sekrétaire. L'usage du peuple de Paris est de prononcer Glaude, Glaudine, et des prunes de reine-glaude, au lieu de Claude, Claudine, reine-claude ; c'est une exception contraire aux règles du bon sens, et les gens qui parlent bien se gardent d'une pareille manière de prononcer. Le c recevait autrefois la prononciation du g dans le mot cicogne ; mais on a changé l'orthographe de ce mot, et l'on écrit et l'on prononce aujourd'hui cigogne. C conserve le son qui lui est propre, au commencement ou dans le corps d'un mot, devant a, o, u, l, n, r, t. — C a le son de ch, par abus, dans violoncelle, vermicelle, que l'on prononce violonchèle, vermichèle. A la fin des mots, c ne sonne point dans estomac, broc, croc, accroc, marc (de café), échec (jeu), tabac, jonc, lacs, arsenic, escroc, blanc, franc, tronc, clerc, cric, porc, etc. ; dites : estoma, brô, krô, akrô, mar, éché, taba, jon, lâ, arcent, éceskrô, blan, fran, tron, klèr, kri, por, etc. ; si ce n'est dans quelques occasions exceptionnelles qui sont assez rares, où c prend le son propre, comme dans franc étourdi, du blanc au noir, clerc à maître, cric crac, porc-épic, que l'on prononce fran-kétourdi, du blan-kônoir, klèr-kamètre, krike-krake, por-képike ; mais il se fait sentir dans bec, échec (perte), estoc, bloc, aqueduc, Marc, agaric, syndic, trictrac, avec, de bric et de broc, etc. Dans la conjonction donc, c ne se prononce pas dans le langage familier : allons donc le voir, dites : allons don le voir ; mais il se fait sentir lorsque donc commence la phrase : donc vous devez venir, prononcez : donke, vous devez venir. Il sonne encore, si le mot qui suit cette conjonction commence par une voyelle : votre frère est donc arrivé, dites : est don karivé. Dans le style relevé, il doit toujours sonner, que donc soit au commencement, au milieu ou à la fin de la phrase : jusqu'à quand prétendra-t-on donc nous dicter des lois? prononcez prétendra-t-on donke ; etc. — Lorsqu'il y a deux c, ils ne se prononcent qu'avec e et i ; alors le premier prend le son propre ke, et le second, le son accidentel ce : ainsi accessit, accepter, accident, accès, doivent se dire : akcècecite, akcèpté, akcidan, akcè. Mais lorsque les deux c sont suivis d'a, o, u, l, r, on les prononce comme un seul c : accréditer, acclamation, accabler, accomplir, accuser, pron. : akrédité, aklamâtion, etc. Cq se prononce également k : acquérir, pron. : akérir. C se redouble dans les mots qui commencent par ac : accabler, accident, etc. Sont exceptés cependant les mots : acabit, acacia, académie, acagnarder, acajou, acanthe, acariâtre, acatalepsie, acensement, acéphale, acerbe, acéré, acescence, acété, acide, acier, acolyte, acoustique, acutangle, et leurs dérivés. C se redouble dans les mots qui commencent par bac : bacchanale, baccalauréat, bacchante, baccharis, Bacchus et baccifère ; par ec : ecclésiastique et ses dérivés ; par oc : occasion, occulte, occupation, etc. On en excepte ocre, oculaire, oculiste, océan, etc. — On se sert de la cédille sous le c avant les voyelles a, o, u, toutes les fois que, par raison d'étymologie, on doit conserver cette lettre. Ainsi on écrit glaçant, glaçon, qui viennent de glace ; français, de France ; reçu de recevoir. — Pour ce qui concerne la prononciation du ch, voy. H. — C, chez les Romains, était une lettre numérale qui signifiait cent, et avec un tiret ou une barre au-dessus, C̄, cent mille ; CC, deux cents, CCC, trois cents ; CD, quatre cents ; DC, six cents ; DCC, sept cents ; DCCC, huit cents ; CIↃ, mille ; IICIↃ, deux mille ; IIICIↃ, trois mille ; XCIↃ, ou CCIↃↃ, ou

ꟾↃↃ, dix mille ; CCCIↃↃↃ ou CꟾↃↃ, cent mille ; CCꟾↃↃ, deux cent mille ; DCCCCꟾↃↃ, neuf cent mille ; CCCCIↃↃↃↃ, un million. — *C* était chez les anciens une *lettre funeste* ou *triste*, parce que, pour condamner un criminel, les juges jetaient dans l'urne une tablette sur laquelle était écrit un *C*, première lettre de *condemno* ; pour absoudre, c'était un *A*. *absolvo*. — Dans les inscriptions des monuments anciens, *c* est l'abréviation des mots *César*, *Caius*, *Caïa*, de *conscrit*, *consul*, *calendes*, *comices*, *cité*, *censeur* : *C. J. C.* signifient *Caius Julius César*. — *C*, en musique, est le signe de la prolation mineure, de la mesure à quatre temps ; Ↄ, celui de la mesure à deux temps : *C sol ut*, *C sol la ut*, ou *C* seulement, indique la première note de la gamme. Cette lettre est encore le signe d'une des clefs de la musique. — C'est aussi la troisième lettre dominicale. — *C*, dans cette abréviation *S. M. C.* signifie *catholique*, sa majesté catholique ; dans *S. M. T. C.*, *chrétienne*, sa majesté très-chrétienne ; dans *J.-C.* et *N. S. J.-C.*, *Christ*, Jésus-Christ, notre seigneur Jésus-Christ ; dans *etc.*, *cætera*, et cætera, et le reste. — *C*, dans les livres et les écritures de commerce, s'emploie par abréviation pour signifier *compte* : *C/O*, compte ouvert ; *C/C*, compte courant ; *M/C*, mon compte ; *V/C*, votre compte ; *N/C*, notre compte ; *S/C*, son compte ; *L/C*, leur compte. — *C* est aussi l'abréviation du mot centime. — *C* signifie *contre* dans *M. A. C. L.* (maison assurée contre l'incendie), et *compagnie* dans *C. R.* (compagnie royale). — Dans les administrations, cette lettre est la marque d'un registre. — Cette lettre est employée simple ou double dans l'algèbre.

C' pour *ce*. Voy. ce mot. — On devrait peut-être écrire, *c'a été une belle occasion*, pour *cela a été*, etc. ; et non pas *ç'a été*, l'apostrophe indiquant la suppression d'un *e*, suffirait pour faire prononcer le *c* sifflant sans avoir recours à la cédille.

ÇÀ, adv. de lieu (*ça*), qui signifie *ici*. Il ne se joint qu'avec l'impératif du verbe *venir*, encore est-il du dernier familier, tandis que *ici* se joint à tous les verbes, à tous les modes et à tous les temps : *viens çà*, *venez çà* ; *il est ici*, *il a couché ici*, etc. — *Çà et là*, de côté et d'autre : *ses troupeaux erraient çà et là*. — *De çà*, *de là* a la même signification, mais cette expression est moins usitée. — *En çà*, préposition, jusqu'à présent, t. de pratique : *depuis deux ans en çà*. Peu français. — Fam., *qui çà*, *qui là*, les uns d'un côté, les autres d'un autre. Vieux.

ÇÀ, interjection qui indique commandement ou exhortation, etc. : *çà*, *venez ici ! çà*, *travaillons ! Ah çà ! parlez-moi vrai ! çà ! oh çà ! dites-moi ce que vous pensez*. — *Or çà*, *verbalisons* ; c'est-à-dire, maintenant, à présent même.

ÇA, pron., pour *cela* : *il n'y a pas de mal à ça*, on devrait écrire *c'a*. Il est du style familier. — *Comme ça*, de cette manière : *on s'y prend comme ça*. — *Comme ça* signifie aussi tant bien que mal, passablement bien : *Comment vous portez-vous ? Comme ça*, ou *comme ci*, *comme ça*. Très-fam. En style relevé, on ne doit jamais employer que *cela*.

CAA, subst. mas. (*kaa*), t. de bot., mot brésilien qui veut dire herbe, et qui entre dans la composition de plusieurs noms de plantes.

CAA-APIA, subst. mas. (*kaaapia*), t. de bot., plante du Brésil, à fleur radiée, que les habitants de ce pays emploient avec succès contre la morsure des serpents, et qui est propre à la guérison des blessures faites par des flèches empoisonnées.

CAA-ATAYA, subst. mas. (*kaaataia*), t. de bot., plante du Brésil.

CAABA, subst. propre fém. (*kaaba*), nom de la maison où naquit Mahomet. Voy. KAABA.

CAA-BETINGA, subst. mas. (*kaabetingua*), t. de bot., herbe du Brésil dont les feuilles sont employées pour la guérison des blessures.

CAABLÉ, CABLÉ ou CHABLIS, adj. mas. (*kaablé*, *kablé*, *chabli*), se dit du bois abattu par le vent.

CAA-CAUCA, subst. fém. (*kaakôka*), t. de bot., plante aquatique du Brésil, de la famille des scrofulaires.

CAA-CHIRA, COA-CHIRA ou COUCHIRA, subst. mas. (*kaachira*, *kouchira*, *kouchira*), t. de bot., plante qui produit de l'indigo.

CAA-CHIYUYO, subst. mas. (*kaachiiuio*), t. de bot., plante du Brésil dont on mange le fruit.

CAA-CICA, subst. mas. (*kaacika*), t. de bot., plante du Brésil bonne contre les serpents.

CAA-ÉTIMAI, subst. mas. (*kaaétimé*), t. de bot., sèneçon du Brésil.

CAAIGOUARA ou CAAIGORA, subst. mas. (*kaéguouara*, *kaéguora*), t. d'hist. nat., nom du pécari, espèce de cochon.

CAAIGOUARÉ, subst. mas. (*kaéguouaré*), t. d'hist. nat., nom du tamandua, espèce de fourmilier du Paraguay.

CAAMA ou CERF-DU-CAP, subst. mas. (*kaama*, *cèredukape*), t. d'hist. nat., espèce particulière du genre des antilopes.

CAANTHE, subst. propre mas. (*kaante*), myth., fils de l'Océan. Ayant eu ordre de son père de poursuivre Apollon qui avait enlevé sa sœur Mélia, et ne pouvant le contraindre à la rendre, il se vengea en mettant le feu à un bois consacré à ce dieu, qui pour le punir le tua à coups de flèches.

CAA-OPIA, subst. mas. (*kaaopia*), t. de bot., petit arbre du Brésil à fleurs en ombelles.

CAA-PEBA, subst. mas. (*kaapeba*), t. de bot., plante sarmenteuse du Brésil, qui a beaucoup de rapports avec l'aristoloche anguicide.

CAA-POMONGA, subst. mas. (*kaapomongua*), t. de bot., nom de trois sortes de plantes du Brésil.

CAA-PONGA, subst. mas. (*kaapongua*), t. de bot., plante du Brésil ; genre de criste-marine ou de passe-pierre.

CAA-POTIRAGOA, subst. mas. (*kaapotiraguoa*), t. de bot., petite plante du Brésil d'un genre peu connu.

CAARABOA ou CAAROBA, subst. mas. (*kaaraboa*, *kaaroba*), t. de bot., petit arbrisseau du Brésil.

CAAYA, subst. mas. (*kaa-ia*), t. d'hist. nat., singe du Paraguay, du genre des alouattes.

CABACET, subst. mas. (*kabacé*). Voy CABASSET.

CABADE, subst. mas. (*kabade*), habit militaire des Grecs modernes.

CABAL ou CABAN, subst. mas. (*kabale*, *kaban*), marchandise qu'on prenait de quelqu'un à moitié, au tiers, au quart du profit. Inusité aujourd'hui.

CABALANT, E, adj. (*kabalan*, *lante*), qui cabale : *la secte cabalante*. C'est un mot nouveau, mais peu en usage.

CABALE, subst. fém. (*kabale*) (de l'hébreu *kabalah*, qui signifie proprement chose reçue par tradition : fait du verbe *kibbel*, qui en hébreu rabbinique veut dire recevoir par tradition, recevoir de père en fils, d'âge en âge) sorte de tradition parmi les Juifs, touchant l'interprétation mystique et allégorique de l'Ancien Testament. — Système qui attribue la toute-puissance au verbe, et suppose une vertu occulte aux mots ; philosophie hermétique : *les folies de la cabale sont plus riantes*, *plus poétiques que celles de l'athéisme*. — Art chimérique de commercer avec les génies élémentaires, les sylphes, les gnomes, les salamandres, les ondins, enfin avec des êtres imaginaires. — Complot formé par plusieurs personnes. Voy. INTRIGUE. — Il se prend ordinairement en mauvaise part : *faire des cabales* ; *monter une cabale* ; *c'est un homme de cabale*. — La troupe de ceux qui font partie d'une *cabale* : *c'est sa cabale*. — Dans un sens particulier, on appelle *cabale* une espèce de milice que les amis ou les ennemis d'un auteur, qui donne une pièce de théâtre, lèvent et rassemblent dans le parterre et dans les loges, pour critiquer ou applaudir au gré de celui qui l'emploie. — On dit quelquefois fam., et en bonne part : *nous nous divertissons dans notre petite cabale*, dans notre petite société. — CABALE, COMPLOT, CONSPIRATION, CONJURATION. (*Syn.*) La *cabale* est l'intrigue d'un parti, ou d'une faction formée pour travailler à tourner à son gré, par des pratiques secrètes, les événements ou le cours des choses. Le *complot* est la résolution d'agir, concertée et arrêtée, entre deux ou plusieurs personnes, dans le but de commettre un attentat. La *conspiration* est une trame sourde pour abattre quelque pouvoir odieux, quelquefois aussi pour des intérêts particuliers. La *conjuration* est une association, une confédération entre des citoyens ou des sujets puissants, pour opérer par des entreprises violentes une révolution dans la chose publique. La *cabale* est une intrigue à mener ; le *complot*, un coup à frapper ; la *conspiration*, un succès à préparer ; la *conjuration*, une grande entreprise à conduire à travers de grands obstacles.

CABALÉ, E, part. pass. de *cabaler*, et adj., acquis par la *cabale* : *une réputation cabalée*. Cette expression hasardée ne serait pas reçue aujourd'hui.

CABALER, v. neut. (*kabalé*), faire une *cabale* ; être d'une *cabale* : *il cabale sans cesse* ; *vous cabalez avec tels et tels* ; *on cabale pour*, *contre vous* ; *ces jeunes fous cabalent tous les jours au spectacle* ; *ils ont long-temps cabalé pour avoir une charge qui pût les tirer de la misère*. Il se prend toujours en mauvaise part.

CABALEUR, subst. mas., au fém. CABALEUSE (*kabaleur*, *leuze*), celui ou celle qui *cabale* : *c'est un vrai cabaleur*.

CABALEUSE, subst. fém. Voy. CABALEUR.

CABALEZET, subst. mas. (*kabalezè*), t. d'astron., étoile fixe, appelée autrement *cœur-de-lion*, *basilic*, etc.

CABALHAU, subst. mas. (*kabalô*), t. de bot., plante du Mexique dont la racine, employée en décoction, est spécifique pour guérir les blessures faites par les flèches empoisonnées.

*CABALISTE, subst. des deux genres (*kabaliste*), celui qui est savant dans la *cabale* des Juifs. — *Cabaliste* se disait autrefois, dans le Languedoc, d'une personne intéressée dans un commerce, sans que son nom parût.

CABALISTIQUE, adj. des deux genres (*kabalicetike*), qui appartient à la *cabale* des Juifs : *science cabalistique*. — Qui appartient à la prétendue science de communiquer avec les êtres élémentaires : *chimères cabalistiques* ; etc.

CABALLAIRE, subst. mas. (*kabaleière*), t. de bot., genre de plantes du Pérou.

CABALLATION, subst. fém. (*kabaleláción*), t. de bot., nom d'une plante semblable à la cynoglosse.

CABALLEROS, subst. mas. (*kabalelérôce*), t. de comm., laine d'Espagne.

CABALLEROTE, subst. mas. (*kabalelérote*), t. d'hist. nat., poisson des mers d'Amérique.

CABALLIN, E, adj. (*kabalelein*, *line*) (du lat. *caballinus*, de *caballus*, cheval), qui a rapport à la fontaine appelée *Caballine*. — T. de vétérinaire. On appelle *aloès caballin* la substance médicinale tirée de l'aloès vulgaire, et qui n'est employée que pour les chevaux.

*CABALLINE, subst. fém. (*kabaleline*), t. d'hist. anc., fontaine consacrée aux Muses, qui prenait sa source au pied du mont Hélicon. C'est la même que celle d'Hippocrène ou du cheval Pégase.

CABAN, subst. mas. (*kaban*) (du latin barbare *cappanum*, formé de *cappa*, dans la signification de *cape*), t. de mar., sorte de redingote de matelot en forme de fourreau, sans façon ni ampleur, et faite de grosse étoffe brune ayant un capuchon. Voyez CABAL.

CABANAGE, subst. mas. (*kabanaje*), lieu où campent les sauvages à la guerre ou à la chasse. Leur premier soin est d'y construire des *cabanes*.

*CABANE, subst. fém. (*kabane*) (du grec καπάνη, qui signifie, dans *Hésychius*, une étable et un coche), petite habitation construite grossièrement et le plus souvent couverte de chaume : hutte, chaumière : avec cette différence que *cabane* se dit proprement en parlant du pauvre ; *hutte*, en parlant du sauvage ; *chaumière*, en parlant du laboureur. Il n'y a des *huttes* que chez les peuples non civilisés : on trouve des *cabanes* au milieu des villes ; les *chaumières* sont à la campagne. — *Cabane de berger*, espèce de petite chambre en planches, portée sur deux ou quatre roues, et dans laquelle le berger couche à côté du parc où son troupeau est renfermé. Les bergers ont aussi des *cabanes fixes* en planches ou en pierres : elles sont communes sur les montagnes où les troupeaux stationnent pendant la belle saison. — Cerceaux pliés en forme d'arc sur un bachot ou un bateau, et couverts d'une toile. — En t. de mar., petit logement de planches pratiqué à l'arrière ou le long des côtés d'un vaisseau, pour coucher certains officiers. — Petit bateau couvert de planches de sapin, dont on se sert sur la Loire pour transporter des marchandises, etc. — En t. d'oiselier sorte de grande cage. — On appelle *cabanes de ver à soie* des cases formées avec des plantes rameuses, et dans lesquelles les vers à soie filent leurs cocons. — En t. de chasse aux oiseaux, on appelle *cabane* une petite hutte de feuillage, dans laquelle se placent les chasseurs pour attendre les oiseaux à l'affût, ou pour veiller à une chasse à la pipée.

CABANÉ, E, part. pass. de *cabaner*.

*CABANER, v. act. (*kabané*), faire des *cabanes* à terre ; se baraquer. — T. de mar. : *cabaner un vaisseau*, le mettre sens dessus dessous, de manière que la quille étant en haut, il forme une espèce de *cabane*. — *Cabaner*, v. neut., t. de mar., chavirer, sombrer, faire capot. — SE CABANER, v. pron., dresser des *cabanes* pour se mettre à l'abri des injures de l'air.

CABANES (LES), subst. propre fém. (*lèkabane*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Foix, dép. de l'Ariège.

CABANON, subst. mas. (*kabanon*), nom que l'on donne, dans quelques prisons, et particulièrement dans celle de Bicêtre, à des cachots dans lesquels on enferme les détenus, les forçats, les fous: *les cabanons de Bicêtre*. Le peuple dit à tort et par corruption *galbanon*.

CABARE, subst. fém. (*kabare*), t. d'hist. nat., chouette du Brésil.

CABARER, v. neut. (*kabaré*), t. de brasseur, jeter l'eau d'un vase dans un autre, soit avec le jet, soit avec le chapelet.

*__CABARET__, subst. mas. (*kabarè*) (du grec καπηλειον qui signifie la même chose, d'où καπηλος, cabaretier; dérivé de καπη, crèche, râtelier), lieu de bas étage où l'on vend à boire et à manger. — Il se dit plus particulièrement des lieux où l'on achette du vin en détail, soit pour l'emporter, soit pour le boire dans le lieu même: *bon*, *mauvais cabaret*; *vin de cabaret*; *fréquenter le cabaret*, *les cabarets*. — Par plaisanterie, on appelle quelquefois *dîner de cabaret* un dîner chez le restaurateur: *je ferai demain un vrai dîner de cabaret*. — Espèce de petite table ou plateau dont les bords sont relevés, et qui sert à mettre des tasses pour prendre du café, du thé, etc.: *un élégant cabaret*; *un cabaret de la Chine*. — Il désigne aussi les tasses mêmes: *un cabaret de porcelaine*. — *Cabaret borgne*, mauvais *cabaret*. — Fig. et fam.: *faire de sa maison un cabaret*, tenir continuellement table ouverte. — On dit prov. d'un homme qui fréquente beaucoup les *cabarets*, que *c'est un pilier de cabaret*. — T. de bot., plante apétale qui croît dans les Alpes, et dans les montagnes du Bugey; elle est aromatique et purgative, etc. On l'appelle aussi *oreille d'homme*, *rondelle*, *nard sauvage*, *panacée des fièvres quartes*. — T. d'hist. nat., oiseau; espèce de pinson.

CABARETER, v. neut. (*kabaretè*), mot forgé, introduit dans quelques *Dictionnaires* pour signifier: fréquenter les *cabarets*. Il est inconnu dans la langue, et peut être utile.

CABARETIER, subst. mas., au fém. **CABARETIÈRE**, (*kabaretié*, *tière*), celui ou celle qui tient *cabaret*.

CABARETIÈRE, subst. fém. Voy. CABARETIER.

CABARÉTIQUE, adj. des deux genres (*kabarétike*), de *cabaret*. Hors d'usage.

*__CABARNES__, subst. fém. plur. (*kabarne*), t. d'hist. anc., offrandes à Cérès, dans la ville de Paros, qui fut appelée *Cabarnis*.

CABARNIS, subst. propre fém. (*kabarnice*), myth. On appela ainsi l'île de Paros, à cause de Cabarnus, berger de cette contrée, qui découvrit à Cérès l'enlèvement de sa fille.

CABARRE, subst. fém. (*kabâre*), t. de mar., bâtiment à fond plat, destiné à secourir et alléger les gros vaisseaux en mer. Voy. GABARE.

CABAS et non pas **CABAT**, subst. mas. (*kaba*) (du grec καβος, nom d'une certaine mesure de froment), sorte de petit panier rond qui est fait de jonc, et qui sert ordinairement à mettre des provisions. — Grand coche, dont le corps est d'osier clissé. Cette voiture n'est plus guère en usage, mais on appelle encore *cabas*, en plaisantant, *méchant cabas*, une vieille voiture à l'ancienne mode. On le dit aussi d'un vieux chapeau de femme. — Espèce de sac en forme de panier plat, que portent les dames. — *Cabas* (du grec καβαξ, rusé), pour *tromperie*, est inus.

CABASSÉ, E, part. pass. de *cabasser*.

CABASSER, v. act. (*kabacé*) (du grec καβαξ, rusé), bavarder, machiner. — Tromper, tendre des embûches. Trivial, mais très-usité.

*__CABASSET__, subst. mas. (*kabacè*), sorte de casque ancien qui couvrait toute la tête.

CABASSOU, subst. mas. (*kabaçou*), t. d'hist. nat., sorte d'animal. Voy. ARMADILLE.

CABEÇA ou **CABESSA**, adj. et subst. fém. (*kabeça*, *kabèceça*), t. de comm. On distingue par les mots *cabeça* et *barille*, c'est-à-dire: *tête* et *ventre*, les soies dont on fait commerce dans les Indes orientales: les *soies cabeça* sont les plus fines; les *barilles* valent quinze à vingt pour cent de moins. On dit aussi *cabesse*. Les Hollandais distinguent deux espèces de *cabesses*: *la cabesse de more*, qui est la plus fine, et la *cabesse ordinaire*, qui l'est moins.

CABÉRIA, subst. propre fém. (*kabéria*), myth., surnom de Cérès.

CABESAS, subst. mas. (*kabezâes*), t. de comm., laine d'Espagne.

CABESSA, subst. mas. (*kabeceça*), t. d'hist. nat., nom donné au camphre.

CABESSE. Voy. CABEÇA.

CABESTAN, subst. mas. (*kabècetan*) (par corruption de l'anglais *capstan* qui a la même signification, et qui est dérivé du saxon *captein*), espèce de treuil dont l'axe est vertical au lieu d'être horizontal. On s'en sert, sur les vaisseaux, à lever les ancres et autres fardeaux. — Peine de discipline maritime qui consiste à rester à cheval sur un *cabestan*, au plus pendant trois jours, et deux heures chaque jour. (Loi du 22 août 1790, titre 2, art. 1er.) — En t. d'hist. nat., coquille du genre des harpes.

CABESTERRE, subst. propre fém. (*kabècetère*), partie orientale des îles en Amérique. Inus.

CABEZON, subst. mas. (*kabezon*), t. d'hist. nat., oiseau de la famille des barbus.

CABIAI, subst. mas. (*kabiè*), t. d'hist. nat., mammifère rongeur. — Il est commun en Amérique; c'est un amphibie, semblable au cochon d'Inde.

CABIDO, **CAVIDO**, subst. mas. (*kabido*, *kavido*), t. de comm., mesure d'aunage dont on se sert en Portugal, et surtout à Lisbonne: sept *cabidos* valent quatre aunes de Paris.

CABILAH. Voy. CABILLE.

*__CABILLAUD__ ou **CABLIAU**, subst. mas. (*kabiiô*, *kabliô*), nom donné par les Hollandais à la morue fraîche.

CABILLE ou **CABILAH**, subst. mas. (*kabile*, *kabila*), tribu ou association de familles dans l'Arabie et l'Abyssinie, et qu'on nomme *horde* en Tartarie.

CABILLET, subst. mas. (*kabiiè*), t. de paumier-raquetier, sorte d'instrument pour roidir les raquettes.

CABILLOTS, subst. mas. plur. (*kabiiô*), t. de mar., petits morceaux de bois qu'on met au bout de plusieurs herses qui tiennent aux grands haubans. — Petites chevilles de bois qui tiennent aux chouquets, pour assujétir la balancine de la vergue de hune, lorsque les perroquets sont serrés.

CABINE, subst. fém. (*cabine*), t. de mar., petite *cabane* à bord de certains bâtiments de commerce.

CABINET, subst. mas. (*kabinè*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *cavinetum*, diminutif de *cavinum*, diminutif de lui-même *cavum*, cavité, enfoncement, etc.), très-petite pièce qu'on met souvent au bout d'un corridor, et qui n'a quelquefois ni cheminée ni fenêtre. — Petite pièce qui est auprès de quelque appartement, et où l'on se retire pour satisfaire quelque besoin, ou pour s'habiller: *cabinet de garde-robe*; *cabinet de toilette*; ou encore pour converser. Maintenant on dit plutôt en ce dernier sens *boudoir*. — Lieu de retraite pour étudier et travailler: *homme de cabinet*, homme que sa profession oblige à travailler dans un *cabinet*. — Lieu qui renferme divers objets de curiosité, etc.: *cabinet de tableaux*, *de curiosités*, *de médailles*, *d'antiques*, *d'histoire naturelle*, etc. — *Cabinet de physique*, collection des divers instruments employés dans les expériences de physique. — *Cabinet d'affaires*, établissement où l'on se charge de suivre et de diriger les affaires des particuliers, surtout les affaires contentieuses. — La clientelle d'un *cabinet* d'affaires. Ce qui est contenu dans un *cabinet*: *il vend son cabinet*. — *Cabinet de lecture*, lieu où, moyennant une rétribution, on donne à lire et on loue des journaux et des livres. — Espèce d'ancien buffet à plusieurs logettes ou tiroirs. — On appelle, en ce sens, *cabinet d'orgue* une espèce d'armoire dans laquelle il y a un orgue. — Le gouvernement; le conseil où se traitent les affaires d'état: *savoir le secret du cabinet*; *le cabinet de Vienne*, *de Madrid*; *courrier de cabinet*; etc. — On disait autrefois *tenir cabinet*, pour tenir assemblée, recevoir du monde chez soi. Inusité. — *Cabinet d'aisances*, lieu destiné aux besoins naturels. — *Cabinet secret* ou *acoustique*, *cabinet* construit de manière que la voix de celui qui parle très-bas, à un des foyers de la voûte, est entendue à l'autre foyer, sans que l'oreille puisse rien saisir dans l'espace intermédiaire. Il suffit pour cet effet que la voûte soit elliptique.

CABIOU, subst. mas. (*kabiou*), t. d'hist. nat., nom donné, à Cayenne, au suc épaissi du manioc.

CABIRA, subst. propre fém. (*kabira*), myth., fille de Protée, femme de Vulcain et mère des Cabirides.

CABIRES, adj. et subst. mas. plur. (*kabire*) (du phénicien *cabir* ou *cabar*, grand, fort, puissant; d'où les *dieux cabires* furent aussi appelés *grands dieux*), myth., divinités des anciens, originaires de l'Égypte. On donnait ce nom aux principales divinités infernales, Pluton, Proserpine et Mercure. On les appelait aussi *dieux des morts*: Proserpine figurait la terre qui les recevait; Pluton, l'enfer qu'ils allaient habiter; et Mercure, la puissance divine qui les y faisait entrer. Les peuples d'Italie invoquaient les *dieux cabires* dans leurs infortunes domestiques; les matelots leur adressaient des vœux au milieu des tempêtes, et les parents et les amis, dans les funérailles de ceux que la mort leur avait enlevés.

CABIRIDES, subst. propre fém. plur. (*kabiride*) myth., nymphes, filles de Vulcain et de *Cabira*.

*__CABIRIES__, subst. fém. plur. (*kabirî*) (en grec καβειρια, dérivé du phénicien *cabir*), fêtes grecques en l'honneur des *dieux cabires*.

*__CÂBLE__, subst. mas. (*kâble*) (du hollandais *cabel* ou de l'arabe *chabel*, dont les Anglais ont fait également *cable*), grosse corde dont on se sert pour amarrer les ancres des bâtiments et pour divers autres usages. — Grosse corde avec laquelle on hale les bateaux sur une rivière, un canal. — Toute sorte de grosses cordes qui servent à lever de terre de pesants fardeaux. — Mesure de cent brasses danoises, c'est-à-dire de cent fois cinq pieds neuf pouces six lignes de l'ancien pied de roi; en totalité, de cent soixante-quatre mètres huit décimètres sept centimètres. — En t. de mar., on distingue le *maître câble*, le *câble ordinaire*, et le *câble d'affourche*, que l'on nomme aussi *grelin*. Ce dernier est le plus petit, et tire son nom de ce qu'il sert à l'ancre d'affourche. — *Câble* se dit, par extension, d'une mesure de cent vingt brasses, longueur ordinaire du *câble* d'une ancre; ainsi l'on dit qu'*on est éloigné de quelque endroit de quatre, de cinq câbles*, pour dire qu'on en est éloigné de quatre cent quatre-vingts, de six cents brasses. On appelle *câble de toue* une simple hansière, dont on ne fait guère usage que dans les rivières, et dans les lieux où les bancs resserrent le chenal et le rendent étroit; *câble à pic*, un *câble* tellement roidi par l'ancre qui y est attachée, qu'il est perpendiculaire à la surface de la mer. — *Bitter le câble*, c'est le tourner autour des bittes, pour l'arrêter; *débitter le câble*, c'est la manœuvre contraire; *couper* ou *tailler le câble*, c'est le couper sur l'écubier, en abandonnant l'ancre qu'on n'a pas le temps de lever; *filer du câble*, c'est laisser couler une partie du *câble* amarré à l'ancre. — *Filer le câble par le bout*, c'est le laisser couler tout à fait par l'écubier, et abandonner l'ancre à fond. — On dit fig.: *filer du câble*, pour: gagner du temps avant de se décider. — *Laisser traîner un câble sur le sillage d'un navire*, c'est abandonner le *câble* pour retarder la course du navire. — *Lever le câble*, c'est mettre un *câble* en rond, afin de le disposer à être filé pour la commodité du mouillage.

*__CÂBLÉ__, subst. mas. (*kâblé*), t. de passementier, espèce de gros cordon qui sert à relever les tentures, etc. Peu en usage.

CÂBLÉ, E, part. pass. de *câbler*, et adj. Voyez, dans cette acception seulement, CAABLÉ.

CÂBLEAU, ou **CABLOT**, subst. mas. (*kâblô*), diminutif de *câble*: *câbleau de chaloupe et de canot*.

CÂBLER, v. act. (*kâblé*), assembler plusieurs fils et les tortiller pour n'en faire qu'une corde. — **SE CÂBLER**, v. pron. Fort peu usité.

CABLIAU. Voy. CABILLAUD.

CABLIÈRE, subst. fém. (*kablière*), t. de pêche, pierre qui sert à tenir les cordes et filets assujétis au fond de la mer ou sur le sable.

CÂBLOT, subst. mas. (*kâblô*), sorte de corde. Voy. CÂBLEAU.

CABLURE, subst. fém. (*kablure*), t. de mar., pierre percée qui tient lieu de grapin.

CABOCHARD, subst. mas. (*kabochar*), fantasque, entêté. Mauvais et inusité.

*__CABOCHE__, subst. fém. (*kaboche*) (du lat. *caput*, tête), fam., tête: *grosse caboche*, grosse tête qui n'entend à rien. — Fig., *bonne caboche*, homme de sens et de bon jugement. — T. de cordonnier, petit clou à grosse tête que les gens de peine mettent sous leurs souliers pour ne pas glisser sur le pavé. — Clou usé qu'on tire du pied d'un cheval. — T. d'hist. nat., poisson de Siam.

CABOCHÉ, E, adj. (*kaboché*), t. de blas., se dit d'une tête d'animal coupée dans la partie supérieure ou perpendiculairement: si elle l'était par en bas et horizontalement, on dirait *coupée*.

*CABOCHIENS, subst. mas. plur. (*kabochiein*), rebelles à Paris sous Charles VI. Inus.

*CABOCHON, subst. mas. (*kabochon*), t. de joaillier, pierre précieuse qui n'est que polie, et que d'ailleurs on a laissée telle qu'on l'a trouvée, c'est-à-dire à laquelle on a seulement ôté ce qu'elle avait de brut, sans lui donner aucune figure particulière. — On dit *un rubis cabochon*. Dans cette phrase, le mot *cabochon* est adjectif masculin. — T. d'hist. nat., genre de coquilles établi aux dépens des patelles de Linnée. Il renferme un assez grand nombre d'espèces auxquelles on peut donner pour type celle qu'on appelle *bonnet de dragon*.

CABOLLETTO, subst. mas. (*kabolèteto*), c'est, à Gênes, une monnaie de billon qui vaut environ vingt centimes de France.

CABOMBE, subst. fém. (*kabonbe*), t. de bot., plante aquatique de Caïenne.

CABO-NEGRO, subst. mas. (*kabonèguero*), t. de comm., fil des Philippines, tiré d'un palmier du même nom.

CABOO, subst. mas. (*kaboo*), t. de bot., plante de Sumatra employée contre la gale.

CABORGNE, subst. mas. (*kaborgnie*). Voyez CHABOT.

CABOSSE, subst. fém. (*kaboce*). C'est ainsi qu'on nomme le fruit du cacaoyer dans les Antilles.

CABOT, subst. mas. (*kabo*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du muge et du gobie.

CABOTAGE, subst. mas. (*kabotaje*) (de l'espagnol *cabo*, cap : *action de naviguer de cap en cap*), navigation le long des côtes, de cap en cap, de port en port : *le grand et le petit cabotage; un capitaine au cabotage*. — Première partie de la science du pilotage, qui renferme la connaissance de la boussole, des côtes, des ports, des rades, des mouillages.

CABOTE, subst. fém. (*kabote*), t. d'hist. nat., nom d'une hirondelle.

CABOTER, v. neut. (*kaboté*), t. de mar., naviguer le long des côtes. Voy. CABOTAGE.

CABOTEUR, subst. mas. (*kaboteur*), marin qui fait le *cabotage*.

CABOTIER, subst. mas. (*kabotié*), bâtiment dont on se sert pour *caboter*.

CABOTIÈRE, subst. fém. (*kabotière*), sorte de barque plate, étroite et longue, dont on ne fait usage que sur la rivière de l'Eure.

*CABOTIN, E, subst. (*kabotein, tine*), mauvais comédien, ou comédien ambulant : *une troupe de cabotins*. — Celui, celle qui s'exerce à jouer la comédie sur de petits théâtres. — Ce mot paraît avoir la même étymologie que *cabotage*.

CABOTINAGE, subst. mas. (*kabotinaje*), état de *cabotin*; action de *cabotiner*. — Mauvaise pièce ou représentation d'une comédie : *c'est du cabotinage*. Iron.

CABOTINER, v. neut. (*kabotiné*), faire le métier de *cabotin*.— S'exercer à jouer la comédie.—Mener une vie décousue, une vie de *cabotin*.

CABOUDIÈRE, subst. fém. (*kaboudière*), tramail ou filet employé dans le midi de la France. On dit aussi *cabusière*.

CABOUILLE, subst. fém. (*kabouie*), t. de bot., chanvre des Indiens.

CABOUTIÈRE, subst. fém. (*kaboutière*). Voy. CABOUDIÈRE qui semble être le même mot.

CABRE, subst. fém. (*kabre*) (du latin *capra*, chèvre), t. de mar., gros boutons ronds joints par le haut, et passés près des apostis aux extrémités du côté d'une galère. — Espèce d'engin assez semblable à celui que les charpentiers et les maçons appellent *chèvre*, mais plus grossièrement fait, et composé seulement de deux ou trois fortes et longues perches ou pieux, joints, liés ensemble par le haut, dont les bouts d'en bas s'éloignent à discrétion, et sont soutenus par trois cordages attachés à l'endroit où les perches se joignent. Ces trois cordages sont disposés en triangle, et tirent l'un contre l'autre. Entre les deux perches on met une poulie avec une étague, pour enlever, ou plutôt pour tirer les fardeaux, les grosses pièces de bois de construction. Il y a aussi des *cabres* composées de trois perches, et qui n'ont point de cordes pour les soutenir. Les carriers se servent de ces dernières pour tirer les vidanges des puits qu'ils creusent en commençant à ouvrir les carrières. — On donne ce nom, dans les manufactures d'ouvrages en soie, à deux pièces de bois de sept à huit pieds de longueur, soutenues d'un côté par des pieds qui les traversent, dans une mortaise de neuf à dix pieds de hauteur, en dehors. On s'en sert pour placer l'ensuple, quand on plie les chaînes, ou qu'on les met sur l'ensuple.

CABRÉ, E, part. pass. de *cabrer*, et adj. — En t. de blas., il se dit d'un cheval acculé.

CABRER, v. act. (*kabré*) (du lat. *capra*, chèvre, parce que les chevaux qui se *cabrent* ressemblent, en quelque sorte, aux chèvres lorsqu'elles se dressent), effaroucher : *cabrer quelqu'un*, exciter la colère, le dépit de quelqu'un : *vous allez le cabrer*. *Cabrer* s'emploie rarement dans ce sens actif et figuré. — *se* CABRER, v. pron., en parlant des chevaux, s'élever sur les deux pieds de derrière, ou : écarter les jambes pour uriner : *ce cheval se cabre aisément*.—Il s'emploie comme neutre à l'infinitif, avec le verbe *faire* : *vous le ferez cabrer*. — Fig., s'emporter de dépit ou de colère.

CABRI ou CABRIL, subst. mas. (*kabri*) (en lat. *capreolus*), chevreau. — *Cabris* se dit au plur., en t. de mar., de petites chèvres placées dans toute la longueur d'une galère.

CABRIDOS, subst. mas. (*kabridoce*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

CABRIL. Peu usité. Voy. CABRI.

CABRILLA, subst. fém. (*kabrilela*), t. d'hist. nat., poisson des mers d'Amérique.

CABRILLET, subst. mas. (*kabriié*), t. de bot., plante monopétale.

CABRIOLE, subst. fém. (*kabriole*) (de *capriola*, employé dans la basse latinité comme diminutif de *capra*, chèvre), saut fait avec agilité.—T. de danse, *friser la cabriole*, agiter les pieds avec vitesse, tandis qu'on est en l'air. — En t. de manège, petit saut vif, par lequel le cheval lève le devant et ensuite le derrière, imitant le saut des *chèvres*.

CABRIOLER, v. neut. (*kabriolé*), faire la *cabriole* ou des *cabrioles*.

*CABRIOLET, subst. mas. (*kabriolè*), sorte de voiture légère montée sur deux roues, et à un seul cheval. — *Cabriolet de place*, cabriolet de louage qui stationne sur les places publiques; *cabriolet de régie*, cabriolet de louage qui stationne sous les portes cochères de Paris. — On nomme *couteau à cabriolet* un couteau dont le manche peut servir tour à tour à différentes lames qui s'y adaptent au moyen d'un ressort. — On appelle, en t. d'arts et mét., *cabriolet*, une sorte de petit fauteuil fort léger. — C'est aussi une espèce de forme dont se servent les cordonniers.

CABRIOLEUR, subst. mas., au fém. CABRIOLEUSE *kabrioleur, leuze*), faiseur, faiseuse de *cabrioles*.

CABRIOLEUSE, subst. fém. Voy. CABRIOLEUR.

CABRIONS, subst. mas. plur. (*kabrion*), t. de mar., cales; pièces de bois placées derrière les affûts des canons.

CABRIS, subst. mas. plur. (*kabri*), t. de mar., petites chèvres qui soutiennent la tente d'une galère. Voy. CABRI.

CABRO, subst. mas. (*kabro*), t. d'hist. nat., espèce de gros ver qui se nourrit de bois.

CABRON, subst. mas. (*kabron*), peau de *cabri*.

CABROUET, subst. mas. (*kabroué*), petite charrette pour porter les cannes à sucre au moulin.

CABROUÉTIER, subst. mas. (*kabrouétié*), qui conduit un *cabrouet*.

CABRUS, CAPRUS ou CALABRUS, subst. propre mas. (*kabruce, kapruce, kalabruce*), myth., dieu à qui l'on sacrifiait de petits poissons salés. Son culte était célèbre à Phasélis, en Pamphilie.

CABUGAO, subst. mas. (*kabuguao*), citron des Philippines, à peau très-épaisse.

CABUJA, subst. mas. (*kabuja*), t. de bot., plante de l'Amérique, dont les feuilles sont épineuses.

CABUR, subst. mas. (*kabure*), t. de bot., genre de plantes de la famille des persicaires.

CABURE, subst. mas. (*kabure*), t. d'hist. nat., chouette du Brésil. — Au Paraguay, on appelle *cabure* la chouette à collier.

CABUREIBA, subst. mas. (*kaburéba*), t. de bot., nom de l'arbre qui porte le baume du Pérou.

CABUS, adj. mas. (*kabu*), pommé. Il ne se dit qu'avec le mot *chou* : *potage aux choux cabus*.

CABUSÉ, part. pass. de *cabuser*.

CABUSER, v. act. (*kabuzé*), tromper, séduire. Ce mot est vieux et hors d'usage.

CABUSIÈRE, subst. fém. Voy. CABOUDIÈRE.

*CABYLE, subst. et adj. des deux genres (*kabile*), tribu encore barbare; habitant des côtes d'Afrique.

CACA, subst. mas. (*kaka*) (du lat. *cacare*, aller à la selle, formé du grec κακκαν qui a la même signification, et d'où vient κακκη, le même que *caca*) excrément d'enfant. — Fig., chose malpropre; ordure. — Myth., sœur de Cacus. On prétend qu'elle découvrit à Hercule le vol commis par son frère, et que c'est cette révélation qui lui valut les honneurs divins qu'on lui rendait à Rome.

CACABER, v. neut. (*kakabé*), crier, en parlant de la perdrix. Mieux CACCABER. Voy. ce mot.

CACABOYA, subst. mas. (*kakabo-ia*), t. d'hist. nat., serpent amphibie du Brésil.

CACADE, subst. fém. (*kakade*) (du lat. *cacare*, fait du grec κακκη, excrément), décharge du ventre. Il est bas et peu usité au propre. — Au fig., démarche, entreprise qui, en échouant, a prouvé l'ineptie, l'ignorance, la lâcheté ou l'imprudence de la personne qui l'a faite : *on peut lui reprocher plus d'une cacade*. Peu en usage même en ce sens.

CACAGOGUE, adj. et subst. mas. (*kakaguogue*) (du grec κακκη, excrément, et αγω, je pousse, je fais sortir), t. de médec., se dit d'une espèce d'onguent qui, appliqué à l'anus, provoque les selles.

CACAHUETTE, subst. mas. (*kakauète*), t. de bot., nom vulgaire de la pistache de terre et du cacaoyer.

CACALIE, subst. fém. (*kakèle*) (du grec καιω, je brûle), t. de bot., plante médicinale, voisine des sèneçons. — On l'appelle aussi *pas-de-cheval*.

CACAINAM, subst. mas. (*kakèname*), t. de bot., espèce de plante.

CACAJAO ou CACAHO, subst. mas. (*kakajao, kakao*), t. d'hist. nat., singe de l'Amérique méridionale.

CACALACA, subst. mas. (*kakalaka*), t. de bot., muflier des jardins.

CACALIA, subst. fém. (*kakalia*) (du mot grec κακαλια), t. de bot., genre de plantes exotiques flosculeuses, parmi lesquelles on distingue les *cacalias* à tige charnue et frutescente, et celles à tige herbacée.

CACALIANTHÈME, subst. mas. (*kakaliantème*), t. de bot., plante frutescente du genre *cacalia*, et qui ressemble à l'euphorbe.

CACALIE, subst. fém. (*kakali*). Voy. CACALIA.

CACAMOTIE-TLONAQUILONI, subst. fém. (*kakamotitelonakiloni*), racine comestible du Mexique.

CACAN, subst. mas. (*kakan*), docteur juif ou mahométan.

CACAO, subst. mas. (*kakaô*), fruit du *cacaoyer*. Réduit en pâte, il forme le principal ingrédient du chocolat.—On donne aussi ce nom à l'arbre qui le porte. Voy. CACAOYER.

CACAO-CARAQUE, subst. mas. (*kakaôkarake*), *cacao* de la côte de Caraque.

CACAOTIER. Voy. CACAOYER.

CACAOUY, subst. mas. (*kakaoui*), t. d'hist. nat., oiseau de l'Amérique septentrionale.

CACAOYER, ou CACAOTIER, subst. mas. (*kakaoié, kakaotié*), t. de bot., arbre du nouveau continent, de la famille des malvacées, et qui produit le *cacao*.

CACAOYÈRE, subst. fém. (*kakaoière*), lieu planté de *cacaoyers*; plant de *cacaoyers*.

CACARA, subst. mas. (*kakara*), t. de bot., plante du genre dolic.

CACARA-CACARA, subst. mas. (*kakarakakara*), t. de bot., cabrillet des environs de Carthagène, en Amérique. Peu connu.

CACARDER, v. neut. (*kakardé*), crier, en parlant de l'oie.

CACARET, subst. mas. (*kakaré*) permis de la douane à Damiette.

*CACASTOL, subst. mas (*kakacetole*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique; sorte d'étourneau.

CACATOIRE, adj. fém. (*kakatoare*) (du lat. *cacare*, aller à la selle), t. de médec., se dit d'une fièvre intermittente accompagnée de déjections alvines très-abondantes, et quelquefois de coliques.

CACATOIS, subst. mas. (quelques-uns disent *catacois*.) T. de mar., nom des plus petits mâts qu'on grée, sur les grands bâtiments, au-dessus des mâts de perroquet : *mât de cacatois*. Voy. KAKATOÈS.—Nous déclinons, pour notre compte personnel, la responsabilité de ce mot envisagé par l'*Académie* sous trois faces différentes. Nous ne trouvons d'ailleurs nulle part *cacatois* ni *catacois*. Nous lisons bien dans Raymond *catacoi*; mais il a probablement pillé l'*Académie*, en se renforçant d'une faute d'orthographe. Pour ce qui est de *kakatoès*, écrit par l'*Académie* elle-même *kakatoès*, à son rang alphabétique, et qu'elle fait ridiculement prononcer *kakatoua* et par corruption *katakoua* (nous copions toujours), nous pensons qu'on doit entendre tout simplement en t. de ma-

rine, sous ce nom, ce qu'on appelle vulgairement : *mât de perroquet.*

*CACAÜS, et plus souvent CACUS, subst. propre mas. (*kaka-uce, kuce*), myth., fameux brigand, fils de Vulcain. Habitant les environs du mont Aventin, il déroba des bœufs à Hercule, et les fit entrer dans sa caverne à reculons, afin que le héros ne pût les retrouver; mais un d'eux s'étant mis à mugir, Hercule enfonça la porte de la caverne et assomma le brigand.

CACAVI, subst. mas. (*kakavi*), synonyme de *cassave.* Voyez ce mot.

CACCABER, v. neut. (*kakekabé*) (du lat. *caccabare*, dérivé du grec κακκαβα, perdrix), crier, en parlant de la perdrix, de la caille.

CACCIONDE, subst. fém. (*kakecionde*), t. de pharm., pilule de cachou.

CACERAS, subst. masc. (*kaceràce*), racine des Indes qui a un goût de châtaigne.

CACHALOT ou CACHELOT, subst. mas. (*kachalô, kachelô*), t. d'hist. nat., mammifère de l'ordre des cétacés. C'est le poisson de mer le plus grand après la baleine. On dit aussi *cachalotte* et *cachelotte,* subst. fém., en parlant de la femelle.

CACHANG-PARANG, subst. mas. (*kachanparan*), t. de bot., plante de Sumatra, de la fam. des légumineuses.

CACHATIN, subst. mas. (*kachatein*), gomme laque de Smyrne.

CACHAUD-CORING, subst. mas. (*kachokorein*), t. de bot., plante de Sumatra, de la famille des légumineuses.

CACHE, subst. fém. (*kache*), lieu secret propre à *cacher* quelqu'un ou quelque chose. Il est fam. On dit plutôt *cachette.* — En t. de chasse, filet tendu sur des piquets en forme de palis, et qu'on place à l'embouchure des parcs. On le nomme aussi *chasse.* — Monnaie de compte de la Chine, qui est la dixième partie du candorin. — CACHE, au royaume d'Achem, 1° monnaie de compte qui vaut la quatre-centième partie du *taël*; 2° petite monnaie d'étain de peu de valeur. — A Batavia, la quatrième partie du *mas*, et la quarantième du *taël.* — Au Japon, petite monnaie de cuivre percée par le milieu, dont six cents pièces enfilées par un cordon valent un *taël.* — A Pondichéry, petite monnaie de cuivre qui fait la soixantième partie du *fanoin* et non pas du *fanion*, comme le croit *Raymond.*

CACHÉ, E, part. pass. de *cacher*, et adj. : *ressorts cachés; vues cachées; jeu caché.* — *Esprit caché,* dissimulé. — *Vie cachée,* retirée. — Fig., on dit d'un homme doué d'un grand mérite qu'il ne produit pas, que *c'est un trésor caché.* — *N'avoir rien de caché pour quelqu'un*, ne lui rien cacher en aucune circonstance.

CACHE-CACHE, subst. mas. (*kachekache*), jeu d'enfants, nommé aussi *cligne-musette* : *jouer à cache-cache.* Il n'a point de plur.

CACHECTIQUE, adj. des deux genres (*kakèketike*), t. de médec., qui est attaqué de *cachexie* : *il est cachectique.* — Qui appartient à la *cachexie* : *état cachectique; sang cachectique.* Voy. CACHEXIE.

CACHE-ENTRÉE, subst. fém. (*kachantré*), t. d'arts et mét., petite pièce de fer par le moyen de laquelle on *cache l'entrée* d'une serrure. — Au plur., des *cache-entrée* : des pièces qui *cachent l'entrée.*

CACHEF, subst. mas. (*kachèfe*), t. d'hist. mod., lieutenant d'un bey d'Égypte.

CACHELOT, CACHELOTET, subst. mas., ou CACHELOTTE, subst. fém. (*kachelô, loté, lote*), t. d'hist. nat., noms divers qu'on donne au *cachalot.*

CACHEMENT, subst. mas. (*kacheman*), action, manière de *cacher*, de *se cacher.* Inusité.

*CACHEMIRE, subst. mas. (*kachemire*), étoffe avec laquelle on fait des châles, des robes, etc., dits *cachemires*, etc. Elle tire son nom de la ville de *Cachemire* dans les Indes, où elle est principalement fabriquée. — Il y en a de deux espèces, l'une faite de la laine du pays qui est très-fine, l'autre d'un poil qui se prend sur la poitrine des chèvres et des moutons sauvages du Thibet. Cette dernière est la plus estimée. — On fabrique aujourd'hui des *cachemires français* à l'imitation de ceux des Indes. — Subst. propre fém., capitale de la province de ce nom dans l'Indoustan.

*CACHE-NEZ, subst. mas. (*kachené*), cravate dont on se couvre la partie inférieure de la figure pour se garantir du froid. — Au plur., des *cache-nez*, des cravates qui *cachent* le nez.

CACHEN-LAGUEN, subst. mas. (*kakènlaguène*), t. de bot., herbe du Chili.

CACHE-PEIGNE, subst. mas. (*kachepègnie*), ce qui sert à cacher le peigne des femmes.

*CACHE-PLATINE, subst. mas. (*kacheplatine*), t. d'armurier. Voy. PLATINE.

CACHER, v. act. (*kaché*) (du lat. *saccus*, sac; *enfermer comme dans un sac*), mettre une personne ou une chose en un endroit où l'on ne puisse pas la voir, la découvrir : *cacher quelqu'un chez soi; cacher des papiers, de l'argent,* etc. — Empêcher de voir une chose : *ce mur cache la vue de la campagne; l'obscurité cachait leur marche;* et fig. : *ses manières communes cachent un esprit cultivé.* — Couvrir une chose, pour empêcher qu'on ne la voie : *cacher un tableau indécent, une nudité; cacher son jeu;* et au fig. : *sous cet air honnête, il cache un cœur perverti.* — Fig., *cacher son jeu*, dissimuler son habileté, soit au jeu, soit ailleurs; ou : cacher ses desseins, ses vues, les moyens qu'on emploie. Dans ce dernier sens, on dit aussi *cacher sa marche.* — Taire, celer, dissimuler : *cacher son âge, son nom, une entreprise, un projet, sa pensée, son ressentiment,* etc. : *il a caché quelques jours l'arrivée de son fils; vous ne lui avez pas caché que vous êtes mécontent de lui; c'est un homme qui ne cache rien; elle ne me cache rien.* — *Cacher sa vie,* vivre par goût dans la retraite. — En t. de mar., on dit qu'*un grand bâtiment cache le vent à un petit*, lorsqu'il le met à couvert de son impulsion. De même une côte élevée, d'où souffle le vent, le *cache* à un bâtiment qui passe auprès. — SE CACHER, v. pron., s'emploie, tant au propre qu'au fig. : *il est obligé de se cacher, car les gardes du commerce sont à ses trousses; poursuivis par cet animal furieux, nous nous cachâmes derrière un vieux mur que nous aperçûmes sur la gauche; la férocité de cet homme se cachait sous les dehors les plus séduisants; si j'en avais fait autant, je m'empresserais d'aller me cacher.* — *Se cacher au monde; se cacher à tous les yeux*, mener la vie la plus retirée. — *Se cacher à quelqu'un*, ne pas se laisser voir à lui. — *Se cacher de quelqu'un*, lui *cacher* sa conduite, ses projets, etc. — *Se cacher de quelque chose,* n'en pas convenir, faire en sorte que personne ne le sache: *il a des liaisons avec un tel, mais il s'en cache.* — *On ne peut se cacher à soi-même*, on ne peut se dissimuler ses sentiments, les dispositions de son âme. — CACHER, DISSIMULER, DÉGUISER. (*Syn.*) On *cache* par un profond secret ce qu'on ne veut pas manifester; on *dissimule* par une conduite réservée ce qu'on ne veut pas faire apercevoir; on *déguise* par des apparences contraires ce qu'on veut dérober à la pénétration d'autrui. Il y a du soin et de l'attention à *cacher*, de l'art et de l'habileté à *dissimuler*, du travail et de la ruse à *déguiser.*

CACHÈRE, subst. fém. (*kachère*), t. de verrerie, petite muraille contiguë aux fils des ouvreaux, sur laquelle on sépare la bouteille de la canne.

CACHERÉE, subst. fém. (*kacheré*), t. de bot., c'est, à Pondichéry, le nom de la ketmie acide.

CACHERON, subst. mas. (*kacheron*), ficelle grossière. Inusité.

CACHET, subst. mas. (*kaché*) (suivant *Saumaise*, du mot *cacher*, parce que, dit-il, le *cachet cache* le contenu de la lettre), petit sceau dont l'empreinte, sur de la cire ou autre matière, sert à fermer une lettre, un billet, etc., ou présente une marque distinctive quelconque : *cachet bien ou mal gravé; cachet aux armes; cachet d'or, d'argent, de pierre précieuse; le cachet d'un marchand, d'un fabricant; appliquer un cachet, son cachet sur des bouteilles, des boîtes,* etc. — On appelle aussi cachet, 1° la cire ou autre matière portant l'empreinte d'un cachet : *le cachet est rompu; il est entier*; 2° cette empreinte même : *je reconnais son cachet.* — *Cachet volant*, cachet qui, n'adhérant qu'au pli supérieur d'une lettre, ne la ferme point : *faites-moi tenir votre lettre à M. un tel à ou sous cachet volant, pour que j'en prenne connaissance avant de la lui adresser.* — *Lettre de cachet*, autrefois lettre du roi, contresignée par un secrétaire d'état, scellée du *cachet royal*, et qui contenait un ordre secret. — Petite carte portant un *cachet* ou un chiffre, et dont l'usage est de constater le nombre de fois que quelqu'un a fait quelque chose : *ce maître ne se fait pas payer moins de dix francs le cachet*, la leçon; *chez ce restaurateur, on a pour telle somme tant de cachets*, tant de repas. — *Courir le cachet*, donner des leçons en ville. — Fig., caractère particulier qui se fait remarquer dans les ouvrages d'un auteur d'un artiste, etc. : *ce livre porte le cachet de tel auteur, il a bien son cachet; toutes ses statues, tous ses tableaux, toutes ses partitions portent, ont un cachet d'originalité; ce poële a son cachet; cette production porte le cachet de son époque.* — En parlant des personnes : *porter, avoir tel cachet*, se distinguer de telle ou telle manière; loc. nouvelle qui semble avoir pris faveur. — On appelle *couteau à cachet* un couteau qui a une plaque d'acier, d'argent ou d'or, que l'on nomme *cachet*, et qui est soudée au bout des platines ou du ressort.

*CACHÈTE, mieux CACHETTE, subst. mas. (*kachète*). Les anciens donnaient ce nom, dans les machines, à ce qu'on a appelé depuis *essieu*, et à ce que nous nommons maintenant *axe.*

CACHETÉ, E, part. pass. de *cacheter*, et adj., *lettre cachetée; soumission cachetée.*

CACHETER, v. act. (*kacheté*) (*je cachette, nous cachetons*), appliquer un *cachet* sur quelque chose, fermer avec un cachet : *cacheter une lettre, un paquet, une boîte, une bouteille; cire à cacheter, pain à cacheter.* — SE CACHETER, v. pron.

CACHETER (PAIN À), subst. mas. (*pein-akacheté*), sorte de pâte propre à *cacheter*, et qui se taille ordinairement en rond.

CACHETTE, subst. fém. (*kachète*), petite *cache.* Il est fam. — *En* CACHETTE, loc. adv., en secret, à la dérobée.

CACHEUR ou CACHEUX, subst. mas. (*kacheur, kacheu*), t. de raffinerie de sucre, morceau de bois avec lequel on raccommode les formes.

CACHEUR, subst. mas., au fém. CACHEUSE (*kacheur, cheuze*), celui ou celle qui *cache.*

CACHEUSE. Voy. CACHEUR.

CACHEUX, subst. mas. (*kacheu*). Voyez CACHEUR.

CACHEXIE, subst. fém. (*kakèkci*) (du grec κακη, mauvaise, et ἕξις, habitude, disposition), t. de médec., mauvaise disposition du corps, dépérissement.

CACHI, subst. mas. (*kachi*), t. de bot., arbre du Malabar dont on mange les amandes.

CACHIBOU, subst. mas. (*kachibou*), t. de bot., plante d'Amérique.

CACHICAME, CACHICAMO ou CACHICAMOS, subst. mas. (*kachikame, kachikamo, kachikamoce*), t. d'hist. nat., le tatou à neuf bandes.

CACHIMA, subst. mas. (*kachima*), t. de bot., le même que le corossolier réticulé.

CACHIMENT, subst. mas. (*kachiman*), fruit du *cachimentier.* — *Cachiment sauvage,* corossolier des marais.

CACHIMENTIER, subst. mas. (*kachimantié*). Voy. COROSSOLIER.

CACHINBO, subst. mas. (*kacheinbo*), sorte de fourneau dont les nègres se servent pour fumer.

CACHIOURA, subst. mas. (*kachioura*), t. de comm., toile de coton fabriquée aux Indes.

CACHIRI, subst. mas. (*kachiri*), liqueur fermentée, qu'on obtient de la racine de manioc.

CACHOLON ou CACHALON, subst. mas. (*kacholon, kachalon*), t. de minér., quartz. — Agate chalcédoine d'une couleur blanche.

CACHONDÉ, subst. mas. (*kachondé*). Voyez CACHOU.

CACHOOBONG, subst. mas. (*hachoobon*), t. de bot., stramoine de l'île de Sumatra.

CACHOS, subst. mas. (*kacho*), t. de bot., plante, solanum du Pérou.

CACHOT, subst. mas. (*kachô*) (du mot français *cacher*), prison sous terre, basse, étroite et obscure.

CACHOTTE ou CAJOTTE, subst. fém. (*kachote, kajote*), pipe sans talon.

CACHOTTERIE, subst. fém. (*kachoteri*) (du mot français *cachette*). Il ne se dit point au propre, ni dans le sens d'*action de cacher.* — Fig., manière mystérieuse d'agir ou de parler, pour *cacher* des choses peu importantes.

CACHOTTIER, subst. et adj. mas., au fém. CACHOTTIÈRE (*kachotié, tière*), qui aime à faire des mystères de choses sans importance.

CACHOTTIÈRE, subst. et adj. fém. Voy. CACHOTTIER.

CACHOU, subst. mas. (*kachou*) (de l'indien *catché*, ou du brésilien *cajous*), t. de comm., substance végétale qui nous vient des Indes toute préparée. En Europe, on la mêle avec du sucre, de l'ambre ou de la canelle, et l'on en fait une pâte qui rend l'haleine agréable.

CACHOUL-DE-FEUILLÉE, subst. mas. (*kachouledefeuié*), t. de bot., espèce de véronique.

CACHOUTCHOU, subst. mas. (*kachoutechou*), bitume élastique. On dit mieux *caoutchouc.*

CACIQUE, subst. mas. (*kacike*), nom des princes dans le Mexique et dans quelques régions de l'Amérique. — T. d'hist. nat., espèce de passereau.

CACIS, subst. mas. (*kacice*), sorte de groseillier à fruit noir. — Le fruit porte le même nom que l'arbrisseau. — On fait du ratafia avec du *cacis*, et ce ratafia s'appelle également *cacis* : *boire du cacis.* — On écrit aussi et plus souvent *cassis.*

CACIZ, subst. mas. (*kacize*), docteur de la loi mahométane.

CACLÉANG, subst. mas. (*kakléan*), t. de bot., sorte de millet de Chine et de Tartarie.

CACOBASILÉE, subst. propre mas. (*kakobazilé*), (du grec κακος, mauvais, et βασιλευς, roi), t. d'antiq., nom d'un édifice remarquable, qui existait près de Paphos, dans l'île de Chypre. Pompée, défait à Pharsale, en demanda le nom, et l'ayant appris, en tira un mauvais augure.

CACOCHÈME, adj. des deux genres (*kakochème*), t. de chir., qui a de mauvaises jambes. Inus.

CACOCHOLIE, subst. fém. (*kakokoli*) (du grec κακος, méchant, mauvais, et χολη, bile), t. de médec., dépravation de la bile.

CACOCHYLIE, subst. fém. (*kakochili*) (du grec κακος, mauvais, et χυλος, chyle), t. de médecine, digestion dépravée qui produit de *mauvais chyle.* Il est peu usité.

CACOCHYME, adj. des deux genres (*kakochime*) (du grec κακος, mauvais, et χυμος, suc, humeur), t. de médec., malsain, de mauvaise complexion, rempli de mauvaises humeurs. — On dit par extension *un état cacochyme.* — Au fig., bizarre, fantasque, bourru : *homme cacochyme, esprit cacochyme, humeur cacochyme.* — On dit aussi subst. : *c'est un, une cacochyme.*

CACOCHYMIE, subst. fém. (*kakochimi*) (voy. le mot précédent), t. de médec., abondance de mauvaises humeurs. — Dépravation des humeurs.

CACODÉMON, subst. mas. (*kakodémon*) (du grec κακος, mauvais, et δαιμων, esprit, génie), malin esprit, démon méchant. Inus.

CACOËRGÈTE, adj. des deux genres (*kako-èrejète*) (du grec κακος, mauvais, et εργον, action, ouvrage), malfaisant. (*Boiste.*) Inusité.

CACOËTHE, adj. des deux genres (*kako-ète*) (du grec κακος, mauvais, et ηθος, état, caractère, nature), t. de médec. et de chir., se dit des ulcères malins et invétérés.

CACOGRAPHE, subst. des deux genres (*kakoguerafe*) (pour l'étymologie, voy. CACOGRAPHIE), qui orthographie mal. Il est aussi adj.

CACOGRAPHIE, subst. fém. (*kakoguerafi*) (du grec κακος, mauvais, et γραφη, écriture), orthographe vicieuse. — Recueil de phrases mal orthographiées à dessein, et que l'on donne à corriger.

CACOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kakoguerafike*), qui concerne la *cacographie.*

CACOLET, subst. mas. (*kakolè*), dans certains départements voisins des Pyrénées, et en Biscaye, espèce de panier garni d'oreillers, dans lequel on peut s'asseoir commodément, et qui, posé sur un mulet, sert de voiture.

CACOLIN, subst. mas. (*kakolein*), t. d'hist. nat., espèce de caille du Mexique.

CACOLOGIE, subst. fém. (*kakoloji*) (du grec κακος, mauvais, et λογος, discours), manière vicieuse de s'exprimer. Mot nouveau.

CACOLOGIQUE, adj. des deux genres (*kakolojike*), qui concerne la *cacologie.*

CACOLOGUE, subst. mas. (*kakologue*) (du grec κακος, mauvais, et λογος, discours), mauvais propos, médisance, reproches. Inus.

CACOMITE, subst. mas. (*kakomite*), t. de bot., plante du Pérou. Les Péruviens se nourrissaient de la fécule que donne sa racine.

CACONE, subst. fém. (*kakóne*), t. de bot. On donne ce nom, à Saint-Domingue, à la graine du dolic brûlant.

CACONYCHIE, subst. fém. (*kokonichi*) (du grec κακος, méchant, mauvais, et ονυξ, ongle), t. de médec., déformation des ongles.

CACOPATHIE, subst. fém. (*kakopati*) (du grec κακοπαθεια, formé de κακος, mauvais, et παθος, affection), t. de médec., mauvaise affection.

CACOPHONIE, subst. fém. (*kakofoni*) (du grec κακος, mauvais, et φωνη, voix, son), discordance dans les voix qui chantent ou dans les instruments qui jouent ensemble. — Rencontre de syllabes ou de paroles qui se heurtent et frappent désagréablement l'oreille. Exemple de *cacophonie* :

> Non, il n'est rien que *Nanine* n'honore.
> VOLTAIRE, *Nanine*, acte III, scène 8.

On dit dans le peuple *cacaphonie* : c'est un barbarisme, parce que ce mot pèche contre l'étymologie.

CACOPRAGIE, subst. fém. (*kakopraji*) (du grec κακος, mauvais, et πραττω, j'agis), t. de médec., dépravation des viscères qui servent à la nutrition.

CACORACHITE, subst. fém. (*kakorachite*) (du grec κακος, méchant, mauvais, et ραχις, épine dorsale), t. de médec., déformation de la colonne vertébrale.

CACORHYTHME, adj. des deux genres (*kakoriteme*) (du grec κακος, méchant, mauvais, et ρυθμος, rhythme), t. de mus., dont le *rhythme* est vicieux et irrégulier. Inus.

CACOSITIE, subst. fém. (*kakoziti*) (du grec κακος, mauvais, et σιτιον, aliment), t. de médec., dégoût des aliments.

CACOSPHYXIE, subst. fém. (*kakocefikeci*) (du grec κακος, mauvais, et σφυξις, pouls), t. de médec., mauvais état du pouls, irrégularité continuelle du pouls.

CACOTECHNIE, subst. fém. (*kakotèkni*) (du grec κακος, mauvais, et τεχνη, art), mauvais art, mauvais artifice. Inusité.

CACOTHYMIE, subst. fém. (*kakotimi*) (du grec κακος, mauvais, et θυμος, esprit), t. de médecine, disposition vicieuse de l'esprit.

CACO-TRIBULUS, subst. mas. (*kakotribuluce*), ancien nom de la chausse-trape.

CACOTRICHIE, subst. fém. (*kakotrichi*) (du grec κακος, mauvais, et τριχες, cheveux), t. de médec., altération du tissu des cheveux.

CACOTROPHIE, subst. fém. (*kakotrofi*) (du grec κακος, mauvais, et τροφη, nourriture, dérivé de τρεφω, je nourris), t. de médec., nutrition dépravée.

CACOUAC, subst. mas. (*kakouake*), sobriquet propre à désigner des sophistes ridicules. Inus.

CACOUCIER, subst. mas. (*kakoucié*), t. de bot., espèce de myrte.

CACOZÈLE, subst. mas. (*kakozèle*) (du grec κακος, mauvais, et ζηλος, zèle), zèle indiscret. Inusité.

CACREL-BLANC, subst. mas. (*kakrèle-blan*), t. d'hist. nat., sorte de poisson de la Méditerranée.

CACTES. Voy. CACTOÏDES.

CACTIER, FIGUIER-D'INDE, CARDASSE, subst. mas. (*kaketié*), t. de bot., genre de plantes de la famille des *cactoïdes.* Il y en a qui sont composées d'articulations ordinairement aplaties des deux côtés : ils sont plus ou moins larges, naissent les unes des autres, et ont à peu près la forme d'une raquette. Ces derniers se nomment *cactiers à raquettes.* C'est sur une espèce de ce genre, nommée *cactier à cochenille,* que s'élèvent les insectes, si précieux pour la teinture, que l'on nomme cochenilles.

CACTOÏDES, subst. fém. plur. (*kaketo-ide*) (du grec κακτος, cactier, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot., famille de plantes qui ne contient qu'un genre, le *cactier.*

CACTONITE, subst. fém. (*kaketonite*), t. de min. Les anciens ont quelquefois donné ce nom à la cornaline.

CACTOS ou **CACTUS**, subst. mas. (*kaketoce, tuce*), t. de bot., plante du genre des cardons.

CACUMINE, subst. fém. (*kakumine*) (du lat. *cacumen*), faîte, cime, sommet, extrémité. Inus.

CACUS, subst. propre mas. (*kakuce*), myth. Voy. CACAÜS.

C.-À-D., abrév. de la loc. *c'est-à-dire.*

CADABA, subst. mas. (*kadaba*), t. de bot., genre de plantes qui se rapproche des câpriers. Il renferme quatre espèces, dont une croît dans l'Inde, et les autres en Arabie. La plus remarquable est le *cadaba farineux,* dont les feuilles sont ovales, oblongues, farineuses, et sont regardées comme anti-vénériennes.

CADALEN, subst. propre mas. (*kadalein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gaillac, dép. du Tarn.

CADAMOMI, subst. mas., ou **GRAINE-DE-PERROQUET** (*kadamomi*), sorte de drogue.

CADASTRAL, E, adj. (*kadacetrale*), du *cadastre.* — Au plur. mas. *cadastraux.*

CADASTRE, subst. mas. (*kadacetre*) (du latin barbare *capitastrum,* formé de *caput,* tête; parce qu'on a d'abord imposé les personnes, et ensuite les biens. On écrivait autrefois *capdastre*), registre public contenant la quantité, l'estimation des biens-fonds, les noms des propriétaires, etc., et qui sert à asseoir l'impôt sur les propriétés, en proportion de leur revenu. — On nomme aussi *cadastre* l'opération même par laquelle on détermine l'étendue et la valeur des biens-fonds : *faire le cadastre d'un département.* On dit encore *les opérations du cadastre.* — *Employé du cadastre,* individu employé aux opérations du cadastre.

CADASTRÉ, E, part. pass. de *cadastrer.*

CADASTRER, v. act. (*kadacetré*), mesurer l'étendue des biens, lever leur plan, et tracer leur désignation pour qu'ils soient inscrits au *cadastre.* — *se* CADASTRER, v. pron.

CADAVÉREUSE, adj. fém. Voy. CADAVÉREUX.

CADAVÉREUX, adj. mas., au fém. **CADAVÉREUSE** (*kadavéreu, reuze*), qui tient du *cadavre* : *teint cadavereux* ; *odeur cadavéreuse.*

CADAVÉRIQUE, adj. des deux genres (*kadavérike*), t. d'anat., qui a rapport à un *cadavre.*

CADAVRE, subst. mas. (*kadâvre*) (en latin *cadaver,* de *cadere,* choir, tomber), corps mort. Il se dit principalement du corps humain. *J.-B. Rousseau* (Cantate XIII) a dit, au figuré :

> Arbres dépouillés de verdure,
> Malheureux *cadavres* des bois.

— On dit fig. et fam., d'une personne qui va et vient quoique paraissant menacée d'une mort prochaine, que c'est un *cadavre ambulant.*

CADE, ou **CADÉ**, subst. mas. (*kade, kadé*), t. de bot., espèce de grand genévrier qui croît en Languedoc, et dont le bois fournit, par la distillation, une huile fétide qu'on emploie en médecine. — Mesure de capacité qui, dans le premier système de division, était égale au mètre cubique. Le *cade* contenait mille cadils et équivalait environ à mille cinquante-une pintes un tiers, ou à soixante-dix-huit boisseaux neuf dixièmes, mesure de Paris. — Mesure antique de soixante-douze pieds. — T. d'hist. anc., grand vase de terre dans lequel les anciens mettaient leur vin. — Sorte de baril à l'usage des salines.

CADEAU, subst. mas. (*kadô*) (suivant *Ménage,* du lat. barbare *catellum,* fait de *catena,* chaîne; parce que les *cadeaux* offrent, en général, des traits de plume entrelacés), trait de plume figuré, que les maîtres écrivains font pour orner leur écriture. — On donne le même nom aux lettres placées dans les anciens manuscrits à la tête des lettres cursives, etc. — Au figuré, chose plus agréable qu'utile. Inusité. — Autrefois, repas, fête, principalement ceux que l'on donnait aux dames. Il ne s'employait que dans le style familier. — Par extension, aujourd'hui, présent, don : *il m'a fait un joli cadeau; il m'a fait cadeau* ou *le cadeau d'une tabatière,* etc. Il est fam.

CADÉDIS, interj. (*kadédice*) (*cap de Dious,* tête-de-Dieu), jurement de Gascon de la vieille comédie.

CADÉE, subst. fém. (*kadé*), nom que l'on a donné à l'une des trois ligues qui composaient la république des Grisons. On l'appelait autrement *la ligue de la maison de Dieu.*

CADEJI-INDI, subst. mas. (*kadeji-eindi*), mot arabe par lequel on désigne la feuille du laurier-casse.

CADELARI, subst. mas. (*kadelari*), t. de bot., genre de plantes de la famille des amarantoïdes. Ce genre est composé d'une trentaine d'espèces. Une de ces espèces, le *cadelari argenté,* croît naturellement en Sicile; les autres viennent de l'Inde, à deux ou trois près, qui sont américaines. Ce sont en général des plantes vivaces peu brillantes, qui sont fréquemment employées en médecine dans l'Inde, à la Chine et à Caïenne : on les regarde comme astringentes.

CADEL-AVANACA, subst. mas. (*kadèlavanaka*), t. de bot., plante de la côte du Malabar.

*__CADELER__, v. neut. (*kadelé*), faire des *cadeaux.* Vieux mot entièrement inusité.

CADELLE, subst. fém. (*kadèle*), t. d'hist. nat., nom qu'on donne, dans le midi de la France, à une larve qui attaque le blé renfermé dans les greniers et en dévore la substance farineuse. On la nomme autrement *chevrette brune.*

CADELPACHI, subst. mas. (*kadèlepachi*), t. de bot., plante de Coromandel.

CADENACO, subst. mas. (*kadenako*), t. de bot., plante de l'Inde de la famille des liliacées.

CADENAS, subst. mas. (*kadenâ*) (du lat. *catena,* chaîne; parce que les serrures n'étaient anciennement attachées aux portes qu'avec des chaînes),

petite serrure mobile et portative, qui a un anneau qu'on fait passer dans un autre qui tient à une malle, à une porte, etc., ou dans deux pitons. — Carré d'argent ou de vermeil doré, soutenu de trois petites boules de métal, avec un étui où l'on mettait autrefois la cuiller, la fourchette et le couteau du roi, ou des princes. Inusité aujourd'hui en ce dernier sens.

CADENASSÉ, E, part. pass. de *cadenasser*.

CADENASSER, v. act. (*kadenacé*), fermer avec un *cadenas*. — *se* CADENASSER, v. pron.

*CADENCE, subst. fém. (*kadance*) (du latin *cadere*, tomber, la *cadence* étant une espèce de chute agréable), t. de danse, conformité des pas du danseur avec la mesure marquée par l'instrument. — Il se prend aussi dans le même sens que *mesure* et *mouvement* en musique : ainsi *sentir la cadence*, c'est sentir la mesure et suivre le mouvement d'un air; *sortir de cadence*, c'est cesser d'accorder ses pas avec la mesure et le mouvement d'une pièce de musique. — En parlant de la voix et des instruments, tremblement soutenu qui se fait ordinairement à la fin d'une mesure, terminaison harmonique d'une phrase musicale, ou, pour parler plus généralement, tout passage d'un accord dissonant à un accord quelconque : *toute harmonie n'est proprement qu'une suite de cadences; cadence brillante, cadence perlée.* — *Cadence brisée*, qui commence sans tenue. — *Cadence double*, qui emploie toute la note. — *Cadence préparée*, qui commence par une tenue. — On appelle *acte de cadence*, ce qui résulte de deux sons fondamentaux, dont l'un annonce la *cadence* et l'autre la termine; *cadence parfaite*, celle où, après un accord de septième, la base fondamentale descend de quinte sur un accord parfait; *cadence imparfaite*, celle où la base fondamentale marche de quinte, en montant; *cadence interrompue*, celle où la base fondamentale descend seulement de tierce, au lieu de descendre de quinte, après un accord de septième; *cadence rompue*, celle où la base fondamentale, au lieu de monter de quarte après un accord de septième, comme dans la *cadence* parfaite, monte seulement d'un degré.—Dans le discours, chute harmonieuse d'une période ou d'un de ses membres. On l'appelle aussi *nombre*. — En poésie, agréable mesure d'un vers nombreux et bien tourné, ou d'une période poétique harmonieuse. — En t. de manége, *cadence* se dit de la mesure, de la proportion que le cheval doit garder dans tous ses mouvements, de sorte qu'aucun de ses temps n'embrasse plus de terrein que l'autre. On dit qu'*un cheval manie toujours de la même cadence*, qu'*il suit sa cadence*, qu'*il ne change point de cadence*, pour dire qu'il observe régulièrement son terrein, et qu'il demeure également entre les deux talons. — Dans les exercices militaires, *la cadence du pas*, le mouvement réglé du pas.

CADENCÉ, E, part. pass. de *cadencer*, et adj., *mouvement, pas cadencé; période cadencée, prose bien cadencée*, etc. — Au fig., *homme cadencé*, qui parle se meut en *cadence*. Peu usité.

CADENCER, v. act. (*kadancé*), conformer ses mouvements à la *cadence*, à une certaine mesure: *votre danseur cadence mal ses mouvements; ce soldat cadence bien le pas.* — Donner du nombre à une période, à des vers : *cadencer ses périodes, ses vers.* —Il s'emploie aussi neut., particulièrement en musique : faire des *cadences*, ou rendre la *cadence* sensible. — *se* CADENCER, v. pron.

CADÈNE, subst. fém. (*kadène*) (du lat. *catena*, chaîne), t. de mar., chaîne de fer au bout de laquelle on met un cap de mouton, pour servir à rider les haubans. — Chaîne de fer avec laquelle on attache les forçats. En ce sens, il est vieux. — T. de comm., sorte de tapis qu'on tire du Levant.

CADENET, subst. propre mas. (*kadené*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Apt, dép. de Vaucluse.

*CADENETTE, subst. fém. (*kadenète*) (du latin *catena*, chaîne), longue tresse qui tombe plus bas que le reste des cheveux : *cheveux en cadenette*.

*CADET, subst. mas., au fém. CADETTE (*kadè*, *kadète*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *capitetum*, diminutif de *caput*, tête ou chef : *cadet*, petit chef, à la différence de *l'aîné*, qui est le grand ou le premier chef de la famille), celui ou celle qui est le plus jeune ou la plus jeune des frères ou des sœurs. — On dit aussi adj. : *fils cadet*, *fille cadette*. — En t. de généalogie, on appelle *branche cadette* d'une maison, une branche sortie d'un *cadet*. — Il se dit par extension de celui qui est plus jeune qu'un autre, sans être son frère : *je suis le cadet de monsieur;* ou de celui qui a été reçu dans une charge, dans un corps, etc., après un autre. En ce dernier sens, il ne s'emploie guère qu'au mas. : *il est plus âgé que moi, mais dans la compagnie, il est mon cadet.* — Jeune gentilhomme qui servait comme simple soldat, pour apprendre le métier de la guerre : *cadet aux gardes.* On appelait aussi *compagnies de cadets* des compagnies composées de jeunes gens qu'on élevait dans l'état militaire; et il y avait, sous le titre de *cadets*, des jeunes gens entretenus aux frais du gouvernement dans les places fortes, où ils apprenaient les mathématiques, le dessin, etc. — On dit populairement : *c'est un cadet de bon appétit*, pour dire que c'est un jeune homme qui aime à faire bonne chère, ou : à faire de la dépense.

CADETTE, subst. et adj. fém. Voy. CADET.

CADETTE, subst. fém. (*kadète*), pierre de taille mince et carrée, propre au pavage.—Au jeu de billard, la moins longue des deux grandes queues.

CADETTÉ, E, part. pass. de *cadetter*, et adj.

CADETTER, v. act. (*kadèté*), paver avec des *cadettes*. Peu usité. Voy. ce mot.

CADI, subst. mas. (*kadi*) (de l'arabe *kada*, qui signifie définir, déterminer, décider, dont le participe est *kadi*, ou plutôt *quadhi*), juge des causes civiles, chez les Turcs.

CADIE, subst. fém. (*kadi*), t. de bot., arbuste d'Égypte, fam. des légumineuses.

CADIÈRE, subst. fém. (*kadière*), monnaie du règne de *Philippe de Valois*, sur laquelle ce prince était figuré assis sur une chaise appelée autrefois, et encore aujourd'hui dans le midi de la France, *cadière*.

CADIL, subst. mas. (*kadile*), unité des mesures de capacité dans le premier système de division, tel qu'il avait été décrété le 1er août 1793. Le *cadil*, appelé aussi *décimètre cubique*, devait être la millième partie du mètre cube, et équivaloir à une pinte et un vingtième, mesure de Paris. Le tableau annexé au décret cité ci-dessus donnait au *cadil* le nom de *pinte*. — La mesure usuelle de la contenance d'un *cadil* devait avoir, *pour les matières sèches*, quatre pouces et un vingtième de ligne, tant en hauteur qu'en base; et *pour les liquides*, six pouces quatre lignes un quart de hauteur sur trois pouces deux lignes un huitième de base.

CADILESKER, subst. mas. (*kadilèskère*) (de l'arabe *kadi* ou *quadhi*, juge, et du persan *osker* ou *leschker*, armée, juge de l'armée), juge d'armée chez les Turcs.

CADILLAC, subst. propre mas. (*kadiiak*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bordeaux, dép. de la Gironde.

CADIS, subst. mas. (*kadice*), t. de comm., sorte de serge de laine d'un bas prix.

CADISÉ, subst. mas. (*kadisé*), t. de comm., espèce de droguet croisé.

CADITES, subst. fém. plur. (*kadite*), t. d'hist. nat., vertèbres des encrinites fossiles, en forme de petits barils.

*CADIX, subst. propre fém. (*kadice*), ville d'Espagne. Son port est l'un des plus actifs et des plus considérables de l'Europe.

*CADMÉE, syn. de CADMIE. Voy. ce mot.

CADMIE, subst. fém. (*kademi*) (du lat. *cadmia*, fait du grec χαδμεια, dont la signification est la même), t. d'hist. nat., minéral fossile ou naturel; calamine pure, ou pierre calaminaire, contenant du zinc, du fer, etc. — T. de chim., la *cadmie artificielle* est une suie métallique qui s'attache aux parois intérieures des fourneaux où l'on fond les métaux.

CADMIUM, subst. mas. (*kademiome*), t. d'hist. nat., corps simple, métallique, solide; blanc d'étain, sans odeur ni saveur; il est brillant et susceptible d'un beau poli.

*CADMUS, subst. propre mas. (*kademuce*), myth., fondateur de Thèbes, fils d'Agénor et de Théléphassa. Jupiter ayant enlevé Europe, *Cadmus* eut ordre d'Agénor d'aller la chercher, et de ne point revenir sans elle. Il consulta l'oracle de Delphes, qui, au lieu de le satisfaire sur sa demande, lui ordonna de bâtir une ville à l'endroit où un bœuf le conduirait. Il partit dans la résolution de parcourir le monde. Lorsqu'il arriva en Béotie, il fit un sacrifice aux dieux, et envoya ses compagnons à la fontaine de Dircé, pour y puiser de l'eau; mais ils furent dévorés par un dragon. Minerve lui ordonna d'aller attaquer ce monstre et de le tuer. Il le fit, et sema les dents du dragon, desquelles naquirent des hommes tout armés qui s'entre-tuèrent sur-le-champ, à la réserve de cinq : ceux-ci l'aidèrent à bâtir la ville de Thèbes dans l'endroit où le bœuf dont l'oracle lui avait parlé le conduisit. Il épousa Hermione, fille de Vénus et de Mars, dont il eut Sémélé, Ino, Autonoé et Agavé. Un second oracle lui ayant appris que sa postérité était menacée des plus grands malheurs, il s'exila pour ne pas en être témoin, se retira en Illyrie, et fut changé en serpent, ainsi que sa femme. Selon d'autres, ils furent envoyés par Jupiter dans les Champs-Élysées, sur un char traîné par des serpents.

CADOCHE, mieux KADOCHE, adj. mas. (*kadoche*), gradé transcendant de l'ancienne maçonnerie.

CADOGAN et plus souvent CATOGAN, subst. mas. (*kadogan*) (nom d'un Anglais), nœud qui retroussait, dans l'ancien régime, les cheveux et les attachait fort près de la tête.

CADOLE, subst. fém. (*kadole*), nom que les serruriers donnent au loquet d'une porte ou à une espèce de pêne qui s'ouvre et se ferme en se haussant avec un bouton et une coquille.

CADOO, subst. mas. (*kadoo*), t. de bot., plante du genre de celle du poivre, à Sumatra.

*CADOUIN, subst. propre mas. (*kadouein*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bergerac, dép. de la Dordogne.

CADOURS, subst. propre mas. (*kadour*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Toulouse, dép. de la Haute-Garonne.

CADRAN, subst. mas. (*kadran*) (du latin *quadrum*, carré, à cause de sa forme primitive), superficie sur laquelle sont tracés des chiffres, et où la marche du temps est indiquée ou par l'ombre d'un style, ou par une aiguille que des ressorts intérieurs mettent en mouvement : *cadran d'horloge; cadran de pendule; cadran de montre; cadran à quantièmes.*— *Cadran* s'emploie quelquefois absolument pour *cadran solaire* : *aller voir au cadran quelle heure il est.* — *Cadran solaire*, en général celui qui indique les heures au moyen de l'ombre d'un style ou d'un rayon solaire. — *Cadran équinoxial*, placé parallèlement à l'équateur. — *Cadran polaire*, tracé sur un plan incliné qui passe par les pôles du monde et par les points de l'orient et de l'occident sous l'horizon. — *Cadran sphérique*, tracé sur une sphère. — *Cadran horizontal*, placé horizontalement sur une fenêtre, sur un pilier, dans un jardin, etc. — *Cadran méridional*, *cadran* vertical, tourné directement vers le midi, ou décrit sur la surface du premier vertical qui regarde le midi. — *Cadran septentrional*, tracé sur la surface opposée du premier vertical, sur celle qui regarde le nord. — *Cadran oriental*, tracé sur le côté du méridien qui regarde l'orient. — *Cadran occidental*, décrit sur le côté occidental du méridien. — *Cadran vertical déclinant*, tracé sur une surface perpendiculaire à l'horizon, et incliné au midi ou au nord.—*Cadran incliné et déclinant*, tracé sur une surface tout à la fois inclinée à l'horizon et déclinante. — *Cadran reclinant*, *cadran* incliné qui ne passe pas par le pôle. — *Cadran déincliné*, *cadran* incliné qui ne regarde pas les points cardinaux, ou qui est tout à la fois incliné et déclinant. — *Cadran cylindrique par les hauteurs du soleil*, petite colonne portative qui, présentée au soleil, y marque l'heure, au moyen d'un style horizontal perpendiculaire à l'axe du *cadran*. — Il y a encore le *cadran universel par les hauteurs du soleil*, appelé quelquefois le *capucin*, à cause de la forme pointue de sa partie supérieure : le *cadran analemmatique* ou *azimutal*; le *cadran aux étoiles*, nommé aussi le *nocturnal de Munster*; le *cadran à la lune* ou *cadran lunaire*, qui montre l'heure pendant la nuit, par le moyen de la lumière de la lune, ou de l'ombre d'un style que la lune éclaire, etc. — *Cadran de sûreté*, cadran qui peut servir à toute espèce de fermeture, donner l'alarme en faisant sonner un tocsin, allumer une bougie et faire partir un pistolet, quand on veut ouvrir un meuble sans en connaître le secret. — *Cadran* se dit, en t. d'architecture, de la décoration extérieure d'une horloge enrichie d'ornements d'architecture et de sculpture. — En t. de facteurs d'orgue, c'est un cercle de carton sur lequel on marque les divisions égales, que l'on combine diversement par le moyen de quelques chiffres. On s'en sert pour noter les cylindres d'orgue, de serinette, etc. — En t. de joaillier, espèce d'étau pour tenir les diamants quand on les taille. Voy. CADRANT. — Sorte de papier. — *Cadran*, en t. d'hist. nat., est le nom d'un

merle du Bengale. — C'est aussi un genre de coquillages. — *Cadran*, myth. Voy. HEURES.

CADRAN, subst. mas., mieux **CADRANURE**, subst. fém. (*kadran*, *kadranure*), t. de forestier, maladie à laquelle sont sujets les gros arbres et surtout les chênes. Ce sont des gerçures ou fentes circulaires, accompagnées de rayons qui vont du centre à la circonférence.

CADRANÉ, E, et non pas **CADRANNÉ, E**, barbarisme de *Raymond*, adj. (*kadrané*); il se dit d'un arbre attaqué du *cadran*.

CADRANNERIE, subst. fém. (*kadraneri*), t. de mar., on donne ce nom au dépôt des boussoles et autres instruments marins. Il est vieux.

CADRANT ou **CADRAN**, subst. mas. (*kadran*), instrument dont se servent les lapidaires pour tenir les pierres sur la roue. Cet instrument touchant et serrant la pierre sur tous les points, le mot *cadrant* pourrait bien n'être que le participe présent du verbe *cadrer* pris substantivement. Dans ce cas, *cadran* sans *t* serait un barbarisme.

CADRAT, subst. mas. (*kadra*), t. d'imprim., petit morceau de fonte de la force de plus de deux chiffres et plus bas que les lettres, qui sert à remplir les intervalles qui doivent rester en blanc dans l'impression.

CADRATIN, subst. mas. (*kadratein*), t. d'impr., petit *cadrat* parfaitement carré dans son diamètre, de la force de deux chiffres. On s'en sert principalement pour faire le blanc des commencements d'alinea. — *Demi-cadratin*, forte espace de l'épaisseur d'un chiffre.

CADRATURE, subst. fém. (*kadrature*), t. d'horloger, assemblage des pièces qui servent à faire marcher les aiguilles du *cadran*, et à faire aller la répétition.

CADRATURIER, subst. mas. (*kadraturié*), ouvrier qui fait des *cadratures* de montre ou de pendule. Peu usité.

CADRE, subst. mas. (Peut-être devrait-on écrire QUADRE.) (*kâdre*) (du lat. *quadrum*, carré, dont les Italiens ont fait aussi *quadro*), bordure de bois, de bronze, etc., dans laquelle on enchâsse des tableaux, des estampes, etc.: *cadre noir; cadre doré; cadre sculpté*, etc. — Au fig. et en parlant des écrits, plan, agencement des parties d'un ouvrage: *cadre bien imaginé, facile à remplir*, etc. — Sur les navires, carré de bois long de six pieds et large de trois, qu'on garnit avec un filet de bitord; on met dessus un matelas, et il sert de lit aux malades, aux passagers, etc.: *avoir tant d'hommes sur les cadres*, avoir tant de malades. — Chez les papetiers, *cadre* se dit d'un châssis que l'ouvrier applique sur la forme pour y servir de rebord, afin que la pâte ne tombe pas quand on la fait égoutter. — En t. d'architecture, on appelle *cadre* une bordure carrée de pierre ou de plâtre traînée au calibre, qui renferme des ornements de sculpture. On appelle *cadre de plafond* les renfoncements causés par les intervalles des poutres, dans les plafonds lambrissés, et qui sont ornés de sculptures, de peintures, de dorures. — T. d'anat., *cadre du tympan*, portion de l'os temporal qui, chez l'homme, supporte la membrane du tympan. — Au plur., *cadres d'un régiment, de l'armée*, se dit fig. des officiers et des sous-officiers attachés aux compagnies, et formant pour ainsi dire les *cadres* qui renferment les soldats dont elles sont composées. — Il se dit encore, dans les administrations, de la totalité des employés qui en font partie: *rayer un employé des cadres*, c'est lui ôter son emploi.

CADRÉ, E, part. pass. de *cadrer*.

CADRER, v. act. (*kâdré*) (du mot *cadre*; s'ajuster comme dans un *cadre*), faire un *carré* qui contienne précisément autant d'espace qu'une autre figure. L'*Académie* ne le dit pas en ce sens; et c'est en effet *carrer* qu'il faut dire. — Cependant on dit fig. en arithmétique: *faire cadrer un compte*, ajouter aux chiffres détaillés d'un compte ou bien en retrancher pour que le total soit le même que le total réel. — *Cadrer*, v. neut., avoir de la convenance, du rapport: *votre façon de penser cadre avec la mienne*. On ne le dit que des choses, quoiqu'on lise dans *La Bruyère* (chap. 5): *il est souvent plus court et plus utile de cadrer aux autres, que de faire que les autres s'ajustent à nous*. Il s'emploie aussi, mais plus rarement, sans régime.

*__CADUC__, adj. mas., au fém. **CADUQUE** (*kaduke*) (du lat. *caducus*, fait de *cadere*, tomber), vieux, cassé, dont les forces vont tous les jours en décroissant. Il se dit proprement de l'homme ou de ce qui lui appartient: *devenir caduc; avoir une santé caduque*. — On dit d'une maison près de tomber en ruines qu'*elle est vieille et caduque*. — En bot., feuille, calice, corolle qui tombe promptement. — *Legs caduc, succession caduque*, legs ou succession qui n'a pas lieu, faute d'héritier ou de fonds. — *Lot caduc*, lot qui n'est point réclamé. — *Voix caduque*, celle qui, par quelque raison particulière, n'est pas comptée dans un suffrage. Peu usité. — *Mal caduc*, l'épilepsie. — Autrefois on écrivait *caduque* aux deux genres: *âge caduque*. Boileau. (*Chapelain décoiffé*.)

CADUCÉATEUR, subst. mas. (*kaducéateur*) (du lat. *caduceator*, employé dans la même signification, et fait de *caduceus*, caducée), le héraut que les anciens Romains envoyaient pour annoncer la paix.

CADUCÉE, subst. mas. (*kaducé*) (du lat. *caduceus*, dont la signification est la même), verge accolée de deux serpents que les poètes donnent pour attribut à *Mercure*. Selon la fable, ce dieu la reçut d'Apollon lorsqu'il lui fit présent de sa lyre. Un jour Mercure rencontra sur le mont Cythéron deux serpents qui se battaient, et jeta entre eux cette verge pour les séparer. Les deux serpents s'entortillèrent autour d'elle de manière que la partie la plus élevée de leur corps formait un arc. Mercure voulut depuis la porter ainsi, comme un symbole de paix, et y ajouta des ailerons, emblème de sa rapidité dans l'exercice de ses fonctions. Voy. MERCURE. — Bâton de cérémonie du roi d'armes et des hérauts d'armes.

CADUCIFÈRE, adj. des deux genres (*kaducifère*) (du lat. *caduceus*, et de *fero*, je porte), qui porte le *caducée*. — Subst. mas., myth., surnom de Mercure.

CADUCITÉ, subst. fém. (*kaducité*), état d'une personne *caduque*: *cet homme est dans une extrême caducité*. — État d'une maison qui menace ruine. — *Caducité d'un legs, d'une succession*. Voy. CADUC.

CADUQUE, adj. fém. Voy. CADUC.

CÆA ou **CÆOS**, subst. propre. fém. (*céa, céôce*), myth., île de la mer Egée, appelée ainsi du nom de *Cæus*, fils de Titan. Elle était fertile en vers à soie et en troupeaux de bœufs.

CÆBIAS, subst. propre mas. (*cébiâce*), myth., l'un des vents qui soufflent avant le temps de l'équinoxe. Il tient des deux mains un bouclier rond, et il en verse de la grêle.

CÆCALE, adj. fém. (*cékale*), t. d'anat., épithète qu'on donne à une veine qui reporte le sang de l'intestin *cæcum* dans le tronc méseutérique.

CÆCALYPHE, subst. mas. (*cékalife*), t. de bot., genre de mousses.

CÆCILIE, subst. fém. (*céçili*) (formé de *cæcus*, aveugle), serpent sans yeux.

CÆCULUS, subst. propre mas. (*cékuluce*), myth., fils de Vulcain et de Préneste. On dit que sa mère, étant assise auprès de la forge de ce dieu, reçut une étincelle de feu qui lui fit mettre au monde au bout de neuf mois un enfant à qui elle donna le nom de Cæculus, parce qu'il avait des yeux fort petits. Lorsqu'il fut avancé en âge, il ne vivait que de vols et de brigandages, et alla bâtir la ville de Préneste. Ayant donné des jeux publics, il exhorta les citoyens à aller fonder une autre ville; mais comme il ne pouvait pas les y engager, parce qu'ils ne le croyaient pas fils de Vulcain, on dit qu'il invoqua ce dieu, et que l'assemblée fut aussitôt environnée de flammes; ce qui la saisit d'une telle frayeur, qu'elle lui promit de faire tout ce qu'il voudrait. D'autres disent que des bergers trouvèrent cet enfant dans les flammes sans être brûlé; ce quileur avait donné lieu de le croire fils de Vulcain.

CÆCUM, et non pas **CŒCUM**, subst. mas. (*cékome*) (du latin *cæcus*, aveugle), t. d'anat., branche des intestins placée entre l'intestin grêle et le colon.

CÆLACHNE, subst. mas. (*célakne*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées, qui ne renferme qu'une espèce originaire de la Nouvelle-Hollande.

CÆLA-DOLO, subst. mas. (*céladolo*), t. de bot., plante du Malabar, de la famille des personnées.

CÆLESTINE, subst. fém. (*célècetine*), t. de bot., genre de plante.

*__CAEN__, subst. propre mas. (*kan*), ville de France, chef-lieu du dép. du Calvados. — Cette ville, qui joua un grand rôle sous les ducs de Normandie, est la patrie de Malherbe et de Malfilâtre.

CAENAIS, CAENAISE, adj. et subst. (*kané, kanèze*), de *Caen*.

CÆNÉUS, subst. propre mas. (*céné-uce*), myth., surnom de Jupiter, à cause du promontoire de Cénée où on lui rendait de grands honneurs. (*Ovid. Métam., liv.* 9.)—Il y eut un Thessalien de ce nom, qui, ayant été fille sous le nom de *Cænis*, avait obtenu de Neptune d'être changé en homme invulnérable. Il se trouva à la querelle des Lapithes et des Centaures, et ceux-ci, voyant qu'il était en effet invulnérable, l'accablèrent d'une forêt d'arbres. Il fut métamorphosé en oiseau. (*Métam., liv.* 12.)

CÆNIS. Voy. CÆNEUS.

CÆNOTROPES, subst. propre fém. plur. (*cénotrope*), myth., surnom des filles d'Anius.

CÆOS. Voy CÆA.

CÆRULESCENT, E, adj. (*cérulèceçan, çante*), qui tire sur le *bleu*.

CÆRULEUS FRATER, subst. mas. (*céruléuce fratère*), myth., Neptune, frère de Jupiter, ainsi appelé de la couleur des eaux de la mer. — *Cærulei dii*, les dieux de la mer.

CÆRUS, et mieux **CÆROS**, subst. propre mas. (*céruce, roce*), myth., c'était le dernier des enfants de Jupiter, selon les Grecs, qui l'adoraient comme le dieu du moment favorable. C'est la même divinité que *Occasion*, avec la seule différence que, son nom étant masculin chez les Grecs, ils en avaient fait un dieu, et qu'étant féminin chez les Latins, ceux-ci en ont fait une déesse. Voy. OCCASION.

CÆSIE, subst. fém. (*cézî*), t. de bot., genre de plantes de la famille des asphodèles, qui comprend cinq plantes vivaces de la Nouvelle-Hollande.

CÆSIO, subst. mas. (*cézio*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la division des thoraciques, et de deux espèces. Le *cæsio azuré*, qui se trouve dans la mer des Indes, et qui brille des plus riches couleurs, est de la grandeur et de la forme d'un maquereau. — Le *cæsio poulain*, que l'on pêche dans la mer Rouge, parvient rarement à la longueur d'un pied. Il a une fossette calleuse et une bosse osseuse au-devant des nageoires. Sa tête est relevée par deux saillies qui convergent sur le front; un ou deux aiguillons, tournés vers la queue, sont placés au-dessous de chaque œil.

CÆSIOMORE, subst. mas. (*céziomore*), t. d'hist. nat., poisson à une seule nageoire.

CÆSULIE, subst. fém. (*cézulî*), t. de bot., plante vivace de l'Inde.

CÆTERA (ET), (*ètecétéra*), mot latin qui signifie et les autres choses, et le reste.

CÆUS, subst. propre mas. (*cé-uce*), myth., nom d'un des Titans qui firent la guerre à Jupiter.

CAFARD, E, subst. et adj. (*kafar, farde*) (suivant *Le Duchat*, du mot français *cape*, d'où est venu celui de *capuchon*, parce que *cafard*, qui s'écrivait autrefois *caphard*, désignait des porteurs de reliques vraies ou fausses, au moyen desquelles ils escroquaient l'argent du petit peuple; ou bien de l'arabe *caphar*, chrétien renégat; ou bien encore de l'hébreu *caphar*, renier, cacher), celui ou celle qui affecte un air bigot, hypocrite: *je hais les cafards; voyez cette mine cafarde*. Voy. HYPOCRITE. — En t. d'écolier, il se dit de celui qui fait des rapports au maître.—*Damas cafard*, sorte de damas mêlé de soie et de fleuret. — *Cafard de village*, étoffe grossière de laine.

CAFARDAGE, subst. mas. (*kafardaje*), vice du *cafard*. Inusité. On se sert du mot *cafarderie*.

CAFARDER, v. neut. (*kafardé*), t. d'écolier, faire le *cafard*, ou faire des rapports au maître.

CAFARDERIE, subst. fém. (*kafarderi*), hypocrisie, affectation ridicule de dévotion.

CAFARDISE, subst. fém. (*kafardize*), vice du *cafard*. Peu usité. On préfère *cafarderie*.

CAFÉ, subst. mas. (*kafé*) (par corruption de l'arabe *qaououat*, force, dont les Arabes ont fait *qahouhah*, café en liqueur. Ils nomment *bounn* le café en grain.), nom que l'on donne partout à la graine renfermée dans le fruit du *cafier*. C'est une espèce de demi-fève d'une nature cornée ou cartilagineuse, d'un vert pâle ou jaunâtre, que l'on rôtit, et que l'on réduit en poudre, pour en faire un breuvage que l'on appelle aussi *café*: *café moka; café bourbon; café en grain; café brûlé; café moulu*. — Infusion faite avec cette graine: *café à l'eau; café au lait; café à la crème; prendre une tasse de café*. — On appelle *café à la sultane*, une infusion des coques qui enveloppent le *café*; *café en coque*, le fruit entier et desséché; *café mondé*, les semences dépouillées de leurs enveloppes propres et communes. On appelle *café mariné*, celui qui, dans le transport, a été mouillé d'une eau de mer, ce qui lui a communiqué une âcreté que la torréfaction ne détruit pas. — *Café de chicorée*, poudre de racines de chicorées rôties dont on fait une infusion qui se prend en guise de *café* ou mélangé avec le *café*. — *Couleur de café*, ou *couleur café*, couleur de *café* au lait. — On nomme aussi *café* le lieu où l'on va prendre du *café*, du chocolat, du

thé, des glaces, des liqueurs, etc. : *fréquenter les cafés.* — Moment où l'on prend le *café* après le repas : *nous en sommes au café.* — Iron. *Prendre son café,* s'amuser de quelqu'un.

CAFÉ-AU-LAIT, subst. mas. (*kaféô-lè*), t. d'hist. nat., nom vulgaire d'une coquille du genre porcelaine. Voy. CAFÉ.

CAFÉ-FRANÇAIS, subst. mas. (*kaféfrancé*). On donne ce nom aux graines et aux racines que l'on substitue quelquefois au véritable *café*. Telles sont les graines du seigle, de l'orge, de l'iris des marais, du fragon, etc.; les racines de la chicorée, de la scorsonère, etc.

CAFÉIER. Voy. CAFIER.

CAFÉIÈRE, subst. fém. (*kaféière*), lieu planté de *cafiers*. On dit aussi *cafeirie*.

CAFÉINE, subst. fém. (*kafé-ine*), principe amer et crystallisable, découvert dans le *café*.

CAFEIRIE, subst. fém. Voy. CAFEIÈRE.

CAFÉ-LALÉ, subst. mas (*kafélalé*), t. de bot., variété de tulipe, en Turquie.

CAFÉ-MARRON, subst. mas. (*kafémaron*), t. de bot., nom qu'on donne, à l'île Bourbon, à un certain fruit, à cause de sa ressemblance avec le véritable *café*.

CAFÉOMÈTRE, subst. mas. (*kaféomètre*) (du mot *café*, et du grec μετρον, mesure), instrument pour mesurer la pesanteur spécifique du *café*.

CAFÉOMÉTRIE, subst. fém. (*kaféométri*), l'art de mesurer la pesanteur du *café*.

CAFÉOMÉTRIQUE, adj. (*kaféométrike*), qui concerne la *cafeométrie*.

CAFETAN, subst. mas. (*kafetan*), robe de distinction en usage chez les Turcs : *le grand-seigneur envoie des cafetans aux personnes qu'il veut honorer*.

CAFETIER, subst. mas., au fém. **CAFETIÈRE** (*kafetié, tière*), celui ou celle qui tient un *café*, qui vend du *café*; limonadier. Il est peu usité au fém. On dit *limonadière*.

CAFETIÈRE, subst. fém. (*kafetière*), vase dans lequel on fait bouillir, ou l'on sert le *café* brûlé et réduit en poudre. — Celle qui vend du *café*. Voy. CAFETIER.

CAFÉTISÉ, E, adj. (*kafétizé*), t. de médec., mêlé de *café*. Presque inus.

CAFEYER. Voy. CAFIER.

CAFEYÈRE. Voy. CAFEIÈRE.

CAFFAR, subst. mas. (*kafar*), pièce de monnaie arabe qui vaut trois francs.

CAFFART, subst. mas. (*kafar*), sorte d'étoffe qui se rapproche du damas. — Barbarisme qui n'existe que dans *Raymond*, et qu'il aurait au moins dû forger régulièrement.

CAFFAS ou **CAPS**, subst. mas. (*kâfefâ, kape*), t. de comm., espèce d'emballage de branches de palmier et de cuir ou de toile.

CAFFE, subst. fém. (*kafe*), t. de comm., toile bigarrée du Bengale.

CAFFÉINE, subst. fém. (*kaféine*), t. de chim. Voy. CAFÉINE.

CAFFIGNON, subst mas. (*kafignion*), cocon du ver à soie. Peu usité.

***CAFFILA**, subst. fém. (*kafilo*), nom donné chez les nègres à une caravane d'esclaves.

CAFIQUE, adj. (*kafike*), se dit de l'acide que contient le *café*.

CAFIER ou **CAFÉIER**, subst. mas. (*kafié, kaféié*), t. de bot., arbre ou arbrisseau toujours vert de l'Arabie-Heureuse, et qui croit principalement dans l'Yémen, à Aden, à Moka : il est à fleur monopétale, infundibuliforme, imitant celle du jasmin d'Espagne, dont le pistil devient un fruit oblong, divisé en deux loges, et contenant chacune une semence qu'on nomme proprement *café*. Le fruit desséché se nomme *café en coque*.

***CAFRE**, subst. mas. (*kâfre*), t. d'hist. nat., aigle-vautour.—Subst. des deux genres, peuple d'Afrique.

CAFRERIE, subst. propre fém. (*kafreri*), grande contrée de l'Afrique méridionale.

CAFTAN, subst. mas. (*kafetan*). Voy. CAFETAN.

CAGAROL, subst. mas. (*kagarole*), t. d'hist. nat.; c'est ainsi qu'on appelle les coquilles du genre sabot, qui sont nacrées en dedans.

CAGASTRIQUE, adj. des deux genres (*kaguacetrike*), t. de médec., se dit des maladies résultant d'un principe contagieux.

CAGAT, subst. mas. (*kagua*), sorte de cage à l'usage des pêcheurs de morues.

CAGE, subst. fém. (*kaje*) (du lat. *cavea*, cage, qu'on a prononcé *cavia*), petite loge portative et à jour, faite le plus souvent de fil d'archal ou de menus bâtons d'osier, et dont on se sert ordinairement pour tenir des oiseaux enfermés. Il y a dans l'intérieur des perchoirs sur lesquels l'oiseau se repose, et des godets où l'on met son boire et son manger. Il se dit aussi de certaines loges de grande dimension, propres à être déplacées, garnies de barreaux d'un ou de plusieurs côtés, où l'on renferme des animaux, et quelquefois même des hommes : *La Balue fut enfermé dans une cage de fer.* — *Les cages à poules*, à bord des navires, sont des sortes de coffres en bois oblongs, garnis de barreaux d'un seul côté, placés sur le pont, près de la chambre du capitaine, où l'on enferme la volaille qui fait partie de l'approvisionnement du bord, et dont le dessus est en forme de banc pour qu'on puisse s'y asseoir. — On dit fig. et fam. : *mettre en cage*, pour mettre en prison; *être en cage*, être en prison.—*Il vaut mieux être oiseau de campagne qu'oiseau de cage*, la liberté est préférable à tout. — *Ce n'est pas la belle cage qui nourrit l'oiseau*, il vaut mieux être un peu moins bien logé et faire meilleure chère.—*Cage* se dit fig. d'une maison étroite et isolée, ou d'une maison qui a beaucoup d'ouvertures : *c'est une cage ouverte à tout vent.* — Dans certains établissements, on appelle *cage*, une grande pièce servant ordinairement d'atelier, qui ne reçoit le jour que par le toit.—En archit., on appelle *cage d'une maison* les quatre gros murs, et *cage d'escalier* les murs qui enferment un escalier.—*Cage de clocher*, assemblage carré de charpente, ordinairement revêtu de plomb, et compris depuis la chaise sur laquelle il pose, jusqu'à la base de la flèche. — *Cage de moulin à vent*, assemblage carré de charpente en manière de pavillon, revêtu d'ais et couvert de bardeaux, qu'on fait tourner sur un pivot posé sur un massif rond de maçonnerie, pour exposer au vent les volants du moulin. — Fil d'archal travaillé presque en forme de grande *cage* où les orfèvres étalent leurs marchandises. — En t. de bijoutiers, espèce de tabatière qui n'a qu'une bate de fermeture, une petite moulure et un pilier sur chaque angle, le reste étant rempli comme le dessus et le dessous. — En t. de tourneurs, la partie ambiante du tour à figurer. — En t. de faiseurs de bas au métier, c'est l'assemblage de toutes les pièces qui en font l'âme. — Treillis d'osier qu'on met devant les fenêtres en forme de jalousie, pour voir au dehors sans être vu. — En t. de mar, 1° espèce de guérite faite en *cage* à la cime du mât d'un vaisseau; 2° sorte de *cage* ronde, ouverte par le haut, qui sert à contenir, sur les ponts et les gaillards, les drisses et autres cordages qu'on y tient roulés. On l'appelle plus proprement *cage à drisses*. — En t. de pêche, 1° filet en forme de nasse, qu'on appelle aussi *claie* et *casier*. On couvre avec ce filet le poisson qu'on aperçoit au fond de l'eau; c'est ce qu'on appelle *pêcher à la cage*; 2° barrière ou grillage de bois que l'on place auprès de la bonde d'un étang qu'on veut vider, pour que le poisson ne s'échappe pas. — Les jardiniers appellent *cage* un châssis grillé qui sert à défendre les plantes précieuses des attaques des animaux. — En t. d'horlogerie, ce qui contient les roues ou toute la machine d'une horloge. — *Cage* est aussi le nom d'une ole de l'archipel de Chiloé.

CAGÉE, subst. fém. (*kajé*), *cage* pleine d'oiseaux.

CAGIER, subst. mas. (*kajié*), t. de vieille fauconnerie, celui qui portait des oiseaux à vendre.

CAGLIARÈSE, subst. mas. (*kagueliarèze*) (du nom de la capitale de l'île de Sardaigne, *Cagliari*), monnaie de cuivre de Sardaigne, qui a cours pour deux deniers.

***CAGLIARI**, subst. propre mas. (*kagueliari*), ville capitale de l'île de Sardaigne, chef-lieu de la division du cap de *Cagliari*.

***CAGNARD, E**, adj. (*kagniar, arde*) (du latin *canis*, fait du grec κυων, κυνος, chien, parce que les fainéants aiment à se coucher au soleil comme les chiens. Les Italiens disent *cagna*, pour désigner une chienne), fainéant, paresseux, lâche, poltron : *il est très-cagnard; mener une vie cagnarde.* — On dit aussi subst. : *c'est un cagnard, une cagnarde.* Il est fam. et triv.—Subst. mas., espèce de fourneau à l'usage des ciriers.

CAGNARDER, v. neut. (*kagniardé*), mener une vie fainéante. Il est fam.

CAGNARDERIE, subst. fém. (*kagniarderi*), paresse, fainéantise.

CAGNARDEUSE, adj. fém. Voy. CAGNARDEUX.

CAGNARDEUX, adj. mas., au fém. **CAGNARDEUSE** (*kagniardeu, deuze*), on le trouve pour *cagneux* dans un *Dictionnaire* moderne, et l'on n'y trouve pas ce dernier, qui est le seul usité.

CAGNARDISE, subst. fém. (*kagniardize*), paresse, fainéantise. Il est fam.

CAGNEUSE, adj. fém. Voy. CAGNEUX.

CAGNEUX, adj. mas., au fém. **CAGNEUSE** (*kagnieu, gnieuze*) (de l'italien *cagna*, chienne, fait du lat. *canis*, parce que les chiens, et particulièrement les bassets, sont *cagneux*), qui a les genoux et les jambes tournés en dedans : *cet homme est cagneux.* — *Cagneux* se dit aussi des jambes mêmes et des pieds : *il a les jambes cagneuses.*

CAGNOT, subst. mas. (*kagnió*), t. d'hist. nat., on donne vulgairement ce nom au squale glauque.

CAGOSANGA, subst. mas. (*kaguozangua*), nom de l'ipécacuanha, au Brésil.

***CAGOT, E**, orthographe de l'*Académie* (nous serions d'avis qu'on écrivît **CAGOTTE** au fém.), adj. et subst. (*kaguó, guote*) (suivant *Pasquier*, du vieux mot *got*, qui dans la langue germanique et franque signifiait *Dieu*, et dont on a fait également *bigot*, pour désigner ceux qui, *avec une trop grande superstition, s'adonnent, outre mesure, au service de Dieu*), qui a une dévotion fausse ou mal entendue : *air cagot, manières cagottes; c'est un vrai cagot, une franche cagotte.* Voy. HYPOCRISIE. — Selon *Boiste*, c'est le nom d'une race ou caste méprisée et proscrite, et, selon *Raymond*, cette caste serait composée d'individus difformes, estropiés et plongés dans la misère.

CAGOTERIE, orthographe de l'*Académie*; mieux **CAGOTTERIE**, subst. fém. (*kaguoteri*), action du *cagot*, manière d'agir du *cagot*.

CAGOTISME, subst. mas. (*kaguoticeme*), esprit caractère, manière de penser et de faire, du *cagot*. *Il a donné dans le cagotisme.*

CAGOU, subst. mas. (*kaguou*), homme qui vit d'une manière obscure et mesquine, qui ne veut voir ni fréquenter personne : *il vit comme un cagou.* Il a été pop., et même il ne se dit plus.

CAGOUILLE, subst. fém. (*kaguouie*), t. de mar., volute qui sert d'ornement au haut de l'éperon d'un vaisseau.

CAGUE, subst. fém. (*kague*), sorte de bâtiment hollandais qui sert particulièrement pour la navigation des canaux.

CAGUI, subst. mas. (*kagui*), t. d'hist. nat., nom d'un singe du Brésil, que l'on rapporte au genre des sakis.

CAHIER, subst. mas. (*ka-ié*) (suivant *Ménage*, du lat. barbare *scaparium*, fait de *scapus*, employé par *Pline* dans le sens de *main de papier*: *scapus chartarum*; suivant *Nicot*, de *codex*; et d'après *du Cange*, de *quaternio*, mots qui en latin signifient également *cahier*), assemblage de feuilles de papier ou de parchemin cousues ou pliées les unes dans les autres : *un cahier blanc, un cahier écrit, faire un cahier.* — La rame de certains papiers étrangers est divisée en *cahiers* de cinq feuilles; le *cahier* de papier à lettres est ordinairement de six feuilles. — Les relieurs appellent *cahiers*, les feuilles d'un livre pliées suivant leur format : *une feuille in-4°; une feuille in-8°, ne font jamais qu'un cahier. Il faut deux ou trois feuilles in-folio pour faire le cahier in-folio. La feuille in-12 contient quelquefois deux cahiers; mais ordinairement elle n'en comprend qu'un.* — On appelle *cahiers de philosophie, de théologie*, etc., les écrits dictés par un professeur à ses élèves pendant ses cours.—Instructions données par écrit à des députés par leurs commettants : *l'assemblée constituante déclara que les députés n'étaient pas tenus de se conformer aux instructions prescrites dans leurs cahiers.* — Dans notre ancien droit public, on appelait *cahiers* la supplique ou le mémoire des demandes, des propositions ou remontrances que le clergé ou les états d'une province faisaient au roi : *les cahiers du clergé; les cahiers des provinces.* — On appelle *cahier des charges*, dans les adjudications publiques, un état des clauses et conditions auxquelles l'adjudicataire est obligé de se soumettre. — *Cahier de frais*, le mémoire des frais d'une affaire. Vieux.

CAHIMITIER, subst. mas. (*ka-imitié*), t. de bot., arbre d'Amérique.

CAHIN-CAHA, adv. (*ka-ein, ka-a*), tant bien que mal, de mauvaise grace. Il est familier : *faire les choses cahin-caha*, à moitié bien.

CAHIS ou **CAHYS**, subst. mas. (*ka-ice*), mesure espagnole de huit boisseaux six litrons.

CAHOANE ou **CAHOUANE**, subst. fém. (*ka-o-ane, ka-ouane*), t. d'hist. nat., espèce de tortue de mer.

CAHORS, subst. propre mas. (*ka-or*), ville de France, chef-lieu du dép. du Lot. — Patrie de Clément Marot et de Murat.

CAHORSAIN, E, subst. et adj. (*ka-orcein, cène*), de *Cahors*.

CAHOS pour **CHAOS** est un barbarisme.

CAHOSSET, subst. mas. (*ka-océ*), t. de pêche. Voy. CLOSET et non pas CLOZET.

CAHOT, subst. mas. (*ka-ó*) (de l'italien *caduta*, chute, dérivé du latin *cadere*, tomber; au lieu de *caduta* on a dit par métaplasme *cadutum*, d'où nous avons fait ensuite *cahot*), le saut que fait une voiture en heurtant contre un obstacle, ou en roulant sur un terrein mal uni : *le cahot nous a fait verser*. — On dit par extension : *nous avons trouvé bien des cahots dans notre voyage*, pour : nous avons trouvé des routes où notre voiture faisait beaucoup de *cahots*. — *Cahot* se dit au figuré pour accident, retard imprévu qui survient dans le cours d'une affaire : *nous avons éprouvé bien des cahots dans cette affaire*.

CAHOTAGE, subst. mas. (*ka-otaje*), mouvement causé par des *cahots*.

CAHOTANT, E, adj. (*ka-otan, tante*), qui fait faire des *cahots* : *chemin cahotant*. — *Voiture cahotante*, qui *cahote* beaucoup.

CAHOTÉ, E, part. pass. de *cahoter*, et adj.

CAHOTER, v. act. (*ka-oté*), secouer, faire faire des sauts; il se dit d'une voiture qui éprouve beaucoup de *cahots* : *cette voiture nous a bien cahotés*. — Au figuré : *écartez les livres et les entretiens qui cahotent l'esprit*. — Il est aussi v. neut., et signifie éprouver des *cahots* : *cette voiture cahote beaucoup*.

CAHOUANE, subst. fém. Voy. CABOANE.

CAHUOTIER, subst. mas. (*ka-u-otié*), t. de pêche, filet appelé plus communément *verveux*.

CAHUTE, orthographe de l'*Académie*; peut-être devrait-on écrire **CAHUTTE**, à cause de la racine de ce mot; subst. fém. (*ka-ute*) (rac. *hutte*), loge faite de terre ou de méchantes pierres, habitée par des pauvres. — Cabane, maisonnette de triste apparence.

CAHYS, subst. mas. Voy. CAHIS.

CAÏC, subst. mas. **CAÏQUE** ou **CAÏE**, subst. fém. (*ka-ike, ka-i*), l'esquif destiné au service d'une galère. — Petite barque dont les Cosaques, les Turcs, etc., se servent pour naviguer. — On appelle encore de ce nom en Amérique les rochers qui s'élèvent du fond de la mer, et qui forment quelquefois de petites îles.

CAÏCA, subst. mas. (*ka-ika*), t. d'hist. nat., espèce de perroquet de la Guyane.

CAICHE, QUAICHE ou mieux **KETCH**, subst. fém. (*kèche*), t. de mar., sorte de bâtiment en usage principalement chez les Anglais : il est à poupe, carré, et orné d'une poulaine, avec un grand mât et un mât d'artimon.

CAÏD, subst. mas. (*ka-ide*), sorte de juge dans l'état de Tripoli, qui est en même temps commandant, fermier, receveur, etc.

CAÏDA, subst. mas. (*ka-ida*), t. de bot., espèce de plante.

CAÏE, subst. fém. (*ka-i*). Voy. CAÏC.

CAÏENNE, subst. fém. Voy. CAYENNE.

CAIEPUT ou **CAJEPUT**, subst. mas. (*ka-iepu, kajepu*), huile claire, transparente, ordinairement verte, qui brûle sans laisser aucun résidu. Elle vient des îles Moluques. Les Allemands l'emploient comme antispasmodique. On ne s'en sert presque point en France, si ce n'est pour garantir des insectes les collections d'histoire naturelle.

CAÏÈTE, subst. propre fém. (*ka-iète*), myth., nourrice d'Énée, qui donna son nom à un promontoire d'Italie où elle mourut, et aussi au port et à la ville qu'on y bâtit. (*Virg.*)

CAÏEU, subst. mas. (*ka-ieu*), rejeton d'ognons qui portent fleur. — Fleur qui vient d'un *caïeu* : *cette tulipe n'est qu'un caïeu de l'année*. — Dans certains départements de la France, on appelle les moules *coquillages* du *caïeu*.

CAIGNARDELLE, subst. fém. (*kègniardèle*), machine employée pour porter le gaz (du nom de *Caignard*, son inventeur.) Pauvre mot! il est de *Raymond*.

CAILLE, subst. fém. (*kâ-ie*) (de l'italien *quaglia*, dérivé, suivant *Ferrari*, du latin *quaquila*, qui se trouve dans *Papias* avec la même signification), t. d'hist. nat., oiseau de passage, qui a le plumage grivelé, et dont la chair est délicate. C'est un gallinacé, de la famille des alectrides, et du genre des tétras. — On dit en parlant du cri de la *caille*, qu'elle *carcaille*, ou *margotte*. — On nomme *roi des cailles* ou *râle*, un autre oiseau plus fort que la *caille*, et dont les pattes sont très-longues.

CAILLÉ, subst. mas. (*kâié*), lait tourné, et épaissi par coagulation : *manger du caillé*. — *Caillé blanc*, t. de chim., précipité; dissolution d'argent dans l'acide hydrochlorique.

CAILLÉ, E, part. pass. du v. *cailler*, et adj., *lait, sang caillé*.

CAILLÉ-BLANC, subst. mas. (*kâiéblan*). Voy. CAILLÉ, subst.

CAILLEBOTTE, subst. fém. (*kâ-iebote*), masse de lait *caillé*. — Vase pour le *caillé*. — Aubier des bois.

CAILLEBOTTÉ, E, adj. (*kâ-ieboté*), réduit en *caillots*, coagulé.

CAILLEBOTTER, v. neut. (*kâ-ieboté*), se coaguler, se mettre en *caillots*.

CAILLEBOTTIN, subst. mas. (*ka-iebotein*), corbeille de cordonnier.

CAILLEBOTTIS, subst. mas. (*kâ-ieboti*), espèce de treillis faits de petites pièces de bois entrelacées, qu'on place au milieu des ponts des vaisseaux pour donner de l'air.

CAILLE-LAIT, subst. mas. (*kâ-ielè*), t. de bot., petit muguet, bon pour les nerfs; sa racine donne un aussi beau rouge que la garance, et ses fleurs font *cailler le lait*. — Au plur., des *caille-lait*, des plantes qui *caillent le lait*. — On le nomme aussi *gaillet*.

CAILLEMENT, subst. mas. (*kâ-ieman*), état de ce qui se *caille* : *caillement du lait, du sang*. — Les femmes nouvellement accouchées sont sujettes à une maladie appelée *le poil*, causée par le *caillement* du lait qui se coagule en petits grumeaux dans les seins.

CAILLER, v. act. (*kâ-ié*) (du lat. *coagulare* dont la signification est la même), coaguler, figer, épaissir : *la présure caille le lait; cela fait cailler le sang*. — On dit souvent au pronominal *se* CAILLER. — V. neut., chasser aux *cailles*.

CAILLETAGE, subst. mas. (*kâ-ietaje*), bavardage de *caillette* : *insipide cailletage*.

CAILLETEAU, subst. mas. (*kâ-ietó*), t. d'hist. nat., jeune *caille*.

CAILLETER, v. neut. (*kâ-ieté*) (rac. *caille*), babiller beaucoup sur des choses frivoles.

CAILLETOT, subst. mas. (*kâ-ietó*), t. d'hist. nat., petit turbot fort délicat.

CAILLETTE, subst. fém. (*kâ-iète*), dans les mammifères ruminants, la quatrième cavité de l'estomac, laquelle est l'estomac proprement dit. On lui a donné ce nom, parce qu'on trouve dans l'estomac des veaux la présure qui fait *cailler* le lait. — Il se dit aussi d'une femme, et par extension d'un homme qui babille beaucoup sur des choses frivoles : *cette femme ne fréquente que les caillettes de son quartier; cet homme est une vraie caillette*. Dans cette dernière acception, ce mot vient par analogie du mot *caille*, et il est familier.

CAILLEU-TASSART, subst. mas. (*kâ-ieutaçar*), t. d'hist. nat., poisson du genre du clupe.

CAILLOT, subst. mas. (*kâ-ió*), petite masse de sang *caillé*. — On dit *des caillots*, et non pas *des cailloux de sang*.

CAILLOTIS, subst. mas. (*kâ-ioti*), sorte de soude dont les pierres ressemblent à des cailloux.

CAILLOT-ROSAT, subst. mas. (*kâ-ió-róza*), sorte de poire pierreuse qui a le *goût* de *rose*, dit l'*Académie*; nous pensons qu'il est ici question de la couleur, et nullement du goût. — Au plur. : des *caillots-rosats*, des *caillots* qui sont *rosats*.

CAILLOU, subst. mas. (*kâ-iou*) (du lat. *calculus*, ou plutôt du grec κόχλαξ qui a la même signification), pierre dure qui donne des étincelles lorsqu'on la frappe avec un corps qui peut en produire lui-même : *un chemin plein de cailloux; lancer un caillou*. — Au plur., des *cailloux*. — On appelle *caillou d'Égypte* une sorte de jaspe arborisé; *cailloux-crystaux*, des pierres dures plus ou moins transparentes, de différentes couleurs et de différentes formes : tels sont les *cailloux d'Alençon, de Médoc, du Rhin*. — L'ouvrier en cuivre jaune donne le nom de *caillou* à un instrument fait d'un *caillou* plat en forme de ciseau de menuisier, et emmanché de bois, dont on se sert pour tirer les cendres et la crasse du creuset.

*__CAILLOUTAGE__, subst. mas. (*kâ-ioutaje*), amas de *cailloux*; ouvrage fait de *cailloux* rassemblés : *un mur, une grotte de cailloutage*.

CAILLOUTEUSE, adj. fém. Voy. CAILLOUTEUX.

CAILLOUTEUX, adj. mas.; au fém. **CAILLOUTEUSE**, (*kâ-iouteu, teuze*), plein de *cailloux* : *chemin caillouteux, route, terre caillouteuse*.

CAÏMACAN, subst. mas. (*ka-imakan*) (des deux mots arabes *qaym*, qui est debout, et *makan*, lieu, place), lieutenant du grand-visir. L'un des *caïmacans* est gouverneur de Constantinople et n'en sort jamais.

CAÏMACANI, subst. mas. (*ka-imakani*), t. de comm., toile fine du Bengale et de Smyrne.

CAÏMAN, subst. mas. (*ka-iman*), t. d'hist. nat., espèce de crocodile d'Amérique.

CAIMAND. Voy. QUÉMAND.

CAIMANDER. Voy. QUÉMANDER.

CAIMANDEUR, Voy. QUÉMANDEUR.

CAIMANDEUSE. Voy. QUÉMANDEUSE.

CAÏMIRI, subst. mas. (*ka-imiri*), t. d'hist. nat., très jolie espèce de singe; sagouin de l'Amérique.

CAÏMITES, subst. mas. plur. (*ka-imite*), t. d'hist. eccl., secte de gnostiques.

CAÏMITIER, subst. mas. (*ka-imitie*), t. de bot., genre d'arbres et d'arbrisseaux exotiques, de la famille des sapotiliers, qui croît aux Antilles et à la Guyane.

CAÏNITE, subst. et adj. des deux genres (*ka-inite*), partisan de deux principes, bons ou mauvais. Inus.

CAÏPA-SCHORA, subst. mas. (*ka-ipacekora*), t. de bot., espèce de courge du Malabar, qui a la forme d'une poire.

CAÏPON, subst. mas. (*ka-ipon*), t. de bot., grand arbre de Saint-Domingue qu'on emploie dans les ouvrages de charpente.

CAÏQUE, subst. fém. Voy. CAÏC.

CAIRE, subst. mas. (*kère*), t. de bot., écorce du fruit du cocotier; elle est composée de filaments avec lesquels on fabrique des étoffes grossières et des cordages.

CAIRE (LE), subst. propre mas. (*lekère*), ville capitale et la plus considérable de l'Egypte. — Résidence ordinaire du vice-roi et siége du gouvernement. Les Français occupèrent la ville du *Caire* de 1798 à 1801.

*__CAISSE__, subst. fém. (*kèce*) (du lat. *capsa*, pris du grec κάψα, étui, cassette), espèce de coffre de bois destiné à renfermer des marchandises que l'on veut transporter. Ordinairement les *caisses* sont faites de planches de sapin, clouées sur des traverses : *une caisse de marchandises; une caisse de sucre; une caisse de vin de Champagne; une caisse d'étoffes; une caisse d'oranges*. — En t. de comm., on appelle *caisse emballée* une *caisse* pleine de marchandises, entourée de paille, et couverte d'une grosse toile, qu'on nomme *balle* ou *emballage; caisse carrée*, une *caisse* qui n'a point d'emballage et qui est seulement liée pardessus avec de la corde, de distance en distance, pour empêcher les planches de s'écarter. — On donne aussi le nom de *caisse* à une espèce de coffre-fort tout de fer ou de bois de chêne, garni de bonnes barres de fer, avec une ou plusieurs serrures, et dans lequel les marchands, négociants, banquiers, etc., enferment leur argent comptant : *avoir de l'argent en caisse; les caisses de l'état*. — *Tenir la caisse*, avoir le maniement de l'argent. — On appelle *livre de caisse*, une sorte de livre qui contient, en débit et crédit, tout ce qui entre d'argent dans la *caisse* et tout ce qui en sort. — *Caisse* se dit de tout l'argent qu'un marchand, un négociant, un banquier, peut avoir à sa disposition pour négocier. On dit, dans ce sens : *sa caisse est de cent mille écus, de huit cent mille francs*. — On appelle aussi *caisse* le cabinet où est la *caisse* du *caissier*, et où se font les recettes et les paiements : *aller à la caisse; on m'a payé à la caisse*. — *Garçon de caisse*, garçon qui va faire les recettes en ville. — On appelle *caisse militaire*, la *caisse* destinée aux dépenses d'un corps militaire, d'une armée. — On dit aussi la *caisse du régiment, de la compagnie*. — *Caisse des pensions*, fonds qu'une administration, etc. affecte au paiement des pensions accordées à des employés en retraite, etc. — Nous empruntons au *Dictionnaire de Législation usuelle* de M. *E. de Chabrol-Chaméane* l'excellent article qu'il a donné sur les différentes sortes de *caisses* existantes aujourd'hui. On appelle *caisse*, dit ce magistrat, le lieu où l'on dépose des sommes d'argent. Le même nom a été étendu aussi à l'établissement même de ce dépôt, à la compagnie ou aux hommes qui l'administrent. — On distingue les *caisses* publiques et particulières. — Les *caisses* publiques sont celles qui sont destinées à un service public, telles que la *caisse centrale du trésor public*, la *caisse d'amortissement*, celle

des dépôts et consignations; nous consacrons plus bas quelques mots à chacune d'elles. Les *caisses* particulières sont celles qui sont destinées à un service, à une industrie particulière : telles sont les *caisses d'épargne* et *de prévoyance, de survivance, hypothécaire*, etc. Néanmoins, quand ces *caisses* sont approuvées par le gouvernement, comme cela a lieu dans un grand nombre de cas, elles rentrent dans la classe des établissements publics. Les principes qui régissent les *caisses* particulières résultent des actes de société qui les ont établies, et l'on sent qu'il est impossible de les spécifier ici. Mais toutes les *caisses publiques* sont soumises à des principes généraux que nous indiquons sous ce mot. — *Caisse d'amortissement*. Cet établissement est chargé des opérations relatives à l'extinction de la dette publique. Il y a eu trois *caisses d'amortissement*, créées successivement par l'édit du mois de décembre 1764, par la loi du 6 frimaire an VIII, et par celle du 28 avril 1816. C'est cette dernière loi (art. 98 et suiv.) qui a réduit au rachat des rentes publiques les opérations beaucoup plus nombreuses, suivant les dispositions de la loi de l'an VIII, de la *caisse d'amortissement*. La même loi a séparé de la *caisse d'amortissement* la *caisse des dépôts et consignations*. — Nous empruntons au *Dictionnaire de l'Industrie*, article *amortissement*, par M. *Blanqui*, l'exposition des opérations de la *caisse d'amortissement* : « Lorsque l'État emprunte cent millions, à cinq pour cent, il faut qu'il se procure tous les ans une portion du revenu national égale à cinq millions, pour acquitter les intérêts de cet emprunt. Il établit ordinairement un impôt dont le produit s'élève, chaque année, à cette somme. S'il se bornait à cet impôt, sans autre précaution, la dette serait éternelle, car la somme de cinq millions, prélevée pour le paiement des intérêts, ne pouvant recevoir d'autre destination, il n'y aurait pas de remboursement possible dans ce système. Mais au lieu de lever cinq millions d'impôts, l'État en lève six, et il en consacre un au rachat d'une somme égale, dont le capital se trouve amoindri; de sorte qu'au bout d'une année, la dette de cent millions se trouve réduite à quatre-vingt-dix-neuf. La même opération a lieu l'année suivante, et réduit la dette à quatre-vingt-dix-huit millions, et ainsi de suite pour les années postérieures. En outre, comme il a été pourvu au paiement de la dette, c'est-à-dire des rentes attachées aux inscriptions du grand-livre, la *caisse d'amortissement* reçoit annuellement, de même que tous les rentiers, les rentes attachées aux inscriptions qu'elle a prises en achetant les titres. Elle applique donc à l'extinction de la dette non-seulement le fonds annuel qui lui est affecté, mais encore les arrérages des rentes rachetées. C'est ce qu'on appelle l'action de l'*intérêt composé*, au moyen duquel un capital de cent millions peut être racheté en trente-six ans, par un simple amortissement d'un million.» — La loi interdit le transfert des inscriptions de rentes achetées au nom de la *caisse d'amortissement*. Néanmoins, ce transfert serait valable à l'égard de l'acquéreur. Le recours, dans ce cas, est exercé par le gouvernement contre les agents du trésor et le directeur de la *caisse d'amortissement*. La *caisse d'amortissement* n'est placée dans les attributions d'aucun ministère. Elle est sous la surveillance et la garantie directe des Chambres. L'administration en est confiée à un directeur général, et surveillée par une commission nommée par le roi, et composée d'un pair de France, de deux députés, et d'un président de la chambre de commerce de Paris. Voy. au mot CAISSE PUBLIQUE. — — *Caisse centrale du trésor public*. Cette *caisse*, outre le service spécial du trésor public, facilite la circulation des capitaux au moyen des mandats qu'elle expédie sur tous les départements en échange des versements qui lui sont faits, et en acquittant, pour le compte des receveurs-généraux, les mandats qu'ils ont été autorisés à délivrer sur le trésor; elle reçoit de plus les placements à intérêts qui lui sont offerts et qu'elle est autorisée à accepter. Voy. CAISSE PUBLIQUE. — *Caisse des dépôts et consignations*. Cette *caisse* est chargée de recevoir les dépôts volontaires et judiciaires. Elle est régie par les mêmes principes que la *caisse d'amortissement*, avec laquelle elle était d'abord réunie et dont elle a été séparée par la loi du 6 frimaire an VIII. Elle a été constituée par la loi des finances du 28 avril 1816, et par l'ordonnance réglementaire du 3 juillet de la même année. Quoique la *caisse des dépôts et consignations* forme un établissement bien distinct de la *caisse d'amortissement*, l'administration en est la même, et les mêmes employés servent également pour les deux *caisses*. Mais leurs opérations ne doivent pas être confondues, leurs écritures et leurs *caisses* doivent être séparées. Les préposés sont établis dans toutes les villes où siége un tribunal de première instance. Ce sont ordinairement, dans les départements, les receveurs généraux et particuliers. Cette *caisse* reçoit seule les *consignations* judiciaires désignées en l'article 2 de l'ordonnance du 3 juillet 1816. Cette *caisse* reçoit en outre les dépôts volontaires des particuliers, mais à Paris seulement, et en monnaie ayant cours, ou en billets de la banque de France. Ces sommes, suivant l'ordonnance de 1816, portaient, au bout de trente jours, intérêt de 3 p. 0/0, tandis que les dépôts judiciaires ne produisent intérêt qu'au bout de soixante jours, conformément à la loi du 18 janvier 1805. Mais une ordonnance du 19 janvier 1835 a réduit l'intérêt des dépôts volontaires à 2 p. 0/0. Elle a décidé qu'ils ne porteraient intérêt qu'au bout de soixante jours. Cette ordonnance n'a rien changé à ce qui concerne les dépôts faits par les établissements publics, ou les dépôts judiciaires. — Les sommes consignées sont remises dans le lieu où le dépôt a été fait, à ceux qui justifient de leurs droits, dix jours après la réquisition du paiement au préposé de la *caisse*. Les préposés sont contraignables par corps à faire cette remise dans le délai de dix jours, excepté dans le cas d'opposition régulièrement formée entre leurs mains, ou d'irrégularité dans les pièces produites à l'appui de la réquisition. Les dépôts volontaires étaient, suivant l'ordonnance du 3 juillet 1816, restitués à l'époque convenue dans l'acte de dépôt; et, s'il n'avait été fixé aucune époque, sur la simple présentation de la reconnaissance. L'ordonnance du 19 janvier 1835 décide qu'ils ne pourront en aucun cas être retirés que quarante-cinq jours après la demande. En cas de perte de cette reconnaissance, le déposant doit former, entre les mains des préposés, une opposition fondée sur cette cause. La *caisse des consignations* est responsable des sommes reçues par les préposés, lorsque les parties ont fait enregistrer leurs reconnaissances dans les cinq jours de celui du versement. (Voir, pour plus de détails, le *Dict. de Législation usuelle*.) — *Caisse d'épargne et de prévoyance*. C'est un lieu de dépôt et de placement pour les petites sommes, qui y sont reçues chaque semaine, depuis le *minimum de un franc*, jusqu'à un *maximum* déterminé par une loi. C'est la banque des ouvriers. — *Caisse d'escompte*. Maison de banque publique ou particulière dans laquelle on fait l'*escompte*. Voy. ce mot. — *Caisse hypothécaire*. Elle a pour but : 1° d'ouvrir un crédit aux personnes qui peuvent fournir des hypothèques suffisantes; 2° d'assurer les créances hypothécaires résultant de contrats faits ou de contrats à faire; 3° de prêter sur nantissement de contrats hypothécaires; 4° d'acheter des créances hypothécaires. Toutes les opérations de cette *caisse* se font par l'intermédiaire de chambres de garantie, établies dans diverses villes et désignées par l'administration. La *caisse hypothécaire* est constituée en société anonyme, autorisée par ordonnance royale du 12 juillet 1820. Le fonds social est de cinquante millions, divisé en cinquante mille actions, nominatives ou au porteur, au choix de l'actionnaire. Elle est soumise aux règles générales relatives aux *caisses publiques*. Voy. ce mot. — *Caisse de Poissy*. Elle est chargée de payer comptant, sans déplacement, aux herbagers et marchands forains, le prix des bestiaux achetés par les bouchers de Paris et du département de la Seine. Le fonds de la *caisse de Poissy* est composé : 1° du montant du cautionnement des bouchers, qui existe actuellement dans la caisse de la boucherie; 2° des sommes qui y sont versées par la *caisse municipale*, d'après un crédit ouvert par le préfet de la Seine. Le crédit ouvert à la *caisse* est égal au montant présumé des ventes les plus considérables de chaque marché. (Voyez, pour plus détails, le *Dict. de Législation usuelle*.) — *Caisse publique*; c'est le lieu où l'on reçoit et l'on paie à raison d'un service public. Les valeurs ne peuvent être employées que pour les paiements autorisés, et sur les fonds affectés à telle ou telle dépense. Les comptables sont responsables de toutes les dépenses faites pour les objets qui ne sont pas à la charge de la *caisse*, et aussi des valeurs fausses que le trésor a reconnues telles dans le versement. Les valeurs que l'on touche à une *caisse publique* doivent être vérifiées sur le bureau même et sous les yeux du comptable. Aussitôt sorti du bureau, on n'est plus admis à aucune réclamation. (Voy., pour plus de détails, le *Dict. de Législation usuelle* de M. *E. de Chabrol-Chaméane*.) — Les jardiniers appellent *caisse* une machine faite en bois, composée de quatre pieds droits, sur lesquels ou dans lesquels on assujétit, par des mortaises, par des clous, ou par des équerres en fer, des planches qui doivent former les quatre côtés et le fond. La partie supérieure reste découverte. On emplit ces *caisses* de terre ou de terreau, et on y plante des fleurs ou des arbrisseaux. — *Caisse*, en t. de mar. : la *caisse* d'une poulie renferme le rouet et son essieu; la *caisse* d'un mât de hune, de perroquet et de cacatois, est la partie du pied qui passe avec justesse entre les allonges du mât inférieur. — *Caisse* signifie aussi le cylindre d'un tambour ou le tambour lui-même. — *Battre la caisse*, faire une levée de soldats; et fig. et fam., chercher de l'argent à emprunter : tâcher de se faire des partisans, etc. — *Bander la caisse*, s'enfuir. — *Donner un coup sur la caisse, un coup sur le tambour*, décider en partie pour l'un, en partie pour l'autre. — *Caisse roulante* ou *grosse caisse*, espèce de grand tambour qui rend un son plus grave et moins fort, dont on se sert dans la musique militaire. — Les raffineurs de sucre appellent *caisse* un petit coffret de bois avec un rebord qui empêche le sucre qu'on gratte de tomber à terre. — En anatomie, on appelle *caisse de tambour*, une cavité demi-sphérique qui se trouve au fond du trou auditif externe de l'oreille. — Les chirurgiens appellent *caisse à amputation*, *caisse de trépan*, *caisse à médicaments*, des *caisses* où ils enferment des instruments propres à faire les opérations de l'amputation ou du trépan, ou celle où ils conservent des médicaments. — En t. d'archit., *caisse* désigne le renfoncement carré qui renferme une rose, dans chaque intervalle des modillons du plafond de la corniche corinthienne. — On appelle, en agric., *caisse de dessiccation*, une *caisse* qui sert à faciliter le dessèchement des grains et la destruction des insectes. — Les batteurs d'or appellent *caisse*, une boîte de sapin qui couvre la partie supérieure du marbre sur lequel on bat l'or; elle est revêtue en dedans d'un parchemin, qui s'élève jusque sur le marbre, et sur l'ouvrier auquel il sert de tablier. — Chez les horlogers, les mots : *caisse, cage, cartel, boîte*, servent à indiquer ce qui renferme le mouvement des pendules et des montres. — On appelle *caisse d'un clavecin, d'un orgue, d'un forté-piano*, la boîte ou l'armoire qui renferme le corps de ces instruments. — Les fondeurs en sable appellent *caisse à sable* un coffre de bois où est le sable dont on forme les moules. — Les manufacturiers en soie nomment *caisse des marches* une sorte de coffret percé qui sert à recevoir le boulon qui enfile les marches. — *Caisse de fusées*, en t. d'artificier, coffre dans lequel on met un grand nombre de fusées volantes que l'on veut faire partir en même temps; *caisse aérienne*, espèce de ballon qui contient quantité d'artifices, de petites fusées. — En t. de pâtissier, on appelle *caisse* un papier plié en carré dans lequel on fait cuire des biscuits et d'autres mets délicats. — T. de charron, corps d'une voiture. — T. de papetier, auge dans laquelle ils déposent la pâte disposée pour la fabrication du papier. — *Caisse catoptrique* se dit, en physique, d'une machine qui représente les petits corps comme très-gros, et ceux qui sont proches comme très-grands et répandus dans un grand espace. On y voit aussi beaucoup de phénomènes amusants, par le moyen de divers miroirs qui sont disposés suivant les règles de la *catoptrique* dans une espèce de *caisse*.

CAISSETIN, subst. mas. (*kècetein*), petite *caisse* de sapin dans laquelle on envoie des raisins secs. — Il se dit aussi, dans les manufactures de soie, d'une petite armoire où l'ouvrier range les soies et ornements dorés dont il fait usage.

CAISSIER, subst. mas.; au fém. **CAISSIÈRE** (*kècié, cière*), celui, celle qui est chargée du maniement des deniers d'une *caisse*, et qui doit en rendre compte : *il est caissier dans telle maison de commerce*. Ni l'*Académie*, ni les *Dictionnaires* ne donnent le fém. de ce mot. — Dans les villes de commerce, artisan uniquement occupé à faire des *caisses*. Presque inusité dans ce dernier sens.

CAISSIÈRE, subst. fém. Voy. CAISSIER.

CAISSON, subst. mas. (*kèçon*) (rac. *caisse*), charriot couvert dont on se sert ordinairement pour transporter des vivres et des munitions à une armée. — Dans les voitures, petit coffre sous le siége des voyageurs. — En t. de mar., on appelle *caissons* des coffres attachés sur les revers de l'arrière d'un vaisseau. — *Caisson de bombes*, fourneau superficiel qu'on fait avec une *caisse* remplie de bombes ou de poudre, et dont on se

sert à l'armée. — T. d'archit., compartiment, renfoncement orné de moulures et pratiqué dans une voûte.—Appareil dont on se sert pour construire sous l'eau.

CAJACE, subst. fém. (*kajace*), sorte de petite barque, en Égypte.

CAJAN, subst. mas. (*kajan*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cytises. — T. d'hist. nat., sorte de coquille.

CAJAN-SCARABOÏDE, subst. mas. (*kajancekarabo-ide*), t. de bot., plante qui se rapproche beaucoup du *cajan*.

CAJARC, subst. propre mas. (*kajarke*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Figeac, dép. du Lot.

CAJATIA, subst. fém. (*kajacia*), sorte de plante qui croît dans l'Inde et qui sert de nourriture aux hommes.

CAJAVAS, subst. mas. plur. (*kajavâce*), sorte de berceau où l'on met les malades des caravanes.

CAJEPUT, subst. mas. Voy. CAIEPUT.

CAJOLABLE, adj. des deux genres (*kajolable*) doux, aimable, susceptible d'être *cajolé* : *cet homme n'est pas cajolable*. Peu usité.

CAJOLÉ, E, part. pass. de *cajoler*, et adj.

*CAJOLER, v. act. (*kajolé*), tenir à quelqu'un des propos obligeants, flatteurs, agréables, dans le dessein de lui plaire et d'obtenir de lui quelque chose que l'on désire secrètement : *il cajole ce vieillard pour avoir sa succession*. — Tâcher de séduire une femme ou une fille par de belles paroles : *cette jeune fille souffre qu'on la cajole*.— Fam. Voy. CARESSER. — *Cajoler*, en t. de mar., mener un navire contre le vent, par le moyen du courant. — *Cajoler*, v. neut. Il se disait, en t. de vieille faucon., du cri des geais. — *se* CAJOLER, v. pron. : *les hypocrites se cajolent*.

CAJOLERIE (peut-être devrait-on écrire CAJOLLERIE), subst. fém. (*kajoleri*), louange; propos flatteurs que l'on tient à quelqu'un dans le dessein de lui plaire, et d'obtenir de sa faiblesse quelque chose que l'on désire : *ce vieillard n'a pu résister aux cajoleries de cet intrigant, et l'a nommé son légataire universel. Cette jeune fille aime les cajoleries*. Voyez CAJOLER dans ses deux premières acceptions.

CAJOLEUR, subst. mas., au fém. CAJOLEUSE (*kajoleur, leuze*), celui, celle qui *cajole*; qui use de *cajoleries* : *c'est un cajoleur qui parviendra à tromper ce vieillard. Une cajoleuse*.

CAJOLEUSE, subst. fém. Voy. CAJOLEUR.

CAJOT, subst. mas. (*kajô*), espèce de cuve où l'on met les foies des morues pour en tirer l'huile.

CAJOTTE. Voy. CACHOTTE.

CAJU-BARAÉDAN, subst. mas. (*kajubaraédan*), t. de bot., arbre de l'Inde à feuilles pinnées dont les fruits sont hérissés de pointes assez dures pour servir à râper les racines dont on se nourrit dans ce pays.

CAJU-BOBA, subst. mas. (*kajuboba*), t. de bot., arbre du Malabar.

CAJU-FANGA, subst. mas. (*kajufangua*), t. de bot., arbre des Moluques dont l'écorce rend un suc laiteux susceptible d'être employé comme vernis.

CAJU-HOLLANDA, subst. mas. (*kaju-olanda*), t. de bot., espèce de laurier.

CAJU-ITAM, subst. mas. (*kaju-itame*), t. de bot., arbre à bois noir d'Amboine, qui paraît devoir se rapporter au canang.

CAJU-JAPAN, subst. mas. (*kajujapan*), t. de bot., espèce du genre des poincillades.

CAJU-LAPIA, subst. mas. (*kajulapia*), t. de bot., arbre d'Amboine à feuilles alternes et à fleurs en grappes terminales. — On ignore le genre auquel il appartient.

CAJU-LOBÉ, subst. mas. (*kajulobé*), t. de bot., arbre d'Amboine dont le bois sert à faire des torches.

CAJUMÉRA, subst. mas. (*kajuméra*), t. de bot., on donne ce nom à trois arbres, à bois rouge, qui appartiennent au genre du jambosier.

CAJU-PALACA, subst. mas. (*kajupalaka*), t. de bot. On donne ce nom à l'un des plus grands arbres d'Amboine. Il a le bois tendre, et n'est point propre à la charpente. On ignore à quel genre il appartient.

CAJU-RADIA, subst. mas. (*kajuradia*), t. de bot., nom de plusieurs arbres d'Amboine qui ont tous le bois très-léger.

CAJUTE, subst. fém. (*kajute*), nom donné aux lits de navires pratiqués dans les chambres comme des armoires. On dit plus souvent CABANE.

CAJU-TOLA, subst. mas. (*kajutola*), t. de bot., arbuste de Java, qui a beaucoup de rapport avec les aquilices.

CAJU-ULAR, subst. mas. (*kaju-ular*), t. de bot., espèce de vomique de Java.

CAKILE, subst. mas. (*kakile*), t. de bot., genre de plantes de la famille des crucifères

CAL, subst. mas. (*kale*) (en lat. *callum* ou *callus*), durillon qui se forme aux pieds, aux mains et aux genoux. Dans le langage ordinaire on se sert plutôt du mot *durillon*. Les *cals* se forment surtout dans les parties où la peau est épaisse et serrée, comme au creux de la main et à la plante des pieds; c'est à la faveur de ces cals que des gens peuvent, sans se brûler, porter du fer fondu dans la main, et que des verriers manient impunément le verre brûlant.— En t. de chirurgie, ce mot est quelquefois employé pour *callosité*, qui est plus usité. Le plus souvent on nomme *cal* ou *calus*, la cicatrice qui se forme sur un os fracturé. *Calus* s'emploie aussi pour *cal* dans sa première acception.

CALABA, subst. mas. (*kalaba*), t. de bot., genre de plantes exotiques de la famille des gutifères dont on connaît plusieurs espèces. Ce sont de grands arbres des Indes, et dont les feuilles sont luisantes.

*CALABRE, subst. fém. (*kalâbre*), nom d'une province du roy. de Naples.

CALABROIS, E, subst. et adj. (*kalabroè, broèze*), qui est de la *Calabre*.

CALABURE, subst. mas. (*kalabure*), t. de bot., genre de plante de la famille des tiliacées.

CALAC, subst. mas. (*kalake*), t. de bot., genre de plantes de la famille des apocynées, qui contient une douzaine d'espèces composées d'arbrisseaux épineux, croissant tous dans l'Inde ou en Arabie.

CALADARIS, subst. mas. (*kaladarice*), t. de comm., toile de coton, rayée de rouge et de noir, qu'on apporte des Indes orientales, particulièrement du Bengale.

CALADE, mieux CHALADE, subst. fém. (*kalade*) (du grec χαλάω, descendre), t. de man., terrain en pente, par où l'on fait descendre un cheval pour le dresser.

CALADÉNIE, subst. fém. (*kaladéni*), t. de bot., genre de plante de la famille des orchidées, qui renferme quinze espèces, toutes de la Nouvelle-Hollande.

CALADIE, subst. fém. (*kaladi*), t. de bot., plante de la famille des aroïdes.

CALADION, subst. mas. (*kaladion*), t. de bot., genre de plante dont le fruit est semblable à celui des gouets; c'est une belle plante originaire du Brésil, qui se fait remarquer par ses feuilles larges, sagittées, d'un rouge cramoisi dans le milieu, et d'un vert foncé au contour.

CALADRE, subst. fém. (*kaladre*), t. de bot., genre de plantes de la famille des aroïdes.

CALAF, subst. mas. (*kalafe*), t. de bot., arbuste que quelques voyageurs ont appelé saule. Les Égyptiens en distillent la fleur, dont ils tirent une eau qu'ils emploient pour réprimer les désirs vénériens. — Il y a apparence que c'est un *chalef*.

CALAGUALA, subst. mas. (*kalaguala*), t. de bot., plante du Pérou, dont les Portugais emploient la racine en médecine.

CALAIS, subst. mas. (*kalè*), t. de manuf. de tapisserie, plaque de tôle qui sert à fixer les lices d'un tapis.

CALAIS, subst. propre mas. (*kalè*), ville forte de France, chef-lieu de canton, arrond. de Boulogne, dép. du Pas-de-Calais. — Cette ville soutint un siège mémorable contre Édouard III, roi d'Angleterre. — Voy. PAS-DE-CALAIS.

CALAIS (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinkalè*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Sarthe.

CALAÏS et ZÉTÈS, subst. propre mas. (*kala-ice; zétèce*) (*qui souffle fort et qui souffle doucement*), myth., frères, enfants de Borée et d'Orithye. Ils firent le voyage de la Colchide avec les Argonautes, et chassèrent les Harpies de la Thrace. On les représente avec les épaules couvertes d'écailles dorées, des ailes aux pieds, et une longue chevelure.

CALAISE, subst. mas. (*kalèze*), t. de minér., sorte de saphir, pierre précieuse.

CALAISIEN, subst. et adj. mas., au fém. CALAISIENNE (*kalèziein, ziène*), de *Calais*.

CALAISIENNE, adj. et subst. fém. Voy. CALAISIEN.

CALAISON, subst. fém. (*kalèzon*), t. de mar., état d'un navire dont la carène est plus ou moins enfoncée dans l'eau, en raison de son chargement.

CALALOU, subst. mas. (*kalalou*), mets dont on fait un usage journalier dans les colonies d'Amérique et de l'Inde. Sa base est la décoction du fruit de la ketmie, et des herbes cuites, comme la morelle à fruit noir, les amarantes blanches et vertes, à quoi l'on ajoute du poivre long, du girofle, etc. Les créoles mangent du *calalou* à tous leurs repas.

CALALTI, subst. mas. (*kalaleti*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amboine.

CALAMAC, subst. mas. (*kalamake*), t. de bot. On nomme ainsi, à Madagascar, les dolics et les haricots.

CALAMAGROSTE, subst. mas. (*kalamaguerocete*), t. de bot., genre de plantes auxquelles les roseaux plumeux des sables et des bois servent de type.

CALAMANSAY, subst. mas. (*kalamancè*), t. de bot., grand arbre des Philippines, employé dans les constructions, mais dont le genre n'est pas connu.

*CALAMARIE, subst. fém. (*kalama-ri*), t. de bot. On a donné ce nom à l'isoète des marais.

CALAMBA, CALAMBAC et **CALAMPART**, subst. mas. (*kalanba, kalanbake, kalanpar*), t. de bot., espèce d'agalloche. Sorte de bois odoriférant dont la couleur tire un peu sur le vert, qu'on apporte des Indes en bûches, et qu'on emploie dans la tabletterie.

CALAMBAN, subst. mas. (*kalanban*), espèce de poivre.

CALAMBOUC, subst. mas. (*kalanbouke*), t. de bot., variété du bois d'aloès.

CALAMBOUR, subst. mas. (*kalanbour*), t. de bot., bois odoriférant.

*CALAME, subst. mas. (*kalame*), mesure de longueur usitée en Perse, qui équivaut à douze pieds de France.

CALAMÉDON, subst. mas. (*kalamédon*) (du grec καλαμος, roseau, et ειδος, forme), t. de chirurgie, sorte de fracture oblique suivant les uns, longitudinale suivant les autres. Inus.

CALAMENDRIER, subst. mas. (*kalamandrié*), t. de bot., petit chêne.

CALAMENTHE, subst. fém., et non pas CALAMENT, subst. mas. (*kalamante*) (du grec καλος, beau, et μινθα, menthe), t. de bot., plante à fleurs labiées, qui a tous les caractères de la mélisse, dont elle ne diffère que par la disposition des fleurs, et que par cette raison on appelle aussi *mélisse-calamenthe*.

CALAMÉON, subst. mas. (*kalaméon*), t. d'hist. anc., mois grec qui commençait au 24 avril.

CALAMINAIRE, adj. des deux genres (*kalaminère*) : *pierre calaminaire*. Voy. CALAMINE.

*CALAMINE, subst. fém. (*kalamine*), t. d'hist. nat., nom donné anciennement à l'oxyde de zinc natif, ou à la combinaison de ce métal soit avec l'oxygène, soit avec l'acide carbonique, avec un mélange plus ou moins considérable d'oxyde de fer ou de matières terreuses. On se servait de la *pierre calaminaire* pour la fabrication du laiton ou cuivre jaune. La *pierre calaminaire* est quelquefois un mélange de carbonate et d'oxyde de zinc. — T. de bot., genre de graminées qui comprend l'aplude mutique de Linnée.

CALAMISTRÉ, E, part. pass. de *calamistrer*. Inus.

CALAMISTRER, v. act. (*kalamicetré*), friser les cheveux et les mettre en boucles. Inusité.

CALAMISTRES, subst. mas. plur. (*kalamicetre*), ornements affectés.

CALAMISTREUR, subst. mas., au fém. CALAMISTREUSE (*kalamicetreur, treuze*), coiffeur, coiffeuse. Vieux et inusité.

CALAMISTREUSE, subst. fém. Voyez CALAMISTREUR.

CALAMITE, subst. fém. (*kalamite*) (du lat. *calamita*, grenouille, qui vit parmi les roseaux; dérivé de *calamus*, en grec καλαμος, roseau, parce que, dans l'origine, l'aiguille aimantée, placée dans une fiole pleine d'eau, y flottait sur deux brins de paille, et y nageait en quelque sorte comme une grenouille), un des noms donnés à la pierre d'aimant et à la boussole. — Espèce de gomme-résine, ainsi appelée, parce que ceux qui la recueillent l'enferment dans des tiges de roseau. — En t. de minér., on appelle *calamite blanche* une sorte de marne qui attire la salive lorsqu'on la met dans la

bouche. — En terme d'hist. nat., espèce de crapaud dont le corps est vert, avec une ligne jaune sur le dos et des verrues rousses. Il vit sous terre, sous les pierres, et dans les troncs d'arbres.

CALAMITÉ, subst. fém. (*kalamité*) (en latin *calamitas*, formé de *calamus*, en grec καλαμος, chaume, tuyau de blé; par allusion à la grêle qui est une *calamité*, quand elle brise les blés), malheur qui afflige un grand nombre de personnes, un état, une contrée: *calamité publique; la guerre, la famine, la peste, sont des calamités.* — *Calamité* se dit aussi d'un malheur irréparable, d'une infortune extrême qui accable un particulier: *il épuisa toutes les calamités attachées aux différentes conditions de la vie.*

CALAMITEUSE, adj. fém. Voy. CALAMITEUX.

CALAMITEUX, adj. mas., au fém. **CALAMITEUSE** (*kalamiteu, teuze*), abondant en *calamités: temps calamiteux; époque calamiteuse; règne calamiteux.* Il ne se dit que des choses.

CALAMPART, subst. mas. (*kalanpar*). Voy. CALAMBA.

CALAMPÉLIS, subst. mas. (*kalanpélice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des bignonées.

*__CALAMUS__, subst. mas. (*kalamuce*), t. d'anat., pointe du quatrième ventricule de la tête, du côté de l'épine du dos.

CALAMUS ou **ROSEAU-AROMATIQUE**, subst. mas. (*kalamuce*), t. de bot., plante qu'on apporte des Indes et d'Égypte, et qu'on fait entrer dans la composition de la thériaque.

CALAMUS-AROMATIQUE, subst. mas. (*kalamuce-aromatike*), t. de bot.; nom qu'on donne à plusieurs substances végétales odorantes qui viennent de l'Inde.

CALAMUS-SCRIPTORIUS ou **PLUME-À-ÉCRIRE**, subst. mas. (*kalamuce-cekripetoriuce*), t. d'anat. On a donné ce nom à une fossette angulaire qui se remarque dans le quatrième ventricule du cerveau, à cause de sa ressemblance avec une plume taillée pour écrire.

CALAMUS-VERUS, subst. mas. (*kalamucevéruce*), t. de bot., espèce de roseau qu'on apporte sec des Indes orientales, et qui est employé en médecine.

CALANDRAGE, subst. mas. (*kalandraje*), action de *calandrer* les étoffes; préparation que l'on fait subir aux étoffes avant la vente.

CALANDRE, subst. fém. (*kalandre*) (du latin *cylindrus*, en grec κυλινδρος, cylindre; parce que tout l'effet de cette machine ne dépend que d'un cylindre), machine pour presser et lustrer les draps, les toiles et autres étoffes, introduite pour la première fois en France par Colbert. — —*Mettre un service damassé à la calandre; calandre à roue, à cheval.* — T. d'hist. nat., petit insecte noir qui ronge le blé dans les greniers et qu'on nomme ordinairement *charançon*. Voy. ce mot. — Sorte de grosse alouette qui se distingue par un cercle de plumes blanches en forme de couronne depuis un œil jusqu'à l'autre.

CALANDRÉ, E, part. pass. de *calandrer*.

CALANDRER, v. act. (*kalandré*), presser une étoffe avec la *calandre*; la moirer, lui donner du lustre. — SE CALANDRER, v. pron.

CALANDRETTE, subst. fém. (*kalandrète*), t. d'hist. nat., petite grive de vignes.

CALANDREUR, subst. mas., au fém. **CALANDREUSE** (*kalandreur, dreuze*), celui ou celle qui dirige l'opération de la *calandre*.

CALANDREUSE, subst. fém. Voy. CALANDREUR.

CALANDRONE, subst. mas. (*kalandrone*), t. de mus., espèce de chalumeau à deux clefs, en usage parmi les habitants des campagnes de certains cantons d'Italie.

CALANGAGE, subst. mas. (*kalanguaje*), maraudage. Vieux et inusité.

CALANGE, subst. fém. (*kalanje*), amende. Inusité.

CALANGÉ, E, part. pass. de *calanger*.

CALANGER, v. act. (*kalanjé*), faire payer l'amende. Vieux et inusité.

CALANGUE ou **CARANGUE**, subst. fém. (*kalangue*), petite baie couverte par quelques terres hautes, où de petits bâtiments peuvent se réfugier.

*__CALANTHIQUE__, subst. fém. (*kalantike*) (du grec καλος, beau, et ανθος, fleur), t. d'antiq., ornement de tête des dames romaines.

CALAO, subst. mas. (*kalao*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux passereaux des Indes et de l'Afrique, de la famille des dentirostres, et qui ressemblent un peu au corbeau, mais dont le bec énorme est surmonté d'une espèce de casque osseux.

CALAOÏDIES, subst. fém. plur. (*kala-o-idi*), myth., jeux qu'on prétend avoir été célébrés en l'honneur de Diane dans la Laconie.

CALAPITE, subst. fém. (*kalapite*), t. d'hist. nat., espèce de concrétion pierreuse qui se trouve dans l'intérieur des cocos, et qui jouit d'une grande célébrité aux Moluques: on l'enchâsse pour la porter en guise d'amulette.

CALAPPE, subst. mas. (*kalape*), t. d'hist. nat., genre de crustacés de l'ordre des décapodes, famille des brachyures, et qui sont répandus dans toutes les mers des climats chauds des deux hémisphères.

CALASIE ou **CALASTIQUE**, subst. fém. (*kalazi; kalacetike*). Voy. CHALASIE, CHALASTIQUE.

CALASYRIES, subst. fém. plur. (*kalasiri*), anciennes familles guerrières en Egypte.

CALATHIANE, subst. fém. (*kalatiane*), t. de bot., sorte de violette.

*__CALATHIDE__, subst. fém. (*kalatide*), t. de bot., nom générique sous lequel on désigne les plantes à fleurs composées.

*__CALATISME__ ou mieux **CALATHISME**, subst. mas. (*kalaticeme*) (en grec καλαθισμος, formé de καλαθος, panier), t. d'antiq., sorte de danse des anciens.

CALATRAVA (L'ORDRE DE), subst. mas. (*kalatrava*), nom d'un ordre militaire d'Espagne, institué en 1158 par Sanche III, roi de Castille. Il a tiré son nom d'une ville d'Espagne.

CALAWÉE, subst. mas. (*kalaoué*), t. de bot., arbre de Sumatra, avec l'écorce duquel on fait de la toile.

CALAYCAGAY, subst. mas. (*kalèkagué*), t. de bot., sainfoin du Gange.

CALAZIA. Voy. CHALASIE.

CALBAS ou **CALEBAS**, subst. mas. (*kaleba*), t. de mar., cordage qu'on amarre à un arganeau qui est au pied du mât.

CALBOA, subst. mas. (*caleboa*), t. de bot., plante à tige grimpante qui forme, dans la famille des liserons, un genre appelé aussi macrostème.

CALCAIRE, adj. des deux genres (*kalekère*) (du latin *calx, calcis*, chaux). Il se dit des terres ou pierres qui, exposées à l'action du feu, se transforment en chaux et font effervescence avec les acides: *la craie et le marbre sont des pierres calcaires: un terrein calcaire; une matière calcaire.* Ce mot peut être employé comme substantif; et dans ce cas, il y a plusieurs ordres de *calcaires*. On appelle *calcaire primitif* celui dans lequel il n'existe aucun vestige des corps organisés; *calcaire de transition*, ou *calcaire ancien*, celui qui renferme des débris rares de corps organisés; *calcaire compacte*, celui qui forme la masse principale des montagnes; *calcaires des Alpes, de l'Apennin, du Jura, etc.*—On appelle *craie*, celui qui forme une partie assez considérable du terrein de la France et de l'Angleterre, et dont les couches se prolongent jusqu'en Russie; *calcaire coquillier*, celui qui paraît n'être formé que de débris de coquilles; *tuf calcaire*, celui qui n'appartient à aucune espèce de formation déterminée, mais qui se rencontre dans le voisinage de toutes, et qui doit son origine à l'érosion de roches *calcaires*, anciennes et modernes, ou qui est déposé par les eaux thermales; *calcaire d'eau douce*, celui que l'on a reconnu dans les environs de Paris, et dans plusieurs parties de la France et de l'Italie.

CALCALANTILE, subst. fém. (*kalekalantile*), t. de minér., pierre mêlée de cuivre.

CALCALANTITE, subst. fém. (*kalekalantite*), le même que *calcalantile*, selon *Boiste*.

CALCAMAR, subst. mas. (*kalekamar*), t. d'hist. nat., oiseau du Brésil, espèce de manchot de la grosseur du pigeon.

CALCANÉO-SOUS-PHALANGETTIEN, adj. et subst. mas. (*kalekanéo-çoufalanjètetiein*), t. d'anat., qui va du *calcanéum* à la face supérieure des phalangettes ou dernières phalanges des orteils.

CALCANÉO-SOUS-PHALANGIEN, adj. et subst. mas. (*kalekanéoçoufalanjiein*), t. d'anat., qui va du *calcaneum* à la face inférieure des secondes *phalanges* ou phalangines des orteils. — On appelle *muscle calcanéo-sous-phalangien commun* le court fléchisseur commun des orteils.

CALCANÉUM, subst. mas. (*kalekanéome*) (c'est un mot purement latin, formé de *calcare*, fouler aux pieds, marcher dessus), t. d'anat., le second et le plus grand os du talon.

CALCANTHE, subst. mas. (*kalekante*), nom que les anciens donnaient au sulfate de cuivre.

CALCANTHUM, subst. mas. (*kalekantome*), vitriol rubéfié.

*__CALCAR__, subst. mas. (*kalekar*) (mot latin signifiant éperon), t. d'anat., quelques auteurs ont donné ce nom au *calcanéum*.

CALCARÉOUS-GRIS, subst. mas. (*kalekaré-ouce gueri*), t. d'hist. nat., coquille fossile.

*__CALCARIFÈRE__, adj. des deux genres (*kalekarifère*), chargé de matières *calcaires: argile calcarifère.*

CALCAS, mieux **CALCHAS**, subst. propre mas. (*kalkâce*), myth., fameux devin. Il suivit l'armée des Grecs à Troie, et prédit en Aulide que le siége durerait dix ans, et que les vents ne seraient favorables qu'après le sacrifice d'Iphigénie, fille d'Agamemnon. Lorsque Troie fut prise, il alla à Colophon, où il mourut de chagrin pour n'avoir pu deviner ce que Mopsus, autre devin, avait deviné. Sa destinée était de cesser de vivre quand il trouverait un devin plus habile que lui.

CALCATON, subst. mas. (*kalekaton*), t. de chim., trochisque d'arsenic.

CALCÉDOINE, et plus conformément à l'étymologie **CHALCÉDOINE**, subst. fém. (*kalcédoéne*) (du grec χαλκηδων, nom de cette pierre, dérivé de la ville de *Chalcédoine* en Bithynie, près de laquelle les premières *calcédoines* ont été trouvées). On n'est pas d'accord sur l'espèce de pierre à laquelle les anciens donnaient ce nom. On le donne aujourd'hui à une pierre de même nature que le *caillou* que l'on appelle communément *pierre à fusil*, de couleur blanche, laiteuse, et légèrement teinte de gris, de bleu et de jaune. Cette pierre a aussi été nommée *agate blanche*. Si la teinte de bleu est assez foncée pour approcher du brun ou du noir, la pierre prend le nom d'*agate noire*. Si la teinte de jaune est assez vive pour approcher de la couleur orangée ou du rouge, la pierre doit être appelée *sardoine* ou *cornaline*. — On distingue la *calcédoine*, comme l'agate, en orientale et occidentale; l'orientale a des couleurs plus vives et plus nettes que l'occidentale, qui est ordinairement d'un blanc sale ou d'une couleur rousse: *un cachet de calcédoine, un vase de calcédoine; calcédoine naturelle, calcédoine factice.*

CALCÉDOINEUSE, adj. fém. Voy. CALCÉDOINEUX.

CALCÉDOINEUX, adj. mas., au fém. **CALCÉDOINEUSE** (*kalcédoaneu, neuze*), t. de joaillier: *une pierre calcédoineuse.* Voy. CALCÉDOINE. Nous ne comprenons pas les motifs qui ont pu engager l'*Académie* à écrire *calcédonieux*, de préférence à *calcédoineux*. Invoquera-t-elle le mot latin *calcedonius*, ou plutôt *chalcedonius?* Mais *calcédoine* ou mieux *chalcédoine*, se dit en latin *chalcedo*, *chalcedonis*, en grec χαλκηδων: si l'on a voulu franciser le mot latin et le mot grec en celui de *chalcédoine*, nous reconnaissons ce droit à l'*Académie*; mais du moment qu'elle nous a forgé le mot *chalcédoine*, ou plutôt qu'elle l'a corrompu en celui de *calcédoine*, nous ne pouvons tolérer qu'elle nous impose *calcédonieux* pour *calcédoineux*.

CALCÉDONIEUX, CALCÉDONIEUSE, voy. CALCÉDOINEUX.

CALCÉOLAIRE, subst. fém. (*kalecéolère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rhinantoïdes.

CALCÉOLE, subst. fém. (*kalecéole*), t. d'hist. nat., coquille bivalve régulière à valves inégales.

CALCET, subst. mas. (*kalecè*), t. de mar., les mâts qui portent une antenne sont carrés à la tête et se nomment mâts à *calcet*.

CALCHAS, subst. mas. (*kalkace*), myth. Voy. CALCAS.

CALCHIS, subst. mas. (*kalechice*), t. d'hist. nat., nom d'un oiseau dont parlent les anciens, et qu'on croit être l'oiseau appelé saint-martin.

CALCILITHE, subst. fém. (*kalecilite*) (du lat. *calx, calcis*, chaux, et du grec λιθος, pierre), t. de minéralogie, pierre qui contient de la chaux.

CALCIN, subst. mas. (*kalecein*). On donne ce nom à des morceaux de glace ou de verre qu'on a réduits en très-petites parties, par le moyen du feu et de l'eau froide.

CALCINATION, subst. fém. (*kalecincidcion*), action de *calciner*, de réduire en chaux ou en poudre subtile les matières animales, végétales et minérales, par le moyen d'un feu violent; résultat de cette action: *calcination du vitriol, du plomb, de l'or, etc.*

CALCINÉ, E, part. pass. de *calciner*, et adj.: *du plomb, de l'or calciné*

CALCINER, v. act. (*kalecinê*) (*calx, calcis*,

chaux), transformer, à l'aide d'une forte chaleur, du carbonate calcaire en chaux vive; et, par extension, soumettre des matières solides quelconques à l'action du feu : *calciner le salpêtre*, *le vitriol*, *les métaux*, etc. Il se dit, par extension, de tout ce qui éprouve une violente action du feu : *les flammes ont calciné cette muraille.*—*se* CALCINER, v. pron.

CALCIOPE. Voy. CHALCIOPE.

CALCIS, subst. mas. (*kalcice*), t. d'hist. nat., espèce de faucon de nuit.

CALCITE. Voy. CHALCITE.

CALCITRAPA, subst. fém. (*kalcitrapa*), t. de bot. C'est, dans les anciens ouvrages de botanique, la chausse-trape et une espèce de centaurée de Linnée.

CALCIUM, subst. mas. (*kalciome*), corps métallique solide, principe de la chaux.

CALCOGRAPHE. Voy. CHALCOGRAPHE.

CALCOÏDIEN, subst. mas. (*kalko-idiein*), t. d'anat. On appelait autrefois *calcoïdiens* trois petits os du tarse, qu'on nomme aujourd'hui *cunéiformes*.

CALCUL, subst. mas. (*kalkule*) (du lat. *calculus*, petit caillou, petite pierre; parce que les anciens, dans leurs supputations, se servaient de petits cailloux plats), supputation de plusieurs sommes ajoutées, soustraites, multipliées ou divisées : *calcul arithmétique*; *erreur de calcul*; *votre calcul est juste*, *exact*; *se tromper dans son calcul*. —On dit que *l'erreur de calcul ne se couvre jamais ni par arrêt*, *ni par transaction*, ce qui signifie qu'on peut toujours revenir contre une erreur de *calcul*. Quand on arrête un compte, on sous-entend toujours : *sauf erreur de calcul*. — On appelle *calcul différentiel* la manière de trouver la différence infiniment petite d'une quantité finie variable; *calcul intégral*, celle de trouver la quantité finie dont une quantité infiniment petite proposée est la différentielle : *le calcul intégral est l'inverse du calcul différentiel*. — *De calcul fait*, en comptant bien. — *Le calcul astronomique* est l'assemblage des règles et des méthodes par lesquelles on *calcule* les mouvements des astres, et surtout les éclipses, avec les fractions sexagésimales, les logarithmes, les règles de la trigonométrie, etc.—*Calcul* signifie au fig. appréciation du résultat présumé d'une affaire d'après les circonstances dont on prévoit qu'elle sera accompagnée et les mesures que l'on se propose de prendre ou que l'on suppose devoir être prises, en conséquence de ces circonstances : *il a bien fait son calcul*, *et il y a apparence qu'il réussira.*— En mécanique et en horlogerie, on appelle *calcul de nombres*, l'art de *calculer* le nombre des roues et des pignons d'une machine, pour leur faire faire un nombre de révolutions dans un temps donné. — *Calcul*, t. d'anat., concrétion pierreuse qui se forme dans quelques parties du corps des hommes et des animaux, et particulièrement dans la vessie. Il se dit aussi de la maladie qui en est le résultat : *avoir le calcul*. On nomme communément cette maladie *la pierre*.

CALCULABLE, adj. des deux genres (*kalkulable*), qui peut se *calculer*.

CALCULATEUR, subst. mas., au fém. CALCULATRICE (*kalkulateur*, *trice*), celui ou celle qui *calcule*, qui s'occupe de *calcul* : *bon calculateur*. — Il est aussi adj. : *le sang-froid calculateur de l'égoïsme se nomme prudence*, *habileté*; *la perfidie calculatrice se cache et frappe dans l'ombre*, c'est-à-dire la perfidie, qui sait bien prendre ses mesures, se cache, etc. L'*Académie* refuse un fém. à ce mot.

CALCULATEUR-MÉCANIQUE, subst. mas. (*kalkulateurmékanike*), nouvel instrument qui s'applique à l'arithmétique.

CALCULATOIRE, adj. des deux genres (*kalkulatoare*), qui tient du *calcul*.

CALCULATRICE, subst. et adj. fém. Voy. CALCULATEUR.

CALCULÉ, E, part. pass. de *calculer* : *ce compte est très bien calculé*; *toutes ses démarches sont calculées*.

CALCULER, v. act. (*kalkulé*) (du lat. *calculus*. Voy. CALCUL); c'est, en général, appliquer les règles de l'arithmétique ou de l'algèbre à la détermination de quelque quantité : *calculez bien toutes les sommes*, *et vous verrez que le compte est exact*; *calculer des tables astronomiques*, dresser des tables propres à l'usage des astronomes; *calculer une éclipse*, déterminer par le *calcul* le temps et les circonstances d'une éclipse : *calculer les distances de Saturne et de Jupiter*.— On dit aussi, neutralement et sans régime : *après avoir bien calculé*, *je trouve que...* Au fig., il signifie combiner, apprécier : *être capable d'observer et de calculer les événements*; *calculer le degré de tendresse que l'on doit à ses parents*. — *se* CALCULER, v. pron. : *cela peut se calculer*, c'est-à-dire, être *calculé*. — CALCULER, COMPTER, SUPPUTER. (*Syn.*) *Compter*, c'est faire des énumérations, des dénombrements. *Supputer*, c'est assembler, combiner des nombres, pour en connaître le résultat ou le total. *Calculer*, c'est opérer en arithmétique, pour parvenir à une connaissance, à une preuve, à une démonstration. — L'enfant qui dit, un, deux, trois, etc., *compte*. Quand il peut dire un et un font deux, un et deux font trois, il *suppute*. Quand il sait faire des divisions, des multiplications, des soustractions, il *calcule*. — Celui qui sait *calculer* en finances se garde bien de *supputer* arithmétiquement le produit de l'impôt, selon la mesure de l'imposition.— Il ne suffit pas dans la vie de *calculer*, il faut *compter* avec soi.

CALCULEUSE, adj. fém. Voy. CALCULEUX.

CALCULEUX, adj. mas., au fém. CALCULEUSE *kalkuleu*, *leuze*) (en lat. *calculosus*), t. de médec., graveleux, pierreux : *corps calculeux*. — Il s'emploie, mais rarement comme subst., en parlant des personnes qui ont une affection *calculeuse*. —Il ne se dit pas dans le sens de *calcul*, t. d'arithm.

CALCULIFRAGE, adj. des deux genres (*kalkulifraje*) (du latin *calculus*, calcul; et *frangere*, briser), t. de médec., qui a la vertu de briser et de dissoudre les *calculs*.

*CALCUTTA, subst. propre mas. (*kalkuta*), ville capitale de l'Indoustan anglais, chef-lieu de la présidence du Bengale.

CALDÉRARI, subst. mas. plur. (*kaldérâri*) (mot qui signifie *chaudronnier*), association mystérieuse et politique formée en Italie. Voy. CARBONARO.

CALDÉRON, subst. mas. (*kaldéron*), t. d'hist. nat., cétacé qu'on ne saurait rapporter à aucun genre connu.

*CALE, subst. fém. (*kale*) (du grec χαλᾶν, abaisser, faire descendre; telle est du moins l'étym. que *Gattel* et *Boiste* donnent à ce mot. Si on l'admettait, il faudrait écrire *chale*.) — Petit morceau de bois mince dont les architectes se servent pour déterminer la largeur du joint de lit d'une pierre : *mettre une pierre sur cale*, c'est la poser sur quatre cales de niveau et à demeure, pour ensuite la ficher avec un mortier fin. On se sert quelquefois de *cales* de cuivre et de plomb pour poser le marbre. — *Cale* se dit en général de tout morceau de bois ou autre matière qu'on met sous une poutre, sous une solive, sous un meuble, etc., pour les faire tenir d'aplomb : *cette table baisse de ce côté, il faut y mettre une cale*. — Abri pour les vaisseaux entre deux pointes de terre ou de rochers. Aujourd'hui on dit mieux une *crique*. — En termes de marine, partie la plus basse de l'intérieur d'un bâtiment, comprise d'un bout à l'autre au-dessous du faux pont, ou du premier pont de celui qui n'a pas de faux pont : *la cale est pleine de marchandises*; *il y a six pouces d'eau dans la cale*; *mettre un marin à fond de cale*. On distingue *la grande cale*, qui contient l'eau, etc., de *la cale du vin*, dont l'espace est borné assez généralement à l'emplacement qu'occupe la cambuse dans les grands bâtiments de l'état. — Châtiment infligé à bord des navires : on suspend le patient à une vergue et on le plonge à plusieurs reprises dans la mer. Il y a aussi *la cale sèche*, où l'on ne fait pas tomber le patient jusque dans la mer. — Les pêcheurs appellent *cale* le plomb placé sur la ligne de pêche, près du haim, pour le faire couler jusque dans le fond. — On appelle *cale* dans les chantiers de construction un espace couvert ou non, situé près du rivage, et terminé par une pente douce, où l'on construit les grands bâtiments — La partie d'un quai coupée et bâtie en pierres de taille dans un port à marée, qui forme une rampe en pente douce, se nomme *cale*. — On donne le même nom à un talus pratiqué sur le rivage.

CALÉ, E, part. pass. de *caler*, et adj., mis d'aplomb au moyen d'une *cale*. — Fig., qui est dans l'aisance, qui est riche. Il est populaire.

CALEA, subst. mas. (*kaléa*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

*CALÉAN, subst. mas. (*kaléan*), pipe des Persans.

CALÉANE, subst. fém. (*kaléane*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

CALEBASSE, subst. fém. (*kalebace*), fruit du *calebassier*, dont on extrait une liqueur bonne contre les maux de poitrine : *sirop de calebasse*. — Courge vidée et séchée dont on se sert pour renfermer des liquides. On apprend aussi à nager en se soutenant sur l'eau par le moyen de *calebasses* bien bouchées que l'on se met sous les aisselles. — Prune qui, au lieu de grossir en mai et de conserver son vert, devient large et blanchâtre, et tombe enfin sans grossir. — Prov., *tromper* ou *frauder la calebasse*, tromper quelqu'un en ne lui donnant pas son contingent dans un partage. — *Calebasse de bois*, fruit gros et rond comme une pomme de reinette.

CALEBASSIER, subst. mas. (*kalebacié*), t. de bot., genre de plantes de la famille des solanées, et qui comprend des arbres de l'Amérique dont les fruits charnus sont, par leur forme et leur grosseur, assez semblables à nos courges.

CALÈCHE, subst. fém. (*kalèche*) (suivant *Ménage*, du mot latin *currus*, qu'il fait passer par une suite de transformations peu vraisemblables; nous devons plutôt croire qu'il vient du polonais *kolesse*, qui se dit d'une petite voiture à laquelle on attelle un cheval. Les Allemands en ont fait *kalesche*, et les Français *calèche*), sorte de voiture ordinairement découverte, de grand luxe, à quatre roues, et traînée par deux ou par quatre chevaux : *une bonne calèche*; *une calèche douce*, *légère*; *me voilà prêt à monter dans ma calèche*. — On donne aussi ce nom à une sorte de carrosse léger, entouré de mantelets, dont on se sert pour se promener dans des jardins. — Sorte de coiffe baleinée dont les femmes se servaient autrefois pour se garantir du soleil.

CALEÇON, subst. mas. (*kaleçon*) (de l'italien *calzoni*, culottes), vêtement en forme de culotte, ordinairement d'étoffe légère, que les hommes portent sous le pantalon, et quelquefois les femmes sous leurs jupons : *caleçon de toile*, *de peau de chamois*, *de ratine*, *de coton*, etc. : *se mettre en caleçon*; *être en caleçon*; *porter des caleçons*; *nager avec un caleçon*. Il s'emploie souvent au pluriel.

CALEÇONNIER, subst. mas., au fém. CALEÇONNIÈRE (*caleçonié*, *nière*), ouvrier, ouvrière qui fait des *caleçons*.

CALEÇONNIÈRE, subst. fém. Voy. CALEÇONNIER.

CALEÇON-ROUGE, subst. mas. (*kaleçonrouje*), t. d'hist. nat., nom donné, à Saint-Domingue, au couroucou à ventre rouge.

CALECTASIE, subst. fém. (*kaléktazi*), t. de bot., plante de la Nouvelle-Hollande, de la famille des joncs.

*CALÉDONIE, subst. propre fém. (*kalédoni*), nom poétique et ancien de l'Écosse.

CALÉDONIEN, subst. et adj. mas., au fém. CALÉDONIENNE (*kalédoniein*, *niène*), qui appartient à l'ancienne *Calédonie*. Nom poétique et ancien des habitants de l'Écosse.

CALÉFACTEUR, subst. mas. (*kaléfakteur*), qui donne de la chaleur. — Appareil de cuisine qui procure une grande économie de combustible. Il est aussi adj. mas. : *appareil caléfacteur*.

CALÉFACTION, subst. fém. (*kaléfakcion*) (en latin *calefactio*, dérivé de *calefactare*, fréquentatif de *calefacere*, échauffer, lequel est formé de *calidus*, chaud, et de *facere*, faire; *calidum facere*, faire ou rendre chaud), t. didactique, chaleur causée par l'action du feu ou par l'impulsion des particules d'un corps chaud sur d'autres corps. Ce mot est particulièrement usité en pharmacie, où l'on distingue la *caléfaction* de la *coction*; la *caléfaction* n'étant en usage que pour exprimer l'action du feu sur quelque liqueur, sans qu'on l'ait fait bouillir.

CALEFRETÉ, E, part. pass. de *calefreter*.

CALEFRETER, v. act. (*kalefreté*), prendre, piller, emprunter de quelqu'un. Vieux et tout à fait inusité.

CALE-HAUBAN, et non pas CALHAUBAN, subst. mas. (*kalôban*), t. de mar., cordage qui maintient le mât de hune.

CALEMAR, subst. mas. (*kalemar*) (de *calamus*, plume), Inusité. Voy. CALMAR.

CALEMBOURDIER, mieux CALEMBOURGISTE, quoi qu'en dise *Raymond*, subst. mas. (*kalanbourdié*, *jiste*), faiseur de *calembourgs*.

CALEMBOURG (l'*Académie* écrit CALEMBOUR: nous pensons qu'il y a plus de monde pour la première que pour la seconde orthographe), subst. mas. (*kalambour*) jeu de mots à double sens : c'est à peu près ce qu'on appelait autrefois *quolibet* : *un bon esprit ne fait point de calembourgs*.

CALEMBOURGISTE, subst. des deux genres (*kalanbourjicete*), qui fait le *calembourg*.

CALEMBREDAINE, subst. fém. (*kalanbredène*), bourde, vains propos, faux-fuyants. Il est plus usité au plur. : *des calembredaines*.

CALEMENT, subst. mas. (*kaleman*), t. de bot., sorte de plante.

CALEMGO, subst. mas. (*kalémeguo*), t. d'hist. nat., sorte de bête à cornes des Cordilières.

CALÉMIS, subst. mas. (*kalémice*) (du latin *calamus*, plume), droit de sceau ou de plume à Constantinople. (Mot probablement forgé par *Raymond*.)

CALEN, subst. mas. (*kalan*), t. de pêche, grand carreau qu'on établit à l'avant d'un petit bateau, et qu'on élève au moyen d'un contre-poids. On dit aussi *venturon*.

CALENCAR, suivant l'*Académie*, et **CALENCAS**, suivant *Trévoux*, subst. mas. (*kalankar, kā*), t. de comm., toile peinte des Indes.

***CALENDAIRE**, subst. mas. (*kalandère*), registre d'église. Il paraît signifier la même chose que *nécrologe*.

CALENDARIS, subst. propre fém. (*kalandarice*), myth., surnom de Junon, pris du jour des *calendes*, qui lui était consacré.

***CALENDE**, subst. fém. (*kalande*), machine pour tirer de la pierre des carrières.

CALENDER, subst. mas. (*kalandère*), nom de certains religieux mahométans. Ce sont des espèces de *derviches*.

CALENDER HERREN OU FRÈRES DES CALENDES, subst. mas. (*kalandère*) (du lat. *calendæ*, calendes, parce que ces sociétaires se rassemblaient le premier de chaque mois), il y a quelques siècles, société ou confrérie de laïques et d'ecclésiastiques dans presque toutes les villes d'Allemagne.

CALENDES, subst. fém. plur. (*kalande*) (du lat. *calendæ*, dérivé de *calare*, lequel est fait du grec χαλεῖν, appeler, parce que ce jour-là on convoquait le peuple pour lui indiquer les fériés, le nombre de jours qui restaient jusqu'aux nones, l'époque de la pleine lune, etc.) On donnait ce nom, dans la chronologie romaine, au premier jour de chaque mois. *Les calendes* se comptaient à reculons, ou dans un ordre rétrograde : ainsi, par exemple, le premier mai étant les *calendes de mai*, le dernier ou le trentième jour d'avril était *le second des calendes de mai*; le vingt-neuf avril était *le troisième des calendes de mai*; et ainsi de suite, en rétrogradant, jusqu'au treizième, où commençaient les ides, que l'on comptait pareillement en rétrogradant jusqu'au cinquième, qui était le commencement des nones. — Cette manière de compter par *calendes* était si particulière aux Romains, qu'elle a donné lieu à une espèce de proverbe encore en usage aujourd'hui. On dit qu'*on fera une chose aux calendes grecques*, pour dire qu'on ne la fera jamais, parce que les Grecs ne comptaient point par *calendes* : *il m'a renvoyé aux calendes grecques*. — Anciennement, on donnait ce nom à certaines assemblées des curés de campagne, convoquées par ordre de l'évêque.

***CALENDRIER**, subst. mas. (*kalandrié*) (du lat. *calendarium*, formé de *calendæ*, calendes, mot qu'on écrivait anciennement en gros caractères au commencement de chaque mois), distribution des jours qui composent l'année civile, en jours, en semaines et en mois, en y comprenant la distinction des fêtes et des jours ordinaires. — On appelle *vieux calendrier*, celui dont on se servait avant la réformation qui en fut faite par le pape Grégoire XIII; et *nouveau calendrier* ou *calendrier grégorien*, celui qui est conforme à la réforme faite par ce pape : *le nouveau calendrier avance de douze jours sur l'ancien*. La loi du 5 octobre 1793 abolit le *calendrier grégorien* et lui substitua une nouvelle distribution de l'année en douze mois, de trente jours chacun, à la suite desquels on avait mis cinq jours pour les années ordinaires et six jours pour les années bissextiles. Ces jours étaient appelés *complémentaires*; et l'année commençait le 22 septembre de l'an vulgaire. Les noms des mois étaient : pour l'automne, vendémiaire, brumaire, frimaire; pour l'hiver, nivôse, pluviôse, ventôse; pour le printemps, germinal, floréal, prairial; pour l'été, messidor, thermidor, fructidor. Mais un sénatus-consulte du 22 fructidor an XIII ordonna qu'à compter du 11 nivose an XIV, ou 1er janvier 1806, le *calendrier grégorien* serait remis en usage dans tout l'empire français. A l'aide du tableau suivant, qui présente, pour chaque premier jour de chaque mois du *calendrier républicain*, la date correspondante du *calendrier grégorien*, il sera facile de faire concorder, au moyen du plus simple calcul, les dates diverses des deux calendriers.

Vendémiaire correspondant à septembre.	An 2. 1793.	An 3. 1794.	An 4. 1795.	An 5. 1796.	An 6. 1797.	An 7. 1798.	An 8. 1799.	An 9. 1800.	An 10. 1801.	An 11. 1802.	An 12. 1803.	An 13. 1804.	An 14. 1805.
Vendémiaire 1er	22 sept.	22 sept.	23 sept.	22 sept.	22 sept.	22 sept.	23 sept.	23 sept.	23 sept.	23 sept.	24 sept.	23 sept.	23 sept.
Brumaire. 1er	22 oct.	22 oct.	23 oct.	22 oct.	22 oct.	22 oct.	23 oct.	23 oct.	23 oct.	23 oct.	24 oct.	23 oct.	23 oct.
Frimaire 1er	21 nov.	21 nov.	22 nov.	22 nov.	21 nov.	21 nov.	22 nov.	22 nov.	22 nov.	22 nov.	23 nov.	22 nov.	22 nov.
Nivose. 1er	21 déc.	21 déc.	22 déc.	22 déc.	21 déc.	22 déc.	22 déc.	22 déc.	22 déc.	22 déc.	23 déc.	22 déc.	22 déc.

Pluviose correspondant à janvier.	An 2. 1794.	An 3. 1795.	An 4. 1796.	An 5. 1797.	An 6. 1798.	An 7. 1799.	An 8. 1800.	An 9. 1801.	An 10. 1802.	An 11. 1803.	An 12. 1804.	An 13. 1805.
Pluviose. 1er	20 janv.	20 janv.	21 janv.	30 janv.	20 janv.	20 janv.	21 janv.	22 janv.	21 janv.	21 janv.	22 janv.	21 janv.
Ventose. 1er	19 févr.	19 fév.	20 févr.	19 févr.	19 fév.	19 fév.	22 févr.	22 févr.	20 févr.	20 févr.	21 févr.	20 févr.
Germinal. 1er	21 mars.	21 mars.	21 mars.	21 mars.	21 mars.	21 mars.	22 mars.	22 mars.	22 mars.	22 mars.	22 mars.	22 mars.
Floréal. 1er	20 avril.	20 avril.	20 avril.	20 avril.	20 avril.	20 avril.	21 avril.	21 avril.	21 avril.	21 avril.	21 avril.	21 avril.
Prairial. 1er	20 mai.	20 mai.	20 mai.	20 mai.	20 mai.	20 mai.	21 mai.	21 mai.	21 mai.	21 mai.	21 mai.	21 mai.
Messidor. 1er	19 juin.	19 juin.	19 juin.	19 juin.	19 juin.	19 juin.	20 juin.	20 juin.	20 juin.	20 juin.	20 juin.	20 juin.
Thermidor. 1er	19 juill.	19 juill.	19 juill.	19 juill.	19 juill.	19 juill.	20 juill.	20 juill.	20 juill.	20 juill.	20 juill.	20 juill.
Fructidor. 1er	18 août.	18 août.	18 août.	18 août.	18 août.	18 août.	19 août.	19 août.	19 août.	19 août.	19 août.	19 août.

(*Dict. de Législation usuelle*, par M. Chabrol-Chaméane.) — Livre ou table qui contient un *calendrier*, avec l'indication des fêtes et autres jours solennels. — L'*almanach* renferme, de plus que le *calendrier*, des observations astronomiques, des pronostics sur les diverses *températures* de l'air, quelquefois aussi des prédictions tirées de l'astrologie judiciaire, etc. — On appelle *calendrier perpétuel* une suite de *calendriers* relatifs aux différents jours où la fête de Pâques peut tomber; et comme cette fête n'arrive jamais plus tard que le 25 avril, ni plus tôt que le 22 mars, *le calendrier perpétuel* est composé d'autant de *calendriers* particuliers qu'il y a de jours depuis le 22 mars inclusivement, jusqu'au 25 avril inclusivement, ce qui fait trente-cinq *calendriers*. — Chez les Romains, livre sur lequel les usuriers enregistraient les noms de leurs débiteurs; parce que c'était au jour des *calendes* de chaque mois qu'ils avaient coutume d'exiger l'argent qu'ils avaient prêté. — T. de bot., *calendrier de Flore*, la série des époques de la floraison des plantes.

CALENGE, subst. mas. (*kalanje*), vieux mot hors d'usage, et qu'on trouve souvent, comme terme de droit criminel, dans les anciennes lois, coutumes et procédures, où il signifiait *débat*, *contestation*, *plainte en justice*, et même *décret d'accusation*.

CALENGÉ, E, subst. (*kalanjé*), vieux t. de coutume, aujourd'hui inusité. Il signifiait *prisonnier*, et était synonyme de ce que nous nommons actuellement *délinquant*, *accusé*.

CALENGER, v. act. (*kalanjé*). Ce vieux mot s'est anciennement employé pour ceux de *dénoncer*, *conjurer*, *ordonner*, *prendre au corps*. Nous lisons dans le *Dict. de Trévoux* qu'on s'en est même servi en Normandie dans le sens de *barguigner*.

CALENGIÉ, E, part. pass. de *calengier*.

CALENGIER, v. act. (*kalanjié*), quereller, flatter, louer. Inus. — *se* CALENGIER, v. pron. Inus.

CALENTER, subst. mas. (*kalantère*), trésorier du roi de Perse.

CALENTURAS, subst. mas. (*kalanturâce*), t. de bot., bois très-amer des Philippines, employé contre la *calenture*.

CALENTURE, subst. fém. (*kalanture*) (en espagnol *calentura*, fièvre, dérivé du latin *calere*, avoir chaud), t. de médec., fièvre chaude avec délire, assez commune en mer. Elle s'observe ordinairement par une température de plus de 30 degrés centigrades : les individus qui en sont affectés sont pris d'un délire furieux qui les pousse à se jeter à la mer; lorsqu'on les retient, ils profèrent des cris affreux, et sont souvent pris de convulsions. On a remarqué que cette maladie affecte plutôt les jeunes marins que ceux qui sont plus âgés. La sensation d'un feu dévorant à l'intérieur du corps, et quelquefois une illusion qui leur fait prendre la mer pour une prairie émaillée de fleurs ou pour des bosquets couverts de verdure, sont les causes qui les excitent à se jeter à l'eau, où ils se noient infailliblement. Il paraît cependant que ce désir de submersion est plutôt instinctif qu'il n'est le résultat d'illusions, car ce n'est que rarement que l'on a observé ces dernières; tandis que dans tous les cas de *calenture* qui ont été remarqués, on a vu que c'était pour éteindre un feu dévorant qu'ils sentaient à l'intérieur, que les matelots voulaient se précipiter dans l'eau. C'est toujours, comme nous l'avons dit, par une chaleur étouffante augmentée par le calme plat ou par une mauvaise disposition des localités à bord des vaisseaux, que l'on voit se manifester cette affection qui est souvent épidémique. (Beaude, *Dict. de Médecine usuelle*.)

CALENZANA, subst. propre mas. (*kaleinzana*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Calvi, dép. de la Corse.

CALEPIN, subst. mas. (*kalepein*), recueil de mots, de notes, d'extraits, qu'une personne a composé pour son usage : *il va consulter son calepin*. Ce mot était primitivement le nom d'un grammairien et d'un *dictionnaire* qu'il avait composé.

CALEPINE, subst. fém. (*kalepine*), t. de bot., genre de plantes.

CALER, v. act. (*kalé*) (du lat. *chalare*, fait du grec χαλᾶν, abaisser, faire descendre. Voy. CALE), t. de mar., baisser : *caler les mâts de hune*; *caler une vergue*; *caler bas*; *caler à mi-mât*; *caler la voile*, au propre, baisser la voile. On dit plus communément aujourd'hui *amener la voile*. — Au fig., *caler la voile* signifie céder, se soumettre : dans ce dernier sens, on dit plus souvent neutralement : *il a été obligé de caler*. Il est fam. — Donner la *cale* à un matelot. — Mettre une *cale* sous une table, etc., qui n'est pas d'aplomb. — En astron., *caler un quart de cercle*, mettre son plan dans une situation exactement verticale, au moyen du fil à plomb qui doit raser le limbe, sans appuyer et sans être trop en l'air. — *Caler*, en t. de maçons, arrêter la pose d'une pierre, mettre une *cale* qui détermine la largeur du joint, pour la ficher ensuite avec facilité. — Les plombiers disent *caler les tuyaux*, c'est-à-dire, en arrêter la pose avec des pierres, pour qu'ils ne s'affaissent pas, ce qui les ferait crever. — *Caler*, v. neut., t. de mar., se dit d'un bâtiment dont la carène enfonce plus ou moins dans l'eau : *ce brick cale neuf pieds d'eau*. — En t. de pêche, enfoncer dans l'eau : *l'aissaugue ne peut caler que d'un soleil à l'autre*. On dit aussi activement : *caler une tessure*, la jeter à la mer. — En t. d'imprimeur, *caler* se dit pour, ne point travailler, par paresse ou par faute d'ouvrage. Il est fam. — *se* CALER, v. pron. — Il s'est dit autrefois pour *se taire*.

> Moi cependant de *me caler*;
> Car que sert prêcher et parler
> A ventre qui n'a point d'oreilles?

CALESAN et **CALEZAN**, subst. mas. (*kalezan*), t. de bot., arbre du Malabar employé en médecine.

CALESJAM, subst. mas. (*kalejame*), t. de bot., grand arbre du Malabar dont la fleur en grappe imite celle de la vigne.

CALEUR, subst. mas. (*kaleur*), t. d'imprimerie, ouvrier paresseux, flâneur. Il est fam.

CALEYE, subst. fém. (*kalèie*), t. de bot., plante qui se rapproche du genre aréthuse.

CALEZAN, subst. mas. Voy. CALESAN.

CALFAIT, subst. mas. (*kalfé*), t. de mar., ciseau en forme de coin étroit et long, servant à *calfater* les bâtiments.

CALFAT, subst. mas. (*kalfa*) (de l'arabe *calfata*), t. de mar., étoupes fourrées avec force dans les fentes d'un bâtiment, sur lesquelles on a appliqué du brai tout bouillant. — Celui qui *calfate* un bâtiment : *maître calfat.* — L'ouvrage que fait le calfat : *ce vaisseau a eu son calfat.* — L'instrument qui sert à *calfater.* — Effet résultant de l'action de *calfater*. On dit aussi *calfatage.* — T. d'hist. nat., oiseau de l'île de France, qui approche de l'ortolan, du bruant.

CALFATAGE, subst. mas. (*kalefataje*), action de *calfater*; résultat de cette action.

CALFATÉ, E, part. pass. de *calfater*.

CALFATER, v. act. (*kalfaté*) (de l'italien *calafatare*, fait du grec vulgaire καλαφατεῖν qui a la même signification), t. de mar., garnir de poix et d'étoupes les fentes et les trous d'un vaisseau. On *calfate* aussi avec des planches, des plaques de plomb, du goudron et d'autres matières : *calfater un vaisseau.* — Il signifie aussi : pousser l'étoupe dans les coutures : *calfater les sabords*, c'est remplir d'étoupe le vide du tour des sabords, ainsi que les coutures du vaisseau. — *se* CALFATER, v. pron.

CALFATEUR, subst. mas. (*kalfateur*), celui qui *calfate*. Voy. CALFAT.

CALFATIN, subst. mas. (*kalfatein*), valet du *calfat*.

CALFEUTRAGE, subst. mas. (*kalfeutraje*), action de *calfeutrer*; résultat de cette action.

CALFEUTRÉ, E, part. pass. de *calfeutrer*.

CALFEUTRER, v. act. (*kalfeutré*) (l'étymologie est la même que celle de *calfater*), boucher les fentes d'une porte, d'une fenêtre, avec du papier ou du parchemin collé, avec des lisières, etc. — *se* CALFEUTRER, v. pron., faire, ou : faire faire un *calfeutrage* pour soi, ou : s'enfermer bien chaudement.

CALHAUBAN, subst. mas. (*kalôban*). Voy. CALEHAUBAN, qui seul se dit.

CALI-APOCARO, subst. mas. (*kali-apokaro*), t. de bot., nom de deux arbres de l'Inde.

CALIBE, subst. mas. (*kalibe*), t. d'hist. nat., oiseau de paradis.

CALIBÉ, E, adj. Voy. CHALIBÉ, qui est plus conforme à l'étymologie.

CALIBORGNE, subst. et adj. des deux genres (*kaliborgnie*), le même que *borgne*.

CALIBRE, subst. mas. (*kalibre*) (suivant d'*Herbelot*, de l'arabe *calib*, moule), diamètre intérieur d'un tube : *le calibre de ce tuyau est énorme; dans la vieillesse, le calibre des vaisseaux animaux se resserre.* — Fig., d'esprit, genre de caractère, etc. : *vous et moi ne sommes pas de même calibre; je ne suis pas de ce calibre-là*, etc.; et par extension, qualité, état : *vous êtes d'un bien autre calibre que lui.* On dit aussi : *ces deux esprits, ces deux caractères*, etc., *ne sont pas de même calibre.* — Diamètre intérieur d'une arme à feu : *le calibre d'un canon, d'un fusil, d'une carabine, d'un pistolet*, etc. — Par extension, grosseur de la balle ou du boulet proportionnée à ce diamètre : *le calibre d'un boulet; balle, boulet de tel* ou *tel calibre; cette balle est de calibre pour cette arme.* On dit aussi qu'*une balle est de calibre*, pour dire que sa grosseur est proportionnée au diamètre intérieur d'un fusil de munition. — On appelle aussi *calibre* l'instrument au moyen duquel on donne ou l'on mesure le *calibre* du projectile : *passer des balles au calibre.* — *Calibre de fût de fusil*, planche taillée dans la forme qui doit être donnée au fût. — *Calibre d'acier*, outil avec lequel les arquebusiers travaillent le fer. — En t. d'arts mécaniques, ce mot a deux acceptions différentes : il se prend ou pour le diamètre d'un corps; et en ce sens on dit : *ces colonnes sont de même calibre*; ou pour un instrument servant de mesure, de moule, de patron. — En t. de maçon, planche sur le champ de laquelle on a découpé les différents membres d'architecture que l'on veut exécuter en plâtre aux corniches des plafonds des appartements, aux entablements des maisons, etc. — Les fontainiers appellent *calibre* le diamètre intérieur d'un tuyau, d'un corps de pompe : *ce tuyau a un demi-pied de calibre.* — Modèle ou profil en bois pour régler le bombement d'une chaussée. — En t. d'horl., l'espace compris entre les deux platines qui forment la cage d'une montre, et dans lequel sont placés les rouages, etc. — En t. de charpentier, bout d'ais entaillé en forme d'angle rentrant, et qui sert à prendre des mesures. — En t. de serruriers, morceau de fer préparé selon la forme et la figure que doit avoir la pièce que l'on veut forger ou limer. — Pièce de fer du métier à bas, laquelle porte des entailles plus ou moins larges. — Morceau de laiton sur lequel le graveur en caractères taille la hauteur que doit avoir la lettre. — Les potiers d'étain appellent *calibre* une espèce de mandrin servant à tenir les pièces d'étain qu'ils veulent tourner. — En t. de facteurs d'orgues, plaque de cuivre jaune, triangulaire, dont ils se servent pour *calibrer* les bouches des tuyaux de montre de l'orgue. — En t. de briquetiers, moule creux en bois, qui sert à donner la forme aux carreaux de verre, de brique, etc. — En t. de tourneurs, compas en forme d'équerre, avec une poupée glissante, dont on se sert pour prendre des épaisseurs d'ouvrage, ou des distances d'arrasements. — En t. de mar., modèle fait pour la construction d'un vaisseau, et sur lequel on en détermine les proportions.

CALIBRÉ, E, part. pass. de *calibrer*.

CALIBRER, v. act. (*kalibré*), donner le *calibre*, la grosseur convenable : *calibrer des balles.* — Mesurer le *calibre* : *calibrer une pièce d'artillerie.* — Fig. et fam., on dit qu'*il faut calibrer l'instruction pour l'esprit qui la reçoit.* — En t. d'horl., mesurer avec un compas les dents des roues, etc. — *se* CALIBRER, v. pron.

CALI-CALIC, subst. mas. (*kali-kalike*), t. d'hist. nat., petite pie-grièche de Madagascar.

CALICE, on pourrait aussi écrire, conformément à l'étym., CALYCE, subst. mas. (*kalice*) (du lat. *calyx*, en grec κάλυξ, bouton ou calice d'une rose, etc., dérivé de καλύπτω, je couvre, et aussi du lat. *calix*, en grec κύλιξ gobelet, tasse), vase dans lequel se fait la consécration du vin dans le sacrifice de la messe : *calice d'or, d'argent.* — Fig. et prov. : *boire, avaler le calice*, souffrir quelque chose de cruel, d'humiliant. — *Boire, avaler le calice jusqu'à la lie*, éprouver une douleur ou une humiliation complète, ou un malheur jusque dans ses moindres circonstances. On dit par analogie : *faire boire, faire avaler à quelqu'un le calice jusqu'à la lie.* Ces deux expressions tirent sans doute leur origine de celle qui était employée autrefois sous la dénomination de *calice de soupçon. Vansleb*, dans son histoire de l'Église d'Alexandrie, rapporte qu'autrefois dans l'Égypte, les maris qui soupçonnaient leur femme d'infidélité lui faisaient avaler de l'eau soufrée, dans laquelle ils mettaient de la poussière, et de l'huile de la lampe de l'église. Ils prétendaient que si elle était coupable, ce breuvage lui faisait souffrir des douleurs insupportables; c'est ce qu'on appelait le *calice de soupçon.* Ces chrétiens d'Égypte avaient pris cette épreuve de l'Écriture (*Nombres, V*, 14), où Dieu prescrit ce qu'un mari jaloux devait faire pour connaître si sa femme était coupable ou non. Il l'amenait au prêtre, offrait pour elle la dixième partie d'un boisseau de farine d'orge. Il ne mettait dessus ni huile ni encens, comme dans les autres sacrifices. Cette offrande s'appelait le sacrifice de la zélotypie ou de la jalousie. — *Être doré comme un calice*, avoir des habits couverts d'or. — En bot., enveloppe extérieure qui renferme la corolle et les organes sexuels de la fleur. On le nomme aussi *périanthe.* — En t. d'anat., on appelle *calices* ou entonnoirs de petits conduits dont chacun embrasse, par une de ses extrémités, un ou plusieurs des mamelons glanduleux du rein, et aboutit de l'autre au bassinet, dans lequel ils transmettent l'urine. — Myth., subst. propre fém., fille d'Éole, femme d'Æthlius, et mère d'Endymion. Voy. CALYCE dans cette dernière acception.

CALICÉ, E, adj. (*kalicé*), t. de bot., environné d'un *calice*.

CALICHIRON, subst. mas. (*kalichiron*), t. de bot., nom de l'indigo ordinaire.

CALICINAL, E, adj. (*kalicinale*), t. de bot., qui vient sur le *calice*, qui appartient au *calice*, au plur. mas. CALICINAUX.

CALICINIEN, adj. mas.; au fém. CALICINIENNE, (*kalicinicin, niène*), t. de bot., qui a les caractères d'un *calice*.

CALICION, subst. mas. (*kalicion*), t. de bot., plante de la famille des algues. Elle croît sur l'écorce des arbres.

CALICOT, subst. mas. (*kalikô*), toile de coton, moins fine que la percale. — Nom donné, vers 1816, à ceux des commis marchands de Paris qui se faisaient remarquer par leur tenue à moitié militaire et par leurs prétentions, etc. On dit encore aujourd'hui pop. *un calicot*, pour : un commis marchand.

CALICULE, subst. mas. (*kalikule*), t. de bot., rang de petites écailles qu'on observe sur la base de certains *calices.* — Petite coupe, gobelet.

CALICULÉ, E, adj. (*kalikulé*), t. de bot., qui a un *calicule*.

CALIDUCS, subst. mas. plur. (*kaliduke*) (du latin *calidus*, chaud, et *duco*, je conduis), t. d'hist. anc., sorte de canaux disposés le long des maisons et des appartements, et qui servaient à distribuer la chaleur dans les parties les plus éloignées du foyer commun. — On les nomme aujourd'hui *tuyaux de chaleur.*

CALIETTE, subst. fém. (*kalièle*), t. de bot., champignon jaune qui vient au pied du genièvre.

***CALIFAT**, subst. mas. (*kalifa*), dignité de *calife*.

***CALIFE**, subst. mas. (*kalife*) (de l'arabe *khalifah*, successeur, formé du verbe *khalafa*, venir à la place d'un autre, lui succéder; *successeur du prophète Mahomet. Aboubekr*, beau-père et successeur de *Mahomet*, fut le premier qui prit ce titre), titre de certains souverains mahométans qui réunissaient le pouvoir spirituel au temporel.

***CALIFORNIE**, subst. propre fém. (*kaliforni*), presqu'île qui tient à la terre ferme de l'Amérique.

CALIFOURCHON (À), loc. adv. (*kalifourchon*), jambe de çà, jambe de là, comme quand on est à cheval : *aller à califourchon; se mettre à califourchon sur quelque chose; être à califourchon sur un bâton.* Fam. — *Califourchon* se dit subst. et fig. pour : manie : *c'est là son califourchon.* Presque inusité comme subst.

CALIGE, subst. mas. (*kalije*), t. d'hist. nat., crustacé de l'ordre des branchiopodes, section des pœcilopes. On le connaissait autrefois sous le nom de pou des poissons, parce qu'en effet, il vit habituellement sur ces animaux, s'y tenant accroché, soit avec ses pieds à onglets, soit avec deux petits bras situés à l'extrémité antérieure de son corps.

***CALIGES**, subst. fém. plur. (*kalije*) (en latin *caligæ*), t. d'hist. anc., sorte de hauts-de-chausses des soldats romains.

CALIGINEUSE, adj. fém. Voy. CALIGINEUX.

CALIGINEUX, adj. mas., au fém. CALIGINEUSE (*kalijineu, neuze*) (du lat. *caligo*, obscurité), t. de didactique, obscur, sombre, louche. Peu usité.

CALIGNI, subst. mas. (*kaligni*), t. de bot., petit arbre de la Guyane qui produit des baies bonnes à manger.

CALIGO, subst. mas. (*kaliguo*) (du lat. *caligo*, obscurité, brouillard), t. de médec., ulcère très-superficiel. — T. d'oculiste, obscurcissement de la vue, considéré comme maladie.

CALIMANDE, subst. fém. (*kalimande*), t. d'hist. nat., poisson du genre pleuronecte.

CALIMBÉ, subst. masc. (*kaleinbé*), ceinture de toile ou d'étoffe d'environ trois doigts de largeur, seul vêtement des nègres mâles de la Guyane.

CALIN, subst. mas. (*kalein*), métal chinois, qui ressemble au plomb et à l'étain. — Au plur., t. de pêche, deux piquets de l'entrée de la tour de la paradiaire.

CÂLIN, E, adj. (*kâlein, line*) (du grec χαλᾶν, lâcher, se relâcher, se ralentir), doucereux, niais et indolent. — On l'emploie aussi pour cajoleur. — Il s'applique quelquefois aux choses : *démarche, physionomie, ton câlin.* — On dit subst. : *c'est un câlin; c'est une câline.*

CÂLINÉ, E, part. pass. de *câliner*.

CÂLINÉE, subst. fém. (*kâliné*), t. de bot., plante qui ressemble beaucoup aux soramies.

CÂLINER, v. act. (*kâliné*) (du grec χαλᾶν, lâcher, se relâcher, se ralentir. D'après cette étymologie, qui se rapporte particulièrement au pronominal, *se câliner* serait un diminutif de *caler*), cajoler. L'*Académie* ne donne pas ce verbe comme act. — *se* CÂLINER, v. pron., se tenir dans l'inaction, dans l'indolence : *il se câline dans un fauteuil; il aime à se câliner.*

CÂLINERIE (on devrait écrire CÂLINNERIE), subst. fém. (*kâlineri*), cajolerie.

CALIORNE, subst. fém. (*kaliorne*), t. de mar.,

gros cordage passé dans deux moufles à trois poulies, qui sert à guinder, à lever les fardeaux dans un vaisseau.

CALIPPIQUE, adj. fém. (*kalipepike*), t. d'astr. : *période calippique*, période de soixante-seize ans, inventée par le mathématicien Calippe, et propre à corriger l'erreur du cycle lunaire.

CALISAYA, subst. mas. (*kalizagua*), t. de bot., variété de quinquina.

CALISPERME, subst. mas. (*kaliecpèreme*), t. de bot., arbrisseau grimpant de la Cochinchine.

CALISSOIRE, subst. fém. (*kaliçoare*), t. de manuf., poêle de feu pour lustrer les étoffes.

CALISTO, subst. propre fém. (*kaliceto*), myth., fille de Lycaon, et nymphe de Diane. Jupiter l'ayant surprise sous la figure de Diane, cette déesse ne tarda pas à s'apercevoir qu'elle était enceinte, et la chassa. *Calisto* alla dans les bois accoucher d'Arcas. Junon, toujours attentive aux démarches de Jupiter, et ennemie implacable de toutes celles qui pouvaient partager le cœur de son mari, métamorphosa en ours cette nymphe et son fils Arcas; mais Jupiter les plaça dans le ciel. On dit que *Calisto* est la grande ourse, et qu'Arcas est la petite, ou Bootès.

CALIXÈNES, subst. fém. plur. (*kalikcène*), t. de bot., asperges. Inusité.

CALIXHYMÈNE, subst. fém. (*kalikecimène*), t. de bot., plante du Pérou qui contient quatre espèces.

CALLA, subst. mas. (*kalela*), t. de bot., nom du brou de noix. Inus.

***CALLABIDE**, subst. fém. (*kalelabide*), t. d'hist. anc., danse ridicule. Inusité.

CALLAC, subst. propre mas. (*kalelak*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Guingamp, dép. des Côtes-du-Nord.

CALLADIONS, subst. mas. plur. (*kaleladion*), t. de bot., genre d'aroïdes.

CALLADOÉ, subst. fém. (*kalelado-é*), t. de bot., sorte de graminées.

CALLÆAS, subst. mas. (*kaleléâce*), t. d'hist. nat., nom générique du glaucope.

CALLAÏS, subst. mas. (*kalela-ice*), t. de minér., pierre gemme fragile; turquoise verte.

CALLALLUH, subst. mas. (*kalelalu*), t. de bot., amarante qu'on mange dans l'Inde.

CALLAPATIS, subst. mas. (*kalelapatice*), t. de comm., toile de coton des Indes.

CALLARIAS, subst. mas. (*kalelariâce*), t. d'hist. nat., espèce de morue de la mer Baltique.

CALLAS, subst. propre mas. (*kalelâce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Draguignan, dép. du Var.

CALLE, subst. fém. (*kale*), t. de bot., genre de plantes de la famille des aroïdes. Elle comprend trois espèces : *la calle d'Éthiopie*, que l'on cultive dans les serres; *la calle des marais*, dont on recueille les racines dans le nord de l'Europe, pour les faire sécher et les manger pendant l'hiver, cuites avec de la viande ou du poisson; et *la calle du Levant*, qui est peu connue.— En t. de charpentiers, pièce de bois qui en soutient une autre que l'on travaille. — En t. de marine, c'est une machine dont on se sert pour tirer les vaisseaux hors de l'eau, afin de les radouber.

CALLÉE, subst. fém. (*kalé*), t. de comm. : *cuirs de callée*, cuirs de Barbarie de la première qualité.

CALLEMANDE ou **CALLEMANDRE**, subst. fém. (*kalemande, dre*), sorte de laine très-lustrée.

CALLESIS, subst. mas. (*kalezice*), t. de bot., nom que les anciens donnaient à une plante qu'on croit être la verveine.

CALLEUSE, adj. fém. Voy. CALLEUX.

CALLEUX, adj. mas., au fém. **CALLEUSE** (*kaleu, leuze*; voy. CALUS), où il y a des *callosités*. —En t. d'anat. : *corps calleux*, la partie qui couvre les deux ventricules du cerveau.

CALLI, subst. mas. (*kaleli*), t. de bot., nom donné en général aux plantes qui contiennent un suc laiteux.

***CALLIANASSE** et **CALLIANIRE**, subst. propre fém. (*kalelianace, nire*), myth., nymphes qui présidaient à la bonne conduite et à la décence des mœurs.

CALLIANIRE, subst. mas. (*kalelianire*), t. d'hist. nat., poisson des plages de Madagascar, qui comprend deux espèces : le *callianire* diploptère, et le *callianire* triploptère. — Myth. Voyez CALLIANASSE.

CALLIBIOS, subst. mas. (*kalelibiôce*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

CALLIBLÉPHARON, subst. mas. (*kaleliblèfaron*) (du grec καλλος, beauté, et βλεφαρον, paupière), t. de pharm., sorte de pommade pour embellir les paupières. Inusité.

CALLICARPA, mieux **CALLICARPE**, subst. mas. (*kalelikarpa; kalelikarpe*) (du grec καλλος, beauté, et καρπος, fruit), t. de bot., plante de l'Amérique et des Indes, de la famille des pyrénacées. — On la nomme ainsi, à cause de la beauté de ses semences.

CALLICÈRE, subst. mas. (*kalelicère*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères. — On a donné ce nom à un genre d'insectes de l'ordre des diptères.

CALLICHORE, subst. propre mas. (*kalelikore*), t. d'hist. anc., lieu où les Bacchantes dansaient en l'honneur de Bacchus.

CALLICHRÔME, subst. mas. (*kalelikrôme*) (du grec καλλος, beauté, et χρωμα, couleur), t. d'hist. nat., genre d'insectes xilophages, de l'ordre des coléoptères.

CALLICON ou **GALLICON**. Voy. ACHÉUS.

CALLICTE ou **CALLICHTE**, subst. mas. (*kalelikte*), t. d'hist. nat., poisson d'Amérique, du genre des silures.

CALLIDIE, subst. fém. (*kalelidi*) (du grec καλλος, beauté, et ειδος, forme; *belle forme*), t. d'hist. nat., coléoptère lignivore, à corselet lisse, d'un beau rouge satiné.

CALLIGAN, subst. mas. (*kaleliguan*), t. de comm., toile de coton des Indes.

CALLIGÉNIE, subst. propre fém. (*kalelijéni*), myth., nourrice de Cérès, ou, selon quelques-uns, l'une de ses nymphes. D'autres croient que c'est un surnom de cette déesse, qu'on donnait aussi à Tellus.

CALLIGON, subst. mas. (*kaleliguon*) (du grec καλλος, beauté, et γονυ, genou), t. de bot., plante de la famille des polygonées.

***CALLIGRAPHE**, subst. des deux genres (*kaleliguerafe*) (en grec καλλιγραφος, formé de καλλος, beauté, et γραφω, j'écris), littéralement, qui a une *belle écriture*; qui s'applique à la *calligraphie*. — Autrefois, copiste qui mettait au net ce qui avait été écrit en notes par ceux qu'on appelait *notarii*.

CALLIGRAPHIE, subst. fém. (*kaleliguerafi*) (en grec καλλιγραφια, composé des mêmes éléments que καλλιγραφος), art de bien former les caractères de l'écriture. — On l'emploie aussi pour signifier : la connaissance des anciens manuscrits.

CALLIGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kaleliguerafike*), qui tient de la *calligraphie*. L'*Académie* omet cet adjectif, bien en usage cependant.

CALLILYRE, subst. mas. (*kalelilire*) (du grec καλλος, beauté, et λυρα, lyre), qui pince bien de la *lyre*. Inusité.

***CALLIMARTYRE**, subst. fém. (*kalelimartire*) (du grec καλλος, beauté, et μαρτυρ, martyr), belle martyre. Inusité.

CALLIMORPHE, subst. mas. et adj. des deux genres (*kalelimorfe*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des lépidoptères.

CALLIMUS, subst. mas. (*kalelimuce*), t. d'hist. nat., chez les anciens, les noyaux qui se trouvent dans l'intérieur des pierres d'aigles. Ils avaient, entre autres propriétés merveilleuses, celle de faciliter, dit-on, les accouchements.

***CALLINIQUE**, subst. fém. (*kalelinike*) (du grec καλλος, beauté, et νικη, victoire), t. d'hist. anc., air de danse des anciens, qui s'exécutait sur la flûte. On en fait aussi un adj. des deux genres.

CALLIOMORE, subst. mas. et adj. des deux genres (*kaleliomore*), t. d'hist. nat., genre de poissons jugulaires.

CALLIONGIS, subst. mas. (*kalelionjice*), soldat de marine turque.

CALLIONYME, subst. mas. (*kalelionime*) (en grec καλλιωνυμος, formé de καλλος, beauté, et ονυμος, nom), t. d'hist. nat., poisson de mer du genre des jugulaires.

CALLIOPE, subst. propre fém. (*kaleliope*) (en grec Καλλιοπη, formé de καλλος, beauté, ou de καλος, beau, et οψ, voix, chant), myth., celle des neuf muses qui préside à l'éloquence et à la poésie héroïque. Les poëtes la représentent comme une jeune fille d'un aspect majestueux et couronnée de lauriers, ornée de guirlandes, et tenant dans sa main droite une trompette, et dans la gauche un livre. Trois autres livres se trouvent auprès d'elle : l'*Iliade*, l'*Odyssée* et l'*Énéide*.

CALLIPATIRA, subst. propre fém. (*kalelipatira*), myth., femme grecque qui, s'étant déguisée en maître d'exercice pour accompagner son fils aux jeux Olympiques, où il n'était pas permis aux femmes de se trouver, s'y fit reconnaître par les transports de joie qu'elle eut de voir son fils vainqueur. Les juges lui firent grace; mais ils publièrent un règlement portant que désormais les maîtres d'escrime seraient eux-mêmes obligés d'être nus comme l'étaient les athlètes qu'ils avaient instruits et qu'ils conduisaient à ces jeux.

CALLIPÉDIE, subst. fém. (*kalelipedi*) (du grec καλλιπαιδια, formé de καλλος, beauté, et de παιδος, gén. de παις, enfant), l'art de faire de beaux enfants. Inus.

CALLIPÉDIQUE, adj. des deux genres (*kalelipédike*), qui concerne la *callipedie*. Inus.

CALLIPTÈRE, subst. fém. (*kalelipetère*), t. de bot., fougère qui se rapproche beaucoup des hémionites.

CALLIPYGE, adj. propre fém. (*kalelipije*) (du grec καλλος, beauté, ou de καλος, beau, et πυγη, fesse), myth., surnom de Vénus : *Vénus callipyge*, Vénus aux belles fesses.

CALLIQUE, subst. mas. (*kalelike*), t. d'hist. nat., clupée de la Méditerranée.

CALLIRHOÉ, subst. mas. (*kaleliro-é*), t. d'hist. nat., zoophyte établi aux dépens des méduses. — Genre de coquilles rangées parmi les orthocératites. — T. de myth., subst. propre fém., jeune fille de Calydon que Corésus, grand-prêtre de Bacchus, aima éperdument. Voyant qu'elle ne voulait pas l'épouser, il implora Bacchus pour obtenir vengeance de cette insensibilité; et ce dieu frappa les Calydoniens d'une ivresse qui les rendait furieux. Ce peuple consulta l'oracle, lequel répondit que ce mal ne finirait qu'en immolant *Callirhoé*, ou quelque autre qui s'offrirait à la mort pour elle. Personne ne s'étant offert, on la conduisit à l'autel; et Corésus, le grand sacrificateur, la voyant ornée de fleurs et suivie de tout l'appareil d'un sacrifice, au lieu de tourner son couteau contre elle, se perça lui-même. *Callirhoé*, touchée d'une compassion tardive, s'immola pour apaiser les mânes de Corésus. — Il y eut une autre *Callirhoé*, fille du fleuve Scamandre. Elle épousa Tros, dont elle eut Illus et Ganymède. — Il y en eut encore une troisième, qui fut femme d'Alcméon, meurtrier de sa mère Eriphile. Voy. ALCMÉON.

CALLIRION, subst. mas. (*kalelirion*), t. de bot., nom donné au lis par *Dioscoride*.

CALLISE, subst. fém. (*kalelize*), t. de bot., petite plante rampante, qui a beaucoup de rapport avec les éphémères.

CALLISTACHYS, subst. mas. (*kalelicetachiee*) (du grec καλλος, beauté, et σταχυς, épi), t. de bot., arbre légumineux.

***CALLISTE**, subst. fém. (*kalelicete*), t. de bot., plante parasite, très-belle, de la Cochinchine.

CALLISTEMMA, subst. mas. (*kalelicetèmema*), t. de bot., genre de plantes de la famille des synanthérées.

CALLISTES, **CALLISTHES** ou **CALLISTÉIES**, subst. propre fém. plur. (*kalelicete; kalelicetè-i*) (en grec καλλιστειον, formé de καλλιστος, le plus beau, superlatif de καλος, beau), myth., fêtes en l'honneur de Junon et de Cérès. Il y avait un prix pour la plus belle des femmes qui s'y trouvaient. Les Éléens célébraient ces fêtes en l'honneur de Minerve, mais le prix était adjugé au plus bel homme.

CALLISTO. Voy. CALISTO.

CALLITRIC, subst. mas. (*kalelitrike*), t. de bot., plante aquatique, à fleurs incomplètes.

CALLITRICHE, subst. mas. (*kalelitriche*) (du grec καλος, beau, et θριξ, poil), t. d'hist. nat., singe d'Éthiopie à longue queue, remarquable par la belle couleur de son poil. — Genre de vers mollusques.

CALLIXÈNE, subst. fém. (*kalelikcène*), t. de bot., plante de la famille des asparagoïdes.

CALLOMPE, subst. mas. (*kalelonpe*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des dolichopodes.

CALLORYNCHE, subst. mas. (*kaleloreinche*), t. d'hist. nat., poisson du genre des chimères antarctiques.

CALLOSITÉ, subst. fém. (*kalelôzité*) (du latin *callositas* qui a la même signification; voy. CALUS), endurcissement de l'épiderme ou de la peau, qui a lieu particulièrement aux pieds et aux mains, par suite de frottements réitérés. — Il se dit aussi des chairs dures formées naturellement : *le chameau naît avec des loupes sur le dos, des callosités sur la poitrine et sur les genoux*. — En t. de chir., chair blanchâtre, dure et indolente, qui couvre les bords et les parois des anciennes plaies et des vieux ulcères qui ont été négligés ou mal traités. — En t. de bot., il se dit de certaines parties des plantes, ou de certaines plantes qui présentent des

renflements arides et raboteux. — En t. de jard., on donne ce nom à une matière *calleuse* qui se forme chaque année à la jointure ou à la reprise d'une jeune branche, ou aux insertions des racines.

CALLOTS ou **CALOTS**, subst. mas. plur. (*kalô*), masse de pierres qu'on tire brutes des ardoisières.

CALLIRYNCHE, subst. mas. (*kalelireinche*), t. d'hist. nat. Voy. CALLIRYNCHE.

CALMANDE, subst. fém. (*kalmande*), t. de comm., sorte d'étoffe de laine lustrée.

CALMANT, E, adj. (*kalman, mante*), t. de médec., qui *calme* les douleurs causées par des humeurs âcres, ou par une distension trop violente des parties : *remède calmant; potion calmante.* Il se prend aussi subst. au mas. : *les béchiques doux sont de vrais calmants dans la toux; donnez un calmant à ce malade.*

*__CALMAR__ et non pas **CALEMAR**, subst. mas. (*kalmar*) (du vieux mot français *calmar*, étui à plumes, écritoire, dérivé du lat. *calamus*, plume, *calamatoria theca*, étui à plumes). Vieux mot qui signifiait étui à plumes.—Il s'est dit aussi d'un vase de plomb, ou de verre, plein d'encre, et placé au milieu d'une éponge mouillée, dans un plateau de faïence ou de bois. — On donne encore le nom de *calmar* à un vaisseau de crystal, à peu près de la forme d'un alambic; seulement le bec de celui-ci tend en bas, et celui de l'autre en haut. On l'appelle plus communément *cornet à lampe.* — En t. d'hist. nat., poisson, genre de sèche. On l'appelle aussi *cornet*, à cause de la ressemblance de sa forme avec un encrier, et particulièrement d'une liqueur noire qu'on trouve dans son corps.

CALME, subst. mas. (*kalme*) (suivant *Huet*, du grec μαλακος, nom d'où les latins ont fait *malacia*, dans le sens de *calme*, qui se trouve dans les *Commentaires de César*. De *malacia* on aurait fait *malacus*, et par transposition de lettres *calamus*, puis *calmus*, d'où est venu notre mot *calme*), cessation entière du vent : *le calme est quelquefois précurseur de la tempête; les navigateurs sont souvent arrêtés par les calmes entre les tropiques.*— On appelle *calme plat* ou *bonace* celui où il n'y a aucune agitation de l'air ni de la lame, et où les voiles tombent à plat sur les mâts. — *Calme* se dit aussi pour tranquillité, absence d'agitation, au physique et au moral : *le calme des nuits; il règne ici le plus grand calme; le président n'a pu rétablir le calme dans l'assemblée; après une révolution on achette volontiers le calme au prix de la liberté; le calme des passions n'est souvent que le sommeil de l'âme.*

CALME, adj. des deux genres (*kalme*), tranquille, sans agitation. Il se dit au propre et au fig., tant des personnes que des choses : *la mer est calme; le temps est calme; tout est calme dans la nature; la forêt était calme; l'état est calme; le peuple est calme; jamais l'assemblée n'avait été plus calme; ton âme est calme et tranquille; c'est un homme calme et flegmatique. — Tel se croit fort qui n'est que turbulent et inquiet; il vit en regardant l'homme calme; c'est un malade qui méprise la santé.* (CHARLES LEMESLE.) — *Calme* se dit encore d'un malade qui n'est point agité par la fièvre, par la douleur, par l'inquiétude: *le malade fut calme pendant toute la journée.*

CALMÉ, E, part. pass. de *calmer* et adj. : *la tempête est calmée; ma colère est calmée.*

CALMELÉE, subst. fém. (*kalmelé*), t. de bot., arbrisseau.

CALMER, v. act. (*kalmé*), apaiser, rendre *calme*, au propre et au fig. : *il espérait, par les vœux qu'il adressait au ciel, calmer la tempête et les flots agités; le gouvernement n'a pas su calmer la colère du peuple; l'éloquence de cet orateur a calmé l'assemblée; ses conseils n'ont pas encore pu calmer mon âme; la potion a calmé la fièvre. — Calmer*, v. neut., t. de mar., s'apaiser, devenir *calme* : *le vent, la mer commence à calmer.* — On dit aussi en médecine *un remède propre à calmer.* — SE CALMER, v. pron., *la mer se calme; les esprits se calment; sa colère se calme; pour prendre ce parti, il faut que la fureur des factions commence à se calmer.*

CALMI, subst. mas. (*kalmi*), t. de comm., toile peinte du Mogol.

CALMI, E, part. pass. de *calmir*.

CALMIE, subst. fém. (*kalmi*), état de la mer qui devient *calme*. *Boiste.*

CALMIR, v. neut. (*kalmir*), devenir *calme*, en parlant des vents, est un barbarisme que l'on a substitué dans certaines localités, au mot *calmer*.

*__CALMOUCK__, subst. mas. (*kalmouke*), t. de comm., étoffe de laine qui sert à l'habillement. — Tartare nomade.

CALOBATE, subst. mas. (*kalobate*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des diptères.

CALOBRE, subst. mas. (*kalobre*). On donne, dans quelques *Dictionnaires*, ce substantif comme un mot usité, auquel on fait signifier un pardessus d'habit, une blouse de charretier. C'est une double erreur. Ce mot s'écrivait autrefois *calobe* et non *calobre*. Il signifiait un vêtement long, sans manches, une sorte de manteau qu'on mettait par-dessus un habit, et il n'est plus usité depuis long-temps.

CALOCHILE, subst. mas. (*kalochile*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

CALOCHORTE, subst. mas. (*kalokorte*), t. de bot., plante bulbeuse qui seule constitue un genre.

CALODENDRON, subst. mas. (*kalodandron*), t. de bot., arbrisseau qui croît en Afrique.

CALODION, subst. mas. (*kalodion*), t. de bot., espèce de plante qui ne diffère point du cassite de Linnée.

CALOGATHE, subst. mas. (*kaloguate*) (du grec καλος, beau, et αγαθος, bon), t. d'hist. anc., citoyen d'Athènes, distingué par sa naissance, son éducation et son état.

CALOGER, subst. mas. (*kalojé*). Voy. CALOYER.

CALOGYNE, subst. fém. (*kalojine*), t. de bot., plante annuelle de la Nouvelle-Hollande.

CALOMBRE, subst. mas. (*kalonbre*), t. de bot., ménisperme palmé.

CALOMEL ou **CALOMÉLAS**, subst. mas. (*kalomèle, kaloméläce*) (du grec καλος, bon, et μελας, noir), t. de pharm., mercure bien mêlé avec du soufre, et réduit en une substance noirâtre.

CALOMÉRIE, subst. fém. (*kaloméri*), t. de bot., plante herbacée, bisannuelle, de la famille des corymbifères.

CALOMNIATEUR, subst. mas., au fém. **CALOMNIATRICE** (*kalomeniateur, trice*), celui, celle qui *calomnie* : *c'est un calomniateur; cette femme est une calomniatrice.* — Il se prend aussi adj. : *tel est ouvertement injuste, violent, perfide, calomniateur.* Il ne se dit que des personnes. Voy. CALOMNIEUX.

CALOMNIATRICE, subst. fém. Voy. CALOMNIATEUR.

CALOMNIE, subst. fém. (*kalomenî*) (du latin *calumnia* qui a la même signification), mensonge par lequel on attribue à quelqu'un un défaut, un vice ou une mauvaise action : *ce que vous dites là de cet homme est une calomnie; une noire calomnie; inventer, fabriquer, forger une calomnie; se laver d'une calomnie.* — *Calomnie* se prend aussi dans un sens général et abstrait : *braver la calomnie; la calomnie passe les monts et les mers.*—CALOMNIE, MÉDISANCE. (*Syn.*) Voy. CALOMNIER. — T. de myth., les Athéniens en avaient fait une divinité.

CALOMNIÉ, E, part. pass. de *calomnier*, et adj : *sommes-nous heureux, on nous envie; sommes-nous malheureux, on nous blâme, et dans tous les cas nous sommes calomniés.* (CHARLES LEMESLE.)

CALOMNIER, v. act. (*kalomenié*) (du lat. *calumniare*), accuser quelqu'un d'une mauvaise action qu'il n'a pas faite, d'un défaut ou d'un vice qu'il n'a pas : *on a calomnié cet homme indignement.* — *Calomnier*, s'emploie aussi absolument : *ce que les hommes aiment de la vertu, c'est le prétexte qu'elle leur offre de médire et de calomnier.* (CHARLES LEMESLE.)—CALOMNIER, MÉDIRE. (*Syn.*) *Calomnier*, c'est dire d'autrui le mal qui n'est pas; *médire*, c'est simplement en dire du mal, vrai ou non : *un moyen sûr de ne point calomnier, c'est de ne jamais médire.* Cependant on oppose quelquefois ces deux mots l'un à l'autre; et alors, à *médire, médisance*, se rattache l'idée de véridicité : *je n'ai pas calomnié monsieur; j'ai tout simplement médit sur son compte. — Oh! monsieur, il ne faut pas médire*, dit-on malignement pour donner à entendre qu'on ajoute foi au mal que l'on entend débiter. — *Calomnier* se dit aussi en parlant de la conduite, des intentions, des démarches, etc. : *on a calomnié ma conduite, mes intentions.* — SE CALOMNIER, v. pron. : *ils se sont calomniés l'un l'autre.*

CALOMNIEUSE, adj. fém. Voy. CALOMNIEUX.

CALOMNIEUSEMENT, adv. (*kalomenieuzeman*), avec *calomnie* : *on l'a accusé calomnieusement.*

CALOMNIEUX, adj. mas, au fém. **CALOMNIEUSE** (*kalomenieu, nieuse*), qui contient une *calomnie* : *discours calomnieux; accusation, imputation calomnieuse.* Il ne se dit jamais des personnes.

CALOMNIOGRAPHE, subst. mas. (*kalomeniograte*) (du lat. *calumnia*, calomnie, et du grec γραφω, j'écris), celui qui écrit des *calomnies.* (*Voltaire.*)

CALON, subst. mas. (*kalon*), boisson aux Indes. Voy. CALOU.

CALONDRONIE, subst. fém. (*kalondroni*) (du lat. *calundronius* qui a le même sens), espèce de pierre qui avait, dit-on, la vertu de chasser la mélancolie.

CALONIENNE, subst. fém. (*kaloniène*), t. de bot., espèce de myrrhe.

CALONIÈRE, subst. fém. que nous lisons dans l'*Académie*, est un barbarisme. Avouons, du reste, qu'elle renvoie à CANONNIERE, seul mot en rapport avec la chose qu'il exprime.

CALONNÉA, subst. fém. (*kalonéa*), t. de bot., nom d'une plante appelée aujourd. *galardienne.*

CALOPE, subst. fém. (*kalope*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CALOPHYLLE, subst. mas. (*kalofile*). Voy. CALABA.

CALORGNE, subst. et adj. des deux genres (*kalorgnie*), le même que *borgne*.

CALORICITÉ, subst. fém. (*kaloricité*) (du latin *calor*, chaleur), propriété vitale en vertu de laquelle la plupart des êtres organisés conservent une chaleur supérieure à celle dans laquelle ils vivent.

CALORIFÈRE, adj. des deux genres (*kalorifère*) (du lat. *calor*, chaleur, et *ferre*, porter), qui transmet la *chaleur* : *corps calorifère.* — Subst. mas., espèce de grand poêle qui chauffe à la fois plusieurs pièces.

CALORIFICATION, subst. fém. (*kalorifikâcion*), c'est, suivant quelques auteurs, une fonction commune à tous les êtres organisés, qui a pour objet de les maintenir à une température qui leur est propre.

CALORIFIQUE, adj. des deux genres (*kalorifike*), qui chauffe, qui produit de la chaleur : *rayons calorifiques.*

CALORIMÈTRE, subst. mas. (*kalorimètre*) (du latin *calor*, chaleur, et du grec μετρον, mesure), instrument propre à mesurer la capacité des corps pour le *calorique.*

CALORIMÉTRIE, subst. fém. (*kalorimétri*), méthode pour se servir du *calorimètre.* — Art d'apprécier le *calorique* des corps.

CALORIMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*kalorimètrike*), qui concerne la *calorimétrie.*

*__CALORINÈSE__, *barbarisme.* Voy. CALORINOSES.

CALORINOSES, subst. fém. plur. (*kalorinôze*) (du lat. *calor*, chaleur, et du grec νοσος, maladie), t. de médec., maladies causées par le désordre du *calorique.* On dit aussi, mais à tort, CALORINÈSES.

CALORIQUE, subst. mas. (*kalorike*) (du latin *calor*, chaleur), t. de la nouvelle chimie, fluide extrêmement subtil qui, obéissant aux lois de l'attraction, pénètre ou abandonne, suivant les circonstances, les pores des corps, pour produire l'écartement ou le rapprochement des molécules, et dont la présence nous fait éprouver la sensation de la *chaleur.*— *Calorique combiné*, celui qui se *combine* étroitement avec les molécules des corps, et qui constitue une partie de leur substance. On le nomme aussi *calorique latent.* L'acte de combinaison lui fait perdre ses propriétés physiques, de telle sorte qu'il n'est plus sensible au thermomètre. —*Calorique interposé*, celui qui, sans être engagé dans aucune combinaison, se trouve retenu entre les molécules du corps par un reste d'attraction; il est sensible au thermomètre, et fait équilibre avec la température extérieure. On l'appelle aussi *calorique libre.* — *Calorique rayonnant, calorique interposé*, qui, en vertu de sa tendance à se mettre en équilibre, se porte avec une certaine vitesse, mais sans devenir lumineux, du corps où il abonde, dans un autre où il manque.

CALOSOME, subst. mas. (*kalozome*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

*__CALOSTEMME__, subst. fém. (*kalocetèmeme*), t. de bot., plante de la famille des narcisses.

CALOT, subst. mas. (*kalô*) (de *Calot*, graveur célèbre pour les figures grotesques) : *figure à calot*, figure d'un grotesque ridicule.

*__CALOT__, subst. mas. (*kalo*), noix écalée. —Fond de chapeau. Vieux.

CALOTHAMNE, subst. mas. (*kalotamene*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, de la famille des myrtoïdes.

CALOTHÈQUE, subst. mas. (*kalotèke*), t. de bot., genre de graminées.

CALOTHYRSE, subst. mas. (*kalotirce*), t. de bot., c'est une des divisions du genre des grévillées.

CALOTROPIS, subst. mas. (*kalotropice*), t. de bot., plante de la famille des asclépiades.

CALOTTE, subst. fém. (*kalote*) (suivant le P. *Labbé*, du lat. *calantica*), sorte de coiffure sans visière et sans rebord, prenant la forme de la tête, et qui n'en couvre ordinairement que le sommet : *une calotte de laine, de drap, de velours, de satin*, etc.; *une calotte grecque*. — *Calotte à oreilles*, grande *calotte* qui couvre les oreilles. — *Calotte de prêtre*, *calotte* noire que les prêtres portent sur la tête, et dont l'usage s'est sans doute établi par le besoin de tenir chaude la partie tonsurée. — Les enfants de chœur portent des *calottes rouges*. — La *calotte* des cardinaux est également rouge. — On dit : *le pape a donné la calotte à un tel*, pour dire qu'il l'a élevé à la dignité de cardinal. Nous doutons que cette expression que nous lisons dans l'*Académie*, soit exacte. Il aurait tout au moins fallu dire *la calotte rouge*. En parlant d'un cardinal, on ne dit guère *donner la calotte*, mais *donner le chapeau*; du reste, *le chapeau* constitue la dignité d'un cardinal; la *calotte* est commune à tout le corps des ecclésiastiques et n'est nullement l'attribut d'une dignité spéciale. — On appelle populairem., et par dérision, tout le corps ecclésiastique, *la calotte*. Quelquefois *calotte* s'emploie, par mépris, pour désigner seulement un prêtre : *je ne veux pas de calotte chez moi*. — On appelle pop. et par allusion *calotte* un coup du plat de la main sur la tête : *donner une calotte*. — Anciennement, *donner la calotte* ou *un brevet de calotte*, c'était déclarer un homme extravagant, l'enrôler dans le régiment imaginaire de la *calotte*, c'est-à-dire de la folie. Ce *régiment de la calotte*, qui eut pour premiers fondateurs *Aimon*, porte-manteau de Louis XIV, et *Torsac*, exempt des gardes-du-corps, dura depuis les dernières années du règne de ce prince, jusque sous le ministère du cardinal de Fleury. — On donne le nom de calotte à une foule de choses qui ont une analogie de forme avec elle. — En t. de math., *calotte sphérique*, portion concave de la sphère. — On appelle fam. la *calotte des cieux*, la voûte du ciel : *on ne trouverait pas ton pareil sous la calotte des cieux*. — En t. de médec. et de chir., emplâtre agglutinatif dont on recouvre la tête d'un teigneux après l'avoir rasée, et qu'on enlève ensuite avec violence, afin d'arracher les bulbes des cheveux, et avec eux le principe qui entretient la teigne. — Sorte de coiffe faite en cuir bouilli, qui sert à suppléer à la solidité des os chez les personnes qui en ont perdu une partie par suite d'opérations chirurgicales. — On appelle en anatomie, la *calotte du crâne*, la partie supérieure de cette cavité. — *Calotte aponévrotique*, aponévrose du muscle occipito-frontal. — En archit., portion de voûte sphérique ou sphéroïde, qu'on pratique au milieu des grandes voûtes ou plafonds, pour les faire paraître plus élevés. — En t. de fourbisseurs, partie de la garde d'une épée sur laquelle on applique le bouton, au-dessus du pommeau. — En t. de fondeurs de petit plomb, une forme de chapeau, où ils mettent le plomb, quand il est séparé de sa branche. — En t. de boutonniers, la pièce d'or, d'argent ou de cuivre, etc., qui forme la couverture d'un bouton. — En t. d'horlogers, une espèce de couvercle qui s'ajuste sur le mouvement d'une montre, afin que la poussière ne puisse pas y pénétrer. — *Calotte d'aspiration*, pièce circulaire en cuivre, au bas de laquelle est renfermé le clapet d'une fontaine.

CALOTTÉ, E, part. pass. de *calotter*.

CALOTTER, v. act. (*kaloté*), donner des *calottes*, des coups du plat de la main sur la tête. Pop. — *se* CALOTTER, v. pron. — Ces mots n'existent pas dans l'*Académie*.

CALOTTIER, subst. mas., au fém. **CALOTTIÈRE** (*kalotié, tière*), celui ou celle qui fait et qui vend des *calottes*. Peu en usage.

CALOTTIÈRE, subst. fém. Voy. CALOTTIER.

CALOTTIN, subst. mas. (*kalotein*), homme extravagant, mal noté et décrié, qui avait un brevet de la *calotte*. Vieux. — Nom pop. donné par dérision aux ecclésiastiques, à cause de la *calotte* qu'ils portent. — Partisan du pouvoir temporel des prêtres.

CALOTTINE, subst. fém. (*kalotine*), sorte de pièce de vers badine et satirique. Inusité.

CALOTS, subst. mas. plur. (*kalô*). Voyez CALLOTS.

CALOU, subst. mas. (*kalou*), liqueur; boisson extraite du cocotier.

CALOUBOULI, subst. mas. (*kaloubouli*), t. de bot., espèce de banistère.

CALOYER, subst. mas. (*kaloèié*) (du grec χαλος, bon, et γερων, vieillard : *bon, saint vieillard*), moine grec de l'Archipel et du mont Athos, qui suit la règle de saint Basile. — Derviche et religieux turc.

CALP, subst. mas. (*kalpe*), t. de min., pierre argileuse qui forme des carrières considérables, près de Lucan, à quelques milles de Dublin.

CALPAT, subst. mas. (*kalpa*), sorte de bonnet, chez les Égyptiens.

***CALPÉ**, subst. propre mas. (*kalpé*), t. de géog. anc., montagne sur la côte méridionale de l'Espagne, en face d'Abyla. Voy. ce dernier mot.

CALPIDIE, subst. fém. (*kalpidi*), t. de bot., arbre de l'île de France, enduit de glu.

CALPURNE, subst. fém. (*kalpurne*), t. d'hist. nat., genre de coquilles établi aux dépens des bulles de Linnée.

CALQUABLE, adj. des deux genres (*kalkable*), qui est susceptible d'être *calqué*.

CALQUE, subst. mas. (*kalke*), trait léger d'un dessin qui a été *calqué* : *prendre un calque*. — Copie sur un transparent. — Fig., imitation servile d'un ouvrage : *ce roman nouveau est le mauvais calque d'un ouvrage que j'ai lu l'année dernière*.

CALQUÉ, E, part. pass. de *calquer*.

CALQUER, v. act. (*kalké*) (de l'italien *calcare* qui a la même signification), transporter un dessin d'un corps sur un autre, en passant une pointe sur les traits du premier, pour les imprimer sur l'autre, ou en plaçant le dessin sous un corps transparent, etc. : *calquer une estampe*, *une carte géographique*, etc. — Fig., imiter servilement : *calquer un ouvrage sur un autre*. — Il ne faut pas confondre ce mot avec *décalquer*, qui signifie reporter les traits du *calque* sur un autre papier, sur une autre toile, etc. — *se* CALQUER, v. pron.

CALQUERON, subst. mas. (*kalkeron*), t. de manuf., sorte de liteau, partie du métier des étoffes en soie.

CALQUIER, subst. mas. (*kalkié*), t. de comm., satin, taffetas mince des Indes.

CALQUIN, subst. mas. (*kalkein*), t. d'hist. nat., espèce d'aigle du Chili.

CALQUOIR, subst. mas. (*kalkoar*), pointe émoussée ou un peu arrondie, dont on se sert pour *calquer*.

CALTHA, subst. mas. (*kalta*), (nom corrompu du grec, qui signifie coupe, corbeille). T. de bot., plante que l'on croit être aujourd'hui le souci.

***CALTHOÏDE**, subst. fém. (*kalcto-ide*), t. de bot., othonne à fleur de giroflier.

CALUMBÉ, subst. mas. (*kalonbé*), t. de bot., racine des Indes bonne contre la colique et les indigestions. On dit aussi *calombre* et *ménisperme*.

CALUMET, subst. mas. (*kalumè*) (du lat. *calamus*, fait du grec χαλαμος, roseau), longue pipe des sauvages de l'Amérique du nord, couverte de différents ornements et avec laquelle ils fument en cérémonie dans leurs assemblées, et en différentes occasions. Il y a le *calumet de guerre* et le *calumet de paix*, le premier rouge, le second orné de plumes blanches. — Nom donné à plusieurs plantes avec la tige desquelles les nègres font des tuyaux de pipe. C'est à Haïti un panic et deux fougères, un naste à Maurice, un mabier à Caïenne, etc.

***CALUS**, subst. mas. (*kâlu* et non pas *kâluce*, en faisant sentir *s*, comme l'indique l'*Académie*. Voici, du reste, nos raisons : l'*Académie*, qui écrit *calleux* et *callosité*, en dérivant ces mots de *callum*, ainsi que nous l'avons fait, n'a point conservé l'origine latine de ce mot, qui pourrait se dire *callum*, tout aussi bien, et mieux, que *calus*. Or, dans la supposition que l'*Académie* aurait voulu dire et écrire *calus* et non pas *callum*, elle a dû songer à franciser le mot, et nous avons bien peu de mots français terminés en *us*, qui se prononcent *uce*. Pour conclure, nous avons pour nous l'usage général, qui est de prononcer *kâlu*.) Espèce de nœud qui se forme d'une humeur épaissie, et qui rejoint les parties d'un os fracturé : *le calus est fait*.) — Dureté indolente sur la peau; durillon. — Dans ces deux sens on dit aussi *cal*. Voy. ce mot. — Au fig., endurcissement de l'esprit et du cœur, qui se forme par une longue habitude. Il se prend ordinairement en mauvaise part. Il est fort peu usité figurément.

***CALVADOS**, subst. propre mas. (*kalvadôce*), nom d'un dép. de la France, qui prend son nom d'une chaîne de rochers qui s'étend dans la Manche.

***CALVAIRE**, subst. mas. (*kalvère*) (du lat. *calvaria*, fait de *calva*, crâne, parce qu'on y enterrait les criminels, après les avoir exécutés), mont où *Jésus-Christ* a été crucifié. — Élévation où l'on a planté une croix.

CALVAIRIEN, adj. mas.; au fém. **CALVAIRIENNE**, (*kalvèriein, riène*), qui concerne le *calvaire*.

CALVAIRIENNE, subst. fém. (*kalvèriène*), religieuse du *calvaire*. Voy. CALVAIRIEN.

CALVANIER, subst. mas. (*kalvanié*), t. d'agric., homme de journée qui entasse les gerbes dans la grange.

CALVARIA, subst. mas. (*kalvaria*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

CALVATA-FERRAMENTA, subst. mas. plur. (*kalvatoféremeinta*), mots latins par lesquels on désigne en français les instruments de chirurgie à bouton de fer.

CALVI, subst. propre mas. (*kalvi*), ville forte de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Corse. Cette ville est presque totalement dépeuplée, par suite de fréquents tremblements de terre.

CALVILLE, subst. mas. (*kalvile*), sorte de pomme : *calville blanc*; *calville rouge*.

CALVINIEN, adj. mas., au fém. **CALVINIENNE** (*kalviniein, niène*), qui appartient à *Calvin*, à sa secte. On dit plus souvent *calviniste*.

***CALVINISME**, subst. mas. (*kalviniceme*), doctrine religieuse de Jean *Calvin*; secte qui suit la doctrine de *Calvin*.

CALVINISTE, subst. des deux genres (*calviniste*), celui ou celle qui suit la doctrine de *Calvin*. — Adj., de *Calvin*.

CALVITIE, subst. fém. (*kalvici*) (du latin *calvities* dont la signification est la même, et qui vient de *calvus*, chauve), état d'une tête chauve; résultat de la chute des cheveux. Il n'est guère usité qu'en médecine. On dit aussi : *calvitie des paupières*, absence des cils ou poils qui bordent les paupières.

CALYBÉ, subst. mas. (*kalibé*), sorte d'oiseau de paradis. — T. de myth., subst. propre fém., prêtresse de Junon, dont Alecton prit la figure pour exciter Turnus contre Énée.

CALYBION, subst. mas. (*kalibion*), t. de bot., sorte de fruit. Il diffère fort peu du gland.

CALYBITE, adj. des deux genres (*kalibite*) (du grec χαλυβιτης, formé de χαλυβη, loge, cabane), qui loge dans une cabane. C'est un surnom qui a été donné à quelques saints.

CALYCANTHE, subst. mas. (*kalikan, kante*) (du grec χαλυξ, calice des fleurs, et ανθος, fleur, parce que les divisions du calice sont colorées comme des pétales), t. de bot., genre de petits arbrisseaux exotiques, qui ont quelques rapports avec les rosiers.

CALYCANTHÈME, subst. mas. (*kalikantème*) (du grec χαλυξ, calice, et ανθος, fleur : *qui a les fleurs sur le calice*), t. de bot., genre de plantes dont la corolle est insérée au sommet du *calice*.

CALYCE, subst. propre fém. (*kalice*), myth., fille d'Éole, femme d'Æthlius et mère d'Endymion.

CALYCÈRE, subst. fém. (*kalicère*), t. de bot., plante vivace, à tige fistuleuse, qui se trouve au Chili.

***CALYCÉRÉES**, subst. fém. plur. (*kalicéré*), t. de bot., famille de plantes dicotylédones, monopétales et épigynes.

CALYCOPTÈRE, subst. mas. (*kalikopetère*), t. de bot., arbrisseau grimpant de Madagascar, appelé *getonia* par quelques-uns, et qui seul constitue un genre.

CALYDERME, subst. mas. (*kalidèreme*), t. de bot., nom que l'on a donné à un genre établi avec la belladone de Linnée.

***CALYDON**, subst. propre mas. (*kalidon*), myth., ville et forêt d'Étolie, où Méléagre tua un sanglier monstrueux.

CALYDONIS, subst. propre fém. (*kalidônice*), myth., Déjanire, surnommée ainsi, parce qu'elle était de *Calydon*.

CALYDONIUS, subst. propre mas. (*kalidôni-uce*), myth., surnom de Bacchus pris du culte qu'on lui rendait à *Calydon*. — *Calydonius heros*, le héros de *Calydon*; c'est Méléagre

CALYGES, subst. mas. plur. (*kalije*), t. d'hist. nat., insectes adhérents à plusieurs poissons.

CALYMÈNE, subst. mas. (*kalimène*), t. d'hist. nat., genre de crustacés. Les *calymènes* qui sont connus sous le nom d'entomolithes semblent avoir appartenu à des êtres voisins, par leur organisation des crustacés qui forment maintenant l'ordre des gymnobranches ou branchiopodes.

CALYMÉNIE, subst. fém. (*kaliméni*), t. de bot., nom donné à une espèce de plante nommée aussi oxybaphe.

CALYPLECTE, subst. mas. (*kaliplèkte*), t. de bot., arbre du Pérou qui constitue, dans la famille des myrtoïdes, un genre qui ne renferme qu'une espèce. C'est un arbre à feuilles acides, et donnant une couleur jaune. On l'appelle vulgairement *cabeza de monge*.

CALYPSO, subst. fém. (*kalipeçó*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées, qui ne renferme qu'une espèce et qui vient de l'Amérique septentrionale. Elle se rapproche beaucoup des malaxis. — Myth., nymphe, fille du Jour, selon quelques-uns; ou déesse, fille de l'Océan et de Téthys, selon d'autres. Elle habitait l'île d'Ogygie, où elle reçut favorablement Ulysse, qu'une tempête y avait jeté. Elle l'aima, et vécut sept ans avec lui; mais Ulysse préféra sa patrie et Pénélope à cette déesse, qui lui avait cependant promis l'immortalité, s'il eût voulu demeurer avec elle.

CALYPTER, subst. mas. (*kalipetère*), t. de médec., excroissance de chair qui couvre la veine hémorrhoïdale.

CALYPTRANTE, subst. fém. (*kalipetrante*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer quelques plantes confondues auparavant avec les myrtes et les jambosiers.

CALYPTRE, subst. mas. (*kalipetre*) (du grec καλυπτρα, coiffe, dérivé de καλυπτω, je couvre), t. de bot., coiffe des semences des mousses. — Voile, cape de femme. Inusité.

CALYPTRÉ, E, adj. (*kalipetré*), coiffé, en parlant des semences des mousses.

CALYPTRÉE, subst. fém. (*kalipetré*), t. d'hist. nat., genre de coquilles conoïdes, qui faisait partie des patelles de Linnée. Il a pour type la patelle cabochon, vulgairement appelée le bonnet de Neptune. On trouve plusieurs espèces fossiles de ce genre dans les environs de Paris.

CALYPTRITE, subst. fém. (*kalipetrite*), t. d'hist. nat., fossile du genre des *calyptrées*, aux environs de Paris.

CALYSAYA, subst. mas. (*kaliza-ia*), t. de pharm., quinquina jaune.

CALYSTÈGE, subst. fém. (*kalicetèje*), t. de bot., plante qui ne diffère presque point des liserons.

CALYTRIPLEX, subst. mas. (*kalitripelèkce*), t. de bot., plante herbacée du Pérou.

CALYTRIX, subst. mas. (*kalitrikce*), t. de bot., plante de la Nouvelle-Hollande.

CAMACARI, subst. mas. (*kamakari*), t. de bot., arbre du Brésil dont le bois est jaune.

CAMADU, subst. mas. (*kamadu*), t. de bot., ortie de Java.

CAMAGNOC, subst. mas. (*kamagnioke*), t. de bot., espèce de manioc qu'on cultive à Caïenne.

CAMAÏEU, subst. mas. (*kama-i-eu*) (par corruption de *camehuia*, nom que les Orientaux donnent à l'onyx formé par des couches de différentes couleurs), t. de peinture. Il se dit d'un genre de peinture dans lequel on n'emploie que deux couleurs : *tableau en camaïeu; peindre en camaïeu*. On appelle aussi ces tableaux : *tableaux de grisaille; tableaux de clair obscur*. — *Camaïeu* se dit aussi d'une pierre fine sur laquelle se trouvent, par un jeu de la nature, plusieurs figures ou représentations de paysages et autres objets, ce qui forme des espèces de tableaux sans peinture. — On donne aussi ce nom à des pierres précieuses, telles qu'onyx, sardoines, sur lesquelles on a gravé des têtes, des bas-reliefs. On donne encore le nom de *camaïeux* aux figures gravées sur ces pierres.

***CAMAIL**, subst. mas. (*kama-ie*) (de l'italien *camaglio*, dérivé, suivant *Du Cange*, de *camelaucum* ou *camalaucium*, employé dans la basse latinité pour coiffure faite de poil de chameau, en latin *camelus*), sorte de petit manteau que les ecclésiastiques portent par-dessus le rochet, et qui couvre depuis les épaules jusqu'à la ceinture; quand il y a un capuchon, c'est l'habillement d'hiver. — En t. de blason, le lambrequin dont les écus et les casques des chevaliers étaient autrefois couverts. — On dit au plur., des *camails*.

CAMALANGA, subst. fém. (*kamalangua*), t. de bot., cucurbitacée de Sumatra, dont le fruit sert à faire de bonnes confitures.

***CAMALDULE**, subst. des deux genres (*kamaldule*), religieux d'un ordre fondé à *Camaldoli* en Toscane, qui suit la règle de saint Benoît, *couvent de camaldules*.

CAMANDAG, ou **CAMANDANG**, subst. mas. (*kamandague, dangue*), t. de bot., arbre des Philippines.

CAMANIOC, subst. mas. (*kamanioke*), t. de bot., espèce de manioc doux que l'on cultive à Caïenne. Quelques-uns écrivent *camagnioc*.

***CAMARA**, subst. fém. (*kamara*), en anatomie, la calotte du crâne. — En bot., genre de plantes à fleurs monopétales, de l'Amérique méridionale.

CAMARA-CUBA, **CAMARA-MIRA**, **CAMARA-TINGA**, subst. fém. (*kamarakuba, mira, teingua*), t. de bot., genre de plantes de l'Amérique méridionale.

CAMARADE, subst. des deux genres (*kamarade*) (du grec χαμαρα, en lat. *camera*, voûte, chambre voûtée, parce que *camarade* a seulement signifié dans l'origine compagnon de chambrée), compagnon de profession, celui, celle qui vit, travaille, étudie habituellement avec un autre. Il se dit surtout entre soldats, comédiens, artisans, écoliers, valets, etc. : *camarades, il faut vaincre ou mourir; un tel est un bon camarade; c'est mon camarade de collège; il était à l'armée mon camarade de lit*, nous couchions ensemble; *ma fille est sa camarade de couvent*, etc. — *Camarades de voyage*, ceux qui voyagent ensemble; *camarades d'infortune*, ceux qui éprouvent les mêmes malheurs; etc. — *N'être point camarades*, n'être point d'accord, ne pouvoir frayer ensemble : *ces deux actrices ne sont point camarades*.—On se sert quelquefois de ce mot comme terme de familiarité en parlant à des personnes très-inférieures qui ne sont pas dans l'état de domesticité : *camarade, pourriez-vous me faire le plaisir de me conduire au prochain village?* — Coups de canons de plusieurs batteries dirigées sur un seul point. Inus.

CAMARADERIE, subst. fém. (*kamaradri*), familiarité qui règne entre *camarades*. — Connivence littéraire; coterie d'auteurs intéressés à se faire valoir.—Gens qui se soutiennent les uns par les autres et fort souvent au détriment de ceux qui leur sont étrangers. Fam.

CAMARA-LUCIDA, subst. fém. (*kamaralucida*), voy. nos observations au mot **CAMERA-LUCIDA**.

CAMARD, E, subst. et adj. (*kamar, marde*), camus, camuse, qui a le nez plat et écrasé. — Adj. : *une femme camarde*. — Il se dit du nez même : *un nez camard*. — En t. d'argot, on appelle par allusion la mort : *la camarde*.

CAMARE, subst. mas. (*kamare*), t. de bot., péricarpe formé de deux valvules.

***CAMARGUE**, subst. propre fém. (*kamargue*), ancienne province de France, située dans la Provence.

CAMARIGNE, **CAMARINE**, subst. fém. (*kamarignie, rine*), t. de bot., arbrisseau à fleurs monopétales, qui croît en Dauphiné et en Languedoc.

***CAMARILLA**, subst. fém. (*kamarilela*) (mot pris de l'espagnol), parti des absolutistes.

CAMARINE, ou **CAMÉRINE**, subst. propre mas. (*kamarine, mérine*), myth., fameux marais dans la Sicile, dont les eaux exhalaient une puanteur horrible. Les Siciliens ayant consulté l'oracle d'Apollon, pour savoir s'ils feraient bien de le dessécher, l'oracle leur répondit qu'il fallait s'en garder; mais, n'ayant point eu égard à cette réponse, ils le desséchèrent, et facilitèrent par là l'entrée de leur île aux ennemis, qui la saccagèrent. — T. de bot. Voy. **CAMARIGNE**.

CAMAROSIS, subst. fém. (*kamarozice*) (du grec χαμαρωσις, courbure), t. de chir., fracture du crâne, dont les fragments sont disposés de manière à former une voûte.

CAMARRE, subst. fém. (*kamâre*), caveçon armé de pointes.

CAMARU, subst. mas. (*kamaru*), t. de bot., plante du Brésil.

CAMARUS, subst. mas. (*kamaruce*), t. de bot., variété de goyaves.

CAMAYEU, subst. mas. (*kama-i-eu*). Voy. **CAMAÏEU**.

CAMBAGE, subst. mas. (*kanbaje*) (suivant *Vossius* et *Du Cange*, du latin barbare *cambagium*, fait du vieux mot allemand *camba*, qui signifie un lieu où se fait la bière), droit qui se lève sur de la bière. — Lieu où on la fait.

CAMBAGES, subst. fém. plur. (*kanbaje*), t. de comm., toiles de coton que l'on tire de Madras, de la côte de Coromandel et du Bengale. On les appelle aussi *cambayes*.

CAMBANG-CUMIN, subst. mas. (*kanbankumein*), t. de bot., espèce de casse dont on mange les feuilles en guise d'épinards.

CAMBANG-TSIULANG, subst. mas. (*kanbantezi-ulan*), t. de bot., arbrisseau de Ceilan.

CAMBARE, subst. fém. (*kanbare*), t. de bot., espèce d'igname de Madagascar, que l'on cultive à l'île de France.

CAMBAYES. Voy. **CAMBAGES**.

CAMBIATURE, subst. fém. (*kanbi-ature*), sorte de voiture en Italie.

CAMBIL, subst. mas. (*kanbile*), espèce de terre rouge.

CAMBING, subst. mas. (*kanbeingue*), t. de bot., arbrisseau des Moluques dont on ne connaît pas le genre, et dont l'écorce passe pour un bon remède contre la dyssenterie.

CAMBISTE, subst. mas. (*kanbicete*) (de l'italien *cambista*, fait de *cambio*, change), celui qui faisait autrefois commerce des lettres de change. On dit aujourd'hui *agent de change*. — Adj. des deux genres : *place cambiste*, qui fait beaucoup d'affaires en *change* ou en banque; sur laquelle on a souvent occasion de tirer ou de remettre : *Amsterdam est la ville la plus cambiste de l'Europe*.

CAMBIUM, subst. mas. (*kanbiome*), t. de bot., sève épaissie et disposée à former une couche d'aubier; ou mieux, origine du bois et de l'écorce. Ce n'est point une liqueur, ce n'est point un tissu, mais c'est le passage de l'une à l'autre. Quoiqu'il y ait lieu de croire qu'il existe du *cambium* toute l'année dans les arbres, il n'est visible, dans le climat de Paris, qu'à la fin des deux sèves, savoir, en mai et en août. On le distingue de la sève en ce qu'il est moins fluide, et qu'on y voit des grains blancs comme amylacés.

CAMBO, subst. mas. (*kanbo*), t. de bot., variété du thé bou. — Subst. propre, bourg situé dans le département des Basses-Pyrénées, arrond. de Bayonne. Il est assez célèbre à cause de ses eaux minérales.

CAMBOGE, subst. mas. (*kanboje*), t. de bot., arbre de l'Inde qui donne la gomme gutte.

CAMBOUIS, et non pas **CAMBUIS**, subst. mas. (*kanboui*), matière gluante, sorte de graisse noire qui se forme du vieux oing dont on frotte les roues d'une voiture.

CAMBOULAS, subst. mas. plur. (*kanboula*), t. de comm., étoffe de fil et de laine fabriquée à Sisteron, en Provence.

CAMBOULI, subst. mas. (*kanbouli*), t. de bot., mûrier de Pondichéry.

CAMBRACINE, subst. fém. (*kanbracine*), t. de comm., toile du Levant.

***CAMBRAI**, subst. propre mas. (*kanbré*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Nord. La citadelle est importante. Cette ville a été illustrée par Fénelon, son archevêque. — T. de comm., étoffe blanche, claire et fine, faite de lin, et autrefois fabriquée à Cambrai.

CAMBRASINE, subst. fém. (*kanbrazine*), t. de comm., toile fine d'Égypte; il s'en fait un grand commerce au Caire, à Alexandrie et à Rosette. On lui a donné ce nom parce qu'elle ressemble beaucoup aux toiles de Cambrai. — Il y a aussi des *cambrasines* que l'on tire de Smyrne. Elles sont de deux sortes, celles qui viennent de Perse et celles qu'on apporte de la Mecque. Les premières conservent leur nom; les autres, qui sont jaunâtres, mais plus douces et plus fines que les premières, prennent celui de *mamoudis*.

CAMBRE, subst. mas. (*kanbre*) (du grec χαμαρα, voûte), cambrure.

CAMBRÉ, E, part. pass. de *cambrer*, arqué : *des souliers cambrés; avoir les jambes cambrées*.

CAMBREMENT, subst. mas. (*kanbreman*), t. d'ardoisier, de carrier, éboulement commencé de terre.

CAMBREMER, subst. propre mas. (*kanbremère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Caen, dép. du Calvados.

CAMBRER, v. act. (*kanbré*) (du latin *camerare*, voûter, faire en arc; formé du grec χαμαρα, voûte, arcade, etc.), courber légèrement en arc : *cambrer une forme, cambrer un soulier*. — Courber des membrures, des planches et autres pièces de bois.

pour quelque ouvrage cintré. — En t. de relieur, *cambrer un livre*, c'est donner la dernière façon à un livre relié, en courbant un peu les pointes du carton en dedans, pour lui donner une meilleure forme. — *se* CAMBRER, v. pron. : *cette poutre commence à se cambrer.* — En parlant des personnes, c'est porter la poitrine en avant de manière que le dos ait une forme arquée : *cette femme se cambre en marchant.*

CAMBRÉSINE, subst. fém. (*kanbrézine*), t. de comm., toile fine de Cambrai.

CAMBRÉSIS, subst. propre mas. (*kambrézi*), nom du petit pays de France anciennement renfermé entre les provinces de Picardie, d'Artois et du Hainaut.

***CAMBRIDGE**, subst. propre fém. (*kanbrideje*), ville d'Angleterre et capitale du comté de ce nom.

***CAMBRIEN**, subst. propre mas. (*kanbriein*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Béthune, dép. du Pas-de-Calais.

CAMBRILLON, subst. mas. (*kanbri-ion*), pièce de cuir du talon.

CAMBRIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*kanbrike*), langue du pays de Galles. Le *cambrique* est, selon Scaliger, une des dix langues matrices mineures de l'Europe. Ce mot de *cambrique* vient de ce que le pays de Galles s'appelait *Cambrie*, en latin *Cambria*.

CAMBROUZE, subst. fém. (*kanbrouze*), t. de bot., roseau qui devient gros comme le bras et qui s'élève bien sur les bords des rivières de la Guyane.

CAMBRURE, subst. fém. (*kanbrure*), courbure légère en arc : *la cambrure d'une voûte.*

CAMBRY, subst. mas. (*kambri*), t. d'hist. nat., coquille qui comprend la patelle de Bourbon.

CAMBUSE, subst. fém. (*kanbuze*), t. de mar., retranchement dans l'entrepont où sont les vivres en consommation ; c'est à la *cambuse* que se distribuent les rations à l'équipage, etc.

CAMBUSIER, subst. mas. (*kanbuzié*), t. de mar., nom qu'on donne à bord aux servants de la *cambuse* ; on en excepte le premier commis qui en est le chef, et qu'on appelle *commis aux vivres.*

CAMBUY, subst. mas. (*kanbui*), t. de bot., arbrisseau du Brésil.

CAM-CHAIN, subst. mas. (*kamechein*), t. de bot., espèce d'oranger qui croît au royaume de Tonquin.

***CAMCHINE**, subst. mas. (*kamechine*), vent du désert en Egypte.

***CAME**, subst. fém. (*kame*), t. d'hist. nat., genre de coquillage bivalve. Voy. CHAME. C'est du moins le renvoi de l'*Académie.* — Monnaie du Bengale qui vaut la moitié de la roupie.

CAMÉADE, subst. fém. (*kaméade*), t. de bot., poivre sauvage noir.

CAMÉAN, subst. mas. (*kaméan*), t. de bot., petit arbre qui a quelques rapports avec les crotons.

CAMÉE ; on devrait écrire *chamée*, subst. mas. (*kamé*) (de l'italien *cameo*, que quelques-uns dérivent du grec χαμαι, à terre, sur la terre; parce que le relief des *camées* a fort peu de saillie, et se détache faiblement du fond), pierre composée de différentes couches, et nuancée de diverses couleurs. — Dans une acception générale, toute pierre fine sculptée en relief. Celles qui sont gravées en creux sont nommées *intailles.* —Par extension, tableau de grisaille. Voy. CAMAÏEU. — L'agate onyx porte le nom de *camée* lorsqu'elle est travaillée et que l'artiste y a gravé quelques figures.

CAMELÆ, subst. latin fém. plur. (*kamélé*), on dit aussi *camelæ deæ*, mots qui signifient les *déesses du mariage*; divinités que les filles invoquaient quand elles étaient sur le point de se marier.

CAMELAN, subst. mas. (*kamelan*), t. de bot., arbre d'Amboine.

CAMÉLÉE, mieux **CHAMÉLÉE**, subst. fém. (*kamélé*) (en grec χαμελαια, contraction de χαμαιελαια, olivier nain, formé de χαμαι, à terre et de ελαια, olivier), t. de bot., petit arbrisseau des pays chauds de l'Europe, toujours vert. On l'appelle aussi *camelée à trois coques, olivier nain,* etc.

CAMÉLÉON, que l'on devrait écrire **CHAMÉLÉON**, subst. mas. (*kaméléon*) (du grec χαμαιλεων, petit lion, formé de χαμαι, à terre, et λεων, lion; parce qu'il chasse aux mouches, comme le lion aux autres animaux), sorte de petit lézard auquel on attribuait autrefois la faculté de prendre la couleur des objets dont il approchait. On croyait aussi qu'il ne se nourrissait que d'air. — Fig. et fam., homme qui change aisément d'avis ou de parti. — Nom d'une constellation australe, composée de neuf étoiles suivant *Bayer*, et d'un beaucoup plus grand nombre selon *La Caille.* — T. de bot., *caméléon blanc*, sorte de plante.

CAMÉLÉON-MINÉRAL, subst. mas. (*kaméléon-minérale*). T. de chim. On a donné ce nom à une combinaison de neuf à dix parties de potasse du commerce et d'une d'oxyde de manganèse, qui, dissoute dans l'eau, la colore en vert, et devient ensuite d'une couleur violette, par le dépôt de flocons d'un jaune rougeâtre, qui paraissent être un hydrate de manganèse. Elle se décolore dans les vaisseaux ouverts ; quand elle est verte ou violette, les acides la colorent en rose.

CAMÉLÉONIENS, subst. mas. plur. (*kaméléoniein*), t. d'hist. nat., famille de reptiles sauriens.

CAMÉLÉONTOÏDE, subst. fém. (*kaméléonto-ide*) (du grec χαμαιλεων, petit lion, et ειδος, forme), t. de bot., plante dont les couleurs changent au soleil.

CAMÉLÉOPARD, subst. mas. (*kaméléopar*) (du grec χαμηλος, chameau, et παρδαλις, léopard), t. d'hist. nat., animal qui a la tête et le cou comme le *chameau*, et qui est tacheté comme le *léopard.* C'est l'ancien nom de l'animal appelé aujourd'hui *girafe.* — Constellation septentrionale.

CAMÉLIA ou **CAMELLIA**, subst. mas. (*kamélia*), t. de bot., arbrisseau toujours vert, cultivé dans les jardins de la Chine et du Japon ; sa fleur, que l'on nomme aussi *camélia*, est remarquable par sa beauté. On l'appelle aussi *camélie.*

CAMÉLIE. Voy. CAMÉLIA.

CAMÉLIÉES, subst. fém. plur. (*kamélié*), t. de bot., famille de plantes dicotylédones.

CAMÉLIFORME, adj. (*kaméliforme*) (du grec χαμηλος, chameau, et du latin *forma*, forme, ressemblance), ressemblant au *chameau* par les *formes.*

CAMELINE, subst. fém. (*kameline*), t. de bot., plante crucifère qui croît dans les champs cultivés de presque toute l'Europe. On en extrait une huile que l'on appelle souvent à tort *huile de camomille.* — On dit aussi abusivement : *de la cameline* pour *du camelot.*

CAMELLE, subst. fém. (*kamèle*), sorte de vase de bois chez les anciens. — De ce nom est venu *gamelle.*

CAMELLIA. V. CAMÉLIA.

***CAMÉLOPARD**, subst. mas., barbarisme de *Raymond.* Voy. CAMÉLÉOPARD.

CAMÉLOPODIUM, subst. mas. (*kamélopodiome*) (du grec χαμηλος, chameau, et ποδος, gén. de πους, pied), t. de bot., pied-de-chameau. — Espèce de marrube.

CAMELOT, subst. mas. (*kamelô*) (en grec χαμηλωτη, peau de chameau, dérivé de χαμηλος, chameau ; parce que originairement le *camelot* se faisait avec le poil de chameau), t. de comm., étoffe de poil de chèvre ou de laine, mêlée quelquefois de soie, etc. — Prov., *mettre quelqu'un au pli du camelot*, le réduire à obéir, à être exact. — *Il est comme le camelot, il a pris son pli*, il est incorrigible, etc.

CAMELOTÉ, E, part. pass. de *cameloter*, et adj., ondé en forme de *camelot.*

***CAMELOTER**, v. act. (*kameloté*), imiter le *camelot.*

***CAMELOTIER**, subst. mas. (*kamelotié*), papier très-commun.—Marchand de *camelot.*

CAMELOTINE, subst. fém. (*kamelotine*), t. de comm., étoffe tissue ou ondée comme le *camelot.*

CAMELOTTE, subst. fém. (*kamelote*) (du grec χαμηλωτη, étoffe grossière faite avec du poil de chameau), en librairie, petit mauvais ouvrage; reliure de peu de valeur. — En général, mauvaise marchandise. — On appelle *libraire en camelotte* celui qui ne vend que des alphabets, des rudiments, et autres ouvrages de cette nature.

CAMENÆ. Voy. CAMOENÆ.

CAMÉRAIRE, subst. fém. (*kamérère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des apocynées.

CAMÉRAL, E, adj. (*kamérale*), du camérier.

CAMÉRALISTIQUE, subst. fém. (*kaméralicetike*), science de la finance, de l'administration des revenus publics. Inus.

CAMERA-LUCIDA, subst. fém. (*kaméralucida*) (du lat. *camera*, chambre, et *lucida*, fém. de l'adj. *lucidus* qui signifie clair), chambre claire, prisme de crystal qui produit à la fois réflexion et réfraction, et à l'aide duquel on voit les objets comme peints sur le papier où l'on calque leurs contours. On a dit aussi *camara-lucida*, qui vient du grec χαμαρα, chambre ; mais l'alliance de ce mot grec avec le mot latin *lucida* est vicieuse; *camera-lucida* est donc la seule locution que l'on doive employer.

CAMÉRÉRA, subst. fém. (*kaméréra*). Voy. CAMÉRISTE.

CAMÉRI, subst. mas. (*kaméri*), t. de bot., arbre de la famille des euphorbes.

CAMÉRIER, subst. mas. ; on ne dit pas **CAMÉRIÈRE** au fém. dans le sens de ce mot (*kamérié*) (de l'italien *cameriere*, fait du latin *camera*, chambre, ou de l'allemand *kammer*, chambre), officier de la chambre du pape, d'un cardinal, d'un prélat italien, qu'on appelle autrement *maître de la chambre.* — En bot., plante de la famille des apocynées.

***CAMÉRINE**, subst. fém. (*kamérine*), t. d'hist. nat., numismale ou pierre lenticulaire ; fossile lenticulaire.

CAMÉRISIER, subst. mas. (*kamérizié*), t. de bot., nom vulgaire d'une espèce de chèvre-feuille.

***CAMÉRISTE** et souvent **CAMÉRIÈRE**, subst. fém. (*kaméricete*) (en portugais *camerista*), dame de la *chambre* d'une princesse espagnole, ou portugaise, ou italienne.

CAMERLINGAT, subst. mas. (*kamèreleingua*), dignité de *camerlingue.*

CAMERLINGUE, subst. mas. (*kamèreleingue*) (du lat. *camera*, chambre, fait de χαμαρα, voûte, chambre voûtée), cardinal qui préside la *chambre* apostolique et devient le chef du gouvernement temporel pendant la vacance du siége pontifical. — Intendant des finances du royaume de Bohême.

***CAMÉRONIEN**, subst. et adj. mas., au fém. **CAMÉRONIENNE** (*kaméronicin, niène*), sectaire écossais très-austère, et dont les assemblées se font dans les bois.

CAMESÈS, subst. propre mas. (*kamezèce*), myth., prince d'Italie qui partagea dans cette contrée la souveraine autorité avec Janus.

CAMESPERME, subst. mas. (*kamèceperème*), t. de bot., plante de la famille des polygalées.

***CAMILLE**, subst. mas. et fém. (*kami-ie*) (du mot étrusque *casmillus*, ministre), jeune garçon et jeune fille de bonne famille, ayant père et mère vivants, qui, aux noces des Romains, portaient, dans un vase couvert, des hochets et autres objets pour l'enfant qui devait naître. Ils servaient aussi dans les sacrifices, et dans la célébration des mystères. — Myth., subst. fém. *Camille*, reine des Volsques, soutint long-temps en personne l'armée de Turnus contre Énée. Personne ne la surpassait à la course ni au maniement des armes. Elle fut tuée d'un coup de javelot. — En t. d'hist. nat., coquille qui ne comprend qu'une espèce.

CAMILLE, adj. mas. (*kami-ie*) (en étrusque *casmillus*, le ministre, ou plutôt le serviteur de *Jupiter*), dans l'ancienne myth., surnom de *Mercure*, pris de ce qu'il était le *ministre* des dieux.

CAMINYAN, subst. mas. (*kaminian*), t. de bot., espèce de plante du genre des benjoins.

CAMION, subst. mas. (*kamion*), sorte de charrette ou de haquet, traîné par un cheval ou par deux hommes, et dont on se sert pour voiturer des tonneaux, etc. — Épingle courte et déliée qui sert aux femmes. — Les plus petites bosses ou têtes de chardons dont on se sert dans les manufactures de laine. On dit aussi *rondelles.*

CAMIONNAGE, subst. mas. (*kamionaje*), transport par le moyen du *camion.*

CAMIONNEUR, subst. mas. (*kamioneur*), celui qui traîne ou conduit un *camion.*

CAMIRE, subst. propre mas. (*kamire*), myth., fils d'Hercule et d'Iole. Il bâtit dans l'île de Rhodes une ville à laquelle il donna son nom.

***CAMIS**, subst. mas. plur. (*kamice*), dieux du second ordre ; ils accordent aux hommes, des enfants, de la santé, des richesses, et tous les biens de cette vie.

CAMISA, subst. fém. (*kamiza*), morceau d'étoffe que portent autour des reins les négresses de la Guyane. Ce vêtement, le seul qu'elles aient, descend depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

CAMISADE, subst. fém. (*kamizade*) (du lat. *camisa*, chemise), t. de guerre, attaque militaire faite la nuit ou de grand matin. Ce mot vient de ce que dans une circonstance semblable les soldats, pour se reconnaître, mirent leurs *chemises* sur leurs armes.

CAMISARD, subst. mas., **CAMISARDE**, subst. fém. (*kamizar, kamizarde*), nom des calvinistes des Cévennes, qui, en 1688, se liguèrent et prirent les armes pour la défense de leur secte. Ce mot a la même étymologie que *camisade.*

CAMISOLE, subst. fém. (*kamizole*) (du latin *camisa*, chemise), vêtement de toile, de laine tricotée, de flanelle, etc., en forme de chemise, et qui ne descend pas plus bas que les reins, que l'on porte sur la peau ou par dessus la chemise. Les femmes surtout portent quelquefois en négligé des *camisoles* de toile, etc., par dessus leurs habillements.—On appelle *camisole* ou *camisole de force* une chemisette *armée de tenants* de fer dont on revêt les fous et certains condamnés, pour les empêcher de se détruire, et pour être maître de leur personne.

CAMMARON, subst. mas. (*kamemaron*) (du grec καμμαρος, écrevisse), t. de bot., sorte de plante dont la racine se replie comme la queue d'une écrevisse.

CAMME, subst. fém. (*kame*), t. de mécan. dans certaines machines, ce que l'on nomme *levée* dans les autres.

CAMMETTI, subst. mas. (*kamemèteti*), t. de bot., arbre du Malabar, de la famille des tithymaloïdes.

CAMOENÆ, et mieux **CAMENÆ** pour **CANIENÆ**, du verbe latin *cano*, je chante; ou comme on le conjecture **CAMENÆ** pour **CASMENÆ** ou **CARMENÆ**, du lat. *carmen*, chant), subst. propre fém. (*kaméné*), myth. On appelait ainsi les Muses, à cause de la douceur de leur chant.

CAMOÏARD, subst. mas. (*kamo-iar*), t. de comm., étoffe de chèvre sauvage.

CAMOMILLE, subst. fém. (*kamomiie*) (du grec χαμαιμηλον, nom de cette plante, formé de χαμαι, à terre, et μηλον, pommier, *pommier nain*; parce que la *camomille* s'élève peu, et a une forte odeur de pomme), t. de bot., *camomille romaine, odorante* ou *des boutiques*, plante vivace, originaire d'Italie, cultivée dans les jardins, à fleur radiée, amère au goût, et d'une odeur agréable. Elle est fébrifuge, antispasmodique et très-résolutive. — La *camomille commune*, annuelle et originaire du Languedoc, a les mêmes vertus. — La *camomille puante* ou *maroute* est vivace, et s'emploie en cataplasmes.—La *camomille des teinturiers* ou *œil-de-bœuf* est vivace, et fournit à la teinture une couleur jaune et brillante. Il y a plusieurs autres espèces de *camomille*. — *Huile de camomille*, terme employé à tort pour *huile de cameline*. Voy. **CAMELINE**.

CAMOUFLET, subst. mas. (*kamouflè*) (par contraction des deux mots latins *calamo flatus*, soufflé avec une paille ou un chalumeau), fumée qu'on souffle malicieusement au nez de quelqu'un, avec un cornet de papier allumé. — Au fig., affront, mortification : *il a reçu un camouflet*. — En t. de guerre, *donner un camouflet*, c'est chercher à étouffer ou écraser le mineur ennemi dans la galerie, en y jetant des grenades, des bombes.

CAMOURLOT, subst. mas. (*kamourlô*), espèce de vernis ou de mastic employé pour enduire l'intérieur des navires, et pour joindre des dalles et des carreaux de terre cuite.

CAMOUSSER, v. neut. (*kamoucé*), se moisir. Vieux et inusité.

CAMOYARD. Voy. **CAMOÏARD**.

***CAMP**, subst. mas. (*kan*) (du lat. *campus*, champ, campagne), espace de terrein où une armée a dressé des tentes, des baraques, etc., pour y loger momentanément : *asseoir son camp dans un endroit ; lever le camp ; forcer l'ennemi dans son camp*. —On appelle *camp de rassemblement* un *camp* où l'on assemble une armée, au commencement d'une guerre, ou à l'ouverture d'une campagne; *camp de passage*, celui que l'on ne doit occuper que pendant peu de temps; *camp stable*, celui que l'on doit occuper pendant un temps un peu long; *camp retranché*, celui qui est défendu par des retranchements. On appelle *camp de paix, de manœuvres, ou d'exercices*, un *camp* que l'on forme, en temps de paix, pour exercer les troupes.—*Camp* signifie quelquefois l'armée campée : *le camp est en alarme*. — On dit aussi fig. : *l'alarme est au camp*, en parlant d'une grande inquiétude qui tourmente à la fois plusieurs personnes. — *Camps*, au plur., se dit des armées en général : *élevé dans les camps, il en a conservé les habitudes*. — *Camp volant*, petite troupe qui tient la campagne pour obliger l'ennemi à faire diversion, pour terminer quelque chose d'important, pour faire lever un siége.—On dit fig. *être en camp volant*, pour : être continuellement par voies et par chemins : *cet homme est un vrai camp volant*, il ne reste jamais en place. — *Camp* se disait anciennement des lices dans lesquelles on faisait combattre des champions, pour vider leurs différends par les armes. On disait : *demander le camp; donner le camp; juge du camp*. —*Maréchal-de-camp, aide-de-camp*. Voy. **AIDE** et **MARÉCHAL**. — *Mestre-de-camp*. Voy. **MESTRE-DE-CAMP**. — On dit fam. : *prendre le camp*, pour s'en aller, déguerpir. Populairement encore on dit plutôt en ce sens : *décamper*.

CAMPAGNAC, subst. propre mas. (*kanpagniak*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Milhau, dép. de l'Aveyron.

CAMPAGNARD, E, subst. (*kanpagniar, gniarde*), celui, celle qui habite ordinairement la campagne; ou, par allusion et en manière de mépris, qui n'a pas la politesse que donne l'usage du monde : *c'est un campagnard, une franche campagnarde*. — On dit aussi adj. : *gentilhomme campagnard ; dame campagnarde ; il a l'air campagnard, les manières campagnardes*.

CAMPAGNE, subst. fém. (*kanpagnie*) (du latin *campus*, dont les Italiens ont fait *campagna*, et les Espagnols *campaña*, mots qui ont la même signification), plaine, grande étendue de pays plat et découvert : *rase campagne; en pleine campagne*. — Les champs, considérés sous le rapport de la culture : *les campagnes fertiles de la Beauce ; la sécheresse a brûlé nos campagnes*. — *Campagne*, par opposition à *ville* : *aller, demeurer à la campagne*, et non pas *en campagne*. *J.-J. Rousseau* a fait cette faute dans plusieurs de ses ouvrages, et notamment dans *Émile*: *il est toujours prêt à courir en campagne*; il fallait *à la campagne*. — Mouvement, campement et action des troupes : *être, se mettre en campagne*, et non pas *à la campagne*. — Suite d'opérations militaires, faites pendant une année ou la partie d'une année de guerre : *faire sa première campagne ; ce militaire a fait dix-huit campagnes; les campagnes d'Italie*. On le dit également en parlant du service maritime.—On l'emploie encore pour désigner la saison propre aux travaux de certains ouvriers : *cette construction a été faite en cinq campagnes*. — *Gentilhomme de campagne*, gentilhomme qui demeure ordinairement *à la campagne*.— *Maison de campagne*, maison des *champs*. Voy. **CHAMPS**.—*Habit de campagne*, celui qu'on porte quand on est à la *campagne*. — *Comédiens de campagne*, comédiens ambulants qui jouent dans les petites villes, etc. — On dit poétiquement, *les campagnes de l'air*, pour : l'air ou les airs. — En t. de guerre, *tenir la campagne, être maître de la campagne*, être maître de tout le pays ouvert; forcer l'ennemi à se retirer dans ses places fortes. — *Battre la campagne*, marcher en éclaireur au-devant de l'armée. — En t. de chasse, *battre la campagne*, c'est se répandre dans la plaine pour faire lever le gibier. —Fig. et fam., *battre la campagne*, dire beaucoup de choses inutiles et hors de sujet; se rejeter sur une foule de sujets pour éviter d'aborder l'essentiel; dire des choses extravagantes et hors de raison dans le délire de la fièvre. — *Pièces de campagne*, pièces légères d'artillerie, qu'on mène aisément en *campagne*. — *Mettre des espions, des amis en campagne*, les envoyer aux informations, ou pour solliciter, etc. — Fig. et fam., *se mettre en campagne*, se donner beaucoup de mouvement pour découvrir une chose. — On dit d'une personne dont l'imagination travaille beaucoup, qu'*elle a l'esprit en campagne*. — Fam. et iron. : *il a fait là une belle campagne*, il s'est donné beaucoup de mal pour rien. — Au jeu de trictrac, *faire une case de campagne*, faire une case qu'on n'a pas droit de faire. — On dit à la bassette et au pharaon, *faire un paroli, faire paroli de campagne*, pour dire : marquer en fraude et sans que sa carte soit venue à gain. — On appelle encore en Italie *la campagne de Rome*, l'ancien *Latium*, aujourd'hui province des états du pape. — Myth. **CAMPAGNE DES LARMES**, *campi lugentes* ; c'était l'endroit des enfers où l'on croyait que gémissaient ceux que la violence de leur passion avait fait mourir.

CAMPAGNE-LÈS-HESDIN, subst. propre fém. (*kanpagnielèzèdein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montreuil, dép. du Pas-de-Calais.

CAMPAGNE-LÈS-WARDREC, subst. propre fém. (*kanpagnielèvardrèke*), bourg de France, cant. de Saint Omer, arrond. de Saint-Omer, dép. du Pas-de-Calais.

CAMPAGNOL, subst. mas. (*kanpagniole*), t. d'hist. nat., mammifère de l'ordre des rongeurs; il habite les champs et les bois.

CAMPAGNOL-VOLANT, subst. mas. (*kanpagniolevolan*), t. d'hist. nat., mammifère voisin de la chauve-souris.

CAMPAN, subst. propre mas. (*kanpan*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bagnères, dép. des Hautes-Pyrénées. — Marbre veiné de blanc et de vert, sur un fond gris ou brun. Il doit son nom à une grande vallée de ce département. On distingue le *campan* vert et le *campan* rouge.

CAMPANAIRE, adj. fém. (*kanpanère*) (du lat. *campana*, cloche), t. de fondeur de cloches, relatif aux cloches.

***CAMPANE**, subst. fém. (*kanpane*) (du lat. *campana*, cloche), ouvrage de soie, d'or, d'argent filé, avec de petits ornements en forme de cloches. — Ornement de sculpture d'où pendent des houppes de même forme.— Chapiteau corinthien ou composite, appelé ainsi parce qu'il a de la ressemblance avec une cloche renversée. — En bot., *campane jaune*, narcisse sauvage qui croît dans les endroits humides. — T. de médec. vétér., tumeur arrondie, située sous la pointe du jarret.

CAMPANELLE ou **CAMPANETTE**, subst. fém. (*kanpanèle, kanpanète*), t. de bot., ancien nom du liseron des haies et du liseron des champs. — Clochette des bois, autrefois nommée coquelourde.

CAMPANIE, subst. propre fém. (*kanpani*), nom d'une ancienne province d'Italie, qu'on nomme aujourd'hui Terre de Labour.

***CAMPANIENS**, adj. mas. plur. (*kanpaniein*), t. d'hist. anc., se dit de vases antiques que l'on trouve dans la *Campanie* et la Sicile. On les appelle aussi *vases étrusques*.

CAMPANIFORME, adj. des deux genres (*kanpaniforme*) (du lat. *campana*, cloche, et *forma*, forme), t. de bot., se dit d'une fleur dont la figure imite celle d'une *cloche*. Voy. **CAMPANULÉ**.

CAMPANILE, subst. mas. (*kanpanile*) (de l'italien *campanile*, clocher, fait du lat. *campana*, cloche), t. d'archit., espèce de petit clocher à jour; petite tour ouverte et légère : *le campanile de Florence*. — Sorte de lanterne, telle que celle qui couvre le dôme des Invalides à Paris.—L'*Académie* ajoute que *quelques-uns disent campanille, et font ce mot du féminin*. L'*Académie*, qui s'obstine à ne pas vouloir reconnaître le bienfait de l'étymologie, a tort de déclarer que *quelques-uns disent*; il fallait avouer comme nous, que *tout le monde dit campanille* au fém.; mais avertir *tout le monde* que *tout le monde* est dans l'erreur!..*Campanile*, mas., eu égard à son origine étymologique, doit être seul naturalisé dans le code du langage français.

CAMPANILLE, subst. fém. (*kampaniie*). Voy. **CAMPANILE**.

CAMPANINI, subst. mas. (*kanpanini*), marbre très-sonore des montagnes de Carrare.

CAMPANIQUE, subst. mas. (*kanpanike*), t. d'hist. anc., caleçon des athlètes.

CAMPANNIER, subst. mas. (*kanpanié*), sonneur. Hors d'usage.

CAMPANULACÉES, subst. fém. plur. (*kanpanulacé*), t. de bot., famille de plantes qui sont presque toutes herbacées et vivaces par leurs racines, et qui contiennent un suc laiteux, dont les tiges sont rameuses, les feuilles alternes, pourvues de dents terminées par un tubercule, et dont les fleurs sont ordinairement solitaires.

CAMPANULAIRE, subst. mas. (*kanpanulère*), t. d'hist. nat., genre de polype, établi aux dépens des sertulaires.

CAMPANULE, subst. fém. (*kanpanule*) (du lat. *campana*, cloche), t. de bot., plante vivace, laiteuse, qui croît dans les haies et les bois. On la nomme aussi *gantelée* ou *gants de Notre-Dame*. — Nom générique d'une famille de plantes très-nombreuse.

CAMPANULÉ, E, adj. (*kanpanulé*), t. de bot. qui représente une cloche.

CAMPANULIFORME, adj. des deux genres (*kanpanuliforme*), t. de bot., synonyme et diminutif de *campaniforme*.

CAMPE, subst. mas. (*kanpe*), t. de commerce, droguet croisé et drapé qui se fait en Poitou.

***CAMPÉ**, subst. propre fém. (*kanpé*), myth., geôlière du Tartare, qui avait la garde des Titans dans les enfers. Elle fut tuée par Jupiter, parce qu'elle avait refusé de les laisser sortir pour aller à son secours.

CAMPÉ, E, part. pass. de *camper*, et adj. : *l'armée romaine était campée sur la rive droite du fleuve*. — Être dans une position ferme : *être bien campé sur ses jambes*. — Tombé dans l'embarras : *le voilà bien campé!*

CAMPÊCHE, subst. propre masc. (*kanpêche*), ville du Mexique sur la baie du même nom. — T. de bot., arbre résineux toujours vert, de la famille des légumineuses, originaire de la baie de *Campêche*, et qui fournit une belle teinture rouge.

CAMPEMENT, subst. mas. (*kanpeman*), en t. de guerre, action de *camper*.—Lieu où l'on campe; camp. Il est peu usité dans ces deux acceptions, si ce n'est dans ces phrases : *effets de campement; matériel de campement;* effets nécessaires pour faire camper les troupes. — Il se dit aussi des officiers et des troupes détachées en avant du corps principal, pour présider à cette opération, l'exécuter et la favoriser.

CAMPER, v. act. (*kanpé*), faire arrêter une armée en quelque lieu : *ce général a campé son infanterie près de la rivière.*— Fig., *camper là quelqu'un*, le planter là, l'abandonner dans une position embarrassante. — Fig., *camper un soufflet à quelqu'un*, le lui appliquer. — Il est plus usité comme neutre pour signifier : dresser son camp en quelque lieu : *nous campâmes près de la ville ; ce général entend bien l'art de camper.*— On dit fam. d'un homme qu'*il campe*, pour dire qu'il n'a point de logement fixe. — *se* CAMPER, v. pron., asseoir le *camp*. En ce sens il est peu usité, et l'on dit mieux *camper* au neutre. — Fam., se placer : *se camper dans un fauteuil.* — En t. de maître d'armes, se mettre bien en garde; et en général, se mettre en certaine posture.

CAMPERCHE, subst. fém. (*kanpèreche*), barre de bois qui traverse le métier des ouvriers en tapisserie de basse lice.

***CAMPESTRE**, subst. mas. (*kanpècetre*) (en lat. *campestre*, de *champ*), caleçon que portaient les soldats romains dans leurs exercices au *champ* de Mars.

CAMPÉTIANE ou **CAMPESCHIANE**, subst. fém. (*kanpéciane, kanpécechiane*), t. d'hist. nat., espèce de cochenille.

CAMPHORATA, subst. fém. (*kanforata*), t. de bot. Voy. CAMPHRÉE, qui est le même mot francisé.

CAMPHORATE, subst. mas. (*kanforate*), t. de chimie, sel formé par l'union de l'acide *camphorique* avec une base.

CAMPHORIQUE, adj. des deux genres (*kanforike*), t. de chimie, qui vient du *camphre*, qui appartient au *camphre* : *acide camphorique.*

CAMPHOROSME, subst. mas. (*kanforoceme*), t. de bot., genre de plantes de la famille des arroches.

CAMPHOU, subst. mas. (*kanfou*), thé de la Chine.

CAMPHRE, subst. mas. (*kanfre*) (de l'arabe *cafur* qui signifie la même chose, et dont les Italiens ont fait *canfora*), substance blanche, transparente, concrète, légère, friable, très-volatile, d'une odeur aromatique très-forte, d'une saveur âcre, légèrement amère, laissant un sentiment de fraîcheur dans la bouche, et inflammable au plus haut degré. Elle se forme dans plusieurs végétaux, et on peut l'extraire de quelques-uns. La plus grande partie du *camphre* qui se débite dans le commerce provient d'une espèce de laurier qu'on appelle *laurier camphrier*. Il est retiré de cet arbre par la sublimation. — Le peuple nomme improprement *camphre* toute espèce de liqueur forte.

CAMPHRÉ, E, part. pass. de *camphrer*, et adj. (*kanfré*), où l'on a mis du *camphre* : *eau-de-vie camphrée ; potion camphrée.*

CAMPHRÉE, subst. fém. (*kanfré*), t. de bot., genre de plantes de la famille des chénopodées, qui renferme six espèces. La plupart sont de petites plantes frutescentes, à tiges rameuses, étalées sur la terre, à feuilles linéaires très-serrées, et à fleurs axillaires.

CAMPHRER, v. act. (*kanfré*) (rac. *camphre*), mettre du *camphre*. — *se* CAMPHRER, v. pron.

CAMPHRIER, subst. mas. (*kanfrié*), t. de bot., laurier du Japon d'où l'on tire le *camphre*. — Le peuple appelle *camphrier* un buveur d'eau-de-vie. On dit même *camphrière*, au fém., en parlant d'une femme, de la dernière classe, qui boit habituellement des liqueurs fortes.

CAMPHRIÈRE, subst. fém. Voy. CAMPHRIER.

CAMPHUR, subst. mas. (*kanfur*), animal fabuleux dont quelques anciennes relations font mention. C'était, dit-on, un âne sauvage de l'Arabie, ayant une corne sur le front.

CAMPIÉ, E, part. pass. de *campier*.

CAMPIER, v. act. (*kanpié*), vieux mot, inusité aujourd'hui, qui signifiait mener paître les bestiaux.

CAMPIGÈNE, ou **CAMPIDOCTEUR**, subst. mas. (*kanpijène, kanpidokteur*), celui qui instruisait dans les exercices militaires. Inusité.

CAMPINE, subst. fém. (*kanpine*), t. de cuisinier, petite poularde fine. Peu usité.—Territoire sablonneux de la Flandre, rendu fertile à force d'engrais.

CAMPITELLO, subst. propre mas. (*kampitèlelo*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bastia, dép. de la Corse.

CAMPNER-DAHLER, subst. mas. (*kanpenèredalère*), monnaie d'argent de Hollande, valant environ cinquante-sept sous tournois, ou deux francs quatre-vingt-cinq centimes de notre monnaie.

CAMPO, subst. mas. (*kanpo*), t. de comm., laine d'Espagne qui se tire de Séville et de Malaga.

CAMPOGNE, subst. fém. (*kanpognie*), nom donné à la flûte de Pan.

CAMPOMANÈSE, subst. mas. (*kanpomanèze*), t. de bot., arbrisseau du Pérou, intermédiaire entre les myrtes et les goyaviers.

CAMPONÉSIE, subst. fém. (*kanponézi*), t. de bot., arbre du Pérou.

CAMPOS, et non pas **CAMPO**, sommes-nous forcés d'ajouter : subst. mas. (On ne fait point sentir *s*, dit l'*Académie* ; nous nous permettrons de lui demander par quel motif? C'est, nous répondra-t-elle avec sang-froid, parce que tout le monde prononce *kanpô* le mot *campos*. *Tout le monde* ne saurait, pour nous, avoir le droit de trancher d'une manière absurde une question des plus simples. Nous n'admettons jamais en matière positive la raison de *tout le monde* ; nous suivrons toujours et uniquement la raison du bon sens, seule acceptable, seule rationnelle. Le mot *campos*, en français, est évidemment l'accusatif pluriel du mot *campus* des Latins, et *avoir campos* se traduit littéralement, en latin, par *habere campos*, avoir, prendre les *champs*, avoir la liberté des *champs* ; en termes vulgaires, la *clef des champs*. Pourquoi ne pas prononcer *kanpôce*, comme on prononce en latin l'accusatif pluriel *campos*, mot qui nous est venu bien certainement d'un pédant de collège, d'un pédant mal instruit qui a fait prononcer *campos* comme *repos?* S'il s'était donné la peine de réfléchir aux conséquences de son emprunt latin, il aurait fait prononcer *campos* comme en latin, et il aurait dû voir que le mot *repos* (du latin *repositus*, ou *repostus, a, um*), qu'il prenait à tort pour type de prononciation, est entièrement francisé. Dût-on rire de nous, nous ferons prononcer et nous prononcerons *kanpôce*, seule prononciation admissible (du lat. *campus*, champ ; parce que tous les écoliers allaient les jours de congé se divertir aux champs; *habere campos*, avoir les champs), congé accordé aux écoliers. — Il signifie par extension et fam., moment de relâche où l'on suspend une étude, un travail : *aujourd'hui, j'ai pris campos.*

CAMPOTE, subst. fém. (*kanpote*), t. de comm., sorte d'étoffe de coton des Indes.

CAMPSIS, subst. fém. (*kanpecice*) (du grec καμψις, courbure), t. de médec., incurvation contre nature.

CAMPULAIE, subst. fém. (*kanpulé*), t. de bot., genre de plante de la famille des pédiculaires, qui comprend deux plantes vivaces de Madagascar.

CAMPULIMORPHE, subst. fém. (*kanpulimorfe*), t. de bot., famille de plantes.

CAMPULOA, subst. mas. (*kanpuloa*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

CAMPULOSE, subst. fém. (*kanpulôze*), t. de bot., plante vivace de la famille des graminées, qui croît isolément dans les bois sablonneux et s'élève à deux ou trois pieds.

CAMPULOTTE, subst. fém. (*kanpulote*), t. d'hist. nat., nom d'une coquille fossile. — Tuyau de mer en tire-bourre.

CAMP-VOLANT, subst. mas. Voy. CAMP.

CAMPYLE ou **CAMPHYLE**, subst. mas. (*kanpile, kanfile*), t. de bot., arbrisseau grimpant de la Chine.

CAMUL, subst. mas. (*kamule*), espèce de poivre.

CAMULE, subst. propre fém. (*kamule*), myth., une des divinités des Sabins, c'est peut-être Mars lui-même invoqué sous ce nom par les Saliens.

CAMUNENG, subst. mas. (*kamuneingue*), t. de bot. On a désigné sous ce nom trois arbres différents.

CAMURIEN, subst. mas. (*kamuriein*), t. de bot., espèce de liane des îles Philippines.

CAMUS, E, subst. (*kamu, muze*), qui a le nez court et plat : *c'est un vilain camus ; c'est une grosse camuse.* — Il s'emploie aussi adj. : *cet homme est camus ; cette femme est camuse.* On dit aussi *un nez camus*. Il s'applique même dans ce sens aux animaux : *un cheval, un chien camus.* — On dit, fig. et fam., d'un homme qui a été trompé dans son attente : *il est bien camus.* —*Rendre un homme camus*, le rendre penaud.— Subst. mas., t. d'hist. nat., nom vulgaire du dauphin commun. — C'est aussi le nom spécifique d'un poisson.

CAMUSETTE, subst. fém. (*kamuzète*), petite *camuse*. Inus.

CAN, subst. mas. (*kan*), t. de mar., nom qu'on donne à la partie la plus mince d'un objet long et plat. Peu usité. — On dit *le can d'un bordage.*

***CANA**, subst. propre fém. (*kana*), ancienne ville de Galilée.

CANABASSETTE, subst. fém. (*kanabacète*), sorte d'étoffe.

CANABIL, subst. mas. (*kanabile*), terre médicinale.

CANACÉ, subst. propre fém. (*kanacé*), myth., fille d'Éole. Ayant épousé secrètement son frère, elle mit au monde un fils qui, exposé par sa nourrice, découvrit par ses cris sa naissance à son aïeul. Éole indigné fit manger à ses chiens ce fruit de l'inceste, et envoya un poignard à sa fille pour qu'elle se punit elle-même. Macarée, son frère et son mari, se sauva à Delphes, où il se fit prêtre d'Apollon.

CANACHÉ, subst. propre mas. (*kanaché*) (du grec καναχης, qui fait du bruit), myth., un des chiens d'Actéon.

CANACOPOLE, subst. mas. (*kanakopole*), catéchisme des missionnaires chez les Indiens. Inus.

CANADA, subst. propre mas. (*kanada*), grande contrée de l'Amérique septentrionale.

CANADE, subst. mas. (*kanade*), mesure de vin ou d'eau que les Portugais donnent par jour à chaque matelot sur les vaisseaux. — T. d'hist. nat., très-bel oiseau de l'Amérique, de la grosseur du faisan. — Poisson du genre gastérosté.

CANA-DE-LA-VIVERA, subst. mas. (*kanadèlavivéra*) (de l'espagnol), t. de bot., espèce de palmier dont le suc est bon contre la morsure des serpents.

CANADÉRI, subst. mas. (*kanadéri*), sorte d'étoffe pour robes. Inus.

CANADIEN, subst. mas., au fém. **CANADIENNE** (*kanadiein, diène*), celui ou celle qui est du *Canada*.

***CANADIENNE**, subst. fém.. Voy. CANADIEN.

CANAILLE, subst. fém. (*kanâ-ie*) (du latin *canis*, chien, comme qui dirait *race de chien* ; ou plutôt de *canalicolæ*, gueux qui se tenaient ordinairement le long d'un *canal* au milieu d'une place publique à Rome), t. de mépris particulièrement appliqué à la plus vile populace : *il semble prendre plaisir à se faire huer par la canaille ; ce bouffon ne peut amuser que la canaille*, etc. — On le dit aussi collectivement, par mépris, des gens de toute autre classe : *ces agents de police ne sont que de la canaille.* On peut de même, en ce sens, s'en servir au plur. : *le frère et la sœur sont deux canailles.* — Quelquefois, en plaisantant, on appelle *canaille*, *petite canaille*, des enfants par qui l'on est importuné.

***CANAL**, subst. mas., au plur. **CANAUX** (*kanale, nô*) (du latin *canalis*, dont la signification est la même), conduit par où l'eau passe; aquéducs, tuyaux : *canal de plomb, de fer, de bois, de pierre ; c'est par des canaux que cette eau vient de si loin dans ce parc.*—On appelle aussi *canaux* les voies naturelles des eaux, vapeurs, gaz, etc., dans le sein de la terre. — Lit, cours d'une rivière. — *Canal navigable*, ou *canal de navigation*, espace creusé en lit de rivière, qui reçoit ou les eaux de la mer, ou celles d'un ou de plusieurs fleuves, rivières, ruisseaux, etc., et où naviguent les bateaux, barques, trains, etc. : *les canaux de navigation servent à la jonction des mers, à la communication commerciale des fleuves, des rivières : le canal du Midi ; le canal d'Orléans*, etc.—On fait des *canaux* pour redresser le lit d'un fleuve ou d'une rivière dans les endroits où ils forment des sinuosités, des coudes incommodes pour la navigation. Ces sortes de *canaux*, lorsqu'ils sont peu considérables, se nomment *coupures.* — On nomme *canal de dérivation*, un *canal* au moyen duquel on détourne en partie les eaux d'une rivière, d'un ruisseau, etc. ; et *canal latéral*, un *canal* qui suit le cours du fleuve qui l'alimente.— Les cultivateurs creusent, pour arroser les prairies,

des *canaux*, dits *canaux d'arrosage* ou *d'irrigation*. — On creuse aussi des *canaux de dessèchement*, pour dessécher les marais et autres lieux humides. — *Canal* se dit de certaines pièces d'eau qui s'étendent en longueur dans les grands jardins, pour y servir d'ornement. — En géogr., on donne le nom de *canal* à un intervalle de mer entre deux terres peu éloignées l'une de l'autre : *le canal de la mer Noire ; le canal de Constantinople*.—*Faire canal*, en t. de mar., quitter la navigation terre à terre, pour traverser un golfe, l'espace qui sépare deux îles, etc., et s'exposer à perdre la terre de vue.—On donne le nom de *canal* à un prolongement dans les petits bâtiments sur lesquels les mâts s'abattent. —Au fig., *canal* signifie, 1° voie, moyen : *on a, par l'établissement de droits énormes, détourné ce canal de richesses ; vous n'obtiendrez justice que par ce canal* ; 2° entremise : *c'est par le canal de tel ministre que vous pouvez parvenir à tel emploi*. — *Canal*, en t. de bot., se dit de tout vaisseau qui reçoit et conduit la sève. On l'appelle *canal direct*, lorsque la branche forme une ligne perpendiculaire avec le tronc. — En t. d'anat., étendue d'une chose creuse : *le canal de la verge, de l'urèthre*, le conduit par où passe l'urine chez les hommes. On dit fam., *uriner à plein canal*, pour : uriner par un gros jet. — En parlant du cheval, l'espace qui est entre les deux barres où se loge la langue. — En t. d'arquebusier, creux sous le fût du fusil, ou d'une autre arme à feu, où se met la baguette. — En t. d'archit., c'est, dans le chapiteau ionique, une partie un peu creusée qui est sous le tailloir et posée sur l'ove : elle se contourne de chaque côté pour faire les volutes. On appelle aussi *canaux*, des cannelures sur une fasce ou sur un larmier, qu'on remplit quelquefois de rosaces ou de fleurons. — En t. de maçons, tuyau de plomb qui sert à conduire les eaux pluviales depuis le toit jusqu'en bas. — En hydraul., on appelle *canal déférent* un tuyau adapté au corps de pompe, pour conduire l'eau que l'action du piston fait monter. — Dans les fabriques de velours, morceau de bois creux, long d'environ deux pieds, qui s'applique sur l'ensuple, et sert à garantir l'ouvrier des pointes d'aiguilles qui arrêtent le velours. — En t. de manuf. de soie, *canal des espolins* se dit d'une petite caisse de fer-blanc sur laquelle on met les espolins ; et *canal de l'ensuple*, de la cannelure dans laquelle on place la verge qui porte le chef de l'étoffe. — On appelle *canal d'une poulie* la place du filin, entre la circonférence du rouet et l'intérieur de la caisse.

*CANALICOLE, subst. et adj. des deux genres (*kanalikole*), se dit de celui ou celle qui demeure sur les bords d'un *canal*. Tout-à-fait inusité.

CANALICULE, subst. mas. (*kanalikule*), t. de bot., petite rainure qui se trouve quelquefois sur les pétioles ou les feuilles.

CANALICULÉ, E, adj. (*kanalikulé*), t. de bot., se dit des tiges, des pétioles, des feuilles, etc., lorsque ces parties sont creusées d'une rainure longitudinale en forme de *canal*.

CANALISABLE, adj. des deux genres (*kanalizable*), qui peut être *canalisé*.

CANALISATION, subst. fém. (*kanalizâcion*), action de faire des *canaux* ; établissement d'un *canal* ; système de communication dans un pays par le moyen de *canaux* ; moyen de rendre une rivière navigable, en resserrant son lit et en y établissant des écluses.

CANALISÉ, E, part. pass. de *canaliser* : *la France pourra rivaliser avec l'Angleterre quand elle sera canalisée*.

CANALISER, v. act. (*kanalizé*), ouvrir des *canaux* dans un pays ; le couper par des *canaux* destinés aux transports. — Transformer en *canal*.

CANALITES, subst. fém. plur. (*kanalite*), t. d'hist. nat., coquilles fossiles et striées.

CANAMELLE, subst. fém. (*kanamèle*) (du grec κάννα, canne, et μέλι, miel), t. de bot., genre de plantes à un seul cotylédon, qui appartient à la famille des graminées, et qui a de grands rapports avec les roseaux. Il comprend une vingtaine d'espèces, parmi lesquelles se trouve celle qu'on cultive en Afrique, en Asie, et en Amérique, sous le nom de *canne à sucre*.

CANANÉEN, subst. mas., au fém. CANANÉENNE (*kananéein, ène*), qui est de la ville de *Cana*.

CANANG, subst. mas. (*kanan*), t. de bot., genre de plantes de la famille des glyptospermes. Il contient quinze espèces, dont treize viennent des Indes.

CANAP, subst. mas. (*kanape*), t. de raffinerie de sucre, chevalet des bassins.

*CANAPÉ, subst. mas. (*kanapé*) (par corruption de *conopé*, formé du latin *conopeum*, pris du grec κωνωπεῖον, pavillon des anciens Égyptiens pour se garantir des insectes, lequel est dérivé de κώνωψ, cousin, moucheron). Sorte de grand siège à dossier, où plusieurs personnes peuvent être assises ensemble, et sur lequel on peut même s'étendre et se coucher. — Petit pain garni de cornichons, d'anchois, etc.— *La doctrine du canapé*, la doctrine du parti philosophique et politique qui, d'abord imperceptible, est devenu bientôt nombreux et puissant, sous le nom de *les doctrinaires*.

CANAPSA, mieux CANAPSAC, subst. mas. (*kanapeça*) (de l'allemand *kanapsack*), sac de cuir que porte sur le dos un pauvre artisan en voyage. — Celui même qui porte le sac.

*CANARD, subst. mas. (*kanar*) (de *anas*, nom latin de cet oiseau, auquel on a préposé un *c*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux palmipèdes, de la famille des serrirostres, et dont on élève plusieurs espèces dans les basses-cours : *canard privé ; canard sauvage ; chasser, tirer aux canards ; canard rôti ; canard aux navets*. On dit, en parlant du cri du *canard*, *qu'il nasille*. — *Plonger comme un canard*, plonger habilement. Au fig., se soustraire à un danger. — *Être mouillé comme un canard*, être très-mouillé. — Fig. et fam., *c'est un canard privé*, c'est une personne apostée pour en attirer, pour en attraper d'autres. — Chien qui a le poil épais et frisé, qui va à l'eau, et qu'on dresse à la chasse aux *canards*. — En t. de pêche, espèce de filet soutenu par des roseaux.

CANARD, E, adj. (*kanar, narde*), t. de mar. : *vaisseau canard*, qui prend l'eau par l'avant, soit en tanguant, soit en passant au travers de la lame avec trop de vitesse. — *Bois canard*, bois flotté ou resté dans l'eau.

CANARDÉ, E, part. pass. de *canarder*, et adj.

CANARDEAU, subst. mas. (*kanardô*), petit *canard*.

*CANARDER, v. act. (*kanardé*), tirer sur quelqu'un d'un lieu où l'on est à couvert, comme on tire les *canards* d'un lieu où l'on est caché. Fam. — SE CANARDER, v. pron. — *Canarder*, v. neut., en t. de mar., se dit d'un vaisseau qui plonge trop de l'avant, par défaut de construction ou d'arrimage. — En t. de mus., tirer du hautbois ou de la clarinette un son nasillard qui imite le cri du *canard*. Fam.

CANARDERIE, subst. fém. (*kanarderi*), lieu où l'on élève des *canards*.

CANARD DE VAUCANSON, subst. mas. (*kanardevôkançon*), automate offrant la forme du *canard*, et imitant toutes les habitudes du corps de cet animal. — C'est le célèbre mécanicien *Vaucanson* qui en est l'inventeur.

CANARDIÈRE, subst. fém. (*kanardière*), lieu disposé pour prendre des *canards* sauvages, par le moyen d'un *canard* privé. — Long fusil particulièrement destiné à la chasse des *canards* sauvages. — Dans les anciennes fortifications, ouverture de muraille par où l'on pouvait tirer sur l'ennemi sans être aperçu.

CANARI, subst. mas. (*kanari*), serin, oiseau des îles Canaries. — T. de bot., *canari vulgaire*, arbre résineux de la famille des balsamiers, qui croît dans les Indes orientales. — Vase dans lequel on donne à boire aux oiseaux.

CANARIE, subst. fém. (*kanari*), sorte de danse ancienne qu'on croit avoir été inventée dans les îles *Canaries*. Les danseurs étaient habillés en sauvages et dansaient comme eux.

*CANARIES, subst. propre fém. plur. (*kanari*), îles de l'Océan atlantique.

CANARIN, subst. mas. (*kanarein*), t. d'hist. nat., passereau des *Canaries*.

CANARINE, subst. fém. (*kanarine*), t. de bot., plante originaire des *Canaries*. Les habitants mangent ses racines et ses feuilles en salade, ou cuites avec des viandes.

CANASSE, subst. mas. (*kanace*), tabac filé fort menu, et propre à fumer.

CANASTRE, subst. fém. (*kanacetre*), nom qu'on donne à Amsterdam aux caisses ou aux boîtes d'étain dans lesquelles on apporte les différents thés de la Chine et des Indes.

CANATE, subst. propre fém. (*kanate*), myth., montagne d'Espagne. On croyait que les mauvais génies faisaient leur palais d'une caverne de cette montagne.

CANATHOS, subst. propre mas. (*kanatoce*), myth., fontaine voisine de Nauplie, où Junon venait se baigner tous les ans pour se purifier. On dit que les femmes grecques y allaient dans la même intention.

CANAUX, subst. mas. plur. (*kanô*). Voy. CANAL.

*CANCALE, subst. propre fém. (*kankale*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Malo, dép. d'Ille-et-Vilaine.

CANCAME, subst. fém. (*kankame*), t. d'hist. nat., gomme-résine d'Afrique, qui paraît être un mélange de plusieurs espèces de gommes et de résines, opéré par des insectes ou des oiseaux.

*CANCAN, subst. mas. (*kankan*) (du latin *quanquam*. Peut-être devrait-on écrire *quanquan*, ou *quanquam*), mot populaire fait par onomatopée. Discours, plainte faite avec beaucoup de bruit, d'aigreur et de reproches.—Peu usité en ce sens. — Médisance contre quelqu'un. — Commérage. — Danse peu décente. Voy. CHAHUT.

CANCANÉ, E, part. pass. de *cancaner*.

CANCANER, v. neut. (*kankané*), faire des *cancans*. — Parler, médire des autres. — Parler du nez. — Crier à la manière des perroquets. — Il signifie encore danser le cancan.

CANCANIAS, subst. mas. (*kankaniace*), t. de comm., sorte d'étoffe de soie des Indes orientales.

CANCANIER, subst. mas., au fém. CANCANIÈRE (*kankanié, nière*), celui ou celle qui fait habituellement des *cancans*.

CANCANIÈRE, subst. fém. Voy. CANCANIER.

CANCEL, et non pas CHANCEL, double orthographe de l'*Académie*, subst. mas. (*kancèle*) (du latin *cancelli*, barreaux, treillis, balustrade), on appelait autrefois ainsi : 1° la partie du chœur d'une église qui est entre le maître-autel et la balustrade dont il est entouré ; 2° le lieu où l'on tenait le sceau de l'État, et qui était aussi entouré d'une balustrade.

CANCELLAIRE, subst. fém. (*kancèlelère*), t. d'hist. nat., genre de testacés univalves qui a pour type la *volucra cannullaria* de Linnée, coquille d'Afrique, qu'on nomme également *biset*.—T. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

*CANCELLARESQUE, adj. des deux genres (*kancèlelarèceke*), de *chancellerie*. Presque inusité.

CANCELLARIAT, subst. mas. (*kancèlelaria*), dignité de *chancelier*.

CANCELLATIONAL, subst. mas. (*kancèlelacional*), acte qui en annulle un autre, par lequel on consent à l'annulation. Peu en usage.

*CANCELLATION, subst. fém. (*kancèleláción*), action de *canceller*.

CANCELLE, subst. mas. (*kancèle*), t. d'hist. nat., petit cancre de couleur rousse.

CANCELLÉ, E, part. pass. de *canceller*.

CANCELLER, v. act. (*kancèlelé*) (du latin *cancellare*, qui, dans *Ulpien*, a la même signification, et qui est fait de *cancelli*, treillis ; parce qu'on biffe par des traits de plume croisés en treillis), t. de pratique, annuler une écriture en la barrant par des traits de plume croisés, ou en lacérant le papier. Peu usité aujourd'hui.

CANCER, subst. mas. (*kancère*) (du lat. *cancer*, *cancri*, écrevisse ; parce que le soleil, arrivé dans ce signe, à sa plus grande déclinaison, semble rétrograder), t. d'astron., 4° signe du zodiaque, 12° partie de l'écliptique, que l'on représente sur le globe céleste sous la forme d'une écrevisse : *le signe du cancer*. — On appelle *tropique du cancer* un des petits cercles de la sphère, parallèle à l'équateur, et qui passe par le commencement du signe du *cancer*. — Myth., le *cancer* ou l'*écrevisse*, fut l'animal que Junon envoya contre Hercule lorsqu'il combattit l'hydre du marais de Lerne, et dont il fut mordu au pied ; mais il le tua, et Junon le mit au nombre des douze signes du zodiaque.— T. de médec., tumeur dure, inégale, raboteuse, de couleur cendrée ou livide, environnée de plusieurs veines distendues, gonflées d'un sang noir et limoneux, et située à quelque partie glanduleuse. Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que les vaisseaux gonflés qui environnent cette tumeur ont quelque ressemblance avec les pattes d'une écrevisse : *cancer de la vessie, de la langue*, etc. ; *cette femme a un cancer au sein ; extirper un cancer ; faire l'opération du cancer*. — On appelle *cancer occulte* celui qui ne s'est point encore fait jour ; et *cancer ouvert* ou *ulcéré* celui où l'on remarque des inégalités, et quantité de petits trous d'où il sort une matière sordide, puante et glutineuse. — *Cancer de Galien*, sorte de bandage pour la tête.

CANCÉREUSE, adj. fém. Voyez CANCÉREUX.

CANCÉREUX, adj. mas., au fém. CANCÉREUSE (*kancéreu, reuze*), t. de médec., qui a rapport au *cancer*, qui tient de sa nature : *tumeur cancéreuse*, etc.

CANCÉRIFORMES ou CARCINOÏDES, subst. mas.

plur. (*kancériforme, karcino-ide*), t. d'hist. nat., famille de crustacés qui correspond à l'ordre des crustacés brachyures.

CANCETILLE, subst. mas. (*kanceti-ie*), t. de bot., garou des bois.

*__CANCHE__, subst. fém. (*kanche*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées, qui renferme une trentaine d'espèces dont les unes ont les fleurs sans barbes, et les autres en sont pourvues.

CANCON, subst. propre mas. (*kankon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Villeneuve, dép. de Lot-et-Garonne.

CANCRE, subst. mas. (*kankre*) (du lat. *cancer, cancri*, dont la signification est la même), t. de mépris, dont on se sert pour désigner un homme sans fortune : *c'est un pauvre cancre qui n'est point du tout à craindre.* Peu usité dans cette acception. — C'est aussi un terme injurieux par lequel on désigne un homme d'une avarice sordide : *c'est un cancre qui laisserait mourir un honnête homme de faim, plutôt que de lui donner le plus léger secours.* — Il s'est dit aussi d'un écolier qui se faisait remarquer par son incapacité ou sa paresse. — En hist. nat., *cancre* est synonyme de *crabe*, et désigne les crustacés décapodes à courte queue, ou ceux de la famille des brachyures.

CANCRE-HÉRACLÉOTIQUE, subst. mas. (*kankrérakléotike*), t. d'hist. nat., nom donné anciennement à un crabe qui se trouvait plus particulièrement près de la ville d'Héraclée, sur la Propontide.

CANCRELAS, subst. mas. (*kankrelâ*). Les matelots donnent ce nom aux blattes qui pullulent dans les bâtiments aux Indes : c'est un insecte fort nuisible.

CANCRIDE, subst. fém. (*kankride*), t. d'hist. nat., genre de coquille transparente que l'on trouve dans la Méditerranée.

CANCRIFORME, adj. des 2 g. (*kankriforme*), t. d'hist. nat. On applique cette dénomination aux animaux qui paraissent se rapprocher des crustacés par leur forme extérieure.

CANCRITES, subst. fém. plur. (*kankrite*), t. d'hist. nat., crustacés fossiles.

CANCROÏDE, subst. fém. (*kankro-ide*), t. de médec., tumeur carniforme, qui ressemble au cancer.

CANCROME, subst. mas. (*kankerôme*), t. d'hist. nat., nom générique du savacou.

CANDA, subst. mas. (*kanda*), t. d'hist. nat., espèce de polypier.

CANDALE, subst. fém. (*kandale*), jupe des nègres, en toile.

CANDÉ, subst. propre mas. (*kandé*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Segré, dép. de Maine-et-Loire.

CANDÉLABRE, subst. mas. (*kandélâbre*) (en lat. *candelabrum*), sorte de colonne déliée portant une lanterne, dans le genre des *candélabres* antiques : *il y a tant de candélabres dans cette rue, sur cette place.* — Grand chandelier à plusieurs branches. — En archit., il se dit d'un amortissement en forme de grand balustre.

CANDELBERIE, subst. fém. (*kandèleberi*), espèce de piment royal.

CANDELBERYS, subst. mas. (*kandèlebérice*), t. de bot. On donne ce nom au galé cérifère de l'Amérique septentrionale.

CANDELETTE, subst. fém. (*kandelète*), t. de mar., corde garnie d'un crampon de fer, avec lequel on accroche l'anneau de l'ancre quand on la tire de l'eau pour la remettre en place.

CANDEUR, subst. fém. (*kandeur*) (du lat. *candor* qui a la même signification), qualité d'une âme pure et franche : *agir avec candeur; une conduite pleine de candeur; abuser de la candeur d'un jeune homme.*

CANDI, subst. mas. (*kandi*), sorte de grand bateau dont on se sert sur la Seine. Voy. le mot suivant.

CANDI, E, part. pass. de *candir*, et adj. (*kandi*) (suivant *Le Duchat*, de *Candie*, ancien nom de l'île de Crète, d'où nous venait cette espèce de sucre) : *sucre candi*, sucre dépuré et réduit en crystal. On dit aussi subst. mas., *du candi.* — On appelle *fruits candis*, ou simplement *candis*, des confitures de fruits ordinairement entiers, sur lesquels on a fait *candir* du sucre.

*__CANDIDAT__, subst. mas. (*kandida*), celui qui, chez les Romains, aspirait à quelque charge, à quelque dignité. Il prenait une robe blanche (*candida*, d'où *candidatus*). — Par extension, en général, celui qui aspire à une dignité, à un titre, à un grade, etc. : *candidat à la pairie; candidat à la députation, à l'Académie, à une chaire de professeur*, etc. Autrefois, en Pologne, l'aspirant au trône s'appelait *candidat.*

CANDIDATURE, subst. fém. (*kandidature*), état du *candidat.* — Poursuite faite par un *candidat: pourquoi renoncez-vous à la candidature?*

CANDIDE, adj. des deux genres (*kandide*) (en latin *candidus*), qui a de la *candeur* : *une âme candide ; un homme candide*, etc.

CANDIDEMENT, adv. (*kandideman*), avec *candeur.*

CANDIE, subst. propre fém. (*kandi*), île considérable d'Europe dans la Méditerranée, autrefois l'île de Crète. — Ville forte, capitale de l'île du même nom.

CANDIL, subst. mas. (*kandile*), t. de comm., mesure dont on se sert aux Indes et au Bengale, pour le riz, le poivre et autres grains : elle contient quatorze boisseaux et pèse environ cinq cents livres. C'est sur le pied du *candil* qu'on estime et qu'on jauge les navires, comme en Europe sur le pied du tonneau : ainsi, lorsqu'on dit qu'un bâtiment est du port de quatre cents *candils*, cela signifie qu'il peut porter deux cent mille pesant, qui font cent tonneaux, le tonneau pris sur le pied de deux milliers.

CANDIOT, subst. et adj. mas.; au fém. **CANDIOTTE** *kandió, diote*), habitant de l'île, de la ville de *Candie.*

CANDIOTTE, subst. fém. (*kandiote*), t. de fleuriste, sorte d'anémone à peluche. — T. d'hist. anc., danse des Grecs qui représentait principalement l'histoire de *Thésée* et d'*Ariadne* dans l'île de Crète ou *Candie.* Voy. **CANDIOT.**

se **CANDIR**, v. pron. (*kandir*) (rac. *candi*), faire fondre et réduire du sucre à diverses fois, jusqu'à ce qu'il soit *candi.* On dit neutralement : *faire candir du sucre.* — Les pharmaciens font aussi *candir* certains médicaments, en les faisant bouillir dans le sucre, et ils les conservent par ce moyen en nature. C'est, à proprement parler, ce qu'on appelle *confire.* — *Candir*, au neut., signifie prendre une consistance de glace, en parlant du sucre, des confitures. On dit mieux *se candir.* — Il se dit des confitures liquides, lorsque le sucre vient à s'élever au-dessus du fruit, où il formé une espèce de croûte.

CANDISATION, subst. fém. (*kandizâcion*), action de *candir* ; résultat de cette action. Peu usité.

CANDO, subst. mas. (*kandô*), t. de comm., mesure dont on se sert dans les Indes, et surtout à Goa. Les étoffes de soie et de laine se mesurent à la vare, et les toiles au *cando.*

CANDAULE, ou **MYRSILE**, subst. propre mas. (*kandole, mircile*), myth., roi de Lydie, fils de Myrsus, et le dernier des Héraclides. Il aimait passionnément sa femme, et pour que Gygès, son favori, pût juger de sa beauté, il lui facilita un jour le moyen de la voir nue. La reine en fut si irritée, qu'elle commanda à Gygès de tuer *Candolle*; et elle épousa ensuite le meurtrier.

CANDOLINE, subst. fém. (*kandoline*), t. de bot., genre de plantes de la famille des fougères.

CANDOU, subst. mas. (*kandou*), t. de bot., sorte d'arbre qui croît aux îles Maldives.

*__CANE__, subst. fém. (*kane*) (pour l'étymologie, voy. **CANARD**), t. d'hist. nat., la femelle du *canard.* — Il y a aussi des *canes* de mer, qui sont des oiseaux tannés avec un collier blanc autour du cou. — On dit fig. et fam. : *faire la cane*, montrer de la peur, manquer de courage ou de fermeté, par allusion aux *canes*, qui au moindre bruit plongent la tête dans l'eau. Vieilli. — On dit fam. d'une femme qui en marchant se balance d'une manière désagréable, qu'*elle marche comme une cane.*

CANEFAS, subst. mas. (*kanefâ*), t. de comm. Les Hollandais nomment ainsi certaines grosses toiles de chanvre très-fortes et très-serrées, dont ils se servent pour les navires.

CANÉFICE. Voy. **CASSE.**

CANÉFICIER. Voy. **CASSE.**

CANELAS, subst. mas. (*kanelâ*), pâtisserie composée de farine, sucre, citron et œufs battus. Inus.

CANELON, subst. mas. (*kanelon*), t. d'hist. nat., grand oiseau du Pérou qui paraît ne pas différer du kamichi.

CANELOS-DE-QUIXOS, subst. mas. (*kanelôcedekuikecôce*), t. de bot., arbre de l'Amérique méridionale, dont l'écorce a la qualité de la cannelle, mais à un moindre degré. — On ignore le genre auquel il appartient.

CANENTE et mieux **CANENS**, subst. propre fém. (*kaneinte, kaneince*), myth., femme de Picus. Elle fut tellement désolée d'avoir perdu son mari changé par Circé en pivert, que le chagrin réduisit son corps en vapeur.

CANÉON, subst. mas. (*kanéon*), t. de médec., sorte de vase au moyen duquel on introduit dans l'utérus, à l'aide d'un roseau, la vapeur d'un remède qu'il contient.

CANE-PÉTIÈRE, subst. fém. (*kanepétière*) (de *cane*, oiseau, et du vieux mot *pétière*, signifiant : qui court, qui se promène à pied). On donne ce nom à un oiseau de la grosseur du faisan, qui n'est point aquatique, mais qui s'accroupit sur la terre comme le *canard.* — La *cane-pétière* est excellente à manger.

CANÉPHORE, subst. fém. (*kanéfore*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées. — Elle comprend deux espèces qui ont les feuilles opposées, et viennent de Madagascar. — T. d'antiquité grecque : on appelait ainsi de *jeunes filles qui, aux fêtes de Minerve, de Bacchus et de Cérès, portaient dans des corbeilles les choses destinées au sacrifice.* Voy. **CANÉPHORIES.**

CANÉPHORIES, subst. fém. plur. (*kanéfori*) (du grec κανης, corbeille, et φερω, je porte), t. d'hist. anc., cérémonies qui se pratiquaient à Athènes, dans la fête célébrée par les jeunes filles la veille de leurs noces : elles consistaient à porter dans le temple de Minerve une corbeille pleine de présents. — Statues, ou sorte de caryatides, portant des corbeilles sur la tête.

CANEPIN, subst. mas. (*kanepein*) (du grec κανναβις, chanvre), petite pelure déliée prise de l'écorce extérieure du bouleau, et sur laquelle les anciens écrivaient. — Pellicule très-mince que les mégissiers tirent de dessus les peaux des chevreaux ou des moutons, qui ont été passées en mégie : *lever le canepin.* — Les gantiers appellent *canepin* le cuir de poule : *des gants de canepin.*

CANEQUIN, subst. mas. (*kanekein*), t. de comm., toile blanche de coton qui vient des Indes.

CANER, v. neut. (*kané*), vieux mot, qui a signifié aller à la selle. Inus. On dit aujourd'hui d'un homme qui se montre lâche, qu'*il cane.*

CANESOU. Voy. **CANEZOU.**

CANETER, v. neut. (*kaneté*), marcher comme un *canard.* Il est vieux et inus.

CANETILLE. Voy. **CANNETILLE.**

CANETON, subst. mas. (*kaneton*), le petit d'une *cane.* Il ne se dit que d'un mâle.

CANETTE, subst. fém. (*kanète*), le petit d'une *cane.* Il ne se dit que d'une femelle. — Mesure de liquide, principalement pour la bière. Dans quelques départements ce qu'on appelle *bille* de jeu d'enfant. — En t. de blas., *cane* représentée sans pieds. — Voy. **CANNETTE** pour le sens de *canne* (roseau).

*__CANEVAS__, subst. mas. (*kanevâ*) (du latin barbare *canavaceus*, fait de *cannabis*, en grec κανναβις, chanvre), grosse toile fort claire dont on se sert pour travailler en tapisserie. — Fig., premier projet d'un ouvrage d'esprit, premier plan d'une histoire, d'un poème, etc.; mémoires d'après lesquels un ouvrage est rédigé : *il a brodé sur ce canevas mille impertinences*, etc. — Sujet général d'une pièce de théâtre, d'une scène que l'acteur remplit d'imagination ; paroles qu'on fait d'abord sur un air, sans avoir égard au sens, et seulement pour représenter la mesure. Il se dit aussi des paroles suivies qui se font sur un air d'après un modèle ou même sans modèle. — T. de tailleur, grosse toile de chanvre écrue, dont on se sert pour piqûre de corps ou soutien de boutonnière, dans les habits d'hommes. — Grosse toile serrée dont on double des corps de jupe.

CANEVASSIÈRE, subst. fém. (*kanevacière*), celle qui travaille sur les *canevas.* Peu en usage.

CANEVASSIER-TOILIER, subst. mas. (*kanevaciétoélié*), ancien nom des marchands lingers.

CANEVETTE, subst. fém. (*kanevète*), t. de mar., petite cave, coffret fermant à clef, divisé intérieurement en douze ou vingt-quatre compartiments carrés, pour caser debout des flacons ou des bouteilles de rhum, d'arack, tafia, eau-de-vie, etc., que les officiers ou les maîtres embarquent en provisions particulières, notamment à bord des bâtiments du commerce et des corsaires.

CANEZOU, subst. mas. (*kanezou*), vêtement de femme, sorte de corps de robe léger et sans manches.

*__CANGÉ__, subst. mas. (*kanjé*), eau de riz épaisse. Inusité.

CANGETTE, subst. fém. (*kanjète*), t. de comm., espèce de petite serge qui se fabrique à Caen et dans les environs.

CANGFOU, subst. mas. (*kanguefou*), t. de comm., thé noir de la Chine.

CANGRÈNE ne s'écrit pas pour **GANGRÈNE.** Voy. ce mot.

CANGUE, subst. fém. (*kangue*), instrument de supplice en usage dans plusieurs contrées de l'Asie : dans quelques-unes, c'est une grande table percée de trois trous, l'un pour passer le cou et les autres pour passer les mains; ailleurs, c'est une espèce de triangle de bois qu'on fixe au cou du patient, et auquel une de ses mains est attachée.

CANI, adj. mas. (*kani*), t. de mar., se dit du bois qui commence à se pourrir. Peu usité.

CANIARD, subst. mas. (*kaniar*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom au goëland varié.

CANICA, subst. fém. (*kanika*), espèce d'épice en usage dans l'île de Cuba; sorte de cannelle sauvage.

CANICHE, subst. des deux genres (*kaniche*), t. d'hist. nat., race particulière de chiens de l'espèce du barbet. — On dit aussi adj. *un chien, une chienne caniche.*

CANICHON, subst. mas. (*kanichon*), nom vulgaire d'un jeune canard encore couvert de duvet. — Espèce de petit barbet.

CANICIDE, subst. mas. (*kanicide*), meurtre d'un chien.—Anatomie d'un chien vivant.— Celui qui tue un chien. Il est aussi adj. Peu usité.

*__CANICULAIRE__, adj. des deux genres (*kanikulère*), se dit des jours dans lesquels le soleil est en conjonction avec la constellation du grand et du petit chien, qui s'appelle *canicule* : *jours caniculaires ; les Égyptiens et les Éthiopiens commençaient leur année aux jours caniculaires.*

*__CANICULE__, subst. fém. (*kanikule*) (en lat. *canicula*, fait de *canis*, chien), nom de la belle constellation du *grand chien*, qu'on appelle aussi simplement *étoile du chien*. Les Grecs la nommaient Σείριος, Sirius; *Pline* et *Galien* lui donnent encore, mais à tort, le nom de *procyon*. Cette étoile se lève avec le soleil depuis le 24 juillet jusqu'au 25 août. — Le temps dans lequel on suppose que cette constellation domine : *durant* ou *dans la canicule; être à la canicule.* — Voy. ICARIUS pour l'origine fabuleuse de cette constellation.

CANIE, subst. fém. (*kani*), t. de bot., genre de plantes de la famille des urticées.

CANIDE, subst. mas. (*kanide*), t. d'hist. nat., perroquet des Antilles.

CANIF, subst. mas. (*kanife* et non pas *guanife*) (de l'anglais *knife*, couteau), petite lame d'acier avec un manche, servant à tailler les plumes : *canif à ressort; canif à secret; canif à deux lames.* — Les graveurs en bois appellent *canif*, un outil qui leur sert à creuser différentes parties de leurs planches.

CANILLÉE, subst. fém. (*kanilé*), t. de bot., genre de plantes de la famille des naïades.

*__CANIN, E__, adj. (*kanein, nine*) (du latin *canis*, chien), qui tient du chien. On ne l'emploie guère qu'au fém. — T. d'anat. On appelle *dents canines* deux dents pointues de chaque mâchoire, posées entre les incisives et les molaires; elles sont destinées à broyer les aliments : *les dents canines sont au nombre de quatre.* — On dit substantivement *les canines* pour les *dents canines*. Ces dents portent encore le nom de *laniaires* ou *crochets*.—On nomme *muscle canin*, un muscle qui naît au-dessous de la dent *canine* et de l'incisive extérieure.—Dans le langage ordinaire, on appelle *faim canine*, une faim dévorante et qu'on ne peut apaiser.

CANINANA, subst. mas. (*kaninana*), t. d'hist. nat., serpent privé d'Amérique qui suit les hommes comme un chien.

CANINGA, subst. mas. (*kaneingua*), t. de bot., arbre de l'île de Cuba, dont l'écorce a le goût de la cannelle et du girofle.

CANIRAM, subst. mas. (*kanirame*), t. de bot., grand arbre du Malabar, dont la racine infusée est bonne contre la colique, etc.

CANISTRE, subst. fém. (*kanicetre*), (du lat. *canistrum, corbeille*), sorte de panier ou corbeille. — T. de comm., mesure de thé, du poids de soixante-quinze à cent livres.

CANISTRUM, subst. mas. (*kanicetrome*) t. d'hist. nat., genre de coquilles de l'ordre des univalves.

CANISY, subst. propre mas. (*kanizi*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Lô, dép. de la Manche.

CANITIE, subst. fém. (*kanici*) (en lat. *canities*, de *canus*, blanc), blancheur des poils et surtout des cheveux. Peu usité.

CANIVEAU, subst. mas. (*kanivô*), t. de paveurs. On donne ce nom aux plus gros pavés qui, étant assis alternativement et un peu inclinés, traversent le milieu d'un ruisseau, d'une cour, d'une rue. — *Une pierre taillée en caniveau* est une pierre creusée dans le milieu, en manière de ruisseau, pour faire écouler l'eau : on s'en sert pour paver une cuisine, un lavoir, une laiterie, etc.

CANJA ou **CANJÉ**, subst. mas. (*kanja, kanjé*), petit bateau en usage sur le Nil. — Fête de l'agriculture, à Tunquin.

CANJALAT, subst. mas. (*kanjala*), t. de bot., plante qui croît à Amboine dans les lieux humides, et dont on mange les racines confites en prenant du thé.

CANJARES ou **CRICS**, subst. mas. plur. (*kanjare, krike*), poignards larges de trois doigts et de la longueur de nos baïonnettes, qui s'emmanchent, pour ainsi dire, dans la main, par une poignée terminée en pointe. Ces poignards, communément empoisonnés jusqu'à la moitié de la lame, sont l'arme ordinaire des Indiens de la péninsule du Gange, de Malaca, de Pégu, etc.

CANJÉ. Voy. CANJA.

*__CANNA__, subst. mas. (*kanena*), t. d'hist. nat., nom d'un des plus grands animaux à pieds fourchus de l'Afrique méridionale.

CANNABINE, subst. fém. (*kanenabine*) (du lat. *cannabis*, en grec κανναβις, chanvre), t. de bot., genre de plantes exotiques à fleurs incomplètes, qui ont quelque rapport avec le chanvre.

CANNABIS, subst. mas. (*kanabice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des urticées.

CANNAGE, subst. mas. (*kanaje*), mesurage à la *canne* des étoffes, toiles, rubans, etc. Peu usité.

CANNAIE, subst. fém. (*kané*), lieu planté de *cannes* et de roseaux.

CANNAMELLE. Voy. CANAMELLE qui ne le vaut pas.

CANNA-PONDU, subst. fém. (*kana-pondu*), t. de bot., espèce de crotalaire de Coromandel.

*__CANNE__, subst. fém. (*kane*) (du lat. *canna*, fait du grec κάννα et κάννη, lequel est dérivé de l'hébreu *kaneh*, qui signifie également un *roseau* et une *certaine mesure*), bâton, roseau, jonc, etc. — Morceau de jonc ou de bois d'environ trois pieds de long, droit, ferme, ordinairement couvert d'un vernis, garni par un bout d'une douille de fer et d'une pomme de l'autre, et percé, à quelques pouces au-dessous de la pomme, d'un trou dans lequel on passe un cordon : *porter une canne, s'appuyer sur sa canne.* — Mesure qui contient une aune deux tiers de Paris. On nomme de même la chose mesurée avec la *canne*. — Roseau qui a des nœuds. — *Canne à sucre*, *canamelle*, roseau articulé, qui croît dans les Indes; il est de la famille des graminées, et sa moelle succulente fournit par expression le sel essentiel qu'on nomme *sucre*. On appelle *vesou* le suc qu'on retire de la *canne*, et *bagace* les fagots de *canne* dont on a exprimé le *vesou*. — *Canne* ou *jonc à écrire*, espèce de roseau du Levant, dont on fait des styles pour écrire.—*Canne des jardins*. Voy. ROSEAU. — *Canne Congo*, espèce de roseau qui croît à Caïenne. — En t. de monnayeur et de fondeur, longue tringle de fer qui sert à brasser les métaux en fusion, l'or excepté. — T. de physique, *canne à vent*, *canne* creuse intérieurement, et par le moyen de laquelle on peut, sans le secours de la poudre, chasser une balle avec violence, en y adaptant un réservoir qui contienne de l'air comprimé, et une batterie propre à ouvrir momentanément le réservoir. Elle ne diffère du *fusil à vent* que par sa forme. — *Pêcher à la canne* ou *à la cannette*, pêcher avec une perche déliée ou une *canne*, à l'extrémité de laquelle est attaché un haim.—En t. de manuf. de soie, on appelle *cannes*, certaines grandes baguettes que l'on passe dans les envergures des chaînes, pour remettre ou tondre les pièces. — En t. de verrerie, machine de fer en forme de *canne*, et percée dans toute sa longueur, avec laquelle on souffle les bouteilles et autres ouvrages de verrerie. On appelle *canne à ressort* un outil qui sert à saisir une pièce de verre pour la détacher de la *canne* dont nous venons de parler. — *Canne gnomonique*, instrument qui sert à indiquer l'heure par les hauteurs du soleil.

CANNEBERGE, subst. fém. (*kanebèreje*), t. de bot., plante rampante du genre des airelles, qui croît dans les marais, et qu'on nomme aussi *coussinet des marais.*

CANNEBERY, subst. mas. (*kaneberi*), t. de bot., autre nom de l'airelle des marais. Voy. CANNEBERGE.

CANNE-D'INDE, subst. fém. (*kanedeinde*), t. de bot., racine du balisier d'Amérique.

CANNEFICIER, subst. mas. (*kaneficié*), t. de bot. (*Boiste.*) *L'Académie* dit CANEFICIER et renvoie à CASSE. Voy. ce dernier mot.

CANNE-GNOMONIQUE, subst. fém. (*kaneguenomonike*). Voy. sa définition au mot CANNE.

CANNELADE, subst. fém. (*kanelade*), curée que les fauconniers donnaient à l'oiseau. Elle était composée de *cannelle*, de sucre, et de moelle de héron.

CANNELAS, subst. mas. (*kanela*), espèce de dragée faite avec de la *cannelle*.

*__CANNELÉ, E__, part. pass. de *canneler*, et adj. Il se dit de tout corps, pierre, bois, ou métal, auquel on remarque des *cannelures* ou cavités longitudinales, soit que ces cavités aient été pratiquées par la nature, soit qu'elles aient été faites par l'art. Ainsi l'on dit d'un canon de fusil qu'*il est cannelé*; de la tige, de la feuille d'une plante, qu'*elle est cannelée*; on dit *colonne cannelée; pilastre cannelé; console cannelée.* — En t. de teinturier, teint couleur de *cannelle*.

CANNELÉ, subst. mas. (*kanelé*), t. de comm., étoffe de soie tissue comme le gros de Tours et le taffetas. — On dit aussi au fém. de la *cannelée*.

CANNELER, v. act. (*kanelé*), tracer, former des *cannelures* dans le fût d'une colonne, d'un pilastre, ou d'autres ornements. On ne dit plus *canneler* dans le sens de teindre en couleur de *cannelle*. — *se* CANNELER, v. pron.

CANNELLE, subst. fém. (*kanèle*), t. de bot., seconde écorce d'une espèce de laurier nommé *cannellier*, qui ne croît qu'aux Indes.—Il y a plusieurs sortes de *cannelle* : on appelle *cannelle blanche* l'écorce d'un arbre qui croît à Saint-Domingue, à la Guadeloupe et à Madagascar, et qui se sèche au soleil comme la vraie *cannelle*; *cannelle girofiée*, l'écorce d'un arbre qui croît au Brésil, et qui a l'odeur du girofle sans en avoir les qualités. — Fig., *mettre une chose en cannelle*, la briser en menus morceaux; et par une figure plus forte, *mettre un homme en cannelle*, le déchirer par des discours malveillants. Vieux.—Morceau de bois creusé, tuyau de cuivre ou robinet qu'on adapte à une cuve, une fontaine, un tonneau, pour en tirer la liqueur qu'il contient. On dit aussi *cannette*. — Les aiguilletiers appellent *cannelle* une petite *cannelure* qu'on remarque à chaque côté de la tête des aiguilles à couture ou à tapisserie; les boutonniers, un morceau de bois percé en rond par le milieu, qui se met dans le trou de la jatte afin d'empêcher l'ouvrage de s'endommager en frottant contre les bords; les épingliers, une espèce de couteau dont la lame est dentelée comme une scie, et qui sert à faire dans un morceau de bois la rainure où l'on tient assujéti, avec les tenailles, le fil de fer ou de laiton destiné à faire des épingles.

CANNELLIER, subst. mas. (*kanélié*), t. de bot., arbre qui fournit la *cannelle*, et qui croît particulièrement dans l'île de Ceylan. — Le *cannellier blanc* porte le nom d'*alouchier*.

CANNELLINE, subst. fém. (*kaneline*), substance extraite de la *cannelle blanche*.

CANNELON, subst. mas. (*kanelon*), t. de confiseur, moule de fer-blanc *cannelé*, pour donner la *cannelure* aux fromages glacés.

CANNELUDE, subst. fém. (*kaneiude*). Voy. CANNELADE qui semble être le même.

CANNELURE, subst. fém. (*kanelure*). On donne ce nom à de petits canaux ou à des cavités longitudinales, formées ou taillées tout le long du fût d'une colonne, d'un pilastre, ou de tout autre objet : *la colonne dorique ne peut avoir que vingt cannelures.* — En archit., on appelle *cannelures à côtes*, celles qui sont séparées par des listels de certaine largeur; *cannelures avec rudentures*, celles qui sont remplies de bâtons, de roseaux ou de câbles, jusqu'au tiers du fût de la colonne; *cannelures de gaines, de console*, celles qui sont plus étroites par le bas que par le haut; *cannelures à vive arête*, celles qui ne sont pas séparées par des côtes; *cannelures ornées*, celles qui ont des ornements dans toute la longueur du fût de la colonne, ou seulement par intervalles. — En t. de bot., on appelle *cannelures* des espèces de sillons ou rainures longitudinales que l'on rencontre sur plusieurs parties des plantes.

CANNE-PÉTOIRE, subst. fém. (*kanepétoare*). Voy. CANONNIÈRE.

CANNEQUIN, subst. mas. (*kanekein*), t. de comm., toile de coton des Indes, dont le commerce se fait sur la côte de Guinée.

CANNÉ, E, part. pass. de *canner*.

CANNER, v. act. (*kané*), mesurer à la *canne*, de même qu'on dit *auner* pour mesurer à l'*aune*. Inus.

CANNES, subst. propre fém. (*kane*), petit bourg de l'ancienne *Pouille*, célèbre par la victoire d'Annibal. — Ville de France, chef-lieu de canton,

arrond. de Grasse, dép. du Var. C'est dans cette ville que Napoléon débarqua en 1815, à son retour de l'île d'Elbe.

CANNETILLE, subst. fém. (*kanetiie*), t. de brodeur et de passementier, petite lame très-fine d'or ou d'argent tortillé. — Petit fil de laiton argenté et très-délié, que l'on file autour d'une corde de boyau ou de métal pour faire les grosses cordes de violons, de basses, etc. — Deux fils de laiton très-déliés qui garnissent les deux côtés d'une ganse plate, et qui servent, dans les modes, à maintenir les rubans, etc.

CANNETILLÉ, E, part. pass. de *cannetiller*, et adj.

CANNETILLER, v. act. (*kaneti-ié*), lier avec la *cannetille*. Peu en usage.

CANNETTE, subst. fém. (*kanète*), t. de manuf. de soie. On appelle *cannette* un petit tuyau de bois ou de roseau sur lequel on met la soie ou la dorure pour la trame. — C'est aussi un petit tuyau de cuivre que l'on enfonce dans le trou d'un tonneau qui a été mis en perce. On dit mieux **CANNELLE**. Voy. ce mot. — Voy. aussi **CANETTE** pour le sens du petit de la femelle d'un canard.

CANNEVETTE, subst. fém. (*kanevète*), mesure de liquides dont on se sert en Hollande.

CANNIBALE, subst. mas. (*kanenibale*), nom de certains peuples d'Amérique qui mangent de la chair humaine. — Au fig., il se dit de tout homme cruel et féroce : *c'est un vrai cannibale.*

CANNIBALISME, subst. mas. (*kanenibaliceme*), anthropophagie. — Cruauté, férocité.

CANNIER, subst. mas. (*kanié*), ouvrier qui emploie la *canne* dans la carrosserie. Peu en usage.— Ce mot ne se dirait pas pour marchand de *cannes.*

***CANON**, subst. mas. (*kanon*) (du mot *canne*, roseau, fait du latin *canna*, en grec κάννα, à cause de la forme creuse des diverses espèces de *canon*), sorte de tuyau en fer, en fonte, en cuivre, etc., qui ordinairement porte environ six pieds et demi de long et six pouces quelques lignes de calibre ; pièce d'artillerie propre à lancer des boulets au moyen de la poudre : *canon de batterie ; une batterie de canons ; l'affût, la culasse, la lumière, l'âme, la bouche d'un canon ; monter un canon ; charger un canon ; braquer, pointer, tirer un canon ; enclouer un canon ; le bruit du canon ; le recul du canon ; un coup, une volée de canon.* — On appelle en général *poudre à canon* le mélange de salpêtre, de soufre et de charbon qui sert à tirer toutes les armes à feu. —L'embouchure d'un *canon* se nomme aussi *bouche* ; et un *canon*, *bouche à feu : soixante bouches à feu vomirent tout à coup la mort sur ces épais bataillons.* — On dit souvent collectivement *le canon* pour : les *canons* : *être hors de la portée du canon ; on a pris le canon des ennemis.* — *Cette forteresse, cette place, cette ville n'a pas attendu le canon*, elle s'est rendue avant d'être attaquée régulièrement. — La partie des autres armes à feu où l'on met la charge : *le canon d'un fusil, d'une carabine, d'un pistolet, etc.* — Diverses autres espèces de tuyaux : *canon de seringue ; canon d'arrosoir ; canon à dévider ; canon de clef*, etc. — En t. de mar., *canon à la serre ; canon* en dedans, et dont la volée porte contre le haut sabord ; *canon allongé contre le bord, canon* amarré de longueur contre les côtés d'un navire ; *canon d'étape, canon* qui n'a plus de tampon dans la bouche ; *canon aux sabords*, *canon* qu'on a déplacé afin de pouvoir le charger ; *canon de coursière, canon* logé sur l'avant d'une galère pour tirer par-dessus l'éperon. — *Un bâtiment de cent, de cent vingt, de deux cents canons*, un vaisseau garni, armé de cent, etc., *canons*. (Du grec κανων, règle). — T. de musique; c'était, dans la musique ancienne, une règle ou méthode pour déterminer les rapports des intervalles. — On donnait aussi le nom de *canon* à l'instrument par lequel on trouvait ces rapports; et Ptolomée a donné le même nom au livre que nous avons de lui sur les rapports de tous les intervalles harmoniques. — *Canon*, en terme de musique moderne, signifie une espece de fugue qu'on appelle perpétuelle, parce que les parties, partant l'une après l'autre, répètent sans cesse le même chant. Autrefois, on mettait à la tête de ces fugues perpétuelles certains avertissements qui marquaient comment il fallait les chanter ; et ces avertissements, étant proprement les règles de ces fugues, s'intitulaient *canoni*, règles, *canons*. De là, prenant ce titre pour la chose, on a, par métonymie, nommé *canon* cette espèce de fugue. — Règle, statut, ordonnance de l'Église, touchant la foi, les mœurs, la discipline. Il ne se dit proprement que des décisions des conciles.—On appelle *droit canon* la science du droit ecclésiastique. En ce sens, *canon* est adj. mas.—Catalogue des livres reconnus pour inspirés : *le canon des Écritures ; le canon des chrétiens ; le canon des juifs.* Les livres particulièrement reconnus pour tels par l'Église sont dits *livres canoniques.* — Catalogue des saints canonisés par l'Église.— Série des prières de la messe, depuis la préface jusqu'à la communion du prêtre : *le canon de la messe.* — Tableau écrit ou imprimé que l'on dresse sur l'autel, et qui contient quelques prières de la messe. — *Canon*, en t. de chronologie, signifie, tantôt des tables chronologiques, telles que les tables du nombre d'or, des épactes et de la pâque; tantôt la méthode ou règle pour résoudre certains problèmes de chronologie, par exemple, pour trouver les épactes, les pleines lunes, les fêtes mobiles, etc.—On appelle *canon pascal* une table des fêtes mobiles où l'on marque, pour un cycle de dix-neuf ans, la fête de Pâques et les autres fêtes qui en dépendent.—Dans les manufactures de soie, espèce de bobine qui sert à dévider les trames. On dit ordinairement *canon pour la trame.*— En t. de bonnetier, le haut d'un grand bas fort large. — En t. de tailleur, on appelait autrefois *canon* un ornement d'étoffe, froncé et attaché au bas de la culotte formant comme le haut d'un bas assez large. Cette sorte de parure a été, dans le dix-septième siècle, fort à la mode en France. On le dit encore, au théâtre, de la partie d'une culotte, d'un caleçon, d'un pantalon, qui enveloppe la cuisse, la jambe.—En t. de pharm., pot de faïence un peu long et rond, dans lequel on met des électuaires.—En t. d'éperonnier, sorte d'embouchure pour le cheval. — En t. de vétérinaire, la partie de la jambe qui est entre le genou et le deuxième joint près du pied. — En t. de chaudronniers, morceau de fer foré et à tête large, que l'on appuie sur la pièce à l'endroit où on la perce. — En t. d'émailleurs, les filets ou morceaux d'émail les plus gros qu'ils mettent en état de servir aux ouvrages de leur métier. — En t. de serruriers, la partie de la serrure qui reçoit la tige de la clef. — En t. de rubaniers, petit tuyau de buis destiné à porter la soie de la trame. — En t. de tourneur, chacun des deux cylindres creux qui, dans l'arbre à tourner en ovale ou en d'autres figures irrégulières, sont traversés par la verge de fer carrée, joignant la boîte au mandrin. —En t. d'horloger, tuyau creux qu'on place sur un axe et qui peut avoir un autre mouvement que cet axe. — En t. d'imprimerie, on appelle *petit-canon*, *gros-canon*, *double* et *triple canon*, les caractères les plus gros après la grosse nonpareille.— En mathématiques, le mot *canon* exprime les règles générales pour la solution de plusieurs questions du même genre; mais ce terme, peu usité aujourd'hui, a été remplacé par ceux de *méthode* et de *formule*.

CANONAGE. Voy. **CANONNAGE**, orthographe de l'*Acad.*

CANONIAL, E, adj. (*kanoniale*) (du latin *canonicus*, chanoine) : *heures canoniales*, parties du bréviaire que l'Église récite à certaines heures ; *office canonial*, celui que les chanoines chantent dans l'église; *maison canoniale*, celle qui est affectée à des *chanoines ; vie canoniale*, vie prescrite aux chanoines réguliers. — MM. *Noël* et *Chapsal* indiquent le plur. mas. de cet adj. : *canoniaux*. Nous n'avons rencontré cet adj. accolé au plur. qu'aux mots fém. *heures* et *maisons* ; mais s'il était besoin de l'employer avec un subst. mas. plur., nous pensons, ainsi que MM. *Noël* et *Chapsal*, qu'il ne faudrait pas hésiter à dire, par exemple : *offices canoniaux.*

CANONIAUX, adj. mas. plur. Voy. **CANONIAL**.

CANONICAT, subst. mas. (*kanonika*), bénéfice de *chanoine*. — Fig. et fam., on dit d'une place qui procure de l'argent sans exiger de travail : *c'est un canonicat ; c'est un vrai canonicat.*

CANONICITÉ, subst. fém. (*kanonicité*), qualité de ce qui est *canonique*. Il ne se dit que des livres saints, qui seuls sont réputés *canoniques.*

***CANONIQUE**, adj. des deux genres (*kanonike*), qui est selon les *canons* : *doctrine canonique ; mariage canonique.* — *Livres canoniques*, ceux qui sont contenus dans le *canon* dressé par l'Église des livres de l'Écriture. Voy. **CANON**.—On appelle quelquefois abusivement *droit canonique*, au lieu de *droit canon*, un corps de droit ou recueil des lois ecclésiastiques concernant la discipline de l'Église : *les hommes sont gouvernés par diverses sortes de lois : par le droit naturel, par le droit divin, qui est celui de la religion ; par le droit ecclésiastique, autrement appelé canonique, qui est celui de la police de la religion.*

CANONIQUEMENT, adv. (*kanonikeman*), d'une manière *canonique* ; selon les *canons* de l'Église. — Entièrement inusité comme t. de mus.

CANONISATION, subst. fém. (*kanonizâcion*) (de *canon*, catalogue des saints), déclaration solennelle par laquelle le pape met au nombre des saints révérés dans l'Église romaine une personne morte en odeur de sainteté. — Cérémonie qui accompagne cette déclaration. Voy. **BÉATIFICATION**.

CANONISÉ, E, part. pass. de *canoniser*, et adj.

CANONISER, v. act. (*kanonizé*), mettre dans le catalogue des saints, suivant les règles de l'Église. — Au fig., louer avec excès, approuver fortement. Fam. — *se* **CANONISER**, v. pron.

CANONISTE, subst. des deux genres (*kanonicete*), celui qui sait ou qui enseigne le *droit canon.*

CANONNADE, subst. fém. (*kanonade*), décharge de *canons* : *nous essuyâmes quelques canonnades.*

CANONNAGE, subst. mas. (*kanonaje*), t. de mar., science du *canonnier* ; connaissance du *canon*, de son service et de tout ce qui peut y avoir rapport.

CANONNÉ, E, part. pass. de *canonner*, et adj.

***CANONNER**, v. act. (*kanoné*), battre à coups de *canon*.—T. de mar., *canonner une voile*, la plier en rouleau. — *se* **CANONNER**, v. pron. : *ces deux troupes se canonnèrent pendant long-temps.*

CANONNIER, subst. mas. (*kanonié*), celui dont la profession est de servir le *canon* : *canonnier pointeur ; canonnier boute-feu.* — T. de mar., *maître canonnier*, celui qui, sur un vaisseau, a la direction de l'artillerie.

CANONNIÈRE, subst. fém. (*kanonière*), petite tente faite en forme de toit, qui n'est point close comme les tentes ordinaires. — Tente à deux mâts pour reposer les *canonniers*. —Autrefois, ouverture dans une muraille pour tirer des coups de fusil sur l'ennemi sans être vu.— Par extension, ouverture qu'on laisse dans les gros murs pour faciliter l'écoulement des eaux. — Petit bâton de sureau dont on a ôté la moelle, et avec lequel les enfants chassent, par le moyen d'un piston, de petites balles de filasse ou de papier. On l'appelle aussi *canne-pétoire*.—En t. de pêche, ouverture qu'on pratique au fond des écluses ou parcs de pierres, pour laisser échapper l'eau. — T. de marine, embarcation mâtée et voilée, armée d'un ou de plusieurs *canons*, allant aussi à l'aviron, et communément nommée adj. *chaloupe canonnière.*

***CANOPE** ou **CANOPUS**, subst. mas. (*kanope, kanopuce*), t. d'astron., étoile de la première grandeur, située dans l'hémisphère austral.—T. d'hist. nat., coquille des mers de l'Inde : elle ressemble à une fève ou à une poire aplatie. — Insecte de la famille des punaises terrestres. — Subst. propre, myth., dieu égyptien dont les prêtres passaient pour des magiciens habiles. On l'adorait sous la figure d'un grand vase surmonté d'une tête humaine ou de celle d'un épervier, et couvert de caractères hiéroglyphiques. Les Chaldéens, qui adoraient le feu, défiaient les dieux de toutes les autres nations de résister au leur, parce qu'ils n'étaient que d'or et d'argent, de pierre ou de bois. Un prêtre de *Canope* accepta le défi, et l'on mit les deux divinités aux prises. On alluma un grand feu au milieu duquel on plaça la statue de *Canope*, dont les Chaldéens furent bien surpris de voir sortir une énorme quantité d'eau qui eut bientôt éteint ce feu. *Canope* demeura ainsi vainqueur, et fut regardé comme le plus puissant des dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à un artifice du prêtre, qui avait rempli le vase d'eau, après l'avoir percé de beaucoup de petits trous qu'on avait bouchés ensuite avec de la cire et que la chaleur du feu ne tarda pas à fondre. — Il y avait aussi une ville d'Égypte ainsi appelée de *Canobus* ou *Canopus*, pilote du vaisseau que montait Ménélas. Ce prince ayant été jeté par une tempête sur les côtes d'Égypte, *Canobus* y mourut de la morsure d'un serpent. Ménélas, pour honorer la mémoire de ce pilote qu'il estimait, bâtit dans ce lieu-là une ville à laquelle il donna le nom de *Canobus* ou *Canopus.*

CANOPITE, subst. mas. (*kanopite*), t. de pharm., sorte de collyre.

CANOPUM, subst. mas. (*kanopome*), t. de pharm., fleur et écorce du sureau.

CANOPIUS HERCULES, subst. propre mas. (*kanopiuce èrekulèce*), myth., Hercule l'Égyptien, à qui l'on donnait le surnom de *Canope*, qui était le nom d'une ville d'Égypte.

CANORE, adj. des deux genres (*kanore*), en lat.

canorus, qui chante), t. d'hist. nat., résonnant, harmonieux : qualification distinctive des oiseaux chanteurs. Vieux, mais utile.

*CANOT, subst. mas. (*kanô*), petit bateau des peuples sauvages, fait d'écorce d'arbre ou du tronc d'un seul arbre creusé. — T. de mar., petite embarcation sans pont, mais à voiles et à rames, consacrée au service d'un bâtiment. On s'en sert dans l'intérieur des ports pour aller d'un endroit à un autre. — *Canot jaloux*, *canot* qui, ayant le côté faible, se renverse aisément.

CANOTHE, subst. mas. (*kanote*), t. de bot., arbrisseau du Canada.

*CANOTIER, subst. mas. (*kanotié*), t. de mar., matelot de l'équipage d'un *canot*.

CANOURGUE (LA), subst. propre fém. (*lakanourgue*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marvejols, dép. de la Lozère.

CANQUE, subst. fém. (*kanke*), t. de comm., toile de coton qui se fabrique à la Chine, et dont on fait des chemises.

CANQUETER, v. neut. (*kanketé*), s'est dit du cri du *canard*. (*Boiste*.) Ce verbe, quoique fort expressif, est peu usité.

CANRÈNE, subst. fém. (*kanrène*), t. d'hist. nat., coquille du genre des natices.

CANSCHY, subst. mas. (*kancechi*), t. de bot., gros arbre du Japon, dont on fait du papier.

CANSCORE, subst. mas. (*kancekore*), t. de bot., plante du Malabar.

CANT., abréviation du mot *canton*.

CANTAAR ou CANTAR, subst. mas. (*kantaar*, *kantar*), t. de comm., quintal dont on se sert en Turquie, en Grèce et dans le Levant. Il est de cent dix livres de poids de marc.

CANTABILE, subst. mas. (*kantabilé*) (de l'italien *cantabile*, adj. signifiant *facile à chanter*), t. de musique : il indique un mouvement lent et calme. Il se compose d'un chant dont on bannit les difficultés, mais dans lequel on fait valoir tout ce que la voix a de liant, de moelleux, de beau dans le timbre : *un beau cantabile me plaît plus que tous vos airs compliqués ; ce cantabile est charmant*.

CANTABRICA, subst. fém. (*kantabrika*), t. de jard., sorte d'œillet. — T. d'hist. nat., coquille qui a la forme de l'œillet.

*CANTAL, subst. propre mas. (*kantale*), dép. de la France. — Fromage estimé qui se fait dans ce département.

CANTALABRE, subst. mas. (*kantalabre*), t. d'archit., bordure ou chambranle simple d'une porte, d'une croisée. Peu usité.

CANTALOUP, subst. mas. (*kantalou*), t. de jard., variété de melon, à côtes ; petit melon de Florence à côtes.

CANTANELLE, subst. fém. (*kantanèle*), t. d'hist. nat., proscarabée.

CANTANETTE, subst. fém. (*kantanète*), t. de mar., petit compartiment dans les chambres. — Au plur., petites ouvertures rondes entre lesquelles se trouve le gouvernail d'un vaisseau, et qui donnent la lumière au gavon.

CANTARELLE, subst. fém. (*katarèle*), venin produit par la bave du cochon atteint d'hydrophobie.

CANTATE, subst. fém. (*kantate*) (de l'italien *cantata*, fait de *canto* ; en latin *cantus*, chant), petit poëme fait pour être mis en musique, composé de récitatifs et d'airs : *il a fait une belle cantate. J.-B. Rousseau*, à qui nous devons de très-belles *cantates*, a appelé ce poëme une *ode en musique*. — C'est aussi le nom d'une pièce de musique vocale accompagnée d'instruments, et composée sur un petit poëme du même nom.

CANTATILLE, subst. fém. (*kantatiie*), petite *cantate*, soit en parlant du poëme, soit en parlant de la musique.

CANTATRICE, subst. fém. (*kantatrice*) (mot italien qu'on a francisé, et qui signifie *chanteuse* ; en latin *cantatrix*), chanteuse de profession jouissant d'une certaine célébrité. — On ne le disait autrefois que des chanteuses d'Italie qui venaient en France.

*CANTERME, subst. mas. (*kantèreme*), vieux mot qui signifiait maléfice. Inus.

CANTEVEN, subst. propre mas. (*kantevène*), myth., dieu honoré sur les côtes du Malabar.

CANTHARE, subst. mas. Voy. CANTHARUS.

CANTHARIDE, subst. fém. (*kantaride*) (du grec κανθαρίς, dérivé de κάνθαρος, scarabé, dont la *cantharide* a la forme), t. d'hist. nat., coquille des îles de la mer du Sud, qui est d'une beauté éblouissante. — Coléoptère oblong, d'un vert doré. Dans la médecine, réduit en poudre, il est la base des vésicatoires ; cette poudre, prise à l'intérieur, est un poison violent, dont le camphre est l'antidote. On dit aussi adj. : *mouche cantharide*.

CANTHARIDIES, subst. fém. plur. (*kantaridi*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CANTHARIDINE, subst. fém. (*kantaridine*), t. de pharm., partie la plus active des *cantharides*.

CANTHARUS ou CANTHARE, subst. propre mas. (*kantaruce*, *kantare*), t. de myth., vase à deux anses dont se servait Bacchus.

CANTHÈNE ou CANTHÈRE, subst. mas. (*kantène*, *kantère*), t. d'hist. nat., poisson du genre des spares.

CANTHERIUM ou CANTHERINUM, subst. mas. (*kantériome*, *nome*), t. de myth., char consacré à Bacchus. — T. de chir., petite pièce de bois employée autrefois pour réduire la luxation de l'humérus.

CANTHROPE, subst. mas. (*kantrope*), t. d'hist. nat., coquille qui ressemble aux nautiles.

CANTHUS, subst. mas. (*kantuce*) (du grec κανθός), t. d'anat., le coin ou l'angle de l'œil. — En chim., partie de l'ouverture d'une cruche ou d'une aiguière, etc., qui a peu de creux ou de pente, par où se verse doucement ou par décantation une liqueur. — Myth., fils d'Abas, qui fut un des Argonautes tués par Caphaurus le Libyen, avec un fragment de roc.

CANTI, subst. mas. (*kanti*), t. de bot., plante de la famille des rubiacées.

CANTIBAI, subst. mas. (*kantibé*), nom que le charpentier donne aux pieds de bois pleins de fentes ou d'autres défauts.

CANTIBAN, subst. mas. (*kantiban*). Les ouvriers appellent *bois de cantiban* celui qui n'a de flache que d'un côté.

CANTILÈNE, subst. fém. (*kantilène*) (du latin *cantilena*), chanson, vaudeville. Ce mot est peu usité aujourd'hui en français.

CANTIMARON ou CATIMARON, subst. mas. (*kantimaron*, *katimaron*), espèce de radeau dont les nègres de la côte de Coromandel se servent pour la pêche.

CANTINE, subst. fém. (*kantine*) (de l'italien *cantina* dont la signification est la même, et que *Ménage* dérive de *canava* ou *caneva*, employé par les auteurs de la basse latinité dans le sens de petite *cave*), petit coffre divisé par compartiments, pour porter des bouteilles en voyage, etc. — Dans les places de guerre, dans les casernes, etc., lieu où l'on vend du vin, de la bière, etc. — En campagne, les troupes sont suivies par des *cantines ambulantes*.

CANTINIER, subst. mas., au fém. CANTINIÈRE (*kantinié*, *nière*), celui, celle qui tient une *cantine*.

CANTINIÈRE, subst. fém. Voy. CANTINIER.

CANTIONNAIRE, subst. mas. (*kantionère*), livre de *cantiques*.

*CANTIQUE, subst. mas. (*kantike*) (du lat. *canticum*, fait de *cantus*, chant), chant, ou plutôt chanson lyrique consacrée à la gloire de Dieu et en action de grâces : *le cantique de Moïse ; le cantique de la sainte Vierge ; le cantique de Siméon*, etc. — On appelle *Cantique des Cantiques* un des livres de *Salomon*, contenant une espèce d'épithalame spirituel et mystique. — *Cantique spirituel*, chanson faite sur des matières de dévotion. — On a appelé aussi *cantique* un monologue passionné d'une tragédie grecque.

CANTOMANE, subst. mas. (*kantomane*) (du lat. *cantus*, chant, et du grec μανία, manie, passion), qui a la manie de *chanter*, de faire des *chansons*. Inusité.

CANTOMANIE, subst. fém. (*kantomani*) (même étym. que celle du mot précédent), manie du *chant*. Inus.

*CANTON, subst. mas. (*kanton*) (de l'allemand *kant* ou *kanthe*, qui signifie extrémité, borne), certaine étendue de pays. — En style populaire, le quartier où quelqu'un demeure. — Division de l'arrondissement. — Chacun des états dont se compose la Suisse. — En t. de blas., portion carrée de l'écu, qui joint un des angles, soit à droite, soit à gauche. — Province et ville de la Chine.

CANTONADE, orthographe de l'*Académie*, qui écrit cependant *cantonner*, d'où ce mot dérive en français. Voy. CANTONNADE.

CANTONG, subst. mas. (*kanton*), t. de bot., plante des Philippines.

CANTONNADE, subst. fém. (*kantonade*) (du grec κανθός, coin de l'œil), t. de théâtre, l'intérieur des coulisses : *parler à la cantonnade* à un personnage qui n'est pas vu des spectateurs.

CANTONNAL, E (l'*Académie*, qui écrit *cantonner*, écrit *cantonal*), adj. ; au plur. CANTONNAUX (*kantonale*), qui appartient à un *canton*, *de canton* ; du ressort d'un *canton* : *administration*, *assemblée cantonnale*.

CANTONNAUX, adj. plur. (*kantonô*). Voy. CANTONNAL.

CANTONNÉ, E, part. pass. de *cantonner*, et adj. On le dit en archit. de l'encoignure d'un édifice orné d'une colonne, d'un pilastre ou de quelque autre corps qui excède le nu du mur. — En t. de blason : *croix cantonnée de quatre étoiles*, accompagnée d'étoiles, chacune placée dans un des quatre angles qu'elle forme. — En t. de guerre, il se dit d'un régiment qui est en *cantonnement*.

CANTONNEMENT, subst. mas. (*kantoneman*), 1° état des troupes *cantonnées* : *mettre des troupes en cantonnement ; être en cantonnement*, etc. ; 2° lieu où des troupes sont en cantonnement : *choisir de bons cantonnements ; rentrer dans ses cantonnements*, etc.

CANTONNER, v. act. (*kantoné*), t. de guerre, distribuer des troupes en plusieurs endroits ou *cantons*. — On l'emploie aussi neutr. : *les troupes commencent à cantonner*. — *se* CANTONNER, v. pron., se retirer dans un *canton*, dans un lieu pour y être en sûreté : *les rebelles s'étaient cantonnés dans*...

*CANTONNIER, subst. mas. (*kantonié*) (rac. *canton*), terrassier chargé, dans un *canton*, de l'entretien des routes.

CANTONNIÈRE, subst. fém. (*kantonière*), pièce de la tenture d'un lit à colonnes, qui couvre les colonnes du pied et qui passe par-dessus les rideaux. — Draperie recouvrant le haut des rideaux d'une fenêtre. Inusité dans ces deux sens. — En t. de mar., bout de filin proportionné à la pesanteur des ancres d'un vaisseau, et qui sert à les traverser quand elles sont caponnées sur la bosse du bout. — En t. de layetier, on appelle *cantonnières* des morceaux de fer ou de fer-blanc, avec lesquels on fortifie l'assemblage d'un coffre, d'une malle. — Les imprimeurs appellent *cantonnières* des fers saillants aux coins du marbre d'une presse, et qui servent à y arrêter la forme.

*CANTORBÉRY, subst. propre mas. (*kantorbéri*), ville d'Angleterre, capitale du comté de Kent.

CANTRE, subst. fém. (*kantre*), t. de manuf. de soie, partie de l'ourdissoir dans laquelle on passe les rochets pour ourdir. — Partie du métier des velours frisés et coupés.

CANTU, subst. mas. (*kantu*), t. de bot., plante de la famille des polémoniacées.

CANUDE. Voy. CANUS, qui semble être le même.

CANULE, subst. fém. (*kanule*) (de *canne* ou *canon*, tuyau), petit tuyau qu'on met au bout d'une seringue. — T. de chir., sorte de tuyau qu'on met dans une plaie pour empêcher qu'elle ne se ferme, ou pour en tirer la matière, ou pour d'autres usages. — Tuyau de bois qu'on met à un tonneau en perce. Voy. CANNELLE et CANNETTE.

CANULÉIA, subst. propre fém. (*kanuléia*), t. d'hist. anc., nom de l'une des quatre vestales choisies par Numa.

CANULETTE, subst. fém. (*kanulète*), t. de pêche, forte pagaie à l'usage des pêcheurs des environs de la ville de Quito, au Pérou.

CANUS, subst. mas. (*kanu*), t. d'hist. nat., poisson de mer du genre labre.

CANUSIS, subst. mas. (*kanuzice*), ministre du temple de Pintos, au Japon.

CANUT, subst. mas. (*kanu*), t. d'hist. nat., oiseau du Nord, du genre du vanneau. — Ouvrier en soie, à Lyon.

CANY, subst. propre mas. (*kani*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Yvetot, dép. de la Seine-Inférieure.

CAOLIN, subst. mas. (*kao-lein*), sorte de terre à porcelaine. L'*Académie* renvoie à KAOLIN.

CAOUANNE, subst. fém. (*ka-ouane*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'une tortue.

CAOUS, subst. propre mas. plur. (*ka-ou*), esprits malfaisants qui, disait-on, existaient sur le mont Caucase.

CAOUTCHOUC, subst. mas. (*kaoutchou*), t. d'hist. nat., nom d'une sorte de gomme élastique. On retire aussi du *caoutchouc* de l'urcéole élastique, plante de l'Inde nouvellement connue. Le jaquier à feuilles entières, la castilla du Mexique, le sapi, le brosme et le figuier d'Inde en fournissent

aussi, mais d'une qualité inférieure : c'est plutôt de la glu.

CAOUTCHOUC-MINÉRAL, subst. mas. (*kaoutechou-minéral*), t. d'hist. nat., bitume élastique qui se trouve dans des mines de plomb, en Angleterre.

CAP., abréviation du mot *capitale*. — Abréviation dont se servent les médecins dans leurs formules, au lieu de *capiatur* ou *capiat*, mots latins qui signifient *que l'on prenne* ou *qu'il prenne*.

***CAP**, subst. mas. (*kape*) (du latin *caput*, tête, chef, dont les Italiens ont fait également *capo*), tête. En ce sens, on ne l'emploie que dans les locutions suivantes : *de pied en cap*, des pieds à la tête; *parler cap à cap*, parler tête à tête (cette dernière expression est inusitée aujourd'hui); *cheval cap de more*, cheval à tête noire; *pièce d'étoffe à cap et à queue*, pièce d'étoffe entière.— T. de géogr., promontoire, pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer : *le cap de Bonne-Espérance; doubler un cap*, le passer. — En t. de mar., 1° l'éperon ou l'avant d'un navire : *porter* ou *avoir le cap à terre* ou *au large*, mettre la proue du vaisseau du côté de la terre ou de la mer; *porter le cap au vent*, présenter la proue au vent; *avoir le cap à la marée*, présenter la proue au courant de la mer; 2° nom générique de tout cordage servant à quelque manœuvre; 3° chef d'escouades de matelots ou de journaliers employés dans les arsenaux; 4° *cap de forçats*, journalier qu'on charge de commander ou de guider les forçats dans quelque travail; 5° *cap de compas*, trait vertical marqué en dedans de l'espèce de cuvette où est renfermée la rose des *compas* de route : il se trouve, avec le pivot sur lequel tourne cette rose, dans une droite parallèle au grand axe du bâtiment, et détermine sur la rose l'aire de vent de la route, en même temps qu'il indique où est le *cap*; 6° *cap de mouton*, petit billot de bois taillé en forme de poulie, entouré d'une bande de fer, et destiné particulièrement à affermir les haubans et les étais; *cap de mouton à croc*, *cap* de mouton où il y a un croc de fer pour accrocher au côté d'une chaloupe; *cap de mouton de martinet*, *cap* de mouton où passent les lignes des trelingages des vaisseaux français. — En t. de bot., on donne ce nom, dans le Nord, à certaines loupes ou excroissances qui viennent sur le tronc des bouleaux, et qui sont employées par les tourneurs pour faire différents ustensiles ou petits meubles.

CAPA-AGA, **CAPI-AGA**, ou **CAPI-AGASSI**, subst. mas. (*kapa-agua, kapi-agua, kapi-aguaci*), gouverneur des portes du sérail à Constantinople.

CAPABLE, adj. des deux genres (*kapable*) (du lat. *capax* qui a la même signification, et qui est formé de *capere*, prendre, contenir), s'applique aux choses relativement à leur *capacité* intérieure: *cette malle est capable de contenir toutes vos hardes; cette salle de spectacle n'est pas capable de contenir tout ce monde; ce broc est capable de recevoir, de contenir tant de litres.*— Il signifie par extension, toujours en parlant des choses, soit dans le sens physique, soit dans le sens moral, 1° qui est en état de... : *cette poutre n'est pas capable de supporter tout le poids de cette bâtisse; l'âme la plus ferme n'est pas capable de résister à de pareilles secousses*, etc.; 2° qui peut produire tel effet : *cette digue est-elle capable d'arrêter les eaux dans leur crue? cette indisposition, quelque légère qu'elle soit, est capable de l'affaiblir beaucoup; tant de chagrin est capable de le tuer*, etc. — **Fig.**, par rapport aux personnes, 1° qui est en état de... : *il est capable de faire vingt lieues en un jour; vous n'auriez pas été capable, pendant votre convalescence, de soulever un poids de dix livres* (dans ce sens, on le dit aussi des animaux : *mon cheval est capable de traîner deux voitures comme celle-ci*); 2° propre à une chose, à faire une chose : *cet homme est capable d'affaires, capable de remplir les plus hauts emplois; cet autre n'est capable de rien*; 3° naturellement porté à quelque chose : *il est capable de reconnaissance, d'amitié; il est capable d'un vilain trait, d'une méchante action*; 4° de caractère à faire une chose : *il est capable d'exiger cela; il est capable de vous trahir; il est capable de les secourir malgré eux; il est capable de vous rompre tout à coup en visière*, etc., etc. — *Être capable de tout* se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part : *donnez-lui la place que vous voudrez, il est capable de tout; quand il s'agit d'obliger, de tirer quelqu'un de la peine, il est capable de tout; c'est un ambitieux qui, pour arriver à ses fins, est capable de tout; gardez-vous de l'irriter, car dans la colère il est capable de tout; ne vous liez pas avec un tel, malgré ses dehors séduisants, c'est un très-vilain homme, je dirai plus, c'est un homme capable de tout.* —*Capable*, pris absolument, a le sens de habile, intelligent, etc. : *soyez tranquille sur votre affaire, j'ai remis le dossier entre les mains d'un homme capable; ce commis est fort capable*, etc.— *Avoir l'air capable, prendre l'air capable*, avoir, prendre un air présomptueux. — On dit aussi subst. *faire le capable.*— *Il n'est pas capable de raison, d'entendre raison, d'entendre quelque chose*, il n'est pas en humeur, ou : en état d'entendre raison, d'écouter ce qu'on lui dirait. — En t. de jurispr., qui a le droit de.... : *d'après votre âge, vous êtes capable de contracter; il n'est pas capable de disposer par testament*, etc. — En t. de géom., *segment de cercle capable d'un angle*, dans lequel un angle peut être inscrit, de manière que son sommet soit sur la circonférence, et que ses deux côtés se terminent aux extrémités du segment.

CAPABLEMENT, adv. (*kapableman*), d'une manière *capable*; avec art. Inus.; mais il serait utile.

***CAPACITÉ**, subst. fém. (*kapacité*) (du lat. *capacitas* dont la signification est la même), la profondeur et la largeur d'une chose, considérée comme contenant ou pouvant contenir : *la capacité d'un vaisseau, du cerveau, de l'estomac.* — Fig., par rapport aux personnes, aptitude, habileté : *cet homme a peu de capacité, manque de capacité; cet autre a de la capacité, une grande capacité, une vaste capacité; faute de capacité, il est obligé de renoncer à son emploi.* — On entend par *la capacité de l'esprit* son étendue et sa portée.— On dit quelquefois *tel homme est une capacité*, pour : est doué d'une grande *capacité*. — Un des points principaux de la doctrine des saint-simoniens était la classification des hommes selon les diverses *capacités*. — En t. de jurisprudence, *capacité* équivaut à droit : *la capacité des parties contractantes; la capacité d'un donataire*, etc.— On appelait autrefois *titres et capacités* les pièces constatant que tel ecclésiastique était *capable* de posséder le bénéfice qu'il demandait. — En t. de géométrie, l'étendue d'une figure. — En t. de chim., *capacité pour le calorique*, quantité de calorique que chaque corps peut respectivement admettre ou retenir.—**CAPACITÉ, HABILETÉ.** (*Syn.*) *Capacité* a plus de rapport à la connaissance des préceptes; *habileté* en a davantage à leur application; l'une s'acquiert par l'étude, l'autre par la pratique. Qui a de la *capacité*, est propre à entreprendre; qui a de l'*habileté*, est propre à réussir. Il faut de la *capacité* pour commander en chef, et de l'*habileté* pour commander à propos.

CAPADE, subst. fém. (*kapade*), t. de chapelier, certaine quantité de laine ou de poil qu'on a formée par le moyen de l'arçon.

CAPADE, subst. mas. (*kapade*), chez les Indiens, les Maures, etc., eunuque noir chargé de la garde des femmes.

CAPAGE, subst. mas. (*kapaje*), capitation. Vieux.

CAPANÉE, subst. propre mas. (*kapané*), myth., fils d'Hipponoüs et d'Astinome; fut un de ceux qui donnèrent du secours à Polynice au siége de Thèbes, où il commandait les Argiens. Ce fut Jupiter qui le tua d'un coup de foudre, irrité du mépris qu'il affectait pour les dieux.

CAPARAÇON, subst. mas. (*kaparaçon*) (de l'espagnol *caparazon* dont la signification est la même, et qui est un augmentatif de *capa*, cape; *grande cape*), sorte de couverture de luxe, ordinairement, que l'on met sur les chevaux : *caparaçon de velours, de treillis, d'étoffe*, etc.

CAPARAÇONNÉ, E, part. pass. de *caparaçonner*, et adj. : *un cheval caparaçonné.*

CAPARAÇONNER, v. act. (*kaparaçonné*), mettre un *caparaçon* : *il faut caparaçonner ce cheval.* — **SE CAPARAÇONNER**, v. pron.

CAPAS-ANTU, subst. mas. (*kapazantu*), t. de bot., sorte d'arbrisseau.

CAP-DE-BÂTARDEAU, mieux **CAPE-DE-BÂTARDEAU**. Voy. ce mot.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE, subst. propre mas. (*kapdebonècepérance*), contrée la plus méridionale de l'Afrique.

CAP-DE-MORE, subst. mas. (*kapedemore*), se dit de la couleur du poil d'un cheval, pour désigner un cheval rouan, qui est gris sale, avec la tête et les extrémités noires. On appelle ce mélange de couleurs *rouan cap-de-more.* — Au plur., des *caps-de-more*.

CAPE, subst. fém. (*kape*) (du grec κάππα, nom de la lettre *k*, à cause de la ressemblance de la *cape* avec la forme de cette lettre. De là a été fait καππάριον, vêtement de femme, au rapport d'Hésychius), sorte de vêtement qui sert aux femmes, dans quelques provinces, pour se couvrir la tête. — Manteau à capuchon que tout le monde portait autrefois, et dont les bergers se servent encore aujourd'hui. — Prov. et fig. : *rire sous cape*, éprouver une maligne joie qu'on dissimule. — *Vendre sous cape*, secrètement. On dit mieux et plus souvent : *vendre sous le manteau.* — *N'avoir que la cape et l'épée*, s'est dit originairement d'un gentilhomme sans biens, et se dit encore aujourd'hui fig. de toute personne indigente. On dit aussi par extension métaphorique, qu'une personne, et même *une chose, n'a que la cape et l'épée*, pour dire que cette personne, cette chose n'a qu'un mérite apparent : *cet auteur, cet ouvrage n'a que la cape et l'épée.* — On dit encore : *c'est un mérite qui n'a que la cape et l'épée.* —En t. de mar., en parlant d'un vaisseau : *être à la cape*, ne porter que la grande voile bordée et amurée tout arrière. — *On se tient à la cape* quand le vent est trop fort, et contraire à la route qu'on veut faire.

CAPE-DE-BÂTARDEAU, subst. fém. (*kapedebâtardô*), toit couvert d'un *bâtardeau*.

CAPEDONCULES, subst. mas. plur. (*kapedonkule*), t. d'hist. anc., forgé par *Raymond*, qui dit que c'étaient des vases dans lesquels on conservait le feu sacré de Vesta.

CAPÉER ou **CAPÉYER**, v. neut. (*kapéé, kapéié*), t. de mar., mettre le vaisseau à la *cape*, aller à la *cape*. C'est faire servir la grande voile seule, après avoir ferlé toutes les autres; et, portant le gouvernail sous le vent, se laisser aller à la dérive et se maintenir dans le parage où l'on est autant qu'il est possible, soit pendant un vent forcé et un gros temps, soit quand la nuit ou la brume surprend auprès d'une côte qu'on ne connaît pas bien.

CAPEIRON, subst. mas. (*kapéron*), t. de pêche, sorte de filet.

CAPELAGE, subst. mas. (*kapelaje*), t. de mar., action de *capeler*; résultat de cette action. — Au plur., espèces de boucles des haubans, galhaubans, etc., faites pour être *capelées*. — On donne aussi ce nom à la réunion de tous ces cordages *capelés*.

CAPELAN, subst. mas. (*kapelan*), t. de mépris, prêtre pauvre ou cagot qui ne s'attire pas de respect. Inusité. — En t. d'hist. nat., poisson de mer dont la chair est douce, tendre et de bon goût. Le *capelan* est commun dans la Méditerranée. — C'est aussi une espèce de gade. — A Nice, on donne ce nom au gade blennoïde. Voy. **CAPLAN.**

CAPELANIER. Voy. **CAPLANIER.**

CAPELÉ, E, part. pass. de *capeler*.

CAPELER, v. act. et neut. (*kapelé*), t. de mar., n'est guère usité que dans cette phrase : *capeler les haubans*, pour dire, passer les haubans par dessus la tête du mât pour les mettre en place.

CAPELET, subst. mas. (*kapelè*), t. de médec. vétér., enflure qui vient au train de derrière du cheval, à l'extrémité du jarret. — En t. de bot., cannelle girofiée.

CAPELINE, subst. fém. (*kapeline*) (du latin *caput*, tête), dans notre ancienne milice, sorte de casque de fer. — Espèce de chapeau dont les femmes se servaient contre le soleil. Vieux. — T. de plumassier, panaches ou bouquets de plumes que portent quelquefois les actrices sur le théâtre. Inus. — En t. de chir., bandage dont on se sert pour contenir l'appareil que l'on applique sur la plaie d'un membre amputé.

CAPELLE (LA), subst. propre fém. (*lakapèle*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vervins, dép. de l'Aisne.

CAPELLE-MARIVAL (LA), subst. propre fém. (*lakapèlemarivale*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Figeac, dép. du Lot.

CAPELUCHE, subst. fém. (*kapeluche*). La même chose que *chaperon*.

CAPENDU, subst. mas. (*kapandu*) (par corruption de *court pendu*, parce que ce fruit tient à l'arbre par un pédoncule très-court), t. de jard., pomme chargée de vermillon. Son eau est douce et agréable.

CAPENDU, subst. propre mas. (*kapandu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Carcassonne, dép. de l'Aude.

CAPERON, subst. mas. Voy. CAPRON.

CAPESTANG, subst. propre mas. (*kapècetan*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Béziers, dép. de l'Hérault.

*****CAPÉTIEN**, adj. et subst. mas., au fém. **CAPÉTIENNE** (*kapécicin, ciène*), se dit des rois de France, descendants de Hugues *Capet*.

CAPÉTIENNE, adj. et subst. fém. Voyez CAPÉTIEN.

CAPÉYER, v. neut. (*kapéié*), t. de mar. Voyez CAPÉER.

CAPHARÉE, subst. propre mas. (*kafaré*), myth., promontoire fameux de l'île d'Eubée: ce fut là que Nauplius vengea la mort de son fils Palamède. Voy. NAUPLIUS.

CAPHARNAÜM, subst. propre mas. (*kafarnaome*), nom d'une ancienne ville de la terre sainte. — On dit fig. d'un lieu en désordre, *que c'est un véritable capharnaüm.*

CAPHOPICRITE, subst. fém. (*kafopikrite*), substance colorante de la rhubarbe. Mot forgé par *Raymond*.

CAPIA, subst. mas. (*kapia*), t. de bot., nom commun à plusieurs plantes du Brésil.

CAPI-AGA, subst. mas. (*kapi-agua*). Voy. CAPA-AGA.

CAPI-AGASSI. Voy. CAPA-AGA.

CAPIDE ou **CAPÈDE**, subst. fém. (*kapide, kapède*), t. d'antiq., tasse antique à deux anses.

CAPIGI, subst. mas. (*kapiji*), portier du sérail du grand-seigneur à Constantinople.

CAPIGI-BACHI, subst. mas. (*kapijibachi*), commandant des portiers du sérail du grand-seigneur. — Messager du grand-seigneur, qui, muni d'un firman, va couper la tête des grands disgraciés.

CAPII-PUBA, subst. fém. (*kapiipuba*), t. de bot., plante du Brésil, de la famille des graminées.

CAPIKHOULY, subst. mas. (*kapikouli*), nom générique que portent en Turquie les troupes réglées. — Ce mot signifie *valet* ou *esclave de la Porte*.

CAPILLACÉ, E, adj. (*kapilelacé*) (du lat. *capillus*, cheveu), t. de bot., se dit des plantes dont les racines sont garnies de filaments ou de petites fibres semblables à des cheveux par leur finesse.

*****CAPILLAIRE**, adj. des deux genres (*kapilelère*), (du lat. *capillus*, cheveu), fin, délié comme des cheveux. — Il se dit en bot., de certaines plantes dont les feuilles sont très-déliées: *les plantes capillaires*. Dans cette acception, il se prend aussi substantivement au mas.: *les capillaires; le capillaire noir; le capillaire blanc*, etc.; *du sirop de capillaire*. (Dans ce dernier exemple on prononce *kapilère*. — Il se dit en outre de certaines parties très-déliées des plantes: *racines capillaires; feuilles capillaires*. — En anat., *les vaisseaux capillaires* sont les dernières et les plus petites ramifications des veines et des artères. — En pathologie, on nomme *fente capillaire* une espèce de fracture, sans aucun écartement des parties osseuses, et ne se manifestant, lorsque l'os est à découvert, que par un trait ou une ligne extrêmement fine. — En physique, on appelle *tuyaux* ou *tubes capillaires*, les tuyaux les plus étroits que l'on puisse faire: *le diamètre ordinaire des vaisseaux capillaires est de la moitié, du tiers, ou du quart d'une ligne*. — Subst. mas., t. d'hist. nat., ver intestinal dont le corps est fort long et plus gros que la queue.

CAPILLAMENT, subst. mas. (*kapilelaman*) (du lat. *capillus*, cheveu), t. d'anat. et de bot., tégument velu, ou, selon d'autres, petite fibre très-ténue et filamenteuse. Peu usité.

CAPILLARISTE, adj. des deux genres (*kapilelaricete*), se dit, dans certains *Dictionnaires*, de celui dont les cheveux blanchissent: notre avis est qu'il ne s'emploie dans aucun sens. On a probablement confondu ce mot avec le vieux mot aussi inusité *capilloriste*, qui signifiait *qui blanchit les cheveux, qui concerne les cheveux*.

*****CAPILLARITÉ**, subst. fém. (*kapilelarité*), t. de phys., qualité, nature des tubes *capillaires*.

CAPILLATION, subst. fém. (*kapilelâcion*), t. de chirurgie, espèce de fracture du crâne insensible à l'œil. Ce mot est inusité; on dit: *fracture capillaire*.

CAPILLATURE, subst. fém. (*kapilelature*), t. de bot., nom donné au chevelu des racines des plantes. Voy. CAPILLAMENT.

CAPILLINE, subst. fém. (*kapileline*), t. de bot., genre de la famille des champignons. On en compte six espèces, qui poussent toutes sur le bois mort.

CAPILLORISTE, adj. des deux genres (*kapileloricete*). Voy. CAPILLARISTE.

CAPILLOTOMIE, subst. fém. (*kapilelotomi*) (du lat. *capillus*, cheveu, et du grec τομη, coupure), tonsure; action de couper les cheveux. Inusité.

CAPILLOTOMIQUE, adj. des deux genres (*kapilelotomike*), qui concerne la *capillotomie*. Inus.

*****CAPILOTADE**, subst. fém. (*kapilotade*) (en lat. *capo*, chapon) parce que cette espèce de ragoût a été faite primitivement de fragments de chapon), t. de cuis., ragoût fait de restes de volaille et de pièces de rôti dépecées. — Au fig.: *mettre quelqu'un en capilotade*, le rouer de coups; et, dans le sens moral, le déchirer par toutes sortes de médisances.

CAPIOGLAN, subst. mas. (*kapi-oguelan*), titre d'un valet du sérail du grand-seigneur.

CAPION, subst. mas. (*kapion*), t. de mar., usité dans le Levant. On y appelle *capion de proue* l'étrave d'un navire; et *capion de poupe*, l'étambord. — On dit aussi *capion à capion*, pour exprimer la distance qu'il y a de la proue à la poupe.

CAPIOU, subst. mas. (*kapiou*), t. de botan. Voy. MANIOC.

CAPIS, subst. propre mas. (*kapice*), myth., fils d'Assaracus et père d'Anchise, prince troyen. Voy. CAPYS.

CAPISCOLE, orthographe de *Boiste*. L'*Académie* et *Laveaux* écrivent *capiscol*; ont-ils tort, ont-ils raison? nous croyons qu'on devrait écrire *capischole*, conformément à l'étym. Mais d'après l'analogie d'*école* avec ce mot, nous écrivons *capiscole*, d'autant plus que ces deux mots semblent avoir la même origine. — Subst. mas. (*kapicekole*) (du lat. *caput scholæ*, chef de l'école), autrefois dignité dans quelques chapitres de Provence et de Languedoc. Le *capiscole* présidait au chœur, et veillait à ce qu'on observât les rubriques et les cérémonies.

*****CAPISTRATE**, subst. mas. (*kapicetrate*), t. d'hist. nat., espèce d'écureuil de la Caroline.

CAPISTRATION, subst. fém. (*kapicetrâcion*) (du lat. *capistrare*, museler), t. de médec., nom donné par quelques auteurs au phimosis.

*****CAPISTRE**, subst. mas. (*kapicetre*), t. de médec., bandage pour la tête. — Rigidité spasmodique des muscles élévateurs de la mâchoire inférieure. En ce sens, il est inus.

CAPISTRÉ, E, adj. (*kapicetré*), t. de médec., qui est attaqué de la brédissure. Inus.

CAPISTRUM, subst. mas. (*kapicetrome*), t. d'hist. nat., nom de la partie de la tête des oiseaux qui entoure la base du bec.

*****CAPITAINE**, subst. mas. (*kapitène*) (du lat. *caput*, tête), t. de guerre, chef d'une compagnie de cavalerie ou d'infanterie, au-dessus du lieutenant. — Autrefois, dans les compagnies des gendarmes, des mousquetaires, etc., celui qui commandait la compagnie était appelé *capitaine-lieutenant*, parce que le roi ou un prince en était le *capitaine*. On donnait le même titre au lieutenant de la compagnie colonelle d'un régiment d'infanterie. — T. de mar., celui qui a le commandement d'un bâtiment de guerre ou d'un bâtiment marchand. On appelle *capitaine de pavillon*: l'officier qui commande un vaisseau monté par un contre-amiral ou un vice-amiral. — *Capitaine d'armes*, voy. ARME. — *Capitaine de marine*, chef des soldats gardiens d'un port. — *Capitaine garde-côtes*, celui qui commande la milice établie pour s'opposer à la descente des ennemis. — *Capitaine de port*, officier qui, sans avoir de commandement, est préposé à la police maritime d'un port. — *Capitaine de chasses*, celui qui a le soin de ce qui regarde les chasses dans une certaine étendue de pays. — Personne qui commandait en chef dans certaines maisons royales. — *Capitaine de voleurs, de brigands*, chef de voleurs, de brigands. — Général d'armée, par rapport aux qualités nécessaires pour bien faire la guerre, soit offensive, soit défensive: *l'armée était commandée par un capitaine habile*. — En t. d'hist. nat., poisson de mer dans l'Amérique méridionale. — Nom donné à une coquille du genre cône.

CAPITAINE-BLANC, subst. mas. (*kapitèneblan*), t. d'hist. nat., poisson du genre spare. — Au plur., des *capitaines-blancs*.

CAPITAINE-DE-L'ORÉNOQUE, subst. mas. (*kapitènedelorènoke*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique, que l'on dit être le grenadier.

CAPITAINERIE, subst. fém. (*kapitèneri*), charge de *capitaine* de château, des chasses, etc. — *Capitainerie des chasses*, étendue de la juridiction d'un *capitaine* des chasses. — Logement du *capitaine* des chasses ou du château: *il logeait à la capitainerie*.

CAPITAINESSE, adj. fém. (*kapitènèce*): *la galère capitainesse*, celle que montait plus ordinairement le commandant. C'est un vieux mot; on dit aujourd'hui *capitane*.

CAPITAL, E, adj.; au mas. plur., **CAPITAUX**, (*kapitale, kapitô* (du lat. *caput*, tête, principal: *le point capital d'une affaire; la clause capitale d'un contrat; la ville capitale d'un état*, etc. — Important: *entreprise, spéculation, affaire*, etc., *capitale*. — En t. de peinture, *tableau capital*, tableau d'un grand mérite, d'un grand maître. — On appelle aussi *dessin capital*, un dessin d'un grand maître, et qui est recommandable par la richesse de l'ordonnance et de la composition. — *Couleurs capitales*, les couleurs principales dont on forme les autres en les rompant ensemble. — Il se dit des lettres majuscules qu'on met au commencement des phrases, à la tête des noms propres etc.: *lettres capitales*. — *Ennemi capital*, ennemi juré, ennemi mortel. — *Crime capital*, qui mérite le dernier supplice. — On le dit aussi du supplice même: *peine capitale*. — *Péchés capitaux*, ceux qui sont regardés comme la source des autres, tels que l'orgueil, l'avarice, etc. — On appelle, en t. de pharmacie, *médecines capitales*, certaines préparations essentielles, remarquables par leurs propriétés, telles que le mithridate, la thériaque de Venise, etc. — En t. de manuf. de savon, *lie capitale*, lie forte que laisse la potasse au fond des chaudières dans lesquelles on fait le savon. — Se dit subst. au mas., 1° d'une somme qui produit intérêt: *payer l'intérêt et le capital; il prend tous les ans sur son capital, et pour augmenter son revenu, il le diminue ainsi considérablement*; 2° du fonds d'une compagnie de commerce, ou de l'argent qu'un particulier met dans le commerce: *augmenter, doubler son capital, ses capitaux*. — En t. de finances, on appelle *capitaux*, dans un sens général, les fonds en circulation: *les capitaux sont rares*. On dit aussi d'une personne qui a beaucoup d'argent disponible, qu'elle *possède d'immenses capitaux*. — Dans la tenue des livres, *compte de capital*, compte qui représente les fonds composant le capital. — Fig., ce qu'il y a de plus important: *le capital est d'être honnête homme; le capital est de faire telle chose*, etc. On dit aussi *faire son capital de quelque chose*, pour dire: en faire son principal objet. Ces deux expressions figurées ont vieilli. Fénelon a employé dans le même sens *capital* comme adjectif, avec le verbe *être*: *il est capital d'établir des écoles publiques*, etc.

*****CAPITALE**, subst. fém. (*kapitale*), la ville principale d'un état, d'une province, etc. — Lettre *capitale* ou majuscule. — En t. de fortification, ligne droite comprise entre le point de réunion des deux demi-gorges d'une pièce de fortification, et l'angle saillant de cette pièce.

CAPITALEMENT, adv. (*kapitaleman*), d'une manière *capitale*. — Ce mot, recueilli par quelques *Dictionnaires*, n'est point usité.

CAPITALISÉ, E, part. pass. de *capitaliser* et adj.: *un revenu capitalisé; le produit de ma terre est capitalisé*. Voy. CAPITALISER.

CAPITALISER, v. act. (*kapitalizé*), convertir en *capital*: *capitaliser un revenu, le produit d'une terre*. Mot nouveau.

CAPITALISTE, subst. des deux genres (*kapitalicete*), celui, celle qui possède des *capitaux*, des fonds en argent ou en papier, qui les fait valoir dans les entreprises commerciales, financières, etc.

CAPITALITÉ, subst. fém. (*kapitalité*), qualité de ce qui est *capital* dans une chose. Mot nouveau; peu usité.

CAPITAN, subst. mas. (*kapitan*), t. de mépris, fanfaron qui se vante d'une bravoure qu'il n'a pas. Inus. — *Capitan*, t. de bot., nom sous lequel on connaît à Carthagène, en Amérique, l'aristoloche gigantesque.

CAPITANATE, subst. propre fém. (*kapitanate*), province du royaume de Naples.

CAPITANE, subst. fém. (*kapitane*), autrefois, la galère principale d'une armée navale. — On disait aussi adj., *la galère capitane*. — Quand les galères étaient en nombre, on ne disait pas la *capitane*, mais la *réale*.

CAPITANIE, subst. fém. (*kapitani*), gouvernement, au Brésil.

*****CAPITAN-PACHA**, subst. mas. (*kapitanpacha*), grand-amiral de l'empire turc, pacha de la mer.

CAPITATION, subst. fém. (*kapitâcion*) (du lat. *caput*, tête), taxe par tête. — On dit quelquefois *être capité dans tel endroit*, pour: y être inscrit sur le rôle de la *capitation*: cette expression est

impropre. On ne connaît plus aujourd'hui que la contribution personnelle et mobilière.

CAPITAUX, subst. mas. plur. Voy. CAPITAL.

CAPITÉ, E, adj. (*kapité*) (du lat. *caput*, tête), t. de bot. : *fleurs capitées*, rassemblées en une tête globuleuse. Peu usité. — Voy. CAPITATION.

CAPITEL, subst. mas. (*kapitèle*), le plus clair et le plus liquide d'une lessive composée de cendre, d'eau et de chaux vive. Peu connu.

CAPITEUSE, adj. fém. Voy. CAPITEUX.

CAPITEUX, adj. mas., au fém. CAPITEUSE (*kapiteu, teuze*) (du lat. *caput*, tête), qui porte à la *tête*. Il se dit des liqueurs fermentées : *vin capiteux, bière capiteuse*, etc. — Au fig., *style capiteux ; il y a dans certains livres tant d'esprit et de quintessence de sentiment, qu'ils en sont capiteux.*

CAPITILUVE, subst. mas. (*kapitiluve*) (du latin *caput*, tête, et du grec λουω, je lave), t. de médec., bain de tête. Inusité.

CAPITOLE, subst. mas. (*kapitole*) (du lat. *capitolium*, formé de *caput Oli*, tête d'Olus; parce qu'en creusant on trouva, dit-on, à une grande profondeur, la tête d'un nommé *Olus*), forteresse de Rome bâtie sur le mont Tarpéien, auquel elle donna son nom. On éleva sur la même montagne un temple à *Jupiter*, qui fut nommé par cette raison *Jupiter Capitolin*. — Il y avait des *capitoles* ailleurs qu'à Rome : à Toulouse on appelle encore ainsi la maison de ville.

CAPITOLIN, E, adj. (*kapitolein, line*), t. d'hist. anc., du *Capitole* : *Jupiter Capitolin*, adoré au *Capitole*. — *Jeux capitolins*, jeux institués par *Camille* en l'honneur de *Jupiter Capitolin*, et en mémoire de la défense du *Capitole* contre les Gaulois. *Domitien* fonda de nouveaux *jeux capitolins*, qui se célébraient, non pas chaque année comme ceux de *Camille*, mais tous les cinq ans : les bons poëtes y étaient couronnés de la main de l'empereur. — *Fastes capitolins*, tables de marbre trouvées à Rome en 1547, et portant les noms de tous les consuls qui se sont succédé depuis l'an 250 jusqu'à l'an 765 de Rome.

CAPITOLINUS, adj. propre mas., latin (*kapitolinuce*), t. d'hist. anc., surnom de Jupiter, pris du temple qu'il avait au *Capitole*.

CAPITON, subst. mas. (*kapiton*), t. de comm., la bourre et ce qui reste de plus grossier après qu'on a dévidé la soie. — La coque du ver à soie. — En t. de jard., grosse fraise.

CAPITOUL, subst. mas. (*kapitoule*) (du latin *caput*, tête, chef), nom qu'on donnait autrefois, à Toulouse, aux officiers municipaux appelés ailleurs échevins.

CAPITOULAT, subst. mas. (*kapitoula*), dignité du *capitoul*.

CAPITULAIRE, adj. des deux genres (*kapitulère*) (du lat. *capitulum*, chapitre), qui appartient à un *chapitre* de chanoines ou de religieux : *assemblée, acte, résolution capitulaire*.

***CAPITULAIRE**, subst. mas. (*kapitulère*) du lat. *capitularia*, formé de *capitulum*, diminutif de *caput*, chapitre). Ce mot, qui signifiait autrefois en général un livre divisé en plusieurs chapitres, a été depuis particulièrement affecté aux lois ou règlements que les rois de France de la première et de la seconde race faisaient dans les assemblées des évêques et des seigneurs de la cour : *les capitulaires de Childéric, de Clotaire, de Dagobert, de Charlemagne*, etc. ; *un capitulaire de Charlemagne porte que...* On dit plus souvent *les capitulaires* que *un capitulaire*.

CAPITULAIRE, subst. mas. (*kapitulère*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des lichens.

CAPITULAIREMENT, adv. (*kapitulèreman*), en *chapitre* : *religieux assemblés capitulairement*.

CAPITULANT, E, adj. et subst. (*kapitulan, lante*), qui a voix en *chapitre* : *un chanoine capitulant ; les capitulants sont assemblés*.

CAPITULATION, subst. fém. (*kapituldcion*) (du lat. *capitulum*, chapitre ; parce que des traités contiennent plusieurs *chapitres* ou articles), t. de guerre, traité des assiégeants avec les assiégés pour la reddition d'une place : *capitulation honorable, honteuse, subite, forcée*. On appelle aussi *capitulation* le traité en vertu duquel on abandonne un poste, ou l'on rend les armes. — Fam., convention tendant à rapprocher, à concilier des personnes en contestation : *je les ai enfin amenés à une capitulation*. — Fig. et fam., *capitulation de conscience*, composition avec notre propre conscience, quand elle nous fait des reproches. — On appelait autrefois *capitulation impériale*, la série des conditions imposées par les électeurs à chaque empereur récemment élu, qui n'était reconnu qu'après les avoir signées. — La convention qui réglait les droits et les devoirs des troupes suisses au service de France se nommait encore *capitulation*.

***CAPITULE**, subst. mas. (*kapitule*) (du lat. *capitulum*, diminutif de *caput*, chapitre, article, etc.), espèce de petite leçon qui se dit vers la fin de certains offices, avant les hymnes. — T. de bot., assemblage plus ou moins globuleux et terminal de parties quelconques serrées les unes contre les autres, sans supports particuliers manifestes : *capitule de fruits; capitule de fleurs*.

CAPITULÉ, E, adj. (*kapitulé*), t. de bot., ramassé en *capitule* : *épi capitulé; ombellule capitulée*.

CAPITULER, v. neut. (*kapitulé*), parlementer ; traiter de la reddition d'une place, d'un poste, etc. : *cette ville, ce poste a refusé long-temps de capituler ; il est honteux de capituler en rase campagne*. — Fam., entrer en négociation, en accommodement : *il se disait certain de gagner son procès, et pourtant le voilà qui consent à capituler ; il ne faut pas capituler avec les passions ; il faut capituler avec l'ignorance et la sottise, comme avec des ennemis supérieurs en nombre*. — *Capituler avec sa conscience*, en s'avouant qu'on fait mal, se persuader qu'on ne saurait faire autrement. — Prov. et fig., *ville qui capitule est à demi rendue*, on est près d'adhérer aux conditions captieuses dont on écoute patiemment l'exposé.

CAPIVARD ou **CAPIVERD**, subst. mas. (*kapivar, kapivère*), t. d'hist. nat., quadrupède demi-amphibie qui se trouve dans toutes les terres basses de l'Amérique méridionale, ainsi qu'au Brésil, aux Amazones et à la Guyane. — On l'appelle aussi *cabiai*, ou *porc de rivière*. — On a encore donné ce nom à un quadrupède d'Afrique inconnu.

CAPIVI, subst. mas. (*kapivi*), baume de copahu.

CAPIYGOUA, subst. mas. (*kapi-iguoua*), t. d'hist. nat., nom du cabiai au Paraguay.

CAPLAN ou **CAPELAN**, subst. mas. (*kapelan*), t. d'hist. nat., petit poisson qu'on trouve en grande quantité sur les côtes de l'île de Terre-Neuve, où il sert d'appât pour prendre la morue.

CAPLANIER, subst. mas. (*kapelanié*), pêcheur envoyé par les terre-neuviers pour aller faire la pêche du *caplan*. — On dit aussi *capelanier*.

CAP-MORE, subst. mas. (*kapemore*), t. d'hist. nat., nom d'un troupiale du Sénégal.

CAP-MOUTON, subst. mas. (*kapemouton*), t. de mar., morceau de bois épais de forme à peu près ovale, percé de trois trous, entouré d'une bande de fer où passe un cordage, et qui sert à rider les haubans.

***CAPNIAS**, subst. mas. (*kapeniâce*), t. de minér., espèce de pierre précieuse.

CAPNIE, subst. fém. (*kapeni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des algues, qui a été créé aux dépens des *lichens* de Linnée.

CAPNITE, subst. fém. (*kopenite*), t. de minér., espèce de pierre précieuse.

CAPNOÏDE, subst. fém. (*kapeno-ide*) (du grec καπνος, fumée, et ειδος, forme), t. de bot., genre de plantes qui comprend quelques espèces de fumeterres.

CAP-NOIR, subst. mas. (*kapenoar*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à divers oiseaux, parce qu'ils ont la tête noire.

CAPNOMANCIE, subst. fém. (*kapenomanci*) (du grec καπνος, fumée, et μαντεια, divination), t. d'hist. anc., divination qui se faisait par la fumée des sacrifices.

CAPNOMANCIEN, subst. et adj. mas. ; au fém. **CAPNOMANCIENNE** (*kapenomanciein, ciène*), celui ou celle qui exerçait la *capnomancie*.

CAPNOPHYLLE, subst. fém. (*kapenofile*) (du grec καπνος, fumée, et φυλλον, feuille), t. de bot., plante d'Afrique que Linnée avait placée parmi les *ciguës*. Elle est annuelle, et répand la même odeur que le céleri. — *Boiste* s'est trompé en prétendant que *capnophylle* est un mot hybride, puisque son étymologie est toute grecque. Il est vrai que καπνος figure dans les *Dictionnaires* latins, mais il n'en est pas moins un mot tout-à-fait grec.

***CAPO**, subst. mas. (*kapô*), mot purement italien qui signifie *cap* : *Capo d'Istria*.

CAPOC, subst. mas. (*kapoke*), sorte d'ouate que l'on tire d'un arbre.

CAPOLIN, subst. mas. (*kapolein*), t. de bot., petit arbre fort voisin des cerisiers, qu'on cultive au Mexique pour son fruit.

CAPON, subst. mas. ; au fém. **CAPONNE** (*kapon, pone*), homme souple et dissimulé, hypocrite. Fam. et peu usité. — Joueur rusé, et appliqué à prendre toujours l'avantage aux jeux d'adresse. Peu usité. — Poltron, lâche. — Il est pop. dans les deux derniers sens. — En t. d'écoliers, enfant rapporteur. — En t. de mar., crochet de fer qui sert à lever l'ancre.

CAPONNÉ, E, part. pass. de *caponner*.

CAPONNER, v. neut. (*kaponé*), faire le *capon*, chercher à se rendre agréable, par la souplesse et l'hypocrisie, aux gens dont on a besoin. — S'appliquer adroitement à prendre toujours l'avantage aux jeux d'adresse. Peu usité. — Laisser voir de la poltronnerie. Pop. dans ces trois acceptions. — En t. d'écoliers, rapporter. — *Caponner*, v. act., signifie, en t. de mar., haler l'ancre au bossoir, en faisant usage du *capon*. — SE CAPONNER, v. pron., t. de mar.

CAPONNIÈRE, subst. fém. (*kaponière*) (de l'italien *capponiera*, qui a la même signification), t. de fortification, logement couvert et creusé dans le fond d'un fossé sec, pour loger des soldats. — Espèce de double chemin couvert et palissadé des deux côtés, au fond d'un fossé sec, vis-à-vis le milieu des courtines, pour communiquer dans les ouvrages extérieurs. — Simple coupure dans le glacis du chemin couvert, pour communiquer avec les ouvrages qui sont au pied du glacis.

CAPOQUIER, subst. mas. (*kapokié*), t. de bot., arbre des Indes qui fournit le *capoc*.

***CAPORAL**, subst. mas. (*kaporale*) (de l'italien *caporale*, fait de *capo*, chef), soldat à haute paie dans une compagnie d'infanterie, immédiatement au-dessous du sergent. Il ne fait point partie des *sous-officiers* comme le prétend l'*Académie*, quoiqu'il en remplisse souvent les fonctions. Il commande une escouade, pose et lève les sentinelles, etc. — Au plur., *caporaux*.

CAPORAUX, subst. mas. plur. Voy. CAPORAL.

CAPOSER, v. neut. (*kapozé*), t. de mar., amarrer le gouvernail, mettre à la *cape*. Il a vieilli.

***CAPOT**, subst. mas. (*kapô*) (du grec καππα. Voyez CAPE), espèce de *cape* ou de manteau d'étoffe grossière auquel est attaché un capuchon. Inus. — Petite *cape* qui faisait partie de l'habit de cérémonie des chevaliers du Saint-Esprit. On disait plus communément *capole*. — En t. de mar., espèce de capuchon en planches légères, qui couvre l'ouverture de l'escalier de l'arrière, à bord de certains navires de commerce. Sur les grands bâtiments, on le nomme dôme. On dit d'un petit bâtiment qui chavire : *il fait capot*. — Adj. des deux genres et des deux nombres, t. du jeu de piquet : *être capot*, n'avoir pas pu faire une seule levée ; *faire quelqu'un capot*, ne pas lui laisser faire une seule levée : *j'ai fait monsieur un tel capot ; elle a été capot ; ils ont été capot*. — Par extension, on dit aussi absolument *faire capot*, pour : faire toutes les levées ; et subst., *payer le capot*, pour : payer ce que les règles du jeu prescrivent de payer quand on est *capot*. — Fig. et fam. on dit d'une personne confuse, interdite, qu'*elle est, qu'elle demeure capot* ; on le dit aussi d'une personne qui se trouve frustrée dans ses espérances.

CAPOTAGE, subst. mas. (*kapotaje*), t. de mar., partie de la science du pilote, qui consiste dans la connaissance du chemin que le vaisseau fait sur la surface de la mer.

CAPOTE, subst. fém. (*kapote*), espèce de *cape* ou de grand manteau d'étoffe grossière, auquel est attaché un capuchon et que portent particulièrement les soldats en hiver ou par le mauvais temps, lorsqu'ils sont en sentinelle. On appelle aussi *capote* une redingote à leur usage. — On donnait autrefois ce nom à une espèce de mante que les femmes mettaient par dessus leurs vêtements, quand elles sortaient. — Chapeau d'étoffe, de femme. — Le peuple et les étrangers appellent *capote* le vêtement connu sous le nom de redingote. — Couverture en cuir d'un cabriolet. — En t. d'art vétérinaire, on appelle *capote* une espèce de poche de toile, ouverte à ses deux extrémités, dans laquelle on passe la tête d'un cheval qu'on veut assujétir ou abattre.

CAPOTER, v. act. (*kapoté*), t. de mar., en parlant d'un vaisseau, chavirer sens dessus dessous.

CAPOUAN, E, subst. et adj. (*kapouan, ane*), qui est de *Capoue*, ou qui y a rapport.

CAPOUDAN, subst. mas. (*kapoudan*), gouverneur d'une ville dans les états du sultan.

***CAPOUE**, subst. propre fém. (*kapou*), ville du royaume de Naples, capitale de la Campanie.

CAPOULIÈRE, subst. fém. (*kapoulière*), nappe de filets à larges mailles.

*CAPPA, subst. mas. (*kapepâ*), t. d'hist. nat., quadrupède fort grand. C'est un animal féroce qui, comme le loup, se jette sur les troupeaux. On ne le trouve point en Europe.

*CAPPADOCE, subst. propre fém. (*kapepadoce*), ancienne province de l'Asie-Mineure.

CAPPADOCIEN, subst. et adj. mas.; au fém. **CAPPADOCIENNE** (*kapepadociein, ciène*), qui est de la *Cappadoce*, ou qui y a rapport.

CAPPADOX, subst. mas. (*kapadokce*), t. d'hist. nat. *Pline* a donné ce nom à un fossile qui présente la forme d'une éponge.

CAPPARIDÉES, subst. fém. plur. (*kapeparidé*), t. de bot., famille de plantes qui ont leurs tiges rarement herbacées, presque toujours frutescentes ou arborescentes, s'élevant le plus souvent dans une direction droite, et portant un fruit siliqueux ou bacciforme.

CAPPE, subst. fém. (*kape*), espèce de croûte qui se forme à la surface d'un cidre vigoureux.—Dans les sucreries, *cappe* se dit des morceaux de bois légers, minces, arrêtés ensemble par le bout d'en haut, et dont on couvre les formes cassées pour les mettre en état de servir encore. L'élévation que forme l'assemblage des morceaux de bois s'appelle la tête ou le crochet de la *cappe*.

CAPPELLINO, subst. mas. (*kapèlelinô*), petite monnaie de Modène, qui vaut la moitié du *cappellono*.

CAPPELLONO, subst. mas. (*kapèlelono*), monnaie d'argent de Modène de la valeur de cinq sous du pays, ou dix centimes de France.

CAPRA, subst. mas. (*kapra*), t. d'hist. nat., serpent des Indes.

CAPRAIRE, subst. fém. (*kaprère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des personnées.

CAPRE, subst. mas. (*kapre*), sorte de vaisseau corsaire : *un capre hollandais*. Vieux. — *Capre à la part* se disait autrefois d'un matelot qui allait en course sans solde, et dans la seule espérance de prendre part au butin.

CÂPRE, subst. fém. ou **CÂPERON**, subst. mas. (*kâpre, kâperon*) (du grec κάππαρις, dont la signification est la même), fruit du *câprier*, que l'on confit ordinairement dans le vinaigre pour l'employer dans les sauces et les ragoûts. Il ne se dit guère qu'au pluriel : *un baril de câpres; mettre des câpres dans une sauce*. — Capucine petite et ferme. — Grain de la capucine confit au vinaigre.

*CAPRÉE, subst. propre fém. (*kapré*), île de la Méditerranée, sur les côtes du royaume de Naples, fameuse par la retraite et par les débauches de Tibère.

CAPRÉOLAIRE, adj. des deux genres (*kapréolère*), t. de bot., en forme de vrille. — T. d'anat., se dit des vaisseaux spermatiques.

CAPRÉOLÉ, E, adj. (*kapré-olé*), t. de bot., pourvu de vrilles.

CAPRICE, subst. mas. (*kaprice*) (du lat. *capra*, chèvre; à cause des sauts brusques, de la marche inégale, irrégulière de cet animal), mouvement subit de l'âme qui fait désirer, vouloir, aimer, haïr, accueillir, rejeter, approuver, blâmer, etc., sans motif et sans raison, mais seulement par inconstance et légèreté de caractère : *avoir des caprices; suivre ses caprices; flotter de caprice en caprice; je sais que le public, qui est quelquefois indulgent au théâtre par caprice, est sévère à la lecture, par raison; il n'y a jamais ni mauvaise humeur, ni mutinerie dans l'obéissance, parce qu'il n'y a ni hauteur, ni caprice dans le commandement*. Il se prend presque toujours en mauvaise part. (Voy. HUMEUR.) On dit fig. : *les caprices de la mode, de l'usage, du sort, de la fortune, de la faveur, de l'amour, de la tyrannie*, etc.—Saillie d'esprit, d'imagination : *travailler, composer de caprice*. — Pièce de musique, de poésie, de peinture, etc., où l'auteur ne suit d'autre guide que l'inspiration. — *Caprice* se dit aussi pour : fantaisie amoureuse : *elle, l'aimer ! laissez donc, ce n'est qu'un caprice; je crois m'apercevoir que madame une telle a un caprice pour vous*.—En t. d'archit., on donne ce nom à une composition bizarre, mais ingénieuse, qui s'écarte des principes de l'art.

*se CAPRICIER, v. pron. (*cekapricié*), adopter par *caprice*. Inusité.

CAPRICIEUSE, adj. fém. Voy. CAPRICIEUX.

CAPRICIEUSEMENT, adv. (*kapricieuzeman*), par *caprice*.

CAPRICIEUX, adj. mas., au fém. **CAPRICIEUSE** (*kapricieu, cieuze*), fantasque, sujet aux *caprices*, aux changements. Il se dit au propre des personnes, et des choses qui ont rapport aux personnes : *homme capricieux; humeur capricieuse; nos coutumes capricieuses, qu'on n'a commencé à rédiger que depuis quatre cent cinquante ans, nous apprennent assez combien l'art d'écrire était rare alors*. On le dit fig. des choses inanimées : *les flots capricieux*, etc. — Subst. : *c'est un capricieux, une capricieuse*.

CAPRICORNE, subst. mas. (*kaprikorne*) (du lat. *capricornus*, fait de *capra*, chèvre, et de *cornu*, corne), t. d'astron., dixième signe du zodiaque, qu'on a coutume de représenter par la figure d'un bouc. On l'appelle aussi *le bouc, la chèvre Amalthée, le signe de l'hiver, les portes du soleil*. Le catalogue britannique y compte cinquante et une étoiles. Il y en a beaucoup plus dans ceux de *Mayer* et de *La Caille*. — *Le tropique du capricorne*, le tropique austral. — T. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères. Il ressemble au cerf-volant, et ses antennes, plus longues que son corps, ont des inégalités ou des nœuds à peu près comme les *cornes du bouc*. — Myth., c'était le dieu Pan, qui, pour se soustraire aux regards du géant Typhon, se transforma en bouc; et Jupiter le mit au nombre des douze signes du zodiaque. On dit aussi que c'était la chèvre Amalthée, qui allaita Jupiter. Celui-ci, pour la récompenser, la plaça de même dans le zodiaque.

CÂPRIER, subst. mas. (*kâprié*) (en grec κάππαρις, câprier, câpre), t. de bot., arbrisseau qui porte des baies connues sous le nom de *câpres*, dont on fait un grand usage en cuisine.

CÂPRIFICAL, E, adj. (*kaprificale*), t. d'hist. anc., se dit du jour où les Athéniens offraient des pièces de monnaie à Vulcain. — Plur. mas., CÂPRIFICAUX.

CAPRIFICALIES, subst. fém. plur. (*kaprifikali*), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de Vulcain, à Athènes.

CAPRIFICATION, subst. fém. (*kaprifikâcion*) (en lat. *caprificatio*, fait de *caprificus*, figuier sauvage), méthode pour rendre les figues sauvages bonnes à manger. — Opération pratiquée anciennement, et encore aujourd'hui au Levant, dans la vue de hâter ou faciliter la maturité des figues. Elle consiste à placer sur un figuier, qui ne produit pas de figues-fleurs ou figues premières, quelques-unes de celles-ci enfilées par un fil. Les insectes qui en sortent chargés de poussière fécondante s'introduisent dans l'intérieur des secondes figues, fécondent par ce moyen toutes les graines, et provoquent la maturité du fruit. Cette opération prend sa source dans l'ignorance et les préjugés, et n'est d'aucune utilité.

CAPRIFIGUIER, subst. mas. (*kâprifiguié*), t. de bot., figuier sauvage, dont les fruits servent à la *caprification*.

CAPRIFOLIACÉE, subst. fém. (*kaprifoliacé*), t. de bot., famille de plantes qui ont des rapports avec le chèvre-feuille, nommé en latin *caprifolium*.

CAPRIMULGE, subst. mas. (*kaprimulge*), (du lat. *capra*, chèvre, et *mulgere*, traire), t. d'hist. nat., oiseau appelé aussi tette-chèvre, parce qu'on croyait qu'il tétait les chèvres.

CAPRIPÈDE, adj. des deux genres (*kapripède*) (du lat. *capra*, chèvre, et *pedis*, gén. de *pes*, pied), qui a des *pieds de chèvre*. — Myth., surnom des satyres.

CAPRISANT, E, adj. (*kaprizan*) (en lat. *caprisans* qui signifie la même chose, et qui est fait de *capra*, chèvre, à cause de la marche sautillante de cet animal), t. de médec., se dit d'un pouls dur, inégal, irrégulier, et aussi de la fièvre qui en est assez ordinairement la conséquence. — On le nomme aussi *pouls rebondissant*.

CAPRON, ou **CAPERON**, subst. mas. (*kapron*), t. de jardinier, grosse fraise. — Vêtement que portaient les novices capucins.

CAPRONIER, subst. mas. (*kapronié*), t. de jard., fraisier qui produit des *caprons*.

CAPROS, subst. mas. (*kaproce*), t. d'hist. nat., poisson de la division des thoraciques.

CAPROTINE, adj. propre fém. (*kaprotine*), myth., surnom de Junon, d'où les nones de juillet, qui lui étaient consacrées, furent appelées *caprotines*. C'était un jour de grande fête pour les servantes.

CAPROTINES, subst. fém. plur. (*kaprotine*), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de Junon *Caprotine*.

CAP-ROUGE, subst. mas. (*kaperouje*), t. d'hist. nat., petit oiseau des Antilles.

CAPRUS. Voy. CABRUS.

*CAPSA, subst. mas. (*kapeça*), t. d'hist. nat., oiseau d'Afrique qui ressemble au pigeon. Son chant est doux et harmonieux.

*CAPSAIRE, subst. des deux genres (*kapecère*), on appelait ainsi chez les Grecs et chez les Romains ceux qui gardaient dans les bains publics les vêtements des baigneurs.

*CAPSALE, subst. mas. (*kapeçale*), t. d'hist. nat., animal sans pattes et à trompe.

CAPSE, subst. fém. (*kapece*) (en lat. *capsa*, du grec κάψα), boîte servant au scrutin d'une compagnie, d'une société littéraire. Vieux. — En t. d'hist. nat., genre de coquilles bivalves.—Insecte de l'ordre des hémiptères.

CAPSELLE, subst. fém. (*kapecèle*), t. de bot., plante du genre *thlaspi* de Linnée.

CAPSIQUE, subst. mas. (*kapecike*), sorte de poivre.

CAPSICINE, subst. fém. (*kapecicine*), t. de chim., principe actif découvert dans le *capsicum*.

*CAPSICUM, subst. mas. (*kapecikome*), t. de bot., genre de plantes de la famille des solanées.

CAPSULAIRE, adj. des deux genres (*kapeçulère*), t. de bot., qui appartient à une *capsule*, qui vient d'une *capsule*; qui a la forme d'une *capsule*. — T. d'anat. : *veine, artère capsulaire*.—Subst. mas., t. d'hist. nat., genre de vers intestinaux dont le caractère est d'être cylindriques, amincis à leur partie antérieure, obtus à leur extrémité, et renfermés dans une vésicule *capsulaire*. Ils diffèrent peu des dragonneaux ou des filaires. — On entend aussi par ce nom un genre établi dans la famille des zoophytes proprement dits, entre les sertulaires et les tubulaires. L'animal de ces *capsulaires* ressemble à celui des corynes. — On a aussi donné le nom de *capsulaire* à une térébratule fossile.

CAPSULE, subst. fém. (*kapeçule*) (en lat. *capsula*, dimin. de *capsa*, boîte), en t. de bot., il se dit des petites loges qui renferment les semences et les graines, et qui s'ouvrent spontanément en une ou plusieurs valves lorsque le fruit est parvenu à sa parfaite maturité : *capsule cylindrique, globuleuse, ovale, courbée, angulaire, torse; capsule univalve, bivalve, trivalve, quadrivalve*, etc.—En t. d'anat., on appelle *capsule de Glisson* une espèce de gaîne membraneuse qui sert comme d'étui à la veine-porte à son entrée dans le foie; elle se partage en autant de branches qu'elle, et l'accompagne dans toutes ses ramifications. Cette membrane se nomme aussi *capsule de la veine-porte* et *capsule commune*. On nomme *capsules atrabilaires* les deux glandes placées sur l'extrémité supérieure de chaque rein, position qui leur fait encore donner le nom de *capsules surrénales*. *Capsule du cœur* est la même chose que péricarde, et *capsules séminales* la même chose que vésicules séminales. On donne encore le nom de *capsules* à des membranes qui enveloppent les articulations. — On appelle *capsules*, en chimie, des vaisseaux en forme de calottes, qui servent aux évaporations et à d'autres usages : *capsule de verre, de grès, de crystal, de porcelaine, de tôle*, etc. — En t. d'armurier, c'est une composition de cuivre et de poudre fulminante qui sert d'amorce pour les fusils à piston.

CAPTA, subst. propre fém. (*kapeta*), myth., surnom de Minerve, sous lequel les Romains lui avaient consacré un temple.

CAPTAL, subst. mas. (*kapetale*) (du lat. *caput*, tête), titre aujourd'hui peu connu et qui signifiait chef : *le captal de Buch*.

CAPTATEUR, subst. mas., au fém. **CAPTATRICE** (*kapetateur, trice*) (en lat. *captator*), t. de jurispr., celui, celle qui, par flatterie et par artifice, tâche de surprendre des testaments, des donations. Le fém. de ce mot manque dans l'*Académie*.

CAPTATION, subst. fém. (*kapetâcion*) (en latin *captatio*), t. de jurispr., insinuation artificieuse et intéressée; action de *capter*. — En général, action de celui qui s'empare de la volonté d'un autre, de manière à le dominer et à lui enlever sa liberté d'esprit. — Emploi d'artifices, de flatteries, pour surprendre des donations, des testaments.

CAPTATOIRE, adj. des deux genres (*kaptatoare*), t. de droit, se dit de toute disposition testamentaire provoquée par l'artifice d'un héritier ou légataire. Nous ferons remarquer que la définition de l'*Académie* est tout autre; et la voici : l'*adj. captatoire* se dit, suivant elle, *de toute disposition testamentaire qu'on fait pour provoquer une libéralité en faveur de soi ou des siens*.

dans le testament d'une autre personne. Cette définition est matériellement fausse ; un testateur ne s'occupe guère du testament d'autrui.

CAPTATRICE, subst. fém. Voy. CAPTATEUR.

CAPTÉ, E, part. pass. de *capter.*

CAPTER, v. act. (*kapeté*) du latin *captare*, fréquentatif de *capere*, prendre, etc.), obtenir par voie d'insinuation : *capter la bienveillance, les suffrages de...* — On dit, dans un sens analogue, *capter quelqu'un.* — *se* CAPTER, v. pron.

CAPTEUR, subst. mas. (*kapeteur*), qui cherche à obtenir par voie d'insinuation. Inusité. — Adj. et subst. masc., se dit, en t. de mar., d'un vaisseau qui a fait une prise.

CAPTIEUSE, adj. fém. Voy. CAPTIEUX.

CAPTIEUSEMENT, adv. (*kapecieuzeman*), d'une manière *captieuse.*

CAPTIEUX, adj. mas., au fém. CAPTIEUSE (*kapecieu, cieuze*) (du latin *captiosus*, fait de *captare*, capter), qui tend à induire en erreur et à surprendre par quelque belle apparence ; en parlant d'un raisonnement, d'un discours, d'une proposition, etc., *argument captieux; paroles captieuses; proposition, clause captieuse,* etc. : *on s'étudiait à l'embarrasser de questions captieuses, dont il était plus facile au crime impudent qu'à l'innocence troublée de se démêler.* Voy. INSIDIEUX. — On le dit aussi des personnes : *raisonneur, sophiste captieux ; homme captieux.*

CAPTIEUX, subst. propre mas. (*kapecieu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bazas, dép. de la Gironde.

CAPTIF, adj. mas., au fém. CAPTIVE (*kapetife, tive*) (du lat. *captivus*, fait de *capere*, prendre, saisir), qui a été fait esclave à la guerre. On ne le dit en ce sens, dans le style ordinaire, que par rapport aux guerres anciennes. Aujourd'hui on se sert du mot *prisonnier.* — On a long-temps appelé *captifs* les chrétiens que les corsaires de Barbarie avaient pris dans leurs courses : *racheter des chrétiens captifs.* — Dans les deux sens on l'emploie souvent comme substantif : *la reine Zénobie était du nombre des captifs qui ornaient le triomphe d'Aurélien ; on allait en foule voir la procession des captifs rachetés.* — *Ordre de la rédemption des captifs*, ordre religieux qui fut institué pour le rachat des esclaves faits par les mahométans. — *Captif* se dit aussi de toute espèce de prisonniers, particulièrement dans le style soutenu : *un roi captif, un oiseau captif*, etc. — Par extension, contraint, assujéti : *vous avez obtenu un bel emploi, mais qui vous rendra captif; pourquoi tenir ainsi votre neveu captif?* — Fig. : *raison captive ; âme captive ; langue captive,* etc. — *Ballon captif*, par opposition à *ballon perdu*, aérostat retenu par une corde ou une ficelle. — Subst. *un captif, une captive : ce courageux captif n'a rien perdu de sa gaieté ; la pauvre captive dépérit de jour en jour.* — Le mot *captif* substantif ne signifie pas toujours prisonnier proprement dit : il est encore synonyme d'esclave, surtout en parlant d'une femme : *le pacha idolâtrait sa jeune captive*, etc.

CAPTIVE, adj. fém. Voy. CAPTIF.

CAPTIVÉ, E, part. pass. de *captiver.*

CAPTIVER, v. act. (*kapetivé*), rendre *captif.* Il ne se dit qu'au figuré : *la beauté qui le captive ; captiver l'attention ; captiver les esprits, les cœurs ; l'une des plus grandes inconséquences de l'esprit humain est de vouloir captiver l'admiration de ceux mêmes qu'il méprise.* — *Captiver la bienveillance de quelqu'un*, se rendre maître de sa bienveillance.— Assujétir : *vous aurez bien de la peine à captiver cet homme indépendant ; espérez-vous captiver cet esprit léger sous le joug d'une doctrine?* — *se* CAPTIVER, v. pron., s'assujétir ; se gêner beaucoup ; s'attacher aux personnes ou aux choses avec une constance qui fait repousser tout ce qui pourrait en distraire, et sacrifier tout ce qui pourrait en détourner : *cette femme se captive dans sa maison, dans son ménage ; c'est un homme qui ne saurait se captiver.*

CAPTIVERIE, subst. fém. (*kapetiveri*), au Sénégal, lieu où l'on renferme les Nègres dont on vient de traiter.

*CAPTIVITÉ, subst. fém. (*kapetivité*) (en latin *captivitas*), esclavage : *être en captivité ; tenir en captivité ; sortir, délivrer, racheter de captivité.* — On le dit pour : détention : *sa longue captivité n'a pas abattu son courage.* — Fig., sujétion extrême : *c'est une maison où les enfants et les domestiques sont en captivité.* — Il se dit aussi des animaux : *dans tous les animaux retenus en domesticité, ou détenus en captivité, les couleurs naturelles et primitives ne s'exaltent jamais, et paraissent ne varier que pour se dégrader, se nuancer, s'adoucir.* (Buffon.)

CAPTURE, subst. fém. (*kapeture*) (en lat. *captura*, fait de *capere*, prendre), t. de mar., prise de bâtiments ennemis : *la capture d'un navire.* — Ce qu'on *prend* à l'ennemi, soit sur terre, soit sur mer. — Appréhension au corps d'un criminel ou d'un débiteur, d'une personne en général. — Saisie de marchandises prohibées.

CAPTURÉ, E, part. pass. de *capturer.*

CAPTURER, v. act. (*kapeturé*), faire *capture ;* appréhender au corps, saisir une personne. — T. de mar., prendre un bâtiment. — *se* CAPTURER, v. pron.

CAPTUREUR, subst. mas. (*kapetureur*), qui fait *capture*, qui prend, saisit.—On pourrait dire au fém. *captureuse* si le mas. était plus usité, mais il l'est très-peu. — En t. de mar., on dit adj. *un navire capteur :* on dirait mieux *un navire captureur.*

*CAPUCE, subst. mas. (*kapuce*) (en grec καππα. Voy. CAPE), partie de l'habit de certains religieux, qui couvre la tête et qui est plus étroite que le capuchon.

*CAPUCHON, subst. mas. (*kapuchon*) (du grec καππα, cape), morceau d'étoffe disposé pour couvrir la tête et les épaules dans les mauvais temps. — La partie de l'habit de certains moines qui leur couvre la tête. On dit fam. *prendre le capuchon*, pour : se faire moine. — En t. de bot., certaine production creuse, conique et plus ou moins longue, qui se trouve à la partie postérieure de plusieurs fleurs. — En anat., nom donné au muscle trapèze.

CAPUCHONNÉ, E, adj. (*kapuchoné*), couvert d'un *capuchon.* Peu usité. — T. de bot., se dit des feuilles et des pétales dont les bords se rapprochent vers la base et s'écartent vers le sommet.

CAPUCHON-NOIR, subst. mas. (*kapuchon-noar*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau.

*CAPUCIN, E, subst. (*kapucein, cine*), religieux, religieuse de l'un des ordres de saint François.—*Capucin* se dit fig., familièrement et par mépris, d'un homme qui affecte une dévotion outrée : *je ne blâmerais point sa dévotion si elle était douce, raisonnable; mais c'est un capucin.* — *Capucin de cartes*, carte pliée de manière à pouvoir se tenir droite ; c'est un jeu qui amuse beaucoup les enfants. — En t. d'hist. nat., on a donné ce nom à un insecte du genre bostriche, à une coquille du genre cône, au sajou brun, espèce de singe de l'Amérique du genre sapajou, et à quelques autres singes : *capucin de l'Orénoque; capucin de Rio-Sinu.*

CAPUCINADE, subst. fém. (*kapucinade*), discours digne d'un *capucin*, discours plat et trivial sur la morale ou la dévotion. Cette expression ne date que du relâchement de l'ordre des *capucins*, qui eurent à une certaine époque une assez mauvaise réputation. — Fam.

CAPUCINAGE, subst. mas. (*kapucinaje*), condition de *capucin.* Inusité.

CAPUCINAL, E, adj. (*kapucinale*), de *capucin.* —Plur. mas. *capucinaux.* Inusité.

*CAPUCINE, subst. fém. (*kapucine*), nom de religieuse.—T. de jard., sorte de fleur potagère, terminée par une production allongée en forme de *capuchon.* C'est une plante à fleur anomale, originaire du Mexique, et annuelle dans nos climats. Il y a la *grande capucine*, appelée aussi *grand cresson d'Inde* ou *du Pérou*, et la *petite capucine.*— *Câpres capucines*, boutons à fleurs de la *capucine*, confits au vinaigre. — Adj., on appelle *couleur capucine* la couleur qui ressemble à celle de cette fleur. — T. d'armurier, pièce d'un fusil servant à assujétir sur son bois le canon d'un fusil de munition.—En t. de potier, petite écuelle de terre qui a une queue.—En t. de mar., on nomme *capucines* des courbes en fer ou en bois qu'on ajoute intérieurement à un bâtiment qui a fatigué ou vieilli, pour lier ses murailles avec les ponts.

CAPUCINIÈRE, subst. fém. (*kapucinière*), maison de *capucins.* C'est un t. de dénigrement ; on dit autrement, *couvent de capucins.*

CAPUK, subst. mas. (*kapuke*), t. de comm., espèce de coton très-fin, doux comme de la soie, mais si court qu'il est impossible de le filer. Il sert à faire des lits, des coussins, des matelas, etc.

CAPULI, subst. mas. (*kapuli*), t. de bot., sorte de plante du Pérou.

CAPULIQUE, subst. fém. (*kapulike*), sorte de bâtiment de mer. (*Raymond*). Inusité.

CAPURE, subst. mas. (*kapure*), t. de bot., arbre des Indes.

CAPURION, subst. mas. (*kapurion*), officier de paix. Il est inus.

CAPUT-MORTUUM, subst. mas. (*kapute-mortuome*), mots latins qui signifient *tête morte*, et que les chimistes ont introduits dans la langue française : ils désignent par cette expression le produit le plus fixe des analyses ordinaires, faites par le moyen de la distillation, ou la partie du corps analysé qui a été épuisée par le feu, et qui reste encore, après l'opération, au fond du vaisseau dans lequel les matières à distiller ont été exposées au plus haut degré du feu. On a banni ce terme de la chimie et l'on y a substitué celui de *résidu.* — En t. d'hist. nat., on donne ce nom, ou celui de tête-de-mort, ou celui de singe à queue de rat, à un quadrumane peu connu.

CAPU-UPÉBA, subst. fém. (*kapu-upéba*), t. de bot., plante du Brésil que l'on rapporte à une espèce du genre barbon.

CAPVERN, subst. propre mas. (*kapevèrene*), village du dép. des Hautes-Pyrénées, arrond. de Bagnères-de-Bigorre, connu par ses eaux minérales.

*CAPYS, subst. propre mas. (*kapice*), myth., Troyen qui vint avec Énée en Italie, où il bâtit Capoue. — Il ne faut pas le confondre avec Capis.

CAQUAGE, subst. mas. (*kakaje*), action de *caquer* les harengs.

CAQUE, subst. fém. (*kake*) (du latin *cadus*, du grec κάδος), t. de comm., espèce de baril ou de barrique, où l'on *encaque* ordinairement des harengs. — Fig. et prov. : *la caque sent toujours le hareng*, on se ressent toujours des premières impressions qu'on a reçues, de son éducation première, de son premier état. Cette expression se prend en mauvaise part. — *Être rangés, serrés, pressés, comme des harengs en caque*, être rangés, serrés et pressés l'un contre l'autre en parlant des personnes et des choses. — Il y a aussi des *caques* pour la poudre à canon et le salpêtre : *une caque de poudre.* — T. d'arts et mét., fourneau de cirier. — Tonneau de bois dont se servent les chandeliers pour mettre le suif fondu.

CAQUE-DENIER, subst. mas. (*kakedenié*), avare. Inus.

CAQUEPIRE, subst. mas. (*kakepire*), t. de bot., arbuste hermaphrodite.

CAQUEPIRIE, subst. mas. (*kakepiri*), t. de bot., nom que l'on a donné à une plante appelée aussi gardène.

CAQUÉ, E, part. pass. de *caquer.*

CAQUER, v. act. (*kaké*), arracher les entrailles du poisson, le préparer pour le mettre en *caque.* — Mettre le hareng en *caque.* On dit plus souvent et mieux *encaquer.* — *se* CAQUER, v. pron.

CAQUEROLLE, subst. fém. (*kakerole*) (de *caque*, dont il paraît être le diminutif), petit pot de cuivre à trois pieds, avec une longue queue, dans lequel on fait cuire diverses choses. Vieux mot inusité.

CAQUESANGUE, et non pas GAGUESANGUE, subst. fém. (*kakeçangue*) (en italien *cacasangue*, formé du latin *cacare*, aller à la selle, et de *sanguis*, sang), t. de médec., flux de sang ; dyssenterie. Ce mot n'est d'usage que dans le style bas et populaire.

CAQUET, subst. mas. (*kaké*) (suivant *Caseneuve*, ce mot et celui de *caqueter*, qui en est formé, appartiennent à l'ancienne langue tudesque), intempérance de langue qui prend sa source dans la vanité, et qui est toujours accompagnée d'un air de prétention, de capacité, de supériorité, d'assurance : *avoir du caquet, le caquet bien affilé ; il n'a que du caquet.* — Babil importun : *l'esprit et la grace font excuser le caquet d'une jolie femme.* — Fig. et fam. : *rabattre* ou *rabaisser le caquet de quelqu'un*, lui fermer la bouche ; rabattre son orgueil, sa pétulance, etc. — Fam. : *le caquet de l'accouchée*, la conversation frivole qui a lieu d'ordinaire auprès des femmes en couches. —*Caquet* se dit au plur., de propos futiles, et ordinairement mêlés de médisance, etc.

CAQUETAGE, subst. mas. (*kaketaje*), action de *caqueter : cette femme étourdit tout le monde par son caquetage.*—Il se dit aussi pour *caquets : tout cela n'est que du caquetage.*

CAQUET-BON-BEC, subst. fém. (*kakébonbèke*), babillarde. Il se dit de la pie, et au fig., d'une femme bavarde et médisante.

CAQUETER, v. neut. (*kaketé*) (formé de *caquet*). Il se dit au propre du bruit que font les poules quand elles sont sur le point de pondre. — *Caqueter* signifie, par analogie, causer beaucoup sans utilité,

babiller : *cette femme ne fait que caqueter du matin au soir ; les gens qui aiment à caqueter ne savent pas garder un secret.*

CAQUETERIE, mieux et plus conformément au génie de la langue, CAQUETTERIE, subst. fém. (*kakèteri*), action de *caqueter*. Il se dit principalement au pluriel, pour signifier *caquets* : *d'éternelles caquetteries*. Il est peu usité. On dit mieux *caquetage*.

CAQUETEUR, subst. mas., au fém. CAQUETEUSE (*kaketeur, teuse*), celui ou celle qui babille, qui *caquette*.

CAQUETEUSE, subst. fém. Voy. CAQUETEUR.

CAQUETOIRE, subst. fém. (*kaketoare*), chaise basse, qui a le dos fort haut et n'a point de bras. Hors d'usage.—Bâton de la charrue pour s'asseoir.

CAQUETTE (l'*Académie* écrit CAQUÈTE), subst. fém. (*kakète*), sorte de baquet où la harengère met des carpes.

CAQUEUR, subst. mas. (*kakeur*), t. de mar., matelot employé à *caquer* le hareng.

CAQUEUSE, subst. fém. (*kakeuse*), femme qui *caque* le poisson, qui lui ôte les ouïes et les entrailles.

*CAQUEUX, subst. mas. (*kakeu*), t. de pêche, petit couteau avec lequel la *caqueuse* ôte les ouïes et les entrailles au poisson qu'on doit saler.

CAQUILLE, subst. fém. (*kakiie*), t. de bot., plante crucifère.

CAQUILLIER-MARITIME, subst. mas. (*kakiié-maritime*), t. de bot., plante annuelle à fleur cruciforme, qui croît en Languedoc, sur les bords de la mer. — On la nomme aussi roquette de mer.

CAQUIN, subst. mas. (*kakein*), classe de Bretons très-méprisée par les autres.

CAR, conj. (*kar*) (suivant *Ménage*, du latin *quarè*, c'est pourquoi. Nos anciens auteurs écrivaient *quar*), par la raison que, parce que. — On dit substantivement dans le style fam. : *voilà bien des si et des car*, pour : voilà bien des objections, des difficultés, etc.

CARA, subst. mas. (*kara*), t. de bot., espèce de liseron d'Afrique, dont on mange la racine en Guinée.

CARA-ANGOLAM, subst. mas. (*kara-anguolame*), t. de bot., sorte de plante des Indes orientales.

CARABA, subst. mas. (*karaba*), huile de la noix d'acajou.

CARABACCIUM, subst. mas. (*karabakeciome*), t. de bot., bois aromatique des Indes.

*CARABAS, subst. mas. (*karaba*) (par corruption de *char-à-bancs*), vieille voiture très-longue, garnie de bancs. C'est un t. populaire et peu usité.

CARABE, subst. mas. (*karabe*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères. Voy. CARABÉ.

CARABÉ, subst. mas. (*karabé*) (du grec σκαραβος, scarabé, avec lequel cet insecte a de la ressemblance par les étuis écailleux de ses ailes), t. d'hist. nat., insecte coléoptère de la famille des créophages, et dont le corselet est aplati. On dit aussi dans ce sens *carabe*.— Ambre jaune qui sert en médecine et à divers usages.

CARABIN, subst. mas. (*karabein*), cavalier du temps de Henri IV et de Louis XIII, nommé ainsi parce qu'il portait une arme à feu appelée *carabine*. On dit aujourd'hui *carabinier*. — Au fig., celui qui se contente de hasarder quelque chose au jeu, et se retire aussitôt, perte ou gain. Vieux.—Celui qui, dans une conversation ou dans une dispute, ne fait que jeter quelques mots vifs, et puis se tait ou s'en va. Vieux. — Étudiant en médecine et en chirurgie. Pop. — Dans quelques endroits, le blé noir qu'on appelle sarrasin.

CARABINADE, subst. fém. (*karabinade*), décharge de *carabines*. — Tour de *carabin*. Vieux.

CARABINE, subst. fém. (*karabine*), sorte de fusil à canon intérieurement rayé, et qui porte plus loin et plus juste que les autres.— Mousqueton propre à la cavalerie. — On appelle *carabine brisée*, une *carabine* faite de manière à pouvoir être mise à l'arçon d'une selle.

CARABINÉ, E, part. pass. de *carabiner*.— Adj., t. de mar. : *brise carabinée*, brise violente.

CARABINER, v. act. (*karabiné*), t. d'armurier, tracer en dedans d'un canon de fusil des lignes creuses, longitudinales ou circulaires. — V. neut., combattre à la façon des *carabins* ou *carabiniers*. Inusité. Voy. TIRAILLER.—Fig., jouer en *carabin*. Inusité.

CARABINEUR, subst. mas. (*karabineur*), au jeu du lansquenet, celui des pontes qui prend une carte après que la carte de celui qui a la main est tirée. Vieux. — T. d'armurier, celui qui *carabine* un canon de fusil. Peu usité.

CARABINIER, subst. mas. (*karabinié*), autrefois, soldat faisant partie d'un corps armé de *carabines*; aujourd'hui, soldat d'infanterie ou de cavalerie, appartenant à une compagnie ou à un régiment qui porte le nom de *carabiniers*.

CARABIQUES, subst. mas. plur. (*karabike*) (du lat. *scarabus*, scarabé), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères, établie sur le genre *carabe* de Linnée.

CARABOU, subst. mas. (*karabou*), t. de bot., bel arbre de l'Inde qui a des rameaux lanugineux, et des feuilles ailées dont les folioles sont ovales, ont une odeur désagréable et une saveur acide et amère. Ses fleurs sont petites, viennent en panicules terminales, et ont une odeur forte. On retire de ses graines une huile par expression.

CARACA, subst. mas. (*karaka*), t. de bot., dolic bulbeux.

CARACAL, subst. mas. (*karakale*), t. d'hist. nat., mammifère carnassier et digitigrade, du genre des chats, et très-voisin du lynx.

CARACALE, subst. fém. (*karakale*), t. de bot., espèce de plante.

*CARACALLA, subst. fém. (*karakalela*), t. d'hist. anc., vêtement des Gaulois, mis en usage chez les Romains par l'empereur Antonin *Caracalla*.

CARA-CANIRAM, subst. mas. (*kara-kanirame*), t. de bot., carmantine paniculée du Malabar.

CARACARA, subst. mas. (*karakara*), t. d'hist. nat., oiseau de la famille des vautours.

CARACH ou CARACHE, l'*Académie* renvoie à *caratch* qui ne se trouve nulle part; subst. mas. (*karache*) (de l'arabe *karach*, tribut, imposition), capitation imposée par le grand-seigneur sur ceux de ses sujets qui ne sont pas musulmans.

CARACHÉRA, subst. fém. (*karachéra*), t. de bot., plante d'Arabie, qui est fort peu connue.

CARACHUPA, subst. mas. (*karachupa*), t. d'hist. nat., singe du Pérou qui paraît être un sarigue.

CARACO, subst. mas. (*karakô*), vêtement, camisole de femme dont la mode est passée. — T. d'hist. nat., mammifère rongeur du genre des rats.

CARACOL, subst. mas. (*karakole*) (de l'espagnol *caracol*, limaçon), t. d'architecture. Il n'est guère d'usage que dans cette phrase : *un escalier en caracol*, en limaçon.

*CARACOLE, subst. fém. (*karakole*) (de l'espagnol *caracol*, limaçon, dont les mouvements du cheval imitent les contours ou les volutes), t. de mar., mouvement en rond ou en demi-rond qu'on fait faire à un cheval en changeant quelquefois de main. — Dans l'art militaire, mouvement de tous les cavaliers d'un même escadron, lorsque cet escadron tourne en même temps sur la droite ou sur la gauche.

CARACOLER, v. neut. (*karakolé*), faire des *caracoles*.

CARACOLI, subst. mas. (*karakoli*), ornement qui, chez les Caraïbes, distingue les chefs et leurs enfants des personnes du commun. Ce sont de larges médailles d'un cuivre très-fin et très-poli, faites en forme de croissant et enchâssées dans quelque bois précieux. — Sorte de tombac.

CARACOLLE, subst. fém. (*karakole*), t. d'hist. nat., genre de coquilles. — T. de bot., nom d'une espèce de dolic.

CARACON ou CARAQUON, subst. mas. (*karakon*), petite *caraque*.

CARACORE, subst. fém. (*karakore*), t. de mar., espèce de galère en usage dans les Indes, surtout aux îles Moluques et de Bornéo.

CARACOULER, v. neut. (*karakoulé*) Il s'est dit du cri des pigeons. La femelle *roucoule* et le mâle *caracoule*.

*CARACTÈRE, subst. mas. (On devrait peut-être écrire *charactère*, comme autrefois) (*karaktère*) (du grec χαρακτηρ, empreinte, marque, figure tracée sur une matière quelconque, dérivé de χαρασσω, j'imprime, je grave). Ce mot, pris dans un sens général, signifie : une marque ou une figure tracée sur du papier, du métal, de la pierre, ou sur toute autre matière, avec la plume, le burin, le ciseau ou autre instrument, afin de faire connaître ou de désigner quelque chose. Il se dit particulièrement des figures dont on se sert dans l'écriture ou dans l'impression, pour former les mots et faire connaître les pensées : *les Chaldéens gravèrent leurs observations en caractères hiéroglyphiques, qui étaient des caractères parlants ; l'art de transmettre ses pensées par des caractères alphabétiques ne dut être inventé que très-tard.* — On appelle *caractère littéral* une lettre de l'alphabet propre à indiquer un son articulé : c'est dans ce sens qu'on dit que les Chinois ont quatre-vingt mille *caractères*. Les *caractères littéraux* peuvent se diviser, eu égard à leur nature et à leur usage, en *caractères nominaux* ou lettres qui servent à écrire les noms des choses, et en *caractères emblématiques* ou *symboliques*, qui expriment les choses mêmes et représentent leurs formes : tels sont les hiéroglyphes des anciens Egyptiens : *caractères grecs, latins, chinois, allemands ; le caractère dont on se sert aujourd'hui communément en Europe est le caractère latin des anciens : caractère gothique.* —On a désigné quelquefois par le mot *caractère* le genre d'écriture particulier à une personne : *c'est bien son caractère ; je reconnais son caractère ;* mais dans ce sens *écriture* est le seul mot usité aujourd'hui. — On appelle *caractères numéraux* ceux dont on se sert pour exprimer les nombres; *caractères algébriques*, ceux que l'on emploie en algèbre; *caractères astronomiques*, ceux dont on se sert dans l'astronomie; *caractères chimiques*, ceux dont se servent les chimistes. — Lettres ou figures auxquelles on attribuait autrefois une certaine vertu, en conséquence d'un prétendu pacte fait avec le diable.—On nomme *caractères d'imprimerie*, ou simplement *caractères*, les types employés dans l'imprimerie : *graveur, fondeur en caractères ; caractères neufs ; beaux caractères*, etc.; et *caractère*, au singulier, sert à exprimer l'ensemble des types de même force de corps : *ce caractère ne me plaît point; ce caractère est bizarre; ce caractère fatigue la vue ; l'œil d'un caractère ; la force de corps d'un caractère.* — *Caractère d'argent*, *caractère* qui n'a pas encore servi. — *Caractère romain*, caractère rond et perpendiculaire, inventé à Venise, en 1461, par un Français nommé *Nicolas Jenson*, et qui prit son nom des capitales latines ou romaines que l'inventeur y conserva. — *Caractère italique*, caractère penché, et d'une forme qui le rapproche de l'écriture. On le doit à *Alde Manuce*, célèbre imprimeur de Venise, qui le forma de l'écriture de la chancellerie romaine. Son nom lui vient de son origine *italienne*. Il a aussi été nommé *cursif*, *lettres vénitiennes, lettres aldines*. Voici les noms des différents *caractères* dont on se sert : *double-canon, gros-canon, trismégiste* ou *canon approché, petit-canon, gros-parangon, petit-parangon, gros-romain, gros-texte, saint-augustin, cicéro, philosophie, petit-romain, gaillarde, petit-texte, mignonne, nonpareille, sédanoise* ou *parisienne*. Presque toutes ces lettres ont leurs italiques, et leurs grandes et petites capitales.— *Caractère de musique* se dit des divers signes que l'on emploie pour représenter tous les sons de la mélodie, et toutes les valeurs des temps et de la mesure ; de sorte qu'à l'aide de ces *caractères*, on peut lire et exécuter la musique exactement comme elle a été composée. — Titre, dignité, qualité : *caractère d'ambassadeur, d'évêque*, etc. — Il se dit à peu près dans le même sens de l'effet des sacrements du baptême et de l'ordre. — Mission ; autorité : *c'est un particulier qui n'a point de caractère ; il parle sans caractère.*— — Ce qui distingue un homme d'un autre, à l'égard des mœurs, de l'âme, de l'esprit : *caractère vindicatif, doux.* — *C'est un bon caractère d'homme*, c'est un homme d'un commerce facile. — Constance, fermeté, courage : *homme à caractère; c'est un homme qui a du caractère.* On dit de même : *c'est un homme sans caractère; il manque de caractère; il n'a pas de caractère.* — Certains ouvrages dont l'objet est la peinture des mœurs, des caractères, portent pour titre : *Les Caractères de... ; les Caractères de Théophraste, de La Bruyère.*—On entend quelquefois par *caractère*, air expressif, en parlant des personnes, il se dit surtout des figures peintes, dessinées ou sculptées : *il y a beaucoup de caractère, un grand caractère dans la physionomie de cette femme; un beau caractère de tête ; cette tête est d'un grand caractère, a un grand caractère.* — *Caractère de dessin* se dit pour exprimer la bonne ou mauvaise manière dont le peintre dessine, ou dont une chose est rendue par le dessin. — Par extension, on dit aussi d'un morceau de musique qu'*il a* ou *n'a point de caractère*, etc. — *Danse de caractère*, danse exprimant tel ou tel sentiment, telle ou telle passion. — Ce qui est le propre d'une chose, ce qui la distingue d'une autre : *la douceur est le caractère de votre physionomie; cet édifice a le caractère d'une prison, et non d'un palais ; cette pièce de*

vers a tout le caractère de l'élégie, la véhémence est le caractère de tous les discours de ce député; ce contrat n'a point un caractère légal; imprimer, donner à une chose son véritable caractère; chaque passion a son caractère particulier; toutes vos actions portent le caractère de l'insouciance; le caractère, les caractères de cette maladie sont inquiétants; l'affaire, la discussion a pris un caractère grave. — *Caractère* se dit aussi des peuples, des nations. *Le caractère d'une nation* consiste dans une certaine disposition habituelle de l'âme qui est plus commune chez une nation que chez une autre, quoique cette disposition ne se rencontre pas dans tous les membres qui composent la nation. Ainsi l'on dit que le *caractère des Français est la légèreté, la gaieté, la sociabilité.*— En bot., on appelle *caractère d'une plante*, ce qui distingue si bien une plante de toutes celles qui ont du rapport avec elle, qu'on ne saurait la confondre avec ces plantes. On appelle *caractère factice* ou *artificiel* celui qui se tire d'un signe de convention; *caractère essentiel*, un signe remarquable et si approprié aux plantes qui le portent, qu'il ne convient à aucune autre et qu'au premier coup d'œil on les distingue facilement; *caractère naturel*, celui qui se tire de toutes les parties des plantes: il comprend le factice et l'essentiel, et sert à distinguer les classes, les genres et les espèces. *Caractère habituel* se dit de celui qui résulte de l'ensemble, de la conformation générale d'une plante, de la disposition de toutes les parties considérées suivant leur position, leur accroissement, leur grandeur respective, en un mot, suivant tous les rapports qui s'aperçoivent au premier coup d'œil. On appelle *caractères classiques* ceux qui servent à distinguer les classes; *caractères génériques*, ceux qui servent à former les genres. — On entend par *caractère d'un minéral* tout ce qui peut être le sujet d'une observation propre à le faire reconnaître. — *Caractère*, en t. de beaux-arts, se dit des traits par lesquels l'artiste désigne les objets visibles ou invisibles qu'il présente à notre esprit, de manière à nous faire reconnaître à quel genre ils appartiennent, et par quelle propriété ils se distinguent des autres objets: *le peintre doit donner à chaque partie visible de l'objet le caractère du genre.*

CARACTÉRISÉ, E, part. pass. de *caractériser.*

CARACTÉRISER, v. act. (*karaktérizé*), marquer, déterminer, faire connaître le *caractère* d'une personne, ou d'une chose: *un tel procédé vous caractérise suffisamment; cet historien a parfaitement caractérisé les mœurs de ce siècle*, etc. — On l'emploie aussi pour désigner ce qui constitue le *caractère* d'une personne ou d'une chose: *je sais mieux que vous apprécier l'indulgente bonté qui le caractérise; c'est là ce qui caractérise ce genre de poésie.* — On dit, en t. de peint., qu'*un peintre caractérise bien ses figures.* — *se* CARACTÉRISER, v. pron., se montrer tel qu'on est: *il s'est caractérisé dans cette démarche, dans ce discours.*

CARACTÉRISME, subst. mas. (*karaktériceme*), t. de bot., ressemblance et conformité des plantes avec quelques parties du corps humain. Presque inusité.

CARACTÉRISTIQUE, adj. des deux genres (*karaktéricetike*), qui *caractérise*: *signe caractéristique.* — En t. de grammaire, *lettre caractéristique d'un mot*, celle qui se conserve dans les divers changements que ce mot subit, dans la plupart de ses temps, de ses modes, de ses dérivés et composés, etc. — Dans la haute géométrie, on appelle *triangle caractéristique d'une courbe* un triangle rectiligne rectangle, dont l'hypothénuse fait une partie de la courbe, qui ne diffère pas sensiblement d'une ligne droite, parce que cette portion de courbe est supposée infiniment petite.

CARACTÉRISTIQUE, subst. fém. (*karaktéricetike*), t. de math., marque ou *caractère* par lequel on distingue quelque chose: il est surtout usité dans le calcul des infiniment petits. Suivant *Leibnitz*, *d* est la *caractéristique* des quantités différentielles; suivant *Newton*, la *caractéristique des fluxions* est un point.— *Caractéristique d'un logarithme*, son exposant, c'est-à-dire le nombre entier qu'il renferme; ou le premier chiffre d'un logarithme qui exprime des unités. — T. de grammaire, *telle lettre est la caractéristique de tel mot.* Voy. *caractéristique* adj.

CARÆUS, adj. propre mas. (*karé-uce*), t. de myth. Ce mot latin, qui signifie grand, élevé, est un des surnoms de Jupiter.

CARAFE, subst. fém. (*karafe*) (en italien *caraffa*), sorte de bouteille de verre ou de cristal, particulièrement destinée à contenir l'eau.— Contenance d'une *carafe*: *j'ai bu une carafe à mon repas.*

CARAFON, subst. mas. (*karafon*), petite *carafe.* — Quart de bouteille. — Petit vaisseau de bois ou de liège dans lequel on met rafraîchir une *carafe.*

CARAG. Voy. CARACH, qui semble être le même.

CARAGACH, subst. mas. (*karaguake*), t. de comm., coton qui vient de Smyrne.

CARAGAN ou CARAGOGNE, subst. mas. (*karaguan, karaguognie*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses, qui a beaucoup de rapport avec le robinier. Il comprend de petits arbres et des arbrisseaux ordinairement épineux, qui croissent presque tous dans le nord de l'Europe et qu'on peut cultiver en France en pleine terre.

CARAGATE, subst. fém. (*karaguate*), t. de bot., genre de plantes de la famille des broméloïdes.

CARAGI, subst. mas. (*karaji*), commis turc préposé à la douane.

CARAGIE, subst. fém. (*karaji*), droit d'entrée et de sortie dans les états du grand-seigneur.

CARAGNE, subst. fém. (*karagnie*), t. d'hist. nat., sorte de résine aromatique, produite par un grand arbre d'Amérique qu'on appelle l'*arbre de la folie.* Elle entre dans la composition du faux vernis de la Chine, et de quelques onguents.—On dit quelquefois adj.: *gomme caragne.*

CARAGROUCHI, subst. mas. (*karaguerouchi*), petite monnaie d'argent de Turquie, qui vaut environ trois francs.

CARAGUE ou CARAQUE, subst. mas. (*karague, karake*), t. d'hist. nat., animal quadrupède du Brésil, semblable au renard, mais plus petit.

CARAH, subst. mas. (*kara*), t. d'hist. nat., nom d'un faucon du Bengale.

*CARAÏBE, subst. des deux genres (*kara-ibe*), insulaire de l'Amérique, jadis anthropophage.

CARAÏPE, subst. mas. (*kara-ipe*), t. de bot., arbre de la Chine.

CARAÏSME, subst. mas. (*kara-iceme*), doctrine des Caraïtes. Voyez ce mot.

CARAÏTE, subst. mas. (*kara-ite*) (de l'hébreu *karaïm*), juif qui s'attache à la lettre de l'Écriture, et qui rejette les traditions, le Talmud, etc.

*CARAMAN, subst. propre mas. (*karaman*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Villefranche, dép. de la Haute-Garonne.

CARAMBOLAGE, subst. mas. (*karanbolaje*), t. du jeu de billard, action de *caramboler.* — On dit aussi *carambole.*

CARAMBOLE, subst. fém. (*karanbole*), jeu au billard. — Bille rouge. — Action de *caramboler.*

CARAMBOLÉ, part. pass. de *caramboler.*

CARAMBOLER, v. neut. (*karanbolé*), t. du jeu de billard, toucher d'un même coup deux billes avec la sienne. — En style figuré, familier et plaisant, faire deux choses d'un même coup, ou à la fois.

CARAMBOLIER, subst. mas. (*karanbolié*), t. de bot., arbre et arbrisseau des Indes orientales, à fleurs monopétales, et à fruit charnu qui sert d'aliment.

CARAMBU, subst. mas. (*karanbu*), t. de bot., plante du Malabar.

CARAMEL, subst. mas. (*karamèle*) (de l'espagnol *caramelo*, pâte faite avec du sucre, de l'huile d'amandes douces, etc., etc.), sucre à demi brûlé et durci: *cerises au caramel.*

CARAMÉLISATION, subst. fém. (*karamélizâcion*), réduction en *caramel.*

CARAMÉLISÉ, E, part. pass. de *caraméliser.*

CARAMÉLISER, v. act. (*karamélizé*), réduire le sucre en *caramel*, le décomposer par l'action du feu. — *se* CARAMÉLISER, v. pron., se réduire en *caramel.*

CARAMOUSSAL, subst. mas. (*karamouçale*), vaisseau marchand de Turquie, dont la poupe est fort haute.

CARANATES, subst. fém. plur. (*karanate*), t. de pêche, petites crevettes dont on fait des appâts, et qu'on nomme aussi *sauterelles.*

CARANCRE, CARANCRO ou CARANCROS, subst. mas. (*karankre, karankrô*), t. d'hist. nat., vautour de la Louisiane.

CARANDIER, subst. mas. (*karandié*), t. de bot., genre de plantes de la famille des palmiers.

CARANGA, subst. mas. (*karangua*), t. de bot., plante rampante.

CARANGUE, subst. fém. (*karangue*), t. d'hist. nat., poisson de la Martinique.

CARANGUÉ, part. pass. de *caranguer.*

*CARANGUER, v. neut. (*karangué*), aller et venir, t. de mar. usité parmi les matelots du pays d'Aunis.

CARANGUEUR, subst. mas. (*karangueur*), t. de mar., qui va et vient.

CARANX, subst. mas. (*karankce*), t. d'hist. nat., poisson du genre scombre.

CARANXOMORE, subst. mas. (*karankçomore*), t. d'hist. nat., poisson thoracique de la division des scombres.

CARAPA ou CARAPAS, subst. mas. (*karapa*), t. de bot., grand arbre de la Guyane, dont le fruit fournit une huile bonne à manger.

CARAPACE, subst. fém. (*karapace*), t. d'hist. nat., écaille de tortue.

CARAPAT, subst. mas. (*karapa*), huile du palma-christi.

CARAPATA, subst. mas. (*karapata*), t. d'hist. nat., sorte d'insecte.

CARAPATINE, subst. fém. (*karapatine*), t. d'hist. nat., dent fossile des poissons, dont la forme est arrondie.

CARAPE, subst. mas. (*karape*), t. d'hist. nat., sous-genre établi parmi les gymnotes.

CARAPHYLLOÏDE, subst. fém. (*karafilelo-ide*), feuille figurée.

CARAPICHE, subst. mas. (*karapiche*), t. de bot., petit arbrisseau qui croît dans les forêts de l'Amérique méridionale, dont le fruit est une capsule anguleuse biloculaire qui s'ouvre en deux parties, et contient une semence oblongue dans chaque loge.

CARAPOUCHA, subst. fém. (*karapoucha*), t. de bot., graminée du Pérou, dont les grains causent l'ivresse et le délire.

CARAQUE, subst. fém. (*karake*) (du portugais *carraca*, qui a la même signification), t. de mar., nom des vaisseaux que les Portugais envoient au Brésil. Il y en a du port de deux mille tonneaux. Les *caraques* servent également à la guerre et au commerce. — T. d'hist. nat. Voy. CARAGUE. — Subst. mas., cacao d'excellente qualité, de la côte de *Caraque.*

CARAQUON. Voy. CARACON.

CARARA, subst. mas. (*karara*), t. de comm., poids dont on se sert dans quelques contrées de l'Italie, et particulièrement à Livourne, pour la vente des laines. Il pèse cent soixante livres du pays, ce qui équivaut à 111 livres, poids de marc.

CARARAYADA, subst. mas. (*karara-iada*), t. d'hist. nat., espèce de singe de l'Amérique méridionale.

CARARU, subst. mas. (*kararu*), t. de bot., nom que l'on a donné à l'amarante verte.

CARASSIN, subst. mas. (*karacein*), t. d'hist. nat., poisson du genre cyprin. — On appelle le spare *carassin de mer.*

CARAT, subst. mas. (*kara*) (de l'arabe *kirat*, poids qui vaut à la Mecque la vingt-quatrième partie d'un denier), poids de pure convention, qui exprime le degré de pureté de l'or, et qui désigne toujours, quelle que soit la quantité de ce métal, la vingt-quatrième partie de sa masse: l'or, supposé parfaitement pur, serait de l'or à vingt-quatre *carats*; si l'alliage est d'un vingt-quatrième, il n'est plus qu'à vingt-trois *carats*; et ainsi successivement. Les orfèvres, monnayeurs, etc., distinguent *le carat de fin*, *le carat de prix*, et *le carat de poids*. On appelle *carat de fin*, un vingt-quatrième degré de bonté ou de perfection d'une pièce de pur or; et *carat de prix*, la vingt-quatrième partie de la valeur d'une once ou d'un marc d'or; le *carat de poids* est celui dont on se sert pour peser les diamants, les perles et les pierres précieuses: c'est un poids de quatre grains. Il se dit aussi des petits diamants qui se vendent au poids. — Prov. et fig., *être sot*, *orgueilleux à trente-six carats*, au plus haut point, au-delà même du possible, puisqu'il n'y a point d'or à trente-six *carats.*

CARATA, subst. mas. (*karata*), t. de bot., espèce d'aloès.

CARATAS, subst. mas. (*karatâce*), t. de bot. On donne ce nom, dans les colonies françaises de l'Amérique, à plusieurs plantes des genres *caragate*, *axanas*, *agave*, et *dragonnier*, dont les feuilles sont longues et épineuses.

CARATCH, est un mot que l'*Académie* semble à tort préférer à *carach* ou à *carache.*

CARATÉ, E, adj. (*karaté*), t. de médec., qui est attaqué de la *caratte*.

CARATTE, subst. mas. (*karate*), t. d'hist. nat., espèce de camphre provenant d'un végétal d'Amérique. — Subst. fém., t. de médec., maladie cutanée de certaines parties de l'Amérique. — Monnaie qui est la quatre-vingtième partie de la piastre de Moka, dans l'Arabie-Heureuse.

CARATURE, subst. fém. (*karature*), mélange d'or et d'argent, ou d'or, d'argent et de cuivre, avec lequel on fait les aiguilles d'essai pour l'or, l'argent, etc.

CARAUNA, subst. mas. (*karôna*), t. d'hist. nat., espèce de poisson des Indes.

CARAVANE, subst. fém. (*karavane*) (du persan *karaouan*, réunion de personnes qui voyagent ensemble), troupe de voyageurs, de marchands, de pèlerins qui, pour plus de sûreté, font route ensemble dans les déserts, et autres lieux infestés d'Arabes ou de voleurs : *marcher, aller en caravane.* — T. de mar., réunion de vaisseaux marchands qui vont de conserve dans le Levant, dans la crainte des corsaires : *caravane d'Alep, d'Alexandrie*, etc. — Il se dit fig. et fam. de plusieurs personnes marchant ensemble. — Au plur., campagne de mer que les chevaliers de Malte étaient obligés de faire contre les mahométans : *il a fait ses caravanes.* — Fig. et fam., *faire ses caravanes*, mener une vie dissipée. — *Faire la caravane*, se disait autrefois d'un bâtiment français qui prenait un congé de deux ans pour aller aux échelles du Levant, naviguer au compte des Turcs.

CARAVANEUR, subst. mas. (*karavaneur*), nom qu'on donne, à Marseille, aux vaisseaux qui vont porter des marchandises d'échelle en échelle dans le Levant. On le donne aussi à ceux qui les montent.

CARAVANIER, subst. mas. (*karavanié*), celui qui, dans les *caravanes*, conduit les bêtes de somme.

CARAVANSÉRAIL (l'*Académie* écrit **CARAVANSÉRAI**, elle est d'accord avec l'étym. Cependant, comme on ne dit pas *sérai*, mais *sérail*, nous sommes d'avis qu'on doit préférer *caravansérail* à *caravansérai*); subst. mas. (*karavancéra-ie*) (du persan *karvan*, voyageur, et *serai*, maison), grand bâtiment qui sert à loger les *caravanes*.

CARAVANSÉRASKIER, subst. mas. (*karavancéraceskié*), gardien d'un *caravansérail*.—On dit aussi *caravansérakier*.

CARAVELLE, subst. fém. (*karavèle*), t. de mar., nom que les Turcs donnent aux grands navires. — Les Portugais appellent *caravelles* de petits bâtiments gréés en voiles latines, qui naviguent bien.— On nomme aussi *caravelles*, sur quelques côtes de France, les bâtiments qui vont à la pêche du hareng sur les bancs : ils sont ordinairement de vingt-cinq à trente tonneaux.

CARBASES, subst. fém. plur. (*karbâze*), vieux mot qui a signifié voiles de navires.

CARBATINE, subst. fém. (*karbatine*), t. de boucher et de tanneur, peau de bête nouvellement écorchée.

***CARBAZOTIQUE**, adj. mas. (*karbazotike*), t. de chim., se dit d'un acide tiré de l'azote et du carbone.

CARBEQUI, subst. mas. (*karbeki*), monnaie de cuivre de Téflis en Géorgie, de la valeur d'un demi-chaouri (environ deux sous trois deniers tournois, ou dix centimes vingt-cinq millièmes).

CARBET, subst. mas. (*karbè*), grande case commune des sauvages des Antilles, au milieu de leurs habitations. — On donne aussi ce nom aux feuillées qui, dans diverses contrées de l'Amérique, servent d'habitation aux sauvages et d'abri aux voyageurs.

CARBO, subst. mas. (*karbo*), t. d'hist. nat., oiseau de Ceilan.

CARBONADE, et non pas **CARBONNADE**, puisqu'on n'écrit pas *carbonnate*, subst. fém. (*karbonade*), viande qu'on lève de dessus un porc frais pour la faire griller sur le *charbon*. — Toute espèce de viande grillée.

CARBONARA, subst. fém. (*karbonara*). Voy. **CARBONARO**.

CARBONARI, subst. mas. plur. (*karbonari*). Voy. **CARBONARO**.

CARBONARISME, subst. mas. (*karbonariceme*), système de la société des *carbonari*. — Cette société.

***CARBONARO**, subst. mas., au fém. **CARBONARA**, et au mas. plur. **CARBONARI** (*karbonaro, ra, ri*) (mot italien qui signifie *charbonnier*), partisan de la liberté. — Les *carbonari* forment en Italie une association mystérieuse contre le despotisme, opposée à celle des *caldérari*. — Société secrète animée du même esprit, qui existait en France sous la restauration. Ces mots manquent dans l'*Académie*.

CARBONATE, subst. mas. (*karbonate*), t. de chimie, nom générique des sels formés par l'union de l'acide *carbonique* avec différentes bases.

CARBON-BLANC (LE), subst. propre mas. (*lekarbonblan*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bordeaux, dép. de la Gironde.

CARBONCLE, subst. mas. (*karbonkle*) (du lat. *carbunculus*, qui a la même signification, fait de *carbo*, charbon), t. de médec., espèce de bubon enflammé et souvent pestilentiel. — En t. de lithologie, rubis.

CARBONE, subst. mas. (*karbone*) (du lat. *carbo*, charbon), dans la nouvelle nomenclature chimique, substance élémentaire qui, combinée avec l'oxygène, constitue l'acide *carbonique*. Elle est contenue en très-grande proportion dans les *charbons* végétaux et animaux.

CARBONÉ, E, adj. (*karboné*), t. de chimie, qui contient du *carbone* : *gaz hydrogène carboné.*

CARBONIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*karbonike*), nom donné, dans la nouvelle chimie, au gaz qui résulte de l'union du *carbone* avec l'oxygène, que dans l'ancienne on appelait : *air fixe, air fixé, acide aérien, acide atmosphérique, acide méphitique, acide crayeux, acide charbonneux, gaz silvestre*, etc.

CARBONISATION, subst. fém. (*karbonizâcion*), t. de chimie, action ou méthode de mettre le bois dans l'état de *charbon* : *carbonisation du bois.*

CARBONISÉ, E, part. pass. de *carboniser*.

CARBONISER, v. act. (*karbonizé*), t. de chim., réduire en *charbon*. — SE **CARBONISER**, v. pron.

CARBONNADE, subst. fém. Voy. **CARBONADE**.

CARBONNE, subst. propre fém. (*karbone*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Muret, dép. de la Haute-Garonne.

***CARBOUILLON**, subst. mas. (*karbouion*), ancien droit sur les salines en Normandie.

CARBURE, subst. mas. (*karbure*), t. de chim., nom que les chimistes modernes ont donné à la combinaison du *carbone* non oxygéné avec différentes bases. Tel est, par exemple, le *carbone* combiné avec le fer; combinaison connue sous le nom de *plombagine*, et que les modernes ont nommée *carbure* de fer.

CARBURÉ, E, adj. (*karburé*), qui tient du *carbure* : *fer carburé*, mine de plomb.

CARCADET et **CARCAILLOT**, subst. mas. (*karkadè; karka-io*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la caille.

CARCAILLER, v. neut. (*karka-ié*), crier, en parlant des *cailles*.

CARCAILLOT. Voy. **CARCADET**.

CARCAINIE, subst. fém. (*karkéni*), t. de bot., espèce de plante.

CARCAISE, subst. fém. (*karkèze*), t. de verrerie, fourneau où se préparent particulièrement les frittes destinées aux ouvrages en glace et en crystal.

CARCAISON, barbarisme, subst. fém. (*karkèzon*). Voy. **CARGAISON**.

CARCAJOU ou **CARCAJON**, subst. mas. (*karkajou, jon*), t. d'hist. nat., mammifère carnassier du Canada, qui paraît appartenir au genre glouton. On fait de la peau de cet animal une fourrure très-estimée, surtout en Allemagne, en Pologne et en Russie. — On a donné le même nom à une grande espèce de chat de l'Amérique méridionale.

CARCAN, subst. mas. (*karkan*) (suivant *Ménage*, du grec χαρχινος, cancre, écrevisse de mer dont les serres ressemblent à un *carcan*), collier de fer fixé à un poteau dans un lieu public, et avec lequel on attachait par le cou les criminels condamnés à ce genre de supplice, qui a été supprimé en 1832. — Espèce de chaîne ou de collier de pierreries.

CARCAPULLI-D'ACOSTA, subst. mas. (*karkapulelidakoceta*), t. de bot., grand arbre des Indes orientales, dont on retire, par incision, un suc laiteux qui s'épaissit et forme la gomme-gutte.

CARCAROS, subst. mas. (*karkaroce*) (du grec χαρχαιρω, je tremble, je résonne), t. de médec., fièvre dont le symptôme est un tremblement général.

CARCAS, subst. mas. plur. (*karkâce*), t. de fondeur, matières non fondues, après une coulée, dans les fours à réverbère.

CARCASSE, subst. fém. (*karkace*) (suivant *Ménage*, du latin *area*, coffre, en y préposant un *c*), ossements du corps d'un animal mort, où il n'y a presque plus de chair, et qui tiennent encore ensemble. — *Carcasse de perdrix, de poularde*, etc., ce qui reste du corps après qu'on en a ôté les cuisses et les ailes. — Fig. et par mépris, personne extrêmement maigre ou vieille : *c'est une carcasse, une vieille carcasse.*— Il se dit aussi, en t. d'archit. et de charpente, de l'assemblage considéré indépendamment de ce qui sert à l'orner et à le finir; et en t. de menuiserie, du châssis et des traverses qu'on destine à recevoir les carreaux d'un parquet. — Charpente d'un ustensile d'osier. — Ancienne machine de guerre qu'on remplissait de grenades et de bouts de canons de mousquets chargés de grenaille de fer. — En t. de mar., 1° bâtiment boisé, auquel il ne manque que son bordage; 2° débris d'un navire qui a péri à la côte, etc.; 3° espèce de cartouche pour le mortier des vaisseaux. — En t. de pêche, grande corbeille couverte, dans laquelle on met les grands poissons qu'on a pêchés. — En t. de marchandes de modes, branches de fil de fer couvertes d'un cordonnet, qui servent à monter les coiffures de femmes, les bonnets. — Chapeau qui n'est pas encore couvert de son étoffe.

CARCASSONNAIS, E, subst. (*karkaçonè, nèze*), qui est de *Carcassonne*.

CARCASSONNE, subst. propre fém. (*karkaçone*), ville de France, chef-lieu du dép. de l'Aude.

***CARCER**, subst. mas. (*karcère*), t. de médec., sorte de remède.

CARCÉRULAIRES, adj. plur. (*karcérulère*), t. de bot., se dit des fruits à péricarpe.

CARCÉRULE, subst. fém. (*karcérule*), t. de bot., sorte de fruit renfermé dans un péricarpe qui ne s'ouvre pas. — C'est aussi le nom de la graine qu'on en retire.

CARCHARIAS, subst. mas. (*karkariâce*), t. d'hist. nat., nom d'un poisson squale, d'un coléoptère et d'un hémiptère. — On a encore appelé ainsi un insecte ailé.

CARCHARIN, subst. mas. (*karcharein*), t. d'hist. nat., sous-genre introduit dans les squales.

CARCHÉSIEN, subst. mas. (*karchézieïn*), t. de chirur., lacs, nœud pour remettre les luxations.

***CARCHÉSION**, subst. mas. (*karkézion*) (du grec χαρχησιον, tasse en forme de hune), t. d'antiquité, vase à deux anses dont on se servait fréquemment dans les sacrifices et les libations.

CARCIN, subst. mas. (*karcein*), t. d'hist. nat., genre de crustacés.

CARCINIAS, subst. mas. (*karciniâce*) (du grec χαρχινος, cancre), t. de lithol., sorte de pierre précieuse de la couleur du cancre marin.

CARCINITRON, subst. mas. (*karcinitron*), t. de bot., plante des anciens qui paraît être le sceau-de-Salomon.

CARCINOÏDES, subst. mas. plur. (*karcino-ide*), t. d'hist. nat., famille de crustacés. Voy. **CANCÉRIFORMES**.

CARCINOMATEUSE, adj. fém. Voy. **CARCINOMATEUX**.

CARCINOMATEUX, adj. mas., au fém. **CARCINOMATEUSE** (*karcinomateu, teuze*) (du grec χαρχινος, cancer), t. de médec., qui tient de la nature du cancer : *ulcère carcinomateux.*

CARCINOME, subst. mas. (*karcinome*), t. de médec. Les deux mots *carcinome* et *cancer* signifient la même chose : cependant le premier présente quelque chose de plus vague, et il est douteux que toutes les tumeurs désignées par les auteurs sous le nom de *carcinome* ou *carcinomateuse* aient été de véritables *cancers*. Voy. **CANCER**.

CARCINOPODIUM, subst. mas. (*karcinopodiome*), t. d'hist. nat., patte de crustacé fossile.

CARCINUS, subst. mas. (*karcinuce*), t. de myth., constellation, la même que le *cancer*.

CARDA, CARDEA ou **CARDINEA**, subst. propre fém. (*karda, déa, dinéa*), myth., déesse des gonds des portes.

CARDAMINE, subst. fém. (*kardamine*) ou **CRESSON DES PRÉS**, subst. mas. (*krèçondèpré*), t. de bot., plante ainsi nommée, parce qu'elle approche du goût du *cresson*. — Elle est apéritive et antiscorbutique.

CARDAMOME, subst. mas. (*kardamome*), graine médicinale et très-aromatique. Elle vient dans des gousses qu'on nous apporte d'Arabie. Elle entre dans la thériaque.

CARDASSE, subst. fém. (*kardace*), t. de manuf. de soie, espèce de peigne à *carder* la bourre de la soie pour en faire du capiton. — En t. de bot., on donne ce nom à la raquette.

CARDE, subst. fém. (*karde*), t. de jard., côte au milieu des feuilles de certaines plantes, comme le cardon, la poirée, et qui est bonne à manger.— T. d'arts et mét., sorte de peigne pour *carder* la laine, la bourre ou la soie. — Machine garnie de chardons, qui sert à peigner le drap. — Les perruquiers appellent *cardes* des espèces de peignes composés de dix rangées de pointes de fer, qu'ils emploient dans la fabrication des perruques.

CARDÉ, E, part. pass. de *carder*, et adj.

CARDEA, myth. Voy. CARDA.

CARDÉE, subst. fém. (*kardé*), la quantité de laine ou de coton *cardé* qu'on lève de dessus les deux *cardes* après qu'on les a passées à plusieurs reprises l'une sur l'autre.

CARDE-POIRÉE, subst. fém. (*kardepoèré*), t de jard., variété de la bette.

CARDER, v. act. (*kardé*), se dit de l'action de préparer la laine en la peignant avec des chardons, ou bien en la faisant passer entre les pointes de fer de deux instruments qu'on nomme *cardes*, pour la peigner, en démêler le poil, et la mettre en état d'être filée ou employée à divers ouvrages qu'on se propose d'en faire : *carder de la laine*.— On *carde* aussi du coton, de la soie, des cheveux, etc. Voy. CARDE. — *se* CARDER, v. pron., être *cardé* : *la soie se carde*.

CARDÈRE, subst. fém. (*kardère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des dipsacées. Il comprend quatre à cinq plantes d'Europe à feuilles opposées, légèrement épineuses et à fleurs portées sur de longs pédoncules terminaux ou axillaires. Une espèce, la *cardère des bois*, est cultivée pour l'usage des drapiers, qui l'emploient à peigner leurs étoffes après qu'elles ont été foulées, ce qui lui a fait donner aussi les noms de *chardon à foulon*; *tête de cardère*.

CARDERIE, subst. fém. *karderi*), atelier où l'on *carde*. — Atelier où l'on fabrique des *cardes*.

CARDEUR, subst. mas., au fém. CARDEUSE (*kardeur, deuze*), celui ou celle qui *carde* de la laine, de la soie, du coton, etc. — Celui même qui fait *carder*.

CARDEUSE, subst. fém. Voy. CARDEUR.

CARDEUSES, subst. et adj. fém. plur. (*kardeuze*), sorte d'abeilles. Elles tiennent un milieu assez singulier entre les abeilles solitaires, et celles qui vivent en société. Elles passent successivement par ces deux états, et font leurs nids dans les prairies et dans les champs de sainfoin et de luzerne. Il y a trois espèces d'abeilles *cardeuses*, dont deux sont distinguées par la différence des sexes, et la troisième par un refus absolu de tout sexe. Leur cire n'est point propre à nos usages.

***CARDIA**, subst. mas. (*kardia*) (du grec καρδια, cœur), t. d'anat. Autrefois ce mot signifiait: le cœur et l'orifice supérieur de l'estomac; aujourd'hui il ne s'emploie plus que dans la dernière acception. — Myth., divinité qui présidait à la conservation des parties vitales de l'homme.

CARDIACÉS, subst. mas. plur. (*kardiacé*), t. d'hist. nat., famille de testacés dans la méthode de *Cuvier*.

CARDIAECTASIE, subst. masc. (*kardièketazi*), t. de méd., accroissement du volume du cœur.

CARDIAGRAPHE, subst. mas. (*kardiaguerafe*), (du grec καρδια, cœur, et γραφω, je décris), qui anatomise ou décrit le cœur et sa région.

CARDIAGRAPHIE, subst. fém. (*kardiaguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), partie de l'anatomie qui a pour objet la *description du cœur*.

CARDIAGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kardiaguerafike*), qui concerne la *cardiagraphie*.

CARDIAIRE, subst. mas. (*kardière*), t. de bot., espèce de chardon à foulon. — Adj., des deux genres, t. de médec., qui a rapport au cœur : *ver cardiaire*, ver qui naît dans le cœur.

CARDIALGIE, subst. fém. (*kardialji*) (du grec καρδια, cœur, et αλγεω, je souffre), t. de médec., douleur violente qui se fait sentir à l'orifice supérieur de l'estomac.

CARDIALGIQUE, adj. des deux genres (*kardialjike*), qui concerne la *cardialgie*.

CARDIALOGIE, subst. fém. (*kardialoji*) (du grec καρδια, cœur, et λογος, discours), t. d'anat., partie de la somatologie qui traite des différentes parties du cœur.

CARDIALOGIQUE, adj. des deux genres (*kardialojike*), qui concerne la *cardialogie*.

CARDIANOSTROPHIE, subst. fém. (*kardianocetrofi*) (du grec καρδια, cœur, et στρεφω, je tourne), t. de médec., transposition du cœur.

CARDIAQUE, adj. des deux genres (*kardiake*) (du grec καρδια, qui signifie le cœur et l'orifice de l'estomac), t. d'anat. On donne ce nom aux vaisseaux qui se distribuent dans ces parties : *vaisseaux cardiaques; artères cardiaques*. — En t. de médec. et de pharm., on appelle *remèdes cardiaques* les remèdes propres à ranimer les forces abattues et languissantes. Il est synonyme de cordiaux, restaurants, fortifiants, analeptiques. — En ce sens on l'emploie aussi subst. au mas., : *administrer des cardiaques*.

CARDIAQUE, subst. fém. (*kardiake*), t. de bot. et de médec., plante bonne contre la *cardialgie* des enfants.

CARDIATOMIE, subst. fém. (*kardiatomi*) (du grec καρδια, cœur, et τεμνω, je coupe), t. d'anat., partie de la somatologie dans laquelle on enseigne la manière de préparer et de disséquer les différentes parties du cœur.

CARDIATOMIQUE, adj. des deux genres (*kardiatomike*), qui concerne la *cardiatomie*.

CARDIE. Myth. Voy. CARDIA.

CARDIER, subst. mas. (*kardié*), ouvrier qui fait des *cardes*. On dit plus souvent *cardeur*.

***CARDIEURYSME**, subst. mas. (*kardieuriceme*) (du grec καρδια, cœur, et ευρυσμος, étendue), t. de médec., dilatation anormale du cœur.

CARDIHELCOSE, subst. mas. (*kardièlekôze*) (du grec καρδια, cœur, et ελκος, ulcère), t. de médec., suppuration du cœur.

***CARDINAL**, subst. mas., au plur. mas. CARDINAUX (*kardinale*) (du latin *cardinalis*, formé de *cardo*, gond, ce sur quoi roule une chose, ce qu'il y a de principal, etc.) On donne ce nom à l'un des soixante-dix prélats de l'Église romaine qui, dans leur première institution, étaient les prêtres principaux ou les curés des paroisses de Rome, et qui sont devenus depuis des princes ecclésiastiques composant le conseil du pape, et ayant voix active et passive dans le conclave pour l'élection des papes: *cardinal évêque; cardinal prêtre; cardinal diacre; le pape a fait une promotion de cardinaux; le chapeau de cardinal*. — *Cardinal in petto*, prêtre que le pape a fait *cardinal*, mais en se réservant de ne l'instituer que par la suite.—T. d'hist. nat. On a donné ce nom à des oiseaux de divers genres, parce que la couleur rouge domine plus ou moins sur leur plumage. — Nom d'une coquille du genre cône. — On désigne sous le nom de *dents cardinales* les sortes de condyles ou d'apophyses qui servent de gonds pour réunir les battants des coquillages bivalves, et leur permettre le mouvement dans un seul sens.—On appelle *cardinales* deux plantes du genre lobélie. — Dans les manufactures de draps, *carde* rempile de bourre tontisse jusqu'à l'extrémité des pointes, dont se servent les tondeurs pour arranger la laine sur la superficie de l'étoffe.

CARDINAL, E, adj., au plur. mas. CARDINAUX (*kardinale*) (du lat. *cardinalis*, dérivé de *cardo*, qui signifie un gond, parce qu'en effet les choses que l'on appelle *cardinales* sont des espèces de points sur lesquels portent et tournent, pour ainsi dire, toutes les choses de même nature, comme une porte tourne sur ses gonds), premier, principal, plus considérable. — En termes de religion, on appelle la justice, la prudence, la tempérance et la force, *les quatre vertus cardinales*, parce qu'elles sont considérées comme la base de toutes les autres vertus. — En cosmographie, on nomme *points cardinaux* les quatre intersections de l'horizon avec le méridien et le premier vertical.— On appelle *vents cardinaux* les vents qui soufflent des points cardinaux. — En astronomie, les *points cardinaux* sont le sud, le nord, l'est et l'ouest; *signes cardinaux*, les signes du zodiaque qui sont les premiers où le soleil est censé entrer au commencement de chaque saison : *le bélier, le cancer, la balance et le capricorne sont les signes cardinaux*. — En t. de gramm., on nomme *adjectifs de nombre cardinaux* ceux qui servent à marquer la quantité des personnes ou des choses. On les appelle ainsi parce qu'ils sont le principe des autres genres de nombres, qu'ils forment. Ces adjectifs *cardinaux* sont : *un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf*, etc., *vingt, soixante*, etc., etc. Tous les nombres *ordinaux* se forment des *cardinaux*. Voy. au mot ORDINAL. On emploie les adjectifs de nombre *cardinaux*; 1° en parlant des heures et des années qui courent : *il est sept heures; nous sommes en mil huit cent trente-six*; 2° en parlant du jour du mois : *le trois juin*. On ne dirait pas le *un juin*; mais, avec le nombre *ordinal*, *le premier juin*. Voltaire a dit *le deux de juillet*, et Racine, *le deux juillet*; *deux* étant véritablement ici pour *deuxième*, la première construction devrait être préférée, parce qu'on dirait, en remplissant l'ellipse qui se trouve dans cette locution avec la préposition *de* : *le deuxième jour de juillet*. Ceci serait plus correct, plus conforme à la logique grammaticale; mais l'usage des deux manières est tellement universel, que l'on ne saurait pécher en employant l'une et l'autre. On se sert encore des *adjectifs de nombre cardinaux*, lorsqu'il est question de souverains ou de princes : *Henri quatre; Louis quatorze*. Cependant on ne dit point *François un, Napoléon un*, mais *François premier, Napoléon premier*. On dit *Charles cinq, Philippe cinq*, etc.; mais en parlant du célèbre empereur contemporain de *François premier* on dit *Charles-Quint* (Carolus-Quintus), et d'un pape contemporain de *Henri quatre Sixte-Quint* (Sixtus-Quintus), et non pas *Sixte cinq* : c'est l'usage qui les a distingués ainsi à cause de leur célébrité.—Les *adjectifs de nombre cardinaux* s'emploient aussi quelquefois substantivement : *le sept, le dix de carreau; le trente et quarante* (jeu); *nous partirons le douze pour revenir le trente*. — *Vingt* et *cent* sont de tous les *nombres cardinaux* les seuls qui, précédés d'un autre adjectif de nombre par lequel ils sont multipliés, prennent un *s* au plur.: *quatre-vingts chevaux; deux cents hommes; quatre-vingts docteurs; cinq cents ans*. Dans *quatre-vingts docteurs*, dans *cinq cents ans*, et autres phrases de ce genre, *vingt* et *cent* sont de véritables substantifs, pris l'un pour *vingtaine* et l'autre pour *centaine*. Si l'on sous-entend le substantif après *vingt* et *cent* précédés d'un adjectif de nombre, c'est la même chose : ainsi écrivez *quatre-vingts, deux cents*, etc. Toutefois *vingt* et *cent* s'écrivent sans *s*, précédés d'un nombre, lorsqu'un autre nombre les suit : ainsi l'on doit écrire sans *s quatre-vingt-deux, deux cent vingt-cinq chevaux*. L'*Académie* cependant écrit, dans son édition de 1762, *neuf cents mille* : c'est une faute qui n'existe pas dans celle de 1835. S'il est question de dater les années, on écrit sans *s* : *l'an mil huit cent; l'an mil sept cent quatre-vingt*, parce qu'ici *cent* est pour *centième*, *quatre-vingt* pour *quatre-vingtième*. — De tous les nombres *cardinaux*, il n'y a que *un* qui change, quant au genre : *un livre, une image*. — On dit *vingt et un, trente et un*, etc.; mais il faut dire sans la conjonction *et* : *vingt-deux, trente-deux*, etc. La Fontaine cependant a dit :

> Enfin, quoique ignorante à *vingt et trois carats*,
> Elle passait pour un oracle.
> (LA DEVINERESSE, liv. VII, *Fable* XV.)

La Fontaine avait besoin d'une syllabe pour faire passer son vers. — Voy., pour ce qui ne se trouverait pas ici, le mot NOMBRE, et notre GRAMMAIRE.

CARDINALAT, subst. mas. (*kardinala*), dignité de *cardinal*.

CARDINALE, subst. fém. (*kardinale*), t. de bot., plante du genre des raiponces.—Lobélies cultivées dans les jardins, et qu'on nomme ainsi à cause de la beauté de leurs fleurs.

CARDINALICE, adj. mas. (*kardinalice*) : *poste cardinalice*, qui mène au *cardinalat*. Il n'est usité que dans cette seule phrase. Nous avons bien peur que ce mot ne soit un barbarisme forgé sous le bon plaisir de certains *dictionnaristes*, qui n'ont pas fait attention à l'étrangeté de la terminaison de cet adj. Nous ne le trouvons du reste que dans *Gattel* et dans *Boiste*, et encore dans *Raymond*.

CARDINALISÉ, E, part. pas. de *cardinaliser*. *Prélat cardinalisé*. Inusité.

CARDINALISER, v. act. (*kardinalizé*), t. de peint., rendre rouge. — Faire *cardinal*. Hors d'usage.

CARDINALISME, subst. mas. (*kardinaliceme*), le même mot que *cardinalat*.

CARDINALISTE, adj. des deux genres (*kardinalicete*) : *probité cardinaliste*, de *cardinal*. — *Titre cardinaliste*, titre donné à un *cardinal* par la bulle d'institution de Clément XIV. — Sous Richelieu et Mazarin, on désignait subst. ou adj. par ce mot les partisans de ces ministres : *il est, elle est cardinaliste; c'est un, c'est une cardinaliste*. Ce mot et le précédent manquent dans l'*Académie*.

CARDINAUX, subst. ou adj. mas. plur. Voy. les mots CARDINAL, subst. ou adj.

CARDINE, subst. fém. (*kardine*), t. d'hist. nat., variété de la sole, poisson.

CARDINEA, myth. Voy. CARDA.

CARDIOCÈLE, subst. fém. (*kardiocèle*) (du grec

καρδία, cœur, et κήλη, tumeur), t. de médec., hernie du cœur.

*CARDIOGME, subst. mas. (*kardioguеme*), t. de médec. Quelques auteurs l'ont pris pour *cardialgie*; d'autres ont désigné sous ce nom les palpitations de cœur; d'autres enfin les anévrysmes du cœur et des gros vaisseaux. Il n'est plus usité.

CARDIOPALMIE, subst. fém. (*kardiopalemi*) (du grec καρδία, cœur, et παλμα, palpitation), t. de médec., mouvement violent et déréglé du cœur.

CARDIOPALMIQUE, adj. des deux genres (*kardiopalemike*), qui concerne la *cardiopalmie*.

CARDIORRHEXIE, subst. fém. (*kardiorèkci*) (du grec καρδία, cœur, et ρῆξις, rupture), t. de médec., déchirure du cœur.

CARDIOSPERME, subst. mas. (*kardiocepèreme*) (du grec καρδία, cœur, et σπερμα, semence), t. de bot. nom du souci des jardins dans plusieurs anciens auteurs.

CARDIOTRÔTE, adj. des deux genres (*kardiotrôte*) (du grec καρδία, cœur, et τρωτος, blessé), t. de médec., qui est blessé au cœur.

CARDIPÉRICARDITE, subst. fém. (*kardipérikardite*) (du grec καρδία, cœur, et περικαρδιον, péricarde), t. de médec., inflammation du cœur et du péricarde.

CARDISSA, subst. mas. (*kardiceça*), t. d'hist. nat., espèce de testacé.

CARDITE, subst. fém. (*kardite*) (du grec καρδία, cœur), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à un genre de coquilles bivalves qu'on a prises dans celui des *cames* de Linnée. — T. de médec., inflammation du cœur.

CARDITIE, subst. fém. (*kardici*), t. de médec., inflammation du tissu propre du cœur.

CARDO, subst. propre mas. (*kardo*), village de France, arrondissement de Bastia, département de la Corse.

CARDON, subst. mas. (*kardon*), t. de bot., plante vivace originaire de Crète; espèce d'artichaut qui ne diffère, de l'artichaut proprement dit, que par les épines dont les angles des feuilles et les écailles sont armés. Les côtes des feuilles servent d'aliment. On l'appelle aussi *cardon d'Espagne*, *artichaut cardon*. — En t. de pêche, nom que donnent les pêcheurs de Caen aux petites chevrettes ou crevettes.

CARDONCELLE, subst. fém. (*kardoncèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cinarocéphales.

CARDONNETTE, subst. fém. (*kardonète*), t. de bot., fleur de l'artichaut sauvage à larges feuilles. L'*Académie* écrit CARDONNETTE, et renvoie à CHARDONNETTE; nous pensons qu'elle a tort: *cardonnette* est le vrai mot: le *cardon* n'est-il pas une plante potagère du genre de l'*artichaut*? si l'on écrit *chardonnette*, mot qu'elle semble préférer, on pourrait croire que cette plante a quelque rapport avec le *chardon*.

CARDOPAT, subst. mas. (*kardopa*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cinarocéphales.

CARDOUZILE, subst. fém. (*kardouzile*), sorte d'étoffe de laine. Inus.

CARDUACÉES, subst. fém. plur. (*kardu-acé*), t. de bot., famille de plantes.

CARE, subst. fém., barbarisme de *Boiste*, répété par *Raymond* (*kàre*). Voyez CARRE.

CAREAU. Voy. CARREAU.

CARÉBARIE, subst. fém. (*karébari*) (du grec καρη, tête, et βαρος, poids), t. de médec., pesanteur de tête.

CAREICHE ou CARAICHE, dit *Laveaux*, subst. fém. (*karèche*), t. de bot., nom de plantes du genre laiche.

CARELET, barbarisme de *Laveaux* répété par *Raymond*. Voy. CARRELET.

CARÊME, subst. mas. (*karême*) (du lat. *quadragesima*, qui, dans le style de l'Eglise, signifie la même chose. On écrivait autrefois *quaresme*, plus conformément à l'étymologie), les six semaines qui, dans les pays catholiques, précèdent la fête de Pâques, durant lesquelles l'Eglise ordonne aux fidèles de s'abstenir de viande, et de jeûner les dimanches exceptés. — *Provisions de carême*, *viandes de carême*, aliments dont on fait usage en *carême*, comme beurre, huile, fèves, pois, morue, etc. — Le jeûne même qui est prescrit pendant ce temps: *rompre*, *observer le carême*. — On dit que *le carême est bas*, quand il commence les premiers jours de février; et qu'*il est haut*, quand il ne commence qu'au mois de mars. — *Prêcher un carême*, prêcher pendant un *carême*. — Le recueil des sermons qu'un prédicateur prêche pendant un *carême*: *l'abbé un tel a trois carêmes*; *l'abbé un tel va mettre sous presse son carême*; *le carême du père Bourdaloue*; *le petit carême de Massillon*. — Prov. et fam., *face de carême*, visage pâle et défait. — *Donner*, ou plutôt *mettre le carême trop haut*, promettre une chose qui n'arrivera pas de long-temps, ou: exiger des choses trop difficiles. — *Prêcher sept ans pour un carême*, donner cent fois les mêmes avis fort inutilement; répéter toujours la même chose. — *J'y ai prêché sept ans pour un carême*, j'ai été long-temps dans cet endroit, il m'est bien connu. — On dit d'un homme qui se trouve toujours en un endroit à certaine heure, qu'*il n'y manque non plus que mars en carême*; et de celui qui arrive à propos, qu'*il arrive comme marée en carême*.

CARÊME-PRENANT, subst. mas. (*karêmeprenan*), les trois jours gras qui précèdent le mercredi des cendres: *nous avons fait bien des folies à carême-prenant*. — On dit en plaisantant, pour excuser certaines libertés qu'on se permet dans les jours gras: *tout est de carême-prenant*. Il se dit surtout du mardi-gras: *il ne s'est déguisé que le jour de carême-prenant*. — Prov., *il faut faire carême-prenant avec sa femme, et pâques avec son curé*. — Par extension, celui qui court les rues masqué pendant les trois derniers jours du carnaval; et fig., personne vêtue d'une manière extravagante: *c'est un vrai carême-prenant*. On dit aussi: *il a l'air d'un carême-prenant*. — On appelle *carême-prenant*, en quelques endroits, certains beignets que l'on fait pendant les jours gras. — Au plur., des *carême-prenant*: des hommes *prenant le carême*.

CARÉNA, subst. fém. (*karéna*), t. de pharm., la vingt-quatrième partie d'une goutte.

CARÉNAGE, subst. mas. (*karénaje*), t. de mar., lieu où l'on donne la *carène* à un vaisseau; ou: l'action de *caréner*; ou: l'effet de cette action.

CARENCE, subst. fém. (*karance*) (du lat. *carere*, manquer, être privé), t. de pratique, manque, défaut: *procès-verbal de carence*, procès-verbal qui constate qu'un défunt n'a laissé aucun bien, ou qu'un débiteur ne possède pas de quoi payer ce qu'il doit. Il ne s'emploie que dans cette phrase.

CARÈNE, subst. fém. (*karène*) (en lat. *carena*, dérivé du grec καρηνον, tête), t. de mar., quille et flanc d'un vaisseau jusqu'à fleur d'eau. — *Carène* signifie aussi: le travail que l'on fait pour calfater et radouber un vaisseau dans ses œuvres vives, c'est-à-dire: qui vont sous l'eau. On appelle *carène entière*, le travail de cette nature que l'on peut faire d'un côté entier jusqu'à la quille; et *demi-carène*, celui que l'on ne peut faire qu'à la moitié du fond, par dehors, et sans pouvoir joindre jusque vers la quille: *donner la carène*, *une carène*; *donner carène à un vaisseau*. — *Mettre*, *abattre un bâtiment en carène*, le coucher sur le côté, pour faire des réparations à ses œuvres vives. — En bot., le pétale inférieur des fleurs papilionacées. On dit qu'une feuille *est en carène* ou *carénée*, lorsqu'elle est relevée dans le milieu de sa longueur par une saillie anguleuse et tranchante.

CARÉNÉ, E, part. pass. de *caréner* et adj. (*karéné*): *vieux vaisseau caréné*. — En t. de bot., se dit des parties de plantes creusées dans le milieu, et d'un bout à l'autre, d'une gouttière profonde, dont les bords sont relevés, et dont la nervure majeure forme en dessous une saillie considérable: *feuilles carénées*. — Subst. mas., t. d'hist. nat., sorte de poisson du genre des silures. — Poisson à dos d'âne.

CARÉNER, v. act. (*karéné*), t. de mar., donner la *carène*, une *carène*; donner *carène* à un vaisseau. — *se* CARÉNER, v. pron.

CARENTAN, subst. propre mas. (*karantan*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Lô, dép. de la Manche.

CARENTOIRE, subst. propre mas. (*karantoar*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vannes, dép. du Morbihan.

CARESSANT, E, adj. (*karèçan*, *çante*), qui aime à *caresser*: *un homme caressant*; *une femme caressante*; *un enfant caressant*; *elle est douce et caressante*. — On dit aussi: *une humeur caressante*; *un caractère caressant*; *un air caressant*; *des manières caressantes*, etc. — Il se dit également des animaux: *un chien caressant*.

CARESSE, subst. fém. (*karèce*) (du lat. *carus*, cher), témoignage extérieur d'affection, d'amitié, d'amour, de bienveillance, soit en action, soit en paroles: *douces caresses*; *tendres caresses*; *grandes caresses*; *faire des caresses à quelqu'un*; *accabler quelqu'un des plus tendres caresses*; *être sensible*, *insensible aux caresses de quelqu'un*; *caresses feintes*, *trompeuses*, *perfides*; *combien de gens vous étouffent de caresses en particulier... qui sont embarrassés de vous dans le public! Philoclès, avec un air respectueux et modeste, recevait les caresses du peuple*. — On dit aussi *caresses* en parlant des animaux, et particulièrement du chien: *à mon retour, mon chien me fit beaucoup de caresses*. — On dit fig. qu'*il ne faut pas se fier aux caresses de la fortune*.

CARESSÉ, E, part. pass. de *caresser*, et adj.: en peinture, fig.: *tableau*, *ouvrage caressé*, remarquable par un beau fini.

CARESSER, v. act. (*karècé*) (suivant *Ménage*, du lat. barbare *carisciare*, fait de *carus*, cher; suivant *Morin*, du grec χαρριζειν, pour καταριζειν, qui se dit dans la même signification en ionien et en éolien. Les Italiens disent *careggiare*, *carezzare*), faire des *caresses*: *caresser un enfant*; *caresser ses amis*; *caresser un chien*. — Fig. et poétiq.: *le zéphyr caresse les fleurs*. — Fig., flatter, cajoler: *il ne vous caresse tant que parce qu'il a besoin de vous*; *quand le sort nous favorise, les hommes nous caressent*. On dit dans le sens moral, *caresser les passions de quelqu'un*; on dit aussi *caresser une idée*, *un espoir*, *une chimère*, pour: s'y complaire. — En t. de peint., on dit *caresser le nu*, pour dire: travailler les draperies et les jeter de manière à faire, pour ainsi dire, apercevoir le nu au travers: *les tableaux de ce peintre sont très-caressés*. — *se* CARESSER, v. pron., se donner des *caresses*. — CARESSER, FLATTER, CAJOLER, FLAGORNER. (*Syn.*) *Caresser*, c'est témoigner par des démonstrations que l'on chérit un objet; *flatter*, c'est dire des choses qui enflent la vanité, des louanges qui chatouillent l'amour-propre; *cajoler*, c'est dire des douceurs, affecter des propos obligeants et agréables, pour faire tomber quelqu'un dans le piège sans paraître le mener à ce but; *flagorner*, c'est flatter pour s'insinuer dans l'esprit d'un maître, d'un supérieur, en tâchant de nuire aux autres par de faux rapports. On *caresse* ses enfants, sa compagne, ses amis, des animaux, ceux que l'on aime ou que l'on feint d'aimer; on *flatte* tous ceux qui peuvent servir ou nuire, les grands surtout et les gens accrédités; on *cajole* des filles, des femmes, des vieillards, des gens faciles à tromper et à gagner; on *flagorne* des maîtres, des supérieurs, des gens faits pour être courtisés par des valets.

CARET, subst. mas., CAREICHE, subst. fém. (*karè*, *rèche*), t. de bot., plante graminée dont les fleurs mâles sont séparées des fleurs femelles sur le même pied. Il y en a un grand nombre d'espèces.

CARET, subst. mas. (*karè*), t. d'hist. nat., sorte de tortue, dont on mange la chair et dont l'écaille sert à faire des peignes et d'autres ouvrages. — Dévidoir à l'usage des cordiers. — *Fil de caret*, t. de mar., gros fil tiré des vieux câbles ou autres cordages coupés par tronçons. Il doit avoir au moins une ligne de diamètre.

CARETTE, subst. fém. (*karète*), t. d'arts et mét., c'est, dans les manufactures de soieries, un cadre de deux pieds et demi de long et d'environ un pied et demi de large, qui fait partie du métier à fabriquer les étoffes.

CAREVAU, subst. mas. (*karevô*), t. de chasse, cri par lequel on indique que le cerf retourne dans son canton.

CAREYA, subst. mas. (*karéia*), t. de bot., plante des Indes orientales.

CARGADORS, subst. mas. plur. (*karguador*) (c'est un mot purement espagnol, formé du verbe *cargar*, charger), à Amsterdam, courtiers chargés de chercher du fret pour les navires en chargement.

CARGAISON, subst. fém. ((*karguèzon*) (de l'espagnol *cargazon*, dérivé, dans la même signification, du lat. *caricare*, charger, dont les Italiens ont fait aussi *carica*, charge, et *caricare*, charger), t. de mar., le chargement d'un vaisseau. Toutes les marchandises dont un vaisseau est chargé composent une *cargaison*: *nos navigateurs n'ont guère étendu leurs recherches au-delà des rades où ils formaient leurs cargaisons*; *compléter sa cargaison*; *assortir sa cargaison*. — On entend aussi quelquefois par ce mot la facture des marchandises qui sont chargées sur un vaisseau marchand. — On s'en sert aussi pour signifier: l'action de charger; ou: le temps propre à charger certaines marchandises. Dans ce dernier sens on dit: *ce mois est le temps de la cargaison des huiles*, etc.

CARGAMON, subst. mas. (*karguamon*), épice, ou aromate.

CARGILIE, subst. fém. (*karjili*) t. de bot.,

genre de plantes de la famille des plaqueminiers, qui réunit deux arbres de la Nouvelle-Hollande.

CARGUE, subst. fém. (*kargue*), t. de mar. On appelle ainsi toutes les sortes de manœuvres qui servent à faire approcher les voiles près des vergues pour les trousser et les relever, soit qu'on ait dessein de les laisser en cet état ou de les serrer. — On appelle *cargues boulines*, les *cargues* qui, étant attachées au milieu de la voile, servent à en trousser les côtés; *cargues-fond*, les cordes amarrées au milieu du bas de la voile pour en relever ou en trousser le fond; *cargues-point*, les cordes attachées aux angles inférieurs de la voile, pour la retrousser vers la vergue, de manière qu'il n'y ait que le fond de la voile qui reçoive le vent; *cargue à vue*, une petite manœuvre passée dans une poulie sous la grande hune, et qui est frappée à la ralingue de la voile, pour la lever quand on veut voir par dessous; *cargues de dessous le vent*, les *cargues* qui sont du côté opposé à celui d'où vient le vent; *cargues du vent*, celles qui sont du côté du vent. — *Cargue* se dit aussi d'une espèce de petite embarcation hollandaise à fond plat, à un seul mât vertical, et sans beaupré.

CARGUÉ, E, part. pass. de *carguer*, et adj.

CARGUER, v. act. (*kargué*), t. de mar., trousser et accourcir les voiles par le moyen des *cargues* : *carguer les voiles*. Voy. BOURCER. — Il signifie aussi, neut., pencher d'un côté en naviguant : *on carguait à stribord*. En ce sens il est peu usité. — *se* CARGUER, v. pron.

CARGUEBAS, subst. mas. (*kargueba*). Voy. CALBAS.

CARGUETTE, subst. fém. (*karguète*), t. de mar., cordage qui sert à dresser l'antenne dans les galères, et à la faire passer d'un bord à l'autre.

CARGUEUR, subst. mas. (*kargueur*), t. de mar., poulie qui sert à amener et à hisser le perroquet. — Matelot occupé à *carguer*.

CARHAIX, subst. propre mas. (*karèkce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteaulin, dép. du Finistère.

CARIA, subst. propre fém. (*karia*), myth., l'une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis.

CARIACOU ou **CARIACU**, subst. mas. (*kariakou, ku*), t. d'hist. nat., animal ruminant de l'Amérique méridionale, qui appartient au genre des cerfs. — Le *cariacou* de *Buffon* est la femelle du cerf de la Louisiane et de la Virginie. — On appelle aussi *cariacou* d'autres cerfs de Cayenne à cheville osseuse très-longue, et dagues courtes et simples. — A Cayenne, on donne ce nom à une boisson fermentée composée de sirop de canne, de cassave et de patates.

CARIAMA, subst. mas. (*kariama*), t. d'hist. nat., genre de l'ordre des oiseaux échassiers et de la famille des uncirostres.

CARIAROU ou **CARÉAROU**, subst. mas. (*kariarou, karéarou*), t. de bot., liane des Antilles. Sa feuille donne une teinture cramoisie.

CARIATIDE et mieux **CARYATIDE**, subst. fém. (*kariatide*) (du grec καρυατιδης, fait du nom de la ville de *Carye*, dans le Péloponèse, d'où les Grecs emmenèrent les femmes captives, et les représentèrent, dans leurs édifices, chargées de fardeaux, pour perpétuer la mémoire de leur esclavage), t. d'archit., figure de femme qui soutient une corniche sur sa tête. — Par extension, on donne le même nom à un ornement d'archit., représentant une tête d'homme.

CARIATIDIQUE, mieux **CARYATIDIQUE**, adj. des deux genres (*kariatidike*), de *caryatide* : *ornement, figure caryatidique*.

CARIATIQUE. Voy. CARYATIQUE.

CARIBOU, subst. mas. (*karibou*), t. d'hist. nat., cerf de l'Amérique septentrionale, qui a la plus grande ressemblance avec le renne, dans l'espèce duquel on l'a rangé.

CARICA, subst. fém. (*karika*), t. de bot., genre de plantes.

CARICATURE, subst. fém. (*karikature*) (de l'italien *caricatura*, qui a la même signification), t. de peint. C'est la même chose que *charge*. Ce mot s'applique principalement aux images grotesques qu'un peintre, un sculpteur, un dessinateur ou un graveur fait pour s'amuser, ou pour ridiculiser les personnes ou les choses : *Gavarni excelle dans les caricatures; la caricature est en peinture ce que le burlesque est en poésie*. — On s'en sert souvent dans les arts pour déprécier un tableau, une figure : *ceci n'est qu'une caricature*. — Au fig., personne dont la tournure ou la mise est ridicule : *cet homme, cette femme que vous voyez là-bas, n'est-ce pas une véritable caricature?*

CARICATURÉ, E, part. pass. de *caricaturer*.

CARICATURER, v. act. (*karikaturé*), faire une ou des *caricatures*. — Fig., *caricaturer quelqu'un*, le tourner en ridicule.

CARICATURIEN, subst. mas. (*karicaturiein*), celui qui fait des *caricatures*. Il est aussi adj. — On pourrait dire *caricaturienne* au fém., si le masculin de ce mot était plus usité. — Ce mot, que nous ne trouvons que dans *Raymond*, est mal formé; *caricaturiste* vaut mieux pour les deux genres. Il est d'ailleurs généralement usité.

CARICATURISTE, subst. des deux genres (*karikaturicete*). Voy. CARICATURIEN.

CARICOÏDE, subst. mas. (*kariko-ide*), t. d'hist. nat., nom qu'on a donné à quelques madrépores fossiles de figure sphérique, ayant une cavité circulaire à leur partie supérieure. — Subst. fém., nom que les naturalistes donnent à une pierre du genre des coralloïdes et de l'espèce des fongites. — Masse cylindrique de tuyaux.

***CARICON**, subst. mas. (*karikon*), t. de pharm., remède contre les ulcères.

***CARIE**, subst. fém. (*kari*) (du lat. *caries*, dont la signification est la même), t. de chirurgie, solution de continuité dans un os, accompagnée de perte de substance : *la carie des dents*, etc. — *Carie raboteuse*, celle qui forme des inégalités et des aspérités sur la surface de l'os. — *Carie vermoulue*, dans laquelle l'os est réduit en une espèce de poudre semblable à celle qu'on obtient du bois rongé par les vers. — En t. de jard., *carie* se dit aussi d'une maladie qui attaque les arbres, et fait qu'ils pourrissent et se réduisent en poussière. — Les blés ont aussi leur *carie*. — Myth., province de l'Asie-Mineure, entre la Lycie et l'Ionie, célèbre par les métamorphoses qui s'y firent, et appelée ainsi de Carius, fils de Jupiter et de la nymphe Torrébie.

CARIÉ, E, part. pass. de *carier*, et adj. : *os carié; dent cariée; arbre, bois, blé carié*.

CARIEN, subst. et adj. mas.; au fém. **CARIENNE** (*karien, ène*), qui est de la *Carie*.

CARIER, v. act. (*karié*), gâter, pourrir les os, les arbres, les blés. Voy. CARIE. — *se* CARIER, v. pron., se gâter, se pourrir par l'effet de la *carie*.

CARIES, subst. fém. plur. (*karie*), t. d'hist. anc., fêtes, cérémonies de l'ancienne Grèce en l'honneur de Diane.

CARIEUSE, adj. fém. Voy. CARIEUX.

CARIEUX, adj. mas., au fém. **CARIEUSE** (*karieu, rieuze*), qui se *carie*. Inus.

CARIFET. Voy. CARISET.

***CARIGNAN**, subst. propre mas. (*karignian*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sedan, dép. des Ardennes. — Petite ville du Piémont.

CARILLON, subst. mas. (*kari-ion*), battement de plusieurs cloches à coups précipités, avec une sorte de mesure et de cadence : *sonner le carillon; sonner le double carillon*. — *Carillon*, t. de mus., sorte d'air fait pour être exécuté par plusieurs cloches accordées à différents tons. — Réunion de ces mêmes cloches. — On appelle *horloge à carillon*, ou *pendule à carillon*, une horloge ou une pendule qui sonne un air à l'heure, à la demie et quelquefois aux quarts. — Fig., *carillon* signifie : crierie, reproches faits à quelqu'un avec bruit, avec éclat : *si votre mère savait votre conduite, elle ferait un beau carillon!* Il est fam. — Fig. et fam. : *à double, à triple carillon*, loc. adv., très-fort, excessivement : *cette comédie vient d'être sifflée à double carillon*. — *Carillon électrique*, en t. de physique, *carillon* composé de trois timbres suspendus à une tige de métal, celui du milieu par une soie, et les deux autres par une chaîne. Deux petites boules de métal sont suspendues par des soies entre le timbre du milieu et chacun des deux autres timbres. On fait communiquer la tige de métal avec le conducteur de la machine électrique; les deux timbres suspendus à des chaînes étant électrisés, les petites boules sont alternativement attirées et repoussées par les deux timbres et par celui du milieu, ce qui occasionne un petit *carillon* qui dure tant que l'électricité subsiste. — *Carillon*, fer en petites barres de huit à neuf lignes en carré.

CARILLONNÉ, E, part. pass. de *carillonner*, et adj. : *fête carillonnée*, grande fête. Fam.

CARILLONNEMENT, subst. mas. (*kâri-ioneman*), action de *carillonner*.

CARILLONNER, v. neut. (*kari-ioné*) (du latin barbare *quadrillonare*, fait de l'espagnol *quadrilla*, quadrille, lequel est un diminutif de *quadra*; parce qu'on *carillonnait* avec quatre cloches), sonner le *carillon* : *aujourd'hui, telle église ne fait que carillonner*. — Exécuter un *carillon*. — *se* CARILLONNER, v. pron.

CARILLONNEUR, subst. mas., au fém. **CARILLONNEUSE** (*kâri-ioneur, neuze*), celui, celle qui *carillonne*. — En t. d'hist. nat., au mas. seulement, petit oiseau de la Guyane, du genre des fourmilliers, des grives : plusieurs réunis ensemble imitent le *carillon* de trois cloches de tons différents.

CARIM-CURINI, subst. mas. (*karimekurini*), t. de bot., espèce de carmantine.

CARINAIRE, subst. fém. (*karinère*), t. d'hist. nat., coquille univalve très-mince, en cône, aplatie sur les côtés, à sommet en spirale involutée et très-petite, à dos garni d'une carène dentée, à ouverture ovale, oblongue, et rétrécie vers l'angle de la carène.

CARINDE, subst. mas. (*kareinde*), t. d'hist. nat., c'est l'ara bleu. Voy. ARA.

CARINE, subst. fém. (*karine*), t. d'hist. anc. On désignait par ce nom les femmes dont la profession était chez les anciens de pleurer les morts dans les cérémonies des funérailles. On les faisait venir de Carie, d'où elles étaient appelées *carines*.

CARINÉ, E, adj. (*kariné*), t. de bot. Ne se dit pas pour CARÉNÉ.

***CARINTHIE**, subst. propre fém. (*kareinti*), province de l'empire d'Autriche.

CARIOSPE, subst. fém. (*kariocepe*), t. de bot., sorte de fruit monosperme.

***CARIQUE**, subst. fém. (*karike*), sorte de figue desséchée.

CARIQUEUSE, adj. fém. (*karikeuze*) (du latin *carica*, espèce de figue sauvage), t. de chirurgie, se dit d'une tumeur dont la figure ressemble à celle d'une figue.

CARISEL ou **CRÉSEAU**, subst. mas. (*karizèle, krézô*), t. de comm., grosse toile qui sert pour travailler en tapisserie.

CARISET, subst. mas. (*karizè*), t. de comm., étoffe de laine croisée, d'Angleterre et d'Écosse.

CARISSE, subst. fém. (*karice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des jasminées.

CARISTADE, subst. fém. (*karicetade*), vieux mot inusité qui signifie fam. : aumône. En nous donnant ce mot, l'*Académie* aurait dû nous avertir, comme *Boiste* l'a fait, qu'il ne se dit qu'en *mauvais patois*.

CARISTIES, mieux **CHARISTIES**, subst. fém. plur. (*kariceti*) (du grec χαρις, grace), t. d'hist. anc., fêtes qui se célébraient à Rome en l'honneur de la Concorde.

CARISIE, subst. fém. (*karizi*), t. d'agric., sorte de poire à poiré.

CARIUS, subst. mas. (*kariuce*), myth., fils de Jupiter, à qui l'on attribue l'invention de la musique. — C'était aussi un surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait dans la Carie.

CARL, subst. mas. (*karle*), monnaie d'or de Bavière qui, depuis 1766, vaut 10 florins 42 creutzers, (24 livres 9 sous tournois; 24 francs 15 centimes), les demi et les quarts de *carl* à proportion. — Monnaie d'or de Brunswick qui a cours pour 5 thalers (19 livres 6 sous; 18 francs 95 centimes). Il y a des doubles et des demi-*carls*.

CARLA, subst. fém. (*karla*), toile peinte des Indes orientales qui se fabrique dans un village du même nom, à trois lieues de Cananor, sur la côte de Malabar.

CARLET, *barbarisme*. Voy. CARRELET.

CARLETTE, subst. fém. (*karlète*), sorte d'ardoise qui se tire de l'Anjou.

CARLIEN, adj. et subst. mas. (*karliein*), pour Carlovingien. Inus.

CARLIN ou **CAROLIN**, subst. mas. (*karlein, karolein*), monnaie d'or de Sardaigne, qui a cours pour 25 livres (48 livres 10 sous 4 deniers tournois; 47 francs 62 centimes.) — Monnaie d'or qui a cours en Piémont, valant 120 livres (132 livres tournois; 130 francs 37 centimes). — Monnaie de compte de Naples, qui est la dixième partie du ducat. Il y a en argent des monnaies effectives, sous le nom 1° de *pièces de douze carlins* ou *écu de Sicile* (5 livres tournois; 4 francs 94 centimes); 2° de *pièces de deux carlins* (16 sous 8 deniers tournois; 82 centimes). Il y a aussi de simples *carlins*. — Monnaie d'argent en Sicile, où elle vaut 10 grains. Le *carlin* se compte, à Palerme et à Messine, pour la soixantième partie de l'once de Sicile (environ 8 sous tournois; 59 centimes.) — Monnaie de billon de Rome qui a cours, sous le

nom de *carolino*, pour sept baloques et demie (7 sous 20 deniers tournois; 39 centimes.) — C'est ainsi qu'on appelle encore souvent le doguin, petit chien autrefois fort à la mode. Son nez écrasé et son masque noir comme celui d'un arlequin lui firent donner le nom de *Carlin*, arlequin de l'ancienne Comédie-Italienne.

CARLINE ou **CAROLINE**, subst. fém. (*karline*), t. de bot., plante à fleur radiée, quelquefois sans tige, dont les feuilles sont chatoyantes comme la peau du caméléon, et qui croît sur les Alpes, les Pyrénées et le Mont-d'Or. — Ses racines sont alexitères, apéritives et hystériques. *Charlemagne*, de qui elle a pris son nom, les employa avec succès pour guérir les fièvres malignes de ses soldats.— On l'appelle aussi *chardonnerette* et *caméléon blanc*. — Nom d'une chienne.

CARLINÉES, subst. fém. plur. (*karliné*), t. de bot., tribu de plantes de la famille des cinarocéphales.

CARLINGUE, subst. fém. (*karleingue*), t. de mar. On appelle ainsi la plus longue et la plus grosse pièce de bois qui soit employée dans le fond de cale d'un vaisseau. Elle est ordinairement composée de plusieurs pièces mises bout à bout. La *carlingue* se pose sur toutes les varangues et sert à les lier avec la quille, ce qui lui a fait donner aussi le nom de *contre-quille*. — On appelle *carlingue de pied de mât*, la pièce de bois que l'on met au pied de chaque mât : *carlingue du mât de misène; carlingue du mât d'artimon*. — On appelle *carlingue du cabestan* la pièce de bois sur laquelle tourne le *cabestan*.

CARLISLE, subst. propre fém. (*karlile*), ville d'Angleterre.

CARLISME, subst. mas. (*karliceme*), opinion des *carlistes* français, parti légitimiste du roi Charles X et de sa famille.

CARLISTE, subst. et adj. des deux genres (*karlicete*), partisan du système gouvernemental de *Charles X*, en France, avant et depuis la révolution de 1830.—Partisan de don Carlos en Espagne.

CARLOCK, subst. mas. (*karloke*), t. de comm., nom que quelques-uns donnent à la colle de poisson venant d'Archangel.

CARLOSTAT ou **CARLSTAT**, subst. propre mas. (*karlocetate, karlecetate*), nom de plusieurs villes.

CARLOVINGIEN, subst. mas.; au fém. **CARLOVINGIENNE** (*karloveinjiein, jiène*), t. d'hist. de France, qui vient de *Charlemagne* : nom que l'on donne aux rois de France de la seconde race. — Il est aussi adj. : *les rois carlovingiens; la race carlovingienne.*

***CARLSRUHE**, subst. propre fém. (*karleceru*), ville capitale du grand-duché de Bade.

CARLUDOVIQUE, subst. mas. (*karludovike*), t. de bot., genre de plantes de la famille des palmiers. — Il comprend cinq espèces, toutes du Pérou.

CARLUX, subst. propre mas. (*karluce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sarlat, dép. de la Dordogne.

***CARMAGNOLE**, subst. fém. (*karmagniole*), nom appliqué d'abord à une espèce d'air et de danse, ensuite à une sorte de veste.— Ville de la Savoie. — Nom donné aux soldats et aux partisans de la république française.

CARMANTINE, subst. fém. (*karmantine*), t. de bot., genre de plantes de la famille des acanthoïdes, renfermant un grand nombre d'espèces qui sont toutes étrangères : quelques-unes sont des espèces de noyers.

CARME, subst. mas. (*karme*) (du lat. *carmen*), vieux mot qui a signifié : un vers.—Espèce d'acier.

***CARME**, subst. et adj. mas., au fém. **CARMÉLITE** (*karme, karmélite*), religieux ou religieuse de l'ordre du mont Carmel : *un couvent de carmes; un couvent de carmélites*. — *Carmes déchaussés ou déchaux*, carmes de la réforme de sainte Thérèse, qui n'ont point de bas, et portent des sandales au lieu de souliers. — *Eau des carmes*, eau spiritueuse attribuée à des *carmes*. — Voy. **CARMES**.

CARMELINE, subst. et adj. fém. (*karmeline*), t. de comm., se dit de la seconde espèce de laine qu'on tire de la vigogne.

***CARMÉLITE**, subst. et adj. fém. Voy. **CARME**.

***CARMÉLUS**, subst. propre mas. (*karméluce*), myth., mont de la Judée, que les Syriens adoraient comme un dieu.

CARMENTA, **CARMENTIS**, ou **NICOSTRATE**, subst. propre fém. (*karmeinta, tice*), myth., devine resse, mère d'Évandre. Elle fut honorée comme une déesse, et l'on célébrait en son honneur des fêtes nommées Carmentales.

CARMENTALES, subst. fém. plur. (*karmeintale*), t. d'hist. anc. On désigne par ce mot des fêtes qui, chez les anciens Romains, se célébraient tous les ans le 11 janvier en l'honneur de Carmente ou Carmentis, prophétesse d'Arcadie, mère d'Évandre, avec lequel elle vint en Italie soixante ans avant la guerre de Troie. Cette solennité se répétait aussi le 14 de janvier. C'étaient les dames qui la célébraient.

CARMENTES, subst. fém. plur. (*karmeinte*) (de *Carmenta*, prophétesse d'Arcadie, mère d'*Évandre*, avec qui elle vint en Italie. Son nom propre était *Nicostrate*, et celui de *Carmenta* lui fut donné, ou parce qu'elle rendait ses oracles en vers (en latin *carmen*), ou, selon *Vigenère*, des deux mots latins *carens mente*, hors de sens, à cause de l'enthousiasme qui souvent s'emparait d'elle), t. d'hist. anc., chez les Romains, déesses qui prédisaient l'avenir.

CARMES, subst. mas. plur. (*karme*) (du lat. *quaterni*, quatre à quatre), t. de jeu de trictrac, deux quatre : *amener carmes*. On a dit autrefois *quarmes* et *quadermes*, qui étaient plus conformes à l'étymologie.

CARMIN, subst. mas. (*karmein*) (de l'italien *carminio*, carmin), couleur faite de bois de Brésil et d'alun, de laquelle on se sert pour peindre en miniature. — On le tire aussi de la cochenille, et c'est le meilleur. — Fig. : *des lèvres de carmin*, d'un rouge très-vif.

CARMINATIF, adj. mas., au fém. **CARMINATIVE** (*karminatif, tive*) (du lat. *carminare*, carder la laine, et, par extension, tirer ce qu'il y a de grossier ; purger), t. de médec., se dit de certains médicaments qui ont la vertu d'expulser les vents retenus dans la cavité de l'estomac et des intestins.— Il est aussi subst. mas. : *un carminatif*.

CARMINATIVE, adj. fém. Voy. **CARMINATIF**.

CARMINE, subst. fém. (*karmine*), principe colorant de la cochenille.

CARMINOPHILE, adj. des deux genres (*karminofile*) (du lat. *carmen*, vers, et du grec φίλος, ami), qui aime les vers : *société carminophile*. Inusité.

CARMON, subst. mas. (*karmon*), t. d'hist. nat., sorte de gros poisson de la Côte-d'Or.

CARMONE, subst. mas. (*karmone*), t. de bot., genre d'arbrisseaux qui se rapprochent beaucoup des cabrillets.

***CARN**, subst. mas. (*karne*), monument anciennement consacré aux cérémonies religieuses dans les montagnes d'Écosse.

CARNA, **CARDÉA** ou **CARDINÉA**, subst. propre fém. (*karna, déa, dinéa*), myth., déesse qui présidait au cœur, au foie et aux entrailles du corps humain. *Ovide* lui donne la fonction d'ouvrir et de fermer les portes.

***CARNAGE**, subst. mas. (*karnaje*) (du lat. *caro, carnis*, chair), massacre, tuerie. Il se dit plus particulièrement par rapport aux hommes : *faire un grand carnage, un horrible carnage ; les deux armées étaient si animées l'une contre l'autre, qu'il y eut dans cette bataille un horrible carnage ; ce ne fut plus la gloire, ce fut le carnage qu'ils cherchèrent dans les combats ; le centre étant forcé, les deux ailes rompues, ceux qui avaient fait le plus grand carnage furent les vaincus.* — A la chasse, on le dit en parlant des animaux : *on a fait un grand carnage de cerfs, de sangliers*, etc. — On dit aussi, en parlant des bêtes carnassières, qu'*elles vivent de carnage*, de la chair des animaux qu'elles tuent.

CARNAL, subst. mas. (*karnale*), t. de mar., extrémité inférieure d'une antenne. — Sur les galères, palan frappé à l'extrémité de chaque mât, et qui sert à élever la tente à une hauteur convenable.

CARNALETTE, subst. fém. (*karnalète*), t. de mar., palan plus petit que le *carnal*.

CARNASSIER, subst. et adj. mas., au fém. **CARNASSIÈRE** (*karnacié, cière*) (du lat. *caro, carnis*, chair), en parlant des hommes, celui qui mange beaucoup de *chair* : *les Anglais sont carnassiers*. — En parlant des animaux, qui se repaît de *chair crue*, et qui en est fort avide : *les loups, les corbeaux, les vautours sont extrêmement carnassiers ; les bêtes carnassières, ayant plus d'instinct que les hommes, devraient couvrir la terre et dévorer une partie de l'espèce humaine.* — **CARNASSIER**, **CARNIVORE**. (*Syn.*) *Carnivore* signifie : qui mange de la *chair* ; et *carnassier* : qui en fait sa nourriture. Le premier énonce le fait, la coutume ; le second indique l'appétit naturel, l'habitude constante. *Carnassier* se dit proprement de l'animal que la nécessité de nature force à se nourrir de chair, et qui ne peut vivre d'autre chose ; l'animal *carnivore* se nourrit bien de chair, mais il n'est pas réduit à cet unique aliment. Le tigre, le lion, etc., sont des animaux *carnassiers* ; l'homme et le chien sont des animaux *carnivores*.

CARNASSIÈRE, subst. fém. (*karnacière*), espèce de petit sac où l'on met le menu gibier que l'on a tué à la chasse. — Adj. fém. Voy. **CARNASSIER**.

CARNASSIERS, subst. mas. plur. (*karnacié*), t. d'hist. nat., ordre d'animaux de la classe des mammifères. — Famille d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CARNATEPY, subst. mas. (*karnatepi*), t. de comm., bois de Surinam, employé pour la menuiserie.

CARNATION, subst. fém. (*karnâcion*) (du lat. *caro, carnis*, chair), la couleur de la chair sur le visage de l'homme vivant : *cette femme, cet enfant a une belle carnation*. — En t. de peint., la couleur des chairs; et l'art même de rendre les chairs avec leurs couleurs naturelles : *Lairesse a donné des règles sur la carnation : belle carnation*. — En t. de blas., couleur de chair.

CARNAUBA, subst. mas. (*karnôba*), t. de bot., palmier du Brésil.

***CARNAVAL**, subst. mas. (*karnavale*) (de l'italien *carnovale* ou *carnasciale*, que *Politi*, et après lui *Du Cange*, dérivent de *carne*, chair, en lat. *caro, carnis*, et *vale*, adieu ; *adieu la chair*), temps consacré à des divertissements extraordinaires, lequel commence, en France, à la Purification, et finit le mercredi des cendres. Ces divertissements consistent principalement à se travestir et à se masquer. — Au plur., des *carnavals*.

CARNAVATEPY, subst. mas. (*karnavatepi*), t. de comm., bois de Surinam que l'on emploie dans la menuiserie. L'arbre qui le produit est inconnu.

CARNE, subst. fém. (*karne*), angle extérieur d'une pierre, d'une table, etc. Dans ce sens, ce mot pourrait bien être une corruption de *corne*.—Pop., de la mauvaise viande. Dans ce dernier sens, du lat. *caro, carnis*, qui signifie *chair*.

CARNÉ, **E**, adj. (*karné*), t. de fleuriste, qui est de couleur de chair vive. — Subst. propre fém., myth., mère de Britomarte.

CARNÉA, subst. propre fém. (*karnéa*), myth., déesse invoquée pour les enfants chez les Romains.

***CARNÉADIEN**, subst. et adj. mas., au fém. **CARNÉADIENNE** (*karnéadien, diène*), partisan de Carnéade, chef de la nouvelle Académie.

CARNÉATES, subst. propre mas. plur. (*karnéate*), t. d'hist. anc., ministres des fêtes *carnées* à Sparte.

***CARNEAU**, subst. mas. (*karnô*), t. de mar., nom de l'angle de la voile latine qui est vers la proue.

CARNÉEN, adj. propre mas. (*karnéein*), myth., surnom d'Apollon. — T. d'hist. anc. Il se dit, au plur., des airs que l'on chantait dans les fêtes dites *carnées*.

CARNÉES, subst. fém. plur. (*karné*), fêtes d'Apollon, à Sparte. Voy. **CARNUS**.

CARNELLE, subst. fém. (*karnèle*), t. de monnaie; la bordure qui paraît autour du cordon d'une monnaie, et qui renferme la légende.

***CARNELÉ**, **E**, part. pass. de *carneler*, et adj.

CARNELER, v. act. (*karnelé*), t. de monnaie, faire la *carnelle* autour d'une pièce de monnaie.

CARNÉOLE, subst. fém. (*karnéole*), cornaline. Vieux.

CARNÉOLUS, subst. mas (*karnéoluce*), t. de bot. genre de plantes qui se rapproche des calcédoines.

CARNER, v. neut. (*karné*), t. de fleuriste, devenir couleur de *chair*. — *se* **CARNER**, v. pron.

CARNET, subst. mas. (*karnè*) (du lat. *quaternio* cahier. Il s'écrivait autrefois *quarnet*), liste que tient un négociant de toutes ses dettes actives et passives, et du jour où elles doivent être payées : *carnet d'échéances*. — Petit livre d'achats d'un marchand. —En général, petit cahier où l'on prend journellement des notes.

CARNI, subst. mas. (*karni*), t. de bot., espèce de plante.

CARNIER, subst. mas. (*karnié*), Voy. **CARNASSIÈRE**, qui a le même sens.

CARNIÈRE, subst. propre fem. (*karnière*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cambrai, départ. du Nord.

CARNIFICATION, subst. fém. (*karnifikâcion*), t. de médec., changement des os en *chair*.

CARNIFIÉ, E, part. pass. de *se carnifier*.

se CARNIFIER, v. pron. (*cekarnifié*) (du lat. *caro, carnis*, chair et *fieri*, etre fait), se changer, se convertir en *chair*.

CARNIFORME, adj. des deux genres (*karniforme*), qui a la forme, l'apparence de la *chair*.

CARNILLET, subst. mas. (*karni ié*), t. de bot., plante du genre des cucubales.

CARNIOLE, subst. propre fém. (*karniole*), province d'Allemagne.

CARNIVORE, adj. des deux genres (*karnivore*) (du latin *carnem*, accusatif de *caro*, chair, et *voro*, je mange, je dévore), se dit des animaux qui mangent de la *chair*, sans en faire exclusivement leur nourriture : *l'homme, le chien, sont carnivores*. — On dit aussi subst. : *un, une carnivore*. — En t. de médec., il se dit des médicaments caustiques propres à réduire les excroissances charnues.

CARNODE, subst. mas. (*karnode*), t. de médec., syn. de *carnosité*.

CARNOSITÉ, subst. fém. (*karnôzité*) (du lat. *carnis*, gén. de *caro*, chair), excroissance qui se forme dans le conduit de la verge des animaux, et empêche le passage de l'urine.

***CARNUS**, subst. propre mas. (*karnuce*), myth., fils de Jupiter et d'Europe. Ce fut un poète célèbre et un grand musicien. C'est de son nom que des combats poétiques en l'honneur d'Apollon furent appelés *Carnées*.

***CARNUTES**, subst. propre mas. plur. (*karnute*), anciens peuples des Gaules.

CAROBE, subst. fém. (*karobe*) sorte de poids étranger. — Fève de l'île de Chypre.

CAROCHO, subst. mas. (*karochô*), nom donné par les Espagnols et les Portugais à une espèce de mitre de papier ou de carton, sur laquelle sont peintes des flammes et des figures de démons, et qu'on mettait sur la tète de ceux qui avaient été condamnés à mort par le tribunal de l'inquisition.

CAROGNE, subst. fém. (*karognie*) (par corruption du mot *charogne*, ou, suivant *Mézeray*, de l'espagnol *cabrona*, vieille chèvre, nom injurieux donné, dans certaines parties de l'Espagne, aux vieilles femmes qui déplaisent), une femme débauchée, une méchante femme. Il est bas.—Voy. CHAROGNE, qui semble être le même mot.

CAROLE, subst. fém. (*karole*), t. d'antiq., partie qui formait le fond d'un temple ou d'une église. — Danse ancienne, en rond, accompagnée de chant. — Vieux et inusité.

CAROLER, v. neut. (*karolé*), danser en rond; se réjouir, prendre part à une fête de village. Vieux et inusité.

CAROLIES, subst. fém. plur. (*karoli*), livres du temps de Charlemagne, sur le culte des images.

CAROLIN, subst. mas. (*karolein*), monnaie d'or de Cologne, qui vaut vingt-trois francs quatre-vingt-cinq centimes. On a dit aussi *carlin*.

***CAROLIN, E**, adj. (*karolein, line*), épithète qu'on a donnée à des livres qui furent composés par l'ordre de Charlemagne. Voy. CAROLIES.

CAROLINE, subst. fém. (*karoline*), monnaie d'argent de Suède, sans effigie, ayant pour légende : *si Deus pro nobis, quis contra?* Elle vaut quatre-vingt-cinq centimes. — En t. de bot., plante vivace des Alpes et des Pyrénées, qui est bonne à manger. — T. d'hist. nat., poisson du genre de l'argentine. — Etat de la confédération des États-Unis de l'Amérique septentrionale.

CAROLINEE, subst. fém. (*karoliné*), t. de bot., genre de plantes.

CAROLUS, subst. mas. (*karoluce*), ancienne monnaie d'or d'Angleterre. — Ancienne monnaie de billon de France. Le *carolus* valait dix deniers tournois, ou quatre centimes à peu près.

***CARON**, mieux **CHARON**, subst. propre mas. (*karon*) (du grec Χαρων, qui a le même sens), myth., fils de l'Érèbe et de la Nuit; nautonnier des enfers, qui passait les ombres pour une pièce de monnaie qu'elles étaient obligées de lui donner. Il refusait de recevoir dans sa barque les âmes de ceux qui n'avaient pas été inhumés, et les laissait errer cent ans sur le rivage, sans se laisser toucher de leurs instances. — En t. de charcutier, bande de lard dont on a ôté la partie maigre.

***CARONADE**, subst. fém. (*karonade*) (de la ville de *Caron*, en Écosse, où furent fabriquées les premières *caronades*), grosse pièce d'artillerie courte et renflée par la culasse, qui originairement n'était en usage que dans la marine.

CARONCULE, subst. fém. (*karonkule*) (du lat. *caruncula*, dimin. de *caro*, chair), proprement, petite portion de chair.—T. d'anat. qui s'applique d'une manière spéciale à quelque partie du corps de l'homme ou des animaux. On appelle *caroncules myrtiformes* quatre petites éminences charnues situées aux parties génitales des femmes; *caroncules lacrymales* deux petites éminences situées l'une à droite, l'autre à gauche, chacune au grand angle de l'œil, et qui séparent les deux points lacrymaux. — En t. d'art vétér., on appelle *caroncule lacrymale*, une masse menue, oblongue, noire et très-dure, qui occupe le grand angle de l'œil des bestiaux.— En t. de bot., appendice charnue sur certaines plantes. — En t. d'hist. nat., on nomme ainsi un étourneau de la Nouvelle-Zélande.

CARONCULÉS, adj. et subst. mas. plur (*karonkulé*), t. d'hist. nat., se dit d'une famille de l'ordre des oiseaux silvains.

CARONCULEUSE, adj. fém. Voyez CARONCULEUX.

CARONCULEUX, adj. mas., au fém. CARONCULEUSE (*karonkuleu, leuze*), t. d'anat., qui a rapport aux *caroncules*.

CARONPHYLLOÏDE, subst. fém. (*karonfileloide*), t. d'hist. nat., pierre qui a la forme du clou de girofle. — On dirait mieux CARYOPHYLLOÏDE, pour raison étymologique

CAROS, subst. mas. (*karoce*) (du grec καρος, sommeil), t. de médec., assoupissement léthargique.

***CAROSSE**, subst. mas. (*karoce*), t. de bot., fruit du *carossier*. — T. de mar., logement du capitaine d'une galère. — T. d'arts et mét., c'est aussi un instrument de cordier.

CAROSSIER, subst. mas. (*karocié*), t. de bot., espèce de palmier d'Afrique et d'Amérique.

CAROTIDAL, E, adj. (*karotidale*), t. d'anat., qui appartient aux *carotides*. On a dit aussi dans le même sens *carotide*.—Plur. mas., *carotidaux*.

CAROTIDE, subst. et adj. fém. (*karotide*) (en grec καρωτιδης, dérivé de καρος, assoupissement; parce que les anciens regardaient les *carotides* comme le siège de l'assoupissement), t. d'anat., nom de deux artères qui conduisent le sang au cerveau. — On dit aussi adj., *les artères carotides*.

CAROTIDIEN, adj. mas.; au fém. CAROTIDIENNE (*karotidiein, diène*), synonyme de *carotidal*. Voy. ce mot.

CAROTIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*karotike*), t. d'anat., trou de l'os temporal qui donne passage aux artères *carotides*. — Adj., qui a rapport au *caros*.

CAROTTE, subst. fém. (*karote*) (de l'italien *carota* qui a la même signification, et qui a été fait, suivant Ménage, de κροκωτος, de couleur de safran, à cause de la couleur ordinairement jaune de cette racine), t. de jard., plante à fleur rosacée, bisannuelle, dont la racine, douce et charnue, qui porte le même nom, est employée comme aliment, et fournit un véritable sucre. Il y en a de plusieurs espèces. — Fig. et fam. : *ne vivre que de carottes*, vivre mesquinement. — *Tirer une carotte à quelqu'un*, tirer de l'argent, etc., de quelqu'un. Pop. — Assemblage de feuilles de tabac roulées les unes sur les autres en forme de *carotte*.

CAROTTER, v. neut. (*karoté*), t. de jeu, jouer mesquinement, ne hasarder que peu. Fam. et presque bas. — Par extension, faire un commerce très-restreint, des affaires fort peu étendues, etc. : *il ne fait que carotter*.

CAROTTEUR, subst. mas., au fém. CAROTTEUSE (*karoteur, teuze*). Voy. CAROTTIER.

CAROTTEUSE, subst. fém. Voy. CAROTTEUR.

CAROTTIER, subst. mas., au fém. CAROTTIÈRE (*karotier, tière*), t. de jeu, celui ou celle qui joue mesquinement, qui risque peu. Fam. et presque bas.

CAROTTIÈRE, subst. fém. Voy. CAROTTIER.

CAROUACHI, subst. mas. (*karouachi*), t. de bot., plante de la Guyane.

CAROUBE, subst. mas., ou **CAROUGE**, dit l'*Académie* (*karoube*), t. de bot., fruit du *caroubier*. Ce sont des siliques ou gousses aplaties, longues depuis un demi-pied jusqu'à quatorze pouces, sur un pouce et demi de large, contenant des semences plates qui ont de la ressemblance avec celles de la casse. Voy. CAROUGE.

CAROUBIER, subst. mas. (*karoubier*), t. de bot., arbre qui porte les *caroubes*. Il croît en Palestine, en Égypte et dans le midi de l'Europe. Son fruit est gros, long et aplati; il sert d'aliment.

CAROUGE, subst. mas. (*karouge*), t. d'hist. nat., oiseau silvain de la famille des tisserands. On ne le trouve qu'en Amérique.—Une espèce de ce genre que l'on trouve à Saint-Domingue, porte le nom de siffleur, à cause du son perçant de sa voix.— L'*Académie* ne donne point la définition de ce mot, et renvoie simplement à *caroube*. Nous avons cherché à vérifier si en effet *carouge*, outre la signification d'*oiseau*, a celle de *fruit du caroubier*, et nos recherches les plus minutieuses sont demeurées sans résultat, parce que tous les auteurs ont confondu ces deux mots; nous dirons donc seulement que si l'*Académie* admet *carouge* dans la signification de *caroube*, elle aurait dû créer le mot *carougier*, comme elle a inséré celui de *caroubier*.

CAROUGES, subst. propre mas. (*karouge*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Alençon, dép. de l'Orne.

CAROUGIER, subst. mas. Voy. CAROUGE.

CAROULA, subst. mas. (*karoula*), t. d'hist. nat., serpent de l'île de Ceylan.

CAROXYLON, subst. mas. (*karokcilon*), t. de bot., plante qui croît sur les bords de la mer, au cap de Bonne-Espérance.

CARPADELLE, subst. fém. (*karpadèle*), t. de bot., espèce de fruit qui ressemble à celui des ombellifères.

CARPAIS, subst. mas. plur. (*karpé*), t. d'hist. nat., nom donné à un genre d'arachnides.

CARPANTHE, subs. mas. (*karpante*), t. de bot., genre de plantes cryptogames, de la famille des rhinospermes.

CARPAS, subst. mas. (*karpâce*), t. de bot., nom donné au cotonnier.

CARPAZE, subst. propre mas. (*karpâze*), nom d'une montagne des Alpes.

CARPASUM, subst. mas. (*karpâzome*), t. de bot., plante très-vénéneuse.

CARPAT, subst. mas. (*karpa*), bonnet des Grecs de l'Archipel.

CARPE, subst. fém. (*karpe*), t. d'hist. nat., poisson de lac et de rivière fort commun, de l'ordre des poissons osseux, abdominaux et holobranches, de la famille des gymnopomes et du genre des cyprins : *carpe mâle* ou *laitée*; *carpe femelle* ou *œuvée*; *carpe de rivière*; *carpe d'étang*. — On appelle *carpe à miroir* une sorte de *carpe* à demi-nue, et dont le ventre et le dos sont les seuls endroits couverts de deux ou trois rangées d'écailles dorées, beaucoup plus grandes que celles des *carpes* ordinaires; *carpe saumonnée*, une carpe commune dont la chair a contracté, par des circonstances locales, une teinte rougeâtre analogue à celle du saumon. — On dit fam. : *faire la carpe pâmée*, pour : feindre de se trouver mal. — *Saut de carpe*, t. de baladin, le saut qu'on fait horizontalement, étant à plat, sur le dos ou sur le ventre.

CARPE, subst. mas. (*karpe*) (en grec καρπος), t. d'anat., la partie qui est entre l'avant-bras et la paume de la main; le poignet.

CARPEAU, subst. mas. (*karpô*), t. d'hist. nat., petite *carpe*. — Poisson de la Saône et du Rhône ressemblant à la *carpe*, et d'un goût fort délicat.

CARPENTRAS, subst. propre mas. (*karpantrâce*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Vaucluse.

CARPÉSIE, subst. fém. (*karpézi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères. Il comprend deux espèces, dont la première a les fleurs terminales et recourbées, ce qui lui a fait donner le nom de *carpésie penchée* : elle se trouve en Europe. La seconde vient de la Chine, et a ses fleurs à l'aisselle des feuilles.

CARPESIUM, subst. mas. (*karpéziome*), t. d'hist. anc., sorte d'aromate chez les anciens.

CARPET, subst. mas. (*karpè*), t. d'hist. nat., poisson semblable à la *carpe*, mais plus court, qui se trouve dans le fleuve du Sénégal.

***CARPETTE**, subst fém. (*karpète*), t. de comm., gros drap nommé autrement *tapis d'emballage*. — Petite *carpe*.

CARPHA, subst. mas. (*karfa*), t. de bot., genre de plantes de la famille des souchets, propre à la Nouvelle-Hollande.

CARPHALE, subst. mas. (*karfale*), t. de bot., arbrisseau de Madagascar, de la famille des rubiacées.

CARPHÉPHORE, subst. mas. (*karféfore*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

CARPHÉOTUM, subst. mas. (*karféotome*), encens d'Arabie.

CARPHOLOGIE, subst. fém. (*karfoloji*) (du grec καρφος, fétu, et λεγειν, recueillir, ramasser; *action de ramasser des brins de paille*), t. de médec., espèce de convulsion ou de délire dans lequel on

semble vouloir prendre à terre quelques petits objets. C'est un symptôme de la fièvre ataxique.

CARPHOLOGIQUE, adj. des deux genres (*karfolojike*), t. de médec., qui concerne la *carphologie*.

CARPHOS, subst. mas. (*karfoce*), t. de bot., genre de plantes.

CARPIE, subst. fém. (*karpi*), t. de cuisine, hachis de *carpe*.

CARPIEN, adj. mas.; au fém. CARPIENNE, (*karpiein, piène*), t. d'anat., qui appartient au *carpe*: *ligaments carpiens*.

CARPIER, subst. mas. (*karpié*), t. de pêche, petit étang à mettre des *carpes*, qu'on nomme aussi *alvier*.

CARPIÈRE, subst. fém. (*karpière*), lieu où l'on nourrit les *carpes*. Voy. CARPIER.

CARPILLON, subst. mas. (*karpiion*) (diminutif de *carpe*), petite *carpe*.

CARPION, subst. mas. (*karpion*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'un poisson du genre salmone.

CARPOBALSAME, subst. mas. (*karpobalçame*) (en lat. *carpobalsamum*, formé du grec καρπος, fruit, et βαλσαμος, baume), t. de bot., arbre du genre balsamier, qui produit le baume de Judée. — On dit aussi *carpobalsamum*.

CARPOBLEPTE, subst. masc. (*karpoblèpete*), t. de bot., genre de plante établi aux dépens des varecs.

*CARPOCRATIENS, et non pas CARPOCRACIENS, subst. mas. plur. (*karpokeraciein*), t. d'hist. eccl., hérétiques du deuxième siècle qui niaient la création par Dieu lui-même, l'attribuant à des anges; rejetaient la divinité de J.-C., admettaient la communauté des femmes, et se faisaient un devoir de céder à la concupiscence, afin que l'âme pût se purifier. Ils prirent ce nom de *Carpocrate*, leur chef.

CARPODET, subst. mas. (*karpodé*), t. de bot., plante des îles de la mer du Sud.

CARPODONTE, subst. mas. (*karpodonte*), t. de bot., arbre de la Nouvelle-Hollande.

CARPOGÉNETHLOS, adj. (*karpojénételoce*) (du grec καρπος, fruit, et γινομαι, je produis), myth., surnom d'Apollon.

CARPOLÉPIDE, subst. fém. (*karpolépide*), t. de bot., genre de plantes.

CARPOLITHE, subst. mas. (*karpolite*) (du grec καρπος, fruit, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., fruit pétrifié.

CARPOLYSE, subst. fém. (*karpolize*), t. de bot., genre de plantes.

CARPO-MÉTACARPIEN, adj. et subst. mas.; au fém. CARPO-MÉTACARPIENNE (*karpométakarpiein, ène*), t. d'anat., qui a rapport ou qui appartient au *carpe* et au *métacarpe*. On appelle *muscles carpo-métacarpiens*, ou opposants, deux muscles situés à la paume de la main, qui rapprochent l'un de l'autre le pouce et le petit doigt, ou plutôt le premier et le cinquième os du *métacarpe*.

CARPOMORPHITES, subst. mas. plur. (*karpomorfite*) (du grec καρπος, fruit, et μορφη, forme), t. d'hist. nat., fruits pétrifiés.

CARPOORA, subst. mas. (*karpoora*), t. de min., espèce de gypse dont la poudre s'emploie dans l'Inde contre les ulcères.

CARPOPHAGE, adj. et subst. des deux genres (*karpofaje*) (du grec καρπος, fruit, et φαγω, je mange), t. d'hist. nat., frugivore; qui se nourrit de fruits.

CARPO-PHALANGIEN, adj. et subst. mas.; au fém. CARPO-PHALANGIENNE (*karpofalanjiein, ene*), t. d'anat., qui appartient au *carpe* et aux premières phalanges proprement dites. On appelle *muscles carpo-phalangiens* deux muscles dont l'un, qui est celui du pouce, est aussi appelé, *fléchisseur* du pouce, et l'autre, qui appartient au cinquième doigt, est aussi appelé: *abducteur* du petit doigt.

*CARPOPHORE, adj. fém. (*karpofore*) (du grec καρπος, fruit, et φερω, je porte) myth., nom donné à Cérès et à Proserpine, comme protectrices des récoltes et des fruits.

CARPOPHYLLE, subst. mas. (*karpofile*) (du grec καρπος, fruit, et φυλλον, feuille), t. de bot., espèce de laurier.

CARPO-SUS-PHALANGIEN, adj. et subst. mas.; au fém. CARPO-SUS-PHALANGIENNE (*karpoçufalangiein, ène*), t. d'anat., qui s'étend du *carpe* à la face supérieure de la première phalange. On appelle *muscle carpo-sus-phalangien*, ou *court abducteur du pouce*, un petit muscle situé à la face externe de la main.

CARPOT, subst. mas. (*karpó*), t. de vieille coutume, quart de la vendange, qui était dû au propriétaire de la vigne.

CARPTEUR, subst. mas. (*karpeteur*), t. d'hist. anc., esclave, à Rome, chargé de couper les viandes.

CARQUEFOU, subst. propre mas. (*karkefou*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nantes, dép. de la Loire-Inférieure.

CARQUÈSE, subst. mas. (*karkèze*), t. de verrerie, le four de fritte, où l'on fait cuire les pots avant de les mettre dans le four de la verrerie.

CARQUOIS, subst. mas. (*karkoá*) (de l'allemand *karkasse*, dont on a fait *carcax*, que *Ferrari* dérive du lat. *arca*, coffre, cassette), sorte d'étui à flèches: *carquois garni de flèches; tirer des flèches de son carquois; le carquois de l'Amour*.— Fig., *vider son carquois*, accabler une ou plusieurs personnes d'épigrammes, de sarcasmes. — Myth. Voy. ACTEON, AMAZONE, ARCAS, ATALANTE, CALISTO, CHIRON, CUPIDON, DIANE, HERCULE, HIPPOLYTE, MELEAGRE, ORION.

CARRARE, subst. mas. (*karare*), marbre de la côte de Gênes, qui tire son nom d'une ville de Toscane.

*CARRE, subst. fém. (*kâre*). On ne le dit guère qu'en parlant de chapeau, habit et soulier: *la carre d'un chapeau*, le haut de la forme; *la carre d'un habit*, le haut de la taille; *la carre d'un soulier*, le bout. — *Avoir une bonne carre*, avoir les épaules bien larges et bien formées. C'est une expression basse et populaire. — Au jeu de bouillotte, mise avec laquelle on se *carre*: *je vois la carre*, je tiens ce que propose le joueur *carré*; *je double la carre*, etc.

*CARRÉ, E, adj. (*kâré*) (du latin *quadratus, a, um*, dont la signification est la même), qui a quatre côtés et quatre angles droits: *figure carrée; plan carré; jardin carré; chambre carrée; table carrée*, etc. — *Bonnet carré*, bonnet à quatre ou trois cornes que portaient autrefois les docteurs, quelques gens de justice et les ecclésiastiques dans leurs fonctions; aujourd'hui bonnet pyramidal surmonté d'une houppe, à l'usage seulement des ecclésiastiques. — T. de guerre, *bataillon carré*, autrefois, bataillon offrant autant de profondeur que de front. Voy. CARRÉ, subst.— — *Pied carré, toise carrée, mètre carré*, surface *carrée* dont chaque côté est d'un pied, d'une toise, d'un mètre. On dit aussi *un pied*, etc. *en carré*. — T. de mathématiques, *nombre carré*, nombre qui résulte d'un autre multiplié par lui-même; *racine carrée*, nombre qui, multiplié par lui-même, produit un certain nombre *carré* assigné. — T. de rhét., *période carrée*, période de quatre membres, et par extension toute période nombreuse et bien soutenue. — T. de mar., *voiles carrées*, ou *voiles à trait carré*, voiles quadrangulaires, dont les vergues, hissées par le milieu, croisent le mât à angles droits; *poupe carrée*, poupe ordinaire, la *poupe ronde* étant particulière à quelques bâtiments. — *Jeu de paume carré*, jeu de paume où le dedans est remplacé par un petit trou et un ais. — T. de jeu, *brelan carré*, ou *brelan quatrième*, brelan de même sorte que la retourne. — Fam., *partie carrée*, partie de plaisir entre deux hommes et deux femmes. — *Personne carrée des épaules*, large des épaules.—Fig. et fam., *une tête carrée*, une personne d'un jugement plein de justesse et de solidité.

CARRÉ, subst. mas. (*kâré*) (du latin *quadratum*, qui a la même signification. On a écrit longtemps *quarré*), figure *carrée*: *grand carré; petit carré; carré long*, etc. — *Un carré de papier*, un morceau de papier *carré*: *je lui ai écrit deux mots sur un carré de papier*. — T. de jeu de paume, *un carré*. Voy. CARRE, adj. — T. de guerre, *carré d'infanterie*, corps, régiment d'infanterie disposé de telle sorte que, tant intérieurement qu'extérieurement, il puisse faire face de quatre côtés: *former le carré; enfoncer un carré*, etc. — *Carré de toilette*, petit coffre qui servait à la toilette d'une dame. — T. d'archit., membre *carré* qui termine certaines parties.— On appelle souvent *carré* un palier. — On nomme aussi *carré, carré simple, double, grand carré*, certaines dimensions de papier d'impression. Dans ce sens il est encore adj. — En t. de pêche, filet qu'on appelle aussi *carreau* et *carrelet*. Voy. ce dernier mot. — En t. de math., produit d'un nombre, etc., multiplié par lui-même. — *Carré-carré*, puissance immédiatement au-dessus du cube, ou: quatrième puissance; *carré-cube*, cinquième puissance; *carré du cube*, sixième puissance; *carré-cube-carré*, septième puissance; *carré-carré-cube*, huitième puissance; *carré-cube-cube*, neuvième puissance; *carre au sursolide*, nom donné par les Arabes à la huitième puissance. — *Carré-magique*, figure *carrée*, formée d'une suite de nombres en proportion arithmétique, disposés dans des lignes parallèles, ou en des rangs égaux, de telle sorte que les sommes de tous ceux qui se trouvent dans une même bande horizontale, verticale ou diagonale, soient toutes égales entre elles. — Particulièrement en géométrie, figure à quatre côtés et à angles droits, dont les côtés et les angles sont égaux. — On appelle *carré de mouton* la pièce du quartier de devant d'un mouton, lorsque le collet et l'épaule en sont enlevés. — Les jardiniers nomment *carré* un espace de terre en *carré* où l'on plante des légumes ou des fleurs. — Par analogie, *carré d'eau*, pièce d'eau *carrée*. — En t. de bijoutier, *carré* se dit du pilier qui fait l'angle d'une tabatière. — En t. de gravure et de monnayage, *carré* se disait autrefois d'un morceau d'acier fait en forme de dé, dans lequel on avait gravé en creux ce qui devait être en relief sur une médaille. On se sert maintenant du mot coin. — En t. de cordiers, bâti de charpente en forme de traîneau, sur le devant duquel s'élèvent deux montants qui portent une traverse où passent les manivelles servant à tordre les torons. — En t. de cordonniers, morceau de cuir fort, coupé en *carré*. — En t. d'anatomie, on a donné le nom de *carré* à plusieurs muscles, à cause de leur figure: *le carré des lèvres*, abaisseur de la lèvre inférieure; *le carré du menton*, houppe du menton; *le carré pronateur*, cubito-radial; *le carré des lombes*, ilio-costal; *le carré de la cuisse*, ischio-sous-trochantérien; *le carré du pied*, transversal des orteils, métatarso-sous-phalangien transversal du pouce, etc.

*CARREAU, subst. mas. (*kârô*) (du latin *quadrellum*, diminutif de *quadratum*, carré, dont nous avons fait également *carreler, carrelage, carreleur*, etc.), pavé plat fait de terre cuite, de pierre, de marbre, etc., dont on pave le dedans des maisons. — On appelle aussi *carreau* le sol même ou le plancher pavé de *carreaux*: *raccommoder, laver le carreau*. — On dit familièrement: *coucher sur le carreau*, sur le plancher; *jeter, coucher quelqu'un sur le carreau*, l'étendre sur la place, mort ou très-blessé; *rester, demeurer sur le carreau*, être tué sur la place; *jeter des meubles sur le carreau*, dans la rue. — *Carreau* prend quelquefois le sens de *carré*, particulièrement quand il s'agit de plusieurs *carrés* rangés symétriquement: *étoffe à carreaux; dessin à carreaux; tracer des carreaux; plier du linge par petits carreaux*, etc. — Morceau de verre taillé en *carré* pour faire des châssis. — Fer dont les tailleurs se servent pour presser les coutures.—Une des couleurs du jeu de cartes, marquée par de petits *carreaux* rouges. On dit par mépris et bassement: *c'est un valet de carreau; il l'a traité comme un valet de carreau*. — Coussin *carré* dont on se sert pour s'asseoir ou se mettre à genoux.—En t. de potier, morceau de terre franche, fait en *carré* ou à pans.—Planche large d'un potager. — Grosse lime rude et *carrée*, qui sert à dégrossir le fer. Il y a aussi des *demi-carreaux*. — En t. de monnayage, lame ou morceau d'or ou d'argent qu'on coupe, qu'on arrondit et qu'on prépare pour en faire les flans.— En t. de menuiserie, on appelle *carreau* un petit ais *carré* et de bois de chêne, dont on se sert pour remplir la carcasse d'une feuille de parquet.—En t. de manége, c'est un grand *carreau* plombé qu'on place dans les écuries au-dessus des mangeoires des chevaux, afin de les empêcher de lécher le mur.—En t. de mar., on nomme *carreaux* toutes les ceintes d'un vaisseau, et les pièces de bois qui forment le haut des côtés d'une chaloupe. — *Carreau d'arbalète*, flèche dont le fer avait quatre pans. C'est de là qu'on a dit figurément: *les carreaux vengeurs de Jupiter; les carreaux de la foudre*. On l'appelait aussi *guarro*. Cette expression ne serait plus comprise aujourd'hui. — En archit., pierre qui a plus de largeur au parement que de queue dans le mur, et qui est posée alternativement avec la boutisse pour faire liaison. — *Carreau de pierre*, grosse pierre pour bâtir; *carreau de bossage*, pierres de refend qui composent une chaîne de pierres. —T. de physique, *carreau électrique*, *carreau* de verre garni, dans ses deux surfaces, d'une feuille de métal qui s'étend jusqu'à la distance de deux ou trois pouces du bord. Il sert à donner une commotion nommée *coup foudroyant*, et semblable à celle qu'on éprouve dans l'expérience de Leyde. — *Franc-carreau*, jeu qui consiste à jeter en l'air, dans une chambre *carrelée*, une pièce de monnaie qui ne doit tomber que sur un seul *carreau* ou franchement. Le joueur dont la pièce tombe le plus loin des bords du *carreau* gagne le

coup. — *Réduire une estampe, un dessin aux carreaux*, le graticuler. Voy. ce mot.— *Brochet-carreau*, fort gros brochet. — *Carreau*, en t. d'hist. nat., est un genre de coquilles établi pour séparer quelques espèces de celui des *rochers*. C'est une coquille de quatre pouces de longueur, dont la spire est armée de grosses pointes. On l'appelle aussi : l'unique, le buccin unique, la guitare, la trompette-de-dragon. Elle vient des mers d'Amérique.—T. de médec., maladie qui consiste dans un gonflement et une dureté extraordinaire du ventre, et à laquelle les enfants sont particulièrement sujets.

CARREFOUR, subst. mas. (*kârefour*) (suivant *Huet*, du latin *quadratum forum*, place carrée), lieu où aboutissent plusieurs rues dans les villes, villages, etc., et plusieurs chemins dans la campagne.

CARRÉGER, v. neut. (*kâréjé*), t. de mar. usité dans la Méditerranée, louvoyer.

CARRELAGE, subst. mas. (*kârelaje*), action de *carreler*; ouvrage du *carreleur*; le *carreau* même.

CARRELÉ, subst. mas. (*kârelé*), t. de comm., étoffe de soie dont la chaîne et le poil sont de quarante portées et sont montés, comme le gros de Tours, sur quatre lices pour lever et quatre de rabat.

CARRELÉ, E, part. pass. de *carreler*, et adj. : *une chambre carrelée; des souliers carrelés*, raccommodés.

CARRELER, v. act. (*kârelé*), poser des *carreaux* dans une chambre; paver avec des *carreaux*. — Raccommoder de vieux souliers, de vieilles bottes, en parlant des savetiers ambulants.

*CARRELET, subst. mas. (*kârelè*), t. d'hist. nat., poisson de mer de la classe des poissons plats, et qui a de petites taches rouges sur le corps. Il est du genre pleuronecte; on le pêche communément sur les côtes de France. Dans le Nord on le sale, on le fume, on le marine, et on le vend sous le nom de flétan. — En t. de pêche, filet d'environ six pieds carrés.— Filet pour prendre les oiseaux. — T. d'arts et mét., aiguille de forme angulaire du côté de la pointe, dont se servent les selliers, bourreliers, cordonniers, etc. : *il faut un carrelet pour coudre ces cuirs*.—Les cordonniers appellent *carrelet à renverser* une sorte d'aiguille un peu coudée, qui leur sert à faire la trépointe du derrière du soulier.— Les chapeliers donnent le nom de *carrelet* à une espèce de petite carde sans manche dont les dents sont de fil de fer très-fin, et avec laquelle ils donnent la façon qu'ils appellent *tirer le chapeau à poil*.—En t. de pharmacie, on appelle ainsi un instrument ou châssis destiné à retenir les coins du blanchet au travers duquel le pharmacien passe quelque liqueur.—T. de comm., petite étoffe en laine.

CARRELETTE, subst. fém. (*kârelète*), lime plate plus petite que le *carreau*, et dont se servent divers ouvriers en fer.

CARRELEUR, subst. mas. (*kâreleur*), celui qui pose le *carreau*. — Savetier qui court les rues pour trouver des souliers à raccommoder.

CARRELIER, subst. mas. (*kârelié*), celui qui façonne et cuit les *carreaux*.

CARRELURE, subst. fém. (*kârelure*), semelles neuves qu'on met à des souliers, à des bottes. — Prov. et bassement : *faire* ou *se donner une bonne carrelure de ventre*, faire un bon repas.

CARRÉMENT, adv. (*kâréman*), en *carré*; à angles droits : *couper, tracer, planter carrément*.

CARRER, v. act. (*kâré*) (on écrivait autrefois *quarrer*, du latin *quadrare* qui signifie la même chose), donner une figure *carrée à*... — En t. de géométrie, trouver un *carré* égal à une surface curviligne. — En arithm. et en algèbre, élever un nombre, une quantité au *carré*, les multiplier par eux-mêmes. — *Carrer*, t. des nouvelles mesures, faire l'opération appelée quadrature. Voy. ce mot. — SE CARRER, v. pron., marcher avec un air d'importance, d'arrogance. Il est familier. — Au jeu de bouillotte, s'assurer la priorité en doublant sa mise.

CARRET, subst. mas. (*kârè*), t. de cordier, gros fil propre à faire des cordages. — En t. de mar., fil tiré d'un des cordages de quelque vieux câble coupé par morceaux. Voy. CARET.

CARRI, subst. mas. (*kâri*), assaisonnement indien composé de piment en poudre, d'épices, etc. : *poule au carri*. On écrit aussi *carry*.

CARRIAGE, subst. mas. (*kâriage*), train de charrois.

CARRICK, et non pas CARRIK, ni CARRIQUE, subst. mas. (*karike*), redingote à collet ample, et à plusieurs collets. — On ne dit point *carrick* pour désigner un certain mets. Voy. CARRI et CARRY.— Léger cabriolet découvert.

CARRIER, subst. mas. (*kârié*), ouvrier qui travaille à tirer la pierre des carrières. — Entrepreneur qui ouvre une *carrière* pour en tirer la pierre.

*CARRIÈRE, subst. fém. (*kârière*) (autrefois *quarrière*, du verbe latin *quadrare*, formé de *quatuor*, d'où vient notre mot *quartier*), masse d'une substance propre à être fendue ou débitée en *quartiers* pour faire de la marchandise.—Lieu d'où l'on tire de la pierre, du marbre, de l'ardoise, etc. : *creuser, fouiller une carrière*.—Endroit de certaines pierres où il y a plusieurs nœuds. — T. de bot., on appelle ainsi des tubercules ligneux qui se rencontrent quelquefois dans les fruits, surtout dans les poires, et qui ont l'apparence de petites pierres. — Pierres dans la vessie. — Lice, lieu fermé de barrières et disposé pour toutes sortes de courses. — Fig., cours de la vie; temps qu'on exerce un emploi, une charge, etc. : *finir, achever sa carrière; fournir sa carrière; ne faire que commencer sa carrière*. — Fig., l'état, la profession que l'on prend; les études dont on s'occupe; les entreprises où l'on s'engage : *la carrière du barreau; la carrière des armes; la carrière administrative; la carrière des lettres; la carrière des sciences; la carrière des arts; la carrière des honneurs, de la gloire; la carrière de l'ambition; suivre une carrière; toutes les carrières vous sont ouvertes; s'engager dans la carrière du vice; courir, parcourir une périlleuse carrière; c'est vous qui nous avez devancés dans la carrière*. — Poét., mouvement périodique des astres : *le soleil commence, achève sa carrière*, etc. — On dit dans le style soutenu, d'un homme qui a brillé plus qu'aucun autre dans un art créé par lui, qu'*il a ouvert et fermé la carrière*; on dit aussi : *il a fermé la carrière qu'il s'était ouverte*. — Fig., *ouvrir à quelqu'un une carrière, une belle carrière*, lui donner une occasion de paraître, d'exercer ses talents. — T. de manège, étendue de terrain où l'on peut pousser un cheval jusqu'à ce que l'haleine lui manque. — *Donner carrière à un cheval*, lui lâcher la bride.— Fig., *donner carrière* ou *libre carrière à ses idées, à son imagination, à ses passions*, etc., leur donner un libre essor.—*Se donner carrière*, se réjouir, ou : se laisser emporter à l'envie que l'on a de dire ou de faire quelque chose.—*Se donner carrière aux dépens de quelqu'un*, s'en divertir par des railleries.—On dit, en t. de guerre, *prendre carrière de tant de pas*, commencer à s'abandonner au galop à telle distance de l'ennemi qu'on charge.

CARRIK, barbarisme. Voy. CARRICK.

CARRIOLE, subst. fém. (*kâriole*), petite charrette couverte, qui est ordinairement suspendue.

CARRIQUE, barbarisme. Voy. CARRICK.

CARROSSABLE, adj. des deux genres (*kâroçable*), fait pour les *carrosses*, pour les voitures de toute espèce : *route carrossable*.

CARROSSE, subst. mas. (*kâroce*) (suivant *Ménage*, du lat. barbare *carruca* ou *carrucha*, employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité, et qui est formé de *currus*, char. Suivant le P. *Ménestrier*, de l'italien *carro rosso*, char rouge; parce que les Florentins, lorsqu'ils allaient à la guerre, en faisaient marcher à leur tête un de cette couleur, sur lequel était une croix), voiture à quatre roues fermée et suspendue : *prendre carrosse; aller en carrosse; rouler carrosse*. Aujourd'hui on substitue ordinairement le mot de voiture à celui de *carrosse*. — En t. de marine et sur les galères, logement du capitaine, formé, à l'arrière du bâtiment, par une couverture d'étoffe fixée sur des cerceaux. — En t. de pêche, espèce de petit parc, dont les côtés et le dessus sont couverts de filets. Quelques-uns le nomment *perd-temps*, parce que la pêche qu'on y fait est ordinairement peu abondante. — Instrument de corderie qui sert à porter le toupin ou couchoir, à l'aide duquel les câbles et autres cordes se tordent ou se commettent. — Prov. et fig. : *cheval de carrosse*, homme brutal et grossier.

CARROSSÉE, subst. fém. (*kâroce*), la quantité de personnes que contient un *carrosse* : *nous fumes obligés de recevoir toute la carrossée*. Fam.

CARROSSIER, subst. mas.; au fém. CARROSSIÈRE, (*kârocié, cière*), faiseur de *carrosses*. — Cheval propre à tirer le *carrosse*.

CARROSSIÈRE, subst. fém. La femme d'un carrossier. Voy. ce mot.

CARROUSEL, subst. mas. (*kârouzèle*) (de l'italien *carro del sole*, en lat. *currus solis*, char du soleil, à cause de l'éclat et de la magnificence des chars qui en faisaient partie), espèce de tournoi qui consistait en courses de chariots, de bagues, de têtes, entre plusieurs cavaliers. — Le lieu, la place où se faisaient ces courses.

CARROUSSE, subst. fém. (*kârouce*) (de l'allemand *garaus*, fin ou fini, achevé). Ce mot, qui n'est plus usité aujourd'hui, ne l'a été que dans cette phrase : *faire carrousse*, faire la débauche, boire avec excès.

CARROY, subst. mas. (*kâroa*), grand chemin. Hors d'usage.

CARRURE, subst. fém. (*kârure*), largeur du dos, à l'endroit des épaules. — Il se dit aussi de la largeur d'un habit en cet endroit : *cet habit n'a pas assez de carrure*.

CARRY, subst. mas. (*kari*), assaisonnement anglais dans lequel on emploie la moutarde.

CARSAIE, subst. fém., ou CARSEAU, subst. mas. (*karcé, karçô*), t. de comm., étoffe croisée qui se fabrique en Angleterre. — On en fait aussi en France.

CARTAGÉ, E, part. pass. de *cartager*, et adj.

CARTAGER, v. act. (*kartajé*), t. d'agric., donner la quatrième façon à la vigne.

CARTAHU, subst. mas. (*karta-u*), t. de mar., manœuvre qu'on passe dans une poulie au haut du mât, pour aider à hisser les autres manœuvres.

CARTAM, subst. mas. (*kartame*), t. de bot., espèce principale de plantes de la famille des carduacées.

CARTAME, subst. mas. (*kartame*). Voy. CARTHAME.

CARTAUX, subst. mas. plur. (*kartô*), t. de mar., nom qu'on donne sur mer aux *cartes* marines.

CARTAYER, v. neut. (*kartèié*), mettre une ornière entre les deux chevaux et les deux roues d'une voiture : *ce cocher a fort bien cartayé*.

*CARTE, subst. fém. (*karte*) (du lat. *charta*, dérivé du grec χαρτης, gros papier), assemblage de plusieurs papiers collés l'un sur l'autre. En ce sens, on dit plus souvent et mieux *carton, carton fin*. — Petit *carton* fin, coupé en carré long, ordinairement peint d'un côté de figures humaines ou autres, et dont on se sert pour jouer à divers jeux. — *Tirer les cartes*, chercher l'avenir dans la disposition fortuite des *cartes*. — *Les cartes*, ce que les joueurs laissent pour la dépense des *cartes* : *mettre aux cartes*. On dit plus communément aujourd'hui, *mettre au flambeau*. — Projection sur une feuille de papier de la surface du globe, ou d'une de ses parties, qui représente les figures et les dimensions, ou au moins les situations des villes, des rivières, montagnes, etc. On dit aussi *carte de géographie, carte géographique*. On appelle *cartes universelles*, les *cartes* qui représentent toute la surface de la terre, ou les deux hémisphères. On les nomme encore *mappemondes*.—On appelle *cartes particulières*, celles qui représentent quelque pays particulier, ou quelques parties de ce pays; *carte militaire*, la carte particulière d'un pays, d'une portion de pays, d'une frontière, des environs d'une place, d'un poste, et sur laquelle sont indiqués tous les objets qu'il est essentiel de connaître pour former et exécuter un projet de campagne : *on voit des essaims de nouvellistes tracer sur le terrain ou sur le mur la carte du pays où se trouve l'armée*.—On nomme *cartes terrestres* toutes les *cartes* dont on vient de parler; *cartes hydrographiques* ou *marines*, celles qui ne représentent que la mer, ses îles et ses côtes; *cartes planes*, celles où les méridiens et les parallèles sont représentés par des droites parallèles les unes aux autres; *cartes réduites* ou *cartes de réduction*, celles dans lesquelles les méridiens sont représentés par des droites convergentes vers les pôles, et les parallèles par des droites parallèles les unes aux autres, mais inégales; *cartes itinéraires*, celles sur lesquelles sont marquées les routes et les stations; *cartes de postes*, celles où sont marquées les routes et les stations des postes.—La construction des cartes : *bonne carte; mauvaise carte; carte exacte, inexacte, embrouillée*. — La connaissance géographique d'un pays : *apprendre la carte; savoir la carte*. — On appelle *carte astronomique* ou *céleste*, une carte qui représente les constellations et les étoiles qui les composent, dans la situation qu'elles ont les unes à l'égard des autres. — On appelle *carte généalogique* une carte qui représente toute la généalogie d'une maison. — En t. de mar., on dit *pointer la carte*, pour dire : trouver le point de

la *carte* ou le cercle de latitude auquel le vaisseau est probablement arrivé, ou quelle aire de vent il faut faire pour arriver à un point déterminé. — *Carte* se dit, chez les restaurateurs, d'une liste des mets que l'on peut se faire servir sur-le-champ : *dîner à la carte ; demander la carte.* Il se dit aussi, chez les traiteurs et les restaurateurs, du mémoire de la dépense d'un repas : *apportez-moi la carte.* Cette *carte* s'appelle la *carte payante*, pour la distinguer de la *carte* des mets. — En t. de pêche, 1° flue de tramail; 2° filet en chausse, dont on se sert à Dunkerque. C'est une espèce de drague. — Prov. : *château de cartes*, maison bien enjolivée, mais bâtie peu solidement, par allusion aux petits châteaux que les enfants font avec des *cartes*. — On dit fam. à quelqu'un qui se plaint : *si vous n'êtes pas content, prenez des cartes.* — *Savoir le dessous des cartes*, connaître les mobiles, les ressorts secrets des affaires. — *Jouer cartes sur table*, agir franchement. — *Brouiller* ou *mêler les cartes*. Voy. BROUILLER. — *Donner carte blanche à quelqu'un*, lui donner plein pouvoir de faire ce qu'il jugera le plus expédient. — *Savoir la carte du pays*, ou *simplement savoir la carte*, connaître les intérêts, les intrigues d'une société, etc. — *Perdre la carte*, se troubler, se confondre dans ses idées. — Billet délivré à une personne pour constater sa qualité, ou pour qu'elle soit admise en quelque lieu : *carte d'étudiant; carte d'électeur; carte de sûreté; carte de présence; carte d'agent de police ; carte d'entrée*, etc. — *Carte de visite*, ou simplement *carte*, petite *carte* sur laquelle on a écrit ou fait graver son nom, et qu'on laisse à la porte des personnes à qui l'on était venu rendre visite, quand on ne les trouve pas chez elles. — *Carte civique et de sûreté.* On appelait carte civique, l'extrait qui devait être délivré à tout citoyen âgé de 21 ans accomplis, de son inscription sur le registre civique ouvert dans les municipalités. Les formalités relatives aux *cartes civiques* sont tombées en désuétude; elles sont remplacées à Paris par les *cartes de sûreté* qui se délivrent à la préfecture de police. — *Carte d'électeur*, celle qui est délivrée à chaque citoyen porté sur la liste des électeurs qui doivent nommer les députés. — *Carte*, chez les artificiers, signifie en général : le carton dont ils se servent. Ils en désignent l'épaisseur par le nombre des feuilles de gros papier gris dont il est composé. Ainsi l'on dit *de la carte en deux, trois, quatre* ou *cinq*, sans y ajouter le mot feuille, qu'ils sous-entendent.

CARTE-GÉOGRAPHIQUE, subst. fém. (*karte-jéoguerafike*). Voy. CARTE. T. d'hist. nat., sorte de coquille du genre des porcelaines.

*CARTEL, subst. mas. (*kartèle*) (en lat. *chartella*, diminutif de *charta*, papier), règlement fait entre deux états, ou deux partis ennemis, pour la rançon ou l'échange des prisonniers. — Défi par écrit pour un combat singulier : *envoyer un cartel, recevoir un cartel.* — Pendule qui s'attache contre un mur. — Ornement de ces sortes de pendules. — T. d'archit. On donne ce nom aux petits cartouches qui servent dans les décorations des frises ou panneaux de menuiserie, et généralement aux ornements qu'on emploie dans les bordures des tableaux, aux couronnements des trumeaux, des cheminées, des pilastres, etc. Voy. CARTOUCHE.

CARTELADE, subst. fém. (*kartelade*), sorte de mesure pour l'arpentage.

CARTELET, subst. mas. (*kartelé*), t. de comm., petite étoffe de laine.

CARTELETTE, adj. et subst. fém. (*kartelète*), t. de couvreurs, se dit d'une petite ardoise : *ardoise cartelette* ou simplement *cartelette*.

CARTELLE, subst. fém. (*kartèle*), grosse planche qui, dans les moulins, sert à porter les meules. — Manière de débiter certains bois qu'on divise par petites planches. — T. de mus., peau d'âne préparée, ou toile huilée et couverte de blanc de céruse, qui sert de brouillon pour écrire la musique et l'effacer après.

CARTERO, subst. mas. (*karteró*) (mot espagnol qui signifie porte-lettre), petit porte-feuille

*CARTERON, subst. mas. (*karteron*). Voy QUARTERON. — T. de tisserand, lame de bois d'un pouce de largeur, plate, et d'environ cinq pieds de longueur, qui se place derrière les verges. Cette barre passe entre les fils de la chaîne qui se croisent sur elle, c'est-à-dire qui passent deux dessus et deux dessous. Son usage est de contenir les fils de la chaîne et de les empêcher de se mêler.

*CARTÉSIANISME, subst. mas. (*kartézianiceme*) (du lat. *Cartesius*, nom sous lequel *Descartes* est connu), système de philosophie de *René Descartes*, exposé dans ses ouvrages.

CARTÉSIEN, adj. et subst. mas., au fém. CARTÉSIENNE (*kartéziein, ziène*), partisan du système philosophique de *Descartes* : *Malebranche est de tous les cartésiens celui qui a le mieux aperçu les causes de nos erreurs ; la philosophie cartésienne.*

*CARTHAGE, subst. propre fém. (*kartaje*), myth., fille de l'Hercule tyrien et d'Astérie, sœur de Latone, révérée par les Tyriens, qui donnèrent son nom à une ville d'Afrique. — Cette ville.

*CARTHAGÈNE, subst. propre fém. (*kartajène*), ville d'Espagne, dans la province de Murcie.

CARTHAGINOIS, E, adj. (*kartaginoá, noáze*), de *Carthage*. — Subst. : *un Carthaginois, une Carthaginoise.*

CARTHAME, subst. mas. (*kartame*) (du grec καθαρσις, purgation, dérivé de καθαιρω, je purge, parce que la semence du *carthame* passe pour un violent purgatif), t. de bot., genre de plantes de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les carlines et les chardons. — *Le carthame officinal*, ou *safran bâtard*, est une plante annuelle, originaire d'Égypte, qui peut servir à orner les jardins. Ses fleurs, nommées dans le commerce *safran bâtard* ou *safran d'Allemagne*, sont principalement employées dans la teinture pour donner aux étoffes de soie les couleurs rose, cerise et ponceau. On prépare avec les étamines un beau rouge qui sert aux peintres et aux femmes, appelé *rouge végétal, vermillon d'Espagne*, ou *laque de carthame*. Ses graines, connues sous le nom de *graines à perroquet*, parce que les perroquets en sont très-friands, servent à nourrir la volaille; et les Égyptiens en retirent une huile dont ils font usage dans leur cuisine.

CARTHAMITE, subst. fém. (*kartamite*), principe colorant du *carthame*.

CARTHEGON, subst. mas. (*karteguon*), t. d'hist. anc., graine du buis chez les anciens.

CARTICEYA, subst. propre mas. (*karticéia*), myth., idole des Indiens.

CARTIER, subst. mas. (*kartié*), artisan qui fait des *cartes* à jouer, ou marchand qui en vend. — Il se dit aussi d'une sorte de papier destiné à couvrir et envelopper les sixains de *cartes* à jouer.

CARTIGUÉ, subst. mas. (*kartigué*), myth., huitième mois du calendrier indien.

CARTILAGE, subst. mas. (*kartilaje*) (en latin *cartilago*, dérivé de *caro*, chair), t. d'anat., une des parties des solides du corps des animaux, blanche, polie, uniforme, flexible et élastique, moins compacte qu'un os, mais plus dure qu'aucune autre partie; *les cartilages du nez, des oreilles.* — On appelle *cartilages ligamenteux* des cartilages plus mous que les autres, et qui tiennent quelque chose de la nature des ligaments.

CARTILAGINEUSE, adj. fém. Voy. CARTILAGINEUX.

CARTILAGINEUX, adj. mas., au fém. CARTILAGINEUSE (*kartilajineu, neuze*), t. d'anat., qui est de la nature du *cartilage*, qui est composé de *cartilages*. — En bot., *fleur cartilagineuse*, dont le bord est dur et sec. — Subst. mas. plur., t. d'hist. nat., division de poissons qui ont des *cartilages* au lieu d'arêtes.

CARTILAGINIFICATION, subst. fém. (*kartilajinifikácion*), t. de médec., conversion en *cartilage*. Il se dit particulièrement du cœur.

CARTILAGINIFIÉ, E, part. pass. de *se cartilaginifier*, et adj. (*kartilajinifié*), t. de médec., converti en *cartilage*.

se CARTILAGINIFIER, v. pron. (*cekartilajinifié*), t. de médec., se convertir en *cartilage*.

CARTISANE, mieux CARTISANNE, subst. fém. (*kartizane*), t. de passementiers, ornement composé d'un fond de vélin ou de veau, recouvert de soie, d'or, d'argent, etc., qu'on met dans les dentelles et dans les broderies.

CARTOMANCIE, subst. fém. (*kartomanci*) (du grec χαρτης, papier, cartes, et μαντεια, divination), art de tirer les *cartes*, de prédire l'avenir par les *cartes*.

CARTOMANCIEN, adj. et subst.; au fém. CARTOMANCIENNE (*kartomanciein, ène*), se dit de celui ou celle qui, en tirant les *cartes*, prétend lire dans l'avenir. Voy. CARTOMANCIE.

CARTON, subst. mas. (*karton*) (du lat. *charta*, dérivé du grec χαρτης, grand papier), *carte* grosse et forte, faite de papier broyé, battu et collé. — On appelle *carton fin*, ou *carton de pur collage*, du *carton* qui n'est fait que de feuilles de papier collées les unes sur les autres. — Les *cartons* portent ordinairement le nom des papiers qui servent à les composer : ainsi l'on dit : *carton de couronne, de raisin, de carte bulle*, etc. — On appelle *carton couvert* celui qui est couvert d'une feuille de papier blanc; *carton gauffré*, celui sur lequel on a fait des dessins en relief. — *Carton doré, argenté.* — Boîte faite de *carton*, dans laquelle on met des papiers, des dentelles, des rubans et autres marchandises de modes. — *Cette comédie, cette tragédie est restée long-temps dans les cartons;* elle n'a été jouée que long-temps après sa réception. — *Carton de dessins*, sorte de grand portefeuille propre à recevoir des dessins. — Les imprimeurs appellent *carton* une maculature bien unie sur laquelle ils collent des hausses pour remédier à l'inégalité de foulage qui se rencontre à presque toutes les presses. — On appelle *carton*, en t. de librairie, de brochure et de reliure, un ou plusieurs feuillets détachés d'une feuille entière. On met des *cartons* dans les livres quand, à la fin de l'impression d'un ouvrage, il reste de la matière dont la quantité ne suffit pas pour remplir une demi-feuille; le reste s'imprime sur un ou deux feuillets de papier séparés que l'on nomme *cartons*. On fait aussi des *cartons* lorsque dans l'impression d'un ouvrage il s'est glissé quelque faute grossière, ou quelque passage que l'on ne juge pas à propos d'y laisser : *je conseillerais, en général, à tous les éditeurs d'ouvrages instructifs, de faire des cartons au lieu d'errata.* — On nomme encore *carton* la pâte même dont se fait le *carton*, et qu'on emploie à plusieurs autres usages : *moulure de carton ; poupée de carton ; masque de carton*, etc. — *Carton cuir*, espèce de *carton* qui sert à fabriquer une foule d'objets. — *Carton lithographique*, espèce de *carton* qui équivaut au *carton-pierre*. — En t. de peinture, dessin qu'on fait sur du papier fort, pour le calquer ensuite sur l'enduit frais d'une muraille où l'on veut peindre à fresque. Il se dit aussi d'un dessin en grand et colorié, qui sert pour travailler en mosaïque ou en tapisserie. — En t. d'archit., contour chantourné sur une feuille de *carton* ou de fer-blanc, pour tracer les profils des corniches et pour lever les panneaux de dessus l'épure. — T. de rubaniers, partie du métier qui est attachée, d'une part à la barre de la poitrinière, et d'autre part au premier travers des lames, au moyen de deux ficelles qui le tiennent suspendu un peu au-dessus de l'ensuple de devant. Il sert à poser les navettes et les sabots lorsqu'il y en a plusieurs, pendant que l'ouvrier en fait travailler une.

CARTONNAGE, subst. mas. (*kartonaje*), action de *cartonner*; résultat de cette action.

CARTONNÉ, E, part. pass. de *cartonner* : *un livre cartonné.*

*CARTONNER, v. act. (*kartoné*), faire un *carton*, mettre un *carton*, des *cartons* à un ouvrage. — Dans les manufactures, couvrir chaque pli d'une pièce d'étoffe d'un *carton* ou d'un vélin avant de la presser et de la catir. — Relier un livre en *carton*. — *se* CARTONNER, v. pron. : *un livre, quelque gros qu'il soit, se cartonne très-bien.*

CARTONNERIE, subst. fém. (*kartoneri*), manufacture où l'on fait du *carton*. — C'est aussi l'art ou les procédés de la manufacture

CARTONNEUR, subst. mas., au fém. CARTONNEUSE (*kartonneur, neuze*), celui ou celle qui *cartonne*.

CARTONNEUSE, subst. fém. Voy. CARTONNEUR.

CARTONNIER, subst. mas.; au fém. CARTONNIÈRE (*kartonié, nière*), celui, celle qui fait et vend le *carton*.

CARTONNIÈRES, adj. des deux genres fém. plur. (*kartonière*), t. d'hist. nat., se dit de certaines guêpes dont le nid ressemble à une boîte de *carton*. Subst. fém. Voy. CARTONNIER.

CARTON-PIERRE, subst. mas. (*kartonpiére*), espèce de *carton* fort dur qui sert à la décoration des édifices.

CARTOUCHE, subst. mas. (*kartouche*) (du latin du moyen-âge *chartuccia*, augmentatif de *charta*, papier, carte, dont les Italiens ont fait dans le même sens *cartoccio*), ornement de peinture ou de sculpture, en forme de *carte* avec enroulement, etc. Il produit un effet agréable autour des inscriptions, des armoiries et des chiffres: *voilà un beau cartouche.* — En t. de blason, espèce de boîte sur laquelle les Italiens posent l'écu de leurs armes. — T. de jardinage, ornement régulier en forme de tableau, avec des enroulements qui se répètent souvent aux deux côtés ou aux quatre coins d'un parterre, et dont le milieu se remplit d'une coquille de gazon, ou d'un fleuron de broderie.

CARTOUCHE, subst. fém. (*kartouche*), t. d'artillerie, espèce de boîte faite de parchemin ou d'un papier en plusieurs doubles, ou d'une feuille de fer-blanc, ou même de bois, qui renferme la

charge de poudre et le boulet, et qui se met dans une pièce de canon pour la charger. On y met aussi, au lieu de boulet, des balles de plomb, des clous, des chaînes et de la mitraille de fer, afin que le coup écarte davantage : *cartouche à boulet, cartouche à mitraille; les cartouches leur manquent.* — Espèce de rouleau de papier ou de carton en forme d'etui, qui renferme la charge de poudre d'un fusil ou d'une autre arme à feu portative, avec la balle au bout, de sorte que le tireur n'a autre chose à faire, quand il veut charger, que de déchirer avec la dent cette *cartouche* par le bout qui doit répondre à la lumière et au bassinet du canon. — En t. d'artificier au masc., nom de toutes sortes de boîtes dans lesquelles on renferme les matières combustibles des artifices, pour en déterminer et varier les effets: *cartouche de bois, de toile, de parchemin, de carton, de papier; grand cartouche, petit cartouche.* — *Étrangler un cartouche,* c'est le comprimer si fort par un tour de ficelle, que le carton s'enfonce dans lui-même par de petits plis rentrants qui en bouchent l'orifice en tout ou en partie, selon ce qu'on en doit faire. — Autrefois, au fém., écrit délivré à un soldat, scellé du sceau du corps auquel il appartenait, et par lequel on lui donnait un congé absolu ou limité. On appelait *cartouche jaune,* une *cartouche* qui était en effet de cette couleur, et que l'on délivrait à un soldat dégradé ou renvoyé par punition.

CARTOUCHIEN, subst. mas. (*kartouchiein*) (du nom du fameux *Cartouche,* brigand célèbre), voleur. Il est pop. et bas.

CARTOUCHIER, subst. mas. (*kartouchié*), petit coffre où le soldat met ses *cartouches.* — Sur mer, on appelle *cartouchier* une petite giberne sans banderolle que les marins embarqués sur des bâtiments de guerre portent en ceinture et devant eux : il contient des *cartouches.*

CARTUDE, subst. mas. (*kartude*), t. d'hist. nat., espèce de labre de Norwège. *Boiste.*

CARTULAIRE, subst. mas., mieux **CHARTULAIRE** (*kartulère*) (en latin *chartularium* ou *chartarium,* archives, dérivé de *charta,* papier, charte), recueil des *chartes* d'une église, d'un monastère, etc., composé par ordre de temps ou de matières.

CARUBE, subst. fém. (*karube*), monnaie de Barbarie, de la valeur de quatorze aspres.

CARUDE, subst. mas. (*karude*), t. d'hist. nat., poisson du Nord, du genre des labres.

CARUS, subst. mas. (*karuce*). Ce mot semble être le même que *caros ;* mais il est plus usité que ce dernier. T. de médec., maladie léthargique; affection soporeuse; profond assoupissement.

CARVE, subst. fém. (*karve*), t. de pêche, nom donné, à Dunkerque, à un filet en forme de chausse.

CARVELLE, subst. fém. (*karvèle*), t. de mar., clou en usage dans les ports et à bord des grands bâtiments. — Il y a des *doubles carvelles* et des *demi-carvelles.*

CARVI, subst. mas. (*karvi*), t. de bot., plante bisannuelle, ombellifère, qui croît dans tous les prés secs, et dont la semence est l'une des quatre semences chaudes. — On l'appelle aussi *cumin des prés.*

CARVI-FEUILLE, subst. mas. (*karvifeuie*), t. de bot., genre de plante.

CARVIN-ÉPINOY, subst. propre mas. (*karvein-épinoa*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Béthune, dép. du Pas-de-Calais.

CARVITES, subst. fém. plur. (*karvite*), t. de bot., plante de *Dioscoride,* qui est rapportée aux euphorbes.

*****CARYATIDE**, subst. fém. (*kariatide*) (en grec καρυατίδης). Voy. **CARIATIDE**, qui n'est pas la bonne orthographe.

CARYATIDIQUE, adj. des deux genres (*kariatidike*). Voy. **CARIATIDIQUE.**

CARYATIQUE, subst. fém. (*kariatike*), t. d'hist. anc., danse des anciens Spartiates, apportée de la ville de *Carye,* d'où lui vient son nom.

CARYATIS, subst. propre fém. (*kariatice*), myth., surnom de Diane. Voy. **CARYENNES.**

CARYBDE, subst. propre mas., mieux **CHARYBDE** (*karibede*) (du grec χαίνειν, s'ouvrir, et ῥυβδὴν, avec violence), gouffre profond sur les côtes de Sicile. — En myth., on dit que *Charybde* était une femme qui ayant volé des bœufs à Hercule, fut foudroyée par Jupiter et changée en ce gouffre, lequel n'était pas loin d'un autre appelé Scylla, où l'on entendait des hurlements et des aboiements affreux. Ces gouffres se trouvaient si près l'un de l'autre, qu'il fallait voguer juste au milieu, pour ne pas tomber dans l'un ou dans l'autre. Voy. **SCYLLA.** — On dit fig., *éviter Charybde et tomber dans Scylla,* éviter un péril et tomber dans un autre. On dit aussi: *tomber de Charybde en Scylla.*

CARYBDÉE, subst. mas. (*karibedé*), t. d'hist. nat., genre établi dans la famille des méduses.

CARYCHION, subst. mas. (*karichion*), t. d'hist. nat., coquille de la famille des univalves.

CARYCTE, subst. fém. (*karikte*), t. de bot., espèce de plante de la famille des *tithymales.*

CARYENNES, subst. fém. plur. (*kariène*), t. d'hist. anc., fêtes qui se célébraient à *Caryum,* ville de la Laconie, en l'honneur de Diane, surnommée elle-même *Caryatis,* du nom de cette ville.

CARYOCAR, subst. mas. (*kariokar*), t. de bot., grand arbre de l'Amérique méridionale.

*****CARYOCATACTES**, subst. mas. plur. (*kariokatakte*), t. d'hist. nat. C'est, dans Linnée, le nom spécifique du casse-noix. — On donne aussi ce nom à la sitelle, et au calao des Moluques.

CARYOCOSTINUM ou **CARYOCOSTIN**, subst. mas. (*kariokocetinome, kariokocetein*) (du grec καρυκεύω, j'assaisonne, et κοστος, costus), t. de bot., plante très-odorante. — En t. de pharm., on appelle adj. : *électuaire caryocostine* un électuaire purgatif.

CARYOO-GADDÉES, subst. mas. (*kario-o-guadedé*), t. de bot., espèce d'arbre de Sumatra.

CARYOPE, subst. mas. (*kariope*), t. de bot., arbrisseau de Syrie.

CARYOPHYLLATA, subst. fém. (*kariofilelata*), t. de bot., plante de la famille des benoites. — On dit aussi **CARYOPHYLLATE.**

CARYOPHYLLÉE, subst. et adj. fém. (*kariofilelé*) (en grec καρυοφυλλον, clou de girofle), t. de bot., famille de plantes herbacées pour la plupart, et originaires d'Europe. — On dit aussi adj. : *plante, fleur caryophyllée.*

CARYOPHYLLIE, subst. fém. (*kariofileli*), t. d'hist. nat., genre de polypiers.

CARYOPHYLLINE, subst. fém. (*kariofileline*), substance blanche et brillante, dans certains girofles.

CARYOPHYLLOÏDES, subst. fém. plur. (*kariofilelo-ide*) (du grec καρυοφυλλον, clou de girofle, et εἶδος, ressemblance, forme), t. d'hist. nat., espèces fossiles du genre des *caryophyllies.*

CARYOTE, subst. mas. (*kariote*), t. de bot., espèce de palmier des Indes, dont le fruit est extrêmement caustique.

*****CAS**, subst. mas. (*kâ,* et devant une voyelle *kâze*) (du lat. *casus* qui a la même signification, et qui est fait de *cadere,* échoir, arriver, tomber), accident, aventure, conjoncture, occasion, fait : *cas fortuit, imprévu, extraordinaire, étrange; c'est le cas de faire, de dire telle chose; en ce cas; en pareil cas; dans ce cas; dans un cas semblable; dans le cas contraire; je suis dans le cas de l'article cité; ce cas est prévu par telle loi,* etc., etc., etc. — *Cas métaphysique,* supposition par impossible : *ce cas est bien métaphysique.* Inusité aujourd'hui. — *Être dans le cas de...,* 1° avoir occasion de... : *je suis souvent dans le cas de rencontrer les personnes dont vous venez de me parler;* 2° pouvoir : *il n'est pas dans le cas de subir cet examen.* — *En cas de* pour : en matière de, en fait de, n'est plus guère usité. — On appelle subst. *un en cas* une chose préparée pour servir au *cas* de besoin : *j'avais eu soin de me munir, à tout hasard, de cet en cas qui nous fut très-utile.* Vieux. — *Cas* signifiait autrefois en matière criminelle : fait, action : *il est accusé d'un fort vilain cas.* — On l'emploie aujourd'hui, en mauvaise part, dans le sens de *affaire : votre cas est sale, véreux; votre cas n'est pas net, votre cas va mal.* On dit dans le même sens, *il sent son cas véreux.* — Prov., *tout mauvais, tout vilain cas est niable,* qui a mal fait nie avoir fait. — On nommait autrefois *cas privilégiés* ou *cas royaux,* les crimes qui ne pouvaient être jugés que par les juges royaux; et particulièrement en droit canon, *cas privilégiés,* les cas dans lesquels, malgré le privilège clérical, le juge laïque était appelé à prendre part au jugement d'un ecclésiastique. — *Cas spéciaux* se dit des crimes déférés à la chambre des pairs. — En matière criminelle, les anciens jugements portaient la formule : *pour les cas résultants du procès,* quand ces jugements prononçaient à une peine moindre que celle qui eût été appliquée, si l'accusation se fût trouvée suffisamment prouvée. — T. de religion, *cas réservés,* péchés dont on ne peut recevoir l'absolution que du pape, ou de l'évêque, ou d'un prêtre tenant d'eux un pouvoir spécial. — *Cas de conscience,* difficulté, question sur un point de morale religieuse. — On dit par extension : *se faire un cas de conscience de telle chose,* ou *de faire telle chose,* pour : s'en faire scrupule. — *Faire cas de...,* estimer, soit en parlant des personnes, soit en parlant des choses : *je fais grand cas de cet homme; vous ne faites aucun cas de la poésie,* etc. — On dit bassement, *cas* pour : excrément : *faire son cas.* — *Cas rédhibitoires,* les maladies ou les vices d'un animal domestique, qui donnent à celui qui l'a acheté le droit de faire annuler le marché; c'est-à-dire de rendre l'animal vendu et d'en reprendre le prix, ou de faire rectifier le marché, en gardant l'animal et en obtenant une réduction sur le prix. — En t. de grammaire, on appelle *cas* les différentes désinences des noms dans les langues où ils se déclinent. En français, et dans la plupart des autres langues modernes, les *cas* sont remplacés par les articles, par les prépositions *de* ou *à*, ou par la combinaison de ces articles avec ces prépositions. — T. d'algèbre, *cas irréductible,* celui où une équation du troisième degré a ses trois racines réelles, inégales et incommensurables. — En *tout cas,* loc. adv., quoi qu'il en soit. — *Au cas que,* conjonction qui signifie : si. — *Posez le cas que...* supposez *que....*

CAS, CASSE, adj. (*kâ, kâce*), (en lat. *cassus,* vide, creux, dérivé de *carere,* manquer), cassé : *cela sonne cas; voix casse* et *enrouée.* Vieux.

CASAN ou **CASAL**, subst. mas. (*kazan*), maison, logis. Vieux.

CASANIER, adj. mas., au fém. **CASANIÈRE** (*kazanié, nière*) (du latin *casa,* maison, etc.), qui aime à rester chez soi; *vous êtes trop casanier.* — On dit aussi : *mener une vie casanière; avoir l'humeur casanière.* — Subst. : *c'est un casanier, une casanière.*

CASANIÈRE, adj. et subst. fém. Voy. **CASANIER.**

*****CASAQUE**, subst. fém. (*kazake*) (suivant *Guyet* et *Ménage,* par corruption de *cosaque,* peuple de qui nous vient cette sorte d'habillement), espèce de vêtement de dessus qui a les manches fort larges. — Prov., *tourner casaque,* changer de parti.

CASAQUIN, subst. mas. (*kazakein*) (diminutif de *casaque*), nom donné autrefois à une sorte de petite *casaque,* qu'on appelait aussi *apollon.* Il ne se dit guère aujourd'hui que d'un habillement de femme du peuple ou de la campagne, qui est une espèce de camisole. — On dit fig. et pop., : *donner sur le casaquin,* pour dire : battre, rosser.

CASCADE, subst. fém. (*kacekade*), chute d'eau, soit naturelle, soit artificielle, par nappes, ou par grandes ou petites masses : *la cascade de Tivoli; la cascade du Rhin.* — Les *cascades* naturelles occasionnées par l'inégalité du terrein se nomment *cataractes.* — Au fig., *discours plein de cascades,* discours sans liaison, et où l'on passe tout à coup d'une chose à l'autre. — On dit aussi fig. et fam., d'une nouvelle qui a passé par plusieurs bouches pour venir jusqu'à nous, qu'*on ne la sait que par cascades.* — On dit qu'*un homme est parvenu à une place par cascades,* pour dire qu'il y est arrivé par une suite d'évènements imprévus. — T. d'algèbre, *méthode des cascades,* méthode par laquelle, dans la résolution d'une équation, on approche toujours de plus en plus de la valeur de l'inconnue, par des équations successives qui vont sans cesse en baissant ou en *tombant* d'un degré.

CASCALICA, subst. fém. (*kacekalika*), t. de bot., sorte de plante.

CASCANE, subst. fém. (*kacekane*), t. de fortification, trou ou cavité en forme de puits que l'on fait dans le terre-plein près d'un rempart, pour découvrir, éventer ou couper la mine des ennemis. — Ce terme n'est plus guère usité : on dit *puits* ou *écoute.*

CASCANOQUI, subst. mas. (*kacekanoki*), sorte d'écorce employée en médecine et en teinture.

CASCARILLE, subst. fém. (*kacekarile*), t. de bot., écorce d'un arbre du genre *croton,* employée en médecine : elle est tonique et astringente, et souvent réussit comme fébrifuge. Elle vient de l'Amérique méridionale. — On s'en sert aussi pour teindre en noir; elle se mêle au tabac.

CASCATÉLIE, subst. fém. (*kacekatéli*), t. d'hist. nat., poisson du Nil.

CASCATELLE, subst. fém. (*kacekatèle*) (de l'italien *cascatella,* qui a le même sens), petite *cascade : les cascatelles de Tivoli.*

CASCHIVE, subst. mas. (*kacechive*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

CASCOLYTRE, subst. mas. (*kacekolitre*), t. de bot., genre de graminées.

CASE, subst. fém. (*kâze*) (du latin *casa*, loge), au jeu de trictrac, chacune de ces places qui sont marquées par une sorte de flèche : *faire une case*, remplir une *case* avec deux dames. *Case du diable*, celle de la seconde flèche du grand jeu, ordinairement la plus difficile de toutes, lorsqu'elle reste la seule à faire. *Demi-case*, *case* où il n'y a qu'une seule dame. — Au jeu des échecs et des dames, chacun des carrés de l'échiquier ou du damier. — Espace d'une armoire, d'une boîte, etc., pour y placer séparément quelques objets ; et par extension, chacune des divisions formées sur un registre par des lignes qui coupent les colonnes. — Caisse de moulin placée sous le bluteau. — Maison, ou plutôt cabane des nègres en Amérique. On dit fam. : *le patron de la case*, le maître de la maison ; ou par extension, celui qui a autant d'autorité dans la maison que s'il en était le maître. C'est une expression empruntée de l'italien : *padrone della casa*.

CASÉ, E, part. pass. de *caser*, et adj. : *le voilà casé ; il est casé pour la vie*, il a une place, une place assurée.

CASÉARIE, subst. fém. (*kazéarî*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des samides, et fort voisin des anavingues, qui renferme une douzaine d'arbrisseaux à fleurs alternes.

CASÉATE, subst. mas. (*kazéate*), t. de chim., sel formé d'acide *caséique*.

CASÉATION, subst. fém. (*kazéacion*) (du lat. *caseus*, fromage), formation du fromage par la décomposition du lait. Inusité.

CASÉEUSE, adj. fém. Voy. **CASÉEUX**.

CASÉEUX, adj. mas., au fém. **CASÉEUSE**, et non pas **CASEUX**, **CASEUSE**, mot barbare qui n'est point en rapport avec l'étymologie (*kazé-eu*, *euze*) (du lat. *caseus*, fromage), qui est de la nature du fromage.

CASÉIFORME, adj. des deux genres (*kazéiforme*), qui a la forme d'un fromage, et dont la substance ressemble à celle du fromage. Mot forgé ; peu en usage.

CASÉINE, subst. fém. (*kazéine*), substance blanche qui fait la base des fromages.

CASÉIQUE, adj. mas. (*kazéike*), t. de chim., se dit de l'acide provenant du *caséum*.

CASEMATE, subst. fém. (*kazemate*) (de l'espagnol *casamata*, formé, selon *Covarruvias*, de *casa*, maison, et *mata*, basse ; *maison basse*), t. de fortification, plate-forme à loger du canon, pratiquée dans la partie du flanc voisine de la courtine, et qui fait une retraite ou un enfoncement vers la capitale du bastion. — Lieux voûtés sous terre, pour défendre la courtine et les fossés. — Puits et rameaux qu'on fait dans les remparts d'un bastion pour les mines. — En t. de chasse, trou dans lequel les blaireaux et les renards font tête aux bassets.

CASEMATÉ, E, adj. (*kazematé*), se dit d'un bastion qui a des *casemates*.

CASER, v. neut. et act. (*kazé*), t. de trictrac, faire une *case*, remplir une *case* avec deux dames. — Mettre dans des *cases*. — Fig., *caser ses idées*, les mettre en ordre. — *Caser quelqu'un*, lui procurer une place. — **SE CASER**, v. pron., se dit fam. pour s'établir tant bien que mal en un endroit : *il faut bien se caser quelque part. Il est parvenu à se caser*, à obtenir une place.

CASERETTE, subst. fém. (*kazerète*) (du lat. *caseus*, fromage), moule de bois ou forme dans laquelle on fait des fromages.

CASERIE, subst. fém. (*kazerî*), nom que donnent les Arabes de la Terre-Sainte à ce qu'on appelle ailleurs caravansérail.

CASERNE, subst. fém. (*kazérene*) (du lat. *casa*, case, loge, etc.), bâtiment où logent les gens de guerre.

CASERNÉ, E, part. pass. de *caserner*, et adj.

CASERNEMENT, subst. mas. (*kazéreneman*), action de *caserner* : *le casernement des troupes ; les frais de casernement*. — Ameublement d'une *caserne*. — *Officier de casernement*, officier chargé de la surveillance d'une *caserne*.

CASERNER, v. neut. et act. (*kazérené*), loger dans des *casernes* : *le soldat ne logera plus chez les habitants. il casernera*. — Faire *caserner* : *caserner un régiment*. — **SE CASERNER**, v. pron.

CASERNET, subst. mas. (*kazérené*), t. de mar., cahier sur lequel on inscrit le nom des ouvriers qui se trouvent à l'appel dans les ports. — Il sert aussi à tenir des notes sur les divers travaux et sur les consommations.

CASERNIER, subst. mas., au fém. **CASERNIÈRE** (*kazérenié, nière*), celui ou celle qui fournit les effets de *casernement*.

CASERNIÈRE, subst. fém. Voy. **CASERNIER**.

CASET, subst. mas. (*kazé*), t. de pêche. On donne ce nom aux larves qu'on emploie pour amorcer le poisson d'eau douce qu'on pêche à la ligne.

CASETIN. Voy. **CASSETIN**.

CASÉUM, subst. mas. (*kazéome*), principe immédiat des animaux, qui forme la base du fromage.

CASEUSE. Voy. **CASEUX**.

CASEUX, CASEUSE. Voy. **CASÉEUX**.

***CASH**, subst. mas. (*kach*), petite monnaie de cuivre des Tonquins : deux cents *cashs* valent à peu près vingt sous de France ou un franc.

CASI, subst. mas. (*kazi*), chef de la religion mahométane chez les Mogols.

CASIASQUIER, subst. mas. (*kaziacekié*). Voyez **CASSI-ASCHER**.

***CASIER**, subst. mas. (*kazié*) (rac. *case*), garniture de bureau divisée en plusieurs *cases*, pour y placer des papiers, etc. — T. de pêche, sorte d'engin pour la pêche du homard : *des casiers d'osier*.

CASIÈRE, subst. fém. (*kazière*), lieu où l'on conserve les fromages de parmesan.

CASILLEUX, adj. mas., au fém. **CASILLEUSE** (*kazilieu, ieuze*), se dit du verre qui se *casse* quand on y applique le diamant pour le couper. L'*Académie* dit aussi *casilleux* ; ne serait-ce pas *cassilleux* qu'il faudrait dire ?

CASIMIR, subst. mas. (*kazimir*), étoffe de laine croisée et légère, qui a pris le nom de son premier fabricant.

CASINO, subst. mas. (*kazino*) (mot italien), chambre chaude. — Société de jeu, de lecture, de conversation, dont les frais sont faits par abonnement en Italie.

CASIUS, subst. propre mas. (*kaziuce*), myth., surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait sur deux montagnes de ce nom, l'une près de l'Euphrate, et l'autre dans la basse Égypte.

CASOAR, subst. mas. (*kazoar*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau de l'ordre des oiseaux échassiers. Cet animal, d'une nature équivoque, n'est proprement ni oiseau ni quadrupède ; il réunit l'estomac des granivores aux intestins des carnassiers. Il court très-vite, mais comme il est plus massif et plus lourd que l'autruche, son allure est bizarre et sa démarche a mauvaise grace. Il se trouve dans la partie orientale de l'Asie comprise sous la zône torride, ainsi qu'aux îles Moluques, à Banda, à Java et à Sumatra.

CASOLANA, subst. fém. (*kazolana*), t. de jard., pomme d'Italie qui paraît être une variété de notre pomme d'api.

CASPIA, subst. fém. (*kacepia*), t. de bot. On a donné ce nom à un arbuste qui diffère des millepertuis par son fruit, lequel est une baie et non une capsule.

***CASPIEN**, adj. mas., au fém. **CASPIENNE** (*kacepiein, iène*) ; on donne ce nom à tous les défilés qui conduisent à la mer Caspienne.

***CASQUE**, subst. mas. (*kaceke*) (du lat. *cassis*, *cassidis*, qui a la même signification, et dont on a fait successivement *cassicus* et *cascus*), armure de tête, ou coiffure pour la guerre. — Fig. et fam., la tête. — T. d'hist. nat., sorte de grosse coquille. — En t. de bot., la lèvre supérieure des corolles labiées, nommées *fleurs en casque* ou *fleurs en gueule*. — En t. de blas., il se dit de la représentation d'un *casque* ; timbre ou heaume. — Myth., *casque ayant pour cimier une tête de loup*. Voy. **ÂGE DE FER**. — Sur la tête d'une femme, voy. **MINERVE**.

CASQUÉ, E, adj. (*kaceké*), t. de médailliste, qui a un *casque* en tête.

CASQUETTE, subst. fém. (*kacekète*), espèce de coiffure faite de peau ou d'étoffe pour les hommes, ayant ordinairement une visière.

CASSADE, subst. fém. (*kaçade*), mensonge pour plaisanter, ou pour servir d'excuse, de défaite. Peu en usage. — Au brelan, renvi avec mauvais jeu.

CASSAGNES-BÉGOULIES, subst. propre fém. (*kaçagniebéguouli*), village de France, chef-lieu de canton, dép. de l'Aveyron.

CASSAILLE, subst. fém. (*kaça-ie*), t. de labourage, première façon donnée à la terre pour la rompre, la *casser*. Hors d'usage.

CASSANDRE, subst. propre fém. (*kaçandre*), myth., fille de Priam et d'Hécube. Cette princesse avait promis à Apollon de l'épouser s'il voulait lui donner la connaissance de l'avenir ; mais lorsque Apollon lui eut accordé ce qu'elle souhaitait, elle ne voulut plus tenir sa parole ; et ce dieu, pour s'en venger, lui déclara qu'on n'ajouterait pas foi à ses prédictions. Dès qu'elle en faisait, on se moquait d'elle. Elle n'était pas d'avis qu'on fît entrer le cheval de bois dans Troie ; mais on ne l'écouta pas. Ajax, fils d'Oïlée, l'insulta au pied d'un autel ; ensuite il la traîna hors du temple, regardant comme des outrages les malheurs qu'elle lui avait prédits. Après le sac de Troie, elle échut en partage à Agamemnon, à qui elle prédit que sa femme le ferait assassiner ; mais il ne la crut pas. Elle fut elle-même assassinée avec lui par Égisthe, en arrivant à Lacédémone.

CASSANT, E, adj. (*kâçan, çante*), fragile, sujet à se *casser*. On le dit proprement des corps qui, quoique durs, ont de la fragilité, tels que le verre, la porcelaine, l'acier trempé, etc. : *cassant*, dans cette acception, est opposé à *ductile*, *malléable*. — *Poires cassantes*, *qui ont la chair cassante*, celles qui font une légère résistance sous la dent, à la différence des *poires fondantes*.

CASSATION, subst. fém. (*kâçâcion*), t. de pratique, acte juridique par lequel on *casse* un jugement, une procédure, etc. — *Cour de cassation*, cour suprême établie à Paris pour la révision des procès jugés par les cours royales, et dans lesquels les formes légales n'auraient pas été observées. — *Moyens de cassation*, moyens allégués par ceux qui veulent faire *casser* un arrêt, un jugement. — *Se pourvoir en cassation*, se pourvoir pour faire *casser* un arrêt, un jugement. On dit aussi : *pourvoir la cassation d'un arrêt*, etc.

CASSAVE, subst. fém. ou **PAIN DE MADAGASCAR** (*kâçave*), farine faite de la racine de manioc séchée. — Pain fait avec cette farine.

***CASSE**, subst. fém. (*kâce*) (du grec κασσια, qui a la même signification), t. de bot., nom générique sous lequel on comprend des herbes, des arbrisseaux et des arbres à fleurs légumineuses, mais qui appartient plus spécialement à l'arbre dont on tire le purgatif doux qui porte ce nom. Cet arbre, appelé *cassier franc*, *canéficier*, a été transporté d'Afrique en Amérique, où les Caraïbes le nomment *kéléti*. Son fruit est long, dur, cylindrique et rempli d'une pulpe noire qu'on appelle *canéfice*. — On nomme *casse aromatique* l'écorce d'un arbre des Indes orientales qui ressemble à la cannelle et qui approche de son goût. — T. de comm., *casse en bâton*, *casse* encore en gousse. — En t. d'archit., l'entre-deux des modillons où il y a des rosaces. — En t. d'orfèvre, vase fait de cendres de lessive et d'os pilés, qui sert à affiner et à séparer l'or et l'argent. — En t. d'imprim., espèce de table en deux parties, formant ensemble un carré de deux pieds neuf à dix pouces de long, sur deux pieds cinq à six pouces de large. Chaque partie est divisée en divers petits carrés nommés cassetins, dans chacun desquels sont déposés tous les caractères d'une même lettre, afin que les compositeurs puissent les prendre plus aisément. La partie supérieure se nomme *haut de casse*, et contient les capitales ou majuscules, les petites capitales, les lettres accentuées ; la partie inférieure, nommée *bas de casse*, contient les voyelles et les consonnes minuscules, les espaces, les cadrats, les cadratins, etc. : *dresser une casse ; garnir une casse ; travailler à la casse ; casse italique ; casse romaine*. — En t. de fondeur, bassin qui reçoit le métal lorsqu'il coule du fourneau. — La partie d'une écritoire de poche où l'on met les plumes. — T. d'arts et mét., peigne d'acier à l'usage des rubaniers. — Sorte de petit bassin à queue, avec lequel on puise de l'eau dans un seau. — Poêlon de cuivre à l'usage des ouvriers savonniers, pour puiser le savon ou l'eau qui sert à arroser la chaux. — T. de comm., mousseline des Indes orientales, et particulièrement du Bengale. — En t. de gens de guerre : *craindre la casse*, craindre d'être *cassé* ; *lettre de casse*, autrefois, ordre pour *casser* un officier.

CASSÉ, E, part. pass. de *casser* et adj., brisé rompu. — Au fig., vieux, infirme : *cet homme est bien cassé*. — Fig., affaibli, tremblant, en parlant de la voix : *il a la voix cassée*. — *Un arrêt cassé ; un officier cassé*, etc. — Prov. et fig., *payer les pots cassés*, payer le dommage, la perte ; ou : être rendu responsable de...

CASSEAU, subst. mas. (*kâçô*), t. d'imprim., la moitié de la *casse*, en la supposant partagée horizontalement dans sa longueur. Le *casseau* sert à mettre les lettres de deux-points ou les vignettes de fonte. On lui donne le nom du caractère qu'il renferme : il y a *le casseau de deux-points de gros-romain*, *celui de deux-points de saint-augustin*, etc. — En t. d'ouvrière en dentelles, c'est un

petit morceau de corne fort mince, teint en rouge ou en autre couleur, épais d'une demi-ligne ou d'un quart de ligne, haut de cinq à six, large d'un pouce environ, et replié de manière que ses deux extrémités, rapprochées et arrêtées par un fil, forment une espèce de petit étui dans lequel on met le fuseau à faire la dentelle, quand il est chargé de fil, afin d'empêcher qu'il ne s'évente. — *Casseau*, ou *billot*, sorte de pince faite avec du sureau ou d'autre bois, et dont on se sert en guise de ligament, pour hongrer ou châtrer les chevaux.

CASSE-BOUTEILLE, subst. mas. (*kâceboutèie*), t. de phys., récipient de crystal ouvert, auquel on adapte une *bouteille* clissée que le poids de l'air *casse* lorsqu'on fait le vide sous le récipient.

CASSE-BURGOT, subst. mas. (*kâceburguô*), t. d'hist. nat., poisson de la Louisiane.

CASSE-COU, subst. mas. (*kâcekou*), espèce d'échelle double qui n'a qu'une queue pour la soutenir, au lieu d'une seconde échelle jointe à la première par un boulon. — On appelle ainsi un endroit où il est aisé de tomber si l'on n'y prend garde. — *Casse-cou* se dit, dans les manèges et chez les maquignons, des gens employés à monter les chevaux jeunes ou vicieux. On le dit par extension et fam. d'un cavalier plus hardi qu'habile; et fig., d'un individu sans importance, chargé d'une négociation hasardeuse. — Au jeu de colin-maillard, c'est un cri que l'on fait pour avertir celui qui a les yeux bandés qu'il approche d'un endroit où il pourrait se blesser. — Au plur., des *casse-cou*.

CASSE-CROÛTE, subst. mas. (*kâcekroûte*), instrument d'acier ou de fer trempé, ayant des dents comme les limes, mais plus fortes : il sert à broyer les croûtes pour les vieillards qui ne peuvent les mâcher. — Au plur., des *casse-croûtes*, des instruments qui *cassent les croûtes*.

CASSE-CUL, subst. mas. (*kâceku*), chute sur le derrière. Pop. — Au plur., des *casse-cul*.

CASSE-FIL, subst. mas. (*kâcefil*), sorte d'instrument à l'usage des fabricants d'étoffes. — Au plur., des *casse-fils*.

***CASSEL**, subst. propre mas. (*kacèl*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Hazebrouk, dép. du Nord. — Trois batailles célèbres furent livrées, à diverses époques, sous les murs de cette ville.

CASSE-LUNETTES, subst. mas. (*kâcelunète*). On donne ce nom au bluet, à cause de la propriété qu'on lui attribue de guérir les maux d'yeux. — Au plur., des *casse-lunettes*.

CASSEMENT, subst. mas. (*kâceman*), action de *casser*. Ce mot n'est point dans l'*Académie*; cependant on dit fort bien au fig. : *un cassement de tête*.

CASSE-MOTTES, subst. mas. (*kâcemote*), instrument dont on se sert pour *casser des mottes*. — Au plur., des *casse-mottes* : des instruments pour *casser des mottes*.

CASSE-MUSEAU, subst. mas. (*kâcemuzô*), coup ou choc sur le nez, sur le visage. Pop. et peu usité. — Sorte de pâtisserie molle et creuse qui est fort délicate. — Au plur., des *casse-museau*.

***CASSE-NOISETTES**, subst. mas. (*kâcenoèzète*), petit instrument pour *casser* les *noisettes*. — Au plur., des *casse-noisettes*, des instruments propres à *casser les noisettes*.

CASSE-NOIX, subst. mas. (*kâcenoâ*), t. d'hist. nat., oiseau, espèce de geai. — Petit instrument pour *casser les noix*. — Au plur., des *casse-noix* : des instruments propres à *casser les noix*.

CASSE-NOLE, subst. fém. (*kâcenole*), noix de galle dont on se sert pour la teinture en noir.

CASSE-PIERRES, subst. fém. (*kâcepière*), t. de bot., nom que l'on donne à la saxifrage. — Au plur., des *casse-pierres*.

***CASSER**, v. act. (*kâcé*) (du lat. *cassus*, vain, inutile, qui n'est bon à rien, d'où l'on a fait le verbe barbare *cassare*, *casser*, annuler, licencier, etc.; ou bien du lat. *quassare*, fréquentatif de *quatere*, qui signifie non-seulement *ébranler*, mais encore *rompre*, *briser*), mettre en divers morceaux un corps dont les parties sont si roides et si dépourvues d'élasticité, qu'elles se séparent les unes des autres plutôt que de ployer ou de se relâcher : *casser du verre, une glace, de la porcelaine, de la faïence, du marbre; casser le bras, la jambe, la tête à quelqu'un*, etc. — Il s'emploie aussi neut. : *la corde cassa; une poire qui casse sous la dent*. — Au fig., annuler une sentence, un acte, un testament, etc. — Licencier des troupes, un régiment, une compagnie. On dit à peu près dans le même sens : *casser une assemblée, un tribunal de justice*, etc. — Priver un officier de son emploi, le renvoyer du service. — Désarmer un soldat à la tête d'un régiment ou d'une compagnie, et le renvoyer. — Affaiblir, diminuer les forces, l'agilité : *les fatigues, le travail, les débauches l'ont fort cassé*. — *Casser aux gages*, renvoyer un commis, un domestique, etc.; et fig., lui retirer sa confiance. Fam. — Prov. et fam., *qui casse les verres les paie*, c'est à celui qui cause un dommage à le réparer; chacun est responsable de ses fautes. — Fig. et fam., *casser les vitres*, agir, parler sans aucun ménagement. — Fig. et fam., *casser la tête*, assourdir par un grand bruit. On dit aussi fig. de certains travaux d'esprit, *qu'ils cassent la tête*. — Fig. et fam., *cette liqueur casse la tête*, porte à la tête. — *Casser*, t. de mar., diminuer la vitesse d'une embarcation. — SE CASSER, v. pron., se rompre, se briser : *un verre, une corde*, etc., *qui se casse*. — *Se casser la tête*, se la briser, se la fendre, dans une chute ou par suite d'un choc contre un corps dur. — Fam. et par exagération, *se casser la tête et le nez*, heurter de la tête, du nez contre un corps dur. — Par exagération encore, *se casser le cou*, se blesser en tombant. — Fig., *se casser la tête*, s'occuper de quelque chose avec une grande application. — Fig., *se casser le nez*, échouer dans une entreprise quelconque. — Fig., *se casser le cou; casser le cou à quelqu'un*; se perdre, se ruiner; perdre, ruiner quelqu'un. — On dit encore au fig., qu'*une personne se casse*, pour dire que l'âge l'affaiblit visiblement. — On dit aussi dans le même sens que *la voix se casse*. — CASSER, BRISER, ROMPRE. (*Syn.*) *Casser*, c'est seulement détruire la continuité d'un corps, de manière que deux ou plusieurs de ses parties ne soient plus adhérentes les unes aux autres; *rompre*, c'est détruire la connexion de certaines parties, de manière qu'elles ne soient plus liées les unes aux autres; *briser*, c'est détruire la masse et la forme du corps, de manière que les différentes parties tombent en pièces, en morceaux. On *casse* en heurtant, en frappant; on *rompt* en faisant céder, fléchir, enfoncer, ployer sous le poids; on *brise* en frappant de grands coups, en écrasant, en divisant d'une manière violente, jusqu'à la destruction. Ce qui est *cassé* ne peut plus servir ou sert mal, tel qu'un pot *cassé*; ce qui est *rompu* peut servir ou ne pas servir : on *rompt* un gâteau pour le manger; ce qui est *brisé* est seulement mis en pièces, sans rapport à d'autres idées.

CASSEROLE, mieux **CASSEROLLE**, subst. fém., et non pas **CASTROLE** (*kacerole*) (du lat. *capsa*, cassette), ustensile de cuisine qui sert à divers usages : *casserolle de cuivre, de terre cuite*.

CASSERON, subst. mas. (*kâceron*), t. d'hist. nat., sorte de poisson volant.

CASSETÉE, subst. fém. (*kâceté*), plein une *casse*.

***CASSE-TÊTE**, subst. mas. (*kâcetète*), massue de bois ou de pierre qui sert d'arme offensive à plusieurs peuples sauvages. — Fig. et fam., vin fumeux qui porte à la *tête*. — Occupation qui cause une grande contention d'esprit. — Sorte de jeu chinois. Voy. ce mot. — Bruit qui fatigue, qui fait mal à la *tête*. — On appelle aussi *casse-tête* un grand filet de pêche. — Au plur., des *casse-tête*.

CASSE-TÊTE CHINOIS, subst. mas. (*kâcetètechinoâ*), jeu composé de petits morceaux de bois triangulaires difficiles à agencer pour former certaines figures. — Au plur., des *casse-tête chinois*.

***CASSETIN**, subst. mas. (*kâcetein*), t. d'imprim., chacune des petites *casses* où l'on met les lettres.

***CASSETTE**, subst. fém. (*kâcète*) (du lat. *capsa*, pris du grec καψα, qui a la même signification), petit coffre où l'on serre ordinairement des choses de peu de volume. — On appelle *cassette du roi* son trésor particulier. — Les tailleurs appellent *cassette* une espèce de boîte divisée en quatre *cases*, dans lesquelles ils mettent le fil et le poil de chèvre dévidés sur des pelotes, afin de les avoir tout prêts, et de pouvoir s'en servir dans le besoin.

CASSEUR, subst. mas., au fém. **CASSEUSE** (*kâceur, ceuze*), celui, celle qui *casse*; celui ou celle qui *casse* souvent par maladresse, ou; qui aime à *casser*, ou : qui a l'air de vouloir tout *casser*. — *Un casseur de raquettes*, un homme robuste. — *Un casseur d'assiettes*, un fanfaron, un tapageur, un querelleur.

CASSEUSE, subst. fém. Voy. CASSEUR.

CASSE-VESSIE, subst. mas. (*kâcevéci*), t. de phys., récipient de crystal ouvert à ses deux extrémités. On ferme la supérieure avec un morceau de *vessie* mouillée qu'on laisse sécher; on fait le vide sous le récipient : le poids de la colonne d'air pèse sur la *vessie* et la crève.

CASSI-ASCHER, subst. mas. (*kaciachère*), grand-prévôt chez les Turcs.

CASSICAN, subst. mas. (*kacikan*), t. d'hist. nat., genre de l'ordre des oiseaux silvains et de la famille des coraces.

CASSIDAIRE, subst. fém. (*kacidère*), t. d'hist. nat., espèce de coquilles du genre des *casques*.

CASSIDE, subst. fém. (*kacide*) (du lat. *cassis*, *cassidis*, casque), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères, section des tétramères, famille des cycliques. — Les *cassides*, que l'on appelle vulgairement *tortues*, sont des insectes plats en dessous, convexes en dessus, dont le contour du corps est presque circulaire, souvent ovale, et quelquefois approchant de la figure triangulaire. — On donne aussi ce nom aux coquilles du genre *casque*. — *Casside*, espèce d'idylle ou d'élégie arabe composée de distiques dont le nombre ne peut être au-dessus de cent ni au-dessous de vingt. Les deux vers du premier distique riment ensemble, et, dans tous les distiques suivants, la même rime doit revenir au second vers. On n'a point égard au premier, qui n'est considéré en quelque sorte que comme un hémistiche. Ces poemes roulent ordinairement sur l'amour.

CASSIDOINE, subst. fém. (*kacidoène*), t. de lithol., pierre précieuse irisée, dont les anciens faisaient des vases.

CASSIDULE, subst. fém. (*kacidule*), t. d'hist. nat., genre fait aux dépens des oursins. Il est composé d'un petit nombre d'espèces, dont une seule n'est pas fossile; c'est la *cassidule* des îles Caraïbes.

CASSIE, subst. fém. (*kaci*), t. de bot., arbre qui nous a été apporté des Indes, et qui croît à présent dans nos contrées méridionales. — Ses fleurs ont une odeur agréable; les parfumeurs en font usage : c'est une espèce d'*acacia*.

CASSIER, subst. mas. (*kacié*), t. de bot., arbre qui porte la *casse*. On dit ordinairement *cassier franc*. — Dans l'imprimerie, armoire, rayon à recevoir des *casses*.

CASSIM-GHEURI, subst. mas. (*kacime-gueuri*), nom que les Turcs et les Grecs levantins donnent à la fête de Démétrius. Ce jour est très-redouté des matelots, qui n'osent jamais se hasarder à tenir la mer pendant cette fête, et font en sorte d'être dans le port dix jours avant qu'elle n'arrive.

***CASSIN**, subst. mas. (*kacein*), t. de fabrique, espèce de châssis élevé au-dessus du métier des ouvriers à la navette, dans lequel sont attachées plusieurs poulies pour porter les ficelles qui servent à faire les façons des étoffes. — Nom propre d'une montagne d'Italie.

CASSINE, subst. fém. (*kacine*) (de l'italien *casina* ou plutôt *casino*, fait, dans la même signification, de *casa*, maison, dont il est un diminutif), petite maison de campagne. Ce nom a passé du Piémont dans le midi de la France. — T. de guerre, petite maison isolée en plein champ, propre à faire une embuscade, un retranchement. — Le peuple appelle *cassine* une mauvaise maison, une bicoque. — En bot., genre de plantes exotiques à fleurs polypétales, qui ont beaucoup de rapport avec les fusains.

CASSINIE, subst. fém. (*kacini*), t. de bot., plante de la Nouvelle-Hollande, qui seule constitue un genre.

CASSINIENNE, adj. fém. (*kaciniène*). Voy. CASSINOÏDE.

***CASSINOÏDE**, subst. fém. (*kacino-ide*), t. d'astron., courbe proposée par *Cassini* pour représenter le mouvement du soleil. Les géomètres la connaissent sous le nom d'ellipse *cassinienne*.

CASSIOPE ou **CASSIOPÉE**, subst. propre fém. (*kaciope, ciopé*), myth., femme de Céphée, roi d'Éthiopie, et mère d'Andromède, qui avait la vanité de se croire, avec sa fille, plus belle que Junon et les Néréides. Celles-ci prièrent Neptune de les venger. Ce dieu suscita un monstre qui fit des ravages épouvantables. Céphée ayant consulté l'oracle, on apprit que les malheurs ne finiraient qu'en livrant au monstre Andromède enchaînée sur un rocher. Mais Persée, monté sur le cheval Pégase, vint, avec la tête de Méduse, métamorphoser ce monstre en rocher, délivra Andromède, et obtint de Jupiter que Cassiope serait placée parmi les astres. Voy. CENCHRIS, CHIONÉ, PIÉRIDES, ANTIGONE. — T. d'astron., constellation N. de l'hé-

misphère septentrional, située près de Céphée.

CASSIPOURIER, subst. mas. (*kacipourié*), t. de bot., arbre de la Guyane qui croît dans les lieux aquatiques. — On donne aussi ce nom à un arbre du même genre que l'on a découvert à la Jamaïque.

CASSIQUE, subst. mas. (*kacike*), t. d'hist. nat., genre de l'ordre des oiseaux silvains et de la famille des tisserands.

CASSIRY, subst. mas. (*kaciri*). On appelle ainsi dans l'Amérique méridionale une liqueur vineuse qui se fabrique avec le maïs.

*CASSIS, subst. mas. Voy. CACIS.

CASSITE, subst. fém. (*kacite*), t. de bot., genre de plantes comprenant deux espèces qui croissent sur les arbres de l'Inde : l'une s'appelle la *cassite filiforme*, parce que sa tige est mince; l'autre la *cassite corniculée*, parce que ses rameaux sont gros et épineux.

CASSOLETTE, subst. fém. (*kaçolète*) (du latin *capsa*. Voy. CAISSE.) On donne ce nom à deux ustensiles d'une forme différente : l'un est une espèce de réchaud sur lequel on fait brûler des parfums; l'autre une petite boîte d'or ou d'argent portative, dans laquelle on les renferme. — L'odeur même qui s'exhale de la *cassolette* : *oh! quelle suave cassolette!* On dit fam. et iron. d'une mauvaise odeur : *quelle cassolette! voilà une terrible cassolette!* — T. d'archit., espèce de vase isolé de peu de hauteur, et du sommet ou des côtés duquel sortent des figures de flammes ou de parfums. Les *cassolettes* servent souvent d'amortissement à l'extrémité supérieure d'une maison de plaisance, ou bien elles couronnent les rétables des autels, et on les emploie dans la décoration des catafalques, des arcs de triomphe, feux d'artifice, etc.

CASSOLLE, subst. fém. (*kaçole*), t. de papetiers, réchaud pour chauffer la colle.

*CASSON, subst. mas. (*kaçon*), morceau de cacao rompu : *un casson de cacao*. — On appelle aussi *cassons*, des pains informes de sucre fin.

CASSONADE, et non pas CASTONADE, comme dit le peuple, subst. fém. (*kaçonade*) (du portugais *cassonada*, fait de *casson*, qui signifie *caisson*, et qui est dérivé du lat. *capsa*, lequel l'est lui-même du grec καψα, caisse), sorte de sucre qui n'a été raffiné qu'une fois, et qu'on apporte en Europe dans des *caissons*.

CASSONS. Voy. CASSON.

CASSOORWAN, subst. mas. (*kaçoorvan*), t. d'hist. nat., poisson des Indes.

*CASSOT, subst. mas. (*kâçô*). Les papetiers donnent ce nom à des espèces de *caisses* ou compartiments, dans lesquels les trieuses mettent les différents lots de chiffons.

CASSOTIDE, subst. propre fém. (*kaçotide*), t. d'hist. anc., fontaine de Delphes à laquelle on attribuait une vertu prophétique.

CASSUMUNIAR ou CASMINAR, subst. mas. (*kaçumuniar, kaceminar*), t. de comm., racine que les Anglais nous apportent des Indes orientales, et dont ils vantent beaucoup les propriétés.

CASSURE, subst. fém. (*kâçure*) (rac. *casser*), solution de continuité complète, opérée dans un corps fragile. — Endroit où un objet est *cassé*. — Aspect qui présente une substance qui a été *cassée*.

CASSUVIUM, subst. mas. (*kaçuviome*), t. de bot., genre de plantes de la famille des térébinthacées.

CASSYTHA, subst. fém. (*kacecita*), t. de bot., plante de l'Inde, de la famille des laurinées.

CASTAGNEAU, subst. mas. (*kacetagniô*), t. d'hist. nat., c'est le spare chromis, qui sert aujourd'hui de type au genre chromis.

*CASTAGNETTE, subst. fém. (*kacetagniète*) (du lat. *castanea*, châtaigne, à cause de la ressemblance des *castagnettes* avec des châtaignes), instrument de percussion en usage chez les Maures, les Espagnols et les Bohémiens : il est composé de deux petits morceaux de bois creusés, que l'on tient de chaque main, et que l'on frappe en mesure l'un contre l'autre, du côté des cavités, pour accompagner des airs de danse. — T. de comm., étoffe de soie, de fil ou de laine, croisée des deux côtés.

CASTAGNEUX, subst. mas. (*kacetagnieu*), t. d'hist. nat., petit plongeon. — On donne aussi ce nom à divers petits oiseaux.

CASTAGNOLLE, subst. fém. (*kacetagniole*), t. de mar., morceau de bois percé de deux trous, et fixé sur les galères à chacune des ralingues de la tente. — T. d'hist. nat., genre de poissons qui se rapproche des cæsios. On les trouve dans la Méditerranée.

CASTAGNOLLO, subst. mas. (*kacetagniolelo*), t. d'hist. nat. Sur les côtes de Nice, on appelle ainsi une espèce de spare.

CASTAGNON. Voy. CHÂTAIGNIER.

CASTALIDES, subst. propre fém. plur. (*kacetalide*), myth. On appelait ainsi les Muses, du nom de Castalie, fontaine qui leur était consacrée.

CASTALIE, subst. propre fém. (*kacetali*), myth., nymphe qu'Apollon métamorphosa en fontaine. Il donna à ses eaux la vertu d'inspirer le génie de la poésie, et la consacra aux Muses.

CASTALIUS, subst. propre mas. (*kacetaliuce*), myth., roi des environs du Parnasse, père de *Castalie*. Voy. ce mot.

CASTAMOLIDES, subst. propre fém. plur. (*kacetamolide*), t. d'hist. anc., cérémonies religieuses, chez les vestales.

CASTANÉE, subst. fém. (*kacetané*), t. de bot., genre de plantes de la famille des amentacées.

CASTANÉIQUE, adj. des deux genres (*kacetanéike*), t. de bot., qui ressemble aux châtaignes.

CASTANET, subst. propre mas. (*kacetané*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Toulouse, dép. de la Haute-Garonne.

CASTANITE, subst. fém. (*kacetanite*), t. de minér., pierre argileuse de la couleur ou de la forme d'une châtaigne.

CASTE, subst. fém. (*kacete*). On donne ce nom aux tribus ou familles des peuples indiens qui vivent distinguées les unes des autres par la naissance, les occupations, les usages, les opinions et les pratiques religieuses, et particulièrement par leur aversion réciproque : *les castes du Malabar ne se mêlent point; les peuples chrétiens ont rarement observé leur religion, et les anciennes castes indiennes ont toujours pratiqué la leur.* — *Caste*, dans un sens plus étendu, se dit des différents ordres dans lesquels est divisée une nation : *les Malabares sont divisés en deux ordres ou castes, savoir : les nairos qui sont les nobles, et les poliars qui sont les artisans, les paysans, les pêcheurs.* — On a, depuis la révolution française de 1789, appliqué cette dénomination à certaines classes de la société : *la caste nobiliaire; la caste sacerdotale*, etc.

CASTEL, subst. mas. (*kacetèle*) (en lat. *castellum*), château. Il ne se dit plus que dans le langage familier. — T. de bot., genre de plantes de la famille des nerpruns, qui comprend deux arbrisseaux épineux à feuilles alternes et à fleurs axillaires, originaires de l'Amérique méridionale.

CASTELANE, subst. fém. (*kacetelane*), espèce de prune verte.

CASTELET (LE), subst. propre mas. (*lekatelé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Quentin, dép. de l'Aisne.

*CASTELIE, subst. fém. (*kacetèli*), t. de bot., genre de plantes.

CASTEL-JALOUX, subst. propre mas. (*kacetèljalou*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nérac, dép. de Lot-et-Garonne.

CASTELLAN, subst. mas. (*kacetèlelan*) (du lat. *castellum*, château fort, camp retranché, etc.). On donnait ce nom, dans l'ancienne constitution de la Pologne, aux sénateurs qui étaient revêtus des premières dignités, après les palatins du royaume.

CASTELLANIE, subst. fém. (*kacetèlelani*), c'était, dans l'ancienne constitution de la Pologne, un territoire dont les *castellans* étaient comme les gouverneurs.

CASTELLANNE, subst. propre fém. (*kacetèlelane*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Basses-Alpes.

CASTEL-MORON, subst. propre mas. (*kacetèlemoron*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marmande, dép. de Lot-et-Garonne.

CASTELNAUDARY, subst. propre mas. (*kacetèlenôdari*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Aude.

CASTELNAU-DE-MÉDOC, subst. propre mas. (*kacetèlenôdemédok*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bordeaux, dép. de la Gironde.

CASTELNAU-DE-MONTMIRAIL, subst. propre mas. (*kacetèlenôdemonmira-ie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gaillac, dép. du Tarn.

CASTELNAU-DE-MONTRALIER, subst. propre mas. (*kacetèlenôdemonralié*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cahors, dép. du Lot.

CASTELNAU-DE-RIVIÈRE-BASSE, subst. propre mas. (*kacetèlenôderivièrebâce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tarbes, dép. des Hautes-Pyrénées.

CASTELOGNE, subst. fém. (*kacetelognie*), t. de comm., sorte de couverture de lit faite sur le métier des tisserands avec de la laine très-fine.

CASTEL-SARRAZIN, subst. propre mas. (*kacetèleçarazein*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Tarn-et-Garonne.

CASTÉRA-VERDUZAN, subst. propre mas. (*kacetéra-vèreduzan*), village du dép. du Gers, assez célèbre pour ses eaux minérales.

CASTETS, subst. propre mas. (*kaceté*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dax, dép. des Landes.

CASTIANIRA, subst. propre fém. (*kacetianira*), myth., une des femmes de Priam.

CASTICE, subst. mas. (*kacetice*). On donne ce nom aux Indiens nés à Goa de mère et de père portugais.

*CASTIGLIONE, subst. fém. (*kacetiguelione*) (ce mot est purement italien, et signifie *petit château*), t. de bot., arbrisseau du Pérou qui n'est autre chose que le médicinier cathartique.—Subst. propre, village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Corte, dép. de la Corse.

CASTILÈGE, subst. fém. (*kacetiléje*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rhinanthoïdes, qui renferme trois espèces : *la castilège à fleurs divisées*, celle *à fleurs entières*, et celle dite *corne de cerf*. Ce sont des plantes légèrement frutescentes, originaires de l'Amérique méridionale.

*CASTILLAN, subst. et adj. mas., au fém. CASTILLANE (*kaceti-ian, iane*), qui est de *Castille*: *un Castillan; une Castillane.*—*Le castillan*, la langue de *Castille*.—Il est aussi adj. : *cet homme est castillan; femme castillane; langue castillane.*—Monnaie d'or d'Espagne qui vaut 6 francs 42 centimes.

*CASTILLE, subst. fém. (*kaceti-ie*) (*castille*, dérivé du lat. *castellum*, château), s'est dit anciennement de l'attaque d'un château, d'une tour, etc., et ensuite des jeux militaires qui représentaient de véritables combats), expression familière que l'on emploie quelquefois pour signifier : une petite querelle entre des gens qui vivent ensemble, qui se voient souvent : *le frère et la sœur sont toujours en castille.*—T. de bot., arbre qui forme un genre dans la famille des urticées. Cet arbre, dont les feuilles sont alternes, entières et velues, fournit une résine fort semblable au caoutchouc, que l'on récolte au Mexique pour le commerce.—Dans quelques endroits de la France, ce qu'on appelle vulgairement *groseille*.—Subst. propre, *nouvelle Castille, vieille Castille*, provinces du royaume d'Espagne.

CASTILLÉE, subst. fém. (*kaceti-ié*), t. de bot., espèce de pédiculaire.

CASTILLOÉ, subst. mas. (*kacetileloé*), t. de bot., genre de plantes de la famille des euphorbiacées.

*CASTILLON, subst. propre mas. (*kaceti-ion*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Girons, dép. de l'Ariège.

CASTILLONÈS, subst. propre mas. (*kaceti-ionèce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Villeneuve, dép. de Lot-et-Garonne.

CASTILLON-SUR-DORDOGNE, subst. propre mas. (*kaceti-ionçurdordognie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Libourne, dép. de la Gironde.

*CASTINE, subst. fém. (*kacetine*) (de l'allemand *kalkstein*, pierre calcaire), t. de forge. C'est un mélange de différentes terres ajoutées au minerai de fer, qu'on jette sur le haut fourneau pour faciliter la fonte : on varie ce mélange suivant la nature du minerai : quand la terre calcaire y domine, on ajoute pour *castine* de la terre argileuse qu'on nomme herbue; quand, au contraire, le minerai est argileux, la *castine* est composée de pierre calcaire et de cailloux quartzeux, suivant les proportions qu'indique l'expérience.

CASTNIE, subst. fém. (*kacetenî*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des lépidoptères.

*CASTOR, subst. mas. (*kacetor*) (de καστωρ, nom grec du même animal), t. d'hist. nat., animal quadrupède amphibie, de l'ordre des rongeurs, et remarquable par l'industrie avec laquelle il se con-

struit des logements. — On appelle *castors-terriers*, ceux qui se creusent des terriers au bord de l'eau. — On appelle *castors neufs* les peaux des *castors* qui ont été tués à la chasse pendant l'hiver et avant la mue ; *castors secs* ou *castors maigres*, celles qui proviennent de la seconde chasse d'été; *castors gras*, celles que les sauvages ont portées sur leur corps, et qui sont imbibées de leur sueur. — Chapeau en poil de *castor*. — On appelle *chapeau demi-castor* celui qui est fait de poil de *castor* mêlé avec une partie d'autre poil. — Fig. et fam., on dit *c'est un demi-castor*, en parlant d'un homme dont la conduite est plus qu'équivoque. — T. de bot., plante sarmenteuse de Saint-Domingue.

CASTOR ET POLLUX, subst. mas. (*kacetorépolelukce*), frères d'Hélène et de Clytemnestre, enfants de Jupiter et de Léda. Ils suivirent Jason dans la Colchide, pour la conquête de la toison d'or. Ils s'aimaient si tendrement, qu'ils ne se quittaient point. Jupiter donna l'immortalité à Pollux, qui la partagea avec Castor, en sorte qu'ils vivaient et mouraient alternativement. On leur dédia plusieurs temples, mais plus souvent sous le nom de Castor. Ils furent métamorphosés en astres, et placés dans le zodiaque sous le nom de Gémeaux, l'un des douze signes. On les représente ayant chacun une étoile sur la tête. Voy. LÉDA. — Sorte de météore igné, feu en forme de gerbe, qu'on aperçoit au haut des mâts et des cordages d'un vaisseau après une grande tempête. Lorsqu'on ne voit qu'une de ces gerbes, on l'appelle ordinairement *Hélène* ; lorsqu'il y en a deux ou plus, on les nomme *Castor et Pollux*, ou *feu Saint-Elme*. — En hist. nat., on a donné le nom de *Castor et Pollux* à deux papillons que l'on a placés dans le genre des satyres.

CASTORÉUM, subst. mas. (*kacetoréome*), t. de pharmacie. On donne ce nom à une matière très-fétide, de consistance de sirop, d'une couleur jaune lorsqu'elle est fraîche, et brune lorsqu'elle est sèche. Cette substance est sécrétée par des organes piriformes et celluleux qui se trouvent près des parties génitales du *castor*. Elle est employée en médecine comme excitant la circulation, et comme sédatif du système nerveux.

CASTORIENNES, subst. fém. plur. (*kacetoriène*), t. d'hist. anc., fêtes qu'on célébrait dans l'ancienne Grèce en l'honneur de Castor et Pollux.

CASTORINE, subst. fém. (*kacetorine*), t. de comm., étoffe de laine, sorte de drap pelucheux. — T. de chim., principe actif du *castoréum*.

CASTOS, subst. mas. (*kacetoce*), droit d'entrée et de sortie des marchandises au Japon. — Présents que faisaient les Hollandais pour y être reçus.

CASTRAMÉTATION, subst. fém. (*kacetramétâcion*) (du lat. *castrametatio* ; formé de *castra*, camps, et *metatio*, alignement), l'art d'établir un camp.

CASTRAT, subst. mas. (*kacetra*) (du latin *castratus*, part. pass. de *castrare*, châtrer), celui qu'on a mutilé pour lui conserver une voix semblable à celle des femmes et des enfants : *les Italiens étaient autrefois dans l'usage de faire des castrats qu'ils destinaient au théâtre.*

CASTRATION, subst. fém. (*kacetrâcion*) (du latin *castratio*, qui a la même signification), t. de chirur., amputation des testicules. — On le dit, par extension, de l'ablation d'un seul de ces organes. — En bot., opération par laquelle on ôte à une plante la faculté de féconder ses graines.

***CASTRATURE**, subst. fém. (*kacetrature*), t. d'agric. anc., action de nettoyer le blé en grains.

***CASTRENSE**, adj. latin des deux genres (*kacetreince*) (du latin *castrensis*, de camp, qui concerne le camp, formé de *castra*, *castrorum*, camps), t. d'hist. anc. : *couronne castrense*, celle que les Romains donnaient à un soldat qui avait le premier pénétré dans le *camp* ennemi.

***CASTRES**, subst. propre fém. (*kacetre*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Tarn. — Cette ville, qui embrassa une des premières les doctrines de Calvin, a été le théâtre de plusieurs guerres religieuses.

CASTRIES, subst. propre fém. (*kacetri*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montpellier, dép. de l'Hérault.

CASTROMÉTRIE, subst. fém. (*kacetrométri*) (du lat. *castra*, camps, et μετρον, mesure), art de juger le terrain pour y établir un camp.

CASTROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*kacetrométrike*), qui concerne la *castrométrie*.

CASUALITÉ, subst. fém. (*kâzualité*) (rac. *casuel*), t. didactique, qualité de ce qui est *casuel* ou fortuit, de ce qui n'a rien d'assuré.

CASUARINE, subst. fém. (*kazuarine*), t. de bot., genre de plantes de la famille des conifères.

CASUEL, subst. mas. (*kazuèle*), revenu, gain *casuel*, que procure un emploi, etc. — Dans l'église, on appelle *casuel* les profits qui reviennent au prêtre des baptêmes, mariages, enterrements, etc.

CASUEL, adj. mas. ; au fém. **CASUELLE** (*kazuèle*) (du latin *casus*, cas fortuit, hasard), fortuit, accidentel ; qui peut arriver ou n'arriver pas. — *Parties casuelles*, droits qui autrefois revenaient au roi pour les charges de judicature ou de finance, quand elles changeaient de titulaires ; bureau établi pour recevoir ces droits. On disait : *cette charge vaque aux parties casuelles*, au profit du roi. — *Charges casuelles*, se disait des charges non transmissibles dans les familles, et perdues pour elles à la mort de celui de leurs membres qui en était pourvu ; et *emplois casuels*, des emplois révocables. — *Droits casuels*, certains profits de fief qui arrivaient fortuitement. — *Casuel* ne s'emploie pas pour *fragile, cassant*.

CASUELLEMENT, adv. (*kazuèleman*), fortuitement, par hasard. Il est peu usité.

CASUISTE, subst. mas. (*kazuicete*), théologien qui écrit ou que l'on consulte sur les *cas* de conscience, qui en fait son étude. Ce mot ne pourrait guère être employé en parlant d'une femme.

CASUISTIQUE, subst. fém. (*kazuicetike*), la discussion des *casuistes*.

CASUISTIQUÉ, E, part. pass. de *casuistiquer*.

CASUISTIQUER, v. neut. (*kazuicetiké*), faire le *casuiste*, discuter des cas de conscience. Il est hors d'usage aujourd'hui. Il s'est dit en style ironique : *on ne s'amuse à casuistiquer qu'en théorie ; la pratique est plus libérale.*

CASYS, subst. mas. plur. (*kazi*), prêtres persans.

CATAAL, E, adj. (*kataal*) (du grec κατα, en bas), t. d'anat., se dit d'osselets qui se trouvent chez certaines espèces d'animaux dont les pièces sont vertébrées.

CATABALISTIQUE, adj. des deux genres (*katabalicetike*). Voy. au mot ARME.

CATABAPTISTES, subst. mas. plur. (*katabaticete*) (du grec κατα, contre, et βαπτισμος, baptême), t. d'hist. eccl., hérétiques qui niaient la nécessité du *baptême*, surtout pour les enfants.

CATABASIUS. Voy. CATÆBATÈS.

CATABAUCALÈZE, subst. fém. (*katabôkalèze*) (en grec καταβαυκαλησις, formé de κατα, bien, et βαυκαλαω, j'endors les enfants en chantant), t. d'hist. anc., chanson avec laquelle les nourrices endormaient les enfants.

CATABAUCALISE pour **CATABAUCALÈZE**, est vicieux.

CATABIBAZON ou **CATABIBAZONE**, subst. mas. (*katabibazon, zone*), t. d'astron., nœud descendant de la lune, appelé aussi *queue de dragon*.

CATABLÈME, subst. mas. (*katabléme*) (du grec καταβλημα, toile qui sert d'enveloppe), t. de chir., bande destinée à serrer un bandage.

CATABROSE, subst. fém. (*katabrôze*), t. de bot., genre qui comprend la canche aquatique.

CATACAUSTIQUE, subst. fém. (*katakôcetike*) (en grec κατακαυστικον, dérivé de κατακαιω, je brûle par réflexion, lequel est formé de κατα, contre, et de καιω, je brûle), t. de math., courbe formée par des rayons réfléchis, à la différence de la *diacaustique*, qui est formée par réfraction. Voy. CAUSTIQUE.

CATACÉRASTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*katacéracetike*) (du grec κατακεραστικος, qui tempère), t. de médec., se dit des remèdes propres à tempérer la force d'une maladie.

CATACHASME, *Laveaux* écrit à tort ce mot *catachasmos*, subst. mas. (*katakaceme*) (du grec καταχασμα qui a le même sens), t. de médec., crevasse, scarification. Inus.

CATACHÉRIT, subst. mas. (*katachérite*), en Turquie, manifeste émané du sultan.

CATACHRÈSE, subst. fém. (*katakrèze*) (du grec καταχρησις, abus, formé de κατα, contre, et χραομαι, user ; *user d'un mot contre sa signification propre*), t. de rhét., figure de discours dans laquelle, par un abus de termes, on se sert, pour exprimer une idée, d'un mot destiné primitivement à en désigner une autre qui a quelque relation à la première, comme *ferré d'argent* ; *aller à cheval sur un bâton*. — En musique, une dissonance dure et inusitée.

CATACHRISTON, subst. mas. (*katakricetone*) (du grec καταχριστος, oint, frotté), t. de pharm. et de médec., sorte de liniment.

CATACHYSE, subst. fém. (*katakize*) (dérivé du grec καταχυμαι, je répands), t. de médec., affusion d'eau froide.

CATACLASE, subst. fém. (*katakláze*) (du grec κατακλαειν, briser), t. de médec., rupture. Quelques auteurs l'ont pris pour distorsion des yeux. Inusité.

CATACLYSME, subst. mas. (*katakliceme*) (en grec κατακλυσμος, fait de κατακλυζω, j'inonde), grande inondation, déluge.

CATACOI, subst. mas. (*katakoé*), t. de mar., sorte de petit mât. Voy. CACATOIS.

CATACOMBES, subst. fém. plur. (*katakonbe*) (du grec κατα, dessous, et κυμβος, cavité), grottes souterraines ou excavations d'anciennes carrières dans lesquelles les Romains enterraient leurs morts. — On le dit surtout de celles où ont été ensevelis un grand nombre de martyrs ; et à Paris et à Rome, d'un souterrain où l'on range symétriquement les ossements tirés des cimetières. — Suivant quelques-uns, on écrivait autrefois *catatombes* (du grec κατα, dessous, et τυμβος, tombeau ; *tombeau sous terre*).

CATACOUSTIQUE, subst. fém. (*katakoucetike*) (du grec κατα, contre, et ακουω, j'entends), t. de phys., branche des sciences physiques qui a pour objet les sons réfléchis, les échos. La *catacoustique* est à l'*acoustique* ce que la *catoptrique* est à l'*optique*. Il est aussi adj. des deux genres.

CATACTRIENS, subst. mas. plur., au fém. **CATACTRIENNES** (*kataktriein, ène*), t. d'hist. anc. On appelait ainsi les sacrificateurs et les prêtresses de plusieurs villes de la Grèce.

CATADÈMES, subst. mas. plur. (*katadéme*) (du grec κατα, pour, et δημος, peuple), t. d'hist. anc., juges inférieurs à Athènes.

CATADIOPTRIQUE, adj. des deux genres et subst. fém. (*katadiopetrike*) (du grec κατα, contre, δια, à travers, et οπτομαι, je vois), se dit de la science qui traite des effets réunis de la lumière, soit réfractée, soit réfléchie. — *Télescope catadioptrique*, qui réfléchit et réfracte en même temps les rayons.

***CATADOUPE** et non pas **CATADUPE**, subst. fém. (*katadoupe, dupe*) (en grec καταδουπα, nom plur., formé de καταδουπος, qui fait grand bruit en tombant, lequel est composé de κατα, en bas, et δουπος, bruit), t. de géogr., cataracte ; chute d'eau qui fait grand bruit. Inus.

CATADROME, subst. mas. (*katadrome*) (du grec κατα, sur, et δρομος, course), t. d'hist. anc., corde sur laquelle dansaient les sauteurs de corde des anciens.

CATÆBATÈS, subst. propre mas. (*katébatèce*), myth., surnom de Jupiter, à cause des prodiges par lesquels on croyait qu'il faisait connaître sa volonté. — C'est par la même raison qu'Apollon était appelé *Catabasius* ou *Prodigialis*.

CATAFALQUE, subst. mas. (*katafalke*) (de l'italien *catafalco*, mot hybride formé, suivant quelques-uns, de la préposition grecque κατα, et du terme arabe *falak*, élévation ; proprement la voûte céleste), estrade, décoration funèbre élevée dans une église pour y placer le cercueil ou la représentation d'un mort à qui l'on veut rendre les plus grands honneurs.

CATAGLOTTISME, subst. mas. (*katagueloteticeme*) (du grec καταγλωττισμα qui a le même sens), vieux mot qui signifiait caquet, bavardage importun, assourdissant.

CATAGMATIQUE, adj. des deux genres (*kataguematike*) (du grec καταγμα, fracture, dérivé de καταγω, je brise, je romps), t. de médec., qui se dit des médicaments propres à souder les corps rompus, et à former plus promptement le calus. — Il est aussi subst. mas. : *les catagmatiques*.

CATAGME, subst. mas. (*katagueme*) (du grec καταγμα, fracture), t. de médec., fracture.

***CATAGOGIES**, subst. fém. plur. (*kataguoji*) (du grec καταγω, je ramène), t. d'hist. anc., fêtes siciliennes en l'honneur du retour de Vénus de son prétendu voyage en Libye.

CATAGRAPHE, subst. mas. (*katagueráfe*) (du grec κατα, par opposition, et γραφω, j'écris), celui qui peint de profil. Peu usité.

CATAGRAPHIE, subst. fém. (*katagueráfi*) (même étym. que celle du mot précédent), l'art de peindre de profil. Peu usité.

CATAGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kataguerafike*), qui concerne la *catagraphie*. Peu usité.

CATAIRE, mieux **CHATAIRE, HERBE-AU-CHAT**, subst. fém. (*katère*), t. de bot., plante à racine vivace, de la famille des labiées, d'une odeur aromatique, que les chats aiment beaucoup. — Les espèces en sont très-nombreuses.

CATAIBATÈS, adj. propre mas. (*kata-iebatèce*) (du grec καταιβασις, descente), myth., surnom donné à Jupiter et à Apollon descendant sur la terre pour y visiter les déesses.

***CATALAN, E**, subst. et adj. (*katalan, lane*), celui ou celle qui est de *Catalogne*.

CATALANIQUE, adj. et subst. des deux genres (*katalanike*), Catalan. (*Boiste*). Il est inusité.

CATALECTE ou **CATALECTIQUE**, adj. des deux genres (*katalèkte, katalèktike*) (du grec καταληκτικος, formé de κατα, contre, et ληγω, je finis; *qui n'est pas terminé* ou *fini*), se disait, dans la poésie grecque et latine, des vers imparfaits, auxquels il manquait quelques pieds ou quelques syllabes, par opposition aux vers *acatalectiques*, auxquels il ne manquait rien de ce qui devait entrer dans leur structure.

CATALECTES, subst. mas. plur. (*katalèkete*) (du grec κατα, contre, et ληγω, je finis; c'est-à-dire: qui n'est pas fini, qui n'est pas terminé, qui est incomplet). On appelle ainsi des fragments d'ouvrages anciens qui n'ont pas été achevés ou que l'on n'a pas trouvés en entier.

CATALECTIQUE, adj. des deux genres. Voy. **CATALECTE**.

CATALEPSIE, subst. fém. (*katalèpeci*) (du grec καταληψις, détention, dérivé de καταλαμβανω, j'arrête, je retiens; parce que toute espèce de mouvement est suspendu dans la *catalepsie*), t. de médec., maladie soporeuse qui saisit tout d'un coup un individu, le fait rester dans la situation où il était au moment de l'attaque, tout en laissant aux membres la faculté de conserver la position qu'on leur donne ensuite, et qui suspend complètement en lui les sensations et les mouvements volontaires. — Le nom de cette maladie a été transporté en botanique, et appliqué à un phénomène singulier qu'offrent certaines plantes: on appelle *catalepsie*, l'état d'une plante ou de quelques parties d'une plante qui sont privées d'élasticité et qui restent dans la situation où on les place.

CATALEPTIQUE, subst. des deux genres (*katalèpetike*), t. de médec., celui ou celle qui est attaquée de *catalepsie*. — Il est aussi adj. des deux genres et signifie: qui est attaqué de la *catalepsie* ou qui a rapport à la *catalepsie*. — T. de bot., *plantes cataleptiques*, plantes qui ne reprennent jamais la direction qu'elles avaient, quand une fois cette direction a été changée par une cause étrangère.

***CATALOGNE**, subst. propre fém. (*katalognie*), province du roy. d'Espagne.

***CATALOGUE**, subst. mas. (*katalogue*) (du grec καταλογος, recensement, état détaillé, formé de κατα, et de λεγω, je parle, dont on a fait καταλεγω, je raconte séparément, en détail), liste; dénombrement avec ordre: *catalogue de livres, de plantes, des saints*, etc.—T. d'astron., *catalogue d'étoiles*, table des positions des différentes étoiles par longitudes et latitudes, ascensions droites, déclinaisons, etc.

***CATALOTIQUE**, adj. des deux genres (*katalotike*) (du grec κατα, contre, et ουλοω, je cicatrise, dérivé de ουλη, cicatrice), t. de médec., se dit des remèdes propres à faire disparaître les marques grossières des cicatrices qui paraissent sur la peau. — Il se prend aussi subst. au mas.: *les catalotiques; un bon catalotique*. — Malgré l'opinion de *Boiste*, il n'y a pas de raison étymologique pour préférer *catulotique* à *catalotique*: celui-ci est même plus en rapport avec son origine. Voy. l'étymologie.

CATALPA, subst. mas. (*katalepa*), t. de bot., arbre de l'espèce des *bignones*.

***CATAMARION**, subst. mas. (*katamarion*), t. de mar., petit radeau en usage aux Indes orientales.

CATAMÉNIAL, E, adj. (*kataméniale*) (du grec καταμηνιος, menstruel), t. de médec., se dit du flux menstruel. — Au plur. mas. *cataméniaux*.

CATAMITE, subst. mas. (*katamite*), jeune libertin, efféminé. — Ce mot, aujourd'hui inusité, a pu devoir son origine à *Catamitus*, surnom de Ganymède, qui, ayant remplacé Hébé auprès de Jupiter, pouvait être soupçonné de libertinage, malgré le voile pudique de la fable.

CATAMITUS, subst. propre mas. (*katamituce*), myth., surnom de Ganymède. Voy. **CATAMITE**.

CATANANCE, subst. fém. (*katanance*), t. de bot., plante commune dans nos contrées méridionales.

CATANTLÈSE, subst. fém. (*katantelèze*) (du grec καταντλησις, action de bassiner, mouiller), t. de médec., ablution d'eau chaude exprimée d'une éponge.

CATAPACTAYME, subst. fém. (*katapaktème*), fête que les peuples du Pérou célébraient avec une grande solennité au mois de décembre, qu'ils appelaient *Bayme*, et qui était le commencement de leur année. Elle était consacrée aux trois statues du soleil: *le soleil père, le soleil fils*, et *le soleil frère*.

***CATAPAN**, subst. mas. (*katapan*) (du grec κατα, auprès, et παν, tout; *officier préposé à tout, qui a la direction de tout*), gouverneur que les empereurs de Constantinople envoyaient dans la Pouille et dans la Calabre, au dixième et onzième siècle.

CATAPASME, subst. mas. (*katapaceme*) (du grec κατα, sur, et πασσειν, saupoudrer), t. de médec., médicament pulvérisé, dont les anciens faisaient des applications aux diverses parties du corps. Inus.

CATAPELTE, subst. mas. (*katapèlte*), instrument de supplice formé de deux planches pour serrer le criminel. Inusité.

CATAPEPSIENNE, subst. et adj. fém. (*katapèpeciène*), t. de médec., se dit d'une liqueur regardée comme un excellent stomachique.

CATAPÉTALE, adj. fém. (*katapétale*), t. de bot., se dit d'une corolle dont les *pétales* ne se détachent pas séparément après la floraison.

CATAPHÉALTE, subst. mas. (*kataféalte*), t. d'hist. nat., genre de poissons.

CATAPHONIQUE, subst. fém., et adj. des deux genres (*katafonike*) (du grec κατα, contre, et φωνη, voix), science des sons réfléchis. Voy. **CATACOUSTIQUE**, qui semble être plus usité.

CATAPHORE, subst. mas. (*katafore*) (du grec κατα, contre, et φερω, je porte), t. de médec., espèce d'assoupissement. Ce mot n'est point le synonyme de *côma*, comme le disent plusieurs lexicographes; mais le *cataphore* est une espèce dont le *côma* est le genre. Le *côma* est toujours accompagné de fièvre, ce qui n'arrive point dans le *cataphore*. Ce dernier se rapproche du *carus*, et indique un assoupissement moins profond. Il n'est plus usité.

CATAPHRACTAIRES ou **CATAPHRACTES**, subst. mas. plur. (*katafraktère*) (du grec καταφρασσω, j'arme de pied en cap, dérivé de φρασσω, j'enceins, je fortifie), t. d'hist. anc., cavaliers couverts de fer eux et leurs chevaux. — Les vêtements militaires de ces cavaliers portaient le même nom de *cataphractes*.

CATAPHRACTE, subst. mas. (*katafrakte*) (du grec καταφρακτος, fermé de toutes parts), t. de chir., espèce de bandage en forme de cuirasse, pour les luxations des côtes, des vertèbres, etc. — En t. d'hist. nat., genre de poissons compris dans la famille des silures. Ils ont la tête couverte de plaques larges et dures, des barbillons, deux nageoires dorsales, des lames longitudinales et dures de chaque côté du corps. — On a aussi donné aux tatous le nom de *cataphractes*.

CATAPHRACTES, subst. mas. plur. (*katafrakte*) (du grec καταφρασσω, j'arme, je couvre, je ferme de tous côtés), t. d'hist. anc., vaisseaux de guerre des anciens, longs et pontés, à la différence des *aphractes*, qui n'avaient point de pont.—T. d'antiquité, armures des *cataphractaires*. Voy. ce mot.

CATAPLASME, subst. mas. (*kataplaceme*) (du grec καταπλασμα, fait de κατα, dessus, et de πλασσω, j'enduis), espèce d'emplâtre ou de médicament d'une consistance molle, que l'on applique sur quelque partie du corps: *cataplasme résolutif, anodin*, etc. — En t. de jard., on appelle *cataplasme*, de la bouse de vache incorporée et bien mélangée avec du terreau, et dont on recouvre les plaies faites aux arbres en les taillant. On le nomme aussi *onguent de Saint-Fiacre*.

CATAPLEXE (nous ne lisons ce mot que dans *Boiste* et dans *Raymond*, qui l'y a copié. La terminaison de ce mot semble indiquer un adjectif. Nous préférerions cependant celui de *cataplexique*, qui ne se trouve nulle part), subst. fém. (*kataplèkce*), extase. Inus.

CATAPLEXIE, subst. fém. (*kataplèkci*) (du grec καταπλησσω, je frappe, je rends stupide ou hébété, dérivé de πλησσω, je frappe), engourdissement soudain dans une partie du corps.

CATAPLEXIQUE, adj. des deux genres, qui a rapport à la *cataplexie*.

CATAPPA, subst. fém. (*katapepa*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer le badamier, dont le fruit diffère un peu de celui des autres espèces.

CATAPSYXIE, subst. fém. (*katapecikci*) (du grec καταψυχω, je rafraîchis), t. de médec., refroidissement du corps, sans tremblement et sans transpiration.

CATAPTOSE, subst. fém. (*katapetôze*) (du grec καταπιπτω, je tombe), t. de médec., chute subite, causée par une attaque d'apoplexie ou d'épilepsie.

CATAPUCE, subst. fém. (*katapuce*), t. de bot., c'est l'euphorbe ésule.

CATAPULTAIRE, subst. mas. (*katapultère*), t. d'hist. anc., celui qui était de service auprès des *catapultes*. — Il est aussi adj. des deux genres.

CATAPULTE, subst. fém. (*katapulte*) (du grec κατα, contre, et παλλω, je lance), t. d'hist. anc., machine dont les anciens se servaient à la guerre pour lancer de grosses pierres, et quelquefois des dards et des javelots de douze à quinze pieds de long.

***CATARACTE**, subst. fém. (*katarakte*) (du grec καταρρακτης, fait de καταρρασσω, je brise, je renverse avec force), saut, chute des eaux d'une grande rivière, lorsqu'elles se précipitent avec fracas d'un endroit très-élevé: *les cataractes du Nil*. — En parlant du déluge universel, l'Écriture dit que *les cataractes du ciel furent ouvertes*: *cataracte* dans cette phrase semble signifier un grand réservoir d'eau. — *Cataracte*, en t. d'hydraulique, exprime la différence de hauteur du niveau des eaux d'amont d'un pont au niveau d'aval des eaux du même pont. Plus la crue des eaux est forte, et plus la *cataracte* est grande.— **CATARACTE, CASCADE, CHUTE.** (*Syn.*) Quand les rivières ne tombent pas brusquement, mais qu'elles ont seulement un cours très-accéléré, on donne à ces accidents le simple nom de *chute*, comme la *chute du Rhin* à travers les rochers qui sont sous le château de Laufen, à une lieue au-dessous de Schaffouse. Quand les rivières sont peu considérables, quelle que soit la forme de leur *chute*, comme elle est toujours plus belle qu'effrayante, on lui donne le nom de *cascade*. Ainsi le Teverone forme à Tivoli l'une des plus belles *cascades* que l'on connaisse. Le nom de *cataracte* se donne aux *chutes* que font brusquement les grandes rivières. Les plus fameuses *cataractes* sont celles du Nil dans l'Abyssinie, où ce fleuve tombe, dit-on, de deux cents pieds de haut; et la *cataracte* dite *saut du Niagara*, qui s'échappe de cent quarante à cent cinquante pieds perpendiculaires. — Au fig., *lâcher les cataractes*, donner cours à sa colère, à son indignation. — T. d'oculiste et de médec., humeur qui, s'amassant sur le crystallin, le rend opaque et obscurcit ou ôte entièrement la vue. — On appelle *cataracte blanche* une variété de la *cataracte* crystalline, qui présente une couleur blanche; *branlante*, celle dans laquelle le crystallin est opaque et morbide; *brune*, celle dans laquelle le crystallin présente une couleur bleue; *caséeuse*, celle dans laquelle le crystallin présente l'apparence du caséum de lait; *crystalline*, celle dans laquelle le crystallin est opaque; *fixe*, celle dans laquelle le crystallin devenu opaque reste immobile; *grise*, celle dans laquelle le crystallin est d'une couleur grise; *jaune, laiteuse, noire, bigarrée, verte*, etc., celle dans laquelle le crystallin présente une couleur jaune, ou semblable à du lait, ou noire, ou verte, etc.; *membraneuse*, celle où la membrane crystalline est opaque; *perlée*, dans laquelle le crystallin présente l'apparence de la perle; *pierreuse*, dans laquelle le crystallin est dur comme de la pierre, etc. — T. d'hist. nat., oiseau marin qui ressemble au mouchet.

CATARACTÉ, E, part. pass. de *cataracter*. Il est aussi adj. et signifie affecté de la *cataracte*: *œil cataracté*.

se **CATARACTER**, v. pron. (*se katarakté*), t. d'oculiste, se dit en parlant des yeux sur lesquels il se forme une *cataracte*. — On dit plus souvent au part., *cataracté*, pour: affecté d'une *cataracte*.

CATARAGNE, subst. mas. (*kataragnie*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau de nuit.

CATARMATIQUE, adj. Voy. **CATHARTIQUE**.

CATARRHAL, E, adj. (*katârale*), qui tient du *catarrhe*, qui a rapport au *catharre*: *fièvre catarrhale*, fluxion accompagnée de fièvre. Le

plur. mas. *catarrhaux* ne nous semblerait pas fort harmonieux ; cependant nous ne voyons pas pourquoi l'on ne s'en servirait pas. Voy. CATARRHE.

CATARRHE, subst. mas. (*katâre*) (du grec κατα, en bas, et ρεω, je coule), t. de médec., écoulement d'un liquide plus ou moins clair ou épais, résultant de l'inflammation ou simplement de l'irritation d'une membrane muqueuse quelconque.— Gros rhume. — *Boiste* a fait une faute grossière contre l'étymologie en écrivant *catarre*, *catarral* et *catarreux*, sans *h*.

CATARRHECTIQUE, subst.mas. et adj. des deux genres (*katârerèktike*), t. de médec., pénétrant, dissolvant.

CATARRHEUSE, adj. fém. Voy. CATARRHEUX.

CATARRHEUX, adj. mas., au fém. CATARRHEUSE (*katâreu*, *reuze*), t. de médec., qui est sujet aux *catarrhes*. — On a employé aussi quelquefois ce mot comme synonyme de *catarrhal*.

CATARRHEXIE, subst. fém. (*katârerèkci*) (du grec κατα, en bas, et ρεω, je coule), t. de médec., propriété des remèdes *catarrhectiques*.

CATARRHINIENS, subst. mas. plur. (*katârerinein*), t. d'hist. nat. On donne ce nom aux singes de l'ancien continent.

CATARRHOPIE, subst. fém. (*katârеropi*) (du grec κατα, en bas, et ρεπω, je penche), t. de médec., tendance du sang vers les parties inférieures du corps. Il est presque inusité.

CATARRHOPIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*katâropike*), t. de médec., qui concerne la *catarrhopie*.

CATARTIQUE, adj. des deux g. et subst. mas. Voy. CATHARTIQUE.

CATASCOPE, subst. mas. (*katacekope*) (du grec κατασκοπη, action d'observer), t. de mar., bâtiment léger pour aller à la découverte.

CATASCOPIA, subst. propre fém. (*katacekopia*), myth., surnom de Vénus (pris du mot grec κατασκοπεω, qui signifie *considérer*), parce qu'on lui avait bâti un temple dans l'endroit d'où Phèdre admirait l'adresse d'Hippolyte à conduire un char.

CATASTALTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas., (*katacetaletike*) (du grec καταστελλειν, resserrer), t. de médecine. Il a eu la même signification qu'astringent. Inusité.

*__CATASTASE__, subst. fém. (*katacetâze*) (du grec κατασταѕις, constitution, dérivé de καθιστημι, constituer, établir; parce que la *catastase* constitue comme le corps de l'action théâtrale), t. de littérature ancienne. C'est, selon quelques-uns, la troisième partie du poëme dramatique chez les anciens, dans laquelle les intrigues, nouées dans l'épitase, se soutiennent, continuent, augmentent jusqu'à ce qu'elles se trouvent préparées pour le dénouement. — T. de médec., constitution habituelle du corps humain; caractère d'une maladie.

CATASTATIQUE, adj. des deux genres (*katacetatike*) (du grec κατασταѕις, constitution), t. de médec., qui dépend de la constitution, du tempérament.

CATASTE, subst. fém. (*katacete*), t. d'hist. anc. Ce terme a dans les anciens auteurs différentes acceptions : il signifie soit un escalier à degrés où l'on faisait les exécutions, soit les entraves qu'on mettait aux esclaves pour les empêcher de s'enfuir quand on les exposait en vente, ou bien encore un instrument de torture dont la forme est inconnue. Il y avait une sorte de *cataste* qu'on appelait aussi cyphon.

CATASTÉRISME, subst. mas. (*katacetériceme*) (du grec καταστεριζω, je distingue par des étoiles), marque, indice, renvoi par des étoiles.

CATASTOME, subst. mas. (*katacetome*), t. d'hist. anc. On désigne par ce mot, en parlant des anciens, l'embouchure ou la partie de la flûte que l'on met dans la bouche.

CATASTROPHE, subst. fém. (*katacetrofe*) (du grec καταστροφη, renversement, destruction, formé de κατα, sous, et στρεφω, je tourne); on entend par ce mot, en littérature, le changement ou la révolution qui arrive à la fin de l'action d'un ouvrage dramatique, et qui la termine : *catastrophe simple* ; *catastrophe compliquée* ; *catastrophe sanglante*. Voy. DÉNOUEMENT. — Il se dit aussi, par extension, de l'issue funeste d'un événement quelconque : *lorsque cette fatale scène tendait à sa catastrophe en Angleterre, Louis XIV achevait ses conquêtes.* — *Catastrophe* se dit figurément de tout événement considérable qui cause de grands changements et de grandes infortunes : *catastrophe imprévue*.

CATATASE, subst. fém. (*katatâze*) (du grec κατατασις, contention, effort), t. de médec., extension, réduction d'un membre fracturé.

CATATHÈSE, subst. fém. (*katateze*) (du grec κατα, contre, et τιθημι, je pose), proposition, affirmation contradictoire.

CATATYPOSE, subst. fém. (*katatipôze*) (du grec κατα, en bas, et τυπος, modèle), copie, imitation.

CATAU, subst. fém. (*katô*), soubrette de comédie du temps de *Molière*. — Fille de ferme ou d'auberge. — Fille malpropre ou de mauvaise vie.

*__CATEAU-CAMBRÉSIS__, subst. propre mas. (*katôkanbrézice*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cambrai, dép. du Nord.

CATÉCHÈSE, subst. fém. (*katékeze*) (dérivé du grec κατηχιζειν, enseigner de vive voix), instruction de vive voix. Inus.

CATÉCHÈTE, subst. mas. et fém. (*katéchète*), celui ou celle qui exerce la *catéchétique*.

CATÉCHÉTIQUE, subst. fém. (*katéchétike*), science de l'enseignement par la voie du dialogue. Mot nouveau dont l'étymologie est la même que celle de *catéchisme*.

CATÉCHISÉ, E, part. pass. de *catéchiser*.

CATÉCHISER, v. act. (*katéchizé*) (du grec κατηχιζειν, enseigner de vive voix), instruire des principaux points de la religion chrétienne. — Fig. et fam., tâcher de persuader; remontrer; exhorter; ou : instruire, endoctriner, faire la leçon. Voy. CATÉCHISME. — SE CATÉCHISER, v. pron., s'exhorter mutuellement.

CATÉCHISME, subst. mas. (*katéchiceme*) (du grec κατηχισμος, fait de κατηχιζειν, faire retentir aux oreilles, enseigner de vive voix, instruire par la voie du dialogue; formé de κατα, et ηχος, son, retentissement), instruction sur les mystères et les principes de la foi : *faire le catéchisme*, *savoir son catéchisme*. — Livre qui contient cette instruction.— En général, livre écrit par demandes et par réponses : *catéchisme d'économie politique*, etc. — Fig. et fam., *faire à quelqu'un son catéchisme*, lui dicter ce qu'il a à faire, l'endoctriner. On dit par analogie : *il sait son catéchisme*.

CATÉCHISTE, subst. mas. (*katéchicete*), celui qui fait le *catéchisme*. — Il est aussi adj. mas. : *prêtre catéchiste*. — S'il était question d'une femme, ce mot serait du fém.

CATÉCHISTIQUE, adj. des deux genres (*katéchicetike*), qui est en forme de *catéchisme*.

CATÉCHONTE, subst. mas. (*katékonte*) (dérivé du grec κατεχω, j'arrête), lieu qui rend la voix sourde, étouffe le son. Inusité.

CATÉCHUMÉNAT, subst. mas. (*katékuména*), le temps où l'on est au rang des *catéchumènes*.

CATÉCHUMÈNE, subst. mas. et fém. (*katékumène*) (du grec κατηχουμενος, participe passif de κατηχεω, j'instruis de vive voix), celui ou celle qu'on instruit pour le disposer au baptême. — Ce mot est aussi adjectif.

*__CATÉCHUMÉNIE__, subst. fém. (*katékuméni*), galerie d'église. Vieux.

*__CATÉGORIE__ et non pas CATHÉGORIE, subst. fém. (*katéguori*) (du grec κατηγορια, formé de κατηγορεω, je montre, je déclare, je manifeste), t. de logique, sorte de classe dans laquelle les anciens philosophes rangeaient plusieurs choses qui sont de différentes espèces, mais qui appartiennent à un même genre : *les dix catégories d'Aristote* ; *la catégorie de la substance*, *de l'accident*, etc. —Se dit par extension de toute classe dans laquelle on range plusieurs objets de même nature : *établir des catégories* ; ou de même sorte : *ces deux choses ne sont pas de même catégorie*.— Fam. et fig., mais en mauvaise part, ce mot se dit des mœurs, du caractère, de la qualité : *ces gens-là sont de même catégorie*.

*__CATÉGORIQUE__, adj. des deux genres (*katéguorike*), qui est rangé sous une même catégorie; et aussi, qui est dans les règles, qui est selon la raison, qui est à propos : *une réponse catégorique*.

CATÉGORIQUEMENT, adv. (*katéguorikeman*), à propos, selon la raison, d'une manière précise : *répondre*, *parler catégoriquement*, en termes nets et précis.

CATÉGORISÉ, E, part. pass. de *catégoriser*.

CATÉGORISER, v. act. (*katéguorizé*), ranger, classer par catégories.

CATÉGORISEUR, subst. et adj. masc. (*katéguorizeur*), celui qui forme des catégories : *c'est un philosophe catégoriseur*. Néol.

CATÉ-INDIEN, subst. mas. (*katé-eindiein*), pâte faite de l'extrait d'un arbre, et employée en médecine.

CATELET (LE), subst. propre mas. (*lekatelé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Quentin, dép. de l'Aisne.

CATENIÈRE ou **CATONIÈRE**, subst. fém. (*kateniere*), t. de pêche, haut de chaînes qui porte quantité de crocs et que les pêcheurs traînent au fond de la mer pour trouver leurs filets, etc.

CATÉNIPORE, subst. mas. (*katénipore*), t. d'hist. nat., genre de polypier établi aux dépens des millepores. — Ce genre renferme deux espèces qui se trouvent fossiles en Suède.

CATÉONÈSE, subst. fém. (*katéonèze*), t. de médec., syn. d'*ablution*, suivant *Raymond*. C'est un *barbarisme*.

CATERÈTES, subst. mas. plur. (*katerète*), t. d'hist. nat., nom que l'on a donné à un genre d'insectes dont on a fait le genre *cerque*.

CATERGI, subst. mas. (*katèreji*), voiturier turc.

CATÉROLES, subst. fém. plur. (*katérole*). Quelques chasseurs appellent ainsi les terriers où les lapines font leurs petits.

CATERRHEUX, adj., pour CATARRHEUX, est un barbarisme que l'on ne trouve que dans *Boiste* et dans *Raymond*.

*__CATERVE__, subst. fém. (*katèreve*) (en lat. *caterva*, troupe). Ce mot n'est pas français ; mais on l'a mis dans quelques *Dictionnaires*, parce que *J.-J. Rousseau* l'a employé pour désigner une certaine quantité de personnes : *j'aurais mauvaise grâce, ayant fait une recherche vaine, de vous faire valoir une herborisation que j'ai faite à Montmorency, l'été dernier, avec la caterve du Jardin du Roi.* (Extrait d'une lettre à M. de La Tourrette.)

CATESBÉE, subst fém. (*katècebé*), t. de bot., arbrisseau épineux de la famille des rubiacées, qui croît dans l'île de la Providence. Son fruit, de la grosseur d'un œuf de poule, est d'une agréable acidité et a une bonne odeur.

CATHA, subst. mas. (*kata*), t. de bot., arbre de l'Arabie que les habitants cultivent dans leurs jardins, et dont ils vantent beaucoup les propriétés contre la peste et autres maladies.

*__CATHARES__, subst. mas. plur. (*katare*) (du grec καθαρος, pur), t. d'hist. ecclésiastique, nom que se sont donné plusieurs sectaires chrétiens en différents temps, parce qu'ils se croyaient plus purs que les autres chrétiens.

*__CATHARMES__, subst. mas. plur. (*katarme*), t. de myth., sacrifices d'hommes pour se délivrer de la peste.

CATHARSE, subst. fém. (*katarce*) (du grec καθαρσις, purgation), t. de médec., action des purgatifs. C'est le même que *catharsie*.

CATHARSIE, subst. fém. (*katarci*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de médec., évacuation par quelque voie que ce soit.

CATHARTE, subst. mas. (*katarte*) t. de médec., action des purgatifs. *Raymond* n'a pas vu que c'est le même que *catharse*.

CATHARTES, subst. mas. plur. (*katarte*), t. d'hist. nat., nom générique des vautours de l'Amérique.

CATHARTINE, subst. fém. (*katartine*), t. de chim., principe particulier découvert dans le séné.

CATHARTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*katartike*) (du grec καθαιρω, je purge), t. de médec., se dit d'une sorte de purgatif qui agit plus fortement que les laxatifs et les minoratifs, mais qui a moins d'action que les drastiques.

CATHAY, subst. propre masc. (*katé*), ancien nom des provinces septentrionales de la Chine.

CATHARTOCARPE, subst. mas. (*katartokarpe*), t. de bot., genre établi aux dépens des casses. Il renferme la casse des boutiques et trois autres, dont les légumes sont cylindriques, ligneux et formés de plusieurs loges où sont des semences entourées de pulpes.

Ex **CATHEDRÂ** (*ékce katédrâ*). Sorte de loc. adv. tirée du latin, et qui signifie, en français, *de la chaire*. On ne s'en sert en notre langue qu'en termes dogmatiques ; on dit souvent *ex cathedrâ*, quand on traite de l'infaillibilité du pape, ou de ses décrets. On dit que *le pape parle ex cathedrâ*, ou *ne parle pas ex cathedrâ*, du haut de son siége. Le pape n'est censé parler *ex cathedrâ*, que lorsqu'il fait un décret public, comme chef de l'Église universelle, et qu'il l'adresse à tous les fidèles, pour être la règle de leur foi ou de leurs mœurs.

CATHÉDRAL, **E**, adj. (*katédral*), principal : *remède cathédral*. — De maître : *morgue cathédrale*. (Boiste). Presque inusité.

CATHÉDRALE, subst. fém. (*katédrale*) (du lat. *cathedra*, fait du grec καθέδρα, siège), église principale de la ville où réside l'évêque, l'archevêque; celle des églises de cette ville où il *siége*. — On dit aussi adjectivement et au fém. seulement : *église cathédrale*.

CATHÉDRALIQUE, adj. des deux genres (*katédralike*), se disait anciennement du droit dû aux évêques.

CATHÉDRANT, subst. mas. (*katédran*) (du lat. *cathedra*, en grec καθέδρα, siège), celui qui préside à un acte public, à une thèse. — En t. de théol., celui qui enseigne en chaire. Peu usité.

*CATHÉDRATIQUE, adj. des deux genres. Voy. CATHÉDRALIQUE.

CATHÉDRÉ, part. pass. de CATHÉDRER.

CATHÉDRER, v. neut. (*katédré*), présider à une thèse; tenir la chaire. Il est peu usité. Voy. CATHÉDRANT.

CATHÉMÉRINE, adj. fém. (*katémérine*) (du grec κατα, selon, et ημερα, jour), t. de médec., synonyme d'*amphémérine*, auquel on donne la préférence : *fièvre cathémérine*. — On dit aussi subst. *une cathémérine*.

CATHÉRÈSE, subst. fém. (*kathérèze*) (du grec καθαιρεω, soustraire, mettre dehors), t. de médec., exténuation, déperdition, ou évacuation indépendante de la saignée ou de l'action des purgatifs. Inusité.

CATHÉRÉTIQUE, adj. des deux genres (*katérétike*) (du grec καθαιρεω, je détruis, j'enlève, formé de κατα, et αιρεω, j'ôte, j'emporte), t. de pharmacie, se dit des remèdes qui rongent les chairs surabondantes des plaies : *emplâtre cathérétique*.

CATHET, subst. mas. (*katé*), t. de bot., arbrisseau des montagnes de la Cochinchine.

CATHÈTE, subst. mas. à cause de l'étym. (*katète*) (du grec καθετος, plomb de maçon, dérivé de καθιημι, j'abaisse), t. d'archit., ligne perpendiculaire qu'on suppose traverser à plomb le milieu d'un corps cylindrique, comme une colonne, un balustre, etc. C'est ce qu'on nomme aussi *axe*. Il se dit encore de la ligne perpendiculaire qui passe par le milieu de l'œil de la volute, dans le chapiteau ionique. — Il se dit plus généralement, en t. de géométrie, d'une ligne qui tombe perpendiculairement sur une surface ou sur une autre ligne. On appelle *cathètes*, les deux petits côtés d'un triangle rectangle. — *Cathète* se dit particulièrement dans cette partie de l'optique qui considère les propriétés des rayons de lumière réfléchis, et que l'on appelle *catoptrique*. Elle se divise en *cathète d'incidence* et en *cathète de réflexion* : *le cathète d'incidence* est une ligne souvent imaginaire, qu'on suppose partir du corps qui envoie des rayons de lumière sur le miroir, et aboutir perpendiculairement à ce même miroir; le *cathète de réflexion* est supposé partir du point où se rend le rayon réfléchi, et tomber perpendiculairement sur le miroir.

CATHÉTER, subst. mas. (*katétère*) (du grec καθιημι, faire descendre, faire couler de haut en bas), t. de chir., sonde creuse et courbe, ordinairement d'argent, qu'on introduit par l'urèthre dans la vessie, pour faciliter l'écoulement de l'urine, quand le passage est bouché par une pierre, par du gravier, des carnosités, etc.

CATHÉTÉRISME, subst. mas. (*katétériceme*), (même étym. que celle du mot précédent), t. de chir., opération qui consiste à introduire une sonde dans la vessie, pour faciliter la sortie de l'urine ou pour y injecter quelque liqueur.

CATHIDRYSE, subst. fém. (*katidrize*) (du grec καθιδρυσις, fondation, établissement), t. de médec., réduction de parties, tendant à leur faire reprendre leur place naturelle. Inusité.

*CATHIMIE, subst. fém. (*katimi*) (du grec καθιμησις, descente au moyen d'une corde), t. de minéralogie, qui se disait autrefois des veines minérales qui contenaient de l'or et de l'argent.

CATHOL., abréviation du mot *catholique*.

CATHOLCÉE, subst. fém. (*katolcée*) (du grec καθολκη, action de tirer en bas), t. de chir., sorte de bandage appliqué autour de la tête.

CATHOLICISME, subst. mas. (*katoliciceme*) (du grec καθολικος, général, universel), formé de κατα, et de ολος, tout, *qui est répandu partout*), la religion *catholique* : *c'est ainsi que le gouvernement d'Angleterre admet toutes les sectes et tolère à peine le catholicisme qu'il redoute*.

CATHOLICITÉ, subst. fém. (*katolicité*) (même étym.), se dit, soit du caractère de l'Église *catholique* qui consiste dans son universalité, soit de la doctrine même de cette Église, soit encore de l'attachement à cette doctrine : *la catholicité d'une opinion; il a donné des preuves certaines de sa catholicité*. — On s'en sert aussi pour désigner les pays qui professent la religion *catholique* : *c'est un usage reçu dans la catholicité, dans toute la catholicité*.

*CATHOLICON, subst. mas. (*katolikon*) (du grec καθολικος, universel), t. de pharm., sorte de remède ainsi appelé ou de la multitude des ingrédients qui le composent, ou de ce que, suivant les anciens, il était propre à purger toutes les humeurs. —Sorte de carton. Inus. dans cette dernière acception.

CATHOLIQUE, subst. des deux genres (*katolike*), (même étym.) celui ou celle qui professe la religion *catholique*. — On appelle proverbialement *catholique à gros grains*, celui qui ne se fait pas de scrupule de bien des choses défendues par la religion.

*CATHOLIQUE, adj. des deux genres (*katolike*) (même étym). qui est universel, qui est répandu partout. Il se dit principalement de la religion romaine et de ce qui lui appartient : *religion, église, doctrine catholique*. — *Remède catholique*, auquel on attribue toutes les propriétés de guérison. — *Fourneau catholique*, fourneau de chimie où l'on peut faire toute sorte d'opérations. — *Cadran catholique*, celui dont on peut se servir pour connaître les heures à toute élévation du pôle. — *Le roi catholique*, le roi d'Espagne. — *Les Cantons, les Pays-Bas catholiques*, les cantons suisses, les Pays-bas, où l'on professe la religion *catholique*. — Fig. et fam., on dit : *cela n'est pas catholique; cela n'est pas trop catholique*, pour dire : cela n'est pas trop conforme à la morale. — On appelle *ligue catholique*, celle des catholiques d'Allemagne en 1610, pour s'opposer à l'*union évangélique* des protestants.

CATHOLIQUEMENT, adv. (*katolikeman*), conformément à la doctrine de l'Église *catholique*.

CATHOLISATION, subst. fém. (*katolizâcion*), action de devenir *catholique*. Inusité.

CATHOLISÉ, part. pass. de *catholiser*.

CATHOLISER, v. neut. (*katolizé*), fréquenter les *catholiques*.—*se* CATHOLISER, v. pron., se faire *catholique*. Inusité.

*CATHROPOLOGIE, subst. fém. (*katropoloji*) (du grec κατα, sur, ανθρωπος, homme, et λογος, discours), t. de médec., discours sur la structure de l'homme.

CATHROPOLOGIQUE, adj. des deux genres (*katropolojike*), qui appartient, qui est relatif à la *cathropologie*.

CATHURUS, ou **CATHUSUS**, subst. mas. (*katuruce, zuce*), t. de bot., genre de plantes de la famille des euphorbiacées.

CATI, subst. mas. (*kati*), t. de tondeur, sorte d'apprêt que l'on donne, sous une presse, aux étoffes de laine pour les rendre plus fermes, plus lustrées et plus agréables à l'œil : *donner le cati à un drap*.

CATI, **E**, part. pass. de *catir*.

CATIANG, subst. mas. (*katiangue*), t. de bot., espèce de dolic de l'Inde, dont on mange les graines.

CATIAS, subst. mas. (*katiâce*), t. de chir., instrument tranchant dont on se servait autrefois pour extraire de la matrice un fœtus mort.

CATICHE, subst. fém. (*katiche*), trou pratiqué au bord ou au fond des eaux par la loutre.

CATILINAIRE, subst. fém. (*katilinère*), t. de littérature ancienne. On donne ce nom aux oraisons que Cicéron prononça à Rome contre *Catilina*, et dont la première commence par cette phrase tant affectionnée des citateurs : *Quousque tandem abutere, Catilina, patientiâ nostrâ?* Jusques à quand, Catilina, abuseras-tu de notre patience?—On dit aussi adj., des deux genres, *faction catilinaire*.

CATILINETTE, subst. fém. (*katilinète*), t. de jard., fleur qu'on appelle aussi *marguerite*.

CATILLAC, subst. mas. (*kati-iak*), t. de jard., sorte de poire qui a la forme de calebasse.

CATILLUS, subst. propre mas. (*katileluce*), myth., fils d'Alcméon, qui a bâti la ville de Tibur en Italie.

CATIMARAN, subst. mas. (*katimaran*) t. de pêche, sorte de radeau formé par trois pièces de bois assemblées en triangle, et auxquelles sont attachées des lignes. On s'en sert sur la côte du Malabar pour prendre des raies. — Selon *Boiste*, on dit *catimaron*.

CATI-MARUS, subst. mas. (*katimaruce*), t. de bot., arbre qui croît à Java, à Amboine et aux Philippines.

CATIMBAM ou **CATIMBION**, subst. mas. (*katein bame, kateinbion*), t. de bot., genre de plante qui ne diffère que fort peu des globas.

CATIMINI (**EN**), loc. adv. (*ankatimini*), en cachette : *faire quelque chose, s'approcher en catimini*. Il est familier et peu usité.

CATIN, subst. fém. (*katein*), expression libre et populaire que l'on emploie pour désigner non-seulement une prostituée, mais aussi une fille ou une femme, de quelque état qu'elle soit, qui est déréglée dans sa conduite. — On nomme aussi une poupée *catin*. — Il se dit, dans quelques provinces, pour Catherine. — Subst. mas., t. de chimie, espèce de bassin placé au pied du fourneau où l'on fond les mines. On appelle *grand catin* celui qui reçoit d'abord la mine en fusion coulant du fourneau, et *petit catin* celui qui communique avec le grand par une rigole, et en reçoit ce même métal fondu.

CATINENSIS, adj. propre latin fém. (*kateinceince*), myth., se dit de Cérès, ainsi surnommée de la ville de *Catane* en Sicile, où elle avait un temple dans lequel il n'était pas permis aux hommes d'entrer.

CATINGUE, subst. mas. (*kateingue*), t. de bot., arbre de la Guyane qui produit des noix globuleuses dont le brou est épais et parsemé de vésicules remplies d'une huile essentielle aromatique ou musquée.

CATIR, v. act. (*katir*), t. de tondeur, donner à une étoffe de laine, sous une presse, une sorte d'apprêt qui la rend plus agréable à l'œil : *catir à froid, catir à chaud*. — *Catir*, en termes de doreur, c'est appliquer l'or dans les filets par le moyen du *catissoir*. — *se* CATIR, v. pron.

CATISSEUR, subst. mas., au fém. CATISSEUSE (*katiceur, ceuze*), celui ou celle qui donne le *cati* aux étoffes.

CATISSEUSE. subst. fém. Voy. CATISSEUR.

CATISSOIR, subst. mas. (*katiçoar*), t. de doreur, petit couteau sans tranche, par le moyen duquel on enfonce l'or dans les filets avec du coton ou du linge très-fin.

CATISSOIRE, subst. fém. (*katiçoare*). Les bonnetiers et d'autres ouvriers en laine désignent par ce mot une petite poêle dans laquelle ils mettent du feu.

CATIUS, subst. propre mas. (*kaciuce*), myth., dieu de la prudence et de la subtilité.

CATNIER, subst. mas. (*katenié*), chien fabuleux des *sept dormants*. (*Contes orientaux*.)

*CATOBLÉPAS, subst. mas. (*katoblépâce*), animal fabuleux, dont le regard était mortel.

CATOCATHARTIQUE ou **CATOTÉRIQUE**, subst. mas. et adj. des deux genres (*katokatartike, katotérike*) (du grec κατω, par bas, et καθαιρω, je purge), t. de médec., qui purge par en bas.

CATOCHÉ ou **CATOCHUS**, subst. mas., ou **CATOCHE**, subst. fém. (*katoché, kuce, toche*) (de κατεχω, je retiens), t. de médec., maladie dans laquelle il y a propension au sommeil sans sommeil et sans fièvre. Inusité.

CATOCHITE, subst. fém. (*katochite*) (du grec κατεχω, je retiens), t. de minér., pierre visqueuse de Corse.

CATOCLÉSIE, subst. fém. (*katoklézi*), t. de bot., se dit de certains fruits dont le péricarpe est recouvert par le calice.

CATODON, subst mas. (*katodon*) (de κατω, en bas, et οδους, dent), t. d'hist. nat., sorte de baleine qui n'a que la mâchoire inférieure.

CATOGAN. Voy. CADOGAN.

CATOMIDIAIRE, subst. mas. (*katomidière*), t. d'hist. anc., jour des Lupercales chez les Romains.

CATOMISME, subst. mas. (*katomiceme*) (du grec κατωμισμος, qui a le même sens), t. de chir., manière de réduire la luxation de l'humérus.

CATON, subst. mas. (*katon*), t. d'hist. anc., nom de deux fameux Romains remarquables par la sévérité de leurs mœurs.—On le dit familièrement d'un homme sage ou qui affecte de l'être : *c'est un Caton; il fait le Caton*. — T. d'arts et de mét., anneau pour étirer le fil de fer. — Subst. mas. plur., tringles de fer.

CATONIE, subst. fém. (*katoni*), t. de bot., arbuste de la Jamaïque peu connu.

CATONIEN, adj. mas. ; au fém. **CATONIENNE**, (*katonien, niène*), rude, sévère, inflexible, du caractère de *Caton*. Inusité.

CATONIÈRE, subst. fém. (*katonière*), t. de pêche. Voy. CATENIÈRE.

CATOPES, subst. fém. plur. (*katope*), t. d'hist. nat., nageoires abdominales des poissons.

CATOPS, subst. mas (*katopece*), t. d'hist. nat. genre de coléoptères.

CATOPTRIQUE, subst. fém. (*katopetrike*) (du grec κατοπτρον, miroir, d'où l'on a fait κατοπτριζω, je réfléchis comme un miroir, dérivé de κατα, contre, et οπτομαι, voir), t. de phys., partie de l'optique qui enseigne les lois que suit la lumière réfléchie par les miroirs : *traité de catoptrique ; leçon de catoptrique*. — Il est aussi adj. des deux genres. On appelle *télescope catoptrique*, un télescope qui représente les objets par réflexion ; *cadran catoptrique*, un cadran qui marque les heures par des rayons réfléchis ; *caisse catoptrique*, une machine propre à grossir les objets.

CATOPTRIQUEMENT, adv. (*katopetrikeman*), d'une manière *catoptrique*.

CATOPTROMANCIE, subst. fém. (*katopetromanci*) (du grec κατοπτρον, miroir, et μαντεια, divination), sorte de divination que l'on faisait en présentant un miroir derrière la tête d'un enfant qui avait les yeux bandés.

CATOPTROMANCIEN, adj. et subst. mas., au fém. CATOPTROMANCIENNE (*katopetromancein. ciène*), se dit de celui ou celle qui exerçait la *catoptromancie*.

CATOPYRITE, subst. fém. (*katopirite*), t. de lithol., nom d'une pierre précieuse des anciens.

CATOQUE, subst. mas. (*katoke*), t. de médec., tétanos tonique et de longue durée.

CATORCHITE, subst. mas. (*katorchite*) (du grec κατορχιτης, qui a le même sens), espèce de vin de figues sèches.

CATORTHOME, subst. mas. (*katortôme*) (du grec κατορθωμα, qui a le même sens), t. de théologie, action pleine de vertu, de courage, de droiture.

CATORTHOSE, subst. fém. (*katortôze*) (du grec κατορθωσις, rectitude d'esprit, droiture de cœur), t. de théologie, inclination à la pratique des vertus; droiture d'esprit et de cœur.

CATOTÉRIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*katotérike*) (du grec κατωτερικος, formé de κατω, en bas, et τερεω, je perce), t. de médec., purgatif : *remède catotérique*.

CATOTOL, subst. mas. (*katotole*), t. d'hist. nat., nom d'un petit oiseau du Mexique, que Buffon a rangé parmi ceux qui ont du rapport avec le tarin.

CATRACA ou **CATACRA**, subst. mas. (*katraka, katakra*), t. d'hist. nat., nom et cri d'un oiseau des rivages du golfe du Mexique, gros comme un faisan, dont les jambes sont plus hautes, et qui a le plumage gris et ardoisé.

CATRIGHONDAO, subst. fém. (*katriguonda-o*), sorte de gomme-résine de l'Inde.

CATS-JOPIRI, subst. mas. (*katcejopiri*), t. de bot., nom que l'on donne, à Amboine, à un arbrisseau qui croît dans toute l'Inde, et que l'on y cultive dans les jardins, à cause de la beauté de son feuillage et de l'odeur agréable de ses fleurs. — C'est le *gardenia florida* de Linnée.

CATTENOM, subst. propre mas. (*katenon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Thionville, dép. de la Moselle.

*__CATTI__, subst. mas. (*kateti*), monnaie de compte de Siam, qui se divise en vingt *taels*, ou en quatre-vingts *ticals*, ou en trois cent vingt *mayons*.

CATTICHE, subst. fém. (*kateticbe*), t. de chasse. Voy. CATICHE, qui semble être le même.

CATTU-TÆKKA, subst. mas. (*katetutékeka*), t. de bot., arbre du Malabar, de la famille des chèvrefeuilles.

CATULLI-PÉLA, subst. mas. (*katulelipéla*), t. de bot., plante du Malabar; espèce de liliacée du genre pancrace.

CATULAIRE, adj. et subst. fém. (*katulère*) (du lat. *catulus*, petit chien), t. d'hist. anc., porte de Rome où l'on immolait des chiennes pendant la canicule.

CATULIANA, adj. propre fém. (*katuliana*), myth., surnom de Minerve.

CATTU-TAGERA, subst. mas. (*katetutajéra*), t. de bot., indigotier du Malabar, selon quelques botanistes.

CATULOTIQUE, adj. des deux genres (*katulotike*), t. de médec. : *remède catulotique*, cicatrisant. — Mieux CATALOTIQUE. Voy. ce mot.

CATU-MULLA, subst. mas. (*katumulela*), t. de bot., arbrisseau du Malabar qui paraît être une espèce de jasmin, voisin du jasmin des Açores.

CATUR, subst. mas. (*katur*), t. de mar., vaisseau de guerre du royaume de Bantam, en Asie, dont la proue est recourbée et pointue, et dont les voiles sont faites d'herbes et de feuillages entrelacés.

CATURAÉ, subst. mas. (*katura-é*), t. de bot., arbrisseau des Indes orientales, et de la famille des euphorbes.

CATURE, subst. mas. (*kature*), t. de bot., arbrisseau des Indes qui a été réuni aux procris.

*__CATUS__, subst. propre mas. (*katuce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cahors, dép. du Lot.

CATU-TRITAVA, subst. mas. (*katutritava*), t. de bot., espèce de basilic qui croît dans la presqu'île de l'Inde, et que l'on y cultive à cause de sa bonne odeur. C'est un sous-arbrisseau.

CATU-TSJÈREGAM-MULLA, subst. mas. (*katutejéreguamemulela*), t. de bot., arbrisseau du Malabar que l'on rapporte au jasmin d'Arabie.

CATU-TSJETTI-PU, subst. mas. (*katutejétetipu*), t. de bot., espèce d'armoise qui croît dans l'Inde.

CATU-UREN, subst. mas. (*katu-urène*), t. de bot., plante du Malabar.

CATYGE, subst. mas. (*katije*), t. d'hist. nat., espèce de zoophyte.

CAUCAFON, subst. mas. (*kôkafon*), t. de bot., espèce d'ail des Indes.

CAUCALIDE, subst. fém., **CAUCALIER**, **CAUCALIS**, subst. mas. (*kôkalide*) t. de bot., genre de plantes de la famille des ombellifères qu'on appelle *girouille* dans quelques cantons de la France. — Les espèces de ce genre sont pour la plupart des plantes annuelles propres à l'Europe.

CAUCALIER, subst. mas. Voy. CAUCALIDE.

CAUCALIS, subst. mas. (*kôkalice*), t. d'hist. anc. Les anciens donnaient ce nom à une espèce d'amyris. On dit aussi *caucalier*. Voy. CAUCALIDE.

CAUCANTHE, subst. fém. (*kôkante*), t. de bot., arbrisseau de l'Arabie, de la famille des polypétales.

*__CAUCASE__, subst. propre mas. (*kôkaze*), myth., montagne fameuse dans la Colchide : ce fut sur son sommet que Prométhée fut enchaîné par l'ordre de Jupiter. Voy. PROMÉTHÉE.

CAUCHEMAR, subst. mas. (*kôchemar*) (par corruption du latin *calca mala*, dit dans la basse latinité pour *mala oppressio*, oppression fâcheuse, pénible, etc.), nom populaire que l'on a donné à une sorte d'oppression ou d'étouffement qui survient quelquefois pendant le sommeil, à ceux dont l'estomac se trouve chargé d'aliments lourds et difficiles à digérer. Cet état cesse dès qu'on vient à se réveiller : *avoir le cauchemar*. — On dit fig. et fam., d'un homme ennuyeux et incommode : *il me donne le cauchemar, c'est mon cauchemar*.—On disait autrefois au fém. *cauchemare*.

CAUCHER, subst. mas. (*kôché*), assemblage de feuillets de vélin pour y enfermer l'or battu. — On distingue le *petit* et le *grand caucher*.

CAUCHOIS, adj. mas. (*kôchoa*), se dit d'un gros pigeon, ainsi nommé du pays de *Caux*, en Normandie.

CAUCHOIS, E, subst. et adj. (*kôchoa, choaze*), qui est du pays de *Caux*.

*__CAUCON__, subst. mas. (*kôkon*), t. de bot., plante mentionnée sous ce nom par *Pline*, et que les uns ont rapprochée de l'éphère et les autres de la prêle.

CAUDA-CANCRI, subst. fém. (*kôdakankri*), t. d'hist. nat. On a quelquefois donné ce nom à des fragments d'ammonites ou autres coquilles cloisonnées qui, ne présentant que quatre ou cinq cloisons ou articulations, ont une ressemblance grossière avec une queue d'écrevisse pétrifiée. — Le même nom a été donné aux hippurites.

CAUDATAIRE, subst. mas. (*kôdatère*) (du latin *cauda*, queue), celui qui porte la *queue* de la robe d'un cardinal. Il se prend aussi adj. et dans les deux genres : *gentilhomme caudataire*.

CAUDATION, subst. fém. (*kôdácion*), t. de médec., allongement insolite du clitoris. Inusité.

CAUDÉ, E, adj. (*kôdé*) (du lat. *cauda*, queue), se dit des comètes et des étoiles qui ont une queue. — En bot., *graine caudée*, terminée par un filet provenant de l'accroissement du style après la fécondation.

CAUDEBEC, subst. propre mas. (*kôdebéke*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Yvetot, dép. de la Seine-Inférieure. — Sorte de chapeau fait de laine d'agnelet, de poil et de duvet d'autruche ou de poil de chameau. On le nomme ainsi du nom de la ville de *Caudebec*, la première où il s'en fabriqua : *acheter un caudebec*. Vieux et inusité.

CAUDEC, subst. mas. (*kôdéke*), t. d'hist. nat., espèce de gobe-mouches.

*__CAUDEX__, subst. mas. (*kodékece*) (le mot *caudex* est purement latin, et signifie *tige*, *tronc*), t. de bot., racine élevée, continue, sous la forme de colonne cylindrique, et couronnée d'une touffe de feuilles rangées circulairement et par étages, comme dans les palmiers. — Quelques naturalistes ont employé parfois aussi ce mot en français seulement pour désigner toute la partie d'un arbre qui n'est point ramifiée. Ils ont distingué le *caudex ascendant*, qui est le tronc proprement dit, et le *caudex descendant*, qui est la racine, en tant qu'elle ne se divise point.

CAUDICIFORME, adj. des deux genres (*kôdiciforme*) (du latin *caudex*, génitif *caudicis*, tronc, tige, et *forma*, forme), qui a la forme du *caudex*.

CAUDIMANE, adj. des deux genres pris subst. (*kôdimane*) (du lat. *cauda*, queue, *manus*, main), t. d'hist. nat. Quelques naturalistes désignent par ce nom les animaux qui ont la queue flexible, musculeuse et prenante, c'est-à-dire : capable de saisir.

*__CAUDINES__ (FOURCHES), adj. fém. plur. (*kôdine*), t. d'hist. anc., trois fourches ou lances en forme de potence, sous lesquelles les Samnites firent passer les Romains vaincus.

CAUDRETTE, subst. fém. (*kôdrète*), t. de pêche, truble sans manche qui, suspendue comme le plateau d'une balance, se relève au moyen d'une petite fourche de bois.

CAULÉDON, subst. mas. (*kôlédon*), t. de chir., sorte de fracture transversale d'un os long, dans laquelle les extrémités sont remplies de filets osseux semblables aux fils que présente la fracture d'un chou ou d'une tige ligneuse.

CAULERPE, subst. fém. (*kôlèrepe*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des *ulves* de *Linnée*.

CAULESCENT, E, adj. (*kôléceçan, çante*) (du lat. *caulescere*, monter en tige, fait de *caulis*, en grec καυλος, tige), t. de bot., qui sert à désigner les plantes qui ont des tiges, par opposition à celles qui n'en ont point, et que l'on nomme *plantes acaules*.

CAULÉSIE, subst. fém. (*kôlézi*) t. de bot., espèce de plante.

CAULICOLES, subst. et adj. fém. plur. (*kôlikole*) (du lat. *cauliculus*, petite tige, et, dans *Vitruve*, fût de colonne), t. d'archit., tiges qui sont roulées en volutes sous le tailloir du chapiteau corinthien. — On les nomme aussi *tigettes*.

CAULIFÈRE. Voy. CAULESCENT.

CAULINAIRE, adj. des deux genres (*kôlinère*), t. de bot., qui appartient à la tige; qui naît immédiatement sur la tige : *pédoncules caulinaires ; feuilles caulinaires*.

CAULINIE, subst. fém. (*kôlini*), t. de bot., plante qui se trouve assez fréquemment dans la Seine, et fleurit en été. — On l'a aussi appelée *fluviale*.

CAULOPHYLLE, subst. fém. (*kôlofile*), t. de bot., genre de plantes de l'Amérique septentrionale.

CAUMAS, subst. propre mas. (*kômâce*), myth., centaure fameux.

CAUMONT, subst. propre mas. (*kômon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bayeux, dép. du Calvados.

CAUMOUN, subst. mas. (*kômoune*), t. de bot., espèce de palmier du genre *avoira*, qui croît à Caïenne, et dont on emploie les fruits pour faire une liqueur agréable et une huile bonne à manger.

CAUNE (LA), subst. propre fém. (*lakône*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Castres, dép. du Tarn.

CAUNIUS, subst. propre mas. (*kôniuce*), myth., surnom de Cupidon.

*__CAUNUS__, subst. propre mas. (*kônuce*), myth., fils de Milet et de Cyanée. Voyant que sa sœur Biblis brûlait pour lui d'une flamme criminelle, il abandonna sa patrie, et alla bâtir une ville dans la Carie.

CAURADE ou **CAURALE**, subst. mas. (*kôrade, rale*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des échassiers et de la famille des hélonomes.

CAURI, part. pass. de *caurir*.

CAURIOLE, subst. mas. (*kôriole*), t. d'archit. (*Boiste*.) C'est proprement ce qu'on nomme *postes* en architecture.

CAURIR, v. neut. (*korire*), gémir, hurler en parlant de la panthère en amour. Inus.

CAURIS, CORIS ou **ZIMBI**, subst. mas. (*kôrice, zeinbi*), petite coquille qu'on pêche dans les mers d'Asie, et qu'on emploie comme monnaie sur la côte de Guinée et dans les royaumes de Congo et d'Angola.

CAURUDE, subst. mas. (*korudé*), t. d'hist. nat., espèce de râle de la Guyane.

CAURUS, subst. mas. (*kóruce*), vent du nord-ouest. — L'un des principaux vents selon la Myth. — On écrit aussi CORUS.

CAUSAGE, subst. mas. (*kózaje*), action de *causer*; babil, bavardage. Fam.

*CAUSAL, E. Sans plur. mas. Voy. CAUSATIF.

CAUSALITÉ, subst. fém. (*kózalité*), qualité, manière d'agir d'une *cause*.

CAUSANT, E, adj. (*kózan, zante*), qui aime à *causer*. Fam.

CAUSATIF, adj. mas., au fém. **CAUSATIVE** (*kózatif, tive*) (du lat. *causa*, cause, raison), t. de gramm. : *particule, conjonction causative*, celle dont on se sert pour rendre raison de ce qui a été dit, comme : *car, parce que, vu que*, etc. — On dit aussi, dans le même sens, *causale*.

CAUSATIVE, adj. fém. Voy. CAUSATIF.

CAUSATIVEMENT, adv. (*kózativeman*). Ce mot, que l'on trouve dans quelques *Dictionnaires*, n'est point usité. On lui fait signifier : en litige; par la *cause*.

*CAUSE, subst. fém. (*kóze*) (du lat. *causa* qui a la même signification), principe; ce qui fait qu'une chose est : *cause morale, cause physique*. — *Cause première*, celle qui agit par elle-même, par sa propre vertu; *cause seconde*, celle qui n'agit que par l'impulsion et la direction que lui donne la *cause* première; *cause finale*, ce qu'on se propose pour but. *Cause finale* s'emploie plus souvent dans le sens de : la fin pour laquelle chaque chose a été faite, a été créée. — Motif, sujet, occasion, raison : *je ne l'ai point fait sans cause; c'est à juste cause; ce n'est pas sans cause que je l'ai fait*. — *Cause*, par extension, signifie aussi : intérêt : *la cause de Dieu, de la religion; la cause du peuple; la cause des pauvres*. Ce mot se dit, dans le même sens, par rapport aux êtres métaphysiques personnifiés : *la cause de la vertu, de la justice, de l'innocence, de la vérité*. — Toujours par extension, *cause* signifie encore : parti : *la bonne ou la mauvaise cause; il a pris fait et cause pour lui*. — *Être cause, être la cause*, occasioner : *cela a été la cause innocente de sa mort; ces sortes de changements sont cause* (et non pas *causes*) *d'une infinité d'erreurs*. Comme on le voit, dans ces expressions, *cause* est indéclinable. — — *Parler, agir avec connaissance de cause*, parler d'une affaire, agir dans une affaire dont on connaît bien tous les détails, toutes les circonstances. — *Faire cause commune*, unir ses intérêts. — *Cause* se dit particulièrement en jurisprudence du motif pour lequel une personne se détermine à contracter : *la cause licite d'une obligation; il est inutile d'exprimer la cause*.—En t. de pratique, *cause* signifie un procès qui se juge à l'audience : *plaider une cause; perdre ou gagner sa cause*. — On nomme *cause d'appel* les moyens qu'un appelant entend alléguer pour soutenir la légitimité de son appel. — *Être en cause*, être partie dans un procès. — *En tout état de cause*, se dit pour exprimer : quel que soit l'état du procès. On emploie aussi quelquefois cette phrase dans le sens ordinaire. — *Mettre quelqu'un hors de cause*, l'exclure de la contestation, du procès; déclarer qu'il n'y est plus intéressé. On dit dans le même sens : *être hors de cause*. — On appelle *avocat sans cause*, un avocat qui n'a pas de clients. Il est fam. — On dit : *ses héritiers ou ayant cause*, pour dire : ses héritiers ou ceux auxquels il a cédé ou transmis ses droits.— *Cause grasse*, cause que les clercs choisissaient ou inventaient pour plaider entre eux aux jours gras, et dont le sujet était plaisant. — Fig. et fam. : *avoir* ou *donner cause gagnée*, l'emporter dans une dispute, ou céder à l'adversaire. On dit plus ordinairement *donner gain de cause*. — *A ces causes*, etc., en style de chancellerie, conclusions d'édits, de mandements, etc. : en considération de ce qu'on vient de dire. — En t. de médec., on distingue diverses *causes* dans les maladies : on appelle *causes internes* celles qui existent au-dedans du corps, antérieurement à la maladie; *causes externes*, celles qui proviennent des objets extérieurs; *causes prochaines* ou *continentes*, celles qui constituent la maladie; *causes éloignées*, celles qui mettent le corps dans une disposition propre à contracter une maladie; *causes essentielles*, celles qui sont propres par elles-mêmes à produire telle ou telle maladie; *causes accidentelles*, celles qui n'agissent que dans certaines conditions données; *causes matérielles*, celles qui sont communes à un genre, à un ordre, à une classe de maladies; *causes formelles* ou *spécifiques*, celles qui déterminent la forme ou l'espèce de maladie; *causes fébriles*, celles qui produisent des symptômes de fièvre, etc. — *A cause de..., à cause que...*, loc. conj., en raison de..., parce que... — *Pour cause*, loc. adv., pour bonnes raisons. Il est fam.

CAUSÉ, É, part. pass. de *causer*.

CAUSER, v. act. (*kózé*), être *cause* de quelque chose. — *se* CAUSER, v. pron. : *se causer des peines*, être soi-même la *cause* des peines que l'on éprouve.

CAUSER, v. neut. (*kózé*) (suivant *Ménage*, de *causare*, qui, dans la basse latinité, a signifié *plaider*, et qu'on a fait de *causa*, cause, procès. Selon *Wachter*, de l'allemand *kosen*, parler, discourir), s'entretenir familièrement avec quelqu'un : *ils causent volontiers ensemble; il y a du plaisir à causer avec lui; causer de choses et d'autres*. — On dit : *causer musique, littérature*, pour : *causer* de musique, de littérature. — *Causer de la pluie et du beau temps*, de choses indifférentes. — Employé seul et sans régime, il se prend ordinairement en mauvaise part : *cet homme ne fait que causer*, dire des riens, des balivernes.— Parler trop et inconsidérément : *ne lui dites pas votre secret, infailliblement il causerait*. — Parler avec malignité, blâmer, critiquer : *votre conduite est indiscrète, déjà partout on en cause*.

CAUSERIE, subst. fém. (*kózeri*), action de *causer*; babil. Il est fam. — *Causeries*, au plur., propos indiscrets.

CAUSEUR, subst. mas., au fém. **CAUSEUSE** (*kózeur, zeuze*), qui aime à *causer*, qui parle beaucoup. — Qui ne sait pas garder un secret. — On dit aussi adjectivement : *il est plus causeur qu'une femme; l'amour est causeur; la joie est causeuse*.

CAUSEUSE, subst. fém. (*kózeuze*), petit canapé pour deux personnes. — Subst. et adj. fém. Voy. CAUSEUR.

CAUSICORUM, subst. mas. (*kózikórome*), sorte de métal découvert en Corse.

CAUSIMANCIE, subst. fém. (*kózimanci*) (du grec καυσις, chaleur brûlante, et de μαντεια, divination), divination des mages par le moyen du feu.

CAUSIMANCIEN, subst. mas.; au fém. **CAUSIMANCIENNE** (*kózimanciein, ciène*), celui ou celle qui exerçait la *causimancie*. — Il était aussi adj.

CAUSOS ou **CAUSUS**, subst. mas. (*kózoce, zuce*), (du grec καιω, je brûle), t. de médec. On s'est servi de ce mot pour désigner une espèce de fièvre caractérisée par une chaleur et une soif excessives. C'est ce qu'on nomme aujourd'hui fièvre ardente.

CAUSSADE, subst. propre fém. (*kóçade*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montauban, dép. de Tarn-et-Garonne.

CAUSSE, subst. fém. (*kóce*), t. d'agric. On appelle ainsi, dans les Cévennes, une terre marneuse, blanche et très-peu fertile.

CAUSSIDOS, subst. mas. (*kócidóce*), t. de bot., espèce de chardon.

CAUSSINÉ, adj. mas. (*kóciné*) : *bois caussiné*, déjeté après avoir été travaillé. Inus.

CAUSTICITÉ, subst. fém. (*kóceticité*) (du grec καιω, je brûle), t. de médec., qualité, propriété qu'ont certaines substances de désorganiser par leur action chimique les matières animales, et de les brûler. — Fig. et fam., il se dit de l'inclination à dire ou à écrire des choses mordantes, piquantes. Voy. CAUSTIQUE. — On l'emploie aussi pour désigner ces choses mêmes : *il y a de la causticité dans cette réponse*.

CAUSTIQUE, adj. des deux genres (*kócetike*) (du grec καυστικος, brûlant, fait de καιω, je brûle), brûlant, corrosif : *sel, herbe, remède caustique*. — On dit subst., dans le sens propre seulement et au mas. : *la pierre infernale est un caustique; appliquer un caustique; employer les caustiques*. — *Caustique perpétuel*, la pierre infernale. — Fig., mordant, satirique : *cet homme est caustique; il a l'humeur caustique*.

CAUSTIQUE, subst. fém. (*kócetike*) (du grec καιω, je brûle, parce que les rayons rassemblés sur une courbe ont une force brûlante), t. de dioptrique, courbe que viennent toucher les rayons réfléchis ou réfractés par quelque autre courbe. — Lorsque la *caustique* est formée par réflexion, elle s'appelle *catacaustique*; et *diacaustique*, si elle est formée par réfraction.

CAUSUS, subst. mas. Voy. CAUSOS.

CAUSTIS, subst. mas. (*kócetice*), t. de bot., genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

CAUT, E, adj. (*kó, kóte*) (du lat. *cautus*, qui a la même signification), prudent, rusé. Inus.

CAUTÈLE, subst. fém. (*kótèle*) (en lat. *cautela*), finesse, ruse. Vieux. — Il signifie, en t. de droit canon, précaution, et il n'est presque d'usage qu'en cette phrase : *absolution à cautèle*, c'est-à-dire : absolution de précaution.

CAUTELÉE, adj. fém. (*kótelé*), se dit d'une femme pleine d'artifice et de ruse. Inus.

CAUTELEUSE, adj. fém. Voy. CAUTELEUX.

CAUTELEUSEMENT, adv. (*kóteleuzeman*), avec ruse, avec finesse. Il se prend toujours en mauvaise part : *il s'est conduit cauteleusement*.

CAUTELEUX, adj. mas., au fém. **CAUTELEUSE** (*kóteleu, leuze*), fin, rusé, mais dont la finesse est déguisée sous une apparence de simplicité, de franchise, de bonhomie naturelle : *ce paysan est grossier, mais il n'en est pas moins cauteleux*. Ce mot se prend toujours en mauvaise part.

CAUTEMENT, adv. (*kóteman*), d'une manière *caute*, rusée. Vieux et inusité.

CAUTÈRE, subst. mas. (*kótère*) (du grec καυτηριον, dérivé de καιω, je brûle), t. de chir., médicament que l'on applique sur des parties vivantes pour les désorganiser et les brûler, afin de produire un petit ulcère : *pierre à cautère; appliquer un cautère*. — *Cautère actuel*, chaleur très-vive concentrée sur quelque partie au moyen d'un instrument rougi au feu. On se sert aussi de cette expression pour désigner l'instrument même. — *Cautère potentiel*, une composition qui a constamment et par elle-même la propriété de corroder. — *Cautère* se dit aussi du petit ulcère fait volontairement à une partie extérieure du corps, par le moyen d'un *caustique*, pour opérer une révulsion énergique : *panser un cautère; pois à cautère*. — Prov., fig. et pop., on dit en parlant d'un remède qui ne peut servir à rien : *c'est un cautère sur une jambe de bois*.

CAUTÉRÉTIQUE, adj. des deux genres (*kótérétike*) (du grec καυτηριον, *cautère*. Voy ce mot.), qui brûle, consume les chairs. — On dit aussi subst. : *un cautérétique*.

CAUTERETS, subst. propre mas. (*kóterè*), village de France, dép. des Hautes-Pyrénées.

CAUTÉRISATION, subst. fém. (*kótérizácion*), action de *cautériser* ou de faire un *cautère*. — Par *cautérisation*, on désigne aussi : l'effet d'un *caustique* : *la cautérisation est très-bonne contre la rage*.

CAUTÉRISÉ, E, part. pass. de *cautériser*, et adj. — On dit fig. et en t. de spiritualité : *conscience cautérisée*, profondément corrompue, endurcie. Il commence à vieillir en ce sens.

CAUTÉRISER, v. act. (*kótérizé*) (du grec καυτηριον, cautère), brûler de la même manière que font les *caustiques* : *ce poison lui avait cautérisé l'estomac*.—Appliquer un *cautère*, brûler au moyen d'un *cautère* : *cautériser une morsure de chien enragé*. — *se* CAUTÉRISER, v. pron.

CAUTIBAN, adj. mas. (*kótiban*) : *bois cautiban*, qui n'a des flaches que d'un côté.

CAUTION, subst. fém. (*kócion*) (du lat. *cautio*, fait dans la même signification de *cavere*, être ou se tenir sur ses gardes, prendre ses mesures, ses précautions, etc.), personne qui répond, qui s'oblige pour une autre : *donner caution; servir de caution; être caution de...; se rendre caution; caution solidaire*, etc. — *Caution bourgeoise* se disait autrefois d'une *caution* bonne, valable. — Sûreté qu'on donne pour l'exécution de quelque engagement : *il a fourni une bonne caution*. — On dit : *élargir quelqu'un à la caution d'un autre*, pour dire : rendre la liberté à une personne arrêtée, sous la *caution* d'une autre personne.—On dit aussi : *élargir quelqu'un à sa caution juratoire*, c'est-à-dire, en lui faisant promettre avec serment de se représenter quand la justice l'ordonnera. — *Caution judicatum solvi* (du lat. *judicatum solvere*, payer le jugement), la *caution* qu'on peut obliger un étranger à fournir, lorsqu'il veut intenter une action devant les tribunaux de France contre un Français : *la caution judicatum solvi est exigée pour assurer le paiement des frais et dommages-intérêts auxquels le procès pourrait donner lieu*. — Fig. : *être* ou *se rendre caution de...*, assurer, garantir qu'une nouvelle est vraie, qu'une chose est arrivée ou arrivera. — Prov. et fig., on dit : *cet homme, cette nouvelle est sujet, sujette à caution*, n'est pas tel ou telle qu'on puisse s'y fier. — CAUTION, GARANT, RÉPONDANT. (*Syn.*) Le premier énonce l'effet de la prévoyance et de la prudence; le second marque l'autorité, la force, l'obligation; le troisième a trait à

la bonne volonté, à la promesse libre, à l'engagement volontaire. Le premier engage envers, avec et pour autrui; le second, envers et contre; le troisième, envers et pour. La *caution* s'oblige, envers celui qu'elle *cautionne*, à satisfaire à un engagement, ou à indemniser des malversations de celui qu'elle *cautionne*, si celui-ci manque de foi ou de fidélité; *le garant* s'oblige, envers celui à qui il garantit la chose vendue, cédée, transportée, à l'en faire, à ses risques et périls, jouir contre ceux qui le troubleraient dans sa possession, ou à l'indemniser; le *répondant* s'oblige, envers celui de qui il répond, à réparer les torts ou à l'indemniser des pertes qu'il pourrait essuyer de la part de celui dont il répond. Les associés d'une compagnie sont *cautions* les uns des autres; les rois sont les *garants* nécessaires des propriétés de leurs sujets; les pères et les mères sont des *répondants* naturels de leurs enfants mineurs et non émancipés. La *caution* s'engage pour des intérêts ou sous des peines pécuniaires; le *garant*, pour des possessions; le *répondant*, pour des dommages. Le premier s'engage à payer; le second à poursuivre; le troisième à dédommager. Celui-là engage sa fortune et sa personne; celui-ci, ses soins et ses facultés; le dernier, sa foi et ses biens. La *caution* donne un second débiteur; le *garant*, un défenseur; le *répondant*, un recours. Le premier prend la même charge que son *cautionné*, il le représente; le second prend fait et cause pour l'acquéreur, il se fait fort contre tout opposant; le dernier prend sur lui la peine ou le dommage pécuniaire de son client, il supplée à son impuissance. On demande une *caution* à celui qui ne paraît pas solvable ou assez sûr; un *garant* ou la *garantie*, à celui qui n'offre pas assez de sûretés; un *répondant*, à celui qui par lui-même n'inspire pas la confiance. La confiance à l'égard de la *caution* est fondée sur la richesse; la confiance à l'égard du *garant*, sur sa fidélité et ses forces; la confiance à l'égard du *répondant*, sur sa probité et ses moyens. La *caution* a lieu en matière civile; le *garant*, en matière civile ou politique; le *répondant*, en matière de police. On est *caution* d'une personne; on est *garant* d'un fait; on *répond* d'un événement. Un homme accoutumé à mentir, à tromper, est sujet à *caution*, il a besoin d'une *caution*; un fait extraordinaire, peu vraisemblable, demande des *garants*, les *garants* les plus dignes de foi; il faut avoir des motifs très-puissants pour *répondre* d'un événement futur, casuel, incertain.

CAUTIONNAGE, subst. mas. (*kôcionaje*) (du lat. *cavere*, prendre garde), action de *cautionner*. — *Boiste* n'est pas conséquent avec lui-même, en écrivant *cautionage*, puisqu'il met deux *n* aux autres dérivés de *caution*.

CAUTIONNÉ, E, part. pass. de *cautionner*, et adj. — Subst., celui qui a été *cautionné*, qu'on *cautionne*.

CAUTIONNEMENT, subst. mas. (*kôcioneman*), ce que l'on engage pour sûreté d'une promesse, pour garantie de responsabilité : *un cautionnement de vingt mille francs*. — Il se dit aussi du contrat par lequel on *cautionne* : *j'ai signé le cautionnement*. — Action qui constate l'existence de ce contrat.

CAUTIONNER, v. act. (*kôcioné*), s'obliger ou se rendre *caution* pour quelqu'un. — SE CAUTIONNER, v. pron. : *les intrigants se cautionnent*.

CAUTIUS, le même que CATIUS. Voy. ce mot.

*__CAUX__, subst. propre mas. (*kô*), pays de France, qui fait partie de la Normandie.

CAVADAS ou **CAVADO**, subst. mas. (*kavadâce*, *do*), t. de comm., mesure dont on se sert en Portugal pour les huiles.

CAVADIE, subst. fém. (*kavadi*), t. de bot., plante de la Nouvelle-Hollande.

CAVADO, subst. mas. Voy. CAVADAS.

*__CAVAGE__, subst. mas. (*kavaje*), action d'*encaver* une marchandise; le salaire qui en provient.

CAVAGNOLE, subst. mas. (*kavagniole*), sorte de jeu de hasard qui se jouait avec des boules : *le cavagnole ne se joue plus*.

CAVAILLON, subst. propre mas. (*kavaion*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Avignon, dép. de Vaucluse.

CAVALAGE, subst. mas. (*kavalaje*). On a désigné sous ce nom l'accouplement de deux tortues. Inusité.

CAVALCADE, subst. fém. (*kavalkade*) (de l'italien *cavalcata*, fait, dans le même sens, de *cavalcare*, monter, aller à cheval), marche pompeuse de gens à *cheval* dans les grandes cérémonies. — Fam., promenade à *cheval* que font plusieurs personnes par partie de plaisir.

CAVALCADOUR, adj. mas. (*kavalkadour*) (de l'italien *cavalcatore*, écuyer, fait de *cavalcare*, monter à cheval, dérivé de *cavallo*, cheval) : *écuyer cavalcadour*, celui qui, chez les rois et les princes, veille sur les *chevaux* et tous les équipages de l'écurie.

*__CAVALE__, subst. fém. (*kavale*), la femelle du cheval, jument : *belle cavale, grande cavale*.

CAVALERIE, subst. fém. (*kavaleri*) (de l'italien *cavalleria*, fait, avec la même signification, de *cavallo*, cheval), nom collectif qui désigne les différentes troupes de gens de guerre à *cheval*. — *Grosse cavalerie* s'emploie pour désigner celle qui est pesamment armée, par opposition à *cavalerie légère*. — On dit d'un officier qu'*il entend bien la cavalerie*, quand il sait bien la mener, la faire manœuvrer.

CAVALET, subst. mas. (*kavalè*), t. de verrerie, ce qui couvre la lunette et fait baisser la flamme pour échauffer l'arche du four.

CAVALETO, subst. mas. (*kavaléto*), monnaie de billon à Florence.

CAVALIER, subst. mas.; au fém. **CAVALIÈRE** (*kavalié, lière*) (de l'italien *cavaliere*, fait, dans la même acception, de *cavallo*, cheval), homme qui est à cheval. — *Être bon cavalier*, se bien tenir à cheval, savoir bien conduire un cheval; *être beau cavalier*, avoir bonne grace à cheval. On dit d'une femme : *bonne cavalière; jolie cavalière*. — Homme de guerre dans une compagnie de gens à cheval. — Autrefois, gentilhomme faisant profession des armes. — On a donné ce nom à quelques auteurs ou artistes italiens, dans le sens de *chevalier* : *le cavalier Marin; le cavalier Bernin*. — On le dit aussi pour : homme, par opposition à dame ou demoiselle : *nous étions dix femmes, et nous n'avions pas un seul cavalier*. — En t. de fortification, élévation de terre pratiquée sur un rempart pour y mettre de l'artillerie : *élever un cavalier; dresser un cavalier*. — Dans l'attaque des places, on appelle *cavalier de tranchée*, une élévation de gabions, de fascines et de terre, que l'assiégeant pratique à la moitié ou aux deux tiers du glacis, vers ses angles saillants, pour découvrir et enfiler le chemin couvert. — En t. de jeu, pièce du jeu des échecs. — En t. de papetier, adj. et quelquefois subst., on nomme : *cavalier*, une sorte de papier d'impression dont le format est intermédiaire entre le *carré* et le *grand-raisin*.

CAVALIER, adj. mas., au fém. **CAVALIÈRE** (*kavalié, lière*), aisé, libre, dégagé, à la manière des gens de guerre : *avoir l'air cavalier, la mine cavalière*. On se sert de cet adjectif le plus souvent en mauvaise part. — Par extension, *propos cavalier*, trop libre; *réponse cavalière*, un peu brusque et hautaine. On dit aussi, en ce dernier sens : *traiter quelqu'un d'une manière cavalière; cela est un peu cavalier*. — *A la cavalière*, loc. adv., librement, d'un air *cavalier*, libre et aisé. Elle a vieilli.

CAVALIÈREMENT, adv. (*kavalièreman*), de bonne grace; plus en homme du monde qu'en maître de l'art : *il danse, il écrit cavalièrement*. Ce sens est devenu vieux. — D'une manière brusque, hautaine, sans égard : *traiter cavalièrement*. C'est en ce sens qu'il est le plus usité. — Hardiment, témérairement : *juger cavalièrement de toute chose*.

CAVALINE, subst. fém. (*kavaline*), t. de mar. On donne ce nom à des pièces de bois placées dans les galères pour former le premier plan du bâtiment.

*__CAVALLO__, subst. mas. (*kavalelo*), monnaie du royaume de Naples, qui est la moitié d'un *picciolo*, et la douze-centième partie, c'est-à-dire la dernière subdivision, du *ducato del regno*.

CAVALLOS, subst. mas. (*kavaleloce*), t. d'hist. nat., poisson de la mer d'Afrique.

*__CAVALOT__, subst. mas. (*kavalô*), monnaie fabriquée sous Louis XII et qui valait six deniers.

CAVALQUET, subst. mas. (*kavalkè*), t. de guerre, manière de sonner la trompette lorsqu'une troupe approche des villes ou les traverse.

CAVANILLE, subst. fém. (*kavaniie*), t. de bot., arbuste grimpant, à feuilles alternes, qui croît au cap de Bonne-Espérance.

CAVANILLÉE, subst. fém. (*kavaniié*), t. de bot., genre de plantes.

CAVATINE, subst. fém. (*kavatine*) (en italien *cavatina*), t. de mus., sorte de chant pour l'ordinaire assez court, qui n'a ni reprise ni seconde partie, et qui se trouve souvent dans les récitatifs obligés : *chanter une cavatine*.

CAVE, subst. fém. (*kave*) (du latin *cavea*, formé, dans la même signification, de *cavus*, creux, lequel vient du grec χαος, en éolique χαυος, vide), lieu souterrein qui sert à mettre du vin, du bois, etc. — Par extension, *cave* signifie : la quantité et le choix des vins qu'on a dans sa *cave* : *cet homme a une cave bien montée; il a une excellente cave*. — En t. de confiseur, espèce de caisse pour glacer les crèmes. — Sorte de bouteilles d'argent ou de vermeil qu'on met sur la toilette des dames, et qui contiennent diverses choses. — Coffret en bois de prix dans lequel on place des flacons de liqueur. — *Cave* se dit aussi du coffre pratiqué au-dessous de la caisse d'une voiture, et dans lequel on renferme ordinairement les provisions de voyage. — Prov. et fig., on dit : *aller de la cave au grenier, du grenier à la cave*, pour dire : tenir des propos sans liaison, sans ordre; ne pas écrire droit. — Fig. et fam., *rat de cave*, espèce de bougie mince et roulée sur elle-même, dont on se sert pour descendre à la *cave*. — Fig. pop. et par injure, *rats de cave* se dit de certains commis des contributions indirectes, qui visitent les boissons dans les *caves*. — A certains jeux, le fonds d'argent que chaque joueur met devant soi, comme au brelan, à la grande prime et à la bouillotte : *j'ai perdu trois caves de suite*.

CAVE, adj. des deux genres (du latin *cavus*, creux), creux : *avoir les yeux caves*, les avoir creusés par le chagrin ou par la maladie. — En anatomie, on appelle *veine cave*, chacune des deux grosses veines qui se décharge dans l'oreillette droite du cœur. On dit en général *la veine cave*, et alors on considère ces deux veines comme une seule. On nomme *veine cave ascendante* celle qui vient des parties inférieures, et *veine cave descendante*, celle qui vient des parties supérieures. On appelle aussi quelquefois la première *veine cave inférieure*, et la seconde *veine cave supérieure*. — En t. de chronologie, *cave* est opposé à *plein*. Le mois lunaire ou synodique est alternativement de vingt-neuf jours, ou *cave*, c'est-à-dire : creux ou diminué; et de trente jours, ou *plein*. De même l'année lunaire est quelquefois de trois cent cinquante-trois jours, ou *cave*; et ordinairement de trois cent cinquante-quatre, ou *pleine*.

CAVÉ, E, part. pass. de *caver*, et adj. créansé.

CAVEAU, subst. mas. (*kavô*), petite *cave*. — Lieu souterrein dans les églises, dans les cimetières, où l'on dépose les corps morts. — Autrefois *caveau* s'est dit d'une espèce de cabaret et de café où des gens de lettres se réunissaient : *aller souper au Caveau; les habitués du Caveau*.

CAVECÉ, E, adj. (*kavecé*), ne se dit que dans ces phrases : *un cheval rouan cavecé de noir*, c'est-à-dire : qui a la tête noire.

CAVEÇON, subst. mas. (*kaveçon*), t. de manége, espèce de bride ou de muserolle que l'on met sur le nez du cheval, qui le serre, le contraint, et sert à le dresser, à le dompter, à le gouverner : *caveçon de corde, de cuir, de fer*. — Prov. et fig., on dit d'un homme qui, naturellement fougueux et emporté, a besoin d'être retenu : *il a besoin de caveçon*.

CAVÉE, subst. fém. (*kavé*) (du latin *cavus*, creux) t. de chasse. On désigne par ce mot un endroit de montagne creux et entouré d'une forêt.

CAVÉHANE, subst. fém. (*kavéane*), mot qui, chez les Turcs, correspond à notre mot : *café*, dans le sens de lieu où on le prend.

CAVEL, subst. fém. (*kavèl*), t. de bot., sorte de plante d'Afrique.

CAVELÉE, subst. fém. (*kavelé*), t. de tanneur, mesure de tan. La *cavelée d'écorce* est composée de cinq paquets qui ont chacun cinq pieds de longueur, et autant de circonférence.

CAVELIN, subst. mas. (*kavelein*), nom qu'on donne à Amsterdam, dans les ventes, à ce qu'on appelle *lot de marchandises* en France.

CAVELS, subst. mas. plur. (*kavèl*), myth. temples de l'île de Ceylan.

*__CAVER__, v. act. (*kavé*) (du latin *cavare* qui a la même signification), creuser, miner : *l'eau a cavé cette pierre*. On dit aussi quelquefois absolument : *la rivière a cavé sous la pile de ce pont*. — *Caver*, v. neut., en terme de maître d'armes, retirer le corps, en portant une botte et en avançant la tête. — *Caver*, v. act., au jeu, faire fonds d'une certaine quantité d'argent : *caver dix francs*. Il s'emploie souvent au neutre dans ce sens. *Caver au plus fort*, faire bon, à chaque coup de jeu, d'autant d'argent qu'en joue dans ce moment-là celui des joueurs qui en joue le plus : et fig., porter tout à l'extrême. — En t. de doreur, c'est imprimer un cuir. — SE CAVER, v. pron. : *les joues se cavent*. — Au jeu, mettre une *cave*.

CAVERNE, subst. fém. (*kavèrene*) (du latin *caverna*, fait, avec la même signification, de *cavus*, creux), antre, lieu creux dans les rochers, dans les montagnes, sous terre : *caverne profonde*.—Fig., *caverne* s'emploie pour signifier une retraite de voleurs, de brigands, le lieu où ils se donnent rendez-vous : *cette maison est une caverne, est une caverne de brigands, de voleurs*. — Pour la myth. Voy. EOLE, SIBYLLES, TROPHONIUS.

CAVERNEUSE, adj. fém. Voy. CAVERNEUX.

CAVERNEUX, adj. mas., au fém. **CAVERNEUSE** (*kavèreneu, neuze*), plein de *cavernes* : *pays caverneux, montagne caverneuse*. — On dit figurément *une voix caverneuse*, pour exprimer l'idée d'une voix creuse et sourde. — En anatomie, *caverneux* signifie : qui a de petites cavités, de petites cellules : *tissu caverneux ; le corps caverneux de la verge ; les sinus caverneux de la dure-mère*.

CAVERNOSITÉ, subst. fém. (*kavèrenôzité*), espace vide d'un corps *caverneux*.

CAVESSINE, subst. fém. (*kavècine*), t. de manufacture, sorte de *caveçon*.

CAVESSON, subst. mas. (*kavèçon*) (de l'espagnol *cabezon*, dont la signification est la même, et qui est fait de *cabeza*, tête. On prononce *cavezon* et *caveza*), t. de man., fer sur le nez des chevaux pour les dompter. — Licou à têtière et muserolle. Voy. CAVEÇON qui semble être le meme mot.

CAVET, subst. mas. (*kavé*) (du latin *cavus*, creux), t. d'archit., moulure concave faisant l'effet contraire du quart de rond.

CAVIA, subst. mas. (*kavia*) t. d'hist. nat., genre de quadrupèdes de la famille des rongeurs.

CAVIAIRE, adj. des deux genres (*kavière*), t. d'hist. anc., se disait de la partie du corps de certains animaux qu'on offrait à une divinité dans certains sacrifices. — *Hosties caviaires*, celles dont on sacrifiait la longe ou la partie prenant depuis les reins jusqu'à la queue; cette partie de l'animal.

CAVIAR ou **CAVIAT**, subst. mas. (*kaviar, via*) (du grec vulgaire χαυιαρι qui a la même signification), nom qu'on donne à des œufs d'esturgeon salés que l'on prépare en Russie : *manger du caviar*.

***CAVICORNES**, subst. fém. plur. (*kavikorne*), t. d'hist. nat., famille de mammifères, de l'ordre des bisulces.

CAVIDOS, subst. mas. (*kavidôce*), mesure de longueur usitée en Portugal.

CAVIER, subst. mas. (*kavié*) (formé de *caballarius*, chevalier), vieux t. de coutume, qui signifiait *chevalier*. Vassal servant *avec ses chevaux* un seigneur. — Ce mot de la langue romane avait pour synonymes *caver* et *cavalier*. Ni l'*Académie* ni *Laveaux* ne l'ont inséré, et quant à *Boiste*, il s'est contenté de mettre à la suite : *t. de coutume*. Nous nous étonnons que M. Charles Nodier, dans la dernière édition du *Dictionnaire de Boiste*, qui porte son nom, n'ait pas rempli cette lacune. Juge-t-on un mot trop vieux pour être utile, il ne faut point l'admettre; l'a-t-on admis, il faut le définir.

CAVILLATION, subst. fém. (*kavilelâcion*) (du latin *cavillatio*, dont la signification est la même), raisonnement captieux, fausses subtilités : *à des raisons solides vous répondez par des cavillations*. — Il signifie aussi : dérision, moquerie, mais il ne se trouve guère que dans les écrits de chicane ou de controverse. — Vieux et peu usité aujourd'hui.

CAVILLEMENT, subst. mas. (*kavileman*), vieux mot inusité qui signifiait ruse, finesse, détour, fraude.

CAVILLONNE, subst. fém. (*kavilelone*), t. d'hist. nat., poisson du genre trigle.

CAVIN, subst. mas. (*kavein*) (du latin *cavum*, creux, trou, fossé), t. de guerre, lieu creux propre à couvrir un corps de troupes et à favoriser les approches d'une place : *les cavins qui se trouvent auprès d'une place assiégée sont d'un grand avantage pour les assiégeants*.

CAVINION, subst. mas. (*kavinion*), t. de bot., arbrisseau de Madagascar.

***CAVISTE**, subst. mas. (*kavicete*). On donnait ce nom, dans les communautés religieuses, à une personne qui était chargée du soin de la *cave*. Inus.

CAVITAIRE, subst. mas. (*kavitère*), t. d'hist. nat., genre de vers qui se tiennent dans les plis des intestins.

CAVITÉ, subst. fém. (*kavité*) (du latin *cavitas*, fait, dans le même sens, de *cavus*, creux), creux, vide dans un corps solide : *les cavités d'un rocher; la cavité du cœur, du cerveau, d'un ulcère*.

CAVOIRS, subst. mas. plur. (*kavoar*), t. de vitrier, petits outils qui servent à rogner les contours et les angles du verre.

CAVOLLINE, subst. fém. (*kavoleline*), t. d'hist. nat., genre de mollusques.

CAYAMBOUC, subst. mas. (*ka-ianbouke*), t. de mar., petit navire de très-peu de valeur et de capacité.

CAYAS, subst. mas. (*ka-iâce*), petite monnaie de cuivre des Indes, d'une très-petite valeur.

CAYASSE, subst. fém. (*ka-iace*), t. de mar., sorte de barque égyptienne à voiles et à rames.

***CAYENNE**, subst. fém. (*ka-iène*), t. de mar. On appelle ainsi un lieu à terre où les matelots, à bord d'un vaisseau dans un port, viennent faire bouillir leur chaudière.—On donne aussi ce nom à un lieu de dépôt dans les ports, où l'on caserne les matelots de levée à mesure qu'ils arrivent.—Subst. propre, ville capitale de la Guyane française.

CAYES, subst. fém. plur. (*ka-ie*), t. de mar., nom qu'on donne dans quelques parages aux roches qui se trouvent dans la mer à si peu de profondeur que les vaisseaux peuvent y toucher. — Petites îles des Indes orientales.

CAYEU. Voy. CAÏEU et BULBE.

CAYLAR, subst. propre mas. (*kélare*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lodève, dép. de l'Hérault.

CAYLUS, subst. propre mas. (*kéluce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montauban, dép. de Tarn-et-Garonne.

CAYMAN, subst. mas. (*ka-i-man*), t. d'hist. nat., espèce de crocodile.

CAYMIRI ou **SAYMIRI**, subst. mas. (*ka-i-miri*), t. d'hist. nat., espèce de singe d'Amérique du genre sagouin.

CAYOLISAN. Voy. CAMABA.

CAYOLOCKA, subst. mas. (*ka-i-olokeka*), t. de bot., sorte de bois propre à la teinture.

CAYOPOLLIN, subst. mas. (*ka-i-opolelein*), t. d'hist. nat., mammifère de l'ordre des marsupiaux.

CAYOPOLLISE, subst. fém. (*ka-iopolelize*), t. de bot., sorte de plante.

CAYRES, subst. propre fém. (*kère*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. du Puy, dép. de la Haute-Loire.

CAYSTRIUS, subst. propre mas. (*ka-icetriuce*), myth., héros à qui on rendait des honneurs divins dans l'Asie-Mineure, où il avait des autels sur les rives du *Caystre*, petit fleuve proche d'Éphèse.

CAZALS, subst. propre mas. (*kazal*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cahors, dép. du Lot.

CAZAN, subst. mas. (*kazan*), juif qui entonne les prières dans les synagogues.

CAZAUBON, subst. propre mas. (*kazôbon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Condom, dép. du Gers.

CAZELLE, subst. fém. (*kazèle*), t. de fileur d'or, espèce de bobine sur laquelle l'ouvrage se dévide après que l'on a filé.

CAZÈRES, subst. propre fém. (*kazère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Muret, dép. de la Haute-Garonne.

CAZERETTE, subst. fém. (*kazerète*), panier d'osier.

CAZIASQUER ou **CAZIASKER**, subst. mas. (*kaziaceké*), intendant de justice militaire chez les Turcs. Voy. CASSI-ASCHER.

CAZIER, subst. mas. (*kazié*), t. de pêche, espèce de nasse. (*Boiste*.)

CAZOU, subst. mas. (*kazou*), t. d'hist. nat., mammifère de la côte de Guinée qui paraît se rapprocher du blaireau. Les nègres font un fétiche de sa queue.

CE, CET, mas. ; **CETTE**, fém. ; au plur. mas. et fém., **CES**, adj. démonstratif, qui sert à indiquer les personnes et les choses. — On met *ce* devant une consonne ou un *h* aspiré, et *cet* devant une voyelle ou un *h* muet : *ce guerrier ; ce héros ; cet ami ; cet homme*. Dans ce dernier cas, on prononce l'*e* muet (*cè tami, cè tome*).— Devant les noms féminins, on met *cette*, soit que le nom commence par une voyelle ou une consonne : *cette femme, cette amie*. — Souvent, pour plus d'énergie, on ajoute aux substantifs qui l'accompagnent les particules *ci* ou *là* : *ce chevalier-ci, ce capitaine-là, ces gens-ci*. *Ci* fait connaître en outre que l'objet est proche, et *là* qu'il est éloigné ou moins proche. — *Ce* est quelquefois pronom démonstratif remplaçant *cela*, et par conséquent invariable : *ce que vous voyez ; ce qu'il m'a dit ; ce me semble ; à ce que je crois ; je voulais qu'il m'obéît, et pour ce....* — Devant le verbe *être*, également invariable et synonyme de *cela*, il entre dans un grand nombre de phrases qui sont pour la plupart des gallicismes : *c'est bien hardi ; c'est bien fort ; c'est cela ; il aime à jouer, c'est de son âge ; c'est juste ; c'est ce dont je voulais vous parler ; c'est peine perdue ; je ne sais ce que c'est que de céder*, etc. — Dans certaines phrases où *ce*, suivi du verbe *être*, se rapporte à un substantif ou à un pronom au pluriel, on met ce verbe tantôt au singulier, tantôt au pluriel, selon les cas ; ainsi on dit indifféremment : *c'est eux, ce sont eux ; c'est elles, ce sont elles* ; mais en style noble on ne dit que *ce sont eux, ce sont elles* ; lorsqu'on parle au passé, on ne peut employer que le pluriel : *ce furent les Phéniciens qui inventèrent l'art d'écrire* ; avec les pronoms de la première et de la seconde personne, que le singulier : *c'est nous, c'est moi, c'est vous*. — *Ce*, devant le même verbe *être*, et suivi de la conjonction *que* ou du pronom *qui*, forme une locution particulière à la langue française, et très-usitée : *ce fut Socrate qui fit connaître le premier la philosophie morale aux Grecs. Ce fut* indique d'une manière plus sensible Socrate, comme le créateur de la philosophie morale parmi les Grecs, que si l'on disait : *Socrate fut le premier qui*, etc. En effet, *ce fut* fixe l'attention sur Socrate, et le montre au doigt pour ainsi dire ; au lieu qu'en disant *Socrate fut*, on ne fait que le nommer. — Dans les interrogations, on le met après le verbe *être : qui est-ce qui vous l'a dit? qu'est-ce que je vois là ? qu'est-ce? hé bien, qu'est-ce? est-ce là votre voiture? oui, ce l'est ; sont-ce vos livres ? oui, ce les sont*. Grammaticalement ces réponses sont correctes ; mais parce qu'elles ont quelque chose de bizarre et d'affecté, on évite de les employer ; on dit simplement : *oui* ; ou : *oui, c'est ma voiture ; oui, ce sont mes livres*. — *Ce dit-il, ce dit-on*, phrases employées dans le discours familier, mais qui ont beaucoup vieilli. — *Ce peu*, ce peu de chose. Il est familier. — *C'est à dire, c'est à savoir*. Voy. DIRE, SAVOIR.— *C'est pourquoi*, telle est la raison, la cause, le motif pour lequel, etc. — Fam., *quand ce vint à*, quand il fut question de : *quand ce vint à payer, il se trouva sans argent*, cette expression est surannée. — On dit en style de pratique et de chancellerie : *et ce, conformément à.... ; et en vertu de ce que dessus ; nonobstant lettres à ce contraires*.

***CÉADE**, subst. propre mas. (*céade*), myth., père d'Euphème, qui conduisit un secours considérable de Thraces aux Troyens assiégés par les Grecs.

CÉANOTHE, subst. fém. (*céanote*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rhamnoïdes.

CÉANS, adv. (*céan*), ici dedans, en ce logis. Il ne se dit que de la maison où l'on est au moment qu'on parle : *il dînera céans; le maître de céans*. Il n'est plus guère usité.

CÉAUSTE, subst. mas. (*céocete*), t. de bot., genre de plantes exotiques à fleurs polypétales, de la famille des nerpruns.

CEB, CÉBUS, CÉPUS, CÉPHUS, subst. propre mas. (*cèbe, buce, puce, fuce*), myth., monstre adoré à Memphis : c'était une espèce de satyre ou de gros singe.

CÉBATHE, subst. fém. (*cébate*), t. de bot., plante d'Arabie dont les tiges sont ligneuses, et s'entortillent autour des objets qu'elles rencontrent.

CÉBI-PIRA, subst. mas. (*cébipira*), t. de bot., arbre du Brésil dont l'écorce amère et astringente entre dans la composition des fomentations ordonnées pour la guérison des maladies de reins.

***CÉBLÉPYRIS**, subst. mas. (*céblépirice*), t. d'hist nat., nom grec d'un oiseau inconnu que l'on a fait entrer dans une des divisions des dentirostres.

CÉBRION, subst. mas. (*cébrion*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères. — Subst. propre, myth., géant qui fit la guerre aux dieux, et qui fut tué par Vénus.— Il y eut un autre *Cébrion*, fils naturel de Priam, qui fut tué par Patrocle.

CÉBRIONATES ou **CÉBRIONITES**, subst. mas. plur. (*cébrionate, nite*), t. d'hist. nat., tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CÉBUS, subst. mas. (*cébuce*), t. d'hist. nat., genre de singes du nouveau continent, renfermant ceux qui portent maintenant le nom de sapajou. — Myth. Voy. CEB.

CÉCAL ou mieux **COECAL**, **E**, adj. (*cékale*), t.

d'anat., qui appartient au *cœcum*.—On appelle *appendice cœcale* ou *vermiforme*, une petite cavité qui dépend du *cœcum*; *artères* et *veines cœcales*, les rameaux des artères et de la veine du colon droite inférieure.

CÉCALYPHE, subst. mas. (*cécalife*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

CECI, CELA, pronoms démonstratifs (*ceci*, *cela*). La particule *ci* et la particule *la*, ajoutées à *ce*, ont formé *ceci*, *cela*, qui, dans la même phrase, s'emploient par opposition l'un à l'autre pour indiquer, de deux choses, le premier la plus proche, et le second la plus éloignée de celui qui parle : *je préfère ceci à cela; j'aime ceci, mais cela me déplaît; si cela est plus gracieux, ceci est plus commode*, etc. S'il n'est question que d'un seul objet, on emploie indifféremment *ceci* ou *cela* : *ceci* ou *cela me regarde*. — *Cela* signifie quelquefois les personnes : *voilà de mes gens, cela ne flatte point, cela ne fait que jurer*. Il est familier. — On lit dans *La Bruyère* (chap. 5) : *goûtez bien cela, il est de Léandre, et il ne me coûte qu'un grand merci*. Il y a faute, parce qu'un pronom (*il*) ne peut représenter un autre pronom (*cela*). On peut adresser le même reproche à J.-J. Rousseau, qui a dit (*Confessions*, liv. III) : *ceci n'est pas clair, mais il le deviendra dans la suite*. — Fam., *comme cela*, dans certains cas, signifie : ni bien ni mal, plutôt mal que bien : *comment vous portez-vous? Comme cela*. — Fam., *il est comme cela*, c'est son caractère, sa manière habituelle d'être ou d'agir. — Fam., *c'est cela, c'est bien cela*, se dit à une personne qui fait voir, par ses paroles ou par ses actions, qu'elle a bien compris ce qu'on lui a dit ou prescrit. — Fam., *c'est bien, cela!* se dit encore pour approuver ce qu'une personne a dit ou fait de son propre mouvement. — Fam., *n'est-ce que cela?* sert à indiquer que ce qu'on vous dit ou ce qu'on vous annonce est sans importance. — Fam., *comment cela?* annonce l'étonnement, et signifie : comment, de quelle manière? *Il dit que vous allez à la campagne, comment cela?* — Fam., et indéterminément, *ceci*, *cela* signifient : tantôt une chose, tantôt une autre : *c'est ceci, c'est cela; vous avez toujours quelque motif à alléguer*.

CÉCIDOMIE, subst. fém., et **CÉCIDONIES**, subst. fém. plur. (*cecidomi*, *cécidoni*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

CÉCILE, subst. fém. (*cécile*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à une espèce de libellule.

CÉCILIE, subst. fém. (*cécili*), t. d'hist. nat., genre de poissons établi dans la division des apodes. — Genre de reptiles de la famille des serpents. Ces animaux vivent dans les parties les plus chaudes de l'Amérique et de l'Inde.

CÉCITÉ, subst. fém. (*cécité*) (du lat. *cœcitas*, fait de *cœcus*, aveugle), privation de la vue, l'état d'une personne aveugle. — *Cécité* se dit au propre, et *aveuglement* au fig.

CÉCROPES, subst. propre mas. plur. (*cékrope*), myth., ceux qui aidèrent Jupiter dans la guerre contre les Titans.

***CÉCROPIDES** ou **CÉCROPIENS**, subst. propre mas. plur. (*cékropide*, *piein*), myth., les Athéniens, ainsi surnommés de Cécrops. Ovide désigne en particulier Thésée par *Cécropidès*.

CÉCROPIS, subst. propre fém. (*cékropice*), myth., Aglaure, fille de Cécrops; et quelquefois Minerve, adorée à Athènes, ville qu'on surnommait *Cécropie*, du nom de Cécrops, un de ses premiers rois.

***CÉCROPS**, subst. propre mas. (*cékropece*), myth., Égyptien fort riche, qui quitta sa patrie, et vint dans l'Attique, où il épousa Aglaure, fille d'Actée, roi des Athéniens, à qui il succéda. Il fut surnommé *Diphues* ou *Biformis*, soit parce qu'il fit des lois pour l'union de l'homme et de la femme par le mariage, soit parce qu'étant Égyptien, il était Grec aussi par son établissement dans l'Attique.

CÉCULUS, subst. propre mas. (*cékuluce*), myth., fils de Vulcain.

CÉDANT, E, subst. et adj. (*cédan, dante*) (en lat. *cedens*, part. présent de *cedere*, qui a la même signification), t. de pratique, celui ou celle qui *cède*: *le cédant et le cessionnaire*. — En t. de comm., celui qui a passé son ordre en faveur d'un banquier, etc., à qui il cède et transporte tous les droits qu'il avait sur une lettre de change, etc. On dit plus ordinairement, dans le même sens, *endosseur*.

CÉDAR, subst. propre mas. (*cédare*), nom de lieu dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte. On croit que c'est *Galaad*.

CEDAVILLE, subst. mas. (*cédavile*), graine pour détruire la vermine de tête.

CÉDÉ, E, part. pass. de *céder*, et adj.

CÉDER, v. act. (*cédé*) (du lat. *cedere*, dont la signification est la même, et qui vient du grec χαδειν en ionique, pour χαζειν, qui a aussi le même sens), laisser, abandonner à... : *céder la victoire; céder sa place; céder le pas, le haut du pavé*. — En t. de comm. et de jurisprudence, transporter à... : *céder ses droits, ses prétentions, une dette, un bail*. — *Céder*, v. neut., plier, s'affaisser, se relâcher par l'effet d'une force ou d'un effet supérieur : *céder sous le poids; cette poutre commence à céder*. — Fig., tant au sens physique qu'au sens moral, cesser de résister, succomber : *il vaut mieux céder que de disputer; céder à la force, au temps, au mal, à la raison, à la douleur*; etc. — *Céder à..., le céder à....*, être inférieur à.... : *il lui cède en talent, en mérite; vous aurez beau faire, vous le céderez toujours à votre frère en activité*. — S'abandonner à .... : *céder à des préventions; céder à ses passions, à son penchant*. — On dit qu'*une chose cède à une autre*, pour dire que la dernière l'emporte sur la première, la fait disparaître, en affaiblit l'effet : *l'intérêt particulier doit céder à l'intérêt général*, etc. — **SE CÉDER**, v. pron. : *il est impossible à deux personnes de vivre d'accord en ne se cédant jamais rien*.

CÉDÈS, subst. propre fém. (*cédèce*), nom d'une ville de la Terre-Sainte.

CÉDILLE, subst. fém. (*cédi-ie*) (de l'espagnol *cedilla* qui a la même signification), signe orthographique inventé par les Espagnols, espèce de petite virgule qu'on met au-dessous du *c* devant les voyelles *a, o, u*, lorsqu'il doit se prononcer, non comme *k*, mais comme *s* dur : ainsi, de *glace*, *glacer*, on écrit *glaçant*, *glaçon*; de *menace*, *menaçant*; de *France*, *Français*; de *recevoir*, *reçu*, etc.

CEDMA, subst. mas. (*cèdema*) (en grec χεδμα), t. de médec. On a donné ce nom à une espèce de goutte. Il n'est plus usité.

CEDO-NULLI, subst. mas. (*cédonuleli*), t. d'hist. nat., nom marchand d'une des plus belles coquilles du genre cône. — On l'a aussi donné à une coquille bivalve d'un genre voisin des cames.

CÉDON, subst. mas. (*cédon*), t. de bot., sorte de plante.—*Cédon arborescent*, sorte d'arbuste.

CÉDRAT, subst. mas. (*cédra*), t. de bot., espèce de citronnier qui produit un fruit odoriférant qu'on nomme aussi *cédrat*. — Essence que l'on en tire.

CÈDRE ou **CÈDRE DU LIBAN**, subst. mas. (*cèdre*) (du lat. *cedrus*, pris du grec χεδρος, avec la même signification), t. de bot., très-grand arbre conifère, toujours vert, qui autrefois croissait uniquement sur le mont Liban. Son bois, rougeâtre et odoriférant, passe pour incorruptible. Il en découle naturellement, pendant les grandes chaleurs de l'été, une résine qui devient dure et que l'on nomme *cédria* ou *cédrie*. — Le bois même de cet arbre. — Une espèce de citron. — Fig. : *depuis le cèdre jusqu'à l'hyssope*, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. — *Il est haut comme un cèdre*, fort haut, fort grand. — *Petit cèdre*, *oxycèdre*, *cèdre de Lycie*, espèce de *cèdre* baccifère qui croît dans le midi de l'Europe. La baie charnue qu'il produit s'appelle *cédride*. — *Aigre de cèdre*, sorte de liqueur qui se fait avec le jus du citron nommé *cèdre*. — On a donné pour devise à un collège célèbre un *cèdre* chargé de fleurs et de fruits, avec ces vers du Tasse : *Mentre che spunta l'un, l'altro matura*. Et pour marquer la pureté du cardinal Horace Spinola, un *cèdre* avec ces mots : *A putredine tuta*. Le même arbre, et ce mot italien, *nel fiore il frutto*, est la devise qu'un Italien fit pour marquer la fécondité virginale de la Vierge.

CÉDRÉATIS, subst. propre fém. (*cédréatice*), myth., surnom donné à Diane, dont les images étaient suspendues aux cèdres.

***CÉDREL**, subst. mas. (*cédrèle*), t. de bot., très-grand et très-bel arbre de l'Amérique méridionale.

CÉDRELATE, subst. mas. (*cédrelate*), t. de bot., grand *cèdre* de Phénicie.

CÉDRELLÉES, subst. fém. plur. (*cédrèlelé*), t. de bot., famille de plantes.

CÉDRIA. Voy. **CEDRIE**.

***CÉDRIDE**, subst. fém. (*cédride*), t. de bot., baie charnue du petit *cèdre*.

CÉDRIE, subst. fém. (*cédri*), t. d'hist. anc. Les anciens appelaient *cedria*, cédrie, la résine qui sort du *cèdre* en forme de larmes. On s'en servait pour embaumer et conserver les morts : de là le nom de *vie des morts*, qu'on a donné à cette résine.

CÉDRINO, subst. mas. (*cédrino*), t. de bot., nom de plusieurs variétés du limon. — Espèce du genre citronnier, cultivée en Italie.

CÉDRIS, subst. mas. (*cédrice*), t. de bot., Voyez **CÉDRIDE**.

CÉDRITE, subst. fém. (*cédrite*), vin de *cèdre*.

CÉDRO, subst. mas. (*cédro*), t. de bot. On a donné ce nom à l'acajou à planches.

CÉDROÉLÉON, subst. mas. (*cédroéléon*), huile essentielle tirée du *cèdre*.

***CÉDRON**, subst. propre mas. (*cédron*), torrent ou ruisseau dont il est parlé dans l'Écriture-Sainte. Il était situé au pied de la ville de Jérusalem.

CÉDROSTE, subst. fém. (*cédrocete*), t. de bot., la couleuvrée blanche, sorte de plante.

CÉDULE, subst. fém. (*cédule*) (du lat. *schedula*, petit billet, dérivé du grec σχεδη, feuille de papier, de parchemin, etc.), autrefois billet sous seing privé, par lequel on reconnait devoir quelque somme : *on lui a prêté dix mille livres sur sa simple cédule*. On ne dit plus aujourd'hui que *billet*. — On dit prov. et fig. : *plaider contre sa cédule*, pour dire : former une mauvaise contestation, sur laquelle on peut être convaincu par son propre fait. — En t. de pratique ancienne, *cédule évocatoire*, signification faite à sa partie adverse, pour lui déclarer qu'on allait se pourvoir au conseil, afin d'être renvoyé à un autre parlement. Dans la pratique actuelle, la *cédule de citation* est un acte par lequel un juge de paix permet, dans les cas urgents, d'abréger les délais.

CÉE ou **CÉOS**, subst. propre fém. (*cé, céoce*), t. de myth., l'une des Cyclades, dans la mer Égée, célèbre par la naissance de Simonide.

CEIBA ou **SEIBA**, subst. mas. (*céba*), t. de bot., grand arbre épineux, de la famille des mauves.

DU VERBE IRRÉGULIER CEINDRE :

Ceignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Ceignais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Ceignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Ceignait, 3e pers. sing. imparf. indic
Ceignant, part. prés.

CEIGNANT, E, adj. (*cègnian, gniante*), qui *ceint*.

CEIGNANTE, subst. fém. (*cègniante*), t. d'anat., la douzième vertèbre du dos, placée à l'endroit où l'on porte la *ceinture*.

DU VERBE IRRÉGULIER CEINDRE :

Ceigne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Ceigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Ceignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Ceignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Ceignes, 2e pers. sing. prés. subj.
Ceignez, 2e pers. plur. impér.
Ceignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Ceigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Ceigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Ceignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Ceignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Ceignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Ceignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Ceignis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Ceignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Ceignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Ceignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Ceignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Ceignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Ceignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Ceignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Ceignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Ceignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Ceignons, 1re pers. plur. impér.
Ceignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Ceindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Ceindrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Ceindraient, 3e pers. plur. prés. cond.

Ceindrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Ceindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Ceindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Ceindras, 2e pers. sing. fut. indic.

CEINDRE, v. act. (*ceindre*) (du lat. *cingere* qui a la même signification), entourer, environner : *ceindre une ville de murailles*. — *Ceindre* se dit dans un sens particulier des choses qui serrent et entourent quelque partie du corps : *une corde lui ceignait les reins ; la tiare qui ceint la tête des papes ; les bandelettes qui ceignaient le front de la victime* :

Et ton front cette fois
Sera *ceint* de lauriers qu'on ne vit jamais luire
Sur la tête des rois.
(MALHERBE.)

— *Ceindre quelqu'un d'une chose*, mettre une chose autour du corps de quelqu'un. — *Ceindre de quelque chose le corps, la tête, de quelqu'un*, mettre à quelqu'un une chose autour du corps, autour de la tête. — *Ceindre l'épée à quelqu'un*, lui mettre l'épée au côté. — Fig., *ceindre le diadème, ceindre la tiare*, devenir roi ou reine, devenir pape. On dit quelquefois dans le style soutenu : *la victoire lui a ceint le front de lauriers*. — SE CEINDRE, v. pron. : *se ceindre les reins, le corps, de quelque chose*, ou simplement *se ceindre de quelque chose*, se mettre quelque chose autour des reins, du corps. — *Se ceindre les reins, le corps*, se dit absol. pour : se serrer les reins, le corps, avec une chose quelconque. — On dit aussi *se ceindre le front, la tête*. — Fig., *se ceindre le front d'un diadème*, devenir roi ou reine.

DU VERBE IRRÉGULIER CEINDRE :

Ceindrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Ceindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Ceindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Ceindrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Ceindront, 3e pers. plur. fut. indic.
Ceins, 2e pers. sing. impér.
Ceins, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Ceins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Ceint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. ind.

CEINT, E, part. pass. de *ceindre*, et adj., entouré : *une place ceinte de bastions ; une ville ceinte de murailles ; le front ceint d'un diadème*.

CEINTES, subst. fém. plur. (*ceinte*), t. de mar., longues pièces de bois qui règnent au-dessus l'une de l'autre, et parallèlement entre elles au-dessus d'un navire, et qui servent non-seulement à l'orner et à marquer la division des ponts ou des tillacs, mais encore à le fortifier en formant la liaison des membres.

CEINTRAGE, subst. mas. (*ceintraje*), t. de mar., se dit des cordages qui servent à *ceindre* un navire lorsqu'il menace de s'ouvrir.

CEINTRE, subst. mas. (*ceintre*), t. de mar., gros bourrelet formé avec des cordages.

***CEINTRÉ**, E, part. pass. de *ceintrer*.

CEINTRER, v. act. (*ceintré*), t. de mar., faire le *ceintrage*. — *se ceintrer*, v. pron.

***CEINTURE**, subst. fém. (*ceinture*) (du lat. *cinctura*, fait, dans la même signification, de *cinctus*, part. pass. de *cingere*, ceindre), ruban, cordon, etc., avec lequel on se *ceint* par le milieu du corps: *il a une ceinture à franges d'or*. — Bord d'en haut d'un pantalon, etc., d'une jupe. — L'endroit du corps où l'on attache une *ceinture*. — Prov. : *être pendu à la ceinture de quelqu'un*, être sans cesse avec lui, ne le quitter jamais. — *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, la considération publique vaut mieux que les richesses. — Fam., *il ne lui va pas à la ceinture*, se dit par exagération, en comparant un petit homme à un grand. — *Ceinture de la reine*, droit qui se levait autrefois pendant un certain temps sur les marchandises venant à Paris par la Seine. — *Ceinture funèbre* ou *de deuil*, large bande noire qu'on tend, à une certaine élévation, dans l'intérieur et à l'extérieur d'une église, aux funérailles d'un grand personnage, et sur laquelle, d'espace en espace, on place les armoiries du défunt. On dit aussi *litre*. — En t. d'archit., petite moulure carrée, au bas et au haut du fût d'une colonne. On l'appelle aussi *filet*. — En t. de mar., pièces de charpente qui entourent les vaisseaux, et servent à leur liaison; ce sont les préceintes. — *La ceinture d'une embarcation* est un cordage garni de bourlets de défense, qui entoure le haut des canots et chaloupes. — On nomme *ceinture de carène*, un rang de petites planches clouées momentanément autour d'un bâtiment, dans le sens de sa longueur et au-dessus de sa carène, pour garantir les hauts des flammes pendant que l'on chauffe ses fonds. — Dans les galères, haubans et palans frappés aux deux tiers du mât, en comptant de bas en haut, pour le soutenir quand on vire la galère en quille. — *Ceinture à l'anglaise*, sangle fort juste qui sert à porter l'épée. — *Ceinture de muraille*, cordon de pierres qui environne les murailles des villes, des forteresses. — *Ceinture du chœur d'une église*, etc. — *Ceinture de chasteté*, sorte de bandage au moyen duquel on a prétendu conserver la chasteté des femmes : cette infame précaution que la jalousie avait suggérée à quelques peuples du Midi, fut employée pour la première fois par François de Carrara, viguier de Padoue, dans le troisième siècle. — *Ceinture de Vénus* ; les poëtes attribuaient à Vénus une espèce de *ceinture* qu'ils appelaient *ceste* (*cestus*). Ils y attachaient le pouvoir d'inspirer de l'amour, et de charmer les cœurs : c'est dans ce sens que Boileau a dit :

On dirait que pour plaire, instruit par la nature,
Homère ait à Vénus dérobé sa *ceinture*.

En t. d'astrol., ligne de la main qui commence entre le deuxième et le troisième doigt, et s'étend jusqu'au petit, en faisant une espèce de demi-cercle. — *Ceinture d'argent*, t. d'hist. nat., sorte de poisson.

***CEINTURÉ**, E, adj. (*ceinturé*), qui porte une *ceinture* ou une écharpe : *le comte de Guiche était ceinturé comme son esprit*. (Madame de Sévigné.) Ce mot a eu peu de succès.

CEINTURETTE, subst. fém. (*ceinturète*), petite bande de cuir qui entoure le cor de chasse. — En t. de mar. et sur les galères, ligature des haubans du haut du mât, au-dessous du calcet.

CEINTURIER, subst. mas. (*ceinturié*), celui qui fait ou vend des *ceintures*, des *ceinturons*, des baudriers, etc. — Si le mot était plus usité, on pourrait dire au fém. *ceinturière*.

***CEINTURON**, subst. mas. (*ceinturon*), sorte de *ceinture* de cuir, etc., à laquelle sont attachés et pendants l'épée, le sabre, le couteau de chasse, etc.

CEINTURONNIER, subst. mas. (*ceinturonié*), celui qui fait ou vend des *ceinturons*. — On pourrait dire *ceinturonnière* au fém., si le mot était plus en usage.

CÉIX ou **CÉYX**, subst. propre mas. (*cé-ikce*), myth., fils de Lucifer, et roi de Trachine, ville de Thessalie. Il fut si inquiet du sort de son frère Dédalion, que, malgré sa tendresse pour sa femme Alcyone, qui cherchait à le retenir, il voulut aller consulter l'oracle d'Apollon à Claros ; mais il périt dans ce voyage. Voy. ALCYONE.

CEIXUPÈRE, subst. mas. (*cékçupère*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du Brésil.

CELA, pronom démonstratif. Voy. CECI.

CÉLACNÉE, subst. fém. (*célakné*), t. de bot., petite plante de la Nouvelle-Hollande qui forme seule, dans la famille des graminées, un genre voisin des bellies.

CÉLADON, subst. mas. (*céladon*), vert pâle. — Il est aussi adj. : *taffetas, ruban céladon*. On dit également : *vert céladon*. — Fig., par raillerie et en matière de galanterie, homme à beaux sentiments, par allusion à l'un des principaux héros de l'*Astrée*, roman célèbre de d'*Urfé*, lequel personnage a également donné son nom à la couleur mentionnée ci-dessus. — Myth., un de ceux qui furent tués aux noces de Persée et d'Andromède. Ce fut aussi le nom d'un Lapithe.

CÉLADONISME, subst. mas. (*céladoniceme*), style de *Céladon*.

CELÆNA, subst. propre fém. (*céléna*), myth., lieu de la Campanie consacré à Junon. — Il y a aussi dans l'Asie une montagne de ce nom, auprès de laquelle Apollon punit le satyre Marsyas. — *Celœnea dea*, Cybèle, ainsi surnommée de Célènes, ville de Phrygie, où elle était adorée.

CELANTES, subst. mas. plur. (*célantèce*) (mot lat.), vieux nom technique que l'on donnait en logique au second mode indirect de la première figure des syllogismes. Les syllogismes en *celantes* ne diffèrent des syllogismes en *celarent*, qu'en ce que dans ceux-là la conclusion est renversée, et que l'attribut en est le véritable sujet. Exemple d'un syllogisme en *celantes* : *tous les maux passagers ne sont point à craindre ; tous les maux de la vie présente sont passagers* ; donc *nul des maux qui sont à craindre n'est un mal de cette vie*.

CELARENT, subst. mas. plur. (*célàreinte*) (mot latin). Vieux nom que l'on donnait en logique au second mode direct de la première figure. Un argument en *celarent* a la majeure universelle négative, la mineure universelle affirmative, et la conclusion comme la majeure : le moyen terme est le sujet dans la majeure, et l'attribut dans la mineure. Exemple d'un syllogisme en *celarent* : *nul voleur impénitent ne doit s'attendre à être sauvé ; tous ceux qui meurent après s'être enrichis des biens de l'Eglise, sans les avoir restitués, sont des voleurs impénitents*, donc *nul d'eux ne doit s'attendre d'être sauvé*. Voy. CELANTES.

CÉLASTRE, subst. mas. (*célacetre*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rhamnoïdes.

CÉLASTRINÉES, subst. fém. plur. (*célacetriné*), t. de bot., famille de plantes.

CÉLATE, subst. fém. (*celate*). Nos ancêtres désignaient par ce mot le devant du casque dont ils se couvraient la tête, et quelquefois le casque entier.

CÉLATION, subst. fém. (*célâcion*), t. de médec. légale, action de *celer* : *célation de la grossesse ; célation de l'accouchement*.

CÉLÉBRANT, subst. mas. (*célébran*), prêtre qui officie, qui dit, qui *célèbre* la messe ou l'office.

CÉLÉBRATION, subst. fém. (*célébrâcion*), action de *célébrer* : *célébration de la messe, des saints mystères, de l'office divin ; célébration d'une fête, d'un mariage, d'un concile*. Il ne se dit que dans ces phrases.

CÉLÈBRE, adj. des deux genres (*célèbre*) (du lat. *celeber* ou *celebris* qui a la même signification), fameux, renommé : *rien de si célèbre que Pythagore, rien de si peu connu que les détails de sa vie* ; etc.; *une ville célèbre ; une journée célèbre ; des vins célèbres*, etc. *Aurélien ruina de fond en comble cette cité célèbre. Non loin des bords charmants du Biblinus, mûrissent en paix et ces figues excellentes que Bacchus fit connaître aux habitants de l'île, et ces vins célèbres qu'on préfère à tous les autres vins*. — Il ne se prend qu'en bonne part, à moins que la contexture de la phrase ne lui donne un sens contraire. — Il dit moins qu'*illustre*, et il est plus noble que *fameux*.

CÉLÉBRÉ, E, part. pass. de *célébrer*, et adj. : *combien d'actions célébrées par l'histoire révoltent l'homme juste et sensible !*

CÉLÉBRER, v. act. (*célébré*) (du latin *celebrare*, dont la signification est la même), exalter, louer avec éclat : *célébrer les grandes actions, les exploits d'un héros*. — Publier avec éloge : *célébrer les louanges de...* — Solenniser : *célébrer une fête, le jour de la naissance de...* ; et, dans un sens analogue, *célébrer la venue de...* — *Célébrer un mariage*, le bénir. — *Célébrer des noces*, les faire avec éclat. — *Célébrer un concile*, le tenir. — *Célébrer la messe*, la dire. En ce sens, on dit aussi neutralement : *il n'a pas encore célébré*. — *Célébrer pontificalement*, célébrer la messe en habits pontificaux. — *Célébrer les funérailles, les obsèques d'une personne*, lui faire des funérailles, des obsèques pompeuses. — SE CÉLÉBRER, v. pron. : *là se célébraient ces fameux combats...*

***CÉLÉBRITÉ**, subst. fém. (*célébrité*) (en latin *celebritas*, fait de *celeber, celebris*, célèbre), solennité : *la célébrité de ce jour, de cette fête*. Vieux. — Grande réputation : *la célébrité de son nom, de sa gloire, d'un ouvrage, d'un événement*.

CELÉ, E, part. pass. de *celer*, et adj.

CÉLÉHUTÉE, adj. propre fém. (*célé-uté*), myth., surnom donné à Minerve, à laquelle Ulysse consacra une statue en reconnaissance de sa victoire sur les amants de Pénélope.

***CÉLÉNO**, subst. propre fém. (*céléno*), myth., fameuse Harpie. Voy. HARPIES.

CÉLEP, subst. mas. (*célèpe*), liqueur, breuvage chez les Orientaux.

CELER, v. act. (*celé*) (en lat. *celare*), taire, cacher : *celer un dessein*. — *Se faire celer*, faire dire qu'on n'est pas chez soi. — SE CELER, v. pron., se cacher, s'enfermer, ne voir personne.

CÉLÈRE, adj. (*célère*) (en latin *celer*), très-prompt, très-actif. Inusité.

CÉLÈRES, subst. mas. plur. (*célère*), t. d'hist anc., cavaliers qui gardaient Romulus.

CELERES (DEÆ), subst. propre fém. plur. (*célé-récedé*), myth., mots latins qui signifient *les déesses célères*, les Heures.

CÉLERET, subst. mas. (*célerè*), t. de pêche, sorte de filet en usage sur les côtes de Normandie.

CÉLERI, et non pas **CÉLERI**, subst. mas. (*cèleri*), t. de jard. Mot italien que l'usage a rendu français. *Ache* est le véritable nom de cette plante bisannuelle, ombellifère, qu'on cultive dans nos jardins, et dont la racine est comptée parmi les cinq grandes racines apéritives. —Quelques-uns l'appellent *persil de Macédoine* et *persil des marais*. — On appelle *céleri-rave*, ou *céleri-navet*, une sorte de *céleri* dont la racine ressemble à celle d'un navet, se mange comme le *céleri* ordinaire et a le même goût.

CÉLÉRIFÈRE, subst. mas. (*célérifère*) (du latin *celer*, vif, rapide, et *fero*, je porte; *qui porte rapidement*). — Sorte de voiture publique.

CÉLÉRIGRADE, subst. mas. (*célériguerade*) (du lat. *celer*, rapide, et *gradus*, pas, marche), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à des animaux de la famille des rongeurs. — On l'a appliqué aussi à quelques animaux dont on a formé une division de la famille des carabiques.

CÉLERIN, subst. mas. (*célerein*), t. d'hist. nat., petit poisson de mer; espèce de sardine.

CÉLÉRIPÈDE, adj. des deux genres (*céléripède*) (du lat. *celer*, rapide, et *pes*, *pedis*, pied), qui marche vite. Peu usité.

CÉLÉRITÉ, subst. fém. (*célérité*) (en lat. *celeritas*, fait de *celer*, rapide, que *Vossius* dérive du grec κελης, en éolique, pour κελης, celui qui, n'ayant qu'un cheval, dans les jeux publics, était obligé de le faire courir plus vite), promptitude, diligence. C'est proprement la vitesse d'un corps en mouvement: *la célérité d'un éclair*. — Il s'emploie fréquemment au fig.: *une affaire qui demande une grande célérité; malgré la célérité de sa retraite, on eut le temps d'entamer son arrière-garde*. Voy. PROMPTITUDE.

***CÉLESTE**, adj. des deux genres (*célècete*) (du latin *cœlestis*, fait, avec la même signification, de *cœlum*, ciel), qui appartient au ciel: *globes, sphères, corps célestes; thème* ou *figure céleste*. — On dit poét.: *les flambeaux célestes, les célestes flambeaux*, ce sont les astres. — Qui appartient au séjour des bienheureux: *les esprits, les intelligences célestes.—Le Père céleste*, Dieu; *la céleste patrie*, le ciel considéré comme le séjour des bienheureux.—Divin, qui vient de Dieu: *don, bonté, courroux céleste*. — *Les âmes sont d'origine céleste*, elles ont été créées par Dieu.—Par exagération, excellent, extraordinaire: *beauté, esprit céleste.— Bleu céleste*, couleur bleue qui approche de celle du *ciel* quand le temps est serein.— Subst. propre fém., myth., la même qu'Asera, divinité des Phéniciens et des Carthaginois. Les Grecs l'appelaient Uranie. On pense que c'est la Lune, et la même qu'Astarté. Quelques-uns croient que c'est Vénus. Quand on considérait cette divinité comme déesse, on la nommait *Cœlestis*; et quand on la regardait comme un dieu, on lui donnait le nom de *Cœlestus*. Ces deux mots latins signifient *céleste*: le premier est fém., le second mas.

***CÉLESTIN**, subst. mas. (*célècetein*), ordre religieux, fondé par le pape *Célestin V*. — On dit prov. d'un homme qui n'a pas le sens tout-à-fait droit, que *c'est un plaisant célestin*. Ce proverbe vient, selon l'auteur des *Matinées Sénonaises*, de ce qu'autrefois, à Rouen, un frère *célestin* qui conduisait à son couvent des charrettes de vin sauta d'un air si bouffon devant la maison du gouverneur, conformément à la condition à laquelle s'étaient soumis ces religieux pour être exempts du droit d'entrée, que celui-ci ne put s'empêcher de s'écrier: *Voilà un plaisant célestin*.

à la ***CÉLESTINE**, loc. adv. (*alacèlècetine*), à la manière des *célestins*. Inusité.

***CÉLÈTE**, subst. mas. (*célète*), t. d'hist. anc., navire léger garni de rames.

CÉLÉUS, subst. propre mas. (*célé-uce*), myth., roi d'Éleusine, et père de Triptolème. Cérès, touchée de reconnaissance pour l'hospitalité qu'elle en avait reçue, lui enseigna l'agriculture.

***CÉLEUSME**, subst. mas. (*céleuceme*), t. de mar., cri des rameurs pour s'encourager mutuellement. — Signal qu'on donne aux matelots pour passer d'une manœuvre à une autre.

***CÉLEUSTE**, subst. mas. (*céleucete*), t. de mar., celui qui donne des ordres aux matelots, aux rameurs et aux autres employés d'un bâtiment.

CÉLIAQUE, mieux **CŒLIAQUE**, subst. fém. (*céliake*) (du grec κοιλια, le ventre), t. de médec., espèce de flux de ventre dans lequel les aliments sortent à demi digérés. Il est aussi adj. des deux genres: *un flux céliaque*.—Il se dit encore, en t. d'anat., d'une des artères du bas-ventre: *l'artère céliaque*.

CÉLIBAT, subst. mas. (*céliba*) (du latin *cœlibatus*, formé de *cœlebs*, célibataire, que *Scaliger* dérive du grec κοιτη, lit, et λειπομαι, manquer, être privé de, dont on a fait κοιλιψ, celui qui est privé de lit nuptial ou qui n'est pas marié), état d'une personne qui n'a jamais été mariée. L'*Académie*, sans tenir compte de la distinction qu'offre le mot *veuvage*, met: **CÉLIBAT**, *état d'une personne qui n'est point mariée*; et *Laveaux* a copié l'*Académie*.— Il se dit par rapport aux deux sexes: *demeurer dans le célibat; l'homme n'est pas fait pour le célibat; et il est bien difficile qu'un état si contraire à la nature n'amène pas quelque désordre public ou caché; il faut être égoïste ou misanthrope pour aimer le célibat*. — En myth., le *célibat* est représenté par un jeune homme qui fuit l'amour, et foule aux pieds son flambeau.

CÉLIBATAIRE, subst. mas., dit l'*Académie*; nous enchérissons sur elle, en déclarant qu'il est des deux genres (*célibatère*) (du lat. *cœlebs*. Voy. **CÉLIBAT**.), celui, celle qui vit dans le *célibat*, quoique d'âge et d'état à pouvoir être marié: *Lycurgue nota d'infamie les célibataires*. Selon Gattel, on dit d'une fille qu'*elle garde le célibat*, qu'*elle vit dans le célibat*, mais non pas qu'*elle est célibataire*; et pourquoi?

CÉLIBE, subst. fém. (*célibe*), t. d'hist. nat., genre de coquilles qui se trouve dans l'Adriatique.

***CÉLICOLE**, subst. et adj. des deux genres (*célikole*) (du lat. *cœlum*, ciel, et *colere*, vénérer, adorer), t. d'hist. eccl., adorateur du *ciel*; nom de quelques sectes chrétiennes ou juives qui adoraient les astres ou les anges. — Habitant du ciel, ange, bienheureux.

CÉLIDÉE, subst. fém. (*célidé*), t. de fleuriste, anémone à peluche couleur de rose, avec de grandes fleurs blanches mêlées d'incarnat.

CÉLIDOGRAPHE, subst. mas. (*célidoguerafe*), qui se livre à la *célidographie*.

CÉLIDOGRAPHIE, subst. fém. (*célidoguerafi*) (du grec κηλις, κηλιδος, tache, et γραφω, je décris), t. d'astron., nom donné par *Bianchini* à la description des taches de *Vénus*.

CÉLIDOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*célidoguerafike*), qui concerne la *célidographie*.

CÉLIE, subst. fém. (*céli*), sorte de boisson faite de grains.

CÉLINE, subst. fém. (*céline*), t. de bot. On a donné ce nom à la mélisse.

CÉLIQUE, adj. des deux genres (*célike*), on trouve ce mot dans de vieux auteurs pour *céleste*.

CELLAIRES, subst. mas. plur. (*cèlelère*), t. d'hist. nat., polypiers qui avaient reçu d'abord le nom de cellulaires.

***CELLE**, subst. fém. (*cèle*), cabane. Inusité.

CELLE, pronom démonstr. fém. Voy. **CELUI**.

CELLE-CI. Voy. **CELUI-CI**.

CELLE-LÀ. Voy. **CELUI-LÀ**.

CELLÉPORE, subst. fém. (*cèlelépore*), t. d'hist. nat., genre de polypiers fort voisin de celui des millepores.

CELLÉRAGE, subst. mas. (*cèleléraje*), droit seigneurial qui se levait sur le vin lorsqu'il était dans le *cellier*.

CELLÉRERIE, subst. fém. (*cèlèreri*), emploi ou bénéfice du *cellérier*.

CELLÉRIER, subst. mas., au fém. **CELLÉRIÈRE** (*cèlelérié, rière*) (du lat. *cellarius*, fait, dans la même acception, de *cella*, cellier), titre d'office qu'on donnait dans certains monastères au religieux qui avait soin de la dépense de la bouche. — Les religieuses avaient aussi leur *cellérière*. — Titre d'un bénéfice claustral sans fonctions.

CELLES, subst. propre fém. (*cèle*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Melle, dép. des Deux-Sèvres.

CELLIER, subst. mas. (on doit prononcer *cèlié*, et non pas *célié*, comme l'indique l'*Académie*) (du latin *cella* qui signifie la même chose), lieu au rez-de-chaussée d'une maison, où l'on serre les vins et autres provisions: *mettre des pièces de vin dans le cellier*, etc.

***CELLITE**, subst. mas. (*cèlelite*), nom de religieux établis en Allemagne et dans les Pays-Bas. Leur fondateur était un Romain nommé *Alessio*: c'est pourquoi les Italiens les appellent *Alexiens*.

***CELLULAIRE**, adj. des deux genres (*cèlelulère*), t. d'anat., qui a des *cellules*. Il se dit d'un tissu composé de plusieurs loges plus ou moins distinctes, qui paraît séparer toutes les parties du corps humain jusque dans leurs plus petits éléments: *tissu cellulaire; membrane cellulaire*. —En t. de bot., on appelle *enveloppe cellulaire*, ou *tissu cellulaire*, la première couche ou peau que l'on rencontre sous l'épiderme d'une plante.

CELLULE, subst. fém. (*cèlelule*) (du latin *cellula*, diminutif de *cella*, chambre, loge, etc.), petite chambre d'un religieux ou d'une religieuse. — Petit logement d'un cardinal pendant le conclave. — Fig., petit appartement; petit lieu où l'on se plaît: *venez voir ma cellule; il m'est bien permis d'orner ma cellule*. — Dans les ruches, il se dit des petites alvéoles où les abeilles font leur miel. — En anat., on appelle *cellules*, les petites cavités formées par les lames du tissu *cellulaire*; *cellules adipeuses*, les petites loges ou capsules qui contiennent la graisse. — Petite cavité du cerveau. — En t. de bot., on entend par *cellules* les petites cavités des fruits, séparées entre elles par des cloisons.

CELLULEUSE, adj. fém. Voy. **CELLULEUX**.

CELLULEUX, adj. mas., au fém. **CELLULEUSE** (l'*Académie* n'indique pas ce féminin) (*cèleluleu, leuze*), t. d'anat. et de bot., dont l'intérieur est divisé en plusieurs *cellules* ou petites cavités inégales, dans lesquelles se trouvent des graines ou quelque autre substance: *fruit celluleux; tissu celluleux*.

CELLULIE, subst. fém. (*cèleluli*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

***CELME**, subst. propre mas. (*cèleme*), myth., père nourricier de Jupiter, qui l'aima beaucoup; mais dans la suite, ayant osé dire que Jupiter était mortel, il fut changé par lui en diamant.

CELMIS, subst. mas. (*cèlemice*), myth., un des Curètes, qui fut chassé par ses frères pour avoir manqué de respect à la mère des dieux.

CÉLOCE, subst. mas. (*céloce*) (du lat. *celox*, fait, dans la même acception, du grec κελης, cheval de main, et fig., esquif, chaloupe), t. d'antiq., vaisseau sans pont, ou plutôt petite barque qui n'avait point d'éperon à la proue.

CÉLONITE, subst. fém. (*célonite*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères. Cet insecte se trouve en Italie et dans les départements les plus méridionaux de la France.

CÉLOSIE, subst. fém. (*célozi*), t. de bot. On a donné ce nom à plusieurs espèces d'amarantes.

CÉLOTOMIE, subst. fém. (*célotomi*) (du grec κηλη, tumeur, hernie, et τεμνω, je coupe), t. de chirurgie, opération employée autrefois pour obtenir la cure radicale de la hernie inguinale ou sous-pubienne, et qui consiste à lier le sac herniaire avec les vaisseaux spermatiques.

CÉLOTOMIQUE, adj. des deux genres (*célotomike*), t. de chir., qui concerne la *célotomie*.

CELSA, subst. mas. (*cèleça*), t. de médec. Les Allemands ont désigné sous ce nom le sentiment douloureux, superficiel et momentané que le vulgaire rapporte à la présence d'un vent placé entre cuir et chair.

CELSIE, subst. fém. (*cèleci*), t. de bot., genre de plantes de la famille des solanées, qui croissent naturellement dans la Turquie d'Asie et les contrées voisines.

CELSITUDE, subst. fém. (*cèlecitude*) (en latin *celsitudo*), titre de dignité qui se donnait autrefois, comme aujourd'hui ceux de majesté, altesse, grandeur, hautesse, etc.

CELT., abréviation du mot celtique.

***CELTE**, subst. des deux genres (*cèlete*), nom d'un peuple de l'ancienne Gaule.

CELTIBÉRIE, subst. propre fém. (*cèletibéri*), pays des *Celtibériens*.

CELTIBÉRIEN, subst. mas. (*cèletibériein*), nom des Celtes qui s'établirent en Aragon.

***CELTIQUE**, adj. des deux genres (*cèletike*), qui appartient aux *Celtes*, anciens peuples de la Gaule: *langue celtique; religion celtique*.—On dit aussi subst. *le celtique*, pour: la langue des *Celtes*.

CELUI, mas. **CELLE**, fém. pron. démonstr.; au plur. mas. **CEUX**, fém. **CELLES** (du lat. *ille, illa*): ce mot indique une personne ou une chose dont on a déjà parlé ou dont on va parler: *celui qui me suit; le meilleur acier dont on se sert en France est celui d'Allemagne*.—On ajoute quelquefois à *celui, celle, ceux, celles*, les particules *ci* et *là*, et ces particules produisent à l'égard de ces mots le même effet que nous avons observé à l'égard de *ce*: *celui-ci, celui-là; celle-ci, celle-là*. Seulement on remarquera que *celui, celle* a

besoin d'être déterminé par ce qui suit, et qu'il n'en est point ainsi de *celui-ci*, *celle-ci*. Voy. CE et CECI.

CELUI-CI, CELLE-CI, CEUX-CI, CELLES-CI, CELUI-LÀ, CELLE-LÀ, pronoms démonstratifs. Voy. CELUI.

CELUI-LÀ. Voy. CELUI.

CÉLUINÉ, subst. mas. (*céluiné*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

*CÉMENT, subst. mas. (*ceman*) (du lat. *cœmentum*, blocaille, blocage), t. de chim., substance en poudre, dans laquelle on renferme exactement certains corps que l'on veut soumettre à l'action de cette substance. Voyez CÉMENTATION. — On l'appelle aussi : poudre *cémentatoire*.

CÉMENTATION, subst. fém. (*cémantâcion*), dans l'ancienne alchimie, calcination. — Dans la chimie moderne, espèce de stratification qui a pour objet de faire réagir sur l'or, etc., qu'on veut affiner, une portion du *cément*, c'est-à-dire de la poussière quelconque qui enveloppe ce métal de toute part.

CÉMENTATOIRE, adj. des deux genres (*cémantatoare*), qui est relatif à la *cémentation*. — *Cuivre cémentatoire*, cuivre qui a été précipité de certaines eaux vitrioliques, par le moyen du fer.

CÉMENTÉ, E, part. pass. de *cémenter*.

CÉMENTER, v. act. (*cémanté*), faire la *cémentation*. — *se* CÉMENTER, v. pron.

CÉMÉTÉRIAL, E, adj.; au mas. plur. CÉMÉTÉRIAUX (*cémétériale*), qui concerne le *cimetière*; qui est situé dans un *cimetière*. Inusité. — Quoique *cémétérial* ait pour étymologie *cœmeterium*, il serait mieux d'écrire *cimétérial*, qui a plus de rapport avec le substantif *cimetière*, qui est le mot francisé.

*CÉNACLE, subst. mas. (*cénakle*) (du lat. *cœnaculum*, fait, dans la même signification, de *cœna*, souper), salle à manger. Il n'a d'usage qu'en parlant de la salle où le Sauveur fit la *cène*, et où les apôtres reçurent le Saint-Esprit : *Jésus-Christ lava les pieds des apôtres dans le cénacle*.

CÉNARRHÈNE, subst. mas. (*cénarerène*), t. de bot., arbre médiocre de la Nouvelle-Hollande, qui forme un genre dans la famille des laurinées.

*CENCHRÉE, subst. propre fém. (*çankré*), myth., fille de la nymphe Pirène. Ayant été tuée, par accident, d'un dard que Diane lançait à une bête sauvage, sa mère en fut si affligée et versa tant de larmes, qu'elle fut changée en une fontaine appelée depuis Pirène.

CENCHRIS, subst. propre fém. (*çankrice*), myth., femme de Cinyre, et mère de Myrrha. Elle osait se vanter d'avoir une fille beaucoup plus belle que Vénus : cette déesse, pour se venger, inspira à cette fille une passion criminelle qui la rendit abominable à son propre père.

CENCHRIAS ou CENCHRIS, subst. mas. (*cenkridce*, *krice*), t. d'hist. nat., genre de serpent qui revient au boa.

CENCHRITE, subst. fém. (*çankrite*) (du grec κεγχρος, millet), t. de minér., pierre composée d'un assemblage de petits grains pétrifiés qui ressemblent à des grains de millet.

CENCHRIUS, subst. propre mas. (*çankriuce*), myth., fleuve d'Ionie dans lequel Latone fut lavée par sa nourrice aussitôt après sa naissance.

CENCHROS, subst. mas. (*çankroce*), t. d'hist. anc., les anciens donnaient ce nom grec, qui signifie *millet*, aux diamants dont la grosseur ne dépassait pas celle d'un grain de millet.

CENCO, subst. mas. (*çankô*), t. d'hist. nat., sorte de serpent.

*CENDAL, subst. mas. ou CENDALE, subst. fém. (*çandale*), t. de comm., sorte d'étoffe dont on se servait autrefois pour faire des bannières.

CENDRE, subst. fém. (*çandre*) (du lat. *cinere*, ablatif de *cinis*, fait probablement, dit *M. Morin*, du grec κονις, poussière, cendre), poudre qui reste du bois, ou autre matière combustible entièrement consumée par le feu. — *Cendres*, au plur., se dit, en t. d'église, d'une cérémonie qui s'observe le premier jour du carême, et dans laquelle le prêtre met, en forme de croix, sur le front des fidèles, des *cendres* faites de branches de buis bénites ou des linges qui ont servi à l'autel. — Les *cendres* dont on se sert dans cette cérémonie. — Les chrétiens disent fig. : *faire pénitence avec le sac et la cendre, dans le sac et la cendre*, pour dire : s'imposer une rigoureuse pénitence ; faisant par là allusion à l'usage où l'on était autrefois, dans certaines églises, de se vêtir d'un sac et de se couvrir de *cendres* pour faire pénitence de ses péchés. — Fig., *feu caché* ou *qui couve sous la cendre*, passion qui n'est pas bien éteinte. — Fig., *renaître de ses cendres*, prendre une existence nouvelle, en parlant des choses. — Fig., *réduire* ou *mettre en cendres*, ravager, désoler, mettre à feu et à sang. — *La cendre*, *les cendres d'une ville*, les restes d'une ville incendiée et ravagée. — *La cendre*, *les cendres d'une personne*, ses restes, ou : ses mânes, sa mémoire. — Fig., *il ne faut pas remuer*, *troubler les cendres des morts*, il ne faut pas rechercher leurs actions pour les blâmer ou pour flétrir leur mémoire. — *Venger les cendres* ou *la cendre de quelqu'un*, venger sa mort. — Fig., en parlant d'un bon mari, d'une bonne femme, on dit : *il faudrait les brûler pour en avoir la cendre*, afin de faire entendre que l'un et l'autre sont rares. — *Le supplice de la cendre*, ancien supplice particulier à la Perse, pour les grands criminels. On remplissait de *cendre*, jusqu'à une certaine hauteur, une tour des plus élevées. Du haut de cette tour on y jetait le criminel la tête la première ; et ensuite avec une roue on remuait sans cesse cette *cendre* autour de lui, jusqu'à ce qu'enfin elle l'étouffât. — *Cendre gravelée*, celle dont on se sert pour faire des pierres à cautère. — *Cendre d'azur*, azur broyé, lavé et réduit en poudre. — T. de peint., *cendre bleue*, couleur formée de terre chargée d'une certaine quantité de chaux naturelle de cuivre. — *Cendre verte*, couleur formée d'une espèce d'ocre ou de rouille de cuivre, très-riche en métal. — *Cendre bleue native*, le bleu de montagne pulvérulent, qui est ordinairement mêlé d'argile et de terre calcaire, et que l'on emploie dans la peinture. — *Cendre de plomb*, plomb en menus grains. — On appelle *cendres de mer* des *cendres* de houille ou de tourbe et de charbon de terre. — *Cendre d'or*, la dorure qui se fait avec de la *cendre* de chiffon imbibée d'or dissous dans l'eau régale. — *Cendre d'étain*, la chaux grise de l'étain calciné dont se servent les potiers. — *Cendre du Levant*, ou *cendre de Saint-Jean-d'Acre*, une *cendre* provenant de la roquette, qui se brûle à Saint-Jean-d'Acre et à Tripoli en Syrie, et qui s'emploie à la fabrication du savon et du crystal. — *Cendre de fougère*, celle qui est le produit de la fougère, et qui sert à faire le verre blanc. — *Cendre de varec*, *cendre* obtenue de différentes herbes croissant sur le bord de la mer, et qui s'emploie dans les fabriques de savon et dans les verreries. — *Cendres* ou *sables volcaniques*, matières pulvérulentes qui s'élèvent des cratères des volcans avec des torrents de fumée, soit avant l'éruption de la lave, soit après que cette éruption est finie.

CENDRÉ, E, part. pass. de *cendrer* et adj. (*çandré*), qui est de couleur de *cendre* : *couleur cendrée* ; *des cheveux d'un beau blond cendre*, etc. — En anat., la substance corticale du cerveau s'appelle *la substance cendrée du cerveau*. — On appelle *lumière cendrée* la clarté que répand la lune lorsqu'elle est nouvelle. — Subst. mas., t. d'hist. nat., serpent *cendré*.

CENDRÉE, subst. fém. (*çandré*). On nomme ainsi la *cendre* que l'on emploie pour la formation des coupelles. On distingue la *grande cendrée*, qui s'emploie pour les essais en grand, et la *petite cendrée*, qui sert pour les autres essais. — T. de fondeur, l'écume de plomb. — Menu plomb dont on se sert à la chasse du menu gibier : *son fusil était chargé de cendrée*. — *Cendrée de Tournay*, poudre qui, mêlée avec de la chaux, fait un excellent mortier pour bâtir dans l'eau. Elle n'est en usage qu'à Tournay et dans les environs. — *Cendrée bleue* se dit d'une pierre bleue, tendre, grènelée, qui se trouve dans les mines de cuivre, et qu'on emploie dans la peinture en détrempe.

CENDRER, v. act. (*çandré*), en t. de peinture, donner la couleur de la *cendre*. — En t. d'arts et métiers, mêler avec de la *cendre* ; couvrir de *cendres*. — *se* CENDRER, v. pron., se couvrir de *cendres*.

CENDREUSE, adj. fém. Voy. CENDREUX.

CENDREUX, adj. mas., au fém. CENDREUSE (*çandreu*, *dreuze*), couvert de *cendre* ; sali par la *cendre* : *habit tout cendreux* ; *un rôti cendreux*. — On appelle *fer cendreux*, celui qui prend mal le poli.

CENDRIER, subst. mas. (*çandrié*), la partie du fourneau ou du réchaud dans laquelle tombent les *cendres* du bois ou du charbon. — Bassin *à cendres*. — Marchand de *cendres*.

CENDRIETTE, subst. fém. (*çandriète*), t. de bot., genre de plantes exotiques à fleurs composées, qui ont beaucoup de rapport avec les sèneçons, les tussilages et les cacalias. — On dit aussi *cinéraire*.

CENDRILLARD, subst. mas. (*çandriiar*), t. d'hist. nat., coucou d'Amérique, et couiicou.

CENDRILLE, subst. fém. (*çandriie*), t. d'hist. nat., espèce d'alouette.

CENDRURES, subst. fém. plur. (*çandrure*), petites veines, défaut qui se trouve dans l'acier.

CÈNE, subst. fém. (*cène*) (du lat. *cœna*, souper, repas commun, dérivé du grec κοινος, commun, parce que les anciens mangeaient en commun), le souper que Jésus-Christ fit avec ses apôtres la veille de la Passion. — Cérémonie religieuse qui se fait le Jeudi-Saint, pour renouveler et perpétuer le souvenir du souper pendant lequel Jésus-Christ institua le sacrement de l'eucharistie ; elle consiste à laver les pieds à treize pauvres ou enfants, et à leur donner du pain bénit à manger. — Communion que font les protestants.

CÉNELLE, subst. fém. (*cénèle*), t. de bot., fruit du houx.

CÉNIE, subst. fém. (*céni*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

*CENIS, subst. propre mas. (*ceni*), nom d'une montagne des Alpes.

CÉNISME, subs. mas. (*céniceme*), (du grec κοινος, commun), vice d'élocution chez les Grecs, qui consistait à employer confusément tous les dialectes : l'attique, le dorique, l'ionique, l'éolique, etc.

CÉNOBIARQUE, subst. mas. (*cénobiarke*) (du grec κοινος, commun, βιος, vie, et αρχη, commandement), supérieur d'un monastère de *cénobites*.

CÉNOBIE, subst. fém. (*çénobi*), chez les chrétiens grecs, les maisons qu'habitaient les *cénobites*.

CÉNOBION, subst. mas. (*cénobion*), t. de bot., sorte de fruit.

*CÉNOBIONAIRE ou CÉNOBIONIEN, adj. mas.; au fém. CÉNOBIENNE. *Barbarismes* qui n'ont jamais existé que dans certains dictionnaires.

CÉNOBITE, subst. mas. (*cénobite*) (du grec κοινος, commun, et βιος, vie ; *qui mène une vie commune*), religieux qui vit en communauté sous une certaine règle. On ne le dit guère que des anciens moines qui vivaient en commun, par opposition aux ermites ou anachorètes, qui vivaient seuls.

CÉNOBITIQUE, adj. des deux genres (*cénobitike*), qui appartient au *cénobite*, et par extension à tous les moines vivant en communauté.

CÉNOBITOPHILE, adj. des deux genres (*cénobitofile*), mot forgé par quelques lexicographes pour signifier : ami des *cénobites*, ou de leur genre de vie.

CÉNOBRION, subst. mas. (*cénobrion*), t. de bot., le même que CÉNOBION. Voy. ce mot.

CÉNOGASTRE, subst. mas. (*cénoguacetre*) (du grec κενος, vide, et γαστηρ, ventre), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des diptères.

CÉNOMAN, E, subst. et adj. (*cénoman*, *mane*), nom d'un ancien peuple de la Gaule celtique.

CÉNOMYCÉES, subst. fém. pl. (*cénomicée*), t. de bot., famille de lichens.

CÉNOPTÈRE, subst. mas. (*cénopetère*), t. de bot., genre de fougère.

CÉNORAMPHES ou LÉVIROSTRES, subst. mas. plur. (*cénoranfe*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux grimpeurs.

CÉNOSE, subst. fém. (*cénôze*) (du grec κενος, vide), t. de médec., évacuation qui, comme les saignées, diminue à la fois toutes les humeurs du corps. Ce mot n'est point usité.

CÉNOTAPHE, subst. mas. (*cénotafe*) (du grec κενος, vide, et ταφος, tombeau), tombeau vide, dressé à la mémoire d'un mort : *on lui a élevé un magnifique cénotaphe*.

CÉNOTIQUE, adj. des deux genres (*cénotike*) (du grec κενος vide), t. de médec., qui est très-purgatif. Inusité.

*CENS, subst. mas. (*çance*) (en latin *census*), t. d'hist. anc., dénombrement des citoyens romains ; déclaration authentique qu'ils faisaient de leurs noms, résidence, etc., par-devant des magistrats préposés pour l'enregistrer, et qu'on nommait *censeurs*. — T. de jurispr. féod., rente foncière due en argent, en grains, etc., au seigneur, pour des héritages tenus en roture. — Fig., *abandonner la terre pour le cens*, abandonner une chose parce qu'elle est plus onéreuse que profitable. — La quotité d'imposition qui donne le droit d'être électeur ou éligible. — En Hollande, la *centième* partie du florin.

CENSAL, subst. mas. (*çançale*), t. de comm., nom donné à Marseille, et dans les échelles du Levant, aux courtiers et aux agents de change.

CENSE, subst. fém. (*çance*), métairie, ferme. Il n'est usité que dans certaines localités de la France et de la Belgique.

CENSÉ, E, adj. (*çancé*) (du latin *censere*, croire, estimer), réputé, regardé comme : *cela est censé bien fait ; une loi est censée abolie par le non-usage.*

CENSERIE, subst. fém. (*çanceri*), t. de comm. On appelle ainsi dans le Levant le courtage en général.

CENSEUR, subst. mas. (*çanceur*) (du latin *censor*, dont la signification est la même), t. d'hist. anc., magistrat de l'ancienne Rome qui tenait un registre des citoyens, de leurs biens, etc., et qui avait droit de fouiller dans leurs mœurs et leur conduite. — Par allusion, celui qui reprend et contrôle les actions d'autrui. Il se prend en bonne ou en mauvaise part, suivant l'épithète qui le modifie, et ordinairement en mauvaise part, quand il est employé seul : *c'est un censeur.* — Critique qui juge des ouvrages d'esprit. — Celui qui est commis par le gouvernement pour l'examen des livres, journaux, etc., avant la publication. — Dans l'ancienne université, officier chargé d'examiner la capacité des récipiendaires : *les censeurs de Sorbonne.* — On nomme *censeur*, dans les colléges universitaires, celui qui a la surveillance des études, de la discipline, etc. — Celui qui, dans les pensions et les colléges, est chargé quelquefois de surveiller ses camarades en l'absence du maître. Pourquoi, dans ce cas, ne dirait-on pas d'une jeune élève : *censeuse?* Il n'y a aucune bonne raison qui puisse empêcher de se servir de ce fém.

CENSIER, subst. mas., au fém. **CENSIÈRE** (*cancié, cière*), celui ou celle qui tenait autrefois une *cense* à ferme.

CENSIER, adj. mas. (*çancié*), t. de jurisp. féod. : *seigneur censier*, seigneur qui avait droit de *cens* sur les héritages tenus en roture.— *Livre censier*, où étaient écrits les *cens* et rentes.

CENSISTE, adj. des deux genres (*çanciceste*), sujet au *cens*. Voy. CENSITAIRE.

*__CENSITAIRE__, subst. des deux genres (*çancitère*), t. de jurispr. féod., celui, celle qui devait *cens* et rente au seigneur d'un fief.

CENSITÉ n'est pas français. Voy. CENSISTE.

CENSIVE, subst. fém. (*çancive*), t. de jurispr. féod., redevance annuelle en argent ou en denrées à un seigneur de fief. — Étendue des terres qui devaient lods et ventes.

CENSIVEMENT, adv. (*çanciveman*), avec droit de *cens*. Hors d'usage. Voy. CENSIVE.

CENSORIAL, E, adj. ; au plur. mas. **CENSORIAUX** (*çançoriale*), relatif à la *censure* ; *règlements censoriaux.*

CENSUEL, adj. mas., au fém. **CENSUELLE**, (*çançuèle*), t. de jurispr. féod., qui a rapport au *cens* : *droit censuel ; rente censuelle.*

CENSURABLE, adj. des deux genres (*çançurable*), qui peut être *censuré*, qui mérite *censure* : *proposition censurable ; conduite censurable.*

*__CENSURE__, subst. fém. (*çançure*) (en latin *censura*), t. d'hist. anc., dignité et fonction du *censeur* chez les anciens Romains. — Correction, répréhension : *soumettre ses écrits à la censure de... ; subir, souffrir la censure ; être exposé à la censure.* — En matière de dogme, jugement doctrinal qui porte condamnation. — Excommunication, interdiction, suspension, peine ecclésiastique : *encourir la censure, les censures ; absoudre des censures.* — Examen des livres, journaux, pièces de théâtre, etc., que font les *censeurs* nommés par le gouvernement avant la publication ou la représentation. — Le corps de ces *censeurs* : *la censure a permis, défendu*, etc. — Leur bureau. — Peine de discipline infligée à un magistrat, à un avocat, à un notaire, à un avoué, par un corps de magistrature, par l'ordre des avocats, par les chambres des notaires et des avoués.

CENSURÉ, E, part. pass. de *censurer*, et adj.

CENSURER, v. act. (*çançuré*), reprendre, blâmer ; critiquer, faire la *censure de...*— En matière de dogme, déclarer qu'un livre, une proposition contient des erreurs. — On l'emploie aussi par rapport aux peines disciplinaires que certains corps peuvent infliger à leurs membres : *ce magistrat, cet avocat, ce notaire, cet avoué a été censuré.* — SE CENSURER, v. pron. : *le sage se censure lui-même ; heureux les amis qui se censurent !*

CENT., abréviation du mot *centime*.

*__CENT__, adj. numéral des deux genres (*çan*) (du latin *centum*, fait, dans la même signification, du grec ἑκατόν, en mettant un *n* à la place de la lettre κ, et un *e* à la place de l'aspiration. *Morin.*), se dit d'un nombre qui contient dix fois dix. Devant un autre nombre, il s'écrit au plur. sans *s* : *deux cents soldats, deux cents hommes ; trois cent soixante vaches.* — Souvent on dit *onze cents, douze cents*, etc., *dix-neuf cents*, au lieu de *mille cent, mille deux cents*, etc., *mille neuf cents* ; mais on ne doit dire ni *dix cents*, ni *vingt cents*, ni *trente cents*, etc. — *Cent* signifie parfois indéterminément : un grand nombre : *vous m'avez déjà répété cent fois la même chose ; il m'a joué cent et cent fois le même tour*, etc. — *Je vous le donne en cent*, il vous est à peu près impossible de deviner cela. — Il remplace quelquefois *centième* : *page cent ; paragraphe cent ; vers cent.* — En t. de comm. et de finance, *cinq pour cent, dix pour cent, cent pour cent*, etc., profit, intérêt, escompte, qui se trouve dans une proportion de cinq, de dix, de cent francs pour cent francs, etc., avec la somme avancée ou le capital prêté : *gagner cinq, dix*, etc. *pour cent ; prêter à cinq, à dix*, etc. *pour cent d'intérêt*, ou simplement *pour cent ; rente à cinq, à trois pour cent.* — Par exagération, *il y a cent pour cent à gagner*, il y a beaucoup à gagner.

CENT, subst. mas. (*çan*), nombre contenant dix fois dix : *le produit de cent multiplié par.... — Le nombre cent ; le numéro cent.* — Une *centaine* : *un cent d'œufs ; un demi-cent de noix ; vendre, acheter au cent.* — *Jouer un cent de piquet*, une partie en *cent* points. — On s'en sert aussi, lorsqu'il s'agit de poids, pour désigner : cent livres, un quintal : *le prix de la voiture de Lyon à Paris est de douze francs le cent pesant ; telle marchandise se vend à tant le cent.* — On dit encore *le grand cent*, pour : les marchandises vendues à pièces ou au poids, et dont le vendeur cède quelques pièces ou quelques livres au-dessus du *cent*, sans les faire entrer en compte : *en France, presque tous les cents de marchandises en pièces sont composés de cent quatre ; à Nantes, le cent de morue ou le grand cent est de cent vingt-quatre poissons ; en Angleterre, le grand cent pour la droguerie est de cent douze livres*, etc.

CENTAINE, subst. fém. coll. (*çentène*), nombre de *cent* ou à peu près : *une centaine d'années ; une centaine d'écus*, etc. — On dit adverbialement et fig. : *à centaines, par centaines*, en grande quantité. — Brin de fil ou de soie par lequel tous les fils d'un écheveau sont liés ensemble. — On appelle également *centaine*, dans la marine, la liure faite avec une même livarde, pour tenir en respect les paquets de petits cordages, etc. En ce dernier sens, on dit aussi *commande*.

*__CENTAURE__, subst. mas. (*çantôre*) (du grec κένταυρος, formé de κεντέω, je pique, et de ταῦρος, taureau, parce que les *centaures*, très-habiles cavaliers thessaliens, prenaient les taureaux sauvages à la course), t. de myth. On nommait *centaures* les habitants d'une contrée de la Thessalie, enfants d'Ixion et de la Nue. C'étaient des monstres, moitié homme et moitié cheval. Ils étaient armés de massues, et se servaient adroitement de l'arc. Ils faisaient un bruit épouvantable avec leur voix, qui approchait du hennissement des chevaux. Hercule défit ces monstres, et les chassa de Thessalie.— *Le Centaure* proprement dit était regardé comme le plus célèbre des *Centaures* ; il était fils de Saturne et de Philyre. Il se nommait aussi Chiron. Voy. CHIRON. — En t. d'astron., *centaure*, une des constellations australes. Les Arabes, qui nomment cette constellation *Albèze*, y peignent un ours sur un cheval.

CENTAURÉE, subst. fém. (*çantôré*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cinarocéphales, qui comprend des herbes vivaces ou annuelles à feuilles tantôt simples et tantôt ailées, et à fleurs composées et flosculeuses.—On appelle *petite centaurée* une plante que l'on emploie fréquemment en médecine ; *centaurée commune* ou *grande centaurée*, une plante d'un beau port, qui croît sur les montagnes élevées de l'Espagne et de l'Italie.

*__CENTAURELLE__, subst. fém. (*çantôrèle*), femelle d'un *centaure*.—T. de bot., genre établi pour placer deux plantes de l'Amérique septentrionale, qui diffèrent des gentianes par le nombre des parties de la fleur et par l'ovaire.

CENTAURESSE, subst. fém. (*çantôrèce*), myth., monstre fabuleux, moitié femme et moitié cheval. *Fréret* a pensé que la première invention en était due au peintre *Xeuxis*.

CENTAURIUM, subst. mas. (*çantôriome*), t. de bot., nom donné à quelques espèces de gentianes et de gentianelles.

CENTELLE, subst. fém. (*çantèle*), t. de bot., sorte d'herbe du Chili.

CENTENAIRE, adj. des deux genres (*çantenère*), qui a *cent* ans ; qui contient *cent* ans : *homme, nombre, possession, prescription centenaire.* — On dit aussi substantivement d'une personne qui a *cent* ans : *un centenaire, une centenaire.*

CENTÈNE, subst. fém. (*çantène*), charge, dignité de *centenier*. Inusité.

CENTENIER, subst. mas. (*çantenié*), capitaine de *cent* hommes : *le centenier de l'Évangile.* — Chez les Romains c'était le *centurion.* — Dans l'ancienne milice française ; officier subordonné au comte, et chargé de mener à la guerre les hommes libres de son canton, ou sa *centaine*.—Dans certaines villes de France, officier qui commandait *cent* hommes de garde bourgeoise.

CENTENILLE, subst. fém. (*centeni-ie*), t. de bot., petite plante de la famille des primulacées.

CENTÉSIMAL, E, adj. ; au plur. mas. **CENTÉSIMAUX** (*çantézimale*) (rac. *cent*), t. d'arithm., se dit des différents nombres de 1 à 99 : 5 et 6 sont des valeurs *centésimales.* — *Division centésimale*, division en *cent* parties.

CENTÉSIMAUX, adj. mas. plur. Voy. CENTÉSIMAL.

CENTÉSIME, subst. fém. (*çantézime*), intérêt d'un pour *cent* par mois. — Impôt du centième.

CENTÈTES, subst. mas. plur. (*çantète*), t. d'hist. nat., genre tenrec, qui renferme trois espèces de mammifères carnassiers, insectivores, de Madagascar, dont le corps est couvert de piquants comme celui des hérissons, mais qui diffèrent de ces derniers par le nombre, la disposition et la forme des dents, par le manque de queue, et parce qu'ils n'ont pas la faculté de se rouler aussi facilement en boule.

CENTI, subst. mas. (*çanti*) (du latin *centum*), annexe ou prénom des mesures nouvelles, qui désigne une unité cent fois plus petite que l'unité génératrice.

CENTIARE, subst. mas. (*çantiare*) (du lat. *centum* et *area*, aire, superficie. Voy. ARE) ; centième partie de l'are, dans les nouvelles mesures. C'est un mètre carré, dont la surface en mesures anciennes est de neuf pieds carrés, quatre-vingt-trois mille soixante-deux cent-millièmes. — Dans le premier système de division, il valait cent mètres carrés.

CENTI-BAR, CENTI-CADE, CENTI-GRAVE, CENTI-GRAVET, subst. mas. (*çantibar, çantikade, çantiguerade, çantigueravé*), la *centième* partie du *bar*, du *cade*, du *grave*, du *gravet*.

CENTICEPS-BELLUA, subst. propre fém. (*cinticèpecebèlelua*), t. de myth., (mots latins qui signifient *la bête aux cent têtes*) ; Cerbère, ainsi surnommé de la multitude de serpents dont ses trois têtes étaient chargées.

*__CENTIÈME__, adj. des deux genres (*çantième*), nombre d'ordre, ou ordinal de *cent* : *il est le centième : la centième année* ; etc. — Fam., *vous n'êtes que le centième à qui cela soit arrivé*, cela est arrivé à plus de *cent* personnes avant vous. — *La centième partie*, chacune des parties d'un tout qui est divisé ou que l'on conçoit divisé en *cent* parties égales. Dans un sens analogue, on disait autrefois *le centième denier.* — Subst., *le centième*, la *centième* partie. — On dit adj. et subst., *un deux-centième, un trois-centième*, etc. : *la deux-centième partie ; je suis arrivé le trois-centième.* — *Quatre centièmes, six centièmes*, s'écrivent en chiffres : $\frac{4}{100}$, $\frac{6}{100}$; *un trois-centième*, $\frac{1}{300}$, etc.

CENTIGRADE, adj. des deux genres (*çantiguerade*) (du lat. *centum*, cent, et *gradus*, degré), divisé en *cent* degrés : *thermomètre centigrade.* Voy. THERMOMÈTRE.

CENTIGRAMME, subst. mas. (*çantiguerame*) (du latin *centum*, cent, et du grec γράμμα, gramme), *centième* partie du *gramme* dans les nouvelles mesures ; environ un cinquième de grain.

CENTIGRAVE. Voy. CENTIBAR.

CENTIGRAVET. Voy. CENTIBAR.

CENTILITRE, subst. mas. (*çantilitre*) (du latin *centum*, cent, et du grec λίτρα, litre), *centième* partie du litre : il contient environ un demi-pouce cube.

CENTIMANUS ou **CENTIMANE**, adj. (*centimanuce, mane*) (du latin *centum*, cent, et *manus*, main), *qui a cent mains*, myth., surnom de Briarée, et de plusieurs autres géants.

CENTIME, subst. mas. (*çantime*) (du latin *cen*-

tum, cent), t. de nouvelle monnaie, centième partie du franc, équivalant à deux deniers quarante-trois centièmes de la livre tournois.

*CENTIMÈTRE, subst. mas. (*çantimètre*) (du lat. *centum*, cent, et du grec μετρον, mesure), t. de nouvelles mesures, centième partie du mètre : il équivaut à un peu plus du tiers du pouce.

CENTIMOLE, subst. fém. (*çantimole*), t. de bot., sorte de plante d'Europe.

CENTINODE, subst. fém. (*çantinode*) (en latin *centinodia*, fait de *centum*, cent, et de *nodus*, nœud), t. de bot., plante dont les tiges sont pleines de *nœuds*.

CENTIPÈDE, subst. mas. (*çantipède*) (du latin *centum*, cent, et *pedis*, génitif de *pes*, *pied*), t. d'hist. nat., sorte de ver.

CENTIPÈTE, subst. mas. (*çantipète*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

CENTISTÈRE, subst. mas. (*çanticetère*) (du latin *centum*, et du grec στερεος, solide), t. de nouvelles mesures; mesure égale à la centième partie d'un stère.

CENT-JOURS, subst. mas. plur. (*çanjour*), nom donné en France à l'espace de temps compris entre le 21 mars 1815, époque du retour de *Napoléon* de l'île d'Elbe, et le 29 juin, celle de son abdication : *pendant les cent-jours*.

CENTON, subst. mas. (*çanton*) (du lat. *cento*, habit fait de divers morceaux, dérivé du grec κεντρων qui est fait de κεντεω, je pique, à cause de la multitude des points d'aiguille qu'il fallait pour coudre tous ces morceaux), t. d'hist. anc., nom général que les anciens donnaient à toute étoffe, tout habillement fait de plusieurs morceaux de différentes couleurs. — Couvertures sur lesquelles couchaient les pauvres et les soldats. — Habit des paysans. — Pièces de cuir et d'étoffe dont on couvrait les maisons, les machines de guerre. — Pièce de vers composée en entier de vers ou de passages pris de côté et d'autre, soit dans le même auteur, soit dans différents écrivains, et disposés seulement dans un nouvel ordre; ce qui donne à ces lambeaux un sens tout différent de celui qu'ils ont dans l'original, et en forme un ouvrage. — On dit un *centon d'Homère*, *de Virgile*, pour dire : un ouvrage composé en entier de vers d'Homère, de Virgile : *Ausone a donné des règles pour la composition des centons*. — On appelle par extension *centon* un ouvrage rempli de morceaux pillés de côté et d'autre. *Cet ouvrage n'est qu'un centon*. — En t. de musique, *opéra* composé d'airs de plusieurs auteurs. Les Italiens disent *centone* ou *pasticcio*.

CENTONAIRE, subst. mas. (*çantonère*), t. d'hist. anc., artisan qui travaillait aux pièces de cuir et d'étoffe dont on couvrait les machines de guerre. Voy. CENTON.

CENTONISÉ, E, adj. et part. pass. de *centoniser*.

*CENTONISER, v. neut. (*çantonizé*), t. de plain-chant, composer un air de traits recueillis et arrangés pour la mélodie qu'on a en vue. — En t. de guerre, faire des *centons*.

CENTOTHÈQUE, subst. fém. (*çantotèke*), t. de bot., genre des graminées.

CENT-PIEDS, subst. mas. (*çanpié*), t. d'hist. nat., serpent de Siam très-venimeux.

CENTRAL, E, adj.; au plur. mas. CENTRAUX (*çantrale*), qui est au *centre*, qui a rapport au *centre*. — On appelle *point central* le point du *centre*; *feu central*, un feu que quelques philosophes ont imaginé être au *centre* de la terre : *les provinces de la France sont la plupart arrosées par des rivières, ou coupées par des canaux qui assurent la communication de ses terres centrales avec ses ports, et de ses ports avec ses terres centrales*. — T. de mécanique, *forces centrales*, celles par lesquelles un corps mu tend vers un *centre* de mouvement, ou s'en éloigne; elles se divisent en forces *centripètes*, et en forces *centrifuges*. — T. de géométrie, *règle centrale*, règle ou méthode pour trouver le *centre* et le rayon du cercle qui peut couper une parabole donnée dans des points dont les abscisses représentent les racines réelles d'une équation du troisième ou quatrième degré qu'on se propose de construire. Elle a été découverte par *Baker*, géomètre anglais. — *Central* se dit figurément pour principal : *administration centrale*; *école centrale*. — *Central* se dit aussi par extension d'un pays ou d'un lieu quelconque situé au milieu d'un autre ou à peu près. *Province centrale de la France*; *quartier central d'une ville*.

CENTRALISATION, subst. fém. (*çantralizácion*), réunion au *centre*. — *Centralisation des pouvoirs*, réunion de l'autorité dans un petit nombre de mains. Mot nouveau.

CENTRALISÉ, E, part. pass. de *centraliser*.

CENTRALISER, v. act. (*çantralizé*), réunir dans un *centre* commun. — *se* CENTRALISER, v. pron.

CENTRANODON, subst. mas. (*çantranodon*), t. d'hist. nat., genre de poissons.

CENTRANTE, subst. fém. (*çantrante*), t. de bot., sorte de plante de la famille des valérianes rouges et à fleurs aiguës.

CENTRANTHÈRE, subst. fém. (*çantrantère*), t. de bot., petite plante de la Nouvelle-Hollande, de la famille des scrofulaires.

CENTRAPALE, subst. fém. (*çantrapale*), t. de bot., genre de plantes de la famille des synanthérées.

CENTRAUX, plur. mas. de l'adj. *central*.

*CENTRE, subst. mas. (*çantre*) (du lat. *centrum*, fait du grec κεντρον qui a la même signification), le point du milieu d'un cercle, d'un globe, d'une sphère. — Par extension, dans les figures ovales, carrées et autres polygones, c'est le point où concourent tous les diamètres. — Il signifie encore, par extension, le milieu d'un espace quelconque : *le soleil est au centre de notre système planétaire*; *le centre d'un empire*, *d'une province*, *d'une ville*. — *Centre* se dit quelquefois du lieu où les choses tendent naturellement, comme au but de leur repos : *chaque chose tend à son centre*. On dit fig. et fam., *être dans son centre*, être où l'on se plaît; *être hors de son centre*, être loin de l'endroit où l'on se plaît. — Fig., *centre* se dit des lieux où se font, où se trouvent, où se pratiquent habituellement ou le plus ordinairement certaines choses : *Rome fut le seul centre des affaires et de la politesse*, *jusqu'au siècle de Louis XIV*; *Paris est le centre des arts et du bon goût*. — Il se dit encore figurément des choses auxquelles plusieurs autres se rapportent ou sont subordonnées : *il fit de Paris le centre de sa domination*. On le dit quelquefois des personnes dans le même sens : *voyez cet égoïste*, *il se fait le centre de tout!* — En théologie, *le siège de Rome est le centre de l'unité de l'Église*. — T. de fortific., *centre d'un bastion*, le point où se rencontrent les deux demi-gorges, et par lequel passe la capitale du bastion. — *Centre d'un bataillon*, tout le vide qu'on y laisse dans le milieu pour y enfermer des drapeaux ou du bagage. — *Centre d'une armée*, partie d'une armée qui en forme le milieu : *le maréchal de Villars dégarnit un peu son centre*, *pour s'opposer à Marlborough*; *et alors même le centre fut attaqué*; *le centre étant forcé*, *les deux ailes coupées*, *ceux qui avaient fait le plus grand carnage furent les vaincus*. — T. de mécan., d'astron., de géom. et de phys. : *centre de la parabole*, le point où se rencontrent les rayons réfléchis. — *Centre de gravité*, le point par lequel un corps étant suspendu se trouve en équilibre de tous côtés. — *Centre commun de gravité*, point situé dans la ligne qui joint les *centres* de gravité de deux corps, de manière que, s'il était soutenu, le système des deux corps resterait en repos. — *Centre des corps pesants*, *centre des graves*, dans notre globe, le *centre* de la terre vers lequel tendent tous les corps graves. — *Centre d'équilibre*, point, dans un système de corps, autour duquel ces corps seraient en équilibre. — *Centre de mouvement*, point autour duquel un corps se meut. — *Centre d'oscillation*, point où se réunit, où se *concentre* la pesanteur d'un pendule. — *Centre de percussion*, point par lequel un corps mis en mouvement frappe un obstacle avec toute la force dont il est capable. — *Centre de rotation*, point où se concentre la pesanteur d'un corps qui tourne et qui se meut en rond. — *Centre spontané de rotation*, point autour duquel tourne un corps qui a été en liberté, et qui a été frappé suivant une direction qui ne passe pas par son *centre* de gravité. (*J. Bernouilli*.) — *Centre de conversion*, point autour duquel un corps circule ou tend à circuler, lorsqu'il est sollicité inégalement dans ses différents points, etc. — *Centre de gravitation*, ou *d'attraction*, point vers lequel une planète ou une comète est continuellement poussée ou attirée dans sa révolution par la force de la gravité. — T. d'acoustique, *centre phonique*, dans un écho, le lieu où se tient celui qui parle (du grec φωνη, voix). — *Centre phonocamptique*, l'endroit qui renvoie le son (du grec φωνη, voix, son, et καμπτω, j'infléchis, je réfléchis). — T. d'anat., *centre ovale*, espace dans le cerveau, à peu près elliptique, dont la circonférence est formée par les dix paires de nerfs que les anatomistes appellent *conjugaisons*. — En t. de mar., on appelle *centre de gravité*, le point d'un bâtiment flottant sur lequel il serait en repos; *centre de voilure*, le point sur les voiles d'un bâtiment où se réunit l'action du vent. — *Le centre d'une assemblée*; *le centre de la Chambre des députés*. On donne ce nom aux députés qui siègent au *centre* de la salle. Leur opinion est présumée tenir le milieu entre celle du côté droit et celle du côté gauche.

CENTRÉ, E, part. pass. de *centrer*.

CENTRER, v. act. (*çantré*), t. d'opticien : *centrer une lunette*, la rendre plus épaisse au *centre*, faire passer l'axe optique par le *centre* de l'objectif. — *se* CENTRER, v. pron.

*CENTRIFUGE, adj. des deux genres (*çantrifuje*) (du grec κεντρον, en lat. *centrum*, centre, et φευγω, en lat *fugio*, je fuis), t. de phys. et d'astron., qui tend à s'éloigner du *centre* : *il y a une force centrifuge dans un corps qui se meut en rond*.

CENTRINE, subst. fém. (*çantrine*), t. d'hist. nat., poisson de mer du genre squale.

CENTRIPÈTE, adj. des deux genres (*çantripète*) (du lat. *centrum*, centre, et *petere*, aller vers), t. de phys. : *force centripète*, celle par laquelle un mobile, poussé dans une droite, est continuellement détourné de son mouvement rectiligne, et sollicité à se mouvoir dans une courbe, en s'approchant d'un *centre* : *les planètes sont poussées vers le soleil par une force centripète*.

CENTRIPÉTENCE, subst. fém. (*çantripétance*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de phys., tendance au *centre*.

CENTRIS, subst. mas. (*çantrice*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères, de l'Amérique méridionale.

CENTRISQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*çantriceke*) (du grec κεντρις, aiguillon, fait de κεντεω, je pique; parce que la première nageoire dorsale du *centrisque* est composée de quatre rayons aiguillonnés), t. d'hist. nat., genre de poissons cartilagineux dont le corps est très-comprimé.

CENTROBARIQUE, adj. fém. (*çantrobarike*) (du grec κεντρον, centre, et βαρος, poids, gravité pesanteur). On appelle *méthode centrobarique*, une méthode pour mesurer ou déterminer la quantité d'une surface ou d'un solide, en les considérant comme formés par le mouvement d'une ligne ou d'une surface, et multipliant la ligne ou la surface génératrice, par le chemin parcouru par son *centre* de gravité.

CENTROGASTÈRE, subst. mas. (*çantrogacetère*), t. d'hist. nat., poisson de la division des thoraciques.

CENTROLOPHE, subst. mas. (*çantrolofe*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la division des thoraciques.

*CENTRONOTE, subst. mas. (*çantronote*), t. d'hist. nat., poisson thoracique.

CENTROPHYLLE, subst. fém. (*çantrofile*), t. de bot., genre de plantes.

CENTROPODE, subst. mas. (*çantropode*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à un poisson réuni auparavant aux centrogastères de Linnée.

CENTROPOME, subst. mas. (*çantropome*), t. d'hist. nat., poisson tiré des perches de Linnée.

CENTROPUS, subst. mas. (*çantropuce*), t. d'hist. nat., espèce de coucou.

CENTROSCOPE, subst. mas. (*çantrocekope*) (du grec κεντρον, centre, et σκοπειν, découvrir), t. de géom., celui qui s'attache à découvrir les *centres* des grandeurs.

CENTROSCOPIE, subst. fém. (*çantrocekopi*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de géom., partie de la géométrie qui traite du *centre* des grandeurs.

CENTROSCOPIQUE, adj. des deux genres (*çantrocekopike*), qui concerne la *centroscopie*.

CENTROTE, subst. mas. (*çantrote*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hémiptères, établi aux dépens du genre *membracis*.

CENT-SUISSES, subst. mas. (*çancuice*), se disait d'une partie de la garde des rois de France avant 1830, qui était composée de Suisses, au nombre de cent d'abord, et plus tard de trois cents. *Le capitaine des Cent-Suisses*. — On disait à tort au singulier, *un Cent-Suisse*, pour désigner un des *Cent-Suisses*; *c'est un Cent-Suisses qu'il fallait dire*.

CENTUMGEMINUS, adj. propre mas. (*çantomejéminuce*) (du lat. *centum*, cent, et *geminus*, double), myth., se dit du géant Briarée, autrement appelé *Centimanus*. Voy. ce mot.

CENTUMPÈDE, subst. propre mas. (*çantomepède*) (du lat. *centum*, cent, et *pes*, pied ; *qui a cent pieds*), myth., nom donné à Jupiter.

CENTUMVIR, subst. mas. (*çantomevir*) (mot latin formé de *centum*, cent, et *vir*, homme), t. d'hist. anc., officier de l'ancienne Rome établi pour juger de certaines affaires civiles. On les appelait *centumvirs*, parce que ces magistrats étaient au nombre de *cent;* mais bientôt il y en eut *cent cinq*, trois étant pris dans chacune des trente-cinq tribus.

CENTUMVIRAL, E, adj.; au plur. mas. CENTUMVIRAUX (*çantomevirale*), qui appartenait aux *centumvirs;* qui était de leur ressort.

CENTUMVIRAT, subst. mas. (*çantomevira*), t. d'hist. anc., dignité de *centumvir*. — Assemblée de *centumvirs*, composée des cent cinq juges des trente-cinq tribus romaines.

CENTUPLE, subst. mas. (*çantuple*) (du latin *centuplex*), qui vaut *cent* fois autant : *rendre le centuple de ce qu'on a reçu ; cette terre rend au centuple*, etc. — On dit aussi adjectivement aux deux genres : *nombre centuple d'un autre*.

CENTUPLÉ, E, part. pass. de *centupler*.

CENTUPLER, v. act. (*çantuplé*) (en lat. *centuplare* ou *centuplicare*), rendre *cent* fois plus grand ou plus fort. — *se* CENTUPLER, v. pron. : devenir *cent* fois plus grand ou plus fort : *les abus se centuplent chaque année*.

CENTURIATEUR, subst. mas. (*çanturiateur*) (en lat. *centuriator*). On a nommé ainsi des historiens allemands luthériens qui ont composé une histoire ecclésiastique divisée par siècles ou *centaines* d'années : *les centuriateurs de Magdebourg*.

*CENTURIE, subst. fém. (*çanturi*) (du lat. *centuria*, fait de *centum*, cent), t. d'hist. anc., *centaine*, en parlant de la distribution du peuple romain par *centuries*. — Espace de *cent* ans. — *Les centuries de Nostradamus*, ses prédictions rangées par *centaines* de quatrains ou de sixains. — Chaçun de ces quatrains ou sixains. — *Faire une centurie*, faire un quatrain, etc., à l'imitation de *Nostradamus*.

CENTURION, subst. mas. (*çanturion*) (en latin *centurio*), t. d'hist. anc., chef d'une compagnie de *cent* hommes chez les Romains.

·CENTUSSE, subst. fém. (*çantuce*) (en lat. *centussis*, formé de *centum*, cent, et *assis*, sou), t. de monnaie anc., pièce de *cent* sous romains, ou quarante sesterces, équivalant à trente-cinq sous tournois ou un franc soixante-quinze centimes.

CÉNURE, subst. mas. (*cénure*), t. d'hist. nat., genre de ver intestinal qui se loge dans le cerveau des moutons et leur cause le tournis qui les fait mourir.

CÉOAN, subst. mas. (*cé-o-an*), t. d'hist. nat., oiseau des Indes un peu plus grand que la grive, et à plumage blanc, tacheté de jaune.

CÉODE, subst. fém. (*cé-ode*), t. de bot., genre de plante peu connu.

CÉOPHONE, subst. mas. (*céofone*), t. d'hist. nat., genre de coquilles établi aux dépens des nautiles de Linnée.

CÉORL, subst. mas. (*céorle*), nom donné jadis, par les lois anglo-saxonnes, à des colons tributaires.

*CEP, subst. mas. (*cèpe*, seul ou à la fin d'une phrase, et *cè* dans le corps d'une proposition : *voilà de beaux ceps, dites cèpe ; voilà de beaux ceps de vigne*, prononcez *cè*, suivant *Caseneuve*, du grec κυφος, tortu, courbé ; selon d'autres, de l'italien *capo*, en lat. *caput*, tête, chef : les Latins en effet ont dit *caput vineæ*, pour racines de la vigne), pied de vigne : *cep tortu ; arracher le cep*. — Lien ou chaîne. En ce sens il ne se dit qu'au pluriel : *avoir les ceps aux pieds et aux mains*. Cette expression vieillit (du lat. *cippus* qui a la même signification). — Partie de la charrue qui porte le soc. — T. de mar., *cep de l'ancre*, en Provence et dans le Levant la même chose que *jas*.

CÉPÆA, CÉPEA ou CÉPÉE, subst. fém. (*cépéa, cépé*), t. de bot., petite plante du genre orpin, et qui ressemble à la joubarbe.

*CÈPE, subst. mas. (*cèpe*), t. de bot., excellente espèce de champignons.

*CÉPEAU, subst. mas. (*cépo*), tronc ou souche de bois sur lequel on pose les pièces de monnaie qu'on veut frapper.

CÉPÉE, subst. fém. (*cépé*) (du lat. *cippus*, assemblage de pieux enfoncés en terre, etc.), touffe de plusieurs tiges de bois qui sortent d'une même souche. — Voy. CÉPÆA.

CEPENDANT, adv. (*cepandan*) (rac. *ce pendant*, pendant cela), *pendant cela*, *pendant* ce temps-là. — *Cependant que*, pour : *pendant que*, n'est plus français. — Conj., néanmoins, toutefois, nonobstant cela. Voy. POURTANT.

CÉPHALACANTHE, subst. mas. (*céfalakante*) (du grec κεφαλη, tête, et ακανθα, épine), t. d'hist. nat., poisson osseux de la division des thoraciques.

CÉPHALAGIE, que nous trouvons dans *Trévoux*, est un barbarisme. Voy. CÉPHALALGIE.

CÉPHALAGRAPHE, subst. mas. (*céfalaguerafe*) (du grec κεφαλη, tête, et γραφω, je décris), t. d'anat., celui qui fait un traité sur la tête ou sur le cerveau.

CÉPHALAGRAPHIE, subst. fém. (*céfalaguerafi*) (même étym. que celle du mot précéd.), t. d'anat., description du cerveau ou de la tête. Il est inus.

CÉPHALAGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*céfalaguerafike*), t. d'anat., qui concerne la *céphalagraphie*.

CÉPHALAGRE, subst. fém. (*céfalaguere*) (du grec κεφαλη, tête, et αγρα, prise), t. de médec., irritation *céphalique*.

CÉPHALALGIE, subst. fém. (*céfalaleji*) (du grec κεφαλη, tête, et αλγος, douleur), t. de médec.; il se dit en général de toute sorte de douleurs de tête.

CÉPHALALGIQUE, adj. des deux genres (*céfalalejike*), t. de médec., qui concerne la *céphalalgie*.

CÉPHALALOGIE, subst. fém. (*céfalaloji*) (du grec κεφαλη, tête, et λογος, discours), t. d'anat., partie de l'anatomie qui traite du cerveau ou de la tête. Il est inusité.

CÉPHALALOGIQUE, adj. des deux genres (*céfalalojike*), t. d'anat., qui concerne la *céphalalogie*.

CÉPHALANTHE, subst. fém. (*céfalante*) (du grec κεφαλη, tête, et ανθος, fleur), t. de bot., plante exotique, de la famille des rubiacées, et dont les fleurs rassemblées en boules forment une espèce de tête.

CÉPHALARTIQUE, adj. des deux genres (*céfalartike*) (du grec κεφαλη, tête, αρτιζω, je rends parfait, dérivé de αρτιος, parfait), t. de médec., remède propre à purger la tete. Il est inusité.

CÉPHALATOMIE, subst. fém. (*céfalatomi*) (du grec κεφαλη, tête, et τεμνω, je coupe), t. d'anat., dissection anatomique des parties de la tête.

CÉPHALATOMIQUE, adj. des deux genres (*céfalatomike*), t. de chir., qui concerne la *céphalatomie*.

CÉPHALE, subst. fém. (*céfale*), t. d'hist. nat., petit papillon de jour du genre des satyres. — Poisson du genre tétrodon de Linnée. — Subst. propre mas., myth., fils de Mercure et de Hersé, et mari de Procris, fille d'Érechthée. Aurore l'enleva. Cette déesse, outrée de ses refus, le menaça de s'en venger. Elle le laissa retourner auprès de Procris sa femme, qu'il aimait si passionnément, qu'ayant voulu éprouver sa fidélité, il se déguisa pour la surprendre : elle se laissa séduire, puis il se découvrit, et lui reprocha amèrement son crime. Procris alla se cacher de honte dans les bois, où Céphale l'alla chercher, ne pouvant vivre sans elle. A son retour, elle lui fit présent d'un javelot et d'un chien que Minos lui avait donnés, et elle se mit à aimer tellement son mari, qu'elle devint la plus jalouse des femmes, ce qui plaisait beaucoup à Céphale. Un jour elle se cacha dans un buisson pour l'épier; et Céphale, croyant que c'était une bête sauvage, la tua avec le dard qu'il avait reçu d'elle. Il reconnut son erreur, et se perça de désespoir avec le même dard. Jupiter les métamorphosa en astres.

CÉPHALÉ, E, adj. (*céfalé*) (du grec κεφαλη, tête), t. d'hist. nat., nom générique des animaux à vertèbres qui ont une tête distincte et séparée.

CÉPHALÉE, subst. fém. (*céfalé*) (du grec κεφαλαια, qui a la même signification, et qui est fait de κεφαλη, tête), douleur de tête invétérée.

*CÉPHALINE, subst. fém. (*céfaline*) (du grec κεφαλινη, qui a le même sens), t. d'anat., partie de la langue où réside le goût.

CÉPHALIQUE, adj. des deux genres (*céfalike*) (en grec κεφαλικος, formé de κεφαλη, tête), t. de médec., qui appartient à la tête : *veine céphalique; remède, poudre céphalique*, propre à guérir les maux de tête.

CÉPHALITE ou CÉPHALITIS, subst. fém. (*céphalite, tice*) (en lat. *cephalitis*, formé du grec κεφαλη, tête), t. de médec., inflammation du cerveau et de ses membranes.

CÉPHALOCLE, subst. mas. (*céfalokle*), t. d'hist. nat., crustacé de l'ordre des branchiopodes.

CÉPHALODE, subst. fém. (*céfalode*), t. de bot., cupule ou conceptacle dans les lichens.

CÉPHALOGÉNÈSE, subst. fém. (*céfaloj-énèze*) (du grec κεφαλη, tête, et γενεσις, origine), t. d'anat., histoire du développement de la tête.

CÉPHALOÏDE, adj. (*céfalo-ide*) (du grec κεφαλη, tête, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot. : *plante céphaloïde*, dont le sommet est ramassé en forme de tête.

CÉPHALOMATOME, subst. mas (*céfalomatome*) (du grec κεφαλη, tête, et τεμνω, je coupe), t. de médec., tumeur sanguine du crâne des enfants nouvellement nés.

CÉPHALOTOMIE, subst. fém. (*céfalotomi*) (du grec κεφαλη, tête, et τεμνω, je coupe), t. de chir., opération qui consiste à ouvrir le crâne du fœtus, afin d'en extraire le cerveau, lorsqu'il est encore dans l'utérus et que le volume de la tête paraît être un obstacle à l'accouchement.

CÉPHALOMÈTRE, subst. mas. (*céfalomètre*) (du grec κεφαλη, tête, et μετρον, mesure), t. de chir., instrument propre à mesurer la tête du fœtus pendant le travail de l'accouchement.

CÉPHALOMÉTRIE, subst. fém. (*céfalométri*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de chir., action de mesurer la tête du fœtus pendant l'accouchement.

CÉPHALOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*céfalométrike*), qui concerne le *céphalomètre* ou la *céphalométrie*.

*CÉPHALONIE, subst. propre fém., (*céfalonie*), ancien nom de l'île et de la ville de *Samos*.

*CÉPHALONOMANCIE, subst. fém. (*cefalonomanci*) (du grec κεφαλη, tête, ονος, âne et μαντεια, divination), divination qui se pratiquait en faisant diverses cérémonies sur la tête cuite d'un âne.

CÉPHALONOMANCIEN, subst. mas.; au fém. CÉPHALONOMANCIENNE, (*céfalonomancïein, ciène*), celui ou celle qui exerce la *céphalonomancie*. Il est aussi adj.

CÉPHALONOSE, subst. fém. (*cefalonôze*), (du grec κεφαλη, tête, et νοσος, maladie), t. de médec., fièvre cérébrale.

CÉPHALOPHARYNGIEN, adj. mas. (*céfalofareinjiein*) (du grec κεφαλη, tête, et φαρυγξ, pharynx), t. d'anat., nom donné à la portion du muscle constricteur supérieur du pharynx, qui s'insère supérieurement à la face inférieure de l'apophyse basilaire.

CÉPHALOPHOLIS, subst. mas. (*céfalofolice*) (du grec κεφαλη, tête, et φολις, écaille), genre de poisson de l'ordre des acanthopomes.

CÉPHALOPHORE, subst. mas. (*céfalofore*), t. de bot., plante du Chili qui se rapproche des chrysocomes. — T. d'hist. nat., ordre et famille de mollusques, que l'on nomme aussi céphalopodes.

CÉPHALOPHYME, subst. mas. (*céfalofime*) (du grec κεφαλη, tête, et de φυμα, enflure), t. de méd., tumeur de la tête.

CÉPHALOPODES, subst. mas. plur. (*céfalopode*) (du grec κεφαλη, tête, et πους, gén. ποδος, pied; qui a des pieds à la tête), t. d'hist. nat., ordre de mollusques ou vers à tête, dont la bouche est entourée d'appendices charnues qui leur servent de pieds.

CÉPHALOPONIE, subst. fém. (*céfaloponi*) (du grec κεφαλη, tête, et πονος, douleur, travail), t. de médec., douleur ou pesanteur de tête.

CÉPHALOPTÈRE, subst. mas. (*céfalopetère*) (du grec κεφαλη, tête, et πτερον, nageoire), t. d'hist. nat., nom générique d'un oiseau du Brésil nouvellement découvert, dont on a fait une division des dentirostres. — On a donné aussi ce nom à un genre de poissons, établi pour placer quelques raies qui n'ont pas les caractères des autres.

CÉPHALOPYOSE, subst. fém. (*céfalopiôze*) (du grec κεφαλη, tête, et πυον, pus), t. de médec., abcès à la tête.

CÉPHALOSCOPIE, subst. fém. (*céfalocekopi*) (du grec κεφαλη, tête, et σκοπειν, découvrir), t. de médec., inspection du cerveau ou du crâne.

CÉPHALOSCOPIQUE, adj. des deux genres (*céfalocekopike*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de médec., se dit de crânes destinés à l'étude de la *céphaloscopie*. — Subst., art de juger les hommes par l'inspection du crâne, que l'on nomme autrement *crâniologie*.

CÉPHALOSTOMES, subst. fém. plur. (*céfalocetome*), t. d'hist. nat., sous-classe d'arachnoïdes.

CÉPHALOTHORAX, subst. mas. (*céfalotôrakce*) (du grec κεφαλη, tête, et θωραξ, poitrine), t. d'hist. nat., partie de la tête des scorpions qui se joint au thorax.

CÉPHALOTRIPTEUR, subst. mas. (*céfalotripteur*), (du grec κεφαλη, tête, et τριβω, je broie), t. de chir., instrument employé pour l'extraction d'un fœtus mort dans le sein de sa mère. Il est aussi adj. : *le forceps céphalotripteur*.

CÉPHALOTRIPTIE, subst. fém. (*céfalotripti*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de chir., extraction du fœtus par le moyen du *céphalotripteur*.

CÉPHALOTRIPTIQUE, adj. des deux genres (*céfalotripetike*), t. de chir., qui concerne la *céphalotriptie*.

CÉPHALOTTE, subst. fém. (*céfalote*) (du grec κεφαλη, tête), t. d'hist. nat., genre de mammifères carnassiers de la famille des chéiroptères. Ils ressemblent aux roussettes par leurs parties essentielles. Des deux especes qui composent ce genre, l'une habite les Moluques, et l'autre l'île de Timor.—On a aussi donné ce nom à un genre d'insectes de l'ordre des coléoptères, établi dans la famille des carabiques, et à une famille de poissons établie parmi les osseux thoraciques. — T. de bot., plante vivace de la famille des rosacées.

CÉPHALOXE, subst. fém. (*céfalokce*), t. de bot., genre de plante établi pour placer le jonc rampant. — Plante de la famille des mousses.

CÉPHALOXIE, subst. fém. (*céfalokci*) (du grec κεφαλη, tête, et οξυς, les reins), t. de médec., renversement de la tête sur les épaules.

CÉPHAS, subst. propre mas. (*céface*), nom qui signifie *pierre* en hébreu, et que J.-C. donna à saint Pierre.

CÉPHÉE, subst. fém. (*céfé*), t. d'astron., constellation de l'hémisphère septentrional, composée de trente-quatre étoiles. — T. d'hist. nat., genre établi aux dépens des méduses. — Subst. propre mas., myth., roi d'Éthiopie, fils de Phénix, et père d'Andromède. Voy. CASSIOPE. — Il y eut un autre Céphée, prince d'Arcadie, aimé de Minerve. Cette déesse lui attacha sur la tête un cheveu de celle de Méduse, dont la vertu le rendait invisible.

CÉPHÉLIDES, subst. fém. plur. (*céfélide*), t. de bot., genre de rubiacées.

CÉPHÉLIS, subst. mas. (*céfélice*), t. de bot., sorte de plante.

***CÉPHISE**, subst. propre mas. (*céfize*), myth., fleuve de la Phocide. Il aima une infinité de nymphes.

CÉPHISIUS, subst. propre mas. (*céfiziuce*), myth., Narcisse, fils de Céphise.

CÉPHUS, subst. mas. (*céfuce*), t. d'hist. nat., singe du genre des guenons.— Oiseau de la famille des plongeurs. — Insecte de l'ordre des hyménoptères.

***CÉPOLE**, subst. mas. (*cépole*), t. d'hist. nat., poisson épineux.

CÉRACÉE, subst. fém. (*céracé*), sorte de laitage suisse.

CÉRACHATE, subst. fém. (*cérakate*), espèce d'agate.

CÉRACOLINE, subst. fém. (*cérakoline*), espèce de singe.

CÉRAÏNE, subst. fém. (*céra-ine*), t. de chim., principe extrait de certaines huiles volatiles.

CÉRAISTE ou **CÉRESTE**, subst. fém. (*cérécete*), t. de bot., plante de la famille des caryophyllées.

CÉRAITIS, subst. mas. (*cérétice*), t. de bot. ; on croit que c'est le fenu grec.

CÉRAJA, subst. mas. (*céraja*), t. de bot., arbrisseau de la Chine et de la Cochinchine, du genre angrec.

CÉRAMBYCINS, subst. mas. plur. (*céranbicein*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CÉRAMBYX, subst. mas. (*céranbikce*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CÉRAMES, subst. mas. plur. (*cérame*), t. d'hist. anc., vases de terre cuite dont les anciens Grecs se servaient dans leurs repas. Lorsque les vases furent d'or et d'argent, on leur conserva toujours le nom de *cérames*.

CÉRAMIANTHÈME, subst. mas. (*céramiantème*), t. d'hist. nat., genre de polypiers.

CÉRAMICIES. Voy. CÉRAMIQUE.

CÉRAMIE, subst. fém. (*cérami*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

CÉRAMION, subst. mas. (*céramion*), t. de bot., genre de conferve appelé aussi polysperme. Il comprend les conferves dont les filaments, cloisonnés ou articulés, portent des tubercules remplis de globules, qui sont les bourgeons destinés à la reproduction.—On a donné aussi ce nom à un genre de plantes établi aux dépens des varecs de Linnée.

CÉRAMIQUE, subst. mas. (*céramike*) (du grec Κεραμεικος, tuilerie, fait de κεραμος, tuile, vase de terre ; parce qu'on avait fabriqué des tuiles dans ce même lieu), t. d'hist. anc. Il y avait à Athènes deux endroits célèbres qui portaient ce nom. L'un s'appelait *céramique du dedans* : c'était une partie de la ville ornée de portiques, et une des principales promenades ; l'autre, le *céramique du dehors*, était un faubourg où l'on faisait des tuiles, et où Platon avait son académie. On a prétendu que ce dernier servait aussi de sépulture à ceux qui étaient morts pour la patrie. — Subst. fém. plur., CÉRAMIQUES ou CÉRAMICIES, t. d'hist. anc. ; c'était, chez les Grecs, des combats, ou plutôt des jeux établis en l'honneur de Prométhée, de Vulcain et de Minerve : ils consistaient à arriver en courant au bout d'une carrière, sans éteindre un flambeau qu'on portait. La lice s'appelait *céramique*.

***CÉRAMITE**, subst. fém. (*céramite*), t. d'hist. nat., pierre précieuse d'une couleur de brique.

CÉRAMIUM, subst. mas. (*céramiome*), t. de bot., genre de plante.

CÉRAMOGRAPHIQUE, adj. (*céramoguerafike*) (du grec κεραμος, tuile, et γραφω, j'écris), vase de terre cuite peint.

CÉRAMOPSE, subst. fém. (*céramopece*), t. de bot., plante de la famille des algues.

***CÉRAMYNTE**, subst. propre mas. (*cérameinte*), myth., surnom d'Hercule.

CÉRANCOLINE, subst. fém. (*cérankoline*), t. d'hist. nat., sorte de coraline.

CÉRANITE, subst. mas. (*céranite*), t. de pharm., sorte de médicament du genre des trochisques.

CÉRANTHE, subst. fém. (*cérante*), t. de bot., plante qui ne peut pas être séparée des chionanthes.

CÉRANTHÈRES, subst. mas. (*cerantère*), t. de bot., nom de deux espèces d'arbrisseaux d'Afrique. — T. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CÉRAPHRON, subst. mas. (*cérafron*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

CÉRAPTÈRES, subst. mas. plur. (*cérapetère*), t. d'hist. nat., nom donné à un genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

***CÉRASINE**, subst. fém. (*cérazine*), gomme du cerisier.

CÉRASIOLE, subst. fém. (*céraziole*), t. de bot., sorte de plante dont les baies ont la forme de petites *cerises*.

CÉRASIOS, subst. mas. (*céraziôce*), t. de pharm., nom commun à plusieurs sortes d'onguents.

CÉRASITES, subst. fém. plur. (*cérazite*) (du lat. *cerasum*, cerise), t. d'hist. nat., pétrifications dont les formes approchent de celles de la *cerise*.

***CÉRASME**, subst. mas. (*céraceme*) (du grec κεραννυμι, je mêle), mélange d'eau chaude et froide, selon Galien.

***CÉRASTE**, subst. mas. (*céracete*) (du grec κερας, corne), t. d'hist. nat., serpent d'Afrique qui a sur la tête deux éminences courbes en forme de cornes. — Genre de vers mollusques. — T. de bot., espèce de plante.

CÉRASTES, subst. propre mas. plur. (*céracete*) (du grec κερας, corne), myth., peuples de l'île de Chypre, que Vénus changea en taureaux, parce qu'ils sacrifiaient les étrangers à Jupiter.

CÉRASTOSTIDE, subst. fem. (*céracetide*), genre de papillons.

CÉRASUS, subst. mas. (*cérâzuce*), t. de bot., nom latin du genre cerisier.

CÉRAT, subst. mas. (*céra*) (du grec κηρος, en lat. *cera*, cire), t. de pharm., onguent ou pommade où il entre ordinairement de la *cire* et de l'huile ; ou sans *cire*, comme le diapalme.

***CÉRATAULES**, subst. mas. plur. (*cératôle*), joueurs de flûte chez les anciens.

CÉRATIAS, subst. fém. (*cératiace*), t. d'astron., nom d'une comète qui a deux queues.

CÉRATIE, subst. fém. (*céraci*), t. de bot., sous-genre établi dans les suerces.

CÉRATINE, subst. fém. (*cératine*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

CÉRATIOLE, subst. fém. (*cératiole*), t. de bot., arbuste des cantons les plus sablonneux de la Caroline, et de la famille des bruyères. On l'a appelé aussi *bruyère d'Amérique*.

CÉRATION, subst. fém. (*céracion*) (du lat. *cera*, fait de κηρος, cire), disposition d'une matière pour la rendre propre à être fondue et liquéfiée. Vieux et inusité.

CÉRATITE, subst. fém. (*cératite*), t. de bot., sorte de pavot sauvage. — T. d'hist. nat., genre de fossiles.

CÉRATOCARPE, subst. fém. (*cératokarpe*) (du grec κερατος, gén. de κερας, corne, et καρπος, fruit), t. de bot., petite plante de la Turquie d'Europe.

CÉRATOCÈLE, subst. fém. (*cératocèle*) (du grec κερας, corne, et κηλη, tumeur), t. de chir., espece de hernie de la cornée.

CÉRATOCÉPHALE, subst. fém. (*cératocéfale*) (du grec κερας, corne, et κεφαλη, tête), t. de bot., sorte de plantes dont les graines sont surmontées d'appendices en forme de cornes.

CÉRATOGLOSSE, subst. mas. et adj. des deux genres (*cératoguelôce*) (du grec κερας, corne, et γλωσσα, langue), t. d'anat., petit muscle qui s'attache à la grande corne de l'os hyoïde, et se termine à la langue.

CÉRATOHYAL, adj. (*cérato-ial*) (du grec κερας corne, et νοειδης, hyoïde), t. d'anat., se dit des branches styloïdiennes de *l'hyoïde*, chez certains animaux.

CÉRATOÏDE, adj. des deux genres (*cérato-ide*) (du grec κερας, corne, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat., nom dont les Grecs se servaient pour désigner la cornée ou la première tunique de l'œil. Il est aussi subst. fém.

CÉRATOÏTES, subst. mas. plur. (*cérato-ite*), t. d'hist. nat., cornes d'ammon ou ammonites, nommées ainsi à cause de leur ressemblance avec les cornes du bélier.

CÉRATOLITHES, subst. fém. plur. (*cératolite*) (du grec κερατος, gén. de κερας, corne, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat. On donne ce nom dans quelques ouvrages aux cornes d'animaux pétrifiées. C'est une erreur : on n'a jamais trouvé de corne ou de partie cornée quelconque à l'état de fossile. Les *cératolithes* sont le plus souvent des orthocératites ou des hippurites, qui appartiennent à la classe des mollusques.

CÉRATONÈME, subst. fém. (*cératonème*), t. de bot., plante du genre bysse de Linnée.

CÉRATONIE, subst. fém. (*cératoni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

CÉRATOPÉTALE, subst. fém. (*cératopétale*), t. de bot., sorte de plante.

CÉRATO-PHARYNGIEN, adj. mas. (*cératofareinjiein*) du grec κερας, corne, et φαρυγξ, le pharynx), t. d'anat., se dit des petits faisceaux musculaires qui font partie de l'*hydro-pharyngien*. Il est aussi subst. mas.

CÉRATOPHYLLE, subst. fém. (*cératofile*) (du grec κερας, corne, et φυλλον, feuille), t. de bot., plante aquatique, ainsi nommée de la forme de ses feuilles.

CÉRATOPHYTE, subst. mas. (*cératofite*) (du grec φυτον, tige), t. d'hist. nat., nom donné par les anciens naturalistes aux productions polypeuses, actuellement connues sous les noms de gorgone, coraline, tubulaire, sertulaire, cellulaire, etc.

CÉRATOPOGON, subst. mas. (*cératopoguon*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

CÉRATOSANTHE, subst. mas. (*cératozante*) (du grec κερας, gén. κερατος, corne, et ανθος, fleur), t. de bot., genre de plantes à fleurs monopétales, dont les semences sont munies à leur sommet de deux pointes en forme de corne.

CÉRATOSPERME, subst. mas. (*cératocepèreme*) (du grec κερατος, gén. de κερας, corne, et σπερμα, semence), t. de bot., plante cryptogame de la famille des algues, et qui consiste en plusieurs verrues crustacées, orbiculaires et distinctes, qui naissent sur les écorces des arbres. — Quelques botanistes donnent le même nom au champignon vulgairement appelé coccigrue.

CÉRATOSTAPHYLIN, adj. mas. (*cératocetafilein*) (du grec κερατος, gén. de κερας, corne, et σταφυλη, la luette), se dit, en anat., d'un muscle qui s'attache à la corne de l'os hyoïde, et se termine à la luette. Il est aussi subst. mas.

CÉRATOSTÈME, subst. mas. (*cératocetème*), t. de bot., genre de plantes de la famille des campanulacées.

CÉRATOTOME, subst. mas. (*cératotome*) (du grec κερας, corne, et τεμνω, je coupe), t. de chir., espèce de scalpel dont on se sert pour inciser la *cornée* dans l'opération de la cataracte.

CÉRATOTOMIE, subst. fém. (*cératotomi* (même étym. que celle du mot précédent), t. de chir., incision de la *cornée* dans l'opération de la cataracte.

CÉRATOTOMIQUE, adj. des deux genres (*cératotomike*), t. de chir., qui concerne la *cératotomie*.

CÉRAULOTOS, subst. mas. (*cérôlotoce*), t. de bot. On a donné ce nom à un genre de plantes marines dont on ne connait point les espèces.

CÉRAUNIA, subst. fém., ou **CÉRAUNIAS**, subst. mas. *céronia, céroniâce*, (du grec κεραυνος, foudre), t. d'hist. nat. Les anciens donnaient ce nom à la pyrite ou sulfure de fer radié, qu'ils regardaient, et que dans des temps plus modernes quelques personnes ont encore regardée comme une substance métallique, qui a la propriété de faire feu sous le briquet. — Ils donnaient aussi ce nom à certaines astéries et à des haches de pierre qu'ils appelaient aussi *céraunitas* et *céraunites*.

CÉRAUNION, subst. mas. (*céronion*) (du latin *ceraunium*, qui a la même signification), t. de bibliologie ancienne, signe en forme de croix de Saint-André, et traversé par une ligne perpendiculaire, qui désignait, chez les anciens, plusieurs vers et un passage entier qu'on improuvait, afin d'éviter de mettre à chaque ligne des *obèles*.

CÉRAUNITA, subst. mas. Voy. **CÉRAUNIA**.

*__CÉRAUNITE__, subst. fém. (*céronite*), t. d'hist. nat., pétrification du genre des bélemnites.

CÉRAUNIUS ou **FULMINATOR**, subst. propre mas. (*céroniuce, fulminator*), myth., qui lance la foudre, surnom de Jupiter.

CÉRAUNOCHRYSON, subst. mas. (*céronokrizon*) du grec κεραυνος, foudre, et χρυσος, or), t. d'alch., nom donné par les alchimistes à l'or fulminant.

CÉRAUNOSCOPE, subst. mas. (*cénórocekope*) (du grec κεραυνος, foudre, et σκοπεω, je regarde, j'observe), t. d'hist. anc., prêtre chargé d'observer les phénomènes du tonnerre.

CÉRAUNOSCOPIE, subst. fém. (*céronocekopi*) (même étym. que celle du mot précédent), t. d'hist. anc., divination par les phénomènes du tonnerre.

CÉRAUNOSCOPION, subst. mas. (*céronocekopion*) (même étym. que celle du mot précédent), t. d'hist. anc., machine de théâtre des anciens, consistant en une espèce de guérite ou de tour portative, d'où Jupiter lançait la foudre.

CÉRAUNOSCOPIQUE, adj. des deux genres (*céronocekopike*), t. d'hist. anc., qui concerne la *céraunoscopie*.

CERBÉRA, subst. fém. (*cèrebéra*), plante du Mexique, de la famille des apocynées.

*__CERBÈRE__, subst. propre mas. (*cèrebère*) (du lat. *cerberus*, dérivé, dans la même signification, du grec Κερβερος, dérivé de χρεοβορος, fait de χρεας, chair, et de βορος, dévorant; *qui dévore les chairs*), myth., chien à trois têtes, auquel, selon la fable, était commise la garde des enfers et du palais de Pluton. Il naquit du géant Typhon et du monstre Échydna. On dit qu'il caressait les âmes malheureuses qui descendaient dans les enfers, et dévorait celles qui en voulaient sortir. Orphée, allant chercher Eurydice, l'endormit au son de sa lyre; et lorsqu'Hercule y descendit pour en retirer Alceste, ce héros l'enchaîna, et s'en fit suivre. — Ce mot, étant un nom propre, ne doit point prendre d'article : *Delille* a donc eu tort de dire :

> Le *Cerbère* oublia d'épouvanter les ombres.
> (*Géorgiques*, livre VI.)

—Fig. et fam., gardien, portier dur, intraitable, etc. Marot appelle *Cerberus* (cerbère), le geôlier d'une prison :

> Si rencontrai *Cerberus* à la porte,
> Lequel dressa ses trois têtes en haut,
> A tout le moins une, qui trois en vault.

— T. de chimie, le salpêtre.

CERCAIRE, subst. mas. (*cèrekère*), t. d'hist. nat., genre de la classe des vers, et de la famille des animalcules infusoires. On les trouve dans les eaux croupissantes des marais.

CERCAPHUS, subst. propre mas. (*cèrekafuce*), myth., fils d'Éole et bisaïeul de Phénix.

*__CERCE__, subst. fém. (*cèrece*), t. d'architecture, courbe d'une voussure; cintre d'une courbe. — T. de menuiserie, archure.

*__CERCEAU__, subst. mas. (*cèreçô*), lame de fer mince, ou *cercle* de bois flexible qui sert à relier les tonneaux et les cuves. — On dit également *cerceau*, d'un cercle de bois léger que les enfants en courant poussent devant eux au moyen d'un petit bâton, et qu'ils font tourner comme une roue : *jouer au cerceau*. — On le dit aussi des lames de bois flexibles que l'on courbe pour soutenir la toile dont on couvre une voiture, une barque, ou pour former le cintre d'un cabinet de verdure. — Sorte d'instrument de musique dont le corps est un cercle de bronze de sept pouces deux lignes de diamètre, et de six lignes d'épaisseur vers le milieu. Dans sa circonférence roulent avec facilité huit anneaux d'un pouce d'ouverture, et de même matière que le grand cercle. Les Grecs et les Romains en faisaient usage dans leurs jeux. On l'agitait au moyen d'une baguette de fer à manche de bois; on l'élevait en l'air, et on le faisait tourner au-dessus de la tête. — Branche d'arbre pliée en arc dont les porteurs d'eau se servent pour porter plus facilement leurs seaux. — Espèce de filet à prendre des oiseaux, des écrevisses. — Les boutonniers appellent *cerceau* un fil d'or plié en cercle, dont ils se servent en travaillant les boutons façonnés. — Les ciriers nomment aussi *cerceau* un cercle garni de petits crochets ou de cordons auxquels ils suspendent les bougies de table qui ne sont pas encore couvertes. — Au plur., t. de fauconn., qui se disait des plumes du bout de l'aile des oiseaux de proie : *les éperviers ont trois cerceaux*.

CERCÉIS, subst. propre fém. (*cèrecé-ice*), myth., nymphe de la mer, fille de l'Océan et de Téthys.

CERCELLE, subst. fém. (*cèrecèle*), oiseau aquatique qui ressemble au canard, mais qui est plus petit.—On le nomme aussi *cercerelle*.—Beaucoup de personnes disent, avec l'*Académie*, *sarcelle*; elles ont peut-être tort; et voici les motifs que nous leur opposons, motifs étymologiques : cet animal se nomme en latin *querquedula*, et aussi *cerceris*, qui vaut encore mieux, parce qu'il est imité du grec κερκερις, qui est plus ancien. La ressemblance de *cercelle* avec *cerceris* est donc des plus frappantes. Si l'on a dit *sarcelle*, c'est bien certainement par corruption.

CERCÉRIS, subst. mas. (*cèrecérice*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères. Ils ont de grands rapports avec les guêpes, dont quelques naturalistes ne les ont pas distingués.

CERCHE, subst. fém. (*cèreche*), trait de quelque figure tracé par des points.

CERCIFI, barbarisme de *Raymond*, qui l'a probablement, suivant son habitude, copié dans *Gattel* et dans *Boiste*. Voy. **SALSIFIS**.

CERCIO, subst. mas. (*cèrecio*), t. d'hist. nat., oiseau des Indes, auquel on donne la grosseur d'un étourneau et un plumage de diverses couleurs.

CERCLAGE, subst. mas. (*cèreklaje*), droit sur les *cerceaux*.—Action de *cercler*. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

CERCLE, subst. mas. (*cèrekle*) (du lat. *circulus*, dimin. de *circus*, pris du grec κιρκος, tour, cercle), t. de géom., figure plane formée par une seule ligne courbe nommée circonférence, dont toutes les parties sont également distantes d'un même point qu'on appelle *centre*. — *Quadrature du cercle*, détermination d'un carré à la surface duquel celle d'un cercle donné serait rigoureusement égale, chose impossible. — Fig., *chercher la quadrature du cercle*, tenter l'impossible. — Il se dit aussi, mais abusivement, de la ligne circulaire appelée proprement *circonférence* : *faire des cercles; tracer des cercles; un cercle; décrire un cercle*, etc. — *Cerceau*, et en général tout ce qui entoure un autre corps, et qui est de figure ronde ou à peu près : *cercle à tonneau; mettre un cercle de fer à une poutre, à une colonne; cercle de pompe, de cabestan; cercle d'écaille, d'ivoire*. — On appelle *cercles parallèles* ou *concentriques* ceux qui sont également éloignés les uns des autres dans toutes leurs parties, ou qui sont décrits d'un même centre; et *cercles excentriques* ceux qui sont décrits de centres différents.—On entend encore par *cercle* toute disposition de choses ou de personnes présentant quelque analogie avec une circonférence de cercle : *les sièges étaient rangés en cercle, en demi-cercle; nous formions un cercle, nous faisions cercle autour de lui; un cercle de personnes*, ou simplement *un cercle; resserrer, élargir le cercle; entrer dans le cercle*, etc. — Autrefois on nommait particulièrement et absolument *cercle*, la réunion des princesses et des duchesses assises autour de la reine : *la reine tient cercle; aller au cercle*, etc. — Par extension, réunion, dans une maison particulière, d'hommes et de femmes qui viennent y prendre le plaisir de la conversation : *il brille dans tous les cercles par les saillies les plus piquantes; un petit cercle d'amis*, etc. — Fig. au sens moral, sphère, étendue, limites : *un fonctionnaire doit se renfermer dans le cercle de ses attributions; pour peu qu'on vous fasse sortir du cercle de vos occupations journalières, vous ne faites rien qui vaille; le cercle de mes connaissances était encore bien étroit à cette époque, mais depuis l'étude, la méditation et l'expérience l'ont beaucoup agrandi, et le cercle de mes idées s'est étendu dans la même proportion*. — On l'emploie encore fig. par rapport aux choses qui reviennent sans cesse l'une après l'autre : *le cercle des saisons; son existence fut long-temps un cercle de tribulations*, etc. — En t. de logique, *cercle vicieux*, mauvais raisonnement consistant à donner pour preuve d'une proposition cette proposition même. — En t. de géographie, autrefois les divisions de l'empire d'Allemagne étaient dites *cercles* : *le cercle de Franconie; les cercles du Rhin; les troupes des cercles*.—T. de phys., *cercle galvanique*, communication qu'on établit entre deux points de contact plus ou moins distants entre eux, dans une suite d'organes nerveux et musculaires. Ce *cercle* est divisé en deux parties ou arcs dont les intersections sont aux deux points de contact : l'un se nomme *arc animal*, et l'autre *arc excitateur*. Voy. au mot **ARC**. — En t. d'astron., on appelle *cercles* les cerceaux qui entrent dans la composition de la sphère : *les grands, les petits cercles de la sphère*. On appelle *cercles de hauteur* les petits *cercles* de la sphère parallèles à l'horizon, depuis l'horizon jusqu'au zénith; *cercles polaires*, deux petits *cercles* immobiles parallèles à l'équateur, et situés à une distance des pôles, égale à la plus grande déclinaison de l'écliptique; *cercles de déclinaison*, tous les *cercles* qui, passant par les deux pôles du monde, sont perpendiculaires à l'équateur; *cercles de latitude*, de grands *cercles* perpendiculaires au plan de l'écliptique, qui passent par les pôles ainsi que par l'astre dont ils marquent la latitude; *cercles de longitude*, plusieurs petits *cercles* parallèles à l'écliptique, qui diminuent à proportion qu'ils s'en éloignent; *cercle d'apparition perpétuelle*, un petit *cercle* parallèle à l'équateur, décrit du point le plus septentrional de l'horizon, et que le mouvement diurne emporte avec lui; *cercle d'occultation perpétuelle*, un autre *cercle* parallèle à l'équateur, décrit du point le plus méridional de l'horizon, et comprenant des astres qui ne paraissent jamais sur notre hémisphère; *cercles diurnes*, des *cercles* immobiles qu'on suppose décrits par les astres ou autres points des cieux dans leur mouvement diurne autour de la terre; *cercles d'excursion*, des *cercles* parallèles à l'écliptique, qui ne s'étendent qu'à une distance suffisante pour renfermer toutes les excursions des planètes vers les pôles de l'écliptique. — *Cercle entier* ou *cercle répétiteur*, instrument nouveau composé d'un cercle entier de cuivre, divisé en trois cent soixante degrés, ou en quatre cents mètres suivant les nouvelles mesures décimales, et garni de lunettes, d'un micromètre, etc. Il sert à mesurer l'angle que forment deux objets terrestres, en répétant successivement ces observations sur toutes les parties de la circonférence du cercle : il s'emploie également dans les opérations astronomiques et géodésiques. On s'en est servi dans la mesure de l'arc du méridien, qui est la base du nouveau système des poids et mesures. — On appelle *cercle d'arpenteur* un instrument dont les arpenteurs se servent pour prendre des angles. — Les chimistes appellent *cercle*, un *cercle* de fer par le moyen duquel on coupe les cols de certains vases de verre, comme cornues, cucurbites, etc.—On dit, en t. de gnomonique, *cercles horaires* pour désigner les lignes qui marquent les heures sur un cadran, quoique ces lignes soient droites. — En t. de mar., on appelle *cercle d'étambraie* ou *de cabestan* un *cercle* de fer qui est autour de l'étambraie par où passe le cabestan; *cercles de boute-hors*, de doubles *cercles* placés au bout des vergues, et dans lesquels on passe les boute-hors qui servent à mettre les voiles d'étai; *cercles de hunes*, de grands *cercles* de bois placés autour des hunes, par le haut, pour empêcher les matelots de tomber en manœuvrant; *cercles de pompe*, deux *cercles* dont l'un embrasse l'extrémité de la pompe pour l'empêcher de se fendre, et l'autre sert à joindre la potence à la pompe.—En t. de maréchalerie, *cercle à la corne* se dit des bourlets de corne qui entourent le sabot, et par lesquels on remarque que le cheval a le pied trop sec, et que la corne, se desséchant, se retire, et serre le petit pied. — En t. d'artillerie, on appelle *cercles goudronnés* de vieilles mèches ou de vieux cordages poissés et trempés dans le goudron, que l'on plie en *cercle*, et que l'on met dans des réchauds pour éclairer dans une ville assiégée. — Dans les fabriques de porcelaine, on appelle *cercles* des vases d'argile sans fond qui servent d'étuis à des pièces de porcelaine plus ou moins garnies. — La superstition a donné ce nom à des traces circulaires qu'on observe quelquefois dans les prairies où l'herbe paraît desséchée. — *Cercle à calculer*, appareil qui donne, sans qu'on écrive, les résultats des calculs les plus compliqués. — En t. de manége, ligne circulaire décrite par le cheval, ordinairement entre les deux murs.

CERCLÉ, E, part. pass. de *cercler* et adj.

CERCLER, v. act. (*cèrklé*), mettre des *cercles* ou des cerceaux à... : *cercler un tonneau, une cuve.* — Entourer, environner. Vieux. — *se* CERCLER, v. pron.

CERCLIER, subst. mas. (*cèreklié*), ouvrier qui fait des *cercles* ou cerceaux. Peu en usage.

CERCOCÈBE, subst. mas. (*cèrkocère*), t. d'hist. nat., genre de mammifères dans lequel on a placé un assez grand nombre de singes.

CERCODÉE, subst. fém. (*cèrekodé*), t. de bot., plante de la Nouvelle-Zélande, que l'on a aussi appelée *zénale.*

CERCODIENNES, subst. fém. plur. (*cèrekodiène*) (du grec κερκος, queue), t. de bot., famille de plantes qui croissent en forme de queue.

CERCOLIPIE, subst. fém. (*cerkolipi*) (du grec κερκος, queue, et λειπω, je laisse), t. d'hist. nat., espèce de singe dépourvu de queue.

CERCOPE, subst. fém. (*cèrekope*), t. d'hist. nat., genre d'insecte de l'ordre des hémiptères et de la famille des cicadaires. — Subst. propre mas. plur., myth., habitants de Pithécuse, île voisine de la Sicile, que Jupiter changea en singes, parce qu'ils s'abandonnaient à toutes sortes de débauches.

CERCOPIS, subst. mas. (*cèrekopice*), t. d'hist. nat., hémiptère du genre des cigales.

CERCOPITHÈQUE, subst. mas. (*cèrekopitèke*) (du grec κερκος, queue, et πιθηξ, génitif πιθηκος, singe), t. d'hist. nat., espèce de singe à longue queue. — T. de myth., divinité égyptienne.

CERCOSIS, subst. fém. (*cèrekózice*) (du grec κερκος, queue, à cause de sa forme), t. de chir., polype de l'uterus. On dit plus ordinairement *cercose.*

CERCUEIL, subst. mas. (*cèrekeuie*) (suivant quelques-uns, du grec σαρξ, génitif σαρκος, chair, d'où l'on aura fait dans la basse latinité *sarcolium*, et ensuite en français *sarcueil*, comme on écrivait autrefois; suivant d'autres, et surtout *Guyet* et *Ménage*, du lat. *arcula*, diminutif de *arca*, coffre, caisse, etc., en y préposant un *c*), bière, sorte de *caisse*, coffre où l'on met le corps d'une personne morte : *mettre un mort dans son cercueil.* — Fig. et dans le style élevé : *elle passa du berceau au cercueil*; *le chagrin l'a mis au cercueil*, elle est morte enfant; il est mort de chagrin. — On devrait se servir toujours du mot *cercueil*, de préférence à celui de *bière*; ce dernier mot s'écrivant de même, dans la double signification de *cercueil* et de *boisson brassée.*

CERCURE, subst. mas. (*cèrekure*), t. d'antiquité, vaisseau de charge des anciens habitants de l'Asie, à voiles et à rames.

CERCYON, subst. propre mas. (*cèrecion*), myth., fameux brigand, fléau de l'Attique, qui forçait les passants à lutter contre lui, et massacrait ceux qu'il avait vaincus. Il attachait un homme à deux gros arbres courbés et rapprochés par la cime, lesquels en se redressant le mettaient en lambeaux. Thésée le défit et le punit du même supplice qu'il avait fait souffrir aux voyageurs. Sa fille Alope s'étant abandonnée à Neptune, *Cercyon* en fut si irrité, qu'il la fit exposer avec son enfant dans les bois.

***CERDAGNE**, subst. propre fém. (*cèredagnie*), province des Pyrénées, qui appartient en partie à la France et en partie à l'Espagne.

CERDANE, subst. mas. (*cèredane*), t. de bot., grand arbre du Pérou, qui diffère peu des sébestiers. Lorsqu'on le coupe, il exhale une odeur très-fétide qui peut être comparée à celle du renard; mais quand il est sec son odeur est très-agréable.

CERDEMPORUS, subst. propre mas. (*cèrdeinporuce*) (du grec κερδος, gain, et πορος, trafic), t. de myth., c'est-à-dire *intéressé*, *avide de gain*; surnom de Mercure, dieu du trafic.

CERDOS, subst. propre mas. (*cèredoce*), mot grec; myth. Voy. CERDOÜS, qui est le même.

CERDOÜS, subst. propre mas. (*cèredo-uce*) (du grec κερδος, gain), myth., surnom donné à Mercure, comme dieu du gain, et à Apollon, à cause de la vénalité de ses oracles.

CÉRÉ (SAINT-), subst. propre mas. (*ceincéré*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Figeac, dép. du Lot.

CÉRÉAL, E, adj. (L'*Académie* n'emploie ce mot qu'au fém.) (*céréale*) (en lat. *cerealis*), qui appartient à *Cérès*; ce mot se dit des plantes qui produisent les grains dont on fait du pain. — Il s'emploie aussi au subst. fém. : *les céréales*, les plantes *céréales.* — On a quelquefois étendu ce mot aux plantes légumineuses, telles que haricots, etc. Nous croyons que l'*Académie*, en n'écrivant ce mot qu'au fém., a grand tort de se restreindre ainsi, parce qu'elle ne donne aucun motif plausible de cette restriction. Cependant, et nous devons l'avouer, cette acception unique du fém. est universellement admise, et rien qu'au fém. Nous demanderons, nous, pourquoi cela est ainsi : nous demanderons une raison quelconque; car nous ne pourrions nous soumettre à l'*Académie* sans exposer les motifs qui nous y auraient portés. Or, les Latins, de qui le mot *céréale* nous vient, disaient *cerealis* au mas. et au fém.; *cerealis sapor*, a dit Pline en parlant de *la saveur* du blé; nous lisons dans Virgile : *cereale papaver*, pour signifier *le pavot dont le grain se mêlait au froment.* Pourquoi ne dirions-nous pas, nous, puisque nous avons étendu l'acception de ce mot même aux plantes légumineuses; pourquoi ne dirions-nous pas que *le haricot est un céréal*, plutôt qu'*une céréale?* Rien n'empêche! nous nous trompons : l'*Académie* ne le permet pas. Quant à nous, si nous avions autorité, nous n'hésiterions pas même à dire au plur. mas. *céréaux.* — Subst. fém. plur., t. d'hist. nat., fêtes annuelles célébrées en Grèce et à Rome en l'honneur de Cérès.

CÉRÉALISTE, subst. mas. (*céré-alicete*), partisan de la non-importation en Angleterre des *céréales*; partisan de la loi sur les blés.

CÉRÉBELLEUSE, adj. fém. Voy CÉRÉBELLEUX.

CÉRÉBELLEUX, adj. mas., au fém. CÉRÉBELLEUSE (*cérébèleleu, leuze*) (du lat. *cerebellum*, cervelet, qui a rapport au cervelet), t. d'anat. On a appelé *artères cérébelleuses* trois artères dont deux inférieures : la grande, inférieure du cervelet, qui naît de la cérébrale postérieure ou vertébrale; et la petite dont l'existence n'est pas constante, et qui doit venir de la méso-céphalique ou basilaire; la troisième, appelée supérieure, est également une branche méso-céphalique.

CÉRÉBELLITE, subst. fém. (*cérébèlelite*) (du lat. *cerebellum*, cervelet), t. de médec., inflammation du cervelet.

CÉRÉBRAL, E, adj.; au plur. mas. CÉRÉBRAUX (*cérébrale*) (du lat. *cerebrum*, cerveau), t. d'anat., qui appartient au cerveau : *les artères cérébrales.* — T. de médec., qui affecte le cerveau : *affections cérébrales*; *fièvre cérébrale.*

CÉRÉBREUSE, adj. fém. Voy. CÉRÉBREUX.

CÉRÉBREUX, adj. mas., au fém. CÉRÉBREUSE (*cérébreu, breuze*) (du lat. *cerebrum*, cerveau), t. de médec., se dit particulièrement des liqueurs qui échauffent le cerveau.

***CÉRÉBRIFORME**, adj. des deux genres (*cérébriforme*) (du lat. *cerebrum*, cerveau, et *forma*, forme), t. de médec. On a désigné sous le nom de *dégénérescence cérébriforme* une variété du cancer qui offre l'aspect de la substance *cérébrale.* On l'a nommée aussi : *substance encéphaloïde.*

CÉRÉBRISTES ou **CÉRÉBRITES**, subst. fém. (*cérébricete, brite*), nom que les anciens naturalistes ont donné à des madrépores fossiles qui ressemblent à une cervelle d'homme.

CÉRÉBRO-RACHIDIEN, ENNE, adj. (*rachidiein*), t. d'anat., qui appartient au cerveau et à la moelle épinière.

CÉRÉIBA, CÉRÉIBUNA, subst. mas. (*céré-iba, buna*), t. de bot., arbres du Brésil qui paraissent être deux manguiers.

CÉRÉLÉON, subst. mas. (*céréléon*) (du grec κηρος, cire, ελαιον, huile), t. de pharm., mélange de cire et d'huile.

CÉRÉMANUM, subst. mas. (*céremanome*), t. d'hist. anc., endroit où les eaux du Tibre entraînèrent le berceau de Romulus et de Rémus.

CÉRÉMONIAL, subst. mas. (*cérémoniale*), l'usage réglé de chaque cour, de chaque pays pour les *cérémonies* politiques; manière dont les souverains et leurs ambassadeurs ont coutume d'en user les uns envers les autres. — *Cérémonies* qui se pratiquent même entre particuliers. — *Être fort sur le cérémonial*, entendre les règles du *cérémonial*; ou : *être attaché au cérémonial*, être pointilleux et difficile sur les *cérémonies*, sur les formes; être formaliste. — On emploie aussi fig. cette locution en parlant d'un homme difficile sur les égards qu'il croit lui être dus. — *Cérémonial* signifie, par extension, le livre où sont contenus l'ordre et les règles des cérémonies tant ecclésiastiques que politiques et civiles. — Point de plur.

CÉRÉMONIAL, E, adj., au plur. mas. CÉRÉMONIAUX (*cérémoniale*), qui concerne les *cérémonies.* Ce mot manque dans l'*Académie.*

CÉRÉMONIAUX, adj. mas. plur. Voy. CÉRÉMONIAL, adj.

CÉRÉMONIE, subst. fém (*cérémoni*) (suivant quelques-uns, du lat. *Cereris munia*, oblations faites à *Cérès*; parce que les gerbes offertes à cette déesse l'étaient avec une très-grande solennité; selon d'autres, d'après *Valère-Maxime*, des mots, également latins, *Cere*, ville d'Italie, et *munia*, offrandes. Cette ville, proche de Rome, est citée dans l'histoire par les offrandes qu'y firent les Romains avec une pompe extraordinaire, par la crainte qu'ils avaient alors des Gaulois : selon d'autres, enfin, des deux mêmes mots *Cere* et *munia*, parce que lors de la prise de Rome par les Gaulois, les Vestales fugitives furent conduites dans cette ville de *Cere* par *Albanius*, qui fit, en témoignage d'honneur et de respect, descendre de son chariot sa femme et ses enfants, pour y placer les vestales), se dit des formalités qu'on observe dans les actions solennelles pour les rendre plus éclatantes. — Il y a des *cérémonies politiques*, telles que le couronnement d'un prince, l'introduction d'un ambassadeur, etc.; des *cérémonies religieuses*, telles que l'ordination d'un prêtre, le sacre d'un évêque, le baptême ou la bénédiction d'une cloche, etc.; des *cérémonies civiles et religieuses*, c'est-à-dire, où les usages du peuple se trouvent mêlés avec la discipline de l'Église, comme la *cérémonie* du mariage, celle des funérailles, etc. — *Suppléer les cérémonies d'un baptême*, présenter à l'église un enfant qui n'a été qu'ondoyé, pour que son baptême reçoive les formes omises dans l'administration du sacrement. — On appelle *grand-maître des cérémonies, maître des cérémonies, aide des cérémonies*, des officiers chargés d'ordonner, de régler, de diriger des *cérémonies.* — Façons civiles et respectueuses entre particuliers : *faire des visites de cérémonie.* — *Faire des cérémonies*, des civilités importunes : *c'est un grand faiseur de cérémonies.* — Fam., *sans cérémonie*, sans contrainte, sans façon, d'une manière franche et amicale. — *En cérémonie*, avec appareil : *donner à dîner en cérémonie.* — *Un habit de cérémonie*, qui ne se met que les jours de fêtes. — Au plur., fam. et fig., difficultés que l'on oppose avant de consentir à une chose, de commencer quelque chose de pénible ou de désagréable : *vous faites bien des cérémonies pour dîner avec nous*; *vous faites bien des cérémonies pour vous battre.* — *Il n'y fait pas tant de cérémonies*, il va droit au but. — Les ouvriers d'une glacerie appellent *cérémonie* le temps qu'on demeure sans tiser, après le curage. Ils disent *faire la cérémonie*, pour dire attendre que le verre soit parvenu à un certain degré de consistance.

CÉRÉMONIEUSE, adj. fém. Voy. CÉRÉMONIEUX.

CÉRÉMONIEUX, adj. mas., au fém. CÉRÉMONIEUSE (*cérémonieu, nieuze*), qui fait trop de *cérémonies*, qui a une politesse affectée et incommode : *rien de plus cérémonieux que la fausseté.*

CÉRÉOLITHE, subst. fém. (*céré-olite*) (du grec κηρος, cire, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., substance peu connue et qui tire son nom de sa ressemblance avec la *cire*, dont elle a l'apparence et souvent la mollesse. On l'a nommée aussi *stéatite des basaltes.*

CÉRÉOPSIS, subst. mas. (*céréopecice*), t. d'hist. nat., genre de l'ordre des échassiers, de la famille des uncirostres.

CÉRÉOXYLE, subst. mas. (*céréokcile*), t. de bot., genre de palmier. Ce qui distingue particulièrement cet arbre, c'est que les anneaux du tronc, les pétioles, ainsi que la partie inférieure de ses feuilles, sont couverts d'une matière blanchâtre qui est un mélange de deux tiers de résine et d'un tiers de cire. Cette cire, mêlée avec un tiers de suif, est employée à faire des cierges et des bougies.

CÉRÉRITE et **CÉRÉRIUM**. Voy. CÉRITE et CÉRIUM.

CÉRÈS, subst. propre fém. (*cérèce*), myth., fille de Saturne et de Cybèle, déesse de l'agriculture. Elle voyagea long-temps avec Bacchus, en enseignant l'agriculture aux hommes. Pluton lui ayant enlevé sa fille Proserpine, elle alluma deux flambeaux sur le mont Etna, pour la chercher nuit et jour. Accueillie à la cour de Triptolème, elle enseigna à ce prince l'art de labourer la terre, et elle se chargea d'élever son fils, appelé Déiphon. Elle le nourrissait de son lait pour le rendre immortel; mais elle le laissa brûler par l'indiscrétion de Méganire. Elle continua bientôt son voyage, et rencontra Aréthuse, à qui elle demanda des nouvelles de sa fille Proserpine. Cette nymphe lui dit que Pluton l'avait enlevée. Cérès descendit aussitôt dans les enfers, où elle trouva sa fille, qui n'en voulut pas sortir. Voyant qu'elle

ne pouvait la persuader, elle eut recours à Jupiter, qui s'engagea à la lui rendre pourvu que celle-ci n'eût rien mangé depuis qu'elle était entrée dans les Champs-Elysées. Ascalaphe soutint qu'elle avait cueilli une grenade et qu'elle en avait mangé sept grains. *Cérès* furieuse le métamorphosa en hibou. Jupiter, pour la consoler, ordonna que Proserpine passerait six mois de l'année avec elle, et les six autres avec son mari.—Cette déesse avait plusieurs temples fameux. Les prémices de tous les fruits lui étaient ordinairement offertes, et il en coûtait la vie à ceux qui troublaient ses mystères. On la représentait tenant une faucille, une poignée d'épis et une couronne de pavots. On lui immolait un porc, et on lui donnait des surnoms pris des lieux où elle avait ses temples. On la confond quelquefois avec Cybèle. — On dit en poésie : *les dons de Cérès*; *la blonde Cérès*, pour dire : le blé; *Cérès et Bacchus*; le blé et le vin. — Subst. fém., t. d'astron., planète découverte par *Piazzi*, à Palerme, en Sicile, le 1er janvier 1801. Elle est, par rapport à la terre, placée dans le ciel au-dessus de *Junon* et au-dessous de *Pallas*, entre *Mars* et *Jupiter*. Elle parcourt son orbite à peu près en quatre ans et sept mois. *Herschell* regarde cette planète comme un astre intermédiaire entre les comètes et les planètes.

CÉRÉSIE, subst. fém. (*cérézi*), t. de bot., genre de plantes.

***CÉRET**, subst. propre mas. (*céré*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Pyrénées-Orientales.

***CERF**, subst. mas. (*cère*. L'*Académie* n'indique pas la prononciation du mot *cerf*; elle se contente de nous donner celle de *cerf-volant* (*cère-volan*). Mais au mot *serf*, nous lisons : *f* se prononce : *f* ne se prononce donc pas dans *cerf*; et nous sommes de cet avis; nous avons même donné nos motifs dans notre *Grammaire, résumé général de toutes les Grammaires françaises*, et voici notre dissertation à ce sujet : « D'après « l'*Académie*, le nom de l'animal se prononce « *cère*, et le nom de l'esclave *cèrefe*. *Cerf*, ve- « nant du latin *cervus*, lequel a été formé du grec « κερaος, ou, en employant le digamma éolique, de « κεραvος, cornu, à cause de la *corne*, appelée *bois*, « qu'il porte sur la tête, pouvait fort bien se pro- « noncer *cèrefe*; mais l'*Académie* (*5e édition*) « voulait qu'on prononçât *cère*. Passons au mot « *serf*, qui vient de *servus*. Pour former ces deux « mots français, nous considérons les deux lettres « *c* et *s*, qui les distinguent l'un de l'autre, par la « racine de chacun de ces mots; mais la finale ou « les lettres terminatives sont absolument les mê- « mes. Pourquoi *cerf* se prononcerait-il *cère*, et « *serf*, *cèrefe*? Nous supposons que l'*Académie* « a ainsi envisagé la question : le mot *serf*, *es-* « *clave*, n'a point de composés; celui de *cerf*, « *animal*, en a quelques-uns, tels que : *cerf-vo-* « *lant*, *cerf-dix-cors*, etc. Il n'y avait, selon « nous, et comme elle l'a fait, qu'une manière de « distinguer ces deux acceptions, dont le sens est « si différent; c'était d'examiner leur emploi : du « moment qu'on était quelquefois obligé de ne pas « prononcer *cèrefe* dans les mots composés, on « pouvait établir comme règle que *serf* se pronon- « cerait toujours *cèrefe*, et *cerf* toujours *cère*. Il « n'y a point de raison étymologique, mais il y a « ici la raison du bon sens; celle-ci vaut bien l'au- « tre. ») (du latin *cervus* dont la signification est la même, et qui vient du grec κεραος, ou, avec le digamma éolique, κεραvος, cornu, à cause du bois qu'il porte sur la tête), t. d'hist. nat., animal du genre des bêtes fauves, habitant les forêts, ayant une forme élégante et légère, une taille svelte et bien prise, et portant sur la tête des cornes ramifiées qui se renouvellent chaque année. C'est un mammifère ruminant. — En t. de vénerie, on dit *jeune cerf*, pour dire un *cerf* qui est dans sa troisième, quatrième ou cinquième année; *cerf dix cors jeunement*, pour dire, *cerf* qui est dans sa sixième année; *cerf dix cors*, pour désigner un *cerf* qui est dans sa septième année; *vieux cerf*, celui qui a plus de sept ans. — *Détourner le cerf* signifie tourner tout autour de l'endroit où un *cerf* est entré, et s'assurer qu'il n'en est pas sorti; *lancer le cerf*, le faire partir; *courre le cerf*, chasser le *cerf* avec des chiens courants; *laisser courre un cerf*, le lancer avec le limier; *le cerf se méjuge*, le *cerf* met le pied de derrière hors de la trace de celui de devant; *le cerf est de bon temps* ou *de hautes erres*, le *cerf* va vite et loin; *le cerf est aux abois*, *tient les abois*, ses forces sont totalement épuisées. — *Bois de cerf*, cornes du *cerf* vivant, qu'on appelle simplement *cornes* lorsqu'elles en sont séparées après sa mort. — Quand un *cerf* crie, on dit qu'*il brame*. — Prov. : *on connaît le cerf à ses abatures*, on juge souvent du caractère d'un homme par ses discours, par ses actions.—*Parc aux cerfs*, sérail de Louis XV.— Sur les médailles le *cerf* marque Ephèse, et d'autres villes où Diane était singulièrement honorée. — Les revers qui ont pour inscription DIANÆ AUG. ont pour type un *cerf*. Un *cerf* qui de son souffle chasse un serpent, selon l'opinion des naturalistes, avec ces mots espagnols : *Con el soflo l'ahuyenta*, c'est-à-dire : *de son souffle il le met en fuite*, est dans Picinelli la devise d'un brave, d'un guerrier, devant lequel les ennemis ne sauraient tenir. Saint Charles Borromée, dans l'académie des *Affidati* de Pavie, prit un *cerf*, qui mordu d'un serpent court à une fontaine, avec ces mots : *una salus*.— On appelle dans les manèges *mal de cerf*, un rhumatisme qui tombe sur les mâchoires et sur le train de devant d'un cheval.—En termes de blason on entend par *cerf sommé*, un *cerf ramé* de 9, 10, 11 ou 13 *cors*; quelquefois sans nombre. (*Cervus cornua novem, decem, undecim aut tredecim palmitibus brachiata præferens.*) Quand on n'y met que la tête seule, elle doit montrer les yeux et les deux oreilles; et alors plusieurs l'appellent *massacre*. (*Obversum cervi caput.*)—Myth., emblème d'un homme qui se laisse toucher par les discours des flatteurs, parce que le *cerf* était réputé sensible aux accents de la flûte. — Voy. DIANE, ACTÉON, CYPARISSE. — *Une corne de cerf sur la tête d'une femme*. Voy. NÉMÉSIS.

CERF-COCHON, subst. mas. (*cèrekochon*), t. d'hist. nat., quadrupède d'Afrique qui a la forme du *cerf* et porte un groin de *cochon*.

CERFEUIL, subst. mas. (*cèrefeuie*) (du grec χαιρω, je me réjouis, et φυλλον, feuille), t. de bot., plante annuelle, potagère, à fleur en ombelle, à feuilles profondément découpées, et à feuilles presque semblables à celles du persil : *cueillir du cerfeuil*, *semer du cerfeuil*. — *Cerfeuil musqué*, plante médicinale dont les feuilles ressemblent à celles de la ciguë. Voy. MYRRHIS.

CERFOUETTE, subst. fém. (*cèrefouète*) (dérivé du latin *circum fodere*, creuser autour), t. de jard., instrument pour creuser autour des plantes.

CERF-VOLANT, subst. mas. (*cèrevolan*), t. d'hist. nat., sorte d'insecte à quatre ailes et remarquable surtout par deux grandes cornes mobiles, branchues, assez semblables à celles du *cerf*. On l'appelle aussi *escarbot*; son véritable nom est *lucane*. — Objet de jeu fait avec du papier étendu et collé sur des baguettes, et que les enfants font voler en l'air par le moyen d'une ficelle à laquelle il tient, et qu'on lâche plus ou moins selon le vent. — T. de phys., *cerf-volant électrique*, *cerf-volant* dont la corde, entourée d'un fil de métal, est propre à servir de conducteur à l'électricité. Lancé dans un temps d'orage, il est électrisé par les nuages dont il s'approche, et en l'isolant au moyen d'un cordon de soie attaché à l'extrémité de la corde, on peut à cette extrémité tirer des étincelles plus ou moins vives, selon la quantité de fluide électrique dont le *cerf-volant* sera chargé. — Au plur., des *cerfs-volants*. — Les tanneurs nomment *cerfs-volants* les cuirs tannés à forfait et dont le ventre a été ôté.

CÉRIACA, subst. mas. (*cériaka*), t. de bot., sorte d'arbre à fleurs blanches.

CÉRICES, subst. mas. plur. (*cérice*), myth. Voy. CÉRYCES.

CÉRIE, subst. fém. (*céri*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères. — On désigne aussi et plus communément par ce nom un autre genre d'insectes de la famille des athéricères, et de la division des syrphies.

CÉRIGO, subst. propre mas. (*cériguo*), île de la Méditerranée, située sur la côte de Morée.

CÉRILLY, subst. propre mas. (*cérie-i*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montluçon, dép. de l'Allier.

***CÉRINE**, subst. fém. (*cérine*), t. de chim., substance nouvelle que l'on extrait de la cire.

CÉRINTHE ou **CÉRINTHÉE**, subst. fém. (*céreinte*, *té*) (du lat. *cerintha*, *cerinthe* ou *cerinthus*, fait, dans la même signification, du grec κηρινθον, lequel est formé de κηρος, cire, et ανθος, fleur, parce qu'on a cru que les abeilles en tiraient la matière dont elles font la cire), t. de bot., plante fort agréable aux abeilles, et qu'on nomme aussi *mélinet*.

CÉRINTHOÏDES, subst. fém. plur. (*céreintoïde*), t. de bot., plantes voisines de cérinthes.

CÉRIOMYCE, et non pas **CÉRIOMICE**, subst. mas. (*cériomice*) (le mot grec μυκης, champignon, entre dans la composition de ce mot), t. de bot. On a décrit sous ce nom le champignon.

CÉRION, subst. mas. (*cérion*), t. de bot., plante annuelle de la Cochinchine, haute de cinq à six pieds, qui seule constitue un genre dans la famille des solanées. — T. de médec., variété de la teigne.

CÉRIQUE, subst. mas. (*cérike*), t. d'hist. nat., nom qu'on donne en Amérique à certains crustacés, dont les uns sont des portunes, et les autres des ocypodes.

CÉRIROSTRES, subst. mas. plur. (*cérirocetre*), t. d'hist. nat. On désigne par ce nom collectif les oiseaux dont le bec est garni d'une membrane à la base.

CERISAIE, subst. fém. (*cerizè*), lieu planté de cerisiers.

CERISAY, subst. propre mas. (*cerizé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Bressuire, dép. des Deux-Sèvres.

CERISE, subst. fém. (*cerize*), espèce de petit fruit à noyau, dont la chair est fort aqueuse et dont la peau est très-mince.—Couleur semblable à celle de ce fruit. — *Rouge-cerise*, rouge très-vif et un peu clair. — En t. de maréchaux, mal qui survient à la fourchette d'un cheval.

CERISETTE, subst. fém. (*cerizète*), nom d'une petite prune rouge.

CERISIER, subst. mas. (*cerizié*) (suivant Pline, de *Cérasonte*, ville d'Asie, d'où Lucullus apporta le premier cet arbre en Italie), t. de bot., arbre de la famille des rosacées, qui porte la *cerise*. — *Cerisier capitaine* ou *bois capitaine*, arbrisseau à feuilles, à aiguillons et à baies rouges, d'Amérique.

CERISIERS, subst. propre mas. (*cérizié*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Joigny, dép. de l'Yonne.

***CÉRISOLES**, subst. propre fém. (*cérizole*), village de Savoie.

CERISY-LA-SALLE, subst. propre fém. (*cerizilaçale*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Coutances, dép. de la Manche.

***CÉRITE**, subst. mas. (*cérite*), t. d'hist. nat., genre de coquilles univalves comprenant les rochers, les strombes et les toupies à forme turriculée de Linnée. Il diffère des vis par le défaut d'échancrures à la base du canal.

CÉRITES, subst. mas. plur. (*cérite*), t. d'hist. anc., on donnait ce nom à Rome à ceux qui formaient la dernière classe du peuple, et qui avaient perdu le droit de suffrage. — Nom d'anciens peuples de l'Étrurie.

CÉRITHE. Voy. CÉRITE.

***CÉRITIER**, subst. mas. (*céritié*), t. d'hist. nat., animal du genre *cérite*.

CÉRIUM, subst. mas. (*cériome*), t. d'hist. nat., métal découvert dans un minéral de Bastnaës en Suède, et que sa pesanteur spécifique avait fait nommer *tungstène de Bastnaës*.

CÉRIUM-OXYDÉ, SILICIFÈRE NOIR, subst. mas. (*cériome-okcidé*, *ciliciférenoar*), t. d'hist. nat., minéral nommé aussi allanite. Il a été considéré d'abord comme une variété de la gadolinite, à laquelle il ressemble beaucoup, mais seulement à l'extérieur.

CÉRIX, subst. mas. (*cérikce*), t. d'hist. nat. Pline et plusieurs autres anciens naturalistes ont donné ce nom à des coquilles univalves qu'ils ne décrivent pas avec assez de précision pour qu'on puisse les rapporter aux genres admis dans nos méthodes de conchyliologie. On sait seulement que les animaux qui habitaient ces coquilles avaient beaucoup de ressemblance avec les muriciers et les pourpriers, qui forment et habitent les coquilles des genres murex et pourpre.

CÉRIZAI ou **CÉRISIN**, subst. mas. (*cérizé*, *cérizein*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom au serin d'Italie.

CERMATIDES, subst. mas. plur. (*cèrematide*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à une famille d'insectes qui comprend le genre scutigère.

CERMOISE, subst. fém. (*cèremoaze*), t. de bot., espèce de tulipe.

CERNAY, subst. propre mas. (*cèrené*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Belfort, dép. du Haut-Rhin.

***CERNE**, subst. mas. (*cèrene*) (du lat. *circinus*, compas. Voy. CERNER), rond tracé sur la terre ou sur le sable.—Rond livide qui se forme quelquefois

autour d'une plaie ou autour des yeux quand ils **sont** ce que l'on appelle battus. Vieux dans ces deux premiers sens. On ne dit plus qu'*avoir les yeux cernés*. — En t. de bot., cercles concentriques que l'on voit en coupant un arbre, et qui marquent son accroissement annuel; on en trouve autant que l'arbre a d'années.

CERNÉ, E, part. pass. de *cerner*, et adj. : *avoir les yeux cernés*, avoir les yeux battus.

CERNEAU, subst. mas. (*cèrenô*), la moitié du dedans d'une noix, tirée de sa coque encore verte, en la *cernant*.—*Vin de cerneaux*, vin rosé qui est bon à boire dans la saison des *cerneaux*.

CERNER, v. act. (*cèrené*) (du latin *circinare*, fait dans le même sens de *circinus*, compas, qui dérive de *circus*, pris du grec κιρκος, tour, cercle), faire un *cerne* ou un rond autour d'une chose. — Par extension : *cerner une place*, *des troupes*, les envelopper de manière à leur ôter toute communication, tout moyen de secours extérieur. — *Cerner un homme*, au fig., l'entourer de certains conseils, de certains témoins, etc., pour s'assurer de lui. — *Cerner*, détacher, séparer une chose de ce qui l'environne : *cerner des noix*, tirer le *cerneau* hors de sa coque.— *Cerner un arbre au pied*, faire un creux autour d'un arbre pour l'enlever avec ses racines, ou pour l'entourer de bonne terre, de bon fumier.—*Cerner*, voir (du latin *cernere*, qui a le même sens). Vieux et inusité. — *se* CERNER, v. pron., s'entourer d'un cercle : *les yeux se cernent*.

CERNÈS, subst. mas. (*cernèce*) (du grec κερνος, vase), t. d'hist. anc., prêtre de Cybèle.

CERNIN (SAINT-), subst. propre mas. (*ceincèrenein*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Aurillac, dép. du Cantal.

CERNOPHORE, subst. mas. (*cèrenofore*) du grec κερνοφορος, formé de κερνος, vase, et φερω, je porte), t. d'hist. anc., celui qui portait les vases dans certains sacrifices. —Subst. fém., sorte de danse chez les Grecs.

CERNUATEUR, subst. mas. (*cèrenuateur*), t. d'hist. anc., espèce de sauteur chez les Romains.

CERNUNNOS, subst. mas. (*cernunenôce*), myth., divinité des Gaulois.

CÉROCHÈTE, subst. mas. (*cérochète*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères, et composé des espèces de la famille des athéricères.

CÉROCOME, subst. mas. (*cérokome*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères, section des hétéromères, famille des trachélides. Ces insectes, qui ont des couleurs très-brillantes, s'enfoncent dans les fleurs pour en extraire le suc mielleux.

CÉROÈNE et non pas **CÉROUÈNE** ni **CIROUÈNE**, subst. fém. (*céroene*) (du grec κηρος, cire, et οινος, vin; parce qu'on détrempait avec du vin les drogues qui entraient dans ce médicament), t. de pharm., emplâtre où il entre de la cire et du safran, qu'on applique sur les membres foulés ou blessés par quelques contusions, sans qu'il y ait ouverture, et qui est propre à dissiper les douleurs.

CÉROFÉRAIRE, subst mas. (*céroférère*) (du latin *cera*, cire, en grec κηρος; et *fero*, en grec φερω, je porte), t. de liturgie, l'acolyte ou celui qui porte un cierge dans les cérémonies ecclésiastiques.

CÉROGRAPHE, subst. mas. (*céroguerafe*) (du grec κηρος, cire, et γραφω, j'écris, j'imprime, *imprimer sur la cire*), t. d'hist. anc., cachet ou anneau qui servait à cacheter.

CÉROÏDE, adj. des deux genres (*céro-ide*) (du grec κηρος, cire, et ειδος, forme, ressemblance), t. de minér., qui a l'apparence de la *cire* jaune.

CÉROMANCIE, subst. fém. (*céromanci*) (du grec κηρος, cire, et μαντεια, divination), divination par le moyen des figures de *cire*. — *Boiste* a eu tort de lui donner pour synonyme *céromance*, qui est trop éloigné de l'étymologie.

CÉROMANCIEN, subst. mas., au fém. **CÉROMANCIENNE** (*céromanciein*, *ène*), celui ou celle qui exerce la *céromancie*. Il est aussi adj.

CÉROMATIQUE, adj. des deux genres (*céromatike*) (du grec κηρωματικος qui a le même sens), t. de pharm., mêlé de cire et d'huile.

CÉROMEL, subst. mas. (*céromèle*) (du grec κηρος, cire, et μελι, miel), t. de pharm., onguent dont la *cire* et le *miel* forment la base.

CÉROMIMÈME, subst. mas. (*céromimème*) (du grec κηρος, cire, et μιμεομαι, je contrefais), sorte de substance qui peut remplacer la cire à cacheter.

CÉRON ou **SURON**, subst. mas. (*céron*), t. de comm., sorte de ballot de marchandises, couvert de peau de bœuf fraîche, dont le poil est en dedans. — Myth., rivière de Thessalie qui faisait devenir noires les brebis qui s'y abreuvaient.

CÉRONIA, subst. mas. (*céronia*), t. de bot., variété du caroubier.

CÉROPALES, subst. mas. plur. (*céropale*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères, section des porte-aiguillons, famille des fouisseurs. Il est très-voisin de celui des pompiles.

CÉROPÈGE, subst. mas. (*céropèje*), t. de bot., genre de plantes de la famille des apocynées, qui comprend douze à quinze espèces, dont six sont de l'Inde.

CÉROPHORE, subst. mas. (*cérofore*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom aux mammifères à cornes creuses et persistantes, et on les a subdivisés en douze sous-genres, dont huit se rapportent au genre antilope. Les quatre autres sont les genres chèvre, mouton, bœuf, et un autre nommé *ovibos*, qu'on a formé du buffle musqué du Canada. — En t. de bot., on donne aussi ce nom à un genre de plantes établi aux dépens des hydnes, dont il diffère par la fructification supérieure en forme de petites cornes ou points solides. Les deux espèces qui entrent dans ce genre croissent dans l'Amérique septentrionale.

CÉROPHYTE, subst. mas. (*cérofite*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CÉROPISSE, subst. fém. (*céropice*) (du grec κηρος, cire, et πισσα, poix), t. de pharm., emplâtre fait avec de la poix et de la cire. Inus.

CÉROPLASTIQUE, subst. fém. (*céroplacetike*) (du grec κηρος, cire, et πλαστικη, art de modeler, de figurer), art de figurer en *cire* les parties du corps humain, etc.

CÉROPLATE, subst. mas. (*céroplate*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères, famille des némocères.

CÉROSTOME, subst. mas. (*cérocetome*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des lépidoptères, réuni maintenant au genre alucite.

CÉROUÈNE, mieux **CÉROÈNE**. Voy. ce mot.

CÉROXYLLINE, subst. fém. (*cérokcileline*), t. de chim., sorte de résine extraite du céroxylon.

CÉROXYLON, subst. mas. (*cérokcilon*), t. de bot., arbre du Pérou.

CERQUE, subst. mas. (*cèreke*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères, section des pentamères.

CERQUEMANAGE, subst. mas. (*cèrekemanaje*), t. d'anc. jurispr., office de *cerquemaner*. Vieux.

CERQUEMANÉ, E, part. pass. de *cerquemaner*.

CERQUEMANÈREMENT, subst. mas. (*cerkemanèreman*), t. d'anc. jurispr., action de *cerquemaner*. Vieux et inusité.

CERQUEMANER, v. act. (*cèrekemané*), t. d'anc. jurisprudence, régler l'arpentage; placer les bornes des héritages. Vieux et inusité.

CERQUEMANEUR, subst. mas. (*cèrekemaneur*) (du latin *circare*, tourner, tournoyer, faire le tour, et de *manerium*, mot de la basse latinité, qui signifie logement, demeure, manoir, fait de *manere*, demeurer, séjourner), t. de jurisprudence ancienne, expert ou maître arpenteur; juré qu'on appelait pour planter des bornes d'héritage et pour les rasseoir. Inusité.

CERRE, subst. mas. (*cère*), t. de bot., espèce de chêne. La calotte de son gland sert à corroyer les cuirs.

CERRIS, subst. mas. (*cérice*), t. d'hist. nat., nom donné par Pline à une espèce de singe.

CERRITE, subst. mas. et adj. (*cérite*), myth., fou par l'influence de Cérès. Inusité.

CERROY, subst. propre mas. (*cèroé*), bourg de France, chef lieu de canton, arrond. de Sens, dép. de l'Yonne.

CERROÈGE, subst. fém. (*cèroèje*), t. de bot., plante exotique herbacée. Voyez *céropège*.

CERTAIN, E, adj. (*cèretein*, *tène*) (du latin *certus*, qui a la même signification), en ne parlant que des choses, sûr, indubitable, vrai : *le fait est certain*; *ma nouvelle est certaine*. — Préfix, déterminé : *l'assemblée doit se tenir à jour certain*. — *Prix certain*, *taux certain*, prix, taux qui ne varie point. — En ne parlant que des personnes, assuré : *je suis certain de cela*. — *Certain* se dit souvent, dans un sens vague, de personnes ou de choses qu'on ne peut pas ou qu'on ne veut pas nommer, caractériser, déterminer; et alors il se met toujours devant le nom substantif auquel il se rapporte : *on m'a parlé d'un certain homme*; *on m'a dit une certaine nouvelle*, etc. — On se sert aussi de *certain* pour atténuer le sens trop absolu d'une expression : *c'est un homme d'un certain mérite*; *il ne manque pas d'une certaine adresse*; *je ne pus me défendre d'une certaine crainte*, etc. — *Un certain quidam*, *certains quidams*, locutions d'anciens monitoires, procès-verbaux, qu'on emploie pour désigner les personnes dont on ignore ou dont on n'exprime pas le nom.— *Un certain* se place quelquefois devant un nom propre pour marquer le dédain : *je me suis laissé dire qu'un certain Gaultier se permet des propos sur mon compte*. — CERTAIN, SÛR, ASSURÉ. (*Syn.*) *Certain* semble mieux convenir à l'égard des choses de spéculation, et partout où la force de l'évidence a lieu : les principes sont *certains*, ce que la raison démontre est *certain*. *Sûr* paraît être à sa place dans les choses qui concernent la pratique, et dans tout ce qui sert à la conduite : les règles générales sont *sûres*; ce que l'épreuve vérifie est *sûr*. *Assuré* a un rapport particulier à la durée des choses et au témoignage des hommes : les fortunes sont *assurées*; des événements sont *assurés* par l'attestation de témoins oculaires ou par l'uniformité des relations.—On est *certain* d'un point de science; on est *sûr* d'une maxime de morale; on est *assuré* d'un fait ou d'un trait d'histoire. — Subst.mas. : *il ne faut pas quitter le certain pour l'incertain*. — En t. de banque, on nomme *certain* ou *prix certain*, un nombre fixe d'écus, de francs, de livres, de piastres, etc., qu'on donne dans une place de commerce, pour recevoir dans une autre une somme indéterminée dans la monnaie qui y a cours.

CERTAINÉ, E, part. pass. de *certainer*.

CERTAINEMENT, adv. (*cèretèneman*) (en latin *certè*), assurément, indubitablement. Voy. CERTES.

CERTAINER, v. act. (*cèretèné*), mot forgé et inusité, auquel on a fait signifier : faire savoir à quelqu'un.

CERTAINETÉ, subst. fém. (*cereténeté*) (du latin *certitudo*, et *certamen*), vieux mot inusité qui signifiait : certitude, chose assurée; et aussi : débat, différend, querelle.

CERTEAU, subst. mas. (*certô*), t. de bot., espèce de poire. Il y en a deux espèces : le *certeau d'été* et le *certeau musqué*.

CERTES, adv. (*cèrete*), assurément, certainement. Il se place ordinairement au commencement de la phrase, et il est quelquefois précédé par *et* : *et certes*... — CERTES, CERTAINEMENT, AVEC CERTITUDE. (*Syn.*) *Avec certitude* désigne principalement, par une simple assertion, que vous avez les motifs les plus puissants pour assurer, ou les plus fortes raisons de croire et de dire une chose comme *certaine* en soi, ou dont vous êtes *certain*; *certainement* est une affirmation qui désigne votre conviction, la persuasion où vous êtes, et l'autorité que vous voulez donner à votre discours par votre témoignage, plutôt que les raisons que vous pouvez avoir d'assurer ou d'affirmer; *certes* est une affirmation tranchante et absolue, qui annonce l'assurance fondée sur la *certitude* et la conviction la plus profonde, qui certifie la chose, emporte une sorte de défi, et vous défend, pour ainsi dire, d'élever un doute ou un soupçon contraire. *Avec certitude*, *certainement*, *certes*, suivent la même gradation que *avec vérité*, *vraiment*, *en vérité* : mais ils ajoutent à l'idée de *vérité* celle de preuve : ici, vous annoncez avec confiance une chose *vraie* ou *comme vraie*; là, vous annoncez avec assurance une vérité *certaine* ou *comme certaine*. Cette différence supposée, *en vérité* répond à *certes*, et se place de même dans le discours, en tête surtout, comme conjonction; *vraiment* répond à *certainement*, et modifie comme ce mot le verbe ou l'action; *avec vérité* répond à *avec certitude*, et marque également une circonstance de la chose.

CERTIFICAT, subst. mas. (*cèretifika*) (du latin *certum*, certain, et *facere*, faire), écrit faisant foi de quelque chose : *demander*, *donner*, *délivrer un certificat*; *certificat de mariage*. — Nous extrayons encore du *Dictionnaire de législation usuelle*, par M. E. DE CHABROL-CHAMÉANE, l'article suivant que nous y lisons. Un *certificat*, dit ce magistrat, est un acte qui sert à rendre témoignage de la vérité d'un fait. Toute personne peut attester par *certificats* ce qui est à sa connaissance; les fonctionnaires publics en délivrent soit officiellement, dans certains cas déterminés par les lois, soit officieusement lorsque, hors les cas prévus par la loi, ils attestent tel ou tel fait dans l'intérêt d'une personne. — *Certificat de capacité*.

celui qui se délivre à ceux qui, dans les écoles de droit, ont été examinés et trouvés capables sur la législation et la procédure civile et criminelle. — *Certificat de carence*, attestation du juge que tel individu ne peut payer l'amende encourue en matière d'eaux et forêts. — *Certificat de coutume*, celui qui est délivré par le magistrat d'un pays étranger pour faire immatriculer, au nom d'un nouveau propriétaire, une rente sur le grand-livre et qui provient de la succession d'un étranger. — *Certificat de décharge*; il indique l'entrée et le déchargement, ou la sortie des marchandises expédiées par acquit-à-caution.—*Certificat de déclaration de changement de domicile.* Lorsqu'une personne reçoit une pension ou des rentes, et que cette personne change de domicile et de notaire, elle ne peut obtenir un *certificat de vie* du dernier notaire, sans lui présenter le *certificat* du premier notaire, attestant qu'il a reçu la declaration de changement de domicile ou de demande de *certificat de vie*.—*Certificat de déclaration de changement de notaire-certificateur.* Il en est de ce *certificat* comme de celui qui précède : peu importe que le *notaire-certificateur* réside ou ne réside pas dans le canton où habite la personne qui reçoit des rentes ou une pension. — *Certificat d'individualité.* Ce certificat doit être rédigé comme un acte notarié et par un notaire. Il désigne les noms, prénoms, âge, profession et domicile de celui qui l'a demandé, et sert à attester l'identité de celui qui en est porteur, avec ses papiers. — *Certificat d'indigence*, acte qui atteste qu'une personne est dans un état d'indigence, et par conséquent dans l'impossibilité de payer telle ou telle somme. Il doit être délivré par le maire de la commune de son domicile ou l'adjoint, visé par le sous-préfet et approuvé par le préfet de son département. Celui qui présente un *certificat* portant qu'il ne possède aucune espèce de propriété remplit le vœu de la loi, qui exige un *certificat d'indigence*. — *Certificat de moralité et de capacité.* L'aspirant au notariat doit demander à la chambre de discipline du ressort dans lequel il doit exercer, un *certificat de moralité et de capacité*, qui atteste qu'il est capable de remplir l'emploi ou les fonctions qu'il sollicite, et que ses mœurs sont irréprochables. — *Certificat négatif*, attestation d'un conservateur des hypothèques par laquelle il déclare qu'il n'existe aucune inscription sur les biens de la personne dont on s'informe.— *Certificat d'origine.* Ce *certificat* indique l'espèce et la quantité de marchandises qui viennent de tel pays et atteste qu'elles ne sont pas prohibées. — *Certificat de propriété*, *certificat* par lequel un officier public atteste le droit de propriété d'une ou de plusieurs personnes sur le capital et les arrérages d'une rente sur l'état. — *Certificat de quinzaine*, *certificat* donné par le conservateur des hypothèques, qui atteste l'absence de toute inscription prise contre un propriétaire vendeur et contre les premiers propriétaires pendant les quinze jours qui ont suivi la transcription de l'acte d'aliénation. — *Certificat de radiation*, *certificat* du conservateur des hypothèques qui prouve la radiation ou la réduction d'une inscription. — *Certificats de transcription.* Les contrats translatifs de la propriété d'immeubles ou droits réels immobiliers, que les tiers détenteurs veulent purger de priviléges et hypothèques, sont transcrits en entier par le conservateur des hypothèques dans l'arrondissement duquel les biens sont situés. L'attestation du conservateur, qu'il a exécuté cette formalité, est un *certificat de transcription*. — *Certificat de vie.* Les *certificats de vie* servent à attester l'existence de quelqu'un. Ainsi le propriétaire d'une rente viagère n'en peut demander les arrérages qu'en justifiant de son existence ou de celle de la personne sur la tête de laquelle elle a été constituée.—En t. de comm., on appelle *certificat de franchise* un acte qui déclare certaines marchandises franches et exemptes de droits.

CERTIFICATEUR, subst. mas. (*cèretifikateur*), t. de pratique. On nomme ainsi celui qui *certifie* la solvabilité d'une caution, ou encore la légalité des criées. — On appelle adjectivement : *notaire certificateur*, celui qui fait ou donne des *certificats* de vie.

CERTIFICATION, subst. fém. (*cèretifikâcion*), t. de palais, attestation qu'un comptable, un financier, etc., met au bas d'un mémoire, d'un registre, d'un compte, pour affirmer la vérité du contenu. Vieux.

CERTIFIÉ, E, part. pass. de *certifier*, et adj.

CERTIFIER, v. act. (*cèretifié*) (du latin *certum facere*, faire ou rendre certain), assurer une chose, témoigner qu'elle est vraie.—*Certifier une caution*, répondre qu'elle est solvable. — *Certifier les criées*, attester que les criées ont été faites dans les formes. L'une et l'autre expression sont du style de pratique.—SE CERTIFIER, v. pron. : *beaucoup de faits sont susceptibles de se certifier.*

*__CERTITUDE__, subst. fém. (*cèretitude*) (du latin *certitudo*, fait dans la même acception de *certus*, certain), adhésion forte et invincible de notre esprit à une chose qu'il a reconnue vraie; assurance pleine et entière : *j'ai la certitude de cet événement; la certitude que j'ai de cette proposition...* — Les scholastiques distinguent deux sortes de *certitudes* : l'une de spéculation, qui ressort de l'évidence de la chose, et l'autre d'adhésion, qui naît de l'importance de la chose, qui n'exclut point la *certitude* de spéculation, qui même la suppose toujours. — On dit : *savoir une chose de certitude*, avec *certitude* : *cela est de toute certitude*, très-certain. — Stabilité : *il n'y a nulle certitude dans les choses du monde.* — On appelle *certitude métaphysique* celle qui est fondée sur le jugement que l'esprit porte nécessairement en combinant entre elles certaines idées ; *certitude physique*, celle qui est fondée sur le rapport des sens ; *certitude morale*, celle qui est fondée sur le témoignage des autres hommes.

CÉRUANE, subst. fém. (*céruane*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

CÉRUMEN, subst. mas. (*cérumène*) (du lat. *cerumen*, fait de *cera*, en grec κηρος, cire), t. de médec., matière jaunâtre et épaisse, espèce de *cire* qui se forme dans l'oreille.

CÉRUMINEUSE, adj. fém. Voy. CÉRUMINEUX.

CÉRUMINEUX, adj. mas., au fém. CÉRUMINEUSE (*cérumineu, neuze*), t. de médec., qui forme le *cérumen*, qui a rapport au *cérumen*, qui tient de la *cire* : *les glandes cérumineuses* ; *l'humeur cérumineuse des oreilles.*

CERUS, subst. propre mas., myth. Voy. CÆRUS.

CÉRUSE, subst. fém. (*céruze*) (du lat. *cerussa*, dont la signification est la même, et qui vient de *cera*, en grec κηρος, cire, parce que la *céruse* ressemble à de la cire), t. de chim., oxyde blanc de plomb : *blanc de céruse.* — Au fig. faux brillant. En ce sens c'est un latinisme (du latin *cerussa*, fard). — *Céruse native*, nom donné par quelques minéralogistes au plomb blanc terreux.

CÉRUSIER, subst. mas. (*céruzié*), ouvrier qui travaille à la fabrication de la *céruse.*

CERVAISON, subst. fém. (*cèrevèzon*) (rac. *cerf*), t. de vènerie, le temps où le *cerf* est gras et bon à chasser.

CERVANTÈSE, subst. mas. (*cèrevantèze*), t. de bot., arbrisseau du Pérou qui forme un genre dans la famille des thymélées.

CERVARIA, subst. fém. (*cèrevaria*), t. de bot., nom d'une espèce d'athamante.

CERVEAU, subst. mas. (*cèrevô*) (du latin *cerebrum*, qui a la même signification), t. d'anat., substance molle enfermée dans la capacité osseuse du crâne, et qui est un des principaux organes de la vie : *le cerveau est l'organe de la pensée.*— *Cerveau* se dit aussi par rapport aux animaux. — Au fig. et fam., esprit : *avoir le cerveau timbré, creux*, être un peu fou. — Fig. et fam., *s'alambiquer le cerveau*, s'appliquer à quelque chose avec une trop grande contention d'esprit. — *Cerveau brûlé*, imagination ardente et déréglée. Il dit plus que *tête chaude.* — La partie de la cloche qui est au-dessous de l'anse.

CERVELAS, subst. mas. (*cèrevelâ*), petit saucisson rempli de chair hachée et fort épicée. — Instrument à manche et à vent qui n'est plus en usage.

CERVELET, subst. mas. (*cèrevelè*) (du lat. *cerebellum*, dimin. de *cerebrum*, cerveau ; *petit cerveau*), t. d'anat., la partie postérieure du *cerveau.* — En bot., on donne ce nom à un champignon d'Italie.

CERVELIÈRE, subst. fém. (*cèrevelière*), espèce de casque. Vieux et inusité.

CERVELLE, subst. fém. (*cèrevèle*) (du lat. *cerebellum*, dimin. de *cerebrum*, cerveau), nom vulgairement donné au *cerveau* : *il lui a fait sauter la cervelle d'un coup de pistolet.*— *Brûler la cervelle à quelqu'un*, c'est lui casser à bout portant, la tête d'un coup d'arme à feu. On dit dans le même sens, avec le pronom personnel : *se brûler la cervelle.* — Par exagération, on dit d'un homme qui a été long-temps exposé à l'ardeur du soleil et qui s'en trouve incommodé, que *le soleil lui a fait bouillir la cervelle*, *lui a desséché la cervelle.* — Au fig., esprit, jugement : *cela lui a tourné la cervelle* ; *il a la cervelle renversée; s'alambiquer la cervelle.* — Fig. et fam. : *cela lui trotte depuis long-temps dans la cervelle*, il y a long-temps que cette idée l'occupe —Toujours fig. et fam. : *c'est une bonne cervelle*, c'est un homme de sens. On dit dans une acception contraire : *c'est une tête sans cervelle*, *une petite cervelle*, *une cervelle légère*, *une cervelle éventée*, *une cervelle évaporée.* — L'*Académie* nous donne encore prov. et fig. : *mettre quelqu'un en cervelle*, *le tenir en cervelle*, pour dire qu'on le met en inquiétude, qu'on lui tient l'esprit en suspens. Nous croyons cette expression plus que surannée. — On appelle prov. *cervelle de lièvre*, un homme qui a mauvaise mémoire. — T. de cuisine, *cervelle* se dit du *cerveau* des animaux morts dont on fait un mets : *une cervelle à la poulette.*—*Cervelle de palmier*, espèce de moelle douce qu'on trouve au haut du tronc de certains palmiers : *il y a des peuples qui vivent de la cervelle du palmier.*

CERVICAIRES, subst. fém. plur. (*cèrevikère*), t. de bot., nom de plusieurs espèces de plantes.

*__CERVICAL, E__, adj. (*cèrevikale*) (du lat. *cervix*, cou), t. d'anat., qui a rapport au cou : *glandes cervicales.* Au plur. mas. *cervicaux* ; *nerfs cervicaux.*

CERVICAUX, adj. plur. Voy. CERVICAL.

CERVICINE, subst. fém. (*cèrevicine*), t. de bot., plante annuelle de l'Égypte.

CERVICO-ACROMIEN, adj. et subst. mas. (*cervikoakromiein*), t. d'anat., qui a rapport à la portion antérieure du trapèze.

CERVICO-AURICULAIRE, adj. et subst. mas. (*cerviko-ôrikulère*), t. d'anat., se dit des muscles de l'oreille.

CERVICO-BREGMATIQUE, adj. et subst. mas. (*cervikobrèguematike*), t. de chir., se dit du diamètre de la tête d'un enfant. Voy. BREGMA.

CERVICO-CONCHIEN, adj. et subst. mas. (*cervikokonchiein*), t. d'anat., se dit du muscle qui, de la ligne du ligament *cervical*, se dirige vers la face de la conque de l'oreille externe.

CERVICO-MASTOÏDIEN, adj. et subst. mas. (*cèrevikomaceto-idiein*), t. d'anat., qui appartient à la partie postérieure du cou et à l'apophyse *mastoïde.*

CERVICO-NASAL, adj. et subst. mas. (*cèreviko-nâzale*) t. d'anat., se dit de la partie céphalique du muscle peaussier.

CERVICO-SCAPULAIRE, adj. et subst. mas. (*cèrevikocekapulère*) (du lat. *cervix*, partie postérieure du cou, et *scapulæ*, épaules), t. d'anat., se dit de l'artère et de la veine appelées aussi *cervicales* et *transverses.*

CERVICO-SCUTIEN, adj. et subst. mas. (*cèrevikocekuciein*), t. d'anat., se dit du muscle qui, de la ligne du ligament cervical, se porte au dehors et se termine au cartilage scutiforme de l'oreille.

CERVICO-SOUS-SCAPULAIRE, adj. et subst. mas. (*cèrevikoçoucekapulère*), t. d'anat., se dit du muscle releveur de l'épaule.

CERVICO-TUBIEN, adj. et subst. mas. (*cèreviko-tubiein*), t. d'anat., se dit du muscle qui aboutit à la partie membraneuse du fond de la conque de l'oreille externe.

CERVIER, adj. mas. (*cèrevié*), t. d'hist. nat. On désigne par ce mot une espèce de loup : *loup-cervier.* Voy. LOUP-CERVIER.

CERVIONE, subst. propre mas. (*cèrevione*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bastia, dép. de la Corse.

CERVOISE, subst. fém. (*cèrevoaze*) (en lat. *cervisia*), boisson faite avec du grain et des herbes : *la bière est une espèce de cervoise.* On ne le dit guère qu'en parlant de quelques breuvages anciens.

CERVOISIER ou **CERVISIER**, subst. mas. (*cèrevoâ* ou *vizié*), marchand de *cervoise*, brasseur. Ce mot est vieux et hors d'usage.

CÉRYCES, subst. mas. plur. (*cérice*) (du grec κηρυκος, gén. de κηρυξ, hérant d'armes, crieur), t. d'hist. anc., chez les Athéniens, ministres des sacrifices qui avaient du rapport avec nos crieurs publics, et dont les fonctions étaient d'annoncer au peuple les choses civiles et profanes.

CÉRYLON, subst. mas. (*cérilon*), t. d'hist. nat., nouveau genre d'insectes de la famille des xylophages.

CÉRYX, subst. propre mas. (*cérikce*), myth., fils de Mercure. — T. d'hist. anc., nom d'un des prêtres préposés aux mystères de Cérès.

CES, adj. démonst. plur., des deux genres. Voy. CE.

CÉSAR, subst. propre mas. (*cézar*), nom d'un fameux empereur, qui est devenu un nom commun, synonyme d'empereur, surtout dans le haut style. — Titre d'honneur que les empereurs donnaient quelquefois à leurs enfants ou successeurs. — On dit prov. d'un homme hardi et courageux, que *c'est un César*, qu'*il est brave comme un César*. — Prov. et fig., *il faut rendre à César ce qui appartient à César*, il faut rendre à chacun ce qui lui est dû. — Adj., né par l'opération *césarienne*. (*Boiste*). Inusité. — Quelques grammairiens ont prétendu que le nom de *César* vient du mot latin *cæsaries*, chevelure : ainsi *César* voudrait dire la même chose que *chevelu*, et le premier qui a porté ce nom ne l'aurait eu que parce qu'il avait de beaux cheveux longs : mais la plus commune opinion est que le nom de *César* vient : *à cæso matris utero*, de ce qu'il fallut ouvrir le ventre de la mère du grand *César* pour l'en faire sortir. Janus Bircherodius, dans son ouvrage sur l'*Ordre de l'éléphant*, prétend que le nom *César* vient de ce que celui qui le porta le premier tua un éléphant en guerre ; et *à cæso elephanto*; et il appuie ce sentiment sur une médaille antique, sur laquelle on voit un éléphant avec le mot : CÆSAR.

*CÉSARÉE, subst. fém. (*cézaré*), t. d'antiq., nom donné à certaines églises chrétiennes. Il y avait une *césarée* célèbre à Alexandrie. — Nom propre de plusieurs villes anciennes.

CÉSARIEN, subst. et adj. mas.; au fém. **CÉSARIENNE** (*cézariein, riène*), qui appartient à *César*; qui a quelque rapport à l'un des *Césars* : *les troupes césariennes*, de *César*; *la Mauritanie césarienne*. — Subst., les *césariens* étaient des officiers de troupes des *Césars*. Voy. plus bas CÉSARIENS.

CÉSARIENNE, adj. fém. (*cézariène*) (du lat. *cæsus*, part. pass. de *cædere*, couper, inciser, fendre : *cæso matris utero*, le ventre de la mère étant incisé, ouvert : les enfants nés de la sorte s'appellent en latin *cæsares* ou *cæsones*), t. de chir. : *opération césarienne*, incision que l'on fait pour tirer un enfant de la matrice de sa mère.

CÉSARIENS, subst. mas. plur. (*cézariein*), t. d'hist. anc., gladiateurs destinés dans l'ancienne Rome pour les jeux auxquels l'empereur assistait.

CESBÉDIUM, subst. propre mas. (*cècebédiome*), t. d'antiq., nom d'un ancien temple de Jupiter.

CESLIE, subst. fém. (*cèli*), t. de bot., genre de plantes de la famille des asphodélées.

CE SONT. Voy. C'EST.

CESSANT, E, adj. verbal (*cèçan, çante*), qui *cesse*. On n'emploie guère cet adjectif que dans ces phrases : *toute affaire cessante ; toutes affaires cessantes ; tous empêchements cessants; toutes choses cessantes.*

CESSATEUR, subst. et adj. mas., au fém. **CESSATRICE** (*cèceçateur, trice*), qui abandonne un ouvrage à défaut de patience ou d'affection pour son entreprise. (*Rabelais.*)

CESSATION, subst. fém. (*cèceçàcion*), intermission, discontinuation : *cessation d'armes, d'hostilités, de service, de travail*, etc.

CESSATRICE, subst. et adj. fém. Voy. CESSATEUR.

CESSE, subst. fém. (*cèce*), répit. Il s'emploie sans article, et il ne se dit que dans ces phrases : *sans cesse*, continuellement, sans interruption : *n'avoir point de cesse*, ne point cesser ; *il n'a ni repos ni cesse*. Cette dernière expression est du style fam., mais elle est fort en usage.

CESSÉ, E, part. pass. de *cesser*.

CESSER, v. act. (*cécé*) (du lat. *cessare*, fait dans la même signification de *cessum*, supin de *cedere*, céder, quitter, abandonner), discontinuer, interrompre : *cessez vos plaintes, votre travail*, etc. Voy. FINIR. — *Cesser*, v. neut., discontinuer : *cesser de chanter, de pleurer*, etc. ; *il a cessé de pleuvoir*. — On dit : *sa fièvre a cessé*, au prétérit ; ou *est cessée*, au participe.

CESSIBLE, adj. des deux genres (*cècecible*), t. de droit, qui peut être *cédé*.

CESSION, subst. fém. (*cèceción*) (du lat. *cessio*, dont la signification est la même, fait de *cedere*, céder), acte de la personne qui *cède*; transport, abandonnement : *faire cession de sa créance*, transporter à une autre personne les droits que donne une créance. — *Faire cession de biens*, ou simplement : *faire cession*, abandonner ses biens à ses créanciers, en vertu des lois et en justice, pour avoir sa liberté. — *Cession volontaire*, celle que les créanciers acceptent volontairement. — *Cession judiciaire*, celle que la justice permet à un débiteur de faire, et que les créanciers ne peuvent refuser : *être admis au bénéfice de cession*, être autorisé à faire *cession* : *les étrangers ne sont pas admis au bénéfice de cession*.

CESSIONNAIRE, subst. et adj. des deux genres (*cèceciónère*), celui ou celle qui *a cédé* son bien volontairement ou par ordre de justice. — Celui ou celle à qui on a *cédé* quelque chose. Ce mot est beaucoup plus usité dans ce dernier sens que dans le premier.

CESSITE, subst. fém. (*cècecite*), t. d'hist. nat., pierre qui représente des feuilles de lierre.

C'EST, CE SONT, C'ÉTAIT, C'ÉTAIENT, etc., sortes de gallicismes extrêmement usités, qui donnent beaucoup de vivacité et de force à la phrase, et qui y ont différents emplois. *Ce*, joint au verbe *être*, est toujours pronom démonstratif. *Être*, joint à *ce*, régit *à* ou *de* devant un infinitif. Il faut préférer *de*, lorsque le verbe, qui est à l'infinitif, commence par une voyelle :

> *C'est à* moi d'obéir puisque vous commandez.
> CORNEILLE, *Polyeucte*, acte I, scène IV;

et non : *c'est à moi à obéir* ; ou lorsqu'il se rencontre plusieurs *à* : *c'est à lui de se conformer à ce qu'exigent les magistrats*, et non : *c'est à lui à se conformer à ce qu'exigent*, etc. *Ce*, devant *être*, offre des difficultés ; tâchons d'en aplanir quelques-unes. *Être*, lorsque le pronom *ce* le précède, et qu'il se trouve lié par une préposition à un plur., prend le sing. :

> Cruel ! *c'est* à ces dieux que vous sacrifiez !
> RACINE, *Iphigénie*, acte IV, scène IV.

La raison de ceci est l'inversion qui se trouve dans cette phrase : en effet, la prép. et le subst. plur. appartiennent au verbe *sacrifiez* qui est après. La phrase se décompose ainsi : *sacrifiez à des dieux*. *Ce*, se rapportant tout simplement à la prép. qui suit immédiatement le verbe *être*, est du nombre singulier, et force *être* à prendre ce nombre. — *Ce* veut ordinairement le verbe *être* au sing. ; on en excepte le cas où il est suivi de la troisième pers. du plur. :

> *C'est* Pyrrhus, *c'est* le fils et le rival d'Achille.
> RACINE, *Andromaque*, acte II, scène V.

C'est vous qui êtes chéris ; mais on dit : *ce sont les vices qui dégradent l'homme ; c'étaient eux qui ordonnaient la cérémonie* ; parce que dans ces deux derniers exemples le verbe *être* est suivi d'un plur. à la troisième personne. Ce n'est cependant point une règle absolument rigoureuse ; *Racine* dit dans Andromaque :

> *Ce n'est* pas les Troyens, *c'est* Hector qu'on poursuit.
> Acte I, scène II.

et *Voltaire* :

> *Ce n'était* plus ces jeux, ces festins et ces fêtes,
> Où de myrte et de rose ils couronnaient leurs têtes.
> *Henriade*, chant X.

Ce n'est souvent qu'un véritable gallicisme :

> *C'est* créer les talents que *de* les mettre en place.
> VOLTAIRE.

> . . . . . *C'est* imiter les dieux
> Que *de* remplir son cœur du soin des malheureux.
> CRÉBILLON, *Atrée et Thyeste*, acte IV, scène I.

L'omission du *de*, dans ces deux phrases, serait une faute ; ce n'est cependant que par euphonie que l'usage exige cette particule. — *C'est à lui, de lui que je parle*, et non pas, comme on le dit trop souvent : *c'est à lui à qui je parle, c'est de lui de qui* ou *dont je parle*, en mettant par une répétition très-vicieuse, et qui est un véritable solécisme, deux fois la préposition *à* ou *de*, où elle ne doit se trouver qu'une seule fois. Cette faute est échappée à nos plus célèbres écrivains, soit en vers, soit en prose. On la trouve dans *Boileau* (satire IX) :

> *C'est à* vous, mon esprit, *à* qui je veux parler;

dans *J.-B. Rousseau* (Ode à la Fortune) :

> Mais de quelque superbe titre
> *Dont* ces héros soient revêtus;

dans *Buffon* (Histoire naturelle, premier discours) : *c'est à la nature à qui l'on doit*...., et (deuxième discours) : *c'est du foyer de l'embrasement dont nous parlons* ; dans *La Bruyère* (Caractères, chap. XII) : *ce n'est pas d'un saint dont un dévot sait dire du bien*; dans *Voltaire* (Supplément au Siècle de Louis XIV) : *ce fut de lui et de lui seul dont je tins*...; dans *Massillon*, presque à chaque page, etc., etc. Le *Dictionnaire de l'Académie* (édition de Paris, chez les libraires associés, 1765 ; de Nîmes, P. Beaume, 1786, etc.) n'en était pas exempt ; on lisait à la dernière ligne de l'article *Histoire*, immédiatement avant le mot *Historial* : *ce n'est pas de cela dont il s'agit*. Cette faute grave a été corrigée dans l'édition imprimée chez Smitz, an VIII. — C'en est encore une du même genre, et non moins répréhensible, que de dire avec *Crébillon* (Rhadamiste) :

> . . . . . Était-ce dans mon âme
> Où devait s'allumer une coupable flamme ?

avec *Marivaux* : *ce sera chez elle où nous nous verrons*, etc. Dans ces deux phrases et dans toutes celles du même genre, il faut absolument *que* à la place de *où*, qui, équivalant dans la première à *dans qui* ou *dans laquelle*, et dans la seconde à *chez qui*, fait répétition et solécisme comme dans les phrases citées plus haut. — On dit *c'est eux* et *ce sont eux*, mais mieux le dernier, l'autre n'étant guère que de l'usage familier. — Quand le verbe *être* est suivi d'un verbe, on répète le pronom *ce* : *ce que je crains, c'est d'être surpris*, et non *est d'être surpris*. — Il est des cas où l'on doit aussi employer *ce* au second membre d'une phrase, lors même qu'il ne se trouve pas dans le premier : *le vrai moyen de se faire aimer, c'est de faire du bien*, et non *est de faire*, etc. — Pourtant *ce*, suivi d'un adjectif, n'a pas besoin d'être répété : *ce qui est bon est bien* ; *c'est bien* serait une faute. — *Ce* avant *être* suivi d'un subst. sing. doit toujours se répéter : *ce que je préfère dans une femme, c'est la douceur*, et non pas : *est la douceur* ; *ce qu'une femme fait le plus volontiers, c'est sa toilette*, et non pas : *est sa toilette*; *ce qui me plaît en vous, c'est votre franchise*, et non pas : *est votre franchise* ; *ce que les hommes admirent avant tout, c'est le courage guerrier*, et non pas *est le courage guerrier*. Mais *ce* doit être indispensablement répété, si le verbe *être* est suivi d'un subst. plur. ou d'un pronom personnel : *ce qu'on supporte le moins, ce sont les perfidies* ; *ce qui m'arrache au sentiment qui m'accable, c'est vous*. — *C'est fait, c'en est fait*, façons de parler dont on se sert pour signifier qu'une chose est finie, résolue, déterminée. On dit aussi : *c'est fait de lui, c'est fait de moi*, il est perdu, je suis perdu ; ou : l'on a fini telle chose avec lui, avec moi.

CESTE, subst. mas. (*cècete*) (du grec κεστος, piqué, fait à l'aiguille, dérivé de κεντεω, je pique), t. d'hist. anc., gros gantelet de cuir garni de plomb, dont les anciens athlètes se servaient dans les combats du pugilat. — Myth., ceinture de Vénus, dans laquelle étaient renfermés les désirs, les grâces et les attraits : c'est ce que Junon emprunta à Vénus pour se faire aimer de Jupiter, et pour le gagner contre les Troyens. Vénus fut obligée d'ôter cette ceinture en présence de Pâris, au sujet de la pomme de Discorde. Voy. DISCORDE. — T. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des radiaires. Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, le *ceste de Vénus*, qui atteint environ deux mètres de longueur, sur huit centimètres de hauteur et un centimètre d'épaisseur. Il représente un grand ruban bleuâtre qui s'agite dans tous les sens, et qui produit, lorsque le soleil brille, un effet très-remarquable. On le trouve dans la Méditerranée. — Subst. fém., mouchoir. (*Boiste*.) Inusité dans cette dernière acception.

CESTIE, subst. fém. (*cèceti*), t. de bot., genre de plantes de la famille des solanées.

CESTIPHORE, subst. mas. (*cècetifore*) (du grec κεστος, ceste, et φερω, je porte), t. d'hist. anc., athlète armé du *ceste*.

CESTOÏDES, subst. mas. plur. (*cèceto-ide*), t. d'hist. nat., ordre de la classe des vers intestinaux.

C'EST POURQUOI, loc. conj. (*cèpourkoé*), signifie *ainsi*; avec cette différence que *c'est pourquoi* renferme dans sa signification particulière un rapport de cause et d'effet, et qu'*ainsi* renferme simplement un rapport de prémisses et de conséquences. Le premier est plus propre à marquer la suite d'un événement ou d'un fait, et le second à faire entendre la conclusion d'un raisonnement.

CESTRACION, subst. mas. (*cècetrácion*), t. d'hist. nat., poisson de la Nouvelle-Hollande, de la famille des squales.

CESTREAU, subst. mas. (*cècetrô*), t. de bot., genre de plantes de la famille des solanées.

CESTRINUS, subst. propre mas. (*cècetrinuce*), myth., fils d'Hélénus et d'Andromaque.

CESTRON ou **CESTRUM**, subst. mas. (*cècetron, trome*), t. de bot., nom probablement donné chez les Grecs à la bétoine. Le *cestrum* de Linnée est un genre différent.

CESTRORHIN, subst. mas. (*cècetrorein*), t. d'hist. nat., sous-genre établi parmi les squales.

CÉSURE, subst. fém. (*cézure*) (du lat. *cæsura* qui a la même signification, et qui est fait de *cædere*, couper), t. de poésie, dans les vers latins et les vers grecs, la syllabe après laquelle se trouve le

repos, et qui est la première du pied suivant.—En t. de poésie française, repos qui, dans les vers alexandrins, se fait après la sixième syllabe et après la quatrième, dans les vers de dix syllabes :

Que toujours dans vos vers —le sens, coupant les mots, Suspende l'hémistiche, — en marque le repos.

CET, CETTE, adj. et pron. démonst. : *cet esprit; cette fille*. Voy. CE; voyez aussi notre GRAMMAIRE.

CÉTACÉ, E, adj. (*cétacé*) (en latin *cetaceus*, fait du grec κητος, baleine; *qui est du genre de la baleine*), t. d'hist. nat. Les naturalistes se servent de ce mot pour désigner de grands animaux de mer, mammifères, pisciformes, et qui ont des nageoires au lieu de pieds, tels que la baleine, le dauphin, etc. On dit aussi subst. au mas. : *les cétacés; c'est un cétacé*.

C'ÉTAIT. Voy. C'EST.

C'ÉTAIENT. Voy. C'EST.

CÉTÉRAC, subst. mas. (*cétérak*), t. de bot., espèce de capillaire qui croît sur les masures.

CÉTHOSIE, subst. fém. (*cétozi*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des lépidoptères.

CÉTHUIS, subst. mas. (*cétuice*), t. de bot., sorte d'arbre d'Arabie.

CÉTOCINE, subst. fém. (*cétocine*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

CÉTOINE, subst. mas. (*cétoène*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CÉTOLOGIE, subst. fém. (*cétoloji*) (du grec κητος baleine, et λογος, discours), t. d'hist. nat., description des cétacés.

CÉTOLOGIQUE, adj. (*cétolojike*), t. d'hist. nat., qui concerne la *cétologie*.

CETRA, subst. mas. (*cétra*), ancien petit bouclier fait de cuir d'éléphant. Inusité.

CÉTRAIRE, subst. mas. (*cétrère*), t. de bot., plante de la famille des lichens.

CETTE. Voy. CE.

***CETTE**, subst. propre fém. (*cète*), ville forte de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montpellier, dép. de l'Hérault.

CETTE-CI, pour *celle-ci*, n'est plus français; pas plus que *cettui-ci*, pour *celui-ci*.

CETTUY, vieux mot inusité qui s'est dit autrefois pour *ce*, comme on a dit aussi *cettui-ci, cette-ci*, pour *celui-ci, celle-ci*.

CEUS, le même que CÆUS. Voy. ce mot.

CEUX, subst. mas. plur. (*ceu*). Voy. CELUI.

CEUX-CI. Voy. CELUI.

CÉVADATE, subst. mas. (*cévadate*), t. de chim., sel provenant de l'acide *cévadique*.

***CÉVADILLE** ou **SIBADILLE**, subst. fém. (*cévadiie, cibadiie*), t. de bot., plante du Sénégal.

CÉVADIQUE, adj. (*cévadike*), t. de chim., se dit de l'acide découvert dans la *cévadille*.

CÉVADITINE, subst. fém. (*cévadiline*), t. de chim., principe actif découvert dans la *cévadille*.

CÉVALCHICHILLE, subst. fém. (*cévalechichiie*), t. de bot., espèce de vigne.

***CÉVENNES**, subst. fém. plur. (*cévène*), montagnes du midi de la France.

CEYLAN, subst. mas. (*cèlan*), île de l'océan Oriental.

CEYLANITE, subst. fém. (*célanite*), t. d'hist. nat., substance pierreuse de couleur noire.

CEYSERIAT, subst. propre mas. (*cézeria*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bourg, dép. de l'Ain.

***CÉYX**, subst. mas. (*cé-ikce*), t. d'hist. nat., sorte de martin-pêcheur. — Insecte de l'ordre des diptères. — Myth. Voy. CEIX.

CH. Ces deux lettres, dans les mots purement français ou qui viennent du latin, se prononcent *che*, comme dans *cheval, chapeau, chute, etc.*, et *ke*, si la lettre *h* est étymologique, et ne sert qu'à indiquer que les mots radicaux avaient un *h* aspiré; tels sont les mots tirés du grec et de l'hébreu, tels que *anachronisme, christ, chœur*, etc. — On ne peut guère poser ici de règles générales, car les exceptions sont trop nombreuses.

CHA, subst. mas. (*cha*), étoffe de soie ou taffetas simple et très-léger qui vient de la Chine. — T. de bot., les Chinois, qui appellent ainsi le thé, donnent aussi ce nom à une espèce de nerprun dont les pauvres emploient les feuilles en guise de thé.

CHABAN, subst. mas. (*chaban*), mois de mars chez les Turcs. — Prière de minuit, et lune pendant laquelle on fait cette prière chez les mahométans.

CHABANAIS, subst. propre mas. (*chabané*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Confolens, dép. de la Charente.

CHABAR, subst. propre mas. (*chabar*), myth., divinité des Arabes.

***CHABASIE** ou **CHABAZIE**, subst. fém. (*chabazi*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à un minéral de la classe des substances terreuses.

CHABEC, subst. mas. (*chabèk*), t. de mar., bâtiment de la Méditerranée, destiné pour la guerre, et portant de quatorze à vingt-deux et même vingt-six canons en une seule batterie. Ces bâtiments, très-légers, sont à voiles et à rames.

CHABEUIL, subst. propre mas. (*chabeuie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Valence, dép. de la Drôme.

CHABIN, subst. mas. (*chabein*), t. d'hist. nat. On appelle ainsi dans quelques-unes de nos îles de l'Amérique le mulet produit par l'accouplement du bouc et de la brebis.

CHÂBLAGE, subst. mas. (*châblaje*), t. de rivière, par lequel on désigne le travail et la manœuvre du *châbleur*.

CHÂBLE, adj. mas. (*châble*), t. de charpentier, grosse corde qui passe sous la gorge d'une poulie.

CHÂBLÉ, E, part. pass. de *châbler*, et adj.

CHÂBLEAU, subst. mas. (*châblô*), t. de batelier, corde d'une moyenne grosseur, au moyen de laquelle on remonte les bateaux sur les rivières.

CHÂBLER, v. act. (*châblé*), attacher un *câble* à une pièce de bois pour la lever. — V. pron., *se* CHÂBLER.

CHÂBLEUR, subst. mas. (*châbleur*), officier préposé sur certaines rivières pour faciliter aux bateaux le passage des ponts et des autres endroits difficiles.

CHABLIS, subst. mas. (*chabli*), arbre de haute futaie abattu, renversé ou déraciné par les vents, les orages ou autres incidents : *il y a beaucoup de chablis dans cette forêt*. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Auxerre, dép. de l'Yonne. Ses vins sont très-renommés : *donnez-nous du chablis*.

CHABNAM, subst. mas. (*chabenan*), mousseline très-claire qui vient des Indes orientales.

CHABOT, subst. mas. (*chabô*) (de l'italien *capo*, en lat. *caput*, tête), t. d'hist. nat., petit poisson de rivière qui a quatre ou cinq pouces de longueur. Il a la tête plus grosse que le corps, c'est de là qu'il a pris son nom. On l'appelle aussi *meunier*. — Au plur., menus cordages avec lesquels les maçons attachent les échasses et les baliveaux qui leur servent à échafauder.

CHABRAQUE, subst. mas. (*chabrake*), sorte de caparaçon. On l'écrit plus souvent *schabraque*.

CHABRÉE, subst. fém. (*chabré*), t. de bot., genre de plantes.

CHABRILLOU, subst. mas. (*chabriiou*, sorte de petits fromages de lait de chèvre qui se font en Auvergne.

CHABUISSEAU, subst. mas. (*chabuiçô*), t. d'hist. nat. Les pêcheurs de la Rochelle donnent ce nom à un petit poisson qui a une ligne bleue assez large de chaque côté du corps.

CHAC, subst. mas. (*chak*), onomatopée du bruit d'un chien de fusil qui frappe la batterie sans découvrir le bassinet : *faire chac*. Entièrement inusité.

CHACABOUT ou **XACABOUT**, subst. mas. (*chakabou, keçakabou*), sorte de religion répandue en différentes contrées des Indes orientales, et dont l'auteur, nommé *Chaca* ou *Xaca*, a été, suivant la mythologie des Indiens, métamorphosé en éléphant blanc.

CHACAL, subst. mas. (*chakale*), t. d'hist. nat., animal carnassier des pays orientaux, dont la figure a quelque ressemblance avec celle du renard; mais il est moins gros. — On appelle *chacal gris* une variété de l'espèce du *chacal* qui habite les environs du cap de Bonne-Espérance.

CHACAMEL, subst. mas. (*chakamèle*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique.

CHACAR, subst. mas. (*chakare*), t. de comm., toile de coton à carreaux qui vient de Surate.

CHACARAS, subst. mas. plur. (*chakarace*), prêtres du soleil, au Pérou.

CHACHA, subst. fém. (*chacha*), t. d'hist. nat., C'est un des noms que l'on donne en France à la litorne, espèce de grive ou de tourde.

CHACHA-VOTOTOLT, subst. mas. (*chachavolotolette*), t. d'hist. nat., oiseau du Mexique, un peu plus gros que le chardonneret. Il a un petit bec noir, et le dos varié de bleu, de noir, et de cendré.

***CHACHUCHA**, subst. fém. (*cachucha*), sorte de danse espagnole fort vive et même lascive.

CHACONNE, subst. fém. (*chakone*) (de l'italien *ciaccona*, dont la signification est la même, et qui est fait de *ciecone*), augmentatif de *cieco*, aveugle; parce que le mouvement propre à la *chaconne* fut, dit-on, inventé par un aveugle), sorte de pièce de musique faite pour la danse, dont la mesure est bien marquée et le mouvement modéré : *faire une chaconne; jouer une chaconne*. — On appelle *chaconne chantante* des couplets faits sur l'air d'une *chaconne*. — *Chaconne* se dit aussi d'une danse sur un air de *chaconne*. — Ruban qui attache le col de la chemise, et dont on laisse pendre négligemment les deux bouts. Ces rubans furent mis à la mode par *Pécourt*, fameux danseur de l'Opéra, qui en porta un, pour la première fois, en dansant une *chaconne*.

CHACRAN, subst. mas. (*chakran*), myth., arme chez les Indiens.

CHACRILLE, subst. fém. (*chakriie*), t. de bot., seconde écorce des jeunes tiges du croton, ou cascarille.

CHACUN, CHACUNE, pron. indéfini, sans plur. (*chakun, kune*), collectif distributif qui désigne tous les individus de l'espèce nommée, pris distributivement, avec rapport à un seul affirmatif; au contraire d'*aucun, aucune*. Il s'emploie seul, avec relation à un nom appellatif commun, soit pour avoir été énoncé auparavant, soit pour être suffisamment déterminé par les circonstances de l'énonciation. Ainsi, après avoir parlé de livres, on dira : *chacun coûte six francs*; après avoir parlé de Pierre et de Paul : *chacun y consentit*; et dans cette phrase, *chacun* est en concordance avec le nom commun *homme*. Dans la phrase : *chacun se plaint du sort; chacun* signifie *chaque homme*. — Ce mot n'a point de pluriel : *on jugerait beaucoup mieux les visages, si chacun portait ses cheveux et les laissait flotter librement*. — On lit dans les prem. éditions de l'*Homme des champs*:

Chacun de ses filets sont autant de Pactoles

C'est un solécisme : il fallait *chacun.... est un Pactole*. — *Un chacun* n'est plus français. — PROV., *chacun le sien n'est pas trop; chacun le sien*, il est juste que *chacun* ait ce qui lui appartient. — *Chacun* se prend quelquefois pour *on*: *chacun s'en plaint; chacun en parle*.

CHACUNIÈRE, subst. fém. (*chakunière*), maison : *chacun en sa chacunière*. On l'a même dit dans le sens de *maîtresse*. Vieux et hors d'usage.

CHADARA, subst. fém. (*chadara*), t. d'hist. nat., espèce de corbeau du nord.

CHADARE, subst. mas. (*chadare*), t. de bot., genre de plantes qui n'est autre chose que le peuplier.

CHADEC, subst. mas. (*chadèk*), t. de bot., nom d'un citronnier.

CHADET, subst. mas. (*chadè*), t. d'hist. nat., nom qu'on a donné au *murex* de Linnée.

CHÆNORAMPHE, subst. mas. (*chénoranfe*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux à bec long.

CHÆROPHYLLOS, subst. mas. (*chérofileloce*), t. de bot., les Grecs donnaient ce nom à une plante que l'on croit être une espèce de cerfeuil.

CHÆROPHYLLUM, subst. mas. (*chérofilelome*), t. de bot. On a donné ce nom à différentes plantes.

CHÆTANTHÈRES, subst. fém. plur. (*chétantère*), t. de bot., plantes herbacées du Pérou qui forment un genre dans la famille des corymbifères.

CHÆTARIE, subst. fém. (*chétari*), t. de bot., genre de graminées, établi aux dépens des aristides de Linnée.

CHÆTOCHYLE, subst. mas. (*chétochile*), t. de bot., genre de plantes.

CHÆTOCRATER, subst. mas. (*chétokratère*), t. de bot., arbre du Pérou.

CHÆTOSPORE, subst. mas. (*chétocepore*), t. de bot., genre de plantes.

CHÆTURE, subst. mas. (*chéture*), t. de bot., genre de graminées.

CHAFAUDEUR, subst. mas. (*chafôdeur*), t. de mar., on nomme ainsi l'homme embarqué sur un navire qui fait la pêche à Terre-Neuve, et qui est chargé de monter les échafauds. C'est aussi lui qui coupe la tête de la morue. (*Laveaux*.) Selon nous, *échafaudeur* vaudrait mieux.

CHAFAUDRIER, subst. mas. (*chafôdrié*), t. de mar., le même que *chafaudeur*. (*Boiste*.)

CHAFÉE, subst. fém. (*chafé*), écorce du grain qui reste dans les sacs lorsqu'on a exprimé toute la fleur du froment. Tout-à-fait hors d'usage.

CHAFERCONÉES, subst. fém. plur. (*chaferekoné*), t. de comm., sorte de toiles peintes des Indes.

***CHAFOUIN, E**, subst. (*chafouein, fouine*) (suivant *Le Duchat*, des mots français *chat* et *foin*; parce que, dit-il, les *chats* font volontiers leurs petits dans le *foin*. D'après cette étym., qui n'est pas de plus mauvais aloi que tant d'autres, on devrait écrire *chatfoin, e*; mais l'*Académie* et tous les *dictionnaristes* écrivent *chafouin, e*), expression basse et populaire, par laquelle on désigne injurieusement une personne maigre, petite, et qui a une figure désagréable.—En t. d'hist. nat., c'est un quadrupède de l'Amérique. — Il est aussi adj. : *air chafouin; mine chafouine*. Fort peu usité.

CHAFOURÉ, E, part. pass. de *chafourer* et adj.

CHAFOURER, v. act. (*chafouré*), défigurer, barbouiller, griffonner. Inus.

***CHAFOUREUR**, subst. mas. (*chafoureur*), griffonneur. Inus.—On pourrait dire au fém. *chafoureuse*, si ce mot était usité.

CHAGRAIN. Voy. CHAGRIN.

CHAGNY, subst. propre mas. (*chagni*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châlons, dép. de Saône-et-Loire.

CHAGRIN, subst. mas. (*chaguerein*), peine, affliction : *noir chagrin; chagrin cuisant; grand, profond chagrin; chagrin mortel; avoir du chagrin, des chagrins; vivre dans le chagrin; mourir de chagrin; noyer son chagrin dans le vin*, etc. — Humeur, dépit, colère : *quiconque se permet de vous contredire excite votre chagrin*. — Déplaisir : *j'ai appris avec chagrin qu'il a quitté son état; c'est à mon grand chagrin que...*, etc. — Espèce de cuir qui a des *grains*, fait ordinairement de peau de mulet ou d'âne : *étui, peau de chagrin*. — Etoffe de soie. — *Chagrain*, dans ce sens, devrait donc être la véritable orthographe. On dit fig. et fam., d'une personne qui a la peau rude, qu'*elle a une peau de chagrin*. — — CHAGRIN, TRISTESSE, MÉLANCOLIE. (*Syn.*) Le *chagrin* vient du mécontentement et des tracasseries de la vie, l'humeur s'en ressent; la *tristesse* est ordinairement causée par les grandes afflictions; le goût des plaisirs en est émoussé; la *mélancolie* est l'effet du tempérament, les idées sombres y dominent et en éloignent celles qui sont réjouissantes. L'esprit devient inquiet dans le *chagrin*, lorsqu'il n'a pas assez de force et de sagesse pour le surmonter; le cœur est accablé dans la *tristesse*, lorsque par un excès de sensibilité il s'en laisse entièrement saisir; le sang s'altère dans la *mélancolie*, lorsqu'on n'a pas soin de se procurer des divertissements et des dissipations. Voy. AFFLICTION et DOULEUR.

CHAGRIN, E, adj. (*chaguerein, rine*), qui a du *chagrin*; qui est triste : *depuis la mort de sa femme, on le voit toujours chagrin*. On dit dans le même sens : *avoir l'âme chagrine*. — De fâcheuse, de mauvaise humeur; de mauvais caractère : *quoi qu'on fasse pour lui plaire, cet homme chagrin ne paraît jamais satisfait; il est né chagrin; il est naturellement chagrin*. On dit dans le même sens : *avoir l'esprit chagrin, un esprit chagrin; avoir le caractère chagrin, l'humeur chagrine; un caractère chagrin; une humeur chagrine; être d'un caractère chagrin, d'une humeur chagrine*. — On dit qu'une personne *a l'air chagrin*, pour dire, ou qu'elle a l'air triste, ou qu'elle a l'air de mauvaise humeur, ou enfin qu'elle semble avoir un mauvais caractère, une humeur fâcheuse.

CHAGRINANT, E, adj. (*chaguerinan, nante*), qui cause du *chagrin*, qui *chagrine*, qui afflige : *cela est chagrinant; cet homme-là est bien chagrinant*.

CHAGRINÉ, E, part. pass. de *chagriner* et adj. : *peau, étoffe chagrinée*. Voy. CHAGRIN.

CHAGRINEMENT, adv. (*chaguerineman*), avec *chagrin*. Inusité.

CHAGRINER, v. act. (*chaguerine*), causer du *chagrin* : *cette affaire me chagrine*. — T. d'arts et mét., préparer une peau de telle sorte qu'elle se convertisse en *chagrin*, une étoffe de soie de manière à la rendre grenue comme le *chagrin*. Voy. CHAGRIN. — *se* CHAGRINER, v. pron. : *pourquoi vous chagrinez-vous d'avance?*

CHAGRINIER, et mieux **CHAGRAINIER** (voy. CHAGRIN), subst. mas. (*chaguerinié*), ouvrier qui, par les préparations qu'il donne aux peaux de chevaux, d'ânes et de mulets, les convertit en *chagrin*.

CHAH. Voy. SCHAH, qui est seul usité.

CHAHUAM, subst. mas. (*cha-uame*), t. de com., sorte de mousseline fine du Bengale.

CHAHUT, subst. fém. (*cha-u*) (Ce mot est peut-être une corruption de celui de *chat-huant*, oiseau de nuit), danse indécente que l'immoralité a introduite dans les guinguettes de Paris. — On donne le nom de *cancan* à une danse un peu moins indécente peut-être que la *chahut*.

CHAIDEUR, subst. mas. (*chédeur*), nom que l'on donne, dans les mines, aux ouvriers qui pilent la mine à bras.

CHAIE, subst. fém. (*ché*), t. de mar., espèce de barque hollandaise.

CHAILLAND, subst. propre mas. (*chailan*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Laval, dép. de la Mayenne.

CHAILLARD, subst. propre mas. (*cha-iar*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tournon, dép. de l'Ardèche.

CHAILLETIE, subst. fém. (*cha-ieci*), t. de bot., genre de plantes de la famille des amentacées, qui est voisin des micocouliers, et renferme deux arbres de Cayenne.

***CHAÎNE**, subst. fém. (*chéne*) (du lat. *catena* dont la signification est la même, et qui vient du grec *καθεμα*, collier, ou de *καθ' ενα*, un à un; parce que, dans une *chaîne*, les anneaux sont assemblés un à un), lien composé d'anneaux entrelacés les uns dans les autres : *chaîne de fer, d'or, d'argent*, etc. — On appelle *chaîne à la Catalogne*, une *chaîne* formée de plusieurs anneaux ronds ou elliptiques en fer, mis les uns dans les autres de manière que chaque anneau en renferme deux; *chaîne carrée*, celle dont les anneaux sont d'une figure elliptique, ployés en deux et entrelacés les uns dans les autres; *chaîne en gerbe*, celle dont les maillons sont courbés en 8 de chiffre; *chaîne en S*, celle dont les maillons ont la forme d'un S; *chaîne sans fin*, celle dont les chaînons, de même forme, se tiennent tous. — *Mettre à la chaîne*, enchaîner, mettre aux fers. On dit dans le même sens : *charger de chaînes*; et, en parlant d'un chien : *tenir à la chaîne*. — Autrefois la peine des galères se nommait, par extension, *la chaîne*; on disait : *il a été condamné à la chaîne*, etc. : aujourd'hui l'on n'applique plus cette expression qu'à une troupe d'individus condamnés aux travaux forcés : *le départ de la chaîne; la chaîne vient de passer par ici*, etc.—Fig., servitude, captivité : *ce peuple généreux a su briser ses chaînes; traîner sa chaîne; secouer sa chaîne; un amant qui se plaît dans ses chaînes, qui aime sa chaîne*. — En t. de dévotion, *les chaînes du péché*. — Profonde affection, attachement, amitié : *ils sont unis par une étroite chaîne; rien ne saurait briser la chaîne qui les lie*. — Enchaînement, continuité, succession : *la chaîne des êtres, des idées, des événements; une chaîne d'occupations*. — *Une chaîne de montagnes, de rochers*, etc., une suite non interrompue de montagnes, de rochers, etc.; *une chaîne d'étangs*, une suite d'étangs qui se communiquent. — On appelle également *chaîne* une suite de personnes qui se font passer rapidement de main en main un fardeau, des pierres, des seaux d'eau dans un incendie, etc. : *faire, former la chaîne*. — T. de danse, figure dans laquelle on se donne la main en passant, lorsqu'on traverse pour changer de place : *la chaîne anglaise*. — En t. de physique, *chaîne électrique*, suite de personnes disposées de manière à recevoir, toutes en même temps, la commotion électrique. — En t. de joaillier, *chaîne de diamants*, garnie de diamants. — En t. d'horloger, *chaîne d'une montre*, sorte de petite *chaîne d'acier* qui se roule sur la pièce nommée fusée, pour tendre le grand ressort.—On appelle *chaîne de charron* un outil composé de plusieurs *chaînons* carrés, dont les charrons se servent pour rapprocher les rais d'une roue et les faire entrer dans les mortaises des jantes. — En t. d'archit., il se dit, dans la construction des murs de moellon, des jambes de pierre élevées à plomb, ou faites d'une pierre posée alternativement entre deux harpes. — T. de mar., *chaîne de port*, estacade à l'entrée d'un port, ou entourage de bois flottants solidement arrêté par des pilotis et des ancres. On y met des *chaînes* de fer; on la ferme avec des cadenas, et on l'ouvre pour laisser passer les bâtiments. — T. commun à tous les ouvriers qui ourdissent le fil, la laine, le lin, le coton, le crin, la soie, pour signifier : la partie de ces matières qui est tendue sur les ensuples ou ce qui en tient lieu, distribuée entre les dents du peigne, et divisée en portions qui se baissent, se lèvent, se croisent et embrassent une autre partie des matières qui entrent dans la fabrique des mêmes ouvrages, et qu'on appelle *trame*. — *Chaîne d'avaloir*, en t. de charretier, *chaîne* qui est accrochée au limon. — *Huissiers à la chaîne, de la chaîne*, huissiers du conseil qui portaient une *chaîne* d'or. — Petite *chaîne* de fer, propre à mesurer la taille d'un cheval. — Instrument d'arpentage, composé de plusieurs pièces de gros fil de fer ou de laiton, recourbées par les deux bouts, et qui sert à mesurer un terrein. — *Chaîne de Vaucanson*, *chaîne* qui tient lieu d'une crémaillère. — T. d'hist. nat., serpent noir bleuâtre. — Au plur., myth., voy. CASSIOPE, ÉOLE, FUREUR, PROTÉE.

CHAÎNÉ, É, adj. (*chêné*), t. de bot., formé de parties attachées bout à bout.

CHAÎNEAU, subst. mas. (*chêné*), t. de jard., variété de poire.

CHAÎNÉE, subst. fém. (*chêné*), mesure à la *chaîne*.

CHAÎNETIER, subst. mas. (*chênetier*), ouvrier qui fait des agrafes et toutes sortes de petites *chaînes*. Peu en usage.

CHAÎNETTE, subst. fém. (*chênète*), petite *chaîne*. — Les bourreliers appellent *chaînette* la partie du harnais des chevaux de carrosse qui sert à soutenir le timon du carrosse, et à le reculer; les rubaniers, une espèce de tissu de soie qu'on fait courir sur toute la tête de la frange. — Les tailleurs et les couturières appellent *points de chaînette*, des points dont l'assemblage imite une *chaînette*; les brodeurs, une espèce d'ornement courant qui forme une sorte de lacs continus; les éperonniers, de petites *chaînes* qu'on place au nombre de deux dans le bas d'un mors, pour en contenir les branches et les empêcher de s'écarter l'une de l'autre. — En géom., ligne courbe dont une *chaîne* ou une corde prend la figure par son propre poids, lorsqu'elle est suspendue librement par ses deux extrémités. — En archit., voûte dont le cintre est semblable à la courbe d'une *chaîne* suspendue par les deux bouts. — Dans l'art militaire, troupe circulaire de soldats pour garantir des attaques de l'ennemi ceux qui sont chargés de fourrager. — En t. d'imprim., on appelle *chaînette* une gouttière au bas d'un tympan.

***CHAÎNON**, subst. mas. (*chênon*), anneau d'une *chaîne*.

***CHAIR**, subst. fém. (*chère*) (du lat. *caro, carnis*, qui signifie la même chose), substance molle et sanguine qui est entre la peau et les os de l'animal : *chair humaine; chair de cheval; chair ferme; chair molle; chair fraîche; chair corrompue*, etc. — *Chairs baveuses*, les *chairs* spongieuses d'une plaie. — *Chair vive*, la chair saine; *chair morte*, la *chair* gangrenée et dépourvue de sentiment. — *Être en chair*, avoir de l'embonpoint, être gras. — *Avoir la chair fraîche*, avoir de la fraîcheur. — *Un animal qui est bien en chair*, qui est en bon état. — *Excroissance de chair*, tumeur de telle ou telle nature. — En parlant des personnes, on entend quelquefois par *chair* la peau : *avoir la chair douce, rude, blanche, noire*, etc. — *Chair*, considérée comme signifiant : aliment, se dit de toutes les parties musculaires des animaux terrestres et des oiseaux : *un morceau de chair; chair de bœuf, de mouton, de poulet; chair crue, cuite, rôtie, bouillie; chair dure, tendre, grasse, maigre, courte, longue salée, fraîche*, etc., etc. Il se dit aussi par rapport aux poissons : *la chair de ce turbot est ferme, molle*; et même par rapport aux fruits : *la chair d'un melon, d'une poire*, etc.; et de quelques plantes : *la chair d'un champignon*. — *Chair* ou *viande blanche*, celle des chapons, des poulardes, des dindons, etc.; *chair* ou *viande noire*, celle des lièvres, des bécasses, des pigeons, des chevreuils, etc. — T. de faucon. : *être bien à la chair*, chasser avec ardeur : *cet oiseau est bien à la chair*. — En t. de l'Écriture : 1° l'humanité, la nature humaine, un corps humain : *le Verbe s'est fait chair; la résurrection de la chair*; 2° l'homme terrestre et animal, par opposition à l'homme spirituel : *la prudence de la chair; écouter la chair et le sang*; 3° la concupiscence : *les désirs, les aiguillons, les révoltes, de la chair; le démon de la chair; la chair est faible; mortifier, mater, macérer sa chair*. — *L'œuvre de la chair, l'œuvre de chair*, la conjonction charnelle. — *Le péché de la chair*, le péché d'impureté. — Fam., *la chair nourrit la chair*, la viande est l'aliment qui convient le mieux à l'animal.— Fig. et fam., *faire venir la chair de poule*, faire frissonner, tressaillir. On dit dans le même sens : *j'en ai la chair de poule*. — Prov., fig. et fam., *pester entre cuir et chair*, être mécontent, contrarié, sans oser l'exprimer. — Prov. et fig., *il n'est ni chair ni poisson; on ne sait s'il est chair ou poisson*; il manque de caractère; on ne sait à quoi s'en tenir avec lui. — Prov., *hacher menu comme chair à pâté*, mettre en pièces, en

morceaux. — Fam., *c'est une masse de chair, une grosse masse de chair*, 1° c'est une personne fort grosse, fort pesante; 2° c'est un esprit lourd; 3° c'est une personne qui a le corps et l'esprit également lourds. — *Chair*, en peinture, se dit des carnations, c'est-à-dire des imitations de la *chair*: *voilà de belles chairs; les chairs sont mal traitées dans ce tableau*: *des chairs vraies*, exprimées avec vérité. On dit qu'*une main est de belle chair*, pour dire que le coloris en imite très-bien celui de la *chair* humaine. — On appelle *couleur de chair*, certaine couleur rouge-pâle, qui approche de la couleur de la *chair* de l'homme. — Il se dit chez les tanneurs, corroyeurs, chamoiseurs et mégissiers, du côté de la peau qui touchait à la *chair* de l'animal; l'autre côté s'appelle *la fleur*. *Donner une façon de chair*, c'est travailler la peau du côté de la *chair*; *donner une façon de fleur*, c'est travailler la peau du côté du poil: *la chair ne s'unit jamais aussi parfaitement que la fleur*. Les corroyeurs appellent *vaches*, *veaux à chair grasse*, les peaux auxquelles ils ont donné le suif, tant de chair que de fleur; et *vaches* et *veaux à chair douce*, les peaux auxquelles ils ont donné du suif de fleur et de l'huile de *chair*. Les chamoiseurs disent *tenir de chair*, pour désigner l'opération par laquelle, avec le couteau, ils enlèvent sur le chevalet, du côté de la *chair*, tout ce qui peut être détaché, afin de rendre les peaux plus douces et plus maniables. *Ils tiennent de chair*, après avoir effleuré, et immédiatement avant de faire boire.

CHAIRE, subst. fém. (*chère*) (du lat. *cathedra*, fait dans la même signification du grec καθέδρα, dérivé de ἕδρα, selle ou siége pour s'asseoir), espèce de tribune, dans les églises, d'où le prêtre prêche ou fait à haute voix quelque lecture: *chaire de bois, de marbre*; etc.; *chaire de telle ou telle église; monter en chaire; descendre de chaire*, etc. — *La chaire de vérité, la chaire évangélique*, celle où se prêche l'Évangile. — *Vous êtes assis dans la chaire de mensonge, de pestilence*, etc., vous professez l'hérésie. — Fig. encore, la prédication: *avoir du talent pour la chaire*, etc. — Siège d'un évêque dans son église, au haut du chœur. On dit fig. dans ce sens: *la chaire apostolique, la chaire d'unité, la chaire de saint Pierre*, pour: le Saint-Siège. — Sorte de tribune, dans les écoles publiques, d'où un professeur parle à ses élèves; et fig.: place de pr fesseur dans une école publique: *chaire de droit, de médecine, de mathématiques*, etc.; *remplir, occuper une chaire; être nommé à une chaire*, etc. — T. d'hist. anc., chez les Romains, on appelait *chaire curule*, une chaise d'ivoire sur laquelle se plaçaient les sénateurs.

CHAIRELLE, subst. fém. Voy. CROTON.

*CHAISE, subst. fém. (*chèze*) (par corruption du mot *chaire*, en changeant *r* en *s*), espèce de meuble sur lequel on s'assied, qui est à dossier et ordinairement sans bras. — Sorte de siège fermé et couvert, dans lequel on se fait porter par deux hommes: *chaise à porteurs; porteurs de chaise*. — Voiture légère à deux ou quatre roues: *chaise roulante; chaise de poste*. — Siège pour faire ses nécessités naturelles: *chaise percée; aller à la chaise*. — *Chaise longue*, espèce de petit lit de repos. — *Chaise de moulin à vent*, pièces de bois au haut du pied du moulin, sur lesquelles il tourne. — *Chaise de roue*, le bâti en bois sur lequel est posée la roue des couteliers. — *Chaise de marine*, machine pour suspendre un observateur dans un vaisseau, par le moyen de deux axes, comme la lampe de *Cardan*. On appelle encore *chaise*, en t. de mar., une sorte de tresse ou de large sangle, disposée pour tenir un gabier ou voilier pendant que durent les travaux à faire le long d'un mât, d'une voile, etc. — On appelle *chaise chirurgicale*, une espèce de *chaise* particulière où l'on fait asseoir les personnes auxquelles on doit faire l'opération de la taille, ou quelque autre opération. — En t. d'archit., assemblage de charpentes sur lequel on établit la cage d'un clocher, d'un moulin à vent, etc. — *Chaise ancienne*, monnaie d'or de 1346 et de 1430. — *Chaise curule*. Voy. ce dernier mot.— *Chaise de chœur*. Voy. STALLE.

CHAISE-DIEU (LA), subst. propre fém. (*lachèze-dieu*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Brioude, dép. de la Haute-Loire.

CHAITOSE, subst. fém. (*chètoze*), t. de médec., se dit des cheveux ou des poils épais et durs. C'est un mot forgé.

CHAKO, subst. mas. Barbarisme de l'*Académie* qui, du reste, renvoie à SCHAKO.

CHALA, subst. mas. (*chala*), t. de bot., plante du Chili.

CHALABRE, subst. propre fém. (*chalabre*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Limoux, dép. de l'Aude.

CHALAIS, subst. propre mas. (*chalè*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Barbezieux, dép. de la Charente.

CHALAMIDE, subst. fém. (*chalamide*), t. de mar., pièce de chêne qui sert d'appui au mât d'une galère.

CHALAMONT, subst. propre mas. (*chalamon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Trévoux, dép. de l'Ain.

CHALAN, subst. mas. (*chalan*), t. de mar., espèce d'allège servant dans les ports.

CHALAND, E, subst. (*chalan, lande*) (suivant *Caseneuve*, du lat. *calo, calonis*, goujat, valet d'armée, employé par *Papias* dans le sens de *negociator*, négociant, commerçant; et suivant *Du Cange*, du lat. barbare *chalandum*, corrompu de *chelandum*, employé par les auteurs de la basse latinité dans le sens de *bateau*, et qui est dérivé du grec moderne χελάνδιον, dont la signification est la même), celui qui a coutume d'acheter chez le même marchand. *Chaland* se dit à l'égard des marchands, comme *pratique* à l'égard des ouvriers. — Au fém., il n'est guère usité que dans cette phrase: *c'est une de ses chalandes*. — Il signifie aussi simplement acheteur: *attirer les chalands*. — On dit fig. et fam. d'un homme qui aime le plaisir, que *c'est un bon chaland*. — T. de rivière, espèce de bateau plat et carré servant aux transports. — Adj. mas., *pain chaland*, sorte de pain blanc et massif qui était apporté par les bateaux appelés *chalands*.

CHALANDEAU, subst. mas. (*chalandô*), nom sous lequel on désigne dans les ports de mer les marins de rivière, tous les mariniers qui conduisent des bateaux *chalands* dans l'intérieur.

CHALANDISE, subst. fém. (*chalandize*), habitude d'acheter chez un marchand.—*Chaland*: *ce marchand a de bonnes chalandises*. En ce sens, il est vieux. — Concours, nombre de personnes qui vont acheter dans une boutique: *ce marchand a une grande chalandise*. On dit plutôt aujourd'hui *achalandage*.

CHALASIE, subst. fém. (*kalazi*) (du grec χάλαζα, grêle), t. de chir., tumeur des paupières qui ressemble à un petit grain de grêle. — Relâchement des fibres de la cornée.

CHALASTIQUE, adj. des deux genres (*kalacetike*) (du grec χαλάω, je relâche), t. de médec.; il se dit des remèdes qui relâchent la fibre. — Il s'emploie aussi substantivement: *ce remède est un bon chalastique*.

CHALAZE, subst. fém. (*kalaze*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à chacun des deux ligaments qui maintiennent le jaune suspendu au dedans de l'œuf.— En bot., on a appelé *chalaze* le point qui correspond sur la tunique externe d'une graine, à l'insertion du cordon ombilical; ce que d'autres botanistes ont appelé ombilic interne.

CHALAZÉE, adj. fém. (*kalazé*), t. de bot., qui porte une *chalaze*. Inusité.

CHALAZOPHYLACES, subst. mas. plur. (*kalazofilace*) (du grec χαλαζα, grêle, φυλασσω, j'observe), t. d'hist. anc., prêtres chez les anciens Grecs, dont la fonction était de prévoir la grêle, les tempêtes, et de les détourner par le sacrifice d'un agneau et d'un poulet.

CHALCANTHUM, subst. mas. (*kalkantome*), t. d'hist. nat., sorte de sel dont il est parlé dans Pline, et que l'on croit être notre sulfate de cuivre.

CHALCAS, subst. mas. (*kalekâce*), t. de bot., genre de plantes.— Myth. Voy. CALCAS.

*CHALCÉDOINE, subst. fém. Voy. CALCÉDOINE.

CHALCÉDONIEUX, adj. Voy. CALCÉDOINEUX.

CHALCÉES ou CHALCIES, subst. fém. plur. (*kalcé, ci*) (du grec χαλκος, cuivre, parce que Vulcain passait pour avoir inventé l'art de façonner le cuivre), t. d'hist. anc., fêtes athéniennes en l'honneur de Vulcain. Suivant quelques-uns, ces fêtes étaient célébrées en l'honneur de Minerve, et appelées aussi *Athénées* de Αθηνη, nom de cette déesse.

*CHALCIDE, subst. mas. (*kalcide*) (du grec χαλκις, espèce de petit serpent qui a sur le dos des taches de couleur d'airain, χαλκος), t. d'hist. nat., genre de reptile dont la tête ressemble à celle du lézard. — Nom d'une espèce d'insecte.

CHALCIDES, subst. fém. plur. (*kalcide*), t. d'hist. anc., certaines servantes à Lacédémone.

CHALCIDIQUE, subst. fém. (*kalcidike*) (du lat. *chalcidicum*, fait, selon *Festus*, de *Chalcis*, en grec Χαλκις, ville de l'Eubée, où sans doute avait été bâtie la première *chalcidique*, et dont le nom dérive de χαλκος, airain, parce que c'est le premier endroit où l'on ait trouvé ce métal), t. d'hist. anc., grande et magnifique salle qu'on ajoutait aux palais, et qui en faisait partie.

CHALCIDITES, subst. mas. plur. (*kalcidite*), t. d'hist. nat., tribu d'insectes de l'ordre des hyménoptères. Ces insectes sont petits, souvent ornés de couleurs métalliques très-brillantes, et ont la faculté de sauter.

CHALCIŒCIES, subst. fém. plur. (*kalci-éci*), t. d'hist. anc., fêtes à Lacédémone dans lesquelles les jeunes gens venaient tout armés sacrifier à Minerve, surnommée *Chalciœkos*, parce que sa statue et son temple même étaient d'airain (en grec χαλκος).

*CHALCIOPE, subst. propre fém. (*kalciope*), myth., fille d'Étès, roi de la Colchide, sœur de Médée, et femme de Phryxus.

*CHALCIS, subst. mas. (*kalcice*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

CHALCITE, subst. mas. (*kalcite*) (du grec χαλκος) t. de chimie, sulfate de cuivre.

CHALCOGRAPHE, subst. des deux genres (*kalkoguerafe*) (du grec χαλκος, airain, et γραφω, je grave), graveur en airain, et par extension graveur sur toute sorte de métaux. Il est aussi adj.

CHALCOGRAPHIE, subst. fém. (*kalkoguerafi*), (même étym. que celle du mot précédent), art de graver sur les métaux. — A Rome, imprimerie du pape, où se publiaient ses ordonnances: *la chalcographie apostolique*.

CHALCOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kalkoguerafike*), qui concerne la *chalcographie*.

CHALCOÏCHTHYOLITHE, subst. mas. (*kalko-iketiolite*) (du grec χαλκος, airain, ιχθυς, poisson, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., nom de certaines ardoises cuivreuses sur lesquelles on remarque des empreintes de poissons.

CHALCOLITHE, subst. mas. (*kalkolite*) (du grec χαλκος, airain, et λιθος, pierre), t. de chim., nom donné d'abord à l'urane oxydé.

CHALCOMÉDUSE, subst. propre fém. (*kalkoméduze*), myth., femme d'Arcésius, mère de Laërte et aïeule d'Ulysse.

CHALCOPHONE, subst. mas. (*kalkofone*) (du grec χαλκος, airain, et φωνη, voix), t. de minér., sorte de pierre noire qui rend le son de l'airain.

CHALCOPYRITE, subst. fém. (*kalkopirite*) (du grec χαλκος, airain, et πυριτης, pyrite), t. de minér., espèce de *pyrite* qui contient des parties cuivreuses.

*CHALCOÜS, subst. mas. (*kalko-uce*) (du grec χαλκος, airain), t. de monnaie ancienne, petite pièce de monnaie grecque, la dixième ou la huitième partie de l'obole.

CHALDAÏQUE, adj. des deux genres (*kaldaïke*), qui appartient aux *Chaldéens*: *la langue chaldaïque*. On dit aussi: *la langue chaldéenne*; et subst. au mas.: *le chaldaïque, le chaldéen*, en sous-entendant le langage.

*CHALDÉE, subst. propre fém. (*kaldé*), ancienne province d'Asie.

*CHALDÉEN, adj. et subst. mas., au fém. CHALDÉENNE (*kaldéein, ène*). Voy. CHALDAÏQUE.

CHALE, subst. fém. (*chale*). On appelle ainsi dans les salines une pile de bois.

*CHÂLE. Voy. SCHALL, véritable orthographe du mot, mais moins en usage.

CHALEF, subst. mas. (*chalèfe*), t. de bot., genre de plantes.

CHALÉMIE, subst. fém. (*chalémi*), espèce de cornemuse qui n'a point de petit bourdon. — Chalumeau de berger.

CHÂLET, subst. mas. (*châlè*), petit bâtiment dans les montagnes de la Suisse, destiné à y faire des fromages et à donner un asile aux vachers qui veulent y passer la nuit.

CHALEUR, subst. fém. (*chaleur*) (du lat. *calor*, fait, dans la même signification, de *calere*, être chaud, enflammé, etc.), qualité de ce qui est chaud: *chaleur naturelle; chaleur du feu, du soleil; il fait de grandes chaleurs*. — Dans un sens plus précis, sensation que nous éprouvons lorsque notre corps est pénétré par une nouvelle quantité de *calorique*, qui ordinairement nous gêne et nous incommode: *chaleur de tête; chaleur d'entrailles; chaleur de la fièvre*. — Au fig., ardeur, feu, véhémence, activité: *dans la chaleur de l'action, de la dispute, de la composition*, etc. — *Dans la chaleur du combat*, au fort du combat. *Chaleur de foie*, mouvement de colère prompt et passager: *il lui prit une chaleur de foie*. Vieux. — On dit des femelles de certains

animaux, qu'*elles sont en chaleur*, pour dire qu'elles sont en amour, qu'elles appellent le mâle. — *Chaleur* se dit souvent dans un sens particulier, d'une température produite par l'action du soleil : *la chaleur a été grande cette année; durant les grandes chaleurs.*

CHALEUREUSE, adj. fém. Voy. CHALEUREUX.

CHALEUREUX, adj. mas., au fém. CHALEUREUSE (*chaleureu, reuze*), qui a beaucoup de *chaleur* naturelle. Peu usit. — Fig. *Style chaleureux; allocution chaleureuse. Boiste* et *Raymond*, en paraissant donner la préférence à *chaloureux*, ont adopté un barbarisme.

CHALIBÉ, et mieux **CHALYBÉ**, E, adj. (*kalibé*) (du lat. *chalybeatus*, dérivé du grec χαλυψ, acier), t. de médec., se dit des préparations où il entre de l'acier.

CHALINGUE, subst. fém. (*kaleingue*), t. de mar., petit bâtiment des Indes. *Raymond* a inventé qu'on disait aussi *calinge*.

CHALINISTE, adj. propre fém. (*kalinicete*), myth., surnom de Minerve, adorée à Corinthe.

CHÂLIT, subst. mas. (*châli*), vieux mot dont on se sert encore pour signifier un bois de lit : *un châlit de chêne.*

CHALKÉOKARDIOS, adj. mas. (*kalkéokardioce*) (du grec χαλκος, airain, et καρδια, cœur), t. de myth., qui a le cœur d'airain. Surnom d'Hercule.

CHALLANS, subst. propre mas. (*chalan*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. des Sables, dép. de la Vendée.

CHALLI, E, part. pass. de *challir*.

CHALLIR, v. act. (*chaie-ir*), écorcer. (*Boiste.*) Vieux mot hors d'usage.

CHALMÉ, E, part. pass. de *chalmer*.

CHALMER, v. act. (*chaleme*), danser au son du chalumeau. (*Boiste.*) Inus.

CHALOIR, v. neut. et unipers. (*chaloar*) (du lat. *calere*, employé par les anciens à peu près dans la même signification. Voy. STACE, *Thébaïde* liv. 4, vers 260 et 3561), importer; il ne se dit plus que dans cette phrase du style marotique ou burlesque : *peu m'en chaut; il ne m'en chaut*, peu m'importe.

CHALOMBE, subst. mas. (*chalonbe*), chef des prêtres du Congo.

CHALON, subst. mas. (*chalon*), t. de rivière, grand filet que les pêcheurs traînent dans les rivières, par le moyen de deux petits bateaux, au bout desquels sont attachés les côtés du filet. — Étoffe de laine.

CHALONNE, subst. propre fém. (*chalone*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Angers, dép. de Maine-et-Loire.

CHÂLONS-SUR-MARNE, subst. propre mas. (*chalonçurmarne*), ville de France, chef-lieu du dép. de la Marne.

CHÂLONS-SUR-SAÔNE, subst. propre mas. (*chalonçurçône*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Saône-et-Loire.

CHALOUPE, subst. fém. (*chaloupe*) (suivant *Le Duchat*, de l'allemand *schale*, qui signifie proprement : une coquille, une écaille; suivant d'autres, tout simplement de l'italien *scialuppa*, dont la signification est la même), petit bâtiment de mer fort léger, destiné au service des grands vaisseaux, et sur lequel on fait aussi de petites traversées. — Dans les grands ports, il y a quelques doubles *chaloupes* d'une grande capacité, qui sont pontées. — On dit qu'*une chaloupe est armée*, lorsqu'elle a des matelots suffisamment pour aller assez vite, et qu'elle porte des soldats pour faire une descente ou quelque autre expédition. — On appelle *chaloupe à la loue*, une *chaloupe* attachée au bord d'un vaisseau qui la traîne lorsqu'il est sous voiles; *chaloupe de bonne nage*, une *chaloupe* qui est facile à manier et qui sille bien avec les rames; *chaloupe en fagot*, toutes les pièces d'une *chaloupe* que l'on garde à bord d'un vaisseau pour les rassembler dans le besoin, et en former une *chaloupe*. — *Chaloupe canonnière*, petit navire à fond plat, armé d'un ou de plusieurs canons.

CHALOUPE-CANNELÉE, subst. fém. (*chaloupe-kanelé*), t. d'hist. nat., coquille du genre argonaute.

CHALOUPIER, subst. mas. (*chaloupié*), t. de mar., matelot qui fait partie de l'équipage d'une *chaloupe*.

CHALOUREUSE, adj. fém. Voy. CHALOUREUX.

CHALOUREUX, adj. mas., au fém. CHALOUREUSE (*chaloureu, reuze*), barbarisme employé par certains auteurs. Voy. CHALEUREUX.

CHALUMEAU, subst. mas. (*chalumô*) (du latin *calamellus*, dimin. de *calamus*, pris du grec κάλαμος, roseau, tuyau de blé, flûte, etc.), tuyau de paille, de roseau, etc., qui sert à sucer quelque liqueur en aspirant. — Petit instrument à vent fait d'une écorce d'arbre, etc. — Espèce de flûte attachée sur la peau de la musette et de la cornemuse. — Les sons bas de la clarinette. — En poésie, flûte, flageolet, et tout instrument champêtre à vent : *au son des chalumeaux.*—*Chalumeau* ou *tuyau à souder*, tuyau de verre ou de cuivre dont se servent les orfèvres, les horlogers, les émailleurs, les metteurs en œuvre, etc., pour diriger la flamme de leur lampe sur la pièce qu'ils ont à souder. — On applique ce *chalumeau* à l'analyse des substances minérales, et alors il prend le nom de *chalumeau des chimistes.*

CHALUMÉ, E, part. pass. de *chalumer*.

CHALUMER, v. act. (*chalumé*), boire à l'aide d'un *chalumeau*. (*Boiste.*) Inus.

CHALUMET, subst. mas. (*chalumè*), bout de pipe.

CHALUS ou **CHALUT**, subst. mas. (*chalu*), t. de pêche, filet en forme de chausse que l'on traîne.

CHALUS, subst. propre mas. (*chalu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Yrieix, dép. de la Haute-Vienne.

CHALYBÉ, E, adj. Voy. CHALIBÉ, qui est moins bon.

CHALYBES, subst. propre fém. plur. (*kalibe*), myth., prêtresses du temple de Junon.

CHALYPHRON, adj. propre mas. (*kalifron*), myth., surnom de Bacchus.

CHAM, ou **CHAN**, ou **KAN**, subst. mas. (*kame, kan*), nom que donnent les Tartares à leurs princes régnants, de quelque médiocre étendue que soient leurs états. Il signifie prince ou souverain.

CHAMADE, subst. fém. (*chamade*) (de l'italien *chiamata*, fait dans le même sens que *chiamare*, appeler, lequel est dérivé du latin *clamare*, crier), t. de guerre, signal donné par les assiégés, avec la trompette, le tambour ou un drapeau blanc pour parlementer.

CHAMÆACTE, subst. mas. (*kaméakte*), t. de bot., sorte de plante.

CHAMÆBALANUS, subst. mas. (*kamébalanuce*), t. de bot., espèce d'arachnide qui croît dans l'Inde.

CHAMÆBUXUS, subst. mas. (*kamébukçuce*), t. de bot. On a donné ce nom à une espèce de polygale.

CHAMÆCALAMUS, subst. mas. (*kamékalamuce*) (du grec χαμαι, à terre, et καλαμος, chalumeau), t. de bot., sorte de plante rampante, de la famille des roseaux.

CHAMÆCÉDRIS, subst. fém. (*kamécédrice*), t. de bot., l'aurone femelle.

CHAMÆCÉRASUS, subst. mas. (*kamécérazuce*) (du grec χαμαι, à terre, et κερασος, cerisier), t. de bot., cerisier nain, humble ou couché.

CHAMÆCISSUS, subst. mas. Comment *Raymond*, qui a mis *chamécisse*, comme nous, n'a-t-il pas vu que ce dernier était le mot francisé ?

CHAMÆCYPARISSUS, subst. mas. (*kamécipariceçuce*) (du grec χαμαι, à terre, et κυπαρισσος, cyprès), t. de bot., espèce de santoline, qu'on appelle aussi petit cyprès.

CHAMÆDAPHNE, subst. fém. (*kamédafene*) (du grec χαμαι, à terre, et δαφνη, laurier), t. de bot., lauréole mâle, ou alexandrine. — Espèce de pervenche.

CHAMÆDAPHNOÏDE, subst. mas. (*kamédafenoide*), t. de bot. On a donné ce nom à une espèce de daphné qui croît en Crète.

CHAMÆDORE, subst. mas. (*kamédore*), t. de bot., genre de plantes.

CHAMÆDRIFOLIA, subst. fém. (*kamédrifolia*), t. de bot., plante à feuilles de chamædrys.

CHAMÆDRITE, subst. mas. (*kamédrite*), vin dans lequel on a fait infuser de la germandrée.

CHAMÆDRYS, ou **CHAMÆDRYOS**, subst. mas. (*kamédrice, drioce*) (du grec χαμαι, à terre, et δρυς, chêne), t. de bot., petit chêne. (*Raymond.*) Notre remarque sur *chamæcissus* s'applique aussi à ce mot. Voy. CHAMÉDRYS.

CHAMÆFICUS, subst. mas. (*kaméfikuce*), t. de bot. On désigne sous ce nom un figuier qui paraît être une variété du figuier ordinaire.

CHAMÆ-GELSEMINUM, subst. mas. (*kaméjèlecéminome*), t. de bot., sorte de jasmin de Catalogne.

CHAMÆGENISTA, subst. mas. (*kaméjéniceta*), t. de bot., petit genêt, ou genêt couché.

CHAMÆGLYCIMÉRIDE, subst. mas. (*kaméguelicimeride*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

CHAMÆGROSTIDE, subst. fém. (*kaméguerocetide*). Voy. CHAMAGROSTIDE, qui, selon nous, est plus français.

CHAMÆ-IRIS, subst. mas. (*kamé-irice*), t. de bot., nom de quelques espèces d'*iris* cultivées en bordure dans nos jardins.

CHAMÆITEA, subst. mas. (*kamé-ité-a*), t. de bot., petit saule des Alpes.

CHAMÆJASME, subst. mas. (*kaméjaceme*), t. de bot. On a donné ce nom à trois jolies plantes.

CHAMÆLARIX, subst. mas. (*kamélarikce*), t. de bot., petit mélèze; c'est le nom d'une espèce d'aspalathe.

CHAMÆLÉOS, subst. mas. (*kamélé-oce*), t. d'hist. nat., sorte de crabe.

CHAMÆLINUM, subst. mas. (*kamélinome*), t. de bot., petit lin; on nomme de la sorte une espèce de lin qui constitue maintenant le rudiola.

CHAMÆLIRION, subst. mas. (*kamélirione*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer l'hélonias naine.

CHAMÆMELON, subst. mas. (*kamémelon*), t. de bot., nom donné par les Grecs et les Latins à une plante qui avait l'odeur de la pomme. On a pensé que ce pouvait être la camomille romaine, qui a en effet une odeur forte et balsamique, et se rapproche un peu de celle de la pomme de reinette.

CHAMÆMESPILUS, subst. mas. (*kamémècepiluce*), t. de bot., néflier nain. C'est ainsi qu'on nomme deux jolis arbrisseaux, le *mespilus coloneaster*, et le *chamæmespilus* de Linnée.

CHAMÆMOLI, subst. mas. (*kamémoli*), t. de bot., petite espèce d'ail.

CHAMÆMORUS, subst. mas. (*kamémoruce*), t. de bot., petit mûrier; espèce de ronce.

CHAMÆMYRSINE, subst. fém. (*kamémirecine*), t. de bot. Les Grecs donnaient ce nom à la myrtille.

CHAMÉNÉRION, subst. mas. (*kaménérion*), t. de bot., petit laurose. Les Grecs nommaient ainsi l'herbe de Saint-Antoine.

CHAMÆODIS, subst. mas. (*kamé-odice*), t. de bot., sorte d'arbrisseau.

CHAMÆPÉRICLYMÉNUM, subst. mas. (*kamépérikliménome*), t. de bot., petit chèvre-feuille. On a donné ce nom au cornouiller herbacé

CHAMÆPITYS, subst. mas. Voy. CHAMÉPYTIS.

CHAMÆPLATANUS, subst. mas. (*kaméplatanuce*) (du grec χαμαι, à terre, et πλατυς, large), t. de bot., espèce de petit platane, chez les anciens.

CHAMÆRAPHIS, subst. mas. (*kamérafice*), t. de bot., plante de la famille des graminées, fort voisine des panics. Ce genre renferme quatre espèces originaires de la Nouvelle-Hollande.

CHAMÆRIPHE, subst. mas. (*kamérife*), t. d'hist. nat., espèce de polypier.

CHAMÆRHODODENDRON, subst. mas. (*kamérododeindrone*) (du grec χαμαι, à terre, ροδον, rose, et δενδρον, arbre), t. de bot., espèce de rosier qui croît à fleur de terre.

CHAMÆRUBUS, subst. mas. (*kamérubuce*), t. de bot., petite ronce de montagne.

CHAMÆSPARTIUM, subst. mas. (*kamèceparciome*), t. de bot., espèce de genêt.

CHAMÆSYCE, subst. fém. (*kamézice*). Voy. CHAMÉSYCE.

CHAMÆTRACHÉE, subst. fém. (*kametraché*), t. d'hist. nat., genre de poissons à coquille.

CHAMAGROSTIDE, subst. fém. (*kamagueroce-tide*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer l'agrostide minime, qui a le calice bivalve et la corolle univalve.

CHAMAILLÉ, E, part. pass. de *chamailler*.

***CHAMAILLER**, v. neut. (*chamâié*) (du vieux mot *camail*, armure de la tête et du cou, et sur lequel on frappait à grands coups d'épée dans les mêlées. On a dit d'abord *camailler*, et ensuite *chamailler*); il se dit d'une émeute où plusieurs personnes se battent confusément et avec grand bruit.— Au fig., disputer, contester avec beaucoup de bruit. — *se* CHAMAILLER, v. pron.

***CHAMAILLIS**, subst. mas. (*chamâiei*), mêlée, combat où l'on se *chamaille*. Il est fam., pop. et peu en usage. — Armure de tête. Inus. en ce dernier sens.

CHAMAIRE, subst. mas. (*chamere*), t. de bot., genre de plantes de la famille des labiées.

CHAMAIZELON, subst. mas. (*kamèzelon*), t. de bot., genre de palmier que *Dioscoride* mentionne, et qui semble être une variété du dattier.

CHAMAN, subst. mas. (*chaman*), t. de relation, sorte de prêtre, de sorcier, de médecin chez les Kamtschadales, en Sibérie. — Prêtre indien.

***CHAMANIM**, subst. mas. (*chamanime*), t. d'hist. anc., nom hébreu par lequel on désignait les feux sacrés, chez les Grecs. — Chapelle ardente.— Sorte d'idole des Indiens.

CHAMANISME, subst. mas. (*chamaniceme*), t. d'hist. mod., système religieux des prêtres connus aux Indes sous le nom de *chamans*.

CHAMARAIS, subst. mas. (*chamaré*), t. de bot., arbre des Indes dont le fruit en grappe est aigrelet, contient un noyau qui renferme une amande, et se mange vert ou mûr, et confit avec du sel, pour exciter l'appétit. On le met aussi dans les sauces.

CHAMARIM, subst. mas. (*chamarime*), myth., prêtres des idoles chez les anciens Hébreux, adorateurs du feu.

CHAMARIPHE, subst. mas. (*chamarife*), t. d'hist. nat., espèce de gorgone.

CHAMARRAS, subst. mas. (*chamarerâce*), t. de bot., nom vulgaire de la germandrée d'eau.

CHAMARRÉ, E, part. pass. de *chamarrer*, et adj. Quand il est sans régime, il se prend en mauvaise part. — Au fig. : *style chamarré*, bizarre. — *Chamarré de métaphores*, qui en est farci. Voy. CHAMARRER.

CHAMARRER, v. act. (*chamaré*) (suivant *Trévoux*, de *chamarré*, vieux mot gaulois qui signifiait : un habit de berger fait de peau de mouton ou de chèvre, et sur les coutures duquel il y avait des passements), garnir, orner un habit, un meuble, de passements, de dentelles, etc. Il ne se dit plus guère aujourd'hui qu'en parlant d'une parure de mauvais goût, d'un assemblage de couleurs mal assorties. — On dit fig., et en mauvaise part : *chamarrer un discours d'antithèses*. — Fig. et fam., *chamarrer quelqu'un de ridicules*, le charger, le couvrir de ridicules, etc. — SE CHAMARRER, v. pron.

CHAMARRIER, subst. mas. (*chamarié*) ; c'était autrefois une dignité dans l'église de Lyon.

CHAMARRURE, subst. fém. (*chamarure*), passements, galons dont on est *chamarré*. — Manière de *chamarrer*. — Il se dit au fig., dans le même sens que *chamarrer*.

CHAMAS, subst. mas. (*chamâ*), ancien t. de palais, droit de chauffage. Inusité.

CHAMBELLAGE, subst. mas. (*chanbèlelaje*), t. de jurispr. féod. ; droit que le vassal devait au seigneur féodal à l'occasion de certaines mutations. — Droit dû au premier huissier de la chambre des comptes par ceux qui y faisaient foi et hommage.

***CHAMBELLAN**, subst. mas. (*chanbèlelan*) (du mot *chambre*; on a même dit autrefois *chamberlan*), officier de la *chambre* d'un roi, d'un prince, etc. — *Grand-chambellan*, le premier officier de la chambre du roi, celui qui le sert de préférence aux premiers gentilshommes. On disait : *aller dîner au chambellan*, c'était dîner chez le premier maître d'hôtel du roi, à une table dont le *grand-chambellan* faisait les honneurs.

CHAMBELLANIE, subst. fém. (*chanbèlelanî*), office de *chambellan*. Il s'est dit quelquefois en plaisantant.

***CHAMBÉRY**, subst. propre mas. (*chanbéri*), ville capitale de Savoie.

CHAMBIATLON, subst. mas. (*chanbiatelon*), t. de bot., grand arbrisseau de la Cochinchine, dont l'écorce sert à faire de la filasse et des cordes. On l'a nommé aussi *restiaria*.

CHAMBON, subst. propre mas. (*chanbon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Boussac, dép. de la Creuse. — Bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Étienne, dép. de la Loire.

CHAMBORD, subst. propre mas. (*chanbor*), village de France, arrond. de Blois, dép. de Loir-et-Cher. — On y remarque le château bâti sous François I^er^ et achevé sous Louis XIV ; monument gothique, l'un des plus magnifiques de ce genre. Le maréchal de Saxe y termina sa carrière en 1750. Ce domaine, que Napoléon avait donné au maréchal Berthier, a été une propriété du duc de Bordeaux.

CHAMBOURIN, subst. mas. (*chanbourein*), espèce de pierre qui entre dans la composition du faux crystal.

CHAMBRAGE, subst. mas. (*chanbraje*), t. de mar., nom qu'on donne, dans quelques ports de construction, à l'assemblage des flasques et des montants formant la charpente qui garnit le pied du mât de beaupré d'un grand bâtiment.

CHAMBRANLE, subst. mas. (*chanbranle*), t. d'archit., espèce de cadre de pierre composé de deux montants et d'une traverse supérieure, qui sert à orner les portes et les croisées des façades extérieures des bâtiments. — On appelle aussi *chambranles* les cadres de menuiserie qu'on place dans les appartements autour des portes à placage. — On donne le même nom aux revêtements de marbre, de pierre de liais, ou de bois, qui servent à décorer les cheminées dans les appartements. — On appelle *chambranle à crossettes*, un *chambranle* qui a des oreillons à ses encoignures ; et *chambranle à cru*, un *chambranle* qui porte sur l'aire du pavé ou sur un appui de croisée sans plinthe.

CHAMBRAY, subst. propre mas. (*chanbré*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bernay, dép. de l'Eure.

***CHAMBRE**, subst. fém. (*chanbre*) (du lat. *camera*, fait, dans la même signification, du grec καμαρα, voûte, parce que, dans l'origine, on ne donnait le nom de *chambre* qu'aux pièces voûtées), se dit de la plupart des pièces d'une maison, et principalement de celle où l'on couche : *chambre à coucher*, *chambre à feu* ; *chambre parquetée*, *planchéiée*, *carrelée*, *lambrissée*, *boisée* ; *chambre haute* ; *chambre basse* ; *jolie chambre* ; *belle chambre* ; *bonne chambre* ; *chambre chaude* ; *chambre de parade* ; *chambre meublée* ; *chambre garnie* ; *chambre à louer*, etc. ; *valet de chambre* ; *femme de chambre* ; *robe de chambre* ; *pot de chambre*, etc. — *Garder la chambre*, être trop indisposé pour pouvoir quitter sa *chambre*. — On dit d'un artisan, d'un ouvrier qui ne tient pas boutique, qu'*il travaille en chambre*. — *Mettre une fille en chambre*, louer un appartement et acheter ou louer des meubles pour une fille qu'on veut entretenir. — L'*Académie* (édition de 1835) donne la locution *mettre*, *tenir quelqu'un en chambre*, comme usitée encore aujourd'hui dans le sens de : obséder quelqu'un pour le faire jouer et le tromper au jeu. Nous croyons cette locution tout à fait hors d'usage. — Prov. et fig., *il a bien des chambres à louer dans la tête*, il a le cerveau creux, il a des visions, il est un peu fou. — On appelle *chambre noire*, dans les monastères, une chambre destinée aux pénitences volontaires ou forcées, et dans laquelle on ne laisse point pénétrer la lumière. — En t. d'opticien, *chambre noire*, *chambre obscure*, *chambre close* ; châssis portatif couvert d'une toile, dont l'extrémité supérieure porte un grand objectif surmonté d'un miroir qu'on incline à volonté, et par le moyen duquel les objets du dehors se peignent sur un carton placé dans l'intérieur du châssis. L'invention de cet appareil est attribuée à *J. B. Porta*. — On nomme *chambre claire*, une sorte de prisme en crystal qui, sans être privé de la lumière, réfléchit les objets sur un papier. C'est au docteur anglais *Wollaston* qu'est due l'invention de la *chambre claire*. — *Chambre du conseil*, celle où les membres d'un tribunal délibèrent, et où se rendent certaines décisions. — Absol., *la chambre*, 1° la *chambre du roi* : *huissier de la chambre*, etc. ; 2° par extension, les officiers mêmes de cette *chambre* : *la chambre n'est pas encore arrivée*. On dit de quelqu'un qui a le privilége d'entrer avec les officiers de la *chambre*, qu'*il a les entrées de la chambre*. — *Maître de chambre*, le premier officier de la maison du pape ou d'un cardinal. — En t. de mar., on nomme *chambres* des lieux pratiqués à la poupe pour coucher les principaux officiers et pour tenir conseil ; *chambre aux voiles*, l'endroit où l'on tient les voiles destinées à remplacer celles dont on se sert ; *chambre de port*, la partie du bassin d'un port de mer la plus retirée, et qui est disposée pour recevoir un vaisseau désarmé que l'on veut réparer. On appelle aussi *chambre d'écluse* une espèce de canal compris entre les deux portes d'une écluse. — Il se dit fig. de certaines assemblées législatives. Ainsi les états-généraux se divisaient en trois *chambres* : *chambre du clergé*, *chambre de la noblesse*, *chambre du tiers-état*. Il y a maintenant en France deux *chambres* : *la chambre des pairs* et *la chambre des députés des départements*, ou simplement *des députés* ; *convoquer les chambres* ; *ouvrir*, *clore la session des chambres* ; *dissoudre la chambre* ; *présenter un projet de loi à la chambre des députés*, *à la chambre des pairs* ; *la droite*, *la gauche*, *le centre de la chambre* ; *la chambre adopte* ; *la chambre rejette* ; *la chambre passe à l'ordre du jour* ; *la majorité*, *la minorité de la chambre* ; etc., etc. Le parlement d'Angleterre se compose aussi de deux *chambres* : *la chambre haute* ou *chambre des pairs*, *la chambre basse* ou *des communes*. — Le mot *chambre* s'appliquait autrefois à diverses juridictions, dont la spécialité était désignée par un second titre : *chambres de l'édit* ou *chambres mi-parties*, *chambres* instituées par l'édit de Nantes dans quelques parlements, et composées par moitié de conseillers catholiques et de conseillers protestants ; *chambre des comptes*, cour supérieure connaissant en dernier ressort de tout ce qui concernait le maniement des finances, et remplacée aujourd'hui par la *cour des comptes* ; *chambre ecclésiastique*, tribunal où se jugeaient les affaires relatives aux décimes ; *chambre aux deniers*, bureau où se réglait tout ce qui avait rapport à la dépense de la bouche de la maison du roi (le chef de ce bureau se nommait *le maître de la chambre aux deniers*) ; *chambre ardente*, 1° tribunal qui jugeait anciennement les personnes d'une haute naissance accusées de crimes d'état ; le lieu des séances était tendu de noir et n'était éclairé que par des flambeaux ; 2° tribunal particulier établi par François II dans chaque parlement, pour connaître des crimes d'hérésie, et qui condamnait les coupables au *feu* ; 3° tribunal institué spécialement contre les empoisonneurs en 1679, et dont les condamnations à mort étaient également exécutées par le supplice du feu ; 4° tribunal chargé, vers le commencement du dix-huitième siècle, des cas de malversations dans le maniement des deniers publics, et de quelques autres affaires (ce tribunal fut appelé aussi *chambre de justice*) ; *chambre impériale*, tribunal de l'empire germanique où se jugeaient les affaires des différents états d'Allemagne, et, par appel, celles des particuliers.—On appelle encore aujourd'hui *chambre apostolique* une sorte de tribunal qui est proprement le conseil des finances du pape.—On entend aussi par *chambres* les sections de certains tribunaux. Par exemple on disait autrefois, par rapport aux parlements : *la grand'chambre* ; *la chambre des requêtes* ; *la chambre des enquêtes*, etc. ; et l'on dit aujourd'hui : *la première*, *la seconde chambre de la cour royale* ; *président de chambre* ; *arrêt rendu les chambres assemblées* ; *chambre des appels de police correctionnelle* ; *deuxième chambre du tribunal de première instance*, etc.— *Chambre des vacations*, *chambre* composée de juges tirés des différentes *chambres*, et qui remplace ces *chambres* pendant les vacances. — Le mot *chambre* sert en outre à désigner certaines assemblées consacrées, 1° à des intérêts spéciaux : *chambre de commerce* ; *chambre d'assurance* ; *chambre d'agriculture* ; *chambre syndicale* ; etc. ; 2° au maintien de la discipline d'un corps : *chambre des notaires*, *chambre des avoués*, etc. — En t. de tisserand, fente de peigne par où passent deux fils. — En t. de vitrier, creux dans la verge de plomb où on loge le verre, lorsqu'on fait des panneaux de vitre. — En t. de sellier, petit creux qu'on fait dans la selle d'un cheval lorsqu'on tire la bourre. — Dans les canons ou mortiers, espace ovale qu'on pratique en les fondant, et où l'on met la poudre pour lui donner plus de force. — Dans une cloche et autres ouvrages de fonderie, vide qui s'est fait à la fonte. — Dans les mines, endroit où l'on met la poudre. — En t. de vènerie : *chambre du cerf*, son lit ou sa reposée pendant le jour. — Piége pour prendre les renards et les loups. — T. d'anat. : *chambres de l'œil*, deux parties du globe de l'œil, dont l'une, appelée *chambre antérieure*, sert à contenir l'humeur aqueuse ; et l'autre, la *chambre postérieure*, contient l'humeur crystalline et l'humeur vitrée.

***CHAMBRÉ, E**, part. pass. de *chambrer*, et adj., se dit des pièces d'artillerie au fond desquelles on pratique une cavité d'un moindre diamètre, et où aboutit le canal de la lumière.

CHAMBRÉE, subst. fém. (*chanbré*). Il se dit de soldats qui logent ensemble, dans la même *chambre*, ou sous la même tente. —Par extension et populairement, il se dit de plusieurs personnes du peuple qui couchent, qui logent dans une même *chambre* : *les Auvergnats ramoneurs logent presque toujours en chambrée*. — En t. de théâtre, *chambrée* se dit de la quantité des spectateurs et du produit de la recette d'une représentation : *bonne*, *faible chambrée*. — Dans les carrières d'ardoise, on appelle *chambrées* les différentes profondeurs auxquelles la carrière a été percée ; et l'on appelle *bonne chambrée*, celle où l'ardoise se trouve avoir les qualités qu'on désire.

CHAMBRELAN, subst. mas. (*chanbrelan*), artisan qui travaille en *chambre*. — Locataire qui n'occupe qu'une *chambre* dans une maison. — Il est populaire et peu usité.

CHAMBRER, v neut. (*chanbré*), être dans la même *chambre* : *ces deux soldats chambrent ensemble*. Vieux et peu usité. — V. act., tenir quelqu'un enfermé malgré lui dans une *chambre*. — *Chambrer quelqu'un*, le retenir enfermé par une sorte de violence ou de séduction, pour le faire jouer, etc. — Le prendre en particulier dans une assemblée : *on l'a chambré pendant une heure, sans rien gagner sur lui*. Dans ces sens, il est presque inusité aujourd'hui. — En t. de sellier, faire de petits creux dans une selle et en tirer la bourre, quand le cheval est blessé.

CHAMBRERIE, subst. fém. (*chanbreri*), c'était anciennement une justice attachée à l'office de *chambrier* de France, et à la maison de Bourbon qui possédait cet office. Elle emportait la prérogative de la pairie. — On donnait aussi ce nom, dans certaines églises collégiales, à un office qui consistait à avoir soin des revenus communs. — Il y avait aussi un office semblable dans quelques monastères.

CHAMBRETTE, subst. fém. (*chanbrète*), petite *chambre*. Il est fam.

CHAMBREULE, subst. fém. (*chanbreule*), t. de bot., brûle-champs. — Espèce de galéope.

CHAMBRIE, subst. fém. (*chanbri*), chanvre. Vieux.

CHAMBRIER, subst. mas. (*chanbrié*), officier claustral dans quelques monastères et dans quelques chapitres, etc. — *Grand chambrier*. On appelait ainsi autrefois celui qui avait l'intendance de la *chambre* du roi de France. — Nom qu'on donnait, en plaisantant, à un conseiller de la *grand'-chambre du parlement*.

*****CHAMBRIÈRE**, subst. fém. (*chanbrière*) (rac. *chambre*), servante. Suivant l'*Académie*, on ne le dit que des servantes de personnes de petite condition. — En t. de fileuse, petit ruban ou autre chose pliée et attachée au haut du sein, pour tenir la quenouille en état, lorsqu'on file. — Fouet dont on se sert dans les manéges pour châtier les chevaux. — *Chambrière* signifie aussi un bâton mobile, fixé au moyen d'un anneau à la queue ou sur le devant d'une charrette, pour la soutenir et soulager le limonier. Cette *chambrière* est quelquefois une pièce de fer ayant une tête relevée de chaque côté, et montée sur un pied que l'on peut hausser et baisser au moyen d'une crémaillère. — En t. de maréchal, *chambrière* est un outil qui sert à arranger ou le fer à cheval ou le charbon dans le feu de la forge. — En t. de mar., grosse tresse en fil de caret qu'on amarre aux bas-haubans d'en avant de chaque bas-mât pour soutenir le double des écoutes et amures des basses-voiles qui ne sont pas tournées. On l'appelle aussi *manchette*. — On a encore des *chambrières* pour serrer les voiles d'étai et d'artimon.

CHAMBRILLON, subst. mas. (*chanbriion*), t. de mépris populaire et de dénigrement, qui signifie une petite servante. Inus.

CHAM-CHAN, subst. mas. (*chame-chan*), t. de bot. C'est le nom d'un arbrisseau de la Chine et de la Cochinchine dont les feuilles et les racines sont employées dans le pays comme fébrifuge.

CHAME, subst. fém. (*kame*), t. d'hist. nat., coquille; sorte de moule. L'*Académie* permet aussi d'écrire *came*.

*****CHAMEAU**, subst. mas. (*chamô*) (du lat. *camelus*, fait dans le même sens du grec καμηλος), t. d'hist. nat., animal haut des jambes, qui a le cou fort long, la tête petite, et une ou plusieurs bosses sur le dos. C'est un mammifère ruminant. — Le poil du *chameau* filé en façon de laine très-déliée. — En t. d'hist. nat., on donne encore le nom de *chameau* à une coquille du genre strombe. — En t. de mar., espèce d'accon de cent vingt à cent quarante pieds de long, fait d'un côté de manière à pouvoir emboîter un vaisseau dans sa longueur. Mis deux à deux, ils servent à soulever un vaisseau pour le faire passer sur des endroits où il n'y a pas assez d'eau pour de gros bâtiments. Cette machine a été inventée à Amsterdam en 1688.

CHAMÉCISSE, subst. mas. (*kamécice*) (du grec χαμαι, à terre, et κισσος, lierre), t. de bot., nom du lierre terrestre.

CHAMÉDRYS, subst. mas. (*kamédrice*) (du grec χαμαι, à terre, et δρυς, chêne), t. de bot., plante amère et sudorifique, qui pousse des tiges rampantes, et dont les feuilles sont dentelées comme celles du chêne.

CHAMEK ou **CHAMECK**, subst. mas. (*chaméke*), t. d'hist. nat., genre de singe de l'Amérique méridionale, et de la famille des atèles.

CHAMÉLÉE, subst. fém. (*chamélé*), t. de bot., sorte de plante.

CHAMÉLÉON, subst. mas. (*kaméléon*), t. de bot., d'hist. nat. et d'astron., coquille, plante, animal, constellation. Voy. CAMELEON, qui se dit généralement. — *Chaméléon minéral*, nom que les anciens donnaient au mercure.

CHAMELEUCÉE, subst. fém. (*kameleucé*) (du grec χαμαι, à terre, et λευκος, blanc, parce que ses feuilles sont blanches et touchent la terre), t. de bot., nom du tussilage ou pas-d'âne.

CHAMELIER, subst. mas. (*chamelié*), conducteur de *chameaux*; celui qui en prend soin. — On pourrait donner le nom de *chamelière* à une femme qui conduirait des *chameaux*.

CHAMELLE, subst. fém. (*chamèle*), t. d'hist. nat., femelle du *chameau*.

CHAMÉPYTIS, subst. mas. (*kamépitice*), t. de bot., l'ive muscade, sorte de plante.

CHAMÉSYCE, subst. fém. (*kamézice*) (du grec χαμαι, à terre, et συκη, figuier, *figuier nain*), t. de bot., plante laiteuse, qu'on nomme aussi *petite ésule*.

CHAMILLARDE, subst. fém. (*chamiiarde*), terme par lequel Voltaire a désigné un édit rendu contre les protestants, et assez semblable à ceux contre-signés en 1701 par M. de Chamillard, ministre secrétaire d'État de la guerre.

CHAMIRE, subst. fém. (*chamire*), t. de bot., plante voisine de la giroflée.

CHAMIS, subst. propre fém. (*chamice*), myth. ind., divinité des Japonais, invoquée dans les affaires importantes.

CHAMISIES, subst. propre fém. plur. (*chamizi*), fêtes japonaises en l'honneur de *Chamis*.

CHAMITE, subst. fém. (*chamite*), t. d'hist. nat., nom donné aux coquilles bivalves fossiles qui ont quelques rapports de forme avec les chames.

CHAMITES, subst. mas. plur. (*chamite*), t. d'hist. nat., chames pétrifiées.

CHAMITIS, subst. mas. (*chamitice*), t. de bot., genre de plantes qu'on a réuni aux azorelles. C'est le même que le bolac.

CHAMLAGU, subst. mas. (*chamelagu*), t. d'hist. nat., nom d'un robinier de la Chine.

CHAM-LOS-LA, subst. mas. (*chamelonla*), t. de bot., nom d'une plante de la Chine et de la Cochinchine que l'on emploie pour teindre en un bleu qui ne le cède guère à celui de l'indigo.

*****CHAMOIS**, subst. mas. (*chamoa*) (suivant *Belon*, du grec κεμας, chevreuil, faon de biche), mammifère ruminant du genre des antilopes, et dont la peau est d'un grand usage dans le commerce. Les *chamois* vivent en troupe sur les hautes montagnes. — Peau de cet animal corroyée et passée à l'huile : *gants de chamois*, gants faits de peau de *chamois*. — Adj.; on nomme *rubans chamois*, des rubans d'un jaune très-clair.

CHAMOISÉ, E, part. pass. de *chamoiser*.

CHAMOISER, v. act. (*chamoizé*), préparer de la peau en façon de peau de *chamois*. — *se* CHAMOISER, v. pron.

CHAMOISERIE, subst. fém. (*chamoazeri*), lieu où l'on prépare les peaux de *chamois*. — Peaux de *chamois* que prépare le *chamoiseur* : *faire le commerce de chamoiserie*.

CHAMOISEUR, subst. mas. (*chamoazeur*), celui qui prépare les peaux de *chamois*. — On dirait au fém. *chamoiseuse*, d'une femme qui exercerait la profession ou le métier de *chamoiseur*.

CHAMOND (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinchamon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Étienne, dép. de la Loire.

CHAMOS ou **CHAMOSH**, subst. propre mas. (*chamoce*), myth., dieu des Ammonites et des Moabites, qu'on croit être le même que Bacchus. Inusité.

CHAMOUNIER, subst. mas. (*chamounié*), paysan de la vallée de *Chamouni*, en Savoie. (*Boiste*.) Inus.

*****CHAMP**, subst. mas. (*chan*) (du lat. *campus* qui a la même signification), pièce de terre labourable et qui d'ordinaire n'est pas fermée de murailles : *labourer, fumer, semer, cultiver un champ; moissonner un champ; champ fertile, champ stérile; champ de tant d'arpents; champ de blé; champ d'orge; champ d'avoine; champ de luzerne*, etc., etc. — *En plein champ*, au milieu de la campagne. — Fig. : *cultiver, féconder le champ de l'histoire, le champ de l'avenir*. — *Le champ du repos*, un cimetière. — *Champ de Mars*, lieu consacré à des exercices militaires. — *Champ de mars*, et ensuite *champ de mai*; dans les premiers temps de la monarchie française, assemblée générale que les rois convoquaient tous les ans pour régler les affaires de l'état, etc. Le dernier *champ de mai* fut tenu par l'empereur Napoléon, en 1815. — *Champ de bataille*, endroit où se livre une bataille : *il est resté tant de morts sur le champ de bataille; le champ de bataille nous est demeuré*, ou *nous sommes demeurés maîtres du champ de bataille*, etc. En poésie et dans le style élevé, on dit de même : *le champ* ou *les champs de Mars, le champ d'honneur*, etc. — Fig. et fam., *bien prendre, bien choisir son champ de bataille*, prendre habilement ses avantages. — On dit encore fig. et fam., en parlant d'une personne qui, dans une circonstance quelconque, l'a emporté sur une autre, que *le champ de bataille lui est demeuré*. — *Laisser quelqu'un maître du champ de bataille*, cesser de discuter, de disputer, de se défendre, etc. — *Champ clos*, anciennement, lieu clos de barrières pour les combats singuliers, les tournois, etc. Un cavalier qui se donnait de l'espace dans un *champ clos* afin de mieux fournir sa carrière, *prenait du champ* (terme consacré); mais on disait *juge du camp*, et non pas *du champ*. — Fig., 1° carrière : *un vaste champ s'ouvre devant ce jeune homme*, etc.; 2° sujet, occasion : *cette importante mission vous offre un champ superbe pour déployer vos rares talents*, etc. — *Laisser à quelqu'un le champ libre*, ne point contrarier sa volonté, ses prétentions, etc. — *Donner un champ libre à son imagination, à sa colère*, etc., s'y abandonner. — *Avoir le champ libre*, avoir la liberté de faire une chose. — *Champs*, au plur., s'entend de toutes sortes de terres, soit terres labourables, soit prés, bruyères, bois, etc., pris collectivement : *aller aux champs; mener telles ou telles bêtes aux champs; les fleurs des champs*, etc. — *A travers champs, à travers les champs*, hors des routes battues. — Prov. et fig., *se sauver à travers champs*, faire des réponses évasives. — *Courir les champs*, se promener, ou : errer dans les *champs*. — Prov., *être fou à courir les champs*, être un grand fou. — *Champs*, au plur., signifie aussi : la *campagne* en général, mot qui, du reste, est plus usité : *la vie des champs; aller aux champs; demeurer aux champs*. — *Maison des champs*, maison de campagne, avec cette différence que la *maison des champs* paraît plus relative aux vues économiques, et la *maison de campagne* aux vues d'agrément. — *Être aux champs et à la ville*, jouir, à la ville, d'un grand jardin, ou : demeurer à l'extrémité d'un faubourg. — Fig. et fam. : *être aux champs*, être fort inquiet, ou : être en colère. On dit aussi *se mettre aux champs* et *mettre quelqu'un aux champs*. — Fig. et fam., *donner la clef des champs*, mettre en liberté; *avoir la clef des champs*, être mis en liberté; *prendre la clef des champs*, s'en aller, s'enfuir. — Prov. et fig. : *avoir un œil aux champs et l'autre à la ville*, être attentif à tout. — En t. milit., *battre aux champs*, donner, avec le tambour, le signal de la marche. On *bat* aussi *aux champs* pour rendre les honneurs. — *Champs-Élysées*, *Élysiens*, *Élyséens*. Voy. ÉLYSÉES. — *Champ d'asile*, partie de l'Amérique du nord où se retirèrent plusieurs Français, et notamment des militaires, à la seconde restauration, en 1815. — En t. d'opt., étendue qu'embrasse une lunette d'approche : *cette lunette grossit beaucoup, mais elle a trop peu de champ*. — Fond sur lequel on peint, sur lequel on grave, etc. — En t. de blas., le fond de l'écu. — En t. de peignier, le milieu d'un peigne qui a des dents des deux côtés. — *Mettre de champ, poser de champ des briques, des pierres, des solives*, etc., les poser sur la face la moins large. — En t. de mécanique, *roue de champ*, roue dentée et horizontale, dont les dents sont perpendiculaires. — *A champ*, en t. de jard., à volée. — *Sur-le-champ*, loc. adv., sur l'heure même; incontinent, sans délai. — *Prêcher, haranguer, parler sur-le-champ*, d'abondance. — *A chaque bout de champ, à tout bout de champ*, à tout moment, à tout propos. Il est fam.

CHAMPAÇ ou **CHAMPÉ**, subst. mas. (*chanpake, chanpé*), t. de bot., genre d'arbres exotiques.

CHAMPACAM, subst. mas. (*chanpakame*), t. de bot., grand arbre des Indes, qui donne une sorte de châtaigne d'un suc âcre.

CHAMPADA, subst. mas. (*chanpada*), t. de bot., grand arbre touffu de Malaca.

CHAMPAGNAC-DE-BEL-AIR, subst. propre mas. (*chanpagniakdebélère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Périgueux, dép. de la Dordogne.

*****CHAMPAGNE**, subst. propre fém. (*chanpagnie*),

ancienne province de France, qui se trouve comprise aujourd'hui dans les départements de l'Aisne, de l'Aube, de la Haute-Marne, de la Marne et des Ardennes.—Subst. propre mas., bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Belley, dép. de l'Ain.

CHAMPAGNE, subst. mas. (*chanpagnie*), vin renommé de la *Champagne*. — T. de mar., long bâtiment des Indes et du Japon qui n'a que des coursives, et dont les membres sont cousus avec des chevilles de bois, et les bordages emboîtés. — En t. de teinturier, réseau de corde, entouré d'un cercle de fer, dans lequel on suspend l'étoffe qu'on met en teinture, pour qu'elle ne touche ni le marc ni la pâtée. — Subst. fém., t. de blas. On nomme ainsi l'espace d'en bas qui occupe le tiers de l'écu vers la pointe. On le connaît aussi sous le nom de *plaine*.

CHAMPAGNE-MOUTON, subst. propre fém. (*chanpagniemouton*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Confolens, dép. de la Charente.

CHAMPAGNEY, subst. propre mas. (*chanpagnié*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lure, dép. de la Haute-Saône.

CHAMPAGNOLE, subst. propre fém. (*chanpagniole*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Poligny, dép. du Jura.

CHAMPAN, subst. mas. (*chanpan*), sorte d'embarcation chinoise et japonaise, peu propre à tenir la haute mer.

CHAMPART, subst. mas. (*chanpar*) (des deux mots latins *campi pars*, partie ou portion du champ), t. de jurispr. féod., droit qu'avaient, en quelques lieux, les seigneurs de fiefs, de lever une certaine quantité de gerbes sur les terres qui étaient en leur censive.

CHAMPARTÉ, part. pass. de *champarter*.

CHAMPARTEL, E, adj. (*chanpartèle*), sujet au *champart*.

CHAMPARTER, v. act. (*chanparté*), t. de jurispr. féod., lever le droit de *champart*.

CHAMPARTERESSE, subst. fém. (*chanparterèce*), la grange seigneuriale pour les *champarts*.

CHAMPARTEUR, subst. mas. (*chanparteur*), t. de jurispr. féod., toute personne que le seigneur avait commise pour le droit de *champart*.

CHAMP-DE-BOST, subst. propre mas. (*chandebocete*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mauriac, dép. du Cantal.

CHAMP-DENIERS, subst. mas. (*chandenié*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Niort, dép. des Deux-Sèvres.

CHAMPÉ, subst. mas. (*chanpé*). Voy. CHAMPAC.

CHAMPÉ, E, part. pass. de *champer*, et adj., (*chanpé*), t. de blas. qui se dit du *champ* au fond de l'écu : *champé d'or, de gueules*, etc.

*__CHAMPEAUX__, subst. mas. plur. (*chanpô*), prés, prairies. Vieux et inusité.

*__CHAMPENOIS, E__, adj. et subst. (*chanpenoâ, noâze*), qui est de la *Champagne*.

CHAMPER, v. neut. (*chanpé*), t. de salines, jeter le bois sur la grille dans le travail du sel de fontaine.

CHAMPÊTRE, adj. des deux genres (*chanpêtre*) (du lat. *campestris*, fait, dans la même acception, de *campus*, champ), qui appartient aux *champs*, qui a rapport aux *champs* : *maison, lieu, musique champêtre*. — Solitaire, éloigné des villes : *vie champêtre*.— *Dieux champêtres*, ceux qui, selon la fable, présidaient aux biens de la terre, et qui étaient particulièrement adorés aux *champs*. — *Champêtre* s'est pris autrefois substantivement au mas. : *ce champêtre est agréable*. — *Garde-champêtre*. Voy. ce mot.

CHAMPEUR, subst. mas. (*chanpeur*), t. de salines, ouvrier qui tient le bois sur la grille et qui entretient le feu des poêles.

CHAMPFRAIN, horrible *barbarisme* de *Boiste*, copié religieusement par *Raymond*, suivant son habitude. Voy. CHANFREIN.

*__CHAMPI__, subst. mas. (*chanpi*), espèce de papier propre pour les châssis.

CHAMPIE, subst. fém. (*chanpî*), t. de bot., genre de plantes. Il ne contient qu'une espèce, originaire du cap de Bonne-Espérance.

*__CHAMPIGNON__, subst. mas. (*chanpignion*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *campinio*, fait de *campus*, champ, parce que les *champignons* viennent dans les champs sans y être semés), t. de bot., nom générique d'une famille nombreuse de plantes cryptogames, dénuées, ainsi que les lichens, de branches, de tiges, de racines et de feuilles proprement dites, ordinairement composées d'un pédoncule d'une substance molle, et surmontées d'un *chapiteau* ou *chapeau* : *la pluie douce fait venir les champignons*.—*Blanc de champignon*, la partie du fumier adhérente aux pédicules des *champignons*.—On dit prov. et fam. d'un homme qui a fait fortune en peu de temps, qu'*il s'est élevé en une nuit comme un champignon*. — *Venir comme un champignon*, croître très-rapidement. — *Champignon marin*, t. d'hist. nat., anémone de mer.— *Champignon* se dit d'un support, le plus souvent de bois ou de fer, dont le haut ressemble au *chapeau* d'un *champignon*, et sur lequel on pose des bonnets de femme, des chapeaux, etc. — En t. de médec., excroissance de chair qui se forme en quelque partie du corps.—En t. d'archit., espèce de coupe renversée qui fait bouillonner l'eau d'un jet dans les fontaines jaillissantes ; et l'on appelle *champignon d'eau*, le bouillon formé par l'effet de cette coupe. — *Champignon de lampe*, le bouton qui se forme au lumignon d'une lampe, d'une chandelle, quand on a négligé quelque temps de la moucher.

CHAMPIGNONNIÈRE, subst. fém. (*chanpignionière*), t. de jard., couche de fumier préparée pour y faire venir des *champignons*.

CHAMPIN, subst. mas. (*chanpein*), t. de bot., sorte d'arbre à fleur odoriférante.

CHAMPION, subst. mas. (*chanpion*) (suivant *Ménage*, du lat. *campio*, fait, dans la même signification, de *campus*, champ ; ce mot très-ancien, quoiqu'il ne soit pas de la bonne latinité, se trouve dans *Grégoire* de Tours ; selon *Du Cange*, de l'allemand *kampf*, qui signifie combat), celui qui combattait en *champ* clos pour sa cause ou celle d'un autre. — On dit par raillerie, d'un homme dont on estime peu le courage, que *c'est un vaillant champion*. — Dans la poésie, il s'emploie sérieusement, et en bonne part, pour brave guerrier, etc.— Fig., défenseur : *champion de la foi*, défenseur de la foi. — Au figuré, celui qui écrit ou parle pour un parti. Il se dit aussi, souvent, par ironie ou par mépris : *cet homme est le champion de toutes les mauvaises causes*. — *Champion du roi*, chevalier qui, après le couronnement du roi d'Angleterre, entre à cheval, armé de toutes pièces, dans la salle de Westminster, jette son gant par terre, et présente un cartel à quiconque oserait nier que le nouveau prince fût légitime roi d'Angleterre.

CHAMPIONNE, subst. fém. (*chanpione*), femme de courage; femme de moyenne vertu. Fam. et peu usité.

CHAMPLÉ, E, part. pass. de *champler*.

CHAMPLER, v. act. (*chanplé*), t. de marine et de galère, rabattre les deux côtés de la tente qui avaient été relevés pour un motif quelconque. *Boiste* écrit *champeler*. L'*Académie* ne donne ni l'un ni l'autre.

CHAMP-LEVÉ, E, part. pass. de *champ-lever*.

CHAMP-LEVER, v. act. et neut. (*chanlevé*), t. de bijoutier, surbaisser avec une chape le *champ* d'une pièce, et le réduire à la hauteur précise où il doit rester, soit pour y incruster quelques pierreries, soit pour y placer des émaux. — *Champ-lever un fond*, en t. de fourbisseur et de ciseleur, c'est creuser et découvrir au burin, sur un morceau d'acier, les figures qu'on y a dessinées et tracées, et qu'on doit mettre en bas-relief.

CHAMPLITTE, subst. propre fém. (*chanplite*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gray, dép. de la Haute-Saône.

*__CHAMPLURE__, subst. fém. (*chanplure*), t. de jardinage, maladie des arbres dont les jeunes pousses sont gelées.

CHAMPONIER, subst. mas. (*chanponié*). On donne ce nom à un cheval qui a les paturons longs, effilés et trop pleins.

CHAMPRE, subst. mas. (*chanpre*), nom du crocodile chez les Égyptiens.

CHAMPRICHE, subst. fém. (*chanpriche*), t. de jard., sorte de poire.

CHAMPS, subst. propre mas. plur. (*chan*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mauriac, dép. du Cantal.

CHAMSIES, subst. mas. plur. (*chameci*), adorateurs du soleil dans le Levant.

CHAM-TI, subst. propre mas. (*chameti*), myth., dieu des Chinois.

CHAMPTOCEAUX, subst. mas. (*chantoçô*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beaupréau, dép. de Maine-et-Loire.

CHAMYNE, subst. propre fém. (*chamine*), myth., surnom qui fut donné à Cérès, parce qu'un tyran de Pise, après avoir fait périr un des principaux citoyens nommé Chamynus, voulut expier son crime en employant tous ses biens à élever un temple à cette déesse.

CHANAAN, subst. propre mas. (*kanaan*), fils de *Cham*, qui donna son nom à la terre que sa postérité eut en partage.

CHANAC, subst. propre mas. (*chanak*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marvejols, dép. de la Lozère.

CHANANÉEN, subst. mas. ; au fém. **CHANANÉENNE** (*kananéein, ène*), qui est de *Chanaan*.

*__CHANCE__, subst. fém. (*chance*) (du latin barbare *cadencia*, formé, dans la même acception, de *cadere*, tomber, échoir), ce qui doit ou peut arriver d'heureux ou de malheureux. — Probabilités pour ou contre : *avoir deux chances pour ou contre soi*. — *Courir la chance*, s'exposer au hasard. — Sorte de jeu de dés : *jouer à la chance*.— Le point qu'on livre à celui contre lequel on joue aux dés, et celui qu'on se livre à soi-même : *livrer chance ; amener sa chance*. On a dit figurément *livrer chance à quelqu'un*, le défier, le provoquer à quelque discussion. — Encore au figuré, bonne fortune : *être en chance; cela m'a porté chance ; la chance a tourné*. — *Conter sa chance*, ses aventures, ses déplaisirs, etc. — T. d'arts et métiers, pot d'épinglier en cucurbite.

CHANCEL ou *__CHANCEAU__, subst. mas. (*chancèle, chançô*), t. d'archit., enceinte grillée.

*__CHANCELADE__, subst. fém. (*chancelade*), sorte d'ancienne congrégation. Inusité.

CHANCELAGUE, subst. fém. (*chancelague*), t. de bot., plante du Pérou, qu'on regarde comme une espèce de petite centaurée, à fleur de couleur pourpre.

CHANCELANT, E, adj. et part. (*chancelan, lante*), qui *chancelle*, qui vacille, qui n'est pas ferme.— On dit fig., tant au sens physique qu'au sens moral : *esprit chancelant*, irrésolu ; *fortune chancelante*, mal assurée; *foi chancelante ; autorité chancelante*.

CHANCELÉ, part. pass. de *chanceler*.

CHANCELER, v. neut. (*chancelé*) (suivant *Ménage*, de *cadere*, tomber; *cadenti similem esse*, ressembler à un homme qui tombe), vaciller, n'être pas ferme, être mal assuré, au propre et au fig. : *il chancelait comme un ivrogne ; il chancelle dans ses résolutions ; sa fortune chancelle*. Il diffère de *vaciller*, en ce que *chanceler*, c'est, à la lettre, courir la *chance* de *choir*, pencher comme si on allait tomber ; *vaciller*, c'est aller *de çà et de là*, comme un petit rameau, une baguette, en lat. *bacillum*.

*__CHANCELIER__, subst. mas. (*chancelié*) (en latin *cancellarius*, formé de *cancelli*, treillis ou barres à claire-voie, qui environnaient le lieu où l'on rendait la justice), grand-officier de la couronne, chargé du soin des archives de l'état. Les reines et les fils de France avaient aussi leurs *chanceliers ; le chancelier de l'ordre de Malte ; le chancelier de l'ordre du Saint-Esprit ; le grand-chancelier de la Légion-d'Honneur*. — Le chef suprême de la justice. — Le ministre, garde-des-sceaux de l'état. — Dans les universités, celui qui confère les degrés et délivre les diplômes.—Dans certains chapitres, chanoine chargé de la garde des sceaux. — Dans plusieurs échelles du Levant, celui qui a le sceau du consulat. — A l'Académie française, celui qui, en l'absence du directeur, en faisait autrefois les fonctions. — *Chancelier de l'échiquier*, un des juges de la *cour des finances* d'Angleterre, qu'on appelle aussi *cour de l'échiquier*. Le *chancelier* y siège après le grand-trésorier. — *Chancelier de justice*, titre du chef de la justice dans certains états de l'Allemagne. — T. de jardinage, variété du pêcher.

CHANCELIÈRE, subst. fém. (*chancelière*), femme du *chancelier*. — Petite caisse garnie de peau d'ours ou de mouton, qui sert à mettre les pieds pendant l'hiver.

CHANCELLEMENT, subst. mas. (*chancèleman*), mouvement de ce qui penche de côté et d'autre, et qui menace de tomber ; action de *chanceler* : *dès que je m'aperçus de son chancellement, je courus pour le soutenir*.

*__CHANCELLERIE__, subst. fém. (*chancèleri*), sorte de tribunal où l'on scelle les lettres avec le sceau du prince, de l'état : *des lettres expédiées en chancellerie ; officier de la chancellerie ; style de chancellerie*. On dit de même *la chancellerie* d'un consulat. — *La grande chancellerie*, le lieu où l'on scellait avec le grand sceau ; et *la petite chancellerie*, celui où l'on scellait avec le petit

sceau. *Grande chancellerie de la Légion-d'Honneur*, administration chargée de l'ordre de la Légion-d'Honneur. — Maison destinée pour la *chancellerie* : *hôtel de la chancellerie de France*. — *La chancellerie de Rome* se dit du bureau où se font les expéditions des brefs et des autres actes concernant le gouvernement de l'Église. — *Chancellerie de l'université*, lieu où l'on scellait les diplômes.

CHANCEUSE, adj. fém. Voy. CHANCEUX.

CHANCEUX, adj. mas., au fém. CHANCEUSE, (*chanceu, ceuse*), qui est en *chance*, qui est en bonheur : *il est chanceux ; je ne suis pas si chanceux*. Il est pop. — Iron., *voilà un homme bien chanceux*, c'est un homme à qui rien ne réussit. — *Trévoux* le dit en bonne ou mauvaise part, pour : être heureux ou malheureux. — Chose dont le résultat est incertain : *cette affaire est fort chanceuse*, il y a des risques à courir.

CHANCI, subst. mas. (*chanci*), t. de jardinier, fumier blanchi où se forment les filaments des champignons. — En t. de salines, charbon éteint.

CHANCI, E, part. pass. de *chancir*, et adj., qui est moisi : *pain chanci*.

CHANCIQUE. *Barbarisme* ; voy. CHAUCIQUE. *Raymond* a copié ce barbarisme dans *Boiste*, qui du moins avertissait que *chaucique* vaut mieux.

CHANCIR, v. neut. (*chancir*), moisir ; avec cette différence que *chancir* se dit des premiers signes de *chancissure* ou altération à la surface de certains corps, et *moisir* du changement entier. Il ne se dit guère que des choses qui se mangent, comme des confitures, des pâtés, des jambons : *ces jambons commencent à chancir*. Il est vieux. — *se* CHANCIR, v. pron., *ces confitures se chancissent*.

CHANCISSURE, subst. fém. (*chancicure*), moisissure ; filaments produits par la putréfaction.

*CHANCRE, subst. mas. (*chankre*) (du latin *cancer*), t. de médec., espèce d'ulcère malin qui ronge la partie du corps sur laquelle il s'est formé. Il se dit particulièrement des ulcères vénériens. — Élevure qu'une fièvre ardente fait venir sur la langue, aux lèvres, dans le palais. — Crasse qui s'attache aux dents. — En t. de jardinier, maladie qui survient aux arbres et qui les ronge. — Prov. et fam., *manger comme un chancre*, excessivement. — *Chancre* se dit quelquefois au figuré d'un vice d'administration, d'un fléau public qui ruine et appauvrit l'État : *chancre politique*, nom qu'on donna en 1791 à la guerre de la Vendée, parce qu'elle dévorait des armées entières.

CHANCREUSE, adj. et subst. fém. Voy. CHANCREUX.

CHANCREUX, adj. et subst. mas., au fém. CHANCREUSE (*chankreu, kreuse*), qui tient de la malignité du *chancre* : *ulcère chancreux*. Il signifie aussi qui est attaqué du *chancre* : *arbre chancreux*.

CHANDELEUR, subst. fém. (*chandeleur*) (du latin *candelosa*, mot par lequel cette fête est désignée dans quelques auteurs, et qui vient de *candela*, chandelle, cierge, à cause des cierges qu'on porte à la procession de ce jour-là), dans l'Église romaine, la fête de la présentation de Notre-Seigneur au temple, et de la purification de la sainte Vierge : *le jour de la fête de la Chandeleur ; je vous paierai après la Chandeleur*.

CHANDELIER, subst. mas. (*chandelié*), celui qui fait et vend de la *chandelle*. — Adj. *maître chandelier*. — Instrument, ustensile qui sert à recevoir de la *chandelle*, de la bougie, des cierges : *chandelier d'argent ; grand chandelier ; chandelier d'église*. — Fig., *être placé sur le chandelier*, occuper une place éminente, surtout dans l'Église. — *Mettre quelqu'un sur le chandelier*, l'élever en dignité. — *Mettre le chandelier sous le boisseau*, laisser de grands talents dans l'obscurité. Cette expression est tirée de l'Écriture. — En t. de guerre, on nomme *chandeliers*, deux pièces de bois de cinq ou six pieds de haut, plantées debout sur une traverse, et dont on remplit l'entre-deux de fascines pour se couvrir dans les lieux enfilés. — En t. de vènerie, on dit d'un vieux cerf qu'*il porte le chandelier*, quand le haut de sa tête est large et creux. — Les faïenciers appellent *chandelier de jauge*, un bâton porté sur un pied, et traversé par deux branches, dont la longueur et la distance servent à jauger ou à mesurer la forme qu'il faut donner à un vase que l'on tourne. — Au plur., t. de mar., petites barres de fer arrondies, longues de quatre pieds pour les passavants, et de dix-huit pouces sur les vibords. Les premiers portent à leur tête des lisses en bois, sur des ouvertures en forme de fourche ; les autres ont des trous pour passer de grosses baguettes de fer. — Il y a des *chandeliers* pour les bastingages de hune, et d'autres pour les embarcations. — En t. de mar. encore, on donne le nom de *chandeliers* à des pièces de bois ou de fer faites en forme de fourche, ou seulement percées, pour recevoir et soutenir différentes choses. Elles varient suivant l'usage auquel on les destine. On appelle *chandeliers de pierrier* des pièces de bois attachées ensemble et percées en long, où l'on pose le pivot de fer sur lequel le pierrier tourne ; *chandeliers de chaloupe*, deux fourches de fer qui servent à soutenir le mât lorsqu'on ne s'en sert pas et que la chaloupe va à la rame ; *chandeliers de petits bâtiments*, des appuis de bois que l'on voit sur le pont de quelques bâtiments, et qui servent à appuyer et soutenir le mât lorsqu'il est amené sur le pont ; *chandeliers d'échelle*, des *chandeliers* de fer à tête ronde qu'on met des deux côtés de l'échelle, auxquels on attache des cordes qu'on laisse traîner jusqu'à l'eau, et qui servent à soulager ceux qui en descendent ; *chandelier de fanal*, un grand fer avec un pivot sur lequel on pose un fanal à la poupe. — *Chandelier*, en hydraulique, est une espèce de bouillon qui ne diffère du champignon qu'en ce qu'il ne fait point nappe, et que son eau va former un autre *chandelier* plus bas.

*CHANDELLE, subst. fém. (*chandèle*) (en latin *candela*), petit *flambeau* de suif, de *cire* ou de quelque autre matière grasse et combustible. Telle est la définition de l'*Académie*. Nous ne l'admettrons, nous, qu'en la modifiant. D'abord une *chandelle* pourrait tout au plus se traduire par *flambeau*, lorsqu'elle est allumée ; ensuite la *chandelle* n'est jamais faite entièrement de cire, et c'est ce qui la distingue de la bougie ; il entre bien, il est vrai, quelque peu de cire dans la *chandelle*, et dans la bougie souvent aussi beaucoup trop de suif ; mais il n'en est pas moins certain que *chandelle* serait mieux défini par ces quelques mots : *mèche recouverte de suif, ou tout à la fois de suif et de cire, et qui est propre à l'éclairage*. — Prov. et fam. : *donner une chandelle à Dieu et l'autre au diable*, avoir des intelligences dans deux partis contraires, ou : mener une vie mélangée de bien et de mal. — *Brûler la chandelle par les deux bouts ; se brûler à la chandelle*. Voy. BRÛLER. — *La chandelle brûle*, le temps presse. — *Chandelle des Rois*, *chandelle* peinte de différentes couleurs que l'on brûle le jour des rois dans certaines provinces. On dit pop. d'un habit de plusieurs couleurs, qu'*il est bariolé comme la chandelle des Rois*. — *A chaque saint sa chandelle*, il faut faire la cour à quiconque peut nous faire du bien ou du mal. — Prov. et pop., on dit d'un homme fort vieux que *la chandelle s'éteint* ; de celui qui est à l'agonie, qu'*il est réduit à la chandelle bénite* ; de celui qui a échappé à un grand danger, qu'*il doit une belle chandelle à Dieu* ; d'une femme dont la beauté ne soutient pas le grand jour, qu'*elle est belle à la chandelle* ; d'une chose qui ne mérite pas les soins qu'on prend, la dépense qu'on fait, que *le jeu n'en vaut pas la chandelle*. — On appelle *économie de bout de chandelle* une économie qui ne s'attache qu'aux petites choses. — Fig., *tenir la chandelle*, se prêter à d'infâmes complaisances, pour favoriser un commerce de galanterie honteuse. — *Voir mille chandelles*, avoir un éblouissement causé par un coup, une chute sur les yeux. — En jurispr. et en administration, on appelle *adjudications à l'extinction de la chandelle*, des adjudications pendant lesquelles on allume une *chandelle*, et qui durent jusqu'à ce que la *chandelle* soit éteinte. — Les charpentiers appellent *chandelle* un poteau placé debout et à plomb sur une solive ou autre pièce, pour la soutenir dans une situation horizontale. — Pièce de bois longue que l'on place debout sur le chapeau d'une presse d'imprimerie, et que l'on fixe au plateau supérieur pour empêcher la presse de varier. — T. d'artificier, *chandelle romaine*, pièce d'artifice, en forme de *chandelle*. — T. de bot., bois jaune des Antilles.

CHANDELIÈRE, subst. fém. (*chandelière*), la femme d'un marchand de *chandelles*.

CHANDELLERIE, subst. fém. (*chandèleri*), lieu où se fait, où se vend la *chandelle* ; commerce de *chandelles*.

*CHANDRA, subst. fém. (*chandra*), myth., nom de la lune chez les Indous.

*CHANÉE, subst. fém. (*chané*), t. de papet., gouttière qui conduit l'eau sur la roue du moulin.

CHANELETTE, subst. fém. (*chanelète*), t. de papet., gouttière d'une auge à l'autre.

CHANETTES, subst. fém. plur. (*chanète*), vieux mot inusité que l'on disait pour désigner ce qu'on appelle aujourd'hui *burettes*.

CHANFRÉ, E, part. passé de *chanfrer*. Voy. ce mot.

*CHANFREIN, subst. mas. (*chanfrein*) (suivant *Ménage*, du latin *camus*, mors, muselière, et *frenum*, frein), partie de la tête du cheval qui se trouve entre les sourcils, depuis les oreilles jusqu'au nez : *cheval qui a le chanfrein blanc*. — On appelait ainsi autrefois la pièce de fer qui couvrait le devant de la tête d'un cheval armé. Il n'y a aucune raison pour écrire *chanfrain* dans ce dernier sens : *Boiste* a donc fait une faute contre l'étymologie. — Morceau d'étoffe noire qu'on met sur le nez des chevaux de deuil. — Panaches de plumes pour les chevaux. — En t. d'archit., on appelle *chanfrein* l'inclinaison pratiquée au-dessus d'une corniche en imposte, et qui se nomme plus communément *biseau*. — T. d'horl., creux en cône.

CHANFREINDRE, v. act. (*chanfreindre*). Ce mot, que nous lisons dans *Boiste*, nous paraît inutile, puisque l'on dit plus généralement *chanfreiner*.

CHANFREINÉ, E, part. pass. de *chanfreiner*.

*CHANFREINER, v. act. (*chanfrèné*), t. de menuisier, de maçon, etc., faire un *chanfrein* ; abattre les arêtes d'une pièce de bois ou d'une pierre ; y former des plans obliques, pour faire disparaître les angles droits en biaisant plus ou moins. — *se* CHANFREINER, v. pron.

CHANFREINT, E, part. pass. de *chanfreindre*.

CHANFRER, v. act. (*chanfré*). Ce mot, que nous trouvons dans *Boiste* comme synonyme de *chanfreiner*, est tout-à-fait vicieux. Voy. CHANFREINER.

*CHANGE, subst. mas. (*chanje*) (du latin *cambium* qui a la même signification, et dont les Italiens ont fait également *cambio*, change), troc d'une chose contre une autre : *gagner au change, perdre au change*. — En t. de chasse, ruse d'une bête fauve qui cherche à échapper aux chiens ou aux chasseurs, en leur donnant quelque autre bête à chasser ; *prendre le change*, suivre une nouvelle bête ; *garder le change*, se tenir à la bête qu'on a commencé de courir. — Fig., *donner* ou *faire prendre le change à quelqu'un*, le tromper, le détourner d'un dessein, en lui donnant lieu de croire une chose pour une autre. — T. de banque, commerce du changeur qui est autorisé à recevoir des monnaies anciennes, défectueuses ou étrangères, et à en donner la valeur en monnaie courante. — Lieu établi pour échanger les espèces — Banque, profession de celui qui fait tenir de l'argent d'une ville à une autre, de place en place : *faire le change ; courtier, agent de change*. — *Lettre de change*. Voy. LETTRE. — Le prix que le banquier prend pour l'argent qu'il fait remettre : *le change est de tant pour cent ; le change est au pair*, etc. — *Coter le change*, marquer le taux du *change*. — Prov. et fig. : *rendre le change à quelqu'un*, lui rendre la pareille. — L'intérêt de l'argent qu'on prête selon le cours de la place : *prendre, donner à change*. — Le lieu où s'assemblent les banquiers et négociants dans quelques villes de commerce, et qu'on nomme aujourd'hui *bourse*. — *Payer comme au change*, payer comptant.

CHANGÉ, E, part. pass. de *changer*.

CHANGEANT, E, adj. (*chanjan, jante*), variable, qui *change* aisément : *il est d'une humeur changeante*. Voy. LÉGER. — On appelle *taffetas changeant* celui dont la trame est d'une couleur, et la chaîne d'une autre. — *Couleur changeante*, la couleur qui change selon les différentes expositions, comme la gorge de pigeon. — T. d'astron., *étoiles changeantes*, étoiles sujettes à des diminutions et à des augmentations alternatives de lumière. — Il est aussi subst. fém. : *la changeante de la baleine ; les changeantes du cygne*.

CHANGEANT, subst. mas. (*chanjan*), t. d'hist. nat., genre de reptiles établi sur une espèce trouvée en Égypte.

*CHANGEMENT, subst. mas. (*chanjeman*), action de *changer* ; mutation : *changement de vie, de conduite, d'état*, etc. — *Être d'un grand changement*, que *Gattel* nous donne pour signifier *être fort changé*, en parlant du visage, n'est pas français. — CHANGEMENT, VARIATION, VARIÉTÉ. (*Syn.*) *Changement* marque le passage d'un état à un autre ; *variation*, le passage rapide par plusieurs états successifs ; *variété*, l'existence de plusieurs individus d'une même espèce, sous des états en partie semblables, en partie différents, ou d'un même individu sous plusieurs états différents. — Il n'y a point d'homme si constant dans ses principes, qu'il n'en ait *changé* quelquefois ; il n'y a point de gouvernement qui n'ait eu ses

variations; il n'y a point d'espèce dans la nature qui n'ait une infinité de *variétés*.

CHANGEOTER, v neut. (*chanjoté*), *changer* légèrement et souvent.

CHANGER, v. act. (*chanjé*) (du latin *cambire*, dont la signification est la même, et qui a été conservé par les Italiens également dans le même sens), céder une chose pour une autre : *changer de la vaisselle pour* ou *contre des meubles*; *changer un chien pour* ou *contre un singe*; *changer une pièce d'argent, d'or, pour* ou *contre de la monnaie*; *changer un billet de banque pour* ou *contre de l'argent, de l'or*. On dit simplement aussi : *changer une pièce d'argent, une pièce d'or*; *changer un billet de banque*. — Remplacer un objet par un autre : *changer le papier d'une chambre*; *changer les draps d'un lit*; *changer un enfant en nourrice*. — Rendre une chose différente de ce qu'elle était : *changer sa chambre*; *changer un projet*; *changer ses habitudes*, etc. — Convertir une chose en une autre : *lors du triomphe de la religion chrétienne, on changea les temples en églises*; *cette circonstance imprévue changea mes soupçons en certitude*, etc. — Métamorphoser une chose en une autre : *la femme de Loth fut changée en statue de sel*; *Diane changea Actéon en cerf*, etc. — *Changer* signifie neutralement, 1° avec la préposition *de*, tant au propre qu'au fig., quitter une chose pour une autre : *changer de pays*; *changer de quartier*; *changer de maison*; *changer d'appartement*; *changer de place*; *changer d'habit*; *changer de chemise*; *changer de cheval*; *changer de nature, de forme*; *changer de couleur*; en parlant des personnes, des étoffes, etc. : *changer de visage*; *changer de sentiment, d'opinion*; *changer de religion, de parti*; *changer de vie, de conduite, de ton, de langage*, etc.; 2° elliptiquement, *changer* de linge : *cet exercice violent m'avait tellement mis en nage*, ou *cet orage m'avait tellement mouillé, que je fus forcé de changer* (on dit de même activement *changer quelqu'un*, pour : *changer* le linge que quelqu'un a sur lui) : 3° absolument, *changer* d'état : *tout change ici-bas*; *la température a beaucoup changé depuis deux jours*; *le temps a changé*; *ses idées ont bien changé, sont bien changées*; *votre visage n'a point changé*; *les modes changent vite*; 4° figurément, *changer* de mœurs, de caractère, etc. : *changer en bien*; *changer en mal*; *quand je vous offris mon cœur vous étiez douce et bonne, mais combien vous avez changé! tel vous m'avez connu jadis, tel vous me verrez toujours*; *je n'ai jamais changé*; *jamais je ne changerai*. — On dit qu'*une société*, qu'*un corps change*, lorsque tous ses membres sont renouvelés; et que *les membres d'un corps changent*, lorsqu'ils se succèdent à certaines époques dans l'exercice de leurs fonctions : *comme le sénat change tous les ans, et que les officiers changent tous les jours, il n'y a ni assez de temps ni assez d'intérêt pour retenir une portion de l'autorité*. (BARTHÉLEMY.) — *Changer* s'emploie encore neutralement par rapport à la versatilité d'humeur, à l'inconstance : *vous ne compteriez pas tant sur ses promesses si vous saviez comme il change facilement*; *il a juré à sa belle de ne jamais changer*; *elle aime trop à changer*. — *Changer avec quelqu'un*, par ellipse, faire un échange avec quelqu'un : *il ne veut pas changer avec vous*. On dit elliptiquement aussi : *je ne voudrais pas changer avec lui*, pour dire : je ne voudrais pas être à sa place, être dans sa position, dans sa condition, etc. — Prov. et fig., *changer son cheval borgne contre un cheval aveugle*, *changer* un objet défectueux contre un autre qui l'est encore davantage. — Prov., *il faut qu'il ait été changé en nourrice*, se dit d'un enfant dont les traits, dont le caractère n'offrent aucune ressemblance avec ceux de ses parents; et l'on dit au contraire : *il n'a pas été changé en nourrice*, pour dire : c'est tout le portrait de son père, de sa mère, de ses parents, soit au physique, soit au moral. — Fig. et fam., *changer de batterie*, prendre d'autres moyens, un autre moyen. — Prov. et fig., *changer de note*, *changer* de façon de parler ou de façon d'agir. — *Changer du tout au tout, du blanc au noir*, *changer* entièrement. — *Cette personne est changée, bien changée, changée à ne pas la reconnaître, changée à vue d'œil*, elle a le visage *changé*, très-*changé* par la maladie, ou : par l'âge. — En t. de manége, *changer un cheval*, *le changer de main*, ou neutralement, *changer de main*, tourner et porter la tête d'un cheval d'une main à l'autre, c'est-à-dire de droite à gauche ou de gauche à droite. — En t. de mar., *changer de bord*, c'est mettre un côté du navire au vent, au lieu de l'autre qui y était; *changer la barre*, mettre la barre du gouvernail du côté opposé à celui ou elle était; *changer l'artimon*, faire passer la voile d'artimon avec sa vergue d'un côté du mât à l'autre; *changer le quart*, relever la garde, c'est-à-dire faire entrer une partie de l'équipage en service à la place de celle qui était de garde; *changer les voiles*, mettre au vent un autre côté de la voile que celui qui y était. — SE CHANGER, v. pron. : *l'eau se change en glace par l'action du froid*; *leurs joyeuses acclamations se changèrent en cris de douleur*; *mes soupçons se changèrent en certitude*; *tel est mon caractère, je ne saurais me changer*, etc., etc., etc.

*CHANGEUR, subst. mas., au fém. CHANGEUSE (*chanjeur, jeuze*), celui ou celle qui fait le *change* des monnaies. — Prov. : *payer comme un changeur*, payer comptant. — *Riche comme un changeur*, fort riche. L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

CHANGEUSE, subst. fém. Voy. CHANGEUR.

CHANG-KO, subst. propre fém. (*chanko*), myth. ind., déesse des Chinois.

CHANGOUN, subst. mas. (*changuoune*), t. d'hist. nat., vautour du Bengale.

*CHANG-TI, subst. mas. (*chankti*), myth. ind., le ciel, chez les Chinois.

CHANLATTE, subst. fém. (*chanlate*), t. d'archit., petite pièce de bois semblable à une forte latte, qu'on attache vers l'extrémité des chevrons coyaux, et qui saillit hors de la corniche supérieure d'un bâtiment. Sa fonction est de soutenir deux ou trois rangées de tuiles pratiquées ainsi pour écarter la pluie d'un mur de face.

CHANNE, subst. fém. (*chane*), t. d'hist. nat., espèce d'hépate.

*CHANOINE, subst. mas. (*chanoène*) (du latin *canonicus*; pris du grec κανονικος, régulier, dérivé de κανων, canon, règle, parce que tous les *chanoines*, dans leur première institution, étaient *réguliers*, c'est-à-dire observaient la règle de la vie commune, sans distinction), ecclésiastique qui possède un *canonicat*. Il y a des *chanoines séculiers* et des *réguliers*; ceux-ci sont des religieux qui ont le titre de *chanoines*. — Prov. : *mener une vie de chanoine*, une vie douce et tranquille.

CHANOINESSE, subst. fém. (*chanoènèce*) (du grec κανονικος. Voy. CHANOINE), celle qui possédait une prébende dans un chapitre de femmes. — Sorte de religieuses qui suivaient la règle de saint Augustin.

CHANOINIE, subst. fém. (*chanoèni*), canonicat. Ce dernier terme est plus usité. *Chanoinie* paraît être du style de pratique, quoique *Boileau* s'en soit servi dans une *lettre à Arnauld*.

CHANON, subst. mas. (*chanon*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à la moule hironde, qui fait aujourd'hui partie du genre des avicules.

CHANOS, subst. mas. (*chanôce*), t. d'hist. nat., genre de poissons établi pour placer le mugil.

*CHANSON, subst. fém. (*chançon*) (du lat. *cantio*, fait, dans le même sens, de *cantus*, chant. Le troubadour *Giraut de Borneil*, qui florissait au commencement du treizième siècle, est, dit-on, le premier qui ait donné aux poésies galantes, appelées alors simplement *vers*, le titre de *chansons*, ou, en provençal, *canzo* ou *canzos*, qui signifiait *poésie chantée*, comme l'*ode* des Grecs. La *canzone* des Italiens a tiré et son nom et sa forme de ces *canzos* des anciens troubadours, auxquels elle ressemble bien plus qu'à nos *chansons* françaises. *Histoire littéraire d'Italie*, par *Ginguené*.), vers légers, souvent à refrain, qu'on chante, et dont chaque stance s'appelle couplet : *Béranger est le roi de la chanson*. — Fig., sornette, discours frivole : *ce qu'il vous dit là est une chanson*; *chanson que tout cela*; et par forme d'interjection : *chanson!* je n'en crois rien, je ne m'y fie pas. — On dit fam. : *voilà bien une autre chanson*, pour dire : voilà un embarras bien plus grand, un évènement bien plus important, et auquel on ne s'attendait pas. — *Chanter* ou *redire toujours la même chanson*; *ne savoir qu'une chanson*, dire toujours la même chose. — *Je ne me paie pas de chansons*, je ne me paie pas de paroles, je veux des effets.

CHANSONNÉ, E, part. pass. de *chansonner*.

CHANSONNER, v. act. (*chançoné*), faire des *chansons* contre quelqu'un. — SE CHANSONNER, v. pron.

CHANSONNETTE, subst. fém. (*chançonète*), petite *chanson*. — On le dit des *chansons* tendres et des *chansons* pastorales : *l'air d'une chansonnette doit être facile et gracieux*.

CHANSONNIER, subst. mas., au fém. CHANSONNIÈRE (*chançonier, nière*), faiseur ou faiseuse de *chansons*. — Recueil de *chansons* : *le Chansonnier français*. Pourquoi ne dirait-on pas *chansonniste*, en parlant d'un auteur de *chansons*?

CHANSONNIÈRE, subst. fém. Voy. CHANSONNIER.

CHANT, subst. mas. (*chan*) (du lat. *cantus*, qui signifie la même chose, et dont les Italiens, les Espagnols, les Portugais ont fait *canto*, également dans la même acception), élévation et inflexion de la voix sur différents tons, avec modulation. — Manière particulière de *chanter*. — Air de *chanson*, etc. : *il a fait les paroles, un autre a fait le chant*. — *Chant* se dit quelquefois de la partie mélodieuse ou principale d'une musique quelconque, celle d'où dépend toute l'expression : *il a de très-beaux chants*. — On dit d'un morceau de musique qu'*il n'a point de chant ni d'agrément*, lorsqu'il manque de mélodie : *cette ouverture-là n'a point de chant*. — Il se dit aussi du ramage des oiseaux, du cri du coq et de celui de la cigale. — *Chant* se dit, par extension, de certains morceaux de poésie qui se *chantent* ou peuvent se *chanter* : *chant funèbre*; *chant guerrier*; *chant nuptial*. — *Chants*, au plur., se dit figurément et poétiquement de toute composition en vers : *mes chants ont redit ses exploits*. — Division de certains poëmes épiques espagnols, italiens, français, etc. Dans les anciens poëmes grecs et latins, cette même division s'appelle *livre*. — *Chant royal*, ancien poëme français de six strophes de onze vers chacune, et dans lequel le onzième vers de la première strophe se répète à la fin de toutes les autres. — Dans l'Église, on appelle *chant royal* le ton sur lequel se *chante* la prière pour le souverain. On appelle *plain-chant*, *chant grégorien* ou *chant d'église*, le *chant* adopté par l'Église catholique. On lui donne le nom de grégorien, parce que saint Grégoire passe pour en être l'inventeur : *une messe en plain-chant*. — On appelle *chant musical* tout morceau composé en musique, et *chant sur livre* le *plain-chant* d'église avec un accompagnement musical. — *Chant figuré*, voy. CONTRE-POINT. — On dit du dernier ouvrage d'un homme célèbre, quand cet ouvrage est bon : *c'est le chant du cygne*. — Fig. : *un chant de sirène*, un langage trompeur.

CHANTABLE, adj. des deux genres (*chantable*) (de l'italien *cantabile* qui a le même sens), qui peut se *chanter*.

*CHANTAGE, subst. mas. (*chantaje*), pêche dans laquelle on fait du bruit pour engager le poisson à donner dans les filets. — Adj. : *pêche, poisson chantage*.

CHANTANT, E, adj. et part. prés. (*chantan, tante*), qui se *chante* aisément : *air chantant*; *musique chantante*. — Qui est propre à être mis en *chant* : *vers chantants, paroles chantantes*. — On dit d'une langue fort accentuée et dont la prosodie a quelque chose de musical qu'*elle est chantante*.

CHANTÉ, E, part. pass. de *chanter*.

CHANTEAU, subst. mas. (*chantô*). Il se disait autrefois en jurisprudence d'une portion de biens possédée séparément. — Il se dit familièrement d'un morceau coupé d'un grand pain. — Il se dit parmi les catholiques, du morceau de pain bénit que l'on envoie à celui qui doit le rendre à sa paroisse le dimanche suivant. — Les tailleurs appellent *chanteau*, les espèces de pointes qu'ils sont obligés d'ajouter sur les côtés d'un manteau ou d'un autre vêtement semblable, tant pour lui donner l'ampleur nécessaire, que pour l'arrondir. — Les tonneliers appellent *chanteau*, la pièce du fond d'un tonneau, qui est seule de son espèce, et qui se termine par deux segments de cercles égaux.

CHANTELAGE, subst. mas. (*chantelaje*), t. de féod., droit qu'on payait aux seigneurs pour la vente du vin sur le chantier.

CHANTEL-LE-CHÂTEAU, subst. propre mas. (*chantèlelechâtô*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gannat, dép. de l'Allier.

*CHANTEPLEURE, subst. fém. (*chantepleure*) (du français *chanter*, à cause du bruit que le vin ou l'eau fait en tombant ou en passant par les petits trous de la *chantepleure*, et de *pleurer*; cette eau ou le vin imitant des espèces de pleurs. *Ménage*.), sorte d'entonnoir à longue queue qu'on met dans le bondon d'un tonneau pour le remplir, et qui est percé au bas de plusieurs petits trous, afin que rien de ce qui n'est pas liquide ne puisse passer. — Ouverture qu'on pratique dans les murs pour faciliter le passage des eaux.

CHANTER, v. neut. (*chanté*) (du lat. *cantare*, dont la signification est la même), former par le moyen de la voix une suite de sons, avec des inflexions différentes et une certaine modulation : *chanter bien, agréablement, juste, faux*, etc. : *chanter à pleine voix, à voix basse*, etc. — *Chanter* se dit quelquefois par extension des instruments qui exécutent la partie mélodieuse d'un morceau de musique, par opposition à ceux qui ne font qu'accompagner : *la basse seule chante dans ce morceau.* — Par extension encore, il signifie : réciter, déclamer ou lire d'une manière qui approche du *chant* : *ce comédien, ce prédicateur chante beaucoup trop.*—Il se dit aussi des oiseaux, de la cigale : *le coq a chanté trois fois; la cigale avait chanté tout l'été.* — *Chanter à livre ouvert*, *chanter*, à la première inspection des notes, un air qu'on n'avait jamais vu. — Fig. et fam. : *je le ferai bien chanter*, je le mettrai à la raison, je le rendrai plus traitable. — Et encore : *je le ferai chanter sur un autre ton*, je l'obligerai à parler, à se conduire autrement qu'il ne fait.—On dit aussi : *il faudra qu'il chante plus haut*, il faudra qu'il fasse des offres plus avantageuses. — Fam., on dit à quelqu'un : *c'est comme si vous chantiez*, pour lui témoigner qu'on ne fait aucune attention à ce qu'il dit, qu'on n'en fait aucun cas. — Prov., *envoyer quelqu'un chanter devant le myrte*, s'est dit d'un ignorant incapable de placer un mot dans la conversation de gens instruits, par allusion à la branche de laurier ou de *myrte* que les anciens, dans leurs festins, mettaient entre les mains d'un convive qui refusait de *chanter* ou de jouer de la lyre, parce qu'il ne possédait pas ce talent, et alors il fallait, bon gré mal gré, qu'il chantât devant ce rameau. — *Chanter*, v. act. : *chanter un air, une chanson, le dessus, la basse; chanter vêpres, la grand'messe.* — Louer, publier, célébrer : *chanter quelqu'un*, faire des vers sur lui; *chanter la gloire, les hauts faits de quelqu'un.* — Fam., raconter, dire : *que me chantez-vous là? voyons ce que ce livre, ce que cet auteur chante; il chante toujours la même chose.* — Fig. et fam. : *il chante toujours la même chanson, la même antienne*, il répète toujours la même chose. — Prov. et fig. : *chanter à quelqu'un sa gamme*, lui dire ses vérités, le réprimander comme il faut.— Fig et fam. : *chanter la palinodie*, se rétracter, se dédire de ce qu'on avait avancé. — Fig. et fam. : *chanter victoire*, se glorifier du succès : *il ne faut pas se hâter de chanter victoire*, il ne faut pas se vanter trop tôt du succès. — Fig. : *chanter les louanges de quelqu'un*, faire de grands éloges d'une personne. — On dit fam. et dans le sens contraire : *chanter des injures, chanter pouilles, chanter goguette à quelqu'un*, lui dire des choses offensantes. — *Pain à chanter*, pain rond et sans levain pour célébrer la messe. On le dit, abusivement, pour *pain à cacheter* les lettres. — SE CHANTER, v. pron., être *chanté* : *les cantiques se chantent à l'église.*

CHANTÈRE, subst. mas. (*chantère*), nom donné aux anciens *chanteurs* provençaux. On dit encore aujourd'hui, en provençal, *cantaire*.

CHANTERELLE, subst. fém. (*chanterèle*) (de l'italien *canterella* qui a la même signification), t. de musique, corde d'un luth, d'un violon, etc., qui est la plus déliée et qui a le son le plus aigu.—Bouteille de verre fort mince, dont on tire des sons très-agréables en soufflant dessus. — T. de chasse, oiseau qu'on met dans une cage, afin que, par son chant, il attire les autres oiseaux dans les filets. — T. de bot., sorte de champignon.— T. de chapellerie, cheville qui sert dans l'arçon des chapeliers à bander la corde.

CHANTERILLE ou **CHANTARILLE**, subst. fém. (*chanterile*), t. de tireur d'or, petite bobine qui reçoit l'or et l'argent battus au sortir du moulin.

*__CHANTEUR__, subst. mas., au fém. CHANTEUSE (*chanteur, teuze*) (du lat. *cantor* dont la signification est la même), celui ou celle qui *chante*. Ce mot ne se dit que des *chanteurs* de théâtre; ceux qui chantent à l'église s'appellent *chantres*. Voy. ce mot et CHORISTE. — On donne aujourd'hui le nom de *cantatrices* aux *chanteuses* de haute renommée, et particulièrement à celles qui chantent dans les concerts, dans les opéra , et surtout dans les opéra italiens. — On appelle *chanteurs* et *chanteuses* les gens qui chantent des chansons dans les rues : *un chanteur des rues.* — T. d'hist. nat., sorte de petit oiseau qu'on nomme aussi *pouillot*. — Au plur., famille d'oiseaux de l'ordre des silvains. — On dit aussi adjectivement en termes d'hist. nat. : *oiseaux chanteurs*, en parlant des oiseaux qui *chantent*.

CHANTEUSE, subst. fém. Voy. CHANTEUR.

CHANTIER, subst. mas. (*chantié*) (suivant *Nicot*, du latin *cantherius*, employé par quelques auteurs dans la même signification), grand emplacement où l'on arrange, où l'on entasse des piles de bois à brûler, ou de bois de charpente ou de charronnage : *ce marchand a son chantier bien garni.* — Lieu où les charpentiers travaillent, où l'on taille les pierres, etc. : *le bois est en chantier; les pierres sont au chantier.* — Il se dit particulièrement de l'endroit où l'on construit des vaisseaux : *les chantiers de Brest; les chantiers de Cherbourg.* — Pièces de bois sur lesquelles on construit les vaisseaux : *ce vaisseau est sur le chantier*; sur lesquelles on assujétit les barriques, les boucauts, les ballots, etc., à bord d'un navire; sur lesquelles on place des tonneaux dans la cave : *il a tant de pièces de vin en chantier* ou *sur le chantier*; sur lesquelles on pose les sacs de blé sur les ports de Paris. — On appelle aussi *chantier* les morceaux de bois ou de pierre dont se sert un maçon, un charpentier, pour maintenir dans une certaine position le bloc, la pièce de bois qu'il taille ou qu'il équarrit : *mettre une pièce de bois en chantier.* — On appelait encore *chantier*, la remise où les loueurs rangeaient leurs voitures.—Les diverses acceptions du mot *chantier* ont donné lieu à une façon de parler commune entre les artistes. Ils disent qu'*un ouvrage est sur le chantier*, pour dire qu'ils sont actuellement occupés à le faire. On dit aussi, dans le langage ordinaire, qu'*un auteur a un poëme, une comédie, une tragédie, une histoire sur le chantier*, pour dire qu'il y travaille actuellement. — Dans la construction des trains de bois, on appelle *chantiers*, des bûches, des perches auxquelles on a pratiqué des hoches, dans lesquelles passent les rouettes qui lient ensemble un certain nombre d'autres bûches. Les cordiers appellent *chantier à commettre* deux grosses pièces de bois qui supportent une forte traverse percée de quatre ou cinq trous, et dans lesquels passent les manivelles.

CHANTIGNOLLE (l'*Académie* écrit CHANTIGNOLE), subst. fém. (*chantigniole*), espèce de brique. — Petite pièce de bois qui soutient les pannes d'une charpente.

CHANTILLY, subst. mas. (*chantiiei*), bourg de France, situé à sept lieues de Paris, et distant d'une lieue de Senlis.

CHANTONAY, subst. propre mas. (*chantoné*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bourbon, dép. de la Vendée.

CHANTONNÉ, E, part. pass. de *chantonner*. — Adj., t. du papetier, se dit d'un papier défectueux.

CHANTONNER, v. act. (*chantoné*) (rac. *chant*), *chanter* à demi-voix et sans gêne. Fam.

CHANTOTOLT, subst. mas. (*chantotolets*), t. d'hist. nat., oiseau du Mexique.

CHANTOURNAGE, subst. mas. (*chantournaje*), t. de menuisier, action, art de *chantourner*.

CHANTOURNÉ, subst. mas. (*chantourné*), pièce de lit, en bois bien travaillé ou revêtue d'étoffe, qui se met entre le dossier et le chevet.

CHANTOURNÉ, E, part. pass. de *chantourner*.

CHANTOURNEMENT, subst. mas. (*chantournemant*), en t. de menuisier, sinuosité d'une pièce de bois façonnée en cintre.

CHANTOURNER, v. act. (*chantourné*), couper en dehors ou évider en dedans une pièce de bois, de fer, de plomb ou de marbre, etc., en suivant un profil ou un dessin. — SE CHANTOURNER, v. pron.

CHANTRANSIE, subst. fém. (*chantranci*), t. de bot., genre de plantes de la famille des algues.

*__CHANTRE__, subst. mas. (*chantre*) (du latin *cantor* qui signifie la même chose), celui qui *chante* à l'église, qui entonne les psaumes et les antiennes. — Celui ou celle qui, dans un couvent, dirige le chœur. — Chanoine d'église cathédrale ou collégiale qui préside au *chant* : *grand-chantre, bâton de chantre.* — Il y avait autrefois dans les chapitres *un grand-chantre*, sous la dépendance duquel étaient les simples *chantres*.—Chez les protestants, on appelle *chantre* celui qui entonne et soutient le chant des psaumes dans les temples. — Fig. et poét., poëte : *le chantre de la Thrace*, Orphée; *le chantre thébain*, Pindare. — On appelle, dans le même style, *chantres des bois*, les rossignols et les autres oiseaux. — On dit aussi dans ce sens : *les chantres du printemps ; les chantres ailés.* — CHANTRE, CHANTEUR. (*Syn.*) *Chanteur* ne se dit que pour le chant profane; et *chantre*, pour le *chant* d'église. — Un acteur de l'Opéra qui récite, exécute, joue les rôles, ou qui *chante* dans les chœurs des tragédies et des ballets mis en musique, est un *chanteur*. Un ecclésiastique ou un laïque revêtu dans ses fonctions de l'habit ecclésiastique, appointé par un chapitre pour chanter dans les offices les récits, les chœurs de musique, etc., et même pour chanter le plain-chant, est un *chantre*.

CHANTRERIE, subst. fém. (*chantreri*), la dignité, les fonctions ou le bénéfice du *chantre*.

CHANVRE, subst. mas. (*chanvre*) (du lat. *cannabis*, pris du grec κανναβις qui a la même signification), t. de bot., plante annuelle, à fleurs apétales, originaire des Indes, dont les fleurs mâles ou femelles croissent sur des pieds différents. L'écorce des tiges donne des filaments qui servent à faire de la toile. On disait autrefois, au fém., *la chanvre*. Voy. *La Fontaine*, liv. 1er, fable VIII.— Il se dit plus particulièrement de la filasse du *chanvre* : *du fil de chanvre ; de la toile de chanvre.* — T. de mar., matière employée pour faire les cordages et les grosses toiles à voiles dans les marines de l'Europe.

CHANVRIER, subst. mas., au fém. CHANVRIÈRE (*chanvrié, vrière*), celui ou celle qui fait ou vend le *chanvre*.

CHANVRIÈRE, subst. fém. Voy. CHANVRIER.

*__CHAODINÉES__. Ce mot, qui n'existe que dans *Raymond*, et qu'il croit avoir défini en nous disant que c'est un nom donné nouvellement à une classe *de maladie*, ne signifie absolument rien.

CHAOLOGIE, subst. fém. (*kaoloji*)(du grec χαος, abyme, et λογος, discours), description du *chaos*. Inus.

CHAOLOGIQUE, adj. des deux genres (*kaolojike*), qui concerne la *chaologie*.

CHAOMANCIE, subst. fém. (*kaômanci*) (du grec χαος, pris pour l'air dans *Aristophane*, et de μαντεια, divination), art de prédire l'avenir par le moyen des observations qu'on fait sur l'air.

CHAOMANCIEN, subst. et adj. mas. ; au fém. CHAOMANCIENNE, (*kaomanciein, ciène*), celui ou celle qui exerce la *chaomancie*.

CHAON, subst. propre mas. (*ka-on*), myth., fils de Priam, que son frère Hélénus tua par mégarde à la chasse. Hélénus le pleura beaucoup; et, pour honorer sa mémoire, il donna son nom à une contrée de l'Épire, qu'il appela *Chaonie*.

CHAONIE, subst. propre fém. (*ka-oni*), myth., partie de l'Épire, couverte de montagnes et de forêts, et célèbre par les glands dont se nourrissaient les hommes avant l'invention du pain, et par ses pigeons qui prédisaient l'avenir. Voy. *Chaon*.

CHAONIS ALES, (*ka-onice âlès*), myth., mots latins qui signifient l'oiseau de *Chaon*. Cet oiseau est un pigeon.

CHAOR-BOOS, subst. propre mas. (*ka-orbooce*), myth., dieu des quatre vents chez les Indiens.

*__CHAOS__, subst. mas. (*ka-ô*, et devant une voyelle *kaôze*) (ce mot est purement grec, χαος, et signifie *abyme*), confusion de toutes choses. Il se dit au propre de l'état où était la nature dans le moment de la création; et, au figuré, de ce qui est confus et embrouillé : *ses affaires sont dans un affreux chaos; sa bibliothèque est un chaos.*

CHA-OUAWE, subst. mas. (*cha-ouave*), t. de bot., sorte de plante de Chine.

CHAOURCE, subst. propre fém. (*cha-ource*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bar-sur-Seine, dép. de l'Aube.

CHAOURI, subst. mas. (*cha-ouri*), monnaie d'argent de Téflis en Géorgie, valant deux corbequis (quatre sous sept deniers tournois, à peu près vingt-deux centimes un tiers).

CHAPAIRO, subst. mas. (*chapèro*), t. de bot., chêne d'Amérique.

CHAPE, subst. fém. (*chape*) (dans presque toutes ses acceptions, du lat. *capere*, contenir. Le mot de *chape*, en effet, à la place duquel on a dit longtemps *cape*, s'étendit de ce qui couvrait le corps à tout ce qui renfermait quelque chose : le ciel s'appelait *chape*, par rapport à la terre, etc.), sorte de long et ample manteau qui va jusqu'aux talons. Il se dit surtout : 1° de l'ornement d'église appelé autrement *pluvial* ; 2° de l'habit de cérémonie des cardinaux; 3° de l'habit de chœur des chanoines pendant l'hiver; 4° du vêtement que certains religieux portent en ville, etc. (du grec καππα. Voyez CAPE.) — *Chape-Saint-Martin*, suivant l'historien *Daniel*, espèce de pavillon portatif où étaient déposées les reliques de plusieurs saints, entre autres celles de saint Martin, dans lesquelles

nos rois avaient la plus grande confiance. Du mot *chape* adapté à cette espèce de reliquaire, on forma dans la suite ceux de *chapelle* et de *chapelain*, qui sont venus jusqu'à nous. — Prov. et fig. : *disputer* ou *se débattre de la chape à l'évêque*, contester sur une chose dans laquelle on n'a point d'intérêt. (De l'usage où était, de temps immémorial, le peuple de Bourges, lorsque l'archevêque entrait la première fois dans son église pour en prendre possession, de se jeter sur la *chape* de ce prélat, qui ne tenait qu'à un fil de soie, et de la mettre en pièces, chacun se battant à qui en aurait un morceau. — Prov. et fig. : *chercher chape-chute*, chercher l'occasion de profiter de la négligence ou du malheur de quelqu'un. On dit dans un sens analogue ; *trouver chape-chute*. — On dit encore dans un sens différent : *chercher chape-chute*, se gouverner de façon qu'on s'attire quelque chose de fâcheux ; *trouver chape-chute*, trouver quelque chose de désagréable à la place de ce qu'on cherchait d'avantageux. (*Chape*, dans ces deux dernières phrases, se prend dans son ancienne signification de manteau ; *chape-chute*, manteau tombé ou perdu : *chercher* ou *trouver chape-chute*, chercher ou trouver une aventure où l'on court risque de perdre son manteau).—T. de bijoutier, il se dit de la partie d'une boucle qui sert à la faire tenir à l'endroit où l'on s'en sert. — C'est aussi le bout des mitaines des femmes, ce qui couvre le dos des doigts de la main.—*Chape*, en t. de pharm., se dit du couvercle d'un alambic. — En t. d'archit., *chape* se dit d'un enduit de mortier ou de ciment mis sur l'extrados d'une voûte ou d'une lunette gothique. — En t. de ceinturier, des morceaux de cuir qui soutiennent, dans un baudrier, les boucles du devant et celles du remontant.—Dans les cuisines, on appelle *chape*, un couvercle dont on couvre les plats pour les tenir chaudement et proprement. — En t. de fondeur, cette composition qui prend en creux la forme des cires, et qui la donne en relief au métal fondu. — En t. de fourbisseur, le morceau de cuivre ou d'argent arrondi sur le fourreau, et qui en borde l'extrémité supérieure.—Dans les monnaies, le dessus des fourneaux où l'on met les métaux en bain. — En t. de potier d'étain, les pièces des moules qui enveloppent les noyaux. — En mécan., des bandes de fer recourbées en demi-cercle, qui soutiennent le pivot sur lequel tourne une poulie. — Dans les manuf. de poudre, des barils dans lesquels on met ceux qui sont remplis de poudre. — En horlogerie, on appelle *chape de poulie*, la monture d'une ou de plusieurs poulies.—En t. de chimie, la pièce qui termine par en haut le fourneau de fusion.—En t. d'imprim., un petit calibre de tôle, taillé à l'extérieur comme une matrice de lettre, lequel est fermé par un bout, et a par en bas un petit rebord. — En t. de fondeur de cloche, un moule composé de terre, de fiente de cheval et de bourre, dont on couvre les cires des moules de modèles de cloches. — En t. de mar., on donne le nom de *chape* aux deux petits barreaux qui terminent l'avant et l'arrière des gabares et gabarets de Nantes et de Rochefort.

*__CHAPÉ__, adj. mas. (*chapé*). Il se dit, en t. de blas., de l'écu qui s'ouvre en *chape*, ou en papillon, depuis le milieu du chef jusqu'au milieu des flancs.

*__CHAPEAU__, subst. mas. (*chapô*) (de *capellum*, fait dans la basse latinité, et avec la même signification, du grec καππα. Voy. CHAPE), coiffure à l'usage des hommes et des femmes : *chapeau de castor, de paille, de velours, de satin*, etc. — *Chapeau de soie*, chapeau de feutre recouvert d'une peluche de soie. — *Chapeau bordé*, *chapeau* dont on a orné les bords d'un galon. —*Chapeau de cardinal*, sorte de *chapeau rouge* dont se couvrent les cardinaux. — Fig., *chapeau de cardinal*, *chapeau rouge*, et absolument *chapeau*, dignité de cardinal : *aspirer au chapeau*. — *Chapeau de fleurs*, couronne de fleurs qu'on porte sur sa tête dans quelques cérémonies. — — *Chapeau de fleurs*, ou simplement *chapeau*, bouquet de fleurs qu'on met sur la tête d'une fille le jour de ses noces : *le chapeau de la mariée était un peu fané*. — *Chapeau* se dit encore de l'étoffe avec laquelle on fait ordinairement les *chapeaux* d'hommes : *j'ai mis dans mes souliers des semelles de chapeau*. — *Mettre chapeau bas*, se découvrir. — On dit par ellipse : *chapeau bas !* pour dire : découvrez-vous ! — *Oter son chapeau à une personne*, la saluer. — Fig. et fam., *un coup de chapeau* est une salutation qu'on fait en ôtant son *chapeau*.—Fig. et fam., *enfoncer son chapeau*, prendre dans un danger une résolution hardie.— Dans le langage familier, *chapeau* s'est dit quelquefois des hommes par opposition aux femmes : *j'y ai vu plusieurs femmes et pas un chapeau*.—On a dit encore familièrement : *il y a eu bien des chapeaux de reste*, en parlant d'une bataille où beaucoup d'hommes ont péri. — Fig. et fam. : *se donner un mauvais chapeau* se dit d'une femme qui fait tort à sa réputation. — Prov. et fig. : *cette charge, ce droit est la plus belle rose de son chapeau*, c'est ce qui lui fait le plus d'honneur, c'est l'avantage le plus considérable qu'il ait. — *Frère chapeau*, moine subalterne qui en accompagnait un autre et qui portait un *chapeau* au lieu de capuchon. — Fig. et fam., *frère chapeau*, vers oiseux qui n'est fait que pour la rime. — En t. de blas., marque de dignité ecclésiastique. — En t. d'archit., on appelle *chapeau* la dernière pièce qui termine un pan de bois, et qui porte un chanfrein destiné à recevoir une corniche de plâtre; *chapeau d'escalier*, une pièce qui sert d'appui au haut d'un escalier de bois: *chapeau de lucarne*, une pièce de bois qui fait la fermeture d'une lucarne.— En t. d'imprim. : *chapeau de la presse*, pièce de bois placée au-dessus des deux jumelles pour les assujétir. — En t. de mécan., assemblage de trois pièces de bois, dont deux, posées verticalement, et emmortaisées avec une troisième sur ses extrémités, tiennent cette troisième horizontale. — T. de batteur d'or, bobine sur laquelle les tireurs d'or roulent l'or qui n'est pas dégrossi. — En t. de pêche, sorte de truble dont on se sert à Calais pour prendre des chevrettes qu'on y nomme *grenades*. — En t. de mar., pièce de chêne qui couvre la tête des bittes. — *Chapeau du maître*, ce que le maître d'un vaisseau exige pour chaque tonneau de marchandises chargées sur son bord.— En mus., trait demi-circulaire dont on couvre plusieurs notes, pour indiquer que le son doit en être lié. On dit plus communément *liaison*. — *Chapeau chinois*, instrument de musique militaire en cuivre, qui a la forme d'un cul-de-lampe renversé, et qui est soutenu par un bâton qu'on tient à la main Le cercle inférieur de ce cul-de-lampe est garni de sonnettes et de grelots qui résonnent toutes les fois qu'on l'agite de haut en bas en secouant le bâton. — T. d'hist. nat., *chapeau-roux*, espèce de moineau. — En t. de bot., la partie supérieure d'un champignon lorsqu'elle est évasée, et d'un diamètre plus grand que celui du pédicule qui la porte, prend le nom de *chapeau*. — On nomme encore en t. de bot., *chapeau d'évêque*, une plante vivace de la famille des crucifères.

__CHAPEAU-CHINOIS__, subst. mas. (*chapôchinoa*). Au plur., des *chapeaux-chinois*. Voy. CHAPEAU.

*__CHAPEL__, subst. mas. (*chapèle*), vieux mot qui se disait autrefois pour *chapeau*.

*__CHAPELAIN__, subst. mas. (*chapelein*) (voyez CHAPE-SAINT-MARTIN au mot *chape*. On a dit en lat. *capellanus* avec la même signification), bénéficier titulaire d'une *chapelle*. — Prêtre entretenu pour dire la messe chez quelques personnes, dans quelques communautés. On dit plus souvent *aumônier*. — Prêtre dont la fonction est de dire la messe au roi, à la reine. — On a dit autrefois *chapelaine* au fém. C'était le titre d'une abbesse.

__CHAPELÉ, E__, part. pass. de *chapeler*, et adj. : *du pain chapelé*.

__CHAPELER__, v. act. (*chapelé*), ôter la superficie de la croûte du pain. — *se* CHAPELER, v. pron.

*__CHAPELET__, subst. mas. (*chapelè*) (de *chapel*, ou *chapeau* de roses, à cause de sa ressemblance avec le *chapelet*), cinq dizaines de petits grains enfilés, sur lesquels on dit des *Ave Maria;* à chaque dizaine, il y a un grain plus gros, sur lequel on dit le *Pater*. — Fig., *défiler son chapelet*, dire tout ce que l'on sait sur une matière. Cela signifie aussi : faire à quelqu'un tous les reproches qu'on peut avoir à lui faire. — On dit prov. que *le chapelet se défile*, lorsque des personnes qui étaient unies commencent à se séparer; lorsque plusieurs personnes d'une même famille meurent, etc. On dit aussi de celui qui cesse d'être dévot, qu'*il a défilé son chapelet*.—T. d'archit.,c'est une baguette ornée de petits grains semblables à ceux d'un *chapelet*. — En t. d'hydraulique, machine à élever les eaux, composée de plusieurs godets ou petits seaux attachés de suite à une chaine. — En t. de manège, couple d'étrivières, garnies chacune d'un étrier, et qui s'attachent au pommeau de la selle, pour monter à cheval.— En t. de médec., pustules, élevures qui viennent autour du front, et qu'on croit la marque d'une maladie honteuse. — Machine d'*Opéra*, composée de plusieurs petits châssis peints en nuages et enfilés à des cordes qu'on descend ou qu'on remonte. — Petit cercle de bulles d'air qui paraît à la surface de l'eau-de-vie, et qui en marque l'excellence. — C'est, en t. de fondeur, un morceau de fer rond et plat, armé de trois tenons qu'on met à l'extrémité de l'âme d'une pièce de canon, quand on en fait le moule, pour assembler la pièce avec la masse. — En t. de jard., une continuité de plusieurs dessins qui s'enfilent l'un sur l'autre.

__CHAPELIER__, subst. mas., au fém. CHAPELIÈRE (*chapelié, lière*), celui, celle qui fait ou qui vend des *chapeaux*.

__CHAPELIÈRE__, subst. fém., femme du *chapelier*. Voy. ce mot.

__CHAPELINE__, subst. fém. (*chapeline*), armure de tête des anciens, du temps de la chevalerie.

*__CHAPELLE__, subst. fém. (*chapèle*) (du grec καπηλεια, petite tente, petit édifice consacré à une divinité, et en lat. *capella*), très-petite église; petit édifice consacré à Dieu. — Endroit dans une église, mis sous l'invocation de quelque saint et qui a un autel où l'on dit la messe.— Bénéfice simple, avec une chapelle, dans laquelle le titulaire était obligé de dire ou de faire dire la messe. — Lieu particulier pratiqué dans un palais, dans un château, dans une maison, pour y dire la messe. — *La chapelle du roi*, ou simplement *la chapelle*, le lieu où le roi entend ordinairement la messe. — *La chapelle du roi* se dit aussi du corps des ecclésiastiques attachés au service de la *chapelle* du roi. — Le corps des chantres et musiciens de quelque *chapelle* royale : *la messe a été chantée par la chapelle*. — *Maître de chapelle*, celui qui est chargé de diriger le chant dans une église, et de former les enfants de chœur. Il se dit quelquefois pour maître de musique; mais ce n'est qu'en parlant des orchestres d'Italie. — En France, quelques-unes des *chapelles* des maisons royales avaient le titre de *saintes chapelles*.— Toute l'argenterie dont on se sert dans une *chapelle* (quelques-uns y comprennent les ornements): *ce prélat a une belle, une riche chapelle*. — *Chapelle ardente*, appareil funèbre qui environne le corps ou la représentation d'un défunt. Elle est ainsi nommée du grand nombre de cierges allumés qui la décorent. — *Tenir chapelle*, se dit du pape, lorsque, accompagné des cardinaux, il assiste à l'office divin, ou dans sa *chapelle*, ou dans une église. On le dit aussi de l'empereur d'Autriche et du roi d'Espagne, lorsqu'ils assistent en cérémonie à l'office divin. — Au fig. : *jouer à la chapelle*, s'occuper sérieusement de choses inutiles et frivoles. — *Voltaire* a dit au fig. : *Newton est ici le dieu auquel je sacrifie, mais j'ai des chapelles pour d'autres divinités subalternes*. — En t. de mar. : *un vaisseau fait chapelle*, quand il prend vent devant par défaut de bien gouverner, etc., de manière que, ses voiles venant à coiffer, il vire malgré le manœuvrier, s'il n'est pas vif à contre-brasser devant.—Il se dit aussi d'un petit chapiteau en forme de cône concave, qui tient au milieu de l'aiguille aimantée, ou de la rose d'une boussole, et qui couvre le pivot sur lequel elle tourne. — Sur les vaisseaux, le coffre qui contient tous les ornements propres au service divin. — En t. d'imprimeur, sorte d'association entre les ouvriers d'une même imprimerie pour certains bénéfices ou certains frais : *voilà douze francs pour la chapelle;* et en parlant de quelques effets achetés à frais communs : *cette horloge appartient à la chapelle*.—En t. de boulanger et de pâtissier, le dedans et le haut du four qui est fait en arc.—En t. de luthiers, on appelle *chapelle de vielle*, la ceinture qui recouvre la roue d'une vielle.—En t. de chim., *chapelle* se dit d'une sorte d'alambic qui a son chapiteau conique et très-élevé, et sa cucurbite basse, cylindrique et à fond plat.

__CHAPELLE-D'ANGILLON (LA SAINTE)__, subst. propre fém. (*laceintechapèledanjiion*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sancerre, dép. du Cher.

__CHAPELLE-EN-VERCORS (LA)__, subst. propre fém. (*lachapèlanvèrekor*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Die, dép. de la Drôme.

__CHAPELLE-LA-REINE (LA)__, subst. propre fém. (*lachapèlelarène*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Fontainebleau, dép. de Seine-et-Marne.

__CHAPELLENIE__, subst. fém. (*chapèleni*), *chapelle*, bénéfice d'un *chapelain*. *Fléchier*, dans la *Vie du cardinal de Ximénès*, écrit *chapellainie*, orthographe conforme à l'étymologie; mais, pour rendre ce mot parfaitement régulier, il aurait fallu écrire *chapelainie*, et non *chepellainie* Ce qu'il y a de certain, c'est que l'*Académie* écrit *chapellenie*.

CHAPELLERIE, subst. fém. (*chapèleri*), le commerce des *chapeaux*. — L'art de les fabriquer.

CHAPELLE-SUR-ERDRE (LA), subst. propre fém. (*lachapèleçurèredre*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nantes, dép. de la Loire-Inférieure.

CHAPELURE, subst. fém. (*chapelure*), ce que l'on a ôté de la croûte du pain en le *chapelant*.

CHAPERON, subst. mas. (on devrait peut-être écrire **CHAPPERON**, à cause de l'étymologie) (*chaperon*) (du latin *capparone*, ablatif de *capparo*, qui, dans la basse latinité, a eu la même signification, et qui était dérivé du grec *χαππα*), ancien habillement ou couverture de tête, commun aux hommes et aux femmes. — Bonnet de mailles qui emboîtait tout le heaume lorsque le chevalier combattait. Quand il voulait prendre l'air, il ôtait son casque et se couvrait du *chaperon*. Alors les lambrequins *voltigeaient* sur les épaules, d'où on les a quelquefois appelés *volets*. — Bande de velours, de satin ou de camelot, que les femmes et les filles attachaient autrefois sous leur bonnet. —Fig. : *grand chaperon*, ou simplement *chaperon*, personne âgée qui accompagne une jeune demoiselle pour la décence, etc. : *servir de chaperon*. — Ornement en forme d'ancien *chaperon* que portent sur l'épaule gauche les docteurs, etc. — Habit de religieux, espèce de camail qui couvre la tête, les épaules et l'estomac, et qui par derrière descend fort bas en pointe. — Ornement qui est au dos d'une chape. — T. de faucon., dessus de la tête de certains oiseaux de proie. — Espèce de coiffe de cuir dont on couvrait les yeux des oiseaux de fauconnerie. On appelait *chaperon de rust*, celui qu'on mettait aux oiseaux qui n'étaient pas dressés. — T. d'archit., le haut d'une muraille de clôture, fait en forme de toit. — En t. d'imprimeur, feuilles que l'on ajoute au nombre déterminé pour l'impression de quelque ouvrage, en remplacement des feuilles gâtées, etc.: *quatre rames et deux mains de chaperon*. Vieux. — Dessus d'une presse à imprimer des estampes. — T. de sellier, couverture qui se renverse sur la poignée du pistolet pour la préserver de la pluie. — Partie de l'escache qui embrasse et lie le banquet de l'embouchure d'un cheval. — T. de charron, dessus d'une potence. — En t. de pêche, couverture de paille qu'on met sur les paniers de poisson. — Dans l'artillerie, espèce de petit toit que les canonniers mettent sur la lumière du canon. — En t. d'horlogers, plaque ronde qui a un canon, et qui se monte ordinairement sur l'extrémité du pivot d'une roue.

CHAPERONNÉ, E, adj. et part. pass. de *chaperonner*. Il s'est dit principalement en t. de blas., d'un oiseau de proie armé de son *chaperon*.

CHAPERONNER, v. act. (*chaperoné*), mettre un *chaperon*; couvrir d'un *chaperon*. Il n'est guère d'usage qu'en parlant d'une muraille et d'un oiseau de proie. — Fig., *chaperonner une demoiselle*, l'accompagner. Vieux et même inusité. — En t. d'archit., *chaperonner une muraille*, y faire un *chaperon*. En ce sens, on peut dire au pron., *se* **CHAPERONNER**.

CHAPERONNIER, subst. mas. (*chaperonié*), t. de fauconn., oiseau de proie qui portait patiemment le *chaperon*.

CHAPETONNADE, subst. fém. (*chapetonade*), t. de médec., maladie bilieuse, mortelle, épidémique; vomissement cruel avec délire furieux.

CHAPIER, subst. mas. (*chapié*), celui qui porte chape. On dit plus souvent *porte-chape*. — Il se dit surtout d'une grande armoire garnie de tiroirs de forme demi-circulaire par leur plan, et dans lesquels on serre les *chapes* et autres ornements d'église. On fait maintenant des *chapiers à bras*, des *chapiers à potence*, qui tournent sur deux pivots.

CHAPIFOU, subst. mas. (*chapifou*), jeu de cligne-musette, dans lequel on se couvrait le visage d'un linge ou d'une feuille de papier. Inus.

CHAPIN, subst. mas. (*chapein*), chaussure espagnole. Inus.

CHAPITEAU, subst. mas. (*chapitô*) (du lat. *capitellum*, diminutif de *caput*, tête), t. d'archit., la partie du haut de la colonne qui pose sur le fût. — *Chapiteau toscan*, le plus simple. Son tailloir est carré, et sans moulure. — *Chapiteau dorique*, son tailloir est couronné d'un talon; il a trois annelets sous l'ove. — Le *chapiteau composite* a deux rangs de feuilles du corinthien, et les volutes de l'ionique. — Le *chapiteau attique* a des feuilles de refend dans le gorgerin. — *Chapiteau symbolique*, orné d'attributs des divinités, comme les *chapiteaux* antiques, qui ont des foudres et des aigles pour Jupiter, des trophées pour Mars.—Ceux des modernes portent la devise ou les armes d'une maison. Le *chapiteau* corinthien est le plus riche de tous; il est orné de petites volutes, et de feuilles d'acanthe. Le *chapiteau* ionique est garni de volutes et d'oves. — *Chapiteau pilastre, chapiteau* carré par son plan, ou sur une ligne droite. — *Chapiteau angulaire, chapiteau* qui porte un retour d'entablement à l'encognure d'un avant-corps ou d'une façade. — *Chapiteau plié*, celui d'un pilastre, qui est dans un angle rentrant droit, ou obtus. — *Chapiteau écrasé*, trop bas, parce qu'il est hors de la proportion antique. — *Chapiteau mutilé*, qui a moins de saillie d'un côté que de l'autre.—*Chapiteau de triglyphe*, plate-bande sur le triglyphe; c'est aussi quelquefois un triglyphe qui fait l'office de *chapiteau* à un pilastre dorique. — *Chapiteau de niche*, espèce de petit dais à niche peu profonde, et qui couvre une statue portée sur un cul-de-lampe.—On appelle *chapiteaux de moulure*, le toscan et le dorique, qui n'ont point d'ornements; et *chapiteaux de sculpture*, tous ceux où il entre des feuilles et des ornements taillés.—On appelle *chapiteau de balustre*, la partie supérieure du balustre; *chapiteau de lanterne*, la couverture que l'on met pour terminer une lanterne de dôme; *chapiteau de moulin*, la couverture en forme de dôme, qui tourne verticalement sur la tour ronde d'un moulin, pour en exposer les ailes au vent.—Les botanistes nomment *chapiteau*, certaines parties des fleurs et des fruits qui ont des rapports avec le *chapiteau* de l'architecture.—Les menuisiers appellent *chapiteau*, les corniches et les autres couronnements qui se posent au-dessus des buffets, armoires et autres ouvrages. — Dans l'artillerie, on appelle *chapiteau*, deux petites planches de huit ou dix pouces de longueur, sur cinq ou six de largeur, qui forment ensemble une espèce de petit comble ou de dos d'âne. On s'en sert pour couvrir la lumière des pièces, et empêcher que le vent n'emporte l'amorce, ou qu'elle ne soit mouillée par la pluie.—En t. d'artificier, on appelle *chapiteau d'artifice*, une espèce de cornet ou de couvercle conique qu'on met sur le pot, au sommet d'une fusée volante, non-seulement pour le couvrir mais aussi pour percer plus aisément l'air, en s'élevant en pointe. — En t. de chim., le *chapiteau* est la pièce supérieure de l'alambic, qu'on place au-dessus de la cucurbite. C'est un vaisseau ordinairement de verre ou d'étain, de forme conique, ouvert par sa base, et muni intérieurement d'une gouttière circulaire. La gouttière est quelquefois continuée par un tuyau qui perce le vase, et qui se nomme le *bec du chapiteau*. On appelle *chapiteau aveugle* ou *borgne*, celui qui n'a point de bec. —*Chapiteau* s'est dit encore d'un morceau de carton qui a la forme d'un entonnoir, et qui se mettait au haut d'une torche pour recevoir les égouttures de la cire ou de la poix.

CHAPITRAL, E, adj. (*chapitrale*), qui tient, qui appartient au *chapitre* : *maison chapitrale*. —Plur. mas., *chapitraux*.

CHAPITRE, subst. mas. (*chapitre*) (en lat. *capitulum*, formé, dans la même acception, de *caput*, tête, chef), une des subdivisions d'un livre. — En t. de finances, on dit aussi en parlant des comptes : *chapitre de recette, de dépense*, etc.—On ne se sert plus du tout de ce mot pour signifier la petite leçon de l'Écriture, que l'officiant chante ou récite entre le dernier psaume et l'hymne. On ne dit plus que *capitule*. — Fig., la manière, le sujet dont on parle : *puisque nous sommes sur ce chapitre, je vous dirai que...; il est fort sur ce chapitre*; *on en était sur votre chapitre*, on parlait de vous. — Corps de chanoines d'une église cathédrale ou collégiale.—Assemblée de religieux ou de religieuses pour délibérer sur leurs affaires. — Lieu où se tient ordinairement cette assemblée (du même mot *capitulum*, parce que chaque jour les chanoines et les religieux allaient après prime lire un *chapitre* de la règle dans ce lieu, qui en prit le nom, et le donna au corps lui-même des chanoines, etc.). — Il se dit encore des assemblées des ordres royaux, des ordres militaires. — On dit fig. et fam. : *n'avoir pas voix au*, ou mieux, *en chapitre*, n'être pas consulté, n'avoir aucun crédit. — Fig. et fam., *chapitre* signifiait autrefois réprimande; l'*Académie* ne le met point en ce sens, quoiqu'elle dise *chapitrer* pour *réprimander* : il est vrai qu'on a conservé *chapitrer*, et que *chapitre* ne se dit plus en ce sens. — *Pain de chapitre*, pain qu'on distribuait chaque jour aux *chanoines* dans quelques *chapitres*.

CHAPITRÉ, E, part. pass. de *chapitrer*.

CHAPITRER, v. act. (*chapitré*), au propre, faire une correction fraternelle à un *chanoine* ou à un religieux en plein *chapitre*. En ce sens il n'est plus usité. — Fig. et fam., réprimander, tancer. — *se* **CHAPITRER**, v. pron.

***CHAPON**, subst. mas. (*chapon*) (en latin *capo*, gen. *caponis*), poulet mâle auquel on a ôté les testicules pour l'engraisser. — Au fig., morceau de pain qu'on a fait bouillir dans le pot et qu'on sert *sur les potages gras* et non pas *maigres* comme l'indique à tort l'*Académie*. — Morceau de pain frotté d'ail qu'on met dans la salade. — En t. de jurispr., *le vol du chapon* se disait autrefois d'une pièce de terre autour d'une maison noble d'aussi grande étendue qu'en pourrait avoir le vol d'un *chapon*. — Prov. : *ce sont deux chapons de rente*, deux choses de la même espèce, mais différentes en valeur ou en bonté; ou deux personnes dont l'une est grasse et l'autre maigre. — Prov. et fig. : *il en porte le nom, mais n'en mange pas les chapons, un autre en mange les chapons*, se dit d'un homme qui porte le nom d'une terre sans en toucher les revenus. — Fam. : *il a les mains faites en chapon rôti*, se dit au propre d'un homme qui a les doigts crochus, et au figuré d'un homme qui a l'habitude de dérober.—Prov. et fig., *qui chapon mange, chapon lui vient*, le bien vient plutôt à ceux qui en ont déjà. Cette locution signifie encore : le bien vient plutôt à ceux qui en usent qu'à ceux qui l'épargnent. — Peau de bouc sans défaut.—T. de vigneron, sarment de l'année, détaché pour servir de plant.

CHAPONNEAU, subst. mas. (*chaponô*), jeune *chapon*.

CHAPONNÉ, E, part. pass. de *chaponner* et adj.

CHAPONNER, v. act. (*chaponé*), châtrer un jeune coq. — T. de tanneur, couper les oreilles à une peau d'animal. — *se* **CHAPONNER**, v. pron.

CHAPONNIÈRE, subst. fém. (*chaponière*), sorte de casserolle de cuivre étamé, pour mettre des *chapons* en ragoût.

CHAPOTÉ, part. pass. de *chapoter*.

CHAPOTER, v. act. (*chapoté*), t. de menuisier, dégrossir avec une plane.

CHAPPE, subst. fém. (*chape*), poignée d'un moule. On écrit aussi *chape*.

CHAPTALIE, subst. fém. (*chapetali*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères; c'est une plante vivace qui croît dans la Caroline.

CHAPTE (SAINTE-), subst. propre fém. (*ceintechapete*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nîmes, dép. du Gard.

CHA-PUAW, subst. mas. (*chapuave*), t. de bot., sorte de plante aromatique de la Chine.

CHAPUIS, subst. mas. (*chapui*), vieux mot inusité qui signifiait charpentier.

CHAPUT, subst. mas. (*chapu*), billot pour tailler l'ardoise.

CHAQUE, adjectif distributif des deux genres et qui n'a point de plur. (*chake*), chacun. On le dit des personnes et des choses. Il précède toujours le subst., dont il ne peut être séparé que par un autre adj. : *chaque personne; chaque jour; à chaque nouvel avis*. Ne dites pas : *ces meubles coûtent dix francs chaque*, mais *dix francs chacun*. — Prov. : *chaque tête, chaque avis*, chacun a sa façon de penser.

***CHAR**, subst. mas. (*char*) (du vieux latin *carrum* ou *carrus* qui a la même signification, et qui a été formé du celtique *carr*, conservé encore aujourd'hui dans le bas-breton), sorte de voiture à deux roues dont les anciens se servaient dans les combats, dans les jeux, dans les triomphes, etc.—*Char de deuil*, charriot à quatre roues, couvert de draperies noires et dans lequel on transporte les corps des princes, des riches, etc.—Poét., *char funèbre*, toute espèce de corbillard. — Poét., carrosse magnifique. — On dit dans le même style : *le char du soleil, le char de la lune*. — *Char* se dit aussi quelquefois pour *charriot*.—*Char* se dit fig. dans le style élevé en parlant des personnes qui tiennent dans une dépendance volontaire ou forcée : *Alexandre voulut enchaîner et l'Europe et l'Asie à son char; le char de la victoire; s'attacher au char de quelqu'un*, à sa fortune. — *Char orthopédique*, partie d'une machine inventée pour remédier aux difformités de la taille. —Sur les médailles un *char* traîné, soit par des chevaux, soit par des lions, soit par des éléphants, signifie ou le triomphe, ou l'apothéose des princes. Pour le *char* couvert traîné par des mules, il ne marque que leur consécration, et l'honneur qu'on leur faisait de porter leur image aux jeux du cirque. Le *char* attelé de deux, quatre, ou de six chevaux, ne marque pas toujours la victoire, ou le triomphe. Il y a d'autres cérémonies où l'on se servait de *chars*; on y portait les images des dieux dans les suppli-

cations ; on y plaçait les images des familles illustres aux funérailles, et de ceux dont on célébrait l'apothéose. Enfin, les consuls qui entraient en charge étaient portés sur un *char* magnifique, comme nous l'apprenons par les médailles de Maxence et de Constantin. — *Char de Junon.* — Myth. Cette déesse avait deux *chars*, l'un pour traverser les airs, qui était tiré par des paons; et l'autre pour combattre sur la terre, et qui était attelé de deux chevaux.

CHARA, subst. fém. (*chara*), t. d'astron., constellation située sous la queue de la grande ourse.

CHARAB, subst. mas. (*charabe*), punch des Arabes. Inusité.

CHAR-À-BANCS, subst. mas. (*charaban*), voiture à deux ou à quatre roues, qui a plusieurs *bancs*, sur lesquels on s'assied de côté. — Au plur., des *chars-à-bancs*.

CHARAC ou CHARAG, subst. mas. (*charake*, *rague*), tribut que les chrétiens et les juifs paient au grand-seigneur.

CHARACÉES, subst. fém. plur. (*characé*), t. de bot., famille de plantes.

CHARACHER, subst. mas. (*charaché*), t. de bot., verveine d'Égypte.

CHARACHO ou CARACO, subst. mas. (*charako*), t. d'hist. nat., espèce de rat.

CHARACIAS, subst. mas. (*characiace*), t. de bot., euphorbe ligneuse qui croît en Espagne, en Italie, dans le midi de la France et en Afrique. Ce nom a été donné anciennement à plusieurs espèces d'euphorbes.

CHARACIN, subst. mas. (*characein*), t. d'hist. nat., genre de poissons, établi aux dépens des saumones de Linnée.

CHARADE, subst. fém. (*charade*), *espèce de logogriphe qui consiste à décomposer un mot de plusieurs syllabes en parties dont chacune fait un mot.* Telle est la définition de l'*Académie*: nous nous trouvons forcés de la condamner; car la *charade* n'est point le *logogriphe*; elle ne saurait donc avoir la même définition que ce dernier. La *charade*, selon nous, est une énigme de sens; et le *logogriphe* une énigme de mots. La *charade* consiste dans la simple division d'un mot en deux ou plusieurs parties, suivant l'ordre des syllabes, de manière que chaque partie soit un mot exprimant un sens complet. On propose de deviner le mot entier et ses parties, en définissant successivement les parties et le tout. Et pour prouver la justesse de notre définition, nous citerons l'exemple même que nous apporte l'*Académie*; le voici: *mon premier* (ou *ma première partie*) *se sert de mon second* (ou *de ma seconde partie*), *pour manger mon entier*, ou (*mon tout*); et c'est *chiendent*: *chien* et *dent*. — *Charade en action*, espèce de divertissement, de jeu, dans lequel plusieurs personnes donnent à deviner à d'autres chaque partie d'un mot et le mot entier, en exécutant, par la pantomime quelquefois, des scènes qui en expriment la signification: *jouer aux charades*; *jouer des charades*.

CHARADISTE, subst. des deux genres (*charadicete*), celui ou celle qui s'occupe à faire ou à deviner des *charades*. Peu usité.

CHARADRILLE, subst. mas. (*charadrile*), t. d'hist. nat., c'est, dans Linnée, le nom générique du pluvier.

CHARADRIOS, subst. mas. (*charadrioce*), oiseau de fauconnerie. Vieux.

CHARAG ou CHARAC, subst. mas. (*charague*, *charake*), tribut que les chrétiens et les juifs paient au grand-seigneur.

CHARAGNE, subst. fém. (*charagnie*), t. de bot., genre de plantes de la famille des fougères.

CHARAMAI ou CHARAMAIS, subst. mas. (*charamé*), t. de bot., arbre des Indes dont la racine laiteuse est un purgatif violent.

CHARANÇON, subst. mas. (*charançon*), t. d'hist. nat., genre d'insectes dont les espèces sont très-nombreuses. — On donne ce nom particulièrement à un insecte qui ronge les blés dans les greniers.

CHARANÇONITES, subst. mas. plur. (*charançonite*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères, composé du genre *charançon*, et de celui des attelabes.

CHARANÇONNÉ, E, adj. (*charançoné*), il se dit du grain attaqué par les *charançons*.

CHARAX, subst. mas. (*charakce*), t. d'hist. nat. On donne ce nom à un poisson du genre cyprin, et on l'a aussi appliqué à deux espèces de saumons.

*CHARBON, subst. mas. (*charbon*) (en lat. *carbo*, dont la signification est la même, dérivé suivant quelques-uns du grec χαρφω, je fais sécher), morceau de bois embrasé et qui ne jette plus de flamme. — Braise éteinte. — Bois que l'on éteint avant son entière combustion et que l'on peut rallumer au besoin. — *Charbon* se dit aussi de matières animales noircies et calcinées par le feu : *cette viande a brûlé, elle est en charbon*; *charbon animal*. — *Charbon de terre*, espèce de terre minérale fossile dont les forgerons, etc., se servent au lieu de *charbon* de bois. — *Charbon de saule*, celui dont les peintres et les graveurs se servent pour faire les esquisses de leurs dessins. — On appelle *charbon de pierre*, une autre sorte de *charbon* minéral, plus dur que le *charbon de terre*, et qui se trouve plus près de la surface du sol. — Au fig., dans le style de l'Écriture sainte, *amasser des charbons ardents sur la tête de son ennemi*, lui rendre le bien pour le mal, et par cette conduite attirer sur lui la colère de Dieu, en le rendant plus inexcusable. — Fig. et fam., *être sur les charbons*, éprouver une grande inquiétude, une vive impatience : *je suis sur les charbons*. — *Brûler comme un charbon en feu*, avoir une fièvre ardente. — T. de charbonnier. On appelle : *place à charbon*, *fosse à charbon*, un lieu où les charbonniers construisent leurs fourneaux. — *Cuire le charbon*, c'est brûler le bois au point où il doit l'être pour en faire du *charbon*. — *Charbon*, en t. de médec., est synonyme d'*anthrax*, mais il désigne plus particulièrement les inflammations gangréneuses de ce genre dues à une cause interne : *avoir le charbon*. — T. de vétér., tumeur inflammatoire et gangréneuse qui attaque les chevaux, les bœufs, les dindons, etc. — En t. d'agric., maladie vulgairement appelée *nielle*, qui s'attache aux graminées et surtout à l'avoine.

*CHARBONNÉ, E, part. pass. de *charbonner*, attaqué du *charbon* : *blé charbonné*.

*CHARBONNÉE, subst. mas. (*charboné*), morceau de chair de bœuf ou de porc sans graisse, qu'on fait ordinairement rôtir ou griller sur des *charbons*. — Petit aloyau ; côte de bœuf qu'on fait griller.

*CHARBONNER, v. act. (*charboné*), réduire en *charbon*; *former charbon*; *votre lampe charbonne*, *baissez-la donc*. — Il signifie plus souvent : noircir avec du *charbon* : *charbonner une muraille*, écrire dessus avec du *charbon*. — Fig., épuisser, peindre grossièrement. — *se* CHARBONNER, v. pron.

CHARBONNEUSE, adj. fém. Voy. CHARBONNEUX.

CHARBONNEUX, adj. mas., au fém. CHARBONNEUSE (*charboneu*, *neuze*), t. de médec., qui tient de la nature du *charbon* pestilentiel.

*CHARBONNIER, subst. mas. (*charbonié*), faiseur, marchand ou porteur de charbon. — En quelques endroits, le lieu où on le serre. — Prov. : *la foi du charbonnier*, foi simple et aveugle, qui ne raisonne point. — *Le charbonnier est maître en sa maison*, chacun est maître chez soi. C'est le mot d'un *charbonnier* donnant asyle dans sa cabane au roi de France *François I*^er^, qui s'était égaré à la chasse. Sans connaître ce prince, il le reçut à souper de son mieux ; mais il prit la première place à table, en lui disant qu'il ne la cédait à personne parce que le *charbonnier était maître chez lui*. — *Charbonnier*, membre d'une société secrète, ancienne et philanthropique ; synonyme de *carbonari*. — T. de métier, celui qui conduit le fourneau. — Four pour brûler la houille, pour retirer le soufre de la houille. — T. de mar., bâtiment de côte qui n'est employé qu'à transporter du *charbon de terre*. — T. d'hist. nat., rossignol de muraille ; oiseau de passage. — Serpent nageur ou à collier.

*CHARBONNIÈRE, subst. fém. (*charbonière*), celle qui vend du *charbon*. — La femme du *charbonnier*. — Lieu où l'on fait le *charbon* dans les bois. T. de vénerie, terre glaise où les cerfs frottent leur bois pour le brunir.

CHARBOUGLION, subst. mas. (*charbouguelion*), t. de médec., espèce de fluxion catarrhale.

CHARBOUILLÉ, E, part. pass. de *charbouiller*.

CHARBOUILLER, v. act. (*charbouié*), t. d'agric. Il se dit de l'effet que la nielle produit dans les blés en les remplissant d'une poussière noire comme celle du *charbon*. — *se* CHARBOUILLER, v. pron.

CHARBUCLE ou CHARBULLE, subst. mas. (*charbukle* ou *bule*), t. d'agric., sorte de nielle qui gâte les blés. Voy. CHARBON.

CHARCANAS, subst. mas. (*charkanace*), étoffe des Indes faite de soie et de coton.

CHARCUTÉ, part. pass. de *charcuter*.

CHARCUTER, v. act. (*charkuté*), au propre découper de la chair et la mettre en pièces. Il n'est plus usité en ce sens. — Fig., 1° couper malproprement de la viande à table : *il a charcuté cette longe de veau*; 2° découper, taillader les chairs d'un malade, d'un blessé, en parlant d'un chirurgien inhabile.

CHARCUTERIE, et plus conformément au génie de la langue CHARCUTTERIE, subst. fém. (*charkuteri*), état, commerce du *charcutier*.

CHARCUTIER, subst. mas., au fém. CHARCUTIÈRE (*charkutié*, *tière*) (de *chair cuite*, vendeur de chair cuite. On écrivait autrefois *chaircuitier*), celui, celle qui fait tuer des cochons et en vend la *chair* crue ou cuite et salée, ou différemment accommodée. — Au fém. *femme d'un charcutier*.

CHARCUTIÈRE, subst. fém. Voy. CHARCUTIER.

*CHARDON, subst. mas. (*chardon*) (en latin *carduus*), t. de bot., plante bisannuelle, agreste, et à fleur flosculeuse, qui vient dans les lieux incultes. On l'appelle aussi *épine blanche sauvage*, *pédane*, *chardon commun*, *chardon à feuilles d'acanthe*, etc. — *Chardon aux ânes*, plante bisannuelle, qui a les caractères du *chardon Marie*. — *Chardon bénit*, plante annuelle à fleur flosculeuse, originaire d'Espagne, sudorifique et fébrifuge. — *Chardon bénit des Parisiens*, plante annuelle, à fleur flosculeuse et à tige laineuse, que *Linnée* range parmi les carthames. — *Chardon bénit des Américains*. Voy. *pavot épineux*, au mot PAVOT. — *Chardon bonnetier*, *à foulon*, *à carder*, plante bisannuelle, sauvage et cultivée, à fleurons rassemblés en forme de tête ovale. Ces têtes, qu'on nomme *cardères*, servent aux bonnetiers pour draper les bas, et dans les fabriques de draps pour peigner les draps. — *Chardon de vignes* ou *hémorrhoïdal*. Voy. SARRIETTE. — *Chardon étoilé*, *chausse-trape*, *pignerole*, plante annuelle, agreste, à fleur flosculeuse, qu'on emploie comme fébrifuge. — *Chardon Marie*, *chardon marbré* ou *de Notre-Dame*, *chardon argentin*, plante annuelle à fleur flosculeuse, qui croît dans les lieux incultes. — *Chardon Roland*, *chardon à cent têtes*, *panicaut*, plante vivace, ombellifère, improprement appelée *chardon*, dont la racine est au nombre des cinq petites racines apéritives. — En t. d'hist. nat., espèce de raie ainsi nommée, parce que sa surface supérieure est hérissée de petites épines très-serrées entre elles. — T. d'archit., crochets et pointes de fer en forme de dards que l'on place au haut d'une grille ou sur le chaperon d'un mur, pour empêcher qu'on ne les franchisse.

CHARDONNÉ, E, part. pass. de *chardonner*.

CHARDONNER, v. act. (*chardoné*), refaire le poil d'un habit avec des *chardons*. — *se* CHARDONNER, v. pron.

CHARDONNERET, subst. mas. (*chardoneré*) (de *carduelis*, nom latin de cet oiseau, fait de *carduus*, chardon, parce qu'il en mange la graine), petit oiseau qui a la tête rouge, les ailes marquetées de jaune et de brun, et qui chante fort agréablement. C'est un passereau du genre des fringilles.

CHARDONNERETTE, subst. fém. (*chardonerète*), t. de cuisine, espèce de sauce.

*CHARDONNET, subst. mas. (*chardoné*), t. d'archit., pièce de bois d'une porte de ferme, du côté des gonds, laquelle pose par le bas un pivot qui tourne dans une crapaudine, et par le haut est taillée en cylindre, pour entrer dans une bourdonnière.

CHARDONNETTE, mieux CARDONNETTE, subst. fém. (*char* ou *kardonète*), t. de bot., plante qui est une espèce d'artichaut sauvage à larges feuilles, et dont on cultive dans les jardins une variété sous le nom de *cardon d'Espagne*.

CHARDONNIÈRE, subst. fém. (*chardonière*), lieu où il y a beaucoup de *chardons*.

*CHARENTE, subst. propre fém. (*charante*), dép. de la France, qui tire son nom de la rivière qui le traverse.

CHARENTE-INFÉRIEURE, subst. propre fém. (*charanteinférieure*), dép. de la France, qui tire son nom de la rivière qui le traverse.

*CHARENTON, subst. propre mas. (*charanton*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Amand, dép. du Cher.

CHARENTON-LE-PONT, subst. propre mas. (*charantonlepon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sceaux, dép. de la Seine.

*CHARGE, subst. fém. (*charje*) (Pour l'étymologie, voy. CHARGER), fardeau, faix : avec cette différence que la *charge* est ce qu'on doit ou ce qu'on peut porter : *la charge d'un baudet n'est pas celle d'un éléphant*; le *fardeau* est ce que l'on porte : *lourd*, *pesant fardeau* : *se décharger d'un fardeau sur..*; le *faix* joint à l'idée du *fardeau porté* celle d'une certaine impression sur celui qui porte : *plier sous le faix*. — *Payer les charges d'un mur*, indemniser le voi-

sin, à raison de la nouvelle *charge* qu'on met sur un mur mitoyen, lorsqu'on le fait élever à une plus grande hauteur. — En t. de mar., chargement, cargaison : *on compte la charge des vaisseaux par tonneaux de deux mille livres pesant.* — On appelle *ligne de charge* ou *de flottaison*, celle du niveau de l'eau sur la carène d'un bâtiment, et qui marque le point de sa plus grande calaison. — Il signifie quelquefois dans la marine marchande, l'action de *charger* un bâtiment : *navire en charge pour le Havre.* — *Charge* signifie particulièrement une certaine mesure, une certaine quantité de certaines choses : *une charge de blé, de fagots*, etc. — Fig. et pop. : *une charge de coups de bâton*, plusieurs coups de bâton de suite. — Fig., ce qui met dans la nécessité de quelque dépense : *c'est une grande charge que beaucoup d'enfants ; il est à ma charge.* On dit à peu près dans le même sens, *être à charge à quelqu'un*, lui causer de la dépense ou de l'incommodité. — *Les charges de l'État*, sa dette et ses dépenses. — Imposition : *les charges publiques ; les charges des villes*, etc. — Obligation, condition onéreuse : *les charges excèdent le revenu.* — Office : *charges de judicature, de finances ; charge militaire.* Voy. OFFICE. — Prov. et fig. : *il faut prendre le bénéfice avec les charges*, il faut se résoudre à essuyer les incommodités d'une chose d'ailleurs avantageuse. — *Ce n'est pas un bénéfice sans charge*, se dit d'un bien, d'un avantage qu'on n'a pas sans dépense, sans peine ou même sans danger. — *A la charge, à charge*, loc. conj., à condition, avec obligation : *je lui ai vendu ma ferme à la charge de payer... j'y consens à charge qu'il viendra.* — *A la charge d'autant*, loc. adv., à condition que vous en ferez autant pour moi. — *Bénéfice à charge d'âmes*, bénéfice qui obligeait à être prêtre. — *Faire à l'acquit de sa charge*, en remplir les devoirs. — *Aller au-delà de sa charge*, en excéder les devoirs et les droits. — Commission ; ordre : *donner charge à quelqu'un de...* Vieux. — Soin, garde : *cette chose est à ma charge.* — *Femme de charge*, domestique du premier degré qui a soin du linge, de la vaisselle d'argent, etc. — Preuve et indice contre un criminel. Il se dit ordinairement au pluriel : *il y a contre lui de terribles charges.* — *Informer à charge et à décharge*, pour et contre l'accusé : *témoin à charge, à décharge.* Voy. TÉMOIN. — T. de guerre, choc de deux troupes qui en viennent aux mains : *sonner la charge ; retourner à la charge.* Cette dernière expression signifie fig., faire une nouvelle tentative pour obtenir quelque chose. — Il se dit aussi de l'action de charger un fusil : *apprendre la charge.* — On le dit également de ce qu'on met de poudre et de plomb dans une arme à feu pour tirer un coup. — En t. de peinture, représentation exagérée de quelque objet, surtout d'une personne à qui le peintre conserve une ressemblance ridicule : *les charges de Dantan.* En ce sens on le dit fig. en littérature : *comédie dont les personnages sont autant de charges grossières*, etc. — En t. de maréchal, cataplasme fait de plusieurs drogues pour un cheval. — T. d'hydrodynamique, *charge d'eau*, hauteur verticale de l'eau au-dessus d'un orifice ou d'un point quelconque. — T. de physique, *charge d'une bouteille de Leyde, d'une batterie*, etc., quantité de fluide qui est accumulée sur une des surfaces de la bouteille, etc. — T. d'archit., *charge de plancher*, certaine épaisseur de maçonnerie qu'on met sur les solives et les ais d'entrevous, ou sur le hourdis, pour former l'aire sur laquelle on pose le carreau.

*CHARGÉ, E, part. pass. de *charger*, et adj. : *acquit de marchandises chargées ; chargé de butin ; un canon, un fusil, un pistolet chargé.* — On dit pop. d'un homme excessivement *chargé*, *qu'il est chargé comme un baudet* ; et au figuré, *être chargé comme un baudet* signifie : être trop *chargé* de travail. — En t. de manège : *un cheval chargé de ganache, chargé d'encolure*, est un cheval qui a trop de ganache, qui a l'encolure trop grosse. Par extension, *une personne chargée de ganache* est une personne qui a de grosses mâchoires ; et fig., une personne dont le corps et l'esprit sont également épais. — On dit aussi d'une personne très-grasse qu'*elle est chargée de graisse.* — Prov., fig. et pop. : *être chargé de cuisine*, avoir un ventre fort gros ; avoir trop mangé. — *Lettre chargée, paquet chargé*, lettre, paquet qui contient quelque valeur, et dont la poste se rend responsable. — Rempli de..., couvert de... : *des yeux chargés de pleurs ; un ciel chargé de nuages* (on dit aussi *un temps chargé*) ; *une vigne chargée de raisins ; un manuscrit chargé de ratures ; une épreuve chargée de corrections ; un habit chargé de broderies*, etc., etc. — *Avoir les yeux chargés*, enflés, ou remplis d'humeur. — *Couleur chargée*, trop forte. — *Dés chargés*, dés pipés. — Fig., qui a beaucoup de certaines choses : *être chargé d'honneurs*, etc. — Qui a trop de certaines choses : *être chargé d'enfants ; être chargé de crimes, d'opprobres.* — *Être chargé du mépris, de la haine, de la malédiction de quelqu'un*, inspirer à quelqu'un une haine violente, un profond mépris, avoir reçu la malédiction de quelqu'un. — *Être chargé de l'exécration publique*, être généralement détesté. — En t. de blason, on dit d'une pièce sur laquelle il y en a d'autres, qu'*elle est chargée de...* — En diplomatie, on appelle subst. au mas. *chargé d'affaires*, celui qui veille aux intérêts de son gouvernement dans une cour étrangère, en l'absence ou au défaut d'un ambassadeur ou d'un ministre plénipotentiaire. — En t. de peint., exagéré. Voy. CHARGE.

CHARGEAGE, subst. mas. (*charjaje*), action de *charger* ; le résultat de cette action.

CHARGEANT, E, adj. (*charjan, jante*), qui *charge*, qui pèse.

CHARGEMENT, subst. mas. (*charjeman*), t. de mar., la *charge* entière d'un vaisseau, ou seulement la quantité de marchandises dont il est *chargé*, et qu'on appelle autrement *cargaison.* — L'acte qui constate qu'un marchand a *chargé* telle quantité de marchandises sur un vaisseau. — *Chargement d'une lettre à la poste*, déclaration qu'elle contient des valeurs.

*CHARGEOIR, subst. mas. (*charjoar*), t. d'artillerie, cuiller à poudre dont on s'est servi pour *charger* les pièces d'artillerie. T. de jard., selle pour poser la hotte.

*CHARGER, v. act. (*charjé*) (du lat. barbare *carricare*, fait de *carrus*, char, qui d'abord s'est dit seulement des *charges* ou fardeaux mis sur un char, et qu'on a étendu ensuite à toute espèce de *charge*), mettre une *charge* sur : *charger un crocheteur, un cheval, un âne ; charger une voiture, un bateau pour tel endroit ; charger une voiture, un bateau de vin, de bois, de charbon*, etc. C'est souvent au contraire le nom de la *charge* qui est son régime direct : *charger du vin, du bois, du charbon, etc., sur une voiture, sur un bateau*, etc. ; *charger une poutre, un fagot, un ballot sur ses épaules.* — Peser sur... : *tant de paquets chargeraient trop cette voiture ; ce gros meuble charge trop ce commissionnaire.* — En matière criminelle, déposer contre quelqu'un : *ce témoin l'a beaucoup chargé ; les aveux de son enfant le chargent beaucoup.* — Par exagération, mettre avec profusion sur, ou dans... : *charger une table de mets ; charger ses cheveux de diamants* ; et fig., *charger un poëme, un roman d'épisodes ; charger une comédie de scènes à effet ; charger un discours de sentences déplacées ; charger un ouvrage de notes, de citations.* — Fig. encore, imposer une *charge*, des *charges*, des conditions dures, onéreuses : *charger le peuple ; charger le peuple d'impôts ; charger une terre d'une redevance, une succession d'un legs*, etc. — Donner commission, *charge* de... : *il m'a chargé de telle chose, de faire telle chose.* — Fondre sur l'ennemi : *nous les chargeâmes avec impétuosité, et, bien que supérieurs en nombre, ils ne tardèrent pas à prendre la fuite.* — Mettre dans une arme à feu la poudre, le plomb, etc., nécessaires pour tirer : *charger un canon, un fusil, un pistolet*, etc. ; *charger à boulet, à mitraille, à balle, à cartouche, à plomb.* On dit aussi dans un sens absolu *charger.* — *Charger une pipe*, l'emplir de tabac. — *Charger une plume d'encre, un pinceau de couleurs*, prendre avec une plume, avec un pinceau, autant d'encre, autant de couleur qu'ils en peuvent tenir. — Dans les arts et en littérature, *charger* signifie : ajouter à la vérité : *ce peintre a chargé votre portrait ; cet acteur charge ses rôles ; cet auteur charge ses descriptions, ses caractères.* — En peinture, en sculpture, en dessin, *charger* prend en outre le sens de : ridiculiser quelqu'un en représentant ses traits avec une exagération burlesque ; et, par analogie, il équivaut dans le langage ordinaire à : exagérer avec malignité les défauts de quelqu'un. — *Charger un récit, une histoire*, etc., l'amplifier. — On dit aussi absol. *vous chargez*, pour : vous amplifiez. — Fig., *charger quelqu'un de coups*, l'accabler de coups ; *charger quelqu'un d'injures, d'opprobres, de malédictions*, l'accabler d'injures, d'opprobres, etc. — Selon l'*Académie*, *charger quelqu'un de coups* signifie fam. : frapper quelqu'un. Selon nous, cette locution est surannée. — Fig., *charger sa conscience de quelque chose*, se rendre responsable de quelque chose devant Dieu. — Fig., *charger quelqu'un d'un crime, d'une faute, d'un tort*, etc., l'en accuser. — Fig., *charger sa mémoire de quelque chose*, mettre quelque chose dans sa mémoire. En ce sens, il se dit aussi absol. : *il ne faut pas trop charger la mémoire des enfants.* — En t. de banque, de comm., etc., *charger un registre de telle ou telle chose ; charger un compte d'une recette, d'une dépense*, marquer sur un registre telle ou telle chose, etc. On dit de même *charger un article sur un registre, sur un livre de compte.* — On entend encore dans le comm., par l'expression *charger un compte, un article* : exagérer le montant des frais dans un compte, dans un article. — *Charger un mot*, écrire un mot sur un autre qu'on n'a pas ou qu'on a mal effacé. — On dit d'une nourriture difficile à digérer qu'*elle charge l'estomac*, pour dire qu'elle pèse sur l'estomac. — En physique, *charger une bouteille de Leyde, une batterie électrique*, etc., y accumuler la quantité d'électricité nécessaire pour en rendre les effets sensibles. On dit aussi : *charger d'électricité.* — En t. d'archit., *charger une voûte*, y joindre le poids des matériaux nécessaires pour en contenir l'effort. — En t. de mar., on dit que *le vent charge à la côte, en côte*, ou qu'*un navire est chargé à la côte*, pour dire que le vent ou le gros temps pousse un navire vers la côte, sans qu'il puisse s'en éloigner pour gagner la pleine mer. — Un négociant qui embarque des marchandises sur un navire dit qu'il le *charge.* — *Charger en grenier*, placer des marchandises en tas, à fond de cale. — On dit *charger en cueillette*, lorsque le chargement est fait par plusieurs personnes. — *Charger à fret*, se dit d'un navire loué à des négociants qui le *chargent* pour leur compte. — *Charger une pompe*, c'est verser de l'eau dedans pour la faire manœuvrer. — On dit *charger à sec*, lorsqu'on arrime des marchandises quelconques dans un navire échoué, dans un port de marée, pendant la basse mer. — En t. de cuis., *charger les broches*, enfiler plusieurs pièces de viande avec les broches. — En t. d'horlogers, *charger*, c'est mettre du poids sur un balancier, afin d'empêcher que la pendule ou la montre n'avance. — En t. d'argenteur, *charger*, se dit de l'action de poser l'argent sur la pièce, et de l'appuyer avec du linge avant de brunir. — En t. d'ouvriers en blonde, *charger* se dit de l'action de dévider la soie apprêtée de dessus les bobines sur les fuseaux. — En t. de fileuse, mettre du chanvre, du lin, etc., autour d'une quenouille, pour les filer. — En t. de corroyeurs et de mégissiers, appliquer certains ingrédients sur les peaux, sur les cuirs. — En t. de salpêtriers mettre dans les cuviers l'eau, la cendre et le salpêtre nécessaires pour la préparation de cette dernière substance. — En t. de serruriers et de taillandiers, appliquer du fer sur une pièce trop déliée, afin de la fortifier. — Les chandeliers disent *charger les broches*, pour dire : arranger sur les baguettes à chandelles la quantité de mèches nécessaire. — Les brasseurs disent *charger la touraille*, pour dire : porter le grain germé sur la touraille, afin de l'y faire sécher. — Les miroitiers appellent *charger la glace* : placer des poids sur la surface d'une glace nouvellement mise au tain, afin d'en faire écouler le vif-argent superflu et d'occasionner partout un contact de parties. — Les ouvriers qui préparent la soie disent *charger le moulin*, pour : disposer la soie sur les fuseaux du moulin, afin qu'elle y reçoive les différents apprêts qu'elle y doit prendre. — Les teinturiers disent *charger une cuve*, pour : y mettre de l'eau et les autres ingrédients nécessaires. Ils disent aussi qu'une couleur est *chargée*, pour dire qu'elle est trop brune, trop foncée, et qu'elle manque d'éclat. — SE CHARGER, v. pron., se mettre un fardeau sur la tête, sur les épaules, etc. — *Le temps se charge*, il se dispose à la pluie. — *Se charger d'un crime, d'une faute*, en prendre la responsabilité. — *Se charger l'estomac de trop de nourriture*, manger trop. — *Se charger la tête de fleurs, de perles, de diamants*, mettre sur sa tête des fleurs, etc., avec trop de profusion. — *Se charger de quelque chose*, prendre le soin, la conduite de quelque chose. — *Se charger de quelqu'un*, se charger de le nourrir, de l'élever, etc. — *Se charger de ganache*, etc. Voy. CHARGÉ, part. et adj. — T. de comm. : *se charger de marchandises*, en prendre beaucoup, ou trop.

CHARGEUR, subst. mas. (*charjeur*), celui qui *charge* des fardeaux, des marchandises. — Ma-

mœuvre dont l'emploi est de *charger* les autres ouvriers. — Celui dont l'état est de procurer aux rouliers des marchandises pour *charger* leurs voitures. En ce sens, on dit aussi adj. : *commissionnaire-chargeur.* — Celui qui sert à *charger* et à arranger le bois dans les membrures sur les ports. — En t. de comm. marit., celui à qui appartient tout ou partie d'une cargaison. — En t. d'artill., celui qui *charge* une pièce. Il n'est plus usité que dans la marine militaire. — Si l'on avait besoin de se servir de cette expression au fém., il ne faudrait pas hésiter à dire *chargeuse.*

CHARGEURE, subst. fém. (*charjure*), en t. de blason, pièces qui en *chargent* d'autres.

CHARIBE, subst. mas. (*karibe*), t. d'hist. nat., genre de coquilles établi aux dépens des polythalames.

CHARICLÉE et THÉAGÈNE, subst. propre mas. (*kariklé, téajène*), myth., nom de deux personnages, de pure invention, dans Héliodore.

CHARICLO, subst. propre fém. (*kariklo*), myth., fille d'Apollon et femme de Chiron, le centaure.

*__CHARIDOTÈS__, adj. mas. (*karidotèce*), (du grec χαρις, grace, et δοτης, qui donne), myth., qui accorde des graces, surnom donné à Mercure.

CHARIEN, subst. masc. (*karien*) (du grec χαριεις, agréable), plante dont l'application des feuilles sur le ventre de la malade faisait, selon les Grecs, sortir de la matrice le fœtus mort.

CHARIENTISME, subst. masc. (*karianticeme*), plaisanterie gaie, raillerie inoffensive. Vieux.

CHARILÉES, subst. propre fém. plur. (*karilé*), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur d'une jeune fille de Delphes, qui s'était pendue par honte d'un mauvais traitement qu'elle avait reçu du roi. La ville se trouvant bientôt après affligée de plusieurs calamités, l'oracle prononça qu'elles ne finiraient qu'après qu'on aurait apaisé les mânes de la jeune *Charilée*, ce qui donna lieu à l'institution de ces fêtes.

CHARIOT, et mieux **CHARRIOT**, conformément à l'étymologie, et par analogie avec les mots *charrette, charrue, charroi, charrier*, etc. Nous avons *Boiste* et la raison pour appuyer notre orthographe. subst. mas. (*chàriô*) du latin *currus*, char), voiture à deux ou quatre roues qui a deux ridelles, un limon ou un timon, et qui est propre pour charrier et voiturer diverses choses.—*Charriot* signifie quelquefois *char* : *des charriots armés de faulx.*—Sorte de petite voiture où l'on met les enfants pour les promener. — Mesure ou estimation à laquelle on vend à Paris la pierre de taille ordinaire. — T. de cordier, planche montée sur deux petites roues, servant au cordier pour assembler du cordage. — Dans les glaceries, on appelle *charriot à ferrasse*, une feuille de forte tôle portée sur des roues, et sur deux barres de fer qui se réunissent pour former la queue du *charriot*; *charriot à potence*, un levier de fer de sept pieds de long, monté sur des roulettes de fonte, et sur un essieu qui, dans l'action, sert de point d'appui; *charriot à tenailles*, un des principaux instruments du curage ou nettoyage des vases dans lesquels on verse le verre en fusion. Il sert à saisir les cuvettes, à les tirer hors du four et à les replacer. — En t. d'astron., on appelle *le grand charriot*, une constellation à laquelle on donne aussi le nom de *grande ourse*; et *petit charriot*, sept étoiles dans la constellation de la *petite ourse.* — En t. de phys. : *charriot électrique*, machine destinée à lancer en l'air le cerf-volant électrique, et à en développer la corde, même lorsque l'orage est le plus violent, sans que celui qui opère coure aucun risque.

CHARIS, subst. propre fém. (*karice*), myth., femme de Vulcain.

CHARISIES, subst. propre fém. plur. (*karizi*) (du grec χαρις, grace), t. d'hist. anc., fêtes grecques en l'honneur des Graces.

CHARISTÉRIES, subst. fém. plur. (*karicetéri*), t. d'hist. anc., fêtes qui se célébraient à Athènes en mémoire de la liberté que Thrasybule, en chassant les trente tyrans, avait rendue aux Athéniens.

CHARISTICAIRE, subst. des deux genres (*karicetikère*) (du grec χαριστικος, qui est gratifié, formé de χαριζομαι, je gratifie, dont la racine est χαρις, grace, bienfait, récompense), t. d'hist. du moyen âge, nom qu'on donnait, sous les empereurs grecs, à des espèces de donataires ou de commendataires qui jouissaient de tous les revenus des monastères et des hôpitaux, sans en rendre compte à personne.

CHARISTIES, subst. fém. plur. (*kariceti*) (en grec χαριστια, de χαρις, grace, amour), t. d'hist. anc., fêtes grecques et romaines, instituées pour rétablir la paix et l'union entre les familles divisées. Les parents s'y faisaient des présents, se traitaient et offraient de l'encens à leurs parents morts.

CHARISTOLOCHIA, subst. fém. (*karicetolokia*), t. de bot., ancien nom de l'armoise.

CHARITABLE, adj. des deux genres (*charitable*), qui a de la *charité* pour son prochain : *il faut aimer son prochain et être charitable envers lui.* — Il signifie aussi particulièrement : qui aime à faire l'aumône, qui fait l'aumône : *cette femme est charitable.* — Il se dit aussi des choses et signifie : qui part d'un principe de *charité* : *discours, conseil, avis charitable.*

CHARITABLEMENT, adv. (*charitableman*), d'une manière *charitable*, avec ou par *charité.*

CHARITATIF, adj. mas. (*charitatif*), t. de droit canon, se disait du subside que les anciens canons permettaient aux évêques de lever sur leurs diocésains.

CHARITES, subst. propre fém. plur. (*karite*), myth. Voy. GRACES.

*__CHARITÉ__, subst. fém. (*charité*) (en lat. *charitas* ou *caritas*, qui a la même signification), amour de Dieu. C'est la plus parfaite des trois vertus théologales. — L'amour, le zèle, la bienveillance qu'on a pour le prochain. — Il signifie plus particulièrement : aumône : *demander la charité, faire la charité.* En ce sens, on dit aussi au plur. : *faire des charités.* — Assemblée où l'on règle ce qui convient aux pauvres d'une paroisse, aux malades, etc. Il se dit aussi des secours qu'on leur accorde, des fonds qui y sont destinés, et des infortunés qui en sont l'objet : *médecin, dame de charité de telle paroisse.* —Nom qu'on donne à divers hôpitaux. — *Frères de la charité*, ou simplement *frères*, instituteurs des écoles des pauvres à Paris. — *Sœurs de la charité*, femmes qui se sont dévouées au service des pauvres malades. — On nomme *bureau de charité*, un bureau composé de personnes qui se dévouent au service des pauvres, qui sont chargées de recueillir les aumônes. Dans ce sens il signifie : 1° le lieu où l'on fait des distributions de secours aux indigents et où s'assemblent les commissaires des pauvres; 2° la réunion même de ces commissaires : *allez au bureau de charité; le bureau de charité est assemblé.* — *Dames de charité*, dames bienfaisantes qui secondent les bureaux de *charité.* — Il se dit par extension de certains hôpitaux où les malades sont soignés par des *sœurs de la charité*; *l'hospice de la Charité.* — On dit prov. : *charité bien ordonnée commence par soi-même*, il est juste, ou du moins il est naturel de songer à ses propres besoins avant de songer à ceux des autres.—Prov. et fig., on disait par contre-vérité : *prêter une charité, des charités à quelqu'un*, pour dire : vouloir faire croire, contre la vérité, qu'il a dit ou fait quelque chose qu'il n'a ni dit, ni fait : *je suis sûr qu'il n'a pas dit cela, c'est une charité qu'on lui prête*; et encore, en ce sens : *une charité de cour*, pour : une perfidie de courtisan.

CHARITÉ-SUR-LOIRE (LA), subst. propre fém. (*lacharitécurloare*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Nièvre.

CHARITOBLÉPHARON, subst. mas. (*karitobléfaron*) (du grec χαρις, grace, et βλεφαρον, paupière), t. de bot., arbrisseau dont les anciens employaient le suc pour se teindre les paupières. Mot forgé et inusité.

*__CHARIVARI__, subst. mas. (*charivari*) (*Nicot* dérive ce mot du grec καρηβαρια, qui signifie *pesanteur de tête*, provenant d'avoir trop bu, ou d'avoir entendu trop de bruit), bruit tumultueux de poêles, de casserolles, etc., accompagné de cris et de huées que l'on faisait devant la maison des femmes veuves et âgées qui se remariaient. — Aujourd'hui c'est un moyen pour témoigner à un homme public qu'on n'est pas content de la manière dont il gère. — Fig. : 1° mauvaise musique : *ce n'était pas un concert, mais un vrai charivari*; 2° bruit confus excité par des querelles domestiques entre petites gens. — Dans toutes ces acceptions, ce mot est familier. — Au jeu de l'hombre à trois, hasard qui consiste à porter les quatre dames dans la même main.

CHARIVARISÉ, E, part. pass. de *charivariser.*

CHARIVARISER, v. act. (*charivarizé*), donner un *charivari* à quelqu'un. — *se* CHARIVARISER, v. pron. — Mot trivial et nouveau.

CHARIVARISEUR, subst. mas., au fém. **CHARIVARISEUSE** (*charivarizeur, zeuze*), celui ou celle qui fait partie d'un *charivari.* Mot trivial et nouveau.—Dans le style élevé et dans un langage pur, le mot *charivariste*, pour les deux genres, nous paraît préférable à *charivariseur* et *charivariseuse.*

CHARIVARISEUSE. Voy. CHARIVARISEUR.

CHARIVARISTE. Voy. CHARIVARISEUR.

CHARLATAN, subst. mas., au fém. **CHARLATANNE** (l'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.) (*charlatan, tane*) (de l'italien *ciarlatano*, formé de *ciarlare*, parler beaucoup), vendeur de drogues, d'orviétan, sur les places publiques. — Médecin hâbleur, qui se vante de guérir toute sorte de maladies. — Il se dit par extension de tous ceux qui se vantent de posséder quelque secret merveilleux, et qui tirent de l'argent des personnes crédules en promettant de le leur communiquer. — Fig., celui, celle qui tâche d'amadouer par de belles paroles, par des promesses spécieuses : *il y a des charlatans dans tous les états.*

CHARLATANÉ, E, part. pass. de *charlataner.*

CHARLATANER, v. act. et neut. (*charlatané*), tâcher d'amadouer, de tromper à force de cajoleries, de belles paroles. Il est fam. et fort peu usité.

CHARLATANERIE, et plus conformément au génie de la langue, **CHARLATANNERIE**, subst. fém. (*charlataneri*), hâblerie, flatterie, discours artificieux pour tromper quelqu'un. Il est fam. — On appelle aussi *charlatanerie* un trait de *charlatan. Scipion l'Africain faisait croire à ses soldats qu'il était inspiré par les dieux; cette grande charlatanerie était en usage dès long-temps.* (VOLTAIRE.)

CHARLATANESQUE, adj. des deux genres (*charlatanèceke*), de *charlatan.* Inus.; utile cependant.

CHARLATANISME, subst. mas. (*charlataniceme*), caractère du *charlatan*; moyen de *charlatan*; affectation de mérite, etc.; hypocrisie de l'ignorance, de l'incapacité, de la faiblesse; tromperie astucieuse.

*__CHARLEROI__, subst. propre mas. (*charleroè*), ville des Pays-Bas.

*__CHARLEMONT__, subst. propre mas. (*charlemon*), ville de France, dép. des Ardennes.

CHARLEVILLE, subst. propre fém. (*charlevile*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mézières, dép. des Ardennes.

CHARLIEU, subst. propre mas. (*charlieu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Roanne, dép. de la Loire.

*__CHARLOT__, subst. mas. (*charlô*), mot bas et populaire, diminutif du substantif propre *Charles.*

CHARLOTTE, subst. fém. (*charlote*), t. de cuisine, plat d'entremets fait de marmelade de pommes, qu'on entoure de morceaux de pain frits et grillés : *servir une charlotte.* — *Charlotte russe*, *charlotte* à la glace faite d'une sorte de crème fouettée et qu'on entoure de petits biscuits.

CHARLY, subst. propre mas. (*charli*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Château-Thierry, dép. de l'Aisne.

CHARMANT, E, adj. (*charman, mante*), agréable, qui plaît extrêmement, qui ravit. Voy. CHARME.

CHARMAY, subst. mas. (*charmé*), t. de com., satin des Indes.

*__CHARME__, subst. mas. (*charme*) (en lat. *carmen*, enchantement), ce qu'on suppose fait par art magique pour produire un effet extraordinaire; enchantement, sort : avec cette différence que le mot *charme*, dans sa signification propre, arrête les effets ordinaires et naturels des causes : *l'enchantement* regarde plus particulièrement l'illusion des sens, et le *sort* ce qui nuit ou ce qui trouble la raison : *faire un charme, des charmes; user de charmes; le charme est levé.* — Fig. : *le charme est rompu*, l'illusion est détruite.— Au fig., 1° ce qui plaît extrêmement, ce qui touche d'une manière sensible : *charme puissant, invincible; il fait la douceur et le charme de ma vie.* — *Voltaire* a dit (*Adélaïde du Guesclin*) :

> Digne sang des Guesclin, vous qu'on voit aujourd'hui
> Le charme des Français dont il était l'appui.

C'est une faute : *le charme*, en ce sens, ne se dit que des choses, et non des personnes. 2° Attraits, appas : son plus grand usage est au plur. : *on ne peut se défendre de ses charmes; la musique a pour moi des charmes; la mélancolie a des charmes.* Voy. ATTRAITS.— *Racine* (*Bajazet*) fait dire à Acomat qu'il vanta à Roxane les *charmes de Bajazet.* Cette expression, dans notre langue, est absolument réservée aux femmes; mais *La Harpe* prétend qu'elle est ici autorisée par les mœurs du sérail. — Myth., *charme de l'amour*, emblème qui représente Vénus nue, ailée, et pinçant de la harpe.—T. de bot., arbre à fleurs amentacées, mâles et femelles sur le même pied, qui pousse des branches dès sa racine, et qui fournit

de très-bon bois de chauffage. (De *carpinus*, nom lat. de cet arbre.)

CHARMÉ, E, part. pass. de *charmer*. — En t. d'eaux et forêts, on appelle *arbres charmés*, des arbres que l'on a cernés ou creusés, ou auxquels on a fait quelque autre chose pour les faire périr. —*Fusil charmé*, dont on arrête l'effet par quelque moyen secret.

CHARMER, v. act. (*charmé*), produire un effet extraordinaire sur une personne, sur une chose, par *charme*, par un prétendu pouvoir magique. — Il se dit quelquefois pour *fasciner* : *le serpent charme et attire le rossignol*. — Fig., il signifie : plaire extrêmement à...; ravir en admiration... : *cette femme charme tous ceux qui la voient*. Voy. ENCHANTER. — Causer une vive satisfaction: *je suis charmé*, etc. — En parlant des douleurs, de l'ennui, en suspendre le sentiment : *par son récit, il a charmé mes peines*. — *Charmer les loisirs de quelqu'un*, les lui faire passer d'une manière agréable : *la lecture charme tous mes loisirs*. — *se* CHARMER, v. pron.

CHARMERESSE, subst. fém. Inus. Voy. CHARMEUSE.

CHARMES-SUR-MOSELLE, subst. propre fém. (*charmeçurmozèle*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mirecourt, dép. des Vosges.

CHARMEUR, subst. mas., au fém. **CHARMEUSE** (*charmeur, meuze*), il s'est dit de celui, de celle qui se servait de *charmes* ou de paroles superstitieuses ; sorcier, sorcière.

CHARMEUSE, subst. fém. (*charmeuze*), on l'a dit d'une fille ou d'une femme qui cherchait à se faire aimer. — On a dit aussi *charmeresse*. Voy. CHARMEUR.

CHARMILLE, subst. fém. (*charmiie*), plant de petits *charmes*. — T. de jard., haie, palissade.

CHARMOIE, subst. fém. (*charmoé*), lieu planté de *charmes*.

CHARMON, adj. propre mas. (*karmon*), myth., surnom sous lequel les Arcadiens adoraient Jupiter.

CHARMOSYNES, subst. propre fém. plur. (*karmozine*), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de Jupiter *Charmon*.

CHARMUTH, subst. mas. (*charmute*), t. d'hist. nat., poisson du genre silure.

***CHARNAGE**, subst. mas. (*charnaje*) (du latin *caro*, génitif *carnis*, chair), vieux mot inusité qui s'est dit parmi le bas peuple, pour signifier le temps où l'on mange de la viande.

CHARNAIGRE, subst. mas. (*charnèguere*), t. de chasse, chien métis ou chien courant.

CHARNEL, adj. mas., au fém. **CHARNELLE** (*charnèle*) (en lat. *carnalis*), de *chair*, qui concerne la *chair*, sensuel, voluptueux, qui aime le plaisir des sens : *commerce charnel ; appétit charnel ; plaisir charnel*. — *Homme charnel*, par opposition à *homme spirituel*.

CHARNELLEMENT, adv. (*charnèleman*), selon la *chair* : *connaître une femme charnellement*. Il ne se dit guère que dans cette phrase.

CHARNEUSE, adj. fém. Voy. CHARNEUX.

CHARNEUX, adj. mas., au fém. **CHARNEUSE** (*charneu, neuze*), t. de médec., qui se dit des parties du corps où il y a beaucoup de *chair* ; *les joues sont des parties charneuses*. Il est vieux. On dit plus souvent *charnu*.

***CHARNIER**, subst. mas. (*charnié*) (en lat. *carnarium*, de *caro*, chair), lieu dans un cimetière où l'on met en pile les ossements des morts. — La pile même de ces ossements de morts. — Galeries autour des églises paroissiales, où l'on donnait la communion les jours de grandes fêtes. Ce mot, dans ce sens, n'est guère d'usage qu'à Paris. — Lieu destiné à garder les *chairs* salées. — En t. de mar., on désigne par ce mot l'espèce de tonneau de la forme d'un cône tronqué qui contient l'eau pour la consommation journalière de l'équipage. —T. de vigneron, botte d'échalas pour les vignes.

CHARNIÈRE, subst. fém. (*charnière*) (suivant *Ménage*, de *cardinis*, génitif de *cardo*, gond), deux pièces de métal qui s'enclavent l'une dans l'autre, et se joignent avec une broche, un clou ou une goupille. — Dans la gravure en pierres fines, outil qui sert à faire des trous, et à enlever les parties grossières. — T. de fauconnerie, endroit où le fauconnier postait son leurre et la *chair* dont il acharnait l'oiseau. — T. de conchyliologie, point d'appui d'ouverture dans les coquilles bivalves. — Les faiseurs d'instruments de mathématiques donnent ce nom à l'endroit par lequel les jambes d'un compas, les parties d'une équerre, etc., sont assemblées, soit que l'assemblage soit à une fente ou à deux fentes.

CHARNON, subst. mas. (*charnon*), t. de bijoutier, petit anneau des deux pièces d'une fiche à nœuds, d'une *charnière*, d'un couplet, dans lequel on fait entrer une goupille, et qui, par sa réunion avec un autre, forme la *charnière*, etc.

CHARNU, E, adj. (*charnu*) (en lat. *carnosus*, fait de *caro*, *carnis*, chair), bien fourni de *chair* : *corps charnu ; main charnue*.—Il signifie aussi : formé de *chair* : *une masse charnue*. — On le dit même des feuilles, des plantes et des fruits quand ils sont pulpeux, succulents : *des prunes bien charnues*.

CHARNURE, subst. fém. (*charnure*), qualité de la *chair* des personnes : *charnure belle, vive, molle*, etc. Il se prend le plus souvent pour la peau.

CHARNY, subst. propre mas. (*charni*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Verdun, dép. de la Meuse. — Bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Joigny, dép. de l'Yonne.

CHAROGNE, subst. fém. (*chârognie*) (du latin *caro*, chair), corps de bête morte, exposé et corrompu. — Se dit aussi pop., fig., fam. et par ironie, de l'homme ; d'un corps usé, corrompu par la maladie, ou par la débauche.

CHAROI. *Boiste* et son copiste *Raymond* n'ont pas vu que ce mot est le même que CHARROI.

CHAROLLES, subst. propre fém. (*charole*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Saône-et-Loire.

***CHAROLAIS**, subst. propre mas. (*charolè*), pays de l'ancien duché de Bourgogne, en France.

***CHARON**, subst. propre mas. (*karon*). Voy. CARON.

***CHAROPOS** ou **CHAROPS**, adj. propre mas. (*charopoce, ropece*), t. de myth. qui signifient *farouche, furieux*, et qui étaient les surnoms d'Hercule.

CHAROT, subst. propre mas. (*charô*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bourges, dép. du Cher.

CHAROTTE, subst. fém. (*charote*), t. de chasse, boîte en forme de panier dans laquelle certains chasseurs portent leur harnais.

CHARP., abréviation du mot CHARPENTERIE.

CHARPENTAIRE, subst. fém. (*charpantère*), t. de bot. Voy. SCILLE.

CHARPENTE, subst. fém. (*charpante*) (pour l'étymologie, voy. CHARPENTIER), ouvrage de grosses pièces de bois taillées et équarries. Il se dit surtout de celles qui servent à la construction d'un édifice, et plus particulièrement encore du toit.—On appelle : *bois de charpente*, du bois préparé pour être employé à la construction des bâtiments. — Au fig., assemblage et disposition des os du corps des animaux, et surtout de l'homme. — *Charpente* se dit figurément des parties principales d'un ouvrage d'esprit qui servent d'appui, de soutien à tout le reste, comme une *charpente* sert de soutien à une couverture : *la charpente d'un poëme*.

CHARPENTÉ, E, part. pass. de *charpenter*. Il ne s'emploie guère qu'avec une épithète : *bien, mal charpenté*, bien taillé ou taillé grossièrement.

CHARPENTER, v. act. (*charpanté*), tailler du bois de *charpente* pour le mettre en état d'être assemblé. — Fig. et fam., couper, tailler d'une manière maladroite : *le chirurgien lui a charpenté la jambe*. — *se* CHARPENTER, v. pron.

CHARPENTERIE, subst. fém. (*charpanteri*), l'art de travailler en *charpente*. — La *charpente* elle-même : *la charpenterie de ce bâtiment me semble fort belle*.

***CHARPENTIER**, subst. mas. (*charpantié*) (en lat. *carpentarius*, fait de *carpentum*, charriot), artisan qui travaille en *charpente* pour la construction des maisons ou pour celle des vaisseaux. On dirait bien *charpentière* en parlant de la femme d'un *charpentier*.

CHARPI, subst. mas. (*charpi*), billot sur lequel le tonnelier taille les douves.

CHARPIE, subst. fém. (*charpi*) (du lat. barbare *carpia*, qui se trouve avec la même signification dans les écrivains de la basse latinité, et que *Saumaise* dérive de *carpere*, amasser, recueillir, etc.), t. de chir., amas de petits fils tirés d'une toile usée et depecée qu'on met dans les plaies, dans les ulcères, etc. — On appelle *charpie brute* celle que l'on emploie sans lui donner aucune forme. — Fam. et fig., il se dit d'une viande bouillie et trop cuite.

CHARQUE, subst. fém. (*charke*), viande que l'on dessèche à l'étuve et que l'on enduit de blanc d'œuf pour la conserver ; c'est du moins ce qu'avance *Raymond*.

CHARRÉE, subst. fém. (*chârê*) (du lat. barbare *cinerata*, fait de *cinis*, *cineris*, cendre. *Ménage* dit qu'autrefois on disait *cherrée*), cendres qui restent dans le cuvier et sur le *charrier*, après qu'on a coulé la lessive. — T. d'hist. nat., sorte d'insecte aquatique.

CHARRETÉE, subst. fém. (*châreté*), la charge d'une *charrette* ; plein une *charrette* : *charretée de bois ; demi-charretée*.

CHARRETIER, subst. mas., au fém. **CHARRETIÈRE** (*chârctié, tière*) (autrefois *chartier*), celui, celle qui conduit une *charrette*. — Personne qui gagne sa vie à voiturer diverses choses dans une *charrette* ou un *charriot*. — L'*Académie* appelle aussi *charretier* celui qui conduit une charrue. — Prov. : *jurer comme un charretier embourbé*, jurer sans retenue, avec emportement. — *Il n'est si bon charretier qui ne verse quelquefois*, il n'y a point d'homme si habile qu'il ne soit sujet à faire quelque faute. — T. d'astron., au mas., nom d'une constellation.

CHARRETIER, adj. mas.; au fém. **CHARRETIÈRE** (*chârctié, tière*), se dit d'une porte, d'une voie faite de manière que les *charrettes* y peuvent passer : *porte charretière ; chemin charretier*. On dit qu'une *charrette a la voie charretière*, lorsque l'espace compris entre ses roues est celui qu'exigent les règlements de police.

CHARRETIN, subst. mas. (*chârctein*), espèce de *charrette* sans ridelles.

***CHARRETTE**, subst. fém. (*chârète*) (du latin *currus*, char), sorte de *charriot* fait de planches, à deux roues, qui a deux limons et ordinairement deux ridelles : *charger une charrette ; conduire une charrette*. — *Charrette à bras*, petite *charrette* traînée par un ou deux hommes, et propre seulement à transporter de légers fardeaux. — Prov. et fig., on appelle *avaleur de charrettes ferrées*, un fanfaron.

CHARRIAGE, subst. mas. (*châriaje*), l'action de *charrier*, de voiturer dans une *charrette*, dans un *charriot*. — Salaire qu'on donne pour *charrier* ou voiturer quelque chose.

CHARRIÉ, E, part. pass. de *charrier*.

CHARRIER, subst. mas. (*chârié*), grosse toile qu'on étend sur le linge rangé dans le cuvier, et qu'on charge ensuite de cendres quand on fait la lessive. Voy. CHARRÉE. — T. de faucon. Les fauconniers appelaient ainsi un oiseau de vol qui emportait la proie qu'il avait saisie, ou qui se laissait emporter lui-même dans la poursuite de cette proie.

CHARRIER, v. act. (*charié*), voiturer dans un *charriot* ou dans une *charrette*. — Entraîner : *les rivières charrient du sable ; les urines charrient du gravier*. En ce sens, on dit neutralement et par ellipse : *la rivière charrie*, entraîne des glaçons ; *l'urine charrie*. T. de fauconn. : emporter le gibier. — Fig. et fam., *charrier droit*, se bien conduire. Dans cette phrase, *charrier* est neutre. — *se* CHARRIER, v. pron.

CHARRIOT. Voy. CHARIOT.

CHARROI, subst. mas. (*charoé*), charriage ; action de voiturer par *charriot*, *charrette*, fourgon, etc.—Salaire du charretier. — En t. d'artil., il se dit des corps destinés à transporter les bagages ou l'artillerie d'une armée : *il sert dans les charrois ; capitaine de charroi*. —En t. de mar., grande chaloupe qui sert, sur le banc de Terre-Neuve, à transporter la morue après la pêche.

CHARRON, subst. mas., au fém. **CHARRONNE** (*chāron, rone*), artisan qui façonne le bois des *charriots*, des *charrettes*, des *charrues*, des trains de carrosse, etc. — Au fém., la femme d'un *charron*.

CHARRONAGE, l'*Académie* écrit **CHARRONNAGE**, subst. mas. (*châronaje*), art du *charron* ; travail et ouvrage de *charron*. — *Bois de charronage*, bois propre pour le travail des *charrons*.

CHARROUX, subst. propre mas. (*chârou*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Civray, dép. de la Vienne.

CHARROYÉ, E, part. pass. de *charroyer*.

CHARROYER, v. act. (*chârọèié*), transporter sur des *charriots*, *charrettes*, tombereaux, etc. — *se* CHARROYER, v. pron.

CHARROYEUR, subst. mas. (*charoèieur*), celui qui *charroie*. — Une femme qui se livrerait à ce métier pourrait être appelée *charroyeuse*.

***CHARRUAGE**, subst. mas. (*châruaje*), t. de coutume, étendue de terre qui peut être labourée pendant un an avec une seule *charrue*.

*CHARRUE, subst. fém. (*châru*) (du bas lat. *carruca*, qui se trouve en ce sens dans *Grégoire de Tours*, etc., et qui est fait de *currus*, char), instrument d'agriculture propre à labourer la terre, et traînée par des bœufs ou des chevaux. Il est composé d'un train, monté ordinairement sur deux roues, qui porte un soc pour ouvrir la terre, et quelquefois un fer tranchant nommé *coutre*, pour la couper. — Fig. et fam. : *tirer la charrue*, avoir beaucoup de peine, faire un travail rude et pénible. — *Cheval de charrue*, homme stupide et grossier. — *Charrue mal attelée*, *charrue à chiens*, société de personnes qui s'accordent mal ensemble. — *Mettre la charrue devant les bœufs*, commencer par où il faut finir. — *Charrue*, état du cultivateur : *les Romains tiraient quelquefois leurs généraux de la charrue.* — Étendue de terre qu'on peut labourer par an avec une *charrue* : *cette ferme est de trois, de quatre charrues.*—T. de jard., instrument de jardinier qui sert à nettoyer les allées d'un jardin. — En t. de pêche, filet en forme de poche, dont on se sert dans la Basse-Bretagne, et qui est une espèce de *chalus.*

CHART., t. de médec., abréviation employée pour formuler *charta* ou *chartula*, qui signifient une carte, un papier.

CHARTAGNE, subst. fém. (*chartagnie*), retranchement caché dans les bois.

*CHARTE, autrefois CHARTRE, subst. fém. (*charte*, *chartre*) (du lat. *charta*, papier, formé du grec χαρτης, gros papier, ou plusieurs feuilles collées ensemble, sur lesquelles on écrivait autrefois tous les actes d'importance : l'usage faisait dire *chartre* ; mais la raison veut aujourd'hui qu'on écrive et dise *charte*, conformément à l'étymologie ; cependant le barreau a conservé le mot de *chartre*. Voy. ce mot. On donne ce nom aux lois constitutionnelles d'un état, d'un pays : *les chartes ne sont bonnes que quand on les fait marcher.* (NAPOLÉON.) — On dit toujours *charte*, quand on entend par ce mot constitution. — Les Français appellent *charte constitutionnelle*, ou simplement *charte*, l'acte solennel qui fait la base de leur constitution. Ils entendent principalement, par le mot *charte*, l'acte par lequel le roi de France Louis XVIII a fixé la constitution du royaume en 1814 : *je vois qu'en France la liberté est dans la charte, et l'esclavage dans la loi* (NAPOLÉON.) —*La charte de* 1830 ; *maintenir la charte.* — *Grande charte d'Angleterre*, patente accordée par le roi d'Angleterre Henri III, qui contient les priviléges de la nation. — Voy. CHARTRE.

CHARTE-PARTIE, et par corruption CHARTRE-PARTIE, subst. fém. (*charteparti*) (du lat. *charta*, papier, et *partita*, part. féminin de *partiri*, diviser, partager), acte double entre deux parties intéressées, qu'on écrivait sur la même pièce de vélin, de manière qu'entre les deux copies se trouvait un symbole, une inscription, une peinture, etc., que l'on coupait ensuite ou en ligne droite ou en ligne dentelée. Chacune des parties emportait son *duplicata*, à la représentation duquel, dans la suite, on reconnaissait la vérité de l'acte par la rencontre des lettres ou des traits coupés. Ce symbole ainsi partagé en deux moitiés s'appelait *cyrographe*. Voy. ce mot.—En t. de marine, 1° écrit qu'on fait, contenant la convention stipulée pour l'affrètement, la facture et la cargaison d'un vaisseau ; 2° acte par lequel plusieurs personnes se joignent et s'associent pour naviguer de compagnie et faire quelque entreprise ; 3° acte par lequel le propriétaire d'un vaisseau s'engage vis-à-vis d'un marchand pour se charger de ses marchandises et les transporter dans le lieu de leur destination, sauf les risques de la mer.

CHARTIL, subst. mas. (*chartile*), le corps de la *charrette*.—*Charrette* plus longue que les *charrettes* ordinaires, qui sert à transporter les gerbes dans la grange.— Lieu couvert sous lequel on serre les *chariots*, *charrettes*, *charrues*, etc., pour les garantir des injures de l'air.

CHARTOGRAPHE, subst. des deux genres (*kartoguerafe*) (du lat. *charta*, charte, et du grec γραφω, j'écris), auteur de *chartes*, qui écrit sur les *chartes*, qui fait des *chartes*. Inusité.

CHARTOGRAPHIE, subst. fém. (*kartoguerafi*), art de faire des *chartes* ; description des *chartes*. Inus.

CHARTOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kartoguerafike*), qui concerne la *chartographie*. Inus.

CHARTOLOGIE, subst. fém. (*chartoloji*) (du lat. *charta*, charte, et du grec λογος, discours), traité, discours sur l'art de faire des *chartes*. Inus.

CHARTOLOGIQUE, adj. (*chartolojike*), qui concerne la *chartologie*. Inus.

*CHARTOPHYLAX, subst. mas. (*chartofilakce*) (du lat. *charta*, fait du grec χαρτης, papier, charte, et φυλαξ, gardien, dérivé de φυλλατω, je garde), t. d'hist. eccl. anc., officier de l'église de Constantinople, préposé à la garde des *chartres* et des actes.

*CHARTRAIN, E, adj. et subst. (*chartrein*, *trène*), de *Chartres* ; habitant de *Chartres*.

CHARTRE, subst. fém. (*chartre*) (du grec χαρτης, en lat. *charta*, gros papier sur lequel on écrivait autrefois les actes d'importance), anciens titres et papiers soit relatifs à l'histoire, au droit public, etc., soit appartenant à une ville, à une communauté, etc.— *Chartre normande*, les lettres de conservation des priviléges accordés à la Normandie par le roi Philippe I[er] ; d'autres disent par le roi Louis-le-Hutin, en 1315 ; on dit aussi *charte normande*.—Prison : *Saint-Denis de la Chartre*. En ce sens, il est vieux. On dit cependant encore au palais *tenir en chartre privée*, tenir en prison sans autorité de justice. (Du lat. *carcer*, prison.) Voy CHARTE. — En t. de médec., maladie de langueur qui produit une sécheresse sur tout le corps. Il ne se dit guère que des enfants : *cet enfant est en chartre, est tombé en chartre.*

CHARTRE (LA), subst. propre fém. (*lachartre*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Calais, dép. de la Sarthe.

CHARTRES, subst. propre fém. (*chartre*), ville de France, chef-lieu du dép. d'Eure-et-Loir. — La cathédrale de cette ville est très-remarquable. — Patrie de Brissot, de Pétion, et du général Marceau.

*CHARTREUSE, subst. fém. (*chartreuze*), couvent de *chartreux*. — Fig., petite maison isolée dans la campagne. — Montagne du Dauphiné. — En t. d'hist. nat., coquille du genre des hélices.

CHARTREUX, subst. mas., au fém. CHARTREUSE (*chartreu*, *treuze*) (de la montagne de *Chartreuse* en Dauphiné, où *saint Bruno* bâtit son premier monastère), religieux et religieuses de l'ordre fondé par *saint Bruno*. On a dit aussi au fém. *chartreusine*. — En t. d'hist. nat., subst. mas., race de chats dont le poil est gris bleuâtre. — On dit aussi adj. : *un chat chartreux*. — En t. de bot., genre de champignons.

CHARTRIER, subst. mas. (*chartrié*), lieu où l'on conserve les *chartres* d'une abbaye, etc. — Celui qui garde les *chartres*. — Recueil des *chartres*.

*CHARTULAIRE, subst. mas. (*kartulère*), livre sur lequel sont inscrites les *chartres* d'une abbaye ou d'une seigneurie.

*CHARYBDE, seule orthographe admissible, subst. mas. (*karibde*), t. de myth. Voy. CARYBDE.

CHAS., abréviation du mot CHASSE.

CHAS, subst. mas. (*chá*), trou d'une aiguille. — T. d'archit., pièce carrée de fer, d'acier ou de cuivre, percée dans son milieu d'un petit trou par où passe le fil, auquel un plomb est suspendu, et dont le côté est égal au diamètre du cercle qui forme la base du plomb, afin qu'en posant le *chas* contre un mur, etc., le plomb se trouve aussi contre le mur, si celui-ci est d'aplomb. — Colle d'amydon qu'on tire du grain par expression. — Les tisserands appellent *chas*, la colle dont ils se servent pour enduire les fils de la chaîne, afin de les rendre un peu moins flexibles.

CHASCOLYTRE, subst. mas. (*chaskolitre*), t. de bot., genre de graminées.

CHASERET, subst. mas. (*chazeré*), petit châssis pour faire des fromages.

CHASSE, subst. fém. (*chace*) (de l'italien *caccia*, formé, dans la même signification, du lat. barbare *cacciare*, qui se trouve dans les capitulaires de *Charlemagne*). Ce terme, pris dans un sens général, peut désigner toutes ces sortes de guerres que nous faisons aux animaux, aux oiseaux dans l'air, aux quadrupèdes sur la terre, et aux poissons dans l'eau ; mais son acception se restreint à la poursuite de toute sorte d'animaux sauvages, soit bêtes féroces, comme lions, tigres, ours, loups, renards, etc. ; soit bêtes fauves, comme cerfs, biches, daims, chevreuils ; soit enfin menu gibier, tant quadrupèdes que volatiles, tels que lièvres, lapins, perdrix, bécasses et autres : *chasse au tir* ou *au tiré* ; *chasse au vol* ou *du vol* ; *chasse à courre* ; *la chasse au* ou *du cerf*, *au* ou *du loup*, *au* ou *du sanglier*, *au* ou *du renard* ; *chasse à la grande bête* ; *aller à la chasse* ; *entrer en chasse* ; *se mettre en chasse* ; *mettre son cheval, son chien, ses chiens en chasse* ; *droit de chasse* ; *pays de chasse* ; *partie de chasse* ; *rendez-vous de chasse* ; *maison de chasse* ; *équipage de chasse* ; *cor de chasse* ; *fusil de chasse* ; *couteau de chasse* ; *chien de chasse* ; *veste de chasse*, etc., etc. — *Chasse aux chiens courants*, *au lévrier*, *au furet*, *à l'oiseau*, etc., *chasse* dans laquelle on emploie les chiens courants, etc.—*Chasse aux toiles*, celle qui consiste à prendre vivants, au moyen de filets, les cerfs, les sangliers, etc. — *Rompre la chasse*, *l'ordre de la chasse*, troubler, ou interrompre la *chasse*. — *Habit de chasse*, sorte d'uniforme porté par les personnes qui prennent part aux chasses royales, aux chasses des princes, et même à celles de quelques riches particuliers. — On entend aussi par *chasse* un espace plus ou moins considérable de terrein consacré à la *chasse*, ou propre à la *chasse* : *les chasses royales* ; *capitaine*, *lieutenant des chasses* ; *ce propriétaire a une chasse superbe*, etc. — Il signifie en outre : les chasseurs, les chiens et tout l'équipage de *chasse* : *la chasse est loin*, *est près* ; *la chasse a passé par là.* — Le gibier que l'on prend : *faire bonne chasse* ; *je vous enverrai de ma chasse.* — *Donner la chasse*, poursuivre : *dès que l'avant-garde ennemie se montra, notre cavalerie lui donna la chasse* ; *nous donnâmes la chasse à une bande d'écoliers qui avait fait une descente dans notre verger* ; *s'il ose se présenter ici, on lui donnera la chasse*, etc. — En t. de mar., *donner la chasse*, ou mieux *donner chasse*, poursuivre un bâtiment, soit pour le reconnaître, soit pour s'en emparer ; *appuyer une chasse*, ou *appuyer chasse*, poursuivre avec ardeur ; *prendre chasse*, s'enfuir ; *soutenir chasse*, 1° seconder le bâtiment qui donne *chasse* ; 2° fuir à égalité de marche. On dit de même : *maintenir*, *continuer*, *lever*, *abandonner chasse*, ou *la chasse*, etc.—On appelle *pièces de chasse* les canons de l'avant d'un vaisseau, qui servent plus particulièrement à *donner chasse*. — *Écluses de chasse*, écluses destinées au nettoyage d'un port, d'un chenal, d'un bassin. — On appelle *huîtres de chasse*, les huîtres que les chasse-marée apportent à Paris. — *Chasse couverte*, en t. de pêche, verveux auquel on ajoute un filet horizontal tendu d'une aile à l'autre. — En t. de musique, on appelle *chasse* certains airs ou certaines fanfares de cors qui imitent les airs que l'on joue ordinairement à la *chasse* sur ces instruments. — Les artificiers appellent *chasse* une charge de poudre grossièrement écrasée et mise au fond d'une cartouche, pour *chasser* et faire partir l'artifice dont elle est remplie. — En mécanique, c'est un espace libre donné, soit à la machine entière, soit à quelqu'une de ses parties, pour en faciliter ou augmenter l'action : *une scie doit avoir*, *pour scier du marbre*, *douze à dix-huit pouces de chasse*, c'est-à-dire douze à dix-huit pouces au-delà du bloc que l'on doit scier. — *Avoir plus ou moins de chasse*, avoir plus ou moins de disposition à se porter en avant, en parlant d'une chaise de poste, d'un carrosse et de diverses autres machines. — Les charrons donnent ce nom à un marteau carré d'un côté et rond de l'autre, avec lequel ils *chassent* et enfoncent les cercles de fer qui entourent les moyeux des roues, pour empêcher qu'ils ne se fendent ; les tisserands, à la partie du métier par le moyen de laquelle ils frappent les fils de la trame, pour les serrer après avoir passé la navette entre les fils de la chaîne. — Dans les verreries, *chasse* se dit d'une légère maçonnerie attachée d'un côté au corps du four, et dont une autre partie est soutenue en l'air par une barre de fer circulaire, et qui sert à garantir l'ouvrier de la trop grande ardeur du feu. — En imprimerie, augmentation de lignes lorsqu'on compose sur une copie dont le caractère est fin. — Dans la fabrique des ancres, c'est un outil de fer emmanché, dont la tête a un côté carré pour *chasser*, et l'autre aplati pour recevoir les coups de marteau. — Au jeu de paume, la distance qu'il y a entre le mur du côté où l'on sert, et l'endroit où tombe la balle du second bond : *marquer une chasse* ; *il y a chasse* ; *gagner la chasse*, etc. On appelle *chasse morte*, un coup perdu ; et fig., une affaire commencée que l'on ne poursuit pas.— Fig. aussi : *marquer une chasse*, c'est : 1° relever une parole ; 2° remarquer quelque circonstance qu'on veut faire tourner à son avantage.

CHÂSSE, subst. fém. (*châce*) (en lat. *capsa*, fait du grec καψα, caisse, dérivé de καπτειν, cacher), sorte de coffre dont le haut est fait en cercueil ou en toit d'église, et dans lequel sont les os de quelque saint ou sainte.—En t. d'orfèvre, etc., la partie de la boucle où est le bouton. — Dans une balance, la partie perpendiculaire au fléau, et à laquelle on soutient la balance quand on veut s'en servir. — Dans une lunette, la monture dans laquelle les verres sont embrassés. — *La châsse d'une lancette*,

est un manche composé de deux pièces mobiles qui se réunissent l'une à l'autre seulement vers la partie qui tient à la lame de l'instrument. — Chez plusieurs autres artisans, c'est en général tout ce qui sert à tenir une chose *enchâssée*.

CHASSÉ, subst mas. (*chacé*), pas de danse qui se fait en allant de côté, soit à droite, soit à gauche.

CHASSÉ, E, part. pass. de *chasser*.

CHASSE-AVANT, subst. mas. (*chaçavan*), celui qui, dans les grands ateliers, conduit et fait marcher les ouvriers. — Au plur., des *chasse-avant*.

CHASSE-BONDIEU, subst. mas. (*chacebondieu*), sorte de morceau de bois à l'usage des scieurs de long, pour *chasser* le coin appelé *bondieu*.

CHASSE-BOSSE, subst. fém. (*chaceboce*), t. de bot., plante vivace qui croît sur le bord des étangs. Elle est renommée pour les hémorrhagies. On l'appelle aussi *perce-bosse*, *corneille*, *lysimachie*. — Au plur., des *chasse-bosses*.

CHASSE-CARRÉE, subst. fém. (*chacekâré*), marteau à deux têtes *carrées*, à l'usage de certains ouvriers. — Au plur, des *chasse-carrées*.

CHASSE-CHIENS, subst. mas. (*chacechiein*), espèce de portier. C'est aussi le nom que l'on donne ironiquement aux gardes des jardins publics. — Au plur., des *chasse-chiens*, des gens chargés de *chasser les chiens*.

CHASSE-COQUINS, subst. mas. (*chacekokein*), bedeau qui *chasse* dans les églises les mendiants et les chiens. — Au plur., des *chasse-coquins*, des gens chargés de *chasser les coquins*.

CHASSE-COUSIN, subst. mas. (*chacekouzein*), fleuret fermé et qui ne plie pas, propre à bourrer ceux qui font assaut. — Mauvais vin. — Au fig., tout ce qui peut éloigner les importuns. Il est fam. — Au plur., des *chasse-cousins*.

CHASSE-DIABLE, subst. mas. (*chacediable*), nom vulgaire du millepertuis. — Au plur., des *chasse-diable*.

CHASSE-FIENTE, subst. mas. (*chacefiante*), t. d'hist. nat. Voyez CHASSE-MERDE. — Au plur., des *chasse-fiente*.

CHASSE-FLEURÉE, subst. fém. (*chacefleuré*), t. de teinturier, planche de bois pour écarter l'écume qui pourrait tacher les étoffes. — Au plur., des *chasse-fleurée*.

CHASSELAS, subst. mas. (*chacelâ*), sorte de raisin de table, dont il y a plusieurs variétés : *chasselas doré*, *rouge*, etc., *chasselas de Fontainebleau*.

CHASSE-MARÉE, subst. mas. (*chacemaré*), voituriers qui apportent la *marée*. — On donne aussi ce nom à la voiture qui la transporte. — Fig. et fam. : *aller un train de chasse-marée*, aller fort vite. — Bâtiment ponté de la côte de Basse-Bretagne. — Au plur., des *chasse-marée*, des voituriers qui *chassent la marée* devant eux. L'*Académie* a cependant écrit : *les huîtres que les chasse-marées apportent*; c'est une faute : quel que soit le nombre des voituriers, c'est toujours de la *marée* qu'ils apportent, et non pas *des marées*. L'*Académie* de 1835 a conservé cette faute, dans l'article *chasse*.

CHASSE-MERDE, subst. mas. (*chacemèrede*), t. d'hist. nat. Dénomination aussi impropre que dégoûtante que l'on a appliquée au labre, oiseau de mer aussi appelé *stercoraire*, qui poursuit sans relâche une petite espèce de mouette, pour lui faire rejeter le poisson qu'elle a avalé, et non pour se nourrir de sa fiente, ainsi que l'avaient imaginé quelques navigateurs. — Au plur., des *chasse-merde*.

CHASSE-MOUCHES, et non pas, avec l'*Académie*, CHASSE-MOUCHE, subst. mas. (*chace-mouche*), petit balai servant à *chasser les mouches*. — Filet que l'on jette sur le dos des chevaux pour les en garantir. — Au plur., des *chasse-mouches*.

CHASSE-MULET, subst. mas. (*chacemulé*), valet de meunier. — Au plur., des *chasse-mulets*.

CHASSE-POIGNÉE, subst. fém. (*chacepogné*), outil de bois rond dont les fourbisseurs se servent pour *chasser* et pousser la *poignée* d'une épée sur la lame. On dit aussi *chasse-pommeau*. — Au plur., des *chasse-poignée*, des outils qui *chassent la poignée*.

CHASSE-POINTE, subst. mas. (*chacepoeinte*), outil de certains ouvriers pour *chasser* les *pointes* des goupilles. — Au plur., des *chasse-pointes*, des outils qui *chassent les pointes*.

CHASSE-POMMEAU, subst. mas. (*chacepomô*). — Au plur., des *chasse-pommeau*. Voy. CHASSE-POIGNÉE.

CHASSE-PUNAISE, subst. fém. (*chacepunèze*), t. de bot., plante de Sibérie, de la famille des renoncules. Son odeur est d'une fétidité insupportable. — Au plur, des *chasse-punaises*, des plantes qui *chassent les punaises*.

*__CHASSER__, v act. (*chacé*) (en lat. barbare *caciare*, que les Italiens ont conservé dans leur langue), mettre dehors avec violence; faire sortir de quelque lieu : *il l'a chassé comme un coquin*; *chasser les chiens*, *les mouches*; *chasser l'ennemi d'une ville*, *d'un pays*. — Il se dit quelquefois fam. par exagération : *les peintres*, etc., *me chassent de chez moi*; *pardon, mais j'ai à sortir, et il faut que je vous chasse*. — On l'emploie fréquemment au fig., dans le sens physique et dans le sens moral : *ce bruit importun nous chassa bientôt de ce site délicieux*; *la nuit vint enfin me chasser*; *chasser l'ennui*, *le chagrin*; *chasser les mauvaises pensées*; *cette idée subite chassa mes inquiétudes*. — Par extension, renvoyer une personne pour cause de mécontentement : *vous avez bien fait de chasser ce domestique*; *ce commis vient d'être chassé de cette maison de banque*; *ce soldat a été chassé de son corps*. — Faire marcher devant soi : *chasser un troupeau*; *chasser les vaches aux champs*, etc.; et par extension, *chasser l'ennemi devant soi*, le pousser de poste en poste. — Pousser en avant : *chasser un clou*, *les cercles d'un tonneau*; *chasser une balle*, etc.; *le vent chasse les nuages*, *la pluie*, *la neige*, *la grêle*, *de tel côté*; *cette charge chassera bien la balle*, *le boulet*, ou simplement *chassera bien*. — Poursuivre avec des chiens certaines bêtes, telles que cerf, chevreuil, sanglier, etc. : *chasser le cerf*, *le chevreuil*, etc. — *Chasser* sert aussi neutralement à exprimer : poursuivre toute sorte de gibier : *chasser au chevreuil*, *au loup*, *au sanglier*, etc.; *chasser aux perdrix*, *aux bécasses*; *chasser au fusil*, *au tir*; *chasser avec tels ou tels chiens*; *chasser dans la plaine*, *en fond de forêt*; *chasser à cor et à cri*; *les chiens ont bien chassé ce matin*; *il fait bon chasser*; *chasser sur les terres de quelqu'un*; *ce chien chasse de haut vent*, contre le vent. — Prov. et fig. : *la faim chasse le loup du bois*, la nécessité nous décide à faire les choses qui nous répugnent le plus. — *Chasser le mauvais air*, purifier l'air : *il faut avant tout chasser le mauvair air de la chambre de ce malade*; et en parlant des choses : *cette odeur*, etc., *chasse le mauvais air*. — Prov. et fig. : *un clou chasse l'autre*, un nouveau goût, une passion nouvelle, etc., fait oublier le goût, la passion, etc., qui a précédé : *chez vous, après la soif des plaisirs est venue la soif du gain, un clou chasse l'autre*; et, en parlant des personnes : *elle vient de quitter cet amant-là pour prendre celui-ci, un clou chasse l'autre*. — Fig. et fam., *cet homme chasse bien au plat*, il ne *chasse* point, mais il mange très-volontiers le gibier tué par les autres. — Prov. et fig., *bon chien chasse de race*, nous tenons ordinairement de nos parents. On dit de même en bonne ou en mauvaise part : *un tel chasse de race*; mais ce n'est jamais qu'en mauvaise part qu'on dit : *une telle chasse de race*. — Fig. et fam., *leurs chiens ne chassent pas ensemble*, ils sont en mauvaise intelligence. — Fig. et fam., *chasser sur les terres de quelqu'un*, entreprendre sur ses droits, etc. — En t. de mar., on dit qu'*un bâtiment chasse sur ses ancres*, quand, en les entraînant, il leur fait labourer le fond; et absol., qu'*une ancre chasse*, quand elle ne tient pas le fond. On dit encore d'un bâtiment qui, *chassant sur ses ancres*, va tomber sur un autre ou se jeter à la côte, qu'*il chasse sur un autre*, *qu'il chasse à la côte*. — *Chasser un vaisseau*, le poursuivre. — *Chasser la terre*, s'en approcher, la reconnaître. — *Les nuages chassent du nord*, *du sud*, etc., viennent du nord, du sud, etc. — *Cette voiture chasse bien*, son mouvement est commode et prompt. — En t. de manége: *chasser un cheval*, le porter en avant en serrant les jambes. — En t. d'imprim., on entend par *chasser* : remplir beaucoup d'espace avec peu de caractères. On dit aussi qu'*un caractère chasse*, qu'*il chasse beaucoup*, qu'*il chasse plus qu'un autre*, pour dire qu'il prend beaucoup d'espace, trop d'espace, plus d'espace qu'un autre. — En t. de danse, exécuter le pas nommé *chassé*. — Chez les batteurs d'or, commencer à étendre l'or et l'argent avec un marteau. — En t. de pêche, *chasser le poisson au loin*, le transporter d'un lieu dans un autre. — SE CHASSER, v. pron. : *le lapin se chasse au furet*.

CHASSE-RAGE, subst. fém. Voy. PASSE-RAGE.

CHASSERESSE, subst. et adj. fém. (*chacerèce*); son usage le plus ordinaire est dans la poésie : *Diane la chasseresse*; *Diane chasseresse*. Voy. CHASSEUR.

CHASSERET. Voy. CASERETTE.

CHASSE-RIVET, subst. mas. (*chacerivé*), t. de chaudronnier, morceau de fer à tête large et ayant un trou à l'autre bout, dans lequel se *rive* le clou de cuivre *chassé* avec un marteau. — Au plur., des *chasse-rivet*, des morceaux de fer qui *chassent le rivet*.

CHASSE-ROUE, subst. mas. (*chacerou*), instrument à l'usage des charrons. — Au plur., des *chasse-roue*; des instruments qui *chassent la roue*.

*__CHASSEUR__, subst. mas., au fém. CHASSEUSE (*chaceur*, *ceuze*), celui qui *chasse* actuellement, ou qui aime à *chasser* : *je trouverai des chasseurs dans la plaine*; *il n'est point chasseur*. On dit en poésie *chasseresse*, au lieu de *chasseuse*: *Diane la chasseresse*. — Soldat armé à la légère : *chasseur à pied* ou *à cheval*. — Compagnie du centre dans la garde nationale. — Domestique dont la fonction était, dans un domaine, de *chasser* pour son maître. On l'a conservé dans les grandes maisons; il porte toujours un couteau de *chasse*, et monte derrière la voiture. — En t. de mar., au mas., bâtiment qui donne *chasse* : ce sont des vaisseaux légers construits ordinairement pour cet usage. — *Repas de chasseur*, repas prompt et léger. — *Messe de chasseur*, messe dite à la hâte. — *Être affamé comme un chasseur*, avoir grand appétit.

CHASSEUSE, subst. fém. Voy. CHASSEUR.

CHASSIE, subst. fém. (*chaci*) (du lat. *cœcare*, aveugler), humeur gluante ou séchée des yeux : *il a toujours de la chassie aux yeux*

CHASSIEUSE, adj. fém. Voy. CHASSIEUX.

CHASSIEUX, adj. mas., au fém. CHASSIEUSE (*chacieu*, *euze*), qui a de la *chassie* aux yeux : *il est chassieux*; *elle est chassieuse*. On dit aussi subst. : *c'est un chassieux*, *une chassieuse*.

CHÂSSIS, subst. mas. (*châci*) (du lat. *capsicum*, formé de *capsum*, employé pour *capsa*), assemblage de fer ou de bois, ordinairement carré, destiné à environner un corps et à le contenir. — Il se dit plus particulièrement d'un ouvrage de menuiserie divisé en plusieurs carrés, où l'on met des pièces de verre ou de toile, ou du papier huilé, pour garantir du vent, des injures du temps. — Morceaux de bois sur lesquels on tend la toile d'un tableau. — Ouvrage de menuiserie qui supporte le dessus d'une table. — Il y a des *châssis pliants*. — *Châssis dormant*, celui qui ne se lève ni ne s'ouvre. — *Châssis d'osier*, clôture d'osier qu'on met devant certaines fenêtres. — *Châssis de paravent*, cadre sur lequel on pose de la toile et on colle du papier. — En t. d'imprim., grand carré ordinairement de fer, dans lequel les caractères sont retenus par des lingots creux qui les séparent, des biseaux et des coins qui les serrent. Cet instrument s'appelle ordinairement *châssis* quand il y a une barre au milieu; et quand il n'y en a point, on dit *ramette*. — *Châssis*, en archit., la partie immobile de la croisée qui reçoit le verre ou les glaces. — On donne aussi ce nom à une dalle de pierre percée en rond ou carrément pour recevoir une autre dalle en feuillure qui sert aux aqueducs, aux regards et aux fosses d'aisances, pour les vider. — On appelle *châssis d'une maison*, la carcasse de la charpente d'une maison. — En hydraulique, assemblage de bois ou de fer qui se place au bas d'une pompe, afin de pouvoir, au moyen de deux coulisses pratiquées dans un dormant de bois, la lever au besoin, et en visiter le corps. — Papier découpé de certaines manières, dont on se sert pour écrire en chiffres. — Les ciriers appellent *châssis* un petit coffre plus long que large, percé sur sa superficie pour recevoir la bassine sous laquelle on met le fourneau plein de feu. — Les plombiers appellent *châssis* la bordure d'une table à couler le plomb. — En musique, une des principales pièces de l'orgue, dans laquelle on enchâsse l'aire du sommier sur lequel on pose les tuyaux. — En t. de jard., ouvrage de menuiserie dans l'épaisseur duquel il y a des feuillures pour y loger, emboîter et enchâsser des panneaux de vitres, et en couvrir les plantes qu'on veut avancer l'hiver.

CHASSOIR, subst. mas. (*chaçoar*), t. d'arts et mét., morceau de bois que le tonnelier pose sur le cerceau, et qu'il frappe pour *chasser* le cerceau quand il lie des futailles.

CHASSOIRE, subst. fém. (*chaçoare*), t. de vieille fauconnerie, baguette que portaient les autoursiers.

CHASTE, adj. des deux genres (*chacete*) (en lat. *castus*), qui vit dans la continence, qui s'abstient des plaisirs de la chair, des plaisirs d'un

amour illicite : *homme chaste, femme chaste.* — Pur, éloigné de tout ce qui blesse la pudeur, la modestie : *cœur chaste; oreilles chastes; style chaste.*

CHASTEMENT, adv. (*chaceteman*), d'une manière *chaste*.

CHASTETÉ, subst. fém. (*chaceteté*) (en lat. *castitas*), vertu par laquelle on est *chaste* : *cela blesse la chasteté.* — Abstinence des plaisirs illicites de la chair. — Continence perpétuelle : *faire vœu de chasteté.* — CHASTETÉ, CONTINENCE. (*Syn.*) La *chasteté* est une vertu morale, qui prescrit des règles à l'usage des plaisirs de la chair; la *continence* est une autre vertu qui fait qu'on s'en prive. La *chasteté* étend ses vues sur tout ce qui peut être relatif à l'objet qu'elle se propose de régler; la *continence* n'envisage que la privation actuelle des plaisirs de la chair. Tel est *chaste* qui n'est pas *continent;* tel est *continent* qui n'est pas *chaste.* La *chasteté* est de tous les temps, de tous les âges, de tous les états; la *continence* n'est que du célibat. L'âge rend les vieillards nécessairement *continents;* il est rare qu'il les rende *chastes.* — Voy. PURETÉ.

CHASUBLE, subst. fém. (*chazuble*) (du lat. *casula*, diminutif de *casa*, case, maisonnette), ornement d'église que le prêtre met par-dessus l'aube et l'étole, pour dire la messe.

CHASUBLIER, subst. mas., au fém. **CHASUBLIÈRE** (*chazublié, ère*), qui fait et vend des *chasubles* et autres ornements d'église.

CHASUBLIÈRE, subst. fém. Voy. CHASUBLIER.

***CHAT**, subst. mas., au fém. **CHATTE** (*cha, chate*) (du lat. *catus* dont la signification est la même; les Italiens en ont fait également *gatto*), animal domestique et privé qui a les pattes les dents, les yeux et la langue semblables au lion, et qui prend les rats et les souris. C'est un mammifère digitigrade de la famille des tigres. — En parlant du cri du *chat*, on dit qu'il *miaule.* — *Chat sauvage*, *chat* qui vit dans les bois. — Fam. : *elle est friande comme une chatte*, et fig. : *c'est une chatte*, se dit d'une femme très-friande. — Bass. : *elle est amoureuse comme une chatte*, se dit d'une femme de tempérament amoureux. — Prov. et fig. : *cette fille a laissé aller le chat au fromage*, elle s'est laissé abuser. — Prov. et fig. : *il n'y a pas un chat*, il n'y a absolument personne. — Prov. et fig. : *avoir un chat dans la gorge* se dit d'un chanteur qui éprouve quelque embarras dans le gosier. — Prov. et fig. : *musique de chat*, musique dont les voix sont aigres et discordantes. — Prov. et fig. : *vendre chat en poche*, vendre une chose sans la montrer; *acheter chat en poche*, faire marché d'une chose sans la connaître, sans la voir. — Prov. et fig. : *éveiller le chat qui dort*, réveiller une querelle assoupie; chercher un danger qu'on pouvait éviter. — Fig. et fam. : *emporter le chat*, s'en aller sans rien dire, partir sans dire adieu; expression qui vient sans doute d'une espèce de jeu qu'on appelle le *chat*, et qui consiste à courir après une personne pour l'atteindre, dans le but de la faire courir à son tour après vous. On *emporte le chat*, lorsqu'on a été le dernier atteint. — Prov. et fig. : *à bon chat bon rat*, bien attaqué, bien défendu. — Prov. et fig. : *appeler un chat un chat*, etc., dire franchement les choses comme elles sont. — Prov. et fig., *jeter le chat aux jambes de quelqu'un*, jeter la faute sur lui, ou l'arrêter par quelque empêchement. — Prov. : *s'aimer comme chiens et chats*, vivre en ennemis. — Prov. et fig. : *chat échaudé craint l'eau froide*, quand on a échappé à un péril, on en craint jusqu'à la moindre apparence. — Prov. et fig., *se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu*, profiter adroitement de la témérité ou de la simplicité de quelqu'un. — Prov. et fig. : *la nuit tous chats sont gris*, la nuit, tout le monde se ressemble. — Prov., fig. et fam. : *payer en chats et en rats*, payer en mauvais effets. Inus. — Prov. : *il n'y a pas là de quoi fouetter un chat*, l'affaire, la faute dont il s'agit n'est qu'une bagatelle. — Prov. et fig. : *bailler le chat par les pattes*, présenter une chose par l'endroit le plus difficile. — En t. d'artillerie, fer armé de griffes dont on se sert pour visiter le dedans d'un canon. — En t. de pêcheurs, espèce de grappin qui sert à retirer leur filet du fond de l'eau, lorsqu'il leur a échappé. — En t. de blason, *chat effarouché*, celui qui est rampant; et *chat hérissonné*, celui qui lève le train de derrière plus haut que la tête. — *Chat*, en t. de mar., se dit d'un gros vaisseau en usage dans le Nord, qui n'a ordinairement qu'un pont, et dont le fond est rond. — Dans les carrières d'ardoise, *chat* se dit de l'ardoise dure et fragile, dont on ne peut faire aucun usage pour la couverture des bâtiments. — Dans les monnaies, il se dit de la matière qui coule d'un creuset par accident. — En t. de charp., pièce de cuivre ou de fer, carrée ou ronde, et percée dans son milieu d'un trou où passe la corde de l'aplomb. Elle doit être d'un diamètre égal à celui du plomb. — Petit chevalet à l'usage des couvreurs. — *Chats*, au plur., folles fleurs des noyers, des coudriers, des saules, etc. Voy. CHATON.

CHAT (ŒIL DE), subst. mas. (*euiedecha*), t. de lapidaire, espèce d'agate. — Au plur. : *des œils de chats*, et non pas des *yeux*; *yeux* ne s'appliquant qu'aux êtres ayant l'organe de la vue.

CHÂTAIGNE, subst. fém. (*châtègnie*) (en latin *castanea*, dérivé du grec κασταvον, qui vient de κασταvα, *Catane*, ville de Thessalie, où il y avait beaucoup de *châtaigniers*), fruit du *châtaignier*, de substance farineuse : *châtaignes bouillies; pain de châtaignes.* — En t. d'art vétér., corne tendre et sans poil que les chevaux ont au-dessus du genou. *Châteigne* est un *barbarisme.* — En t. de bot. : *châtaigne d'eau*, plante aquatique dont le fruit ressemble à la *châtaigne* ordinaire. On l'appelle *macre* dans certains départements de France.

CHÂTAIGNÉ, E, adj. (*châtégnié*), châtain : *couleur châtaignée.* (*Boiste*). Inus.

CHÂTAIGNERAIE, subst. fém. (*châtégnierè*), lieu planté de *châtaigniers.*

CHÂTAIGNERAIE (LA), subst. propre fém. (*lachâtégnierè*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Fontenay, dép. de la Vendée.

CHÂTAIGNIER, subst. mas. (*châtégnié*) (en lat. *castanea*), t. de bot., grand arbre de la famille des amentacées qui croît dans nos forêts, et donne des *châtaignes.* Lorsqu'il est cultivé et greffé, il prend le nom de *marronnier*, et son fruit celui de *marron.* — On nomme aussi *châtaignier* le bois de cet arbre.

CHÂTAIN, adj. mas. (*châtein*), de couleur de *châtaigne.* Il ne se dit adj. que du poil et des cheveux : *les châtains sont plus communs que les blonds; poil châtain; cheveux châtains.* — Suivant l'*Académie*, il est indéclinable quand il est suivi d'un autre adjectif qui le modifie : *des cheveux châtain clair.* Il n'a pas non plus de féminin. Ne dites donc pas avec le peuple : *cette femme est châtaine*, mais *cette femme a les cheveux châtains.* Nous ne saurions donner la raison d'une pareille bizarrerie; ce que nous devons dire, c'est que l'usage a sanctionné cette règle, peut-être parce que l'*Académie* n'a rien osé décréter à son égard. Une exception aussi extraordinaire que celle-ci est inconcevable : pourquoi ne dirait-on pas : *une femme châtaine*, comme l'on dit : *une femme blonde* ou *brune ?* En tous cas, on doit respecter la loi de cette exception, jusqu'à ce que l'usage en ait fait justice.

CHATAIRE, subst. fém. (*chatère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des labiées. On dit moins bien *cataire*, mot que l'*Académie* semble cependant préférer.

CHAT-BISAAM, subst. mas. (*chabizaame*), t. d'hist. nat., quadrupède d'Afrique, du genre du *chat.*

CHAT-CERVIER, subst. mas. (*chacèrevié*), t. d'hist. nat., animal sauvage que l'on trouve au Canada.

***CHÂTEAU**, subst. mas. (*châtô*) (en lat. *castellum*), forteresse environnée de fossés et de gros murs flanqués de tours et de bastions. — Maison où demeurait le seigneur d'un lieu. — Il se dit par extension de toute maison de plaisance vaste et magnifique : *on rencontre aux environs de Paris un grand nombre de beaux châteaux.* — Palais : *le château des Tuileries; le château de Saint-Cloud.* — Prov. : *ville prise, château rendu*, la forteresse est bientôt prise quand la ville est rendue. — *Château de cartes*, jeu d'enfants qui consiste à élever des *cartes* les unes sur les autres. — Fig., petite maison peu solidement bâtie. — Prov. : *faire des châteaux en Espagne*, se repaître d'idées, de projets agréables, mais chimériques. — *Château d'eau*, en t. d'hydraulique, bâtiment ou pavillon qui diffère du *regard*, en ce qu'il contient un réservoir, et peut être décoré extérieurement. — On donne aussi ce nom à un bâtiment qui, dans un parc, est situé sur un lieu éminent, décoré avec magnificence, et dans lequel sont pratiquées plusieurs pièces pour prendre le frais. Il sert aussi à conduire de l'eau qui, après s'être élevée en l'air, se distribue dans un lieu moins élevé, et forme des cascades, des jets, des bouillons et des nappes. — En t. de mar., on appelle *château d'avant* ou *château de proue*, l'élévation ou l'exhaussement qui est au-dessus du dernier pont, à l'avant du vaisseau; et *château d'arrière* ou *château de poupe*, toute la partie de l'arrière du vaisseau où sont la sainte-barbe, le timon, le gaillard, la chambre du conseil, etc.

CHÂTEAUBOURG, subst. propre mas. (*châtôbour*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vitré, dép. d'Ille-et-Vilaine.

CHÂTEAUBRIANT, subst. propre mas. (*châtôbrian*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Loire-Inférieure.

CHÂTEAU-CHINON, subst. propre mas. (*châtôchinon*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Nièvre.

CHÂTEAU-DU-LOIR, subst. propre mas. (*châtôduloar*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Calais, dép. de la Sarthe.

CHÂTEAUDUN, subst. propre mas. (*châtôdeun*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. d'Eure-et-Loir.

CHÂTEAUGIRON, subst. propre mas. (*châtôjiron*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rennes, dép. d'Ille-et-Vilaine.

CHÂTEAU-GONTHIER, subst. propre mas. (*châtôguontié*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Mayenne.

CHÂTEAU-ILE-D'OLERON, subst. propre mas. (*châtô-iled'oleron*), ville forte de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marennes, dép. de la Charente-Inférieure.

CHÂTEAU-LANDON, subst. propre mas. (*châtôlandon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Fontainebleau, dép. de Seine-et-Marne.

CHÂTEAU-LA-VALLIÈRE, subst. propre mas. (*châtôlavalière*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tours, dép. d'Indre-et-Loire.

CHÂTEAULIN, subst. propre mas. (*châtôlein*), ville de France, chef-lieu d'arrondissement, dép. du Finistère.

CHÂTEAUMEILLANT, subst. propre mas. (*châtômèian*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Amand, dép. du Cher.

CHÂTEAUNEUF, subst. propre mas. (*châtôneufe*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Malo, dép. d'Ille-et-Vilaine. — Chef-lieu de canton, arrond. de Limoges, dép. de la Haute-Vienne.

CHÂTEAUNEUF-CHARENTE, subst. propre mas. (*châtôneufecharante*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cognac, dép. de la Charente.

CHÂTEAUNEUF-DU-FAON, subst. propre mas. (*châtoneufedufan*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteaulin, dép. du Finistère.

CHÂTEAUNEUF-EN-THIMERAIS, subst. propre mas. (*châtôneufantimerè*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dreux, département d'Eure-et-Loir.

CHÂTEAUNEUF-RANDON, subst. propre mas. (*châtôneuferandon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mende, dép. de la Lozère.

CHÂTEAUNEUF-SUR-CHER, subst. propre mas. (*châtôneufeçurchère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Amand, dép. du Cher.

CHÂTEAUNEUF-SUR-LOIRE, subst. propre mas. (*châtôneufeçurloare*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Orléans, dép. du Loiret.

CHÂTEAUNEUF-SUR-SARTHE, subst. propre mas. (*châtôneufeçurçarte*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Segré, dép. de Maine-et-Loire.

CHÂTEAU-PONSAC, subst. propre mas. (*châtôponçak*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bellac, dép. de la Haute-Vienne.

CHÂTEAU-PORCIEN, subst. propre mas. (*châtôporciein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rhetel, dép. des Ardennes.

CHÂTEAU-RENARD, subst. propre mas. (*châtôrenar*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Arles, dép. des Bouches-du-Rhône. — Chef-lieu de canton, arrond. de Montargis, dép. du Loiret.

CHÂTEAU-REGNAUD, subst. propre mas. (*châtôrenô*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tours, dép. d'Indre-et-Loire.

CHÂTEAUROUX, subst. propre mas. (*châtôrou*), ville de France, chef-lieu du dép. de l'Indre.

CHÂTEAU-SALINS, subst. propre mas. (*châtôçalein*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Meurthe.

CHÂTEAU-THIERRY, subst. propre mas. (*châtôtièri*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Aisne. — Patrie de La Fontaine.

CHÂTEAU-VILAIN, subst. propre mas. (*châtôvilein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Chaumont, dép. de la Haute-Marne.

CHATÉE, subst. fém. (*chaté*), portée d'une *chatte*.

CHÂTEIGNE, barbarisme. (*Boiste.*) Voy. **CHÂTAIGNE.**

*__CHÂTELAIN__, **E**, subst. et adj.(*châtelein, lène*), celui, celle qui commandait anciennement dans un *château*. En ce sens, il est vieux. — Seigneur qui avait terre et maison avec droit de justice. — Adj. : *seigneur châtelain ; dame châtelaine.* — Juge ou officier qui rendait la justice dans la terre d'un seigneur *châtelain*.

CHÂTELDON, subst. propre mas. (*châtèledon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Thiers, dép. du Puy-de-Dôme.

CHÂTELDRIN, subst. propre mas. (*châtèledrein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Brieuc, dép. des Côtes-du-Nord.

CHÂTELÉ, **E**, adj. (*châtelé*), se dit, en t. de blas., de pièces chargées de plusieurs *châteaux*.

CHÂTELET, subst. mas. (*châtelé*), petit *château*. Il n'est plus en usage qu'en parlant de deux anciens *châteaux* de Paris, dont l'un, nommé *le Grand-Châtelet*, était un lieu où l'on rendait la justice ; et l'autre, appelé *le Petit-Châtelet*, ne servait plus que de prison. — Juridiction ou tribunal où se jugeaient à Paris les affaires civiles et criminelles en première instance : *notaire au châtelet ; conseiller au châtelet ; la procédure du châtelet.* On le disait, dans un sens analogue, des juridictions d'Orléans, de Montpellier, et de quelques autres villes.—T. d'arts et métiers, petite partie du métier de rubanier, qui soutient les hautes-lices.

CHÂTELET (LE), subst. propre mas. (*lechâtelé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Amand, dép. du Cher. — Chef-lieu de canton, arrond. de Melun, dép. de Seine-et-Marne.

CHÂTELLENIE, subst. fém. (*châtèleni*), anciennement seigneurie et juridiction du seigneur *châtelain*. — Certaine étendue de pays sous cette juridiction ou sous celle d'une ville. Vieux mot qui n'est plus en usage.

CHÂTELLERAULT, subst. propre mas. (*châtèlerô*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Vienne.

CHÂTEL-SUR-MOSELLE, subst. propre mas. (*châtèleçurmozèle*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Épinal, dép. des Vosges.

CHÂTELUS, subst. propre mas. (*châteluce*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Boussac, dép. de la Creuse.

CHÂTENOIS, subst. propre mas. (*châtenoa*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Neufchâteau, dép. des Vosges.

CHATEPELEUSE, subst. fém. (*chatepeleuze*), nom vulgaire du charançon, espèce d'insecte de l'ordre des coléoptères.

CHAT-HUANÉ, **E**, adj. (*cha-uané*), t. de vieille faucon., qui avait le pennage du *chat-huant*.

CHAT-HUANT, subst. mas. (*cha-uan* ; *h* est aspiré dans ce mot) (du latin *catus ululans*, parce que cet oiseau a une tête de *chat*, et crie fort haut la nuit ; ce qu'on appelait autrefois *huer*), t. d'hist. nat., sorte de hibou qui mange les souris et les petits oiseaux, ainsi nommé à cause de ses yeux qui ressemblent à ceux du *chat*, et du cri qu'il fait entendre la nuit. C'est un oiseau rapace. — Au plur., des *chats-huants*, des *chats* qui sont *huants*.

CHÂTIABLE, adj. des deux genres (*châtiable*), qui doit être *châtié*.

CHATIBE, subst. mas. (*chatibe*), ministre musulman.

CHÂTIÉ, **E**, part. pass. de *châtier*, et adj. En littér., *style châtié*, style dans lequel on ne s'est permis aucune licence, aucune répétition de mots trop voisine : *dites-lui combien j'estime sa précision, sa netteté, sa force, son tour heureux, naturel, son style châtié.* (Voltaire.)

CHÂTIER, v. act. (*châtié*) (en lat. *castigare*), corriger, punir. — Prov. : *qui bien aime, bien châtie* ; reprendre quelqu'un de ses fautes, c'est l'aimer véritablement.—En t. de manége, *châtier un cheval*, lui donner des coups de cravache lorsqu'il résiste à ce qu'on demande de lui.— Fig. et en parlant du style, polir, retoucher, rendre plus correct. — *se* **CHÂTIER**, v. pron. : *pour éviter les châtiments, châtiez-vous vous-même.* (Boileau.) — **CHÂTIER**, **PUNIR**. (*Syn.*) On *châtie* celui qui a fait une faute, afin de l'empêcher d'y retomber : on veut le rendre meilleur. On *punit* celui qui a commis un crime, pour le lui faire expier : on veut qu'il serve d'exemple. — Les pères *châtient* leurs enfants ; les juges font *punir* les malfaiteurs. — Le *châtiment* dit une correction ; mais la *punition* ne dit précisément qu'une mortification faite à celui qu'on punit. — Le mot de *châtier* porte toujours avec lui une idée de subordination qui marque l'autorité ou la supériorité de celui qui *châtie* sur celui qui est *châtié* ; mais le mot de *punir* ne renferme point cette idée dans sa signification. On n'est pas toujours *puni* par ses supérieurs ; on l'est quelquefois par ses égaux, par soi-même, par ses inférieurs, par le seul événement des choses, par le hasard ou par les suites mêmes de la faute qu'on a commise. — Les parents que la tendresse empêche de *châtier* leurs enfants sont souvent *punis* de leur folle amitié par l'ingratitude et le mauvais naturel de ces mêmes enfants.

CHATIÈRE, subst. fém. (*chatière*), trou qu'on pratique aux portes, etc., pour laisser passer les *chats*. — *Un fripon de la lie du peuple et de la lie des êtres pensants..., patelin et fourbe, voilà ce qui réussit, parce qu'il entre par la chatière.* — Piége qui sert à prendre les *chats*. — En t. d'hydraulique, longueur de maçonnerie dans les terres pour conduire les eaux d'une source dans un réservoir, etc. Elle est moins grande que la *pierrée*, et bâtie seulement de pierres sèches, posées de champ des deux côtés, et recouverte de pierres plates appelées *couvertures*.

CHÂTIEUR, subst. mas. (*châtieur*), qui *châtie* : *les châtieurs des nations sont les fléaux de Dieu.* (Saint-Simon.) Inusité, mais utile.

*__CHÂTILLON__, subst. propre mas. (*châtiion*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Die, dép. de la Drôme.

CHÂTILLON-DE-MICHAILLE, subst. propre mas. (*châtiiondemikâ-ie*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nantua, dép. de l'Ain.

CHÂTILLON-EN-BAZOIS, subst. propre mas. (*châtiion-anbâzoè*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Château-Chinon, dép. de la Nièvre.

CHÂTILLON-SUR-CHALARONNE, subst. propre mas. (*châtiionçurchalarone*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Trévoux, dép. de l'Ain.

CHÂTILLON-SUR-INDRE, subst. propre mas. (*châtiionçureindre*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteauroux, dép. de l'Indre.

CHÂTILLON-SUR-LOING, subst. propre mas. (*châtiionçurloein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montargis, dép. du Loiret.

CHÂTILLON-SUR-LOIRE, subst. propre mas. (*châtiionçurloare*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gien, dép. du Loiret.

CHÂTILLON-SUR-MARNE, subst. propre mas. (*châtiionçurmarne*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Reims, dép. de la Marne.

CHÂTILLON-SUR-SEINE, subst. propre mas. (*châtiionçurcène*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Côte-d'Or.

CHÂTILLON-SUR-SÈVRES, subst. propre mas. (*châtiionçurcèvre*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bressuire, dép. des Deux-Sèvres.

CHÂTIMENT, subst. mas. (*châtiman*), peine qu'on fait souffrir pour quelque faute commise. On entend généralement par ce mot, tous les moyens de sévérité que des supérieurs emploient, soit pour faire expier les fautes commises par leurs inférieurs, soit pour les ramener à leur devoir et les y contenir.

CHAT-MARIN, subst. mas. (*chamarein*), t. d'hist. nat., poisson du genre squale. — Au plur., des *chats-marins*.

CHATOIEMENT, subst. mas. (*chatoèman*), t. de minéralogie. Expression tirée de l'œil du *chat*, qui présente différentes couleurs, selon le côté par où la lumière le frappe, et qui se dit d'un reflet, tantôt blanc, tantôt coloré. On dit d'une pierre qui offre ces sortes de reflets qu'elle est *chatoyante*, et on appelle *chatoiement* l'effet qui en résulte. Ce mot manque dans l'*Académie*.

CHATON, subst. mas. (*chaton*), petit *chat*. — T. de bijoutier, la partie d'une bague dans laquelle une pierre précieuse est enchâssée. — La pierre même. — En t. de bot., réceptacle commun à un grand nombre de petites fleurs incomplètes, comme on peut l'observer sur le saule, sur le peuplier, le noyer, etc., à cause de la ressemblance de ces fleurs avec la queue d'un *chat*.—En t. de médec., on a aussi appelé *chaton* une cavité particulière qui se forme quelquefois dans la matrice, et où se trouve retenu le placenta après l'expulsion du fœtus.

CHATONNÉ, **E**, adj. (*chatoné*), t. de bijoutier, retenu dans un *chaton*.

*__CHATONNEMENT__, subst. mas. (*chatoneman*), t. de médec. : *le chatonnement du placenta* : la rétention du placenta dans la matrice. Voy. **CHATON.**

CHATOUILLE, subst. fém. (*chatouie*), t. de pêche, petite lamproie qu'on emploie pour appât.

CHATOUILLÉ, **E**, part. pass. de *chatouiller*.

CHATOUILLEMENT, subst. mas. (*chatouieman*), action de *chatouiller*. — Sensation qui naît de cette action. — Il se dit par extension de certaine impression agréable qu'on ressent : *le chatouillement des sens.*

CHATOUILLER, v. act. (*chatouié*) (du lat. *catulire*, qui exprime proprement le prurit et la démangeaison des chiens lorsqu'ils sont en chaleur, et dont on a étendu la signification à toute sorte d'animaux), causer, par un léger attouchement sur quelque partie du corps, un tressaillement qui provoque ordinairement à rire. — Au fig., dire des choses qui plaisent, qui flattent : *chatouiller les oreilles de...* — Fig., flatter agréablement les sens : *le bon vin chatouille le palais, le gosier.*— En t. de manége, *chatouiller un cheval de l'éperon*, le toucher légèrement avec l'éperon. — En t. de monnayage, *chatouiller le remède*, c'est approcher du remède de loi, de si près, que la différence en est infiniment petite. — *se* **CHATOUILLER**, v. pron. — Fig. et prov. : *se chatouiller pour se faire rire*, s'exciter soi-même à rire ; tâcher de se donner un air joyeux, sans en avoir sujet.

CHATOUILLEUSE, adj. fém. Voy. **CHATOUILLEUX.**

CHATOUILLEUX, adj. mas., au fém. **CHATOUILLEUSE** (*chatouieu, ieuse*), qui est fort sensible au *chatouillement*. — Au fig. et fam., en parlant des personnes : délicat sur le point d'honneur, ou susceptible : qui s'offense, qui se fâche aisément. — Fig., en parlant des choses, délicat, critique : *dans des matières si chatouilleuses et si délicates.* — *Affaire chatouilleuse*, où il est difficile de se bien gouverner. — T. de manége : *cheval chatouilleux*, celui qui est trop sensible à l'éperon, qui en a peur, et n'y obéit pas d'abord.

CHATOYANT, **E**, adj. (*chatoèian, iante*), dont la couleur varie suivant la réflexion de la lumière : *pierre chatoyante.*

CHATOYÉ, **E**, part. pass. de *chatoyer*.

CHATOYEMENT, orthographe surannée (*chatoèman*). Voy. **CHATOIEMENT.**

CHATOYER, v. neut. (*chatoèié*) (rac. *chat*), t. de lapidaire, rayonner comme les yeux du *chat* dans l'obscurité ; changer de couleur selon les différents aspects.

CHAT-PARD, subst. mas. (*châpar*), t. d'hist. nat., quadrupède féroce d'Amérique, qui a tous les caractères du *chat* par rapport au corps.

CHÂTRE (LA), subst. propre fém. (*lachâtre*), ville de France, chef-lieu d'arrondissement du département de l'Indre.

CHÂTRÉ, **E**, part. pass. de *châtrer*, et adj. mas., celui à qui on a ôté les testicules. — Il est aussi subst. mas. : *un châtré ; voix de châtré.*

CHÂTRER, v. act. (*châtré*) (en lat. *castrare*), ôter les testicules, et rendre par là inhabile à la génération : *châtrer un taureau, un cheval, un bélier*, etc. Il signifie aussi : faire aux femelles de ces animaux une opération qui les met hors d'état d'avoir des petits : *châtrer une truie, une chienne.* — En parlant des hommes, rendre eunuque, ou faire sur eux l'opération de la castration. — Au fig., retrancher le superflu, ce qui pourrait choquer la morale, le gouvernement : *on a châtré ce livre en plusieurs endroits.* — *Châtrer une roue*, ôter une faible partie des jantes pour en resserrer les rais. — En t. de jardinier, tailler les melons, les concombres, ou ôter du plant enraciné auprès d'une plante. — *Châtrer des fagots*, en ôter quelques bâtons. — *Châtrer une vigne*, en couper les rejetons qui poussent vers le pied. — *Châtrer des ruches d'abeilles*, en ôter une partie des gaufres où est le miel. — *se* **CHÂTRER**, v. pron.

CHÂTREUR, subst. mas. ; au fém. **CHÂTREUSE** (*châtreur, treuze*), t. d'art vétér., celui, celle qui *châtre* des animaux : *une châtreuse de chats.*

CHAT-ROCHIER, subst. mas. (*charochié*), t. d'hist. nat., poisson du genre squale.

CHÂTRURE, subst. fém. (*châtrure*), castration avec un caustique et sur les animaux.

CHATS, subst. mas. plur. (*cha*), t. de bot., folles fleurs des noyers, des coudriers, des saules, etc. Voy. CHATON.

CHATTE, subst. fém. (*chate*) la femelle du *chat*. Voy. ce mot. — En t. de mar., 1° espèce de gabarre propre à charger et décharger les vaisseaux; c'est une allège; 2° sorte de grapin à émerillon, entalingué à un filin que l'on passe dans une poulie, sous le beaupré, lorsqu'on veut s'en servir.

CHATTÉ, part. pass. de *chatter*.

CHATTEMENT, adv. (*chateman*), à la manière des petits *chats*. Tout-à-fait inusité.

CHATTEMITE, subst. fém. (*chatemite*) (du bas latin *cata*, chatte, fait de *catus*, et de *mitis*, doux, *cata mitis*; *chatte* qui fait patte de velours, etc.), qui affecte une contenance humble, douce et flatteuse pour tromper quelqu'un. Il ne s'emploie guère que dans cette phrase du style familier : *faire la chattemite*.

CHATTER, v. neut. (*chaté*), faire ses petits, en parlant de la *chatte*.

CHATTERIE, subst. fém. (*chateri*), friandise, bonbon. — Fausses caresses.

CHATTON, est un barbarisme de *Boiste* que *Raymond*, suivant son habitude, n'a pas manqué de copier. Voy. CHATON.

CHATY, subst. mas. (*chati*), t. de comm., étoffe en poil de chèvre d'Angora.

CHAUCIQUE, subst. fém. (*chôcike*), langue autrefois en usage dans la Frise orientale.

CHAUD, E, adj. (*chô*, *chôde*) (en lat. *calidus*), qui a, qui donne de la chaleur : *le soleil est plus ou moins chaud selon les saisons; climat chaud; eau chaude; ce bouillon est trop chaud; j'ai les mains chaudes; vous avez les pieds chauds.* —Qui entretient ou qui augmente la chaleur naturelle du corps, en parlant des vêtements : *cette redingote, cette pelisse est chaude*, etc. — Qui augmente la chaleur intérieure du corps : *le vin est chaud sur l'estomac; les épiceries sont chaudes*, etc. — Fig., 1° ardent, passionné : *être chaud en amitié*, ou *être un ami chaud*; *il est le chaud partisan de telle personne, de telle chose; comme vous êtes chaud sur cette question!* etc.; 2° prompt, facile à irriter : *il est chaud et emporté*. On dit, dans le même sens : *avoir la tête chaude, le sang chaud.* — Précédé du mot *tout*, il prend quelquefois fam. la signification de récent : *cette nouvelle est encore toute chaude; c'est un événement encore tout chaud*, etc. — *Pleurer à chaudes larmes*, pleurer beaucoup. — *Tempérament chaud*, ardent. — Prov. et fig., *il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*, il faut savoir mettre à profit les circonstances favorables. — Fig. et fam., *cet ouvrage sort tout chaud de la forge*, l'auteur vient de l'achever. — Fig. et fam., *avoir les pieds chauds*, se trouver dans une agréable, dans une heureuse position. — Prov., *froides mains, chaudes amours*, la fraîcheur des mains est l'indice ordinaire d'un tempérament chaud. — A certains jeux où le gagnant fait toujours, on dit fig. du joueur qui gagne plusieurs parties de suite qu'*il a la main chaude*. — On dit fig. aussi d'un homme avide, toujours disposé à recevoir ou à prendre, qu'*il ne trouve rien de trop chaud ni de trop froid*, ou qu'*il n'y a rien de trop chaud ni de trop froid pour lui.* — On dit encore fig., à une personne qui a conçu quelque espérance mal fondée : *si vous n'avez rien de plus chaud, vous n'avez que faire de souffler.* — Prov. et fig., *le rendre tout chaud; le rendre chaud comme braise*, se venger promptement, ou : faire à un propos piquant une réplique vive et prompte. — *Être chaude*, être en chaleur, en parlant des femelles de certains animaux. — *Fièvre chaude*, dans le langage ordinaire : fièvre ardente avec délire. — Prov. et fig., *tomber de fièvre en chaud mal*, après avoir éprouvé quelque chose de fâcheux, d'affligeant, de désastreux, etc., éprouver quelque chose de plus fâcheux, de plus affligeant, de plus désastreux encore. — On dit fam. d'un homme qui montre de l'irrésolution : *il n'est ni chaud ni froid.* — A la guerre : *attaque chaude, action, affaire chaude*, attaque, action, affaire meurtrière. On dit par extension : *une discussion, une dispute, une querelle chaude.* — *Être chaud de vin*, avoir bu un peu trop. — *Alarme chaude*, violente et subite alarme. — Fig. et fam., *la donner bien chaude*, donner une violente alarme, en exagérant le mal. — En littérature : *style chaud*, animé. — En peinture : *ton, coloris chaud*, plein de vigueur. On dit d'un tableau, dans le même sens, qu'*il est chaud de couleur.* — *Jeu de la main chaude*, jeu où l'un des joueurs, courbé sur les genoux d'un autre, tend sur son dos la paume de sa main afin que quelqu'un y frappe, et est obligé, pour se délivrer, de deviner celui qui l'a frappé : *jouer à la main chaude.* — *Chaud*, pris subst. : chaleur : *il fait chaud; j'ai chaud; supporter, souffrir le chaud et le froid; étouffer de chaud, crever de chaud, mourir de chaud.* — Prov. et fig., *souffler le chaud et le froid*, se conduire avec duplicité. — Fig. et fam., *cela ne lui fait ni chaud ni froid*, cela lui est fort indifférent. — Fig. et fam., *cela ne fait ni chaud ni froid*, cela est indifférent. —Adverb., on dit des vêtements qui garantissent du froid ou augmentent la chaleur naturelle du corps, qu'*ils tiennent chaud.* — Fig. et fam., *il faisait chaud à cette attaque, à cette action, à cette affaire*, on y courait de grands dangers. — LE CHAUD, LA CHALEUR. (*Syn.*) Nous disons *le chaud* pour désigner la température de l'air, d'un lieu, d'un corps : *la chaleur* à un certain degré produit cette température; *la chaleur* fait *le chaud*. Vous avez *chaud*, lorsque vous éprouvez une *chaleur* assez forte; mais quoique vous sentiez la *chaleur*, vous n'avez pas pour cela toujours *chaud*. Selon la manière commune de parler, le *chaud* veut dire une *chaleur* bien sensible. Vous direz dans le discours ordinaire : un *chaud* lourd, étouffant, etc.; et : une *chaleur* ardente, brûlante. Le *chaud* est un air qui vous accable; la *chaleur*, un feu qui vous dévore.

CHAUD, adv. (*chô*) : *boire chaud*, boire une liqueur qui est *chaude*. — En t. de docimasie, *donner chaud*, c'est animer le feu dans un fourneau d'essai rempli de charbons allumés, en ouvrant le soupirail ou la porte du cendrier, et en mettant un ou plusieurs gros charbons embrasés à l'embouchure du moufle.

CHAUDE, subst. fém. (*chôde*). Il se dit, dans les forges, de la double action de faire chauffer le fer suffisamment pour être forgé, et de le forger : *il faut deux ou trois chaudes pour forger cette pièce de fer.* — On appelle *chaude grasse* ou *suante*, celle dans laquelle le fer sortant de la forge est bouillonnant et presque en fusion. — Les orfèvres en vaisselle plate emploient le mot *chaude* dans le même sens que les forgerons : *il faut plusieurs chaudes pour forger un plat, une assiette*, etc. On donne plus ou moins de *chaudes*, suivant l'étendue de la pièce. — *Chaude* se dit en t. de verreries, du point de cuisson que l'on donne à la matière propre à faire du verre : *cette chaude doit produire un millier de verres.* — *A la chaude*, expression adverbiale propre à plusieurs actes mécaniques, pendant qu'une chose est *chaude*. — *Souder à la chaude*, c'est souder quand le métal est *en chaude*, c'est-à-dire en état de fusion. — On dit fam. et fig. : *faire une chose à la chaude*, pour dire, la faire dès que l'occasion s'en présente, la faire sans délai, sans retard : *je reçois lundi une de vos lettres, j'y fais un commencement de réponse à la chaude.* Vieux.

CHAUDÉ, E, part. pass. de *chauder*.

CHAUDEAU, subst. mas. (*chôdô*), sorte de brouet ou de bouillon *chaud*, que l'on portait anciennement aux mariés, le matin du lendemain de leurs noces. — Lait de poule.

CHAUDE-BRANCHE, subst. fém. (*chôdebranche*), espèce de levier. Inusité.

CHAUDELAIT, subst. mas. (*chôdelè*), sorte de gâteau composé de lait, de farine et d'anis.

CHAUDEMENT, adv. (*chôdeman*), au propre : de manière que la chaleur puisse se conserver : *se vêtir, se tenir chaudement.* — Au fig. : avec ardeur, avec zèle, avec vivacité : *prendre, poursuivre une affaire chaudement.*

*__CHAUDE-PISSE__, subst. fém. (*chôdepice*), t. de médec., blennorrhagie, ainsi nommée vulgairement à cause de la chaleur et de la douleur que l'urine occasionne, dans cette maladie, en traversant le canal de l'urèthre. — Au plur. *des chaudes-pisses.*

CHAUDER, v. act. (*chôdé*), t. d'agric., mêler de la chaux avec les terres d'un champ : *chauder un champ.*

CHAUDERET, subst. mas. (*chôderè*), t. de batteur d'or, moule qui sert à étendre l'or et l'argent.

*__CHAUDERIE__, subst. fém. (*chôderi*). C'est le nom donné aux caravansérails bâtis dans l'Inde sur les grandes routes pour recevoir les voyageurs, à quelque caste qu'ils appartiennent.

CHAUDES-AIGUES, subst. propre fém. plur. (*chôdezègue*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Flour, dép. du Cantal.

CHAUDIÉ, part. pass. de *chaudier*.

CHAUDIER, v. neut. (*chôdié*). Il se dit, en t. de chasse, des lices ou des levrettes qui entrent en *chaleur*.

CHAUDIÈRE, subst. fém. (*chôdière*) (en latin *caldaria*). C'est, en général, un grand vase de cuivre ou d'airain destiné à faire cuire, bouillir ou chauffer quelque chose. — *Chaudière bouillante*, celle où il y a un liquide bouillant. — *Chaudière à vapeur*, vase de cuivre, de fonte ou de tôle, dans lequel l'eau se transforme en vapeur. — Chez les argenteurs, c'est un vase de fonte, peu profond, sur lequel ils placent les mandrins ou porte-mouchettes, parce qu'il faut toujours les entretenir très-chauds; ce qui se fait par le moyen du feu dont la *chaudière* est pleine. — Les marins appellent *chaudière* un vase de cuivre dont on se sert dans les navires pour faire cuire les viandes et autres vivres de l'équipage. — On dit : *faire chaudière*, pour dire faire à manger pour l'équipage. — Ils appellent *chaudière d'étuve*, une grande *chaudière* de cuivre maçonnée, dans laquelle on fait chauffer le goudron. — Les raffineurs de sucre ont : *la chaudière à cuire, la chaudière à clarifier, la chaudière à éclaircir, la chaudière à écumer.*

CHAUDRÉE, subst. fém. (*chôdré*), t. de teinturier, quantité de soie destinée à être teinte à la fois.

CHAUDRET, subst mas. (*chôdré*), t. de batteurs d'or, livre de 850 feuilles de baudruche pour battre l'or.

CHAUDRETTE, subst. fém. (*chôdrète*), t. de pêche. Voy. CAUDRETTE, qui est plus en usage.

*__CHAUDRON__, subst. mas. (*chôdron*) (en lat. *caldarium*), vase de cuivre ou d'airain plus petit que la chaudière, et d'un usage très-fréquent, soit dans les arts, soit dans la vie domestique. — Ustensile de cuisine qui est ordinairement de cuivre ou de fer, et qui a une anse de fer mobile qui sert à le suspendre sur le feu à une crémaillère. — Les bottiers appellent *chaudron*, une genouillère aussi haute en dedans qu'en dehors. — En t. de mar., *chaudron* se dit d'une pièce de cuivre, ayant à peu près la forme d'un *chaudron*, percée de plusieurs trous, et qui sert à entourer le bas de la pompe d'un navire, pour empêcher les ordures d'entrer avec l'eau dans le corps de la pompe. — *Chaudron d'habitude*, t. de mécan., pièce de plomb de figure hémisphérique, percée de trous et placée au-dessus de la lampe pour lui donner de l'air et servir de cheminée. — Les boyaudiers appellent *chaudron*, une espèce de baquet ou tonneau coupé, dans lequel ils font tremper les boyaux.

CHAUDRONNÉE, on devrait écrire CHAUDRONÉE, subst. fém. (*chôdroné*), ce qu'un *chaudron* peut contenir.

CHAUDRONNERIE, subst. fém. (*chôdroneri*), fabrique de *chaudrons*. — Marchandise de *chaudronnier*. — Le métier de *chaudronnier*.

CHAUDRONNIER, subst. mas., au fém. CHAUDRONNIÈRE, on devrait écrire CHAUDRONIER et CHAUDRONIÈRE (*chôdronié, nière*), celui ou celle qui fait et vend des *chaudrons*, des marmites, et autres ustensiles de cuisine en fer ou en cuivre. — On appelle *chaudronnier planeur*, celui qui ne fait que planer, polir et brunir des planches de cuivre pour la gravure; *chaudronnier faiseur d'instruments*, celui qui fait des instruments de cuivre, comme : trompettes, cors de chasse, etc. — *Chaudronniers au sifflet*, des *chaudronniers* qui viennent de l'Auvergne et courent les provinces et les grandes villes, achetant et revendant du vieux cuivre. — *Chaudronnier grossier*, celui qui fabrique différents ustensiles de ménage et d'un usage ordinaire.

CHAUDRONNIÈRE, subst. fém. La femme d'un *chaudronnier*. Voy. CHAUDRONNIER.

CHAUF, CHOUF, subst. mas., **CHAUFETTE**, fém. (*chôfe, choufe, chôfète*), t. de comm., soie de Perse.

CHAUFFAGE, subst. mas. (*chôfaje*), la quantité de bois que l'on consomme dans une année pour se *chauffer* : *il m'en coûte tant pour mon chauffage.* — Droit de couper dans une forêt une certaine quantité de bois pour se *chauffer* : *droit de chauffage; il a tant de cordes de bois pour son chauffage.*

CHAUFFAILLES, subst. propre fém. (*chôfâ-ie*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Charolles, dép. de Saône-et-Loire.

*__CHAUFFE__, subst. fém. (*chôfe*), t. de fonderie, lieu où se jette et se brûle le bois qu'on emploie à la fonte des pièces.

CHAUFFÉ, E, part. pass. de *chauffer*.

CHAUFFE-CHEMISE ou **CHAUFFE-LINGE**, subst. mas. (*chôfechemize, leinje*), machine en osier dont le dessus est fait en dôme, et sur laquelle on étend la chemise ou le linge qu'on veut faire *chauffer* au moyen d'un petit poêle placé dans l'intérieur. — Au plur., des *chauffe-chemises*, des *chauffe-linge*, des machines qui *chauffent* les *chemises*, le *linge*.

CHAUFFE-CIRE, subst. mas. (*chôfecire*), officier de chancellerie qui était anciennement chargé du soin d'amollir et de préparer la *cire* pour sceller. — Au plur., des *chauffe-cire*, des officiers qui *chauffent la cire*.

CHAUFFE-DOUBLE, subst. fém. (*chôfedouble*), cuisson de l'eau-de-vie seconde avec de nouveau vin.

CHAUFFE-LIT, subst. mas. (*chôfeli*), ce qui sert à *chauffer un lit*. — Au plur., des *chauffe-lit*, des choses qui servent à *chauffer* un *lit*.

CHAUFFE-PIEDS, subst. mas. (*chôfepié*). Voy. CHAUFFERETTE. — Au plur., des *chauffe-pieds*, ce qui sert à *chauffer* les *pieds*.

***CHAUFFER**, v. act. (*chôfé*) (du lat. *calefacere*, fait, dans la même signification, de *calidus*, chaud, et *facere*, faire; *calidum facere*, rendre chaud), donner de la *chaleur* en approchant du feu, en mettant sur le feu ou dans le feu, en mettant du feu dedans, etc.; *chauffer un four, une chemise*. — *Chauffer* signifie quelquefois fig. et fam.: exécuter une chose avec promptitude: *il faut chauffer cette affaire, si vous voulez qu'elle réussisse*. — On dit absolument: *ce bois chauffe plus que tel autre*, il donne plus de chaleur, il brûle mieux. — En t. de guerre: *chauffer un poste*, faire tirer vivement l'artillerie sur ce poste; et fig.: *chauffer quelqu'un*, l'attaquer vivement par des raisonnements ou par des plaisanteries. L'*Académie* ne donne que ce sens, mais *chauffer quelqu'un* signifie surtout, *faire la cour à quelqu'un*, l'accabler de bonnes raisons, le circonvenir de manière à lui faire faire ce que nous voulons. — En t. d'ouvriers de forge, *chauffer* se dit de l'action de tirer le soufflet tandis que le fer est au feu. — En t. de mar., *chauffer un vaisseau*, c'est *chauffer* le fond d'un vaisseau lorsqu'il est hors de l'eau, afin d'en découvrir les défectuosités, s'il y en a quelqu'une, et de le bien nettoyer; *chauffer un bordage*, c'est le *chauffer* à la vapeur, ou avec du menu bois, afin de lui donner la courbure nécessaire et de lui faire prendre la forme qu'on veut lui donner en le construisant; *chauffer les soutes*, c'est les sécher, afin que le biscuit se conserve bien. — V. neut., recevoir la *chaleur*: *le four chauffe*; *le bain chauffe*. — Prov.: *ce n'est pas pour vous que le four chauffe*; ce n'est pas à votre intention, en votre faveur que cela se fait, que cette chose se prépare. — Fam. et fig., on dit d'un gros nuage éclairé du soleil, pendant un temps chaud, que *c'est un bain qui chauffe*. — *se* CHAUFFER, v. pron., se tenir auprès du feu pour en recevoir de la chaleur. On voit, dans la phrase suivante, la différence qui se trouve entre *se chauffer* et *s'échauffer*: *il ne se chauffait point, même dans le plus grand froid de l'hiver; mais quelquefois il portait du bois pour s'échauffer*. — Prov.: *on verra de quel bois cet homme se chauffe*, quel homme il est, de quoi il est capable. — Fam., on dit à un homme qui profère quelque chose de méprisant ou d'offensant contre un autre: *allez lui dire cela et vous chauffer au coin de son feu*, pour dire qu'on ne serait pas bien venu à aller lui tenir ce langage en un lieu où il serait le maître. —Prov. et fig.: *nous ne nous chauffons pas du même bois*, nous n'avons pas les mêmes opinions.

CHAUFFERETTE, subst. fém. (*chôferète*), sorte de boîte doublée de fer-blanc, et percée de plusieurs trous par le haut, dans laquelle on met un peu de feu couvert de cendres pour se tenir les pieds chauds. — Il y a aussi des *chaufferettes* en terre cuite. — Il se dit aussi d'un petit réchaud que l'on met sur la table pour tenir les viandes chaudes. — Les ouvriers en soie appellent *chaufferette*, un coffret de bois garni de tôle en dedans, dans lequel ils allument du feu, et au-dessus duquel ils font passer le velours pour en redresser le poil, lorsqu'il a été froissé.

CHAUFFERIE, subst. fém. (*chôferi*), t. d'arts et mét., forge destinée à *chauffer* le fer qu'on veut réduire en barres.

CHAUFFEUR, subst. et adj. mas. (*chôfeur*), t. de forge, celui qui tire la branloire et fait aller les soufflets dans une forge; celui qui entretient le feu sous la chaudière d'une machine à vapeur. On dit aussi un *ouvrier chauffeur*. — Nom qu'on a donné à des brigands qui *chauffaient*, jusqu'à les brûler les pieds de leurs victimes, pour les forcer à déclarer le lieu où était leur argent.

***CHAUFFOIR**, subst. mas. (*chôfoar*), lieu dans un couvent, une communauté, un hôpital, une prison, où l'on *se chauffe*. — Lieu derrière le théâtre où les comédiens et les spectateurs allaient se *chauffer*. On dit *foyer* aujourd'hui. — On nomme *chauffoirs*, au plur., des linges *chauds* avec lesquels on essuie une personne en sueur ou malade, avec lesquels on la couvre. — Linge de propreté pour les femmes. — Les cartiers appellent *chauffoir*, une espèce de poêle de fer qui contient du charbon allumé, et sur laquelle sont des grilles de fer où l'on pose les feuilles de cartes, pour les faire sécher quand elles sont collées.

CHAUFFURE, subst. fém. (*chôfure*), t. de forges, défaut du fer qui s'écaille pour avoir été exposé à l'action d'un feu trop violent ou pour être resté trop long-temps au feu.

***CHAUFOUR**, subst. mas. (*chôfour*), grand four à cuire la *chaux*. — Lieu où l'on tient le bois et la pierre à *chaux*.

CHAUFOURNIER, subst. mas. (*chôfournié*), ouvrier qui cuit la *chaux*. On dit aussi CHAULIER.

CHAUGOUN, subst. mas. (*chôguoune*), t. d'hist. nat., espèce de vautour d'Afrique.

CHAULAGE, subst. mas. (*chôlaje*), t. d'agric., action de *chauler* du blé.

CHAULÉ, E, part. pass. de *chauler*.

***CHAULER**, v. act. (*chôlé*), passer du blé à l'eau de *chaux* avant de le semer. — *se* CHAULER, v. pron.

CHAULIER, subst. mas. (*chôlié*). Voy. CHAUFOURNIER.

CHAULIODE, subst. mas. (*chôliode*), t. d'hist. nat., poisson regardé comme un sous-genre des ésoces. — Insecte de l'ordre des névroptères.

CHAULIODONTE, adj. des deux genres. (*kôliodonte*) (du grec χαυλιοδων, qui a les dents saillantes), t. d'hist. nat., se dit des animaux dont les dents sortent de la bouche, comme l'éléphant, etc.

CHAULNES, subst. propre fém. (*chône*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Péronne, dép. de la Somme.

CHAUMAGE, subst. mas. (*chômaje*), t. d'agric., action de couper le *chaume*. — Le temps pendant lequel on le coupe.

CHAUMARD, subst. mas. (*chômar*), t. de mar., gros montant en bois pour recevoir les garants des drisses de basses vergues et des guinderesses du mât de hune. — Bloc en bois percé de plusieurs clamps.

CHAUME, subst. mas. (*chôme*) (en lat. *calamus*, pris du grec καλαμος, tuyau de blé), tige herbacée, fistuleuse, simple et garnie de plusieurs nœuds, telle que celle des graminées. — En agric., la partie du tuyau des blés qui demeure dans les champs après qu'on les a coupés. On dit vulgairement *paille*. — Il se prend quelquefois pour le tuyau tout entier du blé. — Le champ même où le *chaume* est encore sur pied: *il y avait trois lièvres dans ce chaume*. — La paille dont on couvre une maison, une habitation au village: *maison couverte de chaume*. — Poét. et par extension, il se dit en parlant d'une chaumière quelconque, d'une habitation de paysans: *naître sous le chaume*.

CHAUMÉ, E, part. pass. de *chaumer*.

CHAUMER, v. act. (*chômé*), couper ou arracher le *chaume*: *chaumer un champ*. — On dit aussi neut.: *chaumer dans un champ; elle est allée chaumer*. — *se* CHAUMER, v. pron.

CHAUMERGY, subst. propre mas. (*chômerejî*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dôle, dép. du Jura.

CHAUMIER, subst. mas. (*chômié*), monticule de *chaume*: inus. — Celui qui couvre de *chaume* les habitations des villages. Peu usité.

CHAUMIÈRE, subst. fém. (*chômière*), maison couverte de *chaume*. Voy. CABANE.

CHAUMINE, subst. fém. (*chômine*), petite *chaumière*.

***CHAUMONT-EN-BASSIGNY**, subst. propre mas. (*chômon-anbacigni*), ville de France, chef-lieu du dép. de la Haute-Marne.

CHAUMONT-EN-VEXIN, subst. propre mas. (*chômon-anvèkcein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beauvais, dép. de l'Oise.

CHAUMONT-PORCIEN, subst. propre mas. (*chômonporciein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rhetel, dép. des Ardennes.

CHAUNA, subst. mas. (*chôna*), t. d'hist. nat., genre d'oiseau de rivage.

CHAUNY, subst. propre mas. (*chôni*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Laon, dép. de l'Aisne.

CHAUSSAGE, subst. mas. (*chôçaje*), vieux mot qui signifiait: *chaussure*. — Entretien de la *chaussure*. — T. de féod., droit de péage pour l'entretien d'une *chaussée*. — Droit de passage. Dans ces deux derniers sens CHAUSSÉAGE vaudrait mieux. Inusité aujourd'hui.

CHAUSSANT, E, adj. (*chôçan, çante*), qui se *chausse* aisément. Il ne se dit guère que des bas: *un bas de soie est plus chaussant qu'un bas de laine*.

***CHAUSSE**, subst. fém. (*chôce*), bas qui couvre la jambe et les pieds. T. de pêche, filet fait en forme de *chausses*. — Chaperon que les docteurs de l'Université portent sur l'épaule dans les cérémonies: *porter la chausse*. — T. de distil., *chausse d'hypocras*, long capuchon de drap serré, pour filtrer, passer et clarifier les liqueurs, sirops, etc. — *Chausse d'aisances*, tuyau de latrines ordinairement en poterie. — Voy. CHAUSSES.

CHAUSSÉ, E, part. pass. de *chausser*, et adj., qui a mis ses bas et ses souliers. — Prov. et fig. *les cordonniers ne sont pas les mieux chaussés*, on néglige ordinairement les avantages qu'on est le plus à portée de se procurer. — Prov.: *sortir un pied chaussé et l'autre nu*, se sauver avec précipitation. — Fig. et fam.: *elle est des mieux chaussées*, des plus jolies, des plus recherchées. — Fig. et fam.: *avoir son bonnet chaussé*, *sa tête chaussée*, être obstiné dans son opinion. — En t. de manège: *cheval chaussé trop haut*, dont les balzanes montent jusque vers le genou et vers le jarret. — *Écu chaussé*, se dit, en t. de blason, lorsque le sommet de l'angle est à la pointe d'en bas et au milieu de l'écu, et que la ligne d'en haut forme la mesure de cet angle, de manière que le second émail garnit d'en bas, comme, dans le *chapé*, il garnit d'en haut.

CHAUSSÉAGE, subst. mas. (*chôcéaje*). Voy. CHAUSSAGE.

***CHAUSSÉE**, subst. fém. (*chôcé*) (du lat. *calcare*, marcher sur..., fouler aux pieds; d'où l'on a fait, dans la basse latinité, *calceata*, chemin battu, etc.), levée de terre que l'on fait au bord d'une rivière, d'un étang, pour contenir l'eau. — Levée qui se fait dans les lieux bas pour servir de chemin. — *Chaussée de pavé*: 1° le pavé d'un grand chemin avec bordures de pierres rustiques; 2° l'espace cambré qui, dans une large rue, se trouve entre deux ruisseaux. — *Ponts et chaussées*. Dénomination sous laquelle on comprend tout ce qui tient à l'administration publique des routes, des canaux, des ponts, etc.: *travailler dans les ponts et chaussées; être dans les ponts et chaussées*. — — *École des ponts et chaussées*, école spéciale de l'administration des *ponts et chaussées*. — *Le rez-de-chaussée*, le niveau du terrain. Et on dit qu'*un appartement est au rez-de-chaussée*, pour dire qu'il est au niveau du terrain. Plus ordinairement on appelle *rez-de-chaussée*, le logement situé de cette manière: *je demeure au rez-de-chaussée; j'habite le rez-de-chaussée*. — T. d'horloger, pièce de la quadrature d'une montre dans laquelle on distingue le canon et le pignon.

CHAUSSE-PIEDS, et non pas CHAUSSE-PIED, car cet objet ne sert pas seulement à *chausser un pied*, mais *les deux pieds*, subst. mas. (*chôcepié*), long morceau de cuir, ou corne façonnée exprès, et dont on se sert pour *chausser* plus aisément des souliers. — Fig. et prov., moyen qui facilite les affaires: *une charge est un chausse-pieds pour le mariage*. — *Nous voilà dedans sans chausse-pieds*, nous avons réussi sans le secours de personne. — Au plur., des *chausse-pieds*, des instruments propres à *chausser* les *pieds*.

CHAUSSER, v. act. (*chôcé*) (en lat. *calceare*), mettre des bas ou des souliers à quelqu'un. — Faire des souliers pour...: *ce cordonnier chausse toute la ville*; ou sans régime: *ce cordonnier chausse bien, chausse mal*. — *Chausser* avec un nom de personne pour régime signifie: mettre une *chaussure* à quelqu'un: *chaussez cet enfant*. — *Cette personne n'est pas aisée à chausser*, il est difficile de lui faire des *chaussures* qui lui aillent bien. — *Chausser les éperons à quelqu'un*, lui mettre les éperons; et fig., *chausser de près quelqu'un*, poursuivre de près quelqu'un qui s'enfuit. — T. de manège, *chausser les étriers*, enfoncer son pied dedans, jusqu'à ce que le bas des

étriers touche aux talons.—Prov. : *chausser une opinion*, se la mettre fortement dans la tête. On dit, dans le même sens : *se chausser de...* — Fig.: *chausser le brodequin*, se mettre à composer des comédies. Il se dit également de l'acteur qui s'essaie dans la comédie. — Fig. : *chausser le cothurne*, composer des tragédies ; s'essayer à jouer dans la tragédie. Il signifie aussi ; enfler son style. — *Chaussez mieux vos lunettes*, regardez-y mieux. — *N'être pas aisé à chausser*, à persuader. — V. neut. : *ce bas, ce soulier chausse bien*, va bien sur la jambe, sur le pied. — *Chausser à tant de points*, porter des souliers d'une telle longueur. — Prov. et fig. : *chausser au même point*, être de la même humeur, du même génie, etc. — En t. de faucon. : *chausser la grande serre de l'oiseau*, entraver l'ongle du gros doigt avec un petit morceau de peau.—En t. de jard. : *chausser une plante*, c'est buter la terre au pied. — *se* CHAUSSER, v. pron., mettre ses *chausses*, ses bas, ses souliers.

CHAUSSES, subst. fém. plur. (*chôce*) (suivant *Ménage*, du lat. *caliga*, bottine de cuir, etc.), la partie du vêtement de l'homme depuis la ceinture jusqu'aux genoux : *prendre, mettre ses chausses ; attacher, boutonner ses chausses.* On dit, sans article : *mettre chausses bas.* Le vieux mot *chausses* a été remplacé par celui de *culottes*, qui se dit aujourd'hui dans toutes ses acceptions. —Vêtement qui couvre les jambes et les pieds. En ce sens il est vieux, et l'on dit *des bas*. On dit fort bien aujourd'hui familièrement, au sing. : *donnez-moi donc ma chausse*, pour : *mon bas*. On dit bien, d'après l'*Académie*, qui refuse un sing. à *chausse*, on dit bien *une chaussette* ; pourquoi ne pas dire *une chausse ?* — *Chausses de page*, chausses courtes et plissées que portaient autrefois les pages, et qu'on appelait autrement *trousses*. En ce sens, on disait fig. : *quitter les chausses*, sortir des pages. — Prov. : *tirer ses chausses*, s'enfuir. Il est bas.—*Porter les chausses*, se disait d'une femme qui gouverne son mari et toute la maison. On dit aujourd'hui : *porter la culotte*. — *Avoir la clef de ses chausses*, n'être plus dans l'âge d'être châtié. — *N'avoir pas de chausses*, être extrêmement pauvre. — Fig. et pop. : *tenir quelqu'un au cul et aux chausses*, le tenir serré de si près, qu'il ne peut s'empêcher de faire ce qu'on veut de lui. Il signifie encore : s'occuper de quelqu'un pour censurer sa conduite, son caractère.—Prov., fig. et triv. : *prendre son cul pour ses chausses*, se méprendre grossièrement. — Prov. et fig. : *faire dans ses chausses*, avoir une grande peur.

CHAUSSETIER, subst. mas. (*chôcetié*), marchand qui fait et vend des bas, et ordinairement des bonnets, etc. : *chaussetier bonnetier*, ou simplement *bonnetier*. —On pourrait dire au fém. : *chaussetière*, s'il en était besoin.

CHAUSSE-TRAPE, subst. fém. (*chôcetrape*) (du latin barbare *calcitrapa*, formé de *calx*, *calcis*, plante des pieds, et de *attrapare*, attraper. *Ménage*.), instrument garni de quatre pointes de fer, dont trois portent à terre et une demeure en haut. On sème ces instruments sur les lieux où l'on croit que passera la cavalerie ennemie.—Piège pour prendre les renards, les blaireaux, etc. — Au plur., des *chausse-trapes*.— T. de bot., espèce de chardon qu'on appelle autrement chardon *étoilé*.—En t. d'hist. nat., coquille du genre des rochers.

CHAUSSETTE, subst. fém. (*chôcète*), bas de toile, de fil ou de peau, qui n'a point de pied, et qu'on met sur la chair sous le bas. — Sorte de demi-bas. Ce mot s'emploie plus souvent au plur. qu'au sing.

CHAUSSIN, subst. propre mas. (*chôcein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dôle, dép. du Jura.

CHAUSSON, subst. mas. (*chôçon*) (du lat. *calceus*, chaussure, soulier), chaussure qu'on met aux pieds par-dessus ou par-dessous des bas. Il s'emploie ordinairement au plur. — On dit en plaisantant, d'un homme qui n'a guère de hardes, que *tout son équipage tiendrait dans un chausson*. — Espèce de soulier plat à semelles de feutre, de buffle, etc., dont on se sert pour jouer à la paume, pour faire des armes, pour danser, etc. — Sorte de pâtisserie faite avec des pommes ou des confitures, etc.

*CHAUSSURE, subst. fém. (*chôçure*) (du lat. *calceus* ou *calcearium*, dont la signification est la même), ce que l'on met aux pieds pour se *chausser*, comme souliers, pantoufles, bottes, etc.— Prov. : *trouver chaussure à son pied*, trouver ce qui nous convient ; ou, dans un sens contraire et plus usité, trouver à qui parler et qui saura nous riposter.

CHAUT (*chô*), 3e pers. sing. prés. indic. du v. unipersonnel, irrégulier et défectif, CHALOIR. Voy. ce mot.

CHAUTU, subst. mas. (*chôtu*), t. de bot., espèce d'orange douce des environs de Canton, en Chine.

*CHAUVE, adj. des deux genres (*chôve*) (en lat. *calvus*), qui n'a plus de cheveux ou qui n'en a guère : *homme chauve*. — Prov. et fig. : *l'occasion est chauve*, il ne faut pas la laisser échapper quand elle se présente. Bien peu usité. — En bot., nom donné aux semences nues, qui ne sont ni aigretées, ni chevelues.

*CHAUVE-SOURIS, subst. fém. (*chôveçouri*) (des mots français *chauve*, parce que cet animal n'a point de plumes aux ailes, et *souris*, parce que c'est une espèce de *souris* volante), t. d'hist. nat., animal qui n'est, dit *Buffon*, qu'imparfaitement quadrupède, et encore plus imparfaitement oiseau. C'est un mammifère qui a des ailes pour voler pendant la nuit. — On donne aussi ce nom à plusieurs autres animaux qui sont pourvus d'ailes membraneuses comme la *chauve-souris*. — Au plur., des *chauves-souris* ; des oiseaux qui ressemblent à des *souris chauves* ou qui ont des ailes *chauves*.

CHAUVÉE, subst. fém. (*chôvée*). On nommait ainsi dans certaines provinces anciennes une laine de médiocre qualité.

CHAUVETÉ, subst. fém. (*chôveté*) (en lat. *calvitas* ou *calvities*), état d'une tête *chauve*. Vieux et inus. L'*Académie* a tort de ne donner ce mot que comme vieilli.—Les médecins disent *calvitie*.

CHAUVI, part. pass. de *chauvir*.

CHAUVIGNY, subst. propre mas. (*chôvigni*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montmorillon, dép. de la Vienne.

CHAUVIR, v. neut. (*chôvir*) : *chauvir des oreilles*, dresser les oreilles, en parlant des chevaux, des mulets et des ânes.

*CHAUX, subst. fém. (*chô*) (en lat. *calx, calcis*, fait de *calere*, être *chaud*, être brûlant), t. de minér., une des terres élémentaires ; on l'appelait auparavant *terre calcaire*. Cette terre, très-répandue dans la nature, et qui entre dans la plupart des corps, est la seule qui ait une saveur âcre, chaude et presque caustique. — Dans une acception plus vulgaire, pierre calcinée par le feu, qui entre dans la composition du mortier pour bâtir : *chaux vive*, celle qui sort du fourneau ; *chaux éteinte*, celle qui a été mêlée avec de l'eau ou qui a perdu ses propriétés à l'air. On la nomme aussi *pierre de chaux*. — On appelle *lait de chaux*, de la *chaux* délayée dans de l'eau ; *eau de chaux*, de la *chaux* dissoute dans l'eau. — Les chimistes appelaient aussi *chaux*, les métaux calcinés auxquels l'action du feu fait perdre leur liaison et leur forme métalliques, et que cette action change en une substance semblable à de la terre. C'est ce que les chimistes modernes appellent *oxyde*. — Espèce de cendre ou de poudre très-menue, qui reste des métaux ou des minéraux qui ont été long-temps exposés à un feu violent. — Fig. et fam., *être à chaux et à sable*, *être à chaux et à ciment*, se dit des affaires solides, et pour lesquelles on a pris toutes les précautions nécessaires.

CHAUX-FLUORÉE, subst. fém. (*chôfluoré*), t. d'hist. nat., minéral peu soluble, combiné de terre calcaire et d'acide sulfurique.

CHAVANA, subst. mas. (*chavana*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique.

CHAVANGES, subst. propre fém. (*chavanje*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Arcis-sur-Aube, dép. de l'Aube.

CHAVARIA, subst. mas. (*chavaria*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique, de la famille des uncirostres. Il défend les volailles contre les oiseaux de proie.

CHAVAYER, subst. mas. (*chavèié*), t. de bot., plante de la famille des rubiacées employée aux Indes pour la teinture des cotons.

*CHAVERI, subst. mas. (*chaveri*), halle aux Indes.

CHAVIRÉ, E, part. pass. de *chavirer*.

CHAVIRER v. act. (*chaviré*), t. de mar. : *chavirer une manœuvre*, mettre dessus ce qui était dessous. — Tourner sens dessus dessous, faire capot. En ce sens, *chavirer* est communément neutre : *le vaisseau, le bateau a chaviré*. — *se* CHAVIRER, v. pron.

CHAVONIS, subst. mas. (*chavoni*), t. de comm. toile de coton ; mousseline des Indes fabriquée au Bengale et à la côte de Coromandel.

CHAY, subst. mas. (*chê*), t. de bot., plante dont la racine sert pour la teinture.

CHAYE, subst. fém. (*chè-ié*), t. de comm., la plus petite monnaie d'argent qui ait cours en Perse. Elle vaut vingt-deux centimes vingt-deux millièmes de France.

CHAYGUE ou CHAYQUE, subst. fém. (*chègue, chèque*), t. d'hist. nat., serpent gris ; vipère d'Asie.

CHAYLARD (LE), subst. propre mas (*lechêlar*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tournon, dép. de l'Ardèche.

CHAZAN, subst. mas. (*chazan*), ministre de la synagogue, chez les juifs.

CHAZNA, subst. mas. (*chazena*), trésor, endroit où sont renfermées à Constantinople les pierreries du grand-seigneur.

CHAZNADAR-BACHI ou HASNADAR-BACHI, subst. mas. (*chazenadare, hacenadarebachi*), en Turquie, le grand-trésorier du sérail.

CHÉ, subst. mas. (*ché*), t. de mus., instrument chinois qui a vingt-cinq cordes.

CHÉABLE, adj. des deux genres (*chéable*), vieux mot qui signifiait caduc, sujet à tomber. Inusité.

CHÉANCE, subst. fém. (*chéance*), utilité, avantage. Ce mot est vieux et entièrement inusité.

CHÉAUS, subst. mas. plur. (*chéôce*), t. de chasse, (*Boiste*.) Il se disait des petits de la louve.

CHEBEC, subst. mas. (*chebèke*). Bâtiment à voiles et à rames, sur la Méditerranée.

CHÉCAYA, subst. mas. (*chéka-ia*), officier des janissaires, en Turquie.

CHÉDA, subst. mas. (*chéda*), monnaie d'étain des environs du Mogol. Elle vaut un peu plus de dix centimes.

CHÉ-D'EAU, subst. mas. (*chédô*), t. de bot., sorte d'arbre de la Cochinchine.

CHÉDIÆTROS, subst. mas. (*chédiétrôce*), t. de myth., l'un des chiens d'Actéon.

*CHEF, subst. mas. (*chèfe*) (du grec κεφαλη, en lat. *caput*), au propre, tête : *le chef de saint Denis, de saint Jean*. Il n'est plus d'usage qu'en poésie : *le chef ceint de lauriers*. Voy. TÊTE. — Au fig., celui qui est à la tête d'un corps, d'une assemblée : *les chefs de l'armée, les chefs d'une ambassade, d'une députation*. — *Chef du nom et des armes* ; autrefois on nommait ainsi celui qui était le premier de la branche aînée d'une maison. — *Abbaye chef d'ordre*, principale maison de l'ordre, et celle dont les autres dépendaient. — *Chef*, commandant : *un bon chef doit tout prévoir*. — *Chef d'escadron*, officier de cavalerie qui commande un escadron. — *Chef de bataillon*, officier d'infanterie qui commande un bataillon. — *Chef de poste*, officier, ou sous-officier, caporal même, qui commande un poste. — *Chef de peloton*, celui qui dirige les mouvements d'un peloton. — *Chef de pièce*, le canonnier qui pointe et celui qui commande la manœuvre d'un canon. — *Chef de division*, dans les administrations, celui qui dirige tous les employés d'une division sous ses ordres.—*Chef d'orchestre*, celui qui conduit un orchestre. — *Chef d'emploi*, t. de théâtre, qui s'applique au plus ancien des acteurs, ou à ceux qui remplissent les premiers rôles ; on appelle *doubles* ceux qui les remplacent au besoin. — *Chef d'atelier*, celui qui dirige les travaux d'un atelier ou d'une fabrique. — *Chef de file, de demi-file*, dans la troupe, l'homme qui est le premier d'une file, d'une demi-file, soit à pied, soit à cheval ; en t. de mar., le vaisseau qui est le premier en ligne. —*Chef d'escadre*, officier de marine qui est au-dessous des lieutenants-généraux, et au-dessus des capitaines de vaisseau. — *Chef de cuisine, chef d'office*, le principal officier de la cuisine ou de l'office. — Anciennement, chez le roi, *chef du gobelet, chef de fruiterie, chef de panneterie*, le principal officier du gobelet, de la fruiterie, etc. — *Greffier en chef*, le premier greffier dans quelque juridiction que ce soit. — En t. de jurispr., on appelle *chefs d'une loi*, les principaux objets qu'elle règle : *ces lois avaient plusieurs chefs, et l'on en connaît trente-cinq. Je commencerai par le chef qui regarde les honneurs et les récompenses accordés par cette loi*. — On appelle *chef d'accusation*, l'un des principaux objets d'une plainte. On compte autant de *chefs d'accusation* que la plainte contient d'objets ou de délits différents imputés à l'accusé. — *Crime de lèse-majesté au premier chef*, attentat, conspiration contre la personne du roi. — *Crime de lèse-majesté au se-*

sond *chef*; attentat contre l'autorité du roi ou l'intérêt de l'état.—On appelle *chef de contestation*, ce qui fait un des objets principaux d'une contestation; *chef d'une demande*, un des objets d'une demande déjà formée en justice, ou bien que l'on se propose de former.—En t. d'économie domestique, on dit: *cent chefs de volaille, cent chefs de bêtes à cornes, cent chefs de bêtes à laine*, pour: cent pièces de volaille, etc. Ce mot ne s'emploie que quand la collection est un peu considérable, et l'on ne dirait pas: *deux chefs de bêtes à cornes*. On se sert plus souvent du mot tête aujourd'hui. — En t. de rivière, on appelle *chef* la partie du devant d'un bateau. — Dans les manufactures en soie, en laine, en toile, on nomme *chef* la première partie ourdie, celle qui s'enveloppe immédiatement sur l'ensuple de devant, et qui doit servir de manteau à la pièce entière quand elle est finie. Les pièces de toile, de laine et de soie s'entament par la queue; le *chef* est toujours le dernier morceau que l'on vend. — Les chirurgiens appellent *chef* le rouleau d'une bande. On dit: *une bande roulée à deux chefs*, ou à deux globes. On nomme *bandage à dix-huit chefs*, celui qui est composé de trois pièces de toile appliquées les unes sur les autres, et coupées par les côtés en trois endroits, pour faire dix-huit *chefs*. — En t. de mar., on appelle *chef* un bout de câble amarré à l'arrière d'un vaisseau qu'on veut lancer à l'eau, et qui sert à le retenir pendant les manœuvres qui précèdent l'action de le lancer. — Les boulangers appellent *chef* le morceau de levain pris sur celui de la dernière fournée, pour servir à la fournée suivante. — On appelle aussi *chef* le côté d'une carrière coupé presque à pic. — Chez les layetiers, *chef* est synonyme de *brin* et de *bout*: *coudre les ourlets et les trépointes des malles à deux chefs de ficelle neuve et poissée*, c'est les coudre à deux bouts, ou à deux brins de ficelle. Ainsi le *chef* n'est ni la ficelle simple, ni la double ficelle, c'est un brin ou un bout de la ficelle double. — En t. de blas., pièce honorable qui occupe la partie supérieure de l'écu, et qui a pour hauteur le tiers ou les deux septièmes de celle de l'écu. — *Chef abaissé*, placé sous un autre *chef*. — *Chef bandé*, divisé en six parties par cinq lignes diagonales. — *Chef chargé*, sur lequel on voit un ou plusieurs meubles.—*Chef cousu*, celui qui se rencontre métal sur métal ou couleur sur couleur, ce qui est contraire à la règle. — *Chef denté*, dont le bord inférieur est coupé par des *dents*, comme celles d'une scie. — *Chef échiqueté*, divisé en deux ou trois rangs de carreaux. — *Chef émanché* ou *emmanché*, celui qui, dans sa partie inférieure, a de grandes dents en pointes, qui entrent les unes dans les autres, ou dont la partie inférieure se termine en plusieurs angles très-aigus. — *Chef engrêlé*, qui a en haut et en bas de petites dents plus fines que celles du *chef denté*, et dont les cavités ou entre-deux sont arrondies.—*Chef losangé*, divisé en losanges. — *Chef retrait*, qui n'a en hauteur que la moitié de sa proportion ordinaire. — *Chef soutenu*, chef abaissé sous un autre, qui n'a que la moitié de sa proportion ordinaire, et qui est coupé par une espèce de second *chef* appelé *divisé*, et par lequel il semble *soutenu*. — *Chef surmonté*, qui en a un autre au-dessus de lui. — *Chef-seigneur*, celui de qui plusieurs fiefs relevaient. — — *Chef-cens*, le premier cens établi par le bail emphytéotique. — *Chef de péage*, le lieu où le péage est établi. — *Chef de famille*, celui qui tient le premier rang dans une famille. — En t. d'astron., *chef de l'épicycle* ou *apogée de l'épicycle*, la partie la plus éloignée de la terre. — *De son chef*, loc. adv., de sa propre tête, de sa propre autorité. — De son côté, s'il est question d'héritage: *cette terre vient de son chef*. —*Du chef de quelqu'un*, comme exerçant ses droits. — *Venir à chef*, à bout. — *Gouverneur en chef*, le premier gouverneur. — *En chef*, en qualité de *chef*: *commander une armée en chef*. — *Être, travailler en chef*, dans une affaire, en avoir la principale direction. — *Être en chef dans une entreprise*, en avoir l'administration.

CHEF-BOUTONNE, subst. propre mas. (*chéfeboutone*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Melle, dép. des Deux-Sèvres.

CHEF-D'ŒUVRE, subst. mas. (*chédeuvre*), ouvrage que confectionnait autrefois un ouvrier pour faire preuve de sa capacité dans le métier ou il voulait être reçu. — Au fig., ouvrage parfait en son genre: *c'est un chef-d'œuvre*.—On dit aussi fig. et avec un régime: *c'est un chef-d'œuvre d'habileté, un chef-d'œuvre de malice*.—*Chef-d'œuvre* s'emploie aussi par ironie: *vous avez fait là un beau chef-d'œuvre!* vous avez fait là une grande sottise. — Dans ce mot, *œuvre* est indéclinable: on écrit au plur. *chefs-d'œuvre*, et non pas *chef-d'œuvres*, ni moins encore *chefs-d'œuvres*. — Des *chefs-d'œuvre*, c'est-à-dire des *chefs* ou des pièces remarquables par le fini de leur exécution, des ouvrages parfaits. Peut-être cette expression vient-elle des Italiens, qui disent *capi d'opera*, sans jamais employer le pluriel pour le dernier mot.

CHEFFECIER, et non pas **CHEFECIER**, subst. mas. (*chefecié*). Voy. **CHEVECIER**.

CHEF-LIEU, subst. mas. (*chéfelieu*), lieu principal: *chef-lieu de préfecture*. Il y a des *chefs-lieux* de département, d'arrondissement et de canton. — On l'a dit autrefois du principal manoir d'un seigneur *chef* d'ordre. — Au plur., des *chefs-lieux*.

CHEGOS, subst. mas. (*cheguôce*), poids dont se servent les Portugais pour peser les perles.

CHÉGROS, subst. mas. (*chéguerô*), t. de cordonnier, bouts de fils cirés que l'on emploie à la couture des ouvrages en cuir.

CHEIDA, subst. mas. (*chèda*), t. d'hist. nat., faucon des Indes.

CHEIK, subst. mas. (*chèke*) (tiré de l'arabe *schaikh*, qui signifie *vieillard*), chef de tribu arabe. — Abbé, supérieur d'un monastère turc. — Titre que prennent en Egypte les aînés de la famille et les gens de loi.

CHÉILA, subst. mas. (*chéla*), t. d'hist. nat., espèce de poisson de l'ordre des thoraciques.

CHÉILALGIE, subst. fém. (*ké-ilaleji*) (du grec χειλος, lèvre, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur des lèvres.

CHÉILALGIQUE, adj. (*ké-ilalejike*), t. de médec., qui concerne la *chéilalgie*.

CHÉILANTHE, subst. fém. (*ké-ilante*), t. de bot., genre de plantes qui renferme une vingtaine d'espèces.

CHÉILINE, subst. fém. (*ké-iline*), t. d'hist. nat., poisson du genre thoracique.

CHEILION, subst. mas. (*ké-ilion*), t. d'hist. nat., poisson très-long, de la division des thoraciques.

CHÉILOCACE, subst. fém. (*ké-ilokace*) (du grec χειλος, lèvre, et κακος, mal), t. de médec., gonflement, endurcissement ou crevasse des lèvres.

CHÉILODACTYLE, subst. mas. (*ké-ilodaktile*), t. d'hist. nat., poisson de la division des abdominaux.

CHÉILODIPTÈRES, subst. mas. plur. (*ké-ilodipetère*), t. d'hist. nat., poissons auxquels on réunit les espèces du genre labre.

CHÉILORRHAGIE, subst. fém. (*ké-iloraji*) (du grec χειλος, lèvre, et ρεω, je coule), t. de médec., écoulement de sang qui a lieu par les lèvres.

CHÉILORRHAGIQUE, adj. (*ké-ilorajike*), t. de médec., qui concerne la *chéilorrhagie*.

CHÉIRANTHOÏDES, subst. et adj. fém. plur. (*ké-iranto-ide*), t. de bot., se dit d'une division de la famille des plantes crucifères.

CHÉIRAPSIE, subst. fém. (*ké-irapeci*) (du grec χειρ, main, et αφις, attouchement), t. de médec., action de se gratter dans certaines maladies.

CHÉIRISME, subst. mas. (*ké-iriceme*) (du grec χειρισμα, traitement chirurgical dans lequel il faut le concours de la main), t. de médec., action de toucher avec soin; emploi mesuré de la main.

CHÉIROGALÉUS, subst. mas. (*ké-iroguale-uce*) (du grec χειρ, main, et γαλη, chat), t. d'hist. nat., mammifère quadrumane qui ressemble beaucoup au chat.

CHÉIROMYS, subst. mas. (*ké-iromice*), t. d'hist. nat., nom grec qui signifie *rat à main*.

CHÉIROPTÈRE, subst. et adj. des deux genres (*ké-iropetère*) (du grec χειρ, main, et πτερον, aile, *qui a des mains ailées*), t. d'hist. nat., famille de mammifères carnassiers qui comprend les animaux vulgairement connus sous le nom de *chauves-souris*.

CHÉIROSTÉMON, subst. mas. (*ké-irocetémon*), t. de bot., arbre d'Amérique de la famille des malvacées.

CHÉKAO, subst. mas. (*chékao*), t. d'hist. nat., spath de la Chine, qui entre dans la fabrication de la porcelaine de Chine.

CHÉKEN, subst. mas. (*chékène*) t. de bot., plante du Chili.

CHÉLA, subst. mas. (*chéla*), espèce de sonde dont on se servait pour extraire les polypes du nez.

CHÉLEM, subst. mas. (*chélème*), t. de jeu: *faire chélem*, emporter toutes les levées de cartes au boston.

CHÉLÉNACÉES, subst. fém. plur. (*chélénacé*), t. de bot., famille de plantes d'Amérique.

CHÉLIDE, subst. fém. (*kélide*), t. d'hist. nat., genre de tortues.

CHÉLIDOINE, subst. fém. (*kélidoéne*) (du grec χελιδων, hirondelle, *parce que cette plante fleurit au retour des hirondelles*), t. de bot., genre de plantes de la famille des papavéracées. L'espèce la plus commune est la *grande chélidoine*, connue vulgairement sous le nom d'*éclaire*. La *chélidoine glauque*, que l'on appelle vulgairement *pavot cornu*, est moins commune.

CHÉLIDONS, subst. mas. plur. (*kélidon*), t. d'hist. nat., famille de l'ordre des oiseaux silvains.

***CHÉLIFÈRE**, subst. mas. et adj. des deux genres (*kélifère*) (du grec χηλη, pince, et φερω, je porte), t. d'hist. nat., insecte de la famille des acères, qui ont des mandibules fendues comme des tenailles. Il ressemble au scorpion. On l'appelle aussi *porte-pince*.

CHÉLINGUE, subst. fém. (*chéleingue*), t. de mar., bateau à fond plat, de la côte de Coromandel.

CHELINOTTE, subst. fém. (*chelinote*), t. d'hist. nat., pierre d'hirondelle.

CHELLEN, subst. mas. (*chèlelein*), t. de comm., toile de coton des Indes.

***CHELLES**, subst. fém. (*chèle*), t. de comm., toile de coton à carreaux de Surate. — Bourg de France, situé sur la Marne, à quatre lieues de Paris.

CHÉLODONTES, subst. et adj. mas. plur. (*chélodonte*), t. d'hist. nat., insectes de la classe des arachnides.

CHÉLONAIRE, subst. et adj. mas. (*chélonère*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CHÉLONE, subst. mas. (*kélone*) (en grec χελωνη), t. d'hist. nat., nom de certaines tortues.

CHÉLONÉE, subst. fém. (*kéloné*) (en grec χελωνη, qui a le même sens), t. d'hist. nat., tortue de mer. — Dans la myth., nymphe qui fut changée en tortue pour n'avoir pas assisté aux noces de Jupiter, et condamnée à un silence éternel, en punition de ses railleries.

CHÉLONIENS, subst. mas. plur. (*kélonien*) (en grec χελωνιος, fait de χελωνη, tortue), t. d'hist. nat., classe de reptiles du genre des tortues.

CHÉLONITE, subst. fém. (*kélonite*) (en grec χελωνιτις, fait de χελωνη, tortue), t. d'hist. nat., pierre figurée représentant une tortue sans tête.

CHÉLONOPHAGE, subst. et adj. des deux genres (*kélonofaje*) (du grec χελωνη, tortue, et φαγω, je mange), t. d'hist. moderne, peuple qui se nourrit de tortues.

CHÉLOSTOME, subst. mas. (*kélocetome*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

CHÉLY (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinchéli*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marvejols, dép. de la Lozère.

CHÉLY-D'AUBRAC (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinchelidobrak*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Espalion, dép. de l'Aveyron.

CHÉLYDRE, subst. mas. (*kélidre*) (du grec χελυδρος qui a le même sens), t. d'hist. nat., espèce de serpent qui se tient ordinairement dans l'eau.

CHÉLYS, subst. fém. (*kélice*) (du grec χελυς qui a le même sens), t. d'hist. nat., espèce de tortue.

CHEMAGE, subst. mas. (*chemaje*) (rac. *chemin*), droit qu'on payait aux seigneurs pour passer avec des charrettes dans certains *chemins*. Vieux.

CHEMBALIS, subst. mas. (*chanbali*), t. de comm., cuir qui vient du Levant.

***CHÈME**, subst. mas. (*kème*) (en grec χημη), ancienne mesure grecque pour les liquides. Il y avait la *grande* et la *petite chème*.

CHÉMÉ, E, part. pass. de *se chémer*.

CHÉMENS, subst. mas. plur. (*chémain*), nom qu'on donne aux génies dans les îles Caraïbes.

se **CHÉMER**, v. pron. (*chémé*) (de l'italien *scemare*, diminuer), vieux mot qui signifiait: maigrir beaucoup, tomber en chartre: *voilà un enfant qui se chème*. Tout à fait inusité aujourd'hui.

CHEMIER, subst. mas. (*chemié*), vieux t. de coutume. On appelait ainsi l'aîné d'une famille noble. Ce mot a bien l'air d'être une abréviation de *chef premier*.

CHEMILLÉ, subst. propre mas. (*chemilié*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beaupréau, dép. de Maine-et-Loire.

***CHEMIN**, subst. mas. (*chemein*) (de l'ital. *cammino*), voie, route, espace par où l'on va d'un lieu à un autre: *chemin de Lyon à Paris*; *aller, passer son chemin*: *rebrousser chemin*. Il ne

faut pas confondre les *chemins publics* avec la *voie publique*; car ce sont deux choses tout-à-fait distinctes. Par *voie publique*, on doit entendre les rues, places et carrefours des villes et villages; les *chemins publics* s'entendent des communications qui conduisent de ville en ville, de commune à commune, ou qui servent, hors l'enceinte des communes, à l'exploitation des propriétés rurales. Voyez ROUTE. — *Chemin public*, chemin établi pour l'usage de tous, à la différence des *chemins privés*, qui ne le sont que pour certaines personnes.— Au fig., moyen, conduit qui mène à quelque fin, à quelque terme: *le chemin du ciel; la vertu est le vrai chemin de la gloire et du bonheur*.—On nomme *chemin des écoliers* le chemin le plus long, parce que c'est celui qu'ils prennent ordinairement pour aller à l'*école*. — On appelle *chemin de halage* un espace d'environ vingt-quatre pieds de large que les riverains des rivières navigables sont obligés de laisser sur les bords, pour le passage des chevaux qui halent ou tirent les bateaux. — *Chemin double*, anciennement chemin à deux chaussées, l'une pour aller, et l'autre pour venir. C'était probablement ce que nous appelons aujourd'hui *trottoirs*.—*Chemin fourchu*, celui qui se divise pour aller en deux endroits.— *Chemin ferré*, chemin pavé d'une pierre extrêmement dure; et, dans une acception plus moderne, *chemin* dont le sol est de vive roche ou formé d'une aire de cailloutage. — *Chemin de fer*, chemin formé de barres de fonte parallèles, placées et scellées dans des soubassements de pierre, en laissant entre ces barres parallèles une voie de quatre pieds deux pouces (1 mètre 34 centimètres) de large. Ces *chemins*, destinés au transport des minerais et des charbons, doivent avoir au moins une pente d'un pouce par toise (ou 2 mètres 70 centimètres). — *Chemin couvert*, en t. de fortific., espace de quatre ou cinq toises de largeur qui règne autour des fossés d'une place et des demi-lunes.—*Chemin de ronde*, espace qu'on laisse pour le passage des rondes, entre le rempart et la muraille.—*Chemin de Saint-Jacques*, ce que les astronomes appellent *la voie lactée*. Cette dénomination de *Saint-Jacques* vient de ce que, selon la chronique miraculeuse de l'archevêque *Turpin*, saint *Jacques* apparut à *Charlemagne* dans la voie lactée que ce prince considérait alors, et lui indiqua cette direction pour se transporter en Espagne, et y découvrir son tombeau. — Les marins entendent par *chemin*, la vitesse plus ou moins grande d'un bâtiment sous voiles. Ils disent qu'*il fait beaucoup de chemin*, quand il fait un grand sillage. — Prov. et fam.: *aller son droit* ou *son grand chemin*, ou simplement *aller son chemin*, agir avec droiture, simplement, sans façon. — *Trouver quelqu'un dans* ou *sur son chemin*, le trouver toujours opposé à ses projets. On le dit aussi dans le sens contraire et par forme de menace: *je le trouverai en mon chemin*, je trouverai l'occasion de lui nuire. — *Trouver une pierre en son chemin*, trouver un obstacle dans son entreprise. — *Mener quelqu'un par un chemin où il n'y a pas de pierres*, le faire marcher et agir comme l'on veut. — *Faire voir du chemin à quelqu'un*, lui donner de l'embarras. — *Avoir du chemin à faire avant de...*, avoir du temps à passer, des difficultés à surmonter avant de... — *Faire son chemin*, s'avancer dans la voie de la fortune, des grades, des honneurs. — *N'aller pas par deux chemins*, parler et agir franchement et rondement. — *Aller son petit bon-homme de chemin*, faire ses affaires tranquillement et lentement.—*Aller par le grand chemin* ou *par le chemin battu*, suivre les principes communs dans la doctrine ou dans la conduite. — *Suivre le chemin battu*, les usages établis. — *Le chemin des vaches*, l'usage commun et ordinaire. — *Barrer* ou *croiser le chemin à quelqu'un*, former opposition à ses desseins, lui susciter des obstacles. —*Couper chemin à la maladie*, etc., l'arrêter; on dit aussi, au propre: *couper le chemin*. — *Fermer le chemin à quelqu'un*, l'empêcher de faire ce qu'il voulait.—*Montrer le chemin à quelqu'un*, lui donner l'exemple. — *Trouver le chemin d'un cœur*, savoir se faire aimer d'une personne. — *Demeurer en beau chemin*, quitter, se rebuter lorsqu'il n'y a plus d'obstacles. — *Tous chemins mènent à Rome*, divers chemins conduisent au même endroit. — *Couper chemin à quelque chose*, en interrompre le cours, les progrès. *On coupe chemin à un incendie*, en abattant une ou plusieurs maisons auxquelles on craint que le feu ne se communique. *On coupe chemin à un procès*, en faisant un accommodement. *On coupe chemin à la gangrène* en faisant l'amputation d'une partie gangrenée. — *Chemin de velours*, chemin facile et agréable sur une pelouse, etc., style fig. et fam. — *Bonne terre, mauvais chemin*, les chemins sont mauvais dans une terre grasse. — *Vieux comme les chemins*, très-vieux. — *Sur un chemin battu il ne croît point d'herbe*, quand il y a trop de gens d'une même profession, il y a peu de profit pour chacun. — En t. d'archit., on appelle *chemin*, le puits par où l'on descend dans une carrière pour la fouiller, ou l'ouverture qu'on fait à la côte d'une montagne pour en tirer la pierre ou le marbre. — *Chemin*, en t. de chorégraphie, se dit des lignes qui, tracées sur le papier, représentent la figure qu'un ou plusieurs danseurs décrivent sur le plancher pendant tout le cours d'une danse.—*Chemin*, en t. de lapidaire, se dit de la trace que fait un diamant sur la meule de fer où on le taille. — Les tonneliers appellent *chemin*, des pièces de bois qui portent d'un bout sur les bateaux chargés de vin, de l'autre à terre, où elles servent à conduire les tonneaux sans accident. — *Chemin faisant*, sorte de loc. adv. qui signifie, par occasion, en même temps.

CHEMINAUX, subst. mas. plur. (*cheminô*), *cheminée* portative en terre cuite. Ce mot se trouve dans la plupart des *Dictionnaires*. Il est assez extraordinaire qu'on ne lui ait pas donné de singulier avec l'acception qu'on lui applique.

CHEMINÉ, part. pass. de *cheminer*.

*CHEMINÉE, subst. fém. (*cheminé*) (du latin barbare *caminata*, fait de *caminus*, dérivé du grec χαμινος, fourneau), endroit où l'on fait du feu dans les maisons, et où il y a un tuyau par où passe la fumée.— La partie de la cheminée qui avance dans la chambre. — La partie du tuyau qui sort du toit. — En t. de luthier, on appelle *cheminée*, dans les orgues, un tuyau de plomb ouvert par les deux bouts.—Prov.: *faire quelque chose sous la cheminée*, en cachette, sans remplir les formalités requises. — On dit aussi prov. et pop., quand on voit un homme entrer dans une maison où il y a long-temps qu'il n'a paru, qu'*il faut faire une croix à la cheminée*.

CHEMINEL, subst. mas. (*cheminèl*), t. de jard., sorte de poire à cidre.

CHEMINER, v. neut. (*cheminé*) (rac. *chemin*), aller, marcher.—Au fig., *cheminer droit*, ne point faire de faute. On dit plus souvent et mieux *marcher*. — On dit aussi fig. et fam., d'une affaire qui va son train, qu'*elle chemine*; d'un discours uni et coulant: *cela chemine bien*, etc. — *Cheminer* se dit aussi en parlant d'une personne: *un tel sait cheminer*, il sait ce qu'il faut faire pour avancer.

CHEMINEUSE, adj. fém. Voy. CHEMINEUX.

CHEMINEUX, adj. mas., au fém. CHEMINEUSE, (*chemineu, neuze*), qui fait beaucoup de *chemin*. (BOISTE.) Ce mot est inusité.

*CHEMISE, subst. fém. (*chemize*) (du lat. barbare *camisia*, employé dans cette signification par divers écrivains de la basse latinité), vêtement de toile ou de coton qui a un corps et des manches, et qu'on porte sur la peau. — En Égypte, etc., habit de cérémonie exclusivement réservé aux femmes, et qui couvre les autres vêtements.—En t. de bot., voy. BOURSE et VOLVE. — En t. de fondeur, enduit de plâtre qui sert dans les grandes fontes à envelopper le moule de portée après son recuit.—En t. de comm., toile qui enveloppe immédiatement les soies et autres marchandises précieuses qu'on emballe pour les pays éloignés. — Enveloppe des rames de papier. — Feuille de papier dans laquelle on met des mémoires ou autres diverses pièces qu'on veut réunir et conserver. — En t. de fortification, muraille de maçonnerie qui revêt le rempart. On dit plus souvent et mieux *revêtement*. — Les maçons appellent *chemise* une espèce de maçonnerie faite de cailloutage, avec mortier de chaux et ciment, ou de chaux et sable seulement, pour entourer des tuyaux de grès; et ils donnent aussi ce nom au mastic de chaux et ciment qui sert à retenir les eaux, tant sur le côté que dans le fond des bassins de ciment. — En t. de métallurgie et de fonderie, c'est la partie inférieure du fourneau à manche, dans lequel on fait fondre les mines, pour en séparer les métaux: *mettre la chemise du fourneau; renouveler la chemise du fourneau*. — En t. de verrerie, on appelle *chemise* ou *demi-chemise*, le vêtement de la couronne. — Les arquebusiers appellent *chemise* un canon ébauché pour un fusil. — Un navire qui charge en grenier a ordinairement des voiles ou nattes qui tapissent l'intérieur de sa cale, et cette enveloppe est, par plusieurs caboteurs, nommée *chemise de chargement*. — En t. d'art militaire, *chemise à feu* se dit de morceaux de toile trempés dans une composition d'huile de pétrole, de campure, et d'autres matières combustibles, dont on se sert sur mer pour mettre le feu à un vaisseau ennemi. — Les maîtres d'écriture appellent *lettres en chemise* ou *à la duchesse*, une espèce d'écriture tracée tout au rebours de l'écriture ordinaire. Les pleins y tiennent la place des déliés, et les déliés celle des pleins. — *Chemise de maille*, corps de chemise qui était fait de petits annelets d'acier, et dont on se servait comme d'arme défensive. — *Chemise ardente* ou *de soufre*, sorte de *chemise* frottée de soufre, qu'on faisait vêtir aux criminels condamnés à être brûlés vifs. — *Être en chemise, se sauver en chemise*, avec sa seule *chemise* sur le corps. — *Jouer jusqu'à sa chemise*, jusqu'à son dernier sou. — Fig., *mettre quelqu'un en chemise*, le ruiner. — *N'avoir pas de chemise*, être fort pauvre —*Vendre, engager, manger jusqu'à sa chemise*, tout ce qu'on a. — *Cacher, mettre quelqu'un dans sa chemise*, tout faire pour servir une personne, ou pour la mettre en sûreté. — *Il faut cacher ce qu'on fait entre chair et chemise*, il faut agir avec discrétion.—*J'y mangerai jusqu'à ma chemise*, je me ruinerai, plutôt que d'abandonner cette affaire. — Prov.: *notre peau nous est plus près que notre chemise*, nous devons préférer nos intérêts à ceux des autres. — Myth. Voy. NESSUS et DÉJANIRE.

CHEMISETTE, subst. fém. (*chemizète*) (rac. *chemise*), vêtement qui se met sur la *chemise*, qui n'a point de manches, et qui prend d'ordinaire depuis les épaules jusqu'aux hanches. — Sorte de camisole que portent les gens du peuple. En ce sens, *camisole* est plus usité.

CHÉMOSIS, subst. mas., ou CHÉMOSIE et non pas CHÉMOISIE, subst. fém. (*kemozice, kémozi*) (en grec χημωσις), t. de médec., maladie de l'œil dans laquelle le blanc s'élève au-dessus du noir.

CHEN, subst. mas. (*chène*), t. de monnaie, monnaie de cuivre en Chine.

CHÊNAIE, subst. fém. (*chênê*), lieu planté de *chênes*.

CHENAL, subst. mas., au plur CHENAUX (*chenal*) (en lat. *canalis*, canal), courant d'eau en forme de canal, bordé le plus souvent des deux côtés de terres coupées en talus, et quelquefois revêtu de murs. — Courant d'eau pratiqué pour l'usage d'un moulin et d'une forge.—En t. de mar., petit canal souvent tortueux pour faire entrer un bâtiment dans le bassin d'une écluse. — En archit., petit canal pratiqué le long d'un toit pour l'écoulement des eaux de pluie. Dans ce dernier sens, on dit aussi *cheneau* et non pas *chéneau*, comme le prétend l'*Académie*, qui écrit cependant *chenal*.

CHENALÉ, part. pass. de *chenaler*.

CHENALER, v. neut. (*chenalé*), t. de mar., chercher un passage dans un lieu où il y a peu d'eau, en suivant les sinuosités d'un canal.

CHENALOPEX, subst. mas. (*chenalopèkce*), oie ou canard que les anciens Égyptiens vénéraient à cause de son attachement pour ses petits.

CHENAPAN, subst. mas. (*chenapan*) (mot tiré de l'allemand *schnappan*, brigand des montagnes Noires), vaurien, bandit, mauvais garnement. Pop.

CHENAR, subst. mas. (*chenar*), t. de bot., arbre que l'on cultive beaucoup en Perse.

CHENAUX, subst. plur. mas. Voy. CHENAL.

CHENAY, subst. propre mas. (*chené*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Melle, dép. des Deux-Sèvres.

CHÊNE, subst. mas. (*chêne*), grand arbre de nos forêts. Son bois sert à toutes sortes d'usages. Son fruit, nommé *gland*, est enfermé dans une capsule ligneuse qu'on nomme *calice* ou *cupule*. Il y en a plusieurs espèces; on nomme *chêne robre* ou *rouvre* celui dont les feuilles sont cotonneuses en dessous. — *Chêne noir à silique*, espèce de bignone qui croît à Saint-Domingue. — *Chêne-vert*. Voy. ce mot et YEUSE. — *Chêne vert à feuilles de houx*, espèce de *chêne* dont les feuilles imitent celles du houx, et sont persistantes pendant l'hiver. On connaît le *petit chêne-vert* qui croît en Languedoc, et qui nourrit le kermès. — En t. d'astron., *chêne de Charles II*, constellation méridionale, introduite par *Halley*, en mémoire du *chêne royal* qui servit de retraite à *Charles II*, roi d'Angleterre, après la bataille de Worcester, le 3 septembre 1651. —Le *chêne* a été fort honoré chez les anciens: il était consacré à Jupiter Capitolin, qui en était couronné pour avoir conservé les citoyens. On en tressait des couronnes civiques pour servir de témoignage à la bravoure des soldats; on en faisait aussi des statues de dieux. On couronnait de *chêne* ceux qui avaient conservé la vie à des citoyens. De là ces revers de médailles dans Auguste, dans Claude, dans Galba, qui ont

une couronne de *chêne* avec ces mots : *ob cives servatos.* — Prov., *payer en feuilles de chêne*, en effets de nulle valeur. Ce proverbe vient sans doute d'un autre encore plus ancien, et qui disait que la *monnaie du diable est de feuilles de chêne*, parce qu'il les faisait paraître d'or.

CHENEAU, subst. mas. (*chenô*). Voy. CHENAL.

CHÊNEAU, subst. mas. (*chénô*), jeune *chêne*.

CHÊNE-LE-POUILLEUX, subst. propre mas. (*chènelepouieu*), nom d'une petite ville ou bourg de la Champagne, en France. *Chene-le-Pouilleux* avait le privilège d'envoyer au sacre de nos rois une compagnie d'environ quatre-vingts de ses habitants en armes, lesquels, tambour battant et enseigne déployée, précédaient le prieur de l'abbaye de Saint-Remy, lorsqu'il apportait la sainte ampoule à la cathédrale, accompagné de quatre barons de la sainte ampoule. Ce privilège leur avait été accordé parce qu'autrefois, dit-on, pendant les guerres des Anglais, ils avaient retiré la sainte ampoule de leurs mains.

CHENÈRE, subst. fém. (*chenère*), espèce d'oie sauvage.

CHENET, subst. mas. (*chené*) (du mot *chien*, parce qu'on lui donnait autrefois la forme d'un chien ; on a même dit *chiennet*), ustensile de cheminée dont on se sert par paire, et sur lequel on élève le bois dans la cheminée. — En t. de mar., machine de fer disposée à peu près en forme de *chenet* ordinaire, pour servir, dans les ports où il n'y a pas d'étuves, à donner le pli aux bordages.

CHÊNETEAU, subst. mas. (*chênetô*), jeune *chêne* en baliveau, au-dessous de quarante ans.

CHENETTE, subst. fém. (*chenète*), t. de bot., espèce de plante.

CHÊNEVEAU, subst. mas. (*chênevô*), sorte de filet pour la pêche.

CHÊNE-VERT, subst. mas. (*chênevère*), espèce de *chêne* qu'on appelle autrement *yeuse*. — Au plur., des *chênes-verts*.

CHÈNEVIÈRE, subst. fém. (*chènevière*), champ semé de *chènevis*. — Prov., *épouvantail à*, ou *de chènevière*, haillon pour effaroucher les oiseaux. — Au fig., personne laide et mal habillée. Chose qui paraît terrible à d'autres, et dont on se moque.

CHÈNEVIS, subst. mas. (*chènevi*) (du grec κανναβις, chanvre), graine de chanvre.

CHÈNEVOTTE, subst. fém. (*chènevote*), tuyau de plante de *chènevis*, quand il est sec et qu'il a été dépouillé de son chanvre. — Petite parcelle de ce tuyau.

CHÈNEVOTTÉ, E, part. pass. de *chènevotter*.

CHÈNEVOTTER, v. neut. (*chènevoté*), en t. d'agric., se dit de la vigne qui pousse du bois faible comme des *chènevottes*.

CHENG, subst. mas. (*changue*), t. de musique, instrument chinois, à vent.

CHÉNICE, subst. fém. (*chenice*), t. d'hist. anc., mesure grecque pour les solides, qui valait la huitième partie du boisseau romain.

***CHÊNIER**, subst. mas. (*chénié*), t. de bot., sorte de champignon.

CHENIL, subst. mas. (*cheni*, sans prononcer jamais *l*), lieu où l'on met les chiens de chasse. — Logement des équipages et des gens d'une vénerie. — Fig., logement fort sale et fort vilain : *c'est un vrai chenil*.

***CHENILLE**, subst. fém. (*cheniie*) (du lat. *canicula*, diminutif de *canis*, chien, à cause, dit *Ménage*, de la ressemblance qu'ont certaines *chenilles* avec de *petits chiens* ; aussi est-elle appelée en grec κυων, *chien*), t. d'hist. nat., insecte rampant et qui a le corps allongé et partagé en douze anneaux. Il ronge les feuilles des arbres et se change en papillon. — On dit fam. : *c'est une méchante chenille*, d'une personne qui se plaît à mal faire. — — *Être laid comme une chenille*, fort laid. — T. de fabricant, tissu de soie qui ressemble à la *chenille*, et dont on se sert dans la broderie. — Vêtement négligé que portaient les hommes autrefois. Inus. — En t. de bot., plante aussi nommée *chenillette*.

CHENILLETTE, subst. fém. (*cheniiète*), t. de bot., plante annuelle, rampante, de la famille des légumineuses.

CHÉNISQUE ou **CHOENISQUE**, subst. mas. (*chéniceke*) (en grec χηνισκος, dérivé de χηνος, gén. de χην, oie), t. d'hist. anc., ornement en forme de cou d'oie, par lequel était ordinairement terminée la proue des navires.

CHENNIE, subst. fém. (*chèneni*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CHENOLITHE ou **PIERRE DE FOUDRE**, subst. fém. (*chenolite*). Voy. BRONTIAS.

CHENOLLE, subst. fém. (*chenole*), t. de bot., genre de plante du cap de Bonne-Espérance.

CHÊNON, et mieux **CHAÎNON**, subst. mas. (*chênon*), pièce de verre de figure oblongue et arrondie par un de ses quatre angles, qui paraissent engagées et liées les unes dans les autres, comme les anneaux d'une *chaîne*, et forment différents carrés.

CHÉNOPODÉES, subst. fém. plur. (*chénopodé*) (du grec χηνος, gén. de χην, oie, et ποδος, gén. de πους, pied), t. de bot., famille de plantes dont la feuille a la forme du pied d'une oie.

CHÉNOPODIUM, subst. mas. (*chénopodiome*) t. de bot., nom générique des ansérines. — Plante de la famille des *chénopodées*.

CHÉNOSIRIS, subst. mas. (*chénozirice*), myth., lierre consacré à Osiris, chez les Égyptiens.

CHENU, E, adj. (*chenu*) (du lat. *canus*, blanchi de vieillesse), blanc de vieillesse : *tête, barbe chenue*. — *Arbre chenu*, dépouillé par la cime. — Au fig. et poét. : *les Alpes chenues*, couvertes de neige. Vieux, mais poétique.

CHEOIR, ancienne orthographe du v. neut. CHOIR.

CHEPTEL, **CHEPTEIL** ou **CHETEL**, subst. mas. (*chetèle*, *chetèie*, sans faire sonner le *p* ; c'est bizarre, mais cela est ainsi), t. de jurispr., bail de bestiaux dont le profit doit se partager entre le preneur et le bailleur. — On le dit même des bestiaux : *veiller à la conservation du cheptel*. — Nous extrayons du savant *Dictionnaire de Législation usuelle*, par M. *F. de Chabrol Chaméane*, les excellentes explications qu'il nous donne sur ce mot, à l'article BAIL. C'est, dit ce magistrat, un contrat par lequel une partie donne à l'autre des animaux susceptibles de croît ou de profit, pour l'agriculture ou le commerce, à l'effet de les garder, nourrir et soigner sous les conditions convenues entre elles. Il y a plusieurs sortes de *cheptels* : 1° le *cheptel* simple ou ordinaire ; 2° le *cheptel* à moitié ; 3° le *cheptel* donné au fermier ou au colon partiaire, aussi appelé *cheptel de fer* ; 4° le *cheptel de vaches*. Ces diverses sortes de *cheptels* diffèrent principalement, en ce que dans le *cheptel simple*, dans le *cheptel de fer* et dans celui de *vaches*, le bailleur fournit seul les bestiaux ; tandis qu'ils sont communs dans le *cheptel à moitié*. 1° *Cheptel simple*. Dans ce bail, la tonte et le croît seulement se divisent par moitié entre le bailleur et le preneur. Quant au laitage, au fumier et au travail des animaux, ils appartiennent en entier au preneur. La perte doit toujours être supportée en commun. Il se fait ordinairement, soit dans le bail, soit par acte séparé, une prisée du bétail afin de fixer la perte ou le profit qui pourra se trouver à la fin du bail. Cette prisée ne transfère aucun droit de propriété au preneur sur le fonds de *cheptel*. Le preneur n'étant pas propriétaire des animaux, ne répond pas (au-delà de sa moitié, bien entendu) des cas fortuits, à moins qu'il n'y ait donné lieu par sa faute. La preuve du cas fortuit est de droit à la charge du preneur, et celle de la faute de ce dernier à la charge du bailleur. Dans tous les cas, le preneur, déchargé par cas fortuit, est tenu de rendre compte des peaux ; c'est-à-dire, tenu non pas de les payer, mais de faire connaître ce qu'elles sont devenues ; par exemple, si elles ont péri avec les bêtes, comme dans les maladies contagieuses où la police s'oppose à ce qu'on dépouille les bêtes mortes, etc. Il est à remarquer que si l'accident était tel que le *cheptel* eût péri totalement, la perte ne serait pas même supportée par moitié par le preneur ; elle le serait en entier par le bailleur. Pour éviter que le propriétaire de la ferme qu'exploite le preneur n'exerce son privilège sur le *cheptel*, on doit avoir soin de lui notifier le bail, et cela au moment même de l'introduction du *cheptel* dans la ferme. Plus tard, cette notification du *cheptel* n'empêcherait pas l'exercice du privilège. Tant que dure la société résultant du *bail à cheptel*, il est évident qu'il faut le consentement des deux parties pour disposer des bêtes ou même du croît ; mais la faculté qu'accordaient quelques coutumes, au bailleur, de saisir et de revendiquer le bétail vendu par le *cheptélier* n'a point été maintenue par le Code. De même le *cheptélier* qui vendrait, sans le concours du bailleur, les bestiaux donnés à *cheptel*, serait passible d'une simple action civile. Il ne pourrait plus, comme autrefois, être poursuivi par voie criminelle. S'il y avait nécessité de vendre de vieilles bêtes, par exemple, et que le bailleur s'y refusât, le preneur devrait se faire autoriser par justice. La tonte se partage au moment où elle a lieu. Le preneur doit à cet effet prévenir le bailleur. À la fin du bail, qui doit durer trois ans, à moins de conventions particulières ou de résiliation, on procède au partage, après une nouvelle estimation du *cheptel*. Si cette estimation est inférieure à la première, le bailleur prend tout ce qui existe, et la perte se partage ; si elle est égale, le bailleur prend également tout, et il n'y a pas lieu par conséquent au partage. Si elle est supérieure, le bailleur prélève des bêtes de chaque espèce jusqu'à concurrence de la première estimation, et le surplus se partage. Les époques les plus favorables pour le partage des *cheptels* sont la Saint-Jean et la Saint-Martin ; quant au croît, on peut convenir d'époques déterminées pour en opérer le partage. — 2° *Cheptel à moitié*. Véritable société dans laquelle chacune des parties fournit la moitié des bestiaux qui demeurent en commun pour la perte et pour certains profits. Nous disons *certains profits*, parce que le preneur retient à lui seul, et nonobstant toute stipulation contraire, le profit du laitage et du travail des bestiaux. Toutes les autres règles du *cheptel simple* s'appliquent au *cheptel à moitié*. — 3° *Cheptel donné par le propriétaire à son fermier* ou *colon partiaire*. Le *cheptel* donné au fermier, qu'on appelle aussi *cheptel de fer*, parce qu'il est comme enchaîné à la métairie, a lieu lorsque le propriétaire d'un bien rural le donne à ferme avec les bestiaux dont il est garni. Il est de règle : 1° que tous les profits des bestiaux, sans exception, appartiennent au fermier pour toute la durée du bail, sauf néanmoins l'obligation d'employer exclusivement les fumiers à l'amélioration de la ferme ; 2° que le fermier, recueillant tous les profits, est tenu même de la perte totale survenue par cas fortuit. Les deux dispositions qui précèdent peuvent toutefois être modifiées par des conventions particulières ; 3° que lors de la résiliation du bail, le fermier est tenu, même par corps, de laisser des bestiaux d'une valeur égale à celle qu'il a reçue. Il doit par conséquent être fait estimation du *cheptel* au commencement et à la fin du bail ; mais cette estimation, quoiqu'elle mette le *cheptel* aux risques du fermier, ne lui en transfère pas la propriété. Aussi n'a-t-il pas le droit de retenir le *cheptel* à la fin du bail, même en payant l'estimation ; il garde seulement l'excédant de la seconde estimation sur la première, comme il est tenu de suppléer au déficit, s'il en existe. Bien que le preneur ne soit pas propriétaire du fonds du *cheptel*, il n'en a pas moins été jugé que le fermier ou ses créanciers peuvent, pendant la durée du bail, vendre ou faire vendre des bestiaux provenant du *cheptel*, pourvu que le *cheptel* reste à peu près complet. D'où il faut conclure que le fonds de *cheptel* qui est entre les mains du preneur, immeuble par destination, ne saurait être, en thèse générale, démembré, au préjudice du propriétaire. Le *cheptel donné au colon partiaire* est soumis, en général, aux règles et clauses établies pour le *cheptel simple*, sauf les modifications suivantes : on peut y stipuler : 1° que le bailleur aura une partie des laitages ; au plus la moitié ; 2° qu'il aura une plus grande part que le preneur dans les autres profits ; 3° qu'il aura droit de prendre la part du colon dans la tonte, à un prix inférieur à la valeur ordinaire. Si la loi permet aussi au bailleur de faire sa condition meilleure, c'est qu'il contribue à la nourriture du *cheptel*, qui est prise sur les produits de la métairie dont il reçoit une partie en nature, et que, de droit, c'est le preneur qui doit nourrir les bestiaux. Ce bail finit avec celui de la ferme, et le colon partiaire peut être contraint par corps à la représentation du *cheptel*. — 4° *Cheptel de vaches*. Il a lieu, lorsqu'une ou plusieurs vaches sont données à quelqu'un qui se charge de les loger et de les nourrir, sous la condition d'en avoir tous les profits qui appartiennent au bailleur, lequel conserve également la propriété des vaches. Le bailleur peut retirer sa vache quand bon lui semble, pourvu néanmoins que ce soit *en temps opportun*, c'est-à-dire pourvu que ce ne soit pas à la sortie de l'hiver, ou peu de temps après que son veau lui a été retiré. De même, le preneur peut toujours la rendre, excepté à l'entrée de l'hiver, ou au moment où elle va mettre bas. — *Enregistrement*. Il est dû pour le *cheptel simple* et pour le *cheptel de vaches* 20 centimes pour 100 fr., et moitié de ce droit pour le cautionnement. (Loi du 16 juin 1824, art. 1er.)

CHEPTÉLIER, subst. mas., au fém. **CHEPTÉLIÈRE** (*chetélié, lière*), t. de jurispr., qui prend à *cheptel*.

CHer., abréviation du titre de *chevalier*. Voy ce mot.

CHER, adj. mas., au fém. **CHÈRE** (*chère*). C'est à tort que nos anciens poetes, et même *Racine*,

ont fait rimer *cher* avec *rechercher*, *tâcher*, et les autres mots de ce genre :

Eh bien ! brave Acomat, si je leur suis si *cher*,
Que des mains de Roxane ils viennent m'arracher.

(En lat. *carus*.) Qui est tendrement aimé. — Qui coûte beaucoup. — On entend par *chère année*, une année où le blé est beaucoup plus *cher* qu'à l'ordinaire. — *Le temps, les moments sont chers*, sont précieux. — Qui vend à plus haut prix que les autres : *ce marchand, cet ouvrier est cher*. — *Chère épice*, marchandise trop *chère*. — Subst. : *mon cher, ma chère*, t. d'intime amitié, et quelquefois aussi d'orgueil et de protection. — Adv., à haut prix : *cela coûte cher, fort cher ; ce marchand vend cher*. — Au fig., *vendre bien cher sa vie*, se bien défendre. — Prov. et fig. : *il me le paiera plus cher qu'au marché*, je me vengerai de lui.

*CHER, subst. propre mas. (*chère*), dép. de la France, qui tire son nom de la rivière qui le traverse.

CHÉRA, adj. propre fém. (*kèra*) (du grec χηρα, veuve), myth., surnom grec donné à Junon souvent délaissée par Jupiter.

CHÉRAFI, subst. mas. (*chérafi*), médaille ou monnaie d'or qu'on frappe à l'avènement d'un prince au trône de Perse.

CHÉRAFS, subst. mas. plur. (*chérafe*), nom qu'on donne aux changeurs banians établis en Perse.

CHÉRAMBOHIR, subst. mas. (*chéranbo-ir*), t. de bot., arbrisseau des Indes.

CHÉRAMELER, subst. mas. (*cheramelère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des euphorbiacées.

CHÉRAMIDE, subst. fém. (*chéramide*), t. d'hist. nat., espèce de coquille. — T. de lapid., sorte de pierre précieuse.

*CHERBOURG, subst. propre mas. (*chèrebour*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Manche. — Cette place de guerre soutint, à diverses époques, plusieurs sièges contre les Anglais.

CHERCHE ou mieux CERCHE, subst. fém. (*chèreche*, *cèreche*), t. d'archit., 1° courbe selon laquelle on pratique ce renflement léger qui contribue si fort à l'élégance des colonnes ; 2° trait d'un arc surbaissé ou rampant, déterminé par plusieurs points ou intersections de cercles ou d'autres courbures ; en ce sens, l'*Académie* disait *cerce* dans son ancien *Dictionnaire*, quoique *cerche* soit plus conforme à l'étymologie de l'italien *cerchio*, cercle, et au sens du mot, que du reste elle a tout à fait supprimé ; 3° profil d'un contour courbe, découpé sur une planche, pour diriger le relief ou le creux d'une pierre qui doit être taillée. — En géom., 1° développement de plusieurs circonférences, fait selon quelque ligne verticale ; 2° nom générique de toute courbe qu'on ne peut décrire d'un seul trait de compas, mais par différents centres ou points *recherchés*.

*CHERCHE, subst. fém. (*chèreche*), action de *chercher*. Ce mot est fort peu usité. On dit cependant encore : *être en cherche de* ... être occupé à *chercher*. Ce mot n'est pas dans l'*Académie*.

*CHERCHÉ, E, part. pass. de *chercher*.

CHERCHÉE, adj. fém. (*chèreché*), en algèbre et en géom., la quantité qu'il s'agit de découvrir dans la solution d'un problème. On dit plus souvent et mieux : *inconnue*.

CHERCHE-FICHE ou CHERCHE-POINTE, subst. mas. (*chèrechefiche*, *chèrechepoeinte*), t. de serrurier, sorte de pointe acérée dont la tête forme un tour d'équerre, et qui est ronde comme le reste du corps. L'usage de cet outil est de *chercher* dans le bois le trou qui est dans l'aile de la *fiche*, lorsque cette aile est dans la mortaise, afin d'y pouvoir placer la pointe qui doit arrêter la fiche.

*CHERCHER, v. act. (*chèreché*) (du lat. barbare *circare*, formé de *circus*, en grec χιρκος, tour, cercle, parce que *ceux qui cherchent* quelque chose tournent autour du lieu où ils croient le trouver. Les Italiens en ont fait également *cercare*, qui a la même signification), se donner du mouvement, du soin, de la peine pour trouver : *chercher quelqu'un, quelque chose, du secours*, etc. : *chercher un domestique, un remède à ses maux*. Il n'est point usité au passif et l'on ne dit pas : *je suis cherché*, mais : *on me cherche*. — On dit sans article, *chercher retraite, malheur, fortune*. Il s'emploie quelquefois neutralement : *il cherche à se faire aimer*. — Prov., *chercher quelqu'un par mer et par terre, à pied et à cheval*, avec le plus grand soin et partout où l'on peut croire qu'il sera. — *Chercher une aiguille dans une botte de foin*, chercher une chose qu'il est presque impossible de trouver. — *Chercher midi à quatorze heures*, dire des choses qui ne reviennent pas au sujet, ou plutôt subtiliser, faire de mauvaises difficultés sur des choses où il n'y en a point à faire. — *Chercher l'ennemi*, aller au-devant de lui. — *Chercher son pain*, mendier. — *Le bien cherche le bien*, le bien vient à celui qui en a déjà. — *Chercher querelle, chercher noise à quelqu'un*, attaquer quelqu'un de paroles, de manière à élever une querelle avec lui. — On dit : *chercher son malheur*, pour dire : faire, de propos délibéré, des choses qui conduisent au malheur. — *Chercher femme*, chercher à se marier. — *Chercher de l'argent*, tâcher de se procurer de l'argent. — *Aller chercher*, aller trouver. — *Aller chercher quelqu'un*, aller trouver une personne pour la conduire quelque part, ou pour l'avertir de s'y rendre. — *Aller* ou *venir chercher quelque chose*, aller, venir prendre ou recevoir quelque chose dans un lieu quelconque. — *Chercher* régit la prép. *à*, quand il signifie *s'efforcer de* : *chercher à plaire*. — *Chercher* se dit aussi des choses inanimées qui, par leur nature, tendent à quelque fin : *l'aiguille aimantée cherche le nord ; l'eau cherche à se faire un passage*. — *se* CHERCHER, v. pron.

CHERCHEUR, subst. mas., au fém. CHERCHEUSE (*chèrecheur*, *cheuze*), celui, celle qui *cherche*. — Il se prend ordinairement en mauvaise part : *chercheur de trésors, de franches lippées, de pierre philosophale ; chercheuse d'esprit*. — En astron., au mas. seulement, petite lunette adaptée aux télescopes dont le champ est trop petit, et qui sert à trouver facilement un astre : *le chercheur a un très-grand champ*.

CHERCHEUSE, subst. fém. Voy. CHERCHEUR.

CHERCONÉE, subst. fém. (*chèrekoné*), t. de comm., étoffe en soie et en coton des Indes.

CHÈRE, subst. fém. (*chère*) (du latin *cara*, qui a signifié visage, et qui vient du grec καρα ou καρη, tête), régal, bon repas : *faire bonne chère*. On dit aussi en sens contraire : *maigre chère*, *petite chère*. — Accueil, réception. En ce sens, il n'est plus d'usage que dans cette phrase : *il ne sait quelle chère lui faire*. — *Chère entière*, grand repas suivi de plusieurs divertissements. — *Chère de commissaire*, repas où l'on sert chair et poisson. Il nous semble qu'on devrait dire *chair entière*. — *Homme de bonne chère*, qui vit avec les gens riches. — *Il n'est chère que de vilain* : quand un avare se décide à donner à boire et à manger, il n'épargne rien. — On dit chez les cabaretiers : *tant pour la bonne chère*, tant pour le couvert et les autres menus frais qui ne se comptent pas dans le détail. — *Chère lie*. Voy. LIE.

CHÉRÉ, E, part. pass. de *chérer*.

CHÉREM, subst. mas. (*kérème*), excommunication, anathème chez les Juifs.

CHÈREMENT, adv. (*chèreman*), tendrement : *conserver chèrement le souvenir de quelqu'un*. — A haut prix : *vendre* ou *faire acheter chèrement sa vie*, ou (bassement) *sa peau*, tuer beaucoup d'ennemis avant de se laisser tuer.

CHÉRÉMOCRATE, subst. mas. (*kérémokrate*) (de l'hébreu *chérem*, et du grec κρατος, pouvoir), chef de synagogue qui, chez les Juifs, est chargé de punir ceux qui ont manqué aux devoirs de leur religion.

CHÉRÉMOCRATIQUE, adj. des deux genres (*kérémokratike*), qui est du ressort du *chérémocrate*.

CHÉRER, v. act. (*chéré*), traiter avec bonté, avec douceur. (*Marot*.) Ce mot est entièrement inusité.

CHÉRI, E, part. pass. de *chérir*, et adj., aimé : *mortel chéri des dieux*. Lors même qu'il est sans régime, il suit toujours le subst. : *c'est un enfant chéri*.

*CHÉRIC, subst. mas. (*chérik*), t. de bot., petit figuier.

CHÉRIF, mieux SCHÉRIF ou SHÉRIF, subst. mas. (*chérif*) (de l'arabe *scherif* ou *schurif*, noble, illustre, formé du verbe *scharafa*, exceller en gloire), nom que les musulmans donnent à tous les descendants de Mahomet par Fatime ; ils sont distingués par un turban vert. — Chez les Arabes et les Maures, il signifie *prince* : *schérif de la Mecque ; schérif de Médine*. — *Le schérif des shérifs*, titre que prend l'empereur de Maroc. — T. de monnaie, pièce d'or d'Égypte de la valeur de six francs soixante-dix-huit centimes.

CHÉRINE, subst. fém. (*chérine*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

CHÉRIR, v. act. (*chérir*) (du mot français *cher*, fait du lat. *carus*), aimer tendrement, avec prédilection : *chérir les enfants, la gloire*. — *se* CHÉRIR, v. pron.

CHÉRISSABLE, adj. des deux genres (*chériçable*), qui mérite d'être *chéri*. Quoi qu'on trouve ce mot dans *J.-B. Rousseau* (liv. IV, ode 2), et dans l'*Académie*, on dit plus souvent et mieux *aimable*.

CHERLERIE, subst. fém. (*chèreleri*), t. de bot., plante de la famille des caryophyllées.

CHERLESKER, subst. mas. (*chèrelèceké*), lieutenant-général des armées ottomanes.

CHERLITE, subst. mas. (*chèrelite*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des silvains.

CHERME, subst. mas. (*chèreme*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hémiptères.

*CHERNITE, subst. mas. (*chèrenite*), t. d'hist. nat., marbre qui ressemble à l'ivoire par sa blancheur.

CHÉROCRILLE ou mieux CHÉROGRYLLE, subst. mas. (*chérok-ile*, *guerile*) (du grec χοιρος, porc, et γρυλλη, grognement), t. d'hist. nat., espèce de hérisson.

CHÉRON, subst. propre mas. (*chéron*), myth., fils d'Apollon, qui donna son nom à la ville de Chéronée, qui avant lui se nommait Arné.

*CHÉRONÉE, subst. propre fém. (*chéroné*), ville de l'ancienne Grèce.

CHÉROPONIES, subst. fém. plur. (*chéroponi*), t. d'hist. anc., sorte de fêtes chez les anciens Grecs.

CHÉROY, subst. propre mas. (*chéroé*), bourg de France, chef-lieu de canton arrond. de Sens, dép. de l'Yonne.

CHERPILLE, subst. fém. (*chèrepile*), usage fort singulier dans la banlieue de Villefranche, capitale de l'ancien Beaujolais. Lorsque le bas peuple croyait que les grains étaient mûrs, il allait les couper sans la permission du propriétaire. Il les liait, et se payait lui-même de ses peines en s'appropriant la dixième gerbe. Cette manière de moissonner s'appelait : *la cherpille*.

CHERQUEMOLLE, subst. fém. (*chèrekemole*), t. de comm., étoffe de soie des Indes qui vient en Europe par Alep et Smyrne.

CHERRÉE, subst. fém. (*chèré*), anciennement, on nommait ainsi la cendre qui avait servi à la lessive.

CHERSÉA, subst. fém. (*kèrecéa*), t. d'hist. nat., nom d'une espèce de vipère.

CHERSINE, subst. fém. (*kèrecine*), t. d'hist. nat., tortue d'Afrique. — Espèce de limace.

*CHERSONÈSE, subst. fém. (*kèreconèze*) (en grec χερσονησος, formé de χερσος, terre, et νησος, île), t. de géog. Ce mot signifiait autrefois *presqu'île*, mais il s'appliquait particulièrement à quatre *presqu'îles* : *la Chersonèse cimbrique*, *la Chersonèse de Thrace*, *la Chersonèse taurique* et *la Chersonèse d'or*, qui comprenait la presqu'île de Malaca, entre les golfes de Bengale et de Siam, une partie de la côte occidentale de Siam, et peut-être quelque chose de celle du Pégu.

CHERSYDRE, subst. mas. (*kèrecidre*) (en grec χερσυδρος, formé de χερσος, terre, et υδωρ, eau), t. d'hist nat., serpent amphibie, qui habite tour à tour la terre et la mer.

CHERTÉ, subst. fém. (*chèreté*) (en lat. *caritas*), haut prix des choses qui sont à vendre : *mettre la cherté aux vivres*, en causer la *cherté* ; *la cherté y est*, tout le monde veut en avoir ; *je n'y mettrai pas la cherté*, je n'en achèterai pas.

CHÉRUB, subst. mas. (*chérube*), myth., figure symbolique que les Égyptiens regardaient comme l'emblème de la piété et de la religion.

*CHÉRUBIN, subst. mas. (*chérubein*) (de l'hébreu *khéroub*, dont le pluriel est *khéroubim*), ange du second chœur de la première hiérarchie. — T. de peint., tête d'enfant avec des ailes, et qui figure un ange. — *Avoir une face de chérubin*, un visage jeune, rond, frais et coloré. — On dit prov. : *rouge comme un chérubin*, rouge et enflammé.

CHÉRUBIQUE, subst. fém. (*chérubike*), dans l'Église grecque, hymne en l'honneur des *chérubins*.

CHERVIS, subst. mas. (*chèrevi*), t. de bot., plante dont la racine, qui porte le même nom, est très-bonne à manger.

CHESAL, subst. mas. (*chezal*) (du lat. *casa*, maison), nom qui signifiait autrefois, maison ou église.

CHESLEN, subst. mas. (*chècelein*), t. de bot., genre de plantes.

CHESNÉE, *barbarisme* de *Boiste*, répété par *Raymond*, ne se dit pas pour *chaînée*. Voy. ce mot.

CHESTER, subst. propre mas. (*chècetère*), ville d'Angleterre, située dans le comté du même nom, sur la Dée. — Fromage renommé des environs de cette ville.

CHESVAN, subst. mas. (*chèsevan*), mois hébreu, qui correspond à notre mois de novembre.

CHETEL. Voy. CHEPTEL.

CHÉTIF, adj. mas., au fém. **CHÉTIVE** (*chétife, chétive*) (du lat. *captivus*, captif, qui était autrefois la signification de *chétif*), vil, méprisable : *chétive créature*. — Mauvais dans son espèce : *moutons fort chétifs ; faire une chétive récolte*, etc. — *Avoir chétive mine*, la mine grêle ou l'air malade. Ce mot est plutôt du style familier que du beau style. — CHÉTIF, MAUVAIS (*Syn.*). L'inutilité et le peu de valeur rendent une chose *chétive*; les défauts et la perte de son mérite la rendent *mauvaise*. Un *chétif* sujet est celui qui, n'étant propre à rien, ne peut rendre aucun service à son pays; un *mauvais* sujet est celui qui, se laissant aller à un penchant vicieux, ne veut pas travailler au bien. — Qui est *chétif* est inutile, et devient le rebut de tout le monde ; qui est *mauvais* est condamnable, et s'attire la haine des honnêtes gens. — En fait de choses d'usage, comme habits, linges, etc., *chétif* enchérit sur *mauvais*. Ce qui est usé, mais qu'on peut encore porter au besoin, est *mauvais*; ce qui ne peut plus servir, et ne saurait être mis, est *chétif*.

CHÉTIVE, subst. fém. Voy. CHÉTIF.

CHÉTIVEMENT, adv. (*chétiveman*), d'une manière *chétive* : *Vivre chétivement*, à peu de frais.

CHÉTIVETÉ, subst. fém. (*chétiveté*), état, qualité de ce qui est *chétif*, mesquin, misérable. Inusité, mais utile.

CHÉTOCÈRE ou **SÉTICORNE**, subst. mas. et adj. des deux genres (*chétocère, cétikorne*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des lépidoptères.

CHÉTOCHILE, subst. mas. (*chétochile*), t. de bot., arbrisseau du Brésil.

CHÉTODIPTÈRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*chétodipetère*), t. d'hist. nat., poisson thoracique.

***CHÉTODON**, subst. mas. (*chétodon*) (du grec χέω, je contiens, et ὀδόντος, gén. de ὀδούς, dent), t. d'hist. nat., poisson osseux et thoracique, à petite bouche ornée de *dents* nombreuses.

CHÉTOLIER, ne se dit plus pour **CHEPTÉLIER**, subst. mas. (*chétolié*), fermier qui prend des bestiaux à *cheptel*. Voy. CHEPTELIER.

CHÉTRON, subst. mas. (*chétron*), petite case en forme de tiroir.

CHEU, subst. mas. (*cheu*), monnaie de cuivre de la Chine.

CHEUQUE, subst. mas. (*cheuke*), t. d'hist. nat., espèce d'autruche d'Amérique.

***CHÉVAGE**, subst. mas. (*chevaje*), droit qu'on levait autrefois sur les étrangers et les bâtards qui voulaient séjourner dans le royaume.

CHEVAGNE, subst. propre fém. (*chevagnie*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Moulins, dép. de l'Allier.

***CHEVAL**, subst. mas. ; au plur. **CHEVAUX** (*cheval, chevô*) (du lat. *caballus*, fait du grec καβάλλης, qui n'a signifié d'abord qu'un *cheval* de bagage, et a été ensuite appliqué à toutes sortes de chevaux), animal à quatre pieds, propre à porter et à tirer ; c'est, dans la langue des naturalistes, un mammifère solipède. — On appelle *cheval camus*, celui qui a le chanfrein enfoncé ; *chaussé trop haut*, celui dont les balzanes montent jusque vers les genoux et les jarrets ; *chevillé*, celui dont les épaules sont serrées et paraissent se toucher ; *portant au vent*, celui qui porte la tête en avant, en tendant le cou ; *pris des épaules*, celui qui fait mouvoir d'une seule pièce ses jambes de devant, sans fléchir les articulations; *siffleur*, celui dont la respiration est accompagnée d'un sifflement produit par l'air qui traverse les narines; *cornard*, celui qui siffle des narines, et dont la respiration est courte; *entier*, celui à qui on n'a point enlevé les testicules; *hongre*, celui qui est châtré ; *huché sur son derrière*, le cheval usé, qui porte le boulet en avant et se soutient sur la pince; *tiqueux*, celui qui exécute habituellement un mouvement vicieux avec la tête : on dit qu'il a le *tic en l'air*, quand il fait ce mouvement sans l'appuyer sur rien; et le *tic d'appui*, lorsqu'il porte ses dents incisives sur sa mangeoire. — En parlant du cri du *cheval*, on dit qu'il *hennit*. — *Bon homme de cheval* ou *cavalier*, celui qui sait bien manier un *cheval*. Peu usité. — *Bel homme de cheval* ou *beau cavalier*, celui qui a bonne grace à *cheval*. — *Monter à cheval*, signifie quelquefois : apprendre à y monter. — *Mettre quelqu'un à cheval*, lui donner les premiers principes d'équitation. — *Loger à pied et à cheval*, recevoir les voyageurs qui sont à pied et ceux qui sont à *cheval*. — *Après bon vin, bon cheval*, on est plus hardi quand on a le cerveau quelque peu échauffé. — *Il n'est pour engraisser le cheval que l'œil du maître*; voulez-vous qu'on ait soin de votre écurie, visitez-la souvent ; et fig. : il n'est tel que soi-même pour veiller à ses intérêts.—*Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome*, vieux proverbe tout à fait tombé en désuétude, et dont le sens était que : ce n'est pas en courant les pays qu'on se corrige de ses vices. — *Chercher quelqu'un à pied et à cheval*, faire tout pour le trouver. — *Il n'est si bon cheval qui ne devienne rosse* ; et dans un sens opposé : *jamais un bon cheval ne devient rosse* ; il n'y a point de bonne tête qui ne s'affaiblisse et ne s'use; cependant ce qui est bon et beau a plus de chances de rester bon et beau, et de là le second proverbe. — *C'est un cheval pour le travail*, se dit d'une personne qui travaille tant, que l'on compare son travail à celui d'un cheval; un cheval ayant une force extraordinaire, eu égard à celle de l'homme.— On dit fig., d'un jeune homme qui se livre à tout le feu de ses passions, que *c'est un cheval, un vrai cheval échappé*.—*Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le roi?* Les grands et les riches ont indubitablement ce qu'il y a de plus beau. — *Il fait toujours bon tenir son cheval par la bride*; il ne faut pas abandonner à eux-mêmes ceux que vous avez chargés de vos affaires. — *Être mal à cheval*, mal dans ses affaires. — *Être à cheval sur*... être à califourchon sur....—*Être à cheval sur quelque chose*, vouloir absolument que cette chose soit ou se fasse.—*Tirer à quatre chevaux*, écarteler. — *A cheval donné, on ne regarde point à la bouche, à la bride*, on ne doit pas déprécier les présents que l'on reçoit. — Prov. et fig. : *il n'y a si bon cheval qui ne bronche*, les plus habiles font des fautes.—*Faire le cheval échappé*, être libertin ou s'emporter. — *Cheval de carrosse*, homme brutal et très-sot. — *Monter sur ses grands chevaux*, parler avec hauteur ou avec colère. (Des *chevaux* de bataille, c'est-à-dire d'une taille élevée, que, dans les temps de la chevalerie, les écuyers, au moment du combat, donnaient à leurs maîtres, qui *montaient alors sur leurs grands chevaux*.) — *Changer son cheval borgne contre un aveugle*. Voy. CHANGER. — *Brider son cheval par la queue*, commencer une affaire par où l'on devrait la finir.—*Son cheval n'est qu'une bête*, il se trompe lourdement. — *Être bon cheval de trompette*, ne pas s'étonner du bruit, des reproches, des remontrances; aller toujours son train.—*C'est son cheval de bataille*, c'est un raisonnement auquel il revient sans cesse. — *Fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors*, prendre des précautions quand le mal est arrivé. — *Écrire à quelqu'un une lettre à cheval*, lui écrire avec force, avec menace. — *Fièvre de cheval*, fièvre violente.—*Médecine de cheval*, médecine forte. — *Cheval de bois*, t. de manège, figure de bois faite à peu près à la ressemblance d'un *cheval*, sur laquelle on apprend à voltiger pour rendre le corps souple. C'était aussi autrefois une punition militaire. Voy. CHEVALET.—T. de charpentier, *cheval de frise*, solive carrée, traversée par trois rangs de pieux en bois qui se croisent et sont armés de pointes de fer par les bouts : on en met aux barrières et autres lieux pour empêcher le passage. — *Cheval fondu*, jeu d'enfants, dans lequel les uns s'élancent sur le dos des autres, qui se tiennent courbés. — Les marbriers appellent *cheval*, un espace rempli de terre, qui se trouve quelquefois dans le solide d'un bloc ; les ardoisiers, un siège sur lequel l'ouvrier façonne l'ardoise. — En t. d'archit. et de peint., on appelle *cheval marin* une figure qui a le devant d'un *cheval* et le derrière d'un poisson, comme on en voit sur des médailles, et dans quelques antiques. — En astron., on appelle *petit cheval* une des constellations de la partie septentrionale du ciel, qui est placée entre le Dauphin et Pégase. — *Chevaux*, au plur., cavaliers, soldats à *cheval* : *escadron de deux cents chevaux ; armée de vingt mille hommes de pied et de six mille chevaux*. — *Chevaux-légers*, sorte d'ancienne cavalerie française. Voy. CHEVAUX-LEGERS. — Myth., *cheval de bois*. Voy. TROIE.

CHEVAL-CERF, subst. mas. (*chevalcère*), t. d'hist. nat., cerf de la Chine.

CHEVAL-DU-BON-DIEU, subst. mas. (*cheval-dubondieu*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du grillon des champs.

CHEVALEMENT, subst. mas. (*chevaleman*), t. de bâtiment, espèce d'étai fait d'une ou de deux pièces de bois, couvertes d'une tête et en arc-boutant sur une couche, pour retenir en l'air les encoignures, jambages, trumeaux, etc.

CHEVALÉ, part. pass. de CHEVALER.

CHEVALER, v. neut. (*chevalé*), se servir de l'instrument qu'on nomme *chevalet*, pour donner quelque apprêt ou façon à certaines marchandises, ou pour faire quelque autre ouvrage. — Autrefois, faire plusieurs allées et venues pour une affaire. Presque inus. — Se dit, en t. de manége, d'un *cheval* qui passage sur les voltes, en croisant, à tous les seconds temps, les jambes de devant. — V. act., étayer, soutenir un édifice, un mur, etc., avec des *chevalements*. — SE CHEVALER, v. pron.

CHEVALERESQUE, adj. des deux genres (*chevalerèceke*), qui appartient à la *chevalerie*, qui tient de la *chevalerie* : *courage, franchise chevaleresque*.

***CHEVALERIE**, subst. fém. (*chevaleri*), ordre, honneur militaire, marque ou degré d'ancienne noblesse, ou récompense de quelque mérite personnel. — Institution, ordre, corps des *chevaliers*. Il y a quatre sortes de *chevalerie*. *La chevalerie militaire* est celle des anciens chevaliers, qui s'acquérait par de hauts faits d'armes. *La chevalerie régulière* était celle des ordres militaires, où l'on faisait profession de prendre un certain habit, de porter les armes contre les infidèles, de favoriser les pèlerins allant aux lieux saints, et de servir dans les hôpitaux où ils devaient être reçus. Tels étaient jadis les templiers, et les *chevaliers* de Malte. *La chevalerie honoraire* est celle que les princes confèrent aux autres princes, aux premières personnes de leur cour et à leurs favoris. Telle est celle des *chevaliers* de Saint-Louis, des *chevaliers* d'Honneur en France, des *chevaliers* de la Jarretière en Angleterre, etc. *La chevalerie sociale* est celle qui n'est pas fixée, c'est-à-dire qui n'a été ni confirmée par une institution formelle, ni réglée par des statuts durables. Plusieurs *chevaleries* de cette espèce ont été faites pour des factions, des tournois, des mascarades, etc. — On s'est aussi servi de ce mot pour désigner une partie de plaisir dont les *cavaliers* font les frais : *un bal de chevalerie*. — *Chevalerie errante*, ou plus souvent *chevaliers errants*. Voy. au mot CHEVALIER. — On a appelé, dans le temps : *fine fleur de la chevalerie*, l'élite des *chevaliers*, un *chevalier* accompli. — On compte au nombre *des ordres de la chevalerie* toutes les associations militaires et autres créées par les souverains : *les ordres de la Jarretière, de la Toison-d'Or, du Saint-Esprit, sont des ordres de chevalerie*.

CHEVALET, subst. mas. (*chevalè*) (du lat. *caballetus*, diminutif de *caballus*, cheval), nom que l'on donne à un très-grand nombre d'instruments de metiers. — *Le chevalet ordinaire* est une longue pièce de bois soutenue horizontalement par quatre pieds, dont deux sont assemblés entre eux avec la pièce. —Pièce de bois établie sur des tréteaux dont le dos était fait en talus, et sur laquelle on mettait un soldat qu'on voulait punir, en lui attachant quelque chose de pesant aux pieds. — Sorte de supplice usité parmi les anciens; on n'en parle qu'à l'occasion des martyrs. C'était un instrument de tortures inouïes : *il fut condamné à être mis sur le chevalet*. — Le *chevalet* des tonneliers est un banc à quatre pieds, qui a à son extrémité deux morceaux de bois qui se serrent l'un sur l'autre, et entre lesquels on pose les douves que l'on veut travailler avec la plane plate. — En t. de mar., le *chevalet* est une machine avec un rouleau mobile, qui sert à passer les câbles d'un lieu à un autre. — En t. d'artificier, c'est un poteau que l'on plante en terre, ou qui est soutenu sur terre par trois ou quatre arcs-boutants. Il est traversé tout en haut par une barre de fer plate sur laquelle on place les fusées l'une après l'autre, pour les tirer. — Les arquebusiers appellent *chevalet* un instrument de fer ou d'acier propre à recevoir une fraise. L'ouvrier le place dans l'étau, et fait tourner la fraise dans le bassinet, par le moyen de la boîte et de l'archet, à peu près comme les forets.—En t. de peint., le *chevalet* est un instrument sur lequel le tableau est soutenu pendant que l'artiste travaille. On appelle *tableau de chevalet* un petit tableau, ou un tableau de moyenne grandeur, qu'on a travaillé et fini avec grand soin : *c'est surtout dans les tableaux de chevalet que cet artiste excelle*. — En t. d'astronomie, on appelle *chevalet du peintre*, une constellation méridionale qui contient vingt-cinq étoiles. — Les serruriers appellent *chevalet* ou

machine à forer, un instrument qui leur sert à forer les pièces. — En t. de rubanier, c'est une planchette étroite et percée de quatre petits trous, pour être suspendue par deux ficelles aux grandes traverses d'en haut du métier, entre le bandage et le battant. Il sert à tenir l'ouvrage stable. — Dans les instruments de musique, c'est une pièce de bois qu'on pose à plomb au bas de la table des instruments, pour en soutenir les cordes et leur donner plus de son en les tenant élevées en l'air. — Les imprimeurs appellent *chevalet du tympan* une petite barre de bois aussi longue que le tympan est large; elle est assemblée en travers sur deux petites barres de bois qui sont enchâssées à plomb dans des mortaises derrière le tympan, sur la planche du coffre. — En t. d'hydraulique, c'est un tréteau qui sert à échafauder, scier de long, et porter des tringles. — En t. de doreur sur bois, c'est une espèce d'échelle sur laquelle ils posent leurs cadres pour les dorer. — Les couvreurs donnent ce nom à une machine dont ils se servent pour soutenir leurs échafauds lorsqu'ils font des entablements aux édifices couverts en ardoise, et pour continuer de couvrir le reste du comble. Ils donnent aussi le même nom à des paquets de nattes de paille qu'ils mettent sur leurs échelles lorsqu'ils se couchent sur les combles. — Les corroyeurs appellent *chevalet* un instrument de bois sur lequel ils étendent leurs cuirs pour les drager.—Les cordiers ont le *chevalet d'espadeur*, qui est une simple planche assemblée verticalement au bout d'une pièce de bois couchée par terre, qui lui sert de pied; et le *chevalet de commetteur*, qui est un tréteau sur lequel il y a des chevilles de bois. Le dernier sert à supporter les torons et les cordons, pour les empêcher de porter à terre. — En t. de chaudronnier, c'est un banc garni de deux gros anneaux à chaque bout, dans lesquels passe et est retenue une sorte de bigorne à table et à boule. — En t. de passementier, c'est une pièce de bois d'environ quatre pieds de hauteur, enfoncée en terre, qui a à son extrémité supérieure une poulie, à laquelle est attaché un petit morceau de bois en forme de sifflet, et qui, à chacun de ses bouts, a un crochet de fer tournant. — En t. de charpenterie, c'est une pièce de bois couchée en travers sur deux autres pièces auxquelles elle est perpendiculaire.—En t. de chamoiseur, c'est un instrument composé de deux montants de bois, de cinq pieds de haut, sur lesquels est assemblée une traverse de même longueur. Cette traverse a une gouttière dans toute sa longueur, pour recevoir une règle de bois aussi longue, qui s'y ajuste parfaitement. C'est entre cette règle qui est mobile, et la pièce de bois à gouttière fine, qu'on fait passer une peau pour la travailler. — En t. de cardeur, c'est une espèce de prie-dieu qui porte une grosse droussette sur laquelle l'ouvrier brise la laine ou le coton. — En t. de pêche, instrument de faiseur de haims, qui fait partie du *barbelet*. On le nomme quelquefois *rencontre du barbelet*. — En t. de bot., on donne ce nom au gouet commun.

*CHEVALIER, subst. mas. (*chevalié*) (du latin barbare *caballarius* ou *caballaris*, formé dans la même signification de *caballus*, cheval. Les Italiens ont fait aussi dans le même sens *cavaliere*, et les Espagnols *caballero*), autrefois, sorte d'honneur militaire du premier degré: *François Ier fut reçu chevalier par le chevalier Bayard*. — *Armer quelqu'un chevalier*, le créer *chevalier*, l'élever au titre de *chevalier*.—Aujourd'hui, membre d'un ordre de *chevalerie* : *chevalier de la Légion-d'Honneur, de Saint-Louis*. — On nomme *chevalier d'honneur* l'officier principal qui accompagne une princesse.—Autrefois, conseiller qui portait l'épée et qui siégeait, avec voix délibérative, dans les cours souveraines.—Quand on disait tout court *chevalier de l'ordre du Roi*, cela désignait un *chevalier* de l'ordre de Saint-Michel; quand on disait *des ordres du Roi*, on entendait un *chevalier* de l'ordre du Saint-Esprit, parce qu'il l'était dès lors et en même temps de Saint-Michel. — *Chevalier de l'ordre*, chevalier du Saint-Esprit.— Chez les anciens Romains, l'*ordre des chevaliers* avait le second rang dans la république. — Titre que prennent les nobles qui sont au-dessus des écuyers, en Angleterre : *les femmes des chevaliers portent, en Angleterre, le titre de lady*. — Une des pièces du jeu des échecs. Dans cette acception, on ne dit plus que *cavalier*. — *Chevalier errant*, *chevalier* qui allait par le monde cherchant les aventures, châtiant les méchants, protégeant les opprimés, et faisant profession de soutenir envers et contre tous l'honneur et la beauté de sa dame. — *Chevalier ès-lois*, titre honorable, qui ne s'accordait autrefois qu'au chancelier et au premier président du parlement de Paris. — *Chevalier de justice*, dans l'ordre de Malte, etc., *chevalier* obligé de faire les preuves de noblesse exigées, à la différence des *chevaliers servants*, qui en étaient dispensés. — *Chevalier du guet*, commandant des anciens archers du guet. — *Chevalier de l'arquebuse*, celui qui était reçu dans la compagnie des *chevaliers* de l'arquebuse.— Fam., *chevalier d'industrie*, homme qui, sans biens, sans emploi, sans métier, vit bien, mais aux dépens d'autrui.—Fam., *être le chevalier d'une dame*, lui être attaché, ou lui faire la cour.—Fam., *se déclarer, se faire le chevalier de quelqu'un*, prendre sa défense avec chaleur. — *Chevaliers du poignard*. On appela ainsi par dérision les jeunes seigneurs de la cour qui en 1791, avaient, dit-on, formé l'entreprise de délivrer Louis XVI, et qui avaient en conséquence caché dans les armoires du château des Tuileries des pistolets, de courtes épées, et jusqu'à des *poignards*. — T. d'hist. nat., genre de l'ordre des oiseaux échassiers, de la famille des hélonomes. — On désigne aussi, sous le nom de *chevaliers*, un genre de poisson de la division des thoraciques, qui ne comprend qu'une espèce : *le chevalier américain*, que Linnée avait placé parmi les chétodons, et qui vit dans les mers de l'Amérique. C'est un très-beau poisson, dont le fond de la couleur est d'un jaune d'or, avec le dos brun et trois bandes noires bordées de blanc.

*CHEVALIÈRE, subst. fém. (*chevalière*), des chanoinesses ont porté le titre de *chevalières*. — Anneau épais orné d'un chaton de même métal.

CHEVALINE, adj. fém. (*chevaline*), t. de pratique : *bête chevaline*, cheval, jument.

CHEVALIS, subst. mas. (*chevali*), t. de rivière, passage pratiqué dans une rivière lorsque les eaux sont trop basses.

CHEVAL-MARIN, subst. mas. (*chevalmarein*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de poissons.—Au plur., des *chevaux-marins*.

CHEVALORIFÈRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*chevalorifère*), cheval mécanique pour apprendre l'équitation. Mot ridiculement forgé et fort peu en usage.

CHEVANCE, subst. fém. (*chevance*) (suivant plusieurs auteurs, du vieux mot franc *chevir*, venir à bout), vieux mot qui signifiait, tout le bien qu'on peut avoir. Peu usité aujourd'hui.

CHEVANNE ou CHEVESNE, subst. fém. (*chevane, vène*), t. d'hist. nat., poisson, espèce de cyprin.

*CHEVAUCHABLE, adj. des deux genres (*chevôchable*), se dit d'un *cheval* sur lequel on peut *chevaucher*. (*Boiste*.)

*CHEVAUCHANTES, adj. fém. plur. (*chevôchante*) (rac. *cheval*), se dit, en t. de bot., des feuilles qui, renfermées dans le bouton, sont en recouvrement les unes sur les autres, de manière que les deux bords de la feuille inférieure sont embrassés par celle qui la recouvre. Bien peu usité, si ce mot est même usité.

CHEVAUCHÉ, part. pass. de *chevaucher*.

*CHEVAUCHÉE, subst. fém. (*chevôché*), t. de palais, tournée que certains officiers de justice faisaient à cheval dans l'étendue de leur ressort. Peu en usage aujourd'hui.

CHEVAUCHEMENT, subst. mas. (*chevôcheman*), état des feuilles *chevauchantes*. — En t. de chir., déplacement des fragments d'un os fracturé et remis. — En t. d'imprimerie, action de *chevaucher*.

*CHEVAUCHER, v. neut. (*chevôché*) (du latin barbare *caballicare*, formé dans le même sens de *caballus*, cheval, et dont les Italiens ont fait *cavalcare*, et les Espagnols *cabalgar*), aller à *cheval*. Il est vieux, et n'a plus d'usage que dans cette expression : *chevaucher court* ou *long*, se servir d'étriers courts ou longs. — Il se dit, 1° en t. d'imprim., des lettres ou des mots qui ne sont pas en ligne; 2° en t. de faucon., de l'oiseau qui s'élève par secousses au-dessus d'un vent dont la direction est contraire à son vol; 3° en t. de couvreur, des ardoises qui croisent l'une sur l'autre. — En t. de manège, on dit *chevaler*.

CHEVAUCHEUR, subst. mas. (*chevôcheur*), autrefois postillon. Inusité.

À CHEVAUCHONS, loc. adv. (*achevôchon*), se dit de la situation d'une personne qui est assise jambe de çà, jambe de là, sur quelque animal à quatre pieds, ou sur un banc, une pièce de bois, un mur, etc. Expression inusitée.

CHEVAUX, subst. plur. mas. Voy. CHEVAL.

CHEVAUX-LÉGERS et non point CHEVAU-LÉGERS, qui est un horrible *barbarisme* encouragé par l'*Académie*, subst. mas. plur. (*chevôléjé*), compagnie de cavalerie légère de la maison du roi. — L'usage a été jusqu'ici d'écrire au sing. CHEVAU-LÉGER, et CHEVAU-LÉGERS au plur. L'usage ne doit pas faire règle lorsque la raison de l'usage est absurde. Nous croyons, avec le savant *Lemare*, qu'on doit écrire au sing. comme au plur. : *chevaux-légers*, parce que, comme lui, nous sommes d'avis que, disant *mille chevaux* pour *mille cavaliers*, d'après la même analogie on a dit : *être dans les chevaux-légers*, et par une abréviation des plus grandes, des plus hardies, un *chevaux-légers*, un homme des *chevaux-légers*. Disons, si l'on veut, un *cheval-léger*, en prenant *le cheval* pour *le cavalier*; mais ne faisons pas un aussi épouvantable barbarisme que celui de *chevau*. Nous savons bien que l'on viendra nous objecter, comme M. *Boniface*, que *chevau-léger* est une expression consacrée: consacrée peut-être par l'usage, mais par l'usage tout-à-fait en désaccord avec la logique; et l'usage, hors du bon sens, ne doit jamais imposer sa loi.

CHEVÉ, E, part. pass. de *chever*.

CHÈVEÇAILLE, subst. fém. (*chèveçâ-ie*), monture, cheval, âne. Inusité.

CHÈVECERIE, subst. fém. (*chèvecerî*), dignité de *chèvecier*.

*CHEVÊCHE, subst. fém. (*chevèche*), t. d'hist. nat., nom donné à une espèce de chouette.

CHEVÊCHETTE, subst. fém. (*chevèchète*), t. d'hist. nat., espèce de chouette.

CHÈVECIER, subst. mas. (*chèvecié*) (rac. *chef*), dans certains chapitres ecclésiastiques, qui a soin de la cire. — On dit aussi *cheffecier*.

CHEVELÉ, E, adj. (*chevelé*), t. de blas., se dit d'une tête dont les *cheveux* sont d'un autre émail. — En t. de jardinier, boutures ou marcottes garnies de racines.

CHEVELU, subst. mas. (*chevelu*); il se dit des filaments attachés aux racines des arbres ou des plantes.

CHEVELU, E, adj. (*chevelu*) (rac. *cheveux*), qui porte de longs *cheveux* : *les peuples du Nord sont plus chevelus que ceux du Midi*. — Il se dit particulièrement, au propre, en parlant ou du roi Clodion, qui a été surnommé *le Chevelu*, ou de la division ancienne des Gaules, dont une partie, suivant la distribution qu'en faisaient les Romains, a été appelée *Gaule chevelue*, parce que les habitants portaient de longs cheveux.—*Comètes chevelues*, se dit des comètes qui répandent beaucoup de rayons autour d'elles.—C'est de la première de ces acceptions qu'on appelle en anat.: *cuir chevelu*, la peau qui couvre le crâne et qui donne naissance aux cheveux. — *Graine chevelue*, qui a des poils longs et déliés. — *Racine chevelue*, qui a des filaments. Voy. CHEVELU.

CHEVELURE, subst. fém. (*chevelure*), l'ensemble de tous les *cheveux* dont la tête est couverte. — Au fig., rayons d'une comète. — En t. de bot., 1° les poils qui naissent de l'enveloppe extérieure de la semence : la *chevelure* diffère de l'*aigrette* en ce que celle-ci naît du sommet de l'ovaire, et non pas du tégument de la graine; 2° la touffe de feuilles qui termine le fruit de l'ananas et la tige de la couronne impériale; 3° toutes les feuilles d'un arbre.—*Chevelure de Bérénice*, t. d'astron., constellation de l'hémisphère septentrional, appelée par les Arabes *Huzimeth* ou *Gerbe de blé*. Elle est composée des étoiles informes qui sont près de la queue du Lion.

CHEVER, v. act. (*chevé*), t. de joaillier, cerner ou creuser une pierre par dessous, pour lui ôter la couleur quand elle est trop forte. — En t. d'orfèvre, de chaudronnier, etc., commencer à rendre concave une pièce qui n'est que forgée. — En t. de coutume, empiéter sur un chemin, sur un héritage. — SE CHEVER, v. pron.

CHEVESNE. Voy. CHEVANNE.

*CHEVET, subst. mas. (*chevé*) (du lat. barbare *capettum*, diminutif de *capum*, qu'on a dit pour *caput*, tête, chef; *le lieu où repose le chef*. Ménage.), traversin, long oreiller de lit sur lequel pose la tête de celui qui est couché : *entretenir quelqu'un au chevet de son lit*. — Par extension, tout ce qui sert à appuyer la tête quand on dort. — Partie d'une église qui est derrière le maître-autel, et qui est plus élevée que le reste. — Gros billot de bois qui, étant mis sous le derrière de l'affût d'un canon, en soutient la culasse. — En t. de mar., fourrure ou garniture de bitte :

c'est une pièce de sapin arrondie que l'on met sous l'arrière du traversin des grandes bittes. — *Droit de chevet*, certaine somme qu'un officier de compagnies supérieures payait à ses confrères en se mariant. — Prov. et fig. : *c'est son épée de chevet*, sa ressource en toute occasion. — On dit de quelqu'un qui débite des histoires fabriquées sans preuve, qu'*il a trouvé cela sous son chevet*.

*CHÈVETAIN, subst. mas. (*chèvetein*); ce mot est vieux et inusité : il signifiait capitaine, connétable.

CHÈVETEAU, subst. mas. (*chèvetô*), grosse pièce de bois en travers, dans laquelle est engravée la couette, sur laquelle tourne le tourillon d'un arbre de moulin.

CHEVÊTRE, subst. mas. (*chevêtre*) (en lat. *capistrum*), licou; il est vieux en ce sens. — Pièce de bois dans laquelle on emboîte les soliveaux d'un plancher. — En t. de serrurier, barre de fer qui sert à soutenir les solives coupées à l'endroit de la cheminée pour donner passage au tuyau. — En t. de chir., bandage employé pour la fracture ou la luxation de la mâchoire inférieure.

CHEVÊTRIER, subst. mas. (*chevêtrié*), t. de charp., pièce qui sert de support à un tourillon.

*CHEVEU, subst. mas. (*cheveu*) (du lat. *capillus*, contraction de *capitis pilus*, poil de la tête), poil de la tête. Il ne se dit qu'en parlant de l'homme.—*Faux cheveux*, *cheveux* qui ne tiennent pas à la tête, comme sont ceux des perruques. — *Avoir des cheveux d'ébène*, les avoir très noirs. — *Une femme coiffée en cheveux*, est une femme dont les cheveux sont bien arrangés, et qui est nu-tête.—*Se prendre aux cheveux*, se tirer par les *cheveux*; fig., se quereller, se disputer.—*Tirer par les cheveux*, prendre quelqu'un aux *cheveux* et les lui tirer. Au fig., alléguer un passage, une preuve qui ne tiennent pas naturellement au sujet et qui sont amenés de force.— Prov. : *prendre l'occasion aux* ou *par les cheveux*, la saisir dès qu'elle se présente. —*Fendre un cheveu en deux* ou *en quatre*, raffiner, subtiliser. — *Nos cheveux sont comptés*, Dieu prend soin de tout ce qui nous regarde. — Fig. : *cette nouvelle fait dresser les cheveux, fait dresser les cheveux à la tête*, ou *sur la tête*, elle fait horreur. — Fig. et fam. : *il ne s'en faut pas de l'épaisseur d'un cheveu que...* Il s'en faut bien peu que...

CHEVI, part. pass. de *chevir*.

CHEVILLAGE, subst. mas. (*cheviiaje*), t. de mar., art, action de *cheviller* un bâtiment.

*CHEVILLE, subst. fém. (*cheviie*) (du latin *clavicula*, diminutif de *clavus*, *clavi*, clou; *petit clou*, *cheville*), morceau de bois ou de métal façonné de manière à boucher un trou. —Prov. : *autant de trous que de chevilles*, autant d'excuses que de reproches, etc. — Fig., mot qui, dans un vers, n'est mis que pour la mesure ou pour la rime, et qui ne sert de rien pour la pensée. — On appelle *cheville ouvrière*, le clou à tête grosse et aplatie, au moyen duquel on unit un avant-train au corps d'une voiture ou de l'affût d'une pièce de canon; au fig., on appelle de même le principal agent, le principal mobile d'une affaire.—On appelle *chevilles*, en parlant des instruments à cordes, des morceaux de bois ou de métal sur lesquels les cordes sont roulées, et qui servent à les tendre ou à les détendre. — Au jeu de l'hombre, du quadrille, du tri, on dit *être en cheville*, pour dire, n'être ni le premier ni le dernier en cartes.— On appelle *cheville à tourniquet*, un bâton passé dans une corde, et qui fait une espèce de tourniquet, pour serrer la corde qui assure la charge d'une charrette.—En t. de mar., on appelle *cheville de pompe*, une cheville de fer mobile, qui sert à assembler la bringueballe avec la verge de pompe; *chevilles de potence de pompe*, certaines chevilles de fer qui passent par les deux branches de la pompe, et dont l'usage est de tenir les bringueballes; *chevilles à boule*, des chevilles de fer à la tête desquelles il y a une boule; *chevilles à croc*, celles qui ont des crocs, et qui sont aux côtés des sabords pour y amarrer les canons; *chevilles à tête de diamant*, ou *à tête ronde*, des chevilles de fer dont la tête est assez grosse pour ne pas pouvoir entrer dans le bois du vaisseau; *chevilles à tête perdue*, celles dont la tête entre dans le bois. — On dit, en t. de manége, qu'*un cheval n'est propre qu'à mettre en cheville*, pour dire qu'il n'est propre qu'à tirer et à être mis devant un limonier. — En t. de vénerie, on appelle *chevilles* les andouillers qui sortent des perches de la tête du cerf, du daim ou du chevreuil. — Les bijoutiers nomment *cheville*, un fil d'or ou d'argent qui passe dans l'ouverture des compartiments dont une charnière est composée. — En t. de relieurs, *chevilles* se dit d'un boulon de fer qui a une tête, et dont l'usage est de serrer et de desserrer la presse à endosser ou à rogner. — On appelait *chevilles de presse*, deux morceaux de bois ronds, chassés dans l'épaisseur d'une des jumelles de l'ancienne presse d'imprimerie, et qui servaient à soutenir les balles montées, quand l'ouvrier cessait d'en faire usage.—On appelle *cheville-coulisse*, dans les ouvrages de menuiserie et de charpenterie, une *cheville* qui peut se déplacer, et qui sert dans l'assemblage des machines, qu'on ne laisse pas toujours montées; *chevilles rances*, celles qui ne sont pas à fleur de bois, qui traversent les pièces, et forment des échelons de part et d'autre. *Cheville à quatre pointes*, se dit d'une cheville de cinq ou six pouces de longueur et dont le bout est édenté, afin qu'étant chassée avec force dans le bois, on ne puisse l'en tirer. —On appelle *cheville, cheville du pied*, la partie de l'os de la jambe qui s'élève en bosse aux deux côtés du pied. — *Aller à la cheville du pied de quelqu'un*, être fort petit comparativement à cette personne. — On dit prov. d'un homme très-inférieur à un autre, qu'*il ne lui viendrait pas à la cheville du pied*.

CHEVILLÉ, E, part. pass. et adj. Voy. CHEVILLER. *Vers chevillés*, chargés de mots inutiles.— Prov. et fig. : *avoir l'âme chevillée dans le corps*, résister à de grandes maladies à des blessures dangereuses. —Il se dit, en t. de blason, du cerf qui porte plusieurs dards ou rameaux à la sommité de son bois, en forme de couronne. — En t. de vénerie, *tête de cerf bien chevillée*, qui a beaucoup d'andouillers bien rangés.

CHEVILLER, subst. mas. (*cheviié*), dans un instrument de musique à cordes, la partie où sont fixées les *chevilles*.

CHEVILLER, v. act. (*cheviié*), attacher des *chevilles*. Peu usité. — *Cheviller la soie*, la tordre. —*Cheviller*, en parlant d'un mauvais versificateur, mettre dans la poésie des mots inutiles et qui ne sont pas poétiques. — *se* CHEVILLER, v. pron.

CHEVILLETTE, subst. fém. (*cheviiète*), petite *cheville*. — Clef de bois très-simple des anciennes fermetures.—T. de relieur, petit morceau de cuivre plat et troué qu'on met sous le cousoir, et auquel on attache les nerfs des livres que l'on coud.—Morceau de fer rond ou à pans, terminé en pointe par un bout et aplati par l'autre, qui sert aux charpentiers pour l'assemblage des bois, etc.

CHEVILLOIR, subst. mas. (*cheviioar*), instrument garni de *chevilles* pour mettre la soie en main.

CHEVILLON, subst. mas. (*cheviion*), petit bâton tourné au dos des chaises de paille. — Bâton de deux pieds de long, sur lequel le ferrandinier lève la soie de dessus l'ourdissoir.—Petits morceaux de bois tournés qui servent à lancer les manœuvres le long des côtés d'un vaisseau.

CHEVILLON, subst. propre mas. (*cheviion*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vassy, dép. de la Haute-Marne.

CHEVILLOT, ou TOLET DE TOURNAGE, subst. mas. (*cheviiô*), t. de mar., grosse *cheville* en bois dur tourné, que l'on plante à dix ou douze pouces l'une de l'autre sur des tablettes de chêne, pour former ce que l'on nomme un râtelier.

CHEVILLOTS. Voy. CABILLOTS.

CHEVILLURES, subst. fém. plur. (*cheviiure*), t. de vénerie, *chevilles* ou andouillers de cerf.

CHEVIR, v. neut. (*chevir*) (de *chef*, en latin *caput*), venir à chef; d'où est venu aussi *achever*; vieux t. de palais, qui signifiait : traiter, composer, transiger. Inusité.

CHEVISSANCE, subst. fém., ou CHEVISSEMENT, subst. mas. (*chevicance*), vieux t. de palais, traité, accord avec quelqu'un. Inus.

*CHÈVRE, subst. fém. (*chèvre*) (du latin *capra*, fait, suivant *Varron*, de *carpere*, brouter), la femelle du bouc. — Machine propre à élever des fardeaux, des poutres, etc. — En astron., étoile brillante et de la première grandeur, dans la constellation du cocher.—On donne quelquefois ce nom à la constellation du capricorne. — *Chèvre dansante*, nom donné par les anciens à un météore igné qu'on aperçoit quelquefois dans l'atmosphère. C'est une espèce de lumière à laquelle le vent fait prendre diverses figures, et qui paraît tantôt rompue et tantôt en son entier. — *Pied de chèvre*, levier de fer dont la forme ressemble à un *pied de chèvre* par un bout. — *Barbe de chèvre*, homme qui n'a de la barbe qu'au menton. — En bot., sorte de spirée. — *Sauver ou ménager la chèvre et le chou*, pourvoir à deux inconvénients contraires. — Prov., *prendre la chèvre*, se fâcher, s'irriter, se dépiter sans sujet. — *Où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute*, il faut s'en tenir à la condition, à la profession ou l'on se trouve engagé. — On dit de celui qui n'est pas difficile en amour, qu'*il aimerait une chèvre coiffée*; et d'un homme qui en veut tromper un autre, et qui se trouve lui-même dupé, que *la chèvre a pris le loup*. — *Vin qui fait danser les chèvres*, vin plat, sans feu, etc. (D'un riche habitant de Brétigny, près Paris, nommé *Chèvre*, pour qui le vin de son crû, quelque mauvais qu'il fût, avait beaucoup d'attrait, et dont la grande passion, lorsqu'il avait bien bu, était de faire danser sa femme et ses enfants. *Matinées Sénonaises*). — Les charrons appellent *chèvre* un outil composé de deux croix de saint André, sur lesquelles ils posent les pièces de bois qu'ils veulent scier. — En t. d'économie rurale, *chèvre* est une table sur laquelle on fait des fromages, et d'où le petit-lait s'écoule par une rigole faite exprès.

*CHEVREAU, subst. mas. (*chevrô*), le petit de la *chèvre*. On l'appelle aussi *cabri*.

CHÈVRE-BLEUE, subst. fém. (*chèvrebleu*) t. d'astron., corps lumineux, composé d'ondes, qui forment les accidents de l'aurore boréale. — T. d'hist. nat., espèce d'antilope.

CHÈVRE-FEUILLE, subst. mas. (*chèvrefeuie*) (*feuille de chèvre*, en latin *caprifolium*), arbrisseau sarmenteux, grimpant, à fleur monopétale, d'une odeur agréable, et dont les espèces sont très-nombreuses. On nomme *diervilie* le *chèvre-feuille* d'Arcadie, à fleurs jaunes et en grappes. *Boileau*, dans son *Epître* à son jardinier, a écrit *chèvre-feuil* :

> Antoine, gouverneur de mon jardin d'Auteuil,
> Qui diriges chez moi l'if et le *chèvre-feuil*.

Chèvre-feuille est seul conforme à l'usage et à l'étymologie. —N'écrivons pas au plur., comme le veulent *MM. Noël* et *Chapsal*, des *chèvres-feuilles*, mais des *chèvre-feuilles*, des *feuilles de chèvre*, des *feuilles* qui ont quelque analogie avec *la chèvre*. Il y en a même qui écrivent au sing. *chèvre-feuilles* : le bon sens n'est nullement contraire à cette orthographe ; car on peut aussi bien s'expliquer le mot *par des feuilles de chèvre* que par *une feuille de chèvre*.

CHÈVRE-PIEDS, et non pas *un chèvre-pied* comme l'écrit l'*Académie*, car ce mot signifie un satyre qui a *des pieds de chèvre*, et non pas seulement *un pied*. On conçoit que, d'après cette explication, on doit de même écrire au plur. des *chèvre-pieds*, adj. mas. (*chèvrepié*), qui a *des pieds de chèvre*. Il n'est usité qu'en parlant des faunes et des satyres : *les dieux chèvre-pieds*.— On a dit aussi subst. au mas. : *ces divins chèvre-pieds*.

*CHEVRETTE, subst. fém. (*chevrète*), la femelle du *chevreuil*. — Petite écrevisse de mer qu'on appelle aussi *crevette*. — En t. de pharm., pot de faïence avec un goulot dans lequel on met des sirops. — En t. d'artillerie, machine qui sert à hausser et à baisser les fardeaux qui se posent dessus. — Sorte de petit chenet qui sert à soutenir le bois du feu. — Les plombiers donnent ce nom à un chenet de fer un peu haut, qu'ils mettent dans leur fourneau pour élever le bois et faciliter le passage de l'air. — Les paumiers-raquetiers appellent *chevrette*, une espèce de crochet de fer évasé par un bout, et de onze pouces de long. Le bout évasé sert à embrasser le collet de la raquette : le crochet de l'autre bout dépasse la raquette de quelques pouces. — Les serruriers nomment *chevrette* un trépied de fer qui sert à poser sur le feu les marmites, casseroles, poêles, etc.

CHEVREUIL, subst. mas. (*chevreuie*) (en latin *capreolus*, qui est un diminutif de *caper*, bouc), bête fauve plus petite que le cerf, et qui a quelque ressemblance avec la *chèvre*.

CHEVREULIA, subst. fém. (*chevreulia*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

CHEVREUSE, subst. fém. (*chevreuze*), t. de jardinier, sorte de pêche.

CHEVREUSE, subst. propre fém. (*chevreuze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rambouillet, dép. de Seine-et-Oise.

CHEVRIER, subst. mas., au fém. CHEVRIÈRE (*chevrié, ière*), celui ou celle qui mène paître les *chèvres*. L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

CHEVRIÈRE, subst. fém. Voy. CHEVRIER.

CHEVRILLARD, subst. mas. (*chevriiar*), petit *chevreuil* faon de *chevrette*. Peu usité.

CHEVROLLE, subst. fém. (*chevrole*), t. d'hist. nat., espèce de cloporte.

*CHEVRON, subst. mas. (*chevron*) (du latin barbare *capro*, *capronis*, employé avec cette acception dans la basse latinité. *Du Cange*.—*Capro*, suivant *Le Duchat*, a été fait de *capra*, chèvre, par opposition à *pullitra*, qui, dans la basse latinité, signifie tout à la fois et *poutre* et *jument*; parce que, dit-il, le *chevron* ne peut supporter que des poids moindres que ceux que supporte la *poutre*, de même que la *chèvre* ne peut porter que des fardeaux moins pesants que ceux que portent la *jument* ou le *cheval*.), bois équarri qui a moins de six pouces d'équarrissage. — Bois qui porte les tuiles, et qui sert pour la couverture des bâtiments : *chevrons de long pan ; chevrons de croupe; chevrons cintrés ; chevrons de remplage*. — Sorte de laine qu'on tire du Levant.— On appelle *chevron*, ou *chevron brisé*, dans l'état militaire, deux galons en laine posés en angles sur le bras gauche, et qui marquent les années ou l'ancienneté de service. — En t. de blas., pièce de l'écu composée de deux bandes plates attachées en haut par la tête, s'élargissant en bas et en forme de compas à demi ouvert : *chevron abaissé*, dont la tête ou la pointe se termine au centre de l'écu. — *Chevron alaisé*, dans lequel les extrémités des branches ne touchent point les bords de l'écu. — *Chevron brisé*, celui dont la pointe paraît fendue par le haut, sans que les branches soient entièrement détachées. — *Chevron chargé d'un autre*, composé de deux émaux. — *Chevron couché*, dont la pointe est tournée vers un flanc de l'écu. — *Chevron écimé*, dont la pointe est coupée. — *Chevron failli* ou *rompu*, dont une branche est séparée en deux. — *Chevron ondé*, dont les branches sont en onde. — *Chevron parti*, qui a ses branches de deux émaux différents. — *Chevron ployé*, dont les branches ont leur superficie creusée en portion de cercle. — *Chevron renversé*, celui qui a sa pointe ou au bas ou au cœur de l'écu, et ses branches vers les angles du chef.

CHEVRONNAGE, subst. mas. (*chevronaje*), action de placer des *chevrons*. — Ouvrage fait en *chevrons*.

CHEVRONNÉ, E, part. pass. de *chevronner*, et adj., t. de blas. : *être chevronné*, rempli de *chevrons* alternatifs de métal et de couleur, en nombre égal. *Pièce chevronnée*, chargée de *chevrons*.

CHEVRONNER, v. act. (*chevroné*), placer, faire des *chevrons*. Presque inusité.

*CHEVROTAGE, subst. mas. (*chevrotaje*), anciennement, droit dû aux seigneurs par ceux qui nourrissaient des *chèvres*.

CHEVROTAIN, subst. mas. (*chevrotein*), t. d'hist. nat., genre de mammifères de l'ordre des ruminants.

CHEVROTANT, E, adj. (*chevrotan, tante*), qui chante, qui parle en tremblotant : *voix chevrotante*.

CHEVROTÉ, E, part. pass. de *chevroter*.

CHEVROTEMENT. Voy. CHEVROTTEMENT.

*CHEVROTER, v. neut. (*chevroté*), en parlant des *chèvres*, faire des *chevreaux*. — Fig. et fam., 1° perdre patience, se dépiter ; 2° aller par sauts et par bonds : *il chevrotte en marchant* ; 3° chanter par secousses et en tremblotant. On dit, en ce dernier sens : *des cadences chevrotées*.

*CHEVROTIN, subst. mas. (*chevrotein*), peau de *chevreau* corroyée.

CHEVROTINE, subst. fém. (*chevrotine*), gros plomb à tirer le *chevreuil* : *mon fusil est chargé de chevrotines*.

CHEVROTTEMENT, subst. mas. (*chevroteman*), t. de mus., cadence formée par secousses et en tremblotant. — Action de *chevroter*.

CHEYLÈTE, subst. fém. (*chélète*), t. d'hist. nat., genre d'arachnides.

CHEYLÉTIDES, subst. fém. plur. (*chélétide*), t. d'hist. nat., famille d'arachnides.

CHEYLOGLOTTE, subst. fém. (*chéloguelote*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

CHEZ, prép. (*ché*, et devant les voyelles *chéze*) (suivant *Ménage*, du lat. *apud*, qui a la même signification, et dont les Italiens ont fait *appo*, auprès, *chez*, et les Espagnols leur vieux mot *cabe*, auprès, en y préposant comme nous un *c*), dans la maison de..., au logis de... : *chez moi, chez vous, chez M. un tel*. — Il s'entend quelquefois même du pays natal : *il part demain pour chez lui*. —Il est quelquefois précédé : 1° de la prép. *de* : *je sors de chez lui ; ils l'ont chassé de chez eux* ; 2° de la prép. *par* : *j'ai passé par chez vous*. — Parmi : *chez les Athéniens, chez les Grecs*. En ce sens, il n'est guère du style noble. — *Chez* s'emploie encore pour les prép. *en*, *dans* : *c'est chez lui une habitude*. — Au service de... : *ce domestique est chez...* — *Chez*, avec les pronoms personnels, forme quelquefois un subst. : *avoir un chez soi ; quand j'aurai un chez moi, vous viendrez me voir*. — Prov. : *il n'est pas de petit chez soi*, ou est toujours bien chez soi. — Nous ne sommes point de l'avis de l'*Académie* qui veut qu'on lie la prép. *chez* et le pron. pers. ainsi : *chez-lui, chez-soi, chez-moi*, etc. Cette orthographe inouïe ne nous semble pas fondée sur la raison.

*CHEZANANCE, subst. fém. (*chezanance*), nécessité pressante d'aller à la selle. Vieux et inus.

*CHÈZE (LA), subst. propre fém. (*lachèze*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Loudéac, dép. des Côtes-du-Nord.

CHÉZONOMIE, subst. fém. (*chézonomi*), art prétendu de l'excrementation. Burlesque et grossier. (*Boiste*.)

CHIAÏ-CATAI, subst. mas. (*chia-ikatè*), t. de bot., genre de plantes de la famille des champignons.

CHIANT-LIT. *Barbarisme*. Voy. CHIE-EN-LIT.

CHIANTOTOLT, subst. mas. (*chiantotolete*), t. d'hist. nat., oiseau du Mexique, de la taille de l'étourneau.

CHIANTZOLLI, subst. mas. (*chiantezoleli*), t. de bot., herbe du nouveau Mexique ; on en fait des potions rafraîchissantes.

*CHIAOUA, subst. mas. (*chi-a-ou*), huissier chez les Turcs.

CHIAOUX-BACHI, subst. mas. (*chi-a-oubachi*), maître des requêtes chez les Turcs, qui, en l'absence du grand-visir, préside le tribunal suprême et rend la justice au peuple.

CHIASTES, subst. mas. (*kiaste*), t. de chir., sorte de bandage ainsi nommé parce qu'il ressemble à la lettre χ des Grecs. Inusité.

CHIARVATAR, subst. mas. (*chiarvatar*), officier public en Perse, chargé de lever un droit sur les marchandises et les personnes.

*CHIAS, subst. mas. (*kiace*), sectateur d'Ali, dans le Levant.

CHIASMOS, subst. mas. (*kiacemoce*) (du grec χιασμος, croisement), t. d'anat., rencontre de deux nerfs optiques qui se croisent.

CHIASSE, subst. fém. (*chiace*), écume des métaux : *chiasse de fer, de cuivre*, etc. — Excréments des mouches, des vers. — On dit fig. et bass. : *c'est de la chiasse, ce n'est que de la chiasse*, pour dire : c'est tout ce qu'il y a de plus vil, de plus méprisable.

CHIBADOS, subst. mas. (*kibadoce*), espèce de sorcier à Angola, toujours habillé en femme.

*CHIBOU, subst. mas. (*chibou*), t. de bot., sorte de plante.

CHIBOUT, subst. mas. (*chibou*), résine blanche et résolutive d'un arbre de l'Amérique.

CHIC, subst. mas. (*chike*), t. d'hist. nat., nom que l'on donne en Provence à presque tous les oiseaux du genre *bruant*. — En t. de peint., on dit d'un tableau à effet, ou d'un tableau exécuté rapidement et avec facilité, qu'*il a du chic*, qu'*il y a du chic*. On le dit aussi d'un dessin ; et l'on dit en outre, dans un sens analogue, que *tel artiste a du chic*. — *Boiste* donne de plus à ce mot l'acception pop. de subtilité, finesse : il ajoute que, dans cette acception et comme t. de peint., il s'écrit encore *chique*. Il serait donc alors subst. fém. : cependant on ne dit point : *ce tableau, ce dessin*, etc., *a de la chique*, etc.

CHICA, subst. mas. (*chika*), espèce de boisson des peuples américains, que l'on fait avec diverses sortes de plantes. — Subst. fém. nom donné à une danse lascive des nègres, qui ressemble assez au fandango des Espagnols.

CHICABAUT ou **CHICAMBAULT**, subst. mas. (*chicabo*), t. de mar., longue et forte pièce de bois placée vers l'avant d'un petit vaisseau, pour lui servir d'éperon.

CHICAL. Voy. CHACAL.

CHICALY ou **CHICALY-CHICALY**, subst. mas. (*chikali*), t. d'hist. nat., bel oiseau fort commun dans les bois de l'isthme de Panama.

CHICAMBAULT, subst. mas. (*chikanbô*). Voy CHICABAUT.

CHICANE, subst. fém. (*chikane*), abus des moyens qu'offre la procédure : *les ruses, les détours de la chicane*. — Subtilité captieuse en matière de procès : *voilà une étrange chicane ; ceci est une pure chicane ; ils nous font, ils nous cherchent des chicanes*. — Par dénigrement, les procès en général : *aimer, redouter la chicane*. —*Gens de chicane* se dit fam. et par dénigrement des praticiens subalternes : *les avoués, les huissiers, tous ces gens de chicane*, etc. — Par extension, 1° argutie qu'on oppose à quelqu'un dans la conversation, dans la discussion, etc. : *vos meilleures raisons, vos plus fortes objections ne sont, au bout du compte, que des chicanes, que de pures chicanes* ; 2° contestation sans fondement, mauvaise querelle : *dans ses relations avec moi, combien de fois ne m'a-t-il pas cherché chicane ! vous faites toujours des chicanes au jeu*, etc. — Au billard, à la paume et au mail, certaine manière de jouer : *jouer à la chicane*.— *Guerre de chicane*, guerre où l'on se dispute le terrein pied à pied, en marches et en contremarches. — Myth., fig. re allégorique, représentée sous les traits d'une femme vieille et hideuse.

CHICANÉ, E, part. pass. de *chicaner*.

CHICANER, v. neut. (*chikané*), user de *chicane* en procès. — Par extension, se servir de détours, de subtilités captieuses ; faire des contestations mal fondées : *vous chicanez sur tout*. — V. act., intenter un procès à quelqu'un mal à propos : *cet homme chicane tous ses voisins*. — Reprendre, critiquer sans raison et sur des bagatelles.—On dit fig. d'un accusé qui se défend bien, qu'*il chicane sa vie*. — Fig., fâcher, chagriner, en parlant d'une chose peu importante : *cela me chicane ; il a un rhumatisme qui le chicane depuis longtemps*. — En t. de guerre, *chicaner le terrein*, c'est le défendre ou le disputer pied à pied. — En t. de mar., *chicaner le vent*, c'est prendre le vent en louvoyant, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. — *se* CHICANER, v. pron.

CHICANERIE, et plus conformément au génie de la langue, CHICANNERIE, subst. fém. (*chikaneri*), tour de *chicane* ; mauvaise difficulté.

CHICANEUR, subst. mas., au fém. **CHICANEUSE** (*chikaneur, neuze*) (suivant *Ménage* et *Huet*, du grec δικανικος, qui aime les procès ; selon d'autres, du grec σικανος, qui a d'abord signifié un *Sicilien*, et ensuite *fourbe, rusé, trompeur*, parce que les Siciliens passaient pour tels), celui ou celle qui *chicane*, particulièrement en affaires. Il est fam. On s'en sert aussi adj. : *homme chicaneur, esprit chicaneur*.

CHICANEUSE, subst. fém. Voy. CHICANEUR.

CHICANIER, subst. mas., au fém. **CHICANIÈRE** (*chikanié, nière*), celui ou celle qui *chicane*, qui conteste sur des vétilles. — On dit aussi adj. : *il a l'humeur chicanière, il est chicanier*. — *Cela est chicanier*, embarrassant, difficile, ou : vétilleux. Vieux.

CHICANIÈRE, subst. fém. Voy. CHICANIER.

CHICAR, subst. mas. (*chikar*), ancienne monnaie qui valait un *talent*.

CHICHE, adj. des deux genres (*chiche*) (du latin *siccus*, sec, aride. On écrivait autrefois *siche*), trop ménager, avare.—Fam., *il n'est festin que de gens chiches*, les gens qui vivent le plus *chichement* sont ceux qui aiment à étaler le plus de magnificence dans les grandes occasions. — On dit fig. et fam. : *être chiche de ses paroles, de ses pas* ou *de ses peines, de louanges*, etc., n'aimer guère à parler, à agir pour autrui, à louer, etc. — Chétif, mesquin : *il nous donna un repas bien chiche*. — On donne aussi le nom de *chiche* à une sorte de pois de la famille des légumineuses.

CHICHE-FACE, subst. mas. (*chicheface*). On désigne par ce nom, en style burlesque, un homme maigre et chagrin, dont l'avarice perce sur le visage.—Au plur., des *chiches-faces*, des *faces chiches* : des hommes qui ont une *face chiche*.

CHICHEMENT, adv. (*chicheman*), d'une manière *chiche*, avec avarice.

*CHICHESTER, subst. propre mas. (*chicècetre*), ville d'Angleterre.

CHICHETÉ, subst. fém. (*chicheté*), mot forgé qui est synonyme d'avarice.

CHICHIN, subst. mas. (*chichein*), dans les Indes, nom de la graine de casse.

CHICON, subst. mas. (*chikon*), t. de jard., laitue, romaine, plante potagère.— Cœur de la laitue.

CHICORACÉ, E, adj. (*chikoracé*), t. de bot., qui tient de la nature de la *chicorée*, comme le pissenlit.

CHICORACÉES, subst. fém. plur. (*chikoracé*), t. d'hist. nat., genre de coquilles établi aux dépens des *rochers* de Linnée. On le pêche sur les côtes septentrionales d'Afrique et d'Amérique. On l'appelle vulgairement *chicorée frisée*, *chaussetrape*, *cheval de frise*, *pourpre feuilletée*. — T.

de bot., famille de plantes herbacées. — On dit adj. *les plantes chicoracées.*

*CHICORÉE, subst. fém. (*chikoré*) (en grec κιχώρη ou κιχώριον, qui, au rapport de *Pline*, est formé de l'égyptien), t. de jard., plante potagère, et servant d'aliment. — Il se dit aussi d'une préparation de cette plante que l'on ajoute au café pour le rendre rafraîchissant, ou pour en augmenter la dose. — *Chicorée sauvage*, plante médicinale. — Sorte d'application en broderie; genre d'ornement adopté pour la décoration des appartements sous Louis XV.

CHICOT, subst. mas. (*chikô*) (suivant quelques-uns, de l'arabe *schikkah*, morceau de bois fendu, éclat, etc., fait du verbe *schakka*, fendre, éclater), reste d'arbre qui sort un peu de terre. — En t. de jard., branche morte ou mourante. — Petit fragment de bois rompu : *son cheval s'est mis un chicot dans le pied.*—Morceau de dent qui reste dans la gencive.—Nom d'une maladie qui survient aux chevaux. — On le dit, en t. de blas., d'un bois noueux, d'un rejeton d'arbre.

CHICOT-DU-CANADA, subst. mas. (*chikôdukanada*), t. de bot., arbre du Canada à fleur monopétale et légumineuse.

CHICOTÉ, part. pass. de *chicoter*.

*CHICOTER, v. neut. (*chikoté*), contester sur des choses de peu d'importance. Il est pop., et peu usité; on dit plutôt *chicaner*. Voy. ce mot.

CHICOTIN, subst. mas. (*chikotein*) (par corruption de *socotrin*, nom donné à l'aloès qui nous vient de *Socotara*, île de l'Asie, et qui est réputé le meilleur de tous), t. de bot., herbe d'un goût âcre et amer. — Chair d'une courge sauvage fort amère. — Il se dit surtout du suc amer de la coloquinte dont on frotte le bout des mamelles des nourrices, pour empêcher les enfants de téter quand on veut les sevrer. —*Dragées de chicotin*, ou simplement *chicotins*, dragées amères auxquelles on a mêlé du *chicotin*. — Fig. : *amer comme chicotin*, extrêmement amer.

CHICOTTER, v. neut. (*Boiste.*) Vicieux. Voy. CHICOTER.

CHIE-EN-LIT, et non pas **CHIANT-LIT**, subst. des deux genres (*chianli*), masque malpropre qui court les rues dans le temps du carnaval. Cette expression est basse et pop. — Au plur., des *chie-en lit*. — *A la chie-en-lit !* sorte d'exclamation de carnaval, qui n'est qu'une corruption de : *il a chié au lit.*

CHIEFTAIN, subst. mas. (*chièfetein*), chef d'un clan écossais.

*CHIEN, subst. mas., au fém. CHIENNE (*chiein, ène*) (en grec κυων, en lat. *canis*. Les Picards et les Normands prononcent *kiein*), quadrupède domestique, qui aboie; très-docile, très-intelligent; de beaucoup d'espèces. Nous empruntons au *Dictionnaire des Ménages* l'intéressant article qu'il donne sur les différentes espèces de *chiens*. — *Chiens de chasse*. Ceux qui servent pour la chasse. A neuf ou dix mois, on les fait rapporter, aller à l'eau, arrêter. Si ce sont des *chiens courants*, on les accouple, on les promène, on les fait obéir au fouet; mais en les récompensant et les traitant avec douceur. A un an, ils vont à la chasse avec de vieux *chiens*. A dix-huit mois, ils vont aux grandes chasses. — *Chiens courants*. C'est surtout en Angleterre qu'on a perfectionné la race des *chiens courants*. Un bon *chien* distingue la piste d'un animal qu'il poursuit d'avec celle d'un autre qui vient à croiser la première trace. Il peut abandonner la piste pour la reprendre plus loin. Il y a plusieurs espèces de *chiens courants*, à oreilles pendantes, ayant la jambe forte, le poil court, la queue relevée. Ils sont blancs, noirs, fauves ou tachetés. Ils suivent à la piste le gibier, le lièvre, le chevreuil, le sanglier, etc. — *Chien basset*. Il a les oreilles larges, longues et pendantes, les jambes très-courtes, quelquefois droites, et souvent torses. Il est utile dans la chasse au *chien courant*. — *Chien braque*. Il diffère du précédent par la moindre longueur du museau et des oreilles, par les jambes plus allongées et un corps plus épais.—*Chien terrier anglais*. On l'emploie en meutes pour chasser le renard, le lièvre et le lapin. Il a le poil court et lisse, les yeux, le dessous du corps et les pattes d'un jaune roux foncé. Il s'attache à son maître exclusivement. Il est très-alerte et très-intelligent. — *Chien terrier d'Écosse*. Il a l'extrémité des oreilles recourbée, le poil blanc ou brun, long et touffu; son odorat est excellent. Il poursuit avec acharnement les renards, les lièvres, les lapins, les putois, les fouines, les rats, les hérissons. — *Chien épagneul anglais* ou *blood-dog*. Ce *chien*, dont la race est presque perdue, était destiné à aller sur la piste des voleurs, et à rechercher les objets volés. Son nom de *blood-dog*, *chien de sang*, vient de ce qu'il suivait les traces des animaux blessés. Une loi avait levé une taxe pour l'entretien de ces *chiens*, et il était ordonné à tout propriétaire de leur ouvrir la porte quand ils se présentaient, sous peine d'être considéré comme complice d'un vol. — *Chien épagneul*. C'est un très-bon *chien d'arrêt*; il est couvert de poils longs et soyeux; ses oreilles sont pendantes comme celles du *chien courant*, et ses jambes plus élevées; il est blanc ou marron, ou tacheté de ces deux couleurs, et de noir. On en fait également un *chien de garde* et de compagnie.— *Chien couchant ordinaire*. Il n'a pas le poil aussi long que l'épagneul; sa queue est plus droite. En alliant les individus qui tiennent long-temps le gibier en arrêt avec l'épagneul qui découvre facilement un gîte, on a obtenu des races plus parfaites pour la chasse.—*Chien de garde*. La légèreté du sommeil du *chien* en fait un excellent gardien. Il est très-vigilant, et, au moindre bruit, avertit la maison par ses aboiements. On lui confie avec sécurité la garde des maisons, des boutiques, des fermes, des troupeaux, des marchandises laissées dans les lieux ouverts. Il est d'autant plus redoutable la nuit, s'il a été enfermé tout le jour. Les meilleures races pour *chiens de garde* sont le *dogue* et le *mâtin*. On leur fait mettre un collier garni de pointes de fer, fermé à cadenas. On les attache pendant le jour à la chaîne, et dans des niches grandes, spacieuses, bien garnies de paille, et à côté desquelles on place à l'ombre une auge pleine d'eau très-propre. La captivité du *chien* pendant le jour est indispensable, pour l'empêcher de se familiariser avec les étrangers, et lui conserver son activité pendant la nuit; on le lâche le soir. — *Mâtin*. Le *mâtin* a la queue retroussée en haut, les oreilles à demi pendantes; il y en a de gris, de blancs, de bruns et de noirs; ils sont grands, vigoureux et légers; avec des soins et une bonne nourriture, ils acquièrent une taille énorme. C'est à l'aide de ce *chien* que les Anglais ont détruit tous les loups de leur île. — *Dogue de forte race*. Ce *dogue* a le corps ample et musculeux, le museau raccourci, la tête et le corps gros, les oreilles petites et à demi pendantes, des lèvres épaisses en abajoue, les jambes courtes et fortes, le poil ras, blanc et noir. Telle est la description sommaire de la race de *chiens* la plus vigoureuse, mais la moins intelligente. Le *dogue* est féroce, hardi, disposé à attaquer tous les animaux. — *Le bull-dog anglais* (*chien de taureau*) est employé dans les combats d'animaux qui se pratiquent en Angleterre depuis un temps immémorial. Le *bull-dog* s'attache à son adversaire et ne le lâche pas.—*Dogue ordinaire*. Il est de plus petite taille que le précédent. Il a les narines séparées par une fente profonde. — *Doguin* ou *carlin*. Il a les lèvres moins pendantes, et la taille plus petite. — *Chien barbet*. Ce *chien barbet* est le plus susceptible d'éducation. C'est un *chien barbet* que choisissent les Savoyards pour monture à leurs singes. Ces *chiens* ont de longs poils bouclés, de couleur noire, blanche ou mêlée. Ils aiment beaucoup aller à l'eau. — *Chien de Malte*. Il est petit, il a les poils longs et soyeux. C'est un *chien* de salon. — *Chien de berger*. Sa taille est moyenne, ses oreilles courtes et droites; il est couvert de longs poils sur tout le corps, excepté sur le museau; il est de couleur noire ou brun foncé.—*Chien-loup*. C'est une variété du *chien de berger*. Sa tête est couverte de poils; sa queue est très-élevée, il est blanc, noir ou fauve. — *Chien de Terre-Neuve*. Ce beau *chien*, originaire de l'île de Terre-Neuve, a le corps à peu près semblable, pour les proportions, à celui du *chien de berger*. Il est allongé, blanc, tacheté de noir et d'une taille élevée. Il est couvert de longs poils soyeux, et sa queue est touffue et retroussée. Il est très-agile, et doué d'une grande force musculaire. Il est fidèle à son maître, et peu familier avec les étrangers. Le *chien de Terre-Neuve* court mal, mais nage très-bien. Il a entre les pieds une membrane semblable à celle des oiseaux palmipèdes. En Angleterre, on s'en sert dans le sauvetage des naufragés. On lui attache une corde au cou, et on le met à l'eau : après qu'il a atteint le vaisseau près d'échouer, cette corde établit une communication entre la terre et le navire. La grande taille et la force de ces *chiens* les rendent très-propres au trait. Trois de ces *chiens* peuvent traîner à une lieue et demie de distance un poids de 150 à 200 livres. Le *chien de Terre-Neuve* est très-vigilant pour la garde, mais il aboie rarement. Les Anglais l'ont dressé à la chasse; il arrête très-bien. Le *chien de Terre-Neuve* remplit exactement les commissions qu'on lui donne. —*Chien turc lévrier*. Il est sans poil, et n'a qu'une touffe sur le front. — *Danois*. Le *danois* a le corps dégagé. Il est blanc et porte des taches noires. Son poil est ras et sa queue relevée. Il âme à courir avec les chevaux et au-devant des voitures. C'est un *chien* de luxe. — *Lévrier commun*. Ce *chien* gracieux a les formes sveltes et allongées, le museau effilé, les jambes longues et très-minces, le corps arqué, la queue longue, le poil ras, blanc, noir, gris, et de diverses couleurs. Il court avec une rapidité incroyable, et atteint bientôt les lièvres les plus agiles.—*Chiens du Saint-Bernard*. Ces *chiens* rôdent la nuit, pendant qu'il neige. Ils ont l'odorat très-fin, et découvrent, même sous plusieurs pieds de neige, les malheureux voyageurs. Alors ils aboient, ils grattent avec leurs pattes, et avertissent les moines de l'hospice. Ils portent au cou une gourde pleine d'eau-de-vie. Un de ces *chiens*, ayant sauvé vingt-deux personnes, fut décoré d'une médaille. — *Chien de trait*. C'est un usage en Hollande, en Allemagne, en Sibérie, et dans tout le nord de la France, d'employer les *chiens* au tirage des fardeaux, ou à la conduite de petites voitures. Les *chiens* du Nord surtout sont propres à cet attelage. — On employait autrefois les *chiens* à tourner la broche. —En parlant du cri du *chien*, on dit qu'*il aboie*. — *Chien traître*, *chien* qui mord avant d'avoir aboyé. — *Chien savant*, *chien* dressé à certains exercices. — On appelle particulièrement, en t. de chasse, *chiens allants*, de gros *chiens* employés à détourner le gibier; *chiens trouvants*, ceux qui ont un odorat excellent, et qui reconnaissent bien le gibier; *chiens batteurs*, ceux qui parcourent beaucoup de terrein en peu de temps; *chiens babillards*, ceux qui crient hors la voie; *chiens menteurs*, ceux qui cèlent la voie pour gagner le devant; *chiens vicieux*, ceux qui s'écartent en chassant tout; *chiens sages*, ceux qui partent juste; *chiens de tête et d'entreprise*, ceux qui sont vigoureux et hardis; *chiens corneaux*, les métis d'un *chien* courant et d'une mâtine, ou d'un mâtin et d'une lice courante; *chiens clabauds*, ceux à qui les oreilles passent le nez de beaucoup; *chien de change*, celui qui maintient et garde le change; *chien d'aiguail* celui qui chasse bien le matin seulement. — Au fig., on le dit par injure et par mépris : 1° des personnes : *quel chien de musicien, de poëte!* etc.; 2° des choses inanimées : *voilà une chienne de comédie, de musique*, etc. Il est fam. — Fig. : *cela n'est pas tant chien*, cela n'est pas tant à dédaigner, cela n'est pas si mauvais. Bas. Dans ce sens, *chien* est adv.—*Querelle de chien ; bruit de chien ; train de chien*, grande querelle, grand bruit.— *C'est un métier de chien*, c'est un métier, un travail très-fatigant et peu lucratif. — Prov. : *faire le chien couchant*, flatter bassement pour tromper.— *Être comme le chien du jardinier*, ne vouloir ni faire ni laisser faire.—*Il n'est chasse que de vieux chiens*, il n'y a pas d'hommes plus propres aux affaires que les vieillards, à cause de leur expérience. — *Faire comme le chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle*. Ce prov. vient de Jean de Montmorency, seigneur de Nivelle, qui, cité au parlement pour avoir donné un soufflet à son père, fuyait du côté de Flandre avec d'autant plus de vitesse que les sommations devenaient plus pressantes. On le traitait de *chien*, à cause de l'horreur qu'on avait de son crime. (*Trévoux*). — *Leurs chiens ne chassent pas ensemble*. Voy. CHASSER. — *Être fou comme un jeune chien*, être folâtre, étourdi. — *S'aimer, s'accorder comme chiens et chats*, être toujours en dispute. — *Saint Roch et son chien*, expression par laquelle on désigne deux personnes qui ne se quittent pas. — *Bon chien chasse de race*, les enfants tiennent de leurs parents, leur ressemblent. — *Quand on veut noyer son chien, on dit qu'il a la rage*, quand on veut quereller ou perdre quelqu'un, on lui impute quelque faute. — *Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne*, de deux personnes également méchantes, il importe peu d'être attaqué par l'une ou par l'autre; ou : de deux choses également nuisibles, il importe peu d'être atteint par l'une ou par l'autre. — Lorsqu'un homme méchant et inutile est réchappé d'une maladie, on dit qu'*il mourrait plutôt quelque bon chien de berger*. — *Venir là comme un chien dans un jeu de quilles*, arriver à contretemps au milieu de gens qu'on gêne; *recevoir quelqu'un comme un chien dans un jeu de quilles*, le recevoir très-mal. — *Vouloir faire comme les grands chiens, pisser contre la muraille*, n'être que petit ou faible, ou pauvre, et s'efforcer de faire comme les grands, les forts ou

les riches. — *Être comme un chien à l'attache*, être dans une continuelle sujétion. — *Ne pas donner sa part aux chiens*, avoir des prétentions sur quelque chose. — On dit, en style de l'Écriture, d'un pécheur qui retombe dans le crime, que *c'est un chien qui retourne à son vomissement*; d'un homme qui a le crédit principal dans une compagnie, ou dans une maison, que *c'est un chien au grand collier*. — *Entre chien et loup*, sur le soir. —*Être deux chiens après un os*, être deux à viser au même but. — *Il y a trop de chiens après l'os*, dans telle entreprise, dans telle spéculation, les associés sont trop nombreux pour qu'il puisse revenir beaucoup à chacun. — *Jamais à un bon chien il ne vient un bon os*, ceux qui ont bonne envie de travailler n'en trouvent pas l'occasion. — *Qui m'aime aime mon chien*; quand on aime quelqu'un, on s'intéresse à tout ce qui le touche, à tout ce qui lui appartient. —*Rompre les chiens*, les empêcher de suivre une voie; et au fig., arrêter un discours, une conversation qui peut avoir de mauvaises suites.—*Mener une vie de chien*, mener une vie misérable. — *Vivre comme un chien*, vivre dans la débauche, sans mœurs, etc. — *Mourir comme un chien*, en refusant de manifester du repentir de ce qu'on a fait de mal. — *Tous les chiens qui aboient ne mordent pas*, tous ceux qui menacent ne font pas de mal. — *Un chien hargneux a toujours l'oreille déchirée*, il arrive toujours quelque chose de fâcheux à une personne querelleuse. — *Battre le chien devant le loup*. Voy. BATTRE. — *S'il faisait cela, il ne serait pas bon à jeter aux chiens*, tout le monde le blâmerait, crierait après lui. — *Il est fait à cela comme un chien à aller à pieds, à aller nu-tête*, c'est une habitude qui est devenue pour lui une seconde nature. — *Battre quelqu'un comme un chien, l'étriller en chien courtaud*, le battre excessivement. — *Traiter quelqu'un comme un chien*, le traiter fort mal. — *Laisser quelqu'un comme un chien*, le négliger beaucoup. — *Être las comme un chien, comme un vieux chien*, être accablé de lassitude. — *Il fait un temps à ne pas mettre un chien dehors*, il fait un temps horrible. — On dit, en parlant d'associés qui ne savent pas s'entendre, que *c'est une charrue à chiens*. — *Pendant que le chien pisse, le loup s'en va*, si l'on veut profiter d'une occasion favorable, il ne faut pas se permettre le moindre retardement.— *Jeter sa langue aux chiens*, renoncer à deviner quelque chose. — *Il ne faut point se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village*, avant de se moquer du danger, il faut s'y soustraire. — *C'est un beau chien s'il voulait mordre*, avec une belle prestance et tous les dehors d'un brave, c'est un poltron.— On dit d'une personne qui déblatère contre une autre plus puissante qu'elle : *c'est un chien qui aboie à la lune*. — En hist. nat., le genre de mammifères auquel appartient le *chien* prend le nom de cet animal : *le loup, le renard, etc., sont du genre chien*. — Subst. mas., pièce qui, dans le fusil, le pistolet, etc., tient la pierre, et s'abat sur le bassinet au moment où l'on fait jouer la détente. — En astron., on donne le nom de *grand* et de *petit chien* à deux constellations : la première, de l'hémisphère méridional, placée sous les pieds d'Orion, un peu vers l'occident; et la seconde, de l'hémisphère septentrional, située entre l'hydre et Orion. C'est dans la constellation du *grand chien* que se trouve la belle étoile que nous nommons *canicule*, et que les Grecs appelaient Σειριος, Sirius. Voy. CANICULE. — *Le chien de chasse* est une autre constellation de l'hémisphère septentrional. — Les tonneliers appellent *chien*, l'instrument que les menuisiers appellent *sergent*, par le moyen duquel ils tiennent assujéties les pièces qu'ils travaillent. — Espèce de caisse roulante traînée par des hommes, et qui sert dans l'exploitation des mines. — Brosse très-rude à l'usage des blanchisseuses.

CHIEN-D'EAU, subst. mas (*chieindô*), t. d'hist. nat., animal de l'espèce du cabiai. Au plur., *chiens-d'eau*.

CHIEN-DE-MER, subst. mas. (*chieindemère*), t. d'hist. nat., nom vulgaire des différentes espèces de poissons du genre squale, et particulièrement du requin. — La peau d'une espèce de *chien-de-mer*. — Au plur., des *chiens-de-mer*.

CHIENDENT, subst. mas. (*chicindan*), t. de bot., plante vivace de la fam. des graminées, qui jette quantité de racines longues et déliées, et qui tire son nom de ce que les *chiens* la mangent pour se purger. On se sert des racines pour faire de la tisane. — *Chiendent-pied-de-poule*, espèce de *chiendent* dont la graine est connue sous le nom de *manne de Pologne*.

CHIENDENT-FOSSILE, subst. mas. (*chieindanfocile*), t. d'hist. nat., nom donné par quelques auteurs à l'amiante.

CHIEN-DES-BOIS, subst. mas. (*chieindèboa*), t. d'hist. nat., quadrupède de la Guyane.

CHIEN-DE-TERRE, subst. mas. (*chieindetère*), t. de vén., *chien* basset.

CHIEN-DU-MEXIQUE, subst. mas. (*chieindumèkecike*), t. d'hist. nat., petit animal domestique qui ressemble à nos petits *chiens*.

CHIEN-LOUP, subst. mas. (*chieinlou*), *chien* qui tient du *loup*. — Au plur., des *chiens-loups* : des animaux qui sont à la fois *chien* et *loup*.

CHIEN-MARIN, subst. mas. (*chieinmarein*), t. d'hist. nat., *chien* de mer, espèce de poisson. Voy. REQUIN. — Au plur., des *chiens-marins*.

CHIENNE, subst. fém. Voy. CHIEN.

CHIENNÉ, part. pass. de *chienner*.

CHIENNER, v. neut. (*chiéné*), faire des *chiens*, se dit des *chiennes* quand elles mettent bas. Peu usité.

CHIENNINE, adj. fém. (*chiénine*), se dit de ce qui a rapport aux *chiens*. Peu usité.

CHIENNOT, subst. mas. (*chiénô*), petit *chien*. (*Boiste*). Peu usité.

CHIEN-RAT, subst. mas. (*chieinra*), t. d'hist. nat., nom de la mangouste au cap de Bonne-Espérance. — Au plur., des *chiens-rats*.

CHIEN-VOLANT, subst. mas. (*chieinvolan*), t. d'hist. nat. Quelques naturalistes ont donné ce nom aux roussettes, mammifères de l'ordre des carnassiers. —Au plur., des *chiens-volants*.

CHIÉ, E, part. pass. de *chier*.

CHIER, v. neut. (*chié*), (suivant *Ménage*, du latin *cacare*, fait du verbe κακαω, dérivé de κακκη, excrément, *caca*), se décharger le ventre des gros excréments. Cette expression est basse et populaire. — On l'emploie quelquefois act. : *chier du musc*, trivialement, sentir on ne peut plus mauvais. — Prov. et fig. : *chier de peur*, avoir excessivement peur. — *Cet homme a chié dans mes bottes*, il m'a trompé; je ne m'y fierai plus.

CHIERMÉE, subst. fém. (*chièremé*), t. de bot., sorte de colchique.

CHIESQUE, subst. mas. (*chièceque*), t. de bot., espèce de bambou.

CHIETOTALT, subst. mas. (*chitotalte*), t. d'hist. nat., nom d'un oiseau du Mexique que l'on dit être un étourneau.

CHIEUR, subst. mas., au fém. CHIEUSE (*chieur, chieuse*), celui ou celle qui *chie*. Bas.

CHIEUSE, subst. fém. Voy. CHIEUR.

CHIFFE, subst. fém. (*chife*) (de l'arabe *schaffoun*), linge mince et usé; t. de mépris, étoffe faible et mauvaise : *ce n'est que de la chiffe*. — *Papier de chiffe*, papier fabriqué avec des *chiffons*, que quelquefois aussi on appelle *chiffe*. — Fig., on dit d'un homme sans caractère que *c'est une vraie chiffe*. — *Balle de chiffe*, balle à jouer, très-molle.

CHIFFLÉ, E, part. pas. de *chiffler*.

CHIFFLER, v. neut. et act. (*chiflé*), vieux mot qui s'est dit autrefois pour *siffler*. —Le peuple s'en est servi long-temps pour signifier : boire largement, mais il dit aujourd'hui *flûter*.

CHIFFON, subst. mas. (*chifon*) (de l'arabe *schaffoun*, toile légère, linge mince et usé), morceau de linge, de drap, etc., usé : *chercher, vendre, acheter des chiffons*. — *Il n'est vêtu que de chiffons*, il est fort mal vêtu. — *Un chiffon de papier*: 1° un morceau de papier froissé; 2° fig., un petit morceau de papier; 3° fig. encore, un écrit sans importance, sans valeur : *cette pièce n'est point en règle, ce n'est qu'un chiffon de papier*. — Fig., ajustement de femme destiné seulement à la parure : *elle dépense en chiffons tout ce que gagne son mari*.—Fig., chose sans valeur. — Personne ayant de l'enfantillage dans le caractère, dans les manières, ou des traits peu réguliers.

CHIFFON, E, adj. (*chifon, fone*), t. de jard., se dit des branches inutiles.

CHIFFONNADE, subst. fém. (*chifonade*), t. de cuisine, sorte de potage.

CHIFFONNÉ, E, part. pass. de *chiffonner* et adj. : *étoffe chiffonnée*, froissée.—*Avoir la mine chiffonnée*, avoir les traits petits et peu réguliers, mais fins et agréables.

CHIFFONNER, v. act. (*chifoné*), bouchonner, froisser : *chiffonner du linge, un habit*, etc. — On dit aussi *chiffonner quelqu'un*, pour : déranger l'ajustement de quelqu'un : *on m'a tout chiffonné dans la foule; madame, le vent vous a chiffonnée*.—Fig. et fam., *chiffonner une femme*, prendre des libertés avec elle. — Fig. et fam., inquiéter, contrarier : *ce qu'il vient de m'apprendre me chiffonne*. — *se* CHIFFONNER, v. pron.

CHIFFONNIER, subst. mas., au fém. CHIFFONNIÈRE, (*chifonié, nière*), celui, celle qui ramasse des *chiffons* par la ville. — Fig., 1° celui, celle qui débite sans choix les nouvelles qui courent les rues; 2° personne vétilleuse et tracassière. Voy. CHIFFONNIÈRE.

CHIFFONNIÈRE, subst. fém. (*chifonière*). Voy. CHIFFONNIER. — Meuble à tiroirs, où les femmes renferment leurs *chiffons* et les petits objets dont elles se servent pour leurs ouvrages. *L'Académie* appelle ce meuble *chiffonnier*, au mas.; cependant tous les *Dictionnaires*, à l'exception de celui de *Boiste*, qui donne *chiffonnier* et *chiffonnière*, ne disent que *chiffonnière*, et c'est en effet le plus en usage.

CHIFFRATURE, subst. fém. (*chifrature*), l'action de marquer par des *chiffres* l'ordre des feuillets, des pages d'un manuscrit, d'un livre. (*Boiste*.)

CHIFFRE, subst. mas. (*chifre*) (de l'italien *cifera* ou *cifra*, dont la signification est la même. Les Italiens ont emprunté ce mot des Espagnols, qui l'ont reçu des Arabes, et ceux-ci l'ont pris de l'hébreu *siphr*, dont la racine est *saphar*, nombrer), caractère dont on se sert pour marquer les nombres. — On connaît dans le système de la numération trois sortes de *chiffres* : les *chiffres* arabes, dont on se sert communément, les romains, et les financiers. Les premiers, au nombre de sept, sont les suivants : I, qui vaut un; V, qui vaut cinq; X, qui vaut dix; L, cinquante; C, cent; D, cinq cents, et M, mille. Qu'on se souvienne que tout *chiffre* placé à la gauche d'un autre plus grand que lui diminue celui-ci de la valeur du premier, ainsi IV ne vaut que 4; XL ne vaut que 40; XC ne vaut que 90, etc.

Valeur des chiffres romains.

I.	1	XX.	20	DC.	[illegible]
II.	2	XXX. . . .	30	DCLXX. . .	670
III.	3	XL.	40	CM.	900
IV.	4	LX.	60	M.	1000
V.	5	LXIV. . . .	64	MC. . . .	1100
VI.	[illegible]	LXX.	70	MCL. . . .	1150
VII.	7	XC.	90	MCD. . . .	1400
VIII.	8	C.	100	MD.	1500
IX.	9	CC.	200	MDCCCXXV.	1825
X.	10	CCC.	300	MM.	2000
XI.	11	CD.	400	MMIX. . . .	2009
XII.	12	D.	500	MMD. . . .	2500

On exprime les *chiffres* financiers en lettres italiques de la manière suivante :

Valeur des chiffres financiers.

i ou j. . .	1	*x*.	10	*lxxx*. . . .	80
ij.	2	*xij*.	12	*xc*.	90
iij.	3	*xb*.	15	*c*.	100
ib.	4	*xx*.	20	*ijc*.	200
b.	5	*xxb*. . . .	25	*ibc*.	400
bj.	6	*xl*.	40	*bic*.	600
bij.	7	*l*.	50	*bijc*. . . .	700
biij.	8	*lxb*.	65	*g*.	1000
ix.	9	*lxx*	70	*gbc*.	1500

(*Dict. des Ménages*). — On disait autrefois abs. *le chiffre* pour : les chiffres en général : *apprendre le chiffre; se tromper au chiffre*, etc. — Quelquefois on entend par *le chiffre* la somme totale : *le chiffre de cette dépense m'épouvante; faites-moi connaître le chiffre de ce que je vous dois*, etc. — Prov. et fig., *c'est un zéro en chiffre*, c'est un homme nul; ou : c'est un homme qui n'a aucune importance. — Il se dit de certains caractères inconnus, déguisés ou variés, dont on se sert pour écrire les lettres contenant quelque secret, et qui ne peuvent être entendus que par ceux qui en ont la clef. On appelle *chiffre à simple clef*, la circonstance dans laquelle on se sert toujours d'une même figure pour faire une même lettre; et *chiffre à double clef*, celle dans laquelle on change d'alphabet à chaque mot, ou bien on emploie des mots sans signification : *écrire en chiffres; faire un chiffre; la clef d'un chiffre*. — Les marchands, particulièrement ceux qui font le détail, appellent *chiffres* ou *marques*, des *chiffres* ou autres caractères qu'ils mettent sur de petites étiquettes de papier ou de parchemin qu'ils attachent aux marchandises, et qui désignent le véritable prix qu'elles leur coûtent, afin de pouvoir en régler la vente. —Fig., certaines façons de parler que quelques personnes ont entre elles, et qui ne sont point entendues des autres. — Arrangement de deux ou de plusieurs lettres capitales entrelacées l'une dans l'autre pour exprimer un nom en abrégé: *graver un chiffre sur un cachet; le peindre dans un écusson*, etc. — Les *chiffres*, exprimés en lettres, ne prennent point la marque

du pluriel ; on écrit : *les un, les quatre ; trois un de suite font cent onze en chiffres arabes.*

CHIFFRÉ, E, part. pass. de *chiffrer.*

*CHIFFRÉE (BASSE), subst. fém. (*bâcechifré*), accompagnement d'un maître de musique pour prévenir une faute que fait son élève en chantant.

CHIFFRER, v neut. (*chifré*), compter avec la plume au moyen de *chiffres ; il ne sait pas chiffrer.* — Pop., compter en général. — Il est aussi v. actif, et signifie : 1° numéroter : *chiffrer les pages d'un livre ;* 2° écrire en *chiffres : chiffrer une dépêche ;* 3° en musique, indiquer par des *chiffres* écrits sur les notes de la basse, les accords dont elles doivent être accompagnées.— SE CHIFFRER, v. pron.

CHIFFREUR, subst. mas., au fém. CHIFFREUSE (*chifreur, freuze*), celui ou celle qui compte bien avec la plume. *L'Académie* ne donne pas le fém.

CHIFFREUSE, subst. fém. Voy. CHIFFREUR.

CHIGNOLLE, subst. fém. (*chigniole*) t. de passementiers-boutonniers, espèce de dévidoir à trois ailes, distantes d'une demi-aune l'une de l'autre, et sur lequel on dévide les matières pour les mesurer.

CHIGNON, subst. mas. (*chignion*) (du mot français *chaîne;* on a fait d'abord *chaignon*, et ensuite *chignon*), le derrière du cou.— Autrefois les femmes nommaient *chignon* les cheveux retroussés qui couvraient leur *chignon.*

CHIGOMIER, subst. mas. (*chiguomié*), t. de bot., genre de plantes de la famille des myrtoïdes, qui renferme huit à dix arbrisseaux exotiques.

CHII, subst. mas. (*chi-i*), t. d'hist. nat., nom d'une espèce de pipi du Paraguay.

CHILCAO, subst. mas. (*chilkao*), t. de bot., espèce d'arbre du Pérou.

*CHILI, subst. propre mas. (*chili*), nom de contrée ; république de l'Amérique méridionale.

*CHILIADE, subst. fém. (*kiliade*) (du grec χιλιας, millier), choses mises ensemble par mille : *les Chiliades d'Érasme.* Inusité.

CHILIARCHIE, subst. fém. (*kiliarchi*) (du grec χιλιοι, mille, et αρχη, commandement), t. d'hist. anc., titre, commandement du *chiliarque.*

*CHILIARQUE, subst. mas. (*kiliarke*) (du grec χιλιοι, mille, et αρχος, chef, de αρχη, commandement), t. d'hist. anc., officier qui commandait un corps de mille hommes.

CHILIASTE, subst. des deux genres (*kiliacete*). Voy. MILLÉNAIRE.

CHILIEN, adj. et subst. mas.; au fém. CHILIENNE, (*chilien, liène*), qui est du *Chili ;* qui y a rapport : *république chilienne ; c'est un Chilien.*

CHILIENNE, adj. et subst. fém. Voy. CHILIEN.

CHILIODYNAME, subst. fém. (*kiliodiname*) (du grec χιλιοι, mille, et δυναμις, force), t. de bot., genre de plantes de la famille des narcisses.

CHILIOGONE, et non pas KILIOGONE, subst. mas. (*kilioguone*) (du grec χιλιοι, mille, et γωνια, angle), t. de géom., figure plane et régulière à mille angles et mille côtés.

CHILIOMBE, subst. mas. (*kilionbe*) (du grec χιλιοι, mille, et βους, bœuf), t. d'hist. anc., sacrifice de mille bœufs.

CHILIOTRIQUE, subst. fém. (*kiliotrike*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

CHILLAS, subst. mas. (*chilelace*), t. de comm., toile de coton à carreaux, qui vient du Bengale et de quelques autres contrées des Indes.

CHILLÉ, E, part. pass. de CHILLER.

CHILLER, v. act. (*chilelé*), t. de fauconnerie. *Boiste* nous donne ce mot sans définition. Nous lisons dans *Trévoux* que *chiller l'épervier*, c'était lui coudre les paupières de manière à ce qu'il ne vît que par derrière.

CHILOCHLOÉ, subst. mas. (*chiloklo-é*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées, établi aux dépens des *alpistes* de Linnée.

CHILODIE, subst. fém. (*chilodi*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande qui constitue seul un genre dans la famille des labiées.

CHILOÉ, subst. propre fém. (*chilo-é*), groupe d'îles du grand Océan austral, sur la côte du Chili.

CHILOGNATES, subst. mas. plur. (*chiloguenate*), t. d'hist. nat., insectes de la famille des myriapodes.

CHILON, subst. mas. (*chilon*) (du grec χειλος, lèvre), t. de médec. On a donné ce nom à une tuméfaction inflammatoire des lèvres. — Subst. propre mas., t. de myth., fameux athlète que les Grecs eurent en grande vénération après sa mort.

CHILONE, adj. des deux genres (*chilone*), à grosses lèvres. Inus. Voy. CHILON.

CHILOPODES, subst. mas. plur. (*kilopode*) (du grec χιλιοι, mille, et πους, pied), t. d'hist. nat., famille d'insectes connue ordinairement sous le nom de *mille-pieds*, et de l'ordre des myriapodes.

CHIM., abréviation du mot *chimie.*

*CHIM, subst. mas. (*chime*), t. d'hist. nat., nid d oiseau en Chine.

CHIMAPHILE, subst. fém. (*chimafile*), t. de bot., genre de plantes de l'Amérique septentrionale, établi pour placer les pyroses, dont le stygmate est sessile et épais.

CHIMARRHIS, subst. mas. (*chimarerice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées Il ne renferme qu'une espèce, qui est un arbre de l'Amérique méridionale qu'on appelle à la Martinique *bois de rivière.*

CHIM-CHIM-NHA, subst. mas. (*chimechimena*) t. de bot., arbre de la Cochinchine.

CHIM-CHIM-RUNG, subst. mas. (*chimechimereungue*), t. de bot., arbre de la Cochinchine, avec lequel les tourneurs font des vases et d'autres ouvrages que l'on recouvre de vernis.

*CHIMÈRE, subst. fém., (*chimere*) (du grec χιμαιρα, nom de la montagne et de l'animal, et qui signifie aussi *chèvre*), myth., monstre fabuleux qui avait le devant d'un lion, le milieu du corps d'une chèvre, et le derrière d'un dragon. La fable de la *chimère* doit son origine à une montagne de Lycie du même nom, dont le sommet désert était habité par des lions ; le milieu, abondant en pâturages, nourrissait des chèvres, et le bas, marécageux, était rempli de serpents.—En t. d'antiq., masque réuni à différentes parties d'animaux. On l'appelle aussi *grylle.*— Au fig., imagination vaine et sans fondement : *avoir, se mettre des chimères dans la tête ; c'est là sa chimère.* Voy. ILLUSION. — T. d'hist. nat., genre de poissons. Il renferme deux espèces : la *chimère arctique*, qui a des plis poreux sur le museau, et se trouve dans la mer du Nord, où elle est connue sous le nom de *singe de mer* et de *roi des harengs ;* et la *chimère antarctique*, qui a le museau garni d'une longue appendice, et qu'on nomme aussi *poisson-coq* ou *poisson-eléphant.* Cette espèce constitue aujourd'hui le genre *callorynche.* — On désigne aussi par ce nom un genre de vers mollusques et testacés.

CHIMÉRIQUE, adj des deux genres (*chimérike*), visionnaire, plein de *chimères : esprit chimérique.* — Sans fondement : *prétention, dessein, espérance, crainte chimérique.*

CHIMÉRIQUEMENT, adv. (*chimérikeman*), d'une manière *chimérique.*

CHIMÉRISÉ, E, part. pass. de *chimériser.*

CHIMÉRISER, v. neut. (*chimérizé*), se repaître de *chimères.* (*Boiste*, qui le donne avec raison comme inus.)

CHIMIÂTRE, subst. mas. (*chimiâtre*) (du grec χημεια, chimie, et ιατρος, médecin), médecin-chimiste.—C'est un terme inusité.

CHIMIÂTRIE, subst. fém. (*chimiâtri*) (du grec χημεια, chimie, et ιατρεια, guérison), t. de médec., art de guérir les maladies par des remèdes *chimiques.* Inusité.

CHIMIE, subst. fém. (*chimi*) (en grec χημεια, formé de χεω, je fonds), science au moyen de laquelle on analyse et décompose les corps mixtes, afin de découvrir l'action intime et réciproque qu'ils exercent les uns sur les autres. Les corps sont solides, liquides, aériformes; ils sont élémentaires ou composés. Ils sont formés d'une multitude de petits atomes liés ensemble par la force de cohésion, force plus grande dans les solides que dans les liquides. Les corps dits élémentaires sont les suivants : *Fluides impondérables* : Calorique. — Lumière.—Fluide électrique.—*Corps pondérables non métalliques* : Oxygène. — Hydrogène. Bore. — Carbone. — Phosphore. — Soufre. — Sélénium. — Iode. — Brome. — Chlore. — Azote. —Phthore. —Silicium.—Zirconium.—*Substances simples métalliques* : Magnésium. — Calcium. — Strontium. — Baryum. — Sodium. — Potassium. —Lithium.— Manganèse.—Zinc.—Fer.—Étain. — Cadmium.— Aluminium. — Glucynium. — Ytrium. — Thorium. — Arsenic. — Molybdène. — Chrôme. — Tungstène.—Columbium. — Antimoine. — Urane. — Cérium. — Cobalt. — Titane.— Bismuth. — Cuivre.—Tellure. — Plomb. — Mercure. — Nickel. — Osmium. — Rhodium. — Iridium. — Argent. — Or. — Platine. — Palladium.—On appelle oxydes, les composés formés d'oxygène et d'un corps simple, qui sont en général insipides, ne rougissent pas l'infusion du tournesol, et n'ont pas une saveur aigre. On appelle acides, les composés d'oxygène et de corps simples qui ont les qualités contraires. Il y a au reste quelques acides qui ne contiennent pas d'oxygène. — L'oxygène se combinant et s'unissant dans diverses proportions, on appelle un corps, selon qu'il est plus ou moins oxygéné, péroxyde, tritoxyde, deutoxyde, protoxyde ou simplement oxyde, si la substance simple ne peut former avec l'oxygène qu'un seul oxyde. Quand l'oxyde est combiné avec l eau, on l'appelle hydrate. Si l'oxygène en se combinant avec un corps simple forme un seul acide, on ajoute la terminaison *ique* au nom du corps ; ainsi l'on dit : *acide carbonique.* S'il y a deux acides, le moins oxygéné est désigné par la terminaison *eux ;* ainsi l'on dit : *acide sulfureux.* S'il y en a trois, le moins oxygéné est précédé du mot *hypo* (c'est-à-dire au-dessous) ; ainsi l'on dit : *acide hypophosphorique.* Cette nomenclature créée par Guyton-Morveau, modifiée de concert avec l'auteur par Lavoisier, Fourcroy et Berthollet, est d'un usage général. Thomson adopta les dénominations de protoxyde, de deutoxyde, etc. Le célèbre Suédois, M. Berzélius, a proposé des modifications : il distingue trois sortes d'oxydes : ceux qui ne sont pas assez oxydés pour s'unir aux acides (*suboxydum*); ceux qui le sont trop (*superoxydum*); ceux qui le sont suffisamment, désignés par la terminaison latine *cum* (*oxydum ferricum*). Les oxydes métalliques, selon qu'ils sont plus ou moins oxydés, sont terminés en *osum, eum, icum.* Ainsi : *oxydum aurosum, aureum, auricum.* Il en est de même des sels. Ces modifications n'ont pas encore généralement été adoptées. La chimie tend tellement à se populariser ; les mots chimiques reviennent si souvent dans les moindres recettes, qu'il est presque indispensable de connaître au moins la nomenclature chimique, afin d'avoir quelques notions sur des substances employées journellement, qu'on voit partout, et dont le nom est écrit dans les livres les plus élémentaires.—Quand un corps est mêlé avec de l'hydrogène, on ajoute le mot *hydro;* ainsi : *acide hydro-chlorique.* Les produits non acides formés d'hydrogène et d'une substance simple, sont appelés *hydrures.* — Quand deux corps simples se combinent ensemble, le nom du composé est terminé en *ure.* Exemple : *chlorure d'argent.* Selon les proportions, on dit *protochlorure, deutochlorure, tritochlorure.* Ce principe ne s'applique pas aux métaux, aux composés desquels on donne le nom d'alliage, et celui d'amalgame quand le mercure en fait partie. Les sels composés d'un acide et d'une ou de deux bases reçoivent des noms qui expriment leur nature. Si l'acide est terminé en *ique*, on change sa terminaison en *ate;* et en *ite*, s'il est terminé en *eux.* Ainsi on dit *carbonate de chaux, tartrite de potasse, hypophosphate, hypophosphyte, protosulfate, deutosulfate, hydrochlorate, protohydrochlorate.* Les sels avec excès d'acide s'appellent sur-sels ; on dit : *sulfate de protoxyde de potassium.* Les sels avec excès de la base sont des sous-sels. Pour les combinaisons des corps, leurs usages dans les arts, les sciences, la médecine, l'industrie domestique, nous renvoyons aux *Éléments de chimie* de M. Orfila (in-8°, 1831); et pour la partie de la chimie qui se rapporte à la culture, aux *Éléments de chimie agricole* par sir Humphrey Davy (in-12), traduit de l'anglais. Cette partie de la *chimie* est très-importante. En effet, l'action des engrais et des composts est une action complètement chimique, et il est rare que, dans le même lieu, il ne se trouve des terres dépourvues d'un principe qui se rencontre en abondance dans une terre voisine. Il ne s'agit donc que d'opérer des mélanges avec intelligence. (*Extrait du Dict. des Ménages.*) — On appelle *chimie philosophique*, celle qui établit les principes et fonde toute la doctrine de la science ; *chimie météorique*, celle qui s'occupe spécialement de tous les phénomènes qui se passent dans l'air, et que l'on connaît sous le nom de *météores; chimie minérale*, celle qui a pour objet l'analyse ou l'examen de tous les fossiles, des eaux, des terres, des pierres, des métaux, des bitumes, etc. ; *chimie végétale*, celle qui traite de l'analyse des plantes et de leurs produits; *chimie animale*, celle qui s'occupe des corps des animaux; *chimie pharmacologique*, celle qui a pour objet tout ce qui tient à la connaissance, à la préparation et à l'administration des médicaments ; *chimie manufacturière*, celle qui s'applique à découvrir, à rectifier, à étendre, à perfectionner ou à simplifier les procédés *chimiques* des manufactures ; *chimie économique*, celle qui a pour

but d'éclairer, de simplifier et de régulariser une foule de procédés économiques qu'on exécute sans cesse dans toutes nos demeures, pour les assainir, les chauffer, les éclairer; pour préparer les vêtements, la nourriture, les boissons, etc.

CHIMIFICATION, subst. fém. (*chimifikacion*), principe qui transmet à une substance une consistance *chimique*.

CHIMIQUE, adj. des deux genres (*chimike*), qui appartient à la *chimie*.

CHIMIQUEMENT, adv. (*chimikeman*), selon les principes de la *chimie*; d'une manière *chimique*. — Ce mot, si usuel, manque dans l'*Académie*.

CHIMISTE, subst. des deux genres (*chimicete*), qui sait bien la *chimie*, qui en fait les opérations.

CHIMMIVU, subst. mas. (*chimemivu*), t. de bot., espèce de gouet qui croît dans les environs de Canton, en Chine.

CHIMOINE, subst. mas. (*chimoéne*), ciment de pierre calcaire. — T. d'hist. nat., coquille imitant la blancheur et le poli du marbre.

CHIMPANZÉE ou **CHINPANZÉE**, subst. mas. (*cheinpanzé*), t. d'hist. nat., sorte de singe.

CHINA, subst. fém. (*china*), t. de bot., nom d'une espèce de salsepareille qui croît en Chine.

CHINCAPIN ou **CHÂTAIGNIER NAIN DE VIRGINIE**, subst. mas. (*cheinkapein*), t. de bot., arbrisseau de Virginie dont les feuilles sont assez semblables à celles du châtaignier, et dont le fruit est une amande renfermée dans une capsule épineuse.

*__CHINCHE__, subst. mas. (*cheinche*), t. d'hist. nat., nom de deux animaux de l'Amérique qui exhalent une mauvaise odeur.

*__CHINCHILLA__, l'*Académie* écrit aussi **CHINCILLA**, mais tout le monde dit **CHINCHILLA**, subst. mas. (*cheinchilela*), t. d'hist. nat., animal du Pérou de la grosseur de l'écureuil. Il est fort estimé pour la beauté de son poil, dont on fait des fourrures.

CHINCOU, subst. mas. (*cheinkou*), t. d'hist. nat., nom que l'on donne au vautour noir dans sa première année.

*__CHINE__, subst. propre fém. (*chine*), grand empire de l'Asie.

CHINE, subst. mas. (*chine*), t. de bot., serpentin, espèce de bois dur, rougeâtre et à taches noires.

CHINÉ, E, part. pass. de *chiner* et adj. : *des bas chinés.*

CHINER, v. act. (*chiné*), t. de manufacture de soie : donner aux fils de la chaîne de l'étoffe des couleurs différentes, et tellement disposées que l'étoffe achevée présente un dessin dont le trait, quoique tremblant, soit reconnaissable. On *chine* particulièrement les taffetas. — *se* **CHINER**, v. pron.

CHINER, mieux **CHINÉ**, subst. mas. (*chiné*), l'art de *chiner*.

CHINES, subst. fém. plur. (*chine*), idoles des *Chinois*.

CHINFRENEAU, subst. mas. (*cheinfrenô*), pop., coup d'épée, de bâton à travers le visage. Inusité.

CHIN-HOAN, subst. mas. (*chein-oan*), génie gardien des villes et des provinces, chez les *Chinois*.

CHINIAN (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinchinian*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Pons, dép. de l'Hérault.

CHINIOÏDINE, subst. fém. (*chini-o-idine*), t. de pharm., substance nouvellement découverte dans le quinquina.

*__CHINOIS, E__, subst. et adj. (*chinoa, chinoaze*), celui ou celle qui est de la *Chine* : *un Chinois; une Chinoise.* — Qui vient de la *Chine* : *étoffe chinoise.* — Qui est dans le goût *chinois* : *maison chinoise.* — *Ombres chinoises*, spectacle d'enfants consistant en figures découpées qu'on fait passer derrière un transparent. — Subst. mas. plur., petites oranges vertes conservées dans une liqueur spiritueuse.

CHINOISE, subst. fém. (*chinoaze*), petite orange de la Chine. Voy. **CHINOIS**.

CHINON, subst. propre mas. (*chinon*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. d'Indre-et-Loire. — C'est la patrie de Rabelais.

CHINORRHODON, subst. mas. (*chinórodon*) (du grec κυων, chien, et ῥοδον, rose), t. de bot., nom du rosier églantier dans les anciens ouvrages de médecine. — On donne aussi ce nom à une confection de roses sauvages.

CHINQUAPIN, subst. mas. (*cheinkapein*). Voy. **CHINCAPIN**.

CHINQUÉ, part. pass. de *chinquer*.

CHINQUER, v. neut. (*cheinké*), boire du vin dans une débauche : *ils ont chinqué ensemble.* Il est inusité.

CHÏNQUIS, subst. mas. (*cheinki*), t. d'hist. nat., paon du Thibet.

CHINT, subst. mas. (*chein*), t. de comm., toile des Indes propre à être imprimée. Il y en a de plusieurs sortes qui se distinguent par les noms des lieux où elles se fabriquent ou par leurs dimensions : on appelle *chint-séronges* des toiles de coton blanches propres à être imprimées et mises en couleur, qui se fabriquent aux Indes orientales, et dont les pièces n'ont que six aunes de long sur trois quarts de large; *chint-mamodès*, celles qui ont sept aunes et demie de long sur demi-aune de large; *chint-broad*, celles qui ont la même longueur sur trois quarts de large; *chint-surat*, celles qui ont huit aunes de long sur trois quarts de large.

CHINURE, subst. fém. (*chinure*), dessin *chiné*.

*__CHIO__, subst. mas. (*chi-o*), t. de manuf. de glaces, pièce que l'on fixe avec du mortier au devant du bas de la glace, ou à l'ouverture du four de glacerie. — Subst. propre mas., île de l'Archipel.

CHIOCOQUE, subst. fém. (*chi-okoke*), t. de bot., genre de plantes exotiques, de la famille des rubiacées.

CHIODÉCON, subst. mas. (*chi-odékon*), t. de bot., genre de plantes de la famille des lichens.

CHIO-HAU, subst. mas. (*chi-o-o*), t. de bot., arbre de la Chine.

CHIONANTHE, subst. mas. (*chi-onante*) (du grec χιων, neige, et ανθος, fleur), t. de bot., genre de plantes de la famille des jasminées.

*__CHIONÉ__, subst. propre fém. (*chioné*), myth., fille de Dédalion. Elle fut fort aimée d'Apollon et de Mercure : elle les épousa l'un et l'autre en même temps, et eut du premier Philammon, grand joueur de luth, et du second, Autolique, célèbre filou, comme son père. *Chioné* fut si orgueilleuse de sa beauté, qu'elle osa se préférer à Diane, qui, pour la punir, lui perça la langue avec une flèche.

CHIONIS, subst. mas. (*chi-onice*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des échassiers. Il vit sur les rivages des mers australes. — Poisson de la Méditerranée.

CHIONOMEL, subst. mas. (*chi-onomèl*) (du grec χιων, neige, et μελι, miel), t. d'hist. anc., mélange de miel et de neige.

CHIOURME, subst. collect. fém. (*chiourme*) (de l'italien *ciurma*, fait, dans la même signification, du latin *turma*, foule, multitude), se disait de tous les forçats et autres qui ramaient sur une galère; et se dit aujourd'hui de tous les forçats d'un bagne. — *Garde-chiourme*, voy. ce mot.

*__CHIPAGE__, subst. mas. (*chipaje*), t. d'arts et métiers, apprêt que les tanneurs donnent à certaines peaux.

CHIPEAU, subst. mas. (*chipó*), t. d'hist. nat., espèce de canard de l'Amérique.

CHIPÉ, E, part. pass. de *chiper*, et adj. : *basane chipée.*

*__CHIPER__, v. act. (*chipé*), t. de tanneur, donner aux peaux l'apprêt que l'on appelle *chipage*. — En t. populaire, voler, dérober. — *se* **CHIPER**, v. pron.

CHIPOLIN, subst. mas. (*chipolein*), nom que l'on donne à la détrempe vernie et polie.

CHIPOTÉ, E, part. pass. de *chipoter*.

*__CHIPOTER__, v. neut. (*chipoté*), faire peu à peu et lentement ce qu'on fait; lanterner, barguigner. — Vétiller, chicaner. — Il est familier dans les deux acceptions. — *se* **CHIPOTER**, v. pron.

CHIPOTIER, subst. mas., au fém. **CHIPOTIÈRE** (*chipotié, tière*), barguigneur. — Vétilleur. Voy. **CHIPOTER**. Il est familier.

CHIPOTIÈRE, subst. fém. Voy. **CHIPOTIER**.

CHIPUR, subst. mas. (*chipur*), jour de pardon chez les Juifs.

CHIQUE, subst. fém. (*chike*), t. d'hist. nat., espèce de ciron qui entre dans la chair. Il saute comme la puce, à laquelle il ressemble assez par la couleur. La *chique* s'attache de préférence aux orteils et aux talons. — Très-petite tasse à café. — Tabac à mâcher ou mâché. — Petite boule de marbre ou de terre cuite pour des jeux d'enfants. — Mauvais cocon de soie dans lequel le ver est mort.

CHIQUÉ, E, part. pass. de *chiquer*.

CHIQUÉ, subst. mas. (*chiké*), t. de bot., espèce de palmier.

CHIQUENAUDE, subst. fém. (*chikenôde*) (du bas-breton *chiquenaden* qui a la même signification), coup que l'on donne du doigt du milieu, lorsqu'après l'avoir plié et roidi contre le pouce, on le lâche sur le visage, sur le nez, etc.

CHIQUENAUDÉ, E, part. pass. de *chiquenauder*.

CHIQUENAUDER, v. act. (*chikenôdé*), donner des *chiquenaudes*. (*Boiste*.) Cette expression n'est point usitée.

CHIQUER, v. act. et neut. (*chiké*), mâcher du tabac. — Pop., manger, boire. — T. de peinture, faire habilement. — *se* **CHIQUER**, v. pron.

CHIQUET, subst. mas. (*chiké*) (de l'espagnol *chico*, petit), petite partie d'un tout : *payer chiquet à chiquet*, peu à peu, par petites parcelles; *un chiquet de vin*, un petit coup de vin. Il est familier.

CHIQUETÉ, E, part. pass de *chiqueter*.

*__CHIQUETER__, v. act. (*chiketé*), t. de cardeur, déchirer la laine et la démêler en l'allongeant. — T. de pâtissier, faire des raies sur la pâte.

CHIQUI-CHIQUI, subst. mas. (*chikichiki*), t. de bot., palmier de l'Amérique méridionale qu'on ne peut rapporter à aucun genre.

CHIR., abréviation du mot **CHIRURGIE**.

CHIRAC, subst. propre mas. (*chirak*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marvejols, dép. de la Lozère.

CHIRAGRE, subst. fém. (*kiraguère*) (du grec χειρ, main, et αγρα, prise, capture), t. de médec., goutte qui attaque les mains. — Il est encore subst. et adj. des deux genres, dans le sens de : qui est attaqué de la *chiragre* : *c'est un chiragre, une chiragre; il est, elle est chiragre.* Peu usité.

CHIRAGRIQUE, adj. des deux genres (*kiraguerike*), t. de médec., qui a rapport à la *chiragre*.

CHIRARTHROCACE, subst. fém. (*kirartrokace*) (du grec χειρ, main, et αρθρον, articulation), t. de médec., carie de l'articulation radio-carpienne.

CHIRAYTA, subst. fém. (*chiréta*), t. de bot., espèce de gentiane que les sauvages de l'Amérique emploient comme stomachique et fébrifuge.

CHIRIÂTRE, subst. mas. (*kiriâtre*) (du grec χειρ, main, et ιατρος, qui guérit), ancien nom des médecins qui guérissaient par le secours de la main; synonyme de chirurgien. — Inus.

CHIRIÂTRIE, subst. fém. (*kiriâtri*) (voy. **CHIRIÂTRE**), synonyme de chirurgie. Inusité.

CHIRICOTTE, subst. mas. (*chirikote*), t. d'hist. nat., sorte de râle du Paraguay.

*__CHIRIDOTE__, subst. fém. (*chiridote*), espèce de robe que les femmes portaient anciennement.

CHIRIPA, subst. mas. (*chiripa*), t. de bot., palmier des bords de l'Orénoque dont le tronc est épineux, les feuilles tronquées à leur extrémité et argentées en dessous.

CHIRITE, subst. fém. (*kirite*) (du grec χειρ, main), t. d'hist. nat. On a donné ce nom aux stalactites qui ont la forme d'une main.

CHIROCENTRE, subst. mas. (*kiroçantre*), t. d'hist. nat., genre de poissons établi pour placer l'ésoce.

CHIROCÈRE, subst. mas. (*kirocère*), t. d'hist. nat., insecte de l'espèce des hyménoptères, très-voisin du genre chalcis.

CHIROGRAPHAIRE, adj. des deux genres (*kiroguerafère*) (du grec χειρ, main, et γραφω, j'écris), t. de jurispr. Il se dit des dettes et des créances qui ne sont fondées que sur un billet ou une promesse sous signature privée et non reconnue en justice, et qui par conséquent n'emportent point d'hypothèque, à la différence des dettes et créances fondées sur des actes passés devant notaire ou reconnus en justice : *dette chirographaire.* — On dit aussi *créancier chirographaire.*

*__CHIROGRAPHE__, subst. des deux genres (*kiroguerafe*) (du grec χειρ, main, et γραφω, je décris), celui ou celle qui exprime ses pensées par le mouvement des mains.

CHIROGRAPHIE, subst. fém. (*kiroguerafi*), l'art du *chirographe*, qui consiste à exprimer ses pensées par le mouvement des mains.

CHIROGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kiroguerafike*), qui concerne la *chirographie*.

CHIROLE, subst. fém. (*kirole*), petit dôme au milieu d'un bateau.

CHIROLOGIE, subst. fém. (*kiroloji*) (du grec χειρ, main, et λογος, discours), art d'exprimer ses pensées par des mouvements et des figures qu'on fait avec les doigts.

*__CHIROLOGIQUE__, adj. des deux genres (*kirolojike*), qui concerne la *chirologie*.

CHIROMANCIE, subst. fém. (*kiromanci*) (du grec χειρ, main, et μαντεια, divination), l'art prétendu de deviner, de prédire par l'inspection de la main. — Selon l'*Académie*, quelques-uns disent *chiromance* : ce dernier est un barbarisme.

CHIROMANCIEN, subst. et adj. mas.; au fém. **CHIROMANCIENNE** (*kiromanciein, ciène*), qui exerce la *chiromancie* : *le chiromancien est un fourbe qui attrape les sots*.

CHIROMANCIENNE, subst. fém. Voy. CHIROMANCIEN.

CHIROMANE, subst. des deux genres (*kiromane*) (du grec χειρ, main, et μανια, folie), t. de médec., celui ou celle qui se masturbe. (*Raymond.*) Barbarisme.

CHIROMANIE, subst. fém. (*kiromani*), t. de médec., syn. de masturbation. (*Raymond.*) Barbarisme.

CHIRON, subst. mas. (*chiron*), t. d'hist. nat., sorte de ver qui attaque les olives. — Myth., centaure, fils de Saturne et de Philyre. Saturne, craignant d'être surpris par Rhée, sa femme, se transforma en cheval pour aller voir Philyre, de laquelle il eut *Chiron*, moitié homme et moitié cheval, qu'Ovide caractérise par les épithètes : *geminus*, *biformis*, *semifer*. Ce monstre vivait dans les montagnes, toujours armé d'un arc; et il devint, par la connaissance des simples, le plus grand médecin de son temps. Il enseigna la médecine à Esculape, l'astronomie à Hercule, et fut gouverneur d'Achille. Comme il souffrait beaucoup d'une blessure que lui fit en tombant sur le pied une flèche d'Hercule trempée dans le sang de l'hydre, il désirait de mourir; mais il était immortel. Enfin il demanda la mort avec tant d'instances, que les dieux le placèrent dans les douze signes du zodiaque : c'est le Sagittaire.

CHIRONE, subst. fém. (*chirone*), t. de bot., genre de plantes exotiques qui comprend des herbes et des sous-arbrisseaux de la famille des gentianes.

CHIRONECTE, subst. mas. (*kironèkte*) (du grec χειρ, main, et νεω, je nage), t. d'hist. nat., genre de poissons établi aux dépens des lophies. — Espèce de mammifères carnassiers de la famille des marsupiaux.

CHIRONIE, subst. fém. (*chironi*), t. de bot. Voy. CHIRONE.

CHIRONIEN, adj. mas. (*kironiein*), t. de médec., *ulcère chironien*, ulcère malin et invétéré, tel que celui que *Chiron* eut au pied à la suite de la blessure qu'il s'était faite avec une des flèches d'Hercule.

CHIRONIE, subst. fém. (*chiro-ni*), t. de bot., espèce de plante.

CHIRONOME, subst. mas. (*chironome*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères, famille des némocères. Ils ont les pattes de devant fort longues, éloignées des autres et très-rapprochées de la tête; ils les tiennent en l'air et les agitent comme des antennes lorsqu'ils sont posés.

***CHIRONOMIE**, subst. fém. (*kironomi*) (du grec χειρ, main, et νομος, règle), t. d'hist. anc., mouvement du corps, mais surtout des mains, fort usité de la part des comédiens anciens, et par lequel, sans le secours de la parole, ils désignaient aux spectateurs les êtres pensants, dieux ou hommes, soit qu'il fût question d'exciter le rire à leurs dépens, soit qu'il s'agit de leur attribuer des idées avantageuses. — On donne aussi ce nom à un signe dont on usait avec les enfants pour les avertir de prendre une posture de corps convenable. — On appelait aussi *chironomie* un des exercices de la gymnastique.

CHIRONOMIQUE, adj. des deux genres (*kironomike*), qui concerne la *chironomie*.

CHIRONOMISTE, subst. mas. (*kironomicete*), t. d'hist. anc., celui qui enseignait la *chironomie*. Voy. ce mot.

CHIRONOMONTES, subst. mas. plur. (*kironomonte*) (du grec χειρ, main, et νομος, règle), t. d'hist. anc., écuyers tranchants qui, chez les Grecs et chez les Romains, découpaient les viandes en cadence, au son des instruments.

CHIROPLASTE, subst. mas. (*kiroplacete*) (du grec χειρ, main, et πλασσω, je frappe), instrument pour aplanir les difficultés du forte-piano. (*Boiste.*)

CHIROPONIES, subst. fém. plur. (*kiroponi*), t. d'hist. anc., fêtes des Rhodiens, pendant lesquelles les enfants mendiaient en imitant le chant des hirondelles. (*Raymond.*) Inusité.

CHIROPTÈRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*kiroptère*) (du grec χειρ, main, et πτερον, aile), t. d'hist. nat. Voy. CHÉIROPTÈRES, qui seul est usité.

CHIROSÈLE, subst. mas. (*kirocecèle*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CHIROTONIE, subst. fém. (*kirotoni*) (du grec χειρ, main, et τεινω, je tends, j'étends), t. de théol., imposition des mains, qui se pratique en conférant les ordres sacrés. L'origine de ce terme vient de ce que les anciens donnaient leurs suffrages en étendant les mains, de sorte que l'élection des magistrats s'appelait *chirotonie*. Dans les écrits des apôtres ce mot ne signifie quelquefois qu'une simple élection qui n'emporte aucun caractère, ce qui a engagé les réformés à choisir les prêtres en étendant la main au milieu de la multitude, comme ils prétendaient que faisaient les apôtres, et à peu près comme les Athéniens et les Romains choisissaient leurs magistrats. Mais les théologiens catholiques soutiennent que le mot *chirotonia*, *chirotonie*, signifie dans les auteurs ecclésiastiques une consécration particulière qui imprime ce caractère, et non pas une simple députation à un ministère extérieur, faite par le simple suffrage du peuple et révocable à sa volonté.

CHIROUTE, subst. fém. (*chiroute*), les marins n'emploient que ce mot pour désigner le cigarre.

CHIRURGICAL, E, adj. (*chirurjikal*), qui appartient à la *chirurgie*. — Au plur. mas. *chirurgicaux*.

CHIRURGIE, subst. fém. (*chirurji*) (du grec χειρουργια, opération manuelle, formé de χειρ, main, et εργον, ouvrage, travail), science qui fait partie de la médecine, et qui enseigne à faire diverses opérations de la main sur le corps de l'homme, pour la guérison des blessures, des plaies, des fractures, des abcès, etc.

***CHIRURGIEN**, subst. mas. (*chirurjien*), celui qui exerce la *chirurgie*. — *Chirurgien major*, celui qui est préposé dans les armées, dans les villes de guerre, sur les vaisseaux du roi, pour préparer les médicaments, panser, traiter les malades, faire les opérations, les visites, les rapports, etc. — En t. d'hist. nat., poisson de mer qui, à côté des ouïes, a deux arêtes fort tranchantes et plates comme des lancettes. — Genre d'oiseaux échassiers de la famille des pressirostres.

CHIRURGIQUE, adj. des deux genres (*chirurjike*), qui appartient à la *chirurgie*. Moins usité que *chirurgical*.

CHISE, subst. fém. (*chize*), t. de bot., poivre du Mexique.

CHISECCO, subst. mas. (*chizèkeko*), t. de bot., espèce d'arbre du Congo.

CHISLEN, subst. mas. (*kicelène*), mois du calendrier des Hébreux, correspondant à décembre.

CHISMOBRANCHES, subst. mas. plur. (*chicemobranche*), t. d'hist. nat., nom donné à un ordre que l'on a établi parmi les mollusques céphalopodes non symétriques.

CHISMOPNÉS, subst. mas. plur. (*kicemopené*) (du grec χισμη, fente, et πνεω, je respire), t. d'hist. nat., famille de poissons comprenant ceux qui sont cartilagineux sans opercules, mais à membrane aux branchies, dont l'ouverture est en fente sur les côtés du cou, et qui ont quatre nageoires paires.

CHISTE, subst. mas. (*kicete*), t. de chir., l'*Académie* préfère *kyste*.

CHITARONNE, subst. fém. (*kitarone*), espèce de théorbe. Vieux et inus.

CHITE, subst. fém. (*chite*), t. de comm., sorte de toile des Indes orientales, imprimée et peinte avec des planches de bois, et dont les couleurs, sans rien perdre de leur éclat, durent autant que la toile même. Il y a des *chites* imprimées des deux côtés.

CHITERDE, subst. fém. (*chitèrede*), guitare à cinq rangs de cordes. Vieux et inus.

***CHITINE**, subst. fém. (*chitine*), t. d'hist. nat., nom que les anciens donnaient à une pierre qui était la même que leur chrysolithe.

CHITOME, subst. mas. (*chitome*), chef de religion chez certains Nègres.

CHITON, subst. mas. (*chiton*), t. d'hist. nat., sorte de coquille.

CHITONE, adj. fém. (*chitone*) (du grec χιτων, habit), myth., surnom de Diane, qu'on lui donnait à cause du culte qu'on lui rendait dans un petit bourg de l'Attique nommé *Chitone*; ou parce qu'on lui consacrait les premiers habits des enfants.

CHITONÉE, subst. fém. (*chitoné*), t. d'hist. anc., nom d'un air et d'une danse particulière consacrés à Diane chez les Syracusains. Voy. CHITONE.

CHITONIER, subst. mas. (*chitonié*), t. d'hist. nat., sorte d'animal de la famille des dermobranches.

CHITONIES, subst. fém. plur. (*chitoni*), t. d'hist. anc., fêtes instituées en l'honneur de Diane de *Chitone*, village de l'Attique. Voy. CHITONE.

CHITONISQUE, subst. fém. (*chitonicske*), t. d'hist. anc., tunique de laine que les Grecs portaient sur la peau, et qui leur servait de chemise. C'est ce que les Romains appelaient *subucula*.

CHIT-SE, subst. mas. (*chitece*), t. de bot., arbre de la Chine très-estimé pour la bonté de son fruit. On pense que c'est une espèce de plaqueminier.

CHIURE, subst. fém. (*chiure*), ne se dit guère que des excréments des mouches. On dit aussi *chiasse*. — T. d'hist. nat., coquille du genre auricule.

CHIVAFOU, subst. mas. (*chivafou*), t. de bot., autrefois l'épine-vinette.

CHIVEF, subst. mas. (*chivèfe*), t. de bot., arbre des Indes dont le fruit, de la grosseur d'un melon, est d'un goût exquis.

CHLÆNIE, subst. fém. (*klèni*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

CHLAINE, subst. fém. (*klène*) (du grec χλιαινειν, échauffer), t. d'hist. anc., vêtement que les Grecs et les Romains portaient sur leur tunique.

CHLAMYDE, subst. fém. (*klamide*) (en lat. *chlamys*, fait du grec χλαμυδος, gén. de χλαμυς, dont la signification est la même), t. d'hist. anc., espèce de manteau des anciens, qu'on retroussait sur l'épaule droite. La *chlamyde* était l'habit militaire des patriciens; la *toge* était l'habit qu'ils portaient dans Rome. — T. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CHLAMYDIE, subst. fém. (*klamidi*), t. de bot. On a donné ce nom au phormion.

CHLAMYS, t. d'hist. nat. Voy. CHLAMYDE.

CHLANIDION, subst. mas. (*klanidion*), t. d'hist. anc., espèce de manteau à l'usage des femmes grecques, qu'on appelait aussi *himation*. — Le *chlanidion* aussi faisait partie de l'habillement des Babyloniens. Il se mettait sur la dernière tunique, enveloppait les épaules, mais ne descendait pas si bas aux Babyloniens qu'aux femmes grecques.

CHLANIS, subst. fém. (*klanice*), t. d'hist. anc., espèce de *chlaine*, mais d'une étoffe plus légère et plus claire, et qui servait également aux femmes et aux hommes.

***CHLÉDRISTOME**, subst. mas. (*klédricetome*), t. d'hist. nat., genre de mollusques acéphales.

CHLÉNACÉES, subst. fém. plur. (*klénacé*), t. de bot., famille de plantes voisine de celle des malvacées.

CHLÉNASME, subst. mas. que nous trouvons dans *Raymond* et *Laveaux*, est un mot vicieux. Voy. CHLEUASME.

CHLÈNE, subst. fém. (*klène*), *Raymond*, qui écrit *chlène* et *chlaine*, n'a pas vu que ces deux mots sont le même

CHLEUASME, subst. mas. (*kleuaceme*) (du grec χλευασμα, moquerie), t. de rhét., ironie par laquelle on paraît se charger de ce qui doit retomber sur l'adversaire. Ce mot est très-peu connu; il est même inusité.

CHLEUMANCIE, subst. fém. (*kleumanci*) (du grec χλευη, rire, et μαντεια, prédiction), divination par le rire. (*Boiste.*) Inus.

CHLEUMANCIEN, adj. et subst. mas.; au fém. **CHLEUMANCIENNE** (*kleumanciein, ciène*), qui prédit par le rire. Inus.

CHLOANTHES, subst. mas. plur. (*kloante*), t. de bot., genre de plantes de la famille des personnées.

CHLOASME, subst. mas. (*kloaceme*) (du grec χλοασμα, qui pâlit comme l'herbe), t. de médec., état de la peau lorsqu'elle se couvre de teintes jaunâtres.

CHLOÉ, subst. propre fém. (*klo-é*), myth., surnom de Cérès.

CHLOÉIES ou **CHLOÉIENNES**, subst. fém. plur. (*klo-é-i, iène*) (du grec χλοη, verdure), t. d'hist. anc., fêtes qu'on célébrait à Athènes, et dans lesquelles on immolait un bélier à Cérès.

CHLORACIDES, subst. fém. plur. (*kloracide*), t. de chim., nom générique des acides dont le *chlore* est la base.

CHLORANTHE, subst. mas. (*klorante*) (du grec χλωρος, vert, et ανθος, fleur), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées.

CHLORATE, subst. mas. (*klorate*), t. de chim., combinaison d'acide chlorique avec les bases salifiables. — On appelle *chlorate d'argent* un sel composé d'acide chlorique et d'argent; *de baryte*, un composé d'acide chlorique et de baryte; *de cuivre*, un composé d'acide chlorique et de cuivre; *de fer*, un composé d'oxyde de fer et d'acide chlorique; *de potasse*, un composé de potasse et d'acide chlori-

que; *de soude*, un composé d'acide chlorique et de soude; *de strontiane*, un composé d'acide chlorique et de strontiane; *de mercure*, un composé de protoxyde de mercure et d'acide chlorique; *de plomb*, un composé d'acide chlorique et de protoxyde de plomb.

*CHLORE, subst. mas. (*klore*) (du grec χλωρος, vert jaunâtre), t. de chim., nom donné à l'acide muriatique oxygéné. — T. de bot., genre de plantes de la famille des gentianées.

CHLORÉTIQUE, adj. des deux genres (*klorétike*), qui a la *chlorose*. On dit mieux *chlorotique*, à cause de l'étymologie. Voy. CHLORE.

CHLORÉUS, subst. propre mas. (*kloré-uce*), myth., prêtre de Cybèle.

CHLOREUSE, adj. fém. Voy. CHLOREUX.

CHLOREUX, adj. mas.; au fém. CHLOREUSE (*kloreu. reuze*), t. de chim., se dit de certains acides gazeux.

CHLORIDION, subst. mas. (*kloridion*), t. de bot., genre de plantes de la famille des champignons.

*CHLORINE, subst. fém. (*klorine*), substance chimique, acide chimique.

CHLORIODATE, subst. mas. (*kloriodate*), t. de chim., sel provenant de l'acide *chloriodique* combiné avec une base salifiable.

CHLORIODIQUE, adj. des deux genres (*kloriodike*), t. de chim., se dit de la dissolution du *chlorure* d'iode.

CHLORION, subst. mas. (*klorion*) (du grec χλωρος, vert), t. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères.—On a donné ce nom au loriot d'Europe.

CHLORIQUE, adj. des deux genres (*klorike*), t. de chim., produit par le *chlore*.

*CHLORIS, subst. mas. (*klorice*) (du grec χλωρος, vert), t. d'hist. nat., oiseau qui est une espèce de pinson d'un vert mêlé de jaune. — T. de bot., genre de plantes de la famille des graminées. — Subst. propre fém., myth., fille d'Amphion et de Niobé. Elle épousa Nélée, et fut mère de Nestor. Apollon et Diane la tuèrent, parce qu'elle avait osé se vanter de mieux chanter que l'un, et d'être plus belle que l'autre. —*Chloris* fut aussi le nom d'une nymphe que Zéphyre épousa, et à laquelle il donna pour dot un souverain empire sur les fleurs; ce qui la fit révérer comme déesse sous le nom de Flore.

CHLORITE, subst. fém. (*klorite*) (du grec χλωρος, vert), t. de minér., espèce de talc de couleur verte. On en a aussi trouvé d'un beau blanc d'argent.

CHLOROCYANATE, subst. mas. (*klorocianate*) (du grec χλωρος, vert, et κυανος, azur), t. de chim., sel provenant de l'acide *chlorocyanique* combiné avec un principe salifiable.

CHLOROCYANIQUE, adj. des deux genres (*klorocianike*) (du grec χλωρος, vert, et κυανος, azur), t. de chim., se dit d'un acide provenant de la combinaison du *chlore* avec le *cyanogène*, autrefois l'acide prussique oxygéné.

*CHLOROMÈTRE, subst. mas. (*kloromètre*) (du grec χλωρος, vert, et μετρον, mesure), t. de chim., sorte d'instrument qui détermine la quantité de *chlore* combiné avec une base.

CHLOROMÉTRIE, subst. fém. (*klorométri*), t. de chim., art d'employer le *chloromètre*.

CHLOROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*klorométrike*), t. de chim., qui concerne le *chloromètre*.

CHLOROPHANE, subst. fém. (*klorofane*) (du grec χλωρος, vert, et φαινω, je luis, je brille), t. de minér., substance minérale qui, mise sur un charbon ardent, répand une lumière verte.

CHLOROPHYLLE, subst. fém. (*klorofile*) (du grec χλωρος, vert, et φυλλον, feuille), t. d'hist. nat., substance peu connue à laquelle paraît être due la couleur des feuilles et des jeunes tiges des végétaux.

CHLOROPHYTE, subst. fém. (*klorofite*), t. de bot., nom de deux plantes vivaces; la première de la Nouvelle-Hollande, et la seconde des Indes.

CHLOROSE, subst. fém. (*kloróze*) (du grec χλωρος, vert, verdâtre, parce que les filles attaquées de cette maladie ont le teint pâle et livide), t. de médec., maladie vulgairement dite des pâles couleurs.—En t. de bot., on appelle *chlorose* une maladie des plantes produite par l'absence de la lumière, et dans laquelle les tiges et les feuilles sont blanches, fades, sans saveur, odeur ni couleur prononcées, et n'offrent plus les principes immédiats des végétaux en état de santé.

CHLOROSPHATE, subst. mas. (*klorocefate*) (du grec χλωρος, vert, et φαω, je brille), t. de chim., sel résultant de l'acide *chlorosphorique* combiné avec un principe salifiable.

CHLOROSPHORIQUE, adj. des deux genres (*kloroceforike*) (du grec χλωρος, vert, et φερω, je porte), t. de chim., se dit des acides qui résultent d'une combinaison de *chlore* et de *phosphore*.

CHLOROTIQUE, adj. des deux genres (*klorotike*), qui est affecté de la *chlorose*; qui appartient à la *chlorose*.

CHLOROXICARBONATE, subst. mas. (*klorokcikarbonate*), t. de chim., sel résultant de l'acide *chloroxicarbonique* combiné avec un principe salifiable.

CHLOROXICARBONIQUE, adj. des deux genres (*klorokcikarbonike*), t. de chim., se dit de l'acide provenant du *chlore* combiné avec le gaz oxyde de carbone.

CHLOROXYLON, subst. mas. (*klorokecilone*) (du grec χλωρος, vert, et ξυλον, bois), t. de bot., genre de plante.—Arbre de l'Inde dont le bois est jaune.

CHLOROXYLON-DUPADA, subst. mas. (*klorokcilonedupada*), t. de bot., arbre de l'Inde dont le bois est vert, et qui laisse fluer une résine que les brames emploient dans leurs pagodes en guise d'encens.

CHLORURE, subst. mas. (*klorure*) (en latin *chloruretum*), t. de chim., combinaison du *chlore* pur avec une base. —*Chlorure d'argent*, acide provenant du *chlore* combiné avec de l'*argent*. — *Chlorure d'arsenic*, acide composé de *chlore* et d'*arsenic*.—*Chlorure d'azote*, composé de *chlore* et d'*azote*.—*Chlorure de baryum*, composé de *baryum* et de *chlore*.—*Chlorure de bismuth*, composé de *chlore* et de *bismuth*. — *Chlorure de calcium*, composé de *chlore* et de *calcium*. — *Chlorure de cobalt*, composé de *chlore* et de *cobalt*. — *Chlorure de cuivre*, composé de *chlore* et de *cuivre*. —*Chlorure d'étain*, composé de *chlore* et d'*étain*. — *Chlorure de fer*, composé de *chlore* et de *fer*. — *Chlorure d'iode*, composé de *chlore* et d'*iode*. — *Chlorure de mercure*, composé de *chlore* et de *mercure*. — *Chlorure de phosphore*, composé de *chlore* et de *phosphore*. —*Chlorure de plomb*, composé de *chlore* et de *plomb*. — *Chlorure de potassium*, composé de *chlore* et de *potassium*. —*Chlorure de sodium*, composé de *chlore* et de *sodium*. — *Chlorure de soufre*, composé de *chlore* et de *soufre*. — *Chlorure de strontium*, composé de *chlore* et de *strontium*. — *Chlorure de zinc*, composé de *chlore* et de *zinc*.

CHNYZA, subst. fém. (*kniza*), t. d'hist. anc., plante à laquelle on attribuait la propriété de conserver les femmes dans l'esprit de chasteté que la religion exigeait d'elles pendant la célébration des mystères de Cérès.

*CHOANOÏDE, adj. des deux genres (*ko-anoide*), t. d'hist. nat., se dit d'un muscle qui entoure le nerf optique dans les mammifères.—Il est aussi subst. mas.

CHOANORRHAGIE, subst. fém. (*koanoraji*) (du grec χοανος, cavité, et ρεω, je coule), t. de médec., émission de sang par les narines. Inus.

CHOANORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*koanorajike*), t. de médec., qui concerne la *choanorrhagie*. Inus.

*CHOASPITE, subst. fém. (*koacepite*), t. de lithol., sorte de pierre précieuse.

CHOB, subst. mas. (*chobe*), t. d'hist. nat., poisson de la famille des cyprins.

*CHOC, subst. mas. (*choke*) (du teuton *schocken*), heurt d'un corps contre un autre; rencontre de deux corps qui se heurtent avec violence. — Rencontre et combat de deux troupes de gens de guerre: *les ennemis furent renversés au premier choc ou du premier choc*. — Fig., conflit, opposition: *le choc des passions; le choc des intérêts*, etc. — Fig. encore, malheur, disgrace dans la fortune, atteinte à la santé, etc.: *il a reçu un rude choc*. — En minéralogie, *choc* signifie la même chose que puits. — En t. de chapelier, instrument de cuivre pour mettre la ficelle ou lien du chapeau. Voy. CHOQUE.

CHOCAILLÉ, E, part. pass. de *chocailler*.

CHOCAILLER, v. neut. (*choka-ié*), s'enivrer sur le cul d'un tonneau en *choquant* le verre. (*Boiste*.) Bas et inus.

CHOCAILLON, subst. fém. (*choka-ion*), ivrognesse, femme adonnée au vin. (*Boiste*.) Bas et inus.

CHOCARD, subst. mas. (*chokar*), t. d'hist. nat. Voy. CHOQUART.

CHOC-EN-RETOUR, subst. mas. (*chokanretour*), t. de phys., choc éprouvé par celui qui sent la foudre éclater. Expression forgée par *Raymond*.

CHOCHÉEN, adj. mas. (*chochéein*), myth., surnom d'Apollon, adoré à *Choche*, en Séleucie.

CHOCOLAT, subst. mas. (*chokola*) (mot indien que nous avons reçu des Espagnols, qui nous ont donné à la fois et le nom et la chose), sorte de pâte solide, composée principalement de cacao, de sucre, de vanille ou de cannelle, et qu'on dissout ordinairement dans de l'eau ou dans du lait pour en faire une boisson. — Cette boisson même: *prendre une tasse de chocolat*. — *Couleur chocolat*, brun-rouge foncé.

CHOCOLATIER, subst. mas., au fém. CHOCOLATIÈRE (*chokolatie, tière*), celui ou celle qui fait et vend du *chocolat*.

CHOCOLATIÈRE, subst. fém. Voy. CHOCOLATIER.

CHOCOLATIÈRE, subst. fém. (*chokolatière*), vase dans lequel on fait fondre et bouillir du *chocolat*, lorsqu'on veut le prendre en boisson: *une chocolatière d'argent*.

CHODABENDE, subst. fém. (*chodabande*), monnaie de billon de Perse.

CHŒLOPUS ou CHŒLOPE, subst. mas. (*chélopuce*), t. d'hist. nat., genre de mammifères.

CHŒNISQUE. Voy. CHÉNISQUE.

CHŒNIX, subst. mas. (*chénikce*), le même que *chénice*. Voy. ce mot.

CHOÈS, subst. mas. (*ko-èce*), t. d'hist. anc., sorte de mesure pour les liquides, chez les Grecs.

*CHOÈS, subst. propre fém. (*koèce*), t. d'hist. anc., fête en l'honneur de Bacchus, chez les Athéniens.

CHŒUR, subst. mas. (*keur*) (en lat. *chorus*, pris du grec χορος qui a la même signification), troupe de musiciens qui chantent ensemble: *les chœurs de l'Opera*.—*En chœur*, en chantant tous ensemble. — Morceau d'harmonie complète, à quatre parties ou plus, chanté à la fois par toutes les voix et joué par tout l'orchestre: *un beau chœur est le chef-d'œuvre d'un habile compositeur*.—Le *chœur* dans la musique française s'appelle quelquefois *grand chœur*, par opposition au *petit chœur* qui est seulement composé de trois parties, savoir: deux dessus et la haute-contre qui leur sert de basse.—Dans les tragédies des anciens, certain nombre de personnages intéressés à l'action, qui chantaient, soit dans le cours de la pièce, soit entre les actes, ou même qui parlaient quelquefois comme acteurs: *chœurs de captifs; chœurs de vieillards*. — Les passages mêmes chantés par le *chœur*: *je lui ai expliqué tels vers des chœurs de telle tragédie*. — Par analogie, on appelle *chœurs* certains intermèdes lyriques chantés dans les entr'actes de certaines tragédies modernes: *les chœurs d'Athalie, d'Esther*, etc. — Ordre des esprits célestes: *les neuf chœurs des anges*. — Partie de l'église où l'on chante l'office divin: *entrer dans le chœur, sortir du chœur*. — Les prêtres, etc., qui y chantent ensemble: *le chœur répond au célébrant*. — *Habit de chœur*, celui que portent les religieux, ainsi que les ecclésiastiques séculiers et réguliers, quand ils vont au *chœur*. — *Enfant de chœur*, jeune enfant qui chante au *chœur*. — *Religieuses* ou *dames du chœur*, toutes les religieuses qui ne sont pas sœurs domestiques ou converses.

CHOGRAMME, subst. mas. (*koguerame*), sorte de serrure mécanique à combinaison. (*Boiste*.) Inus.

CHOI-DUC, subst. mas. (*choëduke*), t. de bot., arbrisseau de la Cochinchine dont on a fait un genre particulier.

CHOIL-FLORIS, subst. mas. (*choëlflorice*), autrefois le chou-fleur. Inusité.

CHOIN, subst. mas. (*choein*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cypéroïdes, dont les espèces sont fort nombreuses.—*Pierre de choin*, t. de minér., espèce de marbre de couleur d'ardoise. On en fait des colonnes, des tables, etc. Il se trouve aux environs de Lyon.

CHOINE, subst. mas. (*choène*), t. de bot., arbre d'Amérique dont les fruits, d'une belle apparence, ne sont pas mangeables.

CHOIR, v. neut. (*choar*) (en lat. *cadere*, tomber), tomber. Il n'a d'usage qu'à l'infinitif et au participe *chu*, plutôt en vers qu'en prose, et particulièrement dans le style familier et badin. — On écrivait autrefois *cheoir*, qui serait un barbarisme aujourd'hui.

CHOÏROPSALÈS, adj. et subst. propre mas. (*ko-iropeçalèce*), myth., surnom donné à Bacchus par les Sicyoniens.

CHOISI, E, part. pass. de *choisir*, et adj.: *gens choisis; société choisie; termes choisis; morceaux choisis; œuvres choisies*, etc. — Subst. et fam.: *c'est du choisi*, c'est ce qu'il y a de mieux, de meilleur. Peu usité.

CHOISIR, v. act. (*choézir*) (suivant *Ménage*, du lat. *excolligire*, dit par métaplasme pour *excolligere*, dans le sens d'*eligere*, *seligere*, *choisir*, dont les Espagnols ont fait *escoger* dans la même signification). élire, préférer une chose ou une personne à une autre ou à plusieurs autres. — CHOISIR, ÉLIRE, FAIRE CHOIX, PRÉFÉRER. (*Syn.*) *Choisir* diffère d'*élire*, en ce que *choisir* c'est se déterminer, par la comparaison qu'on fait des choses, en faveur de ce qu'on juge être le mieux, et qu'*élire*, c'est nommer, par un concours de suffrages, à une dignité, etc.; il diffère de *faire choix*, en ce que *choisir* se dit ordinairement des choses dont on veut faire usage, et *faire choix*, des personnes qu'on veut élever à quelque dignité, charge ou emploi. Voy. OPTER. Il diffère encore de *préférer*, en ce que *préférer* c'est se déterminer pour une chose par quelque motif que ce soit; et *choisir*, se déterminer en faveur de la chose par le mérite réel qu'elle a ou par l'estime qu'on en fait. L'esprit fait le *choix*, le cœur donne la *préférence*. On *choisit* ce que l'on connaît; on *préfère* ce que l'on aime. — *Choisir* s'emploie souvent comme neutre: *choisissez des deux...; je vous donne à choisir; il y a de quoi choisir; il n'y a point à choisir*. — SE CHOISIR, v. pron., *choisir* pour soi: *se choisir un mari*.

***CHOIX**, subst. mas. (*choa*), action de *choisir* entre deux ou plusieurs choses, entre deux ou plusieurs personnes; résultat de cette action: *faire choix de quelque chose; faire choix de quelqu'un; son choix est tombé sur vous; c'est la femme de mon choix; je laisse, je remets cela à votre choix; je m'en rapporte à votre choix; vous avez fait un bon, un mauvais choix; vous pouvez, à votre choix, faire telle ou telle chose*, etc., etc. — Faculté de *choisir*: *il a demandé le choix, on le lui a accordé; on vous a laissé le choix; vous avez le choix*. — Différence entre plusieurs choses, d'où il résulte que les unes sont préférables aux autres: *il y a un choix dans les choses que l'on doit enseigner, ainsi que dans le temps propre à les apprendre* (J.-J. Rousseau). — Variété: *il n'y a pas de choix dans les étoffes de ce marchand*. — Élite: *choix de poésies; un choix de livres; je lui ai vendu le choix de mes mousselines, il en a eu le choix; marchandises de choix; objets de choix; livres de choix*, etc., etc.

CHOLAGOGUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*kolaguogue*) (du grec χολη, bile, et αγω, je chasse, j'évacue), t. de médec., se dit d'un remède pour évacuer la bile.

CHOLAS, subst. mas. (*kolâce*), t. d'anat., cavité des hypochondres. — T. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de Bacchus, chez les Grecs.

CHOLÉCYSTE, subst. fém. (*kolécicete*) (du grec χολη, bile, et κυστις, vessie), t. d'anat., poche membraneuse placée sous le lobe droit du foie.

CHOLÉCYSTITE, subst. fém. (*kolécicetite*) (du grec χολη, bile, et κυστις, vessie), t. de médec., inflammation de la vésicule du foie.

***CHOLÉDOGRAPHE**, subst. mas. (*kolédoguerafe*) (du grec χολη, bile, et γραφω, j'écris), t. de médec., celui qui s'occupe particulièrement de ce qui a rapport à la bile. Inusité.

CHOLÉDOGRAPHIE, subst. fém. (*kolédoguerafi*), (même étym. que celle du mot précédent), t. de médec., traité sur la bile. Inusité.

CHOLÉDOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kolédoguerafike*), t. de médec., qui a rapport à la *cholédographie*.

CHOLÉDOLOGIE, subst. fém. (*kolédoloji*) (du grec χολη, bile, et λογος, discours), t. de médec., partie de la médecine qui traite de la bile.

CHOLÉDOLOGIQUE, adj. des deux genres (*kolédolojike*), t. de médec., qui concerne la *cholédologie*.

CHOLÉDOQUE, adj. des deux genres (*kolédoke*) (en grec χοληδοχος, formé de χολη, bile, et de δεχομαι, recevoir), t. d'anat., se dit du canal qui conduit la bile du foie dans l'intestin duodénum.

CHOLÉRA-MORBUS, ou simplement **CHOLÉRA**, subst. mas. (*koléramorbuce*) (du grec χολη, bile, ρεω, je coule, et du lat. *morbus*, maladie: cette étymologie hybride est vicieuse), t. de médec., trousse-galant, colique de *miserere*, épanchement subit de la bile par les selles et les vomissements, avec prostration. — *Choléra sporadique*, non épidémique. — *Choléra asiatique*, aigu, épidémique, presque toujours suivi de mort.

CHOLÉRINE, subst. fém. (*kolérine*), t. de médec., affection analogue au *choléra*, mais moins intense, moins dangereuse.

CHOLÉRIQUE, adj. des deux genres (*kolérike*), t. de médec., qui appartient au *choléra*; qui est atteint du *choléra*. Dans ce dernier sens on s'en sert ordinairement subst.: *un cholérique; une cholérique*. — On l'emploie aussi pour bilieux: *tempérament cholérique*.

CHOLÉRITE, subst. fém. (*kolérite*), t. de médec., choléra-morbus. Inus. Meilleur, selon *Boiste*.

CHOLERRHAGIE, subst. fém. (*kolèreraji*) (du grec χολη, bile, et ρεω, je coule), t. de médec., synonyme de *choléra-morbus*, selon le docteur *Alibert*.

CHOLERRHAGIQUE, adj. des deux genres (*kolèrerajike*), t. de médec., qui a rapport à la *cholerrhagie*.

CHOLESTÉRATE, subst. fém. (*kolècetérate*) (du grec χολη, bile, et τερεω, je broie), t. de chim., espèce d'acide résultant de la *cholestérine* combinée avec une base.

CHOLESTÉRINE, subst. fém. (*kolècetérine*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de chim., substance formée des calculs biliaires dans l'homme.

CHOLESTÉRIQUE, adj. des deux genres (*kolècetérike*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de chim., se dit d'un acide obtenu par la réaction de la *cholestérine* sur l'acide nitrique.

CHOLET, subst. propre mas. (*cholè*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beaupréau, dép. de Maine-et-Loire.

CHOLÈVE, subst. fém. (*cholève*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères. Ces insectes vivent dans les champignons pourris et sous l'écorce des arbres morts.

CHOLIAMBE, subst. mas. (*kolianbe*) (du grec χωλος, boiteux, et ιαμβος, pied de vers), t. de littér. anc., vers qui a un ïambe au cinquième pied et un spondée au sixième.

CHOLIAMBIQUE, adj. des deux genres (*kolianbike*), t. de littér. anc., se dit de certaines compositions faites en *choliambes*.

CHOLOMA, subst. mas. (*koloma*) (du grec χωλωμα, action de boiter), t. d'anat., distorsion d'un membre, ou inaptitude d'un membre au mouvement.

CHOLOSE, subst. fém. (*koloze*) (en grec χωλος, boiteux), t. de médec., claudication. — *Cholore*, qui est substitué à *cholose* dans *Raymond*, ne peut être appuyé d'aucune étymologie, et nous paraît un barbarisme.

CHÔMABLE, adj. des deux genres (*chômable*), qui doit se *chômer*. Il ne se dit que des jours de fêtes.

CHÔMAGE, subst. mas. (*chômaje*), l'espace de temps qu'on est sans travailler. — On dit par analogie *le chômage d'un canal*.

CHOMAR, subst. mas. (*chomar*), ceps de drisse.

CHÔMÉ, E, part. pass. de *chômer* et adj.

CHOMEL, subst. mas. (*chômèl*), t. de bot., arbrisseau très-rameux des montagnes du Mexique.

CHOMÉLIE, subst. fém. (*chomèli*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées.

CHÔMER, v. neut. (*chômé*) (de l'allemand *saumen*, tarder, s'arrêter, négliger), ne rien faire, faute d'avoir à travailler. C'est proprement aux ouvriers, aux artisans qu'il s'applique: *un bon ouvrier ne chôme jamais*. — Par extension, *les terres chôment*, on les laisse reposer. — *Le moulin chôme*, il ne va point. On dit par analogie: *ce canal chôme de telle époque à telle autre*. — Lorsque, la matière venant à manquer, on interrompt les travaux à la Monnaie, on dit aussi que *la Monnaie chôme*. — *Chômer d'une chose*, en manquer. Il est fam. — V. act., solenniser les dimanches, les fêtes, en ne travaillant pas. Il est fam. On dit plutôt et mieux: *célébrer un jour de fête*. — Prov. et fig.: *il ne faut pas chômer les fêtes avant qu'elles ne soient venues*, il ne faut point se réjouir ni s'affliger d'avance. On dit dans le même sens: *quand la fête sera venue, nous la chômerons*. — Prov. et fig., *c'est un saint qu'on ne chôme plus*, c'est un homme disgracié et oublié. — SE CHÔMER, v. pron.

CHOMERAC, subst. propre mas. (*chomerak*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Privas, dép. de l'Ardèche.

CHOMET, subst. mas. (*chomè*), t. d'hist. nat., oiseau fort gros qui se trouve en Normandie.

CHOMÉTIE, subst. fém. (*chomèci*), t. de bot., espèce de plante des Indes.

CHON, subst. propre mas. (*chon*), myth., nom que les Egyptiens donnaient à Hercule.

CHONCAR ou **CHUNGAR**, subst. mas. (*chonkar, guar*), t. d'hist. nat., oiseau de proie qui tient du butor et du héron.

CHONDODENDRON, subst. mas. (*kondodandron*), t. de bot., arbre du Pérou.

CHONDRACANTHE, subst. mas. (*kondrakante*), t. d'hist. nat., genre de vers qui se rapproche des lernées et des catyges.

CHONDRACHNE, subst. masc. (*chondrakme*) (du grec χονδρος, grumeau, et χνοος, duvet), t. de bot., genre de plantes qui se rapproche des crisites.

CHONDRE, subst. mas. (*chondre*) (du grec χονδρος, grain, grumeau), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des *varecs* de Linnée.

CHONDRILLE, subst. fém. (*kondrile*) (du grec χονδρος, grumeau, parce que le lait de cette plante se grumelle facilement), plante chicoracée et rafraîchissante.

CHONDRIS et non pas **CHONDRYS**, subst. fém. (*chondrice*) (du grec χονδρος, grumeau), t. de bot., selon quelques-uns, le *faux dyctame*.

CHONDROGLOSSE, adj. et subst. mas. (*kondrogueloce*) (du grec χονδρὸς, cartilage, et γλωσσα, langue), t. d'anat., se dit du muscle hyoglosse attaché à la petite corne de l'os hyoïde.

CHONDROGRAPHE, subst. mas. (*kondroguerafe*) (du grec χονδρος, cartilage, et γραφω, j'écris), t. d'anat., celui qui écrit sur l'anatomie des cartilages.

CHONDROGRAPHIE, subst. fém. (*kondroguerafi*), (même étymologie que celle du mot précédent), t. d'anat., description des cartilages.

CHONDROGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kondroguerafike*), t. d'anat., qui concerne la *chondrographie*.

CHONDROLOGIE, subst. fém. (*kondroloji*) du grec χονδρος, cartilage, et λογος, discours), t. d'anat., traité des cartilages.

CHONDROLOGIQUE, adj. des deux genres (*kondrologike*), t. d'anat., qui concerne la *chondrologie*.

CHONDROPÉTALON, subst. mas. (*kondropétalone*) (du grec χονδρος, grain, grumeau, et πεταλον, feuille), t. de bot., sorte de plante.

CHONDROPTÉRYGIEN, subst. mas. (*kondropetérijiein*) (du grec χονδρος, cartilage, et πτερυγος, gén. de πτερυξ, aile, nageoire), t. d'hist. nat., poisson du genre des amphibies nageants. Ses nageoires sont soutenues par des espèces de cartilages.

CHONDROS, subst. mas. (*kondroce*) (en grec χονδρος), t. d'anat., intestin abdominal. — Nom d'un cartilage.

CHONDROSION, subst. mas. (*kondrozion*) (du grec χονδρος, grain, grumeau), t. de bot., plante de la famille des graminées.

CHONDROSYNDÈME, subst. mas. (*kondroceindème*) (du grec χονδρος, cartilage, et συνδεσμος, ligament), t. d'anat., union des os par le moyen du cartilage.

CHONDROTOMIE, subst. fém. (*kondrotomi*) du grec χονδρος, cartilage, et τεμνω, je coupe), t. d'anat., dissection, préparation anatomique des cartilages.

CHONDROTOMIQUE, adj. des deux genres (*kondrotomike*), t. d'anat., qui concerne la *chondrotomie*.

CHONG, subst. mas. (*chongue*), sorte de boisson qui se fait avec du riz, au Thibet.

CHON-KUI, subst. mas. (*chon-kui*), t. d'hist. nat., bel oiseau de la Tartarie, présenté à Gengiskan par les ambassadeurs du Cadjak.

CHONNIDÈS, subst. mas. (*konenidèce*), t. d'hist. anc., fête célébrée à Athènes, et dans laquelle on immolait un bélier à la mémoire de Thésée.

***CHOPINE**, subst. fém. (*chopine*) (de l'allemand *schoppen*, certaine mesure de vin, fait du verbe *skopfen*, puiser. *Le Duchat*), mesure de liquide qui contient la moitié d'une pinte. — Quantité de liquide que contient cette mesure: *il boit chopine à son repas*. — *Mettre pinte sur chopine*, faire une débauche de vin.

CHOPINÉ, part. pass. de *chopiner*.

CHOPINER, v. neut. (*chopiné*), boire du vin fréquemment; boire *chopine à chopine*: *il s'amuse à chopiner avec ses amis*. Il est pop. et peu usité.

CHOPINETTE, subst. fém. (*chopinète*), petit cylindre fixé dans le corps d'une pompe. — Contenu d'une *chopine*. — On dit vulgairement: *aller à la chopinette*, pour désigner l'habitude contractée par certaines classes du peuple de se rendre à la guinguette pour boire du vin.

CHOPPEMENT, subst. mas. (*chopeman*), action de celui qui *choppe*.

*CHOPPER, v. neut. (*chopé*) (suivant *Lancelot*, du grec κοπειν, second aoriste de κοπτειν, pousser, heurter, frapper; et, suivant *Ménage*, du lat. barbare *cippare*, fait de *cippus*, petite colonne qu'on mettait, avec une inscription, auprès des tombeaux, le long des chemins publics, et contre laquelle les chevaux *choppaient* en passant), faire un faux pas en heurtant du pied contre quelque chose. Vieux. — Au fig., faire une faute grossière.

CHOQUANT, E, adj. (*chokan, kante*), offensant, déplaisant, désagréable.

CHOQUART, subst. mas. (*chokar*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des silvains et de la famille des coraces.

CHOQUE, subst. fém. (*choke*), t. d'arts et mét., outil de cuivre des chapeliers destiné à donner au feutre la forme d'un chapeau. — Soulier fourré de femme, à pointe relevée. Inusité.

CHOQUÉ, E, part. pass. de *choquer*.

*CHOQUER, v. act. (*choké*) (du teuton *schucken*, dont les Anglais ont fait, dans la même signification, *shake*, et les Espagnols *chocar*), donner un *choc*, heurter : avec cette différence que *heurter*, c'est *choquer* rudement, lourdement, violemment : *vous choquez par mégarde votre voisin; un crocheteur qui va brutalement vous heurte*. — On dit : *choquer le verre à table*, et, sans régime, *choquer*, pour trinquer : *buvons, choquons*.— Au fig. : 1° offenser : *il a fait cela pour me choquer*; 2° blesser, déplaire : *choquer la vue, l'oreille ; cette expression me choque*; 3° être contraire à... : *cette chose choque le bon sens, la bienséance, l'honneur*, etc. — SE CHOQUER, v. pron. : se heurter : *se choquer la tête contre une armoire*.—On dit que *deux armées se choquent* lorsqu'elles commencent à se battre. — *Se choquer de quelque chose*, s'en offenser : *c'est un homme qui se choque de la moindre chose*.

CHOQUEUR, subst. mas. (*chokeur*), navire qui en *choque* un autre.—Ce mot, qui se trouve dans plusieurs *Dictionnaires*, est bien peu usité.

CHORAGES, subst. mas. plur. (*koraje*) (rac. *chœur*), t. d'hist. anc., parties du théâtre des anciens qui formaient le fond des coulisses.

CHORAGIES, subst. fém. plur. (*koraji*), t. d'hist. anc., cérémonies funèbres des jeunes filles ; leurs *chœurs*.

CHORAÏQUE, adj. des deux genres (*kora-ike*), t. de littér. anc., se dit d'un vers grec ou latin dans lequel il y a des *chorées*.

CHORAL, subst. mas. (*koral*) (racine *chœur*). Ce mot se disait autrefois pour *enfant de chœur*. Les Allemands appellent *choral* ce que nous nommons *chœur* en musique.—Au plur., *choraux*.

CHORAS, subst. mas. (*chorâce*), t. d'hist. nat., singe très-féroce de l'ancien continent.

*CHORAULE, subst. mas. (*korôle*) (du grec χορος, chœur, et αυλος, flûte), t. d'hist. anc., celui qui jouait de la flûte dans les *chœurs*.

CHORAUX, subst. mas. plur. (*korô*). Voyez CHORAL.

CHORDA, subst. fém. (*korda*), t. de bot., genre de plantes.

CHORDAPSE, subst. mas. (*kordapece*) (du grec χορδη, corde, et απτομαι, toucher, lier), t. de médec., maladie dans laquelle l'intestin est tendu comme une *corde*. C'est la colique appelée *miserere* ou *passion iliaque*.

CHORÉAS, subst. propre mas. (*koréâ-ce*) (du grec χοιρος, porc), myth., nom que les Troyens donnaient à Vénus en lui immolant un porc.

CHORÉE, subst. mas. (*koré*) (en grec χορεια, fait de χορος, chœur, danse), t. de littér. anc., pied composé d'une longue et d'une brève, dans la poésie grecque et latine. — Subst. fém., t. de médecine, danse de Saint-Witt ou de Saint-Guy; maladie qui occasionne des mouvements et des grimaces involontaires.

CHORÈGE, subst. mas. (*korèje*) (du grec χορος, chœur, et αγω, je conduis), t. d'hist. anc., directeur de spectacle chez les Grecs. — Celui qui conduisait les *chœurs*, qui dirigeait la musique.

CHORÉGIE, subst. fém. (*koréji*) (même étym. que celle du mot précédent), t. d'hist. anc., action de diriger les *chœurs*.

CHORÉGRAPHE, subst. des deux genres (*koréguerafe*) (du grec χορεια, danse, et γραφω, je décris), qui s'occupe de *chorégraphie*.

CHORÉGRAPHIE, subst. fém. (*koréguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), l'art de noter les pas et les figures de danse, de composer des ballets.

CHORÉGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*koréguerafike*) qui concerne la *chorégraphie*.

CHORÉION, subst. mas. (*koréion*) (en grec χορεια), t. d'hist. anc., air de danse chez les anciens.

CHORÈTRE, subst. mas. (*korètre*), t. de bot., sorte de plante.

*CHORÉVÊQUE, subst. mas. (*korévêke*) (du grec χωρα, région, contrée, et επισκοπος, évêque, surveillant), t. d'hist. anc., évêque qui remplissait quelques fonctions épiscopales à la campagne. Les doyens ruraux ont succédé aux *chorévêques*. — C'est encore, dans quelques chapitres d'Allemagne, le titre d'une certaine dignité.

CHORGES, subst. propre mas. (*chorje*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Embrun, dép. des Hautes-Alpes.

CHORIAMBE, subst. mas. (*korianbe*) (du grec χορειος, chorée, et ιαμβος, iambe), t. de littér. anc., pied de la poésie grecque ou latine composé d'un *chorée* et d'un *ïambe*, c'est-à-dire de deux syllabes brèves entre deux longues.

CHORIAMBIQUE, adj. des deux genres (*korianbike*), se dit de certaines compositions littéraires faites en *choriambes*.

CHORION, subst. mas. (*korion*) (du grec χοριον, fait de χωρειν, contenir, renfermer), t. d'hist. anc., nom de la musique grecque qui se chantait en l'honneur de la mère des dieux, et qui, disait-on, avait été inventée par Olympe, phrygien. — T. d'anat., membrane extérieure qui enveloppe tout le fœtus. — Partie la plus épaisse du tissu de la peau.

CHORIQUE, subst. fém. (*korike*), t. d'hist. anc., espèce de flûte avec laquelle on accompagnait les dithyrambes. — Se dit aussi de certaines compositions faites en *chorées*. Il est alors adj. des deux genres.

CHORISOLÉPIDE, adj. des deux genres (*korisolépide*), t. d'hist. nat. et de bot., formé de squammes entièrement libres.

CHORISTE, subst. mas. (*koricete*), t. d'église, celui qui, revêtu de la chape, fait toutes les intonations. — Celui qui chante dans les *chœurs* à l'église ou au théâtre. En ce sens il est mas. et fém. : *un choriste ; une choriste*. — Petit instrument destiné à donner le ton pour accorder les autres.

CHORIZANDRE, subst. fém. (*korizandre*), t. de bot., plante de la famille des cypéracées.

CHORIZÈME, subst. mas. (*korizème*), t. de bot., arbuste légumineux.

CHORIZIE, subst. fém. (*korizi*), t. de bot., espèce de plante d'Amérique.

CHORLITE, subst. fém. (*korlite*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des échassiers.

CHORMO, subst. mas. (*kormo*), titre d'honneur donné aux nouveau-nés, chez les bramines.

CHOROBATE, subst. mas. (*korobate*) (en grec χωροβατης, fait de χωροβατεω, parcourir un pays pour en connaître la situation), t. d'hist. anc., niveau composé d'une double équerre faite comme un T. Il avait dans sa partie supérieure un canal qu'on remplissait d'eau, et de petits plombs qui pendaient aux côtés.

CHOROCITHARISTE, subst. mas. (*korocitaricete*) (du grec χορος, chœur, et κιθαριστης, joueur de harpe), t. d'hist. anc., joueur d'instrument à cordes dans les *chœurs*.

CHOROCK, subst. mas. (*korok*), t. d'hist. nat., martre de Sibérie.

*CHORODIDASCALE, subst. mas. (*korodidacekale*) (du grec χορος, chœur, et διδασκαλος, maître), t. d'hist. anc., maître de *chœur* qui battait la mesure, qui conduisait la danse et le chant.

CHORODIE, subst. fém. (*korodi*) (du grec χορος, chœur, et ωδη, chant), t. d'hist. anc., musique exécutée par le *chœur*, par opposition à la monodie, qui était le chant à une seule voix.

CHORŒBUS, subst. mas. (*korébuce*), myth. Voy. COROEBUS.

CHOROGRAPHE, subst. des deux genres (*koroguerafe*), qui écrit sur la *chorographie*.

CHOROGRAPHIE, subst. fém. (*koroguerafi*) (du grec χωρα, contrée, région, et γραφω, je décris), description d'un pays, d'une province.

CHOROGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*koroguerafike*), qui appartient à la *chorographie* ; *carte chorographique*.

CHOROÏDE, subst. fém. (*koro-ide*) (du grec χοριον, le chorion, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat., se dit de diverses parties du corps qui ont quelque ressemblance avec le *chorion*, et en particulier de la seconde tunique de l'œil, dans laquelle est la prunelle, et qu'on nomme aussi adj. : *membrane choroïde*. — T. d'hist. anc., poésie qui se chantait en chœur. (Dans ce dernier sens, ce mot est dérivé de χορος, chœur, et ωδη, ode chant.)

CHOROÏDIEN, adj. mas. ; au fém. CHOROÏDIENNE (*koro-idiein, diène*), t. d'anat., qui a des rapports avec les plexus *choroïdes*. — *Toile choroïdienne*, membrane mince composée de deux feuillets qui sont le prolongement de la pie-mère. — *Veines choroïdiennes*, veines qui traversent la toile du même nom.—*Sinus choroïdien*, sinus qui occupe le bord inférieur de la faulx du cerveau. — T. d'hist. nat., *glande choroïdienne*, corps qui sépare certaines membranes des poissons.

CHOROLOGIE, subst. fém. (*koroloji*) (du grec χωρα, contrée, région, et λογος, discours), description topographique.

CHOROLOGIQUE, adj. des deux genres (*korolojike*), qui concerne la *chorologie*.

CHORORO, subst. mas. (*chororo*), t. d'hist. nat., oiseau de l'Amérique méridionale.

CHOROZÈNE, subst. mas. (*chorozène*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

CHORTINON, subst. mas. (*chortinon*), ancien nom de l'huile qu'on exprimait de la graine de raifort.

CHORUS, subst. mas., tout latin (*koruce*) (en grec χορος, en lat. *chorus*, chœur) : *faire chorus*, répéter en *chœur* et à l'unisson ce qui vient d'être chanté par quelqu'un; et fig., en parlant de plusieurs personnes, témoigner qu'on partage une opinion, etc. : *c'est ainsi que je m'exprimai sur son compte, et tout le monde fit chorus*.

CHORYZÈME, subst. mas. (*korizème*), t. de bot., Voy. CHORIZÈME.

CHOSE, subst. fém. (*chôze*) (du lat. *causa*, dit, dans la basse latinité, pour *res*, chose). Ce mot, celui peut-être de la langue française qui est le plus souvent employé, se dit indifféremment de tout, sa signification se déterminant par la matière dont on traite ; il a la même extension que le *negotium* des Latins : *Dieu a créé toutes choses ; il manque des choses les plus nécessaires à la vie; les choses nécessaires au bonheur ; un ami véritable est une chose bien rare ; la chose du monde que je désire le plus, c'est... ; elle m'a dit cent choses obligeantes ; une pareille conduite est une chose sans exemple ; oh ! la belle chose ! j'ai trouvé dans ce roman beaucoup de jolies choses ; les choses sont dans tel état ; dans cet état de choses ; l'état des choses ; l'ordre des choses; la force des choses ; le cours naturel des choses; la chose a changé de face ; les choses ont changé de face ; la chose, les choses vont bien, vont mal; les choses humaines; les choses de ce monde; entre autres choses ; toutes choses égales; toutes choses cessantes ; vous avez bien pris, vous avez mal pris la chose ; c'est la même chose ; le bon de la chose ; le bien de la chose; quelque chose, quelques choses que vous fassiez, que vous disiez... ; c'est autre chose; c'est bien autre chose; voici bien autre chose; ce n'est pas chose facile; c'est une chose toute simple, toute naturelle ; vous ne faites autre chose que... ; la première chose à faire, que nous aurons à faire, c'est, ce sera... ; de deux choses l'une, ou vous lui plaisez ou vous ne lui plaisez point, etc., etc., etc.—Sur toute chose, sur toutes choses*, avant toute chose, avant toutes choses.—*Peu de chose*. —Voy. PEU. *La chose publique*, l'état. Il se dit en parlant de tous les genres de gouvernements, au lieu que *république* n'est usité qu'en parlant des gouvernements démocratiques ou aristocratiques.—Prov., *à chose faite conseil pris*, une fois la chose faite il n'est plus temps de demander conseil. — *Aller au fond des choses*, les approfondir. — On emploie quelquefois *chose* par opposition, 1° à personne : *cet adjectif se dit également des personnes et des choses*; 2° à mot, nom : *le mot et la chose ; dans votre entretien avec lui, attachez-vous aux choses et ne vous amusez point à discuter sur les mots ; le nom est plus effrayant que la chose*. — *Ouvrage, style fort de choses, vide de choses*, où abondent les faits, les idées, dénué de faits, d'idées.— Fam., bien, possession : *soigner sa chose ; améliorer sa chose; défendre sa chose*. — *Quelque chose*, employé comme un seul mot, est masculin : *on m'a dit quelque chose qui est très-plaisant*. En l'absence du relatif, il faut faire précéder l'adjectif de la préposition *de* : *on m'a dit quelque chose de très-plaisant*. — *Grande*, placé devant *chose* avec la négative et sans article, remplace abusivement l'e muet final par l'apostrophe : *ce n'est pas grand'chose*. — *Être tout chose*, mal à son aise, ou mal disposé. — On s'en sert souvent pour

désigner ce qu'on ne sait comment nommer, soit parce qu'il n'y a point de nom connu, soit parce qu'on ne se le rappelle pas. C'est ordinairement une négligence dans le langage, qu'il faut éviter avec soin. Ceux qui ont cette mauvaise habitude le disent des personnes comme des choses : *va dire à chose d'aller chercher la petite chose qui est sur la grande chose.* — En t. de mar., *choses du crû de la mer*, ce qui est venu du sein de la mer, et qu'elle roule sur ses bords ; *chose de la mer*, tout ce que la mer jette sur ses bords, soit de son propre crû, soit des débris d'un naufrage, etc. — *Les choses*, en t. de jurispr., sont un des trois objets du droit : *les personnes, les choses et les actions.* On entend par le mot *choses* tout ce qui est distinct des personnes et des actions. On appelle *choses corporelles* celles qui ont un corps matériel animé ou inanimé : tels sont les fruits, les grains, les bestiaux ; *choses incorporelles*, celles qui ne tombent point sous les sens : les droits et actions, les servitudes, etc.; *choses douteuses*, celles dont l'évènement est incertain, ou qui dépendent de l'interprétation d'une clause, d'un testament, ou de quelque autre acte; *choses communes*, celles dont l'usage est commun à tous les hommes, telles que l'air, l'eau des fleuves, etc.; *choses religieuses*, les lieux qui servent à la sépulture des fidèles; *choses sacrées*, celles qui ont été consacrées à Dieu avec les solennités requises, comme les églises, les vases sacrés, etc. — *Chose jugée*, point décidé par les tribunaux : *l'autorité de la chose jugée*, etc. — *Jugement passé en force de chose jugée*, jugement légalement inattaquable. — *Quelque chose.* Voy. QUELQUE.

CHOSÉ, E, part. pass. de *choser*.

CHOSER, v. act. (*chôzé*), se divertir avec une femme. Ce mot, qui se trouve dans *Boiste* indiqué comme vieux, est tout-à-fait inusité.

CHOSETTE, subst. fém. (*chozète*), petite *chose*: petits propos. Il est fam. et peu usité. Il pourrait être fort utile.

CHOTÉ, E, part. pass. de *choter*.

CHOTER, v. neut. (*choté*), chauler. (*Boiste.*) Inusité et barbare.

***CHOU**, subst. mas. (*chou*) (en lat. *caulis*, fait du grec χαυλος, chou, tige de cette plante), t. de jard., plante alimentaire, oléracée, de la famille des crucifères, annuelle et fort connue, dont on distingue plusieurs especes : *le chou pommé blanc ; le chou frisé, pommé rouge ; le chou-fleur ; le chou de Savoie ; le chou brocoli ; le chou rave* ou *chou de Siam ; le chou navet ; le chou colza ; le chou cabus*, etc. Le nom de *chou* a même été donné à des plantes qui n'appartiennent pas à cette famille, telles que le *chou caraïbe*, espèce d'arum; le *chou de chien*, qui est la *mercuriale sauvage ;* le *chou de mer* ou *soldanelle*, qui est un liseron, etc. — *Chou de chien.* Voy. MERCURIALE. — *Chou de Laponie.* Voy. TURNEPS. — *Chou marin.* Voy. SOLDANELLE. — *Chou marin sauvage*, plante vivace, à fleur cruciforme, qui croît sur les bords de l'Océan septentrional. — Prov. et fam., *faire ses choux gras d'une chose*, en profiter, s'en régaler, en faire ses délices. — *Faire des choux, des raves de quelque chose*, en disposer à sa volonté. — *Aller tout à travers les choux, à travers choux, au travers des choux*, agir en étourdi. — *Il s'y entend, il s'y prend comme à ramer des choux*, il ne s'y entend point du tout, il s'y prend fort mal. — *Planter ses choux*, vivre retiré à la campagne, après avoir mené une vie active dans le monde. — *On l'a envoyé planter ses choux*, se dit en ce sens pour : on lui a ôté sa place, son emploi, sa dignité, etc. — *Chou pour chou*, sorte de comparaison : *chou pour chou, cette personne-là, cette chose-là, vaut bien cette personne-ci, cette chose-ci ; chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris ;* chaque chose a son prix. — *Faire d'une chose comme des choux de notre jardin*, en disposer comme si elle nous appartenait. — *Il a été trouvé sous un chou*, on ne connait point son origine, sa naissance. — *Cela ne vaut pas un trognon de chou*, cela ne vaut rien. — *Ménager la chèvre et le chou*, ménager également deux partis, deux ennemis, deux adversaires, etc. — *Mon chou, mon petit chou, mon chou-chou*, mots de tendresse en parlant à un enfant.—*Petit chou*, espèce de pâtisserie ou de gâteau : *chou à la creme ; petits-choux.* — *Chou, chou-là!* termes de chasse, pour exciter un chien à quêter.—*Chou-pille !* autre terme pour exciter un chien à se jeter sur le gibier. On appelle en outre subst. *chou-pille*, un chien qui ne quête que sous le fusil.

CHOUAN, subst. mas. (*chouan*), t. de comm., semence apportée du Levant, dont le goût est légèrement aigrelet.

***CHOUAN**, subst. mas. (*chouan*) (suivant quelques-uns, de deux frères appelés *Chouan*, qui furent les premiers chefs des *chouans ;* suivant d'autres, du mot *chouant* ou *chat-huant*, nom que les Bretons donnent au hibou, parce que ces partisans ne marchaient d'abord que la nuit), nom donné aux insurgés royalistes qui, dans la guerre de la Vendée, parcouraient les villages, etc., pour lever des soldats, et attaquaient les diligences pour enlever l'argent du gouvernement. — Après la révolution de 1830, on a donné ce nom aux insurgés légitimistes. On appelle *chouanne*, la femme d'un *chouan*.

CHOUANÉ, part. pass. de *chouaner*.

CHOUANER, v. neut. (*chouané*), faire la guerre comme ou avec les *chouans*.

CHOUANISME, subst. mas. (*chouaniceme*), esprit politique des *chouans*.

CHOUANNERIE, subst. fém. (*chouaneri*), organisation militaire des *chouans*.

CHOU-BLANC, subst. mas. (*choublan*), t. de jeu. On appelle ainsi, particulièrement au jeu de quilles, un coup qui ne produit rien : *faire chou-blanc*, ne rien faire. — Au fig., *faire chou-blanc*, échouer dans une affaire, dans une entreprise. Au plur. *des choux-blancs*.

CHOUBRET, subst. mas. (*choubré*), fête mahométane célébrée dans les Grandes-Indes en l'honneur des morts.

CHOUC, subst. mas. (*chouke*), t. d'hist. nat., espèce de corbeau.

CHOUCADOR, subst. mas. (*choukador*), t. d'hist. nat., sorte d'étourneau.

CHOUCARI, subst. mas. (*choukari*), t. d'hist. nat., *choucas* de la Nouvelle-Guinée.

CHOUCAS, subst. mas. (*choucâ*), t. d'hist. nat., corneille grise qui a les pattes rouges.

CHOU-CHOU, subst. mas. (*chou-chou*), mot de tendresse en parlant à un enfant. Au plur. *choux-choux*.

CHOUCOU, subst. mas. (*chou-kou*), t. d'hist. nat., genre de chat-huant du Cap.

CHOUCOUHOU, subst. mas. (*choukou-ou*), t. d'hist. nat., chouette de jour du cap de Bonne-Espérance.

CHOUCROUTE, subst. fém. (*choukroute*) (de l'allemand *sauërkraut*, légume acide), *chou* fermenté et assaisonné dont on fait un grand usage en Allemagne et en Suisse.

CHOU-DE-BRUXELLES, subst. mas. (*choude-brucèle*), t. de jard., petit rejeton de *choux*.

CHOU-DE-MILAN, subst. mas. (*choudemilan*), t. de jard., espèce de *chou* dont la fleur est blanche, et qui est recherché parce qu'il est plus délicat que le *chou* commun.—Au plur. *des choux-de-Milan :* des *choux* qui proviennent du *Milanais*, de *Milan*.

CHOUETTE, subst. fém. (*chouète*), t. d'hist. nat., oiseau de nuit qui tient beaucoup du hibou et du chat-huant. C'est un oiseau rapace de l'ordre des nyctériens. — On dit, en parlant du cri de la *chouette*, qu'*elle hue*. — *Chouette-épervier*, celle qui a la queue très-longue et étagée, à la différence des *chouettes* ordinaires, dont la queue est courte et serrée. — *Faire la chouette*, c'est, à certains jeux, jouer seul contre deux ou contre plusieurs. — Fig. et fam. : *être la chouette d'une société*, être l'objet ordinaire des railleries de ceux qui la composent.—On dit prov., *larron comme une chouette*, habile et rapace comme la *chouette*.

CHOU-FLEUR, subst. mas. (*choufleur*), t. de jard., sorte de *chou* dont on mange la fleur, qui est blanche et ferme. Sa semence vient d'Italie. — On disait autrefois *chou flory*, dont on a fait *chou-fleur*. — Au plur. des *choux-fleurs :* des *fleurs* qui sont *choux* et des *choux* qui sont *fleurs*. — T. de médec., excroissance qui se développe en certaines parties du corps.

CHOU-KING, subst. mas. (*choukein*), ancien livre sacré des Chinois.

CHOUMAULARIE, subst. propre fém. (*choumôlari*), myth., montagne du Thibet, adorée des Indiens.

CHOUN, subst. propre mas. (*choune*), divinité adorée dans la Perse.

CHOU-NAVET, subst. mas. (*chounavè*), t. de jard., espèce de *chou* qui tient du *navet* par sa nature et par sa qualité. — Au plur., des *choux-navets :* des *choux* qui sont *navets*.

CHOU-PALMISTE, subst. mas. (*choupalemicete*), fruit d'une sorte de *palmier*.—Au plur., des *choux-palmistes*.

CHOU-PILLE, subst. mas. (*choupiie*), t. de chasse, chien pour la chasse au vol. Voy. CHOU.

***CHOUQUET**, subst. mas. (*chouké*), t. de mar., gros billot de bois qui se met à chaque brisure des mâts, au-dessus des barres des hunes, pour emboîter les mâts les uns dans les autres. — Petit billot dont les bourreaux se servaient pour achever de couper avec la hache une tête qu'ils avaient manquée avec le sabre.

CHOU-RAVE, subst. mas. (*chourave*), t. de jard., espèce de *chou* qui tient de la *rave*. — Au plur., des *choux-raves :* des *choux* qui sont *raves*.

CHOURILLE, subst. mas. (*chouriie*), t. de chasse, chien pour la chasse au tir.

CHOUSSET, subst. mas. (*choucè*), sorte de boisson en usage chez les Turcs.

CHOUTRES, subst. mas. plur. (*choutre*), sectaires indiens dont la doctrine se rapproche de celle des brames.

CHOYÉ, E, part. pass. de *choyer*.

CHOYER, v. act. (*choéié*) (du lat. *cavere*, prendre garde, avoir grand soin de... *Ménage*), conserver avoir soin, avoir grand soin de... : *choyer ses enfants ; choyer ses meubles.* — *Choyer quelqu'un*, le ménager, avoir soin de ne rien dire, de ne rien faire qui puisse le choquer.—*se* CHOYER, v. pron., avoir soin de soi. — *Se choyer trop, ne se choyer pas assez*, avoir trop ou trop peu d'attention à ce qui regarde la santé et les aises de la vie.

CHOYNE, subst. mas. (*choéne*), t. de bot., arbre du Brésil qui ressemble au laurier.

CHRÉMATOLOGIE, subst. fém. (*krématoloji*) (du grec χρημα, richesse, et λογος, discours), traité sur les richesses ; discours sur ce sujet. Inusité.

CHRÉMATOLOGIQUE, adj. des deux genres (*krématolojike*), qui a rapport à la *chrématologie*. Inusité.

CHRÉMATONOMIE, subst. fém. (*krematonomi*) (du grec χρημα, richesse, et νομος, loi), règles sur l'emploi des richesses. Inusité.

CHRÉMATONOMIQUE, adj. des deux genres *krématonomike*), qui a rapport à la *chrématonomie*. Inusité.

***CHRÊME**, subst. mas. (*krème*) (en grec χρισμα, dérivé de χριω, j'oins, je frotte), dans l'Église romaine, huile sacrée pour la confirmation, l'extrême-onction, etc. — Dans le style sérieux, on dit toujours le *saint-chrême*. — Prov. : *il ferait renier chrême et baptême*, il pousse la patience à bout.

CHRÉMEAU, subst. mas. (*krémô*), petit bonnet qu'on met sur la tête des enfants après l'onction du *saint chrême*. On en coiffait autrefois les catéchumènes après leur baptême.

CHRESMAGORÈS, subst. propre mas. (*krècemaguorèce*) (du grec χρησμηγορης, celui qui rend des oracles), myth., surnom donné à Apollon, qui rendait des oracles.

CHRESMELÉ, E, part. pass. de *chresmeler*.

CHRESMELER, v. act. (*chrècemelé*), oindre de *chrême*. (*Boiste.*) Inus.

CHRESMON, subst. mas. (*krècemon*) (du grec χρησμος, oracle), t. d'hist. anc., oracle exprimé en vers chez les Grecs.

CHRESMOTHÈTES, subst. mas. plur. (*krècemotète*) (du grec χρησμος, oracle, et τιθημι, j'établis), t. d'hist. anc., ministres des temples qui faisaient tirer les sorts chez les Grecs.

CHRESTE, subst. fém. (*krècete*), t. de bot., genre de plantes de la famille des chicoracées.

CHRESTOLOGIE, subst. fém. (*krècetoloji*) (du grec χρηστος, agréable, et λογος, discours), douceur, aménité dans le langage. Inusité.

CHRESTOLOGIQUE, adj. des deux genres (*krècetolojike*), qui a rapport à la *chrestologie*. Inus.

CHRESTOMATHIE, subst. fém. (*krècetomati*) (du grec χρηστος, bon, utile, agréable, et μαθη, science, doctrine, instruction), recueils et autres écrits publiés sur divers objets d'instruction.

CHRÉTIEN, subst. mas. (*krétiein*), pièce d'or danoise qui vaut environ vingt et un francs.

***CHRÉTIEN**, subst. et adj. mas., au fém. CHRÉTIENNE (*krétiein, tiène*) (du grec χριστος, oint ou christ, dérivé de χριω, j'oins), qui est baptisé et qui fait profession de la foi de *Jésus-Christ : c'est un bon chrétien, une bonne chrétienne ; les chrétiens sont obligés à... ; le peuple chrétien ; le monde chrétien.* — Ce fut à Antioche, vers l'an 41, que l'on commença à donner le nom de *chrétiens* à ceux qui professaient la doctrine enseignée par *Jésus-Christ :* avant cette époque, on les appelait

simplement *disciples*, ou *nazaréens*, parce que *Jésus-Christ* était de Nazareth. — *Le roi très-chrétien, sa majesté très-chrétienne*, le roi de France. — Qui appartient aux *chrétiens* : *la religion, la foi, la loi, la morale chrétienne; mener une vie chrétienne.* — Pop. : *cela n'est pas chrétien*, n'est pas suivant la bonne morale et la justice.—*Parlez chrétien*, ne dites que des choses qu'on entende. Vieux. — T. de jard., *bon-chrétien*, sorte de grosse poire : *bon-chrétien d'été; bon-chrétien d'hiver.*

CHRÉTIENNEMENT, adv. (*krétièneman*), d'une manière *chrétienne*.

CHRÉTIENTÉ, subst. fém. (*krétieinté*, et non pas *krétieneté*, ainsi que prononcent beaucoup de personnes. Le son *ène* n'a lieu ordinairement (car il y a quelques exceptions) que lorsqu'il se trouve deux *n* de suite : *chrétien, païen*, prononcez *krétiein, pa-iein; chrétienne, païenne*, dites : *krétiène, pa-iène*), tous les pays où le culte de *Jésus-Christ* est le culte dominant. — Tous les *chrétiens* dispersés par le monde.—Prov., fig. et pop. : *marcher sur la chrétienté*, marcher avec des souliers et des bas dont la semelle est trouée.

CHRIE, subst. fém. (*kri*) (du grec χρεια, qui signifie *fait notable*), t. de rhét., narration, amplification qu'on donne à faire aux écoliers.

CHRISMAL, subst. mas. (*kricemale*), vase dans lequel on porte l'huile des malades.

CHRISMATION, subst. fém. (*kricemácion*), action d'imposer le saint *chrême*.

*__CHRISME__, subst. mas. (*kriceme*), dans les anciens manuscrits, etc., monogramme de *Jésus-Christ*. Il est formé d'un P dont la queue porte sur une croix de saint *André*.

CHRIST, subst. mas. (quand ce mot est seul on prononce toujours *kricete*; mais lorsqu'il est joint au mot *Jésus*, on prononce *kri* : *jézukri*) (du grec χριστος, oint), oint, qui a reçu quelque onction. On ne s'en sert plus que pour désigner le Messie : *le Christ*. Il est le plus souvent précédé du nom de *Jésus*, sans article. — Figure peinte, sculptée, gravée, de Notre Seigneur, attaché à la croix. — *Ordre du Christ*, ordre militaire fondé en 1318 par *Daniel Ier*, roi de Portugal, pour animer sa noblesse contre les Maures.

CHRISTE-MARINE, subst. fém. (*kricetemarine*), t. de bot., nom vulgaire de la salicorne herbacée. — Inule maritime. — La bacille.

CHRISTIADE, subst. fém. (*kricetiade*), nom d'un poème sur la vie du *Christ*.

CHRISTIADIER, subst. mas. (*kricetiadié*), nom donné à l'auteur de la *Christiade* et aux sectateurs du *Christ*. Mot inutile forgé par *Voltaire*.

CHRISTIANISÉ, E, part. pass. de *christianiser*.

CHRISTIANISER, v. act. (*kricetianizé*), rendre *chrétien*. — *Christianiser un auteur païen*, lui attribuer des sentiments *chrétiens*. Il est peu usité. — *se* CHRISTIANISER, v. pron., devenir *chrétien*.

CHRISTIANISME, subst. mas. (*kricetianiceme*), religion *chrétienne*. — Maximes, esprit de la religion de *Jésus-Christ*.

CHRISTIAQUE, adj. des deux genres (*kricetiake*), *chrétien*. (*Voltaire*.) Il est ironique et inusité.

CHRISTICOLE, subst. et adj. des deux genres (*kricetikole*) (du grec χριστος, christ, et du latin *colere*, adorer), se dit d'un adorateur du *Christ*, dans un sens de dénigrement. (*Voltaire*.)

CHRISTIE, subst. fém. (*kriceti*), t. de bot., sorte de plante. — T. d'hist. nat., sorte de petite coquille.

CHRISTIENS, subst. mas. plur. (*kricetiein*), t. d'hist. ecclés., partisans d'un faux prophète nommé *Christ*. (*Boiste*.)

CHRISTINE, subst. fém. (*kricetine*), monnaie d'argent de Suède, de la valeur de soixante-quinze centimes.

CHRISTINO, subst. mas. (*kriceti-nó*), mot espagnol qui signifie : partisan de la reine *Christine*. — Pl. des *christinos*.

*__CHRISTODIN, E__, subst. (*kricetodein, dine*), calviniste ; nouveau *chrétien* ; pauvre, simple *chrétien*. — Ce mot se trouve dans plusieurs *Dictionnaires*; il est aujourd'hui inusité.

CHRISTOLYTE, subst. des deux genres (*kricetolite*) (du grec χριστος, oint, christ, et λυω, je résous, je dissous), t. d'hist. ecclés., hérétiques qui prétendaient que le Christ, après sa mort, n'avait emporté au ciel que sa nature divine.

CHRISTOMAQUES, subst. mas. plur. (*kricetomake*) (du grec χριστος, oint, christ, et μαχομαι, combattre), t. d'hist. ecclés., en général tous les hérétiques qui ont erré sur la nature de *Jésus-Christ*.

*__CHRISTOPHE (SAINT)__, subst. propre mas. (*ceinkricetofe*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Issoudun, dép. de l'Indre.

CHROMATE, subst. mas. (*krómate*) (du grec χρωμα, couleur), t. de chimie, sel formé par l'union de l'acide *chromique* avec une base.

*__CHROMATIQUE__, adj. des deux genres (*krómatike*) (du grec χρωμα, couleur, parce que les Grecs distinguaient le genre *chromatique* par des couleurs), t. de mus., qui procède par plusieurs semitons consécutifs : *le genre chromatique*. — On dit aussi subst. au mas. : *il y a du chromatique dans ce morceau*. — En t. d'opticien, coloré.

CHROMATIQUEMENT, adv. (*kromatikeman*), t. de mus., par semi-tons, dans l'ordre *chromatique*.

CHROMATISME, subst. mas. (*krómaticeme*) (du grec χρωμα, couleur), t. de médec., coloration du sang.

*__CHROME__, subst. mas. (*króme*), raison spécieuse. (*Boiste*.) Inusité.

CHROME, subst. mas. (*króme*) (en grec χρωμα), t. de chim., substance métallique nouvellement découverte, ainsi nommée parce que toutes ses combinaisons sont colorées. — En t. de mus., *dièze*. — Adj., t. de médec., coloré : *sang chrome*.

CHROMIQUE, adj. des deux genres (*krómike*), t. de chim. : *acide chromique*, acide obtenu par l'oxygénation du *chrome*.

*__CHROMIS__, subst. propre mas. (*kromice*), myth., fils d'Hercule, qui nourrissait ses chevaux de chair humaine. Jupiter le foudroya. — *Chromis* était aussi le nom d'un satyre.

CHROMIS, subst. mas. (*krómice*), t. d'hist. nat., poisson qui ressemble au labre.

CHROMIUS, subst. propre mas. (*kromi-uce*), myth., l'un des fils de Priam. Il fut tué par Diomède au siége de Troie. — Ce fut aussi le nom d'un des fils de Nélée et de Chloris, qui fut tué par Hercule.

*__CHROMMYOMANCIE__, subst. fém. (*kromemiomanci*) (du grec κρομμυον, ognon, et μαντεια, divination), divination par les ognons, dans l'ancienne Germanie.

CHROMMYOMANCIEN, subst. et adj. mas. ; au fém. CHROMMYOMANCIENNE (*kromemiomanciein, ciène*), celui ou celle qui exerçait la *chrommyomancie*.

CHROMURGIE, subst. fém. (*krómureji*) (du grec χρωμα, couleur, et εργον, travail), t. de phys., partie de la physique qui traite des couleurs.

CHROMURGIQUE, adj. des deux genres (*krómurjike*), t. de phys., qui concerne la *chromurgie*.

CHRON., abréviation du mot *chronologie*.

CHRONHYOMÈTRE, subst. mas. (*kroniomètre*) (du grec χρονος, temps, année, υω, pleuvoir, et μετρον, mesure), instrument de météorologie dont on se sert pour connaître la quantité de pluie tombée dans une année. C'est le synonyme de *hyétomètre*.

CHRONHYOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*kroniométrique*), qui a rapport au *chronhyomètre*.

CHRONICITÉ, subst. fém. (*kronicité*), t. de médec., qualité de ce qui est *chronique*.

CHRONIES, subst. fém. plur. (*kroni*), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de Saturne, que les Grecs appelaient χρονος (*chronos*), c'est-à-dire *le temps*.

*__CHRONIQUE__, subst. fém. et adj. des deux genres (*kronike*) (en grec χρονικος, qui appartient au temps, dérivé de χρονος, temps, année), histoire dressée suivant l'ordre des temps. Il ne se dit plus que de certaines histoires anciennes : *les chroniques de Saint-Denis; la chronique de Froissard*. — Au fig. et prov. : *la chronique scandaleuse*, les mauvais bruits, les discours médisants. — Adj., t. de médec. : *maladie chronique*, qui dure longtemps, par opposition à *maladie aiguë*.

*__CHRONIQUER__, v. neut. (*kroniké*), critiquer. Peu usité.

CHRONIQUEUR, subst. mas. (*kronikeur*), auteur de *chroniques*. — On pourrait dire au fém. *chroniqueuse*, si l'on en avait besoin.

CHRONISÉ, E, part. pass. de *chroniser*.

CHRONISER, v. act. (*kronizé*), écrire ou faire des *chroniques*. (*Boiste*.) Ce verbe est inusité.

CHRONOGRAMME et **CHRONOGRAPHE**, subst. mas. (*kronoguerame, rafe*) (du grec χρονος, temps, année, et γραμμα, lettre, caractère, dérivé de γραφω, j'écris), inscription dans laquelle les lettres numérales forment la date de l'évènement dont il s'agit. Voy. au mot ANAGRAMME.

CHRONOGRAMMIQUE, adj. des deux genres (*kronoguerammemike*), qui a rapport à un *chronogramme*.

CHRONOGRAPHE, subst. mas. (*kronoguerafe*), employé comme adj., se dit des auteurs qui ont écrit sur la chronologie, tels que : *Eusèbe, le Syncelle, Scaliger, Pétau*, etc. Voy. CHRONOGRAMME.

*__CHRONOGRAPHIE__, subst. fém. (*kronoguerafi*) (du grec χρονος, temps, année, et γραφω, j'écris), t. de rhét., espèce de description qui caractérise vivement le temps d'un évènement, ou par les conjonctures du moment, ou par le concours des circonstances qui s'y réunissent.

CHRONOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kronoguerafike*), qui a rapport à la *chronographie*.

CHRONOGUNÉE, subst. fém. (*kronoguné*) (du grec χρονος, temps, et γυνη, femme; *maladie qui vient aux femmes à des temps marqués*), t. de médec., purgation menstruelle des femmes. Presque inusité.

CHRONOLOGIE, subst. fém. (*kronoloji*) (du grec χρονος, temps, année, et λογος, discours), science des temps : *cela ne s'accorde pas avec la bonne chronologie*.

CHRONOLOGIQUE, adj. des deux genres (*kronolojike*), qui appartient à la *chronologie*.

CHRONOLOGIQUEMENT, adv. (*kronolojikement*), d'après la *chronologie*.

CHRONOLOGISTE, subst. des deux genres (*kronolojicete*), celui ou celle qui sait ou qui enseigne la *chronologie*; qui écrit sur la *chronologie*.

CHRONOLOGUE, subst. des deux genres (*kronologue*), synonyme de *chronologiste*.

CHRONOMÉRISTE, subst. mas. (*kronoméricete*) (du grec χρονος, temps, et μερις, part), t. de musique, tableau contenant toutes les décompositions possibles de la mesure.—L'un des deux principaux moyens de la méthode *dite* du méloplaste.

CHRONOMÈTRE, subst. mas. (*kronomètre*) (du grec χρονος, temps, et μετρον, mesure), nom générique des instruments qui servent à mesurer le temps, et particulièrement de ceux qui sont mus par un ressort, comme les montres. — En t. de mus., sorte de pendule destiné à déterminer exactement les mouvements en musique.

CHRONOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*kronométrike*), qui a rapport au *chronomètre*.

CHRONOS, subst. mas. (*kronoce*), myth. Voy. CHRONIES.

CHRONOSCOPE, subst. mas. (*kronocekope*) (du grec χρονος, temps, et σκοπεω, je vois, j'observe), synonyme de *chronomètre*. — *Chronoscope solaire*, instrument nouvellement inventé, que l'on expose au soleil pour connaître l'heure du jour.

CHRONOSCOPIQUE, adj. des deux genres (*kronocekopike*), qui a rapport au *chronoscope*.

CHRONOSTICHE, subst. mas. (*kronoceticke*), vers dans lesquels les lettres numérales marquent l'année.

CHRONYOMÈTRE, subst. mas. (*Gattel*.) Voy. CHRONHYOMÈTRE.

*__CHRYPHIOSPERME__, subst. mas. (*krifiocepèreme*), t. de bot., plante annuelle de la côte occidentale d'Afrique, et de la famille des chicoracées.

CHRYSALIDE, subst. fém. (*kryzalide*) (du grec χρυσαλις, formé de χρυσος, or, à cause de la couleur jaunâtre ou dorée de la plupart des *chrysalides*). Ce mot exprime communément l'état d'un insecte renfermé dans sa coque, et sous la forme d'une espèce de fève, avant de se transformer en papillon. — On ne doit pas confondre le mot *chrysalide* avec celui de *nymphe*, car ils diffèrent à certains égards. — On dit aussi *aurélie*.

CHRYSALIDÉ, E, part. pass. de *se chrysalider*.

se **CHRYSALIDER**, v. pron. (*cekrizalidé*), se changer en *chrysalide*.

CHRYSALITHE, subst. fém. (*krizalite*) (du grec χρυσος, or, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., corne d'ammon dont la surface ressemble à celle d'une *chrysalide*.

CHRYSANTELLE, subst. fém. (*krizantèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

CHRYSANTHÈME, subst. mas. (*krizantème*) (du grec χρυσος, or, et ανθος, fleur), t. de bot., plante que l'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur, qui est d'un jaune doré.

CHRYSANTHÉMOÏDE, subst. mas. (du grec χρυσος, or, ανθος, fleur, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot., nom de deux espèces d'ostéospermes.

CHRYSANTHÉMON, subst. mas. (*krizantémon*). Voy. CHRYSANTHÈME.

CHRYSANTINE, subst. fém. (*krizantine*), sorte de bourre de soie.

CHRYSAOPIS, subst. fém. (*kriza-opice*) (du grec χρυσος, or, et οψις, vue), t. de lithol., pierre précieuse de couleur d'or.

CHRYSAOR, subst. propre mas. (*kriza-ore*), myth., fils de Neptune et de Méduse. Il épousa Callirhoé, dont il eut Géryon.

CHRYSAORE, subst. fém. (*kriza-ore*), t. d'hist. nat., genre établi aux dépens des méduses.

CHRYSAORÉUS, adj. propre mas. (*kriza-oré-uce*), myth., surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait à *Chrysaoris*, ville de Carie.

CHRYSARGYRE, subst. mas. (*krizarjire*) (du grec χρυσος, or, et αργυρος, argent), t. d'hist. anc., tribut qui se levait sur les femmes de mauvaise vie. Il se payait tous les quatre ans. — Capitation qui, sous quelques empereurs grecs, se levait tous les cinq ans sur les hommes et sur les animaux. Anastase I^er^ l'abolit.

CHRYSASPIDES, subst. mas. plur. (*krizacepide*) (du grec χρυσος, or, et ασπις, bouclier), t. d'hist. anc., soldats armés de boucliers enrichis d'or.

CHRYSE, subst. fém. (*krize*) (du grec χρυσος qui a le même sens), t. de pharm., espèce d'emplâtre. — T. d'hist. nat., sorte de dorade. — Subst. propre, myth., ville de la Troade, célèbre par un temple d'Apollon-Sminthéus.

CHRYSÉGIS, adj. propre fém. (*krizéjice*) (du grec χρυσος, or, et αιγις, peau de chèvre), myth., qui a une égide d'or, surnom de Minerve.

CHRYSÉIS, subst. propre fém. (*krizé-ice*), myth. Astynomée, fille de Chrysès, prêtre d'Apollon, était ainsi surnommée du nom de son père. Elle échut en partage à Agamemnon après la prise de Thèbes en Cilicie. Il la préférait, dit-on, à Clytemnestre, à cause de sa beauté et de son adresse à travailler la toile, et il l'emmena avec lui au siége de Troie. Chrysès vint, revêtu des ornements sacerdotaux, redemander sa fille, qui lui fut refusée; mais il obtint d'Apollon que l'armée des Grecs fût frappée de la peste. Agamemnon, contraint de rendre sa captive, enleva Briséis à Achille, ce qui causa une si grande querelle entre ces deux guerriers, que celui-ci ne voulut plus combattre, et rentra sous sa tente jusqu'à la mort de Patrocle. Cette colère d'Achille est le sujet de l'*Iliade*.

CHRYSÉLECTRE, subst. fém. (*krizélèktre*) (du grec χρυσηλεκτρον, ambre qui a la couleur de l'or), t. de lithol., pierre jaune qui se rapproche de l'ambre.

CHRYSÉNIN, adj. propre mas. (*krizénein*) du grec χρυσηνιος, dont les rênes sont d'or), myth., qui a des rênes d'or, surnom donné à Pluton.

CHRYSÉOCYCLOS, adj. des deux genres (*krizéocikloce*) (du grec χρυσος, or, et κυκλος, cercle), t. d'astron., qui a un cercle d'or. Il se dit du soleil et de la lune.

CHRYSÉOMITRÈS, adj. propre mas. (*krizéomitrèce*) (du grec χρυσος, or, et μιτρα, mitre), myth., qui porte une mitre d'or, surnom de Bacchus.

CHRYSÉOTARSOS, subst. propre mas. (*krizéotarçoce*) (du grec χρυσεοταρσος, qui a des talonnières d'or), myth., qui a des talonnières d'or, surnom de Mercure.

CHRYSÈS, subst. propre mas. (*krizèce*), myth., père d'Astynomée. Voy. CHRYSÉIS. — Il y eut un autre *Chrysès*, petit-fils du précédent, et né de *Chryséis* et d'Apollon selon les uns, de *Chryséis* et d'Agamemnon selon les autres. Lorsque Oreste et Iphigénie se sauvèrent dans la Chersonèse Taurique, en passant par la Cilicie, ils se rencontrèrent chez *Chrysès*, qui avait succédé à son aïeul dans la charge de grand-prêtre d'Apollon: ils se reconnurent, et allèrent à Mycènes prendre possession de l'héritage de leur père.

CHRYSIDE, subst. fém. (*krizide*) (du grec χρυσιδος, gén. de χρυσις, dérivé de χρυσος, toute chose qui est d'or), t. d'hist. nat., famille d'insectes hyménoptères, dont le corps a le brillant du métal.

CHRYSIDIDES, subst. fém. (*krizidide*). Voy. CHRYSIDE.

CHRYSIPPE, subst. propre mas. (*krizipe*), myth., fils naturel de Pélops, roi de Phrygie, et de la nymphe Danaïs. Hippodamie, femme de Pélops, craignant qu'un jour cet enfant ne régnât au préjudice des siens propres, le traita fort mal, et conseilla à ses fils, Atrée et Thyeste, de le tuer; mais ceux-ci ayant refusé de le faire, Hippodamie prit la résolution de l'égorger elle-même: et, s'étant saisie de l'épée de Pélops, elle en perça *Chrysippe*, et la lui laissa dans le corps. Il vécut encore assez long-temps pour empêcher qu'on ne soupçonnât les jeunes princes de ce crime; ce qui détermina Hippodamie à se tuer elle-même.

CHRYSIS, subst. mas. (*krizice*) (du grec χρυσος, or), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères. On le nomme ainsi à cause de la beauté et du brillant de ses couleurs. — Subst. propre fém., myth., prêtresse de Junon à Argos. S'étant endormie, elle laissa prendre le feu aux ornements sacrés, puis au temple, et fut enfin brûlée elle-même.

CHRYSISTICE, subst. fém. (*krizicetice*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

CHRYSITE, subst. fém. (*krizite*) (du grec χρυσος, or), t. d'hist. nat., substance minérale contenant quelques parcelles d'or. — Espèce d'insectes lépidoptères.

CHRYSITIS, subst. mas. (*krizitice*) (du grec χρυσος, or), t. d'hist. anc., plante des anciens que l'on a rapportée au genre *chrysocome*.

CHRYSITRICE, subst. fém. (*barbarisme*). Voy. CHRYSISTICE.

CHRYSOBALANUS, subst. mas. (*krizobalanuce*), (du grec χρυσος, or, et βαλανος, gland), t. de bot., nom générique donné à un arbrisseau d'Amérique.

CHRYSOBATE, subst. fém. (*krizobate*), t. de chim., végétation d'or opérée par le feu.

CHRYSOBÉLEMNOS, adj. propre masc (*krizobélèmenoce*) (du grec χρυσος, or, et βελεμνον, flèche), myth., qui porte des flèches d'or, surnom d'Apollon.

CHRYSOBÉRIL, subst. mas. (*krizobérile*) (du grec χρυσος, or, et βηρυλλος, béril), t. d'hist. anc., *béril* des anciens, qui avait une teinte jaunâtre. — Espèce de *béril* d'un vert pâle; substance plus connue sous le nom de *cymophan*.

CHRYSOBOLAN, subst. mas. (*krizobolan*), t. de bot., arbrisseau.

CHRYSOCALE, subst. mas. (*krizokale*). Ce mot, d'un usage général, que *Boiste* a voulu justifier par l'étymologie χρυσος, or, et καλος, beau, est loin de valoir le mot *chrysochalque*, dont l'origine χρυσος, or, et χαλκος, cuivre, est tout-à-fait en rapport avec la composition de l'objet qu'exprime ce mot. Voy. CHRYSOCHALQUE.

CHRYSOCARPOS, subst. mas. (*krizokarpoce*) (du grec χρυσος, or, et καρπος, fruit), t. de bot., variété de lierre des environs de Constantinople.

CHRYSOCÈRE, subst. mas. (*krizocère*) (du grec χρυσος, or, et κερας, corne), t. d'hist. anc., nom donné aux bœufs choisis pour les sacrifices, parce qu'ils avaient les cornes dorées.

CHRYSOCÉROS, adj. propre mas. (*krizocéroce*) (du grec χρυσοκερως, qui a des cornes d'or), myth., aux cornes d'or, surnom donné à Bacchus.

CHRYSOCHALQUE, subst. mas. (*krizokalke*) (du grec χρυσος, or, et χαλκος, cuivre), similor, composition qui ressemble à l'or.

***CHRYSOCHLORE**, subst. fém. (*krizoklore*) (du grec χρυσος, or, et χλωρος, vert), t. d'hist. nat., taupe du Cap, dont les poils sont d'un beau vert doré changeant.

CHRYSOCHROOS, adj. propre mas. (*krizokro-oce*) (du grec χρυσοχρους, resplendissant d'or), myth., de couleur d'or, surnom donné à Apollon.

CHRYSOCOLLE, subst. fém. (*krizokole*) (du grec χρυσος, or, et κολλα, colle), t. d'hist. nat. C'est le nom que les anciens naturalistes donnaient au borax, et même au vert de montagne, qui est un carbonate de cuivre. Il paraît, d'après ce que dit *Pline*, qu'on donnait le nom de *chrysocolle* à tous les guhrs, qu'on regardait comme les générateurs des métaux. — On a appliqué ce nom à un minéral cuivreux qui a été reconnu pour un cuivre hydraté. — Les anciens appelaient aussi *chrysocolle* (colle d'or) une substance verte qu'ils employaient pour souder l'or, de même que nous employons le borax.

CHRYSOCOME, subst. fém. (*krizocome*) (du grec χρυσος, or, et κομη, chevelure), t. de bot., genre de plantes exotiques de la famille des corymbifères.

CHRYSODON, subst. mas. (*krizodon*), t. d'hist. nat., tuyau cylindrique d'un jaune sale, qui paraît loger un animal voisin des amphitrites.

***CHRYSOGASTRE**, subst. mas. (*krizoguacetre*) (du grec χρυσος, or, et γαστηρ, ventre), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

CHRYSOGON, subst. mas. (*krizoguon*) (en grec χρυσογονος, né de l'or, fait de χρυσος, or, et γονος, fils, rejeton, dérivé de γενναω, j'engendre), financier. Inus.

CHRYSOGONE, subst. fém. (*krizoguone*) (même étym. que celle du mot précéd.), t. de bot., plante dont les feuilles sont opposées et portées par de longs pétioles. Ses fleurs sont jaunes.

CHRYSOGRAPHE, subst. mas. (*krizoguerafe*), (du grec χρυσος, or, et γραφω, j'écris), mot par lequel on désignait, aux quatrième et cinquième siècles, ceux qui écrivaient en lettres d'or.

CHRYSOGRAPHIE, subst. fém. (*krizoguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), art d'écrire avec de l'or.

CHRYSOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*krizoguerafike*), qui a rapport à la *chrysographie*.

CHRYSOLACHE, subst. fém. (*krizolache*) (du grec χρυσολαχανον, arroche), t. de bot., genre de plantes de la famille des arroches.

CHRYSOLAMPE, subst. fém. (*krizolampe*) (du grec χρυσος, or, et λαμπω, je luis), t. de lithol., pierre précieuse qui brille la nuit.

CHRYSOLE, subst. fém. (*krizole*), t. d'hist. nat.; coquille de la Méditerranée, aux environs de Livourne.

CHRYSOLITHE, subst. fém. (*krizolite*) (du grec χρυσος, or, et λιθος, pierre), t. de lithol. Les minéralogistes n'ont point été d'accord sur la substance qu'ils ont appelée *chrysolithe*; et les joailliers le sont encore moins, car ils donnent ce nom à toute espèce de gemme d'une couleur jaune verdâtre qui jouit d'un certain éclat, et ils appellent *péridot* une gemme d'un vert faible. — On a restreint le nom de *chrysolithe* à la substance déjà connue sous le nom de *chrysolithe des volcans*, et qui n'a rien de commun avec les différentes gemmes auxquelles on avait donné ce nom. Mais on a cru devoir assigner spécialement cette dénomination à celle qui se présente sous une forme régulière et crystallisée. On a donné le nom d'*olivine* à la matière vitreuse d'une couleur jaune olivâtre qui se trouve en masses irrégulières d'un volume considérable, ou sous la forme de petits grains, disséminés dans la lave ou le basalte. Enfin on a réuni ces deux substances sous la dénomination de *péridot*. — On a décrit sous le nom de *chrysolithe ordinaire* une substance jaune verdâtre qu'on trouve en Espagne, et dont la forme crystalline ressemble beaucoup à celle du crystal de roche. Mais l'analyse a fait voir que cette *chrysolithe* n'était qu'une apatite phosphatée ou chaux. — On a donné le nom de *chrysolithe de Saxe* à une variété verdâtre de la topaze; celui de *chrysolithe orientale* à la topaze d'Orient d'une teinte verdâtre; celui de *chrysolithe du Brésil* et de *Sibérie* à des variétés d'émeraudes et d'aigues-marines d'une teinte jaune plus ou moins foncée.

CHRYSOLOGUE, adj. mas. (*krizologue*) (du grec χρυσος, or, et λογος, discours), s'est dit d'un orateur éloquent. C'est le surnom de saint *Pierre*, archevêque de Ravenne. Hors d'usage.

CHRYSOMALLON, subst. propre mas. (*krizomalelon*), myth., nom que les Grecs donnaient au fameux bélier à la toison d'or.

CHRYSOMÈLE, subst. mas. (*krizomèle*) (en grec χρυσομηλον, pomme d'or, fait de χρυσος, or, et de μηλον, pomme), t. d'hist. nat., insecte coléoptère d'un vert doré.

CHRYSOMÉLINES, subst. fém. plur. (*krizoméline*) (même étym. que celle du mot précédent), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères, du genre *chrysomele* de *Linnée*.

CHRYSOPÉE, subst. fém. (*krizopé*) (du grec χρυσος, or, et ποιεω, je fais), t. de chim., science, art de faire de l'or.

CHRYSOPHYLLE, subst. mas. (*krizofile*) (du grec χρυσος, or, et φυλλον, feuille), t. de bot., genre d'arbrisseau.

CHRYSOPHYTE, subst. fém. (*krizofite*), sorte de pierre précieuse.

CHRYSOPIE, subst. fém. (*krizopi*), t. de bot., arbre de Madagascar.

CHRYSOPRASE, subst. fém. (*krizopraze*) (du grec χρυσος, or, et πρασον, poireau), t. de lithol., pierre précieuse d'un vert de porreau, tirant sur la couleur d'or.

CHRYSOPRASIN, subst. mas. (*krizoprazein*), t. de lithol., pierre précieuse verdâtre.

CHRYSOPS, subst. mas. (*krizopece*) (du grec χρυσος, or, et οψις, vue), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des diptères.

CHRYSOPSIDE, subst. mas. (*krizopecide*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des diptères.

CHRYSOPTÈRE, subst. fém. (*krizopetère*) (en grec χρυσοπτερος, formé de χρυσος, or, et πτερον,

aile; *qui a des ailes d'or*), t. d'hist. anc., nom que les anciens donnaient à la *chrysolithe*.

CHRYSOPTOSE, subst. fém. (*krisopetoze*), t. de lithol., sorte de pierre précieuse.

*__CHRYSOR__, subst. propre mas. (*krizor*), myth., une des divinités des anciens peuples orientaux. On croit que c'est le même que Vulcain.

CHRYSORRAPIS, adj. propre mas. (*krizorerapice*) (du grec χρυσος, or, et ραπις, verge), myth., qui a une verge d'or, surnom de Mercure.

CHRYSORRHOÉA, subst. fém. (*krizorero-é-a*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'un lépidoptère nocturne.

CHRYSOSPLÉNIUM, subst. mas. (*krizoceplénionme*) (du grec χρυσος, or, et σπλην, la rate), t. de bot., plante à fleur de couleur d'or, de la famille des saxifrages, propre à guérir les maladies de la rate.

*__CHRYSOSTOME__, subst. propre mas. (*krizocetôme*) (du grec χρυσος, or, et στομα, bouche), surnom de saint *Jean*, patriarche de Constantinople, si célèbre par son éloquence.

CHRYSOSTOSE, subst. mas. (*krizocetoze*), t. d'hist. nat., poisson du genre thoracique.

CHRYSOSTROME, subst. mas. (*krizocetrome*), t. d'hist. nat., poisson de la Méditerranée, de la famille des jugulaires.

CHRYSOTHÉMIS, subst. prop. fém. (*krizotémice*), myth., fille d'Agamemnon et de Clytemnestre.

CHRYSOTOSE, subst. mas. (*krizotoze*). Voy. CHRYSOTOXE.

CHRYSOTOXE, subst. mas. (*krizotokce*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des diptères.

CHRYSOTRIÉNÈS, adj. propre mas. (*krizotriénèce*) (du grec χρυσος, or, et τριαινα, trident), myth., qui porte un trident d'or, surnom de Neptune.

CHRYSULÉE, subst. fém. (*krizulé*) (du grec χρυσος, or, et υλιζω, je purifie, j'épure), t. de chim., eau régale qui dissout l'or. — C'est aujourd'hui l'*acide nitrique muriatique*.

*__CHRYSURE__, subst. fém. (*krizure*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

CHTHONIA, myth. Voy. CHTHONIES.

*__CHTHONIENS__, subst. propre mas. plur. (*ktonicin*) (du grec χθονιος, terrestre, formé de χθων, terre), myth., dieux terrestres ou infernaux.

CHTHONIES, subst. propre fém. plur. (*ktoni*) (du grec χθων, terre), t. d'hist. anc., fêtes grecques en l'honneur de Cérès, surnommée *Chthonia*, terrestre, parce qu'elle présidait aux productions de la terre.

CHU, E, part. pass. de *choir*, tombé. On écrivait autrefois *chut*, *chute*; le fém. s'est conservé dans l'expression proverbiale : *trouver chapechute*. Voy. CHAPE.

CHUCHETÉ, part. pass. de *chucheter*.

CHUCHETER, v. neut. (*chucheté*), crier, en parlant du moineau : *le moineau chuchette*.

CHUCHOTÉ, part. pass. de *chuchoter*.

CHUCHOTEMENT, orthographe de l'*Académie*, voy. CHUCHOTTEMENT, orthographe qui est plus conforme au génie de notre langue.

CHUCHOTER, v. neut. (*chuchoté*) (par onomatopée, du *chuchu* qu'on entend lorsqu'on est près de deux personnes qui se parlent à l'oreille. *Le Duchat*), parler tout bas à l'oreille de quelqu'un : *ces gens ne font que chuchoter*. — On l'emploie quelquefois act. : *il m'a chuchoté cela à l'oreille*. Fam.

CHUCHOTERIE, orthographe de l'*Académie*. Voy. CHUCHOTTERIE, et CHUCHOTEMENT pour notre observation.

CHUCHOTTEMENT, subst. mas. (*chuchoteman*), bruit que font des personnes qui *chuchottent* : *j'entends un chuchottement continuel*.

CHUCHOTTERIE, subst. fém. (*chuchoteri*), action de *chuchoter*. Il est familier.

CHUCHOTEUR, subst. mas., au fém. CHUCHOTEUSE (*chuchoteur, teuze*), celui, celle qui a coutume de *chuchoter*.

CHUCHOTEUSE, subst. fém. Voy. CHUCHOTEUR.

CHUCHU, subst. mas. (*chuchu*), t. de bot., plante du Pérou, du genre des lupins.

CHUINTANT, E, adj. (*chueintan, tante*), t. de gramm. : *articulation chuintante*, celle dont le son est, dans notre langue écrite, représenté par les consonnes *J* et *CH*, et qu'on entend à la tête des mots *jamais*, *château*. C'est un mot formé par onomatopée, et de la création de l'abbé *Sicard*.

CHUINTÉ, part. pass. de *chuinter*.

CHUINTER, v. neut. (*chueinté*), imiter le cri, le soufflement *chuintant* de la chouette, au moyen d'une feuille d'arbre, à la pipée. Peu en usage.

CHULAN, subst. mas. (*chulan*), t. de comm., sorte de thé odoriférant.

CHULON ou **GHELASON**, subst. mas. (*chulon*, *guelazon*), t. d'hist. nat., quadrupède fort commun en Tartarie.

CHUNCO, subst. mas. (*chonko*), t. de bot., plante qui se rapproche du genre des badamiers.

CHUNGAR, subst. mas. (*chonguar*). Voy. CHONCAR.

CHUNGER, subst. mas. (*chonjé*), t. d'hist. nat., oiseau peu connu, des plaines de la Grande-Tartarie.

CHUPALULONE, subst. mas. (*chupalulone*), t. de bot., arbuste qui croît au Pérou, et dont le fruit sert d'aliment.

CHUPIRI, subst. mas. (*chupiri*), t. de bot., arbrisseau du Mexique.

CHUPMENACHITE, subst. mas. (*Boiste.*) Voy. CHUPMESSAHITE.

CHUPMESSAHITE, subst. mas. (*chupemèceçaite*), secte de mahométans qui croient à la divinité de *Jesus-Christ*, mais qui n'osent lui rendre un culte public.

CHUQUELAS, subst. mas. plur. (*chukelace*), t. de comm., étoffe de soie et coton fabriquée aux Indes orientales.

CHUQUIRAGA, subst. mas. (*chukiragua*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

CHURAH, subst. mas. (*chura*), t. d'hist. nat., pie-grièche rousse du Bengale.

CHURGE, subst. mas. (*churje*), t. d'hist. nat., oiseau peu connu des Indes. On croit que c'est l'outarde.

CHURI, subst. mas. (*churi*), t. d'hist. nat., autruche de Magellan.

*__CHURLE__, subst. mas. (*churle*). Voy. ORNITHOGALE.

CHURLEAU, subst. mas. (*churló*), t. de bot., nom vulgaire du panais sauvage.

*__CHUS__, subst. mas. (*chuce*), t. d'hist. anc., mesure attique pour les liquides, qui contenait huit hémines. Les Romains la confondaient avec le *conge*.

CHUSITE, subst. fém. (*chusite*), t. d'hist. nat., substance à laquelle on a donné ce nom à cause de sa fusibilité.

CHUSQUE, subst. mas. (*chuceke*), t. de bot., espèce de bambou d'Amérique.

CHUT (*chute*), sorte d'interj. qui signifie *paix! silence!* Fam. — On s'en sert aussi pour recommander le secret.

*__CHUTE__, subst. fém. (*chute*) (de *chu*, part. pass. du v. *choir*. Voy. CHOIR), suivant l'*Académie*, c'est *le mouvement d'une chose qui tombe*; nous aimons mieux la définition suivante : c'est l'action de la personne ou de la chose qui tombe : *la chute d'un homme, d'une femme, d'un enfant; la chute d'une maison; la chute des eaux.* — *La chute des feuilles*, la saison où les feuilles tombent. —*La chute du jour*, le moment où le jour tombe : *je les vis arriver à la chute du jour*. — Au théâtre, on appelle *chute du rideau* le mouvement du rideau quand il tombe. — On se sert encore du mot *chute* par rapport aux parties du corps qui s'en détachent : *la chute d'un ongle; la chute des dents; la chute des cheveux*. — T. de médec., *chute d'humeurs*, débordement des humeurs qui tombent du cerveau. — Les chirurgiens donnent ce nom aux accidents qui arrivent lorsqu'on tombe de haut, et au relâchement de certaines parties molles, telles que la luette, la paupière supérieure, le vagin, le fondement, la matrice. — Au fig., 1° passage subit des personnes ou des choses d'un état supérieur à un état inférieur et mauvais : *Charles XII détermina sa chute en formant des desseins qui ne pouvaient être exécutés que par une longue guerre; la chute d'un empire; la chute d'un trône*, etc. (Le mauvais succès d'une pièce de théâtre se nomme aussi *chute*); 2° faute envers Dieu : *la chute du premier homme, des anges; être une occasion de chute et de scandale*; et en morale, action de commettre une faute par faiblesse : *si l'ivresse ou quelque autre passion m'eût fait vaciller encore, j'aurais fait autant de chutes que de faux pas; se relever d'une chute*, etc.; 3° en parlant d'un sonnet, d'un madrigal, d'une épigramme, etc., la pensée qui les termine; en parlant d'une période, la cadence et l'harmonie avec laquelle cette période finit. — En musique, agrément du chant qui consiste à passer d'un son fort à un petit son plus bas. La marque de cet agrément n'est plus d'usage. — En t. de pêche, hauteur d'un filet lorsqu'il est tendu. — En t. de chasse, on appelle *chute* les lieux où les canards, les bécasses, etc., viennent se rassembler à l'entrée de la nuit. — En t. de mar., *chute* se dit de la hauteur verticale d'une voile quand elle est déployée, c'est-à-dire, hissée, amurée, bordée. On dit qu'*une voile a trop de chute*, qu'*elle manque de chute*, quand elle pèche par trop ou par trop peu de guindant ou hauteur. — En t. d'astron. : *chute d'une planète*, le signe où elle a le moins d'influence. On l'appelle aussi *déjection*; c'est le contraire de l'*exaltation*.—En t. d'archit., *chute* se dit d'un ornement de bouquets pendants, composés de fleurs ou de fruits, que l'on place ordinairement dans les ravalements des arrière-corps de chambranles, de pilastres de pierre, ou de panneaux de menuiserie. — En t. de jard., on appelle *chute* le raccordement de deux terreins inégaux, lequel se fait par des perrons ou des gazons en glacis. — On appelle *chute d'eau*, en t. d'hydraul., la pente d'une conduite, depuis son réservoir jusqu'à l'élancement d'un jet d'eau dans un bassin. On dit aussi qu'un ruisseau va former *une chute d'eau* sur une roue de moulin. — Les horlogers appellent *chute* le petit arc parcouru par la roue, quand l'une de ses dents quitte l'aile du pignon dans lequel elle engrène, et qu'une autre tombe sur la suivante.

CHUTÉ, part. pass. de *chuter*.

CHUTER, v. neut. (*chuté*), se dit d'un ouvrage d'esprit, et surtout d'un ouvrage dramatique qui tombe dans l'opinion. — Il se dit encore en parlant d'une pièce de théâtre, d'un acteur qu'on accueille par des *chut*; qu'on siffle.

CHYDÉE, subst. fém. (*chidé*), t. de bot., plante de la famille des dattiers.

CHYDRÉE, subst. fém. (*chidré*), t. de bot., espèce de palmier.

CHYLAIRE, adj. des deux genres (*chilère*) (du grec χυλος, humeur épaisse), t. de médec., qui a rapport au *chyle*.

CHYLE, subst. mas. (*chile*) (du grec χυλος, humeur épaisse), t. de médec., suc blanc qui se forme de la partie la plus subtile des aliments digérés, et qui se convertit en sang.

CHYLEUSE, adj. fém. Voy. CHYLEUX.

CHYLEUX, adj. mas., au fém. CHYLEUSE (*chileu, leuze*), t. de médec., qui appartient au *chyle*, qui a les qualités du *chyle*.

CHYLIDOQUE, adj. des deux genres (*chilidoke*) (du grec χυλος, chyle, et δεχομαι, je reçois). Voy. CHYLIFÈRE.

CHYLIFÈRE, adj. des deux genres (*chilifère*) (du grec χυλος, chyle, et φερω, je porte), t. d'anat., se dit des vaisseaux qui portent le *chyle* dans les différentes parties du corps.

CHYLIFICATION, subst. fém. (*chilifikácion*) (du grec χυλος, chyle, et du lat. *facere*, faire), t. d'anat., opération par laquelle les aliments sont convertis en *chyle*.

CHYLIFIÉ, E, adj. et part. pass. (*chilifié*), t. de médec., converti en *chyle*.

se **CHYLIFIER**, v. pron. (*cechilifié*), t. de médec., se convertir en *chyle*.

CHYLOPOÏÈSE, subst. fém. (*chilopo-ièze*) (du grec χυλος, chyle, et ποιησις, action de faire), t. de médec., formation du *chyle*.

CHYLOPOÏÉTIQUE, adj. des deux genres (*chilopo-iétike*), t. de médec., se dit des conduits qui communiquent le *chyle* à toutes les parties du corps.

CHYLOSE, subst. fém. (*chiloze*) (en grec χυλωσις). Voy. CHYLIFICATION, qui signifie la même chose et qui paraît être plus usité.

CHYME, subst. mas. (*chime*) (en grec χυμος), t. de médec., bouillie grisâtre et homogène, formée par la masse élémentaire des aliments après qu'elle a été soumise à la digestion stomacale. C'est de cette masse que provient le chyle.

CHYMIE, et ses dérivés. Voy. CHIMIE, orthographe plus moderne.

CHYMIFICATION, subst. fém. (*chimifikácion*), (du grec χυμος chyme, et du lat. *facere*, faire), t. de médec., formation du *chyme*.

CHYMIFIÉ, E, part. pass. et adj. (*chimifié*), t. de médec., converti en *chyme*.

se **CHYMIFIER**, v. pron. (*cechimifié*), t. de médec., se convertir en *chyme*.

CHYMÔSE, subst. fém. (*chimôze*) (en grec χυμωσις, fait de χυμος, humeur, le chyle au moment qu'il se forme en sang), t. de médec., inflammation des paupières qui les fait retourner.— La seconde des décoctions qui se fait dans le corps.

CHYNLEN, subst. mas. (*chinelein*), t. de bot., racine médicinale de la Chine,

*CHYPRE ou CYPRE, le premier vaut mieux, subst. propre fém., l'une des plus grandes îles de la mer Méditerranée.

*CHYPRIOT, subst. et adj. mas., au fém. CHYPRIOTTE (*chiprió, ote*) de *Chypre*; habitant de cette île. Quelques personnes affectent d'appeler *cypriot*, et *cypriotte*, ce qui a rapport à l'île de *Chypre*. Redressons cette contradiction : ceux qui disent *Cypre* doivent dire *cypriot* et *cypriotte*; et ceux qui n'admettent que *Chypre*, comme étant le nom le plus répandu, doivent se servir des mots *chypriot* et *chypriotte*.

CHYTLA, subst. mas. (*kitela*) (du grec χυτλον, qui a le même sens), t. d'hist. anc., infusion d'eau et d'huile employée dans certains sacrifices. Inus.

CHYTLON, subst. mas. (*kitelone*) (du grec χυτλον, qui a le même sens), t. de médec., fomentation d'huile et d'eau pour certaines maladies. Inusité.

CHYTRE, subst. mas. (*kitre*) (en grec χυτρα), t. d'hist. anc., marmite chez les Athéniens. Inusité.

*CHYTRES (FÊTE DES), subst. fém. (*kitre*) (du grec χυτρα, marmite), t. d'hist. anc., fête célébrée le troisième jour des *anthestéries*. On y faisait cuire dans des marmites, en l'honneur de Bacchus et de Mercure, toutes sortes de légumes qu'on leur offrait. Inusité.

CHYTROPODE, subst. mas. (*kitropode*) (en grec χυτροπους, formé de χυτρος, marmite, et ποδος, gén. de πους, pied), t. d'hist. anc., marmite à pieds des anciens. Inusité.

CI, adv. de lieu, qui ne s'emploie jamais seul. C'est une abréviation de *ici*. Joint aux pronoms démonstratifs, aux noms précédés du démonstratif *ce* ou *cette*, aux adjectifs, aux adverbes ou aux prépositions, il désigne que les choses ou les personnes sont proches ou du moins présentes : *celui-ci*, *celle-ci*; *cet homme-ci*, *cette femme-ci*; *le mémoire ci-joint*; *les témoins ci-présents*; *ci-contre*; *ci-devant*; *ci-après*; *ci-dessus*; *ci-dessous*, etc. — *Ci* est souvent opposé à *là* dans le discours; alors *ci* marque l'objet le plus proche, et *là* l'objet le plus éloigné : *cet homme-ci*, *cet homme-là*. — On voit par ces exemples qu'avec les pronoms et les noms, *ci* se met après, et qu'il se met devant avec les adjectifs, les adverbes et les prépositions; excepté avec les prépositions *par* et *entre* : *par ci*, *par là*; *entre ci et là*, *entre ci et demain*, etc. Dans les deux dernières locutions, qui ont vieilli, il est adverbe de temps. — *Par ci*, *par là*, prend aussi le sens de : *à diverses reprises et sans aucune suite* : *nous nous en sommes occupés par ci, par là*. — *Ci-gît* se lit dans les épitaphes pour : *ici repose*, *est enterré*. — Ne dites pas avec ceux qui parlent mal : *cet homme-ici*, *dans ce moment-ici*; mais *cet homme-ci*, *dans ce moment-ci*; *ci* ne doit jamais être remplacé par *ici*. — Dans les livres de commerce, etc., il se met à la suite de l'article d'un compte, pour marquer qu'on va exprimer en chiffres la somme qui y est portée en toutes lettres. — *Ci-dessus*, *ci-devant*, *ci-après*, sont des loc. adv. servant à désigner ce qui précède ou ce qui suit. — *Ci-devant* signifie aussi particulièrement autrefois : *un tel*, *ci-devant militaire*, *est maintenant magistrat*; et en ce sens on en fait quelquefois un adj. : *le ci-devant maire du pays*. Pendant la révolution de 1789, on lui donnait par ellipse la signification subst. de gentilhomme : *les ci-devant*; *c'est un ci-devant*. — *Ci-dessous*, 1° désigne le *dessous* de l'endroit où l'on se trouve; 2° signifie : plus bas dans la même page : *le paragraphe ci-dessous*. — *Ci-contre* indique la page, la colonne, etc., vis-à-vis, à côté. En comptabilité on l'emploie pour exprimer qu'une somme sera rapportée en addition.

CIACALE, subst. mas. (*ciakale*), t. d'hist. nat., animal qui tient du loup et du renard.

CIBAGA, mieux CIBAJE, subst. mas. (*cibagua*), t. de bot., arbre des Indes orientales, qui ressemble au pin.

*CIBATION, subst. fém. (*cibácion*) (en latin *cibatio*, fait de *cibare*, nourrir), t. de chim., action de donner de la solidité à une substance qui en manque.

CIBAUDIÈRE, subst. fém. (*cibôdière*), t. de pêche, nom donné, sur la côte de Dunkerque, aux filets de l'espèce des folles.

CIBLE, subst. fém. (*cible*) du lat. *cippus*, tertre), planche ou but qui a un petit noir au milieu, dans lequel on tire : *tirer à la cible*.

CIBOA, subst. mas. (*ciboa*), t. de bot., espèce de palmier d'Afrique.

CIBOIRE, subst. mas. (*ciboare*) (en lat. *ciborium*, pris du grec κιβωριον, sorte de vase chez les Egyptiens), vase dans lequel l'on conserve les hosties consacrées. On le fait ordinairement précéder de l'adj. *saint* : *le saint-ciboire*. — En archit., baldaquin en voûte d'ogive, au-dessus d'un autel.

CIBOLAS, subst. mas. (*ciboláce*), t. d'hist. nat., espèce de bœuf sauvage d'Amérique.

CIBOULE, subst. fém. (*ciboule*) (en lat. *cœpula*), t. de jard., esp. d'ognon bon à manger en salade et en ragoût. — Prov. et pop. : *marchand d'ognons se connaît en ciboule*, on est rarement trompé sur les choses qui concernent son métier.

CIBOULETTE, subst. fém. (*ciboulète*) (diminutif de *ciboule*), t. de jard., petite *ciboule*, nom vulgaire de la *civette*.

*CICADAIRE, subst. mas. (*cikadère*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hémiptères.

CICADELLE, subst. fém. (*cikadèle*), t. d'hist. nat., genre d'insectes hémiptères qui comprend des cigales et des cercopes. — Nom d'une division de la famille des cicadaires.

CICATRICE, subst. fém. (*cikatrice*) (en latin *cicatrix*), marque d'une blessure, d'une plaie, d'un ulcère, qui reste après la guérison : *grande*, *honorable*, *glorieuse cicatrice*. — Nouveau tissu qui réunit les parties divisées : *la cicatrice commence à se former*. — On dit au fig., en parlant d'un affront, d'une atteinte à l'honneur, etc., que *la cicatrice reste*, que *telle chose a laissé une cicatrice*, *des cicatrices*, a affecté profondément notre âme.

CICATRICÉ, adj. employé au mas. par *Boileau*. Voy. CICATRISER.

CICATRICULE, subst. fém. (*cikatrikule*) (diminutif de *cicatrice*) petite *cicatrice*. Il est de peu d'usage. — Petite tache blanche de la membrane qui enveloppe le jaune d'un œuf.

CICATRISANT, E, adj. (*cikatrizan*), t. de médec., qui *cicatrise* : *remède cicatrisant*; *liqueur cicatrisante*. Subst. mas. : *un cicatrisant*.

CICATRISATIF, adj. mas., au fém. CICATRISATIVE (*cikatrizatif*, *tive*), t. de médec., qui opère la *cicatrisation*. — Subst. mas. : *un cicatrisatif*.

CICATRISATION, subst. fém. (*cicatrizácion*), t. de médec., opération, action par laquelle la nature forme la *cicatrice*. — Dans un sens plus étendu, réunion naturelle des parties du corps vivant qui ont éprouvé quelque solution de continuité. — Il se dit aussi des arbres.

CICATRISATIVE, adj. fém. Voy. CICATRISATIF.

CICATRISÉ, E, part. pass. de *cicatriser*, couvert de *cicatrices* : *un front cicatrisé*.

CICATRISER, v. act. (*cikatrizé*), fermer, en parlant d'une plaie : *ce remède cicatrisera votre plaie*. — Faire des *cicatrices* : *la petite vérole lui a cicatrisé le visage*. — On lit dans *Boileau* (épître IV) :

Son front *cicatricé* rend son air furieux,

couvert de *cicatrices*; à la différence, dit son commentateur *Brossette*, de *cicatrisé*, qui ne s'emploie qu'en parlant d'une plaie qui commence à se fermer. L'usage n'a point sanctionné le verbe *cicatricer*, et c'est à tort. — SE CICATRISER, v. pron., se former en *cicatrice*; commencer à se fermer, en parlant d'une plaie.

CICCA, subst. fém. (*cikeka*), t. de bot., genre de plantes qui comprend trois arbres de l'Inde.

CICCUS, subst. mas. (*cikekuce*), t. d'hist. nat., petite sauterelle. — Espèce d'oie sauvage.

CICENDÈLE, subst. fém. (*ciceindèle*). Voy. CICINDÈLE.

CICER, subst. mas. (*cicère*), t. de bot., chiche ou pois-chiche.

CICÉRO, subst. mas. (*cicéro*), caractère d'imprim., qui vient entre le saint-augustin et la philosophie, ainsi nommé de l'édition de *Cicéron* faite à Rome en 1458, par *Ulbertus Gallus*.

CICÉROLE, et plus conformément au génie de notre langue : CICÉROLLE. Subst. fém. (*cicérole*), t. de bot., pois-chiche.

CICERONE, subst. mas. (*chichéroné*) (de l'italien *cicerone*), nom donné en Italie, et surtout à Rome, à ceux qui font voir aux étrangers les curiosités d'une ville. Au plur. CICERONI.

CICÉRONIANISME, subst. mas. (*cicéronianiceme*), système, manière de *Cicéron*. (Mot forgé par *Boiste*.)

*CICÉRONIEN, adj. mas.; au fém. CICÉRONIENNE (*cicéroniein*, *niène*) (du nom de l'auteur latin *Cicero*) : *style cicéronien*, *éloquence cicéronienne*, qui a rapport, qui ressemble au style, à l'éloquence de *Cicéron*.

CICÉRONISÉ, part. pass. de *cicéroniser*.

CICÉRONISER, v. neut. (*cicéronizé*), imiter le style de *Cicéron*. Ce mot n'est point en usage.

CICHE, subst. mas. (*ciche*), t. de bot., plante légumineuse. Voy. CHICHE, qui seul se dit.

CICHLE, subst. mas. (*cikle*), t. d'hist. nat., genre de poisson.

CICINDÈLE, subst. fém. (*ciceindèle*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CICINDELÈTES, subst. fém. plur. (*ciceindelète*), t. d'hist. nat., nom d'une tribu de la famille des carnassiers.

CICINNIA, subst. propre fém. (*cicinenia*), myth., déesse de l'infamie.

CICISBÉE, pour SIGISBÉE, est un *barbarisme* de l'*Académie*.

CICLADES. Voy. CYCLADES.

CICLAMEN ne s'écrit pas pour CYCLAMEN.

CICLAMINOS. Voy. CYCLAMINOS.

CICLAMOR. Voy. CYCLAMOR.

CICNUS. Voy. CYCNUS.

CICOMORE, pour SYCOMORE, est un barbarisme.

CICOGNE, ne se dit plus pour CIGOGNE.

CICONES, subst. mas. plur. (*cikone*), myth., peuples de Thrace qui habitaient les bords de l'Èbre. Ulysse ayant été jeté sur leurs côtes par une tempête, en revenant de Troie, leur fit la guerre, les vainquit, et pilla Ismare, leur ville capitale. — On dit que les femmes des *Cicones* mirent Orphée en pièces, parce qu'il les avait méprisées.

CICUTA, subst. fém. (*cikuta*), t. de bot., nom de plusieurs plantes de la famille des ombellifères.

CICUTAIRE, subst. fém. et adj. des deux genres (*cikutère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des ombellifères. — Ciguë aquatique.

CICUTÉ, E, adj. (*cikuté*) (du lat. *cicuta*), se dit d'une chose dans laquelle il entre de la *ciguë*.

CICUTINE, subst. fém. (*cikutine*), t. de chim., alcali récemment découvert dans la *ciguë*.

CID, subst. mas. (*cide*) (de l'arabe *saïd* ou *seï*), commandant, chef : *tragédie du Cid*.

CIDARE, subst. fém. (*cidare*), tiare des rois de Perse. — Sorte de petit navire.

*CIDARIS, subst. fém. (*cidarice*), t. d'hist. anc., tiare au grand-prêtre chez les Hébreux. — Bonnet pointu des anciens Perses. Celui du roi était orné d'un ruban bleu et blanc. On écrit aussi *citaris*.

CIDARITE, subst. fém. (*cidarite*), t. d'hist. nat., genre établi aux dépens des oursins.

*CIDAROLLE, subst. fém. (*cidarole*), t. d'hist. nat., genre de coquilles établi aux dépens des polythalames.

CIDRAILLÉ, part. pass. de *cidrailler*.

CIDRAILLER, v. act. (*cidra-ié*), boire souvent et long-temps du *cidre*. Vieux mot hors d'usage.

CIDRE, subst. mas. (*cidre*) (de σικερα, liqueur enivrante, qu'on croit dérivé de l'hébreu *shacar*, s'enivrer. *Mézerai* le fait dériver du latin *citrœus*, citron, par rapport à la couleur du *cidre*; c'est peut-être à cause de cette ancienne étym. qu'on dit à tort, dans certains pays, *du citre*), boisson faite de jus de pommes pressurées.

C^{ie}, abréviation du mot *compagnie* : *monsieur un tel et cie*, monsieur un tel et *compagnie*, c'est-à-dire : *et ses associés*.

CIE, subst. fém. (*ci*) gomme de la Chine.

CIÉCA, subst. fém. (*ciéka*), t. de bot., genre établi aux dépens du creton.

CIÉCÉ-ÊTE, subst. mas. (*ci-écé-ète*), t. d'hist. nat., crustacé des rivières salées de l'Amérique. On en fait usage au Brésil pour guérir une maladie nommée *mia*.

*CIEL, subst. mas., au plur. CIEUX (en parlant d'un tableau, d'un lit, d'une carrière, on dit au plur. *ciels*, et non pas *cieux*. Les voyageurs disent de même *nous perdîmes de vue ces beaux ciels*.) (*ciéle*, *cieu*) (en latin *cœlum*, dont la signification est la même, et qui est pris du grec κοιλον, dérivé de κοιλος, creux, concave, parce que le *ciel* paraît aux yeux comme une grande voûte, une immense concavité). L'espace indéfini qui contient les astres; la partie de ce même espace que nous voyons au-dessus de nous : *le ciel est étoilé*; *une noire tempête déroba le ciel à nos yeux*; *l'immensité des cieux*; *on ne voyait plus que le ciel et l'eau*, etc. — Dans l'astron. anc., un *orbe* ou une région circulaire du *ciel éthéré*. On en a compté jusqu'à douze : sept pour les sept planètes; le *firmament* pour les étoiles fixes, d'où l'expression proverbiale, *être ravi jusqu'au hui-*

thème ciel, jusqu'aux étoiles, éprouver une grande joie; le *premier mobile*, qui donnait le branle à tous les autres; les *deux crystallins*; et enfin le *ciel empyrée*, où Dieu résidait. — Fig. et fam., *élever quelqu'un jusqu'au ciel*, le louer excessivement. — *La voûte du ciel*, le ciel. —*Ces deux choses sont éloignées comme le ciel et la terre*, il y a une grande différence entre ces deux choses. — *Remuer ciel et terre pour.....*, employer tous les moyens possibles pour..... — Prov., *si le ciel tombait, il y aurait bien des alouettes prises*, réponse ironique à une supposition absurde.—L'air: *le ciel est serein, clair, obscur; la rosée, les oiseaux du ciel.* — *Couleur bleu de ciel*, couleur d'un bleu tendre. — Fig., en t. de l'Écriture, *un ciel, des cieux d'airain*, une température sèche et aride. — Il se dit aussi pour : *astres : les influences du ciel.* — Climat, pays : *un ciel tempéré; le ciel de l'Italie; changer de ciel*, etc.—Le séjour des bienheureux : *le bonheur, le chemin du ciel; le royaume des cieux.* — PARADIS, CIEL. (*Syn.*) On emploie figurément ces deux termes dans le style religieux, pour désigner le lieu où les justes se réunissent à Dieu dans l'autre vie. Le *ciel* est le séjour propre de la gloire; le *paradis*, celui de la béatitude. Le *ciel* est le tabernacle, le temple, le trône de la Divinité : là les saints voient Dieu face à face, le contemplent, l'adorent et le glorifient; le *paradis* est l'héritage, la patrie, la cité des bienheureux : là, Dieu verse sur les élus des torrents intarissables de biens, de plaisirs, de voluptés, de délices ineffables. C'est Dieu qui fait le *ciel*; c'est le bonheur céleste qui fait le *paradis*; le *paradis* est dans le *ciel*. Il faut combattre pour gagner le *ciel*, la couronne de gloire y attend le vainqueur; il faut vivre saintement pour obtenir le *paradis*, la récompense des bonnes œuvres y est toute préparée. —Fig., *voir les cieux ouverts*, éprouver une joie très-vive. — Félicité suprême : *une telle union, c'est le ciel.*— Dieu lui-même : *le courroux du ciel; ciel irrité; grace au ciel; le ciel l'a voulu; ciel! ô ciel! ô juste ciel!* dans ce dernier sens, on emploie aussi le pluriel en poésie.—*Les mariages sont faits au ciel*, ils sont l'effet de la volonté de Dieu; *cela était écrit au ciel*, Dieu avait résolu cela; *la destinée des hommes est écrite au ciel*, est fixée par Dieu. — Anciennement, le dais sous lequel on portait le Saint-Sacrement : *porter le ciel.* On ne dit plus aujourd'hui que *porter le dais.* — On appelle *ciel d'un lit* la partie supérieure d'un lit. — *Ciel de carrière*, le premier banc qui se trouve au-dessous du trou, et qui sert de plafond à une carrière qu'on exploite. — *Travailler à ciel ouvert*, enlever les terres de l'endroit où l'on veut ouvrir une carrière. — En t. de peinture, la partie du tableau qui représente l'air. — Il se dit aussi d'une décoration quelconque imitant *le ciel.*

*CIERGE, subst. mas. (*cièreje*) (du latin *cerius*, pour *cereus*, de cire, dont on a fait ensuite *cerjus*, formé du lat. *cera*, lequel est dérivé du grec κηρος, cire; κηριον, bougie ou chandelle de cire), longue chandelle de cire trouée par le bout inférieur, et à l'usage de l'église. — *Cierge pascal*, celui qu'on allume pendant les fêtes de Pâques.— On dit prov., d'un homme qui est ou qui se tient extrêmement droit, qu'*il est droit comme un cierge.* — T. d'hist. nat., coquillage de mer appelé autrement *onyx.* — En bot., *cierge du Pérou, flambeau du Pérou*, plante originaire du Pérou, où elle croît dans les rochers voisins de la mer. Elle est ainsi nommée à cause de sa ressemblance avec un *cierge.* —En t. d'hydraulique, on appelle *cierges d'eau* plusieurs jets d'eau élevés et perpendiculaires, fournis sur la même ligne par le même tuyau, à la tête d'un canal, d'une cascade, ou d'une autre manière. On les appelle *grilles d'eau* quand ils sont près les uns des autres.

CIERGÉ, E, adj. (*cièrejé*), expression que les marins emploient quelquefois pour indiquer une continuité de mâts tenus très-droits : *la mâture de ce bâtiment est bien ciergée.*

CIERGE-DU-PÉROU ou FLAMBEAU-DU-PÉROU, subst. mas. (*cièrejedupérou.*) Voy. CIERGE.

CIERGE-PASCAL, subst. mas. (*cièrejepacekale*), t. d'hist. nat., coquille du genre des cônes. Voy. CIERGE.

CIERGIER, subst. mas. (*cièrejié*), ouvrier qui fait et vend des *cierges*. On dit plutôt *cirier.*

CIERS-LA-LANDE (SAINT-), subst. propre mas. (*ceincièrelalande*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Blaye, dép. de la Gironde.

CIEUX, subst. mas. plur. Voy. CIEL.

CIGALE, subst. fém. (*cigale*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hémiptères, section des homoptères, famille des cicadaires. En parlant du cri de la *cigale*, on dit qu'*elle claquette* ou *frissonne.* — Myth. Cet insecte, qui était consacré à Apollon, était le symbole des mauvais poètes, comme le cygne était celui des bons. — En t. de mar., organeau d'une ancre ou d'un grappin.

CIGALÉ, part. pass. de *cigaler.*

CIGALER, v. neut. (*cigualé*), chanter comme la *cigale.* Ce verbe est tout-à-fait inusité; il ne se trouve que dans *Boiste* et dans *Raymond*, le copiste.

CIGARRE, et non pas CIGARE, comme l'écrit l'*Académie*, subst. mas. (*ciguare*) (en espagnol *cigarro*), petit rouleau fait avec une feuille de tabac, et que l'on fume. Quelques personnes disent *une cigare*: c'est un double solécisme, le mot espagnol d'où il dérive étant masculin et écrit par deux *r*. — Tabac à fumer de l'île de Cuba.

CIGOGNE, subst. fém. (*ciguognie*) (en lat. *ciconia*), t. d'hist. nat., gros oiseau de passage qui a un long bec rouge, et qui fait son nid sur le haut des maisons. C'est un échassier du genre des cultrirostres.— Prov., *conte de, à la cigogne*, conte fabuleux, inventé à plaisir. Hors d'usage.—En parlant du cri de la *cigogne*, on dit qu'elle *craquette.*

CIGOGNEAU, subst. mas. (*cigognió*), petit de la *cigogne.*

CIGUË, subst. fém. (*cigu*), t. de bot., plante vénéneuse de la famille des ombellifères. Elle croît dans les lieux humides, et est célèbre par l'usage qu'on en faisait à Athènes pour faire périr ceux que l'aréopage avait condamnés à mort. — Suc de cette herbe : *les Athéniens firent prendre de la ciguë à Socrate.* — On connaît plusieurs espèces de cette plante.

CIHUATOTOLIN, subst. mas. (*ciuatotolein*), t. d'hist. nat., dindon femelle. *Barbarisme.* (*Raymond.*)

CI-JOINT (*cijoein*), locution abrégée, pour : *ici joint, à cela joint.* On doit écrire *ci-joint copie de votre mémoire*; et *ci-jointe la copie de votre mémoire* : *joint*, précédé de *ci*, et mis avant un nom pris dans un sens vague, s'accorde avec *ceci* sous-entendu : c'est comme s'il y avait *à ceci est joint* copie de ma lettre; mais si l'énonciation est déterminée et précise, comme *la copie*, c'est-à-dire *la copie* que vous connaissez, l'accord a lieu, et l'on dit *ci-jointe la copie*, etc. Si le verbe être se trouve exprimé, il n'y a aucune difficulté, l'accord doit avoir lieu : ainsi écrivez *copie* ou *la copie de votre lettre est ci-jointe.*

CIL, subst. mas. (*cile*, et non pas *ci-ie*, comme le voudrait l'*Académie*. L'étymologie et l'usage s'opposent à cette dernière prononciation) (en latin *cilium*), le poil des paupières. Il se dit ordinairement au plur.—T. de bot., *cils*, poils soyeux et parallèles qui bordent une partie quelconque d'une plante.

CILADIN, subst. mas. (*ciladein*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées. — T. de médec., excroissance qui se forme à l'anus ou au périnée dans certaines maladies vénériennes.

CILÉNO, subst. propre fém. (*ciléno*), myth., l'une des Pléiades.

CILIAIRE, adj. des deux genres (*cilière*), t. d'anat., qui appartient, qui a rapport aux *cils.* — Il se dit aussi de certains ligaments et de nerfs qui se trouvent dans le globe de l'œil.

*CILIAIRE, subst. fém. (*cilière*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

CILICE, subst. mas. (*cilice*) (du lat. *cilicium*, tissu de poil de chèvre, fabriqué originairement en *Cilicie*), tissu de crin, rude et piquant, que l'on porte sur la chair par esprit de pénitence : *se revêtir d'un cilice; porter le cilice.* — Gros drap très-dur. — Matelas de crin.

*CILICIE, subst. propre fém. (*cilici*), ancienne province de l'Asie-Mineure.

CILICIEN, subst. et adj. mas.; au fém. CILICIENNE (*cilicieìn, ciène*), de la *Cilicie*; qui est de la *Cilicie.*

*CILIÉ, E, adj. (*cilié*), bien garni de cils. — T. de bot., dont les parties sont garnies de *cils.*

CILIÉE, subst. fém. (*cilié*), t. d'hist. nat., poisson d'Amérique du genre des centronotes.

CILIER, subst. mas. (*cilié*), t. d'hist. nat., poisson du genre chétodon.

CILINDRE, pour CYLINDRE, est un barbarisme.

CILIX, subst. propre mas. (*cilikece*), myth., un des fils de Phénix, qui se fixa dans cette partie de l'Asie-Mineure depuis nommée *Cilicie*, de son nom. — Il y en eut un autre, fils d'Agénor.

CILLÆUS, subst. propre mas. (*cilelé-uce*), myth., surnom d'Apollon, pris de *Cilla*, ville de Béotie, où il avait un temple célèbre.

CILLÉ, E, part. pass. de *ciller.*

CILLEMENT, subst. mas. (*cilleman*), action de *ciller* les yeux, les paupières.

CILLER, v. act. (*cilié*) (suivant *Nicot*, de l'ancien verbe latin *cillere*, qui, au rapport de *Servius*, signifie *mouvoir*), fermer les yeux, les paupières, et les rouvrir dans l'instant. — Il est aussi neut. : *personne n'ose ciller devant lui*, n'ose remuer.— SE CILLER, v. pron. Il se dit des chevaux quand ils commencent à avoir quelques poils blancs de vieillesse aux paupières, au-dessus des yeux. — En t. de vieille fauconn., coudre les paupières de l'oiseau, afin que, ne voyant point, il ne s'abatte pas.

CILLIBANTE, subst. mas. (*cilelibante*), t. d'hist. anc., sorte de machine de guerre.

CILLO, subst. mas. (*cilelo*), t. de médec., celui dont la paupière supérieure est affectée de tremblement.

CILLOSE, subst. fém. (*cileloze*), t. de médec., tremblement chronique de la paupière supérieure.

CILLUS, subst. propre mas. (*cileluce*), myth., cocher de Pélops, qui lui était si cher, qu'après sa mort il bâtit une ville qu'il appela Cilla, du nom de ce cocher. Voy. CILLÆUS.

CIMAISE ne s'écrit pas pour CYMAISE. L'*Académie* a tort de nomenclaturer le premier.

CIMARE, pour SIMARRE, est un barbarisme de *Raymond.*

CIMBALAIRE, voy. CYMBALAIRE, seule orthographe qui puisse être admise.

CIMBALÉE. Barbarisme de *Raymond.* Voy. CYMBALÉE.

CIMBEX, subst. mas. (*ceinbèkece*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

CIMBRE, subst. mas. (*ceinbre*), t. d'hist. nat., poisson qui habite les mers du nord.

*CIMBRE, subst. des deux genres (*ceinbre*), t. d'hist. anc., anciens peuples d'Allemagne. Les Grecs ont souvent confondu les *Cimbres* avec les *Cimmériens.*

*CIMBRIQUE, adj. des deux genres (*ceinbrike*), qui appartient aux *Cimbres.*

CIME, d'après l'usage universel; mais on devrait écrire CYME, subst. fém. (*cime*) (du lat. *cyma*, beaucoup plus usité que *cima*, et qui s'est dit particulièrement de l'extrémité de la tige, de la pointe la plus tendre des herbes, et ensuite de toutes sortes de *sommités*), le sommet, la partie la plus haute d'une montagne, d'un rocher, d'un arbre, etc. Voy. SOMMET. — En langage poétique, on appelle *le Parnasse : la double cime.*—En t. de bot., certaine disposition des fleurs. Dans ce dernier cas, l'*Académie* permet d'écrire *cime* ou *cyme*. Pardon, messieurs de l'*Académie*; mais cette dernière orthographe vous trahit; elle vient ici vous accuser d'avoir eu tort de repousser le bienfait de l'étymologie, auquel cependant vous êtes trop souvent obligés de rendre graces. D'ailleurs, pourquoi tolérer *cyme* en bot., et n'admettre que *cime* dans le langage usuel? Ce mot n'a été transporté dans notre langue, bien certainement, que du sens propre au sens figuré, et le véritable sens propre est le terme de botanique.

CIMÉLIARCHIE, subst. fém. (*ciméliarchi*) (du grec κειμηλιον, trésor, et αρχη, commandement), fonctions du *ciméliarque.* Hors d'usage.

CIMÉLIARCHIQUE, adj. des deux genres (*ciméliarchike*), qui concerne le *ciméliarque.* Hors d'usage.

CIMÉLIARQUE, subst. mas. (*ciméliarke*), ancien t. d'église, sacristain. Hors d'usage.

*CIMENT, subst. mas. (*ciman*) (du latin *cœmentum*, fait, avec la même acception, du verbe *cædere*, dans le sens de casser, rompre, parce que c'est avec des pierres brisées et broyées que se fait le *ciment*), brique ou tuile battue et pilée, qui, mêlée avec la chaux, forme une espèce de mortier propre à lier et faire tenir ensemble des pierres, des briques, etc. Les verriers, les faïenciers, les orfèvres, etc., ont des *ciments* qui leur sont propres. — Au figuré, lien d'amitié, etc. En ce sens il est peu usité. — Fig., *à chaux et à ciment*, très-solidement, irrévocablement.

CIMENTE, subst. fém. (*cimante*), terre qui est propre à faire du *ciment.* Peu en usage.

CIMENTÉ, E, part. pass. de *cimenter.*

CIMENTER, v. act. (*cimenté*) (voy. CIMENT pour l'étymologie), joindre, lier, faire tenir ensemble par le moyen du *ciment*, en parlant d'un ouvrage

de maçonnerie. — Au fig., confirmer, affermir : *cimenter une alliance : les amitiés les mieux cimentées s'altèrent quelquefois.* — se CIMENTER, v. pron.

CIMENTIER, subst. mas. (*cimantié*), artisan qui bat et fait le *ciment*. Presque inusité.

CIMETERRE, subst. mas. (*cimetère*) (suivant *Ménage*, fait du turc et du persan *chimchir*, dont la signification est la même), large sabre recourbé qui ne tranche que d'un côté : *être armé d'un cimeterre.*

CIMETIÈRE (on a dit autrefois *cémetière*), subst. mas. (*cimetière*) (en latin *cœmeterium*, pris, avec la même signification, du grec κοιμητηριον, dortoir, dérivé de κοιμαω, je dors), lieu clos et découvert destiné à enterrer les morts.—Fig. : *ce pays est le cimetière des étrangers*, les étrangers n'y vivent pas long-temps; l'air du pays est mortel pour eux.

*__CIMETTE__, subst. fém. (*cimète*), t. de jardinier, rejeton du chou.

CIMEUSE, adj. fém. Voy. CIMEUX.

CIMEUX, adj. mas., au fém. CIMEUSE (*cimeu, meuze*), t. de bot., disposé en *cime*, ou : qui porte des parties ainsi disposées : *plante cimeuse; fleur cimeuse.*

CIMEX, subst. mas. (*cimèkece*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hémiptères. — Punaise.

*__CIMICAIRE__, subst. fém. (*cimikère*), t. de bot., plante de la famille des renonculacées.

*__CIMICIDES__, subst. fém. plur. (*cimicide*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des hémiptères.

CIMIER (si l'on adoptait l'orthographe de *cyme*, il faudrait écrire *cymier*), subst. mas. (*cimié*) (du lat. *cima*, cime), ornement formant la partie supérieure d'un casque. — En t. de blas., figure d'un animal, etc., au-dessus du timbre. — En t. de boucherie, la chair qui est sur la croupe du bœuf et que l'on coupe en rond. — En t. de vén., la croupe des bêtes fauves.

*__CIMIFUGE__, subst. fém. (*cimifugua*) (en latin *cimifuga*, qui chasse les punaises), t. de bot., plante de la famille des renonculacées.

CIMMÉRIEN, adj. mas.; au fém. CIMMÉRIENNE (*cimemériein, riène*), le même que *cimmérique.* Voy. ce mot.

*__CIMMÉRIENS__, subst. propre mas. plur. (*cimemériein*), myth., peuples d'Italie aux environs de Baies. C'est chez eux que les poètes plaçaient l'antre par lequel on pouvait descendre aux enfers.— Il y avait, vers le Bosphore, d'autres *Cimmériens* chez qui, selon Ovide, était le palais du Sommeil.

CIMMÉRIQUE, adj. des deux genres (*cimemérike*), se dit des ténèbres profondes, perpétuelles, par allusion aux sombres habitations des *Cimmériens.* Inusité.

CIMMÉRIS, subst. propre fém. (*cimemérice*), myth., surnom de Cybèle.

CIMOLÉE, adj. et non pas subst. fém. (*cimolé*), se dit du dépôt qui se trouve sur les meules à aiguiser : *matière cimolée.*

CIMOLIE ou **CIMOLITHE**, subst. fém. (*cimoli, cimolite*), terre bolaire trouvée dans une île de l'Archipel nommée autrefois *Cimolis*, et aujourd'hui *Argentière.*

CIMOLITHE, ou **PIERRE CIMOLÉE**, subst. fém. Voy. CIMOLIE.

CIMOSSE, subst. fém. (*cimoce*), lisière d'un taffetas de Gênes.

CINABRE, subst. mas. (*cinabre*) (en grec κιννάβαρι, que plusieurs autres ont fait de κιναβρα, mauvaise odeur), minéral rouge qui résulte d'une combinaison de soufre et de mercure : *cinabre naturel; cinabre artificiel.*

CINANCHINE, subst. fém. (*cinanchine*), t. de bot., plante du genre des aspérules; herbe bonne contre l'esquinancie.

CINARADAS, subst. propre mas. (*cinaradâce*), myth., grand sacrificateur de la Vénus de Paphos.

CINARE ou **CINYRAS**, myth., le même que *Cinyre.* Voy. ce mot.

*__CINAROCÉPHALE__, subst. fém. (*cinarocéfale*), t. de bot., famille de plantes dont la fructification est composée de fleurs flosculeuses, tantôt parfaitement hermaphrodites, tantôt femelles plus prononcées parmi les hermaphrodites.

CINAROÏDE, subst. fém. (*cinaro-ide*), t. de bot., arbrisseau très-petit du cap de Bonne-Espérance.

CINCENELLE, subst. fém. (*ceincenèle*), t. de rivière, corde qui sert à remonter les bateaux sur les rivières. — Il se dit aussi, en t. de mar., des longs cordages qui servent à l'artillerie d'un vaisseau. Dans ce dernier sens, on dit aussi *cinquenelle.*

CINCHONINE, subst. fém. (*ceinkonine*), t. de pharm., espèce de quinine, substance extraite du quinquina.

*__CINCHONIQUE__, adj. des deux genres (*ceinkonike*), t. de pharm., qui est relatif à la *cinchonine.*

CINCINALE, subst. fém. (*ceincinale*), t. de bot., genre de fougère établi aux dépens des acrostiques.

*__CINCLE__, subst. fém. (*ceinkle*), t. d'hist. nat., alouette de mer.

CINCLÈSE, subst. fém. (*ceinklèze*) (du grec κιγκλισμος, agitation, mouvement fréquent), t. de médec., mouvement précipité de la poitrine. Ce mot est inus.

CINCLIDA, subst. mas. (*ceinklida*), t. d'hist. nat., petit oiseau d'Amérique.

CINCLIDIE, subst. fém. (*ceinklidi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

CINCLUS, subst. mas. (*ceinkluce*), t. d'hist. nat., mot latin employé par quelques naturalistes pour désigner différentes espèces d'oiseaux.

CINDRE, subst. mas. (*ceindre*), t. d'arts et mét., instrument de charpentier. Peu connu.

CINE, subst. mas. (*cine*), nom donné autrefois au cygne.

CINEFACTION, subst. fém. (*cinéfakcion*) (en lat. *cinefactio*, de *cinis*, cendre, et *facio*, je fais), action de réduire en cendres. Il est inusité. Voyez CINERATION.

CINÉFIÉ, E, part. pass. de *cinéfier.*

CINÉFIER, v. act. (*cinéfié*), réduire en *cendres.* Il est inus. Il pourrait être utile; car on ne dit pas *cinérer.*

CINÈLE, subst. fém. (*cinèle*). (*Boiste.*) Voy. CINCLE.

CINERAIRE, adj. des deux genres, car il ne se dit pas seulement d'une *urne*, comme le prétend l'*Académie*, mais de tout vase qui peut contenir des cendres de mort (*cinerère*) (du lat. *cinis*, cendre), qui renferme des *cendres : urne cinéraire.*

CINÉRAIRE, subst. fém. (*cinérère*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

CINÉRARIA, subst. fém. (*cineraria*) (du lat. *cinis*, cendre), t. de bot., plante qui croît sur les bords de la Méditerranée, et qui est remarquable par le duvet cendré dont elle est couverte.

CINÉRATION, subst. fém. (*cinerâcion*) (en lat. *cineratio*, formé, dans le même sens, de *cinis*, gén. *cineris*, cendre, et *ago*, je fais), réduction du bois ou des autres corps combustibles en *cendres* par la violence du feu. Ce mot n'est en usage que parmi les savants. — On trouve aussi *cinéfaction* dans quelques *Dictionnaires.*

CINÉRIFORME, adj. des deux genres (*cinériforme*), qui a l'aspect, la consistance de la cendre.

CINÈTE, subst. fém. (*cinète*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

CINETHMIQUE, subst. fém. (*cinètemike*) (en grec κινηθμος, mouvement, dérivé de κινεω, je meus), t. didactique, la science du mouvement en général.

*__CINGLAGE__, subst. mas. (*ceinguelaje*), t. de mar., le chemin qu'un vaisseau peut faire en vingt-quatre heures. On dit plus souvent *sillage* aujourd'hui.

CINGLÉ, E, part. pass. de *cingler.*

CINGLE, subst. mas. (*ceinguele*), t. d'hist. nat., poisson d'eau douce du genre des perches et des diptérodons.

CINGLEAU, subst. mas. (*ceingueló*), t. d'archit., cordeau qui sert pour trouver et décrire la diminution des colonnes.

CINGLEMENT, subst. mas. (*ceingueleman*), action de *cingler*, dans toutes les acceptions du verbe.

*__CINGLER__, v. neut. (*ceinguelé*) (suivant *Ménage*, d'après *Wachter*, de l'allemand *segelen*, ou plutôt *segeln*, naviguer, fait de *segel*, voile), t. de mar., naviguer à pleines voiles. — V. act. (du lat. *cingulum*, ceinture, parce que le fouet, la houssine, etc., servent alors comme de ceinture au visage, etc.), frapper avec quelque chose de délié et de pliant : *cingler le visage d'un coup de fouet, d'une houssine.* — On dit d'un vent froid et perçant qu'*il cingle le visage*, ou simplement qu'*il cingle.* On le dit aussi, dans le même sens, de la grêle, de la neige, de la pluie. — Dans l'archit., etc. : 1° tracer des lignes avec un cordeau tendu, et qu'on a blanchi ou noirci auparavant; 2° prendre avec un cordeau le contour d'une voûte, le développement des marches d'un escalier, etc. Voy. CINGLEAU. — se CINGLER, v. pron.

CINGULATA, subst. fém. (*ceingulata*), t. d'hist. nat., famille de mammifères, qui correspond au genre *tatou.*

CINGULUM, subst. mas. (*ceingulome*), t. de bot., mot latin par lequel on désigne quelquefois le *baudrier.*

CINIA, **CINXIA** ou **CINCTA**, subst. propre fém. lat. (*cinia, ceinkcia, ceinkta*), myth., surnom de Junon, pris de la cérémonie [illegible] laquelle on ôtait la ceinture à la nouvelle mariée le jour des noces.

CINIPHE, subst. mas. (*cinife*), t. d'hist. nat., sorte d'insecte ailé.

*__CINNA__, subst. mas. (*cinena*), t. de bot., plante graminée du Canada, dont la panicule imite celle du roseau.

CINNAMOME, subst. mas. (*cinenamome*) (du grec κιννάμωμον), sorte d'aromate en usage parmi les anciens, et qu'on croit être la cannelle.

CINOSARGE, subst. mas. (*cinozarge*), t. d'hist. anc., école de philosophie à Athènes.

*__CINQ__, adj. numéral des deux genres (lorsque *cinq* est immédiatement suivi d'un substantif commençant par une consonne, *q* ne se fait point sentir : *cinq cavaliers* (*ceinkavalié*); mais on le prononce dans tous les autres cas (en latin *quinque*), nombre impair entre quatre et six. — Il remplace quelquefois *cinquième : livre cinq; chapitre cinq; Charles cinq*, etc.—On l'emploie en outre subst. au mas. : *quarante est le produit de cinq multiplié par huit; le nombre cinq; le numéro cinq; le chiffre cinq; un cinq, deux cinq; le cinq de tel mois*, on seulement *le cinq.*—Subst. encore, au jeu, carte qui porte cinq marques : *un cinq de cœur, de pique*, etc.; le côté du dé marqué de *cinq* points : *amener cinq.*

CINQ-CENTS, subst. mas. plur. (*ceinçan*), conseil qui, réuni à celui des anciens, formait le corps législatif sous la constitution de l'an III.

CINQ-EPINES, subst. mas. (*ceinképine*), t. d'hist. nat., poisson du genre labre.

CINQ-LIGNES, subst. mas. (*cein-lignie*), t. d'hist. nat., poisson du genre des perches.

CINQ-PARTS, subst. mas. (*ceinpar*), t. de bot., champignon à lobes.

CINQ-TACHES, subst. mas. (*ceintache*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

*__CINQUAIN__, subst. mas. (*ceinkein*), anc. t. de guerre, ordre de bataille de *cinq* bataillons.

CINQUANTAINE, subst. fém. (*ceinkantène*), nombre de *cinquante* ou à peu près : *une cinquantaine d'écus, de fois*, etc. — *La cinquantaine, cinquante ans* accomplis : *avoir la cinquantaine.* — *Célébrer la cinquantaine*, renouveler la cérémonie des noces, de la prêtrise, etc., après cinquante ans de mariage, d'ordination, etc.

CINQUANTE, adj. numéral des deux genres (*ceinkante*), cinq fois dix : *cinquante fois; cinquante francs*, etc. — Quelquefois il remplace *cinquantième : article, page*, etc. *cinquante.*— On l'emploie aussi subst. au mas. : *le nombre, le numéro cinquante; cinquante multiplié par...*

CINQUANTENIER, subst. mas. (*ceinkantenié*), celui qui commande *cinquante* hommes. Il s'est dit autrefois en parlant de la milice et de la police de certaines villes.

CINQUANTIÈME, adj. numéral des deux genres (*ceinkantième*), nombre ordinal de *cinquante : le cinquantième chapitre, l'article cinquantième.*— On dit subst. : *il a un cinquantième d'intérêt dans cette entreprise; il est le cinquantième de la file, la cinquantième*, etc.

CINQUENELLE, subst. fém. (*ceinkenèle*). Voy. CINCENELLE.

*__CINQUIÈME__, adj. de nombre ordinal et des deux genres (*ceinkième*); il a rapport à *cinq : la cinquième fois; le cinquième étage.* — Subst. mas., la *cinquième* partie d'un tout : *il a donné un cinquième de son bien.* —On dit absolument, *la cinquième*, pour désigner *la cinquième* classe d'un collège : *Cet écolier est en cinquième.* — On dit aussi d'un écolier qui étudie dans la *cinquième* classe, que *c'est un cinquième.*

CINQUIÈMEMENT (*ceinkièmeman*), adv., en *cinquième* lieu.

CINQUIN, subst. mas. (*ceinkein*) en italien *cinquino*), t. de monnaie, le quart du carlin, la quarantième partie du ducat *del regno*, à Naples; environ dix centimes.

CINTEGABELLE, subst. propre fém. (*ceinte-guabele*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Muret, dép. de la Haute-Garonne.

CINTRAGE, subst. mas. (*ceintraje*), t. de mar., appareil de cordage qui lie un vaisseau que l'on a *cintré*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

CINTRE, subst. mas. (*ceintre*) (du latin *cinctura*, ceinture, entourage, formé du grec κεντρον, pointe), forme qu'on donne à une voûte ou à une arcade. — Arcade de bois sur laquelle on bâtit une voûte, un arc, et qui en soutient les pierres, en attendant que les clefs y soient mises pour les fermer. — Au théâtre, la galerie ou les loges les plus élevées, qui sont immédiatement sous le plafond de la salle.

*__CINTRÉ__, E, part. pass. de *cintrer*, et adj., t. de blas.; il se dit du globe impérial, entouré d'un cercle ou d'un demi-cercle en forme de *cintre*.

CINTRER, v. act. (*ceintré*), faire un *cintre*; bâtir en *cintre* : *cintrer une porte*. — En t. de mar., *cintrer un vaisseau*, l'entourer de plusieurs tours de câbles ou grelins, afin de le lier lorsqu'on craint qu'il ne s'entr'ouvre. On *cintre un bâtiment*, lorsque des bordages ou leurs écarts ont largué en passant par-dessous la carène. — En t. de charpentier, établir la charpente sur laquelle on doit bâtir une voûte.

CINXIE, subst. propre fém. (*ceinkci*), myth., divinité romaine qui présidait aux noces.

CINYRA, subst. fém. (*cinira*), nom d'une lyre ancienne, à laquelle *Cinyras*, roi de Chypre, avait donné son nom.

*__CINYRADES__, subst. mas. plur. (*cinirade*), descendants de *Cinyras*, ancien roi de Chypre.

CINYRE, subst. propre mas. (*cinire*), myth., fils de Cilix, roi de Chypre. Il fut fort aimé de sa fille Myrrha, avec laquelle il eut commerce sans la connaître, et en eut Adonis. — Voy. MYRRHA. — Cinyre avait été prêtre de Vénus, et il eut cinquante filles, que Jupiter changea en alcyons.

CINZILLA, subst. fém. (*ceinzilela*), t. de médec., dartre qui ronge les chairs. Hors d'usage.

CIOCOQUE, subst. fém. (*ciokoke*), t. de bot. plante de la famille des rubiacées.

*__CION__, subst. mas. (*cion*), t. d'anat., corps solide suspendu au palais entre les amygdales; état de la luette enflée. — Excroissance caronculeuse ou polype de l'utérus.

CIONE, subst. mas. (*cione*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CIONES, subst. fém. plur. (*cione*) (du grec κιονιον, petite colonne), idoles de l'ancienne Grèce qui ne consistaient qu'en pierres oblongues, en forme de colonne.

CIONIS, subst. fém. (*cionice*) (du grec κιονις, luette du gosier), t. de médec. Voy. CION, qui est le même mot et plus en usage.

CIOTAT (LA), subst. propre fém. (*laciota*), ville maritime de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marseille, dép. des Bouches-du-Rhône.

CIOTAT, et non pas CIOUTAT, comme le dit l'*Académie*; car *cioutat* n'est que le mot patois, subst. mas. (*ciota*) (de la ville de la *Ciotat*, en Provence), sorte de raisin blanc, de chasselas de table, remarquable par les feuilles palmées et laciniées du cep qui le produit.

CIPAYE, subst. mas. (*cipè*) (du persan *sepahy*, soldat), soldat indien, soldé par la compagnie des Indes orientales.

CIPIPA, subst. mas. (*cipipa*), fécule que l'on obtient de la racine du manioc.

CIPO-CUNANAM, subst. mas. (*cipokunaname*), t. de bot., espèce de plante de la famille des euphorbiacées.

CIPOLLIN, CIPOLIN, CIPOLINI, subst. et adj mas. (*cipolein, cipolini*) (de l'italien *cippoline*, ciboules), t. d'hist. nat., marbre rayé par grandes bandes de vert et de gris bleuâtre : *cipolin antique; cipolin du Dauphiné*. Il est aussi adj. : du *marbre cipolin*.

CIPONE, subst. mas. (*cipone*), t. de bot., arbre de la Guiane.

CIPORÈME, subst. fém. (*ciporème*), t. de bot., arbre du Brésil. — Espèce d'ail.

CIPPE, subst. mas. (*cipe*) (en lat. *cippus*), t. d'archit., demi-colonne sans chapiteau; colonne tronquée. — Chez les anciens, instrument de bois pour tourmenter les coupables et les esclaves. C'était une espèce d'entraves et de ceps qu'on leur mettait aux jambes.

CIPRIER, subst. mas. (*ciprié*), t. de bot., palmier du Sénégal.

CIPURE, subst. fém. (*cipure*), t. de bot., plante qui croît dans les savanes humides de la Guiane. Elle est de la famille des iridées.

CIQUE, subst. fém. (*cike*), t. de bot., genre de plante.

CIRAGE, subst. mas. (*ciraje*), action de *cirer*, ou l'effet de cette action. — Composition de *cire*, de suif, de noir de fumée et d'autres ingrédients dont on se sert pour *cirer* les bottes, les gros souliers, etc., toute composition enfin qui sert à faire luire la chaussure d'un beau noir. — Il se dit aussi pour *cirure* ou *cire* fondue, appliquée sur le cuir. — Peinture en camaïeu, tirant sur la couleur de *cire* jaune. — Il se dit encore de la cire mise sur les parquets.

CIRCAÈTE, subst. mas. (*cirka-ète*), t. d'hist. nat., oiseau de la famille des accipitrins.

*__CIRCASSIE__, subst. propre fém. (*cirkaci*), contrée de la Russie d'Europe.

CIRCASSIEN, adj. et subst. mas., au fém. CIRCASSIENNE (*cirkaciein, ciène*), qui est de la *Circassie*.

CIRCASSIENNE, subst. fém. (*cirkaciène*), étoffe légère, tissue de coton et de laine. — Voy. CIRCASSIEN.

CIRCATEUR, subst. mas. (*cirkateur*), anciennement, inspecteur dans les couvents. Inusité.

CIRCÉ, subst. propre fém. (*circé*), myth., fameuse magicienne, fille du Jour et de la Nuit, ou, selon d'autres, du Soleil et de la nymphe Persa. Elle fut chassée de son pays pour avoir empoisonné son mari, le roi des Sarmates, et alla habiter l'île d'*Ææa*; quelques-uns disent un promontoire de la Campanie, appelé depuis de son nom *Circæum*, où elle changea Scylla en monstre marin, parce que Glaucus lui avait préféré cette nymphe. Elle reçut Ulysse dans son île, et, pour le retenir, changea ses compagnons en loups, en ours et en autres bêtes sauvages, au moyen d'une certaine liqueur qu'elle leur fit boire, et dont Ulysse refusa de goûter. On dit cependant qu'il en but, mais que Minerve lui fit connaître une racine qui lui servit de contre-poison.

CIRCÉE ou **HERBE DE SAINT-ÉTIENNE**, subst. fém. (*circé*), t. de bot., plante qu'on appelle aussi *herbe des magiciens*, ou *herbe enchanteresse*, parce qu'elle s'attache fortement aux habits, au point d'arrêter les hommes, de même que la *Circé* de la fable les attirait par ses enchantements.

*__CIRCENSES__, subst. mas. plur. (*circeincèce*), mot latin sous lequel on comprenait tous les jeux du *cirque*. — Grands jeux du *cirque* qui duraient cinq jours. — Nom de ceux qui figuraient dans ces jeux.

CIRCINAL, E, adj.; au plur. mas. **CIRCINAUX** (*circinal*), t. de bot., roulé, recoquillé.

CIRCINAUX, adj. mas. plur. (*circinô*). Voy. CIRCINAL.

CIRCINÉ, E, adj. (*circiné*) (du grec κιρκος, cercle, anneau), t. de bot., le même que *circinal*.

CIRCIO, subst. mas. (*circio*), t. d'hist. nat., oiseau des Indes, auquel on apprend à parler comme au perroquet.

*__CIRCIUS__, subst. propre mas. (*circiuce*), myth., nom d'un vent impétueux.

CIRCOMPOLAIRE, adj. des deux genres (*cirkonpolère*) (du lat. *circum*, autour, et *polus*, pôle), t. d'astr., qui environne les *pôles* terrestres et célestes. Il se dit des constellations et des étoiles qui sont visibles à l'œil nu au moyen d'instruments d'optique. Par rapport à l'Europe, *la petite Ourse est une constellation circompolaire*.

*__CIRCONCELLIONS__ ou **SCOTOPITES**, subst. mas. plur., t. d'hist. eccl. (*cirkoncèlelion, cekotopite*), sectaires chrétiens du sixième siècle : ils erraient de côté et d'autre pour étendre leur doctrine.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONCIRE :

Circoncîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Circoncira, 3e pers. sing. fut. indic.
Circoncirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Circonciraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Circoncirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Circoncirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Circoncirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Circonciras, 2e pers. sing. fut. indic.

CIRCONCIRE, v. act. (*cirkoncire*) (du lat. *circumcidere*, fait, dans la même signification, de *circum*, autour, et *cædere*, couper, trancher), couper la peau du prépuce. — Fig., retrancher tout autour.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONCIRE :

Circoncirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Circoncirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Circonciriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Circoncirions, 1re pers. plur. prés. cond.
Circoncirons, 1re pers. plur. fut. abs.
Circonciront, 3e pers. plur. fut. abs.
Circoncis, 2e pers. sing. impér.
Circoncis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Circoncis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Circoncis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Circoncis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

CIRCONCIS, E, subst. (*cirkonci, cize*), juif ou mahométan qui a le prépuce coupé. — Nous donnons un fém. à ce mot, parce que la *circoncision* s'opérait même sur les femmes. Voy. CIRCONCISION.

CIRCONCIS, E, part. pass. de *circoncire*, et adj.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONCIRE :

Circoncisaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Circoncisais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Circoncisais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Circoncisait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Circoncisant, part. prés.
Circoncise, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Circoncise, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Circoncisent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Circoncisent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Circoncises, 2e pers. sing. prés. subj.

CIRCONCISEUR, subst. mas. (*cirkoncizeur*), celui qui *circoncit*. On devrait aussi dire au fém. *circonciseuse*, car il y avait des femmes qui pratiquaient cette opération sur les enfants des juifs et des mahométans.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONCIRE :

Circoncisez, 2e pers. plur. impér.
Circoncisez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Circoncisiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Circoncisiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

CIRCONCISION, subst. fém. (*cirkoncision*), action de *circoncire*. Cette opération, d'après le rapport des auteurs, et de *Strabon* en particulier, se pratiquait même sur les femmes. On leur coupait un morceau des parties naturelles qu'on appelle nymphes. — Le père est obligé, chez les juifs, de faire *circoncire* son fils au huitième jour : on ne le peut faire avant ce temps-là ; mais si l'enfant est faible ou infirme, on peut différer jusqu'à ce qu'il se porte bien. Il y a un parrain pour tenir l'enfant pendant qu'on le *circoncit*, et une marraine qui le porte de la maison à la synagogue, et qui le rapporte. Celui qui *circoncit* s'appelle en hébreu *mohel*, et on choisit indifféremment qui l'on veut pour cela. Il suffit qu'on soit capable de cette fonction, qui est un titre d'un grand mérite parmi les juifs. Le père peut *circoncire* son propre fils. Voici de quelle manière cette cérémonie se fait, comme le rapporte Léon de Modène. On tient prêts dès le matin dans la synagogue, ou même dans la maison, si l'on veut y faire la cérémonie, deux sièges avec des coussins de luxe. L'un des sièges est pour le parrain qui tient l'enfant, et l'autre est mis là, à ce que disent quelques-uns, pour le prophète Élie, qui, dans leur croyance, assiste invisiblement à toutes les *circoncisions*. Celui qui *circoncit* apporte un plat dans lequel sont les instruments et les choses nécessaires, comme le rasoir, les poudres astringentes, du linge, de la charpie, et de l'huile rosat; il y en a même qui ajoutent une écuelle avec du sable, pour y mettre le prépuce que l'on coupe. On chante quelque cantique, en attendant la marraine, qui apporte l'enfant sur ses bras, et qui est accompagnée d'une troupe de femmes; mais pas une ne passe la porte de la synagogue. Là elle donne l'enfant au parrain, et aussitôt tous les assistants crient : *Baruch haba!* c'est-à-dire : *Sois le bien venu*. Le parrain s'assied sur son siège, et ajuste l'enfant sur ses genoux; puis celui qui *circoncit* développe les langes. Il y en a qui se servent d'une pincette d'argent pour prendre du prépuce ce qu'ils en veulent couper. Celui qui *circoncit*, prenant le rasoir, dit : *Béni*

soyez-vous, Seigneur, qui nous avez commandé la circoncision; et en disant cela, il coupe la grosse peau du prépuce; puis, avec les ongles des doigts, il déchire une autre peau plus délicate qui reste; il suce deux ou trois fois le sang qui abonde, et le rend dans une tasse pleine de vin. Ensuite il met sur la coupure du sang-de-dragon, de la poudre de corail, et d'autres choses pour étancher le sang; et il enveloppe le tout de compresses d'huile rosat. Cela fait, il prend une tasse pleine de vin, et après l'avoir bénit, il prononce une autre bénédiction pour l'enfant, en lui imposant le nom que le père souhaite, et il prononce ces paroles du chap. 16 d'Ézéchiel: *Et j'ai dit : Vis en ton sang,* etc. En même temps il lui mouille les lèvres de ce vin dans lequel il a rendu le sang sucé, après quoi on récite le psaume 128 en entier: *Bienheureux tout homme qui craint le Seigneur.* Le parrain rend ensuite l'enfant à la marraine, qui le porte à la maison, et le remet entre les mains de sa mère. Tous ceux qui ont assisté à la cérémonie disent au père en s'en allant: *Puissiez-vous ainsi assister à ses noces!* Voy. *Léon de Modène*, et le livre *de la Synagogue* de *Buxtorf*. La manière de *circoncire* dont les juifs se servent est différente de celle des Turcs. Ceux-ci après avoir coupé la peau n'y touchent plus, tandis que les juifs déchirent en plusieurs endroits le bord de la peau qui reste après la *circoncision;* et c'est pour cette raison que les juifs *circoncis* guérissent bien plus facilement que les Turcs. On reconnaît parmi les juifs ceux qui se mêlent du métier de *circoncire*, parce qu'ils ont l'ongle du pouce fort grand. Chez les Turcs, on ne *circoncit* pas les enfants aussitôt qu'ils sont nés, et on les consacre seulement par la cérémonie suivante. D'abord on leur met quelques grains de sel dans la bouche, en disant : *Plaise à Dieu que son nom soit toujours aussi savoureux que le sel que j'ai mis à ta bouche, et qu'il t'empêche de goûter les choses de la terre!* Quand ils ont sept ans, un médecin vient les *circoncire* dans la maison du père. La *circoncision* se fait toujours avec une grande cérémonie. Entre les parents et les amis qui y assistent, il y en a un qui sert de parrain à l'enfant, et tous ensemble ils sont régalés d'un superbe festin. Ils ne s'y présentent point sans présents; les hommes donnent des vestes de précieuse étoffe, des chevaux, des armes ou des bijoux, et les femmes quelques gentils ouvrages de leurs mains. — La fête de la *Circoncision* de N.-S.—Tableau, estampe qui représente la *Circoncision*. — On dit au fig., et dans le langage de l'Écriture: *la circoncision du cœur, des lèvres*, le retranchement des mauvais désirs, des mauvais discours.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONCIRE :

Circoncisions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Circoncisions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Circoncisons, 1re pers. plur. impér.
Circoncisons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Circoncisse, 1re pers. sing. imparf. subj.

CIRCONCISSE, adj. Vicieux. Voy. CIRCONSCISSE.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONCIRE :

Circoncissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Circoncisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Circoncissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Circoncissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Circoncit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing prét. déf.
Circoncit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Circoncît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Circoncîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

*CIRCONDUIRE, v. act. (*cirkonduire*), arrondir en parlant d'une période. Quelques personnes se servent de ce mot dans le sens d'*éconduire*; c'est un solécisme. Du reste, *circonduire* est peu usité; nous ne le trouvons que dans *Boiste*, et avec le seul sens que nous présentons.

CIRCONDUIT, E, part. pass. de *circonduire*.

CIRCONFÉRENCE, subst. fém. (*cirkonférance*) (en lat. *circumferentia*, formé de *circum*, environ, autour, et *fero*, je porte; les racines grecques dites de *périphérie*, περι et φερω, ont la même signification), en géom., la ligne courbe qui renferme un cercle ou un espace circulaire, et qu'on nomme aussi *périphérie*. — Le contour d'une courbe ou d'une figure quelconque, quoiqu'elle ne soit pas absolument ronde : *la circonférence d'un polygone, d'une ville*, etc. — Enceinte : *cette ville a plusieurs palais dans sa circonférence.*— L'*Académie* ajoute à ces différents sens, qu'en médec. il se dit de *la surface extérieure du corps*. Cette nouvelle définition n'ajoute rien à celles qui ont été données. Il aurait fallu exposer tout simplement : qu'on dit en médec., que *le sang circule de la circonférence au centre*, pour exprimer qu'il va des extrémités du corps au cœur. C'était là un exemple à citer, et nullement une nouvelle acception à nous apprendre.

*CIRCONFLEXE, adj. des deux genres (*cirkonflèkce*) (en latin *circumflexus*, fait, dans le même sens, de *circumflectere*, fléchir); il se dit, en t. de gramm., de celui des trois accents qui rend la syllabe longue; ou, mieux encore, qui avertit qu'une ou plusieurs lettres ont été retranchées de l'orthographe du mot. Il a la figure d'un *v* renversé (^). L'*Académie* dit que bien des personnes écrivent *gaîté, dévoûment*, etc., pour *gaieté, dévouement*, etc. Nous lui demanderons pourquoi cela est ainsi, et si cela doit être ainsi? Eh quoi! toujours deux orthographes pour un même mot! Que nous, qui sommes en tutelle, nous donnions les deux orthographes de l'*Académie*; nous sommes forcés à cause d'elle, et par cela seul qu'elle les a enregistrées, de les mettre sous les yeux de nos lecteurs. Mais elle, elle, l'*autorité!* devrait-elle tolérer de pareilles bigarrures? Non, et c'est un crime de n'en avoir pas fait raison. Que faire en matière de langues, quand on se trouve ainsi bâillonné? Que faire? Désespérer de pouvoir réussir à produire quelque bien. — On dit aussi d'une lettre qui porte l'accent dont nous parlons : *un â, un ê circonflexe*; et même : *une lettre circonflexe*, en parlant de celles qui sont ou qui peuvent être couronnées de cet accent. Mais on ne dit guère, à propos de l'accent : *un circonflexe*. Nous ne le condamnons pas cependant; nous proclamons seulement que son usage est rare. — On appelle, en grammaire grecque, *verbes circonflexes*, les verbes contractes. Voy. ACCENT.

CIRCONJACENT, E, adj. (*cirkonjaçan, çante*), qui environne : *pays circonjacent.*—Cet adj. est inus.; il faut dire: *pays environnant.*

CIRCONLOCUTION, subst. fém. (*cirkonlokucion*) (du lat. *circumlocutio*, dont la signification est la même, et qui est formé de *circum*, autour, et de *loqui*, parler), périphrase, circuit de paroles prononcées ou écrites, pour désigner une chose qu'on ne veut pas nommer : *la circonlocution sert souvent à l'orateur.*

CIRCONSCISSE, adj. des deux genres (*cirkoncice*) (en lat. *circumscissus*, fait, dans la même acception, de *circumscindere*, composé de *circum*, autour, et de *scindere*, couper, fendre), se dit, en bot., d'un fruit, d'une capsule, qui s'ouvre transversalement en deux.

CIRCONSCRIPTION, subst. fém. (*cirkoncekripecion*) (du lat. *circumscriptio*, formé avec la même signification de *circumscribere*. Voy. CIRCONSCRIRE.), ce qui borne la circonférence des corps. — Ce qui limite une division, soit administrative, soit militaire ou ecclésiastique : *la circonscription d'un arrondissement, d'un département, d'un diocèse.*— En géom., l'action de *circonscrire* un cercle à un polygone ou un polygone à un cercle, etc. — En bot., contour des feuilles, abstraction faite des sinus et des angles. On dit aussi *périphérie*.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONSCRIRE :

Circonscrira, 3e pers. sing. fut. indic.
Circonscrirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Circonscriraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Circonscrirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Circonscrirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Circonscrirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Circonscriras, 2e pers. sing. fut. indic.

CIRCONSCRIRE, v. act. (*cirkoncekrire*) (du lat. *circumscribere*, formé de *circum*, autour, et *scribere*, tracer), mettre des limites, des bornes à l'entour. Il est surtout usité au passif : *Dieu ne peut être circonscrit.* — On dit en géom., *circonscrire une figure à un cercle*, tracer une figure dont les côtés touchent le cercle. — SE CIRCONSCRIRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONSCRIRE :

Circonscrirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Circonscririez, 2e pers. plur. prés. cond.
Circonscririons, 1re pers. plur. prés. cond.
Circonscriront, 3e pers. plur. fut. indic.
Circonscris, 2e pers. sing. impér.
Circonscris, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Circonscris, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

CIRCONSCRIT, E, part. pass. de *circonscrire*, et adj., resserré, peu étendu. — En géom., *polygone circonscrit à un cercle*, dont les côtés sont des tangentes au cercle.—*Cercle circonscrit à un polygone*, dont la circonférence passe par tous les sommets des angles du polygone. — *Hyperbole circonscrite*, hyperbole du troisième ordre qui coupe ses asymptotes, et dont les branches renferment au-dedans d'elles les parties coupées de ces asymptotes.—En t. de médec., on appelle *tumeur circonscrite*, celle dont les limites sont bien prononcées, par opposition à celles qui s'élèvent insensiblement au-dessus des parties voisines.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONSCRIRE :

Circonscrit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Circonscrivaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Circonscrivais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Circonscrivais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Circonscrivait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Circonscrivant, part. prés.
Circonscrive, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Circonscrive, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Circonscrivent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Circonscrivent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Circonscrives, 2e pers. sing. prés. subj.
Circonscrivez, 2e pers. plur. impér.
Circonscrivez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Circonscriviez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Circonscriviez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Circonscrivîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Circonscrivions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Circonscrivions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Circonscrivirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Circonscrivis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Circonscrivis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Circonscrivisse, précédé de *que je*, 1re pers. sing. imparf. subj.
Circonscrivissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Circonscrivisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Circonscrivissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Circonscrivissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Circonscrivit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Circonscrivît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Circonscrivîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Circonscrivons, 1re pers. plur. impér.
Circonscrivons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

CIRCONSPECT, E, adj. (*cirkoncepèk*, au mas., *cirkoncepèkte*, au fém.), discret, prudent, retenu; qui prend garde à ce qu'il dit, à ce qu'il fait. Il se dit même des choses qui annoncent de la *circonspection*. Voy. CIRCONSPECTION et AVISÉ.

CIRCONSPECTION, subst. fém. (*cirkoncepèkecion*) (du lat. *circumspectio*, fait, dans le même sens, de *circumspectare*, composé de *circum*, autour, et *spectare*, regarder, observer; *action de regarder autour de soi*, etc.), prudence, retenue, discrétion dans les discours et dans les actions.—CIRCONSPECTION, CONSIDÉRATION, ÉGARDS, MÉNAGEMENTS. (*Syn.*) La *circonspection* a principalement lieu dans le discours, pour ne parler qu'à propos, et ne rien laisser échapper qui puisse nuire ou déplaire; elle est l'effet d'une prudence qui ne risque rien. La *considération* naît des relations personnelles, et se trouve particulièrement dans la manière de traiter les gens, pour témoigner, dans les différentes occasions qui se présentent, la distinction ou le cas qu'on en fait; elle est une suite de l'estime ou du devoir. Les *égards* ont plus de rapport à l'état ou à la situation des personnes, pour ne manquer à rien de ce que la bienséance ou la politesse exige; ils sont le fruit d'une belle éducation. Les *ménagements* regardent proprement l'humeur et les inclinations, pour éviter de choquer ou de faire de la peine, et pour tirer avantage de la société, soit par le pro-

fit, soit par le plaisir; la sagesse les met en œuvre. Voy. ÉGARD.

CIRCONSPECTISSIME, adj. des deux genres (*cirkoncepèkticecime*), très-circonspect. (Boiste.) Fort peu usité.

***CIRCONSTANCE**, subst. fém. (*cirkoncetance*) (du lat. *circumstantia*, fait dans la même signification, de *circumstare*, être autour, accompagner, lequel est composé de *circum*, autour, et de *stare*, être, se tenir), particularité qui accompagne un fait, une nouvelle, etc. : *les circonstances des personnes, du lieu, du temps, de la manière*, etc. — Toutes les diverses *circonstances* dans lesquelles les hommes peuvent se trouver sont exprimées dans ce vers latin :

Quis? quid? ubi? quibus auxiliis? cur? quomodo? quando?
Qui? quoi? où? par quels secours? pourquoi? comment? quand?

— *Circonstances aggravantes*. Ce sont les faits qui, joints à une action principale, viennent en *aggraver* le caractère; ainsi, *l'effraction, l'escalade, la nuit, la maison habitée, le chemin public, la violence*, etc., etc., sont des *circonstances aggravantes* du vol. — La préméditation est une *circonstance aggravante* du *meurtre*, et constitue l'assassinat. — *Circonstances atténuantes*. Ce sont les faits favorables à un accusé, tout ce qui peut lui mériter quelque indulgence. On a dit en parlant des personnes : *dans mes circonstances; mes circonstances ne m'ont pas permis*. C'est un anglicisme qui ne passerait plus aujourd'hui dans notre langue. — Conjonctures présentes; état actuel des choses : *la circonstance n'est guère favorable*. — On nomme *loi de circonstance*, une loi que des évènements fortuits ont exigée. — *Pièce, livre de circonstance*, suivant le goût du jour, inspiré par les évènements du moment. — En style de pratique, on dit, en parlant d'une maison, d'une affaire, d'un procès : *les circonstances et dépendances*, pour signifier tout ce qui en dépend. — CIRCONSTANCE, CONJONCTURE, OCCURRENCE. (*Syn.*) La *conjoncture* est un ordre de choses, une disposition de *circonstances* générales et les moins prochaines, favorables ou contraires à la chose. La *circonstance* est la disposition particulière d'une chose qui favorise ou contrarie actuellement le succès. L'*occurrence* est ce qui se présente sans qu'on le cherche, et qui a du rapport à la chose.—Les *conjonctures* préparent et présagent le succès d'une guerre; une *circonstance* imprévue fait quelquefois perdre une bataille; l'*occurrence* décide souvent le moment d'une entreprise. — Il faut consulter les *conjonctures*, prévoir les *circonstances*, profiter de l'*occurrence*. Voy. OCCASION.

CIRCONSTANCIÉ, E, part. pass. de *circonstancier*, et adj., bien détaillé : *un fait bien circonstancié; une relation bien circonstanciée*.

CIRCONSTANCIEL, adj. mas., au fém. CIRCONSTANCIELLE (*cirkoncetanciéle*) (du lat. *circum*, autour, et *stare*, être, exister); il se dit, en t. de gramm., des mots qui, dans la construction d'une phrase, marquent les *circonstances* et les modifications différentes qui peuvent plus ou moins influer sur la signification d'un mot.

CIRCONSTANCIER, v. act. (*cirkoncetancié*), dire, détailler, marquer les *circonstances*. — SE CIRCONSTANCIER, v. pron.

CIRCONVALLATION, subst. fém. (*circonvaleldcion*) (du lat. *circumvallare*, fortifier autour, formé de *circum*, autour, et *vallare*, fortifier, etc.), ligne ou fossé pour défendre un camp et le garantir des attaques du dehors. Il s'emploie ordinairement avec le mot *ligne*. — On dit au plur., des *lignes de circonvallation*, et non pas *de circonvallations*.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONVENIR :

Circonvenaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Circonvenais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Circonvenais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Circonvenait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Circonvenant, part prés.
Circonvenez, 2e pers. plur. impér.
Circonvenez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés indic.
Circonveniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Circonveniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Circonvenions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Circonvenions, précédé de *que nous*, 1re pers. prés subj.

CIRCONVENIR, v. act. (*cirkonvenir*) (en latin *circumvenire*, dont la signification est la même, et qui est formé de *circum*, autour, et *venire*, venir, entourer, envelopper, etc.), t. de palais, tromper artificieusement quelqu'un, le surprendre, l'abuser, etc. : *circonvenir les juges*. — *Voltaire* l'a dit dans le sens d'entourer : *je n'ai pas un moment, je suis circonvenu d'affaires, d'ouvriers, d'embarras et de maladies*. — SE CIRCONVENIR, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONVENIR :

Circonvenons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Circonvenons, 1re pers. plur. impér.

CIRCONVENTION, subst. fém. (*cirkonvancion*) (en latin *circumventio*), tromperie artificieuse. Il est peu usité; et quand on s'en sert, ce n'est qu'au plur. : *user de circonventions*.

CIRCONVENU, E, part. pass. de *circonvenir*.

DU VERBE IRRÉGULIER CIRCONVENIR :

Circonviendra, 3e pers. sing. fut. indic.
Circonviendrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Circonviendraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Circonviendrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Circonviendrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Circonviendrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Circonviendras, 2e pers. sing. fut. indic.
Circonviendrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Circonviendriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Circonviendrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Circonviendrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Circonviendront, 3e pers. plur. fut. indic.
Circonvienne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Circonvienne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Circonviennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Circonviennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Circonviennes, 2e pers. sing. prés. subj.
Circonviens, 2e pers. sing. impér.
Circonviens, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Circonviens, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Circonvient, 3e pers. sing. prés. indic.
Circonvînmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Circonvinrent, 3e pers. plur. prét. déf.
Circonvins, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Circonvins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Circonvinsse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Circonvinssent, 3e pers. sing. imparf. subj.
Circonvinsses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Circonvinssiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Circonvinssions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Circonvint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Circonvînt, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Circonvîntes, 2e pers. plur. prét. déf.

CIRCONVOISIN, E, adj. (*cirkonvoézein, zine*), (du lat. *circum*, autour, et du français *voisin*), environnant; qui est autour, auprès : *lieux, peuples circonvoisins; provinces, nations, paroisses circonvoisines*. On ne s'en sert guère qu'avec des subst. plur.

CIRCONVOLANT, E, adj. (*cirkonvolan, lante*) (de *circum*, autour, et *volare*, voler), qui *vole autour*. Ce mot est vieux et presque inus. Il manque d'ailleurs dans l'*Académie*.

CIRCONVOLER, v. neut. (*cirkonvolé*) (même étym. que celle du mot précédent), *voler autour*; faire le tour en *volant*. — Peu en usage. Il fait du reste défaut dans l'*Académie*.

***CIRCONVOLUTION**, subst. fém. (*cirkonvolucion*) (du lat. *circumvolvere*, rouler autour, formé de *circum*, autour, et *volutum*, supin de *volvere*, rouler), plusieurs tours faits autour d'un centre commun. — En géom., révolution : *surface produite par la circonvolution d'une ligne; solide produit par la circonvolution d'une surface*. — En archit., ligne spirale de la volute ionique, et de la ligne courbe que décrit l'hélice de la colonne torse. — En t. d'anat., on appelle *circonvolutions*, les contours que décrivent les intestins dans l'abdomen; les saillies sinueuses de la surface du cerveau et du cervelet.

CIRCUIRE, v. act. (*cirkuire*) (du lat. *circumire*). Mot sans autorité que l'on trouve dans quelques *Dictionnaires* où on lui fait signifier *tourner autour*.

***CIRCUIT**, subst. mas. (*cirkui*) (en lat. *circuitus*, fait, dans la même acception, de *circumire*, aller autour, tournoyer, qui est composé de *circum*, autour, et *ire*, aller), tout le tour de quelque lieu; enceinte, etc. : *le circuit d'une ville*. — Détour : *il a fait un grand circuit pour venir*. — Fig., préambule : *circuit de paroles*, ce qu'on dit avant de venir au fait.—En géom., contour ou périmètre d'une figure.

***CIRCUITION**, subst. fém. (*cirkuicion*), contour, action de tourner autour. — Inusité; cependant *Boiste* dit que *Montaigne* l'a employé. Voy. CIRCUIRE.

***CIRCULAIRE**, adj. des deux genres (*cirkulère*) (du lat. *circulus*, cercle), qui est décrit ou qui se meut en rond : *figure circulaire, mouvement circulaire*. — Qui est en forme de *cercle* : *arc circulaire*, portion de la circonférence d'un *cercle*. — *Mouvement circulaire*, mouvement d'un corps dans la circonférence d'un *cercle*.—En t. d'arithm., *nombres circulaires*, ceux dont les diverses puissances finissent par le caractère même qui marque la racine, comme 5, dont le carré est 25, et le cube 125. Voy. le mot suivant.

CIRCULAIRE, subst. fém. (*cirkulère*); *circulaire*, ou *lettre circulaire*, lettre par laquelle on informe diverses personnes d'une même chose.

CIRCULAIREMENT, adv. (*cirkulèreman*), en rond, d'une manière *circulaire*.

CIRCULANT, E, adj. (*cirkulan, lante*), mot fort en usage dans le commerce, où il signifie : qui *circule*, qui est en *circulation* : *richesses, espèces circulantes; billets circulants*.

***CIRCULATEUR**, subst. mas. (*cirkulateur*), autrefois charlatan, bateleur. — On l'a dit aussi pour partisan de la *circulation* du sang.—Si ce mot avait encore un sens aujourd'hui, on pourrait dire au fém. CIRCULATRICE.

CIRCULATION, subst. fém. (*cirkulâcion*), mouvement de ce qui *circule*, on peut *circuler* : *la circulation du sang*, le mouvement par lequel il est porté des artères dans les veines et reporté des veines dans les artères : *la circulation de la sève dans les arbres*. — En t. de finances, le transfert, le transport de capitaux, d'effets de commerce, etc., qui passent d'une main à l'autre : *la circulation de l'argent, des espèces, des effets de commerce, des papiers publics*, etc. — Par extension, facilité d'aller et de venir sur la voie publique : *la circulation des passants, des voitures*. — *Mettre un écrit, des nouvelles en circulation*, les répandre dans le public. — En chim., distillation réitérée plusieurs fois. — En t. de géom., *voie de circulation*, ligne droite ou courbe décrite par le centre de gravité d'une ligne ou d'une surface, et qui, par son mouvement, produit elle-même une surface ou un solide. On s'en servait utilement, avant la découverte du calcul intégral, pour déterminer les surfaces et les solides, tant rectilignes que curvilignes.

CIRCULATOIRE, adj. des deux genres (*cirkulatoare*), qui a rapport à la *circulation du sang*. — T. de chim. Il se dit des ustensiles qui servent à faire la distillation par la *circulation*. — *Mouvement, vitesse circulatoire*, mouvement ou vitesse d'un corps qui tourne autour d'un point.

CIRCULÉ, E, part. pass. de *circuler*.

CIRCULER, v. neut. (*cirkulé*) (en latin *circulari*, formé de *circulus*, cercle), *se mouvoir en cercle* ou *comme dans un cercle*), se mouvoir *circulairement*. — Il se dit surtout du sang en physiologie; et dans ce cas, on s'en sert même fig. : *une fièvre dévorante circule dans mes veines*; et en astronomie, du mouvement des planètes, quoiqu'elles ne décrivent point, autour du soleil, des cercles, mais des ellipses. — On le dit aussi de l'argent, des effets de commerce, etc.; et alors il signifie : passer d'une main à une autre. — Aller à travers les rues, çà et là, où l'on a besoin de se transporter : *les voitures circulent*. — Se répandre, s'ébruiter : *telle nouvelle circule depuis ce matin; faire circuler une anecdote, un fait*. — V. act., t. de chim., distiller plusieurs fois. — SE CIRCULER, v. pron.

CIRCUM-AMBIANT, E, adj. (*cirkomanbian, biante*) (du lat. *circum*, autour, et *ambiens*, part. pass. de *ambire*, environner, aller autour), t. de phys. Voy. AMBIANT, E, qui a la même signification et qui est plus usité.

CIRCUM-CIRCA, adv. (*cirkomecirka*), pléonasme latin qui a signifié environ, à peu près,

Hors d'usage; cependant cette expression est énergique.

CIRCUMDUCTION, subst. fém. (*cirkomedukcion*) (du latin *circum*, autour, et *ducere*, conduire), t. d'anat., mouvement dans lequel un os décrit une sorte de cône. Mot inusité. Nous ne le trouvons du reste que dans *Raymond*, qui ne fait nullement autorité. Il aurait d'ailleurs dû écrire *circum-duction*, afin de marquer l'origine du mot.

CIRCUM-FUSA (*cirkomefuza*) (mots latins devant lesquels on sous-entend *corpora*, corps, et qui signifient *répandus autour*), t. de médec., nom collectif qui s'appliquait à tous les objets qui exercent une influence générale sur l'homme.—Ce mot, qui ne se lit que dans *Raymond*, est trop mal forgé pour obtenir jamais ses lettres de naturalisation.

CIRCUM-INCESSION, subst. fém. (*cirkomeincècecion*) (du latin *circum*, autour, et *incedere*, aller), t. de théol., par lequel on exprime, dans le mystère de la Trinité, l'existence des personnes divines les unes dans les autres.

CIRCUM-NAVIGATION, subst. fém. (*cirkomenaviguacion*) (du latin *circum*, autour, et *navigatio*, navigation), t. de mar., *navigation* pratiquée autour d'un archipel ou d'un continent.—Ce mot, tout à la fois latin et français, est entièrement inusité, quoiqu'on le lise dans *Boiste*.

CIRCUM-POLAIRE, adj. des deux genres. L'*Académie* a francisé ce mot en écrivant CIRCOMPOLAIRE. Voy. ce dernier mot.

CIRCUS, subst. mas. (*cirkuce*), t. d'hist. nat., oiseau de proie qui vole rapidement et en rond.

CIRE, subst. fém. (*cire*) (en latin *cera*, fait du grec κηρος, avec la même signification), matière molle et jaunâtre qui reste du travail des abeilles, après qu'on en a exprimé le miel : *cire vierge*, la *cire* qu'on tire des ruches avant qu'elle ait été fondue.— Bougie : *dans cette maison, on ne brûle que de la cire.* — Cierge qu'on brûle à l'église, etc. : *la cire appartient au curé.*—Son prix. — *Droit de cire*, droit qui se payait autrefois dans la maison du roi, en chancellerie et ailleurs. Certains officiers subalternes avaient *droit de cire* ; on devait leur donner tant de bougies, ou de livres de bougie.—Humeur épaisse et jaune qui se forme dans les oreilles. Pop., mieux *cerumen*. — En t. d'hist. nat., membrane du bec du vautour. — *Cire d'Espagne*, *cire à cacheter*, sorte de composition faite de laque et d'autres matières, qu'on façonne en petits bâtons, et qui sert à cacheter les lettres. — Sceau de la chancellerie. — Prov. : *être mou comme de la cire*, *être de la cire molle*, être doux, docile ; recevoir facilement toute sorte d'impressions. On compare assez souvent l'esprit des enfants et des gens sans caractère à *une cire molle* ; on entend par là que les enfants et les gens sans caractère reçoivent facilement toutes sortes d'impressions. — *Être égaux comme de la cire*, avoir les mêmes inclinations, les mêmes humeurs. L'*Académie* donne cette même citation, mais rédigée ainsi : *ils sont égaux comme de cire*; nous pensons que cette locution *comme de cire* est plus que surannée ; il faudrait dire aujourd'hui : *comme de la cire*.— *Venir, aller comme de cire*, venir à propos ; aller bien, en parlant d'un habit, etc. (Même observation, par rapport à l'*Académie*, que celle que nous avons faite pour la locution : *être égaux comme de cire*. Nous ajouterons même que : *cet habit lui va comme de cire*, pour : aller bien, que nous lisons encore dans l'*Académie*, ne serait compris par personne aujourd'hui.) — *Être jaune comme une cire*, paraître extrêmement jaune. — On nomme encore *cire*, ou mieux *cirage*, une composition noire et luisante qu'on étend sur le cuir ou sur un parquet. Voy. CIRAGE.

CIRÉ, E, part. pass. de *cirer*, et adj.

CIRER, v. act. (*ciré*), enduire de *cire*. — Appliquer un *cirage* sur du cuir ; le faire briller par le frottement. — Enduire de *cire* un parquet, un meuble, etc. — *se* CIRER, v. pron.

CIRIER, subst. mas., au fém. CIRIÈRE (*cirié*, *rière*), celui ou celle qui travaille en *cire*, qui fait ou vend toute sorte de cierges et de bougies. L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot. — Voy. *arbre de cire*, au mot ARBRE.

CIRIÈRE, subst. fém. Voy. CIRIER.

CIRIS, subst. fém. (*cirice*), t. d'hist. nat., espèce d'alouette. — Myth., nom donné à la fille de Nisus, qui fut changée en cet oiseau.

CIRITA, subst. mas. (*cirita*), t. de bot., petit arbrisseau du Malabar.

CIROËNE, subst. mas. (*ciro-ène*), t. de pharm., sorte d'emplâtre dans lequel il entre de la *cire* et du vin. Voy. CÉROËNE, qui est le même mot et tout aussi usité.

CIROGRAPHE, subst. mas. (*ciroguerafe*), écrit, papier coupé en deux parties pour être rapprochées. Mot risqué par *Boiste* et qui paraît être le même que *cyrographe*.

CIRON, subst. mas. (*ciron*) (du grec χειρ, main, parce que le *ciron* s'y attache plus particulièrement, ou de κειρω, je coupe, je ronge, parce qu'il ronge ce à quoi il s'attache), un des insectes les plus petits, de la famille des parasites.—Petite ampoule que forme le *ciron*. — Au fig., point de comparaison, chose extrêmement petite, presque imperceptible : *n'être pas plus gros qu'un ciron*, être excessivement petit.

***CIRQUE**, subst. mas. (*cirke*) (en latin *circus*, fait, dans la même signification, du grec κιρκος, cercle, à cause de la forme *circulaire* d'un *cirque*), t. d'hist. anc., lieu destiné chez les anciens Romains aux jeux publics, et particulièrement aux courses de chevaux et de chars. — Chez nous, théâtre à couvert, où il y a un *cirque* pour l'exercice des chevaux. — Enceinte de rochers abruptes, de montagnes escarpées. — Les *jeux du cirque*, que quelques auteurs appellent *jeux circenses*, étaient des combats que les Romains célébraient dans le *cirque*, dont ils avaient pris leur nom, et non pas de *Circée*, comme l'a cru le traducteur d'une harangue de Cicéron contre Verrès, qui traduit *circenses ludi*, par *jeux de Circée*. Ils se célébraient en l'honneur de *Consus*, dieu des *conseils*. On les appelait encore *jeux romains*, parce qu'ils étaient aussi anciens que Rome, et avaient été institués, ou plutôt rétablis par *Romulus* ; et *grands jeux*, parce qu'ils avaient lieu avec plus de magnificence que tous les autres. Ceux qui disent qu'ils furent institués en l'honneur du soleil confondent la pompe du *cirque* avec les jeux ou les courses du *cirque*. Les jeux du *cirque* furent consacrés par Évandre à Neptune, et rétablis par Romulus, parce que ce fut par le conseil de ce dieu qu'il fit faire l'enlèvement des Sabines. La pompe du *cirque* n'était qu'une partie et le prélude des jeux du *cirque*, et par où on les commençait. C'était une simple *cavalcade* ; tandis que dans les jeux du *cirque*, il y avait des courses de chevaux et sept sortes d'exercices. Le premier était la lutte, les combats avec l'épée, ou des bâtons, ou des piques, le second était la course ; le troisième, la danse ; le quatrième, le palet, ou le disque, les flèches, les dards, et toute autre sorte d'armes semblables : tous ceux-ci se faisaient à pied ; le cinquième était la course à cheval ; le sixième, la course des chars, soit à deux, soit à quatre chevaux : dans cet exercice on divisait les combattants d'abord en deux quadrilles, et puis en quatre, et elles portaient les noms des couleurs dont elles étaient revêtues. Il n'y avait d'abord que la blanche et la rouge ; on y ajouta ensuite la verte et la bleue. Ce fut un certain Œnomaüs qui inventa la distinction des couleurs pour les diverses quadrilles des combattants dans les jeux du *cirque* ; le vert pour ceux qui représentaient la terre, et le bleu pour ceux qui représentaient la mer. Domitien ajouta encore deux nouvelles couleurs à ces quatre ; le jaune et le violet ; mais elles n'ont pas duré.

CIRQUINÇON, subst. mas. (*cirkeinçon*), t. d'hist. nat., tatou à dix-huit bandes de la Nouvelle-Espagne.

CIRRHA, subst. propre fém. (*cirera*), myth., ville de la Phocide, près de laquelle il y avait une caverne d'où sortaient des vents qui inspiraient une fureur divine, et faisaient rendre des oracles : de là *Cirrhæus*, surnom d'Apollon.

CIRRHÆUS, subst. propre mas. (*cireré-uce*), myth., surnom d'Apollon. Voy. CIRRHA.

CIRRHE, subst. mas. (*cirere*) (en latin *cirrhus*, boucle de cheveux, frange ; d'après cette étymologie l'*Académie* ne devrait pas écrire CIRRE, que nous ne lisons que chez elle et chez *Raymond*), t. de bot., filament diversement recourbé, roulé et tortillé, au moyen duquel certaines plantes s'attachent à d'autres corps. C'est ce qu'on nomme communément *vrille*. — T. d'hist. nat., appendice qui paraît aux mâchoires des poissons, aux tentacules des zoophytes.

CIRRHÉ, E, adj. (*cireré*), t. de bot., qui a la forme ou remplit les fonctions du *cirrhe*.

CIRRHEUSE, adj. Voy. CIRRHEUX.

CIRRHEUX, adj. mas., au fém. CIRRHEUSE (*cirereu, reuze*), t. de bot., terminé en véritable *cirrhe*.

CIRRHIFÈRE, adj. des deux genres (*cirerifère*), t. de bot., qui porte un ou plusieurs *cirrhes*.

CIRRHIFORME, adj. des deux genres (*cireriforme*), t. de bot., qui a la forme des *cirrhes*.

CIRRHINE, subst. mas. (*cirerine*), t. d'hist. nat., sous-genre de poisson.

CIRRHIPODE ou ***CIRRHIPÈDE**, subst. mas. (*ciréripode, cireripède*), groupe d'animaux intermédiaires entre les mollusques et les insectes. — Il est aussi adj. des deux genres.

CIRRHITE, subst. mas. (*cirerite*), nom que donnaient les anciens à des pierres qu'on trouvait dans l'estomac de l'épervier.—En t. d'hist. nat., espèce de poisson.

CIRSAKAS, l'*Académie* renvoie à SIRSACAS, subst. mas. (*cirçakâce*), t. de comm., étoffe en coton et en soie des Indes.

CIRSE, subst. mas. (*circe*), t. de bot., plante qui croît dans les prés, et que quelques botanistes rangent parmi les chardons.

CIRSÉLE, subst. mas. (*circèle*), t. de bot., sorte de plante.

CIRSION ou **CIRSIUM**, subst. mas. (*circion, circiome*) (du grec κιρσος, varice), t. de bot. Voyez CIRSE.

CIRSOCÈLE, subst. fém. (*cirçocèle*) (en grec κιρσοκηλη ; formé de κιρσος, varice, et κηλη, tumeur, hernie), t. de médec., dilatation des veines spermatiques.

CIRSOMPHALE, subst. mas. (*cirçonfale*) (du grec κιρσος, varice, et ομφαλος, nombril), t. de médec., dilatation anévrysmale des artères du nombril. Il est presque inusité.

CIRSOPHTHALMIE, subst. fém. (*cirçofetalemi*) (du grec κιρσος, varice, et οφθαλμος, œil), t. de médec., ophthalmie variqueuse.

CIRSOPHTHALMIQUE, adj. des deux genres (*cirçofetalemike*), t. de médec., qui concerne la *cirsophthalmie*.

CIRSOTOMIE, subst. fém. (*cirçotomi*) (du grec κιρσος, varice, et τομη, coupure), t. de chir., extirpation des varices.

CIRSOTOMIQUE, adj. des deux genres (*cirçotomique*), t. de chir., qui concerne la *cirsotomie*.

CIRTE, subst. propre fém. (*cirte*), capitale de l'ancienne Numidie. C'est Constantine.

CIRURE, subst. fém. (*cirure*), enduit de *cire* préparée. On devrait dire *cirure* pour les parquets des appartements, et *cirage* pour les bottes et les souliers, et conserver le mot *cire* pour la production des abeilles, pour la bougie, etc.

CIS, subst. mas. (*cice*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CISAILLE, subst. fém. (*cizâ-ie*). Voy. CISAILLES.

CISAILLÉ, E, part. pass. de *cisailler*, et adj.

CISAILLEMENT, subst. mas. (*cizâ-ieman*), t. de métier, morcellement, état d'une chose coupée par morceaux.

CISAILLER, v. act. (*cizâ-ié*), couper avec des *cisailles*, morceler : il se dit particulièrement, en t. de monnaie, des pièces fausses ou légères.—*se* CISAILLER, v. pron.

CISAILLES, subst. fém. plur. (*cizâ-ie*), gros *ciseaux* pour couper des plaques de métal. — Restes de lames d'or, d'argent ou de cuivre. En ce sens, on dit au sing. de *la cisaille*. — Croissant de jardinier, espèce de grande faulx.

***CISALPIN, E**, adj. (*cizalpein, pine*) (du latin *cis*, en deçà, et *Alpes*, Alpes), qui est en-deçà des *Alpes* : *la Gaule cisalpine*. Les Romains divisaient la *Gaule* en *cisalpine* et en *transalpine*. La *Gaule transalpine* ou *au-delà des Alpes*, par rapport à Rome, était la *Gaule* proprement dite, l'ancienne *Gaule* ; et la *Gaule cisalpine*, ou *en-deçà des Alpes*, comprenait ce que nous nommons le *Piémont*, la *Ligurie*, la *Lombardie*. Les Romains subdivisaient la *Gaule cisalpine* en *cispadane* et *transpadane*, c'est-à-dire : d'*en-deçà* et d'*au-delà du Pô*. Ce qui était *cisalpin* à l'égard de Rome, est *transalpin* à notre égard. Il faut observer que le mot d'*Alpes* s'est dit de toutes sortes de hautes montagnes. Ausone a dit : les *alpes des Pyrénées* ; *les alpes de l'Apennin*.

CISAMPELOS, subst. mas. (*ciçanpeloce*) (mot formé du grec), bot., Genre de plantes de la famille des ménispermées.

CISEAU, subst. mas. (*cizô*), instrument plat, tranchant par le bout, et qui sert à couper le bois, la pierre, les métaux : *ciseau de sculpteur*, *de maçon*, *de menuisier*, *d'orfèvre*, etc. — *Ouvrage de ciseau*, de sculpture. — On dit d'un habile sculpteur, qu'*il a le ciseau savant, délicat*, etc. Voy. CISEAUX.

CISEAUX, subst. mas. plur. (*cizô*) (des mots latins *sicilum* ou *sicila*, employés par les écrivains du moyen-âge dans le sens de *ciseaux* de tailleurs d'habits ou de pierres, et qui viennent de l'ancien

verbe *sicilire*, couper, retrancher. *Caseneuve*. Cette étymologie est commune à l'article précédent.), instrument composé de deux branches tranchantes en dedans, et jointes au milieu par un clou : *une paire de ciseaux; ciseaux de tailleur, de jardinier*, etc. En ce sens, on dit quelquefois, mais rarement, *ciseau* au singulier : *on n'a pas encore mis le ciseau à cette étoffe; le chirurgien lui a donné trois coups de ciseau.* Les poëtes disent aussi : *le ciseau de la Parque, le fatal ciseau.* Voy. PARQUE. — Au fig., *faire un livre à coups de ciseaux*, en coupant d'autres livres. — *Ciseaux de la censure*, se dit de l'action du censeur qui retranche ou mutile l'expression écrite de la pensée qui peut blesser les mœurs ou la politique. — En t. de mar., on dit qu'*une embarcation a ses voiles en ciseaux*, lorsque, le vent venant droit de l'arrière, sa misaine et sa grande voile sont bordées, l'une sur tribord et l'autre sur bas-bord.

CISELÉ, E, part. pass. de *ciseler*, et adj. : *argent ciselé; vaisselle ciselée. — Velours ciselé*, à fleurs, à ramages.

CISELER, v. act. (*cizelé*) (de l'ancien verbe latin *sicilire*, couper, retrancher), travailler sur le métal pour y faire des ornements et des figures avec le marteau et le *ciselet*. — Repasser au *ciseau* des pièces moulées imparfaitement. — *Ciseler une étoffe*, y faire des ornements, ou simplement en rabattre le poil avec un fer chaud. — *Se* CISELER, v. pron.

CISELET, subst. mas. (*cizelè*) (du bas latin *sicilum* ou *sicila*. Voy. CISEAU), petit outil de fer délié, dont on se sert pour *ciseler*.

CISELEUR, subst. mas. (*cizeleur*), ouvrier qui *cisèle*.—Si l'on avait besoin de se servir de ce mot en parlant d'une femme, il ne faudrait pas hésiter à dire *ciseleuse* au fém.

CISELURE, subst. fém. (*cizelure*), ouvrage du *ciseleur*. — Chose *ciselée*. — Ce qui est fait sur la pierre avec le *ciseau* et le maillet. — Ce mot se dit encore en archit., selon l'*Académie*, *d'un petit bord qu'on fait avec le ciseau, au parement d'une pierre, pour la dresser.* Cette acception ne se comprend guère mais nous en trouvons une explication plus claire dans *Trévoux*, où nous lisons, que *ce bord* sert à distinguer les compartiments du genre rustique.

CISERON, subst. mas.(*cizeron*), t. de bot., espèce de pois, variété de pois-chiche.

CISHMÉ, subst. mas. (*cichemé*), t. de bot., nom qu'on donne en Amérique à la graine de casse.

CISJURANE, adj. fém. (*cicejurane*), t. dont se sont servis les géographes pour exprimer cette partie de la Bourgogne qui est en-deçà du *mont Jura*, comme ils ont employé celui de *transjurane* pour exprimer l'autre partie de cette même province qui est au-delà du *mont Jura*. La *Bourgogne cisjurane* s'appelait autrement le royaume d'Arles. Elle comprenait le pays qui se trouve entre la Saône, les Alpes et la mer.

***CISMONTAIN, E**, adj. (*cicemontein*), d'en-deçà les *monts*.

CISOIR, subst. mas. (*cizoar*), t. d'orfèvre, espèce de *ciseau* pour couper l'or et l'argent.

CISOIRE, subst. fém. (*cizoare*), outil pour graver les poinçons et les carrés avec lesquels on fabrique les monnaies.

***CISPADANE**, adj. des deux genres (*cicepadane*) (du lat. *cis*, en-deçà, et *Padum*, Pô). Voy. CISALPIN.

CISSAMPELOS, subst. mas. (du lat. *cissus*, et du gr αμπελος, vigne), t. de bot. V. CISAMPELOS.

CISSANTHÈME, subst. mas. (*cicecantème*), t. de bot., sorte de plante, variété du cyclamen.

CISSÉIS, subst. propre fém. (*cicecéice*), myth., Hécube, femme de Priam, fille de Cisséus, roi de Thrace.

CISSÉUS, subst. propre mas.(*cicecéuce*), myth. Voy. CISSÉIS.

CISSITE, subst. fém., et non pas mas. comme le prétend *Raymond* (*cicecite*) (du grec κισσος, lierre), t. d'hist. nat., pierre blanche qui représente les feuilles du lierre. — Subst. mas., sorte d'insecte.

CISSITIS, subst. fém. (*cicecitice*), le même que CISSITE.

CISSOÏDAL, E, adj. (*ciceço-idal*), t. de géom., qui appartient à la *cissoïde*. — Au plur. mas., CISSOÏDAUX.

CISSOÏDE, subst. fém. (*ciceço-ide*) (du grec κισσος, lierre, et ειδος, forme, apparence), t. de math., ligne courbe qui, en s'approchant de son asymptote, représente une feuille de lierre. — Il est aussi adj. des deux genres.

CISSOSTÉPHANOS, subst. propre mas. (*ciçeçocetéfanoce*) (du grec κισσοστεφανος qui a le même sens), myth., mot qui signifie couronné de lierre; c'est un surnom de Bacchus.

CISSOTOMIES, subst. fém. plur. (*cicecotomi*) (du grec κισσος, lierre, et τεμνω, je coupe), t. d'hist. anc., fêtes qu'on célébrait en l'honneur d'Hébé, déesse de la jeunesse, et dans lesquelles les jeunes gens étaient couronnés de lierre.

CISSUS, subst. propre mas. (*ciceçuce*), myth., jeune homme qui, étant mort d'une chute qu'il fit en dansant devant Bacchus, fut changé en lierre. — T. de bot., genre de plantes de la famille des vignes.

CISSYBIUM, subst. mas. (*cicecibiome*) (du grec κισσυβιον, coupe de lierre), sorte de tasse en bois de lierre, en usage chez les anciens Grecs.

CISTA, subst. fém. (*ciceta*) (du grec κιστη, corbeille), t. d'antiq., boîte ou coffre renfermant des hardes, des médicaments, ou de la nourriture. — Petite boîte où les juges mettaient leurs avis.

***CISTE**, subst. mas. (*cicete*) (en grec κιστος), t. de bot., arbrisseau du midi de l'Europe et des îles de l'Archipel, d'espèces très-nombreuses. C'est sur celles de Candie et de la Grèce qu'on recueille la substance appelée *laudanum*. — *Ciste hélianthème* (du grec κιστος, ciste, et ηλιανθεμη, formé de ηλιος, soleil, et de ανθος, fleur), t. de bot., plante vivace, à fleur rosacée, qui croît dans les bois, en Europe. On la nomme aussi *fleur du soleil*. — *Ciste mystique* (du grec κιστη, corbeille, et du latin *mysticus*, mystique), t. d'hist. anc., corbeille que l'on portait en grande pompe dans les orgies, dans les mystères de Cybèle, de Cérès, et dans plusieurs autres cérémonies religieuses.

CISTÈLE, subst. fém. (*cicetèle*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CISTÉLÉNIES, subst. fém. plur. (*cicetéléni*), t. d'hist. nat., insectes coléoptères.

CISTERCIEN, subst. mas. (*cicetèrecieïn*), bernardin, moine de Cîteaux. *Raymond* fait un barbarisme en écrivant CISTÉRIENS. — Il y a eu aussi des *cisterciennes*.

***CISTERNE-LOMBAIRE**, subst. fém. (*cicetèrenelonbère*), t. d'anat., vésicule du chyle.

CISTÉROCÈLE, subst. mas. Voy. CYSTOCÈLE.

CISTICAPNOS, subst. mas. (*cicetikapenoce*), t. de bot., plante de la famille des fumeterres.

CISTIFÈRE. Voy. CISTOPHORE.

CISTINÉES, subst. fém. plur. (*cicetiné*), t. de bot., famille de plantes dicotylédones.

CISTOÏDE, subst. fém. (*ciceto-ide*), t. de bot., arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

CISTOÏDES, subst. fém. plur. (*ciceto-ide*), t. de bot. Voy. CISTINÉES.

CISTOPHORE, subst. des deux genres (*cicetofore*) (du grec κιστη, corbeille, et φερω, je porte), t. d'hist. anc., jeune fille, jeune garçon d'une condition distinguée, qui, chez les Grecs, portait dans les pompes publiques les corbeilles sacrées. —Mas., médaille antique sur laquelle on voyait une figure d'homme, portant une corbeille sur sa tête. — C'était aussi une monnaie asiatique. — *Canéphore* se disait seulement des jeunes filles.

CISTRE, pour SISTRE, est un barbarisme.

CISTROLE, et plus conformément au génie de notre langue **CISTROLLE**, subst. mas. (*cicetrole*), t. de bot., tubercule creux qui naît sur les lichens.

CISTULE, subst. fém., barbarisme de *Raymond* qui, non-seulement ne s'est pas aperçu que ce mot est le même que *cistrole*, mais qui l'a fait du fém., tandis qu'il avait copié le genre mas. de *cistrole* dans tous les *Dictionnaires*.

CITADELLE, subst. fém. (*citadèle*) (suivant *Ménage*, de l'ablatif latin *civitate* qui a produit *civitatella*, dont les Italiens ont fait *cittadella*, et nous *citadelle*), forteresse qui commande à une ville.— En général, tout lieu particulier d'une place fortifiée du côté de la ville ou de la campagne, et qui est principalement destiné à mettre des soldats pour contenir dans le devoir les habitants de la place : *forte citadelle; le gouverneur de la citadelle; la garnison s'est retirée dans la citadelle.*

CITADIN, E, subst. et adj. (*citadein, dine*), bourgeois, habitant d'une *cité*; par opposition à habitant des villes. — Il n'a d'abord été en usage qu'en parlant des habitants de certaines villes d'Italie, pour signifier ceux qui n'étaient pas du corps de la noblesse.

CITADINANCE, subst. fém. (*citadinance*), droit, qualité de *citadin*. Inusité aujourd'hui.

CITADINE, subst. fém. (*citadine*), sorte de voiture de louage qui circule dans Paris

CITATEUR, subst. mas.; au fém. **CITATRICE** (*citateur, trice*), celui, celle qui fait des *citations*.— Un journal de la révolution française de 89 a porté le nom de *Citateur*.

CITATION, subst. fém. (*citâcion*), allégation d'un passage pour preuve d'un fait, d'un raisonnement, etc. — Ajournement, assignation devant un juge. Autrefois on ne l'employait qu'en matière ecclésiastique. — Aujourd'hui, l'exploit même qui mentionne la *citation*. — Ordre que le grand-maître de Malte envoyait à tous les chevaliers de se rendre à Malte en certaines occasions.

CITATOIRE, adj. des deux genres (*citatoare*), t. de palais ; qui concerne la *citation* ou l'assignation devant un juge.

CITATRICE, subst. fém. Voy. CITATEUR.

***CITÉ**, subst. fém. (*cité*) (en lat. *civitas*), ville qui renferme une immense quantité de maisons. On ne s'en sert guère qu'en parlant des capitales. Il ne se dit, en parlant des petites villes, qu'en poésie, et dans le style oratoire. — Grand nombre de maisons enfermées de murailles. — Dans quelques villes, on le dit de la partie de la ville où se trouve bâtie l'église cathédrale ou du moins l'église principale.— On a appelé aussi *cité*, l'endroit principal où siégeait l'assemblée générale ou représentative d'un peuple. C'était ordinairement une vaste contrée, une grande portion de territoire, dont les habitants étaient gouvernés par des lois particulières. C'est de là que nous nommons encore *cités* les quartiers les plus anciens de nos villes capitales. Il y a à Paris et à Londres un quartier que l'on nomme *la Cité*.—On appelle *droit de cité*, la qualité de citoyen ou de bourgeois d'une ville, et le droit de participer aux priviléges qui sont communs à tous les citoyens nés dans cette ville : *donner le droit de cité*. — La collection des citoyens d'une ville *dite* libre. — Dans le langage de l'Écriture : *la céleste, la sainte cité*, le ciel. — *La Cité de Dieu*, titre d'un ouvrage composé par saint Augustin. — CITÉ, VILLE. (*Syn.*) La *ville* est l'enclave des murailles, ou encore la population renfermée dans cette enclave. La *cité* est le peuple d'une contrée, ou la contrée même, gouvernée par les mêmes lois. La *ville* a des maisons et des habitants ; la *cité*, des citoyens. La *ville* est à la *cité* ce que la maison est à la famille, dans le sens propre et naturel. La *cité* peut être répandue comme la famille ; la *ville* est renfermée comme la maison. Un Lacédémonien célèbre disait : *A Sparte, la cité sert de murs à la ville.*

CITÉ, E, part. pass. de *citer*.

***CÎTEAUX**, subst. propre mas. (*citó*), bourg de France, situé dans l'ancien duché de Bourgogne, où se trouvait une abbaye fameuse.

CITER, v. act. (*cité*) (en latin *citare*), alléguer, apporter en preuve quelque auteur ou quelque passage d'auteur. — Rapporter : *citer des faits, un exemple*. — *Citer son auteur*, celui de qui on tient ce qu'on raconte. — Signaler comme digne d'être remarqué : *on cite ce fait ; on cite les plus grands noms pour avoir brillé dans cette affaire*. — Ajourner, appeler pour comparaître devant un magistrat, un tribunal, comme témoin ou prévenu. — *se* CITER, v. pron. — CITER, ALLÉGUER. (*Syn.*) *Citer* diffère *d'alléguer* en ce qu'on *cite* les auteurs, et qu'on *allègue* les faits et les raisons. C'est pour nous autoriser et nous appuyer que nous *citons*; mais c'est pour nous maintenir et nous défendre que nous *alléguons*. A peu près dans ce sens : *citer son auteur*, c'est nommer celui de qui on tient une nouvelle : *ne me citez pas ; profitez de l'avis sans citer personne.*

CITÉRIE, subst. fém. (*citéri*) (en latin *citeria*, formé du grec κιττα, pie, et ερειν, parler), t. d'antiq., petite figure grotesque que l'on montrait chez les Romains dans certaines fêtes publiques et que l'on faisait mouvoir et parler comme nos marionnettes, pour amuser le peuple.

CITÉRIEUR, E, adj. (*citérieure*) (du latin *citerior*, fait dans le même sens de *citra*, en-deçà), t. de géographie ; qui est en-deçà, de notre côté, plus près de nous ; par opposition à ce qui est au-delà : *les Alpes citérieures*. L'*Inde citérieure* est celle qui est en-deçà du Gange ; l'*ultérieure*, celle qui est au-delà. *La Gaule citérieure* est la partie de l'Italie qu'on a depuis appelée *Lombardie*, et où les Gaulois s'établirent; elle était *en-deçà des Alpes* par rapport aux Romains. L'Espagne, après que les Romains en eurent fait la conquête, fut divisée en deux provinces, l'une *en-deçà*, et l'autre *au-delà* de l'Èbre. La province d'*en-deçà* de

l'Èbre s'appelait *Espagne citérieure*, et celle d'*au-delà*, *Espagne ultérieure*.

CITERNE, subst. fém. (*citèrene*) (du lat. *cisterna*, fait, dans la même signification, de *cista*, panier, corbeille, lequel vient du grec κιστη, coffre à serrer des habits, des provisions, etc., la *citerne* servant de même, dit *Morin*, à conserver la provision d'eau. Suivant d'autres, *cisterna* a été fait du lat. *cis terrena*, ou *cis terram*, sous terre. Cette dernière étymologie est beaucoup plus vraisemblable.), réservoir souterrain d'eau de pluie.— En t. de mar., *citernes flottantes*, barques sur lesquelles sont pratiquées des plates-formes et de fortes cloisons bien calfatées et brayées : elles forment des puits ou *citernes* qu'on remplit d'eau douce. — T. d'anat., *citerne de Pecquet*, renflement de la partie inférieure du canal thoracique.

CITERNEAU, subst. mas. (*citèreno*), petite *citerne* avant la grande, où l'eau s'épure, et passe ensuite dans la *citerne* proprement dite.

CITEUR, subst. mas. (*citeur*). Barbarisme de *Boiste* copié sans scrupule par *Raymond*. Voy. CITATEUR.

CITHARE, subst. fém. (*citare*) (en grec κιθαρα, dont on a fait en lat. *cithara*), instrument de musique à sept ou neuf cordes, qui a été commun aux Hébreux et aux Grecs. Chez ceux-ci c'était une petite lyre appelée aussi χελυς, qui différait de la grande lyre ou βαρβιτος, en ce qu'on en pinçait les cordes avec les doigts, sans se servir du *plectrum*. La *cithare* était surtout employée dans les jeux pythiens. — Instrument des Italiens modernes, qui ne diffère en rien de l'ancien *sistre*. Voy. ce mot.

CITHAREXYLUM, subst. mas. (*citarékcilome*) (du grec κιθαρα, guitare, et ξυλον, bois), nom du bois de guitare, en grec. Inusité.

CITHARINE, subst. fém. (*citarine*) (en grec κιθαρα, dont on a fait en lat. *cithara*, dimin. de *cithare*), t. d'hist. nat., poisson du genre des salmones.

CITHARISTÉRIENNE, subst. fém. (*citaricetériène*), t. d'hist. anc., flûte des Grecs, nommée ainsi, si l'on en croit quelques auteurs, parce qu'elle s'accordait bien avec la *cithare*.

CITHARISTIQUE, adj. des deux genres (*citaricetike*), t. d'hist. anc., se disait de la musique et de la poésie appropriées à l'accompagnement de la *cithare*. Ce genre, inventé par Amphion, a pris depuis le nom de *lyrique*. — Il a été aussi subst. fém. On a dit : *la citharistique*, en parlant de ce genre.

CITHARŒDIQUE, subst. fém. (*citarédike*) (du grec κιθαρα, cithare, et ωδη, ode, chant), t. d'hist. anc., art d'accompagner la voix avec la *cithare*. — Il était aussi adj. des deux genres.

CITHAROÏDE, subst. fém. (*citaro-ide*) (même étym. que celle du mot précédent), t. d'hist. anc., air, musique propre à la *cithare*. — Chanson faite pour être chantée avec accompagnement de *cithare*.

CITHÈRE, voy. CYTHÈRE.

CITHÉRÉE, voy. CYTHÉRÉE.

CITHÉRÉEN, voy. CYTHÉRÉEN.

CITHÉRÉIQUE, voy. CYTHERÉIQUE.

CITHÉRIADES, voy. CYTHERIADES.

CITHÉRODICE, voy. CYTHERODICE.

***CITHÉRON**, subst. mas., myth. Voy. CYTHÉRON.

CITHÉRONIDES, voy. CYTHÉRONIDES.

CITISE, voy. CYTISE.

CITOLE, subst. fém. (*citole*), instrument de musique en usage au treizième siècle.

***CITOYEN**, subst. mas.; au fém. CITOYENNE (*citoèien, iène*), habitant d'une ville, d'une *cité* : *sage, riche citoyen; c'est un bon citoyen*, zélé pour la patrie, pour le bien général. — Membre d'une ville, d'un pays, d'une société jouissant de la liberté politique. On n'accorde ce titre aux femmes et aux enfants que comme à des membres de la famille d'un *citoyen* proprement dit : *citoyen originaire ; citoyen naturalisé ; la qualité de citoyen*. —Depuis quelque temps on l'a employé comme adjectif : *il est trop citoyen pour... le pouvoir d'un roi citoyen est aussi étendu et bien plus agréable que celui du monarque le plus absolu*. (Bolingbroke.) — Pendant la première révolution française, on avait substitué cette qualification à celle de *monsieur* et de *madame*.— *Citoyen actif*, celui qui réunit les qualités prescrites pour exercer les droits de *citoyen*.— *Citoyen français*. Dans l'état de notre législation, dit M. DE CHABROL-CHAMÉANE dans son *Dictionnaire de Législation usuelle*, il est assez difficile de définir ce qu'on doit entendre par le mot *citoyen*. La manière la plus certaine d'en déterminer la valeur est de rechercher quels sont les effets attachés à la *qualité de citoyen*. C'est ce que nous ferons sous le mot *droits civiques*. — Remarquons toutefois que la qualité de *citoyen* est essentiellement distincte de celle de *Français*. La qualité de Français confère la jouissance des *droits civils*; et la jouissance ou la privation de ces droits sont réglés par le Code civil. — Voy. *droits civils*, au mot DROIT. Quant à la qualité de *citoyen*, elle s'acquiert et se conserve conformément à la loi constitutionnelle, et confère l'exercice des *droits civiques*. En principe, on peut *être Français sans être citoyen*, si l'on n'a pas rempli les formalités voulues par la loi constitutionnelle. Mais la qualité de *citoyen* ne peut pas être conférée à des étrangers; elle suppose celle de *Français*. — Dans l'ancienne Rome, on appelait *citoyen romain*, non-seulement celui qui était né à Rome même, mais aussi celui qui avait obtenu le droit de bourgeoisie.

CITRAGON, subst. mas. (*citraguon*), t. de bot., nom donné à la mélisse.

CITRATE, subst. mas. *Boiste* est le seul qui fasse ce mot fém. (*citrate*), t. de chim., sel formé par l'union de l'acide *citrique* avec une base.

CITRE, pour SISTRE, est un barbarisme de *Laveaux*. — *Citre* ne se dit pas non plus pour *cidre*.

CITRÉ, E, adj. (*citré*), t. de chim., mélangé de *citron*, combiné avec le *citron*.

***CITRIN, E**, adj. (*citrein, trine*), qui est de la couleur du *citron*. — Subst. mas., *citrin* se dit d'une espèce de crystal, ainsi appelée à cause de sa couleur *citrine*.

CITRINE, subst. fém. (*citrine*), essence de *citron*.

CITRIQUE, adj. des deux genres (*citrike*), t. de chim., se dit de l'acide tiré des *citrons* et autres fruits acides. —L'*Académie* semble vouloir ne lui donner que le genre mas., en n'indiquant pas qu'il est des deux genres, et en ne citant qu'un exemple mas.

CITRON, subst. mas. (*citron*) en lat. *citrum* pour *citreum*, dérivé du grec κιτριον), fruit du *citronnier*. On ne se sert plus de *citron*, en parlant du bois de son arbre; il faut dire du *citronnier*, ou : du *bois de citron*. —Couleur de *citron*, *jaune pâle*. On dit aussi adjectivement : *taffetas citron*. — En t. d'hist. nat., papillon de jour.

CITRONNAT, subst. mas. (*citrona*), confiture faite d'écorces de *citron*.

CITRONNÉ, E, part. pass. de *citronner*, et adj., qui sent le *citron*; où il entre du *citron*.

CITRONNELLE, subst. fém. (*citronèle*), liqueur faite avec de l'eau-de-vie et du *citron*. — T. de bot., herbe fine et odoriférante; sorte de *mélisse*. — Espèce d'absinthe.

CITRONNER, v. act. (*citroné*), imbiber de *citron*. — SE CITRONNER, v. pron.

CITRONNIEN, adj. mas.; au fém. CITRONNIENNE (*citroniein, niène*), t. de chim. On a employé ce mot pour *citrique* : *acide citronnien*. Il n'est plus usité.

CITRONNIER, subst. mas. (*citronié*) (en grec κιτρεα), arbre originaire de la Médie et de l'Afrique, transporté d'abord en Grèce et de là dans le midi de l'Europe. Il a les caractères de l'oranger, mais son fruit diffère par sa forme ovale, sa pointe obtuse et les pétioles, qui sont nus et simples, tandis que dans l'oranger ils sont ailés et cordiformes.

CITROSINES, subst. fém. plur. (*citrozine*), t. de bot., plantes campanulées.

CITROSME, subst. mas. (*citroceme*), t. de bot., plante qui comprend sept arbrisseaux du Pérou, lesquels exhalent une odeur de *citron*.

CITROUILLE, subst. fém. (*citrou-ie*), t. de jard., plante rampante, annuelle et potagère, très-commune, et qui porte un fruit fort gros, nommé aussi *citrouille*. — En style bas et pop., on appelle une femme trop grasse : *une grosse citrouille*; quelques-uns disent même *une grosse trouille*; ces expressions sont du dernier étage.

CITTA, subst. fém. (*citeta*), t. de médec. Voy. PICA, qui est seul usité. — Cependant *citta* est en italien l'abrégé du mot *civita*. Il signifie *ville, cité*. Nous donnons ce mot, quoique étranger, parce que nous l'avons conservé en français dans quelques noms de lieux d'Italie : *citta vecchia*, ville vieille; *citta nuova*, ville nouvelle, etc.

CITTARIS, subst. mas. (*citetarice*). Voy CIDARIS.

CITULE, subst. fém. (*citule*), t. d'hist. nat., poisson de la Méditerranée, formant un sous-genre parmi les carangues.

***CIVADE**, subst. fém. (*civade*), t. d'hist. nat., crangon vulgaire — Subst. mas., espèce de petite squille.

CIVADIER, subst. mas. (*civadié*), mesure d'arpentage en usage dans l'ancien Dauphiné.

CIVADIÈRE, subst. fém. (*civadière*), t. de mar., la voile du mât de beaupré, qui est sur la proue.

***CIVE** ou **CIVETTE**, subst. fém. (*cive, civète*) (du lat. *cæpa* ou *cepe*, ognon), t. de jard., plante potagère, à fleurs purpurines, dont la racine est composée de petites bulbes comme l'échalotte.

CIVET, subst. mas. (*civé*) (de la *cive* dont on assaisonne ce ragoût), ragoût composé de lièvre ou de lapin.

CIVETTE, subst. fém. (*civète*) de l'arabe *zebed* ou *zobad*, écume, ou plus particulièrement la liqueur tirée de la *civette*), petite *cive*. — T. d'hist. nat., animal qui ressemble à une grosse fouine, et dont on tire une liqueur épaisse et odoriférante. — La liqueur qu'on tire de cet animal.

CIVIÈRE, subst. fém. (*civière*) (du lat. barbare *cœnovectorium*, qui, dans les auteurs du moyen-âge, signifie la même chose, et qui est fait de *cœnum*, fumier, et de *veho*, je transporte), espèce de brancard sur lequel on porte à bras de la pierre, du fumier, etc. — Le proverbe : *cent ans bannière, cent ans civière*, qui se disait en parlant *des changements de fortune qui arrivent dans les familles*, nous paraît trop surranné pour être conservé aujourd'hui, quoique notre *Académie* le cite encore. — En t. de mar., cordage qui tient lieu de racage à la vergue de civadière sur le beaupré.

***CIVIL, E**, adj. (*civile*) (en lat. *civilis*), qui concerne les citoyens : *la vie civile ; société civile ; guerre civile*. — *État civil*, c'est la condition des personnes en ce qui touche les relations de famille, la minorité ou majorité, l'interdiction, les mariages, la mort civile ou naturelle, etc. — *Officier de l'état civil*, fonctionnaire qui, dans chaque commune, est chargé de la tenue des registres de l'état civil. Les *officiers de l'état civil* ont été institués pour constater tout ce qui se rattache aux mariages, naissances, décès, etc. —*Actes* ou *registres de l'état civil*. Les *actes de l'état civil* sont destinés à constater les naissances, adoptions, mariages, décès. Ces actes sont soumis à des règles générales et spéciales à chacun d'eux. — *Civil* se dit aussi par opposition de *bourgeois* à *militaire*, et même de *laïque* à *ecclésiastique* : *avoir un emploi civil ; les autorités civiles, militaires, ecclésiastiques*. — On dit même subst., au mas., *le civil et le militaire*. — Il se dit au palais par opposition à *criminel* : *procès civil ; matière, affaire, partie civile*. Voy. PROCÉDURE, PARTIE. — *Droit civil*. Voy. DROIT. — *Intérêts civils*, dédommagement qui est dû à quelqu'un sur les biens d'un condamné, pour le tort qu'il a souffert par le crime commis. — On dit aussi subst., au mas. : *le civil et le criminel*. — En parlant des personnes, honnête, poli. Voy. HONNÊTE.— On dit : *civil envers* ou *à l'égard de quelqu'un*, et non pas : *civil à quelqu'un*, quoique *Fléchier* ait dit : *civil à ceux à qui il ne pouvait être que favorable*. Ce régime à serait aujourd'hui un véritable solécisme. — *Requête civile, mort civile*. Voy. REQUÊTE, MORT.

CIVILEMENT, adv. (*civileman*), d'une manière *civile*, avec *civilité*. — En matière *civile* ; *procéder, poursuivre, juger civilement ; être mort civilement*, être frappé de *mort civile*. — *Être civilement responsable*, être responsable du dommage commis par une personne sur laquelle on a autorité.

CIVILISABLE, adj. des deux genres (*civilizable*), qui peut être *civilisé*.

CIVILISATEUR, adj. mas.; au fém. CIVILISATRICE (*civilisateur, trice*), qui *civilise* : *principe civilisateur*.

***CIVILISATION**, subst. fém. (*civilizâcion*), action de *civiliser*, ou état de ce qui est *civilisé*.

CIVILISÉ, E, part. pass. de *civiliser*.

CIVILISER, v. act. (*civilizé*), rendre *civil* et sociable ; polir les mœurs. — T. de palais, rendre *civile* une affaire criminelle. Peu usité aujourd'hui dans cette dernière acception. — SE CIVILISER, v. pron. : *les peuples se civilisent lentement*. — On dit d'un homme qui prend des manières affables, qui prend plus d'à-plomb, qu'*il se civilise*. — S'apaiser, devenir moins grave, en parlant d'une querelle, d'une affaire, d'une nouvelle fâcheuse, d'une contestation. Nous pensons cependant que *se civiliser* ne se dit plus guère dans ces deux derniers sens, et les exemples suivants, que nous puisons dans l'*Académie* : *la querelle se civilise, cette affaire se civilise*.

ne nous paraissent pas appartenir à un langage français bien pur et bien moderne.

CIVILITÉ, subst. fém. (*civilité*) (du latin *civilitas*, conduite sage, *civile*, telle que doit être celle d'un citoyen), honnêteté, courtoisie, délicatesse dans la manière honnête et *civile* de vivre et de converser dans le monde. — Livre qui enseigne les règles de la *civilité*. — *N'avoir pas lu la Civilité puérile et honnête*, se dit d'un homme qui manque aux devoirs les plus essentiels de la politesse. Cette expression est tirée d'un vieux livre fait pour apprendre la *civilité* aux enfants, et qui portait pour titre : *la Civilité puérile et honnête*. Il était même écrit en caractères gothiques. — Au plur., paroles *civiles*, formule de compliment ; *faites-lui mes civilités*. — CIVILITÉ, POLITESSE. (*Syn.*) La *civilité* est, par rapport aux hommes, ce qu'est le culte public par rapport à Dieu, un témoignage extérieur et sensible des sentiments intérieurs et cachés. La *politesse* ajoute à la *civilité* ce que la dévotion ajoute à l'exercice du culte public, les marques d'une humanité plus affectueuse, plus occupée des autres, plus recherchée. — La *civilité* est un cérémonial qui a ses règles, mais de convention ; elles sont différentes selon les temps et les lieux, selon les conditions des personnes avec qui l'on traite. La *politesse* consiste à ne rien faire, à ne rien dire qui puisse déplaire aux autres, et à faire et à dire tout ce qui peut leur plaire ; et cela avec des manières et une façon de s'exprimer qui ait quelque chose de noble, d'aisé, de délicat. — Un homme du peuple, un simple paysan, peuvent être *civils* ; il n'y a qu'un homme du monde qui puisse se montrer *poli*. — La *civilité* n'est point incompatible avec une mauvaise éducation ; la *politesse*, au contraire, suppose une éducation excellente, du moins à bien des égards. — La *civilité* trop cérémonieuse est fatigante et inutile, l'affectation la rend suspecte de fausseté, et les gens éclairés l'ont entièrement bannie ; la *politesse* est exempte de cet excès. Plus on est *poli*, plus on est aimable ; mais il arrive souvent aussi que cette *politesse* si aimable n'est que l'art de se passer des vertus sociales qu'elle affecte faussement d'imiter.

CIVIQUE, adj. des deux genres (*civike*) (en lat. *civicus*), du *citoyen* ; qui concerne le *citoyen* : *inscription*, *serment civique*. — *Dégradation civique*. Voy. DÉGRADATION. — *Couronne civique*, celle qu'obtenait, chez les Romains, le soldat qui avait sauvé un *citoyen* dans une bataille.

***CIVISME**, subst. mas. (*civiceme*), zèle qui anime le *citoyen*, et qui se manifeste dans son empressement à remplir tous les devoirs attachés à cette qualité. — Caractère du vrai *citoyen*, qui se dévoue à ses concitoyens à ses propres risques et périls. — CIVISME, PATRIOTISME. (*Syn.*) Par le *patriotisme*, on aime, on fait profession d'aimer sa *patrie*. Par le *civisme*, on se consacre à sa patrie, à ses concitoyens ; on les sert par tous les moyens que l'on a en son pouvoir. Le *civisme* réside dans la conduite d'un bon citoyen, dans le zèle à en remplir tous les devoirs ; le *patriotisme* est le sentiment dont tout bon citoyen est animé pour les avantages et le bonheur de sa patrie.

CIVITA, subst. fém. (*civita*), mot purement italien et qui veut dire *ville*. — Nom propre d'une petite ville dans l'état de Venise.

CIVRAY, subst. propre mas. (*civré*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Vienne.

CLABAUD, subst. mas. (*klabô*) (suivant *Nicot*, de l'hébreu *kaleb* ou de l'arabe *kelb*, chien), chien de chasse qui a les oreilles pendantes, et qui crie mal à propos sur les voies. — Fig. et fam., on l'a dit d'un homme stupide et grossier, qui parlait beaucoup et mal à propos. — On a dit aussi fig. et fam., d'une forme de chapeau à bords pendants, qu'*il est clabaud*, qu'*il fait le clabaud*. Presque inusité.

CLABAUDAGE, subst. mas. (*klabôdaje*), bruit que font plusieurs chiens qui *clabaudent*. — Fig. et fam., criailleries vaines et incommodes ou faites pour des riens. — Nous ne lisons pas *clabaudement* dans l'*Académie* ; mais elle nous donne *clabaudage* et *clabauderie*, qui se disent tous deux, on ne peut le contester. Mais ne devrait-on pas conserver *clabaudage* pour le sens propre, et *clabauderie* pour le sens figuré ? Nous ne pouvons, nous, que proposer les améliorations ; c'est à l'*Académie* qu'il appartient de trancher la question, et c'est ce qu'elle ne fait pas assez souvent.

CLABAUDÉ, part. pass. de *clabauder*.

CLABAUDEMENT, subst. mas. (*klabôdeman*), pour *clabauderie*, criaillerie importune, se trouve dans la *Satire Ménippée*, page 80 de l'édition in-8°. *Vous n'oyez plus aux classes ce clabaudement latin des regens qui obtondoient les oreilles de tout le monde.* Voy. CLABAUDAGE.

CLABAUDER, v. neut. (*klabôdé*), au propre, aboyer fréquemment. Voy. CLABAUD. — Fig. et fam., 1° crier, faire du bruit mal à propos et sans sujet : *cet homme ne fait que clabauder* ; 2° crier contre quelqu'un : *il clabaude sans cesse contre les gens de bien, contre ses supérieurs.*

CLABAUDERIE, subst. fém. (*klabôderi*), criaillerie importune et dont le sujet est dénué de fondement. Voy. CLABAUDAGE.

CLABAUDEUR, subst. mas., au fém. CLABAUDEUSE (*klabôdeur, deuze*), celui, celle qui crie beaucoup et sans sujet, qui invective, etc. Voy. CLABAUDER.

CLABAUDEUSE, subst. fém. Voy. CLABAUDEUR.

CLABAUDIER, subst. mas. (*klabôdié*), s'est dit autrefois pour *clabaudeur*.

CLADANTHE, subst. fém. (*kladante*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

CLADÉE, subst. propre mas. (*kladé*), myth., fleuve de l'Élide, dont les Grecs avaient fait une divinité.

CLADEUTÉRIES, subst. fém. (*kladeutéri*) (du grec κλαδευτηριον, serpette, dérivé de κλαδος, rameau), t. d'hist. anc., fêtes qui se célébraient à l'époque de la taille des vignes.

CLADION, subst. mas. (*kladion*), t. de bot., sorte de marisque.

CLADIUM, subst. mas. (*kladiome*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

CLADOBATE, subst. mas. (*kladobate*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseaux de la famille des grimpeurs.

CLADODE, subst. mas. (*kladode*), t. de bot., arbrisseau de la famille des euphorbes.

CLADONIE, subst. fém. (*kladoni*), t. de bot., sorte de plantes.

CLADOSTYLE, subst. fém. (*kladocetile*), t. de bot., plante annuelle de l'Amérique.

CLADOTÉRIES, subst. fém. plur. (*kladotéri*). Voy. CLADEUTERIES.

CLAIE, subst. fém. (*klé*) (du grec κληθος, haie, clôture, dérivé de κλειω, je ferme), ouvrage de vannier, formé de plusieurs bâtons menus et parallèles, plus ou moins espacés, et fixés par une chaîne d'osier et d'autres bâtons menus et flexibles : *on se sert de claies dans les jardins pour passer des terres, du sable. Passer à la claie*, jeter avec une pelle de la terre pierreuse pour faire passer la bonne terre au travers. — *Traîner sur la claie*, traîner publiquement un cadavre sur une *claie* que le bourreau faisait anciennement tirer par un cheval. — T. d'orfèvre, espèce de faux plancher en bois, divisé en petites chambrettes, et mobile à volonté, que les orfèvres mettent sous l'établi où ils travaillent, pour recevoir les paillettes d'or ou d'argent qui se détachent de leur ouvrage. — En t. de fortif., ouvrage fait avec des branches d'arbres, étroitement enlacées les unes dans les autres, et dont on se sert pour passer un fossé qui vient d'être saigné, en les jetant sur la boue qui reste au fond. On s'en sert aussi pour couvrir un logement, et alors on les charge de terre pour se garantir des feux d'artifice et des pierres que l'ennemi pourrait jeter dessus. — En t. de pêche. Voy. CAGE.

CLAIM, subst. mas. (*klein*) (en lat. *clamor*), cri, clameur, prière, poursuite, plainte, demande, etc. — En t. d'anc. jurispr., clameur, ajournement ou demande. Ce mot est vieux et inus.

CLAIMÉ, E, part. pass. de *claimer*.

CLAIMER, v. act. (*klêmé*) (du lat. *clamare*), autrefois demander, prier, invoquer. Ce mot est inus. aujourd'hui.

***CLAIN**, subst. mas. (*klein*), morceau de bois taillé en biseau, à l'usage des tonneliers.

CLAIR, E, adj. (*klère*) (en lat. *clarus*), éclatant, lumineux ; qui jette, qui répand de la lumière : *le feu est clair de sa nature ; la lune est claire*. — Qui reçoit beaucoup de jour : *ce cabinet est bien clair ; salon, chambre fort claire*. — Luisant, poli : *vaisselle fort claire*. — En parlant de couleurs, moins foncé : *vert clair, rouge clair*, etc. — Transparent : *clair comme du crystal de roche*. — Qui n'est point trouble : *vin clair, eau claire, fontaine claire ; lait clair*, petit lait, ou lait qui n'est pas épaissi. — En parlant du temps, pur et serein : *temps clair*. — *Teint clair*, vif, uni, de bonne mine. — Qui a trop peu de consistance : *ce sirop est trop clair*. — Qui n'est pas assez serré : *toile claire*. — En parlant de la voix et des sons, net et aigu : *voix claire*. — Intelligible, aisé à comprendre : *discours clair ; idée, expression claire*. — Évident, manifeste : *son droit est clair*. — Net : *esprit clair, jugement clair*. — En parlant de l'argent, qu'on peut toucher quand on veut : *c'est de l'argent clair*. — *Bois clair*, dont les arbres ne sont pas près les uns des autres. — Prov. : *il n'y fera que de l'eau claire*, il n'y réussira pas. — *Il n'y a pas d'eau claire à boire*, il n'y a aucun profit à espérer de telle affaire.

CLAIR, subst. mas. (*klère*), clarté, lumière : *un beau clair de lune*. — En peint., *un clair de lune* est la représentation d'un tableau offrant un effet de *lune*, ou une vue prise au *clair de la lune*. — *Au clair de la lune*, à la belle étoile. — Au plur., t. de peint., parties éclairées d'un tableau : *il y a dans ce tableau des clairs d'un fini admirable*. — T. de tapissier, *clairs* se dit des soies et des laines *claires* qui servent à rehausser l'effet du travail.

CLAIR, adv. (*klère*), clairement, distinctement, nettement : *voir clair, entendre clair*. — *Il fait clair*, il fait jour, ou bien il fait peu nuit ; *il fait clair* signifie même encore que la lune reluit. — Il se dit surtout au fig. : *voir clair dans une affaire ; il voit fort clair*, il a l'esprit pénétrant ; *il entend fort clair*, il entend à demi-mot. — *Parler clair*, d'une voix haute et aiguë. — On dit fig. : *parler clair et net*, ou *haut et clair*, franchement, sans adoucissement et sans détour. — *Prouver clair comme le jour que....* — *A clair*, loc. adv., sans rien laisser de trouble : *tirer à clair* ou *au clair*. — *Tirer du vin au clair*, le mettre en bouteilles quand il a bien reposé. — Au fig., on dit toujours *au clair* : *tirer une affaire au clair*. — En style de diplomatie, *écrire des lettres en clair*, des lettres qui ne sont pas chiffrées. — On dit *semer clair*, pour dire répandre de loin en loin, et en moindre quantité qu'on ne le fait ordinairement. De cette expression, on a fait l'adjectif *clair-semé*, qui se dit des choses qui ne se trouvent que de loin en loin, dans un endroit où elles se trouvent ordinairement près les unes des autres : *les arbres y étaient clair-semés*. Voy. CLAIR-SEMÉ.

***CLAIR (SAINT-)**, subst. propre mas. (*ceinklère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Lô, dép. de la Manche.

CLAIRAC, ville de France. Voy. CLÉRAC.

CLAIRAN, subst. mas. (*klèran*), sonnette que l'on pend au cou des chevaux. Voy. CLARINE, seul mot que donne l'*Académie*.

CLAIR-BRUN, subst. mas. (*klèrebrun*), se dit des cheveux ou du teint d'une personne, par comparaison ; cet effet a lieu sur une personne qui a le teint fort blanc et les cheveux très-noirs. — On dit au fém. *clair-brune* : *cette jeune fille est clair-brune*, a les cheveux *clairs-bruns*.

CLAIR-DE-LUNE, subst. mas. (*klèredelune*), lumière de la lune. *Vanière* a dit : *la demi-science est un clair-de-lune qui cache un précipice et en éclaire un autre*. — Au plur., des *clairs-de-lune*.

***CLAIRE**, subst. fém. (*klère*), cendres lavées ou os calcinés, dont on se sert dans l'affinage.

CLAIRÉE, subst. fém. (*kléré*), sucre clarifié et prêt à être cuit. — En t. de salines et au plur., les réservoirs des marais salants.

CLAIREMENT, adv. (*klèreman*), d'une manière *claire* ; nettement, sans obscurité, distinctement.

***CLAIRE-SOUDURE**, subst. fém. (*klèreçoudure*), sorte d'étain.

CLAIRET, adj. mas., au fém. CLAIRETTE (*kléré, rète*), qui est un peu *clair* ; le masculin se dit proprement du vin rouge, à la différence du blanc : *vin blanc* et *vin clairet*, ou substantivement du *blanc* et du *clairet*. — On le dit aussi d'un vin rouge *clair*, par opposition à un autre plus foncé. — Le féminin se dit d'une liqueur faite avec de l'eau-de-vie, du sucre, etc., qu'on appelle *eau clairette*.

***CLAIRET**, subst. mas. (*kléré*), vin léger et *clair*. — Les Anglais appellent *clairet* le vin de Bordeaux. — T. de joaillier, pierre dont la couleur est trop faible. — En t. de pharm., infusion de poudres aromatiques dans du vin, qu'on édulcore ensuite avec du sucre ou du miel.

CLAIRETTE, adj. fém. Voy. CLAIRET, adj. — Subst. fém., t. de bot., sorte de plante. Voy. MÂCHE. — *Clairettes*, subst. fém. plur., religieuses de Cîteaux.

CLAIRE-VOIE, subst. fém. (*klèrevoé*), ouverture dans le mur d'un jardin, d'un parc, qui n'est fermé que par une grille ou une espèce de fossé appelé saut-de-loup. — Espace trop large des solives d'un plancher, des poteaux d'une cloi-

son, etc. — Au plur., des *claires-voies*, des voies qui sont *claires*. — *A claire-voie*, loc. adv. : *semer à claire-voie*, semer la graine en la dispersant sur la terre qu'on ensemence. — *Ouvrage de charpente, de menuiserie, d'osier à claire-voie*, dont les diverses parties laissent du jour entre elles. — On le dit aussi de tous les tissus qui ne sont pas serrés.

CLAIRIER, subst. mas. (*klèrié*), levain couvert de mousses.

CLAIRIÈRE, subst. fém. (*klèrière*), endroit dans une forêt tout-à-fait dégarni d'arbres. — T. de lingère, endroit d'une toile mal ou inégalement ourdie. — Défaut dans le drap mal tissu.

CLAIR-OBSCUR, subst. mas. (*klèrobecekure*), t. de peint., l'art de combiner avantageusement les lumières et les ombres qui doivent se trouver dans un tableau, tant pour le repos et la satisfaction des yeux, que pour l'effet de l'ensemble. Il s'entend plus particulièrement des grandes lumières et des grandes ombres ramassées avec un talent qui en cache l'artifice : *Rembrandt a tout sacrifié à la magie du clair-obscur*. — *Clair-obscur* se dit encore des effets mêmes produits par le bel accord et par la bonne distribution du jour et des ombres. — On appelle dessin de *clair-obscur*, un dessin qui est lavé d'une seule couleur brune, et dont les lumières sont rehaussées de blanc. — On nomme *tableau de clair-obscur*, un tableau qui n'est que de deux couleurs. — Les planches gravées à la manière noire portent aussi le nom générique de *clair-obscur*. — Fig., *clair-obscur* se dit d'un mélange de science et d'ignorance, de lumières et de ténèbres.—Au plur., des *clairs-obscurs*, des *clairs* qui sont *obscurs*.

*__CLAIRON__, subst. mas. (*klèron*) (du lat. *clarus*, clair, parce que le son du *clairon* est fort clair), sorte de trompette dont le son est plus aigu et plus perçant que le son de la trompette ordinaire. Cependant on dit quelquefois, et surtout en poésie, *clairon* pour *trompette*. — Jeu d'orgue harmonieux qui imite cet instrument. — C'est aussi un t. de blason, mais on ne s'accorde pas sur ce qui doit le représenter. Quelques-uns disent que ces *clairons* sont une espèce d'ancienne trompette; d'autres pensent qu'ils représentent plutôt le gouvernail d'un navire, et d'autres enfin l'arrêt d'une lance. (*Harris*.) — En t. de mar., endroit du ciel qui paraît *clair* dans une nuit obscure. — T. d'hist. nat., genre d'insecte de l'ordre des coléoptères.

CLAIRONADE, subst. fém. (*klèronade*), scène pathétique bien rendue par l'acteur. *Voltaire* a créé ce mot du nom de *Clairon*, célèbre actrice de son temps. Ce mot est tout-à-fait hors d'usage.

CLAIRONNES, subst. fém. plur. (*klèrone*), t. d'hist. nat., tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères, formé du genre *clairon*.

CLAIRS, subst. mas. plur. (*klère*), t. de peint., les couleurs hautes que représentent les jours, les parties éclairées : *les clairs sont bien entendus dans ce tableau*. — Dans les ouvrages de tapisserie, les laines et les soies *claires*.

CLAIR-SEMÉ, **E**, adj. (*klèrecemé*), qui n'est pas mis, ou qui ne se trouve pas près à près. Il se dit de choses éloignées les unes des autres, ou qui se rencontrent seulement de loin en loin. — Rare : *l'argent est chez lui fort clair-semé*. Dans ce composé, *clair* est adv. et par conséquent indéclinable. On dit *clair-semée* au fém., et *clair-semés*, au plur. : *du blé clair-semé*; *les arbres sont clair-semés dans ce verger*. — Fig., en parlant des ouvrages d'esprit : *les beautés sont clair-semées dans ce poème*.

*__CLAIRVAUX__, subst. propre mas. (*klèrevó*), petite ville de l'ancienne province de Champagne, et célèbre par une abbaye qui y fut fondée en 1115.

CLAIRVAUX-LES-VAUX-DAIN, subst. propre mas. (*klèrevôlèvodein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lons-le-Saunier, dép. du Jura.

CLAIRVOIR, subst. mas. (*klèrevoar*), sculpture à jour dans les buffets d'orgue. Peu usité.

CLAIR-VOYANCE, subst. fém. (*klèrevoèiance*), (formé du latin *clare*, clairement, et *videre*, voir), sagacité, pénétration dans les affaires : *rien ne peut échapper à sa clair-voyance*.—L'*Académie* écrit *clairvoyance* et *clairvoyant* sans trait de séparation. Nous préférons, nous, écrire *clair-voyance* et *clair-voyant*, avec *Gattel* et *Boiste*, parce que cette orthographe fait mieux comprendre que dans ces deux mots *clair* est adv. et indéclinable. Nous ne craindrons pas encore d'avancer que l'*Académie*, en écrivant *clairvoyance* par un seul mot, devrait écrire *clairevoyance*, car ici *clair* cesse d'être adv., et devient un véritable adj. qui doit s'accorder avec le vieux mot *voyance*, qui s'est dit autrefois pour *prévision*.

CLAIR-VOYANT, **E**, adj. (*klèrevoèian*, *iante*), qui a l'esprit fin et pénétrant dans les affaires, qui découvre les choses obscures : *la haine est clair-voyante et l'amour ne l'est pas*. Voy. **CLAIR-VOYANCE**.

*__CLAMART__, subst. propre mas. (*klamar*), nom d'un cimetière situé aux portes de Paris.

CLAMÉ, **E**, part. pass. de *clamer*.

CLAMEAU, subst. mas. (*klamô*), t. de guerre, espèce de crampon servant à lier les poutrelles des ponts en bois.

CLAMECI, et non pas **CLAMECY**, subst. propre mas. (*klameci*) (en lat. *clameciacum*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Nièvre.

*__CLAMER__, v. act. (*klâmé*) (en lat. *clamare*), appeler, nommer.—Ce mot est vieux et presque inusité.

CLAMESI, subst. mas. (*klamezi*), acier qui vient du Limousin.

CLAMEUR, subst. fém. (*klâmeur*) (en lat. *clamor*), grand cri; cri public, souvent tumultueux et sans fondement. *Clameur* ajoute au mot *cri* une idée de ridicule, par son objet ou par son excès : *le sage respecte le cri public et méprise les clameurs des sots*. Le plus grand usage de ce mot est au pluriel; quand on l'emploie au sing., on le dit de plusieurs et jamais d'une seule personne. — *Clameur publique*, soulèvement du peuple contre quelque crime connu. — *Clameur de haro*, vieux t. de pratique; c'était autrefois la sommation de comparaître au seul cri de *haro* devant le juge ou les magistrats. (C'est un terme de l'ancienne coutume de Normandie, qui vient de ce que, sous l'un des premiers chefs normands établis en France, nommé *Roll* ou *Rollon*, et connu par son amour extrême pour la justice, invoquer ce prince par la seule exclamation *ah ! Roll*, c'était se procurer une protection assurée contre les vexations et les rapines.—*Clameur au ciel*, autrefois plainte contre les usurpateurs du bien d'autrui. Quelquefois ceux qui usurpaient le bien des particuliers étaient des seigneurs si puissants, qu'il était inutile d'user contre eux des voies ordinaires de la justice : alors on se contentait de les citer devant Dieu, avec des cérémonies qui ne manquaient guère de leur inspirer de la terreur, et de les engager à la restitution. Ce fut ainsi que Thomas de Saint-Jean ayant usurpé quelques terres du Mont-Saint-Michel, les moines firent une litanie contre lui, et la chantèrent publiquement pendant la messe, jusqu'à ce que l'usurpateur effrayé vînt se jeter à leurs pieds, pour leur demander miséricorde.

*__CLAMEUSE__, adj. fém. (*klâmeuze*), usité seulement dans *chasse clameuse*, sorte de chasse qui se fait avec grand bruit. L'*Académie* a tort de ne pas donner cet adj. fém.

CLAMIDE, subst. fém. (*klamide*). Barbarisme. Voy. **CHLAMYDE**.

CLAMOUR, subst. fém. (*klamour*), vieux mot qui s'est dit pour *clameur*.

CLAMP, subst. mas. (*klan*), t. de mar., pièce de bois qu'on applique contre un mât ou contre une vergue pour les fortifier et pour empêcher que le bois n'éclate. — Ouverture longitudinale pratiquée dans le bord du vaisseau, et dans laquelle on place un rouet de poulie avec un essieu. Dans ce sens on dit aussi *clan*.

CLAMPIN, **E**, subst. (*klanpein*, *pine*), boiteux. — Fig. et fam., lent : *est-il clampin ! c'est une clampine*. Voy. **CLANPIN**. — Nous ne lisons ni *clampin* ni *clanpin* dans l'*Académie*.

CLAMPONIER ou **CLAPONIER**, subst. et adj. mas. (*klanponié*, *klaponié*), t. de manége, *cheval clamponier*, qui a les paturons longs, effilés et trop pliants. — *Raymond*, qui a copié ces deux mots dans *Gattel* ou dans *Laveaux*, n'aurait pas dû faire une faute d'orthographe en écrivant *clamponier*, par un *n* et *claponnier* par deux *n*. Il est inexcusable, lui surtout, dont le seul titre se réduit à celui de copiste.

*__CLAN__, subst. mas. (*klan*) (de l'écossais *klaan*, enfant), tribu en Écosse et en Irlande. — T. d'hist. anc., diverses tribus des anciens Calédoniens. — T. de mépris, secte, association. — En t. de mar. Voy. **CLAMP**.

CLAN ou **CLAND**, subst. mas. (*klan*), t. de parcheminier, morceau de bois qui sert à arrêter sur la herse les peaux qu'on veut travailler.

*__CLANCULAIRES__ ou **OCCULTES**, subst. mas. plur. (*klankulère*) (du lat. *clanculè*, clandestinement), secte particulière d'anabaptistes qui se réunissaient secrètement, et qui prétendaient pouvoir sans crime déguiser leur religion quand ils étaient interrogés, croyant qu'il suffisait d'y rester attaché dans le fond de sa conscience.

CLANDESTIN, **E**, adj. (*klandècetein*, *tine*) (en lat. *clandestinus*, formé dans la même signification de *clàm*, en secret), qui se fait en cachette, contre les lois ou la morale : *assemblée clandestine*. — Autrefois on appelait *clandestin* tout *mariage* qu'on ne pouvait prouver par témoins avoir été célébré, quoiqu'il l'eût été en présence d'un prêtre. On appelle aujourd'hui *mariage clandestin* celui qui se fait sans les solennités prescrites par les canons et par les lois civiles, et on réduit ces solennités à quatre choses. La première, c'est d'obtenir, avant le mariage, le consentement des parents; la seconde, la publication des bans; la troisième, la bénédiction nuptiale; la quatrième, la présence d'un prêtre et de témoins. Selon l'esprit du concile de Trente, il n'y a que les mariages que l'on contracte hors de la présence du curé, ou de quelque autre prêtre commis par lui ou par l'évêque diocésain, et de deux ou trois témoins, qu'on puisse appeler proprement *clandestins*; car la *clandestinité* dont le concile a fait un empêchement dirimant ne convient qu'à ces sortes de mariages.— Au fig., caché, secret : *démarches, intrigues clandestines*.

CLANDESTINE ou **HERBE CACHÉE**, subst. fém. (*klandècetine*), t. de bot., petite plante qui croît sous la mousse, et à la racine des arbres, dont elle tire sa nourriture; sa fleur, d'un beau pourpre, est monopétale. C'est un prétendu spécifique contre la stérilité.

CLANDESTINEMENT, adv. (*klandècetineman*), d'une manière *clandestine*, c'est-à-dire en cachette.

CLANDESTINITÉ, subst. fém. (*klandècetinité*, t. de jurispr., le défaut de formalités nécessaires, qui rend une chose *clandestine*.

CLANGOR, subst. mas. (*klanguor*), mot tout latin qui signifie *bruit aigu*. — T. de médec., bruit qui est produit par une voix aigre et perçante. Peu usité.

CLANPIN, **E**, adj. que nous trouvons dans *Boiste* pour **CLAMPIN**, est moins usité que ce dernier.

CLANS, subst. mas. plur. Voy. **CLAN** et **CLAMP**.

CLAPÉ, part. pass. de *claper*.

CLAPER, et non pas **CLAPPER**, comme l'écrit *Boiste*, v. neut. (*klapé*), frapper la langue contre le palais avec un bruit aigu et net. Il se dit des oiseaux de proie. —Articuler du gosier comme les Hottentots.

CLAPET, subst. mas (*klapè*), pièce de pompe qui bouche et qui débouche alternativement le passage de l'eau. — Dans les instruments de musique, petite soupape garnie de cuir, qui se lève et se baisse comme une simple charnière. — Le cuir même qui recouvre quelquefois deux plaques de métal.

CLAPI, **E**, part. pass. de *clapir*.

CLAPIER, subst. mas. (*klapié*) (suivant *Henri Estienne* et *Lancelot*, du grec κλεπτειν, dérober; le *clapier* étant un lieu où le lapin se cache et se dérobe à la vue), certains petits trous creusés pour les lapins et quelquefois par eux-mêmes, où ils se retirent. — Cage de bois où l'on nourrit les lapins domestiques. — Lapin élevé dans ces sortes de cages, et, par extension, un mauvais lapin. — T. de chir., sinus des fistules.

CLAPIR, v. neut. (*klapir*); il se dit du cri naturel du lapin. — *se* **CLAPIR**, v. pron., se tapir, se cacher dans un trou. Il ne se dit guère au propre que des lapins. — Au fig., se blottir, se cacher.

CLAPOTAGE (l'*Académie* dit aussi **CLAPOTIS**, toujours deux mots avec des acceptions semblables, où il ne devrait y en avoir qu'un, subst. mas. (*klapotaje*), t. de mar., effet de la mer *clapoteuse*. — Mouvement de l'eau, peu sensible sur le bâtiment, mais assez fort pour empêcher de reconnaître facilement son tirant d'eau aux marques accoutumées.

CLAPOTÉ, **E**, part. pass. de *clapoter*.

CLAPOTER, v. neut. (*klapoté*), t. de mar., être dans un état d'agitation, de *clapotage*, en parlant de la mer et des flots.

CLAPOTEUSE, adj. fém. Voy. **CLAPOTEUX**.

CLAPOTEUX, adj. mas., au fém. **CLAPOTEUSE** (*klapoteu*, *teuze*), t. de mar. Il se dit de la mer lorsqu'elle s'élève par petites lames courtes et serrées les unes contre les autres, de sorte qu'elles se succèdent rapidement en venant de plusieurs côtés : *mer clapoteuse*. — L'*Académie* et *Gattel*

ne donnent pas le mas. *clapoteux;* ne dirait-on donc pas bien : *des flots clapoteux ?*

CLAPOTIS, subst. mas. (*klapoti*), t. de mar. Voy. CLAPOTAGE, qui nous semble moins extraordinairement formé, si nous faisons attention au génie de notre langue.

*CLAPPEMENT, subst. mas. (*klapeman*), t. d'anat., action de *claper*, son effet; c'est le bruit aigu et net de la langue contre le palais.

CLAQUADE, subst. fém. (*klakade*), mot populaire qui signifie coups répétés. Il est fâcheux que nous ne trouvions pas ce mot dans l'*Académie*, car il exprime bien et dit plus que *claque*.

CLAQUE, subst. fém. (*klake*), coup du plat de la main, qui fait du bruit. Ce mot est une pure onomatopée. — Applaudissements à coups réitérés du plat des mains. — La troupe, la réunion des *claqueurs* gagés pour applaudir les acteurs et les auteurs : *chef de claque*, celui qui dirige les *claqueurs*. Voy. CLAQUES.

CLAQUE, subst. mas. (*klake*), t. d'hist. nat., petit oiseau. — Espèce de chapeau aplati ou brisé, ou qui peut se briser, qu'on porte sous le bras.

CLAQUÉ, E, part. pass. de *claquer*.

CLAQUEBOIS, subst. mas. (*klakeboa*), t. de mus., instrument composé de dix-sept bâtons dont la dégradation est telle qu'ils donnent autant de degrés diatoniques. On les fait résonner en frappant dessus avec deux baguettes.

CLAQUE-DENTS, et non pas CLAQUE-DENT, comme écrit l'*Académie*, car on ne fait pas de bruit avec une seule dent, subst. mas. (*klakedan*), t. d'injure et de mépris.—Bruit des *dents* lorsqu'elles s'entrechoquent.—Pauvre misérable qui tremble de froid; gueux.—Braillard, qui ne sait ce qu'il dit, ou bien qui parle de lui avec jactance: *ce n'est qu'un misérable claque-dents*.

CLAQUEMENT, subst. mas. (*klakeman*), bruit que font les dents, les mains, lorsqu'elles s'entrechoquent; le fouet, lorsqu'il frappe l'air.

CLAQUEMURÉ, E, part. pass. de *claquemurer*.

CLAQUEMURER, v. act. (*klakemuré*), renfermer, resserrer dans une étroite prison. — *se* CLAQUEMURER, v. pron., se resserrer, se tenir renfermé.

CLAQUE-OREILLES, et non pas CLAQUE-OREILLE, comme l'écrivent *Boiste*, *Laveaux* et *Raymond*, qui a copié les deux premiers, subst. mas. (*klakoré-ie*), vieux mot qui a signifié un chapeau dont les bords étaient pendants. — Celui qui le porte. — Au plur., des *claque-oreilles*, des chapeaux qui *claquent sur les oreilles*. Mot hors d'usage.

CLAQUER, v. neut. (*klaké*) (par onomatopée) faire un certain bruit aigu et éclatant : *claquer des mains; un fouet qui claque bien*. — On dit fig. et fam., *faire claquer son fouet*, faire valoir son autorité, son crédit, dit l'*Académie* : nous préférerions traduire cette expression par *avoir de la jactance*, etc. — V. act., donner une *claque*; et fig. : applaudir. — *se* CLAQUER, v. pron.

CLAQUES, subst. fém. plur. (*klake*) (onomatopée du bruit que font ces sortes de *sandales*); espèce de sandales fort larges que l'on met pardessus les souliers pour les garantir de l'humidité et de la crotte.

CLAQUET ou CLIQUET; comme l'*Académie* nous préférerions *claquet* à *cliquet*, deux mots que donnent tous les *dictionnaristes*. Nous ne pouvons guère raisonner contre l'acception de ces deux mots, quoiqu'ils signifient une même chose, et cela parce qu'ils peuvent produire tous deux également l'effet d'une onomatopée; mais nous trouverons mauvais que l'*Académie* n'ait pas fait mention de *cliquet*, elle qui dit *cliqueter* pour *le bruit qui imite le cliquet d'un moulin*; nous copions l'*Académie*. En admettant *claquet* pour explication de *claqueter*, c'est *claqueter* qu'elle aurait dû approuver; mais le bienfait de l'étymologie est nié par elle; subst. mas. (*klakè, klikè*), petite latte qui est sur la trémie d'un moulin, et qui, battant sur la meule, *claque* et fait un bruit continuel.— On dit : de personnes babillardes, que *leur langue va comme un claquet de moulin*.

CLAQUET-DE-SAINT-LAZARE, subst. mas. (*klakèdeceinlazare*), t. d'hist. nat., sorte de coquille.

CLAQUETÉ, part. pass. de *claqueter*.

CLAQUETER, v. neut. (*klaketé*). Il se dit du cri de la cigale : *la cigale claquette*.—Ceux qui adoptent *claquet*, en parlant du bruit que fait un moulin, devraient dire *claqueter*, dans le sens de faire un bruit qui imite celui du *claquet* d'un moulin quand il est en mouvement.

*CLAQUETTE, subst. fém. (*klakète*), instrument de bois garni d'une poignée mobile en fer, laquelle frappe sur le bois lorsqu'on l'agite. Les employés de la poste s'en servent pour annoncer au public la levée des lettres. — Livre de bois pour *claquer*.

CLAQUEUR, subst. mas., au fém. CLAQUEUSE (*klakeur, keuze*), celui, celle qui applaudit en *claquant*; qui fait métier d'applaudir. — L'*Académie* a tort de restreindre ce mot au dernier sens. Ceux qui *claquent* dans la salle sont tout aussi bien appelés *claqueurs* que ceux qui sont payés pour *claquer*.

CLAQUEUSE, subst. fém. Voy. CLAQUEUR.

CLARAC-PRÈS-NAY, subst. propre mas. (*klarakprèné*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pau, dép. des Basses-Pyrénées.

CLARCÉTAIRE, subst. mas. (*klarcètère*), vieux mot forgé par *Boiste*, et copié certainement par *Raymond*. Il signifiait, dit le premier, un paquet de clefs attachées avec une chaîne.

CLAR-DE-LOMAGNE (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinklardelomagnie*), petite ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lectoure, dép. du Gers.

*CLARENCIEUX, subst. mas. (*klarancieu*), deuxième héraut d'armes anglais. C'est du moins ce que nous dit *Boiste*, et son perpétuel copiste *Raymond*. A quoi bon nous donner des termes anglais? si toutefois même *clarencieux* est anglais.

CLAREQUET, subst. mas. (*klarekè*), t. de confiseurs, pâte transparente : *clarequet de pommes, de coings, de groseilles, de prunes*. Mot inusité, donné cependant par *Boiste*, *Laveaux*, et copié par *Raymond*.

CLARET, subst. propre mas. (*klarè*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montpellier, dép. de l'Hérault.

CLARETTE, subst. fém. (*klarète*) (du lat. *clarus*, clair), vin blanc mousseux : *clarette de Die*. —Quelques-uns disent *clairette* et même *clairet*.

CLARICORDE, subst. mas. (*klarikorde*), t. de mus., instrument à cordes et à touches, appelé aussi *manicorde* ou *manichordion*. Il n'est plus en usage.

CLARIÈRE, subst. fém. (*klarière*), t. de mar., passage, ouverture, jour entre les banquises et les gros amas de glaces. Ce mot, donné par *Laveaux*, est peut-être le même que *clairière*, qui serait plus conforme au génie de notre langue.

CLARIFICATION, subst. fém. (*klarifikâcion*), action de *clarifier* une liqueur.

CLARIFIÉ, E, part. pass. de *clarifier*, *eau clarifiée*, qui a été épurée.

CLARIFIER, v. act. (*klarifié*) (du lat. *clarum facere*, rendre clair), rendre *clair* ce qui est trouble. — Purifier une substance liquide, ou qui est susceptible de venir à l'état de liquide : *clarifier un sirop; clarifier du sucre*. — *se* CLARIFIER, v. pron., devenir *clair*, en parlant des liquides : *notre vin commence à se clarifier*.

CLARINE, subst. fém. (*klarine*), sorte de clochette à son clair et aigu, qu'on suspend au cou des animaux qui paissent dans les forêts.

*CLARINÉ, E, adj. (*klariné*), se dit, en t. de blas., des animaux qui portent au cou une *clarine* ou clochette.

CLARINETTE, subst. fém. (*klarinète*) (du latin *clarus*, clair, aigu, à cause de la nature du son qu'il rend : les Espagnols en ont fait, dans le même sens, *clarinete*), t. de mus., instrument à anche, de la longueur à peu près du hautbois, mais d'un diamètre beaucoup plus fort, et égal à lui dans toute son étendue. — Le musicien qui en joue : *c'est une bonne clarinette*. — Fig., le peuple appelle *clarinette de cinq pieds*, un fusil de munition.

CLARINETTISTE, subst. mas. (*klarinèteticete*), joueur de *clarinette*. Nous ne voyons pas pourquoi l'on refuserait d'admettre ce mot, qui aiderait à distinguer l'instrument de l'instrumentiste.

CLARIONIE, subst. fém. (*klarioni*), t. de bot., plante à laquelle sert de type la perdicie de Magellan.

CLARISIE, subst. fém. (*klarisi*), t. de bot., plante de la famille des amentacées.

CLARISSIMAT, subst. mas. (*klaricecima*), titre de *clarissime*.

CLARISSIME, subst. et adj. des deux genres (*klaricecime*) (en lat. *clarissimus*, superlatif de *clarus*, illustre), titre d'honneur anciennement très usité dans le Bas-Empire.

CLARIUS ou CLARIEN, subst. propre et plus souvent adj. mas. (*klariuce, riein*), t. de myth., surnom d'Apollon, pris de la ville de *Clarium*, dans l'Ionie; ou de l'île de *Claros*, où il était particulièrement révéré.

CLARKIE, subst. fém. (*klarki*), t. de bot., plante vivace de l'Amérique.

CLAROS, subst. propre mas. (*klarôce*), myth., île de la mer Egée, qu'il ne faut pas confondre avec un autre *Claros*, ou plutôt *Clarium*, ville d'Ionie, célèbre par les oracles d'Apollon.

*CLARTÉ, subst. fém. (*klarté*) (en lat. *claritas*), lumière : *la clarté du jour, du soleil*, etc.; *lire à la clarté du feu, d'une lampe, d'un flambeau; fuir la clarté*. — *Jouir de la clarté du jour*, vivre, ou : jouir de la liberté. — Transparence : *la clarté du verre*. — Fig., netteté de l'esprit, perspicuité : avec cette différence, suivant *Beauzée*, que la *clarté* tient aux choses mêmes que l'on traite; elle naît de la distinction des idées; la *perspicuité* dépend de la manière dont on s'exprime, elle naît des bonnes qualités du style : *avoir de la clarté dans l'esprit*, avoir les idées *claires*. — On se sert quelquefois de ce mot au plur., dans le sens de *lumière*, mais seulement en poésie :

> C'est à nous de chanter, nous à qui tu révèles
> Tes *clartés* immortelles.
> (RACINE, *Athalie*, acte II, scène IX.)

CLARY, subst. propre mas. (*klari*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cambrai, dép. du Nord.

CLAS, subst. mas. (*klâ*) (suivant *Ménage*, du lat. *classicum*, employé dans ce sens par plusieurs écrivains du moyen-âge, et qui signifie proprement le son de la trompette ou du clairon. Suivant *Borel*, du grec κλαιω, je pleure), le son d'une cloche que l'on tinte pour une personne morte, ou qui vient d'expirer : *sonner le clâs*. L'*Académie* écrit *glas*; *clâs* paraît plus conforme à l'étymologie. Voy. GLAS.

*CLASSE, subst. fém. (*klâce*) (en lat. *classis*, fait du grec κλησις, en dorique κλασις, dérivé de καλεω, j'appelle, je convoque), ordre suivant lequel on range diverses personnes, ou l'on distribue diverses choses. — Fig., rang, ordre dans lequel l'estime publique met les individus; diversité des rangs et des ordres que l'inégalité des conditions établit dans la société : *la classe élevée, les classes moyennes, la basse classe de la société*. — *Classe* se dit encore des auteurs ou des ouvrages de certains auteurs, etc. : *peintre, poète, théologien, prédicateur de première classe*. — Et par extension, des personnes et des choses qui ont de la conformité, ou qui sont de même nature : *ce livre convient à toutes les classes de lecteurs*. C'est *un imposteur de première classe*, un grand imposteur, etc. — *Classe* se dit des différentes salles d'un collège, dans chacune desquelles s'assemblent les écoliers qui prennent une même leçon sous un même maître : *il y a six classes dans ce collège-là; le régent de la classe; ces deux enfants étudient dans la même classe; au sortir de la classe*. Dans ce sens-là, en parlant des *classes*, on dit : *la seconde, la troisième*, etc., sans ajouter *classe* : *il est en seconde, il est en quatrième*. Et, au lieu de dire *la première*, on dit *la rhétorique*. — On le dit aussi : 1° des écoliers : *le régent y est allé avec toute sa classe*; 2° du temps que les écoliers sont rassemblés pour prendre la leçon : *au commencement* ou *à la fin de la classe*. — On appelle *basses classes* celles dans lesquelles on commence à faire ses études; *hautes classes*, le temps des humanités; *ouverture ou rentrée des classes*, l'époque à laquelle les écoliers rentrent dans les *classes* après les vacances : *je serai de retour pour l'ouverture des classes*. — On dit qu'*un professeur ouvre une classe*, quand il commence à donner des leçons dans un lieu où l'on n'en donnait pas auparavant : *faire ses classes*, faire ses études; *nous avons fait nos classes ensemble*, nous avons étudié ensemble au même collège; *pendant mes classes*, pendant que j'étais au collège. Quelques établissements où l'instruction est publique portent aussi ce nom : *les classes de l'Institut, du Conservatoire*, etc. — L'endroit où s'assemblent ordinairement les crocheteurs d'un quartier pour attendre qu'on les emploie. — En t. d'hist. nat. et de bot., *classe* est un terme relatif à ceux de règne et de genre. On divise et on subdivise tous les objets qu'embrasse cette science; on en fait, pour ainsi dire, plusieurs collections que l'on désigne par les noms de règnes, de *classes*, de genres et d'espèces, selon que les rapports sous lesquels on les considère sont plus ou moins généraux. Chaque règne est divisé en plusieurs parties que l'on appelle *classes*. La *classe* est un terme moyen entre un règne et un genre. — *Classe*, en t. de mar.,

se dit de l'ordre établi en France, sur les côtes et dans les départements maritimes, pour régler le service des matelots et autres gens de mer qui sont enrôlés pour le service de l'État, et distribués par parties, dont chacune s'appelle *classe*. — *Bureau des classes*, dans lequel se fait l'inscription maritime.

CLASSÉ, E, part. pass. de *classer*.

CLASSEMENT, subst. mas. (*klâceman*), action de *classer*; état de ce qui est *classé*: *classement des matières*.

CLASSER, v. act. (*klâcé*), ranger, distribuer par *classes*, suivant un certain ordre. — Indiquer, assigner la *classe* à laquelle une chose appartient. — Juger, apprécier. — En t. de mar., porter sur l'inscription maritime. — *se* **CLASSER**, v. pron.

CLASSEUR, subst. mas. (*klâceur*), sorte de serre-papiers qui consiste dans une suite de porte-feuilles réunis. Peu en usage.

CLASSIAIRE, subst. mas. (*klacecière*) (du lat. *classis*, flotte), anciennement, soldat d'une armée navale. Inusité.

CLASSICISME, subst. mas. (*klâciciceme*), opinion des *classiques* en littérature, dans les arts, etc.

***CLASSIFICATION**, subst. fém. (*klâcifikâcion*), action de *classer*, de ranger par *classes*. Ce mot est employé dans les matières d'administration et d'hist. nat.: *classification des lois; classification des minéraux, des végétaux*, etc.

CLASSIFIÉ, E, part. pass. de *classifier*.

CLASSIFIER, v. act. (*klâcifié*), distribuer en *classes*. — *se* **CLASSIFIER**, v. pron.

CLASSIQUE, subst. mas. (*klacecike*) (voy. pour l'étymologie **CLASSIQUE**, adj.), partisan du genre *classique*. — On entend encore par *classique* les ouvrages de haute littérature conformes aux règles posées par les anciens, et les auteurs mêmes de ces ouvrages: *les œuvres de Cicéron, de Virgile, de Démosthène*, etc., *sont des classiques; Boileau est un de nos premiers classiques*. Il se dit depuis quelques années des littérateurs qui cherchent à imiter les grands modèles et spécialement les auteurs du siècle de Louis XIV, qui sont eux-mêmes imitateurs des anciens. — *Classique* ou *ancien* est opposé à *romantique* ou *novateur*; *les classiques et les romantiques*; la manière des écrivains *classiques*; les partisans du genre *classique* et du genre romantique.

CLASSIQUE, adj. des deux genres (*klacecike*) (du lat. *classici*, par lequel on désignait chez les Romains ceux qui étaient compris dans la première des cinq *classes* ou ordres de citoyens. Ceux des classes inférieures étaient appelés *infra classem*): *auteurs* ou *livres classiques*, les auteurs ou les livres anciens généralement approuvés, et qui font autorité dans la matière qu'ils traitent. — Employé dans les *classes* des collèges; qui a rapport aux *classes*: *livre classique*. — *Terre classique*, l'Italie, la Grèce, contrées célèbres, dans les temps anciens, par leur littérature et leurs arts qui nous servent encore de modèles.—*La terre classique des beaux-arts*, le pays où les beaux-arts ont été ou sont le plus en honneur: *la terre classique de la liberté*, le pays que l'histoire nous présente comme possédant le plus d'éléments de liberté dans son gouvernement et dans ses lois. —*Format classique*, format in-12.—Dans les arts, *classique* s'entend de tout ce qui se rapproche de la manière antique, ou de ce qui est strictement conforme aux règles les plus sévères de l'art.

***CLASTIQUE**, adj. des deux genres (*klacetike*), t. de géol.: *terrein clastique*, où sont déposés des ossements. (*Boiste*.) Inusité.

CLASTOCÈRE, subst. mas. (*klacetocère*), t. de bot., genre de plantes dont les racines sont en forme de fuseau.

CLÂTHRE, subst. mas. (*klâtre*) (en lat. *clathrus*, pris du grec κλῆθρον, grille), t. de bot., plante exotique de la famille des champignons.

CLATI, part. pass. de *clatir*.

CLATIR, v. neut. (*klatir*), t. de chasse. Il se dit d'un chien qui redouble son cri.

CLATULE, subst. fém. (*klatule*), t. d'hist. nat., sorte de mollusque.

CLAUDE, subst. et adj. mas. (*klôde*, et non pas *guelôde*), t. de mépris, sot qui ressemble par sa stupidité à l'empereur romain qui portait le nom de *Claude*: *c'est un claude; il n'est pas si claude qu'il le paraît*.

CLAUDÉE, subst. fém. (*klôdé*), t. de bot., plante voisine des varecs.

CLAUDE (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinklôde*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Jura.

CLAUDIA, subst. propre fém. (*klôdia*), myth., vestale. Elle fut soupçonnée de libertinage; mais Vesta fit, dit-on, un miracle en sa faveur, pour manifester sa sagesse.

CLAUDIANISTE, subst. des deux genres (*klôdianicete*), nom de sectaires; branche de donatistes qui fit bande à part, et prit son nom d'un certain *Claude*, qui fut apparemment leur chef.

CLAUDICATION, subst. fém. (*klôdikâcion*) (en lat. *claudicatio*), terme qui n'est guère usité que parmi les savants; il signifie: action de boiter.

CLAUDIEN, adj. mas. (*klôdiein*): *papier claudien*, d'Égypte. (*Boiste*.) Inusité.

***CLAUSE**, subst. fém. (*klôze*) (du lat. *clausula*, conclusion, trait, sentence qui termine un passage, etc.; parce que la *clause* est un résumé clair et précis de conditions convenues), disposition particulière, faisant partie d'un traité, d'un édit, d'un contrat, etc. *Clause* se dit plutôt des contrats entre particuliers, et *condition* des traités entre souverains. — Article d'une convention. — On appelle *clause codicillaire*, une *clause* apposée dans un testament, par laquelle le testateur déclare que si son testament ne peut valoir comme testament, il entend qu'il vaille comme *codicille*; *clause dérogatoire*, celle qui déroge à quelque acte précédent; *clause comminatoire*, peine stipulée dans certains actes et contrats, contre ceux qui viendraient à ne pas exécuter leurs engagements; *clause irritante*, celle qui annulle tout ce qui serait fait au préjudice d'une loi ou d'une convention, comme lorsqu'on emploie les termes: *à peine de nullité*; *clause pénale*, celle qui impose une peine à quelqu'un, au cas qu'il ne fasse pas quelque chose, ou qu'il ne le fasse pas dans un certain temps; *clause résolutoire*, celle par laquelle on convient qu'un acte demeurera nul et résolu, dans le cas où l'une des parties n'exécuterait point ce qu'elle a promis; *clause de six mois*, celle que l'on appose dans quelques baux à loyer pour la résiliation d'un bail, en avertissant six mois d'avance.

CLAUSÈNE, subst. fém. (*klôzène*), t. de bot., plante de la famille des hespéridées.

CLAUSILIE, subst. fém. (*klôzili*), t. d'hist. nat., coquille de la division des univalves.

CLAUSION, subst. fém. (*klôzion*), t. de droit ancien, appointement de cause. Hors d'usage.

CLAUSOIR, subst. mas. (*klôzoar*), t. de maçon, petit carreau ou boutisse qui ferme une assise dans un mur continu.

CLAUSTRAL, E, adj., au plur. mas. **CLAUSTRAUX** (*klôcetral*) (du lat. *claustrum*, cloître), qui appartient au *cloître* ou monastère: *discipline claustrale; biens claustraux*. — On appelait autrefois *offices claustraux*, les bénéfices qui étaient attachés à une abbaye, à un prieuré; le supérieur d'un prieuré avait le titre de: *prieur claustral*.

CLAUSULIE, subst. fém. (*klôzuli*), t. d'hist. nat., coquille qui a la forme d'un melon.

CLAUSUS, subst. propre mas. (*klôzuce*), myth., roi des Sabins, qui donna du secours à Turnus contre Énée.

CLAVA, subst. mas. (*klava*), t. de pêche, perche qu'on ajuste au bout d'un filet pour le tenir tendu.

CLAVAIRE, subst. fém. (*klavère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des champignons. — On désigne aussi par ce nom, un genre de plantes établi aux dépens des varecs de Linnée. — Subst. mas., anciennement gardien des titres de la chambre des comptes. — On a aussi appelé *clavaire* celui qui avait la garde des *clefs* d'une ville.

CLAVALIER, subst. mas. (*klavalié*), t. de bot., genre de plantes de la famille des térébinthacées.

CLAVATULE, subst. fém. (*klavatule*), t. d'hist. nat., coquille qui se trouve sur les côtes d'Afrique.

***CLAVE**, subst. mas. (*klave*), chez les anciens Romains, *ornement de pourpre fait en forme de clou*.—*Raymond*, qui nous donne ce barbarisme, aurait bien dû nous expliquer ce qu'il entend par *un ornement de pourpre fait en forme de clou*.

***CLAVÉ, E**, adj. (*klavé*), t. de bot. Voy. **CLAVIFORME**.

CLAVEAU, subst. mas. (*klavô*) (du lat. *clavus*, clou, à cause de la forme des boutons qui se forment dans le *claveau*), t. de vétér., maladie contagieuse qui s'attaque aux moutons, aux brebis; elle se manifeste par de petits boutons. On l'appelle aussi *clavelée*. — En t. de pêche, nom donné aux haims par les Bas-Bretons. — En archit., toute pierre taillée en forme de coin ou de pyramide tronquée, oblique ou droite, dont le plan est carré, et qui sert à construire une plate-bande, une architrave, etc. *Claveau à crossette*, celui dont la tête est retournée avec les assises de niveau.

CLAVECIN, subst. mas. (*klavecein*) (en lat. *clavicymbalum*), t. de mus., instrument composé d'une caisse de bois de six pieds et demi de long environ, et dans laquelle sont tendues des cordes de métal. Le piano n'est que le *clavecin* perfectionné. On ne fait plus guère de *clavecins*. — *Clavecin organisé*, qui participe de l'orgue au moyen de soufflets et d'un porte-vent qui y sont adaptés. — *Clavecin à ravallement*, qui a quelques touches de plus que les *clavecins* ordinaires. —On a appelé *clavecin électrique*, un *clavecin* dont on fait mouvoir les touches par le moyen de l'électricité. — En t. d'opt.: *clavecin oculaire*, instrument à clavier et à touches analogues à celles du *clavecin auriculaire*; le premier est composé d'autant d'octaves de couleur, par tons et demi-tons, que le *clavecin auriculaire* a d'octaves de sons. Il est destiné à donner à l'âme par les yeux les mêmes sensations de mélodie et d'harmonie de couleurs, que celles de mélodie et d'harmonie de sons que le *clavecin* ordinaire lui communique par l'oreille. Il a été inventé par le *P. Castel*, jésuite.

CLAVECINISTE, subst. des deux genres (*klavecinicete*), musicien qui joue du *clavecin*. Ce mot est devenu rare à mesure que le terme de *clavecin* l'est devenu lui-même. On dit aujourd'hui *pianiste*.—On ne dit nulle part *clavicin*; *claviciniste*, indiqué par *Boiste* et *Gattel*, doit donc être considéré comme un barbarisme.

CLAVEL, subst. mas. (*klavèl*), t. de chim., soude d'une qualité inférieure.

CLAVELÉ, E, adj. (*klavelé*) (du latin *clavus*, clou), t. de vétér. Il se dit des bêtes à laine qui ont le *claveau* ou la *clavelée*.

CLAVELÉE, subst. fém. (*klavelé*). Tous les *Dictionnaires*, sans en excepter celui de l'*Académie*, renvoient de *clavelée* subst. fém. à *claveau* subst. mas.; il faut nécessairement qu'on dise les deux; mais, bien certainement, les deux ne se disent pas dans le même pays; ce serait trop bizarre et trop déraisonnable. Voy. **CLAVEAU**.

CLAVELISATION, subst. fém. (*klavelizâcion*), t. de vétér., inoculation du *claveau*. (*Boiste* donne lui-même ce mot comme *inusité*.)

CLAVELISÉ, E, part. pass. de *claveliser*.

CLAVELISER, v. act. (*klavelizé*), inoculer la *clavelée*. — *Raymond* s'est probablement senti encouragé à créer ce barbarisme par le mot *clavelisation*, forgé par *Boiste*. Il n'a pas vu que *Boiste* le donnait comme *inusité*.

CLAVELLAIRE, subst. mas. (*klavèlelère*), t. de bot., insecte hyménoptère.

CLAVELLE, subst. fém. (*klavèle*), espèce de vers à sang rouge.

CLAVERIE, subst. mas. (*klaveri*), sorte de raisin noir.

CLAVESIN, subst. mas. (*klavesin*), t. de mar., désignation des logements sous les dunettes. (*Laveaux*.) Fort peu usité.

CLAVET, subst. mas. (*klavè*), t. de mar., fer de calfat. (*Laveaux*.)

CLAVETTE, subst. fém. (*klavète*) (du latin *clavis*, clef), clou plat que l'on passe dans l'ouverture faite au bout d'une cheville, d'un bâton, pour les arrêter.—En t. d'imprim., ce qui, dans les anciennes presses, servait à monter et à descendre le grand sommier. — Divers instruments d'ouvriers portent le nom de *clavette*. — *Boiste* a donné à *clavette* toutes les acceptions du mot *clavicule*. Nous pensons que c'est l'effet d'une erreur typographique.

CLAVICORDE, subst. mas. (*klavikorde*) (en italien *clavicordio*), t. de mus., *clavecin* carré dont la touche est armée d'une baguette de cuivre pour faire résonner les *cordes*. Son usage s'est conservé en Allemagne.

CLAVICORNE, subst. mas. et adj. des deux genres (*klavikorne* (du lat. *clavus*, clou, et *cornu*, corne, antenne), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères, appelés aussi *hélocères*.

***CLAVICULAIRE**, adj. des deux genres (*klavikulère*), qui a rapport à la *clavicule*: *glandes claviculaires*.

***CLAVICULE**, subst. fém. (*klavikule*) (en latin *clavicula*, dimin. de *clavis*, clef, dérivé du grec κλεὶς), t. d'anat., chacun des deux os qui ferment

la poitrine par en haut et qui l'attachent aux deux épaules ; ils en sont comme la *clef*, en latin *clavis*, d'où vient son nom. — Petite *clef* ; il n'a d'usage en ce sens, qu'en parlant du livre intitulé : *la Clavicule de Salomon*.

CLAVICULÉ, E, adj. (*klavikulé*), t. de zool., qui a des *clavicules* : *animaux claviculés*.

CLAVI-CYLINDRE, subst. mas. (*klavicileindre*), t. de musique, *clavecin* garni d'un *cylindre* de verre, qui frotte les cordes et prolonge le son. Il fut inventé, en 1808, par *Chladni*, de Wittemberg.

*__CLAVIER__, subst. mas. (*klavié*) (du lat. *clavis*, fait du grec κλεις, clef), petite chaîne ou cercle d'acier ou d'argent, servant à tenir plusieurs *clefs* ensemble. En ce sens, il n'est plus guère en usage que comme t. de métiers.— La rangée des touches d'un piano, d'un clavecin, d'un jeu d'orgues : *tel instrument a un clavier fort étendu* ; il a un grand nombre de touches, il fournit beaucoup d'accords. — On dit, d'une personne à qui l'on commence à enseigner le *forte-piano*, qu'*on la présente au clavier* ; qu'*elle possède déjà son clavier*, c'est-à-dire, qu'elle est familiarisée avec son instrument. — En t. d'épinglier, morceau de fil de fer ou de laiton plié de manière qu'un brin forme vers le milieu une espèce d'anneau qui lui sert d'attache.

CLAVIÈRE, subst. fém. (*klaviére*), t. d'hist. nat., sorte de labre.

CLAVIFORME, adj. des deux genres (*klaviforme*) (du lat. *clava*, massue, et *forma*, forme), t. de bot., *clavé* ; qui est en forme de massue.

CLAVIGE, subst. fém. (*klavije*), t. de bot., plante qui contient quatre arbrisseaux du Pérou.

CLAVIGER, subst. propre mas. et latin (*klavijère*), myth., c'est-à-dire, *porte-clef* et *porte-massue* ; surnom de Janus et d'Hercule.

CLAVIGÈRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*klavijère*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CLAVI-HARPE, subst. mas. (*klavi-harpe*), instrument qui a la forme d'une *harpe*, en rend le son, et se joue avec un *clavier*, comme le piano. Peu connu.

*__CLAVIPALPE__, subst. mas. et adj. des deux genres (*klavipalpe*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CLAVIS, subst. mas. (*klâvice*), t. de chim., sorte de menstrue propre à dissoudre les métaux. — Ensemble des précautions qu'il faut prendre pour exécuter les diverses opérations chimiques. Presque inusité ; nous craignons même que ce mot n'ait été, comme c'est l'ordinaire, forgé par *Raymond*.

CLAVISE, subst. fém. (*klavize*), t. de bot., sorte d'arbrisseau du Pérou.

CLAVI-STERNAL, adj. et subst. mas., au plur. **CLAVI-STERNAUX** (*klavicstèrenal, nô*), t. d'anat., qui a rapport à la *clavicule* et au *sternum*.

*__CLAVUS__, subst. mas. (*klâvuce*), ce mot, tout latin qu'il est, n'a pas laissé d'être employé par quelques-uns de nos auteurs. C'était une bande de pourpre plus ou moins large, selon la dignité des gens, et qui était en usage chez les Romains, d'où est venue la différence de la tunique *angusticlavia*, et *laticlavia*. C'est le sentiment de Cuper. Cet ornement était appelé *clavus*, clou, parce qu'il était semé de petites plaques rondes d'or ou d'argent, semblables à des têtes de clou. Le P. Cantel soutient que le *clavus* ne consistait qu'en des espèces de fleurs de couleur de pourpre cousues ou appliquées sur l'étoffe. C'est le fameux *clave* de *Raymond*. — T. d'hist. nat., nom des coquilles du genre *clavatule*. — T. de chir., tumeur dure et calleuse qui survient aux pieds, sous le nom d'ognon ; tumeur calleuse qui a la forme d'un clou.

CLAYDAS, subst. mas. (*klédâce*), barrière ou porte treillissée.

CLAYE (on devrait écrire *Claie*), subst. propre fém. (*klé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Meaux, dép. de Seine-et-Marne.

CLAYER, subst. mas. (*kléié*), grosse *claie*.

CLAYETTE (LA), subst. propre fém. (*laklèiète*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Charolles, dép. de Saône-et-Loire.

CLAYMORE, subst. fém. (*klémore*), longue épée écossaise. — Cri de guerre des soldats écossais.

*__CLAYON__, subst. mas. (*klèion*), petite *claie* sur laquelle on fait égoutter les fromages, sur laquelle on fait sécher les fruits confits. — *Claie* ronde pour porter la pâtisserie.

CLAYONNAGE, subst. mas. (*klèionaje*), assemblage de pieux et de branches d'arbres pour soutenir des terres. — *Faire un clayonnage*, assurer sur des *claies* faites de menues perches la terre d'un gazon en glacis.

CLAYTONE, subst. fém. (*klètone*), t. de bot., plante de la famille des portulacées.

*__CLAZOMÈNE__, subst. propre fém. (*klazomène*), ancienne ville d'Ionie, dans l'Asie-Mineure.

CLECHDA, subst. mas. (*klèkeda*), t. d'hist. anc., vieille coutume des Calédoniens qui leur servait de lois.

CLÉCHÉ, E, adj. (*kléché*), t. de blas. Il se dit d'une pièce ouverte à jour, et qui laisse voir le champ de l'écu par des ouvertures semblables à des anneaux de *clefs*.

CLEDOMANCE, subst. fém. Voy. **CLEIDOMANCIE**.

CLÉDOMANCIE, subst. fém. Voy. **CLEIDOMANCIE**.

CLÉDOMANCIEN, adj. Voy. **CLEIDOMANCIEN**.

CLEDONISMANCIE, subst. fém. (*klédonicemanci*) (du grec κληδων, voix publique, et μαντεια, divination), myth., sorte de divination qu'on tirait de certaines paroles qui, entendues ou prononcées dans certaines circonstances, étaient regardées comme un bon ou mauvais augure.

*__CLEF__, subst. fém. (*klé* ; telle est la loi de l'usage, même devant une voyelle) (en latin *clavis*, pris du grec κλεις), instrument de fer ou d'acier pour ouvrir et fermer une serrure.—*Remise des clefs* : avant de quitter les lieux, le locataire fait à son propriétaire la *remise de ses clefs*. Si ce dernier les accepte, c'est un aveu tacite que le locataire a rempli toutes ses obligations. — On appelle *fausse clef* une *clef* contrefaite pour ouvrir à l'insu du maître, et *clef fausse* ou *forcée* celle qu'on a rompue ou dont on a gâté quelque partie en la tournant avec trop de force. — Au figuré, 1° place forte de la frontière d'un état : *Calais est une des clefs de la France* ; 2° ce qui sert d'introduction, ce qui donne une grande ouverture pour les sciences : *la logique est la clef de la philosophie* ; 3° ce qui est nécessaire pour avoir l'intelligence d'un ouvrage, d'un système ; *c'est là la clef de tel traité*, etc. ; 4° à l'égard de certains ouvrages dont les noms sont déguisés ou qui sont écrits d'une manière énigmatique, l'explication des noms supposés ou des termes obscurs : *on a fait beaucoup de clefs différentes des Caractères de La Bruyère, du Télémaque*, etc. — *La clef d'un système*, ce qu'il est nécessaire d'apprendre pour le connaître. — *La clef d'une affaire*, ce qu'il faut pour en pénétrer le secret, ou pour arriver au succès. On appelle, dans le même sens, *clef d'un chiffre*, l'alphabet dont on est convenu, et qui sert à chiffrer et à déchiffrer des dépêches. — En t. de musique : 1° certaine marque mise au commencement d'un air pour faire connaître l'intonation des notes par rapport à leur position. Caractère qui donne le nom de toutes les notes assises sur l'échelle musicale qu'on appelle *gamme*. Il y a trois *clefs*, qui sont : *G, re, sol* ; *C, sol, ut* ; *F, ut, fa*. Ces trois lettres, *g, c*, et *f*, sont appelées *clefs*, parce que dans les notes qui suivent ces lettres, se rencontrent les *ut*, commençant et ouvrant le chant, qui n'est répété que trois fois dans toute l'étendue de la gamme : c'est pour cela qu'on n'admet que *trois clefs* en musique. Dans le plain-chant, la *clef* de *C, sol, ut*, ne peut être située que sur la 1re, ou sur la 2e, ou sur la 3e ligne, et jamais sur la 4e ou très-rarement. La *clef* de *F, ut, fa*, n'est jamais située que sur la 2e ligne, ou très-rarement sur la première. Chaque *clef* donne son nom aux notes qui se rencontrent sur la ligne où elle est posée. Des trois *clefs* du système moderne, celle de G est affectée aux dessus, ou voix aiguës : celle de F, aux voix graves, ou basses : celle de C, aux voix ou parties de taille. On appelait autrefois *petite clef*, la *clef de fa* sur la troisième ligne ; quand elle était sur la quatrième, on la nommait *grande clef* ; 2° nom qu'on donnait anciennement à ce qu'on appelle aujourd'hui *touche* dans un piano ou un orgue. — *Clef d'épinette, de piano, de harpe*, etc., outil de fer avec lequel on tourne les chevilles pour tendre ou relâcher les cordes.— On nomme *clef*, en parlant d'un instrument à vent, les diverses pièces adaptées par le perfectionnement à tel ou tel instrument, et qui servent à modifier les sons.—*Clef de voiture*, instrument avec lequel on monte ou démonte les roues d'une voiture.— *Clef anglaise*, sorte de marteau composé de deux pièces, appelées *mâchoires*, dont l'une se meut par le moyen d'une vis, et sert à serrer ou à desserrer. — En hydraulique, grosses barres de fer cintrées dont on fourre la boîte dans le fer d'un regard, pour tourner les robinets. Petit tourniquet mobile qui ouvre ou ferme le passage de l'eau. — En t. de mar., petit billot taillé un peu en coin qu'on enfonce entre les varangues des bâtiments en construction. Les *clefs* qui sont mises aux extrémités des varangues sont dites *clefs d'empâture* ; celles qu'on place au milieu, *clefs de varangues*. — En t. de pêche, sorte de nœud qui sert à attacher les haims aux empiles, les cailloux aux cordes, et les cordes aux piquets. Il y a des *doubles-clefs* et des *demi-clefs*. — T. d'archit., *clef de voûte*, la pierre du milieu qui ferme la voûte. Fig. : *c'est la clef de la voûte*, c'est le point essentiel d'une affaire.—*Clef saillante* ou *en bossage*, celle qui a plus de saillie que les claveaux ou voussoirs.— *Clef passante*, celle qui, traversant l'architrave, fait un bossage qui en interrompt la continuité. Il y a encore d'autres espèces de *clefs* dans l'architecture. — *Clef de pressoir*, la vis qui le serre et qui le tient ferme. —En t. de charpenterie, *clef* se dit de la pièce de bois qui est arc-boutée par deux décharges, pour fortifier une poutre.—En termes de menuiserie, *clef* se dit d'un tenon qui entre dans deux mortaises, pour l'assemblage des panneaux, etc. — *Clef de mousquet*, morceau de fer servant à faire aller le serpentin du mousquet. — *Clef de pistolet*, pièce de fer servant à bander le pistolet. — *Clef de montre, de pendule*, la pièce par le moyen de laquelle on bande le ressort d'une montre, d'une pendule.— *Clef de forme*, morceau de bois que le cordonnier fourre dans une forme brisée pour élargir le soulier. — *Clef d'embouchoir*, morceau de bois que le cordonnier met dans l'embouchoir pour élargir les bottes. Les formiers, un morceau de bois que l'on introduit dans la forme brisée, pour l'ouvrir autant qu'on le juge à propos. — *Clef d'étau*, morceau de fer avec lequel on serre l'étau. — *Clef de viole*, morceau de fer au moyen duquel on tend les cordes. — *Clef à vis*, morceau de fer qu'on met dans la tête des vis pour les serrer quand on monte un bois de lit, une armoire, etc. Ce n'est pas autre chose qu'un *tournevis*. — *Clef d'un poêle*, petite bascule placée au milieu du tuyau, qu'on tourne à volonté pour conserver la chaleur dans le poêle. — Les selliers et carrossiers appellent *clef*, une manivelle dont ils se servent pour démonter les écrous des essieux à vis, ou pour tourner les roues et pignons à crémaillère, sur lesquels ils bandent les soupentes qui portent le corps des carrosses. — Les tourneurs donnent ce nom à un coin de bois placé sous les jumelles et dans la mortaise pratiquée à la queue des poupées, qu'il tient fermes et solides ; les orfèvres-bijoutiers, à un morceau de bois plat qui arrête les poupées sur le banc en passant dans leurs tenons ; les relieurs, à un instrument de fer avec lequel ils serrent et desserrent leur couteau. — Prov., *avoir* ou *donner la clef des champs*, la liberté de sortir. — *Prendre la clef des champs*, se sauver ; s'échapper. — *Mettre la clef sous la porte*, s'en aller sans rien dire, pour cause de mauvaises affaires.— Fig., *jeter les clefs sur la fosse*, renoncer à la succession de quelqu'un qui est mort chargé de dettes. Fig., *clefs*, au plur., l'autorité de l'Église : *la puissance des clefs*, le pouvoir de lier et de délier, de condamner et d'absoudre. — En fauconnerie, on entendait par *clefs* les ongles des doigts de derrière de la main d'un oiseau de proie.— En t. de vén., *clefs de meute*, les meilleurs chiens, les plus sûrs de la meute. — On l'a dit, au singulier, d'une personne qui entraîne ordinairement les autres dans son avis. Ce mot a différents sens figurés. La Fontaine a dit :

> La *clef* du coffre-fort et des cœurs, c'est la même :
> Que si ce n'est celle des cœurs,
> C'est du moins celle des faveurs.

Gentilshommes de la Clef-d'Or, grands-officiers de la cour d'Autriche ou de celle d'Espagne qui portent à la ceinture une *clef* d'or, en signe du droit qu'ils ont d'entrer dans la chambre de l'empereur ou du roi : les *chambellans*, ou gentilshommes de la chambre du roi, sont décorés de cet ordre. — En t. de blas., on dit des *clefs en pal*, ou *en sautoir*, *couchées*, ou *adossées*, selon la disposition des pannetons. — *A clef*, loc. adv., avec la *clef* : *fermer à clef*.— *Sous clef*, dans un endroit fermé à *clef* : *cela est sous clef*.

CLEFMONT, subst. propre mas. (*klémon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Chaumont, département de la Haute-Marne.

CLÉGUEREC, subst. propre mas. (*kléguerék*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pontivy, dép. du Morbihan.

CLEIDO-COSTAL, adj. des deux genres et subst. mas., au plur. mas. **CLEIDO-COSTAUX** (*klédôko-

costal), t. d'anat., se dit d'un ligament qui se porte du cartilage de la première côte à la face inférieure de la clavicule.

*CLEIDOMANCIE, subst. fém. (*klèdômanci*) (du grec κλειδος, gén. de κλεις, clef, et μαντεια, divination), t. d'hist. anc., divination qui se faisait par le moyen des *clefs*.—*Clédomancie*, que nous trouvons dans *Boiste*, est moins en rapport avec l'étymologie.

CLEIDOMANCIEN, adj. et subst. mas.; au fém. CLEIDOMANCIENNE (*klèdômanciein, ciène*), celui ou celle qui exerce la *cleidomancie*.

CLEIDO-SCAPULAIRE, adj. des deux genres et subst. mas. (*klèdôcekapulère*), t. d'anat., se dit de l'articulation de la clavicule avec l'omoplate.

CLEIDO-STERNAL, adj. des deux genres et subst. mas.; au plur. mas. CLEIDOSTERNAUX (*klèdocesternal*), t. d'anat.; se dit du ligament de l'articulation qui appartient aux arthrodies.

*CLEISAGRE, subst. mas. (*klèzaguere*) (du grec κλεις, clef, et αγρα, prise, capture), t. de médec., goutte à l'articulation de la clavicule avec le sternum.

CLELLES-EN-TRIÈVES, subst. propre fém. (*klèlezantrièv*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Grenoble, dép. de l'Isère.

CLÉMATÈRE, subst. mas. (*klématère*) (du grec κλημα, sarment), t. d'hist. anc., vase à boire, petit, creux, sans pieds et sans oreilles. Ces sortes de vases étaient décorés de *sarments*.

CLÉMATIS, subst. fém. (*klématice*). *Boiste*, et *Raymond* qui l'a copié, nous donnent ce mot pour *clématite*. *Gattel* le donne bien aussi; mais *Gattel* a soin de ne pas faire mas. un mot d'origine toute féminine. *Clématite* est seul indiqué par l'*Académie*; et *Boiste* et *Raymond* ont tort de marquer *clématis* du mas.

CLÉMATITE, subst. fém. (*klématite*) (du grec κληματιτις, fait de κλημα, branche de vigne), t. de bot., plante de la famille des renonculacées, qui croît dans les haies. Le suc de ses feuilles sert aux mendiants pour se faire des ulcères apparents, surtout aux jambes. C'est ce qui l'a fait nommer *herbe aux gueux*, *viorne des pauvres*.

*CLÈME, subst. fém. (*klème*), t. de bot., variété de renouée. Mot que nous soupçonnons fortement d'être un barbarisme, parce que nous ne le lisons que dans *Raymond*.

CLÉMENCE, subst. fém. (*klémance*) (en latin *clementia*), vertu par laquelle un supérieur est porté à pardonner les offenses de ses inférieurs, ou à en modérer le châtiment : *la clémence divine; la clémence d'un souverain; un fils qui implore la clémence de son père; la clémence du vainqueur.* — Il se prend familièrement dans un sens moins rigoureux : *je me flatte que votre clémence diminuera un peu les peines que vous m'imposez.* La *clémence* suppose en général une supériorité bien établie de la part de celui qui l'exerce. — En droit politique, c'est une vertu du souverain qui s'engage à exempter entièrement les coupables des peines qu'ils ont méritées, ou à les modérer. Dans ce dernier état, cette vertu s'appelle plus communément *modération* : *la clémence est la qualité distinctive des monarques.* — Les anciens faisaient une divinité de cette vertu. On la représente tenant à la main une branche de laurier ou d'olivier.

CLÉMENT, E, adj. (*kléman, mante*) (en latin *clemens*), qui est porté à la *clémence*.

CLÉMENTIN, subst. mas. (*klémantein*). Les augustins appelaient *clémentin* le religieux qui, après avoir été neuf ans supérieur, cessait de l'être, et rentrait, comme particulier, dans la soumission du supérieur, son remplaçant.

*CLÉMENTIN, E, adj. (*klémantein, tine*), formé du nom propre *Clément*. *Le collége Clémentin* fut fondé à Rome en 1595, par *Clément* VIII, pour les esclavons. Ils furent transférés à Lorette, en 1627, par Urbain VIII; mais *le collége Clémentin*, ainsi nommé à cause de son fondateur, n'a pas laissé de subsister. L'on n'y reçoit que des nobles. Voy. CLÉMENTINE, subst.

CLÉMENTINE, subst. fém. (*klémantine*), chez les *augustins*, ordre de religieux, on disait de celui qui rentrait dans la classe inférieure des simples religieux, après avoir été pendant neuf ans supérieur de l'ordre, *qu'il gardait la clémentine.* — Nom qu'on donne encore dans l'ordre de Cîteaux à une bulle de *Clément* IV, de l'an 1265, portant des règlements pour cet ordre. — Au plur., recueil des décrétales du pape *Clément* V, fait par Jean XXII, son successeur. — Collection de pièces apocryphes faussement attribuées à saint *Clément*, évêque de Rome.

CLENCHE, ou CLINCHE (nous n'osons pas trop nous prononcer sur ces deux mots. Tous les *dictionnaristes* renvoient de l'un à l'autre, sans désigner de préférence. L'*Académie* s'est abstenue des deux mots; c'est le moyen de ne pas se compromettre. Nous, nous ferons venir le mot *clenche* ou *clinche* du grec κλειω, fermer à clef; et nous avancerons que nous penchons beaucoup plus pour *clinche* que pour *clenche*, non pas à cause du son du mot, mais à cause de l'usage, qui emploie *clinche* plus souvent que *clenche*), subst. fém. (*klanche, kleinche*), loquet d'une porte. — Partie extérieure du loquet sur laquelle on pose le pouce pour l'élever.

CLÉOBIS et BITON, subst. propres mas. (*klé-obicé biton*), myth., deux frères inséparables qui se rendirent célèbres par leur piété envers leur mère, prêtresse de Junon. Comme il fallait, pour un sacrifice qu'elle devait faire, qu'elle fût menée au temple sur un char, ils suppléèrent les bœufs qui devaient la tirer. Leur mère, touchée de cette marque de tendresse pour elle, pria Junon de leur accorder le plus grand bien que les hommes pussent recevoir des dieux. Ces jeunes gens après avoir soupé avec leur mère allèrent se coucher, et le lendemain ils furent trouvés morts dans leur lit.

CLÉODÉE, subst. propre mas. (*klé-odé*), myth., fils d'Hyllus, et petit-fils d'Hercule.

CLÉODICE, subst. propre fém. (*klé-odice*), myth., fille de Priam et d'Hécube.

CLÉODORE, subst. mas. (*klé-odore*), t. d'hist. nat., sorte de mollusque. — Myth., subst. propre fém., nymphe, mère de Parnassus.

CLÉODOXE, subst. propre fém. (*klé-odokce*), myth., une des filles de Niobé.

CLÉOMÈDE, subst. mas. (*kléo-mède*), fameux athlète. Il était si fort, que, pour avoir été privé du prix de la victoire qu'il avait remportée à la lutte sur un habitant d'Épidaure, il renversa et brisa une colonne d'une maison publique. Il se sauva dans un sépulcre, où l'on ne put le découvrir. L'oracle de Delphes, consulté sur cet événement, répondit qu'il était le dernier des demi-dieux. — T. d'astron. anc., l'une des taches de la lune.

CLÉONE, subst. propre mas. (*klé-one*), myth., bourg proche de la forêt de Némée, célèbre par le lion tué par Hercule, d'où ce lion a été désigné dans les poëtes par le mot de *Cleonœus*.

CLÉONIE, subst. fém. (*klé-oni*), t. de bot., plante de la famille des labiées.

CLÉONYME, subst. mas. (*kléo-nime*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

*CLÉOPÂTRE, subst. propre fém. (*klé-opâtre*), myth., une des Danaïdes. — Il y en a eu une autre, fille de Borée et femme de Phinée.

CLÉOPHORE, subst. mas. (*klé-ofore*), t. de bot., palmier de l'île Bourbon, qui ne contient qu'une espèce.

CLEPHTE, subst. mas., barbarisme de l'*Académie* qui prétend même qu'on écrit aussi *klephte*. Voy. CLEPTE, seul mot conforme à l'étymologie.

CLEPHTINE, subst. fém. (*klèfetine*), sorte de petit bâtiment grec, armé en course.

CLEPSAMMIE, subst. fém. (*klèpeçamemi*) (en latin *clepsammidius*), horloge de sable. Inus.

CLEPSYDRE, subst. fém. (*klèpecidre*) (du grec κλεπτω, je cache, je dérobe, et υδωρ, eau), t. d'hist. anc., horloge qui mesurait le temps par la chute d'une certaine quantité d'eau. On y a aussi employé le mercure. Les Égyptiens s'en servaient à mesurer le cours des astres. — Nom de plusieurs machines hydrauliques des anciens. — Vase dont on se sert en chimie. — Nous ferons remarquer que *Raymond* confond ce mot avec le suivant, en les faisant tous deux du genre mas.

CLEPSYDRE ou HYDRAULICON, subst. mas. (*klèpecidre, idrôlikon*) (du grec κλεπτω, je cache, et υδωρ, eau; le second de υδωρ, eau, et αυλος, flûte), t. d'hist. anc., instrument de musique à tuyaux, qui était un véritable orgue hydraulique. L'invention en est due à *Ctésibius*.

*CLEPTE, subst. mas. (*klèpete*) (en grec κλεπτης, voleur), nom propre de montagnards de la Grèce, qui vivent de rapines. — T. d'hist. nat., insecte hyménoptère qui va déposer ses œufs dans le corps des larves d'autres insectes.

CLEPTIOSE, subst. fém. (*klèpetioze*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

*CLÉRAC, subst. propre mas. (*klérak*), ville de France, arr. de Marmande, dép. de Lot-et-Garonne. Henri IV donna l'abbaye de *Clérac*, fondée par saint Benoît, aux chanoines de Saint-Jean-de-Latran. — Tabac autrefois réputé le meilleur du royaume.—Village de France, cant. de Montguyon, arr. de Jonzac, dép. de la Charente-Inférieure.

*CLÉRAGRE, subst. fém. (*kléraguere*), t. de vieille fauconnerie, espèce de goutte qui attaque les oiseaux de proie. Voy. CLESAGRE.

*CLERC, subst. mas. (*klère*, le *c* final ne se prononce jamais) (en lat. *clericus*, fait du grec κληρος, sort, partage, héritage), dans l'Ancien Testament, on donne ce nom à la tribu de Lévi, parce que cette tribu était consacrée au service de Dieu; et l'on appelle *clerc*, dans l'Église catholique, celui qui s'est consacré au service des autels en prenant la tonsure : *un clerc tonsuré*. Un *clerc* qui n'a pris que les *ordres mineurs* peut se marier; mais son mariage l'exclut des priviléges et des fonctions de la *cléricature*. On peut prendre la tonsure et être *clerc* à sept ans et même à six, par dispense du pape.—Dans un sens plus étendu, on appelle *clercs* ou *ecclésiastiques* tous ceux qui, par état, sont consacrés au service divin, depuis le simple tonsuré jusqu'au prélat du premier ordre. — On entendait anciennement par *clerc*, un jeune gentilhomme qui apprenait les exercices militaires et qui était un novice de chevalerie. C'est en ce sens qu'on dit : *il en parle comme un clerc d'armes*, comme un homme qui n'est pas expérimenté dans la guerre. — On appelait autrefois dans les parlements, *conseiller-clerc*, un conseiller pourvu d'une charge affectée aux ecclésiastiques. — *Clerc du secret*, nom qu'on donnait anciennement à ceux que nous appelons aujourd'hui *secrétaires d'état*. — *Clerc de chapelle*, ecclésiastique attaché à la chapelle du roi. — *Clerc de la chambre*, prélat officier de la chambre apostolique. — *Clerc de l'œuvre*, *de confrérie*, etc., celui qui, dans une paroisse, a soin de certaines choses relatives à l'œuvre; qui, dans une confrérie, etc., est chargé de porter les billets, etc. —*Clerc d'office*, officier attaché au service de la table du roi; il suivait les plats qu'on servait, et avait soin des choses qui se faisaient à l'office. — Celui qui écrit ou qui travaille sous un homme de loi : *clerc d'avocat, de procureur* ou *d'avoué*, *de notaire*, etc. — *Maître clerc*, le premier des *clercs* d'une étude; celui qui est plus spécialement chargé de répondre aux clients en l'absence du maître. — On dit prov., *faire un pas de clerc*, une fausse démarche par ignorance. — *Vice de clerc*, faute dans un acte provenant de l'ignorance ou de l'inadvertance d'un *clerc*. — *Compter de clerc à maître*, rendre compte en détail de ce qu'on a reçu et déboursé. L'*Académie* veut que le *c* final se fasse sentir dans cette phrase. Nous ne comprenons guère la raison d'une pareille exception; cette consonnance d'ailleurs n'est rien moins qu'harmonieuse : pourquoi ne dirait-on pas de *clèr à maître?* Ce qu'on pourrait objecter, c'est que la consonnance est consacrée : consacrée, par qui? Peut-être depuis qu'un vieux procureur, qui ne savait pas bien son français, aura voulu faire de la prononciation en face d'un *manclerc*, comme on disait autrefois, ou d'un client qu'il était utile d'étonner, d'éblouir. — *Clerc du guet*, celui qui a soin d'assembler le guet sur les ports de mer et sur les côtes.—*Grand-clerc*, épithète qu'on donnait autrefois à un homme savant, les ecclésiastiques ayant, pendant long-temps, été les seuls en France à faire profession des lettres. — On appelait *mauclerc* celui qu'on tenait pour ignorant ou inepte.—On le dit aujourd'hui, en style prov., et dans le sens de *savant*, de *capable* :

> N'en déplaise aux docteurs, cordeliers, jacobins,
> Ma foi, les plus grands *clercs* ne sont pas les plus fins.
>
> (REGNIER.)

> Un loup quelque peu *clerc* prouva, par sa harangue,
> Qu'il fallait dévouer ce maudit animal.
>
> (LA FONTAINE.)

> En prose, hélas! les plus grands *clercs*
> Disent souvent mainte sottise;
> Comment n'en dire pas en vers?
>
> (P. DE CERCEAU.)

Ronsard dans son vieux langage a dit *clergesse* pour *savante* :

> Mais trop plus est à craindre une femme *clergesse*.

On a même dit aussi *clergeresse*; mais il n'est plus en usage aujourd'hui; c'est tout au plus si on le dit encore chez les lingères, pour désigner celle prend soin du linge d'une communauté.

CLÈRES, subst. propre fém. (*klère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rouen, dép. de la Seine-Inférieure.

*CLERGÉ, subst. mas. (*klèrejé*) (du latin *clerus*, fait du grec κληρος, sort, partage, héritage, par ce

que le *clergé* est le partage, et comme une portion de l'héritage du Seigneur), le corps des ecclésiastiques d'un état, d'une ville, d'une paroisse: *rentes du clergé*, rentes constituées pour le clergé. — Le *clergé* était autrefois divisé en trois ordres; les prêtres les diacres, et tous les *clercs* inférieurs, qui formaient le troisième. Chaque ordre avait un chef: l'archiprêtre était chef du premier ordre; l'archidiacre du second, et le primicier du troisième. C'est encore à peu près la même chose aujourd'hui; seulement, le *clergé* ne dépend immédiatement que de son évêque ou de son archevêque. Autrefois sous le nom de *clergé*, on comprenait tous les officiers de justice qui étaient gens lettrés; parce que le nom de *clerc* se donnait à tous ceux qui avaient de la littérature, comme on le lit dans l'ordonnance de Charles V, de l'an 1356. Bayle s'est servi du mot *clergé* en parlant des prêtres païens: *il abandonna les fidèles à la merci de son clergé*. (BAYLE au mot ABDAS.) *J'appelle ainsi les mages, qui avaient entre autres choses le soin de la religion.* (LE MÊME.) C'est un abus du mot *clergé*, qui ne doit se dire que des ministres destinés aux fonctions de la religion catholique, et tout au plus dans l'Église anglicane, parce qu'elle a conservé une espèce de hiérarchie.

CLERGEOT, subst. mas. (*klèrejô*), vieux mot qui signifiait *petit clerc*. Inus.

CLERGERESSE, subst. fém. (*klèrejerèce*), lingère dans une communauté.

CLERGESSE, subst. fém. (*klèrejèce*), vieux mot qui a signifié femme savante. Voy. CLERC.

CLERGIE, subst. fém. (*klèreji*), vieux mot qui signifiait science, doctrine.—Privilèges accordés autrefois aux hommes lettrés.

*CLÉRICAL, E, adj. (*klérikale*), appartenant au *clerc*, à l'ecclésiastique: *titre clérical, tonsure cléricale, vie cléricale.* — Cet adj. n'a nulle part de plur. mas. indiqué; mais, puisque l'on dit *un titre clérical*, pourquoi ne dirait-on pas des *titres cléricaux?*

CLÉRICALEMENT, adv. (*klérikaleman*), à la manière et selon le devoir des *clercs*.

CLÉRICAT, subst. mas. (*klérika*), office de *clerc* de la chambre apostolique. Il est peu usité.

*CLÉRICATURE, subst. fém. (*klérikature*), état de celui qui est *clerc* tonsuré, ou fait partie du *clergé*. — On dit même *cléricature* en parlant des *clercs* qui travaillent dans les études des hommes de loi.

CLÉRION, subst. mas. (*klérion*), ancien t. de mépris et de dénigrement, qui signifie *un méchant petit clerc*, soit de l'église, soit de l'étude d'un homme de loi. On s'en sert même quelquefois encore aujourd'hui.—C'est à tort que l'on dit *clériot*, puisque nous trouvons *clérion* dans nos vieux livres.

CLERMONT, subst. propre mas. (*klèremon*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Oise. — Ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lodève, dép. de l'Hérault.

CLERMONT-EN-ARGONNE, subst. propre mas. (*klèremon-annarguone*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Verdun, dép. de la Meuse. Ancienne place de guerre dont les fortifications furent rasées sous Louis XIV.

*CLERMONT-FERRAND, subst. propre mas. (*klèremonféran*), ville de France, chef-lieu de dép. du Puy-de-Dôme. Patrie de Pascal et de plusieurs savants.

CLERMONTOIS, E, subst. (*klère-montoa, toaze*), qui est de *Clermont*.

CLÉRODENDRON ou CLERODENDRUM, subst. mas. (*klérodendron, drome*) (du grec κληρος, sort, δενδρον, arbre), t. d'hist. nat., arbre du genre péragu.

CLÉROMANCIE, subst. fém. (*kléromanci*) (du grec κληρος, sort, et μαντεια, divination), divination par le sort, au moyen des dés ou des osselets.

CLÉROMANCIEN, subst. mas.; au fém. CLÉROMANCIENNE, (*kléromanciein, ciène*), qui exerce la *cléromancie*.

CLÉRONOMIE, subst. fém. (*kléronomi*) (du grec κληρος, sort, et νεμω, je partage), partage des biens par le sort.

CLERVAL, subst. propre mas. (*klèreval*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Baume-les-Dames, dép. du Doubs.

*CLÉRY-SUR-LOIRE (NOTRE-DAME-DE), subst. propre fém. (*notredamedeklériçurloar*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Orléans, dép. du Loiret.

CLÉTA, subst. propre fém. (*kléta*), myth., l'une des Grâces, chez les Lacédémoniens.

CLÉTHRA, subst. fém. (*klétra*), t. de bot., plante de la famille des bicornes.

CLÉTHRAS, subst. mas. plur. (*kletra*) (du grec κληθρα), t. de bot., espèce de bruyère.

CLÉTRITE, subst. fém. (*klétrite*), t. d'hist. nat., anciennement, bois pétrifié qu'on croyait être celui de l'aune. — Pierre qui présentait des empreintes de feuilles d'aune.

*CLÈVES, subst. propre fém. (*klève*), ville de Westphalie, en Allemagne.

CLÉVOIS, E, subst. (*klévoa, voaze*), qui est de *Clèves*.

CLEYÈRE, subst. fém. (*klèière*), t. de bot., arbrisseau du Japon qui forme un genre.

CLIBADE et CLIBADIE, subst. fém. (*klibade, di*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

CLIBANAIRE, subst. mas. et adj. (*klibanère*) (en latin *clibanus*, pris du grec κλιβανος, four), nom d'une ancienne milice et cavalerie persane. Les *clibanaires* étaient armés d'une cuirasse recourbée en voûte et faite en forme de four.

CLIC-CLAC, subst. mas. (*klikeklak*), mimologisme d'un coup de fouet, du brisement d'un corps sonore.

CLICHAGE, subst. mas. (*klichaje*), t. d'imprim., action de *clicher*. Voy. ce mot. Le *clichage* opéré par les machines que l'on emploie aujourd'hui est le point capital de la stéréotypie.

CLICHÉ, et non pas CLICHET, subst. mas. (*kliché*), format, matrice, planche d'imprimerie obtenue par le *clichage*.

CLICHÉ, E, part. pass. de *clicher*.

CLICHEMENT, subst. mas. (*klicheman*), embarras vicieux de la langue dans la prononciation des lettres chuintantes.

CLICHER, v. act. (*kliché*), t. d'imprim., faire tomber perpendiculairement, subitement et avec force, une matrice sur du métal en fusion, pour retirer l'empreinte de la matrice. — Couler de la matière sur une composition de caractères mobiles ordinaires pour en former une matrice, dans laquelle on coule aussi la même matière, ce qui fait le *cliché*. — Prononcer avec un embarras désagréable de la langue les lettres chuintantes. — *se* CLICHER, v. pron.

CLICHEUR, subst. et adj. mas. (*klicheur*), ouvrier qui *cliche*: *un ouvrier clicheur, un habile clicheur*. On pourrait se servir du mot *clicheuse*.

*CLICHYEN, subst. mas. (*klichiien*) membre d'un club qui se tenait au jardin de Clichy en 1794 et 1795.

CLIDE, subst. fém. (*klide*), espèce de machine de guerre au moyen de laquelle on lançait autrefois des pierres dans les forteresses.

CLIDOMANCIE, subst. fém. (*clidomanci*). Voy. CLEIDOMANCIE.

CLIENT, E, subst. (*klian, ante*) (du lat. *cluens*, fait, dans la même acception, du verbe *clueo*, qui, dans le principe, signifiait *j'écoute*, et qui ensuite n'a plus été employé que dans le sens d'*être*, signification qu'on a aussi donnée quelquefois au verbe *audio*. *Clueo* vient du grec κλυω, j'écoute), chez les anciens Romains, celui qui s'était mis sous la protection d'un des plus puissants citoyens. — Aujourd'hui, celui ou celle qui a chargé un avocat de sa cause, un notaire de la conservation de ses droits, etc.: *c'est mon client; je suis sa cliente.* —Pratiques: *les clients d'un* homme de loi; on le dit même quelquefois d'un médecin. — *Client* ne se dit cependant pas pour *chaland*; nous ne trouvons d'ailleurs cette bévue que dans *Raymond*.

CLIENTÈLE, orthographe de l'*Académie*. *Laveaux* écrit CLIENTELLE, qui nous semble être plus conforme au génie de notre langue, subst. fém. (*kliantèle*) (en latin *clientela*), chez les anciens Romains, les *clients* d'un patron.—Cette protection même: *il est sous votre clientèle.* —Protégés pris collectivement: *ce seigneur avait assemblé toute sa clientèle.* — Tous les *clients* d'un avocat, d'un avoué, d'un notaire, d'un médecin, etc.

CLIFOIRE, subst. fém. (*klifoare*) (en latin *oclifera*, corruption de *oculiferia*, formé de *oculus*, œil, et *ferio*, je frappe, parce que les enfants jettent de l'eau au visage des passants avec la *clifoire*), espèce de seringue faite d'un morceau de sureau.

CLIFORTE, subst. fém. (*kliforte*), t. de bot., plante de la famille des rosacées.

CLIGNÉ, E, part. pass. de *cligner*.

CLIGNEMENT, subst. mas. (*kligneman*), mouvement involontaire de la paupière qui se ferme à demi. — Mauvaise habitude de *cligner*

CLIGNE-MUSETTE, subst. fém. (*klignemusète*), jeu d'enfants dans lequel l'un d'eux ferme les yeux, tandis que les autres se cachent. Au cri de *fait!* cri qui avertit que tout le monde est bien caché, le premier se met en cherche, tâche de toucher quelqu'un, comme dans le jeu du *chat*, et s'il y réussit, celui qui a été atteint prend sa place et va se cacher à son tour: *jouer à la cligne-musette*.

CLIGNER, v. act. (*klignié*) (en latin *clinare*, inusité sous cette forme, mais qui se trouve comme primitif dans *inclinare*, incliner, baisser, et qui a été fait du grec κλινειν, baisser), remuer les paupières, fermer l'œil à demi par un mouvement involontaire: *cligner les yeux; cligner l'œil; tenir les yeux clignés*.

CLIGNOT, subst. mas. (*cligniô*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique.

CLIGNOTANT, E, adj. (*kligniotan, tante*), qui *clignotte*.— T. d'hist. nat. Il se dit au fém., d'une membrane qui, chez les oiseaux et les poissons, se trouve entre le globe de l'œil et les paupières. L'animal la tire à volonté pour se préserver de l'impression et de l'éclat de la lumière.

CLIGNOTÉ, part. pass. de *clignoter*

CLIGNOTEMENT, orthographe de l'*Académie*; mieux et plus conformément au génie de la langue, CLIGNOTTEMENT, subst. mas. (*kligniotеman*), mouvement involontaire et continuel des paupières. Voy. CLIGNOTER.

CLIGNOTER, v. neut. (*kligniolé*) (de *cligner*, dont *clignoter* est un fréquentatif), faire jouer les paupières en les ouvrant et les fermant fréquemment, coup sur coup: *il ne fait que clignoter*. On dit aussi: *clignoter des yeux*.

CLIMAQUE, subst. propre mas. (*klimake*) (du grec κλιμαξ, échelle ou degré), surnom de saint Jean, auteur d'un livre intitulé; *l'Échelle Sainte*.

CLIMAT, subst. mas. (*klima*) (en grec κλιμα, formé de κλινω, incliner, pencher), espace de terre entre deux cercles parallèles à l'équateur, et d'une longueur telle que le plus long jour dans le parallèle le plus proche du pôle surpasse d'une certaine quantité, par exemple d'une demi-heure, le plus long jour dans le parallèle le plus proche de l'équateur. Les *climats* se comptent depuis l'équateur jusqu'aux pôles, et sont comme autant de bandes ou zônes parallèles à l'équateur: *climat méridional, climat septentrional*. Dans l'ancienne géographie, on comptait vingt-quatre *climats* d'heure, distingués l'un de l'autre par la longueur du plus long jour d'été, qui, dans le premier, était de douze heures et demie, dans le suivant de treize heures, et ainsi de suite. Il y avait aussi six *climats* de mois, dans chacun desquels la longueur du plus long jour différait d'un mois de celle du plus long jour des *climats* entre lesquels il était placé. — Plus ordinairement, région, pays, par rapport à la température: *climat chaud* ou *froid; changer de climat*.

CLIMATÉRIQUE (telle est du moins l'unique orthographe de l'*Académie*, qui francise le mot en le formant de *climat*. Mais *Boiste* donne aussi *climactérique*, et le *Dictionnaire de Trévoux* n'indique que *climactérique*, qui est conforme à l'étymologie que nous donnons; mais il a le tort d'avancer qu'on doit prononcer *klimatérike* le mot qu'il écrit *climactérique*. Résumons-nous: *climactérique* serait plus conforme à l'étymologie; mais il est certain qu'en français, la racine de *climatérique* est *climat*. Écrivons donc CLIMATÉRIQUE), adj. des deux genres (*klimatérike*) (du grec κλιμακτηρικος, par échelons, dérivé de κλιμαξ, degré ou échelle, parce qu'on monte par degrés ou échelons de sept en sept pour arriver à l'année *climatérique*), qui tient du *climat*. — Se dit de chaque septième année de la vie humaine. *Les années* 14, 21, 28, 35, 42, 49, 56, 63, 70, 77 et 84 *sont les années climatériques*; et les *années* 63 *et* 84 sont nommées *grandes climatériques*: *des rêveurs ont cru que les années climatériques apportent quelque changement à la santé, à la vie ou à la fortune*. — On a même employé ce mot comme subst. fém. On dit *la climatérique*, en parlant de la septième année. C'est un reste des aberrations de l'astrologie. — En médec., on le dit de certaines époques critiques de l'âge, où il survient de graves changements: *l'époque de la puberté est une époque climatérique*. On se sert plus souvent du mot *critique*.

CLIMATURE, subst. fém. (*klimature*), nature, influence du *climat*: *climature des plantes*.

*CLIMAX, subst. mas. (*klimakce*) (du grec κλιμαξ, degré, échelle), figure de rhétorique par laquelle le discours s'élève ou descend comme par

degrés ; espèce de gradation. — En t. de musique ancienne : 1° trait dans lequel deux parties sont à la tierce en montant et en descendant diatoniquement; 2° trait de chant qui est répété plusieurs fois de suite, et toujours sur un ton plus haut; c'est une espèce de canon.

CLIMÈNE, subst. propre fém. (*kliméne*), myth., l'une des filles de Minée.

CLIN, subst. mas. (*klein*), t. de mar., construction de bateau dans laquelle on pose les unes sur les autres les planches qu'on emploie : *border à clin*, faire des bordages à recouvrement. Voy. CLIN-D'OEIL.

CLINANTHE, subst. mas. (*klinante*), t. de bot., nom que l'on a donné depuis peu aux réceptacles coniques des fleurs composées et autres qu'on considère comme une continuité du pédoncule.

CLINCAILLE, **CLINCAILLERIE**, **CLINCAILLIER**. Voy. QUINCAILLE, QUINCAILLERIE, QUINCAILLIER, double orthographe donné par l'*Académie*.

CLINCART, subst. mas. (*klinkar*), t. de mar. On appelle ainsi certains bateaux plats qui sont en usage en Suède et en Danemark.

CLINCHE, subst. fém. (*kleinche*), t. de serrurier, petite pièce de fer en dehors d'une porte, et qui sert à l'ouvrir en mettant le pouce sur cette pièce. Voy. CLENCHE pour nos observations.

CLIN-D'OEIL (l'*Académie*, qui annonce que le mot *clin se joint toujours à œil*, aurait dû peut-être en faire un subst. composé), subst. mas. (*kleindeuie*) (du grec κλειω, fermer, et du latin *oculus*, œil), prompt mouvement de la paupière qu'on baisse et qu'on relève en même temps : *faire un clin-d'œil à quelqu'un*, lui faire un signe de *l'œil ; c'est l'affaire d'un clin-d'œil*, c'est une chose qui se fait ou qui peut se faire très-vivement. — Le *Dictionnaire* de MM. *Noël* et *Chapsal* veut qu'on dise au plur. des *clins-d'œil*. Il n'en donne point d'exemple. *Trévoux* l'exige aussi par cette phrase qu'il cite, tirée de *Balzac* : *Je connais des personnes qui trafiquent de civilités, et dont les clins-d'œil ont quelque dessein*. Pourquoi ne dirait-on pas des *clins-d'yeux* ? On peut, il est vrai, ne *cligner* que d'un *œil* ; mais tout naturellement on *cligne* aussi *des yeux*. L'*Académie* n'emploie cette expression qu'au sing. Si l'on ne veut pas dire des *clins-d'yeux*, nous sommes d'avis que des *clins-d'œil* choque par la difficulté exceptionnelle et inutile qu'il offre. — *En un clin-d'œil*, loc. adv., en un moment, en fort peu de temps.

CLINE, subst. fém. (*kline*), t. d'hist. nat., sous-genre de poissons établi aux dépens des blennies.

CLINFOC, subst. mas. (*klinfoke*), t. de mar., foc léger qui se grée au mât de ce nom.

CLINIQUE, subst. et adj. des deux genres (*klinike*) (en grec κλινικος, fait de κλινη, lit), qui appartient au lit. Il s'est d'abord dit de celui ou de celle qui recevait le baptême au lit de la mort. — *Clinique* se trouve encore dans l'antiquité en deux sens différents : 1° pour *malade* ; 2° pour *médecin*, parce que les *médecins* étaient toujours auprès du lit des malades. C'étaient principalement les médecins des empereurs qu'on appelait ainsi. —*Médecine clinique*, qui se pratique auprès du lit des malades. — *Médecin clinique*, celui qui visite les malades alités, par opposition aux médecins que l'on consulte et à ceux qui écrivent.—Il se prend aussi substantivement au fém. : *la clinique ; professeur de clinique*.

CLINOCÈRE, subst. mas. (*klinocère*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à un genre d'insectes de l'ordre des diptères.

CLINOÏDES, adj. fém. plur. (*klino-ide*) (en grec κλινη, lit, et ειδος, forme, ressemblance, parce que les *clinoïdes* ressemblent aux pieds du lit), t. d'anat., qui se dit des quatre apophyses et de l'os sphénoïde du crâne.

CLINOPODE, subst. mas. (*klinopode*) (du grec κλινη, lit, et ποδος, gén. de πους, pied), basilic sauvage, plante dont les feuilles ont, pour ainsi dire, la forme du pied d'un lit.

CLINOPODIUM, subst. mas., le même que *clinopode*. Voy. ce mot.

CLINQUANT, subst. mas. (*kleinkan*), petite lame d'or ou d'argent qu'on met dans les broderies. — Lames ou feuilles de cuivre qui brillent beaucoup. — Fig., en parlant des ouvrages d'esprit, faux brillant.

CLINQUANTÉ, E, part. pass. de *clinquanter*.

CLINQUANTER, v. act. (*kleinkanté*), charger de *clinquant*. Ce mot, que nous lisons dans tous les *Dictionnaires*, à l'exception de celui de l'*Académie*, n'est point usité.

CLIO, subst. propre fém. (*klió*) (du grec κλεος, gloire, ou κλυω, je célèbre), myth. l'une des neuf Muses, et fille de Jupiter et de Mnémosyne. Elle présidait à l'histoire, et elle est toujours représentée sous la figure d'une jeune fille couronnée de lauriers, tenant en sa main droite une trompette, et un livre dans la gauche. — T. d'hist. nat., genre de mollusques.

CLIQUART, subst. mas. (*klikar*), pierre à bâtir dont on faisait grand cas à Paris.

***CLIQUE**, subst. fém. (*klike*), société de mauvais ton réunie pour cabaler, dire ou faire du mal : *une clique d'intrigants*. Style familier.

CLIQUET, subst. mas. (*kliké*), t. d'horlogerie, sorte de petit levier dont on se sert ordinairement pour faire tourner une roue dans un certain sens, de manière qu'elle ne puisse se mouvoir dans un sens contraire. — En t. d'orfèvres-bijoutiers, c'est la partie supérieure de la brisure qui entre dans la charnière et en sort. — C'est aussi une pièce du moulin à grain qui tient à la trémie, d'où elle fait descendre peu à peu le grain sur les meules. On dit aussi *claquet*. Voy. ce mot.

CLIQUETÉ, part. pass. de *cliqueter*.

CLIQUETER, v. neut. (*kliketé*), faire un bruit qui imite celui d'un *claquet* ou *cliquet* de moulin. Voy. CLAQUET.

CLIQUETIS, subst. mas. (*kliketi*) (mot fait par onomatopée), bruit que font les armes en se choquant les unes contre les autres, et par extension le bruit de tout corps sonore qui se heurte contre un autre corps également sonore. — En t. de chir., craquement des os : *le cliquetis de l'os*. Peu en usage. — Fig., le *cliquetis* des mots, des syllabes : *l'esprit de* PARTI *vend sa* PATRIE *pour la* PARTIE *qu'il adopte*. Il faut éviter ce genre de phrase, qui choque l'oreille et le bon goût. — On dit encore *cliquetis d'antithèses*, lorsqu'elles sont tellement accumulées les unes sur les autres qu'elles laissent voir le travail de l'esprit.

CLIQUETTE, subst. fém. (*klikète*) (fait par onomatopée), instrument fait de deux os, de deux tessons, ou de deux morceaux de bois qu'on tient entre les doigts, et dont on tire quelques sons mesurés en les battant l'un contre l'autre : *jouer des cliquettes*. — *Castagnette* est préférable à ce mot populaire. — En t. de pêche, on appelle *cliquettes* certaines pierres trouées que l'on attache au verveux pour le faire plonger.

CLIQUEUR, subst. mas. (*klikeur*), filou, bretteur. Inusité.

CLISÉOMÈTRE, subst. mas. (*klizé-omètre*) (du grec κλισις, pente, inclinaison, et μετρον, mesure), t. de médec., instrument destiné à mesurer le degré d'inclinaison du bassin.

CLISÉOMÉTRIQUE, adj. (*klizé-ométrike*), qui a rapport au *cliséomètre*.

CLISIPHONTE, subst. mas. (*clizifonte*), t. d'hist. nat., genre de coquilles qui renferme plusieurs espèces.

CLISSE, subst. fém. (*klice*), petite claie d'osier ou de jonc propre à faire égoutter les fromages, etc. -T. de chir., petites planches de bois ou tranches de carton qui servent à maintenir les os fracturés. Voy. ÉCLISSE.

CLISSÉ, E, adj. et part. pass. de *clisser*, garni de *clisses* : *bouteille clissée*.

CLISSER, v. act. (*klicé*), garnir de *clisses*.— *se* CLISSER, v. pron. (*Boiste*.) Presque inusité.

CLISSON, subst. propre mas. (*kliçon*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nantes, dép. de la Loire-Inférieure.

CLISSON, subst. mas. (*kliçon*), t. de comm., toile de lin qui se fabrique en Bretagne.

CLISSONNAIS, subst. propre mas. (*kliçonè*), ancien pays situé aux environs de *Clisson*.

***CLISSUS-DE-NITRE**, subst. mas. (*kliceçucedenitre*), t. de chim., potasse chargée d'acide carbonique.

CLISTÉ, E, part. pass. de *clister*.

CLISTER, v. act. (*klicete*), t. de salines : *clister un fourneau*, fermer les joints des platines avec des étoupes, enduire le fond de chaux détrempée.

CLITA, subst. propre fém. (*klita*), myth., fille de Mérope. Elle s'étrangla pour ne pas survivre à son mari.

CLITHON, subst. mas. (*kliton*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

CLITIE, subst. fém. (*kliti*), t. de bot., anémone peluchée.

CLITORE, subst. fém. (*klitore*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

CLITORIDIEN, adj. mas.; au fém. **CLITORIDIENNE**, (*klitoridiein, diène*), t. d'anat., qui appartient, qui a rapport au *clitoris*.

CLITORIS, subst. mas. (*klitorice*) du grec κλειω, je ferme), t. d'anat., organe charnu et saillant qui se trouve au haut de la vulve, dans les parties naturelles de la femme et des femelles des quadrupèdes.

CLITORISME, subst. mas. (*klitoriceme*), t. de médec., maladie dont le siége est au *clitoris*. — C'est, chez la femme, ce qu'on appelle *priapisme* chez l'homme. Abus du *clitoris*.

***CLIVAGE**, subst. mas. (*klivaje*) (du saxon *kléoven*, fendre), t. de lapid., l'action de *cliver* un diamant. Voy. CLIVER.

CLIVÉ, E, part. pass. de *cliver*.

CLIVER, v. act. (*klivé*), t. de lapid. : *cliver un diamant*, le fendre avec adresse au lieu de le scier. — *se* CLIVER, v. pron.

CLIVINE, subst. mas. (*klivine*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

***CLOACINE**, subst. propre fém. (*kloacine*), myth., déesse des égouts.—C'était un surnom de Vénus.

***CLOAQUE** (nous ne comprenons pas la raison qui a pu décider l'*Académie* à donner deux genres, le mas. et le fém., à ce mot. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'usage général dit, dans toutes les acceptions : *un* et non pas *une cloaque*. Cependant, si nous consultons l'étymologie latine, nous devrions dire, dans tous les sens, *une cloaque*, car ce mot n'est que fém. en latin ; mais comme il pourrait être, même en latin, tout aussi bien mas. que fém., nous nous conformerons à l'usage, et nous trancherons la question en disant que l'usage fait toujours ce mot mas.) (*kloake*) (du grec κλυζω, je lave, dont le primitif κλυω s'est conservé dans l'ancien mot latin *cluo*, qui a la même signification, et d'où était venu *cluaca*, changé depuis en *cloaca*, cloaque), aquéduc souterrein; égout dans lequel s'écoulent les immondices d'une ville. En ce sens, il ne se dit guère que des ouvrages des anciens : *les cloaques des Romains* ; pour ceux des modernes, on dit *égouts*. — Lieu destiné à recevoir les immondices. — T. d'hist. nat., dans les serpents, ouverture pour rendre le résidu des aliments solides et liquides, et qui sert également aux organes de la génération ; dans les oiseaux, canal qui sert à conduire l'œuf depuis l'ovaire jusqu'à son issue. — Fig., 1° maison sale et infecte : 2° personne sale et qui sent mauvais. (Nous ne donnons cette seconde acception que pour avertir qu'elle se trouve dans l'*Académie*, et qu'elle est pour le moins surannée, ce que l'*Académie* a tort de ne pas dire.)— On dit aussi fig. et fam., *cloaque d'impuretés*, *de toutes sortes de vices*, etc. : *l'athéisme arrête l'âme dans son élan vers les cieux, et la jette dans le cloaque de la matière*.

***CLOCHE**, subst. fém. (*kloche*) (en latin barbare *cloca*, qui se trouve en ce sens dans les *Constitutions de Charlemagne*, et qui peut venir de l'ancien teutonique *keloken*, frapper, dont les Allemands ont fait *kloke*, cloche, et les Anglais *clok*, horloge), instrument de métal fait en forme de poire ouverte par le bas, et dont on tire du son au moyen d'un battant suspendu. On fait une cérémonie pour le baptême ou pour la bénédiction des *cloches*. Cette cérémonie est très-ancienne, aussi bien que le nom de *baptême* qu'on lui donne, car on dit : *le baptême d'une cloche ; baptiser une cloche* ; comme Yves de Chartres rapporte qu'on baptisait autrefois les églises, au lieu de dire qu'on les bénissait. — Verre en forme de *cloche* pour couvrir les melons, les concombres, etc., afin de les préserver des injures du temps. — Vessie pleine de sérosités qui vient aux mains, aux pieds, etc. Quelques personnes disent à tort *cloque* pour *cloche*.—Sorte de vase où l'on fait cuire du fruit, etc. — Vase de bois en forme de *cloche*. — Calice d'une fleur en forme de *cloche*. Voy. les mots CAMPANULÉ et CAMPANIFORME. — *Cloche banale*, la *cloche* du beffroi. — *Cloche de plongeur*, machine en forme de *cloche* qui s'enfonce au fond de la mer au moyen de gros boulets suspendus tout autour, et dans laquelle un homme peut rester quelque temps sous l'eau, surtout en y renouvelant l'air par les procédés de *Halley*, etc.— *Cloche*, en t. de physique, se dit d'un vase de crystal cylindrique qui sert de récipient dans les expériences que l'on fait au moyen de la machine pneumatique. Cette espèce de vase est aussi d'un grand usage en chimie pour les expériences sur les différentes espèces d'air. — On appelle *cloche* un ornement de monture de chandeliers qui se place ordinairement sous le vase, et qui a à peu près la forme d'une *cloche*.— On donne encore ce nom à une sorte de

couvre-plat qui a la forme d'une *cloche*, et dont on couvre les plats pour tenir les mets chauds.— Prov., *fondre la cloche*, se déterminer à approfondir une affaire; prendre une dernière résolution, etc. — *Être étonné comme un fondeur de cloches*, être surpris, demeurer muet à la vue d'un malheur imprévu, en apprenant une nouvelle fâcheuse, etc. — *N'être pas sujet à un coup de cloche*, n'être pas à l'heure, être libre de son temps. — *Faire sonner la grosse cloche*, faire parler ou agir le maître, celui qui a le plus d'autorité; se vanter beaucoup.—*Entendre deux cloches*, deux parties, le pour et le contre. *Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son*, celui qui n'entend qu'une des parties ne peut juger sainement d'une affaire. — On dit de celui qui varie dans ses discours, suivant différentes insinuations, qu'*il est comme les cloches; qu'on lui fait dire tout ce qu'on veut*.—On appelait *gentilshommes de la cloche* les descendants de magistrats municipaux de différentes villes où l'élection conférait la noblesse; ce nom, qui était pris ironiquement par opposition à la noblesse de race, leur venait de ce que les élections des officiers municipaux étaient annoncées au son de la *cloche*.

CLOCHÉ, E, part. pass. de *clocher*, et adj., t. de jard., garni de *cloches* de verre.

CLOCHEMAN, subst. mas. (*klocheman*) (de l'allemand *klockmann*, qui sonne la *cloche*), bélier qui conduit le troupeau. Voy. SONNEUR.

CLOCHEMENT, subst. mas. (*klocheman*), action de *clocher*, de boiter.

CLOCHE-PIED, subst. mas. (*klochepié*), espèce d'organsin qui n'a que trois brins de soie, dont deux sont moulinés ensemble séparément, puis moulinés une seconde fois avec le troisième. — *A cloche-pied*, loc. adv., sur un seul pied : *aller, sauter à cloche-pied*, et non pas *à cloche-pieds*, car on ne saurait *clocher* sur deux pieds.

CLOCHER, subst. mas. (*kloché*), bâtiment de maçonnerie et de charpente, ordinairement élevé sur l'église, et où les *cloches* sont suspendues. Ce mot se prend aussi pour paroisse : *il y a tant de clochers en France*.—Prov., *Il faut mettre le clocher au milieu de la paroisse*, il faut mettre au milieu une chose unique dont tout le monde a besoin. — *N'avoir pas perdu de vue le clocher de son village*, n'être jamais sorti de son pays natal. —*Se battre des pierres du clocher*, plaider pour un bénéfice dont on jouit par provision. Vieux.— *Tirer du clocher*, employer de son mieux la dernière ressource qui reste. Vieux.—*Course au clocher*, course à travers champs et en droite ligne, comme si l'on se dirigeait *à vue de clocher*, en franchissant tout ce qui se rencontre devant soi.

CLOCHER, v. neut. (*kloché*), boiter en marchant. Voy. BOITER. On disait autrefois *cloper*. Voy. ce mot. — Au fig. : *ce raisonnement, cette comparaison cloche*, a quelque chose de défectueux. — *Ce vers cloche*, la mesure n'y est pas. — Prov. : *il ne faut pas clocher devant les boiteux*; 1° il ne faut contrefaire personne; 2° il ne faut pas parler de choses désagréables devant les personnes intéressées; 3° il ne faut pas faire le capable devant un plus habile. — V. act., t. de jard., mettre une plante sous *cloches* : *je vais clocher mes melons*. — Dans une communauté, appeler un religieux au son de la *cloche*. En ce dernier sens, il n'est plus usité.

CLOCHER-CHINOIS, subst. mas. (*klochéchinoa*), t. d'hist. nat., petit coquillage univalve, de la famille des vis.

**CLOCHETON*, subst. mas. (*klocheton*), petite *cloche*.

***CLOCHETTE**, subst. fém. (*klochète*) petite *cloche* portative. — T. d'archit., ornement en forme de *cloche*. T. de bot., nom vulgaire des fleurs campaniformes.

CLODONES, subst. fém. plur. (*klodone*), myth., synonyme de *bacchantes* chez les Macédoniens.

CLOFYS, subst. mas. (*klofice*), t. d'hist. nat., oiseau tout noir et de la grosseur d'un étourneau, qui se trouve en Amérique et se nourrit de fourmis.

***CLOISON**, subst. fém. (*kloézon*) (du lat. *claudere*, fermer), séparation en bois ou en maçonnerie, que l'on pratique dans une maison ou dans tout autre lieu. — On appelle *cloison de serrure*, une espèce de boîte mince qui renferme la garniture d'une serrure. — En t. d'anat., *cloison* se dit d'une membrane qui sépare une cavité en deux parties : *la cloison du palais, du nez, du gosier*. — En bot., membrane plus ou moins épaisse qui coupe ou traverse la cavité du péricarpe. — En t. d'hydraul., séparation de cuivre, de plomb, etc., dans les cuvettes des fontaines et des jauges. Il y a la *cloison de calme*, appelée aussi *languette*, qui se place près de l'endroit où tombe l'eau, et qui en rompt le flot, sans interrompre sa communication; et la *cloison du bord*, où s'arrêtent les bassinets pour la distribution de l'eau.

CLOISONNAGE, subst. mas. (*kloèzonaje*), ouvrage de *cloison* : *la toise de cloisonnage vaut tant*.

CLOISONNÉ, E, part. pass. de *cloisonner*, et adj., t. d'hist. nat. : *un coquillage cloisonné*, qui a une séparation dans son intérieur.

CLOISONNER, v. act. (*kloèzoné*), séparer par une *cloison*. — *se* CLOISONNER, v. pron.

***CLOÎTRE**, subst. mas. (*kloètre*) (du lat. *claustrum*, fait dans la même signification de *claudere*, fermer), habitation religieuse, ordinairement fermée de murs. — Galerie carrée, pratiquée dans un monastère, sous laquelle sont situées les cellules, et dont le milieu est occupé par une cour ou par un jardin. — Le monastère lui-même : *vivre dans un cloître*. Dans cette acception, *cloître* diffère de *couvent* et de *monastère*, en ce que l'idée propre de *cloître* est celle de clôture; l'idée propre de *couvent*, celle de communauté; l'idée propre de *monastère*, celle de solitude : on s'enferme dans un *cloître*; on se met dans un *couvent*; on se retire dans un *monastère*. — Enceinte des maisons où logent assez ordinairement les chanoines de cathédrales : *le cloître Notre-Dame*.

CLOÎTRÉ, E, part. pass. de *cloîtrer*, et adj. : *religieuse cloîtrée*, qui garde la clôture.

CLOÎTRER, v. act. (*kloètré*), enfermer dans un *cloître*, contraindre à entrer dans un monastère, et à y prendre l'habit. —Au fig. et fam., enfermer. —*se* CLOÎTRER, v. pron., prendre l'état religieux; entrer dans un *cloître*. — S'enfermer.

CLOÎTRIER, subst. mas., au fém. CLOÎTRIÈRE (*kloètrié, trière*), religieux, religieuse qui vit dans un monastère; à la différence de ceux qui ne font que passer, ou qui résident ailleurs.

CLOÎTRIÈRE, subst. fém. Voy. CLOÎTRIER.

CLOMÉNA, subst. fém. (*kloména*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

CLOMPAN, subst. mas. (*klonpan*), t. de bot., arbrisseau sarmenteux de la famille des légumineuses.

CLONIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*klonike*) (du grec κλόνος, tumulte), t. de médec. On l'a employé pour *spasmodique*.

CLONISME, subst. mas. (*kloniceme*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de médec. On a désigné par ce mot les maladies qu'on rapportait autrefois au spasme *clonique*.

CLONISSE, subst. fém. (*klonice*), t. d'hist. nat., nom d'une coquille bivalve.

CLONIUS, subst. propre mas. (*kloni-uce*), myth., l'un des capitaines béotiens qui allèrent au siège de Troie.

CLOPÉ, part. pass. de *cloper*.

CLOPER, v. neut. (*klopé*) (en lat. barbare *clopare*, fait de *clopus*, qui est dérivé du grec χωλόπους, boiteux, formé de χωλός, boiteux, et πούς, pied), vieux mot qui s'est dit dans le sens de *clocher*, boiter en marchant, et s'est conservé dans son part. prés. *clopant* : *aller clopin-clopant*. *Clopiner* en est le diminutif. —C'est à tort que *Boiste* laisse le choix entre *cloper* et *clopper* : cette dernière orthographe, qui s'éloigne de l'étymologie, est vicieuse, en ce qu'elle n'est pas conforme au génie de notre langue.

CLOPEUX, subst. mas. (*klopeu*), t. de raffineur de sucre, petit battoir qui sert à frapper sur le cercle appelé *cacheux*.

CLOPIN-CLOPANT, loc. adv. (*klopin, pan*), en *clopinant* : *aller clopin-clopant*. Il est fam. Voy. CLOPER.

CLOPINÉ, part. pass. de *clopiner*.

CLOPINER, v. neut. (*klopiné*), marcher avec peine et en *clopant*, ou clochant un peu : *il a été blessé au pied, il va en clopinant*. Il est fam. Ce verbe est le dimin. de *cloper*.

***CLOPORTE**, subst. mas. (*kloporte*) (formé de *clore* et de *porte*), t. d'hist. nat., sorte d'insecte à plusieurs pattes qui se trouve dans les lieux humides. C'est un aptère.

CLOPORTIDE, subst. mas. (*kloportide*), t. d'hist. nat., crustacé de l'ordre des isopodes.

CLOPOTEUX, adj. mas.; au fém. CLOPOTEUSE (*klopoteu, teuze*), très-agité : *mer clopoteuse*. Double-barbarisme, que nous lisons chez tous les *dictionnaristes*. L'*Académie* dit *clapoteux*, *clapoteuse* et *clapoter*; et nous, ne trouvant pas d'étymologie raisonnable à ce mot autre que la raison d'*onomatopée*, nous n'acceptons que l'*Académie*. Voy. CLAPOTEUX.

CLOPOTEUSE, adj. fém. Voy. CLOPOTEUX.

CLOQUE, subst. fém. (*kloke*), t. de jard., maladie commune aux feuilles des arbres, et plus particulièrement à celles du pêcher.—*Cloque* ne se dit pas pour *cloche*. Voy. ce dernier mot. — T. de blanchisserie de cire, ruban de cire qui se noue, pour ainsi dire, et se forme en bouton, quand le cylindre n'est pas partout également chargé d'eau.

CLOQUÉ, E, adj. (*kloké*), t. de jard.; il se dit des feuilles attaquées de la *cloque*.

CLOQUETIER, subst. mas. (*kloketié*), t. de briquetier, morceau de bois auquel le mouleur de briques attache l'archet de fil de fer avec lequel il coupe la terre.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF CLORE :

Clora, 3e pers. sing. fut. abs.
Clorai, 1re pers. sing. fut. abs.
Cloraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Clorais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Clorais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Clorait, 3e pers. sing. prés. cond.
Cloras, 2e pers. sing. fut. abs.

CLORE, v. act. *Trévoux*, *Laveaux*, *Boiste*, et *Rivarol* écrivent CLORRE. En écrivant *clore*, nous avons pour appui la raison étymologique, et de plus l'*Académie*. Cependant ce mot écrit par deux *r* serait plus conforme au génie de notre langue, qui double assez ordinairement la consonne qui précède une voyelle muette. (*klore*) (en lat. *claudere*, fait du grec κλείω, je clos, je ferme, qui a pour racine κλείς, clef), part. *clos, close*. *Je clos, tu clos, il clôt*. Fut., *je clorai*. Cond., *je clorais*, etc. Les autres temps sont hors d'usage, à l'exception des composés, comme : *j'ai clos, j'avais clos*, etc. Fermer, faire que ce qui était ouvert ne le soit plus : *clore un passage*. — Enfermer, entourer, environner de murailles, de haies, de fossés. Il est plus usité dans cette acception que dans la précédente : *clore un jardin, un parc*, etc. — On dit fig. : *clore la bouche à quelqu'un*, l'empêcher de parler ou le forcer à se taire.— *Clore l'œil*, dormir.— *Clore* est quelquefois neutre à la troisième personne : *une porte, une fenêtre qui ne clôt pas bien; quand vous y aurez fait telle chose, elle clora mieux, elle clora juste*.—Achever, terminer : *clore un marché, un compte, un inventaire, un traité, un testament*, etc. — *Clore la session du parlement* ou *des chambres*; *clore une discussion*. —On disait autrefois : *clore le pas*; *ouvrir le pas*, pour signifier : terminer les joûtes, les tournois, comme on disait *ouvrir le pas*, pour : le commencer.—En t. de vannier, serrer l'osier avec le fer à *clore*.— *se* CLORE, v. pron., se fermer. — CLORE, FERMER. (*Syn.*) *Clore* indique quelque chose de plus vaste, de plus rigoureux, de plus stable que *fermer*. Une ville est *close* de murailles; un jardin est *clos* de murs; un champ est *clos* de haies; un passage est *fermé*; des portes sont *fermées*; une trappe est *fermée*. Le théâtre d'escrime de la chevalerie, fermé ou plutôt renfermé par trois barrières, s'appelait *champ clos*. On *ferme* ce qui est couvert ou creux; on *clôt* ce qui était tout découvert et sans enceinte. — *Clore* indique quelque chose de plus rigoureux. Une fenêtre *fermée* peut n'être pas bien *close*. Il n'y a point de jour, d'issue, de passage, dans ce qui est *clos*. Le propriétaire d'une maison est obligé de tenir le locataire *clos* et couvert, c'est-à-dire, bien fermé de toutes parts. La nuit *close* est tout-à-fait fermée. Quand on *ferme* la bouche à quelqu'un, il ne dit plus rien; quand on la lui *clôt*, il n'a plus rien à dire, il ne peut plus rien dire. — *Clore* indique quelque chose de plus stable; ce qui est *clos* est fermé à demeure, ce qui se *ferme* s'ouvre. On ouvre et on *ferme* les portes, les fenêtres, un coffre, les boutiques, les spectacles; mais les places *closes* et les choses employées pour la clôture, telles que les murs, les palissades, les haies, les cloisons, etc., ne s'ouvrent point, ou ne sont point faites pour s'ouvrir et se fermer alternativement. Vous *fermez* votre lettre, qui doit être ouverte; mais ce qui ne doit pas être su, c'est : *lettre close*. La main qui se *ferme* et s'ouvre ne se *clôt* pas; elle se ferme.

Clores, 2e pers. plur. fut. indic. du v. irrégulier CLORE

CLORIAU, subst. mas. (*klorió*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF CLORE :

Cloriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Clorions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Clorons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Cloront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.

CLOROPHANE, barbarisme qui ne se trouve que dans *Raymond*. Voy. CHLOROPHANE.

CLOS, subst. mas. (*kló*), enclos, espace de terre cultivé et fermé de murs, de haies, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF CLORE :

Clos, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Clos, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.

CLOS, E, part. pass. de *clore*, et adj. (*kló, klóze*), fermé : *jardin clos de murailles ; ville close.* — *Pâques closes*, le dimanche de Quasimodo, celui qui suit immédiatement le dimanche de Pâques.— *Champ clos*. Voy. CHAMP. — *Il a les yeux clos*, il est mort.—*Nuit close*, est l'instant où il fait entièrement nuit.—*A huis clos*, à portes fermées. Les tribunaux ordonnent en certains cas que le jugement d'une affaire aura lieu *à huis clos*.—*A yeux clos*, aveuglément et sans examiner. On dit plus souvent et mieux : *les yeux fermés*. — Fig. et fam.: 1° *bouche close !* n'en parlez pas ; tenez cela secret ; 2° *ce sont lettres closes*, c'est une chose secrète et cachée ; 3° *se tenir clos et coi*, tranquille et sans mouvement ; 4° *se tenir clos et couvert*, en lieu de sûreté, de peur d'être pris ; ou plus fig. encore, cacher ses pensées et ses desseins. *Trouver porte close*, ne rencontrer personne. — *Lettre close*, lettre du roi adressée en diverses occasions aux membres des assemblées nationales.

CLOSEAU, subst. mas. (*klózó*), petit jardin de paysan *clos* de haies.

CLOSERIE, subst. fém. Voy. CLOSEAU.

CLOSET ou, moins bien, **CAHOSSET**, subst. mas. (*klozé*) (du part. *clos*.), t. de pêche, petit parc formé par des filets qui ressemblent à des manets, et qui sont tendus sur des perches dans une position verticale.

CLOSIER, subst. mas. (*klózié*), autrefois petit métayer.

*__CLOSOIR__, subst. mas. (*klózoar*), t. de vannier, planche qui soutient les branches d'un ouvrage de vannier.

CLOSSÉ, part. pass. de *closser*.

CLOSSEMENT, subst. mas. (*klóceman*), cri de la poule (fait par onomatopée). On dit mieux *gloussement*.

CLOSSER, v. neut. (*klócé*), crier, en parlant de la poule, surtout lorsqu'elle a des poussins. On dit mieux *glousser*.

CLOSTÉROCÈRES ou **FUSICORNES**, subst. mas. plur. (*klocetérocère*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des lépidoptères, qui comprend le genre sphinx de Linnée.

*__CLOSTRE__, subst. mas. (*klocetre*), t. d'archit., tuile formant un demi-cylindre creux, qui tient lieu de balustre et sert d'ornement aux galeries.

Clôt, 3ᵉ pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier et défectif CLORE.

CLOTHO, subst. propre fém. (*klotó*) (formé du grec κλώθειν, filer), myth., fille de Jupiter et de Thémis, l'une des trois Parques ; c'est celle qui tient la quenouille, et qui est censée filer la vie des hommes. Voy. PARQUES. On la représente vêtue d'une longue robe de diverses couleurs, avec une couronne ornée de sept étoiles sur la tête. — T. d'hist. nat., genre d'arachnides de l'ordre des pulmonaires, et de la famille des aranéides ou fileuses. — Genre de coquilles.

CLOTHONIEN, adj. propre mas. (*klotoniein*), myth., surnom de Pluton, comme dieu des ténèbres, dans l'*hymne d'Orphée aux Euménides*.

CLOTHONIES, subst. fém. plur. (*klotoni*), t. d'hist. nat., espèce de reptiles.

CLÔTOIR, subst. mas. (*klótoar*), outil de vannier. Nous demanderons à *Raymond* si ce mot ne serait pas le même que *closoir*.

*__CLÔTURE__, subst. fém. (*klóture*) (en lat. *claustrum*), enceinte de murailles, de haies : *la clôture de ce jardin est en bon état ; un mur de clôture*, etc. — Tout le circuit d'une maison religieuse. — Fig., obligation imposée aux religieuses de ne point sortir de leur monastère : *garder la clôture ; rompre, violer la clôture.* — Dans les assemblées représentatives ; fin d'une séance, d'une délibération, d'une discussion, etc. : *la clôture ! la clôture !*—La dernière séance d'une session parlementaire, d'une assemblée, des débats dans une affaire civile ou criminelle. — Dans les spectacles, la dernière représentation avant la fermeture : *on donnera le Cid pour la clôture.* — Arrêté d'un compte, d'un inventaire. — Pancarte, surmontée du mot *clôture* que les buralistes de la loterie mettaient à leur porte au moment où le tirage devait avoir lieu, pour annoncer qu'on ne pouvait plus recevoir de mise.

CLÔTURÉ, E, part. pass. de *clôturer*.

CLÔTURER, v. act. (*klóturé*) (du lat. *claudere*, enclore, enfermer) ; il ne se dit qu'en parlant d'un compte, d'un inventaire, et n'est d'usage qu'au palais. — Il se disait aussi des mises à la loterie.

*__CLÔTURIER__, subst. mas. ; au fém. **CLÔTURIÈRE** (*kloturié, rière*), vannier qui ne fait que de la besogne battue. — Commis qui travaillait, dans les jours de *clôture*, chez les buralistes de loterie.

*__CLOU__, subst. mas. (*klou*) (en lat. *clavus*), petit morceau de fer ou d'autre métal qui a une tête et une pointe, et sert à attacher ou à suspendre quelque chose.—*Clous à river*, *clous* qui n'ont pas de pointe, et dont se servent les chaudronniers. — *Clous de cheval*, *clous* pour attacher les fers qu'on met sous les pieds des chevaux. — *Clou d'épingle*, petit morceau de laiton ou de fil de fer, aiguisé en pointe par un bout, et refoulé par l'autre bout. — Les sculpteurs et les marbriers appellent *clous*, des nœuds ou parties dures qui se rencontrent dans les blocs de marbre. — *Clou*, en t. de tapissier de basse-lice, se dit d'une cheville ou pince de fer qui sert à faire tourner les ensuples. — Prov. : *un clou chasse l'autre*, les choses nouvelles font oublier les anciennes. —*River son clou à quelqu'un*, lui dire son fait, lui répondre vertement, avec fermeté : *s'il est vrai qu'il ait dit cela, un tel lui rivera son clou.* — *Compter tous les clous de la porte*, s'ennuyer, s'impatienter en attendant quelqu'un. —*Ne tenir ni à fer ni à clou*, être peu solide au propre et au figuré. —On dit qu'*il ne manque pas un clou à un bâtiment*, *à une maison*, pour dire : qu'il n'y manque rien. — On dit aussi d'une chose dont on ne se soucie pas ou qu'on méprise, qu'*on n'en donnerait pas un clou à soufflet*, et d'un homme fort maigre, qu'*il est gras comme un cent de clous*.— T. de chir., tumeur ronde qui s'engendre sous la peau et dans la graisse, et qui est accompagnée de chaleur et de douleurs très-vives. — Douleur lancinante, au-dessus des orbites ou au sommet de la tête ; c'est ce qu'on nomme *clou hystérique*. — *Clou de l'œil*, excroissance de l'œil, charnue et solide, accompagnée d'une espèce de cicatrice légère et blanchâtre. Son siège est ordinairement sur le blanc de l'œil, et tient au noir. — Le *clou* est aussi une tumeur dure, de la grosseur d'une noix, qui paraît sur les téguments des bêtes à laine, et qui grossit jusqu'au temps où la suppuration commence à se former.

CLOUCOURDE, subst. fém. (*kloukourde*), t. de bot., herbe gris de lin qui croît dans les blés.

*__CLOUD__ (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinklou*), bourg de France, sur la Seine, à deux lieues de Paris.

CLOU-DE-GIROFLE, subst. mas. (*kloudejirofle*), sorte d'épicerie qui vient dans les îles Moluques, et qui a la forme d'un *clou*. L'arbre qui porte cette espèce de fruit s'appelle *giroflier*.—Au plur., des *clous-de-girofle*, des *clous* qui proviennent du *giroflier*.

CLOU-DE-RUE ou **CHICOT**, subst. mas. (*klouderu*), t. de médec. vétér., nom que l'on donne à un *clou* ou à un morceau de bois que les chevaux et autres gros bestiaux rencontrent en marchant, et qui pénètre dans la sole de la corne : *ce cheval a pris un clou-de-rue qui le rend boiteux.*

CLOUÉ, E, part. pass. de *clouer*, et adj. Il se dit, en t. de blason, d'une pièce quelconque dans laquelle il y a des *clous* d'un autre émail que celui de la pièce.

CLOUER, v. act. (*klou-é*), attacher avec des *clous*. — On dit fig., au passif, *être cloué*, être fortement attaché à quelqu'un, à quelque chose.— *Etre cloué, rester cloué chez soi*, être sédentaire, assidu, empêché. — *Être cloué sur son cheval*, s'y tenir ferme. — SE CLOUER, v. pron.

CLOUÈRE, subst. fém. (*klou-ère*), petite enclume.

CLOUET, subst. mas. (*klou-è*), petit ciseau de tonnelier.

CLOUTÉ, E, part. pass. de *clouter* : *une montre cloutée d'or ; un carrosse clouté.*

CLOUTER, v. act. (*klouté*) (rac. *clou*), garnir de *clous* : *clouter un étui ; clouter un carrosse*, garnir l'impériale de gros *clous* bronzés ; pour un deuil de cour. C'était un privilége réservé au roi et à la famille royale. — SE CLOUTER, v. pron.

CLOUTERIE, subst. fém. (*klouteri*), commerce de *clous*. — Lieu où l'on fabrique les *clous*.

CLOUTIER, subst. mas., au fém. **CLOUTIÈRE**, (*kloutié, tière*), qui fait et vend des *clous* : *marchand cloutier*. Dans ce sens il est même adj.

CLOUTIÈRE, subst. fém. (*kloutière*), petite enclume percée sur laquelle on façonne des têtes de *clous*. Voy. CLOUTIER.

CLOUVA, subst. mas. (*klouva*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de la famille des cormorans, que les Chinois dressent à prendre le poisson.

CLOWN, subst. mas. (*kloune*) (de l'anglais *clown*, paysan, rustaut), personnage burlesque de la comédie anglaise.

CLOYÈRE, subst. fém. (*klo-ière*), petit panier de forme spéciale dans lequel on met un assortiment de poisson pour la provision d'une maison, etc. — Plus particulièrement, panier à mettre des huîtres, qui contient vingt-cinq douzaines. — Fig., le contenu même de ce panier : *il mangerait à lui seul une cloyère d'huîtres.*

CLOYES, subst. propre fém. (*kloé*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteaudun, dép. d'Eure-et-Loir.

CLOZET, barbarisme de *Raymond*. Voy. CLOSET.

CLUACINA, subst. propre fém. (*kluacina*), myth., la même que *Cloacine*.

*__CLUB__, subst. mas. (*klube* et non pas *kloube* ni *klobe*, comme l'*Académie* semble le tolérer) (mot emprunté à l'anglais), réunion, assemblée de plusieurs personnes, à certains jours fixes, pour s'entretenir des affaires publiques et politiques. Voy. SOCIÉTÉ.—Il y a eu à Paris, dans la révolution de 89, plusieurs *clubs* plus ou moins fameux, plus ou moins puissants, et qui presque tous avaient pris leur nom des lieux où leurs membres se réunissaient : *club des Jacobins*, *des Cordeliers*, *des Feuillants*.

CLUBIONE, subst. fém. (*klubione*), t. d'hist. nat., genre d'arachnides.

CLUBISTE, subst. des deux genres (*klubicete*), celui ou celle qui est membre d'un *club*.

*__CLUDIFORME__, adj. des deux genres (*kludiforme*) (du mot français *clou*, et du lat. *forma*, forme, ressemblance), qui a la forme du *clou*.

CLUNCH, subst. mas. (*klonche*), t. d'hist. nat., schiste argileux contenant du minéral de fer en rognons, qui accompagne ordinairement la houille en Angleterre.

CLUNÉSIE, subst. fém. (*klunézi*), t. d'anat., phlegmon de l'anus.

*__CLUNIPÈDE__, subst. mas. (*klunipède*), t. d'hist. nat. On appelle ainsi les oiseaux qui ont les pieds placés près de l'anus et en partie cachés dans l'abdomen.

*__CLUNY__, subst. propre mas. (*kluni*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mâcon, dép. de Saône-et-Loire.

CLUPANODON, subst. mas. (*klupanodon*), t. d'hist. nat., genre de poissons établi aux dépens des clupés de Linnée.

CLUPE ou **CLUPÉ**, subst. mas. (*klupe, klupé*) (de *clupea*, nom latin de l'alose, qui appartient à ce genre, de même que le hareng, la sardine, l'anchois, etc.), t. d'hist. nat., genre de poisson osseux.

CLUPÉE-MYSTE, subst. fém. (*klupémiceste*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

CLUPPÉ, part. pass. de *clupper*.

CLUPPEMENT, subst. mas. (*klupeman*), cri de la poule. (*Boiste*). Inusité.

CLUPPER, mieux **CLUPER**, v. neut. (*klupé*), crier comme la poule. (*Boiste*.) Inusité.

CLUSEAU, subst. mas. (*kluzó*), t. de bot., nom vulgaire de l'agaric.

CLUSE, subst. fém. (*kluze*), le cri par lequel le fauconnier se faisait entendre à ses chiens, lorsque le faucon avait remisé la perdrix dans le buisson.

CLUSÉ, E, part. pass. de *cluser*.

CLUSER, v. act. (*kluzé*), t. de vèn., on dit encore *cluser la perdrix*, pour dire : exciter les chiens à faire sortir la perdrix du buisson où elle s'est remisée.

CLUSIER, subst. mas. (*kluzié*), t. de bot., genre de plante exotique à fleur rosacée.

CLUSIUS, CLUSINUS ou **CLUSIVIUS**, subst. propre mas. (*kluzi-uce, zi-nuce, ziviuce*), myth., surnom de Janus, formé du mot latin *claudere*, parce que les portes de son temple étaient fermées pen-

dant la guerre, ou plutôt, comme le dit *Ovide*, parce que, présidant aux révolutions du temps, soit de l'année, soit du jour, il semblait, à la fin d'une révolution, la fermer; comme, au commencement d'une autre révolution, il semblait l'ouvrir.

CLUTE, subst. fém. (*klute*), houille de qualité inférieure.

CLUTELLE, subst. fém. (*klutèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des tithymaloïdes.

CLUYTIE, subst. fém. (*klu-iti*), t. de bot., genre de plantes de la famille des euphorbes.

*****CLYMÈNE**, subst. fém. (*kliméne*) (en grec κλυμενον), t. de bot., plante qui, par sa tige, ses fleurs et son fruit, approche de l'épurge. —Myth., subst. propre fém., nymphe, fille de l'Océan et de Thétys. Apollon l'aima et l'épousa. Elle eut de lui Phaéton, Lampétie, Phaétuse et Lampétuse. — Il y a eu une autre Clymène, amie et confidente de la fameuse Hélène.

CLYMÉNÉIDES, subst. propre fém. plur. (*kliméné-ide*), myth., filles de Clymène, sœurs de Phaéton.

CLYMÉNUS, subst. propre mas. (*kliménuce*), myth., surnom de Pluton.

*****CLYPÉACÉ**, subst. mas. (*klipéacé*) (du lat. *clypeus*, bouclier), t. d'hist. nat., famille des crustacés qu'on nomme aussi aspidiotes. Voyez ASPIDIOTES.

CLYPÉARIA, subst. mas. (*klipé-ari-a*), t. de bot. On a donné ce nom à trois arbres de l'Inde.

CLYPÉASTRE, subst. mas. (*klipé-acetre*), t. d'hist. nat., genre d'insectes. — Genre de la classe des vers échinodermes.

CLYPÉIFORME, adj. des deux genres (*klipé-iforme*) (de *clypeus*, bouclier, et *forma*, forme), qui a la *forme* d'un *bouclier*.

CLYPÉOLE, subst. fém. (*klipé-ole*), t. de bot., genre de plantes de la famille des crucifères.

CLYSMIEN, adj. mas.; au fém. CLYSMIENNE (*klicemiein, miène*), se dit dans la période saturnienne, d'un terrein formé par alluvion. (*Boiste*.) Inusité.

CLYSOIR, subst. mas. (*klizoar*, et non pas *kliçoar*) (du grec κλυζω, je lave), sorte de tube long et flexible ordinairement en toile imperméable, dont on se sert en guise de seringue. Mot nouveau.

CLYSO-POMPE, subst. mas. (*klizoponpe*), espèce de *clysoir à pompe*.

*****CLYSSE**, subst. fém. (*klice*), t. de chim., esprit acide qu'on tire par distillation de l'antimoine, du nitre et du soufre mêlés ensemble.

CLYSTÈRE, subst. mas. (*klicetère*) (en grec κλυστηρ, fait de κλυζω, je lave, je nettoie), lavement, médicament liquide qu'on introduit dans le corps par l'anus au moyen d'une seringue, d'un *clysoir*. On ne se sert plus guère de ce mot que dans le style burlesque; celui même de *lavement* n'est employé que dans les livres de médecine. On dit aujourd'hui *remède*.

CLYSTÉRISÉ, E, part. pass. de *clystériser*.

CLYSTÉRISER, v. act. (*klicetérizé*), donner des *clystères*. Il ne se dit qu'en plaisantant. Dans l'usage ordinaire on dit : donner un remède. — *se* CLYSTÉRISER, v. pron.

CLYTEMNESTRE, subst. propre fém. (*klitèmnècetre*), myth., fille de Tyndare et de Léda, sœur de Castor, et femme d'Agamemnon. Voy. LÉDA. Pendant qu'Agamemnon était au siége de Troie, elle aima Égisthe, qui, pour l'épouser, assassina, de concert avec elle, ce prince à son retour de Troie, et s'empara de ses états. Oreste, étant devenu grand, vengea son père en poignardant sa mère Clytemnestre et Egisthe, à la sollicitation de sa sœur Électre.

*****CLYTIE**, subst. fém. (*kliti*), t. d'hist. nat., genre de polypiers établi aux dépens des sertulaires. — Myth., subst. propre fém., fille de l'Océan et de Thétys. Elle fut aimée d'Apollon, et conçut une telle jalousie de se voir abandonnée pour Leucothoé, sa sœur, qu'elle se laissa mourir de faim; mais Apollon la métamorphosa en une fleur appelée héliotrope ou tournesol. Voy. LEUCOTHOÉ. —Il y eut deux autres Clytie; l'une femme de Tantale, et l'autre d'Amyntor.

*****CLYTIUS**, subst. propre mas. (*klitiuce*), myth., fils de Laomédon, et frère de Priam.

CLYTOTECHNÈS, adj. propre et subst. mas. (*klitotékenèce*) (du grec κλυτοτεχνης, habile artiste), myth., surnom donné à Vulcain.

CLYTRE, subst. mas. (*klitre*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

*****CLYTUS**, subst. propre mas. (*klituce*), myth., un des centaures.

CNÈCE, subst. mas. (*knèce*), t. de bot., espèce de chardon.

CNÉMODACTYLÉ, adj. mas. (*knémodaktilé*) (du grec κνημη, jambe, et δακτυλος, doigt), t. d'anat. Se disait autrefois d'un muscle extenseur des orteils.

CNÉORUM, subst. mas. (*kné-orome*), t. de bot., genre de plantes de la famille des euphorbiacées.

CNEPH, subst. propre mas. (*knéfe*), myth., divinité des Égyptiens.

CNÉPHAGÉNÈTE, subst. propre mas. (*knéfajénète*), myth., le même que *Cneph*.

CNESME, subst. mas. (*knéme*) (du grec κνησμος, démangeaison), t. de médec., prurit, démangeaison. Presque inus.

CNÉTIS, subst. mas. (*knétice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des térébinthacées.

CNICELÉE, subst. fém. (*knicelé*), sorte d'huile extraite des semences du carthame.

CNICUS, subst. mas. (*knikuce*), t. de bot., nom latin du carthame.

CNIDE ou **GNIDE**, subst. propre fém. (*knide*, *guenide*), myth., promontoire et ville de la Carie, où Vénus avait un temple fameux.

CNIDÉE, subst. fém. (*knidé*), t. de bot., ancien nom des baies du mézéréon. Inus.

CNIDELÉE, subst. fém. (*knidelé*), sorte d'huile extraite des baies du mézéréon. Inus.

CNIDIE, subst. propre fém. et adj. (*knidi*), myth., surnom de Vénus, adorée à *Cnide*.

CNIDIEN, subst. et adj. mas.; au fém. CNIDIENNE (*knidiein, diène*), qui est de la ville de *Cnide*.

CNIDOSE, subst. fém. (*knidoze*) (du grec κνιδωσις, démangeaison), t. de pathol., prurit pongitif, comparé au prurit causé par la piqûre de l'*urtica major*.

CNIQUE, subst. mas. (*knike*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cinarocéphales.

CNISME, subst. mas. (*kniceme*), sorte de danse chez les anciens.

*****CNODALON**, subst. mas. (*knodalon*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CNODULON, subst. mas. (*knodulon*), t. d'hist. nat., genre d'insectes qui ne paraît pas différer essentiellement de celui des hélops. Ce mot et le précédent se ressemblent trop pour ne pas être les mêmes.

CNOPODION, subst. mas. (*knopodion*), t. de bot., nom donné par *Dioscoride* à la renouée.

CNUPHIS, subst. propre mas., le même que *Cneph*

*****CO**, subst. mas. (*ko*), herbe de la Chine dont on fait une toile appelée *copou*.

*****CO**, ou **COS**, subst. propre fém. (*kô, kôce*), nom d'une île de la mer Égée, ou de l'Archipel, sur les côtes de l'ancienne Carie.

COA, subst. fém. (*ko-a*), t. de bot., plante de l'Amérique qui est toujours verte.

COAC, sorte d'interjection (*koake*), vieux t. burlesque que nous lisons dans *Trévoux*, et qui signifie : *c'en est fait* :

> *Coac!* elles tombent à l'envers.
> (MAROT.)

COACCUSÉ, E, subst. (*ko-akuzé*) (du lat. *accusatus*, accusé, et *cum*, ensemble), celui ou celle qui est *accusé* avec un ou plusieurs autres.

*****COACTEUR**, subst. mas. (*ko-akteur*), anciennement commis de la douane. Hors d'usage.

COACTIF, adj. mas., au fém. COACTIVE (*ko-aktife, tive*), qui a le droit de contraindre : *pouvoir coactif, puissance coactive*.

COACTION, subst. fém. (*ko-akcion*) (en lat. *coactio*, formé de *coactare*, forcer, contraindre), t. de jurisprudence, contrainte, force qui contraint de faire quelque chose, ou qui en empêche.

COACTIVE, adj. fém. Voy. COACTIF.

COACTIVITÉ, subst. fém. (*ko-aktivité*), qualité d'une puissance, d'une loi *coactive*.

COADJUTEUR, subst. mas., au fém. COADJUTRICE (*ko-adjuteur, trice*) (du latin *cum*, avec, et *adjutor*, celui qui aide, qui assiste, etc.), qui est adjoint à un prélat, à une abbesse, pour l'aider dans ses fonctions, et qui est ordinairement destiné à lui succéder après sa mort : *le coadjuteur de Paris; le coadjuteur de l'archevêché de....; être fait coadjuteur; recevoir les bulles de coadjuteur*. — En général, celui, celle qu'on nomme ou qu'on choisit pour en aider un autre et succéder à sa place.

COADJUTORERIE, subst. fém. (*ko-adjutoreri*), la charge et dignité de *coadjuteur* ou de *coadjutrice*.

COADJUTRICE, subst. fém. Voy. COADJUTEUR.

COADNÉES, adj. fém. plur. (*ko-adené*), t. de bot., il se dit des feuilles qui naissent plusieurs ensemble, sans se toucher, à leur insertion sur la tige.

COAÉRICO, subst. mas. (*ko-a-ériko*), t. d'hist. nat., nom d'une variété du faisan.

COAGIS, subst. mas. (*ko-ajice*), nom qu'on donnait dans le Levant à celui qui fait le commerce par commission, pour le compte d'un autre. Inusité.

COAGULANT, E, adj. (*ko-agulan, lante*), se dit des substances qui ont la vertu d'épaissir les fluides avec lesquels on les mêle.

COAGULATION, subst. fém. (*ko-agulâcion*) (en latin *coagulatio*), t. de physique, action par laquelle un corps liquide passe, en tout ou en partie, à l'état de solide; de sorte que ses parties, en acquérant plus d'adhérence qu'elles n'en avaient auparavant, perdent leur mobilité respective. — Effet de cette action.

COAGULÉ, E, part. pass. de *coaguler*.

COAGULER, v. act. (*ko-agulé*) (du latin *coagulare*), cailler, figer : *la présure coagule le lait; le venin de la vipère coagule le sang*. — *se* COAGULER, v. pron. : *le sang se coagule*

COAGULUM, subst. mas. (*ko-agulome*), t. de chim., *coagulation* qui résulte du mélange de quelques liqueurs.—Moyen de *coaguler* : *la présure est un coagulum*.

COAGY, subst. mas. (*ko-aji*), officier turc, qui approche le plus près du cadi.

COAILLE, mieux QUOAILLE, subst. fém. (*koa-ie*, laine grossière qui se tire de la *queue* des brebis.

COAILLÉ, part. pass. de *coailler*.

COAILLER, mieux QUOAILLER, v. neut. (*koa-ié*), (suivant *Borel*, du vieux mot français *quoue*, qui s'écrivait autrefois pour *queue*), t. de chasse. On dit, en parlant des chiens qui quêtent, la *queue* haute, sur les vieilles et nouvelles voies, qu'*ils coaillent*.

COAÏTA, **COUATA**, **CUOATA**, subst. mas. (*ko-a-ita, kou-ata, ku-o-ata*), t. d'hist. nat., singe d'Amérique du genre attèle.

*****COAK**, subst. mas. (*koak*) (de l'anglais *coke*), résidu de la houille coagulée en masse spongieuse, et privée de bitume et d'hydrogène par l'action du feu. Voyez COKE, seul mot connu et usité maintenant.

COALÉMUS, subst. propre mas. (*ko-alémuce*) (du grec κοαλεμος, fou, insensé), myth., divinité tutélaire de la folie.

COALESCENCE, subst. fém. (*ko-aléceçance*) (du latin *coalescere*, s'unir), t. de médec., adhérence de parties auparavant séparées. — T. de phys., coalition.

COALISÉ, E, part. pass. de *coaliser* : *les puissances coalisées*.

COALISER, v. act. (*ko-alizé*) (du latin *coalescere*, croître, se fortifier, se confondre ensemble, formé de *cum*, avec, et *alescere*, prendre croissance, s'augmenter), réunir des puissances dans un but offensif ou défensif. — *se* COALISER, v. pron., se réunir, se liguer pour défendre une cause, pour former un parti, etc. : *toutes les factions se coalisèrent contre lui*.

*****COALITION**, subst. fém. (*ko-alicion*) (même étym. que celle du mot précédent), en t. de phys., union intime de plusieurs substances qui étaient auparavant séparées. Voy. COALESCENCE, employé dans le même sens.— Dans une acception plus moderne et plus usitée, alliance, confédération de plusieurs puissances contre une seule : *les coalitions les plus intimes sont promptement divisées par les intérêts particuliers*.—Accord illégal de plusieurs individus pour porter préjudice à d'autres : *les ouvriers charbonniers avaient formé une coalition pour faire augmenter leur salaire*.

COALITIONNÉ, E, part. pass. de *coalitionner*.

COALITIONNER, v. act. (*ko-alitioné*), former une *coalition*. — *se* COALITIONNER, v. pron. (*Mirabeau*.)

COAPTATION, subst. fém. (*ko-apetâcion*) (du lat. *aptare*, ajuster, et *cum*, avec), t. de chir., l'action d'adapter l'un à l'autre les deux bouts d'un os fracturé, ou de remettre à sa place un os luxé.

COARCTATION, subst. fém. (*koarketâcion*) (du latin *coarctare*, retenir), t. de médec., le resserrement de l'urèthre. — On l'a employé aussi pour signifier la petitesse du pouls. Inusité.

COASE, subst. mas. (*ko-aze*), t. d'hist. nat., moufette qui ne vit que d'insectes et d'oiseaux.

COASSÉ, part. pass. de *coasser*.

COASSEMENT, subst. mas. (*ko-aceman*) (fait par onomatopée), cri des grenouilles.

COASSER, v. neut. (*ko-acé*) (du latin *coaxare*), mot qui exprime le cri que font les grenouilles : *les grenouilles coassent*.

COASSOCIÉ, E, adj. et subst. (*ko-açocié*) (rac. *société*), qui est *associé* avec un ou plusieurs autres.— L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

COATI, subst. mas. (*ko-ati*), t. d'hist. nat., genre de mammifères plantigrades qui ont le museau excessivement prolongé et mobile. Ils habitent l'Amérique, et ont à peu près les mêmes mœurs que les blaireaux. — *Coatimondi*, autre espèce de *coati*.

COATLI, subst. mas. (*ko-ateli*), t. de bot., grand arbrisseau de la Nouvelle-Espagne; son bois se nomme *bois nephrétique*.

COBÆA, subst. fém. Voy. COBÉE.

COBAILLES, subst. mas. pl. (*kobâie*), nom qu'on donne, à Alger, à des Maures libres qui sont au service de différents consuls.

***COBALE**, subst. mas. (*kobale*) (du grec κοβαλος, malicieux), génie de la suite de Bacchus. On appelait aussi *cobales* des bouffons qui, par leur babil et leurs ruses, dérobaient tout ce qu'ils pouvaient.

COBALT ou **COBOLT**, subst. mas. (*kobalte* ou *bolte*), t. de minér., blanc d'argent qui a l'odeur d'arsenic.—Le cobalt natif colore le verre en bleu.

COBAN ou **COUPANG**, subst. mas. (*koban*), monnaie d'or du Japon, au titre de vingt-deux carats, valant cinquante-deux livres quinze sous tournois (cinquante-deux francs neuf centimes).

COBAYE, subst. mas. (*kobè*), t. d'hist. nat., genre de mammifères rongeurs, démembré du genre cabiai.

COBBAN, subst. mas. (*kobeban*), t. de bot., arbre de Sumatra.

COBE, subst. fém. (*kobe*), t. de mar., bouts de corde joints à la ralingue de la voile d'un navire.

COBÉE, subst. fém. (*kobé*), t. de bot., plante grimpante à feuilles alternes. — L'*Académie* écrit *cobæa*, qui est le mot latin; mais, ce qu'il y a de particulier, c'est qu'elle permet aussi *cobée*, en donnant à chacun un genre différent.

COBELLE, subst. fém. (*kobèle*), t. d'hist. nat., couleuvre d'Amérique.

COBIE, subst. fém. (*kobi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des tithymaloïdes.

COBIT, subst. mas. (*kobi*), mesure de longueur, en usage dans plusieurs endroits des Indes orientales.

COBITE, subst. mas. (*kobite*) (du grec κωβιος), t. d'hist. nat., genre de poissons de la classe des abdominaux.

***COBLENTZ**, subst. propre mas. (*koblance*), ville du cercle électoral du Rhin, en Allemagne.

COBOURGEOIS, subst. mas. (*ko-bourjoá*), nom donné dans certains ports de mer à ceux qui sont intéressés sur un même vaisseau marchand.

COBRA-CAPELLO, subst. mas. (*kobrakapèlelo*), t. d'hist. nat., serpent des Indes très-venimeux.

COBRE, subst. mas. (*kobre*), t. de papetier, pâte effiloquée. — Mesure indienne de dix-sept pouces.

COBRÉSIE, subst. fém. (*kobrézi*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des laiches.

***COBRISSO**, subst. mas. (*kobriço*), mine d'argent du Pérou.

COCA, subst. mas. (*koka*), t. de bot., arbrisseau fort rameux du Pérou, dont les feuilles sont très-odoriférantes. Ces feuilles desséchées servent de petite monnaie dans le pays. Cet arbrisseau reçoit encore le nom de *cuca*.

COCAGNE, subst. fém. (*kokagnie*) (de *cocagne*, pain de pastel, parce que le pastel ne vient que dans des terres fertiles, et enrichit les cultivateurs, et particulièrement dans le Haut-Languedoc, où l'on en fait cinq ou six récoltes par an), nom qu'on donne aux petits pains de pastel qu'on emploie en teinture. — Fête, divertissement donné au peuple, dans lequel il y a des distributions de viande et de vin; on disait autrefois : *donner une cocagne*. — *Mât de cocagne*, mât fort élevé, très-lisse, enduit de savon ou de graisse, au haut duquel sont suspendus des prix, qu'il faut aller y arracher en grimpant le long du mât. — *Pays de cocagne*, pays abondant en toutes sortes de choses, et où l'on fait bonne chère. *Boileau* a dit avec assez de vérité :

> Paris est pour un riche un pays de *Cocagne*.

Ce mot est d'un usage familier.

COCALIDES, subst. fém. plur. (*kokalide*), myth., filles de *Cocalus*, qui fut roi de Sicile, après l'extinction des Cyclopes.

***COCALUS**, subst. propre mas. (*kokaluce*), myth., roi de Sicile.

COCAOTE, subst. fém. (*koka-ote*), t. d'hist. nat., pierre des Indes qui produit un bruit semblable à celui du tonnerre, lorsqu'elle est échauffée.

COCARDE, subst. fém. (*kokarde*) (par corruption de *coquarde*, touffe de plumes de *coq* que les soldats croates, hongrois, polonais, etc., portaient sur leurs bonnets), nœud de ruban qui se mettait autrefois au retroussis du chapeau : *on reconnut à leur cocarde qu'ils étaient de l'armée de France*. — Signe distinctif que les militaires et les fonctionnaires civils en costume officiel portent maintenant sur leur coiffure. C'est un morceau d'étoffe rond et plissé, ou une plaque de métal peinte, ou un simple ruban, qui diffère de couleur dans chaque nation, ou qui distingue un parti. — *Cocarde nationale*, signe de trois couleurs, rouge, bleu et blanc, que, pendant la révolution française, on obligeait tous les Français, et même les femmes, de porter à leur coiffure. La couleur de la *cocarde tricolore*, celle de l'empire et du gouvernement actuel, est bleu, blanc et rouge. — *Prendre la cocarde*, entrer au service militaire, se faire soldat. — Par extension, *cocarde* est synonyme de parti : *il a pris la cocarde orange*; il s'est déclaré pour le parti qui a adopté cette *cocarde*. — Nœud de rubans dans la parure des femmes. — T. d'hist. nat., gonflement des vésicules dans les malachies.

COCARDEAU, subst. mas. (*kokardô*), t. de bot., variété de julienne à larges fleurs.

COCASSE, adj. des deux genres (*kokace*), plaisant, ridicule : *il* ou *elle est cocasse*, il ou elle fait ou dit des choses plaisantes et risibles. Il est pop. : on n'en connaît pas l'étym. — On le dit aussi des choses : *il nous a raconté des choses bien cocasses*.

COCÂTRE, subst. mas. (*kokâtre*). On appelle ainsi un demi-chapon, c'est-à-dire un coq auquel un n'a ôté qu'un testicule. Voyez COQUÂTRE, qui est préférable.

COCATRIX, subst. mas. (*kokatrikce*), espèce de basilic ou d'animal fabuleux que le vulgaire croit né d'un coq.

COCCÉIENS, subst. mas. plur. (*kokecé-ien*), sectateurs de *Jean Cox*, né à Brême en 1603. Ils croyaient que Jésus-Christ aurait un règne visible sur la terre, qui serait postérieur à celui de l'antechrist, qu'il abolirait, et antérieur à la conversion des Juifs et de toutes les nations.

COCCICÉPHALE. Voy. COCCYCÉPHALE.

COCCIGÉ est un barbarisme. Voy. COCCYGÉ.

COCCIGIEN. Voy. COCCYGIEN.

COCCIGIO-ANAL. Voy. COCCYGIO-ANAL.

COCCIGRUE, subst. fém. (*kokecigueru*) (du lat. *coccigria*, fruit gros comme une lentille), t. de bot., lenticulaire. — Au plur., c'est un terme bas et pop., qui signifie : bagatelles, niaiseries, contes en l'air, choses frivoles, chimériques : *vous n'êtes pas homme à vous repaître de coccigrues*. — Personne grande et mal bâtie.—Style fam. et prov. —*A la venue des coccigrues*, jamais.—*Trévoux*, *Boiste* et *Rivarol* écrivent *coquesigrue*, l'*Académie* et *Raymond*, *coquecigrue*. Tous, selon nous, se sont éloignés de notre étymologie, qui est cependant bien en rapport avec le sens de *bagatelles*, *niaiseries*.

***COCCINE**, subst. fém. (*kokecine*), substance animale séparée de la cochenille et du kermès animal.

COCCINELLE, subst. fém. (*kokecinèle*), t. d'hist. nat., petit scarabé fort commun et très-connu du peuple sous le nom de *bête à Dieu* ou de *vache à Dieu*.

COCCIS, subst. mas. (*kokecice*), t. de bot. On donne ce nom, à Saint-Domingue, à trois plantes dont les racines excitent le vomissement. Elles appartiennent au genre custolle.

COCCIX. Voy. COCCYX.

COCCOCA, subst. propre fém. (*kokekoka*), myth., un des surnoms de Diane.

COCCODÉE, subst. fém. (*kokekodé*), t. de bot., genre de plantes de la famille des algues. La *coccodée sanguine* et la *coccodée verte* sont les plus communes.

COCCOLITHE, subst. fém. (*kokekolite*) (du grec κοκκος, grain, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., substance minérale formée de grains peu adhérents entre eux.

COCCOLABA, subst. fém. (*kokekolaba*), t. de bot., genre de plante de la famille des polygonées.

COCCOLOBIS, subst. mas. (*kokekolobice*), t. de bot. On a donné ce nom à un genre de plantes de la Jamaïque.

COCCOON, subst. mas. (*kokeko-on*), t. de bot., espèce de sensitive qui croît à la Jamaïque.

COCCOTHRAUSTE, subst. mas. (*kokekotrôcete*) (du grec κοκκος, grain, et θραυω, je brise), t. d'hist. nat., oiseau qu'on appelle vulgairement *gros-bec*.

COCCULUS, subst. mas. (*kokekuluce*), t. de bot. On a donné ce nom à la *coque* du Levant.

COCCUS, subst. mas. (*kokekuce*), t. d'hist. nat., nom latin donné aux insectes du genre cochenille. —Chêne vert qui produit la graine d'écarlate; la graine même ou le kermès.

***COCCYCÉPHALE**, subst. mas., adj. des deux genres (*kokecicéfale*) (du grec κοκκυξ, coucou, et κεφαλη, tête), monstre sans tête et sans extrémités.

COCCYGÉ, adj. mas. (*kokecijé*) (du grec κοκκυξ, coucou), t. d'anat. Se disait autrefois du muscle ischio-*coccygien*.

COCCYGIEN, adj. mas.; au fém. **COCCYGIENNE** (*kokecijiein, jiène*) (même étym. que celle du mot précédent), t. d'anat., qui a rapport au *coccyx*: *ligaments coccygiens*.

COCCYGIO-ANAL, adj. mas. (*kokecijio-anal*) (du grec κοκκυξ, coucou, et de *anal*, mot francisé de *anus*), t. d'anat. Se dit du sphincter externe de l'anus.

COCCYX, subst. mas. (*kokecice*) (du grec κοκκυξ, coucou), t. d'anat., petit os à l'extrémité de l'os sacrum, dont il est comme l'appendice. Il est semblable au bec du coucou. — On trouve ce mot écrit *coccix* dans *Raymond*. C'est une faute grossière que rien ne saurait justifier.

***COCHE**, subst. mas. (*koche*) (du mot hongrois *kotschi* ou *kotsi*, chariot couvert, dérivé de *Kotsée*, aujourd'hui *Kitsée*, ville de Hongrie, où cette sorte de voiture a été inventée), espèce de charriot couvert non suspendu, dans lequel on voyageait autrefois : c'était, avant l'invention des diligences, le seul moyen de transport d'un lieu à un autre.— Sorte de grand bateau couvert qui sert au même usage. — Les personnes qui sont dans le *coche* : *le coche dîne à Poissy*. — Prov. : *avoir donné des arrhes au coche*, avoir déjà pris quelque engagement dans une affaire. — *Faire*, *être la mouche du coche*; se montrer empressé, faire l'important.

COCHE, subst. fém. (*koche*) en italien *cocca*), entaille faite dans un corps solide : *faire une coche à une flèche*. — *La coche d'une arbalète*, petite cavité dans laquelle on arrête la corde quand on bande l'arbalète. — Entaille que l'on fait à un morceau de bois pour marquer les quantités de marchandises que l'on prend en détail et à crédit chez un marchand, par exemple sur la taille des boulangers. —Truie : *grosse coche*, *vieille coche*. Voy. COCHON. En ce sens, on dit fig. et bassement d'une femme extrêmement grosse et grasse, que c'est *une coche*, *une grosse coche*. — *Porter les hunes en coche*, en t. de mar. hisser au plus haut du mât. — Les chapeliers appellent *coche* un morceau de bois avec lequel ils font mouvoir l'arçon.

COCHÉ, E, adj. (*koché*) : *ombre*, *trait coché*, trop profond. (*Boiste*.)

COCHÉ, E, part. pass. de *cocher*.

COCHÉE, subst. fém. (*koché*) (du grec κοκκος, grain), t. de pharmacie, nom d'une espèce de pilules officinales.

COCHELITHE, subst. fém. (*kochelite*) (du grec κοχλος, coquille, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., pierre figurée en coquille.

COCHELIVIER ou **COCHELIVIEU**, subst. mas. (*kochelivié*, *livieu*), t. d'hist. nat., nom que l'on donne en Pologne à l'alouette des bois.

COCHEMAR. Barbarisme. Voy. CAUCHEMAR.

COCHÈNE, subst. mas. (*kochène*), t. de bot., cormier sauvage.

COCHENILINE, subst. fém. (*kocheniline*), t. de chim., principe colorant rouge, extrait de la *cochenille*.

COCHENILLAGE, subst. mas. (*kocheniiaje*), t. de teinturier; décoction faite avec de la *cochenille* pour teindre en cramoisi ou en écarlate.

COCHENILLE, subst. fém. (*kocheniie*) (de l'espagnol *cochinilla*, fait, avec la même signification, de *cochino*, cochon, parce que, disent les auteurs du *Dictionnaire de l'Acad. Roy. Esp.*, cet insecte a, en petit, quelque ressemblance avec le cochon), t. d'hist. nat., petit insecte d'Amérique, de l'ordre des hyménoptères et de la famille des plantisuges.—Le suc de cet insecte s'appelle aussi *cochenille*, et produit la plus belle écarlate. — Graine d'une espèce de chêne-vert.

COCHENILLÉ, E, part. pass. de *cocheniller*.

COCHENILLER, v. act. (*kocheniié*), mettre une étoffe dans un bain fait avec de la *cochenille*. — *se* **COCHENILLER**, v. pron. Peu usité.

COCHENILLIER, subst. mas. (*kocheniié*), t. de

bot., arbre sur lequel croît la *cochenille* (graine), et se nourrit la *cochenille* (ver).

*COCHER, subst. mas. (*koché*), celui qui mène un *coche*, un carrosse ou toute autre voiture servant au transport des personnes : *un cocher de fiacre : cocher de grande maison*, celui qui est au service particulier d'une maison riche. *Un cocher de voiture publique, d'omnibus, de cabriolet*, celui qui conduit une voiture, etc. — On appelait autrefois *cocher du corps*, le *cocher* qui menait le carrosse du roi, de la reine, etc. — T. d'astron., *le cocher* ou *le charretier*, constellation de l'hémisphère septentrional, composée, dans le Catalogue britannique, de soixante-six étoiles, dont la plus brillante est *la chèvre*. Les Égyptiens l'ont appelée *Orus*; Homère, *Erichthonius*, et d'autres *Phaéton*, *Bellérophon*, etc. — Les batteurs d'or appellent *cocher* un livre de vélin très-fin, apprêté avec un fond, et bien desséché sous une presse. On dit *le premier* et *le second cocher*, quoique le premier ne diffère du second que par le nombre de ses feuilles, qui est double. Ils servent l'un et l'autre à dégrossir l'or.

COCHER, v. act. (*koché*), il se dit proprement du *coq* qui couvre la poule, et par extension des autres oiseaux mâles qui couvrent leurs femelles. Peu usité. — *se* COCHER, v. pron.

COCHÈRE, adj. fém. (*kochère*), il ne s'emploie qu'avec le subst. *porte*. Voy. ce mot.

COCHET, subst. mas. (*koché*), jeune *coq* qui ne fait que commencer à chanter. Presque inusité. — Sorte de robinet.

COCHEVIS, subst. mas. (*kochevi*), t. d'hist. nat., oiseau plus gros que l'alouette ordinaire, dont le bec est aussi plus gros et plus long, et qui a une huppe sur la tête.

COCHICAT, subst. mas. (*kochika*), t. d'hist. nat., toucan du Mexique.

COCHILITHE, subst. fém. (*kochilite*). Voy. COCHLITE.

*COCHIN, subst. mas. (*kochein*), t. d'hist. nat., variété de chats de l'île de Sumatra, remarquable par la forme de la queue, dont l'extrémité porte un bouquet de poil en forme de houppe.—Nom du fondateur d'un hospice de Paris: *hospice Cochin*.

*COCHINCHINE, subst. propre fém. (*kocheinchine*), contrée d'Asie.

COCHINCHINOIS, E, subst. et adj. (*kocheinchinoa, noaze*), qui est de la *Cochinchine*, ou qui y a rapport.

COCHITOTOLT, subst. mas. (*kochitotolete*), t. d'hist. nat., oiseau du Mexique.

COCHLE, subst. mas. (*kokle*), t. d'hist. nat., genre de vers intestinaux.

*COCHLÉAIRE, adj. des deux genres (*koklé-ère*) (du grec κοχλίας, limaçon), t. d'anat., se dit principalement du cartilage extérieur et tortueux de l'oreille.

COCHLÉAR, subst. mas. (*kokléar*), mesure de liquides chez les anciens Romains, qui contenait un peu plus de trois de nos gros.

COCHLÉARIA, subst. mas. (*koklé-aria*) (du grec κοχλιάριον, cuiller, parce que ses feuilles ont la forme d'un cuilleron), t. de bot., plante très-âcre, dont on se sert en médecine comme d'un puissant stimulant et d'un des meilleurs antiscorbutiques.

COCHLÉIFORME, adj. (*koklé-iforme*) (du grec κοχλίας, limaçon, et du lat. *forma*, forme), t. de bot. : *feuilles cochléiformes*, celles qui s'enveloppent en spirale comme les fougères.

COCHLÉOSPERNUM, subst. mas. (*koklé-ocepèrenome*), t. de bot., espèce de plante du Brésil.

COCHLIARION, subst. mas. (*kokliarion*), t. d'hist. anc., mesure de liqueurs chez les Grecs, qui contenait la moitié du petit chème, environ le poids d'un gros et quelques grains.

COCHLITE, subst. fém. (*koklite*) (du grec κοχλίας, en lat. *cochlea*, limaçon), t. d'hist. nat., coquillage fossile, à bouche demi-ronde, qui ressemble au limaçon.

COCHO, subst. mas. (*kocho*), t. d'hist. nat., perruche à gorge rouge; variété du perroquet à tête bleue. — On a aussi appliqué cette dénomination à une perruche jaune.

COCHOCHATL ou COCOCHATL, subst. mas. (*kochokatle, kokokatle*), t. d'hist. nat., oiseau du Mexique, un peu plus gros que le chardonneret.

COCHOIR, subst. mas. (*kochoar*), t. de tonnellier, petite hache pour former les *coches* ou entailles sur les cercles à l'endroit où ils doivent recevoir l'osier. — En t. de mar., morceau de bois d'orme, travaillé dans la forme d'un cône plein, dont la circonférence est creusée en autant de cannelures profondes qu'il y a de cordons pour former le cordage. On s'en sert pour le commettage de toute espèce de cordages.

COCHOIS, subst. mas. (*kochoa*), outil de bois, dont les ciriers se servent pour équarrir.

*COCHON, subst. mas. (*kochon*), animal domestique, à pied fourchu. C'est un mammifère pachyderme. On l'appelle aussi porc ou *pourceau*, avec cette différence; 1° que cet animal porte à tout âge le nom de *cochon*, et ne prend celui de *pourceau* que lorsqu'il est grand. On dit *un gros cochon ; la truie a fait de petits cochons*, et non pas *de petits pourceaux*, ni *un pourceau de lait*; 2° en parlant de la chair de cet animal en général, on dit plus ordinairement *du porc : du porc frais, de bon porc*. Dans le commerce de détail, on dit plutôt *cochon : groin de cochon ; langue, oreilles de cochon*; et dans le commerce de gros on dit *pourceau*, et non pas *pourciau : marchand de pourceaux, acheter des pourceaux*.— On dit, en parlant du cri du *cochon*, qu'*il grogne*. — *Cochon de lait*, qui tette encore ou qu'on ne nourrit que de lait. — Il y a plusieurs races de *cochons : cochon d'Amérique*, le pécari; *cochon bas*, une race particulière de *cochons*, et quelquefois aussi le *cochon* de Siam; *cochon des bois*, le pécari de la Guyane; *cochon de Chine* ou *cochon de Siam*, une race particulière de *cochons* de ces pays; *cochon cornu*, une race imaginaire; *cochon marin*, un quadrupède du genre des phoques, qui se montre, mais rarement, sur la côte du Chili; *cochon marron*, le *cochon* transporté d'Europe en Amérique, et qui y est devenu sauvage; *cochon de terre*, un mammifère de l'ordre des édentés, qui habite l'Afrique méridionale, et qui ressemble beaucoup aux fourmiliers; *cochon cuirassé*, le tatou d'Amérique; *cochon d'eau*, le cabiai; *cochon de fer*, le porc-épic du cap de Bonne-Espérance; *cochon de Guinée*, une race de *cochons* particulière à ce pays, et aussi le *cochon d'Inde* ou cobaye.—Le *cochon d'Inde* est une sorte d'animal un peu plus petit que le lapin, et qui grogne comme un *cochon*. Son poil est mêlé de noir, de jaune et de blanc. — *Cochon cerf*, espèce de *cochon* ainsi nommé parce que ses laniaires supérieures sont recourbées sur le front, et ressemblent en quelque manière au bois du cerf.— Fig. et triv., homme glouton, chargé d'embonpoint, sale, malpropre, fainéant, bas, grossier, ordurier, infame, avare. — Ouvrier paresseux, maladroit. — *Sale comme un cochon*, affreusement sale. — *On dirait que nous avons gardé les cochons ensemble*, se dit à des gens au-dessous de nous qui oublient la distance qui les en sépare, ou qui se familiarisent trop. — *Mener une vie de cochon, être un vilain, un gros cochon*, ne faire que manger, boire et dormir. — *Gras comme cochon*, fort gras, gras à lard. — *Il a des yeux de cochon*, de petits yeux. — *Être camarades comme cochons*, vivre ensemble dans une grande familiarité, et surtout avoir fait la débauche ensemble. — T. de métallurgie, mélange impur de métal et de scories. *Le cochon*, dans l'affinage, est un gonflement ou un soulèvement des cendres dans la coupelle.

COCHONNÉE, subst. fém. (*kochoné*) tous les *cochons* de la portée d'une truie.

COCHONNÉ, E, part. pass. de *cochonner*.

COCHONNER, v. neut. (*kochoné*). Il se dit d'une truie qui met bas : *une truie qui vient de cochonner*. — V. act., expression familière employée quelquefois pour signifier faire un ouvrage salement, grossièrement : *vous avez cochonné cet ouvrage*. — *se* COCHONNER, v. pron.

COCHONNERIE, subst. fém. (*kochoneri*), malpropreté. Il est pop. — On dit fam., d'un ouvrage mal fait : *c'est une cochonnerie*; et de choses gâtées ou de peu de valeur, que *ce sont des cochonneries*. — Chose indécente et contraire aux mœurs, à la délicatesse, à la politesse.

*COCHONNET, subst. mas. (*kochoné*), t. de jeu, espèce de dé en forme de boule, à douze faces pentagones, marquées de points depuis un jusqu'à douze : *jouer au cochonnet*. — La petite boule que l'on jette pour servir de but au jeu de boules. On la nomme aussi *but*.

COCIPSILE, subst. mas. (*kocipecile*), t. de bot., plante herbacée des Antilles et de la Guyane.

COCKIEN, subst. mas. (*kokekiein*), monnaie du Japon de la valeur d'environ huit francs.

*COCO, subst. mas. (*koko*), fruit du cocotier ; il est de la grosseur d'un melon ; avant sa maturité, il renferme une eau claire, odorante et fort agréable au goût, qui se nomme aussi *coco*. — Pop., boisson de racine de réglisse, qu'on vend dans les rues.

COCOCHATL, subst. mas. (*kokochatle*), t. d'hist. nat. Voy. COCHOCHATL.

COCODASTE, subst. mas. (*kokodacete*), onomatopée du cri de la poule (*Boiste*.)

COCO-DES-MALDIVES, subst. mas. (*kokodémaldive*), t. de bot., fruit du rondier.

COCOIS, subst. mas. (*kokoé*), t. de bot., nom d'une espèce de raisin d'Espagne.

COCOLT, subst. mas. (*kokolte*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau d'Amérique.

COCOMBRE, subst. mas. (*kokonbre*), t. de bot., arbre de Madagascar dont les fleurs et le bois ont une odeur agréable.

COCON, subst. mas. (*kokon*), tissu filamenteux dans lequel le ver à soie s'enveloppe, et dont on obtient la soie en le dévidant : *dévider des cocons*.

COCONIÈRE, subst. fém. (*kokonière*), lieu où l'on élève des vers à soie.

*COCOSATES, subst. mas. plur. (*kokozate*), anciens peuples de la dépendance d'Acqs, en Bissaye.

COCOTIER, subst. mas. (*kokotié*), t. de bot., palmier des Indes, qui s'élève à trente ou quarante pieds de hauteur, dont les feuilles ailées sont longues de dix à quinze pieds, et servent à couvrir les maisons, à faire des parasols. Le chou ou bourgeon principal de cet arbre se mange ; son bois est propre à la construction; il en découle une liqueur dont on fait de l'arak, et son fruit s'emploie à des usages très-variés. La coque ligneuse du noyau sert à mesurer les liquides, et à faire plusieurs ustensiles; de son amande on tire de l'huile, et de son enveloppe une bourre qu'on file.

COCOTZIN, subst. mas. (*kokotezein*), t. d'hist. nat., petite tourterelle du Mexique.

COCRÈTE, COCRISTE, CRÊTE-DE-COQ, subst. fém. (*kokrète, kricete, krètedekoke*), t. de bot., plante de la famille des rhinanthoïdes.

COC-SIGRUE, subst. fém. (*kokcigueru*), t. d'hist. nat., sauterelle aquatique. Voy. COCCIGRUE.

COCTANA, subst. fém. (*koktana*), t. de bot., variété de figues.

COCTION, subst. fém. (*kokcion*) (en lat. *coctio*, fait de *coquere*, cuire), action de faire cuire dans de l'eau bouillante ou dans une autre liqueur. — Plus ordinairement, la digestion des aliments dans l'estomac.—On entend en médec. par : *coction des humeurs*, l'élaboration des humeurs se séparant de la masse du sang.— On appelle *période de coction* la période d'une maladie dans laquelle s'opère la *coction des humeurs*. — En t. de chimie, *faire la coction*, donner le feu propre aux matières sur lesquelles on travaille.— Formation des métaux dans le sein de la terre. — Ce mot est un terme scientifique, dont on ne se sert point dans le discours ordinaire : on dit *cuisson*.—COCTION, CUISSON. (*Syn.*) *Coction* se dit des matières soumises à l'action du feu comme objet d'expérience; *cuisson*, des substances alimentaires ou autres soumises à cette même action.

COCU, subst. mas. (*koku*) (par antiphrase, du *coucou* qui va pondre, dit-on, dans le nid des autres oiseaux), t. de dérision et fort libre. Il se dit de celui dont la femme manque ou a manqué à la fidélité conjugale. — *Cocu en herbe*, qui est fait pour l'être; qui épouse une fille peu sage.

COCUAGE, subst. mas. (*koku-aje*), état de celui qu'on appelle *cocu*. Ce terme, relégué dans la classe des expressions triviales, n'est plus guère en usage.

COCUFIÉ, E, part. pass. de *cocufier*.

COCUFIER, v. act. (*kokufié*) (de *cocu*, et du latin *fieri*, être fait, passif de *facere*, faire), faire quelqu'un *cocu*. Terme libre et populaire, qu'on ne souffre plus ni dans le langage décent ni même sur le théâtre. — *se* COCUFIER, v. récipr.

*COCYTE, subst. propre mas. (*kocite*) (du grec κωκυτός, pleurs, larmes, fait de κωκύω, je pleure, je me lamente), un des fleuves des Enfers, selon la fable. Il entoure le Tartare, et ne se grossit que des larmes des méchants. Il se prend poétiquement pour l'enfer même.—Un disciple de Chiron se nommait aussi *Cocyte*. — Douleur causée par un animalcule venimeux appelé *furie infernale*, et qui se loge dans une partie du corps.

COCYTIA, subst. propre fém. (*kocicia*), on sous-entend *virgo*; mots latins qui veulent dire *fille du Cocyte*), myth., surnom d'Alecton, l'une des Furies.

COCYTIDE, adj. des deux genres (*kocitide*) (du grec κωκυτός, pleurs), du *Cocyte*, et, par extension, féroce, diabolique : *homme cocytide*. Inus. et barbare.

COCYTIES, subst. propre fém. plur. (*kociti*), myth., fêtes célébrées en l'honneur de Proserpine.

CODAGA-PALE ou **CODAGO-PALE**, subst. mas. *kodagua* ou *guopale*), t. de bot., arbrisseau du Malabar et de Ceylan; ses feuilles sont employées comme fébrifuges.

CODARI, subst. mas. (*kodari*), t. de bot., arbre de la Guinée, dont le genre a été fort souvent confondu.

***CODE**, subst. mas. (*kode*) (du lat. *codex*, tablette de cire, fait de *caudex*, tronc d'arbre), recueil des lois, des constitutions, des rescrits des douze empereurs romains. C'est ce qu'on appelle *le code*, absolument et sans addition.—Par imitation on a dit: *le code Théodosien* ou *de Théodose*; et en France, *le code Henri*, *le code Louis*, *le Code civil*, *le Code pénal*, *le Code de commerce*, *le Code criminel*, *le code Napoléon*, *etc.* — Un *code* est en général un recueil, une compilation de lois; mais dans l'usage moderne, on nomme particulièrement ainsi l'ensemble systématique de dispositions légales, se rapportant à une matière spéciale. Nous avons en France huit *Codes*, qui sont: 1° le *Code civil*, 2° le *Code de procédure*, 3° le *Code de commerce*, 4° le *Code d'instruction criminelle*, 5° le *Code pénal*, 6° le *Code forestier*, 7° le *Code de la pêche fluviale*, 8° le *Code rural*. Le *Code civil* a été décrété le 5 et promulgué le 15 mars 1803. Le *Code de procédure* a été décrété le 14 avril 1806, et promulgué le 24 du même mois. Les sept premiers titres du *Code de commerce* ont été décrétés le 10 septembre 1807, et promulgués le 20; le titre huit a été décrété le 11, et promulgué le 21. Le *Code d'instruction criminelle* a été décrété le 17 novembre 1808, et promulgué le 27. Le *Code pénal* a été décrété le 12 février 1810, et promulgué le 22. Le *Code forestier* a été sanctionné le 21 mai 1827, et promulgué le 31 juillet. Le *Code de la pêche fluviale* a été sanctionné le 15 avril 1829, et promulgué le 24. Enfin le *Code rural* a été décrété le 28 septembre 1791, et promulgué le 6 octobre. Outre ces *Codes*, la France possède un grand nombre de lois et ordonnances, qui composent avec ses *Codes* l'ensemble du droit français. Il se dit aussi de quelques recueils d'ordonnances: *le Code des eaux et forêts*. (*Dict. de Législation usuelle*).—Tout ce qui sert de règle: *code de la politesse, du bon goût*.— *Le code de la morale*, les préceptes de la morale. — On dit d'un ouvrage qui contient un recueil de bons préceptes ou de bons exemples, que c'est un code de morale.—En pharmacie, *code* se dit du recueil de formules médicales approuvées et reçues; mais on se sert plus souvent du mot *codex*.

CODÉBITEUR, subst. mas., au fém. **CODÉBITRICE** (*kodébiteur, trice*), t. de jurispr., celui ou celle qui a contracté une dette conjointement avec une ou plusieurs personnes. — *L'Académie* ne donne pas le fém. de ce mot; elle dit cependant *débitrice*.

CODÉBITRICE, subst. fém. Voy. CODÉBITEUR.

CODÉCIMATEUR, subst. mas. (*kodécimateur*) (formé du lat. *decimare*, partager, *cum*, avec), t. d'anc. jurispr., celui qui percevait les dîmes avec un autre seigneur.

CODÉINE, subst. fém. (*kodé-ine*), principe élémentaire extrait de l'opium.

CODÉIQUE, adj. des deux genres (*kodé-ike*), t. de chim., se dit d'un acide provenant de l'opium.

CODÉPUTÉ, subst. mas. (*kodéputé*), *député* avec un autre, avec d'autres. Presque inusité.

CODÉTENTEUR, subst. mas., au fém. **CODÉTENTRICE** (*kodétenteur, trice*), t. de jurispr., qui est *détenteur* avec une autre personne *L'Académie* ne donne pas le fém. de ce mot; elle dit cependant *détentrice*.

CODÉTENTRICE, subst. fém. Voy. CODÉTENTEUR.

***CODEX**, subst. mas. (*kodèkce*), mot latin adopté en français; il signifie livres, tablettes, collection de lois. On l'emploie surtout en médecine, pour désigner une collection de remèdes ou de formules qui doivent servir de règle pour la préparation des médicaments. Il est synonyme de *dispensaire*, *antidotaire* et *pharmacopée*. Voy. CODE.

CODICILLAIRE, adj. des deux genres (*kodicilelère*), qui est contenu dans un *codicille*. —*Clause codicillaire*. Voy. au mot CLAUSE.

***CODICILLE**, subst. mas. (*kodicile*) (du latin *codicilli, orum*, qui a la même signification), disposition écrite par laquelle un testateur change ou ajoute quelque chose à son testament.

CODIE, subst. fém. (*kodi*), t. de bot., plante exotique.

***CODIFICATION**, subst. fém. (*kodifikacion*), manière d'établir un recueil de *codes*.

CODIGI, subst. mas. (*kodiji*), t. de bot., plante des terres sablonneuses du Malabar.

CODILLE, subst. mas. (*kodiie*), t. du jeu de l'hombre, du tri et du quadrille, celui qui, sans faire jouer, fait le plus de mains, et gagne ainsi la mise et la bête: *faire codille*, gagner sans avoir fait jouer.

CODION, subst. mas. (*kodion*), t. de bot., plante de la famille des algues: elle a pour caractère une substance filamenteuse.

CODLINGUE, subst. fém. (*kodeleingue*), t. d'hist. nat., nom de petites morues.

CODOCK, subst. mas. (*kodoke*), t. d'hist. nat., nom d'un coquillage bivalve.

CODON, subst. mas. (*kodon*), t. de bot., plante à tige cylindrique, de la famille des solanées.

CODONATAIRE, adj. et subst. des deux genres (*kodonatère*), associé conjoint avec un autre dans une même *donation*.

CODONION, subst. mas. (*kodonion*), t. de bot., genre de plante.

CODONOPHORE, subst. mas. (*kodonofore*) (du grec κωδων, cloche, et φερω, je porte), porte-cloche. Inusité. On ne dit plus aujourd'hui que *porte-sonnette*.

CODOPAIL, subst. mas. (*kodopa-ie*), t. de bot., plante fort voisine des aristoloches.

CODOT, subst. mas. (*kodô*), t. d'hist. nat., coquille bivalve du genre vénus.

CODRE-FEUILLARS, subst. mas. plur. (*kodrefeuiar*), nom donné à Bordeaux, et dans les environs, aux cercles qui servent à relier les tonneaux. C'est un mot bien risqué.

CODRUS, subst. propre mas. (*kôdruce*), fils de Mélanthus, dernier roi d'Athènes. Les Athéniens, pour honorer la mémoire de *Codrus*, qui s'était dévoué à la mort pour eux, voulurent qu'il fût leur dernier roi: après lui, ils changèrent la forme de leur gouvernement.

CODUE, subst. fém. (*kodu*), t. de bot., plante de la famille des renonculacées.

CŒCALE, mieux **CÆCALE**, adj. fém. (*cékale*), t. d'anat. Il se dit de la veine qui reporte le sang de l'intestin *cœcum* au rameau mésentérique.

CŒCILIE, subst. fém. (*cécili*), t. d'hist. nat., reptile de la famille des serpents.

CŒCOGRAPHE, mieux **CÆCOGRAPHE**, subst. mas. (*cékoguerafe*) (du lat. *cæcitas*, obscurité, et du grec γραφω, j'écris), machine au moyen de laquelle on peut écrire au milieu de la plus grande obscurité. Mot forgé par *Raymond*.

***CŒCOGRAPHIE**, mieux **CÆCOGRAPHIE**, subst. fém. (*cékoguerafi*) (mot puisé à la source du précédent), art d'écrire au milieu de l'obscurité.

CŒCOGRAPHIQUE, mieux **CÆCOGRAPHIQUE**, adj. (*cékoguerafike*), qui concerne la *cæcographie*. (*Raymond*.) Voy. CŒCOGRAPHE et CŒCOGRAPHIE.

CŒCOLOGIE, mieux **CÆCOLOGIE**, subst. fém. (*cékoloji*) (du lat. *cæcitas*, obscurité, et du grec λογος, discours), traité sur l'art d'écrire au milieu de l'obscurité. (Barbarisme de *Raymond*.)

CŒCOLOGIQUE, mieux **CÆCOLOGIQUE**, adj. (*cékolojike*), qui concerne la *cæcologie*. (*Raymond*.)

CŒCUM, mieux **CÆCUM**. (Nous ne donnons cette double orthographe que parce que la première est celle de l'*Académie*.) Subst. mas. (*cékome*) (du latin *cæcus*, aveugle), t. d'anat., le premier des gros intestins, qui n'a qu'une ouverture.

***COEFFICIENT**, subst. mas. (*ko-éfician*) (du latin *coefficiens*, fait, dans la même acception, de *cum*, avec, et *efficere*, faire, *qui fait un même terme avec la quantité algébrique*), t. d'algèbre, le nombre ou la quantité connue quelconque placée devant une quantité algébrique, et qui la multiplie: *lorsqu'une lettre n'est précédée d'aucun nombre, elle est toujours censée avoir 1 pour coefficient*.

COEFFICIENT, E, adj. (*ko-éfician, ante*), qui est de la nature d'un *coefficient*: *quantité coefficiente*. — Cet adjectif manque dans tous les bons *Dictionnaires*.

COÉGAL, E, adj. (*koéguale*), qui a une pareille égalité avec un autre. — Plur. mas., *coégaux*.

COÉGAUX, adj. plur. mas. Voy. COÉGAL.

CŒLESTINE, subst. fém. (*célècetine*), t. d'hist. nat., sulfate de strontiane de couleur bleu-céleste.

CŒLIAQUE, subst. fém. (*céliake*) (du grec κοιλια, ventre), t. de médec., flux de ventre fréquent dans lequel on rend du chyle avec les aliments digérés.—L'*Académie* ne donne pas ce subst.; mais elle nomenclature ici *cœliaque*, adj. des deux genres, en renvoyant à *céliaque*. Pourquoi indiquer toujours deux manières d'écrire un même mot?

CŒLICOLE, subst. et adj. des deux genres (*célikole*) (du lat. *cælum*, ciel, et *colere*, adorer), celui ou celle qui adore le ciel, le soleil, les astres. —Habitant du ciel. Il ne s'emploie guère dans cette dernière acception qu'en poésie. — L'*Académie* a omis ce mot fort usité. Voy. CÉLICOLE.

CŒLIOXYDE, subst. fém. (*céliokcide*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

CŒLIUS, subst. propre mas. (*céli-uce*), mot purement latin; on appelait ainsi l'une des sept montagnes de Rome, du nom d'un chef des Étruriens qui secourut Romulus.

CŒLOMA, subst. mas. (*céloma*) (du grec κοιλος, creux), t. de médec., espèce d'ulcère de la cornée. Presque inusité.

CŒLORACHIS, subst. mas. (*célorachice*), t. de bot., espèce de graminée.

CŒLOSTOMIE, subst. fém. (*célocetomi*) (du grec κοιλος, creux, et στομα, bouche), vice de la voix qui devient sourde et comme étouffée (*Raymond*.) Inus.

CŒLUS, subst. propre mas. (*céluce*), myth., père de Saturne. Il est regardé comme le plus ancien des dieux. Saturne le détrôna et régna à sa place. Voy. SATURNE. — L'un des Titans se nommait aussi *Cœlus*.

COEMPTION, subst. fém. (*ko-anpecion*) (du latin *cum*, avec, et *emptio*, achat), t. de droit romain; achat réciproque.

COENDAU ou **COENDOU**, subst. mas. (*koando, dou*), t. d'hist. nat., porc-épic du Brésil, dont la queue, qui est très-longue, lui sert pour s'accrocher aux branches des arbres.

CŒNOLOGIE, subst. fém. (*cénoloji*) (du grec κοινος, commun, et λογος, discours), t. de médec., consultation de plusieurs médecins. (*Boiste*.)

CŒNOLOGIQUE, adj. (*cénolojike*), t. de médec., qui a rapport à la *cœnologie*.

CŒNOMYIE, subst. fém. (*cénomi-i*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des diptères.

CŒNOPTÈRE ou **CŒNOPTÉRIS**, subst. fém. (*cénopetère, térice*) (du grec κοινος, commun, et πτερις, fougère), t. de bot., genre de plantes de la famille des fougères.

CŒNURE, subst. fém. (*cénure*), t. d'hist. nat., insecte hydatide qui vit dans le cerveau des moutons et cause le tournis; c'est une vésicule remplie de lymphe, autour de laquelle sont fixés, de manière à ne faire qu'un seul animal vivant d'une vie commune, de petits vers susceptibles de contraction et de rétraction dans l'intérieur.

***COEPHORE**, subst. des deux genres (*céfore*), t. d'hist. anc., celui, celle qui portait des libations sur un tombeau.

***COËRCE**, subst. fém. (*koèrece*), t. d'anat., croûte blanche dont le sang est quelquefois recouvert après la saignée dans le vase où il a été reçu.

COËRCÉ, E, part. pass. de *coërcer*.

COËRCER, v. act. (*ko-èrecé*) (en lat. *coercere*), forcer. Ce verbe, plus latin que français, est inus.

COËRCIBLE, adj. des deux genres (*ko-èrecible*), t. de phys., qui peut être rassemblé et retenu dans un certain espace: *la vapeur de l'eau est coërcible*.

COËRCITIF, adj. mas., au fém. **COËRCITIVE** (*ko-èrecitife, tive*), t. de palais, qui a le pouvoir de contraindre. Voy. COËRCITION.

COËRCITION, subst. fém. (*koèrecicion*) (en lat. *coercitio*, fait dans le même sens de *coercere*, réprimer, mettre un frein, etc.), t. de palais, pouvoir, droit, action de contraindre, de corriger, de retenir dans le devoir.

COËRCITIVE, adj. fém. Voy. COËRCITIF.

COËSCOËS ou **CUSOS**, subst. mas. (*ko-èceko èce, kuzoce*), t. d'hist. nat., genre entier des phalangers.

COËSDOËS, subst. mas. (*ko-ècedo-èce*), t. d'hist. nat., mammifère ruminant du genre des antilopes. Buffon le nomme *condoma*.

***COESIOMORE**, subst. mas. (*céziomore*), t. d'hist. nat. Voy. CÆSIOMORE.

COESIO, subst. mas. (*cézio*), t. d'hist. nat. Voy. CÆSIO.

COËSRE, (LE GRAND), subst. mas. (*legueranko-ècere*), titre du roi des ribauds, du chef des gueux de Paris, au quinzième siècle.

***COÉTAT**, subst. mas. (*ko-éta*), *état* qui partage la souveraineté avec un autre. — Au plur., des *coétats*.

COËTRO, subst. propre mas. (*ko-ètebo*), gros bourg de France.

COËTE, subst. fém. (*ko-ète*), t. de manuf., chantier sur lequel on pose une glace au sortir du four de cuisson.

COÉTERNEL, adj mas. au fém. **COÉTERNELLE**.

(*ko-étèrenèle*) (du lat. *cum*, avec, et *æternus*, éternel), qui est de toute *éternité* avec un autre.

COÉTERNITÉ, subst. fém. (*koétèrnité*), t. de dogme. *Éternité* commune à plusieurs choses semblables. —Ce mot manque dans l'*Académie*.

*****COEUR**, subst. mas. (*kieur*) (en lat. *cor*, fait avec la même signification du grec κεαρ ou κηρ), corps musculeux situé dans la cavité de la poitrine de l'animal, où toutes les veines aboutissent, d'où toutes les artères sortent, et qui, par sa contraction et sa dilatation alternatives, est le moteur de la circulation du sang, et le principe de la vie : *le cœur bat, palpite, tressaille de plaisir, de peine, de crainte, d'espérance; les mouvements du cœur.*—*Anévrysme du cœur*, lésion des veines et des artères du cœur. — *Avoir des palpitations de cœur, un polype au cœur*, affections de cet organe. — On considère souvent le cœur comme le siège des passions : *cœur oppressé, serré de douleur, de tristesse, navré, outré, transi*, etc. — Il se dit quelquefois par opposition à l'*esprit* : *ce discours, ce sermon plaît à l'esprit, et ne touche pas le cœur.* — Affection : *il a le cœur des peuples, des soldats; élever son cœur à Dieu; donner son cœur à...* — *Cœur* se dit principalement de la passion de l'amour et de ce qui y a rapport : *un cœur brûlant d'amour.* — *Un amant tâche d'obtenir le cœur de celle qu'il aime*; c'est-à-dire qu'il tâche de s'en faire aimer : *on donne, on reprend son cœur; on engage son cœur.* — On dit d'une jeune personne qui éprouve les premiers sentiments de tendresse, de préférence pour quelqu'un, que *son cœur commence à parler*, ou que *son cœur a parlé.*— *Mon cœur, mon petit cœur, mon cher cœur*, termes de tendresse et de caresse.—*Loin des yeux, loin du cœur*, l'absence détruit ou refroidit les affections. — *L'ami, l'amie du cœur*, celui, celle qu'on aime avec le plus d'affection. — *Ces deux personnes ne sont qu'un cœur; ce n'est qu'un cœur*, elles s'aiment beaucoup. — *Affaire de cœur*, commerce de galanterie. — On dit : *un cœur de père, de mère, d'époux, d'épouse, de frère, d'ami*, etc., pour indiquer les diverses classes d'affections qui caractérisent un bon père, une bonne mère, etc. — L'intérieur, les dispositions de l'âme : *Dieu sonde les cœurs; le cœur des rois est entre les mains de Dieu*, il les dirige selon son puissant arbitre. — *Parler à cœur ouvert*, parler franchement, sincèrement, sans dissimulation. —*Avoir le cœur sur la main ou sur les lèvres*, être franc, n'être point dissimulé. — *Ouvrir son cœur à quelqu'un*, lui faire lire tout ce qu'on a dans la pensée. — On dit prov. : *de l'abondance du cœur la bouche parle*, pour dire qu'on aime à parler des personnes ou des choses dont le *cœur* est plein — *Avoir à cœur*, désirer ardemment. — *Prendre une affaire à cœur*, l'entreprendre avec zèle, avec chaleur. — *Prendre une chose à cœur*, s'en affecter, y être vivement sensible. — *Avoir quelque chose sur le cœur*, en avoir du ressentiment. — *Se ronger le cœur*, s'affliger, se tourmenter. — *Avoir le cœur gros*, triste, affligé. —*Agir contre son cœur*, contre son inclination. — *Ce discours ne touche point le cœur*, ne l'émeut point. — *J'en aurai le cœur net*, je veux en être éclairci. — *Si le cœur vous en dit, nous sortirons, nous irons à...*, si vous êtes d'humeur à sortir. etc. — *Cela lui pèse sur le cœur*, il en est fâché. — *Se décharger le cœur*, se soulager, en disant ce qui oppresse ou ce qui fâche. — *Le cœur me le disait*, j'en avais le pressentiment. — Fig., courage : *il a du cœur, il n'a point de cœur.* Dans cette acception, le *cœur* qui bannit la crainte et la surmonte, qui ne permet pas de reculer, et tient ferme dans l'occasion, diffère, 1° du *courage* qui, impatient d'attaquer, ne s'embarrasse pas de la difficulté, et entreprend hardiment; 2° de la *valeur*, qui agit avec vigueur, ne cède pas à la résistance, et continue l'entreprise malgré les oppositions et les efforts contraires; 3° de la *bravoure*, qui, ne connaissant pas la peur, court au danger de bonne grace, et préfère l'honneur au soin de la vie; 4° de l'*intrépidité*, qui affronte et voit de sang-froid le péril le plus évident, et n'est pas même effrayée d'une mort présente. —*Un cœur de lion* est un homme d'un grand courage. — *Un cœur de poule* est un homme d'une poltronnerie extrême. — *Mettre le cœur au ventre*, encourager. — *N'avoir point le cœur à la besogne*, travailler mollement et à regret. Dans un sens contraire : *avoir le cœur au métier*, affectionner fort ce qu'on fait ou ce qu'on doit faire. — *Faire contre fortune bon cœur*, s'armer de constance dans les adversités. — *Ce malade a le cœur bon*, ses forces physiques le soutiennent; il n'a pas ce que nous appelons le *mal de cœur.* — *Avoir le cœur faible*, se sentir très-faible, épuisé, abattu. — Il se prend pour les inclinations de l'âme : *c'est un bon, un mauvais cœur; cœur franc, généreux, droit*; ou *dissimulé, gâté, corrompu.* — *C'est un cœur d'or*, c'est un excellent *cœur.* — *Avoir un cœur d'homme*, être doué de sensibilité. — *N'avoir point de cœur*, être dépourvu de toute sensibilité, n'avoir aucune noblesse, aucune générosité dans l'âme. — *Être de tout cœur*, être très-généreux. — *Avoir un cœur de tigre*, être d'une extrême cruauté. — *Il a un cœur de roche, de marbre*, il ne peut être touché ni de pitié, ni d'amour.— *Prendre son cœur par autrui*, se mettre en la place de quelqu'un, agir à son égard comme nous voudrions qu'on agît au nôtre. — On a divisé l'âme en deux parties, l'une que l'on a nommée *esprit* ou *entendement*, où les sensations se changent en idées; l'autre, que l'on appelle le *cœur* ou la *volonté*, où les besoins deviennent des passions : *que ne puis-je vous décrire cet esprit si solide et si délicat tout ensemble, ce jugement si éclairé et si incapable d'être surpris, cette âme si noble et si généreuse, ce cœur si sensible à l'honneur et à la véritable gloire!* (FLÉCHIER.)—*Cœur* se prend quelquefois abusivement pour estomac : *avoir mal au cœur, avoir son dîné sur le cœur.* — *Avoir le cœur noyé d'eau*, être incommodé pour en avoir trop bu. — On dit d'une liqueur agréable, qu'*elle va au cœur*, qu'elle réjouit, qu'elle flatte le goût. — Fig. et fam. : *faire mal au cœur*, inspirer du dégoût. — *S'en donner à cœur joie*, s'en rassasier. — *Cœur* se dit d'un bijou qui a à peu près la forme d'un *cœur.* —Par analogie, on dit en bot. : *feuille en cœur*, etc. — *Bouche en cœur*, bouche dont la forme paraît sans doute à peu près semblable à un *cœur.* — *Faire la bouche en cœur*, donner à sa bouche une forme affectée. — Milieu : *il est logé au cœur de la ville.* On dit en ce sens : *au cœur de l'hiver, de l'été*, au plus fort du froid, du chaud : *le cœur de la cheminée; le cœur d'une laitue, d'un fruit; une table faite de cœur de noyer, de chêne, de poirier.* — En t. de blas., le milieu de l'écu.— On appelle en astron. : *cœur du Scorpion, cœur du Lion*, deux étoiles qui sont dans ces deux signes. — En géom., solide que formerait une demi-ellipse en tournant, non autour de son axe, mais autour d'un de ses diamètres. — En t. de vitrier, le milieu de la verge de plomb qui a deux côtés appelés *ailes.* — Une des quatre couleurs du jeu de cartes, marquée par de petits *cœurs* rouges.— T. d'hist. nat., espèce de coquillage.—T. de man.: *cheval de deux cœurs*, qui ne manie que par contrainte, qui n'obéit pas volontiers aux aides du cavalier. — *De grand cœur* : loc. adv., volontiers. —*A contre-cœur*, contre son inclination.— *Cœur à cœur*, franchement et sans réserve : *se parler cœur à cœur.* —*De gaieté de cœur*, de propos délibéré et sans sujet. — *Par cœur*, par mémoire; de mémoire : *apprendre, savoir, réciter des vers, une oraison, etc., par cœur.* — *Faire dîner quelqu'un par cœur*, ne lui rien garder à manger; ou : lui susciter quelque affaire qui l'empêche de dîner.

COEUR-DE-BOEUF, subst. mas. (*kieurdebeufe*), t. de bot., nom qu'on donne au fruit du corossolier vulgaire et réticulé, à cause de sa forme; on le donne également au fruit jaune du petit corossolier de la Guyane.

COEUR-DE-SAINT-THOMAS, subst. mas. (*kieur de cein tomâ*), t. de bot., fruit de l'acacia à grande gousse, qu'on appelle en Amérique *liane-à-bœuf.* Ce fruit est le plus grand des légumes que l'on connaisse.

COEUR-DE-VIPÈRE, subst. mas. (*keurdevipère*), t. de pharm., sorte de bézoard animal qui est produit par le cœur et par le foie de la vipère.

COEURET, subst. mas. (*kieurè*), t. de bot., espèce de cerisier.

COEURS-UNIS, subst. mas. plur. (*kieurzuni*), t. d'hist. nat., se dit d'un groupe de deux animaux marins qui ressemblent à deux *cœurs unis.*

COÉVÊQUE, subst. mas. (*ko-évèke*) (du latin *cum*, avec, et du français *évêque*), *évêque* avec un autre. Les prélats d'Allemagne ont encore des *coévêques.*

COEX, subst. mas. (*ko-èkce*), t. de bot., sorte de plante.

COEXISTANT, E, adj. (*ko-èguezicetan, tante*), qui *existe* ensemble : *causes coexistantes.*

COEXISTÉ, part. pass. de *coexister.*

COEXISTENCE, subst. fém. (*koèguezicetance*), *existence* simultanée de plusieurs choses.

COEXISTER, v. neut. (*koèguezicecté*), *exister* en même temps qu'un autre : *lorsque votre esprit embrasse à la fois plusieurs idées et plusieurs opérations qui coexistent, c'est-à-dire qui existent en lui toutes ensemble.* (Condillac.)

*****COFFIN**, subst. mas. (*kofein*) (en lat. *cophinus*, dérivé du grec κοφινος, panier d'osier, corbeille), t. de vannier, petit panier d'osier avec anse et couvercle. Vieux et presque inusité.

COFFINE, subst. et adj. fém. (*kofine*) (même étym. que celle du mot précédent), il se dit d'une ardoise un peu voûtée qui sert à couvrir les édifices dont la couverture se tourne en rond.

se **COFFINER**, v. pron. (*cekofiné*), il se dit des œillets dont les feuilles se frisent au lieu de demeurer étendues. — En t. de menuisier, se courber, se voûter en forme de *coffin.* Presque inusité dans les deux acceptions.

*****COFFRE**, subst. mas. (*kofre*) (de l'allemand *kuffer* qui a la même signification, et qui, suivant *Wachter*, est, ainsi que l'anglais *coffer*, le gallois *coffr*, et le lat. barbare *cofferum*, dérivé du verbe celtique *cau*, fermer, usité encore aujourd'hui dans le pays de Galles), meuble en forme de caisse, ordinairement couvert en cuir, propre à serrer des hardes, de l'argent, etc., et qui s'ouvre en levant un couvercle. — On appelle *coffre-fort*, un *coffre* de fer ou d'un bois épais, armé de bandes de fer, où l'on serre de l'argent. *L'argent profite mieux dans le coffre des peuples que dans ceux des rois.* (Louis XII.)— Fig., *les coffres du roi, les coffres de l'état*, le trésor où entrent les recettes des domaines, le produit des revenus publics, etc. — Fam., l'espace, la capacité du corps humain, qui est enfermée sous les côtes : *il a le coffre percé; il a reçu un coup d'épée dans le coffre.* — Fig., *il a le coffre bon*, il a un bon estomac, une bonne constitution. — On le dit aussi des animaux : *cette cavale a un beau coffre, un grand coffre*, elle a les flancs fort larges.—Prov. : *piquer le coffre*, attendre assis sur un *coffre.* — *Il s'y entend comme à faire un coffre*, il ne s'y entend point du tout. — *Riche comme un coffre*, extrêmement riche. — *Belle au coffre*, laide, mais riche. — *Raisonner comme un coffre*, fort mal. — *Rire comme un coffre*, à gorge déployée. —On appelle les grands chevaux, *coffres à avoine*, parce qu'il leur faut beaucoup de nourriture. — En t. de chasse, le corps du cerf, du daim, ou du chevreuil, lorsqu'on en fait la curée. — En t. d'archit., table d'autel avec l'armoire qu'on pratique au-dessous. — La partie d'un carrosse sur laquelle on met les coussins pour s'asseoir, et qui a un couvercle qui s'élève et s'abaisse comme celui d'un *coffre.* — En t. de luthier, le corps et l'assemblage des parties du clavecin ou de l'épinette. — En t. de guerre, logement creusé dans un fossé sec, élevé de deux pieds au-dessus du fond du fossé, et où il y a des embrasures pour tirer sur les assiégeants. — *Coffre de bord*, se dit, en t. de mar., d'un *coffre* dont le fond est plus large que le haut, et où les gens de marine mettent ce qu'ils portent sur mer pour leur usage. — *Coffre à feu*, se dit d'un *coffre* rempli d'artifices et de matières combustibles, et qui est destiné à repousser l'ennemi qui vient à l'abordage; *coffre à gargousses*, des retranchements de planches faits dans la soute aux poudres, et où l'on met les gargousses quand on les a remplies.— Dans l'imprimerie, on appelle *coffre de presse*, l'espèce de caisse où est enchâssé le marbre.

COFFRÉ, E, part. pass. de *coffrer.*

COFFRE-FORT, subst. mas. (*kofrefor*), au plur., des *coffres-forts.* Voy. COFFRE.

COFFRER, v. act. (*kofré*), mettre dans un *coffre.* Il n'est point usité dans ce sens. — Mettre en prison. Il est fam.

*****COFFRET**, subst. mas. (*kofrè*), petit *coffre.* — Les confiseurs donnent ce nom à des boîtes de bois de différentes grandeurs, dans lesquelles ils serrent leurs confitures. — Les cordonniers appellent *coffret*, un rond de bois sur lequel ils coupent les empeignes des souliers.

COFFRETIER, subst. mas. (*kofretié*), celui qui fait des *coffres*, des malles, des valises. — On dit plus communément *layetier.*

COFIDÉJUSSEUR, subst. mas. (*kofidéjuceceur*), t. de jurispr., il se dit de celui qui avec d'autres a cautionné un même débiteur pour la même dette.

*****COGGIA**, subst. mas. (*koguerjia*), t. de relation, ministre des affaires intérieures et extérieures à Tunis.

COGITATION, subst. fém. (*kojitâcion*) (en latin *cogitatio*, formé de *cogitare*, penser), méditation. (*Montaigne.*) inus.

COGNAC, subst. propre mas. (*kogniak*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Charente. — Cette ville a donné son nom à l'eau-de-vie qu'on y fabrique. — C'est la patrie de François Ier.

COGNASSE, subst. fém. (*kogniace*), coing sauvage.

COGNASSIER, subst. mas. (*kogniacié*), t. de bot., arbre tortueux, à feuilles blanchâtres, qui a les caractères du poirier, mais dont le fruit, nommé *coing*, est plus rond et a une odeur très-forte. — On nomme *cotignac* la gelée qu'on fait du fruit. — L'arbre s'appelle aussi *coignier*; et en Provence *coudonnier*.

COGNAT, subst. mas. (*koguena*) (du lat. *cognatus*, formé dans le même sens de *cum*, avec, et de *natus*, né), t. de jurispr., celui qui est uni à quelqu'un par des liens de parenté. — Plus particulièrement, celui qui est parent du côté des femmes. Ce mot est inusité dans le langage ordinaire.

*__COGNATION__, subst. fém. (*koguenâcion*) (en lat. *cognatio*, qui a les mêmes racines que *cognatus*. Voy. au mot COGNAT.), t. de jurispr., lien de parenté entre tous les descendants d'une même souche. — On appelle *cognation naturelle* celle qui est formée par les seuls liens du sang; telle est la parenté de ceux qui sont procréés de quelque conjonction illégitime, soit relativement à leurs père et mère et autres ascendants, soit relativement à leurs frères et sœurs et autres collatéraux : *cognation civile*, celle qui procède des seuls liens de famille; telle que la parenté qui est établie entre le père adoptif et le fils adopté : *cognation mixte*, celle qui réunit à la fois les liens du sang et les liens de famille; telle est celle qui se trouve entre deux frères procréés d'un légitime mariage. — On appelle *cognation* ou *affinité spirituelle*, celle que contractent par le baptême le père, la mère et l'enfant, avec les parrains et marraines. — Ce terme de droit n'est point usité dans le langage ordinaire.

COGNATIQUE, adj. des deux genres (*koguenatike*), t. de jurispr.; qui a rapport ou qui appartient à la *cognation*. — *Succession cognatique*, celle dans laquelle les parents collatéraux par les femmes parviennent à défaut des mâles. — Ce mot est un terme de droit, qui n'est point en usage dans le discours ordinaire. Du reste, il ne se trouve pas dans l'*Académie*.

COGNÉ, E, part. pass. de *cogner*.

COGNÉE, subst. fém. (*kognié*) (de *coin*, en lat. *cuneus*; parce que la *cognée* fend le bois, comme un *coin* qu'on y enfonce), outil de fer acéré, plat et tranchant, en forme de hache, et qui sert à fendre du bois. — Fig. et prov. : *mettre la cognée à l'arbre*, commencer une entreprise. — *Aller au bois sans cognée*, entreprendre quelque chose sans avoir les moyens nécessaires pour l'achever. — *Jeter le manche après la cognée*, se dépiter; abandonner tout dans un malheur, au lieu de songer à y remédier.

COGNE-FÉTU, subst. mas. (*kogniefétu*), prov., celui qui se donne bien de la peine pour ne rien faire. — Au plur., des *cogne-fétu*, des gens qui *cognent* un *fétu*.

COGNER, v. act. (*kognié*), frapper pour faire entrer ou pour faire joindre; enfoncer, comme un *coin* dans du bois : *cogner un clou, une cheville*. — V. neut., frapper; heurter; battre; rosser; avertir; appeler en *cognant*. Fam. — *se* COGNER, v. pron., se heurter contre quelque chose. — On dit fig. et fam. : *se cogner la tête contre un mur*, entreprendre une chose impossible ou dont on n'est pas capable. — Pop., s'entre-battre : *ils se sont cognés proprement*.

COGNET, subst. mas. (*kognié*), espèce de rôle de tabac fait en pain de sucre.

COGNEUX, subst. mas. (*kognieu*), petit bâton de fondeurs en métaux pour frapper le sable dont ils forment les moules.

*__COGNITIF__, adj. mas., au fém. COGNITIVE (*koguenitife, tive*) (en lat. *cognitivus*, formé de *cognoscere*, connaître), qui est capable de *connaître* les choses. — Ce mot est inus. Cependant nous le lisons dans *Boiste* et dans *Laveaux*. Il est inutile d'avertir que *Raymond* a copié l'un ou l'autre.

*__COGNITION__, subst. fém. (*koguenicion*) (en latin *cognitio*), faculté de *connaître*. — On le trouve dans quelques auteurs; il pourrait être utile.

COGNITIVE, adj. fém. Voy. COGNITIF.

COGNOIR, subst. mas. (*kognioar*), instrument de bois dur, fait en biseau, qui sert aux imprimeurs pour chasser les *coins* qui assujétissent les caractères dans un châssis : *ce cognoir est trop usé, on ne peut s'en servir*. — Cet outil s'appelle *décognoir* quand il sert à déchasser les *coins* d'une forme et à en dégager les caractères : *prenez le marteau et un décognoir pour desserrer cette forme*.

*__COGNOM__, subst. mas. (*koguenon*) (en lat. *cognomen*), t. d'hist. anc., surnom. (*Boiste*.) Mot qui n'est que latin.

COGNOMMÉ, E, part. pass. de *cognommer*.

COGNOMMER, v. act. (*koguenomé*) (en lat. *cognominare*), surnommer quelqu'un. (*Boiste*.) Mot qui n'est que latin.

COGRAIN, subst. mas. (*koguerein*), t. de métier, grain arrêté à la filière. *Boiste* donne seul ce mot, qui n'est répété que par *Raymond*.

COGUENOSCO, subst. mas. (*koguenocekô*), t. de mar., mastic composé de brai gras, de goudron ou d'huile, avec de la résine ou du suif. — Nous ne lisons ce mot que dans *Laveaux*.

COHABITATION, subst. fém. (*ko-abitâcion*) (en lat. *cohabitatio*), t. de jurispr., état de deux personnes, et plus particulièrement du mari et de la femme qui vivent ensemble. — On entend quelquefois par *cohabitation entre conjoints* la consommation du mariage; et par *cohabitation entre deux personnes de sexe différent*, l'union charnelle et illicite de ces personnes.

COHABITÉ, E, part. pass. de *cohabiter*.

COHABITER, v. neut. (*ko-abité*) (du lat. *cohabitare*, fait, dans le même sens, de *cum*, avec, et *habitare*, habiter), t. de jurispr., vivre ensemble comme mari et femme. — Occuper la même demeure.

COHEL, subst. mas. (*ko-èl*), préparation d'étain brûlé avec de la noix de galle, dont les femmes turques se servent pour se noircir les sourcils, et les faire paraître plus longs.

COHERCION, subst. fém. (*ko-èrecion*), droit de punir. — Barbarisme qu'on trouve dans *Boiste*. Voy. COERCITION.

COHÉREMMENT, adv. (*ko-éraman*), avec *cohérence*. (*Boiste*.) Inus.

COHÉRENCE, subst. fém. (*ko-érance*) (du latin *cohærentia*, qui signifie la même chose), t. didactique; liaison, connexion d'une chose avec une autre; union entre les parties.

COHÉRENT, E, adj. (*ko-éran, rante*); qui a de la *cohérence*; il se dit des parties d'un tout qui sont liées entre elles, et du tout lui-même relativement à la liaison de ses parties : *ce raisonnement est cohérent dans toutes ses parties*. — En t. de bot., il se dit de certaines parties lorsqu'elles sont totalement appliquées ou collées sur une autre : *pétiole cohérent*.

COHÉRITÉ, part. pass. de *cohériter*.

COHÉRITER, v. neut. (*ko-érité*), *hériter* ensemble.

COHÉRITIER, subst. mas., au fém. COHÉRITIÈRE (*ko-éritié, tière*) (en lat. *cohæres*, fait dans le même sens de *cum*, avec, et *hæres*, héritier), la personne qui est *héritière* avec une autre.

COHÉRITIÈRE, subst. fém. Voy. COHÉRITIER.

COHÉSION, subst. fém. (*ko-ézion*) (du lat. *cohærere*, être uni, adhérent, formé de *cum*, avec, et *hærere*, être joint, attaché; tenir à...), t. de phys., adhérence, force par laquelle des corps sont unis entre eux. — En t. de phys., *cohésion électrique*, puissance par laquelle des corps électrisés adhèrent les uns aux autres, de façon qu'on ne peut les séparer sans effort, comme des fragments de feuilles de métal à la cire d'Espagne, au soufre, etc.

COHÉSIONNÉ, E, part. pass. de *cohésionner*.

*__COHÉSIONNER__, v. act. (*ko-ézioné*), causer, opérer la *cohésion*; rendre *cohérent*. — Absolument inusité; cependant nous le lisons dans *Boiste*.

COHIBITION, subst. fém. (*ko-ibicion*) (en lat. *cohibitio*, fait de *cohibeo*, j'empêche), empêchement, cessation d'une action contre la volonté. Ce mot manque dans l'*Académie*.

COHIER, subst. mas. (*ko-ié*), t. de bot., espèce de chêne.

COHINE, subst. fém. (*ko-ine*), t. de bot., sorte de calebassier.

COHIRCINATION, subst. fém. (*ko-ircinâcion*), amour du bouc pour la chèvre. (*Boiste*.) Inus.

COHOBATION, subst. fém. (*ko-obâcion*), t. de chim., distillation réitérée de la même matière ou d'une matière semblable renouvelée. Voy. COHOBER.

COHOBÉ, E, part. pass. de *cohober*.

COHOBER, v. act. (*ko-obé*) (de l'arabe *coloph*, dont on a fait *cohob*, *cohobium*, *cohobatio*), t. d'hist. nat., distiller plusieurs fois une même chose, en remettant la liqueur distillée sur la matière restante, et la distillant de nouveau. — *se* COHOBER, v. pron.

COHOL, subst. mas. (*ko-ol*), synonyme d'*alcohol*. Voy. ce mot.

*__COHORTE__, subst. fém. (*ko-orte*) (en lat. *cohors*, gén. *cohortis*), corps d'infanterie chez les Romains; il était de cinq cents hommes. — En poésie, il se dit des gens de guerre en général : *les vaillantes cohortes*. — Par extension, troupe de gens, quels qu'ils soient : *il est venu avec toute sa cohorte*. — Il se dit par extension de toute réunion, le plus souvent malveillante.

COHUE, subst. fém. (*ko-u*), assemblée tumultueuse où tout le monde parle confusément. — On appelait ainsi dans quelques provinces, et surtout en Normandie, l'auditoire des juges de seigneurs : c'était l'auditoire des petites justices; et c'est de là que *Coppin*, dans son ouvrage *sur la coutume d'Anjou*, dérive le mot de *cohue* : *à coeuntis illic*, dit-il, *litigatorum multitudine*.

COI, COITE, adj. (*koé, koète*) (par corruption du lat. *quietus*, calme, paisible). Il n'a d'usage qu'en ces phrases familières : *se tenir coi, demeurer coi*, tranquille, paisible. — *Chambre coite*, chambre fermée et chaude. — En t. de halage, on dit que *les chevaux font coi*, pour dire qu'ils s'arrêtent un moment pour reprendre haleine dans des passages difficiles. — Il n'est guère usité qu'au mas.

COÏ, subst. mas. (*ko-i*), instrument pour vider et nettoyer les marais salants.

COIANG, subst. mas. (*ko-ian*), sorte de poids et mesure. Inus.

COIAUX, subst. mas. plur. (*koiô*), t. de charpentiers, pièces de bois qui se placent au pied des chevrons d'un comble.

COÏER, subst. mas. (*ko-ié*), t. de charpentier, pièce de bois qui va du poinçon à l'arbalétier

COIFFE, subst. fém. (*koèfe*) (du latin barbare *cufa* ou *cuphia*, mot employé à peu près dans le même sens par divers auteurs de la basse latinité), couverture de tête à l'usage des femmes. — *Coiffe de nuit*, *coiffe* de toile que les hommes mettent aussi dans le bonnet de nuit. — *Coiffe de chapeau*, toile en forme de *coiffe* dont on garnit le chapeau en dedans. — *Coiffe de perruque*, léger réseau de soie qui sert pour attacher et étager les tresses des cheveux dont la perruque est composée. — Fig. : *il est triste comme un bonnet de nuit sans coiffe*, il est triste et mélancolique. Vieux proverbe qui se réduit aujourd'hui à celui-ci : *être triste comme un bonnet de nuit*. — Certaine membrane que quelques enfants apportent sur la tête en venant au monde. — *Coiffe de ventre*, ce qui couvre les intestins. — En t. de bot., espèce de membrane qui recouvre l'urne des mousses, et qui a la forme d'un éteignoir. — En t. de pêche, filet à grandes mailles et évasé qu'on met à l'embouchure d'un filet en manche pour déterminer le poisson à y entrer. — T. de mar., petit morceau de toile goudronnée qu'on fait tenir au bout des haubans ou autres gros dormants, pour les garantir des eaux. — *Coiffe de sûreté*, sorte de *coiffe* au moyen de laquelle on peut rester, sans être incommodé, dans un lieu dont l'air est vicié.

COIFFÉ, E, part. pass. de *coiffer*, et adj. : *coiffé en demoiselle, en paysanne, en cheveux*, etc. — *Cet homme est bien coiffé*, a une belle tête, a une perruque qui lui sied bien : dans le sens figuré, cette phrase ne serait plus admise. — *Du vin coiffé, de la bière coiffée*, du vin, de la bière où l'on a mêlé quelque autre liqueur. — *Une bouteille coiffée*, une bouteille bien bouchée avec quelque chose par dessus. — *Un chien est bien coiffé*, quand il a les oreilles longues et pendantes. — *Un cheval est bien coiffé*, quand il a les oreilles petites et bien placées au haut de la tête; et *il est mal coiffé*, quand il a les oreilles longues, pendantes et placées trop à côté de la tête. — On dit, en t. de manuf., qu'une pièce de drap est bien ou mal *coiffée*, selon que la lisière est bien ou mal faite. — Aux échecs : *un pion coiffé* est celui auquel on attache un signe, lequel, d'après les règles du jeu, a un but particulier. — Prov. : *être né coiffé*, être fort heureux, par allusion aux enfants qui naissent avec la membrane appelée *coiffe*, et que le peuple regarde comme un présage de bonheur. — *Il aimerait une chèvre coiffée*, c'est un homme qui devient amoureux de toute espèce de femme, belle ou laide.

COIFFE-JAUNE, subst. mas. (*koèfe-jône*), t. d'hist. nat., oiseau qui porte sur la tête une sorte de *coiffe jaune*. — Au plur., des *coiffe-jaune*, sans *s*; c'est-à-dire des oiseaux qui ont la *coiffe jaune*.

*COIFFER, v. act. (*koéfé*), couvrir la tête; orner, parer la tête, en peignant et accommodant les cheveux. — Arranger bien ou mal la *coiffure*, etc. — *Coiffer quelqu'un*, le faire cocu. Pop. — *Coiffer quelqu'un de quelque chose*, l'en couvrir en le lui jetant, en le lui répandant sur la tête : *on l'a coiffé d'un seau d'eau au sortir de chez lui.* — *Coiffer une bouteille*, mettre une enveloppe par dessus le bouchon pour empêcher que le vin ne s'évente. — *Coiffer une liqueur*, la mêler avec une autre. — *Coiffer un livre*, en arranger la tranche-file. — En t. de mar.: *coiffer un hunier*, etc., mettre le vent sur les voiles. Dans cette acception, on dit aussi neutralement : *mettre tout à coiffer, à culer.* — En t. de chasse, *coiffer un lièvre*, le prendre aux oreilles. — V. neut.. aller bien ou mal à l'air du visage, en parlant d'une perruque, d'un chapeau, etc. — *Coiffer bien*, arranger bien les cheveux. — *Une perruque, un chapeau coiffent bien*, quand ils vont bien à l'air du visage. — SE COIFFER, v. pron., se couvrir la tête : *les Turcs se coiffent d'un turban, les Français d'un chapeau, les moines d'un capuchon.* — Orner, parer sa tête de ce qui sert à la couvrir, ou de ses propres cheveux : *se coiffer avec un bonnet, se coiffer avec ses cheveux* ou *en cheveux.* — Fig. et fam. : *se coiffer* ou *être coiffé d'une personne, d'une opinion*, en être entêté, s'en préoccuper, s'en engouer. En ce sens, on dit aussi act. : *je ne sais qui l'a coiffé d'une opinion si extravagante.* — On dit encore fig. et fam. qu'*un homme se coiffe*, qu'*il est aisé à coiffer*, qu'*on l'a coiffé*, pour dire qu'il boit trop ou qu'on l'a trop fait boire.

COIFFEUR, subst. mas., au fém. COIFFEUSE (*koéfeur, feuze*), celui, celle qui fait métier de *coiffer* les femmes, les hommes; qui coupe, arrange ou frise les cheveux. — Adj. : *perruquier-coiffeur.*

COIFFEUSE, subst. fém. Voy. COIFFEUR.

COIFFURE, subst. fém. (*koéfure*), couverture et ornement de tête. — Manière dont une femme est *coiffée*. — L'assortiment de ce qui sert à *coiffer* une femme.

COIGNAGE, subst. mas. (*koègniaje*), portion de la maçonnerie d'un fourneau de grosses forges.

COIGNASSIER, subst. mas. Voy. COGNASSIER.

COILLE, subst. mas. (*koèle*), tabac en poudre tamisé. Ce mot n'est point usité.

*COÏMBRE, subst. propre fém. (*ko-imbre*), ville de Portugal, capit. de la prov. de Beira.

COIMENT, adv. (*koèman*), tranquillement. (*Montaigne.*) (*Dict. de Trévoux.*) Inusité.

*COIN, subst. mas. (*koein*) (du grec γωνια, angle), angle, endroit où se fait la rencontre des deux côtés de quelque chose : *le coin d'une rue, d'une maison, d'une cheminée, etc.* — *Le coin du feu*, l'un des deux côtés de la cheminée où l'on s'assied pour se chauffer. — Il se dit fam. et absol. pour le *coin* de la rue : *le marchand du coin.* — *Les coins de la bouche, de l'œil*, les extrémités de la bouche, de l'œil. — *Regarder du coin de l'œil*, regarder à la dérobée et sans faire semblant de rien. — *Mourir au coin d'un bois, d'une haie*, mourir sans assistance. — On dit : d'un mendiant d'une physionomie sinistre, qu'*il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois.* — On dit d'un homme qui n'a pas vu le monde, qu'*il n'a pas bougé du coin de son feu*; et de celui qui aime la vie retirée, qu'*il n'aime que le coin de son feu.* — *Cela ne se fait, ne se dit qu'au coin du feu*, c'est-à-dire qu'en famille, qu'entre amis. — On dit : *les quatre coins de la terre, du monde, d'une ville*, les extrémités de ... — Petite portion d'un logis : *il est logé dans un coin.* — Endroit qui n'est pas exposé à la vue : *jetez cela dans un coin.* — *Jeu des quatre coins*, jeu dans lequel quatre personnes vont d'un *coin* à un autre d'un espace carré, pendant qu'un cinquième, qui occupe le milieu, et qu'on appelle communément *pot de chambre*, tâche de prendre la place de l'une des quatre personnes, qui à son tour remplace la cinquième. — *Tenir son coin*, se dit, au jeu de paume, d'un joueur qui, dans une partie de deux contre deux, défend son côté, sans aider son compagnon ni sans s'en faire aider. — Fig. et fam. : *tenir bien son coin dans une compagnie*, s'y faire estimer, s'y faire remarquer. — Au jeu de trictrac, la onzième case : *coin bourgeois*, la cinquième flèche, en ne comptant pas celle où est la pile des dames. — En t. de menuisiers, certains meubles en forme de petites armoires, qui se placent dans les angles des appartements. — *Coin* (du lat. *cuneus* qui a la même signification), pièce de fer ou de bois qui se termine en angle aigu, et qui est propre à fendre du bois et des pierres. — *Faire coin du même bois*, se servir pour une chose d'une partie de cette chose. — Le *coin* en mécanique est la dernière des cinq puissances ou machines simples. — Chez les anciens, *coin* se disait de fantassins formant un bataillon triangulaire, dont une pointe était tournée vers l'ennemi. — *Coin* se dit aussi de la partie d'un bas de fil, de coton, etc., qui est dessinée en pointe et qui correspond à la cheville du pied; c'est l'endroit où le tissu se divise. — En t. de monnaie, morceau de fer trempé et gravé en creux dont on se sert pour marquer la monnaie et les médailles : *médaille à fleur de coin*, bien conservée. — Il se dit aussi du poinçon qui sert à marquer de la vaisselle : *de la vaisselle marquée au coin de Paris.* — En ce sens, on dit fig.: *marqué au coin de ...*, qui porte l'empreinte, qui a le caractère de ... : *cette chose est marquée au bon coin*, elle est des meilleures de son espèce. — *Il est frappé à ce coin-là*, il est entêté de cette opinion. — En t. d'imprim., petit morceau de bois de forme angulaire dont on fait usage pour serrer les caractères dans le châssis : *ce coin est trop faible; voilà un coin bien mal fait.* — En t. de relieur, petit ornement autour des bouquets qui sont sur le dos des livres reliés en peau. — En t. de doreur de livres, petit fer figuré avec un manche de bois, qui sert à pousser les *coins* sur le dos des livres. — En t. de lapidaire, on donne le nom de *coins* à des faces angulaires qui séparent les biseaux, et font du brillant, carré par ses quatre biseaux, un carré arrondi. — On appelle, en artill., *coin de mire*, un coin de bois qu'on met sous la culasse d'un canon pour le pointer. — En t. de coiffeur d'autrefois : 1° cheveux attachés avec un ruban autour de la tête; 2° cheveux que les dames mettaient au-dessus des oreilles. — On nomme *coins* ou *crochets* les dents canines des quadrupèdes. — En t. de maréchal, on appelle *coins* les quatre dents du cheval situées entre les moyennes et les crocs, et qui lui poussent à l'âge de quatre ans et demi. — En t. de manège, angles, extrémités ou lignes de la volte, lorsque le cheval travaille en carré. — En t. de cordonniers, petit morceau de bois qui sert à hausser le coude-pied d'un soulier qui est sur la forme. — Les jardiniers appellent *coin*, un instrument qui sert à ouvrir la fente de la greffe que le couteau n'a fait que commencer. — En t. de fauconnerie, on donnait ce nom aux plumes latérales de la queue des oiseaux de proie. On disait : *les deux premières, les deux secondes* de chaque *coin*. Les deux plumes intermédiaires s'appelaient *couvertes.* — En t. de mar., on appelle *coin* un morceau de bois en forme de prisme, qu'on place autour des mâts et des pompes. — *Coin de beurre*, pièce de beurre. — Myth. Voy. NÉCESSITÉ. — *Coin* pour fruit du *cognassier* est un barbarisme endossé par *Raymond*. Voy. COING.

COINCÉ, E, part. pass. de *coincer*.

COINCER, mieux COINSER, mot qui se trouve forgé tout naturellement du plur. *coins*. Voy. COINSER.

COÏNCIDÉ, E, part. pass. de *coïncider*.

COÏNCIDENCE, subst. fém. (*ko-eincidance*), état de deux choses qui *coïncident*, qui se font ou qui arrivent en même temps : *la coïncidence de deux lignes, de deux surfaces.*

COÏNCIDENT, E, adj. (*ko-eincidan, dante*), t. d'optique, qui tombe en un même point, ou tout à la fois et en même temps, sur une même surface : *rayons de lumière coïncidents.* — On appelle en médec. : *symptômes coïncidents*, ceux qui se montrent simultanément.

COÏNCIDER, v. neut. (*ko-eincidé*) (du latin *coincidere*, formé de *cum*, avec, et *incidere*, tomber), t. de géom. s'ajuster parfaitement l'un sur l'autre, et se confondre : *ces deux lignes, ces deux faces coïncident.* — Arriver en même temps, se rapporter : *ces événements coïncident.*

COÏNDICANT, E, adj. (*ko-eindikan, kante*) (en lat. *coindicans*, formé de *cum*, avec, et *indicans*, part. d'*indicare*, indiquer, désigner, faire connaître), t. de médec. : *signes coïndicants*, qui concourent avec les signes particuliers à la maladie.

COÏNDICATION, subst. fém. (*ko-eindikâcion*) (en lat. *coindicatio*. Voy. COÏNDICANT), t. de médec., connaissance de certains signes qui autorise l'indication qu'on a prise; concurrence des signes *coïndicants*.

COING, et non pas COIN, subst. mas. (*koein*, sans jamais faire sentir le *g* final, même devant une voyelle), fruit du *cognassier*. — On en fait le *cotignac*, des liqueurs, un sirop, etc. — Fam. : *être jaune comme un coing*, avoir le teint très-jaune. — On doit écrire *coing* préférablement à *coin*, parce que c'est le seul moyen de distinguer ce fruit du mot *coin* signifiant *angle*. D'ailleurs le mot *cognassier*, nom de l'arbre qui le produit, indique assez qu'il doit s'écrire avec un *g* final.

COÏNQUINATION, subst. fém. (*ko-einku-inâcion*), (du latin *coinquinatio* qui a la même signification), action de polluer, de souiller. — Au fig., action de diffamer. Presque hors d'usage.

COÏNQUINÉ, E, adj. (*koeinkuiné*), pollué, souillé. — Diffamé. Mot tout latin.

COINSÉ, E, part. pass. de *coinser*.

COINSER, v. act. (*koeincé*), t. de mar., mettre des *coins* quelque part que ce soit : *coinser les mâts.* — SE COINSER, v. pron.

COINT, E, adj. (*koein, koeinte*), prévenant, agréable, affable. Vieux mot tout-à-fait hors d'usage.

COÏNTÉRESSÉ, E, subst. (*ko-eintérécé*), celui, celle qui a avec un autre quelque intérêt commun dans quelque affaire ou quelque entreprise.

COINTERIE, subst. fém. (*koeinteri*), vieux mot inusité, qui signifiait gentillesse, manières élégantes et polies. — On a dit aussi *cointise*.

COINTIE, subst. fém. (*koeinti*), agrément, élégance, goût. Vieux mot hors d'usage.

COINTISE, subst. fém. (*koeintise*), gentillesse, mignardise, parure, afféterie. Vieux. — On a dit aussi *cointerie*.

COINTISÉ, E, part. pass. de *se cointiser*.

se COINTISER, v. pron. (*cekoeintizé*), vieux mot employé pour : s'ajuster, se parer comme une coquette. Inusité.

COÏON, subst. mas., au fém. COÏONNE (*ko-ion, ione*) (de l'italien *coglione* qui a le même sens), poltron, lâche, qui a le cœur bas, l'âme servile, et capable de souffrir lâchement des indignités. Style libre et même indécent.

COÏONNADE, subst. fém. (*ko-ionade*), le même que *coïonnerie*.

COÏONNÉ, E, part. pass. de *coïonner*.

COÏONNER, v. act. (*ko-ioné*), traiter quelqu'un en *coïon*, lui faire quelque indignité. — On dit aussi neutralement : *il ne fait que coïonner.* — SE COÏONNER, v. pron. Style libre et plus que familier.

COÏONNERIE, subst. fém. (*ko-ioneri*), bassesse de cœur; lâcheté, indignité. — Sottises, pauvretés qu'on dit aux gens. Style libre et du dernier familier.

*COIRE, subst. propre fém. (*ko-ire*), ville capitale des Grisons.

COÏT, subst. mas. (*ko-ite*) (en lat. *coitus*, fait, dans la même signification, de *coire*, aller ensemble, formé de *cum*, avec, et *ire*, aller), l'accouplement du mâle et de la femelle pour la génération; de l'homme et de la femme.

COITE, adj. fém. Voy. COI.

COITE et non pas COUETTE, subst. fém. (*koète, kouète*) (du grec κοιτος, lit), lit de plume.

COITEMENT, adv. (*koèteman*). Voy. COIMENT.

COÏTION, subst. fém. (*ko-icion*) (du latin *cum*, avec, et *ire*, aller), jonction de plusieurs personnes pour une même action. Inusité.

COIX, subst. mas. (*koikece*), t. de bot., plante graminée; on l'appelle aussi *larme de Job*.

COJOUISSANCE, subst. fém. (*kojouiçance*), t. de jurispr.; se dit d'une chose dont la jouissance est commune à plusieurs personnes.

*COKE, subst. mas. (*koke*) (mot anglais dérivé du lat. *coctus*, cuit), charbon de terre, dégagé de son gaz par une première combustion.

COL, subst. mas. (*kole*), partie du corps qui joint la tête aux épaules. Il est vieux en ce sens. On écrit aujourd'hui *cou*. Voy. ce mot. — *Col de chemise, de rabat*, partie supérieure d'une chemise, d'un rabat qui entoure le *cou*. — *Faux-col*, col que l'on rapporte à la chemise et à laquelle il se trouve fixé sur le devant par un bouton ou maintenu par des cordons. — *Col*, espèce de cravate en soie, en velours, en crinoline, etc., qui s'attache derrière le *cou* avec une boucle. — *Col de cravate*, ce que l'on met dans l'intérieur d'une cravate pour la rendre ferme. — Goulot : *le col d'une bouteille.* — Passage étroit entre deux montagnes : *le col d'un pertuis; le col de Tende; le col d'Argentière.* — T. d'anat., *le col de la vessie, de la matrice*, ce qui est comme l'embouchure de ces parties. — *Le col d'un os*, le rétrécissement qui se remarque au-dessous de la tête ou de quelque autre partie de certains os : *le col du radius, du péroné, de l'omoplate, de la mâchoire inférieure, de l'humérus, du grand os du fémur, des côtes, des dents, etc.* — *Col de cygne*, parties courbes en fer de la flèche d'un carrosse; le dessus et la forme de la clef d'un robinet.

*COLA, subst. mas. (*kola*), t. d'hist. nat., nom donné à l'alose.

*COLABRISME, subst. mas. (*kolabriceme*), t. d'hist. anc., danse que les Grecs avaient apprise des Thraces.

*COLACHON, subst. mas. (*kolachon*), t. de musique, sorte de luth à long manche, fort commun en Italie.

*COLAO, subst. mas. (*kola-o*), t. de relation, ministre d'état à la Chine.

COLAPHISÉ, E, part. pass. de *colaphiser*.

*COLAPHISER, v. act. (*kolafizé*) (du grec κολαφιζειν, dérivé de κολαφος, en lat. *colaphus*, soufflet), souffleter, donner des soufflets. Mot plus grec que français, et qui n'a été employé que dans le style burlesque. — *se* COLAPHISER, v. pron. Presque inusité.

COLARIN, subst. mas. (*kolarein*), t. d'archit., frise du chapiteau de la colonne toscane et dorique.

COLARIS, subst. mas. (*kolarice*), t. d'hist. nat., nom donné à la division des oiseaux silvains.

COLAS, subst. propre mas. (*kola*), nom vulgaire du corbeau, parce qu'il apprend facilement à prononcer ce mot. — On dit vulgairement d'un homme simple qu'*il a l'air d'un Colas*.

COLASPE, subst. mas. (*kolacepe*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

COLASTRE. Vicieux. Voy. COLOSTRE.

COLASTRATION. Vicieux. Voy. COLOSTRATION.

COLATURE, subst. fém. (*kolature*), t. de pharm., séparation d'une liqueur d'avec quelque impureté ou matière grossière; filtration qui se fait avec une *couloire*. — Nom de la liqueur ainsi filtrée : *colature de sirop de chicorée*.

COLAXÈS, subst. propre mas. (*kolakcèce*) (du grec κολαξ, flatteur), myth., fils de Jupiter et de la nymphe Ora.

*COLBACK, subst. mas. (*kolebake*), bonnet à poil, dont la partie supérieure est plate : *les hussards portent des colbacks*.

COLBERTIE, subst. fém. (*kolebèreti*), t. de bot., arbre qui croît sur la côte de Coromandel.

*COLCAQUAHUITL, subst. mas. (*kolekakoua-uitle*), t. de bot., plante d'Amérique.

COLCAS, subst. mas. (*kolkâce*). Voy. COLOCASIE.

COLCHICACÉES, subst. et adj. fém. plur. (*kolechikacé*), t. de bot., famille de plantes voisine de celle des mélanthacées.

COLCHICINE, subst. fém. (*kolchicine*), t. de chim., principe actif qui se trouve dans les plantes *colchicacées*.

COLCHICON, subst. mas. (*kolechikon*) (du grec Κολχις, la Colchide), t. de bot. Nom grec du colchique, plante ainsi appelée par les anciens parce qu'elle croissait abondamment en Colchide.

*COLCHIDE, subst. propre fém. (*kolechide*) (en grec Κολχις), myth., royaume d'Asie, renommé par la Toison d'or; Cyta en était la capitale. Quelques-uns croient que c'était la ville d'Æa. Les habitants de cette contrée, qu'on appelait en latin *Colchi*, ont donné lieu à la fausse supposition d'une prétendue ville de Colchos, qui n'a jamais existé.

COLCHIQUE, subst. mas. (*kolechike*) (en grec κολχικον, fait de Κολχις, la Colchide, d'où cette plante est originaire), t. de bot., plante de la famille des *colchicacées*. Sa racine, prise intérieurement, est un poison très-actif, surtout pour les chiens. On l'appelle aussi *tue-chien*, *mort aux chiens*.

COLCHIS, subst. propre fém. (*kolekice*), myth., Médée, qui était de la *Colchide*.

COLCHOS, subst. propre fém. (*kolekoce*), myth. Voy. COLCHIDE.

COLCOTHAR, subst. mas. (*kolekotar*), t. de chim., substance terreuse, rouge, qui reste au fond de la cornue qui a servi à distiller l'huile de vitriol; c'est un oxyde de fer.

COLDÈNE, subst. fém. (*koledène*), t. de bot., plante des Indes, de la famille des borraginées.

COLDOR, subst. mas. (*koledor*), t. d'hist. nat., fauvette d'Afrique.

COLÉ, subst. mas. (*kolé*), t. de bot., plante herbacée de la famille des labiées.

COLEBROOKIE, subst. fém. (*kolebro-oki*), t. de bot., genre établi pour placer deux globées.

COLÉGATAIRE, subst. des deux genres (*ko-légatère*), celui, celle qui a part, avec un ou plusieurs autres, aux *legs* d'un testament.

COLENICUI, subst. mas. (*kolenikui*), t. d'hist. nat., gallinacé du Mexique.

COLÉOPTÈRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*kolé-opetère*) (du grec κολεος, étui, et πτερον, aile), t. d'hist. nat., nom générique des insectes dont les ailes sont renfermées sous des étuis solides et écailleux.

COLÉOPTILE, subst. fém. (*kolé-opetile*), t. de bot., cavité dans laquelle est logée la plumule.

COLÉOPTILÉ, E, adj. (*kolé-opetilé*), t. de bot., qui est muni d'une *coléoptile*.

COLÉORAMPHES, subst. mas. plur. (*kolé-oranfe*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux de l'ordre des échassiers.

COLÉORRHIZE, subst. fém. (*ko-léorerize*) (du grec κολεος, étui, et ριζω, je prends racine), t. de bot., cavité dans laquelle se loge quelquefois la radicule.

COLÉORRHIZÉ, E, adj. (*kolé-orerizé*), t. de bot., pourvu d'une *coléorrhize*.

COLÉRA-MORBUS, subst. mas. (*koléramorbuce*). Voy. CHOLÉRA-MORBUS, orthographe bien plus conforme à la véritable étymologie.

COLÈRE, subst. fém. (*kolère*) (du grec χολη, bile, parce que les anciens attribuaient la colère à l'agitation de la bile. Les Grecs appelaient χολερα un violent débordement de bile, c'est-à-dire la maladie nommée par nous *choléra-morbus*), passion par laquelle l'âme se sent vivement émouvoir contre ce qui la blesse. Ce mot diffère de *courroux* et d'*emportement* en ce que la *colère* dit une passion plus intérieure et de plus de durée; le *courroux* enferme dans son idée quelque chose qui tient de la supériorité; l'*emportement* n'exprime proprement qu'un mouvement extérieur, aussi passager que violent. — On dit fig., *la colère de Dieu*, *la colère du ciel*. — Il se dit quelquefois, 1° des animaux : *chien en colère; la colère du lion;* 2° de la mer : *la mer est en colère*, elle est fort agitée. — On a dit au plur. :

> Pressé de toutes parts des *colères* célestes.
>
> CORNEILLE, *Pompée*, acte I, scène I.

Cependant on ne dirait pas bien avec *Molière* :

> . . . . On m'accable; et les astres sévères
> Ont contre mon amour redoublé leurs *colères*.
>
> *Les Fâcheux*, acte III, scène I.

On l'emploie quelquefois cependant dans le langage familier : *je l'ai vu dans ses colères; il a d'affreuses colères*. *Colères* est ici employé pour *accès de colère*. — Adj. des deux genres, qui est sujet à se mettre en *colère* : *il* ou *elle est colère*. Ce subst. ne devrait peut-être pas être employé adj., puisque l'on dit *colérique*; mais l'*Académie* donne les deux. L'étymologie exigerait aussi qu'on écrivît *cholère*.

COLÉRÉ, E, part. pass. de *se colérer*.

se COLÉRER, v. pron. (*cekoléré*), s'emporter contre quelqu'un. Vieux.

COLERET, subst. mas. (*koleré*), t. de pêche, filet étroit par les bouts et traîné par deux pêcheurs.

COLERETTES, subst. fém. plur. (*kolerète*), t. de bot., folioles qui accompagnent souvent les ombelles et les ombellules. — T. de pêche, courtines volantes.

COLÉREUSE, subst. et adj. fém. Voy. COLÉREUX.

COLÉREUX, subst. et adj. mas.; au fém. COLÉREUSE (*koléreu, reuze*). Ce mot a le même sens que *colérique*, et paraît moins usité.

COLÉRINE, ou mieux CHOLÉRINE, subst. fém. (*kolérine*) (rac. *choléra*), maladie qui présente quelques faibles symptômes du *choléra-morbus*; elle est peu dangereuse.

COLÉRIQUE, adj. des deux genres (*kolérike*), enclin à la *colère* : *être d'humeur colérique*. — *Colère*, adj., se dit plus proprement des personnes, et *colérique* de ce qui a rapport aux choses. — Subst. des deux genres : celui ou celle qui est atteint du *choléra-morbus*; c'est par abus; dans ce cas on écrit mieux *cholérique*. Voy. ce dernier mot.

*COLÉRITE ou COLÉTITE, subst. mas. (*kolérite, tite*), liqueur préparée de la partie corrosive des métaux, qui sert à éprouver l'or. S'il est allié, cette épreuve le fait changer de couleur.

COLÉTANT, subst. mas. (*kolétan*), t. d'hist. eccl., on a donné ce nom aux moines franciscains réformés, ainsi nommés de la bienheureuse *Colette*, dont ils embrassèrent la réforme.

COLÈTES, subst. fém. plur. (*kolète*), t. de comm., toile de Hollande et de Hambourg.

COLÉTITE, subst. mas. (*kolétite*). Voy. COLÉRITE.

COLI ou COLIR, subst. mas. (*koli, kolir*), t. de relation, inspecteur à la Chine chargé de voir ce qui se passe dans chaque tribunal, et même dans les maisons des particuliers.

COLIA, subst. mas. (*kolia*), t. d'hist. nat., poisson qui ressemble beaucoup au maquereau.

COLIADE, subst. mas. (*koliade*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des lépidoptères.

COLIART, subst. mas. (*koliar*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la raie ondée.

*COLIAS, subst. mas. (*koliâce*), t. d'hist. nat., nom d'un genre de scombre. — Myth., subst. propre fém., surnom de Vénus.

COLIBRI, subst. mas. (*kolibri*), t. d'hist. nat., petit oiseau de l'Amérique, remarquable par la beauté de son plumage, et dont l'éclat métallique changeant ne peut être comparé qu'à celui des pierres précieuses. C'est un passereau de la famille des ténuirostres. — On dit fig. et fam. d'un petit homme frivole : *c'est un colibri*.

COLICITANT, E, subst. (*kolicitan, tante*), t. de prat. Il s'emploie surtout au plur. en parlant de deux ou de plusieurs copropriétaires au nom de qui se fait une vente par licitation. — L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot. — On dit encore adj. : *avoué colicitant*.

COLIFICHET, subst. mas. (*kolifiché*) (suivant *La Piquetière*, des deux mots *coller* et *ficher*; sans doute à cause des pièces *fichées*, mises, ajustées ensemble et *collées* les unes contre les autres), babiole, bagatelle, comme des marmousets, des petits vases de crystal, etc.; petits meubles : *il n'a dans son cabinet que des colifichets*. — Menus ajustements de femme. — T. d'arts, ornements mesquins, déplacés, futiles. — On dit au figuré : *ces traits d'esprit*, etc., *ne sont que des colifichets*. On voit par ces exemples que ce mot s'emploie le plus souvent au plur. — En t. de monnaies, machine servant à réduire les espèces au poids légal. — Pâtisserie pour les oiseaux.

COLIGNY, subst. propre mas. (*koligni*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bourg, dép. de l'Ain.

COLIMAÇON, subst. mas. (*kolimaçon*), en lat., *cochlo-limax*, formé du grec κοχλος, coquille, et du lat. *limax*, limaçon), t. d'hist. nat., *limaçon à coquille*.

*COLIMB, COLIMBE ou COLIN, subst. mas. (*koleinbe, kolein*), t. d'hist. nat., gallinacé d'Amérique qui ressemble à la perdrix et à la caille. — Morue noire. — Poule d'eau appelée vulgairement *colin-noire*.

COLIN, subst. propre mas. (*kolein*), nom qu'on a donné anciennement parmi les paysans, et qui est une abréviation de celui de *Nicolas*. On appelle *rôles des Colins*, au théâtre, ceux des paysans jeunes et amoureux. — Voy. COLIMB.

COLINÉE, subst. propre fém. (*koliné*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Loudéac, dép. des Côtes-du-Nord.

COLINIL, subst. mas. (*kolinile*), t. de bot., plante d'Amérique.

COLIN-MAILLARD, subst. propre mas. (*koleinma-iar*), sorte de jeu où l'un des joueurs, qui s'appelle lui-même *colin-maillard*, et qui a un bandeau sur les yeux, poursuit les autres jusqu'à ce qu'il en ait saisi un qu'il est obligé de nommer : *jouer à colin-maillard*. — Ce mot ne nous semble pas avoir de plur.; *Girault-Duvivier* dit qu'on doit écrire au plur. des *colin-maillard*, parce que, ajoute-t-il, dans ce jeu, *Colin cherche, poursuit Maillard*. Voilà une étymologie fort raisonnable : mais nous ne l'avons trouvée nulle part. L'*Académie*, il est vrai, écrit dans son ancien *Dictionnaire Colin-Maillard* par deux majuscules; cela donnerait quelque fondement à l'explication de la *Grammaire des Grammaires*; cependant nous ne conseillons pas d'employer au plur. ce subst. composé, d'autant plus que l'*Académie* l'écrit aujourd'hui sans lettres majuscules.

COLIN-TAMPON, subst. mas. (*koleintampon*) (ce mot est, suivant *Le Duchat*, un surnom injurieux donné aux Suisses, sans doute après la bataille de Marignan. Il représente le son d'un tambour battant la marche des Suisses), son de tambour des Suisses. — On dit prov., d'une chose qu'on méprise, qu'*on s'en soucie comme de colin-tampon*, comme de rien.

COLIOU, subst. mas. (*koliou*), t. d'hist. nat., oiseau silvain de la famille des granivores.

COLIQUE, subst. fém. (*kolike*) (du grec κωλικος, sous-entendu οδυνη, douleur, dérivé de κωλον, l'intestin appelé *côlon*; *douleur du côlon*; parce que cet intestin est le siége principal de la *colique*), t. de médec., maladie qui cause des tranchées dans le ventre. — Il se dit aussi de l'estomac : *une colique d'estomac*. — En t. d'hist. nat., sorte de petite coquille.

COLIR, subst. mas. (*kolir*). Voy. COLI.

COLIS, subst. mas. (*koli*), ballot, caisse, balle de marchandises. Il est surtout usité dans les manufactures de tabac.

COLISÉE, subst. mas. (*kolizé*) (par corruption de *colossée*, comme on l'appelait autrefois, à cause de la statue *colossale* de *Néron*, qui était près de cet endroit), célèbre amphithéâtre de Rome, dont il subsiste encore de beaux restes. — Spectacle qui existait autrefois à Paris.

*__COLISMARDE__, subst. fém. (*kolicemarde*), épée longue.

COLISSE, subst. fém. (*kolice*), t. de manuf. de soie, maille entre laquelle on passe les fils de la chaîne pour les faire lever ou baisser.

CÔLITE, subst. fém. (*kolite*), t. de médec., inflammation de la membrane muqueuse du *côlon*.

COLIXAT, subst. mas. (*kolikeça*), t. de bot., grande liane des Philippines.

*__COLLA__, subst. fém. (*kolela*), t. de bot., gomme qu'on extrait dans le Levant de plantes de la famille des composées.

COLLABESCENCE, subst. fém. (*kolelabéceçance*), affaissement. Inus.

COLLABESCENT, E, adj. (*kolelabéceban, çante*), qui s'affaisse, tombe en défaillance.

COLLABORATEUR, subst. mas., au fém. **COLLABORATRICE** (*kolelaborateur, trice*) (du latin *collaborare*, travailler de concert, fait de *cum*, avec, et *laborare*, travailler), auteur, etc., qui travaille conjointement avec un autre à un même ouvrage. — Celui qui travaille à quoi que ce soit avec un autre. — On dit ordinairement *associé*, pour les affaires, *collègue* pour les fonctions, et *collaborateur* pour les ouvrages. L'*Académie* ne donne pas le féminin de ce mot.

*__COLLABORATION__, subst. fém. (*kolelabordcion*), aide du *collaborateur*; travail des *collaborateurs*.

COLLABORATRICE, subst. fém. Voy. **COLLABORATEUR**.

COLLADOA, subst. mas. (*kolelado-a*), t. de bot., plante graminée.

COLLAGE, subst. mas. (*kolaje*), t. de papetiers; dernière préparation donnée au papier, qui consiste à imprégner de colle le papier, et qui le met en état de recevoir l'écriture. — Action de coller du papier de tenture dans les appartements.

COLLANT, E, adj. (*kolan, lante*), qui *colle*. — *Pantalon collant*, pantalon juste, qui dessine les formes.

COLLAPSUS, subst. mas. (*kolelapeçuce*), mot latin dont on se sert pour signifier *chute*. — En t. de médec., diminution subite de l'énergie du cerveau et des forces nerveuses.

COLLATAIRE, subst. des deux genres (*kolelatère*). On donnait autrefois ce nom à ceux à qui on avait conféré un bénéfice.

*__COLLATÉRAL, E__, subst. et adj., au plur. mas. **COLLATÉRAUX**, (*kolelatérale, rô*) (en latin *collateralis*, formé de *cum*, avec, et *latus*, côté), t. de jurispr.; qui concerne la parenté ou la succession hors de la ligne directe, soit descendante, soit ascendante; qui n'est pas héritier en droite ligne. Dans ce dernier sens, on dit: *c'est un collatéral, une collatérale; les oncles, frères, sœurs, cousins germains sont des collatéraux.* — On entend par *ligne collatérale*, celle des parents *collatéraux*. — On est *héritier collatéral d'une succession collatérale*, quand on vient en ligne *collatérale* à la succession. — En géogr., on appelle *points collatéraux* ceux qui se trouvent au milieu des points cardinaux, comme le nord-est, le sud-ouest, le nord-ouest, le sud-est. — En archit., on appelle *nef collatérale d'une église*, les bas-côtés ou les ailes de cette église.

COLLATÉRAUX, subst. mas. plur. (*kolelatéro*). On nomme, en droit, *collatéraux*, ceux qui, sans descendre les uns des autres, descendent d'un auteur commun. — Il est aussi adj. Voy **COLLATÉRAL**.

COLLATEUR, subst. mas. (*kolelateur*) (en latin *collator*), anciennement, celui qui avait le droit de conférer un bénéfice vacant. — L'*Académie* cite encore le terme de *collateur ordinaire*, en ajoutant qu'on dit simplement encore *ordinaire* dans le sens de: *celui qui de droit commun conférait un bénéfice*; ces deux expressions nous paraissent plus que surannées.

COLLATIE, subst. propre fém. (*kolelacie*), ancienne ville d'Italie, sur le Tévérone.

COLLATIF, adj. mas., au fém. **COLLATIVE** (en latin *collativus*), qui se confère.

COLLATIN, E, adj. (*kollelatein, tine*) (en lat. *collatinus*), de *Collatie*. *Mont Collatin*, une des sept collines de l'ancienne Rome. — Il y avait aussi *la porte Collatine*, par laquelle on sortait de Rome pour se rendre à *Collatie*. — Subst. propre fém., myth., nom d'une déesse qui présidait aux *collines*.

*__COLLATION__, subst. fém. (*koleldcion*) (en latin *collatio*, fait de *collatus*, part. passé de *conferre*, dans le sens de conférer, donner), l'action ou le droit de conférer un bénéfice: *collation libre*, celle qui se fait du propre mouvement et par le choix du *collateur*; *collation forcée*, celle que le *collateur* ne peut pas refuser quand on lui demande le bénéfice. — T. de pratique, action de *collationner* la copie d'un écrit avec l'original, ou deux écrits ensemble, pour savoir s'ils sont conformes.

COLLATION, subst. fém. (*kôldcion*) du latin *collatio*, fait de *collatus*, part. pass. de *conferre* dans le sens de conférer, s'entretenir, parce que ce repas se faisait autrefois dans les monastères, à l'issue des *conférences* qui avaient lieu après les vêpres), repas léger qu'on fait au lieu de souper, particulièrement les jours de jeûne: *il ne mange à sa collation qu'un morceau de pain.* — Léger repas entre le dîner et le souper. — Ample repas au milieu de l'après-dînée ou la nuit: *il y aura au palais spectacle, bal et collation.*

COLLATIONNAGE, subst. mas. (*kolelacionaje*), t. d'imprim. et de librairie, action de *collationner* un livre.

COLLATIONNÉ, E, part. pass. de *collationner*. On met au bas de certains actes: *collationné à l'original par...*, etc., expression qui a le sens de: *pour copie conforme.*

COLLATIONNER, v. act. (*kolelacioné*), t. de pratique, conférer une copie avec l'original pour voir si elle y est conforme. — En t. de relieur et de libraire, vérifier, par série des signatures ou des pages, si un ouvrage est complet, s'il n'y manque point de feuille, etc. — En t. d'imprim., conférer la première feuille qui sort de sous presse avec l'épreuve, afin de vérifier si les fautes sont bien corrigées. — *se* **COLLATIONNER**, v. pron.

COLLATIONNER (*kolacioné*), v. neut., faire le repas appelé *collation*. Voy. pour l'étymologie, **COLLATION**.

COLLATIVE, adj. Voy. **COLLATIF**.

COLLAUDÉ, E, part. pas. de *collauder*.

COLLAUDER, v. act. (*kolelôdé*) (en latin *collaudare*), vieux mot qui signifiait congratuler.

COLLE, subst. fém. (*kole*) (en grec κολλα), matière gluante et tenace dont on se sert pour joindre deux choses et faire qu'elles tiennent ensemble. — *Colle-forte*, celle qui est faite avec des pieds, des peaux, des nerfs, des cartilages de bœuf. — *Colle de poisson*, colle faite avec la vessie natatoire de l'esturgeon, qui, séchée et roulée, se vend dans le commerce sous ce nom et sous celui d'*ichthyocolle*. — *Colle pour le papier*. Dans la fabrication du papier, le chiffon battu et transformé en pâte est perméable. On le *colle* avec une *colle* de gélatine alunée, ou d'empois, ou avec une *colle* composée de cent kilogrammes de pâte sèche, de dix-huit seaux d'eau, de douze kilogrammes d'amydon, et d'un kilogramme de résine dissoute dans cinq cents grammes de carbonate de soude. — Bassement et pop., bourde, menterie: *il lui a donné une colle.* (Suivant *Le Duchat*, du latin *cavilla*, raillerie, moquerie, etc.)

COLLÉ, E, part. pass. de *coller* et adj. — *Avoir les yeux collés sur quelque chose*, le regarder attentivement. — *Avoir les lèvres collées sur quelque chose*, les y tenir attachées. — T. de chasse, *chien collé à la voie*, qui ne s'écarte pas de la piste de l'animal.

COLLECTAIRE, subst. mas. (*kolèktère*), t. d'église, livre qui renferme toutes les oraisons appelées *collectes* et *capitules*. — On le dit même, dans le cérémonial ecclésiastique, de celui qui porte ce livre.

COLLECT., abréviation des mots *collectif* ou *collective*.

COLLECTE, subst. fém. (*kolelèkte*) (du latin *collecta*, qui se trouve dans *Varron* avec la même signification, et qui est fait de *colligere*, ramasser, recueillir), levée des deniers des impositions qui se fait par assiette. — L'*Académie* veut encore qu'on dise *collecte*, du temps pendant lequel un *collecteur* a exercé. Cet emploi nous paraît hors d'usage. — Quête pour quelque œuvre de bienfaisance: *faire une collecte.* — Oraison que le prêtre dit à la messe avant l'épître (en latin *collecta*). — En général, toutes les oraisons qu'on dit à la messe ou à l'office s'appellent *collectes*, soit parce que le prêtre parle au nom de tout le peuple, dont il réunit tous les sentiments et les désirs par ce mot: *Oremus* (*prions*), comme le remarque le pape Innocent III, soit parce que ces prières se font lorsque le peuple est assemblé, comme dit Pamelius sur Tertullien. On a même appelé autrefois *collecte* le sacrifice de la messe, par la raison seule que le peuple était assemblé pour l'entendre.

COLLECTÉ, E, part. pass. de *collecter*.

*__COLLECTER__, v. act. (*kolelèkté*), mot inusité employé par quelques auteurs pour signifier *recueillir*.

COLLECTEUR, subst. mas. (*kolelèkteur*) (en latin *collector*, fait de *colligere*, recueillir), celui qui fait la levée des impositions par assiette. — En t. de physique, on appelle *collecteur d'électricité*, un instrument qui sert à recueillir une petite partie de l'électricité et à la condenser.

COLLECTIF, adj. mas., au fém. **COLLECTIVE** (*kolelèktife, tive*) (en latin *collectivus*, fait de *colligere*, recueillir, réunir); il se dit en grammaire d'un nom substantif sing. qui présente à l'esprit l'idée d'un tout, d'un ensemble, formé par l'assemblage de plusieurs individus de même espèce: tels sont *peuple, armée, forêt*, etc. On dit substantivement au mas.: *un collectif, les collectifs.* Le *collectif* se divise en *collectif général*, et en *collectif partitif*: *le collectif général* représente une collection entière; le *collectif partitif*, une collection partielle: *une foule de soldats* est un *collectif partitif*; on ne parle ici que d'une partie, que d'un certain nombre de soldats: *la foule de soldats* est un *collectif général*, parce qu'on ne veut pas seulement parler de soldats, mais de tous les soldats. — *Collectif* signifie aussi qui renferme, qui embrasse plusieurs choses, plusieurs personnes: *un être collectif, une substance collective.* — *Sens collectif, valeur collective*, sens, valeur que prend en grammaire un mot singulier qui n'est point *collectif* de sa propre nature, mais qui sert à désigner une classe d'objets: *le chien est fidèle*, dans cette phrase, le mot *chien* a une *valeur collective*, parce qu'on comprend qu'il est question de toute espèce de chiens. — *D'une manière collective*, en considérant les objets comme ne faisant qu'un tout.

COLLECTION, subst. fém. (*kolelèkcion*) (en lat. *collectio*, fait, dans la même acception, de *colligere*, ramasser, recueillir), recueil de plusieurs choses qui ont quelque rapport ensemble: *collection des conciles, des canons; collection d'antiques, de médailles, de plantes, de coquilles*, etc. — Recueil de plusieurs passages sur une ou plusieurs matières, tirés d'un ou de plusieurs auteurs. En ce sens, il s'emploie fréquemment au pluriel: *faire des collections.*

COLLECTIVE, adj. fém. Voy. **COLLECTIF**.

COLLECTIVEMENT, adv. (*kolelèktiveman*), dans un sens *collectif*: *l'homme* pour: *les hommes.*

COLLÉGATAIRE, subst. des deux genres (*koleléguataire*), Voy. **COLÉGATAIRE**.

*__COLLÈGE__, et non pas **COLLÉGE**, comme l'écrit l'*Académie*; le génie de la langue française exige généralement qu'une syllabe muette soit précédée d'une syllabe retentissante; subst. mas. (*koléje*) (en latin *collegium*, fait dans le même sens que *colligere*, assembler, réunir, qui a pour racines *cum*, avec, et *legere*, choisir: *choisir ensemble.* Ce verbe latin dérive du grec συλλεγω, qui a la même signification et les mêmes racines.), compagnie de personnes notables qui ont la même dignité: *le collège des cardinaux, des électeurs, des princes et des villes de l'Empire*, etc. — Les Romains appelaient *collège* tout assemblage de plusieurs personnes occupées aux mêmes fonctions, et comme liées, c'est-à-dire, unies ensemble pour y travailler de concert: et ils disaient ce mot non-seulement des personnes qui travaillaient aux fonctions de la religion, du gouvernement, ou des arts libéraux; mais encore de celles qui s'occupaient aux arts mécaniques. Ainsi ce nom signifiait ce que nous nommons un corps, une compagnie, un corps de métier, un métier. Il y avait dans l'empire romain non-seulement le *collège* des augures, le *collège* des capitolins, c'est-à-dire, ceux qui avaient l'intendance des jeux capitolins; mais aussi le *collège* des artisans, le *collège* des charpentiers, le *collège* des potiers, le *collège* des fondeurs, le *collège* des serruriers,

le *collège* des ingénieurs, ou des gens qui travaillaient aux machines de guerre, c'est-à-dire des charpentiers de l'armée; des dendrophores, des centonaires, des faiseurs de casaques militaires, des faiseurs de tentes, des entrepreneurs des fourrages; le *collège* des boulangers, des joueurs d'instruments, etc. *Plutarque* dit que ce fut *Numa* qui divisa le peuple romain en différents corps, qu'il appela *collèges*; il le fit, afin que les particuliers, songeant aux intérêts de leur *collège* respectif, qui les distinguait des citoyens des autres *collèges*, ne pussent s'unir pour troubler le repos public. Les *collèges* étaient encore séparés des autres sociétés qui n'étaient pas établies en forme de *collège* par l'autorité publique. Ceux qui composaient un *collège* pouvaient traiter des affaires communes de leur *collège*, parce qu'ils formaient un corps dans l'état, et par cela seul qu'ils avaient une bourse commune, un agent pour vaquer à leurs affaires, comme en avaient autrefois les syndics de nos communautés : de plus, ils envoyaient des députés aux magistrats quand ils avaient à traiter avec eux, et ils pouvaient faire des règlements et des statuts pour leur *collège*, pourvu qu'ils ne fussent point contraires aux lois de l'état. — Lieu destiné pour enseigner les lettres, les sciences, les langues, etc.—Il signifie par extension la réunion des écoliers qui fréquentent un *collège*. — Prov. : *cela sent le collège*, la pédanterie. — *Sentir encore le collège*, n'être pas encore fort avancé dans le monde, avoir conservé les manières des écoliers de *collège*. — *Amitié de collège*, amitié qui s'est formée au *collège* et s'est continuée dans un âge avancé. — *Collège de France*, institution fondée à Paris par François I[er] pour l'enseignement public et gratuit des langues, de l'éloquence, de la poésie, et des hautes sciences mathématiques et physiques. — *Collège des marchands*, nom donné dans les villes anséatiques au lieu où s'assemblent les négociants. — On nomme aussi en Hollande *collège*, les différentes chambres de l'amirauté, établies à Amsterdam, Rotterdam, Horn, Midelbourg et Harlingen. — *Collèges électoraux*, assemblées créées par la constitution de l'an VIII, tant dans chaque département que dans les divers arrondissements dont il est formé. Les *collèges électoraux* d'arrondissement étaient composés d'un membre pour cinq cents habitants domiciliés dans l'arrondissement; ceux de département, d'un membre pour mille habitants, de telle sorte qu'il n'y avait ni plus de huit cents électeurs, ni moins de deux cents. Tous étaient nommés à vie. Les *collèges électoraux* d'arrondissement présentaient des candidats pour le corps-législatif, et aussi pour le tribunat avant sa suppression; ceux de département nommaient les candidats au sénat conservateur, au corps-législatif et au conseil-général du département. — Aujourd'hui, assemblées d'électeurs convoqués pour élire les membres de la chambre des députés. Il y a encore des *collèges électoraux* d'arrondissement, qui nomment d'abord les candidats éligibles.

*COLLÉGIAL, E, adj., au plur. mas. COLLÉGIAUX (*kolèléjiale*) (en latin *collegialis*. Voy. COLLÈGE). Il n'est guère en usage qu'au féminin et dans cette phrase : *église collégiale*, chapitre de chanoines sans siège épiscopal. — *Poète collégial*, *production collégiale*, qui sent le *collège*. En ce sens, c'est un terme de mépris.—On dit aussi substantivement : *une collégiale*.

COLLÉGIALE, subst. fém. (*kolèléjiale*). Ce mot a le même sens que *église collégiale*. Voy. l'adj. COLLÉGIAL.

COLLÉGIALEMENT, adv. (*kolèléjialeman*), d'une manière propre au *collège*.

COLLÉGIAT, subst. mas. (*kolèléjia*), autrefois boursier dans un *collège*. Hors d'usage.

COLLÉGIAUX, adj. mas. plur. Voy. COLLÉGIAL.

*COLLÉGIEN, subst. mas. (*kolèléjiein*), élève d'un *collège*.

COLLÈGUE, subst. des deux genres (*kolèlègue*) (en latin *collega*, composé des mêmes éléments que *collegium*. Voy. COLLÈGE), qui remplit les mêmes fonctions qu'un autre. Il se dit de ceux qui sont en petit nombre, comme *confrères* se dit de ceux qui sont d'une compagnie nombreuse.—Au fém. : *une telle est sa collègue* et non pas *son collègue*. Voy. CONFRÈRE. Les consuls romains se donnaient entre eux le nom de *collègues*; les professeurs d'une même université, les ministres d'une même église, les magistrats d'un même tribunal, etc., emploient le même terme pour se désigner mutuellement.

COLLÉMA, subst. mas. (*koleléma*), t. de bot., plante de la famille des algues.

COLLEMENT, subst. mas. (*koleman*), t. de médec., état de ce qui est *collé* l'un contre l'autre.

COLLER, v. act. (*kolé*) (en grec κολλάω), joindre et faire tenir avec de la *colle* : *coller du papier*, *des planches*, *une image contre* ou *à la muraille*, *sur du bois*, *sur du carton*. — Enduire de *colle* : *coller une toile avant de l'imprimer*. — Passer à la *colle* ou dans la *colle* : *coller du papier*, pour qu'il ne boive pas. — *Coller du vin*, y mettre de la *colle* de poisson pour l'éclaircir. — *Coller quelqu'un contre un mur*, l'y tenir avec force. — *Coller une bille*, au jeu de billard, la pousser de manière qu'elle soit tout près de la bande, ou même qu'elle y touche.—On dit fig. et fam., d'un habit qui est juste à la mesure du corps, qu'*il est collé*, ou qu'*il semble collé sur le corps*; d'un homme qui est ferme et droit à cheval, qu'*il est collé sur son cheval* ou *sur la selle*; de celui qui est attaché à l'étude, qu'*il est collé sur ses livres*. — *Avoir les yeux collés sur*..... regarder attentivement. — On dit qu'*une personne a la bouche* ou *les lèvres collées sur quelque chose* quand elle les y tient long-temps attachées : *elle demeura long-temps la bouche collée sur le visage de sa mère morte*.—*se* COLLER, v. pron. —Fig. et fam., se mettre, se joindre si près de quelque chose, qu'on y soit comme attaché, *collé* : *se coller contre un mur*.

COLLÉRAGE, subst. mas. (*koléraje*), t. de féod., droit qu'on était obligé de payer pour mettre du vin en perce. Hors d'usage.

COLLERET, subst. mas. (*kolerè*). Voy. COLERET.

COLLERETTE, subst. fém. (*kolerète*), petit *collet* de linge qui entoure la gorge et souvent les épaules : *collerette de gaze*, *de batiste*. — T. de bot., enveloppe des fleurs en ombelle. — T. de pêche, courtine volante dont les mailles sont de différentes grandeurs.

*COLLET, subst. mas. (*kolè*) (en lat. *collum*, col ou cou), partie de l'habillement qui est autour du *cou* : *collet d'habit*, *de manteau*. — *Collet de buffle*, sorte de pourpoint fait de peau de buffle, qui était à grandes basques et sans manches. — Ornement de toile qu'on met autour du *cou* dans le costume ecclésiastique et judiciaire, et qu'on appelle aussi *rabat*. On appelle fam. les jeunes ecclésiastiques : *petits collets*, *gens à petits collets*. — *Collet monté*, *collet* dans lequel il y avait de la carte ou du fil de fer pour le soutenir. Aujourd'hui on dit : *du temps des collets montés*, pour dire : dans le vieux temps.—Fig. et fam. : *cela est collet monté*, cela a un air contraint et guindé; *un collet monté*, un homme ou une femme qui affecte une gravité outrée. — Fam. : *sauter au collet de quelqu'un*, *le prendre*, *le saisir au collet*, lui sauter dessus pour lui faire violence; et, par extension, l'arrêter et le faire prisonnier. — On dit prov. d'un profit inopiné, qu'*il nous saute au collet* : *voilà mille écus de rente qui lui sautent au collet*. — *Prêter le collet à quelqu'un*, se présenter pour lutter ou combattre contre lui; et fig., lui tenir tête dans une affaire, dans une dispute, dans toute espèce de défi : *quand vous voudrez*, *je vous prêterai le collet au trictrac*, *aux échecs*, *au jeu de paume*, etc. — En t. de chasse, on appelle *collet*, un petit filet de corde ou de fil de laiton, tendu dans des haies ou des passages étroits, avec un nœud coulant dans lequel les lièvres, les lapins, etc., se prennent et s'étranglent. On donne aussi ce nom à un filet composé de trois crins de cheval en nœud coulant, que l'on tend dans les haies, et dans lequel se prennent les oiseaux. C'est encore un nœud coulant de grosse corde ou de gros fil de fer, qu'on tend sur la passée d'un cerf, d'un loup, d'un sanglier, ou de quelque autre gros animal, pour les y prendre. — Dans l'imprimerie, bandes de fer plates qui entourent la boîte de la vis.—*Collet de hotte*, la partie la plus haute du dos de la hotte. — *Collet de forme de soulier*, la partie de la forme qui répond immédiatement au talon. — *Collet de tombereau*, la partie du devant du tombereau qui s'élève au-dessus des gisants. — *Collet de chandelier*, la partie du chandelier qui s'élève sur le pied du chandelier. —*Collet de violon*, la partie de cet instrument qui est au bout du manche. — *Collet de canon*, la partie du canon où le métal est le moins épais. — En t. d'archit., *collet d'escalier*, la partie la plus étroite d'une marche tournante, dans un escalier à vis, etc. — En t. de mar., *collet de courbe*, l'endroit le plus fort d'une courbe, où se réunissent les deux branches. On appelle *collet* un arrêt angulaire qu'on fait aux quatre faces du haut d'un mât, pour supporter les barres de hune, de perroquet, de cacatois, et les chouquets. — *Le collet d'une ancre*, ou la croisée, est le gros bout de la verge d'où partent les deux bras. — *Collet de veau*, *de mouton*, la partie de ces animaux qui est au haut des côtes, et de dessus laquelle on lève l'épaule. — En t. de serrurier, l'endroit d'une penture le plus voisin du repli où le gond est reçu. — Dans les verreries, on appelle *collet*, la portion de verre qui reste attachée aux cannes, après qu'on a travaillé. — En t. de cirier et de chandelier, la partie de coton qui paraît à l'extrémité des flambeaux, des bougies, des chandelles. — En anat., on appelle *collet d'une dent*, la partie de la dent qui est entre la couronne et l'alvéole. — En bot. : 1° petite couronne qui termine intérieurement la gaîne des feuilles des graminées, observée particulièrement par *Adanson*; 2° espèce de couronne membraneuse, attachée à la partie supérieure du pied des agarics; 3° sorte d'étranglement ou de rebord qui sépare une tige d'avec sa racine — *Collet de plante*, le haut de la plante. — *Collet d'arbre*, la partie basse de la tige d'un arbre, cachée dans la superficie de la terre. — *Collet blanc*, agaric des environs de Paris. — *Collet de Notre-Dame*, poivre en ombelle, de Saint-Domingue. — *Collet doré*, agaric à chapeau d'un jaune clair avec des lames rousses. — *Collet jaune*, agaric jaunissant, bon à manger. — *Collet roux*, agaric des environs de Paris. — *Collets en famille*, agaric qui croît en touffe aux pieds des arbres. — *Collets solitaires*, sorte de champignons.

COLLÈTE, subst. fém. (*kolète*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hyménoptères.

COLLETÉ, E, part. pass. de *colleter*, et adj. — On le dit, en t. de blas., des animaux qui ont des *colliers* d'un émail différent.

*COLLETER, v. act. (*koleté*) (pour l'étymologie, voy. COL) : *colleter quelqu'un*, le saisir au *collet* pour le renverser. — V. neut., tendre des *collets* pour prendre du gibier. Peu en usage. — *se* COLLETER, v. pron., se prendre au *collet* : *ils se colletèrent*, *ils se sont colletés*. Il est fam.

COLLETEUR, subst. mas. (*koleteur*), ancien t. de chasse, celui qui est habile à tendre des *collets*. Hors d'usage.

COLLETIER, subst. mas. (*koletié*), celui qui fait et vend des *collets*. Hors d'usage.

*COLLETIN, subst. mas. (*koletein*), pourpoint sans manches.—On donnait aussi ce nom à une espèce de *collet* orné de coquilles, que portaient les pèlerins.

COLLÉTIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*kolétike*) (du grec κολλα, colle), t. de médec., médicaments qui ont la vertu de *coller*, de réunir deux choses séparées : *il a réuni les lèvres de cette plaie au moyen de collétiques*. Inus.

COLLETTIER, subst. mas. (*kolètié*), t. de bot., plante de la famille des rhamnoïdes.

COLLEUR, subst. mas.; au fém. COLLEUSE (*koleur*, *leuze*), celui qui *colle* le papier de tenture. — Celui qui fabrique des cartons. — Celui qui *colle* ou empèse les chaînes des draps avant de les monter sur le métier. — Pop. et triv., *colleur* signifie au fig. menteur. C'est un t. d'écolier.

COLLEUSE, subst. fém. Voy. COLLEUR.

COLLIBRANCHE, subst. mas. (*kolibranche*), t. d'hist. nat., sorte de poisson à long bec.

*COLLIER, subst. mas. (*kolié*) (du lat. *collare*, fait, dans la même signification, de *collum*, cou), rang de perles ou d'autres choses de même nature, que les femmes portent au *cou* pour se parer. — Cercle de fer, d'argent ou de cuivre, etc., qu'on met au *cou* des malfaiteurs ou des chiens.—*Collier de force*, collier garni de clous, dont les pointes sont en dedans, pour dresser les chiens de plaine. — On dit prov. et fig., *être franc du collier*, être sans reproche, procéder franchement en toutes choses; en parlant d'un militaire : aller au feu de bonne grace et sans se faire prier. — Fig. et fam. : *donner un coup de collier*, faire un nouvel effort pour réussir dans une entreprise. — *Reprendre le collier de misère*, reprendre une occupation pénible et laborieuse. — Prov. : *chien à grand collier*, homme qui domine dans un corps. — Chaîne d'or que les membres d'un ordre de chevalerie portent dans les jours de cérémonie : *le collier du St-Esprit*. — *C'est un des grands colliers*, *des gros colliers de la compagnie*, c'est un de ceux qui ont le plus de crédit et d'autorité. — Marque naturelle, en forme de cer-

cle, qui se voit au cou de certains animaux. — Corde qui tient le *col* du verveux, et qui l'arrête au pieu fiché dans l'endroit où on veut le tendre. —Partie du harnais qu'on met au cou des chevaux de charrette ou de labour : *cheval de collier*, cheval propre à tirer ; *cheval franc du collier*, cheval qui tire de lui-même. — Les bouchers appellent *collier de bœuf* un morceau qui comprend le premier et le second travers avec la joue. —En t. de médec., on appelle *collier*, une éruption dartreuse qui fait le tour du *cou* comme un *collier*. — En archit., 1° pièces de bois, posées au-dessus du pan de bois du premier et du second étage d'un moulin à vent, par devant et par derrière, et assemblées dans les poteaux corniers ; 2° astragale d'un chapiteau de colonne, taillée en perles, en olives ou en patenôtres. — Dans les machines hydrauliques, un cercle de fer ou de bronze qui embrasse et retient le pivot supérieur des vantaux des portes d'écluse. —En t. de mar., on appelle *collier d'étai*, un bout de grosse corde semblable à l'étai, dont l'usage est d'embrasser le haut de l'étrave et d'aller se joindre au grand étai, où il est retenu par une ride ; *collier de défense*, plusieurs cordes tortillées en rond, qu'on met à l'avant et sur le côté des chaloupes ou d'autres petits bâtiments, pour leur servir de défense, et les garantir du choc des autres bâtiments ; *collier du ton*, un lien de fer fait en demi-cercle, qui, conjointement avec le ton et le chouquet, sert à tenir les mâts de perroquet et de hune. — T. de bot., sorte de cordon qui se trouve dans quelques anémones doubles, etc.

COLLIÈRES, subst. fém. plur. (*kolière*), t. de comm. de bois, chantiers qui servent de fondements aux trains de bois.

COLLIGENCE, subst. fém. (*kolelijance*), vieux mot employé pour union, association. Inus.

COLLIGÉ, E, part. pass. de *colliger*.

COLLIGER, v. act. (*kolelijé*) (en lat. *colligere*, ramasser, recueillir), faire des *collections*, des recueils des passages les plus remarquables d'un livre : *il a colligé les meilleurs morceaux de cet ouvrage*. Il est plus latin que français. — *se* COLLIGER, v. pron.

COLLIGUAY, subst. mas. (*koleligué*), t. de bot., arbrisseau du Chili. C'est un genre de plantes de la famille des euphorbiacées.

COLLIMATION, subst. fém. (*kolelimácion*) (du lat. *collimare*, viser, mirer), t. d'astron., ligne suivant laquelle on vise à un objet par les deux pinnules d'un graphomètre. — Dans une lunette, c'est la ligne qui passe par le centre des verres ou par l'axe optique de la lunette. Elle doit être parallèle à celle qui passe par le centre et par le point qui marque la division.

COLLINA, subst. propre fém. (*kolelina*) (mot tout latin), myth., déesse des *collines*.

*__COLLINE__, subst. fém. (*koline*) (en lat. *collis*, et en grec κολωνη), petite montagne ; éminence de terre en pente douce : *le penchant, le pied, le haut d'une colline; monter, descendre une colline*.— On dit prov. d'un homme qui a pris la fuite, *qu'il a gagné la colline*. — Dans le style poétique, *la double colline* ou *la double cime*, c'est le Parnasse.

COLLINHON, subst. mas. (*kolinon*), vin ou plutôt verjus du pays de Caux, en Normandie.

COLLINIENS, subst. mas. plur. (*koleliniein*), t. d'hist. anc., prêtres saliens qui avaient un temple sur le mont Quirinal, à Rome.

COLLINSONE, subst. fém. (*koleleinçone*), t. de bot., plante de la famille des labiées.

*__COLLIOURE__, subst. propre fém. (*kolioure*), ville maritime de France, arrond. de Céret, dép. des Pyrénées-Orientales.

COLLIQUATIF, adj. mas., au fém. **COLLIQUATIVE** (*kolelikouatif, tive*), t. de médec. Il se dit des maladies ou des venins dont l'effet est de décomposer, de résoudre le sang ou les humeurs du corps : *poisons colliquatifs*. Peu en usage.

COLLIQUATION, subst. fém. (*kolelikoudcion*) (en lat. *colliquatio*), t. de médec., décomposition, dissolution presque totale des humeurs du corps par l'effet de quelque poison. — Union de deux substances solides qui peuvent se liquéfier.

COLLIQUATIVE, adj. fém. Voy. COLLIQUATIF.

COLLIROSTRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*kolelirocetre*) (du lat. *collum*, cou, et *rostrum*, bec), t. d'hist. nat., insecte de la famille des hémiptères, dont le bec paraît sortir du cou.

COLLISION, subst. fém. (*kolelizion*) (du latin *collisio*, fait de *collidere*, composé de *cum*, avec, et *ludere*, jouer, *jouer avec, frotter contre, choquer*, etc.), t. de phys., choc de deux corps.—Fig., choc des factions politiques ; lutte, combat.

*__COLLITIGANT, E__, subst. (*kolelitiguan, guante*), (du lat. *cum*, avec, *litigare*, plaider), celui, celle qui plaide contre un autre.

COLLIURE, subst. mas. (*koleli-ure*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

COLLOBE, subst. fém. (*kolelobe*), tunique antique des moines en Égypte. Hors d'usage.

*__COLLOCATION__, subst. fém. (*kolelokácion*) (en lat. *collocatio*, fait dans le même sens de *collocare*, mettre, placer, ranger), t. de pratique, action par laquelle on range les créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés.—*Collocation utile*, celle pour le paiement de laquelle il y a des deniers suffisants. — L'ordre et le rang même dans lequel chaque créancier se trouve *colloqué* : *bordereau de collocation*. — La somme qu'un créancier dûment *colloqué* a le droit de toucher. — On entend par *collocation d'argent*, l'emploi qu'on fait de son argent en le plaçant.

COLLOCUTEURS, subst. mas. plur. (*kolelocuteur*), gens assemblés qui *colloquent*, qui discourent ensemble. Vieux mot peu usité.

COLLONGE, subst. propre fém. (*kolonje*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gex, dép. de l'Ain.

*__COLLOQUE__, subst. mas. (*koleloke*) (en lat. *colloquium*, fait avec la même acception de *colloqui*, s'entretenir, converser, formé de *cum*, avec, et *loqui*, parler), entretien. Il ne se dit, dans le sérieux, que des *colloques* d'*Érasme*, de *Cordier*, de *Vives*, etc., c'est-à-dire des dialogues latins qui ont été composés par ces auteurs, et du *colloque* ou de la conférence qui fut tenue à Poissy entre les catholiques et les réformés. — Hors de là, on ne s'en sert pas sérieusement : *ils ont entre eux de fréquents colloques ; ils ont tenu un long colloque*.

COLLOQUÉ, E, part. pass. de *colloquer*.

COLLOQUER, v. act. (*koleloké*) (en lat. *collocare*, placer, mettre, ranger), t. de pratique, ranger des créanciers dans l'ordre suivant lequel ils doivent être payés : *il a été colloqué par préférence*. —Fam. Mettre quelqu'un en place : *j'ai colloqué ce jeune homme*.—Fam. et iron., donner : *colloquer un soufflet*. — *se* COLLOQUER, v. pron., se placer.

COLLUDANT, E, adj. (*koleludan, dante*), qui a *colludé* ou qui *collude*. Voy. COLLUDER.

COLLUDÉ, E, part. pass. de *colluder*.

COLLUDER, v. neut. et act. (*koleludé*) (en lat. *colludere*), t. de palais, s'entendre avec sa partie adverse, au préjudice d'un tiers. — Tromper un tiers par *collusion*.

COLLUMELLE, subst. fém. Vicieux. Voy. COLUMELLE.

COLLUMELLÉ, adj. Vicieux. Voy. COLUMELLÉ.

COLLURIEN, subst. mas. (*kolelurein*), t. d'hist. nat., nom d'un oiseau du genre des tangaras.

COLLURION, subst. mas. (*kolelurion*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux de l'ordre des silvains.

COLLUSION, subst. fém. (*koleluzion*) (en latin *collusio*), t. de palais, intelligence de deux parties qui plaident et qui s'accordent à tromper un tiers : *c'est une collusion manifeste*.

COLLUSOIRE, adj. des deux genres (*koleluzoar*), qui se fait par *collusion* : *procédure, sentence collusoire*.

COLLUSOIREMENT, adv. (*koleluzoareman*), d'une manière *collusoire* : *jugement rendu collusoirement*.

COLLUTOIRE, subst. mas. (*kolelutoare*) (du lat. *colluere*, *laver*), t. de médec., espèce de gargarisme. Presque inus.

COLLYBE, subst. mas. (*kolelibe*) (du grec κολλυβος, petite pièce de monnaie), ancienne pièce de monnaie qui portait l'effigie d'un bœuf. Inus.

COLLYBISTIQUE, adj. des deux genres (*kolelibicetike*) (en grec κολλυβιστικος, fait de κολλυβος, change de monnaies) : *contrat collybistique*, action par laquelle, chez les anciens, une personne transportait à une autre, pour un prix convenu, les fonds ou l'argent qu'elle avait dans un autre pays. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *change* ou *banque*. Hors d'usage.

COLLYPTIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*kolelipetike*), agglutinatif. Inus.

COLLYRE, subst. mas. (*kolelire*) (du grec κολλυριον, fait de κωλυω, j'empêche, et de ρεω, je coule), t. de médec., remède externe contre la fluxion des yeux.

COLLYRIDIEN, subst. mas. ; au fém. **COLLYRIDIENNE** (*koleliridiein, diène*) (du grec ancien κολλυρις, gâteau, en grec moderne κολλυρι), t. d'hist. ecclés., nom qu'on donnait à des hérétiques qui rendaient à la sainte Vierge un culte superstitieux en lui offrant des gâteaux.

COLMA, subst. mas. (*kolema*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau ; nom donné par *Buffon* à un des fourmiliers de la Guyane.

*__COLMAR__, subst. propre mas. (*kolemar*), ville de France, chef-lieu du dép. du Haut-Rhin.

COLNUD, subst. mas. (*kolenude*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau.

*__COLOBE__, subst. mas. (*kolobe*), t. d'hist. nat., mammifère de la famille des singes.

COLOBION, subst. mas. (*kolobion*), t. de bot., genre de plantes.

COLOBIQUE, subst. mas. (*kolobike*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

COLOBOME, subst. mas. (*kolobome*) (en grec κολοβωμα), t. de médec., plaie des paupières, mutilation. Ce mot est inus.

COLOBOMÉ, E, adj. (*kolobomé*), qui est raccourci par une mutilation.

COLOBRACHNE, subst. fém. (*kolobrakne*), t. de bot., plante graminée.

COLOBRITGEN, subst. mas. (*kolobritejein*), t. d'hist. nat., espèce de colibri de Surinam, dont les prêtres du pays font, dit-on, leur nourriture.

COLOCASIE, subst. fém. (*kolokazi*), t. de bot., genre d'arum qui croît en Égypte. On l'appelle aussi *colcas* ou *culcas*. — Myth., surnom de Minerve chez les Sicyoniens.

COLOCYNTINE, subst. fém. (*koloceintine*), t. de chim., principe actif extrait du fruit de la coloquinte.

COLOGLIS ou **COLOGLÈS**, subst. mas. (*kologuelice, kologuelèce*), t. d'hist. moderne, habitant de Tripoli, fils d'un Turc et d'une Mauresque.

*__COLOGNE__, subst. propre fém. (*kolognie*), grande ville des états prussiens. — Ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lombez, dép. du Gers.

COLOMBACÉ, E, adj. (*kolonbacé*), terme d'hist. nat., qui tient de la *colombe* : *genre colombacé*.

COLOMBAGE, subst. mas. (*kolonbaje*), t. de charpentier, rang de solives posées à plomb dans une cloison faite de charpente.

COLOMBAIRE. Voy. COLUMBAIRE.

COLOMBAR, subst. mas. (*kolonbar*), t. d'hist. nat., nom d'une division de pigeons qui correspond à un genre.

COLOMBASSE, subst. fém. (*kolonbace*), t. d'hist. nat., un des noms vulgaires de la grive.

COLOMBATE, subst. mas. (*kolonbate*), t. de chim., genre de sels composés d'acide *colombique* avec une base salifiable.

COLOMBE, subst. fém. (*kolonbe*) (en latin *columba*), femelle du pigeon. — En parlant du cri de la *colombe*, on dit qu'elle *gémit*. — Le pigeon même. Il ne se dit qu'en poésie et dans le style soutenu : *la fidèle colombe ; la simplicité de la colombe ; le Saint-Esprit descendit en forme de colombe sur N. S. J. C.* — *Colombes blanches*, oiseaux de mauvais augure chez les Perses, adorateurs du soleil, qui croyaient que cet astre les avait en horreur. — En t. d'astron., constellation de la partie méridionale du ciel. —En t. de blas. ; une *colombe* dont le soleil fait briller les plumes de différentes couleurs, avec ces mots en italien : *dal tuo lume i miei fregi*, ou *per te m'adorno e splendo*, est la devise d'un homme reconnaissant du lustre qu'il reçoit d'un autre. — *Ordre de la Colombe*, ordre de chevalerie fondé en 1379, par Jean I^er^, roi de Castille. Il fut aboli après la mort du fondateur. — En t. de tonnelier, pièce de bois carrée, montée sur quatre pieds, au milieu de laquelle il y a un fer qui sert à raboter les douves, afin de pouvoir les joindre. — En t. de charpentier, solives posées à plomb dans une sablière pour faire une cloison. — En t. de layetier, instrument percé à jour comme le rabot.

COLOMBE, subst. propre mas. (*kolombe*), village à deux lieues de Paris.

COLOMBE (SAINTE-), subst. propre fém. (*ceintekolonbe*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lyon, dép. du Rhône.

*__COLOMBEAU__, subst. mas. (*kolonbô*), petit pigeon.

COLOMBÉE, subst. fém. (*kolonbé*), t. de bot., genre de plantes.

COLOMBELLE, subst. fém. (*kolonbèle*), jeune *colombe*. Dans ce sens il est vieux. — En t. d'hist.

nat., coquille univalve. — En t. d'imprimeur, filet entre deux colonnes pour les distinguer.

COLOMBEY-AUX-BELLES-FEMMES, subst. propre mas. (*kolonbé-ôbèlefame*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Toul, dép. de la Meurthe.

***COLOMBIE**, subst. propre fém. (*kolonbî*) grand pays et république de l'Amérique méridionale. — T. de bot., genre de plantes de la famille des liliacées.

COLOMBIEN, adj. et subst. mas.; au fém. **COLOMBIENNE** (*kolonbiein, biène*), qui est de la *Colombie* : *république colombienne.*

***COLOMBIER**, subst. mas. (rac. *colombe*) (*kolonbié*), pigeonnier; bâtiment où l'on nourrit les pigeons. — Sorte de papier d'un grand format. — Prov. et fig. : *attirer les pigeons au colombier*, attirer les chalands dans une boutique, les passants dans une hôtellerie. — *Chasser les pigeons du colombier*, éloigner les uns ou les autres par de mauvaises manières.—Au plur., t. d'imprim., trop grand espace qu'un compositeur laisse entre les mots; on dit encore *nids à rats : cette épreuve est remplie de colombiers.* — En t. de mar., *colombier* se dit de deux longues pièces de bois endentées qui servent à contenir un navire, quand on veut le lancer à l'eau. Elles diffèrent des couets, en ce qu'elles vont à l'eau avec le navire, et que les couets restent à leur place.

COLOMBIN, subst. mas. (*kolonbein*), t. d'hist. nat., sorte de pigeons de la famille des silvains.

COLOMBIN, subst. mas. (*kolonbein*), t. d'hist. nat., pierre minérale d'où l'on tire le plomb pur, et sans mélange d'aucun autre métal.

COLOMBIN, E, adj. (*kolonbein, bine*), qui est d'une couleur qui approche du gris-de-lin, et qu'on appelle plus souvent et mieux *gorge de pigeon.*

COLOMBINE, subst. fém. (*kolonbine*), fiente de pigeon, et, par extension, celle des volailles : *la colombine sert pour les engrais.* — En bot., on donne ce nom à l'ancolie vulgaire et à une variété d'anémone.

COLOMBIQUE, adj. des deux genres (*kolonbike*), t. de chim., se dit d'un acide combiné avec quelques oxydes métalliques.

COLOMBITE, subst. mas. (*kolonbite*), t. d'hist. nat., sorte de métal qui est le même que le tantalium ou tantale, découvert par le chimiste Hatchett en 1801.

COLOMBIUM ou **COLUMBIUM**, subst. mas. (*kolonbiome*), t. d'hist. nat. Voy. COLOMBITE.

COLOMBO, subst. mas. (*kolonbô*), t. de bot., plante à racine tubéreuse de la famille des ménispermes.

COLOMNAIRE, adj. des deux genres (*kolomenère*), t. d'archit., qui est formé de *colonnes* : *péristyle colomnaire.*—T. de bot., qui représente une *colonne.*

COLOMNÉE, subst. fém. (*kolomené*), t. de bot., plante de la famille des personnées.

COLOMNIFÈRE, adj. des deux genres (*kolomenifère*). Voy. COLUMNIFÈRE

COLON, subst. mas. (*kolon*), (du lat. *colonus*, fait, dans le même sens, de *colo*, je cultive), cultivateur. — Pris absolument, il se dit de celui qui fait valoir une terre pour son propre compte : *le colon cultive son champ, et le fermier cultive celui d'un autre.* — *Colon* se dit principalement de l'habitant d'une *colonie* : *les colons de Saint-Domingue, de la Martinique*, etc. — T. de jurispr. : *colon partiaire*, cultivateur qui donne au propriétaire une portion convenue des récoltes et des autres produits de sa ferme. — T. d'hist. nat., au mas., nom d'une moucherolle du Paraguay.

CÔLON, subst. mas. (*kôlon*) (en grec κωλον, fait, suivant les uns, de κωλυω, j'arrête, je retarde, parce que les excréments s'arrêtent long-temps dans ses replis, et, selon d'autres, de κοιλον, creux, à cause de la grande cavité de cet intestin), t. d'anat., le deuxième et le plus ample des gros intestins, qui va se terminer au rectum.

COLONAGE, subst. mas. (*kolonaje*), exploitation d'un *colon*. Inus.

***COLONEL**, subst. mas. (*kolonèle*) (de l'italien *colonnello*; fait dans la même signification de *colonna*, colonne, parce que le *colonel*, à la tête de son corps, doit être ferme et stable comme une *colonne*), officier qui commande en chef un régiment. — *Lieutenant-colonel*, officier qui est le lieutenant du *colonel*.— *Colonel-lieutenant*, officier qui était établi, dans les régiments des princes du sang, pour commander en leur place. — *Colonel-général*, officier-général sous le commandement supérieur duquel est placée une arme particulière : *colonel-général de l'infanterie, des hussards*, etc.

COLONEL, adj. mas., au fém. **COLONELLE** (*kolonèle*). Il ne se dit qu'au fém. et dans cette phrase : *la compagnie colonelle*, la première compagnie d'un régiment, qui n'a point d'autre capitaine que le *colonel*. On l'appelle aussi subst. au fém., *la colonelle.*

COLONELLE, subst. fém. (*kolonèle*), la femme d'un *colonel* : *madame la colonelle.* Peu usité. Voy. COLONEL.

COLONIAL, E, adj., au plur. mas. **COLONIAUX** (*koloniale, nió*), qui concerne la *colonie* : *assemblée coloniale.*

***COLONIE**, subst. fém. (*koloní*) (du lat. *colonia* qui a la même signification, et qui vient de *colo*, je cultive), nombre considérable de personnes de l'un et de l'autre sexe qui ont passé d'un pays à un autre dans le dessein de l'habiter et de le cultiver : *établir, fonder, envoyer au loin des colonies.* — Les lieux où l'on envoie des habitants. — Il se dit aussi d'un lieu, d'un pays habité par une *colonie* : *les Antilles sont des colonies françaises; la Jamaïque est une colonie anglaise.* — On dit aussi absol., *les colonies*, pour désigner les pays situés au-delà des tropiques. *Il est parti pour les colonies.*

COLONISATION, subst. fém. (*kolonizâcion*), action d'établir ou d'organiser une *colonie*, des *colonies.*

COLONISÉ, E, part. pass. de *coloniser.*

COLONISER, v. act. (*kolonizé*), établir une *colonie* ou des *colonies.* — *se* COLONISER, v. pron.

COLONNADE, subst. fém. (*kolonade*), espèce de galerie ouverte, formée par un grand nombre de *colonnes* et qui sert d'ornement à un grand édifice, à une place, à un jardin, etc. : *la colonnade du Louvre.*

COLONNAILLE, subst. fém. (*kolonâ-ie*), t. de vanier, brin d'osier ou d'autre bois plus gros que ceux du reste de l'ouvrage.

COLONNAISON, subst. fém. (*kolonèzon*), façade ornée de *colonnes*. Inus. — Ordonnance, disposition des *colonnes*. Voy. COLONNADE.

COLONNATION, subst. fém. (*kolonâcion*), mot inusité que l'on a employé pour signifier façade ornée de *colonnes*. C'est ce que l'on nomme *colonnade.*

***COLONNE**, subst. fém. (*kolone*) (en lat. *columna*, dont la signification est la même, et qui est fait, suivant les uns, de *columen*, faîtage d'un comble, et, suivant d'autres, du grec κωλον, os de la jambe, parce que les *colonnes* sont le soutien d'un édifice, comme les jambes celui du corps), pilier de forme ronde pour soutenir ou pour orner un bâtiment, ordinairement composé d'une base ou piédestal, d'un fût et d'un chapiteau : *une colonne de marbre, de pierre, de bois, de bronze.* — Il y a des *colonnes* qui ne servent point à soutenir un édifice, mais qui ont été élevées comme monument historique. Telle est à Paris la *colonne* (pris dans un sens absolu) érigée place Vendôme en mémoire des victoires de Napoléon; telles étaient à Rome la *colonne Trajane*, la *colonne Antonine*; telles sont celles que les Perses, les Grecs élevaient pour marquer les limites de leurs provinces.—*Colonne toscane, dorique, composite*, etc., celle qui est propre aux divers ordres d'archit. — *Colonne de table*, pièce de bois tournée ou torse, qui aide à porter le dessus de la table. — *Colonnes de lit*, les piliers d'un lit. — On appelle fig. : *colonnes de l'Eglise, colonnes de l'état*, les grands personnages qui soutiennent l'Église et l'état par leur vertu, par leur capacité, par leur courage. — On appelle *colonne itinéraire*, une *colonne* à pans, et posée dans le carrefour d'un grand chemin, et qui sert à indiquer les différentes routes par des inscriptions gravées sur chacun de ses pans. — *Colonnes milliaires*, bornes en forme de petites *colonnes*, placées de distance en distance sur les grandes routes pour indiquer les lieues. — En t. de charpent., pièce de bois qui se pose à plomb, et qui soutient le faîtage d'un édifice. — En t. d'anat., on appelle *colonnes charnues*, plusieurs petits muscles des ventricules du cœur, qui sont comme détachés de leurs parois, et joints par des extrémités tendineuses aux valvules du cœur.—*Colonne vertébrale*, l'épine du dos. — En t. de phys., on nomme *colonne d'air*, une quantité d'air de figure cylindrique, qui pèse sur les corps au-dessus desquels elle s'élève; *colonne d'eau*, le contenu d'un tuyau qui monte l'eau d'une rivière ou d'un puits dans un réservoir, par le moyen d'une machine hydraulique. On donne le même nom au volume d'eau du tuyau qui descend d'un réservoir, et qui, à la sortie de l'ajutage, tend à regagner la hauteur d'où il est parti, en formant un jet d'eau. Ce même jet d'eau est une véritable *colonne d'eau*, qui résiste à la *colonne d'air* dont il est environné. — En t. de guerre, on appelle *colonne*, un corps de troupes rangé sur beaucoup de hauteur, sur peu de front, et qui marche d'un même mouvement, en laissant assez d'intervalle entre les rangs et les files pour éviter la confusion.—*Mettre une armée en colonnes*, c'est la diviser en plusieurs portions ou parties, qui prennent des chemins différents, pour aller se rassembler à un lieu convenu. — Une *colonne* est aussi un corps d'infanterie rangé sur un carré long dont le front est beaucoup moindre que la hauteur : *la colonne était attaquée à la fois de front et par les deux flancs.* — *Colonne mobile*, corps de troupes destiné à parcourir un pays pour y maintenir la tranquillité. — En t. de mar., on dit qu'une armée navale marche en *colonnes*, quand elle marche par deux ou trois lignes, et que les vaisseaux de chaque ligne se suivent les uns derrière les autres.—On dit en t. d'imprim., qu'*un livre est imprimé par colonnes*, lorsque les lignes ne sont pas de la largeur de la page, et que celle-ci est divisée en deux ou plusieurs parties : *ce Dictionnaire est à trois colonnes.* — *Colonnes d'un registre, d'un tableau*, les divisions d'un registre, d'un tableau, indiquées par des lignes tracées de haut en bas. — *Colonne de chiffres*, plusieurs chiffres placés les uns au-dessous des autres. — Myth. au plur., *les Colonnes d'Hercule*, les deux montagnes du détroit de Gibraltar.

COLONNES-ARTICULÉES, subst. fém. plur. (*kolonezartikulé*), t. d'hist. nat., pétrifications placées parmi les orthocératites.

COLONNE-TORSE, subst. fém. (*kolonetorce*), t. d'hist. nat., sorte de coquille.

***COLONOS**, subst. propre fém. (*kolonoce*), myth., montagne consacrée à Neptune, dans le voisinage d'Athènes, et sur laquelle Œdipe se retira, après avoir reconnu sa mère dans sa femme : c'est du nom de cette montagne que Sophocle a donné à son *Œdipe* le surnom de *Colonéen.*

COLOPHANE, subst. fém. (*kolofane*) (en grec κολοφωνια, fait de κολοφων, Colophon), ville d'Ionie d'où la *colophane* fut d'abord apportée), résine dont on se sert pour frotter l'archet de certains instruments de musique.

COLOPHERME, subst. fém. (*koloféreme*), t. de bot., plante de la famille des conferves.

***COLOPHON**, subst. mas. (*kolofon*), t. d'hist. nat., gros oiseau aquatique du Pérou. — Subst. propre mas., ville d'Ionie, célèbre par l'oracle d'Apollon, qu'on y allait consulter.

COLOPHONIE, subst. fém. (*kolofoni*), t. de bot., espèce de scammonée, ainsi nommée parce qu'elle venait de *Colophon*, ville d'Ionie.

COLOPHONIEN, subst. et adj. mas.; au fém. **COLOPHONIENNE** (*kolofoniein, niène*), de *Colophon*, ville d'Ionie.

COLOPHONITE, subst. fém. (*kolofonite*), t. d'hist. nat., variété de grenat d'un jaune roussâtre ou brun.

COLOQUINELLE, subst. fém. (*kolokinèle*), t. de bot., fausse *coloquinte*. Voy. COURGE.

COLOQUINTE, subst. fém. (*kolokeinte*) (du grec κολοκυνθη, en attique κολοκυντη), t. de bot., plante annuelle, originaire de Syrie, dont le fruit extrêmement amer fournit à la médecine un violent purgatif. Voy. COURGE. — Prov. : *amer comme une coloquinte*, extrêmement amer.

COLORANT, E, adj. (*koloran, rante*), qui donne de la *couleur.*

***COLORATION**, subst. fém. (*kolorâcion*). Nous lisons dans *Trévoux* que ce mot s'est dit pour *colorisation*, qui est certainement plus en usage.

COLORÉ, E, part. pass. de *colorer*, et adj., qui a de la *couleur* : *vin coloré; teint coloré.* — Se dit, en bot., d'une partie d'un végétal qui a une couleur différente de celle qui lui appartient ordinairement. — Fig., apparent, spécieux : *il n'a pas même de titre coloré.*

COLORER, v. act. (*koloré*), donner de la *couleur*. Voy. COLORIER. — Au fig., donner une belle apparence à quelque chose de mauvais : *il a su colorer son injustice; il colorait sa révolte du prétexte du bien public.* — *Marmontel* a dit, dans sa tragédie de *Cléopâtre* :

Et le fourbe, en respect *colorant* sa réponse;

colorer, pris fig., ne peut s'employer avec la prép. *en*; il demande à être suivi par *de* :

L'ingrat, d'un faux respect *colorant* son injure,

a dit *Racine*. — *se* COLORER, v. pron., prendre de la *couleur* : *les fruits se colorent*.

COLORIÉ, E, part. pass. de *colorier* : *tableau bien colorié*.

COLORIER, v. act. (*kolorié*) (du lat. *color*, couleur), donner, mettre les *couleurs* à une estampe, à un dessin ; employer les *couleurs* dans un tableau : *ce peintre colorie bien; ce tableau est bien colorié*.—On voit en quoi *colorier* diffère de *colorer*. Le second verbe se dit des *couleurs* naturelles, et le premier de celles qui sont artificielles : *c'est la lumière qui colore tous les corps ; le Titien coloriait parfaitement ses tableaux*. — *se* COLORIER, v. pron.

COLORIFIQUE, adj. des deux genres (*kolorifike*), qui produit de la *couleur*. Cette expression est peu usitée.

COLORIGRADE, subst. mas. (*koloriguerade*), t. de phys., instrument qui rend et fixe d'une manière invariable les nuances de *couleurs* des corps.

COLORIS, subst. mas. (*kolori*), effet qui résulte du mélange et de l'emploi des *couleurs* dans un tableau : *la fraîcheur*, *l'éclat*, *la perfection du coloris*. Voy. COULEUR. — Le mot *coloris* ne s'applique guère qu'aux objets agréables à la vue : on ne dit point le *coloris d'un désert, d'une vieille, d'un malade*. — Il se dit, 1° d'un teint frais et vermeil : *voilà un beau coloris;* 2° des fruits : *des pêches d'un beau coloris*. — Fig., *le coloris du style*, l'heureux emploi des ornements du discours : *c'est à l'imagination à fournir des tours qui donnent un coloris vrai à chaque pensée*. (Condillac.)

COLORISATION, subst. fém. (*kolorizâcion*), en t. de peint., manière de *colorier*, de distribuer, de ménager les peintures d'un tableau. (*Trévoux*.) —T. de pharm., qui se dit des divers changements de *couleurs* qui arrivent aux substances dans certaines opérations.

COLORISTE, subst. des deux genres (*koloricete*), t. de peint., peintre qui entend bien le *coloris* ; *c'est un bon, un grand coloriste*.—Il se dit aussi de celui qui *colorie* des estampes, des gravures. — Fig., celui qui fait un heureux emploi des ornements du discours : *cet écrivain est coloriste*.

COLOSSAL, E, adj. (*kolocecale*), qui surpasse de beaucoup les proportions ordinaires, qui est de grandeur démesurée : *une statue colossale, un monument colossal*. Point de plur. mas. — Il s'emploie au fig. : *grandeur colossale*.

*COLOSSE, subst. mas. (*koloce*) (en lat. *colossus*, pris du grec κολοσσος qui a la même signification), statue d'une grandeur démesurée. — Fig. et fam., personne extraordinairement grande et forte : *cet homme est un colosse*. — Dans le style relevé, on dit fig. et avec un régime : *colosse d'orgueil , de puissance*, etc.— Myth., statue d'airain d'une hauteur extraordinaire. Il y avait un *colosse* de Jupiter et de plusieurs autres ; le plus fameux était celui de Rhodes représentant Apollon. Il avait cent six pieds de haut, était placé sur deux rochers, à l'entrée du port, et les vaisseaux passaient à pleines voiles entre ses jambes. — Subst. propre fém., ancienne ville de la Phrygie, dans l'Asie-Mineure.

*COLOSSÉE, subst. fém. (*kolocé*). Voy. COLISÉE.

*COLOSSIEN, subst. et adj. mas.; au fém. COLOSSIENNE (*kolociein*, *ciène*), qui est de la ville de *Colosse*.

COLOSTIS, subst. mas. (*kolocetice*), t. de bot., plante des anciens rapportée au pyrèthre

COLOSTRATION, subst. fém. (*kolocetrâcion*), t. de médec., maladie qui survient aux enfants pour avoir tété le premier lait ou *colostre*.

COLOSTRE OU COLOSTRUM, subst. mas. (*kolocetre, trome*) (en lat. *colostra*, æ, ou *colostrum*), t. de médec., premier lait aqueux des femmes, après leur délivrance. Ce lait, lorsqu'il se caille, cause une maladie qu'on appelle également *colostre*. —En t. de pharm., émulsion préparée avec de la térébenthine dissoute dans un jaune d'œuf.

COLPITE, subst. fém. (*kolepite*) (dérivé du grec κολπος, sinus d'une plaie), t. de médec., inflammation du vagin.

COLPOCÈLE, subst. fém. (*kolepocèle*) (du grec κολπος, sinus, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie qui vient au vagin.

COLPOON, subst. mas. (*kolepo-on*), t. de bot., arbre du cap de Bonne-Espérance. — Il y a encore dans le genre fusain un arbrisseau du Cap qui porte le nom de *colpoon*.

COLPOPTOSE, subst. fém. (*kolepopetôze*) (du grec κολπος, sinus, et πιπτω, je tombe), t. de chir., chute du vagin.

COLPORRHAGIE, subst. fém. (*koleporaji*) (du grec κολπος, sinus, et ραγειν, couler), t. de médec., écoulement de sang par le vagin.

COLPORRHAGIQUE, adj. (*koleporajike*), t. de médec., qui a rapport à la *colporrhagie*.

COLPORTAGE, subst. mas. (*koleportaje*), emploi, fonction du *colporteur;* action de *colporter*.

COLPORTÉ, E, part. pass. de *colporter*.

COLPORTER, v. act. (*koleporté*), faire le métier de *colporteur;* porter dans les rues, dans les campagnes,des marchandises, des livres, des papiers publics pour les vendre. — Au fig. : *colporter de fausses nouvelles*, les répandre partout. — *se* COLPORTER. v. pron.

COLPORTEUR, subst. mas., au fém. COLPORTEUSE (*koleporteur, teuze*) (de *col* et *porter*, parce que les *colporteurs* portaient souvent et portent encore leurs marchandises sur un crochet suspendu à leur *cou*), celui ou celle qui *colporte* des marchandises. — Plus particulièrement, celui qui crie par les rues des relations, des papiers publics, etc. — Celui qui va vendre des livres dans les maisons.

COLPORTEUSE, subst. fém. Voy. COLPORTEUR.

COLPOSE, subst. fém. (*kolepoze*), t. de médec., synonyme de *colpite*.

COLPOSTEGNOSE, subst. fém. (*kolepocetègue-noze*) (du grec κολπος, sinus, et στεγνοω, je resserre), t. de médec., oblitération du vagin.

COLSA. Barbarisme. Inus. Voy. COLZA.

COLTI ou COLTIC, subst. mas. (*koleti, tike*), t. de mar., retranchement au bout du château d'avant d'un vaisseau, qui descend jusqu'à la plate-forme. — Petit cabinet au bout d'un édifice. Barbarisme. Inus.

COLUBRIN, subst. mas. (*kolubrein*), t. d'hist. nat., serpent panaché de blanc et de roux.

COLUBRINE, subst. fém. (*kolubrine*), t. d'hist. nat., poisson de la division des abdominaux. — T. de bot., bryone blanche, que l'on nomme aussi *couleuvrée*.

COLUCHIOLE, subst. fém. (*koluchiole*), t. de bot., genre de plantes.

*COLUMBAIRE, subst. mas. (*kolònbère*) (en latin *columbarium*), t. d'hist. anc., mausolée ou tombeau destiné à renfermer les cendres de quelques familles illustres. Il prenait son nom de sa ressemblance intérieure avec un *colombier*. — Puisque nous avons francisé le mot *colombier*, nous devrions écrire *colombère;* mais nous ne lisons pourtant que *columbaire* et même *columbarium;* peut-être parce qu'on s'est fort peu servi de ce mot chez nous.

COLUMBÉE, subst. fém. (*kolonbé*), t. de bot., c'est le même mot que *colombée*.

COLUMBELLIER, subst. mas. (*kolonbèlié*), t. d'hist. nat., animal qui vit dans la coquille appelée *colombelle*.

COLUMBIUM, subst. mas. (*kolonbiome*). Voy. COLOMBIUM.

COLUMELLA OU COLUMELLE, subst. fém. (*kolumèlelà*), t. d'hist. nat.; ce mot est latin et désigne l'axe intérieur d'une coquille, depuis le haut jusqu'au bas.

COLUMELLAIRE, adj. des deux genres (*kolumèlelaire*), t. d'hist. nat., qui tient à la *columelle* d'une coquille.

*COLUMELLE, subst. fém. (*kolumèle*) (du latin *columella*), t. de bot., corps ordinairement cylindrique, creux, rempli de poussière séminale, et contenu dans l'urne des mousses. — Arbrisseau grimpant de la Cochinchine. — Axe vertical matériel de quelques fruits. — Voy. COLUMELLA.

COLUMELLÉ, E, adj. (*kolumèlelé*), t. de bot. : *fruit columellé*, pourvu d'une *columelle*.

COLUMELLÉE, subst. fém. (*kolumèlelé*), t. de bot., plante du cap de Bonne-Espérance, de la famille des corymbifères.

COLUMNIFÈRE, adj. (*kolomenifère*) (du lat. *columna*, colonne, et *fero*, je porte), t. de bot., qui porte des colonnes.

COLURE, subst. mas. (*kolure*) (du grec κολουρος, mutilé, écourté, dérivé de κολουω, je coupe, et de ουρα, queue, parce que, ne se montrant jamais entiers sur l'horizon, les *colures* semblent en quelque sorte avoir la *queue coupée*), t. de géogr. et d'astron.; il se dit, dans la sphère, de deux grands cercles qui s'entrecoupent à angles droits aux pôles du monde. L'un passe par les points des solstices, et l'autre par ceux des équinoxes. Ils servent à marquer les quatre saisons de l'année : *colure des équinoxes ; colure des solstices*.

COLUTE, subst. fém. (*kolute*), mesure des corps solides, en usage en Angleterre.

COLUTÉA, et non pas COLUTHÉA, comme l'écrit *Boiste*, subst. mas. (*kolutéa*) (en grec κολυτεα fait du verbe κολουω, je mutile), t. de bot., petit arbrisseau nommé plus ordinairement *baguenaudier* qui périt quand on le mutile. — Petit arbrisseau dont parle *Théophraste*, et que quelques-uns croient être une espèce d'épine-vinette, et d'autres le sureau des montagnes.

COLUTÉE, subst. fém. (*koluté*) (du grec κολυτεα, baguenaudier), t. de bot., gousse de baguenaudier

COLUVRINE-DE-VIRGINIE, subst. fém. (*koluvrine*), t. de bot., racine apportée de la Nouvelle-Angleterre, qu'on croit être celle d'une espèce d'aristoloche.

COLYBES, subst. mas. plur. (*kolibe*) (du grec κολλυβα, froment cuit), pâte composée de légumes et de grains qu'on offre dans l'Eglise grecque en l'honneur des saints et en mémoire des morts.

COLYDIE, subst. fém. (*kolidi*) t., d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères, qui se tient sous les écorces des vieux arbres.

COLYMBADE, subst. fém. (*koleinbade*), (du grec κολυμβας, qui a le même sens), t. de médec., espèce d'olive qui, broyée, est employée contre les brûlures.

COLYMBUS, subst. mas. (*koleinbuce*), t d'hist. nat. Selon Linnée, nom générique des grèbes, des plongeons et des guillemots; selon d'autres, celui des plongeons seulement ; selon d'autres enfin, celui des grèbes. — Espèce d'oiseau aquatique.

COLZA, subst. mas. (*kolza*) (du lat. *caulis*, chou, et *satus*, semé), chou sauvage qui ne pomme pas; on tire de sa graine une huile bonne à brûler et à d'autres usages : *huile de colza*.

CÔMA, subst. mas. (*kôma*) en grec κωμα, fait de κοιμαω, j'assoupis), t. de médec., maladie soporeuse qui ressemble beaucoup à la léthargie, mais dans laquelle l'assoupissement est moins profond.

COMÆUS, subst. propre mas. (*komé-uce*), myth., surnom d'Apollon, pris du culte qu'on lui rendait à *Hiera Come*, bourg de la Carie.

COMALE, subst. fém. (*komale*), se dit des plaques de fer qui servent à faire cuire les gâteaux de maïs.

COMANDISE, subst. fém. (*komandize*), vieux mot inusité qui signifiait dépôt.

COMANE, subst. mas. (*komane*), myth., ministre subalterne des sacrifices qu'on faisait à Bellone dans la ville de *Comana* en Cappadoce, où elle avait un temple célèbre du même nom.

CÔMARCHIE, subst. fém. (*kômarchi*) (du grec κωμη, village, et αρχη, commandement), t. d'hist. anc., charge, dignité de celui qui commandait dans un village.

CÔMARCHIOS, subst. mas. (*kômarkioce*), myth., air de flûte que l'on jouait dans les festins et les réunions de débauches auxquels présidait le dieu *Comus*.

CÔMARCHIQUE, adj. des deux genres (*kômarchike*), qui a rapport à la *cômarchie*.

COMARET, subst. mas. (*komaré*), t. de bot., plante de la famille des rosacées. Elle ne comprend qu'une espèce.

COMAROÏDE, subst. fém. (*komaro-ide*), t. de bot., genre de potentille.

CÔMARQUE, subst. mas. (*kômarke*) (du grec κωμαρχης, chef d'un village), justicier subalterne en Portugal.

COMASIE, subst. propre fém. (*komazi*) (dérivé du grec κομη, chevelure soignée), l'une des trois Grâces.

COMASSIR, subst. mas. (*komacecir*), ancienne monnaie de billon, de la valeur d'environ trois sous deux deniers tournois ou seize centimes.

*CÔMASTE, subst. mas. (*kômacete*) (du grec κωμος, festin), t. d'hist. anc., nom de celui qui, chez les anciens, présidait aux repas sacrés.

CÔMATEUSE, adj. fém. Voy, CÔMATEUX.

CÔMATEUX, adj. mas., au fém. CÔMATEUSE (*komateu, teuze*), t. de médec., qui annonce ou produit le *côma*.

COMATULE, subst. fém. (*komatule*), t. d'hist. nat., radiaire établi aux dépens des astéries.

CO-MAY, subst. mas. (*komé*), t. de bot., graminée commune à la Chine et à la Cochinchine.

COMBASOU, subst. mas. (*konbazou*), t. d'hist. nat., oiseau de l'espèce du moineau.

*COMBAT, subst. mas. (*konba*), action de plusieurs personnes qui se battent.—Voy. au mot BATAILLE la différence qui se trouve entre ces deux termes. On dit *bataille* entre les armées de terre, et plus souvent *combat* entre celles de mer. — *Combat judiciaire*, celui qui consistait autrefois, en matière de justice, à soutenir son droit en se battant contre son adversaire. — En ce sens, on disait aussi simplement *combat* : *ordonner, permettre le combat*. — On dit aussi : *le*

combat des taureaux; le combat des chiens; combat à outrance; combat à mort; combat singulier, d'homme à homme, duel. — *Combat naval*, action, bataille sur mer entre bâtiments ennemis qui se rencontrent, et parviennent, en s'approchant, à se battre à coups de canon ou même à s'aborder, etc. — Au fig., 1° état de trouble, d'agitation et de souffrance : *la vie est un combat perpétuel; elle était dans de cruels combats;* 2° efforts contre les tentations, etc. : *il faut livrer de grands combats pour vaincre ses passions;* 3° contention et dispute : *combat de civilité, d'esprit, d'érudition;* 4° contrariété de certaines choses entre elles : *le combat des humeurs dans le corps; le combat des éléments, des vents*, etc. — On appelle *combats*, certains jeux publics des anciens, comme les jeux olympiques, les jeux du cirque, etc. — *Combat sur l'eau*, course ou joûte sur l'eau. — *Être hors de combat*, n'être plus en état de *combattre*, au propre et au figuré. — Prov., *le combat finit faute de combattants*, se dit d'une chose qui finit par l'impossibilité d'aller plus loin. Voy. pour l'étymologie le mot COMBATTRE.

DU VERBE IRRÉGULIER COMBATTRE :

Combat, 3e pers. sing. prés. indic.
Combats, 2e pers. sing. impér.
Combats, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Combats, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

COMBATTABLE, adj. des deux genres (*konbatable*), qui peut être *combattu*.

DU VERBE IRRÉGULIER COMBATTRE :

Combattaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Combattais, 1re pers. sing. imparf. indic.
Combattais, 2e pers. sing. imparf. indic.
Combattait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Combattant, e, part. prés.

COMBATTANT, E, subst. (*konbatan, tante*), celui, celle qui *combat*, ou qui va *combattre*. — Au mas., homme de guerre marchant en campagne sous les ordres d'un général. Il se dit non-seulement des soldats occupés à *combattre*, mais encore de ceux qui sont prêts à le faire : *une armée de vingt mille combattants*. — Les soutenants et les assaillants d'un tournoi : *quand les deux combattants furent en présence*. — En t. de blason, on appelle *combattants* deux animaux en attitude de *combattre*. — T. d'hist. nat., paon-marin. - Espèce de vanneau. Ce nom lui vient peut-être de l'acharnement avec lequel les mâles disputent, au printemps, la possession des femelles.

DU VERBE IRRÉGULIER COMBATTRE :

Combatte, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Combatte, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Combattent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Combattent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Combattes, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.
Combattez, 2e pers. plur. impér.
Combattez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Combattiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Combattiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Combattîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Combattions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. ind.
Combattions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Combattirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Combattis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Combattis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Combattisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Combattissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Combattisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Combattissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Combattissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Combattit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Combattît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Combattîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Combattons, 1re pers. plur. impér.
Combattons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Combattra 3e pers. sing. fut. indic.
Combattrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Combattraient, 3e pers. plur prés. cond.
Combattrais, précédé de *je* 1re pers. sing. prés. cond.
Combattrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Combattrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Combattras, 2e pers. sing. fut. indic.

COMBATTRE, v. act. (*konbatre*) (de l'italien *combattere*, fait, dans la même acception, du latin *cum*, avec, et du verbe barbare *battuere*, battre, *se battre avec*), attaquer son ennemi, ou en soutenir, en repousser l'attaque. — Faire la guerre : *Combattre les ennemis de son pays*. — On dit fig. : *combattre les difficultés, les tentations; combattre les raisons, les sentiments, les opinions d'autrui; combattre ses passions, sa colère, les vices*, etc. — *Ce remède combat le mal*, agit fortement contre lui. — *Combattre* s'emploie souvent neutralement et sans régime : *allons combattre; il faut combattre; on a toute sa vie à combattre contre ses mauvais penchants*. — *Combattre contre la faim, la soif, les vents;* dans un style soutenu, on dit activement : *combattre les vents, la faim, la soif*. — *Combattre avec quelqu'un de civilité, de politesse*, etc., disputer à qui sera plus poli. — *Combattre en soi-même*, être extrêmement embarrassé à se déterminer. — *se* COMBATTRE, v. pron. : *les passions se combattent*.

DU VERBE IRRÉGULIER COMBATTRE :

Combattrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Combattriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Combattrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Combattrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Combattront, 3e pers. plur. fut. ind.

COMBATTU, E, part. pass. de *combattre*, et adj. : *opinion combattue; sentiments combattus; passions combattues; hérésie combattue; il se sentait combattu en lui-même*. L'emploi de cet adjectif ne s'étend guère au-delà de ces phrases.

***COMBE**, subst. fém. (*konbe*) (en grec κυμβος, enfoncement), vieux mot qui signifiait grotte, vallée. — Mesure de grains en Angleterre.

***COMBÉ**, subst. propre mas. (*konbé*), myth., surnommé *Ophias*, du nom de son père Ophius. On lui attribue l'invention des armures d'airain.

COMBEAU-FONTAINE, subst. propre mas. (*konbôfontène*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vesoul, dép. de la Haute-Saône.

COMBIEN, adv. de quantité (*konbiein*) (du lat. *quantum benè*, Nicot.) : *il y a je ne sais combien de gens qui*, etc., il y a un grand nombre de gens qui, etc. — *Si vous saviez combien cette erreur est pernicieuse!* si vous saviez à quel point cette erreur, etc. — *Combien vaut ce livre?* de quel prix est ce livre? — *En combien de temps a-t-il achevé?* en quel espace de temps? — *Combien de fois est-il venu?* quel nombre de fois est-il venu? — Il signifie aussi : quel degré : *combien d'attachement ne m'a-t-il pas montré?* Il est aussi adverbe d'interrogation : *cet objet est à vendre : combien?* — *Combien* s'emploie substantivement : *il veut me vendre son pré; nous en sommes sur le combien; la physique donne le combien, et la métaphysique le comment*. Fam. — *Combien que*, loc. conj., encore que, bien que, quoique. Vieux.

COMBINABLE, adj. des deux genres (*kombinable*), qui peut être *combiné*. Cet adjectif est peu usité.

COMBINAISON, subst. fém. (*konbinèzon*) (en latin *combinatio*, fait de *combinare*, lequel est formé de *cum*, avec, et *binare*, accoupler), proprement, l'assemblage et la disposition de deux ou de plusieurs choses d'après un plan. : *faire des combinaisons de lettres, de chiffres*. — Dans un sens plus étendu et plus usité, toutes les manières possibles de prendre un nombre de quantités données. — Il se dit au fig. des calculs que l'on fait pour le succès de quelque affaire : *de savantes, de profondes combinaisons*. — T. d'algèb., manière de prendre des quantités représentées par des lettres, deux à deux, trois à trois. — En t. de chim., l'union intime par laquelle les parties de deux corps se pénètrent et se joignent pour former un nouveau corps.

COMBINANT, E, adj. (*konbinan, nante*), qui *combine*.

COMBINATEUR, subst. mas., au fém. COMBINATRICE (*konbinateur, trice*), celui, celle qui *combine*. Mot nouveau employé par *Delille* (*Trois Règnes de la Nature*, chant sixième) :

Des éléments divers puissants *combinateurs*.

***COMBINATOIRE**, subst. des deux genres (*konbinatoare*), l'art, la science des *combinaisons*. (*Trévoux*.) — Adj. des deux genres, qui est relatif aux *combinaisons*.

COMBINATRICE, subst. fém. Voy. COMBINATEUR.

COMBINÉ, subst. mas. (*konbiné*), t. de chim., mélange : *il y a dans l'esprit-de-vin un combiné d'eau, d'huile et de sel*.

***COMBINÉ, E**, part. pass. de *combiner* : *armée combinée*, composée de différentes nations.

COMBINER, v. act. (*konbiné*) (en lat. *combinare*. Voy. COMBINAISON), proprement, assembler les choses de deux en deux. — Par extension, les assembler et les disposer entre elles : *combiner des nombres, des raisonnements, des preuves*, etc. — Il se dit au fig. des calculs, des dispositions que l'on fait pour arriver à un résultat : *tous les êtres ont été combinés pour former un ensemble duquel naît la beauté de l'univers*. (*Marc-Aurèle*.) — En t. de chim., mélanger, unir intimement des substances diverses pour en former un mixte. — *se* COMBINER, v. pron. : *l'honneur et la vertu peuvent fort bien se combiner*.

COMBIRD, subst. mas. (*konbirde*), t. d'hist. nat., oiseau du Sénégal qui a la taille du coq-d'Inde, et que l'on croit être une outarde. On le nomme aussi *oiseau peigne*.

COMBLAN ou **COMBLEAU**, subst. mas. (*konblan, bló*), cordage propre à traîner un canon.

***COMBLE**, subst. mas. (*konble*) (en lat. *cumulus*), ce qui peut tenir au-dessus des bords d'une mesure, d'un vase plein de solides : *le comble d'un boisseau, d'un minot*. — *Comble de foin, de fagots*, plusieurs cents de bottes de foin, de fagots élevés en hauteur sur un bateau. — Le faîte d'une maison. *Comble* est plus du style simple, *faîte* est du style relevé. Voy. SOMMET. — Fig., le dernier surcroît, le plus haut degré de quelque chose : *le comble des honneurs ou de l'infortune*, etc. — *Être au comble de... mettre le comble à...* — *Pour comble*, pour surcroît : *il a perdu son bien, et, pour comble de malheur, il s'est cassé la jambe*. — *De fond en comble*, loc. adv., entièrement, depuis le fond jusqu'au *comble* : *ce palais est ruiné de fond en comble*. — Fig., *cet homme est ruiné de fond en comble*, est entièrement ruiné.

COMBLE, adj. des deux genres (*konble*); il ne se dit que des mesures et des choses sèches seulement; on ne le dit donc point des liquides : *mesure comble; boisseau, minot comble; tout comble*. — Fig. : *la mesure est comble*, les crimes sont montés à l'excès; on a tout à craindre des vengeances célestes, etc. — Il se dit, en t. de blason, d'un chef rétréci, et, en t. de manège, lorsqu'un cheval a la sole arrondie par-dessous, en sorte qu'elle est plus haute que la corne.

COMBLÉ, E, part. pass. de *combler* : *comblé de biens, de gloire, de faveurs*. — On l'emploie aujourd'hui comme adjectif, sans régime, et dans le sens de ravi, enchanté : *vous m'avez comblé*.

COMBLEAU, subst. mas. (*konbló*). Voy. COMBLAN.

***COMBLEMENT**, subst. mas. (*konbleman*), action de *combler*, de remplir jusqu'au bord. Très-peu en usage.

COMBLER, v. act. (*konblé*), remplir un vaisseau, une mesure jusque par-dessus les bords. En ce sens, il est peu usité, excepté dans cette expression du style figuré : *combler la mesure*, faire quelque nouvelle faute, après laquelle il n'y a plus de pardon à espérer. On ne dit pas au passif *la mesure est comblée*, mais *comble*. Voy. COMBLE. — Remplir un creux, un vide : *combler un fossé, des vallées, la tranchée*. — Au fig., *combler les désirs, les vœux*, les satisfaire, les remplir. — *Combler de biens*, faire de grands biens à... On dit, dans le même sens, *combler de graces, de faveurs, de gloire*, etc. — En t. de finances, *combler un déficit*, faire qu'il cesse d'exister. — *Combler quelqu'un*, le bien traiter, le bien accueillir. — *se* COMBLER, v. pron.

COMBLES, subst. propre fém. (*konble*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Péronne, dép. de la Somme.

COMBLETTE (l'*Académie* écrit *comblète*, qui est moins conforme au génie de la langue), subst. fém. (*konblète*), t. de vén., fente qui est au milieu du pied du cerf.

***COMBOURG**, subst. propre mas. (*konbour*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Malo, dép. d'Ille-et-Vilaine.

***COMBOURGEOIS**, subst. mas. (*konbourjoa*), t. de mar., copropriétaire d'un navire. On dit plus souvent et mieux *coboúrgeois*. — Dignité en Suisse.

COMBRECELLE, subst. fém (*konbrecèle*), l'ac

tion de tendre le dos à quelqu'un pour l'aider à monter sur un mur. Il est vieux et inusité.

COMBRETACÉE, subst. fém. (*konbretacé*), t. de bot., sorte de plante.

COMBRIÈRE, subst. fém. (*konbrière*), t. de pêche, filet pour prendre des thons et autres grands poissons.

COMBRONDE, subst. propre fém. (*konbronde*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Riom, dép. du Puy-de-Dôme.

COMBUGÉ, E, part. pass. de *combuger*.

COMBUGER, v. act. (*konbujé*), remplir d'eau des futailles pour les imbiber avant de les employer

COMBURANT, E, adj. (*konburan, rante*) (du latin *comburens*, part. prés. de *comburère*, brûler), t. de chim., qui a la propriété de brûler les corps *combustibles* : *l'oxygène est le seul principe comburant qui existe dans la nature*. — Ce mot ne se lit point dans l'*Académie*.

COMBUSTIBILITÉ, subst. fém. (*konbucetibilité*), dans la chimie moderne, propriété qu'ont les corps de s'unir à l'oxygène atmosphérique. Voy. COMBUSTION dans sa première acception.

COMBUSTIBLE, adj. des deux genres (*konbucetible*), qui a la propriété de brûler; qui est disposé à brûler aisément, et, dans la nouvelle nomenclature chimique, à s'unir à l'oxygène.

COMBUSTIBLE, subst. mas. (*konbucetible*), tout ce qui est susceptible de brûler, d'entretenir le feu : *les meilleurs combustibles sont le bois et le charbon*.

COMBUSTION, subst. fém. (*konbucetion*) (du latin *combustio*, fait, dans le même sens, de *comburere*, brûler), action de brûler; décomposition d'une chose par le feu. — Par extension, on le dit d'un vaste incendie qui dévore tout un édifice. — Dans la nouvelle chimie, fixation de l'oxygène sur un corps *combustible*, accompagnée, pour l'ordinaire, d'un dégagement de calorique et de lumière. — *Combustion humaine* ou *spontanée*, état dans lequel le corps humain se réduit en cendres spontanément ou par l'effet d'un feu peu considérable qui n'a point été en contact avec le corps, ou destruction rapide du corps humain par l'effet d'un feu interne. — Au fig., grand désordre et grand trouble excité dans un état, dans une ville, dans une assemblée, etc. On l'emploie toujours avec la préposition *en* : *toute la ville était en combustion*. — Dans l'ancienne astronomie, une planète était dite *en combustion*, lorsqu'elle était en conjonction avec le soleil, parce qu'elle paraissait alors passer par le disque de cet astre ou derrière, et en être comme brûlée.

***COME** ou **COMME**, subst. mas. (*kome*), t. de marine, officier de galère qui commande la chiourme; il est, à l'égard des forçats, ce qu'est le maître d'équipage à l'égard des matelots. Ce mot est plus usité dans les ports que celui de *comite*; c'est même sous le nom de *come* que cette fonction est désignée dans les règlements et ordonnances.

CÔME, subst. propre mas. (*kôme*), ville du duché de Milan, en Italie : *le lac de Côme est le plus grand de toute l'Italie*.

COMÉDIATEUR, subst. mas., au fém. **COMÉDIATRICE**, (*komédiateur, trice*), *médiateur* avec une ou plusieurs personnes.

COMÉDIATRICE, subst. fém. Voy. COMÉDIATEUR.

***COMÉDIE**, subst. fém. (*komédi*) (en grec κωμῳδια, formé, dans la même acception, de κωμη, bourg, village, et ᾀδω, je chante, parce que les poetes allaient autrefois de village en village chanter leurs *comédies*), œuvre, et non pas seulement *poème*, comme le dit l'*Académie*, œuvre dramatique, pièce de théâtre dans laquelle on représente quelque action de la vie commune, que l'on suppose s'être passée entre des personnes d'une condition privée, et qui peint les mœurs, les ridicules, les caractères de la société. En ce sens, il se dit par opposition à *tragédie*. — Les critiques divisaient autrefois l'art de la *comédie* des anciens en trois périodes : la *comédie ancienne*, *moyenne et nouvelle*. — *Les comédies de Molière*, les *comédies* composées par cet auteur : *la comédie du Misanthrope*, la *comédie* dont un *misanthrope* est le principal personnage. — *Comédie de mœurs*, celle dont le but principal est la peinture des mœurs. — *Comédie de caractère*, celle qui a surtout pour objet le développement d'un caractère : *le Tartufe est une comédie de caractère*. — *Comédie d'intrigue*, celle où l'on cherche à plaire par une action fortement intriguée : *les Fourberies de Scapin* sont une *comédie* de ce genre. — *Comédie-ballet*, se disait des *comédies* où il y avait entre chaque acte un divertissement de danse. — *Haute comédie*, se dit des hautes conceptions comiques. — *Comédie héroïque*, celle qui représente une action sérieuse entre des personnages de haut rang. — *Comédie larmoyante*, autrefois celle dans laquelle il y a beaucoup de situations fortes et pathétiques. On se sert aujourd'hui du mot *drame*. — *Comédie pastorale*, celle dont l'action se passe entre des bergers. — *Comédie historique*, celle dont le sujet est puisé dans l'histoire. — *Comédie anecdotique*, celle dont le fond est une anecdote. — *Comédie épisodique*, celle dont les scènes n'ont entre elles aucune liaison nécessaire. — L'art de composer des *comédies* : *il entend bien la comédie*. — En général, toute sorte de pièces de théâtre, comme la *comédie*, la tragédie, le drame, le vaudeville, etc. : *jouer la comédie ; voir la comédie ; aller à la comédie*. Aujourd'hui on dit, en ce dernier sens : *aller au spectacle*. — Lieu où l'on joue la *comédie* : *il est logé à côté de la comédie*. Cette locution et les deux suivantes ne sont plus guère usitées que dans les provinces. — La troupe même des *comédiens*. — *Portier de comédie*, se disait de celui qui se tenait à la porte d'un théâtre pour recevoir l'argent de ceux qui voulaient voir le spectacle. — Fig. : 1° actions qui ont quelque chose de plaisant ou de ridicule : *ces messieurs nous donnent la comédie; partout où il va, il donne la comédie; donner la comédie au public*, se faire moquer de soi par des manières extravagantes, ou par une conduite scandaleuse; 2° feinte : *tout cela n'est qu'une pure comédie*. Dans le même sens : *jouer la comédie*, manifester des sentiments, des opinions, des mœurs qu'on n'a pas. — Prov., *c'est le secret de la comédie*; tout le monde en est instruit. — Myth., la *comédie* est personnifiée par une figure allégorique représentant une jeune femme chaussée de brodequins et tenant à la main un masque grotesque.

COMÉDIEN, subst. mas. ; au fém. **COMÉDIENNE** (*komédiein, diène*), celui ou celle qui joue la *comédie* ou quelque autre œuvre dramatique, sur un théâtre public : *les comédiens français; les comédiens ordinaires du roi*, ceux qui font partie du *théâtre Français*, à Paris. On dit aujourd'hui *acteur* et *actrice* : *c'est un acteur, une actrice*, de tous ceux qui se montrent sur la scène, quel que soit leur genre particulier. — Celui ou celle qui ne joue que des rôles comiques, par opposition au tragédien. — Au fig., celui, celle qui feint avec succès des passions et des sentiments qu'ils n'ont point : *c'est un grand comédien*, un grand hypocrite.

COMÉDIENNE, subst. fém. Voy. COMÉDIEN.

COMÉPHORE, subst. mas. (*koméfore*), t. d'hist. nat., poisson de la division des apodes.

COMÉPHORE-BAÏKAL, subst. mas. (*koméfore-ba-ikal*), t. d'hist. nat., espèce de poisson volant, qui se tient sur le lac Baïkal.

COMESPERME, subst. mas. (*komécepèreme*), t de bot., plante de la famille des rhinanthoïdes.

COMESSATION, subst. fém. (*komèceçâcion*) (du grec συν, avec, et ἐδω, je mange), débauche, festin, collation après souper. Ce mot est vieux et hors d'usage.

COMESTEUR, subst. mas. (*komèceteur*), mangeur, gros mangeur. — T. de jurispr., gardien d'effets saisis; garnisaire de l'impôt. Hors d'usage.

COMESTIBLE, adj. des deux genres (*komècetible*) (du latin *comedo*, je mange), qui peut se manger. Il ne se dit que des aliments propres à l'homme : *denrées, viandes comestibles*. Il est plus usité comme subst. mas. : *le comestible; des comestibles : les comestibles devinrent fort rares*.

COMÉTAIRE, adj. des deux genres (*kométère*), qui a rapport aux *comètes*. Inus.

***COMÈTE**, subst. fém. (*komète*) (en grec κομητης, fait, dans le même sens, de κομη, chevelure), corps céleste, lumineux seulement par réflexion, ainsi que les planètes, et qui paraît dans le ciel à des intervalles inégaux avec un mouvement qui lui est propre, et accompagné d'une traînée de lumière, qu'on appelle tantôt *chevelure*, tantôt *barbe*, et tantôt *queue*. Les *comètes* situées au-dessus de la lune, et dans la région des planètes, sont elles-mêmes une espèce de planètes qui décrivent des orbes par un mouvement perpétuel. Leur corps est solide, et elles tirent leur splendeur de la lumière du soleil qu'elles réfléchissent. (*Newton.*) La *comète* a cela de particulier, qu'elle est accompagnée d'une longue traînée, ou de certains rayons de lumière, qui est toujours opposée au soleil, et qui s'affaiblit en s'éloignant : ces rayons sont apparemment réfléchis par le corps de la *comète* : c'est ce qui fait qu'on en distingue trois sortes. La *comète barbue* est celle qui est orientale par rapport au soleil, et qui se lève devant lui; car alors cette lumière marche devant le corps de la *comète*, comme une sorte de barbe. La *comète caudée*, ou *à grande queue*, est celle qui est occidentale, et qui paraît après le soleil couché; et alors le corps de la *comète* précède cette traînée. La troisième est la *comète à la rose*, autrement nommée *chevelue*, qui paraît lorsque le soleil et la *comète* sont diamétralement opposés, et que la terre se trouve entre les deux; alors cette traînée est cachée derrière le corps de la *comète*, et il ne paraît que quelque peu de rayons autour d'elle en forme de chevelure. Un peu avant que la *comète* cesse de paraître, sa grandeur apparente et sa lumière diminuent peu à peu. Les *comètes* tournent d'orient en occident autour de la terre, et semblent décrire un cercle parallèle à l'équateur. *Descartes*, dans son système, est le premier qui ait bien expliqué la nature des *comètes*, en disant que ce sont des astres qui roulent autour d'un autre soleil dans un autre tourbillon du monde. *Bertinus* croit que la *comète* n'est qu'un amas de petites étoiles, comme celles qui forment la voie lactée. *D'Harrouys* a soutenu la même opinion, et dit que ce sont des planètes qui, ayant des mouvements inégaux, doivent se joindre de temps en temps, et se rendre visibles par leur union. Les *comètes* en effet sont assez fréquentes. Ce n'est pas une chose fort rare que d'en voir deux dans une même année. On en vit quatre ensemble en 1529 et on en remarqua huit ou neuf pour la seule année 1618. Il y a une autre sorte de *comète* qui est *sublunaire*, et qui n'est qu'un météore, et une inflammation des exhalaisons de l'air grossier. — C'est une erreur populaire de croire que les *comètes* soient des causes ou des présages de malheurs. L'apparition des *comètes* ne doit épouvanter personne. Ceux qui avaient besoin de faire peur de la colère de Dieu ne manquaient pas de soutenir que les *comètes* présageaient de grands malheurs. Voyez sur cela les *Pensées diverses* de *Bayle* sur la *comète* de 1680, où il est dit que les *comètes sont regardées comme des hérauts qui viennent, de la part de Dieu, déclarer la guerre au genre humain*. — La mort des grands est un des principaux évènements dont le peuple s'imagine que les *comètes* sont des présages, et ce qui a donné lieu à cette devise, où l'on représente une *comète*, avec ces mots, pour servir d'âme : *in ortu signat occasum* (*en paraissant elle prédit la mort*). Quelques-uns prétendent que si les *comètes* ne sont pas les présages des événements, elles en peuvent être des causes physiques. La raison est que les *comètes*, occupant une si vaste partie du ciel, communiquent à la matière qu'elles rencontrent des mouvements fort différents de ceux qu'elle avait auparavant : or, il peut arriver des changements dans le monde par les agitations et les altérations que produit l'influence de la *comète*. Au Mexique et en plusieurs endroits des Indes, les peuples faisaient grand bruit avec des cornets et tambours, quand ils voyaient des *comètes*, s'imaginant par leurs cris les faire fuir et les dissiper. (*Herrera.*) — Ruban étroit, espèce de faveur. — En t. d'artificier, fusée volante. — Sorte de jeu de cartes dont une porte le nom de *comète*. — En t. de blas., étoile à queue flamboyante. — T. de bot., sorte de petite plante.

COMÉTÉ, E, adj. (*komété*), t. de blas., qui a des rayons ondoyants comme ceux de la *comète* à longue queue.

***COMÉTÈS**, subst. propre mas. (*kométèce*), myth., père d'Astérion, un des Argonautes.

COMÉTHO, subst. propre fém., (*kométo*), myth. Voy. AMPHITRYON.

COMÉTI, subst. propre mas. (*kométi*), philosophe ou docteur indien. Inus.

COMÉTITE, subst. fém. (*kométite*), t. d'hist. nat., portion détachée d'une espèce d'encrinite fossile.

COMÉTOGRAPHE, subst. mas. (*kométoguerafe*) (du grec κομητης, comète, et γραφω, je décris), celui qui observe les *comètes*, qui décrit leur marche ou leur dimension.

COMÉTOGRAPHIE, subst. fém. (*kométoguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), traité sur les *comètes*.

COMÉTOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kométoguerafike*), qui a rapport à la *cométographie*.

COMÉTOLOGIE, subst. fém. (*kométoloji*) (du grec κομητης, comète, et λογος, discours), dissertation sur les *comètes*, sur leur marche, sur leur nature.

COMÉTOLOGIQUE, adj. (*kométolojike*), qui a rapport à la *cométologie*.

**COMICE*, subst. mas. (*komice*) (du lat. *comitia*, formé de *cum*, avec, et *ire*, aller, s'assembler), t. d'hist. anc., assemblée du peuple romain au champ de Mars pour élire des magistrats ou pour traiter des affaires de la république. En ce sens on ne l'emploie qu'au plur. : *tenir les comices*. — On disait le *comice* en parlant du lieu où se tenaient les *comices*.

COMICIAL, E, adj. des deux genres (*komiciale*); dans l'ancienne constitution d'Allemagne, on appelait *délibération comiciale*, *arrêt comicial*, les délibérations, les arrêts de la diète de Ratisbonne.

COMICILES, subst. mas. plur. (*komicile*), assemblées particulières du peuple romain, qui différaient des *comices* en ce que tous les citoyens devaient être présents ou représentés.

COMIFICIEN, subst. mas. (*komificiein*), ancien sectaire dont la doctrine avait pour but de s'opposer à la marche progressive de la raison humaine.

COMINES, subst. propre fém. (*komine*), petite ville de Flandre, entre Lille et Ypres.

COMINGES, et non pas **COMINGE** ni **COMMINGES**, subst. fém. (*komeinje*), bombe d'une grosseur considérable, ainsi appelée du nom de son auteur. Louis XIV, au siége de Mons et de Namur, qu'il fit en personne, fit un grand usage de ces bombes. M. le comte de *Cominges* y était un de ses aides-de-camp, et le roi l'honorait de sa bienveillance, et même de sa familiarité. Comme M. de *Cominges* avait près de six pieds de hauteur, et environ autant de circonférence, le roi dit un jour : *ces bombes prodigieuses ressemblent bien à Cominges; il faut leur donner son nom; mais il ne me le pardonnera jamais, s'il vient à savoir que je les lui ai comparées*. De là ce nom leur resta, et telle en est l'étymologie. (*Jugement sur quelques ouvrages nouveaux*, tome IV.) — Nom de la capitale de l'ancien comté de *Cominges*, situé en Gascogne.

COMIQUE, adj. des deux genres (*komike*), qui appartient à la *comédie* proprement dite : *pièce, poëte, sujet, style comique*. — On appelle *force comique*, ces grands traits qui, dans une *comédie*, approfondissent les caractères, et vont chercher le vice jusque dans les replis de l'âme, pour les exposer à la risée des spectateurs. — *Comique* se prend aussi substantivement pour signifier le genre de la *comédie*, le genre *comique*. — On appelle *comique noble* ou *haut comique*, celui qui peint les mœurs des grands; *comique bourgeois*, celui qui peint les mœurs de la classe moyenne de la société; *comique bas*, ou *bas comique*, celui qui imite les mœurs du bas peuple. On appelle *comique grossier*, celui qui s'éloigne de la délicatesse et du bon goût; *comique de caractère*, celui qui peint le vice dans le dessein de le rendre méprisable; *comique de situation*, celui au moyen duquel les hommes sont placés dans des situations ridicules qui les rendent le jouet des évènements; *comique attendrissant*, celui où les vertus communes sont représentées avec des traits qui les font aimer, et dans des périls ou des malheurs qui les rendent intéressantes. C'est aussi ce qu'on appelle, par détraction : *le comique larmoyant*. — Plaisant; propre à faire rire : *visage, aventure, histoire comique; cette intrigue est tout-à-fait comique*.—*Avoir le masque comique*, en parlant d'un acteur, c'est avoir un visage qui exprime tous les jeux de physionomie nécessaires pour remplir un rôle plaisant. — *Avoir du comique dans les manières*, des manières plaisantes. — *Avoir la mine comique*, risible.

COMIQUE, subst. mas. (*komike*), le genre, le style *comique : Molière est un comique incomparable*. — Acteur qui joue les personnages *comiques : c'est un bon comique; jouer les comiques*. En ce sens ce substantif est des deux genres. — Fig. et fam., *c'est le comique de la troupe*, se dit d'une personne qui amuse les autres par ses bouffonneries.

COMIQUEMENT, adv. (*komikeman*), d'une manière *comique*.

COMIR, subst. mas. (*komir*), farceur, qui allait jouant des instruments et chantant les ouvrages des *troubadours*. — Les *comirs* succédèrent aux *histrions*. On les appela successivement *conteurs*, *jongleurs*, *plaisantins*, *pantomimes*, etc.; ils étaient pour la plupart Provençaux.

COMITAL, E, adj. (*komitale*), épileptique. Se trouve dans *Boiste*. C'est un barbarisme. Voyez COMITIAL.

COMITE, subst. mas. (*komite*), bas officier de galère. Voy. COME.

**COMITÉ*, subst. mas. (*komité*) (de l'anglais *committee*, fait, dans la même signification, du lat. *committo*, je commets, je confie), bureau composé de plusieurs membres d'une assemblée, qu'on *commet* pour l'examen de quelque affaire : *le comité fera son rapport à la prochaine séance*.—*Comité secret*, se dit des assemblées qui excluent le public de leur salle pour délibérer en secret. — Nom que les comédiens donnent à leurs réunions. — *Comité de lecture*, assemblée des comédiens chargée d'entendre les pièces nouvelles. — *Petit comité*, réunion de personnes intimes. —*Comité d'insurrection*, comité formé en 1792 par les jacobins à Paris.

**COMITIAL*, subst. mas. (*komicial*), épilepsie. Ce mal, chez les Latins, s'appelait *comitialis morbus*, des assemblées du peuple romain dites *comitia*; parce que, si quelqu'un y tombait du *haut-mal*, cela était regardé comme un mauvais présage, et l'on rompait l'assemblée. Ce mot n'est plus en usage, dit le *Dict. de Trévoux*, qui nous a fourni cette savante étymologie.

COMITICULE, subst. mas. (*komiticule*), mot inus. employé pour signifier *petit comité*.

COMITIUM, subst. mas. (*komiciome*), mot latin. Partie du forum où se tenaient les assemblées du peuple romain avant leur translation au champ de Mars.

COMITIVE, adj. fém. (*komitive*) : *noblesse comitive*, de comtes. On appelait ainsi autrefois la noblesse des comtes du palais. Nous n'avons trouvé nulle part le mas. *comitif*. Nous ne conseillerions pas de s'en servir, parce que le fém. que nous donnons n'est pas lui-même assez usité.

COMM., abréviation du mot *commerce*.

COMMA, subst. mas. (*koma*) (du grec κομμα, membre de phrase, incise), en t. d'imprim., espèce de ponctuation qui se marque avec deux points placés l'un sur l'autre (:). — En t. de mus., différence du ton majeur au ton mineur. C'est un neuvième de ton, ou le plus petit des intervalles sensibles. — T. d'hist. nat., oiseau d'Afrique qui a le cou vert, les ailes rouges et la queue noire.

COMMAGÉNUM, subst. mas. (*komemajénome*), t. de pharm., espèce d'onguent connu aussi sous le nom de *syriacum unguentum*.

**COMMAND*, subst. mas. (*koman*), t. de jurispr., celui qui a chargé un autre d'acheter pour lui. Peu usité.

COMMANDANT, subst. mas., au fém. **COMMANDANTE** (*komandan, dante*) (du lat. *cum*, avec, *mandare*, ordonner), celui qui *commande* des troupes, ou dans une place : *le commandant du fort, de la citadelle, du régiment, etc.* — *Commandant de place*, chef de bataillon ou d'escadron; lieutenant de roi qui *commande* dans une place. — On dit quelquefois adj., *officier commandant*. — On appelle *commandante* la femme du *commandant*.

COMMANDANTE, subst. fém. Voy. COMMANDANT.

COMMANDASSÉ, E, part. pass. de *commandasser*.

COMMANDASSER, v. act. (*komandacé*), mot employé ironiquement et qui signifie *commander* à tort et à travers. Peu en usage.

**COMMANDE*, subst. fém. (*komande*), ordre, commission donnée à un fabricant ou à un ouvrier de livrer un ouvrage : *c'est de la besogne de commande*. — On dit fig. et fam., *maladie, larmes, louanges de commande*, pour dire : qu'elles sont feintes.—En t. de négoce, procuration, commission d'acheter ou de négocier pour autrui.—T. de mar. Voy. CENTAINE.

COMMANDÉ, E, part. pass. de *commander*.

**COMMANDEMENT*, subst. mas. (*komandeman*), ordre que donne celui qui *commande*, qui a pouvoir de *commander* : *commandement juste, exprès, absolu*. — Les princes ont des *secrétaires des commandements*, dont les fonctions sont de contre-signer et de sceller leurs ordonnances, mandements, commissions, etc. — En t. de palais, exploit par lequel un huissier *commande*, au nom de la justice, de payer, de vider les lieux, etc. — Loi, précepte. En ce sens, on dit, par excellence : *les commandements de Dieu, de l'Église*. — Autorité, pouvoir de *commander* : *avoir commandement sur quelqu'un; il a le commandement sur les troupes; il a pris le commandement des provinces conquises*. — *Avoir le commandement beau* ou *rude*, *commander* de bonne grace ou d'un air impérieux et altier. — *Avoir à son commandement*, en sa disposition. — *Avoir à commandement*, avoir la faculté de faire une chose quand on le veut : *il a la langue anglaise à son commandement*, il la parle comme sa langue naturelle. — *Bâton de commandement*, celui que portent divers officiers pour marque de leur autorité. — En t. de fortification, se dit d'une éminence ou élévation de terre qui a la vue sur quelque poste, ou sur quelque place forte. — On appelle *commandement de revers*, celui qui peut battre un poste ou une place par derrière; *commandement de front*, une hauteur opposée à la face du poste qu'elle bat par le front; *commandement de courtine*, une hauteur qui peut battre d'un seul coup toute la longueur d'une ligne droite; *commandement d'enfilade*, celui qui bat et nettoie d'un seul coup toute une ligne droite, comme tout un boyau de tranchée, toute une courtine. — COMMANDEMENT, ORDRE, PRÉCEPTE, INJONCTION, JUSSION. (*Syn.*) *Commandement* exprime avec plus de force l'exercice de l'autorité, et *ordre* a plus de rapport à l'instruction du subalterne : on *commande* pour être obéi; on donne des *ordres* afin qu'ils soient exécutés. *Précepte* indique plus précisément l'empire sur les consciences. *Injonction* désigne plus proprement le pouvoir dans le gouvernement; on s'en sert lorsqu'il est question de statuer, à l'égard de quelque objet particulier, une règle indispensable de conduite. *Jussion* marque plus positivement l'arbitraire; il renferme une idée de despotisme qui force le magistrat à se conformer à la volonté de la loi.

COMMANDER, v. act. (*komandé*) (du latin barbare *commandare*, fait, dans la basse latinité, de *cum*, avec, et *mandare*, ordonner, etc.), prescrire, ordonner, enjoindre quelque chose à quelqu'un. — Donner ordre à un artisan de faire quelque ouvrage. Être chef, conduire : *commander une armée*.—On dit *commander à quelqu'un*, mais on ne dit pas *commander quelqu'un*, si ce n'est en termes de guerre. *On commande une armée, un régiment, un bataillon, une flotte, un vaisseau*, dit *Voltaire*, *on commande à une nation; on ne commande point un homme*, excepté lorsqu'à la guerre un homme *est commandé* par un autre pour être de tranchée, pour aller reconnaître, pour attaquer, etc. — En t. de mar., *commander une route*, c'est prescrire la route que doivent tenir les vaisseaux : *dans une armée navale, c'est l'amiral qui commande la route qu'il faut tenir*.—Avoir autorité et pouvoir : *commander dans une place*.— Gouverner : *les Romains commandaient à plusieurs états*. Dans ces deux dernières expressions, il est employé neutralement. — Fig., *ce sentiment ne se commande pas*, ne dépend pas de nous. — Il se dit aussi des lois, de la religion : *la religion commande le respect et la soumission aux lois*. — Fig., *commander le respect, l'estime, l'admiration*, inspirer un respect, une estime, une admiration dont on ne peut se défendre. — Fig., donner sur... *il gardait les hauteurs qui commandaient la ville*. — Fam., *commander à la baguette; commander* avec hauteur, avec fierté, avec un empire absolu. — Prov. : *commandez à vos valets*, se dit à une personne qui donne trop impérieusement des ordres à des gens qui ne dépendent point d'elle. — Fig., *commander à ses passions*, les maîtriser. — SE COMMANDER, v. pron., avoir de l'empire sur soi : *il faut savoir se commander à soi-même*.

COMMANDERIE, subst. fém. (*komanderî*) (du lat. *commendare*, confier, parce que les biens dépendant des bénéfices n'étaient que confiés au chevalier, que déposés entre ses mains, etc.), espèce de bénéfice donné anciennement à titre de récompense, etc., à un chevalier d'ordre militaire : *commanderie de Malte*.

COMMANDEUR, subst. mas. (*komandeur*), t. d'hist. nat., nom donné à un oiseau d'Amérique, sans doute parce qu'il a sur la partie antérieure de l'aile une belle marque rouge.

COMMANDEUR, subst. mas. (*komandeur*), chevalier qui a une *commanderie*. — On nommait *grand-commandeur*, celui qui, dans l'ordre de Malte, avait la première dignité après le *grand-maître*. — On appelait autrefois *commandeurs de*

l'ordre, ceux qui étaient décorés de l'ordre du Saint-Esprit. — *Commandeur des croyants,* titre que prenaient les califes.—Dans l'ordre de la Légion-d'Honneur, c'est le troisième grade honorifique. — Nom donné par les Hollandais 1° aux chefs de leurs comptoirs dans les Grandes-Indes; 2° aux commandants de vaisseaux, à ceux surtout qui avaient ce poste à vie, et qui étaient pensionnés, soit qu'ils servissent ou non. — Dans les îles françaises de l'Amérique, celui qui a inspection sur le détail d'une habitation, d'une sucrerie. —*Baume de commandeur*, t. de pharm., composition de substances balsamiques, que l'on doit à un *commandeur* de Malte.

COMMANDITAIRE, subst. des deux genres (*komanditère*), qui n'est que bailleur de fonds dans une société en *commandite,* et qui ne prend aucune part à la gestion.—Il est aussi adj. des deux genres : *associé commanditaire.*

COMMANDITE, subst. fém. (*komandite*) (du lat. *commendare,* confier, à cause des fonds confiés par celui qui entre dans *une commandite*), société de commerce dans laquelle un ou plusieurs associés qui ne sont point dénommés pour la raison ou la signature sociale, ne sont engagés solidairement que jusqu'à la concurrence d'une certaine somme qu'ils fournissent et qui est portée par l'acte. C'est en d'autres termes, une société composée de personnes dont les unes fournissent de l'argent et dont les autres donnent leur travail en compensation de l'argent qu'elles ne mettent pas en fonds : *société en commandite.*

COMMANIPULARIS, subst. mas. (*komemanipulârice*), mot tout latin. Soldat romain qui ne devait vivre que sous la tente d'une centurie, et ne combattre que sous son étendard.

COMME, adv. de comparaison et conj. (*kome*) (du lat. *quomodo*, dont les Espagnols ont fait *como,* les Italiens *come,* et les Français *comme* et *comment*. *Ménage* observe que *Nicot* écrit *quomment* et *comment* indifféremment.), ainsi que, de la manière que : *il sera puni comme les autres.* — Prov. et fig., *comme on fait son lit on se couche*, il faut s'attendre au bien ou au mal qu'on s'est préparé. — *Un homme comme lui*, un homme de son rang.— *Comme cela,* ni bien ni mal. — De même que : *comme l'humilité est le fondement de toutes les vertus, ainsi l'orgueil est la source de tous les vices.* — *Comme si*, de même que si : *il me traite comme si j'étais un enfant.*—*Comme* sert aussi à indiquer les différents rapports sous lesquels une chose, une personne peut être considérée: *comme militaire, il a eu tort; car il devait obéir; comme homme, il serait excusable; car il aurait cédé à la voix de l'humanité.*— Dans le temps que : *comme il arrivait, son frère parut.* —Par exemple : *on aime les vertus douces, comme la clémence, la bonté*, etc.—A cause que: *comme il ne voulait pas obéir, on le mit en prison.* —Presque : *on le trouva comme mort.*— En quelque sorte : *il est comme le grand ressort de cette entreprise.*—*Comme quoi,* pour *comment.* Il est hors d'usage. — A quel point, combien : *comme il vous maltraite !* — *Comme aussi*, et pareillement, et de plus : *cet acte renferme telle clause, comme aussi que...* Il n'est d'usage qu'en t. de pratique. — L'*Académie* a tort de citer encore en 1835 la locution suivante, qui certainement n'est plus française : *obtenez un ordre comme il faut que je parte*; on dirait aujourd'hui : *obtenez un ordre qui m'autorise à partir.* — *Comme en effet*, façon de parler pour confirmer ce que l'on a dit. — Tant que, autant que : *rien n'anime les soldats comme l'exemple des chefs.* — En qualité de : *le pape doit être considéré comme chef de l'Eglise.*

COMMEATUS, subst. mas. (*komemé-âtuce*), mot latin. Chez les Romains, c'était un congé accordé par un tribun à un soldat, pour s'absenter de l'armée. — Ce nom se donnait aussi aux provisions de bouche des soldats.

COMMELINE, subst. fém. (*komeline*), t. de bot., plante exotique vivace, voisine des joncs.

COMMELINÉES, subst. f. pl. (*komeliné*), t. de bot., fam. de plantes.

COMMÉMORAISON et **COMMÉMORATION**, subst. fém. (*komemémorézon, râcion*) (en lat. *commemoratio*), mémoire. Ces deux mots ont le même sens, mais non le même emploi. Le premier se dit, dans l'Eglise romaine, de la mémoire qu'on fait d'un saint dans l'office divin et à la messe, le jour qu'on fait l'office en entier d'un autre saint. On fait aussi la *commémoraison* des dimanches et des fêtes. *Commémoration* ne se dit proprement que du jour des Morts : *la commémoration des morts.* — On dit fam. et en plaisantant : *nous avons fait commémoration de vous,* mention de vous.

COMMÉMORATIF, adj. mas., au fém. **COMMÉMORATIVE** (*komemémoratife, tive*) (du latin *commemorare,* faire ressouvenir, rappeler), qui rappelle le souvenir.— T. de médec., *signe commémoratif;* cette expression sert à désigner les accidents qui ont eu lieu avant une maladie, et qui contribuent beaucoup à éclairer le médecin sur sa nature.

COMMÉMORATION, subst. fém. Voy. COMMÉMORAISON.

COMMÉMORATIVE, adj. fém. Voy. COMMÉMORATIF.

COMMÉMORÉ, E, part. pass. de *commémorer.*

COMMÉMORER, v. act. (*komemémoré*), se souvenir de... avoir souvenir, mémoire de quelque chose. Peu en usage.

COMMENÇAILLE, subst. fém. (*komança-ie*), vieux mot inusité qui s'est dit pour *commencement.* (*Dict. de Trévoux.*)

COMMENÇANT, E, subst (*komançan, çante*), celui ou celle qui est encore aux premiers éléments d'un art, d'une science : *livre fait pour les commençants.*

COMMENCÉ, E, part. pass. de *commencer.*

COMMENCEMENT, subst. mas. (*komanceman*), la première partie de quelque chose : *le commencement d'un discours, de l'année, d'une session parlementaire, d'une négociation.* — Temps où une chose *commence* ou a *commencé*: *Dieu n'a pas eu de commencement et il n'aura pas de fin.*— Moment où l'on entreprend de faire quelque chose. — Fondement, principe. — Cause première. — Il se dit au plur. des premières instructions dans un art, dans une science : *il a de bons commencements dans la peinture.* — On appelle en termes de palais, *commencement de preuve par écrit* un écrit qui prouve seulement un fait préparatoire à la conviction, sans l'établir encore d'une manière certaine, de sorte qu'il ne forme pas seul une preuve complète, mais de fortes présomptions. — AU COMMENCEMENT, loc. adv., avant tout le temps: *au commencement Dieu créa le ciel et la terre.*

*__COMMENCER__, v. act. (*komancé*) (de l'italien *cominciare*, fait dans le même sens du latin *cum*, et *initiare*, commencer, donner les premiers éléments à...), donner *commencement à...* — Se mettre à dire ou à faire : *commencer un discours, un ouvrage; commencer à bâtir; j'avais commencé d'écrire ma lettre.* — On dit souvent abs. et sans régime: *quand commencez-vous? Ce jeune homme a mal commencé.* — *Commencer l'année, la journée*, être au commencement de l'année, de la journée. — *Commencer* par : *ne savoir par où commencer*; être embarrassé de ce qu'on fera en premier lieu. — Eprouver quelque chose au *commencement*: *la révolution française commença par des revers, et finit par d'éclatantes victoires.* — *Commencer la journée par...* se dit de la première chose qu'on fait dans la journée. — *Commencer un écolier, un cheval,* lui donner les premières leçons. — On dit qu'*un homme commence par où les autres finissent*, pour dire que les premières choses qu'il fait égalent les actions, les progrès de ceux qui travaillent depuis longtemps; et quelquefois aussi fam. et iron., pour dire qu'il fait tout à rebours. — V. neut., prendre *commencement* : *le carême commence tel jour.* — *Commencer* s'emploie aussi unipersonnellement : *il commençait à faire jour.*— COMMENCER DE, COMMENCER À. (*Syn.*) *Commencer de*, désigne une action qui aura de la durée. *Commencer à*, désigne une action qui aura du progrès, de l'accroissement. Un orateur *commence de* parler, lorsqu'il prononce les premiers mots de son discours. Un enfant *commence à parler*, lorsqu'il ne prononce que quelques mots, d'une manière imparfaite.

*__COMMENDATAIRE__, subst. et adj. des deux genres (*komandatère*); il s'est dit de qui possédait un bénéfice en *commende.*

COMMENDATRICE, subst. fém. (*komandatrice*) (en latin *commendatrix*), nom et titre que l'on donne, en Espagne, aux religieuses de Calatrava.

COMMENDE, subst. fém. (*komande*) (du latin *commendare*, confier. Voy. COMMANDERIE), titre donné par le pape à un ecclésiastique séculier pour posséder un bénéfice régulier, avec permission au *commendataire* de disposer des fruits pendant sa vie : *posséder un bénéfice en commende.*—En t. de pêche, bout de corde qui sert à retenir un corps dans une situation convenable et fixe. On l'appelle aussi *œillère.*

COMMENSAL, E, subst. et adj.; au plur. **COMMENSAUX** (*komançale*)(du lat. *cum*, avec, et *mensa*, table), celui, celle qui mange à une même table avec un autre. — *Être le commensal d'une maison*, y être continuellement reçu.— Il s'est dit autrefois de certains officiers de la maison du roi qui avaient, comme on disait anciennement, *bouche en cour.*

COMMENSALITÉ, subst. fém. (*komançalité*), droit des *commensaux* du roi.

COMMENSAUX, subst. mas. plur. (*komancó*), officiers domestiques de la maison du roi ou d'autres maisons royales qui avaient bouche à la cour, c'est-à-dire qui étaient nourris par le roi. — Adj. plur. mas. Voy. COMMENSAL.

COMMENSURABILITÉ, subst. fém. (*komançurabilité*), t. de géométrie, rapport de nombre à nombre entre deux grandeurs qui ont une mesure commune.

COMMENSURABLE, adj. des deux genres (*komançurable*) (du lat. barbare *commensurabilis*, formé de *cum*, avec, et *mensura*, mesure), qui peut être mesuré. — On appelle en termes de mathématiques, *quantités commensurables,* celles qui ont quelque partie aliquote commune, ou qui peuvent être mesurées par quelque mesure commune, sans laisser aucun reste dans l'une ni dans l'autre. — *Les nombres commensurables* sont ceux qui ont quelque autre nombre qui les mesure ou qui les divise, sans aucun reste. — On dit que *des lignes droites sont commensurables en puissance*, quand leurs carrés sont mesurés exactement par un même espace ou une même surface.

COMMENSURATION, subst. fém. (*komançuracion*), action de mesurer deux choses ensemble. Ce mot est peu usité.

COMMENT, adv. (*koman*) (du lat. *quomodo*; voy. COMME), de quelle sorte, de quelle manière? — On dit quelquefois substantivement *le comment*, pour: la manière : *le fait est sûr; mais le comment, je l'ignore.* Il est familier. — Il est aussi interjection; *comment ! vous voilà!....* Il se dit encore dans le sens de *pourquoi* : *comment vous êtes-vous avisé de venir ici?*

COMMENTAIRE, subst. mas. (*komantère*) (du latin *commentarium* ou *commentarius*, qui a la même signification), suite d'éclaircissements, d'observations et de remarques sur un livre, pour en faciliter l'intelligence : *des commentaires sur la Bible, sur Racine, sur Corneille.*— Fig. et fam., 1° addition qu'on fait à plaisir à une histoire, à un conte; 2° interprétation maligne qu'on donne aux discours ou aux actions de quelqu'un : *sa conduite donne lieu à bien des commentaires.* — *Cela n'a pas besoin de commentaire,* n'a pas besoin d'être expliqué. — *Allons, point de commentaires!* point de raisons, taisez-vous. — COMMENTAIRE, GLOSE. (*Syn.*) La *glose* se fait presque mot à mot; le *commentaire,* plus libre, s'écarte de la lettre.

COMMENTAIRES, subst. mas. plur. (*komantère*), histoire; il ne se dit que du livre de *César* et de celui de *Montluc*, qu'on appelle *les Commentaires de César, les Commentaires de Montluc.* En ce sens, il n'a point de singulier.

*__COMMENTATEUR__, subst. mas., au fém. **COMMENTATRICE** (*komantateur, trice*), celui ou celle qui fait un *commentaire.*

COMMENTATRICE, subst. fém. Voy. COMMENTATEUR.

COMMENTÉ, E, part. pass. de *commenter.*

COMMENTER, v. act. (*komanté*), faire un *commentaire*: *plusieurs savants ont commenté Homère, Virgile.* — Fig. et fam., ajouter quelque chose à un récit, à une nouvelle. — V. neut., tourner en mauvaise part : *il commente sur tout; il n'y a point à commenter là-dessus.* — *Il commente un peu*, il dit plus qu'il n'y en a. Style figuré et familier. — SE COMMENTER, v. pron., être *commenté* : *toute loi en projet peut se commenter.*

COMMER, v. neut. (*komé*) (de *comme*, mot employé dans les comparaisons), faire des comparaisons : *vous avez commé fort désobligeamment.* Peu usité.

COMMÉRAGE, subst. mas. (*koméraje*), propos et conduite de *commère.* Il est fam. et très-usité, surtout dans le style badin et critique.

COMMERÇABLE, adj. des deux genres (*komèreçable*), qui peut être facilement mis dans le *commerce*, négociable; *c'est un effet commerçable.* On dit plus souvent *négociable.*

COMMERÇANT, E, adj. (*komèreçan, çante*), qui trafique : *peuple commerçant, nations commerçantes;* où l'on fait du *commerce : ville commerçante.*

COMMERÇANT, E, subst. (*komèreçan, çante*), nom générique qui désigne ceux qui se livrent au *commerce*, et qu'on applique particulièrement à ceux qui font le *commerce* de spéculation. — Nom générique comprenant les négociants, marchands, fabricants, enfin tous ceux qui font *habituellement* des actes de *commerce.* — On donne le nom de *marchand* à celui qui ne fait le *commerce* que d'un seul objet : *marchand de vin, de blé, de bois, de soie*, etc. Le *négociant* spécule de diverses manières sur toutes les marchandises qui peuvent lui présenter quelque bénéfice. Le *banquier* s'occupe principalement du *commerce* de change de place en place. Le *fabricant* entretient des métiers de soie, de laine, de coton, etc. Le *boutiquier* achette de la première main pour revendre dans son magasin, tant en gros qu'en détail. Le *détaillant* achette de la seconde main pour ne revendre qu'en détail.

COMMERCE, subst. mas. (*komèrece*) (du latin *commercium*, fait, par contraction, de *mercium commutatio*, échange de marchandises), négoce, trafic de marchandises. Voy. NÉGOCE. — Ce qui en constitue la science : *cet homme n'entend pas le commerce.*—Tout le corps des *commerçants.*— On appelle *conseil de commerce*, un conseil établi dans une ville pour les affaires du *commerce;* et *chambre de commerce*, une réunion de *commerçants* chargés de donner leur avis aux autorités locales sur les affaires du *commerce.*—*Code de commerce*, livre dans lequel sont établis les règlements et lois sur tout ce qui concerne les transactions *commerciales.*—Fréquentation. — Correspondance, entretien qu'on a par lettres avec quelqu'un. — *Il est d'un agréable commerce*, sa société est agréable. —*Avoir un commerce honteux*; des intrigues déshonnêtes. — *Avoir commerce avec quelqu'un*, se dit d'une liaison illicite entre deux personnes de sexe différent.—*Il est d'un commerce sûr*, on peut se fier à lui, lui conter ses secrets.— *Commerce extérieur.* Il renferme toutes les espèces de *commerce*, ou prochains, ou lointains, par terre ou par mer, que les sujets d'un même état ont coutume de faire à l'étranger. — *Commerce intérieur.* C'est celui que les sujets d'un même prince font entre eux, dans l'étendue seulement de l'état dont ils sont sujets. — *Commerce précaire.* C'est celui qui se fait par une nation avec une autre qui est son ennemie, par le moyen d'une troisième, qui est neutre, et qui veut bien souffrir qu'on emprunte ses terres et son nom pour le faire. — *Jeu du commerce*, jeu de cartes. On joue dix ou douze à ce jeu; l'as y vaut onze. Les joueurs s'y appellent *commerçants.* Chacun d'eux reçoit trois cartes, et met au jeu des jetons. Le donneur ou banquier dit : *Qui veut commercer?* Le premier en cartes et les autres joueurs successivement, s'ils ne veulent pas *commercer*, disent : *Pour argent.* C'est demander une carte du talon à la place d'une des leurs, en payant un jeton. Ils peuvent dire aussi : *Troc pour troc.* C'est demander à changer une carte avec son voisin de droite. Les coups à ce jeu sont le *point*, la *séquence* et le *tricon.* Si le premier joueur se tient à son jeu, il arrête le *commerce.* Alors celui qui a le point, la séquence ou le tricon le plus fort, gagne. S'il n'y a ni séquence, ni tricon, et plusieurs points égaux, le banquier gagne de préférence aux *commerçants.* Le banquier *commerce* ou troque comme les autres; mais il ne donne pas de jeton pour *commercer.* Quand il ne gagne pas la poule, il doit un jeton au *commerçant;* il en doit un aussi s'il ne gagne pas, ayant point, séquence ou tricon. — COMMERCE, NÉGOCE, TRAFIC. (*Syn.*) Le *commerce* est l'échange de valeurs, pour des valeurs. Le *négoce* est la partie du *commerce* exercée par des gens voués aux entreprises. Le *trafic* est cette espèce de négoce qui fait passer les marchandises de mains en mains; c'est le service particulier du *négoce.* Le *commerce* embrasse toutes les espèces d'échanges; le *négoce*, toutes les espèces d'opérations qui effectuent ces échanges; le *trafic*, plus borné, achette dans un endroit pour vendre plus cher dans un autre. — Une nation fait le *commerce*; une maison fait un *négoce;* un revendeur fait le *trafic.*

COMMERCÉ, E, part. pass. de *commercer.*

COMMERCER, v. neut. (*komèrecé*), trafiquer, négocier. — Au fig., *commercer de ses charmes*, les vendre ou plutôt les louer.

COMMERCIAL, E, adj.; au plur. mas. COMMERCIAUX (*komèreciale, cio*), qui appartient au *commerce : règlements commerciaux.*

COMMERCIALEMENT, adv. (*komèrecialeman*), d'une manière *commerciale;* qui a rapport aux matières de *commerce.*

COMMERCIAUX, adj. mas. plur. Voy. COMMERCIAL.

COMMERCY, mieux COMMERCI, à cause du lat. *Commercium* et *Commerciacum*), subst. propre mas. (*komèreci*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Meuse. On y remarque un ancien château construit par le roi Stanislas, et converti aujourd'hui en un quartier de cavalerie.

COMMÈRE, subst. fém. (*komère*) (du lat. *cum*, en grec συν, avec, et *mater*, en grec μητηρ, en dorique ματηρ, mère, (*mère avec une autre*), celle qui tient notre enfant sur les fonts de baptême.—Celle qui a tenu un enfant avec nous. — Fig. et fam., *bonne commère*, maîtresse femme, qui est hardie et rusée, qui va à ses fins sans s'embarrasser du qu'en-dira-t-on, qui veut tout savoir, et avoir le droit de tout dire. — Ce mot, comme celui de *compère*, se dit, dans les apologues, des animaux entre lesquels on suppose de l'union et de l'amitié.

> L'onde était transparente;
> Ma *commère* la carpe y faisait mille tours
> Avec le brochet son *compère*.
> (LA FONTAINE.)

On a même souvent appliqué ce mot aux hommes qui ont les mêmes défauts : on dit d'un bavard, que *c'est une vraie commère*, que *c'est la commère du quartier.*—On dit proverbialement et figurément que *tout va par compère et par commère*, pour dire que tout se fait par faveur et par recommandation. — *Commère, accommodez-moi*, jeu de cartes ainsi nommé, parce que toute l'habileté du joueur consiste à *accommoder* son jeu. Il a beaucoup de rapport avec le jeu du *commerce.*

COMMÉRÉ, part. pass. de *commérer.*

COMMÉRER, v. neut. (*koméré*), faire la *commère*, faire des *commérages.*

COMMERSONIE, subst. fém. (*kómèreçonie*), bot., arbre des Moluques et d'Otaïti, de la famille des buttnériacées.

COMMESTURE, subst. fém. (*komèceture*), mot inusité qui a signifié inoculation par le moyen des aliments.

DU VERBE IRRÉGULIER COMMETTRE :

Commet, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.
Commets, 2ᵉ pers. sing. impér.
Commets, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Commets, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.

COMMETTAGE, subst. mas. (*komètaje*), t. de mar., art de *commettre*, de réunir par le tortillement plusieurs fils, plusieurs torons ou cordons.

DU VERBE IRRÉGULIER COMMETTRE :

Commettaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Commettais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Commettais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Commettait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.

COMMETTANT, E, subst. (*komètan, tante*), celui, celle qui charge un autre d'une affaire, qui lui confie ses intérêts privés ou politiques.

DU VERBE IRRÉGULIER COMMETTRE :

Commettant, part. prés.
Commette, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Commette, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Commettent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers plur. prés. indic.
Commettent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Commettes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.

COMMETTEUR, subst. mas.; au fém. COMMETTEUSE (*komèteur, teuse*), t. de cordier, ouvrier, ouvrière qui *commet* les fils, etc. Voy. COMMETTRE.

COMMETTEUSE, subst. fém. Voy. COMMETTEUR.

DU VERBE IRRÉGULIER COMMETTRE :

Commettez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Commettez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Commettiez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Commettiez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Commettions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Commettions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Commettons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Commettons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.
Commettra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Commettrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Commettraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Commettrais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés cond.
Commettrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Commettrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Commettras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

COMMETTRE, v. act. (*komètre*) (en lat. *committere*), faire des péchés, des crimes, des fautes. — Employer : *on l'a commis à cette charge.*—*Commettre un rapporteur*, nommer un juge pour être rapporteur dans une affaire.— Confier: *je commets cela à vos soins, je vous en ai commis le soin.*— Compromettre, exposer : *je ne veux pas que vous me commettiez là-dedans; je ne vous commettrai point.* — *Commettre deux personnes l'une avec l'autre*, les mettre dans le cas de se brouiller ensemble. — Chez les cordiers, réunir plusieurs fils par le tortillement pour faire des ficelles; des torons pour faire des aussières; des cordons pour faire des grelins. — En t. de mar., *commettre un câble*, c'est en réunir les torons par la force du tortillement.—*se* COMMETTRE, v. pron., s'accomplir, s'exécuter : *il se commet tous les jours des crimes.*— S'exposer à recevoir quelque déplaisir, quelque disgrace. Il s'emploie absolument et sans régime; et quoique *Racine* ait dit (*Iphigénie*) :

> Aux affronts d'un refus craignant de *vous commettre*,

c'est une faute. — Se mesurer avec... : *ils craignaient de se commettre avec un si grand capitaine.*

DU VERBE IRRÉGULIER COMMETTRE :

Commettrez, 2ᵉ pers. plur. fut indic.
Commettriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Commettrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Commettront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.

COMMIER, subst. mas. (*komié*), arbre de la Cochinchine dont l'écorce fournit une gomme purgative.

Commîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf. du v. irrég. COMMETTRE.

COMMINATION, subst. fém. (*kominácion*) (en lat. *comminatio*), menace.—T. de rhét., figure de pensée, dont l'objet est d'intimider ceux à qui l'on parle, par la peinture des maux qui les menacent. — On s'en sert aussi en style de pratique. Peu usité.

COMMINATOIRE, adj. des deux genres (*kominatoare*) (en lat. *comminatorius*, fait de *comminari*, menacer), t. de prat., qui contient quelque menace, dans le cas de contravention : *clause, jugement, sentence, peine comminatoire.* Clause ou peine apposée dans une loi, dans un arrêt, dans une lettre de chancellerie, qui porte une peine dont on menace les contrevenants, mais qu'on n'exécute pas à la rigueur. Quand on enjoignait à un banni de garder son ban à peine de la hart, c'était *une peine comminatoire*, on ne le pendait pas pour cela quand il l'avait rompu, mais on lui faisait une nouvelle injonction de le garder, et le temps de son ban n'était compté que du jour du second arrêt. — *Comminatoire* est encore d'usage dans la théologie morale, et se dit de toutes les choses où il y a des menaces attachées. — *Un serment comminatoire* est celui par lequel on jure que l'on punira quelqu'un, qu'on lui fera quelque mal.

COMMINÉ, E, part. pass. de *comminer.*

COMMINER, v. act. (*kominé*) (en lat. *comminari*), menacer, censurer. Vieux terme de casuiste, qui se disait en parlant des *censures comminatoires.* Il signifiait plus que *menacer.* Les conférences d'Angers se servent de ce mot en parlant de l'*excommunication comminatoire.*—Il est encore en usage chez les canonistes pour les censures qu'on appelle *ferendæ sententiæ.*

COMMINGES. Voy. COMINGES.

COMMINUTIF, adj. mas., au fém. COMMINUTIVE (*komeminutif, tive*), t. de chirurgie. On nomme *fracture comminutive*, celle qui a lieu avec écrasement des os.

COMMINUTION, subst. fém. (*komeminucion*) (du lat. *comminutio*, fait de *comminuere*, briser, diviser, mettre en pièces), t. de pharm., action de réduire un corps solide en particules extrêmement petites. — T. de chir., réduction d'un os en plusieurs esquilles, par un écrasement.

COMMINUTIVE, adj. fém. Voy. COMMINUTIF.

COMMIPHORE, subst. mas. (*komemifore*), t. de bot., arbre de Madagascar.

Commirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf. du v. irrég. COMMETTRE.

*COMMIS, subst. mas. (*komi*) (du lat. *commissus*, part. pass. de *committere*, commettre, employer), aide subalterne chez un négociant, un banquier : *commis de bureau, de magasin*, etc.—On appelle *commis ambulant*, un *commis* chargé de parcourir certain nombre de bureaux, d'y voir et examiner les registres des receveurs et des contrôleurs, et d'en faire son rapport. — Les négociants appellent *commis voyageurs*, des *commis* qu'ils font voyager pour les affaires de leur commerce. — *Commis marchand*, celui qui est chez un marchand et qui n'est propre qu'au *commerce*. — On nomme *commis de barrière*, celui qui y est préposé. — *Commis* se dit aussi, dans les administrations, des employés du troisième ordre; *un commis de bureau ; un simple commis*. — *Commis-greffiers*, officiers chargés de suppléer le greffier en chef auprès des cours et tribunaux; ces officiers sont nommés près les tribunaux sur la présentation du greffier en chef. Leurs attributions et leurs fonctions sont les mêmes que celles de leur chef. — COMMIS, EMPLOYÉ. (*Syn.*), *commis* a une mission, une *commission*; l'*employé* a une fonction, un *emploi*; le *commis* répond à un *commettant*, l'*employé* à un chef. Le *commis* a ses instructions et les suit; l'*employé* a des ordres, il les exécute.

COMMIS, E, part. pass. de *commettre*, et adj. On disait autrefois : *il a ses causes commises aux requêtes du palais*, etc., il a droit d'y plaider en première instance, et d'y attirer les procès qu'on lui aurait intentés dans d'autres juridictions.

DU VERBE IRRÉGULIER COMMETTRE :

Commis, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Commis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.

*COMMISE, subst. fém. (*komize*), confiscation d'un fief, faute de devoirs rendus par le vassal.— *Tomber en commise*, sous-entendez *faute* : *tomber en faute commise*. Vieux et hors d'usage.

COMMISÉRATION, subst. fém. (*komizéracion*) (du lat. *commiseratio*, fait dans la même signification de *commiserari*, avoir pitié), vif intérêt que l'on prend au sort des malheureux: *charitable, tendre commisération*.—Pitié, compassion. Voy. PITIÉ.

*COMMISSAIRE, subst. mas. (*komicère*) (du latin barbare *commisserarius*, fait de *commissus*, part. pass. de *committere*, commettre, employer. Voy. COMMETTRE), envoyé extraordinaire pour examiner une affaire, en discuter : *Thémistocle recommanda aux Athéniens de retenir les commissaires spartiates jusqu'à son retour*.—Juge *commis* pour informer, interroger et examiner un coupable. — Magistrat. — *Commissaire de police*, officier civil, qui informe des choses qui se font contre les règlements, qui fait observer les ordonnances des juges de police, qui met à l'amende, et va prendre par la ville ceux qu'il a ordre d'arrêter. — *Commissaire ordonnateur*, celui sans lequel ne peut avoir lieu une inhumation; on le nomme aussi *commissaire des morts*. — *Commissaire des pauvres*, celui qui, dans une paroisse, recueille la taxe qu'on y a faite pour les pauvres. — *Commissaire d'un bal, d'une fête*, celui ou celle qui est chargé d'en diriger les apprêts, d'en faire les honneurs. En ce dernier sens, *commissaire* est des deux genres. — *Commissaire aux saisies réelles*, officier préposé pour veiller sur les biens dont on a opéré la saisie. — *Commissaire-priseur*, officier qui met le prix aux effets mobiliers dont la vente se fait au plus offrant et dernier enchérisseur. — Dans les villes où il existe des monts-de-piété, les *commissaires-priseurs*, choisis parmi ceux qui résident dans ces villes, sont exclusivement chargés de toutes les opérations de prisées et de ventes, ainsi que cela est établi pour les *commissaires-priseurs* de Paris, par le règlement du 8 thermidor an XIII. La désignation de *commissaires-priseurs près les monts-de-piété* est faite par les administrateurs de ces établissements, qui fixent le nombre de ces officiers nécessaires pour le service. On nomme encore *commissaire*, celui qui est établi par autorité de justice pour gouverner, pour régir des biens saisis et mis en séquestre. — *Chère de commissaire*, repas dans lequel on sert chair et poisson, parce que les juges *commis* se font bien traiter quand ils sont en voyage. — *Commissaire de marine*, officier préposé pour avoir soin de ce qui concerne les vaisseaux, et pour passer en revue les officiers et les troupes de la marine. — *Commissaire des guerres*, officier préposé pour avoir soin de la police des troupes dans la marche, et les faire payer. — *Commissaire des vivres*, officier préposé ou *commis* pour avoir soin des vivres d'une armée ou d'une place de guerre. Il n'y a plus aujourd'hui de *commissaires des guerres ni de vivres*. Ce sont les *intendants militaires* qui remplissent leurs fonctions.—*Commissaire d'artillerie*, officier commis pour servir dans l'artillerie, et pour avoir soin de tout ce qui en regarde l'attirail et l'équipage.—*Commissaire général de la cavalerie*, officier principal qui commandait la cavalerie légère, sous les ordres du colonel-général. — Dans les parlements, on appelait *commissaire de la cour*, un *commissaire* de parlement ou de quelque autre cour supérieure. — On nomme *commissaire du gouvernement*, tout officier délégué par le ministère public. — On appelait *travail de grands commissaires*, celui qu'un certain nombre de conseillers et leur président faisaient extraordinairement, dans le palais même, pour l'examen et la discussion d'une affaire; et : *travail de petits commissaires*, celui qui se faisait chez le président, où les conseillers s'assemblaient pour travailler. — *Commissaire auditeur des guerres*, officier chargé spécialement de poursuivre, auprès de la cour martiale, la punition des délits militaires commis dans son arrondissement particulier. (*Constitution de* 1791.)—*Commissaire du directoire exécutif*, agent nommé par le directoire pour assurer l'exécution des lois. (*Constitution de* 1795.)—*Commissaire du roi*, officier de justice, sous la constitution de 1791, chargé du ministère public près des tribunaux. — *Commissaires de la comptabilité nationale*, officiers au nombre de cinq élus par le corps législatif aux mêmes époques et selon les mêmes formes que les *commissaires* de la trésorerie, dont ils étaient chargés de vérifier et d'arrêter les comptes. (*Constitution de* 1795.) — *Commissaires de la trésorerie nationale*, officiers, au nombre de cinq, élus par le conseil des anciens, pour administrer les fonds publics. (*Constitution de* 1795.)

COMMISSARIAT, subst. mas. (*komiçaria*), l'emploi, la qualité de *commissaire*; la durée de ses fonctions. — Le bureau du *commissaire*.

DU VERBE IRRÉGULIER COMMETTRE :

Commisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Commissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Commisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Commissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.

*COMMISSION, subst. fém. (*komicion*) (en latin *commissio*, fait du verbe *committere*, commettre. Voy. ce mot), faute *commise*. En ce sens, il ne se dit que dans cette phrase : *péché de commission*, par opposition à *péché d'omission*. Pour avoir une idée juste du *péché* de *commission* opposé au *péché d'omission*, il faut savoir qu'il y a deux sortes de *préceptes* qui nous sont imposés; les uns qu'on appelle *préceptes affirmatifs*, qui nous ordonnent de faire quelque chose, et les autres *négatifs*, qui nous défendent de faire certaines choses. Le péché de *commission* est une transgression d'un *précepte négatif*, par laquelle nous faisons ce qu'il nous est défendu de faire; et le péché d'*omission* est la transgression d'un *précepte affirmatif*, quand nous ne faisons point ce qui nous est commandé. — Charge qu'on donne à quelqu'un de faire quelque chose. Ce terme a plusieurs acceptions. Il signifie : 1° un acte par lequel celui qui ne peut vaquer par lui-même à ses affaires donne pouvoir à un autre de le faire pour lui; et c'est ce qu'on appelle *mandat*, *procuration*; 2° un acte par lequel un négociant charge d'autres négociants d'acheter et de vendre des marchandises pour son compte, moyennant un certain bénéfice qu'il leur accorde; c'est dans ce sens que l'on dit *faire la commission*; 3° la réunion de plusieurs personnes chargées, soit de préparer des projets de loi, des règlements d'administration publique, de vérifier des faits, d'examiner des pièces et d'en faire un rapport; 4° la délégation qui est faite d'un juge pour faire quelque instruction de procédure; c'est ainsi que l'on dit *commission rogatoire*; 5° le brevet ou l'acte de nomination d'un employé du gouvernement ou d'un officier public. — *Aller en commission*, aller faire une *commission* dont on est chargé.—On dit d'un laquais qui fait bien les messages dont on le charge, qu'*il fait bien les commissions*. — En t. de comm., on appelle *commerce de commission*, le commerce du *commissionnaire* : *faire la commission*, faire le courtage.— *Commission* se dit aussi du droit qu'un *commissionnaire* reçoit pour son salaire. Dans les affaires de banque, on dit plus ordinairement *provision* : *il m'en a coûté demi pour cent de commission, pour les marchandises que je fais venir de Lyon*. — Lettre de marque. — En t. de mar., *être en commission*, en armements. — Mandement, ordonnance d'une personne ayant autorité, qui *commet*, qui députe : *expédier, décerner, obtenir une commission; une commission de débit de tabac*. — Réunion de personnes *commises* pour remplir des fonctions spéciales, ou chargées de l'examen d'une affaire ou d'un travail préparatoire : *la chambre a nommé la commission qui doit être chargée de l'examen du projet de loi*. — *Commission militaire*, tribunal composé de tous grades, pour examiner et juger les délits graves. — Emploi qu'on exerce, comme y ayant été *commis* pour un temps, à la différence des offices ou charges qui sont à vie : *il a la commission générale des vivres*, etc.; *exercer une charge par commission*.

*COMMISSIONNAIRE, subst. des deux genres (*komicionère*) (du verbe latin *committere*, commettre, charger), celui qui est chargé d'une *commission* pour quelqu'un qui achette ou qui débite par *commission*, pour le compte d'un autre. — Celui qui fait les *commissions*, les messages d'une communauté ou même des particuliers. — *Commissionnaire au mont-de-piété*. A Paris et dans les grandes villes, il y a des *commissionnaires* nommés par le mont-de-piété; ils se chargent de servir d'intermédiaires entre les emprunteurs et l'administration, afin d'éviter les courses et l'ennui des formalités à remplir. Ces *commissionnaires* peuvent seuls faire ce genre de *commission*. Les droits qui leur sont dus sont : 1° pour les engagements : 2 centimes par franc de la somme prêtée; 2° pour les renouvellements, 2 centimes par franc; 3° pour les dégagements, 1 centime par franc; 4° pour la perception du boni, 1 pour cent du montant du boni. Les *commissionnaires* ne peuvent prétendre ni exiger d'avance, sous prétexte d'intérêts ou d'indemnité, et pour quelque autre cause que ce puisse être, d'autres droits que ceux indiqués ci-dessus. Les *commissionnaires* doivent représenter leurs registres au directeur et aux officiers de police à toute réquisition. — On appelle *commissionnaires*, des gens qui se tiennent au coin des rues pour attendre qu'on leur donne quelque *commission*.—En t. de comm., on nomme *commissionnaire*, celui qui est chargé de *commissions*. Si la *commission* consiste à acheter des marchandises pour le compte d'un autre à qui on les envoie, moyennant tant pour cent, le *commissionnaire* s'appelle *commissionnaire d'achat*; si elle consiste à vendre des marchandises pour le compte d'un autre de qui on les reçoit, le *commissionnaire* s'appelle *commissionnaire de vente*; si elle consiste à recevoir de correspondants, négociants ou banquiers, des lettres de change pour en procurer l'acceptation et le paiement, et pour en faire passer la valeur en des lieux indiqués, moyennant un salaire, le *commissionnaire* s'appelle *commissionnaire de banque*; si elle consiste à recevoir, dans des magasins, des marchandises pour les envoyer de là à leur destination, moyennant un salaire, le *commissionnaire* s'appelle *commissionnaire d'entrepôt ou de roulage*; si elle consiste à prendre des voituriers les marchandises dont ils sont chargés, et à les distribuer dans une ville aux personnes à qui elles sont adressées, le *commissionnaire* s'appelle *commissionnaire de voituriers*, etc.—*Commissionnaire chargeur*, celui qui se charge de l'expédition des marchandises par bateau.

COMMISSIONNÉ, E, part. pass. de *commissionner*.

COMMISSIONNER, v. act. (*komicioné*), délivrer à quelqu'un une *commission* par laquelle on l'autorise à faire quelque chose.—SE COMMISSIONNER, v. pron.

Commissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj. de verbe irrégulier COMMETTRE.

COMMISSOIRE, adj. des deux genres (*komiçoare*), (en latin *commissorius*), t. de jurispr.,

se dit d'une clause dont l'inexécution annulle un contrat.

COMMISSURE, subst. fém. (*komiçure*) (du lat. *commissura*, jointure, emboîtement, assemblage), en anat. et en chir., l'endroit où se joignent certaines parties du corps : *la commissure des lèvres, des paupières*. — En archit., joint des pierres. Vieux dans les deux sens.

DU VERBE IRRÉGULIER COMMETTRE.

Commit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.

Commît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.

Commîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.

COMMITTANT, E, adj. et subst. (*komitetan, tante*, (en lat. *committens*), qui envoie. Quelques auteurs ont donné ce nom à celui ou à celle qui dépêchait un ambassadeur. Il est aujourd'hui entièrement *inusité*, quoique nous le lisions encore dans *Trévoux*.

COMMITTIMUS, subst. mas. (*komemitetimuce*), emprunté du latin où il signifie *nous commettons* : *lettres de committimus*, lettres que le roi donnait à ceux qui avaient leurs causes *commises* aux requêtes du palais : *avoir droit de committimus*. — On appelait *committimus du grand sceau*, les lettres qu'on obtenait pour les causes qui étaient hors du ressort du parlement de Paris, et *committimus du petit sceau*, celles qui n'étaient valables que dans l'étendue d'un parlement. — Droit autrefois en usage dans certaines communautés.

COMMITTITUR, subst. mas. (*komemitetiture*), pris du lat. où il signifie *il est commis*. Ordonnance du conseil qui *commettait* un rapporteur : *adresser une requête au conseil pour avoir un committitur*; *requête de committitur*, par laquelle on demandait qu'un rapporteur fût *commis*.

COMMODAT, subst. mas. (*komoda*) (du lat. *commodare* prêter à la charge de rendre en nature, etc.), t. de jurispr., concession gratuite de l'usage d'une chose, soit meuble, soit immeuble, que l'on fait à quelqu'un pour un certain temps, à la charge de restituer la même chose en espèce après le temps marqué : c'est une sorte de prêt et de contrat (*commodatum*). Il y a pourtant cette différence entre le prêt et le *commodat*, que le *commodat* se fait gratuitement, et ne transfère point de propriété. Il faut rendre la chose en essence, et sans la détériorer : en sorte que les choses qui se consument par l'usage ne peuvent être la matière d'un *commodat*, mais d'un prêt; parce qu'on ne peut les rendre en individu, quoiqu'on puisse les rendre en espèce. Il y a deux sortes de *commodats*, l'un *gratuit*, l'autre *utile* : le *commodat gratuit* est purement au profit du *commodataire*; le *commodat gratuit* a lieu lorsqu'on prête quelque chose que le *commodataire* est obligé de rendre en essence et en individu, mais sans rien donner pour l'emprunt : le *commodat utile* est celui dans lequel on retire quelque chose pour le prêt, et alors c'est une espèce de location.

COMMODATAIRE, subst. des deux genres (*komodatère*), t. de jurispr., celui ou celle qui emprunte quelque chose à titre de *commodat*.

COMMODE, subst. fém. (*komode*) (du latin *commodum*, avantage, commodité), espèce d'armoire à tiroirs où l'on serre du linge, des habits, etc., dont l'usage est extrêmement *commode* : *commode à deux, à trois tiroirs*. — Femme qui est la complaisante d'une autre en intrigue galante. (*Boiste*.) Inusité. — T. de mar., barque à fond plat, en usage particulièrement dans le port de Rochefort.

*__COMMODE__, adj. des deux genres (*komode*) (en lat. *commodus*), en parlant des choses, qui est d'un usage utile et facile : *habit, maison, voiture commode*; *cela est commode pour ou à telle chose*. — En parlant des personnes, 1° d'un bon commerce, d'une société douce et aisée; 2° trop indulgent, trop facile : *mari commode*, qui ferme les yeux sur la mauvaise conduite de sa femme; *mère commode*, qui donne trop de liberté à sa fille. On dit à peu près, dans le même sens : *morale commode*, relâchée; *dévotion, philosophie commode*, trop aisée. — *Commode*, dans le sens de *riche*, qui est à son aise, n'est plus français.— On dit fam., de quelqu'un qui prend ses aises, *c'est l'empereur Commode*, par allusion à l'empereur romain qui a porté ce nom.

COMMODÉMENT, adv. (*komodéman*), avec *commodité*, d'une manière *commode* : *être logé, vêtu commodément, vous pouvez faire cela commodément*.

COMMODITÉ, subst. fém. (*komodité*) (du latin *commoditas*), chose, état, situation, moyen *commode* : *une voiture est d'une grande commodité*. — *Faire une chose à sa commodité*; quand on juge à propos, convenable, *commode* de la faire. — *Prendre sa commodité pour faire une chose*, prendre le temps qui paraît le plus *commode*. — Occasion *commode* pour voyager, pour envoyer des paquets : *profiter de la commodité du coche, du messager, d'un ami, pour...*—Opportunité, proximité, voisinage : *j'ai fait bâtir dans ce lieu à cause de la commodité des eaux*. — *Chaise* ou *fauteuil de commodité*, grande chaise à bras, bien rembourrée, dont le dos est un peu renversé, et dans laquelle l'on est fort à son aise.

COMMODITÉS, subst. fém. plur. (*komodité*), toutes les petites choses qu'il faut pour être à son aise; tous les avantages qui servent à rendre la vie plus commode, plus douce, plus agréable. — Lieux d'aisances d'une maison.

*__COMMODORE__, subst. mas. (*komemodore*), chef d'escadre anglaise.

COMMON, subst. mas. (*komemon*), t. de bot., espèce de palmier.

*__COMMORIENTES__, subst. mas. plur. (*komemorientèce*), c.-à-d. *mourant ensemble*; mot latin par lequel on désignait des individus étroitement unis, qui juraient de ne pas se survivre l'un à l'autre.

COMMOSE, subst. fém. (*komemoze*) (dérivé du grec κομμος, fard), t. de médec., l'art de cacher les imperfections du corps. Vieux. Ce mot a été remplacé par celui de *cosmétique*.

COMMOTION, subst. fém. (*komocion*) (en latin *commotio*); secousse, agitation. —T. de médec. ébranlement violent au dedans du corps ordinairement occasionné par une chute ou par un coup : *commotion dans le cerveau*; *commotion générale dans tout le corps*. — *Commotion électrique*, secousse violente qu'on ressent en différentes parties du corps, en faisant l'expérience de Leyde. Voy. ce mot. — *Commotion* se dit au fig. d'une agitation vive et soudaine causée dans les esprits; *cette nouvelle causa une grande commotion*.

COMMOTIQUE, adj. fém. (*komotike*) (du grec κομμος, fard), art de donner à la laideur l'apparence de la beauté. Inus. On dit maintenant *cosmétique*.

COMMUABILITÉ, subst. fém. (*komemuabilité*), qualité de ce qui est *commuable*.

COMMUABLE, adj. des deux genres (*komuable*) (en latin *commutabilis*), t. didactique, qui peut être changé, adouci : *peine commuable*.

COMMUÉ, E, part. pass. de *commuer*.

COMMUER, v. act. (*comu-é*) (en lat. *commutare*, changer), échanger. Il ne se dit qu'avec les mots *peine* et *vœu* : *commuer la peine des galères en celle du bannissement*; *commuer un vœu*. — SE COMMUER, v. pron.

*__COMMUN, E__, adj. (*komeun, mune*) (en lat. *communis*), ce à quoi tout le monde participe ou a droit de participer : *la lumière est commune à tous les hommes*. — Ce dont l'usage appartient à plusieurs : *puits, escalier, passage commun*. — Propre à différents sujets : *intérêt, péril commun*. — *Maison commune*, la mairie. Voy. COMMUNE. —Il se dit en philosophie, des genres qui sont *communs* à leurs espèces.—Lorsque cet adjectif est employé sans régime, il a un sens différent de celui qu'on lui donne lorsqu'il régit la préposition *à*. Des *disgraces communes* sont des disgraces peu considérables; mais des *disgraces communes à tous les hommes* sont des disgraces auxquelles tous les hommes peuvent être sujets, et qui peuvent être considérables. — Ne confondez pas *une voix commune* avec *une commune voix* : *une voix commune* est une voix qui n'a rien de remarquable dans le chant; *une commune voix* est la réunion unanime des suffrages dans une assemblée quelconque. — En gramm., il se dit du genre qui convient aux deux sexes. Un nom est du genre *commun* lorsqu'il a une terminaison qui convient également au mas. et au fém.; *auteur* est du *genre commun*; on dit *un homme auteur, une femme auteur*.- *Nom commun*, qui convient à tous les objets de même espèce. — Une *syllabe commune* est une syllabe qui est tantôt brève et tantôt longue. — En géom., on le dit d'une ligne, d'un côté, d'une base, d'un angle, qui appartiennent à deux figures. — En bot., du calice, s'il renferme plusieurs fleurs; du pétiole, s'il soutient plusieurs feuilles; du pédoncule ou du réceptacle, s'ils portent plusieurs fleurs. — Général, universel : *le bruit commun, l'intérêt commun, l'opinion commune*. — *Le droit commun*, la loi reçue dans un état, l'usage qui y est généralement établi. — *Délit commun*, anciennement, délit commis par un ecclésiastique, et qui était de la compétence d'un juge ecclésiastique : il est opposé à *cas privilégié*. — Ordinaire : *chose commune*; *il n'y a rien de si commun*. Voy. TRIVIAL. — Qui se trouve aisément et en abondance. Opposé à rare : *rien n'est plus commun que le nom, rien n'est plus rare que la chose* (La Fontaine.) — Qui est de peu de valeur dans son espèce : *une nourriture commune, une étoffe commune*. — *Manières communes*, celles qui sont dépourvues de noblesse, de dignité. — *Lieux communs*, en rhét., sources générales qui fournissent à l'orateur ses arguments et ses moyens; recueil de ce que l'on trouve le plus ordinairement dans les auteurs, et que l'on range sous certains titres généraux; dans une acception plus usitée, choses triviales et rebattues dans les ouvrages d'esprit : *ses livres, ses sermons, ses vers ne sont remplis que de lieux communs*. — *Lieux communs*, lieux d'aisances. — *Sens commun*, le bon sens ordinaire par lequel la plupart des hommes jugent des choses. — *Faire bourse commune*, se dit de ceux qui ont mis leur argent ensemble pour la dépense. — *Faire vie commune*, vivre à frais *communs*. — *La vie commune*, se dit des religieux qui vivent en communauté; au fig., de la condition ordinaire des hommes, par opposition à celle des princes. — En t. de jurispr., *être commun en biens avec quelqu'un*, c'est avoir des biens en *commun* avec lui : *ces deux époux sont communs en biens*. — Encore en t. de palais et en généalogie, *le père commun des parties*, le père de deux frères ou sœurs qui plaident ensemble. — On dit qu'un *arrêt ou un jugement est déclaré commun avec un tel, qui n'avait pas été partie, ou avec le défaillant*; pour dire qu'il sera aussi bien exécutoire contre lui que contre ceux avec qui il a été rendu.—On dit aussi, qu'*une chose est du droit commun*, par opposition aux privilèges qui en exemptent. — *Faire preuve suivant la commune estimation, suivant la commune renommée*, c'est-à-dire, par experts, par témoins.—En cas d'estimation de fruits, on dit, *faire une année commune*; pour dire, prendre le milieu entre une année fertile où les denrées sont à bon marché, et une année stérile, où elles sont chères, pour en faire un prix *commun* et mitoyen, et compenser l'un avec l'autre; ce qu'on appelle autrement *bon an, mal an* : *cette terre vaut douze mille livres, année commune*.— *En commun*, loc. adv., à frais *communs* : *vivre en commun*; *tout était en commun chez les premiers chrétiens*.

*__COMMUN__, subst. mas. (*komeun*); il se dit d'une société entre deux ou plusieurs personnes : *on prendra cette dépense sur le commun*; *cet homme vit sur le commun*, aux dépens d'une société, du tiers et du quart. — Prov. et fig. : *il n'y a point d'âne si mal bâté que celui du commun*, les affaires d'une communauté sont souvent négligées, parce qu'on ne les regarde pas comme siennes. —*Le commun des hommes, des philosophes*, le plus grand nombre des hommes, etc. — *Le commun des apôtres, des martyrs*, etc.; c'est, dans l'office ecclésiastique, l'office général des apôtres, des martyrs, etc. — On dit que quelqu'un *est du commun des martyrs*, lorsqu'il n'excelle en rien. — *Un homme du commun* est un homme de la basse classe. — *Commun* s'est dit autrefois, dans les grandes maisons, des domestiques : *la salle, la table, le dîner, le pain, le vin du commun*. — On appelait, chez le roi, le *grand-commun* : 1° les offices destinés à la nourriture de la plupart des officiers de sa maison; 2° le lieu où ces officiers travaillaient et où ils étaient logés.—On donnait le nom de *petit-commun* à des officiers détachés du *grand-commun* pour le service des officiers privilégiés. — Pop. au plur., les *communs*; les lieux d'aisances. On ne se sert plus de cette expression pour exprimer les différentes parties d'un bâtiment affectées aux gens de service.

COMMUNAL, E, adj.; au mas. plur. COMMUNAUX (*komunale, nô*), qui est *commun* aux habitants d'un ou de plusieurs villages : *revenu communal, propriétés communales*.

COMMUNALEMENT, adv. (*komunaleman*), vieux mot qui voulait dire *ensemble*. On ne s'en sert plus, dit *Trévoux*.

COMMUNALISTE, subst. mas. (*komunalicete*), membre de quelque société particulière. Peu usité.

COMMUNAUTÉ, subst. fém. (*komunôté*) (du lat. *communitas* ou *communio*). Corps des habitants des villes, et surtout des bourgs et villages. —

Société de plusieurs personnes qui vivent ensemble sous certaines règles : *communauté de prêtres, de religieux, de religieuses, d'hommes, de filles.*—Les *communautés* sont de deux sortes : *ecclésiastiques* ou *laïques* : les *communautés ecclésiastiques* sont, ou séculières, comme les chapitres des églises cathédrales ou collégiales ; ou régulières, comme les couvents, les monastères, etc. Les *communautés laïques* sont de plusieurs sortes; les unes se contractent par la demeure fixe d'un an et d'un jour dans un même lieu ; les autres se forment par l'exercice d'une même charge, la profession d'un même art, certain lien de religion, comme celles des paroisses et des confréries, etc. Ainsi *communauté* se dit des maisons pieuses, fondées pour entretenir et faire vivre plusieurs personnes sous un certain genre de vie régulière, ou séculière : tels sont les couvents, abbayes, prieurés conventuels, les séminaires, hospices, et toutes sortes de maisons religieuses. Saint Augustin fit *une communauté* de son clergé, et vivait *en communauté* avec tous les autres. Il exhorte quelquefois à ne rien donner aux particuliers, mais tout *à la communauté : que personne,* dit-il, *ne donne ni habit ni chemise que pour la communauté, d'où j'en prends moi-même.*—On le disait aussi de quelques corps laïques : *la communauté des procureurs, des notaires.* — Société de biens entre deux ou plusieurs personnes. — *Communauté* se dit des choses qui appartiennent également à tous les membres de la société. Platon et Lycurgue avaient établi la *communauté* des femmes, et regardaient même comme une délicatesse ridicule la jalousie des maris qui ne peuvent souffrir de partage; mais il était difficile d'empêcher les désordres d'une *communauté* si délicate. — La *communauté continuée* est une *communauté* qui a lieu entre le survivant des deux conjoints par mariage, et les enfants mineurs issus de ce mariage, lorsque le survivant n'a point fait inventaire des biens qui étaient durant le mariage. — La *communauté tacite* est une *communauté* contractée entre plusieurs personnes par le seul mélange de leurs biens, pourvu qu'elles soient demeurées ensemble un an et un jour. La *communauté tacite,* parce qu'elle est odieuse, a été abolie dans plusieurs de nos coutumes : elle n'a plus lieu qu'entre les enfants et leur père ou leur mère, qui survit, lorsqu'ils n'ont point fait d'inventaire. — *Communauté de mariage,* ce qui est *commun* entre le mari et la femme. C'est une société de biens qui se forme entre époux. Cette société est en quelque sorte un être moral, qui, dans l'association conjugale, a une existence à part, et dont les intérêts, souvent en contact avec ceux des époux, s'en distinguent cependant. La *communauté de biens* est la conséquence la plus naturelle et la plus légitime du mariage; aussi la loi déclare-t-elle qu'elle est l'état de tous ceux qui n'ont pas pris soin de régler leurs conventions matrimoniales par écrit. Mais le législateur, d'un autre côté, a compris qu'un principe ne peut être absolu, lorsqu'il s'applique aux conventions humaines; que ce serait anéantir la liberté des contrats que de leur imposer des règles inflexibles ; en conséquence, le principe de la *communauté* sera soumis à de nombreuses modifications suivant la volonté des parties, et la loi reconnaîtra : 1° *la communauté légale;* 2° *la communauté conventionnelle.* Elles ont cependant un point de commun, en ce qu'elles commencent l'une et l'autre au moment de la célébration du mariage devant l'officier de l'état civil, et qu'elles se dissolvent au même temps. — La *communauté légale* est celle qui est établie et régie par la loi. Elle a lieu seulement dans le cas où les époux n'ont pas fait de contrat, ou bien lorsque, sans aucune modification, ils ont simplement déclaré qu'ils se mariaient sous le régime de la *communauté.* La *communauté* étant, ainsi que nous l'avons vu, une sorte de personne morale, il en résulte que, comme toute autre personne, il lui faut des ressources pour se soutenir, et que, d'un autre côté, elle a de nombreux besoins ; la loi a donc dû s'occuper de lui créer des revenus, comme aussi de déterminer les besoins légitimes auxquels ils doivent être appliqués. En conséquence, la *communauté* se compose d'un *actif* et d'un *passif.* L'*actif de la communauté* se compose : 1° de tout le mobilier que les époux possédaient au jour de la célébration du mariage, ensemble de tout le mobilier qui leur échoit pendant le mariage à titre de succession ou même de donation, si le donateur n'a exprimé le contraire ; 2° de tous les fruits, revenus, intérêts, arrérages, de quelque nature qu'ils soient, échus ou perçus pendant le mariage, et provenant des biens qui appartenaient aux époux lors de la célébration, ou de ceux qui leur sont échus pendant le mariage, à quelque titre que ce soit ; 3° de tous les immeubles qui sont acquis pendant le mariage. L'immeuble acquis par l'un des époux dans le temps intermédiaire entre le contrat et la célébration du mariage entre en *communauté.* Au surplus, en cette matière, le principe général est que : tout immeuble est réputé acquêt de *communauté,* s'il n'est prouvé que l'un des époux en avait la propriété ou la possession légale avant le mariage, ou qu'il lui est advenu, pendant sa durée, par succession, legs ou donation. Nous venons de voir les choses qui font partie de l'*actif de la communauté ;* nous devons maintenant mentionner celles qui n'y entrent pas. Or, sont exclus de la *communauté :* 1° tous les immeubles qu'avaient les conjoints au moment de leur mariage, et tous ceux qui leur adviennent pendant sa durée, par succession ou donation ; 2° l'immeuble abandonné à l'un des époux par ses père, mère ou autres ascendants, soit pour le remplir de ce qu'ils lui doivent, soit à la charge de payer leurs dettes, sauf récompense ou indemnité, pour raison des sommes qui pourraient être tirées de la *communauté* à cette occasion; 3° l'immeuble acquis par l'un des conjoints en échange de ses immeubles, sauf récompense à la *communauté* s'il y a soulte ou plus-value; 4° l'acquisition faite pendant le mariage, à titre de licitation ou autrement, de portion d'un immeuble dont l'un des époux était propriétaire par indivis, sauf à indemniser la *communauté* de la somme qu'elle a fournie pour cette acquisition. Le *passif de la communauté* suit une marche parallèle à la composition de l'actif, en sorte que toutes les choses qui entreraient dans l'actif de la *communauté,* si elles appartenaient à l'un des époux, entrent dans le *passif,* si elles sont dues par lui ; en conséquence le *passif de la communauté* se compose : 1° de toutes les dettes mobilières dont les époux étaient grevés au jour de la célébration de leur mariage, ou dont se trouvent chargées les successions qui leur échoient durant le mariage, sauf la récompense pour celles relatives aux immeubles propres à l'un ou à l'autre des époux; 2° des dettes, tant en capitaux qu'arrérages ou intérêts contractés par le mari pendant la *communauté,* ou par la femme, du consentement du mari, sauf la récompense dans le cas où elle a lieu ; 3° des arrérages et intérêts seulement des rentes ou dettes passives qui sont personnelles aux deux époux ; 4° des réparations usufructuaires des immeubles qui n'entrent point en *communauté;* 5° des aliments des époux, de l'éducation et entretien des enfants, et de toute autre charge du mariage. A défaut d'inventaire, la femme ou ses héritiers peuvent faire procéder à la dissolution de la *communauté,* tant par titres que par témoins et même par commune renommée, à la constatation de la valeur du mobilier non inventorié ; le mari n'est jamais admis à faire cette preuve. Le mari est chef de la *communauté,* c'est lui qui l'administre ; on peut même dire qu'il en est propriétaire pendant tout le temps qu'elle subsiste, car il a le droit de vendre, d'aliéner et d'hypothéquer les biens qui la composent sans le concours de sa femme. La femme, au contraire, n'a qu'un droit éventuel, que l'espérance de partager les bénéfices que la dissolution peut réaliser un jour ; elle ne peut disposer, sans le concours de son mari, d'aucun effet de la *communauté.* Toutefois, le mari, que l'on peut considérer comme propriétaire à certains égards des biens de la *communauté,* n'a pas cependant un droit de propriété absolu. Ainsi, il ne peut disposer entre-vifs, à titre gratuit, des immeubles de la *communauté,* ni de l'universalité ou d'une quotité du mobilier, si ce n'est pour l'établissement des enfants communs. Il peut néanmoins disposer des *effets mobiliers* à titre gratuit et particulier, au profit de toutes personnes, pourvu qu'il ne s'en réserve pas l'usufruit. Mais il ne peut disposer par *testament* des choses de la *communauté* que jusqu'à concurrence de la part qui doit lui revenir. Le mari n'est pas seulement administrateur de la *communauté,* son administration s'étend même sur les biens personnels de sa femme; mais ici son droit d'administration est plus restreint, parce que la femme en conserve la propriété exclusive; aussi, ne pourra-t-il ni les vendre ni les aliéner sans le consentement de la femme, et sera-t-il responsable de tout dépérissement des biens de celle-ci, causé par défaut d'actes conservatoires. Tous les droits du mari cessent à la dissolution de la *communauté;* mais il arrive souvent aussi qu'il peut se trouver dans une position telle, pendant la durée de la *communauté,* qu'il ne peut les exercer ; par exemple, s'il vient à être frappé d'interdiction, s'il est condamné à une peine afflictive ou infamante. Dans ces cas, le mari ne perd pas son droit d'administration, l'exercice en est seulement suspendu tant que dure la cause qui lui fait obstacle. Le mari, en contractant pour la *communauté,* contracte pour lui et pour sa femme, et l'oblige à l'exécution des engagements qu'il a pris jusqu'à concurrence de ses droits dans la *communauté.* Nous avons vu plus haut que la femme n'a sur les biens de la *communauté* qu'un droit *éventuel,* qui ne s'ouvre qu'à la dissolution ; il résulte de là qu'elle ne peut engager les biens de la *communauté* sans le consentement de son mari, si ce n'est lorsqu'elle est marchande publique, et c'est la seule exception au principe; car la loi ne permet même pas à la femme de s'obliger et d'engager les biens de la *communauté,* pour tirer son mari de prison, ou pour l'établissement de ses enfants, en cas d'absence du mari, sans y être autorisée par justice. Et tandis que le mari engage la *communauté* à raison des amendes prononcées contre lui par suite d'un délit, la loi déclare que ces amendes appliquées à la femme ne peuvent s'exécuter que sur la nu-propriété de ses biens personnels. Mais si les condamnations prononcées contre les époux emportent *mort civile,* elles frappent également la part de chacun d'eux dans la *communauté* et ses biens personnels. D'un autre côté, la femme qui s'oblige solidairement avec son mari, soit pour les affaires de la *communauté,* soit pour les affaires personnelles du mari, est réputée, vis-à-vis de lui, ne s'être obligée que comme caution, et a droit à être indemnisée soit par lui, soit par ses héritiers, de l'obligation qu'elle a contractée. Toutefois, vis-à-vis des tiers, son obligation subsiste, et elle ne pourrait s'en faire décharger. De même lorsque le mari a garanti la vente d'un immeuble de sa femme, il a son recours même contre les biens personnels de celle-ci. Les immeubles personnels des époux n'entrent en *communauté,* ainsi que nous l'avons vu plus haut, que relativement à leur produit; de là il résulte que lorsqu'un immeuble appartenant à l'un ou à l'autre des époux a été vendu pendant le mariage, et le prix versé dans la *communauté,* sans qu'il y ait eu remploi, c'est-à-dire sans que cet immeuble ait été remplacé soit par un autre immeuble, soit par un placement, la *communauté* est débitrice de ce prix vis-à-vis de l'époux qui était propriétaire de l'immeuble vendu, et cet époux est en droit, à la dissolution de la *communauté,* de prélever, avant le partage, le montant de ce prix. Le remploi est censé fait à l'égard du mari toutes les fois que, lors d'une acquisition, il a déclaré qu'elle était faite des deniers provenus de l'aliénation de l'immeuble qui lui était personnel, et pour lui tenir lieu de remploi. Relativement aux immeubles de la femme, cette déclaration de la part du mari ne suffit point, si ce remploi n'a été formellement accepté par la femme : si elle ne l'a pas accepté, elle a simplement droit, lors de la dissolution de la *communauté,* à la récompense du prix de son immeuble vendu. Mais les prélèvements ne s'exercent pas de la même manière, et ici les droits de la femme sont plus étendus que ceux du mari. En effet, le mari ne peut exercer les siens que sur les biens de la *communauté,* tandis que la femme peut exercer les siens même sur les biens du mari, si ceux de la *communauté* sont insuffisants. Cette différence s'explique en ce que le mari, administrant et pouvant aliéner les biens de la *communauté* sans le secours de sa femme, est responsable indéfiniment des dettes de la *communauté,* même sur ses biens personnels, et que la femme, qui ne prend aucune part à l'administration, n'est obligée que jusqu'à concurrence de ses droits. Les rapports des époux avec la *communauté* donnent lieu en outre à une sorte de compte qui a pour but de déterminer leurs relations pécuniaires ; il est possible que l'un des époux se soit enrichi aux dépens de la *communauté;* dès-lors il lui doit une indemnité qui, dans le style légal, prend le nom de *récompense.* 1° Toutes les fois que l'un ou l'autre des conjoints s'est enrichi aux dépens de la *communauté,* il lui en doit récompense. 2° La récompense n'est pas toujours de ce qu'il en a coûté pour l'affaire particulière de l'un des conjoints; elle n'est due que jusqu'à concurrence de ce dont il a profité. 3° La récompense n'excède pas ce qu'il en a coûté à la *communauté,* quelque grand qu'ait été le profit que le conjoint en a retiré. Si le père et la mère ont doté conjointement l'enfant commun, sans exprimer la portion pour laquelle ils entendaient y contribuer, ils sont censés avoir doté

chacun pour moitié, soit que la dot ait été fournie ou promise en effets de la *communauté*, soit qu'elle l'ait été en biens personnels à l'un des deux époux. Dans le second cas, l'époux dont l'immeuble ou l'effet personnel a été constitué en dot a, sur les biens de l'autre, une action en indemnité pour la moitié de ladite dot, eu égard à la valeur de l'effet donné, au temps de la donation. La dot constituée par le mari seul à l'enfant commun, en effets de la *communauté*, est à la charge de la *communauté*; et, dans le cas où la *communauté* est acceptée par la femme, celle-ci doit supporter la moitié de la dot, à moins que le mari n'ait déclaré expressément qu'il s'en chargeait pour le tout, ou pour une portion plus forte que la moitié. Il y a d'ailleurs en cette matière un principe qu'il ne faut pas perdre de vue, c'est que la garantie de la dot est due par toute personne qui l'a constituée.—*Dissolution*. La *communauté* se dissout : 1° par la mort naturelle; 2° par la mort civile; 3° par le divorce; 4° par la séparation de corps; 5° par la séparation de biens. Nous renvoyons au mot SÉPARATION l'article qui concerne le mode particulier de la séparation de biens. Lorsque la dissolution a lieu par la mort naturelle ou civile de l'un des époux, le premier soin du survivant doit être de faire procéder à un inventaire, et s'il ne remplit pas cette obligation, il perd la jouissance des revenus de ses enfants mineurs. Le subrogé-tuteur lui-même, qui n'a pas obligé le tuteur à faire un inventaire, est solidairement responsable des condamnations qui peuvent être prononcées au profit des mineurs. Néanmoins, le défaut d'inventaire ne donne point lieu à la continuation de la *communauté*, mais il autorise les parties intéressées à faire preuve de la consistance des biens et des effets communs, tant par titres que par commune renommée. La *communauté*, dissoute par la séparation soit de corps et de biens, soit de biens seulement, peut être rétablie du consentement des deux parties. En ce cas, la *communauté* rétablie reprend son effet du jour du mariage; les choses sont remises au même état que s'il n'y avait point eu de séparation, sans préjudice néanmoins de l'exécution des actes qui, dans cet intervalle, auraient pu être faits légalement par la femme. La dissolution de la *communauté* opérée par la séparation, soit de corps, soit de biens, ne donne point ouverture aux gains de survie de la femme, c'est-à-dire des avantages qui ont pu être stipulés dans le contrat de mariage au profit du survivant; la femme conserve seulement ses droits, pour les faire valoir après la mort naturelle ou civile du mari. — *Communauté conventionnelle*. Nous avons dit que la loi n'avait pas voulu imposer aux parties qui contractent mariage un système de *communauté* absolue, et qu'en cette matière, comme dans tous les autres contrats, elle n'assigne aux conventions humaines d'autres limites que celles que prescrivent l'ordre public et les bonnes mœurs. Cependant il est certaines modifications dont l'usage est plus habituel et que le législateur, dans sa sollicitude, a voulu déterminer, non pour les imposer aux parties, mais pour servir de base à leurs conventions. Ainsi, aux termes de l'art. 1467 du Code civil, on peut modifier le régime de la *communauté légale* en convenant : 1° que la *communauté* n'embrassera que les acquêts; 2° que le mobilier présent ou futur n'entrera point en *communauté*, ou n'y entrera que pour une partie; 3° qu'on y comprendra tout ou partie des immeubles présents ou futurs, par la voie de l'ameublissement; 4° que les époux paieront séparément leurs dettes antérieures au mariage; 5° qu'en cas de renonciation, la femme pourra reprendre ses apports francs et quittes; 6° que le survivant aura un préciput; 7° que les époux auront des parts inégales; 8° qu'il y aura entre eux *communauté* à titre universel. Il ne faut pas oublier que toutes ces modifications se rattachent à la *communauté* légale, et que les principes généraux de cette *communauté*, son mode d'administration, de dissolution, de liquidation et de partage, s'appliquent également à la *communauté* conventionnelle. — *De la communauté réduite aux acquêts*. Lorsque la *communauté* est réduite aux acquêts, elle ne se compose que des acquisitions à titre onéreux, mobilières et immobilières, faites par les époux ensemble ou séparément durant le mariage, et provenant tant de l'industrie commune que des économies faites sur les fruits et revenus des biens des époux. Par cette clause, les époux sont censés exclure de la *communauté* les dettes de chacun d'eux, actuelles et futures. Le mobilier existant au moment du mariage ou échu depuis à l'un des époux, qui n'a pas été constaté par un inventaire ou par un état en bonne forme, est réputé acquêt. — *De la clause qui exclut le mobilier, soit en totalité, soit en partie*. Les époux peuvent stipuler dans le contrat de mariage, que tout ou partie de leur mobilier présent ou futur sera exclu de la *communauté*. Cette clause a pour effet; 1° de rendre l'époux débiteur, envers la *communauté*, de la somme qu'il a promis d'y verser, et de l'obliger d'en justifier; 2° d'autoriser chaque époux à la dissolution de la *communauté*, à reprendre et à prélever la valeur du mobilier qu'il a entendu en exclure. Pour faciliter la liquidation, il est donc nécessaire de constater le mobilier que chacun des époux a apporté lors de son mariage, ou qui lui est échu pendant la durée de la *communauté*. Or, l'apport du mobilier au moment du mariage se justifie, à l'égard du mari, par la déclaration qu'il fait au contrat que son mobilier est de telle valeur, et à l'égard de la femme, par la quittance que lui donne le mari. Le mobilier échu pendant le mariage se constate par un inventaire, en observant que le mari, à défaut d'inventaire ou d'un titre suffisant, ne pourrait en exercer la reprise, tandis que la femme ou ses héritiers peuvent toujours établir la valeur du mobilier échu par titres, par témoins ou même par commune renommée. Cette différence de position est fondée sur ce que le mari étant l'administrateur de la *communauté* doit être responsable de sa négligence, tandis que la femme ne doit pas souffrir d'une mauvaise administration à laquelle elle n'a pris aucune part. — *De la clause d'ameublissement*. Le fonds de la *communauté*, en général, se compose principalement du mobilier, en sorte que lorsque les époux stipulent que tout ou partie de leurs immeubles présents ou futurs entreront en *communauté*, ils les *ameublissent*. La loi distingue deux sortes d'*ameublissement* : il est déterminé, quand l'époux a déclaré ameublir et mettre en *communauté* un tel immeuble en totalité, ou jusqu'à concurrence d'une certaine somme. Il est indéterminé, quand l'époux a simplement déclaré apporter en *communauté* ses immeubles, jusqu'à concurrence d'une certaine somme. Chacun de ces ameublissements produit des effets différents. Ainsi l'effet de l'ameublissement déterminé est de rendre l'immeuble ou les immeubles qui en sont frappés, biens de la *communauté* comme les meubles mêmes. Lorsque l'immeuble ou les immeubles de la femme sont ameublis en totalité, le mari en peut disposer comme des autres effets de la *communauté*, et les aliéner en totalité. Si l'immeuble n'est ameubli que pour une certaine somme, il ne peut l'aliéner qu'avec le consentement de la femme; mais il peut l'hypothéquer sans son consentement, jusqu'à concurrence seulement de la portion ameublie. L'ameublissement indéterminé, au contraire, ne rend point la *communauté* propriétaire des immeubles qui en sont frappés; son effet se réduit à obliger l'époux qui l'a consenti à comprendre dans la masse, lors de la dissolution de la *communauté*, quelques-uns de ces immeubles jusqu'à concurrence de la somme par lui promise; et par suite de ce principe, le mari ne peut, comme l'article 1507 l'y autorise, aliéner en tout ou en partie, sans le consentement de sa femme, les immeubles sur lesquels est établi l'ameublissement indéterminé; mais il peut les hypothéquer jusqu'à concurrence de cet ameublissement. Lors de la dissolution de la *communauté*, l'époux qui a ameubli un héritage a la faculté de le retenir en le précomptant sur sa part pour le prix qu'il vaut alors; et ses héritiers ont le même droit. — *De la clause de séparation des dettes*. Par cette clause, les époux excluent de la *communauté* leurs dettes personnelles antérieures au mariage; en sorte que la *communauté* à sa dissolution, devient créancière de chacun des époux, à raison de dettes qu'elle aurait acquittées pour eux. Mais il n'est pas toujours indispensable que cette clause soit formellement énoncée dans un contrat, car elle peut en résulter tacitement toutes les fois que les époux apportent dans la *communauté* une somme déterminée ou un corps certain. Dans ce cas, ils sont censés promettre que cette somme ou cet objet ne sont point grevés de dettes antérieures. Il faut observer cependant que la clause de séparation de dettes n'a d'effet qu'à l'égard des capitaux dus, et que les intérêts ou arrérages de ces capitaux qui ont couru depuis le mariage sont une charge de la *communauté*. La séparation de dettes a son effet entre les époux, soit qu'il y ait eu ou non inventaire du mobilier, mis ou tombé en *communauté*. Mais il faut faire une distinction à l'égard des créanciers; cette clause ne peut leur être opposée qu'autant qu'il y a eu un inventaire. Lorsqu'il n'en a pas été fait, les créanciers de l'un et de l'autre des époux peuvent poursuivre leur paiement sur le mobilier non inventorié, comme sur tous les autres biens de la *communauté*. Les créanciers ont le même droit sur le mobilier qui serait échu aux époux pendant la *communauté*, s'il n'a pas été pareillement constaté par un inventaire ou état authentique. — *De la faculté accordée à la femme de reprendre son apport franc et quitte*. C'est une convention très-usitée dans les contrats de mariage, par laquelle la femme stipule qu'en cas de renonciation à la *communauté*, lors de sa dissolution, elle reprendra tout ou partie de ce qu'elle aura apporté, franc et quitte de toutes dettes, charges et hypothèques. Cette convention accorde à la femme une portion dans les bénéfices de la *communauté* si elle prospère, sans l'exposer aux pertes. Une pareille convention, qui se trouve si contraire aux règles des sociétés ordinaires, n'a pu être introduite qu'à raison de la faveur que la loi accorde au mariage. Aussi tout, dans une stipulation semblable, est-il de droit strict, et la loi déclare-t-elle : 1° que cette stipulation ne peut s'étendre au-delà des choses formellement exprimées, ni au profit de personnes autres que celles désignées; 2° que la faculté de reprendre le mobilier que la femme a apporté lors du mariage ne s'étend point à celui qui serait échu pendant le mariage; 3° que la faculté accordée à la femme ne s'étend point aux enfants, que celle accordée à la femme et aux enfants ne s'étend point aux héritiers ascendants ou collatéraux. Dans tous les cas, les apports ne peuvent être repris que déduction faite des dettes personnelles à la femme, et que la *communauté* aurait acquittées. — *Du préciput conventionnel*. Cette clause est très-usitée dans les contrats de mariage; c'est la convention par laquelle il est accordé au survivant des époux le droit de prélever, avant partage, sur les biens de la *communauté*, une somme d'argent déterminée ou une certaine quantité d'effets mobiliers en nature. Plusieurs coutumes accordaient de plein droit ce préciput à l'époux survivant; aujourd'hui il ne peut être établi qu'en vertu d'une convention formelle. Ce préciput, d'après la loi, a plutôt les caractères d'une convention que d'un avantage, et dès lors il n'est pas soumis aux formalités des donations. Ce droit prend ouverture par la mort naturelle et par la mort civile des parties. Mais la dissolution de la *communauté* par la séparation de corps ou de biens ne donne pas lieu à la délivrance actuelle du préciput. Si c'est la femme qui a obtenu la séparation, elle peut exiger, dans l'intérêt de son droit, que son mari donne caution pour garantie de sa gestion. La renonciation faite par la femme à la *communauté* lui fait perdre son droit au préciput, à moins de conventions contraires. — *Des clauses par lesquelles on assigne à chacun des époux des parts inégales dans la communauté*. Dans toute société, on peut stipuler que les sociétaires pourront avoir dans la société des portions inégales, pourvu que la portion à supporter dans les pertes soit correspondante à la portion à recueillir dans les bénéfices. On peut stipuler, par exemple, que les époux ne pourront prétendre qu'à une somme déterminée pour tout droit de *communauté*; cette clause se nomme *forfait de communauté*, et ce forfait oblige l'autre époux ou ses héritiers à payer la somme convenue, que la *communauté* soit bonne ou mauvaise, suffisante ou non pour acquitter la somme. Ce forfait est considéré comme étant de droit étroit; par conséquent s'il n'a été stipulé qu'en faveur des héritiers de l'époux, celui-ci, s'il survit, a droit au partage légal par moitié. Il existe cependant une différence entre le mari ou ses héritiers, et la femme ou ses héritiers exerçant le forfait de *communauté*, en vertu de la même clause; c'est que le mari ou ses héritiers sont tenus d'acquitter toutes les dettes de la *communauté*, tandis que la femme ou ses héritiers peuvent s'en dispenser en abandonnant les biens et les charges. Les époux peuvent aussi stipuler que la totalité de la *communauté* appartiendra au survivant ou à l'un d'eux seulement, sauf aux héritiers de l'autre à faire la reprise des apports et capitaux tombés dans la *communauté*, du chef de leur auteur. Cette stipulation n'est point réputée un avantage sujet aux règles relatives aux donations, soit quant au fond, soit quant à la forme, mais simplement une convention de mariage et entre associés. — *De la communauté à titre universel*. Les époux peuvent établir par leur contrat de mariage une *communauté* universelle de leurs biens tant meubles qu'immeubles, présents et à venir, ou de tous

leurs biens présents seulement, ou de tous leurs biens à venir seulement. C'est une dérogation à l'article 1834 du Code civil, qui défend de comprendre dans les sociétés universelles la propriété des biens soit mobiliers soit immobiliers, qui peuvent advenir aux associés pendant la durée de la société. La faveur que le législateur accorde au mariage commandait cette dérogation. Toutefois la faculté que la loi accorde aux époux se trouve restreinte, dans le cas où ils auraient des enfants issus d'un précédent mariage. Telles sont, dans leur ensemble, les règles relatives à la *communauté légale* et à la *communauté conventionnelle*. — Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs, en mettant sous leurs yeux le scientifique article de M. E. DE CHABROL-CHAMEANE, que nous lisons dans son *Dictionnaire de Législation usuelle*. On ne regrettera sans doute qu'une chose, c'est que nous n'ayons pu le reproduire en entier; les bornes d'un *Dictionnaire* spécial s'y opposaient. — Il s'emploie quelquefois en parlant de deux ou de plusieurs personnes auxquelles certaines choses sont *communes* : *communauté de biens et de maux* ; *communauté de sentiments*. — *Communautés religieuses*. Les *communautés* ou congrégations religieuses remontent jusqu'aux premiers temps du christianisme, à l'époque où les fidèles étaient obligés de s'associer pour fuir les persécutions et se livrer aux pratiques de leur religion.

COMMUNAUTIER, subst. mas. (*komunôtié*), t. qui était en usage parmi les augustins déchaussés pour signifier celui qui avait soin de faire les habits des religieux (*Trévoux*.) Inusité.

COMMUNAUX, subst. mas. plur. (*komunô*), pâturages dans lesquels un ou plusieurs villages ont droit d'envoyer leurs troupeaux. — Biens appartenant à une même *commune*. — Adj. plur. Voy. COMMUNAL.

*__COMMUNE__, subst. fém. (*komune*), division de territoire administrée par un maire. — Le corps des habitants d'une ville, d'un bourg ou d'un village. — Maison où s'assemblent les autorités d'une *commune*. — Les citoyens français considérés sous le rapport des relations locales qui naissent de leur réunion dans les villes, et dans certains arrondissements du territoire des campagnes, forment les *communes*. Telle est la définition que donne de ce mot la loi du 14 septembre 1791, titre 11, art. 8. Ce n'est qu'à partir de cette loi que les *communes* en France ont été constituées d'une manière ferme et solide, car jusqu'à cette époque elles avaient suivi toutes les phases et pour ainsi dire tous les caprices des différents régimes qui s'étaient succédé. Considérées comme des associations de citoyens, elles font partie de l'administration générale et publique; comme agrégations de familles, les *communes* sont considérées comme personnes civiles et ont une existence qui leur est propre. Il est important de bien retenir ce double caractère de la constitution de la *commune*, car il donne la clef de toute la législation sur cette matière, et chaque habitant de la *commune* a des droits à exercer et des devoirs à remplir sous le double rapport de membre de l'association générale de l'état, et de membre de l'association municipale. — *Commune renommée*, t. de palais, enquête où les témoins sont appelés pour déposer sur la valeur des biens qu'une personne possédait à une époque déterminée, d'après ce qu'ils ont vu par eux-mêmes et ont entendu dire. Les articles 1404, 1415, 1442 du Code civil autorisent la preuve, par *commune renommée*, de la valeur des biens meubles qui ne doivent pas entrer en communauté, et que le mari aurait négligé de faire inventorier, ainsi que de la valeur des biens qui dépendent de la *communauté*, lorsque l'époux survivant n'a pas fait faire inventaire à sa dissolution. Lorsque la loi, dans le cas qu'elle détermine, dit que la preuve par *commune renommée* pourra être faite, la loi s'en réfère au pouvoir discrétionnaire des juges pour autoriser ou refuser la preuve d'après les faits articulés. — Au plur., héritages qui ont été donnés aux habitants d'un lieu pour leur usage. — Autrefois, les milices bourgeoises et les milices de la campagne. — Les *communes* ou *chambre des communes*, la seconde chambre du parlement d'Angleterre, appelée aussi *chambre-basse*. Elle est composée des députés des provinces, des comtés, des villes et des bourgs.

COMMUNÉMENT, adj. (*komunéman*), ordinairement. — Généralement. — *Communément parlant*, suivant la façon de parler ordinaire.

COMMUNIANT, E, subst. (*komunian, ante*), celui ou celle qui *communie* : *il y a eu tant de communiants à Pâques dans cette paroisse*. — Celui qui est en âge de *communier* : *il y a tel nombre de communiants*. — *Premiers communiants, premières communiantes*, ceux, celles qui vont ou viennent de faire leur première *communion*.

COMMUNIBUS LOCIS (*komemunibuce lôcice*), mots latins employés en physique. Ils signifient une espèce de milieu ou un rapport moyen qui résulte de la combinaison de plusieurs rapports : *l'Océan a un quart de mille de profondeur communibus locis* ; c'est-à-dire *dans les lieux moyens* ou *communs*, en prenant un milieu entre les profondeurs de différents endroits de l'Océan.

COMMUNICABILITÉ, subst. fém. (*komunikabilité*), disposition à *communiquer* ; qualité de ce qui est *communicable*. Peu usité.

COMMUNICABLE, adj. des deux genres (*komunikable*), qui peut se *communiquer*, de quoi on peut faire part à d'autres. — On dit d'une personne de facile accès, qu'*elle est communicable*; et qu'*elle n'est point communicable*, quand on ne peut l'approcher qu'avec peine. — *Rivières communicables*, qui peuvent être jointes par un canal; *appartements communicables*, qu'on peut faire *communiquer* de l'un à l'autre.

COMMUNICANT, E, adj. (*komunikan, kante*), t. d'anat., qui *communique*, qui établit une *communication* : *artères communicantes*. — En t. de phys.. *tubes communicants*. — Il faut bien se garder d'employer ce mot comme participe présent de *communiquer* ; *communiquant* est le seul mot qui puisse être admis.

*__COMMUNICANT, E__, subst. (*komunikan, kante*) t. d'hist. ecclés., secte d'anabaptistes du seizième siècle, ainsi appelés, parce qu'à l'exemple des nicolaïtes, ils avaient établi parmi eux une *communauté* de femmes et d'enfants.

COMMUNICATIF, adj. mas., au fém. COMMUNICATIVE (*komunikatife, tive*), en parlant des choses, qui se *communique* : *le bien, de soi, est communicatif*. — En parlant des personnes, qui se *communique* aisément, qui fait part de ses pensées, de ses connaissances, de ses lumières, de ses secrets.

COMMUNICATION, subst. fém. (*komunikâcion*) (en lat. *communicatio*), action de *communiquer*, ou effet de cette action : *communication de biens, de maux*, etc. — *Donner communication à...*, faire part d'une affaire, etc. *Avoir communication d'un traité*, etc. — Commerce, familiarité, correspondance : *rompre toutes communications* ; *rétablir toutes les communications*. — Moyen par lequel deux choses se *communiquent* : *communication d'un appartement à un autre* ; *porte, degré de communication*. — En t. de palais, récit court que les avocats des parties font devant les gens du roi de l'affaire qu'on va plaider. — On appelle *communication de pièces*, l'exhibition et même quelquefois la remise qui est faite d'une pièce à la partie intéressée, pour qu'elle l'examine. — On appelle *communication sans déplacer*, celle qui se fait en exhibant seulement les pièces pour les examiner en présence du juge ou du greffier, sans qu'il soit permis d'emporter les pièces pour les examiner ailleurs. — *Communication au ministère public*, remise que l'on fait au parquet de toutes les pièces du procès dans les causes où le ministère public doit être entendu. — *Communication avec les accusés*, celle qui se fait, après leur interrogatoire, avec leurs défenseurs, leurs parents, etc. — En t. de rhétorique, figure par raisonnement, dont l'objet est de tirer, des principes de ceux à qui on parle, l'aveu des vérités qu'on veut établir contre leurs prétentions : *qu'auriez-vous fait à leur place?* — *Communication de paroles*, espèce de trope qui consiste à rendre commun à une ou plusieurs personnes ce qui ne se dit que pour d'autres. Quand un maître dit à des élèves : *qu'avons-nous fait?* au lieu de : *qu'avez-vous fait?* c'est une *communication* de paroles. — En t. de phys. : *communication du mouvement*, action par laquelle un corps qui en frappe un autre met celui-ci en mouvement. — En t. de guerre, *lignes de communications*, fossés ou tranchées qui communiquent d'un quartier, d'une attaque à l'autre. — *Communication de l'aimant*, propriété qu'a l'aimant de *communiquer* sa vertu au fer et à l'acier. — *Communication d'électricité*, procédé par lequel on donne la vertu électrique à un corps sans le frotter ni l'échauffer.

COMMUNICATIVE, adj. fém. Voy. COMMUNICATIF.

COMMUNICATIVEMENT, adv. (*komunikativeman*), mot employé pour signifier : *avec communication*.

COMMUNIÉ, E, part. pass. de *communier*, et adj. ; il ne se dit comme adj. que dans cette phrase familière : *il est mort bien confessé et communié*.

COMMUNIER, v. act. (*komunié*) (du lat. *communicare*, qui signifie proprement *communiquer*, donner part à, rendre participant de, parce qu'en administrant ce sacrement on *communique* à celui qui le reçoit dignement les grâces qui y sont attachées), administrer le sacrement de l'eucharistie. — V. neut., recevoir le sacrement de l'eucharistie. — *Communier en esprit*, élever son cœur à Dieu, et lui témoigner le désir qu'on aurait de participer à la *communion*.

*__COMMUNIER__, subst. mas. (*komunié*), habitant copropriétaire de communes. (*Voltaire*.)

*__COMMUNION__, subst. fém. (*komunion*) (en latin *communio*), union de plusieurs personnes dans une même croyance religieuse : *la communion des fidèles*; *la communion des saints*, un des articles du symbole; *être dans la communion* ou *hors de la communion de l'Eglise* ; *lettres de communion*. — La *communion* de l'Eglise catholique est l'unité d'une même foi, la réunion des fidèles dans la même croyance, la croyance des mêmes dogmes ou des mêmes articles de foi sous un même chef, qui est le pape. Les luthériens et les calvinistes ne sont point de *notre communion*. Le Saint-Siège est le centre de notre *communion*. On est schismatique, dès-lors qu'on se sépare de la *communion* de l'Eglise. Il n'est jamais permis de rompre la *communion* avec l'Eglise, pour quelque raison que ce puisse être. Le juste que l'on condamne injustement est séparé de la *communion* externe, mais non pas de la *communion* des biens spirituels. (*Port-Royal*.) Outre cette *communion générale* de l'Eglise universelle, dont on ne peut se séparer sans être au moins schismatique, ce mot se disait encore dans les premiers siècles de l'Eglise, pour signifier l'union et le commerce que les églises particulières entretenaient entre elles. Mais comme l'Eglise est répandue dans tout le monde, il était difficile qu'elles eussent toutes immédiatement et par elles-mêmes un commerce régulier. Que faisaient-elles donc? Elles s'unissaient avec les principales églises, surtout les églises apostoliques, c'est-à-dire fondées par les apôtres. C'était là une *communion immédiate*. Par l'union qu'elles avaient avec ces églises apostoliques, elles étaient en *communion* avec toutes celles qui étaient unies à ces mêmes églises, et cela s'appelait *communion médiate*. Il a toujours été permis aux évêques de refuser leur *communion* à ceux qu'ils n'en jugeaient pas dignes. Les papes ont quelquefois ainsi refusé la *communion*. Ce refus de *communion* ne doit point se confondre avec l'excommunication. L'excommunication emporte la privation de tous les biens spirituels de l'Eglise; tandis que ce refus de *communion* n'est que la privation du commerce que l'on avait ou que l'on pourrait avoir avec une ou quelques églises particulières. Le pape même pourrait pour de bonnes raisons s'abstenir de *communiquer* avec un évêque, sans pour cela l'*excommunier*. — *Communion des saints*. C'est l'union, la *communication*, les relations qu'ont entre elles l'*Eglise triomphante*, l'*Eglise militante* et l'*Eglise souffrante* ; c'est-à-dire entre les bienheureux qui sont dans le ciel, les âmes qui sont dans le purgatoire, et les fidèles qui composent ici-bas la véritable Eglise. La *communion des saints* consiste respectivement dans les devoirs, les services, les secours que se rendent et que reçoivent mutuellement les uns des autres ces trois parties de la totalité des fidèles, morts et vivants. Elle consiste pour nous qui sommes sur la terre, dans l'honneur que nous leur rendons, les prières que nous faisons pour obtenir leur protection auprès de Dieu, la participation qui nous est donnée à leurs mérites, et l'application qui nous en est faite. Elle repose pour les âmes du purgatoire, dans les prières et les sacrifices que nous offrons pour elles, et en conséquence desquels l'application des mérites des saints leur est faite par manière de suffrages, pour obtenir leur délivrance. Eu égard aux saints, c'est la protection qu'ils nous accordent auprès de Dieu, par leur intercession, par les prières qu'ils font pour nous, par l'application qui est faite de leurs mérites à nous, et aux âmes du purgatoire. La *communion des saints* est un dogme de foi; c'est un article du symbole des apôtres : *Je crois la communion*

des saints. D'après ce dogme, l'Église est un corps, les fidèles en sont les membres; J.-C. en est le chef invisible, et le pape, vicaire de J.-C., en est le chef visible. Dans tout corps, il doit y avoir des rapports mutuels, de la correspondance, de l'union entre tous les membres, ou ce ne serait plus un corps : ils doivent concourir chacun en sa manière, et s'entr'aider pour la même fin. Cette correspondance et cette union consiste en ce que nous avons dit ci-dessus. L'Écriture et la tradition, l'usage constant de l'Église sont pleins de preuves de cette correspondance et de cette *communion*, comme on peut le voir dans les controversistes. Combien de graces Dieu n'accorda-t-il pas à son peuple en considération d'Abraham, d'Isaac et de Jacob! Judas Machabée ne fit-il pas des oblations pour les juifs morts dans la guerre contre les infidèles? L'Église n'a-t-elle pas de tout temps honoré, prié les saints? Et dans l'histoire ecclésiastique, combien de faveurs manifestement obtenues par l'intercession des saints?—Les pères donnent différents noms à la *communion des saints*. Saint Cyprien, dans sa XXX^e lettre, l'appelle : *privilegium societatis*, le *privilège de la société*; dans le livre de l'Oraison dominicale, il la nomme : *Jus communicationis*, le *droit de la communication*. Saint Augustin, dans sa lettre L^e, lui donne le nom de *societas catholica*; saint Léon, dans sa lettre LXXXIX^e, (anciennes éditions), l'appelle *gratia communitatis*. — Réception du corps de N.-S. dans le sacrement de l'eucharistie sous les deux espèces, si c'est un prêtre, et sous une seule espèce, si ce sont des laïques; *communion ecclésiastique*, *communion laïque*. — *Communion sous les deux espèces*, sous l'espèce du pain et sous l'espèce du vin. L'Église a retranché pour de grandes raisons la *communion sous les deux espèces*. Dans la primitive Église, on administrait souvent la *communion* sous une seule espèce; et on n'a jamais cru que la *communion sous les deux espèces* fût nécessaire aux laïques, ou ordonnée par J.-C. — *La communion pascale* est celle qui doit se faire à Pâques; elle est d'obligation rigoureuse dans l'Église catholique. — En t. de jurispr., on entend par *communion* l'état d'indivision.—Antienne ou verset que chante le chœur pendant la *communion* du prêtre, et que, dans les messes basses, le prêtre récite avant les dernières oraisons appelées : *post-communion*.

COMMUNIQUANT, E, adj. (*komunikan, kante*), qui *communique*. Voy. COMMUNICANT.

COMMUNIQUÉ, part. pass. de *communiquer*.— Il ne se dit que des choses : *note communiquée*; *lettres communiquées*.

COMMUNIQUER, v. act. (*komuniké*) (en latin *communicare*), rendre *commun à*... : *le soleil communique sa lumière à toute la terre*; *un corps qui en rencontre un autre lui communique son mouvement*. — Faire part de.... *communiquer sa science*. — Donner *communication de*...: *communiquer les pièces d'un procès*; *communiquer une affaire à ceux qui doivent en être instruits*, etc. — *Communiquer au parquet*, se dit, en t. de palais, de l'action d'instruire sommairement la partie publique des moyens dont on veut faire usage dans un procès où elle doit porter la parole. — V. neut., avoir commerce, relation : *communiquer avec les savants*, *avec les ennemis*. — Avoir *communication*, en parlant de deux appartements, etc., de l'un desquels on passe dans l'autre. On dit dans ce sens et pronominalement que *deux chambres se communiquent par un corridor*, etc. — *se* COMMUNIQUER, v. pron., être *communicatif*, familier, populaire. — *Se communiquer à quelqu'un*, se découvrir à quelqu'un : *Dieu s'est communiqué aux hommes*.

***COMMUNISTE**, subst. et adj. des deux genres (*comunicéte*), t. de jurispr., celui, celle qui possède en *commun*, et qui est par conséquent copropriétaire.

COMMUTATIF, adj. mas., au fém. COMMUTATIVE (*komutatife*, *tive*) (du latin *commutare*, changer), qui peut être changé ou fait par échange: *justice commutative*, celle où il s'agit de l'échange d'une chose contre une autre en rendant autant que l'on reçoit. — *Contrat commutatif*, celui par lequel chacune des parties s'engage à donner une chose équivalente à ce qu'elle reçoit.

***COMMUTATION**, subst. fém. (*komutácion*) (en latin *commutatio*, fait, dans le même sens, de *commutare*, changer, échanger), t. de palais, usité dans cette seule phrase : *commutation de peine*, changement de peine. — En t. de gramm., figure de diction, espèce de métaplasme qui change le matériel d'un mot, en y substituant un élément à la place d'un autre, comme lorsque *Virgile* a dit *olli* pour *illi*. — En t. d'astron., 1° distance entre le lieu de la terre vu du soleil et le lieu d'une planète réduit à l'écliptique; 2° suivant *Copernic*, différence qui sert à trouver le lieu d'une planète ou de la terre par le moyen du lieu vu du soleil : c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *parallaxe annuel*. — En t. d'astron., *anomalie de commutation*, suivant *Képler*, la différence entre le lieu de la planète vu du soleil et le lieu moyen de la terre.

COMMUTATIVE, adj. fém. Voy. COMMUTATIF.

COMOCLADE, subst. fém. (*komoklade*), t. de bot., plante de la famille des térébinthacées.

COMON, subst. mas. (*komon*), t. de bot., plante de la Guyane.

COMOSPERME, subst. mas. (*komocepèrème*), t. de bot., genre de plantes.

COMP., abréviation du mot *composé*.

COMPACITÉ, subst. fém. (*konpacité*) (du latin *cum*, avec, et *pango*, je lie), t. de phys., qualité de ce qui est *compacte*, condensé.

COMPACT, subst. mas. (*konpakte*), t. de droit. On donne ce nom à certaines conventions faites avec le pape, ou confirmées par lui.— On a appelé *compact*, un accord fait avec les cardinaux avant l'élection de Paul IV, qui portait que celui qui serait élu ne pourrait déroger aux indults des cardinaux par quelques paroles et en quelque manière que ce fût. Paul IV, après son élection, ratifia cet accord par une bulle fameuse appelée *la bulle du compact*. — On appelle *compact de l'alternative*, un accord qui fut fait entre Martin V et Charles VI, pour user en France de la règle de chancellerie dite de l'*alternative*, qui établit l'alternative pour la collation des bénéfices entre le pape et les évêques. — On appelle *compact breton*, un accord fait entre le pape et le saint-siège d'une part, et tous les collateurs de la nation bretonne d'autre part, pour la répartition des mois par rapport à la collation des bénéfices.

COMPACTE, adj. des deux genres (*konpakte*) (en latin *compactus*, dérivé du grec συμπηκτος, en dorique συμπακτος qui a la même signification), qui est serré ou condensé, qui a peu de pores et beaucoup de poids. — *Édition compacte*.

COMPACTURE ou **COMPACTION**, subst. fém. (*konpakture, cion*), liaison, assemblage de parties séparées pour en composer un tout. (*Rabelais*.)

COMPAGNE, subst. fém. (*konpagnie*) (pour l'étymologie, voy. COMPAGNON), femme ou fille qui *accompagne* une autre personne, ou qui a avec elle quelque liaison d'amitié, de familiarité. — Celle qui travaille avec une autre. — Femme mariée, par rapport à son mari : *Dieu donna Eve à Adam pour lui servir de compagne*. — On le dit aussi des tourterelles : *les tourterelles gémissent quand elles ont perdu leurs compagnes*. — On dit également au figuré : *la justice et l'abondance sont les compagnes de la paix* :

> Ma foi seule, aussi pure et belle
> Comme le sujet en est beau,
> Sera ma *compagne* éternelle,
> Et me suivra dans le tombeau.
>
> (MALHERBE.)

— En t. de mar., chambre du majordome d'une galère.—En t. de géom., *compagne de la cycloïde*. Voy. TROCHOÏDE.—Adj., *sœurs compagnes*, sœurs converses de la congrégation de Notre-Dame.

***COMPAGNIE**, subst. fém. (*konpagni*) (pour l'étymologie, voy. COMPAGNON), une ou plusieurs personnes qui sont avec une autre et qui l'*accompagnent* : *tenir* ou *faire compagnie à quelqu'un*. — Gens qui sont ensemble pour se réjouir, se visiter, ou pour quelque affaire.—*Être de bonne compagnie*, être de bonne et agréable humeur en *compagnie*. — *Bonne compagnie*, société composée de personnes distinguées par leur éducation, leur bon ton. — *Dame, demoiselle de compagnie*, dame, demoiselle placée auprès d'une personne pour lui tenir *compagnie*. — *Être en compagnie*, être occupé avec quelques personnes. — Fig. et fam., *fausser compagnie à*... manquer de se trouver dans une *compagnie* après l'avoir promis. —*Prendre congé de la compagnie*, sortir; mourir. Fam.—Société de marchands ou de gens d'affaires: *la compagnie des Indes*, *des aides*, *des gabelles*.—Corps de magistrats : *assembler la compagnie*. —*Compagnie* se dit d'un corps ou d'une société de personnes établies pour certain but, pour certaines fonctions : *compagnie de gens de lettres*.—Nombre de gens de guerre sous un capitaine : *compagnie de cavalerie*, *d'infanterie*, *de dragons*. — On appelait *compagnie franche*, une *compagnie* qui n'était incorporée dans aucun régiment.—*Compagnies d'ordonnances*, des *compagnies* franches qui n'entraient jamais dans les corps de régiment.—*Compagnies des gardes*, les quatre *compagnies* de gardes à cheval qui servaient la personne du roi sous le nom de *gardes-du-corps*.—*Compagnies aux gardes*, les *compagnies* d'infanterie qui composaient le régiment des *gardes françaises*. — En t. de chasse, *compagnie de perdrix*, plusieurs perdrix ensemble. — *Bête de compagnie*, sanglier jusqu'à l'âge de deux ou trois ans. On dit prov. et en badinant : *cet homme est bête de compagnie*, aime la société. — En t. de math., *règle de compagnie*, opération par laquelle plusieurs associés, ayant mis des fonds pour un même objet, partagent le gain ou la perte, proportionnellement à leur mise. — *De compagnie*, loc. adv., ensemble. — On dit, en t. de mar., que *plusieurs vaisseaux font route de compagnie* sans y être obligés, lorsqu'ils ont une marche à peu près égale. On dit qu'*ils vont de compagnie* ou *de conserve*, quand ils naviguent ensemble. — On nomme *bâtiments de compagnie* ceux qui sont armés par une société privilégiée pour les Indes orientales et occidentales. — COMPAGNIE, SOCIÉTÉ. (*Syn.*) La *compagnie* a plus de rapport aux habitudes de la vie privée; elle se compose de personnes qui conversent familièrement, se promènent, vivent, travaillent, mangent ensemble : *la société* tient davantage de l'étiquette; elle se compose de gens qui font cercle, qui se voient en cérémonie. L'une est chez le bourgeois, l'autre dans les salons; dans l'une on s'amuse, dans l'autre on cherche à briller; l'une est un moyen de se distraire, l'autre un moyen de parvenir. Il semble aussi que *compagnie* ait plus d'analogie avec les individus, et *société* avec la chose : on se réunit en *compagnie* pour jouir des agréments de la *société*.

COMPAGNON, subst. mas. (*konpagnion*) (du lat. *cum*, avec, et *panis*, pain, *qui mange le pain avec un autre*, ou *du même pain qu'un autre*. *Ménage*), celui qui nous fréquente, que nous fréquentons souvent, qui est notre ami —Celui qui *accompagne* quelqu'un, qui est habituellement avec lui. En ce sens, il se dit également au fig. : *la vengeance*, *le deuil*, *l'horreur*, *compagnons de la mort*, etc.—Égal : *traiter de pair à compagnon*; *il ne peut souffrir ni compagnon ni maître*. — Gaillard, drôle, éveillé : *c'est un compagnon*, *un bon compagnon*. — Dans les arts et métiers, celui qui a fait son apprentissage et qui est chez un maître; celui même qui exerce un métier pour son maître.— Fig. et fam. : *travailler à dépêche compagnon*, travailler vite et négligemment. — Se dit surtout des artisans qui font partie d'une société de gens de métier : *les compagnons du devoir*. — *La mère des compagnons*, femme chargée d'héberger, aux frais d'une société de *compagnons*, les membres de cette société sans ouvrage. — Fam., *faire le compagnon*, faire l'entendu. — Homme d'exécution, déterminé : *gentil compagnon*, *hardi compagnon*. —Capable de faire de mauvais tours : *défiez-vous-en*, *c'est un compagnon*, *un dangereux compagnon*. — Pauvre et de bas lieu : *petit compagnon*. — En t. de mar., matelot. Il est peu usité. — On dit prov. : *qui a compagnon a maître*, de toutes les personnes qui vivent ensemble en société, et principalement d'un mari et d'une femme.—On appelait autrefois *compagnons d'armes*, les chevaliers qui avaient fait ensemble amitié particulière, avec protestation de ne se quitter jamais. —En t. de bot., fleur rouge ou blanche en forme de gros œillet.

COMPAGNONNAGE, subst. mas. (*konpagnionaje*), le temps qu'on est *compagnon* dans un métier. — Assemblée de *compagnons* du même métier.

COMPAIN ou **COMPAING**, subst. mas. (*konpein*) (du lat. *cum*, avec, et *panis*, pain, qui mange du même pain qu'un autre), vieux mot qui signifiait *compagnon*.—Les enfants entre eux disent encore, par corruption, *mon copain*, pour : *mon camarade*.

COMPAIR, E, adj. (*konpère*) (en latin *compar*, fait de *cum*, avec, et *par*, pareil, égal, semblable), t. de mus., corrélatif, correspondant. — *Tous compairs*, dans le plain-chant, le ton authentique, et le plagal qui lui correspond.—Ainsi le premier ton est pair avec le second, le troisième avec le quatrième. Chaque ton pair est *compair* avec celui qui le précède.

COMPAN, subst. mas. (*konpan*), petite monnaie d'argent des Indes orientales, qui vaut environ neuf sous de France ou quarante-cinq centimes.

COMPAR., abréviation de *comparatif* ou *comparaison*.

COMPARABILITÉ, subst. fém. (*konparabilité*), qualité de ce qui est *comparable*.

COMPARABLE, adj. des deux genres (*konparable*) (en latin *comparabilis*, dérivé, dans le même sens, de *comparare*, comparer), qui peut se *comparer*, qui peut être mis en *comparaison*. Il prend *à* ou *avec* pour régime.

COMPARABLEMENT, adv. (*konparableman*), d'une manière *comparable*.

COMPARAGÉ, E, part. pas. de *comparager*.

COMPARAGER, v. act. (*konparajé*), vieux mot qui signifiait *comparer*. Inus.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPARAÎTRE :

Comparais, 2e pers. sing. impér.
Comparais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Comparais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

***COMPARAISON**, subst. fém. (*konparézon*) (en latin *comparatio*), action de *comparer*; ce qui en résulte. — Discours par lequel on marque la ressemblance d'une chose ou d'une personne avec une autre. — En t. de rhét., similitude : *Homère est riche et abondant en comparaisons.*—Parallèle : *faire comparaison de deux personnes*, ou *entre deux personnes*, ou *d'une personne* ou *d'une chose avec une autre.*—T. de grammaire, *degrés de comparaison*, le positif, le comparatif, le superlatif. — *Adverbes de comparaison*, ceux qui servent à indiquer un rapport de supériorité, d'égalité ou d'infériorité, comme *plus, autant, aussi, moins*. On dit dans un sens analogue : *comparaison de supériorité, d'égalité, d'infériorité.* — *Comparaisons d'écritures*, confrontation de deux écritures l'une avec l'autre, pour juger si elles sont de la même main. — *Pièces de comparaison*, pièces reconnues que l'on confronte avec d'autres qui sont contestées. — *Une chose est sans comparaison, hors de comparaison*, lorsqu'elle est excellente et sans pareille. — Prov., *comparaison n'est pas raison*, une *comparaison* ne prouve pas grand'chose. — On dit *trêve de comparaison*, ou *point de comparaison*, pour faire sentir à un inférieur qu'il a tort de traiter de pair à compagnon avec ceux qui sont au-dessus de lui, ou qu'il ne doit pas s'autoriser de leur exemple. — COMPARAISON, MÉTAPHORE. (*Syn.*) Quand Homère dit qu'*Achille est tel qu'un lion*, c'est une *comparaison*; mais quand il dit du même héros : *ce lion s'élançait*, c'est une *métaphore*. — *En comparaison*, loc. adv.—*Sans comparaison, par comparaison*, au prix, à l'égard.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPARAÎTRE :

Comparaissaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Comparaissais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Comparaissais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Comparaissait, 3e pers. imparf. indic.
Comparaissant, part. prés.
Comparaisse, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Comparaisse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Comparaissent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Comparaissent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Comparaisses, 2e pers. sing. prés. subj.
Comparaissez, 2e pers. plur. impér.
Comparaissez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Comparaissiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Comparaissiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Comparaissions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Comparaissions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Comparaissons, 1re pers. plur. impér.
Comparaissons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Comparaît, 3e pers. sing. prés. indic.
Comparaîtra, 3e pers. sing. fut. indic.
Comparaîtrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Comparaîtraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Comparaîtrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Comparaîtrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Comparaîtrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Comparaîtras, 2e pers. sing. fut. indic.

COMPARAÎTRE, v. neut. (*konparétre*) (en latin *comparere*), paraître devant un juge, se présenter en justice. Il prend pour auxiliaire *avoir* et quelquefois *être* : *il a comparu; il est comparu*.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPARAÎTRE :

Comparaîtrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Comparaîtriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Comparaîtrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Comparaîtrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Comparaîtront, 3e pers. plur. fut. indic.

COMPARANT, subst. mas. (*konparan*), acte extra-judiciaire par lequel on fait une représentation ou une demande pour des choses qui sont de juridiction volontaire.

COMPARANT, E, adj. (*konparan, rante*) (en lat. *comparens*, part. prés. de *comparere*, comparaître); du verbe *comparoir*, usité seulement en t. de prat.; il se dit au palais pour *comparaissant* devant un juge, devant un notaire : *un tel comparant en personne; une telle comparante par procureur.* — On dit aussi substantivement : *ledit comparant, ladite comparante*, etc.—On appelle *non comparant* celui qui ne se présente pas devant un tribunal, quoiqu'il y ait été cité.

COMPARATIF, subst. mas. (*konparatif*) (en lat. *comparativus*. Voy. notre *Grammaire*), inflexion d'un adjectif ou d'un adverbe, laquelle tient le milieu entre le premier degré, qui est le *positif*, et l'état de la plus grande supériorité, qui est le *superlatif*. *Grand* est au positif; *plus grand, moins grand* est au comparatif, *très-grand* au superlatif. Les *comparatifs* se mettent aussi devant les adverbes : *plus heureusement, moins fortement* sont des *comparatifs*. *Meilleur, pire, moindre*, sont des *comparatifs* exprimés par un seul mot. Il n'y en a pas d'autres de cette espèce.

COMPARATIF, adj. mas., au fém. **COMPARATIVE**, (*konparatif, tive*) (en lat. *comparativus*), qui marque *comparaison*, qui met en *comparaison* : *cadre comparatif des forces des nations.* —Il se dit en t. de grammaire : 1° de certaines conjonctions qui servent à marquer rapport, convenance, parité ; tels sont *comme, de même, ainsi que, autant que* ; 2° des adverbes qui expriment le degré entre le positif et le superlatif.

COMPARATIVE, adj. fém. Voy. **COMPARATIF**.

COMPARATIVEMENT, adv. (*konparativeman*), par *comparaison* à...

COMPARÉ, E, part. pass. de *comparer* et adj. — *Anatomie comparée*, science qui établit les rapports et les différences que l'on découvre dans la structure de l'homme et celle des animaux.

COMPARER, v. act. (*konparé*) (en latin *comparare*), examiner le rapport qu'il y a entre deux personnes ou deux choses. — Égaler : *il n'y a point d'église qu'on puisse comparer à Saint-Pierre de Rome.*—Faire une *comparaison*, une similitude. —En t. de math. : *comparer des équations*, réduire plusieurs équations à une seule.— —*Comparer des écritures*. Voy. **COMPARAISON**.— Doit-on dire *comparer à* ou *avec* ? Comme nous n'avons nulle part trouvé un plus parfait éclaircissement de cette question que dans le *Dictionnaire* de *Laveaux*, nous copions sa dissertation, bien persuadés qu'on nous en saura gré. Quand on *compare deux choses*, dit ce lexicographe, on suppose qu'il y a entre l'une et l'autre des rapports qu'on ne connaît point, et qu'on cherche à découvrir. *Comparer deux pièces de toile*, *comparer une chose à une autre*, c'est examiner si les qualités de l'une conviennent aux qualités de l'autre. Dans les deux cas, on suppose que les objets comparés ont quelque chose de commun qui est le fondement de la *comparaison*. — On ne saurait *comparer* l'une à l'autre deux choses qui n'ont rien de commun. *On ne compare pas une pièce de toile à une barre de fer*; cependant on peut établir une *comparaison* entre une pièce de toile et une barre de fer, non pour appliquer à l'une l'idée des qualités de l'autre d'après une base commune, mais, au contraire, pour établir la différence de leurs qualités, d'après la différence de leur nature. Mais alors je dirai : *comparer une pièce de toile avec une barre de fer*, et non *à une barre de fer*. *On compare la vertu avec le vice, mais on ne compare pas la vertu au vice.* *Comparer à*, suppose donc une analogie, un rapport commun de ressemblance entre deux termes : *comparer avec*, éloigne l'idée de ce rapport. *Comparons les œuvres de la nature aux ouvrages de l'art.* (Buffon.) *Que l'on compare la docilité du chien avec la fierté du tigre.* — *se* **COMPARER**, v. pron. : *se comparer à quelqu'un.*

***COMPARITION**, subst. fém. (*konparicion*); ce mot se trouve dans quelques auteurs de droit. C'est le même que *comparution*, qui est plus régulier, puisqu'il dérive du part. pass. *comparu*.

COMPAROIR, v. neut. (*konparoar*) (du latin *comparere*, comparaître), t. de palais, *comparaître* en justice. Il ne se dit qu'au palais et dans ces phrases : *assignation à comparoir; être assigné à comparoir.*

COMPARSE, subst. fém. (*konparce*) (du latin *comparere*, composé de *cum*, avec, et de *parere*, paraître, *paraître ensemble*), l'entrée des quadrilles dans le carrousel. — Figurant ou figurante au théâtre ; dans ce dernier sens, il est aussi mas.

COMPARTAGEANT, E, et plus souvent **COPARTAGEANT, E**, adj., celui qui *partage* avec un autre. Nous ne le citons que parce que *La Fontaine* s'en est servi :

> Le pauvre diable était prêt à se pendre,
> Et s'en alla chez son *compartageant*.

COMPARTI, E, part. pass. de *compartir*.

COMPARTIMENT, subst. mas. (*konpartiman*) (du latin *compartiri*, formé de *cum*, avec, et *partiri*, partager, diviser), assemblage de plusieurs figures disposées avec symétrie. — Se dit de certaines dorures à petits fers, qui se mettent sur le plat ou sur le dos des livres. — On appelle *compartiments polygones*, ceux qui sont formés de figures régulières et répétées, et qui peuvent être compris dans un cercle.—*Compartiment des tuiles*, l'arrangement symétrique des tuiles blanches, rouges et vernissées, pour la décoration des couvertures et des combles; *compartiment de vitres*, les différentes figures que forment les panneaux de vitres blanches ou peintes ; *compartiment de parterre*, les différentes pièces qui donnent la forme à un parterre dans un jardin.—On appelle *compartiment des rues*, la distribution régulière des rues, îles et quartiers. — Ce qui divise un coffre, un tiroir. — *Compartiments de feux*, en t. de mineurs, disposition des saucissons pour porter le feu aux fourneaux au même moment.

COMPARTIR, v. act. (*konpartir*), faire décrire des compartiments. Inusité.

COMPARTITEUR, subst. mas. (*konpartiteur*) (du latin *compartiri*, partager), t. de palais, celui des juges qui a ouvert un avis contraire à celui du rapporteur, et sur l'avis de qui le tribunal s'est *partagé*. Vieux.

COMPARU, E, part. pass. de *comparaître*.

***COMPARUIT**, subst. mas. (*konparuite*), vieux mot latin usité au palais, et qui signifie *il a comparu* : *un comparuit*, un acte qui certifie la *comparution* d'une partie.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPARAÎTRE :

Comparûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Comparurent, 3e pers. plur. prét. déf.
Comparus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Comparus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Comparusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Comparussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Comparussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Comparussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Comparut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Comparût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Comparûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

COMPARUTION, subst. fém. (*konparucion*), action de *comparaître*, de se présenter en justice : *faire, demander acte de comparution; comparution personnelle.*

***COMPAS**, subst. mas. (*konpâ*) (du lat. barbare *compassus*, formé, à cause de l'égalité de ses pas, de *cum*, avec, et *passus*, part. pass. Les Italiens en ont fait également *compasso*, et les Espagnols *compar*. *Ménage*), instrument de mathématiques composé de deux *branches* ou *jambes* jointes en haut par une charnière, et qui sert à décrire des cercles et à prendre des distances entre deux points ou deux lignes. — Il y a des *compas* à

trois branches. — *Le compas de proportion* est un autre instrument de mathématiques composé de deux règles plates, mobiles dans une charnière; il sert à prendre des distances et des angles. — *Compas à pointes changeantes*, compas qui a différentes pointes que l'on peut ôter et remettre selon le besoin. — *Compas à verge*, longue règle de bois ou de fer qui porte deux poupées, dont chacune a sa pointe, et dont l'une est mobile le long de la règle. — *Compas de réduction* ou *à coulisse*, compas qui sert à réduire des figures. — *Compas à ressort*, celui qui s'ouvre de lui-même par le moyen d'un ressort. — *Compas à pointes tournantes*, celui auquel on apporte deux pointes dont l'une porte un crayon, et l'autre sert de plume, et qui sont ajustées de manière qu'on peut les tourner au besoin. — Il y a aussi des *compas* de tourneur, de tonnelier et de cordonnier, des *compas* brisés, etc. — En t. de manuf., *faire une étoffe sur le compas d'un autre*, la faire de la même largeur, avec le même nombre de fils et la même quantité de portées que celle que l'on prend pour modèle. — Les fondeurs de cloches appellent *compas*, une règle de bois terminée d'un bout par un talon du crochet, dans lequel on fait entrer un des bords de la cloche, tandis que l'on frotte l'autre bout de la règle, qui est divisée en pieds et pouces, contre le bord de la cloche diamétralement opposé. Ils appellent *compas de construction*, un arbre de fer qui a deux bras, et destiné à retenir la planche sur laquelle est tracé le profil ou échantillon de la cloche, laquelle sert à former le noyau, le modèle et la châsse. — Les bijoutiers appellent *compas*, un instrument avec lequel ils mesurent les pièces quand ils les taillent. — Les cordonniers, un instrument composé de deux coulisses qui vont l'une dans l'autre, et dont ils se servent pour prendre la mesure des pieds qu'ils ont à chausser. — En astron., constellation méridionale, l'une des quatorze formées par *La Caille*. Elle est placée presque entièrement dans la voie lactée, au-dessus du triangle austral, et sous les pieds de devant du Centaure. Elle ne paraît jamais sur notre horizon. — *Compas* ou *compas de mer*, en t. de mar., se dit de la boussole; et dans cette acception on dit : *observer, regarder le compas. Le vent a fait le tour du compas.* — On appelle *compas azimutal*, une espèce de boussole avec laquelle on connaît la variation de l'aiguille aimantée par les azimuts, c'est-à-dire par les cercles perpendiculaires à l'horizon. — *Compas de variation*, une boussole préparée pour connaître la variation de l'aiguille aimantée. — Prov. : *faire toute chose par règle et par compas*, ou *par compas et par mesure*, avec une grande exactitude, une grande circonspection. — *Avoir le compas dans l'œil*, mesurer à l'œil aussi juste qu'on pourrait le faire avec un *compas*.

COMPASCUITÉ, subst. fém. (*konpaceku-ité*), t. de droit; synonyme de vaine pâture, de droit de pacage.

*__COMPASSAGE__, subst. mas. (*konpâçaje*), action de *compasser*. — Règle pour espacer les fourneaux des mines. Voy. COMPASSEMENT.

COMPASSÉ, E, part. pass. de *compasser* et adj.; *f.* se prend en mauvaise part : *il est bien compassé dans ses discours, dans ses manières, dans son style*, ou simplement, *il est compassé, extrêmement compassé*, il est exact jusqu'à l'affectation. — *Un homme compassé* est un homme radicalement pointilleux dans ses discours, dans ses actions, dans ses démarches. — *Une démarche compassée* est une démarche affectée.

COMPASSEMENT, subst. mas. (*konpâceman*), action de *compasser*. — Règle pour espacer les fourneaux des mines. — Au fig., régularité froide et affectée : *il y a du compassement dans ses paroles, dans ses actions*.

*__COMPASSER__, v. act. (*konpâcé*), mesurer avec un *compas*. — En ce sens, il est peu usité. — Bien proportionner une chose : *compasser une allée, un parterre*. — Fig., régler : *compasser ses actions, ses démarches*. — *Compasser des mots*, les arranger avec trop de symétrie. — T. de guerre, *compasser les feux*, les disposer de manière qu'ils fassent tout leur effet au même moment. — *se* COMPASSER, v. pron.

COMPASSEUR, subst. mas. (*konpâceur*), qui *compasse*, qui mesure avec un *compas*.

*__COMPASSION__, subst. fém. (*konpâcion*) (du lat. *compassio*, fait, dans le même sens, de *compati*, composé de *cum*, avec, et *pati*, souffrir), pitié, affliction qu'on ressent pour le mal d'autrui ou pour celui qu'on craint de lui voir arriver : *avoir compassion de..., avoir de la compassion pour...* *Faire compassion*, c'est exciter la pitié. Voy. PITIÉ. — Fig. : *faire compassion*, se dit aussi d'une chose qu'on désapprouve avec mépris.

COMPASSIONNAIRE, adj. (*konpâcionère*) (du lat. *cum*, avec, et *pati*, souffrir), celui ou celle qui a de la *compassion*, qui est compatissant. (*Boiste.*) Inusité. Voy. COMPATISSANT.

se **COMPASSIONNER**, v. pron. (*cekonpâcioné*), prendre en pitié, en *compassion*.

COMPASSURE, subst. fém. (*konpâçure*), enclos d'une maison. Vieux mot hors d'usage.

COMPATERNITÉ, subst. fém. (*konpatèrenité*) (du lat. *cum*, avec, et *paternitas*, paternité), t. de droit, alliance spirituelle qui se contracte entre le parrain et la marraine, entre ceux-ci et le père et la mère de l'enfant. C'est ce qu'on appelle communément *compérage*.

COMPATIBILITÉ, subst. fém. (*konpatibilité*) (du lat. *cum*, avec, et *pati*, souffrir), qualité, état de ce qui est *compatible* : *il y a une grande compatibilité d'humeurs entre ces deux personnes*, etc. *Compatibilité* se dit en parlant des charges et des bénéfices, pour marquer que deux charges, deux bénéfices sont de nature à pouvoir être possédés en même temps par la même personne : *il n'y a pas de compatibilité dans ces deux bénéfices*. — On appelait autrefois *lettres de compatibilité*, des lettres patentes par lesquelles le souverain permettait à un homme de posséder en même temps deux charges qui ne pouvaient pas être exercées par une même personne : *obtenir des lettres de compatibilité*.

COMPATIBLE, adj. des deux genres (*konpatible*) (du lat. *cum*, avec, et *pati*, souffrir), qui peut *compatir* avec un autre : *son humeur n'est pas compatible avec la mienne; nos humeurs ne sont pas compatibles*. — En parlant d'un bénéfice, d'une charge qui peut être possédée, exercée avec un autre : *ces deux bénéfices sont compatibles; ces deux charges ne sont pas compatibles*. — *Compatible* régit la prép. *avec* : *le bonheur n'est compatible qu'avec la vertu*.

COMPATIR, v. neut. (*konpatir*) (en lat. *compati*, formé de *cum*, avec, en grec συν, et *pati*, souffrir, fait du grec παθειν, *souffrir avec un autre, partager sa douleur*), être touché de *compassion*; être affligé du mal qu'un autre souffre : *compatir à la douleur, à la peine de quelqu'un*. — Avoir de l'indulgence pour les défauts d'autrui : *il faut compatir à la faiblesse humaine*. — En parlant des choses, être *compatible* avec. Voyez COMPATIBLE. — En parlant des personnes, convenir ensemble par l'humeur, le caractère : *personne ne peut compatir avec lui*. — Il se dit ordinairement avec la négative : *l'esprit de Dieu ne peut compatir avec l'esprit du monde*.

COMPATISSANCE, subst. fém. (*konpatiçance*), humanité; intérêt sympathique, plus tendre que la compassion, qu'on porte aux peines d'autrui et qui fait qu'on en souffre soi-même. (*Boiste.*) Vieux mot hors d'usage.

COMPATISSANT, E, adj. (*konpatiçan, çante*), porté à la *compassion*; humain, sensible : *un cœur compatissant, une âme compatissante*. — On dit : *compatissant aux besoins des pauvres*.

COMPATRIOTE, subst. des deux genres (*konpatriote*) (du lat. *cum*, avec, ensemble, et du grec πατριωτης, qui a le même sens que *compatriote*, et qui est dérivé de πατρις, patrie), celui, celle qui est de la *même patrie*, du même pays. — Le peuple dit : *mon pays, ma payse*.

COMPÈDES, subst. mas. plur. (*konpède*), t. d'hist. nat., nom des oiseaux à pieds palmés.

COMPELLÉ, E, part. pass. de *compeller*.

COMPELLER ou **COMPELLIR**, v. act. (*konpèlelé, lire*) (de *compellare*, forcer, solliciter, appeler) vieux mot qui signifiait contraindre, forcer, examiner, rechercher, compulser. Hors d'usage.

COMPENDIAIRE, subst. mas. (*konpeindière*) (du lat. *compendium*, abrégé), auteur d'abrégés; faiseur d'abrégés. Plus latin que français.

COMPENDIEUSE, adj. fém. Voy. COMPENDIEUX.

COMPENDIEUSEMENT, adv. (*konpandieuzeman*), en abrégé. Peu usité.

*__COMPENDIEUX__, adj. mas., au fém. COMPENDIEUSE (*konpandieu, dieuze*), abrégé. Peu usité.

COMPENDIUM, subst. mas. (*konpeindiome*), mot tout latin qui signifie *abrégé*. On ne l'emploie guère qu'en terme didactique : *un compendium de logique, de philosophie*.

COMPÉNÉTRATION, subst. fém. (*konpénétracion*), t. de log., faculté de raisonner avec pénétration. — Action d'approfondir une proposition avec une autre. Peu en usage.

COMPÉNÉTRÉ, E, part. pass. de *compénétrer*.

COMPÉNÉTRER, v. act. (*konpénétré*), pénétrer dans les parties les plus petites des choses. — Fig., se dit de la faculté de l'esprit de pénétrer les parties d'un système, d'un raisonnement. Inus.

COMPENSABLE, adj. des deux genres (*konpançable*), qui peut ou doit être *compensé*.

COMPENSANT, E, adj. (*konpançan, çante*), qui *compense*.

*__COMPENSATEUR__, subst. mas., au fém. COMPENSATRICE (*konpançateur, trice*), mot peu usité, qui *compense*, qui donne des *compensations*. — T. d'horl., mécanisme de compensation : *le compensateur sert à corriger les variations atmosphériques sur la longueur du pendule*.

*__COMPENSATION__, subst. fém. (*konpançacion*) (en lat. *compensatio*), action de *compenser* : *faire compensation d'une chose avec une autre; cela mérite, demande compensation*, un dédommagement : *je vous cède cela en compensation*. — En t. de jurispr. et d'administration, confusion qui se fait d'une dette mobiliaire liquide avec une autre de même nature. Elle tient lieu de paiement, ou plutôt c'est un paiement réciproque, mais qui se fait sans bourse délier de part ni d'autre. — *Compensation de dépens*, se dit au palais quand chacune des parties supporte les dépens qui ont été faits. — *Système de compensation*, système d'après lequel les biens et les maux se trouvent répartis en proportion égale : *l'existence ne serait peut-être pas supportable sans le chapitre des compensations*. — T. d'horl., mécanisme applicable aux horloges marines, composé d'un châssis formé en partie par des barres d'acier et en partie par des barres de cuivre, dont l'effet est tel, qu'à mesure que la chaleur tend à affaiblir la spirale, la même chaleur agissant sur ce mécanisme rend la spirale plus courte et lui restitue l'élasticité qu'elle a perdue, en sorte que, malgré les variations de température, l'horloge demeure sensiblement réglée. On fait aussi des *pendules de compensation*, d'après le même principe.

COMPENSATOIRE, adj. (*konpençatoare*), qui fait *compensation*.

COMPENSATRICE, subst. fém. Voy. COMPENSATEUR.

COMPENSÉ, E, part. pass. de *compenser* et adj. : *dépens compensés*.

COMPENSER, v. act. (*konpancé*) (du lat. *compensare*, formé, avec la même signification, de *cum*, avec, et *pensare*, fréquentatif de *pendere*, peser), faire une estimation par laquelle une chose tienne lieu du prix d'une autre : *il a compensé ce qu'il me devait avec ce que je lui dois*. — Balancer, réparer : *le gain de cette année compense la perte de la précédente*. — *Compenser les dépens*, ordonner d'après le jugement que chaque partie supportera les frais qu'elle a faits dans la poursuite d'un procès. — *se* COMPENSER, v. pron. : *cela se compense*. — T. de jurispr. Voy. COMPENSATION.

*__COMPÉRAGE__, subst. mas. (*konpéraje*), qualité de *compère*. Il est fam. — En t. de droit, on dit *compaternité*.

COMPÈRE, subst. mas. (*konpère*) (du lat. *cum*, avec, et *pater*, père, fait du grec πατηρ, père, *père avec un autre*), celui qui a tenu notre enfant sur les fonts de baptême. — Celui qui a tenu avec nous un enfant. — Fig. et fam. : 1° homme fin, adroit, qui veille à ses intérêts, et duquel on doit se défier; 2° gaillard éveillé, bon compagnon : *c'est un compère*. — Celui qui est d'intelligence avec un faiseur de tours. — Prov. : *tout se fait par compère et par commère*, la faveur et la protection décident de tout. — *Compère* et *commère* se disent aussi des animaux, et ils signifient *ami* :

> *Compère* le renard se mit un jour en frais,
> Et retint à dîner *commère* la cigogne.
>
> (LA FONTAINE.)

*__COMPÉRENDINATION__, subst. fém. (*konpéreindinâcion*), chez les anciens, assignation qu'un plaideur donnait à sa partie adverse pour le lendemain de la signification. Inus.

COMPERNE, adj. fém. (*konpérene*); il se dit d'une statue dont les pieds étaient joints. Inus.

COMPERSONNIER, subst. mas. (*konpèreçonié*) (du lat. *cum*, avec, et *persona*, personne), t. de vieille féodalité, celui qui tenait en commun avec d'autres une même terre, à la charge de payer au seigneur une redevance pour laquelle il était solidairement obligé. — On appelait *compersonniers*, ceux qui vivaient en commun dans une famille, dans un corps, etc. Inus.

COMPÉTEMMENT, adv. (*konpétaman*), d'une

manière *compétente;* suffisamment, convenablement. Il est peu usité.

COMPÉTENCE, subst. fém. (*konpétance*) (en lat. *competentia*), t. de jurispr., le pouvoir qu'un tribunal qu'un juge a de connaître de telle ou telle affaire. — Faculté de juger. — Concurrence : *n'entrez pas en compétence avec lui.* — Fig. : *cela n'est pas de sa compétence,* il n'est pas capable de juger de cet ouvrage, de cette matière, etc.

COMPÉTENT, E, adj. (*konpétan, tante*) (en lat. *competens*), t. de prat., qui appartient, qui est dû : *portion compétente.* — Qui a droit de juger, de connaître d'une affaire : *juge compétent.* Cette expression se dit fig. d'un homme qui a toute la connaissance qu'il faut pour juger d'une chose. — Suffisant : *âge compétent; temps compétent pour délibérer.* — *Partie compétente,* capable de contester en justice. — Subst., dans l'histoire ecclésiastique, c'est le nom d'un degré ou ordre de catéchumènes. Il y en avait deux ordres : ceux qui étaient moins instruits, qui n'étaient que dans des dispositions éloignées pour le baptême, et seulement catéchumènes depuis peu, formaient le premier ordre, et s'appelaient *auditeurs,* parce qu'ils s'instruisaient en écoutant les instructions qu'on leur faisait. Ceux du second ordre étaient instruits et demandaient le baptême, et on les nommait *compétents* (du latin *competens*, de *competere*, qui signifie *demander plusieurs ensemble, demander de compagnie*), parce qu'ils étaient plusieurs qui demandaient ensemble le baptême : *les compétents étaient admis aux prières qui précèdent le sacrifice.*

COMPÉTER, v. neut. (*konpété*) (en lat. *competere*), vieux t. de prat., appartenir en vertu de certains droits : *ce qui peut compéter et appartenir dans la succession d'un père.* — Être de la *compétence* : *cette affaire ne compète point à tel tribunal.* Inus.

COMPÉTITEUR, subst. mas., au fém. **COMPÉTITRICE**, selon *Trévoux*, qui l'a recueilli de *Lamothe-Levayer* (*konpétiteur, trice*) (du lat. *competitor*, fait, dans la même signification, de *cum*, avec, et *petere*, demander, poursuivre, *qui demande avec un autre*), concurrent, celui qui prétend aux mêmes honneurs, aux mêmes dignités ou emplois qu'un autre. — Dans la primitive Église, la même chose que *compétent.*

COMPÉTITION, subst. fém. (*konpéticion*), t. de jurispr., droit du juge pour connaître d'une affaire.

COMPÉTITRICE, subst. fém. Voy. **COMPÉTITEUR.**

***COMPIÈGNE**, subst. propre fém. (*konpiègnie*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Oise. C'est une résidence royale.

COMPILANT, E, adj. (*konpilan, lante*), qui *compile.* — Part. prés. du verbe *compiler.*

COMPILATEUR, subst. mas., au fém. **COMPILATRICE** (*konpilateur, trice*) (en lat. *compilator*, fait de *compilare*), celui ou celle qui *compile.* — **COMPILATEUR, PLAGIAIRE.** (*Syn.*) Le *compilateur* fait un choix utile des ouvrages des autres qu'il donne pour ce qu'ils sont; le *plagiaire* reproduit les pensées des autres ou des parties entières de leurs ouvrages, en les donnant comme tirées de son propre fonds. Le premier peut être un littérateur estimable, le second ne mérite que le mépris.

COMPILATION, subst. fém. (*konpilâcion*) (en lat. *compilatio*), recueil de diverses choses mises en corps d'ouvrage.

COMPILÉ, E, part. pass. de *compiler.*

COMPILER, v. act. (*konpilé*) (en lat. *compilare*, dérivé du grec συμπλέκω, je condense, je foule ensemble), faire un recueil, un choix, un amas de diverses choses qu'on a lues dans les auteurs : *il a compilé les anciens et les modernes.*—*Compiler* est neutre aussi : *il compilait, compilait.* (VOLTAIRE.) — *se* **COMPILER**, v. pron.

COMPISSÉ, E, part. pass. de *compisser.*

COMPISSER, v. act. (*konpicé*), pisser partout comme un chien. (*Boiste.*) Peu usité.

COMPITALES, subst. fém. plur. (*konpitale*) (du lat. *compitum*, carrefour), t. d'hist. anc., fêtes des anciens Romains en l'honneur des dieux lares, ou pénates, qui se célébraient dans les places publiques. — On dit aussi adj. : *fêtes compitales, jeux compitaux.*

COMPITALICE, adj. des deux genres (*konpitalice*), t. d'hist. anc., qui appartient aux fêtes *compitales* : *les jeux compitalices.*

COMPL., abréviation du mot *complément* ou *complétif.*

COMPLAIGNANT, E, subst. et adj. (*konplègnian, gniante*), celui ou celle qui se *plaint* en justice.

se **COMPLAINDRE**, v. pron. (*cekonpleindre*), se *plaindre* à quelqu'un, se lamenter ensemble. Inus.

***COMPLAINTE**, subst. fém. (*konpleinte*), t. de jurispr. qu'on employait autrefois dans les matières bénéficiales. — C'est aujourd'hui une action par laquelle on demande à être maintenu dans la possession annale d'un immeuble ou d'un droit réel immobilier, lorsqu'on y est troublé. Les principes relatifs à cette matière se trouvent développés sous le mot **POSSESSOIRE.**—*Plainte* en justice. — Chanson plaintive, romance populaire sur quelque évènement tragique. — Au plur., lamentations : *toutes vos complaintes sont inutiles.*

COMPLAIRE, v. neut. (*konplère*) (en latin *complacere*), s'accommoder au goût, au sentiment, à l'humeur de quelqu'un pour lui *plaire* : *il cherche à lui complaire en tout.* — *Complaire* ajoute au sens de *plaire* la volonté, l'envie d'y réussir. On peut *plaire* sans le vouloir; on *complaît* en conformant sa volonté à celle d'autrui. — *se* **COMPLAIRE**, v. pron., s'admirer, se plaire, se délecter en soi-même, en ses productions, en ses ouvrages : *il se complaît dans tout ce qu'il fait; elle se complaît en sa beauté.*

COMPLAISAMMENT, adv. (*konplèzaman*), avec *complaisance.* — Écouter quelqu'un *complaisamment* ; entrer *complaisamment* dans les vues, dans les goûts de quelqu'un.

***COMPLAISANCE**, subst. fém. (*konplèzance*), douceur et facilité d'esprit qui fait que l'on *complaît*, qu'on défère aux autres : *avoir de la complaisance, une grande complaisance.* — Avec le régime, il signifie l'effet de cette vertu : *ayez cette complaisance pour lui; avoir pour quelqu'un une complaisance aveugle*, etc. — Plaisir qu'on goûte dans la contemplation de ses qualités, de ses ouvrages : *elle se regarde avec complaisance ; il a une grande complaisance pour tout ce qu'il fait.* — Au plur., effets et marques d'une extrême *complaisance* : *elle a de trop grandes complaisances pour ses enfants.* — *Dieu a mis toutes ses complaisances en son fils,* le Sauveur est l'objet de l'amour de Dieu. — **COMPLAISANCE, DÉFÉRENCE, CONDESCENDANCE.** (*Syn.*) La *complaisance* est le soin de faire ce qui plaît aux autres. La *déférence* est disposée à acquiescer aux sentiments, aux volontés de quelqu'un. La *condescendance* nous fait descendre de notre supériorité pour nous prêter à la satisfaction des autres. — Avec de la *complaisance*, on est d'un commerce doux ; avec de la *déférence*, on est d'un commerce honnête ; avec de la *condescendance*, on est d'un commerce commode. — Il faut de la *complaisance* pour tous; de la *déférence* pour ceux à qui l'âge ou d'autres convenances donnent une sorte de supériorité; de la *condescendance* pour les faibles, pour les infortunés, pour les gens que l'on emploie.

COMPLAISANT, subst. mas. Voy. **COMPLAISANT**, adj.

COMPLAISANT, E, adj. (*konplèzan, zante*), qui a de la *complaisance* pour les autres. — On dit substantivement, qu'*un homme est le complaisant d'un autre*, lorsque c'est un homme qui se prête à tout ce qu'on veut par un vil intérêt ; et, dans le même sens, qu'*une femme est la complaisante d'une autre* : *c'est la complaisante, une des complaisantes de telle dame.* — On le dit aussi d'une personne qui trafique d'intrigues amoureuses.

COMPLANT, subst. mas. (*konplan*), t. d'agric., plusieurs pièces de terre *plantées* en vignes, en arbres : *de vignes de nouveau, de bon complant.*

COMPLANTÉ, E, part. pass. de *complanter.*

COMPLANTER, v. act. (*konplanté*), t. d'agric., planter des vignes, des arbres, etc. Il se dit surtout des vignes et du lieu où on les plante : *j'ai complanté tout nouvellement une grande pièce de terre.* Inusité.

COMPLANTERIE, subst. fém. (*konplanteri*), t. de coutume, ancien droit du seigneur sur les vignes qu'il avait données à *complanter*, à cultiver. Inus.

COMPLANTIER, subst. mas. (*konplantié*), celui qui peut planter des arbres sur les terres d'un autre. Inus.

***COMPLÉMENT**, subst. mas. (*konpléman*) (en lat. *complementum*), ce qui s'ajoute à une chose pour la rendre complète.—En général, partie qui, ajoutée à une autre, formerait un tout naturel ou artificiel : *le complément d'une somme ; le complément d'une dot.* — En t. de gramm., ce qu'on ajoute à un mot ou à une préposition pour en déterminer la signification. C'est la même chose que le *régime* : *les adverbes sont les compléments des verbes et des adjectifs.* Voy. **RÉGIME.** — En t. d'arithm., *complément arithmétique d'un logarithme,* ce qui manque à un logarithme pour être égal à cent millions, en supposant les logarithmes de neuf caractères. — En t. de géom., *complément d'un angle* ou *d'un arc*, la quantité dont un arc ou un angle est moindre que le quart de la circonférence ou quatre-vingt-dix degrés. — *Complément d'un angle à cent quatre-vingts degrés*, l'excès de cent quatre-vingts degrés sur cet angle. — *Complément d'un parallélogramme*, deux parallélogrammes que la diagonale ne traverse pas, et qui résultent de la division de ce parallélogramme par deux lignes tirées d'un point quelconque de la diagonale parallèlement à chacun de ses côtés. — *Complément de la hauteur d'une étoile*, se dit, en termes d'astronomie, de la distance d'une étoile au zénith, ou de l'arc compris entre le lieu de l'étoile au-dessus de l'horizon et le zénith. — En t. de fortification, *complément de la ligne de défense*, ce qui reste de la ligne de défense après qu'on a ôté l'angle du flanc. — *Complément de la courtine*, ce qui reste de la courtine après qu'on a ôté son flanc jusqu'à l'angle de la gorge. — En t. de mar., *complément de route, complément* de l'angle que la route ou le rumb que l'on suit fait avec le méridien du lieu où l'on est, c'est-à-dire, la différence de cet angle à quatre-vingt-dix degrés. — En t. de mus., *complément d'intervalle*, ce qu'il faut lui ajouter pour arriver à l'octave : *la seconde et la septième, la tierce et la sixte, la quarte et la quinte, sont compléments l'une de l'autre.* — En théol., *complément de béatitude*, le comble de la béatitude.

COMPLÉMENTAIRE, adj. des deux genres (*konplémantère*), qui sert à *compléter* : *une somme complémentaire.* — *Jours complémentaires*, les cinq jours ajoutés pendant la révolution française aux douze mois de l'année républicaine pour compléter les trois cent soixante-cinq jours de l'année solaire; ils étaient placés à la fin du dernier mois de l'année, et dans les années bissextiles il y en avait six. Ces *jours complémentaires* répondaient aux cinq jours *épagomènes* des anciens Égyptiens et Chaldéens. Il est aussi subst.

***COMPLET**, adj. mas., au fém. **COMPLÈTE**, orthographe de l'*Académie*; on devrait, selon nous, écrire *complette* comme on écrit *sujette*, *nette*, etc. (*konplè, plète*) (en latin *completus*, part. pass. de *complere*, compléter), entier, achevé, parfait : *habit complet ; nombre complet ; œuvre, histoire complète ; un appartement complet; jamais victoire ne fut plus complète.* (*Voltaire.*) Voy. **ENTIER.** — Se dit, en bot., des fleurs dont les organes sont *complets*, c'est-à-dire qui, étant hermaphrodites, sont munies d'un calice et d'une corolle. Celles qui sont privées de quelqu'un de ces organes sont dites *incomplètes.* — *Complet* s'emploie substantivement : *le complet d'un régiment ; il est à son complet.*

COMPLÉTÉ, E, part. pass. de *compléter.*

COMPLÉTEMENT, orthographe vicieuse de l'*Académie*, qui devrait au moins écrire *complètement*, et mieux encore *complettement*, conformément à la règle générale qui veut que les lettres *l, n, t*, se redoublent devant les voyelles muettes, subst. mas. (*konplèteman*), action de rendre *complet.*

COMPLÈTEMENT, adv. (même observation, relativement à l'orthographe, pour l'adv. que pour le subst. (*konplèteman*), entièrement ; tout-à-fait ; d'une manière *complète.*

COMPLÉTER, v. act (*konplété*) (du latin *complere*, remplir, compléter, combler, fait de *cum*, avec, et de l'inusité *plere*, *pleo*, remplir), rendre *complet* ; *compléter une somme : compléter un régiment.*— *se* **COMPLÉTER**, v. pron.

COMPLÉTIF, adj. mas., au fém. **COMPLÉTIVE** (*konplétife, tive*), t. de gramm., qui sert à *compléter* ou à caractériser un *complément* : *cas complétif, phrase complétive.*

COMPLÉTIVE, adj. fém. Voy. **COMPLÉTIF.**

***COMPLEXE**, adj. des deux genres (*konplèkce*) (en lat. *complexus*, fait, dans le même sens, de *complecti*, embrasser, *qui embrasse plusieurs choses à la fois*), composé; qui embrasse plusieurs choses, par opposition à *simple* : *le sujet de cette tragédie est complexe.* — *Idée complexe*, celle qu'on forme de plusieurs idées simples. — *Termes complexes*, termes qui, joints ensemble, composent une idée totale.—T. de gramm. : *sujet, attribut complexe*, qui ont des *compléments.* Il

se dit d'une proposition et des différents termes d'une proposition. Les termes d'une proposition sont simples quand ils ne présentent qu'une seule idée; ils sont *complexes* quand ils en comprennent plusieurs. On appelle donc *proposition complexe* une proposition qui a plusieurs membres. — En arithm., on appelle *nombres complexes* ceux qui sont composés de différentes espèces d'unités, tels que 6 pieds 4 pouces 2 lignes; 20 francs 50 centimes.—En t. d'algèbre, *quantité complexe*, quantité de plusieurs parties jointes ensemble.

*COMPLEXION, subst. fém. (*konplekcion*) (en lat. *complexio*, concours de plusieurs choses qui se joignent), tempérament, constitution du corps : *être d'une forte, d'une faible complexion*. — Humeur, inclination : *complexion amoureuse, joviale*.—Figure de rhétoriq., qu'on nomme aussi *épistrophe*.

COMPLEXIONNÉ, E, part. pass. de *complexionner*, et adj. (*conplèkcioné*), qui est d'une certaine *complexion*, d'un certain tempérament : *bien complexionné*. Il n'est guère d'usage que parmi les médecins.

COMPLEXIONNER, v. act. (*konplèkcioné*), former le tempérament, donner une *complexion* : *la nourriture agreste complexionne mieux le tempérament que la nourriture délicate*.

COMPLEXITÉ, subst. fém. (*konplèkcité*), qualité de ce qui est *complexe* : *complexité d'idées*. C'est un terme didactique.

COMPLEXUS, subst. mas. (*konplèkcuce*), t. d'anat., muscle qui est situé à la partie postérieure du cou. Il y a le *petit* et le *grand complexus*.

COMPLICATION, subst. fém. (*konplikâcion*) (en lat. *complicatio*, fait de *complicare*, lequel est formé de *cum*, avec, et de *plicare*, plier; *plier, envelopper plusieurs choses ensemble*), concours ou assemblage de choses de différente nature : *complication de crimes, de maux, de malheurs, de circonstances; complication de circonstances toutes particulières*. — Il se dit aussi en parlant d'un tout dont les parties ont entre elles des rapports multipliés et difficiles à saisir : *il y a dans cette machine une grande complication de rouages*. — *Complication* se dit particulièrement en médecine : *complication de maladies, de symptômes; une complication de maladies douloureuses le conduisit au tombeau*. (VOLTAIRE.)

COMPLICE, adj. et subst. des deux genres (*konplice*) (du lat. *complice*, ablatif de *complex* qui signifie également *complice*, et qui est fait de *complicare*, envelopper dans un même crime, etc.), qui a part au crime d'un autre. C'est à ce sens qu'il est borné comme subst.; comme adj., il se dit de toute sorte de désordres, et même de malheurs. Il s'applique aussi à des choses inanimées : *la vanité est complice de l'ignorance; le fanatisme rend la science même sa complice et étouffe la raison*. — *Complice*. L'article 59 du Code pénal consacre en principe que les *complices* d'un crime ou d'un délit sont punis des mêmes peines que l'auteur principal. La loi considère comme *complices* : 1° tous ceux qui par dons, promesses, menaces, abus d'autorité ou de pouvoir, machinations ou artifices coupables, auront provoqué à une action criminelle ou donné des instructions pour la commettre; 2° ceux qui auront procuré des armes, des instruments, ou tout autre moyen qui aura servi à l'action, *sachant qu'ils devaient y servir*; 3° ceux qui auront *avec connaissance* aidé ou assisté l'auteur ou les auteurs de l'action dans les faits qui l'auront préparée, facilitée ou consommée; 4° ceux qui auront *sciemment* recelé tout ou partie des choses enlevées, détournées ou obtenues à l'aide d'un crime ou d'un délit; 5° ceux qui, connaissant la conduite criminelle des malfaiteurs exerçant des brigandages ou des violences contre la sûreté de l'état ou la paix publique, les personnes ou les propriétés, leur fournissent *habituellement* logement, lieu de retraite ou de réunion. (*Dict. de Législ. usuelle*.)—COMPLICE, ADHÉRENT. (*Syn.*) *Complice* est celui qui a part à un crime quel qu'il soit; *adhérent* est celui qui a trempé dans une rébellion, dans une trahison, enfin dans un crime d'état.

COMPLICITÉ, subst. fém. (*konplicité*), participation au crime d'un autre. Voy. COMPLICE.

COMPLIES, subst. fém. plur. (*konpli*) (du latin *completæ*, sous entendu *horæ*, *heures achevées*), la dernière des sept heures canoniales, laquelle se récite après vêpres.

COMPLIMENT, subst. mas. (*konpliman*) (du lat. *complire*, dit par métaplasme pour *complere*, remplir, accomplir, compléter, parce que, suivant *Ménage*, le compliment est un discours obligeant, *complet*, c'est-à-dire plus poli que les discours ordinaires : et, suivant *Bourdelot*, parce que c'est *accomplissement* de vœux et de services. Les Italiens disent de même *complimento*), paroles civiles, obligeantes, pleines d'affection ou de respect, selon les diverses personnes et les diverses rencontres.—Fam. : *compliment bien troussé*, court et bien tourné. — *Rengainer son compliment*, s'abstenir de le faire, parce qu'il est inutile et hors de propos. — *Faire compliment* ou *un compliment à*... faire une harangue courte et flatteuse.—Discours d'apparat adressé à un prince, à une personne revêtue d'autorité; on adresse au roi des *compliments* à l'occasion du jour de l'an, de sa fête, etc. — Petit discours en vers ou en prose qu'un petit enfant récite aux fêtes de famille. — *Compliment* se prend aussi pour cérémonie, civilités : *laissons là les compliments; agissons sans compliment; trêve de compliments!* — Sentiment opposé aux promesses effectives, ou à l'intention réelle. *Il vous fait des offres de service, mais c'est par pur compliment*.— Le même mot, avec une épithète, signifie quelquefois discours fâcheux, désobligeant : *lui parler ainsi, c'est lui faire un mauvais compliment*. Fam. — *Sans compliment*, loc. adv. qui signifie franchement, sans détours.

COMPLIMENTAIRE, subst. des deux genres (*konplimantère*), celui sous le nom duquel on fait toutes les opérations de commerce d'une société marchande. Peu usité.

COMPLIMENTÉ, E, part. pass. de *complimenter*.

COMPLIMENTER, v. act. (*konplimanté*), faire *compliment*. Il ne se dit guère que des *compliments* d'apparat, et se prend toujours en bonne part : *le magistrat alla complimenter le nouveau gouverneur*, etc. Pour les particuliers, on dit : *je suis allé faire compliment* ou *mon compliment à* ... — SE COMPLIMENTER, v. pron., s'adresser des *compliments*.

COMPLIMENTEUR, subst. mas., au fém. COMPLIMENTEUSE (*konplimanteur, teuze*), il se dit de ceux qui se rendent importuns, ridicules, par l'habitude qu'ils ont de faire des compliments mérités ou non : *un grand complimenteur; une complimenteuse insupportable*.

COMPLIMENTEUSE, subst. fém. Voy. COMPLIMENTEUR.

*COMPLIQUÉ, E, part. pass. de *compliquer*, et adj. (du lat. *complicatus*, part. pass. de *complicare*. Voy. COMPLICATION.), *affaire compliquée*, mêlée avec d'autres, ou embrouillée en elle-même. — *Maladie compliquée*, dans laquelle il y a plusieurs maladies mêlées ensemble. — *Le sujet de cette pièce est compliqué*, n'est pas assez simple, embrasse trop d'évènements. — *Machine compliquée*, composée d'un grand nombre de parties, de beaucoup de rouages. — COMPLIQUÉ, IMPLIQUÉ. (*Syn.*) Des faits sont *compliqués* les uns avec les autres par leur mélange et leur dépendance. Des personnes sont *impliquées* dans une affaire, lorsqu'elles y ont quelque part. Les choses extrêmement *compliquées* deviennent obscures à ceux qui n'ont ni assez d'étendue, ni assez de justesse d'esprit pour les démêler. Quand on est souvent dans la compagnie des étourdis, on est exposé à se voir *impliqué* dans quelque fâcheuse aventure. — *Compliqué* a un substantif qui est d'usage, *impliqué* n'en a point. On dit *complication*, mais on ne dit pas *implication*.

COMPLIQUER, v. act. (*konpliké*) (en lat. *complicare*), mêler, réunir ensemble plusieurs choses de manière à en former un tout, dont on distingue difficilement les parties. — Au fig., compliquer une affaire, y mêler des circonstances, des incidents, qui empêchent d'en bien saisir le fil. — SE COMPLIQUER, v. pron. : *sa maladie se complique*.

COMPLOT, subst. mas. (*konplô*), mauvais dessein formé secrètement entre deux ou plusieurs personnes : *il faisait dans ce complot son apprentissage des conspirations; complot hardi, téméraire, horrible; faire, former un complot; le complot fut déconcerté*. — Aux termes du Code pénal, le *complot* est la résolution d'agir, concertée et arrêtée entre deux ou plusieurs personnes dans le but d'attenter à la vie du roi, des membres de la famille royale, de changer le gouvernement, l'ordre de successibilité au trône, ou d'exciter les citoyens ou habitants à s'armer contre l'autorité royale. L'exécution ou la tentative d'exécution du complot constitue l'*attentat*. Ces crimes sont punis de la peine du parricide s'ils ont été commis contre la vie du roi, et de la peine de mort dans les autres cas.

COMPLOTÉ, E, part. pass. de *comploter*.

COMPLOTER, v. act. (*konploté*) (suivant le P. *Labbe* et *Ménage*, du lat. *cum*, avec, et du français *peloter*, jouer à la paume; *se donner la pelote, la balle, de concert et par accord*. Ce sont leurs termes), machiner un *complot*. — *Comploter la ruine de quelqu'un*, faire un complot contre sa vie. — Il s'emploie abs. : *ils ont comploté entre eux*.

COMPON, subst. mas. (*konpon*), t. de blas., chacune des parties égales, carrées et alternatives qui forment le terme de blason *componé*. Voy. ce mot.

COMPONANE, subst. fém. (*konponane*), t. d'antiq., monnaie qui avait cours chez les Romains.

COMPONCTION, subst. fém. (*konponkcion*) (en lat. *compunctio*, fait, dans le même sens, de *compungere*, lequel est formé de *cum*, avec, et de *pungere*, piquer), douleur vive et poignante causée par le regret d'avoir offensé Dieu : *grande componction; componction sincère; vive componction; sentiments de componction; larmes de componction*.

COMPONÉ, E, adj. (*konponé*) (du lat. *componere*, composer), t. de blas., se dit des bordures, bandes, sautoirs, etc., qui sont *composés* de pièces carrées d'émaux alternés : *bande componée d'argent et d'azur*.

COMPONENDE, subst. fém. (*konponande*) (du lat. *componere*, composer), on appelait ainsi la *composition* sur les droits de la cour de Rome, pour l'obtention d'une dispense ou les provisions d'un bénéfice. Il se dit aussi du bureau établi pour ces droits.

COMPONIUM, subst. mas. (*konpôniome*), nom d'un nouvel instrument composé de cent vingt tuyaux, avec un cylindre et une sorte de mécanique par le moyen de laquelle on peut jouer toutes sortes d'airs. Ce bel instrument est tellement varié dans sa composition mécanique, qu'il faudrait un grand nombre d'années pour entendre tous les airs qu'il peut jouer.

COMPORTE, subst. mas. (*konporte*), grand vaisseau de bois, dans lequel on mettait la dixième partie de la vendange, donnée, à titre de dîme, aux seigneurs et aux curés.

COMPORTÉ, E, part. pass. de *comporter*.

COMPORTEMENT, subst. mas. (*konporteman*) conduite, bonne ou mauvaise. Il est vieux et inusité.

*COMPORTER, v. act. (*konporté*) (du lat. *comportare*, formé de *cum*, avec, ensemble, et *portare*, porter : *porter ensemble*), permettre, souffrir : *la médiocrité de son revenu ne comporte pas la dépense qu'il fait*. — On dit aussi neutr. *la dignité du magistrat ne comporte pas que*... Il s'emploie ordinairement avec la négative. — SE COMPORTER, v. pron., se conduire bien ou mal en quelque chose. — En t. de prat. : *acheter une maison telle qu'elle se comporte*, telle qu'elle est. — En t. de mar., on dit qu'*un bâtiment se comporte bien à la mer*, lorsque ses mouvements sont doux.

COMPOSANT, E, adj. (*konpôzan, zante*), t. de chim., qui *compose* : *corps composant*.— Subst. mas. : *un composant*.

*COMPOSÉ, subst. mas. (*konpôzé*) (en lat. *compositum*), un tout formé de plusieurs choses ou de plusieurs parties de nature différente : *l'homme est un composé de grandeur et de faiblesse; toute faction est composée de dupes et de fripons*. — T. de chim., corps composé par l'union de mixtes. — Résultat de l'union de deux ou de plusieurs corps : *la thériaque est un composé d'un grand nombre de drogues*. — T. d'archit., ordre de caprice.

*COMPOSÉ, E, part. pass. de *composer*, et adj. (en lat. *compositus*, part. pass. de *componere*, composer), formé de plusieurs parties : *mot composé*, formé de deux ou plusieurs mots joints ensemble, comme *passe-temps, justaucorps*, qui est pour *juste-au-corps*. Les mots peuvent être composés de deux subst., comme *hôtel-Dieu*; d'un adj. et d'un subst., comme *petit-maître*; d'un verbe et d'un subst., comme *passe-droit*; d'un verbe ou d'un adv., ou de deux verbes, ou de deux mots invariables, comme dans *passe-partout, après-midi*; d'une prép. ou d'un adv. et d'un subst. ou d'un adj., comme dans *pie-grièche, franc-alleu*; de plusieurs mots étrangers, comme *Te Deum, mezzo-termine, auto-da-fé*; de deux subst. liés par une prép., comme *chef-d'œuvre, arc-en-ciel*. — Dans les mots composés de deux subst., ordinairement il y a ellipse. Dans *hôtel-Dieu*, *fête-*

Dieu, la prép. *de* est évidemment sous-entendue ; c'est pour *hôtel de Dieu*, *fête de Dieu*. Dans ces phrases, le second subst. ne prend point le signe du plur. : *des Hôtels-Dieu*, *des fetes-Dieu*. — Quelquefois l'ellipse consiste non-seulement dans la suppression de la prép., mais aussi dans celle d'un subst. sur lequel seul doit tomber la pluralité. Quand on dit des *reine-claude*, c'est comme si l'on disait : *des prunes de la reine Claude*. On sent que, dans ce cas et tout autre semblable, la pluralité doit tomber sur le subst. sous-entendu.— Il en est de même des subst. composés *tête-à-tête*, *pied-à-terre*, etc. — Quand un subst. est composé d'un subst. et d'un adj., il faut examiner si la phrase est pleine ou si elle est elliptique : dans le premier cas, le subst. et l'adj. sont susceptibles de recevoir la marque du plur. : de *petits-maîtres*, des *bas-reliefs*, etc. Mais lorsque la phrase est elliptique, de manière que le subst. sur lequel tombe la pluralité est sous-entendu, il ne faut donner la marque du plur. ni au subst. exprimé, ni à l'adj. qui y est joint : des *blanc-bec*, *des rouge-gorge*. — Les mots composés de plusieurs mots étrangers ne prennent point la marque que nous donnons à nos plur. : des *Te Deum*. (LAVEAUX.) — *Composé* se dit en bot., de toute partie du végétal qui a un plus ou moins grand nombre de divisions. — En mus., il se dit d'un intervalle musical qui passe l'étendue de l'octave : *la neuvième*, *la dixième*, *la douzième*, *sont des intervalles composés*. On donne aussi ce nom à tout intervalle qu'on peut diviser musicalement en deux intervalles. *La pointe est un intervalle composé*, parce qu'on peut la diviser en deux tierces. On appelle *mesures composées*, toutes celles qui sont désignées par deux chiffres. —En t. de philosophie scholastique, on appelle *sens composé*, le sens qui résulte de tous les termes d'une proposition prise selon la liaison qu'ils ont ensemble ; et on l'appelle ainsi par opposition à *sens divisé*, qui se dit d'une proposition dont on prend séparément les termes. Ainsi, quand on dit que *ce qui se meut ne peut pas être en repos*, cette proposition est vraie dans le *sens composé*, parce qu'une même chose ne peut pas se mouvoir et être en repos en même temps ; mais elle est fausse dans le *sens divisé*, parce qu'une chose qui se meut a pu être en repos auparavant, et y peut être ensuite. — En t. d'arithm. : *nombre composé*, qui peut être mesuré ou divisé exactement et sans reste par quelque nombre différent de l'unité. — *Raison composée*, celle qui résulte du produit des antécédents de deux ou plusieurs raisons, et de celui de leurs conséquents. — En t. d'alg. : *quantité composée*, assemblage de plusieurs quantités jointes par les signes + ou—. On dit aussi en ce sens : *quantité complexe* et *multinôme*.— En t. de mécan. : *mouvement composé*, mouvement résultant de l'action de plusieurs puissances concourantes ou conspirantes : *tout mouvement dans une ligne courbe est composé*.— *Pendule composé*, celui qui consiste en plusieurs poids, conservant constamment la même position entre eux, et la même distance au centre du mouvement autour duquel ils font leurs vibrations. — En pharm., *un médicament composé* est un médicament à la *composition* duquel on a employé plusieurs drogues ; et l'on emploie ce mot par opposition à *simple*, pour désigner une préparation pharmaceutique qui porte le nom d'une des drogues qui entrent dans sa *composition*, lorsqu'il existe dans l'art une autre préparation dont la même drogue fait l'unique ingrédient médicamenteux ; c'est ainsi qu'on distingue le sirop de guimauve *composé*, du sirop de guimauve *simple*. On n'ajoute point le mot *composé* au nom d'une préparation, lorsque cette préparation n'est jamais *simple* dans l'art.—*Société bien composée*, choisie. — *Etre composé*, affecter un air grave et sérieux.

COMPOSÉE, subst. fém. (*konpôzé*), t. de bot., grande famille de plantes subdivisée en plusieurs ordres.

COMPOSER, v. act. (*konpôzé*) (du latin *componere*, fait, dans les mêmes significations, de *cum*, avec, ensemble, et *ponere*, mettre), faire un tout par la réunion de plusieurs parties : *cinq pièces composent cette machine* ; *des hommes du premier mérite composent cette commission*.—Faire quelque ouvrage d'esprit : *composer un livre*, *des vers*, *un panégyrique*. En ce sens, on dit neut. : *composer bien* ou *mal*, *avec soin*, *avec négligence* ; et en parlant des écoliers : *composer en prose*, *en vers*, *en grec*, etc. ; *composer pour les prix*. — En mus., inventer de la musique nouvelle, selon les règles de l'art : *composer un air*, *un chant*, *une ariette*, etc.— *Composer sur le piano*, *composer* de la musique en se servant du piano. — En t. d'impr., assembler les caractères pour en former des mots, des lignes, ensuite des pages : *composer une feuille*. — Les fondeurs en caractères disent aussi *composer*, pour arranger toutes les lettres les unes à côté des autres, toujours dans un même sens, sur des espèces de composteurs en bois, et les porter ensuite en cet état au coupoir pour y recevoir d'autres façons. — Accommoder son visage, ses manières à l'état où l'on veut paraître : *composer sa mine*, *son geste*, *sa contenance* ; *composer son visage à la joie*, etc. En ce sens il s'emploie souvent au pronominal : *il faut savoir se composer suivant les occasions*.

> Mais ceux qui de la cour ont un plus long usage,
> Sur celui de César *composent* leur visage.
> (RACINE.)

— V. neut., s'accorder sur quelque différend, en traiter à l'amiable : *composer avec ses créanciers* ; *composer de ses intérêts*, *de ses droits*, etc. *La Bruyère* a dit (chap. 11) : *composer ensemble de se traiter tous avec une mutuelle bonté* ; ce verbe, donné pour régime à *composé de*, est une construction irrégulière. — On dit élégamment au fig. : *composer avec sa conscience*, *avec ses remords*, etc. — En t. de guerre, capituler, qui, dans ce sens, est beaucoup plus en usage. — *se* COMPOSER, v. pron., prendre un air grave, modeste et honnête.

COMPOSEUR, subst. mas., au fém. COMPOSEUSE (*konpôzeur*, *zeuze*), mot ironique, celui ou celle qui *compose* : *un composeur de chansons*, *de mauvais vers*.

COMPOSEUSE, subst. fém. Voy. COMPOSEUR.

*COMPOSITE, adj. des deux genres (*konpôzite*) (en lat. *compositus*, part. pass. de *componere*, composer), se dit de l'un des cinq ordres d'archit. : *ordre*, *colonne composite*. — On dit aussi subst. : *le composite participe du corinthien et de l'ionique*. — T. d'algèb. : *nombre composite* ou *composé*, exactement divisible ; *raison composite* ou *composée*, résultant du produit des antécédents de plusieurs raisons, et de leurs conséquents ; *quantité composite* ou *composée*, formée de quantités jointes par les signes + ou —. V. COMPLEXE. — Il est aussi substantif : *le composite*.

COMPOSITEUR, subst. mas. (*konpôziteur*) (en latin *compositor*, fait de *componere*, composer), celui qui, dans une imprimerie, *compose* et arrange les lettres dans le composteur. On nomme *compositeur aux pièces*, celui qu'on paie à raison du travail qu'il fait ; et *compositeur en conscience*, celui qui est payé à raison d'un prix convenu par jour. On a dit aussi *compositeur* pour *composteur*, mais ce dernier est seul usité aujourd'hui. — Celui qui *compose* en musique : *bon*, *savant*, *habile compositeur*. — *Amiable compositeur*. Voy. ARBITRATEUR, qui a le même sens. — *Compositeur* a signifié aussi auteur ; on le trouve même dans *Boileau*, mais il est inusité.

*COMPOSITION, subst. fém. (*konpôzicion*) (en latin *compositio*, fait de *componere*, composer. Voy. ce mot,), action de *composer* quelque chose : *la composition d'une machine*, etc. — Ouvrage qui en résulte : *la composition du corps humain est merveilleuse*. — Mélange et incorporation de certaines drogues : *composition d'un remède*, *d'un parfum*. — Dans ce sens on appelle *composition*, des préparations faites pour imiter certaines choses, telles que l'or, l'argent, les pierreries : *ce bijou n'est pas d'or, c'est une composition*. — Action de *composer* un ouvrage comme écrivain ou comme artiste : *il nous a montré une pièce de sa composition*. — Le thème que fait un écolier sur le sujet qui lui est donné par son professeur : *cette composition est pleine de solécismes*. — En t. de mus., l'art d'unir les différentes parties suivant les règles ; il se dit sans régime : *entendre*, *apprendre*, *savoir la composition*. — Partie de la peinture qui consiste à exécuter le dessin qu'on s'est formé. *La composition d'un tableau* se dit plus particulièrement de la manière dont un peintre traite son sujet. — On appelle *compositions extravagantes*, celles où les figures ont des formes et des mouvements hors de la nature ; *compositions forcées*, celles où les mouvements et les passions pèchent par excès ; *compositions confuses*, celles où la multitude des objets et des incidents éclipse le sujet principal ; *compositions froides*, celles où les figures manquent de passion et de mouvement ; *compositions maigres*, celles où le peintre n'a pas su tirer parti de son sujet, ou dont le sujet est ingrat ; *compositions chargées*, celles où le peintre a montré trop d'objets, etc. — En t. d'imprim., arrangement des lettres, ou les lettres tout arrangées : *voilà une page de composition à distribuer*. — Accommodement, dans lequel une des parties ou toutes les deux se relâchent d'une portion de leurs prétentions : *venir à composition*, *à une amiable composition*.— En t. de jurispr., le mot *composition* exprime une idée analogue à celle de transaction. *Deux personnes composent*, lorsqu'elles terminent par un accommodement une affaire contestée. — Convention que fait une place qui se rend : *recevoir à composition*. En ce sens, le subst. est plus usité que le verbe *composer*. — En t. d'arithm. : *composition de raison*, c'est lorsque dans deux rapports arithmétiques, la somme de l'antécédent et du conséquent du premier est à la somme de l'antécédent et du conséquent du second comme un antécédent est à son conséquent, etc. — En t. de mécan. : *composition de mouvement*, réduction de plusieurs mouvements en un seul, ce qui a lieu lorsqu'un corps est poussé ou tiré par plusieurs puissances à la fois. — *Être de bonne*, *de facile composition*, facile à gagner, à séduire, en parlant d'une femme. — *Homme de composition*, *de bonne composition*, homme d'accommodement, facile à contenter. On le dit aussi fig. des choses qui ont rapport aux personnes : *son amour-propre est de bonne composition*. — Fig. : *faire bonne composition d'une marchandise*, la donner à un prix honnête, à bon marché.

COMPOST, subst. mas. (*konpocete*), science de compter les temps. Voy. COMPUT. — T. d'agricul., mélange de diverses sortes d'engrais. —Il signifiait autrefois recueil.

*COMPOSTELLE, subst. prop. fém. (*konpocetèle*), ville capitale du royaume de Galice, en Espagne.

COMPOSTÉ, E, part. pass. de *composter*.

COMPOSTER, v. act. (*konpoceté*), vieux t. d'agric., qui signifiait mettre une terre en *compost*.

COMPOSTEUR, subst. mas. (*konpoceteur*), instrument d'imprimerie, formé d'une lame de fer, de cuivre, d'acier ou de bois, coudée en équerre dans toute sa longueur, dont un bout est terminé par un talon fixe, tandis que, sur la longueur de l'instrument, il en existe un semblable mobile, mais qu'on fixe au moyen d'une vis et d'un écrou, selon la justification, ou largeur des pages, de l'ouvrage auquel on travaille. — Dans les manufactures de soie, petite baguette de bois sur laquelle on passe les portées de la chaîne d'une étoffe de soie pour la plier.

COMPOTATEUR, subst. mas. (*konpotâteur*) (du latin *cum*, avec, et *potare*, boire), mot employé par *Chaulieu* pour signifier celui qui boit, qui se réjouit avec d'autres. Inus.

COMPOTATION, subst. fém. (*konpotacion*) (même étym. que celle du mot précédent) ; ce mot s'est dit anciennement parmi le peuple, des repas qui se font pour se divertir. On a même traduit par ce mot le titre des *Symposiaques de Plutarque* : *compotation* est en effet plus intelligible pour nous.

COMPOTE, subst. fém. (*konpote*) (par contraction, du latin *composita*, *composée*, à cause des divers ingrédients dont ce mets est assaisonné. (*Ménage*.), fruits qu'on fait cuire doucement avec du sucre. — Certaine manière d'accommoder les pigeonneaux. — Prov. et pop. : *avoir la tête*, *les yeux en compote*, tout meurtris. — *Viande en compote*, trop bouillie.

COMPOTIER, subst. mas. (*konpotié*), vase un peu profond dans lequel on sert les fruits mis en *compote*.

COMPOU, subst. mas. (*konpou*), t. de relation, cour souveraine dans l'empire de la Chine.

COMPRÉHENSEUR, subst. mas. (*konpré-anceur*), t. de théol. dogmatique. On a entendu par ce mot, l'état du bonheur éternel d'une créature raisonnable qui jouit de la vision béatifique, et de la vue claire et intuitive de Dieu.

COMPRÉHENSIBILITÉ, subst. fém. (*konpré-ancibilité*), aptitude à être compris.

COMPRÉHENSIBLE, adj. des deux genres (*konpré-ancible*) (du lat. *comprehensibilis*, fait, dans le même sens, de *comprehendere*, comprendre), qui peut être *compris*, conçu, entendu : *cela est bien compréhensible* ; *rendez-nous votre idée compréhensible* ; *ce raisonnement n'est pas compréhensible*.— L'*Académie* ne met ce mot qu'avec la négative ; cependant, si l'on dit *cela n'est pas compréhensible*, on peut dire aussi *cela est compréhensible*.

COMPRÉHENSIF, adj. mas., au fém. COMPRÉHENSIVE (*konpré-ancif*, *cive*), qui est propre, destiné, appelé à *comprendre* ; qui a de la *com-*

préhension, qui en comprend d'autres ; idée composée. (*Boiste.*)

COMPRÉHENSION, subst. fém. (*konpré-ancion*) (en lat. *comprehensio*, fait de *comprehendere*, comprendre), faculté de *comprendre*, de concevoir : *cet homme a la compréhension bien dure.* — En style didactique, connaissance parfaite : *la compréhension des mystères.* — Totalité des idées renfermées sous un nom appellatif ou générique. — Trope qui prend la partie pour le tout, et réciproquement.

COMPRÉHENSIVE, adj. fém. Voyez COMPRÉHENSIF.

COMPRÉHENSIVITÉ, subst. fém. (*konpré-ancivité*), aptitude à comprendre ; organe de la *compréhension*. (*Boiste.*)

DU VERBE IRRÉGULIER COMPRENDRE :

Comprenaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Comprenais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Comprenais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Comprenait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Comprenant, part. prés.
Comprend, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.
Comprendra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Comprendrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Comprendraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Comprendrais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Comprendrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Comprendrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Comprendras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

COMPRENDRE, v. act. (*konprandre*) (en latin *comprehendere*, fait, avec les mêmes significations, de *cum*, avec, ensemble, et *prehendere*, prendre), contenir, renfermer en soi : *la France comprend un grand nombre de départements.* — Faire entrer comme partie dans un tout : *dans cet état j'ai compris toutes mes dettes actives et passives ; dans ce tableau de la population de Paris, je n'ai pas compris les étrangers.* — Faire mention : *on l'a compris dans la liste.* — Se faire d'une chose une idée conforme à sa nature : *on reconnaît un Dieu, mais on ne peut le comprendre.* — Fig., concevoir ; avoir l'intelligence de... saisir : *je comprends ce que vous me dites ; comprendre une langue*, en posséder le langage. — On dit, absolument, à quelqu'un : *comprenez-vous ?* Voy. ENTENDRE. — *Comprendre quelqu'un*, saisir et concevoir les explications que ce quelqu'un donne ; la langue qu'il parle. — On dit d'un homme qui a une conduite extraordinaire, bizarre, etc., qu'*on ne le comprend pas.* — *se* COMPRENDRE, v. pron. : *les hommes ont souvent bien de la peine à se comprendre les uns les autres*, à s'entendre.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPRENDRE :

Comprendrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Comprendriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Comprendrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Comprendrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Comprendront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Comprends, 2ᵉ pers. sing. impér.
Comprends, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Comprends, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Comprenez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Comprenez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Compreniez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Compreniez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Comprenions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Comprenions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur, prés. subj.
Comprenne, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Comprenne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Comprennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Comprennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Comprennes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Comprenons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Comprenons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.

COMPRESSE, subst. fém. (*konprèce*) (rac. *presse*), linge en plusieurs doubles que les chirurgiens mettent sur l'ouverture de la veine, sur une plaie, etc.

*COMPRESSEUR, subst. mas. (*konprèceceur*), t. d'anat. On appelle *compresseur de la prostate*, le muscle prostatique supérieur de l'homme. — *Compresseur de Nuck*, t. de chir., sorte d'instrument propre à *comprimer* le canal de l'urèthre, pour s'opposer à l'écoulement involontaire de l'urine.

COMPRESSIBILITÉ, subst. fém. (*konprèceci bilité*), t. de physique, qualité de ce qui est *compressible.*

COMPRESSIBLE, adj. des deux genres (*konprècecible*), t. de physique, qui peut être *comprimé.*

COMPRESSIF, adj. mas., au fém. COMPRESSIVE (*konprècecif, cive*), t. de chir., ce qui sert à *comprimer* : *bandage, appareil compressif.*

COMPRESSION, subst. fém. (*konprèceciou*) (en lat. *compressio*, fait, dans le même sens, de *comprimere*, comprimer), action de *comprimer*, de presser ou de serrer un corps, de manière qu'il occupe ou tende à occuper un moindre volume, à la différence de la *condensation*, qui suppose toujours le corps réduit par une cause quelconque à un volume moindre qu'auparavant. — En chir., forte pression employée pour arrêter une hémorrhagie, pour remettre ou contenir les parties dans leur état naturel, etc. : *la compression est le meilleur moyen d'arrêter le sang.* — En médec., état de gêne dans lequel un viscère quelconque perd sa force et son ressort, ne pouvant surmonter la résistance qu'il éprouve, etc.

COMPRESSIVE, adj. fém. Voy. COMPRESSIF.

COMPRIMABLE, adj. des deux genres (*konprimable*), ce qui peut être *comprimé.* Moins bon que *compressible*, et moins scientifique. Gallicisme. (*Boiste.*)

COMPRIMÉ, E, part. pass. de *comprimer*, et adj. — En t. de bot., plus ou moins aplati sur les côtés.

COMPRIMER, v. act. (*konprimé*) (en lat. *comprimere*, formé, avec la même signification, de *cum*, avec, ensemble, et de *primere*, presser, serrer), presser avec violence, resserrer, réduire à un moindre volume. Voy. COMPRESSION : *comprimer l'air dans un fusil à vent ; comprimer un ressort.* — Empêcher d'éclater : *comprimer un parti, une révolution.* — *se* COMPRIMER, v. pron. : *les factions se compriment aisément.*

Comprîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf. du verbe irrég. COMPRENDRE.

COMPRIMEUR, subst. mas. (*konprimeur*), qui *comprime*, qui resserre, qui oppresse, qui aplatit. (*Boiste*). Inus.

Comprirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf. du verbe irrég. COMPRENDRE.

COMPRINS, E, part. pass., vieux mot inusité qui s'est dit pour *compris.*

COMPRIS, E, part. pass. de *comprendre*, et adj. (*konpri, prise*), contenu, etc. — On dit adverbialement : *y compris*, en *y comprenant* ; *non compris*, sans y *comprendre.* Dans ces phrases, *compris* est indéclinable : *y compris deux compagnies*, et non pas *y comprises.* Ce mot est invariable quand il précède le mot auquel il se rapporte ; mais on le fait accorder : dans *cette somme y comprise ; ces fautes non comprises*, parce que les mots *somme* et *faute* sont exprimés auparavant.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPRENDRE :

Compris, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Compris, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Comprisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Comprissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Comprisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Comprissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Comprissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Comprit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Comprît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Comprîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPROMETTRE :

Compromet, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.
Compromets, 2ᵉ pers. sing. impér.
Compromets, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Compromets, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Compromettaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Compromettais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Compromettais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Compromettait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Compromettant, part. prés.
Compromette, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Compromette, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Compromettent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Compromettent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Compromettes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Compromettez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Compromettez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Compromettiez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Compromettiez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Compromettions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Compromettions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Compromettons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Compromettons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur, prés. indic.
Compromettra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Compromettrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Compromettraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Compromettrais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Compromettrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond
Compromettrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Compromettras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

COMPROMETTRE, v. neut. (*konpromètre*) (en lat. *compromittere*, fait, dans le même sens, de *cum*, ensemble, et *promittere*, promettre), convenir d'arbitres pour en passer par leur jugement : *ils ont compromis de ou sur toutes leurs affaires entre les mains de...* Très-peu usité, comme suranné. — V. act., *compromettre quelqu'un*, l'exposer à recevoir quelque chagrin, quelque embarras, quelque désagrément, soit en se servant de son nom sans son aveu, soit en le mêlant dans des démêlés, dans des affaires, etc. — — *Compromettre son autorité, sa dignité, son crédit, sa fortune*, exposer son autorité, sa dignité, son crédit, sa fortune à recevoir quelque atteinte, quelque diminution. — *se* COMPROMETTRE, v. pron., mettre en *compromis* son crédit, son honneur, etc., en se commettant et s'engageant mal-à-propos.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPROMETTRE :

Compromettrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Compromettriez, 2ᵉ pers. plur. cond.
Compromettrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Compromettrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Compromettront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Compromîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Compromirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.

COMPROMIS, E, part. pass. de *compromettre*, et adj.

*COMPROMIS, subst. mas. (*konpromi*) (du latin *compromissum* dont la signification est la même, et qui est fait de *compromissus*, part. passé de *compromittere*, compromettre), acte par lequel on convient, de part et d'autre, de faire une chose, sous quelque peine à celui qui contreviendra au traité : *faire passer, dresser, signer un compromis.* — En t. de jurispr. : c'est l'acte par lequel on nomme des arbitres auxquels on soumet la décision d'une contestation. Il ne faut pas confondre le *compromis* avec les transactions. *Transiger*, c'est éteindre une contestation par des concessions mutuelles ; *compromettre*, c'est donner une contestation à décider à des tiers qu'on choisit et auxquels on s'en rapporte. — Fig., 1° *mettre ses affaires en compromis*, les exposer à quelque hasard, à quelque événement fâcheux ; 2° *mettre quelqu'un en compromis*, le compromettre, le commettre. On dit dans le même sens : *mettre la dignité, l'autorité de quelqu'un en compromis.* — État d'une personne ou d'une chose compromise.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPROMETTRE :

Compromis, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Compromis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.

COMPROMISSAIRE, subst. mas. (*konpromicère*), celui qui est choisi par *compromis* pour terminer une affaire litigieuse, etc. On dit plus souvent *arbitre.*

DU VERBE IRRÉGULIER COMPROMETTRE :

Compromisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Compromissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Compromisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Compromissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.

COMPROMISSIONNAIRE, adj. mas. (*konpromisionère*) : *arbitre compromissionnaire*, par *compromis*. Peu usité.

DU VERBE IRRÉGULIER COMPROMETTRE :

Compromissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Compromit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Comprомît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Compromîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

COMPROTECTEUR, subst. mas., au fém. **COMPROTECTRICE** (*konprotèkteur, trice*) (du latin *cum*, avec, et *protector*, protecteur), *protecteur* avec un autre. (*Trévoux.*) Peu usité.

COMPROTECTRICE, subst. fém. Voy. **COMPROTECTEUR**.

COMPROVINCIAL, E, adj. (*konproveincial*), qui est de la même *province*. Peu usité.

COMPS, subst. propre mas. (*konpece*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Draguignan, dép. du Var.

COMPTABILITÉ, subst. fém. (*kontabilité*), obligation de rendre *compte*, état du *comptable*. — Art d'établir, de rendre des *comptes* : *il entend bien la comptabilité; c'est lui qui est chargé de la comptabilité de cette administration; bureau de comptabilité.*

COMPTABLE, adj. et subst. des deux genres (*kontable*) (rac. *compte*), celui qui est assujéti à rendre *compte* : *agent comptable.* — On dit élégamment au figuré : *tout citoyen est comptable à* ou *envers la patrie de ses talents*, etc.— *Pièces, quittances comptables*, qui peuvent être reçues dans un compte, pour en justifier la dépense. — Subst., celui, celle qui rend *compte* : *on a appelé tous les comptables; c'est un bon comptable.*

COMPTABLIE, subst. fém. (*kontabli*), droit qui se percevait pour le roi dans la sénéchaussée de Bordeaux, à l'entrée et à la sortie de certaines marchandises et denrées.

COMPTANT, adv. (*kontan*) (rac. *compte*), mot qui signifie l'argent à la main : *payer comptant, vendre comptant.*—Prov. et fig., *payer comptant*, rendre sur-le-champ les bons ou les mauvais offices qu'on a reçus.

COMPTANT, adj. mas. (*kontan*) (rac. *compte*), *argent comptant*, de l'argent, ou quelque chose qui ne peut manquer. — *Prendre quelque chose pour argent comptant*, croire trop aveuglément ce qu'on nous dit; faire fond sur de fragiles espérances. — *Avoir de l'esprit argent comptant* nous paraît être une locution vicieuse, quoique nous le lisions dans l'*Académie*; il faudrait : *avoir de l'esprit comme argent comptant*, avoir la répartie vive et prompte. Beaumarchais a dit : *argent compté*, pour : *comptant.*

COMPTANT, subst. mas. (*kontan*) (rac. *compte*), argent réel, effectif, qui se trouve chez un négociant, etc. : *voilà tout mon comptant.*— *Acheter* ou *vendre au comptant*, acheter ou vendre au même prix que *comptant*, avec un court délai pour le paiement.— On a appelé anciennement, au trésor royal, *petit comptant*, le bureau où l'on payait au-dessous de mille francs; et *grand comptant* le bureau où l'on payait les sommes au-dessus.

***COMPTE**, subst. mas. (*konte*) (en lat. *computum, comput*, calcul ; nombre total des choses qui ont été ou doivent avoir été *comptées* : *j'ai trouvé le compte de mon argent, de mon linge.* — État de la dépense ou de la recette : *vous avez dépensé cent francs à l'auberge, voilà votre compte ; j'ai dépensé pour vous deux cents francs, en voilà le compte ; faites-moi le compte de ce que je vous dois.* — Il se dit aussi de ce que l'on doit recevoir : *voilà le compte de ce que vous me devez.* — On dit, en parlant d'un domestique, qu'*on lui a donné son compte*, pour dire qu'on lui a payé ce qu'on lui devait et qu'on l'a renvoyé. — T. de droit : *compte d'administration légale* ; le père est, durant le mariage, administrateur des biens personnels de ses enfants mineurs; il est *comptable*, quant à la propriété et aux revenus, des biens dont il n'a pas la jouissance ; et, quant à la propriété seulement, de ceux des biens dont la loi lui donne l'usufruit. — *Arrêté de compte*, c'est l'approbation donnée à un *compte* par un acte qui décharge le *comptable*. *Un arrêté de compte* peut servir de commencement de preuve par écrit, à l'effet de prouver par témoins que dans cet arrêté les parties ont entendu comprendre des billets souscrits antérieurement. — *Compte de bénéfice d'inventaire.* C'est le *compte* fait par *l'héritier bénéficiaire* de l'administration des biens d'une succession. On doit observer, pour la reddition du *compte du bénéfice d'inventaire*, les formes prescrites pour les redditions de *comptes*. — — *Compte de communauté.* C'est le *compte* que rend aux héritiers celui des deux époux qui a eu l'administration de la communauté, depuis sa dissolution jusqu'au partage. Ce *compte* a pour but de faire la liquidation de l'actif et du passif, et de déterminer ce qui revient à chacun, de telle sorte que le partage puisse facilement s'ensuivre. Pour faire ce *compte*, il est nécessaire de réunir la masse des biens et d'en faire inventaire. La recette et la dépense doivent être constatées. Il faut distinguer le *compte de communauté* du partage : le *compte* est seulement un détail de gestion. Le *compte* suit quelquefois le partage, lorsque la veuve, ayant accepté la communauté, en fait la reddition aux créanciers. Le *compte de communauté* se fait devant notaire ou sous seing privé. Lorsqu'il est rendu judiciairement, on suit les formes du partage des successions.—*Compte courant.* On nomme *compte courant* celui que deux négociants en relation d'affaires tiennent de leur *doit et avoir* mutuels. Quoique en général les *comptes courants* se composent d'affaires commerciales, cependant les négociants y comprennent souvent des sommes dont la dette a une cause étrangère au commerce. Mais en entrant dans le *compte courant*, elles perdent leur qualité étrangère. Les *comptes courants*, établissant un mandat réciproque entre les parties, portent intérêt de plein droit, et le solde d'un *compte courant* est productif d'intérêts comme la créance originaire. Le débiteur par *compte courant* qui a déposé les fonds de son correspondant chez un notaire peut, par cela seul, être réputé ne les avoir pas tenus à la disposition de son commettant, et être condamné comme rétentionnaire. Entre deux banquiers, pour qu'il y ait *compte courant*, il suffit que les fonds soient tenus par le débiteur à la disposition du créancier. La circonstance que le créancier a expressément consenti à les garder n'a pas fait qu'il y eût placement et non *compte courant*. Le débiteur de fonds, ainsi accepté pour être à la disposition du créancier, n'est pas devenu rétentionnaire par son propre fait; il est resté débiteur par *compte courant*, quoiqu'il ait négligé de déposer les fonds de son créancier frappé de séquestre. Le solde d'un *compte courant* se prescrit par trente ans, lors même qu'il se compose d'effets de commerce, qui se prescrivent par cinq ans. L'acte par lequel un négociant ouvre un crédit ou un *compte courant* à un autre négociant renferme, de la part de celui-ci, l'obligation d'en payer le solde. Cette obligation est valable, et emporte la constitution d'une hypothèque éventuelle.— *Compte d'exécution testamentaire* ; c'est celui de l'administration des biens d'une succession, rendu par la personne chargée de l'exécution d'un testament. — *Compte de faillite* ; c'est celui que rendent les agents, syndics ou séquestres de la faillite.—*Compte de retour*; c'est celui qui accompagne la *retraite* d'une lettre de change protestée, et qui contient l'état des frais légitimes dont le remboursement doit être fait par le tireur ou l'un des endosseurs. Le *compte de retour* comprend : le principal de la lettre de change protestée ; les frais de protêt et autres frais légitimes, tels que commission de banque, courtage, timbre et ports de lettres. Il énonce le nom de celui sur qui la retraite est faite, et le prix du change auquel elle est négociée; il est certifié par un agent de change. Dans les lieux où il n'y a pas d'agent de change, il est certifié par deux commerçants. Il est accompagné de la lettre de change protestée, du protêt, et d'une expédition de l'acte de protêt. Dans le cas où la retraite est faite sur l'un des endosseurs, elle est accompagnée, en outre, d'un certificat qui constate le cours du change du lieu où la lettre de change était payable sur le lieu d'où elle a été tirée. Il ne peut être fait plusieurs *comptes de retour* sur la même lettre de change. Ce *compte de retour* est remboursé d'endosseur à endosseur respectivement, et définitivement par le tireur. — *Compte de tutelle* ; c'est le *compte* que rend le *tuteur* d'un mineur ou d'un interdit, lorsque sa gestion a cessé. — *Compte de tuteur à tuteur* ; c'est le *compte* de la gestion d'un premier *tuteur*, rendu par lui ou par ses héritiers à un nouveau *tuteur*. Les règles relatives au compte de tutelle s'appliquent à cette espèce de compte. (*Dict. de Législation usuelle.*) — En t. de comm., 1° état calculé ou non calculé d'effets possédés, administrés, acquis, reçus, dus ou dépensés; 2° état de marchandises ou d'effets fournis par le vendeur. Si ce sont des marchandises fournies entre marchands, le *compte* s'appelle *facture*; si ce sont des fournitures d'ouvriers, il prend le nom de *mémoire*; on l'appelle *note* lorsqu'il s'agit d'effets à ordre ou de lettres de change qu'on remet, et *bordereau* lorsqu'il contient l'état des diverses espèces dont on fait un paiement. — En parlant des toiles, nombre de cent fils : *toile en compte de vingt*, celle qui contient vingt *comptes* ou deux mille fils de chaîne. — Raison de l'administration de quelque bien. — Profit, avantage; *il y trouve son compte.* — *A bon compte*, à bon marché. — Rapport, récit : *rendre compte de ce que l'on a fait. Rendre compte* ne forme, pour ainsi dire, qu'une expression qu'on ne saurait entrecouper ; *Racine* a donc eu tort de dire dans *Britannicus* :

De mille autres secrets j'aurais compte à vous rendre.

Cette inversion n'est ni noble ni harmonieuse. Il fallait : *j'aurais à vous rendre compte.*—*Compte de clerc à maître*, celui où le comptable porte en recette et en dépense tout le bénéfice, tous les frais et toutes les pertes qu'il a pu faire.— Se dit particulièrement de l'état de recette et de dépense des biens dont on a eu l'administration : *rendre compte de sa gestion; toute personne qui a géré le bien d'autrui doit en rendre compte lorsque sa gestion est finie.* — *Se rendre compte de quelque chose*, se l'expliquer, s'en rendre raison. — *Rendre bon compte de quelqu'un, de quelque chose*, dire que sa conduite est bonne, qu'une affaire est avantageuse. — *Compte par colonne*, celui dans lequel la recette et la dépense, quoique liquidées à la fin de chaque année, ne sont composées qu'à la fin de la troisième année, ou de trois ans en trois ans. — *Compte par échelette*, celui dans lequel l'imputation de la dépense se fait sur la recette année par année. — On dit par extension, *rendre compte d'une affaire ; rendre compte de sa conduite ; je ne vous dois aucun compte de ma conduite; rendre compte d'un dépôt.* — *Compte de capital*, celui qui renferme tous les effets d'un négociant, tant meubles qu'immeubles, déchargés de toutes dettes et hypothèques. — *Compte de fonds* ou *de mises de fonds*, *compte* de ce qu'a fourni dans une société chacun des associés, etc. — *Compte courant*, *compte* d'un associé composé des sommes qu'il a fournies dans le commerce au-delà des fonds qu'il s'est engagé à y porter. — On appelle au plur. *comptes courants*, les comptes que les négociants se rendent entre eux, et par extraits, des articles qu'ils se sont réciproquement fournis, d'après des états particuliers et détaillés donnés antérieurement.—*Comptes de profits et pertes*, le *compte* des profits et des pertes qu'un négociant a pu faire dans son négoce.—*Compte de bilan*, celui qui ne s'ouvre au grand livre que pour la clôture des livres. Quand il s'agit de la sortie des livres, on l'appelle *compte de bilan de sortie*, et lorsqu'il est question de prendre de nouveaux livres, on le nomme *compte de bilan d'entrée.* — En t. de comm., *ouvrir un compte*, le placer pour la première fois dans un livre. — *Vérifier un compte*, l'examiner. — *Apostiller un compte*, mettre des notes et des apostilles à côté de chaque article, aux uns pour les allouer, aux autres pour les débattre. — *Coucher une somme sur un compte*, enregistrer sur un grand livre, soit en débit, soit en crédit, les parties dont les particuliers deviennent débiteurs ou créditeurs. — *Pointer les parties d'un compte*, mettre un point à côté de chaque partie que le teneur de *compte* vérifie, pour justifier que la rencontre est juste. — *Ordre d'un compte*, la division en chapitre, de recette, de dépense et reprise. — *Ligne de compte*, la somme qu'on tire à la marge blanche qu'on laisse à côté d'un compte, sur la droite. Elle contient en chiffres la somme couchée en toutes lettres dans le corps ou le texte de l'article qui y répond. — *Affirmer un compte*, jurer et assurer qu'il est véritable. — *Débattre un compte*, faire des remarques sur divers articles d'un *compte*, soit pour augmenter la recette, soit pour en faire diminuer la dépense. —*Solder un compte*, le calculer, le régler, l'arrêter, en faire la balance. —*Clore un compte*, en fixer le solde.—*Passer en compte*, porter au débit ou au crédit de quelqu'un. —*Mettre en ligne de compte*, écrire qu'on a reçu

ce dont il s'agit.—*Recevoir à compte*, recevoir à la charge de déduire sur ce qui est dû à fin de *compte*. —*Rendre compte*, fournir l'état de sa recette et de sa dépense. — *Assurer un compte*, en juger tous les débats et en faire lever toutes les souffrances et apostilles mises en marge.— *Bordereau de compte*, extrait d'un *compte* dans lequel on comprend toutes les sommes d'un *compte* tirées hors de ligne, tant de la recette que de la dépense. — *Débet de compte*, la somme dont la recette excède la dépense. — *Solde de compte*, excédant du crédit ou du débit. — *Livres de compte*, registres sur lesquels les marchands, les négociants et les banquiers écrivent par ordre les affaires de leur commerce. — *Avoir un compte en banque*, 1° se faire créditer dans une banque ou s'y faire débiter, selon qu'on veut faire des paiements à des créanciers ou en recevoir de ses débiteurs, en billets ou en écritures de banque; 2° y porter des fonds pour la première fois. — *En avoir pour son compte*, être attrapé, pris, trompé. Il est familier.—*Faire compte sur quelqu'un*, compter sur lui. — *Faites votre compte que...* comptez que...—*Faire compte de...* estimer, faire cas : *je fais compte de cet homme*. On dit, dans le sens contraire, *n'en tenir compte* ou *aucun compte*, n'y avoir aucun égard, n'y faire aucune attention : *il ne fait aucun compte de ce que vous lui dites*. — *Cela ne fait pas mon compte*, je n'ai pas lieu d'en être satisfait. — *Être loin de son compte*, être loin du succès qu'on s'était promis. — *Faire bon compte de...*, faire bon marché. — Fig., *être de bon compte*, être facile, accommodant, de bonne foi : *soyez de bon compte, avouez que vous n'y pensiez pas*.— *Prendre sur son compte*, se charger de faire, d'exécuter quelque chose, en prendre la responsabilité. — *Être alarmé sur le compte de quelqu'un*, être alarmé d'un danger auquel on le croit exposé. — *A bon compte*, sorte d'expression familière qui signifie : sans se mettre en peine de ce qu'il en coûtera, de ce qui en arrivera : *manger et boire à bon compte*; *rire, se divertir à bon compte*. — Gain, profit, avantage, bon marché: *je n'ai pas trouvé mon compte à ce marché-là*; je n'y ai pas trouvé de gain, de profit. *J'ai eu cette marchandise à bon compte*, à bon marché. — Risque et périls : *travailler, se mettre à son compte; faire le commerce pour son compte*.—*On jase sur votre compte*, sur ce qui vous concerne. —*Mettre un ouvrage sur le compte de quelqu'un*, c'est-à-dire, répandre le bruit qu'il est de lui. *Mettre une aventure, faire une historiette sur le compte de quelqu'un*, c'est faire accroire qu'elle lui est arrivée. — *Parler sur le compte de quelqu'un*, en parler en bien ou en mal. — *Avoir bon compte*, obtenir satisfaction. —*Faire bon compte*, faire satisfaction. — *Au bout du compte*, après tout, tout considéré. — *A votre compte*, suivant votre manière de voir, de calculer : *à votre compte, je devrais agir ainsi; à votre compte, il aurait eu raison d'agir ainsi*. — On dit prov., *compter sans son hôte: qui compte sans son hôte compte deux fois*, pour dire qu'on se trompe quand on compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qu'on espère ou promet une chose qui ne dépend pas absolument de soi.—En t. d'horl., roue attachée en dehors et dont les dents sont en dedans. — *Cour des comptes*, cour supérieure à laquelle tous les comptables qui ont manié les deniers de l'état rendent *compte* de la recette et de la dépense des sommes qui ont passé entre leurs mains.—*A-compte*, subst. mas., somme en déduction d'une autre : *donner, recevoir un à-compte*. Il se prend adverbialement aussi : *j'ai mille francs à-compte*. On l'écrit sans *s* au plur.: *deux à-compte*.

COMPTÉ, **E**, part. pass. de *compter*: *aller à pas comptés*, lentement et gravement. — Prov., *tout compté, tout rebattu*, tout étant bien considéré et pesé.—*Brebis comptées, le loup les mange*, redoublez de précautions, car une précaution simple n'empêche pas d'être trompé.

COMPTE-FILS, subst. mas. (*kontefile*), instrument à l'aide duquel on connaît le degré de finesse d'une étoffe.

COMPTE-PAS, subst. mas. (*kontepâ*), instrument qui sert à mesurer le chemin qu'on fait à pied et même en voiture. On le nomme aussi *odomètre*; mot auquel l'*Académie* renvoie, comme n'admettant plus sans doute celui de *compte-pas*.

*__COMPTER__, v. act. (*konté*) (du lat. *computare*, dont la signification est la même, et qui vient du grec συν, avec, et πυθω, mot inusité, dont les dérivés πυνθανομαι, πευθομαι, etc., sont restés dans la langue, et signifient : *chercher, demander, s'enquérir, apprendre, s'assurer*), nombrer, supputer, calculer. — Payer : *compter de l'argent, cent écus à un créancier*. — Estimer, réputer, regarder comme : *il faut le compter pour mort*. —Avoir au nombre de... *compter parmi ses aïeux des princes*, etc. — *Compter ses pas*, marcher lentement; et au fig., agir avec circonspection. —*On compte ses pas*, on l'observe de fort près.— *Compter les heures, les moments*, attendre avec impatience. — *Compter dix années de services*, avoir été au service militaire pendant dix années. — *Compter les morceaux à quelqu'un*, s'impatienter de ce qu'il mange long-temps, ou lui reprocher la nourriture qu'on lui donne. — *Compter pour quelque chose, compter pour beaucoup*, attacher du prix à... estimer. On dit dans le sens contraire : *compter pour peu de chose, compter pour rien*. *Boileau* a dit, satire III :

> Moi qui ne *compte* rien ni le vin ni la chère.

au lieu de : *moi qui compte pour rien et le vin et...* La seconde manière est la seule usitée aujourd'hui. —V. neut., venir à *compte* : *il faut compter; j'ai compté avec lui*. — Croire, se proposer : *il compte partir; je compte que vous le ferez*. — *Compter avec soi-même*, calculer ses dépenses et ses revenus, et examiner si les derniers peuvent suffire aux premières. — *Compter sur une chose*, être persuadé qu'une chose aura lieu, qu'elle ne cessera pas, qu'elle aura l'effet, le succès qu'on désire. — *Compter sur quelqu'un*, faire fond sur lui. On dit dans le même sens, *compter sur ses forces*. — Prov., *qui compte sans son hôte compte deux fois*, il faut régler ses comptes avec celui qui doit en connaître. — *se* **COMPTER**, v. pron.

COMPTEREAU, subst. mas. (*konterô*), petit calcul, petit dénombrement de plusieurs choses.

*__COMPTE-RENDU__, subst. mas. (*konterandu*), rapport sur une situation, sur un fait.

*__COMPTEUR__, subst. mas., au fém. **COMPTEUSE** (*konteur, teuze*), celui ou celle qui *compte*. En ce sens, il est peu usité. —En t. d'horlogerie, détente d'une sonnerie qui entre dans les entailles de la roue de *compte*, ou petite horloge qui bat les secondes. — Instrument indicateur et qui remplace un ouvrier pour avertir dans un temps déterminé. — Partie de l'orgue. — Instrument destiné à évaluer les fractions des secondes dans les observations astronomiques.

COMPTEUSE, subst. fém. (*konteuze*), celle qui, dans les magasins de certaines administrations, *compte* et arrange les mains de papier. Voy. **COMPTEUR**.

COMPTOIR, subst. mas. (*kontoar*), table sur laquelle un marchand *compte* son argent et où il le serre; sur laquelle il étale la marchandise qu'on lui demande.—Chambre où travaillent les commis d'un négociant. — Bureau général de commerce d'une nation en pays étranger. — *Comptoir d'escompte*, société de négociants ou autres personnes réunies dans le but d'*escompter* les effets de commerce.

COMPTONIE, subst. fém. (*kontoni*), t. de bot., arbrisseau rameux qui croît dans les lieux humides et ombragés de l'Amérique, genre de plantes de la famille des amentacées.

COMPTORISTE, subst. mas. (*kontoricete*), mot inusité, employé anciennement pour signifier habile teneur de livres.

COMPULSÉ, **E**, part. pass. de *compulser*.

COMPULSER, v. act. (*konpulecé*) (du lat. *compellere*, au supin *compulsum*, contraindre, forcer *de donner communication*), t. de pratique, parcourir un registre, en prendre communication en justice. — Prendre connaissance de registres, de livres, de papiers. — *se* **COMPULSER**, v. pron.

COMPULSEUR, subst. mas. (*konpuleçeur*), qui *compulse*. Peu usité. On donnait ce nom, sous les empereurs romains, à des gens envoyés dans les provinces pour faire payer ce qui ne l'avait pas été dans le temps prescrit.

COMPULSEUSE, subst. fém. Voy. **COMPULSEUR**.

COMPULSION, subst. fém. (*konpulecion*), action de *compulser*. Ce mot ne se trouve dans aucun *Dictionnaire*.

COMPULSOIRE, subst. mas. (*konpuleçoare*), acte par lequel un juge donne permission de *compulser* des pièces qui sont chez une personne publique. Il se prend quelquefois adjectivement : *acte compulsoire*.

COMPURGATEUR, subst. mas. (*konpurguateur*), t. de palais, témoin à décharge. (*Boiste*.) Tout-à-fait inusité.

COMPUT, subst. mas. (*konpute*) (du latin *computum*, compte, calcul), supputation de temps qui sert à régler le calendrier ecclésiastique.

COMPUTATION, subst. fém. (*konputâcion*), t. de chronologie, supputation de temps relative au calendrier.

COMPUTISTE, subst. mas. (*konputicete*), celui qui travaille au *comput* et à la composition du calendrier. — Officier qui reçoit les revenus du sacré collège à Rome.

COMTADIN, **E**, subst. et adj. (*kontadein, dine*), qui est du *comtat*. Vieux et presque inusité.

COMTAL, **E**, adj.; au plur. mas. **COMTAUX** (*kontale*), qui appartient à un *comte* : *une couronne comtale*.

COMTAT, subst. mas. (*konta*), comté : *comtat Venaissin*, nom qu'on donnait à un démembrement de la Provence, dont Carpentras était la capitale, et qui appartenait au pape. *Comtat* n'a d'emploi que dans cette dénomination; partout ailleurs on dit *comté*.

*__COMTE__, subst. mas. (*konte*) (du latin *comes*, fait, dans la même signification, de *comitari*, accompagner, parce que les *comtes* étaient primitivement, à la cour, des seigneurs à la suite du roi), troisième ordre dans la noblesse. — Seigneur revêtu d'une dignité au-dessus du baron.— Les conseillers des empereurs étaient véritablement *comtes*, c'est-à-dire compagnons du prince, et ils en prenaient quelquefois le titre, mais en y ajoutant le nom du prince qu'ils accompagnaient. Ainsi c'était plutôt une marque de leur emploi, qu'un titre de dignité. Constantin en fit une dignité, et c'est sous lui qu'on commença à le donner absolument au comte Denys et à divers autres; cet usage étant une fois établi, on le donna indifféremment, non-seulement à ceux qui suivaient la cour et qui accompagnaient l'empereur, mais généralement à toute sorte d'officiers, comme on peut le voir par la longue liste qu'en a faite Du Cange. Ainsi quoique le titre ou le nom de *comte* fût en usage avant Constantin, ce n'était point encore le nom d'une dignité particulière et déterminée. C'est cet empereur qui en fit une dignité, et qui divisa les *comtes* en trois ordres, ainsi que nous l'apprend Eusèbe dans la vie de ce prince. Les premiers portaient le titre d'*illustres* (*illustres*); les seconds, celui de *clarissimes* (*clarissimi*), et ensuite *spectabiles*; les troisièmes se nommaient *très-parfaits* (*perfectissimi*). Le sénat était composé des deux premiers ordres; ceux du dernier n'y avaient pas entrée, mais ils jouissaient de plusieurs des privilèges des sénateurs. Il y avait plusieurs espèces de *comtes*, qui servaient ou sur terre ou sur mer. Le premier de tous s'appela, dans le Bas-Empire, *protocomte* (*protocomes*). A l'imitation de l'Empire, les Français, les Espagnols et les Allemands appelèrent *comtes* les courtisans, les seigneurs qui étaient à la cour des rois. Comme on envoyait de ces courtisans dans les villes pour les gouverner, ils s'en sont rendus les maîtres, ce qui a fait les *comtes* d'aujourd'hui, qu'on appelle *comtes palatins*. Il y a eu aussi des *comtes palatins* en France, sous la deuxième et la troisième race. Il y a eu pareillement des *comtes palatins* en Angleterre, en Aquitaine, en Sicile, en Toscane, et chez les rois goths d'Espagne. Les papes même ont eu leurs *comtes palatins*. (Voy. *Du Cange*.) C'est de là que les Italiens ont appelé *comites* les gens qui sont à la suite des seigneurs, et qui les accompagnent quand ils parcourent les pays. Ces comtes n'étaient point inférieurs aux ducs : on a remarqué même que les *comtes* avaient des ducs sous eux. En France, il y a eu des *comtes* de Champagne, de Provence, etc., qui étaient gouverneurs de provinces, tout comme les ducs; mais il y avait des *comtes* inférieurs qui étaient simplement juges et gouverneurs des villes. Chez les empereurs, le nom de *comte* était un titre qu'on donnait à plusieurs officiers; il y avait le *comes ærarii; comes sacrarum largitionum; comes sacri consistorii; comes curiæ; comes capellæ; comes archiatrorum; comes commerciorum; comes vestiarius; comes horreorum; comes opsoniorum, aut annonæ; comes domesticorum; comes equorum regiorum, aut comes stabuli; comes domorum; comes excubitorum; comes notariorum : comes legum, seu professor in jure; comes limitum, aut marcarum; comes maritimæ; comes portus Romæ; comes patrimonii*. C'étaient des officiers en chef dont il est fait mention en plusieurs endroits du droit romain. On donnait aussi le titre de *comte* pour honorer ceux qui avaient bien servi le public; cette qualité a été donnée pendant long-temps aux avocats et aux professeurs en jurisprudence qui avaient servi vingt ans. Les Français, lorsqu'ils passèrent

dans les Gaules, n'abolirent point la forme du gouvernement des Romains. Comme les gouverneurs des villes et des provinces s'appelaient *comtes* et ducs, ils ne voulurent point y apporter de changement. Ces gouverneurs commandaient à la guerre, et rendaient la justice pendant la paix. Ainsi les *comtes* du temps de Charlemagne n'étaient autre chose que les juges ordinaires et, en même temps, les gouverneurs des villes; ils étaient au-dessus des ducs et des *comtes* qui étaient gouverneurs de province. Ces derniers avaient sous eux des *comtes* constitués dans les villes particulières, et ne cédaient point aux ducs, qui, comme les *comtes*, se trouvaient dans la position de simples gouverneurs de province. Ces *comtes* rendirent leur dignité héréditaire sous les derniers rois de la deuxième race. Ils usurpèrent même la souveraineté, lorsque Hugues Capet parvint à la couronne; son autorité n'était ni assez reconnue, ni assez affermie pour s'opposer à ces usurpations. C'est de là qu'est venu le privilége des *comtes* de porter une couronne sur leurs armes; ils la prirent alors parce qu'ils jouissaient de tous les droits des souverains; mais peu à peu les rois ont remis ces *comtés* sous leur obéissance, et les ont réunis à leur couronne. Ainsi la qualité de *comte* aujourd'hui est bien différente de ce qu'elle était autrefois: ce n'est plus qu'un titre que le roi accorde en érigeant une terre en *comté*, avec la réserve du ressort et de la souveraineté. — *Comte consistorial*, nom d'une dignité dans l'empire romain: c'étaient les conseillers d'état de l'empereur. On envoya à saint Ambroise des *comtes consistoriaux*, qui étaient comme des conseillers d'état, afin qu'il donnât la basilique. (*Fleury*.) C'est de là que nous appelons aujourd'hui, en France, un conseiller d'état *comes consistorialis*, en écrivant en latin. — *Comte de Constantinople*, titre d'honneur que les empereurs d'Orient donnaient aux personnes illustres par leur savoir, comme les empereurs d'Occident ont accordé, dans les derniers siècles, le titre de *comte palatin*. — *Comte des domestiques*, nom d'un officier de la cour des empereurs de Constantinople, commandant de la cavalerie ou de l'infanterie prétorienne. Ammien Marcellin parle souvent de cet officier. Dioclétien et Justinien avaient été *comtes des domestiques* avant de parvenir à l'empire. *Magnifique* était le titre ou la qualité que l'on donnait à cet officier: *le magnifique comte des domestiques*. — *Comte des largesses*, nom de dignité chez les empereurs grecs de Constantinople: grand trésorier de l'empire, surintendant des finances: *la mort d'Ursule, comte des largesses, c'est-à-dire grand trésorier, fut la plus odieuse* (Fleury); *le comte Julien exécuta cet ordre avec Félix, comte des largesses ou grand trésorier*. (Le même.) — *Comte du palais*, ancien officier de nos rois: il était *comte-juge*, et connaissait de toute affaire qui regardait le roi, l'état, le public. On trouve dans Grégoire de Tours un *Goncilion, comte du palais*, sous Sigebert, roi d'Austrasie; un *Trudulphe*, sous Childebert II; *Tassillon*, sous Dagobert; *Aigulphe*, sous Clovis II. Ces *comtes* avaient pour conseillers des gens d'épée qu'on nommait échevins du palais. Quand le roi, assisté d'évêques, d'abbés et de ducs, présidait à ce tribunal, le *comte* faisait le rapport, et le roi recueillait les voix. — On donnait le même titre aux chanoines de quelques chapitres nobles: *les comtes de Saint-Jean de Lyon*. — *Comtes palatins*, ceux qui étaient toujours au *palais*, aux côtés du prince, et que, par cette raison, on appelait aussi *comites à latere*. — *Comtes des libéralités impériales*, le distributeur des graces du prince, et qui avait aussi, assure-t-on, le soin de frapper les monnaies. — *Comte des revenus privés*, celui qui, chez les anciens, avait l'administration des domaines particuliers de l'empire.

COMTÉ, subst. mas. (*konté*), terre dont le seigneur porte le titre de *comte*. — *Comté* est fém. dans *Franche-Comté*.

COMTESSE, subst. fém. (*kontèce*), la femme d'un *comte*. — Dame d'une seigneurie qui a le titre de *comté*.

COMTOIS, E, subst. et adj. (*kontoa, toaze*), de la Franche-Comté.

COMUS, subst. propre mas. (*kômuce*), myth., dieu de la joie, de la bonne chère, et de la jeunesse libertine. — Air de danse dans les festins, chez les anciens.

*__CON__, particule ou préposition qui signifie *avec*. Elle ne s'emploie jamais seule, mais se met au commencement des dictions, et signifie une action faite avec une autre, ou reçue en deux sujets ensemble, ou une qualité possédée de pair avec une autre, selon les dictions auxquelles elle est jointe: *concourir, confondre, concerter, converser, consulter, conduire, congrégation, consubstantiel, consonne, consentement; consanguinité, consistoire*, etc. Quelquefois on change *n* dans la lettre suivante, ou en une autre qui lui convienne: *collatif, collatérale, colliger, collectif, correspondance, corrival, corroborer, corrompre, corruption, commémoration, commotion, commune, commutation, compatir, compatriote, compassion, comparer*. Quelquefois on retranche *n*, et l'on met seulement *co*; *cohabiter, cohéritier, coopérer, coopération, cooblігé, cohérence, cotuteur*. Souvent cette particule n'exprime point d'action, ou de qualité, ou de rapport avec une autre, comme: *convertir, connaître, convoitise, convoiter, contrainte, contraindre, contempler, construire, consommer, considérer, conserver, consacrer*, etc. Cette particule, *com*, ou *con*, vient de *cum*, qui en latin signifie la même chose, et a les mêmes usages.

CONAMI, subst. mas. (*konami*), t. de bot., arbuste de Cayenne, du genre des phyllanthes.

CONANA, subst. mas. (*konana*), t. de bot., palmiste de Cayenne dont la tige et le fruit sont si remplis de piquants qu'on ne peut en approcher. On l'appelle aussi *palmiste épineux*.

CONANI-FRANC, subst. mas. (*konanifran*), t. de bot., arbrisseau de Cayenne dont on emploie la feuille pour enivrer le poisson.

CONANTHÈRE, subst. fém. (*konantère*), t. de bot., plante de la famille des narcisses.

CONARION ou **CONARIUM**, subst. mas. (*konarion*), t. d'anat., nom donné par Galien au corps pinéal.

CONASSIÈRE, subst. fém. (*konacière*), t. de mar., penture qu'on attache sur le gouvernail, dans l'œil de laquelle entre le gond ou croc fixé sur l'étambot.

CONCAMÉRATION, subst. fém. (*konkamérâcion*), t. d'hist. nat., cloison détachée des nautiles (*Boiste*.) — T. d'archit., courbure d'une voûte.

CONCANAUTTLI, subst. mas. (*konkanôtelі*), t. d'hist. nat., genre de canard du Mexique.

CONCAPITAINE, subst. mas. (*konkapitène*) (du lat. *cum*, avec, et du mot français *capitaine*), capitaine avec un autre. (*Boiste*.) Tout-à-fait inusité.

CONCARNEAU, subst. propre mas. (*konkarnô*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Quimper, dép. du Finistère.

CONCASSÉ, subst. mas. (*konkâcé*), poivre qui n'est pas pilé, mais seulement brisé par morceaux.

CONCASSÉ, E, part. pass. de *concasser*.

CONCASSER, v. act. (*konkâcé*) (du latin *conquassare*, briser, *casser*, mettre en pièces), briser et réduire en petites parties avec le marteau ou le pilon: *concasser du poivre, de la cannelle, du sucre*, etc. — *se* CONCASSER, v. pron.

*__CONCATÉNATION__, subst. fém. (*konkaténâcion*) (du lat. *concatenatio*, enchaînement), t. de philosophie, enchaînement, liaison. C'est un latinisme inventé par *Malebranche*, et peu usité. — *Beauzée* donne le même nom à une figure de rhétorique qui est une espèce de *gradation*.

CONCAVATION, subst. fém. (*konkavâcion*), t. de pathol., gibbosité antérieure de la poitrine.

*__CONCAVE__, adj. des deux genres (*konkave*) (en lat. *concavus*, fait, dans la même signification, du grec συν, avec, et χαος, en éolique χαϐος, vide), qui est creux et rond en dedans. — Se dit, en t. de bot., d'une feuille dont le disque est enfoncé, tandis que ses bords sont relevés. — En t. de géométrie, il se dit des lignes et des surfaces: *une ligne ou surface courbe, concave vers un côté, et convexe du côté opposé*. — *Concave* se dit particulièrement en optique des miroirs et des verres. Il est aussi subst. mas.: *le concave d'un globe*.

CONCAVITÉ, subst. fém. (*konkavité*) (en latin *concavitas*. Voy. CONCAVE), le dedans d'un corps rond et creux: *la concavité d'un globe, les concavités du cerveau, du crâne, de la terre*, etc.

CONCAVO-CONCAVE, adj. (*konkavô-konkave*), t. de phys., se dit des verres *concaves* des deux côtés.

CONCAVO-CONVEXE, adj. (*konkavô-konvèkce*), t. de phys., qui est *concave* d'un côté et *convexe* de l'autre.

CONCÉDÉ, part. pass. de *concéder*, et adj.: *terreins concédés dans une nouvelle colonie*, etc. Voy. CONCESSION.

CONCÉDER, v. act. (*koncédé*) (en lat. *concedere*), accorder, octroyer des droits, des priviléges. — *se* CONCÉDER, v. pron.

CONCÉDON, subst. mas. (*koncédon*), t. de pêche, seconde chambre des bourdigues.

CONCÉLÉBRÉ, E, part. pass. de *concélébrer*.

CONCÉLÉBRER, v. act. (*koncélébré*) (en latin *concelebrare*, fait, dans le même sens, de *cum*, avec, ensemble, et *celebrare*, célébrer). *célébrer* conjointement avec un autre. Mot usité seulement dans l'ordination des prêtres, où l'évêque consacrant dit la messe, et tous les nouveaux prêtres *concélèbrent* avec lui. — *se* CONCELEBRER, v. pron

CONCENTRATION, subst. fém. (*konçantrâcion*), action de *concentrer* ou effet de cette action. — En chimie, opération par laquelle on réunit sous un moindre volume les parties d'un corps. — T. de médec., *la concentration du pouls*, qualité du pouls quand il se fait peu sentir.

CONCENTRÉ, E, part. pass. de *concentrer*, et adj. — En t. de chim., *acide concentré*, extrêmement fort. — En t. de médec., *pouls concentré*, qui se fait peu sentir. — On dit qu'*un homme est concentré*, qu'*il est concentré en lui-même*, pour dire: qu'il ne se communique point, qu'il ne laisse rien apercevoir de ce qui se passe dans son âme.

CONCENTRER, v. act. (*konçantré*) (du lat. *cum*, en grec συν, avec, et *centrum*, en grec κεντρον, centre), réunir au *centre*, rapprocher du *centre*: *le grand froid concentre la chaleur naturelle*. — Réduire à un moindre volume: *concentrer une liqueur*. — Fig., *concentrer sa vivacité, sa colère*, les retenir, ne point les faire paraître. — Réunir sur un seul point: *concentrer ses forces*. *César avait concentré dans ses mains tous les pouvoirs; je concentre toutes mes affections sur cet enfant*. — *se* CONCENTRER, v. pron., se réunir: *les rayons du soleil se concentrent*. — Au fig., *se concentrer* ou *être concentré en soi-même*, se dit d'un homme triste et mélancolique ou méditatif.

CONCENTRIQUE, adj. des deux genres (*konçantrike*) (en latin *concentricus*, fait, dans la même acception, de *cum*, avec, ensemble, et *centrum*, centre), t. de géom., qui a un *centre commun*. Il se dit presque toujours au pluriel: *ces deux cercles sont concentriques*. Il est opposé à *excentrique*.

CONCENTRIQUEMENT, adv. (*konçantrikeman*), d'une manière *concentrique*.

CONCEPT, subst. mas. (*koncèpete*) (en lat. *conceptus*), vieux mot scholastique et tout latin, en usage encore parmi quelques savants. — Idée, simple vue de l'esprit.

CONCEPTACLE, subst. mas. (*koncèpetakle*), t. de bot., espèce de fruit. — C'est aussi le synonyme de cupule, ou organe de la reproduction des lichens.

CONCEPTIBILITÉ, subst. fém. (*koncèpetibilité*), aptitude à se faire concevoir.

CONCEPTIBLE, adj. des deux genres (*koncèpetible*), qui est propre à être conçu: *fait conceptible*.

CONCEPTIF, adj. mas., au fém. **CONCEPTIVE** (*koncèpetife, tive*), t. didactique, qui fait concevoir, par lequel on conçoit: *faculté conceptive*, qui est propre à concevoir: *esprit conceptif*. Fort peu en usage.

*__CONCEPTION__, subst. fém. (*koncèpecion*) (du lat. *conceptio*, fait, dans le même sens, de *concipere*, concevoir), action par laquelle un fœtus est *conçu* dans le ventre de sa mère. Il se dit des hommes et des animaux. Ce mot a un sens passif: il se dit de l'enfant qui est *conçu*, et non pas de la mère qui le *conçoit*: *au moment de la conception; depuis la conception jusqu'à l'accouchement*. — Fête célébrée par l'Église catholique en mémoire de la *conception* de la sainte Vierge. — Opération de l'entendement par laquelle il lie les idées des choses en les considérant sous certaines faces, en saisit les différentes branches, les rapports, l'enchaînement: *avoir la conception prompte, tardive, lente; cet enfant n'a pas de conception*. — Se dit aussi du résultat de l'opération de l'intelligence humaine, surtout lorsqu'il est question de choses d'une grande utilité pour la société ou le genre humain: *cette peinture est une belle conception, cette autre est une conception ridicule; l'invention des chiffres est une belle conception; l'invention des caractères alphabétiques est une des plus belles conceptions de l'esprit humain*. (Voltaire.) — Nom propre d'une ville de l'Amérique méridionale.

CONCEPTIONNAIRE, subst. des deux genres (*koncèpecionère*), t. d'hist. ecclés., celui, celle qui soutenait qu'il était de foi que la sainte Vierge a été *conçue* sans péché.

CONCEPTISTE, subst. mas. (*koncèpeticete*), s'est dit de poètes espagnols qui enchérissaient sur l'école de Gongora, et qui n'admettaient dans la poésie que des figures inusitées.

CONCEPTIVE, adj. fém. Voy. CONCEPTIF.

CONCEPTUALISME, subst. mas. (*koncèpetualiceme*), système, doctrine d'Abeilard sur les idées abstraites; sorte de moyen terme entre la théorie des réalistes et celle des nominaux.

CONCEPTUALISTE, subst. des deux genres (*koncèpetualicete*), partisan du *conceptualisme*. — Ancien philosophe qui n'admettait que la *conception*.

CONCERNANT, part. indéclinable ou plutôt prép. (*koncèrenan*), qui *concerne*. Il s'emploie dans le sens de *sur*, *touchant*, avec cette différence que *concernant* a toujours rapport à un substantif qui précède : *une sentence, des avis concernant tel objet*; au lieu que *touchant* se met également après un verbe ou un substantif : *il m'a parlé touchant cette affaire; nous avons eu une conversation touchant ce projet*, etc.

CONCERNÉ, E, part. pass. de *concerner*.

CONCERNER, v. act. (*koncèrené*) (du lat. *concernere*, fait, dans la même signification, de *cernere*, voir, regarder, lequel vient du grec κρινω, je juge, je sépare, je distingue), regarder, appartenir, avoir rapport à... : *cela vous concerne, concerne vos intérêts, votre charge*, etc. — *Concerner* ne peut pas s'employer passivement, mais il prend le genre et le nombre. Une femme dira : *cette affaire m'aurait concernée, s'il était venu*. On ne dit pas : *les choses dont nous nous sommes concernés*, mais *qui nous ont concernés*.

CONCERT, subst. mas. (*koncère*, le *t* ne doit jamais sonner) (du lat. *concentus*, fait de *concinere*, chanter ensemble, lequel est formé de *cum*, avec, ensemble, et de *canere*, chanter. Le savant *Huet* le dérive de *concertus*, part. de *conserere*, entrelacer, entremêler, parce qu'un *concert*, dit-il, résulte de divers sons harmonieusement entremêlés, et combinés les uns avec les autres), harmonie de voix, d'instruments de musique : *beau, grand, agréable concert; concert discordant, détestable*. — Ce mot se dit 1° du lieu où se donne le *concert* : *allons au concert*; 2° des musiciens qui le composent : *le concert Musart n'a pas encore exécuté cette ouverture*. — *Concert spirituel*, dans les pays catholiques, celui dans lequel on exécute des motets, des oratorio, etc., dont on bannit les chants profanes, et qui tient lieu de tout spectacle dans les temps consacrés plus particulièrement à la piété. — On dit fig., *un concert de louanges*, et poétiquement, *le concert des oiseaux*. — Intelligence de personnes, union de choses qui concourent avec ordre et précision à une même fin; *le concert de deux puissances pour les opérations d'une campagne; telle fut la fin désastreuse d'une conspiration ourdie avec beaucoup de concert, d'art et de secret*. — *De concert*, loc. adv., d'intelligence, d'accord : *agir de concert*. — *Être de concert* est plus de la poésie, et *être d'accord* de la prose.

CONCERTANT, E, subst. (*koncèretan, tante*), celui ou celle qui chante ou joue sa partie dans un *concert* : *ils étaient dix concertants*.

CONCERTANT, E, adj. (*koncèretan, tante*), *parties concertantes*, celles qui, dans un *concert* ou même dans un opéra, ont quelque chant à exécuter. — *Symphonie concertante*, celle dont toutes les parties récitent ou chantent à leur tour.

CONCERTÉ, E, part. pass. de *concerter*, et adj., résolu par le commun accord de deux ou de plusieurs personnes. — Au fig., étudié, affecté dans ses gestes, dans ses paroles, dans ses manières.

CONCERTER, v. act. (*koncèreté*) (du mot français *concert*) : il ne se dit pas dans le sens propre de *faire un concert*, de répéter ensemble une pièce de musique; *c'est un morceau qu'ils ont concerté ensemble*. En ce sens, il est plus souvent employé comme neutre : *ils concertent ensemble; on concerte souvent chez*... Du reste, peu usité. — Ce verbe ne s'emploie qu'au fig., et il signifie conférer ensemble pour exécuter un dessein : *concerter une entreprise, les opérations de la campagne*, etc. Dans cette acception, on dit souvent au pron., *se concerter sur..., avec*. — *se* CONCERTER, v. pron., s'entendre : *ils se concertèrent avant d'agir*.

*****CONCERTO**, subst. mas. (*koncèreto*), mot pris de l'italien), pièce de symphonie exécutée par tout l'orchestre, à l'exception de quelques passages que joue un instrument seul, avec un simple accompagnement. — Il ne prend pas *s* au plur. : *des concerto*.

*****CONCESSION**, subst. fém. (*koncèceciou*) (du lat. *concessio*, fait, dans le même sens, de *concedere*, accorder), action de *céder*, chose *cédée*; *concession à perpétuité d'un terrein; je vous fais concession de tous mes droits*. — Don, octroi fait par le souverain, etc., de quelque privilège, de quelque droit, de quelque grace. — Il se dit des terres concédées dans une nouvelle colonie, à condition de les défricher et de les cultiver. — Fig., *la tolérance est une concession adroite faite à l'amour de la liberté d'opinion; faire des concessions à l'exigence d'un parti*. — Figure de rhétorique par laquelle on accorde quelque chose à son adverse partie pour en tirer ensuite un plus grand avantage.

CONCESSIONNAIRE, subst. et adj. des deux genres (*koncèceccionère*), celui ou celle qui a obtenu une *concession* dans une colonie. Il se prend aussi adj. : *bail concessionnaire*. Voy. CONCESSION.

CONCETTI, subst. mas. plur. (*koncèteti*) (formé de l'italien *concetto*), il se dit abusivement au sing. d'une pensée ingénieuse, délicate, brillante. — Il ne prend point *s* au plur. : *des concetti*.

CONCEVABLE, adj. des deux genres (*koncevable*), qui peut se *concevoir* : *cela est très-concevable*.

CONCEVEIBE, subst. mas. (*koncevèbe*), t. de bot., arbre de la Guyane.

CONCEVOIR, v. act. (*koncevoar*) (du lat. *concipere* qui a les mêmes significations, et qui est formé de *cum*, avec, et *capere*, prendre), en parlant d'une femme, devenir grosse d'enfant. — *Conception* se dit de l'enfant, et *concevoir* de la mère. Voy. CONCEPTION. Il ne s'emploie guere comme actif qu'en parlant de la *sainte Vierge, qui conçut N. S. dans ses chastes entrailles*. Son usage le plus ordinaire est au neutre et sans régime : *dès l'instant qu'une femme a conçu; elle est hors d'âge de concevoir*. — Il se dit aussi des femelles des animaux, surtout en parlant de l'espèce en général. — Au fig., recevoir dans l'âme des idées, des impressions desquelles il résulte quelque affection, quelque passion durable : *concevoir de la jalousie, des soupçons, des désirs, des espérances, ou de l'espérance; concevoir de la haine, de l'amour, des alarmes; concevoir une bonne, une mauvaise opinion de quelqu'un*. — Entendre bien quelque chose, en avoir une juste idée, comprendre : *je conçois ce que vous me dites*. En ce sens, il est aussi neutre : *il conçoit facilement, il a de la peine à concevoir*. Voy. ENTENDRE. — Inventer : *concevoir un beau plan*. — Exprimer : *cette lettre est bien conçue*. — Ce verbe se conjugue comme *recevoir*. — *se* CONCEVOIR, v. pron., être compris : *cela peut se concevoir; cela ne se conçoit pas*, ne se comprend pas.

CONCHA, subst. fém. (*koncha*), t. d'antiq., sorte de mesure d'une demi-once chez les Athéniens.

CONCHE, subst. fém. (*konche*) (du lat. barbare *comptitia*, fait de *comptus*, ajusté, attifé. (*Ménage*). Les Italiens disent aussi à peu près dans le même sens *concia, conciatura*, etc.), second réservoir des marais salants. — Autrefois, bon ou mauvais état d'une personne à l'égard de ses habits ou de son équipage : bonne ou mauvaise fortune. Il n'est plus usité que dans la première acception.

CONCHES, subst. propre fém. (*konche*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Evreux, dép. de l'Eure.

CONCHI, subst. mas. (*konchi*), espèce de cannelle.

CONCHIFÈRE, subst. mas. (*konchifère*) (du latin *concha*, coquille, et *fero*, je porte), t. d'hist. nat. nom donné à de nombreux animaux testacés que l'on ne distinguait pas des mollusques, et que l'on appelait *mollusques acéphales*, c'est-à-dire, sans tête, parce que cette partie de leur corps n'est pas apparente.

CONCHILE, subst. fém. et adj. des deux genres (*konchile*), t. de géom., se dit d'une ligne courbe qui s'approche toujours d'une ligne droite, sur laquelle elle est inclinée sans la couper.

*CONCHITE, subst. fém. (*konkite*) (du lat. *concha*), t. d'hist. nat., pétrification qui ressemble à une coquille. — Nom donné aux patelles et aux coquilles bivalves fossiles. — Coquille fossile, du genre calcéole. — (C'est à tort que l'Académie et d'autres lexicographes écrivent ce mot par un *y* (*conchyte*), les *y* ne devant se mettre en français, suivant la règle générale, qu'en remplacement d'un *upsilon* (lettre grecque). L'Académie donne, par exception, la prononciation de ce mot et de quelques-uns qui suivent.

CONCHO-ANTHÉLICIEN, adj. et subst. mas. (*konko-antélicicin*), t. d'anat., se dit d'un petit muscle qui tient à l'anthélix et à la conque de l'oreille.

CONCHO-ANTHÉLIX, subst. mas. (*konko-antélikce*), t. d'anat., muscle qui traverse l'oreille.

CONCHO-HÉLICIEN, adj. et subst. mas. (*konko-élicicin*), t. d'anat., se dit d'un petit muscle qui tient à l'hélix et à la conque de l'oreille.

CONCHO-HÉLIX, subst. mas. (*konko-élikce*), t. d'anat., muscle du petit hélix.

CONCHOÏDAL, E, adj.; au plur. mas. CONCHOÏDAUX (*konko-idale, dô*), t. de géom., qui appartient à la *conchoïde*.

CONCHOÏDE, subst. fém. (*konko-ide*) (du grec κογχος, coquille, et ειδος, forme, ressemblance, à cause de sa ressemblance avec une certaine coquille), t. de géom., sorte de ligne courbe à asymptotes, dont *Nicomède* est l'inventeur.

CONCHOLÉPAS, subst. mas. (*konkolépâce*), t. d'hist. nat., coquille univalve de la famille des buccins; elle avait d'abord été placée parmi les patelles.

CONCHYLE, subst. mas. (*konkile*) (en grec κογχυλη), t. d'hist. nat., coquille qui donne la pourpre.

CONCHYLIEN, adj. mas.; au fém. CONCHYLIENNE, (*konkiliein, liène*), t. d'hist. nat., qui a rapport aux coquilles.

CONCHYLIFÈRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*konkilifère*) (du grec κογχυλιον, coquille, et φερω, je porte), t. d'hist. nat., nom donné aux animaux testacés, à cause de l'enveloppe osseuse dont ils sont couverts, et qu'on appelle *coquille*.

CONCHYLIOÏDE, adj. (*konkilio-ide*) (du grec κογχυλιον, coquille, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'hist. nat., qui ressemble à une coquille.

CONCHYLIOLOGIE, subst. fém. (*konkiliolojì*) (du grec κογχυλιον, coquille, et λογος, discours), t. d'hist. nat., science qui traite des coquillages.

CONCHYLIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*konkiliolojike*), t. d'hist. nat., de la *conchyliologie*.

CONCHYLIOLOGISTE, subst. des deux genres (*konkiliolojicete*), t. d'hist. nat., celui qui s'adonne à la *conchyliologie*.

CONCHYLIOTYPOLITHE, subst. fém. (*konkiliotipolite*, (du grec κογχυλιον, coquillage, τυπος, type, empreinte, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., pierre qui porte l'empreinte de la figure extérieure des coquilles de mer.

*****CONCHYTE**, barbarisme de l'*Académie*, de *Laveaux* et de *Raymond*, qui a copié ce dernier. Voy. CONCHITE.

CONCIERGE, subst. des deux genres (*koncièreje*) (suivant *Ménage*, qui observe qu'on écrivait autrefois *consierge*, du lat. barbare *conservus*, fait, dans ce sens, de *conservare*, garder, conserver), qui a la garde d'un monument, d'un hôtel, d'un palais, d'un château : *le concierge, la concierge*. — Qui a soin d'ouvrir et de fermer la porte. — Geôlier qui a la garde d'une prison.

CONCIERGERIE, subst. fém. (*koncièrejeri*), charge ou commission de *concierge*. — La demeure ou l'appartement d'un *concierge*. — Le lieu où les parlements tenaient leurs prisonniers: pour les justices inférieures on disait simplement *prison*. C'est encore aujourd'hui la prison du Palais-de-Justice à Paris.

*****CONCILE**, subst. mas. (*koncile*) (du lat. *concilium*, assemblée, dérivé du grec συγκαλεω, en lat. *concalare*, convoquer, assembler, dont les racines sont συν, ensemble, et καλεω, j'appelle), assemblée légale de prélats catholiques pour délibérer et décider sur des questions de doctrine et de discipline : *convoquer, assembler un concile, tenir un concile; ouvrir, clore un concile; congédier, dissoudre, rompre un concile; les canons, les décrets, les sessions du concile de Nicée, de Trente*, etc. — Synode, assemblée de prélats et de docteurs, pour régler les affaires qui regardent la foi, la religion et la discipline. — *Concile provincial*, assemblée des évêques d'une province, sous leur métropolitain. *Concile national*, assemblée des prélats d'une nation sous

un patriarche ou un primat. — *Concile général*, assemblée de tous les prélats de la chrétienté. Pour que le *concile* soit *général* ou *œcuménique*, il n'est pas nécessaire que tous les évêques de la chrétienté y soient effectivement présents, il suffit qu'ils puissent s'y trouver, qu'ils y soient appelés. Les *conciles généraux* sont quelquefois appelés par les auteurs ecclésiastiques *conciles pléniers*. On compte dix-huit *conciles généraux* : *deux* de Nicée, *quatre* de Constantinople, *un* d'Ephèse, *un* de Chalcédoine, *cinq* de Latran, *deux* de Lyon, *un* de Vienne, *un* de Florence, le *dernier* de Trente, tenu depuis 1545 jusqu'en 1563. Ammien Marcellin reproche à l'empereur Constance *d'avoir été insatiable de conciles*. Les quatre premiers *conciles généraux* et *œcuméniques* sont approuvés par les protestants. Les *conciles* nationaux ou particuliers ont procuré de grands avantages à l'Église pour sa discipline. Quoique le *concile* de Trente ait ordonné d'assembler des *conciles* provinciaux tous les trois ans, on n'en a pas tenu en France depuis celui de 1624. — Les actions d'un *concile* sont différentes des sessions, car dans une seule session il peut y avoir plusieurs actions, et une action pourrait occuper plusieurs sessions. Au *concile* de Chalcédoine, les six premières sessions contiennent autant d'actions : mais la session VII comprend trois actions. L'action est l'examen et le jugement d'une cause. On a appelé quelquefois des ordonnances du pape au *concile* futur. — Lieu où sont assemblés ceux qui forment le *concile*. — Les décrets ou canons qui en émanent : *recueil* ou *collection des conciles*.

CONCILIABLE, adj. des deux genres (*konciliable*), qui peut se *concilier* avec... : *ces deux versions ne sont pas conciliables*.

*CONCILIABULE, subst. mas. (*konciliabule*), *concile* où l'on agit contre les règles, ou qui n'a pas été légitimement assemblé, ou qui s'est tenu par des hérétiques. — Il se dit aussi, par extension, d'une réunion secrète de gens qui ont de mauvais desseins. — T. d'antiq., lieu où les préteurs rendaient la justice au peuple.

CONCILIAIRE, adj. des deux genres (*koncilière*), du *concile*, qui a rapport aux *conciles*, à un *concile* : *les discussions conciliaires*. Ce mot, qui se trouve dans *Bossuet*, est peu usité.

CONCILIAIREMENT, adv. (*koncilièreman*), en *concile*. Ce mot se trouve dans *Bossuet*.

CONCILIANT, E, adj. (*koncilian, ante*), qui est propre à la *conciliation* : *esprit conciliant* ; *humeur conciliante*.

CONCILIATEUR, subst. mas., au fém. CONCILIATRICE (*konciliateur, trice*), celui ou celle qui *concilie* des personnes ensemble. — Adj. : *esprit conciliateur* ; *éloquence conciliatrice*.

CONCILIATION, subst. fém. (*konciliâcion*) (en lat. *conciliatio*, dérivé, dans le même sens, de *conciliare*), action de *concilier*, de réunir les personnes divisées. — *Bureau de conciliation*, tribunal du juge de paix qui doit *concilier* les plaideurs. — *Appel en conciliation*. — *Procès-verbal de conciliation*, *de non-conciliation*, acte qui constate que le juge de paix a ou n'a pas *concilié* les plaideurs. — Concordance des textes et des lois : *conciliation des passages de l'Écriture, des Pères, d'un auteur*.

CONCILIATRICE, subst. fém. Voy. CONCILIATEUR.

CONCILIÉ, E, part. pass. de *concilier*.

CONCILIER, v. act. (*koncilié*) (en lat. *conciliare*), accorder ensemble des personnes ou des choses qui sont ou qui semblent être contraires l'une à l'autre. Voy. ACCORDER : *concilier les esprits* ; *concilier des auteurs*, *concilier des lois*, *des passages* ; *ces deux frères avaient quelques différends*, *on est parvenu à les concilier*. — Attirer, gagner : *cette action lui a concilié l'affection de ses concitoyens*, *l'estime des honnêtes gens*, etc. — SE CONCILIER, v. pron., se gagner, s'acquérir à soi-même : *se concilier les esprits*, *se concilier les bonnes grâces de*...

CONCILIUM, subst. mas. (*konciliome*), t. de bot., plante des anciens.

CONCION, subst. fém. (*koncion*) (en lat. *concio*), assemblée. — Discours. Mot plus latin que français ; il est même inus.

CONCIS, E, adj. (*konci, cize*) (en lat. *concisus*, part. pass. de *concidere*, couper, trancher), court, resserré ; qui fait entendre beaucoup de choses en peu de mots : *style concis* ; *auteur concis*. Voy. LACONIQUE et PRÉCIS.

CONCISION, subst. fém. (*koncizion*) (du latin *concisio*, fait, dans le même sens, de *concidere*, couper, trancher), qualité de ce qui est *concis* : *la concision du style*.

CONCITOYEN, subst. mas. ; au fém. CONCITOYENNE (*koncitoé-iein, iène*) (du lat. *cum*, avec, et du français *citoyen*), *citoyen* d'un même pays libre, et plus souvent d'une même ville.

*CONCLAMATION, subst. fém. (*konklamâcion*) (en latin *conclamatio*, fait de *conclamare*, crier plusieurs ensemble, formé de *cum*, avec, ensemble, et *clamare*, crier), chez les anciens Romains, action de sonner de la trompette, et d'appeler à grands cris un mort par son nom. Ce mot ne se dit pas pour *acclamation*. — La cérémonie même dans laquelle se faisait cet appel. — Chez les Grecs, chez les Romains et beaucoup d'autres nations, cri spontané que faisaient tous les soldats d'une armée, aussitôt qu'ils entendaient le troisième signal du combat.

CONCLAVE, subst. mas. (*konklave*) (du lat. *conclave*, chambre, appartement séparé, formé de *cum*, avec, et de *clavis*, clef, *appartement fermé à clef*), lieu où s'assemblent les cardinaux pour l'élection d'un pape. — L'assemblée des cardinaux réunis pour cet objet : *ce conclave dura longtemps*. — On dit aussi *le conclave d'un tel pape*, le conclave où ce pape a été élu. — Les *conclaves* n'ont commencé qu'en 1270. Clément IV étant mort à Viterbe en 1268, les cardinaux furent deux ans sans pouvoir convenir de l'élection d'un pape. Les choses allèrent si loin, qu'ils furent sur le point de se retirer sans vouloir rien conclure. Les habitants de Viterbe ayant eu connaissance de ce dessein par le conseil de saint Bonaventure, qui était alors à Viterbe, fermèrent les portes de leur ville, et enfermèrent les cardinaux dans le palais pontifical, qui était près de l'église cathédrale. De là est venue la coutume d'enfermer les cardinaux en un seul palais, jusqu'à ce qu'ils aient élu le pape ; et tels furent les commencements et l'origine du *conclave*, rapportés par *Onuphrius Panvinus*, par *Ciaconius*, et par le P. *Papebroch*. C'est à Saint-Pierre de Rome, au Vatican, que se fait l'élection du pape, quoique Grégoire X et Clément V aient ordonné qu'elle se ferait où le dernier pape serait décédé. On en mure toutes les portes et les fenêtres en hiver, excepté un panneau pour les éclairer, ou pour y porter une lumière fort sombre. En été on ne les ferme point ; on laisse seulement la première porte de la salle fermée de quatre serrures et quatre verrous, et là se trouve une ouverture par où l'on sert à manger aux prélats enfermés. On dresse dans les salles, qui sont très-vastes, des cellules pour autant de cardinaux qu'il y en a de présents à l'élection, et elles ne sont séparées que par des planches de sapin. Elles sont marquées par des lettres de l'alphabet, et distribuées aux cardinaux par la voie du sort. Chaque cardinal fait mettre ses armes sur sa cellule. Après trois jours d'assemblée, on ne sert plus que d'une viande, et après cinq autres jours, que du pain et du vin. Cette règle ne s'observe pas à la rigueur. Voy. *Coringius*, *Favre*, en son *Histoire de la cour romaine*. *Matthieu Paris* dit que le mot *conclave* signifiait autrefois la garde-robe du pape. C'est un proverbe assez commun en Italie, que *qui entre pape au conclave*, *en sort cardinal* (*chi entra papa*, *esse cardinale*), pour dire, que *celui qui*, *suivant le bruit commun*, *sera élu pape*, *pour l'ordinaire ne l'est pas*.

CONCLAVISTE, subst. mas. (*konklavicete*), t. d'hist. eccl., ecclésiastique qui s'enferme dans le *conclave* avec un cardinal. — Domestique que le cardinal enferme avec lui pour le servir, jusqu'à ce que le pape soit élu.

CONCLU, E, part. pass. de *conclure*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONCLURE :

Concluaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Concluais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Concluais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Concluait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Concluant, part. prés.

CONCLUANT, E, adj. (*konklu-an, ante*), qui *conclut*, qui prouve bien ce qu'on veut prouver : *argument*, *passage concluant* ; *raison concluante*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONCLURE :

Conclue, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Conclue, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Concluent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Concluent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Conclues, 2e pers. sing. prés. subj.
Concluez, 2e pers. plur. impér.
Concluez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Concluiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Concluiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Concluions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Concluions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Conclûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Concluons, 1re pers. plur. impér.
Concluons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Conclura, 3e pers. sing. fut. indic.
Conclurai, 1re pers. sing. fut. indic.
Concluraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Conclurais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Conclurais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Conclurait, 3e pers. sing. prés. cond.
Concluras, 2e pers. sing. fut. indic.

CONCLURE, v. act. (*konklure*) (en lat. *concludere*, fait, dans le même sens, de *cum*, avec, et de *cludere*, fermer), achever, terminer : *conclure une affaire*, *un mariage*, *un marché* ; *il conclut son discours par dire que*... — V. neut., venir à la *conclusion* : *c'est assez délibérer*, *il faut conclure*. — Tirer une conséquence, inférer une chose d'une autre : *il conclut de là que*... — En parlant d'un passage, d'un fait, d'un raisonnement, etc., prouver bien ce qu'on veut prouver : *cet argument conclut bien* ; *cette preuve*, *ce texte ne conclut pas*. — En t. de prat., proposer les fins de sa demande, après avoir déduit le fait et les raisons : *l'avocat conclut à ce que*... ; *on a conclu contre lui au bannissement*, *à la mort*, etc. — SE CONCLURE, v. pron., être *conclu* : *en même temps que cette paix se conclut*. (Bossuet.)

DU VERBE IRRÉGULIER CONCLURE :

Conclurent, 3e pers. plur. prét. déf.
Conclurez, 2e pers. plur. fut. indic.
Concluriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Conclurions, 1re pers. plur. prés. cond.
Conclurons, 1re pers. plur. fut. indic.
Concluront, 3e pers. plur. fut. indic.
Conclus, 2e pers. sing. impér.
Conclus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Conclus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Conclus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Conclus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

CONCLUSIF, adj. mas., au fém. CONCLUSIVE (*konkluzif, zive*), qui termine, *conclut* et finit : *avis conclusif*. — En t. de gramm., *car*, *or*, *donc*, *ainsi*, sont des conjonctions *conclusives*, c'est-à-dire qui marquent qu'on tire une *conclusion*, une induction, une conséquence de quelque proposition précédente.

*CONCLUSION, subst. fém. (*konkluzion*) (en lat. *conclusio*, fait, dans le même sens, de *concludere*, dérivé de *cum*, avec, ensemble, et de *cludere*, fermer), la fin d'une affaire, d'un discours. En ce sens, on dit fam., qu'*un homme est ennemi de la conclusion*, pour dire qu'il est malaisé de *conclure*, de finir une affaire avec lui. — La dernière proposition d'un syllogisme par laquelle on infère quelque chose de ce qu'on a avancé dans les propositions précédentes. — Sentiment d'un professeur sur les matières qu'il enseigne. — Au plur., en t. de palais, ce que les parties demandent dans leurs requêtes : *on lui a adjugé ses fins et conclusions*. — *Les conclusions du procureur-général*, ce à quoi il *conclut*. — On appelle *conclusions alternatives*, celles où l'on donne à la partie adverse l'option de deux choses qu'on lui demande ; *conclusions conditionnelles*, celles que l'on ne comprend que relativement aux conditions et aux cas qui y sont exprimés ; *conclusions principales*, celles que prend d'abord une partie, et qu'elle demande lui être adjugées par préférence aux *conclusions* qu'elle prend subsidiairement ; *conclusions subsidiaires*, celles que prend une partie pour

le cas où le juge refuserait de lui accorder ses *conclusions* principales.— *Conclusion*, ou *pour conclusion*, enfin, bref, etc. : *conclusion! je n'en ferai rien.* Il est familier.

CONCLUSIVE, adj. fém. Voy. CONCLUSIF.

DU VERBE IRRÉGULIER CONCLURE :

Conclusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Conclussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Conclusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Conclussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Conclussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Conclut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Conclut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Conclût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Conclûtes, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prét. déf.

CONCLUSUM, subst. mas. (*konkluzome*) (du lat. *conclusus*, part. pass. de *concludere*, conclure), dans l'ancienne constitution de l'empire d'Allemagne, décret de la diète germanique ou du conseil aulique.

CONCOCTION, subst. fém. (*konkokcion*) (en lat. *concoctio*, dérivé, dans la même acception, de *coquere*, cuire), première digestion des aliments. On dit plus souvent *coction*.

CONCOCTRICE, adj. fém. (*konkoktrice*), t. de médec., se dit des boissons qui facilitent la *coction* des aliments dans l'estomac.

***CONCOMBRE**, subst. mas. (*konkonbre*) (en latin *cucumis*), t. de bot., plante annuelle et potagère très-connue, dont la semence est l'une des quatre semences froides majeures; son fruit, de forme longue et de nature froide et aqueuse, porte le même nom. Une des variétés de cette plante donne le cornichon. — *Concombre sauvage* ou *concombre d'âne*, plante annuelle cucurbitacée, très-velue, dont la graine s'emploie contre l'hydropisie, et dont le suc épaissi dans l'*élaterium* était employé jadis comme un purgatif violent. Voy. ÉLATÈRE.— Il y a encore *le concombre serpent*, le *concombre d'Amérique*, etc.

CONCOMITANCE, subst. fém. (*konkomitance*) (du lat. *concomitari*, fait de *cum*, avec, et *comitari*, suivre, accompagner), t. de didactique, accompagnement, union, simultanéité d'une chose accessoire avec la principale. Il ne se dit guère que dans cette phrase adverbiale : *par concomitance*. *Le sang de Jesus-Christ est sous l'espèce du vin, et le corps sous l'espèce du pain, par concomitance*, parce qu'ils sont inséparables.

CONCOMITANT, E, adj. (*konkomitan, tante*), t. dogmatique, qui accompagne. On appelle *grace concomitante*, une grace qui non-seulement nous prévient, mais nous accompagne. — En t. de médec., on appelle *symptômes*, *signes concomitants*, ceux qui accompagnent une maladie.

CONCON, subst. mas. (*konkon*), t. de bot., plante de Guinée.

CONCORDANCE, subst. fém. (*konkordance*) (du lat. *concordare*, être d'accord, s'accorder. Voyez CONCORDE.), convenance, rapport : *la concordance des Écritures, des évangiles.* — En t. de gramm., l'accord des mots les uns avec les autres, suivant le génie de chaque langue : *la concordance de l'adjectif avec le substantif; la concordance du relatif avec l'antécédent; la concordance du nominatif avec son verbe.* — En t. de théol., on appelle *concordance de la Bible*, un dictionnaire de la Bible où l'on a mis par ordre alphabétique tous les mots de la Bible, afin de les pouvoir conférer ensemble, et voir, par ce moyen, s'ils ont la même signification partout où ils sont employés. Ces sortes de *Dictionnaires* ont encore un autre usage, qui est d'indiquer les passages dont on a besoin, lorsqu'on ne les sait qu'en partie.

CONCORDANT, subst. mas. (*konkordan*), t. de musique, voix dont l'étendue se forme des sons hauts de la basse et des sons graves de la taille. Voy. BARYTON.

***CONCORDANT, E**, adj. (*konkordan, dante*) (en lat. *concordans*, part. prés. de *concordare*, s'accorder), qui *concorde*, t. de rhét. : *vers concordants*, vers qui ont quelques mots communs, et qui renferment un sens opposé ou différent, formé par d'autres mots.

Et { canis / lupus } in silvis { venatur / nutritur } et omnia { servat. / vastat.

On trouve dans les opera beaucoup de vers *concordants* :

Je m'abandonne à { ma surprise. / ma fureur.

Quel trouble me saisit? { ma surprise / ma fureur } est extrême.

Chantez / Chantons } tant de vertus.

Il faut { mourir / périr } pour satisfaire
A cette loi sévère.

CONCORDANTIEL, adj. mas. au fém. **CONCORDANTIELLE**, (*konkordancièle*), qui comprend des *concordances*; qui est fait à la manière des *concordances*. On se sert quelquefois de ce mot pour désigner certains ouvrages de grammaire qui comprennent des *concordances*, c'est-à-dire, toutes les significations des mots et tous les endroits où ces mots se trouvent. *Guillaume Robertson* a fait un *Trésor de la Langue sainte*, qu'il intitule aussi *Lexicon concordantiel de la Bible, hébreu et latin*. Le *Dictionnaire syriaque* de *Martin Trostius* est aussi un *Dictionnaire concordantiel*, car il y marque tous les endroits, au moins tous les principaux, où un mot se trouve dans le Nouveau-Testament syriaque. Ces *lexiques* ou *dictionnaires concordantiels* sont bons et utiles.

***CONCORDAT**, subst. mas. (*konkorda*) (du lat. *concordare*, s'accorder, être d'accord, dont le part. pass. *concordatus* a fourni le mot *concordatum*), transaction, accord, convention. —*Concordat militaire*, traité fait autrefois entre des militaires d'un même corps, pour faire un fonds à celui qui le quittait. — En t. de jurispr. commerciale, on nomme ainsi l'arrangement qu'un débiteur, hors d'état de remplir ses obligations fait avec la masse de ses créanciers. Il est toujours plus avantageux à un créancier de prendre des arrangements avec son débiteur, que d'éprouver les lenteurs et les frais auxquels sont assujéties les procédures de faillites. C'est pour cela que la loi a dû favoriser les traités qui pourraient intervenir entre un débiteur et ses créanciers. Mais comme les traités de cette nature sont une faveur que la loi accorde au débiteur de bonne foi, l'art. 521 du Code de commerce déclare qu'il ne peut y avoir de *concordat* dans le cas où il s'élèverait, contre le failli, quelques présomptions de banqueroute. Le *concordat* doit en outre être précédé des formalités suivantes : 1° dans les trois jours qui suivent l'expiration des délais prescrits pour l'affirmation des créanciers connus, les syndics provisoires convoquent par lettres, affiches et insertions aux journaux, pour les jours et heures fixés par le juge-commissaire de la faillite, ceux d'entre les créanciers dont les créances ont été admises. Le failli doit s'y présenter en personne, s'il a obtenu un sauf-conduit; il ne peut s'y faire représenter que pour des motifs reconnus valables par le juge-commissaire, qui assiste aux opérations du *concordat*. L'assemblée se réunit sous la présidence du juge-commissaire, qui vérifie les pouvoirs de ceux qui se présentent comme fondés de procuration; les syndics rendent compte ensuite de l'état de la faillite et des opérations qui ont eu lieu; le tout en présence du failli, qui doit être entendu. Le commissaire tient procès-verbal de tout ce qui est dit et décidé dans cette assemblée. Ce n'est qu'après ces formalités remplies qu'il peut intervenir un *concordat*. Il n'est valable qu'autant qu'il a été consenti et signé, *séance tenante*, par la majorité des créanciers, représentant, par leurs créances, les trois quarts des sommes dues par le failli. (Voyez, pour plus de détails, le *Dict. de Législation usuelle.*) — On appelle *concordat* un traité entre un souverain et le pape, concernant des affaires relatives à la religion. On connaît le *concordat* fait entre François Ier et le pape Léon X, touchant la nomination aux bénéfices et l'accord des provisions pour lesdits bénéfices; ce *concordat* a ôté la liberté des élections. Il y a eu depuis, en France, un *concordat* fait à Paris entre l'empereur Napoléon et le pape Pie VII, qui a réglé toutes les affaires ecclésiastiques, et un à Rome entre le roi Louis XVIII et le même souverain pontife.

CONCORDE, subst. fém. (*konkorde*) (en lat. *concordia*, fait de *cum*, avec, ensemble, en grec συν, et de *cor*, au gén. *cordis*, cœur, en grec καρδια : *union de cœur, de volontés*), conformité de volonté, union, paix et bonne intelligence, de plusieurs personnes ensemble : *établir*, *rétablir*, *maintenir*, *entretenir la concorde.* — Myth., divinité que les Romains adoraient, et en l'honneur de laquelle ils avaient élevé un temple superbe. Elle était fille de Jupiter et de Thémis : on la représente comme la Paix. Voy. PAIX.

CONCORDÉ, part. pass. de *concorder*.

CONCORDER, v. neut. (*konkordé*) (en lat. *concordare*), être d'*accord*, vivre en bonne intelligence : *ces gens concordent bien ensemble.* — Tendre naturellement au même but, au même effet. — Se dit très-bien des choses : *les moyens qu'ils emploient concordent parfaitement entre eux.*

DU VERBE IRRÉGULIER CONCOURIR :

Concouraient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Concourais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Concourais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Concourait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Concourant, part. prés.

CONCOURANT, E, adj. (*konkouran, rante*) (en lat. *concurrens*, part. pass. de *concurrere*, concourir), t. de mécanique. On nomme *puissances concourantes*, 1° celles dont les directions, n'étant pas parallèles, *concourent*, c'est-à-dire tendent à se rencontrer; 2° celles qui *concourent* à produire un effet, à la différence des *puissances opposées*, qui tendent à produire des effets contraires.

DU VERBE IRRÉGULIER CONCOURIR :

Concoure, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Concoure, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Concourent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Concourent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Concoures, 2e pers. sing. prés. subj.
Concourez, 2e pers. plur. impér.
Concourez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Concouriez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Concouriez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Concourions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Concourions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

CONCOURIR, v. neut. (*konkourir*) (en lat. *concurrere*, fait, dans le même sens, de *cum*, avec, ensemble, et de *currere*, courir), produire un effet conjointement avec un autre agent, une autre cause; coopérer, s'unir pour une fin : *je concourrai volontiers à cette bonne œuvre; vous avez concouru à ma fortune, à mon élévation; le mal concourt avec le bien pour l'harmonie de l'univers.* — Entrer en concurrence pour disputer quelque chose : *ces deux pièces ont concouru pour le prix.* — En t. de phys. et de géom., se rencontrer : *deux lignes qui concourent en un point.* — En parlant de bénéfices, deux provisions *concouraient* quand elles étaient de même date.

CONCOURME, subst. fém. (*konkourme*). Voyez CURCUMA.

DU VERBE IRRÉGULIER CONCOURIR :

Concourons, 1re pers. plur. impér.
Concourons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Concourra, 3e pers. sing. fut. indic.
Concourrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Concourraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Concourrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Concourrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Concourrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Concourras, 2e pers. sing. fut. indic.
Concourrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Concourriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Concourrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Concourrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Concourront, 3e pers. plur. fut. indic.
Concours, 2e pers. sing. impér.
Concours, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Concours, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

***CONCOURS**, subst. mas. (*konkour*) (en lat. *concursus*, fait, dans la même signification, de *concurrere*, concourir), action par laquelle on *concourt* : *le concours de Dieu avec ses créatures; du soleil, des astres, avec les causes inférieures.*

— Dispute pour une chaire pour un bénéfice, pour un prix : *mettre au concours une place de professeur.* — On appelle à Paris *grand concours*, ou *concours général*, la réunion de l'élite des élèves des collèges ou lycées pour *concourir* aux prix d'honneur : *élève admis au concours.*— Affluence de monde : *grand concours de peuple.* — En phys. et en géom., rencontre : *le concours des atomes ; le point de concours de deux lignes, de plusieurs rayons.* etc. —On dit également en grammaire : *le concours des voyelles.*

Concourt, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier *concourir.*

CONCOURU, E, part. pass. de *concourir.*

DU VERBE IRRÉGULIER CONCOURIR :

Concourûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Concoururent, 3e pers. plur. prét. déf.
Concourus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Concourus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Concourusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Concourussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Concourusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Concourussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Concourussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Concourut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Concourût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Concourûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

CONCRÉÉ, E, part. pass. de *concréer.*

CONCRÉER, v. act. (*konkréé*) (du lat. *cum*, avec, ensemble, et *creare*, créer, produire; *produire ensemble*), faire. créer, composer deux choses en même temps. Ce mot, qui se trouve dans quelques *Dictionnaires*, est inusité.

CONCRÉFIÉ, E, part. pass. de *concréfier.*

CONCRÉFIER, v. act. (*konkréfié*) (du lat. *concretus*, part. pass. de *concrescere*, se coaguler, s'épaissir, et de *fieri*, être fait, infinitif passif de *facere*, faire), rendre *concret.* (*Boiste*) — *se* CONCRÉFIER, v. pron., *la matière se concréfie.*

CONCRESCIBLE, adj. des deux genres (*konkrécecible*), qui peut devenir *concret.*

CONCRET, E, on devrait écrire au fém. CONCRETTE, orthographe plus conforme au génie de la langue (*konkrè, krète*) (en lat. *concretus*, part. pass. de *concrescere*, se condenser, s'épaissir), t. didactique qui se dit pour exprimer la qualité unie au sujet : *femme pieuse, homme savant*; par opposition au terme abstrait qui exprime des qualités considérées isolément et séparées de leur sujet : *la piété, la science.*—T. de chim., corps composé de différents principes; coagulé, fixé : *sel volatil concret*, sel fixé par un acide. —En arithm., les nombres *concrets* sont ceux qui expriment quelque sujet particulier, comme *deux hommes, trois francs, cinq centimes*; mais si rien n'est joint au nombre, ce nombre se nomme *abstrait* : 2, 3, sont des nombres *abstraits* dans lesquels l'espèce d'unité n'est pas déterminée.

CONCRÉTATION, subst. fém. (*konkrétâcion*), condensation, coagulation, concrétion. Ce mot n'est point usité. (*Boiste.*) Voy. CONCRÉTION.

CONCRÉTION, subst. fém. (*konkrécion*) (en lat. *concretio*, fait, avec les mêmes significations, de *concrescere*, s'épaissir, se coaguler, se réunir, etc. formé de *cum*, avec, ensemble, et *crescere*, croître), t. de phys. : 1° action par laquelle des corps mous ou fluides deviennent solides. En ce sens, on dit plus souvent *condensation, coagulation* ; 2° amas de plusieurs parties qui se réunissent en une masse : *concrétion saline, pierreuse, calcaire*, etc. — Adhésion de parties qui naturellement doivent être séparées : *la concrétion de deux doigts du pied.* — En t. d'art vétér., dépôt de matière calcaire qui se fait dans le tissu du foie, du poumon des bêtes bovines.

CONÇU, E, part. pass. de *concevoir.*

CONCUBINAGE, subst. mas. (*konkubinaje*) (du lat. *concubinatus*, dont la signification est la même, et qui est formé de *cum*, avec, ensemble, et de *cubare*, se coucher, être couché), commerce illégitime d'un homme et d'une femme qui, n'étant pas mariés, vivent ensemble comme s'ils l'étaient : *vivre en concubinage.* Il ne se dit guère qu'en style de jurisprudence ou de morale religieuse. — Dans l'antiquité, *concubinage* signifiait un mariage fait avec moins de solennité, ou un mariage contracté avec une femme d'une condition trop basse, et à laquelle le mari ne donnait point son rang; c'était *un mariage de la main gauche.* Cujas dit que le *concubinage* était une conjonction si légitime, que la *concubine* pouvait être accusée d'adultère, comme la femme; que les lois permettaient d'épouser à titre de *concubines* certaines personnes que l'on considérait comme inégales, par le défaut de quelques qualités qu'il fallait avoir pour soutenir le plein honneur du mariage. Quoique le *concubinage* fût au-dessous du mariage pour la dignité et pour les effets civils, le nom de *concubine* était pourtant un nom d'honneur, bien différent de celui de maîtresse; enfin en France on a confondu ces deux noms, faute d'entendre ce que c'était que le *concubinage.* C'était donc un vrai mariage, mais qui se faisait sans solennité, et par lequel la femme portait le nom de concubine, et non pas celui d'épouse, faute de dot ou de naissance.

CONCUBINAIRE, subst. mas. (*konkubinère*), celui qui a une *concubine*, qui vit en *concubinage.*

CONCUBINE, subst. fém. (*konkubine*) (du lat. *concubina* qui a la même signification. Voy. CONCUBINAGE), celle qui, sans être mariée, vit avec un homme comme si elle était sa femme. On a dit anciennement *concubin*, au mas. ; mais *concubinaire* seul est reçu aujourd'hui.—Dans l'antiquité, femme véritable, légitime et unique, mais de moindre condition que celui qui l'épouse, ou d'une condition trop basse pour lui et peu sortable ; et à cause de cela épousée par un de ces mariages que nous appelons mariages de conscience, lesquels enferment les mêmes obligations que les autres, et n'en diffèrent que par le nom et la qualité de femme qu'on ne donne point à la *concubine.* Les Romains ont prohibé la pluralité des *concubines*, et n'ont considéré comme héritiers que les enfants sortis d'une seule et même *concubine*, parce qu'elle pouvait devenir une femme légitime. Autrefois le nom de *concubine* n'était point infamant, surtout quand elle n'avait commerce qu'avec un seul homme. Salomon avait sept cents femmes et trois cents *concubines.* L'empereur de la Chine a quelquefois jusqu'à deux ou trois mille *concubines* dans son palais. Darius se fit suivre à l'armée par trois cent soixante-cinq *concubines*, et toutes en équipage de reines. Alexandre eut tant d'affection pour Apelle, qui était son peintre, qu'il lui donna Pancaste, la plus belle et la plus chérie de ses *concubines*, parce qu'il avait remarqué qu'Apelle en était devenu amoureux.—*Du Cange* dit qu'on peut recueillir en plusieurs endroits des épîtres des papes, que les *concubines* ont été autrefois tolérées ; ce qui se doit entendre des mariages de conscience, dont on vient de parler. Le dix-septième canon du premier concile de Tolède porte que celui qui, ayant une femme fidèle, prend une *concubine*, est excommunié; mais que si la *concubine* lui tient lieu d'épouse, de sorte qu'il n'ait qu'une seule femme à titre d'épouse ou de *concubine*, à son choix, il ne sera point rejeté de la communion.— En t. de bot., sorte de tulipe colombine et blanche.

CONCUBIUM, subst. mas. (*konkubiome*) (du lat. *cum*, avec, et *cubare*, se coucher), nom que les Romains donnaient au temps de la nuit ou l'on était couché.

CONCULQUÉ, E, part. pass. de *conculquer.*

CONCULQUER, v. act. (*konkulké*) (du lat. *cum*, avec, et *calcare*, fouler, presser), mot employé par *Rabelais* pour signifier fouler aux pieds, terrasser, anéantir. Il est vieux et tout latin.

*CONCUPISCENCE, subst. fém. (*konkupiceçance*) (du lat. *concupiscentia*, fait, dans le même sens, de *concupiscere*, désirer ardemment), pente au mal, aux plaisirs illicites et sensuels; désir déréglé : *la concupiscence de la chair* ; *regarder un objet avec des yeux de concupiscence.*— Dans un sens plus général, la *concupiscence* est la disposition habituelle de l'âme à désirer les biens et les plaisirs sensibles; la *cupidité* en est le désir violent, l'*avidité* en est un désir insatiable; la *convoitise* en est un désir illicite.

CONCUPISCENT, E, adj. et subst. (*konkupiceçan, çante*), qui a de la *concupiscence.*

CONCUPISCIBLE, adj. des deux genres (*konkupicecible*), t. de la vieille philosophie : *appétit concupiscible*, qui nous porte à désirer un bien sensible, un objet qui nous plait.

CONCURATEUR, subst. mas., au fém. CONCURATRICE (*konkurateur, trice*) (du lat. *curare*, avoir soin, et *cum*, avec), t. de jurispr., qui a soin conjointement avec un autre.

CONCURREMMENT, adv. (*konkureraman*), avec ou par *concurrence.* — Conjointement : *agir concurremment avec quelqu'un* ; *briguer une place concurremment avec un autre.*—T. de jurispr., avec égalité de droit, d'hypothèque ou de privilège sur une même chose : *ses créanciers viennent en ordre concurremment.*

CONCURRENCE, subst. fém. (*konkurerance*) (du lat. *concurrere*, concourir. Voy. CONCOURIR), tendance de plusieurs personnes ou de plusieurs choses au même but, à la même fin : *entrer en concurrence, être en concurrence avec quelqu'un.* — En t. de comm., ce mot présente l'idée de plusieurs personnes qui aspirent à une préférence, principe opposé à l'association ; ainsi il y a concurrence entre divers particuliers qui vendent une même denrée, et dont chacun s'efforce de la donner à plus bas prix pour obtenir la préférence de l'acheteur : *la concurrence est l'âme et l'aiguillon de l'industrie.* — T. de jurispr., exercice de la prétention que plusieurs personnes ont sur un même objet. Il y a *concurrence d'hypothèque* entre deux créanciers, lorsque leur titre est de la même date, et qu'on ne peut reconnaître lequel est le plus ancien. — *La concurrence de privilège* a lieu entre deux créanciers qui ont saisi en même temps les meubles de leur débiteur, ou lorsque leurs créances sont de même nature, ou également favorables. — Il se dit, en t. de liturgie, lorsqu'aux secondes vêpres d'une fête double il se trouve un autre office de fête double qui se doit célébrer le jour suivant. — *Jusqu'à concurrence, jusqu'à la concurrence de ...*, jusqu'à la valeur de ...

CONCURRENT, E, subst. (*konkureran, rante*) (en lat. *concurrens*, part. prés. de *concurrere*, concourir), celui, celle qui *concourt* pour avoir le même honneur, la même place, le même emploi, etc. : *il l'a emporté sur tous ses concurrents.* — Nom qu'on donne, en chronologie, au jour à ajouter à cinquante-deux semaines pour former l'année commune, et aux jours qu'on ajoute à ces mêmes cinquante-deux semaines dans les années bissextiles. Ce jour ou ces deux jours sont ainsi appelés parce qu'ils *concourent* avec le cycle solaire, ou qu'ils en suivent le cours.

CONCUSSION, subst. fém. (*konkuccion*) (du lat. *concussio*, fait, dans le même sens, de *concussum*, supin de *concutere*, ébranler, secouer, vexer), action par laquelle un magistrat, un officier public exige plus qu'il ne lui est dû : *commettre des concussions ; coupable, accusé, convaincu de concussion.* Il ne se dit que des hommes publics.

CONCUSSIONNAIRE, subst. et adj. des deux genres (*konkucecionère*), celui qui commet ou qui a commis des *concussions.*

COND., abréviation du mot *conditionnel.*

CONDAGUA, subst. fém. (*kondagua*), t. d'hist. nat., coquille du genre porcelaine.

CONDALIE, subst. fém. (*kondali*), t. de bot., genre établi sur un arbre du Chili.

CONDAMNABLE, adj. des deux genres (*kondanable*) (en lat. *condemnabilis*), qui mérite d'être *condamné* à quelque peine. — Blâmable : *opinion, action, conduite condamnable.*

*CONDAMNATION, subst. fém. (*kondanâcion*) (en lat. *condemnatio*), jugement par lequel on *condamne* ou l'on est *condamné* : *prononcer condamnation; il n'attend que sa condamnation.* — *Condamnation solidaire*, celle qui s'exécute solidairement contre plusieurs condamnés. — *Condamnation contradictoire*, celle que l'on a prononcée soit contre un défendeur qui a été ouï par lui ou par son défenseur ou avoué, soit, en matière criminelle, contre un accusé présent.—*Condamnation par corps*, celle qui emporte la contrainte par corps. — *Condamnation par défaut*, celle qu'on prononce en matière civile contre le défendeur qui ne paraît pas en justice, ou qui ne fournit point de défenses sur l'assignation qu'on lui a donnée. — *Condamnation par contumace*, celle qui est prononcée contre un accusé absent. — *Passer condamnation*, consentir à ce que la partie adverse obtienne un jugement à son avantage; et fig., convenir qu'on a tort. — *Subir condamnation*, acquiescer à une sentence de laquelle on pourrait appeler.

CONDAMNATOIRE, adj. des deux genres (*kondanatoare*) (du lat. *cum*, avec, et *damnatorius*, qui *condamne*, dérivé de *damnum*, tort), qui *condamne*, qui entraîne *condamnation.*

CONDAMNÉ, E, subst. (*kondané*), qui a subi une *condamnation* : *un condamné à mort.* Voy. CONDAMNER.

CONDAMNÉ, E, part. pass. de *condamner.*

CONDAMNER, v. act. (*kondané*) (du lat. *condemnare*, dont la signification est la même, et qui vient de *damnum*, perte, dommage), prononcer une sentence, rendre un jugement contre quelqu'un. — Blâmer, désapprouver, rejeter. — Fig.,

fermer une porte, une fenêtre, de manière qu'on ne puisse plus l'ouvrir; en interdire l'usage. — En t. de mar., *condamner un vaisseau*, le juger hors d'état de naviguer et d'être radoubé. — SE CONDAMNER. v. pron., avouer sa faute. — S'imposer l'obligation de faire ou de ne pas faire quelque chose.

CONDAT ou **CONDÉ**, subst. mas. (*konda, dé*), confluent, embouchure de deux rivières. Ces deux mots ne sont plus en usage.

*__CONDÉ__, subst. propre mas. (*kondé*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Valenciennes, dép. du Nord. Cette ville a soutenu à diverses époques un grand nombre de sièges. — Chef-lieu de canton, arrond. de Château-Thierry, dép. de l'Aisne. V. CONDÉ SUR NOIREAU.

CONDEA, subst. mas. (*kondéa*), t. de bot., genre de plantes.

CONDÉISTE, subst. des deux genres (*kondéicete*), se disait, sous la Fronde, des partisans du prince de *Condé*. Il a été aussi employé comme adj. : *le parti condéiste*.

CONDEMNADE, subst. fém. (*kondanade*), ancien jeu de cartes à trois personnes. Inusité et même barbare; ce serait *condamnade* qu'il faudrait dire.

CONDEMNATOIRE, adj. des deux genres (*kondémenatoare*) (du lat. *cum*, avec, et *damnum*, tort), qui *condamne*, qui entraîne *condamnation*. Vieux.

CONDENSABILITÉ, subst. fém. (*kondançabilité*), t. de physique, propriété qu'ont les corps de pouvoir être *condensés* ou réduits à un moindre volume par le refroidissement, etc.

CONDENSABLE, adj. (*kondançable*), t. de phys., susceptible de *condensation*, qui peut être *condensé*.

CONDENSANT, E, adj. (*kondançan, çante*), t. de médec., se dit de certains remèdes propres à épaissir les humeurs. — Il est aussi subst. mas. : *les condensants sont souvent nécessaires*. — Part. prés. du verbe *condenser*.

CONDENSATEUR, subst. mas.; au fém. **CONDENSATRICE** (*kondançateur, trice*) (en lat. *cum*, avec, et *densus*, épais), t. de phys., machine propre à *condenser* l'air dans un espace donné. — *Condensateur électrique*, instrument qui, en déterminant à s'accumuler sur sa surface de très-petites quantités d'électricité, parvient à les rendre sensibles. Il a été inventé par *Volta*. — En Suède, appareil qui remplace le serpentin de l'alambic, qui a sur celui-ci l'avantage d'exposer une assez grande surface à l'eau, pour que la vapeur puisse lui abandonner le calorique combiné avec elle, et se *condenser* immédiatement. — *Condensateur de forces*, mécanisme dont le but est de tirer le plus grand avantage possible d'un moteur dont l'énergie est sujette à augmenter ou à diminuer : inventé par M. de Prony en **1804**.

*__CONDENSATION__, subst. fém. (*kondançacion*), t. de phys., action de rendre un corps plus *dense*, plus compacte. Elle consiste à rapprocher les parties d'un corps les unes des autres et à augmenter leur contact.

CONDENSÉ, E, part. pass. de *condenser*.

CONDENSER, v. act. (*kondancé*) (du lat. *condensare*, fait, avec la même signification, de *densus*, *dense*, serré, épais, lequel vient du grec δασυς, pris dans le même sens), rendre plus *dense*, plus serré, plus compacte : *le froid condense les corps*. — SE CONDENSER, v. pron., devenir *dense* : *l'air se condense aisément*; *l'eau ne se condense jamais*.

*__CONDENSEUR__, subst. mas. (*kondanceur*), t. de pharm., vase qui fait partie d'un appareil distillatoire. On le nomme aussi *réfrigérant*.

CONDESCENDANCE, subst. fém. (*kondèçandance*), complaisance qui fait qu'on se rend aux sentiments, aux volontés d'autrui, ou que l'on compatit à ses faiblesses : *lâche, molle, sage, coupable condescendance*.

CONDESCENDANT, E, adj. (*kondèçandan, dante*), qui a de la *condescendance* : *esprit condescendant*.

CONDESCENDRE, v. neut. (*kondèçandre*) (du latin *cum*, avec, ensemble, et *descendere*, descendre : *descendre avec un autre*, *descendre* ou *s'abaisser jusqu'à lui*), se rendre aux sentiments, aux volontés d'autrui, ou compatir à ses faiblesses: *je ne puis condescendre à ce que vous voulez*; *condescendre aux faiblesses, aux besoins de quelqu'un*.

CONDESCENTE, subst. fém. (*kondèçante*), t. de pratique, action de se décharger sur un autre d'une tutelle.

CONDÉ-SUR-NOIREAU, subst. propre mas. (*kondéçurnoarô*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vire, dép. du Calvados.

CONDICTION, subst. fém. (*kondikecion*) (en lat. *condictio*, fait, dans le même sens, de *condicere*, redemander, assigner, appeler en justice), t. de jurispr., action que le propriétaire d'une chose volée ou usurpée a pour la revendiquer et la retirer des mains de ceux qui en jouissent injustement. — Action de répéter une somme qu'on ne devait pas.

CONDIGNE, adj. des deux genres (*kondignie*) (en lat. *condignus*, fait de *cum*, avec, ensemble, et *dignus*, digne), on appelle en théologie *satisfaction condigne*, celle qui est parfaitement égale à la faute pour laquelle on satisfait.

CONDIGNEMENT, adv. (*kondignieman*), d'une manière *condigne*.

CONDIGNITÉ, subst. fém. (*kondignité*), qualité de ce qui est *condigne*.

CONDIMENT, subst. mas. (*kondiman*) (en latin *condimentum*), mot employé par *Montaigne* pour signifier *assaisonnement*. — Ce n'est plus qu'un terme de pharmacie.

CONDISCIPLE, subst. mas. seulement, d'après l'*Académie* : pourquoi ce substantif ne serait-il pas des deux genres? (*kondiciple*) (en lat. *condiscipulus*, formé, avec la même signification, de *cum*, avec, ensemble, et *discipulus*, disciple), compagnon d'étude : qui étudie avec quelqu'un sous le même maître : *c'est mon, ma condisciple*.

CONDIT, subst. mas. (*kondi*) (en lat. *conditum*, fait de *conditus*, part. pass. de *condire*, assaisonner), t. de pharm., toutes sortes de confitures tant au miel qu'au sucre.

*__CONDITION__, subst. fém. (*kondicion*) (en latin *conditio*, dont la signification est la même, et qui vient de *conditus*, part. pass. de *condere*, établir, fonder), la nature, l'état, la qualité d'une chose ou d'une personne : *la condition des choses d'ici-bas est sujette à beaucoup de vicissitudes*; *marchandise qui n'est pas de la condition*, *qui n'a pas les conditions requises*; *la condition des princes est souvent plus triste que celle des particuliers*; *améliorer sa condition*; *condition servile*; *condition d'affranchi*; *les lois d'Égypte, en distinguant les conditions, n'en avilissaient aucune*. — État de vie : avec cette différence que, dans les gouvernements où l'économie de la république admet des ordres divers ou inégaux, la *condition* a plus de rapport au rang qu'on tient dans ces différents ordres, et l'*état*, à l'occupation ou au genre de vie dont on fait profession : *quelques personnes font valoir leur condition, faute de bien connaître le juste mérite de leur état*. — *Chacun doit vivre suivant sa condition*, suivant son état, sa profession. — Domesticité, place de domestique : *bonne condition, mauvaise condition*; *il est en condition*; *il cherche condition*; *je lui ai trouvé condition*; *il a changé de condition*; *ce domestique est hors de condition*. — *Homme de condition*, qui, par son rang, son éducation, appartient à une classe distinguée dans la société. Il dit moins qu'*homme de qualité*. — *Personne de condition*, d'une naissance nobiliaire. — *N'être pas de pire condition qu'un autre*, valoir celui qu'on semble nous préférer; mériter d'être traité aussi favorablement que lui. — Clause dont on convient de part et d'autre dans quelque traité. Voy. CLAUSE. — En t. de jurispr., cette expression a plusieurs acceptions; dans son sens le plus étendu, elle est synonyme des mots *clause* et *charge*; ainsi l'on dit *les conditions d'un marché*; *les clauses et conditions d'un contrat, d'une vente*, etc... Mais dans le sens purement légal, on nomme *condition* un évènement futur et incertain, duquel on fait dépendre une disposition ou une obligation, soit en la suspendant jusqu'à ce que l'évènement arrive, soit en la résiliant selon que l'évènement arrivera ou n'arrivera pas. Telle est la définition que donne l'article 1168 du Code civil. De cette définition, il résulte que les *conditions* peuvent se ranger sous deux catégories bien distinctes; les unes sont *suspensives*, c'est-à-dire qu'elles ont pour effet de suspendre l'exécution d'une obligation jusqu'à l'évènement auquel elle est subordonnée; les autres sont *résolutoires*, c'est-à-dire qu'elles révoquent une disposition, ou une obligation déjà exécutée, et qu'elles replacent les choses dans le même état que si l'obligation n'eût pas existé. La *condition résolutoire* a donc un effet rétroactif. Sous chacune de ces deux catégories viennent encore se ranger trois autres sortes de conditions que la loi a pris soin de définir. Ainsi elle reconnaît la *condition casuelle*, la *condition potestative* et la *condition mixte*. Ces trois sortes de *conditions* ne forment pas une troisième division distincte des deux premières catégories, mais elles forment en quelque sorte autant de sections particulières de chacune de ces catégories, sans appartenir exclusivement à l'une ou à l'autre. — La *condition casuelle* est celle qui dépend du hasard, et qui n'est nullement au pouvoir du créancier ni du débiteur; par exemple : *je vous paierai telle somme, si la récolte est abondante l'année prochaine*. Voilà une *condition casuelle*. — La *condition potestative* est celle qui fait dépendre l'exécution de la convention d'un évènement qu'il est au pouvoir de l'une ou de l'autre des parties contractantes de faire arriver ou d'empêcher; par exemple : *j'ai stipulé que vous me donneriez une certaine somme, si je renonçais à telle servitude, si j'allais à Rome*. Il dépend en effet de ma volonté de renoncer à tel droit ou à tel voyage. — Enfin, la *condition mixte* est celle qui dépend tout à la fois de la volonté d'une des parties contractantes et de la volonté d'un tiers; par exemple : *je m'engage à vous donner tel objet si vous épousez telle personne*. — Ce qui caractérise la *condition*, c'est l'*incertitude* de son évènement, et il faut bien la distinguer du *terme*. Ainsi, *je vous paierai telle somme lorsque je mourrai*, ou *lorsque vous mourrez*, ce n'est pas là une *condition*, car il n'y a pas d'incertitude sur l'évènement en lui-même, il n'y a d'incertain que l'époque à laquelle cet évènement se réalisera. — La règle générale est qu'on peut stipuler dans les contrats telles *conditions* que les parties jugent nécessaires. — Une *condition* est réputée accomplie, lorsque c'est le débiteur obligé sous cette *condition* qui en a empêché l'accomplissement. Et lorsque la *condition* stipulée est accomplie, elle a un effet rétroactif au jour auquel l'engagement a été contracté; de telle sorte que si le créancier est mort avant l'évènement de la *condition*, ses droits passent à ses héritiers, car l'obligation en elle-même est indépendante de la *condition*; elle existe, il est vrai, sans ses effets, mais enfin elle existe. — *La condition suspensive* est celle qui dépend d'un évènement futur et incertain, ou d'un évènement actuellement arrivé, mais encore inconnu des parties. Dans le premier cas, l'obligation ne peut être exécutée qu'après l'évènement; dans le second cas, elle a son effet du jour où elle a été contractée. — *La condition résolutoire* est celle qui, lorsqu'elle s'accomplit, opère la révocation de l'obligation, et qui remet les choses au même état que si l'obligation n'avait pas existé. Elle ne suspend point l'exécution de l'obligation, elle oblige seulement le créancier à restituer ce qu'il a reçu, dans le cas où l'évènement prévu par la *condition* arrive. (Voy., pour plus de détails, le *Dict. de Législation usuelle*, par M. *de Chabrol-Chaméane*, d'où nous avons tiré ce fragment.) — Chose à observer, afin qu'un écrit soit valable et dans les formes; afin qu'une action soit de telle et telle façon. — Parti avantageux ou désavantageux qu'on fait à quelqu'un : *on lui a fait de bonnes conditions*. — *Mettre un ballot de soie à la condition*, étendre et exposer la soie à l'air, pour en faire évaporer l'humidité. — *Sous condition* : *vendre une chose sous condition, donner une chose sous condition*, vendre, donner une chose, en s'engageant à la reprendre si elle ne convient pas. — *Baptiser sous condition*, administrer le baptême à un enfant, lorsqu'on doute qu'il ait été baptisé, ou à un être animé, né du sein d'une femme, mais qui est d'une figure si monstrueuse, qu'on doute s'il est de la nature de l'homme. — *Il a été baptisé sous condition*, expression figurée que nous lisons dans l'*Académie*, et qui se dit d'un homme fort laid. Nous doutons que ce proverbe soit aujourd'hui en usage. — *Condition sine quâ non*, formule presque latine adoptée en français pour signifier une *condition* dont rien ne peut dispenser, une *condition sans laquelle* rien n'est fait ni ne se peut faire. — *A condition que*, loc. conj., à la charge que... — *A condition de*, loc. prép., à la charge de...

CONDITIONNÉ, E, part. pass. de *conditionner*, et adj., qui a les *conditions* requises. Il ne s'emploie guère qu'avec *bien* ou *mal* : *des vins, des draps bien* ou *mal conditionnés*. — Fig. et fam. : *cet homme est bien conditionné*, est plein de vin et de bonne chère. — *Voilà une sottise bien conditionnée*, une sottise des plus lourdes.

CONDITIONNEL, subst. mas. (*kondicionèle*), t. de gramm., mode dans les verbes, dont les *temps passés* et *présents* expriment l'affirmation dans la

dépendance d'une *condition*. Le *conditionnel présent* marque qu'une chose serait ou se ferait dans un *temps présent*, moyennant une *condition* : *il viendrait si je voulais;* le *conditionnel passé* marque qu'une chose aurait été faite dans un *temps passé*, si la *condition* dont elle pouvait dépendre avait eu lieu : *il serait venu si j'avais voulu. Ce verbe est au conditionnel; on emploie le conditionnel.*

CONDITIONNEL, adj. mas.; au fém. CONDITIONNELLE *kondicionèle*), qui renferme quelque *condition* ou clause pour l'exécution d'une chose qui y est subordonnée : *promesse conditionnelle; contrat conditionnel.* — En t. de gramm. : *temps conditionnel*, qui exprime l'affirmation, mais avec l'idée accessoire d'une *condition*, et qui ne s'emploie qu'avec une conjonction.

CONDITIONNELLEMENT, adv. (*kondicionèlement*), avec ou sous *condition* : *il fut conditionnellement institué héritier.*

*CONDITIONNER, v. act. (*kondicioné*), fabriquer avec les *conditions* requises : *conditionner une étoffe, une fourniture.*— Apposer des *conditions* à un contrat, à un marché. Ce dernier sens est moins usité que le premier.— *se* CONDITIONNER, v. pron. : *une marchandise se conditionne.* —Iron. et fam., se donner pour un homme de *condition*, pour noble. (*Boiste.*) Peu usité.

CONDOLÉANCE, subst. fém. (*kondolé-ance*) (du lat. *condolere*, partager la douleur, formé de *cum*, avec, ensemble, et *dolere*, avoir de la douleur), témoignage de douleur, d'affliction : *compliment, lettre de condoléance.* Il ne se dit guère qu'avec ces deux mots.

*CONDOM, subst. propre mas. (*kondon*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Gers.

CONDOM, subst. mas. (*kondon*), préservatif contre le virus vénérien. C'est le *cæcum* du mouton convenablement préparé, et que l'on nomme plus communément *redingote* ou *capote anglaise*. Ce nom lui vient de son inventeur, le docteur *Condom*.

CONDOMA ou CONDOUS, subst. mas. (*kondoma, douce*), t. d'hist. nat., nom donné au coësdoës, genre d'antilope d'Afrique, et quadrupède à cornes, très-grand, brun, marqué de grandes lignes blanches.

*CONDOMOIS, E, subst. (*kondomoè, oèse*), qui est de la ville de *Condom*.

CONDONAT, subst. mas. (*kondona*), t. d'hist. ecclés., nom d'anciens religieux de la congrégation de Saint-Sulpice, près Rennes, en Bretagne. Ils étaient soumis à un monastère de filles, comme dans l'ordre de Fontevrault. — Ancienne monnaie de France, et qui ne s'écrit pas *condona*, comme le prétend *Raymond*.

CONDOR, subst. mas. (*kondor*), t. d'hist. nat., oiseau du Pérou, le plus grand des volatiles.

CONDORI ou CONDOUMANI, subst. mas. (*kondori, kondoumani*), t. de bot., arbre du Malabar à fleurs légumineuses, dont le bois est extrêmement dur.

*CONDORINE, subst. fém. (*kondorine*), monnaie de compte de la Chine, qui est la dixième partie du *mas*. — A Batavia, c'est aussi la dixième partie du *mas* ou la centième du *tael*.

CONDORMANT, E, subst. (*kondorman, mante*) du lat. *cum*, avec ensemble, et *dormiens*, part. prés. de *dormire*, dormir), t. d'hist. ecclés. On a donné ce nom à deux sectes de chrétiens. Les premiers parurent au treizième siècle, les autres au seizième; ceux-ci étaient une branche des anabaptistes. Les uns et les autres ont reçu leur nom de l'usage où ils étaient de coucher et de faire coucher dans une même chambre plusieurs personnes de différent sexe, sous prétexte de charité évangélique.

CONDORTES, subst. fém. plur. (*kondorte*), t. de pêche, faisceaux de cannes disposés pour la construction des bourdigues.

CONDOTICKS ou CONDOTIKS, subst. mas. (*kondotike*), t. de relat., troupe albanaise.

CONDOTTIER, subst. mas. (*kondotetié*), chef d'un service de mules ou de voitures, en Italie. — Bandit des Apennins, au dix-septième siècle. — Au plur. *condottieri*, qui a aussi une autre signification. On appelait, au moyen-âge, *condottieri*, des soldats mercenaires qui vendaient leurs services à quelque prince ou à quelque état de l'Italie, comme les *condottieri* de Venise. Ces troupes indisciplinées ressemblaient fort à ce qu'on appelait autrefois en France *compagnies franches* :

> La solde que l'armée attend depuis deux mois,
> Si d'autres, la payant, tentent par ce salaire
> De nos *condottieri* la bande mercenaire,
> Puis-je l'empêcher, moi?
>
> (CASIMIR DELAVIGNE, *Marino Faliero.*)

CONDOULOIR, v. neut., ou *se* CONDOULOIR, v. pron. (*kondouloar*), prendre part à la *douleur* de quelqu'un. Il est vieux et ne s'emploie qu'à l'infinitif.

CONDOUMANI, subst. mas. Voy. CONDORI.

CONDOUS, subst. mas. Voy. CONDOMA.

CONDRIEU, subst. mas. (*kondrieu*, sorte de vin du canton de *Condrieu*, ville de France, à huit lieues de Lyon, trois lieues de Vienne : *du vin de Condrieu* ; et absolument : *du condrieu.*

CONDRILLE, subst. fém. (*kondriie*), t. de bot., plante de la famille des chicoracées.

*CONDUCTEUR, subst. mas., au fém. CONDUCTRICE *kondukteur, trice*), celui, celle qui *conduit*. Il se dit au propre et au figuré : *conducteur d'une voiture, d'un voyageur, d'une barque, d'un troupeau; conducteur de la jeunesse*, etc. — Guide : *soyez mon conducteur.* — Un livre qui sert de guide : *le Conducteur des étrangers dans Paris et ses environs.* — En t. d'imprim. : *points conducteurs*, voy. POINT. — En phys., 1° tout corps électrisable par communication : *l'eau, les métaux, sont d'excellents conducteurs*; 2° plus particulièrement, corps isolé, électrisable par communication, qui reçoit la vertu électrique immédiatement d'un globe, d'un plateau de verre, etc., pour faire différentes expériences; 3° substance qui, lorsque le calorique la traverse, lui donne aisément passage ou en retient une quantité plus ou moins considérable. Dans le premier cas, ce corps est un *bon conducteur de calorique*, tels sont surtout les métaux; dans le second, il est *mauvais conducteur*, comme le charbon, la soie, la laine, le verre. — *Conducteur de la foudre*, verge pointue de métal élevée et isolée sur un édifice, afin de le garantir de la foudre. On l'appelle plus souvent *paratonnerre*. — Nom d'un instrument de chirurgie, pour l'opération de la taille.

*CONDUCTIBILITÉ, subst. fém. (*konduktibilité*), t. de phys., propriété des corps *conductibles*.

*CONDUCTIBLE, adj. des deux genres (*konduktible*) (rac. *conduire*), t. de chimie. Il se dit des corps qui ont la propriété de transmettre le calorique, l'électricité, le magnétisme et le galvanisme.

CONDUCTION, subst. fém. (*kondukcion*) (du lat. *conducere*, louer), t. de jurispr., action de prendre à loyer. Vieux.

CONDUCTRICE, subst. fém. Voy. CONDUCTEUR.

*CONDUIRE, v. act. (*konduire*) (en latin *conducere*, formé, dans le même sens, de *cum*, avec, ensemble, et *ducere*, mener), mener, guider : *conduire un aveugle, des voyageurs, des mulets, un troupeau.* Par extension, *conduire du vin, des marchandises*, etc. — On dit qu'*un chemin*, qu'*une route conduit à un endroit*, pour dire qu'on arrive à cet endroit en suivant ce chemin, cette route. — On dit de même qu'*une galerie conduit à un appartement*, qu'*une avenue conduit à un château.* — Fig., *la vertu conduit au bonheur*, etc. — *Conduire l'eau*, la faire aller d'un endroit à un autre par des rigoles, des canaux. — *Conduire une ligne*, la faire passer par différents points. — Suivant l'abbé *Girard*, dans le sens littéral, c'est la tête qui *conduit*, l'œil qui *guide*, la main qui *mène*. Les deux premiers supposent plus de lumières, et le dernier plus d'ascendant. — Diriger, avoir la direction de... : *conduire un bâtiment, un travail, une tranchée; conduire une chose à sa perfection*, la rendre parfaite, achevée; et, en parlant des choses spirituelles et morales : *conduire un dessein, une entreprise, une affaire, une intrigue*, etc. — *Conduire la main de quelqu'un*, lui tenir la main pour lui faire tracer des dessins, de l'écriture, etc. — Servir de chef, régir, gouverner : *conduire une armée, des troupes, l'avant-garde; ce peuple-là est difficile à conduire.* — Accompagner quelqu'un par honneur, par civilité, par occasion ou pour sa sûreté. — En t. de manuf. de soie, présenter l'étoffe le long de l'aune sans la tirer. On dit aussi en ce sens : *conduire bois à bois.* — *Se laisser conduire à quelqu'un*, c'est se laisser *conduire* auprès de quelqu'un; *se laisser conduire par quelqu'un*, c'est se laisser conduire par ses avis, par ses conseils. — *Conduire une femme à l'autel*, la prendre pour légitime épouse. — Fig. et fam. : *conduire la barque*, être à la tête d'une administration, d'une affaire. — *Conduire bien sa barque*, être habile dans son commerce, dans ses affaires, etc. — *Conduire un arbre*, le tailler, l'émonder suivant son espèce. — En t. de man. : *conduire son cheval étroit* ou *large*, le conduire en s'approchant, ou du centre du manège ou de la muraille. — *se* CONDUIRE, v. pron., aller sans que personne nous *conduise* — Se gouverner soi-même. — Se comporter : *il se conduit bien ou mal; cette femme s'est toujours bien conduite.* — CONDUIRE, GUIDER, MENER. (*Syn.*) Les deux premiers de ces mots supposent, dans leur propre valeur, une supériorité de lumières que le dernier n'exprime pas; mais en récompense, celui-ci renferme une idée de crédit et d'ascendant tout-à-fait étrangère aux deux autres. On *conduit* et l'on *guide* ceux qui ne savent pas les chemins; on *mène* ceux qui ne peuvent ou ne veulent pas aller seuls. — Dans le sens littéral, c'est proprement la tête qui *conduit*, l'œil qui *guide*, et la main qui *mène*. — On *conduit* un procès, on *guide* un voyageur, on *mène* un enfant. — L'intelligence doit *conduire* dans les affaires; la politesse doit *guider* dans les procédés; le goût peut *mener* dans les plaisirs. — On nous *conduit* dans les démarches, afin que nous fassions précisément ce qu'il convient de faire; on nous *guide* dans les routes, pour nous empêcher de nous égarer; on nous *mène* chez les gens, pour nous en procurer la connaissance. — Le sage ne se *conduit* par les lumières d'autrui qu'autant qu'il se les est rendues propres. Une lecture attentive de l'Évangile suffit pour nous *guider* dans la voie du salut. Il y a de l'imbécillité à se laisser *mener* dans toutes ses actions par la volonté d'un autre.

*CONDUISEUR, subst. mas. (*konduizeur*), t. de comm., commis préposé par le marchand de bois pour tenir un état des bois qu'on enlève des ventes. Vieux mot inusité.

CONDUISOIR, subst. mas. (*konduizoar*), t. de cordier, long bâton qui est percé à l'une de ses extrémités, d'un trou par lequel passe un fil de caret.

*CONDUIT, E, part. pass. de *conduire*, et adj. (*kondui, duite*) : *une intrigue bien, mal conduite; une pièce de théâtre bien, mal conduite.* — En t. de peint., *des jours bien conduits*, bien ménagés, bien distribués.

CONDUIT, subst. mas. (*kondui*), tuyau, canal par lequel passe quelque chose de liquide, comme de l'eau, ou de fluide, comme de l'air, etc. : *conduit de pierre, de plomb; conduit d'eau; les conduits de l'urine.* — Les médecins appellent *conduit de la pudeur*, le col de la matrice de la femme. On le nomme plus ordinairement vagin. — En t. de mus., ancien synonyme de *motet*, qui désignait plus particulièrement ceux dans lesquels le musicien s'affranchissait de la gêne imposée à la musique d'église de ne travailler de l'harmonie que sur le plain-chant. — Ce mot paraît aussi avoir été employé dans le sens de *conduite*.

> Son cri fini, se fit mener par l'air
> Dedans son char, avec ses grâces belles,
> Sous le *conduit* de douze colombelles.
>
> (MAROT.)

*CONDUITE, subst. fém. (*konduite*), action de *conduire* : *la conduite d'un aveugle, d'un troupeau, d'un convoi.* — Direction d'une entreprise, d'un ouvrage, d'un poème : *il a la conduite des bâtiments de la ville; il a réussi dans la conduite de cet opera.* — On dit en t. de peint., en parlant d'un tableau, qu'*il y a une belle conduite dans la distribution des objets* que les objets en sont distribués avec intelligence, avec discernement, etc. — Maniement d'une affaire. — Gouvernement : *la conduite d'un état, d'une armée*, etc. — Manière d'agir, de *se conduire*. C'est l'emploi le plus usité de ce mot : *avoir de la conduite*, se conduire sagement. — Inspection sur les mœurs : *veiller à la conduite* d'une jeune personne. — Dans les grosses horloges, machine qui sert à transmettre le mouvement, à une certaine distance. — En hydraulique, suite de tuyaux ou d'aquéducs qui portent les eaux d'un lieu à un autre : *conduite de fer, de plomb, de poterie, de bois.* — *Conduite* n'a de pluriel que dans ce dernier sens : *grandes conduites d'eau.* — Dans la mar., sommes payées aux officiers pour leurs frais de voyage par terre, aux matelots pour rejoindre leur quartier, etc. — *Conduite*, dans le sens que les compagnons de divers métiers attachent à ce mot, signifie l'action d'accompagner hors de la ville un ouvrier qui la quitte pour aller travailler ailleurs : *ses camarades lui ont fait la conduite.* On fait aussi la *conduite* aux conscrits qui partent.

CONDUPLICATION, subst. fém. (*konduplikácion*), figure de rhétorique qui consiste à répéter un mot au commencement ou à la fin de la phrase.

*CONDUPLIQUÉE, subst. et adj. fém. (*kondupliké*) (en lat. *conduplicatus*, plié en deux), se dit, en t. de bot., des feuilles qui, étant renfermées

dans le bouton, ont leurs bords rapprochés parallèlement l'un de l'autre.

CONDURDUM, subst. mas. (*kondurdome*), plante des anciens, inconnue des modernes. Elle portait des fleurs rouges, et l'on croyait qu'elle guérissait les écrouelles.

*__CONDYLE__, subst. mas. (*kondile*) (du grec κονδυλος, nœud, jointure), t. d'anat., petite éminence ronde de l'os, comme est celle de la mâchoire inférieure. — On donne aussi ce nom aux nœuds ou jointures des doigts, du fémur, du tibia et de l'humérus.

CONDYLIEN, adj. mas.; au fém. **CONDYLIENNE**, (*kondiliein, ène*), t. d'anatomie, qui a rapport au *condyle*.

CONDYLOÏDE, adj. (*kondilo-ide*) (du grec κονδυλος, condyle, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat., qui a la forme, la figure d'un *condyle*.

CONDYLOÏDIEN, adj. mas., au fém. **CONDYLOÏDIENNE** (*kondilo-idiein, diène*), t. d'anat., qui a rapport aux *condyles*.

CONDYLOÏDIENNE, adj. fém. Voy. **CONDYLOÏDIEN**.

CONDYLOME, subst. mas. (*kondilome*) (du grec κονδυλος, éminence des os aux articulations, parce que le *condylome* forme une petite éminence sur la chair), excroissance de chair ridée, molle, indolente, provenant le plus souvent du virus vénérien, et dont le siége est ordinairement à l'intérieur de l'anus.

CONDYLURE, subst. mas. (*kondilure*), t. d'hist. nat., genre de mammifères d'Amérique.

CÔNE, subst. mas. (*kône*) (en lat. *conum* ou *conus*, pris du grec κωνος qui a la même signification), t. de géom., corps solide dont la base est un cercle, et qui se termine en haut par une pointe que l'on nomme *sommet*. — On appelle *axe du cône*, la droite tirée de son sommet au centre de la base. — *Cône droit*, celui dont l'axe est perpendiculaire à sa base. — *Cône circulaire*, courbe dont la circonférence est un cercle. — *Cône oblique*, celui dont l'axe est *oblique* sur la base. — *Cône scalène*, dont l'axe est incliné ou oblique. — *Cône acutangle*, dont l'axe est plus grand que le rayon de sa base. — *Cône obtusangle*, dont l'axe est plus petit que ce rayon. — *Cône rectangle*, dont l'axe est égal à ce même rayon. — *Cône tronqué*, celui dont on a retranché le sommet. — En optique, on appelle *cône de lumière* un assemblage ou faisceau de rayons qui partent d'un point lumineux quelconque, et tombent sur la prunelle, ou sur la surface d'un verre ou d'un miroir. — En astron., *cône d'ombre*, ombre qui produit un *cône*, et qui est naturellement projetée par le côté d'une planète qui n'est pas éclairé. — T. d'hist. nat., genre de coquilles univalves qui renferme un grand nombre d'espèces. — En t. de bot., espèce de péricarpe composé d'écailles ligneuses, appliquées les unes contre les autres, et fixées par leur base sur un axe commun, comme dans le pin. — Moule de fer fondu en forme conique.

CONÉPATE, subst. mas. (*konépate*), t. d'hist. nat., moufette dont le dos présente six raies blanches.

CONESSI, subst. mas. (*konèceci*), sorte d'écorce.

CONFABULATEUR, subst. mas. (*konfabulateur*), celui qui s'entretient familièrement et plaisamment. — Conteur de *fables*. Presque hors d'usage.

CONFABULATION, subst. fém. (*konfabulâcion*) (en lat. *confabulatio*), entretien familier et plaisant.

CONFABULÉ, part. pass. de *confabuler*.

CONFABULER, v. neut. (*konfabulé*) (du latin *confabulari*, fait, dans le même sens, de *cum*, avec, ensemble, et de *fabulari*, causer, converser), s'entretenir ensemble. Ce mot et les deux précédents ne sont plus guère en usage.

CONFALON, subst. mas. (*konfalon*), confrérie établie par quelques citoyens romains, ou, selon d'autres, par Clément IV en 1264 ou 1267. Le but principal de cette sainte association fut de délivrer les chrétiens captifs chez les Sarrasins. Elle prit son nom du mot italien *confalone*, qui signifie un étendard, une bannière, à cause de la bannière qu'elle portait, et sur laquelle était représentée la sainte Vierge, sous la protection de laquelle cette confrérie se mit. Saint Bonaventure régla les prières que les confrères devaient réciter. Grégoire XIII la confirma en 1576. V. **GONFALON**.

CONFARRÉATION, subst. fém. (*konfarreré-âcion*) (en lat. *confarreatio*, formé, avec la même signification, de *cum*, avec, ensemble, et *far*, *faris*, sorte de blé ou de farine), t. d'hist. anc., cérémonie romaine qui consistait à faire manger, dans les mariages, d'un même gâteau de pur froment au mari et à la femme, ce qui, dans la suite, n'eut plus lieu qu'au mariage des prêtres. La *confarréation* était la plus sacrée des trois manières de contracter le mariage usitées chez les anciens Romains. Le grand pontife et le *flamen dialis* unissaient, joignaient, mariaient l'homme et la femme avec du froment et un gâteau salé. C'est ce qu'en dit *Servius* sur le premier livre des *Géorgiques*. *Ulpien* (cap. 9, *Instit.*) nous apprend qu'on y offrait un pain de pur froment, et que l'on prononçait une certaine formule en présence de dix témoins. *Denys d'Halicarnasse* ajoute que le mari et la femme mangeaient du même pain de froment, et qu'on en jetait sur les victimes. (Voy. *Vigenère*, *Tite-Live*, tome I, page 968.)

CONFECTEUR, subst. mas. (*konfékteur*) (du lat. *confector*, fait dans le sens de *conficere bestias*, tuer les bêtes), dans l'ancienne Rome, gladiateur qui combattait contre les bêtes dans l'amphithéâtre. On le nommait aussi *bestiaire*. — Celui qui achève, qui termine, qui met fin à une chose. Tout-à-fait inusité dans ce second sens, quoiqu'il se trouve dans *Boiste*, et dans *Raymond*, son fidèle copiste.

*__CONFECTION__, subst. fém. (*konfékcion*) (en lat. *confectio*), action de *confectionner*. — Achèvement : *la confection d'un chemin ; jusqu'à parfaite et entière confection*. — En t. de pratique, action de faire : *confection d'un papier terrier, d'un inventaire*. — Administrativement parlant : *la confection des listes électorales*, leur composition achevée. — En t. de pharm., composition faite de plusieurs drogues : *confection d'hyacinthe, d'alkermès*.

CONFECTIONNAIRE, adj. des deux genres (*konfékcionère*), qui *confectionne*.

CONFECTIONNÉ, part. pass. de *confectionner*.

CONFECTIONNER, v. act. (*konfékcioné*), former; faire ; achever. — *Confectionner un habit*, tailler et coudre un habit, le rendre prêt à être mis, à être porté : *dans ce magasin on confectionne un habillement en trente heures*. — *se* **CONFECTIONNER**, v. pron.

CONFECTIONNEUR, subst. mas.; au fém. **CONFECTIONNEUSE** (*konfékcioneur, neuze*), celui, celle qui *confectionne* : *confectionneur d'habits*, etc.

CONFECTIONNEUSE, subst. fém. Voy. **CONFECTIONNEUR**.

CONFÉDÉRATEUR, subst. mas.; au fém. **CONFÉDÉRATRICE** (*konfédérateur, trice*), celui, celle qui forme ou établit une *confédération*.

CONFÉDÉRATIF, adj. mas., au fém. **CONFÉDÉRATIVE** (*konfédératife, tive*), qui appartient à la *confédération* ; où il y a *confédération* : *traité confédératif ; forme de gouvernement confédérative*.

*__CONFÉDÉRATION__, subst. fém. (*konfédérâcion*) (en lat. *confœderatio*, fait, dans la même acception, de *fœdus*, *fœderis*, traité, alliance), alliance, ligue. Voy. **ALLIANCE**. — Union d'intérêt et d'appui contractée avec des conventions particulières entre des états, des peuples, des villes, des citoyens libres ; telle est *la confédération suisse, la confédération germanique ; confédération redoutable ; s'unir par une confédération ; renouveler, rompre, dissoudre une confédération*. — Autrefois on a appelé *confédérations*, certaines ligues que formaient entre eux quelques sujets mécontents, comme celle de la Pologne.

CONFÉDÉRATIVE, adj. fém. Voy. **CONFÉDÉRATIF**.

CONFÉDÉRÉ, E, part. pass. de *se confédérer*, et adj., *peuples, états confédérés*. — Il est aussi substantif : *abandonner ses confédérés*.

se **CONFÉDÉRER**, v. pron. (*cekonfédéré*), se liguer, se joindre ensemble : *l'armée de Pologne se confédéra*. Voy. **CONFÉDÉRATION**.

CONFÉRÉ, E, part. pass. de *conférer*.

*__CONFÉRENCE__, subst. fém. (*konférance*) (du lat. *conferre*, *confero*, pris dans le sens de *comparer*, *mettre en parallèle*, et de *s'entretenir*), comparaison de deux choses pour voir en quoi elles conviennent et en quoi elles diffèrent : *conférence des costumes, des textes, des ordonnances*, etc. En ce sens, il ne se dit guère qu'au palais, et en quelques occasions parmi les savants. — Réunion d'avocats et d'étudiants dans laquelle on discute des questions de droit, etc. — Entretien de deux ou de plusieurs personnes sur quelque affaire ou matière sérieuse : *entrer en conférence ; les conférences pour la paix ; grande, longue conférence ; nouer, renouer, tenir, rompre une conférence*. — Assemblée d'étudiants sous la présidence d'un maître, ou même de l'un d'eux, pour repasser ce qu'ils ont appris : *maître de conférences*. — Assemblée dans laquelle on traite des affaires ecclésiastiques. On donne le même nom aux discours en forme de dissertation, qui en sont le résultat : *conférence d'Angers, de Paris*, etc. — Instruction religieuse, le plus souvent dogmatique, qui se fait à deux, et dans laquelle celui qui pose les objections s'appelle l'*avocat du diable*.

CONFÉRENCIAIRE, adj. des deux genres (*konférancière*), mot nouveau écrit *conferentiaire* dans *Boiste*, mais à tort; translatif, attributif de propriété.

CONFÉRENCIER, subst. mas. (*konférancié*), celui qui préside à une *conférence*, qui propose les matières et qui les explique. Peu usité.

CONFERENTES, subst. propre mas. plur. (*konféreintèce*), myth., dieux incubes qui paraissaient en forme de phallus. Mot tout latin.

CONFÉRER, v. act. (*konféré*) (du lat. *conferre*), comparer : *conférer des lois, des coutumes, des manuscrits, des passages ; conférer un auteur avec un autre*. En ce sens, il ne se dit guère qu'au palais et parmi les savants. — En t. d'imprim., voy. **COLLATIONNER**. — Donner, en parlant d'un bénéfice, d'une dignité ecclésiastique : *conférer un bénéfice ; les rois de la race mérovingienne conféraient, de leur seule autorité, les évêchés ; il a droit de conférer ce bénéfice*. — En t. de théologie chrétienne, donner, accorder : *les sacrements confèrent la grace*. — V. neut. (du lat. *conferre*, s'entretenir), parler, raisonner ensemble de quelque affaire, de quelque point de doctrine : *nous av ns conféré ensemble ; ils ont conféré de leurs affaires communes ; on a longtemps conféré sur la paix, sur cette matière*. — **CONFÉRER, DÉFÉRER**. (*Syn.*) On dit l'un et l'autre en parlant des dignités et des honneurs que l'on donne. *Conférer* est un acte d'autorité : c'est l'exercice du droit dont on jouit : *conférer les ordres sacrés ; conférer l'autorité royale, une autorité paternelle à quelqu'un*. *Déférer* est un acte d'honnêteté : c'est une préférence que l'on accorde au mérite. Quand la conjuration de Catilina fut éventée, les Romains, convaincus du mérite de Cicéron, et du besoin qu'ils avaient alors de ses lumières et de son zèle, lui *déférèrent* unanimement le consulat; ils ne firent que le *conférer* à Antoine.

CONFÉREUR, subst. mas. (*konféreur*). Ce terme manque dans l'imprimerie. Ce que nous entendons ici par *conféreur*, c'est le correcteur chargé dans une imprimerie de *conférer*, de *collationner* les dernières épreuves avec le manuscrit original, ou avec les épreuves qui ont précédé, afin de vérifier si les corrections indiquées ont été scrupuleusement, exactement exécutées. C'est le dernier travail, du moins relatif à la composition, qui doit précéder le tirage.

CONFERVE, subst. fém. (*konfèreve*), t. de bot., production végétale qui croît dans les eaux. Elle est composée de filets verts dont l'entrelacement forme un réseau. Les botanistes la rangent dans la famille des algues. Anciennement, on a regardé les *conferves* comme des végétaux vivant dans les eaux douces ou salées, tels que les ulves et les varecs ; depuis, quelques naturalistes ont cru qu'on pouvait en considérer quelques espèces comme des animaux imparfaits, voisins des polypes, c'est-à-dire, comme des êtres qui liaient les animaux aux végétaux ; enfin l'on s'est assuré, par des expériences certaines, que les *conferves* appartiennent au règne végétal.

CONFESSE (À) (*akonfèce*), loc. adv., et non pas subst. sans aucun genre, comme l'indique faussement l'*Académie*. Ce qui nous choque, ce n'est pas qu'on en ait fait un *subst.*, mais de voir déclarer qu'*il n'a point de genre*, et qu'il ne s'emploie que précédé de l'une des prépositions *à* ou *de*. Disons donc que l'expression *à confesse* est une véritable loc. adv., afin de ne point tomber dans le défaut mille fois déjà trop commun des créations de difficultés inutiles : *aller à confesse*, c'est moins *aller à la confession* qu'*aller se confesser* ; il y a une grande différence, selon nous, entre l'acte et le but; et c'est ce que nous tenions à éclaircir.

CONFESSÉ, E, part. pass. de *confesser*. — Prov., *une faute confessée est à demi pardonnée*, une faute qu'on avoue en devient plus pardonnable. — *Un homme est mort bien confessé*,

quand, avant de mourir, il s'est *confessé*, et a reçu les sacrements dans les dispositions d'un bon chrétien.

CONFESSER, v. act. (*konfécé*) (en lat. *confiteri*), avouer : *confesser la vérité, sa faute ; se confesser vaincu ; je confesse avoir reçu de...; je vous confesse que j'ai tort.* — Déclarer ses péchés à un prêtre : *confesser ses péchés.* — Entendre en *confession* : *il confesse un grand nombre de personnes* ; et absolument : *il confesse bien.* — *Confesser Jésus-Christ*, faire profession publique de la foi en *Jésus-Christ.* — Prov., *confesser la dette*, avouer qu'on a tort. — *C'est le diable à confesser*, ce qui reste à faire d'une chose est le plus difficile. — *se* CONFESSER, v. pron., dire ses péchés à un prêtre qui a le pouvoir de les ouïr et de les absoudre. — Prov., *se confesser au renard*, faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt de la traverser.

CONFESSEUR, subst. mas. (*konféceur*) (en lat. *confessor*), prêtre qui *confesse*, qui a le pouvoir de *confesser* : *confesseur indulgent, sévère ; les confesseurs des rois ont souvent gouverné les états.* — Celui qui *confesse* le nom de *Jésus-Christ* malgré les tourments : *ce saint n'est pas martyr ; il n'est que confesseur.* On pourrait, selon nous, en ce sens, dire *confesseuse* au fém.

***CONFESSION**, subst. fém. (*konfécion*) (en lat. *confessio*), aveu, déclaration qu'on fait de quelque chose : *vous demeurez d'accord par votre propre confession que...* — *La confession d'un criminel*, ce qu'il *confesse* devant le juge. Voy. AVEU. — On appelle *confession judicielle*, la *confession* faite en jugement, et *confession extra-judicielle*, celle qui est faite hors jugement, comme, par exemple, devant notaire. — *Diviser la confession*, c'est, en t. de jurispr., n'admettre dans l'aveu d'un coupable que ce qu'il est convenable d'en admettre. — Déclaration de ses péchés à un prêtre approuvé, ou même à Dieu seul. C'est une des parties du sacrement de pénitence. — *Confession publique*, celle qui se faisait à haute voix ; et *confession auriculaire*, celle que l'on fait à l'oreille d'un prêtre : on entend par *confession générale*, la *confession* de tous les péchés de la vie. — *Billet de confession*, attestation qu'un prêtre a entendu le porteur en *confession*.—Nom d'une figure de rhétorique. — *Confession de foi*, déclaration de ce que l'on croit en matière de religion. On dit plutôt *profession de foi.* — Différents auteurs ont donné à des *mémoires* sur leur propre vie le titre de *confession* : *les Confessions de saint Augustin, de J.-J. Rousseau.* — *Confier une chose à quelqu'un sous le sceau de la confession*, à condition qu'il gardera le secret aussi inviolablement qu'un *confesseur.* — *On lui donnerait le bon Dieu sans confession*, il a l'air si bon, la mine si prévenante, qu'on ne saurait soupçonner qu'il y ait chez lui le moindre germe d'hypocrisie. —*Confession d'Augsbourg*, les vingt-huit articles de croyance rédigés par le luthérien *Mélanchton*, et présentés à l'empereur *Charles-Quint*, à Augsbourg, en 1530.

CONFESSIONNAL, subst. mas.; au plur. **CONFESSIONNAUX** (*konfécional, nô*), siège en menuiserie où se met le prêtre pour entendre les *confessions.* Les convenances auraient dû, ce nous semble, empêcher l'*Académie* de définir ce siège par le mot *niche.*

CONFESSIONNAUX, subst. mas. plur. Voy. CONFESSIONNAL.

CONFESSIONNISTE, subst. des deux genres (*konfécionicete*), t. de religion catholique, nom qu'on donne aux luthériens qui suivent la *confession* d'Augsbourg.

CONFIANCE, subst. fém. (*konfiance*) (en lat. *confidentia*), espérance qu'on a, soit en Dieu, soit en ses saints. — Espérance qu'on a en une personne, en une chose. — Assurance qu'on a en quelque chose qui peut nous servir et nous aider. — Assurance qu'on a de la discrétion, de la probité, du zèle, de l'amitié de quelqu'un, et qui fait qu'on se *fie* à lui, qu'on se repose sur lui. — Liberté honnête qu'on prend en certaines occasions : *aborder quelqu'un avec confiance.*—Hardiesse, assurance : *aller au combat, parler en public, braver les dangers avec confiance.* — Présomption : *cet homme a des airs de confiance ; il est plein de confiance ; la confiance de plaire est souvent un moyen de déplaire.* — On dit activement : *j'ai de la confiance en cette personne*, je me *confie* à elle ; et passivement : *j'ai la confiance de cette personne* ; elle a *confiance* en moi. — *Homme, personne de confiance*, en qui l'on se *confie.*—*Abus de confiance*, voy. ABUS.—*Fénelon* a dit (*Télémaque*, liv. XIV) : *bientôt Mentor et lui* (Philoclès) *furent dans la même confiance que s'ils avaient passé leur vie ensemble*, pour : *eurent l'un en l'autre la même confiance.* Cette expression est peu régulière.

CONFIANT, E, adj. (*konfian, fiante*) (en lat. *confidens*), qui espère aisément, qui prend aisément *confiance* : *si vous êtes si confiant, vous serez souvent dupe.* — Présomptueux : *il a l'air confiant ; l'ignorance est confiante et crédule à la fois.*

CONFIDEMMENT, adv. (*konfidaman*), en *confidence.*

CONFIDENCE, subst. fém. (*konfidance*), communication qu'on donne ou qu'on reçoit d'un secret : *être dans la confidence de quelqu'un, entrer dans sa confidence ; parler en confidence ; faire une confidence à quelqu'un.*—*J.-B. Rousseau* (ode 6, liv. 1) a employé ce mot dans le sens de *confiance* ; c'est un sacrifice qu'il a fait à la richesse de la rime. *Rollin*, dans son *Histoire ancienne*, a fait la même faute, sans avoir la même excuse. — On appelle *fausse confidence* une chose fausse que l'on dit en secret à quelqu'un dans le dessein de le tromper. —Possession d'un bénéfice sous le nom d'un autre, lequel a le titre sans jouir des fruits. — *En confidence*, loc. adv., secrètement, sous le secret ; on dit aussi *par confidence.*

CONFIDENT, E, subst. (*konfidan, dante*), celui, celle à qui on découvre ses secrets. On trouve dans *Racine* (Britannicus) *confident* employé pour *interprète* :

D'un geste *confident* de notre intelligence.

— *Confident, confidente* se dit, au théâtre, de certains personnages subalternes des tragédies, auxquels le poëte donne plus ou moins de part à l'action et au dialogue, et qui communément sont chargés des récits : *jouer les confidents.* — Fig. : en parlant des bois : *ces confidents de mes plaisirs ; la nature a, comme les rois, beaucoup d'observateurs et peu de confidents.*

CONFIDENTIAIRE, subst. des deux genres (*konfidencière*), celui, celle qui garde un bénéfice pour un autre. — On l'employait aussi adjectivement : *un ecclésiastique confidentiaire.*

CONFIDENTIEL, adj. mas., au fém. **CONFIDENTIELLE**, (*konfidancièle*), qui se dit en *confidence*, par opposition à ce qui se dit officiellement : *note, lettre confidentielle.*

CONFIDENTIELLEMENT, adv. (*konfidancièleman*), d'une manière *confidentielle.*

CONFIDENTISSIME, subst. mas. (*konfidanticecime*), mot employé par le cardinal de Retz pour exprimer *confident* intime. Hors d'usage.

CONFIÉ, E, part. pass. de *confier.*

CONFIER, v. act. (*konfié*) (en lat. *confidere*), commettre quelque chose à la fidélité, à la discrétion ou aux soins de quelqu'un : *confier un dépôt, un secret, une place, l'éducation de son fils*, etc. — Fig., se dit des choses que l'on expose à des chances heureuses ou malheureuses : *confier la semence à la terre : c'est un secret qu'il serait dangereux de confier au papier : confier sa fortune au hasard.* — *se* CONFIER, v. pron., s'assurer, prendre confiance en..., faire fond sur...., *se confier en Dieu, en ses amis...*—*Se fier à ...*, avec cette différence que *se confier* ne désigne guère que faire une *confidence*, et que *se fier*, c'est proprement avoir de la confiance : *les jeunes gens se confient leurs intrigues sans s'estimer ; on estime toujours ceux à qui l'on se fie.*

***CONFIGURATION**, subst. fém. (*konfigurâcion*) en lat. *configuratio*, fait de *configurare*, donner, faire prendre la figure), forme extérieure des corps, qui leur donne une figure particulière : *la différente configuration de la terre, des corps ; la configuration des crystaux salins.* — Il se dit surtout en physique et en chimie des parties insensibles qui, par leur ténuité, échappent à la vue ordinaire. — En astron., situation des planètes les unes par rapport aux autres.

CONFIGURÉ, E, part. pass. de *configurer.*

CONFIGURER, v. act. (*konfiguré*) (rac. *figure*), *figurer* ensemble. — *se* CONFIGURER, v. pron. Très-peu usité.

Confîmes, 1re pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier CONFIRE.

CONFIN. Voy. CONFINS.

CONFINÉ, E, part. pass. de *confiner.*

CONFINER, v. neut. (*konfiné*) (du lat. *confinis*, limitrophe, sur les *confins*), avoir des *confins*, des bornes qui tiennent et aboutissent à quelque terre ou contrée : *la France confine avec* ou *à l'Espagne.* — V. act., reléguer dans un certain lieu : le donner pour *confins*, pour limites : *confiner dans une prison, dans un désert, parmi les bêtes sauvages.* — *se* CONFINER, v. pron., se retirer en quelque lieu éloigné, dans une solitude.

***CONFINS**, subst. mas. plur. (*konfein*) (en lat. *confine* ou *confinum*, qui est fait de *cum*, avec, ensemble, et *finis*, fin, borne, limite), limites, extrémités d'un pays ; et fig., *les confins d'une juridiction.* — *Dans les confins de la terre*, dans les lieux les plus reculés du monde.

DU VERBE IRRÉGULIER CONFIRE :

Confira, 3e pers. sing. fut. abs.
Confirai, 1re pers. sing. fut. abs.
Confiraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Confirais, précédé de *je* 1re pers. sing. prés. cond.
Confirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Confirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Confiras, 2e pers. sing. fut. abs.

CONFIRE, v. act. (*konfire*) (du lat. *conficere*, faire avec, fabriquer, préparer, formé de *cum*, avec, et *facere*, faire. *Ménage, Caseneuve*, etc.), accommoder des fruits avec du sucre et du miel, etc., ou avec du sel et du vinaigre. — En t. de pelleterie, accommoder les peaux avec de l'eau, du sel et de la farine. L'imparf. du subj. de ce verbe n'est guère en usage ; c'est pour cela qu'on ne le trouve pas dans notre nomenclature ; au lieu de dire : *je voudrais que vous confissiez ces fruits*, on dit mieux : *que vous fissiez confire.* — *se* CONFIRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER CONFIRE :

Confirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Confirez, 2e pers. plur. fut. abs.
Confiriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Confirions, 1re pers. plur. prés. cond.

CONFIRMATIF, adj. mas., au fém. **CONFIRMATIVE** (*konfirmatif, tive*), qui *confirme* : *arrêt confirmatif, sentence confirmative.*

***CONFIRMATION**, subst. fém. (*konfirmâcion*) (en lat. *confirmatio*), ce qui rend une chose *ferme* et stable : *confirmation d'une sentence, d'une promesse*, etc. — C'est l'acte par lequel on *confirme* un acte précédemment passé, et par lequel on consent à son exécution. — Nouvelle et plus expresse assurance d'une chose déjà débitée comme vraie : *cette nouvelle mérite confirmation.* — Celui des sacrements de l'Église qui nous communique le Saint-Esprit, et nous *confirme* dans la foi. — T. de rhét., la partie d'un discours dans laquelle on déduit les preuves de ce que l'on a avancé, en les présentant dans l'ordre et sous le point de vue les plus capables de persuader.

CONFIRMATIVE, adj. fém. Voy. CONFIRMATIF.

CONFIRMÉ, E, part. pass. de *confirmer.*

CONFIRMER, v. act. (*konfirmé*) (du lat. *confirmare* qui a les mêmes significations, dérivé de *firmus*, ferme), rendre plus *ferme*, plus stable, affermir : *confirmer un droit, un privilége ; je l'ai confirmé dans sa résolution ; ce miracle le confirma dans la foi.* — T. de jurispr., déclarer qu'un acte est valable : *une donation, un testament sont confirmés* par l'acquiescement que l'on donne à leur exécution. Lorsqu'il y a appel d'un jugement, le juge supérieur le *confirme* ou l'*infirme.* — En t. de man., achever de dresser un cheval aux airs du manége. — Donner de nouvelles assurances d'une chose : *confirmer une nouvelle.* — Apporter de nouvelles preuves : *il a confirmé cette vérité par de grandes autorités.* — Administrer le sacrement de *confirmation.* — Trivialement : *confirmer quelqu'un*, lui donner un soufflet. — *se* CONFIRMER, v. pron., se rendre plus certain, plus assuré, plus ferme : *cette nouvelle se confirme.*

DU VERBE IRRÉGULIER CONFIRE :

Confirons, 1re pers. plur. fut. abs.
Confiront, 3e pers. plur. fut. abs.
Confis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Confis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Confis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Confis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Confisaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Confisais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Confisais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Confisait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Confisant, part. prés.

CONFISCABLE, adj. des deux genres (*konficecable*), qui peut être *confisqué.*

CONFISCANT, adj. mas. (*konficekan*), t. de pa-

lais, sur qui il peut échoir *confiscation*. Vieux et même suranné.

*CONFISCATION, subst. fém. (*konficecâcion*), action de *confisquer*. Les effets de cette action : *biens confisqués*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONFIRE :

Confise, précédé de *que je*, 1[re] pers. sing. prés. subj.
Confise, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3[e] pers. sing. prés. subj.
Confisent, précédé de *ils* ou *elles*, 3[e] pers. plur. prés. indic.
Confisent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3[e] pers. plur. prés. subj.

CONFISERIE, subst. fém. (*konfizeri*), état, profession, magasin d'un *confiseur*. Ce terme est peu usité.

Confises, 2[e] pers. sing. prés. subj. du verbe irrégulier CONFIRE.

CONFISEUR, subst. mas., au fém. CONFISEUSE (*konfizeur, zeuze*), celui, celle qui fait et vend des choses *confites*.

CONFISEUSE, subst. fém. Voy. CONFISEUR.

DU VERBE IRRÉGULIER CONFIRE :

Confisez, 2[e] pers. plur. impér.
Confisez, précédé de *vous*, 2[e] pers. plur. prés. indic.
Confisiez, précédé de *vous*, 2[e] pers. plur. imparf. indic.
Confisiez, précédé de *que vous*, 2[e] pers. plur. prés. subj.
Confisions, précédé de *nous*, 1[re] pers. plur. imparf. indic.
Confisions, précédé de *que nous*, 1[re] pers. plur. prés. subj
Confisons, 1[re] pers. plur. impér.
Confisons, précédé de *nous*, 1[re] pers. plur. prés. indic.

CONFISQUÉ, E, part. pass. de *confisquer*, et adj. — Fig. et fam. : *c'est un homme confisqué*, dont la santé est désespérée ou la fortune ruinée.

*CONFISQUER, v. act. (*konficeké*), adjuger au *fise* pour cause de crimes, de contravention, etc. — S'emparer, en parlant des particuliers. — *se* CONFISQUER, v. pron.

CONFIT, subst. mas. (*konfi*), cuve dans laquelle on met *confire* les peaux. — Excrément du chien délayé dans de l'eau tiède.

CONFIT, E, part. pass. de *confire*, et adj. : *abricot confit ; poire confite. — Fruits confits sur l'arbre*, extrêmement mûrs et cuits par le soleil.— Fig. et fam. : *confit en dévotion, confit en malice*, rempli de dévotion, de malice. — Fam. : *c'est un homme confit*, il est perdu, ruiné.

DU VERBE IRRÉGULIER CONFIRE :

Confit, précédé de *il* ou *elle*, 3[e] pers. sing. prés. indic.
Confit, précédé de *il* ou *elle*, 3[e] pers. sing. prét. déf.

CONFITEOR, subst. mas. (*konfitéor*), mot purement latin ; c'est la prière qu'on fait avant de se *confesser*, à la messe et en d'autres occasions, et dans laquelle on *confesse* qu'on a péché : *dire son confiteor*.—Au plur., des *confiteor*.

CONFITURE, subst. fém. (*konfiture*), fruits *confits* ; racines *confites*. Le pluriel est le plus usité; *des confitures de poires, d'abricots*, etc.

CONFITURERIE, subst. fém. (*konfitureri*), art du *confiseur*.—Lieu où l'on fait, où l'on conserve les *confitures*.

CONFITURIER, subst. mas., au fém. CONFITURIÈRE (*konfiturié, rière*), celui, celle qui vend des *confitures*. On dit plus généralement *confiseur*.

CONFITURIÈRE, subst. fém. Voy. CONFITURIER.

CONFLAGRATION, subst. fém. (*konflaguerdcion*) (en lat. *conflagratio*), t. didactique, embrasement général. Il est peu usité, et ne se dit guère que dans ces phrases : *la conflagration d'une planète, du globe terrestre*, etc. — Fig., *conflagration politique*, commotion générale.

CONFLAN et CONFLANT, subst. mas. (*konflan*), confluent. Ce mot est vieux. Il est resté comme nom propre à quelques villes, bourgs et villages, situés sur le confluent de deux rivières. Voy. le mot suivant, dont l'orthographe est la plus usitée.

*CONFLANS, subst. propre mas. (*konflan*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Briey, dép. de la Moselle. — Il y a deux villages de ce nom près Paris, l'un sur la Seine et l'autre sur la Marne.

CONFLE, subst. mas. (*konfle*), t. de comm., nom qu'on donne dans quelques endroits à une balle de poivre lourd.

CONFLIT, subst. mas. (*konfli*) (du lat. *conflictus*, fait, dans le même sens, de *confligere*, se choquer, heurter), combat, choc. En ce sens il est vieux : *le conflit des deux armées fut terrible.* — Fig. : *le conflit des passions.* — En t. de droit, c'est, dit le *Dict. de Législation usuelle*, par M. DE CHABROL-CHAMÉANE, une contestation élevée entre plusieurs autorités dont chacune veut s'attribuer la connaissance d'une affaire. On a aussi donné ce nom à la difficulté qui se présente lorsque deux autorités se sont déclarées incompétentes pour connaître d'une affaire. Dans le premier cas, le *conflit* est *positif* ; dans le second, il est *négatif*. Le *conflit positif* ou *négatif* entre deux tribunaux s'appelle *conflit de juridiction*, il est porté devant un tribunal supérieur.

CONFLUÉ, part. pass. de *confluer*.

CONFLUENT, subst. mas. (*konflu-an*) (du latin *confluens*, fait, avec la même signification, de *confluere*, couler ensemble, lequel est formé de *cum*, avec, ensemble, et de *fluere*, couler), jonction de deux rivières.

CONFLUENT, E, adj. (*konflu-an, ante*), se dit en bot. des feuilles qui se joignent ensemble par leur base. — En t. de médec. : *petite vérole confluente*, extrêmement abondante, et dont les grains se touchent.

CONFLUER, v. neut. (*konflu-é*) (en latin *confluere*), couler ensemble. Il se dit de deux rivières qui, après s'être réunies dans le même lit, confondent leurs eaux de manière qu'elles coulent ensemble sans qu'on puisse les distinguer : *la Seine conflue avec la Marne.*

CONFOLENS, subst. propre mas. (*konfolan*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Charente.

CONFONDRE, v. act. (*konfondre*) (en lat. *confundere*), mêler ensemble, brouiller de telle sorte qu'on ne reconnaisse plus. — Ne pas faire distinction entre une personne et une autre : *il ne faut pas confondre l'innocent avec le coupable.* — Se méprendre, prendre l'un pour l'autre : *vous confondez un nom avec un autre : vous confondez Aristote avec Platon.* — Convaincre en causant de la honte : *cette preuve a de quoi le confondre.* —Troubler, abattre, couvrir de honte : *Dieu se plaît à confondre l'orgueil des superbes. — Vos louanges me confondent*, sont excessives et outrées. — *se* CONFONDRE, v. pron., se nuancer. — *Se confondre en excuses, en remercîments*, les multiplier à l'excès. Fam.

CONFONDU, E, part. pass. de *confondre*.

CONFORMALISTE, subst. des deux genres (*konformalicete*). Voy. CONFORMISTE, qui seul se dit.

CONFORMATION, subst. fém. (*konformâcion*) (en latin *conformatio*, dérivé, dans le même sens, de *forma*, forme. Voy. CONFORME.), constitution et proportion naturelle des parties d'un corps. — Manière dont une chose est formée. — En t. de chir., *vice de conformation*, ce qu'il y a de défectueux dans la disposition des parties du corps ; et *maladie de conformation*, une maladie qui provient du mauvais arrangement de ces parties. — Établissement, réduction des os fracturés.

CONFORME, adj. des deux genres (*konforme*) (en latin *conformis*, dérivé du grec συμμορφος, qui signifie la même chose, et qui est composé de συν, avec, et de μορφη, en dorique μορφα, dont on a fait en latin *forma*, forme, par métathèse), qui a la même forme, qui est semblable, qui ressemble : *copie conforme à l'original. — Pour copie conforme*, formule qui se met au bas d'un acte certifié véritable, et *conforme* à l'original. — Qui a de la *conformité*, du rapport : *son habit n'est pas conforme à sa profession, ses mœurs le sont encore moins.* Il ne se dit que des choses, et non des personnes. C'est une faute qu'a souvent faite *Pascal* dans les *Lettres Provinciales*, si purement écrites d'ailleurs : *dites-moi, je vous prie, mon père, en quoi vous êtes conforme aux jésuites.* (Lettre deuxième.)

CONFORMÉ, E, part. pass. de *conformer*, et adj. — *Corps bien* ou *mal conformé*, dont la *conformation* naturelle est bonne ou mauvaise.

CONFORMÉMENT, adv. (*konforméman*), d'une manière *conforme* : *vivre conformément à son état ; j'ai agi conformément à vos intentions.*

CONFORMER, v. act. (*konformé*) (en lat. *conformare*), rendre *conforme*. — *se* CONFORMER, v. pron., se rendre *conforme* : *se conformer aux inclinations, à la manière de vivre de quelqu'un.* — Se soumettre : *se conformer aux ordres de la Providence.*

CONFORMISTE, subst. des deux genres (*konformicete*), celui qui fait profession de la religion dominante en Angleterre. On appelle *non-conformistes* tous ceux qui sont d'une autre communion.

CONFORMITÉ, subst. fém. (*konformité*) (en lat. *conformitas*), rapport entre les choses *conformes* : *conformité d'humeurs, de sentiments, d'inclinations.* — Soumission : *conformité à la volonté de Dieu.* Il ne se dit que dans cette phrase. — En Angleterre on appelle *non-conformité*, une différence dans le culte de la religion, un refus de se soumettre à la discipline et aux cérémonies de l'Église anglicane. — *en* CONFORMITÉ, loc. adv., *conformément à...* : *j'ai agi en conformité de ce que vous m'avez mandé*; ou, absolument et sans régime, mais en vieux style : *j'ai agi en conformité*.

*CONFORT, subst. mas. (*konfor*), vieux mot qui signifiait consolation, secours, assistance.

*CONFORTABLE, adj. des deux genres (*konfortable*), qui *conforte*, *confortatif*. — Bon, convenable, satisfaisant : *nourriture, habitation confortable*. Ce mot est emprunté de l'anglais.

CONFORTANT, E, adj. (*konfortan, tante*), même signification que *confortatif*, comme adj. et comme subst. Voy. CONFORTATIF.

CONFORTATIF, adj. et subst. mas.; au fém. adj. seulement CONFORTATIVE (*konfortatif, tive*), qui *fortifie*, qui donne de la vigueur : *remède confortatif*; ou substantivement, au mas. : *un confortatif*.

CONFORTATION, subst. fém. (*konfortâcion*) (du lat. *confortare*, corroborer, *conforter*), corroboration : *un estomac affaibli a besoin de confortation.*

CONFORTATIVE, adj. fém. Voy. CONFORTATIF.

CONFORTÉ, E, part. pass. de *conforter*.

CONFORTER, v. act. (*konforté*) (en lat. *confortare*, fait, dans la même signification, de *fortis*, fort), *fortifier*, rendre plus *fort* : *conforter les nerfs, l'estomac, le cœur.* Inus. — Encourager : en ce sens, il est vieux, et ne s'emploie plus que dans le style badin ou critique. — *se* CONFORTER, v. pron. Peu en usage; on dit plus souvent *se reconforter*.

CONFRATERNEL, adj. mas.; au fém. CONFRATERNELLE (*konfratérenèle*) (du lat. *cum*, avec, et *fraternus*, de frère), t. de palais, de *confrère* : *sentiments confraternels*. L'*Académie* ne donne pas cet adj.

*CONFRATERNITÉ, subst. fém. (*konfratérenité*) (du lat. *cum*, avec, ensemble, et *fraternitas*, fraternité), relation entre *confrères* ; qualité de *confrère*.

CONFRÈRE, subst. des deux genres, quoique l'*Académie* ne donne à ce mot que le genre mas. (*konfrère*) (du lat. *cum*, avec, et du grec φρατρια, compagnie, association), membre d'un même corps, d'une même compagnie. Il se dit plus particulièrement de personnes associées pour quelque œuvre de piété. Voy. CONFRÉRIE. — CONFRÈRE, COLLÈGUE, ASSOCIÉ. (*Syn.*) Les *confrères* sont les membres d'un même corps, soit politique, soit religieux; les *collègues* travaillent à la même opération ; les *associés* ont un objet commun d'intérêt. Voy. COLLÈGUE.

*CONFRÉRIE, subst. fém. (*konfréri*), compagnie de personnes associées pour quelque exercice de piété : *la confrérie du Saint-Sacrement, de Saint-Joseph*, etc.

CONFRICATION, subst. fém. (*konfrikâcion*) (en lat. *confricatio*, fait de *confricare*, frotter contre, lequel est formé de *cum*, avec, ensemble, et de *fricare*, frotter), t. de pharmacie, action de pulvériser, d'exprimer le jus, en frottant avec les doigts, etc.

CONFRONTATION, subst. fém. (*konfrontâcion*), action de *confronter*, de mettre en présence des témoins et un accusé. Il y a aussi la *confrontation* d'accusés les uns avec les autres. — Examen qu'on fait de deux écritures en les comparant ensemble, ou de deux passages que l'on confère l'un avec l'autre.

CONFRONTÉ, E, part. pass. de *confronter*.

CONFRONTER, v. act. (*konfronté*) (du lat. *cum*, avec, et *frons*, gén. *frontis*, front; *mettre front à front*, en présence), comparer une chose avec une autre pour voir si elle est semblable : *confronter deux écritures, deux étoffes.* — Présenter à un accusé les témoins qui ont déposé contre lui ; leur faire faire lecture de leurs dépositions en présence de l'accusé, pour savoir s'ils y persistent,

et prendre les défenses que l'accusé peut y opposer. — En t. de droit, confiner : *tel bois confronte à tel autre.* Vieux dans ce sens. — *se* CONFRONTER, v. pron.

CONFUS, E, adj. (*konfu,fuze*) (en lat. *confusus*, part. pass. de *confundere*, confondre), confondu, brouillé, mêlé, que l'on n'entend pas bien distinctement : *assemblage confus, cris confus, amas confus.* — Obscur, embrouillé : *esprit confus, discours confus.* — Honteux, embarrassé, déconcerté, interdit. Il diffère de ces deux derniers mots en ce qu'un homme *confus* reconnait son tort, ou donne de mauvaises raisons ; un homme *déconcerté* en cherche et n'en trouve pas ; un homme *interdit* garde le silence.—Incertain, dont on ne sait aucune particularité : *il court un bruit confus.* — En t. de jurispr., *droit confus*, confondu. Voy. CONFUSION.

CONFUSÉMENT, adv. (*konfuzéman*), d'une manière *confuse.*

*CONFUSION, subst. fém. (*konfuzion*) (en latin *confusio*, fait, dans le même sens, de *confundere*, confondre), mélange *confus.*— Grande abondance de choses ou de personnes. — Désordre, trouble dans les choses morales : *la confusion des mots entraîne la confusion des idées.* — Ignominie ; *on lui a fait une grande confusion.*—Honte, pudeur : *j'ai de la confusion de la peine que vous prenez.*—En jurisprudence, on appelle *confusion*, la réunion en une même personne des droits actifs et passifs qui concernent un même objet. — *Confusion de part*, s'est dit d'une femme remariée sur la fin du troisième mois de sa viduité, et qui accouche six mois et un jour après son second mariage : on ne peut en effet établir dans ce cas lequel du premier ou du second mari est le père de l'enfant. — *en* CONFUSION, loc. adv., sans ordre : *ils marchaient en confusion.* — En abondance : *vous y trouverez de tout en confusion.* — *à ma* CONFUSION, *à sa* CONFUSION, loc. adv., à ma honte, à sa honte.

CONFUTATION, subst. fém. (*konfutácion*). Inusité. Voy. RÉFUTATION.

CONFUTÉ, E, part. pass. de *confuter.*

CONFUTER, v. act. (*konfuté*) (en lat. *confutare*), détruire les arguments de son adversaire. Inusité. Voy. RÉFUTER.

CONGE, subst. mas. (*konje*) (en lat. *congius*), ancienne mesure grecque et romaine pour les liquides, contenant dix livres pesant. — En t. de forges, panier qui sert à transporter la mine.

*CONGÉ, subst. mas. (*konjé*) (du lat. *commiatus*, dit, dans le moyen âge, pour *commeatus*, passeport, sauf-conduit, congé. *Ménage*, *Du Cange*, *Le Duchat*, etc.), permission de se retirer, de s'absenter : *donner, demander, avoir, prendre congé.* —Avec les pronoms possessifs *mon*, *son*, *leur*, il signifie l'action de renvoyer ou de s'en aller : *on lui a donné son congé ; il a demandé, il a eu, il a pris son congé.* — On dit qu'*un domestique a demandé son congé*, pour dire qu'il a demandé à se retirer du service de son maître ; qu'*un maître a donné à un domestique son congé*, pour dire qu'il l'a renvoyé. — Il se dit de la permission que l'on donne à quelqu'un de s'absenter pendant quelque temps : *il a obtenu de son maître un congé de huit jours.* — Dans le militaire, on appelle *congé* une permission donnée à un soldat de s'absenter de l'armée ou de quitter tout-à-fait le service : *demander, obtenir un congé ; congé absolu, congé de semestre.* — *Congé*, en parlant de location, se dit d'une déclaration que le propriétaire ou le principal locataire d'une maison, d'une ferme, etc., fait à un locataire, à un fermier, etc., pour qu'il ait à vider les lieux au terme indiqué par ladite déclaration.— On appelle aussi *congé*, la déclaration que celui qui occupe les lieux fait au propriétaire ou principal locataire, pour le prévenir qu'il sortira à un tel terme : *donner congé verbalement ; donner congé par écrit.*—Permission que doivent prendre les vaisseaux qui sortent des ports. —Anciennement, permission donnée à un marchand de faire un commerce exclusivement à d'autres : *congé pour la traite des castors.*—Permission que donnent les commis des barrières des villes pour enlever et laisser passer des marchandises dont on a payé les droits.—Exemption donnée aux écoliers d'aller certains jours en classe : *jour de congé.* — En t. de palais, règlement et ordonnance du juge qui renvoie absous le défendeur, lorsque le demandeur ne comparait pas à l'assignation qu'il a fait donner au défendeur. — *Congé*, en termes de marine, se dit d'une permission de l'amiral ou de ses préposés de mettre des vaisseaux et autres bâtiments de mer à la voile, après que la visite en a été faite, et qu'il ne s'y est rien trouvé en contravention. — En t. d'archit., quart de rond qui va d'un petit filet ou carré, en se retirant pour gagner le nu d'une colonne, d'un mur ou d'une face. — *Congé d'encavement*, permission de mettre du vin dans une cave.—*Congé au mince*, permission que donnaient à Bordeaux les commis des fermes pour faire charger sur les vaisseaux les marchandises de détail.—*Prendre congé*, aller saluer, avant de partir, les personnes à qui l'on doit du respect; aller prendre leurs ordres. — *Audience de congé*, dernière audience publique donnée à un ambassadeur, ou à tout autre, avant son départ.

CONGÉABLE, adj. des deux genres (*konjé-able*), t. de coutume; *domaine congéable*, celui dans lequel le seigneur pouvait toujours rentrer. Et par extension, domaine affermé pour un temps illimité, mais dont le propriétaire peut réclamer la jouissance quand il lui plaît.

CONGÉDIÉ, E, part. pass. de *congédier.*

CONGÉDIER, v. act. (*konjédié*), licencier, donner *congé*, donner permission ou ordre de se retirer : *congédier un domestique, des troupes, un ambassadeur, un amoureux.* — *se* CONGÉDIER, v. pron.

CONGÉÉ, E, part. pass. de *congéer.*

CONGÉER, v. act. (*konjé-é*), donner *congé*. Inus.

CONGÉLABLE, adj. (*konjélable*), t. de phys., qui peut être *congelé.*

CONGELANT, E, adj. et part. prés. (*konjelan, te*), qui *congèle.*

CONGÉLATION, subst. fém. (*konjélacion*) (en latin *congelatio*), t. de physique, passage de l'état de fluidité d'une substance à l'état de fixité ou de solidité par le refroidissement : *congélation de l'eau.* —État des liquides frappés de *congélation.* — En t. de médec., catalepsie, maladie dans laquelle les membres sont roides et immobiles comme s'ils étaient gelés. — *Congélations pierreuses*, t. d'hist. nat., dépôt d'albâtre calcaire ou gypseux, confusément crystallisé.

CONGELÉ, E, part. pass. de *congeler.*

CONGELER, v. act. (*konjelé*) (en lat. *congelare*, fait, dans le même sens, de *gela*, gelée), durcir les liquides, en parlant du froid.—*Congeler des fruits*, les mettre à la glace ; *congeler un sirop*, le laisser épaissir en se refroidissant. — Fig., coaguler : *il y a des poisons qui congèlent le sang.* — *se* CONGELER, v. pron. : *l'eau se congèle par le froid ; le bouillon de jarret de veau se congèle aisément.*

CONGÉMENT, subst. mas. (*konjéman*), mot employé en matière de domaine *congéable*, pour signifier le remboursement que le propriétaire fait au domanier ou colon, de ses droits convenanciers, c'est-à-dire de la valeur des édifices et superficies. Il se prend aussi quelquefois pour la faculté qu'a le propriétaire d'exercer ce droit. (*Dict. de Législation usuelle.*)

CONGÉMINATION, subst. fém. (*konjéminácion*) (du lat. *cum*, avec, et *geminare*, doubler), t. de phys., formation double et simultanée. — Redoublement, suivant *Raymond* ; mais c'est à tort.

CONGÉNÈRE, adj. des deux genres (*konjénère*) (en lat. *congener*, fait, avec la même signification, de *cum*, en grec συν, avec, et de *genus*, dérivé du grec γενος, genre), qui est du même genre et de la même espèce. — On dit, en t. d'hist. nat., que *deux espèces sont congénères*, quand elles appartiennent au même genre, ou seulement à des genres voisins. — En t. de bot., *plantes congénères.* — En anat., *les muscles congénères* sont ceux qui concourent à un même mouvement, par opposition aux *muscles antagonistes*, qui agissent en sens contraire. — *Congénères* s'est dit aussi, mais abusivement, de personnes qui se réunissent pour disserter ensemble sur un même sujet. Il est peu usité.

CONGÉNIAL, E, ou CONGÉNITAL, E, adj. (*konjéniale, tale*) (formé du lat. *cum*, avec, ensemble, et *genitus*, né), t. de médec. Il se dit de certaines affections qui dépendent de l'organisation primitive d'un individu. — On appelle *adhérences congéniales* celles qui existent au moment de la naissance; *hernie congéniale*, celle qu'on apporte en naissant. — Au plur. mas. : *congéniaux* et *congénitaux.*

CONGÉNITAL, E, adj. Voy. CONGÉNIAL.

CONGESTION, subst. fém. (*konjècetion*) (en lat. *congestio*, fait de *congerere*, amasser, entasser), t. de médec., amas progressif d'humeurs qui se jettent sur quelque partie solide du corps, et y forment des tumeurs contre nature : *congestion cérébrale.*

*CONGIAIRE, subst. mas., et adj. des deux genres (*konjière*) (du lat. *congiarium*, dérivé, avec la même signification, de *congius*, *conge*, sans doute parce que cette mesure était employée dans les distributions *congiaires*), t. d'hist. anc., distribution extraordinaire que les empereurs romains faisaient en argent et en denrées.

CONGLACIATION, subst. fém. (*konguelaciácion*), conversion en *glace.*

CONGLOBATION, subst. fém. (*konguelobácion*) (du lat. *conglobatio*, peloton, monceau ou tas en rond), figure de rhétorique, par laquelle on entasse plusieurs preuves, plusieurs arguments les uns sur les autres. Peu usité.

*CONGLOBÉ, E, adj. (*konguelobé*) (en lat. *conglobatus*, part. pass. de *conglobare*, ramasser, former en rond, en boule, de *globus*, globe, boule); en anat., *glandes conglobées*, plusieurs glandes réunies et qui n'en font qu'une, dont la surface est unie. — En bot., *fleurs, feuilles conglobées*, ramassées en boule.

CONGLOMÉRATION, subst. fém. (*konguelomérácion*) du latin *cum*, avec, et *glomus*, *glomeris*, pelote), objets *conglomérés* ; leur état.

CONGLOMÉRÉ, E, adj. (*konguelomére*) (en latin *conglomeratus*, part. pass. de *conglomerare*, réunir en peloton, fait de *glomus*, gén. *glomeris*, peloton, pelote), t. d'anat. : *glandes conglomérées*, amassées en pelotons et réunies sous une même membrane.

CONGLOMÉRER, v. act. (*konguelomére*) (en lat. *conglomerare*, amasser), t. de phys., mettre ensemble; amasser. — *se* CONGLOMERER, v. pron., se réunir, s'amasser, se mettre ensemble : *en Espagne la noblesse et le clergé se sont conglomérés avec le peuple.* (*Bernardin de Saint-Pierre.*) On dit mieux *s'agglomérer*. Voy. ce mot.

CONGLUATIF, adj. mas., au fém. CONGLUATIVE (*konguelu-atif, tive*), t. de médec., qui rend visqueux, gluant.

CONGLUTINANT, E, adj. (*konguelutinan, nante*), se dit en médecine des remèdes qui ont la vertu d'*agglutiner*, de consolider les plaies.

CONGLUTINATIF, adj. mas., au fém. CONGLUTINATIVE (*konguelutinatif, tive*), qui rend visqueux.

CONGLUTINATION, subst. fém. (*konguelutinácion*) (en lat. *conglutinatio*), action par laquelle une chose est rendue *gluante* et visqueuse.

CONGLUTINATIVE, adj. fém. Voy. CONGLUTINATIF.

CONGLUTINÉ, E, part. pass. de *conglutiner.*

CONGLUTINER, v. act. (*konguelutiné*) (en lat. *conglutinare*, coller, fait de *gluten*, colle), rendre une liqueur visqueuse et gluante : *ce poison conglutine le sang.* — *se* CONGLUTINER, v. pron.

CONGNETTE, subst. fém. (*kogniète*), sorte de raisin noir, qui croît dans le département de la Meuse.

CONGO, subst. mas. (*konguó*), nom d'une espèce de thé qu'on recueille en Afrique. — Grand pays d'Afrique, que l'on nomme aussi *Basse-Guinée.*

CONGRATULATION, subst. fém. (*konqueratulácion*) (en latin *congratulatio*), félicitation; l'opposé de condoléance : *compliment de congratulation.* Pédantesque et peu usité, surtout au sing. Voy. FÉLICITATION.

CONGRATULATOIRE, adj. des deux genres (*konqueratulatoère*), de *congratulations.*

CONGRATULÉ, E, part. pass. de *congratuler.*

CONGRATULER, v. act. (*congueratulé*) (en latin *congratulari*, fait de *cum*, avec, ensemble, et *gratulari*, féliciter, complimenter), se réjouir avec quelqu'un d'un évènement heureux qui lui est arrivé, lui en faire compliment. On dit plus souvent et mieux *féliciter.*— *se* CONGRATULER, v. pron.

CONGRE, subst. mas. (*konguere*) (en grec γογγρος), t. d'hist. nat., la murène, espèce d'anguille de mer.

CONGRÉAGE, subst. mas. (*konqueré-aje*), t. de mar., ligne que l'on tourne en hélice entre les torons d'un étai, d'un hauban, etc., pour le fortifier et le garnir en le soutenant par des guirlandes, et à distance. On dit aussi *congréure.*

CONGRÉÉ, E, part. pass. de *congréer.*

CONGRÉER, v. act. (*konqueré-é*), t. de mar., faire le *congréage* d'une manœuvre en plaçant un cordage de proportion entre ses torons pour remplir le vide qu'ils laissent extérieurement entre eux. — *se* CONGRÉER, v. pron.

CONGRÉGANDINE, subst. propre fém. (*kongueréguandine*), on appelait ainsi, en Bourgogne, les religieuses de la *congrégation* de Notre-Dame.

CONGRÉGANISME, subst. mas. (*konguerégnaniceme*), esprit, système des *congrégations*. (*Boiste*.)

CONGRÉGANISTE, subst. des deux genres (*konguereganicete*), celui ou celle qui est d'une *congrégation*, de quelque assemblée religieuse ou laïque dirigée par des prêtres.

***CONGRÉGATION**, subst. fém. (*konguerégudcion*) (du latin *congregatio*, fait, dans le même sens, de *congregare*, assembler, dérivé de *grex, gregis*, troupeau), corps de plusieurs personnes réunies sous une même règle. — Espèce de confrérie de la sainte Vierge.—Salle, chapelle où s'assemblent des *congréganistes*. — A Rome, assemblée de cardinaux et de prélats qui s'occupent d'objets importants : *congrégation des Rites, du Saint-Office, de la Propagande*, etc. — *La congrégation des fidèles*, tous les membres qui composent l'Eglise romaine.

CONGRÉGATIONALISTE, subst. des deux genres (*konguereguacionalicete*). On a désigné sous ce nom les membres d'une *congrégation* ou secte religieuse aux États-Unis.

***CONGRÈS**, subst. mas. (*kongueré*) (du latin *congressus* ou *congressio*, fait, avec la même signification, de *congredi*, s'assembler dans le même lieu, lequel est formé de *cum*, avec, ensemble, et *gradiri*, marcher, aller), t. de jurispr., épreuve de la puissance ou impuissance de gens mariés, qui était ordonnée autrefois par justice, en certaines occasions, et qui a été supprimée : *subir le congrès*.—Assemblée de plénipotentiaires ou députés de souverains pour traiter des intérêts divers des états, de la paix, etc.—*Congrès* se dit aussi de l'assemblée des représentants des États-Unis d'Amérique.

CONGRÉURE, subst. fém. (*kongueré-ure*). Voy. **CONGRÉAGE**.

***CONGRU, E**, adj. (*kongueru*) (du lat. *congruus*, convenable), qui est correct en matière de langage : *réponse, diction congrue*. En ce sens, il n'est presque plus usité. — Suffisant, convenable : *grace congrue*, propre à produire son effet. — *Portion congrue*, ou subst., au fém. : *la congrue*, somme que les gros décimateurs payaient aux curés. Hors d'usage.

CONGRUAIRE, subst. mas. (*konguerueère*), curé ou vicaire perpétuel qui n'avait qu'une portion *congrue*.— Hors d'usage.

CONGRUENT, E, adj. (*kongueru-an, ante*) (en latin *congruens*, part. prés. de *congruere*, avoir de la proportion, de la convenance, s'accorder), t. de médec., convenable : *digestion congruente*. Inusité.

CONGRUISME, subst. mas. (*kongueru-iceme*), opinion de ceux qui expliquent l'efficacité de la grace par sa *congruité*.

CONGRUISTE, subst. des deux genres (*kongueru-icete*), ceux qui soutiennent l'opinion du *congruisme*.

CONGRUITÉ, subst. fém. (*kongueruité*) (en lat. *congruitas* ou *congruentia*), t. de théol. Efficacité de la grace de Dieu, sans qu'elle gêne le libre arbitre. Les théologiens distinguent deux sortes de *congruités* : l'une *intrinsèque*, qui vient de la force et de l'énergie intérieure de la grace, et de son aptitude à incliner le consentement de la volonté : cette congruité est l'efficacité de la grace par elle-même ; l'autre, qu'ils appellent *extrinsèque*, vient de la convenance, de la proportion de la grace avec le génie, le caractère, le penchant de la créature, conjointement avec la volonté de laquelle la grace doit agir, et suppose telles ou telles circonstances prévues par la science moyenne, et dans lesquelles Dieu accordera telle ou telle grace, afin qu'elle ait son effet.

CONGRÛMENT, mieux **CONGRUEMENT**, adv. (*kongueruman*), d'une manière *congrue* : *parler sa langue congrûment*, purement, correctement. On se sert plus souvent et mieux de ces derniers termes.—*Parler d'une affaire congrûment*, avec netteté, avec capacité. Burlesque.

CONIDE, subst. mas. (*konide*), t. de bot., corpuscule arrondi, solitaire, qui naît sur certains lichens.

CONIE, subst. fém. (*koni*), t. de bot., genre d'algue.

CÔNIER, subst. mas. (*kônié*), t. d'hist. nat., animal qui vit dans les coquilles appelées *cônes*.

CONIFÈRE, adj. des deux genres (*konifère*) (du grec κωνος, cône, et φερω, je porte), t. de bot. : *arbre conifère*, dont les fleurs et le fruit sont en *cône*.

CONIFÈRES, subst. fém. plur. (*konifère*), t. de bot., famille de plantes à étamines séparées du pistil.

CONILE, subst. fém. (*konile*), t. de bot., sorte de plante.

CONILLE, subst. fém. (*konile*), espace aux côtés d'une galère.

CONIN, subst. mas. (*konin*), lapin. On dit aussi *connille*, *conil* et *connil*. (*Boiste*.)

CONIOCARPE, subst. mas. (*koniokarpe*), t. de bot., sorte de lichen.

CONIOPHORE, subst. mas. (*koniofore*), t. d'hist. nat., champignon trouvé en France sur une plante, et qui a servi pour établir un genre.

CONIQUE, adj. des deux genres (*konike*), qui a la figure d'un *cône*, ou qui appartient au *cône* : *miroir conique*, *cadran conique*. — T. de géom., *sections coniques*, lignes courbes que donnent les sections d'un *cône* par un plan, ou perpendiculaire, ou parallèle, ou oblique.

CONIROSTRE, subst. mas. (*konirocetre*) (du lat. *conum* ou *conus*, cône, et *rostrum*, bec), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux passereaux, à bec court et de forme *conique*.

CONISALUS ou **CONISALTUS**, subst. propre mas., (*konicaluce*), myth., le même que Priape.

CONISAS, subst. propre mas. (*konizâce*), myth., gouverneur de Thésée, à qui les Athéniens décernèrent les honneurs divins.

CONISE, subst. fém. (*konize*) (du grec κονιζειν, remplir de poussière, dont la racine est κονις, poussière, parce que la poussière s'attache facilement à ses feuilles), t. de bot., plante bisannuelle, à fleur composée flosculeuse, qui croît dans les terreins secs, et dont l'odeur, dit-on, chasse les puces et les moucherons ; ce qui l'a fait nommer aussi *herbe aux puces, herbe aux moucherons*. On en connaît un grand nombre d'espèces.—*Conise des prés*, plante vivace, à fleur radiée, qui croît sur les bords des ruisseaux, et dont les espèces sont très-nombreuses.

CONISTÈRE, subst. mas. (*konicetère*), t. d'hist. anc., partie du gymnase où les lutteurs se frottaient de poussière.

CONITE, subst. fém. (*konite*), t. d'hist. nat., minéral en masse compacte d'un blanc grisâtre ou gris.

CONIVALVE, adj. des deux genres (*konivalve*), t. d'hist. nat. On a donné le nom de *mollusques gastéropodes conivalves* à plusieurs genres.

CONJ., abréviation du mot *conjonction*.

CONJECTURAL, E, adj. (*konjékturale*), qui n'est fondé que sur des *conjectures* : *art conjectural*, *science conjecturale*, *preuve conjecturale*. —Le plur. mas. est peu usité. Si l'on avait à s'en servir, il ne faudrait pas hésiter à écrire et à dire *conjecturaux*.

CONJECTURALEMENT, adv. (*konjékturaleman*), par *conjecture*. Peu usité.

CONJECTURAUX, adj. mas. plur. Voy. **CONJECTURAL**.

CONJECTURE, subst. fém. (*konjékture*) (en latin *conjectura*), jugement probable qui n'est fondé que sur des vraisemblances. Voy. **PRÉSOMPTION**.

CONJECTURÉ, E, part. pas. de *conjecturer*.

CONJECTURER, v. act. (*konjékturé*) en latin *conjecturare*), juger par *conjecture*. — *se* **CONJECTURER**, v. pron.

CONJECTUREUR, subst. mas., au fém. **CONJECTUREUSE**, (*konjéktureur, reuze*), celui ou celle qui *conjecture*. Fam. et peu usité.

CONJECTUREUSE, subst. fém. Voy. **CONJECTUREUR**.

DU VERBE IRRÉGULIER CONJOINDRE :

Conjoignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Conjoignais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Conjoignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Conjoignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Conjoignant, part. prés.
Conjoigne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Conjoigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Conjoignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Conjoignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Conjoignes, 2e pers. prés. subj.
Conjoignez, 2e pers. plur. impér.
Conjoignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Conjoigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Conjoigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Conjoignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Conjoignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Conjoignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Conjoignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Conjoignis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Conjoignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Conjoignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Conjoignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Conjoignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Conjoignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Conjoignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Conjoignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Conjoignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Conjoignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Conjoignons, 1re pers. plur. impér.
Conjoignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Conjoindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Conjoindrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Conjoindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Conjoindrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Conjoindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Conjoindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Conjoindras, 2e pers. sing. fut. indic.

CONJOINDRE, v. act. (*konjoeindre*) (en lat. *conjungere*, fait, dans le même sens, de *cum*, avec, et *jungere*, joindre), unir, joindre ensemble. Il ne se dit que du mariage.

DU VERBE IRRÉGULIER CONJOINDRE :

Conjoindrez, 2e pers. plur. fut. abs.
Conjoindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Conjoindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Conjoindrons, 1re pers. plur. fut. abs.
Conjoindront, 3e pers. plur. fut abs.
Conjoins, 2e pers. sing. impér.
Conjoins, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Conjoins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

***CONJOINT, E**, part. pass. de *conjoindre*, et adj. (en lat. *conjunctus*, part. pass. de *conjungere*, conjoindre), uni, joint.—On dit subst., et en style de pratique, *les conjoints*, le mari et la femme ; *les futurs conjoints ; l'un des conjoints*, et non pas *un conjoint*. — En t. de mus., on appelle *degrés conjoints* deux notes qui se suivent immédiatement dans l'échelle diatonique, soit en montant, soit en descendant, comme *ut, ré*

DU VERBE IRRÉGULIER CONJOINDRE :

Conjoint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.

CONJOINTEMENT, adv. (*konjoeinteman*), ensemble, de concert, l'un avec l'autre : *agissons conjointement dans cette affaire*.—On entend par *conjointement*, en matière civile, la disposition testamentaire qui appelle plusieurs colégataires à recueillir une somme ou un objet spécial, sans que le testateur ait assigné la part de chacun d'eux, ou sans que cet objet soit susceptible d'être divisé sans détérioration. Il est fort important de déterminer si un legs a été fait *conjointement*, car il y a lieu à un accroissement au profit d'un des autres légataires, si l'un d'eux vient à décéder avant l'ouverture du legs, ou vient à y renoncer.—En matière criminelle, on se sert du mot *conjointement* pour exprimer la participation simultanée de deux ou plusieurs personnes à une même action. Il est synonyme du mot *coopération*, qui est, dans certains cas, une circonstance aggravante. (*Dict. de Législation usuelle*.)

***CONJONCTIF**, subst. mas. (*konjonktife*), un des modes du verbe, qui est d'ordinaire accompagné d'une *conjonction*. Voy. notre *Grammaire*

***CONJONCTIF**, adj. mas., au fém. **CONJONCTIVE** (*konjonktife, tive*), t. de gramm., qui sert à lier, à joindre une chose avec une autre : *nom, pronom conjonctif ; particule conjonctive ; phrase conjonctive*.

***CONJONCTION**, subst. fém. (*konjonkcion*) (en

lat. *conjunctio*, fait, dans la même signification, de *conjungere*, joindre, conjoindre), union : *conjonction par mariage ; conjonction civile, légale, illicite*. Il ne se dit en ce sens que dans ces phrases. — Rencontre apparente de deux planètes, à notre égard, dans le même point de quelque signe : *Saturne et Vénus étaient en conjonction*. Quand on dit absolument *la conjonction de la lune*, on entend la rencontre de la lune avec le soleil dans le même point du zodiaque. La *conjonction apparente* diffère de la *conjonction vraie* à raison de la parallaxe. — En t. de gramm., partie d'oraison qui joint les membres d'un discours. La valeur de la *conjonction* consiste à lier des mots par une nouvelle modification ou une idée accessoire ajoutée à l'une par rapport à l'autre : *il y a autant de sortes de conjonctions qu'il y a de différences dans les points de vue sous lesquels notre esprit observe un rapport entre un mot et un autre mot, ou une pensée et une autre pensée : conjonction simple, conjonction composée. J'appelle conjonction tout mot employé à indiquer un passage d'une partie du discours à l'autre.* (Condillac.) Il y a des *conjonctions copulatives*, comme *et, ni; augmentatives*, comme *de plus, d'ailleurs; alternatives*, comme *ou, sinon, tantôt; hypothétiques*, comme *si, pourvu que, à moins que; adversatives*, comme *mais, quoique*, etc. Voy. notre *Grammaire*. — Figure de rhétorique qui consiste dans la répétition de la même *conjonction* qui lie tous les membres ou incises d'une période. En accumulant les objets, cette figure semble les multiplier.

CONJONCTIONNEL, adj. mas.; au fém. **CONJONCTIONNELLE** (*konjonkcionèle*), qui tient de la *conjonction*.

CONJONCTIONNELLEMENT, adv. (*konjonkcionnèlement*), d'une manière *conjonctionnelle*; se dit en parlant de l'emploi des mots à valeur mobile qui peuvent être *conjonctifs* ou simplement particulaires.

CONJONCTIVE, adj. fém. Voy. CONJONCTIF.

CONJONCTIVE, subst. fém. (*konjonktive*) (du lat. *conjunctiva*, qui sert à rejoindre, à lier, parce que la *conjonctive* attache l'œil dans l'orbite, et qu'elle renferme toutes les autres membranes ou tuniques de l'œil), t. d'anat., la tunique extérieure de l'œil, le blanc de l'œil, qu'on appelle aussi *albuginée*; elle couvre tout le globe de l'œil, excepté la partie antérieure, qu'on nomme la cornée.

CONJONCTURE, subst. fém. (*konjonkture*) (du lat. *conjungere*, joindre, parce que la *conjoncture* est un état de choses déterminé par la réunion et le concours de plusieurs causes et effets, etc.), occasion, rencontre d'affaires; circonstance, disposition où se trouvent *plusieurs choses* en même temps : *heureuse, favorable*, ou *fatale, funeste conjoncture ; profiter de la conjoncture*. Voy. CIRCONSTANCE, OCCASION.

se **CONJOUIR**, v. pron. (*cekonjouir*), se réjouir avec quelqu'un de quelque bonheur qui lui est arrivé, l'en féliciter. Vieux et même hors d'usage.

CONJOUISSANCE, subst. fém. (*konjouiçance*), congratulation, félicitation : *compliment de conjouissance*. Il ne se dit plus guère.

CONJOUISSEMENT, subst. mas. (*konjouiceman*), congratulation, félicitation mutuelle. Ce mot est hors d'usage.

CONJOYÉ, E, part. pass. de *conjoyer*.

CONJOYER, v. pron. (*konjoèié*), vieux mot qui signifiait se réjouir; fêter quelqu'un. Hors d'usage.

CONJUG., abréviation du mot *conjugaison*.

CONJUGABLE, adj. (*konjuguable*), qui peut être *conjugué*. Peu usité ; il serait utile.

CONJUGAISON, subst. fém. (*konjuguèzon*) (en lat. *conjugatio*), série complète des inflexions et terminaisons d'un verbe. Le mot *conjugaison* signifie *sous un même joug* : *conjuguer* un verbe, c'est le faire passer par tous les nombres, les modes, les temps et les personnes dont il est susceptible. Il y a en français quatre espèces de *conjugaisons*; elles se divisent en verbes *réguliers, irréguliers*, et *défectifs*. Voy. notre *Grammaire*. — En anat., on entend par *conjugaison des nerfs*, la conjonction de certaines paires de nerfs. — *Trous de conjugaison*, trous situés aux côtés de la colonne vertébrale, et qui donnent passage aux nerfs.

CONJUGAL, E, adj., au plur. mas. **CONJUGAUX** (*konjuguale, gô*) (du lat. *conjugalis*, fait, dans le même sens, de *conjugium*, mariage, lequel est formé de *cum*, avec, et *jugum*, joug : *joug qu'on porte avec un autre*), qui concerne l'union de l'homme et de la femme par un légitime mariage : *lien conjugal ; amour conjugal ; foi conjugale ; devoir conjugal : félicité conjugale*, etc.

CONJUGALEMENT, adv. (*konjugualeman*), *vivre conjugalement*. Voy. MARITALEMENT.

CONJUGATIF, adj. mas., au fém. **CONJUGATIVE** (*konjuguatife, tive*), de la *conjugaison*.

CONJUGATIVE, adj. fém. Voy. CONJUGATIF.

CONJUGAUX, adj. mas. plur. Voy. CONJUGAL.

CONJUGUÉ, E, part. pass. de *conjuguer* et adj. (*konjugué*), t. de bot. : *feuille conjuguée*, dont le pétiole porte sur les côtés, et presque à son sommet, une paire de folioles. — En anat., *nerfs conjugués*, qui servent à la même opération, à la même sensation. — Dans les pierres gravées, on appelle *conjuguées* les têtes représentées sur le même profil. — T. de géom., *axe conjugué*, le petit axe ou le plus petit de deux diamètres de l'ellipse. — *Diamètres conjugués*, dans les sections coniques, ceux qui sont réciproquement parallèles à leurs tangentes au sommet. — *Hyperboles conjuguées*, deux hyperboles opposées, qu'on décrit dans l'angle vide des asymptotes à deux autres hyperboles, et qui ont le même axe et les mêmes asymptotes que celles-ci. — *Ovale conjugué*, ovale qui appartient à une courbe sur le plan de laquelle il se trouve placé, de manière qu'il est comme isolé et séparé des autres branches ou portions de la courbe.

CONJUGUÉE, subst. fém. (*konjugué*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des conferves.

CONJUGUER, v. act. (*konjugué*) (du lat. *conjugare*, employé dans la même acception, et qui signifie littéralement mettre sous un même joug, accoupler, formé de *cum*, avec, et *jugum*, joug), donner à un verbe les différentes inflexions et terminaisons qu'il doit avoir, selon les temps, les modes et les personnes. — *se* CONJUGUER, v. pron., être assujéti à un mode de *conjugaison* : *ce verbe se conjugue ainsi*.

***CONJUNGO**, subst. mas. (*konjonguô*), mot pris du latin : *faire un conjungo*, écrire de suite ce qui devrait être séparé, en omettant ce qui est entre deux. Il est fam. — En plaisantant, mariage.

***CONJURATEUR**, subst. mas., au fém. **CONJURATRICE** (*konjurateur, trice*), celui, celle qui forme ou conduit une *conjuration*. — Magicien prétendu qui *conjure* les démons, les tempêtes, etc.

***CONJURATION**, subst. fém. (*konjurâcion*) (en lat. *conjuratio*), conspiration, complot contre l'état, contre le souverain : *faire, former, tramer une conjuration ; découvrir une conjuration ; dissiper une conjuration ; une grande conjuration; une horrible conjuration*. — Paroles dont on se sert pour *conjurer* le démon, la tempête, etc. — Au plur., prières instantes, dit l'*Académie*. Le verbe *conjurer* se prend en ce sens, mais il n'en est pas de même du substantif. On ne dit pas : *je me rendis à ses conjurations*.

CONJURATRICE, subst. fém. Voy. CONJURATEUR.

***CONJURE**, subst. fém. (*konjure*), mot que nous trouvons dans *Boiste* et qu'il qualifie de t. de coutume, sans ajouter aucune définition. *Trévoux* dit qu'anciennement on entendait par *semonce et conjure*, la manière dont un seigneur faisait prendre des engagements à ses vassaux, qu'il obligeait à se déclarer pour les intérêts de quelqu'un.

CONJURÉ, subst. mas. (*konjuré*), celui qui est entré dans une *conjuration*.

CONJURÉ, E, part. pass. de *conjurer*.

CONJURER, v. act. (*konjuré*) (en lat. *conjurare* employé dans la même acception, et qui signifie proprement *jurer ensemble*, formé de *cum*, avec, ensemble, et *jurare*, jurer), former un complot contre l'état : *conjurer la ruine de sa patrie*. Il s'emploie plus ordinairement comme neutre : *Catilina conjura contre la république, Cinna contre Auguste*. On dit par extension : *conjurer contre quelqu'un, conjurer* sa perte. — Prier instamment : *je vous conjure de..., je vous en conjure*. — Chasser, avec certaines paroles ou certains charmes, la tempête, la peste, la fièvre. C'est un terme introduit par la superstition. En ce sens, on dit également au fig. : *conjurer la tempête*, détourner par sa prudence un malheur dont on est menacé. — *se* CONJURER, v. pron.

CONLIE, subst. propre fém. (*konli*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. du Mans, dép. de la Sarthe.

CONNAC, subst. mas. (*konak*), t. de relat., en Arabie, repos que les voyageurs prennent sous les arbres, pendant la chaleur. — Endroit où l'on prend ce repos.

DU VERBE IRRÉGULIER CONNAÎTRE :

Connais, 2e pers. sing. impér.

Connais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.

Connais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

CONNAISSABLE, adj. des deux genres (*konèçable*, qui est aisé à *connaître*. Il s'emploie ordinairement avec la négative : *il n'est pas connaissable*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONNAÎTRE :

Connaissaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

Connaissais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Connaissais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Connaissait, 3e pers. sing. imparf. indic.

***CONNAISSANCE**, subst. fém. (*konèçance*) (en lat. *cognitio*, fait de *cognoscere*, connaître), idée, notion qu'on a de quelque chose : *n'avoir aucune connaissance d'une affaire ; cela est de ma connaissance, est venu à ma connaissance ; la connaissance du cœur humain n'est pas une science d'un jour*. — On dit, en t. d'art militaire, *avoir connaissance du pays*, pour dire : connaître la situation, l'étendue, la division et toutes les circonstances locales d'un pays. *La connaissance du pays est nécessaire pour former le plan d'une campagne, et pour en conduire les opérations*. — En t. de jurispr., on dit qu'*un juge*, qu'*un tribunal a la connaissance de certaines causes*, pour dire qu'elles sont de sa compétence : *la connaissance de ce crime appartient à tel tribunal*. — En parlant d'un magistrat suprême, d'un ministre, d'un souverain, qui se fait rendre compte d'une affaire jugée ou traitée par un tribunal ou une administration inférieure, et qui examine lui-même cette affaire pour porter une décision, on dit qu'*il a pris connaissance de l'affaire. Le ministre a pris connaissance de cette affaire*. — Dans la langue des arts, la faculté de s'y *connaître*. On distingue en ce sens la *connaissance intellectuelle*, par laquelle on aperçoit si l'ouvrage est bon, et la *connaissance matérielle*, par laquelle on découvre ou l'on croit découvrir quel en est l'auteur. — Fonction des facultés de l'âme qui *connaît*, distingue les objets : *il a perdu toute connaissance.... Être sans connaissance*, privé de ses sens. — Habitude qu'on a avec quelqu'un : *il est de ma connaissance ; ce n'est pas un ami, ce n'est qu'une connaissance; faire de nouvelles connaissances ; les vieilles connaissances valent mieux que les nouveaux amis*. — *Avoir de grandes, de profondes connaissances*, être fort savant. — *Avoir des connaissances auprès de quelqu'un*, c'est *connaître* des personnes qui sont en relation habituelle avec lui. — *Être en pays de connaissance*, être dans un lieu où l'on *connaît* ceux qui y sont, où l'on est *connu*. On dit fig. d'un homme universel que, *dans quelque société de savants qu'il se trouve, il est en pays de connaissance*. — *Figure de connaissance*, personne que l'on *connaît*. — *Connaissance des temps*, titre de l'Éphéméride des mouvements célestes ou de l'almanach publié en France, chaque année, depuis 1679, pour l'usage des astronomes et des navigateurs.

CONNAISSANCES, subst. fém. plur. (*konèçance*), t. de chasse, indices de l'âge et de la force du cerf par la tête, le pied, les fumées, etc.

Connaissant, part. prés. du v. irrég. *connaître*.

CONNAISSANT, adj. mas. (*konèçan*), nous ne donnons ce mot que parce que nous le lisons dans l'*Académie*, où on lui fait signifier : *qui se connaît à quelque chose*. Elle ajoute bien qu'on ne l'emploie qu'au plur. et dans cette phrase de pratique : *gens à ce connaissants*. Nous ne craindrons pas d'avancer que ce mot est aujourd'hui entièrement inusité, même en formule de palais.

DU VERBE IRRÉGULIER CONNAÎTRE :

Connaisse, précédé de *que je*, 1re pers. plur. prés subj.

Connaisse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj

CONNAISSEMENT, subst. mas. (*konèceman*), acte qu'un maître de navire donne à un marchand de la quantité et qualité des marchandises chargées sur son vaisseau, avec la commission de les porter au lieu de leur destination. L'acte qui porte ce nom sur l'Océan s'appelle sur la Méditerranée *police de chargement*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONNAÎTRE :

Connaissent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers plur. prés. indic.

Connaissent, précédé de *qu'ils* ou *qu elles*, 3e pers. plur. prés. subj.

Connaisses, 2e pers. sing. prés. subj.

CONNAISSEUR, subst. mas., au fém. CONNAIS

SEUSE (*konéceur, ceuze*), celui ou celle qui s'entend ou *se connaît à*... ou en quelque chose : *connaisseur en diamants, en tableaux, en peinture, en musique, en chevaux*, etc. : *montrez ce diamant-là à mon frère, il est connaisseur ; on n'est jamais parfait connaisseur en peinture, sans être peintre*. — Faire le *connaisseur*. Iron. — Il se prend aussi adj. : *examiner un tableau, une gravure d'un œil exercé et connaisseur*.

CONNAISSEUSE, subst. fém. Voy. CONNAISSEUR.

DU VERBE IRRÉGULIER CONNAÎTRE :

Connaissez, 2e pers. plur. impér.
Connaissez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Connaissiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Connaissiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Connaissions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Connaissions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. pres. subj.
Connaissons, 1re pers. plur. impér.
Connaissons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Connait, 3e pers. sing. prés. indic.
Connaîtra, 3e pers. sing. fut. abs.
Connaîtrai, 1re pers. sing. fut. abs.
Connaîtraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Connaîtrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Connaîtrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Connaîtrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Connaîtras, 2e pers. sing. fut. abs.

CONNAÎTRE, v. act. (*konètre*) (en lat. *cognoscere*, formé, dans le même sens, de *cum*, avec, et *noscere*, savoir, entendre, discerner, et qui est formé du grec συγγιγνωσκω, ou plutôt de συν et de γνωσκω, primitif de γινωσκω), avoir *notion* d'une chose ou d'une personne : *connaître le bien et le mal; je connais bien cet homme; je connais que*... — En parlant des choses, s'y entendre, en avoir une grande pratique : *connaître le monde, la mer, la cour; connaître les tableaux, les pierreries*; et souvent avec le pronom personnel, *se connaître en tableaux*, etc.; *s'y connaître*. — En parlant des personnes, avoir quelque liaison, quelque habitude avec... *Je ne connais aucun de vos juges*. — Discerner : *je le connaîtrais entre mille*. — Sentir, éprouver. Il ne se dit guère qu'avec la négative : *je ne connais point la migraine; je ne connaissais pas l'amour*. — Juger, apprécier : *j'ai mal connu cet homme*. — En style de l'Écriture sainte, avoir habitation avec une femme : *Adam connut Ève*. On dit aussi : *connaître charnellement*. — *Faire connaître quelqu'un*, le démasquer, le dévoiler, ou, dans une autre acception, lui donner de la réputation, de la célébrité. — *Ne connaître personne*, n'avoir ni égard, ni considération pour qui que ce soit. — *Ne connaître point de supérieur, de maître*, n'en avoir point ou n'en point reconnaître. On dit prov. et fam., dans le même sens, d'un libertin : *qu'il ne connaît ni Dieu ni diable*. — *Ne connaître que son devoir, que ses intérêts*, ne jamais s'écarter de son devoir, n'avoir en vue que ses intérêts. — *Il ne connaît que cela*, c'est ce qu'il sait le mieux. — *Ne connaître plus rien*, être tellement dominé par la passion, que rien n'est plus capable de la modérer. — En t. de manège, *un cheval connaît la bride, les éperons, les talons*, etc., lorsqu'il sent avec justesse ce que le cavalier demande, quand il tire ou rend la bride, et qu'il approche les éperons, les talons, etc. — V. neut., avoir autorité de juger de certaines matières: *ce juge connaît des affaires civiles et criminelles*. — *se* CONNAÎTRE, v. pron., savoir qui on est; *connaître* ses défauts, ses inclinations, son caractère, etc. : *je me connais bien ; cet homme ne se connaît pas*, l'orgueil lui fait oublier ce qu'il est; ou il ne se possède pas, la passion le met hors de lui. — S'apprécier mutuellement, avoir ensemble des relations amicales ou de commerce. — Avoir des lumières sur quelque chose : *il se connaît en livres, en tableaux*, etc. — *Se faire connaître*, c'est dire son nom, sa qualité, à des personnes auxquelles on est inconnu : *il a été obligé de se faire connaître pour être admis dans cette assemblée*. — Il signifie aussi faire quelque chose qui indique des qualités bonnes ou mauvaises qui étaient inconnues jusqu'alors à ceux qui en sont témoins, ou qui en sont informés : *il s'est fait connaître dans cette circonstance ; se faire connaître par ses ouvrages*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONNAÎTRE :

Connaîtrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Connaîtriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Connaîtrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Connaîtrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Connaîtront, 3e pers. plur. fut. indic.

CONNARE, subst. mas. (*konare*), t. de bot., genre de la famille des balsamiers.

CONNARACÉES, subst. fém. plur. (*konariacé*), t. de bot., nom d'une nouvelle famille de plantes établie pour le connare.

CONNARUS, subst. mas. (*kondruce*), t. de bot. Voy. CONNARE.

CONNÉ, E, adj. (*konené*) (du lat. *cum*, avec, et *natus*, né), se dit, en t. de bot., des parties qui font immédiatement corps entre elles, en parlant des feuilles, des anthères, des étamines.

CONNECTÉ, E, part. pass. de *connecter*.

CONNECTER, v. neut. (*konenèkté*), être en *connexion*. — *se* CONNECTER, v. pron., avoir de la *connexité*.

CONNECTIF, subst. mas. (*konenèktif*), t. de bot., partie charnue qui réunit quelquefois les deux lobes des anthères.

***CONNÉTABLE**, subst. mas. (*konétable*) (par corruption du lat. *comes stabuli*, parce que, anciennement, le *connétable* était un grand officier de la couronne qui avait la surintendance des écuries du roi, attribuée depuis au grand-écuyer), autrefois premier officier militaire en France, dont la charge a été supprimée en 1627. On écrivait autrefois *connestable* : *grand-connétable de France; de Lesdiguières fut le dernier connétable de France*. — Titre de dignité héréditaire qui se donne encore en quelques états : *le connétable de Castille; le connétable Colonne*. — Il y a eu, sous l'empire de *Napoléon*, *un grand-connétable*.

CONNÉTABLE, subst. fém. (*konétable*), la femme d'un *connétable* : *madame la connétable*.

CONNÉTABLIE, subst. fém. (*konétabli*), juridiction du *connétable* et des maréchaux de France, qu'on appelait d'ordinaire *la table de marbre*, pour les affaires qui regardaient le point d'honneur. — Charge, fonctions, titre d'un *connétable*. — Lieu, bâtiment, où résidait le *connétable*. — Durée de cette dignité : *pendant sa connétablie, il a fait beaucoup de bien*.

CONNEXE, adj. des deux genres (*konenèkce*) (du lat. *connexus*, part. pass. de *connectere*, lier, attacher ensemble, fait de *cum*, avec, ensemble, et *nectere*, nouer, lier), qui a de la *connexion*, de la liaison et du rapport avec une autre chose : *matières connexes*. Il ne se dit qu'au palais.

CONNEXION, subst. fém. (*konenèkcion*) (en lat. *connexio*, fait, dans le même sens, de *connectere*. Voy. CONNEXE.), liaison, rapport que certaines choses ont les unes avec les autres, entre le principe et la conséquence : *ces deux idées, ces deux propositions ont entre elles une connexion bien sensible*. — On dit aussi *connexité*, avec cette différence que *connexion* exprime plus proprement l'action de lier ensemble des choses qui ont entre elles un certain rapport, une certaine dépendance, et *connexité* la qualité des choses faites pour être ainsi liées : *la* connexité *d'un certain nombre de vérités demande que leur* connexion *forme la chaîne qu'on appelle la science*. Ces mots, usités parmi les savants, ne sont pas du discours ordinaire. — En t. de jurispr., *connexité* ou *connexion*, est le rapport et la liaison qui se trouvent entre plusieurs affaires, et qui demandent à être décidées par un seul et même jugement. (*Dict. de Législation usuelle*.) — En t. d'anat., *connexion* se dit de l'assemblage, de l'union, de l'articulation des os.

CONNEXITÉ, subst. fém. (*konenèkcité*). Voy. CONNEXION.

CONNIFLE, subst. mas. (*konifle*), t. d'hist. nat., poisson bon à manger. Il est recouvert de coquilles.

CONNIL, subst. mas. (*konile*), vieux mot employé autrefois pour signifier *lapin*. Inus.

CONNILLÉ, part. pass. de *conniller*.

CONNILLER, v. neut. (*koniié*) (du vieux mot *connil*, lapin), t. vieux et pop., chercher des subterfuges, des détours pour s'esquiver dans les disputes, les procès. (*Boiste*.) Inus.

CONNILLIÈRE, subst. fém. (*koniière*), garenne, terrier. — Fig., subterfuge, détours. Ce terme est aujourd'hui inusité.

CONNINA, subst. mas. (*konina*), t. de bot., ansérine fétide.

CONNIVÉ, part. pass. de *conniver*.

CONNIVENCE, subst. fém. (*konenivance*) (en lat. *conniventia*, complicité, par tolérance et dissimulation, d'un mal qu'on peut et qu'on doit empêcher) ; complicité : *connivence manifeste ; agir de connivence ; sans la connivence des chefs, les subalternes n'auraient pas osé tenir cette conduite coupable*. — On dit *que deux voleurs étaient de connivence*, pour dire qu'ils étaient d'intelligence, qu'ils agissaient de concert.

CONNIVENT, E, adj. (*konenivan, vante*), t. de bot., rapproché sans adhésion réciproque : *feuilles conniventes*, qui paraissent unies entre elles, principalement au sommet.

CONNIVER, v. neut. (*koneniué*) (en lat. *conniveo*, en grec συννευω, qui signifie littéralement : je fais signe de la tête ou des yeux), participer, en dissimulant, à un mal qu'on peut et qu'on doit empêcher *cette mère connive au libertinage de sa fille*. Fort peu usité.

CONNOSPERME, subst. mas. (*konenocepèreme*) (du grec κοννος, barbe, et σπερμα, semence), t. de bot., espèce d'arbrisseau à semence qu'une aigrette couronne.

CONNOTATIF, adj. mas., au fém. **CONNOTATIVE** (*konenotatife, tive*), qui sert à marquer avec, en même temps. Voy. CONNOTATION.

CONNOTATION, subst. fém. (*konenotâcion*), signification peu claire d'un mot, outre sa signification distincte. (*Trévoux*, d'après la *Grammaire générale et raisonnée de Port-Royal*.) Peu usité.

CONNOTATIVE, adj. fém. Voy. CONNOTATIF.

CONNU, E, part. pass. de *connaître*, et adj. : *homme connu, femme connue*. — Prov., *il est connu comme le loup blanc*, on ne peut plus *connu*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONNAÎTRE :

Connûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Connurent, 3e pers. plur. prét. déf.
Connus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Connus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Connusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Connussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Connusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Connussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Connussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Connut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Connût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Connûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

CONOBE, subst. fém. (*konobe*), t. de bot., plante de la Guyane, de la famille des personnées.

CONOCARPE, subst. fém. (*konokarpe*), t. de bot., sorte de plante qui comprend trois espèces.

CONOCARPODENDRON, subst. mas. (*konokarpodeindron*) (du grec κωνος, cône, καρπος, fruit, et δενδρον, arbre; *arbre dont le fruit est en forme de cône*), t. de bot., nom de quelques espèces du genre protée.

CONODIS, subst. mas. (*konodice*), petite monnaie de billon, du royaume de Cochin, de la valeur de sept deniers tournois (à peu près trois centimes).

CONOHORIE, subst. fém. (*kono-ori*), t. de bot., genre de plantes.

CONOÏDAL, E, adj.; au plur. mas. **CONOÏDAUX** (*kono-idale, dô*), qui appartient au *conoïde*. — Se dit, en bot., d'une partie dont la forme, sans être précisément *conique*, approche de celle du *cône*.

CONOÏDAUX, adj. plur. mas. Voy. CONOÏDAL.

CONOÏDE, subst. mas. (*kono-ide*) (du grec κωνος, cône, et ειδος, forme, ressemblance : *qui a la figure d'un cône*), t. de géom. : corps solide formé par la révolution d'une courbe quelconque autour de son axe. Il prend son nom de la courbe génératrice : *conoïde elliptique, parabolique*, etc. — On appelle quelquefois du même nom d'autres solides qui, au lieu d'être composés, comme le *conoïde* proprement dit, de tranches circulaires et perpendiculaires à l'axe, sont composés d'autres espèces de tranches. — En physiologie, glande en forme de pomme de pin qui se trouve vers le troisième ventricule du cerveau, et qu'on nomme aussi *glande pinéale*.

CONOMINATION, subst. fém. (*konominâcion*), indication simultanée de plusieurs personnes qui

ont pris part à la même chose, de plusieurs êtres, de plusieurs espèces, et qui se rangent sous le même nom.

CONOMON, subst. mas. (*konomon*), t. de bot., arbre du Japon, dont le fruit sert à faire de la bière.

CONOPÉE, subst. fém. (*konopé*) (du grec κωνωψ, moucheron), pavillon pour se garantir des cousins.

CONOPHAGE, subst. mas. (*konofaje*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des chanteurs.

CONOPHORE, subst. fém. (*konofore*), t. d'hist. nat., genre d'insectes.

CONOPHOROS, subst. mas. (*konoforoce*), t. de bot., plante du genre protée.

CONOPHTHALME, subst. mas. (*konofetaleme*) (du grec κωνος, cône, et οφθαλμος, œil), nom qu'on a donné à une partie de l'œil, à cause de sa forme conique.

CONOPLÉE, subst. fém. (*konopelé*), t. de bot., plante de la famille des champignons.

CONOPS, subst. mas. (*konopece*) (du grec κωνωψ, moucheron, cousin), t. d'hist. nat., insecte à deux ailes et à grosse tête, qui suce le sang de l'homme et celui des animaux, comme les cousins, etc.

CONOPSAIRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*konopecère*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des diptères, qui forme une division dans la famille des athéricères.

CONORI, subst. mas. (*konori*), t. de bot., arbrisseau de la Guyane.

CONORIUM, subst. mas. (*konoriome*), t. de bot., genre de plantes de la famille des ombellifères.

CONOSTOME, subst. mas. (*konocetome*), t. de bot., plante de la famille des mousses. Elle comprend deux espèces.

CONOSTYLE, subst. mas. (*konocetile*), t. de bot., plante de la famille des iridées. On l'a aussi appelée *ophiose*.

CONOTZQUI, subst. mas. (*konotezeki*), t. d'hist. nat., oiseau très-peu connu, des montagnes du Brésil.

CONOVULE, subst. fém. (*konovule*), t. d'hist. nat., sorte de coquille.

CONQUASSANTES, adj. fém. plur. (*konkouaceçante*) (du lat. *cum*, avec, et *quassare*, ébranler), t. de médec., se dit des douleurs vraies de l'enfantement, lorsqu'elles sont parvenues au dernier degré d'intensité.

CONQUASSATION, subst. fém. (*konkouaceçâcion*) (en lat. *conquassatio*), action de *concasser*, de réduire en pulpe par le broiement.

CONQUE, subst. fém. (*konke*) (du grec κογχος), grande coquille concave : *on voyait dans ce tableau Vénus portée dans une conque*. Hors de là, peu usité. — Coquille en spirale qui, suivant la fable, servait de trompette aux Tritons. — Ancienne mesure de liquides chez les Grecs. — T. d'anat., cavité de l'oreille la plus voisine de la partie extérieure. — T. d'hist. nat. Autrefois les naturalistes français employaient ce mot pour désigner les coquilles de la classe des bivalves, lorsqu'on voulait les considérer en général. Aujourd'hui on n'en fait plus usage, et l'on dit en ce sens : *coquilles bivalves*.— On appelle *conque anatifère*, le test des animaux du genre anatife, qui porte un canard ; on croit que les oiseaux aquatiques y pondent leurs œufs; *conque exotique*, une coquille bivalve que l'on a rarement avec ses deux valves, et qui tire de là son prix ; *conque persique*, une coquille univalve qui fait partie d'un genre que l'on a appelé pourpre ; *conque sphérique*, une espèce de coquille univalve; *conque de Vénus*, coquille bivalve, came tronquée, représentant une vulve. — En t. de bot., *conque marine*, tremelle coriace qui croît sur les saules; *conque oreille*, famille de champignons caractérisée par une forme contournée et relevée en manière d'oreille ; *conque oreille frisée*, espèce de tremelle qui croît sur le frêne et le noyer, et qui n'a pas plus d'une demi-ligne d'épaisseur.

DU VERBE IRRÉGULIER CONQUÉRIR :

Conquéraient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Conquérais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Conquérais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Conquérait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Conquérant, part. prés.

**CONQUÉRANT, E*, subst. (*konkiéran, rante*), au mas., celui qui a *conquis* beaucoup de pays, qui a fait de grandes *conquêtes* : *tout ce qu'on peut assurer de Cyrus, c'est qu'il fut un grand conquérant*. (Voltaire.) *Ces grands conquérants qu'on nous dépeint avec tant de gloire*. (Fénelon.)—Au fém., personne qui sait se soumettre des cœurs. — On dit fig. et fam. d'un homme, d'une femme, qui ont plus d'agrément, qui sont plus parés qu'à l'ordinaire, qu'*ils ont l'air conquérant* ou *de conquérants*. — Il s'emploie aussi adjectivement: *un roi conquérant ; des nations conquérantes*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONQUÉRIR :

Conquérez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Conquérez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Conquériez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Conquériez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.

CONQUÉRILLE, subst. mas. (*konkiérerile*), t. de bot., nom d'une sorte d'écorce étrangère.

DU VERBE IRRÉGULIER CONQUÉRIR :

Conquérions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Conquérions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.

CONQUÉRIR, v. act. (*konkiérir*) (en latin *conquirere*, chercher ensemble avec soin, faire des perquisitions, formé de *cum*, avec, ensemble, et de *quærere*, chercher, parce que, dans les premiers temps, des colonies sortaient de leur patrie pour aller *chercher ensemble* de nouveaux pays pour y habiter et s'y établir), acquérir par les armes : *conquérir une ville, un pays*, etc. — Fig., gagner les cœurs, les inclinations, l'estime, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER CONQUÉRIR :

Conquérons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Conquérons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.
Conquerra, 3ᵉ pers. sing. fut. abs.
Conquerrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. abs.
Conquerraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Conquerrais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Conquerrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Conquerrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Conquerras, 2ᵉ pers. sing. fut. abs
Conquerrez, 2ᵉ pers. plur. fut. abs.
Conquerriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Conquerrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Conquerrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. abs.
Conquerront, 3ᵉ pers. plur. fut. abs.

CONQUES, subst. propre fém. (*konke*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Carcassonne, dép. de l'Aude. — Chef-lieu de canton, arrond. de Rodez, dép. de l'Aveyron.

CONQUÊT, subst. mas. (*konkiè*), t. de pratique, tout ce qu'on *acquiert* par son industrie, par son travail, et qui ne vient point de succession.— Bien acquis en communauté par plusieurs personnes.—Il se dit particulièrement des *acquêts* faits par le mari et la femme pendant la communauté.

***CONQUÊTE**, subst. fém. (*konkiète*), l'action de *conquérir*. — La chose *conquise*. — *Faire une conquête, des conquêtes ; conserver ses conquêtes ; étendre ses conquêtes; rien n'affermit plus une conquête que l'union qui se fait de deux peuples par les mariages ; Mahomet marchait de conquêtes en conquêtes*.—*Vivre comme dans un pays de conquête*, à discrétion. — *Faire la conquête de quelqu'un*, s'en faire aimer.—*Avoir un air de conquête*, un air de *conquérant*.— On dit fig. : *la conquête des cœurs ; cette beauté fait tous les jours de nouvelles conquêtes*.

CONQUÊTÉ, E, part. pass. de *conquêter*.

CONQUÊTER, v. act. (*konkiété*), conquérir. Il est vieux et hors d'usage.

CONQUETTE, subst. fém. (*konkiète*), t. de jard., nom de plusieurs espèces d'œillets.

DU VERBE IRRÉGULIER CONQUÉRIR :

Conquière, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Conquière, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Conquièrent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Conquièrent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Conquières, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Conquiers, 2ᵉ pers. sing. impér.
Conquiers, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Conquiers, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Conquiert, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.
Conquîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Conquirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.

CONQUIS, E, part. pass. de *conquérir*, et adj.

DU VERBE IRRÉGULIER CONQUÉRIR :

Conquis, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Conquis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.

***CONQUISITEUR**, subst. mas. (*konkiziteur*) (en lat. *conquisitor*), t. d'hist. anc., recruteur romain, ou commissaire chargé de lever des troupes. Hors d'usage.

DU VERBE IRRÉGULIER CONQUÉRIR :

Conquisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Conquissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Conquisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Conquissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Conquissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Conquit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Conquît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Conquîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.

***CONROI**, subst. mas. (*konroé*), vieux mot inus. qui signifiait *soin*, *détour*.

CONROYÉ, E, part. pass. de *conroyer*.

CONROYER, v. act. (*konroéié*), régaler quelqu'un, lui faire du bien. (*Boiste*.) Ce verbe est vieux et inusité.

CONS., abréviation du mot *consonne*.

CONSACRANT, adj. et subst. mas. (*konçakran*), évêque qui en *sacre* un autre : *l'évêque consacrant ; le consacrant*.

CONSACRÉ, E, part. pass. de *consacrer* et adj. : *hostie consacrée*, hostie qui a reçu la consécration. — *Termes consacrés*, expressions termes qui ne sont bons qu'en certains endroits et en certaines occasions. — On dit qu'*un mot est consacré*, pour dire qu'il est affecté à une certaine signification, hors de laquelle il n'est point en usage. On dit aussi que *l'usage a consacré une phrase, une façon de parler*, pour dire que l'usage l'a établie, quoiqu'elle soit quelquefois contre les règles de la langue. Tels sont beaucoup de proverbes.

CONSACRER, v. act. (*konçakré*) (du lat. *consecrare*, qui a la même signification, et qui est fait de *cum* et de *sacrare*, lequel vient de *sacer, sacra, sacrum*, sacré), dédier à Dieu avec certaines cérémonies: *consacrer une église ; elle consacra sa virginité à Jésus-Christ*. — On dit au fig. : *consacrer des lois, des usages*, les rendre sacrés, respectables, inviolables : *cette solitude est consacrée à la douleur*, etc. — Donner, dévouer à Dieu, sans aucune cérémonie : *il a consacré à Dieu le reste de sa vie*. — Dévouer, destiner : *consacrer sa jeunesse, sa vie à l'étude, à la guerre, etc.; consacrer à quelqu'un son temps, ses veilles, ses soins*. — Prononcer les paroles sacramentelles sur le pain et le vin. — *L'usage a consacré cette façon de parler*, il l'a établie, il n'y a rien à changer, quoiqu'elle soit contre les règles. — SE CONSACRER, v. pron., se dévouer, se donner tout entier à... : *se consacrer au bien de ses semblables*.

CONSANA, subst. fém. (*konçana*), t. de bot., plante crucifère.

CONSANGUIN, E, adj. (*konçanguiein, guine*) (du latin *consanguineus*, formé, dans le même sens, de *cum*, avec, ensemble, et de *sanguis*, sang, *qui est du même sang*). Il se dit des frères et des sœurs qui ont le même père, par opposition aux *utérins*, qui sont de la même mère et d'un père différent.

***CONSANGUINITÉ**, subst. fém. (*konçanguinité*) (en lat. *consanguinitas*), parenté du côté du père. Voy. CONSANGUIN.

***CONSCIENCE**, subst. fém. (*konciance*) (du latin *conscientia*, fait, dans les mêmes significations, de *conscire*, lequel est formé de *cum*, avec, et de *scire*, savoir), t. métaphorique, sentiment que donne à l'âme la connaissance des perceptions qui sont en elle : *j'appelle* perception, *l'impression qui se produit en nous à la présence des objets* ; sensation, *cette même impression en tant qu'elle vient par les sens* ; conscience, *la connaissance qu'on en prend. Les hommes ont la conscience de leur liberté*. (Condillac.) — Par extension, lumière intérieure, sentiment inté-

rieur, par lequel l'homme se rend témoignage à lui-même du bien et du mal qu'il fait : *bonne conscience; conscience erronée; remords de conscience; les reproches d'une conscience épouvantée.* (J.-J. Rousseau.) — *Une conscience coupable ; une conscience agitée ; la terreur, le cri de la conscience; le tribunal de la conscience; agir, parler selon sa conscience, contre sa conscience.— La conscience du juste lui tient lieu des louanges de l'univers.* (J.-J. Rousseau.) — Scrupule ou difficulté qu'on sent à dire ou à faire quelque chose : *faire conscience de...* Il est familier.—*Liberté de conscience,* celle des opinions religieuses. —*Avoir de la conscience; être homme de conscience,* être attentif à ne rien faire qui blesse la *conscience.* On dit, dans le sens contraire : *n'avoir point de conscience ; être sans conscience.* — *Conseil de conscience*, anciennement établi pour régler les affaires ecclésiastiques. — *Cas de conscience,* ce que la religion permet ou défend dans certains cas réservés — *Se faire un cas de conscience,* avoir des scrupules de délicatesse.—*Avoir la conscience nette,* être irréprochable. — *Mettre la main sur la conscience* s'examiner pour voir si les intentions du cœur correspondent aux paroles.—*Avoir la conscience large*, ne pas regarder de trop près à ce qui concerne le devoir.— *Dire tout ce qu'on avait sur la conscience*, sur le cœur.—*Se mettre quelque chose sur la conscience*, sur l'estomac. Toutes ces expressions sont du style familier.—En t. d'imprim., *être en conscience* ; c'est travailler à tant par jour ou à tant par semaine : *il y a dans telle imprimerie deux compositeurs en conscience.*—*en* CONSCIENCE, adv., en vérité, selon les règles de la *conscience.* — *Vendre en conscience,* vendre sans surfaire : *les quakers en Angleterre,* etc., *vendent, disent-ils, en conscience*

CONSCIENCIEUSE, adj. fém. Voy. CONSCIENCIEUX.

CONSCIENCIEUSEMENT, adv. (*konciancieuzeman*), d'une manière *consciencieuse*; en *conscience.*

*__CONSCIENCIEUX__, adj. mas., au fém. CONSCIENCIEUSE, (*konciancieu, cieuze*), qui a la *conscience* délicate; qui annonce de la *conscience.*

CONSCRIPTEUR, subst. mas. (*koncekripeteur*) (en latin *conscriptor*, fait de *conscribere,* écrire), anciennement, dans la faculté de théologie de Paris, docteur chargé de vérifier les avis après les délibérations.

CONSCRIPTION, subst. fém. (*koncekripecion*) (du latin *conscriptio,* enregistrement, fait de *conscribere*, lequel est formé de *cum,* avec, ensemble, et de *scribere,* écrire), enrôlement fixé par la loi, inscription sur un registre des noms des citoyens qui sont appelés par leur âge au service militaire : *conscription militaire; être de la conscription.*—Levée de ces mêmes hommes. On dit aujourd'hui *recrutement.*

CONSCRIPTIONNEL, adj. mas. ; au fém. CONSCRIPTIONNELLE (*koncekripecionèle*), qui a rapport à la *conscription.*

CONSCRIT, subst. mas. (*koncekri*) (en latin *conscriptus*, part. pass. de *conscribere*, écrire), celui qui est soumis à la *conscription militaire.* —Soldat nouvellement incorporé et qui n'a point encore les habitudes de son métier.—Fig. et fam.: *on me prend pour un conscrit*, pour un homme sans expérience.

CONSCRIT, adj. mas. (*koncekri*), il n'a d'usage qu'en parlant des anciens sénateurs romains : *les pères conscrits*, ceux qui étaient ou avaient été sénateurs.

CONSÉCRATEUR, subst. mas. (*koncékrateur*), celui qui *consacre.* Voy. CONSACRANT, qui a la même signification, et qui est plus usité.

*__CONSÉCRATION__, subst. fém. (*koncékrâcion*) (du latin *consecratio*, fait, dans le même sens, de *consecrare*, consacrer. Voy. ce mot.), action par laquelle une chose est *consacrée* : *consécration d'une église, d'un autel, de l'hostie.* — Absolument et sans régime, le moment où le prêtre *consacre* à la messe : *avant, après la consécration.*

CONSECTION, subst. fém. (*koncékcion*), action de mettre en pièces. Cette expression n'est guère usitée.

CONSÉCUTIF, adj. mas., au fém. CONSÉCUTIVE, (du latin *consequi*, suivre, aller après). Il se dit des choses et des actions qui se suivent immédiatement : *trois jours, trois dimanches consécutifs.* Il s'emploie le plus souvent au plur. — On appelle *phénomènes consécutifs des maladies*, certains dérangements des fonctions, qui persistent après la terminaison des maladies, ou qui se montrent vers leur déclin.

CONSÉCUTION, subst. fém. (*koncékucion*) (en latin *consecutio*). On appelle en astronomie *mois de consécution*, un espace de vingt-neuf jours et demi entre deux conjonctions de la lune avec le soleil.

CONSÉCUTIVE, adj. fém. Voy. CONSÉCUTIF.

CONSÉCUTIVEMENT, adv. (*koncékutiveman*), tout de suite ; à peu d'intervalle : *il a eu consécutivement trois grandes maladies*; *il a exercé consécutivement trois grandes charges.*

CONSEIGLE, subst. mas. (*koncéguele*), mélange de froment et de seigle. Inusité.

*__CONSEIL__, subst. mas. (*koncéie*) (en lat. *consilium*, fait, dans le même sens, de *consulere*, délibérer, discuter, examiner), avis donné ou demandé à quelqu'un sur ce qu'on doit faire ou ne pas faire : *bon conseil ; mauvais conseil ; conseil sage, judicieux, sincère ; conseil dangereux, pernicieux, funeste ; conseil intéressé, désintéressé; conseil doux, violent; demander, donner, prendre conseil ; je suivrai le conseil de votre amitié.* — Le mot *conseil* s'emploie aussi comme synonyme de défenseur. — Résolution : *le conseil en est pris; je ne sais quel conseil prendre.* En ce sens, il ne se dit guère que dans ces deux phrases. — *Conseil* est aussi un nom qui se donne généralement à certaines assemblées établies par l'autorité du prince, soit pour les affaires importantes de l'état, soit pour l'administration de la justice. Ainsi, en France, il y a divers *conseils* de cette nature, comme : *le conseil d'état*, autrefois *le conseil d'en haut ; le conseil des dépêches; le conseil des finances; le conseil du commerce; le conseil privé*, ou *le conseil des parties.* — *Conseil d'état* : réunion de magistrats choisis par le roi pour donner leur avis sur tout ce qui intéresse l'administration générale du royaume, et particulièrement sur les affaires *contentieuses*, dont la connaissance est attribuée par les lois à l'autorité administrative. Dans ce dernier cas, l'avis du *conseil d'état* devient un jugement par l'autorisation qui est donnée par le roi, sous forme d'ordonnance.—*Conseil de cabinet*, *conseil* institué par ordonnance du 19 avril 1817, pour discuter les questions de gouvernement, les matières de haute administration ou de législation, qui lui étaient renvoyées par le roi. Il était présidé par le roi ou par le président du *conseil des ministres*, et composé des ministres secrétaires d'état, de quatre ministres d'état et de deux *conseillers* d'état désignés par le roi pour chaque réunion. Il n'était pas permanent, et il n'était tenu aucun registre des délibérations. Ce *conseil* n'existe plus aujourd'hui. — On appelle aussi *conseil*, la réunion habituelle d'un certain nombre de gens de loi, que des princes du sang ou des grands seigneurs choisissent pour diriger leurs affaires : *le conseil de M. le prince de Conti; le conseil de la maison de Bouillon*, etc. — Quand on dit : *avocat au conseil ; greffier du conseil ; huissier du conseil; plaider au conseil ; se pourvoir devant le conseil ; être à la suite du conseil;* on entend parler du *conseil* des parties ; et quand on dit qu'*un tel est entré au conseil*, cela ne s'entend que du *conseil d'état.* — On appelle *conseil judiciaire*, l'avocat que la justice donne à une personne pour l'éclairer et la diriger dans ses affaires, et sans l'assistance duquel cette personne ne peut ni traiter, ni s'engager, ni intenter un procès. — *Conseil d'office*, celui que la justice nomme pour défendre une partie qui n'a choisi personne, ou qui manquait des moyens de le faire. — On appelle *conseil de famille*, une réunion de parents présidée par le juge de paix, pour délibérer sur la nomination ou destitution des tuteurs ou subrogés tuteurs, régler les comptes de tutelle; pour autoriser les emprunts faits par les mineurs, etc. Le *conseil de famille* s'assemble aussi pour prononcer sur l'interdiction d'une personne affectée d'aliénation mentale, dans l'administration de ses biens. — *Conseil de fabrique*, assemblée de notables qui se forme pour délibérer sur les intérêts des fabriques des églises. — *Conseil officieux*, trois personnes probes et éclairées nommées, d'après la loi du 6 brumaire an V, par les tribunaux, et qui étaient chargées de consulter et de défendre gratuitement, sur la demande du fondé de pouvoir, les affaires des défenseurs de la patrie et des autres citoyens absents pour le service des armées de terre et de mer. — *Conseil général et d'arrondissement* : *conseils* qui, dans notre organisation administrative, représentent des intérêts locaux ; ils appartiennent à cette partie de l'administration qui est nommée *consultative.* — *Conseil d'instruction publique* : c'est une assemblée composée de douze membres choisis parmi les personnes les plus recommandables dans l'instruction publique, et qui est chargée de juger toutes les questions relatives à la police, à la comptabilité et à l'administration générale des facultés et des collèges. —*Conseil de guerre*, assemblée d'officiers pour l'exercice de la justice militaire. — Lieu où s'assemble le *conseil.* — *Conseil des cinq-cents*, section du corps législatif pendant la révolution française (*constitution* de 1795), invariablement fixée au nombre de cinq cents, et à laquelle appartenait exclusivement la proposition des lois ; aujourd'hui cette section porte le nom de *chambre des députés.* — *Conseil des anciens* (même année), autre section du même corps législatif, composée de deux cent cinquante membres, et à laquelle il appartenait exclusivement d'approuver ou de rejeter les résolutions du *conseil* des cinq-cents, c'est ce qu'on appelle aujourd'hui *la chambre des pairs.* — En 1791, divers *conseils* furent établis : celui *de justice*, tribunal pour les officiers et soldats de la marine ; *conseil martial* tribunal pour les officiers-généraux de la marine. — *Conseil de discipline*, sorte de tribunal domestique institué dans le sein des avocats de chaque ressort. — On donne aussi ce nom à une juridiction spéciale à la garde nationale, laquelle est chargée d'appliquer aux infractions à l'ordre du service, les peines disciplinaires déterminées par la loi. — *Conseil de recensement*, sorte de tribunal chargé de la formation du contrôle de réserve pour la garde nationale.— *Conseil de révision.* On donne ce nom à deux juridictions différentes : il sert d'abord à désigner le *conseil* chargé des opérations du tirage (voy. RECRUTEMENT); la loi du 22 mars 1831 sur la garde nationale nomme aussi *conseil de révision* un tribunal spécial chargé de juger l'aptitude au service des corps détachés.—*Conseil général de la commune*, réunion des officiers municipaux et des notables d'une commune. — *Conseil général du commerce*, assemblée de négociants nommés par le roi pour donner au ministre de l'intérieur tous les renseignements et les avis qu'ils croient utiles de lui adresser pour la sûreté et les progrès du commerce. — *Conseil du département* ou *de préfecture*, réunion des membres de l'administration d'un département, au nombre de vingt-huit. — *Conseil municipal*, assemblée de membres formant le *conseil* d'une commune, etc. — *Conseils évangéliques*, les *conseils* que donne l'Evangile pour parvenir à une plus grande perfection. En ce sens, *conseil* est opposé à *précepte.* — *Les conseils de Dieu*, les décrets de la Providence. — *Conseil* se dit de la personne dont on prend *conseil* : *c'est mon frère qui est son conseil*; en t. de palais, *cet avocat, ce jurisconsulte est son conseil.* —On dit : *demander conseil à*, et *prendre conseil de*, sans article; mais on ne dit pas *suivre conseil.* — *Prendre conseil* se dit figurément et élégamment des choses mêmes : *je prendrai conseil des circonstances.* — Prov. : *ne prendre conseil que de sa tête*, ne consulter personne. — *La nuit porte conseil*, il ne faut pas prendre son parti à la hâte; il faut se donner le loisir d'y réfléchir. — *A nouvelles affaires nouveaux conseils*; il faut régler ses résolutions suivant les occurrences, les conjonctures.—On dit qu'*une femme prend conseil de son miroir*, pour signifier qu'elle s'occupe à se parer.

CONSEILLÉ, E, part. pass. de *conseiller.*

CONSEILLER, subst. mas., au fém. CONSEILLÈRE, (*koncéié, ière*), celui, celle qui donne *conseil* : *bon, sage* ou *mauvais conseiller* ; et fig. : *le désespoir est un mauvais conseiller.* — *Conseiller d'état*, membre du conseil des ministres. *Les conseillers d'état* sont en *service ordinaire* ou *extraordinaire.* Les *conseillers en service extraordinaire* ne reçoivent aucun traitement et ne participent aux travaux du conseil que dans certains cas ; les *conseillers en service ordinaire* reçoivent un traitement de 10,000 francs qui est porté à 15,000 francs pour ceux qui sont employés aux travaux intérieurs et habituels des comités, lesquels sont au nombre de vingt-quatre. Le traitement de ceux qui exercent d'autres fonctions publiques et rétribuées est combiné de manière à atteindre toujours 20,000 francs : si un traitement plus élevé est attaché à ces fonctions publiques, ils n'en reçoivent aucun comme *conseillers d'état.* Il y a en outre des *conseillers d'état honoraires.* Ce titre appartient aux *conseillers d'état* qui sortent d'activité. Ils ne peuvent en être privés qu'en vertu d'une ordonnance rendue sur le rapport du

garde-des-sceaux. — Juge dans les cours souveraines et dans certaines juridictions particulières : *ils ont été nommés, l'un conseiller à la cour des comptes, l'autre à la cour royale.*— On appelait autrefois *conseillers d'honneur*, ceux qui avaient droit de séance et voix délibérative, quoiqu'ils n'eussent point de charges; et *conseillers honoraires*, ceux qui, après vingt ans d'exercice, vendaient leurs charges et obtenaient des lettres de vétérance.—Le *conseiller-né* avait droit de séance en vertu de sa dignité. — On dit aussi au féminin, d'une femme qui a donné un bon ou mauvais conseil, qu'*elle est une bonne* ou *mauvaise conseillère*; et plus fréquemment, au figuré, que *la faim, la passion, la colère*, etc., *sont de mauvaises conseillères.* — On a même dit *madame la conseillère*, de la femme d'un *conseiller*.

CONSEILLER, v. act. (*koncèiè*), donner un *conseil à quelqu'un*. *Conseiller* régit la prép. *de* : *je vous conseille de le suivre.*—*se* CONSEILLER, v. pron.

CONSEILLÈRE, subst. fém. Voy. CONSEILLER, subst.

CONSEILLEUR, subst. mas.; au fém. CONSEILLEUSE (*koncèieur, ieuze*), fam., qui donne des *conseils*. — Prov. : *les conseilleurs ne sont pas les payeurs*, ceux qui donnent des *conseils* ne risquent pas d'en essuyer les mauvais effets.

CONSÉMINÉ, E, adj. (*koncéminé*), ensemencé de plusieurs choses : *terre conséminée.* Vieux et même hors d'usage.

CONSENS, subst. mas. (*konçance*) (du lat. *consensus*, consentement), t. d'anc. jurispr. bénéficiale : *le jour du consens*, celui où la résignation d'un bénéfice était admise en cour de Rome.

CONSENSUEL, adj. mas.; au fém. CONSENSUELLE (*konçançuèle*), formé par le seul *consentement* des parties : *contrat consensuel.*

CONSENTANT, E, adj. (*konçantan, tante*), t. de pratique, qui *consent*, qui acquiesce : *il est consentant.*

CONSENTEMENT, subst. mas. (*konçanteman*) (en latin *consensus*), action de *consentir*, d'acquiescer : *consentement commun, tacite, mutuel, forcé; donner, refuser son consentement; obtenir, arracher un consentement.* — Nom d'une figure de rhétorique.—*Consentement de parties*, t. de médec. On s'est servi de cette expression pour signifier une espèce de relation entre toutes les parties du corps. Elle n'est point usitée. On dit *sympathie*, qui signifie la même chose. — En terme de jurisprudence, *consentement exprès*, celui qui est formellement exprimé, comme dans une donation entre vifs, où l'acceptation doit être formelle. — CONSENTEMENT, PERMISSION, AGRÉMENT. (*Syn.*) Le *consentement* se demande aux personnes intéressées dans une affaire. La *permission* se donne par les supérieurs qui ont droit de régler la conduite, ou de disposer des occupations. Il faut avoir l'*agrément* de ceux qui ont quelque autorité ou quelque inspection sur la chose dont il s'agit. Voy. APPROBATION.—CONSENTEMENT, CONVENTION, ACCORD. (*Syn.*) Le premier de ces mots désigne la cause et le principe du second, et le troisième en désigne l'effet. Ces deux particuliers, d'un commun *consentement*, ont fait ensemble une *convention*, au moyen de laquelle ils sont d'*accord*. — Le *consentement* suppose un droit et de la liberté, et fait disparaître l'opposition; la *convention* vient de l'intelligence entre les parties, et détruit l'éloignement; l'*accord* produit la satisfaction réciproque, et fait cesser les contestations.

CONSENTES (DIEUX), subst. mas. et adj. plur. (*konçante*) (du latin *consentiens*, part. prés. de *consentire*, s'accorder, être d'accord. *Dii consentientes*, dieux qui, dans les délibérations, sont d'accord avec *Jupiter*.), myth., nom que les anciens Romains donnaient à leurs douze grands dieux, qui formaient le conseil de *Jupiter*. Ces dieux étaient ceux du premier ordre, les dieux des grandes nations, par opposition aux autres. De ce nombre étaient six dieux : *Jupiter, Neptune, Mars, Apollon, Mercure* et *Vulcain*; et six déesses : *Junon, Vesta, Minerve, Diane, Cérès* et *Vénus.*

CONSENTI, E, part. pass. de *consentir*.

CONSENTIES ou **CONSENTIENNES**, subst. et adj. fém. plur. (*konçanti, tiène*), fêtes en l'honneur des dieux *consentes*. Voy. CONSENTES.

CONSENTIR, v. neut. (*konçantir*) (en latin *consentire*, fait, dans la même signification, de *cum*, avec, ensemble, et *sentire*, être d'avis, penser, juger), acquiescer, adhérer, tomber d'accord. — Devant un infinitif, le verbe *consentir* prend *à* ou *de*. On emploie *à*, lorsqu'il s'agit d'une action que l'on *consent* à faire; mais *de* est préféré, lorsqu'il est seulement question de ne pas défendre, de ne pas empêcher, de ne pas s'opposer: *je consens de l'entendre, je consens à vous suivre.* — En t. de palais, on dit act. : *consentir une société, consentir une clause; appointement consenti par les parties.* — En t. de mar., obéir à un effort : *ce mât a consenti*, il a plié et reste forcé dans une mauvaise situation, sans se redresser : *un vaisseau a consenti dans toutes ses parties pendant son échouage*, quand toutes ses liaisons sont larguées. — Prov., *qui ne dit mot consent*, se taire, c'est parler comme on le désire. — CONSENTIR, ACQUIESCER, ADHÉRER, TOMBER D'ACCORD. (*Syn.*) Nous *consentons* à ce que les autres veulent, en l'agréant et en le permettant. Nous *acquiesçons* à ce qu'on nous propose, en l'acceptant et en nous y conformant. Nous *adhérons* à ce qui est fait et conclu par d'autres, en l'autorisant et en nous y joignant. Nous *tombons d'accord* de ce qu'on nous dit, en l'avouant et en l'approuvant. — Les parents *consentent* à l'établissement de leurs enfants; les parties *acquiescent* au jugement d'un arbitre; les amants *adhèrent* aux caprices de leurs maîtresses; les bonnes gens *tombent d'accord* de tout.

CONSÉQUEMMENT, adv. (*koncékaman*) (en lat. *consequenter*, fait, dans le même sens, de *consequi*), d'une manière juste et raisonnée, relativement aux principes qu'on s'est formés : *parler, agir, raisonner conséquemment.* — Par une suite raisonnable et naturelle : *conséquemment à ce que nous avions réglé.* — *Conséquemment* régit la préposition seulement lorsqu'il signifie *en conséquence*; quand il signifie d'*une manière conséquente*, il ne prend point de régime, parce qu'il se place toujours après le verbe.

CONSÉQUENCE, subst. fém. (*koncékance*) (en lat. *consequentia*, fait, avec la même signification, de *consequi*, s'ensuivre, naître d'une chose, résulter), conclusion tirée d'une ou de plusieurs propositions : *tirer une conséquence; la conséquence est juste, fausse; les conséquences naturelles des faux principes sont des malheurs.* — La *conséquence*, dans un raisonnement, est plus proprement la liaison de la *conclusion* avec les prémisses : ainsi la *conclusion* peut être vraie, quoique la *conséquence* soit fausse. — Suite qu'une action ou quelque autre chose peut avoir : *exemple de dangereuse conséquence; cela peut avoir de terribles conséquences.* On dit, dans le même sens : *tirer à conséquence; sans tirer à conséquence.* — Importance. Il ne se dit, en ce sens, qu'avec la prép. *de* : *homme, affaire, place, emploi de conséquence.* — *sans* CONSÉQUENCE, adv. : *tout ce qu'il dit est sans conséquence*, on n'y fait nulle attention. — *On vous accorde cette grace, mais sans conséquence*, sans que d'autres puissent s'en prévaloir. — *Homme sans conséquence*, homme méprisable, aux discours duquel il ne faut pas prendre garde; et en matière de galanterie, homme d'une réputation et d'un âge qui le mettent à couvert de tout soupçon. — *en* CONSÉQUENCE, loc. adv., *conséquemment*. — Les astronomes, pour dire qu'une planète se meut et paraît se mouvoir suivant l'ordre des signes, ou, ce qui est la même chose, d'occident en orient, disent que *son mouvement est en conséquence*; et ils disent qu'*il est en antécédence*, pour dire qu'il est en sens contraire.

CONSÉQUENT, subst. mas. (*koncékan*) (du latin *consequens*, fait de *consequi*, s'ensuivre, résulter de...), en t. de logique, la seconde proposition d'un *enthymème*, dont la première s'appelle l'antécédent. — En t. de math., le second terme d'une raison ou d'un rapport. — *Par* CONSÉQUENT, conj., donc, par une suite naturelle et nécessaire.

CONSÉQUENT, E, adj. (*koncékan, kante*), qui agit, qui raisonne *conséquemment*.— *Un homme est conséquent*, lorsqu'il accorde sa conduite avec ses principes; *en politique et en religion, peu d'hommes sont conséquents*; et dans le même sens on dit : *raisonnement consequent, conduite conséquente.* — Pop., et quelquefois dans le style mercantile, on l'emploie pour *important, considérable : marché conséquent, somme conséquente*; c'est en ce sens une faute grave; dites : *marché considérable, somme importante.*

CONSÉQUENTE, subst. fém. (*koncékante*), t. de musique, la deuxième partie d'une fugue.

***CONSERVATEUR**, subst. mas., au fém. CONSERVATRICE (*koncèrevateur, trice*), celui, celle qui *conserve*, qui protège, qui défend : *Dieu est le créateur et le conservateur de l'univers.* — Celui dont les fonctions sont de *conserver* des titres, etc. : *conservateur des hypothèques, des eaux et forêts, d'une bibliothèque, des médailles.* — Il se dit quelquefois adj., en parlant des choses : *cette loi conservatrice des propriétés.* — T. de comm. : *juges conservateurs*, juges établis pour la *conservation* des franchises et privilèges des foires, et pour connaître des contestations qui y surviennent. — *Sénat conservateur*, premier corps de l'état sous l'empire français.

CONSERVATIFS, subst. mas. plur. (*koncèrevatif*), parti de torys anglais opposés aux whighs réformistes.

CONSERVATION, subst. fém. (*koncèrevâcion*) (en lat. *conservatio*), ce mot a un sens passif et n'exprime point l'action de celui qui *conserve*, mais l'état de la personne ou de la chose *conservée* : *la conservation des fruits, de la santé, de ses droits*, etc.; *songer, veiller à sa conservation; prendre soin, s'occuper de sa conservation; devoir sa conservation à sa prudence.* — En t. d'antiq. : *médaille d'une belle, d'une grande conservation*, bien entière, bien *conservée*. — Siège de juridiction établi pour *conserver* certains privilèges accordés à quelques communautés. — Lieu où l'on *conserve* les titres, les hypothèques. — *Conservation de Lyon*, juridiction qui était établie à Lyon, pour la *conservation* des privilèges des foires, etc. — Voy. CONSERVATEURS (JUGES). — *Conservation des forêts*, administration des forêts. — *Conservation des hypothèques*, registres publics sur lesquels s'inscrivent les hypothèques.

CONSERVATOIRE, subst. mas. (*koncèrevatoare*), anciennement, maison où l'on retirait des filles et des femmes, pour les préserver de la débauche. — Ecole gratuite où l'on élève à Paris des jeunes gens pour la musique et la déclamation. — Musée des arts et métiers.

CONSERVATOIRE, adj. des deux genres (*koncèrevatoare*), t. de palais : *acte conservatoire.* — *Cour conservatoire*, siège d'un *conservateur* des droits de quelque corps.

CONSERVATRICE, subst. fém. Voy. CONSERVATEUR.

***CONSERVE**, subst. fém. (*koncèreve*), espèce de confitures sèches : *conserve de violettes, de fleurs d'oranger, de fruits.* — En t. de mar., vaisseau qui fait route avec un autre pour le secourir ou en être secouru dans l'occasion : *ce vaisseau avait perdu sa conserve.* On dit en ce sens : *aller de conserve.* — Réservoir dans lequel on garde l'eau pour la distribuer par des aquéducs ou canaux. — *Conserves*, espèces de lunettes qui ne grossissent point les objets, et dont on se sert seulement pour se *conserver* la vue. — En t. de fortification, pièces triangulaires parallèles aux bastions qu'elles couvrent au-delà de la contrescarpe.

CONSERVÉ, E, part. pass. de *conserver*, et adj. : *tableau, monument antique bien conservé, médaille bien conservée*, qui ont encore toute leur beauté, toute leur fraîcheur; *être bien conservé*, avoir toujours de la bonne mine, de la fraîcheur.

***CONSERVER**, v. act. (*koncèrevé*) (en lat. *conservare*, fait de *cum*, avec, et de *servare*, garder, conserver), garder avec soin; veiller attentivement à ce qu'on a : *conserver des fruits, des meubles, des habits.* — On dit au fig., et à peu près dans le même sens : *conserver sa santé, sa réputation, ses droits*, etc. — *Conservez-moi vos bonnes graces, votre amitié*, etc. — Ne pas renvoyer, ne pas se défaire de : *j'ai conservé ce seul domestique.* — En t. de mar., garder en vue un vaisseau que l'on veut joindre et reconnaître de près, pour le combattre s'il est ennemi. — *Conserver l'avantage du vent*, c'est lutter de manœuvre avec le bâtiment qui veut s'élever au vent du sien. — *Conserver sa tête*, son jugement. — *se* CONSERVER, v. pron., se garder, ne point se gâter. — Avoir soin de soi, de sa santé : *conservez-vous.* On dit qu'une personne *se conserve* bien, pour signifier qu'elle ne paraît pas vieillir : *un vieillard bien conservé*, vert et bien portant. — *Un usage se conserve dans un pays*, c'est-à-dire : il s'y maintient, il continue d'y être pratiqué.—*Les fruits de l'été ne se conservent pas*, ils se gâtent bientôt; *les vins fumeux se conservent long-temps*, ils ne dépérissent pas si vite que les autres.

***CONSÉVIUS** ou **CONSURIUS**, subst. propre mas. (*koncéri-uce, konçuri-uce*), myth., surnoms de Janus.

CONSIDENCE, subst. fém. (*koncidance*) (du lat. *considere*, s'affaisser, aller au fond, etc., formé de

cum, avec ou contre, et *sedere*, s'asseoir, être assis), abaissement et affaissement des choses appuyées les unes sur les autres. Peu usité.

CONSIDÉRABLE, adj. des deux genres (*koncidérable*), qui mérite d'être *considéré*: remarquable, important, grand, nombreux; qui donne de la *considération*, de l'importance; qui jouit d'une grande *considération*, d'un grand crédit, d'un grand pouvoir : *un ouvrage considérable ; une armée considérable ; une somme considérable ; un homme considérable*.

CONSIDÉRABLEMENT, adv. (*koncidérableman*), d'une manière *considérable*; beaucoup.

CONSIDÉRANT, subst. mas. (*koncidéran*), exposé, remarques, réflexions, motifs qui précèdent le dispositif d'une loi, d'un décret, d'un jugement, etc. : *le considérant de cette loi est fort bien fait*.

CONSIDÉRANT, E, adj. (*koncidéran, rante*) qui est circonspect, qui prend garde à toutes les circonstances, à toutes les bienséances d'une chose. (*Boiste*.) Vieux et inusité.

CONSIDÉRATION, subst. fém. (*koncidérâcion*) (en latin *consideratio*), action par laquelle on *considère*, on examine : *il a fait cela sans considération ; cela mérite considération*. — Circonspection, prudence (en latin *considerantia*).— Motif : *je l'ai fait par telle et telle considération; agir sans considération*. Il n'a guère de pluriel qu'en ce sens : *il y a été obligé par de grandes considérations ; des considérations d'honneur, d'intérêt*. Cependant *considération* se dit encore au plur. de réflexions profondes et étendues sur un objet envisagé sous ses différentes faces : *il a écrit des Considérations sur l'histoire de France; les Considérations de Montesquieu sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains; les Considérations de Duclos sur les mœurs de son siècle*. — Importance : *chose de peu de considération*. — Réputation, estime qu'attirent les talents, les dignités, etc. : *c'est un homme de grande considération ; il n'a nulle considération dans le monde*, etc. — Égards qu'on a pour quelqu'un : *c'est à votre considération qu'un tel a fait cela*. — Formule d'usage à la fin d'une lettre : *je suis avec une entière, une parfaite, une haute considération*, etc. — CONSIDÉRATION, RÉPUTATION. (*Syn.*) La *réputation* est en général le fruit des talents ou du savoir-faire; la *considération* est attachée à la place, au crédit, aux richesses, ou, en général, au besoin qu'on a de ceux à qui on l'accorde. L'absence ou l'éloignement, loin d'affaiblir la *réputation*, lui est souvent utile; la *considération*, au contraire, est tout extérieure, et semble attachée à la présence. — La *considération* vient aussi de l'effet que nos qualités personnelles font sur les autres. On jouit mieux de la *considération* que de la *réputation*; l'une est plus près de nous, et l'autre s'en éloigne; celle-ci, quoique plus grande, se fait moins sentir et se convertit rarement en une possession réelle. Nous obtenons la *considération* de ceux qui nous approchent; et la *réputation*, de ceux qui ne nous connaissent pas. — La *considération* est le revenu du mérite de toute la vie; et la *réputation* est souvent donnée à une action faite au hasard; elle est plus dépendante de la fortune.— La *considération* qui tient aux qualités personnelles est moins étendue; mais comme elle porte sur tout ce qui nous entoure, la jouissance en est plus sensible et plus répétée; elle tient plus aux mœurs que la *réputation*, laquelle souvent n'est due qu'à des vices d'usage bien placés et bien préparés, ou d'autres fois même à des crimes heureux et illustres.— La *considération* rend moins, parce qu'elle tient à des qualités moins brillantes; mais aussi la *réputation* s'use et a besoin d'être renouvelée. — CONSIDÉRATIONS, OBSERVATIONS, RÉFLEXIONS, PENSÉES. (*Syn.*) Le terme de *considérations* est d'une signification plus étendue; il exprime cette action de l'esprit qui envisage un objet sous les différentes faces dont il est composé. Celui d'*observations* sert à exprimer les remarques que l'on fait dans la société ou sur les ouvrages. Le terme de *réflexions* désigne plus particulièrement ce qui regarde les mœurs et la conduite de la vie. Celui de *pensées* offre une expression plus vague, qui marque indistinctement les jugements de l'esprit. *En considération de....*, loc. adv., qui signifie *eu égard à...*

CONSIDÉRÉ, E, part. pass. de *considérer* et adj. On dit à la tête de la phrase : *tout considéré, tout bien considéré*, après avoir tout examiné. — *Ce considéré, plaise au tribunal*.. locution de pratique qui équivaut a celles-ci : *ces choses examinées, qu'il plaise au tribunal...*

CONSIDÉRÉMENT, adv. (*koncidéréman*), avec prudence, avec circonspection, discrètement : *agir considérément dans une affaire*, agir avec prudence.

CONSIDÉRER, v. act. (*koncidéré*) (du lat. *considerare*, formé, dans les mêmes acceptions, de *sidus, sideris*, astre; *regarder avec la même attention qu'on met à examiner la position et la hauteur des astres pour se guider sur mer, dans une forêt*, etc.), regarder attentivement : *plus je le considère, plus je suis certain que c'est lui*. — Examiner avec attention, peser, apprécier : *considérez la position où je me trouve*. — Avoir égard : *un juge ne doit considérer ni les personnes ni les recommandations*. — Estimer, faire cas : *il est fort considéré dans la ville*.— Joint à l'adj. *comme*, il signifie : juger, réputer : *je la considère comme ma mère*.— SE CONSIDÉRER, v. pron., se regarder : *l'âme se mire, pour ainsi dire, et se considère dans le corps*. — Avoir de l'estime l'un pour l'autre : *ils se considèrent beaucoup*.

CONSIGNATAIRE, subst. des deux genres (*koncigniatère*), dépositaire d'une somme *consignée*, négociant qui reçoit des marchandises en commission

CONSIGNATION, subst. fém. (*koncigniâcion*), action de *consigner*; dépôt d'argent, de pièces, etc., entre les mains d'un agent judiciaire, ou d'une personne désignée à cet effet. V. CONSIGNER. — *Consignation d'aliments*, somme que doit fournir un créancier pour assurer la subsistance de son débiteur qu'il a fait contraindre par corps. — *Consignation d'amende*, dépôt exigé avant certains actes du montant de l'amende qui peut être encourue. — *Caisse des dépôts et consignations*, caisse publique établie à Paris pour recevoir les sommes consignées et servir les fonds de retraite. — Enregistrement d'objets sur le livre des voituriers; effets de cette action.

CONSIGNE, subst. fém. (*koncignie*), ordre donné à une sentinelle par celui qui la pose. — Punition militaire, défense de sortir. — Homme qui se tient à la porte d'une ville de guerre pour tenir un registre des étrangers qui entrent dans la place. Dans cette dernière acception, plusieurs l'emploient comme mas. Voy. CONSIGNER. — Crochet en fer qui, dans les corps-de-garde, sert à attiser le feu.

CONSIGNE, adj. des deux genres (*koncignie*) (du lat. *cum*, avec, ensemble, et *signum*, signe), en algèbre, qui a les mêmes *signes*, qui est dans la même disposition.

CONSIGNÉ, E, part. pass. de *consigner*.

CONSIGNER, v. act. (*koncignié*) (du lat. *consignare*, employé dans la même acception, et qui signifie littéralement : signer, cacheter, sceller; de *signum*, seing, sceau, etc.), déposer de l'argent entre les mains de la justice ou de quelque particulier pour être délivré, en temps et lieu, à qui il appartiendra. — *Consigner une amende*, déposer une amende qui, par l'événement, peut être encourue. — On dit *consigner en papier*, pour dire déposer aux *consignations* des billets au lieu d'argent.— Ne pouvoir sortir : *la troupe est consignée*. — *Consigner un fait, une action dans un livre*, les citer, les rapporter. — Donner les ordres à une sentinelle. Dans cette acception, il est neutre : *on lui a consigné de ne laisser entrer personne, d'empêcher les voitures de passer*. — On dit fig. et fam.: *je l'ai consigné à ma porte*, j'ai défendu de le laisser entrer; et quelquefois, mais plus rarement, j'ai donné ordre qu'on le laissât entrer. — *Consigner*, t. de comm., signifie remettre, adresser. On dit, dans cette acception : *je vous consigne cinquante pièces de toile*. — On dit aussi *consigner un navire*, pour dire le remettre entre les mains du marchand qui doit en faire le chargement. — *Consigner* signifie encore enregistrer des marchandises sur les livres des messagers, maîtres de coches, et autres voituriers publics. — SE CONSIGNER, v. pron.

CONSIMILITUDE, subst. fém. (*koncimilitude*) (du lat. *cum*, avec, et *similitudo*, ressemblance), concurrence, égalité, convenance mutuelle.

CONSIRE ou **CONSYRE**, subst. fém. (*koncire*), grande consoude. Voy. CONSOUDE.

CONSISTANCE, subst. fém. (*koncicetance*) (du lat. *consistere*, se soutenir, être ferme), état des choses fluides lorsqu'elles deviennent épaisses et solides : *cette gelée a peu de consistance*. — État de stabilité, au physique et au moral : *ce terrein n'a point de consistance*. — Au fig. : *homme sans consistance*, sans gravité, sans stabilité.— Ce qu'une terre contient dans son étendue, tant pour le sol que pour les droits qui lui appartiennent : *il m'a donné un état de la consistance de sa terre*. — En t. de jurispr., ce qui compose une chose, son contenu : *la consistance d'une succession*. — T. de phys., état de perfection où les choses susceptibles d'accroissement ou de décroissement demeurent pendant quelque temps sans augmenter ni diminuer. Il se dit particulièrement des arbres, pour signifier l'âge au-delà duquel ils ne croissent plus, et où cependant ils ne commencent pas encore à décliner : *on distingue trois états dans un arbre: la crue, la consistance et le retour*. — T. de médec., degré de liaison ou de rapprochement des molécules d'un corps.

***CONSISTANT**, E, adj. (*koncicetan, tante*), t. de jurispr., qui *consiste* en ... : *domaine consistant en bois, prés*, etc. ; *maison consistante en trois étages, deux caves*, etc. — Phys., qui a quelque degré de solidité.

CONSISTER, v. neut. (*koncicelé*) (du lat. *consistere*, fait, dans les mêmes significations, de *cum*, avec, ensemble, et *sistere*, être, subsister. Les hellénistes dérivent le même verbe *consistere* du grec συν, avec, et ἱσταμαι, être debout, en changeant l'esprit rude en *s*, ce qui arrive souvent aux Latins). Il se dit de l'état d'une chose considérée en son être ou en ses propriétés : *la beauté consiste dans la proportion des parties*. Il régit *dans* devant un subst., ainsi qu'on le voit dans l'exemple précédent, et *à* devant un infinitif : *la véritable libéralité consiste moins à donner beaucoup qu'à donner à propos : le bonheur consiste à faire le bien*. — *Le tout consiste à savoir...* : ce qu'il y a d'important, c'est de connaître... (*La Bruyère*.)—Être composé de ... : *cette flotte consiste en tant de vaisseaux*. Dans ce dernier cas, il régit la prép. *en*.

***CONSISTOIRE**, subst. mas. (*koncicetoare*) (en lat. *consistorium*, qui signifie proprement le conseil du prince, et le lieu où il s'assemble), assemblée du pape et des cardinaux pour les affaires de l'Église. C'est le premier tribunal de Rome, et la juridiction la plus importante de la cour du pape. Le *consistoire* ne s'assemble que quand il plaît au pape de le convoquer. Le pape y préside sous un trône fort élevé tendu d'écarlate, et sur un siége de drap d'or. Il a à sa droite les cardinaux prêtres et évêques, et à sa gauche les cardinaux diacres. Le *consistoire public* s'assemble dans la grande salle du palais apostolique de Saint-Pierre, où l'on reçoit les princes et ambassadeurs des rois. Le pape y est toujours revêtu de ses habits pontificaux. — Assemblée des ministres et des anciens pour les affaires ou la police des églises protestantes. — Conseil qui dirige, parmi les juifs, les affaires relatives à leur religion. — Lieu où se tiennent ces assemblées.—*Consistoire de la Bourse*, nom qu'on donnait à Toulouse au lieu où s'assemblaient le prieur et les consuls des marchands de cette ville.

CONSISTORIAL, E, adj. (*koncicetoriale*), qui appartient au *consistoire* : *jugement consistorial*. — *Bénéfice consistorial*, celui dont les bulles sont demandées et expédiées par voie de *consistoire*. — *Consistorial* se dit encore de ce qui a rapport aux protestants ou aux juifs.— Au plur. mas., *consistoriaux*.

CONSISTORIALEMENT, adv. (*koncicetorialeman*), en *consistoire* ; selon les formes *consistoriales*.

CONSISTORIALITÉ, subst. fém. (*koncicetorialité*), qualité de ce qui est *consistorial*. Peu usité.

CONSISTORIAUX, adj. mas. plur. Voy. CONSISTORIAL.

CONSISTORIÉ, E, part. pass. de *consistorier*.

CONSISTORIER, v. act. (*koncicetorié*), considérer, conférer, donner en *consistoire*. Inusité.

CONSIVE ou **CONSIVA**, subst. propre fém. (*koncive, va*) (dérivé du mot latin *conserere*, planter), myth., déesse protectrice des biens de la terre.

CONSIVIES, subst. fém. plur. (*koncivi*), fêtes célébrées chez les anciens Romains, au mois d'août, en l'honneur de la déesse Consive.

CONSOEUR, subst. fém. (*konçeur*), sœur d'une même confrérie. Peu usité.

CONSOLABLE, adj. des deux genres (*konçolable*) (en lat. *consolabilis*), qui peut être *consolé*. Il ne se dit guère que des personnes, et avec une négative : *il n'est pas consolable de cette perte*. Peu usité; on dit bien mieux : *il est inconsolable de cette perte*.

CONSOLANT, E, adj. (*konçolan, lante*) (en lat. *consolans*, part. prés. de *consolare*, consoler), qui console : *une nouvelle consolante; la mort du sage est une grande et consolante leçon*. (*Boufflers*.) —On le dit par ironie des personnes : *vous n'êtes pas consolant*; vous ne dites pas là des choses bien *consolantes*.

CONSOLATEUR, subst. mas., au fém. **CONSOLATRICE** (*konçolateur, trice*) (en lat. *consolator*), celui, celle qui *console*.—L'Église appelle le Saint-Esprit *le consolateur, l'Esprit consolateur*; et la sainte Vierge, *la consolatrice des affligés*.—Il se prend aussi adj. : *un espoir consolateur; l'éloquence consolatrice est la plus salutaire*.

CONSOLATIF, adj. mas.; au fém. **CONSOLATIVE** (*konçolatif, tive*), propre à *consoler*. Ce mot, que nous lisons dans l'*Académie*, est bien peu usité; on ne dit guère *un homme consolatif*; on dit plutôt : *un homme consolant*.

***CONSOLATION**, subst. fém. (*konçolâcion*) (en lat. *consolatio*), adoucissement donné à l'affliction, à la douleur, au déplaisir; paroles qu'on emploie pour *consoler* quelqu'un : *la foi est la consolation des misérables*. — Véritable sujet de satisfaction : *c'est une grande consolation pour un père de voir ses enfants se porter au bien*, et non point : *c'est une grande consolation à un père*, etc. — Chose ou personne qui *console* : *la philosophie est sa consolation, sa seule consolation; Dieu doit être toute notre consolation*. — Espèce de tribut que, dans plusieurs jeux, on paie soit à ceux qui ne jouent point, soit à ceux qu'on fait perdre, soit même à ceux qui gagnent ou font perdre les autres. — Fig., on appelle *fiche de consolation*, le dédommagement de quelque perte, l'adoucissement dans quelque disgrace, etc.

CONSOLATIVE, adj. fém. Voy. **CONSOLATIF**.

CONSOLATOIRE, adj. des deux genres (*konçolatoare*) (en latin *consolatorius*), *consolant*, destiné à *consoler* : *discours consolatoire*. Vieux et peu usité.

CONSOLATRICE, adj. et subst. fém. Voy. **CONSOLATEUR**.

***CONSOLE**, subst. fém. (*konçole*) (du lat. *consolidare*, consolider, rendre solide et stable), pièce d'architecture en saillie, et qui sert à soutenir une corniche, un fronton de croisée, etc. On appelle *console avec enroulements*, celle qui a des volutes en haut et en bas; *console arrasée*, celle dont les enroulements affleurent les côtés; *console gravée*, celle qui a des glyphes ou gravures; *console avec encorbellement*, toute *console* qui sert à porter les balcons, et qui a des enroulements, des nervures ou d'autres ornements, par lesquels elle diffère du corbeau; *console coudée*, celle dont le contour est interrompu par quelque angle ou partie droite; *console plate*, celle qui est en forme de corbeau, avec des glyphes et des larmes; *console rampante*, celle qui suit la pente d'un fronton pointu ou circulaire, pour en soutenir les corniches; *console renversée*, toute *console* dont le plus grand enroulement est en bas, et sert d'adoucissement aux ornements. — Étagère élégante destinée à l'ameublement d'un salon, et sur laquelle on pose des bronzes, des statuettes, etc. — Saillie dans une carrière. — Dans une harpe, la partie qui renferme le mécanisme.

CONSOLÉ, E, part. pass. de *consoler*.

CONSOLEMENT, subst. mas. (*conçoleman*), mot inusité que nous lisons dans *Trévoux* pour *consolation*.

CONSOLER, v. act. (*konçolé*) (en lat. *consolare* ou *consolari*), adoucir, soulager, diminuer l'affliction, la douleur, le déplaisir, par des discours, des soins, des réflexions, des exemples, etc. : *consoler les malheureux par l'espoir d'un meilleur avenir*.—Il se dit aussi des choses: *la philosophie ne peut consoler du malheur de ceux que l'on aime; la bêtise et la vanité consolent de tout*. Absol. : *Dieu seul sait consoler*. —*se* **CONSOLER**, v. pron., modérer, bannir son affliction : *il faut se consoler; cette veuve commence à se consoler* : *les malheureux se consolent ensemble*.

CONSOLEUR, subst. mas. (*konçoleur*), consolateur. (*Marot.*) Inusité.

CONSOLIDA, subst. fém. (*konçolida*). Voy. **CONSOUDE**.

CONSOLIDANT, E, adj. (*konçolidan, dante*), t. de chir., remède propre à réunir les plaies et à en faciliter la cicatrice. — Subst. mas. : *un consolidant*.

CONSOLIDATION, subst. fém. (*konçolidâcion*), en t. de chir., état d'une plaie dont les lèvres se réunissent, qui commence à se cicatriser. — En t. de jurispr., réunion de l'usufruit à la propriété que l'on avait déjà d'un héritage. — L'action par laquelle une dette publique est *consolidée*; le résultat de cette action.

CONSOLIDE, subst. fém. (*konçolide*), ancien nom de la *consoude*. (*Dict. de Trévoux.*)

CONSOLIDÉ, E, part. pass. de *consolider*, et adj. : *le tiers consolidé*.

CONSOLIDÉ, subst. mas. (*konçolidé*), rente sur l'état réduite et garantie. — Au plur., *les consolidés*, sorte de fonds constitués à la manière anglaise.

CONSOLIDEMENT, subst. mas. (*konçolideman*), action de *consolider*; son effet; état de ce qui est *consolidé*. (*Saint-Simon.*)

CONSOLIDER, v. act. (*konçolidé*) (en lat. *consolidare*), rendre ferme et *solide* : *consolider un édifice; consolider une plaie*.—On dit, en t. de droit, *consolider* (c'est réunir) *l'usufruit à la propriété*. — Assigner un fonds pour assurer le paiement d'une dette publique : *le gouvernement a consolidé ces sortes de rentes*. — Au fig., affermir : *consolider une union, un traité*. — *se* **CONSOLIDER**, v. pron., devenir *solide*, s'affermir : *sa santé se consolide*.

CONSOMMATEUR, subst. et adj. mas., au fém. **CONSOMMATRICE** (*konçomateur, trice*) (en lat. *consumptor*, fait, dans le même sens, de *consumere*, consumer), celui qui *consomme* les denrées que d'autres produisent par la culture. — C'est proprement, en économie politique, celui qui achette pour son usage et non pas pour revendre : *les consommateurs et les cultivateurs. Consommateur* est opposé à *producteur*. — *L'accroissement des classes consommatrices n'est un avantage ni pour l'état ni pour elles*. (Bentham.) —Celui qui perfectionne; il ne se dit, en ce sens, que dans cette phrase consacrée : *Jésus-Christ est l'auteur et le consommateur de notre foi* (du lat. *consummator*, fait de *consummare*, accomplir, perfectionner).

***CONSOMMATION**, subst. fém. (*konçomâcion*) (en lat. *consumptio*, fait de *consumere*, consumer), action de *consommer* : *grande consommation de bois, de blés*, etc. — Action de se servir de choses que l'usage peut détruire : *c'est en raison de la consommation que s'accroît la production*. — Vente, débit : *il n'y a pas de consommation*, le commerce ne va pas. — Autrefois, en matières bénéficiales, l'action par laquelle on *consommait* le droit qu'on avait de nommer à un bénéfice. — Achèvement, accomplissement, perfection : *la consommation d'un ouvrage, des prophéties, d'une affaire; le triomphe de soi est la consommation de toute philosophie* (du latin *consummatio*, fait de *consummare*, achever, perfectionner). — *La consommation des siècles*, la fin du monde.—*La consommation du mariage*, l'union charnelle des époux après le mariage. — T. de jurispr., *prêt de consommation*, contrat par lequel l'une des parties livre à l'autre une certaine quantité de choses qui *se consomment* par l'usage, à la charge par cette dernière de lui en rendre autant de même espèce et qualité.

CONSOMMATRICE, subst. et adj. fém. Voyez **CONSOMMATEUR**.

CONSOMMÉ, subst. mas. (*konçomé*), bouillon gélatineux fait de viandes succulentes et extrêmement cuites : *il ne vit que de consommés*.

CONSOMMÉ, E, part. pass. de *consommer*, et adj. : *sagesse, vertu consommée*, parfaite. — *Il est consommé en science*, il est très-savant.

***CONSOMMER**, v. act. (*konçomé*) (du lat. *consummare*, formé, avec la même signification, de *cum*, avec, ensemble, et *summa*, somme; littéralement, *faire une somme, un total*), achever, accomplir, mettre en sa perfection : *consommer un mariage, une affaire, un crime, un sacrifice*. — Détruire, par l'usage, les denrées. En ce sens, il vaudrait mieux dire *consumer*, dont la signification propre est : *achever en détruisant*; comme celle de *consommer* est : *achever en perfectionnant* (du latin *consumere*, consumer, détruire). — Absol. : *on consomme beaucoup dans ce café*, on y débite beaucoup de liqueurs, etc. — *Ces friandises consomment beaucoup de sucre*, en exigent une quantité considérable pour être bien faites. — *Faire consommer de la viande*, la faire tellement cuire, que presque tout le suc, toute la substance soit dans le bouillon. — **CONSOMMER, CONSUMER.** (*Syn.*) Ces deux mots emportent l'un et l'autre la signification d'*achever*; mais *consumer* achève en détruisant et en anéantissant le sujet, et *consommer* achève en le mettant dans la dernière perfection et dans son accomplissement entier : *un homme consommé dans les sciences n'a certainement pas consumé tout son temps dans l'inaction. Quand on commence par consumer son patrimoine dans la débauche, on ne doit pas espérer de consommer jamais un établissement honorable*. —*se* **CONSOMMER**, v. pron.

CONSOMPTIF, adj. mas., au fém. **CONSOMPTIVE** (*konçonpetife, tive*) (du lat. *consumere*, consumer, miner, détruire), t. de médec., qui *consume* les humeurs, les chairs.— On dit aussi subst. au mas. : *il faut appliquer un consomptif*.

CONSOMPTION, subst. fém. (*konçonpecion*) (en lat. *consumptio*, fait de *consumere*, consumer, détruire). Il se dit de certaines choses qui se *consument* : *il se fait une grande consomption de bois dans ce fourneau; la victime fut brûlée jusqu'à entière consomption; la consomption des espèces sacramentelles dans l'eucharistie*. — Pour les denrées, on dit *consommation*. — Espèce de phthisie pulmonaire fort commune qui *consume* et dessèche tout le corps. — On dit aussi d'une personne qui dépérit, qu'*elle est malade de consomption*.

CONSOMPTIVE, adj. fém. (*konçonpetive*). Voy. **CONSOMPTIF**.

CONSONNANCE, on devrait peut-être écrire **CONSONANCE** (voyez **ASSONNANCE** pour notre dissertation orthographique), subst. fém. (*konçonance*) (en lat. *consonantia*, fait, avec la même acception, de *cum*, avec, ensemble, et de *sonare*, rendre un *son, résonner*), en t. de mus., accord de deux *sons* dont l'union plait à l'oreille.—On appelle *consonnances parfaites* ou *justes* celles dont l'intervalle ne varie point, telles que l'octave, la quinte et la quarte; *consonnances imparfaites*, celles qui peuvent être majeures ou mineures, telles que les tierces et les sixtes : *la théorie des consonnances*. — En t. de gramm., ressemblance de *son* dans la terminaison des mots.

CONSONNANT, E, adj. (*konçonan, nante*), t. de mus. : *accord consonnant*, formé par des *consonnances*. — En gramm., on appelle *mots consonnants*, ceux qui ont une terminaison semblable ou à peu près.

CONSONNANTE, subst. fém. (*konçonante*), t. de mus., grand instrument qui tient du clavecin et de la harpe. (*Boiste.*) Hors d'usage.

CONSONNANTES, subst. fém. plur. (*konçonante*), t. de gramm., lettres qui s'articulent par le secours des lettres vocales. Peu usité.

CONSONNE, subst. fém. (*konçone*) (du lat. *consona*, fait, dans la même signification, de *cum*, avec, ensemble, et *sonare*, rendre un *son*; *qui n'a de son qu'avec une voyelle*), t. de gramm., lettre qui n'a nul *son* sans le secours de quelque voyelle, comme *b, c, d, f, g*, etc. (Voy. notre *Grammaire*.) Il s'emploie quelquefois adj., et alors il est des deux genres : *une lettre consonne*.

CONSONNÉ, E, part. pass. de *consonner*. (*Boiste.*) Inusité.

CONSONNER, v. act. (*konçoné*), former une *consonne*. (*Boiste.*) Inusité.

CONSORT, subst. mas. (*konçor*), terre vague qui se trouve sur les confins de deux pays. (*Boiste.*) Presque inus.

CONSORTS, subst. mas. plur. (*konçor*) (en lat. *consors*, formé de *cum*, avec, ensemble, et *sors*, gén. *sortis*, sort; *qui a, qui partage le même sort*), ceux qui ont intérêt avec quelqu'un dans un procès, dans une affaire civile, etc. : *on l'a condamné lui et ses consorts*. — En mauvaise part, le chef d'un parti, d'une cabale, et ceux qui sont ses affidés.

CONSOU, subst. mas. (*konçou*), t. de relation, nom qu'on donne à la grande salle des marchands, à Canton, en Chine. Inusité.

CONSOUDE, subst. fém. (*konçoude*) (en latin *consolida*, fait de *consolidare*, consolider, affermir, à cause de ses vertus en médecine), t. de bot., plante agreste et vivace, de la famille des borraginées, et employée en médecine contre les crachements de sang et la dyssenterie. On la nomme aussi *consoude officinale, consolida, consire, oreille-d'âne*, etc. — *Consoude royale*, le pied d'alouette des jardins. — *Petite consoude*; voy. **BUGLE**.

CONSPIRANT, E, adj. (*koncepiran, rante*), qui *conspire*. C'est un mot nouveau adopté en phys. *Puissances* ou *forces conspirantes*, qui concourent au même effet, agissent dans la même direction. — *Raymond* lui donne la même signification que celle de *conspirateur*; c'est un tort.

CONSPIRATEUR, subst. mas., au fém. **CONSPIRATRICE** (*koncepirateur, trice*) (en lat. *conspirati, orum*, dérivé de *conspirare*, conspirer), celui, celle qui *conspire*, ou qui a *conspiré*. On ne l'emploie guère qu'en parlant de ceux qui trament des complots contre l'état, le prince, ou les personnes publiques. — L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

***CONSPIRATION**, subst. fém. (*koncepirâcion*) (en lat. *conspiratio*), conjuration, entreprise con-

tre l'état, contre les puissances légitimes. — Il se dit aussi entre particuliers : *il y a une conspiration contre vous.* Voy. COMPLOT.

CONSPIRATRICE, subst. fém. Voy. CONSPIRATEUR.

CONSPIRÉ, E, part. pass. de *conspirer.*

CONSPIRER, v. neut. (*koncepiré*) (du latin *conspirare*, fait, dans le même sens, de *cum*, avec, ensemble, et de *spirare*, aspirer à, désirer. Suivant quelques hellénistes qui le dérivent du grec συν, ensemble, et σπειρα, cohorte, troupe de soldats, il signifie littéralement *se réunir en troupe*), être uni d'esprit et de volonté pour quelque dessein bon ou mauvais : *conspirer au bien public; conspirer contre l'état.*—Quand il est employé absolument, il signifie toujours faire une *conspiration* contre l'état, contre les puissances légitimes, et cette acception est la plus générale.— On dit aussi activement : *conspirer la ruine de la patrie ; ils ont conspiré ma perte.* — Fig., contribuer, concourir à... : *tout conspirait à son avancement.*

CONSPUÉ, E, part. pass. de *conspuer* : *le Christ fut raillé, conspué, battu de verges et attaché à une croix.*

CONSPUER, v. act. (*koncepué*) (du latin *conspuere*, couvrir de crachats, formé de *cum*, avec, ensemble, et *spuere*, cracher), cracher sur... En ce sens il est inusité. — Fig. et fam., mépriser d'une façon marquée : *la fortune a souvent réduit les grands de la terre à implorer le secours de cette populace qu'ils conspuaient.*

CONSTABLE, subst. mas. (*koncetable*), officier public en Angleterre, dont les fonctions sont celles de nos commissaires de police. — Le pouvoir des *constables.*

CONSTABULAIRE, subst. mas. (*koncetabulère*) (du lat. *comes*, comte, *stabulum*, logis), vieux mot qui signifiait châtelain, gouverneur d'un château. Inus.

CONSTAMMENT, adv. (*koncetaman*), avec *constance* et fermeté : *souffrir constamment.* — Avec persévérance, toujours : *suivre constamment un dessein.*—Invariablement : *aimer constamment.* — Certainement, assurément : *cette nouvelle est constamment vraie.* Fort peu usité dans cette dernière acception.

***CONSTANCE**, subst. fém. (*koncetance*) (en latin *constantia*, qui vient primitivement du grec συν, ensemble, et στaω, primitif de ιστημι, se tenir debout, être ferme), fermeté d'âme contre l'adversité, la douleur, les tourments, etc. Voy. FERMETÉ.— Persévérance dans le bien, dans la vertu, dans les résolutions qu'on a prises : *grande, belle, héroïque constance.* —État d'une personne qui supporte un désagrément sans se plaindre : *il faut de la constance pour supporter tous les caprices.* — Se dit surtout d'un amour durable pour une personne : *ces deux amants sont un modèle d'une rare constance.*—Cette vertu est représentée sur les médailles sous la figure d'une femme en habit militaire, le casque en tête, une pique à la main gauche, et portant la droite jusqu'à la hauteur du visage, en élevant un doigt; ou bien elle tient la pique de la main droite, et une corne d'abondance de la gauche. — C'est aussi un nom de femme. —Ville et lac d'Allemagne.

CONSTANT, E, adj. (*koncetan, tante*) (en lat. *constans*, fait de *constare*, lequel est formé de *cum*, avec, et *stare*, être debout, ferme, stable), en parlant des personnes; 1° qui a de la fermeté et de la *constance* dans les maux, les adversités : *le philosophe est constant dans le malheur;* 2° qui a de la fidélité : *amant constant;* 3° persévérant, qui ne change pas : *cet homme est constant dans ses opinions, dans ses affections.* — En parlant des choses : 1° ferme, solide ; 2° indubitable, certain : *il est constant que telle chose est arrivée.* — En t. de math., *quantité constante*, quantité qui ne varie point, par rapport à d'autres quantités qui varient, et que par cette raison on nomme *variables.* — *Vents constants*, qui soufflent toujours dans la même direction. — *Pour* CONSTANT, loc. adv., *cela passe pour constant*, pour positif, réel.—CONSTANT, FERME, INÉBRANLABLE, INFLEXIBLE. (*Syn.*) Les trois derniers ajoutent au premier une idée de courage, avec ces nuances différentes, que *ferme* désigne un courage qui ne s'abat point ; *inébranlable*, un courage qui résiste aux obstacles ; *inflexible*, un courage qui ne s'amollit point. — Un homme de bien est *constant* dans l'amitié, *ferme* dans les malheurs, et, lorsqu'il s'agit de la justice, *inébranlable* aux menaces et *inflexible* aux prières.

CONSTANTE, subst. fém. (*koncetante*), t. de géom. et d'algèb., qui se dit de quantités qui demeurent toujours les mêmes, tandis que d'autres croissent et décroissent toujours. Presque inusité.

***CONSTANTINE**, subst. propre fém. (*koncetantine*), ancienne ville capitale de la Numidie. — Province et ville du territoire d'Alger, en Afrique.

***CONSTANTINOPLE**, subst. propre fém. (*koncetantinople*), capitale de l'empire turc.

CONSTATÉ, E, part. pass. de *constater.*

CONSTATER, v. act. (*koncetaté*), établir un fait par des preuves convaincantes ; le rendre *constant* et certain : *constater un délit, un décès*, etc. — *se* CONSTATER, v. pron.

CONSTÉ, part. pass. de *conster.*

CONSTELLATION, subst. fém. (*koncetèleldcion*) (du lat. *constellatio*, formé, dans le même sens, de *cum*, ensemble, et *stella*, étoile : *étoiles ensemble, assemblage d'étoiles*; ou, suivant *Morin*, du grec συν, ensemble, et de τελλω, se lever, verbe inusité dont le composé συντελλω, signifie *se lever en haut*, et s'applique particulièrement au lever du soleil; συντελλω, se lever ensemble : *étoiles qui se lèvent ensemble*), assemblage de plusieurs étoiles voisines, exprimées et représentées sous la figure d'un homme, d'un animal ou de quelque autre objet ; on l'appelle aussi un *astérisme* : *la constellation du taureau : la constellation de la Vierge.* — On dit : *être né sous une heureuse, sous une malheureuse constellation*, pour dire : être heureux, être malheureux.

CONSTELLÉ, E, adj. (*koncetèlelé*), t. d'astrologie, qui est fait sous certaine *constellation* et couvert de signes astrologiques : *anneau constellé, pierre constellée*, qui a la forme d'une étoile.

CONSTER, v. neut. et unipers. (*koncelé*) (en lat. *constare*), t. de pal., être *constant, certain* : *il conste que...* Ce mot vieillit.

CONSTERNATION, subst. fém. (*koncetèrenâcion*) (en lat. *consternatio*), étonnement qui produit l'abattement du courage, la stupeur : *toute la ville est plongée dans la consternation.* Voy. ÉTONNEMENT.

CONSTERNÉ, E, part. pass. de *consterner.*

CONSTERNER, v. act. (*koncetèrené*) (du latin *consternare*, fait, dans la même signification, de *cum*, et de *sternere*, renverser, jeter par terre), frapper d'étonnement et abattre le courage : *cette nouvelle inattendue a consterné tout le monde.* — On ne dit guère *se* CONSTERNER, au pron.

CONSTIPANT, E, adj. (*koncetipan, pante*), qui cause la *constipation.*

CONSTIPATION, subst. fém. (*koncetipâcion*), état de celui qui est *constipé;* difficulté qu'on éprouve à aller à la selle.

CONSTIPÉ, E, part. pass. de *constiper* et adj., qui n'a pas le ventre libre. — On dit aussi subst. : *il a la mine d'un constipé, d'une constipée.*

CONSTIPER, v. act. (*koncetipé*) (du lat. *constipare*, serrer, presser, condenser, dérivé du grec συν, avec, et στειβω, je serre), resserrer le ventre de telle sorte qu'on ne puisse aller librement à la selle. — *se* CONSTIPER, v. pron.

CONSTITUANT, E, adj. (*koncetituan, ante*), qui *constitue* : *pouvoir constituant.* — En t. de prat., qui *constitue* un avoué : *ledit sieur constituant; ladite dame constituante*, etc. —En t. de phys., qui *constitue* les corps : *les molécules constituantes du soufre.* En ce sens on dit plus souvent *constitutives.* — *Assemblée constituante*, états-généraux qui furent convoqués en France en 1789.

CONSTITUANT, subst. mas. (*koncetituan*), celui qui *constitue* une rente au profit d'une autre personne : *il est son constituant.* — On nommait *constituants* les membres de l'*assemblée constituante*

***CONSTITUANTE**, subst. fém. (*koncetituante*), première chambre législative de la révolution française. Voy. CONSTITUANT, adj.

CONSTITUÉ, E, part. pass. de *constituer* et adj. — *Homme bien* ou *mal constitué*, de bonne ou de mauvaise complexion. Il se dit plutôt de la complexion que de la formation. — On nomme *autorités constituées* celles qui sont établies par la *constitution* ou par les lois du pays.— Fig. : *gouvernement bien constitué*, établi sur de bonnes lois qui lui assurent la stabilité.

CONSTITUER, v. act. (*koncetitué*) (en lat. *constituere*, formé, dans le même sens, de *cum* ; ensemble, et de *statuere*, poser, établir, fonder ; de *status*, état, situation), composer un tout : *la matière et la forme constituent le corps physique; ce qui constitue le poëme dramatique, c'est...* — Faire consister en : *les philosophes ont constitué le souverain bien dans la vertu.* En ce sens c'est un t. didactique qui paraît être hors d'usage. — Mettre, établir : *je l'ai constitué mon avoué, mon légataire universel; il est constitué en dignité; qui vous a constitué juge?*— *Constituer prisonnier*, mettre en prison, style de palais. — *Constituer en frais, en dépense*, être cause que quelqu'un fait des frais, etc. — *Constituer une dot, une telle somme, un tel héritage en dot*, établir une dot, assigner une dot sur tels deniers, sur tel héritage. —*Constituer une rente*, la créer, l'établir : cela ne se dit guère que des rentes créées à prix d'argent, ou de rentes de libéralité, et non de rentes véritablement foncières. — *Constituer une servitude sur son bien*, l'imposer sur son bien. — *se* CONSTITUER, v. pron., se mettre, s'établir : *on se constitue homme d'esprit, sans avoir d'esprit, avec beaucoup d'art et de hardiesse ; les députés se constituèrent en assemblée permanente.* —Se donner une *constitution. Un vieux peuple se constitue difficilement. Quand des factieux parviennent à se constituer, ils se partagent la tyrannie.*

CONSTITUT, subst. mas. (*koncetitu*), t. de jurispr. ; *clause de constitut.* On appelait ainsi, dans l'ancien droit, une *clause* qui s'insérait dans les donations ou les ventes et produisait deux effets : l'un qui consistait en ce que le donateur et le vendeur se réservaient l'usufruit de la chose donnée ou vendue, et en jouissaient réellement ; l'autre qui transférait au donataire ou à l'acquéreur une possession feinte, en vertu de laquelle il avait le même droit de propriété qu'on lui avait transmis, une possession réelle et actuelle. Le droit résultant du Code civil n'admet plus la *clause de constitut.* (*Dict. de Législation usuelle.*)

CONSTITUTIF, adj. mas., au fém. CONSTITUTIVE (*koncetitutife, tive*), qui *constitue* essentiellement une chose : *les parties constitutives.* — En t. de jurispr., il signifie qui sert à établir un droit : *le titre constitutif de cette propriété.*

***CONSTITUTION**, subst. fém. (*koncetitucion*) (en lat. *constitutio*), composition : *la forme et la matière forment la constitution du corps naturel.* — Corps de lois fondamentales qui *constituent* le gouvernement d'un peuple : *les constitutions de 1789, 1791, 1795.* Quand il est employé seul, il s'applique habituellement à l'acte qui renferme la loi fondamentale de l'état, la loi des lois. *Constitution* est à peu près synonyme de *charte constitutionnelle.* Néanmoins, la *charte* ne comprend pas toute la *constitution* française. Il y a des lacunes qu'il faut remplir en ayant recours aux *constitutions* antérieures, dont quelques dispositions reçoivent ou doivent recevoir encore leur application et qui contiennent d'ailleurs souvent des principes clairement formulés et encore applicables. Les différents actes *constitutionnels* publiés depuis 1789 sont : Révolution de 1789 : *Constitution* du 3 septembre 1791 (monarchie *constitutionnelle*); du 24 juin 1793 (république); — du 19 vendémiaire et 14 frimaire an II (gouvernement révolutionnaire); — du 5 fructidor an III (directoire, conseil des anciens, conseil des cinq-cents); — du 22 frimaire an VIII (consulat, sénat, corps législatif, tribunat, conseil d'état). — *Constitution civile du clergé*, organisation du clergé français que décréta l'assemblée *constituante* le 12 juillet 1790. Chaque département formait un seul diocèse, et le nombre des évêques était réduit à quatre-vingt-trois. Dans ce nombre il y avait dix métropolitains, de chacun desquels dépendaient à peu près huit suffragants. Tous les évêques étaient élus par le peuple.—Empire : sénatus-consultes organiques des 14 et 16 thermidor an X (consulat à vie); — sénatus-consulte organique du 28 floréal an XII. — Restauration : *Constitution* du sénat des 6 et 9 avril 1814 (monarchie *constitutionnelle* ; gouvernement provisoire) ; — déclaration de Saint-Ouen, du 2 mai 1814; —charte du 4 juin 1814 (monarchie *constitutionnelle.*) — Cent-jours (empire) : Acte additionnel aux *constitutions* de l'empire, 22-23 avril 1815;—projet de *constitution* de la chambre des représentants, du 29 juin 1815. — Seconde restauration : Proclamation des 25 et 28 juin 1815 ; ordonnance du 7 juillet suivant.—Révolution de juillet 1830 : Charte *constitutionnelle* (amendée) des 7-14 août. — Ordonnance, loi, règlement : *constitutions impériales, catholiques, pontificales.* — Établissement, création d'une rente, d'une pension : *contrat de constitution ; argent placé à constitution de rente.* — Tempérament : *il est de bonne, de mauvaise constitution.* — *Constitution médicale*, histoire de toutes les maladies qui se sont succédé dans un pays pendant une ou plusieurs saisons.—Construction : *la constitution du corps*

humain ; la constitution du monde. — En t. de jurispr., on appelle *constitution de dot*, un acte ou la clause d'un acte qui établit ce que les futurs époux apportent en dot; *constitution d'avoué*, l'acte ou la clause d'un exploit par lequel on déclare que tel avoué occupera.—*Constitution de pension*, c'est l'acte par lequel des parents, ou même un étranger, s'obligent de payer à quelqu'un une somme pour son entretien et sa nourriture.

CONSTITUTIONNAIRE, adj. des deux genres (*koncetitutionère*). Il est même souvent pris subst. Soumis à une *constitution*.—On appelait aussi *constitutionnaires*, sous le règne de Louis XV, ceux qui adhéraient à la *constitution Unigenitus*.

CONSTITUTIONNALITÉ, subst. fém. (*koncetitutionalité*), qualité, état de ce qui est *constitutionnel* : *attaquer, vicier la constitutionnalité d'une loi, d'une ordonnance*.

***CONSTITUTIONNEL**, adj. mas., au fém. **CONSTITUTIONNELLE** (*koncetitucionèle*), conforme à la *constitution de l'état* : *gouvernement constitutionnel; charte constitutionnelle*. — On désigne aussi par ce mot un partisan de cette *constitution* ; alors il se prend subst. : *c'est un bon constitutionnel*. — En médec., *constitutionnel* se dit des affections qui tiennent à la *constitution*, au tempérament de l'individu. — Subst. mas., nom d'un journal.

CONSTITUTIONNELLEMENT, adv. (*koncetitucionèleman*), conformément à la *constitution* d'un état : *agir, régner constitutionnellement*.

CONSTITUTIVE, adj. fém. Voy. **CONSTITUTIF**.

CONSTRICTEUR, subst. et adj. mas. (*koncetrikteur*) (en lat. *constrictor*, fait, avec la même signification, de *constringere*, lequel est formé de *cum*, avec, et de *stringere*, serrer fortement), t. d'anat., qui serre, qui resserre : *muscle constricteur : le constricteur des paupières*. — *Constricteurs du pharynx*, muscles qui constituent le plan musculeux du pharynx. Il y en a trois : le *supérieur*, *le moyen* et *l'inférieur*.—*Constricteur du vagin*, anneau circulaire qui entoure l'orifice du vagin.

CONSTRICTION, subst. fém. (*koncetrikcion*) (du lat. *constrictio*, fait, avec la même signification, de *constringere*, lequel est formé de *cum*, avec, et de *stringere*, serrer étroitement, fortement), t. de phys. et de médec., resserrement des parties du corps.

CONSTRINGENT, E, adj. (*koncetrein an, jante*) (du lat. *constringens*. part. prés. de *constringere*. Voy. **CONSTRICTION**.), t. de phys., qui resserre les parties d'un corps.

CONSTRUCT., abréviation du mot *construction*.

CONSTRUCTEUR, subst. mas. (*koncetrukteur*), celui qui *construit* ; *cet architecte est un habile constructeur*. Son plus grand usage est dans l'architecture navale : *constructeur de vaisseaux; ingénieur constructeur*.

***CONSTRUCTION**, subst. fém. (*koncetrukcion*) (en lat. *constructio*, fait, dans le même sens, de *construere*, construire), action de *construire*. —Arrangement, disposition des parties d'un bâtiment, d'une machine, ou d'un vaisseau. Dans ce dernier emploi, on dit absolument : *les règles de la construction; il entend bien la construction*. — Il se dit fig. des ouvrages d'esprit : la *construction de ce poème est régulière, bien entendue, bizarre*. — En gramm., l'arrangement des mots, suivant l'usage de la langue. — *Faire la construction d'une phrase*, établir dans l'ordre direct les mots que l'inversion naturelle à une langue a pu déranger. On dit qu'*une construction est grecque* ou *latine*, lorsque les mots sont arrangés dans un ordre conforme à l'usage, au tour, au génie de la langue grecque ou latine. — *Une construction est louche*, lorsque les mots sont placés de façon qu'ils semblent d'abord avoir rapport à ce qui précède, tandis qu'ils se rapportent réellement à ce qui suit. — On appelle *construction pleine* celle dans laquelle sont exprimés tous les mots dont les rapports successifs forment le sens que l'on veut énoncer; et *construction elliptique*, celle dans laquelle quelqu'un de ces mots est sous-entendu. — *Construction d'une équation*, moyen d'en trouver les racines par des opérations faites avec la règle et le compas, ou, en général, par la description de quelque courbe. — **CONSTRUCTION, SYNTAXE.** (*Syn.*) La *syntaxe* ne consiste que dans des termes choisis pour marquer les rapports, et la *construction* consiste dans les différents arrangements que nous pouvons nous permettre, en observant les règles de la *syntaxe*. —En géom., 1° les opérations qu'il faut faire pour exécuter la solution d'un problème; 2° les lignes qu'on tire, soit pour parvenir à la solution d'un problème, soit pour démontrer quelque proposition.

CONSTRUIRE, v. act. (*koncetruire*) (en lat. *construere*, fait, dans le même sens, de *cum*, avec, et *struere*, former, élever, construire, dérivé de *strues*, amas, monceau), bâtir, avec ces différences : 1° que *construire* signifie proprement réunir des matériaux pour en faire une *construction* quelconque, soit édifice, soit machine, etc., et que *bâtir* ne se dit que des maisons ou des édifices en maçonnerie ; 2° que *bâtir* ne se dit même ordinairement que des simples maisons et des édifices de peu d'importance. On dit : *construire un temple*.—On dit cependant, mais par extension, suivant la remarque de Dumarsais, *construire un vaisseau, une barque*. — Au fig., *construire un poème*, en arranger, en disposer toutes les parties. — En t. de gramm., arranger les mots suivant les règles et l'usage de la *construction*. Voy. ce mot. — On dit encore en mathématiques : *construire une figure, un problème*, etc.—*se* **CONSTRUIRE**, v. pron.

***CONSTRUIT, E**, part. pass. de *construire*.

CONSTUPRATION, subst. fém. (*koncetuprâcion*), viol.(*Boiste*.)Ce mot est inusité. Voy. **CONSTUPRER**.

CONSTUPRÉ, E, part. pass. de *constuprer*.

CONSTUPRER, v. act. (*koncetupré*) (en lat. *constuprare*), violer, débaucher, déflorer. (*Boiste*.) Cette expression est inus.

CONSUALES, subst. fém. plur. (*konçuale*), fêtes romaines qui étaient célébrées par des cavalcades en l'honneur de Neptune.

CONSUBSTANTIALITÉ, subst. fém. (*konçubcecetancialité*), t. de théol., unité et identité de *substance* : *la consubstantialité du Verbe, du Fils de Dieu avec le Père*.

CONSUBSTANTIATEUR, subst. mas.; au fém. **CONSUBSTANTIATRICE** (*konçubcecetanciateur, trice*), t. dogmatique. On entendait par ce mot celui ou celle qui croit le Verbe, le fils de Dieu, *consubstantiel à son Père*.

CONSUBSTANTIATRICE, subst. fém. Voy. **CONSUBSTANTIATEUR**.

CONSUBSTANTIEL, adj. mas.; au fém. **CONSUBSTANTIELLE**, (*konçubcetancièle*) (du lat. *consubstantialis*, formé de *cum*, avec, ensemble, et *substantia*, substance), qui est de même *substance*.

CONSUBSTANTIELLEMENT, adv. (*konçubcetancièleman*), d'une manière *consubstantielle*. Ce mot et les précédents ne sont usités qu'en théologie.

CONSUÉTUDINAIRE, subst. et adj. des deux genres (*konçuétudinère*) (en lat. *consuetudinarius*, ordinaire), qui a *coutume*. (*Boiste*.) Inus.

***CONSUL**, subst. mas. (*konçul*) (en lat. *consul*, fait, dans la même signification, de *consulere*, prendre soin, veiller), nom de deux magistrats qui, dans la république romaine, exerçaient la principale autorité, et dont les fonctions ne duraient qu'un an : *créer, faire, élire un consul*. — Depuis, on a nommé ainsi, dans quelques villes : 1° les anciens échevins ; 2° les juges qui connaissaient des contestations entre négociants. — Officier envoyé dans divers ports, échelles, etc., pour protéger le commerce, et juger des affaires de négoce entre ceux de sa nation. Les *consuls* sont spécialement chargés de veiller aux intérêts du commerce français. Ils ont une juridiction illimitée sur leurs concitoyens établis dans le lieu de leur résidence, ou qui s'y trouvent momentanément; mais leur juridiction ne s'étend pas aux contestations qui s'élèvent entre les nationaux et les étrangers. Au surplus, l'étendue de leurs attributions résulte de traités faits avec la nation chez laquelle ils sont établis, et tout dépend à cet égard des conventions intervenues entre cette nation et celle qui les envoie. Les *consuls* sont assistés d'un chancelier du *consulat*, qui est chargé de la garde du sceau et des archives, et des registres de l'état civil. Les *consuls*, qui font partie du corps diplomatique, ne jouissent cependant pas de tous les privilèges accordés aux ambassadeurs. Ainsi ils ne sont pas, comme les ambassadeurs, indépendants des juges locaux, et s'ils commettent un délit, c'est à ces juges qu'en appartient la connaissance. De même, ils pourraient être poursuivis devant ces mêmes juges, pour les dettes contractées envers les habitants du lieu où ils exercent leurs fonctions. Toutefois, nous le répétons, il n'existe sur cette matière aucun texte de loi ; tous les rapports des *consuls* avec les gouvernements près desquels ils sont accrédités résultent des traités. (*Dict. de Législation usuelle*.) — Il y a aussi des *vice-consuls*. — Pendant la révolution française, on désigna par ce nom les premiers magistrats de la république, au nombre de trois, à qui le gouvernement avait été confié par la constitution de l'an VIII. Ils étaient nommés pour dix ans et indéfiniment rééligibles. Le premier *consul* avait des fonctions et des attributions particulières ; il promulguait les lois, nommait les membres du conseil d'état, les ministres, les ambassadeurs, etc. Par le sénatus-consulte du 16 thermidor an X, les *consuls* furent nommés à vie; par celui du 28 floréal an XII, le *consulat* fut aboli, et Bonaparte, alors premier *consul*, fut proclamé empereur.

***CONSULAIRE**, adj. des deux genres (*konçulère*) (en lat. *consularis*), qui appartient au *consul* : *homme consulaire*, qui avait été *consul* : *dignité consulaire, jugement consulaire*. — *Province consulaire*, gouvernée par un *homme consulaire*, c'est-à-dire qui avait été *consul*. — *Famille consulaire*, dans laquelle il y avait eu un ou plusieurs *consuls*. —*Age consulaire*, celui où l'on pouvait parvenir au *consulat*. — *Médailles consulaires*, celles qui ont été frappées dans la république romaine, et sur lesquelles on ne trouve point le nom de quelque famille. Celles qui en portent un s'appellent *médailles de famille*. On dit burlesquement d'un débiteur retenu chez lui par la crainte d'être arrêté en vertu d'une sentence des *consuls*, qu'*il a la goutte consulaire*. — *Gouvernement consulaire*, celui qui fut établi en France par la *constitution* de l'an VIII, qui créait trois *consuls*.

CONSULAIREMENT, adv. (*konçulèreman*) (en lat. *consulariter*), à la manière des *consuls* : *juger consulairement*, juger avec le pouvoir d'un *consul*, d'un juge-*consul*.

CONSULAIRES, subst. et adj. mas. plur. (*konçulère*), ceux qui avaient été *consuls* romains.

CONSULARITÉ, subst. fém. (*konçularité*), dignité de *consul* honoraire.

***CONSULAT**, subst. mas. (*konçula*) (en lat. *consulatus*), dignité, charge, office de *consul* : *demander, briguer, obtenir le consulat*. — Le temps pendant lequel on exerce la dignité de *consul*. En ce sens, il se dit surtout des *consuls* romains : *sous le consulat de Cicéron*. — Résidence d'un *consul* : *les consulats étrangers étaient pavoisés; je vais au consulat*, etc.

CONSULTANT, subst. et adj. mas. (*konçultan*), celui que l'on *consulte* et qui donne des *consultations* : *avocat consultant; médecin consultant*. —Substantivement : *il n'était pas du nombre des consultants*. C'est aussi quelquefois celui qui *consulte*, et dans ce sens il a le fém. *consultante*.

CONSULTAT, subst. mas. (*konçulta*) (du latin *consultator*, conseiller), conseiller-commissaire du pape. — Compte que l'on rend tous les vendredis au roi d'Espagne du travail de ses *conseils* pendant la semaine.

CONSULTATIF, adj. mas., au fém. **CONSULTATIVE** (*konçultatife, tive*), que l'on *consulte* : *comité consultatif*. — *Avoir voix consultative*, avoir le droit de dire son avis, sans que cet avis soit compté dans les délibérations.

CONSULTATION, subst. fém. (*konçultâcion*) (en lat. *consultatio*, fait, dans le même sens, de *consultare*, consulter), conférence que l'on tient pour *consulter* sur quelque affaire, sur quelque maladie. — Avis par écrit des avocats, des médecins, touchant l'affaire, la maladie sur laquelle on les *consulte*. — Au plur., les chambres du palais où se tenaient les avocats *consultants* lorsqu'on les *consultait* sur quelque affaire.

CONSULTATIVE, adj. fém. Voy. **CONSULTATIF**.

CONSULTÉ, E, part. pass. de *consulter*.

CONSULTER, v. act. (*konçulté*) (du lat. *consultare*, demander avis, prendre conseil, consulter), prendre avis, conseil ou instruction de quelqu'un : *consulter l'oracle, les devins, les avocats, un médecin, un ami*, etc.—Absol. : *on m'a conseillé de consulter pour cette affaire*. — *Consulter des auteurs, des livres, des monuments*, etc., c'est y chercher des éclaircissements dont on a besoin. — *Consulter les astres*, chercher à y distinguer quelques particularités, ou à en tirer un horoscope. —*Montesquieu* a dit : *consulter les intérêts des autres*, et cette expression, qui n'est point indiquée dans le *Dictionnaire de l'Académie*, est très-juste. — Autrefois on disait *consulter de, en consulter*; aujourd'hui on ne dit plus que *consulter sur*. On ne dit pas non plus, avec *l'Académie*, *consulter une affaire aux avocats*; on *consulte* les avocats sur une affaire. — Fig. : *consulter sa conscience, son devoir, ses forces*, examiner s'ils permettent de faire ce qu'on se propose. On dit dans le même sens : *consulter ses intérêts, son goût*.— *Consulter son miroir* ou *le miroir*, se parer en se

regardant dans un miroir, etc. — Fam., *consulter son chevet*, se donner le temps de délibérer ; passer la nuit avant de se déterminer. — *On consulte les yeux de quelqu'un* pour tâcher d'y découvrir les mouvements de son âme. — V. neut., conférer ensemble, délibérer. — *se* CONSULTER, v. pron., examiner ce que l'on a à faire avant de s'y déterminer : *il s'est consulté long-temps avant de prendre cette résolution.* — V. n., conférer ensemble, délibérer : *les médecins ont consulté sur sa maladie.*

CONSULTEUR, subst. mas. (*konçuleteur*) (en lat. *consultor*), docteur commis par le pape pour donner son avis sur quelque point de doctrine ou de discipline. — Chez les capucins, celui qui donne son avis au général.—*Consulteur du saint-office*; à Venise, on donnait ce nom à des jurisconsultes dont la république prenait les avis dans des cas difficiles, tant en matière ecclésiastique qu'en matière civile.

*__CONSULTRICE__, subst. fém. (*konçuletrice*), celle qui conseille. Inus.

CONSUMANT, E, adj. (*konçuman, mante*) (en lat. *consumens*, part. prés. de *consumere*, consumer), qui *consume* : *un feu consumant.*

CONSUMÉ, E, part. pass. de *consumer*.

CONSUMER, v. act. (*konçumé*) (du lat. *consumere*, formé, dans la même signification, de *cum*, avec, ensemble, et *sumere*, prendre) dissiper, détruire, user, réduire à rien : *le feu a consumé cet édifice en deux heures; consumer son bien en débauches*, etc. Voy. CONSOMMER. — Perdre, employer à... *J'ai consumé beaucoup de temps à cet ouvrage.* — *se* CONSUMER, v. pron., s'excéder : *se consumer d'ennui; se consumer en regrets.* — *Se consumer sur un ouvrage*, donner son temps et des veilles continuelles à un ouvrage. — On dit aussi sans régime : *il se consume*, il dépérit.

*__CONSUS__, subst. propre mas. (*konçuce*), myth., le dieu du *conseil*, chez les anciens Romains.

CONTABESCENCE, subst. fém. (*kontabèceçance*) (du lat. *contabescere*, se dessécher), t. de médec., synonyme de *marasme*, de *consomption*. Peu usité. Voy. ces mots.

*__CONTACT__, subst. mas. (*kontakte*) (du lat. *contactus* qui signifie la même chose, et qui est fait de *cum*, avec, ensemble, et *tactus*, tact, attouchement, dérivé de *tangere*, toucher), t. de phys., attouchement de deux corps : *cette substance se dissout par le contact de telle autre.* — Proximité, fréquentation : *la peste se communique par le contact.*—T. de géom., *point de contact*, point où une ligne droite touche une ligne courbe, ou dans lequel deux courbes se touchent.—*Angle de contact.* Voy. *angle de contingence*, au mot CONTINGENCE.

CONTACTS, subst. mas. plur. (*kontakte*), t. de phys., deux parallélipipèdes de fer doux, par le moyen desquels on réunit deux barreaux magnétiques pour conserver plus long-temps leur vertu.

CONTADIN, E, subst. (*kontadein, dine*) (de l'italien *contadino* qui a la même signification, et qui vient de *contado*, villages et campagnes autour d'une ville), paysan, habitant de la campagne. Inus.

CONTAGIÉ, E, adj. (*kontajié*), être affligé d'une maladie par le *contact*. Ce terme est inusité.

CONTAGIEUSE, adj. fém. Voy. CONTAGIEUX.

CONTAGIEUX, adj. mas., au fém. CONTAGIEUSE (*kontajieu, jieuze*) (en lat. *contagiosus*, formé de *tangere*, toucher), qui se répand, se communique par la proximité et par la fréquentation. Il se dit proprement en médecine : *maladie contagieuse; le choléra n'est pas contagieux.*—Fig., qui gâte, qui corrompt les mœurs ou l'esprit : *rien n'est plus contagieux que le mauvais exemple.*

CONTAGION, subst. fém. (*kontajion*) (du latin *contagio*, formé, dans la même signification, de *cum*, avec, ensemble, et *tago*, pour *tango*, je touche ; parce que c'est par le contact immédiat ou médiat que la *contagion* se communique et s'étend), communication d'une maladie par des corpuscules malins, âcres et volatils. — Peste. — Fig.: *contagion, communication de l'hérésie, de l'erreur, du vice, de la révolte, des mauvaises mœurs.*

CONTAGIONAIRE, subst. et adj. des deux genres. Voy. CONTAGIONISTE.

CONTAGIONISTE, subst. et adj. des deux genres (*kontajionicete*), médecin qui regarde une maladie comme *contagieuse*, lorsque d'autres ne la regardent pas comme telle. — Partisan de cette opinion.—On a dit dans le même sens *contagionaire.*

CONTAGIUM, subst. mas. (*kontajiome*), t. de médec., principe de la *contagion*, germe reproducteur et propagateur des maladies *contagieuses*.

CONTAILLES, adj. fém. plur. (*konta-ie*), les *soies contailles* sont du nombre des bourres de soie qu'on appelle aussi strasses ou rondelettes.

CONTAMINATION, subst. fém. (*kontaminácion*), souillure. Plus latin que français.

CONTAMINÉ, E, part. pass. de *contaminer*.

CONTAMINER, v. act. (*kontaminé*) (en lat. *contaminare*), souiller. Ce mot est vieux et tout latin.

CONTANT ou **CONTAUR**, subst. mas. (*kontan, tor*), t. de mar., pièce de bois placée dans les galères au-dessus de l'enceinte ou du cordon.

CONTE, subst. mas. (*konte*) (du grec barbare κοντον, abrégé, parce que le principal mérite des *contes* consiste dans la brièveté), narration ; récit de quelque aventure ordinairement fabuleuse ou plaisante : *il fait joliment un conte; les Contes de Bocace; les Contes de La Fontaine; bon conte; conte agréable, plaisant; un vieux conte; c'est à qui fera le meilleur conte.* — On donne plusieurs noms aux *contes* dont on amuse les enfants : *conte de vieille; conte de fée; conte de ma mère l'Oie; conte de Peau-d'Ane; conte borgne; conte bleu.* — Fig., vision chimérique.—On dit d'une nouvelle, d'une aventure que l'on débite comme vraie, que *c'est un conte*, *un conte fait à plaisir*, pour signifier qu'elle n'est point vraie ; et fam., pour marquer le mépris que l'on a pour les aventures fabuleuses et invraisemblables que l'on répand dans le public : *ce sont des contes, des contes de vieilles, des contes d'enfants, des contes à dormir debout, des contes borgnes, des contes en l'air;* — et encore : *voilà un beau conte; vous nous faites là de beaux contes.* — Pop. : *conte ton conte*, mens à ton aise, on ne t'écoute pas. — *Conte gras*, conte licencieux. — CONTE, FABLE, ROMAN. (*Syn.*) *Conte* est une aventure feinte et narrée par un auteur connu ; une *fable* est une aventure fausse divulguée dans le public, et dont on ignore l'origine ; un *roman* est un composé et une suite de plusieurs aventures supposées. *Conte* convient mieux aux aventures de la vie privée : *le conte de la Matrone d'Ephèse ; fable*, aux évènements de la vie publique : *la fable de la papesse Jeanne; roman*, à la description d'une vie illustre ou extraordinaire : *le roman de Cléopâtre.* Les *contes* doivent être bien narrés ; les *fables*, bien inventées ; les *romans*, bien suivis.

CONTÉ, E, part. pass. de *conter*.

CONTEMNÉ, E, part. pass. de *contemner*.

CONTEMNER, v. act. (*kontémené*) (en lat. *contemnere*), vieux mot plus latin que français, et qui signifiait *mépriser*.

CONTEMPLANT, E, adj. et part. prés. (*kontanplan, plante*), qui *contemple*.

CONTEMPLATEUR, subst. mas., au fém. CONTEMPLATRICE (*kontanplateur, trice*) (en lat. *contemplator*), celui, celle qui *contemple*. Il se dit principalement de celui qui *contemple* par la pensée.

*__CONTEMPLATIF__, adj. mas., au fém. CONTEMPLATIVE (*kontanplatif, tive*) (en lat. *contemplativus*), adonné à la *contemplation* : *homme contemplatif.*— *Philosophie contemplative*, celle qui se passe presque toute dans la méditation. — En t. de mysticité, *vie contemplative* se dit par opposition à *vie active*.

CONTEMPLATIF, subst. mas. (*kontanplatife*), homme dévoué à la vie d'oraison et de méditation : *tous les sages contemplatifs ont passé leur vie à l'étude du cœur humain.* (J.-J. Rousseau.)

*__CONTEMPLATION__, subst. fém. (*kontanplácion*) (en lat. *contemplatio*, fait de *contemplari*, contempler), action de *contempler*, soit des yeux du corps, soit de ceux de l'esprit : *la contemplation des astres, des choses divines.* — On a quelquefois en médec. donné ce nom à la *catalepsie*, parce que ceux qui en sont attaqués paraissent immobiles et *contemplatifs*. — *En* CONTEMPLATION, loc. adv., se dit, dans les anciens traités et contrats, pour dire, en considération : *les deux princes, en contemplation de la paix, se sont relâchés de leurs prétentions.*

CONTEMPLATIVE, adj. fém. Voy. CONTEMPLATIF.

CONTEMPLATRICE, subst. fém. Voy. CONTEMPLATEUR.

CONTEMPLÉ, E, part. pass. de *contempler*.

CONTEMPLER, v. act. (*kontanplé*) (du lat. *contemplari* dont la signification est la même, et qui est formé de *cum*, ensemble, et de *templum*, étendue du ciel que les augures déterminaient avec leur bâton augural ; littéralement : *regarder à la fois une certaine étendue du ciel*, etc.), considérer attentivement, soit avec les yeux du corps, soit avec ceux de l'esprit : *contempler le ciel, un tableau ; contempler la grandeur et les perfections de Dieu.* — V. neut., méditer : *il passe sa vie à contempler.* — *se* CONTEMPLER, v. pron. : *la vanité se contemple.*

CONTEMPORAIN, E, adj. (*kontanporein, rène*) (du lat. *contemporaneus*, formé, avec la même signification, de *cum*, avec, ensemble, et *tempus, temporis*, temps), qui est du même *temps* : *auteurs contemporains; histoire contemporaine.*— *Historiens contemporains*, ceux qui ont écrit les choses arrivées de leur temps.

CONTEMPORAIN, E, subst. (*kontanporein, rène*), celui, celle qui est du même temps qu'un autre : *c'est ma contemporaine; nous sommes contemporains.*

CONTEMPORANÉITÉ, subst. fém. (*kontanporané-ité*), existence de deux ou de plusieurs personnes dans le même temps : *établir, mettre en doute la contemporanéité de deux auteurs.*

CONTEMPTEUR, subst. mas., au fém. CONTEMPTRICE (*kontanpeteur, trice*) formé de *contemnere*, mépriser), celui, celle qui *méprise*. Il n'est d'usage que dans le style soutenu ou critique. On dit : *contempteur des dieux, contempteur de la vertu.* Il ne s'emploie guère au féminin.

CONTEMPTIBLE, adj. des deux genres (*kontanpetible*) (en lat. *contemptibilis*), méprisable. Cette expression est vieillie.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTENIR :

Contenaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Contenais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Contenais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Contenait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.

CONTENANCE, subst. fém. (*kontenance*) (du lat. *continentia*, fait, avec la même acception, de *continere*, contenir, embrasser, comprendre), capacité : *vaisseau de la contenance de douze tonneaux.* — Etendue : *terre de la contenance de cent arpents.* — Maintien, posture, manière de se tenir : *contenance ferme, grave, modeste, recueillie, sérieuse ; contenance fière, délibérée; contenance forcée, embarrassée ; personne qui ne sait quelle contenance tenir, quelle contenance faire*, qui est embarrassée et ne sait comment se tenir.—*Elle n'a point de contenance*, elle ne sait pas se tenir d'une manière convenable à son état, ou aux circonstances dans lesquelles elle se trouve.—*Elle perd contenance*, pour dire que quelque circonstance embarrassante lui fait quitter sa *contenance* naturelle (du lat. *continere*, dans le sens de *contenir*, renfermer dans de certaines bornes, ses gestes, ses mouvements, l'expression de son visage, etc.)— *Faire bonne contenance*, témoigner de la fermeté. — *Porter une chose par contenance*, non par nécessité, mais par bon air, pour la bonne grace. On dit de certaines choses, d'un éventail, par exemple, qu'*elles servent de contenance*.

CONTENANT, subst. mas. (*kontenan*), ce qui contient : *le contenant est plus grand que le contenu.*

CONTENANT, E, adj. (*kontenan, nante*), qui contient : *la partie contenante.*

Contenant, part. prés. du verbe irrégulier CONTENIR.

CONTENDANT, E, subst. et adj. (*kontandan, dante*) (du lat. *contendens*, part. prés. de *contendere*, briguer, solliciter, en concurrence avec un autre ; formé de *cum*, avec, ensemble, et *tendere*, tendre ; *tendre, étendre la main, ses vues*, etc., *vers le même objet*), concurrent, compétiteur. Il s'emploie plus souvent et mieux au plur. : *il y a plusieurs contendants.*—Adj. : *les princes contendants ; les parties contendantes.* Il vieillit.

CONTENDRE, v. neut. (*kontandre*) (rac. *tendre*), disputer, être en concurrence. Vieux mot fort peu en usage.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTENIR :

Contenez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Contenez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Conteniez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Conteniez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.

Contenions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Contenions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

CONTENIR, v. act. (*kontenir*) (du latin *continere*, dont la signification est la même, et qui est formé de *cum*, avec, ensemble, et *tenere*, tenir), renfermer, comprendre dans un certain espace : *ce muid contient tant de pintes; ce bois contient tant d'arpents; le Symbole des apôtres contient douze articles*, etc. — Retenir dans de certaines bornes : *contenir la rivière dans son lit par des digues*; et fig., *contenir quelqu'un dans le devoir*, ou simplement : *le contenir; contenir sa colère, sa haine, ses passions*. — *se* CONTENIR, v. pron., s'empêcher de faire quelque chose.— Se modérer : *contenir sa colère*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTENIR :

Contenons, 1re pers. plur. impér.
Contenons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

CONTENS, subst. mas. (*kontan*), vieux mot inusité qui signifiait *procès*.

CONTENT, E, adj. (*kontan, tante*) (en latin *contentus*), satisfait, avec cette différence que *content* exprime une satisfaction plus réfléchie, plus profonde, plus durable. On est *satisfait* quand on a obtenu ce qu'on souhaitait; on est *content* quand on ne souhaite plus.—*Avoir l'air content*, paraître, se montrer gai et satisfait. — *On est content de quelqu'un*, lorsqu'il fait ou qu'il a fait tout ce qu'on désire ou qu'on désirait de lui.— *On est content de soi*, lorsqu'on s'est conduit sans faiblesse, d'une manière conforme au plan que l'on avait formé; lorsqu'on a fait tout ce qu'on désirait faire.— On dit ironiquement qu'*un homme est content de lui-même*, qu'*il est content de sa personne, de sa petite personne*, pour faire sentir qu'il a bonne opinion, trop bonne opinion de lui-même. —*Content* s'emploie aussi sans régime, ou avec *de*: *il vit content; il est content de votre procédé*. — *Il est riche, qui est content*, est un prov. que nous donne l'*Académie*, et que nous pouvons certifier n'avoir jamais été français. Il faut : *qui est content est riche*.

CONTENTÉ, E, part. pass. de *contenter*.

**CONTENTEMENT*, subst. mas. (*kontanteman*), état d'un esprit, d'un cœur *content*.—Prov. : *contentement passe richesse*, la satisfaction de l'esprit est le premier des biens. — *Ce n'est pas contentement* est une expression surannée qui ne devrait plus se trouver dans l'*Académie*. — CONTENTEMENT, JOIE, SATISFACTION, PLAISIR. (*Syn.*) *Contentement* regarde proprement l'intérieur du cœur; la *joie*, la démonstration extérieure; la *satisfaction*, les projets, les désirs couronnés par le succès; le *plaisir*, le bon goût.

CONTENTER, v. act. (*kontanté*), donner du *contentement*, de la satisfaction à... : *cet enfant contente ses parents, ses maîtres*.—Apaiser quelqu'un en lui donnant quelque chose. — En parlant des choses, satisfaire, 1° l'esprit : *ces raisons ne me contentent pas*; 2° les passions, les sens : *cette musique contente les oreilles; ces objets contentent les yeux*. — *se* CONTENTER, v. pron., se satisfaire.—*Se contenter de quelque chose*, la trouver suffisante. — On dit : *il ne s'est pas contenté de*... pour dire : il ne s'est pas borné à... : *il ne s'est pas contenté de me faire des réprimandes, mais il m'a dit aussi des injures*.

CONTENTIEUSE, adj. fém. Voy. CONTENTIEUX.

CONTENTIEUSEMENT, adv. (*kontancieuzeman*) (en latin *contentiosè*), avec grande *contention* et opiniâtreté; avec dispute, débat.

**CONTENTIEUX*, adj. mas., au fém. CONTENTIEUSE (*kontancieu, cieuze*) (en lat. *contentiosus*, fait de *contentio*. Voy. CONTENTION.), en parlant des choses, qui est ou qui peut être disputé : *droit contentieux; affaire contentieuse; c'est un point contentieux*. — En administration, on l'emploie quelquefois subst. au mas. : *il est chargé du contentieux*; des affaires *contentieuses*. —En parlant des personnes, qui aime à disputer, à contester : *un esprit contentieux; une humeur contentieuse*. Fort peu en usage dans ce sens. — *Juridiction contentieuse*, celle des juges ordinaires qui décidaient autrefois des procès.

CONTENTIF, adj. mas., au fém. CONTENTIVE (*kontantif, tive*) (du lat. *continere*, contenir, retenir, arrêter), t. de chirurgie : *bandage contentif*, qui ne sert qu'à retenir les topiques sur une partie malade.

CONTENTION, subst. fém. (*kontancion*) (en lat. *contentio*, qui a la même signification, et qui est fait de *contendere*, tendre, roidir ou combattre, disputer), dispute, débat. — Chaleur, véhémence dans la dispute : *il fuit les contentions*.—Grande, extrême application d'esprit : *contention pénible, fatigante, continuelle; la contention d'esprit altéra sa santé*. — *Contention*, en t. de chir., s'emploie dans la même acception que l'adj. *contentif*. C'est proprement l'ensemble de tout ce qui sert à maintenir des parties lésées ou fracturées.

CONTENTIVE, adj. fém. Voy. CONTENTIF.

CONTENU, subst. mas. (*kontenu*), ce qui est renfermé dans quelque chose : *le contenu est plus petit que le contenant*.—Ce que renferme un écrit, un discours : *le contenu d'une lettre, d'un arrêt, d'un mémoire*, etc.

CONTENU, E, part. pass. de *contenir*.

CONTER, v. act. (*konté*) (voy. CONTE pour l'étymologie), narrer, raconter : *conter une histoire, des fables; conter comment une chose s'est passée*. Il est moins noble que *raconter*. Voy. NARRER. — Fam., dire : *que me contez-vous là?* — Prov. : *conter des fagots*, dire des bagatelles, des choses frivoles.—*Un homme conte bien*, lorsqu'il narre bien, qu'il fait agréablement un récit. — On dit fam. qu'*un homme en conte*, qu'*il en conte de belles*, qu'*il conte des sornettes*, pour signifier qu'il dit des choses qui ne sont pas vraies, ou des choses vaines et futiles. —*En conter à une femme*, lui faire la cour. — *Conter fleurettes*, cajoler une femme. — *S'en faire conter*, se faire cajoler, se faire faire l'amour. Toutes ces expressions sont du style familier.

CONTERIE, subst. fém. (*konteri*), grosse verroterie qui se fait à Venise.

CONTESTABLE, adj. des deux genres (*kontècetable*), qui peut être *contesté* : *maxime, opinion contestable*.

CONTESTABLEMENT, adv. (*kontècetableman*), avec *contestation*. Ce mot est peu en usage.

CONTESTANT, E, adj. (*kontècetan, tante*), qui *conteste*, qui aime à *contester* : *les parties contestantes*. — On dit aussi subst. au mas. : *les deux contestants*.

CONTESTATION, subst. fém. (*kontècetâcion*) (en lat. *contestatio*, fait de *contestari*, contester), débat, dispute. — En t. de palais, on appelle *contestation en cause*, le règlement ou l'appointement sur les demandes ou défenses en matière civile et la confrontation en matière criminelle. Voy. DISPUTE. — Dans l'ancienne liturgie gallicane, c'était la partie qui répondait à ce que nous appelons aujourd'hui *préface*. Elle se nommait encore : *illation* et *immolation*. La *contestation* contenait en abrégé l'explication du mystère, ou la vie du saint que l'on honorait, et elle changeait à chaque messe, comme les autres oraisons. Elle commençait comme notre préface, par ces paroles : *sursùm corda*, c'est-à-dire, *élevez vos cœurs*, et finissait par le *trisagion*, c'est-à-dire, par le *sanctus*, répété trois fois : *saint, saint, saint*.

CONTESTE, subst. fém. (*kontècete*), vieux mot employé par *Molière*, où il signifie procès, *contestation* :

> La maison à présent, comme savez de reste,
> Au bon monsieur Tartuffe appartient sans *conteste*.

CONTESTÉ, E, part. pass. de *contester*.

**CONTESTER*, v. act. (*kontèceté*) (du latin *contestari*, prendre à témoin, protester, attester, affirmer en justice), refuser de reconnaître. — Nier : *contester un fait, la justesse d'une proposition; contester un testament*. — Il est aussi neutre, et signifie débattre, disputer :

> A l'égard de la dent, il fallut *contester*,

a dit *La Fontaine*.— *se* CONTESTER, v. pron.

**CONTEUR*, subst. mas., au fém. CONTEUSE (*konteur, teuze*), celui, celle qui fait un *conte*, qui aime à faire des *contes*. Il est fam.

> Si l'on voulait à chaque pas
> Arrêter un *conteur* d'histoire,
> Il n'aurait jamais fait.
> (LA FONTAINE.)

— *Conteur agréable*, celui qui raconte d'une manière agréable. — On dit fam. qu'*un homme est un conteur, un conteur de sornettes*, pour dire qu'il a l'habitude de raconter des choses ridicules et ennuyeuses. — *Conteur de fleurettes*, qui a l'habitude de tenir des propos galants aux femmes. Quand il est sans épithète, il se prend en mauvaise part. — *Conteur de fagots*, de menteries.

CONTEUSE, subst. fém. Voy. CONTEUR.

CONTEXTE, subst. mas. (*kontèkcete*), *texte* de l'Ecriture; ce qui précède ou suit un passage de *texte*. — T. de jurispr. Un acte est fait d'un seul *contexte*, lorsqu'il est fait de suite et sans contredire à d'autres actes. C'est du moins dans ce sens qu'il est employé pour désigner les formes d'un testament mystique. Quelquefois il a une acception plus restreinte, et il veut dire seulement que les dispositions doivent être rédigées sans lacune. Ainsi, par exemple, les actes des notaires doivent être écrits en un seul et même *contexte*, lisiblement, sans abréviation, blanc, lacune ni intervalle.

CONTEXTURE, subst. fém. (*kontèkceture*) (en latin *contextura*, fait, dans le même sens, de *contexere*, faire un tissu), tissu, enchaînement de parties qui forment un tout : *la contexture des fibres, des muscles*; et fig., *la contexture d'un discours, d'un ouvrage d'esprit*.

CONTI, subst. propre mas. (*konti*), bourg de France en Picardie. C'est de ce bourg que les princes de *Conti* ont pris leur nom.

CONTICINIE, subst. fém. (*konticini*) (du lat. *cum*, ensemble, et *tacere*, se taire), temps calme doux pendant la nuit. (*Boiste*.) Vieux et même inus.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTENIR :

Contiendra, 3e pers. sing. fut. indic.
Contiendrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Contiendraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Contiendrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Contiendrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Contiendrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Contiendras, 2e pers. sing. fut. indic.
Contiendrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Contiendriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Contiendrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Contiendrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Contiendront, 3e pers. plur. fut. indic.
Contienne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Contiennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Contiennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Contiennes, 2e pers. sing. prés. subj.
Contiens, 2e pers. sing. impér.
Contiens, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Contiens, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Contient, 3e pers. sing. prés. indic.

CONTIGNATION, subst. fém. (*kontignâcion*), assemblage de bois pour soutenir les planchers. Ce mot déjà vieux n'a pas fait fortune.

CONTIGU, Ë, adj. (*kontigu*) (en lat. *contiguus*, fait de *cum*, avec, et *tango*, je touche), qui touche immédiatement une autre chose : *deux jardins contigus*. — En t. de géom., *angles contigus*, ceux qui ont un côté commun. On les appelle aussi *angles adjacents*.—En t. de phys., *contigu* s'entend des choses placées si près l'une de l'autre que leurs surfaces se joignent ou se touchent. — En botanique, il se dit de deux choses qui se touchent, mais qui ne se tiennent pas, ou qui, si elles se tiennent, sont susceptibles d'être désunies sans déchirement sensible : *les aiguillons sont contigus avec les tiges*. — CONTIGU, PROCHE. (*Syn.*) Ces mots désignent en général le voisinage; mais le premier s'applique principalement au voisinage d'objets considérables, et désigne de plus un voisinage immédiat : *ces deux terres sont contiguës; ces deux arbres sont proches l'un de l'autre*.

CONTIGUÏTÉ, subst. fém. (*kontigu-ité*) (en latin *contiguitas*), état de deux choses qui se touchent. — En bot., état de deux choses qui se touchent sans tenir l'une à l'autre, et qui peuvent être désunies sans déchirement.

CONTINENCE, subst. fém. (*kontinance*) (en latin *continentia*, fait de *continere*, contenir, embrasser, comprendre), vertu qui fait qu'on s'abstient des plaisirs de la chair. — Empire qu'on a sur soi-même relativement aux plaisirs de l'amour. — Capacité, étendue : *mesurer la continence d'un champ*. (*Acad.*, édit. de *Smits*.) En ce sens, on dit plus souvent et mieux *contenance*.

CONTINENT, subst. mas. (*kontinan, nante*) (en latin *continens*), terre ferme *contenant* plusieurs régions qui ne sont point séparées les unes des autres par la mer. On nomme principalement *continent*, l'une des cinq grandes parties de la

terre : *ancien*, *nouveau*, *vaste continent*. L'ancien *continent* est celui que nous habitons, et qui comprend l'Asie, l'Europe et l'Afrique. Le nouveau *continent* renferme l'Amérique et les terres nouvellement découvertes. Il est néanmoins assez probable que l'Amérique n'a pas été inconnue aux anciens. On ne sait point encore si l'Amérique n'est pas jointe à l'Asie par le nord, et si ce n'est pas un seul *continent*. Quelques géographes font encore deux *continents* des terres australes et des terres septentrionales; cela est sans raison, car les terres australes sont manifestement des îles, ou une île; quant aux terres septentrionales, si ce ne sont pas des îles, c'est la jonction de l'Asie et de l'Amérique, et loin d'être un nouveau *continent*, elles n'en font qu'un de l'Amérique et de l'Asie. On appelle l'ancien *continent*, le *continent supérieur*, parce que, selon l'opinion vulgaire, il occupe la partie supérieure du globe. L'Afrique est un grand *continent* qui n'est attaché à l'Asie que par un isthme. Les Espagnols ont conquis les îles avant que d'entrer dans le *continent*. On n'est pas encore certain que le Japon soit une île ou un *continent*. — Grand espace de terre ferme qui n'est pas entouré de tous les côtés par la mer : *la Morée se joint par un isthme au continent*. — On dit souvent d'une manière absolue : *passer sur le continent*; ce mot *continent* doit alors s'entendre du *continent européen*.

*CONTINENT, E, adj. (*kontinan, nante*) (en lat. *continens*, part. prés. de *continere*), qui a la vertu de *continence*. Selon Aristote, celui qui n'a point de besoins n'est pas *continent* : il faut des combats contre la chair et contre les sens pour être censé *continent*. Il faut être *continent* même dans les libertés et dans l'usage du mariage. Il est peu usité, surtout au fém. — En t. de médec., *fièvre continente*, qui persiste depuis le commencement jusqu'à la fin, sans intermission ni rémission.

CONTINENTAL, E, adj. (*kontinantale*), qui est du *continent*, qui a rapport au *continent* européen.—*Système continental*, prohibition que l'empereur Napoléon avait promulguée, dans le but de fermer aux Anglais tous les ports du *continent*. —Plur. mas., *continentaux*.

CONTINGENCE, subst. fém. (*konteinjance*) (du verbe latin unipersonnel *contingit*, il arrive, il se rencontre), casualité : *la contingence des événements*. — *Selon la contingence des affaires* ou *des cas*, selon que les affaires tourneront, selon ce qui arrivera. — En t. de géom., *angle de contingence*, l'angle qu'un arc de cercle fait avec la *tangente*, au point où celle-ci *touche* le cercle. — En gnomonique, *ligne de contingence*, ligne qui coupe la soustylaire à angles droits. (Dans ces phrases, *contingence* est synonyme de *contact*, et vient du latin *cum*, avec, et *tangere*, toucher.)

*CONTINGENT, subst. mas. (*konteinjan*), la part que chacun doit fournir ou recevoir dans une affaire en commun. — Le nombre d'hommes appelés par la conscription : *dans cette guerre, tous les états de l'Allemagne avaient fourni leur contingent; fournir son contingent en hommes, en argent*.—*Futur contingent*, ce qui peut arriver ou n'arriver pas.

CONTINGENT, E, adj. (*konteinjan, jante*) (du v. lat. unipers. *contingit*, il arrive, il se rencontre), casuel, incertain, qui peut arriver ou n'arriver pas. *Casuel* est plus usité. — *Propositions contingentes*, qui énoncent une chose qui peut être ou n'être pas. — En t. de palais, *portion contingente*, celle qui peut appartenir à quelqu'un dans un partage : *sa contingente part*. (La Fontaine.) (Dans cette dernière acception, *contingente* vient du latin *cum*, et *tangere*, toucher, concerner, appartenir.)—Il se prend aussi substantivement : *le nécessaire et le contingent*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTENIR :

Continmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Continrent, 3e pers. plur. prét. déf.
Contins, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Contins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Continsse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Continssent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Continsses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Continssiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Continssions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Contint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Contînt, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Contîntes, 2e pers. plur. prét. déf.

CONTINU, subst. mas. (*kontinu*), corps étendu dont les parties ne sont point divisées, mais liées et unies ensemble. — Ce qui est divisible : *les parties du continu; le continu est divisible à l'infini*.

CONTINU, E, adj. (*kontinu*) (en lat. *continuus*), en parlant de la quantité dont les parties s'entretiennent, et ne sont pas divisées les unes d'avec les autres.—On dit que le *poli d'une glace est continu*, lorsqu'il n'est point interrompu. — Malgré l'avis de l'*Académie*, nous croyons qu'on ne parlerait pas purement en disant : *élégance, pureté continue du style*; cette épithète *continue* ne flatte pas le goût le moins du monde. — *L'étendue est une quantité continue*, parce qu'on ne remarque point d'intervalle entre ses parties. Il n'est usité qu'en philosophie, où on le dit aussi substantivement. Voy. CONTINU, subst. — En parlant du temps, non interrompu : *travail*, *bruit continu*, *étude continue*, etc. Voy. CONTINUEMENT. — En archit., on nomme *piédestal continu*, le soubassement d'une rangée de colonnes qui ont une base et une corniche. — En t. de math., : *proportion continue*. Voy. PROPORTION. On divise la quantité en *continue* et *discrète*. La *quantité continue* est pour les lignes, la *quantité discrète* est pour les nombres. — En t. de médec., *fièvre continue*, qui est accompagnée de redoublement et de légères rémissions, mais sans aucune intermission. — En t. de mus., *basse continue*, accompagnement du chant sur l'orgue, le piano, etc., qui se fait en remplissant les vides de la basse chantante. — Il se dit en bot. de deux parties de plantes qui sont si bien adhérentes entre elles, qu'on ne peut les désunir sans les rompre, à la différence de celles qui ne sont que contiguës. Voy. CONTIGUÏTÉ. *Les épines sont continues avec la tige, et les aiguillons sont contigus*. — CONTINU, CONTINUEL. (*Syn.*) Ce qui est *continu* n'est pas divisé; ce qui est *continuel* n'est pas interrompu. Ainsi la chose est *continue* par la tenue de sa constitution; elle est *continuelle* par la tenue de sa durée. Le cliquet d'un moulin en mouvement fait un bruit *continuel*, parce qu'il est le même sans interruption tant que le moulin tourne; mais ce bruit n'est pas *continu*, parce qu'il est composé de retours périodiques, et séparés par des intervalles de silence : il est divisé.

CONTINUATEUR, subst. mas. (*kontinu-ateur*), auteur qui *continue* l'ouvrage d'un autre : *Crévier est le continuateur de Rollin*.

CONTINUATION, subst. fém. (*kontinu-âcion*) (en lat. *continuatio*, fait, dans la même signification, de *continuare*, continuer), action de *continuer* : *continuation d'un ouvrage*. — Durée de la chose *continuée* : *la continuation de la guerre, des troubles*. — En t. de droit : *continuation de communauté*. C'était autrefois la prolongation de la *communauté* de deux époux entre les enfants et le survivant. Cette *continuation* avait lieu, lorsque celui-ci n'avait pas fait inventaire à la mort du prédécédé. Le Code civil a aboli cette *continuation* de communauté, par les dispositions de l'art. 1442. — La chose *continuée* : *la continuation de l'ouvrage de Fleury est bien inférieure à l'ouvrage de l'auteur*. — CONTINUATION, SUITE. (*Syn.*) On donne la *continuation* de l'ouvrage d'un autre, et la *suite* du sien. On dit : la *continuation* d'une vente, et la *suite* d'un procès. On *continue* ce qui n'est pas achevé; on donne une *suite* à ce qui l'est. — CONTINUATION, CONTINUITÉ. (*Syn.*) *Continuation* se dit de la durée; *continuité*, de l'étendue. On dit la *continuation* d'un travail et d'une action; la *continuité* d'un espace et d'une grandeur; la *continuation* d'une même conduite; la *continuité* d'un édifice.

CONTINUE, subst. fém. (*kontinu*), durée sans interruption. Il ne s'emploie que dans la loc. adv. : *à la continue*, à la longue, à force de *continuer* : *à la continue on se lasse*. Vieux, mais pop.

CONTINUÉ, E, part. pass. de *continuer*.

CONTINUEL, adj. mas.; au fém. CONTINUELLE (*kontinuèle*), qui est assidu, qui ne cesse point ou qui cesse très-peu : *attention continuelle; soins continuels; chaleur continuelle; crainte continuelle*. — *Continuel, continuellement*, se disent aussi des choses qui sont interrompues, mais qui recommencent souvent, et à peu d'intervalle.

CONTINUELLEMENT, adv. (*kontinuèleman*), sans interruption, toujours, sans relâche : *travailler continuellement*. Voy. CONTINUEL.

CONTINUEMENT. On écrit aussi CONTINÛMENT, et même l'*Académie*, qui donne ordinairement une double orthographe aux adv. de cette forme, n'indique pas qu'on puisse écrire *continuement*. (Voy. notre GRAMMAIRE.) adv. (*kontinuman*), sans interruption. — *Continu* et *continuement* se disent des choses qui ne sont ni divisées ni interrompues.

CONTINUER, v. act. (*kontinué*) (du lat. *continuare*, étendre ou prolonger une chose en y ajoutant, formé de *cum* et de *tendo*, pour lequel on a dit anciennement *tenno* ou *teno*, qui vient du grec τείνω, tendre ou étendre, d'où l'on a fait le composé συντείνω, pris dans le même sens), poursuivre une chose commencée, avec ces différences : 1° que l'on peut *continuer* l'ouvrage d'autrui, parce qu'il suffit d'y ajouter ce qui paraît y manquer, mais que celui-là seul qui l'a commencé peut le *poursuivre*, parce qu'un autre ne peut avoir ni toutes ses vues, ni les mêmes vues; 2° que *continuer* marque simplement la suite du premier travail, et que *poursuivre* marque, outre cette suite, une volonté déterminée et constante d'arriver à la fin. On dit : *continuer un bâtiment, ses études*, etc.; *continuer un bail, un fermier; continuez-lui vos bienfaits*; et neut., *continuer de*, *continuer à*. Le premier suppose que l'action n'est point interrompue, ou qu'au moins il y a une liaison réelle entre les actes répétés qui forment la *continuation*. Le second suppose une succession d'actions de même nature, mais distinctes, et qui n'ont d'autre liaison entre elles que celle de cette succession. Un homme qui marche et qui n'interrompt point sa marche *continue de marcher*. Un homme qui se remet en marche après s'être reposé *continue à marcher*. J'entre chez un homme qui lit, il ne m'aperçoit pas et *continue de lire*. Mais je dirai à un homme qui a la vue faible, *si vous continuez à lire à la lumière, vous perdrez la vue*. — Prolonger au-delà du terme ordinaire le temps d'un officier en charge : *on l'a continué maire, administrateur*, etc. — V. neut., durer, ne cesser pas : *le mauvais temps continue*. — Être en quelque état sans discontinuation. — *se* CONTINUER, v. pron., pris passivement : être *continué* : *cet ouvrage se continue*. — CONTINUER, PERSÉVÉRER, PERSISTER. (*Syn.*) *Continuer*, c'est simplement faire comme on a fait jusque là. *Persévérer*, c'est *continuer* sans vouloir changer. *Persister*, c'est persévérer avec constance ou opiniâtreté.—On *continue* par habitude; on *persévère* par réflexion; on *persiste* par attachement.

CONTINUITÉ, subst. fém. (*kontinuité*) (en lat. *continuitas*), liaison non interrompue de parties, soit en parlant de l'étendue, soit en parlant de la durée : *la continuité des parties*, *la continuité du travail, des maux*. — *Continuité*, en littérature, se dit de la liaison de toutes les parties d'un ouvrage. Dans une pièce de théâtre la *continuité* est observée lorsque les scènes qui composent un acte se succèdent immédiatement, sans vide, sans interruption, et sont tellement liées que la scène est toujours remplie. — En philosophie, on appelle *loi de continuité*, la loi suivant laquelle aucun être ne passe d'un état à un autre sans passer par des états intermédiaires. — Dans le premier sens, on appelle en médec. *solution de continuité*, la division qu'une plaie fait dans un corps. — En général, toute division de parties qui se trouvaient *continues* auparavant. — En bot., adhérence de deux organes. Voy. CONTINU.

CONTINÛMENT, adv. (*kontinuman*). Voy. CONTINUEMENT.

CONTO, subst. mas. (*kontó*), compte, somme qui équivaut, au Brésil, à 601 fr. 71 c. de France.

CONTONDANT, E, adj. (*kontondan, dante*) (en lat. *contundens*, part. prés. de *contundere*, froisser, broyer, écraser), t. de chirurgie, qui blesse sans percer ni couper, mais en faisant des *contusions*, comme un marteau, une massue, un bâton, etc.

CONTOPÆTES, subst. mas. plur. (*kontopète*) (du grec κοντός, croc de batelier, perche, et de παῖς, gén. παιδός, enfant), t. d'antiquité, bateleurs qui faisaient tenir sur leur front une perche, et sur la pointe de cette perche une planche, etc., sur laquelle étaient deux enfants qui luttaient ensemble.

CONTORNIATE (presque tous les lexicographes écrivent aussi CONTOURNIATE; peut-être aurait-on eu raison de franciser ce mot), adj. et subst. fém. (*kontorniate*) (de l'italien *contorno*, contour, à cause du cercle qui les entoure : *medaglia contornata*, médaille contournée ou avec un con-

tour), t. d'art numismatique. On appelle *contorniates*, des médailles de cuivre, terminées dans leur circonférence par un cercle d'une ou de deux lignes de largeur, continu avec le métal, quoiqu'il semble en être détaché par une rainure assez profonde qui règne à l'extrémité du champ, de l'un et de l'autre côté de la médaille : *les antiquaires pensent que les médailles contorniates n'ont jamais servi de monnaie.*

CONTORSION, subst. fém. (*kontorcion*) (en lat. *contorsio*, fait de *contorquere*, tourner, tordre), mouvement violent qui tord les muscles, les membres d'un corps. — Grimaces et postures extraordinaires que font certaines personnes, en parlant avec véhémence : *cet homme fait des grimaces et des contorsions en parlant.* — On dit au fig. : *donner une contorsion à la vérité*, mentir. — En peint., etc., attitude outrée, quoique possible, soit du corps, soit du visage.

CONTOUR, subst. mas. (*kontour*) (de l'italien *contorno* qui a la même signification), ce qui entoure.—En t. de peint. et de sculpt., ce qui termine une figure ou ses parties, et leur donne la rondeur qu'elles doivent avoir. Il se dit le plus souvent au plur. : *de beaux contours; des contours hardis, bien entendus*, etc. — *Voiture* a employé ces mots *vaste contour* pour signifier le monde :

> Dans ce grand et *vaste contour*,
> Il n'est rien qui soit sans amour.

On le dit très-bien aujourd'hui de toute enceinte environnante : *les contours de Paris.*

CONTOURNABLE, adj. des deux genres (*kontournable*), qui se replie ou peut se replier sur soi-même ; *âme contournable.* (Montaigne.) Inusité.

CONTOURNÉ, E, part. pass. de *contourner*, et adj. — *Taille contournée*, taille mal *tournée*, de travers. — En t. de peint. et de sculpt., affecté dans les *contours.* Il se prend toujours en mauvaise part.—On dit aussi *style contourné*, pour signifier une manière d'écrire pénible et embarrassée. — En t. de blas., *tourné* à gauche.

CONTOURNEMENT, subst. mas. (*kontourneman*), action de *contourner.*

CONTOURNER, v. act. (*kontourné*), t. de peint. et de sculpt., donner à une figure, etc., le *contour* qu'elle doit avoir : *il aurait fallu contourner ce bras autrement.* Fort peu usité dans ce sens, qui cependant est le sens véritablement propre. — En anat., on dit bien cependant qu'*un muscle contourne telle partie d'un membre*, pour signifier qu'il en fait le tour.— Il signifie plus souvent, dans le langage ordinaire, déformer, être de travers : *ce misérable, pour exciter la pitié, a réussi à contourner les jambes de son pauvre enfant.* — Fig. et fam., chercher à deviner une personne, à pénétrer son secret : *il m'a contourné, je l'ai contourné de toutes les façons.*—*se* CONTOURNER, v. pron. : *sa taille s'est contournée*, s'est déformée.

CONTOURNIATE, voy. CONTORNIATE.

CONTRA, subst. mas. (*kontra*), t. d'hist. nat., oiseau du Bengale, qu'on dit être un étourneau. —T. de bot., armoise d'Égypte.

CONTRABOUT, subst. mas. (*kontrabou*), vieux mot inusité qui signifiait héritage d'un preneur à cens, hypothéqué au bailleur.

CONTRACT., abréviation du mot *contraction.*

CONTRACTANT, E, subst. et adj. (*kontraktan, tante*), celui, celle qui *contracte*, qui passe un *contrat* devant un notaire.—Le subst. ne s'emploie guère qu'au mas. et au plur. : *un des contractants*, et non pas *un contractant.*—L'adj. ne se dit guère également qu'au plur. et au fém. avec le mot *parties : les parties contractantes.*

CONTRACTATION, subst. fém. (*kontraktâcion*), tribunal en Espagne pour les affaires et le commerce des indes occidentales, établi d'abord à Séville, et transféré ensuite à Cadix.

CONTRACTE, subst. mas. et adj. des deux genres (*kontrakte*) (du lat. *contractus*, part. pass. de *contrahere*, resserrer, abréger), t. de gramm. grecque, qui abrège quelque syllabe en réunissant, par exemple, deux voyelles en une : *verbe, substantif contracte ; les contractes.* Voy. CONTRACTION.

CONTRACTÉ, subst. mas. (*kontrakté*), variété de carbonate de chaux, dont les pentagones extrêmes se *contractent.*

CONTRACTÉ, E, part. pass. de *contracter.*

CONTRACTER, v. act. (*kontrakté*) (du lat. *contrahere*, formé, dans le même sens, de *cum*, avec, et de *trahere*, tirer), faire un *contrat*, une convention avec quelqu'un : *contracter un mariage, une alliance.* On dit quelquefois absolument : *contracter avec... ; contracter par-devant un notaire*, etc. — *Contracter amitié*, se lier d'amitié.—Gagner une maladie : *les gens de ce métier sont sujets à contracter cette maladie ; il a contracté cette maladie dans les hôpitaux.* — — Acquérir par des actions réitérées une bonne ou mauvaise habitude : *je craignais de lui voir cette politesse maniérée, ces façons singeresses, qu'on ne manque jamais de contracter à Paris.* (J.-J. Rousseau.) — *Cette liqueur a contracté un goût désagréable*, est devenue accidentellement mauvaise. — *Contracter des dettes*, faire des dettes, s'endetter. — *Contracter une obligation*, demeurer redevable à quelqu'un d'un service rendu, etc. — Resserrer, diminuer les parties d'un corps qui avait plus de volume, par le rapprochement même de ces parties : *la colère lui contractait le visage.* — En t. de gramm., réunir deux voyelles ou deux syllabes en une seule ; par exemple : *à le* en *au*, *de le* en *du.*—*se* CONTRACTER, v. pron., se raccourcir, se resserrer : *les muscles se contractent.*

CONTRACTEUR, subst. mas. (*kontrakteur*), meuble de fer qui sert de chenet, pour faire cuire des viandes à la broche. (*Boiste.*) Peu usité.

CONTRACTIF, adj. mas., au fém. **CONTRACTIVE** (*kontraktife, tive*), astringent, qui fait *contracter : force contractive.* Voy. CONTRACTION.

CONTRACTILE, adj. des deux genres (*kontraktile*), qui a de la *contractilité*, qui est susceptible de se *contracter : la fibre musculaire est contractile.*

CONTRACTILITÉ, subst. fém. (*kontraktilité*), t. de médec., faculté de se *contracter*, de revenir sur soi-même lorsqu'on a été tendu : *contractilité musculaire.*

***CONTRACTION**, subst. fém. (*kontrakcion*) (en lat. *contractio*, fait de *contrahere*, resserrer, abréger), en t. de phys., mouvement des muscles, des nerfs qui se retirent. Il est opposé à *dilatation.* — On appelle *force de contraction*, ou *force contractive*, cette propriété, ou force inhérente à certains corps, par laquelle, lorsqu'ils sont étendus, ils peuvent se rétablir dans le premier état : telle est la force par laquelle une corde à boyau fortement tendue et allongée par les deux extrémités se rétablit dans sa longueur naturelle dès qu'on la relâche. — En t. de gramm., réduction de deux syllabes en une, comme *paon*, que l'on prononce *pan ; août, oût.* — *Contraction de la veine fluide*, resserrement qu'éprouve la colonne fluide qui sort d'un vase par un orifice.

CONTRACTIVE, adj. fém. Voy. CONTRACTIF.

CONTRACTUEL, adj. mas., au fém. **CONTRACTUELLE** (*kontraktuèle*), qui est stipulé par un *contrat : héritier contractuel; succession contractuelle.*

CONTRACTURE, subst. fém. (*kontrakture*) (du lat. *contractura*, employé par *Vitruve* dans le même sens, et qui vient de *contrahere*, resserrer), t. de médec., *contraction des membres* par la rétraction et le raccourcissement gradué des ligaments des tendons. — T. d'archit. Il se dit du rétrécissement des colonnes dans leurs parties supérieures.

CONTRADICTEUR, subst. mas. (*kontradikteur*), celui qui *contredit.* — En jurispr., *un acte est fait sans contradicteur*, lorsqu'il est fait par défaut, ou que l'on n'y a point appelé ceux qui auraient eu intérêt de le *contredire.* — On appelle *légitime contradicteur* celui qui a intérêt ou qualité pour *contredire.*

***CONTRADICTION**, subst. fém. (*kontradikcion*) (en lat. *contradictio*, fait, dans le même sens, de *contradicere*, contredire. Voy. CONTREDIRE.), action de *contredire*, de contester, de dire le contraire : *son avis fut adopté sans contradiction; c'est un homme plein d'amour-propre, qui ne peut souffrir la contradiction.* — Opposition de deux propositions qui ne peuvent être vraies l'une et l'autre en même temps : *il y a contradiction dans ces deux lois.* — *Esprit de contradiction*, personne qui ordinairement n'est pas de l'avis des autres : *faire une chose par esprit de contradiction*, pour le seul plaisir de *contrarier* quelqu'un. — *Tomber en contradiction*, se *contredire.* — *Impliquer contradiction*, t. de philosophie, renfermer, exprimer des idées dont l'une exclut et détruit l'autre. — T. de jurispr. La loi pose en principe que ceux qui possèdent à titre précaire, comme les fermiers, etc., ne peuvent prescrire le bien qu'ils détiennent à ce titre, mais si ces personnes ont opposé la *contradiction*, il s'opère une interversion de titre d'après laquelle elles peuvent prescrire. Exemple : je possède à titre de fermier une terre qui vous appartient; vous m'assignez en paiement des fermages, et je vous signifie que je ne vous en dois aucun, parce que la terre m'appartient; en d'autres termes, je *contredis* vos prétentions; si vous ne faites aucun acte de poursuite et que je cesse de vous payer les fermages, je pourrai prescrire depuis le moment où je vous ai *contredit*, parce que j'ai annoncé dès ce moment l'intention de posséder à titre de propriétaire. (M. E. DE CHABROL-CHAMÉANE, *Dict. de Législation usuelle.*)

CONTRADICTOIRE, adj. des deux genres (*kontradiktoare*), entièrement opposé. — *Une proposition contradictoire à une autre*, est une proposition qui affirme ce que l'autre nie.— *Oui* et *non*, *ouvert* et *fermé* sont des *termes contradictoires.* — En t. de palais, ce qui est prononcé par le juge à l'audience sur une affaire, en présence des parties qui plaident : *arrêt contradictoire.* — *Contradictoire* se dit de tout ce qui se fait en présence des parties intéressées, tels qu'un inventaire, un rapport d'experts, un procès-verbal de visite, de jugement, etc.; ce mot s'emploie par opposition à *défaut.*

CONTRADICTOIREMENT, adv. (*kontradiktoareman*), d'une manière *contradictoire.* — En présence des parties qui sont en contestation : *jugement rendu contradictoirement.*

CONTRAIGNABLE, adj. des deux genres (*kontrègniable*), t. de droit, qui peut être forcé, qui peut être *contraint*, le plus souvent à payer.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTRAINDRE :

Contraignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Contraignais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Contraignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing imparf. indic.
Contraignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Contraignant, part. prés.
Contraigne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Contraigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Contraignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Contraignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Contraignes, 2e pers. sing. prés. subj.
Contraignez, 2e pers. plur. impér.
Contraignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Contraigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Contraigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Contraignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Contraignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur imparf. indic.
Contraignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Contraignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Contraignis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Contraignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Contraignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Contraignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Contraignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Contraignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Contraignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Contraignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Contraignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Contraignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Contraignons, 1re pers. plur. impér.
Contraignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Contraindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Contraindrai, 1re pers. sing. fut. indic
Contraindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Contraindrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Contraindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Contraindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Contraindras, 2e pers. sing. fut. indic.

CONTRAINDRE, v. act. (*kontreindre*) (du lat.

constringere, employé dans les mêmes acceptions, et qui signifie proprement lier, serrer, presser; formé de *cum*, avec, et de *stringere*, serrer fortement, étroitement), obliger quelqu'un par violence, ou par quelque autre considération qui en tient lieu, à faire quelque chose contre son gré: *il voulait sortir, on l'a contraint de rester dans sa chambre; mon dessein n'est pas de vous contraindre.—Nécessité contraint la loi*, sorte de proverbe qui signifie que la *nécessité* force souvent d'enfreindre certaines *lois*, parce que l'exécution s'en est rencontrée impossible. — En t. de pratique, obliger par justice de payer: *les huissiers sont allés chez lui pour le contraindre* à payer, etc.—Gêner, obliger à quelque sorte de retenue, qui empêche de faire ce que l'on voudrait.—Fig., serrer, presser, mettre à l'étroit, en parlant d'un habit, d'une chaussure. On ne dit plus que *gêner*.—SE CONTRAINDRE, v. pron., se gêner, se forcer, se violenter: *il se contraint devant nous, mais il se dédommage ailleurs.* — CONTRAINDRE, FORCER, VIOLENTER. (*Syn.*) Le dernier de ces mots enchérit sur le second, comme celui-ci sur le premier. *Contraindre* semble mieux convenir pour marquer une atteinte à la liberté dans le temps de la délibération, par des oppositions gênantes, qui font qu'on se détermine contre sa propre inclination, qu'on suivrait si les moyens n'en étaient pas ôtés. *Forcer* paraît proprement exprimer une attaque portée à la liberté dans le temps de la détermination, par une autorité puissante, qui fait qu'on agit formellement contre sa volonté, dont on a grand regret de n'être pas le maître. *Violenter* donne l'idée d'un combat livré à la liberté, dans le temps de l'exécution même, par les efforts contraires d'une action vigoureuse, à laquelle on essaie en vain de résister. — CONTRAINDRE À, CONTRAINDRE DE. (*Syn.*) On *contraint à* faire une action; on *contraint de* cesser de faire une action, de subir l'effet d'une action: *on contraint un homme à se battre; on le contraint de céder, de se rendre, de mettre bas les armes: la ville fut contrainte de se rendre: on contraint une fille à se marier; le père est contraint de consentir au mariage de sa fille.*

DU VERBE IRRÉGULIER CONTRAINDRE:

Contraindrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Contraindriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Contraindrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Contraindrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Contraindront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Contrains, 2ᵉ pers. sing. impér.
Contrains, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Contrains, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Contraint, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.

CONTRAINT, E, part. pass. de *contraindre*, et adj. (*kontrein, treinte*), gêné: *il a l'air contraint; postures, manières contraintes.*—Serré, mis à l'étroit, soit en parlant de personnes: *il est contraint dans son habit, dans ses bottes*; soit en parlant de choses inanimées: *la mer est contrainte dans ce détroit, la rivière entre ces deux montagnes.* — On dit fig.: *une versification contrainte; un discours, un style contraint.* — Il se dit aussi de ce que l'on fait contre son gré: *des caresses contraintes.* — En t. de musique, on appelle *basse contrainte*, celle dont le sujet ou le chant, formé à un petit nombre de mesures, comme quatre ou huit, recommence sans cesse, tandis que les parties supérieures poursuivent leur chant et leur harmonie, et les varient de différentes manières.

CONTRAINTE, subst. fém. (*kontreinte*), violence qu'on exerce envers quelqu'un, pour le *contraindre* à faire quelque chose contre son gré: *la contrainte n'a jamais fait que des hypocrites et des ignorants; grande, dure, pénible contrainte; employer la contrainte; user de contrainte.*—Retenue que le respect et la considération obligent d'avoir.—Gêne dans des habits trop étroits. — Acte en vertu duquel on peut *contraindre* un homme à payer. — En t. de jurispr., on se sert du mot *contrainte*, pour exprimer les différentes voies permises que l'on prend pour forcer quelqu'un à faire ce à quoi il est obligé ou condamné: *contrainte par saisie de biens; contrainte par corps.* — On nomme aussi *contrainte*, le titre même qui autorise à user de *contrainte*, tel qu'un jugement qui permet de saisir, de vendre ou d'emprisonner. —*Contrainte* s'est dit encore d'un mandement décerné par certains officiers publics préposés au recouvrement des deniers publics: *décerner une contrainte.* — On appelle *contrainte solidaire*, un mandement pour exécuter contre chacun de plusieurs débiteurs, ou l'exécution même qui est faite solidairement contre l'un d'eux.

CONTRAIRE, subst. mas. (*kontrère*), chose *contraire*, opposée: *le chaud est le contraire du froid; croire le contraire; il écrit le contraire de ce qu'il pense*, etc.—*Aller au contraire d'une chose*, s'y opposer, y contredire. Style fam. — Au plur., choses diamétralement opposées, comme le froid et le chaud, etc.: *le bonheur et la fortune concilient les contraires.*

CONTRAIRE, adj. des deux genres (*kontrère*) (en latin *contrarius*), opposé, au physique et au moral: *avoir le vent contraire, la fortune contraire; dire à quelqu'un le contraire de ce qu'on pense*, ne pas lui dire la vérité. — *Deux propositions* sont dites *contraires* en logique, lorsqu'elles énoncent des choses évidemment opposées, lesquelles deux propositions peuvent être en même temps vraies ou fausses: *toute femme est bonne; toute femme est méchante.* — *Contraire* se dit même des personnes: *être contraire à soi-même; cet individu m'a toujours été contraire.* — Nuisible: *remède contraire à la poitrine*, etc.— En t. de jurispr., on appelle *action contraire*, une action opposée à l'action directe; *faits contraires*, des faits opposés les uns aux autres. On dit que les parties sont *contraires*, lorsqu'elles allèguent *contradictoirement* l'une contre l'autre. — En t. de mar.: *le vent est contraire*, quand il oblige à orienter les voiles au plus près, à courir des bordées pour approcher le plus possible de la route qu'on voudrait suivre; *une marée est contraire, des courants sont contraires*, quand ils s'opposent au sillage, qu'ils contrarient la route.— *Au* CONTRAIRE, loc. adv., bien loin de cela, tout autrement: *tant s'en faut que cela soit ainsi, qu'au contraire*, etc.

CONTRAIREMENT, adv. (*kontrèreman*), t. de prat., au *contraire*, en opposition.

CONTRALTO, subst. mas. (*kontralto*), mot emprunté de l'italien, t. de musique: la plus grave des voix chez la femme.—Au plur., des *contralto*, sans *s*.

CONTRAPONTISTE, subst. des deux genres (*kontraponticete*), t. de mus., compositeur qui connaît les règles du *contrepoint*, qui fait du *contrepoint*.

CONTRARIANT, E, adj. (*kontrarian, ante*), porté, enclin à *contrarier*. Il ne se dit que des personnes et de ce qui y a rapport: *esprit contrariant; il est contrariant.*

*CONTRARIÉ, E, part. pass. de *contrarier*.

CONTRARIER, v. act. (*kontrarié*), contredire quelqu'un sur ses sentiments: *il contrarie tout le monde.* — Faire le *contraire* de ce que les autres voudraient. — Il s'emploie quelquefois neutralement et sans régime: *il ne fait que contrarier.* — Faire obstacle, s'opposer à quelqu'un dans ses desseins.—*se* CONTRARIER, v. pron., être opposé: *des couleurs, des lignes qui se contrarient.*— Se contredire: *ces enfants se contrarient sans cesse.*

*CONTRARIÉTÉ, subst. fém. (*kontrariété*), opposition entre deux choses *contraires*: *contrariété d'humeurs, d'opinions, de sentiments, de desseins; il y a de la contrariété entre ces deux lois; il y a de la contrariété entre le froid et le chaud.* — Obstacle, difficulté qu'on trouve dans la poursuite de quelque chose: *j'ai éprouvé bien des contrariétés dans cette affaire.* — *Contrariété d'arrêts*, se dit de deux arrêts rendus dans deux tribunaux différents, ou dans deux chambres du même tribunal, entre *les mêmes parties*, pour raison des mêmes faits, et dont les dispositions de l'un sont opposées à celles de l'autre. Cette *contrariété* donne ouverture à la requête civile et au recours en cassation.

CONTRASTANT, adj. mas. (*kontracetan*), t. d'hist. nat., crystal en forme de rhomboïde aigu, et se rapportant à un rhomboïde obtus.

*CONTRASTANT, E, adj. (*kontracetan, tante*), qui *contraste*: *des figures contrastantes.*

CONTRASTE, subst. mas. (*kontracete*) (du latin *contrastare*, être opposé, formé de *contrà*, contre, et *stare*, être, se tenir), t. de peint., différence, opposition, soit entre le caractère des figures, soit dans leur attitude, soit entre les couleurs, etc. — Fig., opposition marquée entre les caractères, les passions, les sentiments, etc.—Il y a *contraste* en musique, lorsque le mouvement passe du vite au lent, ou du lent au vite, etc.: *il est très-ordinaire aux compositeurs qui manquent d'invention, d'abuser du contraste.* (J.-J. Rousseau.) *L'art des contrastes consiste à imaginer des oppositions qui produisent un bon effet.*—En littérature, *contraste* se dit des idées et des caractères opposés: *le rôle de l'imposteur et celui d'Orgon font contraste dans le Tartufe.* (Voltaire.)

CONTRASTÉ, E, part. pass. de *contraster*.

CONTRASTER, v. act. (*kontraceté*) (en lat. *contrastare*. Voy. CONTRASTE.); être en opposition, en *contraste*. — Faire un *contraste*: *ce peintre sait bien contraster ses têtes, ses figures.* Il s'emploie aussi neut.: *ces deux figures contrastent bien ensemble.* — On dit fig.: *ce poëte a bien contrasté ses personnages; tels et tels caractères contrastent bien ensemble.*

*CONTRAT, subst. mas. (*kontra*) (du lat. *contractus*, employé dans le même sens de *contrat*, marché, accord), acte qui se passe devant un notaire, entre deux ou plusieurs personnes qui s'obligent respectivement à quelque chose: *contrat de vente, d'acquisition, d'échange, de donation, de constitution, de mariage; faire, passer, signer, ratifier, valider, casser, exécuter un contrat; dresser un contrat; contrat solennel, authentique, en bonne forme; contrat de bonne foi; contrat simulé, faux, frauduleux; la minute, la grosse d'un contrat; revenir contre un contrat; contrat passé par-devant notaire.* Les *contrats* et tous les actes volontaires, chez les Romains, étaient écrits par les parties mêmes, ou par quel qu'un des témoins, ou par un secrétaire ou écrivain de l'une des parties, que l'on nommait notaire, mais qui n'était point fonctionnaire public, comme aujourd'hui chez nous. Cet usage passa dans les Gaules avec la domination romaine, et continua sous nos premiers rois. Les anciennes formules de *Marculphe*, et celles qui ont depuis été recueillies par d'autres auteurs, nous en rendent un témoignage qui ne peut être suspect. Le magistrat auquel ces écritures étaient ensuite apportées, et qui leur donnait l'autorité publique en les recevant au nombre des actes de sa juridiction, en faisait ensuite délivrer aux parties des expéditions écrites et scellées de son sceau, par ses clercs ou greffiers. Nos rois appliquèrent à leur domaine ce qui était payé pour ces expéditions; le magistrat était chargé d'en rendre compte. Saint Louis, voulant débarrasser le prévôt de Paris de tout ce qui pouvait avoir quelque rapport à la finance, créa soixante notaires en titre d'office, pour recevoir tous les actes volontaires de la juridiction.—Dans notre législation, le mot *contrat*, pris dans une acception particulière, est ordinairement considéré comme une convention revêtue des formes d'un acte public, ce qui le rend capable de certains effets qui lui sont propres, comme d'imprimer hypothèque, et d'emporter exécution. Pris dans le sens le plus étroit, un *contrat* est synonyme d'*acte notarié*. Mais dans l'acception la plus générale et suivant la définition qu'en donne l'article 1101 du Code civil: *le contrat est une convention par laquelle une ou plusieurs personnes s'obligent, envers une ou plusieurs autres, à donner, à faire ou ne pas faire quelque chose.* Le législateur emploie indistinctement les mots *contrat, obligation, engagement, pacte, traité*: c'est qu'il existe beaucoup de rapports avec chacun de ces divers termes. Ainsi lorsqu'on désigne une convention par le terme d'*obligation*, on prend l'effet pour la cause; ce qui n'est pas impropre, lorsque l'un est inséparable de l'autre, puisqu'il naît une *obligation* de toute *convention*. Il en est de même de l'*engagement*, qui suppose, ainsi que l'*obligation* et la *convention*, une cause, des personnes et un objet. Il est synonyme de ces mots, puisque partout où il y a *convention* il y a *engagement*, et que de toute *convention* il résulte une *obligation*. On ne peut que dire les mêmes choses du *pacte*, du *traité* et du *contrat*. Nous devons faire observer néanmoins que le terme de *convention* est le plus général, le plus expressif et le plus usité de ces synonymes. Ainsi, comme il comprend tous les autres, nous renverrons à ce mot le développement des divers engagements que les hommes *contractent* entre eux. Il est de l'essence du *contrat* qu'il y ait une *obligation*; point d'*obligation*, point de *contrat*; celui au profit duquel est *contractée* l'*obligation* se nomme créancier; celui qui s'oblige s'appelle débiteur. On doit distinguer dans l'engagement qui naît du *contrat* deux choses très-différentes: 1° l'obligation de celui qui fait la promesse et qui remplit un devoir en l'exécutant; 2° le droit de celui qui accepte la promesse. Le devoir et le droit sont deux corrélatifs qui ne peuvent exister l'un sans l'autre. On n'est point obligé si personne

ne peut nous contraindre à remplir une *obligation*. Les *contrats* sont divisés par le Code : 1° en *unilatéraux* et *bilatéraux* ou *synallagmatiques* ; 2° en *commutatifs* ou *aléatoires* ; 3° en *contrats de bienfaisance* et *contrats à titre onéreux* ou *intéressés* de part et d'autre. Le *contrat* est *synallagmatique* ou *bilatéral*, lorsque les contractants s'obligent réciproquement les uns envers les autres. Ainsi, par exemple, les *contrats* de vente, de louage, de société, sont des *contrats bilatéraux*. Le *contrat* est *unilatéral*, lorsqu'une ou plusieurs personnes sont obligées envers une ou plusieurs autres, sans que de la part de ces dernières il y ait d'engagement, comme dans le prêt à usage, le commodat, le dépôt. Ces définitions paraissent d'abord manquer d'exactitude, et ne pas établir une distinction suffisante entre les *contrats synallagmatiques* et les *contrats unilatéraux*. Ainsi, par exemple, dans le dépôt, le dépositaire s'oblige à l'instant même de restituer la chose, et le déposant à indemniser le dépositaire des dépenses que ce dernier aura faites pour la conservation de cette chose; cependant le *contrat* est *unilatéral*. Pour compléter les définitions données par le Code, il faudrait donc dire que le *contrat est bilatéral* ou *synallagmatique*, lorsque les parties *contractent* immédiatement les unes envers les autres des *obligations* réciproques et principales. Le *contrat* est *unilatéral*, lorsqu'une ou plusieurs personnes sont obligées envers une ou plusieurs autres, sans que de la part de ces dernières, il y ait une obligation principale immédiate. Les *contrats synallagmatiques* ou *bilatéraux* se divisent encore en *contrats synallagmatiques parfaits* et *synallagmatiques imparfaits*. Le *contrat synallagmatique parfait* est celui dans lequel l'action appartenant à chacun des *contractants* est également principale et tient à l'essence du *contrat*, comme dans la vente, l'échéance et le louage. Le *contrat synallagmatique imparfait* est celui dans lequel l'action de l'une des parties est seule principale et essentielle au *contrat*; tandis que l'action de l'autre n'est qu'incidente et éventuelle, et par conséquent peut exister ou ne pas exister sans que l'essence du *contrat* en soit altérée, comme dans le mandat, le dépôt. Le *contrat* est *commutatif*, lorsque chacune des parties s'engage à donner ou à faire une chose qui est regardée comme l'équivalent de ce qu'on lui donne ou de ce qu'on fait pour elle. Ainsi dans la vente, le vendeur donne la chose et reçoit le prix; l'acheteur donne le prix et reçoit la chose: chacune des parties reçoit donc l'équivalent de ce qu'elle donne. Le *contrat* est *aléatoire*, lorsque l'équivalent consiste dans une chance de gain ou de perte pour chacune des parties, d'après un évènement incertain, comme par exemple, dans le *contrat* de rente viagère, celui d'assurance, les jeux, les paris et le prêt à grosse aventure. Le *contrat de bienfaisance* est celui dans lequel l'une des parties procure à l'autre un avantage purement gratuit; tels sont les *contrats* de prêt, de commodat, de dépôt, de mandat, de cautionnement et de donation. On range dans cette classe tous ceux dans lesquels l'une des parties tire un avantage de la convention sans s'obliger à rien. Le *contrat à titre onéreux* est celui qui assujétit chacune des parties à donner ou à faire quelque chose. Le *contrat* sera donc à *titre onéreux*, toutes les fois qu'il sera intéressé de part et d'autre et qu'il offrira un intérêt à chacune des parties, comme dans la vente, le louage, la société, le prêt à intérêts. Outre la division qui se trouve dans le Code, on distingue encore les *contrats* en *consensuels* et *réels*, en *principaux* et *accessoires*, en *solennels* et *non solennels*. Les *contrats consensuels* se forment par le seul consentement des parties, sans que la tradition de la chose soit nécessaire, comme dans la vente, le louage, le mandat. Les *contrats réels* ne sont parfaits que par la délivrance de la chose. Tels sont les *contrats* de prêt d'argent, de dépôt, de nantissement. Les *contrats principaux* subsistent par eux-mêmes, indépendamment de toute autre convention, comme l'échange, la vente, le louage. Les *contrats accessoires* ne se forment que pour assurer l'exécution d'une convention. Tel est le cautionnement, le nantissement. Les *contrats non solennels* sont ceux qui ne sont assujétis à aucune forme particulière, mais seulement aux règles générales des *contrats*, comme la vente, le louage, le mandat. Les contrats *solennels* au contraire sont ceux dont l'existence est subordonnée à l'observation de certaines formalités sans lesquelles ils ne produisent aucun effet civil. On doit ranger dans cette classe, par exemple, l'hypothèque conventionnelle et le *contrat* de mariage. Tous les *contrats*, soit qu'ils aient une dénomination propre, soit qu'ils n'en aient pas, sont soumis à des règles générales et particulières. Voy. CONVENTION. — *Contrat de mariage*. On appelle ainsi les conventions particulières faites tant par les futurs époux que par des tiers en faveur et à l'occasion du mariage. Cet acte, dans lequel les futurs conjoints règlent les conventions relatives au *mariage* qu'ils vont *contracter*, est regardé avec raison comme l'acte le plus important de la société civile. (Nous renvoyons ici au *Dict. de Législation usuelle*, par M. E. de CHABROL-CHAMÉANE, d'où nous avons extrait toute la partie judiciaire de notre article.) —*Contrat social*, convention expresse ou tacite d'après laquelle sont naturellement réglés les droits et les devoirs respectifs du gouvernement et du peuple. — Dans une signification plus étendue, toute espèce de convention : *contrat verbal*, *contrat tacite*. — T. de mar. : *contrat à la grosse* ou *à la grosse aventure*, convention entre le prêteur et l'emprunteur à la grosse aventure. Voy. AVENTURE. —*Contrat-mohatra*, les casuistes ont donné ce nom au gain illicite que font les marchands, en vendant leurs marchandises à plus haut prix qu'elles ne valent, et en les faisant ensuite racheter pour leur compte, par des personnes interposées, à plus bas prix qu'ils ne les ont vendues.

CONTRA-TÉNOR, subst. mas. (*kontraténore*), t. de musique, pris de l'italien. Voy. HAUTE-CONTRE, qui a le même sens.

CONTRAVENTEUR, subst. mas. (*kontravanteur*), qui est en *contravention*. Peu usité; cependant il serait utile. Ne pourrait-on pas dire aussi au fém. CONTRAVENTRICE?

CONTRAVENTION, subst. fém. (*kontravancion*) du lat. *contravenire*, fait de *contra*, contre, et *venire*, venir; *aller contre*), action par laquelle on *contrevient* à une loi, à un contrat, à des règlements de police, etc. On dit : *infraction des lois, contravention aux lois* : *être en contravention*, *surprendre quelqu'un en contravention* ; *il y a contravention*. — CONTRAVENTION, DÉSOBÉISSANCE. (*Syn.*) La *contravention* s'applique aux choses; la *désobéissance* aux personnes; la *contravention* à une loi est une *désobéissance* au souverain.

CONTRA-YERVA, subst. fém. (*kontra-iéreva*), (mot composé en espagnol de *contrá*, contre, et de *yerva*, qui signifie proprement *herbe*), t. de bot., sorte de plante que les Espagnols ont nommée ainsi, parce qu'elle est un *contre-poison*. Elle se trouve dans l'Amérique méridionale. — Nom de deux espèces d'aristoloches de la Jamaïque.

***CONTRE**, subst. mas. (*kontre*), tout ce qui est *contraire* à quelque chose et qui la combat : *dire le pour et le contre*. — En t. de mar. : *être à contre*, tenir deux bordées différentes avec le même vent, et se croiser. — Instrument long et large avec lequel les formiers fendent leur bois.

CONTRE, préposition (*kontre*) (en lat. *contra*), elle sert à marquer : 1° opposition : *plaider contre quelqu'un*; *faire emprisonner contre les lois*; ou contrariété : *il a voulu partir contre mon avis*; 2° la situation du lieu, ou par proximité : *il est logé tout contre l'église*; ou par contiguïté : *attacher contre la muraille*. — Fig., *élever autel contre autel*, faire un schisme dans l'Église.—Fig. et fam. : *aller contre vent et marée*, s'embarquer dans une affaire malgré les difficultés. — Au jeu de la bête : *faire contre*, *jouer contre* celui qui fait jouer. A ce jeu, le *contre* ou celui qui *fait contre* perd double; alors il est pris substantivement. — *Contre*, prép. inséparable du mot auquel elle est jointe. Elle conserve le sens d'opposition, qui est propre à cette prép.; sa fonction dans les mots composés est de s'unir avec le substantif ou le verbe qui forme la composition du mot; alors *contre* doit toujours être lié à ce substantif ou à ce verbe par un trait d'union (-) : *contre-appel*, *contre-balancer*; les prépositions étant invariables de leur nature, jamais au plur. *contre* ne prend *s*. — CONTRE, MALGRÉ, NONOBSTANT. (*Syn.*) Ces trois prépositions indiquent, entre le sujet et le complément du rapport, des oppositions différemment caractérisées. — *Contre*, en marque une de *contrariété* formelle, à l'égard de la conduite : *L'honnête homme ne parle point contre la vérité*, *ni le politique contre les opinions communes*; — *quoiqu'une action ne soit pas contre la loi, elle n'en est pas moins blâmable, si elle est contre la conscience*. *Malgré*, exprime une opposition de résistance soutenue, soit par voie de fait, soit par d'autres moyens, mais sans effet de la part de l'opposant énoncé par le complément de la préposition : *malgré ses soins et ses précautions, l'homme subit toujours sa destinée*; *l'âme du philosophe reste libre, malgré les assauts de la multitude; et la raison l'éclaire, malgré les ténèbres que la prévention répand autour de lui*. *Nonobstant*, ne fait comprendre qu'une opposition légère de la part du complément, et à laquelle on n'a point d'égard; *la force a fait et fera le droit des puissances, nonobstant les protestations des faibles*; *le scélérat ne respecte point les temples* ; *il y commet le crime nonobstant la sainteté du lieu*.—CONTRE, MALGRÉ. (*Syn.*) On agit *contre* la volonté ou *contre* la règle, et *malgré* les oppositions. L'homme de bien ne fait rien *contre* sa conscience; le scélérat commet le crime, *malgré* la punition qui y est attachée. Les valets parlent souvent *contre* les intentions de leurs maîtres et *malgré* leurs défenses. La témérité fait entreprendre *contre* les apparences du succès; et la fermeté fait poursuivre l'entreprise, *malgré* les obstacles qu'on y rencontre. Il est plus aisé de décider *contre* l'avis d'un sage ami, que d'exécuter *malgré* la force et la résistance d'un puissant ennemi. La vérité doit toujours être soutenue *contre* les raisonnements des faux savants, et *malgré* les persécutions des faux zélés.

CONTRE-ALLÉE, subst. fém. (*kontralé*), *allée latérale* parallèle à une allée principale.—Au plur., on dit des *contre-allées*.

CONTRE-AMIRAL, subst. mas. (*kontramiral*), le troisième officier supérieur d'une armée navale, subordonné à l'amiral et au vice-amiral. Il se dit aussi du vaisseau qu'il commande. — Au plur., des *contre-amiraux*.

CONTRE-APPEL, subst. mas. (*kontrapèle*), t. d'escrime, le *contraire* de l'*appel*, quand on oppose à l'ennemi finesse contre finesse, et qu'on fait un mouvement tout opposé — Second *appel* qui se fait dans les ateliers, dans les casernes, à diverses heures non prévues, pour s'assurer si les ouvriers, les soldats, ne se sont pas absentés après le premier *appel*. — Au plur., des *contre-appels*.

CONTRE-APPROCHE, subst. fém. (*kontraproche*), travaux que font les assiégés quand ils viennent par tranchées rencontrer les lignes d'attaque des assiégeants. —Au plur., des *contre-approches*.

CONTRE-AUGMENT, subst. mas. (*kontroguemen*), t. de jurispr., gain nuptial et de survie qui consiste en ce que le mari survivant retient une portion de la dot de la femme prédécédée. Sans plur.

CONTRE-BALANCÉ, E, part. pass. de *contrebalancer*.

CONTRE-BALANCER, v. act. (*kontrebalancé*), au propre, il se dit de deux forces opposées, dont l'une *balance* l'autre : *un poids qui en contre-balance un autre* : *ces deux poids se contre-balancent mutuellement*. — Au figuré, mettre de la proportion entre deux choses opposées : *ses raisons contre-balancent les vôtres* : *ses bonnes qualités contre-balancent ses défauts*. — SE CONTRE-BALANCER, v. pron.

CONTREBANDE, subst. fém. (*kontrebande*) (de l'italien *contrabbando* qui signifie la même chose, et qui est formé de *contra*, contre, et *bando*, ban, mandement, publication de défense, etc.), en général, commerce qui se fait contre les lois d'un état. La *contrebande* diffère de la *fraude* en ce que la première consiste à introduire des marchandises dont l'entrée est prohibée, et la *fraude* à éviter de payer les droits établis sur des marchandises permises : *faire la contrebande*; *marchandise de contrebande*. — *Contrebande de guerre*, action par laquelle, en temps de guerre, un navire neutre introduit ou tente d'introduire dans le territoire de l'une des puissances belligérantes, des armes, des munitions, ou des effets destinés ou qui peuvent servir à des opérations hostiles. — On le dit encore fig. et fam. d'une personne importune ou suspecte, d'une chose incommode, etc. : *cela sent la contrebande*. — *Visage de contrebande*, visage d'une personne qui n'annonce rien de bon en sa faveur.

CONTRE-BANDE, subst. fém. (*kontrebande*), t. de blason, *bande* divisée en deux parties de différents émaux. On appelle la barre une *contrebande*, parce qu'elle coupe l'écu dans un sens contraire et opposé : *Tœniâ à dextro latere ad*

sinistrum ductæ, eæque alternatim oppositæ. On l'appelle aussi *contre-chevron*, *contre-pal*; on le dit même d'autres pièces honorables de l'écu, lorsqu'il y en a deux de même nature qui sont opposées l'une à l'autre, de telle sorte que le métal soit opposé à la couleur, et la couleur au métal; et on nomme écu *contre-palé*, *contre-fascé*, *contre-componé*, *contre-bretessé*, *contre-bandé* et *contre-barré*, celui qui a les divisions ci-dessus; et l'on dit *contre-écartelé*, quand un des quartiers de son écartelure est doublement écartelé. On dit de même *contre-fleuré*, *contre-potencé*, *contre-varié*, quand les figures sont alternées et opposées, et quand le métal répond à la couleur. On appelle les animaux *contre-passants*, lorsque l'un passe d'un côté et l'autre de l'autre.

CONTRE-BANDÉ, E, adj. (*kontrebandé*), t. de blason, se dit d'un écu également divisé en deux émaux dans le sens de la *bande*, et, de plus, taillé de manière que les portions de *bandes* qui se répondent soient d'émaux différents.

CONTREBANDIER, subst. mas., au fém. **CONTREBANDIÈRE** (*kontrebandié, dière*), celui, celle qui fait habituellement la *contrebande*.

CONTREBANDIÈRE, subst. fém. Voy. CONTREBANDIER.

CONTRE-BARRÉ, E, adj. (*kontrebâré*), t. de blason, se dit lorsque, l'écu étant tranché, les portions de *barres* qui se répondent sont d'émaux différents.

CONTRE-BAS (EN), loc. adv. (*kontrebâ*), t. de maçonnerie, de bas en haut.—On s'en sert, en t. de mar., pour exprimer la position relative de ce qui est en dessous. Ainsi l'on dit que *le faux-pont est en contre-bas du pont, de quatre, cinq, six pieds*, etc.

CONTRE-BASSE, subst. fém. (*kontrebâce*), t. de musique, grosse *basse* de violon, qui joue la même partie que la basse ordinaire, à un octave en dessous. — Au pl. des *contre-basses*.

CONTRE-BASSIER, subst. mas. (*kontrebâcié*), celui qui joue de la *contre-basse*. Au pl. des *contre-bassiers*.

CONTRE-BATTERIE, subst. fém. (*kontrebateri*), batterie opposée à une autre; batterie de brèche. —Fig., moyens opposés à ce qu'on médite contre nous. — On dit au plur., des *contre-batteries*.

à CONTRE-BIAIS, adv. (*a kontrebié*), à contre-sens: *couper une étoffe à contre-biais*.

CONTRE-BISEAU, subst. mas. (*kontrebizô*), t. de jeux d'orgues, pièce ajustée au bas d'un tuyau pour en fermer entièrement l'ouverture. — On dit au plur., des *contre-biseaux*.

CONTRE-BITTES, subst. fém. plur. (*kontrebite*), t. de mar., courbes placées sur l'avant des montants, et qui servent à les appuyer: ce sont proprement les taquets des bittes.

CONTRE-BOUQUE, subst. fém. (*kontrebouke*), t. de pêche, la même chose que *bouque*. Voy. ce mot. — On dit au plur., des *contre-bouques*.

CONTRE-BOUTANT, subst. mas. (*kontreboutan*), mur qui en *contre-boute* un autre. Voy. CONTRE-BOUTER.—On dit au plur., des *contre-boutants*.

CONTRE-BOUTÉ, part. pass. de *contre-bouter*.

CONTRE-BOUTER, v. act. (*kontrebouté*), appuyer un mur d'un autre mur posé à angles droits.

CONTRE-BRASSÉ, E, part. pass. de *contre-brasser*.

CONTRE-BRASSER, v. act. (*kontrebracé*), t. de marine, brasser au vent des voiles orientées au plus près lorsqu'elles ont vent dedans, et leur faire prendre vent dessus.

CONTRE-BRETESSE, subst. fém. (*kontrebretèce*), t. de blason, rangée de créneaux d'un émail différent sur une même face, bande, barre, etc. — On dit au plur., des *contre-bretesses*.

CONTRE-BRETESSÉ, E, adj. (*kontrebretècecé*), t. de blason, qui a des *contre-bretesses*.

CONTRE-BRODE, subst. fém., ou **CONTRE-BRODÉ**, subst. mas. (*kontrebrode, brodé*), espèce de rassade blanche et noire.—On dit au plur., des *contre-brodes*, des *contre-brodés*.

CONTRE-CALQUÉ, E, part. pass. de *contre-calquer*.

CONTRE-CALQUER, v. act. (*kontrekalké*), c'est, après avoir *calqué* le trait d'un dessin sur du papier verni ou huilé, retourner ce papier pour le poser sur une planche de cuivre où on veut le *calquer* et le graver, afin que l'épreuve ou l'estampe vienne du même sens que le tableau ou l'original.

CONTRE-CANIVEAUX, subst. mas. plur. (*kontrekanivô*), pavés que l'on place à côté et sur la même ligne des caniveaux.

CONTRE-CAPION, subst. mas. (*kontrekapion*), t. de mar. et de charp., pièce de bois qui sert de doublage, soit au *capion* de proue, soit au *capion* de poupe. — On dit au plur., des *contre-capions*.

CONTRE-CARÈNE, subst. fém. (*kontrekarène*), t. de mar., pièce opposée à la *carène* dans la construction d'une galère, et qui y fait le même effet que la quille à un vaisseau. — On dit au plur., des *contre-carènes*.

CONTRE-CARRÉ, E, part. pass. de *contre-carrer*.

CONTRE-CARRER, v. act. (*kontrekâré*), s'opposer directement à quelqu'un, à ses projets, ou à ses opinions: *il m'a contre-carré dans cette affaire; il se plaît à me contre-carrer en tout.* — En t. de jeu, enchérir sur les *carres* faites. Voy. CARRER. — *se* CONTRE-CARRER, v. pron., t. de jeu.

CONTRÉCART, subst. mas. (*kontrekar*), t. de blas. Inus. On écrit *contre-écart*. Voy. CONTRÉCARTELER.

CONTRÉCARTELÉ, E, part. pass. de *contrécarteler*, et adj.

CONTRÉCARTELER, v. act. (*kontrékartelé*), t. de blas. Inus. On écrit CONTRE-ÉCARTELER. V. ce mot.

CONTRE-CHANGE, subst. mas. Vieux mot qui s'est dit pour *contre-échange*.

CONTRE-CHANGÉ, E, adj. (*kontrechanjé*), t. de blason qui se dit de l'écu, lorsque la couleur du champ et des pièces est interrompue et variée par des lignes de partition. Vieux. On écrit CONTRE-ÉCHANGÉ.

CONTRE-CHANT, subst. mas. (*kontrechan*), contre-point. — Fort peu usité; on dit plutôt *contre-point*. Au plur., des *contre-chants*.

CONTRE-CHARGE, subst. fém. (*kontrecharje*), t. de rubaniers, pierre que l'on met au bout de la corde des contre-poids. — On dit au plur., des *contre-charges*.

CONTRE-CHARME, subst. mas. (*kontrecharme*), *charme contraire*, qui détruit ou empêche un autre *charme*: *les contre-charmes pourraient bien n'être aux charmes que ce qu'une plus grande imposture est à une moindre.* Ce mot n'est point en usage. On dirait au plur., si le mot était usité, des *contre-charmes*.

CONTRE-CHÂSSIS, subst. mas. (*kontrechâci*), *châssis* qu'on met devant un autre.— *Châssis* de verre ou de papier, à l'usage de plusieurs artistes, et qu'on place au-devant des *châssis* ordinaires, pour rendre la lumière du jour plus douce et plus égale.—Au plur., des *contre-châssis*.

CONTRE-CHEVRON, subst. mas. (*kontrechevron*), t. de blas., *chevron opposé* à un autre *chevron* de différent émail.—On dit au plur., des *contre-chevrons*.

CONTRE-CHEVRONNÉ, E, adj. (*kontrechevroné*), à *contre-chevrons*.

CONTRE-CIVADIÈRE, subst. fém. (*kontrecivadière*), t. de mar., voile qui se hisse sur le bout-hors de beaupré, et se borde sur la vergue de *civadière*.—On dit au plur. des *contre-civadières*.

CONTRE-CLEF, subst. fém. (*kontreklé*), t. d'archit., voussoir joignant la *clef* d'une voûte à droite ou à gauche. —On dit au plur., des *contre-clefs*.

CONTRE-CŒUR, subst. mas. (*kontrekieur*), fond d'une cheminée entre les jambages, contre lequel on met le bois. On le revêt ordinairement d'une plaque de fer fondu, etc., qui conserve la maçonnerie, et réfléchit une plus grande quantité de chaleur.—Cette plaque elle-même. —On dit au pluriel des *contre-cœurs*. — **À CONTRE-CŒUR**, loc. adv., contre son gré, à son regret, avec répugnance: *il a fait cela à contre-cœur; on fait très-mal ce qu'on fait à contre-cœur.*

CONTRE-COMPONÉ, E, adj. (*kontrekonponé*), t. de blason; il se dit d'un écu dans lequel, le champ étant parti de deux émaux, la bordure l'est aussi des mêmes émaux, mais de manière que ses *compons* ne tombent pas sur la couleur du champ semblable à la leur.

CONTRE-COUP, subst. mas. (*kontrekou*), répercussion d'un corps sur un autre. — Impression d'un coup faite à une partie interne par le coup reçu dans une partie extérieure du corps. Il se dit surtout du cerveau. — Fig., suite, effet, influence qu'ont les évènements: *son ami a été ruiné, et il l'a été aussi par contre-coup.* — On dit au plur. des *contre-coups*.

CONTRE-COURANT, subst. mas. (*kontrekouran*), t. de rivière, le *contre-courant* forme souvent une ligne de démarcation qui indique sa séparation du *courant* naturel. Des ondes, ou un certain bouillonnement, marquent aussi le *contre-courant*. En général, *courant* d'eau qui rentre ou s'enfonce dans le *courant* primitif. — On dit au plur. des *contre-courants*.

CONTREDANSE, subst. fém. (*kontredance*) (de l'anglais *country*, campagne, *dance*, danse), *danse* vive et légère, à figures, *dansée* par deux ou plusieurs couples ensemble: *danser des contredanses.* — On donne le même nom à l'air sur lequel on exécute cette danse: *jouer une contredanse.* — On dit aussi: *un air de contredanse.*

CONTRE-DATÉ, E, part. pass. de *contre-dater*.

CONTRE-DATER, v. act. (*kontredaté*), mettre une autre *date*. — *Raymond* donne *antidater* pour synonyme à *contre-dater*; c'est à tort: *antidater* a une tout autre signification.

CONTRE-DÉGAGÉ, E, part. pass. de *contre-dégager*.

***CONTRE-DÉGAGEMENT**, subst. mas. (*kontredéguajeman*), t. d'escrime, action de *contre-dégager*. —On dit au plur. des *contre-dégagements*.

CONTRE-DÉGAGER, v. act. (*kontredéguajé*), t. d'escrime, *dégager* en même temps que l'adversaire *dégage*. — *se* CONTRE-DÉGAGER, v. pron.

CONTRE-DIAMÈTRE, subst. mas. (*kontrediamètre*), t. de géom.; c'est, dans une courbe, un arc des abscisses, tel, que les abscisses opposées égales aient des ordonnées opposées égales. On dit au plur. des *contre-diametres*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTREDIRE :

Contredîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Contredira, 3e pers. sing. fut. indic.
Contredirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Contrediraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Contredirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Contredirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Contredirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Contrediras, 2e pers. sing. fut. indic.

CONTREDIRE, v. act. (*kontredire*) (en lat. *contradicere*, fait de *contra*, opposé, et *dicere*, dire) (ce verbe se conjugue comme *dire*, avec cette différence qu'à la seconde personne du pluriel du présent de l'indicatif on dit: *vous contredisez*, et non pas: *vous contredites*), dire le contraire; s'opposer à ce qu'un autre dit: *contredire quelqu'un; contredire une proposition.* — Dire une chose contraire à une autre chose qui a été dite par un autre: *ces deux auteurs contredisent votre assertion.* On dit qu'une chose *contredit* une autre chose, pour dire qu'elle est contraire, opposée à cette dernière: *tel règlement contredit trop la nature; on vit dans cette paix combien les évènements contredisent les projets. Racine* a dit (*Britannicus*): *loin de leur contredire; les contredire* eût été plus régulier. — On dit absolument: *c'est un homme qui n'aime qu'à contredire, qui contredit sans cesse.* — En t. de palais, faire des écritures pour détruire les moyens et les raisons dont la partie adverse se sert. — *se* CONTREDIRE, v. pron., dire ou écrire des choses opposées les unes aux autres: *cet auteur se contredit souvent; vous vous contredisez; il n'y a que d'excellents cœurs qui puissent se contredire toujours sans se haïr; l'esprit et le cœur se contredisent sans cesse; il y a dans les hommes une humeur maligne qui les porte à se contredire les uns les autres.*

DU VERBE IRRÉGULIER CONTREDIRE :

Contredirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Contredirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Contrediriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Contredirions, 1re pers. plur. prés. cond.
Contredirons, 1re pers. plur. fut. indic.
Contrediront, 3e pers. plur. fut. indic.
Contredis, 2e pers. sing. impér.
Contredis, précédé de *je*, 1re pers. sing prés. indic.
Contredis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Contredis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Contredis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Contredisaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Contredisais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Contredisais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Contredisait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Contredisant, part. prés.

CONTREDISANT, E, subst. et adj. verbal (*kontredizan, zante*), t. de palais, celui qui fournit des *contredits*.

CONTREDISANT, E, adj. (*kontredizan, zante*), qui *contredit* : qui aime à *contredire*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTREDIRE :

Contredise, précédé de *que je*, 1^{re} pers. sing. prés. subj.
Contredise, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e pers. sing. prés. subj.
Contredisent, précédé de *ils* ou *elles*, 3^e pers. plur. prés. indic.
Contredisent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3^e pers. prés. subj.
Contredises, 2^e pers. sing. prés. subj.
Contredisez, 2^e pers. plur. impér.
Contredisez, précédé de *vous*, 2^e pers. plur. prés. indic.
Contredisiez, précédé de *vous*, 2^e pers. plur. imparf. indic.
Contredisiez, précédé de *que vous*, 2^e pers. plur. prés. subj.
Contredisions, précédé de *nous*, 1^{re} pers. plur. imparf. ind.
Contredisions, précédé de *que nous*, 1^{re} pers. plur. prés. subj.
Contredisons, 1^{re} pers. plur. impér.
Contredisons, précédé de *nous*, 1^{re} pers. plur. prés. indic.
Contredisse, 1^{re} pers. sing. imparf. subj.
Contredissent, 3^e pers. plur. imparf. subj.
Contredisses, 2^e pers. sing. imparf. subj.
Contredissiez, 2^e pers. plur. imparf. subj.
Contredissions, 1^{re} pers. plur. imparf. subj.
Contredit, précédé de *il* ou *elle*, 3^e pers. sing. prés. indic.
Contredit, précédé de *il* ou *elle*, 3^e pers. sing. prét. déf.
Contredît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e pers. sing. imparf. subj.

CONTREDIT, E, part. pass. de *contredire*.

CONTREDIT, subst. mas. (*kontredi*), réponse que l'on fait à ce qui a été dit : *cela est sans contredit*. — *sans* CONTREDIT, loc. adv., certainement, sans difficulté : *il est sans contredit le plus grand homme de son siècle*.

Contredites, 2^e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier CONTREDIRE.

CONTREDITS, subst. mas. plur. (*kontredi*), t. de palais, écritures par lesquelles on *contredit* les pièces produites par la partie adverse : *fournir des contredits*.

CONTRÉE, subst. fém. (*kontré*) (du lat. barbare *contrata*, employé avec la même signification dans le moyen âge pour *contracta*, en sous-entendant *regio*, pays resserré, renfermé dans certaines limites. Les Italiens et les Espagnols en ont fait également *contrada*, dans le même sens), certaine étendue de pays plus ou moins vaste, considérée sous quelque rapport physique qui en forme un tout distinct ; *vaste contrée ; petite contrée ; contrée riche, fertile, stérile, peuplée ; cette contrée est délicieuse pour la douceur du climat ; cette belle et riche contrée tente l'avidité des conquérants du monde ; ce sont les meilleures terres de la contrée*. — Dans une acception plus générale, région : *toutes les contrées de l'Asie ; l'Amérique est une vaste contrée*, etc. — *De* CONTRÉE EN CONTRÉE, loc. adv., de région en région.

CONTRE-ÉCAILLE, subst. fém. (*kontrékâ-ie*), dessous, envers d'*écaille*. — On dit au plur. des *contre-écailles*.

CONTRE-ÉCART, subst. mas. (*kontrékar*), t. de blas., partition en quatre quartiers d'un quartier de l'écu. On dit au plur. des *contre-écarts*.

CONTRE-ÉCARTELÉ, E, part. pass. de *contre-écarteler*.

CONTRE-ÉCARTELER, v. act. (*kontrékartelé*), t. de blas., diviser en quatre quartiers un des quartiers d'un écu déjà *écartelé*, en sorte que cet écu ait seize quartiers.

CONTRE-ÉCARTELLEMENT, subst. mas. (*kontrékartèleman*), t. de blas., division en quatre parties d'un des quartiers de l'écu.

CONTRE-ÉCHANGE, subst. mas. (*kontréchanje*), *échange* mutuel. Cette expression est fréquemment employée dans les *échanges* d'immeubles pour exprimer l'abandon que l'on fait d'une chose au profit de celui qui en a cédé une autre à titre d'*échange*. — On dit au plur., des *contre-échanges*.

CONTRE-ÉCHANGÉ, adj. mas. (*kontréchanjé*), coupé de lignes.

CONTRE-ÉDIT, subst. mas. (*kontrédi*), second *édit* rendu pour empêcher l'effet du premier. (*Voltaire*.) — Au plur., des *contre-édits*.

CONTRE-ÉMAILLÉ, E, part. pass. de *contre-émailler*.

CONTRE-ÉMAILLER, v. act. (*kontrémâ-ié*), mettre de l'*émail* en dessous du métal.

CONTRE-ENQUÊTE, subst. fém. (*kontrankiète*), t. de palais, enquête opposée à celle de la partie adverse. — On dit au plur., des *contre-enquêtes*.

CONTRE-ÉPREUVE, subst. fém. (*kontrépreuve*), dessin ou estampe qu'on obtient en passant sous la presse une feuille de papier blanc mouillée, et appliquée ou sur un dessin également mouillé ou sur l'épreuve d'une gravure encore fraîche : *tirer une contre-épreuve*. La *contre-épreuve* est en sens contraire de l'original. — Au fig., pâle imitation d'un ouvrage. — Dans les assemblées délibérantes, on nomme *contre-épreuve* l'action de faire voter sur une proposition contrairement à celle qui a déjà été mise aux voix : *l'amendement de telle loi a passé à la contre-épreuve*. — On dit au plur., des *contre-épreuves*.

CONTRE-ÉPREUVÉ, E, part. pass. de *contre-épreuver*.

CONTRE-ÉPREUVER, v. act. (*kontrépreuvé*), tirer une *contre-épreuve*. — *se* CONTRE-ÉPREUVER, v. pron.

CONTRE-ESCARPE ou **CONTRESCARPE**, subst. fém. (*kontrèscekarpe*), t. de fortification, pente du mur extérieur du fossé, celle qui regarde la place et qui est opposée à l'*escarpe* : *attaquer une contre-escarpe*. — Dans un sens plus étendu, le chemin couvert et son glacis : *se loger sur la contre-escarpe ; insulter la contre-escarpe*. On dit au plur., des *contre-escarpes*.

CONTRE-ESCARPÉ, E, part. pass. de *contre-escarper*.

CONTRE-ESCARPER, v. act. (*kontrècekarpé*), faire une *contre-escarpe*.

CONTRE-ESPALIER, subst. mas (*kontrècepalié*), t. de jardinier, arbres fruitiers nains, en face et à quelques pas d'un espalier, qu'on taille en éventail, et dont on lie les branches à des treillages isolés et retenus par des pieux : *planter un contre-espalier*. — On dit au plur., des *contre-espaliers*.

CONTRE-ÉTAMBOT ou **CONTRE-ÉTAMBORD**, subst. mas. (*kontrétanbô, bor*), t. de mar., pièce de bois droite, semblable à l'étambot, auquel elle est appliquée par le dehors, quand le vaisseau est tout bordé, et sur laquelle est ferré le gouvernail. — On dit au plur., des *contre-étambots*, des *contre-étambords*.

CONTRE-ÉTRAVE, subst. fém. (*kontrétrave*), t. de mar., pièce de bois faite ordinairement de deux morceaux que l'on pose à placage sur l'*étrave* en dedans, en les liant l'un à l'autre avec des clous à tête perdue ; elle sert à fortifier l'*étrave*, et à la lier avec la quille. — On dit au plur., des *contre-étraves*.

CONTRE-EXTENSION, subst. fém. (*kontrèkcetancion*), t. de chir., action de retenir une partie luxée ou fracturée *contre* l'*extension* qu'on fait pour la remettre à sa place. On dit au plur. des *contre-extensions*.

CONTREFAÇON, subst. fém. (*kontrefaçon*), t. de comm., fraude qui peut s'appliquer à divers objets, et qui prend, dans certains cas, des noms particuliers. La *contrefaçon* ou l'altération de la monnaie, celle des sceaux de l'état, des billets de banque, des effets publics, des poinçons, timbres et marques de l'état, des passe-ports, est rangée parmi les crimes de *faux*, et nous renvoyons à ce mot pour ces diverses matières. Dans son sens le plus usuel, et quand il est employé seul, le mot *contrefaçon* s'applique ordinairement à l'imitation frauduleuse des produits des arts ou de l'industrie, au préjudice des propriétaires ou inventeurs. En matière d'industrie, il n'y a *contrefaçon* qu'autant que la propriété d'un procédé industriel a été constituée en privilège, au moyen d'un brevet d'invention, d'importation ou de perfectionnement. Voy. CONTREFACTION, qui ne se dit presque plus. — *Contrefaçon* se dit surtout des livres, estampes et gravures : *faire, vendre, débiter une contrefaçon*. — Objet *contrefait* : *cette gravure n'est qu'une mauvaise contrefaçon*. — On dit aussi *la contrefaçon d'une écriture, d'un billet de banque*.

CONTREFACTEUR, subst. mas., au fém. CONTREFACTRICE (*kontrefakteur, trice*), t. de comm., libraire, auteur qui *contrefait* un livre. — Fabricant qui *contrefait* une étoffe : *il a été puni comme contrefacteur*.

CONTREFACTION, subst. fém. (*kontrefakcion*). Il ne se dit que des livres, dans le sens de *contrefaçon*, dont il diffère cependant en ce que la *contrefaçon* est rigoureusement l'action de *contrefaire*, et la *contrefaction* est l'effet de cette action ou la façon propre de la chose *contrefaite*. L'action est de l'ouvrier, la façon est dans l'ouvrage. (*Roubaud*.) — Imitation plaisante ou avec charge : *il a le talent de la contrefaction*. En ce sens, il est peu usité.

CONTREFAIRE, v. act. (*kontrefère*), représenter quelque chose, les manières de quelqu'un ; imiter. Voy. ce dernier mot. — Imprimer furtivement un livre qu'on ne devait pas imprimer, parce qu'un autre en a la propriété. — *Contrefaire des draps, des étoffes*, en imiter la fabrication. — Déguiser : *contrefaire son écriture, sa voix, sa démarche*. — *Contrefaire* feindre ce qu'on n'est pas, des qualités qu'on n'a pas : *contrefaire l'imbécille, le fou, l'insensé ; il y a dans la véritable vertu une candeur et une ingénuité que rien ne peut contrefaire*. — Rendre difforme et défiguré : *les convulsions lui ont contrefait tout le visage*. — *se* CONTREFAIRE, v. pron., dissimuler, feindre : *on ne peut se contrefaire long-temps*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTREFAIRE :

Contrefais, 2^e pers. sing. impér.
Contrefais, précédé de *je*, 1^{re} pers. sing. prés. indic.
Contrefais, précédé de *tu*, 2^e pers. sing. prés. indic.
Contrefaisaient, 3^e pers. plur. imparf. indic.
Contrefaisais, précédé de *je*, 1^{re} pers. sing. imparf. indic.
Contrefaisais, précédé de *tu*, 2^e pers. sing. imparf. indic.
Contrefaisait, 3^e pers. sing. imparf. indic.
Contrefaisant, part. prés.

CONTREFAISEUR, subst. mas. ; au fém. CONTREFAISEUSE (*kontrefèzeur, zeuze*), celui qui *contrefait* les gens, qui imite leurs paroles, leurs gestes et leurs actions. Style trivial.

CONTREFAISEUR, adj. mas., au fém. CONTREFAISEUSE (*kontrefèzeur, zeuze*), qui *contrefait*. Voy. HYPOCRITE.

CONTREFAISEUSE, subst. et adj. fém. Voy. CONTREFAISEUR.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTREFAIRE :

Contrefaisiez, 2^e pers. plur. imparf. indic.
Contrefaisions, 1^{re} pers. plur. imparf. indic.
Contrefaisons, 1^{re} pers. plur. impér.
Contrefaisons, précédé de *nous*, 1^{re} pers. plur. prés. indic.
Contrefait, 3^e pers. sing. prés. indic.

CONTREFAIT, E, part. pass. de *contrefaire*, et adj. (*kontrefé, fète*), imité, etc. Il se dit surtout dans le sens de *défiguré, difforme*.

DU VERBE IRRÉGULIER CONTREFAIRE :

Contrefaites, 2^e pers. plur. impér.
Contrefaites, précédé de *vous*, 2^e pers. plur. prés. indic.

CONTRE-FANONS, subst. mas. plur. (*kontrefanon*), t. de mar., cordes amarrées au milieu de la vergue du côté opposé à la bouline.

CONTRE-FASCE, subst. fém. (*kontreface*), t. de blas., *fasce* divisée en deux demi-faces de deux émaux différents. — Au plur., des *contre-fasces*.

CONTRE-FASCÉ, E, adj. (*kontrefacé*), t. de blas. ; il se dit d'un écu parti, dont les *demi-fasces* correspondantes sont d'un émail opposé.

CONTRE-FENDIS, subst. mas. (*kontrefandi*), nom donné par les ardoisiers à une des divisions des quartiers d'ardoises.

CONTRE-FENÊTRE, subst. fém. (*kontrefenêtre*), double *fenêtre* ou contrevent. — Au plur., des *contre-fenêtres*.

CONTRE-FENTE, subst. fém. (*kontrefante*), t. de chirurgie, *fente* qui se fait à la partie opposée à celle qui a été frappée. — Au plur., des *contre-fentes*.

CONTRE-FEU, subst. mas., syn. de CONTRE-COEUR. Voy. ce mot.

CONTRE-FICHES, subst. fém. plur. (*kontrefiche*), pièces d'un assemblage de charpente qui, posées obliquement contre d'autres, comme pour les étayer, servent à les lier ensemble. — Pièce de bois assemblée obliquement dans l'arêtier d'un comble. Au plur., *des contre-fiches*.

CONTRE-FINESSE, subst. fém. (*kontrefinèce*), *finesse* opposée à une autre *finesse* : *user de contre-finesse*. — Au plur., des *contre-finesses*.

CONTRE-FISSURE, subst. fém. (*kontreficure*), t. de chir., fracture des os du crâne par un contre-coup. — Au plur., des *contre-fissures*.

CONTRE-FLAMBANT, E, adj. (*kontreflanban, bante*), t. de blas., qui jette des *flammes* opposées.

CONTRE-FLEURÉ, E, adj. (*kontrefleuré*), t. de bot., à fleurs alternes opposées. — T. de blas. ; il se dit d'un écu dont les *fleurons* sont alternes et

opposés, en sorte que la couleur répond au métal, et le métal à la couleur.

CONTRE-FLEURONNÉ, E, adj. (*kontrefleuroné*). Voy. CONTRE-FLEURÉ.

CONTRE-FORCES, subst. fém. plur. (*kontre-force*), *forces* opposées.

CONTRE-FORGÉ, E, part. pass. de *contre-forger*.

CONTRE-FORGER, v. act. (*kontreforjé*), dresser le fer en le *forgeant* des deux côtés.—*se* CONTRE-FORGER, v. pron.

CONTRE-FORT, subst. mas. (*kontrefor*), mur contre-boutant servant d'appui à un mur chargé d'une terrasse, d'une voûte, etc., qui menacent ruine. On l'appelle aussi *éperon*. — Dans l'imprimerie, morceau de bois qui soutient le contre-sommier d'une presse, et porte sur le plancher. — Les bottiers appellent *contre-forts* des pièces que l'on coud à la tige pour rendre la botte plus solide. — Au plur., des *contre-forts*.

CONTRE-FOSSÉ, subst. mas. (*kontreföcé*), avant-*fossé*. — Au plur., des *contre-fossés*.

CONTRE-FOULEMENT, subst. mas. (*kontrefoule-man*), t. d'hydraulique, effort des eaux qui remontent dans un tuyau. Elles se trouvent alors *contre-foulées* et forcées si vivement, qu'il n'y a que les bons tuyaux qui puissent résister : *le contre-foulement d'une pompe*, etc. On dit aussi, dans le même sens, *contre-pente*.—Au plur., des *contre-foulements*.

CONTRE-FRASAGE, subst. mas. (*kontrefrazaje*), t. de boulanger, action de *contre-fraser* la pâte des pains. —Au plur., des *contre-frasages*.

CONTRE-FRASÉ, part. pass. de *contre-fraser*.

CONTRE-FRASER, v. act. (*kontrefrazé*), t. de boulanger, donner le troisième tour à la pâte.

CONTRE-FRUIT, subst. mas. (*kontrefrui*), t. d'archit., addition faite à un mur afin qu'il puisse porter plus de charge. — Au plur., des *contre-fruits*.

CONTRE-FUGUE, subst. fém. (*kontrefugue*), t. de mus., sorte de *fugue* dans laquelle les parties se répondent par des traits qui marchent en sens contraire; fugue renversée. — Au plur., des *contre-fugues*.

**CONTRE-GAGE*, subst. mas. (*kontreguaje*), ce qu'on donne à un créancier pour la sûreté de sa créance, etc. — Au plur., des *contre-gages*.

CONTRE-GAGÉ, E, part. pass. de *contre-gager*.

CONTRE-GAGER, v. act. (*kontreguajé*), prendre des *gages*, des sûretés de quelqu'un pour assurer sa créance.

CONTRE-GARDE, subst. mas. (*kontreguarde*), officier qui tient registre des matières qu'on apporte à la Monnaie pour les fondre. — Au plur., des *contre-gardes*.

CONTRE-GARDE, subst. fém. (*kontreguarde*), espèce de fortification au-devant d'un bastion, d'une demi-lune ou de tout autre ouvrage. — En archit., espèce de crèche faite de grands quartiers de pierre dure, et posés à sec au pourtour d'une pile de pont.—Au plur., des *contre-gardes*.

CONTRE-GOUVERNEMENT, subst. mas. (*kontre-guouvèreneman*), projet, mesure qui tend à agir *contre* le *gouvernement*. — Action d'un corps qui veut se régir lui-même.

CONTRE-HACHÉ, E, part. pass. de *contre-hacher*.

CONTRE-HACHER, v. act. (*kontre-haché*), t. de dessinateur et de graveur, couper par de nouvelles *hachures* celles qu'on a déjà faites, et avec lesquelles les *contre-hachures* doivent tendre à former plutôt des losanges que des carrés. —*se* CONTRE-HACHER, v. pron.

CONTRE-HACHURE, subst. fém. (*kontre-hachure*), nouvelles *hachures* qui coupent celles qu'on a déjà faites. — Au plur., des *contre-hachures*.

***CONTRE-HARMONIQUE**, adj. des deux genres (*kontrarmonike*), t. de mus. et d'arithm., *proportion contre-harmonique*, celle de trois nombres dans lesquels la différence du premier et du second est à la différence du second et du troisième comme le troisième est au premier.

CONTRE-HÂTIER, subst. mas. (*kontre-hâtié*), grand chenet de cuisine qui a des crochets ou des chevilles de fer en dedans comme en dehors.

CONTRE-HAUT (EN), loc. adv. (*kontre-hô*), t. d'archit., de bas en haut.

CONTRE-HERMINE, subst. fém. (*kontrèremine*), en t. de blason, champ de sable moucheté d'argent, au contraire de l'*hermine*, qui est un champ d'argent moucheté de sable. — Au plur., des *contre-hermines*.

CONTRE-HERMINÉ, E, adj. (*kontrèreminé*), t. de blas., en *contre-hermine*, qui a une *contre-hermine*.

CONTRE-HEURTOIR, subst. mas. (*kontre-heurtoar*), morceau de fer qui accompagne le *heurtoir*. — Au plur., des *contre-heurtoirs*.

CONTRE-INDICATION, subst. fém. (*kontreindikâcion*), t. de médec., signes contraires aux précédents dans une maladie. — Circonstance qui empêche de faire ce que semble exiger la nature d'une maladie.—Au plur., des *contre-indications*.

CONTRE-INDIQUÉ, E, part. pass. de *contre-indiquer*.

CONTRE-INDIQUER, v. act. (*kontreindiké*), t. de médec., revenir sur une *indication* précédemment avancée; en présenter une nouvelle.

CONTRE-ISSANT, E, adj. (*kontre-iceçan, çante*), t. de blas.; il se dit d'animaux adossés, dont la tête et les pieds de devant sortent d'une pièce de l'écu.

CONTRE-JAUGÉ, E, part. pass. de *contre-jauger*.

CONTRE-JAUGER, v. act. (*kontrejôjé*), prendre la mesure d'une mortaise, et la transférer sur la pièce de bois où l'on doit faire le tenon : *contre-jauger les assemblages d'une charpente*. — *se* CONTRE-JAUGER, v. pron.

CONTRE-JET, subst. mas. (*kontrejè*), t. de potier d'étain, *jet* opposé. — Au plur., des *contre-jets*.

CONTRE-JOUR, subst. mas. (*kontrejour*), l'endroit opposé au grand *jour*, où le *jour* ne donne pas à plein : *les tableaux éclairés à contre-jour ne sont que des chefs-d'œuvre à contre-sens.* — *Jour* qui donne sur un tableau d'un autre côté que celui selon lequel il est peint : *un simple contre-jour suffit pour dérober la beauté d'un tableau.* — Dans l'une et l'autre acception, il s'emploie ordinairement adverbialement : *à contre-jour : se placer à contre-jour; vous voyez ce tableau, cette étoffe, à contre-jour.*—Au plur., des *contre-jours*.

CONTRE-JUMELLES, subst. fém. plur. (*kontre-jumèle*), t. de paveur, pavés qui, dans les ruisseaux, se joignent deux à deux, et font liaison avec les caniveaux et les morces.

CONTRE-LAMES, subst. fém. plur. (*kontre-lame*), chez les faiseurs de gaze, trois tringles de bois servant à tirer les lisses.

CONTRE-LATTE, subst. fém. (*kontrelate*), tringle de bois longue, large et mince, qu'on attache contre les *lattes*, entre les chevrons d'un comble. — On appelle *contre-lattes de fente*, celles qui sont fendues par éclats minces, et qui servent pour les tuiles; et *contre-lattes de sciage*, celles qui sont refendues à la scie, et qu'on emploie pour les ardoises. — Au plur., des *contre-lattes*.

CONTRE-LATTÉ, part. pass. de *contre-latter*.

CONTRE-LATTER, v. act. (*kontrelaté*), mettre des *contre-lattes* : *contre-latter une cloison*, c'est la *latter* devant et derrière, pour la couvrir de plâtre. — *se* CONTRE-LATTER, v. pron.

CONTRE-LATTOIR, subst. mas. (*kontrelatoar*), outil de fer qui sert pour soutenir les *lattes*. — Au plur., des *contre-lattoirs*.

CONTRE-LETTRE, subst. fém. (*kontrelètre*), acte secret par lequel on déroge en tout ou en partie à ce qui est porté sur un premier acte public : *le bail est de six mille francs, mais il y a une contre-lettre de cinq cents francs.* — Au plur., des *contre-lettres*.

CONTRE-LIGNE, subst. fém. Voy. CONTREVALLATION.

CONTRE-MAILLÉ, E, part pass. de *contre-mailler*.

CONTRE-MAILLER, v. act. (*kontremâ-ié*), faire des *mailles* doubles : *contre-mailler un filet.* — *se* CONTRE-MAILLER, v. pron.

CONTRE-MAILLES, subst. fém. plur. (*kontre-mâie*), t. de pêche, *mailles* du tramail opposées à d'autres *mailles*.

CONTRE-MAÎTRE, subst. mas. (*kontremètre*), officier marinier qui commande sous le *maître*. — Celui qui, dans une manufacture, dans un grand atelier, a l'inspection sur les ouvriers. — Au plur., des *contre-maîtres*.

CONTRE-MANCHÉ, E, adj. (*kontremanché*), en t. de blas., il se dit de l'écu dont les pointes sont opposées les unes aux autres.

CONTRE-MAND, subst. mas. (*kontreman*), t. de pal., raison proposée pour différer une assignation. — Au plur., des *contre-mands*.

CONTRE-MANDÉ, E, part. pass. de *contre-mander*.

CONTRE-MANDEMENT, subst. mas. (*kontre-mandeman*), ordre contraire à celui qu'on avait donné. — Au plur., des *contre-mandements*.

CONTRE-MANDER, v. act. (*kontremandé*), révoquer l'ordre qu'on a donné. Il se dit des personnes et des choses : *le roi avait mandé cet officier, il l'a contre-mandé; il avait commandé un dîner, il l'a contre-mandé.* — *se* CONTRE-MANDER, v. pron.

***CONTRE-MARCHE**, subst. fém. (*kontremarche*), *marche* d'une armée contraire à celle qu'elle paraissait vouloir faire, généralement dans l'intention de tromper l'ennemi : *au moyen de cette contre-marche, nous sommes tombés inopinément sur les derrières de l'ennemi.* — Changement de la face d'un bataillon, par lequel on fait placer à la tête les soldats qui étaient à la queue. — Hauteur de chaque *marche* d'un escalier, ainsi nommée par les charpentiers, parce qu'ordinairement c'est une pièce de bois assemblée à rainure et languette, sur le derrière du giron d'une marche et sous le devant de la marche supérieure. — En t. de mar., on dit qu'*une flotte fait la contre-marche*, quand tous les vaisseaux qui sont en ligne vont derrière le dernier, jusqu'à un certain lieu pour revirer ou changer de bord. — Au plur., des *contre-marches*.

***CONTRE-MARÉE**, subst. fém. (*kontremaré*), *marée* opposée à la *marée* ordinaire, qui a lieu dans certains endroits resserrés de la mer : *le bâtiment fut emporté par la contre-marée.* — Au plur., des *contre-marées*.

CONTRE-MARQUE, subst. fém. (*kontremarke*), seconde *marque* apposée à un ballot de marchandises, à de la vaisselle d'argent, etc. — Second billet pour rentrer au spectacle, après en être sorti. — En t. d'antiq., *marque* ajoutée à une médaille, long-temps après qu'elle a été frappée. Les *contre-marques* pourraient être prises pour des défauts, parce qu'elles paraissent au premier coup-d'œil l'effet d'accidents arrivés aux médailles, dont elles entament le champ, quelquefois du côté de la tête, d'autres fois du côté du revers, particulièrement dans le grand et dans le moyen bronze. Cependant ce sont des beautés pour les savants, qui recherchent ces sortes de médailles, dont ils reconnaissent le changement de prix, qui leur est indiqué par ces *contre-marques*, comme nous en voyons à nos sous que le peuple nomme *tapés*, à cause du coup qui fait l'enfonçure qui y demeure. — On appelle *contre-marque*, en t. de man., une fausse marque imitant le germe de la fève, qu'un maquignon fait adroitement dans une cavité qu'il a creusée lui-même à la dent d'un cheval qui ne marque plus, pour faire croire qu'il n'a que six ans. — Au plur., des *contre-marques*.

CONTRE-MARQUÉ, E, part. pass. de *contre-marquer* : *les médailles contre-marquées sont recherchées des antiquaires.* Voyez CONTRE-MARQUE.

CONTRE-MARQUER, v. act. (*kontremarké*), mettre une *contre-marque* à... : *contre-marquer des ballots; contre-marquer des chevaux.* Voy. CONTRE-MARQUE. — *se* CONTRE-MARQUER, v. pron.

CONTRE-MARQUEUR, subst. mas., au fém. CONTRE-MARQUEUSE (*kontremarkieur, kieuze*), celui, celle qui, dans les théâtres, distribue des *contre-marques*.

CONTRE-MINE, subst. fém. (*kontremine*), t. de guerre, ouvrage souterrein que l'on fait pour éventer la *mine* de l'ennemi, et pour en empêcher l'effet. — Mine pratiquée sous les bastions et sous les dehors d'une place, pour faire sauter les ennemis, en cas qu'ils viennent à s'y loger. — *Contre-mine*, au fig., se dit d'une ruse par laquelle on prévient l'effet d'une autre ruse. —Au plur., des *contre-mines*.

CONTRE-MINÉ, E, part. pass. de *contre-miner*.

CONTRE-MINER, v. act. (*kontreminé*), faire une *contre-mine*. — Fig., *contre-miner les menées de quelqu'un*, leur opposer d'autres menées, les déjouer. — *se* CONTRE-MINER, v. pron.

CONTRE-MINEUR, subst. mas. (*kontremineur*), celui qui travaille à des *contre-mines*, qui fait des *contre-mines*. — Au plur., des *contre-mineurs*.

CONTRE-MONT, adv. (*kontremon*), en haut. — *Gravir contre-mont*, monter une montagne. — *A contre-mont*, loc. adv. : *un bateau va à contre-mont*, lorsqu'il remonte la rivière; *ramer à contre-mont*. —Il se dit aussi de ce qui, étant en bas et renversé, se trouve en haut : *tomber à*

la renverse, les pieds contre-mont. Il vieillit en ce dernier sens.

CONTRE-MOT, subst. mas. (*kontremô*), t. de guerre, second *mot* donné pour se reconnaître dans les temps d'alarmes, de peur que le premier ne vienne à être connu de l'ennemi. — Au plur., des *contre-mots*.

CONTRE-MOULE, subst. mas. (*kontremoule*), t. de fondeur, second *moule* pour servir au défaut du premier.—Cartons épais sur lesquels on dispose en relief ou en creux les dessins qu'on veut représenter. — Au plur., des *contre-moules*.

CONTRE-MUR, subst. mas. (*kontremur*), t. d'archit., *mur* double, petit *mur* qu'on fait *contre* un grand pour le fortifier ou le conserver. — En t. de fortifications, *mur* extérieur bâti autour du *mur* principal d'une ville. — Au plur., des *contre-murs*.

CONTRE-MURÉ, E, part. pass. de *contre-murer*.

CONTRE-MURER, v. act. (*kontremuré*), faire un *contre-mur*. — *se* CONTRE-MURER, v. pron.

CONTRE-ONGLE, subst. mas. (*kontronguele*), t. de chasse : *prendre le pied de la bête à contre-ongle*, voir le talon où est la pince. — Au plur., des *contre-ongles*.

CONTRE-OPPOSITION, subst. fém. (*kontropôzicion*), dans une assemblée délibérante, partie de l'*opposition* qui se détache de la majorité *opposante*, dans certaines occasions, pour voter *contre* les principes généraux qui dirigent ordinairement cette majorité. Ce mot ne saurait guère s'employer au plur.

CONTRE-ORDRE, subst. mas. (*kontrordre*), révocation d'un *ordre* par un *ordre* postérieur : *il devait y avoir revue, mais on a donné contre-ordre*. — Au plur., des *contre-ordres*.

CONTRE-OUVERTURE, subst. fém. (*kontrouvèreture*), t. de chir., opération qu'on fait dans des plaies pour décharger la matière qu'elles contiennent, pour les nettoyer. — Au plur., des *contre-ouvertures*.

CONTRE-PAL, subst. mas. (*kontrepal*), t. de blason, *pal* divisé en deux parties.—Au plur., des *contre-pals*.

CONTRE-PALÉ, E, adj. (*kontrepalé*), t. de blason. Il se dit de l'écu où un *pal* est opposé à un autre *pal* d'émail différent, en sorte que la couleur réponde au métal, et le métal à la couleur.

CONTRE-PANNETON, subst. mas. (*kontrepaneton*), t. de serrurier, platine évidée, servant à recevoir les *pannetons* d'une espagnolette.

CONTRE-PARTIE, subst. fém. (*kontreparti*), partie de musique opposée à une autre. Il se dit plus particulièrement de chacune des deux parties d'un duo, par rapport à l'autre. Il se dit aussi de la partie qui sert de second dessus : *faire une contre-partie à un air; chanter la contre-partie*. — *Contre-partie* se dit aussi, dans le langage ordinaire, d'opinions, de sentiments contraires à ceux dont il est question : *il a pris la contre-partie, il a soutenu la contre-partie*. — *Contre-partie d'un compte*, registre sur lequel le contrôleur enregistre toutes les parties dont le teneur de livres ou le receveur charge le sien. — En t. de marquetterie, ce qui reste d'un dessin lorsqu'on l'a évidé sur les baquets de cuivre ou d'étain pour en faire des ouvrages de rapport et de placage. — Au plur., des *contre parties*.

CONTRE-PASSANT, adj. mas. (*kontrepâçan*), t. de blason qui se dit de deux animaux l'un sur l'autre et qui *passent* l'un d'un côté, et l'autre de l'autre.

CONTRE-PASSATION, subst. fém. (*kontrepaçâcion*) : *contre-passation d'ordre*, se dit, en t. de banque, d'un ordre qui a été *passé* au dos d'une lettre de change, au profit de quelqu'un qui la lui rétrocède ensuite, en passant l'ordre au nom de son cédant. — Au plur., des *contre-passations*.

CONTRE-PENSER, v. neut. (*kontrepancé*), changer d'opinion. Presque inusité.

*CONTRE-PENTE, subst. fém. (*kontrepante*), *pente* qui en coupe une autre; interruption du niveau. Voy. CONTRE-FOULEMENT. — Au plur., des *contre-pentes*.

CONTRE-PERCÉ, E, part. pass. de *contre-percer*.

CONTRE-PERCER, v. act. (*kontrepèrecé*), *percer* dans un sens contraire. — *se* CONTRE-PERCER, v. pron.

CONTRE-PESÉ, part. pass. de *contre-peser*.

CONTRE-PESER, v. act (*kontrepezé*). Voy. CONTREBALANCER, qui a la même signification, et qui est plus usité.—*se* CONTRE-PESER, v. pron.

CONTRE-PETTÉ, E, part. pass. de *contre-petter*.

CONTRE-PETTER, v. act. (*kontrepèté*), contrefaire. (*Boiste*.) Entièrement inusité.

CONTRE-PIED, subst. mas. (*kontrepié*). Il se dit, au propre et en terme de chasse, des chiens qui ont pris la voie que la bête a quittée, au lieu de celle qu'elle tient. — Au fig., ce qui est le contraire de... : *il fait le contre-pied de ce qu'on lui dit ; il prend le contre-pied de ce qu'il faudrait faire*. —Au plur., des CONTRE-PIEDS.

CONTRE-PILASTRE, subst. mas. (*kontrepilacetre*), t. d'archit., *pilastre* placé vis-à-vis d'un autre, au-dedans d'une galerie, d'un portique, etc., pour porter les arcs-doubleaux de la voûte. — Au plur., des *contre-pilastres*.

CONTRE-PLANCHE, subst. fém. (*kontreplanche*), t. de manuf., dans les fabriques de toiles peintes, *planche* qui, étant gravée sur le même dessin d'une autre *planche*, ne porte le mordant coloré que sur les endroits du dessin réservés pour les premières planches.— Au plur., des *contre-planches*.

CONTRE-PLATINE, subst. fém. (*kontreplatine*), t. d'arquebusier, pièce sur laquelle porte la tête des vis qui servent à fixer la *platine*. On l'appelle aussi *porte-vis*. — Au plur., des *contre-platines*.

CONTRE-PLEIGE, subst. mas. (*kontreplèje*), t. de pratique, certificateur pour la caution. — Au plur., des *contre-pleiges*.

CONTRE-PLEIGÉ, E, part. pass. de *contre-pleiger*.

CONTRE-PLEIGER, v. act. (*kontreplèjé*), certifier pour la caution.—*se* CONTRE-PLEIGER, v. pron.

*CONTRE-POIDS, subst. mas. (*kontrepoa*), *poids* servant à contre-balancer d'autres *poids*. — Sorte de perche qu'un danseur de corde tient aux mains pour *contre-balancer* le *poids* de son corps. On dit plus souvent *balancier*. — Gros morceau de pierre qui, avec un balancier, sert à régler le tourne-broche. — Dans les fabriques de tisserands et de passementiers, gros poids qui sert à contenir les rouleaux sur lesquels sont les chaînes. — Poids qui relève les marches du métier, pour effectuer la levée en en-haut des fils de la chaîne des étoffes ou rubans que l'on fabrique.—Au fig., qualités qui servent à en *contre-balancer* d'autres : *les gouvernements à contre-poids ne sont bons qu'en temps de paix* (Napoléon); *la lâcheté sert de contre-poids à l'insolence; la crainte de Dieu est un contre-poids aux vices*. — Au plur., des *contre-poids*.

CONTRE-POIL, subst. mas. (*kontrepoèl*), le rebours du *poil*, sens contraire à celui dans lequel le *poil* est couché : *il prend le contre-poil*. — *à* CONTRE-POIL, loc. adv. : *vous faites la barbe à contre-poil ; vous brossez ce chapeau à contre-poil*. — Fig. et fam. : *prendre une affaire à contre-poil*, la prendre dans un sens contraire à celui dans lequel elle doit être prise ; *prendre une personne à contre-poil*, parler, agir de façon à la choquer, à la faire mettre en colère. — Le pluriel paraît être inusité.

CONTRE-POINÇON, subst. mas. (*kontrepoeinçon*), *poinçon* dont les ouvriers se servent pour contre-percer les trous, pour river les pièces. — En t. de fondeur de caractères, tige d'acier sur laquelle est taillée la figure intérieure d'une lettre dans le sens naturel, telle qu'on la voit représentée sur le papier.—Au plur., des *contre-poinçons*.

CONTRE-POINÇONNÉ, E, part. pass. de *contre-poinçonner*.

CONTRE-POINÇONNER, v. act. (*kontrepoeinçoné*), t. de graveurs, enfoncer le *contre-poinçon* dans le morceau d'acier destiné à faire le *poinçon*.

*CONTRE-POINT, subst. mas. (*kontrepoein*), t. de mus., accords de deux ou plusieurs chants différents. Le *contre-point* est proprement la science de l'harmonie simultanée, dont la pratique ne remonte pas au-delà de l'époque où l'on imagina d'écrire la musique sur des portées. Comme on y indiquait l'intonation par des *points*, les premiers harmonistes mettaient des *points contre* des *points*.—*Contre-point simple* ou *syllabique*, celui dans lequel les différents chants se suivent toujours, note pour note.—*Contre-point figuré*, celui dans lequel ils font des fugues, des contre-fugues, etc. — *Contre-point lié*, celui dans lequel une partie est syncopée. — *Contre-point double*, composition qu'on peut chanter de plusieurs manières, en changeant les parties graves en aiguës, et les aiguës en graves.— Aujourd'hui le mot *contre-point* s'applique spécialement aux parties ajoutées, sur un sujet donné, et pris ordinairement du plain-chant. Le sujet peut être à la taille ou à quelque autre partie supérieure, et l'on dit alors que le *contre-point* est sous le sujet. Mais il est ordinairement à la basse, ce qui met le sujet sous le *contre-point*. — En t. de mar., double de cordage merliné au *point* de la voile, pour opposer plus de résistance à l'effort qu'elle a à supporter dans cette partie.—Au plur., des *contre-points*.

*CONTRE-POINTE, subst. fém. Voy. COURTE-POINTE, qui, quoique moins régulier, est consacré par l'usage.

CONTRE-POINTÉ, E, part. pass. de *contre-pointer* et adj.—En t. de blason, qui a *pointe* contre *pointe*.

CONTRE-POINTER, v. act. (*kontrepoeinté*), piquer de deux côtés certains ouvrages de toile ou d'autre étoffe.—Opposer une batterie à une autre : *contre-pointer du canon*. — Fig. et fam., contredire, contre-carrer. — T. de blas., mettre *pointe contre pointe* sur l'écu. — *se* CONTRE-POINTER, v. pron.

CONTRE-POINTISTE (l'*Académie*) ne dit que CONTRAPONTISTE ; *contre-pointiste* est le même mot francisé) subst. des deux genres (*kontrepoeinticete*), t. de mus., celui, celle qui compose le *contre-point*. — Au plur., des *contre-pointistes*.

CONTRE-POISON, subst. mas. (*kontrepoèzon*), antidote, remède qui prévient ou détruit l'effet du *poison*. Il se dit au propre et au fig.—Au plur., des *contre-poisons*.

CONTRE-PORTE, subst. fém. (*kontreporte*), seconde *porte* devant une première. — Au plur., des *contre-portes*.

CONTRE-PORTÉ, E, part. pass. de *contre-porter*.

CONTRE-PORTER, v. act. (*kontreporté*), t. de comm., vendre des ouvrages ou marchandises en les *portant* dans les rues ou chez les particuliers. Aujourd'hui on dit plus souvent et mieux *colporter*.

CONTRE-PORTEUR, subst. mas. (*kontreporteur*), celui qui *contre-porte*. Voy. COLPORTEUR. —Corroyeur qui va *porter* et offrir sa marchandise chez les cordonniers.—Au plur., des *contre-porteurs*.

CONTRE-POSÉ, E, part. pass. de *contre-poser*, et adj. En t. de blason, *posé* l'un sur l'autre, de haut en bas, et dans un sens différent.

CONTRE-POSER, v. act. (*kontrepôzé*), mal poser ou mal porter un article dans le grand-livre d'un marchand; poser *en sens contraire*. — *se* CONTRE-POSER, v. pron.

CONTRE-POSEUR, subst. mas. (*kontrepôzeur*), l'ouvrier qui reçoit la pierre de la grue pour la mettre en alignement et à demeure. — Au plur., des *contre-poseurs*.

CONTRE-POSITION, subst. fém. (*kontrepôzicion*), t. de teneurs de livres, faute que l'on fait en *contre-posant*. — Au plur., des *contre-positions*.

CONTRE-POTENCE, subst. fém. (*kontrepotance*), t. d'horloger, petit pilier qui sert à porter le bouchon sur lequel roule le pivot de la roue de rencontre. On la nomme ainsi, parce qu'elle est opposée à la *potence*. — Au plur., des *contre-potences*.

CONTRE-POTENCÉ, E, adj. (*kontrepotancé*). Il se dit, en t. de blason, d'un écu chargé de plusieurs *potences* en différents sens, de manière que les unes aient la traverse en haut, et que les autres l'aient en bas.

CONTRE-POUCE, subst. mas. (*kontrepouce*), t. de métiers, levier. — Au plur., des *contre-pouces*.

CONTRE-PROFILÉ, E, part. pass. de *contre-profiler*.

CONTRE-PROFILER, v. act. (*kontreprofilé*), creuser des moulures qui entrent les unes dans les autres.

CONTRE-PROJET, subst. mas. (*kontreprojé*), *projet* qui tend à en faire échouer un autre.

CONTRE-PROJETÉ, E, part. pass. de *contre-projeter*.

CONTRE-PROJETER, v. act. (*kontreprojeté*), former un *contre-projet*. — *se* CONTRE-PROJETER, v. pron.

CONTRE-PROMESSE, subst. fém. (*kontrepromèce*), déclaration de celui au profit de qui une *promesse* est faite, portant qu'elle est simulée, ou qu'il n'entend pas en faire usage. —Au plur., des *contre-promesses*.

CONTRE-PROPOS, subst. mas. (*kontrepropo*), réponse à un *propos* : *propos* contraire à un autre. Peu usité. — Au plur., des *contre-propos*.

CONTRE-QUEUE-D'ARONDE, subst. fém. (*kon-*

trekieudaronde), t. de fortification, longs côtés ou branches d'un ouvrage à c[illegible] e ou à couronne, qui s'écartent l'un de l'autre à mesure qu'ils approchent de la place. — Au plur., des *contre-queues-d'aronde*.

CONTRE-QUILLE, subst. fém. (*kontreki-ie*), t. de mar., suite de pièces de bois, empatées bout à bout, et posées sur la *quille* d'un vaisseau pour la fortifier et diminuer l'acculement des varangues. — Au plur., des *contre-quilles*.

CONTRE-RAMPANT, E, adj. (*kontreranpan, pante*), t. de blason. Il se dit de deux animaux *rampants* dont l'un est tourné vers l'autre.

CONTRE-REGARDÉ, E, part. pass. de *contre-regarder*.

CONTRE-REGARDER, v. act. (*kontrereguardé*), *regarder* du côté opposé. Ce verbe est inus.

CONTRE-REMONTRANT, subst. mas. (*kontreremontran*), nom donné en Hollande aux calvinistes du XVII[e] siècle, qui se mirent en opposition avec les arminiens qu'on appeloit *remontrants*.

CONTRE-RETABLE, subst. mas. (*kontreretable*), t. d'archit. Voy. CONTRE-TABLE.

CONTRE-REVERS, subst. mas. (*kontrerevère*), côté du ruisseau opposé au plus large, dans une chaussée creuse.

CONTRE-RÉVOLUTION, subst. fém. (*kontrerévolucion*), retour à un gouvernement renversé ou suspendu par une *révolution*, mot nouveau, ainsi que les suivants : *une révolution se fait en un jour ; une contre-révolution ne peut se bien faire qu'en un siècle ; tout change dans les révolutions et les contre-révolutions.* — Au plur., des *contre-révolutions*.

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE, subst. des deux genres (*kontrerévolucionère*), partisan d'une *contre-révolution*.—Au plur., des *contre-révolutionnaires*.

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRE, adj. des deux genres (*kontrerévolucionère*), qui tient de la *contre-révolution* : *projet, système, opinion, discours contre-révolutionnaire*.

CONTRE-RÉVOLUTIONNAIREMENT, adv. (*kontrerévolucionèreman*), d'une manière *contre-révolutionnaire*.

CONTRE-RÉVOLUTIONNÉ, E, part. pass. de *contre-révolutionner*.

CONTRE-RÉVOLUTIONNER, v. act. (*kontrerévolucioné*), opérer, faire une *contre-révolution*.— *se* CONTRE-REVOLUTIONNER, v. pron. Voy. CONTRE-RÉVOLUTIONNER.

CONTRE-RIVURE, subst. fém. (*kontrerivure*), petite plaque de fer mince, que l'on met entre le bois et une rivure.

CONTRE-RONDE, subst. fém. (*kontreronde*), seconde *ronde* qu'on fait autour des murailles d'une ville pour voir si les sentinelles font leur devoir. —Au plur., des *contre-rondes*.

CONTRE-RUSE, subst. fém. (*kontreruze*), *ruse* opposée à une autre. Voy. CONTRE-FINESSE.—Au plur., des *contre-ruses*.

CONTRES, subst. propre fém. (*kontre*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Blois, dép. de Loir-et-Cher.

CONTRE-SABORD, subst. mas. (*kontreçabor*), t. de mar., fenêtre qui sert à fermer le *sabord*. *Mantelet* est plus usité. — Au plur., des *contre-sabords*.

CONTRE-SAILLANT, E, adj. (*kontreça-ian, iante*), t. de blas., se dit de deux animaux qui semblent sauter en s'écartant l'un de l'autre directement en sens contraire.

CONTRE-SAISON, subst. fém. (*kontreçèzon*), pousse hors de la *saison*. — Au plur., des *contre-saisons*.

CONTRE-SALUT, subst. mas. (*kontreçalu*), t. de mar., manière de rendre le *salut*, en faisant tirer quelques coups de canon. — Au plur., des *contre-saluts*.

CONTRE-SANGLE, subst. fém. (*kontreçanguele*), courroie assujétie avec des clous sur l'arçon de la selle pour y attacher les *sangles* d'un cheval ou autre bête de somme. — Au plur., des *contre-sangles*.

CONTRE-SANGLON, subst. mas. (*kontreçanguelon*). Voy. CONTRE-SANGLE, qui est le même. — Au plur., des *contre-sanglons*.

CONTRESCARPE. Voy. CONTRE-ESCARPE.

CONTRESCARPÉ. Voy. CONTRE-ESCARPÉ.

CONTRESCARPER. Voy. CONTRE-ESCARPER.

*CONTRE-SCEL, subst. mas. (*kontrecèl*), petit *sceau* apposé sur un nœud ou ruban, à côté du grand. — Au plur., des *contre-scels*.

CONTRE-SCELLÉ, E, part. pass. de *contre-sceller*.

CONTRE-SCELLER, v. act. (*kontrecèlé*), apposer le *contre-scel* : *contre-sceller une lettre, un brevet, un diplôme, etc.* — *se* CONTRE-SCELLER, v. pron.

CONTRE-SEING, subst. mas. (*kontrecein*), petit *seing* mis à côté ou au-dessous d'un autre *seing*.— Signature de celui qui *contre-signe*. — *Avoir le contre-seing*, c'est avoir le droit de *contre-signer*. — Au plur., des *contre-seings*.

CONTRE-SEMPLER, v. neut. (*kontre-çanplé*), t. de manuf. de soie, transporter un dessin déjà lu sur un autre *semple* sur lequel il n'y a rien, sans se servir du ministère de la liseuse.

CONTRE-SENS, subst. mas. (*kontreçance*), *sens* qu'on donne à un mot, à un texte, à un discours, contraire à celui qu'il a ordinairement. Il y a une autre espèce de *contre-sens* qui s'appelle *contre-bon-sens*, *contre* le *bon sens*; ce n'est autre chose qu'un *contre-sens* qui choque la raison. — *Contre-sens* se dit des étoffes, etc., lorsqu'elles ne sont pas dans le *sens* et du côté qu'elles doivent être : *cette pièce est mise à contre-sens*. — T. de mus., expression opposée à celle de l'air. — T. de gramm. et de prosodie, mauvais emploi d'un accent, des longues et des brèves, de la ponctuation, des expressions. — Fig., *prendre le contre-sens d'une affaire*, la prendre dans un autre *sens* qu'elle ne doit être prise. —*à* CONTRE-SENS, loc. adv., dans un *sens contraire* au véritable : *lire, coudre à contre-sens* ; et fig. : *agir, entendre, traduire à contre-sens*.

CONTRE-SIGNÉ, E, part. pass. de *contre-signer*.

CONTRE-SIGNER, v. act. (*kontrecignié*), *signer* en qualité de secrétaire, au-dessous de celui au nom duquel les lettres ont été expédiées : *contre-signer un brevet, des lettres-patentes, une ordonnance.* — Mettre sur une adresse le nom d'un ministre, etc., pour montrer que les paquets ou lettres viennent de son bureau : *le commis a contre-signé ce paquet, cette lettre, etc.*— *se* CONTRE-SIGNER, v. pron.

CONTRE-SIGNEUR, subst. mas. (*kontrecignieur*), celui qui *contre-signe*. Peu usité. — Au plur., des *contre-signeurs*.

CONTRE-SOL, subst. mas. (*kontreçol*), sorte de vase destiné à la culture de certaines plantes qui craignent d'être exposées au soleil ou à certains vents. — Au plur., des *contre-sol*, sans *s*.

CONTRE-SOMMATION, subst. fém. (*kontreçomemacion*), t. de palais qui se dit, en matière de garantie, d'un acte opposé à la *sommation*; c'est l'action d'un garant qui, *sommé* de prendre le fait et la cause de garantie, appelle en justice un autre garant comme obligé de le garantir. — Au plur., des *contre-sommations*.

CONTRE-SOMMÉ, E, part. pass. de *contre-sommer*.

CONTRE-SOMMER, v. act. (*kontreçomé*), dénoncer à son garant une demande en garantie.

CONTRE-SOMMIER, subst. mas. (*kontreçomié*), peau de parchemin en cosse que les parcheminiers mettent entre le *sommier* et le parchemin qu'ils raturent avec le fer. — Dans l'imprimerie, pièce de bois carrée qui soutient le *sommier*. — Au plur., des *contre-sommiers*.

CONTRE-STIMULANT, subst. mas. (*kontrecetimulan*), t. de médec., il se dit des puissances qui font languir et qui dépriment l'excitement, non par la soustraction du *stimulus*, mais en déprimant celui-ci de manière à produire sur la fibre un mouvement opposé. Voy. CONTRE-STIMULUS.— Au plur., des *contre-stimulants*.

*CONTRE-STIMULISME, subst. mas. (*contrecetimuliceme*), système, doctrine des *contre-stimulistes*.

CONTRE-STIMULISTE, subst. mas. (*kontrecetimulicete*), t. de médec., médecin qui professe la doctrine du *contre-stimulus*. Peu usité. — Au plur., des *contre-stimulistes*.

*CONTRE-STIMULUS ou CONTRA-STIMULUS, subst. mas. (*kontre, kontracetimuluce* (du latin *contra*, contre, et *stimulus*, aiguillon), t. de médec., effet contraire à celui du *stimulus* : *la doctrine du contre-stimulus.* — Au plur., des *contre-stimulus*.

CONTRE-TABLE, subst. mas. (*kontretable*), t. d'archit. C'est, dans la décoration d'un autel, le fond en forme de lambris où l'on met un tableau, ou un bas-relief, et contre lequel le tabernacle est adossé. Quelques-uns disent *contre-retable*.— Au plur., des *contre-tables*.

CONTRE-TAILLE, subst. fém. (*kontretá-ie*), t. de graveur, *taille* qui en croise d'autres carrément ou en losange : elle est également en usage dans la gravure à l'eau-forte, au burin et en bois ; c'est ce qu'on appelle aussi *contre-hachures, secondes* et *troisièmes tailles*.— T. de boulanger, seconde taille en bois pour marquer le pain fourni, et vérifier l'autre taille. — Au plur., des *contre-tailles*.

CONTRE-TAILLÉ, E, part. pass. de *contre-tailler*.

CONTRE-TAILLER, v. act. (*kontretá-ié*), faire des *contre-tailles*. — *se* CONTRE-TAILLER, v. pron.

CONTRE-TASSEAU, subst. mas. (*kontretáçó*), bois qui supporte le chevalet ; double *tasseau*. — Au plur., des *contre-tasseaux*.

*CONTRE-TEMPS, subst. mas (*kontretan*), accident inopiné qui traverse le succès d'une affaire. — *Tomber dans un contre-temps*, prendre mal son temps ; faire quelque chose dans un temps peu favorable. — En t. de danse, saut joint à des pas mesurés. — En t. de man., mesure ou cadence interrompue en maniant, soit par la malice du cheval, soit par le peu de soin du cavalier. — En t. de mus., *mesure à contre-temps*, mesure où l'on pose sur le temps faible et où l'on glisse sur le temps fort, de manière que le chant semble former un contre-sens avec la mesure. *Air à contre-temps*, celui dans lequel les cadences sont préparées sur le frappé de la mesure, et effectuées sur le levé.—*à* CONTRE-TEMPS, loc. adv., mal à propos : *agir, parler à contre-temps ; cet homme fait tout à contre-temps.* — Au plur., des *contre-temps*.

CONTRE-TENANT, subst. mas. (*kontretenan*), t. d'ancienne chevalerie, champion qui dans un tournoi entrait en lice pour combattre le *tenant*. — Au plur., des *contre-tenants*.

CONTRE-TENIR, v. act. (*kontretenir*), t. de métiers, *soutenir* par derrière avec le marteau l'ouvrage sur lequel on frappe. —Soutenir par derrière en général. — *se* CONTRE-TENIR, v. pron.

CONTRE-TENU, E, part. pass. de *contretenir*.

CONTRE-TERRASSE, subst. fém. (*kontretèrace*), *terrasse* élevée à côté d'une autre. — Au plur., des *contre-terrasses*.

CONTRE-TIRÉ, E, part. pass. de *contre-tirer*.

CONTRE-TIRER, v. act. (*kontretiré*), copier trait pour trait un tableau, un plan, une carte, par le moyen d'une toile fine, d'un papier huilé, etc., qu'on met dessus ; calquer. — *Tirer* une estampe sur une autre fraîchement *tirée*. — *se* CONTRE-TIRER, v. pron.

CONTRE-TOUR, subst. fém. (*kontretour*), t. de pêche, chambre de la bourdigue, servant de décharge lorsque la pêche est abondante. — Au plur., des *contre-tours*.

CONTRE-TRANCHÉE, subst. fém. (*kontretranché*), t. de fortification, *tranchée* faite par les assiégés *contre* les assiégeants. — Au plur., des *contre-tranchées*.

CONTRE-UNIQUE, subst. fém. (*kontrunike*), t. d'hist. nat., coquille univalve qui d'ordinaire a l'ouverture tournée à gauche. — Au plur., des *contre-uniques*.

CONTRE-VAIR, subst. mas. (*kontrevère*), t. de blas., *vair* dans lequel le métal est opposé au métal, et la couleur à la couleur; au contraire du vair proprement dit, dans lequel le métal est opposé à la couleur, et la couleur au métal. — Au plur., des *contre-vairs*.

CONTRE-VAIRÉ, E, adj. (*kontrevèré*), se dit en t. de blas., d'un écu *vairé*. Voy. CONTRE-VAIR.

CONTRE-VAL, subst. mas. (*kontreval*), descente. Vieux et inus. — *à* CONTRE-VAL, loc. adv., en descendant.

CONTREVALLATION, subst. fém. (*kontrevaleldcion*) (du lat. *contra* et *vallare*, fortifier), t. de fort., lignes, tranchées, retranchement autour d'une place assiégée pour empêcher les sorties de la garnison. Cette ligne diffère de la *circonvallation*, en ce que celle-ci est destinée à s'opposer aux entreprises de l'ennemi qui est hors de la place, et que la *contrevallation* a pour objet de fortifier le camp contre les attaques des assiégés.

CONTREVENANT, E, adj. (*kontrevenan, nante*), t. de prat., celui ou celle qui *contrevient* ; il n'est guère d'usage que comme substantif : *les contrevenants*.

CONTREVENIR, v. neut. (*kontrevenir*) (du lat. *contra*, contre, opposé, et *venire*, venir, *venir* ou plutôt *aller contre*), agir contre quelque loi, quelque ordonnance ou quelque obligation qu'on a contractée : *c'est contrevenir à une sentence, à un arrêt, à un engagement, que de ne pas les exécuter*.

*CONTREVENT, subst. mas. (*kontrevan*) (du lat. *contra* contre et *ventus*, vent), volet que l'on

place en dehors des fenêtres, et qui sert à garantir du *vent*. — Dans les grosses forges, l'une des pièces de fonte qui forment les parements du creuset. —Ce qui est opposé à l'action du vent des soufflets. — *Contrevents*, t. de charpentier, pièces de bois que l'on met aux grands combles en croix de Saint-André. — Au plur., des *contrevents*.

*CONTREVENTER, v. neut. (*kontrevanté*), mettre des pièces de bois obliques dans les charpentes des bâtiments, pour résister à la fureur des *vents* ou de la pluie.

CONTREVENU, E, part. pass. de *contrevenir*.

CONTRE-VERGE, subst. fém. (*kontrevèreje*), t. de manuf. de soie, baguette ronde, qui sert à apprêter les *verges*. — Au plur., des *contre-verges*.

CONTRE-VÉRITÉ, subst. fém. (*kontrevérité*), proposition destinée à être entendue dans un sens contraire à celui que présentent les termes, comme lorsqu'on dit d'un homme reconnu pour brave que *c'est un poltron*. La *contre-vérité* a beaucoup de rapport avec l'ironie. — Au plur., des *contre-vérités*.

*CONTRE-VISITE, subst. fém. (*kontrevizite*), t. de palais, seconde *visite* des lieux contentieux, à laquelle une partie fait procéder, quand elle prétend que la première visite faite à la requête de sa partie adverse est nulle ou vicieuse. — Au plur., des *contre-visites*.

CONTRE-VOILE, subst. fém. (*kontrevoèle*), t. de mar., *voile* quadrangulaire placée dans l'intervalle qui sépare le grand mât de celui de misaine.

CONTRE-VUE, subst. fém. (*kontrevu*), point de vue opposé dans l'optique. — Fable, écart d'imagination.

CONTRIBUABLE, subst. des deux genres; l'*Académie* ne donne à ce mot que le genre mas. (*kontribuable*), celui qui doit *contribuer* au paiement des impositions : *être inscrit sur le rôle des contribuables*.

CONTRIBUÉ, part. pass. de *contribuer*.

CONTRIBUER, v. neut. (*contribué*) (du lat. *contribuere*, dont la signification est la même, et qui vient de *tribus*, *ûs*, tribu, division du peuple; il signifie littéralement *payer par tribu*), aider d'une manière ou d'autre à l'exécution de quelque dessein, de quelque entreprise : *contribuer à un succès, à une victoire; contribuer de ses soins, de* ou *par son travail, à quelque chose*. — Payer extraordinairement quelques sommes pour les nécessités publiques. — En parlant des *contributions* qu'on paie aux ennemis, on dit absolument et sans régime : *cette ville a contribué; on a fait contribuer tout le pays*.

CONTRIBUTAIRE, subst. et adj. des deux genres (*kontributère*), qui paie sa part d'un *tribut*, d'une charge, d'un impôt commun.

CONTRIBUTE, adj. des deux genres (*kontribute*), mot employé par *Rollin* pour signifier *de la même tribu*. Il n'a point été adopté par l'usage.

CONTRIBUTIF, adj. mas., au fém. CONTRIBUTIVE (*kontributife, tive*), qui a rapport à la *contribution*, qui règle la *contribution*, qui *contribue*: *rôle contributif*.

*CONTRIBUTION, subst. fém. (*kontribucion*) (en lat. *contributio*, fait, dans la même signification, de *contribuere*, contribuer), levée extraordinaire de deniers, faite par autorité publique.—*Les contributions directes* sont au nombre de quatre, savoir : la *contribution foncière*, la *contribution personnelle et mobilière*, la *contribution des portes et fenêtres* et les *patentes*.—*Contribution foncière*. La répartition de la *contribution foncière* est faite par égalité proportionnelle sur toutes les propriétés *foncières*, à raison du revenu net imposable, calculé sur un nombre d'années déterminé. — *Contribution personnelle et mobilière*. Elle doit être supportée par tout habitant de tout sexe, et résidant dans la commune. Ainsi que l'indique son nom, la *contribution personnelle* est attachée à la *personne* même du *contribuable*; en conséquence elle est la même pour tous : elle est fixée sur le prix de trois journées de travail déterminé par le préfet, et ne peut être au-dessous de 50 centimes ni au-dessus de 1 franc 50 centimes. — La *contribution mobilière* est établie d'après différentes catégories réglées par les répartiteurs, de manière à ne payer que dans la proportion de son loyer. — *Contribution des portes et fenêtres*. Cette *contribution* a été établie par la loi du 4 frimaire an VII, sur toutes les portes et fenêtres d'une maison, d'après leur nombre, leur situation et la population. Elle est exigible contre les propriétaires, usufruitiers, locataires principaux, sauf leur recours contre les locataires particuliers. Voy. PATENTE. — *Contributions indirectes*, ce sont : tous les impôts assis sur la fabrication, la vente, le transport et l'introduction de plusieurs objets de commerce et de consommation, impôt dont le produit, ordinairement avancé par le fabricant, le marchand ou le voiturier, est supporté et indirectement payé par le consommateur. L'administration des *contributions indirectes* a remplacé celle des *droits réunis*, supprimée par la loi du 17 mai 1814. Elle comprend dans ses attributions : la *perception* des droits de circulation, d'entrée, de détail, de consommation sur les boissons; de fabrication sur les bières; d'entrée sur les huiles; de fabrication des cartes à jouer; de garantie sur les matières d'or et d'argent; des licences nécessaires pour l'exercice de certaines professions; du dixième sur les voitures publiques et le transport des marchandises; le recouvrement de l'impôt sur les sels en dedans du rayon des *douanes*; celui des taxes de navigation intérieure et produits accessoires; celui du produit des bacs et passages d'eau, ponts, canaux, pêches, francs-bords, etc., etc.; la surveillance générale des octrois communaux et la perception du dixième de leurs produits. L'administration des *contributions indirectes* est, en outre, chargée (pour le compte du gouvernement qui a le monopole de la fabrication) de la vente des tabacs et des poudres à feu; de la surveillance sur la circulation et le commerce illicite de ces matières, et du prélèvement sur le revenu des communes, pour frais de casernement. — Les droits de *douanes*, perçus à l'entrée ou à la sortie du royaume sur certaines denrées et marchandises, sont aussi dans les attributions d'une direction spéciale, dépendante du ministère des finances, et séparée de celle des *contributions indirectes* par la loi du 24 mars 1815. Cependant leurs produits doivent être classés parmi ceux des *contributions indirectes*. Voy. DOUANE. — Si les *contributions publiques* sont réglées par la nation elle-même, ou par une assemblée provinciale, on les nomme *subsides* ou *don gratuit* : on les nomme *impôts* si elles sont imposées par le gouvernement. — Ce qu'on paie aux ennemis pour se rédimer des exécutions militaires : *contributions en argent*, *contributions en denrées*. — *Contribution au sou la livre*, en t. de prat., ce que chacun des cohéritiers paie à proportion de sa part à la succession. — *Contribution de deniers*, c'est la distribution entre les créanciers du prix des meubles saisis-arrêtés de leur débiteur. Cette distribution se fait proportionnellement aux créances. Si les *deniers* arrêtés ou le prix des ventes ne suffisent pas pour payer les créanciers, le saisi et le créancier sont tenus dans le mois de convenir de la distribution par *contribution*. — En t. de mar., *contribution au jet dans la mer*; la répartition des pertes et dommages qui se fait sur les effets, le navire et le fret, dans le cas de tempête ou de naufrage, où l'on est obligé de jeter à la mer une partie de ce qui constitue l'armement, l'équipage et le fret. — *Mettre à contribution*, faire payer extraordinairement par droit de conquête : *les ennemis ont mis ce pays à contribution*. — On le dit fig., d'un compilateur qui ramasse des matériaux çà et là, etc.

CONTRIBUTOIRE, adj. des deux genres (*kontributoare*), qui appartient à la *contribution* : *portion contributoire*, ce qui forme la part *contributive*.

CONTRIBUTOIREMENT, adv. (*kontributoarement*), par *contribution*; par les formes des *contributions*.

CONTRISTÉ, E, part. pass. de *contrister*.

CONTRISTER, v. act. (*kontricelé*) (en lat. *contristare*, fait, dans le même sens, de *tristis*, triste), fâcher, donner du chagrin : *vos lettres contristent mon âme*. — *Contrister le Saint-Esprit*, en t. de l'Écriture sainte, retomber dans le péché après avoir reçu les graces, les dons du Saint-Esprit. — *se* CONTRISTER, v. pron.

CONTRIT, E, adj. (*kontri, trite*) (en lat. *contritus*, qui signifie littéralement brisé, broyé, fait de *conterere*, broyer, écraser, dont il est le participe), t. de théol., qui a un grand regret de ses péchés : *cœur contrit*. — En plaisantant, qui est bien triste, bien affligé d'une faute, etc.

CONTRITION, subst. fém. (*kontricion*) (en lat. *contritio*, employé, dans la langue théologique, avec la même acception), douleur sincère de ses péchés, accompagnée d'un amour de Dieu pardessus toute chose : *faire un acte de contrition; des actes de contrition*. — Les théologiens appellent *contrition parfaite* celle qui a pour motif l'amour de Dieu, et *contrition imparfaite* ou *attrition*, celle qui est conçue par la considération de la laideur du péché, ou par la crainte des peines de l'enfer. — T. de pharm., synonyme de *broiement*.— CONTRITION, REPENTIR, REMORDS. (*Syn.*) La *contrition* regarde le péché; elle est dans le cœur; les motifs de la religion l'inspirent. Le *repentir* regarde toute espèce de mal ou d'action considérée comme mal : il est dans l'âme; la réflexion et l'expérience le suggèrent. Le *remords* regarde le crime, il est dans la conscience; il est produit par le crime même.

*CONTRÔLE, subst. mas. (*kontrôle*) (par contraction de *contre-rôle*), *rôle* opposé à un autre; en général, registre que l'on tient pour la vérification d'un rôle, d'un autre registre. — Plus particulièrement, registre double qu'on tient des expéditions, des actes de finance ou de justice. — Le droit que l'on paie : *j'ai payé le contrôle de cet acte*. — Bureau où l'on *contrôle* les actes. — Marque qu'on met à l'argenterie et à la bijouterie d'or et d'argent, qui est au titre de l'ordonnance. — Bureau où l'on met cette marque. — *Contrôle général*, autrefois l'hôtel et les bureaux du *contrôleur* général.

CONTRÔLÉ, E, part pass. de *contrôler*.

CONTRÔLER, v. act. (*kontrôlé*), mettre sur le *contrôle* : *contrôler un acte, un exploit*. — Marquer l'argenterie : *il a fait contrôler sa vaisselle*. — *Contrôler la terre de pipe*, la couper par tranches avec un fil de fer, pour voir si sa couleur est égale partout. — Fig., critiquer, censurer : *il contrôle tout; il contrôle sur tout*. Dans ce dernier exemple il est neutre. — *se* CONTRÔLER, v. pron.

*CONTRÔLEUR, subst. mas., au fém. CONTRÔLEUSE (*kontrôleur, leuze*), celui, celle dont la charge est de tenir *contrôle* ou registre de.... — Celui, celle qui a la charge de vérifier quelque opération. — Fig., censeur malin : *c'est un contrôleur perpétuel*; et au fém., *une contrôleuse impitoyable*. Il est fam. — *Contrôleur général des finances*, autrefois chef de l'administration des finances en France. Il a été remplacé par le *ministre des finances*.

CONTRÔLEUSE, subst. fém. Voy. CONTRÔLEUR.

CONTROUVÉ, E, part. pass. de *controuver*.

CONTROUVER, v. act. (*kontrouvé*) (de *trouver*, pris dans le sens d'inventer, d'imaginer, etc.), inventer une fausseté pour nuire à quelqu'un : *on a controuvé ce crime pour perdre cet homme; c'est un fait controuvé*. — *se* CONTROUVER, v. pron.

CONTROVERSE, subst. fém. (*kontrovèrece*) (en lat. *controversia*, formé, dans la même signification, de *contra*, contre, et *versare*, tourner, agir, examiner), en général, contestation sur des questions problématiques : *mettre en controverse; cela est hors de controverse* : *l'examen des controverses est propre à précipiter l'homme dans toutes sortes d'illusions*. (Nicole.)— *Dans les controverses on cherche plus à faire vaincre le parti que la vérité*. (Bayle.) — Plus particulièrement, dispute sur des points de foi entre les catholiques et les hérétiques : *étudier la controverse*.

CONTROVERSÉ, E, adj. (*kontrovèrecé*) (du lat. *controversus*, fait, avec les mêmes acceptions, des mêmes racines que *controversia*. Voy. CONTROVERSE.), qui est disputé, qui est contesté, débattue *c'est là un point controversé; une matière controversée dans les écoles, parmi les docteurs*.

CONTROVERSISTE, subst. mas. (*kontrovèrcicete*), auteur qui a écrit sur des matières de *controverse*, qui a étudié la *controverse* : *fameux, zélé, ardent, éternel controversiste*. Il ne se dit guère qu'en matière de religion.

CONTUBERNALES, subst. fém. plur. (*kontubèrnale*), myth., divinités qu'on adorait dans un même temple, sous la même tente, ou dans la même chambre. — Subst. masc. plur., nom qu'on donnait à Rome à un mari et à une femme esclaves.

CONTUBERNALES, subst. mas. plur. (*kontubèrnalèce*), mot latin. T. d'hist. anc., se disait, chez les anciens Romains, de dix soldats qui vivaient sous une même tente. — Jeunes soldats destinés aux emplois civils et militaires, que les magistrats conduisaient avec eux dans leurs départements, pour être formés sous leurs yeux et dans leurs maisons.

CONTUBERNIUM, subst. mas. (*kontubèreniome*), t. d'hist. anc., chez les anciens Romains, tente qui contenait dix soldats avec leur chef.—Mariage des esclaves considéré comme une simple cohabitation.

*CONTUMACE, subst. fém. (*kontumace*) (en latin

contumacia, résistance opiniâtre, désobéissance), le refus, le défaut que fait une partie de répondre, de comparaître au tribunal du juge par-devant lequel elle est appelée : *il a été condamné par contumace; juger par contumace; purger sa contumace.* — *Jugement par contumace*, en opposition avec le jugement contradictoire : celui-ci est prononcé en présence de l'accusé et après l'audition de sa défense. — En matière criminelle on appelle *contumace* ce qu'on appelle *défaut* en matière civile.

CONTUMACÉ, E, part. pass. de *contumacer*, et adj.

CONTUMACER, v. act. (*kontumacé*), juger, poursuivre, faire condamner par *contumace*. Ce mot et les précédents ne se disent qu'en matière criminelle. — Au civil, on dit : *juger*, *condamner par défaut.*

CONTUMAX et non **CONTUMACE** (qui n'est jamais synonyme du premier, quoique l'*Académie* dise le contraire. L'orthographe du mot *contumace* n'appartient qu'au subst. fém. désignant l'état d'un *contumax.*), subst. et adj. des deux genres (*kontumakce*) (du lat. *contumax*, opiniâtre, rebelle, formé de *cum*, avec, et de *tumere*, être bouffi d'orgueil, ou de *temnere*, mépriser), accusé qui ne comparaît point après avoir été cité en justice : *il a été déclaré contumax.* — Celui qui a refusé de comparaître en justice.

CONTUMÉLIE, subst. fém. (*kontuméli*) (en lat. *contumelia*), vieux mot entièrement inusité, et qui signifiait : affront, injure.

CONTUMÉLIEUSE. Voy. CONTUMÉLIEUX.

CONTUMÉLIEUSEMENT, adv. (*kontumélieuzeman*) (en lat. *contumeliosé*), vieux mot inusité qui signifiait : d'une manière injurieuse.

CONTUMÉLIEUX, adj. mas., au fém. **CONTUMÉLIEUSE** (*kontumélieu, lieuze*), outrageant, injurieux. Vieux mot inusité.

CONTUS, E, adj. (*kontu, tuze*) (du lat. *contusus*, part. pass. de *contundere*, froisser, écraser), t. de chir., meurtri par quelque coup reçu : *partie contuse.*

CONTUSION, subst. fém. (*kontuzion*) (en latin *contusio*, fait, dans le même sens, de *contundere*), t. de chir., meurtrissure, sans toutefois qu'il y ait solution de continuité sur la partie *contusionnée.*

CONTUSIONNÉ, E, part. pass. de *contusionner.*

CONTUSIONNER, v. act. (*kontuzioné*), faire une *contusion.* — *se* CONTUSIONNER, v. pron.

CONUS-FUSORIUS, subst. mas. (*konucefuzoriuce*) (mots latins), t. de chim., ancien nom d'un creuset de cuivre ou de fer qui avait la forme d'un cône renversé, et au moyen duquel on opérait l'extraction des métaux.

CONVAINCANT, E, adj. (*konveinkan, kante*), qui a la force de *convaincre*, ou toutes les qualités nécessaires pour *convaincre*: *cette raison est convaincante.*

DU VERBE IRRÉGULIER CONVAINCRE :

Convainc, 3e pers. sing. prés. indic.
Convaincra, 3e pers. sing. fut. indic.
Convaincrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Convaincraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Convaincrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Convaincrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Convaincrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Convaincras, 2e pers. sing. fut. indic.

CONVAINCRE, v. act. (*konveinkre*) (du lat. *convincere*, formé dans la même signification de *cum*, avec, et de *vincere*, vaincre : *vaincre avec des raisons, des arguments sans réplique*), persuader quelqu'un par des raisons fortes et démonstratives, par des preuves sans réplique ; le réduire à demeurer d'accord d'une vérité qu'il ne pouvait comprendre, d'un fait qu'il niait : *convaincre un accusé : êtes-vous convaincu que vous aviez tort?* Il ne se dit que des personnes, quoiqu'on lise dans *Racine* (Bajazet) :

Tout ce qui convaincra leurs perfides amours,

pour *tout ce qui me convaincra de leurs perfides amours.* Voy. CONVICTION ; voyez aussi PERSUADER. — *se* CONVAINCRE, v. pron., s'assurer par soi-même de la vérité d'une chose : *plus vous étudierez l'esprit humain, et plus vous vous convaincrez qu'il n'a qu'une manière de procéder.* (Condillac.)

DU VERBE IRRÉGULIER CONVAINCRE :

Convaincrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Convaincriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Convaincrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Convaincrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Convaincront, 3e pers. plur. fut. indic.
Convaincs, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Convaincs, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

CONVAINCU, E, part. pass. de *convaincre* : *atteint et convaincu de meurtre et de vol*, locution dont on se sert tous les jours, quoique l'*Académie* dise qu'on ne l'employait qu'autrefois, dans les jugements criminels, pour exprimer que l'accusé est reconnu et réputé coupable.

DU VERBE IRRÉGULIER CONVAINCRE :

Convainquaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Convainquais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Convainquais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Convainquait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Convainquant, part. prés.
Convainque, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Convainque, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Convainquent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Convainquent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Convainques, 2e pers. sing. prés. subj.
Convainquez, 2e pers. plur. impér.
Convainquez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Convainquiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Convainquiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Convainquîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Convainquions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Convainquions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Convainquirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Convainquis, préc. de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Convainquis, préc. de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Convainquisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Convainquissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Convainquisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Convainquissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Convainquissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Convainquit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Convainquît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Convainquîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Convainquons, 1re pers. plur. impér.
Convainquons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

CONVALESCENCE, subst. fém. (*konvalèceçance*) (du lat. *convalescere*, se fortifier, recouvrer ses forces), recouvrement de la santé après une maladie. — État d'une personne qui relève de maladie : *voilà une bonne convalescence : être en convalescence.*—Le temps de la *convalescence* : *pendant sa convalescence.*

CONVALESCENT, E, subst. et adj. (*konvalèceçan, çante*) (en lat. *convalescens*, part. prés. de *convalescere*, se fortifier), qui relève de maladie : *je suis aise de le voir convalescent ; elle est convalescente.*

CONVALLAIRES, subst. mas. plur. (*konvalelère*), t. de bot., genre de plantes qui comprend les muguets, les asperges, etc.

CONVECTEUR, subst. mas. (*konvèkteur*) (du lat. *convehere*, voiturer), myth., dieu qui présidait au transport des gerbes.

CONVENABLE, adj. des deux genres (*konvenable*), propre, sortable, qui est conforme, qui *convient*, qui est décent, qui est à propos : *c'est un parti convenable; ces propos ne sont pas convenables.*

CONVENABLEMENT, adv. (*konvenableman*), d'une manière *convenable.*

DU VERBE IRRÉGULIER CONVENIR :

Convenaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Convenais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Convenais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Convenait, 3e pers. sing. imparf. indic.

*CONVENANCE, subst. fém. (*konvenance*) (en lat. *convenientia*, fait, dans le même sens, de *convenire*, convenir), rapport, conformité entre plusieurs choses : *il y a une grande convenance entre les goûts de ces deux personnes ; être à la convenance de quelqu'un*, à sa commodité. — Bienséance, décence. — Fam. : *faire une chose par des motifs de convenance*, la faire par rapport aux règles de la bienséance. — En parlant d'un mariage, on dit qu'*il y a de la convenance entre les parties*, lorsqu'il n'y a pas de disparité entre les âges, que les fortunes se rapprochent, que les naissances sont égales. *Mariage de convenance*, celui dans lequel les rapports de fortune ou de rang ont été plus consultés que les rapports d'inclination et de goût. — Autrefois, *convenance* signifiait *convention.* — Au plur., bienséances : *observer, ménager, sauver, respecter les convenances; avoir le sentiment, le tact des convenances; manquer de convenances.* — T. de rhétorique, rapport du langage du poëte ou de l'orateur, du ton de sa poésie ou de son éloquence au sujet qu'il choisit ou qui lui est donné, et aux circonstances actuelles du temps, du lieu et des personnes.—En t. d'arts, accord, harmonie entre les parties : *ce tableau, ce monument manque de convenances.*

CONVENANCÉ, E, part. pass. de *convenancer.*

CONVENANCER, v. neut. et act. (*convenancé*), convenir, demeurer d'accord ; fiancer, promettre. Vieux et même hors d'usage.

CONVENANCIER, subst. mas. (*konvenancié*), t. de féod., nom par lequel on désignait, en certains endroits, celui à qui le seigneur avait alloué une portion d'héritage. Hors d'usage.

CONVENANT, subst. mas. (*konvenan*) (de l'anglais *covenant*, qui a la même signification, et qui est fait du lat. *conventum*, convention, traité), ligue solennelle, confédération, profession de foi.— Dans une acception plus particulière et plus usitée, confédération qui fut faite en Écosse en 1638, pour changer les cérémonies de la religion. Le parlement d'Angleterre signa le *convenant* en 1643 : *signer, refuser, casser le convenant.* Dans ce sens, l'*Académie* renvoie à *covenant* ; c'est en effet le mot anglais, mais ce mot anglais vient nécessairement du lat. *conventum.*—Autrefois, bail d'un héritage donné à un colon par le seigneur, à condition que celui-ci pourra y rentrer lorsqu'il le voudra.—*Bail à convenant* ou *à domaine congéable*, sorte de *convention* tenant tout à la fois du bail à ferme et de la vente, par laquelle le propriétaire donne à ferme son fonds pour un temps déterminé, moyennant un fermage annuel et modique, et vend en même temps les édifices qui existent sur ce fonds sous la condition que le colon ne pourra être expulsé sans qu'on lui ait préalablement remboursé, à dire d'experts, les édifices et superficies qui existeront à l'époque de sa sortie et suivant la valeur qu'ils auront alors. De cette définition, il résulte que trois choses forment la substance du *bail à convenant* : 1° rétention de la propriété foncière ou directe de la part du propriétaire que l'on nomme pour cette raison *propriétaire foncier* ; 2° acquisition des édifices et superficies, avec faculté de jouir du fonds en payant une rente annuelle de la part du preneur que l'on nomme *douanier* ou *colon* ; 3° faculté de congédier ou d'expulser le colon en le remboursant des édifices et superficies, condition qui est propre et spéciale à ce genre d'acte et qui a fait donner à la chose le nom de *domaine congéable.* Ce contrat n'est guère en usage que dans les trois départements des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère.

CONVENANT, E, adj. (*konvenan, nante*), sortable, bienséant. Fort peu usité.

DU VERBE IRRÉGULIER CONVENIR :

Convenant, part. prés.
Convenez, 2e pers. plur. impér.
Convenez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

CONVÉNIENT, subst. mas. (*konvénian*), mot forgé et inusité pour signifier l'opposé d'*inconvénient.*

DU VERBE IRRÉGULIER CONVENIR :

Conveniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Conveniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Convenions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Convenions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

*CONVENIR, v. neut. (*konvenir*) (en latin *convenire*, formé, dans les mêmes acceptions, de *cum*, avec, ensemble, et *venire*, venir, *venir ensemble, être d'accord*, etc.), être conforme, avoir du rapport : *ces deux choses conviennent parfaitement ensemble ; son humeur ne me convient pas.* — Demeurer d'accord. Dans ces deux

sens, il prend pour auxiliaire *être* : *nous sommes convenus de...; sa déposition est convenue avec la vôtre.* — Être propre, *convenable.* Il prend pour auxiliaire *avoir* : *cette charge aurait convenu à votre fils.*

CONVENIR, v. unipers. (*konvenir*), être expédient, être à propos : *il convient de faire* ou *de ne pas faire telle chose.* — *se* CONVENIR, v. pron. avoir du rapport dans le caractère : *leurs goûts se conviennent.*

DU VERBE IRRÉGULIER CONVENIR :

Convenons, 1re pers. plur. impér.
Convenons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

*CONVENT, subst. mas. (*konvan*), vieux mot inusité qui signifiait *couvent*, sauvegarde, *convention.*

CONVENTICULE, subst. mas. (*konvantikule*) (en latin *conventiculum*), petite assemblée secrète et illicite. Il se prend presque toujours en mauvaise part.

*CONVENTION, subst. fém. (*konvancion*) (en lat. *conventio*, fait, dans le même sens, de *convenire*, convenir, s'accorder), accord, pacte que deux ou plusieurs personnes font ensemble : *convention tacite, verbale, par écrit; faire, tenir une convention.* Quatre conditions sont essentielles pour la validité d'une *convention* : *le consentement de la partie qui s'oblige; sa capacité de contracter; un objet certain qui forme la matière de l'engagement; une cause licite dans l'obligation.* — Ce dont on *convient* avec quelqu'un. — On dit fam. d'un homme difficile et intraitable : *il est de difficile convention.* — On appelle *conventions de mariage* toutes les clauses contenues dans un contrat de mariage, et *conventions matrimoniales* les avantages stipulés en faveur de la femme par le contrat de mariage. Voy. CONSENTEMENT. — *Convention nationale*, assemblée des représentants d'une nation pour se donner une constitution, pour changer ou modifier celle qui existe. — Dans une acception plus particulière, titre que prit en France l'assemblée qui, en 1792, succéda à l'assemblée dite *législative*, renversa la monarchie, et exerça tous les pouvoirs jusqu'en octobre 1795. — *De convention* a le même sens que l'adj. *conventionnel*, c'est-à-dire que ces mots expriment : qui n'a de valeur, de sens, de réalité, qu'en vertu de *conventions* arrêtées et stipulées d'avance : *des signes, des lettres, une orthographe de convention.* — *Monnaie de convention*, monnaie qui n'a cours que dans certains états, dans certaines villes.

CONVENTIONNEL, subst. mas. (*konvancionèl*), membre de la *convention nationale.*

*CONVENTIONNEL, adj. mas., au fém. CONVENTIONNELLE (*konvancionèle*), qui suppose *convention*; qui n'existe qu'en vertu d'une *convention* : *l'or n'a qu'une valeur conventionnelle.* — *Bail conventionnel*, qui se fait du consentement libre des parties, par opposition au *bail judiciaire*, qui se fait par autorité de justice. On dit dans le même sens : *fermier conventionnel*; *fermier judiciaire.*

CONVENTIONNELLEMENT, adv. (*konvancionèleman*), par *convention.*

CONVENTRI, subst. propre mas. (*konvantri*), ville du nord de l'Angleterre.

CONVENTUALITÉ, subst. fém. (*konvantualité*) (de *convent* qu'on disait autrefois pour *couvent*, et qui est fait du latin *conventus*, assemblée), état d'une maison religieuse, dans laquelle on vit sous une règle.

CONVENTUEL, subst. mas. (*konvantuèl*), religieux qui a droit de demeurer toujours dans le *couvent*, à la différence de ceux qui n'y sont que pour peu de temps, par exemple, durant la convocation d'un chapitre, etc. Voy. CONVENTUALITÉ.

CONVENTUEL, adj. mas., au fém. CONVENTUELLE (*konvantuèle*), qui est de *couvent*; on a dit autrefois *convent.* — Qui est composé de toute la communauté d'un *couvent* : *assemblée, messe conventuelle.* Voy. CONVENTUALITÉ. — *Mense conventuelle*, portion du revenu d'une abbaye, qui appartient aux religieux, par opposition à *mense abbatiale*, qui signifie la portion qui appartient à l'abbé. — *Prieuré conventuel*, prieuré où il y a des religieux.

CONVENTUELLEMENT, adv. (*konvantuèleman*), en communauté; selon les règles et l'usage de la société religieuse : *vivre conventuellement.*

CONVENU, E, part. pass. de *convenir.*

CONVERGÉ, part. pass. du v. *converger*, et adj., rassemblé en un même point en se rapprochant.

CONVERGENCE, subst. fém. (*konvèrejance*) (du latin *cum*, avec, ensemble, et *vergere*, pencher vers, être tourné vers), t. de géométrie, état de deux ou plusieurs lignes qui, parties de différents points, tendent, en se rapprochant, à se réunir en un seul. — *Convergence électrique*, direction que prennent entre eux les rayons de la matière électrique affluente, qui partent des corps voisins d'un corps électrisé, et même de l'air qui l'environne.

*CONVERGENT, E, adj. (*konvèrejan, jante*), se dit en géométrie des lignes qui vont en se rapprochant l'une de l'autre. Voy. CONVERGENCE. — En t. d'algèbre : *série convergente*, celle dont les termes vont toujours en diminuant. — En t. de géométrie : *lignes droites* ou *convergentes*, celles qui s'approchent continuellement, ou dont les distances diminuent de plus en plus, de manière qu'étant prolongées, elles se rencontrent en quelque point. — *Hyperbole convergente*, hyperbole du troisième degré, dont les branches tendent l'une vers l'autre, et vont toutes deux vers le même côté. — *Rayons convergents*, ceux qui, en passant d'un milieu dans un autre d'une densité différente, se rompent en se rapprochant l'un vers l'autre, et tendant à se réunir en un point.

CONVERGER, v. neut. (*konvèrejé*) en lat. *cum*, avec, ensemble, et *vergere*, être tourné vers. Voy. CONVERGENCE.), t. de dioptrique. Il se dit des rayons qui, après avoir subi la réfraction, s'approchent et vont se réunir en un même point. Il est opposé à *diverger.*

CONVERS, E, adj. (*konvère, vèrece*) (en latin *conversus*, part. pass. de *convertere*, tourner, retourner, changer : *changé de laïque en religieux*), religieux ou religieuse employée aux œuvres serviles du *couvent*. Il ne se dit qu'avec *frère* et *sœur* ; *frère convers* ; *sœur converse.*—En t. de logique, une *proposition est converse d'une autre*, quand de l'attribut de la première on fait le sujet de la seconde, comme : *ce qui est étendu est divisible; ce qui est divisible est étendu.* — En géométrie, *proposition converse*, celle qui, après avoir été déduite d'une autre comme conclusion, sert à son tour de principe à celle-ci : *si deux côtés d'un triangle sont égaux, les deux angles opposés à ces côtés sont aussi égaux; si deux angles d'un triangle sont égaux, les deux côtés opposés le sont également.* La *proposition converse* s'appelle aussi *inverse.*

CONVERSABLE, adj. des deux genres (*konvèreçable*), agréable dans la *conversation.* (*Boiste.*) Ce mot est vieux et inusité.

*CONVERSATION, subst. fém. (*konvèreçacion*) (du latin *conversatio*, fait, dans le même sens, de *conversari*, converser, s'entretenir; littéralement, vivre avec : *versari cum*), entretien familier avec une ou plusieurs personnes : *entrer en conversation*; *tenir une conversation*; *lier conversation; être en conversation*; *rompre, interrompre une conversation*; *la conversation s'échauffe, s'anime, languit, se soutient, se réchauffe*; *changer de conversation.* — *Être à la conversation*, s'en occuper, écouter avec attention ce qu'on dit. — CONVERSATION, ENTRETIEN. (*Syn.*) *Conversation*, se dit en général de tout discours mutuel, quel qu'il soit; et *entretien*, d'un discours mutuel qui roule sur quelque objet déterminé et sérieux.

CONVERSEAU, subst. mas. (*konvèreçô*), nom que donnent les charpentiers à quatre planches posées dans les moulins, au-dessus des archures, deux devant et deux derrière.

CONVERSER, v. neut. (*konvèrecé*) (en lat. *conversari*, être en *conversation*), s'entretenir familièrement avec une ou plusieurs personnes. — *Converser avec les livres, avec les morts*, s'appliquer à la lecture des auteurs absents ou morts.

CONVERSIBLE, adj. des deux genres (*konvèrecible*), qui peut être *converti*. Ce mot se trouve dans un *Dictionnaire*; cependant il faut se garder de l'employer. Si l'on veut lui faire signifier : *qui peut être changé en une autre chose*, il faut dire *convertible*; si l'on veut dire : *qui peut être ramené à la croyance de la religion et à l'observance de ses préceptes*, il n'est plus usité. On ne dit pas en latin *conversibilis*, mais *convertibilis*. Voy. CONVERTIBLE.

*CONVERSION, subst. fém. (*konvèrecion*) (du lat. *conversio*, fait de *convertere*, tourner, changer, transformer, formé de *cum* et de *vertere*, tourner), changement, transmutation : *la conversion des métaux.*—Simple changement de forme : *conversion d'une rente du cinq au quatre pour cent.* —Il se disait, dans l'ancienne astronomie, de toutes les révolutions célestes. — Mouvement que l'on fait faire aux troupes : *conversion à droite, à gauche*; *quart de conversion.* — Changement de croyance ou de mœurs, de mal en bien. — Dans tous ces sens, et surtout dans le dernier, *conversion* a un sens passif; il se dit de celui qui est *converti*, et non de celui qui est à *convertir.* — En logique, on appelle *conversion de proposition*, le changement du sujet de la proposition en attribut, et de l'attribut en sujet, sans que la *proposition* cesse d'être vraie. — En arithm., on appelle *proposition par conversion de raison*, la comparaison de l'antécédent avec la différence de l'antécédent et du conséquent dans deux raisons égales.—En algèbre, *conversion des équations*, opération par laquelle une quantité inconnue étant sous la forme de fraction, on réduit le tout à un même dénominateur, pour ne conserver ensuite que les numérateurs dans l'équation. — En astronomie, *conversion de degrés*, opération par laquelle on convertit les degrés en temps, et les temps en degrés.

CONVERSO, subst. mas. (*konvèreçô*) (mot portugais), t. de mar., partie du tillac où l'on vient faire la *conversation.*

*CONVERTI, E, part. pass. de *convertir*, et adj. (en latin *conversus*, échangé, part. pass. de *convertere*), qui a *changé de vie* pour parvenir au salut.—On dit aussi subst. : *les nouveaux convertis; les nouvelles converties.*—On appelait encore *nouveaux convertis*, les maisons et les communautés et congrégations tant d'hommes que de filles, où l'on recevait et instruisait ceux qui se présentaient pour quitter l'infidélité, se faire chrétiens et recevoir le baptême, ou les hérétiques qui voulaient se convertir et rentrer dans le sein de l'Église, et où on leur enseignait la doctrine catholique : *je viens des Nouveaux-Convertis, où j'ai vu deux juifs qui se font instruire et se disposent au baptême.*

CONVERTIBLE, adj. des deux genres (*konvèretible*) (en lat. *convertibilis*), il se dit, en t. de logique, de deux termes qui renferment réciproquement une même idée : *vivant* et *animal*, *étendu* et *divisible*; ou d'une proposition susceptible d'être *converse* : *tout ce qui est matière est impénétrable.*— Qui peut être changé contre..., *converti* en un autre : *chose, proposition, billet convertible.*—Un *Dictionnaire* dit aussi *conversible*, mais ce terme est inusité.

CONVERTIE, subst. fém. (*konvèreti*), nom que l'on a donné à plusieurs communautés religieuses de filles, qui, après avoir vécu dans le dérèglement, s'étaient retirées dans le cloître pour faire pénitence.

CONVERTIR, v. act. (*konvèretir*) (du lat. *convertere*, changer, transformer, fait de *vertere*, tourner, retourner), changer une chose *en*, et non pas *contre* une autre : *les aliments sont convertis en chyle, en sang, en bile*; *convertir ses meubles en argent comptant*; *convertir un billet en argent*; *convertir de l'argent en or.* — Fig., en matière de religion et de morale, faire changer de croyance, de sentiments et de mœurs, de mal en bien. — On dit fam. : *convertir quelqu'un*, le faire changer de résolution. — *se* CONVERTIR, v. pron. : *les exhalaisons se convertissent en nuages; plusieurs païens se sont convertis à la foi.*

CONVERTISSABLE, adj. des deux genres (*konvèretiçable*), qui peut être *converti*, changé en une autre chose. Peu usité.

CONVERTISSEMENT, subst. mas. (*konvèreticeman*), changement, en matière d'affaires et de monnaie : *le convertissement d'une obligation en contrat de constitution.*

CONVERTISSEUR, subst. mas.; au fém. CONVERTISSEUSE (*konvèreticeur, ceuze*), qui réussit dans la *conversion* des âmes. Il est fam.—Qui se charge des *convertissements* en matière d'affaires et de monnaie. Peu usité.

CONVERTOR, subst. mas. (*konvèretor*), nouveau moteur, dont l'effet est de changer en mouvement de rotation le mouvement de deux lignes parallèles, et dont l'usage s'applique aujourd'hui à diverses machines.

CONVEXE, adj. des deux genres (*konvèkce*) (du lat. *convexus* qui a la même signification, et que quelques-uns prétendent fait de *convehere*, por-

ter, par allusion à l'espèce de cintre ou éminence circulaire des corps destinés à en *porter* d'autres), se dit en géométrie de la surface extérieure d'un corps rond par rapport à la surface intérieure, laquelle est creuse ou concave. Son emploi le plus fréquent est dans la dioptrique et la catoptrique : *miroir*, *verre convexe*. — On le dit aussi en botanique des parties d'un végétal dont la surface extérieure est bombée.

CONVEXIROSTRE, adj. des deux genres (*konvèksirocetre*), t. d'hist. nat. Il se dit des oiseaux dont le bec est *convexe*.

CONVEXITÉ, subst. fém. (*konvèkcité*) (en latin *convexio* ou *convexitas*), rondeur extérieure d'un corps. Voy. CONVEXE.—*Convexe* et *convexité* sont opposés à *concave* et *concavité*.

CONVEXO-CONCAVE, adj. des deux genres (*konvèkçokonkave*), qui est *convexe* d'un côté et *concave* de l'autre.

CONVEXO-CONVEXE, adj. des deux genres (*konvèkçokonvèkce*), *convexe* des deux côtés.

CONVICTION, subst. fém. (*konvikcion*) (du lat. *convincere*, convaincre), preuve *convaincante* d'une chose.— Persuasion claire et évidente d'une vérité qu'on avait niée auparavant. La *conviction* tient plus à l'esprit, et la *persuasion* au cœur. La première suppose des preuves; la seconde n'en demande pas toujours.—*Conviction*, en style judiciaire, est la preuve d'un fait ou d'un point de droit controversé : *les juges dressent procès-verbal de tout ce qui peut servir pour la décharge ou la conviction de l'accusé*; *pièces de conviction*.

CONVICTIONNELLEMENT, adv. (*konvikcionèleman*), en forme de *conviction*.

CONVIÉ, E, subst. (*konvié*), celui ou celle qui est invité à quelque repas. Voy. CONVIER.

CONVIÉ, E, part. pass. de *convier*, et adj., prié, invité.

DU VERBE IRRÉGULIER CONVENIR :

Conviendra, 3^e^ pers. sing. fut. abs.
Conviendrai, 1^re^ pers. sing. fut. abs.
Conviendraient, 3^e^ pers. plur. prés. cond.
Conviendrais, précédé de *je*, 1^re^ pers. sing. prés. cond.
Conviendrais, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prés. cond.
Conviendrait, 3^e^ pers. sing. prés. cond.
Conviendras, 2^e^ pers. sing. fut. indic.
Conviendrez, 2^e^ pers. plur. fut. indic.
Conviendriez, 2^e^ pers. plur. prés. cond.
Conviendrions, 1^re^ pers. plur. prés. cond.
Conviendrons, 1^re^ pers. plur. fut. indic.
Conviendront, 3^e^ pers. plur. fut. indic.
Convienne, précédé de *que je*, 1^re^ pers. sing. prés. subj.
Convienne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e^ pers. sing. prés. subj.
Conviennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3^e^ pers. plur. prés. indic.
Conviennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3^e^ pers. prés. subj.
Conviennes, 2^e^ pers. sing. prés. subj.
Conviens, 2^e^ pers. sing. impér.
Conviens, précédé de *je*, 1^re^ pers. sing. prés. indic.
Conviens, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prés. indic.
Convient, 3^e^ pers. sing. prés. indic.

CONVIER, v. act. (*konvié*) (suivant *Ménage*, du bas latin *coinvitare*, fait de *cum*, avec, ensemble, et de *invitare*, inviter. *Convier* s'est dit, par contraction, pour *coïnviter*, *inviter* avec ou ensemble), prier de..., inviter à... : *convier à un festin*; *on l'a convié de s'y trouver* ou *à s'y trouver*;

Soyons amis, Cinna, c'est moi qui t'en *convie*.
(CORNEILLE.)

Il commence à vieillir.

DU VERBE IRRÉGULIER CONVENIR :

Convînmes, 1^re^ pers. plur. prét. déf.
Convinrent, 3^e^ pers. plur. prét. déf.
Convins, précédé de *je*, 1^re^ pers. sing. prét. déf.
Convins, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prét. déf.
Convinsse, 1^re^ pers. sing. imparf. subj.
Convinssent, 3^e^ pers. plur. imparf. subj.
Convinsses, 2^e^ pers. sing. imparf. subj.
Convinssiez, 2^e^ pers. plur. imparf. subj.
Convinssions, 1^re^ pers. plur. imparf. subj.
Convint, précédé de *il* ou *elle*, 3^e^ pers. sing. prét. déf.
Convînt, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e^ pers. sing. imparf. subj.
Convîntes, 2^e^ pers. plur. prét. déf.

CONVIS, subst. mas. (*konvi*) (en lat. *convivium*), vieux mot qui signifiait repas, festin.

CONVIVANE, subst. mas. (*konvivan*), qui *vit* avec d'autres. Presque inusité.

***CONVIVE**, subst. des deux genres (*konvive*) (du lat. *conviva*, fait, dans la même signification, de *convivium*, festin, repas, banquet, lequel a été formé de *cum*, avec, ensemble, et de *vivere*, vivre), celui qui se trouve à un même repas qu'un autre : *un bon convive*, un homme agréable à table.

CONVIVIALITÉ, subst. fém. (*konvivialité*), union des *convives*. Hors d'usage, mais utile.

CONVIVIUM-MILITARE, subst. mas. (*konviviomemilitaré*), mots latins. C'était le repas des soldats romains, lequel, comme objet particulier de la discipline militaire, était suivi et inspecté par les généraux eux-mêmes. Les soldats ne pouvaient manger seuls, mais par troupe, pour maintenir l'union entre eux. (*Hist. anc.*)

CONVOCABLE, adj. des deux genres (*konvokable*), qui peut, qui doit être *convoqué* : *l'assemblée est convocable*.—Il est aussi subst. mas. plur., *les convocables*. Fort peu en usage.

CONVOCATION, subst. fém. (*convokâcion*) (en lat. *convocatio*, fait, dans le même sens, de *cum*, avec, ensemble, et de *vocare*, appeler), action de *convoquer* : *la convocation d'une assemblée*.

***CONVOI**, subst. mas. (*kon-voé*) (suivant *Caseneuve*, du latin barbare *conviare*, formé dans la basse latinité de *cum*, avec, ensemble, et de *via*, chemin, et qui signifiait : faire ensemble le même chemin ; accompagner), transport d'un corps au lieu de sa sépulture ; cortège qui l'accompagne. — Transport de munitions de guerre ou de bouche qu'on mène dans un camp, etc. ; son escorte. —Plusieurs vaisseaux marchands allant de compagnie, escortés par des vaisseaux de guerre. — Nom donné en Hollande aux chambres des collèges de l'amirauté, où se distribuent les passe-ports — *Convoi de Bordeaux*, droit qui se percevait au profit du roi dans la généralité de Bordeaux.

CONVOIEMENT, subst. mas. (*konvoèman*), t. de mar., escorte. Voy. CONVOI, qui est seul usité.

CONVOITABLE, adj. des deux genres (*konvoètable*), désirable. Ce mot est vieux.

CONVOITÉ, E, part. pas. de *convoiter*.

CONVOITER, v. act. (*konvoèté*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *convolare*, fait de *cum*, avec, et de *votum*, vœu, comme si l'on disait, ajoute-t-il : *votum facere*), désirer avec avidité : *convoiter les richesses*, *convoiter le bien d'autrui*. — *se* CONVOITER, v. pron.

CONVOITEUR, subst. mas. (*konvoèteur*), qui *convoite*. Ce mot a été employé par *Napoléon*.

CONVOITEUSE, adj. fém. Voy. CONVOITEUX.

CONVOITEUX, adj. mas. ; au fém. CONVOITEUSE (*konvoèteu*, *teuze*), désireux, qui désire ardemment. Ce mot est vieux.

CONVOITISE, subst. fém. (*konvoètize*), désir ardent, immodéré ; cupidité : *regarder quelque chose d'un œil de convoitise*. — Ce mot et les précédents ont un sens plus énergique que *désir*, *désirer*, etc. Il serait bon de les rétablir. Voy. CONCUPISCENCE.

CONVOL, subst. mas. (*konvole*), mot forgé pour signifier : second mariage. Il ne s'emploie guère qu'en style de palais.

CONVOLER, v. neut. (*konvolé*) (en latin *convolare*, employé dans le *Code Justinien* avec l'acception que nous lui donnons, et qui signifie proprement *voler ensemble*, accourir, se rendre en diligence), se marier de nouveau. On l'emploie ou absolument, par une espèce d'ellipse, et fam. : *cette veuve ne sera pas long-temps sans convoler* ; ou, plus souvent et mieux, avec un régime. On dit alors avec la préposition *en* : *convoler en secondes*, *en troisièmes noces*, se marier pour la seconde, pour la troisième fois ; et, avec la préposition *à* : *convoler à un second*, *à un troisième mariage*.

CONVOLUTÉ, E, adj. (*konvoluté*), t. de bot. ; il se dit des feuilles qui sont roulées en dedans par un côté, de manière à former un cornet.

CONVOLUTIVE, adj. fém. (*konvolutive*), t. de bot., syn. de *convolutée*.

CONVOLVULACÉES, subst. fém. plur. (*konvolevulacé*), t. de bot., famille de plantes dont les cotylédons sont contournés.

CONVOLVULOÏDES, subst. fém. plur. (*konvolvulo-ide*), t. de bot., famille de plantes qui comprend les liserons, dont les étamines sont velues à la base et dont le style a un stigmate.

CONVOLVULUS, subst. mas. (*konvolevuluce*), t. de bot., nom emprunté du latin, qu'on a donné au liseron.

CONVOQUÉ, E, part. pass. de *convoquer*.

CONVOQUER, v. act. (*konvokié*) (du latin *convocare*, formé, dans le même sens, de *cum*, avec, ensemble, et *vocare*, appeler), faire assembler, par autorité juridique. Il se dit de plusieurs et non pas d'un seul : *convoquer un concile*, *les membres d'une assemblée*, etc. — *se* CONVOQUER, v. pron.

CONVOYÉ, E, adj. (*konvoèié*), part. pass. de *convoyer*.

CONVOYER, v. act. (*konvoèié*) (du lat. barbare *conviare*. Voy. CONVOI.), t. de mar., accompagner, escorter : *convoyer des vaisseaux marchands* ; *faire convoyer un train d'artillerie*. — *se* CONVOYER, v. pron.

CONVOYEUR, subst. et adj. mas. (*konvoèieur*), se dit d'un bâtiment qui en *convoie* d'autres : *navire convoyeur*.

CONVULSÉ, E, subst. et adj. (*konvulecé*), t. de médec., attaqué d'une *convulsion*, qui a des *convulsions* : *muscle convulsé*. — *Un convulsé*, un homme attaqué de *convulsions*.

se **CONVULSER**, v. pron. (*cekonvulecé*), s'agiter *convulsivement*. Peu en usage.

CONVULSIBILITÉ, subst. fém. (*konvulecibilité*), t. de médec., disposition à avoir des *convulsions*. — État d'un *convulsé*.

CONVULSIBLE, adj. des deux genres (*konvulecible*), t. de médec., qui est disposé aux *convulsions*; qui annonce des *convulsions*.

CONVULSIF, adj. mas., au fém. CONVULSIVE (*konvulecife*, *cive*), qui se fait avec *convulsion* ; accompagné de *convulsions* ; qui est *mouvement convulsif*. — Qui donne des *convulsions* : *l'émétique est convulsif*.— Subst. mas. : *un convulsif*, un remède *convulsif*.

CONVULSION, subst. fém. (*konvulecion*) (en lat. *convulsio*), mouvement irrégulier et involontaire des muscles, avec secousse et violence : *convulsion épileptique* ; *être*, *tomber en convulsion*. — Au fig., effort, mouvement violent et forcé : *les convulsions de la nature* ; *cette révolution s'opéra sans déchirements*, *sans convulsions* ; *les convulsions de l'éloquence moderne*.

CONVULSIONNAIRE, subst. des deux genres (*konvulecionère*), qui a des *convulsions*. Peu usité. — Subst. et adj. des deux genres, nom donné à quelques fanatiques du dix-huitième siècle, qui apportaient en preuve de la vérité de leurs opinions, les *convulsions* qu'ils éprouvaient, ou plutôt qu'ils feignaient d'éprouver.

CONVULSIONNÉ, E, part. pass. de *convulsionner*.

CONVULSIONNER, v. act. (*konvulecioné*), donner des *convulsions*. — *se* CONVULSIONNER, v. pron.

CONVULSIONNISTE, subst. et adj. des deux genres (*konvulecionicete*), partisan des *convulsions*. On donnait ce nom sous Louis XV à des fanatiques qui s'étaient déclarés partisans des *convulsions* que l'on faisait jouer sur le tombeau d'un prétendu saint, et qui les regardaient comme des miracles.

CONVULSIVEMENT, adv. (*konvuleciveman*), t. de médec., d'une manière *convulsive* ; avec ou par des *convulsions*.

CONYSE, barbarisme. Voy. CONISE.

CONYZOÏDES, barbarisme ; écrivez : CONIZOÏDES, subst. fém. plur. (*konizo-ide*), t. de bot., famille de plantes aquatiques dans laquelle se trouvent les *conises*.

CONZÉLATEUR, subst. mas. (*konzélateur*), arc-boutant d'un parti. (*Boiste*.) Ce mot est inus.

COOBLIGATION, subst. fém. (*ko-obliguâcion*), *obligation* mutuelle, ou qui est commune entre plusieurs personnes.

COOBLIGÉ, E, subst. et adj. (*ko-oblijé*), celui qui est *obligé* avec un ou plusieurs autres, dans un contrat, dans une *obligation*, ou qu'on a *obligé* avec un ou plusieurs autres.

COOKIA, subst. fém. (*ko-okia*), t. de bot., genre de plantes de la famille des laurinées, laquelle ne comprend qu'une seule espèce.

COOLÉT-MANÉES, subst. mas. (*ko-olé-émané*), t. de bot., arbre de Sumatra dont l'écorce est une

cannelle de médiocre qualité. — Genre de plantes de la famille des laurinées.

COOL-TUNKARDS, subst. mas. (*koulteunekeurdze*), sorte de boisson en Angleterre, à peu près comme celle de la réglisse en France.

COOPÉRATEUR, subst. mas., au fém. **COOPÉRATRICE** (*ko-opérateur*, *trice*) (en latin *cooperator*), celui ou celle qui *coopère*, qui concourt avec un ou plusieurs autres à la production d'un même effet. Il se dit principalement en matière de religion : *coopérateur de la grace.*

COOPÉRATION, subst. fém. (*ko-opérâcion*) (en lat. *cooperatio*), action de deux ou de plusieurs agents qui produisent un même effet : *la coopération de la grace.*

COOPÉRATRICE, subst. fém. Voy. **COOPÉRATEUR.**

COOPÉRÉ, E, part. pass. de *coopérer.*

COOPÉRER, v. act. (*ko-opéré*) (en lat. *cooperari*, formé, dans le même sens, de *cum*, avec, et de *operari*), *opérer* conjointement avec une ou plusieurs personnes. — *Coopérer à la grace*, y correspondre, en suivre les mouvements.

COOPTATION, subst. fém. (*ko-opetâcion*) (en lat. *cooptatio*), t. d'hist. anc., chez les anciens, manière extraordinaire dont certains corps pouvaient s'associer des membres qui n'y avaient pas été destinés dès leur jeunesse, ou qui n'avaient pas les conditions nécessaires à cette association. On le dit encore aujourd'hui à peu près dans le même sens : *les augures, les pontifes, se choisissaient anciennement des collègues par cooptation ; l'ancienne université conférait quelquefois des dignités par cooptation.*

COOPTÉ, E, part. pass. de *coopter.*

COOPTER, v. act. (*ko-opeté*) (du lat. *cooptare*, fait, par contraction, de *coadoptare*, formé de *cum*, avec, ensemble, et *adoptare*, adopter), admettre quelqu'un dans un corps d'une manière extraordinaire, et en le dispensant de certaines conditions exigées ordinairement pour y entrer ; associer, agréger.

COORDINATION, subst. fém. (*ko-ordinâcion*), action de *coordonner*; état de choses *coordonnées.*

COORDONNÉ, E, part. pass. de *coordonner.*

***COORDONNÉES**, subst. et adj. fém. plur. (*ko-ordoné*), t. de géom., les abscisses et les *ordonnées* d'une courbe rapportées les unes aux autres. Celles qui font un angle droit sont appelées : *coordonnées rectangles. La nature d'une courbe se détermine par l'équation entre ses coordonnées.*

COORDONNER, v. act. (*ko-ordoné*) (du lat. *cum*, avec, ensemble, et *ordinare*, arranger, disposer), combiner l'arrangement, les rapports ; les disposer convenablement pour un but : *le hasard n'a pu coordonner les astres, séparés par des distances infinies ; il a sagement coordonné ses moyens.* — *se* **COORDONNER**, v. pron.

COORZA, subst. mas. (*ko-orza*), t. d'hist. nat., espèce de poisson que l'on dit voisin des maquereaux.

COPAGINAIRE, subst. mas. (*kopajinère*), tenancier d'un même héritage. Inus.

COPAHU, subst. mas. (*kopa-u*), t. de bot., arbre d'où s'écoule la térébenthine de *copahu*, connue sous le nom de *baume de copahu*, ou *copahu* simplement. On l'appelle aussi *copaïer* et *copaïba.*

COPAÏBA, subst. mas. (*kopa-iba*). Voy. **COPAÏER.**

COPAÏER, subst. mas. (*kopa-ié*), t. de bot., arbre du Brésil duquel on extrait, en été, par incision, un baume appelé *baume de copahu* ; son bois est propre à faire des meubles. — L'*Académie* a tort de sembler préférer *copayer*, parce que l'*a* se prononce isolé de l'*y*.

COPAJA, subst. mas. (*kopaja*), t. de bot., bignone de la Guyane, qui parvient à quatre-vingts pieds de hauteur.

COPAL, subst. mas. (*kopale*), gomme ou résine d'une odeur très-agréable qu'on tire par incision d'un liquidambar de la Nouvelle-Espagne ; elle entre dans le vernis.

COPALINE, subst. fém. (*kopaline*), t. de chim., substance incolore, insoluble, que l'on retire de la gomme copal.

COPALME, subst. mas. (*kopalme*), t. de bot., espèce de liquidambar d'Amérique qui produit la gomme appelée *copal*, et la *copaline*. Voy. **LIQUIDAMBAR.**

COPALXOCOTI, subst. mas. (*kopalekçokoti*), t. de bot., petit arbre de la Nouvelle-Espagne ; son bois approche de la senteur et de la saveur du *copal.*

COPARTAGE, subst. mas. (*kopartaje*), t. de jurispr., *partage* avec une ou plusieurs personnes.

COPARTAGÉ, E, part. pass. de *copartager.*

COPARTAGEANT, E, adj. et subst. (*kopartajan*, *jante*), qui *partage* avec un autre : *des héritiers légataires universels deviennent copartageants, lorsqu'ils procèdent à un partage de quelque bien commun, qu'ils possédaient par indivis.* — On a dit adjectivement au fém. : *les puissances copartageantes.*

COPARTAGER, v. act. (*kopartajé*), *partager* avec un autre. — *se* **COPARTAGER**, v. pron.

COPEAU, subst. mas. (*kopô*) (rac. *couper* ; on disait autrefois *coupeau* : ou du grec κοπειον, morceau), tout ce qu'on ôte du bois avec la hache, le rabot ou quelque autre instrument tranchant. — *Copeau de bois*, morceau de bois pour faire un peigne. — Déchet des pierres dont on tire les ardoises. — *Vin de copeau*, vin nouveau que l'on fait passer sur des *copeaux.*

COPECK, COPEEK ou **KOPECK**, subst. mas. (*kopèke*, *pèke*), monnaie de Russie, qui est la centième partie du rouble, à peu près cinq centimes de France.

***COPENHAGUE**, subst. propre fém. (*kopènague*), ville d'Europe, capitale du royaume de Danemark.

COPERMUTANT, subst. mas. (*kopèremutan*), t. d'ancien droit canonique ; chacun de ceux qui *permutaient* ensemble un bénéfice.

COPERMUTATION, subst. fém. (*kopèremutâcion*), action des *copermutants.*

COPERMUTÉ, E, part. pass. de *copermuter.*

COPERMUTER, v. act. (*kopèremuté*), t. d'ancien droit canonique : opérer la *copermutation.*

COPERNIC, subst. mas. (*kopèrenik*), nom propre d'un célèbre astronome.—*Système de Copernic*, celui qui, conformément à la doctrine de cet astronome, suppose le soleil en repos au centre du monde, et toutes les planètes se mouvant autour de lui. — Une des taches de la lune, ainsi nommée du célèbre astronome *Copernic.* — Instrument astronomique proposé par *Whiston*, pour représenter et calculer le mouvement des planètes dans le système de *Copernic.*

COPERNICIEN, subst. mas. (*kopèrenicicin*), astronome qui soutient le système de *Copernic.*

COPHIN, subst. mas. (*kofein*), sorte de panier. Inusité. Voy. **COFFIN.**

***COPHOSE**, subst. fém. (*kofôze*) (en grec κωφωσις, fait, dans le même sens, de κωφος, sourd), t. de médec., surdité, maladie dans laquelle il y a paralysie du nerf acoustique. Inus.

COPHTE ou **COPTE**, subst. et adj. des deux genres (*kofete*, *kopete*), anciens habitants de l'Égypte, ainsi nommés, selon les uns, de *Cophtos*, ville autrefois célèbre dans la Thébaïde, que les Arabes nomment *Cobt*, et les Cophtes *Keft* ; et, selon les autres, du grec κοπτω, je coupe, parce qu'ils ont toujours conservé l'usage de la circoncision. Ceux de leurs descendants qui, en gardant le nom de *Cophtes*, ont embrassé le christianisme, sont la secte des jacobites. — *Langue cophte* ou *copte*, l'ancienne langue égyptienne, mêlée de beaucoup de grec. Les *Cophtes* modernes en font peu d'usage ; ils parlent habituellement l'arabe.

COPHTIQUE ou **COPTIQUE**, adj. des deux genres (*kofetike*, *kopetike*), qui a rapport aux *Cophtes.* Peu usité.

COPIATE, subst. mas. (*kopiate*), t. d'hist. eccl. On appelait ainsi, dans les premiers siècles de l'Église, ceux qui faisaient des fosses pour enterrer les morts. C'était ordinairement des clercs qui étaient chargés de ce travail. (*Fleury*). Ce mot est aujourd'hui hors d'usage.

COPIE, subst. fém. (*kopi*) (du lat. *copia* qui signifie proprement *abondance*, et qui, dit *Caseneuve*, a été employé dans le sens de *copie* ; parce qu'en faisant des *copies* d'un original, on multiplie une chose qui était unique en son espèce, ce qui est proprement, ajoute-t-il : *copiam rei alicujus facere*), écrit qui a été transcrit d'après un autre : *la copie d'un manuscrit ; copie fidèle, exacte, défigurée*, etc. — *Livre de copie de lettres*, celui dans lequel les négociants font transcrire les lettres qu'ils écrivent. Par abréviation on dit : *le copie de lettres*, ce qui change le genre du mot *copie.* C'est une bien forte licence.—En t. d'imprim., manuscrit ou imprimé sur lequel un compositeur travaille : *il n'y a pas assez de copie pour achever la feuille.*—*Copies de chapelle*, les deux exemplaires de chaque ouvrage qu'on abandonne aux ouvriers qui forment la *chapelle.* Voy. ce mot. — Imitation d'un original de peinture, sculpture ou gravure. *Copie* ne se dit proprement que pour la peinture ; pour la sculpture et le relief, on dit *modèle* : *les tableaux de Raphaël ont de l'agrément jusque dans les mauvaises copies ; les simples modèles de l'antique qui sont au Louvre n'y figurent pas moins bien que les originaux des sculpteurs modernes.* — *Copie* se dit aussi d'une traduction. Le *P. Bouhours*, en parlant de sa traduction du *Nouveau Testament*, faite sur la Vulgate, dit que *c'est une copie ressemblante, qui représente jusqu'aux défauts de l'original*, etc. —On dit fig. et fam., d'un homme qui ne réussit pas à en imiter un autre qui excelle dans son genre, que *c'est une mauvaise copie d'un fort bon original* ; et d'un homme singulièrement ridicule, que *c'est un original sans copie.*—T. de jurispr., transcription d'un acte. *Copie* est quelquefois opposé à *original.* On dit *l'original d'un exploit ; la copie d'un exploit.* Il est opposé à *minute*, lorsque la *copie* est tirée sur l'*original* d'un acte qui porte ce nom. *Copie* est quelquefois opposé à *grosse.* L'*original* d'une requête s'appelle *grosse*, et le double qu'on en fait est la *copie.* On distingue, dans certains actes, la *copie* de la *grosse* et de l'*expédition.* La *grosse* d'un acte devant notaire ou d'un jugement est bien une *copie* tirée sur la *minute*, mais c'est une *copie* revêtue de plus de formalités ; elle est en forme exécutoire ; et, pour la distinguer des autres *copies*, on l'appelle *grosse.* L'*expédition* est aussi une *copie* de l'acte, mais distinguée de la simple *copie*, parce qu'elle est ordinairement en parchemin. Il y a cependant aussi des *expéditions* en papier, mais elles sont encore distinguées des simples *copies*, soit parce qu'elles sont sur du papier différent, soit parce qu'elles sont tirées sur la *minute* ; au lieu qu'une *simple copie* d'un acte devant notaire n'est ordinairement tirée que sur une *expédition.*—*Copie collationnée*, qui a été relue et reconnue conforme à l'*original.*—*Copie figurée*, celle qui représente l'*original* tel qu'il est, mot pour mot, ligne pour ligne, avec ses renvois, ses ratures, etc.— *Copie signifiée*, celle que l'huissier laisse à une partie ou à son avoué.

COPIÉ, E, part. pass. de *copier.*

COPIER, v. act. (*kopié*), faire une *copie* : *copier un écrit, un tableau*, etc. Voy. **TRANSCRIRE.** — Imiter : *copier la nature, un ouvrage d'esprit, les mœurs de son siècle.* — Contrefaire : *cet homme avait un grand talent pour copier les gens.* Voy. **IMITER.** — *se* **COPIER**, v. pron., se répéter ; ne pas varier ses sujets, sa manière.

COPIEUSE, adj. fém. Voy. **COPIEUX.**

COPIEUSEMENT, adv. (*kopieuzeman*) (en latin *copiosè*), abondamment. Il ne s'emploie guère qu'en parlant des fonctions animales : *boire, manger copieusement.*

COPIEUX, adj. mas., au fém. **COPIEUSE** (*kopieu*, *pieuze*) (en lat. *copiosus*, fait, dans la même acception, de *copia*, abondance), abondant : *une évacuation de bile très-copieuse ; repas très-copieux.*

COPISCUS, subst. mas. (*kopicekuce*), nom ancien d'une espèce d'encens de qualité inférieure.

***COPISTE**, subst. des deux genres (*kopicete*), celui, celle qui *copie*, en quelque genre que ce soit. Voy. **COPIER.**

COPOU, subst. mas. (*kopou*), t. de comm., toile très-estimée à la Chine.

COPPAL, subst. propre mas. (*kopepal*), myth., idole adorée sur la côte de Coromandel.

COPRAGOGUM, subst. mas. (*kopraguôguome*), t. de pharm., nom d'un électuaire purgatif et très-doux. Peu usité.

COPRENEUR, subst. mas. ; au fém. **COPRENEUSE** (*kopreneur*, *neuze*), celui qui *prend* à loyer ou à ferme *avec* un autre des terres, une maison, des rentes, etc.

COPRIN, subst. mas. (*koprein*) t. de bot., genre de plantes de la famille des champignons.

COPROCRASIE, subst. fém. (*koprokrazi*) (du grec κοπρος, excrément, et ακρασια, incontinence, t. de médec., sortie involontaire des matières fécales.

COPROCRITIQUE, adj. et subst. mas. (*koprokritike*) (du grec κοπρος, excrément, et κρινω, je sépare), t. de médec., remède purgatif qui n'évacue que les excréments.

COPROÉMÈSE, subst. fém. (*kopro-émèze*) (du grec κοπρος, excrément, et εμεω, je vomis), t. de médec., vomissement de matières fécales.

COPRONYME, adj. des deux genres (*kopronime*) (du grec κοπρος, excrément, et ονυμα, nom), t. d'hist. anc., surnom de Constantin VI, empereur de Constantinople, qui lui fut donné parce que, dans la cérémonie de son baptême, lorsqu'on fit les immersions, il salit de ses ordures les fonts sacrés.

COPROPHAGE, subst. et adj. des deux genres

(*koprofaje*) (du grec κοπρος, excrément, et φαγω, je mange), t. d'hist. nat., famille d'insectes coléoptères qui vivent d'excréments et de fientes d'animaux.

COPROPHORIE, subst. fém. (*koprofori*) (du grec κοπρος, excrément, et φερω, je porte, je dégage), t. de médec., purgation, évacuation par les intestins. Presque hors d'usage.

COPROPRIÉTAIRE, subst. des deux genres (*kopropriétère*), celui ou celle qui possède une *propriété* avec un autre. Les *copropriétaires* possèdent par *indivis* ou *séparément*. Ils possèdent par *indivis* lorsque la chose commune n'est point partagée, et qu'aucun d'eux n'a sa part distinguée des autres.

COPRORRHÉE, subst. fém. (*koprorerê*), syn. de *diarrhée*. Presque inus.

COPROSCLÉROSE, subst. fém. (*koprocekléróze*) (du grec κοπρος, excrément, et σκληρος, dur), t. de médec., endurcissement des matières fécales. Inus.

COPROSME, subst. mas. (*koproceme*), t. de bot., genre de plantes composé de trois espèces, qui croissent naturellement à la Nouvelle-Zélande.

COPROSTASIE, subst. fém. (*koprocetazi*) (du grec κοπρος, excrément, et στασις, action de s'arrêter, dérivé de ιστημι, s'arrêter), t. de médec., constipation. Presque hors d'usage.

COPTARION, subst. mas. (*kopetarion*) (du grec κοπταριον, petit gâteau), t. de pharm., préparation pharmaceutique végétale en forme de petits gâteaux, et employée autrefois dans les maladies de poitrine.

*__COPTE__. Voy. COPHTE.

COPTÉ, E, part. pass. de *copter*.

COPTER, v. act. (*kopeté*) (du grec κοπτειν, frapper, battre), faire battre le battant de la cloche seulement d'un côté. Vieux et même inus.

COPTIS, subst. mas. (*kopetice*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer l'ellébore à trois feuilles.

COPTOGRAPHE, subst. mas. (*kopetoguerafe*) (du grec κοπτω, je coupe), et γραφω, j'écris), celui qui fait un traité sur l'art de découper une carte. — Celui, celle qui découpe cette carte. Inus.

COPTOGRAPHIE, subst. fém. (*kopetoguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), art de découper une carte, laquelle, placée à la lumière, projette sur le mur un dessin qui produit l'effet de l'estampe.

COPTOGRAPHIQUE, adj. (*kopetoguerafike*), qui a rapport à la *coptographie* : *art coptographique*.

COPTOLOGIE, subst. fém. (*kopetoloji*) (du grec κοπτω, je coupe, et λογος, discours), traité sur l'art de découper une carte. Inus.

COPTOLOGIQUE, adj. (*kopetolojike*), qui concerne la *coptologie*. Inus.

COPTON, subst. mas. (*kopeton*), synonyme de *coptarion*. Inus.

COPULASSE, subst. fém. (*kopulace*), exercice entre les écoliers pour obtenir la première place. — Ce mot, qu'on trouve dans trois *Dictionnaires*, n'est pas usité.

COPULATIF, adj. mas., au fém. COPULATIVE (*kopulatife, tive*) (en lat. *copulativus*), en t. de gramm., qui sert à lier les mots, les membres des phrases, etc. — On appelle *conjonctions copulatives*, celles qui servent à lier les mots entre eux : *et*, est une *conjonction copulative*.

COPULATION, subst. fém. (*kopulácion*) (en lat. *copulatio*, fait de *copulare*, joindre, unir, lier), conjonction des deux sexes pour la génération. — En t. d'hist. nat., accouplement du mâle avec la femelle.

COPULATIVE, adj. et subst. fém. Voy. COPULATIF, adj., et COPULATIVE, subst.

COPULATIVE, subst. fém. (*kopulative*), conjonction *copulative* : *une copulative déplacée amène une équivoque*. Voy notre *Grammaire*.

COPULE, subst. fém. (*kopule*) (du lat. *copula*, lien, attache), t. de logique, la partie d'une proposition qui joint l'attribut au sujet : dans cette phrase : *Dieu est juste*, le verbe *est* s'appelle *copule*. — En t. de jurispr., on appelle *copule charnelle*, l'union entre deux personnes de différent sexe.

COPULÉ, E, part. pass. de *copuler*.

COPULER, v. neut. (*kopulé*) (en lat. *copulare*, joindre, lier, unir), s'unir charnellement. — SE COPULER, v. pron. Hors d'usage.

*__COQ__, subst. mas. (*koke*) (mot fait par onomatopée du chant du *coq*), le mâle de la poule. C'est un gallinacé de la famille des alectrides. — On dit, en parlant du chant du *coq*, qu'*il coqueline*. — On donne aussi le nom de *coq* au mâle de la perdrix et à plusieurs autres volatiles : *coq de bruyère, coq-faisan, coq-d'Inde*, etc.—Figure de *coq* qu'on met souvent au haut d'un clocher. On met un *coq* sur un clocher d'église pour signifier, disent quelques auteurs, que le prêtre, à l'exemple du *coq*, doit veiller pour appeler à matines ceux qui dorment. L'usage de poser un *coq*, qui sert de girouette sur les clochers, est des plus anciens. — En t. d'horloger, la pièce qui, dans une montre, couvre et soutient le balancier. — Dans la serrurerie, espèce de crampon qui sert à assurer diverses pièces mobiles ou fixes. — Sorte de raisin. — T. d'hist. nat., espèce de poisson du genre zée. — On donne aussi ce nom à un autre poisson du genre *tétrodon*. — C'est aussi l'un des noms des coquilles fossiles du genre des térébratules, qu'on appelle plus communément poules ou poulettes. — En t. de mar., le cuisinier de l'équipage. Quelques-uns écrivent *coque* avec raison. (Du lat. *coquus*, ou de l'anglais *kook*, cuisinier.) — *Au chant du coq*, au point du jour : *ils se mettent à travailler au chant du coq*. — Prov., *être rouge comme un coq*, avoir le teint extrêmement rouge. — *C'est le coq du village* ou *de la paroisse*, le premier, le principal habitant. — *Être comme un coq en pâte*, avoir tout à souhait dans un lieu, ou être dans une situation commode et agréable. — *Coq*. est une abréviation usitée dans les formules, pour *coquatur* ou *coquantur*, signifiant : *que l'on fasse cuire*.

COQ-À-L'ÂNE, subst. mas. indéclinable (*kokalâne*.) Discours sans suite, sans liaison, et qui n'a aucun rapport au sujet dont on s'entretient : *il ne répond aux choses sérieuses que par des coq-à-l'âne*. — Espèce de poème français où l'on passait, sans aucune liaison, d'un sujet à un autre. — Sorte de jeu. — On dit au plur. : des *coq-à-l'âne*, et non pas *des coq-à-l'ânes* ou *aux ânes*, ni *des coqs-à-l'âne*.

COQ-DES-JARDINS, subst. mas. (*kokedèjardein*), t. de bot., plante vivace à fleur flosculeuse, aromatique, ayant l'odeur de la menthe, stomachique et carminative. On la nomme aussi *grand baume, herbe du coq, menthe de coq*.

COQ-D'INDE, subst. mas. (*kodeinde*). Voy. DINDON. — Au fig., imbécille : *c'est un grand coq-d'Inde*. — Au plur., des *coqs-d'Inde*.

COQ-MARRON, subst. mas. (*kokmaron*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de l'île de France, de la grosseur du rouge-gorge.

COQ-SOURIS, subst. fém. (*kokeçouri*), t. de mar., voile ou bonnette en deux parties qui se lace entre le hunier et la vergue de fortune d'un sloop, pour remplir le vide que laisse l'échancrure du hunier.

COQUALLIN, subst. mas. (*kokalein*), t. d'hist. nat., animal quadrupède de l'Amérique méridionale. C'est une espèce d'écureuil.

COQUANTOTOLT ou **COQUANTOTOTE**, subst. mas. (*kokantotolte, tote*), t. d'hist. nat., petit oiseau huppé d'Amérique. Il ressemble au moineau.

COQUARD, subst. mas. (*kokar*), t. d'hist. nat., oiseau métis produit du mélange du faisan avec la poule commune. Cet animal est très-rare ; on le nomme aussi *faisan bâtard*.

*__COQUARD__ ou **COQUARDEAU**, subst. mas. (*kokar, kokardó*) ; vieillard qui fait le galant, le *coquet*. — Sot, benêt, jaseur. Ce mot est inusité.

COQUÂTRE, subst. mas. (*kokâtre*), t. d'hist. nat., *coq* à demi châtré, à qui on a laissé un des testicules.

*__COQUE__, subst. fém. (*koke*) (du grec κογχη, coquille), enveloppe extérieure de l'œuf : *manger des œufs à la coque*, des œufs cuits dans leur *coque*. — Écale de noix. — Enveloppe où se renferme le ver à soie, et où l'araignée renferme ses petits.—Enveloppe de certains fruits et de certaines semences.—En t. de bot., péricarpe formé de plusieurs enveloppes sèches, et élastiques.—En t. de mar., faux pli qui se fait à une corde qui est trop forte ou qu'on n'a pas pris soin de détordre. — Cuisinier d'un navire. — *Coque de navire*, le corps du vaisseau, sans mâts ni apparaux. — T. de bijoutier, espèce de perle dont on fait particulièrement des pendants d'oreilles. — *Coque de cheveux*, cheveux tournés en *coque*. — Sorte de garniture de robe, enjolivée par de gros nœuds formant la *coque*. — Enveloppe des poissons testacés. — Fig. : *ce jeune garçon ne fait que sortir de sa coque*, n'est encore qu'un enfant.

*__COQUECIGRUE__, subst. fém. (*kokecigueru*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique, qu'on dit avoir enseigné aux hommes à se donner des lavements, et que les anciens appelaient *clyster*. — Coquille de mer. Voy. COCCIGRUE.

COQUECULE, subst. fém. (*kokekule*), t. de bot., genre de plantes formé aux dépens des ménispermes de Linnée.

COQUEFREDOUILLE, subst. mas. (*kokefredouie*), vieux mot qui signifiait railleur, fat, sot, homme sans esprit. — Malheureux, pauvre hère, malotru. Hors d'usage.

COQUE-LEVANT ou **COQUE-DU-LEVANT**, subst. fém. (*kokelevan*), t. d'hist. nat., petits fruits ou petites baies sphériques d'un brun noirâtre, et de la grosseur d'un pois, qu'on apporte du Levant, sans qu'on sache à quelle plante elles appartiennent. On s'en sert contre les poux et pour enivrer le poisson.

COQUELICOT, subst. mas. (*kokelikó*), t. de bot., espèce de pavot rouge qui croît dans les blés. — Pavot de diverses couleurs qu'on cultive dans les jardins.

COQUELINER, v. neut. (*kokeliné*) ; il se dit du chant du *coq*. — Au fig. et pop., courir après les jeunes filles. Peu usité.

COQUELOURDE, subst. fém. (*kokelourde*), t. de bot., dans les livres anciens, espèce de narcisse. — Nom vulgaire des anémones, et particulièrement de l'anémone des jardins et de l'anémone pulsatille. — En t. de jard., deux agrostèmes cultivées dans les jardins.

*__COQUELUCHE__, subst. fém. (*kokeluche*) (ce nom fut donné pour la première fois, en 1510, à un catarrhe épidémique qui s'emparait de la tête, des épaules, du dos, des reins, et les couvrait comme une *coqueluche* ou capuchon. D'autres dérivent simplement ce nom de la *coqueluche* que portaient les personnes attaquées de cette espèce de rhume, qui, suivant *Mézeray*, fut connu sous le même nom dès l'an 1414, sous Charles VI), capuchon. En ce sens, il est inusité. — Toux violente et convulsive qui attaque principalement les enfants, et qui est quelquefois épidémique : *cet enfant a la coqueluche*. — On dit fig. et fam., par allusion à la *coqueluche* qui souvent est fort répandue, qu'*une personne est la coqueluche de la ville, du quartier*, qu'elle est fort en vogue.—T. d'hist. nat., bruant, ortolan des roseaux mâle.

COQUELUCHÉ, part. pass. de *coquelucher*.

COQUELUCHER, v. neut. (*kokeluché*), avoir la *coqueluche*. Vieux et inusité.

COQUELUCHIOLE, subst. fém. (*kokeluchiole*), t. de bot., plante de la famille des graminées.

COQUELUCHON, subst. mas. (*kokeluchon*), capuchon de femme. — Il ne se dit qu'en plaisantant : *il y a bien de la malice sous ce coqueluchon-là*.

COQUEMAR, subst. mas. (*kokemar*) (en latin *cucuma*, employé par *Martial* dans la même signification), vase de terre ou de métal, et ayant une anse, propre à faire chauffer ou bouillir de l'eau, etc. Peu en usage.

COQUEMOLLIER, subst. mas. (*kokemolié*), t. de bot., plante qui se rapproche de la famille des apocynées, et qui croît à Saint-Domingue.

COQUEREAU, subst. mas. (*kokeró*), sorte de petit navire.

COQUERELLES, subst. fém. plur. (*kokerèle*), t. de blas., espèce de noisettes vertes et en fourreau, qui sont jointes ensemble au nombre de trois.

COQUERET, subst. mas. (*kokerè*), t. de bot., plante à fleur monopétale, appelée aussi *alkékenge*. On en compte plusieurs espèces, parmi lesquelles les unes sont vivaces et les autres annuelles. Elle est fort commune dans les haies.

COQUERICO, subst. mas. (*kokerikó*) (par onomatopée), cri du *coq*.

COQUERIE, subst. fém. (*kokeri*), t. de mar., dans les ports de mer, emplacement où le *coq*, ou plutôt le *coque*, fait la cuisine pour l'équipage d'un bâtiment.

COQUERIQUER, v. neut. (*kokeriké*) (onomatopée), chanter, en parlant du *coq*. Peu usité.

COQUÉRON, subst. mas. (*kokiéron*), t. de mar., petite chambre pratiquée à l'avant des petits bâtiments, et qui sert de cuisine.

COQUES, subst. fém. plur. (*koke*), partie d'une serrure.

COQUESIGRUE, subst. fém. Voy. COQUECIGRUE.

COQUET, subst. mas. (*kokiè*), petit bateau qui amène de Normandie à Paris. Peu usité.

COQUET, adj. mas., au fém. **COQUETTE** (*kokiè, kokiète*) (rac. *coq*), qui fait le galant, qui cherche à plaire, à donner de l'amour : *homme coquet, femme coquette ; avoir l'esprit coquet, les manières coquettes.* Il se dit même des choses : *meuble, ruban coquet*, frais et joli. — On dit substantivement au fém. : *c'est une vraie coquette ;* mais on ne dit pas un *coquet*.

COQUETER, selon nous **COQUÊTER** devrait être préféré, v. neut. (*kokieté*) (rac. *coquet*), être *coquet* ou *coquette* ; faire le *coquet*, la *coquette* : *cette femme passe son temps à coqueter.* Peu en usage. — En t. de mar., mener et faire aller un bateau en remuant son aviron par derrière. — S'accoupler avec la poule, en parlant du *coq*.

COQUETIER, subst. mas. (*koketié*) (rac. *coq*), marchand d'œufs ou de volailles en gros. Peu en usage. — Petit vase où l'on met un œuf pour le manger à la *coque*.

COQUETON, subst. mas. (*koketon*), t. de bot., ancien nom du narcisse.

COQUETTE, adj. fém. Voy. **COQUET**.

*__COQUETTE__, subst. fém. Voy. **COQUET**. — T. d'hist. nat., poisson du genre chétodon. — Petite alouette. — T. de bot., variété de la laitue cultivée.

COQUETTERIE, subst. fém. (*kokièteri*), afféterie, manège, agaceries d'une personne *coquette* ; parure soignée dans le désir de plaire ; dessein de plaire, soit qu'on éprouve, soit même qu'on n'éprouve pas ce qu'on cherche à inspirer : *la coquetterie est le bonheur des femmes ; la coquetterie est le mensonge de l'amour ; dire, faire des coquetteries.* — Fig., certaine manière de style qui plait : *son style a de la coquetterie.* — **COQUETTERIE**, **GALANTERIE**. (*Syn.*) La *coquetterie* cherche à faire naitre des désirs, et la *galanterie* à satisfaire les siens ; la première est toujours un amusement, un déréglement de l'esprit ; la seconde est un vice.

COQUILLADE, subst. fém. (*kokiiade*), t. d'hist. nat., poisson du genre blenne. — Alouette huppée de Provence.

COQUILLAGE, subst. mas. (*kokiiaje*) (en grec κογχυλιον), t. qui exprime en général les petits poissons à *coquille* : *pêcher des coquillages ; vivre de coquillages* ; l'animal qui vit dans une *coquille* ; la *coquille* elle-même. — Amas de *coquilles* : *les marbres, les pierres à chaux ne sont composés que de débris de coquillages.* (Buffon.) — Il signifie quelquefois l'espèce d'une *coquille* : *coquillage marqueté*, etc.

COQUILLARDE, subst. fém. (*kokiiarde*), t. d'hist. nat. Voy. **COQUILLADE**, qui semble être le même.

COQUILLARD, l'*Académie* écrit *coquillart* ; nous croyons que la première orthographe est plus dans le génie de notre langue, subst. mas. (*kokiiar*), t. de carriers, lit de pierre de taille rempli de petits *coquillages*.

*__COQUILLE__, subst. fém. (*kokiie*) (en grec κογχος), *coque* ou enveloppe dure des limaçons et des poissons appelés *testacés*, comme moules, huîtres, etc. — *Coque* d'œuf et de noix, surtout lorsqu'elle est cassée. — En archit., 1° espèce de voûte, formée d'un quart de sphère ouverte, pour couvrir une niche ; 2° ornement de sculpture par lequel on décore le fond d'une niche, etc., et qu'on appelle *double* lorsqu'il a deux lèvres ; 3° dans les escaliers de pierre, le débordement du dessous des marches ; et dans ceux en bois, le ravalement en latte et en plâtre du dessous de ces mêmes marches. — En t. d'art militaire, on appelle *coquilles à boulets*, les moules dont on se sert pour faire les boulets. — *Or de coquille* ou *en coquille*, pâte de miel et de feuilles d'or réduites en poudre, dont on se sert pour dorer. — En t. de serrurier, petit morceau de fer, en forme de *coquille*, sur laquelle on met le doigt pour ouvrir la porte : *coquille de loquet.* — Certains ouvriers nomment *coquilles*, deux moitiés de métal qui doivent être soudées ensemble. — Ornement de parterre fait en forme de conque marine. — Les diamantaires appellent *coquille*, un ustensile de cuivre dont ils se servent pour mettre les diamants en soudure. — Planchette sur laquelle s'appuient les pieds d'un cocher. — En t. de papetier, sorte de papier collé dont la marque est une *coquille*. On dit même adj. au mas. : *du papier coquille.* — En t. d'imprim., on appelle *coquille*, une lettre placée pour une autre dans la composition : *je n'ai trouvé qu'une coquille dans cette page ; il fait beaucoup de coquilles.* — On appelle aussi, en imprimerie, *coquille de la presse*, le petit vase plein d'huile au fond duquel fait effort la pointe du pivot de la vis qui donne le foulage. — En anat., partie interne de l'oreille. — Prov., *rentrer dans sa coquille*, baisser le ton, se taire, devenir modeste, quand quelqu'un a rabaissé notre caquet. Fam. — *Ne faire que sortir de sa coquille*, être jeune. Fam. — Au plur., toutes sortes de marchandises : *vendre bien cher ses coquilles.* — On dit prov. à quelqu'un qui veut nous en faire accroire : *à qui vendez-vous vos coquilles ? portez vos coquilles à d'autres*, ou *portez-les ailleurs ; c'est vendre des coquilles à ceux qui viennent de Saint-Michel.*

COQUILLE-À-RÔTIR, subst. fém. (*kokiiarôtir*), petit foyer portatif qui se met devant une *rôtissoire*.

COQUILLE-DU-NEZ, subst. fém. (*kokiiedune*), t. d'anat., quelques auteurs ont donné ce nom aux cornets des fosses nasales.

COQUILLÉ, E, part. pass. de *coquiller*.

COQUILLER, v. neut. (*kokiié*), t. de pâtissier, se dit de la croûte qui se boursoufle.

COQUILLEUSE, adj. fém. Voy. **COQUILLEUX**.

COQUILLEUX, adj. mas., au fém. **COQUILLEUSE** (*kokiieu, ieuze*), t. d'hist. nat., rempli de *coquilles* : *pierres coquilleuses.* (Buffon.) On dit aussi *coquillier, coquillière*. L'*Académie* ne donne même que ce mot.

COQUILLIER, subst. mas. (*kokiié*), collection de *coquilles*. — Lieu où on les rassemble. — Boite pour les *coquilles* à couleurs.

COQUILLIER, subst. et adj. mas., au fém. **COQUILLIÈRE** (*kokiié, ère*). Voy. **COQUILLEUX**, dont la signification est la même.

COQUILLO, subst. mas. (*kokiio*), t. de bot., palmier du Brésil.

COQUILLON, subst. mas. (*kokiion*), t. de monnayage, petite *coquille*. — *Coquillon d'affinage d'argent*, l'argent qui s'attache au bout de la canne en forme de *coquille* quand on le retire de la coupelle.

*__COQUIN, E__, subst. et adj. (*kokein, kine*) (du latin *coquinus*, de cuisine ; *grand amateur de la cuisine*, comme le sont les gueux, les mendiants, etc. *Coquinus*, diminutif de *coquus*, s'est dit originairement des plus bas officiers de cuisine, et ensuite des gens les plus vils et les plus méprisables), t. d'injure et de mépris, fripon, maraud. — Lâche, infâme, sans cœur et sans honneur. — *Une coquine*, femme de mauvaise vie : *grande, hardie, effrontée coquine.* — Qui trompe beaucoup d'amants : *c'est une rusée coquine.* — Il s'emploie quelquefois par plaisanterie, sans aucune idée d'injure ni de mépris : *ah ! c'est un heureux coquin !* — Style fam., on dit adj. *métier coquin, vie coquine*, métier de fainéant, vie douce, molle, à laquelle on s'accoutume.

COQUINAILLE, subst. fém. (*kokinâ-ie*), troupe de *coquins*, de gueux. Peu usité.

COQUINBAT, subst. mas. (*kokeinba*), sorte de jeu de dames à qui perd gagne.

COQUINE, subst. et adj. fém. Voy. **COQUIN**.

COQUINER, v. neut. (*kokiné*) (rac. *coquin*), gueuser, fainéantiser, faire le métier de gueux. Ce verbe est vieux.

COQUINERIE, subst. fém. (*kokineri*), action de *coquin* ; action vile, indigne d'un honnête homme : *il nous a fait une grande coquinerie.* — Il se dit aussi du caractère du *coquin* : *sa coquinerie est connue de tout le monde.* Il est fam.

COQUINET, subst. mas. (*kokiné*), mot employé par *Voltaire* pour signifier *petit voleur*. Il n'est point usité.

COQUIOLE, ou **COQUIOULE**, subst. fém. (*kokiole*), *oule*), t. de bot., avoine folle.

*__COR__, subst. mas. (*kor*), sorte de durillon qui vient aux pieds. (Du lat. *cornu*, dans la signification de *cornet*, trompe, etc.), instrument à vent, dont le corps est de cuivre et tourné en spirale. Celui qui sert à la chasse, et que, par cette raison, on appelle *cor de chasse*, est de la même forme, mais plus grand que celui de concert. On dit *sonner* et *donner du cor*. — En t. d'hist. nat., *cor de mer*, coquille rude au-dehors, unie et blanche par dedans, assez grosse pour servir sur mer de porte-voix aux petits bâtiments. — *A cor et à cri*, adv. et non pas, ainsi qu'écrit le bas peuple, *à corps et à cri* : *chasser à cor et à cri*, avec grand bruit. — Fig. : *vouloir, demander, poursuivre à cor et à cri*, avec ardeur, avec instances, à toute force.

*__CORACES__, subst. m. pl. (*korace*) (du grec κοραξ, corbeau), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux silvains. Ils se rapprochent beaucoup des corbeaux, parmi lesquels on les a rangés.

CORACIAS, subst. mas. (*koraciâce*), t. d'hist. nat., oiseau moins gros qu'une corneille ; il a les mœurs de la pie. (*Boiste*.)

CORACIN, subst. mas. (*koracein*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du Nil.

CORACINE, subst. fém. (*koracine*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux silvains de la famille des baccivores.

CORACIQUES, subst. masc. plur. (*koracike*). Voy. **CORACES**.

CORACITE, subst. fém. (*koracite*) (du grec κοραξ, corbeau), t. d'hist. nat., pierre figurée de la couleur de celle du corbeau.

CORACO-BOTANE, subst. fém. (*korakobotane*), t. de bot., espèce de plante.

CORACO-BRACHIAL, E, adj. et subst., au plur. mas. **CORACO-BRACHIAUX** (*korakobrakial*) (du grec κοραξ, corbeau, et du lat. *brachium*, bras), t. d'anat. Il se dit du muscle du bras qui s'attache à la pointe de l'apophyse *coracoïde*.

CORACO-CLAVICULAIRE, adj. des deux genres et subst. mas. (*korakoklavikulère*), t. d'anat., qui appartient à l'apophyse *coracoïde* et à la *clavicule*. — Nom d'un ligament appelé aussi *omo-claviculaire*.

CORACO-HUMÉRAL, adj. et subst. mas. ; au plur. mas., **CORACO-HUMÉRAUX** (*korako-uméral, rô*), t. d'anat., se dit du muscle qui tient à l'apophyse *coracoïde* et à l'*humérus*.

CORACO-HYOÏDIEN, adj. et subst. mas., au fém. **CORACO-HYOÏDIENNE** (*korako-i-o-idiein*), t. d'anat., qui appartient à l'apophyse *coracoïde* et à l'os *hyoïde*. On dit aussi *omo-hyoïdien* ou *omoplathyoïdien*.

CORACOÏDE, subst. fém. (*korako-ide*) (du grec κοραξ, corbeau, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat., apophyse de l'omoplate, qui ressemble au bec d'un corbeau.

CORACOÏDIEN, subst. et adj. mas., au fém. **CORACOÏDIENNE** (*korako-idiein, ène*), t. d'anat., nom d'un muscle qui prend son origine à l'apophyse *coracoïde*.

CORACO-RADIAL, E, adj., au plur. mas. **CORACO-RADIAUX** (*korakoradial*) (du grec κοραξ, corbeau, et du lat. *radius*, l'un des deux os de l'avant-bras), t. d'anat., nom d'un muscle qui tient à l'apophyse *coracoïde* et au *radius*.

CORAIGNES, subst. fém. plur., ou **CORS**, subst. mas. plur. (*korègnie*), petites boules de *corail*. Voy. **CORAIL**.

*__CORAIL__, subst. mas. ; au plur. **CORAUX** (*kora-ie*) (en grec κοραλλιον, formé, dans le même sens, de κορεω, j'orne, et de αλς, mer : *l'ornement, la plus belle production de la mer*), sorte d'arbrisseau qui croît dans la mer, qui devient dur et pierreux en sortant de l'eau, et qui est ordinairement rouge ; ou plutôt, d'après les nouvelles observations des naturalistes, ruches que forment au fond de la mer certains insectes, dont la matière est du genre de celle des coquilles : *il y a de beaux coraux dans ce cabinet.* — On dit fig. et poét. d'une belle bouche, que *c'est une bouche de corail ; des lèvres de corail*, fraîches et bien colorées.

CORAIL-DE-JARDIN, subst. mas. (*kora-iedejardein*), t. de bot., piment ou poivre de Guinée.

CORAILLER, v. neut. (*kora-ié*) ; il se dit du cri du corbeau. On dit plus souvent *croasser*.

CORAILLÈRE, subst. fém. (*kora-ière*), t. de mar., petit bâtiment provençal pour pêcher le *corail*.

CORAILLEUR, subst. mas. (*kora-ieur*), celui qui va à la pêche du *corail*. — Adjectivement : *des pêcheurs corailleurs ; bateau corailleur*, qui sert à la pêche du corail.

CORAILLOLIDE, subst. mas. (*kora-ielolide*), prétendue semence de *corail*.

CORAÏSCHITES, subst. prop. mas. pl. (*kora-iecchite*), une des premières familles à la Mecque, et à laquelle appartenait Mahomet.

CORALIOÏDE, adj. des deux genres (*korali-o-ide*), qui appartient au *corail*, qui est de la nature du *corail*. Voy. **CORALLOÏDE**.

CORALLACHATE ou **CORALLO-ACHATE**, subst. fém. (*koralelakate, koralelo-akate*), t. d'hist. nat., chez les anciens, agate qui avait la couleur du *corail* ; agate parsemée de points d'or, ou à gouttes dorées.

CORALLAIRE, subst. mas. (*koralelère*), t. de bot., sorte de condori ; il y a le *corallaire* à grandes feuilles, et le *corallaire* à petites feuilles.

CORALLAIRES, subst. mas. plur. (*koralelère*), t. d'hist. nat., ordre établi parmi les polypes composés, et dont le type est le genre *corail*.

CORALLE, subst. mas. (*koralle*), t. d'hist. nat., genre de reptiles de la famille des serpents, établi aux dépens des boas de Linnée.

CORALLÉ, E, adj. (*koralelé*), t. de pharmacie ; il se dit des remèdes où il entre du *corail*.

CORALLIGÈNES, adj. mas. plur. (*koraleljène*), t. d'hist. nat. Il se dit des polypes qui forment des *coraux*.

CORALLIN, subst. mas. (*koralelein*) t. d'hist. nat., sorte de productions marines, dont un petit nombre appartient au règne végétal, et l'autre au règne animal. *Jussieu* n'en a reconnu, dans la première classe, que sept espèces. — Serpent venimeux d'Asie, à seize bandes rouges.

CORALLIN, E, adj. (*koralelein, line*), qui a la couleur ou la vertu du *corail*.—On a dit en poésie : *bouche coralline ; lèvres corallines*.

CORALLINAIRES, subst. fém. plur. (*koralelinère*), t. d'hist. nat., nom d'une classe établie parmi les vers appelés polypes.

CORALLINE, subst. fém. (*koraleline*), t. d'hist. nat., peigne sanguinolent. — Vipère. — Chaloupe en usage dans le Levant pour la pêche du *corail* et du poisson. — Genre de polypiers. — Les anciens naturalistes avaient pris les *corallines* pour des plantes, et ils les désignaient sous les noms de *mousse marine* ou de *fucus*. On connaît en France la *coralline officinale*, sous le nom de *mousse de Corse*, du lieu autour duquel on la ramasse en plus grande quantité. Elle passe pour un des plus puissants remèdes fébrifuges.

CORALLINÉES, subst. fém. plur. (*koraleliné*), t. d'hist. nat., c'est le synonyme de *corallinaires*.

CORALLINITES, subst. fém. plur. (*koralelinite*), t. d'hist. nat., polypiers fossiles.

CORALLIS, subst. fém. (*koralelice*), pierre des Indes dont Pline fait mention. On lui donne la couleur du minium, et elle était rangée au nombre des gemmes. Elle nous est inconnue ; et néanmoins on l'a rapportée au genre des jaspes.

CORALLITHE, subst. fém. (*koralelite*) (du grec κοραλλιον, corail, et λιθος, pierre), sorte de *corail* fossile.

***CORALLODENDRUM**, subst. mas. (*koralelodeindrome*), t. de bot., plante exotique de plusieurs espèces.

CORALLOÏDE, subst. fém., et adj. des deux genres (*koralelo-ide*) (du grec κοραλλιον, corail, et ειδος, forme), production marine qui ressemble au *corail*. — En t. de bot., genre établi aux dépens des lichens de Linnée. — Sorte de dentaire. — On a appelé *coralloïde pied d'oiseau*, une espèce de clavaire.

CORALLOPÈTRE, subst. mas. (*koralelopètre*), t. d'hist. nat., nom donné indistinctement à tous les *coraux pétrifiés*.

***CORALLORHIZA**, subst. fém., ou **CORALLORHIZE**, subst. mas. (*koraleloriza, ze.*), t. de bot., ophrys dont on a fait un genre particulier.

CORAL-RAG, subst. mas. (*koralerague*), sorte de terre marneuse.

CORAN, subst. mas. (*koran*). Voy. ALCORAN.

CORASSIN, subst. mas. (*koracein*), t. d'hist. nat., poisson du genre des cyprins.

CORAYA, subst. mas. (*kora-ia*), t. d'hist. nat., oiseau fourmilier de la Guyane.

CORAZO-DE-JÉSU, subst. mas. (*korazôdejézu*), t. de bot., espèce d'aristoloche du Brésil, employée contre la morsure des serpents.

CORB, subst. mas. (*korbe*), t. d'hist. nat., poisson du genre sciène.

***CORBAN**, subst. mas. (*korban*), cérémonie que font chaque année les mahométans, au pied du mont Arafat, en Arabie, près de la Mecque. Elle consiste à immoler un grand nombre de brebis, dont ils distribuent la chair aux pauvres.

***CORBEAU**, subst. mas. (*korbô*) (en latin *corvus*, dérivé du grec κοραξ, par l'insertion du *v*, qui s'est ensuite changé en *b*), gros oiseau d'un plumage noir, qui vit ordinairement de charognes. C'est un passereau, de la famille des plénirostres.—En parlant du cri du *corbeau*, on dit qu'*il croasse*.— PROV. : *noir comme un corbeau*, entièrement noir. —On appelle fig. *corbeaux*, ceux qui enterrent les morts, surtout en temps de peste. Inus. — En t. d'archit., pierre ou pièce de bois ou de fer, mise en saillie, pour soutenir une poutre. — Main de fer pour accrocher les vaisseaux ennemis. On dit aujourd'hui *grappin*. — Machine pour soulever. — Pont mobile qui s'attachait à un mât de navire dans un combat naval.—Poisson de mer du genre sciène. — *Corbeau de nuit*, bihoreau, hulotte, crapaud-volant. Voy. ces mots. — Une des quinze constellations méridionales.— *Corbeau d'Archimède*. Voy. POLYSPASTE.

***CORBEIL**, subst. propre mas. (*korbèie*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Seine-et-Oise.

CORBEILLE, subst. fém. (*korbè-ie*) (en latin *corbicula*, diminutif de *corbes*, qui a la même signification), ouvrage d'osier, évasé, et proprement travaillé, dans lequel on met du pain, etc.—Sorte de petit panier enjolivé de rubans, dans lequel on envoie un bouquet. — On nomme particulièrement *corbeille*, les bijoux et d'autres objets de parure que le futur époux envoie dans une *corbeille* à la personne qu'il doit épouser. — En t. de pêche, espèce de petit canot, en forme de *corbeille*, qui est fait d'osier et revêtu en dedans de cuir de cheval. — Ornement en architecture, en sculpture, en jardinage. — T. d'hist. nat., beau coquillage de la famille des cœurs. — *Corbeilles*, sorte de gabions remplis de terre, formant des embrasures.

CORBEILLE-D'OR, subst. fém. (*korbè-iedor*), t. de bot., alysse saxatile cultivé dans les parterres.—Au plur., des *corbeilles-d'or*.

CORBEILLÉE, subst. fém. (*korbè-ié*), une *corbeille* pleine de quelque chose : *une corbeillée de fruits*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

CORBEILLIER, subst. mas. (*korbè-iié*), officier de l'église d'Angers dont la fonction était de distribuer le pain aux chanoines du chapitre.

CORBEJEAU ou **CORBEJEAN**, double barbarisme de *Raymond*. Voy. CORBIJEAU.

CORBEQUI, subst. mas. (*korbeki*), petite monnaie qui a cours en Géorgie, et qui vaut environ douze centimes.

CORBI-CALAO, subst. mas. (*korbikala-ô*), t. d'hist. nat., oiseau de la Nouvelle-Hollande.

CORBIE, subst. propre fém. (*korbi*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Amiens, dép. de la Somme.

CORBIEU, CORBLEU, interj. (*korbieu, bleu*), jurement adouci, pour dire : *par le corps de Dieu*. Fam. *Corbieu* ne se dit que chez les paysans.

CORBIJEAU, subst. mas. (*korbijô*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du courlis. (*Boiste*.)

CORBIGNY, subst. propre mas. (*korbigni*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Clamecy, dép. de la Nièvre.

***CORBILLARD**, subst. mas. (*korbi-iar*), nom qui se donnait à un coche d'eau, établi pour aller de Paris à *Corbeil*, d'où il a tiré son nom.—Grand carrosse à huit personnes pour voiturer les gens de la suite des princes. — On ne s'en sert aujourd'hui que pour désigner le char qui transporte les corps morts au lieu de la sépulture.

CORBILLAT, subst. mas. (*korbi-ia*), petit du *corbeau*.

***CORBILLON**, subst. mas. (*korbi-ion*), espèce de petite *corbeille* ou de petit panier dans lequel on met les balles quand on joue à la paume. — Sorte de *corbeille* longue où les marchands d'oublies mettent des pâtisseries en forme de cornet. —En t. de mar., espèce de petite gamelle dans laquelle on sert le biscuit d'un repas pour sept hommes. — Joujou d'enfant.—Jeu dans lequel les joueurs sont obligés de répondre un mot terminé en *on* : *jouer au corbillon*.

CORBIN, subst. mas. (*korbein*), *corbeau*. Ce mot est vieux. — Sorte d'arme que portaient cent gentilshommes de la chambre du roi : *gentilshommes au bec-de-corbin*.—Nez crochu. — *Bec-de-corbin* se dit aussi de certaines cannes dont le bout est recourbé, au lieu d'être en pomme. — Dans les sucreries, on donne ce nom à un vaisseau de cuivre qui a deux anses et un bec, et dont on se sert pour verser le sirop tout chaud dans les formes. — Il n'est plus usité que dans *bec-de-corbin*. Voy. BEC.

CORBINE ou **CORNEILLE CORBINE**, subst. et adj. fém. (*korbine*), t. d'hist. nat., *corbeau* plus court et moins gros de moitié que le *corbeau ordinaire*, et qui a les plumes de la poitrine larges et arrondies par le bout.

CORBIVAU, subst. mas. (*korbivô*), t. d'hist. nat., espèce de *corbeau* d'Afrique.

CORBLEU, sorte d'interjection (*korbleu*), jurement. Voy. CORBIEU.

CORBULE, subst. fém. (*korbule*), t. d'hist. nat., coquille bivalve dont on ne connaît que des espèces de fossiles.

CORCELET. Voy. CORSELET, qui seul se dit.

CORCERON, subst. mas. (*korceron*), t. de pêche, petit morceau de liége qu'on attache aux empiles pour tenir les haims qui sont suspendus au-dessus du fond de l'eau.

CORCHORE, subst. fém. (*korkore*), t. de bot., plante potag., fam. des tiliacées, qu'on cultive dans les jardins en Egypte, en Judée et dans l'Inde. On la nomme aussi *corette commune* et *mauve des Juifs*.

CORCIEUX, subst. propre mas. (*korcieu*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Dié, dép. des Vosges.

CORCOVADA, subst. mas. (*korkovada*), t. d'hist. nat., poisson des Indes.

***CORCYRE**, subst. propre fém. (*korcire*), île de la mer Ionienne, sur les côtes de l'Épire.

CORCYRÉEN, subst. et adj. mas., au fém. **CORCYRÉENNE** (*korciréein, réenne*), de *Corcyre*.

CORDACE, subst. fém. (*kordace*) (en grec κορδαξ), t. d'hist. anc., danse des anciens Grecs, vive, gaie, fort lascive, et qu'on ne dansait ordinairement que lorsqu'on était ivre. — Celui, celle qui exécutait cette danse ; dans ce cas il serait des deux genres. — Il se dit aussi d'une sorte de vers, grec ou latin, composé d'une longue et d'une brève.

CORDAGE, subst. mas. (*kordaje*) (rac. *corde*), toutes les *cordes* qui servent à la manœuvre d'un vaisseau. — *Cordes* qu'on emploie aux trains d'artillerie, etc.—Il se dit quelquefois d'une seule *corde* : *ce cordage n'est pas assez fort*.—Manière de mesurer avec une *corde* le bois qu'on appelle *bois de corde*. — En t. de mar., on appelle *cordage blanc*, le *cordage* non goudronné.

CORDAGER, v. neut. (*kordajé*), faire du *cordage*. Hors d'usage.

CORDANTION, subst. mas. (*kordancion*), instrument de musique. Inus.

CORDAT, subst. mas. (*korda*), grosse serge de laine. — Grosse toile qui sert à emballer.

***CORDE**, subst. fém. (*korde*) (en lat. *chorda*, dérivé du grec χορδη, qui a signifié originairement intestin, ensuite *corde* d'instrument de musique ; d'après l'étymologie, qui nous paraît indubitable, nous ne comprenons pas comment on n'a pas écrit *chorde*), tortis fait de chanvre ou d'autres matières flexibles que le *cordier* assemble et entrelace par le moyen de sa roue : *corde de chanvre, de lin, de coton, de roseau, d'écorce de tilleul, de laine, de soie*, etc. Les *cordes* de chanvre sont les plus communes. *Filer, tordre une corde ; échelle de corde ; couper une corde ; lier, attacher quelqu'un avec une corde*. — Le supplice de la potence : *cela mérite la corde ; il a échappé à la corde*. — Le fil dont un drap est tissu et qui en fait la chaîne : *habit usé jusqu'à la corde ; habit qui montre la corde*. — Fig., ruse grossière : *cela montre la corde*. — Fig. encore : *cet homme montre la corde*, laisse voir qu'il en est aux expédients, à ses dernières ressources. — En mus., 1° la note ou le ton qu'il faut toucher et entonner ; 2° intervalle musical : *la quinte a cinq cordes* ; 3° accord : *cette pièce a de belles cordes*. — En chir., tension d'un muscle causée par un ulcère, etc. — En t. de médec. vétér., on appelle *corde de farcin*, la tension que le farcin cause chez les chevaux aux parties qui en sont attaquées. — Au jeu de paume, grosse *corde* qu'on attache en travers des deux côtés du jeu, dans le milieu de sa longueur, et à environ quatre pieds de hauteur ; il faut que la balle passe par-dessus. — *Corde à peloton*, celle dont on entortille les balles de paume. — Au jeu de billard, deux clous fixés sur les bandes des côtés, en-deçà desquels le joueur qui commence à jouer doit placer sa bille. — En t. d'imprim., *corde de rouleau*, *corde* qui sert à faire mouvoir le train. — En t. d'artificiers, *corde à feu*, mèche de *corde* qui sert à conserver long-temps une petite quantité de feu. Ils donnent le même nom à une espèce d'étoupille qui porte le feu plus long-temps que les autres. — En t. de manége, on appelle *corde*, la grande longe que l'on tient autour du pilier auquel le cheval est attaché, pour le dégourdir, le dénouer, etc. ; et l'on appelle *corde des deux piliers*, les longes du caveçon quand le cheval travaille entre deux piliers. — *Faire la corde*, se dit en t. de man. d'un cheval qui, en respirant, retire la peau du ventre au défaut des côtes. — En t. de mar., on appelle *cordes de défense*, des paquets de grosses *cordes* ou de bouts de vieux câbles que l'on fait pendre le long des côtés des chaloupes et autres petits bâtiments, pour rompre le choc et empêcher qu'ils ne se brisent contre de plus gros navires ; et *corde de retenue*, une *corde* qui sert à retenir et à gouverner un fardeau. — *Corde de boyau* ou *à boyau*. Voy. BOYAU.—*Corde à puits*, en t. de passementier et de boutonnier, grosse torsade d'épaulette, et enjolivement mis sur certains boutons. — *Corde de montre*, corde de boyau qu'on mettait autrefois aux montres. — T. d'anat., *corde d'Hippocrate*, nom qu'on

donne quelquefois au tendon d'Achille. — *Corde du tambour* ou *du tympan*, filet nerveux qui s'introduit dans la caisse du tympan.—*Cordes vocales*, nom donné par *Ferrein* aux *cordons* tendineux qui forment les bords des deux lèvres de la glotte. *Corde de métal*, celle qu'on applique sur certains instruments de musique.—*Corde de bois*, quantité déterminée de bois à brûler.—T. de géom., *corde d'un arc*, ligne droite qui joint les deux extrémités d'un arc sans passer par le centre. — *Ligne de corde*, une des lignes du compas de proportion. — *Corde du complément d'un arc*, celle qui sous-tend le complément de cet arc, c'est-à-dire ce dont il s'en faut que cet arc soit un demi-cercle. — *Corde sans fin*, *corde* dont les deux bouts sont joints ensemble, ou épissés comme les *cordiers* épissent bout à bout deux pièces de câble : telle est la *corde* qui entoure la roue des tourneurs, etc.— Dans les fabriques de soie, on appelle *corde de semple*, une *corde* de fil à trois bouts ; *corde de rame*, une *corde* plus grosse que celle du semple, où l'arcade est attachée ; *corde de volets*, une *corde* qui tend la chaîne ; *corde encordée*, une grosse *corde* qui roule double sur l'ensuple de derrière, et qui sert à tenir un bois garni de crochets qui arrêtent le composteur. — *Mettre en corde*, passer une *corde* dans les mateaux de soie pendant la cuite. — On nomme dans les fabriques, *tireuses de cordes*, celles qui font mouvoir les petits *cordages* du métier au premier avertissement de l'ouvrier, qui, par cette manœuvre, forme les dessins de l'étoffe. — T. de phys., *cordes vibrantes*, *cordes* élastiques, qui, étant tendues et pincées par un archet, etc., sont animées d'un mouvement de vibration. — On dit, en t. de pêche : 1° *pêcher aux cordes*, pêcher à l'aide d'une longue *corde*, à laquelle on attache, de distance en distance, des lignes ou empiles garnies d'haims ; cette *corde* principale s'appelle, sur l'Océan, *maîtresse corde* ou *bauffe*; et, sur la Méditerranée, *maître de palangre*; 2° *corde par fond*, maîtresse-*corde* chargée de plomb ou de cailloux qui l'assujétissent sur le fond ; 3° *corde flottante*, celle qui est soutenue par des corcerons de liége qui la font flotter. — Prov. : *traîner* ou *filer sa corde*, mener une vie de fripon qui conduit à la potence. — *Gens de sac et de corde*, fripons, scélérats.—*Se racheter de la corde*, avoir mérité la *corde*, et se faire renvoyer absous en corrompant ses juges, etc. — *Avoir de la corde de pendu*, être extrêmement heureux en tout.— *Friser la corde*, au propre et en t. de jeu de paume, toucher un peu la *corde*; au fig., risquer d'être pendu. Il se dit plus fig. encore d'une doctrine qui sent l'erreur, d'une action qui est bien près d'être malhonnête, etc. — *Venir la corde au cou*; se soumettre sans aucune condition. —*Mettre la corde au cou de quelqu'un*, être cause de sa ruine. — On dit d'une affaire dangereuse, mais où il n'y a point à craindre de peine afflictive, que *le fouet et la corde sont dehors*. — *Ne touchons pas cette corde*, ne parlons pas de cette chose, de cette affaire. — *Toucher la grosse corde*, parler de ce qu'il y a de principal et de plus essentiel.—Fig., *danser sur la corde*, être dans une situation périlleuse. — *Avoir plusieurs cordes à son arc*, avoir plusieurs ressources, plusieurs moyens de parvenir à ce qu'on souhaite. — *Trait de corde*, coup d'estrapade.

CORDÉ, E, part. pass. de *corder* et adj. Il se dit du bois, des ballots, des raves, etc. Voy. **CORDER** et *se* **CORDER**.— En t. de blas. : 1° *croix cordée*, formée ou entortillée de *cordes*; 2° *luth, violon*, etc., *cordé*, dont les *cordes* sont d'un autre émail que le corps de l'instrument. On le dit, dans le même sens, d'un arc. — T. de médec. Il se dit au fém. d'une variété de blennorrhagie dans laquelle l'urètre forme une *corde* dans l'intérieur de la verge : *gonorrhée cordée*.

CORDEAU, subst. mas. (*kordô*), petite *corde* avec deux piquets dont se servent les maçons, les jardiniers, les ingénieurs, pour aligner. — Lisières de certaines étoffes de laine de dernière qualité.

CORDE-À-VIOLON, subst. fém. (*kordaviolon*), t. de bot., plante qui croît à Saint-Domingue. — Au plur., des *cordes-à-violon*.

***CORDÉE**, subst. fém. (*kordé*), ce qui peut être compris, contenu dans une *corde*.

CORDELAT, subst. mas. (*kordela*), t. de comm., petite étoffe de laine qui se fabrique à Alby et dans les environs.

CORDELÉ, E, part. pass. de *cordeler*.

CORDELER, v. act. (*kordelé*) (rac. *corde*), tresser en forme de *corde* : *cordeler les cheveux*. —*se* **CORDELER**, v. pron.

CORDELETTE, subst. fém. (*kordelète*) (diminutif de *corde*), petite *corde* menue : *un paquet de cordelette*. — T. d'hist. nat., élévation longue et étroite qui règne le long d'une coquille, entre les stries et les cannelures.

CORDELETTES, subst. fém. plur. (*kordelète*), petites *cordes* employées par les Chinois avant qu'ils connussent l'écriture, lesquelles, au moyen de différents nœuds, servaient à marquer ce dont ils voulaient se souvenir. C'était à peu près la même chose que les *quipos* des Péruviens.

CORDELIER, subst. mas., au fém. **CORDELIÈRE** (*kordelié, lière*), religieux ou religieuse qui suit la règle de saint *François*, et qui porte par dessus sa robe une grosse ceinture de *corde* où il y a des nœuds. — Prov., *avoir la conscience large comme la manche d'un cordelier*, ne se faire scrupule de rien. — *Parler latin devant les cordeliers*, parler d'une chose devant ceux qui la savent mieux que nous. — *Aller sur la haquenée, sur la mule des cordeliers*, aller à pied, un bâton à la main. — *Etre gris comme un cordelier*, fort pris de vin. — Au mas. : espèce de raisin.

CORDELIER, subst. mas. (*kordelié*), membre du club de ce nom, établi aux *Cordeliers* de Paris, et où siégeaient, entre autres révolutionnaires ardents, *Danton, Camille Desmoulins*, etc.

***CORDELIÈRE**, subst. fém. (*kordelière*), *corde* à plusieurs nœuds. — Sorte de collier de soie noire ou même d'or, qu'on met au cou. — En t. de blason, filet plein de nœuds que les veuves et les filles portent en guise de *cordon* autour de l'écu de leurs armes.—En t. d'imprim., petit rang de vignettes de fonte dont on forme un cadre pour entourer une page. — Espèce de serge rase qui se fabrique dans quelques endroits de la Champagne, et particulièrement à Reims. — En t. d'archit., petit ornement taillé en forme de *corde* sur les baguettes, ou petit liteau qui se met sur les patenôtres. — En t. de boutonniers, espèce de pilier fait de plusieurs rangs de bouillons, coupés de la même longueur, et qui soutient des amandes ou autres ornements de boutons.—Les marchands d'objets d'histoire naturelle donnent ce nom à quelques coquilles des genres buccin et rocher, dont la couleur est brune, et qui ont en outre des lignes blanches sur leurs sphères.

CORDELINE, subst. fém. (*kordeline*), fils de soie ou de fleuret, servant de lisière aux étoffes de soie. — Baguette de fer pour prendre le verre fondu, et former le goulot.

CORDELLE, subst. fém. (*kordèle*) (rac. *corde*), petite *corde*, cordeau. On ne le dit plus au propre. — Fig. et fam., *c'est un homme de sa cordelle*, de son parti, de sa cabale. — T. de mar., *aller à la cordelle*, se dit d'un bâtiment que des hommes à terre halent, avec des aussières ou grelins, le long d'une jetée.

CORDER, v. act. (*kordé*) (rac. *corde*), faire de la *corde* : *corder du chanvre*. — Lier avec des *cordes* : *corder un ballot*. —Mettre le tabac en *corde*, en roulant et en tordant les feuilles. — Mesurer du bois à la *corde*. — En t. de brossiers, lier les soies pour les contenir lorsqu'on veut les fixer dans les trous du montant de la brosse ou vergette. — *se* **CORDER**, v. pron., se dit des raves, lorsque la saison commence à s'en passer, et qu'il se forme en dedans une espèce de *corde*.

CORDERIE, subst. fém. (*korderi*), lieu où l'on fait des *cordes*. — Art de faire de la *corde*. — Le commerce de *cordier*. — T. de mar., endroit d'un vaisseau où l'on met toutes les *cordes* et les câbles dont on peut avoir besoin pour le voyage. — Dans un arcenal de marine, grand bâtiment où l'on fait les *cordages* pour les vaisseaux. — Atelier où l'on fabrique les *cordes* nécessaires pour l'artillerie. — Magasin où l'on serre les *cordes*.

CORDES, subst. propre fém. (*korde*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gaillac, dép. du Tarn.

CORDIA, subst. fém. (*kordia*), t. de bot., genre de plantes de la famille des borraginées.

CORDIAL, subst. mas. ; au plur. **CORDIAUX** (*kordial, diô*), potion propre à fortifier : *les cordiaux sont utiles dans la petite-vérole*.

CORDIAL, E, adj., au plur. mas. **CORDIAUX** (*kordial*) (du lat. *cor*, gén. *cordis*, dérivé du grec *καρδία*, *cœur*), qui est bon pour le *cœur*, qui le fortifie et le réjouit.—Au fig., qui est plein d'affection, qui procède du *cœur* : *des manières cordiales*.

CORDIALEMENT, adv. (*kordialeman*), tendrement, affectueusement, d'une manière *cordiale*. —On dit aussi : *haïr cordialement*, excessivement.

CORDIALITÉ, subst. fém. (*kordialité*), affection sincère, franche et tendre : *parler avec cordialité*.

CORDIAUX, subst. et adj. mas. plur. Voy. **CORDIAL**.

CORDICOLE, adj. des deux genres (*kordikole*) (du lat. *cor*, cœur, et *colere*, adorer, vénérer), qui adore le *cœur* de Jésus-Christ. — Il est aussi subst. : *un cordicole*.

CORDICOLISME, subst. mas. (*kordikoliceme*) (même étym. que celle du mot précédent), adoration du Sacré-Cœur. — Culte du Sacré-Cœur.

CORDIER, subst. mas. (*kordié*), ouvrier qui fait des *cordes*, ou marchand qui en vend. — Adj., *pêcheurs cordiers*, ceux qui pêchent avec des *cordes* garnies de haims. On les appelle *palangriers* sur les côtes de la Méditerranée.

***CORDIÈRE**, subst. fém. (*kordière*), celle qui vend ou fabrique des *cordes*.

CORDIÉRITE, subst. fém. (*kordiérite*), t. d'hist. nat., nouvelle espèce de substance minérale de la classe des pierres, et découverte en Espagne, dans le royaume de Grenade, par un naturaliste qui lui a donné son nom.

CORDIFORME, adj. des deux genres (*kordiforme*) (du latin *cor*, gén. *cordis*, cœur, et *forma*, forme), t. de bot., qui est en *forme* de *cœur*.

CORDILLAS, subst. mas. (*kordi-iâce*), t. de comm., espèce de bure.

CORDILLE, subst. mas. (*kordi-ie*), t. d'hist. nat., jeune thon, au sortir de l'œuf.

CORDOANIER, subst. mas. (*kordo-anié*), vieux mot qui s'est dit pour *cordonnier*, sans doute à cause du *corduan*, espèce de cuir de *Cordoue*, en Espagne.

***CORDON**, subst. mas. (*kordon*) (rac. *corde*), une des petites *cordes* dont une plus grosse est composée : *une corde à trois cordons*. — Très-petite *corde* faite de fil, de coton ou de soie : *cordons de souliers, de montre*, etc. — Ce qui sert à serrer la forme d'un chapeau et quelquefois simplement à l'orner. — Petite *cordelette* bénite que portent les membres de certaines confréries : *le cordon de saint François* est la ceinture dont les religieux de saint François se ceignent.—Les cardinaux et les évêques portent un *cordon* d'or. — En archit., rang de pierres en saillie qui règne tout autour d'une muraille. — En hydraulique, tuyau que l'on fait tourner autour d'une fontaine pour fournir une suite de jets. — Petit bord façonné qui est autour d'une pièce de monnaie.— *Cordon ombilical* ou simplement *cordon*, boyau attaché à l'arrière-faix d'une femme, et qui est composé de plusieurs vaisseaux joints ensemble, qui servent à conduire le sang destiné à la nourriture de l'enfant. — En bot., on appelle *cordon ombilical*, une saillie formée par le réceptacle d'une graine qui porte et enveloppe celle-ci, en s'y attachant par un point que l'on nomme *hile*.—En t. de fleuriste, ce qui est autour de la peluche de l'anémone et au bas de ses grandes feuilles. — Bordure de gazon.— En t. de charron, sorte de lien de fer qui est à chaque moyeu de roue de carrosse, etc., ou près des rais de la roue. —En t. de pelletier, certain nombre de queues de martres-zibelines ou d'autres animaux enfilées ensemble. — En t. de guerre, suite de postes garnis de troupes qui peuvent s'entre-secourir. — On appelle *cordon sanitaire* une ligne militaire établie pour empêcher la propagation de la peste ou de quelque contagion de ce genre. — En général, on appelle *cordon* tout ce qui, ayant peu de largeur et quelque étendue en longueur, ressemble à un filet : *un cordon de lampions*, etc. — Ruban que portent les membres d'un ordre de chevalerie, *grand cordon de la Légion-d'Honneur*. — *Cordon-bleu*, grand ruban bleu que portaient les chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit. Il se dit aussi des chevaliers eux-mêmes. On entend encore par *cordon bleu* une personne d'un mérite distingué et célèbre : c'est ainsi qu'on a donné le nom de *cordon bleu* à une excellente cuisinière ; cela vient sans doute de ce qu'autrefois, dans les communautés, l'expression *cordon bleu* était un titre : *le père tel est cordon bleu de l'ordre*.— En t. d'hist. nat., on a donné le nom de *cordon-bleu* à un bengali et à une coquille du genre ampullaire.—*Cordon rouge*, large ruban moiré et à couleur de feu que portaient les commandeurs et grand'croix de l'ordre de Saint-Louis, auxquels on donnait aussi le même nom : *il a le cordon rouge ; il est cordon rouge*. On appelle encore *grand-cordon* la personne qui en est décorée. — Il y a eu aussi des chevaliers du *cordon jaune*. Cet ordre avait été institué par le duc de Nevers,

sous le règne d'Henri IV, roi de France. Il fut aboli par ce même roi, à cause de ses statuts, qui étaient aussi ridicules qu'indécents, en l'an 1606. —*Mander* ou *envoyer le cordon*, chez les Turcs, envoyer un capidgi-bachi, avec des muets munis d'un firman impérial qui les autorise à étrangler la personne à qui il est adressé. — T. d'hist. nat., cotinga du Brésil et espèce de bengali. — Prov. : *tenir les cordons de la bourse*, avoir l'administration de l'argent. — *Tenir quelqu'un par les cordons*, le mener comme un enfant. — *Tirer le cordon*, ouvrir la porte.

CORDON-DE-CARDINAL, subst. mas. (*kordondekardinal*), t. de bot., nom de la persicaire.

CORDONNÉ, E, part. pass. de *cordonner*.

CORDONNER, v. act. (*kordoné*), tortiller en manière de *cordon* : *cordonner les cheveux*, les entourer d'un ruban. — *se* CORDONNER, v. pron.

CORDONNERIE, subst. fém. (*kordoneri*), métier, commerce de *cordonnier*. — Lieu où l'on ne fait et où l'on ne vend que des souliers, des bottes, pantoufles, etc. — Lieu où ils sont déposés.

CORDONNET, subst. mas. (*kordoné*) (rac. *cordon*), petit *cordon*, tresse ou ruban, pour attacher ou pour enfiler quelque chose.—Sorte de ganse.—Soie à coudre. — Petit cordon de broderie. — Marque sur la tranche des monnaies.—En t. d'épingliers, ganse de fil ou de soie ferrée par un bout.

CORDONNIER, subst. mas., **CORDONNIÈRE**, subst. fém. (*kordonié, nière*) (par corruption de *cordouanier*, fait de *cordouan*, espèce de cuir. Voy. CORDOUAN), ouvrier qui fait ou vend toutes sortes de souliers, de bottes, de pantoufles et autres espèces de chaussures : *cordonnier bottier; cordonnier pour homme; cordonnier pour femme*. — Prov. : *les cordonniers sont les plus mal chaussés*, ceux qui travaillent bien pour autrui sont négligents pour eux.

*CORDONNIER, subst. mas. (*kordonié*), t. d'hist. nat., nom donné par quelques navigateurs à un goëland brun.

CORDONNIÈRE, subst. fém. Voy. CORDONNIER.

*CORDOUAN, subst. mas. (*kordouan*), cuir de peau de bouc ou de chèvre passée au tan, et qui vient de *Cordoue*, en Espagne. — Adj. mas., qui est de *Cordoue*.

CORDOUANIER, subst. mas. (*kordouanié*), celui qui prépare et passe au tan les cuirs nommés *cordouans*.

*CORDOUE, subst. propre fém. (*kordoue*), ville de l'Andalousie, en Espagne.

CORDYLE, subst. mas. (*kordile*) (en grec κορδυλος), t. d'hist. nat., lézard d'Égypte. — Genre d'insectes de l'ordre des diptères.—T. de bot., grand arbre qui croît sur les côtes orientales d'Afrique.

CORDYLÉE, subst. fém. (*kordilé*), nom donné aux excréments du stellion du Levant, que l'on emploie dans certaines contrées comme remède contre les maladies cutanées.

CORDYLINE, subst. fém. (*kordiline*), t. de bot., plante de la famille des asperges.

CORDYLOCARPE, subst. fém. (*kordilokarpe*), t. de bot, plante qui comprend deux espèces, la *cordylocarpe épineuse*, et la *cordylocarpe unie*.

CORÉ, subst. mas. (*koré*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hémiptères.

CORE, subst. mas. (*kore*), t. de géogr., nom que l'on donne à des terrains vagues au sein des eaux. On les appelle aussi *îles flottantes*.

*CORÉE, subst. propre fém. (*koré*), grande presqu'île d'Asie, qui tient à la Chine. — Comme subst. mas l'*Académie* nous donne à tort *corée* pour *chorée*.

CORÉES, subst. fém. plur. (*koré*) (en grec κορη, vierge, surnom de Proserpine), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur de Proserpine.

CORÉGENCE, subst. fém. (*koréjance*), dignité de celui qui est *régent* avec un autre.

CORÉGENT, E, subst. (*koréjan, jante*), *régent* avec un autre.

CORÉGONE, subst. mas. (*koréguone*) (du grec κορη, pupille, et γωνια, angle), t. d'hist. nat., poisson qui avait été confondu par Linnée avec les salmones.

CORELIGIONNAIRE, subst. des deux genres (*korelijionère*), terme qui se dit de tous ceux qui professent la même *religion*.

CORÉMATE, subst. mas. (*korémate*), t. de médec., s'est dit de certains remèdes que l'on regardait comme propres à nettoyer la peau. Inus.

CORÉOPE, subst. fém. (*koré-ope*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

CORÉOPSOÏDES, subst. fém. plur. (*koré-opeço-ide*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer la *coréope* lancéolée.

CORÉRIE, subst. fém. (*koréri*), nom qu'on donnait anciennement, dans la grande Chartreuse, à la maison occupée par les convers.

CORÉSIE, subst. propre fém. (*korézi*), myth., surnom donné à Minerve par les Arcadiens.

CORÉSIEN, subst. et adj. mas., au fém. **CORÉSIENNE** (*korézıein, ziène*), qui est de la *Corée*.

CORESSE, subst. fém. (*korèce*), t. de pêche, lieu où l'on fait saurer le hareng, à Calais et à Dunkerque.

CORÉSUS, subst. propre mas. (*korézuce*), myth., nom d'un prêtre de Bacchus. Voy. CALLIRHOÉ.

CORÈTHRE, subst. fém. (*korètre*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des diptères.

CORETTE, subst. fém. (*korète*), t. de bot., plante de la famille des tiliacées. Voy. CORCHORE.

CORFIOT, subst. et adj. mas., au fém. **CORFIOTTE** (*korfio, fiote*), qui est de *Corfou*.

*CORFOU, subst. propre fém. (*korfou*), île anciennement appelée *Corcyre*.

CORGE ou **COURGE**, subst. mas. (*korje, kourje*), dans le commerce des Indes, paquet de vingt pièces de toile de coton, etc.

CORI, subst. mas. (*kori*), t. d'hist. nat., petit quadrupède de l'Amérique.

CORIACE, adj. des deux genres (*koriace*) (du latin *coriaceus*, de cuir, fait de *corium*, cuir), dur comme du *cuir* : *cette viande est coriace*.— On dit fig. : *c'est un homme coriace ; il est coriace*, dur, difficile ; on a de la peine à en tirer quelque chose.—En t. de bot., il se dit des semences, feuilles et autres parties qui ont la dureté ou presque la dureté du cuir.

CORIACÉ, E, adj. (*koriacé*), t. d'hist. nat., qui a la consistance du *cuir* : *substance, plante coriacée*.—Au plur., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

CORIACÉRIE, subst. fém. (*koriacéri*), t. de bot., espèce de plante.

CORIAIRE, adj. des deux genres (*korière*) (du latin *coriarius*, qui sert à préparer les *cuirs*), t. de bot., se dit des plantes ou des parties des plantes employées ou propres à être employées à la tannerie des cuirs : *écorce coriaire du chêne*, etc.

CORIAMBE, subst. mas. (*korianbe*), t. de litt. anc., pied d'un vers grec ou latin, composé de deux brèves entre deux longues. Il s'appelle *coriambe*, parce qu'il est composé d'un *chorée* et d'un ïambe. Il y a deux *coriambes* entre un spondée et un pyrrhique dans ce vers d'Horace (Od. lib. I, 1) :

Mæcenas atavis edite regibus.

Præcipites est encore un *coriambe*.—L'*Académie* écrit aussi *choriambe* ; cette dernière orthographe est en effet préférable; nous voudrions ne pas avoir rencontré l'autre.

CORIANDRE, subst. fém. (*koriandre*) (en latin *coriandrum*, pris du grec κοριαννον, qui a la même signification, et dont la racine est κορις, punaise), t. de bot., plante annuelle, ombellifère, originaire d'Italie, remarquable par l'odeur de ses semences qui sentent la punaise lorsqu'elles sont fraîches, et sont très-agréables au goût lorsqu'elles sont sèches. — *Dragées de coriandre*, faites avec la semence de *coriandre*.

CORIDALE, subst. fém. (*koridale*), t. de bot. Voy. CORYDALE.

CORIDE, subst. fém. (*koride*), t. de bot., genre de plantes de la famille des primulacées.

CORIDON, subst. mas. (*koridon*), t. d'hist. nat., genre de papillon.

CORINDE, subst. mas. (*koreinde*), t. de bot., sorte de plante.

CORINDON, subst. mas. (*koreindon*), t. d'hist. nat., nom que porte en Chine le spath adamantin qui s'y trouve, ainsi qu'aux Indes, dans le granit. On prétend qu'on le réduit en poudre pour en polir les pierres précieuses.

CORINDUN, subst. mas. (*koreindeun*), t. de bot., nom d'une graine qui vient de l'Inde, connue autrement sous celui de *pois-de-merveille*.

CORINE ou **CORINNE**, subst. fém. (*korine*), t. d'hist. nat., quadrupède ruminant du genre des antilopes; gazelle du Sénégal. — Polype à bras.

CORINOCARPE, subst. mas. (*korinokarpe*), t. de bot., plante ligneuse de la Nouvelle-Zélande.

*CORINTHE, subst. propre fém. (*koreinte*), ville de l'ancienne Grèce.

CORINTHE-BLANC, subst. mas. (*koreinteblan*), sorte de raisin cultivé particulièrement dans l'île de Zanthe; son grain, de la grosseur de nos groseilles, est sans pépin et de couleur mordorée.— On le nomme aussi *passe, raisin de passe*, et *passarilles*.

CORINTHIE, subst. fém. (*koreinti*), t. de jard., nom d'une fleur.

*CORINTHIEN, adj., au fém. **CORINTHIENNE** (*koreintiein, tiène*), t. d'archit., le quatrième et le plus riche des ordres d'architecture, inventé à *Corinthe* : *colonne corinthienne*. — Subst., celui ou celle qui est de *Corinthe*.

CORIOCLAVE, subst. mas. (*korioklave*), soulier cousu avec de petites pointes de fer, sans employer le fil en aucune manière dans la couture des semelles.

CORION, subst. mas. (*korion*), t. de bot., plante des anciens, genre d'esparcette.

CORIOPE ou **CORÉOPE**, subst. fém. (*kori-ope*, *ré-ope*), t. de bot., plante exotique, corymbifère, à fleurs composées.

CORIOPHORA ou **CORIOSMITE**, subst. fém. (*koriofora, koriocemite*), t. de bot., noms donnés autrefois à un genre d'ophrys dont la fleur ressemblait à une punaise.

CORIOTRAGE-MOTODENDROS, subst. mas. (*koriotrajemotodeindròce*), t. de bot., cirier à feuilles dentées; cirier à feuilles de chêne, du cap de Bonne-Espérance.

CORIS, subst. mas. (*korice*), t. de bot., petite plante de la famille des lysimachies. On l'appelle aussi *coris de Montpellier*, parce qu'elle est commune près de cette ville. — Coquille très-blanche qui se pêche aux Philippines et qui sert de monnaie dans la plus grande partie des Indes orientales, sur la côte de Guinée, et dans presque tous les pays où l'on fait la traite des noirs.—T. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des girelles. — L'*Académie* écrit aussi *cauris*.

*CORISANTHÉRIE, subst. fém. (*korizantéri*), t. de bot., famille de plantes de la division des monopétales.

CORISE, subst. fém. (*korize*), t. de bot., plante des anciens sur laquelle les opinions varient. Quelques-uns la prennent pour un millepertuis.

CORISE, subst. mas. (*korize*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hémiptères.

CORISIE, subst. fém. (*korizi*), t. d'hist. nat., insecte qui forme une division dans la famille des punaises terrestres.

CORISPERME, subst. mas. (*koricepèreme*), t. de bot., plante de la famille des arroches.

CORIZE, subst. mas. (*korize*), écoulement muqueux du nez. Il n'est guère usité. Voy. CORYZA.

CORLAY, subst. propre mas. (*korlé*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Loudéac, dép. des Côtes-du-Nord.

CORLIEU, subst. mas. (*korlieu*), t. d'hist. nat., oiseau qui se distingue du *courlis* en ce qu'il a le bec sillonné sur presque toute sa longueur.

CORME ou **SORBE**, subst. fem. (*korme, çorbe*), sorte de fruit très-acide qui croît sur le *cormier*; il a la forme de petites poires et sert à faire une boisson.

CORMÉ, subst. mas. (*kormé*), liqueur fermentée, sorte de cidre que l'on fait avec le fruit du *cormier*.

CORMEILLES, subst. propre fém. (*kormèie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pont-Audemer, dép. de l'Eure.

CORMERY, subst. propre fém. (*kormeri*), petite ville de France, sur l'Indre, à trois lieues de Tours.

CORMICI, subst. propre mas. (*kormici*), petite ville de France, dép. de la Marne.

CORMIER, subst. mas. (*kormié*), grand arbre fruitier très-dur qui porte des *cormes*. Voy. SORBIER.

CORMORAN, subst. mas. (*kormoran*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau aquatique de l'ordre des palmipèdes et de la famille des podoptères. — Sobriquet injurieux.

CORMO-VIDAM, subst. mas. (*kormovidame*), rituel brame. (*Pouqueville*.)

CORNAC, subst. mas. (*kornake*), conducteur d'éléphants.

CORNACHINE, subst. fém. (*kornachine*), t. de pharm. poudre purgative faite de crème de tartre, de scammonée et de diaphorétique minéral.

CORNADO, subst. mas. (*kornado*), petite monnaie du royaume de Navarre qui vaut la moitié d'un maravédis.

*CORNAGE, subst. mas. (*kornage*), droit qui se payait autrefois pour les bêtes à *cornes*.—Sifflement d'un cheval *cornard*.

CORNAILLER, v. neut. (*korndié*), t. de charpentier : *un tenon cornaille dans une mortaise*, lorsqu'il n'y entre pas carrément.

CORNALINE, subst. fém. (*kornaline*) (du lat. *caro*, gén. *carnis*, chair, ou du grec κοράλλιον, corail, à cause de sa couleur), sorte de pierre précieuse : c'est une variété du quartz-agate, dont la couleur approche quelquefois de celle de la chair, et plus souvent de celle du corail. Les anciens l'appelaient *sarda*, parce qu'elle avait d'abord été trouvée à Sardes, ou, selon d'autres, en Sardaigne. — *Cornaline de vieille roche*, qui approche du grenat par la couleur, et même en quelque sorte pour la transparence.

*__CORNARD__, subst. mas. (*kornar*), t. injurieux; cocu. Il est bas. — Outil des fondeurs pour ouvrir le four à glaces.—T. de bot., genre de plantes de la famille des bignonées. Voy. CORNARET.

CORNARD, E, adj. (*kornar, narde*), se dit d'un cheval dont la respiration est bruyante : *cheval cornard ; jument cornarde*. — L'*Académie* dit *corneur*, et seulement au mas.

CORNARDISE, subst. fém. (*kornardize*), t. bas et pop., état du cocu. (*Montaigne*.) Voy. COCUAGE.

CORNARET, subst. mas. (*kornaré*), t. de bot., genre de plantes de la famille des bignonées, à fleur monopétale, personnée, de l'Amérique méridionale. Ce sont des plantes annuelles, à feuilles opposées, et à fleurs disposées en épis terminaux ou axillaires. On l'appelle aussi *cornard*.

*__CORNE__, subst. fém. (*korne*) (en lat. *cornu*), partie dure qui sort de la tête de quelques animaux, et qui leur sert de défense et d'ornement. — Partie dure qui est au bas du pied du cheval et de quelques autres animaux. En ce sens, il ne s'emploie qu'au sing. — On appelle *bêtes à cornes*, en t. d'agriculture, les vaches, les bœufs, les chèvres, pour les distinguer des brebis et des moutons : *un troupeau de bêtes à cornes.—Donner un coup de corne à un cheval*, le saigner à la mâchoire supérieure, ce qui se fait avec une *corne* de cerf ou de chevreuil dont le bout est bien affilé. — Au plur., on le dit de certaines pointes que les limaçons, quelques insectes et quelques serpents portent sur la tête. — Chausse-pieds en *corne*. — Pli fait à un feuillet de livre pour servir de marque. Fam. — Raie blanche qui paraît à la tranche du cuir tanné lorsqu'on le fend, et qui est un défaut. — En t. de mar., vergue qui embrasse le mât par une de ses extrémités en appuyant dessus. — *Corne de cerf*, le bois du cerf mis en œuvre : *un manche de corne de cerf; la râclure de corne de cerf*. Lorsque le cerf est vivant ou que son bois est entier et non travaillé, on se sert du mot *bois*.—On appelle *corne de cerf* une plante nommée également *plantain*. Voy. ce dernier mot.—*Corne d'abondance*, attribut de Cérès. — *Corne de l'autel*, le coin de l'autel.—T. d'hist. nat., coquille fossile appelée *corne d'Ammon*; espèce de pierre roulée et recourbée en forme de *corne* de bélier. C'est, suivant l'opinion commune des naturalistes, une coquille fossile, dont l'analogue vivant n'est pas connu, et qui a été ainsi nommée de *Jupiter Ammon*, lequel, suivant la fable, invoqué par *Bacchus* prêt à mourir de soif dans les sables de la Libye, lui apparut sous la forme d'un *bélier*, et d'un coup de *corne* fit jaillir une source d'eau vive. On nomme aussi en anatomie *cornes d'Ammon* ou de *bélier* des éminences placées dans les ventricules du cerveau, et simplement *cornes*, les deux extrémités du fond de la matrice. — —*Corne de bélier*, t. d'archit., ornement qui sert de volute au chapiteau ionique composé. — Au plur., les parties du croissant tournées vers la partie du ciel opposée au soleil. — *Corne d'amorce*, *corne* de bœuf fermée par le gros bout, remplie de poudre fine, et dont les canonniers se servent pour amorcer les bouches à feu. — *Corne de vache*, trait de maçonnerie qui est un demi-biais passé. T. de fortification, flanc bas qui tient lieu de tenailles pour la défense d'un fossé. — T. de mar., *corne d'artimon*, vergue qui embrasse le mât. — *Ouvrage à cornes*, ouvrage extérieur, composé de deux flancs assez longs.—*Corne de daim* ou *char de Neptune*, nom marchand d'un madrépore. — *Corne de la peau*, t. de chir., excroissance en forme de *corne* d'animal, qui vient à la surface de la peau. — Sorte d'instrument rustique dont se servent les vachers. — *Corne-à-bouquin*. Voy. CORNET. — *Corne de narwal*, ou *licorne de mer*, dent conique, droite et longue de la mâchoire supérieure d'un cétacé. — Partie du bonnet, du chapeau à angles aigus; quelquefois souples et flexibles, etc. : *bonnet à trois cornes, à quatre cornes*. — *Faire les cornes à quelqu'un*, faire dérision avec deux doigts, un signe qui représente les *cornes*, et fig. : se moquer de lui. — Prov., *montrer les cornes*, se mettre en état de se défendre.— Fig. et pop., *avoir, porter des cornes*, avoir une femme infidèle. (Dans cette phrase, le mot *cornes* a conservé la signification qu'il avait au XV^e^ siècle d'une sorte de coiffure de femme, ainsi nommée de deux grandes oreilles qu'elle avait de chaque côté. *Cornette* en est un diminutif. Ainsi *porter des cornes*, c'est *porter des cornettes*, ou en se laissant subjuguer, tromper par sa femme, jouer un rôle ridicule.—S. masc. V. CORNO.

CORNÉ, E, part. pass. de *corner*, et adj., t. d'anat., *tissu corné*, celui qui forme les ongles. —T. de pêche, *harengs cornés*, harengs prêts à frayer, dont la chair est molle, la laite petite, et qui deviennent coriaces dans le sel. — *Lune cornée* ou *argent corné*, nom qu'on donnait dans l'ancienne chimie à ce que dans la nouvelle on appelle : *muriate d'argent*. — En t. de bot., *plante, feuille cornée*, d'une substance dure, très-compacte, ni fibreuse, ni grenue. On le dit aussi pour désigner la couleur, la transparence d'une de ses parties.

CORNEAU, subst. mas. (*korné*), t. de chasse, chien engendré d'un mâtin et d'une chienne courante.

CORNÉE, subst. fém. (*korné*) (du lat. *cornu*, corne, parce qu'elle ressemble à de la *corne* par sa couleur et sa dureté), t. d'anat., la tunique la plus externe, la plus épaisse et la plus forte du globe de l'œil, et qui renferme toutes les autres parties dont cet organe est composé. — T. d'hist. nat., substance pierreuse. — Espèce de jaspe. — Cuillerée de matière combustible pour l'artifice.

CORNÉENNE, adj. fém. (*kornéene*), t. d'hist. nat., mot appliqué à des rochers d'origine différente. L'*Académie* le donne à tort pour subst. fém. C'est *cornée* qui est le subst. fém.

CORNEILLARD, subst. mas. (*kornéiar*), jeune *corneille*.

*__CORNEILLE__, subst. fém. (*korné-ie*) (du lat. *cornicula*, diminutif de *cornix*, dérivé du grec κορώνη qui a la même signification), oiseau du genre du corbeau, mais d'un tiers plus petit. Il est de l'ordre des passereaux et de la famille des plénirostres, se prive, et parle assez facilement. — On a appelé prov., *corneille d'Ésope*, *corneille de la fable*, un auteur qui a fait un ouvrage composé de morceaux pris dans d'autres ouvrages. C'est le *geai* se parant, dans *Phèdre* et *La Fontaine*, des plumes du paon. Peu usité. — En bot., plante dont il y a plusieurs espèces. Voy. CHASSE-BOSSE. — *Corneille emmantelée*, qui a une partie du corps noire et le reste grisâtre. — Prov. et bassement : *y aller de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix*, se porter à faire quelque chose avec chaleur, et avec plus de force que de circonspection et d'adresse. — *Bayer aux corneilles*. Prov. Voy. BAYER.

CORNÉITE, subst. fém. (*korné-ite*), t. de médec., inflammation et gonflement de la *cornée* transparente.

CORNÉLIE, subst. fém. (*kornéli*), t. de bot., sorte de plante.

*__CORNÉLIEN__, adj. mas.; au fém. **CORNÉLIENNE** (*kornéliein, ène*); on le dit de la poésie et des vers qui sont faits dans le goût de ceux de *Corneille*. C'est un mot forgé, mais assez en usage.

CORNEMENT, subst. mas. (*korneman*), tintement d'oreille. — Bruit que fait un tuyau dont la soupape est ouverte.

CORNEMUSE, subst. fém. (*kornemuze*) (du lat. *cornu musæ*. Ménage.), instrument de musique à anche et à vent, composé de deux tuyaux et d'une peau de mouton qu'on enfle par le moyen du premier tuyau appelé *porte-vent* : *jouer de la cornemuse; enfler la cornemuse*.

*__CORNEMUSEUR__, subst. mas. (*kornemuzeur*), mot employé par *Rabelais* pour signifier joueur de *cornemuse*.

CORNÉOLE ou **CORONÉOLE**, subst. fém. (*korné-ole, roné-ole*), t. de bot., genêt rampant dont on se sert pour la teinture.

*__CORNER__, v. neut. (*korné*), sonner d'un *cornet* ou d'une *corne* : *le vacher a corné de grand matin*. — Par dérision, sonner mal du *cor* : *il ne fait que corner*. — Parler dans un *cornet* pour se faire entendre d'un sourd; crier de toute sa force à ses oreilles; et fig., répéter souvent une chose à quelqu'un : *on ne cesse de vous corner qu'il ne faut pas...* Pop. — Ce mot se dit aussi de la viande qui commence à sentir, à se corrompre.—*Les oreilles me cornent*, j'ai un bourdonnement dans les oreilles. — Fig., *les oreilles lui cornent*, il entend de travers ce qu'on lui dit. — Prov., *les oreilles doivent vous avoir bien corné*, on a beaucoup parlé de vous en votre absence. Toutes ces phrases sont du style familier.

CORNER, v. act. (*korné*), publier, en parlant de nouvelles : *il a corné cette nouvelle par toute la ville*. Il est fam.— On dit dans le même style : *corner aux oreilles de quelqu'un*, lui insinuer, lui suggérer avec importunité quelque chose. — Faire un pli, une *corne* à un feuillet, pour marquer un passage, etc. Ce mot, employé dans ce sens par *Beaumarchais* dans un de ses mémoires, est tout au plus du style fam.

*__CORNET__, subst. mas. (*korné*) (du lat. *cornu*, corne, soit à cause de la forme, soit à cause de la matière du *cornet* pris dans ses diverses acceptions), sorte de petit *cor* ou de petite trompe : *cornet à piston*. — On appelle *cornet à bouquin* une espèce de flûte courbée qui est faite ordinairement de *corne*, pour appeler les vaches. — Instrument en forme d'entonnoir dont on se sert pour se faire entendre d'un sourd. On l'appelle aussi *cornet acoustique*. — Art milit., *cornet d'ouïe*, *cornet* en fer battu, dont les officiers qui font les rondes se servent pour écouter par dessus les parapets ce qui se passe dans les fossés d'une place, et même au-delà du chemin couvert. — Morceau de papier roulé en forme de *cornet*. — Petit vase de *corne*, etc., dans lequel on remue les dés. — Espèce d'oublie en forme de *cornet*. — La partie de l'écritoire où l'on met l'encre et le coton. — Instrument qui sert à donner des ventouses. — Un des principaux jeux de l'orgue. — Nom d'une classe de coquilles. — Produit d'un essai d'or tenant argent. — En t. de bot., partie d'une fleur qui offre une cavité élargie et ouverte d'un côté, et de l'autre terminée en pointe. — En t. de mar., entourage que l'on fait autour des pieds des mâts dans les embarcations.

CORNETIER, subst. mas. (*kornetié*), artisan qui refend les *cornes* des bœufs tués, les redresse et les vend pour en faire des peignes et autres ouvrages. Peu en usage.

*__CORNETTE__, subst. fém. (*kornète*) (suivant *Ménage*, des deux bouts de cette coiffure, qui ressemblent à des *cornes*), sorte de coiffe que les femmes mettent sur leur tête : *cornette à dentelle*; *cornette de nuit*. Il se disait anciennement de toute sorte d'habillement de tête. — Étendard de cavalerie. En ce sens il est hors d'usage. On ne dit plus qu'*étendard* ; *Cornette blanche* a longtemps signifié : 1° l'étendard du colonel-général de la cavalerie; 2° la première compagnie du régiment du colonel-général de la cavalerie; 3° ce même régiment tout entier. — Compagnie de chevaux-légers. En ce sens il est hors d'usage.—Dans la marine : 1° enseigne qui distingue les officiers et les vaisseaux; 2° le pavillon du chef d'escadre, etc. (De l'italien *cornetta*, que les académiciens *della Crusca* disent avoir été fait dans le même sens de *corno*, lequel est dérivé du latin *cornu*, aile ou pointe d'une armée. De *cornette*, troupe, nous avons fait *cornette*, étendard, comme de *bande*, nous avons fait *banderolle*.) — Fleur sauvage qui vient parmi les blés mûrs. — Nom qu'on donne à la huppe ou au tiroir de dessus le chaperon d'un oiseau de proie. — Sorte de fer plat qui a trois pouces de largeur et quatre à cinq pouces d'épaisseur.

CORNETTE, subst. mas. (*kornète*), officier qui portait l'étendard dans une compagnie de cavalerie ou de dragons.— Officiers de certains corps de l'ancienne maison du roi.

CORNEUR, subst. et adj. mas. (*korneur*), celui qui *corne* : *cheval corneur*. Voy. CORNARD.

CORNICEN, subst. mas. (*kornicène*), mot latin; nom que les anciens Romains donnaient à une sorte de trompette, qui n'était autre chose que la *corne* d'un bœuf, et dont ils se servaient, dans les temps où la trompette proprement dite et la timbale leur étaient inconnues.

CORNICHE, subst. fém. (*korniche*) (du latin *coronis*, fait du grec κορωνίς, faîte, sommet, fin d'une chose, dérivé de κορώνη, sommet en général), ornement d'architecture en saillie, qui est au-dessus de la frise et sert de couronnement à toutes sortes d'ouvrages d'architecture. Il est composé de plusieurs petites moulures dont les plus hautes sont le plus avancées, et les plus basses le sont le moins : *corniche corinthienne, dorique, ionique, composite*. Ornement du même genre, qui règne dans une chambre, au-dessous du plafond, au haut d'une cheminée, d'une armoire, etc.

*__CORNICHON__, subst. mas. (*kornichon*), petite *corne*. Peu usité en ce sens. —Se dit des extrémi-

tés des ramifications du bois ou des andouillers du cerf.—Sorte de petit concombre qu'on fait confire dans le vinaigre : *une salade de cornichons; confire des cornichons.* — Raisin dont le grain imite la forme du concombre. — Pop. et bassement, on appelle *cornichon*, un homme d'un esprit borné. Dans ce sens, on dirait bien au fém. : *une cornichonne.* Il serait difficile de trouver l'origine de cette expression, qu'aucun document historique ne vient appuyer.

*CORNICULAIRE, subst. mas. (*kornikulère*) (du lat. *corniculum*, petit *cor*), t. d'hist. anc., officier de guerre à Rome qui soulageait le tribun dans l'exercice de sa charge en qualité de lieutenant. —Nom donné chez les Romains à un huissier ou à un greffier dont l'office était d'accompagner partout le juge, de le servir, et d'écrire la sentence qu'il prononçait.

CORNICULAIRE, subst. fém. (*kornikulère*), t. de bot., plante cryptogame de la famille des algues.

*CORNICULE, subst. fém. (*kornikule*), t. de pharm., espèce de ventouse en forme de *cornet*.

*CORNICULUM, subst. mas. (*kornikulome*) (mot tout latin), espèce de *corne* en métal ajoutée au casque, comme ornement militaire, et que l'on accordait aux anciens Romains qui avaient donné des preuves particulières de bravoure.

CORNIDIE, subst. fém. (*kornidie*), t. de bot., arbre du Pérou.

CORNIER, adj. mas.; au fém. CORNIÈRE. L'*Académie* a tort de ne pas donner de fém. à ce mot. (*kornié, nière*), qui est à la *corne* ou à l'angle de quelque chose. — En t. d'eaux et forêts : *pieds corniers*, gros arbres choisis pour marquer les bornes des coupes de bois. — Pris subst., au mas., il signifie la même chose que *cornouiller* : *un cornier.*

*CORNIÈRE, subst. fém. (*kornière*), canal de tuiles ou de plomb qui est à la jointure de deux pentes de toit et qui en reçoit les eaux. — En t. de blason, anse de pot. — En t. de mar., dernières pièces de bois posées sur l'arrière du vaisseaau. — Au plur., t. d'imprim., bandes de fer en forme d'équerre, fixées aux quatre angles de la presse. On dit aussi *cantonnières*.

CORNIERS, subst. mas. plur. (*kornié*), en t. de sellier, les quatre quenouilles de l'impériale d'un carrosse.

CORNIFLE, subst. fém. (*kornifle*), t. de bot., plante aquatique. Voy. HYDRE.—Sorte de coquille.

*CORNIGÈRE, adj. propre mas. (*kornijère*), qui porte des *cornes*; myth., surnom donné à Bacchus.

CORNILLAS, subst. mas. (*korniiâ*), le petit d'une *corneille.* On dit plus souvent et mieux *corneillard.*

CORNILLE, subst. fém. (*korniie*), t. de bot. On donne ce nom à différentes plantes.

CORNINE, subst. fém. (*kornine*), principe alcalin analogue à celui de la quinine.

CORNIOLE, subst. fém. (*korniole*), fruit de la macre. Voy. CORNOUILLER et TRIBULE.

*CORNION, CORNILLON, subst. mas. (*kornion*), t. de pêche, partie de la bire ou nasse qu'on ajuste à l'extrémité des diguiaux.

CORNISTE, subst. mas. (*kornicete*), celui qui donne du *cor*. — Professeur de *cor*. Fort peu en usage.

*CORNO ou CORNE, subst. mas. (*kornô, korne*), c'était le nom du bonnet ou de la toque du doge de Venise. Le doge n'était jamais son *corno*, qu'au moment de l'élévation de l'hostie, ou lorsqu'il recevait la visite d'un prince du sang royal, ou d'un cardinal. En Italie nul ne mettait autrefois la couronne sur ses armes ; le doge seul y plaçait la couronne ducale, qu'on appelait autrement *le corne.*

CORNOPIEN, adj. et subst. propre mas. (*kornopiein*) (du grec Κορνοπίων, formé de κορνοψ, sauterelle), myth., surnom donné à Hercule, comme destructeur des sauterelles, fléau contre lequel les anciens invoquaient ordinairement son secours.

*CORNOUAILLE, subst. propre fém. (*kornoudie*), province d'Angleterre. Elle a été ainsi appelée, parce qu'elle a la forme d'une *corne* qui n'est pas recourbée. — En France, nous avons eu aussi un pays de la *cornouaille*. Il était situé sur la côte méridionale de Bretagne du côté de l'occident. Quimper-Corentin en était la capitale.

CORNOUILLE, subst. fém. (*kornouie*), fruit du *cornouiller.*

CORNOUILLER, subst. mas. (*kornouié*), arbre dur, de moyenne grandeur, nommé aussi *cornier* et *acurnier*, et qui porte un fruit rouge.

CORNU, subst. mas. (*kornu*), petite monnaie qui fut frappée en France sous Philippe-le-Bel. Il y en avait de deux sortes, l'une d'un denier tournois, l'autre d'un denier parisis.

*CORNU, E, adj. (*kornu*) (en lat. *cornutus*), qui a des *cornes* : *bête cornue.* — Au fig., qui a plusieurs angles, plusieurs pointes : *un pain cornu. Blé cornu*, grain dégénéré ou altéré.—*Baleine cornue*, celle qui est extrêmement molle et pliante. — En t. de man. : *cheval cornu*, dont les os des hanches s'élèvent aussi haut que le haut de la croupe. — Fig. et fam. : *raisonnements cornus, raisons cornues*, raisonnements qui ne concluent pas, méchantes raisons. — *Visions cornues*, idées folles, extravagantes.

CORNUAU, subst. mas. (*kornuô*), t. d'hist. nat., sorte de poisson de mer qui ressemble à l'alose.

CORNUCHET, subst. mas. (*kornuché*), t. de jard., petit *cornet* : *enter en cornuchet*; et non *enter un cornuchet*, comme on le trouve chez *Raymond.*

CORNUD, subst. mas. (*kornude*), broc de bois dont se servent les savonniers.

CORNUDE, subst. fém. (*kornude*), petit seau de bois dont le diminutif serait *cornudet*, mas.

CORNUE, subst. fém. (*kornu*) (du latin *cornu*, corne, à cause de sa forme), vase dont on se sert pour certaines distillations. On donne aussi à la *cornue* le nom de *retorte*, à cause, sans doute, de la courbure de son col.

CORNUE-DIGITALE, subst. fém. (*kornudijitale*), t. d'hist. nat., coquille du genre strombe.

CORNUELLE, subst. fém. (*kornuèle*), t. de bot., nom vulgaire de la macre.

*CORNUET, subst. mas. (*kornué*), sorte de pâtisserie qui a la figure de deux petites *cornes.*

CORNULAIRE, subst. mas. (*kornulère*), t. d'hist. nat., genre de polypier.

CORNULAQUE, subst. fém. (*kornulake*), t. de bot., genre de plantes.

CORNUPÈDE, subst. mas. (*kornupède*), t. d'hist. nat., nom de tous les quadrupèdes qui ont de la *corne* aux pieds. Il est peu usité.

CORNUS, subst. mas. (*kornuce*), t. de bot., nom du *cornouiller* et de quelques autres arbres. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sainte-Affrique, dép. de l'Aveiron.

CORNUTIA, subst. fém. (*kornutia*), t. de bot., sorte de plante.

CORO, subst. mas. (*korô*), droit levé par le roi d'Espagne sur l'or et l'argent provenant des mines du Chili et du Pérou.

COROCORO, subst. mas. (*korokoro*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du Brésil qui paraît se rapprocher des perches.

CORŒBUS, subst. propre masc. (*korébuce*), myth., fils de Mygdon et d'Anaximène, et amant de Cassandre. Il y eut deux autres guerriers de ce nom.

*COROGNE, subst. propre fém. (*korognie*), ville d'Espagne, en Galice.

COROLLACÉ, E, adj. (*korolelacé*), t. de bot., semblable à une *corolle* ou à un pétale, synonyme de *pétaloïde.*

COROLLACHATE, subst. fém. (*korolelakate*), sorte d'agate qui réunit plusieurs couleurs.

COROLLAIRE, subst. mas. (*korolelère*) (en lat. *corollarium*), proposition qui est déjà la suite d'une proposition précédemment avancée ou démontrée; ce qu'on ajoute par surabondance, pour fortifier davantage les raisons dont on s'est servi pour prouver une proposition : *à ce qui a été dit on peut ajouter, par corollaire.* — T. de math., conséquence qu'on tire d'une ou de plusieurs propositions déjà démontrées. Il est aussi adj. des deux genres; ce que ne dit pas l'*Académie.* — En t. de bot., qui dépend de la *corolle* : *vrille corollaire*, formée par un pétale ou par un tégument de la *corolle.*

COROLLE, subst. fém. (*korole*) (du lat. *corolla*, petite couronne, contraction de *coronula*, dim. de *corona*, dérivé du grec κορωνη, qui signifie : rondeur ou courbure), t. de bot., enveloppe ronde de la fleur, qui environne les étamines et le pistil.

*COROLLÉE, adj. fém. (*korolelé*), t. de bot., se dit d'une fleur qui est pourvue d'une *corolle* et d'un calice.

COROLLIFÈRE, adj. des deux genres (*korolelifère*) (du lat. *corolla*, et *ferre*, porter), qui a, qui porte une *corolle.*

COROLLIFORME, adj. (*koroleliforme*), t. de bot., qui a la forme, l'apparence d'une *corolle.*

COROLLITIQUE, adj. des deux genres (*korolelitike*) en architecture, on appelle *colonne corollitique*, celle qui est ornée de feuillages, ou de fleurs tournées en ligne spirale à l'entour de son fût, ou par couronnes, ou par festons.

COROLLULE, subst. fém. (*korolelule*), t. de bot., petite *corolle* ou *corolle* d'un fleuron.

*COROMANDEL, subst. propre mas. (*koromandèle*), côte orientale de la péninsule de l'Inde en deçà du Gange.

*CORONAIRE, adj. des deux genres (*koronère*) (du grec κορωνη, courbure en général, couronne, d'où a été fait le latin *corona*, couronne ; il se dit en anatomie de deux artères qui prennent leur origine de l'aorte, et qui portent le sang dans la substance du cœur.

CORONAL, E, adj., au plur. mas. CORONAUX (*koronale*) (du grec κορωνη, en lat. *corona*, couronne), t. d'anat. : *l'os coronal*, l'os du front. — *Suture coronale*, suture extérieure du crâne, qui répond à l'endroit où se porte une *couronne.*

CORONA-SOLIS, subst. fém. (*koronaçolice*) (mots latins qui signifient *couronne du soleil*), t. de bot., nom d'un groupe de plantes syngénèses. — Espèce de tournesol.

CORONA-TRIOMPHALIS, subst. fém. (*koronatrionfalice*), mots latins qui signifient *couronne triomphale*, *couronne* que l'armée romaine décernait au général qui avait remporté une victoire éclatante, et qui n'était d'abord qu'un simple laurier; ensuite elle fut faite en or, imitant les feuilles de laurier.

CORONAT, subst. mas. (*korona*), monnaie de billon qui avait cours sous Léon X.

CORONÉ, subst. mas. (*koroné*) (du lat. *corona*, dérivé du grec κορωνη, courbure, rondeur en général), t. d'anat., éminence pointue de l'os de la mâchoire inférieure.

*CORONELLE, subst. fém. (*koronèle*), t. d'hist. nat., reptile de l'ordre des ophidiens. — Les peigniers donnent ce nom à un triangle de métal.

CORONER, subst. mas. (*koronère*), en Angleterre, officier de justice chargé de faire, au nom de la *couronne*, et avec l'assistance d'un jury, des informations sur les causes de toute espèce de mort violente.

CORONET, subst. mas. (*koroné*) (rac. *couronne*), petite *couronne* des pairs d'Angleterre.

CORONILLE, subst. fém. (*koroni-ie*), t. de bot., arbuste qui croît dans les pays chauds, et dont les fleurs ont la forme d'une petite *couronne.* — Genre de plante de la famille des légumineuses.

CORONOÏDE, adj. des deux genres (*korono-ide*) (du grec κορωνη, en lat. *corona*, couronne, et εἶδος, forme, ressemblance), t. d'anat., semblable à une *couronne.* — Il se dit de deux apophyses qui ont la forme du bec d'une corneille. Il est aussi subst. : *la coronoïde.*

CORONOÏDIEN, adj. mas., au fém. CORONOÏDIENNE (*korono-idiein, ène*), t. d'anat., se dit de l'une des pièces de la branche de la mâchoire; dans les oiseaux et les reptiles.

CORONOPE, subst. fém. (*koronope*), t. de bot., espèce de cranson, plante à tiges étalées sur la terre.

CORONOPIFEUILLE, subst. fém. (*koronopifeuie*), t. de bot., espèce de plante à laquelle on a donné aussi le nom de *coronopifeuille vulgaire.*

*CORONULE, subst. fém. (*koronule*), t. d'hist. nat., sorte de mollusque.

COROPHIE, subst. fém. (*korofi*), t. d'hist. nat., crustacé de l'ordre des amphipodes.

COROSSOL ou COROSSOLIER, disent tous les *Dictionnaires*, à l'exception de celui de l'*Académie*, qui n'en fait pas mention. Pourquoi ne pas dire *corossol* pour le fruit, et *corossolier* pour l'arbre? Subst. mas. (*koroceçole, çolié*), t. de bot., genre nombreux d'arbrisseaux exotiques dont le fruit se mange, et qui a des rapports avec les magnoliers.

COROYÈRE, subst. fém. (*koroèière*), t. de bot. Voy. CORROYÈRE.

COROZO-DE-CARIPE, subst. mas. (*korozodekaripe*), t. de bot., nom vulgaire d'un palmier.

CORP, subst. mas. (*korpe*), t. d'hist. nat., poisson du genre sciène.

CORPON ou CORPOU, subst. mas. (*korpon, pou*), t. de pêche, cinquième chambre, à la tête de la madrague où se prennent les thons.

CORPORAL, subst. mas., au plur. CORPORAUX (*korporale*) (du latin *corporale*, que les théologiens ont formé dans la même signification de *corpus*, corps, à cause du *corps* de *Jésus-Christ* présent dans l'hostie après la consécration), linge carré bénit sur lequel on met le calice et l'hostie.

CORPORALIER, subst. mas. (*korporalié*), bourse plate dans laquelle on met le *corporal.* On dit plus communément *bourse.*

CORPORALITÉ, subst. fém. (*korporalité*). Inus. Voy. CORPORÉITÉ.

*CORPORATION, subst. fém. (*korporâcion*), mot emprunté des Anglais pour signifier les communautés municipales : *la corporation de Bristol.* — Communautés, congrégations, corps de métiers, toutes compagnies qui prennent le nom de *corps* : *former des corporations ; être en corporation.*

CORPORÉ, E, adj. (*korporé*), qui a du *corps* : *homme corporé.* Ce mot est nouveau.

CORPORÉITÉ, subst. fém. (*korporé-ité*), qualité de ce qui est *corporel*; ce qui constitue un *corps*.

CORPOREL, adj. mas., au fém. **CORPORELLE** (*korporèle*) (en lat. *corporalis*), qui a un *corps*. —Qui appartient au *corps*, qui concerne le *corps* : *plaisirs corporels ; punition corporelle.*

CORPORELLEMENT, adv. (*korporèleman*) (en lat. *corporaliter*), d'une manière *corporelle*; qui a rapport au *corps* : *punir corporellement.* — Il se dit par opposition à *spirituellement* : *dans l'eucharistie on reçoit le corps de notre seigneur Jésus-Christ corporellement et non pas spirituellement, comme le prétendent les calvinistes.*

CORPORENCE, subst. fém. (*korporance*), mot employé improprement par madame *Dunoyer* pour *corpulence.* C'est un barbarisme.

CORPORIFICATION, ou **CORPORISATION**, subst. fém. (*korporifikâcion, zâcion*), anc. chimie. Opération qui redonne aux esprits à peu près le même *corps* qu'ils avaient avant leur spiritualisation.

CORPORIFIÉ, E, part. pass. de *corporifier.*

CORPORIFIER, v. act. (*korporifié*), supposer un *corps* à ce qui n'en a point. Certains hérétiques *corporifiaient* les anges. — En t. de chimie, faire reprendre aux esprits le *corps* qu'ils avaient perdu en quittant les sels. — *se* CORPORIFIER, v. pron., se former en *corps*, se faire un *corps* avec quelque composé.

*CORPS, subst. mas. (*kor*; le *p* et le *s* ne se font jamais sentir) (en lat. *corpus*), partie de l'animal composée de chair, d'os, de muscles, de vaisseaux, de liquides, de nerfs, etc. — Il se dit particulièrement du corps humain : 1° eu égard à la taille et à la conformation : *corps informe, bien* ou *mal bâti*, etc.; 2° eu égard aux exercices : *corps souple, dénoué, agile*, etc.; 3° eu égard à la santé : *corps robuste, bon corps, corps de fer, corps fluet, délicat*, etc. : *faire corps neuf*, se rétablir après une longue maladie. Par rapport à la lutte et aux combats : *se battre corps à corps*; fig., *lutter corps à corps avec le malheur, les préjugés*, etc.; *prendre corps à corps.* — On dit en t. de pratique, *prise de corps ; condamnation, contrainte par corps ; être saisi, appréhendé au corps*; dans un sens moins étendu, la capacité du corps : *il lui passa l'épée au travers du corps.* On le dit de cette partie de certains habillements qui va depuis le cou jusqu'à la ceinture et prend la forme du *corps* : *corps de cuirasse; corps de jupe, de robe; corps de baleine*, etc. Il se dit de la personne du roi : *gardes-du-corps ; officiers du corps.* — *Corps* mort, se dit pour *cadavre* : *le corps de cet animal sent mauvais* ; et plus particulièrement, pour cadavre humain : *enlever le corps* :

> Que de *corps* entassés! que de membres épars,
> Privés de sépulture!
> Grand Dieu! tes saints sont la pâture
> Des tigres et des léopards. (RACINE.)

—*Mettre, porter un corps en terre; jeter de l'eau bénite sur le corps.*—*Corps saint; corps glorieux*, l'état d'un *corps* dans la gloire céleste.—On dit fam. d'une personne qui est long-temps sans éprouver les besoins *corporels*, que c'est un *corps glorieux.* — Par extension, la principale partie de certaines choses artificielles : *corps de navire, de carrosse, d'une place* ou *forteresse*, etc. — *Corps* se dit des lisses dont la maille contient une petite boule qui fait lever ou baisser le fil.—En t. d'imprim., *corps interrompu* ou *irrégulier*, nom donné autrefois aux caractères appelés aujourd'hui *philosophie, gaillarde* et *mignonne* ; *corps de galée*, la partie de la galée qui est couverte par la coulisse. — Au fig., 1° union de plusieurs personnes sous les mêmes lois : *corps politique ; le corps de l'état ; le corps mystique de l'Eglise; le corps de la noblesse; corps de métier*, etc. ; *se réunir en corps* : 2° compagnie de personnes unies ensemble; société de gens réunis sous un même chef : tous les gens d'une certaine profession ou d'un certain métier; 3° en t. de guerre, *corps d'armée, corps de bataille, corps de réserve, corps de deux mille hommes*, etc.; *vieux corps*, régiments anciens. Il se dit quelquefois par rapport à celui qui on fait partie : *il a rejoint son corps; se rendre au corps...* On appelle *esprit de corps* une façon de penser particulière à chaque *corps*, et d'après laquelle il se détermine et agit ordinairement : *ce qu'on appelle esprit de corps anime toutes les sociétés.* — *Corps de doctrine*, réunion méthodique des principes et des conséquences qui forment l'ensemble d'un système de doctrine. — *Un cheval a du corps*, lorsqu'il a le flanc rempli et les côtes évasées et arrondies ; *il n'a point de corps*, lorsqu'il a les côtes plates et que son *corps* va en diminuant vers les cuisses comme celui d'un lévrier. — Assemblage de plusieurs pièces de divers auteurs : *le corps du droit civil, du droit canon; grand corps d'histoire*, etc.; épaisseur de certaines choses qui sont ordinairement un peu minces : *ce parchemin, ce papier n'a pas de corps ; cette étoffe a du corps.* En ce sens on dit fig. : *donner du corps aux choses spirituelles.* On dit aussi *ce vin a du corps, n'a pas de corps*, de vigueur. — En général, substance étendue et impénétrable, divisible, figurée. C'est dans cette acception que le mot *corps* est employé en géométrie dans le même sens que *solide.*—En t. d'archit., on appelle *corps de bâtiment* un bâtiment formant un tout, ou formant une partie distincte d'un édifice : *cette maison est composée de deux corps de bâtiment.* —*Corps-de-logis*, portion d'un bâtiment divisé en plusieurs parties. — *Corps* se dit encore de la figure d'une devise; les paroles qui l'accompagnent s'appellent l'*âme.* — En t. d'imprimerie, la distance qui se trouve entre la ligne prise depuis le dessus des lettres d'une ligne jusqu'à celle de dessus de la ligne qui suit : les lettres qui ont tête ou queue, comme *b, d, q*, occupent les deux tiers du *corps*; celles qui n'ont ni tête ni queue, *m, n, o*, etc., n'occupent que le tiers du *corps*; c'est, en d'autres termes, l'épaisseur de la lettre prise dans le sens de la lettre même. — Chez les fondeurs, *corps* se prend pour une seule sorte de caractère. — *Le corps d'un livre*, livre sans la préface, les annotations, ni les tables. — *Le corps d'une lettre*, lettre sans les compliments de forme, la signature, etc. — *Le corps de la lettre*, en matière d'écriture, principal trait dont la lettre est formée. — *Le corps du soleil, de la lune*, etc., le globe ou le disque du soleil, de la lune, etc. — *Corps d'arbre*, la tige d'un arbre. — En t. de musique, *corps de voix*, le nombre des degrés de force et d'étendue que peut embrasser une voix; à la différence du volume de la voix, qui consiste dans la manière dont elle remplit l'oreille, dont elle se fait entendre à une distance plus ou moins grande, et qui est désigné par le simple nom de *corps.* — En t. d'hydraulique, *corps de pompe*, cylindre creux, d'un diamètre bien égal dans toute sa longueur, garni de soupapes et de clapets, et dans l'intérieur duquel on fait glisser le piston. — En t. de mar., *corps mort*, grosse pièce de bois qu'on enfonce fortement dans la terre, sur une direction un peu inclinée, et à laquelle tient une chaîne de fer qui sert à amarrer les vaisseaux. — Poutrelles que l'on enterre sur le bord d'une rivière où l'on construit un pont. — Chez les perruquiers, *corps de rang*, tresses qui sont au-dessous des tournants, en allant depuis les tempes jusqu'à la nuque. — Dans les ballets, *corps d'entrée*, chœurs de danse qui y figurent.—En t. de jurispr., on appelle *corps héréditaire*, les biens d'une succession, tels qu'ils sont en nature ; *corps de délit*, un objet sur lequel un délit a été commis, comme, par exemple, le *corps d'un homme assassiné; corps de preuves*, l'assemblage de plusieurs sortes de preuves qui, toutes ensemble, forment une preuve complète.— Un *corps céleste* est un *astre.*—*Répondre corps pour corps*, s'engager entièrement pour un autre. — *Perdre corps et biens*, perdre une personne chérie, et les avantages qu'on en retirait ou qu'on en espérait.—Les négociants-armateurs disent *perdre corps et cargaison*, quand tout périt, vaisseau et marchandises. — *Un pauvre corps* est un homme sans esprit ni vigueur; *un drôle de corps*, un original, un farceur. — Prov. *faire litière de son corps*, s'excéder de travail.— *Faire bon marché de son corps*, s'exposer aisément aux dangers.—*Avoir le diable au corps*, être très-méchant, ou avoir beaucoup d'esprit. — *Gagner quelque chose à la sueur de son corps*, en se donnant beaucoup de mal. — *A corps perdu*, loc. adv., sans ménagement, avec ardeur et impétuosité. Il se dit au propre, des combats, et au figuré, des ouvrages d'esprit : *il s'est jeté à corps perdu dans la littérature*, etc. — *A son corps défendant*, loc. adv., à ses risques et périls. — *Corps à corps*, en se tenant tous deux par le *corps* — *Corps marins*, se dit des coquilles, des coraux, des madrépores, des poissons, etc., que l'on trouve enfouis dans le sein de la terre.

CORPS, subst. propre mas. (*cor*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Grenoble, dép. de l'Isère.

CORPS-ADMINISTRATIFS, subst. mas. plur. (*koradminicetratife*), assemblées chargées de l'*administration.* La constitution de 1791 avait établi des administrations de département et des administrations de district; chacun de ces *corps* était divisé en *conseil* et en *directoire.* Depuis la constitution de 1795, il n'y eut plus d'administration de district; celle de chaque département portait le nom d'*administration centrale.* Voy. ce mot.

CORPS-DE-GARDE, subst. mas. (*kordeguarde*), certain nombre de soldats posés en un lieu pour être de là distribués en différentes gardes; et le lieu où ils se tiennent.—Se dit aussi en t. de mar., de la partie d'un vaisseau qui se trouve sous le gaillard de l'arrière. — Au plur., des *corps-de-garde.*

CORPS-DE-LOGIS, subst. mas. (*kordeloji*). Voy. CORPS.

CORPS-LÉGISLATIF, subst. mas. (*korléjicelatife*), nom donné à l'assemblée nationale, comme exerçant le pouvoir que la nation lui avait délégué de faire des lois. Les constitutions de 1791 et 1793 avaient composé ce *corps* d'une chambre unique formée de sept cent quarante-cinq membres, laquelle était déclarée indivisible et permanente, et devait se renouveler en totalité de deux en deux ans. — Par celle de 1795, le *corps-législatif* fut composé de sept cent cinquante membres divisés en deux conseils, l'un appelé des *cinq-cents*, et l'autre des *anciens*; il se renouvelait par tiers, d'année en année. — Par la constitution de l'an VIII, le *corps-législatif* était composé de trois cents membres renouvelés par cinquième tous les ans. Celui qui en sortait ne pouvait y rentrer qu'après un an d'intervalle. Chaque session commençait le 1er frimaire, et ne durait que quatre mois. — Par le sénatus-consulte du 16 thermidor an X, tous les départements de la France furent, au moyen du renouvellement par cinquième des membres du *corps-législatif*, divisés en cinq séries, et chacun de ces départements dut avoir un nombre de députés proportionné à l'étendue de sa population. — Enfin, par le sénatus-consulte du 28 floréal an XII, les membres sortants du *corps-législatif* purent être réélus sans intervalle. Aujourd'hui, le *corps-législatif* est formé de la chambre des pairs et de la chambre des députés, tenant chacune leurs séances dans un local différent : la chambre des pairs au Luxembourg, et la chambre des députés à l'ancien palais Bourbon.

CORPULENCE, subst. fém. (*korpulance*) (en lat. *corpulentia*), volume du *corps* de l'homme, par rapport à sa taille; grosseur; obésité. Il est plus usité dans ce sens.

CORPULENT, E, adj. (*korpulan, lante*) (en lat. *corpulentus*), qui a de la *corpulence*; qui est gros et gras.

CORPUSCULAIRE, adj. des deux genres (*korpucekulère*), relatif aux *corpuscules*, aux atomes : *philosophie corpusculaire*, celle qui prétend rendre raison de tout par le mouvement des *corpuscules.* Voy. *Philosophie mécanique* au mot MÉCANIQUE.

CORPUSCULAIRE, subst. des deux genres (*korpucekuière*), partisan du système des *corpuscules*, des atomes.

CORPUSCULE, subst. mas. (*korpucekule*) (en lat. *corpusculum*, dimin. de *corpus*, corps), petit *corps* : *les atomes sont des corpuscules.*

CORPUSCULISTE, subst. des deux genres (*korpucekulicete*), partisan du système des *corpuscules*; celui qui explique tout par le mouvement des atomes.

CORRADOUX ou **COURADOUX**, subst. mas. (*kore, kouradou*), t. de mar., l'espace compris entre les deux ponts d'un vaisseau.

CORRE ou **CORRET**, subst. mas. (*korere, korerè*), rets de picots; espèce de filets à poche.

CORRÉ, subst. mas. (*korereé*), t. de bot., arbrisseau de l'espèce des rutacées.

CORRÉA, subst. mas. (*korereá*), t. de bot., petit arbrisseau dont les feuilles ont été employées quelquefois pour remplacer le thé.

CORRECT, E, adj. (*korerèkte*) (du lat. *correctus*, qui a la même signification), exempt de fautes, en parlant de l'écriture, du dessin et du langage : *écriture correcte, dessin correct*, selon les règles, conforme à la nature : *style correct.* — En parlant des auteurs, exact dans les faits, dans les

dates ou dans le style. — En t. d'imprim., qui ne fait pas de fautes : *compositeur correct.*

CORRECTEMENT, adv. (*korerèkteman*), selon les règles ; sans faute : *parler, écrire correctement.*

*__CORRECTEUR__, subst. mas., au fém. **CORRECTRICE** (*korerèkteur, trice*) (en lat. *corrector*, fait de *corrigere*, corriger), celui qui *corrige*, qui reprend. Dans ce sens il est aujourd'hui peu usité.— En t. de collège, celui qui châtiait autrefois les écoliers. — Titre d'office ou de grade chez quelques religieux ; et adj. : *le père correcteur.* — *Correcteur des comptes*, dans les anciennes chambres *des comptes*, officier chargé de vérifier les *comptes.* — *Correcteur d'imprimerie*, celui qui *corrige* les épreuves des livres qu'on imprime. — *Correcteurs*, chez les anciens Romains, magistrats qui étaient envoyés dans les provinces pour y remplir les fonctions de juges ordinaires.

CORRECTIF, adj. mas., au fém. **CORRECTIVE** (*korerèktife, tive*), qui adoucit, qui *corrige* : *remède correctif.*

CORRECTIF, subst. mas. (*korèktife*), ce qui a la vertu de *corriger*, de tempérer : *le sucre est le correctif du citron.*—Au fig., adoucissement qu'on emploie dans le discours pour faire passer quelque proposition ou quelque expression trop forte : *user de correctif; mettre, employer un correctif.*

CORRECTION, subst. fém. (*korerèkcion*) (en lat. *correctio*, fait de *corrigere*, qui a la même signification), action de *corriger* : *correction des abus, des mœurs, d'un ouvrage d'esprit, d'un morceau d'écriture*, etc. — Réprimande et admonition : *correction paternelle* ou *fraternelle*, *douce* ou *sévère*, etc.—Châtiment, peine : *châtier étant en colère, ce n'est pas correction, c'est vengeance.* (Montaigne.) — *Maison de correction*, maison où l'on enferme des délinquants, en vertu d'un jugement de police *correctionnelle*, ou des libertins sur la demande de leurs parents. — Il se prend quelquefois pour le pouvoir et l'autorité de punir : *les enfants sont sous la correction du père.* — En t. de rhétorique, une des principales qualités de l'oraison, laquelle consiste dans l'observation rigoureuse des règles de la grammaire et de l'usage des langues. — On appelle aussi *correction*, la figure de rhétorique par laquelle on condamne de premières expressions, et on les *corrige* comme trop faibles : *il est beau, que dis-je? il est magnifique!* — En t. d'imprimerie, 1° opération par laquelle on note sur l'épreuve les fautes échappées dans la composition ; 2° celle par laquelle le compositeur les *corrige* sur la forme.—Bureau de *correction*, cabinet où les *correcteurs* lisent leurs épreuves. Anciennement bureau des *correcteurs* de la cour des comptes. — Ce qui est indiqué à la marge par l'auteur. — Qualité de ce qui est *correct* : *correction du style, du langage, d'un dessin.* — En pharm., mélange de substances. — T. d'astron., *correction du midi*, la quantité qu'il faut ôter du midi conclu des hauteurs correspondantes du soleil, ou y ajouter, pour avoir le midi vrai. — T. de mar., *corrections des routes*, corrections qu'on applique à la route et au rumb de vent, estimés pour avoir une détermination plus exacte du point d'arrivée. — SAUF CORRECTION OU SOUS-CORRECTION, loc. adv. employées comme *corrélatif*, pour adoucir ce qu'on peut dire de trop fort : *je maintiens, sauf* ou *sous correction, que cela est faux.* — *Sauf corrections*, sauf les *corrections* qui sont à faire.

CORRECTIONALISÉ, E, part. pass. de *correctionaliser.*

CORRECTIONALISER, v. act. (*korerèkcionalizé*), mot inusité qui signifie rendre *correctionnel*, en parlant d'une affaire susceptible d'être portée ou jugée à un tribunal de police *correctionnelle.*

CORRECTIONNEL, adj. mas., au fém. **CORRECTIONNELLE** (*korerèkcionèle*), qui appartient à la *correction* : *peine correctionnelle.* — On nomme *tribunal de police correctionnelle*, un tribunal qui connaît des délits réputés peu graves.

CORRECTIONNELLEMENT, adv. (*korerèkcionèleman*), d'une manière *correctionnelle* : *juger, condamner correctionnellement.*

CORRECTIVE, adj. fém. Voy. CORRECTIF, adj.

CORRECTOIRE, subst. mas. (*korerèktoare*), chez les minimes, livre qui contenait les pénitences qu'il faut imposer aux religieux.

CORRECTRICE, subst. fém. (*korerèktrice*), celle qui *corrige*, et, plus souvent, qui châtie.—Supérieure des religieuses minimes.

CORRÉE, subst. mas. (*koreré*), t. de bot., genre de plantes.

CORRÉGENCE, mot que nous lisons dans *Trévoux, Boiste, Gattel* et *Raymond*, qui n'a pas manqué de les copier ; mais mot formé contre le génie de la langue. Il ne se trouve pas dans l'*Académie*. Voy. CORÉGENCE, qui est la seule orthographe rationnelle.

CORRÉGENT. Voy. notre observation sur le mot CORREGENCE.

CORRÉGIDOR, subst. mas. (*korerèjidor*), de l'espagnol *con*, avec, et *regir*, gouverner). On appelle ainsi, en Espagne, le premier magistrat d'une grande ville.

CORRÉLATIF, subst. mas. (*korerélatife*), t. de gramm., qui a une *relation* commune : *les corrélatifs d'une proposition.*

CORRÉLATIF, adj. mas., au fém. **CORRÉLATIVE** (*korerélatife, tive*) (en latin *correlativus*, qui marque une *relation* réciproque entre deux choses opposées : *vieux* et *jeunes*, en français ; *tantùm* et *quantùm*, en latin, sont des termes *corrélatifs.*

CORRÉLATION, subst. fém. (*korerélácion*) (du latin *cum*, avec, ensemble, et *relatio*, relation), *relation* réciproque entre deux choses. — En t. didactique : *les termes de* père *et de* fils *emportent corrélation.*

CORRÉLATIVE, adj. fém. Voy. CORRÉLATIF.

CORRÉSO, subst. mas. (*korerézó*), t. d'hist. nat. sorte d'oiseau d'Amérique bon à manger.

*__CORRESPONDANCE__, subst. fém. (*korèceponndance*) (pour l'étymologie, voy. CORRESPONDRE), action de *correspondre* : *correspondance à la grace*, etc. — Communication avec les personnes ou les lieux : *aller par correspondance*, d'un endroit qui vous mène à un autre, pour, de là, être transporté ailleurs.—*Service de correspondance*, à la poste, c'est l'enlèvement des lettres et paquets sur les routes où la malle ne passe pas. — Liaison, commerce de lettres : *être en correspondance ; entretenir correspondance.* — Les lettres mêmes : *j'ai lu toute la correspondance.* En ce sens, il s'emploie absolument : *ce négociant a des correspondances dans toute l'Europe.* — Entre négociants, il se dit quelquefois pour *correspondant* : *mes correspondances me marquent...* —Conformité, rapport. — En t. de gramm., on entend par *correspondance* un rapport de détermination et de dépendance que les temps des verbes peuvent avoir entre eux : Il y a la *correspondance* des temps de l'indicatif entre eux ; la *correspondance* des temps du subjonctif avec ceux de l'indicatif, etc.

CORRESPONDANT, subst. mas. (*korèceponndan*), celui qui est en commerce réglé d'affaires ou d'amitié avec un autre : *bon, fidèle correspondant.* — *Correspondant* se dit aussi de celui avec lequel on est en commerce de lettres pour affaires de politique, de littérature, d'intérêt : *j'ai un correspondant à Vienne qui m'apprend toutes les nouvelles politiques et littéraires de cette ville.*—Celui qui sert comme de père, de tuteur à un étranger. — On pourrait fort bien dire *correspondante* au fém.

CORRESPONDANT, E, adj. (*korèceponndan, dante*), qui se *correspond* : *les angles correspondants des montagnes.*—En t. d'astron., hauteurs *correspondantes.*

CORRESPONDRE, v. neut. (*korèceponndre*) (du latin *cum*, avec, ensemble, et *respondere*, répondre), convenir, être conforme : *la fortune correspond à mes vœux* ; répondre par ses sentiments, par ses actions : *correspondre à l'action, aux soins de quelqu'un.* — Avoir une *correspondance* de lettres avec quelqu'un : *j'ai correspondu pendant deux ans avec lui.* — Communiquer. — SE CORRESPONDRE, v. pron., se rapporter ; avoir communication : *ces deux pavillons se correspondent.*

*__CORRÈZE__, subst. propre fém. (*korèze*), l'un des départements de la France, qui tire son nom de la rivière qui le traverse. — Ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tulle, dép. de la Corrèze.

CORRIDOR, subst. mas. (*koridor*) (de l'italien *corridore*, fait, dans le même sens, du verbe *correre*, dérivé du latin *currere*, courir), sorte de galerie qui tourne autour d'un bâtiment ; passage entre des appartements : *beau, vaste, long corridor ; corridor étroit, obscur.* — Dans les anciennes fortifications, *chemin couvert.*

CORRIGÉ, subst. mas. (*korijé*), t. d'art., ce qui est ou ce que l'on doit *corriger.*—T. de collège, devoir *corrigé* : *le corrigé d'un thème.*

CORRIGÉ, E, part. pass. de *corriger*, et adj. En t. de marine : *route corrigée, rumb corrigé*, route ou rumb résultant des *corrections* que l'on a faites.

CORRIGEANT, E, adj. (*korijan, jante*), mot employé par *Montesquieu* pour dire *qui corrige.*

CORRIGER, v. act. (*korijé*) (en lat. *corrigere*, formé, dans le même sens, de *cum*, avec, ensemble, et de *regere*, régler, gouverner), en parlant des choses, rendre *correct.*—En parlant des personnes, ôter un défaut, des défauts. — Réparer : *corriger l'injustice du sort.*—Châtier de paroles, ou de quelque punition ; reprendre, réprimander ; avec cette différence que *corriger* s'étend à toutes sortes de fautes, soit en fait de mœurs, soit en fait d'esprit et de langage ; *reprendre* ne se dit guère que pour les fautes de langage et d'esprit ; *réprimander* ne convient qu'aux mœurs. — Tempérer : *un peu de vin corrige la crudité de l'eau.* — En t. d'imprim., marquer les fautes à la marge d'une épreuve. — *Corriger sur le plomb*, c'est ôter des caractères pour en placer d'autres. —En t. de mar., *corriger la route* ou *le rumb*, faire les *corrections* d'après la latitude observée. — Prov. : *corriger son plaidoyer*, changer de langage, parler avec plus de circonspection, etc. — *Corriger la fortune*, tricher au jeu.—SE CORRIGER, v. pron., s'amender, devenir meilleur, se défaire de quelque défaut.

CORRIGIBLE, adj. des deux genres (*korijible*), qui peut se *corriger* ; qui est aisé à *corriger.*

CORRIGIOLE, subst. fém. (*korijiole*), t. de bot., plante de la famille des portulacées.

CORRIVAL, subst. mas., disent tous les *Dictionnaires* : ce serait au moins *corival* ; et pourquoi, si on l'admettait, lui refuser un fém.? (*korivale*), compétiteur. Il est vieux, et l'on ne dit plus que *rival.* — Il se disait autrefois d'un homme qui tirait de l'eau du même puits ou d'une même source qu'un autre, et de celui qui avait la jouissance commune d'un ruisseau avec une autre personne.

CORROBORANT, E, adj. des deux genres et subst. mas. (*koreroboran, rante*), t. de médec., il se dit des remèdes qui fortifient et donnent du ton.

CORROBORATIF, adj. mas., au fém. **CORROBORATIVE** (*koreroboratife, tive*), qui donne ou augmente les forces : *remède, aliment corroboratif.* On dit aussi subst. mas. : *prendre un corroboratif.* Voy. CORROBORER.

CORROBORATION, subst. fém. (*korerroborácion*), t. de médec., action de *corroborer*, de fortifier, de donner des forces ; état de ce qui est *corroboré.*

CORROBORATIVE, adj. fém. Voy. CORROBORATIF.

CORROBORÉ, E, part. pass. de *corroborer.*

CORROBORER, v. act. (*korerobore*) (du latin *corroborare* qui signifie la même chose), fortifier, donner de nouvelles forces. Il se dit surtout en parlant des médicaments et des aliments : *le vin corrobore l'estomac ; ce médicament est propre à corroborer le cerveau.* — Fig. : *ce que vous dites corrobore mon opinion.* — SE CORROBORER, v. pron.

CORRODANT, E, adj. (*korerodan, dante*) (du latin *corrodere*, ronger), t. de médec., qui *corrode*, qui ronge, qui consume : *substance corrodante ; la pierre infernale est corrodante.*

CORRODÉ, E, part. pass. de *corroder.*

CORRODER, v. act. (*korerodé*) (en latin *corrodere*, formé de *cum*, avec, ensemble, et *rodere*, ronger), ronger, percer, consumer. — SE CORRODER, v. pron.

CORROI, subst. mas. (*koroé*), la dernière préparation qu'on donne au cuir. Voy. CORROYER. — Terre glaise bien battue et pétrie qui retient l'eau. — Instrument qui sert à étendre et à préparer les petites étoffes, soit à chaud, soit à froid.

CORROIERIE, subst. fém. (*koreroèri*), art, manière de *corroyer* les cuirs.—Lieu où l'on *corroie* les cuirs.

CORROMPRE, v. act. (*koronpre*) (en lat. *corrumpere*), gâter, altérer, changer en mal ; soit au propre, dans le physique : *la grande chaleur corrompt la viande* ; soit au figuré, dans le moral : *les mauvaises compagnies corrompent les mœurs, l'esprit des jeunes gens ; la lecture des mauvais auteurs corrompt le style.*— Troubler, diminuer : *la crainte corrompt le plaisir.* — *Corrompre la vache*, faire venir le grain à un cuir de vache par le moyen de la pommelle. (*Trévoux.*)— *Corrompre une fille, une femme*, la débaucher.— *Corrompre un juge*, l'obliger à juger contre sa conscience, par l'appât de quelque intérêt.—*Cor-*

rompre des gardes, des témoins, les gagner à force d'argent. — *Corrompre un texte, un passage,* le tronquer, l'altérer. — *se* CORROMPRE, v. pron., se gâter, s'altérer, au propre et au figuré, au physique et au moral.

*CORROMPU, E, part. pass. de *corrompre* et adj. (*koronpu*), gâté, altéré : *des mœurs corrompues; un langage corrompu.* — *Corrompu* est quelquefois subst. : *c'est un vieux corrompu,* un vieux débauché. Il est peu usité.

CORROSIF, adj. mas., au fém. CORROSIVE (*korerozife, zive*), qui ronge, qui *corrode : l'eau-forte est corrosive; sublimé corrosif.* — On dit aussi subst. au mas. : *un corrosif; un puissant corrosif; employer des corrosifs;* et au fig. : *l'ennui est un corrosif qui use le cœur et dépolit les mœurs.*

CORROSION, subst. fém. (*korerôzion*), action de ce qui *corrode,* de ce qui ronge.—Etat des choses *corrodées.*

CORROSIVE, adj. fém.Voy. CORROSIF.

CORROSIVETÉ, subst. fém. (*korerôzivelé*), *corrosion,* qualité des *corrosifs.* Peu usité.

CORROYÉ, E, part. pass. de *corroyer.*

CORROYER, v. act. (*koreroéié*) (du lat. *corium,* cuir, et *rodere,* ronger; ronger le cuir, le parer, etc.), donner le dernier apprêt au cuir pris des mains du tanneur, afin que l'on puisse s'en servir.— En architecture : 1° battre et pétrir de la terre glaise, afin d'en faire une espèce de massif qui tienne l'eau; 2° mêler le sable avec la chaux, en les remuant avec le rabot.—En t. de serrurier, de taillandier, etc., préparer le fer à la forge pour différents usages.—En t. de forgeron, souder ensemble plusieurs barres de fer, pour n'en faire qu'une.—En t. de menuisier, ôter la superficie grossière du bois.—*Corroyer un canal, un bassin de fontaine,* etc., y mettre un massif de terre *corroyée* pour retenir l'eau.—Ancien t. d'imprim., *corroyer un cuir de balle,* c'était l'adoucir et le rendre propre à prendre l'encre : *ce cuir n'a pas été assez corroyé.* — *se* CORROYER, v. pron.

CORROYÈRE, subst. fém. (*koreroéière*), t. de bot., espèce de sumac dont on emploie les feuilles pour tanner les cuirs.

CORROYEUR, subst. mas.(*koreroéieur*), artisan qui donne au cuir sorti des mains du tanneur les façons nécessaires pour être en état de servir.—On appellerait fort bien *corroyeuse* la femme d'un *corroyeur.*

CORRUDE, subst. fém. (*korerude*), t. de bot., espèce d'asperge sauvage.

CORRUGATEUR, subst. mas. (*koreruguateur*) (du latin *corrugare,* rider, froncer, plisser, fait de *ruga,* ride), t. d'anat., muscle du front qui le fait *rider* entre les sourcils, pendant le mouvement appelé *froncement des sourcils.*

CORRUGATION, subst. fém. (*koreruguâcion*) (en latin *corrugatio,* fait de *corrugare,* rider, froncer), t. de physiol., *ride,* froncement de la peau, etc.

CORRUP., ou *par* CORRUP., abréviation de la locution adverbiale : *par corruption.*

CORRUPTEUR, subst. mas., au fém. CORRUPTRICE (*korerupteur, trice*) (en latin *corruptor, corruptrix*), celui, celle qui *corrompt* l'esprit, les mœurs, le goût : *vil, infame corrupteur; corrupteur de la jeunesse.* — Il s'emploie quelquefois adjectivement : *discours corrupteur; maximes corruptrices.*

CORRUPTIBILITÉ, subst. fém. (*korerupetibilité*) (en latin *corruptibilitas,* fait, dans le même sens, de *corrumpere,* corrompre), t. de phys., qualité de ce qui est *corruptible.*

CORRUPTIBLE, adj. des deux genres (*korerupetible*) (en latin *corruptibilis*), qui peut être *corrompu,* altéré, gâté : *tous les corps sont corruptibles.* — Fig., qui a des dispositions à se laisser *corrompre : un juge corruptible.* Plus usité avec la négative.

CORRUPTICOLE, subst. des deux genres (*korerupetikole*), hérétique qui soutenait que le corps de Jésus-Christ était *corruptible,* et que le nier, c'était nier la vérité de sa *passion.*

CORRUPTIF, adj. mas., au fém. CORRUPTIVE (*korerupetif, tive*), qui cause ou engendre la *corruption.*

CORRUPTION, subst. fém. (*korerupecion*) (en latin *corruptio,* fait, dans le même sens, de *corrumpere,* corrompre), altération dans les qualités, soit physiques, soit morales : *corruption de l'air, de la viande, du sang, des humeurs; corruption du goût, du style; corruption du siècle, de la jeunesse, des mœurs,* etc. : *causer, amener, arrêter la corruption; remédier à la corruption.* Voy. DÉPRAVATION. — Changement vicieux dans le texte d'un livre. Un mot se dit *par corruption* lorsqu'il a été altéré. — *Corruption du sang,* en Angleterre, tache imprimée sur tous les descendants d'un criminel de lèse-majesté.—*Corruptions,* au plur., exprime : 1° activement, l'action de *corrompre : séduire le peuple par ses libéralités et ses corruptions;* 2° passivement, l'état de ce qui est *corrompu : le monde est plein de corruptions diverses.*

CORRUPTIVE, adj. fém. Voy. CORRUPTIF.

CORRUPTRICE, subst. fém. Voy. CORRUPTEUR.

CORS, subst. mas. plur. (*kor*), cornes qui sortent des perches du cerf.—En t. de vènerie : *cerf dix cors,* cerf de moyen âge ; *cerf dix cors jeunement,* qui est à sa cinquième tête; *cerf dix cors vrai,* qui a passé six ans.—*Cors aux pieds.* Voy. COR.

CORSAC, subst. mas. (*korçak*), t. d'hist. nat., petit renard de Tartarie.

*CORSAGE, subst. mas. (*korçaje*), la taille du *corps* humain depuis les épaules jusqu'aux hanches : *beau, joli corsage; corsage délié.* Il désigne particulièrement la partie des vêtements de la femme qui embrasse la taille. — La partie d'une robe qui enveloppe le *corsage.* — Il se dit aussi : 1° des chevaux : *ce cheval a un beau corsage;* 2° de la forme du corps du cerf et de celle de quelques autres animaux.

*CORSAIRE, subst. mas. (*korcère*) (de l'italien *corsare* ou *corsale,* fait, dans le même sens, de *corso,* course), celui qui commande un vaisseau armé en *course.* — Vaisseau monté par un *corsaire.* Dans ce sens, il est quelquefois adj. des deux genres : *un vaisseau corsaire.* — Pirate, écumeur de mer. — Au fig., méchant, dur, avide, impitoyable : *cet usurier est un vrai corsaire.* — Il y a à Paris un journal intitulé *le Corsaire.*

CORSAIRISÉ, E, part. pass. de *corsairiser.*

CORSAIRISER, v. act. (*korçèrizé*), verbe inusité qui veut dire traiter en *corsaire.* Burl. et inus.

*CORSE, subst. propre fém. (*korce*), grande île de la Méditerranée qui a donné son nom à l'un des départements de la France.

CORSE, subst. et adj. des deux genres (*korce*), qui habite la *Corse.*

CORSECQUE, subst. mas. (*korcèke*), sorte de javelot à trois fers que l'on nommait aussi *angon.*

CORSELET, subst. mas. (*korcelè*), la principale partie de la cuirasse des anciens, celle qui couvrait la poitrine, l'estomac et le ventre. — Dans des temps plus modernes, corps de cuirasse que portaient les piquiers. — T. d'hist. nat., la seconde articulation du tronc des insectes. C'est la pièce qui supporte la première paire de pattes. En ce sens, plusieurs écrivent à tort *corcelet.* — Partie antérieure des coquilles. — Coquillage bivalve.

CORSES, subst. mas. plur. (*korce*), milice du pape, dont la principale fonction est de prêter main-forte aux exécutions de la justice.

CORSET, subst. mas. (*korcé*), sorte de corps de jupe. — Petit corps que les femmes mettent sous leur vêtement. — Garniture de baleines qui se lace et qui sert à soutenir la taille des femmes. — Nom qu'on donnait, au commencement de la révolution française, à des assignats de cent sous, ainsi nommés parce qu'ils étaient signés *Corset,* du nom de l'agent qui les fabriquait. — T. de chir., sorte de bandage qui servait autrefois à maintenir réduites les fractures de la clavicule.

CORSI, subst. mas. (*korci*), chez les mahométans, le deuxième des trônes de Dieu; tribunal où il prend connaissance des choses d'ici-bas, et d'où il doit juger tous les hommes.

CORSOÏDE, subst. fém. (*korço-ide*) (du grec κορση, cheveux, et ειδος, forme, ressemblance), nom donné par Pline à une pierre figurée qui représente une chevelure humaine.

CORTALE, subst. fém. (*kortale*), t. d'hist. nat.; genre de coquilles.

CORTEAU, subst. mas. (*kortô*), ancienne machine de guerre dont l'usage est inconnu.

CORTE, subst. propre fém. (*korté*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Corse. Cette ville est isolée au milieu des montagnes. — Citadelle bâtie sur un rocher.

CORTÈGE, et non pas CORTÉGE, comme l'écrit l'*Académie,* contrairement au génie de la langue; subst. mas. (*kortèje*) (de l'italien *corteggio,* fait de *corteggiare,* courtiser, faire sa cour, dérivé de *corte,* cour), suite des personnes qui accompagnent quelqu'un avec certaines cérémonies pour lui faire honneur : *grand, beau, nombreux cortège.* — Réunion quelconque : *un cortège d'enfants.* — Au fig. : *les ennuis sont souvent le cortège de la richesse.*

CORTÈS, subst. fém. plur. (*kortèce*) (mot emprunté de l'espagnol, où il signifie *cour*), assemblée des états en Espagne.

CORTÈS, subst. mas. (*kortèce*), membre de l'assemblée des *cortès* en Espagne. On dit mieux : *Un membre des cortès.*

CORTÉSIE, subst. fém. (*kortézi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des borraginées.

CORTICAL, E, adj. (*kortikale*) (du lat. *corticis,* gén. de *cortex,* écorce), qui appartient à *l'écorce; bouton cortical.* — Qui est de la nature de l'écorce : *substance, enveloppe corticale.*—En t. d'anat., *substance corticale,* la partie extérieure du cerveau et des reins. — Au plur. mas., *corticaux.*

CORTICAUX, Voy. CORTICAL.

CORTINAIRE, subst. mas. (*kortinère*) (du lat. *cortinarius,* fait, dans le même sens, de *cortina,* courtine, rideau), t. d'hist. anc., officier des empereurs de Constantinople qui se tenait près de la *courtine* ou portière de la chambre du souverain, prêt à recevoir ses ordres.

*CORTINE, subst. fém. (*kortine*) (en lat. *cortina,* qui signifiait proprement le *tapis* dont la *cortine* était couverte, et, par extension, la *cortine* elle-même), t. d'hist. anc., nom qu'on donnait à Rome à un trépied d'airain consacré à Apollon. — Peau de Python. — Vase concave. — En t. de bot., membrane qui unit le chapeau des champignons à leur pédicule.

CORTIQUEUX, adj. mas. (*kortikieu*), t. de bot., se dit d'un fruit dur ou coriace à l'extérieur, et charnu ou pulpeux à l'intérieur.

CORTONE, subst. propre fém. (*kortone*), ancienne ville de Toscane, en Italie.

CORTUSE, subst. fém. (*kortuze*), t. de bot., espèce d'oreille d'ours.

CORU, subst. mas. (*koru*), t. de bot., sorte d'arbre du Malabar.

CORUSCATION, subst. fém. (*korucekâcion*) (en lat. *coruscatio,* fait, dans le même sens, de *coruscare,* briller, reluire), t. de phys., éclat de lumière. — Il se dit surtout de la fulguration éblouissante que donne l'argent en bain lorsqu'il perd son état de fluidité.

CORVÉABLE, adj. des deux genres et subst. mas. (*korvé-able*), homme sujet à la *corvée : on a commandé les corvéables.* On disait autrefois : *un vassal corvéable.*

*CORVÉE, subst. fém. (*korvé*) (suivant *Ménage,* du lat. barbare *corvada,* employé dans ce sens par les auteurs de la basse latinité, et dérivé de *curvatus,* part. de *curvare,* courber; parce que c'est le corps courbé que les *corvéables* travaillent à la terre, etc.), travail et service gratuit ou forcé dû au seigneur par ses vassaux. — En t. d'archit. : 1° réparation de maçonnerie peu considérable, comme la réfection d'une jambe étrière, la reprise d'une partie de mur en sous-œuvre, etc. ; 2° nombre de coups de mouton que donnent les manœuvres qui battent des pieux ou pilotis. — Au fig., travail ingrat ; toutes sortes de fatigues. —Occupation de surcroît.

CORVÉIEUR, subst. mas. (*korvé-ieur*), ouvrier qui travaille à la *corvée.*

CORVETTE, subst. fém. (*korvète*), t. de mar., petit bâtiment de mer qui sert pour aller à la découverte, et qui vient après la frégate et avant le brick. — Bâtiment à trois mâts armé pour commencer la navigation des élèves de la marine. — Bâtiment de charge : *corvette de charge.*

*CORVINAIRES, subst. mas. plur. (*korvinère*), autrefois soldats qui combattaient sur des chariots fort grands. On dit *mieux* COVINAIRES.

*CORYBANTE, subst. mas. (*koribante*) (en grec κορυβας,αντος, fait, suivant *Strabon,* de κορυπτω, je secoue la tête, d'où l'on a fait aussi κορυβαντιαω, être fanatique ou inspiré), primitivement, espèce de jongleurs ou de devins très-renommés chez les anciens Phrygiens. — Nom qu'on donna ensuite aux prêtres de *Cybèle,* qui célébraient ses fêtes en dansant et en agitant leurs têtes avec des gestes frénétiques.

CORYBANTER, v. neut. (*koribanté*), imiter le chant et la danse des *corybantes.* (Boiste.) Inus.

CORYBANTIASME, subst. mas. (*koribantiaceme*), t. de médec., nom ancien d'une espèce de frénésie. Hors d'usage.

CORYBANTION, subst. mas. (*koribantion*), sorte de mitre que portaient les *corybantes*.

CORYBANTIQUES, subst. fém. plur. (*koribantike*). On appelait ainsi quelquefois les mystères de *Cybèle* célébrés par les *corybantes*. (Voy. le *Dict. de Trévoux*). C'est une faute grossière de la part de *Raymond* de nous dire que les *Corybantiques* étaient des *fêtes que l'on célébrait en Crète en l'honneur des corybantes*; les *corybantes* n'étaient que des prêtres, et l'on ne célébrait point de fêtes en leur honneur.

***CORYCÉE**, subst. mas. (*koricé*) (du grec κωρυκος, sac de cuir, ballon), t. d'hist. anc., lieu dans les gymnases des anciens où l'on jouait au ballon, à la paume, etc.

CORYCÉES, subst. mas. plur. (*koricé*), brigands célèbres qui habitaient anciennement une montagne d'Ionie.

***CORYCIDES**, subst. propre fém. plur. (*koricide*), myth., nymphes qui habitaient un antre nommé *Corycium*, au pied du mont Parnasse.

CORYCION, subst. mas. (*koricion*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

CORYCOBOLIE ou **CORYCOMACHIE**, subst. fém. (*korikoboli, maki*) (du grec κωρυκος, sac, et βαλλω, je jette, je pousse, ou μαχη, combat), t. d'hist. anc., chez les anciens Grecs; jeu de ballon. Hors d'usage.

CORYCOBOLIQUE, adj. des deux genres (*korikobolike*), qui a rapport à la *corycobolie*. Hors d'usage.

CORYCOMACHIE, subst. fém. Voy. CORYCOBOLIE.

CORYDALE, subst. fém. (*koridale*) (en grec κορυδαλις), t. de bot., plante qui ressemble à la fumeterre. — T. d'hist. nat., insecte de l'ordre des névroptères.

CORYDORAS, subst. mas. (*koridorâce*), t. d'hist. nat., poisson de la famille des silures.

***CORYMBE**, subst. mas. (*koreinbe*) (du grec κορυμβος, faîte, sommet, cime), t. de bot., disposition de fleurs telle que les pédoncules qui les portent, naissant de points différents, s'élèvent à peu près à la même hauteur. — En t. d'hist. anc., coiffure affectée à *Diane*, à la *Victoire*, aux *Muses*, et en général aux jeunes filles.

CORYMBEUSE, adj. fém. Voy. CORYMBEUX.

CORYMBEUX, adj. mas., au fém. **CORYMBEUSE** (*koreinbeu, beuze*), fait en forme de *corymbe*.

CORYMBIFÈRE, adj. des deux genres (*koreinbifère*) (du grec κορυμβος, corymbe, et φερω, je porte), t. de bot., qui porte des *corymbes*.

CORYMBIFÈRES, subst. fém. plur. (*koreinbifère*), t. de bot., plantes dont les fleurs forment au sommet des tiges ou des rameaux, des *corymbes* souvent très-ouverts.

CORYMBIOLE, subst. fém. (*koreinbiole*), t. de bot., genre d'armoselle d'Afrique.

CORYMBORCHIS, subst. mas. (*koreinborkice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

CORYNE, subst. mas. (*korine*) (du grec κορυνη, massue), t. d'hist. nat., genre de polypes.

CORYNÉPHORE, subst. mas. (*korinéfore*), t. de bot., nom de deux espèces de canches.

***CORYNÈTE**, subst. fém. (*korinète*), t. d'hist. nat., sorte d'insecte.

CORYPHE, subst. mas. (*korife*), t. de bot., plante de la famille des palmiers.

CORYPHÉE, subst. mas. (*korifé*) (en grec κορυφαιος, chef, premier, principal, dérivé de κορυφη, le sommet de la tête), t. d'hist. anc., celui qui chez les Grecs était à la tête des chœurs dans une pièce de théâtre. Ce mot a conservé chez nous la même signification. Il se dit, dans nos opera, d'un choriste qui dirige le chant des morceaux dans les chœurs.—Fig., le chef d'une secte, d'un parti, etc.: *c'est le coryphée de la bande*. — Celui qui sait se distinguer le plus dans sa profession. — T. d'hist. anc., oiseau d'Afrique du genre de la fauvette.

CORYPHÈNE, subst. mas. (*korifène*) (du grec κορυφη, le sommet de la tête), t. d'hist. nat., genre de poissons qui ont la tête tranchante et obtuse par-devant.

CORYPHÉNOÏDE, subst. mas. (*koriféno-ide*) (du grec κορυφη, le sommet de la tête, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'hist. nat., genre de poissons.

CORYSANTHE, subst. mas. (*korizante*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

CORYSTES, subst. mas. plur. (*koricete*), t. d'hist. nat., crustacés de la famille des brachiures.

CORYSTION, subst. mas. (*koricetion*), t. d'hist. nat., poisson qui comprend trois genres.

CORYTE, subst. mas. (*korite*), carquois ou étui qui servait aux Scythes et aux Grecs, pour garantir leurs arcs de la pluie.

CORYTHIÉE, subst. propre fém. (*korité*), myth., surnom de Cérès adorée dans un temple situé près d'Argos.

CORYZA, subst. mas. (*koriza*) (du grec κορυζα, rhume de cerveau), t. de médec., fluxion d'humeurs âcres et séreuses sur les narines, appelée vulgairement *rhume de cerveau*.

***COSAQUE**, subst. propre des deux genres (*kozake*), nom d'un peuple russe; milice tartare de l'Ukraine et du Don, établie sur les confins de la Pologne.—Fig., on dit d'un homme méchant et dur, que *c'est un vrai cosaque*. — Au fém., nom que l'on a donné à une sorte de danse imitée de celle des *Cosaques* : *danser la cosaque*.

COSCINOMANCIE, subst. fém. (*kocecinomanci*) (du grec κοσκινον, crible, et μαντεια, divination), divination par le moyen d'un crible. Hors d'usage.

COSCINOMANCIEN, subst. et adj. mas., au fém. **COSCINOMANCIENNE**, (*kocecinomanciein, ène*), qui a rapport à la *coscinomancie*, celui ou celle qui exerce la *coscinomancie*. Hors d'usage.

COSCOMA, subst. mas. (*kocekoma*), t. de bot., arbre du Monomotapa.

COSCOROBA, subst. mas. (*kocekoroba*), t. d'hist. nat., grande espèce d'oie du Chili.

COSÉCANTE, subst. fém. (*kocékante*) t. de géom., *sécante* d'un arc ou d'un angle qui fait le complément d'un autre: *la cosécante de 30 degrés est la sécante de 60 degrés*.

COSEIGNEUR, subst. mas. (*kocègnieur*), celui qui est *seigneur*, qui possède une terre, etc., avec un autre.

COSINUS, subst. mas. (*kocinuse*) (par contraction des mots *sinus du complément*), t. de géom., le *sinus* droit d'un arc qui est le complément d'un autre: *le cosinus de 30 degrés est le sinus de 60 degrés*. — *Cosinus verse*, nom donné par quelques géomètres à la partie du diamètre qui reste, après en avoir retranché le *sinus verse*.

COSMES, subst. mas. plur. (*koceme*) (du grec κοσμος, ordre, discipline), t. d'hist. anc., magistrats souverains établis anciennement en Crète, au nombre de dix, pour maintenir le bon ordre dans la république.

COSMÉLIE, subst. fém. (*kocemélí*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

COSMET, subst. mas. (*kocemé*), nom que certains alchimistes donnent à l'antimoine.

COSMÈTE, subst. mas. (*kocemète*) (du grec κοσμητης, ordonnateur, gouverneur), magistrat à Athènes, qui veillait sur les mœurs des jeunes gens. — Myth., surnom de Jupiter sous lequel il était adoré à Lacédémone.

COSMÉTIQUE, adj. des deux genres (*kocemétike*) (du grec κοσμεω, j'embellis, j'orne, et dérivé de κοσμος, beauté, ornement), t. de pharm., qui sert à l'entretien, à l'embellissement de la peau. Il s'emploie aussi comme subst. mas. : *préparer des cosmétiques*. — Il est aussi subst. fém., et alors il signifie la partie de la médecine qui a pour objet l'entretien de la beauté naturelle, et la diminution de la laideur et des défauts du corps : *étudier la cosmétique*.

COSMIBUÈNE, subst. fém. (*kocemibuène*), t. de bot., sorte de plante.

COSMIMÉTRIE, subst. fém. (*kocemimétri*), science de la mesure du globe. Inus.

COSMIQUE, adj. des deux genres (*kocemike*) (du grec κοσμικος, qui a rapport au monde en général, dérivé de κοσμος, le monde ou le ciel), t. d'astron., qui se dit du lever ou du coucher d'un astre, au moment où le soleil se lève. *Le lever cosmique* d'une étoile a lieu quand elle se lève avec le soleil, ou avec le degré de l'écliptique où est le soleil; et *le coucher cosmique*, quand elle se couche dans le même temps que le soleil.

COSMIQUEMENT, adv. (*kocemikeman*), t. d'astron. : *cette étoile se lève cosmiquement* avec le soleil ou dans le degré de l'écliptique où est le soleil; *elle se couche cosmiquement* dans le même temps que le soleil se lève. — Selon *Képler* : *se lever ou se coucher cosmiquement*, c'est seulement s'élever sur l'horizon ou descendre dessous.

COSMOCRATE, subst. et adj. des deux genres (*kocemokrate*) (du grec κοσμος, monde et κρατος, force, empire), partisan de la monarchie universelle, ou celui qui aspire à la monarchie universelle. Peu usité.

COSMOCRATIE, subst. fém. (*kocemokraci*) (même étym. que celle du mot précédent), monarchie universelle; système de monarchie universelle. Ce mot est peu usité.

COSMOCRATIQUE, adj. (*kocemokratike*), qui concerne la *cosmocratie*.

***COSMOGONIE**, subst. fém. (*kocemoguoni*) (du grec κοσμος, univers, et γονος, génération, ou de γεινομαι, être formé ou produit), science ou système de la formation de l'univers.

COSMOGONIQUE, adj. des deux genres (*kocemoguonike*), qui appartient à la *cosmogonie*.

COSMOGRAPHE, subst. des deux genres (*kocemoguerafe*) (voy. pour l'étymologie COSMOGRAPHIE), qui s'occupe de *cosmographie*; qui sait la *cosmographie*.

COSMOGRAPHIE, subst. fém. (*kocemoguerafi*) (du grec κοσμος, monde, univers, et γραφω, je décris), description du monde entier, ou science qui traite de la situation, de la grandeur et de la figure de l'univers.

COSMOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kocemoguerafike*), qui appartient à la *cosmographie* : *table cosmographique*.

COSMOLABE, subst. mas. (*kocemolabe*) (du grec κοσμος, monde, univers, et de λαμβανω, je prends), ancien instrument de mathématiques, à peu près le même que l'*astrolabe*. Il servait à prendre des hauteurs, à représenter les cercles de la sphère, à prendre des mesures sur le globe du monde, etc.

COSMOLOGIE, subst. fém. (*kocemoloji*) (du grec κοσμος, monde, et λογος, discours), science des lois générales par lesquelles le monde physique est gouverné.

***COSMOLOGIQUE**, adj. des deux genres (*kocemolojike*), qui appartient à la *cosmologie*.

COSMOLOGISTE ou **COSMOLOGUE**, subst. des deux genres (*kocemolojicete, logue*), celui qui s'occupe de *cosmologie*.

COSMOPOLITAIN, E, (*kocemopolitein, tène*). Voy. COSMOPOLITE.

COSMOPOLITE, subst. mas. seulement, d'après l'*Académie* : pourquoi donc refuser les deux genres à ce mot? Ne dirait-on pas aussi bien *une cosmopolite* que *un cosmopolite*? (*kocemopolite*) (du grec κοσμος, monde, et πολιτης, citoyen), celui qui n'adopte point de patrie; citoyen de l'univers. Il se dit de certains philosophes qui affectent de s'occuper avec plus d'intérêt du bien de l'humanité en général que de celui du pays où ils sont nés, et des hommes au milieu desquels ils vivent. *Un ancien philosophe à qui l'on demandait de quel pays il était, répondit : Je suis cosmopolite.* — On le dit quelquefois en plaisantant, pour signifier un homme qui n'a point de demeure fixe, ou un homme qui n'est étranger nulle part.— Adj. des deux genres : *existence cosmopolite*; *vous voyez devant vous un philosophe cosmopolite*.

COSMOPOLITISME, subst. mas. (*kocemopoliticeme*), mœurs, système des *cosmopolites*. — *Cosmopolitisme littéraire*, goût, connaissance de toutes les littératures. (*Mercier*.) Ce mot, quelque bon qu'il soit, paraît pourtant un peu pédantesque.

COSMORAMA, subst. mas. (*kocemorama*) (du grec κοσμος, monde, et ὁραω, je vois), tableau du monde. — Tableau qui représente une vaste étendue de pays et une grande multitude d'objets. — La salle même où il se voit.

COSMOS, subst. mas. (*kocemoce*), t. de bot., plante annuelle qui croît dans le Mexique.

COSNE, subst. propre fém. (*kône*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Nièvre.

COSSARTS-BRUNS, subst. mas. plur. (*kocecarbreun*), t. de comm., toiles de coton fabriquées aux Indes.

***COSSE**, subst. fém. (*koce*), enveloppe de certains légumes, tels que fèves, pois, lentilles, etc.— Fruit de quelques arbustes : *cosse de genêt*.— En t. de mar., anneau de fer cannelé,et garni dans sa circonférence extérieure d'une boucle de corde.— *Parchemin en cosse*, peau de mouton dont on a fait tomber seulement la laine.

COSSÉ-LE-VIVIER, ou tout simplement **COSSÉ**, subst. propre mas. (*kocélevio-ié*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Château-Gonthier, dép. de la Mayenne.

COSSER, v. neut., et se **COSSER**, v. pron. (*koce*) (par contraction du lat. *coniscare* qui a la même signification); il se dit des béliers qui se heurtent de la tête les uns contre les autres.

COSSIGNI, subst. mas. (*kocigni*), t. de bot., plante de la famille des balsamiers.

***COSSIQUE**, adj. des deux genres (*kocike*) (de l'italien *cosa*, chose nom que donnaient les mathématiciens d'Italie au coefficient linéaire), t. d'arithm. et d'algèbre : *nombres cossiques*, dans la plus ancienne acception, nombres qui désignaient les racines du second degré, et même les nombres incommensurables. Vieux et presque inus.

COSSON, subst. mas. (*koçon*), espèce de charançon qui attaque les fèves, les pois et même les blés. — En t. d'agric., le nouveau sarment qui croît sur le cep de la vigne lorsqu'elle a été taillée.

COSSU, E, adj. (*koçu*), qui a beaucoup de cosse : *pois cossus; fèves cossues*. — Fig., il signifie riche, qui est à son aise, bien dans ses affaires. On dit qu'*une maison est cossue*, pour dire qu'elle est opulente.

COSSUM, subst. mas. (*koceçome*), t. de médec. sorte d'ulcère qui se forme dans le nez. Ce terme, que nous ne lisons que dans *Raymond*, est inusité.

COSSUS, subst. mas. (*koceçuce*), t. d'hist. nat., race de chèvres d'Inde. — Insecte de l'ordre des lépidoptères.

COSSYPHE, subst. mas. (*kocecife*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

COSSYPHINS, subst. mas. plur. (*kocecifin*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères.

COSTAL, E, adj., au plur. mas. **COSTAUX** (*kocetale*) (du lat. *costa*, côte), t. d'anat., qui appartient aux *côtes*.

COSTALGIE, subst. fém. (*kocetaleji*) (du latin *costa*, côte, et du grec αλγος, douleur), t. de médec., névralgie qui a son siège sur le trajet des côtes ou des cartilages.

COSTALGIQUE, adj. des deux genres (*kocetaljike*), t. de médec., qui tient, qui est relatif à la *costalgie*.

COSTAUX, adj. plur. mas. Voy. **COSTAL**.

COSTIÈRE, subst. fém. (*kocetière*) (du lat. *costa*, côte), aux îles Antilles, *côte*, penchant de montagnes où l'on plante le café, le cacao, et surtout des légumes. On dit mieux *côtière*.

COSTO-ABDOMINAL, E, adj., au plur. mas., **COSTO-ABDOMINAUX** (*koceto-abdominale, nô*), t. d'anat., muscle qui tient aux *côtes* et à la clavicule. — Il est aussi subst. mas.

COSTO-CLAVICULAIRE, adj. des deux genres (*kocetoklavikulère*), t. d'anat., ligament qui tient aux *côtes* et à la *clavicule*. — Il est aussi subst. mas.

COSTO-CORACOÏDIEN, adj. mas.; au fém. **COSTO-CORACOÏDIENNE**, (*kocetokorako-idiein, diène*), t. d'anat., qui appartient aux *côtes* et à l'apophyse *coracoïde*.

COSTO-HYOÏDE, adj. des deux genres (*koceto-i-o-ide*), t. d'anat., se dit d'un muscle qui tient aux côtes et à l'omoplate. — Il est aussi subst. mas.

COSTON, subst. mas. (*koceton*), t. de mar., pièce de bois pour fortifier un mât.

COSTO-PUBIEN, adj. mas.; au fém. **COSTO-PUBIENNE** (*kocetopubiein, ène*), t. d'anat., se dit du muscle droit de l'abdomen. — Il s'emploie aussi subst. au mas.

COSTO-SCAPULAIRE, adj. des deux genres (*kocetocekapulère*), t. d'anat., qui appartient aux *côtes* et au *scapulum* ou omoplate. — Il est aussi subst. mas.

COSTO-STERNAL, E, adj.; au plur. mas. **COSTO-STERNAUX** (*koceto-ceternale*), t. d'anat., se dit d'un muscle qui avoisine le *sternum*. — Il est aussi subst. mas.

COSTO-THORACIQUE, adj. des deux genres (*koçeto-toracike*), t. d'anat., qui appartient aux *côtes* et à la paroi antérieure du *thorax*.

COSTO-TRACHÉLIEN, adj. mas., au fém. **TRACHÉLIENNE** (*koceto-trachélein, liène*), t. d'anat., qui appartient aux *côtes* et aux apophyses *trachéliennes* des vertèbres du cou.

COSTO-TRANSVERSAIRE, adj. des deux genres (*koceto trancevèrecère*), t. d'anat., qui appartient aux *côtes* et aux apophyses *transverses* des vertèbres.

COSTO-VERTÉBRAL, E, adj.; au plur. mas., **COSTO-VERTÉBRAUX** (*koceto-vèretébrale*), t. d'anat., qui appartient aux *côtes* et aux *vertèbres*.

COSTO-XIPHOÏDIEN, adj. et subst. mas.; au fém. **COSTO-XIPHOÏDIENNE** (*kocetokcifo-idiein, diène*), t. d'anat., se dit d'un ligament qui unit le cartilage de la septième côte à l'apophyse *xiphoïde*. — Il est aussi subst. mas.

COSTUME, subst. mas. (*kocetume*) (de l'italien *costume*, fait dans la même signification de *costuma*, coutume, usage), usages des différents temps, des différents lieux, auxquels les historiens, les poètes et les peintres sont obligés de se conformer : *pécher contre le costume*. — *Costume* se dit de la manière de s'habiller selon les différentes classes de la société, ou selon certains caractères particuliers : *un costume bourgeois; elle était en costume de petite maîtresse*. — Il se dit aussi de l'habillement particulier et des signes distinctifs des personnes constituées en dignité, ou chargées de quelque fonction publique : *le costume de pair de France*. — On nomme encore tout simplement *costume*, un travestissement de carnaval, un habillement de théâtre.

COSTUMÉ, E, part. pass. de *costumer*.

COSTUMER, v. act. (*kocetumé*), habiller, vêtir selon le *costume* : *ce peintre costume bien ses personnages*. — *se* **COSTUMER**, v. pron., se vêtir d'un *costume* : *cet acteur se costume bien*.

COSTUMIER, subst. mas. (*kocetumié*), tailleur qui fait, ou marchand qui vend ou loue des habits de théâtre, de bal, de mascarade. — Gardien des *costumes* dans un théâtre. — Pourquoi ne dirait-on pas *costumière* au fém. en parlant d'une marchande ou d'une loueuse de *costumes* ? Nous l'avons, du reste, mille fois entendu dire.

COSTUMOMÈTRE, subst. mas. (*kocetumomètre*), instrument nouvellement inventé, au moyen duquel on peut proportionner à la taille toute espèce de vêtements.

COSTUS, subst. mas. (*kocetuce*) (en grec κοστος), t. de bot., racine aromatique de l'Arabie-Heureuse.

COTANGENTE, subst. fém. (*kotanjante*) t. de géom., *tangente* d'un arc qui est le complément d'un autre : *la cotangente de trente degrés est la tangente de soixante degrés*.

COTANTIN, subst. propre mas. (*kotantein*), ancienne province de la Basse-Normandie. On aurait dû peut-être dire *Coutantin*, puisque *Coutances* en était la capitale. Quelques personnes ont écrit *Cotentin*; on voit qu'on n'est point d'accord sur l'origine ni sur l'orthographe de ce mot.

COTARDIE, subst. fém. (*kotardi*), espèce de pourpoint ancien. Ce mot ne serait-il pas une abréviation de *cotte-hardie*, qui s'est dit autrefois dans cette acception ?

COTE, subst. fém. (*kote*) (du lat. *quota*, féminin de *quotus*, combien? quel?), marque en chiffre ou en lettres, pour mettre en ordre les pièces d'un procès, d'un inventaire, etc. : *cet écrit est sous la cote C*. — On comprend souvent sous une même *cote* toutes les pièces qui ont rapport au même objet, et alors la lettre ou le chiffre ne se met sur aucune des pièces en particulier, mais sur un dossier auquel elles sont attachées ensemble; et alors ce dossier se nomme aussi *cote* : *ces pièces sont sous la cote A, sous la cote B, sous la cote* 1, 2, 3, etc. — Part que chacun doit payer d'une dépense, d'une dette, d'une imposition commune. On la nomme aussi *cote-part* : *chacun sera obligé de payer sa cote-part*. Dans ce sens, *cote* doit être considéré comme adj. — Taux des effets de bourse, de change. — *Faire une cote mal taillée*, faire en gros une composition sur plusieurs prétentions, sur plusieurs sommes. — *Cote morte* se disait de la succession ou de l'argent, des habits ou des autres effets qu'un religieux laissait après sa mort. Voy. **QUOTE**.

CÔTE, subst. fém. (*kôte*) (en latin *costa*, nom donné à un os long, courbé, qui est placé sur les *côtés* du thorax dans une direction oblique. — On appelle *côtes vraies* ou *sternales*, les *côtes* qui s'articulent avec le *sternum*, et *côtes fausses*, *flottantes* ou *asternales*, les *côtes* libres et qui ne tiennent au *sternum* que par des cartilages fort minces : *les côtes d'un homme, d'un cheval, d'un bœuf, d'une baleine; se rompre une côte*. — Fig., race : *il se croit issu de la côte de saint Louis; nous provenons tous de la côte d'Adam*. — On dit, par extension : *côte de melon; côte de citrouille*, etc.; *côte de feuilles*, arête relevée qui est sur le dos des feuilles; *côtes d'un vaisseau*, les pièces qui sont jointes à la quille; *côtes d'une colonne, d'un pilastre*, la partie saillante qui sépare les cannelures du fût, etc. — Le penchant d'une montagne, d'une colline. — Terre et rivage qui s'étendent au loin le long du bord de la mer ou des grands fleuves. — On nomme *côte rôtie*, une sorte de vin. — T. de mar. : *côte accore*, *côte* élevée en précipice. — *Faire côte*, faire naufrage sur une *côte*. — *Côte saine*, celle dont un vaisseau peut approcher partout en sûreté. — *Côte de fer*, formée par des rochers escarpés et perpendiculaires. — *Cote basse*, qui s'élève peu à peu au-dessus du niveau de la mer, et qu'on n'aperçoit pas de loin. — *Côte de luth*, pièce du corps d'un luth. — *Côte rouge* et *côte blanche*, sortes de fromage. — On appelle *garde-côtes*, des vaisseaux destinés à garder les *côtes*, et l'on donne le même nom à une milice préposée à la garde d'un pays situé sur le bord de la mer : *un officier garde-côte*. — Prov. : *on lui compterait les côtes, tant il est maigre*. — *Serrer les côtes à quelqu'un*, le serrer de près, le presser vivement pour l'obliger à quelque chose. — *Lui mesurer les côtes*, le battre à coups de bâton, de nerf de bœuf, etc. — *Lui rompre les côtes*, le battre à outrance. Ces deux dernières expressions sont populaires. — *Mettre quelqu'un à la côte*, le fatiguer, le réduire à n'en pouvoir plus. — *Côte à côte*, loc. adv. : à *côté* l'un de l'autre : *aller, marcher côte à côte*. — *A mi-côte*, adv., au milieu du penchant d'une montagne, etc. : *cette maison est bâtie à mi-côte*.

CÔTÉ, subst. mas. (*kôté*), la partie droite ou gauche de l'animal depuis les aisselles jusqu'aux hanches. — En parlant des choses, la partie qui est entre le devant et le derrière : *les côtés d'un buffet, d'une armoire*. — La ligne de parenté : *ils sont parents du côté du père, du côté de la mère; enfant du côté gauche*, bâtard. — Il se dit aussi des choses : *attaquer une place du côté le plus faible. — De quel côté vient le vent ?* — Parti : *le côté le plus juste; le bon côté*. — En géom., 1° ligne droite qui fait partie du périmètre d'une figure; 2° chacune des deux lignes qui forment un angle : *toute ligne courbe peut être regardée comme un polygone d'une infinité de côtés*. — *Le côté d'une puissance* est ce qu'on nomme autrement racine. — En archit., on appelle *côté*, un des pans d'une superficie régulière ou irrégulière. — On appelle les *bas-côtés d'une église*, les ailes basses qui longent la nef. *Le côté droit* ou *gauche d'un bâtiment* doit s'entendre par rapport au bâtiment même, et non par rapport à la personne qui le regarde. — En parlant des étoffes : *le côté de l'envers* est celui qui se met en dessous, et *le côté de l'endroit*, celui qui doit s'établir par-dessus. — *Le bon, le mauvais côté*, d'une affaire, d'une personne. — *Le côté faible d'une chose*, ce qu'elle a de défectueux; *le côté faible d'une personne*, la passion habituelle qui la domine; et aussi, ce qu'une personne sait le moins. — En t. de manège : *porter un cheval de côté*, c'est le faire marcher par piste, dont l'une est marquée par les épaules, et l'autre par les hanches. — En t. de mar. : *côté d'un vaisseau*, son travers : *présenter le côté*, donner son travers. — *Côté du vent*, celui qui est exposé au vent : *nous étions tribord au vent*, tribord était le *côté* du vent. — *Côté de dessous le vent*, celui qui est opposé au cours du vent, et qui n'en est pas frappé. — *Côté en travers* : on dit d'un vaisseau qui met en panne, qu'*il met le côté en travers*, parce que, dans cette situation, le vent frappe sur le travers du navire. — En t. d'imprim. : *côté de première*, la forme où se trouve la première page de la feuille. On nomme *côté de seconde*, la forme qui contient la deuxième page, de quelque format qu'il s'agisse. — *Côté droit*, *côté gauche de la chambre des députés*. On donne ce nom aux députés qui siègent à la droite ou à la gauche de la salle, selon leurs opinions. — *Côté de l'épître*, le côté droit de l'autel; *côté de l'évangile*, le côté gauche. — Il y avait autrefois dans les théâtres royaux, *le côté du roi et le côté de la reine*, le premier désignait le *côté droit*, et le second le *côté gauche* du théâtre. — Fam. : *se tenir les côtés de rire*, ou simplement : *se tenir les côtés*, rire à gorge déployée, avec excès. — Fig. et fam. : *mettre quelque chose du côté de l'épée*, mettre quelque somme, quelques deniers à couvert. — Fig. : *être sur le côté*, n'avoir plus le même crédit, être presque disgracié. L'*Académie* se trompe quand elle nous dit que *être sur le côté*, signifie être blessé ou malade; dans ce cas, on dit : *être sur le flanc*. — *Mettre quelqu'un sur le côté*, le renverser par terre; ou fig., le supplanter. — *De l'autre côté*, dans la pièce voisine; dans l'appartement contigu. — Fig. et fam. : *ne savoir de quel côté se tourner*, être embarrassé pour vivre pour réussir dans une affaire. — *Voir de quel côté vient le vent*, examiner l'état des choses pour prendre un parti. — *à* **CÔTÉ**, prép. et loc. adv., auprès : *à côté de vous : être, marcher à côté*. — *Donner à côté*,

s'éloigner du but. — *Passer à côté d'une difficulté*, l'éluder pour ne pas la résoudre.—*de* CÔTÉ, *par* CÔTÉ, loc. adv., de biais, de travers, obliquement. — Fig. : *regarder de côté*, regarder avec dédain ou avec colère.—*Mettre une chose de côté*, la mettre en réserve ou en dérober la connaissance aux autres. Cette loc. peut encore signifier : ranger à droite ou à gauche pour faire de la place : *mettez cette table de côté*. — *Mettre quelqu'un de côté*, l'abandonner, le négliger.

COTÉ, E, part. pass. de *coter*.

*COTEAU, subst. mas. (*kotó*), penchant d'une colline depuis le haut jusqu'en bas. — La colline même prise dans toute sa longueur.

CÔTE-D'OR, subst. propre fém. (*kôtedor*), l'un des dép. de la France, qui tire son nom d'une chaîne de montagnes couverte de riches vignobles, et qui se divise en deux parties : *vin de la Côte-d'Or*.

CÔTELÉ, E, adj. (*kôtelé*), t. de bot., à *côtes* : *fruit côtelé*. Très-peu usité.

COTELET, subst. mas. (*kotelé*), t. de bot., plante de la famille des pyrénacées.

CÔTELETTE, subst. fém. (*kôteléte*), petite *côte* avec une certaine quantité de chair de porc, de mouton, de veau, d'agneau, etc., qu'on met d'ordinaire cuire sur le gril.

COTE-PART, subst. fém. Voy. COTE.

COTER, v. act. (*koté*) (du latin barbare *quotare*, fait de *quota*, fém. de *quotus*, combien? quel?), marquer en suivant l'ordre des lettres ou des nombres : *coter les pièces d'un procès par* A, B, etc., ou *par* 1, 2, 3, etc. — Indiquer par un signe de convention le prix d'une chose, et par exemple, d'une marchandise. — Marquer à la marge le quantième d'un chapitre, d'un article, d'un verset, etc. — *Coter les fonds publics*, prendre note de leur taux. — *se* COTER, v. pron.

COTERAS ou COTERAUX, subst. mas. plur. (*koterá, ró*), t. de pêche, pièces de cordage de dix-huit brasses de longueur environ, avec lesquelles on joint à cette distance les unes des autres des pièces de tramail qu'on tient flottantes entre deux eaux.

*COTEREAUX, subst. mas. plur. (*koteró*), vieux mot qui servait à désigner des soldats aventuriers ou des paysans français qui s'étaient révoltés sous Louis VII. On les nommait aussi *cotarels* ou *costereaux*. Voy. COTERIE.

COTEREL, subst. mas. (*koterèl*), espèce de sabre court. Vieux et inus.

*COTERIE, subst. fém. (*koteri*), société de plaisir, société qu'on fréquente souvent. — Réunion de gens intimes qui s'entendent entre eux. C'est un terme de dénigrement; car il se dit presque toujours de personnes qui cabalent dans l'intérêt de ceux qui leur conviennent, ou contre ceux qui ne leur conviennent pas. — Vieux mot français qui signifiait compagnie et société de villageois, mais pour tenir d'un seigneur quelque héritage. — Il s'est dit dans les temps, de la réunion des paysans armés et révoltés qui, sous le nom de *cotereaux* ainsi appelés des dagues courtes, *cultarelli*, dont ils étaient armés), infestèrent, au douzième siècle, sous Louis VII, le Languedoc et la Gascogne.

COTERON, subst. mas. (*koteron*), vieux mot, inusité, qui signifiait *cotillon*.

*CÔTE-RÔTIE, subst. mas. (*kôterôti*), vin fort estimé d'une *côte* située sur les bords du Rhône. On dirait mieux : *du vin de côte rôtie*; et dans ce cas, *côte-rôtie* serait tout naturellement fém.

CÔTE-SAINT-ANDRÉ, subst. propre fém. (*kôteceintandré*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vienne, dép. de l'Isère.

*CÔTES-DU-NORD, subst. propre fém. plur. (*kôtedunor*), nom d'un dép. de la France.

COTHURNE, subst. mas. (*koturne*) (du latin *cothurnus*, pris dans le même sens du grec κοθορνος), sorte de chaussure élevée dont les acteurs se servaient anciennement pour jouer dans les tragédies. — *Chausser le cothurne*, faire, jouer des tragédies. — Fig., prendre sans nécessité un ton élevé, pathétique, etc.; enfler mal-à-propos son style.

COTI, E, part. pass. de *cotir*, et adj., meurtri, en parlant des fruits. Voy. COTIR.

*COTICE, subst. fém. (*kotice*), t. de blason, bande qui n'a que les deux tiers des bandes ordinaires.

COTICÉ, E, adj. (*koticé*), se dit, en t. de blason d'un écu également rempli de dix bandes ou *cotices*, alternées de métal et de couleur.

*CÔTIER, adj. et subst. mas.; au fém. CÔTIÈRE (*kôtié, tière*) (rac. *côte*), t. de mar., on nomme *côtier*, celui qui connaît particulièrement les *côtes* et les entrées des ports : *pilote côtier*. — *Navigation côtière*, qui se fait le long des *côtes*.

*CÔTIÈRE, subst. fém. (*kôtiére*), suite des *côtes* de la mer. — Planche de jardinage qui va en talus, et qui est ordinairement adossée à une muraille. — Au plur., en t. de brasseurs, les rebords des planches qui soutiennent le grain, et qui environnent la touraille.

COTIGNAC, subst. propre mas. (*kotigniak*; l'*Académie* veut qu'on ne fasse pas sentir le *c* : pour quel motif? Quelle différence y a-t-il donc entre *Cotignac* et *Cognac*? Notre avis est que le temps est venu de fouler aux pieds les exceptions inutiles.) ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Brignolles, dép. du Var. — Subst. mas., sorte de confiture faite avec des *coings*.

COTILIER-OMBILIQUÉ, subst. mas. (*kotilié-onbiliké*), t. de bot., nom vulgaire du *nombril-de-vénus*; sorte de plante.

*COTILLON, subst. mas. (*kotiion*) (de *cotte*, dont *cotillon* est un diminutif), jupe de dessous. — On dit prov. qu'*un homme aime le cotillon*, pour dire qu'*il aime les femmes*.—Air d'une danse qui est une espèce de branle. — Cette danse elle-même.

COTIN, subst. mas. (*kotein*), t. de bot., espèce d'olivier sauvage.

COTINGA, subst. mas. (*koteingua*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux passereaux.

COTIQUE-BLANC, subst. mas. (*kotikeblan*), t. d'hist. nat., coquillage porcelaine.

*COTIR, v. act. (*kotir*), meurtrir, en parlant des fruits. Il est pop. : *des fruits cotis par la pluie, par la grêle*. — Dans certains départements, on emploie *cotir* pour : sauter, jaillir : *l'eau m'en a coti à la figure*. — *se* COTIR, v. pron., se meurtrir.

COTIS, subst. mas. (*kotice*), t. d'anat., partie postérieure de la tête, selon quelques auteurs; et, selon d'autres, partie postérieure du cou et de la nuque.

COTISATION, subst. fém. (*kotizácion*), action de *cotiser* ou de *se cotiser*. C'est, proprement, la *cote-part* dont une personne est chargée dans une dette qui doit être payée par plusieurs. Impôt par *cote*. — Somme qui provient d'une *cotisation*.

COTISÉ, E, part. pass. de *cotiser*.

COTISER, v. act. (*kotizé*) (du lat. *quotus*, combien? quel?), régler la part que chacun doit donner. — *se* COTISER, v. pron., se taxer chacun selon ses facultés ou selon sa volonté. — Donner en commun.

COTISSES, subst. mas. plur. (*kotice*), t. de manuf., entailles entre lesquelles on prend les fils de la chaîne ou du poil de la lustrine, pour les faire baisser ou lever à discrétion.

COTISSURE, subst. fém. (*koticure*), meurtrissure qu'a reçue quelque fruit en tombant. — Pop., éclaboussure.

COTON, subst. mas. (*koton*) (de l'arabe *alkoton*, formé, avec la même signification, de l'article *ald*, et de *koton*, dont les Italiens ont fait *cotone*, et les Espagnols *algodon*, en conservant l'article), espèce de laine ou de duvet qui enveloppe les semences du *cotonnier*. — Duvet qui vient sur quelques fruits ou plantes. — Bourre qui enveloppe le bourgeon de la vigne et de quelques autres arbres. — Fig. et poét., poil follet qui vient au menton et aux joues des jeunes gens. — En t. de mar., on appelle *cotons*, des pièces de bois que l'on joint étroitement à un mât pour le fortifier. — *Jeter son coton* ou du *coton*, se dit d'une étoffe qui jette une espèce de bourre ou de duvet. — Prov. : *jeter un vilain coton*, et ironiquement : *un beau coton*, être perdu de réputation, ruiné dans sa fortune, etc. *Jeter un vilain coton*, signifie encore : dépérir par la maladie. — On dit d'un enfant trop mollement élevé qu'il *a été élevé dans du coton*. — On appelle trivialement *porte-coton*, un valet de garde-robe, un vil complaisant.

COTONA, subst. fém. (*kotona*), t. de bot., sorte de petite figue qui croît en Afrique.

COTONÉA, subst. mas. (*kotoné-a*), t. de bot., sorte de cognassier.

COTONÉASTER, subst. mas. (*kotoné-acetère*), t. de bot., espèce de néflier.

COTONNADE, subst. fém. (*kotonade*), t. de comm., étoffe de *coton* en général.

COTONNANT, E, adj. (*kotonan, nante*), se dit des lames de cuivre sur lesquelles on aperçoit quelques petits points blancs.

COTONNÉ, E, part. pass. de *cotonner*, et adj., *cheveux cotonnés*, cheveux très-courts et très-frisés, semblables en quelque sorte à du *coton*, tels que sont ceux des nègres.

COTONNER, v. act. (*kotoné*), garnir un vêtement de *coton* cardé. Presque inusité. — Neut., il se dit des étoffes qui se couvrent d'une espèce de bourre, ce qui provient d'une mauvaise fabrication : *ce drap cotonne*. — *se* COTONNER, v. pron., se couvrir d'un certain petit *coton* ou duvet : *ses joues commencent à se cotonner*; *ce drap, cette toile, cette étoffe se cotonne*.—En parlant des fruits, artichauts, raves, etc., devenir mollasse et spongieux.

COTONNERIE, subst. fém. (*kotoneri*), terroir où l'on cultive l'arbuste qui produit le *coton*. — Lieu où se travaille le *coton*.

COTONNEUSE, adj. fém. Voy. COTONNEUX, adj.

COTONNEUX, subst. mas. (*kotoneu*), t. d'hist. nat., famille de champignons. Elle se distingue par un chapeau velouté ou *cotonneux*.

COTONNEUX, adj. mas., au fém. COTONNEUSE (*kotoneu, neuze*), qui est mollasse et spongieux, en parlant des fruits, des artichauts, etc. — On dit qu'*un fruit est cotonneux*, lorsqu'il est pâteux et sans goût. — T. de bot. : *tige cotonneuse*, celle qui est recouverte de duvet.

COTONNIER, subst. mas. (*kotonié*), t. de bot., arbuste qui porte le *coton*.

COTONNINE, subst. fém. (*kotonine*), grosse toile dont la chaîne est de *coton*. On en fait des voiles de navires. — Sorte de pierre précieuse.

COTONNIS, subst. mas. (*kotonice*), t. de comm., sorte de taffetas ou de satin qui vient des Indes orientales.

COTONNISÉ, E, part. pass. de *cotonniser*.

COTONNISER, v. act. (*kotonizé*), façonner comme le *coton*. — *se* COTONNISER, v. pron. Fort peu en usage.

*CÔTOYÉ, E, part. pass. de *côtoyer*.

CÔTOYER, v. act. (*kôtoèié*) (rac. *côte*), aller *côte à côte*, tout le long de... : *côtoyer la rivière, la forêt, l'armée ennemie*. — Marcher à *côté* de... : *il me côtoyait*. Fort peu usité en ce sens; on dirait mieux : *il me coudoyait*. — Il se dit absolument : *leurs vaisseaux ne faisaient que côtoyer*. — *se* CÔTOYER, v. pron.

COTPALIS ou COTEPALIS, subst. mas. (*kotepali*), étoffe mélangée de soie et d'écorce d'arbre.

COTRE, subst. mas. (*kotre*), t. de mar., petit bâtiment de mer à un mât. C'est le *cutter* des Anglais.

*COTRET, subst. mas. (*kotré*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *costretum*, dit pour *constrictum*, lié, serré), petit faisceau, court, et lié par les deux bouts, de morceaux de bois à brûler : *cotret de bois de hêtre*. —*Châtrer des cotrets*, en ôter quelques bâtons. — *Sec comme un cotret*, maigre et décharné. — Fig. et pop., *de l'huile de cotret*, des coups de bâton.

COTTA, subst. mas. (*koteta*), t. de comm., mesure de contenance dont on se sert aux Maldives.

COTTABE, subst. mas. (*kotetabe*) (en grec κοτταϐος), jeu des anciens Siciliens, adopté par les Grecs, qui s'en divertissaient surtout dans les festins. Il consistait, ou à verser, de haut et avec bruit, le vin qui restait dans la coupe après avoir bu, ou à mettre plusieurs vases vides sur un bassin plein d'eau, et à y jeter le reste du vin; de sorte que celui des joueurs qui précipitait le plus de ces vases au fond du bassin demeurait vainqueur. Les anciens poètes faisaient souvent mention de ce jeu dans leurs chansons.

COTTE, subst. fém. (*kote*) (suivant *Wachter*, du teuton *kutt*, sorte d'habillement de moine, fait du verbe *kutten*, couvrir, cacher, d'où sont venus également les mots *cotte d'armes*, *cotte de mailles* des Français, le *cotta*, *cotte* ou *surplis* des Italiens, etc.), jupe à l'usage des femmes du commun. — Prov. : *donner la cotte verte*, jeter en folâtrant une fille sur l'herbe. Nous ne donnons ce proverbe, qui nous semble être plus que suranné, que parce que nous le lisons encore dans l'*Académie*.— *Cotte d'armes*, espèce de casaque de drap très-fin, de brocart d'or ou d'argent, etc., en forme de dalmatique sans manches, qui se mettait sur le haubert, et s'attachait avec une ceinture ou écharpe. Elle remplaçait le *paludamentum* des Romains, et descendait jusqu'aux genoux.— *Cotte* ou *jacque de mailles*, chemise faite de mailles ou de petits anneaux de fer. Voy. HAUBERT. — *Cotte morte*, dépouille, tant en habits qu'en meubles, d'un religieux après sa mort.

COTTE, subst. mas. (*kote*), t. d'hist. nat., poisson de la division des thoraciques, et qui comprend neuf espèces.— Coquillage fossile.

COTTÉE, subst. fém. (*koté*), espèce de canard femelle.

COTTERETS, subst. mas. plur. (*koterè*), madriers qui font partie du métier du tapissier haut-licier.

COTTERON, subst. mas. (*koteron*), petite *cotte* courte et étroite. Il s'est dit anciennement pour *cotillon*. Hors d'usage.

COTTIENNES, adj. fém. plur. (*kotetiène*), surnom d'une partie des Alpes qui séparent le Dauphiné du Piémont. Elles ont pris ce nom d'un seigneur de ce pays nommé *Cottus* ou *Cottius*, dont Suétone parle dans la vie de Tibère, et à qui Claude donna le titre de roi, l'an 44 de J.-C.

COTTIÈRE, subst. fém. (*kotière*), t. de forges, barre plus forte que les autres.

COTTIMO ou **COTTINEAU**, subst. mas. (*kotetimô, nô*), dans les échelles du Levant, droit imposé sur les vaisseaux par les consuls de France pour le paiement de quelques avances, ou pour les affaires communes de la nation.

COTTUS, subst. propre mas. (*kotetuce*), myth., nom de l'un des géants à cent bras.

COTTYTO, subst. propre fém. Voy. COTYTTO.

COTULE, subst. fém. (*kotule*), t. de bot., genre de plantes qui a des rapports avec la camomille.

COTUNNI ou mieux **COTUGNO**, subst. mas. (*kotuneni, gnio*), fluide transparent et visqueux, qui remplit les cavités de l'oreille interne.

COTUTEUR, subst. mas.; au fém. **COTUTRICE** (*kotuteur, trice*), t. de jurispr., qui est chargé d'une *tutelle* avec un autre. L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

**COTYLE*, subst. fém. (*kotile*) (du grec κοτυλη, cavité, écuelle), ancienne mesure grecque pour les liquides, qui équivalait au demi-setier romain. — Mesure de capacité en usage dans l'Asie et dans l'Égypte. — Coupe ou vase à boire, avec une seule anse placée sur le côté. — En anat., subst. mas., cavité d'un os, dans laquelle un autre os s'articule.

COTYLÉAL, subst. et adj. mas. (*kotilé-al*), t. d'anat., l'un des os qui forment la voûte du crâne.

COTYLÉDON, subst. mas. (*kotilédon*) (du grec κοτυληδων, cavité, écuelle), t. d'anat., chacun des lobes du placenta. — Au plur., t. de bot., lobes charnus qu'on remarque sur la plupart des semences près de lever, lorsque leur tunique propre est enlevée.—Plante qui croît sur les rochers et sur les vieux murs. On la nomme aussi *nombril de Vénus*.

COTYLÉDONAIRE, adj. des deux genres (*kotilédonère*), t. d'hist. nat., qui a rapport aux *cotylédons*.

COTYLÉDONÉ, E, adj. (*kotilédoné*), t. de bot., nom qu'on donne aux végétaux pourvus de *cotylédons*.

COTYLÉDON-MARIN, subst. mas. (*kotilédonmarein*), t. d'hist. nat., espèce de polypier.

***COTYLÉPHORE**, subst. mas. (*kotiléfore*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

COTYLET ou **COTYLIER**, subst. mas. (*kotilè, lié*), t. de bot., plante de la famille des succulentes.

COTYLISQUE, subst. mas. (*kotiliceke*), t. de bot., genre de plantes.

COTYLOÏDE, adj. des deux genres (*kotilo-ide*) (du grec κοτυλη, cavité, écuelle, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat.: *cavité cotyloïde*, cavité profonde des os des iles qui reçoit la tête du fémur.

COTYLOÏDIEN, adj. mas.; au fém. **COTYLOÏDIENNE** (*kotilo-idiein, diène*), t. d'anat., qui a des rapports à la cavité *cotyloïde*. — Se dit du vaisseau fibro-cartilagineux qui garnit le contour de la cavité *cotyloïde*. — Il est aussi subst. mas.

COTYS, subst. propre fém. Voy. COTYTTO.

COTYTTÉES, subst. fém. plur. (*kotiteté*), fêtes nocturnes qui se célébraient à Athènes, en l'honneur de la déesse *Cotys* ou *Cotytto*. Ces fêtes, auxquelles les femmes seules assistaient, ressemblaient fort aux bacchanales.

COTYTTO, ou **COTYS**, subst. propre fém. (*kotiteto*) myth., déesse de la débauche.

COU, subst. mas. (*kou*) (en latin *collum*), partie du corps de l'homme et des animaux qui joint la tête aux épaules. On écrivait et on prononçait autrefois *col*. (Voy. COL.) — *Avoir le cou d'une grue*, avoir le *cou* long et grêle.—*Sauter, se jeter au cou de quelqu'un*, l'embrasser avec tendresse. — On dit fig., d'un homme qui se lie facilement d'amitié, qui est familier dès la première visite, qu'*il se jette au cou de tout le monde*. — *Se pendre au cou de quelqu'un*, le tenir les bras passés autour du *cou* pour l'embrasser; et encore : s'attacher assidûment aux pas de quelqu'un. — *Couper le cou à quelqu'un*, au propre, le décapiter; au figuré, l'arrêter dans une affaire, le ruiner. — Prov. et fam.: 1° *mettre à quelqu'un la bride sur le cou*. Voy. BRIDE; 2° *se rompre* ou *se casser le cou*, ruiner son crédit, sa fortune par ses sottises; 3° *prendre ses jambes à son cou*, faire diligence pour faire quelque message; se sauver, s'enfuir; 4° *se mettre dans l'eau jusqu'au cou pour ses amis*, être ardent à rendre service, s'exposer à tous les dangers pour cela. — *Le cou d'une bouteille, d'un matras*, la partie longue et étroite par où l'on emplit et par où l'on vide ces vases. — *Un cou d'albâtre*, blanc et fin comme l'albâtre; *cou* s'entend même quelquefois de la gorge d'une femme.—*Cou de cygne*, avant-train recourbé d'une voiture. — Dans la poésie, pour éviter l'hiatus, on dit quelquefois *col* au lieu de *cou*.— *Col* se dit aussi dans ces deux phrases familières : *col tors*; *il a le col court*; afin d'éviter les mauvaises consonnances. Voy. COL.

COUA, subst. mas. (*koua*), t. d'hist. nat., coucou d'Afrique.

COUAC, subst. mas. (*kouak*), t. de bot., sorte de plante.

COUAGGA, subst. mas. (*kouaguegua*), t. d'hist. nat., mammifère d'Afrique du genre des chevaux.

COUALIOS, subst. mas. (*kou-aliôce*). Les magnaniers du midi appellent ainsi le couvain des vers à soie, ou les œufs tardifs à éclore. On donne aussi ce nom aux vers tardifs et de rebut.

COUANA, subst. mas. (*kouana*), t. de bot., l'un des avoiras de Cayenne.

***COUARD, E**, subst. et adj. (*kouar, arde*) (en lat. barbare *codardus*, formé de *cauda*, queue, parce que c'est une marque de timidité dans les animaux d'avoir la queue pendante entre les jambes), vieux mot qui signifie lâche, poltron. — Se dit en t. de blas. d'un lion qui porte sa queue retroussée en dessous des jambes.

COUARDEMENT, adv. (*kouardeman*), timidement, lâchement. Très-peu usité, mais expressif.

COUARDISE, subst. fém. (*kouardize*), lâcheté, poltronnerie. Il vieillit. Voy. COUARD.

COUAS, subst. mas. (*koud*), t. d'hist. nat., nom donné à une division de *coucous*. On appelle ainsi la corneille dans quelques départements de la France.

COUBAIS, subst. mas. (*koubé*), bâtiment à rames dont on se sert au Japon.

COU-BLANC, subst. mas. (*koublan*), t. d'hist. nat., nom donné au *cul-blanc*.

COUBLANDE, subst. fém. (*koublande*), t. de bot., arbrisseau de Cayenne qui est en fleurs presque toute l'année.

COUCHAGE, subst. mas. (*kouchaje*), literie; lieu où l'on *couche*, et ce qu'on paie pour la *couchée*.

COUCHANT, subst. mas. (*kouchan*), le côté du monde où le soleil paraît se coucher; la partie occidentale de la terre. — Endroit de l'horizon où le soleil semble se coucher. — Les astronomes disent plus souvent *occident*, les marins *ouest*; *couchant* est plus usité dans le discours ordinaire. On dit qu'*une personne est à son couchant*, pour dire, ou qu'elle est vieille, ou sur le point de finir sa carrière, ou que son génie baisse et est près de s'éteindre. On dit qu'*une chose est à son couchant*, pour dire qu'elle commence à perdre de sa splendeur, de son éclat.

COUCHANT, adj. mas. (*kouchan*): *soleil couchant*, près de descendre sous l'horizon. — *Chien couchant*, sorte de chien de chasse qui se couche sur le ventre pour arrêter le gibier, etc. — Prov., *faire le chien couchant*, caresser, flatter, faire de basses soumissions pour réussir ou venir à ses fins.

***COUCHE**, subst. fém. (*kouche*) (suivant *Vossius*, du lat. barbare *culca*, dont *culcita*, lit, matelas, etc., est, dit-il, un diminutif: suivant *Ménage*, du lat. non moins barbare *calca*, fait de *calcare*, placer. Voy. COUCHER.), lit : on ne s'en sert, en ce sens, que dans le style poétique ou oratoire : *souiller la couche de...* ou *la couche nuptiale*, abuser d'une femme mariée. — Enfantement : *heureuse couche*.— *Fausse couche*, couche avant terme. Voy. AVORTEMENT. — *Dieu a béni leur couche*, il est provenu beaucoup d'enfants de leur mariage; et : *les fruits de sa couche*, les fruits de son mariage, ses enfants; sont deux expressions figurées qui nous paraissent être plus que surannées, quoique nous les lisions encore aujourd'hui dans l'*Académie*.—L'*Académie* dit encore que *couche* se prend dans l'acception de *bois de lit* : on ne se sert généralement que du mot *couchette*. On ne dit pas plus, quoique l'*Académie* prétende encore le contraire : *faire une fausse couche*, en langage figuré, pour dire qu'*un projet vient d'avorter*. Pareille expression serait, ce nous semble, trop ignoble. — Le temps qu'une femme demeure au lit après l'accouchement : *cette femme pendant ses couches*.... Dans cette acception, il ne s'emploie qu'au plur., excepté avec la préposition *en* : *elle est en couche*; et dans cette phrase : *relever de couche*. — Linge avec lequel on enveloppe un enfant au maillot. — Lit de fumier préparé pour faciliter la germination des graines, et hâter la végétation de certaines plantes : *couche de melons, de champignons*, etc. On divise les *couches* : 1° en *couches chaudes*, qui se composent avec du fumier de cheval, qui sort de l'écurie et est en fermentation : il fournit une chaleur élevée, mais qui baisse rapidement et demande bientôt des *réchauds*, c'est-à-dire de nouveau fumier chaud; 2° en *couches tièdes*, que l'on forme avec du fumier de cheval, de vache, mélangé de feuilles. Leur chaleur est moins forte, mais plus durable. Ces deux *couches* se recouvrent de terreau, si les plantes qu'on y sème n'y doivent pas rester. Dans le cas contraire, on mêle au terreau un quart, une moitié, ou les trois quarts de terre ordinaire; 3° en *couches sourdes*, qu'on fait en avril et en mai avec les mêmes matériaux que les autres, dans une tranchée, couverte, en dessus, de terre mélangée de terreau et ameublie, en forme bombée. Ces *couches* conviennent aux melons de deuxième et troisième saison, aux patates et aux plantes vigoureuses. — Morceau de grosse toile sur laquelle le boulanger *couche* le pain au lait. — Enduit avec des couleurs ou des métaux, pour peindre, bronzer ou dorer. — *Couche* se dit dans le même sens de diverses sortes d'enduits que les peintres en bâtiments et en meubles mettent sur les choses qu'ils veulent peindre : *une couche de blanc*; *une couche de bleu*. Ils appellent aussi *couches*, les couleurs de la même espèce qu'ils étendent à diverses reprises sur les objets; ainsi ils disent : *donner deux couches, trois couches de blanc à une porte, à une cloison*. —Les maçons disent : *une couche de mortier*. — Composition d'eau et de blanc d'œuf qu'on pose sur le cuir avant de le dorer. — En géologie, lit, amas de différentes matières : *couches primitives, secondaires, volcaniques*, etc.— Différentes espèces de lits qui composent un terroir : *une couche de sable, de grès*, etc. En général, ce mot se dit des lits de différentes matières qu'on *couche* ou qu'on étend sur quelque chose, les unes sur les autres, de manière que la seconde couvre la première, et ainsi de suite : *une couche de fraises et une couche de framboises*; *une couche de viande et une couche de fines herbes*; *une couche de fruits et une couche de sucre*. — En t. d'hist. nat., on appelle *couches ligneuses*, des *couches* concentriques que l'on remarque à l'endroit où l'on a scié un arbre horizontalement, qui se distinguent les unes des autres par un tissu plus ou moins serré, et par une couleur différente de celles des parties qui séparent ces cônes : *couches ligneuses dures*; *couches ligneuses tendres*.—On appelle *couches corticales*, les différents feuillets qui composent l'épaisseur d'une écorce, feuillets qui sont extrêmement nombreux, et qu'on ne peut pas toujours séparer. — En t. d'arquebusier, la partie de fût du fusil ou du mousquet qui est au bout du canon, qu'on appuie contre l'épaule, et qu'on *couche* auprès de la joue, lorsqu'on veut tirer.— En archit., la pièce de bois qui se met sur un étai et qui sert de patin. — A certains jeux, ce que l'on met sur une carte.

COUCHÉ, subst. mas. (*kouché*), point de broderie par lequel on assujétit, avec de la soie, l'or ou l'argent sur l'étoffe que l'on brode.

COUCHÉ, E, part. pass. de *coucher*, et adj.: *tout le monde est couché*, est au lit. — Prov. : *on est plus couché que debout*, le temps de la vie réelle est bien court. — *A soleil couché*; *avant, après soleil couché*, sont des expressions trop vieillies pour que nous en tenions compte; on dirait aujourd'hui : *avant, après le soleil couché*; ou bien : *au coucher du soleil*. Se dit, en bot., d'une tige qui s'étend horizontalement sur la terre. —En t. de blas. : *chevron couché*, qui a sa pointe appuyée ou tournée au côté dextre de l'écu; c'est le contraire de *contourné*.

COUCHÉE, subst. fém. (*kouché*), lieu où l'on *couche* en voyageant. — Ce qu'on paie pour souper et *coucher* dans une auberge. Voy. COUCHAGE.

COUCHE-POINT, subst. mas. (*kouchepoein*), cuir taillé en talon étroit.—Au plur., des *couche-points*.

COUCHER, peut-être devrait-on écrire **COUCHÉ**, subst. mas. (*kouché*), action de se *coucher* : *il était à son coucher.* — *Le coucher du roi ; se trouver au coucher du roi*, à l'heure à laquelle le roi reçoit les intimes qui sont admis à lui faire leur cour, avant de se retirer. — *Le petit coucher du roi*, l'intervalle qui s'écoule depuis le moment où le roi a donné le bonsoir, jusqu'à ce qu'il *se couche*. — L'usage du lit, la façon dont on est *couché* : *il est très-délicat pour le coucher.* — Garniture de lit, comme matelas, lit de plume, etc. Il ne prend d'épithète que dans cette acception : *un bon, un mauvais coucher.* — *Le coucher du soleil, d'un astre*, le moment où il descend sous l'horizon.— Les astronomes distinguent trois sortes de *coucher* : le *cosmique*, l'*acronyque* et l'*héliaque*. Voy. chacun de ces mots. — En peint., tableau représentant *un effet de coucher du soleil*.

*__COUCHER__, v. act. (*kouché*) (suivant *Ménage*, du lat. *collocare*, mettre, placer, poser, asseoir), mettre au lit ou dans un berceau : *coucher un malade, un enfant.* — Aider à quelqu'un à se déshabiller, à se *coucher* : *ce valet est allé coucher son maître.* — Étendre : *on le coucha sur la cendre.* — Renverser : *les vents, les pluies couchent les blés.* — Incliner : *couchez votre papier.* — Mettre par écrit : *coucher sur le papier, dans un acte.* *Boileau* a dit (épître II) : *coucher par écrit.* — Mettre au jeu : *coucher cent pistoles sur une carte.* — En peinture, appliquer les couleurs sur la toile, etc. — En t. de manuf. de laine, ranger le poil sur un drap tondu à fin, soit avec la brosse, soit avec le cardinal, etc. — *Coucher en joue*, mirer avec une arme à feu : et fig., avoir en vue quelque place, ou ne pas perdre de vue quelqu'un sur qui l'on a quelque dessein, etc.—*Coucher sur le carreau*, renverser, tuer.—V. neut., être *couché* : *coucher dans un lit, sur un matelas, sur la dure.* Passer la nuit en quelque lieu : *nous allâmes coucher à Lyon.* — *Coucher avec une femme*, avoir commerce avec elle. — Il prend l'auxiliaire *avoir*. C'est à tort que *Racine* a dit dans les *Plaideurs* :

Il se serait couché sans manger ni sans boire.

Il fallait *il y aurait couché*; mais c'eût été un hiatus intolérable. — Prov. : *coucher à la belle étoile*, coucher dehors. — *Coucher dans son fourreau*, coucher tout vêtu. — *Ce mouchoir couche bien*, prend un bon pli ; s'ajuste bien. — *se* **COUCHER**, v. pron., se mettre au lit. — S'étendre tout de son long sur quelque chose. — En parlant des astres, descendre sous l'horizon. — T. de jeu, *coucher gros*, jouer gros jeu. — En t. de manège : *se coucher sur les voltes*, se dit d'un cheval qui a le cou plié en dehors, et qui porte la tête et la croupe hors de volte. — Prov. : *comme on fait son lit on se couche*, selon qu'on dispose ses affaires, on s'en trouve bien ou mal. — *Si vous n'en voulez pas, couchez-vous auprès* ; vous n'en voulez pas, vous avez tort; car ce qu'on vous offre est *raisonnable*, et l'on ne peut rien faire de plus.

COUCHERIE, subst. fém. (*koucheri*), d'après *d'Alembert* et *Voltaire*, commerce amoureux des deux sexes. Ce mot s'emploie ironiquement : *presque tous les romans, même ceux d'un sentimentalisme transcendant, aboutissent à des coucheries.* (BOISTE.) Inusité.

COUCHES, subst. propre fém. (*kouche*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Autun dép. de Saône-et-Loire.

COUCHETTE, subst. fém. (*kouchète*), petit lit sans ciel, piliers ni rideaux. — Bois de petit lit.

COUCHEUR, subst. mas., **COUCHEUSE**, subst. fém. (*koucheur, cheuze*), celui ou celle qui *couche* avec un autre. Usité seulement dans ces phrases : *c'est un bon, un mauvais coucheur, une bonne, une mauvaise coucheuse*, commode ou incommode. — Au fig., personne avec laquelle il est facile ou difficile de vivre. — Ouvrier papetier ou briquetier.

COUCHEUSE, subst. fém. Voy. **COUCHEUR**.

COUCHIRA, subst. mas. Voy. **CAA-CHIRA**.

*__COUCHIS__, subst. mas. (*kouchi*), poutre, sable et terre qui sont sous le pavé d'un pont. — Pièce de charpente qui repose, avec des coins ou tasseaux, sur les courbes d'un cintre de charpente, pour porter un cours de voussoirs d'une arche, pendant sa construction.

COUCHOIR, subst. mas. (*kouchoar*), t. de relieur, morceau de bois fort propre avec lequel on prend les feuilles d'or pour faire des bordures aux livres qu'on relie.

*__COUCHURE__, subst. fém. (*kouchure*), t. de brodeur au métier, point d'un fil cordonné ou simple, en soie, en or ou en argent, *couché* le long du dessin, et attaché par un fil qui l'embrasse de distance en distance.

COUCI, subst. propre mas. (*kouci*), bourg de l'Ile-de-France, situé entre Soissons et La Fère.

COUCI-COUCI, adv. (*koucikouci*) (en lat. *cosi cosi*), à peu près : *il se porte couci-couci*, à peu près bien ; ni bien ni mal.

COUCOU, subst. mas. (*koukou*), sorte d'oiseau. Le nom de *coucou* lui a été donné du cri qu'il fait en chantant. — On dit fig. qu'*un homme est coucou*, lorsque sa femme ne lui garde pas la fidélité conjugale. — Sorte de jeu de cartes appelé aussi : *as qui court.*— En t. de jard., fraisier qui fleurit beaucoup et ne produit point de fruits. — Petites voitures lourdes, dures, et à bas prix, qui transportent des promeneurs dans les environs des grandes villes. — *Pendule à coucou*, pendule de bois. — Jouet d'enfant qui imite le cri du *coucou*. — Au plur. des *coucous*.

COUCOUER, et même **COUCOULER**, v. neut. (*koukoué, koukoulé*), crier à la manière des *coucous*. (BOISTE.)

COUCOUMELLE, subst. fém. (*koukoumèle*), t. de bot., sorte de champignon du Languedoc, du genre des amanites.

COU-COUPÉ, subst. mas. (*koukoupé*), t. d'hist. nat., moineau de Java.

*__COUCOURDE__, subst. fém. (*koukourde*), courge, citrouille. Peu usité.

COUCOURON, subst. propre mas. (*koukouron*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de l'Argentière, dép. de l'Ardèche.

COUCOUVIA, subst. mas. (*koukouvia*), t. de bot., gros arbre qui croît en Grèce, et dont le fruit est noir.

Coud, 3^e^ pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier **COUDRE**.

*__COUDE__, subst. mas. (*koude*) (en grec κύβιτον, d'où les Latins ont fait *cubitus* qui a la même signification), partie extérieure du bras, à l'endroit où il se plie. — Partie de la manche qui couvre le *coude*. — On dit prov. : *hausser le coude*, boire, s'enivrer. — Angle que fait en certains endroits un chemin, une muraille, une rivière. — En hydraulique, bout de tuyau de plomb *coudé*, pour raccorder ensemble les tuyaux de fer dans le tournant d'une conduite. On dit aussi *jarret*. — Les parties des outils et autres instruments qui forment des angles ou des retours par des lignes droites ou courbes.

COUDÉ, E, part. pass. de *couder*, et adj., qui forme un angle ou un *coude*.

COU-DE-CHAMEAU, subst. mas. (*kou-de-chamô*), t. de bot., nom vulgaire du narcisse des poètes. — Au plur., des *cous-de-chameau*.

COU-DE-CIGOGNE, subst. mas. (*kou-de-ciguogne*), t. de bot., nom vulgaire d'une sorte de géranium. — Au plur., des *cous-de-cigogne*.

COUDE-DE-RIVIÈRE, subst. mas. (*koudederivière*), sinuosité d'une rivière qui va en serpentant, et que l'on nomme *coude* à l'endroit où elle est plus sensible, en prenant tout-à-coup sur la droite ou sur la gauche. — Au plur., des *coudes-de-rivières*.

COUDÉE, subst. fém. (*koudé*), mesure dont se servaient les anciens, et surtout les Hébreux ; elle était prise sur la longueur ordinaire du bras de l'homme, depuis le *coude* jusqu'au bout de la main. Elle avait, en moyenne grandeur, un pied et dix pouces de roi. La plus petite n'avait qu'un pied et cinq pouces : et la plus grande, on la *coudée* géométrique, était de deux pieds et deux pouces de roi. Le père *Mersenne* fait la *coudée* hébraïque d'un pied quatre doigts et trois lignes, par rapport au pied du Capitole. *Héron* fait la *coudée* géométrique de vingt-quatre doigts ; et *Vitruve* fait le pied des deux tiers de la *coudée*, c'est-à-dire de seize doigts : *l'arche de Noé avait trois cents coudées de long, cinquante de large, et trente de haut; et sa fenêtre était d'une coudée.*—Aujourd'hui, la *coudée* équivaut à la mesure d'un pied et demi.—Étendue des bras depuis le *coude* jusqu'au bout de la main. — *Avoir ses coudées franches*, être au large, à son aise. — Figur. et fam., avoir la liberté de faire ce qu'on veut.

COUDELATTES, subst. fém. pl. (*koudelate*), t. de marine, pièces de bois d'une galère, plus épaisses par les extrémités que par le milieu, et qui servent à recevoir la tapière.

COU-DE-PIED, et non pas **COUDE-PIED**, subst. mas. (*koude-pié*) (de l'italien *collo del piede*), la partie supérieure du pied qui le joint à la jambe. Si nous considérons le peu de ressemblance qu'il y a entre le *coude* proprement dit et le dessus du pied, il faut rejeter l'orthographe de *coude-pied*, que quelques-uns écrivent abusivement. Il y a des raisons puissantes d'écrire en trois mots : *cou-de-pied* ; on ne saurait ne pas s'y conformer. Ce que nous appelons le *cou-de-pied*, n'est-ce pas la partie du pied qui s'*élève*? n'est-ce pas littéralement le *penchant du pied?* L'expression vient de l'italien *collo del piede*, *col* ou *cou de pied*. Le bon sens veut donc que l'on écrive *cou-de-pied* et non pas *coude-pied*, puisque le mot *cou*, qui s'écrit même souvent *col*, réveille l'idée d'*élévation*, de *pente* qui convient à la forme du dessus du pied, beaucoup mieux que celle d'un *coude*, avec lequel il n'a nulle analogie. — Au plur., des *cous-de-pieds*.

COUDER, v. act. (*koudé*), plier en forme de *coude*; *couder une barre de fer.* — L'*Académie* veut qu'en t. de tailleur, on puisse dire : *couder une manche*. Les tailleurs peuvent bien le dire ; mais c'est une expression particulière qu'il faut leur laisser, et que nous ne pouvons naturaliser. — *se* **COUDER**, v. pron.

COUDERLO, subst. mas. (*koudèrelo*), t. de bot., espèce de champignon qui croît en Languedoc.

COUDONNIER, subst. mas. (*koudonié*), t. de bot., espèce d'arbre de la famille des cognassiers.

COUDOU, ou **COUDOUS**, subst. mas. (*koudou*), t. d'hist. nat., antilope à grandes cornes lisses.

COUDOYÉ, E, part. pass. de *coudoyer*.

COUDOYER, v. act. (*kou-doé-ié*), pousser avec le *coude* ; heurter quelqu'un du *coude* : *pourquoi m'avez-vous coudoyé?*— *se* **COUDOYER**, v. pron., se heurter du *coude*.

COUDRAIE, subst. fém. (*kou-dré*), vieux terme. Lieu planté de *coudriers* : *allons dans la coudraie.* On disait aussi *coudrette*.

DU VERBE IRRÉGULIER **COUDRE** :

Coudra, 3^e^ pers. sing. fut. indic.
Coudrai, 1^re^ pers. sing. fut. indic.
Coudraient, 3^e^ pers. plur. prés. cond.
Coudrais, précédé de *je*, 1^re^ pers. sing. prés. cond.
Coudrais, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prés. cond.
Coudrait, 3^e^ pers. sing. prés. cond.

COUDRAN, subst. mas. (*koudran*) t. de rivière, goudron dont les bateliers enduisent leurs cordes pour empêcher qu'elles ne se pourrissent.

COUDRANNÉ, E, part. pass. de *coudranner*.

COUDRANNER, v. act. (*koudrané*), t. de rivière, tremper une corde dans le *coudran*.

COUDRANNEUR, subst. mas. (*koudraneur*), t. de rivière, ouvrier qui trempe les cordes dans le *coudran*.

Coudras, 2^e^ pers. sing. fut. indic., du v. irrég. **COUDRE**.

COUDRAY-SAINT-GERMER (LE), subst. propre mas. (*lekoudrèceinjèremère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beauvais, dép. de l'Oise.

*__COUDRE__, v. act. (*koudre*) (du latin barbare *cusire* ou *cusare*, employés l'un et l'autre dans cette acception par les auteurs de la basse latinité, et dont les Espagnols ont fait *coser*, qui a la même signification. Il paraît que nous disions autrefois : *couser, je cous, je couserai*, etc.), joindre deux ou plusieurs choses ensemble avec du fil ou de la soie passée dans une aiguille, etc. : *coudre du linge, un habit.* On dit quelquefois neutralement : *il coud bien ; elle coud proprement*, etc. — Fig., rassembler, mettre à la suite l'un de l'autre des textes, des passages.—Prov. : *on ne sait quelle pièce y coudre*, quel remède y apporter. Vieux.— *Coudre la peau du renard à celle du lion*, joindre la ruse à la force. — *se* **COUDRE**, v. pron.

COUDRE, subst. mas. (*koudre*), coudrier, noisetier sauvage.

COUDRÉE, adj. fém. (*koudré*), se dit en certains endroits d'une terre desséchée.

COUDRÉ, E, part. pass. de *coudrer*.

COUDREMENT, subst. mas. (*koudreman*), t. de tanneur, l'action de *coudrer* les cuirs.

COUDRER, v. act. (*koudré*), brasser les cuirs, les remuer dans la cuve avec le tan et l'eau chaude pour les rougir. — *se* **COUDRER**, v. pron.

COUDRETTE, subst. fém. (*koudrète*). Il est vieux. Voy. **COUDRAIE**.

Coudrez, 2^e^ pers. plur. fut. indic. du verbe irrég. **COUDRE**.

COUDRIER, subst. mas. (*koudrié*), t. de bot., arbrisseau à fleurs amentacées, mâles ou femelles sur le même pied, et dont le fruit, très-connu

sous le nom de *noisette*, est une amande renfermée dans une noix presque ovale. On le nomme aussi *noisetier*. On appelle *coudre*, le noisetier sauvage. *Coudriez*, 2e pers. plur. prés. cond. de COUDRE.

COUDRIN, subst. mas. (*koudrein*), monnaie chinoise.

DU VERBE IRRÉGULIER COUDRE :

Coudrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Coudrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Coudront, 3e pers. plur. fut. indic.

COUDROT, subst. propre mas. (*koudrô*), ville de France qui était située dans l'ancienne Gascogne.

DU VERBE IRRÉGULIER COUDRE :

Couds, 2e pers. sing. impér.
Couds, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Couds, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

COUÉ, E, adj. (*kou-é*) (du latin *caudatus*, formé de *cauda*, queue), t. de chasse, qui se disait des animaux à qui l'on n'avait point coupé la queue.

COUENNE, subst. fém. (*kou-ène*) (suivant *Ménage*, du lat. *cutis*, peau, dont on a fait, par des altérations graduelles, *cutena*), la peau du pourceau et du marcassin : *couenne de lard*. — *Couenne* se dit aussi de la peau des marsouins. — En t. de médec., l'espèce de peau grisâtre qui se forme sur le sang tiré des veines.

COUENNEUSE, adj. fém. Voy. COUENNEUX.

COUENNEUX, adj. mas., au fém. COUENNEUSE (*kou-èneu, neuze*), qui est de la nature et de la couleur de la *couenne*. Il se dit surtout du sang : *un sang couenneux*.

COUET, subst. mas. (*kou-è*), t. de mar., quatre grosses cordes amarrées au bas des voiles d'un vaisseau.

COUÉTO, subst. mas. (*kou-éto*), t. de bot., sorte de plante.

***COUETTE**, subst. fém. (*kou-ète*) (du lat. *culcita*, matelas, ou peut-être, dit *Morin*, du grec κοιτη, lit), lit de plume. Il est vieux. Voy. COITE. — En t. de tourneur, morceau de fer ou de cuivre creusé en rond, et dans lequel tourne un pivot. On dit aussi *coite*.

COUFFE, subst. fém. (*koufe*), mesure égyptienne de 183 livres. — T. de pêche, nom qu'on donne en Provence à un panier fait avec la plante appelée *auffe* ou *sparte*, et rempli de pierres. On attache sur les bords de ce panier des piles qui portent des haims, et on le descend au fond de la mer.

COUFFIN, subst. mas. (*koufein*), panier fait de feuilles de palmier nain.

COUFLE, subst. fém. (*koufle*), t. de comm., balle dans laquelle on apporte le séné du Levant.

COUGOURDE, subst. fém. (*kouguourde*), t. de bot., *courge* à calebasse, ou *courge-bouteille*.

COUGOURDETTE, subst. fém. (*kouguourdète*), t. de bot., courge à limbe droit.

COUGUARD, subst. mas. (*kouguar*), t. d'hist. nat. grande espèce de chat de l'Amérique.

COUHAGE, subst. fém. (*kou-aje*), t. de bot., fève puante ; fève des Indes.

COUHÉ, subst. propre mas. (*kou-é*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Civray, dép. de la Vienne.

COUHYEH, subst. mas. (*kou-i-é*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de la famille des accipitrins.

COUI, subst. mas. (*kou-i*), enveloppe solide du fruit du calebassier, lorsqu'elle est vidée.

COUIER, subst. mas. (*kou-ié*), t. de rivière, corde que l'on attache à terre pour empêcher que le derrière d'un bateau ne s'en éloigne.

***COUILLARD**, subst. mas. (*kouiar*), en t. de charpentier, deux pièces de bois qui entrent dans la construction d'un moulin. — Autrefois, machine de guerre qui servait à lancer des pierres.— En t. de mar., corde qui tient la grande voile au grand mât.

COUILLAUD, subst. mas. (*kouiiô*), vieux mot qui voulait dire : homme gai, gaillard, sans souci.

COUILLAUT, subst. mas. (*kouiiô*), vieux mot qui signifiait : valet de chanoine.

***COUILLON**, est un barbarisme. Voy. COÏON.

COUILLONNADE, est un barbarisme. Voy. COÏONNADE.

COUILLONNER, est un barbarisme. Voy. COÏONNER.

COUIN ou **COVIN**, subst. mas. (*kouein, kovein*), t. d'hist. anc., char armé de faulx et employé dans les combats par les Gaulois et les Anglais.

COUIZA, subst. propre mas. (*kouiza*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Limoux, dép. de l'Aude.

COU-JAUNE, subst. mas. (*koujône*), t. d'hist. nat., fauvette de Saint-Domingue, ainsi appelée par Buffon. — Au plur., des *cous-jaunes*.

COUKEEL, subst. mas. (*kouke-èl*), t. d'hist. nat., coucou des Indes.

COULACISSI, subst. mas. (*koulaciceci*), t. d'hist. nat., perruche des Philippines.

COULADOUX, subst. mas. plur. (*kouladou*), t. de mar., cordages qui, sur les galères, tiennent lieu des rides de haubans.

COULAGE, subst. mas. (*koulaje*), t. de comm., perte, diminution des liqueurs qui s'écoulent des tonneaux : *le coulage d'une pièce de vin*. — Au fig., perte en quoi que ce soit. — Action de *couler* la lessive.

COULAMMENT, adv. (*koulaman*), aisément, sans contrainte. Il ne se dit que du style et des écrits : *cela est écrit coulamment*.

COULANGE-LA-VINEUSE, subst. propre fém. (*koulanjelavineuze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Auxerre, dép. de l'Yonne.

COULANGE-SUR-YONNE, subst. propre fém. (*koulanjeçurione*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Auxerre, dép. de l'Yonne.

***COULANT**, subst. mas. (*koulan*), t. de bijouterie, espèce d'anneau pour serrer ou desserrer quelque chose. — Diamant que les dames portent au cou, et qui est enfilé de manière qu'on peut le hausser et le baisser. — T. d'orfèvre et d'horloger, anneau de fer qui sert à faire joindre les mâchoires d'une tenaille : *tenaille à coulant*.—En t. de boutonnier, morceau de bois arrondi aux extrémités et percé en travers.

COULANT, E, adj. (*koulan, lante*), qui *coule* aisément ; au propre : *ruisseau coulant*. — *Coulant*, en t. de beaux-arts, se dit des ouvrages qui occupent l'esprit d'une manière soutenue et toujours également forte, sans embarras ni obscurité. On dit d'un morceau d'éloquence et de poésie, qu'*il est coulant*, quand toutes les parties se suivent d'une manière aisée, et que l'attention est doucement entraînée, sans être ni sensiblement interrompue, ni plus fortement excitée. — *Une pièce de musique est coulante*, quand les sons s'y succèdent sans contrainte, et qu'ils n'excitent point de surprise subite : *une mélodie coulante*.— *Un dessin est coulant*, quand les contours ne sont point interrompus, et que les sinuosités ne sont ni trop fortes ni trop brusques. — *Un style coulant*, est un style qui n'a rien de raboteux, de sautillant, rien de trop vif, de trop animé, de trop impétueux : *son style est peu coulant*. — *Sa veine est coulante*, aisée, facile. — *Nœud coulant*, nœud qui se serre et se desserre sans se dénouer. — *Homme coulant en affaires*, avec lequel il est facile de traiter. On dit aussi simplement *un homme coulant*.

COULAVAN, subst. mas. (*koulavan*), t. d'hist. nat., gros loriot des Indes.

COULDRE, v. act. (*kouledre*), couper, sabrer. Vieux.

COULE, subst. fém. (*koule*), ancienne robe monacale à l'usage des bernardins et des bernardines.

COULÉ, subst. mas. (*koulé*), en mus., passage léger d'une note à l'autre, en faisant une liaison entre ces deux notes. — Sorte de pas de danse fort léger. — En peinture, premières teintes que l'on met sur les ébauches. — Dans les salines, issues par lesquelles s'enfuit l'eau qui tombe dans les poêles. — En t. d'orfèvre, de fondeur, etc., tout ouvrage jeté au moule. — En t. de brodeur, assemblage de deux points faits séparément sur une même ligne.

COULÉ, E, part. pass. de *couler*, et adj., t. de graveur : *taille coulée*, taille qui suit naturellement la direction qu'elle doit avoir pour exprimer un contour, etc.

***COULÉE**, subst. ou adj. fém. (*koulé*), sorte d'écriture libre et légère; c'est un caract. penché, lié de pied en tête, tracé avec plus ou moins de rapidité : *il écrit bien la coulée*. Adj. : *écriture coulée*.— En t. de mar., forme de la carène, depuis le gros du navire jusqu'à ses extrémités : *ce vaisseau a de belles coulées*, avantageuses pour diviser le fluide. — En t. de forges, espace de quelques pouces, par lequel s'écoule la fonte contenue dans le creuset.

COULEMELLE, subst. fém. (*koulemèle*), t. de bot., nom vulgaire d'un champignon très-abondant.

COULEMENT, subst. mas. (*kouleman*), flux d'une chose liquide. Il est peu usité. — En t. d'escrime, *faire un coulement d'épée*, glisser et avancer en même temps. On appelle *coulement de pied ferme et sans dégager*, celui qui se fait en mesure, sans quitter l'épée de l'adversaire.

COULEQUIN, subst. mas. (*koulekiein*), t. de bot., arbre dont le tronc est très-élevé. Les créoles le nomment *bois-trompette*.

COULER, v. neut. (*koulé*), se dit des choses liquides qui suivent leur pente : *rivière, ruisseau, fontaine qui coule*. — On le dit aussi des vases qui contiennent les liquides : *ce tonneau coule*, laisse échapper le vin, etc. — En parlant des choses solides, glisser : *l'échelle était mal assise; elle coula*. — On dit que *la vigne coule*, quand le raisin, commençant à se nouer, tombe ou se dessèche. La même expression s'applique aux figues et aux melons, etc. — *Une chandelle coule* lorsque le suif, fondant trop vite, se répand sur la surface. — *Le nez lui coule*, il a la roupie, ou bien : des humeurs découlent de son nez. — Au fig., 1° en parlant du temps, passer : *les jours; les années coulent*; 2° être écrit d'une manière aisée, naturelle, coulante : *ces vers coulent bien; cela coule de source*. Cette dernière expression se dit aussi de ce que chacun fait suivant son génie, son caractère. — *Le sang a coulé*, il y a eu des blessés.—Circuler, *le sang coule dans les veines*. — Passer sans faire de bruit : *ces troupes coulèrent le long de...* Dans le même sens, on dit, au réciproque, *se couler*.—T. de danse, glisser doucement, sans appuyer : *faites deux pas et coulez*. — Fig. : *couler sur un fait, sur une circonstance*, n'en parler que légèrement, et comme en passant. —*Couler bas, couler à fond*, s'enfoncer dans l'eau, en parlant d'un navire. — COULER, ROULER, GLISSER. (*Syn.*) *Couler* marque le mouvement de tous les fluides, et même de tous les corps solides réduits en poudre impalpable. *Rouler*, c'est se mouvoir en tournant sur soi-même. *Glisser*, c'est se mouvoir en conservant la même surface appliquée au corps sur lequel on se meut.

***COULER**, v. act. (*koulé*) (du lat. *colare*, passer par l'étamine, par la chausse, etc., fait de *colum*, couloir, passoire, etc.), passer une chose liquide à travers du linge, du drap, du sable, etc. — Mettre dans un cuvier le linge qu'on veut blanchir, et le couvrir d'un morceau de toile sur lequel on étend de la cendre et où l'on jette la lessive chaude. — Fondre pour jeter en moule : *couler une glace*, en faire couler la matière fondue sur une table préparée exprès. — On dit qu'*une statue*, qu'*une cloche a coulé*, lorsque, pendant qu'on la fondait, il s'est échappé du métal par quelque fente. — En t. de graveur, *couler* signifie conduire des coups de burin en lignes assez droites pour former des tailles : *couler une taille*.— Au fig., faire glisser adroitement; mettre doucement en quelque endroit ou parmi quelque chose.— On dit aussi fig., *couler ses jours, des jours heureux*, passer ses jours, etc. On dirait mal en ce sens : *couler le temps*, quoiqu'on dise au neutre, que *le temps coule*. — En musique, *couler une note, couler plusieurs notes*, les passer légèrement. — *Couler à fond*, faire aller à fond, submerger. — Fig., *couler quelqu'un à fond dans la dispute*, le réduire à ne pouvoir répondre. — *Couler une matière à fond*, c'est la discuter et l'éclaircir, dans tous ses détails, autant qu'il est possible. —*Couler un homme à fond*, ruiner son crédit, sa fortune — *se* COULER, v. pron., se glisser doucement et sans bruit. — Au fig., se perdre de réputation, de fortune.

COULERESSE, subst. fém. (*koulerèce*), bassin de raffineur de sucre. Presque inusité.

COULE-SANG, subst. mas. (*kouleçan*), t. d'hist. nat., vipère de la Martinique, fort dangereuse.

COULETTE, subst. fém. (*koulète*), t. de pêche, sorte de truble en usage dans la Garonne.

***COULEUR**, subst. fém. (*kouleur*) (en lat. *color*), modification des rayons de lumière, qui excite en nous les sensations qui nous font distinguer les choses et leur donner la détermination de *rouges, vertes, jaunes*, etc. — On dit au mas. : *le couleur de feu, de rose, de chair, de citron*, ce qui a *la couleur* du feu, de la rose, etc. — Il s'emploie également comme adj. aussi au mas. : *un ruban couleur de feu*. Ces sortes d'expressions qui ne forment qu'un seul mot composé désignent des *couleurs* particulières, et ce mot est mas., de même que *le rouge, le bleu*, etc., qui désignent des idées du même ordre : *sa robe est d'un beau couleur de rose ; le couleur*

de feu dominait dans l'aurore boréale qui parut hier au soir. — En parlant d'étoffes et d'habits, il se prend pour toute autre *couleur* que le noir et le blanc: *il est en habit de couleur.* — Drogue dont on se sert pour la peinture et la teinture : *broyer, mêler, préparer, appliquer des couleurs.* Dans cette acception, *couleur* diffère de *coloris* en ce que le premier exprime les impressions particulières que fait sur l'œil la lumière réfléchie par les diverses surfaces des corps, et que le *coloris* est l'effet qui résulte de l'ensemble et de l'assortiment des *couleurs* naturelles de chaque objet, relativement à sa position. — *Couleurs amies*, qui s'accordent bien ensemble, dont l'union produit un effet doux et agréable.—On appelle *couleurs rompues*, des *couleurs* dont on a diminué la force, et qui, par le mélange, sont mises en harmonie avec d'autres *couleurs.* — On dit que *les couleurs d'un tableau sont fondues*, pour dire que la touche en est moelleuse, soignée, et que les teintes sont tellement d'accord, qu'elles paraissent n'en faire qu'une. — *Peindre à pleines couleurs*, avec un pinceau lourdement chargé de *couleur.* — *Un tableau est chaud de couleur*, lorsque les *couleurs* en sont vives et animées ; *il est de bonne couleur*, lorsque les *couleurs* en sont habilement distribuées ; *il est de belle couleur*, lorsqu'il est bien colorié; ce qui se dit particulièrement en parlant des carnations. — On dit, presque dans le même sens, qu'*un style a de la couleur*, qu'*il a une couleur brillante, austère, antique, sombre, mélancolique ; qu'il est sans couleur.* — *Couleur locale*, celle qui est propre à bien traduire chaque objet. — Le teint du visage : *bonne* ou *mauvaise couleur ; il est haut en couleur.* — On dit qu'*une personne change de couleur*, lorsque, se trouvant mal, elle devient pâle. On le dit aussi de celle sur laquelle un mouvement subit de colère, de crainte ou de quelque autre passion violente, produit le même effet : *à cette nouvelle, il changea de couleur.* —On dit : *la couleur lui monte au visage*, en parlant de quelqu'un dont le visage devient subitement rouge, pour quelque cause que ce puisse être. — On appelle *hommes de couleur*, les mulâtres, les hommes qui proviennent de race noire et blanche tout à la fois. — Il se dit des viandes, du pain, des pâtisseries, des fruits : *donner de la couleur au rôti ; ce pain n'a point de couleur*, etc. — Fig., 1° apparence : *le mensonge se revêt de la couleur de la vérité ;* 2° prétexte : *sous couleur de protéger la liberté ; sous couleur que les lois ne permettaient pas*, etc.; cette locution a vieilli; 3° raison apparente dont on se sert pour pallier et couvrir quelque mensonge : *il nous donne là des couleurs.*—*Couleur* se dit du caractère et de l'opinion : *ses idées ont bien changé de couleur.* — Dans le blason, un des trois émaux employés dans les armoiries. Il y a cinq *couleurs* : le bleu que l'on nomme *azur ;* le rouge, *gueules ;* le noir, *sable ;* le vert, *sinople ;* le violet, *pourpre.* Les deux autres émaux du blason sont les *métaux* et les *fourrures.* — Aux cartes, le pique, le trèfle, le cœur, le carreau. — On dit au lansquenet *prendre couleur* : c'est mettre au jeu et couper. La même expression signifie figurément rentrer en faveur, rétablir sa fortune. — *Couleur favorite* ou simplement *favorite :* à divers jeux de cartes, *couleur* à laquelle sont attachés certains privilèges. — T. de mar. On dit d'un bâtiment qu'on rencontre à la mer, qui hisse son pavillon de poupe, qu'*il a sa couleur*, qu'*il montre ses couleurs.* — Au plur., livrée : *il porte ses couleurs.* — *Porter les couleurs d'une dame*, la *couleur* des étoffes, des rubans qu'elle affectionne. — *Couleurs accidentelles*, celles qui ne paraissent jamais que lorsque l'organe est forcé, ou qu'il a été trop fortement ébranlé. — *Couleurs passantes*, celles qui se déchargent ou ne sont pas de longue durée, comme celles de l'arc-en-ciel, des nuages, avant ou après le coucher du soleil etc.. On les appelle aussi *fantastiques* ou *emphatiques.* — Dans une étoffe, *couleurs passantes*, celles qui changent promptement et se flétrissent à l'air. — *Monter des couleurs, faire voir des couleurs, en faire voir de toutes les couleurs à quelqu'un*, abuser de sa confiance par mille ruses, par mille fourberies; s'en jouer et s'en moquer de toutes les façons.—On dit qu'*un homme juge d'une chose, parle d'une chose comme un aveugle des couleurs*, pour dire qu'il en juge, qu'il en parle sans en avoir la moindre connaissance. — *Voir tout couleur de rose*, voir tout en beau et en bien. — On appelle *pâles couleurs*, une maladie des filles qui leur rend le teint pâle ou jaune. Voy. CHLOROSE.

COULEUVRE, subst. fém. (*kouleuvre*) (en latin *coluber*), sorte de reptile du genre des serpents, dont la tête est plate et la queue pointue. La *couleuvre* n'est point venimeuse. — Machine avec laquelle les Caraïbes expriment et séparent le suc du manioc, quand ils veulent préparer la *cassave.* — Prov., *faire avaler des couleuvres à quelqu'un*, lui faire endurer des choses dures et mortifiantes, sans qu'il ose s'en plaindre. *Boileau* (SATIRE I) a dit : *vivre de couleuvres*, essuyer continuellement des mortifications.

COULEUVREAU, subst. mas. (*kouleuvró*), le petit de la *couleuvre.*

COULEUVRÉE, subst. fém. (*kouleuvré*) (de *couleuvre*, parce qu'elle rampe comme cet animal), t. de bot., la bryone plante sarmenteuse.

COULEUVRINE (l'*Académie* écrit COULEVRINE. Telle est à la vérité l'orthographe de ce mot dans presque tous les auteurs qui l'ont employé; mais l'étymologie qui est *couleuvre*, à cause de sa dimension allongée, nous fait pencher pour *couleuvrine.*), subst. fém. (*kouleuvrine*), pièce d'artillerie, plus longue que les canons ordinaires. — Fig. : *être sous la couleuvrine d'une place*, en être si près qu'on peut en être ou défendu ou incommodé. — On le dit fig. et fam., d'un homme de qui l'on dépend par sa charge, par son emploi.

COULEUVRINIER, subst. mas. (*kouleuvrinié*), soldat d'une milice du quinzième siècle. Hors d'usage.

COULIBOEUF, subst. propre mas. (*koulibeufe*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Falaise, dép. du Calvados.

COULICOU, subst. mas. (*koulikou*), t. d'hist. nat., oiseau de l'ordre des silvains.

COULIÈRE, subst. fém. (*koulière*), t. de forges, fer aplati en verges.

COULIS, subst. mas. (*kouli*), suc d'une viande, etc., consommée à force de cuire, *coulé* ou passé par une étamine, par un linge, etc. : *un coulis de volaille.*—Plâtre gâché fort clair.— Nom qu'on a donné dans l'Inde aux porteurs de palanquins.

COULIS, adj. mas. (*kouli*) : *vent coulis*, vent qui *coule* et se glisse à travers les fentes et les trous. — On appelle aussi trivialement : *vent coulis*, un vent qui sort du corps de l'animal sans faire de bruit.

COULISSE, subst. fém. (*koulice*), longue rainure dans laquelle on fait *couler*, aller et venir un châssis, une fenêtre, etc. Il se dit aussi du volet qui va et vient dans cette rainure. — Tuyau plat dans une étoffe, dans un vêtement, par lequel on introduit un cordon, au moyen d'un *passe-lacet.* — Pièces de décorations qu'on fait avancer et reculer dans les changements de scène. — Le lieu où ces *coulisses* sont placées. — *Coulisses* se dit aussi pour les comédiens, le théâtre : *savoir ce qui se passe dans la coulisse*, dans le théâtre. — En t. de bourse, lieu hors du parquet des agents de change, où se font des négociations sur les effets publics. — En t. de blason, la même chose que *herse.* — *Coulisse de galée*; chez les imprimeurs, planche de bois amincie, ayant une poignée, qui va et vient dans la rainure de la galée, et dont on se sert pour glisser sur un ais, etc., des pages à grand format. — En anat., *mouvement de coulisse*, celui qui se fait lorsqu'un os glisse sur un autre.—Fig. : *faire les yeux en coulisse*, regarder en dessous et de côté.

*COULISSÉ, E, adj. (*koulicé*), se dit, en t. de blas., d'un château, d'une tour, etc., qui ont une *coulisse* ou herse à la porte.

COULISSEAU, subst. mas. (*koulicô*), t. de menuisier, languette qui tient lieu de rainure, et qui est disposée pour placer des tiroirs.

COULISSEUR, subst. mas. (*kouliceur*), outil qui sert à faire des *coulisses.*

COULISSIER, subst. mas. (*koulicié*), celui qui fréquente les *coulisses* d'un théâtre. — Celui qui fait des affaires à la bourse, hors du parquet des agents de change, avant ou après l'heure des négociations sur les effets publics.

COULISSOIRE, subst. fém. (*kouliçoare*), outil de facteur de musettes, qui sert à creuser les *coulisses* des bourdons.

COULOIR, subst. mas. (*kouloar*), écuelle, ordinairement de bois,qui, au lieu de fond, a une pièce de linge par où l'on *coule* le lait en le tirant. — Passage de dégagement d'un appartement à un autre. — Dans un théâtre, passage tournant, derrière les loges. — On dit, en t. d'anat., *les couloirs de la bile.*

COULOIRE, subst. fém. (*kouloare*), petit vase de forme ovale qu'on met sous l'anse de la cuve lorsqu'on tire le vin. —Vaisseau troué pour y faire passer quelque liqueur. — Les épingliers appellent *couloire*, une espèce de filière dans laquelle on tire le laiton sortant de la première main, pour le réduire à la grosseur dont on veut que soient les épingles.

COULOMBE, subst. fém. (*koulonbe*), t. de charpentier, gros poteau dans les cloisons, ou pan de bois sur lequel porte une poutre.

COULOMMIERS, subst. propre mas. (*koulomié*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Seine-et-Marne.

*COULON, subst. mas. (*koulon*), vieux mot qui signifiait pigeon. — Oiseau de rivage

COULONGES-SUR-L'AUTIZE, subst. propre fém. (*koulonjeçurlautize*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Niort, dép. des Deux-Sèvres.

COULOTTE, subst. fém. (*koulote*), t. de laminage, morceaux de bois inclinés pour enlever la laine.— En t. de scieur de long, pièce qui soutient le bois à refendre.

COULPE, subst. fém. (*koulepe*) (du lat. *culpa*, faute), vieux mot tout latin; il signifiait la tache du péché, par distinction de la peine.—Fam., *j'en ai ma coulpe*, je me repens, j'en demande pardon. Hors d'usage, aussi bien que : *dire sa coulpe.*

COULT, subst. mas. (*koulete*), t. de bot., bois d'Amérique qu'on emploie en médecine.

*COULURE, subst. fém. (*kouluré*), le mouvement d'une chose qui *coule.* — Portion du métal qui s'échappe du moule : *la coulure du métal.* — Il se dit plus proprement de la vigne, lorsque la fleur *coule* à terre par quelque mauvais temps. Voy. COULER.— Au plur., t. de pêcheur, deux longues cordes de crin qui bordent le haut et le bas d'une seine.

COUMAILLES, subst. fém. plur. (*koumâ-ie*), roches des mines dans lesquelles la houille est divisée.

COUMARIN, subst. mas. (*koumarein*), principe neutre particulier, extrait de la fève de tonka.

COUMARON, subst. mas. (*koumaron*), t. de bot., arbre de la Guyane qui produit la fève tonka. — *Coumaron odorant*, arbre à fleur légumineuse de la Louisiane.

COUMÈNE, subst. mas. (*koumène*), t. de bot., nom d'une espèce de lycope d'Europe, de la famille des labiées.

COUMIA, subst. mas. (*koumia*), t. de bot., racine de Cayenne qui, dans les églises, tient souvent lieu d'encens.

COUMIE, subst. fém. (*koumi*), t. de bot., fruit du *coumier*, presque semblable à une poire.

COUMIER, subst. mas. (*koumié*), t. de bot., nom vulgaire du palmier.

*COUP, subst. mas. (*kou*) (du lat. barbare *colpus*, fait par corruption de *colaphus*, en grec κόλαφος, soufflet, coup de main, dérivé de κολάπτω, je frappe), choc, mouvement, impression d'un corps sur un autre, en le frappant, le perçant, le divisant, etc. — Blessure que fait la chose qui a frappé, etc. — Marque des coups qu'on a reçus. — *Coup d'armes à feu*, la décharge de ces armes et le bruit qu'elle fait. — *Coup de feu*, la blessure faite par une arme à feu. — *Coup de foudre, de tonnerre*, éclat, bruit, choc du tonnerre. — En t. de phys., *coup foudroyant*, commotion violente que l'on ressent en faisant l'expérience de Leyde au moyen du *carreau électrique.*—On appelle, en t. d'art militaire, *coup perdu*, un coup de canon tiré de manière que la bouche du canon est élevée au-dessus de la ligne horizontale, et qu'il n'est pas pointé directement à un but.—En t. de mar., *coup de partance*, coup de canon que le commandant fait tirer sans être chargé à boulet, pour avertir les passagers ou autres gens de l'équipage qui sont encore à terre de se rendre à bord, et que le navire va partir; *coup de canon à l'eau*, *coup* de canon qu'un vaisseau reçoit dans la partie qui est enfoncée dans l'eau, c'est-à-dire au-dessous de la ligne de flottaison; *coup de canon en bois*, *coup* que reçoit le vaisseau dans la partie qui est hors de l'eau.—*Coup de foudre, de massue*, figurément, événement imprévu et accablant. — *Coup de Jarnac*, mauvais tour auquel on ne s'attend pas. (Par allusion au *coup* d'estramaçon que *Guy de Chabot*, seigneur de *Jarnac*, donna par surprise sur le jarret gauche de son adversaire, *François de Vivonne*, seigneur de *La Châtaigneraie*, dans le duel judiciaire qui eut lieu entre eux en 1547, sous le règne et en présence de *Henri II.*) — Au fig., *coup de bec, de dent*, ou *de langue*, médisance, raillerie piquante. — *Coup de désespoir* ou *de tête*, déma-

che désespérée, hasardée. — *Coup d'état*, action importante, bien ménagée et décisive; le *coup d'état* est proprement une action, une mesure politique qui paraît utile au bien de l'état, quoiqu'elle soit souvent contraire aux règles de l'humanité et de la justice: *faire un coup d'état*. On dit dans le même sens, *coup de parti*. — *Coup de main*, en t. de guerre, attaque brusque et subite; assistance passagère.—*Coup de maître*, beau coup.—*Coup de filet*, le jet du filet dans l'eau pour prendre du poisson.—*Coup de vent* ou *de mer*, mouvement impétueux du vent, de la mer; *coup* qu'un vaisseau reçoit d'une vague. — *Coup de fortune, de bonheur, de malheur, d'aventure, de hasard*, évènement extraordinaire et imprévu. On dit à peu près dans le même sens: *coup du ciel, d'en haut, de la Providence*. — *Coup monté*, projet, évènement préparé, arrangé, etc. — *Coup d'essai*, la première action, le premier ouvrage, par lequel on donne des marques de ce qu'on est capable de faire. — *Coup de chapeau*, action de saluer en ôtant son chapeau.—*Coup de pied*, fam., course fort courte. — *Coup de dés*, une des différentes combinaisons que les dés peuvent faire.—On se sert aussi du mot *coup*, à la paume et dans divers autres jeux. —Au jeu de mail, *coup d'ajustement*, le dernier des coups qu'on doit jouer avec le mail, pour *s'ajuster* et envoyer sa boule à portée d'être jouée à la passe avec la lève.— Au jeu de billard: *coup sec; jouer un coup sec*, frapper la bille avec la queue de billard, et la faire partir sans la suivre ni la conduire. — *Coup de niveau*, alignement entier pris entre deux stations d'un nivellement. — *Coup de sang*, épanchement du sang dans le cerveau: *il est mort d'un coup de sang*. — *Coup de soleil*, impression subite que fait un soleil ardent sur la tête. — *Coup de théâtre*, dans la poésie dramatique, évènement ou situation qui surprend, qui frappe les spectateurs. On le dit fig. dans l'usage de la vie. — *Coup orbe*, voy. ORBE. — *Coup dans l'eau, coup d'épée dans l'eau*, action, effort inutile; fam. — *Coup d'œil*, regard. — *Coup de pinceau*, trait de pinceau. On dit aussi *coup de plume, de peigne, de sifflet, de gouvernail*, etc.— *Coup de langue, coup d'archet, coup de poignet, coup de doigt*, se dit de l'articulation bien prononcée que l'on fait par ces moyens sur divers instruments de musique. — En t. de man., *coup de hache*, creux à la jonction du cou et du garrot du cheval. — *Coup de lance*, enfoncement comme une espèce de gouttière, qui va le long d'une partie du cou sur le côté. — *Porter coup* (sans régime), faire impression.—*Porter coup à...*, nuire. — *Porter un coup fourré*, rendre en secret un mauvais office. — *Détourner le coup, rompre un coup*, empêcher qu'une chose préjudiciable ne se fasse. — *Faire son coup*, réussir. — *Manquer son coup*, échouer. — *Faire un mauvais coup*, une action punissable. — *Rabattre les coups*, adoucir une affaire, calmer les esprits. — *Faire d'une pierre deux coups*, tirer deux avantages d'une même action, faire deux messages dans la même course, etc.— *Frapper les grands coups*, employer les grands moyens, les moyens décisifs. — Toutes ces expressions sont du style figuré ou proverbial. — Les maçons disent: *ce mur a pris ou donné coup*, il n'est plus à plomb, il fait ventre et menace ruine. —En t. de faucon., *prendre coup* se disait de l'oiseau quand il heurtait trop fortement contre sa proie.—On appelle *coup de grace* le dernier coup que l'on porte à quelqu'un pour le perdre. — *à* COUP SÛR, loc. adv., certainement.

COUP, subst. mas. (*kou*), une fois: *un coup, deux coups, trois coups; le premier, le second, le troisième coup*, etc.; *je vous le donne en trois coups; il n'a plus que trois coups à jouer: c'est à ce coup que*, etc.; *un coup de vin; boire un coup, deux coups*.— *Boire à petits coups*, en petite quantité chaque fois. — *Boire le petit coup*, être sujet à boire, à faire une petite débauche entre honnêtes gens. — *Boire un grand coup*, boire beaucoup en une seule fois.— *À tout coup*: 1° à tout propos: *il vient à tout coup me quereller*; 2° à tout instant, très-souvent: *tomber à tout coup*.— *Pour le coup, à ce coup*, pour cette fois-ci. — *Encore un coup*: 1° je vous le répète, je vous le dis de nouveau: *encore un coup, partez promptement*; 2° encore une fois, et c'est en ce sens que *Racine* a dit, dans *Andromaque*:

Mettons encore un coup toute la Grèce en flamme.

Il n'est guère que du style familier. — *Après coup*, quand il n'est plus temps — *Tout d'un coup*, tout en une fois. — *Tout-à-coup*, soudainement, en un instant, sur-le-champ. Il faut prendre garde de confondre ces deux expressions: *tout d'un coup* veut dire tout en une fois; *tout-à-coup* signifie soudainement, en un instant, sur-le-champ. Ce qui se fait *tout d'un coup* ne se fait ni par degrés ni à plusieurs fois; ce qui se fait *tout-à-coup* n'est ni prévu, ni attendu. *Tout d'un coup* tient plus de l'universalité; *tout-à-coup* tient de la promptitude.— COUP SUR COUP, loc. adv., tout de suite, sans interruption.

COUPABLE, adj. des deux genres (*koupable*) (en lat. *culpabilis*, fait, dans le même sens, de *culpa*, faute), en parlant des personnes, qui a commis une *faute*, un crime. — Fig., et en parlant des choses, condamnable, criminel. — Il est aussi subst., celui qui a commis ou fait une *faute*: *le coupable a été puni*.

COUPAGE, subst. mas. (*koupaje*), action de *couper*, en parlant des vins et des liqueurs.

COUPAÏA, subst. mas. (*koupa-ia*), t. de bot., grand arbre de Cayenne employé en médecine.

COUPANG, subst. mas. (*koupan*), monnaie de compte du royaume d'Achem, qui vaut la soixante-quatrième partie du tael, et se divise lui-même en quatre cents caches.

COUPANT, E, adj. (*koupan, pante*), qui *coupe*; instrument *coupant*.—Il est aussi subst., au mas.: *le coupant d'un sabre*.

COUPANTS, subst. mas. plur. (*koupan*), les bords des deux côtés de l'ongle du sanglier.

*COUP-DE-POING, subst. mas. (*koudepoein*), sorte de vrille avec laquelle on perce les tonneaux d'un seul coup. — Au plur. des *coups-de-poing*.

COUP-D'ŒIL, subst. mas. (*koudeuie*), jet de l'*œil*, rapide et prompt. (Ce mot ne se trouve nomenclature dans aucun *Dictionnaire*.) Au plur., *des coups-d'yeux*; voyez notre observation au mot *clin-d'œil*. (Voy. aussi l'article ŒIL.)

*COUPE, subst. fém. (*koupe*), action de *couper*: *la coupe des bois; vendre un melon à la coupe; la coupe des cheveux, des pierres*, etc. —Manière de *couper*, de tailler: *ce tailleur, ce cordonnier a la coupe bonne* ou *mauvaise*; *la coupe d'un cintre, d'un dôme, d'un escalier*. — Dans la gravure, action et manière d'entamer la planche avec le burin: *ce graveur a une belle coupe; il y a dans cette estampe une belle coupe de burin*. — *Franchise de coupe*, liberté avec laquelle le burin a *coupé* le cuivre. — En t. d'eaux et forêts, 1° la quantité de terrein dans une forêt, désignée pour en abattre le bois; 2° le temps propre pour le *couper*. — Dans les manufactures de lainage, chaque tonture qu'on donne aux étoffes.— *Coupe*, en littérature, se dit de l'arrangement des diverses parties qui concourent à rendre les idées avec leurs accessoires. C'est ce qu'on appelle *la coupe du style*. *Bossuet connaissait parfaitement la coupe du style*. (Condillac.)— *Coupe* se dit aussi de l'arrangement des diverses parties d'un poème, d'une pièce de théâtre. — On dit aussi *la coupe du vers, une coupe facile*.— Au jeu de cartes, séparation qu'un des joueurs fait d'un jeu de cartes en deux parties, après que celui qui donne a mêlé. *Avoir la coupe heureuse, malheureuse*, se dit de celui après *la coupe* duquel il vient ordinairement un beau ou un mauvais jeu à celui qui l'a fait *couper*. — *Faire sauter la coupe*, tricher au jeu. Dans cette signification, on dit fig. et fam., *être sous la coupe de quelqu'un*, avoir affaire à lui. Pour toutes ces acceptions, voyez le verbe COUPER.

*COUPE, subst. fém. (*koupe*) en lat. *cupa* ou *cuppa*, fait, dans le même sens, du grec κυββα, qui se prend dans *Hésychius* pour une tasse, un vase à boire), sorte de vase, de tasse ordinairement plus large que profonde. — On dit fig., et dans le style relevé: *la coupe des délices, la coupe des maux, des afflictions*. — *Boire la coupe jusqu'à la lie*, essuyer une mortification, une adversité dans toute son étendue. — La partie du calice où l'on verse l'eau et le vin.—Dans le sens dogmatique, la communion sous l'espèce du vin.—En t. d'astron., constellation de l'hémisphère méridional, située au-dessous de la Vierge, sur le corps de l'Hydre femelle, à côté du Corbeau. C'est une des quarante-huit constellations trouvées par *Ptolémée*.

*COUPÉ, subst. mas. (*koupé*), en t. de danse, mouvement par lequel on se jette sur un pied et l'on passe l'autre devant ou derrière.— Dans l'escrime, action de *couper* sur le poignet ou sur pointe. Voy. COUPER. — En t. de blas., l'une des quatre partitions de l'écu. Elle se forme d'une seule ligne horizontale, qui divise l'écu en deux parties égales, l'une supérieure et l'autre inférieure. — Voiture de luxe à deux personnes. — Places de devant dans les voitures publiques.

COUPÉ, E, part. pass. de *couper*, et adj., tranché, divisé, etc. — Traversé de haies, de fossés, de rivières, etc.: *pays coupé*. — Court, laconique: *style coupé*. — *Stances bien* ou *mal coupées*, où les repos sont bien ou mal observés.—*Lait coupé*, mêlé avec de l'eau.—En t. de blas., *bande, barre, chevron*, etc. *coupé*, qui ne touche point les bords de l'écu, et qui semble en avoir été séparé.

COUPEAU, subst. mas. (*koupô*), sommet, cime d'une montagne. — En t. de cartier, bande de carton contenant cinq cartes sur la longueur. — On dit aussi, dans ce sens, *coupon*.

COUPEAUX, subst. mas. plur. (*koupô*), t. de bot. On donne ce nom dans quelques campagnes aux têtes de la bardane.

COUPE-BOURGEON, subst. mas. (*koupebourjon*), t. d'hist. nat., insecte qui ronge les *bourgeons* des arbres fruitiers. On le nomme aussi *bêche* ou *lisette*. — Au plur., des *coupe-bourgeons*.

COUPE-CERCLE, subst. mas. (*koupecèrekle*), pointe tranchante d'un compas qui divise circulairement le papier, etc., sur lequel on l'appuie. — En menuiserie, vilebrequin armé à son extrémité d'une couronne tranchante propre à emporter une pièce circulaire. — Au plur., des *coupe-cercles*.

COUPE-CORS, subst. mas. (*koupekor*), t. de coutellerie, instrument dont la lame a un peu de courbure, et qui sert à *couper* les *cors*. — Au plur., des *coupe-cors*.

COUPE-CU, barbarisme de *Laveaux* et de *Gattel*, religieusement copié par *Raymond*; écrivez COUPE-CUL, subst. mas. (*koupeku*), se dit, au lansquenet, lorsque celui qui donne ne fait pas une seule carte, et amène la sienne la première. Il vieillit; on dit aujourd'hui *coupe-gorge*. — *Jouer à coupe-cul*, ne jouer qu'une partie sans donner de revanche. — Au plur., des *coupe-cul*.

COUPÉE, subst. fém. (*koupé*), t. de géom. Voy. ABSCISSE.

COUPE-GORGE, subst. mas. (*koupeguorje*), lieu où l'on vole, où l'on assassine les gens. — Fig., tout endroit où l'on friponne, où l'on rançonne, où l'on écorche le monde. — En t. de mar., on nomme ainsi les courbes de charpenterie qui forment la gorge du vaisseau, et qui s'élèvent insensiblement en arc vers l'étrave et sous l'éperon. —*Coupe-gorge*, au lansquenet, est ce qu'on appelait autrefois *coupe-cul*. Voy. ce mot. — Au plur., des *coupe-gorge*.

COUPEILLON, subst. mas. (*koupè-ion*), t. de pêche, petit truble pour retirer le poisson des trous d'une bourdigue.

COUPE-JARRET, subst. mas. (*koupejârè*), brigand, meurtrier, assassin de profession. — Au plur., des *coupe-jarrets*.

COUPELÉ, E, part. pass. de *coupeler*.

COUPE-LÉGUMES, subst. mas. (*koupe-légume*) instrument nouvellement inventé et au moyen duquel *les légumes*, placés dans une espèce d'auge, sont *coupés* en petits morceaux. — Au plur., des *coupe-légumes*.

COUPELER (et non pas COUPELLER, comme le veut l'*Académie*; les verbes en *eler* ne doublant la consonne *l* que devant une voyelle muette), v. act. (*koupelé*), passer l'or ou l'argent par la *coupelle*. — *se* COUPELER, v. pron.

COUPELLATION, subst. fém. (*koupèlelâcion*), t. de chim., affinage, purification des métaux parfaits au moyen de la *coupelle*.

COUPELLE, subst. fém. (*koupèle*) (rac. *coupe*), vase, dont *coupelle* est un diminutif), petit vaisseau en forme de *coupe*, fait de cendre de sarment et d'os de pied mouton. On s'en sert pour affiner l'or, etc. — On appelle *or de coupelle, argent de coupelle*, l'or et l'argent du plus haut titre. — Fig., *mettre à la coupelle, passer à la coupelle*, mettre à une rigoureuse épreuve, soumettre à un examen sévère et rigoureux. — *Être* ou *se trouver sous la coupelle de quelqu'un*, lui être assujéti, être soumis à sa censure. Il paraît que dans cette expression on a dit, par méprise, *sous la coupelle* au lieu de *sous la coupe*. Voyez COUPE. — En t. d'artillerie, pelle de fer-blanc ou de cuivre qui sert aux canonniers pour manier la poudre quand ils remplissent les gargousses.

COUPE-PAILLE, subst. mas. (*koupepâ-ie*), instrument qui sert à hacher la *paille* pour les chevaux. — Au plur., des *coupe-paille*.

COUPE-PÂTE, subst. mas. (*koupepâte*), instrument dont les boulangers se servent pour *couper la pâte*. — Au plur., des *coupe-pâte*.

*COUPE-QUEUE, subst. mas. (*koupekieu*), t. de

mégisserie, instrument pour *couper les queues* des peaux qu'on veut passer en mégie. — Au plur., des *coupe-queues*.

*COUPER, v. act. (*koupé*) (du grec κοπτειν, deuxième aoriste de κοπτειν, couper, fendre, séparer, diviser), trancher, diviser un corps continu. — On dit, en littérature, *couper un ouvrage dramatique*, *couper un poëme*, pour dire : le distribuer en différentes parties : *il faut couper un opéra bien différemment que tous les autres ouvrages dramatiques*. — En t. de mus., marquer un silence entre chaque son, dans les expressions de douleur, d'abattement ou d'admiration.— *On coupe une note*, lorsqu'au lieu de la soutenir durant toute sa valeur, on se contente de la frapper au moment où elle commence, passant en silence le reste de sa durée. Ce mot ne s'emploie que pour les notes qui ont une certaine longueur de temps; on se sert du mot *détacher* pour celles qui passent plus vite.—Tailler suivant les règles de l'art: *couper un habit*, etc. — Traverser, diviser : *des montagnes, des haies, des canaux coupent tout ce pays*. — Faire une incision, une entaille : *couper quelqu'un au doigt*. — *Couper l'eau*, fendre l'eau en nageant. — *Couper quelqu'un*, le traverser, le passer, le devancer. — *Couper le chemin à quelqu'un*, se mettre au-devant de lui sur son chemin pour l'empêcher de passer. — *Couper chemin à un mal*; fig., en arrêter le cours, empêcher qu'il ne dure. — *Couper les ennemis*, se mettre dans leurs différents corps d'armée, ou entre leur armée et la place qu'ils couvraient. On dit dans le même sens : *couper la communication d'une ville, d'un quartier*. — *Couper les vivres à une armée*, fermer les avenues pour empêcher qu'on ne lui porte des vivres. — Au fig., retrancher à quelqu'un l'argent, les moyens de subsister. — En t. de mar., *couper un vaisseau* : 1° le croiser de manière qu'on puisse être à portée de le combattre au point de section des deux routes; 2° le séparer de l'armée ou de sa flotte pour le combattre. *Couper terre à un vaisseau* ou *se mettre à terre de lui*, se poster entre la terre et le vaisseau qu'on chasse, pour l'empêcher de s'y réfugier. — *Couper la fièvre*, l'arrêter, empêcher que l'accès ne revienne. — *Couper la bourse*, voler adroitement à quelqu'un sa bourse, etc.: et fig. et fam., tirer de l'argent d'une personne qui n'a pas beaucoup d'envie d'en donner. — *Couper la gorge*, tuer, massacrer; et fig., causer à quelqu'un un grand dommage. — *Couper le sifflet*, fam., tuer. —*Couper bras et jambes à quelqu'un*, fig., lui faire une injustice énorme, criante. — *Couper la parole*, interrompre quelqu'un ou lui imposer silence. *Racine* (Phèdre) a dit dans le même sens : *si la voix ne m'eût été coupée*; ce qui est beaucoup moins usité. —*Couper pied à un abus*, en arrêter le cours. — *Couper l'herbe sous les pieds à quelqu'un*, fig. et prov., le supplanter avec adresse.—*Couper du vin, des liquides*, mêler plusieurs sortes de vins, de liquides ensemble. — *Couper un cheval*, le châtrer. — *Couper dans le vif*, jusque dans la chair vive; et fig., toucher à ce qui est le plus sensible.—*Couper un coup*, au jeu de paume, pousser la balle de manière qu'elle ne bondisse point. — *Couper les dés*, leur donner, en retirant le cornet, une impulsion en arrière, qui compense celle qu'ils ont reçue pour aller en avant, de sorte qu'en tombant sur la table ils y restent immobiles. — *Couper l'or*, en t. de batteur d'or, partager une feuille en quatre parties, destinées à acquérir chacune sous le marteau la grandeur primitive de la feuille divisée. — En t. d'architecture, *couper du trait*, faire le modèle de quelque voûte ou pièce de trait en petit, avec de la craie, du plâtre, du bois, etc. — *Couper*, v. neut., séparer un jeu de cartes en deux, avant que celui qui a la main ne donne. — Au lansquenet, prendre carte et se mettre au nombre des joueurs. — En t. de danse, se jeter sur un pied et passer l'autre devant ou derrière. — En t. de chasse, abandonner la voie pour devancer la bête, ce qui, dans les chiens, est un défaut. — Passer le rouleau sur une mesure de sel ou de grain, quand elle est comble. — Fig. et fam. : *couper court*, abréger : *pour couper court, je vous dirai que... coupons court à toutes ces difficultés*. — *Couper par le plus court, par le plus court chemin, par un sentier*, aller par le chemin le plus court. — T. d'escrime, *couper sous le poignet*, dégager par-dessous le poignet de l'adversaire, au lieu de dégager par-dessous le talon de sa lame. — *Couper sa pointe*, porter une estocade à l'adversaire en dégageant par-dessus la pointe de son épée. — SE COUPER, v. pron., s'entamer la chair avec quelque instrument qui *coupe*. — En parlant des chevaux, s'entretailler; s'écorcher le boulet. — En t. de géom., se croiser, se traverser. — Au fig., se contredire, se démentir soi-même en parlant : *se couper dans ses réponses*.

COUPE-RACINE, subst. mas. (*kouperacine*). Instrument fort usité chez les pharmaciens et chez les droguistes, et propre à couper et hacher par morceaux les racines.— Au plur., des *coupe-racines*.

COUPERAS, subst. mas. (*kouperâ*), t. de pêche, nasse à l'aide de laquelle on prend le poisson dans les bas parcs nommés *courtines*.

COUPERET, subst. mas. (*kouperè*), sorte de couteau de boucherie et de cuisine, court et large. — Outil d'acier dont se servent les émailleurs pour *couper* les filets.

COUPEROSE, subst. fém. (*kouperôze*) (en lat. *cupri ros*, rosée ou eau de cuivre), dans l'ancienne chimie, vitriol formé par l'union de l'acide sulfurique avec le fer, le cuivre, le zinc. L'acide sulfurique donnait avec le fer la *couperose verte*; avec le cuivre, la *couperose bleue*; avec le zinc, la *couperose blanche*. — Dans la nouvelle, ces substances portent le nom de *sulfate de fer, de cuivre, de zinc*. Voy. SULFATE. — En médec., éruption chronique au visage de taches rouges et irrégulières.

COUPEROSÉ, E, adj. (*kouperôzé*); il se dit d'un visage gâté par la *couperose* ou plein de rougeurs et de bourgeons.

COUPE-TÊTE, subst. mas. (*koupetète*), jeu où l'on saute de distance en distance les uns par-dessus les autres. — Au plur., des *coupe-tête*.

*COUPEUR, subst. mas., COUPEUSE, subst. fém. (*koupeur, peuze*); il se dit : 1° de ceux ou de celles qui *coupent* les grappes en vendange; 2° au lansquenet, de ceux des pontes qui prennent carte, avant que le joueur qui a la main ne se donne la sienne. — *Coupeur de bourse*, filou qui dérobe subtilement l'argent ou les autres choses qu'on peut avoir sur soi. — *Coupeur de poil*, ouvrier qui *coupe le poil* des peaux employées à la fabrication des chapeaux.

COUPEUR-D'EAU, subst. mas. (*koupeurdô*), t. d'hist. nat., nom du bec-en-ciseaux et des pétrels des mers méridionales. — Au plur., des *coupeurs d'eau*.

COUPEUR-DE-RACINES, subst. mas. (*koupeurderacine*), ancien nom qu'on donnait aux herboristes. Hors d'usage.

COUPEUSE, subst. fém. Voyez COUPEUR.

COUPI, subst. mas. (*koupi*), t. de bot., arbre de la Guinée.

COUPLAGE, subst. mas. (*kouplaje*), t. de comm., chacune des parties qui composent un train.

COUPLE, subst. fém. (*kouple*) (du lat. *copula*, lien, attache), attache de cuir ou de fer qui sert à assembler deux chiens. — Deux choses de même espèce. Lorsque ces choses vont nécessairement ensemble, on dit *paire* : *une couple d'œufs, de poires; une paire de bas, de gants*. Voy. COUPLE mas.

COUPLE, subst. mas. (*kouple*), deux personnes unies ensemble par amour ou par le mariage : *voilà un heureux couple, un beau couple d'amants*. —*Couple*, dans les deux genres, est collectif; mais au masculin il est pris en général, parce que les deux suffisent pour la destination marquée par le mot; au féminin, il est partitif, parce qu'il désigne un nombre tiré d'un plus grand. *Un couple* de pigeons est suffisant pour peupler une volière: *une couple* de pigeons n'est pas suffisante pour le dîner de six personnes. — En t. de pêche, fil de fer un peu courbe, dont les bouts portent chacun une pile garnie d'hameçons, et qui est suspendue par le milieu à une longue ligne que les pêcheurs tiennent dans une barque qui va à la voile. — En t. de mar. : *être en couple d'un vaisseau*, *se mettre en couple*, se poster travers par travers à petite distance, ou de manière à se toucher l'un et l'autre, en s'amarrant ensemble. — Au plur., les côtes d'un navire.

COUPLÉ, E, part. pass. de *coupler*, et adj., attaché l'un avec l'autre. — Se dit, en t. de blas., 1° des lévriers, etc., attachés deux à deux par *une couple*; 2° des fruits et des fleurs d'espèces différentes, lorsqu'ils sont liés ensemble deux à deux.

COUPLER, v. act. (*kouplé*) (en lat. *copulare*, lier, unir, joindre), attacher ensemble. *Coupler des chiens*. — *Coupler du linge*, l'attacher en le cousant. — Fig., loger deux personnes ensemble. Peu usité. — SE COUPLER, v. pron.

*COUPLET, subst. mas. (*kouplè*) (du lat. *copula*, qui se trouve, dit *Ménage*, pour *couplet de chanson*, dont on a fait par métaplasme *copulum*, et ensuite *copuletum*. Suivant *M. Ginguené*, du provençal *coblas* (fait peut-être du même mot lat. *copula*, lien, couple, assemblage), titre que les troubadours donnaient quelquefois aux strophes de leurs chansons, sans qu'il paraisse que ces strophes eussent rien de particulier. De ce mot les Italiens ont fait *cobola* ou *cobbola*, ancienne forme de poésie divisée aussi par strophes, et nous ensuite le mot *couplet*.), espèce de stance qui fait le tout ou la partie d'une chanson. *Couplet* se dit des chansons, et *stance* ou *strophe* des odes. — En t. de serrurier, deux pattes de fer à queue d'aronde, unies par deux charnières.

COUPLÉTÉ, E, part. pass. de *coupléter*.

COUPLÉTER, v. act. (*koupléte*), faire des chansons, des *couplets* contre une personne. — SE COUPLÉTER, v. pron. Fam. et peu usité.

COUPLÉTIER, subst. mas. (*koupletié*), celui qui fait des *couplets*.

COUPLIÈRE, subst. fém. (*kouplière*), assemblage de huit rouettes dans la construction des trains de bois.

COUPOIR, subst. mas. (*koupoar*), instrument pour *couper* en rond les pièces de monnaie. — Instrument dont le chandelier se sert pour rogner le bout des chandelles communes, etc. — En t. de fondeur de caractères, *coupoir* est un instrument propre à retenir et à serrer deux ou trois cents lettres à la fois, pour leur enlever, avec des rabots faits exprès, certaines parties du corps qui nuiraient à l'impression.

COUPOLE, subst. fém. (*koupole*) (de l'italien *cupola*, fait, dans la même signification, du grec κυπελλον, coupe, vase à boire), la partie concave, l'intérieur d'un dôme : *la coupole d'une église, d'une chapelle*.

*COUPON, subst. mas. (*koupon*) (rac. *couper*), reste d'étoffe. — Certaine quantité de bûches liées ensemble avec des perches et des rouettes. — Papier mentionnant une portion d'action dans une affaire portant intérêts, et dont on *coupe* une partie à chaque échéance. — Billet de première place au spectacle.

COUPOUI, subst. mas. (*koupoui*), t. de bot., grand arbre de la Guyane.

COUPTRAIN, subst. propre mas. (*koupetrein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mayenne, dép. de la Mayenne.

COUPURE, subst. fém. (*koupure*) (rac. *couper*), séparation, division faite par quelque chose de *coupant*. — Il se dit particulièrement d'une blessure faite avec un instrument tranchant : *coupure légère, considérable; j'ai une coupure à la main*. — En littérature, on nomme *coupures*, des changements ou retranchements que l'on fait à un ouvrage achevé.—En t. de guerre, retranchements, fossés, palissades, etc., qui sont dans un ouvrage derrière une brèche, pour s'y défendre.

COUQUES, subst. fém. plur. (*kouke*), sorte de pâtisserie faite de crème, d'œufs et de citrons.

*COUR, subst. fém. (*kour*) (du latin *cors, cortis*, qui se trouve, avec la même signification, dans *Varron, Columelle*, etc., dérivé du grec χορτος, enclos, parc, enceinte), espace à découvert, enfermé de murs et de bâtiments, qui est ordinairement à l'entrée de la maison, et qui en fait partie. —On appelle *basse-cour*, la *cour* d'une ferme où sont les volailles et le fumier. — On appelle *servante de basse-cour*, une servante qui est chargée du soin de la volaille et des bestiaux. — Et fig. *une nouvelle de basse-cour*, une nouvelle débitée par des gens qui ne sont point à portée d'en avoir été bien informés.— Lieu où un roi, un prince fait sa résidence. (Du même mot *cors, cortis*, basse-cour; parce que, dans l'origine, la *cour* d'un prince était composée d'officiers domestiques attachés à sa *cour*, dans le sens propre, tels que le sénéchal, le maréchal, etc. — Les officiers, les principaux seigneurs qui l'accompagnent. En ce sens, on dit fig. : *la cour céleste*, le paradis.—Il se prend, par extension, pour la suite d'un prince, d'un grand seigneur, quoiqu'ils ne soient pas princes souverains. — Il désigne plus particulièrement le roi et son conseil : *les ordres de la cour; la cour de Madrid, de Berlin*, etc. — L'air et la manière de vivre de la *cour* : *il entend, il sait bien sa cour*. — Les respects, les assiduités qu'on rend à quelqu'un : *faire la cour* ou *sa cour à*...— *Homme de la cour*, courtisan; homme attaché au prince par ses emplois, etc. *De cour* se prend toujours en mauvaise part : *abbé de cour*, homme du monde quoique *abbé*; *amis de cour*, sur qui

on ne peut guère compter. — *Homme de cour*, homme souple et adroit, mais faux et artificieux. — *Eau bénite de cour*, vaines promesses, caresses trompeuses. — *Effronté comme un page de cour*, fort effronté. — *Avoir bouche à la cour* ou *en cour*. Voy. BOUCHE. — Prov. : *c'est la cour du roi Pétaud*, c'est un endroit où chacun veut commander. (De l'usage où étaient autrefois en France toutes les communautés, et même les mendiants, de se nommer un chef qu'on appelait *roi*. On donnait, par plaisanterie, à ce roi des gueux, le nom de *Pétaud*, du verbe *peto*, je demande. Sa *cour*, comme on le juge bien, ne devait pas être parfaitement réglée. *Matinées sénonnaises*. C'est également de là qu'est venu le mot *pétaudière*.) — Siège de justice où l'on plaide : *cour ecclésiastique*, *cour laïque*. (Dans cette acception, du lat. *curia*, sénat, barreau.) — Il se dit surtout des compagnies souveraines. — *Cour d'assises*, juridiction supérieure qui siège, par intervalle, dans chaque département pour juger les accusés que la *cour royale* lui a envoyés. — *Cour de cassation*, juridiction établie pour maintenir, dans tout le territoire français, l'unité de législation et de principes, et veiller à ce que les différentes juridictions restent dans les limites de compétence que la loi leur a tracées. On l'appelle aussi *cour suprême*. — *Cour des comptes*, *cour* instituée par la loi du 16 septembre 1807, pour exercer les fonctions de la comptabilité nationale, qui, en 1791, avait remplacé les anciennes chambres des comptes. La comptabilité nationale vérifiait tous les comptes des recettes et dépenses publiques. — *Cour des pairs*. Cette chambre exerce une juridiction criminelle dans plusieurs circonstances que la Charte constitutionnelle spécifie. — *Cour royale*, tribunal de premier ordre ayant pour attribution générale de connaître souverainement, en matière civile, des appels de jugements de première instance, rendus par des tribunaux d'arrondissement et de commerce de son ressort, et en matière criminelle, des appels de police correctionnelle, et de statuer sur les mises en accusation des prévenus contre lesquels les chambres du conseil des tribunaux de première instance ont rendu les ordonnances de prise de corps. Chaque *cour royale* se compose de vingt-quatre conseillers au moins, y compris un premier président et autant de présidents qu'il y a de chambres, à l'exception de la cour d'Ajaccio, qui n'en a que vingt. Celle de Rennes en a quarante, et celle de Paris cinquante-six. — *Mettre hors de cour et de procès*, renvoyer les parties comme n'y ayant pas sujet de plaider. Ce jugement s'appelle, subst., *un hors de cour*. — *Cour plénière*, assemblée solennelle de tous les grands corps de l'état. — *Cour martiale*, tribunal militaire établi pour appliquer les lois pénales sur les crimes et délits militaires, après que les jurés avaient prononcé sur le fait. (*Constitution de 1791*.)

COURABLE, adj. des deux genres (*kourable*), t. de chasse, qui peut être *couru*.

COURADOUX, subst. mas. (*kouradou*), t. de mar., espace qui, dans un vaisseau, est entre deux ponts. — Dans une galère, lieu où couchent les soldats.

***COURAGE**, subst. mas. (*kouraje*) (du latin *cor*, cœur, dont on a fait, dans la basse latinité, *coragium*, comme *homagium* de *homo*), valeur, fermeté dans le péril, résolution pleine de cœur. (Voy. CŒUR et BRAVOURE.) Il se dit des animaux hardis, comme : les lions, les sangliers, les chiens, les chevaux, les aigles, etc. — Affection : *servir quelqu'un, faire quelque chose de bon courage*. — Sentiment, passion : *si j'en croyais mon courage*... — Dureté de cœur : *auriez-vous bien le courage de l'abandonner?* — *Courage* s'emploie bien au plur. en poésie. — Fam. : *tenir son courage*, persister dans son ressentiment, dans son dépit, dans sa haine, etc. — Prov. : *il n'y a plus que courage*, manière d'animer, d'encourager quand on approche de la fin de quelque chose.

COURAGE! interj., ou, comme l'*Académie* l'appelle, sorte de particule exhortative : *courage! mes amis; courage! soldats*.

COURAGEUSE, adj. fém. Voy. COURAGEUX.

COURAGEUSEMENT, adv. (*kourajeuzeman*), avec *courage*, avec hardiesse, avec fermeté.

COURAGEUX, adj. mas., au fém. COURAGEUSE (*kourajeu*, *jeuze*), qui a du *courage* et de la hardiesse, qui est ferme dans sa résolution.

COURAI, subst. mas. (*kouré*), t. de mar., mastic fait avec de l'huile et de la chaux, pour être appliqué très-chaud sur la carène d'un navire qu'on a bien nettoyé par un chauffage.

Couraient, 3e pers. plur. impar f. indic. du v. irrég. COURIR.

COURAILLER, v. neut. (*kourâ-ié*), fréquentatif de *courir*. Ce mot ne se trouve nulle part; mais on s'en sert si souvent, que ce serait une grave omission de ne pas en faire mention. C'est, proprement, *courir* de côté et d'autre; on le dit même des filles de mauvaise vie, ou bien des hommes de mœurs dépravées : *cette fille, ce garçon ne fait que courailler*.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Courais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Courais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Courait, 3e pers. sing. imparf. indic.

COURAMMENT, adv. (*kouraman*), rapidement, avec facilité.

Courant, part. prés. du verbe irrégulier COURIR.

***COURANT**, subst. mas. (*kouran*) : *le courant de l'eau*, le fil de l'eau. — *Un courant d'eau*, un canal ou un ruisseau qui coule. — Endroit de la mer où l'eau coule rapidement. — On dit : *le cinq*, *le six*, etc., *du courant*, pour dire le cinquième, le sixième jour du mois qui *court*. — *Le courant du marché*, le prix auquel se vendent les denrées. — *Le courant du monde*, la manière ordinaire du monde. — *Le courant des affaires*, les affaires ordinaires. — En matière de rentes, de loyer : *le courant*, c'est le terme qui *court*. — En t. de charpentier : *un courant de comble*, un comble considéré dans sa longueur. — En t. de phys. : *courants électriques*, *courants* que forme en même temps, et dans des directions opposées, la matière électrique, tant effluente qu'affluente, actuellement en mouvement. — *Courants magnétiques*, mouvement de la matière magnétique qui circule continuellement d'un pôle à l'autre autour d'un aimant.

COURANT, E, adj. (*kouran*, *rante*) (en latin *currens*, part. prés. de *currere*, courir), qui *court* : *chien courant; eau courante*. — On dit fig. : *le terme, l'intérêt courant*, qui n'est pas échu, qui écherra bientôt. — *L'année, la monnaie courante*, l'année dans laquelle on est; la monnaie qui a *cours*. — *Toise courante*, mesure par toise, en longueur. — *Prix courant*, celui auquel tous les marchands vendent une marchandise dont le prix est arrêté. — Dans l'imprimerie, on appelle *titre courant*, la ligne en capitales qui se met au haut de chaque page d'un livre, d'un chapitre, et qui indique la matière dont il est question. — *Tout* COURANT, loc. adv., sans hésiter; aisément.

COURANTE, subst. fém. (*kourante*), sorte de danse. — Chant sur lequel on mesure les pas d'une *courante*. — Pop., dévoiement, diarrhée. — Écriture cursive et rapide qui se fait par abréviations.

COURANTILLE, subst. fém. (*kourantiie*), t. de pêche, sorte de petit filet propre à prendre des thons, qui, abandonné à lui-même, dérive au gré du *courant*.

COURANTIN, subst. mas. (*kourantein*), t. d'artificier, fusée qui *parcourt* une corde tendue et bandée en l'air.

COURAP ou **COWRAP**, subst. mas. (*kourape*), espèce de dartre lépreuse dont sont atteints quelquefois les habitants des Moluques, et de plusieurs autres îles.

COURATARI, subst. mas. (*kouratari*), t. de bot., grand arbre de la Guyane.

COURAU, subst. mas. (*kourô*), t. de pêche, petit bateau pour la pêche; allège.

COURAYÉ, E, part. pass. de *courayer*.

COURAYER, v. act. (*koura-ié*), t. de mar., donner un *courai* à la carène d'un bâtiment qui n'est pas doublé en cuivre.

COURBAG, subst. mas. (*kourbâgue*). Chez les Orientaux, instrument de supplice avec lequel on frappe la plante des pieds de celui qui est en contravention aux lois et ordonnances. — Le supplice même.

COURBAN-BEIRAM, subst. mas. (*kourbanbérame*), fête des mahométans dans laquelle chaque père de famille doit offrir un sacrifice proportionné à ses facultés. Elle se célèbre six semaines après le radaman, et se rapporte à la pâque des juifs.

COURBARIL, subst. mas. (*kourbarile*), t. de bot., grand arbre à fleur légumineuse qui croît en Afrique et en Amérique.

COURBÂTON, subst. mas. (*kourbâton*), t. de mar., fortes pièces de bois attachées sous la fourniture d'une galère pour servir de contre-forts.

COURBATU, E, adj. (*kourbatu*), qui a la *courbature*.

COURBATURE, subst. fém. (*kourbature*) (du latin *curvatura*, courbe, parce que cette maladie fait *courber*), maladie du cheval; battement dans les flancs occasionné par un travail excessif. — En parlant de l'homme, lassitude douloureuse : *sa maladie commença par une courbature*.

COURBATURÉ, E, adj. et part. pass. de *courbaturer*. Se dit des individus qui sont malades d'une *courbature*.

COURBATURER, v. act. (*kourbaturé*), donner, causer la *courbature* : *cela m'a tout courbaturé*. — *se* COURBATURER, v. pron.

***COURBE**, subst. fém. (*kourbe*), t. de géom., ligne *courbe*. — En t. de charpentiers, pièce de bois *courbe* qui sert à plusieurs ouvrages, et principalement à faire les côtes des vaisseaux. — Enflure qui vient aux jambes des chevaux. — Deux chevaux accouplés qui servent à remonter les bateaux sur les rivières. — T. de géom. : *courbes algébriques* ou *géométriques*, celles dans lesquelles la relation des abscisses aux ordonnées est ou peut être exprimée par une équation algébrique. — *Courbes transcendantes* ou *mécaniques*, celles qui ne peuvent être déterminées par une équation algébrique. — On appelle *point multiple d'une courbe*, celui qui est commun à plusieurs branches qui se coupent en ce point; *courbe caustique*, *courbe* formée par des rayons de lumière réfléchis ou réfractés, en tombant sur une autre *courbe*; *courbe à double courbure*, *courbe* dont tous les points ne sauraient être supposés dans un même plan, et qui, par conséquent, est doublement *courbe*, et par elle-même, et par la surface sur laquelle on peut la supposer appliquée; *courbe polygone*, *courbe* considérée non comme rigoureusement *courbe*, mais comme un polygone d'une infinité de côtés; *rectification d'une courbe*, opération qui consiste à trouver une ligne droite égale en longueur à cette *courbe*; *quadrature d'une courbe*, opération qui consiste à trouver l'aire ou l'espace renfermé dans cette *courbe*. — *Famille de courbes*, assemblage de plusieurs *courbes* de différents genres, représentées toutes par la même équation d'un degré indéterminé, mais qui diffèrent selon la diversité des *courbes*. — En t. de musique, celle que forme une corde sonore, lorsque, dans ses vibrations, elle s'écarte de son état de repos, qui est la ligne droite : *cette courbe a été soumise par Taylor au calcul analytique*.

COURBE, adj. des deux genres (*kourbe*) (en latin *curvus*), qui n'est pas droit, qui approche de la forme d'un arc : *ligne courbe*.

COURBÉ, E, part. pass. de *courber*, et adj., qui est plié en arc. — Qui est penché, plié, un peu affaissé : *tout courbé de vieillesse*.

COURBEMENT, subst. mas. (*kourbeman*), l'action de *courber*; état de ce qui est *courbé*. — Quoique l'*Académie* ne l'ait point admis dans son *Dictionnaire*, il nous a paru nécessaire.

COURBÉMENT, et non pas **COURBEMENT**, adv. (*kourbéman*), d'une manière *courbe* ou *courbée*. Peu usité, mais utile.

COURBER, v. act. (*kourbé*) (en latin *curvare*), rendre *courbe* une chose qui était droite. — On dit quelquefois neut. : *courber sous le faix*. *Plier* en ce sens est plus usité. — *se* COURBER, v. pron., devenir *courbé*, se plier. — Au fig., plier sous la volonté d'un autre.

***COURBET**, subst. mas. (*kourbè*), les parties du fût d'un bât qui sont élevées et faites en forme d'arcade.

COURBETTE, subst. fém. (*kourbète*) (rac. *courber*), t. de man., mouvement que fait le cheval en levant également les deux pieds de devant et se rabattant aussitôt. — Fig. et fam. : *faire des courbettes*, être rampant et bas devant quelqu'un.

COURBETTER, et plus conformément au génie de la langue, **COURBÉTER**, v. neut. (*kourbété*) (rac. *courbe*), faire des *courbettes*.

COURBEVOIE, subst. propre fém. (*kourbevoè*) petit village à deux lieues de Paris.

COURBEVOISIENNE, subst. fém. (*kourbevoèziène*), sorte de voiture *omnibus* qui conduit au village de *Courbevoie*.

COURBINE, subst. fém. (*kourbine*), t. d'hist. nat., genre de poissons.

COURBOTTE, subst. fém. (*kourbote*), balancier pour les soufflets de forges.

***COURBURE**, subst. fém. (*kourbure*), inflexion, pli, état d'une chose *courbée*. — En géom., la quantité dont un arc infiniment petit d'une *courbe* quelconque s'écarte de la ligne droite.

COURCAILLET, subst. mas. (*kourkâ-ié*) (mot fait par onomatopée), le cri de la *caille*. — Appeau

petit sifflet qui imite le cri de la *caille* et sert à l'attirer.

COURCE, subst. mas. (*kource*), t. de vigneron, bois qu'on laisse à la taille de la vigne.

COURCELLE, subst. fém. (*kourcèle*) (rac. *cour*), petite *cour*, petit jardin. Il est vieux et même hors d'usage.

COURCET, subst. mas. (*kourcé*), grande serpe qui sert à tailler les arbres.

COURCIER, subst. mas. (*kourcié*), t. de mar., place à l'avant et au milieu d'une chaloupe, où l'on pointe une pièce de canon. Voy. **COURSIER**, qui est plus usité.

COURCIVE (l'*Académie* dit aussi **COURSIVE**, qui semble être plus usité et plus correct), subst. fém. (*kourcive*), t. de mar., demi-pont de l'avant à l'arrière de chaque côté dans certains petits bâtiments qui ne sont point pontés.

COURÇON, subst. propre mas. (*kourçon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de La Rochelle, dép. de la Charente-Inférieure.

***COURÇON**, subst. mas. (*kourçon*), t. d'artillerie, tringle de fer qui sert à bander et à serrer les moules des pièces.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Coure, précédé de *que je*, 1[re] pers. sing. prés. subj.

Coure, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3[e] pers. sing. prés. subj.

COURCOUÇOU, subst. mas. (*kourkouçou*), espèce de grosse semoule que les Maures font avec du blé de Barbarie.

COUREAU, subst. mas. (*kouró*), t. de mar., sorte de petit bateau dont on se sert sur la Garonne pour charger les grandes embarcations. — Passages, canaux, sinuosités qui sont au fond de l'eau, entre des bas-fonds, des basses et des roches.

COURÉE, subst. fém., ou **COURET**, subst. mas. (*kouré*), t. de mar., composition de suif, de soufre, de résine, etc., dont on frotte les vaisseaux pour les mettre en mer ou pour faire un long cours, afin de conserver le bordage.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Courent, précédé de *ils* ou *elles*, 3[e] pers. plur. prés. indic.

Courent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3[e] pers. plur. prés. subj.

Coures, 2[e] pers. sing. prés. subj.

COURET, subst. mas. Voy. **COURÉE**.

***COUREUR**, subst. mas., au fém. **COUREUSE**, (*koureur, reuze*), celui qui est léger à la *course*.— Domestique qui *court* à pied, et dont on se sert pour faire des messages en grande diligence.—Celui qui va de côté et d'autre, et qui ne s'arrête pas longtemps en un lieu. — Jeune homme libertin. — Femme de mauvaise vie.— Cheval dégagé de taille, qui a la queue courte et coupée. — *Coureur de bagues, de fêtes*, celui qui court les bagues, les fêtes. Voy. **BAGUE**. — *Coureur de nuit*, celui qui se retire fort tard et fait de la nuit le jour.— *Coureur d'inventaires, de sermons*, celui qui a l'habitude d'aller aux inventaires, aux encans, aux sermons. — *Coureur de vin*, officier qui portait, partout où allait le roi, une valise contenant des serviettes, du pain, un couteau, une fourchette, quelques pièces de four. — T. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des palmipèdes. — Insecte de l'ordre des orthoptères. — Au plur., cavaliers détachés du gros de l'armée pour battre la campagne, aller à la découverte ou à la petite guerre. — *Coureurs de bois*, habitants du Canada qui trafiquent de pelleteries avec les sauvages les plus éloignés.

COUREUSE, subst. fém. (*koureuze*), qui *court* de côté et d'autre. Voy. **COUREUR**.—Fille ou femme prostituée de la plus vile espèce.

COURE-VITE, subst. mas. (*kourevite*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des échassiers. — Au plur., des *coure-vite*.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Courez, 2[e] pers. plur. impér.

Courez, précédé de *vous*, 2[e] pers. plur. prés. indic.

***COURGE**, subst. fém. (*kourje*) (en lat. *cucurbita*), t. de bot., genre de plantes annuelles dans nos climats, à fleur campaniforme, rampante, munie de vrilles, et dont le fruit charnu et succulent sert d'aliment. Il y en a quatre espèces principales, parmi lesquelles on distingue la *courge à fleur blanche* ou *calebasse*; *la coucourde, gourde de pèlerin* ou *courge-bouteille*; la *gourde* proprement dite; la *courge-trompette* ou longue; la *courge à gros fruits* ou le *potiron*; la *courge à limbe droit* ou le *pepon*; les *fausses coloquintes* ou *coloquinelles*; la *cougourdette*; la *barbarine* ou *barbaresque*; les *giraumons* et les *citrouilles*; les *patissons*, la *pastèque* ou *melon d'eau*.

COURICACA, subst. mas. (*kourikaka*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseaux échassiers.— Corbeau de fer ou de pierre qui soutient le faux manteau d'une ancienne cheminée.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Couriez, précédé de *vous*, 2[e] pers. plur. imparf. indic.

Couriez, précédé de *que vous*, 2[e] pers. plur. prés. subj.

COURIMARI, subst. mas. (*kourimari*), t. de bot., grand arbre de la Guyane.

COURINGIA, subst. mas. (*koureinjia*), t. de bot., genre de plantes de la famille des crucifères.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Courions, précédé de *nous*, 1[re] pers. plur. imparf. indic.

Courions, précédé de *que nous*, 1[re] pers. plur. prés. subj.

COURIR, v. neut. (*kourir*) (en latin *currere*) (*courant, couru, je cours, je courus, je courrai*, etc. Les autres temps sont formés de ceux-ci; dans certaines phrases, il y a un autre infinitif qui est *courre*. Voy. ce mot. — Il prend pour auxiliaire *avoir* : *j'ai couru*; *j'y ai couru*, et non pas : *j'y suis couru*, comme on le lit dans la *Thébaïde* et dans *Bérénice* de *Racine*), aller de vitesse et avec impétuosité : *courir de toute sa force*; *cet homme court comme un Basque*. — Aller plus vite que le pas : *courir au feu, au médecin, au remède*. — Errer, aller de côté et d'autre. — Faire trop vite quelque chose : *ne courez pas en lisant*. — Couler, s'écouler : *l'eau qui court*; et fig. : *le temps court*; *par le temps qui court*, dans les circonstances actuelles, au milieu des opinions qui dominent dans le temps actuel. — Être en vogue : *la mode qui court*. — Se répandre, circuler, en parlant d'un bruit, d'une nouvelle, d'une maladie. — *Courir après quelqu'un*, le poursuivre. — *Courir après les honneurs, les dignités*, les rechercher avec ardeur. — *Courir aux armes*, s'empresser de prendre les armes, s'armer promptement. — *Courir à sa perte, à sa ruine*, se conduire de manière à se perdre, à se ruiner promptement.—*Courir à l'hôpital*, se ruiner, style fam. Il en est de même des phrases suivantes. — *Courir après son éteuf*, après un bien, un avantage qu'on a laissé perdre.—*Courir franc*, en t. d'agent de change, ne rien prendre pour salaire d'une négociation. — *Courir sur le marché de quelqu'un*, enchérir sur lui. — *Courir après des fantômes*, se livrer à des espérances sans fondement.— *Courir après son argent*, faire des démarches, des poursuites, pour recouvrer de l'argent qui est dû, et qu'on a de la peine à se faire rendre ou à se faire payer : *je l'ai obligé généreusement, et aujourd'hui je suis forcé de courir après mon argent*. — On dit qu'*une rente court*, que *des intérêts, des gages courent*, pour dire que la somme qui doit en être payée augmente avec le temps qui *court* : *ses appointements, ses gages courent depuis le commencement de l'année*. — *Courir à sa fin*, être près de s'épuiser, de finir : *mon argent court à sa fin*. — *Courir sur les brisées de quelqu'un*, vouloir emporter sur lui une chose à laquelle il a prétendu le premier. Cette dernière expression est d'un style plus noble. — *Courir sus à quelqu'un*, le poursuivre. Il est vieux et ne s'emploie plus dans le sérieux qu'en style d'ordonnances.—Fam. : *on y court comme au feu*, en foule. — *Faire courir un bruit, un manifeste*, etc., les répandre dans le public.

COURIR, v. act. (*kourir*) : *courir la même carrière*, avoir les mêmes prétentions; *courir* ou *courre la poste*; *courir quelqu'un pour le prendre*; *courir quelqu'un l'épée dans les reins*; *courir le daim, le cerf, le lièvre*. — En t. de mar. : *courir les bordées*, aller alternativement à droite, à gauche.— *Courir une bordée*, faire un bord; tenir le plus près du vent, pendant un certain temps. — *Courir la grande bordée*, faire le quart par moitié d'équipage. — *Courir la bouline*, passer entre deux rangs de matelots armés de garcettes ou courroies dont ils appliquent un coup au criminel à chaque tour qu'il fait. —*Courir un bénéfice, une charge*, les poursuivre.—*Courir même fortune*, être dans les mêmes intérêts, dans la même situation d'affaires.—*Courir une belle fortune*, être en passe de parvenir à quelque chose de grand.—*Courir fortune*, ou *risque*, ou *hasard de...*, être en péril de... — *Courir le plat pays*, la *mer*, ravager, pirater. — *Courir le pays*, *courir le monde*, voyager. En ce sens on dit aussi neut. : *il a bien couru*, il a beaucoup voyagé. — *Courir le bal*, aller d'un bal à l'autre. — *Courir les ruelles*, aller de visite en visite chez les dames.—Fam. : *courir la pretantaine*, aller çà et là, de côté et d'autre; *être fou à courir les rues* ou *les champs*.—*Courir les rues*, en parlant d'une nouvelle, être connue de tout le monde. — *Courir le guilledou*, aller en débauche. Bas. — *Courir sa vingtième, sa trentième année*, l'avoir commencée. — On dit d'un homme recherché par les dames, que *les dames le courent*.

COURLIRI ou **COURLAN**, subst. mas. (*kourliri, kourlan*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des échassiers.

COURLI-ÉPINEUX, subst. mas. (*kourli-épineu*), t. d'hist. nat., sorte de coquille que l'on nomme vulgairement *massue d'Hercule*.

COURLIS ou **COURLIEU**, subst. mas. (*kourli, lieu*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseaux échassiers.

COURMI, subst. mas. (*kourmi*), sorte de bière faite avec de l'orge fermenté.

COUROI, subst. mas. (*kouroé*), t. de mar., composition de soufre, de résine, de verre pilé et d'huile de baleine, dont on enduit la carène des vaisseaux pour les préserver des vers.

COUROIR, subst. mas. (*kouroar*), lieu destiné pour *courir*, pour passer d'un endroit à un autre. Vieux et presque hors d'usage.

***COUROL**, subst. mas. (*kourole*), t. d'hist. nat., division de coucous.

COURON ou **CURON**, subst. mas. (*kouron, kuron*), sorte de petite monnaie des Indes.

COURONDI, subst. mas. (*kourondi*), t. de bot., arbre très-élevé du Malabar.

***COURONNE**, subst. fém. (*kourone*) en latin *corona*, pris, dans le même sens, du grec χορωνη, couronne, et courbure en général), ornement de tête qu'on met pour marque d'honneur ou en signe de joie; *couronne de laurier, couronne de fleurs*. — *Couronne ovale*, chez les anciens Romains, *couronne* de myrte que portaient les généraux à qui l'on décernait les honneurs du petit triomphe ou de l'*ovation*. — *Couronne navale* ou *rostrale*, cercle d'or relevé de proues et de poupes de navire, qu'on donnait au capitaine ou soldat qui, le premier, avait sauté dans un vaisseau ennemi.—*Couronne vallaire*, cercle d'or relevé de pieux que le général donnait au guerrier qui, le premier, avait franchi le camp ennemi et forcé la palissade. — *Couronne murale*, cercle d'or surmonté de créneaux qu'on donnait à celui qui, dans un assaut, était monté le premier sur le rempart. C'est aussi sur les médailles l'ornement des génies et des déités qui protègent les villes. C'est pourquoi Cybèle, la déesse de la terre, et tous les génies particuliers des provinces et des villes, portent des *couronnes* tourelées. — *Couronne obsidionale*, couronne d'herbes décernée au général qui avait délivré un camp ou une ville assiégée.—*Couronne triomphale*, couronne faite d'abord de branches de laurier, et dans la suite d'or massif, décernée au général qui avait remporté une victoire éclatante ou conquis quelque province. — *Couronne civique*, couronne de chêne vert donnée au citoyen qui avait sauvé la vie à un autre dans un combat. Elle était fort estimée, et fut même donnée à Auguste : on en fit des monnaies sur lesquelles on mit cette devise : *ob cives servatos*. On la décerna à *Cicéron* lorsqu'il eut découvert la conjuration de *Catilina*.—Les Grecs donnaient une *couronne de laurier* aux lutteurs, et les Romains à ceux qui avaient ménagé ou confirmé la paix avec les ennemis : c'était la moins estimée.—Les *couronnes radiales* se donnaient aux princes lorsqu'ils étaient mis au rang des dieux, avant ou après leur mort; cette sorte de *couronne* n'appartenant qu'à des déités, dit *Casaubon*. Il est certain qu'aucun empereur vivant ne l'a prise avant *Néron*.—Les *couronnes athlétiques* étaient destinées à couronner ceux qui remportaient le prix dans les jeux publics. On voit la *couronne* d'ache des jeux Isthmiens sur une médaille de *Néron*. *Adrien*, en faveur d'*Antinoüs*, en fit faire une de lotus, à laquelle il donna son nom, *Antinoëia*, qui se trouve sur ses médailles. — Il y avait des *couronnes sacerdotales* ou *pontificales* pour les prêtres. — Les dieux avaient des *couronnes* particulières. Bacchus était *couronné* tantôt de pampre, tantôt de lierre; Hercule, d'un feuillage semblable au lierre; Cérès portait une *couronne* d'épis de blé; Flore en avait

une de fleurs; Jupiter était *couronné* d'un diadème, ou de laurier. Enfin, chez les anciens, on se *couronnait* de fleurs, de roses, et surtout de myrte et de lierre, dans les festins et dans les divertissements. — *La couronne* est l'ornement de tête que portent les rois et les princes, les seigneurs, les grands, pour marque de leur dignité. — Fig., souveraineté : *aspirer à la couronne*. — *Mettre la couronne sur la tête de quelqu'un*; le mettre sur le trône, lui donner la puissance souveraine. — *Officiers de la couronne*, officiers du roi. — *Domaine de la couronne*, qui appartient au roi. —État régi par un roi : *la couronne de France*, *les couronnes du Nord*. — On dit : *traiter de couronne à couronne*, pour dire : traiter de souverain à souverain. — *La couronne papale* est composée d'une tiare, et d'une triple *couronne* qui environne la tiare, laquelle a deux pendants, comme la mitre des évêques. Ces trois *couronnes* représentent le pape comme souverain sacrificateur, comme juge suprême, et comme le seul législateur des chrétiens. — *Boniface VIII* est le premier des papes qui a mis trois *couronnes* sur sa tiare. — Celle de l'empereur d'Allemagne était composée d'un bonnet ou tiare avec un demi-cercle d'or, qui portait la figure du monde, cintré et sommé d'une croix. Elle faisait voir son bonnet entr'ouvert sur les deux côtés de son cintre, et elle avait aussi par le bas deux fanons ou pendants, comme les mitres des évêques. — Celle des rois de France est un cercle de huit fleurs de lis, cintré de six diadèmes qui le ferment, et qui portent au-dessus une double fleur de lis, qui est le cimier de France. Le roi *Charles VII* est le premier qui l'ait portée fermée. *François I^er* l'a portée souvent ouverte. Mais depuis *Henri II* tous les rois de France, et même ceux des autres royaumes, l'ont portée aussi fermée : ce fut *Charles VII* qui le premier unit la *couronne* sur l'écusson des fleurs de lis.— Celle du roi d'Espagne est rehaussée de *hauts fleurons*, et couverte de diadèmes aboutissant à un globe surmonté d'une croix. *Philippe II* a été le premier des rois d'Espagne qui ait eu la *couronne* fermée en qualité de fils d'empereur. — Celle du roi d'Angleterre est rehaussée de quatre croix qui ressemblent aux croix de Malte, entre lesquelles il y a quatre fleurs de lis. Elle est couverte de quatre diadèmes, qui aboutissent à un petit globe supportant une croix toute semblable. —Celles de la plupart des autres rois sont composées de hauts fleurons, ou de grands trèfles, fermées aussi de quatre, six ou huit cintres ou diadèmes, et sommées d'un globe croisé.— Celle des dauphins de France était la même que celle du roi; seulement elle n'était fermée que de quatre diadèmes, formés par quatre dauphins. — Celles des enfants de France étaient ouvertes par le haut, et avaient seulement quatre fleurs de lis, entre lesquelles étaient des fleurons. Le duc de Savoie, qui se qualifie *roi de Chypre*, porte sa *couronne* fermée de deux demi-cercles couverts de perles, et au-dessus un globe surmonté de la croix de Saint-Maurice, qui est tréflée.—La *couronne* du duc de Florence est ouverte, et rehaussée de deux fleurs de lis épanouies, et de pointes et rayons aigus à la façon des *couronnes* antiques.—Celle des archiducs a un seul demi-cercle en cintre garni de perles, qui porte un globe croisé, et est relevée de huit hauts fleurons enfermant un bonnet rond d'écarlate. — La *couronne* des électeurs de l'Empire est une espèce de bonnet d'écarlate, retroussé d'hermine, diadémé d'un demi-cercle d'or, tout couvert de perles, et sommé d'un globe surmonté d'une croix d'or, que quelques souverains d'Allemagne s'attribuent. — Les anciennes républiques de Venise et de Gênes avaient aussi des *couronnes* fermées, à cause des royaumes de Chypre et de Sardaigne. — Les seigneurs qui ont des terres en principauté portent la *couronne* à l'antique, un cercle d'or rehaussé de douze pointes ou rayons aigus. La *couronne* ducale est toute de fleurons à fleur d'ache, ou de persil. Celle des marquis est moitié fleurons et moitié perles, alternés. Celle des comtes est de perles sur un cercle d'or. On les appelle *perles de compte*, parce qu'on ne les vend pas au poids, ni à l'once, mais selon leur nombre. Celle des vicomtes est composée de neuf perles, de trois en trois, entassées l'une sur l'autre. Celle des barons est une espèce de bonnet avec tortil, ou de tours de perles en bandes sur le cercle. Les vidames portaient aussi autrefois des *couronnes* qui étaient d'or, garnies de perles, et rehaussées de quatre croix patées, qui marquaient qu'ils avaient été érigés pour être les appuis de l'Église.—*Couronne* est aussi un meuble dont on charge les écus des armoiries. L'écu de Suède est chargé de trois *couronnes*, pour marquer la Suède, la Norwège et le Danemarck. La ville de Cologne porte aussi trois *couronnes* en mémoire des trois rois qu'on prétend y avoir été enterrés. Plusieurs villes d'Espagne portent aussi des *couronnes* par concession de rois. — On appelle *fleurons de couronne* des ornements en forme de *fleurs* qui sont ordinairement les parties les plus riches et les plus brillantes d'une *couronne*; et l'on dit figurément qu'*une personne a perdu le plus beau fleuron de sa couronne*, pour dire : ce qu'elle avait de plus précieux, de plus avantageux. — Tonsure cléricale. — En t. de jardinier, espèce de greffe; elle consiste à scier le sujet et à entourer la coupe de plusieurs greffes, entre bois et écorce.— La partie qui est immédiatement au-dessus du sabot du cheval. — En t. de vènerie, la tête du cerf, lorsque les andouillers supérieurs forment une sorte de *couronne*.—En t. de fauconnerie, le duvet qui est autour du bec de l'oiseau, à l'endroit où il se joint à la tête. — Sorte de papier qui a pour marque une *couronne*. — Sorte de chapelet qui n'a qu'une dizaine. — La partie d'une lampe d'église qui porte le verre. — En architecture, le plus fort membre carré d'une corniche. — En t. d'art militaire : *ouvrage à couronne*. Voy. au part. COURONNÉ, *ouvrage couronné*. — Le cercle de fer qui entoure la tête d'un pieu pour l'empêcher de se fendre quand on l'enfonce. — En anatomie, la partie des dents molaires qui paraît hors de la gencive. — En t. de médec., on nomme *couronne de Vénus* des pustules vénériennes qui viennent au front et aux tempes. —En géométrie, plan terminé ou enfermé dans deux circonférences parallèles de cercles inégaux et ayant un même centre. —En physique, météore formé par un ou plusieurs anneaux lumineux qui paraissent autour des astres. Il y a des *couronnes* sans couleur et des *couronnes* colorées. —En musique, nom qu'on donne quelquefois au point d'orgue, parce que ce signe est *couronné* d'un *C* renversé ainsi (Ɔ). — Ancienne monnaie de France, frappée sous le règne de *Philippe de Valois*, avec l'empreinte d'une *couronne*. — Monnaie d'argent d'Angleterre qui a cours pour cinq schillings. Voy. SCHILLING. Son nom anglais est *crown*. Il y a dans divers autres états des monnaies sous le même nom de *couronne* (à cause de leur empreinte), dont les valeurs sont différentes. — La superficie la plus éminente d'un diamant rose partagé en deux parties. — *Couronne boréale* et *couronne méridionale*, constellations de l'hémisphère septentrional et de l'hémisphère méridional. La première est, suivant le catalogue britannique, composée de vingt-une étoiles, et la seconde de treize. — En t. de bot., *couronne impériale*, plante bulbeuse, originaire de Perse, qu'on cultive pour l'agrément, et qui tire son nom de la disposition de ses fleurs en forme de *couronne*. — *Couronne du soleil*, sorte de plante. — En t. d'hist. nat., *couronne d'Éthiopie*, coquillage univalve. — En t. de phys., *couronne à tasses*, nom donné par *Volta* à un appareil composé d'une suite de verres remplis d'eau jusqu'à une certaine hauteur, et qui communiquent ensemble par des arcs métalliques, ayant à l'une de leurs extrémités une plaque d'argent ou de cuivre, et une plaque de zinc à l'autre.—*Couronne foudroyante*, couronne remplie d'artifice. — Fig., *couronne du martyre*, la gloire que donne le martyre. — *Couronne de justice*, *de gloire*, béatitude des saints dans le ciel. — On appelle aujourd'hui *couronnes*, les prix que l'on remporte dans les académies. — *Couronne d'épines*, la *couronne* que les Juifs mirent par dérision sur la tête de *Jésus-Christ* avant de le crucifier.—Les chrétiens, à l'imitation des païens, qui mettaient des *couronnes* sur la tête de leurs dieux, entourent d'une *couronne d'étoiles* la tête de la vierge Marie, et d'une *couronne de rayons*, celle des saints.

*COURONNÉ, E, part. pass. de *couronner* et adj. : *les têtes couronnées*, les empereurs, les rois, les souverains. — *Plaine couronnée*, environnée de montagnes.—*Ouvrage couronné* ou *à couronne*, ouvrage de fortification, avancé vers la campagne, fait en forme de *couronne*, pour défendre les approches d'une place. —On appelle aussi *ouvrage couronné*, la composition qui a remporté un prix. — *Cheval couronné*, qui s'est souvent blessé au genou en tombant, et à qui le poil du genou est tombé.

COURONNÉE, subst. fém. (*kourоné*), rime ancienne, formée par la répétition des dernières syllabes du dernier mot de chaque vers. Exemple :

La blanche colombelle
Belle.

COURONNEMENT, subst. mas. (*kouroneman*), cérémonie dans laquelle on *couronne* un roi, etc. —Tableau, estampe représentant cette cérémonie. —En t. de blason, ornement qui se met au-dessus d'un écusson. — En t. d'anat., l'entrée extérieure de la matrice. — En architecture et en serrurerie, ce qui fait et termine le haut d'un ouvrage.—En t. de marine, la partie du vaisseau qui est au-dessus de la poupe. — Au fig., l'accomplissement, la perfection de quelque chose.—En t. de fortifications, *couronnement du chemin couvert*, logement qu'on fait sur le haut du glacis, lequel enferme, ou *couronne*, toutes les branches du chemin couvert du front de l'attaque.

COURONNER, v. act. (*kouroné*) (en latin *coronare*), mettre une *couronne* sur la tête : *couronner de fleurs une victime*. — *Couronner un souverain*, le revêtir solennellement de la *couronne* des souverains. — Fig., honorer, récompenser, en décernant un prix, une *couronne* de feuillage ou de fleurs. Il se dit même des choses : *son ouvrage vient d'être couronné par l'Académie*; *couronner la vertu*. — *Couronner un tombeau*, y déposer une *couronne*. — Fig., environner en forme de *couronne* : *les montagnes qui couronnent cette vallée*, etc.— On dit également en style poétique : *les arbres qui couronnent la cime des montagnes*, *les fleurs dont le printemps se couronne*, etc.—*Les armoiries sont couronnées*, sont surmontées d'une *couronne*. — *Force batteries couronnaient les hauteurs*, dominaient sur tout le pays environnant. — *La fin couronne l'œuvre*, il faut bien commencer, mais surtout bien finir; et aussi : finir mieux ou plus mal, quand on a bien ou mal commencé. — *Voir couronner ses vœux*, les voir remplir selon ses espérances. — Dans un style plus simple et dans une acception différente : *des arbres se couronnent*, lorsqu'ils se dessèchent par la tête.—*se* COURONNER, v. pron.

COURONNURE, subst. fém. (*kouronure*), t. de vènerie; il se dit de sept ou huit menus cors ou du sommet de la tête du cerf, rangés en forme de *couronne*.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Courons, 1^re pers. plur. impér.
Courons, précédé de *nous*, 1^re pers. plur. prés. indic.

COUROUCOU, subst. mas. (*kouroukou*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des silvains.

COUROUCOUCOU, subst. mas. (*kouroukoukou*), t. d'hist. nat., oiseau du Brésil rangé parmi les coucous.

COUROU-MOELLI, subst. mas. (*kouroumoèleli*), t. de bot., sorte d'arbrisseau épineux qui croît au Malabar.

COUROUPITE, subst. mas. (*kouroupite*), t. de bot., arbrisseau de la Guyane.

COURPIERRE, subst. propre fém. (*kourpière*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Thiers, dép. du Puy-de-Dôme.

COUR-PLÉNIÈRE, subst. fém. (*kourplénière*), nom qu'on donnait autrefois à une assemblée de tous les grands. Voy. COUR.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Courra, 3^e pers. sing. fut. indic.
Courrai, 1^re pers. sing. fut. indic.
Courraient, 3^e pers. plur. prés. cond.
Courrais, précédé de *je*, 1^re pers. sing. prés. cond.
Courrais, précédé de *tu*, 2^e pers. sing. prés. cond.
Courrait, 3^e pers. sing. prés. cond.
Courras, 2^e pers. sing. fut. indic.

COURRE, subst. mas. (*koure*), t. de chasse, endroit où l'on place les lévriers, lorsqu'on chasse le loup, le sanglier ou le renard.— On dit : *c'est un beau courre*, en parlant d'un pays commode pour la chasse aux chiens *courants*.—*Laisser-courre*, subst. mas., le lieu où on découple les chiens.— *Sonner le laisser-courre*, l'air que le cor fait entendre pour découpler les chiens.

COURRE, v. act. (*koure*) (en latin *currere*). Il a le même sens que *courir*, et il ne se dit que dans quelques phrases : *courre le cerf*, *le daim*, *le lièvre*; *courre la poste*; *courre la bague*; *courre*, et mieux *courir sus*.—*Courre un cheval*, le faire *courir* à toutes brides. Peu usité.— *Lais-*

ser courre, découpler les chiens. — *Donner à courre à quelqu'un*, le mettre dans la nécessité de faire bien des pas. — En t. de marine, *courre la bouline*. Voy. COURIR.

COURRETTE, subst. fém. (*kourète*), t. d'hist. nat., couleuvre de la Martinique.

Courrez, 2e pers. plur. fut. indic. du verbe irrégulier COURIR.

*COURRIER (peut-être devrait-on avec les auteurs de *Trévoux* écrire COURIER, qui vient de *courir*); subst. mas. (*kourié*), celui qui *court* la poste pour porter les dépêches, les lettres.—On le dit aussi de tout homme qui *court* la poste à cheval, à franc-étrier. L'*Académie* prétend que *voyager par le courrier* s'entend, par extension, de la voiture même qui porte les dépêches; nous croyons que *voyager par le courrier*, signifie plutôt : *voyager avec le courrier*, et c'est toujours la même idée. — En t. de comm. : *faire son courrier*, c'est répondre à la totalité des lettres qui ont été apportées et qui doivent être remportées par le *courrier* de la poste. — Autrefois, procureur ou intendant d'un évêque, d'un abbé, d'un prieur ou d'une communauté ecclésiastique. Il faisait quelquefois les fonctions de juge ou de procureur fiscal. —*Courrier du cabinet*, *courrier* envoyé par le gouvernement pour différentes affaires.—*Courrier apostolique*, officier du pape dont les fonctions consistaient à avertir les cardinaux, les ambassadeurs, les princes du trône, de se trouver aux consistoires, aux cavalcades et aux chapelles que tenait le pape. — *Courrier de malheur*, se dit fig. d'une personne qui apporte une mauvaise nouvelle.

COURRIÈRE, subst. fém. (*kourière*). On le dit, en poésie, de l'aurore qui annonce le jour, et de la lune, appelée l'*inégale courrière des mois*, *des nuits*, (Voy. notre observation sur l'orthographe du mot *courrier*.)

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Courriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Courrions, 1re pers. plur. prés. cond.

COURROI, subst. mas. (*kouroa*), rouleau sur lequel on étend les étoffes au sortir de la teinture, etc.

*COURROIE, subst. fém. (*kouroè*) (en latin *corrigia*, fait, dans la même signification, de *corium*, cuir), lien de cuir : *attacher avec des courroies*. — Fig. : *serrer la courroie à quelqu'un*, diminuer ses moyens, ses ressources : *c'est un jeune homme qui aime la dépense, il faut lui serrer la courroie*. — Prov. : *faire du cuir d'autrui large courroie*, être libéral du bien d'autrui, ne pas l'économiser, le dépenser mal à propos. — *Étendre la courroie*, étendre ses droits, les permissions, les dispenses. — *Allonger la courroie* a le même sens que *étendre la courroie*, mais quelquefois il signifie de plus : savoir tirer parti d'un petit revenu à force d'user d'économies.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Courrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Courront, 3e pers. plur. fut. indic.

COURROUCÉ, E, part. pass. de *courroucer*.

COURROUCER, v. act. (*kourerouce*) (suivant *Caseneuve* et *Ménage*, du latin *coruscare*, éclairer, lancer des éclairs; l'homme en *courroux* faisant éclater par des paroles ou des actions violentes le feu de sa colère), irriter, mettre en grande colère : *cette conduite a courroucé son père contre lui*. — *Courroucer un ours*, le mettre en fureur. — SE COURROUCER, v. pron., s'irriter, se mettre en violente colère, en *courroux*. — Au fig., être fortement agité : *la mer se courrouce*.

COURROUX, subst. mas. (*kourerou*) (du lat. *coruscatio* ou *coruscamen*, éclair. Voy. COURROUCER.), violente colère. Son plus grand usage est dans le style soutenu : *le courroux du ciel*. Voy. COLÈRE. — On dit fig. : *le courroux du lion, du taureau, de l'éléphant*. — *Le courroux de la mer, des flots*, leur agitation causée par les vents et la tempête. — COURROUX, COLÈRE. (*Syn.*) La *colère* est une passion intérieure et plus durable, qui se cache quelquefois; le *courroux* suppose quelque chose qui vient de la supériorité, et qui respire hautement la vengeance ou la punition.

COURROYÉ, E, part. pass. de *courroyer*.

COURROYER, v. act. (*kouroèié*), t. de teinturier, passer au *courroi*.

COURROYEUR, subst. mas. (*kouroèieur*), dans les manufactures d'Amiens, ouvrier dont l'emploi est de tendre sur un rouleau les étoffes qui reviennent de la teinture, lorsqu'elles sont sèches.

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Cours, 2e pers. sing. impér.
Cours, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Cours, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

COURS, subst. mas. (*kour*) (du latin *cursus*), la course naturelle, le mouvement naturel de quelque chose : *le cours du soleil*, *le cours de la rivière*, etc. — Espace, durée : *le cours d'une maladie*, *le cours de la vie*. En ce dernier sens, *Boileau* (satire VII) a dit absolument, et contre l'usage, du moins actuel :

Soit que le ciel me garde un *cours* long et tranquille.

— Débit, vogue : *monnaie qui a cours*, *livre qui a cours*, *donner cours à*... *La Bruyère* (chap. V) a, dans cette dernière acception, dit très-heureusement au fig. : *les manières polies donnent cours au mérite*.—L'étendue, sans avoir égard à la hauteur : *tapisserie de six aunes de cours*.—Promenade formée ordinairement par de longues allées d'arbres : *demeurer au cours*, *se promener au cours*.—Les écrits d'un maître sur une science, depuis les éléments jusqu'à la fin.—Le temps qu'on met à apprendre une science : *cours de philosophie*; *cours de théologie*; *faire ses cours*, etc. — En t. d'architecture, on appelle *cours d'assise*, un rang continu de pierres de même hauteur, dans toute la longueur d'une façade, et qui n'est interrompu par aucune ouverture; *cours de plinthe*, la continuité d'une plinthe de pierre ou de plâtre dans les murs de face, pour marquer la continuation des étages. — *Cours de pannes* se dit, en t. de charpent., de toutes les pannes qui sont établies pour faire la longueur du comble. — *Cours de ventre*, dévoiement. — *Le cours du marché*, le prix auquel se vendent les choses au marché. — *Cours des intérêts*, le temps pendant lequel ils s'accumulent. — *Cours du change*, le prix courant que prennent les banquiers pour l'argent qu'ils font remettre, etc. — *Le cours de la Bourse*, le taux de la rente. — *Voyage de long cours*, de longue durée; et, en t. de négociant, voyage par mer pour le commerce. — On dit d'un marchand, *que son papier a cours* ou *n'a pas cours*, pour exprimer qu'il a du crédit ou qu'il n'en a pas.

COURSAC, subst. propre mas. (*kourçak*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Narbonne, dép. de l'Aude.

*COURSE, subst. fém. (*kource*), action, mouvement de celui qui *court* : *course légère*, etc.; *prendre les lièvres à la course*; *la course des chevaux*, *des chariots*. — Voyage que l'on fait pour quelqu'un, pour quelque affaire.—Ce qu'on donne à un *courrier*, à un commissionnaire, pour les frais de son voyage, pour sa peine.—Acte d'hostilité, en entrant dans le pays ennemi ou en courant les mers : *faire des courses dans les pays ennemis*; *vaisseau armé en course*, *qui est en course*, *qui fait la course*, vaisseau qui a une commission pour *courir* sur les ennemis de l'état et enlever les bâtiments marchands, etc. — Fig., le cours d'un emploi, d'un travail. — On le dit aussi de la durée de la vie, et alors il s'emploie absolument : *il a fini* ou *terminé sa course*, et non pas *la course de sa vie*, comme on dit *le cours de sa vie*. *Racine* a donc dit à tort (*Britannicus*) *la course des plaisirs*, pour : *le cours des plaisirs*; c'est ce dernier mot qu'il fallait.—On dit poétiquement : *la course du soleil*, *de la lune*.

COURSEGOULES, subst. propre fém. (*kourceguoule*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Grasse, dép. du Var.

COURSIER, subst. mas. (*kourcié*), cheval de haute taille.—En poésie, on le dit pour cheval, quel qu'il soit. — En t. de mar., 1o passage de la proue à la poupe d'une galère, entre les bancs des forçats; 2o canon de chasse, qui est sous le *coursier*, et dont la bouche sort par la proue. — Dans l'hydraulique, chemin entre deux rangs de pilotis ou de planches, par où l'eau arrive aux aubes de la roue d'un moulin, et qu'on ferme, quand on veut, avec une vanne.

COURSIÈRE, subst. fém. (*kourcière*), t. de marine, pont mobile qui, pendant le combat, sert à communiquer d'une partie du vaisseau à l'autre.

COURSIVE, subst. fém. (*kourcive*), t. de mar., passage étroit que l'on pratique entre les soutes pour faciliter le service des poudres pendant un combat.—Passage étroit pratiqué quelque part que ce soit pour la commodité du service. — Plus particulièrement, l'espace sur le pont entre les gaillards.

COURSON, subst. propre mas. (*kourçon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Auxerre, dép. de l'Yonne.

COURSON, subst. mas. (*kourçon*), branche de vigne taillée et raccourcie à trois ou quatre œils. — Branche d'arbre de cinq ou six pouces, que le jardinier conserve lorsqu'il est obligé de couper les autres.

Court, 3e pers. sing. prés. indic. du v. irrégulier COURIR.

*COURT, E, adj. (*kour*, *kourte*) (en lat. *curtus*), qui a peu de longueur; il est opposé à *long* : *cheveux courts*, *courte queue*, etc. — Qui ne dure guère : *la vie de l'homme est fort courte*. —*Monnaie courte*, qui n'a pas le poids requis. — *Court pli*, dans l'aunage des toiles à voile, tout pli qui a moins d'une aune.—*Être court d'argent*, en avoir peu ou n'en point avoir. — *Le plus court est de faire telle chose*, le plus expédient, le meilleur moyen est de... On dit dans le même sens : *c'est là votre plus court*; *c'est le plus court pour vous*. — *Couper court*, abréger, dire en peu de mots.— *Avoir la vue courte*, n'y voir pas de loin. — Au fig., *cet homme a la vue courte*, il a peu de prévoyance. — *Avoir l'esprit court*, borné. — Fam. : *il est revenu avec sa courte honte*, sans avoir réussi. — On dit dans le même sens : *ses bras ont été trop courts*; *son épée a été trop courte*; *il a été court d'un point*. — *Être court*, ne parler pas long-temps. Il se dit d'un prédicateur, d'un avocat, etc.—*Être court de mémoire*, ou *avoir la mémoire courte*, manquer de mémoire.—*Tirer au court bâton*, ne vouloir pas céder, le disputer à... — *Tirer à la courte paille*, au sort. — *Couper court à quelqu'un*, le quitter brusquement ou lui faire une réponse décisive qui le réduit au silence. — Fig., *se trouver court*, ne pouvoir parvenir à son but. — *Demeurer*, *rester court*, perdre ce qu'on voulait dire : *il demeura court à cette objection*, il ne sut qu'y répondre. — *Tenir quelqu'un de court*, lui donner peu de liberté. — Fig., *prendre quelqu'un de court*, le presser sans lui donner assez de temps pour satisfaire. — *Tourner court*, se dit au propre d'un cocher qui détourne brusquement ses chevaux; et figur., d'un homme qui change brusquement de conversation. — En t. de mar., on dit qu'*un bâtiment est court*, lorsque sa longueur est moins grande, par rapport à sa largeur, que celle reçue par l'usage. — *Vent court*, celui qui ne permet au bâtiment de n'attraper qu'avec peine, à la bordée, le point qu'il se propose d'atteindre. — *Tout* COURT, loc. adv., sans addition, sans restriction : *monsieur tout court*, sans rien ajouter de plus. — *Être accueilli par un non tout court*, sans aucune explication. — Aussitôt, dans le même temps : *il s'en est retourné tout court*. Il est fam.

COURT, subst. et adj. mas. (*kour*), nom que les anatomistes donnent à cinq ou six muscles du corps humain. Le quatrième muscle du bras est appelé *le court*, parce qu'il est plus *court* que le troisième. Il prend son origine à la partie postérieure et supérieure de l'humerus. (*Dionis*.) Le troisième des extenseurs du carpe s'appelle aussi le *court*, parce qu'il est plus *court* que le second, qu'on nomme le long. Il prend son origine de la partie la plus basse de l'humerus, et étant couché le long du rayon, va passer sous le ligament annulaire, et se terminer à l'os du carpe qui soutient le doigt du milieu. Quelques-uns ne le distinguent pas du second, et les appellent tous deux *bicornis*, ou *radial externe*. Ceux qui les distinguent se fondent sur ce qu'ils ont deux origines et deux insertions, et que leurs corps peuvent se séparer. Le *court* est encore le troisième des muscles extenseurs du pouce, ainsi appelé par opposition au second. Ils ont tous deux la même origine, qui est la partie supérieure et externe de l'os du coude. De là celui-ci, passant sous le ligament annulaire, va s'insérer au troisième os du pouce, qui sert à étendre. Le second des muscles supinateurs du rayon est un autre muscle appelé *court*, encore pour le distinguer du premier, nommé le long. Il a son origine à la partie inférieure du condyle inférieur et externe de l'humerus, et tournant autour du rayon, il va de derrière en devant s'insérer dans sa partie supérieure et antérieure. Ce muscle avec le long fait tourner la main, de sorte que la paume regarde en haut. Le sixième et le septième des muscles péroniers de

la jambe s'appellent aussi le long et le *court*. Celui-ci prend son origine à la partie inférieure du péroné, et va s'insérer à l'os du métatarse, qui soutient le petit doigt. Ces muscles servent à tirer le pied en arrière.

COURTAGE, subst. mas. (*kourtaje*), entremise, négociation de *courtier* : *faire le courtage des vins*.— *Droit de courtage*, ou *courtage* tout simplement : prime de tant pour cent sur une commission faite par un *courtier*. — *Courtage de roulage*, état que font certains commissionnaires, dans les villes de commerce. Ils reçoivent les marchandises et les font placer sur les voitures, après les avoir fait enregistrer aux douanes, et en avoir acquitté le droit pour le compte des négociants. — Droit établi particulièrement à Bordeaux sur les marchandises qui y entraient ou qui en sortaient par mer.

COURTAILLE, subst. fém. (*kourtâ-ie*), t. d'épinglier, épingle manquée.

*****COURTAUD**, subst. mas., au fém. **COURTAUDE** (*kourtô, tôde*), celui, celle qui est de taille *courte* et ramassée. — Anciennement, garçon de boutique. C'est un terme injurieux, tiré des habits plus *courts* que ceux des personnes d'un rang distingué et que portaient autrefois les garçons de boutique et même les marchands, ainsi que tous les gens appartenant aux classes inférieures de la société. — Cheval auquel on a coupé la queue et les oreilles. —En t. de luthier, espèce de basson *raccourci* qui a la forme d'un gros bâton.

COURTAUD, E, adj. (rac. *court*), qui est de taille *courte* et ramassée.—*Chien courtaud*, chien auquel on a coupé la queue. — Prov., *étriller, frotter quelqu'un en chien courtaud*, le bien battre.

COURTAUDÉ, E, part. pass. de *courtauder*.

COURTAUDER, v. act. (*kourtôdé*) (en lat. *curtare*, écourter), couper la queue d'un cheval. Peu usité.

*****COURT-BÂTON**, subst. mas. (*kourbâton*), t. de marine, se dit des courbes de charpenterie qui soutiennent les bouts des bancs et des barrots. — Au plur., des *courts-bâtons*.

COURT-BOUILLON, subst. mas. (*kourbouion*), mélange de vin, de laurier, de romarin, de sel, de poivre et autres épices, dans lequel on fait cuire le poisson. — Au plur., des *courts-bouillons*.

COURT-BOUTON, subst. mas. (*kourbouton*), cheville de bois qui attache les bœufs avec un anneau de bois tortillé au bout du timon. — Au plur., des *courts-boutons*.

COURTE-BOTTE, subst. fém. (Nous ne savons pourquoi l'*Académie* détruit l'analogie de ce mot, en le faisant mas.)(*kourtebote*), t. de style badin et populaire, petit individu.—Au plur., des *courtes-bottes*.

COURTE-BOULE, subst. fém. (*kourteboule*), jeu de *boule* dont l'espace est fort *court* et fort limité. — Au plur., des *courtes-boules*.

COURTE-ÉPINE, subst. fém. (*kourtépine*), t. d'hist. nat., sorte de poisson. — Au plur., des *courtes-épines*.

COURT-ÉPINEUX, adj. et subst. mas. (*kourtépineu*), t. d'anat., se dit du muscle *épineux*. — Au plur., *court-épineux* ; ici, *court* est adv.

COURTE-HALEINE, subst. fém. (*kourtalène*), maladie nommée *asthme*. — Au plur., des *courtes-haleines*.

COURTEMENT, adv. (*kourteman*), brièvement, d'une manière *courte* ; en peu de mots : *Termosiris racontait si bien les choses passées, qu'on croyait les voir; mais il les racontait courtement, et jamais ses histoires ne m'ont lassé.* (TÉLÉMAQUE.) Peu usité.

COURTENAY, subst. propre mas. (*kourtené*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montargis, dép. du Loiret.

COURTE-PAILLE, subst. fém. (*kourtepâ-ie*), manière de tirer au sort avec plusieurs pailles, dont l'une est plus *courte* que les autres : *tirer à la courte-paille*. — Au plur., des *courtes-pailles*.

COURTE-PAUME, subst. fém. (*kourtepôme*), jeu de balle avec des raquettes, et dans un endroit fermé de quatre murs. Sans plur.

COURTE-POINTE, subst. fém. (*kourtepoeinte*) (par corruption de *coulte-pointe*, fait, suivant *Ménage*, du latin *culcita puncta*, matelas piqué), couverture de parade, échancrée et ordinairement piquée avec ordre et symétrie. — Au plur., des *courtes-pointes*.

COURTE-POINTIER, subst. mas. (*kourtepoeintié*), celui qui fait et vend des *courtes-pointes*. Inusité.

*****COURTE-QUEUE**, subst. fém. (*kourtekeu*), t. d'hist. nat., espèce de tortue à queue courte.

COURTER, v. act. (*kourté*), faire le *courtage*.— *Courter une chose, une marchandise*, chercher à la vendre. Ce mot est nouveau et n'est pas encore fort répandu.

COURTE-LETTRE, subst. fém. (*kourteletre*), t. de fondeur en caractères; *lettre* dont le corps doit être coupé des deux côtés.—Au plur., *des courtes-lettres*.

COURTI, subst. mas. (*kourti*), t. de blas., tête de Maure avec un collier d'argent, placé autour du cou.

COURTIBAULT, subst. mas. (*kourtibô*) (ce mot, selon *Nicot*, vient de *curta tibena*, parce que ce fut un *Tibenus* d'Arcadie qui en fut l'inventeur. *Ménage* le dérive de *curtum tibiale*, et *Huet* de *curtus baltheus*), vieux mot qui signifiait autrefois une tunique, ou chasuble *courte* que portent les diacres et sous-diacres en officiant : on l'appelle encore de ce nom en Berri ; et il se trouve dans *Rabelais* et autres vieux auteurs, employé dans ce sens.

COURTIER, subst. mas., au fém. **COURTIÈRE** (*kourtié, tière*) (du latin *cursitarius*, fait de *cursitare*, courir çà et là, aller et venir en hâte; parce que le *courtier*, ou, comme on disait autrefois, le *courretier*, est sans cesse en course), celui qui s'entremet entre le vendeur et l'acheteur, qui se mêle de faire prêter de l'argent, etc. Le *grand Vocabulaire français* dit au fém. *courtière*, qu'on trouve également dans l'*Académie*, mais dans cette seule phrase de raillerie : *courtière de mariage*, désignant celle qui se mêle de faire des mariages. — *Courtier de chevaux*, celui qui fait vendre des chevaux ; ou celui qui bille les cordes, visite les coches et les bateaux, pour voir si le nombre des chevaux destinés à les remonter est suffisant.—*Courtier de vin* ou *courtier gourmet*, celui qui goûte le vin qui est en vente pour voir s'il n'est point gâté, et le fait goûter sur les ports à ceux qui viennent le marchander. — *Courtier de sel*, celui qui fournit les minots pour mesurer le sel, des toiles et des bannes pour mettre dessus et dessous les minots. — *Courtier de lard*, celui qui visite les graisses et le lard. — On distingue plus particulièrement aujourd'hui diverses sortes de *courtiers* : *les courtiers de marchandises*, qui ont seuls le droit de faire le *courtage* des marchandises, et d'en constater le *cours*. Ils exercent concurremment avec les agents de change le *courtage* des matières métalliques ; *les courtiers d'assurance*, qui rédigent les contrats ou la police d'assurance concurremment avec les notaires, qui en attestent la vérité par leur signature, et certifient le taux des primes pour tous les voyages de mer et de rivière ; *les courtiers interprètes et conducteurs de navires*, qui font le *courtage* des affrètements ; *les courtiers de transport par terre et par eau*, qui ont seuls, dans les lieux où ils sont établis, le droit de faire le *courtage* des transports par terre et par eau.—On appelle *courtier marron*, celui qui exerce sans brevet.— COURTIER, COMMISSIONNAIRE. (*Syn.*) Les *courtiers* ne sont pas cautions des achats qu'ils font, et tout trafic pour leur compte leur est interdit. Les *commissionnaires* sont cautions de leurs commettants envers ceux de qui ils achettent ; et la commission n'exclut point un commerce particulier.

COURTIE ou **COURTIL**, subst. mas. (*kourti, tile*), champ propre à mettre du chanvre. Hors d'usage.

COURTIÈRE, subst. fém. Voy. COURTIER.

COURTIGE, subst. mas. (*kourtije*), t. de comm., ce dont une étoffe est *courte* ; ce qui manque sur la longueur qu'elle doit avoir.

COURTILIÈRE, subst. fém. (*kourtilière*) (du vieux mot français *courtil*, ou, suivant le *Grand Vocabulaire français*, de *courtille*, jardin), t. d'hist. nat., insecte de la longueur et de la grosseur du petit doigt, qui, dans les jardins, ronge les pieds des melons, des laitues et des chicorées. — Cet insecte, en Anjou, s'appelle *jardinière*.

*****COURTILLE**, subst. propre fém. (*kourtiie*), anciennement, jardin. On a même dit *courtil*, qui aujourd'hui est inusité. —Endroit aux environs de Paris où le peuple se rend pour boire et manger.

COURTINE, subst. fém. (*kourtine*) (suivant *Du Cange*, du lat. *cortina*, diminutif de *cors, cortis*, cour, comme qui dirait *petite cour entourée de murs*, par comparaison avec les murs d'une *cour*), rideau de lit. En ce sens il n'est plus usité. — En t. de fortification, la partie de la muraille ou du rempart qui est entre deux bastions, et qui en joint les flancs. — En t. de pêche, sorte de petit parc dont l'enceinte est formée par des filets tendus sur des piquets.—Au plur., t. de blas., la partie du pavillon royal qui forme le manteau, comme le comble sert de chapeau.

COURTISAN, subst. mas. (*kourtizan*), seigneur attaché à la *cour*. — Celui qui fait sa *cour* aux grands ou à d'autres personnes à qui il veut plaire ou de qui il espère quelque faveur. — *Courtisan* ne se dit plus pour *amant*.

COURTISANE (orthographe de l'*Académie* ; et mieux **COURTISANNE**, parce qu'on écrit *paysanne*), subst. fém. (*kourtizane*), nom qu'on donnait aux femmes publiques qui vivaient chez les anciens Grecs et Romains, et qui joignaient au dérèglement de leurs mœurs des qualités brillantes et des connaissances solides : *les deux Aspasie ont été à Athènes des courtisannes célèbres*. — On le dit aujourd'hui des femmes qui mettent dans ce honteux métier une sorte d'agrément et de décence : *Ninon de Lenclos était une courtisanne célèbre du temps de Louis XIV*.— Dans la haute société, on dit assez généralement aujourd'hui *courtisanne* pour *fille publique*. — Femme ou fille de mauvaise vie en général.

COURTISANNERIE, et non pas **COURTISANERIE** ; (nous avons ici le droit de trancher la question, car l'*Académie* ne donne pas ce mot), subst. fém. (*kourtizaneri*), art de *courtiser* ; art du *courtisan*. Il ne se dit point en parlant des femmes publiques.

COURTISANESQUE, adj. des deux genres (*kourtizanèceke*), de *courtisan*.

COURTISÉ, E, part. pass. de *courtiser*.

COURTISER, v. act. (*kourtizé*), faire la *cour* à quelqu'un, dans l'espérance d'en obtenir quelque chose. Il est fam. — *Courtiser les dames*, être assidu auprès d'elles pour leur plaire. — Fig., *courtiser les Muses*, être adonné aux belles-lettres, et surtout à la poésie.— *se* COURTISER, v. pron.

COURT-JOINTÉ, E, adj. (*kourjoeinté*), il se dit d'un cheval, d'une jument qui a le paturon *court*. — En fauconnerie : *oiseau court-jointé*, qui a les jambes d'une médiocre grandeur. — Au plur., des *chevaux court-jointés* ; *court* est ici adv., *des chevaux jointés court*.

à **COURTS-JOURS**, sorte de loc. adv. (*akourjour*), t. de négociants ; *une lettre de change à courts-jours*, est une lettre de change qui n'a plus que *quelques jours à courir* pour être échue. On dit *tirer* ou *remettre à courts-jours*, lorsqu'on veut tirer ou remettre une lettre de change qui soit bientôt échue.

COURT-MANCHÉ, E, part. pass. de *court-mancher*.

COURT-MANCHER, v. act. (*kourmanché*), t. de boucher ; tenir avec une brochette de bois le *manche* d'une épaule de mouton pour le parer.

COURT-MONTÉ, E, adj. (*kouremonté*), se dit d'un cheval ou d'une jument qui a les reins bas.

COURTOIS, E, adj. (*kourtoa, toaze*) (de l'italien *cortese*, fait, dans le même sens, de *corte*, pris du latin *corte*, ablatif de *cors, cortis*, cour, parce que les gens de *cour* sont en général plus civils, plus polis que les autres), civil, affable, poli. Ce mot vieillit un peu. — *Armes courtoises*, celles dont la pointe et le tranchant étaient émoussés, et qui n'étaient point meurtrières. On ne s'en servait que dans les tournois. Pour les armes de guerre, on les appelait *armes émoulues*.

COURTOISEMENT, adv. (*kourtoazeman*), d'une manière *courtoise*. Il vieillit.

COURTOISIE, subst. fém. (*kourtoazi*), civilité, honnêteté, politesse. Il est fam. — En t. de vieille faucon., *faire courtoisie à l'autour*, lui laisser plumer le gibier.

COURTON, subst. mas. (*kourton*), la troisième des quatre sortes de filasse qu'on tire du chanvre. Elle est ainsi appelée, parce qu'elle est *courte*.

*****COURT-PENDU**, subst. mas. (*kourpandu*), t. de jard., sorte de pomme. Voy. CAPENDU, plus usité.

COURTRAY, subst propre mas. (*kourtré*), grande ville des Pays-Bas, sur la Lys.

COURTRÉSIS, subst. propre mas. (*kourtrézi*), petit pays, territoire de *Courtray*.

COURTS-CÔTÉS, subst. mas. plur. (*kourkôté*), t. de bourrelier, les deux parties placées au porte-mors, et au-dessus de la tête.

COURT-VÊTU, E, adj. (*kourvêtu*), qui a des vêtements *courts* :

> Légère et *court-vêtue*, elle allait à grands pas.
> (LA FONTAINE.)

Court est invariable dans ce mot composé, parce qu'il est adverbe.

COURU, E, part. pass. de *courir*, et adj. : *cour*

lièvre, daim couru ; valeur couru par les archers ; pays couru par les ennemis. — Recherché, suivi, à la mode : *c'est un homme fort couru ; ce prédicateur est fort couru ; cette étoffe est fort courue.*

DU VERBE IRRÉGULIER COURIR :

Courûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Coururent, 3e pers. plur. prét. déf.
Courus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Courus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Courusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Courussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Courusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Courussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Courussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Courut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Courût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Courûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

COURVILLE, subst. propre fém. (*kourvile*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Chartres, dép. d'Eure-et-Loir.

COUS ou **COYER**, subst. mas. (*kou, koèié*) (en lat. *cos, cotis*), pierre à aiguiser. — T. d'hist. nat., nom d'un poisson du genre silure.

DU VERBE IRRÉGULIER COUDRE :

Cousaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Cousais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Cousais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Cousait, 3e pers. sing. imparf. indic.

COUSAMBI, subst. mas. (*kouzanbi*), sorte de matière végétale, avec laquelle on fait des chandelles.

DU VERBE IRRÉGULIER COUDRE :

Cousant, part. prés.

COUSAPIER, subst. mas. (*kouzapié*), t. de bot., espèce de figuier qui croît à la Guyane.

DU VERBE IRRÉGULIER COUDRE :

Couse, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Couse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Cousent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Cousent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Couses, 2e pers. sing. prés. subj.

COUSEUSE, subst. fém. (*kouzeuze*), femme qui coud, qui fait métier de *coudre* ; on dit plus souvent *couturière*. On l'emploie généralement pour désigner les femmes qui *cousent* les livres pour les brocher.

DU VERBE IRRÉGULIER COUDRE :

Cousez, 2e pers. plur. impér.
Cousez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Cousiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Cousiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Cousîmes, 1re pers. plur. prét. déf.

*COUSIN, subst. mas. (*kouzein*) (suivant *Ménage*, du lat. *culex*, dont cet étymologiste fait, par des altérations successives et graduelles, *culcinus, coucin*, et enfin *cousin*), t. d'hist. nat., insecte diptère, très-incommode par ses piqûres.

COUSIN, subst. mas., **COUSINE**, subst. fém. (*kouzein, zine*) (suivant *Nicot* et le *P. Labbé*, du lat. *consanguineus* qui a la même signification ; suivant *Ménage*, de *congenuus*, mot forgé de *cum*, avec, ensemble, et de *genus*, extraction, lignée, comme qui dirait, ajoute-t-il, *ex eodem genere*, de la même race, de la même famille), il se dit de ceux qui sont issus ou de deux frères ou de deux sœurs, ou l'un du frère, l'autre de la sœur : *cousin germain ; cousin issu de germain* (on disait autrefois, et l'on dit encore en quelques provinces, *remué de germain*); *cousin au troisième, au quatrième degré.* — Titre d'honneur donné par les rois aux princes de leur sang, à des princes étrangers, aux cardinaux, à quelques prélats. — On dit fam. : *si vous vous comportez mal, nous ne serons pas cousins*, nous ne serons pas bons amis.—*Cousin* se dit proverbialement dans ces phrases : *tous gentilshommes sont cousins, et tous vilains, compères.* — On appelle du mauvais vin, du *chasse-cousin*. — On dit dans le style fam. : *si telle fortune m'arrivait, le roi ne serait pas mon cousin*, pour dire : je m'estimerais plus heureux que le roi. —*Cousin* s'est dit des écornifleurs de campagne, qui, sous prétexte de parenté ou d'amitié, venaient manger chez les gentilshommes du voisinage. Il s'est dit encore des gens qui, venant dans une ville pour y voir quelque cérémonie, se retirent chez quelque habitant de la ville, pour y vivre et loger pendant qu'ils seront à la ville. On leur donne ce nom, parce que pour se faire mieux recevoir, ils se disent les parents, les *cousins* de ceux chez qui ils vont descendre. Ainsi, à Bourges, on appelle *cousins de la Fête-Dieu*, ceux qui y viennent le jour de la Fête-Dieu, pour voir la procession générale qui s'y fait ; et à Angers : *cousins du sacre*, ceux qui y viennent pour voir la même procession, qu'on nomme le *sacre*. —*Cousin* a signifié aussi un chanteau de pâtisserie qu'on fait faire, quand on rend le pain bénit, pour en envoyer des parts aux parents et aux amis, parce que le chanteau de l'église ne suffit pas, et n'est pas ordinairement si délicat.

COUSINAGE, subst. mas. (*kouzinaje*), parenté entre *cousins*. — Assemblée de tous les parents : *il a prié à ce repas tout le cousinage.* Il est fam.

COUSINÉ, E, part. pass. de *cousiner*.

COUSINER, v. act. (*kouziné*), appeler quelqu'un *cousin*. — V. neut., aller piquer les tables des parents vrais ou prétendus. Il est vieux et peu usité. — *Ils ne cousinent pas ensemble*, expression fig. et fam., que nous lisons encore dans l'*Académie*, n'est plus du tout usitée : on dit aujourd'hui : *ils ne sont pas cousins*, pour dire que les caractères, les opinions ne peuvent s'accorder. — *se* COUSINER, v. pron. : *ils se cousinent sans être parents.*

COUSINETTE ou **COUSINOTTE**, subst. fém. (*kouzinète, note*), t. de bot., variété de pomme nommée aussi *passe-pomme*.

COUSINIÈRE, subst. fém. (*kouzinière*), parenté nombreuse et à charge : *il m'a fallu régaler toute la cousinière.* Il est vieux et n'est plus guère usité.—Gaze ou mousseline dont on entoure un lit pour se garantir des *cousins*, en usage dans le Midi.

DU VERBE IRRÉGULIER COUDRE :

Cousions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Cousions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Cousirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Cousis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Cousis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Cousisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Cousissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Cousisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Cousissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Cousissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Cousit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Cousît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Cousîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

*COUSOIR, subst. mas. (*kouzoar*), espèce de petite table sur laquelle on *coud* les livres qu'on doit relier ou brocher. Peu usité.

DU VERBE IRRÉGULIER COUDRE :

Cousons, 1re pers. plur. impér.
Cousons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

COUSSARI, subst. mas. (*kouçari*), t. de bot., espèce d'arbrisseau de la Guyane française.

COUSSE-CAYE ou **COUSSE-CAILLE**, subst. fém. (*koucekâ-ie*), ragoût fait avec du manioc.

COUSSE-COUCHE ou **COUCHE-COUCHE**, subst. fém. (*kouce-kouche, kouche-kouche*), t. de bot., racine potagère des Antilles, de la forme du navet.

COUSSEY, subst. propre mas. (*koucé*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Neufchâteau, dép. des Vosges.

COUSSIN, subst. mas. (*koucein*) (suivant *Wachter, Horman*, etc., de l'allemand *kussen* qui a la même signification, et dont les Italiens ont fait, dans le même sens, *cuscino*, et les Espagnols, *coxin*), sorte de sac cousu de tous les côtés, et rempli de plume, de crin ou de bourre, pour s'appuyer ou pour s'asseoir dessus. — En t. d'arts et métiers, tout ce qui a la forme d'un *coussin*.—Bloc de bois à l'affût d'un canon. — En t. de mar., bourre qui sert à garantir les voiles du frottement. — *Coussin de beaupré*, grosse pièce de bois entaillée et chevillée sur les baux du premier pont d'un vaisseau, en avant du mât de misaine, pour recevoir le pied du mât de beaupré.

*COUSSINET, subst. mas. (*koucinè*), petit *coussin*. — En archit., le premier voussoir d'une voûte, dont le lit de dessous, posé sur l'imposte, est de niveau, mais dont le lit de dessus est en pente pour mieux recevoir le voussoir suivant. — En mécanique, morceau de bois ou de métal creusé en demi-cylindre. — En phys., petit *coussin* en cuir de buffle, etc., enduit d'un amalgame d'étain, et dont on se sert au lieu de la main pour frotter le globe électrique, ou le plateau circulaire de glace. — Dans le jet des bombes, coin de bois sur lequel on appuie le ventre du mortier pour le pointer et le tirer. — Rouleau de paille nattée que les couvreurs attachent sous leurs échelles, pour les empêcher de glisser. — En astron., on appelle *coussinets*, des pièces de métal concaves qui supportent les axes d'une lunette ou d'un autre instrument. — *Coussinet des marais.* Voy CANNEBERGE.

*COUSSON, subst. mas. (*kouçon*) (du grec καυσος, chaleur ou ardeur), nom que donnent les paysans du Dauphiné à une vapeur chaude qui brûle les bourgeons des vignes, quand ils commencent à pousser.

COUSTEMENTS, subst. mas. plur. (*koucetement*), vieux mot qui signifiait : frais, loyaux-coûts.

COUSTIÈRES, subst. fém. plur. (*koucetière*), t. de mar. Voy. COUTIÈRES.

COUSTILIER, subst. mas. (*kouceti-lié*), dans l'ancienne milice française, écuyer ou varlet à cheval, ainsi nommé du *couteau* ou poignard dont il était armé.

COUSTILLADE, subst. fém. Voy. COUTILLADE.

COUSTON, subst. mas. (*kouceton*), on appelle ainsi des filamens courts qui restent après avoir passé le chanvre écru par l'échanvroir.

*COUSU, E, part. pass. de *coudre*, et adj. (*kouzu*), attaché par une *couture* : *habit bien cousu.* Il s'emploie souvent au fig. : *bouche cousue*, silence ! n'en parlez pas. — *Être cousu avec quelqu'un*, ne pas le quitter d'un instant. Presque hors d'usage. — *Finesses cousues de fil blanc*, aisées à reconnaître. — *Être cousu d'argent*, en avoir beaucoup. — *Visage cousu de petite vérole*, fort marqué. — On dit d'un cheval maigre et efflanqué, qu'*il a les flancs cousus* ; d'un homme exténué, qu'*il a les joues cousues*, etc. —Se dit, dans le blason, d'un chef de métal sur un champ de métal, ou d'un chef de couleur sur un champ de couleur.

COUT. Abréviation du mot *coutume*.

COÛT, subst. mas. (*kou*), ce qu'une chose *coûte* : *les menus coûts*, les petites dépenses. Il est vieux et ne se dit plus qu'au palais dans cette phrase : *les frais et loyaux-coûts* ; et dans cette autre qui est proverbiale : *le coût en fait perdre le goût.*

*COUTANCES, subst. propre fém. (*koutance*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Manche.

COÛTANT, adj. mas. (*koutan*). Il ne se dit qu'avec le mot *prix* : *je vous le donnerai au prix coûtant*, au prix qu'il m'a *coûté*.

COUTARDE, subst. fém. (*koutarde*), t. de bot., plante de Cayenne.— Espèce de pâtisserie.

COUTARÉE, subst. fém. (*koutaré*), t. de bot., espèce d'arbre de Cayenne, de la famille des rubiacées.

COÛTÉ, E, part. pass. du verbe *coûter*, qui a *coûté*. Si *coûter* signifie : occasionner, causer, et que le régime direct précède le participe *coûté*, ce participe s'accorde : *les soins que vous m'avez coûtés*, que vous m'avez causés, occasionnés ; mais il ne s'accorde point dans les autres cas, parce que le régime direct se trouve après le verbe : *ce plaisir lui a coûté bien des regrets.*

*COUTEAU, subst. mas. (*kouto*) (en latin *cultellus* ; on disait autrefois *coutel*), instrument composé d'un manche, avec une lame qui ne taille que d'un côté, et dont on se sert pour couper, surtout à table.—Sorte de petite épée qu'on portait autrefois pour parade. — *Couteau à deux tranchants*, qui coupe des deux côtés.—*Couteau de chasse*, courte épée que portent encore les chasseurs pour couper les branches, etc. — *Couteau de tripière*, couteau qui tranche des deux côtés. — *Couteau à couleur*, couteau dont le peintre se sert pour placer les teintes sur sa palette, etc. Sa lame, égale des deux bords, est peu tranchante, arrondie à son extrémité, et mince et ployante. — *Couteau de chaleur*, espèce de couteau qui ne coupe pas, et qui sert seulement à abattre la sueur des chevaux. — *Couteau de feu*, morceau de cuivre ou de fer qui sert à donner le feu aux jarrets des chevaux. — Fig. et fam., personne qui dit du bien et du mal de tout le monde. Presque inus. — Fig., *aiguiser ses couteaux* ou *les couteaux*, se préparer au combat, à la dispute.— *Jouer des couteaux*, se bat-

tre. — *Être sous le couteau*, être exposé aux coups, à la vengeance. — *Enfoncer le couteau dans le cœur*, poignarder; cette expression s'emploie aussi fort élégamment au fig. : *lui dire cela, c'est lui enfoncer le couteau dans le cœur.* — *En être aux couteaux tirés* ou *aux épées et aux couteaux*, être ennemis mortels et jurés. — *Donner des petits couteaux pour les perdre*, prov. : refuser quelque chose; à des enfants, par exemple. — *Mettre couteaux sur table*, donner à manger. Presque inus. — *C'est son couteau pendant*, il l'accompagne et le suit partout; il est prêt à le servir en toute occasion. Toutes ces expressions sont du style familier. — *Premier couteau*, nom donné à Constantinople aux peaux de bœuf ou de vache qu'on lève depuis le mois de juin jusqu'au mois de novembre. — T. de mar., partie fine et saillante du faux étambot. — En t. d'hist. nat., poisson du genre cyprin.

COUTEL, subst. mas. (*koutèle*), t. de pêche, espèce de serpe pour couper les cannes employées à faire des bourdigues.

COUTELAS, subst. mas. (*koutelâ*) (du latin *cultellus*, couteau), épée large et courte qui ne tranche que d'un côté; espèce de cimeterre. — Outil de papetier. — En t. de mar., sorte de petite voile qu'on appelle aussi *bonnettes en étai.* — En t. d'hist. nat., espèce de poisson, le même que l'*espadon*.

COUTELETS, subst. mas. plur. (*koutelè*), t. de pêche, goulets formés par les traverses des bourdigues.

COUTELIER, subst. mas. (*koutelié*), celui dont le métier est de faire des *couteaux*, ciseaux, rasoirs, et autres instruments tranchants. — T. d'hist. nat., sur les côtes de France, nom vulgaire du solen. On l'appelle aussi *manche-de-couteau*.

COUTELIÈRE, subst. fém. (*koutelière*), femme qui vend de la *coutellerie*. — Étui où l'on met plusieurs *couteaux*. En ce sens il est peu usité. On dit un étui à *couteaux*.

COUTELINE, subst. fém. (*kouteline*), t. de comm., grosse toile de Surate.

COUTELLERIE, subst. fém. (*koutèleri*), métier du *coutelier*. — Ouvrage que font et débitent les *couteliers*. — Lieu où cet ouvrage se vend.

COUTELURE, subst. fém. (*koutelure*), défaut du parchemin entamé par le *couteau*.

COÛTER, v. act. (*kouté*) (en lat. *constare*), être acheté un certain prix : *ce bijou lui coûte cent écus.* — Fig., être cause de dépenses, de perte, de douleur, de soins : *les procès coûtent beaucoup d'argent*; c'est une faute grave de la part de l'*Académie*, de dire que le v. *coûter* est neutre seulement.

COÛTER, v. neut. (*couté*) : *les procès, les voyages coûtent*; *jamais résolution ne m'a tant coûté à prendre.* — *Coûte que coûte*, à quelque prix que ce soit. — On dit fig. qu'*une chose ne coûte guère à un homme*, quand il ne la ménage pas, qu'il la prodigue; que *rien ne lui coûte pour se satisfaire, pour obliger ses amis*, qu'il n'épargne rien pour cela, ou qu'il ne trouve rien de difficile; et au contraire, que *tout lui coûte*, quand il a de la peine à le faire.

COÛTER, v. unipers. : *je ne puis vous dire ce qu'il me coûte d'argent, de soins*, etc., *pour réussir.* — *Il m'en coûte*, cela me peine; je le fais à regret : *il lui en coûte beaucoup de s'abaisser*; *il en coûte beaucoup pour parvenir.*

COÛTEUSE, adj. fém. Voy. COÛTEUX.

COÛTEUX, adj. mas., au fém. COÛTEUSE (*kouteu, teuze*), qui coûte beaucoup; qui engage à la dépense : *les voyages sont fort coûteux.*

COUTIER, subst. mas. (*koutié*), celui qui fait des *coutils*. On devrait écrire *coutilier*.

COUTIÈRES, subst. fém. plur. (*koutière*), t. de mar., gros cordages qui contiennent les mâts d'une galère, et qui lui servent de haubans.

COUTIL, sans prononcer L), subst. mas. (*kouti*) (suivant *Ménage*, du lat. *culcita*, matelas), espèce de toile faite de fil de chanvre ou de lin, propre à faire des matelas et surtout des lits de plume, des taies d'oreiller, des tentes, etc.

COUTILLADE, subst. fém. (*kouti-iade*), plaie ou balafre faite avec une *coutille*. Hors d'usage.

*COUTILLE, subst. fém. (*kouti-ie*) (du lat. *cultellus*, couteau), sorte d'épée ou de dague qui était en usage en France vers le temps de Charles VII. Hors d'usage.

COUTILIER, subst. mas. (*kouti-lié*). Voy. COUSTILIER.

COUTIS, ne s'écrit pas pour COUTIL.

COUTISSÈES, subst. et adj. fém. plur. (*kouticé*), chez les brodeurs, se dit des ensubles garnies d'une bande de grosse toile, à laquelle on coud l'étoffe à broder.

COUTON, subst. mas. (*kouton*), t. de bot., arbre du Canada dont le suc a le goût du vin.

COUTOUBÉE, subst. fém. (*koutoubé*), t. de bot., genre de plantes de la famille des primulacées.

COUTRAS, subst. propre mas. (*koutrâ*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Libourne, dép. de la Gironde.

*COUTRE, subst. mas. (*koutre*) (en lat. *culter*), fer tranchant qu'on adapte à la charrue, et qui sert à fendre la terre quand on laboure. — Outil tranchant pour fendre du bois. — En t. d'hist. eccl., officier des églises cathédrales, dont les fonctions consistaient dans la garde des choses appartenant à l'église.

COUTRERIE, subst. fém. (*koutreri*) (du mot *coutre*), t. d'hist. eccl., fonction de l'officier appelé *coutre*. Hors d'usage.

COUTRIE, subst. fém. (*koutri*), le même que *coutrerie*. Hors d'usage.

COUTRIER, subst. mas. (*koutrié*), espèce de charrue en usage dans le midi de la France.

COUTUMAT, adj. (*koutuma*), se disait en Guyenne des lieux où se payait le droit de *coutume*. — Pays où le droit de *coutume* était en vigueur.

*COUTUME, subst. fém. (*koutume*) (de l'italien *costuma* ou *costume*, fait, suivant *Ménage*, avec la même signification, du lat. *consuetudine*, ablatif de *consuetudo*, coutume, usage), habitude contractée dans les mœurs, manières, discours, actions. — COUTUME, HABITUDE. (*Syn.*) La *coutume* regarde l'objet, elle le rend familier; l'*habitude* a rapport à l'action même, elle la rend facile. L'une se forme par l'uniformité; l'autre s'acquiert par la répétition. Un ouvrage auquel on est *accoutumé* coûte moins de peine; ce qui est changé en *habitude* se fait presque naturellement, et quelquefois même involontairement. — *Avoir coutume* se dit des choses ordinaires, communes, et que l'on voit souvent : *il a coutume de se lever de bonne heure*; mais si l'on parle d'une chose bizarre, extraordinaire et singulière, on dit *avoir la coutume* : *il y a des pays où les femmes ont la coutume de se percer le nez pour y pendre des joyaux.* — Longue pratique qui devient une obligation, un engagement en quelque sorte : *il voudrait en faire coutume*, parce qu'il l'a fait une fois : et prov., dans le même sens : *une fois n'est pas coutume.* — Fig., ce qui arrive souvent aux choses inanimées : *cette cheminée a coutume de fumer.* — Usage : *c'est la coutume de tel pays de...* voy. USAGE. — Lois politiques non écrites. — Droit *coutumier*, autorisé par l'usage, par la commune pratique. — Livre qui contient ce droit. — La *coutume de Normandie* est appelée la *sage coutume*. La *coutume de Paris* sert de règle pour toutes les autres *coutumes*, quand elles n'ont point de dispositions contraires. — Certains droits ou impôts qui se paient en quelques passages, à l'entrée de certaines villes : *coutume de Bayonne, de Bordeaux.* — *Grande et petite coutume*, droit qui composait la recette de la comptablie de Bordeaux. — T. de pêche, *poissons de coutume*, ceux de redevance qu'on donnait au propriétaire du bateau et au maître-pêcheur. — *De coutume*, loc. adv., ordinairement.

COUTUMERIE, subst. fém. (*koutumeri*), levée des impôts. Hors d'usage.

COUTUMES, subst. fém. plur. (*koutume*), droits qui se paient en marchandises sur les côtes de Guinée pour obtenir des souverains la liberté de trafiquer dans leurs états.

*COUTUMIER, subst. et adj. mas.; au fém. COUTUMIÈRE (*koutumié, ère*), subst., livre qui contient la *coutume* des lieux : *droit coutumier.* — Adj., qui se règle selon le droit *coutumier* : *pays coutumier.* — Qui a *coutume* de : *il est coutumier du fait*; *coutumier de mentir.* Il est fam.

COUTUMIÈREMENT, adv. (*koutumièreman*), par *coutume*, ou selon la *coutume*. Vieux.

*COUTURE, subst. fém. (*kouture*), plusieurs points tirés de rang avec l'aiguille et faits avec du fil, de la soie, etc., qui servent à joindre deux choses. — Action de *coudre*. — L'art de *coudre* : *elle a quitté la couture.* — La façon dont une chose est *cousue* : *belle, vilaine couture.* — Cicatrice qui reste d'une plaie. — En t. de plombier, manière d'accommoder le plomb sur les couvertures des bâtiments sans y employer la soudure. — En t. de mar., distance entre les bordages d'un vaisseau qu'on remplit d'étoupe et de calfat. — Chez quelques religieux, le lieu où l'on fait les habits. — *Être battu* ou *défait à plate couture*, complètement. — *Rabattre les coutures à quelqu'un*, le remettre à sa place.

COUTURÉ, E, adj. (*kouturé*), qui porte des marques, des inégalités, résultant de plaies ou de blessures : *il est couturé de petite vérole.*

COUTURIER, subst. mas., au fém. COUTURIÈRE (*kouturié, rière*), celui, celle qui travaille en *couture*. Il est beaucoup plus d'usage au fém. — En t. d'anat., *couturier*, nom d'un muscle de la jambe, ainsi nommé parce qu'il sert à faire plier la jambe en dedans, comme le font les tailleurs lorsqu'ils travaillent. Dans ce dernier sens, il est aussi adj. mas. : *le muscle couturier.*

COUVAIN, subst. mas. (*kouvein*), œufs des punaises. — Partie du gâteau d'une ruche qui contient les vers destinés à reproduire les abeilles.

COUVAISON, subst. fém. (*kouvèzon*), saison où la volaille *couve*.

COUVÉ, E, part. pass. de *couver* et adj. : quelques-uns disent à tort *œuf couvé*, au lieu d'*œuf couvi.*

COUVÉE, subst. fém. (*kouve*), tous les œufs qu'une poule ou autre femelle d'oiseau *couve* en même temps, ou ce qui en provient. — Fig. et fam., engeance, famille. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part : *toute cette couvée ne vaut rien.*

COUVENT, subst. mas. (*kouvan*) (du lat. *conventus*, assemblée : on disait même autrefois *convent*), maison de religieux ou de religieuses qui vivent ensemble dans un cloître selon une certaine règle. Voy. CLOITRE. — Tous les religieux, toutes les religieuses du même monastère. — Par ironie, maison de prostitution.

COUVER, v. act. (*kouvé*) (du lat. *cubare*, se coucher, être couché), se dit des oiseaux qui se tiennent sur leurs œufs pour les faire éclore. — On dit quelquefois absolument : *mettre une poule couver.* — Mettre sous soi un *couvet* plein de charbon ou de cendre chaude. Presque hors d'usage. — Fig., tenir caché : *couver de mauvais desseins*, etc. On dit à peu près dans le même sens : *cet homme couve une grande maladie.* — Fig. et fam., *couver quelqu'un des yeux*, le regarder avec tendresse et affection.

COUVER, v. neut. (*kouvé*), être caché : *le feu couve sous la cendre.* — Fig. : *cette conspiration couvait depuis long-temps.* — SE COUVER, v. pron. Il ne s'emploie guère qu'avec le pronom unipersonnel *il* : *il se couve quelque mauvais dessein.*

*COUVERCLE, subst. mas. (*kouvèrekle*), ce qui bouche l'ouverture d'un vase, d'un pot, d'un coffre, etc. : *mettre, attacher un couvercle sur...* — Ce qui ferme l'ouverture ou la bouche d'un four. Ce mot diffère fort de *couverture*, qui exprime ce qui sert non à *boucher*, mais à *couvrir*.

COUVERSEAU, subst. mas. (*kouvereçô*), t. de charpentier : planche au-dessous des archures d'un moulin.

*COUVERT, subst. mas. (*kouvère*), toutes les choses dont on *couvre* une table, lorsque l'on veut manger. — Assiette, cuiller, fourchette et serviette que l'on met sur la table pour une personne. — Une cuiller et une fourchette. — Logement qu'on donne à quelqu'un : *avoir le vivre et le couvert.* — Le toit d'un bâtiment. — Lieu *couvert* d'arbres. — Enveloppe d'une lettre : *je lui ai écrit sous le couvert de l'ambassadeur.*

COUVERT, E, part. pass. de *couvrir* et adj. (*kouvère, vèrete*), caché ou fermé par quelque chose qui *couvre*. — Qui a son chapeau sur la tête. — Vêtu : *il n'est couvert que de simple serge.* — Défendu : *cette porte est couverte par une demi-lune.* — Fig., *ennemi couvert*, dissimulé. — *Couvert de gloire*, qui a acquis beaucoup de gloire. — *Couvert de crimes*, chargé de crimes. — *Vin couvert*, d'une couleur chargée. — *Drap trop couvert*, qui n'a pas été tondu d'assez près. — *Pays couvert*, rempli de bois, d'arbres. — *Temps couvert*, obscur, plein de nuages. — *Chemin couvert*. Voy. CHEMIN. — *Mots couverts*, qui cachent un sens qu'on ne peut pas dévoiler. — Fig. et prov. : *servir quelqu'un à plats couverts*, 1° lui faire une confidence; 2° ne lui confier un secret qu'en partie; 3° lui rendre secrètement de mauvais offices. C'est en ce dernier sens qu'il est le plus usité. — *Se tenir clos et couvert*, se tenir en sûreté de peur d'être pris; ou cacher ses pensées, ses desseins. — *A couvert*, loc. adv., à l'abri : *être à couvert de la pluie.*

—A COUVERT, A L'ABRI. (*Syn.*) *A couvert*, désigne quelque chose qui cache ; *à l'abri*, quelque chose qui défend : et voilà pourquoi l'on dit, être *à couvert* du soleil, *à l'abri* du mauvais temps. Être *à couvert* des poursuites de ses créanciers, *à l'abri* des insultes de ses ennemis. On a beau s'enfoncer dans l'obscurité, rien ne met *à couvert* des poursuites de la méchanceté ; rien ne met *à l'abri* des traits de l'envie. — On dit fig. et dans le même sens : *à couvert de ses ennemis, de la nécessité ; mettre son honneur à couvert*, en sûreté. *Boileau* (ode sur la prise de Namur) a employé *à couvert* dans le sens de défendu, protégé par... *à couvert d'une rivière*. Cette acception n'est plus usitée.

COUVERTE, subst. fém. (*kouvèrete*), dans quelques départements, on dit encore *couverte* pour *couverture de lit* ; c'est un tort. — En t. de mar. du Levant, pont ou tillac. — En t. de vieille faucon., 1° les deux grandes pennes du milieu de la queue ; 2° *vol à la couverte*, celui qui se fait lorsqu'on approche du gibier à la faveur de quelque haie. — Dans les manuf. de porcelaine, de faïence, l'émail dont est revêtue la terre mise en œuvre.

COUVERTEMENT, adv. (*kouvèreteman*), secrètement, en cachette. Inusité.

COUVERTURE, subst. fém. (*kouvèreture*), ce qui sert à *couvrir* certaines choses : *la couverture d'un lit ; la couverture d'un mulet ; la couverture d'un livre ; la couverture d'un toit*, etc. Voy. COUVERCLE. — *Couverture* se dit figurément en choses morales, et signifie : un beau prétexte pour *couvrir*, pour déguiser un dessein, pour excuser une faute. *La dévotion sert de couverture aux hypocrites pour faire bien des méchancetés. C'est pour servir de prétexte et de couverture à l'avarice et à l'ingratitude.* — Un mari sert de *couverture* à une femme adultère. — On dit qu'*on a mis un homme sur la couverture*, pour dire *qu'on l'a bien berné, et qu'on s'est bien moqué de lui.* — *Faire la couverture*, préparer le lit pour qu'on s'y couche. — Fig., *tirer à soi la couverture*, prendre plus que sa part dans une affaire. — T. de banque ; garanties données pour un paiement : *j'ai de bonnes couvertures*, il ne peut rien m'arriver de fâcheux. — T. de couvreur, *couverture à la mi-voie*, celle où l'on a tenu les tuiles moins serrées que dans la *couverture* ordinaire.

COUVERTURIER, subst. mas. (*kouvèreturié*), marchand ou artisan qui fait, qui vend des *couvertures* : *marchand couverturier*. Hors d'usage. On dit aujourd'hui marchand de *couvertures*, marchand de laine, et même marchand de fer.

COUVET, subst. mas. (*kouvé*), pot que certaines femmes remplissent de charbon de feu, et qu'elles mettent sous elles : *elle a un couvet bien fourni*. Hors d'usage ; on dit aujourd'hui *gueux*.

*COUVEUSE, subst. fém. (*kouveuze*), poule qui *couve*, ou que l'on garde pour *couver*.

COUVI, adj. mas., (*kouvi*) : *œuf couvi*, œuf à demi *couvé*, ou gâté pour avoir été gardé trop long-temps.

DU VERBE IRRÉGULIER COUVRIR :

Couvraient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Couvrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Couvrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Couvrait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Couvrant, part. prés.
Couvre, 2e pers. impér.
Couvre, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Couvre, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Couvre, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Couvre, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

COUVRE-CHEF, subst. mas. (*kouvrechèfe*), sorte de coiffure de toile que portent les paysannes. — Fam., tout ce qu'on met sur la tête et sur le visage pour les *couvrir*. — En t. de chir., bandage pour la tête. — Au plur., des *couvre-chefs*.

COUVRE-FACE, subst. mas. (*kouvreface*), contregarde.

*COUVRE-FEU, subst. mas. (*kouvrefeu*), ustensile de cuivre ou de fer qu'on met devant ou sur le feu pour empêcher que quelque charbon ne s'échappe au dehors, ou pour *couvrir le feu* et en conserver pendant la nuit. — Coup de cloche qui dans certains lieux marque l'heure de se retirer. — Au plur., des *couvre-feu*.

DU VERBE IRRÉGULIER COUVRIR :

Couvrent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Couvrent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e plur. prés. subj.

COUVRE-PIEDS et non pas COUVRE-PIED, car on ne *couvre* pas qu'un seul *pied*, subst. mas. (*kouvrepié*), petite couverture d'étoffe qui sert à *couvrir les pieds*. — Au plur., des *couvre-pieds*.

COUVRE-PLAT, subst. mas. (*kouvrepla*), ce qui *couvre un plat*. — Au plur., des *couvre-plats*.

DU VERBE IRRÉGULIER COUVRIR :

Couvres, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Couvres, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.

COUVREUR, subst. mas. (*kouvreur*) artisan qui *couvre* les bâtiments de lattes, de tuiles et d'ardoises, et qui met le plomb sur les couvertures.

COUVREUSE, subst. fém. (*kouvreuze*), femme de *couvreur*. — Celle qui *couvre* de paille certaines chaises.

DU VERBE IRRÉGULIER COUVRIR :

Couvrez, 2e pers. plur. impér.
Couvrez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Couvriez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Couvriez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Couvrîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Couvrions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Couvrions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

*COUVRIR, v. act. (*kouvrir*) (en lat. *cooperire*), mettre une chose sur une autre pour la cacher, la conserver, l'orner, etc. — C'est, en général, étendre une chose sur la surface entière ou partielle d'un objet. — *On couvre une chose*, dans le dessein de la cacher, de la dérober à la vue : *couvrir une statue ; couvrir un tableau ; couvrir son visage d'un voile*. — Fig. *couvrir ses desseins, couvrir son jeu, couvrir ses défauts*, cacher ses desseins, ses intentions, dissimuler ses défauts. — *On couvre une chose*, dans le dessein de la conserver, de la garantir, de la préserver de l'action des corps extérieurs : *couvrir une maison ; couvrir une serre avec des paillassons ; couvrir un livre ; couvrir des chaises ; couvrir le feu.* — *Couvrir une personne qui est au lit*, mettre sur elle une ou plusieurs couvertures, pour la garantir du froid, ou pour la faire suer. — Fig., en t. de guerre : *couvrir un siége*, prendre ses précautions pour que l'ennemi n'apporte aucun obstacle dans les opérations d'un siége. — Être, marcher à côté ; défendre, protéger : *ce régiment couvrait l'artillerie ; ce bastion couvre le rempart ; cette citadelle couvre la ville.* Une chose *couvre* une autre chose, lorsqu'étant étendue dessus, elle empêche qu'elle ne soit vue : *une partie des Alpes se nomme les glaciers, parce que d'énormes sommets de glace qui s'accroissent incessamment, la couvrent depuis le commencement du monde. Les ténèbres couvrent la terre.* — Fig., *les nuages que forment les passions se dissipent, et les voiles qui couvrent la vérité se lèvent insensiblement.* — On dit fig. : *couvrir de honte, d'opprobre, d'ignominie* ou *de gloire*, etc. *Couvrez-moi de votre protection.* — Mettre en grande quantité sur... *Couvrir la campagne de morts, la table de pistoles ; couvrir de sang, de poussière.* — En parlant de certains animaux, s'accoupler avec la femelle pour la génération. — En t. de raffineur de sucre, mettre sur la pâte du pain une couche de terre délayée en bouillie, pour entraîner le sirop avec l'eau qui sort de cette terre et filtre à travers le pain. — *Couvrir la table*, mettre sur la table la nappe, les serviettes, les couteaux, les cuillers, etc., qui doivent servir à un repas. — *Couvrir une carte*, mettre de l'argent dessus. — *Couvrir une dame*, au trictrac, placer une dame sur une dame qui était découverte ou seule. — *Couvrir une enchère*, enchérir au-dessus de quelqu'un. — *Couvrir d'or un tableau*, en offrir un prix excessif. — T. de droit, *couvrir la prescription*, interrompre la prescription qui commençait à *couvrir*. — *Couvrir la péremption*, signifie, la couvrir de manière qu'elle ne puisse plus avoir lieu : *couvrir une fin de non-recevoir*, c'est la parer et l'écarter, de façon qu'on ne puisse plus l'opposer ; *couvrir une nullité*, c'est l'écarter par une fin de non-recevoir. — On dit : *couvrir les perles*, pour dire, enduire d'essence d'Orient l'intérieur des perles factices. — *Couvrir les frais*, faire une recette qui suffise aux dépenses. — *Couvrir la voix*, empêcher qu'elle n'arrive à l'oreille des auditeurs, ou interrompre l'orateur par des éclats bruyants. — Fam. : *couvrir la joue*, donner un soufflet. Fort peu usité, quoique nous le lisions dans l'*Académie*. — *se* COUVRIR, v. pron., mettre son chapeau sur sa tête. — En parlant du temps, s'obscurcir, devenir moins clair et moins net. — Fig., *se couvrir de gloire*, acquérir beaucoup de gloire. — *Se couvrir de boue*, se déshonorer, s'avilir. — *Se couvrir de son épée*, savoir s'en servir habilement. — Fig. : *se couvrir d'un prétexte*, s'excuser sur...

DU VERBE IRRÉGULIER COUVRIR :

Couvrira, 3e pers. sing. fut. indic.
Couvrirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Couvriraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Couvrirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Couvrirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Couvrirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Couvriras, 2e pers. sing. fut. indic.
Couvrirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Couvrirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Couvririez, 2e pers. plur. prés. cond.
Couvririons, 1re pers. plur. prés. cond.
Couvriront, 3e pers. plur. fut. indic.
Couvris, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Couvris, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Couvrisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Couvrissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Couvrisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Couvrissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Couvrissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Couvrit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Couvrît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Couvrîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Couvrons, 1re pers. plur. impér.
Couvrons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

COUXIO, subst. mas. (*koukcio*), t. d'hist. nat., espèce de singe d'Amérique, de la famille des sakis.

COUZOURI, subst. mas. (*kouzouri*), ancien caractère grégorien. Hors d'usage.

COVENANT, subst. mas. (*kovenan*), nom donné à une ligue célèbre en Angleterre. Voy. CONVENANT.

COVENANTAIRE, subst. des deux genres (*kovenantère*), membre d'une société de presbytériens. — Partisan du *covenant*. Il est aussi adj.

COVENDEUR, subst. mas., au fém. COVENDEUSE (*kovandeur, deuze*), celui, celle qui vend avec un autre une chose possédée en commun.

COVENDEUSE, subst. fém. Voy. COVENDEUR.

COVERSE, subst. mas. (*kovèrece*), t. de géogr., nom par lequel quelques géomètres désignent dans un cercle la partie du diamètre qui reste après qu'on en a ôté le *sinus verse*. Ils disent aussi adj. *sinus coverse*.

COVET, subst. mas. (*kové*), t. d'hist. nat., coquille du genre buccin.

COWALLAM, subst. mas. (*koualeme*), t. de bot., grand arbre de Geylan, dont le fruit ressemble à l'orange.

COWPOX, subst. mas. (*koupokce*) (mot anglais formé de *cow*, vache, et *pox*, vérole ou variole), t. de médec., éruption qui se manifeste sur le pis des vaches, et d'où l'on a pris le virus vaccin, qui est l'origine de la vaccine.

COXAGRE, subst. fém. (*kokçaguere*), t. de médecine, synonyme de *coxalgie*.

COXAL, E, adj. (*kokçale*), t. d'anat., os *coxal*, l'os de la hanche. Il est aussi subst. mas. : *le coxal*. Au plur. mas., *coxaux*.

COXALGIE, subst. fém. (*kokçaleji*), t. de médec., affection qui est le symptôme d'un rhumatisme ou de toute autre inflammation.

COXARTHROCACE, subst. fém. (*kokçartrokace*), t. de médec., carie qui s'attache à l'articulation *coxo-fémorale*.

COXO-FÉMORAL, E, adj. (*kokçofémoral*), t. d'anat., articulation de l'os *coxal* avec le *fémur* ; au plur. mas., *coxo-fémoraux*.

COY, subst. mas. (*koé*), t. d'hist. nat., quadrupède du genre des lièvres.

COYAU, subst. mas. (*koéió*), morceau de bois que les charpentiers posent sur la partie inférieure des chevrons d'un comble, et sur la saillie de l'en-

tablement, pour en former l'égout. On l'appelle aussi *chanlatte*.

COYEMBOUC, subst. mas. (*koëianbouk*), calebasse vidée, dont les nègres se servent pour renfermer leurs aliments.

COYER, subst. mas. (*koëié*), pièce de bois faisant partie de l'enrayure d'un comble : elle est assemblée dans le poinçon et répond sur l'arêtier.

COZES, subst. propre mas. (*koze*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saintes, dép. de la Charente-Inférieure.

COZQUAUTHLI, subst. mas. (*kozekôteli*), t. d'hist. nat., gros oiseau du Mexique, à plumage roux, et à bec de perroquet.

COZRI, subst. mas. (*kozeri*), livre juif en dialogues. Inusité.

COZTOTOLT, subst. mas. (*kozetotolte*), t. d'hist. nat., gros oiseau du Mexique, à plumage roux.

CRAB, subst. mas. (*krabe*), sorte de castagnettes des Siamois. Inusité.

CRABE, subst. mas. (*krabe*) (en grec καραβος, ou du flamand *krab*), t. d'hist. nat., crustacé de l'ordre des décapodes. — T. de médec., excoriation de la plante des pieds ou de la paume des mains.

CRÂBE, subst. mas. (*krâbe*), bois d'Amérique.

***CRABIER**, subst. mas. (*krabié*), t. d'hist. nat., sorte de héron d'Amérique qui vit de *crabes*.

CRABITE, subst. mas. (*krabite*), t. d'hist. nat., *crabe* pétrifié.

CRABOTAGE, subst. mas. (*krabotaje*), commencement de l'ouverture, sous le ciel, d'une carrière d'ardoise.

CRABRON, subst. mas. (*krabron*), t. d'hist. nat., insecte hyménoptère.

CRABRONITES, subst. mas. plur. (*krabronite*), famille d'insectes hyménoptères.

CRABUS, subst. propre mas. (*krâbuce*), myth., nom d'un dieu des Égyptiens.

CRAC, sorte d'interj. (*krak*), bruit que font certains corps durs, secs et solides : *la solive fit crac.* Il est familier. — *Crac ! le voilà parti.* — On dit aussi *cric-crac*, pour exprimer un bruit du même genre, répété plusieurs fois.

CRAC, subst. fém. (*krak*), t. de faucon., maladie des oiseaux de proie, dont on ignore la nature et les causes : *ce faucon a la crac.*

CRACCA, subst. fém. (*krakka*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

***CRACHAT**, subst. mas. (*kracha*), salive, etc., qu'on jette hors de la bouche en *crachant*. — Prov., *bâtir de boue et de crachat*, bâtir peu solidement. — On dit dans le même style d'un homme malheureux, qu'*il se noierait dans son crachat*. — Croix, étoile, ou autre signe brodé sur un habit, et que certains chevaliers de certains ordres ont le droit de porter.

CRACHÉ, part. pass. de *cracher*. Fig. et bassement : *c'est son père tout craché*, il lui ressemble trait pour trait.

CRACHEMENT, subst. mas. (*kracheman*), action de *cracher*, surtout fréquemment ou à cause de quelque incommodité : *crachement continuel; crachement de sang.*

***CRACHER**, v. act. (*kraché*) (suivant *Ménage*, d'après *Scaliger*, du lat. *scracere*, qu'on trouve pour *screare*, cracher. D'autres pensent, et peut-être avec plus de fondement, que ce mot a été formé par onomatopée du son qu'on fait entendre en *crachant*.), pousser, jeter dehors la salive, le flegme ou autre matière qui incommode dans la gorge, dans la bouche ou dans les poumons.—On le dit fig. et fam. des choses qui sortent de la bouche mal à propos : *cracher du grec, du latin.* — Fig. et fam., *cracher au nez*, mépriser, insulter. —*Cracher des injures*, se répandre en invectives. — Prov. : 1° *cracher contre le ciel*, blasphémer; 2° *cracher au bassin*, contribuer à quelque chose, en donnant de l'argent. Pop. — *Cracher en l'air pour que cela retombe sur le nez*, dire ou faire une chose qui tourne contre nous. — *Cracher sur quelque chose*, n'en pas faire le moindre cas.—On dit qu'*une plume crache*, lorsqu'elle fait jaillir l'encre tout autour de l'écriture. — SE CRACHER, v. pron. : *se cracher des injures à la face.*

CRACHEUR, subst. mas., **CRACHEUSE**, subst. fém. (*kracheur, cheuze*), celui, celle qui *crache* souvent.

CRACHEUSE, subst. fém. Voy. CRACHEUR.

CRACHOIR, subst. mas. (*krachoar*), petit vase de faïence, etc., dans lequel on *crache* quand on est incommodé. — Vase dans lequel on *crache* pour ne pas salir une chambre, etc.

CRACHOTÉ, part. pass. de *crachoter*.

CRACHOTTEMENT, et non pas **CRACHOTEMENT**, par un seul *t*, subst. mas. (*krachoteman*), action de *crachoter*; *crachement* fréquent.

CRACHOTER, v. neut. (*krachoté*) (de *cracher*), *cracher* souvent et peu à la fois : *il ne fait que crachoter.*

***CRACOVIE**, subst. propre fém. (*krakovi*), ville de la Petite-Pologne, située sur la Vistule.

CRA-CRA, subst. mas. (*krakra*), t. d'hist. nat., fruit de l'arbousier.

CRADE, subst. mas. (*krade*) (du grec κραδη, qui signifie proprement le croc ou crochet qui tenait la corde à laquelle était attaché l'acteur qui représentait l'apparition d'une divinité), t. d'hist. anc., machine de théâtre qui servait pour les vols et les gloires. Hors d'usage.

***CRADIAS**, subst. mas. (*kradiâce*), air que l'on jouait pendant la marche des victimes expiatoires, dans les tragédies d'Athènes. Hors d'usage.

CRÆPALE, subst. mas. (*krépale*), t. de pathologie, dérangement des fonctions cérébrales, produit par le vin, ou par toute autre liqueur spiritueuse. Inusité.

CRAFFE, subst. mas. (*krafe*), banc de terre ou de pierre qui nuit à l'exploitation d'une carrière d'ardoise.

CRAGUS, subst. propre mas. (*kraguce*), myth., fils de Trémilète et de la nymphe Praxidice : il donna son nom, dans l'Asie-Mineure, à une montagne, où il y avait des antres consacrés aux dieux champêtres

CRAIE, subst. fém. (*krê*) (du lat. *creta* qui a la même signification, et qui est en même temps le nom de l'île de *Crète*, aujourd'hui *Candie*, où cette pierre se trouve en abondance), pierre tendre, et ordinairement blanche, propre à marquer. — Marque que fait le maréchal-des-logis sur la porte pour marquer les logements : *loger à la craie; cette maison n'est point sujette à la craie.* — En t. de faucon., maladie des oiseaux de proie. — *Craie de Briançon*, sorte de talc que les tailleurs d'habits emploient pour tracer des lignes dans la coupe des draps.

CRAIER, subst. mas. (*kra-ié*), t. de mar., petit bâtiment à trois mâts en usage sur la Baltique.

DU VERBE IRRÉGULIER CRAINDRE :

Craignaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Craignais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Craignais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Craignait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.

CRAIGNANT, part. prés. de *craindre* (*krègnian*); il n'est usité que dans cette phrase : *homme craignant Dieu*, homme pieux, religieux.

DU VERBE IRRÉGULIER CRAINDRE :

Craigne, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Craigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Craignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Craignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Craignes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Craignez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Craignez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Craigniez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Craigniez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Craignîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Craignions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Craigniez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Craignions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Craignirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Craignis, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Craignis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Craignisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Craignissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Craignisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Craignissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Craignissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Craignit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Craignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Craignîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.
Craignons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Craignons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.

CRAILLEMENT, subst. mas. (*krâleman*), mot énergique, véritable onomatopée, qu'on trouve dans quelques *Dictionnaires*, pour *croassement*, et qui, selon nous, exprime quelque chose de plus *rauque* que ce mot.

CRAILLER, v. neut. (*krâié*), crier comme le corbeau ou la corneille.

DU VERBE IRRÉGULIER CRAINDRE :

Craindra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Craindrai, 1ʳᵉ pers. sing fut. indic.
Craindraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Craindrais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Craindrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Craindrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Craindras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

CRAINDRE, v. act. (*kreindre*) (nous disions autrefois *crémer*, ce qui donne lieu de croire, observe *Ménage*, que ce mot a été fait du lat. *tremere*, trembler, *craindre*, en changeant le *t* en *c*), redouter, appréhender, avoir peur que..., avec cette différence qu'on *craint* par un mouvement d'aversion pour le mal, dans l'idée qu'il peut arriver; on *appréhende* par un mouvement de désir pour le bien, dans l'idée qu'il peut manquer; on *redoute* par un mouvement d'estime pour l'adversaire, dans l'idée qu'il est supérieur; on a *peur* par un faible d'esprit pour le soin de sa conservation, dans l'idée qu'il y a du danger (telles sont du moins les distinctions un peu subtiles que pose *Girard*). —On le dit des choses inanimées : *l'oranger craint le froid*, le froid lui est contraire. — *Craindre Dieu*, appréhender sa justice, et avoir en même temps pour lui du respect de la vénération et de l'amour : *craignons d'offenser Dieu*, abstenons-nous d'offenser Dieu. — *Ne craindre ni Dieu ni diable*, se moquer de tout. — Dans le cas où *craindre*, régissant un verbe, est suivi de *que ne*, lorsqu'on ne souhaite point la chose exprimée par le verbe régi, on retranche *pas* : *je crains que sa maladie ne devienne mortelle*; mais si l'on souhaite cette chose, on met *que ne pas* : *je crains que mon frère ne puisse pas arriver ce soir.* — *Craindre* se construit souvent avec la préposition *de* : *craindre de fâcher quelqu'un; il craint de vous déplaire.* — *Craindre pour* : *on craint pour soi; on craint pour les autres; on craint pour sa fortune, pour sa vie, pour sa tranquillité, pour son repos.* On dit, *il est à craindre*, pour : il y a lieu de *craindre* : *il est à craindre que de pareils guides ne nous entraînent dans leurs écarts.* — *Faire craindre*, donner sujet, occasion de *craindre*, *cette circonstance lui fit craindre un changement dans la disposition des esprits.* — *Se faire craindre*, inspirer, imprimer de la *crainte* : *se faire craindre de quelqu'un.* — SE CRAINDRE, v. pron., se redouter : *ils se craignent.*

DU VERBE IRRÉGULIER CRAINDRE :

Craindrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Craindriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Craindrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Craindrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Craindront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Crains, 2ᵉ pers. sing. impér.
Crains, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Crains, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Craint, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.

CRAINT, E, part. pass. de *craindre* (*krein, kreinte*), redouté, appréhendé. *Voltaire* a dit dans *Mariamne* :

En me rendant *plus craint* m'a fait plus méprisable.

Il fallait : *en me rendant plus à craindre. Craint*, étant un participe et non pas un adjectif proprement dit, ne saurait être régi par *rendre*, qui ne peut gouverner qu'un adj.

CRAINTE, subst. fém. (*kreinte*) (on disait autrefois *crémeur*, fait du lat. *tremor*, tremblement, par le changement du *t* en *c*), appréhension, peur, passion excitée dans l'âme par l'image d'un mal à venir. — *Crainte de Dieu*, vertu qui nous porte à l'aimer, à *craindre* sa justice, et qui nous engage à faire ce qu'il commande, pour trouver grace auprès de lui. — *Crainte servile*, crainte qui vient de la seule appréhension du châtiment. — *Crainte filiale*, celle qui naît de l'amour et du respect. — *De* CRAINTE DE, *de* CRAINTE QUE, loc. conj., de peur de, de peur que : *de crainte d'être trompé, de crainte de passer pour ingrat*; de

crainte qu'il ne fût parti; de crainte qu'on ne vous vole :

..... Il faut que l'on sache
Que jamais la vieille ne crache,
De crainte de cracher ses dents.

— On dit aussi simplement : *de crainte de*, pour : dans la *crainte* de : *de crainte d'accident ; de crainte de pis.*

CRAINTIF, adj. mas., au fém. **CRAINTIVE** (*kreintife, tive*), timide, retenu, embarrassé par *crainte* de déplaire ; peureux ; sujet à la *crainte.*

CRAINTIVE, adj. fém. (*kreintive*). Voy. **CRAINTIF.**

CRAINTIVEMENT, adv. (*kreintiveman*), avec *crainte.*

CRAITONITE, subst. fém. (*krétonite*), sorte de minéral qui se trouve en lames sur certains minéraux crystallisés.

CRALE, subst. mas. (*krale*), titre des chefs de la Servie et de la Bosnie.

CRAMAILLER, *barbarisme.* Voy. **CRÉMAILLIÈRE**, qui seul se dit.

CRAMANI, subst. mas. (*kramani*), aux Indes, juge d'une ville.

CRAMBÉ, subst. mas. (*kranbé*), t. de bot., plante de la famille des crucifères.

CRAMBITES, subst. mas. plur. (*kranbite*), t. d'hist. nat., famille de lépidoptères nocturnes.

CRAMBUS, subst. mas. (*kranbuce*), t. d'hist. nat., genre de lépidoptères.

CRAMINÉ, E, part. pass. de **CRAMINER.**

CRAMINER, v. act. (*kraminé*), t. de tanneur, étirer les peaux sur un chevalet.

CRAMOISI, subst. mas. (*kramoèzi*) (de l'arabe *kermez*, substance qui sert à teindre en écarlate. On a dit d'abord *kermesi*, ensuite *cramoisi*. Les Italiens ont fait, de la même racine, *cremisi*, et les Espagnols *carmesi*), rouge foncé : *un beau cramoisi.* — Sorte de teinture qui rend les couleurs pour lesquelles on l'emploie plus vives et plus durables. — Prov., *sot* ou *laid en cramoisi*, sot ou laid au dernier degré. (De *cramoisi*, pris dans la seconde acception, moins comme une couleur particulière que comme la perfection de quelque couleur que ce soit.)

CRAMOISI, E, adj. (*kramoèzi*), qui est teint en *cramoisi* : *velours cramoisi.* — *Devenir cramoisi*, devenir rouge comme cette couleur. — —Subst. fém., t. de fleuriste, anémone à peluches.

CRAMOISIÈRE, subst. fém. (*kramoèzière*), t. de bot., sorte de poire.

*__CRAMPE__, subst. fém. (*kranpe*) (de l'allemand *krampf* qui a la même signification, et dont les Anglais ont fait également *cramp*), contraction convulsive et douloureuse, principalement à la jambe et au pied. — En t. de mar., espèce de clou de fer à deux pointes parallèles, plus ou moins écartées, et jointes à la tête par une traverse à angle droit ou arrondie de l'une à l'autre. — *Goutte-crampe*, espèce de *goutte* subite et qui dure peu. *Crampe* est ici pris adjectivement.

se **CRAMPILLER**, v. pron. (*cekranpiié*), se mêler, s'ébouriffer, en parlant des cheveux. Inus.

*__CRAMPON__, subst. mas. (*kranpon*) (de l'allemand *kramme* ou mieux *krampe*, qui a la même signification, et qui, suivant *Wachter*, a été formé du verbe *krappen* ou *krapfen*, saisir avec un croc), sorte de lien de fer dont on se sert dans les ouvrages de maçonnerie, de charpenterie ou de menuiserie, pour attacher fortement quelque chose. — Petit morceau de cuivre en forme d'anneau, qui est sur le devant d'une selle de cheval pour attacher les fourreaux des pistolets. — En t. de maréchal, bout de fer recourbé, qu'on adapte exprès aux fers d'un cheval quand on veut le ferrer à glace. — En t. d'orfèvre, morceau de fil de fer plié et élargi vers ses extrémités pour retenir ensemble deux pièces qu'on veut souder. — Morceau de fer attaché dans la pièce du milieu d'une croisée de fenêtre, dans laquelle on pousse les verrous des targettes. — En t. de blas., morceau de fer dont on armait les extrémités des échelles employées à l'escalade des villes. — Au plur., t. d'imprim., morceaux de cuivre formant un demi-cercle, qui sont cloués au coffre de la presse, et passent sur les bandes.

CRAMPONNÉ, E, part. pass. de *cramponner*, et adj.; en t. de blas., il se dit des pièces dont les extrémités sont recourbées comme celles d'un fer *cramponné*, ou qui ont une demi-potence. — Prov. et fig., *avoir l'âme cramponnée dans le corps*, avoir la vie dure.

CRAMPONNER, v. act. (*kranponé*), attacher avec des *crampons.* — Tourner et renverser sur les coins de l'enclume un morceau de fer et en faire le *crampon* à oreille de lièvre. — Ferrer un cheval avec des fers à *crampons.* — *se* **CRAMPONNER**, v. pron., s'attacher fortement à quelque chose pour n'en être point arraché. Il est fam.

CRAMPONNET, subst. mas. (*kramponé*), petit *crampon.* — Ce qui est attaché sur l'ovale d'une targette et qui en tient les verrous.

*__CRAN__, subst. mas. (*kran*) (en lat. *crena*), coche ou entaille qui se fait dans un corps dur pour y faire entrer un autre corps et l'y arrêter. — On dit fig. et fam. : *baisser d'un cran*, diminuer, en parlant de la fortune, de la réputation, etc. — Dans l'imprimerie, petit vide demi-circulaire pratiqué au pied de la lettre par le fondeur pour indiquer au compositeur le sens dans lequel il doit la placer. — En t. de maréchal vétérinaire, sillons qui se voient dans le palais de la bouche d'un cheval. Voy. **RAIFORT.**

CRANCELIN, subst. mas. (*krancelein*), t. de blas., portion de couronne à fleurons posée en bande en travers d'un écu.

CRÂNE, subst. mas. (*krâne*) (en grec κρανιον), boîte osseuse qui renferme le cerveau, le cervelet et la moelle allongée. — Fig. on dit : *cet homme est un crâne*, un tapageur, un fier-à-bras, un fou, un écervelé. — Adj. : *avoir l'air crâne.*

CRANÉON, subst. mas. (*krané-on*), t. d'hist. anc. ; le collège, le lieu des exercices publics, l'académie de Corinthe.

CRANEQUIN, subst. mas. (*kranekicin*) (ce mot, suivant *Le Duchat*, a été littéralement tiré de l'allemand, où il avait le même sens. C'est un diminutif de *kran*, qui, dans la même langue, signifie : grue à enlever des fardeaux), dans l'ancienne milice française, bandage de fer qui se portait à la ceinture, et dont on se servait pour tendre l'arc, ou plutôt l'arbalète.

CRANEQUINIER, subst. mas. (*kranekinié*), sorte d'arbalétier armé d'une arbalète légère qui se tendait avec le *cranequin.*

CRÂNERIE, subst. fém. (*krâneri*), caractère d'un *crâne* ; bravade qui expose celui qui la fait à des suites souvent désagréables.

CRANGON, subst. mas. (*kranguon*), t. d'hist. nat., crustacé de l'ordre des décapodes.

CRANICHIDE, sub. fém. (*kranichide*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

CRANIE, subst. fém. (*krani*), t. d'hist. nat., espèce de coquille du genre des bivalves.

CRÂNIEN, adj. mas.; au fém. **CRÂNIENNE** (*krânieín, ène*), t. d'anat., qui a rapport au *crâne.* — Tempérament *crânien*, constitution dans laquelle l'influence cérébrale prédomine. — *Vertèbres crâniennes*, analogues aux vertèbres rachidiennes, qui sont au nombre de quatre.

CRÂNIO-ABDOMINAL, E, adj. (*krânió-abdominal*), t. de pathologie, se dit de la constitution individuelle dans laquelle prédomine l'influence cérébrale et celle des viscères de l'abdomen. — Au plur. mas., *crânio-abdominaux.*

CRÂNIOGRAPHE, subst. mas. (*krâniogue-rafe*) (du grec κρανιον, crâne, et γραφω, je décris), auteur qui écrit sur le *crâne*, qui fait une description du *crâne.*

CRÂNIOGRAPHIE, subst. fém. (*krânioguerafi*), description du *crâne.*

CRÂNIOGRAPHIQUE, adj. (*krânioguerafike*), qui concerne la *crâniographie.*

*__CRÂNIOLAIRE__, subst. fém. (*krâniolère*), t. d'hist. nat., coquille qui a la forme d'un *crâne.*

CRÂNIOLOGIE (l'*Académie* dit aussi **CRÂNOLOGIE**), subst. fém. (*kranioloji*) (du grec κρανιον, crâne, et λογος, discours), art prétendu de découvrir les bonnes ou mauvaises qualités de l'âme par l'inspection des éminences ou protubérances du *crâne*, inventé par le docteur *Gall.*

CRÂNIOLOGIQUE, adj. (*krâniolojike*), qui concerne la *crâniologie.*

CRÂNIOLOGUE, subst. mas. (*krâniologue*), celui qui étudie, qui sait, qui professe la *crâniologie.*

CRÂNIOMANCIE, subst. fém. (*krâniomanci*) (du grec κρανιον, crâne, et μαντεια, divination), art de deviner par l'inspection du *crâne.*

CRÂNIOMANCIEN, adj. et subst. mas., au fém. **CRÂNIOMANCIENNE** (*krâniomancieín, ciène*), qui devine par le *crâne.*

CRÂNIOMÉTRIE, subst. fém. (*krâniométri*) (du grec κρανιον, crâne, et μετρον, mesure), art d'employer certaines déterminations mathématiques, pour réduire les diverses gradations de la capacité du *crâne* à un petit nombre de formules simples.

CRÂNIOMÉTRIQUE, adj. (*krâniométrike*), qui est relatif à la *crâniométrie.*

CRÂNIOSCOPE, subst. mas. (*krâniocekope*), synonyme de *crâniologue.*

CRÂNIOSCOPIE, subst. fém. (*krâniocekopi*), synonyme de *crâniologie.*

CRÂNIOSCOPIQUE, adj. (*krâniocekopike*), synonyme de **CRÂNIOLOGIQUE.**

CRÂNOLOGIE, voy. **CRÂNIOLOGIE.**

*__CRANSON__, subst. mas. (*kranҫon*), t. de bot., plante de la famille des crucifères.

CRANTÈRE, adj. et subst. fém. (*krantère*), t. d'anat., nom donné aux dernières molaires, ou dents de sagesse.

CRAON, subst. propre mas. (*kra-on* ; quelques-uns prononcent *kran*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Château-Gonthier, dép. de la Mayenne. Patrie de Volney.

CRAONNAIS, subst. mas., au fém. **CRAONNAISE** (*kra-oné, nèze*), celui ou celle qui est de la ville de *Craon.*

CRAONE, subst. propre fém. (*kra-one*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Laon, dép. de l'Aisne.

CRAPAUD, subst. mas. (*krapó*, le *d* final ne se fait jamais sentir) (suivant *Bourdelot* et plusieurs autres, du latin *crepare*, dans le sens de crever, se fendre; parce que, disent-ils, le *crapaud* s'enfle tellement, qu'il semble près de crever. Suivant *Ménage*, de *repere*, ramper, en y préposant un *c*; parce que, à la différence de la grenouille, qui saute, le crapaud se traîne et rampe.), animal qui ressemble à la grenouille : cependant les parties postérieures des *crapauds* sont plus courtes; ils ont des tubercules sur la peau, et ils sont aussi trapus que les grenouilles sont sveltes, et aussi lourds qu'elles sont légères. On dit, en parlant du cri du *crapaud*, qu'*il coasse.* — Espèce de coquille. — En t. de marine, barre de fer coudée qui sert à supporter la barre du gouvernail. — En t. d'artillerie, l'affût d'un mortier. — En t. de vétér., voy. **FIC.** — On dit prov., d'un homme fort laid, que *c'est un vilain crapaud*; qu'*il est laid comme un crapaud* ; de celui qui fait le dispos et qui ne l'est guère, qu'*il saute comme un crapaud.* — On dit ironiquement et proverbialement, qu'*un homme est chargé d'argent comme un crapaud de plumes*, pour dire, qu'il a peu d'argent.

CRAPAUD-AILÉ, subst. mas. (*krapó-èlé*), t. d'hist. nat., nom d'une strombe.

CRAPAUDAILLE ou **CRÈPAUDAILLE**, et non pas **CRÉPODAILLE**, comme le prétendrait l'*Académie*, subst. fém. (*krapódâ-ie*), sorte de *crêpe* fort délié et fort clair.

CRAPAUD-DE-MER, subst. mas. (*krapódemère*), t. d'hist. nat., poisson du genre scorpène.

CRAPAUDIÈRE, subst. fém. (*krapodière*), lieu où il y a beaucoup de *crapauds.* — Au fig. et fam., lieu bas, sale, malpropre.

CRAPAUDIN, subst. mas. (*krapódein*), plaque de fer creuse dans laquelle tournent les fers à friser.

CRAPAUDINE, subst. fém. (*krapódine*), sorte de pierre qu'on croyait autrefois se trouver dans la tête du *crapaud*, et qui est une dent pétrifiée du poisson appelé *loup marin.* — Dans l'imprimerie, morceau de fer sur lequel est placée la grenouille, et dont les extrémités se dirigent vers les quatre angles de la platine. — Morceau de fer, de cuivre ou de bronze creux, dans lequel entre le gond coudé d'une porte, etc. — Feuille de tôle percée de plusieurs trous à l'entrée d'un tuyau de bassin, de réservoir, etc., pour empêcher les *crapauds* ou les ordures d'y pénétrer. — Soupape du tuyau de la décharge de fond d'un bassin, etc. — Sorte de maladie du cheval. — Plante de la famille des labiées. — En t. d'hist. nat., sorte d'anarrhique. — *A la crapaudine*, t. de cuisine : *manger des pigeons à la crapaudine*, les manger ouverts, aplatis et rôtis sur le gril.

CRAPELÉ, E, que nous lisons dans *Boiste*, ne nous paraît pas valoir **CRAQUELÉ, E**, du même auteur. Voy. **CRAQUELÉ.**

CRAPELET, subst. mas. (*krapelé*), jeune *crapaud.* Inusité.

CRAPONE, subst. fém. (*krapone*), t. d'horlogerie, lime bâtarde.

CRAPONNE, subst. propre fém. (*krapone*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. du Puy, dép. de la Haute-Loire.

CRAPOUSSIN, subst. mas., au fém. **CRAPOUSSINE** (*krapoucein, cine*) (rac. *crapaud*), petit homme

contrefait, petite femme contrefaite. Style familier et burlesque. — Subst. mas., t. d'hist. nat., sorte de crustacé.

CRAPPE, subst. fém. (*krape*), graisse de la meule d'un moulin.

CRAPULE, subst. fém. (*krapule*) (en grec κραιπαλη, ivresse, fumées du vin, débauche), vilaine et continuelle débauche de vin et de liqueurs. — On appelle fam. *crapule*, ceux qui vivent dans la *crapule* : *tous ces gens-là sont de la crapule, qu'il faut éviter.* Ce mot et les trois suivants ne sont pas du style relevé.

CRAPULER, v. neut. (*krapulé*) (en grec κραιπαλαω ou κραιπαλιζω), vivre dans la *crapule*.

CRAPULEUSE, adj. fém. Voy. **CRAPULEUX**.

CRAPULEUSEMENT, adj. (*krapuleuzeman*), d'une manière *crapuleuse*.

CRAPULEUX, adj. mas., au fém. **CRAPULEUSE** (*krapuleu, leuze*), qui aime la *crapule*. Il est aussi subst.

CRAQUE, subst. fém. (*krake*), t. pop. et triv., menterie : *c'est une craque*, une hâblerie.

CRAQUÉ, part. pass. de *craquer*.

CRAQUELÉ, E, (rac. *craqué*) adj. (*krakelé*), se dit de la porcelaine qui a de petites fêlures. Voy. **TRUITÉ**.

CRAQUELIN, subst. mas. (*krakelein*), sorte de pâtisserie qui *craque* sous la dent.—En t. de pêche, crabes destinés à servir d'amorce lorsqu'ils ont quitté leur robe, et que leur enveloppe est encore tendre et membraneuse. En ce sens, on dit aussi *craquelot*. — Les marins donnent la dénomination de *craquelin* à des bâtiments ou à des embarcations de faibles échantillons ; on dit subst. : *c'est un craquelin*.

CRAQUELOT, subst. mas. (*krakelô*), hareng peu salé et peu fumé. Voy. **CRAQUELIN**.

CRAQUELOTIÈRE, subst. fém. (*krakelotière*), t. de pêche, femme qui prépare les harengs bouffis nommés *craquelots* ou *appétits*.

CRAQUEMENT, subst. mas. (*krakeman*), bruit que font certains corps en *craquant* : *le craquement d'une poutre*.

CRAQUER, v. neut. (*krakié*) (mot fait par onomatopée), il se dit du bruit que font certains corps en se heurtant violemment, ou en éclatant. — Pop., mentir ; hâbler ; se vanter faussement. — T. de faucon., se dit du bruit que fait la grue en fermant son bec.

CRAQUERIE, subst. fém. (*krakeri*), menterie, hâblerie. Il est fam.

CRAQUET, subst. mas. (*kraké*), t. de bot., espèce de varec léger, plante marine.

CRAQUÈTEMENT, orthographe de l'*Académie*; et plus conformément au génie de la langue, **CRAQUETTEMENT**, subst. mas. (*krakièteman*), convulsions des muscles des mâchoires, qui fait *craquer* les dents. — Bruit que fait la cigogne. —Voy. **CRAQUEMENT**, dont *craquettement* semble être le fréquentatif.

CRAQUETER, v. neut. (*kraketé*), *craquer* souvent et à petit bruit. — En t. de chasse, se dit du cri de la cigogne et de la grue.

CRAQUETTE, subst. fém. (*krakiète*), fer à rainures pour passer sur les boutonnières.

CRAQUEUR, subst. mas., au fém. **CRAQUEUSE** (*krakieur, kieuze*), celui qui ne fait que mentir, exagérer, se vanter faussement, etc. Il est populaire. — On dit plus burlesquement encore, et par un mauvais jeu de mots : *il est de Cracovie; il vient de Cracovie ; nouvelles de Cracovie*.

CRAQUEUSE, subst. fém. Voy. **CRAQUEUR**.

CRÂSE, et non pas **CRASE** sans accent, comme l'écrit l'*Académie* ; subst. fém. (*krâze*) (en lat. *crasis*, fait du grec κρασις, mélange, dérivé de κεραννυμι, je mêle), figure de grammaire par laquelle on joint ensemble deux ou plusieurs voyelles, qui se confondent tellement qu'il en résulte un son différent : *l'amitié, l'homme*, pour : *la amitié, le homme*. La *crâse* a lieu surtout dans la langue grecque ; αληθη est la *crâse* de αληθεια. —T. de médec., état sain ou naturel du sang.

CRASPEDE, subst. mas. (*kracepede*), t. de bot., grand arbre de la Cochinchine.

CRASPÉDIE, subst. fém. (*kracepédi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des composées.

CRASPÉDON, subst. mas. (*kracepédon*) (en grec κρασπεδον), t. de médec., maladie de la luette, dans laquelle elle pend comme une membrane longue et faible.

CRASPÉDOSOME, subst. mas. (*kracepédozome*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des myriapodes.

CRASSAMENTUM, subst. mas. (*kracecameintome*), t. de médec., mot lat. employé pour marquer les parties proprement coagulables du sang.

CRASSANE, subst. fém. (*kraçane*), poire d'hiver. Beaucoup disent *creusane* ou *cresane*; nous ne trouvons que le dernier de ces deux mots dans l'*Académie*, qui semble préférer *cresane*.

***CRASSE**, subst. fém. (*krace*) (du grec γρασος, ordure qui s'attache à la laine de brebis ; ou, selon quelques-uns, du latin *crassities*, épaisseur : parce que la *crasse* rend, en quelque sorte, plus épais les corps sur lesquels elle s'attache), ordure qui s'amasse sur la peau ou dans le poil de l'animal. — Par extension, saleté des habits, des meubles. — Au fig., 1° rusticité, défaut de politesse : *crasse du collège, de l'école* ; 2° avarice sordide : *vivre dans la crasse* ; 3° naissance obscure : *être né dans la crasse*. — Ordure qui sort des métaux quand on les fond.

***CRASSE**, adj. des deux genres ; malgré l'*Académie* qui prétend que cet adj. n'est d'usage qu'au fém. Ne serait-il donc plus permis de dire : *voilà un homme crasse ?* (*krace*), épaisse, grossière : *humeur crasse et visqueuse*.—Au fig., *ignorance crasse*, grossière et inexcusable.—Sordide, avare : *c'est une femme, un homme crasse. Crasse* est ici pour *crasseux*; mais on dit l'un et l'autre.

CRASSÉ, E, part. pass. de *crasser*.

CRASSEMENT, subst. mas. (*kraceman*), t. d'artillerie, action de *crasser*; état de ce qui est rempli de *crasse*.

CRASSER, v. act. (*kracé*), t. d'artillerie, remplir de *crasse*. *Il y a des poudres à feu qui crassent l'intérieur des armes.*—*se* **CRASSER**, v. pron., se remplir de *crasse*. L'*Académie* ne donne pas ce mot.

CRASSES, subst. fém. plur. (*krace*), écailles qui se séparent de certains métaux quand on les frappe à coups de marteau.

CRASSEUSE, adj. fém. Voy. **CRASSEUX**.

CRASSEUX, adj. mas., au fém. **CRASSEUSE** (*kraceu, ceuze*), plein de *crasse* ; couvert de *crasse*. —Au fig., sordidement avare.—On dit aussi subst. dans les deux sens : *c'est un crasseux, une crasseuse*.

CRASSINA, subst. fém. (*kracecina*), t. de bot., sorte de plante.

CRASSOCEPHALUM, subst. mas. (*kracecocéfalome*), t. de bot., plante des Indes, du genre séneçon.

CRASSULÉE, CRASSULACÉE, subst. fém. (*kraceçulé*) (du lat. *crassus*). On s'en sert pour désigner un grand nombre de plantes à feuilles succulentes.

CRASSULE, subst. fém. (*kraceçule*), t. de bot., genre de plantes de la famille des joubarbes.

CRATÉE, subst. propre mas. (*kraté*), myth., fils de Minos et de Pasiphaé. Ayant consulté l'oracle sur sa destinée, il apprit qu'il serait tué par son fils Althémène. Ce jeune prince, effrayé du malheur qui menaçait son père, tua une de ses sœurs que Mercure avait outragée, maria les autres à des princes étrangers, et se bannit de sa patrie. *Cratée*, après cela, semblait être en sûreté ; mais, ne pouvant vivre sans son fils, il équipa une flotte pour aller le chercher. Il aborda dans l'île de Rhodes, où Althémène se trouvait. Les habitants prirent les armes pour s'opposer à *Cratée*, croyant que c'était un ennemi qui venait les surprendre. Althémène, dans le combat, décocha une flèche à *Cratée*. De la blessure qu'il reçut, ce malheureux prince mourut, avec le chagrin de voir l'accomplissement de l'oracle ; car son fils s'étant approché pour le dépouiller, ils se reconnurent. Althémène obtint des dieux que la terre s'entr'ouvrît sous ses pieds pour l'engloutir sur-le-champ.

***CRATÉIS**, subst. propre fém. (*kraté-ice*), myth., déesse des sorciers et des enchanteurs.

CRATE, subst. fém. (*krate*), machine de guerre des anciens, pour couvrir les travailleurs.

***CRATÈRE**, subst. mas. (*kratère*) (en lat. *crater*, fait du grec κρατηρ, dérivé de κεραννυμι, je mêle), chez les anciens, grande coupe dans laquelle on mêlait sur la table le vin avec l'eau, et où l'on puisait ensuite pour remplir les coupes des convives. — Par analogie, la partie supérieure d'un volcan, la bouche par laquelle il vomit du feu, des cendres, etc.

CRATICULAIRE, adj. des deux genres (*kratikulère*), t. d'optique. On appelle *prototype craticulaire*, le modèle d'une anamorphose, et l'anamorphose même.

CRATICULÉ, E, part. pass. de *craticuler*.

CRATICULER, v. act. (*kratikulé*), t. de dessin, dessiner aux petits carreaux ; diviser un dessin en plusieurs carreaux pour le copier de grand en petit, et de petit en grand. Nous n'insérons ce mot que parce que nous le lisons dans l'*Académie*; on se sert généralement du mot *graticuler*.

CRATIRITE, subst. fém. (*kratirite*), t. de bot., figue sauvage qui croît en Grèce.

CRAULER, v. neut. (*krôlé*), vieux mot inusité, qui a signifié *tomber*.

CRAVACHE, subst. fém. (*kravache*), sorte de fouet formant badine, et dont font un usage fréquent ceux qui montent à cheval.

CRAVAN, subst. mas. (*kravan*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique. — Coquillage bivalve.

CRAVATE, subst. mas. (*kravate*), sorte de cheval fort et vigoureux de *la Croatie*. C'est une corruption du mot *croate*, qui est seul usité aujourd'hui. — — Adj. des deux genres : *cheval, jument cravate*. — Ancienne milice à cheval : *le régiment de Royal-cravate*. On ne dit plus à présent que *croate* dans tous les sens.

***CRAVATE**, subst. fém. (*kravate*) (des *Cravates*, aujourd'hui *Croates*, de qui les Français empruntèrent cette partie de l'habillement pendant la guerre qu'ils eurent en 1636 avec l'empereur d'Allemagne), linge qui se met autour du cou, qui se noue par devant, et dont les deux bouts pendent sur la poitrine : *cravate de mousseline ; cravate de dentelle*.—Ornement assez ordinairement d'étoffe riche et précieuse qu'on attache au haut de la lance ou pique d'un drapeau. — En t. de mar., 1° franc-filin que l'on passe par dessus les bas mâts d'un vaisseau abattu en quille, un peu au-dessus des francs-filins de carène qu'elle doit soulager ; 2° filin ou franc-filin dont un bout passe dans une poulie au-dessus de l'appareil de bigues que l'on place dans les vaisseaux pour les démâter, lorsqu'il n'y a pas de mâture prête. — *Prendre une ancre en cravate*, la mettre en travers sur un cordage qui la tient suspendue derrière la chaloupe. — T. d'hist. nat., nom de plusieurs oiseaux de divers genres. — Au plur., sorte de mousseline des Indes.

CRAVATÉ, E, part. pass. de *cravater* : *comme il est cravaté !*

CRAVATER, v. act. (*kravaté*), mettre à quelqu'un une *cravate*. — V. neut., être *cravaté*; avoir sa *cravate* mise. — *se* **CRAVATER**, v. pron., mettre, arranger sa *cravate*. Ces deux mots manquent dans l'*Académie*. Ils sont cependant bien usuels.

CRAVE, subst. mas. (*krave*), t. d'hist. nat., oiseau noir qui a beaucoup de ressemblance avec le corbeau.

CRAVO, subst. mas. (*kravô*) t. de jard., nom de plusieurs espèces d'œillets.

CRAYER, subst. mas. (*krèié*), t. de mar., bâtiment à trois mâts en usage dans la mer Baltique, chez les Danois et les Suédois. — T. de verrerie, cendre de charbon que la violence de la chaleur convertit en une espèce de verre.

CRAYEUSE, adj. fém. Voy. **CRAYEUX**.

***CRAYEUX**, adj. mas., au fém. **CRAYEUSE** (*krèieu, ieuze*), qui tient de la *craie*, qui en contient. — *Acide crayeux*. Voy. **CARBONIQUE**.

CRAYON, subst. mas. (*krèion*) (de *craie*), nom générique qui désigne plusieurs substances minérales, colorées, et dont on se sert pour tracer des lignes, dessiner, etc. — Petit étui à coulisse, en bois ou en métal, qui renferme un *crayon* de mine de plomb ou autre, et dont on se sert pour dessiner, tracer, écrire, etc. : *mon crayon est cassé* ; il ne vaut plus rien. —Portrait d'une personne fait au *crayon*. Quoique nous trouvions encore ce mot sous cette acception dans l'*Académie*, nous pensons qu'on ne nous comprendrait plus, si nous disions encore avec elle : *il a fait le crayon d'un tel*, pour : il a fait son portrait. — Fig., la description qu'on en fait : *vous nous avez bien dépeint cet homme-là; vous en avez fait un fidèle crayon*. — La première idée ou le premier dessin d'un tableau qu'on trace avec le *crayon*. — Il se dit fig. des ouvrages d'esprit : *cette pièce n'est encore qu'un crayon, un premier, un léger crayon*. Toutes ces acceptions figurées ont bien vieilli.

CRAYONNÉ, E, part. pass. de *crayonner*, et adj., se dit, en bot., des feuilles marquées de lignes longitudinales et peu saillantes.

CRAYONNER, v. act. (*krèioné*), dessiner avec un *crayon*. — Esquisser, faire au *crayon* la première ébauche d'un tableau, ou fig., d'un ouvrage d'esprit. — Dépeindre : *je vais vous crayonner mon individu*. — *se* **CRAYONNER**, v. pron.

CRAYONNEUR, subst. mas.; au fém. **CRAYONNEUSE** (*krèioneur, neuze*), celui, celle qui *crayonne* : *ce n'est pas un peintre, c'est un crayonneur*. L'*Académie* refuse à tort un fém. à ce subst.

CRAYONNEUSE, adj. et subst. fém. Voy. CRAYONNEUR et CRAYONNEUX.

CRAYONNEUX, adj. mas., au fém. CRAYONNEUSE (*krèioneu, neuze*) : *terre crayonneuse*, qui est de la nature du *crayon*.

CRAZIE, subst. fém. (*krazi*) (emprunté de l'italien), monnaie de compte de Toscane, qui est la douzième partie de la livre (un sou cinq deniers de France, à peu près sept centimes). — Monnaie de billon du même duché.

CRÉADIER, subst. mas. (*kré-adié*), t. de pêche, filet qui a du rapport avec le tramail.

CRÉADION, subst. mas. (*kré-adion*), t. d'hist. nat., ordre d'oiseaux silvains.

***CRÉANCE**, subst. fém. (*kré-ance*) (du latin *credere*, croire), crédit sur l'esprit : *les choses les plus absurdes trouvent facilement créance parmi la populace.* — Assentiment ou adhésion de l'esprit à une opinion religieuse; croyance, foi : *la croyance des juifs, des chrétiens, des bramines.*—CRÉANCE, CROYANCE. (*Syn.*) La *croyance* est une opinion pure et simple; la *créance* est une *croyance* ferme, constante, entière. Vous donnez *croyance* à un fait qu'on vous rapporte sans autorité; vous n'accordez votre *créance*, une pleine *croyance*, qu'à des faits appuyés par des autorités puissantes. La *croyance* n'annonce pas la conviction, ou la persuasion qu'imprime la *créance*. Par la *croyance*, vous *croyez* peut-être sans savoir pourquoi vous *croyez*; par la *créance*, vous *croyez*, parce que vous pensez avoir raison de *croire*. Le peuple donne sa *croyance* à des choses indignes de *créance*. La *créance* a trait au crédit; la *croyance* en fait abstraction. Sur votre parole, vous trouverez de la *croyance*; avec une lettre de *créance* vous devez être cru. La *créance* porte sur des titres et des motifs dont la *croyance* peut se passer. — Tout ce qu'un souverain confie à son ministre pour en traiter avec un autre souverain; *lettres de créance*, lettres qui assurent qu'on peut ajouter foi à celui qui les porte. — On appelle aussi *lettre de créance*, une lettre qu'un banquier ou un marchand donne à une personne qui voyage, pour lui servir de lettre de change quand il aura besoin d'argent : *une lettre de créance sur Bordeaux, sur Amsterdam.* — Somme due par un débiteur à un *créancier*. — Titre qui donne une action à un *créancier* contre son débiteur. — On appelle *créance chirographaire*, celle qui est fondée sur un titre sous signature privée, qui n'emporte point d'hypothèque : *créance déléguée*, celle qu'un tiers est chargé de payer en l'acquit d'un autre; *créance douteuse*, celle dont le recouvrement est incertain, par rapport au peu de stabilité du débiteur; *créance hypothécaire*, celle qui résulte d'un titre authentique, tel qu'un jugement ou un acte passé devant notaire, et qui emporte, au profit du créancier, hypothèque sur les biens de l'obligé; *créance ordinaire*, celle qui n'est point privilégiée; *créance personnelle*, celle à laquelle la personne est principalement obligée, à la différence d'une *créance hypothécaire*, qui ne donne droit contre un tiers que comme détenteur d'un bien hypothéqué; *créance privilégiée*, celle à laquelle les lois accordent une faveur particulière et une préférence sur les *créances* ordinaires; *créance solidaire*, celle qui appartient en commun à plusieurs personnes qui sont chacune en droit d'en exiger la totalité, de manière néanmoins que, lorsque l'une d'elles exige cette totalité, les autres ne peuvent en exiger une seconde fois le paiement, sauf leur recours contre celle qui a reçu. — En t. de faucon., ficelle avec laquelle on retient l'oiseau qui n'est pas bien assuré : *oiseau de peu de créance*, sujet à s'essorer ou à se perdre. — En t. de vèn. : *chien de créance*, auquel on peut se fier; *chien de bonne créance*, qui est aisé à conduire.

CRÉANCÉ, E, part. pass. du v. *créancer*.

CRÉANCER, v. act. (*kré-ancé*). Vieux mot qui s'est dit pour *assurer*, *garantir* quelqu'un ou quelque chose. Il pourrait être utile. — *se* CRÉANCER, v. pron.

CRÉANCIER, subst. mas. (*kré-ancié*), celui à qui une chose est due, et qui, à raison de sa *créance*, peut intenter une action en justice : *créancier privilégié*, *chirographaire*, *hypothécaire*. Voy. CRÉANCE.

CRÉANCIÈRE, subst. fém. (*kré-ancière*), celle à qui l'on doit. Voy. CRÉANCIER.

CRÉANTATION, subst. fém. (*kré-antâcion*), passation d'un acte quelconque chez un notaire. Il est vieux.

CRÉANTER, v. act. (*kré-anté*), cautionner, promettre, consentir, expédier un acte. Il est vieux et même hors d'usage.

CRÉAT, subst. mas. (*kré-a*) (de l'italien *creato*, créature, domestique, fait, ainsi que l'espagnol *criado*, domestique, serviteur, du latin *creatus*, part. pass. de *creare*, créer. Voy. CRÉATURE.), celui qui, dans un manége, enseigne à monter à cheval sous l'écuyer.

CRÉATEUR, subst. mas., au fém. CRÉATRICE (*kré-ateur, trice*) (en lat. *creator*), celui qui a *créé*; qui tire du néant. Dans le sens propre et rigoureux, il ne peut se dire que de Dieu. — Abusivement et par extension, celui qui invente en quelque genre que ce soit. Dans cette acception, on dit aussi adj. : *cet homme est créateur; il a le génie créateur.* — *Recevoir son créateur*, communier.

***CRÉATION**, subst. fém. (*kréâ-cion*) (en latin *creatio*), action du *créateur souverain*, par laquelle de rien il a fait quelque chose : *la création du monde; les merveilles de la création*, de l'univers, de tout ce qui a été *créé*. — Par extension, ce mot se dit même de ce que les hommes inventent, fondent ou établissent : *la création d'un mot, d'une académie.* — C'est encore l'action de former, de constituer des choses ou des fonctions nouvelles : *un pair de nouvelle création. Le pape a le droit de faire des créations de cardinaux.* — Nouvel établissement de charges, d'offices, de rentes, etc.

CRÉATRICE, subst. fém. Voy. CRÉATEUR.

CRÉATURE, subst. fém. (*kré-ature*) (en latin *creatura*, fait de *creare*, pris, ou dans sa signification propre *créer*, ou dans celle d'élire, choisir, etc.), tout être *créé*, spirituel ou matériel, animé ou inanimé. — Personne, soit homme, soit femme, et plus particulièrement même enfant. Quand on parle des femmes, il se prend ordinairement en mauvaise part : *cette créature le ruinera.* — Au fig., celui qui doit sa fortune, son élévation à un autre. En ce sens, il se dit particulièrement des cardinaux, par rapport au pape qui les a *créés* : *c'est une de ses créatures*, de ses protégés. — *C'était une créature de Pie VI.*

CRÉBÈBE, subst. mas. (*krébèbe*), arbre et fruit de Java.

CRÉCELLE, subst. fém. (*krécèle*) (par contraction de *crécerelle*, nom donné autrefois à cet instrument, à cause de la ressemblance du bruit qu'il fait avec le cri aigu de l'oiseau nommé *crécerelle*), moulinet de bois dont on se sert comme de cloche, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte.

CRÉCERELLE, subst. fém. (*krécerèle*) (du grec κρεκω; rendre un son aigu, désagréable. Ce n'est qu'une onomatopée.), oiseau de proie, dont la voix est aigre et très-aiguë.

CRÈCHE, subst. fém. (*krèche*) (suivant *Wachter*, dans son *Glossaire germanique*, du celtique et teutonique *krippe*, qui a d'abord signifié un *peigne*, ensuite un *râtelier*, à cause de sa ressemblance avec un *peigne*, et enfin une *crèche*, parce qu'elle est ordinairement sous le râtelier), mangeoire de bœufs, de vaches, d'ânes, de chèvres, de moutons, etc. — Le berceau de *Jésus-Christ*. — En archit., espèce d'éperon bordé d'une file de pieux et rempli de maçonnerie devant et derrière l'avant-bec de la pile d'un pont de pierre.

CRÉCISE, subst. fém. (*krécize*), instrument nouvellement inventé, et dont on se sert pour la fabrication des pierres factices et la construction des fourneaux.

***CRÉCY**, subst. propre mas. (*kréci*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Meaux, dép. de Seine-et-Marne.

CRÉCY-SUR-SERRE, subst. propre fém. (*krécicurcère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Laon, dép. de l'Aisne.

CRÉDENCE, subst. fém. (*krédance*) (de l'allemand *kredentz*, buffet, dont les Italiens ont fait également *credenza*, dans la même signification), petit buffet aux côtés de l'autel, sur lequel on met les burettes, etc. — L'*Académie* ajoute que ce mot désigne aussi dans certains établissements publics, tels que colléges, séminaires, etc., *l'endroit où l'on tient les provisions de bouche.* On s'est, il est vrai, autrefois servi de ce mot dans cette circonstance; mais il n'est plus guère en usage; on appelle *office*, comme dans toutes les grandes maisons, le lieu où l'on resserre les provisions.

***CRÉDENCIER**, subst. mas. (*krédancié*), panetier. (*Académie.*) Mot suranné, et presque inus.

CRÉDIBILITÉ, subst. fém. (*krédibilité*) (du lat. *credere*, croire), t. de dogmatique, *motifs de crédibilité*, raisons qu'on a de croire une chose. Quelques-uns ont dit aussi *degré de crédibilité.*

***CRÉDIT**, subst. mas. (*krédi*) (en lat. *creditum*, fait de *credere* confier, livrer), réputation de solvabilité et d'exactitude à payer : *ce négociant a beaucoup de crédit; il trouverait un million sur son crédit.* — Ce qui est dû aux personnes auxquelles un négociant, etc., a ouvert un compte sur son grand-livre. On appelle *crédit personnel*, celui qui est fondé sur l'opinion que l'on a des qualités de celui qui emprunte; *crédit réel*, celui qui est fondé sur des sûretés réelles, des meubles, de l'argent, des revenus; et *crédit particulier*, celui dont jouit un simple particulier; *crédit général*, le résultat de la masse de tous les *crédits* particuliers; *crédit public*, le *crédit* de l'état. — Tous les articles qui doivent être portés en recette sur un compte. — En t. de teneur de livres, c'est la page à droite du grand-livre, sur laquelle il inscrit tous les articles reçus, tandis qu'il inscrit sur la page à gauche, qui porte le nom de *débit*, tous les articles fournis. Voy. CRÉDITEUR, pour la distinction à faire entre *crédit* et *créance.* —Autorité, pouvoir, considération, faveur dont on jouit auprès de quelqu'un. — CRÉDIT, FAVEUR. (*Syn.*) Le *crédit* est la facilité de déterminer la volonté de quelqu'un suivant nos désirs, en vertu de l'ascendant que nous avons sur son esprit, ou de la confiance qu'il a en nous. La *faveur* est la facilité que nous trouvons dans une personne disposée à faire tout ce qui nous est agréable, en vertu d'une faiblesse qu'elle a pour nous, ou d'une bienveillance qu'elle nous prodigue. Le *crédit* est une faculté, une force, une puissance que nous exerçons sur autrui, il est dans nos mains; la *faveur* est un sentiment, un penchant, une faiblesse de celui qui se livre à nous; elle est dans son cœur. On dit, *la faveur du prince*, *la faveur du peuple*, et non *le crédit du prince*, *le crédit du peuple*, parce que la *faveur* est la bienveillance même du prince, du peuple qui se porte vers nous, et que le *crédit* est l'ascendant que nous avons nous-mêmes, et dont nous usons sur le prince, sur le peuple. Le *crédit* s'acquiert, la *faveur* se gagne. Quelquefois le *crédit* se gagne et la *faveur* se donne. *Les lumières, les talents, les services, les vertus acquièrent le crédit, par la bonne opinion, l'estime, la considération, la confiance qu'ils inspirent : les complaisances, les flatteries, les adulations, le dévouement servile, gagnent la faveur, par une sorte de gratitude, par le retour, l'affection, l'attachement, le besoin de nous. Un bon ministre acquiert du crédit sur un roi sage : un courtisan, habile à satisfaire les goûts du prince, gagne sa faveur.* On gagne la *faveur* du peuple, qui aime sans raison; on acquiert du *crédit* dans une compagnie où la justice est consultée. *Le crédit de Sully triompha souvent de la faveur des maîtresses.* — On dit : *faire crédit à quelqu'un* ou *donner une marchandise à crédit*, la livrer sans en exiger sur l'heure le paiement. — *Donner crédit sur soi*, c'est se reconnaître débiteur envers quelqu'un. —*Prêter son crédit*, c'est prêter son nom et fournir son obligation pour emprunter des deniers qui doivent tourner au profit d'une autre personne.— En termes d'administration publique, *avoir un crédit* sur une caisse, c'est être autorisé à prendre une certaine somme à cette caisse. On dit, dans le même sens : *faire un crédit.* — Fig. et fam., *faire crédit à quelqu'un de quelque chose*, l'en dispenser. — *Donner crédit à quelqu'un*, le créditer. — *Avoir du crédit sur quelqu'un*, quelque pouvoir sur lui.— Prov., *faire crédit de la main jusqu'à la bourse*, ne faire aucun *crédit.* — *Crédit est mort*, on ne fait plus *crédit.* — *Lettre de crédit*, dont le porteur peut toucher de l'argent de ceux à qui elle est adressée. — À CRÉDIT, loc. adv. : *acheter à crédit*, sans payer sur-le-champ. — Inutilement, sans profit : *vous vous fatiguez à crédit.* — Sans preuve, sans fondement : *vous avancez cela à crédit.*

CRÉDITÉ, E, part. pass. de *créditer*. *Être crédité sur une ville*, signifie : avoir un *crédit*, des lettres de *crédit* sur cette ville : *je suis crédité sur Hambourg.*

CRÉDITER, v. act. (*krédité*), t. de comm. et de teneur de livres. Porter un article au *crédit* d'un compte. — *se* CRÉDITER, v. pron.

CRÉDITEUR, subst. mas. (*kréditeur*), t. de négoce, créancier; avec cette différence que le mot *créditeur*, particulièrement consacré au commerce, est relatif à la manière dont une *créance* doit être placée sur les livres, et que le mot *créan-*

cier, embrassant toutes les espèces de *créances*, a un rapport plus direct à l'action en justice contre le débiteur. La même distinction a lieu entre *crédit* et *créance*. Ce mot manque dans l'*Académie*. Synonyme de *créancier*, il est spécialement employé en matière de commerce, par opposition au mot *débiteur*.

*CREDO, subst. mas. (*krédô*), le Symbole des apôtres, qui contient les articles principaux de notre foi, et qui commence par ce mot purement latin. Il signifie *je crois*.

CRÉDULE, adj. des deux genres (*krédule*) (en lat. *credulus*, fait de *credere*, croire), qui croit trop facilement: *homme, esprit crédule*.— On dit quelquefois subst.: *c'est un crédule*, pour: un homme *crédule*.

CRÉDULEMENT, adv. (*créduleman*), avec *crédulité*.

CRÉDULITÉ, subst. fém. (*krédulité*) (en latin *credulitas*), facilité à croire sur un fondement très-léger.

CRÉÉ, E, part. pass. de *créer*: *rente créée sur l'état*. — Il s'emploie aussi subst., mais seulement au mas.: *le créé doit rester dans la dépendance de son créateur*. Peu usité.

*CRÉER, v. act. (*kré-é*) (en latin *creare*), donner l'être à..., tirer du néant, faire une chose de rien. Il ne se dit proprement que de Dieu. — Abusivement et par extension, établir de nouvelles charges, de nouvelles rentes, etc. — *Créer*, se dit des choses que l'on invente, de choses inconnues auparavant: *on créa des préteurs à qui l'on donna la puissance de juger les affaires privées*. — Contracter des dettes. — Constituer: *créer une rente*. — Faire, imaginer. — *se* CRÉER, v. pron.: *se créer des embarras*, aller chercher des difficultés où il n'y en a pas.

CREIL, subst. propre mas. (*krèie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Senlis, dép. de l'Oise. On y remarque les ruines du château où Charles VI fut détenu pendant sa démence.

*CRÉMAILLÈRE, subst. fém. (*krémâ-ière*) (suivant *H. Étienne*, du grec κρεμαω, je suspends; suivant *Huet*, du grec κρεμαθρα, corde, ce qui tient une chose suspendue), fer dentelé et recourbé à son extrémité inférieure, qu'on pend dans une cheminée, et dont on se sert pour élever sur le feu des chaudières et des marmites.—Fam., *pendre la crémaillère*, traiter pour la première fois dans un logement. —Fers dentelés qui se mettent à quelques chaises et lits de repos pour abaisser et relever le dossier.—En t. d'horl., pièce d'une montre ou pendule à répétition, que l'on pousse, ou que l'on tire avec le cordon quand on veut qu'elle répète.— En t. de fortification, disposition particulière d'une ligne de circonvallation en forme de dents de scie.—T. de mar., adents pratiqués dans deux pièces de bois qu'on veut réunir pour composer une vergue. — T. de bot., nom donné à la cuscute.

CRÉMAILLON, subst. mas. (*krémâ-ion*), petite *crémaillère* qui s'accroche à une plus grande.

CRÉMAÏOLE, subst. mas. (*krema-iole*), sorte de bonnet antique.

CRÉMASTÈRE, adj. des deux genres (*krémacetère*) (du grec κρεμαστηρ, qui suspend quelque chose, fait de κρεμαω, je suspends), épithète qu'on donne en anatomie à deux muscles qui tiennent les testicules suspendus. Il est aussi subst. mas.

CRÉMASTOCHEILE, subst. mas. (*krémacetochèle*), t. d'hist. nat., sorte d'insecte de l'ordre des coléoptères.

CRÉMATION, subst. fém. (*krémâcion*) (du latin *cremare*, brûler), brûlement de cadavres. Peu usité.

CREMBALE, subst. fém. (*kreinbale*) (en grec κρεμβαλον), instrument de musique chez les anciens, qu'on faisait résonner avec les doigts. Suivant ce que dit *Athénée*, ce devait être une espèce de castagnettes, ou de tambour de basque.

*CRÈME, subst. fém. (*krème*) (suivant *Scaliger*, *crème* est un ancien mot usité avec la même signification dans la Gaule cisalpine; et c'est de là, dit-il, que vient le nom de la ville de *Crémone*, ainsi appelée par les Gaulois à cause de la fertilité de son territoire), la partie la plus délicate et la plus grasse du lait, de laquelle on fait le beurre.— Mets composé de beurre et de jaunes d'œufs auxquels on joint quelquefois du café, du chocolat: *crème au café*. — *Crème* se dit aussi de certaines liqueurs, comme étant des extraits précieux des meilleurs fruits: *crème de menthe*.—Fig. et fam., ce qu'il y a de meilleur en quelque genre que ce soit: *c'est la crème des honnêtes gens*; *il a extrait la crème de ce livre*. — *Crème fouettée*, celle qui, à force d'être battue, se change en écume. Au fig. ce qui paraît quelque chose et qui n'est rien au fond: *ce style n'est que de la vraie crème fouettée*, il n'y a que du brillant et rien de solide. — *Crème de tartre*, tartre purifié qui se forme en crystaux. — *Crème de chaux*, la partie de la chaux pierreuse la plus atténuée, la plus voisine de l'état salin, et qui se dissout dans l'eau lorsqu'on y éteint de la chaux vive.

*CRÉMENT, subst. mas. (*kréman*) (en lat. *crementum*, fait de *crescere*, croître), en t. de gram., accroissement de syllabes qui survient à un mot considéré comme radical dans la formation des mots qui en dérivent grammaticalement. Il ne se dit guère que des langues anciennes. *Caput* fait au génitif *capitis*; τειταν fait τειτανος: ainsi il y a un *crément* aux génitifs de ces noms, parce qu'ils ont une syllabe de plus que le nominatif. — Accroissement de terrein qui se forme dans les rivières ou sur les rivages.

CRÉMER, v. neut. (*krémé*), se dit du lait quand il s'y forme de la *crème*. — *se* CREMER, v. pron., se former en *crème*.

CRÊMER, subst. mas. (*krémère*), maladie qu'on dit être endémique en Hongrie. (*Trévoux*.)

CRÉMEUSE, adj. Voy. CRÉMEUX.

CREMEUX, adj., au fem. CRÉMEUSE (*krémeu, meuze*), qui fournit, qui produit de la *crème*.

CRÉMIER, subst. mas., au fém. CRÉMIÈRE, (*krémié, mière*), celui ou celle qui vend de la *crème*. L'*Académie* ne donne pas le mas. de ce mot. Il est cependant fort usité.

CRÉMIEUX, subst. propre mas. (*krémieu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de La-Tour-du-Pin, dép. de l'Isère.

CRÉMILLÉE, subst. fém. (*krémiié*), t. de serrurier, garde de serrure.

CRÉMIOLE, subst. fém. (*krémiole*), nom qu'on donnait autrefois à certains bonnets à l'usage des hommes.

CREMNOBATE, subst. mas. (*krèmenobate*) (du grec κρεμαω, je suspends, je tiens en suspens, et βαινω, je monte), t. d'hist. anc., danseur de corde.

CREMNOMÈTRE, subst. mas. (*krèmenomètre*) (du grec κρεμαω, je tiens en suspens, et μετρον, mesure), instrument propre à peser les résidus des filtres, et en général tous les précipités légers et rares.

CREMNOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*krèmenométrike*), qui est relatif au *cremnomètre*.

CREMNONCOSE, subst. fém. (*krèmenonkôze*) (du grec χρημνος, lèvre d'une plaie, et ογκος, tumeur), t. de chir., tumeur qui survient aux lèvres de la vulve.

CRÉMOCARPE, subst. mas. (*krémokarpe*), t. de bot., nom donné au fruit de certaines plantes ombellifères.

CRÉMONAIS, subst. propre mas. (*krémonè*), petit pays d'Italie qui prend son nom de la ville de *Crémone*, sa capitale.

CRÉMONAIS, E, subst. et adj. (*krémonè, nèze*), qui est de *Crémone*, ou qui y a rapport.

*CRÉMONE, subst. propre fém. (*krémone*), ville du royaume lombardo-vnéïtien.

CRÉMONE, subst. mas. (*krémone*), chou frisé. (*Boiste*.) Inus.

CRÉNAGE, subst. mas. (*krénaje*), t. de fondeur de caractères, action de *créner*.

CRÉNAMON, subst. mas. (*krénamon*), t. de bot., genre de plantes de la famille des chicoracées.

CRÉNATULE, subst. fém. (*krénatule*), t. d'hist. nat., genre de coquilles bivalves.

CRÉNAU (nous ne trouvons ce mot que dans *Laveaux*, et nous craignons que ce ne soit un barbarisme; pourquoi ne pas écrire CRÉNEAU, puisque cette orthographe existe en français?) subst. mas. (*krénô*), t. de mar., conduit qui sert de passage aux ordures des bouteilles et de la poulaine à la mer.

CRÉNÉ, E, part. pass. de *créner*, et adj.: *des lettres crenées*.—Les fondeurs le font subst. fém.: *Il y a beaucoup de crénées dans le caractère grec*. — En t. de bot., il se dit des parties dont le bord a des dents arrondies sans aucune pointe manifeste.

CRÉNEAU, subst. mas. (*krénô*) (du lat. *crena*, entaille, cran, fente), dentelure pratiquée au haut des murs des anciens châteaux, etc., pour voir au dehors et tirer sur l'ennemi sans être à découvert. — *Créneau*, en t. d'art milit., se dit encore, ajoute l'*Académie*, de l'intervalle que les pelotons laissent entre eux, lorsqu'ils sont en ordre de bataille. Cette acception nous semble être un peu risquée.

CRÉNÉE, subst. fém. (*krénê*), t. de bot., plante aquatique et à fruits. — Lettre *crénée*.

CRÉNÉES, subst. propre fém. plur. (*kréné*) (du grec κρηνη, fontaine), dans l'ancienne mythologie, nom donné aux Naïades, ou nymphes des fontaines.

CRÉNEL, subst. mas. (*krénèl*), oiseau du lac de Genève.

CRÉNELAGE et non pas CRÈNELAGE, subst. mas. (*krénelaje*), t. de monnayeur, cordon fait dans l'épaisseur d'une pièce de monnaie.

CRÉNELÉ, E, part. pass. de *créneler*, et adj., fait en forme de *créneaux*. — En t. de blas., qui a des *créneaux*; *pal, chef crénelé*. — En bot., *feuilles crénelées*, dont les bords sont garnis de dents arrondies qui ne sont tournées vers aucune de leurs deux extrémités.

CRÉNELÉE, subst. fém. (*krénelé*), t. d'hist. nat., poisson du genre des perches.

CRÉNELER et non pas CRÈNELER, v. act. (*krénelé*), faire des *créneaux*, façonner en forme de *créneaux*; faire des dents, des entailles à une roue de montre, de moulin ou autre chose. — Marquer la monnaie.— *se* CRÉNELER, v. pron.

CRÉNELURE, subst. fém. (*kreneiure*), dentelure faite en *créneaux*, découpure en forme de dents.

CRÉNER, v. act. (*kréné*), t. de fondeur de caractères d'imprimerie; évider les traits saillants d'une lettre ou d'un filet. —*se* CRÉNER, v. pron.

CRÉNERIE, subst. fém. (*kréneri*), action de *créner*. Le mot CRÉNAGE, que donne l'*Académie*, nous paraît mieux formé. Du reste, elle ne dit pas *crénerie*; nous n'insérons ce dernier que parce que nous le lisons dans tous les *Dictionnaires*.

CRÉNEUR, subst. mas., au fém. CRÉNEUSE (*kréneur, neuze*), t. de fonderie, celui, celle qui *crène*.

CRÉNEUSE, subst. fém. Voy. CRÉNEUR.

CRÉNILABRE, subst. mas. (*krénilabre*), t. d'hist. nat., sous-genre établi aux dépens des labres et des lutjans.

CRÉNIO, subst. mas. (*krénio*), t. de verrerie, auge employée dans les verreries en plat.

CRÉNIROSTRES, adj. et subst. mas. plur. (*krénirocetre*) (du lat. *crena*, fente, échancrure, et *rostrum*, bec; *bec échancré*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux passereaux, dont le *bec* supérieur porte sur ses bords des *crénelures* plus ou moins profondes.

CRÉNON, subst. mas. (*krénon*), nom des premières divisions du bloc d'ardoise, dans le fond de la carrière.

CRÉNOPHYLAQUE, subst. mas. (*krénofilaque*) (du grec κρηνοφυλαξ, composé de κρηνη, fontaine), magistrat d'Athènes qui était préposé à la garde des fontaines. Hors d'usage.

CRÉNULÉ, E, adj. (*krénulé*), t. d'hist. nat., qui a de petites *crénelures*.

CRÉNURES, subst. fém. plur. (*krénure*), t. d'imprimerie, ouvertures oblongues et pratiquées dans les barres du châssis pour recevoir les ardillons des pointures.

*CRÉOLE, subst. des deux genres (*kré-ole*) (en espagnol *criollo*; on a même dit autrefois *criole*), nom qu'on donne à un Européen d'origine, qui est né dans les colonies: *un créole, une créole*.

CRÉOLISÉ, E, adj. (*kré-olizé*), acclimaté, habitué aux colonies. (*Boiste*.) Peu en usage.

*CRÉON, subst. propre mas. (*kré-on*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bordeaux, dép. de la Gironde. — Myth., frère de Jocaste. Il s'empara du royaume de Thèbes après le désastre de la famille de Laïus, et fit mourir Antigone, parce qu'elle avait donné la sépulture à ses frères. On prétend que ce fut lui qui jeta et entretint la division entre Étéocle et Polynice, jusqu'à ce que ces deux princes se fussent tués dans un combat singulier.— Il y eut un autre *Créon*, roi de Corinthe, que Médée fit périr misérablement.

CRÉONTIADÈS, subst. propre mas. (*kré onciadèce*), myth., fils d'Hercule et de Mégare, que son père en fureur tua à son retour des enfers.

CRÉOPHAGE, adj. et subst. mas. (*kré-ofaje*) (du grec κρεας, chair, et φαγω, je mange), t. d'hist. nat., famille d'insectes coléoptères, qui se nourrissent de petits animaux vivants.

CRÉOPHAGIE, subst. fém. (*kré-ofaji*), action de se nourrir habituellement de chair. Inus.

CRÉPAGE, subst. mas. (*krépaje*), apprêt donné au *crêpe*.

CRÊPE, subst. mas. (*krèpe*) (du lat. *crispus*, frisé, ondé), sorte d'étoffe un peu frisée et fort claire, faite de laine fine ou de soie crue et gommée : *coiffe, bandeau, voile, ceinture de crêpe*. — *Crêpe lisse*, qui n'est pas frisé. — Pris absolument et sans addition, il se dit du *crêpe* noir qu'on met au chapeau ou au bras en signe de deuil. — *Le crêpe de la nuit*, en style poétique : *la nuit*.

CRÊPE, subst. fém. (*krèpe*), pâte fort délayée et qu'on fait cuire légèrement en l'étendant dans la poêle.

CRÊPÉ, subst. mas. (*krèpé*), sorte de frisure.

CRÊPÉ, E, part. pass. de *crêper*.

CRÊPELU, E, adj. (*krèpelu*), nous lisons dans *Trévoux* que ce mot s'est dit pour *crépu*.

CRÊPER, v. act. (*krèpé*), friser en faisant bouffer : *crêper des cheveux*. — *Crêper une étoffe*, donner à une étoffe une façon qui fait qu'elle a quelque ressemblance avec le *crêpe*. — SE CRÊPER, v. pron., se friser : *se crêper les cheveux*.

CRÉPI, subst. mas. (*krépi*), enduit qui se fait sur une muraille avec du gros mortier, et quelquefois avec du plâtre.

CRÉPI, subst. propre mas. (*krépi*), ville de France, chef-lieu de canton, arrondiss. de Senlis, dép. de l'Oise ; on l'appelle même assez souvent : *Crépi en Valois*. Elle se trouve entre *Meaux* et *Compiègne*.

CRÉPI, E, part. pass. de *crépir*, et adj.

CRÉPIDE, subst. fém. (*krépide*), t. de bot., genre de plantes de l'ordre des composées, famille des chicoracées.

CRÉPIDULE, subst. fém. (*krépidule*), t. d'hist. nat., genre de coquilles univalves.

CRÉPIDULIER, subst. mas. (*krépidulié*), t. d'hist. nat., animal de la coquille nommée *crépidule*.

***CRÉPIN (SAINT-)**, subst. mas. (*krépein*), usité seulement dans cette phrase banale et populaire : *perdre* ou *porter tout son saint-crépin*, perdre ou porter tout ce qu'on a. *Saint Crépin* est le patron des cordonniers ; et ceux qui courent le pays portent leurs outils dans un sac, qu'ils appellent *un saint-crépin*.

CRÉPINE, subst. fém. (*krépine*), sorte de frange tissue et ouvragée par le haut, et dont on orne les lits, les dais, etc. — Espèce de tissu de graisse qui couvre la panse de l'agneau, et que l'on étend sur les rognons lorsque l'agneau est habillé.

***CRÉPINETTE**, subst. fém. (*krépinète*), sorte de saucisse qu'on nomme aussi saucisse plate.

CRÉPINIÈRE, subst. fém. (*krépinière*), t. de bot., épine-vinette.

CRÉPIR, v. act. (*krépir*), enduire une muraille avec du gros mortier ou du plâtre. — *Crépir les cuirs*, donner aux cuirs, avant de les passer au suif, la façon qui fait sortir le grain du côté de la fleur. — *Crépir le crin*, en t. de cordier, faire bouillir le crin dans l'eau, après l'avoir cordé, pour le friser. — SE CRÉPIR, v. pron.

CRÉPIS, subst. mas. (*krépi*), t. de bot., plante de la famille des chicoracées. On la nomme aussi *crépide*.

CRÉPISSURE, subst. fém. (*krépiçure*), action de *crépir* : le *crépi* d'une muraille. *Crépi* est plus usité.

***CRÉPITANT, E**, adj. (*krépitan, tante*), t. de médec., qui *crépite*. — Se dit du bruit que fait entendre la respiration au premier degré de la pneumonie.

CRÉPITATION, subst. fém. (*krépitâcion*) (du lat. *crepitare*, craquer, pétiller), bruit d'une flamme qui pétille. — En t. de chir., bruit que font les os fracturés, quand les extrémités de la fracture viennent à frotter l'une contre l'autre.

CRÉPITER, v. act. (*krepité*) (en lat. *crepitare*), faire du bruit. — T. de médec., se dit en parlant de la respiration gênée qu'on éprouve au premier degré de la pneumonie : *sa poitrine crépite*. — Pour les autres sens, voy. DÉCRÉPITER.

CRÉPON, subst. mas. (*krepon*), t. de comm., étoffe qui ressemble au *crêpe*, et qui est tantôt de laine, tantôt de soie et de laine, et même de soie seule ; elle n'est point croisée, et la chaîne en est plus torse que la trame.

CREPS, subst. mas. (*krèpece*), jeu anglais qui se joue avec des dés. — Sorte d'étoffe.

CRÉPU, E, adj. (*krépu*), crêpé, fort frisé : *des cheveux crépus*. — Se dit, en bot., des feuilles dont la circonférence se contracte en replis nombreux, irréguliers, chiffonnés, comme dans certaines mauves. On dit aussi *frisé*.

***CRÉPUSCULAIRE**, adj. des deux genres (*krépuceculère*), qui appartient au *crépuscule* : *cercle crépusculaire*, petit cercle parallèle à l'horizon, au-dessous duquel il est abaissé de dix-huit degrés. C'est le cercle qui termine les *crépuscules*.

CRÉPUSCULE, subst. mas. (*krépucekule*) (du latin *crepusculum*, formé de *creperus*, douteux, incertain, et *lux lucis*, lumière ; *lumière douteuse*), clarté qui précède le lever du soleil, et qu'on aperçoit aussi après le coucher de cet astre. — Fig. : *le crépuscule de la raison*, les premiers temps où un enfant commence à faire quelque usage de sa raison.

CRÉPUSCULIN, E, adj. (*krépucekulein, line*), du *crépuscule* ; qui concerne le *crépuscule*. Peu usité.

CRÉQUI, subst. propre mas. (*kréki*), bourg ou village de France, dép. du Pas-de-Calais.

CRÉQUIER, subst. mas. (*krékié*), t. de bot., espèce de prunier sauvage. — En blas., *le créquier* ressemble à un chandelier à sept branches.

CRÈS, subst. fém. (*krè*), t. de comm., toile fabriquée à Morlaix et dans ses environs.

CRESANE, subst. fém. (*krezane*). Voy. CRASSANE.

CRESCENDO, subst. mas. (*krècecheindô*), emprunté de l'italien, où il signifie *en croissant*. Il désigne, en musique, un renflement graduel de son. Au plur., des *crescendo*. — Il est aussi adv., et il signifie encore en croissant, en augmentant : *sa mauvaise humeur va crescendo*. Style fam.

CRÉSEAU, subst. mas. (*krézô*), t. de comm., grosse serge croisée, à deux envers.

CRESPHONTE, subst. propre mas. (*krècefonte*), myth., un des descendants d'Hercule, célèbre parmi les héros de la Grèce.

***CRESPY**, subst. propre mas. (*krépi*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Senlis, dép. de l'Oise.

CRESSE, subst. fém. (*krèce*), t. de bot., plante de la famille des liserons.

CRESSERELLE, subst. fém. (*krècerèle*), t. d'hist. nat. Voy. CRÉCERELLE.

CRESSON, subst. mas. (*krèçon*), t. de bot., genre de plantes crucifères, dont quelques espèces sont employées dans les cuisines. — On donne le nom de *cresson d'Inde* à la capucine. — *Cresson alénois*. Voy. ALÉNOIS.

***CRESSONNIÈRE**, subst. fém. (*krèçonière*), lieu où croît le *cresson*.

CREST, subst. propre mas. (*krècete*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Die, dép. de la Drôme.

***CRÉSUS**, subst. propre mas. (*krézuce*), nom d'un roi de Lydie qui possédait d'immenses richesses. C'est de là que l'on dit d'un homme très-riche : *c'est un Crésus ; riche comme un Crésus*.

CRÉTACÉ, E, adj. (*krétacé*) (en lat. *cretaceus*, fait de *creta*, craie), de la nature de la *craie* ; qui en contient.

***CRÈTE**, subst. propre fém. (*krète*), ancien nom de l'île qu'on appelle aujourd'hui *Candie*. Elle est située à l'entrée de l'Archipel sur la mer Méditerranée.

CRÊTE, subst. fém. (*krète*) (en lat. *crista*), la huppe de chair, ordinairement dentelée, que certains oiseaux ont sur la tête : *la crête d'une alouette*. — La partie relevée qui se trouve sur la tête de certains serpents. — Rangée d'arêtes que quelques poissons ont vers la tête. — Pièce de fer élevée en forme de *crête* sur un habillement de tête : *la crête d'un casque*. — Le haut de la terre relevée sur le bord d'un fossé ou le long d'une plate-bande. — La cime d'une montagne, d'un rocher. — En t. de fortification, la partie la plus élevée du glacis qui forme le parapet du chemin couvert. — En t. de chir., excroissance charnue qui vient au fondement, et qui ressemble à une *crête* de poule. — En t. de marchand de blé, tas de blé élevé dans un bateau en forme pyramidale. — *Crête de morue*, morceau de morue du dessus du dos. — Fig. et fam. : *lever la crête*, s'enorgueillir, s'en faire accroire. — *Baisser la crête*, perdre de son orgueil, de son courage, de sa vigueur, etc. — *Rabaisser la crête à quelqu'un*, *lui donner sur la crête*, rabattre son orgueil, le mortifier. — Au plur., arêtières de plâtre dont on scelle les tuiles faîtières.

***CRÊTÉ, E**, adj., qui a une *crête* : *un coq bien crêté*. — On le dit, en t. de blason, de ce qui est, sur la tête d'un coq, d'une autre couleur que le corps entier, et en général de tous les oiseaux et poissons qui ont des *crêtes*.

CRÊTE-DE-COQ, subst. fém. (*krètedekoke*), voy. COQ. — T. de bot., sorte de plante. — En t. d'hist. nat., coquillage bivalve du genre des huîtres. — En anat., éminence de l'os ethmoïde qui avance dans la cavité du crâne. — Au plur., des *crêtes-de-coq*.

CRÉTÉE, subst. propre fém. (*krété*), myth., nymphe qui donna son nom à la fameuse île de la Méditerranée qu'on appelle *Crète*, et dont les habitants sacrifiaient des hommes à Jupiter et à Saturne. La plupart des dieux et des déesses ont pris naissance dans cette île.

CRÊTELER, v. neut. (*krètelé*), cri de la poule lorsqu'elle a pondu. Voici ce que nous lisons dans le *Dictionnaire de Trévoux*, relativement à ce mot : *crêteler* est le terme dont on se sert pour exprimer la manière dont les poules crient quand elles ont pondu : *cette poule a pondu, car elle crêtelle*. Lorsqu'elles veulent pondre, elles *caquettent*, et lorsqu'elles couvent, elles *gloussent*, *glossent*, *glocissent*, ou *clocloquent*. Chacun de ces termes est une onomatopée, et c'est ce qui nous a déterminés à en faire mention.

CRETELLE, subst. fém. (*kretèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

CRÊTE-MARINE, subst. fém. (*krètemarine*), sorte de plante, bacile. — Au plur., des *crêtes-marines*.

CRÉTIDES, subst. fém. plur. (*krétide*), myth., nymphes de l'île de *Crète*.

CRETHON, subst. propre mas. (*krèton*), myth., fils de Dioclès. Il alla au siège de Troie avec son frère Orsiloque, où ils furent tués d'un seul coup par Énée. Ménélas eut bien de la peine à retirer leurs cadavres des mains des ennemis.

CRÉTIN, subst. mas. (l'*Académie* ne donne que le mas. ; pourquoi ne dirait-on pas *crétine* aussi au fém. ? Les filles sont affectées du *crétinisme* comme les garçons.) (*krétin*) (de *chrétien, bon chrétien, chrétien par excellence* ; parce que, dit-on, les malheureux *crétins* sont incapables de commettre aucun péché), nom qu'on donne dans quelques contrées voisines des Alpes à des individus qui sont tout-à-fait stupides, et dans lesquels la dépravation de la nature humaine paraît portée à son plus haut point. C'est une sorte d'infirmité locale, à laquelle se trouvent ordinairement joints des goîtres énormes.

CRÉTINAGE, subst. mas. (*krétinaje*), état des *crétins*.

CRÉTINISME, subst. mas. (*krétiniceme*), t. de médec., sorte de maladie qui affecte particulièrement certains habitants des montagnes et surtout de celles du Valais. Voy. CRÉTIN.

CRÉTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*krétike*), pied de vers grec ou latin, nommé aussi amphimacre.

***CRÉTISER**, v. act. (*krétizé*), mentir et tromper comme les *Crétois*. (*Boiste*.) Inusité.

***CRÉTOIS, E**, subst. et adj. (*krétoa, toaze*), qui est de l'île de *Crète*, ou qui y a rapport.

CRETONIER (et n'ont point **CRETONNIER** : ce mot n'existant pas dans l'*Académie*, nous le formons de la manière conforme au génie de la langue), subst. mas. (*kretonié*), celui qui fait du suif avec des *cretons*, qui fait et vend des *cretons*.

CRETONNE, subst. fém. (*kretone*), sorte de toile blanche qui se fabrique du côté de Lisieux, ainsi appelée du nom de celui qui en fabriqua le premier : *des chemises de cretonne*.

CRÉTONS, subst. mas. plur. (*kréton*), résidu des pellicules que renferme le suif avant d'être fondu.

CREUILLY, subst. propre mas. (*kreuiei*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Caen, dép. du Calvados.

CREUSAGE, subst. mas. (*kreuzaje*), t. de graveur en bois, action de *creuser* le bois aux places nécessaires, avec la gouge, et de le polir avec le grattoir à *creuser*.

CREUSE, adj. fém. Voy. CREUX.

***CREUSE**, subst. propre fém. (*kreuze*), dép. de France, qui tire son nom de la rivière qui le traverse.

CRÉUSE, subst. propre fém. (*kré-uze*), myth., fille de Priam, et femme d'Énée. Elle disparut pendant l'embrasement de Troie, après avoir été enlevée par Cybèle, pour n'être point exposée aux insultes du vainqueur. Il y eut une autre *Créuse*, fille de Créon, roi de Corinthe, qui épousa Jason, après qu'il eut répudié Médée. Pour se venger de cet affront, celle-ci envoya en présent à *Créuse* une petite boîte, d'où sortit un feu qui embrasa le palais, et la fit périr avec son père. Euripide dit que le présent que Médée fit à *Créuse* consistait en ornements qui s'enflammèrent aussitôt que celle-ci s'en fut parée, et produisirent le même effet que le feu de la boîte. Hygin, et quelques autres, donnent à la fille de Créon le nom de Glaucée.

CREUSÉ, E, part. pass. de *creuser*.

CREUSEMENT, subst. mas. (*kreuzeman*), action de *creuser*. Peu usité, dit l'*Académie*.

*CREUSER, v. act. (*kreuzé*), caver, rendre *creux*. — Dans la gravure, rentrer une taille pour qu'elle soit plus profonde. — Fig., approfondir, avec cette différence que *creuser* a plus de rapport au travail et à la progression lente des découvertes, et que *approfondir* tient plus du succès, et désigne mieux le terme du travail : *on doit d'autant moins creuser les mystères de la religion, qu'il est impossible de les approfondir.* — *Creuser son tombeau*, se rendre, par sa conduite et ses excès, la cause de sa mort. — *Creuser* s'emploie aussi comme verbe neutre : *creuser bien avant; creuser dans une matière, jusqu'au fond d'une affaire.* —*se* CREUSER, v. pron. : *se creuser le cerveau*, se fatiguer l'esprit.

*CREUSET, subst. mas. (*kreuzé*) (du français *creux*. Les Italiens disent *crogiuolo*, et les Anglais *crucible*, faits, l'un et l'autre, du lat. barbare *crucibulum*, employé par les auteurs de la basse latinité dans le sens de vase qui sert à fondre des métaux, et dérivé de *crux*, parce qu'anciennement ce vase était marqué d'une croix), vaisseau de terre pour faire fondre les métaux. — On dit fig. : *sa vertu a été mise au creuset*, elle a passé par toutes sortes d'épreuves. — En t. de bot., espèce d'agaric.

CREUSISTE, subst. mas. (*kreuzicete*), fabricant de *creusets*. Mot inusité forgé par *Raymond*.

CREUSOIR, subst. mas. (*kreuzoar*) (rac. *creuse*), outil de luthiers sur lequel ils affermissent la table et l'instrument de musique pour le *creuser*.

CREUSON, subst. mas. (*kreuzon*), monnaie de la valeur d'une piastre à Milan.

CREUSURE, subst. fém. (*kreuzure*), t. d'horloger, qui sert à désigner les cavités.

CREUTZER, subst. mas. (*kreutezère*), nom donné à la soixantième partie du florin d'Allemagne, et à une petite monnaie de Suisse dont la valeur varie selon les lieux.

CREUX, subst. mas. (*kreu*), cavité : *faire un creux; tomber dans un creux.* — *Creux de la main*, cavité que l'on fait dans la paume de la main, en la pliant un peu. — *Le creux de l'estomac*, cavité extérieure qui est entre l'estomac et la poitrine. — Petit renfoncement qui se forme au visage de quelques personnes lorsqu'elles rient. — En t. de mar., 1° profondeur d'un vaisseau; 2° enfoncement que le vent fait dans la voile quand il l'enfle. — En t. d'archit., l'espace vide d'une colonne. — En t. de fondeur, moule pris sur un *modèle*, et qui doit servir à mouler quelque figure semblable à ce modèle. Il ne s'emploie que pour les moules en plâtre : on ne dit pas *un creux de potée*, mais *un moule de potée*. — Voix de basse-taille qui descend fort bas : *il a un beau, un grand creux*; ou : *c'est un beau, un bon creux.* — On dit qu'*un corps sonne le creux*, pour dire que le son qu'il rend, quand on le frappe, indique un espace vide dans l'intérieur.

*CREUX, adj. mas., au fém. CREUSE (*kreu, kreuze*) (suivant *Ménage*, du lat. *scrobs, scrobis*, fosse pour planter les vignes), qui a une cavité intérieure; profond; vide : *cette statue, cette colonne est creuse; fossé bien creux; avoir le ventre creux.* — Fig., visionnaire, chimérique : *esprit creux; pensée creuse.* — *Drap creux*, mal fabriqué et tissu trop lâche. — *Avoir les yeux creux*, les avoir enfoncés dans la tête. — *C'est une tête creuse*, qui ne raisonne pas. — *Cerveau creux*, qui n'a rien appris, qui ne sait rien. — En t. de chasse, *trouver buisson creux*, ne plus trouver dans l'enceinte la bête qu'on avait détournée. — Fig. et fam., ne pas trouver la personne ou la chose qu'on cherchait. — On dit prov. d'un grand mangeur à qui l'on sert peu de chose, qu'*il n'en a pas pour sa dent creuse.* On le dit aussi fig. d'un petit gain en parlant d'un homme avide. — Fig. et fam. : *se repaître de viandes creuses*, de vaines espérances, d'imaginations chimériques.

CREUX, adv. (*kreu*) : *songer creux*, rêver profondément à des choses vaines et chimériques.

CREVALLE, subst. mas. (*krevale*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

CREVAILLE, subst. fém. (*krevâ-ie*), repas où l'on mange avec excès. Pop.

*CREVASSE, subst. fém. (*krevace*), fente qui se fait à une chose qui s'entr'ouvre ou se *crève*. — Sorte de maladie qui vient au pli que le cheval porte au paturon.

CREVASSÉ, E, part. pass. de *crevasser* et adj. — En bot., plein de petites fentes ou *crevasses*, comme celles qu'on voit sur l'écorce des arbres.

CREVASSÉE, subst. fém. (*krevacé*), chose fendue; mur, plafond *crevassé*.

CREVASSER, v. act. (*krevacé*), faire des *crevasses*. — *se* CREVASSER, v. pron., se fendre, s'entr'ouvrir.

CREVÉ, E, part. pass. de *crever* et adj. — On dit subst. et par mépris d'un gros homme, d'une grosse femme, que *c'est un gros crevé, une grosse crevée.*

CRÈVE-CHIEN, subst. mas. (*krèvechiein*), t. de bot., l'un des noms vulgaires de la morelle noire.

CRÈVE-CŒUR, subst. mas. (*krèvekieur*), grand déplaisir, grande mortification, mêlés de dépit : *quel crève-cœur pour lui!* — Au plur., des *crève-cœurs.*

*CRÈVE-CŒUR-LE-GRAND, subst. propre mas. (*krèvekieurlegueran*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Clermont, dép. de l'Oise.

CREVELLE, subst. fém. (*krevèle*), espèce de bateau pêcheur, ponté fort bas, et qui porte deux mâts. On l'appelle aussi *caravelle*.

*CREVER, v. neut. (*krevé*) (du lat. *crepare*, se fendre, éclater, crever), se rompre par un effort violent : *son fusil a crevé.* — mourir, en parlant des animaux : *il avala du poison et en creva.* Fam. — Fig. et fam., *crever de graisse*, être excessivement gras. — *Crever de chaud*, être accablé de chaleur; *crever de rire*, rire avec excès : *crever de soif*, avoir une soif excessive. — *Crever d'orgueil, de dépit, de rage, d'envie*, être rempli d'orgueil, etc.

CREVER, v. act. (*krevé*), faire éclater, faire rompre avec un effort violent. — Fatiguer, harasser : *crever un cheval*, le fatiguer si fort qu'il en meure ou qu'il en soit fourbu. — Remplir à l'excès, soûler : *crever ses convives; les crever de bonne chère*; on dirait mieux dans ce sens : *faire crever.* — Fig., *cela vous crève les yeux*; cela est devant vos yeux. — *Ce spectacle crève le cœur*, excite une grande compassion. — *se* CREVER, v. pron., *se crever de fatigue, de travail*, se fatiguer, travailler jusqu'à s'exténuer. — *Se crever de boire et de manger*, ou simplement *se crever*, manger et boire jusqu'à s'incommoder.

CREVET, subst. mas. (*krevé*), t. d'aiguilletier, lacet ferré par les deux bouts.

CREVETTE, subst. fém. (*krevète*), t. d'hist. nat., petite écrevisse de mer.

CRI, subst. mas. (*kri*) (mot d'origine celtique. Les Anglais disent *cry* pour crier, les Gallois *crio*, les Allemands *kræen*. En bas-breton, *crieur* se dit *crwr*. Wachter.) Voix haute et poussée avec effort : *grand cri, cri de joie, cri de douleur.* — Clameur, voy. ce mot. — Fig., plaintes et gémissements. — Voix de certains oiseaux : *le cri de la corneille, de la chouette.* On dit aussi *le cri du chien, du chat*, etc. — Proclamation de la part des magistrats : *il est défendu par cri public*, etc. — *Cri public*, opinion vivement prononcée dans le public pour ou contre une personne ou une chose : *le cri public est la plus infaillible des intrigues, et la meilleure des protections.* — Le ton dont on *crie* dans les rues plusieurs choses à vendre ou à acheter : *les cris de Paris*, etc. — Fig., vœu, désir : *le cri de la nature est d'être heureux.* — En t. de blas., certains mots qui servent de devise et qui étaient l'ancien *cri de guerre* ou *cri d'armes*. Autrefois nul n'était reconnu pour gentilhomme de nom, d'*armes* et de *cri*, que celui qui avait droit de lever bannière; l'un et l'autre servant à mener des gens à la guerre, à les rallier et à les rassembler près du drapeau. Il y avait quatre sortes de *cris*. Le premier servait à se rallier pendant ou après le combat; le second était un *cri* d'heureux présage, ou d'invocation, comme celui de Clovis lorsqu'il vit balancer la victoire à la bataille de Tolbiac. Le troisième était un défi, qui tenait de la rodomontade; et le quatrième servait à se reconnaître, et à se distinguer des ennemis. L'ancien *cri* des rois de France était : *Montjoie saint Denis.* Il y avait aussi des *cris* de défi, d'invocation, d'exhortation, de résolution, d'événement, de commandement, etc.; les *cris* servaient aussi aux hérauts dans les tournois pour appeler les chevaliers, parce que le *cri* de plusieurs était celui de leurs noms, de leurs maisons et de leurs villes. On a dit en proverbe, des maisons d'Ailly, Mailly et Créquy : *tel nom, telles armes* et *tel cri.* Dans les tournois, chaque chevalier avait son *cri*; mais dans les occasions de guerre, il n'y avait que les chefs qui en pouvaient avoir : *le cri servait à se rallier.* Aujourd'hui le *cri* de guerre n'est plus que le mot du guet. *Du Cange* a fait une *dissertation* curieuse sur le *cri d'armes.* — *Cri de la fête*, droit seigneurial qui se payait en quelques endroits, pour la permission d'annoncer la fête du lieu. — *N'avoir qu'un cri après...*, désirer ardemment. — *Il n'y a qu'un cri sur cet homme*, chacun en parle de la même manière. — *Chasser à cor et à cri*, avec le cor et les chiens. — Fig. et fam., *chercher quelqu'un à cor et à cri*, le chercher en demandant partout de ses nouvelles.

CRIAGE, subst. mas. (*kriaje*), office du *crieur* public. Vieux.

CRIAILLER, v. neut. (*kriâ-ié*), *crier* à plusieurs reprises et faire beaucoup de bruit. Fam.

CRIAILLERIE, subst. fém. (*kriâ-ieri*), *crierie* qui se renouvelle souvent. Fam. Voy. CRIERIE.

CRIAILLEUR, subst. mas., au fém. CRIAILLEUSE (*kriâ-ieur, ieuze*), fam., celui ou celle qui *criaille*.

CRIAILLEUSE, subst. fém. Voy. CRIAILLEUR.

CRIANT, E, adj. (*krian, ante*), qui excite à se plaindre hautement : *une injustice criante.*

CRIARD, subst. mas. (*kriar*), t. d'hist. nat., différents oiseaux de rivage. — Espèce de crapaud.

*CRIARD, E, adj. (*kriar, arde*), qui *crie*, qui gronde souvent sans sujet : *il est fort criard de son naturel; il a l'humeur criarde*; et subst. : *c'est un grand criard, une criarde.* — *Oiseaux criards*, qui *crient* souvent, tels que le geai, la corneille, etc. — *Sons criards*, sons aigres et élevés que donnent les instruments et les voix. — Fig., *dettes criardes*, les petites sommes qui sont dues pour fourniture et qui font *crier* les créanciers.

CRIARDE, subst. fém. (*kriarde*), toile gommée qui ne se frotte point sans faire du bruit.

*CRIBLE, subst. mas. (*krible*) (en lat. *cribrum*), instrument dont on se sert pour séparer le bon grain d'avec le mauvais, etc. — *Percé comme un crible*, d'outre en outre et de part en part.

CRIBLÉ, E, part. pass. de *cribler* — On dit, en t. de mar., qu'*une voile est criblée*, qu'*un vaisseau est criblé*, lorsque, dans un combat, ils ont été percés par un grand nombre de boulets de l'ennemi. On dit aussi qu'*un bâtiment est criblé par les vers*, lorsqu'ils en ont percé le franc-bord au point de lui faire faire eau.

CRIBLER, v. act. (*kriblé*) (en lat. *cribrare*), passer du grain au travers d'un *crible*. — Fig. et fam., prendre toute la meilleure partie d'un négoce ou d'une ferme. — Fig., *être criblé de coups*, être couvert de blessures. — *se* CRIBLER, v. pron.

CRIBLEUR, subst. mas. (*kribleur*), celui qui *crible*.

CRIBLEUSE, adj. fém. Voy. CRIBLEUX.

CRIBLEUX, adj. mas., au fém. CRIBLEUSE (*kribleu, bleuze*), t. d'anat., *os cribleux*, petit os qui est au haut du nez, et qui est percé comme un *crible*.

CRIBLIER, subst. mas. (*kriblié*), celui qui fait ou vend des *cribles*. Hors d'usage.

CRIBLIFORME, adj. (*kribliforme*), en forme de *crible*, qui ressemble à un *crible*.

CRIBLURE, subst. fém. (*kriblure*), le mauvais grain et les parties étrangères qui sont séparées du bon grain par le moyen du *crible*.

CRIBRAIRE, subst. mas. (*kribrère*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des *sphérocarpes*.

CRIBRATION, subst. fém. (*kribrâcion*) (du lat. *cribrare*, cribler), séparation qui se fait des parties les plus déliées des médicaments, tant secs qu'humides ou oléagineux, d'avec celles qui sont les plus grossières. C'est une opération chimique.

CRIBRIFORME, adj. mas. (*kribriforme*), t. d'anat., nom de l'os ethmoïde.

CRIC, subst. mas. (*kri*), instrument pour lever de terre toute sorte de fardeaux. Le principe de la force de cette machine est le même que celui des roues dentées. — Arme des insulaires de l'Inde, sorte de poignard. Dans cette dernière acception, l'*Académie* dit *crid*; c'est peut-être à tort : nous ne trouvons ce mot nulle part.

CRIC-CRAC, subst. mas. (*krikekrake*), mot qu'on emploie par onomatopée, pour exprimer le bruit que fait une chose qu'on déchire ou que l'on casse. — Au plur., des *cric-crac*.

CRICÉAL, subst. mas. (*kricé-al*), t. d'anat., la quatrième paire d'os auxiliaires des arcs branchiaux, chez les poissons.

CRICET, subst. mas. (*kricé*), t. d'hist. nat., taupe du Cap.

CRICETINS, subst. mas. plur. (*kricetein*), famille d'animaux rongeurs.

CRICK, subst. mas. (*krike*), t. d'hist. nat., sorte de perroquet.

CRICO-ARYTÉNOÏDIEN, adj. mas. ; au fém. **CRICO-ARYTÉNOÏDIENNE** (*kriko-ariténo-idiein, diène*), t. d'anat., nom de certains muscles communs aux cartilages *cricoïdes* et *aryténoïdes*.

CRICO-CRÉTI-ARYTÉNOÏDIEN, adj. mas. (*kriko-kréti-ariténo-idiein*), t. d'anat., se dit du muscle *crico-aryténoïdien* postérieur. Il est aussi subst. mas.

CRICOÏDE, adj. des deux genres (*kriko-ide*) (du grec κρικος, anneau, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat., se dit du cartilage en forme d'*anneau* qui environne le larynx. — Subst. mas. : *le cricoïde*.

CRICO-PHARYNGIEN, adj. et subst. mas. (*kriko-farinjiein*), t. d'anat., nom de deux petits muscles qui s'attachent au cartilage *cricoïde* et au pharynx.

CRICO-THYROÏDIEN, adj. et subst. mas. (*kriko-tiro-idiein*), t. d'anat., qui appartient à la fois aux cartilages *cricoïdes* et *thyroïdes*.

CRICO-THYRO-PHARYNGIEN, adj. et subst. mas. (*krikotirofareinjiein*), t. d'anat., nom du muscle constricteur inférieur du *pharynx*.

CRICO-TRACHÉAL, E, adj. (*krikotrachéal*), t. d'anat., se dit de la membrane qui unit le cartilage *cricoïde* au premier arceau de la trachée-artère.

CRI-CRI, subst. mas. (*krikri*) (onomatopée), grillon des maisons. — Au plur., des *cri-cri*.

CRID, subst. mas. (*kri*). Voy. CRIC.

CRIÉ, E, part. pass. de *crier*.

*__CRIÉE__, subst. fém. (*crié*) (rac. *crier*), publication faite à diverses fois, et dans les formes juridiques, de quelques biens, meubles ou immeubles, saisis et exposés en vente au plus offrant et dernier enchérisseur.

CRIER, v. neut. (*kri-é*) (du grec κριζω, je crie), jeter un ou plusieurs *cris*. — Fig., il se dit d'une chose dure qui, en frottant rudement contre d'autres, rend un son aigre : *cette porte crie*. — On le dit des animaux : *une souris qui crie*. — Parler d'un ton plus élevé qu'à l'ordinaire : *il ne peut discuter sans crier*. — Demander à haute voix : *crier au secours, à l'aide ; crier miséricorde, crier merci*, etc. Dans ces deux dernières phrases, il est actif. — *Crier famine*, se plaindre de sa misère. — *Crier famine sur un tas de blé*, se plaindre quand on nage dans l'abondance. — *Crier vengeance*, faire appel à la vengeance. — Prov. : *on a tant crié Noël, qu'à la fin Noël est venu*, à force de désirer les choses, elles finissent par arriver. — Se plaindre hautement et avec aigreur ; il régit la prép. *contre* : *crier contre quelqu'un ; les prédicateurs crient contre le vice*. On dit dans le même sens et activement, *crier vengeance contre...*, et encore simplement *crier* : *le peuple crie*, témoigne son mécontentement. — *Crier sans cesse*, gronder continuellement. — En t. de mus., *crier*, c'est forcer la voix de manière que la mélodie ne ressemble plus qu'à des *cris*. — En parlant des chiens de chasse, aboyer en chassant. — *Crier après quelqu'un*, l'appeler, le désirer. — *Crier sur quelqu'un*, le poursuivre en *criant*, faire rumeur autour de lui. — *Crier haro sur quelqu'un, crier* qu'on l'arrête. Ces expressions sont du style fam. — V. act., *crier* dans les rues pour avertir que l'on vend quelque chose : *crier du beurre, des légumes*. — Proclamer à son de trompe ou de tambour : *crier un effet perdu ; crier* une vente publique qui doit se faire. — Inviter dans une vente publique à enchérir sur un objet. — *se* CRIER, v. pron.

CRIERIE, subst. fém. (*kriri*), bruit que l'on fait en *criant*. Il se dit plus proprement du *cri* de ceux qui se plaignent ou qui demandent quelque chose avec importunité ; et *criaillerie*, du bruit et des *cris* que font des personnes qui se disputent ou qui se querellent.

*__CRIEUR__, subst. mas., **CRIEUSE**, subst. fém. (*krieur, euze*), celui, celle qui *crie*, qui fait du bruit. — Celui qui va *criant* par la ville pour avertir qu'il a quelque chose à vendre, ou que l'on a perdu quelque chose. — *Juré-crieur* ou *crieur public*, celui qui publie des édits, etc. — Celui qui *crie* du fruit, de vieux chapeaux, de vieux habits, etc.

CRIEUSE, subst. fém. Voy. CRIEUR.

CRIM, subst. mas. (*krime*), nom ou titre que l'on donnait autrefois aux princes de la *Crimée*.

*__CRIME__, subst. mas. (*krime*) (en lat. *crimen*, fait du grec κριμα, jugement, châtiment condamnation), mauvaise action que les lois doivent punir correctionnellement. — Acte coupable qui blesse l'intérêt public ou les droits d'un citoyen. — Infraction aux lois de la morale ou de la religion. — Péché mortel : *c'est un crime devant Dieu que de...* — Dans la conversation ordinaire, on se sert du mot *crime* pour exagérer une *faute* légère, comme on dit *meurtre* pour *simple dommage : c'est un crime, c'est un meurtre d'abattre de si beaux arbres*. — *Crime de lèse-majesté*, contre la personne du souverain.

*__CRIMÉE__, subst. propre fém. (*krimé*), grande presqu'île de la Russie d'Europe.

CRIMINALISÉ, E, part. pass. de *criminaliser*.

CRIMINALISER, v. act. (*kriminalizé*), t. de pratique, en parlant d'un procès civil, en faire un *criminel*. — *se* CRIMINALISER, v. pron.

CRIMINALISTE, subst. mas. (*kriminalicete*), auteur qui a écrit sur les matières *criminelles*. — Celui qui les connaît bien. Peu usité.

CRIMINALITÉ, subst. fém. (*kriminalité*), t. de jurispr., état de ce qui est *criminel*.

CRIMINATION, subst. fém. (*kriminácion*), accusation. Peu usité.

CRIMINEL, subst. mas., **CRIMINELLE**, subst. fém. (*kriminèle*), celui, celle qui a commis un *crime*. — Celui simplement qui est prévenu de quelque délit. — Matière ou procédure *criminelle* ; il est opposé à *civil* : *traîner une affaire au criminel ; le grand, le petit criminel*. — Prov. et fig., *prendre une chose au criminel*, s'en tenir offensé. — *Il va d'abord au criminel*, il interprète mal ce qu'on dit.

CRIMINEL, adj. mas., au fém. **CRIMINELLE** (*kriminèle*), en parlant des personnes, coupable de quelque *crime*. — En parlant des actions, condamnable, qui mérite punition. — En termes de procédure, qui a rapport au *crime* : *procès, juge, code criminel ; affaire, matière criminelle*.

CRIMINELLEMENT, adv. (*kriminèleman*), d'une manière *criminelle* : *agir criminellement*. — Au *criminel* : *poursuivre criminellement*. — *Expliquer, juger criminellement* ; expliquer, interpréter en très-mauvaise part.

CRIMNON, subst. mas. (*krimenon*), farine du grain que *Dioscoride* appelle *zéa* ou *zée*.

*__CRIN__, subst. mas. (*krein*) (en latin *crinis*, fait du grec κρινω, je sépare ; *poil séparé par touffes*), poil long et rude qui vient au cou et à la queue de plusieurs animaux. — On le dit par mépris des cheveux : *ce ne sont pas des cheveux, c'est du crin*. — Fam., *prendre quelqu'un au crin* ou *aux crins*, aux cheveux. — *Se prendre aux crins*, se battre. — En t. de minér., interruption de la mine ou du filon, causée par l'approche d'un banc de pierre. — *Crin d'archet*, crin qu'on frotte avec de la colophane, et dont on se sert pour faire résonner certains instruments de musique. — *Crin crépi*, qui a été cordé, et qu'on a fait bouillir pour le friser.

CRINAL, subst. mas. (*krinal*) (nommé ainsi parce qu'il est fourré de *crin*), instrument de chir. pour la fistule lacrymale. — Au plur., des *crinaux*.

CRINANTENON, subst. mas. (*krinantenon*), plante des anciens rapportée au genre des lis.

CRIN-CRIN, subst. mas. (*kreinkrein*), violon de cabaret, de guinguette ; mauvais violon pour faire danser. Pop. — Au plur., des *crin-crin*.

CRIN-DE-CHEVAL, subst. mas. (*kreindecheval*), t. de bot., espèce de lichen.

CRIN-DE-MER ou **DE FONTAINE**, subst mas. (*kreindemère*), t. d'hist. nat., ver filiforme du genre dragonneau.

CRINIER, subst. mas. (*krinié*), artisan qui met le *crin* en état d'être employé. Presque inus.

CRINIÈRE, subst. fém. (*krinière*), tous les *crins* qui sont sur le cou et entre les oreilles du cheval. — Le long poil qui couvre le cou d'un lion. — On le dit par mépris de la chevelure de l'homme et d'une perruque : *vilaine crinière*. — Toile ou treillis qui accompagne le caparaçon et qui couvre le cou et la tête du cheval.

CRINIFÈRE ou *__CRINIGÈRE__, adj. des deux genres (*krinifère, jère*), se dit des animaux qui portent une *crinière*.

CRINIS, subst. propre mas. (*krinice*), myth., prêtre d'Apollon. Il négligea son devoir dans les sacrifices, et ce dieu le punit en remplissant ses champs de rats et de souris ; cependant il fit mieux dans la suite ; et Apollon, pour lui marquer sa satisfaction, tua tous ces animaux lui-même à coups de flèches. Cette expédition valut à Apollon le surnom de *Smintheus*, c'est-à-dire *destructeur de rats*.

CRINISE, subst. propre mas. (*krinize*), myth., prince troyen qui vivait du temps de Laomédon. Ce roi, que Neptune et Apollon avaient aidé à relever les murs de Troie, leur refusa le salaire qu'il leur avait promis. Neptune, pour se venger, suscita un monstre qui désola la Phrygie. On était obligé de donner à ce monstre, lorsqu'il paraissait, une jeune fille pour lui servir de pâture. Chaque fois qu'il se présentait, on assemblait toutes les jeunes personnes du canton, et on les tirait au sort. La fille de Crinise se trouva en âge de tirer pour être la proie de ce monstre, et Crinise aima mieux la mettre furtivement dans une barque sur la mer, et l'abandonner au hasard des vents et des flots, que de l'exposer avec ses compagnes. Lorsque le temps du passage du monstre fut expiré, Crinise alla chercher sa fille, et aborda en Sicile. N'ayant pu la retrouver, il pleura tant, qu'il fut métamorphosé en fleuve ; et les dieux, pour récompenser sa tendresse, lui donnèrent le pouvoir de se transformer en mille manières. Il usa souvent de cet avantage pour surprendre des nymphes, et combattit contre Achéloüs pour la nymphe Egeste, qu'il épousa, et dont il eut Aceste.

CRINITA, subst. fém. (*krinita*), t. de bot., sorte de plante.

CRINODENDRON, subst. mas. (*krinodeindron*), t. de bot., arbre du Chili.

CRINOLE, subst. fém. (*krinole*), t. de bot., genre de narcisses.

CRINOLINE, subst. fém. (*krinoline*), nouveau tissu de *crin* dont on fait des cols.

CRINON, subst. mas. (*krinon*) (du lat. *crinis*, crin, cheveu), sorte de ver délié comme un cheveu, qui s'engendre sous la peau des bras, des jambes, et surtout du dos des enfants à la mamelle.

CRINULE, subst. fém. (*krinule*). On a donné ce nom à des fils creux qu'on voit sur les mamelons des plantes hépatiques.

CRIOBOLE, subst. mas. (*kri-obole*) (en lat. *criobolium*, fait du grec κριος, bélier, et βολη, coup, action de frapper, dérivé de βαλλω, je frappe), t. d'hist. anc. sacrifice d'un bélier en l'honneur de Cybèle.

CRIOCÈRE, subst. fém. (*kri-ocère*) (du grec κριος, bélier, et κερας, corne), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères dont les antennes ont quelque ressemblance avec les *cornes du bélier*.

CRIOCÉRIDES, subst. fém. plur. (*kri-océride*), t. d'hist. nat., famille de chrysomélines.

CRIOGÈNE, subst. mas. (*kri-ojène*), se disait autrefois de certains trochisques propres à déterger les ulcères.

CRIOPE, subst. mas. (*kriope*), t. d'hist. nat., genre de mollusques.

CRIOPHAGE, adj. des deux genr. (*kri-ofaje*) (du grec κριος, bélier, et φαγω, je mange), myth., nom donné à certaines divinités, en raison du grand nombre de béliers qu'on leur immolait.

*__CRIOPHORE__, subst. propre mas. (*kri-ofore*) (du grec κριος, bélier, et φερω, je porte), myth., porte-bélier, surnom de Mercure portant un bélier.

CRIOTÉON, subst. mas (*kri-oté-on*), t. de bot., plante des anciens que l'on croit être une espèce de férule.

*__CRIQUE__, subst. fém. (*krike*) (du saxon *crecca*, dont les Suédois ont fait *krike*, et les Anglais *kreek*, avec la même signification), petit port le long des côtes, dans lequel les petits vaisseaux peuvent se retirer. Le *grand Vocabulaire français* le fait du masculin. — *Criques*, se dit aussi en t. de guerre de certains fossés que l'on fait quelquefois dans les environs des places, pour en couper le terrein de différents sens, et de façon que l'ennemi ne puisse y conduire de tranchées.

CRIQUET, subst. mas. (*krikié*), (c'est, selon *Huet*, une comparaison du *criquet* avec un grillon, nommé en Normandie *criquet*), petit cheval faible et de vil prix : *il était monté sur un criquet*. — On dit aussi fam. d'un petit homme que c'est *un vrai criquet*. — En t. d'hist. nat., genre d'insectes orthoptères.

CRIQUETOT-LIMEVAL, subst. propre mas. (*kriketolimeval*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. du Havre, dép. de la Seine-Inférieure.

*__CRISE__, subst. fém. (*krize*) (du grec κρισις, jugement, fait de κρινω, je juge, je combats ; parce que *la crise* est une espèce de combat entre la nature et la cause morbifique qui fait juger de l'état et de l'is-

sue de la maladie), effort que fait la nature dans les maladies, par la sueur, les évacuations, etc. — Il se dit également au fig. : *les affaires sont dans un état de crise violente.*

*CRISIAQUE, subst. mas. (*krizïake*), sorte de visionnaire. Vieux terme entièrement inus.

*CRISIE, subst. fém. (*krizi*), t. d'hist. nat., genre de polypier.

CRISITE, subst. fém. (*krizite*), t. de bot., plante du cap de Bonne-Espérance.

CRISPATION, subst. fém. (*kricepâcion*), resserrement des choses qui se replient sur elles-mêmes par l'approche du feu, ou par quelque autre circonstance. — En médec., effet à peu près pareil qu'on éprouve dans les entrailles, dans les nerfs, etc.

CRISPÉ, E, part. pass. de *crisper.*

CRISPER, v. act. (*kricepé*) (du lat. *crispare*, rider, crêper, resserrer), causer des *crispations.* — Au fig., inquiéter, tourmenter. — SE CRISPER, v. pron., se contracter.

CRISSEMENT, subst. mas. (*kriceman*), action de *crisser* les dents.

CRISSER, v. neut. (*kricé*), mot fait par onomatopée; il se dit des dents quand elles font un bruit aigre, comme il arrive quand on les serre et qu'on les grince fortement.

CRISSURE, subst. fém. (*kriçure*), ride que l'on remarque quelquefois sur le fer.

CRISTA, subst. fém. (*kriceta*), mot latin, par lequel on désigne l'aigrette, le panache que l'on met sur le casque.

CRISTA-GALLI, subst. fém. (*kricetagualeli*), t. d'anat., nom qu'on donne à l'apophyse qui s'élève perpendiculairement au-dessus de la lame criblée de l'os ethmoïde.

*CRISTAL. Voy. CRYSTAL, seule orthographe conforme à l'étymologie.

CRISTARIE, subst. fém. (*kricetari*), t. de bot., plante de la famille des malvacées.

CRISTATELLE, subst. fém. (*kricetatèle*), t. d'hist. nat., polypier d'eau douce.

CRISTÉ, E, adj. (*kriceté*), t. de bot., qui est garni d'une *crête.* On dit mieux et plus souvent *crêté.*

CRISTELLE, subst. fém. (*kricetèle*), instrument de faiseur de lisses.

CRISTE-MARINE, subst. fém. (*kricetemarine*), t. de bot., espèce de bacile. Au plur., des *cristes-marines.*

CRITE, subst. mas. (*krite*), juge chez les anciens Grecs. Hors d'usage.

CRITERIUM, subst. mas. (*kritériome*) (du grec κριτήριον, ce qui sert à juger, ce qui sert de preuve), mot tout latin et usité seulement dans le style dogmatique. Marque à laquelle on reconnaît la vérité et d'autres objets intellectuels.

CRITHE, subst. mas. (*krite*) (du grec κριθή, orge), t. de médec., tumeur de la grosseur d'un grain d'*orge*, qui vient sur les paupières.

CRITHOMANCIE, subst. fém. (*kritomanci*) (du grec κριθή, orge, et μαντεία, divination), t. d'hist. anc., divination par l'inspection de la pâte ou des gâteaux offerts en sacrifice.

CRITHOMANCIEN, adj. et subst. mas.; au fém. CRITOMANCIENNE (*kritomanciein, ciène*), celui ou celle qui exerce la *crithomancie.*

*CRITHOPHAGE, subst. et adj. des deux genres (*kritofaje*) (du grec κριθή, orge, et φαγω, je mange), mangeur d'orge, celui qui se nourrit d'orge. Peu usité.

CRITIQUABLE, adj. des deux genres (*kritikable*), qui peut être *critiqué.*

*CRITIQUE, subst. fém. (*kritike*) (en lat. *criticus*, pris du grec κριτικός, qui a la même signification, et qui vient de κρίνω, je juge), le genre d'étude qui a pour objet la littérature ancienne; le travail des commentateurs, des érudits, etc. — L'art, le goût, la capacité ordinaire pour juger d'un ouvrage d'esprit : *être habile, savant dans la critique.* — Dissertation qui consiste dans l'examen d'un ouvrage d'esprit : *il a fait la critique de tel poëme.* — Censure maligne de la conduite d'autrui ou de ses ouvrages.

CRITIQUE, subst. mas. (*kritike*), celui qui examine les ouvrages d'esprit pour en porter son jugement. — Censeur importun qui trouve à redire à tout. En parlant même d'une femme, on dit *un critique* et non pas *une critique*, parce qu'on en pourrait confondre le sens avec celui de *censure.*

CRITIQUE, adj. des deux genres (*kritike*), qui a rapport à la *critique* : *discours, dissertation critique.* — En t. de médec., il se dit des jours où il arrive ordinairement quelque crise dans les maladies : *le septième et le neuvième sont réputés des jours critiques.* — *Age critique*, chez les femmes, celui où elles perdent la faculté d'engendrer. — On appelle aussi *jours critiques*, les jours pendant lesquels les femmes ont leurs règles. — On dit par extension : *une circonstance critique, un moment critique.* — Fig., dangereux : *occasion, situation critique.*

CRITIQUÉ, E, part. pass. de *critiquer.*

CRITIQUER, v. act. (*kritikié*), examiner quelque ouvrage. — Reprendre, trouver à redire. En ce sens on dit neutralement : *il critique sur tout.* — SE CRITIQUER, v. pron. : *il y a peu de choses si parfaites qu'elles ne puissent se critiquer.*

CRITIQUEUR, subst. et adj. mas., au fém. CRITIQUEUSE (*kritikieur, kieuze*), qui *critique.* Ce terme, moins relevé que celui de *critique*, est très-usité dans le langage ordinaire et familier. Du reste, il se trouve dans *Richelet* et dans *Trévoux.*

CRIVÉ, subst. mas. (*krivé*), nom du grand-prêtre chez certains idolâtres.

CROARD, subst. m. (*kroar*), crochet de fondeur.

CROASSEMENT, subst. mas. (*kro-aceman*), le cri naturel du corbeau. — Il se dit fig. des mauvais poëtes et des mauvais musiciens : *faites-nous grace de vos croassements.* Voy. CROASSER.

CROASSER, v. neut. (*kro-acé*) (par onomatopée : on devrait peut-être écrire *croacer*; cette seconde manière serait en effet plus naturelle, étant plus conforme à l'étymologie latine : *crocire* et *crocitare*, qui ont la même signification. Cependant l'*Académie* et l'usage veulent qu'on écrive *croasser.*), crier comme le corbeau. — Au fig., crier, criailler; chanter mal, etc.

*CROATE, subst. des deux genres (*kro-ate*), habitant de la *Croatie.* Voy. CRAVATE, subst. mas.

*CROATIE, subst. propre fém. (*kro-aci*), contrée d'Europe, formant l'un des états de la monarchie autrichienne.

*CROC, subst. mas. (*kró*; le *c* final ne se prononce point. Ancien mot français que plusieurs croient dérivé du celtique.), instrument à une ou plusieurs pointes recourbées pour y pendre ou y attacher quelque chose. — Harpon ou main de fer. — Perche de batelier au bout de laquelle il y a une pointe de fer avec un *crochet.* — Certaines dents de quelques animaux : *les crocs d'un mâtin, d'un cheval, etc.* — Cheville ou toute autre chose semblable, à laquelle on pend quelque chose. — Nom de divers outils. — Fig. et pop., suppôt de jeux défendus, ou joueur qui cache une partie de son habileté pour gagner plus sûrement. — Fig. ou fam. : *mettre* ou *pendre les armes* ou *son épée au croc*, quitter le métier de la guerre. — *Son procès est au croc*, on ne le poursuit plus. — *Cela fait croc sous la dent*, cela fait du bruit sous la dent (par onomatopée; dans cette dernière acception prononcez *kroke*). — Quelquefois, au plur., grandes moustaches recourbées en forme de *crochets.*

CROCALITHE, subst. mas. (*krokalite*), t. d'hist. nat., sorte de minéral.

CROC-DE-CHIEN, subst. mas. (*krόdechiein*), t. de bot., plante sarmenteuse de Saint-Domingue. — Au plur., des *crocs-de-chien.*

CROCÉ, E, adj. (*krocé*) (en lat. *crocus*), vieux mot aujourd'hui inusité, et qui a signifié : de couleur de safran.

CROC-EN-JAMBES, subst. mas., et non pas CROC-EN-JAMBE (*krokanjambe*), tour de lutte qui consiste à mettre son pied entre *les jambes* de quelqu'un pour le faire tomber : *il lui a donné un croc-en-jambes.* — Fig. et fam., adresse avec laquelle on supplante quelqu'un ou bien on le fait déchoir de sa place, des prétentions qu'il avait. — Au plur., des *crocs-en-jambes*, prononcez des *krokanjanbe.*

*CROCHE, subst. fém. (*kroche*), note de musique qui a un petit *crochet* au bout de la queue, et qui vaut la moitié d'une noire. Il faut huit *croches* pour une ronde ou pour une mesure à quatre temps. On appelle *double croche* une note qui ne vaut que la moitié d'une *croche.* — Tenailles de forgeron.

CROCHE, adj. des deux genres (*kroche*) (rac. *croc*), courbe et tortu : *il a la main croche.*

CROCHÉ, E, part. pass. de *crocher.*

CROCHER, v. act. (*kroché*), tirer au burin les queues des notes, égaliser les boucles du tricot. Peu en usage.

*CROCHET, subst. mas. (*kroché*) (rac. *croc*), petit *croc.* — En général tout instrument recourbé, destiné à retenir différents objets, à les tenir suspendus, à les enlever d'un lieu pour les mettre dans un autre. — Instrument à peser, qu'on nomme autrement *peson* et *romaine.* — Instrument de chirurgie. — Le *crochet*, quoique remplissant l'office de certaines *parenthèses* moins usitées que les *parenthèses* ordinaires, est une figure d'imprimerie qui s'emploie rarement dans l'orthographe. Il consiste en deux lignes verticales dont les extrémités sont recourbées à angle droit, ainsi [ ]. On met entre des *crochets* les mots d'un texte qui sont interposés, c'est-à-dire insérés comme hors d'œuvre dans le texte d'une copie manuscrite. Il se place quelquefois devant un mot à la fin d'un alinéa où il y a du blanc, pour marquer que ce mot appartient à la ligne qui est au-dessus ou à celle de dessous. — En mus., queue d'une *croche.* — *Crochet d'établi*, 1° outil de fer en équerre, dont un bout aplati en queue d'aronde, est dentelé, et l'autre bout, en pointe, entre à l'extrémité de l'établi dans un morceau de bois carré, appelé *boîte.* Il sert à retenir l'ouvrage. 2° Morceau de bois attaché sur l'épaisseur et tout-à-fait au bout de la table de l'établi, qui sert à arrêter les planches qu'on veut dresser sur-le-champ, etc. — *Crochet de tuiles*, petite éminence à l'extrémité des tuiles, appelées par cette raison *tuiles à crochet*, pour les arrêter sur les lattes. — Au plur., petites boucles de cheveux que les femmes disposent sur les tempes. — Certaines dents aiguës et perçantes de quelques animaux. On dit plus souvent *crocs.* — En bot., divisions *crochues* au sommet des poils dans certaines plantes. Les *crochets* se nomment aussi *agrafes.* — *Crochets de porte-faix*, ou simplement *crochets*, instrument à deux grandes branches et à deux *crochetons* avec une sellette, que le *crocheteur* met derrière son dos pour porter diverses choses. — Fig. et prov. : *être aux crochets de quelqu'un*, vivre à ses dépens. — *Aller aux mûres sans crochets*, entreprendre quelque chose sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

CROCHETAGE, subst. mas. (*krochetaje*), action de *crocheter.*

CROCHET-DE-MATELOT, subst. mas. (*krochédematelό*), t. d'hist. nat., coquille aussi appelée autrefois *araignée.*

CROCHETÉ, E, part. pass. de *crocheter.*

CROCHETER, v. act. (*krocheté*), ouvrir une porte, un coffre avec un *crochet.* — SE CROCHETER, v. pron., se battre comme les *crocheteurs* du dernier degré.

CROCHETEUR, subst. mas., CROCHETEUSE, subst. fém. (*krocheteur, teuze*), celui ou celle qui gagne sa vie à porter des fardeaux sur des *crochets.* — *Crocheteur de serrures, de portes*, celui qui *crochette* des portes, des serrures pour voler.

CROCHETEUSE, subst. fém. Voy. CROCHETEUR.

CROCHETIER, subst. mas. (*krochetié*), ouvrier qui fait des *crochets* pour les porte-faix. Peu usité.

CROCHETON, subst. mas. (*krocheton*), petit *crochet.* — Au plur., les deux petites branches du *crochet* d'un porte-faix.

CROCHETORAL, E, adj. (*krochetorale*), incivil, grossier, qui tient du *crocheteur.* — Burlesque et même inusité.

CROCHEU, subst. mas. (*krocheu*), instrument à l'usage des faiseurs de cordes.

CROCHU, E, adj. (*krochu*) (rac. *croc*), un peu recourbé. — Il se dit, en t. de manége, du cheval qui a les jarrets trop rapprochés l'un de l'autre; et en bot., de toute partie de végétal dont l'extrémité est recourbée en hameçon. — Fig. et prov. : *il a les mains crochues*, il aime à voler.

CROCHUE, subst. fém. (*krochu*), ancien nom de la note de musique appelée *croche* aujourd'hui. Hors d'usage.

CROCHUER, v. act. (*krochué*), rendre *crochu.* Entièrement inusité.

*CROCIDISME, subst. mas. (*krocidiceme*), t. de médec., mouvement automatique, par lequel les malades semblent tirer la laine des habits, ramasser des pailles, chasser aux mouches. On dit aussi *carphologie.* Voy. ce mot.

CROCINIUM, subst. mas. (*krociniome*), espèce d'huile épaisse, préparée avec du safran.

*CROCISE, subst. fém. (*krocize*), t. d'hist. nat., genre de lézard.

CROCODILE, subst. mas. (*krokodile*) (suivant les uns, du grec κρόκος, safran, et δειλός, craintif, parce que le *crocodile* de terre craint l'odeur et la vue du safran; suivant les autres, de κρόκη, rivage, et δειλός, craintif, parce que celui de mer craint les rivages, où les hommes lui tendent des piéges), t. d'hist. nat., reptile saurien ou animal amphibie à quatre pieds, de la forme d'un énorme lézard, et qui habite les bords de plusieurs rivières en Afrique, etc. — En parlant du cri du *crocodile*,

on dit qu'*il lamente*. — En t. de rhétorique, sorte d'argumentation captieuse et sophistique, pour mettre en défaut un adversaire peu précautionné, et le faire tomber dans un piége; ainsi nommé du conte plus que fabuleux d'un *crocodile* qui, supplié par une mère au désespoir, de lui rendre son enfant qu'il avait enlevé, le lui promit, si elle répondait juste à la question qu'il lui proposerait: *Veux-je te rendre ton fils, ou non?* demanda l'animal. *Tu ne le veux pas*, répondit la mère, croyant avoir deviné bien juste, et réclamant en conséquence son enfant. *Point du tout*, répliqua le monstre, *car, si je te le rendais, tu n'aurais pas dit vrai.*—Prov. : *larmes de crocodile*, larmes feintes et hypocrites; larmes d'un traître qui cherche à nous tromper.

CROCODILIENS, subst. mas. plur. (*krokodiliein*), t. d'hist. nat., famille de reptiles sauriens.

CROCODILIUM, subst. mas. (*krokodiliome*), t. de bot., sorte de plante.

CROCOMAGMA, subst. mas. (*krokomaguema*) (du grec κροκος, safran, et μαγμα, marc, lie, dérivé de μασσω, j'exprime, je pétris), t. de pharmacie, trochisque composé avec le safran, la myrrhe, les roses rouges, l'amydon et la gomme arabique.

CROCOTAIRE, subst. mas. (*krokotère*), chez les anciens, artisan dont la profession était de teindre en couleur de *safran* l'habillement appelé *crocote*.

CROCOTE, subst. fém. (*krokote*) (du grec κροκος, safran), habillement léger, de soie, et couleur de *safran*, dont se servaient, chez les anciens, les comédiennes, les prêtres de *Cybèle* et les femmes galantes.

CROCOTTE, subst. des deux genres; contrairement à tous les *dictionnaristes*, qui ne font ce mot que mas. (*krokote*), nom donné au métis né de l'accouplement d'une chienne et d'un loup.

CROCUS, subst. mas. (*krokuce*), t. de bot., nom que les anciens donnaient au *safran*.

CROCUTE, subst. fém. (*krokute*), t. d'hist. nat., hyène chez les anciens.

CROHOL, subst. mas. (*kro-ole*), monnaie de Berne, de la valeur de vingt-cinq batz.

*CROIE, subst. fém. (*kroé*), t. de faucon., sorte de gravelle des oiseaux de proie.

DU VERBE IRRÉGULIER CROIRE :

Croie, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Croie, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Croient, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Croient, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Croies, 2e pers. sing. prés. subj.

CROILER ou **CRÔLER**, v. neut. (*kroélé, krolé*), t. de vieille faucon., se vider par le bas. Nous demanderons à nos devanciers pourquoi ils ont employé deux termes pour une même signification, car *croiler* nous semble n'avoir aucune espèce d'analogie avec la chose que ce mot exprime; il n'a aucune espèce d'étymologie admissible; nous préférons le second, dont s'est servi *Marot* dans le sens de *crouler;* et ici *croler* a bien quelque analogie. Voy. CRÔLER.

DU VERBE IRRÉGULIER CROIRE :

Croira, 3e pers. sing. fut. indic.
Croirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Croiraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Croirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Croirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Croirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Croiras, 2e pers. sing. fut. indic.

CROIRE, v. act. (*kroare*) (en latin *credere*), estimer *une chose* véritable. — Ajouter foi *à une personne*. — *Croire quelqu'un*, donner croyance à ce qu'il dit. *Je vous crois*. — Estimer, penser, présumer, avoir opinion que... — *Croire quelqu'un sage, prudent*, être assuré qu'il est sage, prudent, ou présumer qu'il a ces qualités. — *En croire*, donner son assentiment sur des motifs tirés du caractère, des qualités, de la situation de la personne qui assure, ou de la nature même du témoignage : *c'est un honnête homme, vous pouvez l'en croire.*

CROIRE, v. neut. (*kroare*), avoir la foi : *croire en Dieu, en Jésus-Christ.* — *Croire à... Croire aux discours, à la parole, aux témoignages, au rapport, aux serments de quelqu'un*, donner son assentiment sur la confiance que l'on a dans ses discours, dans ses serments, etc., sans autre examen : *je ne puis croire au témoignage d'un si méchant homme.*—*Croire au paradis, à l'enfer ; croire aux revenants, croire aux sorciers*, être persuadé qu'il existe des revenants, des sorciers. Ce verbe, employé sans négation, demande à l'indicatif le verbe de la proposition qui lui est subordonnée; et, employé avec la négation, il exige au subj. le verbe de la proposition subordonnée. — SE CROIRE, v. pron., *il se croit habile homme.*

DU VERBE IRRÉGULIER CROIRE :

Croirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Croiriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Croirions, 1re pers. plur. prés. cond.
Croirons, 1re pers. plur. fut. indic.
Croiront, 3e pers. plur. fut. indic.
Crois, 2e pers. sing. impér.
Crois, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Crois, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

DU VERBE IRRÉGULIER CROÎTRE :

Croîs, 2e pers. sing. impér.
Croîs, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Croîs, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

*CROISADE, subst. fém. (*kroézade*), voyage et entreprise de guerre pour le recouvrement de la Terre-Sainte, ou pour attaquer les hérétiques par les armes. Ceux qui s'y engageaient portaient une *croix* sur leurs habits, et de là les noms de *croisades* et de *croisés*. — En t. de marine, sorte de constellation. — Monnaie de Portugal. Voy. CRUZADE.

CROISAT, subst. mas. (*kroéza*), monnaie d'argent de Gênes, de la valeur environ de quatre francs quarante-cinq centimes.

*CROISÉ, subst. mas. (*kroézé*), celui qui prenait la *croix* pour la guerre sainte. On l'emploie ordinairement au plur. *L'armée des croisés était composée de...* — Pas de danse. — Étoffe *croisée*. Voy. CROISÉ, part.

*CROISÉ, E, part. pass. de *croiser* et adj., chargé d'une *croix*.—Qui est en forme de *croix*.— — *Étoffe croisée, serge croisée*, dont les fils sont entrelacés. On appelle en général *étoffes croisées*, toutes celles qui sont fabriquées à quatre marches, et dans lesquelles les fils de la chaîne sont plus serrés. Il se prend aussi substantivement : *acheter du croisé. Voilà un beau croisé.* — *Chassé croisé*, t. de danse, chassé que le danseur et la danseuse font en même temps l'un à droite, et l'autre à gauche.—En t. de guerre, on appelle *feu croisé* celui qui charge l'ennemi en tête ou en queue, et qui le bat de différents côtés. — En versification, *rimes croisées*, rimes alternées; *vers croisés*, vers dont les rimes sont *croisées*.—Fam. : *demeurer, avoir, se tenir les bras croisés;* demeurer oisif, ne point se remuer.

CROISEAU, subst. mas. (*kroézo*), t. d'hist. nat., variété de pigeon.

CROISÉE, subst. fém. (*kroézé*), bois ou pierre en forme de *croix* qu'on met dans les baies des murs où l'on veut pratiquer des fenêtres. Quoique les fenêtres n'aient plus aujourd'hui la même forme, elles ont cependant retenu ce nom, qui se dit et de l'ouverture de la fenêtre, et de la menuiserie garnie de verre qui sert à fermer cette ouverture.—Entrelacement de fils bien serrés ensemble. — Petits bâtons *croisés* en haut d'une ruche en dedans, autour desquels les abeilles font leur cire. — Quatre perches à distance les unes des autres, *croisées* vers le haut, et sur lesquelles on bande la grosse corde pour danser dessus avec un contre-poids. — En t. de marine, la partie d'une ancre qui s'attache au fond de la mer. — En horlogerie, rayons qui maintiennent le centre d'une roue. — En orfèvrerie, les trois branches d'une *croix*, aux extrémités desquelles on met des fleurons, etc., pour les terminer avec grace. — En t. de faiseur de *couvertures*, petite *croix* de bois qui porte les chardons propres à lainer les *couvertures*. Dans cette acception, on dit aussi *croix*.

CROISELLE et non pas **CROISETTE**, subst. fém. (*kroézèle, zète*), sorte de papier et non pas de *panier*.

*CROISEMENT, subst. mas. (*kroézeman*), t. d'escrime, action de *croiser* avec son épée celle de son adversaire.—Dans le travail de la soie, action d'unir et de tordre les uns sur les autres les brins qui forment le fil et la soie. — *Croisement des races*. Voy. CROISER.

CROISER, v. act. (*kroézé*), disposer en forme de *croix* : *croiser les bras, les jambes*, etc. — Traverser : *croiser le chemin.*—*Croiser la baïonnette*, présenter la baïonnette en avant. — Fig., traverser quelqu'un dans ses desseins : *ils me croisent dans mes prétentions.* — Rayer, en passant la plume sur quelque écriture. Peu usité en ce sens. — Mettre une *croix* à côté de l'article d'un compte que l'on veut contester. — Serrer la toile. — T. de vannerie, mettre les osiers les uns sur les autres en travaillant. — En t. de graveur, couper une suite de tailles par d'autres tailles prises dans un sens différent. — Se dit en musique des parties d'harmonie qui procèdent par mouvements contraires, de telle manière que la partie la plus basse devienne la plus haute, et réciproquement. On ne fait guère *croiser* que les parties du même diapason. — En t. de chasse, *croiser les chiens*, traverser la voie de l'animal qu'ils chassent. — *Croiser la race des chiens*, faire couvrir une chienne d'une race par un chien d'une autre race. On le dit aussi de divers autres animaux.

CROISER, v. neut. (*kroézé*), se dit des robes, des habits dont les côtés passent l'un sur l'autre. — En t. de mar., aller, venir plusieurs fois en traversant un même espace, et sans s'écarter d'un parage déterminé. — SE CROISER, v. pron., en parlant des choses; se couper, se traverser : *nos deux lettres se sont croisées*, elles ont fait ensemble le même trajet. — En parlant des personnes; se rencontrer agissant en même temps, se nuire : *ils se sont croisés dans leurs desseins.* — S'engager dans une *croisade*.

CROISERIE, subst. fém. (*kroézeri*), t. de vannerie, ouvrage fait de brins d'osier *croisés* les uns sur les autres.

*CROISETTE, subst. fém. (*kroézète*), t. de blas., petite *croix*. — En t. de mar., cheville qui joint le bâton du pavillon avec le mât qui est au-dessus.

CROISEUR, subst. mas. (*kroézeur*), capitaine de vaisseau qui *croise* sur une côte. On le dit aussi du vaisseau même.— En t. d'hist. nat., hirondelle de mer.

CROISIC (LE), subst. propre mas. (*lekroézik*), ville de France et port de mer, arrond. de Savenay, dép. de la Loire-Inférieure.

CROISIE, subst. fém. (*kroézi*), fait en forme de *croix*; il s'est dit autrefois pour *croisade*.

*CROISIÈRE, subst. fém. (*kroézière*), action de *croiser*. — Certaine étendue de mer dans laquelle les vaisseaux *croisent*. — Vaisseau qui *croise*.

*CROISIERS, subst. mas. plur. (*kroézié*), t. d'hist. eccl., anciennement congrégation de chanoines réguliers.

CROISILLES, subst. propre fém. (*kroéziie*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Arras, dép. du Pas-de-Calais.

CROISILLON, subst. mas. (*kroéziion*), la traverse d'une *croix*, ou d'une *croisée*.

CROISOIRE, subst. fém. (*kroézoare*), instrument avec lequel on fait sur les biscuits de mer diverses façons en forme de *croix*.

DU VERBE IRRÉGULIER CROÎTRE :

Croissaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Croissais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Croissais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Croissait, 3e pers. sing. imparf. indic.

CROISSANCE, subst. fém. (*kroéçance*), augmentation en grandeur, en parlant des personnes, des animaux et des arbres : *âge de croissance; il n'a pas encore toute sa croissance*

Croissant, part. présent du verbe irrégulier CROÎTRE.

*CROISSANT, subst. mas. (*kroéçan*) (du latin *crescens*, part. prés. de *crescere*, croître; parce que la lune, lorsqu'elle a cette forme, va toujours en *croissant* jusqu'à son plein), figure de la nouvelle lune jusqu'à son premier quartier : *la lune est à son croissant.* —Les pointes ou extrémités du *croissant* s'appellent *cornes*.—On nomme poétiquement *empire du Croissant*, l'empire turc, à cause du *croissant* qu'il a dans ses armes : *faire pâlir, abattre le Croissant.* — On compte dans le blason des *croissants montants, adossés, renversés, tournés*, etc. — Instrument de jardinier fait en forme de *croissant*, avec lequel on tond les palissades. — Branche de fer recourbée qu'on scelle dans les jambages de cheminées pour y mettre la pelle, etc.—En t. de luthier, ouverture pratiquée de chaque côté du chevalet dans le violon, la viole, etc., et à laquelle on a quelquefois donné la forme d'un *croissant*.

*CROISSANT, E, adj. (*kroéçan, çante*), qui croît, qui va en *croissant*. — On appelle en géom., *quantité croissante*, une quantité qui augmente à l'infini, ou jusqu'à un certain terme,

par opposition à une quantité constante ou *décroissante.*

CROISSANTÉ, E, adj. (*kroéçanté*), se dit en t. de blason, d'une *croix* qui a un *croissant*, attaché à chacune de ses extrémités.

DU VERBE IRRÉGULIER CROÎTRE :

Croisse, précédé de *que je*, 1^re pers. sing. prés. subj.

Croisse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e pers. sing. prés. subj.

Croissent, précédé de *ils* ou *elles*, 3^e pers. plur. prés. indic.

Croissent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3^e pers. plur. prés. subj.

Croisses, 2^e pers. sing. prés. subj.

CROISSET, subst. propre mas. (*kroècé*), bourg de Normandie, situé à une lieue de Rouen, en France.

DU VERBE IRRÉGULIER CROÎTRE :

Croissez, 2^e pers. plur. impér.

Croissez, précédé de *vous*, 2^e pers. plur. prés. indic.

Croissiez, précédé de *vous*, 2^e pers. plur. imparf. indic.

Croissiez, précédé de *que vous*, 2^e pers. plur. prés. subj.

Croissions, précédé de *nous*, 1^re pers. plur. imparf. indic.

Croissions, précédé de *que nous*, 1^re pers. plur. prés. subj.

Croissons, 1^re pers. plur. impér.

Croissons, précédé de *nous*, 1^re pers. plur. prés. indic.

*CROISURE, subst. fém. (*kroèzure*), tissure d'une étoffe *croisée*.— Plusieurs auteurs l'ont dit en poésie de la manière dont les vers et les rimes sont entremêlés.

CROÎT, subst. mas. (*kroè*). On dit en parlant du bétail : *partager le croît* ou *l'accroît*, l'augmentation du bétail.—Le *Dict. de Législation usuelle*, par M. de CHABROL-CHAMÉANE, dit avec raison que ce mot signifie littéralement *accroissement*, et que de là on a nommé *croît* le produit des animaux ; et *bail à croît*, un bail de bétail à la charge d'en partager le produit ou l'augmentation : *on peut donner à cheptel toute espèce d'animaux susceptibles de croît ou de profit pour l'agriculture ou le commerce.*

DU VERBE IRRÉGULIER CROÎTRE :

Croît, 3^e pers. sing. prés. indic.

Croîtra, 3^e pers. sing. fut. indic.

Croîtrai, 1^re pers. sing. fut. indic.

Croîtraient, 3^e pers. plur. prés. cond.

Croîtrais, précédé de *je*, 1^re pers. sing. prés. cond.

Croîtrais, précédé de *tu*, 2^e pers. sing. prés. cond.

Croîtrait, 3^e pers. sing. prés. cond.

Croîtras, 2^e pers. sing. fut. indic.

CROÎTRE, v. neut. (*kroètre*) (en lat. *crescere*), devenir plus grand, en parlant des animaux et des végétaux. —Augmenter de quelque manière que ce soit : *la lune croît ; les rivières, les jours croissent ; croître en vertus, en grâces, en beauté.* Dans leur signification propre, *croître* et *augmenter* diffèrent, suivant *Girard*, en ce sens que les choses *croissent* par la nourriture qu'elles prennent, et qu'elles *augmentent* par l'addition qui s'y fait des choses de la même espèce : *les blés croissent ; la récolte augmente.* — *Ne faire que croître et embellir*, devenir plus grande et plus belle, en parlant d'une jeune fille. — Au fig., s'augmenter en bien ou en mal, en parlant des personnes.—Prov. : *la mauvaise herbe croît toujours*, les enfants que l'on dit méchants par plaisanterie grandissent toujours beaucoup, comme la mauvaise herbe qui dans un champ *croît* toujours trop. — Multiplier : *sa famille a crû* ou *est crûe de six enfants* (car ce verbe, dans toutes ses acceptions, prend *être* ou *avoir* pour auxiliaire.) — En parlant des herbes et des plantes, venir, être produit : *il ne croît dans ce pays ni blé, ni vin*, etc.

CROÎTRE, v. act. (*kroètre*), il ne s'emploie qu'en poésie dans le sens d'*accroître*, d'augmenter :

> Je vois mes honneurs croître, et tomber mon crédit. (RACINE.)

> Puisse durer, puisse croître
> L'ardeur de mon jeune amant,
> Comme feront sur ce hêtre
> Ces marques de mon tourment ! (DESHOULIÈRES.)

DU VERBE IRRÉGULIER CROÎTRE :

Croîtrez, 2^e pers. plur. fut. indic.

Croîtriez, 2^e pers. plur. prés. cond.

Croîtrions, 1^re pers. plur. prés. cond.

Croîtrons, 1^re pers. plur. fut. indic.

Croîtront, 3^e pers. plur. fut. indic.

*CROIX, subst. fém. (*kroè*) (en latin *crux*), gibet composé de deux solives assemblées à angles droits, sur lequel on faisait anciennement mourir les criminels. La *croix* a été sanctifiée par *Jésus-Christ* mort *en croix* ou *sur la croix.* — Figure qui représente la *croix* du Sauveur.—On le dit aussi de deux pièces de bois, etc. disposées en *croix* ; de deux lignes qui se coupent, etc. : *faire une croix au bas d'un acte*, y figurer deux lignes droites transversales avec la plume ou un crayon, pour tenir lieu d'une signature qu'on ne sait pas tracer.— Peine, affliction, avec cette différence que le mot *croix*, qui appartient au style pieux, a une valeur plus étendue, et renferme dans son objet celle des deux autres : *chacun a sa croix dans ce monde ; porter sa croix.*— *Mettre ses peines, ses afflictions, ses humiliations au pied de la croix*, c'est s'y résigner, les souffrir avec patience et résignation, en considération des tourments que Jésus-Christ a soufferts sur la *croix.* — L'un des côtés d'une pièce de monnaie : *croix* ou *pile*. Cette dénomination vient d'une monnaie frappée sous saint Louis, laquelle avait d'un côté une *croix*, et de l'autre des *piliers* : *jouer à croix ou pile*, jeter en l'air une pièce de monnaie, et nommer l'un des deux côtés avant qu'elle ne soit tombée à terre. — Fig. et fam. : 1° *n'avoir ni croix ni pile*, être sans argent ; 2° *jeter à croix ou pile*, être indifférent sur le succès d'une affaire, etc. ; s'en soucier fort peu. — Morceau de bois sur lequel sont montées les têtes de chardon à carder. Voy. CROISER. — En astron., petite constellation méridionale située sous le ventre du Centaure, près de ses pieds de derrière, et au-dessus de l'Abeille ou de la Mouche ; l'une des onze nouvelles constellations formées par *Augustin Boyer.* — *Croix de chevalier*, marque, décoration d'un ordre de chevalerie faite, ou absolument ou à peu près, en forme de *croix*. On nomme *grand'croix*, celui qui a un des grades les plus élevés dans l'ordre de sa chevalerie.—*Croix d'honneur*, décoration accordée au mérite. — *Croix de Dieu* ou *de par Dieu*, alphabet marqué d'une *croix* au commencement, et qu'on donne aux enfants pour apprendre à connaître les lettres. —T. de vènerie, *croix-de-cerf*, espèce de petit os cruciforme qui se trouve dans le cœur du cerf. — *Croix de saint André*, celle dont les branches ne sont point à angle droit, mais se croisent diagonalement. C'est sur une *croix* de cette espèce que l'on rouait autrefois les grands criminels. — On appelle *croix de Lorraine* une *croix* qui a deux traverses.—On dit, en t. d'archit., qu'*une église est bâtie en croix grecque*, quand les branches de la *croix* qu'elle forme sont égales ; et qu'*elle est en croix latine*, quand la branche inférieure est plus longue. — *Invention de la Sainte-Croix*, fête célébrée dans l'Église romaine le 3 mai, en mémoire de ce que sainte *Hélène*, mère du grand *Constantin*, trouva, l'an 327, la *croix de Jésus-Christ* enfouie sous le mont Calvaire. — *Exaltation de la Sainte-Croix*, autre fête célébrée le 14 septembre, en mémoire du recouvrement que l'empereur *Héraclius* fit, en 627, sur les Perses, de la *croix de Jésus-Christ*, prise par eux, en 624, lorsqu'ils brûlèrent Jérusalem. — Les chrétiens disent : *le mystère de la croix*, *le sacrifice de la croix*, pour signifier le mystère de la rédemption par la mort que *Jésus-Christ* a soufferte sur la *croix.* — Les catholiques romains appellent *la vraie croix*, *la sainte croix*, ou absolument *la croix*, le bois de la *croix* sur lequel *Jésus-Christ* fut attaché. Un archevêque, un primat, fait porter une *croix* devant lui dans les cérémonies. Un patriarche porte une *croix* double, et le pape une *croix* triple, dans ses armes. Le pape fait porter la *croix* en tous lieux. Les grands patriarches la font aussi porter partout hors de Rome ; les primats, les métropolitains, et ceux qui ont droit de pallium, seulement dans leur juridiction. Grégoire XI a fait défense aux patriarches, prélats et évêques, de la faire porter en présence des cardinaux. — *Croix pectorale*, *croix* d'or que les évêques et les abbés réguliers portent au cou, même hors les cérémonies de l'église. — On appelle *signe de croix*, un signe que les chrétiens catholiques font avec la main, en forme de *croix* : *faire le signe de la croix.* — Prov. : *le voilà ! il faut faire une croix*, se dit de quelqu'un qui nous rend rarement ou extraordinairement ses visites. —*Prendre la croix*, autrefois s'engager dans une croisade.—Fam. : *avoir les jambes en croix*, l'une sur l'autre ; *les bras en croix*, élevés et étendus comme ceux du Sauveur. — Fig. : *mettre ses injures au pied de la croix*, les oublier pour l'amour de *Jésus-Christ.*—*Aller au-devant de quelqu'un avec la croix et la bannière*, le recevoir avec grand appareil ou en faire le semblant. — T. de manège, *faire la croix à courbettes, à ballotades*, faire des sauts en avant, en arrière et aux côtés tout d'une haleine. — *Croix*, se dit en termes de blason, d'une *croix* toute seule dans un écu, et qui n'est ni accompagnée ni cantonnée. Elle doit en occuper justement le tiers, parce qu'elle est mise au rang des pièces honorables qui font la division de l'écu.—*Croix alesée*, ou *raccourcie*, celle qui ne s'étend pas jusqu'aux bords de l'écu. — *Croix ancrée*, qui a des *ancres*, dont les branches finissent et se terminent en *ancres* de navire. — *Croix de saint Antoine*, celle qui n'a que trois branches, celle de dessus étant retranchée.—*Croix bordée*, celle qui a tout autour un filet d'autre couleur ou d'autre métal que le corps de la *croix.* — *Croix bourdonnée*, celle qui a aux extrémités et au milieu des cercles qui représentent les pommes d'un bourdon. On l'appelle aussi *pommée.*—*Croix bretessée*, celle qui a les branches garnies de *bretesses*, et qui est composée de créneaux qui se rapportent les uns aux autres. — *Croix câblée*, *croix* qui est composée ou chargée de plusieurs tortils de *câbles*, de cordes, ou de cordons.—*Croix cantonnée*, celle qui a, aux *cantons*, quelques figures qui remplissent les vides de l'écu. — *Croix chargée*, celle qui a sur les branches des coquilles, des étoiles, ou autres meubles de l'écu. Il y a aussi des *croix* qui sont *chargées* d'une autre *croix* plus étroite. — *Croix cerclée*, celle dont les bouts se recourbent en demi-cercle, comme une volute. — *Croix clavelée*, celle qui est composée de bâtons tronçonnés, qui semblent être enclavés dans le bois principal de la *croix*. On l'appelle aussi *croix bâtonnée.* — *Croix componée*, celle qui est faite de divers émaux, dont les parties sont d'un métal ou d'une couleur différente. — *Croix croisée*, celle qui a de petites *croix* aux quatre extrémités. — *Croix à degrés*, *croix* haussée, dont le pied est posé sur une maçonnerie en forme de degrés. On l'appelle *croix enferrée de quatre degrés*, quand à chaque bout de ses branches il y a trois degrés figurés, comme à celui qui lui sert de marchepied. Quelques-uns nomment aussi cette *croix* ; *denchée*, *dentée*, *endenchée*, *endentée*, ou *dentelée*. Cette dernière a les *dents* plus petites. — *Croix double*. Le P. *Ménestrier*, dans son *Origine des Armoiries*, croit que l'origine des *croix doubles* vient de ce que la *croix* étant devenue le sceptre des empereurs chrétiens de Constantinople, quand ils étaient en même temps deux empereurs sur le trône ; au lieu de mettre deux *croix* d'un même côté de leurs monnaies, ils mettaient une seule *croix*, mais à double traverse, et chacun d'eux la tenait d'une main. — *Croix écartelée*, celle qui est divisée par une ligne tirée tant de haut en bas que de travers de droite à gauche, et dont les parties divisées sont de différents émaux, soit couleur, soit métal. — *Croix écotée*, est une *croix* dont le montant et les branches ont plusieurs chicots, nœuds, ou inégalités. — *Croix échiquetée*, chargée de carrés posés en *échiquier.*—*Croix fendue*, celle qui est entr'ouverte et séparée en deux.—*Croix florencée*, ou *fleuronnée*, ou *fleurdelisée*, celle qui a des *fleurs*, ou des *fleurs de lis* à ses extrémités.—*Croix tréflée*, qui a des *trèfles.*— *Croix fourchée*, celle dont les branches se terminent par trois pointes qui forment deux angles rentrants, etc. — *Croix fourchetée*, celle dont les branches se terminent en *fourchettes*, et dont on se servait pour porter un mousquet. — *Croix frêtée*, composée ou plutôt chargée de cotices qui se traversent, et laissent un vide en forme de carrés posés en pointe comme des losanges. — *Croix givrée*, celle qui finit ses branches par des têtes de serpents recourbées de part et d'autre, de la manière des *croix ancrées.*—*Croix d'hermine*, celle qui est chargée d'*hermines*. Il y a aussi des *croix à quatre queues d'hermine*, et aboutées en *croix*, qui aboutissent à un centre et forment une *croix.*—*Croix losangée*, qui est composée ou chargée de *losanges* de métal ou de couleur, qui en font le plein et le vide. — *Croix nillée*, ou *de moulin* ; elle est faite de deux bandes séparées et crochues par le bout, telle qu'en porte la maison d'Aubusson. Elle est ancrée et fort déliée, comme est l'anille ou le fer de moulin.—*Croix ondée*, dont les branches se tournent en *ondes.* — *Croix partie*, divisée par une ligne qui sépare en bas les émaux différents de deux côtés. — *Croix patée*, celle qui s'élargit vers l'extrémité des branches, comme celle des mathurins, ou qui est un peu croisée en quart de voussure. — *Croix au pied fiché*, celle qui a l'ex-

trémité d'en bas aiguisée en pointe, et qui est d'ordinaire un peu plus haute que large. Dans ce cas on l'appelle : *croix haussée*, ou *croix de calvaire*.— *Croix potencée*, celle dont les extrémités sont faites en *potence* double, ou qui ont la figure de la lettre T, comme celle de Jérusalem.—*Croix resarcelée*, *croix* divisée dans sa largeur par le moyen d'un filet d'un autre émail qui règne tout le long de ses bords.—*Croix de Toulouse*, *croix* vidée, tréflée, et pommetée d'or.—*Croix de vair*, ou *vairée*, qui est chargée de *vair*, ou de pots ou de cloches *vairées*. (*Dictionnaire de Trévoux*.)

CROIX-DE-VOLVESTRE (SAINTE-), subst. propre fém. (*ceintekroédevolevècetre*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Girons, dép. de l'Ariège.

CROIZAT, subst. mas. (*kroèza*), monnaie d'argent de Gênes.

CROKER, subst. mas. (*krokère*), t. d'hist. nat., perche de la Caroline.

CROLÉE, subst. fém. (*krolé*), fondrière. Vieux.

CROLER, v. neut. Voy. CROILER.

CRÔLER, v. neut. (*krôlé*), vieux t. employé par *Marot*, et dont la basse classe se sert encore assez souvent aujourd'hui pour signifier *crouler*.

CROMORNE, subst. mas. (*kromorne*) (de l'allemand *krummhorn*, nom d'un instrument usité en Allemagne, et qui signifie *cor recourbé*), jeu d'orgues accordé à l'unisson de la trompette, dont il ne diffère que parce qu'il est d'un bout à l'autre du même diamètre.—Sorte d'instrument à vent, fermé par le bas, et d'où le son ne sort que par deux trous. L'anche est placée dans une boîte percée de deux trous, de sorte que celui qui en joue n'est pas toujours le maître de la gouverner.

*__CRON__ ou __CRAN__, subst. mas. (*kron*, *kran*), t. d'hist. nat., sable ou amas de petites coquilles qui se trouvent dans le sein de la terre.

CRÔNE, subst. fém. (*krône*), t. de mar., machine qui sert à enlever les marchandises des vaisseaux. — On appelle aussi *crônes* certains endroits au fond de l'eau, remplis de racines, de grands herbages, etc., où se retire ordinairement le poisson.

CRONHYOMÈTRE, subst. mas. (*kroniomètre*) (du grec χρονος, temps, υειν, pleuvoir, et μετρον, mesure). Voy. CHRONHYOMÈTRE, comme plus conforme à l'étymologie.

CRONHYOMÉTRIQUE, adj. (*kroniométrike*). Voy. CHRONHYOMÉTRIQUE.

*__CRONIES__, subst. fém. plur. Voy. CHRONIES.

*__CRONOS__, ou mieux __CHRONOS__, subst. propre mas. (*kronoce*), myth., nom donné par les Phéniciens et les Égyptiens à leur Saturne, fils du Ciel et de la Terre. Il était représenté avec deux ailes sur la tête, comme marque des deux principes qui nous conduisent, la raison et les passions.

CROPIOT, subst. mas. (*kropio*), t. de bot., petit fruit d'Amérique qui sert à fumer les semences.

CROQUANT, subst. mas. (*krokan*), homme de néant, un misérable : *c'est un croquant*. Il est fam. et peu usité, quoique *La Fontaine* ait dit :

> Elle se sauve ; et là-dessus
> Passe un certain *croquant* qui marchait les pieds nus.
> Le souper du *croquant* avec elle s'envole :
> Point de pigeon pour une obole.

—On a appelé *croquants*, certains paysans qui se révoltèrent en Guyenne, sous Henri IV et sous Louis XIII : *la révolte des croquants*.

CROQUANT, E, adj. (*krokan, kante*), qui *croque* sous la dent. — On a dit subst. au fém. : *une croquante* pour *une tourte croquante*. Cela ne se comprendrait plus aujourd'hui.

CROQUE-ABEILLES, subst. mas. (*krokabè-ie*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la mésange ou de la charbonnière.

CROQUE, subst. fém. (*kroke*), arme des *croquants*. Vieux.

CROQUE-AU-SEL (*krokôcèle*), façon de parler familière ; espèce d'adverbe : *manger quelque chose à la croque-au-sel*, sans autre assaisonnement que du *sel*. — On dit prov. d'un homme beaucoup plus fort qu'un autre, *qu'il le mangerait à la croque-au-sel*.

CROQUE-LARDON, subst. mas. (*krokelardon*), écornifleur. Vieux et hors d'usage.

CROQUE-MORT, subst. mas. (*krokemore*), t. pop. qui se dit des porteurs chargés par l'administration municipale d'enlever les cadavres et de les transporter au cimetière. — Au plur., des *croque-morts*.

CROQUE-NOISETTE, subst. mas. (*krokenoèzète*), t. d'hist. nat., mammifère rongeur, du genre des rats. On le nomme aussi muscardin. Voy. ce mot. — Au plur., des *croque-noisettes*.

CROQUE-NOIX, subst. mas. (*krokenoa*), t. d'hist. nat., nom du muscardin. — Au plur., des *croque-noix*.

CROQUE-NOTE ou **CROQUE-SOL**, subst. mas. (*krokenote*), noms qu'on donne par dérision aux musiciens qui exécutent facilement, mais sans expression et sans goût. — Au plur., des *croque-notes*, des *croque-sols*.

CROQUÉ, part. pass. de *croquer*.

CROQUER, v. neut. (*krokié*) (par onomatopée); il se dit des choses qui font du bruit sous la dent lorsqu'on les mange.

CROQUER, v. act. (*krokié*), manger en faisant *croquer* sous la dent : *croquer des croûtes, du craquelin*.—Fam., manger vite, avec avidité : *croquer un poulet*, etc. — Fig. et fam., prendre, attraper, dérober. — En mus., *croquer une note*, c'est la passer. — En t. de peint., dessiner grossièrement, en sorte que le dessin ne soit pas fini. — Esquisser un dessin. — On le dit au fig. et dans le même sens des ouvrages d'esprit.—Prov., *croquer le marmot*, attendre long-temps et avec impatience. — *Il n'en croquera que d'une dent*, il ne l'aura pas. — On dit d'une jeune personne fort jolie, qu'*elle est gentille à croquer*, qu'*elle est à croquer*.

CROQUE-SOL. Voy. CROQUE-NOTE.

*__CROQUET__, subst. mas. (*krokiè*), sorte de pâtisserie qui *croque* sous la dent quand on la mange.

CROQUETTE, subst. fém. (*krokiète*), nom qu'on donne à certaines parties de volailles grillées. — Filets de volaille qu'on fait frire. — Se dit encore du riz et des substances farineuses que l'on fait frire.

CROQUEUR, subst. mas., au fém. **CROQUEUSE** (*krokieur, kieuze*), qui prend, qui attrape, qui *croque*. Il n'est bon que dans le burlesque et le bas comique.

CROQUEUSE, subst. fém. Voy. CROQUEUR.

CROQUIGNOLE, subst. fém. (*krokigniole*) (suivant *Le Duchat*, du lat. barbare *curcinodula*, formé de *curvus*, courbé, et de *nodulus*, dimin. de *nodus*, nœud, jointure des doigts; *coup donné avec les doigts courbés*), coup qu'on donne sur la tête ou sur le nez avec le second ou le troisième doigt fermé. — Pâtisserie *croquante*.

CROQUIGNOLER, v. act. (*krokigniolé*), donner des *croquignoles* à quelqu'un. Vieux et hors d'usage.

CROQUIS, subst. mas. (*krôki*), t. de peint., esquisse *croquée*, faite à la hâte. — On le dit quelquefois au fig., des ouvrages d'esprit.

CROSSANDRE, subst. fém. (*kroçandre*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer la carmantine infundibuliforme.

*__CROSSE__, subst. fém. (*kroce*) (rac. *croc*, à cause de sa forme crochue), bâton pastoral d'un évêque, d'un ancien abbé.—Bâton recourbé par le bout, avec lequel on pousse une balle, une pierre, etc.—*Crosse de fusil, de mousquet*, la partie courbe du fût qu'on appuie contre l'épaule en tirant. — *Crosse d'aiguière*, anse d'aiguière en forme de *crosse*.— On appelle *couteau à crosse*, un couteau fermant, dont le manche se termine en s'arrondissant. — *Crosse* se dit encore de bâtons de huit à neuf pieds de longueur, dont on se sert pour soutenir les claies d'un parc.

CROSSÉ, E, part. pass. de *crosser*, et adj. (*krocé*), qui porte, ou qui a le droit de porter la *crosse*: *abbé crossé et mitré*.

CROSSER, v. neut. (*krocé*), pousser une balle, une pierre avec une *crosse*. — On dit fig. et fam. d'un homme très-méprisable, que *c'est un homme à crosser*. En ce sens, il est actif : *crosser quelqu'un*, c'est au propre le battre; au fig. le gronder fort. — *Aimer à crosser*, à médire contre quelqu'un, ou à se moquer de quelqu'un. — *se* CROSSER, v. pron., se chamailler vivement, se battre : *ils se sont rudement crossés*. Pop.

CROSSETTE, subst. fém. (*krocète*) (de sa ressemblance avec une petite *crosse*), t. d'agric., branche de vigne taillée, et à laquelle il reste un peu de bois de l'année précédente. — En t. d'archit., 1° moulure d'un chambranle de porte ou de croisée, qu'on fait retourner à ses angles, au-delà de l'aplomb de sa base; 2° plâtre d'une couverture, à côté des lucarnes; 3° partie saillante d'un claveau de plate-bande, qui est posé en recouvrement sur le claveau voisin. — Au plur., dans une arche de pont, etc., les retours des voussoirs, dans lesquels la coupe des joints n'est pas suivie.

CROSSEUR, subst. mas., au fém. **CROSSEUSE** (*kroceur, ceuze*), celui qui *crosse* avec une balle, une pierre. Hors d'usage. — Médisant; moqueur.

CROSSILLON, subst. mas. (*krocilion*), t. d'orfèvre, l'extrémité recourbée d'une *crosse*, et des tours qu'elle fait en dedans.

CROSTYLE, subst. mas. (*krocetile*), t. de bot., plante des îles de la mer du Sud.

CROTALAIRE, subst. fém. (*krotalère*) (du grec κροταλον, crotale), t. de bot., plante de la famille des légumineuses. Les enfants des Indiens aiment à jouer avec ses rameaux chargés de fruits, à cause du bruit que font les gousses en s'entre-choquant.

*__CROTALE__, subst. mas. (*krotale*) en grec κροταλον, fait de κροταλιζω, frapper, faire du bruit), instrument de musique des anciens, qu'on voit sur les médailles des prêtres de *Cybèle*. C'étaient des espèces de castagnettes formées de deux lames d'airain, qu'on faisait choquer l'une contre l'autre. Les enfants, dans les départements du midi, se font des *crotales* avec des morceaux d'ardoise, d'os, de bois, etc. — T. d'hist. nat., serpent venimeux dont la queue est terminée par des anneaux osseux qui font du bruit quand il rampe. On le nomme aussi *serpent à sonnettes*.

*__CROTALISTRE__, subst. fém. (*krotalicetre*), joueuse d'un instrument autrefois fort en usage dans la Mauritanie.

CROTAPHE, subst. mas. (*krotafe*) (du grec κροταφος, tempe), t. de médec., céphalalgie qui a son siége aux régions temporales.

CROTAPHITE, adj. des deux genres (*krotafite*) (du grec κροταφος, tempe), t. d'anat., muscle qui occupe la cavité des tempes et qui tire la mâchoire inférieure en haut.

CROTOI (LE), subst. propre mas. (*lekrotoa*), bourg situé à l'embouchure de la Somme, départ. de la Somme.

*__CROTON__, subst. mas. (*kroton*), morceaux de sucre qui n'ont pu passer par l'hébichet. — T. de bot., genre de plantes de la famille des euphorbes.

CROTONE, subst. mas. (*krotone*), t. de bot., sorte de champignon qui croît sur les arbres. — T. de chir., tumeur fongueuse et développée sur les membranes des os.

*__CROTONE__, subst. propre fém. (*krotone*), ancienne ville d'Italie, qu'on nomme aujourd'hui *Cortone*.

CROTONIATE, subst. des deux genres (*krotoniate*), originaire de *Crotone*, ou de *Crotone*.

CROTOPHAGE, subst. mas. (*krotofaje*), t. d'hist. nat., oiseau qui se nourrit du fruit du *croton*.

CROTOPIADES, subst. propre mas. plur. (*krotopiade*), myth., les fils ou descendants de Crotopus, roi d'Argos.

*__CROTTE__, subst. fém. (*krote*) (suivant *Ménage*, du lat. *creta*, terre gluante et tenace, craie, etc.), la boue délayée des rues et des chemins quand il a plu : *il fait bien de la crotte dans les rues*, elles sont bien sales. — *Être dans la crotte*, dans la misère. — Fiente ronde, dure et sèche, de certains animaux : *crotte de brebis*, *de lapin*, etc.

CROTTÉ, E, part. pass. de *crotter*, et adj., couvert de *crotte*. — On dit prov. *crotté comme un barbet, jusqu'à l'échine, jusqu'aux oreilles*. — Fig. et fam., *poète crotté*, méchant poète.

CROTTER, v. act. (*kroté*), salir avec de la boue délayée, couvrir de *crotte*. — *se* CROTTER, v. pron., amasser les *crottes* des rues en marchant.

CROTTIFIÉ, E, part. pass. de *se crottifier*.

se **CROTTIFIER**, v. neut. (*cekrotifié*), se couvrir de *crotte* dans les chemins. (*Scarron*.) Inusité.

CROTTIN, subst. mas. (*krotein*), excrément sec, dur et menu de plusieurs animaux : *crottin de cheval*, *de mouton*.

*__CROTU, E__, adj. (*krotu*), marqué de petite-vérole. Inusité.

CROTUS, subst. propre mas. (*krotuce*), myth., fils de Pan et d'Euphème, fut métamorphosé en la constellation qu'on nomme le Sagittaire.

CROU, subst. mas. (*krou*), terre sablonneuse et argileuse en même temps, qui est propre seulement à la culture des arbres.

CROUCHANT, subst. mas. (*krouchan*), t. de charpentier, pièces de bois qui se portent sur le chef d'un bateau, et qui servent à faire la rondeur et la diminution du devant.

CROULANT, E, adj. (*kroulan, lante*), qui *croule*, qui tombe : *une maison croulante*.

CROULÉ, E, part. pass. du v. *crouler*.

CROULEMENT, subst. mas. (*krouleman*), ébranlement, action de tomber en s'affaissant.

CROULER, v. neut. (*kroulé*) (de l'italien *crollare*, ébranler, secouer, fait du grec κρουειν, pousser, agiter, secouer), tomber en s'affaissant : *ce bâtiment croule ; la terre croule*. — *se* CROULER,

v. pron.; cet homme *se croule* ou *croule*, il va succomber dans ses entreprises, se perdre dans l'estime publique.

CROULER, v. act. (*kroulé*), en t. de mar., *crouler un vaisseau*, le lancer. — En t. de chasse, *le cerf croule la queue*, le cerf fuit en remuant la queue.

CROULIER, adj. mas., au fém. CROULIÈRE (*kroulié, lière*), mouvant, qui n'est pas ferme sous les pieds, qui menace de *crouler : des prés crouliers, des terres croulières.* Peu en usage.

CROULIÈRE, subst. fém. (*kroulière*), lieu mouvant. Voy. CROULIER.

CROUP, subst. mas. (*kroupe*) (de l'écossais *roup*, qui n'est peut-être qu'une altération du français *roupie*), t. de médec., maladie dangereuse, propre à l'enfance, et qui consiste dans une inflammation particulière de la membrane muqueuse du canal de la respiration.

CROUPADE, subst. fém. (*kroupade*), t. de manége, saut relevé qui tient le devant et le derrière du cheval dans une égale hauteur, sans qu'il montre son fer.

CROUPAL, E, adj. des deux genres (*kroupale*), t. de médec., qui appartient au *croup ;* il se dit de la voix des personnes atteintes du *croup*. On ne dit guère *croupaux* au plur. mas.; cependant il ne faudrait pas hésiter à se servir de ce plur. si l'on en avait besoin.

*CROUPE, subst. fém. (*kroupe*) (du latin barbare *cruppa*, qui se trouve en ce sens dans les *gloses*, et qui vient de l'allemand *grub*, ou plutôt *grob*, gros, épais. *Ménage.*), le haut ou le sommet d'une montagne. — En archit., 1° la partie d'un comble qui couvre le mur de pignon d'un édifice, et qui est terminée par deux arêtiers; 2° couverture de forme conique du chevet ou rond-point d'une église. — La partie du cheval qui prend depuis les rognons jusqu'à la queue, en y comprenant tout cet espace rond qui fait la beauté de la *croupe*. On appelle *croupe coupée*, celle qui, regardée de profil, paraît étroite et ne pas avoir sa rondeur et son étendue naturelle; *croupe avalée*, celle qui tombe trop tôt, ce qui fait que l'origine de la queue est plus basse et par conséquent mal placée; *croupe tranchante*, celle d'un cheval dont les cuisses sont très-aplaties. On dit qu'un *cheval tortille la croupe*, lorsque, par faiblesse, il fait aller, en marchant, sa *croupe* de côté et d'autre. — En t. de guerre : *gagner la croupe d'un ennemi*, c'est, lorsqu'on se trouve en présence d'un cavalier ennemi, faire un demi-tour pour le prendre en *croupe*. — *Croupe*, se dit aussi des autres bêtes de monture et de somme, comme le mulet, l'âne, etc. : *monter en croupe*, c'est se mettre à cheval sur la *croupe*, derrière un cavalier. — Fig. et fam. : *être chatouilleux sur la croupe*, être fort susceptible, se fâcher aisément et sans sujet.— Intérêt que l'on donne dans les bénéfices d'une place, d'une entreprise de finance, etc. Presque inusité dans ce sens.

CROUPÉ, E, adj. (*kroupé*), qui a une belle *croupe*. On dit : *un cheval bien* ou *mal croupé.*

à CROUPETONS, adv. (*akroupeton*), d'une manière *accroupie.*

CROUPI, E, part. pass. de *croupir : eau croupie.*

CROUPIADER, v. neut. (*kroupiadé*), t. de mar., mouiller en *croupière*. Voy. CROUPIÈRE.

CROUPIAT, subst. mas. (*kroupia*), t. de mar., nœud qu'on fait sur le câble.

*CROUPIER, subst. mas. (*kroupié*), celui qui est associé au jeu avec quelqu'un qui tient la carte ou le dé. — A la bassette, au pharaon, etc., celui qui sert d'assistant au banquier, et qui l'avertit des cartes qui gagnent, etc. — Celui qui prête aux gens d'affaires et qui a part au profit.

CROUPIÈRE, subst. fém. (*kroupière*) (rac. *croupe*), longe de cuir attachée derrière la selle et qui, avec le culeron, embrasse la queue du cheval. — En t. de mar., câble qui arrête un vaisseau par son arrière : *mouiller en croupière* ou *de croupière*, ou *en croupe*, c'est mouiller à poupe, afin de maintenir les ancres de l'avant, et d'empêcher le vaisseau de se tourmenter, ou faire en sorte qu'il présente toujours le même côté. — En t. de rivière, on appelle *croupières*, des pièces de rouettes qui servent à tenir en état le devant ou le derrière d'un train. — Fig. et prov. : *tailler des croupières à quelqu'un*, le poursuivre vivement, lui donner bien de l'embarras.

*CROUPION, subst. mas. (*kroupion*), l'extrémité du bas de l'échine proche du fondement.— Partie qui termine le corps ou le bas du dos des oiseaux, et qui soutient la queue.

CROUPIR, v. neut. (*kroupir*), ne couler pas : se corrompre faute de mouvement. — On le dit, par extension, d'un enfant au maillot, d'un malade, qu'on n'a pas soin de changer assez souvent de linge. — Au fig., demeurer nonchalamment en quelque état ou en quelque lieu : *croupir dans le vice.*

CROUPISSANT, E, adj. (*kroupiçan, çante*), qui *croupit.*

CROUPISSEMENT, subst. mas. (*kroupiceman*), t. de médec., état de différentes matières qui *croupissent* dans le corps humain.

CROUPON, subst. mas. (*kroupon*), t. de tanneur, cuir de bœuf ou de vache tanné qui n'a ni tête ni ventre.

CROUSILLES, subst. fém. (*krouziie*), t. de pêche, enceinte de filets, ou espèce de parc qu'on établit, en Provence, au bord des étangs.

CROUSTILLANT, E, adj. (*kroucetiian, iante*), se dit des aliments qui *croquent* sous la dent : *pâtisserie croustillante.*

CROUSTILLE, subst. fém. (*kroucetiie*), petite *croûte* de pain.— Anciennement, sorte d'agrément qu'on a mis aux coiffures des femmes.

CROUSTILLER, v. neut. (*kroucetiié*), manger de petites *croûtes* pour boire et être plus long-temps à table. Fam. et peu en usage.

CROUSTILLEUSE, adj. fém. Voyez CROUSTILLEUX.

CROUSTILLEUSEMENT, adv. (*kroucetiieuzeman*), d'une manière leste et plaisante. Pop. et peu usité.

CROUSTILLEUX, adj. mas., au fém. CROUSTILLEUSE (*kroucetiieu, ieuze*), bouffon, qui fait rire; plus ordinairement, qui est trop gaillard : *contes croustilleux.* Fam.

*CROÛTE, subst. fém. (*kroute*) (en latin *crusta*), la partie dure et solide qui couvre la mie du pain. — Pâte cuite qui renferme la viande d'un pâté, d'une tourte, etc. — Morceau de pain où il y a plus de *croûte* que de mie, et qu'on a fait long-temps mitonner avec du bouillon. — *Casser la croûte*, manger sans cérémonie avec quelqu'un. — *Ne vivre que de croûtes*, vivre chichement. — Tout ce qui se durcit et s'attache à quelque chose : *croûte de tartre autour d'un tonneau.* — En chir., gale qui se forme sur les plaies ou blessures. — *Croûtes de lait*, celles qui surviennent sur le corps des enfants à la mamelle.—En t. de peint., 1° tableau ancien, noir et écaillé; 2° par extension, et plus ordinairement, tout mauvais ouvrage de dessin ou de peinture. — *Croûte de garance*, superficie dure de la garance pulvérisée et mise en pipe ou en sac. — *Cuir en croûte*, se dit des cuirs planes, poudrés, tannés et séchés en sortant de la fosse au tan.

CROÛTE-À-CHARBON, subst. fém. (*kroutacharbon*), t. de bot., plante qui croît sur les places à charbon dans les forêts.

CROÛTELETTE, subst. fém. (*kroutelète*), petite *croûte.*

se CROÛTER, v. pron. (*cekrouté*), t. de métier, se couvrir de *croûte;* se durcir en *croûte*. Peu en usage.

CROÛTIER, subst. mas. (*kroutié*), brocanteur de mauvais tableaux, de *croûtes*. — Mauvais peintre. On dit plus souvent *croûton.*

CROÛTON, subst. mas. (*krouton*), petit morceau de pain qui est tout *croûte* extérieurement. — *Potage aux croûtons*, fait de *croûtes* de pain frites.— Fig., on dit d'un mauvais peintre : *c'est un vrai croûton.*

CROUY ou CROY, et mieux CROÏ, subst. propre mas. (*krou-i, kro-i*), bourg de France, départ. de Seine-et-Marne.

CROVE, subst. fém. (*krove*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rutacées.

CROWE, subst. fém. (*krove*), t. d'hist. nat., nom anglais de la corneille.

CROWN, subst. fém. (*kroune*), monnaie d'argent d'Angleterre.

CROWN-GLASS, subst. mas. (*krouneguelace*), verre à couronne anglais, blanc, et de la plus belle qualité, que l'on emploie pour les lunettes achromatiques.

CROWN-VOGEL, subst. mas. (*krounevojèl*), t. d'hist. nat., nom du grand pigeon huppé de Banda.

CROYABLE, adj. des deux genres (*kroéiable*), qui peut ou qui doit être *cru ;* il se dit plus souvent avec la négative ou en interrogeant. — Le *que*, après *croyable*, régit l'indicatif, si la phrase est affirmative : *il est croyable que cela est ainsi.* Il régit le subjonctif, si la phrase est négative ou interrogative : *il n'est pas croyable que cela soit ainsi.*

DU VERBE IRRÉGULIER CROIRE :

Croyaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Croyais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Croyais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Croyait, 3e pers. sing. imparf. indic.

CROYANCE, subst. fém. (*kroéiance*), sentiment, opinion; *créance*, avec cette différence que la *croyance* est une opinion pure et simple, et que la *créance* est une *croyance* ferme, constante, entière. Nous disons plutôt *croyance*, dans le cours ordinaire des choses, et *créance*, en matière grave, comme la religion, parce que la religion est ce qu'on croit le plus fermement. Malgré cette distinction établie par *Roubaud*, et dans le fond très-juste, l'usage a prévalu en faveur de *croyance*, qui se dit presque exclusivement, même pour exprimer ce qu'on *croit* dans une religion. — *Croyance* se dit, dans le sens moral et chez les théologiens, de cette sorte d'assentiment qui est fondé seulement sur l'autorité ou le témoignage de quelques personnes qui assurent la vérité d'un fait : *la croyance des juifs, la croyance des chrétiens;* la collection des propositions qui font l'objet de la foi des juifs, des chrétiens. Voy. CRÉANCE.

Croyant, part. prés. du verbe irrégulier CROIRE.

CROYANT, E, subst. (*kroéian, iante*), celui, celle qui *croit* ce que la religion enseigne. Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *Abraham est le père des croyants.—Les Turcs se qualifient de vrais croyants;* ils appelaient leurs anciens califes : *chefs* ou *commandeurs des croyants.*

DU VERBE IRRÉGULIER CROIRE :

Croyez, 2e pers. plur. impér.
Croyez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Croyiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Croyiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Croyions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Croyions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Croyons, 1re pers. plur. impér.
Croyons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

CROZON, subst. propre mas. (*krozon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteaulin, dép. du Finistère.

CRÛ (et non pas CRU, comme écrit l'*Académie*. Voy. notre observation sur CRU, E, adj.), subst. mas. (*kru*), terroir qui produit quelque fruit : *ces denrées sont d'un bon crû, de mon crû.* — *Vin du crû*, vin de propriétaire. — Fig. et fam. : *cela est de votre crû*, vient de vous, vous avez inventé cela. — En t. de chasse, milieu d'un buisson où la perdrix se retire pour éviter les chiens. On dit aussi, et plus communément : *le creux du buisson.*

CRU, E, (on aurait dû conserver au mas. l'ancienne orthographe qui est *crud*, et qui servait à faire distinguer cet adj. des part. pass. de *croire* et de *croître*) adj. (*kru*) (en latin *crudus*), qui n'est point cuit : *un fruit cru, de la viande crue.* —*Cuir cru*, non préparé. — *Soie crue* ou *écrue*, ni lavée, ni teinte. — *Métal cru*, tel qu'il est sorti de la mine. —En t. de médec. : *les humeurs* que l'on dit *crues* sont celles qui ne sont pas assez cuites par la chaleur naturelle. — *Ce fruit est cru sur l'estomac*, est difficile à digérer. — *Eau crue*, sans mélange d'autres liqueurs; et aussi, *eau* qui ne fait pas fondre le savon.—Fig. : *une parole bien crue, une nouvelle toute crue*, une parole, une nouvelle fâcheuse, dite sans adoucissement.— *Une pensée toute crue*, une pensée informe. — *Tenir des discours par trop crus*, tenir des discours indécents. — En t. de peint. : *ton cru*, qui ne se marie pas, qui ne se perd pas avec celui qui l'avoisine : *couleur crue*, tranchante, discordante, trop entière : c'est le contraire d'une couleur *rompue ; lumière, ombre crue*, lorsque les clairs ne sont pas séparés des grands bruns par des passages gradués. — *à* CRU, loc. adv., sur la peau nue : *monter un cheval à cru*, sans selle. Peu en usage.

CRU, E, part. pass. de *croire*, et adj., à quoi on ajoute foi : *tel homme mérite*, ou *ne mérite pas d'être cru.* Voy. CROIRE.

CRÛ, E, part. pass. de *croître*, et adj., grandi, augmenté. Voy. CROITRE.

CRUAUTÉ, subst. fém. (*kru-ôté*) (en lat. *crudelitas*), inhumanité, inclination à répandre le sang, à faire du mal aux autres : *leur cruauté n'a point de bornes.* — Action *cruelle.* Voy. BARBARIE. — Fig., rigueur : *la cruauté d'une maîtresse, de la fortune*, etc. — Par exagération, chose fâcheuse, désagréable : *c'est une cruauté de...*

*__CRUCHE__, subst. fém. (*kruche*) (suivant le *Glossaire germanique* de *Wachter*, de l'allemand *krug*, qui a la même signification), vase de terre ou de grès, et à anse, qui a le ventre large et le col étroit. — Prov. : *tant va la cruche à l'eau, qu'à la fin elle se casse*, à force de s'exposer au danger, on y demeure, on y périt.—On dit fam., d'une personne stupide, qui n'a aucune intelligence, que *c'est une cruche, une vraie cruche.*

CRUCHÉE, subst. fém. (*kruché*), ce que contient une *cruche.*

CRUCHER, v. n. (*kruché*), se dit en parlant du son que l'on tire du cromorne.

CRUCHERIE, subst. fém. (*krucheri*); au fig. et au fém., folie, bêtise. Il est peu usité.

CRUCHETTE, subst. fém. (*kruchète*), petite *cruche.*

CRUCHON, subst. mas. (*kruchon*), petite *cruche.*

*__CRUCIADE__, subst. fém. (*kruciade*) (de l'espagnol *cruz*, pris du lat. *crux, crucis*, croix, parce que la demande des *cruciades* avait ordinairement pour motif la nécessité de faire la guerre aux infidèles, c'est-à-dire une espèce de *croisade*), bulle du pape au roi d'Espagne pour lever des décimes sur les revenus ecclésiastiques, etc.

CRUCIAL, E, adj. Au plur. mas. **CRUCIAUX** (*kruciale*), t. de chir., en forme de *croix : incision cruciale.*

CRUCIANELLE, subst. fém. (*krucianèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées.

CRUCIFÈRE, adj. des deux genres (*krucifère*) (en lat. *crucifer*, fait de *crux*, gén. *crucis*, croix, et *fero*, je porte); il se dit : 1° des colonnes qui soutiennent une *croix* et qu'on met dans les cimetières ; 2° en t. de bot., des plantes dont la corolle est formée de quatre pétales disposés en *croix.* On dit aussi, mais rarement *cruciforme.* Les plantes *cruciformes* composent la cinquième classe de la méthode de *Tournefort.* — Subst. fém., *une crucifère; la famille des crucifères.*

CRUCIFIÉ, E, part. pass. de *crucifier.*—Subst., qui a été mis en *croix* et qui a souffert ce supplice.

CRUCIFIEMENT ou **CRUCIFÎMENT**, ajoute l'*Académie*; nous préférons l'orthographe du premier, parce qu'elle laisse mieux reconnaître que ce mot est formé du verbe *crucifier*, subst. mas. (*krucifiman*), action de *crucifier.* — Supplice de la *croix.* — Tableau, estampe qui représente le *crucifiement* de *Jésus-Christ.* — Fig., mortification des passions, de la chair.

CRUCIFIER, v. act. (*krucifié*) (du lat. *crucifigere*, fait, en ce sens, de *crux, crucis*, croix, et de *figere*, attacher), attacher à une *croix.* — Au fig., mortifier ses passions, sa chair. — *se* CRUCIFIER, v. pron. On dit fig. : *il se ferait crucifier pour ses amis*; il souffrirait tout pour eux.

CRUCIFIX, subst. mas. (*krucifi*) (du lat. *crucifixus*, formé de *crux, crucis*, croix, et de *fixus*, part. pass. de *figere*, attacher), figure ou représentation de *Jésus-Christ* attaché à la *croix : baiser le crucifix ; mettre un crucifix au pied de son lit; crucifix de bois; crucifix d'or, d'argent*, etc. — *Mettre les injures qu'on a reçues, mettre ses ressentiments aux pieds du crucifix* : les oublier pour l'amour de *Jésus-Christ.* — *Mangeur de crucifix*, cagot qui ne vit que dans les églises et au confessionnal. — T. d'hist. nat., huître marteau.

CRUCIFIXION, subst. fém. (*krucifikcion*), action de *crucifier*; manière de mettre sur la *croix.* Vieux et hors d'usage; cependant *Bayle* affecte de dire partout *crucifixion* pour *crucifiement.*

CRUCIFORME, adj. des deux genres (*kruciforme*) (du lat. *crux*, gén. *crucis*, croix, et *forma*, forme, ressemblance), qui a la forme d'une *croix.* — En bot., voy. CRUCIFÈRE. — En géom., *hyperbole cruciforme*, hyperbole du troisième ordre, dont les deux branches se coupent en *forme de croix.*

CRUDÉLITÉ, subst. fém. (*krudélité*), mot tout latin qui s'est dit autrefois pour *cruauté.*

CRUDITÉ, subst. fém. (*krudité*) (en lat. *cruditas*), qualité des choses crues : *la crudité des fruits, de l'eau.* — Indigestion. Il se dit souvent au pluriel : *ces viandes causent des crudités.* — Mauvaise qualité des humeurs qui ne sont pas digérées.—Au fig., discours peu obligeant. Dans cette acception, il est aujourd'hui peu usité.—En peinture, effet de ce qui est nu ou trop dur : *il y a des crudités dans ce tableau.* — Au plur., des légumes, des fruits *crus*, difficiles à digérer. — Gravelures, indécences.

CRUDIVORE, adj. des deux genres (*krudivore*), nom que l'on a donné aux peuples qui ne se nourrissent que d'aliments *crus.* Presque inusité.

CRÛE, et non pas **CRUE**, comme l'écrit l'*Académie*, subst. fém. (*krû*), augmentation : *la crûe des eaux.* — Croissance : *cet arbre, cet enfant n'a pas pris encore toute sa crûe.* — En t. de pratique, augmentation de prix qui était due, dans certains pays et en certains cas, outre le montant de la prisée des meubles, par ceux qui doivent en rendre la valeur.

CRUEL, adj. mas., au fém. **CRUELLE** (*kru-èle*) (en lat. *crudelis*), en parlant des personnes, inhumain, impitoyable, qui aime le sang. — Il se dit dans le même sens des animaux, et fig., du sort, du destin, de la fortune. — Sévère, peu complaisant : *vous êtes bien cruel à* ou *envers vous-même.*— En parlant des choses, fâcheux, douloureux, insupportable. — *Homme cruel, femme cruelle*, pleins de *cruauté.* — *Cruel homme, cruelle femme*, à qui l'on fait vainement les plus vives instances, ou qui en font eux-mêmes d'importunes. — Ne confondez pas *un cruel homme* avec *un homme cruel. Un cruel homme* est ennuyeux, importun, etc.; *un homme cruel* est inhumain et insensible, ne cherchant et ne voulant que le mal d'autrui. — Subst. : *vous êtes un cruel.* — *Elle fait la cruelle*, se dit d'une femme qui refuse de répondre à la passion qu'elle inspire. —*Ne pas rencontrer de cruelles*, être heureux en bonnes fortunes.

CRUÉLISÉ, E, part. pass. de *cruéliser.*

CRUÉLISER, v. act. (*kru-élizé*), agir en *cruel* à l'égard de quelqu'un; le traiter avec *cruauté.* (*Boiste.*) Inus.

CRUELLEMENT, adv. (*krueleman*), avec *cruauté*, d'une manière *cruelle.*

CRUENTATION, subst. fém. (*kru-antâcion*), t. de médec., s'est dit du sang qui afflue à l'orifice d'une plaie; mais ce n'est nullement *un saignement qui s'opère, dit-on, par la plaie d'un cadavre, lorsque celui qui l'a faite se présente*; comme l'avance le dictionnaire *Raymond* !

*__CRUMÉNOPHTHALME__, subst. mas. (*kruménofetalme*), t. d'hist. nat., poisson de mer du genre des scombres.

CRÛMENT; nous préférerions **CRUEMENT**, adv. (*kruman*), d'une manière *crue*, dure, sans ménagement.

Crûmes, 1^{re} pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier CROIRE.

Crûmes, 1^{re} pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier CROÎTRE.

CRUOR, subst. mas. (*kru-or*), mot latin; le sang, hors de ses vaisseaux.

*__CRUORIQUE__, adj. des deux genres (*kru-orike*) (du lat. *cruor*, gén. *cruoris*, sang versé ou caillé), dans la nouvelle nomenclature chimique, acide tiré des caillots de sang.

CRUPELLAIRE, subst. mas. (*krupélelère*), gladiateur qui, chez les anciens Romains, était couvert d'une armure de fer. — Il s'est dit dans le même sens chez les Gaulois.

CRUPINE, subst. fém. (*krupine*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cinarocéphales.

CRUPINIE, subst. fém. (*krupini*), t. de bot., genre de centaurée.

CRURAL, E, adj. (*krural*) (en lat. *cruralis*, fait de *crus*, gén. *cruris*, jambe), t. d'anat., qui appartient à la jambe : *veine crurale, muscle crural.* — Au plur. mas., *cruraux.*

Crurent, 3^e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier CROIRE.

Crûrent, 3^e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier CROÎTRE.

DU VERBE IRRÉGULIER CROIRE :

Crus, précédé de *je*, 1^{re} pers. sing. prét. déf.
Crus, précédé de *tu*, 2^e pers. sing. prét. déf.

DU VERBE IRRÉGULIER CROÎTRE :

Crûs, précédé de *je*, 1^{re} pers. sing. prét. déf.
Crûs, précédé de *tu*, 2^e pers. sing. prét. déf.

CRUSCA, subst. propre fém. (*kruceka*), ce mot est italien, et signifie le *son*, ou ce qui reste quand la farine est blutée. Il n'est en usage que dans cette phrase, *l'académie de la Crusca.* C'est une académie établie à Florence pour la perfection de la langue toscane. Elle a pris son nom de son emploi et de la fin qu'elle se propose, qui est d'épurer la langue toscane, et pour ainsi dire, d'en séparer le *son.* Sa devise est un bluteau, avec ces mots italiens : *Il più bel fior ne coglie*, qui veulent dire : *Il en recueille la plus belle fleur.* Dans la salle où se tient cette académie tout fait allusion à son nom et à sa devise. Les siéges ont la forme d'une hotte à porter du pain ; leur dossier, celle d'une pelle à remuer le blé; les grandes chaises sont faites en façon de cuves d'osier, ou de paille, dans lesquelles on garde le blé ; les coussins des chaises sont de satin gris en forme de sacs; les étuis dans lesquels on met les flambeaux ressemblent aussi à des sacs. C'est ce que rapporte *Monconis* dans son premier *Voyage d'Italie.* Le *Dictionnaire de la Crusca* est un *dictionnaire* italien composé par cette académie.

CRUSCANTISME, subst. mas. (*krucekanticeme*) (de l'académie *della Crusca*, à Florence, dont l'institution et les travaux ont pour objet spécial la perfection de la langue toscane), manière de parler et d'écrire la langue italienne avec pureté, accompagnée d'un peu de recherche et d'affectation. C'est un mot créé par *J.-J. Rousseau* dans ses *Confessions.* Le *cruscantisme* est à la langue italienne ce que le purisme est au langage en général.

Crusse, 1^{re} pers. sing. imparf. subj. du verbe irrégulier CROIRE.

Crûsse, 1^{re} pers. sing. imparf. subj. du verbe irrégulier CROÎTRE.

Crussent, 3^e pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier CROIRE.

Crûssent, 3^e pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier CROÎTRE.

Crusses, 2^e pers. sing. imparf. subj. du verbe irrégulier CROIRE.

Crûsses, 2^e pers. sing. imparf. subj. du verbe irrégulier CROÎTRE.

Crussiez, 2^e pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier CROIRE.

Crûssiez, 2^e pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier CROÎTRE.

Crussions, 1^{re} pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier CROIRE.

Crûssions, 1^{re} pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier CROÎTRE.

CRUSTACÉ, E, adj. (*krucetacé*) (du lat. *crusta*, écaille de poisson), couvert d'une écaille divisée par des jointures différentes : *l'écrevisse est crustacée.* — Dans la nouvelle division de l'histoire naturelle, les *crustacés* sont des animaux non vertébrés qui ont des vaisseaux, une moelle nerveuse composée d'une suite de renflements, et le corps muni de membres ou d'appendices formés de plusieurs articulations. — Il se dit, en bot., du péricarpe mince et fragile que l'eau ne peut ramollir.

*__CRUSTACÉ__, subst. mas. (*krucetacé*), t. d'hist nat., classe d'animaux sans vertèbres : *le homard, les crabes sont des crustacés.* — *Crustacés fossiles*, dépouilles ou empreintes des *crustacés* dans les couches de la terre.

CRUSTACITE, subst. mas. (*krucetacite*), t. d'hist. nat., nom des *crustacés* fossiles.

CRUSTA-OLLÆ, subst. fém. (*kruceta-olelé*), t. de bot., nom qu'on a donné à plusieurs plantes de l'Inde.

CRUSTODERMES, subst. mas. plur. (*krucetoderme*), t. d'hist. nat., tribu de poissons de l'ordre des poissons osseux.

CRUSTOLLE, subst. fém. (*krucetole*), t. de bot., plante de la famille des acanthoïdes.

DU VERBE IRRÉGULIER CROIRE :

Crut, précédé de *il* ou *elle*, 3^e pers. sing. prét. déf.

Crût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e pers. sing. imparf. subj.

DU VERBE IRRÉGULIER CROÎTRE.

Crût, précédé de *il* ou *elle*, 3^e pers. sing. prét. déf.

Crût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e pers. sing. imparf. subj.

Crûtes, 2^e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier CROIRE.

Crûtes, 2^e pers. sing. prét. déf. du verbe irrégulier CROÎTRE.

*__CRUZADE__, subst. fém. (*kruzade*), monnaie d'argent de Portugal, de la valeur à peu près de trois francs trente centimes de France. Sa valeur varie suivant que la *cruzade* est vieille ou neuve.

CRUZÉIRO, subst. mas. (*kruzé-iro*), t. de bot., plante du Brésil.

CRYMODE, adj. des deux genres (*krimode*), t. de méd., qui se disait d'une fièvre continue et brûlante. Inus. et forgé par *Raymond*.

CRYMODYNIE, subst. fém. (*krimodini*) (du grec κρυμος, froid, et οδυνη, douleur), t. de médec., sorte de rhumatisme chronique. Inusité.

CRYMOSE, subst. fém. (*krimoze*) (du grec κρυμος, froid), t. de médec., nom d'une maladie causée par le froid.

CRYOLITHE, subst. fém. (*kriolite*) (du grec κρυος, froid, glace, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., spath du Groënland.

CRYPHIE, subst. fém. (*krifi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des labiées.

CRYPHIENS, subst. mas. plur. (*krifiein*) (du grec κρυφιος, caché, obscur), t. de myth., prêtres de Mithras, qui se réunissaient dans des temples obscurs.

CRYPHIOSPERME, subst. mas. (*krifiocepèreme*) (du grec κρυφιος, caché, secret, et σπερμα, sperme), t. de bot., plante rampante, qui croît en Afrique sur le bord des eaux.

CRYPSIDE, subst. fém. (*kripecide*) (du grec κρυψις, dissimulation, action de cacher), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

CRYPTANDRE, subst. mas. (*kripetandre*), t. de bot., petit arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

*__CRYPTE__, subst. fém. (*kripete*) (en grec κρυπτη, en lat. *crypta*, dérivé de κρυπτω, je cache), lieu souterrein dans une église où l'on enterrait les morts. — En anatomie, partie qui présente un orifice en forme de petite fosse. L'*Académie* déclare que dans ce sens il est plus ordinairement mas.

CRYPTE, subst. mas. (*kripte*), t. d'hist. nat., genre d'hyménoptères.

CRYPTIQUE, adj. des deux genres (*kripetike*), t. d'hist. nat., se dit d'insectes coléoptères.

CRYPTOBRANCHE, subst. mas. (*kripetobranche*) (du grec κρυπτω, je cache, et βραγχια, branchies), t. d'hist. nat., famille de poissons.

CRYPTOCARIE, subst. fém. (*kripetokari*), t. de bot., genre de plantes de la famille des lauriers.

CRYPTOCÉPHALUS, subst. mas. (*kripetocéfaluce*) (du grec κρυπτω, je cache, et κεφαλη, tête), t. d'hist. nat., insecte dont la tête est cachée sous le corselet.

CRYPTOCÈRE, subst. mas. (*kripetocère*) (du grec κρυπτω, je cache, et κερας, corne), genre d'insectes hyménoptères, dont les cornes ou antennes sont cachées.

*__CRYPTODIBRANCHE__, subst. mas. (*kripetodibranche*), t. d'hist. nat., ordre de mollusques céphalopodes.

CRYPTOGAME, adj. des deux genres (*kripetoguame*) (du grec κρυπτω, je cache, et γαμος, noces, mariage), t. de bot., se dit des plantes qui composent la classe appelée *cryptogamie*. — Subst. fém., *une cryptogame*; *famille des cryptogames*.

CRYPTOGAMIE, subst. fém. (*kripetoguami*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de bot., classe de plantes dont la reproduction est cachée ou peu connue.

*__CRYPTOGAMISER__, v. neut. (*kripetoguamizé*), t. de bot., aller à la recherche des plantes *cryptogames*. Quoique nous lisions ce singulier verbe dans *Boiste*, dans *Laveaux* et dans *Raymond*, le copiste des deux premiers, nous n'oserions pas l'admettre dans notre nomenclature sans avertir que c'est un mot bizarrement et inutilement forgé, un barbarisme dans toute la force du terme.

CRYPTOGAMISTE, subst. des deux genres (*kripetoguamicete*), celui qui connaît ou étudie les plantes *cryptogames*. Presque inusité.

CRYPTOGRAPHE, subst. des deux genres (*kripetoguerafe*), celui qui se livre à la *cryptographie*.

CRYPTOGRAPHIE, subst. fém. (*kripetoguerafi*) (du grec κρυπτος, caché, secret, et γραφω, j'écris), l'art d'écrire d'une manière cachée à tout autre qu'à celui qu'on a mis dans le mystère. Peu usité.

CRYPTOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kripetoguerafike*), qui appartient à la *cryptographie*.

CRYPTOLÉPIS, subst. mas. (*kripetolépice*), t. de bot., arbrisseau des Indes orientales.

CRYPTOMÉTALLIN, E, adj. (*kripetométalelein, line*) (du grec κρυπτος, caché, et μεταλλον, métal), t. d'hist. nat., se dit des fossiles qui contiennent *intérieurement* une grande quantité de *métal*.

CRYPTONYME, subst. et adj. des deux genres (*kripetonime*) (du grec κρυπτω, je cache, et ονυμα, nom), nom qu'on donne aux auteurs qui cachent ou déguisent leurs noms. Les auteurs *cryptonymes* sont de plusieurs sortes; les uns font imprimer leurs ouvrages sans y mettre leur nom, et on les appelle *anonymes*; les autres y mettent un nom factice et inventé à plaisir, et on les appelle *pseudonymes*; d'autres se cachent sous le nom véritable de quelque auteur de réputation, et cherchent à lui attribuer des ouvrages qu'il n'a pas écrits, comme a fait plusieurs fois le dominicain Annius de Viterbe, et on les appelle *allonymes* ou imposteurs; et d'autres ne font que transposer les lettres de leur nom et en former un autre dont ils se servent, et qui est l'anagramme du véritable. Ce sont ceux-là qui sont les véritables *cryptonymes*, et qui ont donné ce nom à tous les autres. Adrien Baillet avait commencé un ouvrage qui devait être un recueil de tous les *cryptonymes*, mais il n'en a fait imprimer que la première partie sous le titre d'*Auteurs déguisés*.

CRYPTONYX, subst. mas. (*kripetonikece*) (du grec κρυπτω, je cache, et ονυξ, ongle), t. d'hist. nat., espèce de gallinacé.

CRYPTOPHAGE, subst. mas. (*kripetofaje*) (du grec κρυπτως, secrètement, et φαγω, je mange), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CRYPTOPHTHALME, subst. mas. (*kripetofetalme*) (du grec κρυπτος, caché, et οφθαλμος, œil, paupière), t. d'hist. nat., nom d'une espèce de crustacé des mers de la Sicile.

CRYPTOPODES, subst. mas. plur. (*kripetopode*) (du grec κρυπτος, caché, et πους, ποδος, pied), t. d'hist. nat., nom d'une section de crustacés.

CRYPTO-PORTIQUE, subst. mas. (*kripetoportike*), t. d'archit., galerie souterreine; décoration de l'entrée d'une grotte. Peu en usage.

CRYPTOPYIQUE, adj. des deux genres (*hripetopi-ike*) (du grec κρυπτος, caché, et πυον, pus), t. de médec., il se dit de certaines affections produites par une quantité de pus caché dans quelques parties du corps.

CRYPTORHYNQUE, subst. mas. (*kripetoreinke*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CRYPTOSPERME, subst. mas. (*kripetocepèreme*), synonyme de *cryphiosperme*. Voy. ce mot.

CRYPTOSTYLE, subst. mas. (*kripetocetile*), t. de bot., nom commun à plusieurs plantes de la Nouvelle-Hollande.

*__CRYSTAL__, subst. mas., au plur. **CRYSTAUX** (*kricetal, tô*) (en lat. *crystallum* ou *crystallus*, fait du grec κρυσταλλος, glacé, dérivé de κρυος, froid), pierre transparente et vitrée dont les parties offrent souvent une figure régulière, telle que la pyramide hexagone, etc. Cette pierre se taille pour en faire divers objets de luxe. — On appelle *crystal de roche*, ou *crystal* par excellence, une pierre figurée, transparente, colorée, qui a la forme d'un prisme à six côtés, et qui est terminée à ses deux extrémités par une pyramide hexagone, quand la formation est parfaite. — On appelle aussi *crystal*, un *crystal* factice, qui n'est qu'un beau verre blanc : *des verres de crystal, lustre de crystal*. — On dit figur. et poét. : *le crystal des eaux, des fontaines*. — *Crystal de montre*, petit verre sur le cadran d'une montre. — *Crystal minéral*, composé de salpêtre purifié et de fleur de soufre. — *Crystal de tartre*, tartre purifié et réduit en *crystaux*.

CRYSTALLERIE, subst. fém. (*kricetaleri*), fabrication des *crystaux*. — Art de les fabriquer. — Lieu où on les fabrique.

CRYSTALLIER, subst. mas. (*kricetalié*), celui qui grave sur des crystaux artificiels. Peu en usage. — Collection de *crystaux*. — Endroit où on les range.

CRYSTALLIÈRE, subst. fém. (*kricetalière*), mine de *crystal*.

CRYSTALLIN, subst. mas. (*kricetalein*), l'une des trois humeurs de l'œil; c'est un petit corps lenticulaire, d'une consistance médiocrement ferme, et d'une transparence à peu près semblable à celle du *crystal*. — Ciel de *crystal*, imaginé par les anciens astronomes : *le premier crystallin*; *le deuxième crystallin*. En ce dernier sens, on dit aussi adjectivement : *ciel crystallin*.

CRYSTALLIN, E, adj. (*kricetalein, line*), qui appartient au *crystal* : *couleur crystalline*. — Clair et transparent comme du *crystal* : *eaux crystallines, humeur crystalline de l'œil*.

CRYSTALLINE, subst. fém. (*kricetaline*), t. de médec., pustule remplie d'une humeur aqueuse et transparente qui se forme au prépuce ou à l'anus.

CRYSTALLISABLE, adj. des deux genres (*kricetalizable*), qui peut se *crystalliser*; *substance crystallisable*.

CRYSTALLISANT, E, adj. (*kricetalizan, te*), qui *crystallise*.

CRYSTALLISATION, subst. fém. (*kricetalizâcion*), action de *crystalliser*. — Chose *crystallisée*.

CRYSTALLISÉ, E, part. pass. de *crystalliser*.

CRYSTALLISER, v. act. (*kricetalizé*), réduire en *crystaux*. — Congeler comme du *crystal*. — Il s'emploie aussi comme neutre : *faire crystalliser des sels*; et comme pronominal : *cette substance se crystallise aisément*. — *se* CRYSTALLISER, v. pron.

CRYSTALLOGRAPHE, subst. des deux genres (*kricetaleguerafe*) (du grec κρυσταλλος, crystal, et γραφω, j'écris), qui sait la *crystallographie*.

CRYSTALLOGRAPHIE, subst. fém. (*kricetaleloguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), description des *crystaux*.

CRYSTALLOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kricetaleloguerafike*), qui a rapport à la *crystallographie*.

*__CRYSTALLOÏDE__, subst. fém. (*kricetalelo-ide*) (du grec κρυσταλλος, crystal, et ειδος, ressemblance), t. d'anat., membrane transparente, appelée autrement *arachnoïde*.

CRYSTALLOLOGIE, subst. fém. (*kricetaleloloji*) (du grec κρυσταλλος, crystal, et λογος, discours), traité sur les *crystaux*; art, science des *crystaux*.

CRYSTALLOLOGIQUE, adj. des deux genres (*kricetalelolojike*), qui a rapport à la *crystallologie*.

CRYSTALLOMANCIE, subst. fém. (*kricetalelomanci*) (du grec κρυσταλλος, crystal, et μαντεια, divination), divination par le moyen d'un miroir.

CRYSTALLOMANCIEN, adj. mas., au fém. **CRYSTALLOMANCIENNE** (*kricetalelomanciein, ciène*), celui ou celle qui exerce la *crystallomancie*.

CRYSTALLOTECHNIE, subst. fém. (*kricetalelotékni*) (du grec κρυσταλλος, crystal, et τεχνη, art), art d'obtenir les *crystaux* de chaque espèce de sel, etc.

CRYSTALLOTECHNIQUE, adj. des deux genres (*kricetalelotéknike*), qui a rapport à la *crystallotechnie*.

CRYSTALLOTOMIE, subst. fém. (*kricetalelotomi*) (du grec κρυσταλλος, crystal, et τομη, section, action de couper), division des *crystaux*; action de diviser les *crystaux*.

CRYSTALLOTOMIQUE, adj. des deux genres (*kricetalelotomike*), qui concerne la *crystallotomie*.

CRYSTAUX, subst. mas. plur. Voy. CRYSTAL.

CRYTOPS, subst. mas. (*kritopece*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des chélopodes.

C-SOL-UT, subst. mas. (*céçol-ute*), t. de mus., par lequel on désigne la note et le ton de *ut*.

C^TE, abréviation du titre de *comte*.

C^TESSE, abréviation du titre de *comtesse*.

CTÉISION, subst. mas. (*kté-izion*), t. de bot., genre de plantes de la famille des fougères.

CTÈNE, subst. mas. (*ktène*), t. d'hist. nat., genre d'insectes.

CTÉNODE, subst. mas. (*kténode*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CTÉNOPHORE, subst. mas. (*kténofore*), t. d'hist. nat., genre de diptères.

CTÉSIPHON, subst. propre fém. (*ktézifon*), ancienne ville d'Asie, sur le Tigre.

*__CUBA__, subst. propre fém. (*kubâ*), île d'Amérique, la plus grande des Antilles.

CUBAGE, subst. mas. (*kubaje*), dans les ports, action de *cuber* les bois, de réduire les solives à quelque mesure *cube* en usage. Voy. CUBATURE.

CUBATION, subst. fém. (*kubâcion*), Voy. CUBATURE.

CUBATURE, subst. fém. (*kubature*), t. de géom., l'art ou l'action de *cuber* un solide. Voy. CUBER. On dit aussi *cubation*. L'*Académie* dit *cubature* et *cubage*.

CUBE, subst. mas. (*kube*) (du latin *cubus*, pris du grec κυβος, dé à jouer), t. de géom., produit d'un nombre carré multiplié par le nombre simple : le cube de 2 est 8. — Corps solide, régulier, qui a six faces carrées, égales, et dont les angles sont droits. On l'appelle aussi *hexaèdre*.

CUBE, adj. des deux genres (*kube*), *cubique* : *pied cube*. — En arithm., on appelle *nombre cube*, ou *cubique*, un nombre qui provient de la multiplication d'un nombre carré, par la racine. On appelle *racine cube* ou *cubique* un nombre qui, étant multiplié par lui-même, et étant de nouveau multiplié par le produit, donne un nombre *cube* : *extraire la racine cube*.

CUBÉ, E, part. pass. de *cuber*.

*__CUBÈBE__, subst. fém. (*kubèbe*), t. de bot., sorte de plante médicinale. — Fruit de cette plante,

CUBE-DU-CUBE, subst. mas. (*kubedukube*), t. de géom., la neuvième puissance d'un nombre; le produit d'un nombre multiplié huit fois par lui-même. Très-vieux et peu usité.

CUBER, v. act. (*kubé*), en géom., réduire à un *cube* un autre solide, tel qu'un cône, un cylindre, une sphère; en mesurer la solidité. — En arithm., multiplier un nombre deux fois par lui-même, pour avoir le *cube* ou la troisième puissance. — *se* CUBER, v. pron.

CUBICULAIRE, subst. mas. (*kubikulère*), valet de chambre. Vieux et hors d'usage.

CUBICULUM PRINCIPIS, mots latins que nous lisons dans *Raymond* comme subst. mas. et qui signifiaient loge de l'empereur, suivant lui.

CUBIQUE, adj. des deux genres (*kubike*), qui appartient au *cube*, soit en géométrie, soit en arithmétique: *figure cubique, nombre cubique*.

CUBISTÉTAIRE, subst. mas. (*kubicetétère*), t. d'antiq., histrion qui dansait à Rome la danse appelée *cubistique*. Inus.

CUBISTIQUE, subst. fém. (*kubicetike*) (du grec κυβιστάω, je saute sur la tête, je fais la culbute), t. d'hist. anc., l'une des trois espèces de danse en usage chez les anciens Grecs. Elle consistait en sauts, en tours de force, et surtout à marcher sur les mains, les pieds en haut et la tête en bas. Les deux autres espèces étaient la *sphéristique* et l'*orchestique*.

CUBIT, subst. mas. (*kubite*), nous lisons dans *Trévoux* que ce mot s'est dit pour *coudée*.

CUBITAL, subst. mas. (*kubitale*) (du lat. *cubitus*), sorte de banquette sur laquelle on appuie les bras, les *coudes*. — Plur. mas., des *cubitaux*.

CUBITAL, E, adj. (*kubitale*), t. d'anat., qui appartient à l'avant-bras ou au *coude*: *muscle cubital; nerf cubital; artère cubitale*. — On appelle *os cubital* le troisième os de la rangée du carpe, plus connu sous le nom de pyramidal. Des deux *muscles cubitaux*: l'un, *antérieur* ou *interne*, est un fléchisseur de la main; l'autre, *postérieur* ou *externe*, est un extenseur. — Au plur. mas. *cubitaux*.

CUBITAUX, adj. et subst. plur. mas. Voy. CUBITAL.

CUBITO-CARPIEN, adj. et subst. mas., au fém. CUBITO-CARPIENNE (*kubitokarpiein, piène*), t. d'anat., qui appartient au *cubitus* et au *carpe*. On nomme ainsi le *muscle cubital* servant de fléchisseur à la main.

CUBITO-DIGITAL, E, adj. (*kubitodijital*), t. d'anat., qui appartient au *cubitus* et aux *doigts*. — Au plur. mas., *cubito-digitaux*.

CUBITO-PALMAIRE, adj. des deux genres (*kubitopalemère*), t. d'anat., qui appartient au *cubitus* et à la *paume* de la main.

CUBITO-PHALANGETTIEN, adj. et subst. mas., au fém. CUBITO-PHALANGETTIENNE (*kubitofalanjètetiein, tiène*), t. d'anat., qui appartient au *cubitus* et aux *phalangettes*, aux dernières *phalanges*.

CUBITO-RADIAL, E, subst. et adj. (*kubitoradiale*), t. d'anat., qui appartient au *cubitus* et au *radius*. — Au plur. mas., *cubito-radiaux*.

CUBITO-SUS-MÉTACARPIEN, adj. et subst. mas., au fém. CUBITO-SUS-MÉTACARPIENNE (*kubitoçucemétakarpiein, piène*), t. d'anat., qui va du *cubitus* à la partie supérieure du *carpe*.

CUBITO-SUS-PALMAIRE, adj. des deux genres (*kubitoçucepalemère*), t. d'anat., qui appartient au *cubitus* et à la face *sus-palmaire* ou au dos de la main.

CUBITO-SUS-PHALANGETTIEN, adj. et subst. mas., au fém. CUBITO-SUS-PHALANGETTIENNE (*kubitoçucefalanjètetiein, tiène*), t. d'anat., qui s'étend du *cubitus* à la partie des troisièmes *phalanges* ou *phœlangettes*.

CUBITO-SUS-PHALANGIEN, adj. et subst. mas., au fém. CUBITO-SUS-PHALANGIENNE (*kubitoçucefalanjiein, jiène*), t. d'anat., qui appartient au *cubitus* et à la partie supérieure d'une *phalange*.

CUBITUS, subst. mas. (*kubituce*) (en lat. *cubitus*, fait dans le même sens de κύβιτον, coude), t. d'anat., os de l'avant-bras qui s'étend depuis le coude jusqu'au carpe.

CUBLA, subst. fém. (*kubla*), t. d'hist. nat., pie-grièche d'Afrique.

CUBO-CUBE ou **CUBE-CUBE**, subst. mas. (*kubokube*, *kubekube*), t. d'arithm., la sixième puissance d'un nombre, appelé *carré du cube*.

***CUBOÏDE**, subst. mas. (*kubo-ide*) (du grec κύβος, cube, et εἶδος, forme), t. d'anat., os du tarse qui a la *forme* d'un *cube*.

CUBOÏDO-CALCANIEN, adj. mas., au fém. CUBOÏDO-CALCANIENNE (*kubo-idokalkaniein, niène*), t. d'anat., qui appartient au *cuboïde* et au *calcanéum*.

CUBOÏDO-SCAPHOÏDIEN, adj. mas., au fém. CUBOÏDO-SCAPHOÏDIENNE (*kubo-idocekafo-idiein, diène*), t. d'anat., qui appartient au *cuboïde* et au *scaphoïde*.

CUBOMANCIE, subst. fém. (*kubomanci*). Voy. ASTRAGALOMANCIE, qui semble être le même mot.

CUBOMANCIEN, subst. mas. (*kubomancieіn*). Voy. ASTRAGALOMANCIEN.

CUBO-SAMA, subst. mas. (*kubosama*), première dignité militaire chez les Japonais; capitaine général des armées.

CUCA, subst. mas. (*kuka*). Voy. COCA.

CUCERON, subst. mas. (*kuceron*), t. d'hist. nat., petit insecte qui s'attache aux légumes.

CUCI, subst. mas. (*kuci*), t. de bot., nom arabe d'un fruit.

CUCIFÈRE, CUCIOFÉRA, subst. mas. (*kucifère, cioféra*), t. de bot., sorte de palmier des Indes, dont le fruit, bon à manger, est appelé *cuci*.

CUCIPATAS, subst. mas. (*kucipatâce*), myth. indienne, nom sous lequel les anciens Péruviens adoraient le soleil.

CUCUBALE, subst. mas. (*kukubale*), t. de bot., genre de plantes, de la famille des œillets, dont les espèces sont très-multipliées.

CUCUJE, CUCUJUS et **COCOJUS**, subst. mas. (*kukuje juce, kokojuce*), t. d'hist nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CUCULLAIRE, adj. des deux genres (*kukulelère*) (du lat. *cucullus*, capuchon), t. d'anat. On le dit du muscle trapèze, parce qu'il a la forme d'un capuchon. Il est aussi subst., mais seulement mas.: *le cucullaire*.

CUCULLAN, subst. mas. (*kukulelan*), t. d'hist. nat., genre de vers intestinaux.

CUCULLE, subst. des deux genres, disent *Boiste* et *Gattel*. *Laveaux* et son copiste *Raymond* le font du fém.; mais *cuculle* est tiré du lat. *cucullus*, qui signifie *chaperon*. Pourquoi faire du fém. un mot qui est mas. d'origine latine? Nous donnerons, afin de nous montrer conséquents avec l'étymologie latine, le genre mas. à *cuculle* (*kukule*) (en lat. *cucullus*, capuchon, capuce), autrefois espèce de cape ou chape de voyageur, qu'on appelait aussi *coule* ou *goule* ou *gule*, et dont le nom a passé depuis aux moines, pour signifier *leur froc, leur scapulaire*.

CUCULLÉE, subst. fém. (*kukulelé*), t. d'hist. nat., sorte de coquille bombée.

CUCULLIFORME, adj. des deux genres (*kukuleliforme*), t. de bot., qui est roulé en cornet; se dit particulièrement des feuilles.

CUCULLUS, subst. mas. (*kukuleluce*), mot lat., synonyme de *cuculle*. C'est le même mot.

CUCUMELLE, subst. fém. (*kukumèle*), sorte d'ancien vase de cuisine, qui avait la forme d'un concombre.

CUCUMÉRACÉ, E, adj. (*kukuméracé*), t. de bot., synonyme de *cucurbitacé, e*, adj.

CUCUPHE, subst. fém. (*kukufe*), calotte remplie de poudres céphaliques.

CUCUPHE, adj. des deux genres (*kukufe*), t. de médec., se dit de certains médicaments externes qu'on applique sur la tête du malade, entre deux toiles, en forme de bonnet.

CUCURBITACÉ, E, adj. (*kukurbitacé*) (du lat. *cucurbita*, courge), t. de bot. Il se dit des plantes dont les fruits approchent de ceux de la courge, du melon, etc. Nous croyons que l'*Académie* a tort de ne faire cet adj. que du genre fém.

CUCURBITACÉE, subst. fém. (*kukurbitacé*), t. de bot., famille de plantes nommées autrement *courges*.

CUCURBITAIN ou **CUCURBITAIRE**, subst. mas. (*kukurbitein, tère*), t. de médec., ver plat qui ressemble à des pepins de *courge*.

CUCURBITE, subst. fém. (*kukurbite*) (du lat. *cucurbita*, calebasse), t. de chim., vase dans lequel on met les substances que l'on veut distiller. — Sorte de pierre. Peu en usage.

CUCURBITULE, subst. fém. (*kukurbitule*), t. de chim., petite *cucurbite*. Peu en usage.

CUCURI, subst. mas. (*kukuri*), t. d'hist. nat., espèce de chien de mer.

CUCURUCU, subst. mas. (*kukuruku*), t. d'hist. nat., gros serpent du Brésil, dont le venin est corrosif et inflammatoire.

***CUEILLAGE**, subst. mas. (*kieu-iaje*), action, temps de *cueillir*. — Dans les verreries, portion de matière vitrifiée que le *cueilleur* a tirée successivement à quatre reprises, et qui est nécessaire pour faire un plat.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR:

Cueillaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

CUEILLAIRE, subst. fém. (*kieu-ière*), t. de bot., sorte de plante.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR:

Cueillais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Cueillais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Cueillait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Cueillant, part. prés.

CUEILLE, subst. fém. (*kieu-ie*), t. de mar., lé de toile. Presque inusité.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR:

Cueille, 2e pers. sing. impér.
Cueille, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Cueille, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Cueille, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Cueille, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

CUEILLÉE, subst. fém. (*kieu-ié*), t. d'épinglier, faisceau de fil de laiton.

CUEILLEMENT, subst. mas. (*kieu-ieman*). Voy. CUEILLAGE, qui se dit plus souvent.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR:

Cueillent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Cueillent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Cueillera, 3e pers. sing. fut. indic.
Cueillerai, 1re pers. sing. fut. indic.
Cueilleraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Cueillerais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Cueillerais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Cueillerait, 3e pers. sing. prés. cond.
Cueilleras, 2e pers. sing. fut. indic.

CUEILLERET, subst. mas. (*kieu-ierè*), t. de prat., état des cens et des rentes dus et reconnus par les tenanciers d'une seigneurie. Vieux et hors d'usage.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR:

Cueillerez, 2e pers. plur. fut. indic.
Cueilleriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Cueillerions, 1re pers. plur. prés. cond.
Cueillerons, 1re pers. plur. fut. indic.
Cueilleront, 3e pers. plur. fut. indic.
Cueilles, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Cueilles, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.

***CUEILLETTE**, subst. fém. (*kieu-iète*), récolte annuelle des fruits d'une terre. — Produit d'une quête ou collecte pour les pauvres ou pour quelque œuvre pieuse. Vieux; on dit aujourd'hui *collecte*. — Action, manière de *recueillir* ces fruits, ou ce produit: *faire la cueillette*. — T. de comm. de mer, marchandises remises par diverses personnes pour former la cargaison d'un bâtiment. Ainsi l'on dit, qu'*on charge un vaisseau à cueillette*, lorsque divers particuliers concourent à en faire le chargement. Ce terme n'est plus en usage que sur l'Océan; sur la Méditerranée on dit: *charger au quintal*.

CUEILLEUR, subst. mas., au fém. CUEILLEUSE (*kieu-ieur, ieuze*), qui *cueille*. On ne le dit que dans cette phrase proverbiale: *il est fait en cueilleur de pommes; elle est faite comme une cueilleuse d'herbe*; il est mal vêtu; elle est mal vêtue. — Pièce du rouet d'un tireur d'or; une autre pièce a le nom de *porte-cueilleur*; on dit, *le cueilleur*, et *le porte-cueilleur*. Dans les verreries de verres à vitres, apprenti qui commence à travailler; c'est lui qui met la canne de fer dans le pot pour en tirer la matière vitrifiée. Voy. CUEILLIR.

CUEILLEUSE, subst. fém. Voy. CUEILLEUR.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR:

Cueillez, 2e pers. plur. impér.
Cueillez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

CUEILLI, E, part. pass. de *cueillir*.

CUEILLIE, subst. fém. (*kieu-iei*), arête de plâtre que les maçons font le long d'une règle dressée de niveau ou d'aplomb.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR:

Cueilliez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.

Cueilliez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

Cueillîmes, 1re pers. plur. prét. déf.

Cueillions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

Cueillions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. subj.

*CUEILLIR, v. act. (*kieu-leir*) (en lat. *colligere*, fait, dans le même sens, du grec *συλλεγειν*, dont les racines sont *συν*, avec, et *λεγω*, je cueille), *cueillant, cueilli, je cueille, je cueillis, je cueillerai*, etc. On a dit autrefois à l'infinitif *cueiller*, ce qui donnait aux temps dérivés *je cueillerai, je cueillerais*, une formation régulière. *Cueiller* est encore employé par le peuple et surtout par les gens de la campagne). Détacher des fruits, des fleurs, des légumes de leurs branches ou de leurs tiges. — On dit fig. : *cueillir des palmes, des lauriers*, remporter des victoires. — En t. de mar., *cueillir un cordage*, c'est le plier en rond sur lui-même. — Dans les verreries, prendre la matière vitrifiée dans le pot avec une canne ou une espèce de canne de fer creusée dans toute sa longueur. Dans ce dernier sens il est neutre. — *se* CUEILLIR, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR :

Cueillirent, 3e pers. plur. prét. déf.

Cueillis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.

Cueillis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

CUEILLISSAGE, subst. mas. (*kieuie-içaje*), opération exécutée par le métier à bas, qui consiste à plier en feston le fil étendu sur les aiguilles.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR :

Cueillisse, 1re pers. sing. imparf. subj.

Cueillissent, 3e pers. plur. imparf. subj.

Cueillisses, 2e pers. sing. imparf. subj.

Cueillissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.

Cueillissions, 1re pers. plur. imparf. subj.

Cueillit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.

Cueillît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

Cueillîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

*CUEILLOIR, subst. mas. (*kieui-eoar*), panier dans lequel on met ce que l'on *cueille*.

DU VERBE IRRÉGULIER CUEILLIR :

Cueillons, 1re pers. plur. impér.

Cueillons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

*CUENCA, subst. fém. (*kueinca*), sorte de laine. — Subst. propre fém., ville de la Castille, en Espagne.

CUERS, subst. propre mas. (*kuère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Toulon, dép. du Var.

CUIDER, subst. mas. (*kuidé*), panier long, dans lequel on cueillait et l'on apportait au marché des prunes, des cerises, etc. Hors d'usage.

CUIDER, v. act. (*kuidé*), penser, croire, s'imaginer. Vieux mot presque hors d'usage.

CUIÈTE, subst. fém. (*kuiète*), t. de bot., calebassier d'Amérique.

CUIL, subst. mas. (*kuil*), t. d'hist. nat., espèce de coucou.

*CUILLER ou CUILLÈRE (du moins est-ce la double orthographe tolérée par l'*Académie*. Voy. une dissertation sur ce mot dans notre *Grammaire*.), subst. fém. (*ku-ière*) (du lat. *cochlear* ou *cochleare*, dérivé, dans le même sens, de *κοχλιαριον*, sorte de mesure ancienne), ustensile de table et de cuisine, pour manger le potage et autres mets liquides, pour puiser et servir les sauces, etc. : *cuiller à potage, à ragoût*. — *Biscuit à la cuiller*, mince, long et fort léger. — Morceau de fer qui embrasse le bout de l'essieu des roues de devant d'un carrosse. — T. de mar., grosse et longue gouge, sorte de foret acéré et coupant, servant à percer les pompes. — Pierre plate creusée en rond ou en ovale pour recevoir l'eau d'un tuyau de descente. — On donne encore ce nom à divers outils et à plusieurs instruments de chirurgie dont la forme se rapproche plus ou moins de celle d'une *cuiller*. — En t. d'hist. nat., espèce d'oiseau, nommé aussi *spatule*. — Sorte de poisson. — Coquille. — T. de bot., *pétales en cuiller; feuilles en cuiller*, etc., c'est-à-dire, ayant la forme d'une *cuiller*.

CUILLERÉE, subst. fém. (*kui-ieré*), plein la *cuiller* : *une cuillerée de potage*.

*CUILLERON, subst. mas. (*ku-ieron*), la partie creuse de la *cuiller* qu'on met dans la bouche en mangeant. — T. de bot., pétale ou autre partie d'une fleur ou plante qui a la forme d'une *cuiller*.

CUILLIER, subst. mas. (*ku-ié*), , t. d'hist. nat., oiseau, espèce de héron. — Sorte de poisson à tête dure. — Coquille. — On dit aussi *cuiller*. Voy. ce mot.

CUINE, subst. fém. (*kuine*), t. de chim., espèce de cornue en terre cuite, qui sert à distiller l'eau-forte.

CUIPONA, subst. mas. (*kuipona*), t. de bot., arbre du Pérou.

CUIR, subst. mas. (*kuir*) (en lat. *corium*), en général, la peau des animaux. — Plus particulièrement, cette peau quand elle est séparée de la chair et corroyée. — En style prov., il se dit de la peau de l'homme : *jurer, enrager entre cuir et chair*, secrètement, sans oser éclater. On le dit aussi au propre, *du sable, des vers*, etc., *qui s'insinuent entre cuir et chair*. — *Cuir chevelu*, peau du crâne. — *Cuir bouilli*, *cuir* qui a été *bouilli* et préparé avec diverses gommes. On appelle pop., *visage de cuir bouilli*, un visage désagréable, dont la peau est rude et grossière. — *Cuir doré*, sorte de tapisserie de *cuir*, sur laquelle sont représentés en relief divers dessins relevés d'or, d'argent ou d'autres couleurs. — *Cuir à rasoir*, bande de *cuir* préparée pour donner le fil aux rasoirs. — *Cuir de laine*, étoffe de laine croisée et très-forte. — Prov., *du cuir d'autrui faire large courroie*, être libéral du bien d'autrui. — Dans le langage pop., *cuir* signifie une faute grossière de consonnance, qui consiste à lier faussement les mots entre eux dans la prononciation par l'introduction ou le mauvais emploi du *s* ou du *t* ou du *z* substitués l'un à l'autre, exemple : *il est sortizhier ; j'étai-tà la campagne*.

CUIRASSE, subst. fém. (*kuirace*) (du vieux mot latin *coriacca*; parce qu'anciennement les *cuirasses* étaient de cuir, *corium*), principale partie de l'armure qui couvre le corps du soldat depuis les épaules jusqu'à la ceinture, par-devant et par-derrière. — Chez les modernes, elle est de fer, et il n'y a plus que certaines armes de cavalerie qui la revêtent. — *Le défaut de la cuirasse*, l'endroit où elle finit; et fig., l'endroit faible d'un homme, d'un écrit. — *Prendre, endosser la cuirasse*, prendre le parti des armes :

> Il prit, quitta, reprit la *cuirasse* et la haire.
> (VOLTAIRE.)

— *Cuirasse marine* ou *flottante*, appareil destiné à soutenir sur l'eau, en laissant la facilité de nager et la liberté de tous les mouvements.

CUIRASSÉ, E, part. pass. de *cuirasser*, et adj., qui porte la *cuirasse*. — Être bien *cuirassé*, préparé à tout; *conscience cuirassée*, incapable de remords; *cuirassé d'impudence*, endurci aux affronts.

CUIRASSER, v. act. (*kuiracé*), revêtir d'une *cuirasse* : *cuirasser un régiment*. Peu en usage. — *se* CUIRASSER, v. pron., se revêtir d'une *cuirasse*. — Au fig., se fortifier, s'armer contre.

CUIRASSIER, subst. mas. (*kuiracié*), cavalier armé d'une *cuirasse*. — T. d'hist. nat., genre de poissons qui ont la queue et le corps couverts en entier de lames dures.

CUIRE, v. act. (*kuire*) (en lat. *coquere*), préparer les aliments par le moyen du feu, pour les rendre propres à être mangés : *cuire des viandes, du pain*, etc. — On le dit aussi : 1° de certaines matières que le feu rend propres à divers usages : *cuire du plâtre, de la chaux*, etc.; 2° de l'action du soleil sur les fruits qu'il mûrit; 3° de l'action de la chaleur naturelle sur les aliments, les humeurs, etc. — *Cuire des cheveux*, en t. de perruquier, mettre des cheveux au four, après les avoir roulés autour des moules ou bilboquets, et enfermés dans une espèce de pâte de son. — En t. de peint. sur verre : *cuire le verre*, mettre les pièces peintes dans la poêle du fourneau, et les y laisser jusqu'à ce que les couleurs soient bien cuites et bien incorporées. — V. neut., être préparé par le moyen du feu : *la viande cuit*. — On dit fam. d'une viande bouillie, qu'*elle est pourrie de cuire*, pour dire : qu'elle est trop *cuite*; qu'à force d'être *cuite* elle n'a plus aucune consistance. — Faire *cuire* du pain : *ils sont obligés d'aller cuire au four banal*. — On dit prov. : *vous viendrez cuire à mon four*, vous aurez quelque jour affaire à moi. — Être facile ou difficile à *cuire* : *ces légumes cuisent bien* ou *ne cuisent pas bien*. — Causer une douleur âcre, piquante et cuisante : *la main me cuit, les yeux me cuisent*. — Prov. : *il vous en cuira*; vous vous en repentirez. — *Trop gratter cuit, trop parler nuit*. — *se* CUIRE, v. pron.

CUIRÉ, E, adj. (*kuiré*), se dit des malles dont les joints ont été radoubés.

CUIRET, subst. mas. (*kuiré*), t. de chapelier, *cuir* que l'on met entre la chanterelle et la monture de l'arçon.

*CUISAGE, subst. mas. (*kuizaje*), cuisson. Inus.

CUISANT, E, adj. (*kuizan, zante*), âpre, piquant, aigu : *froid cuisant, douleur cuisante*. Il se dit aussi des peines de l'esprit : *remords, soucis cuisants*. — *Tiges cuisantes*, tiges parsemées de poils piquants qui excitent l'inflammation, comme dans l'ortie.

CUISEAUX, subst. propre mas. (*kuizó*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Louhans, dép. de Saône-et-Loire.

CUISERY, subst. propre mas. (*kuizeri*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Louhans, dép. de Saône-et-Loire.

CUISEUR, subst. mas., au fém. CUISEUSE (*kuizeur, zeuze*), celui qui dirige le feu d'un fourneau de briques ou de poterie. — Celui qui fait *cuire* le vin dans les vignobles où il y a des bouilleurs.

CUISEUSE, subst. fém. Voy. CUISEUR.

*CUISINE, subst. fém. (*kuizine*) (du lat. barbare *cucina*, employé par les écrivains de la basse latinité pour *coquina*, cuisine, et que les Italiens ont conservé dans leur langue avec la même signification), partie du logis où l'on apprête les viandes que l'on doit servir sur la table. — Art d'apprêter les viandes. — Manière dont on les apprête. — Les officiers qui servent à la *cuisine*. — Longue boîte à plusieurs compartiments dans laquelle on met divers ingrédients propres pour les ragoûts, et que l'on peut porter en voyage. — *Bonne cuisine, maigre cuisine*, bonne chère, mauvaise chère. — Fig. et prov. : *être chargé de cuisine*, être fort gras, avoir un gros ventre. — Fam., *latin de cuisine*, mauvais latin. — *Faire la cuisine*, apprêter les mets : *savoir faire la cuisine*. — *Faire aller, faire rouler la cuisine*, avoir soin de fournir à la dépense de la table.

CUISINE-POÊLE, subst. fém. (*kuizinepoèle*), ustensile nouvellement inventé, propre à chauffer à la fois les appartements, et à faire *cuire* les mets. — Il y a aussi des *cuisines* portatives disposées de manière à économiser le combustible, avec la propriété d'améliorer les produits culinaires.

CUISINER, v. neut. (*kuiziné*), faire la *cuisine*. Il est fam.

CUISINERIE, subst. fém. (*kuizineri*), vieux mot qui signifie : art de faire la *cuisine*.

*CUISINIER, subst. mas., CUISINIÈRE, subst. fém. (*kuizinié, nière*), celui ou celle qui fait la *cuisine*, qui apprête les viandes. — Personne à gages qui fait la *cuisine*. — On le dit aussi d'une personne qui sait la faire.

CUISINIÈRE, subst. fém. (*kuizinière*), ustensile de fer-blanc qui sert à faire rôtir la viande. — Voy. CUISINIER.

*CUISSAGE, subst. mas. (*kuiçaje*), droit odieux que s'étaient arrogé les seigneurs dans les temps barbares de la féodalité. Il consistait à mettre la jambe et la cuisse dans le lit des nouveaux mariés. — On disait aussi *droit de prélibation*. Voy. ce dernier mot. L'*Académie* n'en parle pas.

CUISSARD, subst. mas. (*kuiçar*), partie de l'ancienne armure qui couvrait les *cuisses*.

*CUISSE, subst. fém. (*kuice*) (du bas lat. *cossa*, dit dans le moyen-âge pour *coxa*, cuisse), partie du corps d'un animal depuis la hanche jusqu'au jarret. — *Cuisse artificielle*, sorte de machine substituée au membre amputé. — En archit., la côte qui est entre deux gravures ou canaux d'un triglyphe. — En t. de verrerie, matière vitrifiée qui a coulé des pots dans le fond du four. — *Cuisse de noix*, quartier de noix.

CUISSE-MADAME, subst. fém. (*kuicemadame*), poire qui est une espèce de rousselet. — Au plur., des *cuisses-madame*; des *cuisses* de *madame*.

CUISSETTE, subst. fém. (*kuicète*); dans les manufactures d'étoffes en laine, moitié des fils d'une portée.

CUISSON, subst. fém. (*kuiçon*), action de *cuire*; *la cuisson du pain, des viandes*. — La manière dont une viande se rôtit ou est rôtie. — La peine et le soin qu'on a pris de faire rôtir. — Douleur que l'on sent d'un mal qui *cuit*. — *Cuisson du caramel*, en t. de confiseur, sucre *cuit* au degré nécessaire pour se casser net sous la dent sans s'y attacher. — *Pain de cuisson*, le pain de ménage que l'on fait chez soi.

*CUISSOT, subst. mas. (*kuiçó*), *cuisse* d'un cerf ou de quelque autre bête fauve. — En t. de cuisine et de boucherie, on le dit aussi, en parlant du bœuf : *un morceau de cuissot*.

CUISTRE, subst. mas. (*kuicetre*) (du lat. barbare *coquister*, fait de *coquus*, cuisinier; *valet de cuisine, marmiton*), valet de collège. — Pédant. —

Celui qui a l'air et l'humeur d'un pédant. C'est un t. trivial et injurieux.

CUIT, E, part. pass. de *cuire*, et adj. (*kui, kuite*), qui n'est pas cru : *de la viande cuite ; les humeurs cuites.* — Fig. et fam. : 1° *n'avoir pas la tête bien cuite*, être un peu fou ou encore jeune ; 2° *avoir son pain cuit*, avoir amassé du bien. — On dit qu'*un homme a du pain cuit*, lorsqu'il a tout ce qui lui est nécessaire. — Prov. : *avoir santé, liberté et pain cuit*, ou simplement, *liberté et pain cuit*, jouir de tous les biens nécessaires à la vie.

CUITE, subst. fém. (*kuite*), action de *cuire* le sucre, les briques, les tuiles, le plâtre, la chaux, le verre, etc. — Tout ce qu'on *cuit* ensemble : *la cuite a manqué.*

*__CUIVRE__, subst. mas. (*kuivre*) (en lat. *cuprum*, fait du grec Κυπρος, nom de l'île de Chypre, d'où l'on tirait autrefois le *cuivre*), corps métallique, rougeâtre, fusible, et qui peut être étendu sous le marteau. On l'appelle aussi *cuivre rouge.*—*Cuivre vierge*, celui qui sort de la mine, et qui n'a point été fondu.—*Cuivre de rosette*, cuivre rouge très-pur auquel dans les fonderies on donne la forme de plaques rondes et raboteuses, qui ressemblent à des *rosettes*, par la manipulation qu'on emploie pour le figer promptement, aussitôt qu'il est raffiné. — *Cuivre jaune*, cuivre allié avec le zinc ou la calamine ; c'est ce qu'on nomme *laiton*. — *Cuivre blanc*, alliage de *cuivre* rouge avec du zinc et de l'arsenic, dans des proportions telles qu'il devient blanc comme de l'argent. Cet alliage est peu prisé, et c'est avec raison, à cause de sa qualité malfaisante. — *Cuivre noir*, celui qui n'a pas encore été parfaitement purifié. — *Cuivre de Corinthe*, alliage d'or, d'argent, et principalement de *cuivre.*

CUIVRÉ, E, part. pass. de *cuivrer*, et adj. : *ouvrage cuivré*, dorure faite avec du *cuivre* en feuilles. — *Fond cuivré*, fond de couleur de *cuivre* dans le teint du visage des Américains, etc. On dit : *un teint cuivré.*

CUIVRER, v. act. (*kuivré*), imiter la dorure avec du *cuivre* en feuilles. — *se* CUIVRER, v. pron.

CUIVRETTE, subst. fém. (*kuivrète*), petite anche de *cuivre* qu'on applique sur quelques instruments à vent.

CUIVREUSE, adj. fém. Voy. CUIVREUX.

*__CUIVREUX__, adj. mas., au fém. CUIVREUSE (*kuivreu, vreuze*), se dit, en t. de teinturier, de l'écume qu'on voit paraître à la surface du bain de la cuve.

CUIVROT, subst. mas. (*kuivró*), t. d'horloger, petite poulie de laiton qui a un trou pour recevoir les tiges des différentes pièces que l'on veut tourner.

CUJA, subst. fém. (*kuja*), t. d'hist. nat., martre du Chili.

CUJELIER, subst. mas. (*kujelié*), t. d'hist. nat., alouette des bois.

CUJETA, subst. mas. (*kujeta*), t. de bot., espèce de calebassier.

CUL, subst. mas. (*ku* ; *l* ne se prononce jamais) (en lat. *culus*, dérivé, dans le même sens, de κουλεος, en ionique, pour κολεος, gaîne, fourreau), la partie de derrière sur laquelle on s'assied en y comprenant les deux fesses.—L'anus, le fondement par où l'animal se décharge le ventre. — Fig., le fond et le derrière d'une chose. On évite l'emploi de ce terme en se servant, pour les animaux, du mot *derrière*, ou, en style plaisant et fam., de *postérieur*, et du mot *fond* pour certains objets dont il désigne une partie. — En t. de chapelier : *cul de chapeau*, la partie du chapeau qui répond à l'ouverture. — En t. d'archit., *cul de four*, voûte sphérique, ou surhaussée, ou en plein-cintre, ou surbaissée. —*Cul de four, en pendentif*, voûte sphérique portée par quatre pendentifs. — T. de mar. : *cul de vaisseau*, l'arrière d'un vaisseau, la poupe. — *Cul de porc*, nœud qui se met au bout d'un cordage pour y former un bouton. — *Cul de chalans*, certains bateaux qui se construisent dans le port de Saint-Dizier, etc. — *Cul d'artichaut*, la partie la plus moelleuse de l'artichaut, et qui en fait le fond. — *Cul de verre*, espèce de brouillard verdâtre qui paraît au fond de l'œil de quelques chevaux, et qui dénote qu'ils ont la vue mauvaise. — *Cul d'une charrette ; mettre quelque chose au cul de la charrette ; mettre une charrette à cul*, c'est-à-dire les limons en l'air. — *Avoir le cul sur la selle*, être à cheval. — *Il y va de cul et de tête*, il se tourmente fort pour réussir. — *La tête a emporté le cul*, il est tombé la tête la première. On dit dans le même sens : *être renversé cul pardessus tête.* — *Ils se tiennent par le cul comme les hannetons*, ils s'entendent comme s'ils étaient de la même famille. — On dit d'un homme qui joue tout ce qu'il a, qu'*il perdrait son cul s'il ne tenait* ; et d'une personne qui a grand'peur, qu'*on lui boucherait le cul d'un grain de millet.* — Prov. : *se trouver entre deux selles le cul par terre*, ne réussir dans aucune des deux choses sur lesquelles on fondait son espérance. — *Être à cul*, n'avoir plus aucune ressource, par allusion aux anciennes écoles de philosophie qui se tenaient à Paris, rue du Fouare, et où il n'y avait d'autres sièges pour les écoliers que la paille dont elles étaient jonchées. Les répondants, que dans les actes publics on serrait de trop près, étaient *mis à cul*, c'est-à-dire obligés de se rasseoir sur leur paille. — *Jouer à cul levé*, jouer les uns après les autres, en sorte que celui qui ne joue pas prenne la place du perdant. — *Arrêter quelqu'un sur cul*, l'arrêter tout court. — Fig. et fam. : *c'est un cul de plomb*, en parlant d'un homme lourd et lent à se mouvoir ; il se dit aussi d'un homme sédentaire, qui travaille beaucoup dans son cabinet. — *Faire le cul de poule*, faire la moue en avançant les lèvres et en les pressant. — Prov. : *il ne faut pas péter plus haut que le cul*, il ne faut pas vouloir faire plus qu'on ne peut. — *Mettre un muid sur cul*, le mettre sur son fond ou le vider. — *Donner du pied au cul à quelqu'un*, le chasser, le mépriser. — *Faire une chose à écorche-cul*, à regret et en rechignant. — *Tirer le cul en arrière*, avoir de la peine à se résoudre. — *Baiser le cul à quelqu'un*, lui marquer une soumission basse et servile. — *Baiser le cul de la vieille*, être capot au jeu. — *Tenir quelqu'un au cul et aux chausses*, de manière qu'il ne puisse échapper. — *Prendre son cul pour ses chausses*, faire une lourde méprise. Presque toutes ces expressions sont du style familier, et plusieurs de style bas et indécent. — En t. d'hist. nat., *paille-en-cul*, oiseau de mer, autrement *paille-en-queue*, oiseau des tropiques.

CULAIGNON, subst. mas. (*kulégnion*), t. de pêche, partie de la manche des filets, qui en forme le fond.

CULART, subst. mas. (*kular*), bois de la queue du ressort d'un marteau de forge.

CULARO, subst. propre mas. (*kularo*) (ou GRATIANPOLIS, aujourd'hui *Grenoble*), ancienne ville de la Gaule, sur l'Isère.

*__CULASSE__, subst. fém. (*kulace*), la partie de derrière d'un canon. On le dit, par extension, des mousquets, fusils, pistolets, etc. — Prov. et bas : *être renforcé sur la culasse, par la culasse*, avoir les hanches et le derrière fort larges. Vieux et hors d'usage. — T. de diamantaire, la partie inférieure d'un brillant qui est directement opposée à sa table.

CULATE, subst. fém. (*kulate*), partie qui est audelà de la lumière ou du noyau du canon, et qui aboutit à un gros bouton de métal.

CULAVE, subst. fém. (*kulave*), vase de terre ou de tôle pour faire recuire les ouvrages de verre.

*__CUL-BAS__, subst. mas. (*kubâ*), sorte de jeu de cartes.

CUL-BLANC, subst. mas. (*kublan*), t. d'hist. nat., nom de plusieurs oiseaux, et entre autres du motteux. — Au plur., des *culs-blancs.*

*__CULBUTE__, subst. fém. (*kulebute*), saut qu'on fait en tournant le *cul* par-dessus la tête. Voy. CULBUTER, v. neut. — Chute dangereuse. — Fig. : *il a fait une grande culbute*, d'une grande fortune il est tombé dans la pauvreté.—*Au bout du fossé la culbute*, s'il faut périr nous périrons.

CULBUTÉ, E, part. pass. de *culbuter.*

CULBUTER, v. neut. (*kulebuté*) (des deux mots *cul* et *buter* : *buter du cul*. Ménage.) (Voy. BUTER, dans le sens de broncher), tomber en faisant la *culbute* : *il culbuta du haut en bas de l'escalier.* —Fig., être ruiné, perdre sa fortune.—V. act., faire tomber, renverser *cul* par-dessus tête ; vaincre, mettre en déroute : *il attaqua vivement l'aile droite et la culbuta.* — Au fig., ruiner quelqu'un, détruire sa fortune : *la baisse des fonds a culbuté plusieurs maisons très-riches.* — *se* CULBUTER, v. pron., se renverser.

CULBUTIS, subst. mas. (*kulebuti*), amas confus de choses *culbutées*. Il est familier.

CULCAS, subst. mas. (*kulekâce*). Voy. COLOCASIE.

CULCITION, subst. fém. (*kulecicion*) t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

CUL-DE-BASSE-FOSSE, subst. mas. (*kudebâcefôce*), cachot souterrein. — Au plur., des *culs-de-basse-fosse.*

CULDÉE, subst. mas. (*kuledé*) (mot purement anglais qui s'est dit, d'après le *Dictionnaire* de *Shéridan*, de moines ou religieux qui existaient autrefois en Écosse), nom qu'on donna aux premiers missionnaires chrétiens envoyés dans le nord de l'Écosse. Hors d'usage.

CUL-DE-JATTE, subst. mas. (*kudejate*), celui qui, ne pouvant se servir de ses jambes, est contraint de se traîner ayant le *cul* dans une espèce de *jatte.* — Au plur., des *culs-de-jatte.*

CUL-DE-LAMPE, subst. mas. (*kudelanpe*), t. d'archit., 1° espèce de pendentif en pyramide renversée, formé par encorbellement ou en trompe, pour soutenir une tourelle, etc. ; 2° ornement de sculpture qui pend des nervures des voûtes gothiques.—T. d'imprim., fleuron, ornement à la fin d'un chapitre, d'un livre, d'un chant, etc. On donne le même nom à une masse de lignes d'un chapitre ou d'un livre ordinairement terminée en pointe ; ornement gothique et souvent de mauvais goût admis quelquefois dans les anciennes éditions. — Au plur., des *culs-de-lampe.*

CUL-DE-POULE, subst. mas. (*kudepoule*), t. de médec. vétér., ulcère dont les bords sont saillants et renversés en dehors. — T. d'armurier, partie arrondie de la plaque de couche d'un fusil. — Au plur., des *culs-de-poule.*

CUL-DE-SAC, subst. mas. (*kudeçak*), rue sans issue. — Au fig., emploi sans espoir d'avancement. —Au plur., des *culs-de-sacs.* On dit mieux aujourd'hui au propre *impasse.*

CULÉE, subst. fém. (*kulé*), t. de maçonnerie, grosse masse de pierres qui soutient la voûte de la dernière arche d'un pont, et qui résiste à toute sa poussée. On l'appelle aussi *butée.* — La partie du cuir la plus proche de l'endroit où était la queue de l'animal. — En t. d'archit. : *culée d'arc-boutant*, pilier qui soutient la voûte d'un grand bâtiment. — On dit en t. de mar. : *ce navire donne des culées*, donne des coups de sa quille sur le sable.

CULEMBACH, subst. propre mas. (*kulanbake*), ville de Franconie, en Allemagne.

CULER, v. neut. (*kulé*), t. de mar. aller en arrière. — *Mettre à culer*, coiffer les voiles sur les mâts pour faire *culer* le vaisseau. — *se* CULER, v. pron.

CULERON, subst. mas. (*kuleron*), t. de bourrelier et de sellier, partie de la croupière sur laquelle pose la queue du cheval.

*__CULEUS__, subst. mas. (*kulé-uce*), t. d'antiq., la plus grande des mesures de liquide chez les anciens Romains ; elle contenait, dit-on, cinq cent dix-sept litres.

CULHAMIE, subst. fém. (*kulami*), t. de bot., sorte de plante.

CULICOÏDE, subst. mas. (*kuliko-ide*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères

CULIER, subst. et adj. mas. (*kulié*) : *boyau culier*, ou *le culier* ; gros boyau placé entre le cæcum et le rectum, et qui se termine à l'anus.

CULIÈRE, subst. fém. (*kulière*), t. de sellier, sangle de cuir qu'on attache au *cul*, au derrière du cheval, pour empêcher la selle de couler en avant. — En archit., pierre plate, creusée en rond ou en ovale, avec une goulette, pour recevoir l'eau d'un tuyau de descente. On dit aussi, dans le même sens, *cuiller*. Voy. ce mot.

CULILABAN, subst. mas. (*kulilaban*), t. de bot., espèce de laurier dont l'écorce est très-aromatique.

CULINAIRE, adj. des deux genres (*kulinère*) (du lat. *culinarius*, fait, dans le même sens, de *culina*, cuisine), *ustensiles culinaires*, qui servent à la cuisine. — *Art culinaire*, celui de la cuisine.

CULINA-MARIANA, subst. fém. (*kulinamariana*), t. de bot., plante fébrifuge d'Amérique.

CULIT-API, subst. mas. (*kuiitapi*), t. de bot., sorte de plante de la famille des rubiacées, dont l'écorce est aromatique et sert de parfum.

CULMIFÈRE, adj. des deux genres et subst. mas. (*kulemifère*) (du lat. *culmus*, paille, chaume, et *fero*, je porte), t. de bot. : *plante culmifère*, dont la tige est un chaume.

*__CULMINANT, E__, adj. (*kuleminan, nante*), t. d'astron. : *le point culminant d'un astre*, le plus haut sur l'horizon. — On le dit aussi de la partie la plus élevée de certaines choses : *le point culminant d'une chaîne de montagnes.*

CULMINATION, subst. fém. (*kulemindcion*) (du lat. *culmen*, faîte), t. d'astron., passage d'un astre

par le méridien, c'est-à-dire par le point où il est à la plus grande hauteur.

*CULMINER, v. neut. (*kuleminé*), t. d'astron., passer par le méridien. Voy. CULMINATION.

*CULOT, subst. mas. (*kulô*) (du lat. *culus*, qui signifie proprement le *cul*, le derrière, et par extension : l'extrémité d'une chose), l'oiseau le dernier éclos d'une couvée; l'animal qui arrive le dernier d'une portée.—Fig. et fam., 1° le dernier né d'une famille; 2° le dernier reçu ou le plus jeune dans quelque corps ou compagnie.—En archit., ornement de sculpture employé dans le chapiteau corinthien, qui est supporté par les tigettes, et d'où sortent les volutes et les hélices qui en soutiennent le tailloir. — Tout ornement d'où sortent des rinceaux de feuillages, etc. — En t. d'artificier, la base mobile d'une fusée, sur laquelle on appuie la cartouche pour la charger. — La partie de la bombe diamétralement opposée à la fusée, et qui est la plus épaisse en métal. — Morceau d'or ou d'argent fondu dans un creuset. — Partie métallique qui reste au fond du creuset après la fusion, et qui s'est séparée des scories. — Petit plateau cylindrique de terre cuite, sur lequel on pose le creuset dans le fourneau, pour le garantir de l'action trop vive du feu. — La partie la plus basse d'une lampe d'église, d'un bénitier de chambre, et d'autres vaisseaux.—On dit *le culot d'une pipe*, en parlant d'un résidu épais et noirâtre qui se forme et s'amasse dans le foyer d'une pipe, lorsqu'elle sert long-temps.

*CULOTTE, subst. fém. (*kulote*) (de *cul*, derrière, que couvre spécialement la *culotte*), partie du vêtement de l'homme, qui le couvre depuis la ceinture jusqu'au dessous des genoux : *culotte de drap; culotte de velours.* — En t. de botanique, la moitié inférieure des grandes feuilles de l'anémone, qui est la plus proche de la queue. — Fer délié, rond et creux en forme de petite *culotte*, que l'on attache au bout de la poignée d'un pistolet. On en fait aussi d'autres métaux.—*Culotte de pigeon*, le derrière d'un pigeon. — *Culotte de bœuf*, le derrière du cimier. — *Culotte de Suisse*, coquille de mer; variété de coq, ou *coq de Hambourg*; espèce de poire. — Fam. : *porter la culotte*, et plus souvent, *les culottes*, être la maîtresse, dominer son mari.

CULOTTÉ, E, part. pass. de *culotter*. — Adj., on appelle *pipe culottée*, une pipe dont le vase est bien garni de noir produit par le tabac brûlé.

*CULOTTER, v. act. (*kuloté*), mettre en *culotte*. — Faire des *culottes* : *ce tailleur culotte bien.* — SE CULOTTER, v. pron., mettre sa *culotte*.

CULOTTIER, subst. mas., au fém. CULOTTIÈRE (*kulotié, tière*), celui ou celle qui fait des *culottes*. — Fabricant de *culottes*.

CULOTTIN, subst. mas. (*kulotein*), espèce de haut-de-chausses qui est étroit et juste sur la cuisse et qui serre par le bas. — Pop., petit enfant nouvellement en *culotte*. Hors d'usage.

CULPABILITÉ, subst. fém. (*kulepabilité*) (rac. *culpa*, faute), état réel ou supposé d'un *coupable* : *examiner la culpabilité de...*

CULPEU, subst. mas. (*kulepène*), t. d'hist. nat., mammifère du genre du chien.

CUL-ROND, subst. mas. (*kuron*), grand bateau de pêcheur, en forme de gondole. — Au plur., des *culs-ronds*.

CULTE, subst. mas. (*kulete*) (du lat. *cultus*, dérivé, dans cette signification, de *colere*, adorer, honorer, révérer), honneur qu'on rend à Dieu par des actes de religion. — Ensemble des cérémonies religieuses. — Il se dit aussi pour : religion, et même en parlant de l'idolâtrie. — Fig., extrême attachement qu'on a pour certaines personnes ou pour certaines choses dont on fait en quelque sorte sa divinité : *il avait voué à sa mère une espèce de culte.*—*Se vouer au culte des muses*, se consacrer à la poésie.—*Culte de latrie*, celui qu'on rend à Dieu par l'adoration. — *Culte d'hyperdulie*, celui que l'Église romaine rend à la sainte Vierge. — *Culte de dulie*, celui de vénération qu'on rend aux saints. — On appelle *culte extérieur*, les cérémonies qui se pratiquent hors des temples.

CULTELLAIRE, adj. (*kuletèlelère*) (du latin *cultellarius*), qui a la forme d'un couteau. Inusité.

*CULTELLATION, subst. fém. (*kuletèleláćion*) (du lat. *cultellare*, mettre à plomb, unir au niveau, etc.), t. de géom., manière de mesurer par le moyen de l'instrument universel.

CULTIVABLE, adj. des deux genres (*kuletivable*) propre à la *culture* : *ce terrein n'est pas cultivable.*

CULTIVATEUR, subst. mas., au fém. CULTIVATRICE (*kuletivateur, trice*) (en lat. *cultor*, fait de *colere*, labourer, cultiver), celui qui fait *cultiver* et celui qui *cultive* la terre : *cette province manque de cultivateurs.* Voy. AGRICULTEUR. — Subst. mas. seulement, nouvel instrument aratoire, qui fait à lui seul autant d'ouvrage que six charrues ordinaires. — *Cultivateur* et *cultivatrice* se disent même adjectivem. en parlant des peuples et des nations.

CULTIVATION, subst. fém. (*kuletivacion*), *culture*; le travail de la *culture* des terres. Peu usité. — Se dit plus particulièrement de la mise en état de *culture*, de l'exploitation d'un pays : *la cultivation des colonies.*

CULTIVATRICE, subst. fém. Voy. CULTIVATEUR.

CULTIVÉ, E, part. pass. de *cultiver*, et adj. ; il se dit au propre et au figuré : *terre bien cultivée; esprit cultivé.*

CULTIVER, v. act. (*kuletivé*) (en lat. *colere*, au supin *cultum*), faire les travaux nécessaires pour obtenir, augmenter ou améliorer les productions de la terre. — On dit figur. : *cultiver les sciences, les lettres*, s'y adonner, s'y perfectionner.—*Cultiver l'esprit, la mémoire*, les exercer.—*Cultiver la connaissance, l'amitié de quelqu'un*, etc., prendre les soins nécessaires pour conserver la connaissance de quelqu'un, pour entretenir et augmenter l'amitié qu'il a pour nous : *c'est un homme qu'il faut cultiver*, c'est un homme dont il faut ménager, entretenir la bienveillance. — SE CULTIVER, v. pron.

CUL-TOUT-NU, subst. mas. (*kulounu*), t. de bot., sorte de plante. — Nom que l'on donne quelquefois aux mendiants, aux vagabonds. Dans ce sens il est trivial. — Au plur., des *culs-tout-nus*.

CULTRAIRE, subst. mas. (*kuletrère*) (du lat. *culter*, couteau), t. d'hist. anc., celui qui immolait la victime. Hors d'usage.

CULTRIROSTRE, subst. mas. (*kuletrirocetre*) (du lat. *culter*, gén. *cultri*, couteau, et *rostrum*, bec), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux échassiers, caractérisée par un bec très-long, avec les bords tranchants en forme de *couteau*.

CULTRIVORE, subst. mas. (*kuletrivore*) (du latin *culter*, couteau, et *vorare*, dévorer), nom absurde donné aux faiseurs de tours, qui font semblant d'avaler des couteaux. (*Boiste* et *Laveaux*.)

CULTURE, subst. fém. (*kuleture*) (en lat. *cultura*, dans le sens de *colere*, cultiver), l'art de cultiver la terre ou les plantes, pour leur faire produire du fruit ; les façons qu'on leur donne, etc. — Figur., soin qu'on prend, travail qu'on fait pour perfectionner les arts, pour polir l'esprit : *la culture des arts; la culture de l'esprit.*

CULULLUS, subst. mas. (*kululeluce*), myth., vase de terre dont se servaient les pontifes dans les sacrifices.

CUMARUNA ou CUMANA, subst. mas. (*kumaruna, ana*), t. de bot., arbre de la Guyane, qui ressemble au mûrier.

*CUMBERLAND, subst. propre mas. (*konbèrelan*), nom d'une province du nord de l'Angleterre.

CUMBIPISIN, subst. mas. (*konbipizein*), t. de bot., gomme résine des Indes, semblable à la myrrhe.

CUMÉEN, subst. et adj. mas., au fém. CUMÉENNE (*kumé-ein, ène*), qui est de *Cumes*, ou qui y a rapport.

*CUMES, subst. propre fém. (*kume*), t. de géog. anc., ville de la Campanie au nord de Naples, célèbre par la prophétesse connue sous le nom de *sibylle de Cumes*.

CUMÈTE, subst. fém. (*kumète*), t. de bot., jambosier de la Guyane.

CUMIN, subst. mas. (*kumein*) (en lat. *cuminum*, pris du grec κυμινον, cumin), t. de bot., plante originaire de Crète, de la famille des ombellifères. — *Cumin bâtard*, le cuminoïde. — *Cumin cornu*, plante annuelle crucifère, originaire du midi de l'Europe. — *Cumin des prés*, le carvi. — *Cumin indien*, espèce de myrte de l'Inde. — *Cumin noir*, la nielle cultivée.

CUMINOÏDE, subst. mas. (*kumino-ide*), t. de bot., genre de plante de la famille des ombellifères.

CUMUL, subst. mas. (*kumule*), action de *cumuler*, d'exercer à la fois plusieurs emplois.

CUMULATIF, adj. mas., au fém. CUMULATIVE (*kumulatife, tive*), t. de jurispr., qui se fait par accumulation.

CUMULATION, subst. fém. (*kumulácion*), t. de jurispr., amas, assemblage, entassement.

CUMULATIVE, adj. fém. Voy. CUMULATIF.

CUMULATIVEMENT, adv. (*kumulativeman*), d'une manière *cumulative*.

CUMULÉ, E, part. pass. de *cumuler*.

CUMULER, v. act. (*kumulé*) (du lat. *cumulare*, amasser, entasser, fait de *cumulus*, amas, monceau), t. de jurispr., assembler, réunir plusieurs droits pour fortifier une prétention. Il se dit aussi des preuves. — Exercer à la fois plusieurs emplois. Dans ce sens, on l'emploie aussi neutralement et d'une manière absolue : *les lois ne permettent plus de cumuler.* — SE CUMULER, v. pron.

CUNANE, subst. mas. (*kunane*) t. de bot., sorte de fruit de l'Inde, bon contre les maux de tête.

*CUNAXA, subst. propre mas. (*kunakça*), t. de géog., ancienne ville d'Asie sur l'Euphrate, célèbre par la bataille dans laquelle mourut Cyrus le jeune, en combattant contre son frère Artaxerce.

CUNCTATEUR, subst. mas. ; au fém. CUNCTATRICE (*kieunktateur, trice*) (en lat. *cunctator*), temporiseur. Peu usité.

CUNCTATION, subst. fém. (*kieunktácion*), temporisation. Inus.

CUNCTATRICE, subst. fém. Voy. CUNCTATEUR.

CUNCTER, v. neut. (*kieunkté*), t. burlesque, temporiser. Ce mot est tout latin.

CUNDOÉ ou VAGA-CUNDOÉ, subst. mas. (*kieundoé, vaguakundoé*), t. d'hist. nat., pie des Indes à tête et à queue noires.

CUNÉEN, adj. mas., au fém. CUNÉENNE (*kuné-ein, né-ène*), t. d'anat., qui appartient aux os *cunéiformes* : *articulations cunéennes.*

CUNÈGES, subst. propre fém. (*kunèje*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bergerac, dép. de la Dordogne.

CUNÉIFORME, adj. des deux genres (*kuné-iforme*) (du lat. *cuneus*, coin, et *forma*, forme), qui a la *forme* d'un *coin*. Il se dit, en anat., de trois os du tarse et d'un os du carpe. — En bot. : *feuilles cunéiformes*, feuilles plus longues que larges, qui se rétrécissent du sommet à la base. — En t. d'antiq., il s'est dit au fém. de certaines écritures trouvées dans les ruines de Babylone.

CUNÉIROSTRE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*kuné-irocetre*) (du lat. *cuneus*, coin, et *rostrum*, bec), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux grimpants qui ont le bec plus étroit que la tête, et en forme de *coin*.

CUNÉO-CUBOÏDIEN, adj. mas., au fém. CUNÉO-CUBOÏDIENNE (*kuné-okubo-idiein, ène*), t. d'anat. qui appartient aux os *cunéiformes* et au *cuboïde*.

CUNÉO-SCAPHOÏDIEN, adj. mas., au fém. CUNÉO-SCAPHOÏDIENNE (*kuné-ocekafo-idiein, ène*), t. d'anat., qui appartient aux os *cunéiformes* et au *scaphoïde*.

CUNETTE et non point CUVETTE, subst. fém. (*kunète*), en t. de fort., fossé pratiqué dans le milieu d'un fossé sec.

CUNINA, subst. propre fém. (*kunina*), myth., déesse tutélaire des enfants au berceau.

CUNILE, subst. fém. (*kunile*), t. de bot., genre de labiées.

CUNLHAT, subst. propre mas. (*kunela*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Ambert, dép. du Puy-de-Dôme.

CUNOLITHE, subst. fém. (*kunolite*), sorte de pétrification.

CUNONE, subst. mas. (*kunone*), t. de bot., genre de plantes de la famille des saxifragées.

CUNONIACÉES, subst. fém. plur. (*kunoni-acé*), t. de bot., famille de plantes de l'ordre des polypétales.

CUNTUR, subst. mas. (*kontur*), t. d'hist. nat., oiseau que l'on adorait au Pérou, et que l'on nomme plus communément *condor*. Voy. ce mot.

CUPAMENI, subst. mas. (*kupaméni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des acacias.

CUPANI ou CUPANIA, subst. mas. (*kupani, nia*), t. de bot., sorte de châtaignier que l'on trouve en Amérique.

CUPAYBA, mieux CUPAÏBA, parce qu'on prononce généralement l'*i* séparément de l'*a*, subst. mas. (*kupa-iba*), t. de bot., arbre que l'on nomme aussi *copaiba*.

CUPÈS, subst. mas. (*kupèce*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CUPHÉE, subst. fém. (*kufé*), t. de bot., plante du Brésil du genre des salicaires.

CUPIDE, adj. des deux genres (*kupide*) (en lat. *cupidus*), plein de *cupidité*, de convoitise. Vieux mot rajeuni depuis quelque temps. On dit même quelquefois au mas. : *c'est un cupide*, un avare.

CUPIDIQUE, adj. des deux genres (*kupidike*) (du latin *cupere*, désirer), désireux. — De *Cupidon*; qui a rapport à la passion de l'amour.

CUPIDITÉ, subst. fém. (*kupidité*) (en latin *cupiditas*, fait de *cupere*, désirer, convoiter), désir ardent et immodéré. — Convoitise. Il s'emploie même sans régime. On dit bien : *la cupidité des hommes est insatiable*; mais on ne dit point : *la cupidité des richesses, la cupidité de régner*. — Anciennement ce mot a été employé pour *concupiscence*.

*CUPIDON, subst. propre mas. (*kupidon*) (du latin *cupido*, fait de *cupere*, désirer, souhaiter avec ardeur), myth., l'Amour, dieu fabuleux qu'on peint avec des ailes, un arc et un carquois. — Au fig., joli enfant. Inus.

CUPIDONE, subst. fém. (*kupidone*), t. de bot., genre de plantes de la famille des chicoracées.

CUPIDONÉ, E, adj. (*kupidoné*), mignon, joli. Inus.

CUPRIFICATION, subst. fém. (*kuprifikâcion*) (du latin *cuprum*, cuivre, et *fieri*, être fait), conversion d'un corps en *cuivre*.

CUPULAIRE, adj. des deux genres (*kupulère*), t. de bot., en forme de *cupule*: *calice cupulaire*. — Subst. mas., t. de chir., sorte de cautère fait en forme de *cupule*, et au moyen duquel on cautérisait la peau du crâne dans certaines maladies.

CUPULE, subst. fém. (*kupule*) (en latin *cupula*, dimin. de *cupa*, coupe), t. de bot., partie orbiculaire, plane ou concave, qu'on trouve dans quelques lichens, et qu'on regarde comme un des organes de la fructification.— Espèce de petite coupe qui porte le gland du chêne.

CUPULÉ, E, adj. (*kupulé*), t. de bot., muni d'une *cupule*, comme les fleurs du coudrier, du chêne, etc.

CUPULIFÈRE, adj. (*kupulifère*), t. de bot., qui porte une *cupule*, qui est terminé par une glande en *cupule*. Les poils de certaines plantes sont *cupulifères*.

CUQ-TOULZA, subst. propre mas. (*kuktoulza*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lavaur, dép. du Tarn.

CURA, subst. propre fém. (*kura*) (mot tout latin qui veut dire *soin*, vigilance), myth., chez les anciens, déesse qui ne devait jamais quitter les côtés du général des armées.

CURABILITÉ, subst. fém. (*kurabilité*), t. de médec., qualité de ce qui est *curable*. Il est l'opposé d'*incurabilité*. Peu en usage.

CURABLE, adj. des deux genres (*kurable*) (du lat. *curare*, soigner, traiter une maladie), qui peut être guéri.

*CURAÇAO, subst. propre mas. (*kuraçô*), île des Antilles, dans la mer du Sud.

CURAÇAO, subst. mas. (*kuraçô*), sorte de liqueur qui vient originairement de l'île de *Curaçao*.

CURAGE, subst. mas. (*kuraje*), action de *curer*, de nettoyer : *curage d'un puits, d'un canal, d'une rivière, d'un port*. Il ne se dit pas d'un égout.—T. de bot., plante qui est une espèce de persicaire. En ce sens, *Trévoux* le fait féminin, et l'*Académie* masculin.

CURAGUA, subst. mas. (*kuragua*), t. de bot., sorte de maïs du Chili.

CURANDIER, subst. mas. (*kurandié*), nom qu'on donne, en Normandie, aux blanchisseurs de toile.

CURANGUE, subst. fém. (*kurangue*), t. de bot., plante de Java, que l'on nomme aussi serratule amère.

CURARE, subst. mas. (*kurare*), t. d'hist. nat., poison mortel que les Indiens de la rivière Noire tirent par incision d'une espèce de liane nommée *maracury*.

CURATELLE, subst. fém. (*kuratèle*), t. de jurispr., le pouvoir, la charge et les fonctions de *curateur*. — T. de bot., arbre d'Amérique.

*CURATEUR, subst. mas., au fém. CURATRICE (*kurateur, trice*) (du latin *curator*, fait, dans le même sens, de *curare*, avoir soin, gérer, administrer), celui ou celle qui est établi par justice pour administrer les biens d'un mineur émancipé ou d'un dissipateur interdit, ou d'un furieux, d'un imbécille. — On nomme aussi *un curateur* pour régir une succession vacante ou une chose abandonnée. — On dit au palais : *curateur aux causes*, et *curateur au cadavre*, *au mort*; celui que le juge nomme d'office pour défendre la cause d'un homme accusé de suicide. — *Curateur au ventre*, personne chargée par un conseil de famille de veiller aux intérêts de l'enfant dont une femme se trouve enceinte lors du décès de son mari. — *Curateur à la mémoire*, personne chargée par la cour de cassation de poursuivre la réhabilitation d'un condamné. — On dit fig., et dans le langage fam., d'un homme qui administre mal et dissipe ses biens : *il faudrait lui donner un curateur*.

CURATIF, adj. mas., au fém. CURATIVE (*kuratife, tive*), t. de médec. : *remèdes curatifs*, ceux qu'on applique pour guérir. On dit aussi subst. : *employer les curatifs*.

CURATION, subst. fém. (*kurâcion*) (en latin *curatio*), t. de médec., traitement d'une maladie, d'une plaie.

CURATIVE, adj. fém. Voy. CURATIF.

CURATRICE, subst. fém. Voy. CURATEUR.

CURBALIN, subst. mas. (*kurbalein*), t. d'hist. anc., quelques-uns croient que c'était un instrument de musique des Hébreux, le même que le κρεμβαλον des Grecs.

CURBAN, subst. mas. (*kurban*), sacrifice funèbre en usage chez les Circassiens, après la mort d'une personne de distinction.

CURCAS, subst. mas. (*kurkâce*), t. de bot., fruit d'Amérique qui a le goût d'une truffe.

CURCULIGINE, subst. fém. (*kurkulijine*), t. de bot., genre de plantes de la famille des narcisses.

CURCULIGO, subst. mas. (*kurkuliguo*), t. de bot., genre de plantes de la famille des liliacées.

CURCULIO-ANTI-ODONTALGICUS, subst. mas. (*kurkulio-anti-odontalejikuce*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CURCUMA, subst. mas. (*kurkuma*), t. de bot., genre de plantes de la famille des balisiers.

CURCUMINE, subst. fém. (*kurkumine*), matière jaune, colorante, du *curcuma*, employée en teinture.

CURCURITO, subst. mas. (*kurkurito*), t. de bot., sorte de palmier des bords de l'Orénoque.

CURDE, subst. propre des deux genres (*kurde*), peuple de l'Arménie turque. Nom qu'on a donné à une secte qui s'était formée dans le Levant.

*CURDISTAN, subst. propre mas. (*kurdicetan*), pays des *Curdes*, contrée d'Asie.

*CURE, subst. fém. (*kure*) (du lat. *cura*, qui se trouve dans *Celse* avec la même acception, et qui signifie proprement *soin*), guérison de quelque maladie ou de quelque blessure. La *cure* a plus de rapport au mal et à l'action de celui qui traite le malade; la *guérison* en a davantage à l'état du malade qu'on traite : le premier n'a guère pour objet que les maux invétérés et d'habitude; le second regarde aussi les maladies légères et de peu de durée : *la cure de ce mal a été bien longue; la guérison de ce mal s'est opérée promptement*. — On dit qu'*un médecin a fait une belle cure*, lorsque, par l'évènement, il est censé avoir réussi ou qu'il a réussi en effet à empêcher que la maladie n'ait été suivie de la mort, ou qu'elle ne reste incurable. — En t. de faucon., peloton de chanvre, de coton ou de plume, qu'on fait avaler à un oiseau pour dessécher son flegme. — Fonction, autorité du prêtre chargé de la direction spirituelle d'une paroisse; circonscription dans laquelle il exerce cette autorité. (Du latin *cura*, soin, gestion, administration.) — Logement du curé. — Il s'est dit autrefois pour souci : *n'en avoir cure*, ne pas s'en soucier :

> L'âne, qui goûtait fort l'autre façon d'aller,
> Se plaint en son patois; le meunier n'*en a cure*.
> (LA FONTAINE.)

— Prov., *à beau parler qui n'a cure de bien faire*; pour dire : à quoi servent les belles promesses d'un homme qui n'a pas l'intention de les tenir? (Du latin *cura*, peine, souci, sollicitude.)

*CURÉ, subst. mas. (*kuré*) (du lat. barbare *curatus*, que les écrivains de la basse latinité ont dit pour *curator*, celui qui a le soin, la direction, la conduite), prêtre pourvu d'une *cure*. — Prov.: *avoir affaire au curé et aux paroissiens*, à plusieurs parties à la fois, et qui ont souvent des intérêts différents. — *C'est Gros-Jean qui remontre à son curé*, c'est un ignorant qui veut instruire un homme plus savant que lui.

CURÉ, subst. fém. (*kuré*), t. de bot., tulipe gris-de-lin fort pâle.

CUREAU, subst. mas. (*kurô*), espèce d'instrument de bois, que l'on nomme maillet lorsqu'il est emmanché.

CURÉ, E, part. pass. de *curer*.

CURE-DENTS, et non pas CURE-DENT, subst. mas. (*kuredan*), petit instrument avec lequel on se *cure* les *dents*. — On écrit le pluriel comme le singulier, des *cure-dents*.

CURE-DENT-D'ESPAGNE, subst. mas. (*kuredandécepagnie*), t. de bot., espèce de plante du genre de la carotte.

CURÉE, subst. fém. (*kuré*), ce que l'on donne du cerf ou de la bête fauve aux chiens qui ont chassé.—*Faire curée*, donner la *curée* aux chiens. — Se dit aussi des chiens qui, sans attendre le veneur, mangent la bête qu'ils ont prise.— *Mettre en curée*, donner plus d'ardeur aux chiens par la *curée* qu'on leur fait. — Au fig., animer une entreprise par le bénéfice qu'elle procure. — Butin : *âpre à la curée*; homme très-avide.

CURE-FEU, subst. mas. (*kurefeu*), t. de forgeron, morceau de fer long, aplati par un bout.

CURE-LANGUE ou **GRATTE-LANGUE**, subst. mas. (*kurelangue, gueratelangue*), sorte d'instrument de corne dont on se sert pour nettoyer la *langue*.

CURÉMA, subst. mas. (*kuréma*), t. d'hist. nat., poisson du Brésil qui ressemble à la truite.

CUREMENT, subst. mas. (*kureman*), action de *curer*. Ce mot est consacré par le Code civil.

CURE-MÔLE, subst. mas. (*kuremôle*), machine au moyen de laquelle on retire, avec facilité et à une grande distance, la vase du fond de l'eau. — Au plur., des *cure-môle*.

CUREN, subst. mas. (*kurène*), ruines de l'ancienne Cyrène, en Afrique.

CURE-OREILLE, subst. mas. (*kurorè-ie*), petit instrument propre à se *curer* les *oreilles*. — Au plur., des *cure-oreilles*.

CURÉOTIS, subst. mas. (*kuré-otice*), chez les anciens, troisième jour des fêtes appelées *apaturies*.

CURE-PIED, subst. mas. (*kurepié*), instrument de fer crochu pour nettoyer le dedans du pied des chevaux. — Au plur., des *cure-pieds*.

CURER, v. act. (*kuré*) (du lat. *curare*, avoir soin, et qui a été dit dans le même sens), nettoyer quelque chose de creux : *curer un puits, un fossé*.— Nettoyer la charrue, etc., avec le *curoir*. Voy. ce mot. — *Curer un oiseau de proie*, le purger par la *cure* qu'on lui fait prendre. — *Curer une vigne en pied*, ôter du cep tout le bois inutile. —*se* CURER, v. pron., *se curer les dents, les oreilles*, et non pas *curer ses dents, ses oreilles*.

CURET, subst. mas. (*kuré*), t. de fourbisseur, peau de buffle ou d'autre animal sur laquelle on frotte les pierres sanguines avec de la potée d'étain, lorsqu'on dore quelque pièce.

*CURÈTES, subst. mas. pl. (*kurète*) (du grec κουρητες, fait de κουρα, action de couper, dérivé de κειρω, je tonds; parce que les *curètes* se coupaient les cheveux par-devant). On nommait ainsi les anciens prêtres de la partie de l'Europe voisine de l'Orient et de la Grèce, assez semblables aux druides des Celtes, aux saliens des Sabins, aux sorciers de Laponie, etc. — Chez les Grecs, prêtres de Cybèle, appelés aussi *corybantes*.

CURÉTICON, subst. mas. (*kurétikon*), air de flûte que jouaient les prêtres de Cybèle.

CURETTE, subst. fém. (*kurète*), instrument dont les fabricants de couvertures se servent pour *curer* les chardons qui sont remplis de laine. — Instrument de chirurgie pour tirer la pierre de la vessie, et tout ce qui peut y être demeuré après cette extraction.

CUREU, subst. mas. (*kureu*), t. d'hist. nat., sorte de merle du Chili.

CUREUR, subst. mas., au fém. CUREUSE (*kureur, reuze*), celui qui nettoie les fosses, les puits, les citernes. — Au fém., la femme d'un *cureur*.

CUREUSE, subst. fém. Voy. CUREUR.

CUREUX, subst. mas. (*kureu*), apprenti aplaigneur. — Manœuvre chez les fabricants de couvertures.

CURIA-CALABRA, subst. fém. (*kuriakalabra*), lieu où les anciens Romains ne traitaient que des matières de religion.

*CURIAL, E, adj., au plur. mas. CURIAUX (*kuriale*) (en ce sens, du lat. *curia*, palais, sénat, barreau, etc.), qui concerne le *curé* : *fonction curiale*. — Se disait autrefois de ce qui avait rapport à une cour de justice : *dépens curiaux*, les frais de justice.

CURIALISTE, subst. masc. (*kurialicete*), courtisan. Vieux et même hors d'usage.

CURIAUX, adj. mas. plur. Voy. CURIAL.

* **CURIE**, subst. fém. (*kuri*) (du latin *curia* fait,

dans le même sens, de *curare*, avoir soin; parce que chaque *curie* était chargée de certains sacrifices particuliers auxquels présidait le *curion*), t. d'hist. anc., subdivision de la tribu chez les anciens Romains. Chaque tribu était partagée en dix *curies*.

CURIEUSE, subst. fém. Voy. **CURIEUX**.

CURIEUSEMENT, adv. (*kurieuzeman*) (en latin *curiosè*), avec *curiosité*. — Soigneusement, exactement.

*__CURIEUX__, subst. et adj. mas., au fém. **CURIEUSE** (*kurieu, rieuze*) (en lat. *curiosus*), celui, celle qui a de la *curiosité*, qui recherche avec soin les choses *curieuses* et rares. — *Curieux* signifie aussi recherché, bien vêtu : *cet homme est fort curieux de sa personne, est curieux de ses livres*, etc. — En peint., etc., celui qui amasse des dessins, des tableaux, etc. On est *connaisseur* par étude, *amateur* par goût, et *curieux* par vanité. — Celui qui veut indiscrètement pénétrer les secrets d'autrui. — On dit d'une manière absolue : *les curieux ont été trompés dans leur attente; le curieux de l'affaire, c'est qu'un autre a obtenu la place; on attend son ouvrage, ce sera du curieux.*

CURIEUX, adj. mas., au fém. **CURIEUSE** (*kurieu, rieuze*), qui a de la *curiosité*. Voy. ce mot. — Qui mérite de la *curiosité*, rare, excellent, extraordinaire : *voilà qui est curieux; cette pièce est curieuse.*

CURIMATE, subst. mas. (*kurimate*), t. d'hist. nat., sorte de poisson du genre des salmones.

CURION, subst. mas. (*kurion*), t. d'hist. anc., prêtre institué par *Romulus*, pour avoir soin des fêtes et des sacrifices particuliers à chaque *curie*. Chaque *curie* choisissait son *curion* particulier, et toutes les *curies* assemblées choisissaient un *curion* général nommé *grand-curion*.

CURIONIES, subst. fém. plur. (*kurionî*), sacrifice fait anciennement par les *curies*, lequel était ordinairement suivi d'un festin.

CURIOSITÉ, subst. fém. (*kuriozité*) (en lat. *curiositas*), passion, empressement de voir, d'apprendre, de posséder des choses nouvelles ou rares, etc. — Il se prend, comme *curieux*, en mauvaise part, pour une trop grande envie de savoir les secrets, les affaires d'autrui. — Sorte de grande boîte d'optique, où l'on fait voir diverses choses. — Au plur.. choses rares et *curieuses*; *il a un cabinet rempli de curiosités*. On dit aussi au sing. : *cet homme donne dans la curiosité*, cet homme recherche les choses rares et *curieuses*.

CURIS, adj. propre fém. (*kurice*), myth., surnom donné à Junon lorsqu'elle est armée d'une lance.

CURLANDE ou **COURLANDE**, subst. propre fém. (*kur, kourlande*), petite contrée d'Europe située sur la mer Baltique.

CURLE, subst. fém. (*kurle*), rouet dont les cordiers se servent pour faire le fil du caret.

CURMI, subst. mas. (*kurmi*) t. d'hist. anc., sorte de boisson qui se faisait avec de l'orge, et qui avait beaucoup de rapport avec la bière. Elle est encore en usage dans quelques pays du Nord.

CUROIR ou **CURON**, subst. mas. (*kuroar, ron*), bâton avec lequel le laboureur *cure* la charrue.

CUROTHALLIE, adj. propre fém. (*kurotaleli*), myth., surnom donné à Diane, en l'honneur de laquelle on célébrait une fête particulière, afin d'obtenir d'elle l'heureuse croissance des enfants.

CUROTROPHE, subst. propre mas. (*kurotrofe*), myth., surnom donné à Apollon, comme prenant soin de la jeunesse.

CURRICLE, subst. mas. (*kurerikle*) (du lat. *curriculus*, petit char), petit chariot; char ancien; sorte de voiture anglaise.

CURRICULE, subst. mas. (*kurerikule*), synonyme de *curricle*. Peu usité.

CURRUCA, subst. mas. (*kureruka*), t. d'hist. nat. nom qu'on a donné à diverses espèces d'oiseaux.

CURRUS-FALCATUS, subst. mas. (*kureruce-falkatuce*) (mots latins), chez les anciens, char armé de faulx dont on se servait à la guerre.

*__CURSEUR__, subst mas. (*kurceur*) (en lat. *cursor*, fait, dans le même sens, de *currere*, courir), t. de mar., bois qui traverse la flèche de l'arbalète — En math., petit corps qui glisse dans une fente ou coulisse pratiquée au milieu d'une règle ou d'un compas. — En astron, fil mobile par le moyen d'une vis, qui, dans un micromètre, sert à renfermer les deux bords d'un astre, pour mesurer son diamètre apparent.

CURSIF, adj. mas., au fém. **CURSIVE** (*kurcife, cive*), t. de calligraphie, se dit d'écritures et de caractères tracés avec rapidité : *caractères cursifs, lettres cursives.* — Subst. au fém. : *la cursive française*, l'écriture d'usage en France dans le seizième siècle et reprise de nos jours; *la cursive allemande; la cursive anglaise.*

CURSIVEMENT, adv. (*kurciveman*), d'une manière *cursive*.

CURSORIPÈDE, adj. des deux genres (*kurçoripède*), t. d'hist. nat., se dit des oiseaux qui ont trois doigts devant, et qui n'en ont point derrière.

CURTATION, subst. fém. (*kurtâcion*) (du latin *curtare*, accourcir), t. d'astron., accourcissement de la distance, ou différence entre la distance réelle d'une planète au soleil, et sa distance réduite au plan de l'écliptique. *Lalande* l'appelle *réduction de la distance*.

CURTICÔNE, subst. mas. (*kurtikône*) (du latin *curtus*, raccourci, tronqué, et *conus*, cône), t. de géom., *cône* dont le sommet a été retranché par un plan parallèle à sa base. On l'appelle aussi et plus communément : *cône tronqué*.

CURTIS, subst. mas. (*kurtice*), t. de bot., arbre qui croît au cap de Bonne-Espérance.

CURTOPOGON, subst. mas. (*kurtopoguon*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des aristides.

CURUCAU, subst. mas. (*kurukô*), t. d'hist. nat., nom générique des ibis et des courlis dans le Paraguay.

CURUCI, **CURÉGI**, **CABAGI**, **CABÉGI**, subst. mas. (*kuruci, kuréji, kabaci, kabéji*), t. d'hist. nat., noms différents donnés à la perdrix bartavelle.

CURUCU ou **CURURU**, subst. mas. (*kuruku, ruru*), t. d'hist. nat., nom d'un crapaud, que l'on appelle aussi le *crapaud pipa*.

CURUCUCU, subst. mas. (*kurukuku*), nom donné à une maladie causée par la morsure du serpent nommé *hémorrhoïs* par les anciens.

CURUCUI, subst. mas. (*kurukui*), t. d'hist. nat., pie du Brésil; c'est le même oiseau que le couroucou à ventre rouge.

CURUIRI, subst. mas. (*kuruiri*), t. de bot., arbre du Brésil, dont la baie est plus petite que la groseille à maquereau.

*__CURULE__, adj. des deux genres (*kurule*) (en lat. *curulis*) : *chaise curule*, siége d'ivoire sur lequel certains magistrats de Rome avaient droit de s'asseoir. C'était particulièrement celui des sénateurs.

CURUPICAÏBA, subst. mas. (*kurupika-iba*), t. de bot., sorte d'arbre du Brésil dont la fleur est employée en médecine.

CURURE, subst. fém. (*kurure*), ce qu'on trouve au fond d'un égout, d'une mare qu'on dessèche, d'une cour qu'on nettoie, etc.

CURURUCA, subst. mas. (*kururuka*), t. d'hist. nat., poisson des rivières du Brésil.

CURURYVA, subst. mas. (*kururiva*), t. d'hist. nat., grand serpent du Brésil.

CURUTZETI, subst. mas. (*kurutezeti*), t. de bot., plante dont la racine réduite en poudre apaise les douleurs néphrétiques.

CURVATEUR, subst. et adj. mas. (*kurvateur*) (en lat. *curvare*, courber; qui courbe), t. d'anat., nom d'un muscle du *coccyx*.

CURVATIF, adj. mas., au fém. **CURVATIVE** (*kurvatif, tive*), t. de bot.. *feuilles curvatives*, feuilles dont le roulement est à peine sensible, à cause de leur peu de largeur.

CURVATIVE, adj. fém. Voy. **CURVATIF**.

CURVATURE, subst. fém. (*kurvature*), courbure. Vieux mot inusité aujourd'hui.

CURVIGRAPHE, subst. mas. (*kurviguerafe*) (du lat. *curvus*, courbe, et du grec γραφω, je décris), instrument nouvellement inventé, qui facilite la trace de toute espèce de lignes courbes.

CURVIGRAPHIE, subst. fém. (*kurviguerafi*) (même étym. que celle du mot précéd.), connaissance du *curvigraphe*.

CURVIGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*kurviguerafike*), qui a rapport à la *curvigraphie*.

CURVILIGNE, adj. des deux genres (*kurvilignie*) (du lat. *curvus*, courbe, et *linea*, ligne), qui est terminé ou formé par des lignes *courbes* : *figure curviligne, angle curviligne.*

CURVILOGIE, subst. fém. (*kurviloji*) (du latin *curvus*, courbe, et du grec λογος, discours, traité), discours, traité sur la science de tracer des lignes *courbes*.

CURVILOGIQUE, adj. (*kurvilojike*), qui a rapport à la *curvilogie*.

CURVINERVE, adj. des deux genres (*kurvinèrevé*) (du lat. *curvus*, courbe, et *nervus*, nervure), t. de bot., se dit des feuilles dont les *nervures* sont *courbes* et à peu près parallèles au bord de la feuille.

CURVIROSTRE, adj. des deux genres (*kurvirocetre*), t. d'hist. nat.; il se dit d'un oiseau qui a le bec *courbé* à la pointe. — Subst. au mas. : *un curvirostre*.

CURVITÉ, subst. fém. (*kurvité*). Voy. **COURBURE**, qui est plus usité.

CUSCO, subst. propre mas. (*kuceko*), ville du Pérou.

CUSCUTE, subst. fém. (*kucekute*), t. de bot., herbe annuelle et parasite.

CUSE-FORNE, subst. fém. (*kuzeforne*), sorte de navire usité au Japon, long, à rames, et sans pont.

CUSOS, subst. mas. (*kuzoce*) t. d'hist. nat., quadrupède des Moluques, à queue prenante, et de la figure d'un lapin.

CUSPAIRE, subst. mas. (*kucepère*), t. de bot., sorte d'arbre qui croît en Amérique.

CUSPARIE, subst. fém. (*kucepari*), t. de bot., nom d'une plante qu'on croit être l'angusture fébrifuge.

CUSPIDE, subst. fém. (*kucepide*) (du latin *cuspis*, pointe), il se dit d'une pointe filiforme et terminale.

CUSPIDÉ, **E**, adj. (*kucepidé*) (du lat. *cuspis*, pointe), t. de bot., *feuille cuspidée*, terminée par une pointe un peu roide.

CUSPIDIE, subst. fém. (*kucepidi*), t. de bot., genre de plantes.

CUSSAMBI, subst. mas. (*kuceçanbi*), t. de bot., arbre des Moluques, dont le fruit produit une huile agréable.

CUSSET, subst. propre mas. (*kucé*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de La Palisse, dép. de l'Allier.

CUSSO, subst. mas. (*kuceço*), t. de bot., plante vermifuge, de l'Abyssinie.

CUSSON ou **COSSON**, subst. mas. (*kuce, koceçon*), t. d'hist. nat., sorte de vers.

CUSSONE, subst. fém. (*kuceçone*), t. de bot., genre de plantes.

CUSSONÉ, **E**, adj. (*kuceçoné*), se dit du bois rongé de vers appelés *cussons* ou *cossons*.

CUSSU-D'AMBOINE, subst. mas. (*kuceçudanboène*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

CUSTODE, subst. mas. (*kucetode*) (du lat. *custos*, garde, gardien, surveillant), religieux récollet ou capucin qui faisait l'office du provincial en l'absence de celui-ci. — Nom de dignité dans quelques églises. — Président de l'Académie des Arcades à Rome.

CUSTODE, subst. fém. (*kucetode*), la partie recourbée qui est à chaque côté du fond d'une voiture et sur laquelle on appuie la tête et le corps. — La couverture ou le pavillon qu'on met sur le ciboire qui contient les hosties consacrées. — On le disait autrefois des rideaux de lit; on ne le dit guère maintenant que des rideaux qui sont dans quelques églises pour la décoration du grand autel. — Chaperon qui couvre les fourreaux des pistolets. — Prov. et figur., *donner le fouet sous la custode*, châtier en secret.

CUSTODIAL, **E**, adj. (*kucetodiale*), qui appartient à une *custodie*. — Au plur. mas., *custodiaux*.

CUSTODIA-MILITARIS, subst. fém. (*kucetodia-militârice*) (mots latins), chez les anciens Romains, garde d'un prisonnier militaire.

CUSTODIAUX, adj. mas. Voy. **CUSTODIAL**.

CUSTODIE, subst. fém. (*kucetodi*), subdivision d'une province de capucins, de cordeliers ou autres religieux, etc., sous la direction d'un *custode*.

CUSTODI-NOS, subst. mas. (*kucetodinôce*) (formé des deux mots latins *custodi* et *nos*, garde ou conserve-nous), c'est la même chose que *confidentiaire*. Voy. ce mot. — On le dit aussi de celui qui garde pour un autre une charge, un office, un emploi; espèce de prête-nom. Dans ce sens il est familier.

CUSTOLLE, subst. fém. Voy. **COCCYX**.

CUSTOS-LATERI-SACRI, subst. mas. (*kucetoce-latériçakri*) (mots latins), c'était chez les anciens Romains ce que nous appelons en France capitaine des gardes du corps du roi.

CUTAMBULE, adj. des deux genres (*kutanbule*) (du lat. *cutis*, peau, et *ambulare*, marcher), t.

de médec.; il se dit: 1° de certains vers qui rampent sur ou sous la peau; 2° de certaines douleurs scorbutiques errantes.

*CUTANÉ, E, adj. (*kutané*) (en lat. *cutaneus*, fait de *cutis*, peau), qui appartient à la peau : *la gale est une maladie cutanée.*

CUTICULE, subst. fém. (*kutikule*) (en lat. *cuticula*, dim. de *cutis*, peau), t. de médec., la petite peau qui couvre le cuir et qu'on appelle plus communément *épiderme*.—Il se dit également en botanique de l'épiderme.

CUTIDURE, subst. fém. (*kutidure*), t. de médec. vétér., bourlet du cheval.

CUTIGÉRALE, subst. fém. (*kutijérale*), t. de maçon., biseau de la muraille.

CUTITE, subst. fém. (*kutite*), t. de médec., phlegmasie éruptive, ou inflammation de la peau.

CUTTER, subst. mas. (*kutetère*; l'*Académie* avance qu'on prononce *kotre* et que plusieurs écrivent *cotre*; pourquoi parler anglais en français?) bâtiment anglais à une voile, bon voilier parce qu'il sort peu de l'eau. C'est un mot anglais fait du verbe *cut*, couper, à cause de la vitesse avec laquelle il fend l'eau.

CUTUBUTH, subst. mas. (*kutubute*), nom donné par les médecins arabes à une espèce de mélancolie.

CUURDO, subst. mas. (*ku-urdo*), t. de bot., variété du cannelier, qui croît communément dans les Indes.

CUVAGE, subst. mas. (*kuvaje*), lieu où l'on met les *cuves*. — Action de *cuver* le vin.

CUVE, subst. fém. (*kuve*) (en lat. *cupa*, fait, dans le même sens, du grec κυπη, sorte de navire), grand vaisseau qui n'a qu'un fond et dont on se sert ordinairement pour fouler la vendange, faire de la bière, etc.—En t. de teinturier, *cuve d'inde, de cochenille*, etc., la teinture contenue dans la cuve.—*Cuve pneumato-chimique*, caisse de bois doublée de plomb laminé, etc., couverte à l'une de ses extrémités par une tablette, laquelle est dans son milieu percée d'un trou évasé intérieurement en forme d'entonnoir. Cette cuve, remplie d'eau jusqu'à un pouce au-dessus de la tablette, sert à recueillir dans des cloches les divers fluides aériformes.—*Cuve au mercure* ou *hydrargiro-pneumatique*, *cuve* en marbre remplie de mercure, pour les fluides aériformes susceptibles d'être absorbés par l'eau : elle ne diffère pas d'ailleurs de la précédente.—*Fossés à fond de cuve*, fossés d'un château, d'une ville, quand ils sont revêtus des deux côtés à pied droit.—Prov. et bassement, *déjeuner, dîner à fond de cuve*, déjeuner, dîner amplement. Presque hors d'usage.

CUVÉ, E, part. pass. de *cuver*.

CUVEAU, subst. mas. (*kuvô*), petite *cuve*.

CUVE-DE-VÉNUS, subst. fém. (*kuvedevénuce*), t. de bot., la cardère, jolie plante. —On donne aussi ce nom au chardon à foulon, à cause de la cavité que forment ses feuilles connées.

*CUVÉE, subst. fém. (*kuvé*), ce qui se met de raisin, ce qui se fait de vin à la fois dans une *cuve*.

CUVELAGE, subst. mas. (*kuvelaje*), action de *cuveler* le puits d'une mine.—L'effet qui résulte de cette action.

CUVELÉ, E, part. pass. de *cuveler*.

CUVELER, v. act. (*kuvelé*), revêtir de planches ou de solives les puits qui descendent dans les mines pour empêcher l'éboulement des terres, etc., en former des espèces de *cuves*. — SE CUVELER, v. pron.

CUVER, v. neut. (*kuvé*), fermenter dans la *cuve*. Il se dit du vin qui demeure quelque temps dans la *cuve* pour se faire : *ce vin n'a pas assez cuvé.*

CUVER, v. act. (*kuvé*), usité dans cette seule expression : *cuver son vin*, dormir après avoir trop bu. — Fig. et fam., *laisser cuver son vin à quelqu'un*, attendre que sa colère soit passée. — Des écrivains ont dit par extension de métaphore : *cuver ses chagrins*; et même, en parlant d'un homme vilain, enflé de ses richesses : *cuver son or*. Ces expressions ne manquent pas d'énergie.—SE CUVER, v. pron.

CUVERIE, subst. fém. (*kuveri*), endroit séparé du cellier où sont placées les *cuves*. — L'art de faire *cuver la vendange*.

*CUVETTE, subst. fém. (*kuvète*) (rac. *cuve*), petite *cuve*; vase dont on se sert pour se laver les mains ou pour d'autres usages. — *Cuvette de baromètre*, espèce de petit vase qui est à la partie inférieure du tube d'un baromètre. — Petit vaisseau en forme de *cuve*, qu'on met dans les salles à manger pour y jeter l'eau dont on s'est lavé les mains ou dans laquelle on a rincé les verres.—Espèce d'entonnoir qui se met au-dessus de la descente des plombs, pour recevoir l'eau qui coule le long des canaux d'un toit.—On appelle *marbre à cuvette*, un marbre formant le dessus d'un guéridon ou d'une toilette, que l'on a légèrement creusé, en laissant subsister un petit rebord pour préserver des accidents les objets précieux et fragiles qu'on y pose.—On appelle aussi *cuvette*, la pièce de recouvrement d'une montre.—En t. de fortification, voy. CUNETTE, qui seul se dit aujourd'hui.

CUVIER, subst. mas. (*kuvié*), *cuve* dans laquelle on fait la lessive : *grand, petit cuvier*.

CUVIÉRIE, subst. fém. (*kuviéri*), t. d'hist. nat. arbrisseau de Sierra-Leone, fam. des rubiacées —T. d'hist. nat genre de méduses. Ce nom leur a été donné en l'honneur de G. Cuvier.

CUY, subst. mas. (*kui*), t. d'hist. nat., animal domestique du Brésil, que le savant *Cuvier* regardait comme intermédiaire entre le lièvre et le cochon d'Inde.

CY, voy. CI, qui seul est en usage aujourd'hui.

CYAME, subst. mas. (*ciame*) (en grec κυαμος, fève), t. d'hist. nat., genre de crustacés.

CYAMÉE, subst. fém. (*ciamé*), t. de minéralogie, sorte de perle noire.

CYAMITE, subst. fém. (*ciamite*), t. de min., pierre noire qui, étant rompue, représente une fève.

CYANA, subst. fém. (*ciana*), t. de bot., espèce de plante de la famille des gentianées.

CYANATE, subst. mas. (*cianate*), t. de chim., sel produit par la combinaison de l'acide cyanique avec une base salifiable.

CYANÉE, subst. fém. (*cianè*), t. de min., pierre bleue ; pierre d'azur ; pierre d'Arménie.—Sorte de méduse.

*CYANÉES, subst. fém. plur. (*ciané*), écueils à l'entrée du Pont-Euxin ; amas de rochers.

CYANELLE, subst. fém. (*cianèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des liliacées.

CYANIQUE, adj. des deux genres (*cianike*), t. de chim., se dit d'un acide composé de cyanogène et d'oxygène.

*CYANITE, subst. fém. (*cianite*) (du grec κυανος, bleu), pierre bleuâtre, nommée autrement *schorl bleu* ou *disthène*.

CYANODERMIE, subst. fém. (*cianodèremi*) (du grec κυανος, bleu, et δερμα, peau), t. de path., coloration de la peau en bleu. C'était un indice de l'invasion du choléra-morbus.

CYANODERMIQUE, adj. des deux genres (*cianodèremike*), qui est relatif à la *cyanodermie : apparence cyanodermique.*

*CYANOGÈNE, subst. mas. (*cianojène*), t. d'hist. nat., gaz inflammable.

CYANOÏDE, adj. des deux genres (*ciano-ide*) (du grec κυανος, bleu, et ειδος, ressemblance), qui ressemble au bluet, qui a la couleur et la forme du bluet.

CYANOMÈTRE, subst. mas. (*cianomètre*) (du grec κυανος, bleu, et μετρον, mesure), instrument de physique, pour mesurer l'intensité du bleu du ciel, laquelle varie en raison de l'élévation où l'on se trouve.

CYANOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*cianométrike*), qui est relatif au *cyanomètre*.

CYANOPATHIE, subst. fém. (*cianopati*) (du grec κυανος, bleu, et παθος, maladie), t. de médec., maladie bleue; affection dont le nom indique le phénomène.

CYANOPATHIQUE, adj. des deux genres (*cianopatike*), t. de médec., qui concerne la *cyanopathie*.

CYANOPSIS, subst. fém. (*cianopecice*, t. de bot., sorte de plante de la famille des centaurées.

CYANOPTÈRE, subst. mas. (*cianopetère*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

CYANORKIS, subst. mas. (*cianorkice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

CYANOSE, subst. fém. (*cianôze*) (du grec κυανωσις, teinte bleue), t. de médec., maladie qui se manifeste par des taches bleues sur la peau.

CYANURE, subst. fém. (*cianure*), t. de chim., combinaison du *cyanogène*, soit avec des bases, soit avec les corps simples.

CYANURINE, subst. fém. (*cianurine*), t. de médec., matière bleue que l'on trouve dans certaines urines humaines.

*CYATHE, subst. mas (*ciate*) (en lat. *cyathus*, fait du grec κυαθος), ancienne mesure grecque et romaine pour les liqueurs : c'était un petit gobelet qui servait à verser le vin et l'eau dans les coupes.

CYATHÉE, subst. fém. (*ciaté*), t. de bot., espèce d'arbre de la famille des fougères.

CYATHIFORME, adj. des deux genres (*ciatiforme*), t. d'anat., qui a la forme d'un gobelet.

CYATHISCUS, subst. mas. (*ciaticekuce*), concavité d'une sonde faite en forme de cuiller.

CYATHODE, subst. fém. (*ciatode*), t. de bot., genre de plantes de la famille des bicornes.

CYATHOPHORE, subst. mas. (*ciatofore*), t. de bot., genre établi aux dépens des hypnes.

CYATHULE, subst. fém. (*ciatule*), t. de bot., espèce de plante du genre des cadelaris de *Linnée*.

*CYBÈLE, subst. propre fém. (*cibèle*), t. de myth., la mère de *Jupiter*, de *Junon*, de *Neptune*, et de la plupart des dieux du premier ordre, selon la fable.— Déesse de la terre, prise pour la terre elle-même dans les anciens poètes.—Nom donné par *Poinsinet* à la planète d'Herschell ou *Uranus*, parce que, disait-il, *Cybèle* est la *mère des dieux*, et que les deux planètes les plus éloignées de nous après celle d'Herschell portent le nom des *pères des dieux*, Saturne et Jupiter.

CYBERNÉSIES, subst. fém. plur. (*cibèrenézi*), t. d'hist. anc., fêtes en l'honneur des pilotes qui servirent Thésée dans son expédition de Crète.

CYBISTE, subst. mas. (*cibicete*). Voy. CUBISTÉTAIRE.

CYBYSTIQUE, subst. fém. (*cibicetike*). Voy. CUBISTIQUE.

CYCADÉES, subst. fém. plur. (*cikadé*), t. de bot., famille de plantes de l'ordre des polypétales.

*CYCAS, subst. mas. (*cikâce*), t. de bot. espèce de plantes de la famille des fougères

CYCÉON, subst. mas. (*cicé-on*) (du grec κυκαω, je mêle), t. d'hist. anc., composition célèbre chez les Grecs, faite de vin, de miel, de fleur de farine, d'orge, d'eau, de fromage, etc., et réduite en bouillie.

CYCHRAME, subst. mas. (*cikrame*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CYCHRE, subst. mas. (*cikre*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères.

CYCINNIS, subst. fém. (*cicinenice*), danse des anciens Grecs, moitié grave et moitié gaie, à peu près comme nos chaconnes.

*CYCLADE, subst. fém. (*ciklade*) (du grec κυκλος, cercle), t. d'hist. anc., espèce de mantelet rond que les femmes portaient par-dessus la robe.—T. d'hist. nat., sorte de coquille bivalve de forme ronde.—Au plur., et subst. propre, t. de géog., îles de l'Archipel, ainsi nommées parce qu'elles sont disposées en *cercle* autour de l'île de Délos.

CYCLAMEN, subst. mas. (*ciklamène*) (en lat. *cyclamen*, fait du grec κυκλαμινος, dérivé de κυκλος, cercle), t. de bot., genre de plantes de la famille des orobranchoïdes.

CYCLAMOR, subst. mas. (*ciklamore*), t. de blas., espèce de bordure que d'autres appellent *orle rond*; ainsi nommée parce qu'elle représente la bordure d'or d'une robe appelée κυκλο chez les Grecs, et *cyclas* chez les Latins, à cause de sa forme ronde. Voy. CYCLADE, pour l'étym.

*CYCLE, subst. mas. (*cikle*) (en grec κυκλος), t. d'astron., certaine période ou suite de nombres qui procèdent par ordre jusqu'à un certain terme, et qui reviennent ensuite les mêmes sans interruption.—*Cycle de l'indiction romaine*, *cycle* ou révolution de quinze années. Il est purement arbitraire, et fut introduit, dit-on, par *Constantin*, en l'année 312, pour qu'on ne comptât plus par olympiades.—*Cycle lunaire*, période de dix-neuf années lunaires, à la fin desquelles les nouvelles et pleines lunes reviennent aux mêmes jours auxquels elles étaient arrivées dix-neuf ans auparavant, mais à des heures différentes. Il a été inventé par *Méton*, célèbre astronome d'Athènes.—*Cycle solaire*, révolution ou période de vingt-huit années solaires, au bout desquelles l'année commence et finit précisément par les mêmes jours auxquels a commencé et fini la première année du *cycle*. Si l'on multiplie le *cycle solaire* par le *cycle lunaire*, c'est-à-dire dix-neuf par vingt-huit, il en résultera une période de cinq cent trente-deux années, appelée *cycle pascal*.

CYCLÉAL, subst. mas. (*ciklé-al*) (du grec κυκλος, cercle), t. d'anat., os vertébral disposé en anneau, et tubulaire dans les insectes.— Au plur., *cycléaux*.

CYCLIDE, subst. mas. (*ciklide*) t. d'hist. nat., genre de vers de la division des infusoires, qui comprend dix espèces.

CYCLIQUE, adj. des deux genres (*ciklike*), qui

concerne les *cycles*. — Subst. mas., nom des anciens poëtes grecs qui avaient écrit l'histoire fabuleuse, et dont les ouvrages faisaient partie d'une collection de divers poëmes épiques, appelée ἐπικος, épique, et κυκλος, cercle, qui désignait l'ordre et l'enchaînement des matières contenues dans ce recueil. — L'*Académie* ajoute qu'on le dit par extension de petits ouvrages de poésie, tels que chansons, etc., et de poëtes qui le composent. En ce sens, il est peu usité.

CYCLISQUE, subst. mas. (*ciklicske*), sorte de scalpel autrefois en usage.

CYCLOBRANCHE, subst. mas. (*ciklobranche*), t. d'hist. nat., nom d'un genre de mollusques.—Adj. des deux genres, qui a les branchies formées en cercle.

*CYCLOGASTRE, subst. mas. (*cikloguacetre*) (du grec κυκλος, cercle, et γαστηρ, ventre), t. d'hist. nat., genre de poissons dont les nageoires ventrales sont réunies en cercle.

*CYCLOÏDAL, E, adj. (*ciklo-idal*), qui appartient à la *cycloïde* : *arc cycloïdal*. — *Espace cycloïdal*, l'espace renfermé par la *cycloïde* et sa base. — Au plur. mas., *cycloïdaux*.

CYCLOÏDAUX, adj. mas. plur. Voy. CYCLOÏDAL.

CYCLOÏDE, subst. fém. (*ciklo-ide*) (du grec κυκλος, cercle, et ειδος, forme, *qui a une forme circulaire*), t. de géom., courbe mécanique ou transcendante, décrite par le mouvement d'un point de la circonférence d'un cercle, tandis que le cercle fait une révolution sur une ligne droite. On l'appelle aussi *trochoïde* et *roulette*. Elle a été découverte par le P. *Mersenne*. Ce mot est aussi adj. des deux genres.

CYCLOLITHE, subst. mas. (*ciklolite*), t. d'hist. nat., sorte de polypier ou madrépore.

CYCLOMÉTRIE, subst. fém. (*ciklométri*) (du grec κυκλος, cercle ou cycle, et μετρον, mesure), t. de géom., l'art de mesurer des cercles ou *cycles*.

CYCLOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*ciklométrike*), qui est relatif à la *cyclométrie*.

CYCLO-PARAAL, subst. mas. (*ciklopara-al*), t. d'anat., os *paraal* qui touche au *cycléal*, dans certains animaux.

*CYCLOPE, subst. propre mas. (*ciklope*) (du grec κυκλος, cercle, et ωψ, œil), myth. Suivant la fable, homme d'une taille gigantesque qui avait un *œil rond* au milieu du front. Cet œil était, dit-on, tout simplement une petite lanterne qu'ils portaient au-dessus du front pour s'éclairer dans les entrailles de la terre où ils travaillaient. On les a dits forgerons de *Vulcain*, parce qu'ils habitaient près du mont Etna, où ce dieu avait ses principales forges.—T. d'hist. nat., genre de crustacés de l'ordre des branchiopodes.

CYCLOPÉE, subst. fém. (*ciklopé*), t. d'hist. anc., danse pantomime des anciens, dont le sujet était un *cyclope* ou plutôt un Polyphème aveugle et ivre.

CYCLOPÉEN, adj. mas., au fém. CYCLOPÉENNE (*ciklopé-ein, éne*), t. d'antiq., qui a rapport aux *cyclopes*. Il se dit de monuments fort anciens, que leur grandeur et leur solidité ont fait nommer ainsi et attribuer aux *cyclopes*, et dont on retrouve encore des ruines en Grèce et en Italie.— Architecture des anciens Grecs, des Scythes, des Pélasges et des Phéaciens.

CYCLOPHORE, subst. mas. (*ciklofore*), t. de bot., genre de fougère.

CYCLOPIE, subst. fém. (*ciklopi*), t. de médec., fusion plus ou moins complète des deux yeux.

CYCLOPION, subst. mas. (*ciklopion*) (du grec κυκλωπιον, le blanc de l'œil), t. de médec., la partie de la sclérotique qui se voit à l'extérieur, et qu'on nomme vulgairement le blanc de l'œil.

CYCLOPIQUE, adj. des deux genres (*ciklopike*) (du grec κυκλωπικος, de *cyclope*, parce que les *cyclopes* n'avaient qu'un œil), qui n'a qu'un œil. — Qui tient du *cyclope*; en ce sens il veut dire cruel, barbare, furieux. (*Boiste*.) Inus.

CYCLOPTÈRE, subst. mas. (*ciklopetère*) (du grec κυκλος, cercle, et πτερον, aile, nageoire), t. d'hist. nat., genre de poissons de la division des branchiostèges.

CYCLOSTOMES, subst. mas. plur. (*ciklocetôme*) (du grec κυκλος, cercle, et στομα, bouche), t. d'hist. nat., famille de poissons ou plutôt d'animaux intermédiaires entre les poissons et les vers.

CYCLOTOME, subst. mas. (*ciklotôme*) (du grec κυκλος, et τεμνω, je coupe), t. de chir., instrument composé d'un cercle d'or, à l'aide duquel on peut à la fois fixer le globe de l'œil et inciser la cornée.

CYCLOTOMIQUE, adj. des deux genres (*ciklotomike*), qui est relatif au *cyclotome*.

*CYCNUS, subst. propre mas. (*cikenuce*), myth., roi des Liguriens, qui pleura tant la mort de Phaéton son ami, qu'il fut changé en cygne. La fable parle d'autres personnages qui ont subi la même métamorphose.

CYDIPPE, subst. propre fém. (*cidipe*), myth., prêtresse de Junon, et mère de *Cléobis* et *Biton*.

CYDNE, subst. mas. (*cidene*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hémiptères.

CYDONITE, subst. fém. (*cidonite*) (du grec κυδωνιτης, cidre de coings), liqueur de coings. — T. de minér., pierre blanche et friable qui a l'odeur du coing.

CYÉSOLOGIE, subst. fém. (*ciézoloji*) (du grec κυησις, grossesse, et λογος, discours), t. de médec., histoire des phénomènes qui concernent la grossesse. Peu connu.

CYÉSOLOGIQUE, adj. des deux genres (*ciézolojike*), t. de médec., qui a rapport à la *cyésologie*.

*CYGNE, subst. mas. (*cignie*), oiseau aquatique qui a le cou fort long et le plumage d'une blancheur extrême. C'est un palmipède de la famille des serrirostres.—On dit prov. d'une personne qui a les cheveux fort blancs, le teint fort blanc, qu'*elle est blanche comme un cygne*.—Au fig., écrivain dont le style est surtout harmonieux : *le cygne de Mantoue*, Virgile; *le cygne thébain*, Pindare, parce qu'on croyait le ramage de cet oiseau très-mélodieux, mais seulement quand il était près de mourir. De là, *le chant du cygne*; les derniers vers, etc., qu'un homme a faits peu de temps avant sa mort. On dit aussi en parlant de *Fénelon* : *le cygne de Cambrai*. — En astron., constellation septentrionale de la voie lactée, à côté de la lyre. — Myth., le *cygne* était consacré à Apollon à cause de l'harmonie de son chant, et à Vénus à cause de sa beauté. Jupiter se métamorphosa en *cygne* pour séduire Léda.

CYLAS, subst. mas. (*cilace*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CYLIDRE, subst. mas. (*cilidre*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

CYLINDRACÉ, E, adj. (*cyleindracé*), qui approche de la forme d'un *cylindre*.

*CYLINDRE, subst. mas. (*cileindre*) (en lat. *cylindrus*, pris du grec κυλινδρος, dérivé de κυλιω ou κυλινδω, je roule, ce qui l'a fait nommer quelquefois *rouleau*), solide géométrique qui est une espèce de prisme rond, en forme de colonne, et dont les deux bases, supérieure et inférieure, sont des cercles égaux. — *Cylindre* se dit d'un gros rouleau de pierre, de bois ou de fonte, dont les laboureurs se servent pour écraser les mottes d'une terre labourée. — On se sert aussi de *cylindres* pour aplanir les allées d'un jardin ou l'aire d'une grange : *passer le cylindre sur une allée*. — En t. de papetiers, rouleau armé de lames de fer, qui sert à broyer les chiffons. — Vaisseau de cuivre ou de tôle, en forme de grand marabout, qu'on remplit de braise et qu'on tient plongé dans l'eau d'un bain pour la chauffer. — T. d'hist. nat., nom d'une classe de coquillages appelés aussi *rouleaux*, et plus souvent *volutes*.

CYLINDRÉ, E, part. pass. de *cylindrer*.

CYLINDRER, v. act. (*cileindré*), la même chose que *calendrer*. Voy. ce mot. — SE CYLINDRER, v. pron.

CYLINDRIE, subst. fém. (*cileindri*), t. de bot., espèce d'arbre qui croît dans la Cochinchine.

CYLINDRIFORME, subst. mas., synonyme de *cylindroïde*. Voy. ce mot.

CYLINDRIMÈTRE, subst. mas. (*cileindrimètre*) (du grec κυλινδρος, et de μετρον, mesure), instrument au moyen duquel on fabrique avec précision les pivots employés dans l'horlogerie.

CYLINDRIMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*cileindrimétrike*), qui a rapport au *cylindrimètre*.

CYLINDRIQUE, adj. des deux genres (*cileindrike*), qui a la forme d'un *cylindre*, ou qui a quelque rapport au *cylindre* : *miroir cylindrique*.

CYLINDRITE, subst. fém. (*cileindrite*), t. d'hist. nat., *cylindre* ou rouleau fossile.

CYLINDROCLINE, subst. fém. (*cileindrokline*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

*CYLINDROÏDE, subst. mas. (*cileindro-ide*) (du grec κυλινδρος, cylindre, et ειδος, forme, ressemblance), solide semblable au *cylindre*, mais dont les bases opposées et parallèles sont elliptiques. — Solide formé par la révolution d'une hyperbole autour de son second axe. (Ainsi nommé par *Parent, d'après Wren*.) — En t. d'anat., *protubérances cylindroïdes*, les corps cylindriques et contournés sur eux-mêmes que l'on voit à la partie postérieure des ventricules latéraux du cerveau, que l'on nomme communément *cornes d'Ammon*.

CYLINDROSOMES, subst. mas. plur. (*cileindroçome*), t. d'hist. nat., famille de poissons établie parmi les poissons osseux abdominaux.

CYLISTE, subst. mas. (*ciliceté*), t. de bot., sorte d'arbrisseau grimpant de la côte de Coromandel.

*CYLLÈNE, subst. propre fém. (*cilelène*), t. de géogr. anc., montagne d'Arcadie. — Lieu de naissance de Mercure.

CYLLÉNIE, subst. fém. (*cileléni*), t. d'hist. nat., genre d'insectes.

CYLLESTIS, subst. mas. (*cilelècelice*), sorte de pain que faisaient les Égyptiens avec une espèce d'épeautre.

CYLLO, subst. propre mas. (*cilelo*), myth., l'un des chiens d'Actéon.

CYLLODIUM, subst. mas. (*cilelodiome*), t. d'hist. nat., sorte d'insecte.

CYLLOPODE, adj. des deux genres et subst. propre mas. (*cilelopode*) (du grec κυλλοπους), qui a les jambes courbes, myth., surnom donné à Vulcain.

CYLLOSE, subst. fém. (*ciletoze*) (du grec κυλλωσις, formé de κυλλος, boiteux), t. de médec., claudication par vice de conformation ou par mutilation.

CYMAISE, subst. fém. (*cimèzé*) (du lat. *cyma*, cime, parce qu'elle est comme à la *cime* de la corniche), t. d'archit., moulure moitié concave et moitié convexe qui est à l'extrémité d'une corniche.

CYMATODE, adj. des deux genres (*cimatode*) (de κυματωδης, formé de κυμα, flot), t. de médec., se dit des vacillations du pouls chez les personnes faibles.

CYMBAIRE, subst. fém. (*ceinbère*), t. de bot., plante de Sibérie.

CYMBALAIRE, subst. fém. (*ceinbalère*) (du grec κυμβαλον, cymbale), t. de bot. Voy. CYMBALE.

CYMBALE, subst. fém. (*ceinbale*) (en lat. *cymbalum*, fait du grec κυμβαλον, dérivé de κυμβος, cavité), chez les anciens, instrument de musique fait en métal, creux et fixé à un manche. On frappait les *cymbales* l'une contre l'autre, et on en tirait un son très-aigu. On s'en servait aux fêtes de *Cybèle*, à qui l'on en attribuait l'invention. *Saint Paul* a dit : *airain sonnant, cymbales retentissantes*. — Aujourd'hui, deux bassins de métal creux, mais accompagnés d'un bord plat; on en tient un dans chaque main, par l'extérieur, à l'aide d'une courroie, et on les frappe l'un contre l'autre. Dans ce sens, on dit : *jouer des cymbales* et non *de la cymbale*.—Jeu d'orgue qui se divise en *grande cymbale* et en *seconde cymbale*.—T. de bot., muflier qui croît comme le lierre contre les murailles.

CYMBALÉE, subst. fém. (*ceinbalée*), la partie du plein-jeu de l'orgue.

CYMBALIER, subst. mas. (*ceinbalié*), qui joue des *cymbales*.

CYMBE, subst. fém. (*ceinbe*) (du grec κυμβη, coupe, vase creux), t. d'hist. nat., espèce de coquille.

CYMBIDION, subst. mas. (*ceinbidion*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

CYMBIFORME, adj. des deux genres (*ceinbiforme*), t. de bot., se dit des parties des plantes semblables à une nacelle.

CYMBRACHNÉE, subst. fém. (*ceinbrakné*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

CYMBULIE, subst. fém. (*ceinbuli*), t. d'hist. nat., sorte de mollusque.

CYME, subst. fém. (*cime*) (du grec κυμα, tige, germe ou rejeton de plantes), t. de bot., disposition de fleurs, dans laquelle les pédoncules communs, partant d'un même point, ont leurs dernières divisions qui naissent de points différents, comme dans le sureau. Voy. CIME.

CYMINDE, subst. mas. (*cimeinde*) t. d'hist. nat., sorte d'insecte de l'ordre des coléoptères.

CYMINOSME, subst. fém. (*ciminocéme*), t. de bot., plante à odeur de cumin.

CYMODICE, subst. mas. (*cimodice*), t. d'hist. nat., genre de crustacés de l'ordre des isopodes.

CYMODOCE, subst. propre fém. (*cimodoce*), myth., nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris.

CYMODOCÉE, subst. fém. (*cimodocé*), t. d'hist. nat., sorte de polypier.

CYMOPHANE, subst. fém. (*cimofane*) (du grec κυμα, flot, et φαινω, je luis), t. de chimie, pierre

transparente dont les reflets, d'une couleur laiteuse et bleuâtre, semblent quelquefois flotter dans l'intérieur de ses crystaux.

CYMOTHOÈS, subst. mas. (*cimotoèce*), t. d'hist. nat., cloporte marin.

CYNAÈDE, subst. mas. (*cina-ède*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

CYNAMOGE, subst. mas. (*cinamoje*), t. d'hist. nat., oiseau d'Arabie.

CYNANCHE, subst. fém. (*cinanche*), t. de bot., espèce de plante de la famille des scammonées.

CYNANCHE ou **CYNANCHIE**, l'*Académie* écrit **CYNANCIE**, subst. fém. (*cinanche, nanchi*) (du grec κυων, chien, et αγχω, je serre, je suffoque), t. de médec., espèce d'*esquinancie* inflammatoire qui fait tirer la langue comme les chiens quand ils ont chaud.

CYNANCHIQUE, adj. des deux genres (*cinanchike*), se dit des remèdes contre la *cynanchie*. — Subst. mas. : *un cynanchique*.

CYNANQUE, subst. fém. (*cinanke*), t. de bot., genre de plantes de la famille des apocynées.

CYNANTHÉMIS, subst. fém. (*cinantémice*), t. de bot., nom donné à la maroute, à cause de son odeur fétide.

CYNANTHROPIE, subst. fém. (*cinantropi*) (du grec κυων, chien, et ανθρωπος, homme), t. de médec., espèce de manie dans laquelle le malade s'imagine être changé en chien, et en imite les actions. C'est aussi un symptôme de la rage.

CYNANTHROPIQUE, adj. des deux genres (*cinantropike*), t. de médec., qui concerne la *cynanthropie*.

CYNAROCÉPHALE, subst. fém. et adj. des deux genr. (*cinarocéfale*), mieux **CINAROCÉPHALE** à cause de l'étymologie (du grec κιναρα, artichaut, et κεφαλη, tête), t. de bot. Voy. CINAROCÉPHALE.

CYNÉGÉTIQUE, adj. des deux genres (*cinéjétike*) (du grec κυνηγεω, je chasse, dérivé de κυων, chien, et de ηγεομαι, je conduis), qui a rapport à la chasse. Il se dit particulièrement des poëmes de *Grotius* et de *Némésien* sur la chasse. *Calpurnius* et *Oppien* ont fait aussi des *poëmes cynégétiques*.

CYNÉUM, subst. propre mas. (*ciné-ome*), myth., lieu d'où Hécube, changée en chienne, fut jetée dans la mer.

CYNIPS, subst. mas. (*cinipece*), t. d'hist. nat., insecte hyménoptère qui forme la noix de galle.

CYNIQUE, adj. des deux genres (*cinike*) (en grec κυνικος, fait de κυων, chien : *qui n'a pas plus de honte qu'un chien*. Batteux dérive ce nom, dans un sens moins odieux, de ce qu'*Antisthène*, chef des *cyniques*, se retira dans un lieu écarté, près d'un temple nommé le *temple du Chien-Blanc*; en grec Κυνοσαργος, en parlant des personnes, nom d'une secte de philosophes grecs, fondée par *Antisthène*, et qui faisaient consister la sagesse à braver tous les préjugés, et souvent toutes les bienséances : *Diogène fut un philosophe cynique*. — On l'emploie aussi subst. : *un cynique*; *la cynique*; *les cyniques*. — En parlant des choses, impudent, obscène. On applique ce mot aux ouvrages où la pudeur et les bienséances sont violées :

> .... Si du son hardi de ses *rimes cyniques*
> Il n'alarmait souvent les oreilles pudiques.
> (BOILEAU.)

— En t. de médec. : *spasme* ou *convulsion cynique*, convulsion des muscles maxillaires qui tirent de côté la moitié du visage; ainsi nommée parce qu'elle imite la contorsion de gueule que font les *chiens* lorsqu'ils sont irrités.

CYNISME, subst. mas. (*ciniceme*), impudence *cynique*. — La philosophie, le système, le caractère des *cyniques*.

CYNITE, subst. fém. (*cinite*), pierre qui représente un chien. — T. d'hist. nat., nom d'un poisson de mer.

CYNOCÉPHALE, subst. mas. (*cinocéfale*) (du grec κυων, chien, et κεφαλη, tête, parce que la tête du *cynocéphale* approche de celle du chien; c'est le *babouin* des modernes), espèce de singe à longue queue qui, au rapport des anciens Égyptiens, dans le temps de la conjonction de la lune et du soleil, refusait toute nourriture, et semblait s'affliger de l'enlèvement de la lune. — Divinité égyptienne, la même qu'Anubis. — T. de géogr. anc., subst. propre mas., ville de Thessalie.

CYNOCRAMBE, subst. mas. (*cinokrambe*) (du grec κυνοκραμβη, chou de chien), t. de bot., chou de chien, nom vulgaire de la plante appelée plus communément *ansérine*.

CYNODE, subst. mas. (*cinode*) du grec κυνωδης, semblable à un chien), t. de bot., sorte de digitaire.

CYNODECTE, adj. (*cinodékte*) (du grec κυνοδηκτος, formé de κυων, chien, et δακνω, je mords), t. de médec., qui a été mordu par un chien.

CYNODINE, subst. fém. (*cinodine*), t. de chim., principe crystallin nouvellement découvert dans les chiendents.

*__CYNODON__, subst. mas. (*cinodon*), t. d'hist. nat., poisson du genre spare.

CYNOGLOSSE, subst. fém. (*cinogueloce*) (du grec κυνος, gén. de κυων, chien, et γλωσσα, langue), t. de bot., genre de plantes de la famille des borraginées.

CYNOGLOSSOÏDE, subst. mas. (*cinogueloceçoïde*), syn. de CYNOGLOSSE.

CYNOGLOSSON, subst. mas. (*cinogueloceçon*) (du grec κυνογλωσσον, cynoglosse), t. de bot., plante des anciens, qui est notre *cynoglosse* officinale.

CYNOMÈTRE, subst. mas. (*cinomètre*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

CYNOMOIR, subst. mas. (*cinomoar*), t. de bot., sorte de plante parasite qui croît dans l'île de Malte et à la Jamaïque.

CYNOMYIE, subst. fém. (*cinomi-i*), t. de bot., espèce de plante. — T. d'hist. nat., sorte d'insecte.

CYNONTODE, subst. fém. (*cinontode*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

CYNOPHALLOPHORUS, subst. mas. (*cinofaleloforuce*), t. de bot., nom d'une espèce de câprier.

CYNOPHONTIS, subst. fém. (*cinofontice*) (du grec κυνοφοντις), fête dans laquelle on tuait des chiens, à Argos.

CYNOPOLIS, subst. propre fém. (*cinopolice*), t. de géog. anc., ville d'Égypte, dans l'Heptanomide.

CYNOPS, subst. mas. (*cinopece*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

CYNOREXIE, subst. fém. (*cinorékci*) (du grec κυων, chien, et ορεξις, faim, appétit), t. de médec., appétit insatiable, faim canine.

CYNORHÆSTE, subst. fém. (*cinorècete*), t. d'hist. nat., sorte d'arachnide du genre des ixodes.

CYNORKIS, subst. mas. (*cinorkice*), t. de bot., plante bulbeuse, nom donné à l'orchis de Linnée.

CYNORHINCHIUM, subst. mas. (*cinoreinkiome*), t. d'hist. nat., espèce de tortue.

CYNORRHODE, subst. mas. (*cinorerode*), t. de bot., fruit pseudo-carpien, formé de plusieurs ovaires à péricarpe.

CYNORRHODON, subst. mas. (*cinorerodon*) (du grec κυνος, gén. de κυων, chien, et ροδον, rose), rosier sauvage, appelé aussi *rose de chien*. — T. de pharm., conserve dont la *rose de chien* est la base.

CYNOSBATOS, subst. mas. (*cinocebatoce*), t. de bot., espèce d'arbrisseau épineux que l'on croit être l'aubépine.

CYNOSIENS, subst. mas. plur. (*cinoziein*), t. d'hist. nat., espèce d'animaux carnassiers qui ressemblent aux chiens.

CYNOSORCHIS, subst. mas. (*cinozorkice*), t. de bot., nom donné à plusieurs plantes du genre des orchidées.

*__CYNOSURE__, subst. fém. (*cinozure*) (du grec κυνος, gén. de κυων, chien, et ουρα, queue), t. d'astron. anc., nom que les Grecs ont donné à la petite ourse, une des constellations septentrionales. — T. de bot., plante graminée.

CYPARISSE, subst. propre mas. (*ciparice*) (du grec κυπαρισσος, cyprès), myth., fils d'Amyclée; il montra tant de regret d'avoir tué involontairement un cerf auquel il était fort attaché, qu'Apollon, dont il était aimé, le changea en *cyprès*, d'où son nom paraît avoir été formé, et fit de cet arbre le symbole de la douleur.

CYPARISSES, subst. propre fém. plur. (*ciparice*) (du grec κυπαρισσος, cyprès), myth., nom des filles d'Etéocle, qui, dansant ensemble, tombèrent dans une fontaine et y périrent. La Terre eut pitié d'elles et les changea en cyprès.

CYPÉROÏDE, subst. fém. (*cipéro-ide*) (du grec κυπειρος, souchet, jonc carré, et ειδος, forme, apparence), t. de bot., famille de plantes marécageuses.

CYPHELLE, subst. fém. (*cifèle*) (du grec κυφος, creux, courbé), t. de bot.; il se dit d'une fossette orbiculaire que présentent certaines plantes.

CYPHÉOS, subst. mas. (*cifé-oce*) (du grec κυφι, gén. κυφεως, pastille, parfum), t. de pharm., composition aromatique, trochisque.

CYPHI, subst. mas. (*cifi*), mot arabe, ou plutôt égyptien, qui signifie une espèce de parfum fortifiant, et proprement la resine de cèdre. *Mithridate* donna ce nom à des trochisques dont les prêtres égyptiens parfumaient leurs dieux et il les fit entrer dans la composition du *mithridate*, parce qu'ils sont excellents contre les venins, etc.

CYPHIE, subst. fém. (*cifi*), t. de bot., sorte de plantes qui a souvent été confondue avec les lobélies.

CYPHONISME, subst. mas. (*cifoniceme*) (du grec κυφων, qui signifie, selon les uns, le poteau auquel on attachait le criminel; ou, selon d'autres, une cage de bois dans laquelle il était obligé de tenir son corps courbé; dans ce dernier sens, il vient de κυπτω, je me courbe), sorte de supplice chez les anciens, qui consistait à frotter de miel le patient, et à l'exposer au soleil à la piqûre des mouches.

CYPHOSE ou **CYPHOME**, subst. fém. (*cifôze*, *fôme*) (du grec κυφος, courbé, dérivé de κυπτω, je me courbe), t. de médec., courbure contre nature de l'épine du dos.

*__CYPRE__. Voy. CHYPRE.

CYPRÈS, subst. mas. (*cipré*) (en grec κυπαρισσος, en latin *cupressus*), arbre résineux toujours vert. Les anciens en avaient fait le symbole de la mort; il se dit encore dans ce sens en poésie. — *Changer les lauriers en cyprès*, changer la victoire en deuil. — *Changer les myrtes en cyprès*, faire succéder le deuil aux plaisirs.

CYPRÈS-DE-MER, subst. mas. (*ciprédemère*), t. d'hist. nat., nom de deux productions animales marines.

CYPRIEN-LUSSAC (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinciprieinluçak*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sarlat, dép. de la Dordogne.

CYPRIÈRE, subst. fém. (*ciprière*), bois, forêt de *cyprès*.

CYPRIN, subst. mas. (*ciprein*) (en lat. *cyprinus*, fait du grec κυπρινος, carpe), t. d'hist. nat., genre de poissons abdominaux.

*__CYPRINE__ ou **CYPRIS**, subst. propre fém. (*ciprine, price*), myth., surnom de Vénus.

CYPRINIER, subst. mas. (*ciprinié*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

CYPRINODON, subst. mas. (*ciprinodon*), t. d'hist. nat., genre de poissons de l'ordre des abdominaux.

CYPRINOÏDE, subst. mas. (*ciprino-ide*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

CYPRIOT, subst. et adj. mas., au fém. **CYPRIOTTE** (*ciprió, ote*), qui est de l'île de *Cypre* ou *Chypre*. Voy. CHYPRIOT.

*__CYPRIPÈDE__, subst. mas. (*cipripède*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

CYPRIS, subst. mas. (*ciprice*), t. d'hist. nat., genre de crustacés. — Myth., subst. propre fém. surnom de Vénus, qui était adorée dans l'île de *Cypre*.

CYPRIUS, subst. propre mas. (*cipri-uce*), myth., l'un des chiens d'Actéon.

CYPROYER, subst. mas. (*ciproè-ié*), t. de bot., sorte d'arbre d'Amérique qui produit une résine jaune, d'une bonne odeur.

*__CYPSÈLE__, subst. mas. (*cipecèle*) (du grec κυψελη, petit creux, petite ouverture), t. de bot., genre de plantes de la famille des portulacées.

*__CYR__ (SAINT-), subst. propre mas. (*ceincire*), village de France, situé près du parc de Versailles, et célèbre par une école militaire.

CYRBASIE, subst. fém. (*cirbazi*) (du grec κυρβασια, chapeau pointu), ancienne coiffure, bonnet pointu que portaient les anciens Perses.

CYRBES, subst. mas. plur. (*cirbe*) (du grec κυρβεις, table triangulaire), t. d'hist. anc. Voyez AXONES.

*__CYRÉNAÏQUE__, adj. des deux genres (*ciréna-ike*), t. d'hist. anc., secte qui sortait de l'école de Socrate. — T. de géog. anc., subst. propre fém., province d'Afrique.

*__CYRÈNE__, subst. propre fém. (*cirène*), ville d'Afrique.

CYRÉNÉEN, subst. et adj. mas., au fém. **CYRÉNÉENNE** (*ciréné-ein, ène*), qui est de *Cyrène*.

CYRILLE, subst. fém. (*cirile*), t. de bot., espèce de bruyère du genre des colomnées.

CYRNOS, subst. propre mas. (*cirenoce*), t. de géogr. anc., nom grec de l'île de Corse.

CYRNUS, subst. propre mas. (*cirenuce*), myth., fils de Jupiter et de *Cyrno*, qui donna son nom à l'île depuis appelée Corse.

*__CYROGRAPHE__, subst. mas. (*cirogueraſe*) (en lat. du moyen-âge *cyrographum*, fait du grec

κυρος, garantie, gage assuré, et γραφω, j'écris), symbole, etc., qui séparait, dans les chartes-parties, les deux doubles du même acte, et qu'on coupait ensuite en ligne droite ou dentelée. Voy. CHARTE-PARTIE.

CYROGRAPHIE, subst. fém. (*ciroguerafi*), charte-partie. Voy. ce mot.

CYROGRAPHIQUE, adj. (*ciroguerafike*), qui a rapport à la *cyrographie*.

CYROPÉDIE, subst. fém. (*ciropédi*) (du grec Κυρος, Cyrus, et παιδεια, instruction, éducation), ouvrage de *Xénophon*, contenant l'histoire de la jeunesse et de l'éducation du grand *Cyrus*.

CYROPÉDIQUE, adj. des deux genres (*ciropédike*), qui est relatif, qui tient à la *Cyropédie*.

CYROYER, subst. mas. (*ciroéié*), t. de bot., arbre de Saint-Domingue, de la grosseur et du port d'un pommier ordinaire.

CYRTA, subst. mas. (*cirta*), t. de bot., arbrisseau des Indes.

*CYRTANDRE, subst. mas. (*cirtandre*), t. de bot., sorte de plante.

CYRTANTHE, sub. mas. (*cirtante*), t. de bot., plante bulbeuse du cap de Bonne-Espérance.

CYRTE, subst. mas. (*cirte*), t. d'hist. nat., genre d'insectes diptères. — T. de bot., petit arbre de la Cochinchine.

CYRTOCHILE, subst. mas. (*cirtochile*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

CYRTOSTYLE, subst. mas. (*cirtocetile*), t. de bot., arbre des Indes.

CYSSOTIS, subst. mas. (*cicetoçice*) (du grec κυσος, anus), t. de médec., inflammation au fondement.

CYSTALGIE, subst. fém. (*cicetalji*) (du grec κυστις, vessie, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur de la vessie.

CYSTALGIQUE, adj. des deux genres (*cicetalejike*), t. de médec., qui a rapport à la *cystalgie*.

CYSTANATROPHIE, subst. fém. (*cicetanatrofi*) (du grec κυστις, vessie, et αναστροφη, subversion, renversement), t. de médec, inversion, exstrophie de la vessie, vice primitif de la conformation.

CYSTANTHE, subst. mas. (*cicetante*), t. de bot., arbrisseau des Indes.

CYSTENCÉPHALE, subst. mas. (*cicetancéfale*) (du grec κυστις, vessie, et κεφαλη, tête), t. de path., monstre dont les hémisphères se présentent sous la forme d'une vessie mamelonnée dans sa partie supérieure, et qui a le crâne ouvert.

CYSTÉOLITHE, subst. fém. (*ciceté-olite*) (du grec κυστις, vessie, et λιθος, pierre), pierre marine qu'on trouve dans les grosses éponges. — T. de médec., médicament propre à dissoudre les pierres de la vessie.

CYSTHÉPATIQUE, adj. des deux genres (*cicetépatike*) (du grec κυστις, vessie, vésicule du fiel, et ηπατος, gén. de ηπαρ, foie), t. d'anat. : *conduit cysthépatique*, qui porte la bile du foie dans la vésicule du fiel.

CYSTHÉPATOLITHIASE, subst. fém. (*cicetépatolitidze*), t. de médec., appareil d'accidents causés par la présence de calculs biliaires.

CYSTIBRANCHES, subst. mas. plur. (*cicetibranche*), t. d'hist. nat., section de crustacés, de l'ordre des isopodes.

CYSTICAPNOS, subst. mas. (*cicetikapenoce*), t. de bot., sorte de fumeterre à capsule vésiculeuse. — Genre de plantes de la famille des papavéracées.

CYSTICERQUE, subst. mas. (*ciceticèreke*), t. d'hist. nat., genre de vers de l'ordre des abdominaux.

CYSTIDICOLE, subst. mas. (*cicetidikole*), t. d'hist. nat., genre de vers intestins.

CYSTIDOTOME, subst. mas. (*cicetidotome*) (du grec κυστις, vessie, et τεμνω, je coupe), instrument de chirurgie qui sert à couper la vessie, dans l'opération de la taille.

CYSTIDOTOMIE, subst. fém. (*cicetidotomi*), t. de chir., opération qui consiste à couper la vessie pour en extraire la pierre. Voy. CYSTOTOMIE.

CYSTIDOTOMIQUE, adj. des deux genres (*cicetidotomike*), t. de médec., qui concerne la *cystidotomie*.

CYSTIDOTOMISTE, subst. mas. (*cicetidotomiccete*), t. de chir., celui qui s'applique, qui s'adonne à la *cystidotomie*.

CYSTIOTOME, subst. mas. (*ciceliotome*). Voy. CYSTOTOME.

CYSTIPHLOGIE, subst. fém. (*cicetifloji*) (du grec κυστις, vessie, et φλεγω, je brûle), t. de médecine, inflammation de la vessie.

*CYSTIQUE, adj. des deux genres (*cicetike*) (du grec κυστις, vessie, vésicule du fiel), t. d'anat., il se dit du canal, des artères et des veines de la vésicule du foie.

CYSTIRRHAGIE, subst. fém. (*cicetiraji*) (du grec κυστις, vessie, et ρηγνυμι, rompre), t. de méd., maladie dans laquelle le sang sort de la vessie avec douleur, à la suite de la rupture d'un vaisseau.

CYSTIRRHAGIQUE, adj. des deux genres (*cicetirajike*), t. de médec., qui concerne la *cystirrhagie*.

CYSTIRRHÉE, subst. fém. (*cicetiré*), t. de médec., synonyme de *cystirrhagie*.

CYSTIRRHÉIQUE, adj. des deux genres (*ciceti-réike*), t. de médec., synonyme de *cystirrhagique*.

CYSTITE ou **CYSTITIS**, subst. fém. (*cicetite, titice*) du grec κυστις, vessie), t. de médec., inflammation de la vessie.

CYSTITOME, subst. mas. (*cicetitome*), le même que *cystotome* et *cystidotome*. Voy. ces mots. — Se dit encore d'un instrument pour ouvrir la capsule du crystallin de l'œil.

CYSTOBUBONOCÈLE, subst. fém. (*cicetobubonocèle*) (du grec κυστις, vessie, βουβων, bubon, et κηλη, tumeur), t. de médec., descente ou hernie inguinale de la vessie.

CYSTOCÈLE, subst. mas. (*cicetocèle*) (du grec κυστις, vessie, et κηλη, tumeur, hernie), t. de médec., hernie de la vessie.

CYSTODYNIE, subst. fém. (*cicetodini*) (du grec κυστις, vessie, et οδυνη, douleur), t. de médec., douleur qui a son siège dans la vessie urinaire.

CYSTOLITHIQUE, adj. des deux genres (*cicetolitike*) (du grec κυστις, vessie, et λιθος, pierre), t. de médec. ; se dit des affections causées par la pierre ; qui concerne le calcul vésical.

CYSTOMÉROCÈLE, subst. mas. (*ciceto méro cèle*) (du grec κυστις, vessie, μηρος, cuisse, et κηλη, tumeur), t. de médec., hernie crurale de la vessie.

CYSTOPHLEGMATIQUE, adj. des deux genres (*cicetoflèguematike*) (du grec κυστις, vessie, et φλεγμα, mucosité), t. de médec., se dit des affections causées par du mucus retenu dans la vessie.

CYSTOPHLEXIE, subst. fém. (*cicetoflèkci*) (du grec κυστις, vessie, et φλεξις, brûlement, ardeur), t. de médec., inflammation de la vessie.

CYSTOPHLEXIQUE, adj. des deux genres (*cicetoflekcike*), t. de médec., qui concerne la *cystophlexie*.

CYSTOPHLOGIE, subst. fém. (*cicetofloji*) (du grec κυστις, vessie, et φλοξ, gén. φλογος, flamme), t. de médec., phlogose qui affecte la vessie.

CYSTOPHLOGIQUE, adj. des deux genres (*cicetoflojike*), t. de médec., qui a rapport à la *cystophlogie*.

CYSTOPLÉGIE, subst. fém. (*cicetopléji*) (du grec κυστις, vessie, et πλησσω, je frappe), paralysie de la vessie.

CYSTOPLÉGIQUE, adj. des deux genres (*cicetopléjike*), qui tient à la *cystoplégie*.

CYSTOPTOSE, subst. fém. (*cicetopetôze*) (du grec κυστις, vessie, et πιπτειν, tomber), t. de médec., certain relâchement de la membrane interne de la vessie.

CYSTOPYIQUE, adj. des deux genres (*cicetopi-ike*) (du grec κυστις, vessie, et πυον, pus, sang corrompu), t. de médec., qui a rapport à la suppuration de la vessie.

CYSTOSOMATOTOMIE, subst. fém. (*cicetozomatotomi*) (du grec κυστις, vessie, σωμα, corps, et τομη, action de couper, section, formé de τεμνω, je coupe), t. de chirur., incision du corps de la vessie.

CYSTOSPASTIQUE, adj. des deux genres (*cicetocepacetike*) (du grec κυστις, vessie, et σπαστικος, spastique, sujet à des convulsions, formé du verbe σπαω, je tire), t. de médec., qui tient au spasme du sphincter de la vessie.

CYSTOSTÉNOCHORIE, subst. fém. (*cicetoceténokori*) (du grec κυστις, vessie, et στενοχωρεω, resserrer, comprimer), t. de médec., épaississement de la vessie, qui en diminue la capacité.

CYSTOTHROMBOÏDE, subst. fém. (*cicetotronbo-ide*) (du grec κυστις, vessie, et θρομβος, grumeau, caillot), t. de médec.; se dit d'une affection causée par le sang qui s'est grumelé dans la vessie.

CYSTOTOME, subst. mas. (*cicetotome*) (du grec κυστις, vessie, et τεμνω, je coupe), t. de chir., instrument dont on se sert pour inciser la vessie.

CYSTOTOMIE, subst. fém. (*cicetotomi*) (du grec κυστις, vessie, et τομη, incision), t. de chir., opération qui consiste à inciser la vessie.

CYSTOTRACHÉLOTOMIE, subst. fém. (*cicetotrachélotomi*) (du grec κυστις, vessie, τραχηλος, col, et τομη, coupure, incision), t. de chir., incision du col de la vessie.

CYTHARE, subst. fém. (*citare*), ancien nom d'un instrument de musique. On ne doit écrire que *cithare*. Voy. ce mot.

CYTHÈRE, subst. propre fém. (*citère*), myth. et t. de géog. anc., île de la Méditerranée, célèbre par le culte de Vénus.

CYTHÉRÉE, subst. et adj. fém. (*citéré*), surnom de Vénus appelée ainsi de Cythère, qui était son séjour le plus habituel.

CYTHÉRÉEN, adj. mas., au fém. **CYTHÉRÉENNE** (*citéréein, éne*), myth., surnom de Cupidon adoré à l'île de Cythère.

CYTHÉRÉIQUE, adj. des deux genres (*citéré-ike*), qui concerne *Cythère*.

CYTHÉRIADES ou **CYTHÉRIDES**, subst. et adj. propre fém. plur. (*citériade, ride*), myth., surnom des Muses et des Grâces, qui attendirent Vénus à son arrivée dans l'île de Cythère.

CYTHÉRODICE, subst. mas. (*citérodice*), magistrat de Cythère.

CYTHÉRON, subst. propre mas. (*citéron*), t. de géogr. anc., montagne de la Béotie. Elle était consacrée à Bacchus et aux Muses.

CYTHÉRONIDES, subst. propre fém. plur. (*citéronide*), surnom donné aux nymphes du mont *Cythéron*.

CYTISE, subst. mas. (*citize*) (en lat. *cytisus*, fait du grec κυτισος), t. de bot., chez les anciens, nom de la plante appelée aujourd'hui luzerne en arbre. — Un grand nombre de plantes portent le nom de *cytise*.

CYTISINE, subst. fém. (*citizine*), t. de chim., principe actif, incrystallisable, qu'on a trouvé dans les graines des cytises.

CYTNEL, subst. mas. (*citenèl*), t. de bot., genre de plantes de la famille des aristoloches.

CYZICÈNE, subst. mas. (*cizicène*) (de *Cysiane* ou *Cysique*, ville d'Asie, célèbre par la magnificence de ses bâtiments), autrefois chez les Grecs, grande et belle salle à manger.

*CYZIQUE, subst. propre mas. (*cizike*), myth., héros qui donna son nom à une ville de la Propontide, et fit un accueil hospitalier aux Argonautes qui allaient à la conquête de la toison d'or.

CYZIQUE, subst. propre fém. (*cizike*), t. de géog., ancienne ville de l'Asie-Mineure, dans la Mysie.

CZAR, subst. mas. (*kzar*), titre d'honneur qu'on donne au souverain de Russie, nommé aujourd'hui plus communément *empereur*. Quelques-uns écrivent *tzar*.

CZARAFIS, subst. mas. (*kzarafice*), fils du *czar* des Tartares.

CZARÉE, adj. fém. (*kzaré*). Potenkin, ambassadeur de Moscovie, demanda, en 1681, que Louis XIV traitât le *czar* de *majesté czarée*. Le *czar* prenait lui-même cette qualité dans la lettre de créance de son ambassadeur. Le roi ne voulut pas lui accorder sa demande. Ce mot nous semble être inutile, puisque nous disons *czarien* et *czarienne*. Cette dernière formation a même l'avantage d'avoir un mas. et un fém.

CZARIEN, adj. mas., au fém. **CZARIENNE** (*kzariein, riène*), du *czar* : *sa majesté czarienne*.

CZARINE, subst. fém. (*kzarine*), nom de la femme du *czar*, ou de la princesse qui est souveraine de la Russie.

CZAROWITZ, subst. mas. (*kzarouitze*), fils du *czar* ou héritier présomptif de la souveraineté.

CZIGITHAI subst. mas. (*kzijité*), t. d'hist. nat., espèce de mammifère du genre du cheval

*D, subst. mas. (prononcez *de* et non pas *dé*). Quatrième lettre de l'alphabet, et la troisième des consonnes. C'est une des consonnes que l'on appelle *dentales*, parce qu'elle se prononce par un mouvement de langue vers les dents. Ce mouvement est à peu près semblable dans la prononciation du *d* et du *t*; toute la différence consiste en ce que le premier est un peu plus faible que le second. — *D initial* ou dans le corps d'un mot a le son qui lui est propre, comme dans: *Dieu, douleur, admirable.* — D *final* se prononce presque toujours comme un *t*, quand le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* non aspiré: *grand honneur; le froid est rude; de fond en comble*; au lieu de dire *gueran-doneur, le froèdérude, de fon-dankonble*, on prononce *gueran-toneur, le froè-té-rude, de fon-tan-konble.* Il en est de même dans tous les verbes qui prennent le *d* final à la 3e pers. du sing. de l'indic. prés. On appuie également sur le *d final* dans les mots *pied-à-terre, de pied-en-cap*; mais on ne le fait pas sentir dans le mot *pied* employé autrement: *pié-à-pié, pié étroit, pié élégant*, ni dans les mots *chaud, gond, fond* (subst.), *courtaud, crapaud, échafaud, bord, accord, abord, lourdaud, muid, nid*; il y a donc quelque chose d'irrégulier dans ce vers de *Boileau*:

De ce *nid* à l'instant sortirent tous les vices;

puisqu'il faut ou violer les règles de la poésie en faisant un hiatus, ou blesser plus fortement l'oreille en prononçant le *d*. — *D final* sonne dans les mots: *David, Joad, sud*, prononcez *Davide, Joade, sude*; dans les cas où le mot finissant par *d* est un adjectif immédiatement suivi de son substantif, ainsi que nous venons de le voir dans *grand honneur* (*gueran-toneur*); dans ceux encore où il se trouve à la fin des verbes, suivi des pronoms *il, elle, on*: *apprend-il? entend-elle? répond-on?* (*a-pran-tile? an-tan-tèle? ré-pon-ton?*) — Il y a quelques mots seulement dans lesquels les deux *d* doivent sonner; tels sont *adducteur, addition, additionnel, reddition*: dites: *adedukteur, adedicion, adedicionèle, rèdedicion*; dans les autres cas on n'en prononce qu'un seul. — *D*, lettre numérale, signifie 500 en chiffres romains, et 4, lorsqu'il est mis au bas d'une feuille d'impression; CD signifie 400; DC, 600; DCC, 700; DCCC, 800; M, 1,000; DCCCCM, 900,000.—C'est aussi la quatrième lettre dominicale. — En musique, elle est la deuxième note de la gamme diatonique. D LA RÉ, D SOL RÉ, ou simplement D. On l'appelle autrement RÉ. *D* majuscule, dans les basses continues, marque le *dessus* ou le *bas-dessus.* — Le *d* et le *t* se changent souvent l'un en l'autre, ce qu'il importe de remarquer pour les étymologies.— *D* seul signifie quelquefois *don*: *le roi don Pèdre*; mis après N; il veut dire *dame*: N.D., *notre dame.* — On distinguait autrefois par *d* la monnaie de Lyon. —Dans l'alphabet chimique, D. dénote le vitriol. — D. M. signifie *docteur-médecin.*

D', abréviation de la prép. *de*; on dit: *d'abord* pour *de abord.*

*DA (suivant *Cochart*, du grec Δια, accusatif de Ζευς, Jupiter: Νη Δια, par Jupiter! espèce de jurement affirmatif), sorte d'interjection qui n'est que du style familier; elle sert à affirmer: *oui-da, nenni-da.* Anciennement il s'écrivait *dea.*

DAALDER, subst. mas. (*daaldère*), monnaie de Hollande de la valeur de trois francs vingt-cinq centimes.

DABAÏBA, subst. fém. (*daba-iba*), idole des habitants de l'île de Panama.

DABBAT, subst. mas. (*dabeba*), le même que *daggiad.* Voy. ce mot.

*DABIR, subst. mas. (*dabir*), selon les Hébreux, oracle de Dieu. — T. de géog. anc., villes de la Terre-Sainte, dans les tribus de Juda et de Gad.

DABIS, subst. mas. (*dabice*), idole monstrueuse d'airain honorée parmi les Japonais, qui lui offrent tous les ans une jeune vierge.

DABOÉCIE, subst. fém. (*dabo-éci*), t. de bot., plante de la famille des bruyères.

*DABOIE, subst. fém. (*daboé*), t. d'hist. nat., nom spécifique d'une espèce de couleuvre.

D'ABONDANT, loc. adv. (*dabondan*), pour *de abondant.* Vieux mot qui se disait autrefois pour: *de plus, outre cela.*

D'ABORD, loc. adv. (*dabor*) pour *de abord.* Voy. ABORD.

DABOUIS, subst. mas. (*daboui*), t. de comm., toile de coton des Indes.

DABOUS, subst. mas. (*dabouce*), t. de relat., bâton gros par un bout, en forme de massue, dont quelques Tunisiens se servent dans les combats.

*DABURI, subst. mas. (*daburi*), t. de bot., fruit du *daburier*.

DABURIER, subst. mas. (*daburié*), t. de bot., arbre d'Amérique.

DACALO-TANDALO, subst. mas. (*dakalotandalo*), t. de bot., plante des Indes dont les feuilles sont employées en médecine.

DA-CAPO (*dakapô*) (expression italienne), sorte de loc. adv., t. de mus. que l'on trouve fréquemment écrit à la fin des airs en rondeau, et qui marque qu'ayant fini la seconde partie de l'air, il en faut reprendre le commencement jusqu'au point final.

D'ACCORD, loc. adv. (*dakor*), pour *de accord*. Voy. ACCORD.

DACE, subst. propre des deux genres (*dace*), habitant de la *Dacie*.

DACHNÉ, subst. mas. (*dakné*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DACHNIS, subst. mas. (*daknice*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau.

*DACIE, subst. propre fém. (*daci*), myth., figure allégorique représentée sur des médailles anciennes, avec une tête d'âne, symbole du courage et de l'opiniâtreté. — La médaille sur laquelle est empreinte cette figure. — Ancienne province de la Transilvanie européenne.

*DACIQUE, subst. et adj. propre mas. (*dacike*), surnom donné à l'empereur Trajan après la soumission des *Daces*.

DACKA ou **DAKKA**, subst. mas. (*dakeka*), t. de bot., nom d'une espèce de chanvre dans le pays des Hottentots.

DACNADES, subst. fém. plur. (*daknade*) (du grec δακνω, je mords), t. d'antiq., oiseaux attachés aux couronnes de banquets des Egyptiens, et qui, par leurs coups de bec et leurs cris, les empêchaient de s'endormir.

DACRYCYSTALGIE, subst. fém. (*dakricicetalji*) (du grec δακρυον, larme, κυστις, sac, vessie, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur qui se fait sentir au sac lacrymal.

DACRYCYSTALGIQUE, adj. des deux genres (*dakricicetaljike*), t. de médec., qui a rapport à la *dacrycystalgie*.

DACRYDION, subst. mas. (*dakridion*) (du grec δακρυδιον, petite larme), t. de bot., ancien nom que l'on donnait à la scammonée.

DACRYNOME, subst. mas. (*dakrinome*) (du grec δακρυω, je pleure), t. de médec., nom donné à la coalescence des points lacrymaux.

DACRYOADÉNALGIE, subst. fém. (*dakrio-adénalji*) (du grec δακρυον, larme, αδην, glande, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur qui se fait sentir à la glande lacrymale.

DACRYOADÉNALGIQUE, adj. des deux genres (*dakrio-adénaljike*), t. de médec., qui a rapport à la *dacryoadénalgie*.

DACRYOADÉNITE, subst. fém. (*dakrio-adénite*) (du grec δακρυον, larme, et αδην, glande), t. de médec., inflammation de la glande lacrymale.

DACRYOBLENNORRHÉE, subst. fém. (*dakrioblènenoré*) (du grec δακρυον, larme, βλεννα, mucosité, et ρειν, couler), t. de médec., écoulement de larmes mêlé de mucosités.

DACRYOBLENNORRHÉIQUE, adj. des deux genres (*dakrioblènenoréike*), t. de médec., qui a rapport à la *dacryoblennorrhée*.

DACRYOCYSTE, subst. mas. (*dakriocicete*) (du grec δακρυον, larme, et κυστις, sac, vessie), t. de médec., sac lacrymal.

DACRYOCYSTITE, subst. fém. (*dakriocicetite*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de médec., inflammation du sac lacrymal.

DACRYODE, adj. des deux genres (*dakriode*) (du grec δακρυω, je pleure), larmoyant, qui pleure. — *Ulcère dacryode*, humide et sanieux.

DACRYOHÆMORRHYSE, subst. fém. (*dakrioémorize*) (du grec δακρυον, larme, αιμα, sang, et ρειν, couler), t. de médec., écoulement de larmes mêlé de sang. Inus.

DACRYOLITHE, subst. fém. (*dakriolite*) (du grec δακρυον, larme, et λιθος, pierre), t. de médec., calcul lacrymal.

*DACRYON, subst. mas. (*dakrion*) (du grec δακρυω, je pleure), t. de médec., excrétion lymphatique des yeux; larme. Inus.

DACRYOPIE, subst. fém. (*dakriopi*) (du grec δακρυω, je pleure, et οψ, œil), substance qui détermine le larmoiement.

DACRYOPYORRHÉE, subst. fém. (*dakriopioré*) (du grec δακρυον, larme, πυον, pus, et ρειν, couler), t. de médec., écoulement de larmes mêlé de pus.

DACRYOPYORRHÉIQUE, adj. des deux genres (*dakriopioréike*), t. de médec., qui concerne la *dacryopyorrhée*.

DACRYORRHÉE, subst. fém. (*dakrioré*) (du grec δακρυον, larme, et ρειν, couler), t. de médec., larmoiement. Hors d'usage.

DACRYORRHÉIQUE, adj. (*dakrioréike*), t. de médec., qui a rapport à la *dacryorrhée*.

*DACTYLE, subst. mas. (*daktile*) (en grec δακτυλος, qui signifie proprement *doigt*, parce que le doigt, comme le *dactyle*, est composé d'une partie longue et de deux brèves), pied de vers grec ou latin, composé d'une longue et de deux brèves. — Mesure linéaire usitée chez les anciens Grecs, ayant à peu près un *travers de doigt*, un peu plus de huit lignes. — T. de bot., plante graminée dont on distingue plusieurs espèces. Dans cette acception, quelques-uns le font féminin. — T. d'hist. nat., sur les bords de la Méditerranée, moule. — Au plur., espèce de prêtres phrygiens qui, semblables aux jongleurs de l'Amérique, etc., cherchèrent d'abord à se rendre nécessaires en exerçant la médecine. Ils y étaient devenus si habiles, que ce nom désigna pendant long-temps en Grèce ceux qui professaient cet art. Ils étaient ainsi nommés de ce que leur nombre était égal à celui des *doigts* des deux mains.

DACTYLE, subst. fém. (*daktile*), t. d'hist. anc., espèce de danse grecque fort en usage parmi les athlètes.

DACTYLE, subst. propre mas. (*daktile*), myth., nom d'un ancien héros, honoré à Olympie. On l'appelait aussi Hercule, mais il vivait environ deux siècles avant le fils d'Alcmène.

DACTYLES, subst. mas. plur. (*daktile*), t. d'hist. nat., famille de poissons de la division des osseux thoraciques.

DACTYLIDE, subst. fém. (*daktilide*), t. d'hist. nat., datte marine fossile.

DACTYLIOGLYPHE, subst. mas. (*daktilioguelife*) (du grec δακτυλιος, anneau, et γλυφω, je grave), chez les anciens, celui qui gravait sur les anneaux.

DACTYLIOGLYPHIE, subst. fém. (*daktilioguelifi*) (même étym. que celle du mot précédent), art de graver sur les anneaux.

DACTYLIOGLYPHIQUE, adj. des deux genres (*daktilioguelifike*), qui concerne la *dactylioglyphie*.

DACTYLIOGRAPHE, subst. mas. (*daktilioguerafe*) (du grec δακτυλιος, anneau, et γραφω, je décris), auteur d'une description des pierres, des anneaux gravés.

DACTYLIOGRAPHIE, subst. fém. (*daktilioguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), description des pierres, des anneaux.

DACTYLIOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*daktilioguerafike*), qui est relatif à la *dactyliographie*.

DACTYLIOLOGIE, subst. fém. (*daktilioloji*) (du grec δακτυλιος, anneau, et λογος, discours, traité), discours, traité sur les anneaux gravés.

DACTYLIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*daktiliolojike*), qui est relatif à la *dactyliologie*.

DACTYLIOMANCIE, subst. fém. (*daktiliomanci*) (du grec δακτυλιος, anneau, et μαντεια, divination), divination par le moyen d'anneaux fondus sous certaines constellations. Ces anneaux avaient en outre la vertu de rendre invisible.

DACTYLIOMANCIEN, adj. et subst. mas., au fém. **DACTYLIOMANCIENNE** (*daktiliomanciein, ène*), qui tient à la *dactyliomancie*; celui ou celle qui exerce la *dactyliomancie*.

DACTYLION, subst. mas. (*daktilion*), instrument à ressort, inventé en 1836, et destiné à délier et à fortifier les *doigts*. Il donne en outre au jeu l'égalité nécessaire pour obtenir une belle exécution sur le piano. — T. de bot., plante du genre des liserons. — T. d'anat., nom qu'on donne quelquefois à l'intestin appelé rectum. — Réunion congéniale des *doigts* entre eux.

DACTYLIOTHÈQUE, subst. fém. (*daktiliotèke*) (du grec δακτυλιος, bague, anneau, et θηκη, coffre, boîte), boîte à bijoux dans laquelle on renferme les bagues. — Collection de pierres ou d'anneaux gravés.

*DACTYLIQUE, adj. des deux genres (*daktilike*), qui a rapport au *dactyle*. — T. de musique ancienne : *mesure dactylique*, mesure dont les temps imitaient la quantité du *dactyle*. Il y avait aussi un *nome dactylique*, dans lequel ce rhythme était fréquemment employé.

DACTYLIS, subst. fém. (*daktilice*), t. de bot., nom latin d'un genre de plantes de la famille des graminées.

*DACTYLITE, subst. fém. (*daktilite*) (du grec δακτυλος, doigt), t. de médec., inflammation du *doigt*; panaris.

DACTYLOGRAPHE, subst. mas. (*daktiloguerafe*) (du grec δακτυλος, doigt, et γραφω, je décris), clavier destiné à transmettre, au moyen du toucher, les signes de la parole. C'est un précieux moyen de correspondance entre les aveugles et les sourds-muets. — Auteur qui étudie ou décrit l'art de la *dactylographie*.

DACTYLOGRAPHIE, subst. fém. (*daktiloguerafi*) (même étym. que celle du mot précéd.), description sur l'art de converser par des signes faits avec les *doigts*.

DACTYLOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*daktiloguerafike*), qui a rapport à la *dactylographie*.

DACTYLOLOGIE, subst. fém. (*daktiloloji*) (du grec δακτυλος, doigt, et λογος, discours), discours sur l'art de converser par des signes faits avec les *doigts*.

DACTYLOLOGIQUE, adj. des deux genres (*daktilolojike*), qui concerne la *dactylologie*.

DACTYLON, subst. mas. (*daktilon*), plante que les anciens employaient pour détruire certaines excroissances qui surviennent aux *doigts* et sous les ongles.

DACTYLONOME, subst. mas. (*daktilonome*) (du grec δακτυλος, doigt, et νομος, règle), celui qui compte par les *doigts*, calculateur par les *doigts*.

DACTYLONOMIE, subst. fém. (*daktilonomi*) (même étym. que celle du mot précédent), art de compter par les *doigts*.

DACTYLONOMIQUE, adj. des deux genres (*daktilonomike*), qui concerne la *dactylonomie*.

DACTYLOPORE, subst. mas. (*daktilopore*), t. d'hist. nat., genre de polypier.

DACTYOLOGIE, subst. fém. (*daktioloji*) (du grec δακτυλος, doigt, et λογος, discours) l'art de parler avec les *doigts*; c'est la langue des sourds-muets. DACTYLOLOGIE vaut mieux. Voy. ce mot.

DACTYLOPTÈRE, subst. mas. (*daktilopetère*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des *dactyles*.

DACTYLOTHÈCE, subst. mas. (*daktilotèce*) (du grec δακτυλος, doigt, et θηκη, boîte), instrument de chirurgie propre à maintenir le pouce et les autres doigts dans l'extension.

DACTYLOTECHNION, subst. mas. (*daktilotèknion*), t. de bot., le chloris mucroné.

DACUS, subst. mas. (*dakuce*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères. — T. de bot., petite plante herbacée.

DADA, subst. mas. (*dada*) (suivant *Ménage*, par onomatopée, du cri *da, da, da*, ordinaire aux petits enfants qui ne savent pas encore parler, lorsqu'ils demandent une chose, ou qu'ils veulent la nommer), mot burlesque ou enfantin : *un petit dada*, un petit cheval; *aller à dada*, aller à cheval. — Il se dit fig. et fam., d'une idée favorite à laquelle on revient sans cesse : *c'est son dada; il est sur son dada*.

DADAIS, subst. mas. (*dadè*), niais, nigaud, homme décontenancé : *c'est un dadais, un grand dadais*. Fam.

DADES ou **DADÉSIES**, subst. fém. plur. (*dade, dadèzi*), fêtes célébrées, dans l'Attique, en l'honneur d'Apollon, de Latone, de Glycon et de Podalirius.

DADOUCHE, subst. propre mas. (*dadouche*), myth., grand-prêtre sacrificateur dans les fêtes herculéennes.

DADUQUE ou **DADOUQUE**, subst. propre mas. (*daduke, douke*) (du grec δαδουχος, porte-flambeau, formé de δας, torche, flambeau de bois résineux, et de εχω, j'ai, je tiens, je porte), myth., prêtre de *Cérès*, qui courait dans son temple avec une torche à la main, en mémoire de ce que cette déesse avait autrefois cherché *Proserpine*, sa fille, avec un flambeau.

DÆDALÉE, subst. fém. (*dédalé*), t. de bot., sorte de plante qui a beaucoup de rapport avec les bolets.

DÆDALION, subst. mas. (*dédalion*), t. d'hist. nat., espèce d'épervier.

DAÉZAGE, subst. fém. (*da-ézaje*), monnaie d'argent en Perse.

*DAGEBOD, subst. propre mas. (*dajebode*), myth., divinité que l'on adorait autrefois à Kiew.

DAGHESTAN, subst. propre mas. (*daguiècetan*), province d'Asie, située entre la mer Caspienne et le mont Caucase.

DAGGIAD, subst. propre mas. (*dajiade*), myth., l'antechrist des musulmans, qui doit faire, selon eux, son apparition sur un âne, comme le vrai Messie.

*DAGON, subst. propre mas. (*daguon*), myth., divinité révérée chez les Phéniciens, qui lui avaient élevé un temple magnifique à Gaza.

DAGORNE, subst. fém. (*daguorne*) (suivant *Huet*, *dagorne* n'est qu'une corruption de *dragone*), vache à qui l'on a rompu une corne. — Fig. et bassement, femme vieille, laide et chagrine : *une vieille dagorne.* Hors d'usage.

*DAGUE, subst. fém. (*dague*) (de l'allemand *dagen*, glaive, épée), sorte d'épée courte et large, ou plutôt espèce de poignard, qui n'est plus en usage. —On dit d'un homme qui a l'esprit lourd et qui veut paraître fin : *il est fin comme une dague de plomb.* Ce prov. est suranné. — Espèce de hache de charretier, de traits de bateaux. — Corde pour corriger les matelots. — Au plur., premier bois du cerf pendant sa seconde année.

DAGUER, v. act. (*daguié*), frapper à coups de *dague.* Il est vieux.— En t. de faucon., se dit d'un oiseau de proie qui vole de toute sa force. — En t. de vènerie, on dit *daguer*, en parlant du cerf qui s'accouple avec la biche.

DAGUERRÉOTYPE, s. m. (*daguiérotipe*), procédé qui consiste dans la reproduction spontanée, en clair-obscur, des images de la nature reçues dans la chambre noire. — On donne aussi le nom de *daguerréotype* à l'instrument destiné à reproduire cet effet.

*DAGUET, subst. masc. (*daguié*), jeune cerf qui est à sa première tête, à son premier bois.

DAHI, subst. masc. (*da-i*), t. de bot., câprier d'Égypte.

DAHLER, subst. masc. Voy. THALER.

*DAHLIA, s. m. (*dalia*), t. de bot., genre de plante que l'on croyait ne renfermer que deux espèces, l'une à gr. fleurs rouges, et l'autre à petites fleurs jaunes ; mais, par leur fécondation réciproque, elles ont donné dans nos jardins des variétés très-nombreuses dans les nuances de ces deux couleurs. On dit : *planter des dahlias.*

DAHLINE, subst. fém. (*daline*), t. de chim., principe actif que l'on retire des tubercules du *dahlia.*

DAHMAN, subst. propre mas. (*daman*), chez les Indiens, nom de l'ange qui reçoit les âmes des saints pour les conduire au ciel.

DAIE, subst. fém. (*dé*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau du Mexique.

DAIGNÉ, part. pass. de *daigner.*

DAIGNER, v. neut. (*dègnié*) (en lat. *dignari*, fait, dans le même sens, de *dignus*, digne), avoir pour agréable, s'abaisser jusqu'à vouloir bien. Il est toujours suivi de l'infinitif : *daignez m'écouter*, etc.

DAIKOKU, subst. propre mas. (*dèkoku*). Au Japon, dieu particulièrement invoqué par les artisans.

DAIL, subst. mas. (*da-ie*), t. d'hist. nat., espèce de pholade qui vit dans l'intérieur des pierres.

D'AILLEURS, loc. adv. Voy. AILLEURS.

DAILLOTS, subst. mas. plur. (*da-iô*), t. de mar., anneaux qui servent à amarrer les voiles qu'on met dans un beau temps sur le grand étai.

DAIM, subst. mas. (*dein*) (en lat. *dama*), bête fauve qui a quelque rapport avec le cerf, mais qui est moins grosse et dont le poil est plus blanc : *les daims ont le bois plat et palmé.* — Sa femelle se nomme *daine.* Pourquoi ne dirait-on pas *daime* au fém., ou *dain* au mas.?

DAIMONOGINI, subst. propre mas. (*démonojini*), nom d'une divinité révérée chez les Japonnais.

DAINE, subst. fém. (*dêne*, les chasseurs prononcent *dine*). Voy. DAIM.

DAINTIERS, subst. mas. plur. (*deintié*), t. de vènerie, testicules du cerf.

DAÏRAH, subst. propre mas. (*da-ira*), lieu de prière et de dévotion chez les Indiens.

DAIRI ou DAIRO, subst. mas. (*déri, ro*), le souverain pontife des Japonais, qui est empereur héréditaire, mais sans autorité et sans fonction.

*DAIS, subst. mas. (*dé*) (suivant *Ménage*, du lat. barbare *dossium*, fait de *dossum*, qui se trouve dans les gloses pour *dorsum*, dos ; suivant *Caseneuve*, de l'allemand *decken*, couvrir, voiler, ombrager), espèce de poêle, fait en forme de ciel de lit, avec un dossier pendant, que l'on tend dans l'appartement d'un prince, etc. — Poêle que l'on tend dans l'église, sur le grand-autel. — Poêle soutenu par deux ou quatre petites colonnes, sous lequel on porte le saint-sacrement : *porter le dais ; marcher sous le dais ; tenir les cordons du dais.* — *Être sous le dais*, signifie poét. et fig. être sur le trône, au sein des grandeurs. — T. de bot., genre de plantes de la famille des thymélées.

DAIS-OCTANDRA, subst. mas. (*dèzoktandra*), t. de bot., arbrisseau du Japon, de la famille des rubiacées.

DAITÈS, subst. propre mas. (*détèce*), myth., dieu bienfaisant que les Troyens regardaient comme l'inventeur des festins parmi les hommes.

DAÏX, subst. propre mas. (*da-ikce*), t. de géog. anc., grand fleuve de la Scythie septentrionale.

DAIX, subst. propre fém. (*dèkèce*), petite rivière de France qui se jette dans la Loire. (Dép. de la Loire.)

DAKHMÉ, subst. propre mas. (*dakmé*), lieu de sépulture chez les Indiens.

DAKKINS, subst. mas. plur. (*dakein*), sorciers ou devins qui se montrent chez certains noirs de l'Afrique.

DALAI-LAMA ou LAMA-SEM, subst. propre mas. (*dalèlama, lamacème*), myth. païenne, grand lama, chef de la religion de tous les Tartares idolâtres, ou plutôt leur dieu vivant.

DALAT, subst. mas. (*dala*), t. d'hist. nat., sorte de toupie, coquillage de l'ordre des univalves.

DALATIAS-SPAROFAGUS, subst. mas. (*dalatiaceparofaguce*), t. d'hist. nat., poisson des mers de Sicile, de l'ordre des cartilagineux et du genre des squales.

DALBERGARIA, subst. mas. (*dalbèreguaria*), t. de bot., genre de plantes didynames, voisin de celui des beslères.

DALBERGE, subst. mas. (*dalbèreje*), t. de bot., genre de plantes légumineuses.

DALBUD, subst. propre mas. (*dalbude*), divinité des Japonais.

DALE, subst. fém. (*dale*), monnaie d'argent de Hollande, de la valeur de trois francs quinze centimes de France.

DALEAU, subst. mas. (*dalô*), ouverture faite à une cuve d'indigo pour l'écoulement de l'eau.

*DALÉCARLIE, subst. propre fém. (*dalékarli*), province de la Suède.

DALÉCHAMPE, subst. fém. (*daléchanpe*), t. de bot., genre de plantes de la famille des tithymaloïdes.

DALÉE, subst. fém. (*dalé*), t. de bot., genre de plante de la famille des légumineuses.

DALEM, subst. propre mas. (*dalème*), petite ville des Pays-Bas.

DALÈME, subst. fém. (*dalème*), t. de fumiste, machine qui sert à empêcher la fumée. Peu connu.

DALER, subst. mas. (*dalère*), monnaie d'Allemagne de la valeur de cinq francs cinquante centimes. Voy. THALER.

DALIE, subst. propre fém. (*dali*), province de Suède.

*DALLE, subst. fém. (*dale*), morceau ou tranche de poisson : *une dalle de saumon, une dalle d'alose.* En ce sens on dit plus souvent et mieux *darne.* — Tablette de pierre dure dont on couvre les trottoirs, les terrasses, etc.—T. de mar., petit canal placé sur le pont pour recevoir l'eau. — *Dalle de feu*, conduit qui sert à porter le feu aux poudres et aux autres matières combustibles dans les brûlots.

DALLÉ, E, part. pass. de *daller.*

DALLER, v. act. (*dalé*), garnir de *dalles* ; paver avec des *dalles.* — *se* DALLER, v. pron.

*DALMATE, subst. propre et adj. des deux genres (*dalemate*), habitant de la *Dalmatie.*

*DALMATIE, subst. propre fém. (*dalemaci*), l'une des treize provinces de l'empire d'Autriche.

DALMATIQUE, subst. fém. (*dalematike*) (les *dalmatiques* étaient anciennement des tuniques garnies de longues manches, et dont l'usage venait originairement de *Dalmatie*), vêtement des diacres et des sous-diacres quand ils servent le prêtre à l'autel.

DALON, subst. mas. (*dalon*), gouttière pour l'écoulement des eaux sales des cuves, chez les papetiers.

DALOT, subst. mas. (*dalô*), t. de mar., morceaux de bois percés et disposés en pente le long du tillac d'un vaisseau, qui passent au travers du bordage, et servent à faire sortir et écouler l'eau des pompes et des gouttières.

DAM, subst. mas. (*dan*) (du lat. *damnum*, dommage, préjudice), on ne l'emploie que dans ces phrases adverbiales : *à votre dam, à son dam, à leur dam* ; à votre dommage, etc. — *La peine du dam*, en parlant des *damnés*, la privation de la vision béatifique de Dieu. — Vieux mot qui signifiait autrefois *seigneur.* On disait *dam Dieu, dam chevalier*, pour seigneur Dieu, seigneur chevalier (par corruption du lat. *dominus*, seigneur).

DAMA, subst. mas. (*dama*), t. d'hist. nat., espèce de mammifère que l'on croit être l'antilope nanguer.

DAMAGE, subst. mas. (*damaje*), action de battre les terres avec un bloc de bois appelé *dame.*

DAMALIDE, subst. mas. (*damalide*), t. d'hist. nat., genre d'insectes diptères.

*DAMAN, subst. mas. (*daman*), t. d'hist. nat., petit genre de mammifères.

DAMANTILOPE, subst. mas. (*damantilope*), t. d'hist. nat., nom qu'on a donné quelquefois à l'antilope nanguer.

*DAMAS, subst. propre mas. (*damâ*), ville de Syrie, où l'on remarque des palais ou des mosquées magnifiques. Son commerce consiste principalement en armes blanches qui sont très-recherchées. — Sorte d'étoffe de soie à fleurs, apportée de Damas par les Génois. — Espèce de prune dont le plant est venu de la même ville. — Sabre d'un acier très-fin, très-bien trempé et très-tranchant. Les premiers ont été fabriqués à *Damas.* — *Acier de Damas*, acier d'une trempe excellente. — Sorte de linge ouvré qui se fabrique en Basse-Normandie.

DAMASCÈNE, adj. des deux genres (*damacecène*), qui est de la ville de *Damas.* — Subst. propre fém., partie de la Syrie dont *Damas* était la capitale.

DAMASICHTHON, subst. propre mas. (*damazikton*), myth., un des fils de Niobé et d'Amphion, qui fut tué par Apollon et Diane.

DAMASONIE, subst. fém. (*damazoni*), t. de bot., genre de plantes aquatiques qui croissent dans les Indes.

DAMASONIUM, subst. mas. (*damazoniome*), t. de bot., espèce de renoncule qui croît dans les lieux aquatiques.

DAMASONIUM-STELLATUM, subst. mas. (*damazoniomecetèlelatome*), t. de bot., nom qu'on donne à l'étoile de mer.

DAMASQUETTE, subst. fém. (*damacekiète*), sorte d'étoffe à fleurs d'or, d'argent ou de soie, qui se vend particulièrement à Constantinople.

DAMASQUIN, subst. mas. (*damacekein*), espèce de poids en usage principalement dans les échelles du Levant. Il pèse trente-huit livres, poids de marc.

DAMASQUINE, subst. fém. (*damacekine*), ce qui est *damasquiné.*

DAMASQUINÉ, E, part. pass. de *damasquiner*, et adj. : *épée, cuirasse damasquinée ; pistolets damasquinés.*

DAMASQUINER, v. act. (*damacekiné*), enchâsser de petits filets d'or ou d'argent dans du fer ou de l'acier taillé et travaillé exprès pour cela. Ce genre d'ouvrage vient primitivement de la ville de *Damas.* — *se* DAMASQUINER, v. pron.

DAMASQUINERIE, subst. fém. (*damacekineri*), l'art de *damasquiner.*

DAMASQUINEUR, subst. mas., au fém. DAMASQUINEUSE (*damacekineur, neuze*), celui qui *damasquine.*

DAMASQUINURE, subst. fém. (*damacekinure*), le travail d'un ouvrage *damasquiné.*

DAMASSÉ, E, part. pass. de *damasser*, et adj., fabriqué en façon de *Damas* : *serviette damassée, camelot damassé.*

DAMASSÉ, subst. mas. (*damacé*), linge *damassé* : *du damassé.* On dit : *un service de damassé.*

DAMASSER, v. act. (*damacé*), fabriquer une étoffe ou du linge en façon de *Damas.* — *se* DAMASSER, v. pron.

DAMASSERIE, subst. fém. (*damaceri*), fabrique de linge *damassé.*

DAMASSEUR, subst. mas., au fém. DAMASSEUSE (*damaceur, ceuze*), ouvrier, ouvrière, qui fait du linge *damassé.*

DAMASSIN, subst. mas. (*damacein*), petit *damas* moins garni de chaîne et de trame que les *damas* ordinaires.

DAMASSURE, subst. fém. (*damaçure*), ouvrage ou linge *damassé.*

DAMASTE, subst. propre mas. (*damacete*), myth., le même que Procuste. Voy. ce mot.

DAMASTOR, subst. propre mas. (*damacetor*), myth., l'un des géants qui escaladèrent le ciel.

DAMATRIS, subst. mas. (*damatrice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères. — Subst. propre fém., myth., nom d'une prêtresse du temple de Cérès.

DAMATRIUS, subst. mas. (*damatri-uce*), dans le calendrier grec, dixième mois qui répondait à peu

près à notre mois de juillet. C'était le temps de la moisson.

DAMAZAN, subst. propre mas. (*damazan*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nérac, dép. de Lot-et-Garonne.

*__DAME__, subst. fém. (*dame*) (en lat. *domina*), celle qui possède une seigneurie. — Titre qu'on donne aux femmes de qualité, aux religieuses, et en général à toutes les femmes mariées. Il s'applique le plus ordinairement aux femmes qui sont au-dessus de la dernière classe du peuple. On le dit bien aussi des femmes de basse extraction, mais alors ce titre se joint toujours à leur nom : *bonjour, dame Marguerite; allez appeler dame Thérèse.* — *Elle fait la dame, elle fait la grande dame*, se dit ironiquement d'une femme qui cherche à paraître au-dessus de sa condition. — *Dames du chœur*, religieuses qui ont le privilège, à l'exclusion des autres, de siéger dans les hautes stalles du chœur. — *Dames de France*, autrefois les filles du roi. — *Dames de charité*, dames qui, dans l'étendue de leur arrondissement, sont autorisées à faire des quêtes domiciliaires pour les pauvres. — *Les dames de la halle*, les marchandes de la halle, quand elles sont admises chez le roi. — *Dame* se prend aussi dans un sens général et absolu : *civil avec les dames, dévoué à sa dame.* — Au jeu de trictrac et au jeu de *dames*, petit morceau de bois ou d'ivoire rond, plat, blanc ou noir, dont on se sert pour jouer : *aller à dame*, pousser une *dame* ou un pion jusqu'aux dernières cases du côté contraire : *dame damée*, pièce qui est allée à *dame* et sur laquelle on en a mis une autre. — *Dames rabattues*, sorte de jeu différent du trictrac, mais qui se joue avec les mêmes pièces. — Au jeu de cartes, la seconde figure du jeu, celle qui vient après le roi. — Au jeu des échecs, seconde pièce du jeu. — Aux jeux de paume et de balle, le premier coup qui se sert sur le toit et n'est compté pour rien : il ne se dit en ce sens qu'au pluriel : *vous avez eu vos dames; ce coup est pour les dames.* — Aux courses de bague, on appelle de même la première course, *course pour les dames*; elle ne compte point pour le prix. — En t. de ponts-et-chaussées, 1° digue de terre qu'on laisse de distance en distance, dans un canal qu'on creuse, pour retenir l'eau ; 2° petite pyramide ou cône de terre qu'on laisse de distance en distance, dans les fouilles de terre, pour servir de témoin. — En t. de bot., *dame d'onze heures*, plante liliacée à fleurs blanches, qui ont l'extérieur des pétales vert, et qui s'épanouissent à cette heure de la journée.

DAME! sorte d'adv. ou d'interj. (*dame*) (abrégé de l'ancien serment familier à nos pères : *par Notre-Dame!*), expression qui sert à affirmer, ou à marquer de la surprise : *dame! vous m'en direz tant que...* Il est pop.

DAME-BLANCHE, subst. propre fém. (*dame-blanche*), sorte d'*omnibus*. — Au plur., des *dames-blanches*.

DAMÉ, E, part. pass. de *damer*.

DAME-JEANNE, subst. fém. (*damejâne*), grande bouteille recouverte de nattes. — Dans le langage familier, on appelle *dame-jeanne* une grosse bouteille de la même espèce qui sert à garder et à transporter du vin ou d'autres liqueurs. — Au plur., des *dames-jeannes*.

DAMEL, subst. mas. (*damèl*) (du lat. *dominus*, maître, seigneur), prince souverain du Cuyor, ancienne province d'Afrique.

DAME-LOPRE, subst. mas. (*damelopre*), sorte de bâtiment dont on se sert en Hollande sur les canaux.

DAMER, v. act. (*damé*), au jeu de *dames*, mettre deux *dames* l'une sur l'autre, les doubler. — Donner le titre de *dame*. Autrefois le roi, sur la demande des parents, *damait* de jeunes personnes de qualité non mariées, c'est-à-dire leur donnait un *brevet de dame*, et alors seulement elles étaient présentées et allaient à la cour. — En archit., donner un demi-pied de pente. — Battre les terres avec un bloc de bois appelé *dame*. — Prov. : *damer le pion à quelqu'un*, le supplanter. — SE DAMER, v. pron., prendre le titre de *dame* en parlant d'une fille.

DAMERET, subst. mas. (*dameré*), *damoiseau*, efféminé : homme qui fait le beau et qui s'attache à plaire aux *dames*. Il est peu usité maintenant. *Boileau* a dit :

Peindre Caton galant et Brutus *dameret*.

DAMES, subst. fém. plur. (*dame*), t. de mar., deux chevilles de fer qu'on plante sur l'arrière d'une embarcation, pour empêcher les cordages de tomber de côté. — Sorte de jeu. Voy. DAME et DAMIER.

DAMIA, subst. propre fém. (*damia*), myth., surnom de Cybèle. — C'était aussi une divinité particulière d'Épidaure.

*__DAMIER__, subst. mas. (*damié*), échiquier, tablier distingué par des carrés noirs et blancs, sur lequel on joue aux *dames*. — En t. d'hist. nat., nom donné au pétrel blanc et noir, à cause de son plumage. — Coquillage marqueté de carrés de diverses couleurs, comme un *damier*.

DAMIES, subst. propre fém. plur. (*dami*), myth., fêtes que l'on célébrait secrètement en l'honneur de la déesse *Damia*.

*__DAMIETTE__, subst. propre fém. (*damiète*), ville de la Basse-Égypte, chef-lieu de la province du même nom. C'est près de cette ville que saint Louis fut fait prisonnier par les Sarrasins, en 1249.

*__DAMIUM__, subst. mas. (*damiome*), myth., sacrifice auquel, chez les anciens, tout le peuple avait part.

DAMMAR, DAMMARA ou **DAMMARSÉLAN**, subst. mas. (*damemar, mara, marcélan*), t. de bot., sorte d'arbre résineux qui croît dans les Indes.

DAMMARTIN, subst. propre mas. (*damemartein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Meaux, dép. de Seine-et-Marne.

DAMMER, subst. mas. (*damemère*), t. de bot., résine du *dammara* qui sert d'éclairage aux habitants des Moluques.

DAMNABLE, adj. des deux genres (*danable*), pernicieux, méchant; qui peut attirer la *damnation* éternelle.

DAMNABLEMENT, adv. (*danableman*), d'une manière *damnable*. Peu usité

DAMNATION, subst. fém. (*danâcion*) (en latin *damnatio*), *condamnation* aux peines de l'enfer. — État d'un *damné*. — Espèce de jurement, exclamation dont quelques auteurs contemporains font un usage fréquent, et qui est empruntée à la littérature étrangère : *damnation!*

*__DAMNÉ, E__, part. pass. de *damner*, et adj., qui est aux enfers. — On dit aussi substantivement : *les damnés; souffrir comme un damné.* — Fig. et fam. : *c'est son âme damnée*, c'est un homme dévoué à toutes ses volontés, capable de tout faire pour le servir.

DAMNER, v. act. (*dané*) (en lat. *damnare*, condamner, fait de *damnum*, dommage, perte, préjudice), punir des peines de l'enfer : *Dieu damnera les méchants.* — Causer la *damnation* : *damner son âme; cette action le damnera.* — Croire ou déclarer quelqu'un digne de la *damnation* : *les fanatiques damnent tous ceux qui n'ont pas leur croyance.* — Causer la *damnation*. — *Faire damner*, importuner, tourmenter à l'excès : *il a une femme qui le fait damner.* — SE DAMNER, v. pron., s'exposer à être *damné*; mériter la *damnation*.

*__DAMOISEAU__, subst. mas. (*damoèzô*), autrefois jeune gentilhomme qui n'avait pas encore été armé chevalier. On disait aussi, et même plus communément, *damoisel*. — Aujourd'hui, homme efféminé, qui fait le beau, qui affecte une propreté trop recherchée.

DAMOISEL. Voy. DAMOISEAU.

DAMOISELLE, subst. fém. (*damoèzèle*). On l'a dit autrefois, et on le dit encore au palais, pour *demoiselle*.

DAMPIERRE, subst. fém. (*danpière*), t. de bot., genre de plantes de la famille des campanulées.

DAMPIERRE-LES-FRAISANS, subst. propre mas. (*danpièrelèfrézan*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dôle, dép. du Jura.

DAMPIERRE-SUR-SAOLON, subst. propre mas. (*danpièreçurçolon*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gray, dép. de la Haute-Saône.

DAMPS, subst. propre mas. plur. (*dan*), bourg de France, arrondissement de Louviers, dép. de l'Eure.

DAMPVALLÉE, subst. propre fém. (*danvalé*), bourg de France, canton et arrond. de Vesoul, dép. de la Haute-Saône.

DAMVILLE, subst. propre fém. (*danvile*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Evreux, dép. de l'Eure.

DAMVILLERS, subst. propre mas. (*danvilère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montmédy, dép. de la Meuse.

DAMYSE, subst. propre mas. (*damize*), myth., l'un des géants qui escaladèrent le ciel.

DANAA, subst. fém. (*dana-a*), t. de bot., genre de plantes qui a été réuni aux livêches. — T. de géog. anc., l'une des douze tribus d'Israël.

DANACÉ, subst. mas. (*danacé*), myth., petite pièce de monnaie que Caron exigeait de ceux qu'il recevait dans sa barque.

DANAÉ, subst. propre fém. (*danaé*), t. de bot., plante sarmenteuse du genre fragon. — Myth., fille d'Acrise, roi d'Argos, et d'Eurydice. Acrise ayant appris qu'il mourrait de la main de son petit-fils, on enferma par son ordre Danaé, sa fille unique, dans une tour d'airain, pour la soustraire à la connaissance des hommes; mais Jupiter descendit dans cette tour, transformé en pluie d'or. Acrise, se voyant trompé, fit exposer Danaé sur la mer. Elle aborda dans l'une des Cyclades, où Polydecte l'épousa, et éleva Persée, dont Danaé était devenue enceinte. L'oracle fut accompli dans la suite.

DANAÉE, subst. fém. (*dana-é*), t. de bot., genre de plantes de la famille des fougères.

DANAEÏUS-HEROS, adj. mas. (*danaé-iuzéróce*) (mots adj. et latins). Myth., surnom de Persée, fils de Jupiter et de Danaé.

*__DANAÏDE__, subst. fém. (*dana-ide*), t. de bot., genre de rubiacées. — T. d'hist. nat., genre de papillons. — Nom d'une roue hydraulique nouvellement inventée, au moyen de laquelle on peut changer le mouvement rectiligne d'un courant d'eau. — Sorte de pressoir de nouvelle invention. — Au plur., propre, myth., les cinquante sœurs, filles de Danaüs, qui épousèrent leurs cinquante cousins germains, enfants d'Égyptus. Danaüs, averti par l'oracle que ses gendres le détrôneraient, ordonna à ses filles d'égorger leurs maris dans la première nuit de leurs noces. Hypermnestre sauva le sien, appelé Lyncée. Ses sœurs, en punition de leur cruauté, furent condamnées dans les enfers à jeter éternellement de l'eau dans un tonneau percé. On les appelait aussi *Bélides*, du nom de Bel ou Bélus, leur aïeul.

DANAÏS, subst. fém. (*dana-ice*), t. de bot., sorte de plante du genre des *danaïdes*.

*__DANAÜS__, subst. propre mas. (*dana-uce*), myth., fils de Bel, frère d'Égyptus, roi d'Argos, et père des Danaïdes. C'est de son nom que les Grecs, qui étaient appelés *Pelasgi*, furent aussi nommés *Danai*. Voy. DANAÏDES.

DANBIK, subst. mas. (*danbik*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau d'Abyssinie.

DANDARIQUE, subst. fém. (*dandarike*) t. de géog. anc., province de la Colchide.

DANCHÉ, E, adj. (*danché*), t. de blas., qui se dit des pièces honorables de l'écu et terminées par des pointes en forme de *dents*.

DANDÉLION, subst. mas. (*dandélion*), t. de bot., plante de Virginie, de la famille des polygonées.

DANDIN, subst. mas.; au fém. **DANDINE** (*dandein, dine*), niais, décontenancé. Il est fam. — Il se dit aussi d'un homme qui porte nonchalamment son corps de côté et d'autre : *c'est un grand dandin tout décontenancé; une dandine.*

DANDINÉ, part. pass. de *dandiner*.

DANDINEMENT, subst. mas. (*dandineman*), mouvement, balancement de celui qui *dandine* ou se *dandine*.

DANDINER, v. neut. (*dandiné*) (de *din, din*, ou *dan, din*, son de cloches en branle, dont l'homme qui se *dandine* imite le mouvement. *Le Duchat.*), branler le corps comme font ordinairement ceux qui n'ont point de contenance. — S'occuper à des bagatelles : *au lieu de faire son ouvrage, il se dandine.* — SE DANDINER, v. pron.

*__DANDY__, subst. mas. (*dandi*), mot emprunté à la langue anglaise; il se dit d'un homme épris de sa toilette et de sa tournure, et qui affecte de se conformer exactement à toutes les modes : *faire le dandy; avoir les manières d'un dandy.*

DANDYSME, subst. mas. (*dandiceme*), affectation des modes et de manières les plus recherchées et les plus nouvelles. — Fatuité.

DANE, subst. fém. (*dane*), t. de mar., cabane au pied du grand-mât des gondoles qui servent pour la pêche.

DANÉA, subst. fém. (*dané-a*), t. de bot., l'un des noms de la tanaisie.

DANEK, subst. mas. (*danèk*), t. de comm., petite monnaie d'argent de Perse.

*__DANEMARCK__, subst. propre mas. (*danemarke*), royaume du nord de l'Europe.

DANEQ, subst. mas. (*danék*), sorte de poids arabe.

DANGÉ, subst. propre mas. (*danjé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châtellerault, dép. de la Vienne.

DANGEAU, subst. propre mas. (*danjô*), bourg de France, arrondissement de Châteaudun, département d'Eure-et-Loir.

*__DANGER__, subst. mas. (*danjé*) (du lat. *damnum*, dommage, dont on a fait dans la basse latinité *omniarium*, et successivement *damjarium*. *Ménage* et *Huet*), péril, risque; avec cette différence que *danger* a rapport au mal qui peut arriver; et *péril* et *risque*, au bien qu'on peut perdre. — Inconvénient : *quel danger y a-t-il de l'avertir?*

DANGEREUSE, adj. fém. Voy **DANGEREUX**.

DANGEREUSEMENT, adv. (*danjereuzeman*), d'une manière *dangereuse* : *dangereusement blessé*.

DANGEREUX, adj. mas., au fém. **DANGEREUSE** (*danjereu, reuze*). En parlant des choses, qui mettent en *danger*; en parlant des personnes, 1° à qui l'on ne peut se fier sans *danger*; 2° il se dit d'un homme qu'on croit propre à se faire aimer des dames.

DANIME, subst. fém. (*danime*), monnaie de cuivre en usage dans la Perse.

DANNEBERG, subst. propre mas. (*danebèrgue*), ville d'Allemagne dans la basse Saxe.

DANNEMARIE, subst. propre fém. (*danemari*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Belfort, dép. du Haut-Rhin.

DANNEMOINE, subst. propre mas. (*danemoène*), village de France avec un beau château, canton et arrond. de Tonnerre, dép. de l'Yonne.

DANOIS, E, subst. et adj. (*danoa, noaze*), celui ou celle qui est de Danemarck.— T. d'hist. nat., subst. mas., différentes espèces de chiens. Voy. **CHIEN**.

DANOUVANDRI, subst. mas. (*danouvandri*), chez les Indiens, image qui représente un savant qui lit dans le temple de Wisthnou.

DANS, prép. (*dan*) (du lat. *deintùs*, qu'on a dit pour *intùs*), le lieu où est une chose : *il est dans la chambre ; il arrivera dans peu*. — Il marque aussi l'état, la disposition du corps, de l'esprit, etc. : *il est dans l'accès de sa fièvre ; dans sa colère, il ne connaît personne*. — Il s'emploie pour *avec*, *selon* : *il agit dans de bonnes vues ; cela est vrai dans les principes de saint Thomas*. — Il y a une distinction marquée à faire pour l'emploi des propositions *en*, *dans*, *à*, qui ont quelque ressemblance de rapports. — *Être en ville*, c'est n'être pas chez soi; *être dans la ville*, c'est ne pas être hors de la ville; *être à la ville*, c'est être à la ville pour y séjourner. — *Il arrivera en trois jours*, il emploiera trois jours pour faire sa route; *il arrivera dans trois jours*, il s'écoulera trois jours avant qu'il n'arrive. — *Dans le temps que* signifie *comme*, et veut l'indicatif.

*__DANSE__, subst. fém. (*dance*) (de l'italien *danza*, fait, dans la même signification, de l'allemand *dantzen*, danser), mouvement du corps en cadence au son des instruments ou de la voix. — Air à danser.— Manière de danser.— Réunion de *danseurs*. — *Danse de corde*, celle qui s'exécute sur une corde lâche ou tendue. — T. de médec., *danse de Saint-Witt* ou *de Saint-Guy*, sorte de convulsion qui se manifestait d'abord par une espèce de boitement, et qui affectait ensuite la main,qu'on ne pouvait plus tenir dans une situation fixe. Ceux qui étaient attaqués de cette maladie, dit *Horstius*, se rendaient une fois l'an à la chapelle de *Saint-Witt* près d'Ulm, et là ils se mettaient à danser nuit et jour jusqu'à ce qu'ils tombassent en extase. — *Avoir l'air à la danse*, avoir des dispositions pour la *danse*. — Fig. et fam., avoir une grande disposition à la chose dont on parle. — *N'avoir pas le cœur à la danse*, être préoccupé, inquiet, triste. — Prov. et fig., *commencer*, *mener la danse*, être le premier à faire ou à souffrir quelque chose. — *Entrer en danse*, s'engager dans une affaire, dans une intrigue, dans une guerre à laquelle on n'avait pris d'abord aucune part. — Myth., déesse que les anciens représentaient sous la figure d'une bacchante, avec tous les attributs, les emblèmes et les différentes attitudes qui pouvaient caractériser la *danse*.

DANSÉ, E, part. pass. de *danser*.

*__DANSER__, v. neut. (*dancé*), mouvoir le corps en cadence, à pas mesurés, et au son de la voix et des instruments. On dit activement : *il danse toutes sortes de danses; danser une courante, un branle*, etc. — Fig. et prov., *danser sur la corde*, être dans une situation délicate et périlleuse. — *Ne savoir plus sur quel pied danser*, ne savoir plus que faire. — *On lui a fait danser un branle de sortie*, on l'a chassé. — *Il paie les violons, et les autres dansent*, il fait tous les frais, et les autres ont l'honneur et le profit. — *Faire danser quelqu'un*, lui donner de l'exercice et des embarras pour l'amener à ses fins. — *Toujours va qui danse*, se dit d'une personne qui fait son possible et agit péniblement. — On dit d'un vin très-vert, qu'*il ferait danser les chèvres*. — *Danser sur rien*, être pendu. Cette dernière expression est basse et même hors d'usage. — **SE DANSER**, v. pron. : *cet air peut fort bien se danser*.

DANSEUR, subst. mas., au fém. **DANSEUSE** (*danceur, ceuze*), celui ou celle qui *danse* ou qui fait le métier de *danser*. — *Danseurs, danseuses de corde*, qui *dansent* sur une corde tendue et élevée de terre. — T. de vènerie, *chien danseur*, chien qui voltige au lieu de suivre la voie. Voy. **DANSE**.

DANSEUSE, subst. fém. Voy. **DANSEUR**.

DANSOMANE, subst. et adj. des deux genres (*dançomane*) (du français *danse*, et μανια, manie, passion), celui ou celle qui a la *manie* de la *danse*.

DANSOMANIE, subst. fém. (*dançomani*) (même étym. que celle du mot précédent), passion, manie de la *danse*.

DANSO-MUSICOMANE, adj. des deux genres (*dançomuzikomane*), s'est dit de certaines petites figures qui, placées sur la table d'harmonie d'un instrument de musique, se meuvent en mesure, et tournent comme en valsant l'une sur l'autre.

DANSOYÉ, part. pass. de *dansoyer*.

DANSOYER, v. neut. (*dançoéié*), *danser* mal, ou peu; *danser* sans grace. Hors d'usage.

DANTE, subst. mas. (*dante*), t. d'hist. nat., tapir; animal d'Afrique, qui a, au milieu de la tête, une corne recourbée en anneau.— Subst. propre mas., célèbre poète créateur de la poésie italienne.

DANTÉLITES, subst. mas. plur. (*dantélite*), t. de géogr. anc., peuple de Thrace, des environs du mont Hémus.

*__DANTESQUE__, adj. des deux genres (*dantèceke*), qui a rapport au style du *Dante* : *style*, *image dantesque*.

DANTHONIE, subst. fém. (*dantoni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

DANTIA, subst. fém. (*dantia*), t. de bot., espèce de plante.

DANTONISME, subst. mas. (*dantoniceme*), système, opinion des *dantonistes*.

*__DANTONISTE__, subst. mas. (*dantonicete*), partisan de *Danton*. Voy. **CORDELIER**.

*__DANTZICK__, subst. propre mas. (*dantezik*), ville des états prussiens, défendue par une forte citadelle. Son port reçoit des navires de toutes les parties du monde.

DANTZICKOIS, E, subst. et adj. (*dantezikoa, koaze*), celui ou celle qui est de *Dantzick*.

*__DANUBE__, subst. propre mas. (*danube*), le plus grand fleuve de l'Europe après le Volga; il prend sa source dans la forêt Noire, au grand-duché de Bade, et se jette dans la mer Noire.

DANUBIS, **DANUBIUS** ou **DANUSIS**, subst. mas. (*danubice, biuce, zice*), myth., le Danube, le plus grand fleuve de l'Europe, qui a été révéré comme une divinité par les Gètes, les Daces, les Thraces, et beaucoup d'autres peuples. — Médaille qui le représente appuyé sur une urne, et la tête couverte d'un voile, pour faire entendre que sa source est inconnue.

DANZÉ, subst. mas. (*danzé*), outil de fer dont on se sert dans les manufactures de glaces.

DAOCAGAY, subst. mas. (*da-okaguié*), t. de bot., plante des Philippines, dont la racine est bonne contre les blessures.

DAOLA, subst. propre fém. (*da-ola*), chez les Indiens, idole protectrice des voyageurs. On la nomme aussi *daolo*.

DAONES, subst. propre mas. plur. (*da-ône*), t. de géogr. anc., peuples de l'Inde au-delà du Gange.

DAOS, subst. propre mas. (*da-oce*), myth., l'un des dieux des Chaldéens, auquel ils sacrifiaient.

DAPALIS, subst. propre mas. (*dapalice*) (du lat. *dapes*, mets, festins), myth. Jupiter fut ainsi surnommé à l'occasion des grands festins qu'on faisait en son honneur.

DAPHNÆUS, subst. propre mas. (*dafné-uce*) (du grec δαφνη, laurier), myth., surnom d'Apollon. Diane était aussi surnommée *Daphnæa* ou *Daphnia*. Voy. **DAPHNÉ**.

*__DAPHNÉ__, subst. mas. (*dafené*) (du grec δαφνη, laurier), t. de bot., arbrisseau toujours vert, appelé autrement *lauréole*. — Subst. propre fém., myth., fille du fleuve Pénée, qui fut changée en laurier par Jupiter,pour la soustraire aux poursuites d'Apollon. Ce dieu voulut que cet arbrisseau lui fût consacré, et il s'en fit une couronne qu'il porta toujours depuis. Il y eut une autre *Daphné* nommée aussi Artémis, fille de Tyrésias, et qui rendait à Delphes des oracles en vers si excellents, qu'on prétend qu'*Homère* en avait inséré plusieurs dans ses poèmes. — Nom d'un faubourg d'Antioche fameux par les fêtes licencieuses qu'on y célébrait. — Un des ports du canal de Constantinople.

DAPHNÉLÉON, subst. mas. (*dafnélé-on*) (du grec δαφνη, laurier, et ελαιον, huile), huile de baies de laurier, en usage chez les anciens Grecs.

DAPHNÉPHAGES, subst. et adj. mas. plur. (*dafenéfaje*) (du grec δαφνη, laurier, et φαγω, je mange), myth., mangeurs de laurier. On donnait ce nom à des devins qui, avant que de rendre leurs réponses, mangeaient des feuilles de laurier, parce que, cet arbrisseau étant consacré à Apollon, ils voulaient par là faire croire qu'ils étaient inspirés.

DAPHNÉPHORE, subst. mas. (*dafenéfore*) (du grec δαφνη, laurier, et φερω, je porte), t. d'hist. anc., jeune garçon qui, une branche de laurier à la main, une couronne d'or sur la tête, et vêtu d'une longue robe éclatante, jouait le principal rôle dans les *daphnéphories*.

DAPHNÉPHORIES, subst. propre fém. plur.(*dafenéfori*) (même étym. que celle du mot précédent), t. d'hist. anc., fêtes grecques que l'on célébrait en l'honneur d'Apollon, et dans lesquelles on portait des branches de *laurier*. Voy. **DAPHNÉPHORE**.

DAPHNÉPHORIQUE, adj. des deux genres (*dafenéforike*), t. d'hist. anc. : il se dit d'un hymne que les vierges chantaient dans les *daphnéphories*, pendant que les prêtres portaient des branches de laurier.

DAPHNÉS, subst. mas. plur. (*dafené*), t. d'hist. nat., genre de testacés, établi parmi les animaux à coquilles bivalves.

DAPHNIA, subst. fém. (*dafnia*), t. de bot., plante à laquelle on attribuait la propriété de guérir l'épilepsie.

*__DAPHNIE__, subst. fém. (*dafni*), t. d'hist. nat., genre de crustacés de l'ordre des branchiopodes.

DAPHNINE, subst. fém. (*dafnine*), t. de chim., substance végétale nouvellement découverte dans le *daphné alpina*.

DAPHNIS, subst. propre mas. (*dafnice*), myth., jeune berger de Sicile, et fils de Mercure. Il aima une nymphe, et ensemble ils obtinrent du ciel que celui des deux qui violerait le premier la foi conjugale deviendrait aveugle. *Daphnis*, ayant oublié son serment, et s'étant attaché à une autre nymphe, fut privé de la vue sur-le-champ.

DAPHNITE, subst. fém. (*dafenite*) (du grec δαφνη, laurier), t. d'hist. nat., pierre figurée en forme de laurier.

DAPHNOÏDE, subst. fém. (*dafeno-ide*) (du grec δαφνη, laurier, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot., famille de plantes semblables au garou, autrement lauréole.

DAPHNOMANCIE, subst. fém. (*dafenomanci*) (du grec δαφνη, laurier, et μαντεια, divination), divination par le laurier consacré à Apollon.

DAPHNOMANCIEN, adj. et subst. mas.; au fém. **DAPHNOMANCIENNE** (*dafnomancieín, ène*), celui ou celle qui exerce la *daphnomancie*.

DAPHNOT, subst. mas. (*dafno*), t. de bot., arbre des Antilles toujours vert, et de la famille des solanées.

DAPICHÉ, subst. mas. (*dapiché*), sorte de caoutchouc blanc provenant d'un arbre d'Amérique.

DAPIFER, subst. mas. (*dapifère*) (du lat. *dapis*, mets, viande qui doit être servie sur la table, et de *fero*, je porte), nom de dignité et d'office dans la maison des empereurs de Constantinople, en France, en Angleterre et en Allemagne.

DAPIFÉRAT, subst. mas. (*dapiféra*), l'office de *dapifer*, qui fut institué en France par Charlemagne sous le nom de *dapiférat* et *sénéchaussée*.

D'APRÈS, loc. adv. et prép. (*dapré*). Voy. **APRÈS**.

*__DARA__, subst. propre fém. (*dara*), t. de géogr. anc., grande ville septentrionale de la Mésopotamie.

DARAISES, subst. fém. plur. (*daréze*), déchargeoir des étangs.

*__DARARIENS__, subst. mas. plur. (*dararieín*), sectaires mahométans de la Perse.

DARCE, subst. fém. (*darce*). L'*Académie* renvoie à *darse*.

DARCINE, subst. fém. (*darcine*), t. de mar., la partie d'un port de mer dans laquelle les bâtiments sont le plus en sûreté.

*DARD, subst. mas. (*dar*) (du grec αρδις, pointe d'une flèche; suivant d'autres, du lat. barbare *dardus*, fait du celtique *dar*, qui signifie pointe), sorte de trait de bois dur qui est ferré au bout et propre à être lancé. — Aiguillon des reptiles, de certains animaux. — Espèce de demi-pique que portent les pèlerins de Saint-Michel. — Espèce de petit mamelon en forme de *dard* qui est au milieu du calice de certaines fleurs. — Ornement d'architecture qui a la forme d'un bout de flèche. — T. d'hist. nat., sorte de poisson qui, dit *Rondelet*, se lance comme un *dard*. — Au fig., trait rempli de malignité, qui cause beaucoup de mal. — Myth. Voy. DIANE, CUPIDON, CÉPHALE, ADRASTE, PHILOCTÈTE, ACHILLE, ACTÉON, ORION.

DARDANAIRE, subst. mas. (*dardanère*), nom qu'on donnait autrefois à un monopoleur, à un usurier.

*DARDANELLES, subst. propre fém. plur. (*dardanèle*), détroit fameux qui a reçu son nom de *Dardanus*, ancien roi de Phrygie, Canal de la mer Méditerranée qui joint celle de Marmara à l'Archipel.

DARDANIDES, subst. mas. plur. (*dardanide*), myth., descendants de *Dardanus*. — Nom patronymique des Troyens, pris de Dardanus, fondateur de leur ville.

*DARDANIE, subst. propre fém. (*dardani*), myth., Troie fut d'abord appelée ainsi de *Dardanus*, son fondateur, et premier roi de cette contrée.

DARDANIEN, subst. et adj. propre mas., au fém. DARDANIENNE (*dardaniein, niène*), qui a rapport aux *Dardaniens*, ancien peuple de l'Illyrie.

DARDANIENS, subst. propre mas. plur. (*dardaniein*), myth., anciens peuples de Troie qui ont donné leur nom aux *Dardanelles*.

DARDANUS, subst. propre mas. (*dardânuce*), myth., fils de Jupiter et d'Électre, fille d'Atlas. Ayant tué son frère Jasius, il fut obligé de fuir de l'île de Crète, d'autres disent d'Italie; et il vint en Asie, où il bâtit une ville qu'il appela, de son nom, Dardanie, et qui depuis fut nommée Troie.

DARDAROT, subst. mas. (*dardaro*), myth., enfer des Égyptiens.

DARDÉ, E, part. pass. de *darder*.

DARDELLE, subst. fém. (*dardèle*), petit *dard* pour l'arbalète.

*DARDENNE, subst. fém. (*dardène*), monnaie de cuivre, de billon, qui se fabriquait à Aix.

DARDER, v. act. (*dardé*), frapper, blesser avec un *dard* : *darder une baleine*. — Lancer une arme comme on lancerait un *dard* : *darder un poignard, un bâton*. — On dit figur. : *le soleil darde ses rayons; darder un regard*.

DARDEUR, subst. mas. (*dardeur*), celui qui *darde*, qui lance une flèche, un trait. Autrefois il y avait des compagnies de *dardeurs*.

DARDILLE, subst. fém. (*dardi-ie*), t. de fleuriste, la queue d'un œillet.

DARDILLÉ, E, part. pass. de *dardiller*.

DARDILLER, v. act. (*dardi-ié*), *darder* vite et souvent; se dit en parlant d'une langue médisante.

DARDILLER, v. neut. (*dardi-ié*), t. de fleuriste, se dit de certaines fleurs, et signifie pousser son *dard*.

DARDILLON, subst. mas. (*dardi-ion*), languette piquante de l'hameçon.

DARÉE, subst. fém. (*daré*), t. de bot., genre de plantes de la famille des fougères.

DARIABADIS, subst. mas. (*dari-abadice*), toile de coton qui vient de Surate.

DARIANGO, subst. mas. (*dari-anguo*), t. de bot., arbre des Philippines, qui produit une gomme résine.

DARIDAS, subst. mas. (*daridâce*), étoffe fabriquée dans les Indes avec les filaments d'une plante.

DARIEN, subst. propre mas. (*darein*), nom d'un isthme de l'Amérique, appelé plus souvent *isthme de Panama*.

DARINS, subst. mas. plur. (*darein*), t. de comm., sorte de toile fabriquée en Champagne.

DARIOLE, subst. fém. (*dariole*), sorte de flan fait de farine, de beurre, d'œufs et de lait.

DARIOLETTE, subst. fém. (*dariolète*), autrefois confidente d'une héroïne de roman. C'est un nom propre, devenu appellatif. Voy. le roman d'*Amadis de Gaule*.

DARIQUE, subst. fém. (*darike*), ancienne monnaie d'or des Perses, frappée originairement au nom de Darius-le-Mède. Elle valait vingt drachmes, c'est-à-dire environ 18 francs 54 centimes de notre monnaie.

DARIVETTE, subst. fém. (*darivète*), t. de rivière, perches employées pour la construction des trains de bois flotté.

DARMA, subst. mas. (*darma*), chez les Indiens, l'un des chefs de la secte de Budsdo, très-répandue au Japon.

DARMADEVÉ, subst. mas. (*darmadevé*), chez les Indiens, dieu de la vertu, représenté sous la figure d'un bœuf.

*DARMAS-COLLETÉ, subst. mas. (*darmacekoleté*), t. de bot., sorte d'agaric du midi de la France.

DARMSALLAH, subst. mas. (*darmeçalela*), lieu de dévotion chez les Indiens.

DARMSTADT, subst. propre mas. (*darmecetade*), ville capitale du grand-duché de Hesse-Darmstadt. Cette ville possède plusieurs établissements du premier ordre, parmi lesquels on distingue surtout l'école militaire et la bibliothèque.

DARNAMAS, subst. mas. (*darnamâce*), t. de comm., coton de Smyrne.

DARNAVOU, subst. mas. (*darnavou*), t. de bot., sorte d'arbrisseau.

DARNE, subst. fém. (*darne*) (en bas-breton *darn*), tranche d'un poisson, tel que le saumon, l'alose. Pour le thon, on dit *rouelle*. Voy. DALLE.

DARNEL, subst. mas. (*darnèl*), t. de bot., nom de l'ivraie annuelle.

DARNETAL, subst. propre mas. (*darnetal*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rouen, dép. de la Seine-Inférieure.

DARNEY, subst. propre mas. (*darné*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mirecourt, dép. des Vosges.

DARNIS, subst. propre fém. (*darnice*), t. de géog. anc., ville d'Afrique.

DARON, subst. mas. (*daron*), vieux mot qui se disait d'un vieillard rusé. — Pop., le maître de la maison, le maître d'une fabrique. Inusité.

DAROUS, subst. mas. plur. (*darou*), chez les Indiens, prêtres des Parsis.

DARPANGAO, subst. mas. (*darpangua-o*), t. de bot., arbre des Philippines dont la gomme est employée comme parfum.

DARPENON, subst. mas. (*darpenon*), cérémonie en l'honneur des morts, chez les Indiens.

DARSE, subst. fém. (*darce*), la partie d'un port la plus avancée dans la ville : *la darse de Marseille*.

DARSIS, subst. mas. (*darcice*) (du grec δαρσις), t. de médec. Les Grecs employaient ce mot pour désigner l'action par laquelle les anatomistes dégagent différents organes de la peau, du tissu cellulaire ou aponévrotique qui les recouvre.

DARTÉ, subst. mas. (*darté*), t. de bot., arbrisseau des Indes dont la racine est aromatique.

DARTOS, subst. mas. (*dartoce*) (en grec δαρτος, qui signifie au propre *écorché*), t. d'anat., membrane cellulaire du scrotum, que les anciens croyaient charnue, et regardaient comme un véritable muscle.

DARTRE, subst. fém. (*dartre*) (du grec δαρτος, écorché, fait de δερω, j'écorche, parce que la *dartre* rend la peau rouge et comme enflammée), t. de médec., maladie de la peau en forme de gratelle, dont on distingue deux espèces, l'une simple et l'autre vive.

DARTREUSE, adj. fém. Voy. DARTREUX.

DARTREUX, adj. mas., au fém. DARTREUSE (*dartreu, treuze*), t. de médec., qui est de la nature des *dartres* : *une humeur dartreuse*. On dit aussi subst. : *un dartreux, une dartreuse*.

*DARTRIER, subst. mas. (*dartrié*), t. de bot., arbre de la Guyane, à fleur légumineuse.

DARUGA ou **DAROGA**, subst. mas. (*darugua*), juge criminel en Perse; il y en a un dans chaque ville.

DASCILLÆ, subst. mas. (*dacecilelé*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DASSERI, subst. mas. (*daceri*), ministre de la religion dans les Indes.

DASU, subst. mas. (*dazu*), t. de bot., arbre qui croît dans les déserts de la Cochinchine.

DASYBATE, subst. mas. (*dazibate*), t. d'hist. nat., genre de poissons qui comprend plusieurs espèces de raies.

DASYCÈRE, subst. mas. (*dazicère*) (du grec δασυς, épais, et κηρας, corne, antenne), t. d'hist. nat., genre d'insecte coléoptère dont les antennes sont plus longues que le corselet, et qui sont en forme de massue.

DASYME, subst. mas. (*dazime*) (du grec δασυς), t. de médec., dartre qui survient quelquefois aux paupières.

DASYMÈTRE, subst. mas. (*dazimètre*) (du grec δασυς, épais, et μετρον, mesure), instrument propre à mesurer la densité de chaque couche de l'atmosphère.

DASYMÉTRIE, subst. fém. (*dazimétri*) (même étym. que celle du mot précédent), art de mesurer la densité des couches de l'atmosphère.

DASYMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*dazimétrike*), qui a rapport à la *dasymétrie*.

DASYPA-CANNABINA, subst. mas. (*dazipakanenabina*), t. de bot., chanvre de Chypre, de la famille des urticées.

DASYPODE, subst. mas. (*dazipode*) (du grec δασυς, épais, et ποδος, gén. de πους, pied), t. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères dont les pattes sont garnies d'un poil très-épais.

DASYPOGON, subst. mas. (*dazipoguon*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

DASYPROCTA, subst. mas. (*daziprokta*), t. d'hist. nat., nom que l'on donne en certains endroits à l'agouti.

*DASYTE, subst. mas. (*dazite*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DASYURE, subst. fém. (*dazi-ure*) (du grec δασυς, épais, et ουρα, queue), t. d'hist. nat., genre de quadrupèdes qui ont la queue très-velue.

DAT., abréviation du mot *datif*.

DATAIRE, subst. mas. (*datère*), officier de la cour de Rome qui préside à la *daterie*.

DATE, subst. fém. (*date*) (de *datum* ou *data*, sous-entendant *epistola*: ce mot vient proprement de ce qu'au bas d'une lettre ou d'un acte latin on mettait *datum* ou *data tali loco* ou *die*; c'est-à-dire donné en tel lieu, tel jour : *donné* à Saint-Germain-en-Laye, à Versailles, le... du mois... de l'an de...), chiffre qui marque l'an, le mois, le jour qu'une chose a été faite : *de fraîche date*. — *Lettre de change à vingt jours de date*, dont le paiement n'est exigible que dans vingt jours après celui de sa date. — *Être colloqué en ordre de date parmi des créanciers*, y être placé suivant la date des contrats. — *Retenir une date chez un notaire*, retenir le jour auquel on veut passer un contrat. — On disait en matière bénéficiale, *prendre date d'un tel jour*, faire enregistrer ce jour-là une supplique. — *Prendre date*, signifie aussi constater l'époque où l'on fait, où l'on dit une chose pour la reproduire plus tard avec plus d'avantage. — Fig., *notre amitié est d'ancienne date*, il y a longtemps que nous sommes amis.

DATÉ, E, part. pass. de *dater*.

DATER, v. act. (*daté*), mettre la *date* à quelque écrit. — Il est neutre aussi : *cet homme date de loin*, il est vieux. — SE DATER, v. pron.

DATERIE, subst. fém. (*dateri*), lieu et tribunal à Rome, où s'expédient les actes pour les bénéfices non consistoriaux, les dispenses, etc.; espèce de chancellerie; *obtenir des lettres de la daterie*. — Office du *dataire* : *le pape a donné la daterie au cardinal un tel*.

DATHIALUM, subst. mas. (*dati-alome*), encens très-pur qu'on retirait d'un arbre inconnu.

DATIF, subst. mas. (*datife*) (du lat. *dare*), le troisième cas dans les langues où les noms se déclinent. Il est désigné en français par les particules : *à, au, à l', à la, aux*.

*DATIF, adj. mas., au fém. DATIVE (*datife, tive*), t. de jurispr., épithète donnée aux tutelles quand le testateur n'a pas nommé par son testament un tuteur à ses enfants. Le juge alors en *donne* ou en nomme un d'office.

DATION, subst. fém. (*dâcion*) (en lat. *datio*, fait de *dare*, donner), t. de droit, action de *donner* non gratuite. La *donation* diffère de la *dation*, en ce que la première est une libéralité, et que la seconde ne porte point ce caractère. L'acte par lequel on donne quelque chose en paiement de ce qu'on doit n'est pas une *donation*, mais une *dation*. Voy. DONATION. — On appelle *dation* de tuteur ou de curateur, l'acte par lequel un juge nomme un tuteur, un curateur.

*DATISCA, subst. fém. (*daticeka*), t. de bot., sorte de plante.

DATISCINE, subst. fém. (*daticecine*), t. de chim., principe particulier, nouvellement découvert dans la *datisca*.

*DATISME, subst. mas. (*daticeme*) (en grec δατισμος), manière de parler ennuyeuse, dans laquelle on entasse plusieurs synonymes pour exprimer une même chose.

DATIVE, adj. fém. Voy. DATIF.

DA-TKAI, subst. mas. (*datcké*), t. de bot., sorte de pourpier, commun en Cafrerie.

DATTE, subst. fém. (*date*) (du latin *dactylus*, pris avec la même acception du grec δακτυλος, qui signifie également *doigt*; parce que les *dattes*, autrefois *dactes*, ressemblent au bout des doigts par leur forme ronde et oblongue), fruit du palmier.—Espèce de prune longue.

***DATTIER**, subst. mas. (*datié*), palmier qui porte les *dattes*. — T. d'hist. nat., fringille de la Barbarie qui ravage les *dattiers*.

DATURA, subst. mas. (*datura*), t. de bot., sorte de plante de la famille des solanées, espèce de stramonium.

DATURINE, subst. fém. (*daturine*), t. de chim., substance alcaline que l'on a retirée de la graine du *datura*.

DAUBE, subst. fém. (*dôbe*) (de *dauber*, dans le sens de battre; parce que, dans cet apprêt, la viande, après avoir été *battue*, se macère dans la sauce), certaine manière d'apprêter la viande avec des choses qui en relèvent le goût. — La viande ainsi apprêtée.

DAUBÉ, E, part. pass. de *dauber*.

DAUBER, v. act. (*dôbé*) (du teutonique *dubba*, frapper, dérivé du grec τυπτω ou τυπτω, je frappe, je bats). Battre quelqu'un sur le dos, à coups de poing. Pop. — Fig. et fam., railler quelqu'un ou mal parler de lui. — SE DAUBER, v. pron.

DAUBEUR, subst. mas., au fém. DAUBEUSE (*dôbeur, beuze*), railleur ou médisant. Il est familier.

DAUBIÈRE, subst. fém. (*dôbière*), ustensile pour cuire une *daube*.

DAUCOÏDE, subst. fém. (*dôko-ide*), t. de bot., genre de plantes de la famille des ombellifères.

DAUCUS, subst. mas. (*dôkuce*), t. de bot., sorte de carotte sauvage.

DAUCUS-DE-CANDIE, subst. mas. (*dôkucedekandi*), t. de bot., espèce de plante du genre des panais.

DAUGREBOT ou **DOGREBOT**, subst. mas. (*dôguerebô*), sorte d'embarcation hollandaise.

DAUL, subst. mas. (*dôle*), gros tambour en usage dans la cavalerie turque.

DAULIAS, subst. propre fém. (*dôliâce*), myth., surnom de Philomèle, parce que ce fut, selon la fable, à Daulie, ville de la Phocide, qu'elle fut changée en oiseau.

DAULIE, subst. propre fém. (*dôli*), t. de géog. anc., ville de la Macédoine, de la Phocide.

DAULIES, subst. propre fém. plur. (*dôli*), myth., fêtes argiennes en mémoire de la métamorphose de Jupiter en pluie d'or pour séduire Danaé.

***DAULIS**, subst. propre fém. (*dôlice*), myth., fête que les Argiens célébraient en mémoire du combat singulier de Prœtus contre Acrise. — Nymphe qui donna son nom à la ville de Daulie dans la Phocide.

DAULLONTE, subst. mas. (*dôlonte*), t. de bot., arbre d'Amérique dont les baies sont bonnes contre la colique.

DAUMUR, subst. mas. (*dômur*), t. d'hist. nat., espèce de serpent qui entre dans plusieurs compositions pharmaceutiques.

DAUMÉ, subst. propre fém. (*dômé*), petite île de la Méditerranée près du dép. des Bouches-du-Rhône.

DAUNIA-DÉA, subst. propre fém. (*dôniadé-a*) (mots lat.), myth., surnom de Juturne, sœur de Turnus, et fille de Daunus.

DAUNIENS, subst. propre mas. plur. (*dôniein*), anciens peuples du territoire de Naples.

DAUNIUS, subst. propre mas. (*dôniuce*), myth., fils de Pilumnus et de Danaé. Il eut un fils qui épousa Vénilie, de laquelle il eut Turnus.

DAUNIUS HEROS, subst. propre mas. (*dôniucéroce*) (mots lat.), myth., surnom de Turnus, fils de Daunus.

DAUNUS, subst. mas. (*dônuce*), t. d'hist. nat., le même que le *daumur*.

***DAUPHIN**, subst. mas. (*dôfein*) (en grec δελφιν, dont les Latins ont fait *delphinus*), t. d'hist. nat., poisson de mer qui a de la ressemblance avec le marsouin.—Constellation septentrionale, composée de dix étoiles selon *Ptolémée* et *Ticho-Brahé*, et de dix-huit selon le catalogue britannique. — Le fils aîné du roi de France; sa femme était appelée *dauphine* (à cause du *Dauphiné* donné à cette condition par *Humbert, dauphin de Viennois*, en 1343, sous le règne de *Philippe de Valois*).—C'est le nom d'une constellation en laquelle fut changé celui qui sauva Arion. Voy. ARION, AMPHITRITE, TÉTHYS.

DAUPHINS, subst. et adj. mas. plur. (*dôfein*), en t. de bibliothèque et de librairie, on a appelé *critiques dauphins* ou *scholiastes dauphins*, les commentaires sur les anciens auteurs latins, qui furent entrepris par l'ordre du roi Louis XIV, pour l'usage du *dauphin*, par le conseil de M. le duc de Montausier, son gouverneur, et sous la direction de Bossuet et Huet, ses précepteurs. Les *critiques dauphins* sont d'une grande utilité pour ceux qui commencent à entrer dans la carrière des belles-lettres. On nomme quelquefois absolument ces ouvrages, *les dauphins*, et alors le mot *dauphin* est subst. : *j'ai tous les dauphins dans mon cabinet; il ne me manque qu'un des dauphins; la dépense des dauphins coûta quatre cent mille livres au roi.*

DAUPHINE, subst. fém. (*dôfine*), petit droguet de laine qu'on fabrique à Reims au métier à deux marches.— Sorte d'étoffe de soie.— Femme d'un *dauphin*. Voy. DAUPHIN.

***DAUPHINÉ**, subst. propre mas. (*dôfiné*), nom d'une ancienne province de France qui comprenait des départements de l'Isère et de la Drôme.

DAUPHINELLE, subst. fém. (*dôfinèle*), t. de bot., plante de la famille des renonculacées.

DAUPHINOIS, E, adj. et subst. (*dôfinoa, noaze*), du *Dauphiné*.

DAUPHINULES, subst. mas. plur. (*dôfinule*), t. d'hist. nat., genre de mollusques gastéropodes.

DAURADE, subst. fém. (*dôrade*), t. d'hist. nat., poisson de mer qu'il ne faut pas confondre avec la *dorade* de la Chine, ni avec la *dorade-dauphin*. L'*Académie* renvoie à *dorade*.

D'AUTANT, loc. adv. Voy. AUTANT.

DAVALIE, subst. fém. (*davali*), t. de bot., genre de plantes de la famille des fougères.

DAVANTAGE, adv. (*davantaje*), plus : *il est riche, mais son frère l'est davantage.* — Au commencement d'une période il signifiait *de plus*. En ce sens, il est vieux et hors d'usage.—*Davantage* ne doit point être suivi de *que* et ne saurait modifier un adjectif. On ne doit donc pas dire *davantage de, davantage que : il a davantage d'esprit*, mais *plus d'esprit*; ni *il a davantage que vous*, mais *plus que vous*. Ne dites pas non plus : *cette fleur est celle que j'aime davantage*, mais, *celle que j'aime le plus*.

DAVÉRIDION, subst. mas. (*davéridion*), huile d'aspic.

***DAVIDIQUES**, subst. mas. plur. (*davidike*), sectaires qui rejetaient le mariage et la résurrection.

***DAVIER**, subst. mas. (*davié*) (de l'allemand *taube*, pigeon, parce que la pince de cet instrument est faite comme le bec d'un pigeon. *Le Duchat.*), instrument de dentiste pour arracher les dents. — Outil de tonnelier pour faire entrer les cerceaux autour du tonneau.—Dans l'imprimerie, petite patte de fer ou de bois qui, placée entre les deux couplets, sert, au moyen d'une vis, à maintenir le petit tympan dans l'enchâssure du grand.

DAVIÉSIE, subst. fém. (*davi-ézi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

DAVILLA, subst. mas. (*davila*), t. de bot., arbre du Brésil.

DAVIRINTI, subst. mas. (*davireinti*), t. de bot., nom que les brames donnent à une sorte d'arbrisseau du Malabar.

DAVIS, subst. mas. (*davi*), instrument astronomique pour prendre les hauteurs, et inventé sur la fin du XVI^e siècle par Jean *Davis*, célèbre navigateur anglais.

DAVISIES, subst. fém. plur. (*davizi*), t. d'hist. anc., fêtes que l'on célébrait autrefois à Athènes.

DAWSONIE, subst. fém. (*dôzoni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

DAX, subst. propre fém. (*dakce*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Landes. Elle possède un pont remarquable sur l'Adour, et des eaux thermales. C'est à Dony, près de Dax, que naquit saint Vincent de Paul.

DE (du latin *de*), préposition qui sert à marquer différents rapports : *une table de marbre*, *un verre d'eau*, *la maison de mon père*. Elle se trouve comprise dans les mots *du* et *des*, que l'on emploie par contraction pour *de le*, *de les*, comme quand on dit : *du pain, des armes*, etc. — *Du, de la, des*, se mettent devant les substantifs communs employés dans un sens partitif, c'est-à-dire pour désigner une partie, une portion des personnes ou des choses dont on parle : *il a du papier*, c'est-à-dire *quelque papier*; *vous avez de l'encre*, c'est-à-dire *quelque encre*; *nous avons acheté des plumes*, c'est-à-dire *quelques plumes*; cela n'a pas lieu quand le substantif, dans un sens partitif, est précédé d'un adjectif; alors on emploie simplement *de*: *il a de bon papier; vous avez de bonne encre; nous avons acheté d'excellentes plumes*. Souvent le substantif partitif et l'adjectif placé auparavant sont liés par le sens d'une manière inséparable, comme *petits pois, petit pâté, petit maître, bon mot, jeunes gens, grand homme*; alors ils sont considérés comme ne faisant qu'un seul mot, et sont précédés de la préposition *de*, contractée avec l'article *les* : *j'ai mangé des petits pâtés, des petits pois*. Cette préposition se répète devant chaque substantif et chaque infinitif qui en est le régime : *l'éloquence de Démosthènes et de Cicéron; tâcher de bien vivre, de bien entendre la vie.* — *De* s'emploie aussi pour *pendant* : *il partira de nuit*; pour *sur* : *parlons de votre affaire*; pour *à cause* : *je suis content de votre politesse*; pour *depuis* : *de Paris à Lyon, il y a cent vingt lieues*, etc.—*De par*, double préposition qui signifie par ordre, par autorité : *de par le roi et justice*, au nom du roi et de la justice.—*De* entre dans la composition de plusieurs mots, et indique ordinairement privation, retranchement, extraction. Ainsi *débarrasser*, c'est ôter l'*embarras*; *débourser*, c'est tirer de sa *bourse*. Quelquefois aussi il marque le contraire de la signification du mot auquel il est joint; et c'est particulièrement dans les expressions familières que l'on compose ainsi à volonté des mots qui sont tolérés quand ils sont plaisants ou bien placés, mais qui ne passent point dans l'usage général de la langue : tels sont les mots : *débarbariser, débrutaliser*, etc. — La préposition *de*, placée devant un nom, établit divers rapports d'appartenance et de dépendance, ex. : rapport d'un objet à son auteur : *œuvres de Voltaire*; d'un objet à son origine, sa source : *Denis d'Halycarnasse, du vin de Bourgogne*; rapport au temps, à l'époque : *les hommes du siècle, les fictions de l'antiquité*; à l'instrument : *coup de bâton, trait de plume*; à la cause : *trait de courage, cri de douleur*; d'une personne à une autre : *les disciples de Platon, les ministres du roi*; à la fin, au but : *le commerce des grains, le droit de chasse*; à un sujet traité, expliqué : *cours de droit, livre de jurisprudence*; à la destination : *salle de spectacle, habit de cérémonie*; à la profession : *femme de ménage, homme de cabinet*; à la condition : *un homme de peu, une personne de condition*; à une qualité ou distinction particulière : *homme de génie, affaire d'importance*; à la valeur, à la dimension, etc. : *une pièce de cinq francs, une armée de vingt mille hommes*; au contenu : *une tasse de café*; de la partie au tout : *le pied d'une montagne, les colonnes d'un temple*; rapport d'une chose à celle dont elle est formée ou composée : *une somme d'argent, une paire de poulets*; à la matière dont elle est faite : *une barre de fer, un collier de perles*; rapport d'une portion ou fraction à la totalité : *il a perdu une partie de sa fortune*, etc.

DE CE QUE, loc. conjonctive (du latin *ex eo quod*) : *de ce que nous voyons, il résulte*, etc.

DÉ, DÉS. Prépositions inséparables, qui s'ajoutent aux verbes simples pour en former des verbes composés, et par le moyen desquelles ces verbes ont différentes significations. (*Restaut.*) *Vaugelas* a fait une remarque curieuse sur les composés où la préposition *dé* emporte le contraire de la signification du simple. Il en produit pour exemple *débrutaliser*, qu'avait fait madame de Rambouillet. Le *décatoniser* de *Scarron* n'est pas moins heureux, pour dire, rendre capable de rire un homme grave; et l'on n'a pas désapprouvé dans *Molière* l'endroit où *Sosie* dit à *Amphitryon* :

> La rigueur d'un pareil destin,
> Monsieur, aujourd'hui nous talonne;
> Et l'on me *dé-Sosie* enfin,
> Comme on vous *dés-Amphitryonne*.

***DÉ**, subst. mas. (*dé*) (du lat. *digitale*, fait, à peu près dans le même sens, de *digitus*, doigt; nos anciens Français disaient *deil*, et les habitants du midi disent encore aujourd'hui *didal*), petit morceau de métal, arrondi, et couvert de petits trous creusés à mi-épaisseur, dont on se garnit le bout du doigt, quelquefois le milieu, pour pousser l'aiguille quand on coud. — Petit morceau d'os ou d'ivoire, de figure cubique, à six faces, dont chacune est marquée d'un différent nombre de points, depuis un jusqu'à six, et qui sert à jouer. On appelle ce *dé*, *dé à jouer*, pour le distinguer de *dé à coudre*. — *Piper des dés*, préparer des *dés*, afin de tromper au jeu : *dés pi-*

dés ou *dés chargés*. On écrivait autrefois *dez*, et l'auteur du poeme de l'*Homme des champs* a conservé cette orthographe dans ce vers :

Le *dez* avec fracas part, rentre, part encore ;

elle est aujourd'hui hors d'usage. (Du lat. *dati*, donnés ou jetés, pour lequel on a dit par corruption *dadi*, qui se trouve dans les constitutions napolitaines, et d'où les Italiens ont fait, dans le même sens, *dadi* au plur.; et les Espagnols, *dados*.) — Dans les presses d'imprimerie, morceau d'acier de forme carrée, qui se place dans la grenouille, et reçoit le pivot de la vis. — En archit., la partie lisse d'un piédestal comprise entre la corniche et la plinthe. — *Avoir le dé*, jouer le premier. — *Flatter le dé*, le pousser doucement. Fig. et fam., adoucir par son expression quelque chose de fâcheux. — *Rompre le dé*, arrêter les *dés* pour rendre le coup nul. — Fig., *tenir le dé dans une compagnie*, s'y rendre maître de la conversation :

Car madame à parler tient le *dé* tout le jour.
(MOLIÈRE.)

— *Faire quitter le dé à quelqu'un*, l'obliger à céder. Fam. — *A vous le dé*, c'est à vous à parler, à répondre, etc. — *Dé de fer*, morceau de fer carré dont on remplit les cartouches.

DÉA, subst. propre fém. (*dé-a*), t. de géog. anc., ville de la Gaule, sur la Druna, dans la Viennaise, aujourd'hui le territoire de *Die*.

DÉALBATION, subst. fém. (*dé-alebâcion*) (en lat. *dealbatio*, formé de *albus*, blanc), t. de chim., changement de couleur noire en couleur blanche par l'action du feu.—Action de donner de la blancheur aux dents et aux cicatrices, ou d'entretenir cette blancheur. Dans ce dernier sens, on dirait mieux *albation* ou *albification*.

DÉAMBULATION, subst. fém. (*dé-anbulation*), promenade. Vieux.

DÉARTICULATION, subst. fém. (*dé-articulâkion*), synonyme de *abarticulation*. Voy. ce mot.

DÉAURATION, subst. fém. (*dé-ôracion*), art de donner la couleur d'or à certains métaux, en les associant à d'autres.

DÉBÂCHÉ, E, part. pass. de *débâcher*.

DÉBÂCHER, v. act. (*débâché*), ôter la *bâche*. Voy. BÂCHE.

DÉBÂCLAGE, subst. mas. (*débâklaje*), t. de mar., travail pour débarrasser les ports et les rivières des vaisseaux vides, afin d'en laisser l'entrée libre aux vaisseaux chargés.

DÉBÂCLE, subst. fém. (*débâkle*), action de débarrasser les ports des vaisseaux vides, pour en faciliter l'entrée aux vaisseaux chargés. — Rupture des glaces, qui arrive tout-à-coup quand une rivière a été prise par le froid. — Fig. et fam., révolution qui se fait tout d'un coup dans les affaires. — On dit fam. et fig. : *belle débâcle!* en parlant d'une personne qui se retire, et dont on est bien aise d'être débarrassé : *les huissiers ont quitté ce matin cette maison, belle débâcle!* — Se dit aussi quelquefois pour *débâclage*.

DÉBÂCLÉ, E, part. pass. de *débâcler*.

DÉBÂCLEMENT, subst. mas. (*débâkleman*), action de *débâcler* des vaisseaux, des bateaux. *Trévoux* a dit *débâclage*. — Moment de la *débâcle* des glaces.

DÉBÂCLER, v. act. (*débâklé*), débarrasser une porte, une fenêtre condamnée, et l'ouvrir.

DÉBÂCLER, v. neut. (*débâclé*) (voy. BÂCLER), se dit des rivières dont les glaces viennent à se rompre tout d'un coup. — *se* DÉBÂCLER, v. pron.

DÉBÂCLEUR, subst. mas. (*débâkleur*), officier sur les ports de Paris, qui s'occupe de les faire débarrasser.

DÉBADINÉ, part. pass. de *débadiner*.

DÉBADINER, v. neut. (*débadiné*), t. de jeu de l'impériale, démarquer les points qu'on avait amassés, quand l'adversaire a une impériale en main.

DÉBAGOULÉ, E, part. pass. de *débagouler*.

DÉBAGOULER, v. act. et neut. (*débaguoulé*), vomir, dégueuler. Il est très-bas. — Fig. et bassement, dire indiscrètement tout ce qui vient à la bouche.

DÉBAGOULEUR, subst. mas., au fém. **DÉBAGOULEUSE** (*débagouleur, leuze*), celui, celle qui parle indiscrètement. Il est bas.

DÉBAIGNÉE, subst. fém. (*débègnié*), t. de médec., deuxième gradation des bains à Baréges.

DÉBALLAGE, subst. mas. (*débalaje*), action de *déballer*.

DÉBALLÉ, E, part. pass. de *déballer*.

DÉBALLER, v. act. (*débalé*), ouvrir, défaire une *balle*; en tirer des marchandises, etc.—*se* DÉBALLER, v. pron.

DÉBANDADE, subst. fém. (*débandade*), l'action de *se débander*; désordre; confusion : *c'était une vraie débandade*. L'*Académie* ne donne pas ce mot comme subst. — *à la* DÉBANDADE, loc. adv., confusément et sans ordre.—Fig., *mettre ou laisser tout à la débandade*, abandonner le soin de son bien ou de quelque affaire qu'on regarde comme désespérée.

DÉBANDÉ, E, part. pass. de *débander*.

DÉBANDEMENT, subst. mas. (*débandeman*), action de *se débander* : *il y eut dans l'armée un débandement général*.

DÉBANDER, v. act. (*débandé*), détendre : *débander un arc, un pistolet*. — Oter une *bande*, un *bandeau*, un *bandage*. — *se* DÉBANDER, v. pron., se détendre : *son fusil se débanda*.—En t. de guerre, se dit de soldats qui se séparent d'un escadron ou d'un bataillon confusément. On le dit aussi d'un corps de troupes qui se disperse sans ordre pour s'enfuir et se retirer.—Fig., *se débander l'esprit*, se donner un peu de relâche.—*Le temps se débande*, commence à s'adoucir après une forte gelée. Cette dernière loc. est plus que vieillie.

DÉBANQUÉ, part. pass. de *débanquer*.

DÉBANQUER, v. act. (*débanké*), t. de jeu, gagner tout l'argent qu'un *banquier* avait devant lui.

Plus Cléon risque et tient, plus le malheur le suit.
D'un sang-froid merveilleux ma prudente maîtresse
Pour le mettre au néant épuise son adresse.
Enfin elle a gagné tout ce qu'elle a risqué,
Et jusqu'à quatre fois elle l'a *débanqué*.
(DESTOUCHES. *Le Dissipateur*.)

—*se* DÉBANQUER, perdre tout l'argent qu'on avait sur soi.

DÉBAPTISÉ, E, part. pass. de *débaptiser*.

DÉBAPTISER, v. act. (*débatizé*). Il n'a guère d'usage que dans cette phrase familière : *il se serait plutôt débaptisé que de faire cela*, il renoncerait plutôt à son *baptême*. — *Molière* s'en est servi dans un autre sens, pour signifier : *changer de nom*, quand il dit dans son *École des Femmes* :

Qui diable vous a fait aussi vous aviser,
A quarante et deux ans, de vous *débaptiser?*

—*se* DÉBAPTISER, v. pron.

DÉBARBARISÉ, E, part. pass. de *débarbariser*.

DÉBARBARISER, v. act. (*débarbarizé*), retirer de la *barbarie*. — *se* DÉBARBARISER, v. pron.

DÉBARBOUILLÉ, E, part. pass. de *débarbouiller*.

DÉBARBOUILLER, v. act. (*débarbou-ié*), nettoyer le visage d'une personne *barbouillée*. — *se* DÉBARBOUILLER, v. pron., se nettoyer le visage.

DÉBARBOUILLEUR, subst. mas., au fém. **DÉBARBOUILLEUSE** (*débarbou-ieur, ieuze*), celui, celle qui *débarbouille*. Peu en usage.

DÉBARBOUILLEUSE, subst. fém. Voy. DÉBARBOUILLEUR.

DÉBARCADÈRE, subst. mas. (*débarkadère*), t. de mar., cale faite en pierres brutes pour faciliter les chargements et déchargements des accons et des autres embarcations. On dit aussi *embarcadère*. Ce dernier, toutefois, ne doit se dire que des *chargements*, et *débarcadère*, des *déchargements*.

DÉBARCADOUR, subst. mas. (*débarkadour*) (en espagnol *desembarcadero*), lieu marqué pour le débarquement d'un vaisseau. On dit aussi, et plus conformément à l'étymologie, *débarcadère*.

DÉBARDAGE, subst. mas. (*débardaje*), action de *débarder*.

DÉBARDÉ, E, part. pass. de *débarder*.

DÉBARDER, v. act. (*débardé*), tirer du bois de dessus les bateaux ou de la rivière, et le porter sur le bord. Il se dit aussi d'autres marchandises qu'on débarque. — Transporter du bois d'un endroit à un autre, par exemple, hors du taillis où on l'a coupé, jusqu'à l'endroit où les voitures peuvent aborder pour le prendre. — *se* DÉBARDER, v. pron., se décharger d'un fardeau.

DÉBARDEUR, subst. mas. (*débardeur*), celui qui *débarde*.

DÉBARQUÉ, E, subst. (*débarkié*) : *nouveau débarqué*, nouvellement arrivé de la province : *c'est une nouvelle débarquée*.

DÉBARQUÉ, E, part. pass. de *débarquer*.

DÉBARQUEMENT, subst. mas. (*débarkeman*), action par laquelle on *débarque*. — L'action d'une personne qui *débarque*.— *Troupes de débarquement*, troupes destinées à faire une descente chez l'ennemi.

DÉBARQUER, v. act. et neut. (*débarkié*), ôter du vaisseau les marchandises pour les mettre à terre; ou mettre du monde à terre : *débarquer des marchandises ; débarquer des troupes*. — Il signifie aussi, quitter le vaisseau après avoir fait la traversée qu'on voulait faire : *nous débarquâmes à Toulon*. — *se* DÉBARQUER, v. pron.

DÉBARQUER (selon nous **DÉBARQUÉ** vaudrait mieux, parce qu'on ne le confondrait pas avec le verbe *débarquer*), subst. mas. (*débarkié*), moment du *débarquement* : *surprendre quelqu'un au débarquer*.

DÉBARRAS, subst. mas. (*débarâ*), cessation d'*embarras* ; délivrance de ce qui *embarrassait*.

DÉBARRASSÉ, E, part. pass. de *débarrasser*.

DÉBARRASSEMENT, subst. mas. (*débaraceman*), action de *débarrasser*. Peu en usage.

DÉBARRASSER, v. act. (*débaracé*), tirer d'*embarras*; ôter l'*embarras*. — Délivrer de quelque chose ou de quelqu'un qui nuit, qui empêche, qui *embarrasse*. — Dégager de quelque chose qui attache; il se dit au propre et au fig. — *se* DÉBARRASSER, v. pron., se tirer d'*embarras*, se dégager, se délivrer de ce qui *embarrassait* l'esprit.

DÉBARRÉ, E, part. pass. de *débarrer*.

***DÉBARRER**, v. act. (*débâré*), ôter la *barre*, ce qui ferme une entrée : *débarrer une porte*. — *se* DÉBARRER, v. pron.

***DÉBAT**, subst. mas. (*débâ*), différend, contestation. Voy. DISPUTE. — *Débats*, au plur., signifie simplement discussion pour et contre, s'il est question d'assemblées politiques ou délibérantes.— En t. de procédure criminelle, la partie de l'instruction qui se fait publiquement. Au grand criminel les *débats* commencent à la lecture de l'acte d'accusation et de l'arrêt de renvoi, et durent jusqu'au résumé du président, qui avant de le commencer doit déclarer que les *débats sont terminés*. — *Débats de compte*, contestations qu'élèvent ceux à qui un *compte* est rendu, et qu'on nomme l'*ayant-compte*, sur quelques articles portés au chapitre des dépenses, ou qui auraient été omis au chapitre des recettes, demandant qu'ils soient rayés, modérés ou ajoutés. Les réponses que le *rendant* fait aux *débats de compte* sont appelées *soutènement*. (*Dict. de Législat. usuelle*.) —Prov. : *entre eux le débat*, ou *à eux le débat* ; qu'ils s'arrangent comme ils voudront, je ne m'en mêle pas. — Titre d'un journal de Paris : *le Journal des débats*.

Débat, 3ᵉ pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier DÉBATTRE.

DÉBÂTÉ, E, part. pass. de *débâter*.

DÉBÂTELAGE, subst. mas. (*débâtelaje*), décharge de navires. Peu usité.

DÉBÂTER, v. act. (*débâté*), ôter le *bât* de dessus le dos d'une bête de somme. — *se* DÉBÂTER, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉBATTRE :

Débats, 2ᵉ pers. sing. impér.
Débats, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Débats, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.

DÉBATTABLE, adj. des deux genres (*débatable*), qui peut être discuté, *débattu*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉBATTRE :

Débattaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Débattais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Débattais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Débattait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Débattant, part. prés.
Débatte, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Débatte, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Débattent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Débattent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Débattes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Débattez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Débattez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Débattiez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf indic.
Débattiez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur prés. subj.
Débattîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Débattions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Débattions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Débattirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Débattis, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Débattis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Débattisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Débattissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Débattisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Débattissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.

Débattissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Débattit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Débattît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Débattîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Débattons, 1re pers. plur. impér.
Débattons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Débattra, 3e pers. sing. fut. indic.
Débattrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Débattraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Débattrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Débattrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Débattrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Débattras, 2e pers. sing. fut. indic.

DÉBATTRE, v. act. (*débatre*), contester de paroles, disputer, contester, discuter; avec ces différences : 1° que *débattre* suppose plus de chaleur; *discuter* plus de réflexion; 2° que le premier s'emploie surtout quand il est question d'intérêt personnel, et le second quand il s'agit de choses générales : *des plaideurs débattent leurs propres intérêts; les juges discutent les droits des parties.* — *se* DÉBATTRE, v. pron., se démener, s'agiter, se tourmenter. — *Se débattre de la chape à l'évêque*, vieux prov. qui signifiait : disputer d'une chose dans laquelle on n'a point d'intérêt. Voy. CHAPE.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉBATTRE :

Débattrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Débattriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Débattrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Débattrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Débattront, 3e pers. plur. fut. indic.

DÉBATTU, E, part. pass. de *débattre*, et adj. : *cause bien débattue*, bien examinée, bien discutée.

*__DÉBAUCHE__, subst. fém. (*débôche*) (voy. DÉBAUCHER pour l'étymologie), dérèglement; excès, dans le boire et le manger. — Libertinage, désordre, dérèglement de mœurs. — Honnête réjouissance dans un repas; dans cette occasion, il est toujours accompagné d'une épithète : *honnête débauche; agréable débauche.* — On dit fig., d'ouvrages qui blessent la délicatesse des gens de goût : *c'est une débauche d'esprit, d'imagination.*

DÉBAUCHÉ, E, part. pass. de *débaucher.*

DÉBAUCHÉ, E, subst. (*débôché*), qui est abandonné à la *débauche* : *c'est un débauché; une grande débauchée; ce sont des débauchés.* — *Agréable débauché*, homme agréable dans la *débauche*, dans les plaisirs.

DÉBAUCHER, v. act. (*débôché*) (suivant *Huet*, de *bauche*, enduit de terre et de paille qu'on met sur les murs de terre pour les conserver. *Débaucher*, ôter la *bauche*, ce qui expose le mur à se dégrader; et, au fig., dépouiller quelqu'un de ses principes de sagesse et de vertu, etc. Suivant *Ménage*, du même mot *bauche*, qui, dans une autre acception, signifiait anciennement *boutique* : *débaucher*, au propre, tirer un ouvrier de sa *bauche*, de sa boutique, et, par extension, le détourner de son devoir, etc.), jeter dans la *débauche* : *débaucher un jeune homme, une jeune fille.* — Corrompre la fidélité de... : *débaucher des soldats, des domestiques*, les engager à quitter un service pour passer à un autre.— Détourner du devoir : *débaucher un ouvrier de son travail.* —Dans l'imprim., renvoyer un ouvrier de l'imprimerie où il travaillait.—*se* DÉBAUCHER, v. pron., se jeter dans la *débauche.*

DÉBAUCHEUR, subst. mas., au fém. DÉBAUCHEUSE (*débôcheur, cheuze*), qui *débauche*; qui excite à la *débauche*, à la corruption des mœurs.

DÉBAUCHEUSE, subst. fém. Voy. DÉBAUCHEUR.

DÉBELLATOIRE, adj. des deux genres (*débèlelatoare*) (du latin *debellare*, mettre hors de combat), victorieux, triomphant, combattant. (*Boiste.*)

DÉBELLÉ, E, part. pass. de *débeller.*

DÉBELLER, v. act. (*débèlelé*) (du lat. *debellare*, mettre hors de combat), combattre, vaincre, triompher. Plus latin que français.

DEBENTUR, subst. mas. (*débeintur*), mot purement latin qui signifie : *ils sont dus.* Quittance que chaque officier des cours souveraines donnait au roi en recevant ses honoraires, parce que cette quittance commençait par les mots : *debentur mihi*, etc. Hors d'usage.

DÉBENTURES, subst. fém. plur. (*débeinture*) (par corruption du mot latin *debentur*, ils sont dus), t. de comm., droits sur les marchandises que vend la compagnie des Indes d'Angleterre, lesquels sont compris dans le prix de la vente, et remboursés ensuite par la compagnie, lorsque ces marchandises sont sorties du royaume.

DEBET, subst. mas. (*débète*) (du latin *debet*, il doit), t. de finance, ce qu'un comptable *doit* après l'arrêté de son compte. — *Debet* se dit en matière de timbre et d'enregistrement pour les actes à l'égard desquels les droits ne sont pas exigés à l'instant où se remplit la formalité. — *Payer une charge en debet*, la payer en acquittant les dettes du vendeur. — Sans *s* au plur., comme mot tout latin.

DÉBIFFÉ, E, part. pass. de *débiffer*, et adj. : *estomac débiffé; figure débiffée.*

DÉBIFFER, v. act. (*débifé*), affaiblir, déranger. Il est fam. et ne s'emploie guère qu'au passif et au participe : *être tout débiffé; visage débiffé*, qui parait affaibli par quelque excès. Peu en usage.

DÉBILE, adj. des deux genres (*débile*) (en latin *debilis*), faible. —On dit fig. : *cerveau débile; esprit débile; mémoire débile.* — *Débile* s'emploie mieux pour le style relevé, et *faible* dans le style simple.

DÉBILEMENT, adv. (*débileman*), d'une manière *débile.*

DÉBILITANT, E, adj. (*débilitan, tante*), t. de médec., se dit des divers moyens qui tendent à affaiblir : *remède débilitant; boisson débilitante.* — Subst. mas. : *un débilitant.*

DÉBILITATION, subst. fém. (*débilitâcion*) (en lat. *debilitatio*), affaiblissement.

DÉBILITÉ, subst. fém. (*débilité*) (en lat. *debilitas*), affaiblissement.— Au fig. : *débilité d'esprit*, imbécillité.

DÉBILITÉ, E, part. pass. de *débiliter.*

DÉBILITER, v. act. (*débilité*) (en lat. *debilitare*), affaiblir.— *se* DÉBILITER, v. pron.

DÉBILLARDÉ, E, part. pass. de *débillarder.*

DÉBILLARDEMENT, subst. mas. (*débi-iardeman*), t. de charpentier; action de *débillarder.*

*__DÉBILLARDER__, v. act. (*débi-iardé*), t. de charpentiers, dégrossir, emporter les plus gros morceaux d'une pièce de bois. — *se* DÉBILLARDER, v. pron.

DÉBILLÉ, E, part. pass. de *débiller.*

DÉBILLER, v. act. (*débi-ié*), t. de rivière, détacher les chevaux qui tirent les bateaux. — *se* DÉBILLER, v. pron.

DÉBINE, subst. fém. (*débine*), misère qui arrive par accident. Pop.

DÉBINÉ, E, part. pass. de *débiner.*

*__DÉBINER__, v. act. (*débiné*), t. de jard., faire un petit *binage* à la vigne, après avoir *biné* d'abord, afin d'en ôter les mauvaises herbes. — V. neut., tomber dans la *débine*, dans la misère.

DÉBIS, subst. propre mas. (*débice*), idole de forme humaine, qu'on adore sur les grandes routes au Japon.

*__DÉBIT__, subst. mas. (*débi*), vente de quelque marchandise. Il se dit surtout du détail : *il se fait un grand débit de telle étoffe*, etc. — On le dit encore du droit de vendre certaines marchandises dont le gouvernement s'est réservé le monopole : *un débit de poudre, de cartes, de tabac.*—On appelle aussi *débit*, l'exploitation du bois selon l'emploi qu'on lui destine, comme lorsqu'on le met en cerceaux, en merrain, en poutres, etc. : *le débit du sapin en planches est plus profitable qu'en bois à brûler.* — En t. de teneur de livres : 1° la page à main gauche du grand livre, intitulée *doit*, où l'on porte les articles à la charge du compte qui y est contenu; 2° les articles qui sont contenus au *débit* d'un compte, par opposition au *crédit*. Voyez ce mot : *j'ai passé à votre débit la somme que j'ai payée pour vous.* — Fig., manière plus ou moins facile de parler, de s'exprimer, ou de lire : *cette personne sent bien ce qu'elle lit, mais son débit n'est pas net.* — En musique, récitation coulante, naturelle et précipitée qui ressemble à la parole.

DÉBITANT, E, subst. (*débitan, tante*), celui ou celle qui *débite* quelque marchandise.

DÉBITE, subst. fém. (*débite*), écoulement ou vente journalière ou successive d'une marchandise. Ce mot ne dit ni plus, ni moins, ni autre chose que *débit*. Nous laissons volontiers à *Raymond* un barbarisme qui n'a pas même l'ombre de l'utilité.

DÉBITÉ, E, part. pass. de *débiter.*

DÉBITEMENT, subst. mas. (*débiteman*). Dans l'ancienne législation, ce mot désignait une chose *due*. (*Dict. de Législation usuelle.*)

DÉBITER, v. act. (*débité*) (du lat. *debitor*, débiteur, fait de *debere*, devoir. *Débiter*, c'est rendre *débiteur*; car la première signification de ce mot était : *vendre à crédit*, ce qui est le vrai moyen de vendre vite et beaucoup : les autres acceptions ne sont qu'une extension de celle-ci), vendre et distribuer en gros ou en détail de la marchandise à divers acheteurs. Employé d'une manière absolue, il se dit toujours de la vente en détail : *ce marchand ne vend qu'en gros, il ne débite pas.* — En t. de teneur de livres, porter au *débit* d'un compte : *je vous ai débité de telle somme.* — Au fig., 1° répandre des nouvelles; 2° lire à haute voix, déclamer, prononcer un discours, etc.; en ce sens, on dit prov., de quelqu'un qui s'énonce avec facilité : *il débite bien sa marchandise*; il s'emploie aussi neut. : *cette personne, cet orateur débite froidement*; 3° en musique, chanter un récitatif d'une manière coulante, facile et gracieuse, et en substituant presque l'accent de la parole à celui du chant. — Couper et refendre le bois de longueur. — Marquer le bois selon la longueur convenue. Il se dit aussi du marbre, des pierres, etc. — *se* DÉBITER, v. pron.

DÉBITEUR, subst. mas., au fém. DÉBITEUSE (*débiteur, teuze*), celui, celle qui *débite* des nouvelles. Fam. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

DÉBITEUR, subst. mas., au fém. DÉBITRICE (*débiteur, trice*), celui, celle qui *doit* à un autre, qui a quelque *dette*.—Celui qui est obligé de donner ou de faire quelque chose à quelqu'un en vertu d'un contrat ou quasi-contrat, d'un délit ou quasi-délit. (*Dict. de Législation usuelle.*) — Dans la tenue des livres, l'opposé de *créditeur.*

DÉBITEUSE, subst. fém. Voy. DÉBITEUR.

*__DÉBITIS__, subst. mas. (*débitice*), anc. t. de pal., lettres ou mandement au premier huissier, de forcer le débiteur de l'impétrant à payer une somme due par acte authentique, emportant exécution parée.

DÉBITRICE, subst. fém. Voy. DÉBITEUR.

DÉBITTÉ, E, part. pass. de *débitter.*

DÉBITTER, v. act. (*débitelé*), t. de mar., dérouler le câble des *bittes*, l'en détacher. — *se* DÉBITTER, v. pron.

DÉBLAI, subst. mas. (*déblé*), action d'enlever des terres pour mettre un terrein de niveau; résultat de cette action : *le déblai n'est pas encore terminé.* — Il se dit des terres, des décombres mêmes qu'on a enlevés : *ces déblais pourront servir à combler les fossés voisins.* — On dit : *tel endroit de la route, du canal est en déblai*, en parlant de l'endroit où un *déblai* a été nécessaire pour donner le niveau convenable.—On dit fig. et fam., quand on s'est défait de quelqu'un ou de quelque chose qui incommodait : *voilà un beau déblai.*

*__DÉBLANCHI__, E, part. pass. de *déblanchir.*

DÉBLANCHIR, v. act. (*déblanchir*), t. de fondeur, ôter la croûte d'étain des tables de plomb. — Se dit aussi de l'enlèvement de la croûte qui se forme sur les autres métaux en fusion. — *se* DÉBLANCHIR, v. pron.

DÉBLATÉRATION, subst. fém. (*déblatérâcion*) (en lat. *deblateratio*), action de *déblatérer*. Peu usité.

DÉBLATÉRER, v. neut. (*déblatéré*) (du lat. *deblaterare*, bavarder), déclamer avec passion, avec violence contre quelqu'un. On ne dit pas *diblatérer.*

DÉBLAYÉ, part. pass. de *déblayer.*

DÉBLAYER, v. act. (*déblèié*) (du lat. barbare *debladare*, qui a signifié originairement ôter *le blé*, *bladum*), débarrasser une cour, une maison, une salle, des choses qui y sont en désordre et qui les embarrassent. — Fig. et bassement, se défaire d'un importun, d'une chose qui incommode. — *se* DÉBLAYER, v. pron.

DÉBLÉE, subst. fém. (*déblé*), t. d'gric., se disait autrefois des *blés* pendants par les racines. Inus.

DÉBLOCAGE, subst. mas. (*déblokaje*), action de *débloquer.*

DÉBLOQUÉ, E, part. pass. de *débloquer.*

DÉBLOQUER, v. act. (*déblokié*), en t. de guerre, faire lever le *blocus* : *débloquer une place, une garnison.*— En t. d'imprim., remettre dans une forme les lettres qui, ayant manqué dans la casse, ont été *bloquées*, c'est-à-dire dont les places ont été remplies par d'autres lettres de la même force, mais renversées. — *se* DÉBLOQUER, v. pron.

DÉBLOQUEUR, subst. mas. (*déblokeur*). On pourrait donner ce nom à celui qui, dans l'imprimerie, est chargé de *débloquer*; mais il faudrait, pour adopter cette expression, qu'un individu pût

être chargé spécialement de *débloquer*, et pour cela qu'il y eût beaucoup de *blocage*, ce que l'on doit éviter le plus possible, à cause des graves inconvénients qui y sont attachés. Du reste, nous ne l'avons jamais entendu dire, et nous ne le croyons pas fort utile, parce que ce mot n'a pas de spécialité réelle.

DÉBOIRADOUR, subst. mas. (*déboèradour*), instrument de bois en forme de croix, servant à écorcer les châtaignes qu'on fait sécher.

DÉBOIRE, subst. mas. (*déboare*), mauvais goût qui reste de quelque liqueur après qu'on l'a *bue*. — Fig., chagrin, dégoût, mortification : *éprouver des déboires*.

DÉBOÎTÉ, part. pass. de *déboîter*, et adj., disloqué.

DÉBOÎTEMENT, subst. mas. (*déboèteman*), déplacement d'un os sorti de son articulation. Voyez LUXATION, t. de médec.

DÉBOÎTER, v. act. (*déboèté*) (rac. *boîte*), disloquer un os, le faire sortir de sa place naturelle. — Par extension, disjoindre une porte, une cloison. — En hydraul., séparer des tuyaux de bois ou de grès endommagés, pour en remettre des neufs. — *se* DÉBOÎTER, v. pron., se disjoindre.

DÉBONDÉ, E, part. pass. de *débonder*.

DÉBONDER, v. act. (*débondé*) (rac. *bonde*), ôter la *bonde* d'un tonneau, d'un étang. — Par extension et fam., action d'un purgatif qui fait cesser une grande constipation. — V. neut., sortir avec abondance, avec impétuosité : *l'eau a débondé cette nuit*. — On dit *débonder*, d'un cadavre qui se vide. — Il se dit fig. et fam., des pleurs, de la colère, de tout sentiment qui, après avoir été long-temps comprimé, s'échappe avec violence. — *se* DÉBONDER, v. pron., s'épancher, se répandre avec violence; et fam., évacuer abondamment après avoir été long-temps resserré.

DÉBONDONNÉ, E, part. pass. de *débondonner*.

DÉBONDONNEMENT, subst. mas. (*débondonneman*), action d'ôter le *bondon* d'un tonneau; effet de cette action.

DÉBONDONNER, v. act. (*débondoné*), ôter le *bondon* : *débondonner un tonneau*. — *se* DÉBONDONNER, v. pron.

DÉBONNAIRE, adj. des deux genres (*débonère*) (suivant *Henri Étienne*, des trois mots *de bonne aire*, qui se disaient, en fauconnerie, d'un oiseau de bon *nid* ou *aire*, de bonne race. *Le Duchat* a adopté cette étymologie, qu'il a confirmée par ce vers de Marot à François Ier :

> Car votre argent, de très bonn'aire prince, etc.

Doux et bienfaisant. Il n'a d'usage, dans le style sérieux, qu'en parlant des princes : *Louis-le-Débonnaire*; *c'est un prince débonnaire*. — Fam. : *mari débonnaire*, qui souffre patiemment la mauvaise conduite de sa femme.

DÉBONNAIREMENT, adv. (*débonèreman*), d'une manière *débonnaire*. Il vieillit.

DÉBONNAIRETÉ, subst. fém. (*débonèreté*), douceur, bonté. Vieux mot, hors d'usage.

DÉBORD, subst. mas. (*débor*), t. de médec., débordement : *débord de bile, d'humeurs*. — En t. de monnaie, ce qui dépasse le cordon de la légende.

DÉBORDÉ, E, part. pass. de *déborder*, et adj., qui est hors de son lit. — Au fig., déréglé : *une vie débordée*; *un jeune homme fort débordé*.

DÉBORDEMENT, subst. mas. (*débordeman*), épanchement de l'eau d'un fleuve, d'une rivière hors de son lit : *les débordements du Nil font la fertilité de l'Égypte*. — Écoulement d'humeurs très-abondant : *débordement de bile, d'humeurs*. — Irruption d'une multitude qui envahit une contrée : *le débordement des Barbares au cinquième siècle dans l'empire romain, sur l'empire romain*. — Ce mot s'emploie par extension pour donner l'idée d'une profusion désordonnée de certaines choses : *débordement d'injures, de louanges, d'écrits*. — Il s'applique aux mœurs, et se dit des désordres d'une vie déréglée, de la dissolution, de la débauche auxquelles on s'abandonne : *les débordements de Julie empoisonnèrent les derniers jours d'Auguste*; *vivre dans le débordement*. Corneille a dit fig., dans un sens analogue et bien énergique :

> Les fleuves teints de sang, et rendus plus rapides
> Par le débordement de tant de parricides.

DÉBORDÉMENT, adv. (*débordéman*) : *vivre débordément*, sans ordre, immoralement. Vieux et peu usité.

*DÉBORDER, v. act. (*débordé*), ôter le *bord*; ôter la *bordure*. — En t. de mar., *déborder des avirons*, ôter les avirons des toulets et de dessus le bord, pour les mettre dans le bateau. — *Déborder les voiles*, en larguer les écoutes. — *Déborder un vaisseau*, en enlever le *bordage*. — Se détacher, s'éloigner d'un vaisseau qu'on avait *abordé*. Il est aussi pron. dans le même sens : *nous fîmes tous nos efforts pour nous déborder*. — En t. de guerre : *la première ligne des ennemis débordait la nôtre*, avait plus de front, plus d'étendue. — En t. de plombier, couper les deux côtés des tables de plomb avec les planes. — Fig. et par extension, aller au-delà, dépasser, outre-passer : *il s'aperçoit enfin que son propre parti l'a débordé*. — On doit s'étonner que l'*Académie* ait omis ce sens du mot *déborder*, qui est juste, clair, du style noble et d'un usage général. — V. neut., passer au-delà du *bord* : *la doublure déborde*. — En parlant d'une rivière, sortir de son lit et se répandre aux environs : *la Seine a débordé d'une manière effrayante*. — Il se dit des humeurs du corps humain, et particulièrement de la bile. — Se répandre, faire une irruption, en parlant d'une nation barbare. — *se* DÉBORDER, v. pron., sortir de son lit et se répandre au dehors. — On dit fig., *se déborder en injures*, vomir des injures; *les vices se débordent*.

DÉBORDOIR, subst. mas. (*débordoar*), outil de tonnelier et de plombier. — En t. d'optique, bassin de lunettes pour façonner les verres.

DÉBOSSÉ, E, part. pass. de *débosser*.

DÉBOSSER, v. act. (*débocé*), t. de mar.; il se dit du cable d'un vaisseau dont on démarre la *bosse* qui le retient. — *se* DÉBOSSER, v. pron.

DÉBOTTÉ, E, part. pass. de *débotter*, et adj., qui a ôté ses *bottes*. — On l'emploie subst. au mas., *le débotté* : quelques-uns préfèrent à tort *débotter*, qui peut se confondre avec le verbe *débotter*. On l'applique dans ce sens et par extension au moment où l'on arrive, où l'on descend de voiture, de cheval : *il m'a reçu à son débotté; il m'a surpris au débotté*.

DÉBOTTER, v. act. (*déboté*), tirer les *bottes* à quelqu'un. — *se* DÉBOTTER, v. pron., tirer ses *bottes* soi-même.

DÉBOUCHÉ, E, part. pass. de *déboucher*.

DÉBOUCHÉ, subst. mas. (*débouché*), l'extrémité d'un défilé, d'une vallée : *attendre l'ennemi au débouché des montagnes*. — Fig., toute voie par laquelle s'écoulent les marchandises d'un pays, ses productions, les produits de son industrie : *ouvrir des débouchés au commerce, à l'industrie, à l'agriculture*. — Moyen d'écoulement pour les effets de commerce difficiles à placer : *il est heureux d'avoir trouvé un débouché pour ses billets et ses marchandises, qui ne sont pas de bonne défaite*. — Expédient pour sortir d'embarras, moyen de parvenir à un but : *il n'a qu'un débouché pour se tirer d'affaire, pour arriver à un emploi*.

DÉBOUCHEMENT, subst. mas. (*déboucheman*), action de *déboucher* : *le débouchement des eaux, d'un canal, d'une bouteille*. — Passage d'un endroit resserré à un lieu plus ouvert : *nous fûmes attaqués au débouchement de la vallée*. — Moyen de se défaire de marchandises et de billets dont l'emploi, le débit n'est pas facile. Dans ces deux derniers sens on se sert plus ordinairement de *débouché*. Voy. ce mot.

DÉBOUCHER, v. act. (*débouché*), ôter ce qui *bouche* : *déboucher une bouteille, un flacon*. — Par extension, débarrasser une issue des objets qui l'encombrent : *déboucher un chemin, un passage, une porte*. — On dit fig., en parlant d'un esprit lourd, épais, qui ne peut rien apprendre : *le monde finira par le déboucher*. — En t. de médec., évacuer, ôter les obstructions : *ce remède vous débouchera*. — V. neut., sortir d'un défilé : *l'armée déboucha par cet endroit*. — Se dit par extension, et dans un sens analogue, d'un fleuve, d'une rivière, d'un canal, en parlant de l'endroit où ils ont leur embouchure : *la Nièvre débouche dans la Loire à Nevers*. — *se* DÉBOUCHER, v. pron. : *ce vase s'est débouché*.

DÉBOUCHOIR, subst. mas. (*débouchoar*), t. de lapidaire, outil qui sert à *déboucher* une coquille.

DÉBOUCLÉ, E, part. pass. de *déboucler*.

DÉBOUCLER, v. act. (*débouklé*), en parlant d'une jument, ôter les *boucles* qu'on lui avait mises pour empêcher qu'elle ne fût saillie. — Oter les *boucles* des souliers. — Défaire quelques *boucles de cheveux*. — *se* DÉBOUCLER, v. pron. : *les cheveux se sont débouclés*.

DÉBOUILLI, subst. mas. (*débouieí*), t. de teinturier, opération pour connaître la qualité du teint d'une étoffe ou pour lui rendre sa première blancheur : *mettre une étoffe au débouilli*.

DÉBOUILLI, E, part. pass. de *débouillir*.

DÉBOUILLIR, v. act. (*débouiir*), faire *bouillir* des échantillons d'étoffe dans l'eau avec certains ingrédients, pour éprouver si la teinture de l'étoffe est bonne ou non. — *se* DÉBOUILLIR, v. pron.

DÉBOUILLISSAGE, subst. mas. (*débouiçiçaje*). Voy. DÉBOUILLI, subst. qui a la même signification.

DÉBOUQUÉ, E, part. pass. de *débouquer*.

DÉBOUQUEMENT, subst. mas. (*déboukeman*), action de *débouquer*. — Canal, détroit, passage entre des îles : *entrer, donner dans le débouquement*; *sortir du débouquement*; *entre les petites et les grandes Antilles, les débouquements sont nombreux*.

DÉBOUQUER, v. neut. (*déboukié*) (du lat. *de*, de, hors, et *bucca*, bouche), t. de mar., sortir des *bouches* ou canaux qui sont entre deux îles, etc., hors d'un détroit : *le vaisseau débouqua heureusement*. — *se* DÉBOUQUER, v. pron.

DÉBOURBÉ, E, part. pass. de *débourber*.

*DÉBOURBER, v. act. (*débourbé*), ôter la *bourbe* : *débourber un fossé, un étang*. — Tirer de la *bourbe* : *débourber une voiture*. — *se* DÉBOURBER, v. pron., se retirer de la *bourbe*.

DÉBOURGEOISÉ, E, part. pass. de *débourgeoiser*.

DÉBOURGEOISER, v. act. (*débourjoèzé*), ôter à quelqu'un les manières *bourgeoises*. Il est peu usité; il semblerait utile. — *se* DÉBOURGEOISER, v. pron., quitter des habitudes communes pour en prendre de plus distinguées. — Contracter une alliance, des liaisons au-dessus de la classe bourgeoise.

DÉBOURRÉ, E, part. pass. de *débourrer*.

DÉBOURRER, v. act. (*débouré*), ôter la *bourre*. — Fig. et fam., donner à quelqu'un l'air et les manières du monde, lui ôter le mauvais ton, etc. — T. de man., *débourrer un cheval*, rendre ses mouvements souples et liants par l'exercice du trot. — *se* DÉBOURRER, v. pron.; fig., commencer à se former, à se façonner, à prendre les manières du monde.

DÉBOURS, subst. mas. (*débour*), avance : *être en débours*, avoir payé pour quelqu'un de l'argent dont on n'est pas encore remboursé. Il s'emploie surtout au plur. : *je ne suis pas rentré dans mes débours*. Le mot a vieilli; on se sert mieux de *déboursé*.

DÉBOURSÉ, subst. mas. (*déboursé*), tout ce que l'on a fourni à ses frais à celui pour qui l'on a travaillé. Il se dit plus souvent au pluriel : *je ne demande que mes déboursés*.

DÉBOURSEMENT, subst. mas. (*débourceman*), l'action de *débourser*. Peu usité.

DÉBOURSÉ, part. pass. de *débourser*.

DÉBOURSER, v. act. (*déboursé*), tirer de l'argent de sa *bourse*, pour l'employer à quelque chose. — *se* DÉBOURSER, v. pron.

*DEBOUT, adv. (*debou*) (du mot *bout* : les deux *bouts* de l'homme sont les pieds et la tête; être sur ses pieds, c'est être sur l'un *des bouts*, et *sur le bout*, ou *de bout*, à commencer par la tête. *Menage*.), sur pied, sur ses pieds : *se tenir debout*; *il est debout*. — *Être debout*, être levé : *toute la famille est debout dès le matin*. — On dit aussi, absolument, pour faire lever quelqu'un qui est assis ou couché, ou seulement pour le faire hâter : *debout ! allons, il est temps*. — Il se dit par extension de quelqu'un qui a été malade : *il va beaucoup mieux, il est debout*. — On dit prov. d'un homme dont le crédit est bien établi, qu'*il ne saurait tomber que debout*. On dit aussi et mieux dans ce sens : *tomber sur ses pieds*. — *Contes à dormir debout*, fables ennuyeuses, contes en l'air, vaines promesses. — En t. de marine, *donner de bout à terre*, courir droit à terre. — *Avoir vent de bout*; *aller de bout au vent*; *être de bout au vent*, avoir vent contraire, aller contre le vent, présenter l'avant du navire du côté que vient le vent. — *Debout* s'applique aux choses qu'on dresse, qui sont dressées, et maintenues verticalement sur un de leurs bouts : aux édifices, aux empires, etc., dont le temps ou d'autres causes de destruction n'ont pas amené la chute : *après quarante siècles, les monuments de l'Égypte sont encore debout*; *l'empire était encore debout, mais sa ruine était prochaine* :

> Vous resterez debout, rochers des Thermopyles!
> (PICHALD.)

— *Mettre du bois debout*, le mettre de sa hauteur. — *Mettre un tonneau debout*, le mettre sur son fond. — T. de vénerie, *mettre un animal debout*.

le lancer. — *Ces marchandises passent debout, elles* passent sans décharger.

DÉBOUTÉ, E, part. pass. de *débouter*. — En t. de jurispr., *débouté* signifie *déchu*.

DÉBOUTER, v. act. (*débouté*) (du vieux mot *bouter*, mettre; *débouter*, mettre hors, dehors), t. de palais, déclarer par sentence que quelqu'un est déchu de la demande qu'il a faite en justice. — **SE DÉBOUTER**, v. pron., t. de pratique : *se débouter de sa demande*.

DÉBOUTONNÉ, E, part. pass. de *déboutonner*. — *Rire, manger à ventre déboutonné*, avec excès. — En t. d'escrime, *fleuret déboutonné*, dont on a ôté le *bouton*.

DÉBOUTONNER, v. act. (*déboutoné*), ôter les *boutons* des *boutonnières*. — **SE DÉBOUTONNER**, v. pron., ôter les *boutons* de ses *boutonnières*. — Fig. et fam., parler librement, dire ce qu'on pense.

DÉBRAILLÉ, E, part. pass. de *débrailler*, et adj., découvert indécemment, ou d'une manière inconvenante : *homme débraillé, femme débraillée*.

DÉBRAILLER, v. act., et **SE DÉBRAILLER**, v. pron. (*débrâ-ié*) (suivant *Le Duchat*, du lat. barbare *disbracculatus*, fait de la particule privative *dis* ou *de*, et de *braccula*, diminutif de *bracca*, braies, haut-de-chausses, etc.), se découvrir la poitrine avec quelque indécence.

DÉBRAISAGE, subst. mas. (*débrèzaje*), t. de verrerie, action de *débraiser*.

DÉBRAISÉ, E, part. pass. de *débraiser*.

DÉBRAISER, v. act. (*débrèzé*); dans les verreries, retirer les *braises* d'un four chauffé avec du bois. — **SE DÉBRAISER**, v. pron.

DÉBRAYÉ, E, part. pass. de *débrayer*.

DÉBRAYER, v. act. (*débrèié*), t. de menuisier, serrer la barre sur la croisée. — **SE DÉBRAYER**, v. pron.

DÉBREDOUILLÉ, E, part. pass. de *débredouiller*.

DÉBREDOUILLER, v. act. (*débredouié*), t. de trictrac, faire ôter la *bredouille*, en prenant quelques points ou un trou. — Fig. et fam., changer en bien une fortune long-temps ingrate et peu favorable. — V. neut., et **SE DÉBREDOUILLER**, v. pron., ôter, quitter la *bredouille* qu'on avait. — Fig. et fam., n'avoir rien fait de ce qu'on s'était proposé de faire : *il est revenu du bal sans débredouiller*, sans avoir dansé une seule fois. Dans cet emploi, *débredouiller* se dit par antiphrase. Il serait plus conforme à sa signification de dire, au contraire, de quelqu'un qui a fait jusqu'au bout, sans interruption et sans obstacle, ce qu'il désirait de faire, qu'*il n'a pas débredouillé*.

DÉBRIDÉ, part. pass. de *débrider*.

DÉBRIDÉE, subst. fém. (*débridé*), dans quelques endroits, ce qu'on paie dans une auberge pour y faire arrêter son cheval pendant quelques instants.

DÉBRIDEMENT, subst. mas. (*débrideman*), action de *débrider*.

DÉBRIDER, v. act. (*débridé*), ôter la *bride* à un cheval. On dit aussi neut. : *il est temps de débrider*. — Fig. et fam., faire une chose avec précipitation : *il a bientôt débridé son bréviaire ; voyez comme il débride*, comme il mange. — *Sans débrider*, sans s'arrêter, tout d'une traite ; sans ôter la *bride* au cheval. — Fig. et fam., tout de suite et sans interruption. — T. de chir., *débrider une plaie*, l'ouvrir pour la sonder; débarrasser par l'incision certains organes de parties qui les serrent trop étroitement : *débrider le col de la vessie*. — T. de carrier, ôter le câble de dessus la pierre quand elle est arrivée au haut de la carrière. — **SE DÉBRIDER**, v. pron.

DÉBRIDEUR, subst. mas. (*débrideur*), ardent, expéditif. *Rabelais* appelle frère Jean, *un bon débrideur de matines*. Fam. et peu usité. — Celui qui, dans les carrières, détache le câble.

DÉBRIS, subst. mas. (*débri*) (rac. *briser*), les restes d'un objet *brisé*, fracassé, détruit en grande partie; d'un vaisseau, après le naufrage; d'une ville, après sa ruine : *les débris d'un meuble, d'un vase, d'une statue; il ne put rien sauver des débris de son navire; les habitants des côtes s'enrichissent avec les débris des naufrages; on trouve dans la terre des débris de coquillages, de végétaux*. — Fam et par extension, *les débris d'un repas, d'un pâté*, ce qui en reste. — *Débris* s'applique fig. à la beauté vieillie, à la fortune renversée, aux empires détruits, aux armées vaincues, dispersées : *il lui reste encore quelques débris de sa fortune passée; il sera enseveli sous les débris du trône; avec les débris de l'armée, il repoussa l'ennemi*.

> Sur les *débris* du monde élevons l'Arabie.
> (VOLTAIRE.)

— *Débris* est moins usité au sing. qu'au plur. : *il revient avec le triste débris de sa fortune*. (J.-J. Rousseau.)

> Baucis en égale les appuis chancelants
> Du *débris* d'un vieux vase, autre injure des ans.
> (LA FONTAINE).

— Fig., biens qui restent à un homme après un grand revers de fortune.

DÉBROUILLÉ, E, part. pass. de *débrouiller*.

DÉBROUILLEMENT, subst. mas. (*débrouieman*), action de *débrouiller*.

DÉBROUILLER, v. act. (*débrouié*), démêler une chose *embrouillée*, mettre de l'ordre dans des choses qui étaient en confusion. — Fig., éclaircir une question, une affaire, un sujet, une intrigue, etc. — **SE DÉBROUILLER**, v. pron. : *les affaires commencent à se débrouiller*.

DÉBROUILLEUR, adj. et subst. mas., au fém. **DÉBROUILLEUSE** (*débrouieur, ieuze*), celui, celle qui *débrouille*, qui aide une personne à *débrouiller* sa conscience, à connaître les raisons et le mérite de ses actions. Mot employé par d'*Holbach*.

DÉBROUILLEUSE, adj. et subst. fém. Voy. **DÉBROUILLEUR**.

DÉBRÛLÉ, E, part. pass. de *débrûler*.

DÉBRÛLER, v. act. (*débrulé*), ramener une substance de l'état *brûlé* à celui de combustible, en enlevant l'oxygène qui s'y était fixé pendant la combustion. — **SE DÉBRÛLER**, v. pron.

DÉBRUTALISÉ, E, part. pass. de *débrutaliser*.

DÉBRUTALISER, v. act. (*débrutalizé*), ôter la *brutalité*; faire cesser la *brutalité* de quelqu'un. Employé par *Vaugelas*. — **SE DEBRUTALISER**, v. pron. Vieux et hors d'usage.

DÉBRUTI, E, part. pass. de *débrutir*.

DÉBRUTIR, v. act. (*débrutir*), commencer à polir les glaces, le marbre, ou toute autre surface *brute*; en ôter d'abord ce qu'il y a de plus *brut*, de plus rude. — **SE DÉBRUTIR**, v. pron.

DÉBRUTISSEMENT, subst. mas. (*débruticeman*), art ou action d'adoucir, de polir jusqu'à un certain point la surface d'un corps solide, et surtout des glaces, etc.

DEBTA, subst. mas. (*dèbeta*), demi-dieu; génie chimérique, chez les Indiens.

DÉBUCHÉ, et non pas **DÉBUCHER**, subst. mas. (*débuché*), t. de chasse, fanfare pour avertir que le cerf a *débuché*.

DÉBUCHÉ, E, part. pass. de *débucher*.

DÉBUCHER, v. neut. (*débuché*), t. de chasse, sortir du bois, de son fort : *le cerf débuche*. — **SE DÉBUCHER**, v. pron.

DÉBUSQUÉ, E, part. pass. de *débusquer*.

DÉBUSQUEMENT, subst. mas. (*débuckeman*), action de *débusquer*.

DÉBUSQUER, v. act. (*débucké*) (du lat. barbare *deboscare*, formé de la particule *de*, de, hors, et *boscus*, bois; *faire sortir quelqu'un du bois, de son poste*), chasser d'un poste avantageux. — Fig. et fam., faire perdre, faire ôter à quelqu'un un emploi auquel on vise soi-même. — **SE DEBUSQUER**, v. pron.

DÉBUT, subst. mas. (*débu*) (de la partic. *de* et du mot *but*; *départ du but*), le premier coup au mail, au billard, à la boule. Il se dit, par extension, des autres jeux. — Au fig., commencement d'une entreprise, d'un discours, d'un ouvrage.

> Que le *début* soit simple et n'ait rien d'affecté.
> (BOILEAU.)

— Premier pas dans une carrière : *son début dans le monde, dans cette carrière, fait présumer qu'il ira loin*. — Première fois qu'on joue sur un théâtre; dans ce sens, on dit aussi au plur. : *les débuts de tel acteur*, des représentations qui doivent servir d'essai et d'épreuve à son talent.

DÉBUTANT, E, subst. (*débutan, tante*), celui, celle qui *débute*. Il se dit principalement d'un acteur ou d'une actrice qui paraît pour la première fois ou depuis peu en public sur un théâtre.

DÉBUTÉ, E, part. pass. de *débuter*.

DÉBUTER, v. act. (*débuté*), pousser une boule de dessus le *but* ou d'auprès du *but*, l'ôter du *but*. — V. neut., jouer le premier coup à certains jeux. Voy. **DÉBUT**. — Fig., commencer un discours, une entreprise; faire les premières démarches dans un genre de vie. — Jouer sur un théâtre pour la première fois ou depuis peu de temps.

DEC. (*dèk*), dans les formules pharmaceutiques, abréviation de *decoquatur*, on fera une décoction; ou bien de *decoctum*, produit de la *décoction*.

DEÇÀ, prép. (*deça*), de ce côté-ci : *deçà la Loire*, entre la Loire et le lieu où est celui qui parle. Il est opposé à *delà*. — *Deçà et delà*, d'un côté et de l'autre. Ils expriment le lieu d'une manière définie, et *çà et là*, d'une manière vague et indéterminée. — *De deçà, en deçà, par deçà*, prépositions composées et loc. adj. — On dit : *être en deçà d'une chose*, n'y pas atteindre. Voy. **ÇA**. — Fam. : *jambe deçà, jambe delà*, une jambe d'un côté, une jambe de l'autre ; à califourchon.

*__DÉCACANTHE__, subst. mas. (*dékakante*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

DÉCACHETÉ, E, part. pass. de *décacheter*

DÉCACHETER, v. act. (*dékacheté*), ouvrir ce qui est *cacheté*. — **SE DÉCACHETER**, v. pron. Voy. **CACHETER**.

DÉCACORDE, subst. mas. (*dékakorde*) (du grec δεκα, dix, et χορδη, corde), t. d'hist. anc., ancien instrument de musique à dix cordes.

DÉCADACTYLE, subst. mas. (*dékadaktile*) (du grec δεκα, dix, δακτυλος, anneau), t. d'hist. nat., poisson à dix anneaux.

DÉCADAIRE, adj. des deux genres (*décadère*), qui a rapport à la *décade* : *fête décadaire*.

DÉCADE, subst. fém. (*dékade*) (du grec δεκας, dizaine, dérivé de δεκα, dix), le nombre de *dix*. Il ne se dit que d'une histoire, et particulièrement de celle de Tite-Live, dont chaque partie contient dix livres. — Espace de dix jours : *première, seconde, troisième décade*, division du calendrier républicain.

DÉCADENCE, subst. fém. (*dékadance*) (du lat. *cadere*, tomber), état de ce qui tend à sa ruine, commencement de ruine : *tomber, aller en décadence*. — On dit fig. : *la décadence de l'empire, des lettres, des affaires*, etc. — Suivant *Roubaud*, la *décadence* est l'état de ce qui va tombant ; le *déclin*, l'état de ce qui va baissant ; le *décours*, l'état de ce qui va décroissant. Suivant *d'Alembert*, la *décadence* prépare la *ruine*, qui en est ordinairement l'effet.

*__DÉCADI__, subst. mas. (*dékadi*), dixième jour de la *décade* dans l'année républicaine.

DÉCAFIDE, adj. des deux genres (*dékafide*) (du grec δεκα, dix, et du lat. *findere*, fendre), t. de bot., fendu en *dix*.

DÉCAGÉ, E, part. pass. de *décager*.

DÉCAGER, v. act. (*dékajé*) (rac. *cage*), ôter, tirer d'une *cage*. — **SE DÉCAGER**, v. pron., sortir de sa *cage*, en parlant d'un oiseau, d'un prisonnier.

DÉCAGONE, subst. mas. (*dékaguone*) (du grec δεκα, dix, et γωνια, angle), figure qui a *dix angles* et *dix* côtés. — T. de fortific., ouvrage composé de *dix* bastions. — Il est aussi adj. des deux genres : *un bassin décagone*.

DÉCAGRAMME, subst. mas. (*décaguerame*) (du grec δεκα, dix, et γραμμα, gramme), poids de *dix grammes* dans les nouvelles mesures. Il répond dans les anciennes à un peu plus de deux gros et demi.

DÉCAGYNE, adj. des deux genres (*dékajine*) (du grec δεκα, dix, et γυνη, femme), t. de bot. : *plante décagyne*, qui a *dix* pistils ou *dix* stigmates sessiles.

DÉCAGYNIE, subst. fém. (*dékajini*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de bot., l'un des ordres de la décandrie.

DÉCAISSÉ, E, part. pass. de *décaisser*.

*__DÉCAISSER__, v. act. (*dékècé*), tirer d'une *caisse* : *décaisser des oranges, des marchandises*. — **SE DÉCAISSER**, v. pron.

*__DÉCALITRE__, subst. mas. (*dékalitre*) (du grec δεκα, dix, λιτρα, litre), nouvelle mesure de capacité qui vaut *dix litres*, et qui, dans l'ancien système, répond à un peu plus des trois quarts du boisseau de Paris.

DÉCALOBÉ, E, adj. (*dékalobé*) (du grec δεκα, dix, et λοβος, lobe, feuille), t. de bot., se dit des feuilles qui ont *dix lobes* ou *dix* incisions obtuses.

DÉCALOGUE, subst. mas. (*dékalogue*) (du grec δεκα, dix et λογος, discours, parole : *les dix paroles de Dieu*), les *dix* commandements gravés sur deux tables de pierre, que Dieu donna, sur le mont Sinaï, à *Moïse*.

DÉCALOTTÉ, part. pass. de *décalotter*.

DÉCALOTTER (*dékaloté*), t. de métiers, ôter le dessus, la *calotte* ou ce qui en a la forme. — **SE DÉCALOTTER**, v. pron.

DÉCALQUÉ, E, part. pass. de *décalquer*.

DÉCALQUER, v. act. (*dékalkié*), tirer une contre-épreuve d'un ouvrage peint ou dessiné sur le *calque* qu'on en a pris. — **SE DÉCALQUER**, v. pron. Voy. **CALQUER**.

***DÉCAMÉRIDE**, subst. fém. (*dékaméride*) (du grec δεκα, dix, et μερις, partie, formé de μειρω, je partage, je divise), division en *dix*. — *Dixième* partie d'une chose.

DÉCAMERON, subst. mas. (*dékaméron*) (du grec δεκα, dix, et ημερα, jour), ouvrage dans lequel on raconte les évènements ou les entretiens de *dix jours*. — Nom de l'ouvrage qui a fait la réputation de Boccace.

DÉCAMÈTRE, subst. mas. (*dékamètre*) (du grec δεκα, dix, et μετρον, mesure), dans les nouvelles mesures, longueur de *dix mètres*, répondant dans les anciennes à environ trente pieds neuf pouces.

DÉCAMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*dékamétrike*), qui a rapport au *décamètre*.

DÉCAMPÉ, E, part. pass. de *décamper*.

DÉCAMPEMENT, subst. mas. (*dékanpeman*), l'action de *décamper*; la levée d'un *camp*.

DÉCAMPER, v. neut. (*dékanpé*), lever le *camp*; déloger du *camp*. — Fig. et fam., fuir, s'en aller vite. *La Fontaine* a dit :

...... Suivant ce qu'il dira,
Chacun de nous *décampera*.

DÉCAMYRON, subst. mas. (*dékamiron*) (formé du grec δεκα, dix, et μυρον, onguent), t. de pharm., cataplasme composé de *dix* sortes d'aromates. Vieux.

***DÉCAN**, subst. mas. (*dékan*) (du lat. *decanus*, formé du grec δεκα, dix, en lat. *decem*), chez les anciens Romains, officier qui commandait à *dix* soldats. — Dans l'empire de Constantinople, officier subalterne qui commandait à *dix* autres. — Anciennement, dans les monastères et dans les églises cathédrales, chanoine ou moine qui en avait *dix* à sa charge. — Dans un diocèse, prêtre qui avait inspection sur *dix* paroisses. — Chacune des 36 parties qui, d'après les anciens astronomes et les astrologues, divisaient le zodiaque. Le *décan* contenant *dix* degrés était sous la présidence d'une divinité particulière.

DÉCANAL, E, adj. (*dékanale*), qui appartient à un *décanat*.— Au plur. mas., *décanaux*.

DÉCANAT, subst. mas. (*dékana*) (en lat. *decanatus*, fait du grec δεκα, dix), dignité de doyen.— Le temps qu'elle dure. — Quand on parlait de bénéfice, on disait *doyenné*.

DÉCANDOLIE, subst. fém. (*dékandoli*), t. de bot., genre d'agrostides.

DÉCANDRE, adj. des deux genres (*dékandre*), t. de bot., qui a *dix étamines*; portant une fleur à *dix étamines*.

DÉCANDRIE, subst. fém. (*dékandri*) (du grec δεκα, dix, et ανηρ, gén. ανδρος, homme, mari), t. de bot., la dixième classe du système sexuel de *Linnée*. Elle renferme les plantes dont les hermaphrodites ont *dix étamines*.

DÉCANDRIQUE, adj. des deux genres (*dékandrike*), t. de bot., de la *décandrie*.

DÉCANIE, subst. fém. (*dékani*) (du grec δεκα, dix), division de *dix* sous la conduite d'un doyen. Inusité.

DÉCANISÉ, E, part. pass. de *décaniser*.

DÉCANISER, v. act. (*dékanizé*), t. de jurispr., tenir la place et faire les fonctions de doyen.

DÉCANONISÉ, E, part. pass. de *décanoniser*.

DÉCANONISER, v. act. (*dékanonizé*), retrancher, rayer de la liste des saints. Vieux mot.

DÉCANTATION, subst. fém. (*dékantâcion*), action de *décanter*.

DÉCANTÉ, E, part. pass. de *décanter*.

DÉCANTER, v. act. (*dékanté*) (du lat. *de*, de, par, et *canthus*, goulot de cruche, d'aiguière, etc.; *verser doucement par le goulot*), t. de chimie, transvaser doucement une liqueur au fond de laquelle il s'est fait un dépôt. — *se* DÉCANTER, v. pron.

DÉCAPARTI, E, adj. (*dékaparti*) (du grec δεκα, dix, et du lat. *partitus*, divisé), t. de bot., divisé en *dix parties*.

DÉCAPÉ, E, part. pass. de *décaper*.

DÉCAPELAGE, subst. mas. (*dékapelaje*), t. de mar., action de *décapeler* un navire.

DÉCAPELÉ, E, part. pass. de *décapeler*.

DÉCAPELER, v. act. (*dékapelé*), t. de mar., ôter le *capelage* d'un vaisseau, ses hunes, haubans, étais, etc.

DÉCAPER, v. act. (*dékapé*) (de la particule privative *dé*, et du mot *cape*, *ôter la cape*; découvrir), t. de chimie, enlever le vert-de-gris du cuivre. — V. neut., t. de mar., sortir d'entre les *caps* d'un cul-de-sac ou golfe, pour prendre la haute mer. — *se* DÉCAPER, v. pron.

DÉCAPÉTALÉ, E, adj. (*dékapétalé*) (du grec δεκα, dix, et πεταλον, pétale, feuille), t. de bot., qui a *dix pétales*.

DÉCAPHYLLE, adj. des deux genres (*dékafile*), du grec δεκα, dix, et φυλλον, feuille), t. de bot., se dit du calice des fleurs, divisé en dix parties ou folioles.

DÉCAPITATION, subst. fém. (*dékapitâcion*), action de *décapiter*. Le mot *décollation* n'est en usage que lorsqu'il est question de la *décollation de saint Jean-Baptiste*. — En t. de chimie, action de *décaper*.

DÉCAPITÉ, E, part. pass. de *décapiter*.

DÉCAPITER, v. act. (*dékapité*) (de la particule privative *dé*, et du lat. *caput*, gén. *capitis*, tête), couper la tête à quelqu'un par autorité de justice: *en France, le supplice des criminels condamnés à mort est la décapitation, lorsqu'ils ne sont pas militaires*.

***DÉCAPODE**, subst. mas. (*dékapode*) (du grec δεκα, dix, et ποδος, gén. de πους, pied), t. d'hist. nat., ordre de crustacés à *dix pieds*.

DÉCAPOLE, subst. fém. (*dekapole*) (du grec δεκα, dix, et πολις, ville), se dit d'une contrée où il y a *dix villes* principales.

DÉCAPOLITE, adj. et subst. mas. (*dékapolite*), qui habite une *décapole* : *un décapolite*. On disait aussi *décapolitain*.

DÉCAPTIVÉ, E, part. pass. de *décaptiver*.

DÉCAPTIVER, v. act. (*dékapetivé*), délivrer, rendre à la liberté. Presque inusité.

DÉCARACTÉRISÉ, E, part. pass. de *décaractériser*.

DÉCARACTÉRISER, v. act. (*dékaraktérizé*), changer, altérer le *caractère*. Inusité. — *se* DÉCARACTÉRISER, v. pron.

DÉCARDINALISÉ, E, part. pass. de *décardinaliser*.

DÉCARDINALISER, v. act. (*dékardinalizé*), rayer de la liste des *cardinaux*. Hors d'usage.

DÉCARE, subst. mas. (*dékare*), dix ares. Inus.

DÉCARNELÉ, E, part. pass. de *décarneler*.

DÉCARNELER, v. act. (*dékarnelé*), couper la chair au vif. Hors d'usage.

DÉCARRELÉ, E, part. pass. de *décarreler*.

DÉCARRELER, v. act. (*dékârelé*), ôter les *carreaux* d'une chambre. — *se* DÉCARRELER, v. pron.

DÉCARVÉ, E, part. pass. de *décarver*.

DÉCARVER, v. act. (*dékarvé*), t. de mar., doubler, croiser *l'écart*.

***DÉCASPERME**, subst. mas. (*dékacepèreme*) (du grec δεκα, dix, et σπερμα, semence, grain), t. de bot., genre de plantes.

DÉCASPORE, subst. fém. (*dékacepore*) (du grec δεκα, dix, et σπειρω, je sème), t. de bot., espèce de plante.

DÉCASTÈRE, subst. mas. (*dékacetère*) (du grec δεκα, dix, et στερεος, solide), nouvelle mesure de solides à *dix stères*.

DÉCASTYLE, subst. mas. (*dékacetile*) (du grec δεκα, dix, et στυλος, colonne), t. d'archit., édifice dont le front est orné de *dix colonnes*.

DÉCASYLLABE et **DÉCASYLLABIQUE**, adj. des deux genres (*dékacilelabe, bike*) (du grec δεκα, dix, et συλλαβη, syllabe), *vers décasyllabe* ou *décasyllabique*, de *dix syllabes*. L'*Académie* ne fait pas mention de l'adj. *décasyllabique*, qui est plus usité, et qui, selon nous, est mieux formé que *décasyllabe*.

DÉCATI, E, part. pass. de *décatir*.

***DÉCATIR**, v. act. (*dékatir*), ôter le *cati*, l'apprêt que le fabricant a donné à une étoffe de drap : *décatir du drap*.— *se* DÉCATIR, v. pron.: *ce drap se décatit bien*.

DÉCATISSAGE, subst. mas. (*dékatiçaje*), action de *décatir*; effet de cette action.

DÉCATISSEUR, subst. mas., au fém. **DÉCATISSEUSE**) (*dékaticeur, ceuze*), celui ou celle qui enlève le *cati* aux étoffes.

DÉCATISSEUSE, subst. fém. Voy. DÉCATISSEUR.

DÉCATORTHOME, subst. mas. (*dékatoretome*), terme de pharm., par lequel les anciens désignaient un médicament composé de dix substances.

DÉCAVÉ, E, part. pass. de *décaver*.

DÉCAVER, v. act. (*dékavé*), au jeu de bouillotte, gagner toute la *cave* de l'un des joueurs. — *Être décavé*, perdre sa *cave*. — *se* DÉCAVER, v. pron.

DÉCÉDÉ, E, part. pass. du v. *décéder*, adj. et subst. (*décédé*), mort.

DÉCÉDER, v. neut. (*décédé*) (du lat. *decedere*, sortir, s'en aller), mourir de mort naturelle. Il ne se dit que des personnes. Il prend l'auxiliaire *être* : *elle est décédée*, et non pas *elle a décédé*.

DÉCEINDRE, v. act. (*déceindre*), enlever la *ceinture* à quelqu'un. — *se* DÉCEINDRE, v. pron. Voy. le verbe CEINDRE pour la conjugaison.

DÉCEINT, E, part. pass. de *déceindre*.

DÉCELÉ, E, part. pass. de *déceler*.

DÉCELLEMENT (l'*Académie* écrit *décèlement*, contrairement à l'orthographe de principe, qui veut que les mots en *eler* doublent la consonne *l*, devant les voyelles muettes : il *appelle*, nous *appelons*, orthographe approuvée par l'*Académie*), subst. mas. (*décèleman*), l'action de *déceler*. Il est inusité.

DÉCELER, v. act. (*décelé*) (de la particule privative *dé*, et de *celer*, taire, cacher), découvrir ce qui est caché : *déceler un secret*. Voy. DÉCLARER.—*se* DÉCELER, v. pron.; se faire connaître, se trahir : *le crime se décelle toujours*.—L'*Académie* écrit, contrairement à ses principes : *je décèle*. Voy. notre remarque au mot DECELLEMENT.

DÉCEMBRE, subst. mas. (*déçanbre*) (du latin *decembris*, fait, dans la même signification, de *decem*, dix ; parce qu'autrefois l'année commençant par le mois de mars, celui de *décembre* était le dixième), le premier mois de l'hiver et le dernier de l'année.

DECEMJUGIS, adj. et subst. mas. (*décèmejujice*) (du lat. *decem*, dix, et *jugum*, joug), nom donné par les Latins aux chars attelés de dix chevaux. C'est sur un char de ce genre que Néron déploya sa magnificence aux jeux Olympiques, devant la Grèce étonnée.

DÉCEMLOCULAIRE, adj. des deux genres (*décemelokulère*) (du lat. *decem*, dix, et *loculus*, loge), t. de bot., divisé en *dix loges*; se dit de certains fruits.

DÉCEMMENT, adv. (*déçaman*), d'une manière *décente* : *il est vêtu décemment*.—Par extension, il se dit pour convenablement : *vous ne pouvez pas décemment vous refuser à ma demande*.

DÉCEMMESTRE, subst. mas. (*décèmemècetre*), chez les anciens, espace de dix mois. — Lourd barbarisme qui ne se trouve que dans le dictionnaire de *Raymond*.

DÉCEMPÉDAL, E, adj. (*décemepédale*), de dix pieds. Vieux, et hors d'usage.

***DÉCEMPÈDE**, subst. mas. (*décèmepède*) (du lat. *decempeda*, formé, dans la même signification, de *decem*, dix, et *pes*, *pedis*, pied), mesure de *dix pieds* dont les anciens se servaient pour arpenter les terres, et donner les proportions de leurs édifices. Hors d'usage.

***DÉCEMVIR**, subst. mas. (*décèmevir*) (du latin *decemvir*, formé, dans le même sens, de *decem*, dix, et *vir*, homme), nom de *dix magistrats* créés avec autorité souveraine, lesquels gouvernaient la république romaine à la place des consuls. On voit que ce mot est purement latin : *les lois des douze tables sont l'ouvrage des premiers décemvirs*.

DÉCEMVIRAL, E, adj. (*décèmevirale*) (en latin *decemviralis*), qui a rapport aux *décemvirs* : *le collège décemviral; les lois décemvirales*. — Nous ne trouvons nulle part l'adj. mas. plur. *décemviraux*; mais, si l'on avait besoin de s'en servir, il ne faudrait pas hésiter à l'employer.

DÉCEMVIRAT, subst. mas. (*décèmevira*) (en lat. *decemviratus*), magistrature des *décemvirs*.— La durée des fonctions de cette charge.

DÉCEMVIRAUX, adj. plur. mas. Voy. DÉCEMVIRAL.

DÉCENCE, subst. fém. (*déçance*), du lat. *decentia*, fait, dans le même sens, du verbe unipers. *decet*, il sied, il convient), honnêteté, bienséance qu'on doit garder dans le geste, dans les habits, les paroles, etc. — Suivant l'abbé *Roubaud*, la *décence* regarde plus proprement l'honnêteté morale; et la *bienséance*, l'honnêteté civile : la première a plus de rapport aux bonnes mœurs; et la seconde, aux usages de la société. Suivant *d'Alembert*, la *décence* renferme les égards que l'on doit au public; la *dignité*, ceux qu'on doit à sa place; et la *gravité*, ceux qu'on se doit à soi-même.

DÉCENNAIRE, adj. des deux genres (*décénère*) (du lat. *decem*, dix, et *annus*, année), qui procède par *dix ans*.

DÉCENNAL, E, adj. (*décènenale*) (du lat. *decennalis*, fait, avec la même signification, de *decem*, dix, et *annus*, année), qui dure *dix ans*; qui revient tous les *dix ans* : *prix décennal*. — — Au plur. mas. *décennaux*.

DÉCENNALES, subst. fém. plur. (*décènenale*), t. d'hist. anc., fêtes que les empereurs romains célébraient tous les *dix ans* de leur règne.

DÉCENNAUX, adj. mas. plur. Voy. DÉCENNAL.

DÉCENT, E, adj. (*déçan, çante*) (en lat. *decens*, fait de *decet*, il convient), qui est conforme à la *décence*; qui est selon les règles de la pudeur,

DÉCENTOIR, subst. mas. (*déçantoar*), outil de carreleur dont on se sert pour préparer l'aire.

DÉCENTRALISATION, subst. fém. (*déçantralizâcion*), l'opposé de *centralisation* : système contraire à la *centralisation*. Mot nouveau qui n'est pas dans l'*Académie*.

DÉCENTRALISÉ, E, part. pass. de *décentraliser*.

DÉCENTRALISER, v. act. (*déçantralizé*), faire que ce qui était réuni dans un *centre*, dans un seul endroit, ne le soit plus. — *se* DÉCENTRALISER, v. pron. Mot nouveau qui n'est pas dans l'*Académie*.

DÉCEPTIF, adj. mas., au fém. DÉCEPTIVE (*décèpetife, tive*), trompeur, trompeuse. Il est peu usité.

DÉCEPTION, subst. fém. (*décèpecion*) (en latin *deceptio*, fait de *decipere*, tromper), t. de jurispr., surprise, tromperie. — Lorsqu'on dit : on a été engagé à faire certaines choses sur un espoir qui ne s'est pas réalisé : *c'est une véritable déception*. — *La vie est pleine de déceptions.*

DÉCEPTIVE, adj. fém. Voy. DÉCEPTIF.

DÉCERCLÉ, E, part. pass. de *décercler*.

DÉCERCLER, v. act. (*décèrekié*), ôter les *cercles*. — *se* DÉCERCLER, v. pron.

DÉCERNÉ, E, part. pass. de *décerner*.

DÉCERNER, v. act. (*décèrené*) (en lat. *decernere*, dérivé de κρίνω, je juge, j'établis, j'ordonne), ordonner, et plus souvent accorder, donner juridiquement ou par autorité publique : *décerner des récompenses à..., des peines contre...* On dit cependant fort rarement *décerner* en mauvaise part : *décerner une peine*, doit être considéré comme étant de vieux style, *décerner* ne s'employant ordinairement que dans des occasions honorables : *décerner un prix* ; *décerner la palme à quelqu'un*, lui donner gain de cause dans une affaire, et dans une concurrence le proclamer supérieur à ses rivaux. Toutefois, en t. de palais, on a conservé le mot *décerner* en mauvaise part, et l'on dit fort bien encore aujourd'hui : *décerner un mandat d'amener contre quelqu'un*. Mais ici, le mot *décerner* est relevé par l'acte juridique qui autorise en quelque sorte à s'en servir. — *se* DÉCERNER, v. pron.

DÉCÈS, subst. mas. (*décè*) (du lat. *decessus* et *decessio*, départ), mort naturelle. Voy. TRÉPAS.

DÉCESSÉ, part. pass. de *décesser*.

DÉCESSER, v. neut. (*décècé*), ne pas *cesser*. Ce mot est peu français ; cependant on en fait un fréquent usage dans le langage familier. *Décesser* dans le sens de *ne plus cesser, cesser de cesser*, est si complètement inutile, si en dehors de tout usage possible, qu'il n'y a aucun avantage, aucun mérite à le créer. Quant à *décesser* pour *cesser*, c'est un barbarisme grossier, employé par le peuple et les ignorants, et que rien ne justifie, pas même l'absence d'un mot analogue et facile ; nous aurions voulu pouvoir oser le supprimer. On dit : *il ne décesse de parler*, ou : *il ne déparle pas*. Voy. DÉPARLER.

DÉCEVABLE, adj. des deux genres (*décevable*), sujet à être trompé. Vieux mot ; peu usité aujourd'hui.

DÉCEVANCE, subst. fém. (*décevance*), tromperie, surprise. Ce mot est vieux et presque hors d'usage. Il n'est pas dans l'*Académie*.

DÉCEVANT, E, adj. (*décevan, vante*), qui trompe. *Racine* a dit, dans un sens moins odieux (*Phèdre*):

> Ai-je pu résister au charme *décevant*,

pour : *au charme séduisant*.

DÉCEVOIR, v. act. (*décevoar*) (en lat. *decipere*), tromper, séduire par quelque chose de spécieux et d'engageant. Ce verbe n'est guère usité aujourd'hui qu'à l'infinitif et dans les temps composés : *il a été déçu par de belles promesses*. Voy. TROMPER.

DÉCHAGRINÉ, E, part. pass. de *déchagriner*.

DÉCHAGRINER, v. act. (*déchaguerіné*), dissiper, chasser le *chagrin*. — *se* DÉCHAGRINER, v. pron. Il est très-peu usité.

DÉCHAÎNÉ, E, part. pass. de *déchaîner*. — Fig. : *un diable, un vrai diable déchaîné*, se dit d'une personne furieuse ; d'un homme qui ne garde aucune mesure ; d'un libertin qui ne connaît plus de frein ; d'un enfant qui ne veut écouter personne.

DÉCHAÎNEMENT, subst. mas. (*déchêneman*), emportement contre quelqu'un. — Il se dit aussi en parlant des choses : *le déchaînement contre la raison et les lettres est plus violent que jamais*. (D'Alembert.)

DÉCHAÎNER, v. act. (*déchêné*), ôter la *chaîne* ; détacher la *chaîne*. — Fig., exciter, animer, irriter contre quelqu'un. — *se* DÉCHAÎNER, v. pron., rompre ses *chaînes*. — Au fig., s'emporter contre... On dit dans le même sens, *être déchaîné*. — On dit aussi fig. : *tous les vents étaient déchaînés*, soufflaient avec violence. — *se* DÉCHAÎNER, v. pron.

DÉCHALANDÉ, E, part. pass. de *déchalander*.

DÉCHALANDER, barbarisme de *Boiste*, *Laveaux* et *Gattel* ; nous ne parlons pas de *Raymond* qui a copié ces auteurs, en enchérissant toutefois sur eux ; car il ne renvoie même pas à *désachalander*), (Voy. DÉSACHALANDER, seul mot que donne avec raison l'*Académie* ; car on ne dit pas *chalander*, mais *achalander*), v. act. (*déchalandé*, ôter, faire perdre les *chalands* à quelqu'un.

DÉCHALASSÉ, E, part. pass. de *déchalasser*.

DÉCHALASSER, v. act. (*déchalâcé*), ôter les *échalas* des vignes après la vendange. Peu usité.

***DÉCHANT**, subst. mas. (*déchan*), t. de mus., second dessus, contre-point, ce que l'on nomme aussi *discant*. Vieux et inusité.

DÉCHANTÉ, part. pass. de *déchanter*.

***DÉCHANTER**, v. neut. (*déchanté*), *chanter* faux ou mal. — Au fig. : *chanter* la palinodie, changer de sentiment, de discours ; rabattre de ses prétentions. Il est familier.

DÉCHAPERONNÉ, E, part. pass. de *déchaperonner*, et adj. : *mur déchaperonné*, dont le *chaperon* est ruiné.

DÉCHAPERONNER, v. act. (*déchaperoné*), vieux t. de fauconnerie, ôter le *chaperon* à l'oiseau quand on veut le lâcher. — *se* DÉCHAPERONNER, v. pron.

***DÉCHARGE**, subst. fém. (*décharje*), l'action d'ôter un fardeau qui pèse sur quelque chose. — Il se dit des marchandises, ballots ou autres objets qu'on ôte des voitures, charriots, bêtes de somme, bateaux, etc. — Moyen que l'architecture emploie pour empêcher que les murs ne s'affaissent sur les vides des portes et des fenêtres. — Acte par lequel on *décharge* quelqu'un d'une chose dont il était *chargé*, on le déclare quitte : *donnez-moi bonne et valable décharge*. — On dit par extension : *payer à la décharge de quelqu'un, à la décharge d'un compte* ; et *porter une somme en décharge*, c'est-à-dire mentionner ce paiement sur le registre. — Action de *décharger* les armes à feu : *la décharge de la mousquetterie, du canon ; ils firent une furieuse décharge*. On dit aussi, en ce sens, une *décharge de coups de bâton*. — Ce que les témoins disent pour *décharger* un accusé : *informer à charge et à décharge*. — L'endroit par lequel l'eau d'une fontaine, d'un canal, se *décharge* : *un tuyau de décharge*. — Pièce dans une maison, destinée à serrer ce qui n'est pas d'un usage ordinaire. — Petit lieu obscur, placé près des antichambres, pour y mettre des balais, des brosses, du bois à brûler, etc. — En t. de charpenterie : 1° pièce de bois qu'on met dans les cloisons qui portent sur les poutres ou sablières en diagonale : elle soulage la poutre, et empêche qu'elle ne reçoive tout le fardeau des cloisons ; 2° dans un pont de bois, un cintre, etc., pièce posée obliquement, qui, contre-boutée par sa correspondante, soulage la charge. — En t. d'orfèvrerie, poinçon qui, appliqué sur un ouvrage, justifie du paiement des droits. — Soulagement : *ce sera une décharge pour l'état*. — Dans l'impr. : *papier de décharge*, papier sans colle que l'on presse sur une forme pour pomper l'humidité qui pourrait s'y trouver, et qui empêcherait l'encre de prendre sur le caractère. Le *papier de décharge* s'emploie encore pour empêcher que l'impression ne macule, ce qui se fait en mettant une feuille de ce papier sous le côté de la feuille déjà tiré. — *La décharge des humeurs*, l'écoulement des humeurs. — *La décharge* de la conscience : *ce que je vous en dis, c'est pour la décharge de ma conscience*.

DÉCHARGÉ, E, part. pass. de *décharger*, et adj. : *cheval déchargé d'encolure*, qui a l'encolure fine.

DÉCHARGEMENT, subst. mas. (*décharjeman*), action de *décharger*, surtout les vaisseaux, les bateaux et les voitures de transport : *le déchargement d'un navire, d'une diligence*.

DÉCHARGEOIR, subst. mas. (*décharjoar*), tuyau, etc., qui, dans une écluse, sert à faire écouler l'eau superflue que fournit continuellement le courant d'une rivière ou d'un ruisseau. — Pièce de bois cylindrique autour de laquelle le tisserand roule la toile faite qu'il lève de dessus la poitrinière. — *Décharge* du vent dans l'orgue. Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉCHARGER, v. act. (*décharjé*), ôter la *charge* que porte une personne ou une bête de somme, ou d'une voiture, d'un bateau, etc. — Diminuer de quelque poids. — Soulager en diminuant. — *Décharger la tête*, couper les cheveux de dessus la tête lorsqu'il y en a trop. Dans ce sens on l'emploie quelquefois absolument : *les voitures, les bateaux viennent décharger à tel endroit*. — En t. de jardinage, *décharger un arbre*, en couper quelques branches, en ôter quelques fruits, quand il est trop *chargé* de fruits ou de bois. — Rayer quelque article d'un livre, ou faire mention, sans rayer, que l'article est acquitté : *décharger un registre*. — Tenir ou déclarer quitte, délivrer d'une demande, d'une dette, etc. — Délivrer d'une commission, d'une affaire. — Tirer une arme à feu, ôter la *charge* qui était dans cette arme. — Donner, de toute sa force, un coup de poing, de bâton, de sabre, etc. — T. d'imprimerie, *décharger le tympan*, en enlever la trop grande humidité ; *décharger une forme*, enlever avec du papier de *décharge* l'humidité d'une forme qu'on vient de laver ; *décharger les rouleaux*, enlever, en les roulant sur du papier collé, une partie de l'encre lorsqu'ils en sont trop *chargés*. Voy. ROULEAU. — T. de mar., *décharger les voiles*, les changer, et leur ôter le vent de dessus pour le mettre dedans ; *décharger la poupe*, vider l'eau qu'elle contient. — *Décharger un accusé*, dire des choses qui tendent à le justifier. — *Décharger de l'accusation*, déclarer innocent. — *Décharger sa colère sur quelqu'un*, s'emporter contre lui ; lui faire essuyer, souvent sans sujet, la colère qu'un autre nous a inspirée. — Prov., *décharger sa colère sur les mets, sur les plats*, bien manger. — *Décharger son cœur*, se soulager en ouvrant son cœur à un ami. — *Décharger sa conscience*, satisfaire à une chose à laquelle on se croit obligé. — Fig. et fam., *décharger son estomac, son ventre*, vomir ou aller à la garde-robe. — Fam., *décharger le plancher*, sortir, se retirer. — V. neut., dans le sens de maculer, faire tache : *cette encre décharge beaucoup*. — *Se* DÉCHARGER, v. pron., mettre bas le fardeau ou la *charge* qu'on porte. — Se reposer sur quelqu'un de quelque affaire. — *Se décharger d'une faute sur quelqu'un*, la rejeter sur lui. — En parlant d'une étoffe, perdre son lustre et sa couleur : *drap qui se décharge*. — On le dit de la couleur même : *cette couleur se décharge*. — En parlant d'une rivière, entrer, se jeter dans une autre rivière ou dans la mer : *la Saône se décharge dans le Rhône, et le Rhône dans la mer*.

DÉCHARGEUR, subst. mas. (*décharjeur*), celui qui *décharge* les marchandises. — Officier, sur les ports de Paris, qui fait porter la marchandise à terre. — *Déchargeur de vin*, tonnelier qui marque avec la craie le vin qu'on achette, et qui en fait faire la *décharge*. — Dans l'artillerie, officier qui avait soin autrefois de faire *décharger* les poudres et autres munitions.

DÉCHARMÉ, E, part. pass. de *décharmer*.

DÉCHARMER, v. act. (*décharmé*), ôter un *charme* tombé sur quelqu'un. Inus.

DÉCHARNÉ, E, part. pass. de *décharner*, et adj., fort maigre, qui n'a que la peau sur les os. — Fig. et fam., en parlant du style, trop sec, trop nu.

DÉCHARNER, v. act. (*décharné*), dépouiller la chair des os qui la recouvrent : *décharner un cadavre*. Peu en usage au propre. — Amaigrir, ôter l'embonpoint : *sa dernière maladie l'a bien décharné*. — Fig., dépouiller son style, son langage, d'agréments, d'ornements : *il décharne son style, en croyant le rendre simple*. — *se* DÉCHARNER, v. pron.

DÉCHARPI, E, part. pass. de *décharpir*.

DÉCHARPIR, v. act. (*décharpir*), séparer de force ceux qui se battent. Vieux et même hors d'usage. (*Boiste*.)

DÉCHASSÉ, E, part. pass. de *déchasser*.

DÉCHASSER, v. act. (*déchacé*), faire sortir de force une cheville de bois ou de fer. — V. neut., t. de danse, faire un *chassé* vers la gauche, après en avoir fait un à droite. — *se* DÉCHASSER, v. pron.

DÉCHAUMÉ, E, part. pass. de *déchaumer*.

DÉCHAUMER, v. act. (*déchômé*) (rac. *chaume*), ôter le *chaume* d'une terre, la défricher. — *se* DÉCHAUMER, v. pron.

DÉCHAUSSÉ, E, part. pass. de *déchausser* et adj., sans *chaussure* : *carmes déchaussés, augustins déchaussés*, ou vulgairement *carmes déchaux* ; ceux de ces religieux qui ne portent point de bas et qui n'ont que des sandales. — Les Romains appelaient *déchaussées*, les pièces de théâtre jouées sans brodequins, par leurs mimes. — *Dents déchaussées*, celles dont les gencives ne recouvrent plus les racines.

*DÉCHAUSSEMENT, subst. mas. (*déchôceman*), façon qu'on donne aux arbres et aux vignes en les labourant au pied, et en ôtant un peu de la terre qui est sur les racines. —Action de *déchausser* une dent avant de se mettre à l'arracher. — État des dents lorsque, par l'effet de l'âge ou d'une maladie, les gencives en sont décollées et retirées.

DÉCHAUSSER, v. act. (*déchôcé*), ôter la *chaussure*, les bas, les souliers. Il se dit, et de ce qu'on ôte, et de celui à qui on ôte : *déchausser des souliers, des bas; valet qui déchausse son maître.* — On dit prov. de quelqu'un qui est très-inférieur à un autre en talents, etc., *qu'il n'est pas digne de le déchausser.* — T. de jardinier, *déchausser des arbres*, ôter la terre qu'ils ont autour du pied. — *Déchausser un mur*, en dégrader les fondations. — T. de chir., *déchausser les dents*, les découvrir et les détacher de la gencive. — *se* DÉCHAUSSER, v. pron., ôter ses *chausses*, ses souliers, ses bas. — On le dit des arbres et des dents, lorsque leurs racines se découvrent.

DÉCHAUSSIÈRE, subst. fém. (*déchôcière*), t. de chasse, endroit où les loups ont gratté. Voy. DÉCHAUSSURE.

DÉCHAUSSOIR, subst. mas. (*déchôçoar*), instrument de chirurgie qui sert à *déchausser* les dents, à séparer les gencives d'autour des dents qu'on veut arracher.

DÉCHAUSSURE, subst. fém. (*déchôçure*), t. de chasse, lieu où le loup a gratté, où il s'est *déchaussé*. On dit aussi *déchaussière*.

DÉCHAUX, adj. mas. plur. Voy. DÉCHAUSSÉ.

*DÉCHÉANCE, subst. fém. (*déché-ance*), t. de jurispr., perte de quelque droit, etc. Voy. DÉCHOIR.

DÉCHEOIR, ancienne orthographe hors d'usage du verbe DÉCHOIR. Voy. DÉCHOIR.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCHOIR :

Décherra, 3e pers. sing. fut. indic.
Décherrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Décherraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Décherrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Décherrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Décherrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Décherras, 2e pers. sing. fut. indic.
Décherrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Décherriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Décherrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Décherrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Décherront, 3e pers. plur. fut. indic.

DÉCHET, subst. mas. (*déchè*) (rac. *déchoir*), diminution de substance ou de valeur d'une chose. — En t. de commerce, déduction pour le dépérissement de certaines marchandises, ou le mélange de corps étrangers qui se trouvent confondus avec elles. — Dans les monnaies, perte sur l'or et sur l'argent qui ont été fondus et convertis en espèces. — En hydraulique : 1° diminution des eaux d'une source ; 2° ce qui manque à un jet, par rapport à ce qu'il devrait fournir ou dépenser. — *Il y a du déchet*, expression triviale, pour dire qu'il y a du mécompte dans les espérances ou les prétentions de quelqu'un.

DÉCHEVELÉ, E, part. pass. de *décheveler*, et adj., se dit de celui ou de celle dont les *cheveux* sont en désordre.

DÉCHEVELER, v. act. (*déchevelé*), déranger les *cheveux* de quelqu'un; décoiffer une femme. — *se* DÉCHEVELER, v. pron.

DÉCHEVÊTRÉ, E, part. pass. de *déchevêtrer*.

DÉCHEVÊTRER, v. act. (*déchevêtré*) (de la particule privative *dé*, et du lat. *capistrum*, licou), ôter le licou d'une bête de somme. — *se* DÉCHEVÊTRER, v. pron.

DÉCHIFFRABLE, adj. des deux genres (*déchifrable*), qui peut se *déchiffrer*.

DÉCHIFFRÉ, E, part. pass. de *déchiffrer*.

DÉCHIFFREMENT, subst. mas. (*déchifreman*), action de *déchiffrer*; explication des *chiffres* ou de quelque chose d'obscur et de difficile : *il y a quelqu'un chargé du déchiffrement des lettres.* —Se prend aussi pour le résultat même de cette action : *apportez-moi le déchiffrement de cette lettre.*

*DÉCHIFFRER, v. act. (*déchifré*), expliquer ce qui est écrit *en chiffres*. — Lire une chose difficile. — Fig., pénétrer dans une affaire obscure, embarrassée : *déchiffrer une intrigue.*—On dit en mauvaise part : *déchiffrer quelqu'un dans une compagnie*, le faire bien connaître. Peu usité.—*se* DÉCHIFFRER, v. pron. : *cette écriture ne peut se déchiffrer.*

*DÉCHIFFREUR, subst. mas., au fém. DÉCHIFFREUSE (*déchifreur, freuse*), celui qui explique un *chiffre*, soit qu'il en ait la clef, soit que la nature ou l'art lui en ait donné le talent. — Celui qui lit les écritures difficiles. — (*L'Académie* refuse un fém. à ce mot.)

DÉCHIQUETÉ, E, part. pass. de *déchiqueter*, et adj., en t. de bot.. *feuilles déchiquetées* ou mieux *laciniées*, feuilles divisées en plusieurs parties par différents sinus, et dont chaque division est elle-même découpée sans ordre.

*DÉCHIQUETER, v. act. (*déchiketé*) (suivant *Caseneuve*, du languedocien *chic*, qui signifie *petit*, *menu*, ou encore une fort petite portion de quelque chose ; les Espagnols disent également *chico*, petit), tailler, découper menu, par petites parties. — *se* DÉCHIQUETER, v. pron.

DÉCHIQUETEUR, subst. mas., au fém. DÉCHIQUETEUSE (*déchiketeur, teuze*), celui qui *déchiquette*.

DÉCHIQUETURE, subst. fém. (*déchiketure*), découpure, moucheture; taillades faites sur un habit.

DÉCHIRAGE, subst. mas. (*déchiraje*), action de désassembler un train de bois : *déchirage des planches d'un bateau.* — *Bois de déchirage*, qui vient de bateaux dépecés.

DÉCHIRANT, E, adj. (*déchiran, rante*), qui *déchire* le cœur : *cette situation est déchirante.* Il n'est d'usage qu'au figuré.

DÉCHIRÉ, E, part. pass. de *déchirer*, et adj.: *cet homme est tout déchiré*; ses habits sont en lambeaux. Fam.—Se dit en bot. des feuilles dont le bord est composé de segments de grandeur et de figure différentes. — Fig. et fam. : *cette fille, cette femme n'est pas trop* ou *tant déchirée*; elle est encore assez jolie. — Prov. : *les chiens hargneux ont toujours les oreilles déchirées*, un querelleur a toujours des affaires désagréables.

DÉCHIREMENT, subst. mas. (*déchireman*), action de *déchirer* : *le déchirement des habits était un signe de douleur chez les Juifs.* — T. de médec., solution de continuité dans quelque partie membraneuse du corps humain. — *Déchirement d'entrailles*, colique violente. — *Déchirement de cœur*, douleur vive et amère.—Il se dit par extension des guerres intestines, des troubles civils qui tourmentent un pays : *l'Allemagne a été longtemps en proie à de cruels déchirements.*

*DÉCHIRER, v. act. (*déchiré*) (du lat. *dilacerare*, dont la signification est la même. *Caseneuve* fait observer qu'on disait anciennement *descirer*), rompre, mettre en pièces sans user d'instruments tranchants, en parlant des étoffes, de la toile, du papier, etc. — On dit, dans un sens anologue : *déchirer à coups de fouet; le tigre déchire sa proie.* — On dit fig. : *douleurs qui déchirent l'estomac, les entrailles; sa triste situation me déchire le cœur; cet état est déchiré par les factions, etc.* — Offenser, outrager par des médisances : *déchirer son prochain, déchirer sa réputation*; et, populairement, *sa robe.*—Dans le même sens : *déchirer quelqu'un à belles dents.*—*Déchirer les oreilles*, se dit de sons aigres ou discordants qui affectent désagréablement le sens de l'ouïe. — Par extension : *déchirer un bateau*, c'est désassembler les planches qui le composent. — En t. militaire, *déchirer la cartouche*, déchirer avec les dents l'extrémité par laquelle on doit l'introduire dans le canon du fusil. — *se* DÉCHIRER, v. pron. : *les femmes, les auteurs se déchirent les uns les autres.* — On dit d'un homme qu'on n'a pas été obligé de presser beaucoup pour en obtenir quelque chose: *il ne s'est pas fait déchirer son manteau pour cela.* — Se dit, en hydraulique, d'une nappe dont l'eau se sépare avant de tomber dans le bassin d'en bas.

*DÉCHIREUR, subst. mas., au fém. DÉCHIREUSE (*déchireur, reuze*), qui *déchire* ou *se déchire* fréquemment. — Subst. mas. seulement, marchand de bois qui achette des bateaux pour les dépecer. Peu usité.

DÉCHIRURE, subst. fém. (*déchirure*), rupture faite en *déchirant*. — En t. de chir., *la déchirure d'une plaie.*

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF DÉCHOIR :

Déchoie, précédé de *que je*, 1re pers. sing prés. subj.
Déchoie, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Déchoient, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Déchoient, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Déchoies, 2e pers. sing. prés. subj.

DÉCHOIR, v. neut. (*déchoar*) (de *choir*, qui est fait du lat. *cadere*, tomber), *déchu*, *je déchois*, etc. — Il n'a point d'imparfait. *Je dechus, je décherrai; que je déchoie*, etc. Il n'a pas non plus de participe présent. Tomber dans un état inférieur à celui où l'on était : *déchoir de son rang, de son crédit, de ses privilèges*, etc. Il prend aux temps composés, tantôt *être*, et tantôt *avoir* : *être*, si l'on veut exprimer plus particulièrement l'idée d'état, de situation: *il est déchu dans l'estime publique; avoir*, si c'est l'idée d'une action: *depuis ce moment, il a déchu de jour en jour.* — *Commencer à déchoir*, à baisser.—En t. de mar., dériver, sortir de sa route.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF DÉCHOIR :

Déchois, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Déchois, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Déchois, 2e pers. sing. impér.
Déchoit, 3e pers. sing. prés. indic.

DÉCHOUÉ, E, part. pass. de *déchouer*.

DÉCHOUER, v. act. (*déchoué*), t. de mar., relever un vaisseau *échoué*, le remettre à flot.—L'*Académie*, qui donne ce mot, ajoute qu'on dit mieux *déséchouer*; nous sommes de son avis, puisqu'on ne dit pas *chouer*, mais *échouer*. Pourquoi donc donne-t-elle *déchouer*? Elle n'est pas comme nous forcée d'insérer toutes les nomenclatures, et nous ne lui permettrons jamais de pouvoir discuter : il nous semble que c'est lui rendre hommage que de lui refuser ce droit.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF DÉCHOIR :

Déchoyez, 2e pers. plur. impér.
Déchoyez, 2e pers. plur. prés. indic.
Déchoyiez, 2e pers. plur. prés. subj.
Déchoyions, 1re pers. plur. prés. subj.
Déchoyons, 1re pers. plur. prés. indic.

DÉCHU, E, part. pass. de *déchoir*.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF DÉCHOIR:

Déchûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Déchurent, 3e pers. plur. prét. déf.
Déchus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Déchus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Déchusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Déchussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Déchusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Déchussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Déchussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Déchut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Déchût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Déchûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

DÉCI (*déci*), t. de nouvelles mesures, particule qui désigne une unité de mesure *dix* fois plus petite que l'unité génératrice.

DÉCIARE, subst. mas. (*déci-are*) (du lat. *decimus*, dixième, et du mot *are*), mesure de superficie qui, dans le nouveau système, vaut la *dixième* partie de l'*are* ou *dix* mètres carrés. — Dans le premier système, le *déciare* valait mille mètres carrés.

DÉCIBAR, subst. mas. (*décibare*), mesure de pesanteur qui, dans le système décimal, est la *dixième* partie du *bar*. Peu usité.

DÉCICADE, subst. mas. (*décikade*) mesure de capacité qui, dans le système décimal, est la *dixième* partie du *cade*. Peu usité.

DÉCIDÉ, E, part. pass. de *décider*, et adj. : *homme décidé*, d'un caractère ferme, qui a des principes dont il ne s'écarte point. — Dans un sens analogue : *air décidé, ton décidé*, résolu. — *Le gouvernement prit une marche plus décidée*; c'est-à-dire plus hardie. — On le prend aussi dans un sens absolu pour, arrêté : *il a été décidé que vous partiriez de suite.*

DÉCIDÉMENT, adv. (*décidéman*), d'une manière *décidée*, arrêtée. — On l'emploie presque toujours dans un sens absolu : *décidément je ne le verrai plus.*

DÉCIDENCE, subst. fém. (*décidance*) (du lat. *decidere*, tomber), t. de médec., en parlant du *ventre*, chute du ventre lorsque l'enfant est sans vie, et qu'il se porte du côté où la femme se penche.

DÉCIDER, v. act. (*décidé*) (en lat. *decidere*, fait de *cædere*, couper, tailler), déterminer une personne.—Résoudre une difficulté, une question, etc.; juger; avec ces différences : 1° qu'on *décide* une contestation et une question, au lieu qu'on *juge* une personne et un ouvrage; 2° que les particuliers et les arbitres *décident*, et que les corps et les ma-

gistrats *jugent*. — Terminer un différend, y mettre fin. — V. neut., porter un jugement sur une chose douteuse et contestée : *voilà qui décide entre nous*. — Il se prend quelquefois en mauvaise part, et signifie : prononcer avec précipitation et d'une manière tranchante : *cet homme aime à décider*. — *se* DÉCIDER, v. pron., prendre son parti : *il ne faut pas se décider trop légèrement*. — En parlant des choses, des évènements : *la victoire se décida pour eux : au moyen âge, tout se décidait par la force*.

DÉCIDEUR, subst. mas. (*décideur*), qui *décide*, qui assure hardiment, avec confiance, d'un ton tranchant. Inus. (*Boiste*.)

DÉCIDU, E, adj. (*décidu*) (en lat. *deciduus*, qui tombe, qui est sur le point de tomber, fait de *cadere*, tomber), t. de bot., se dit : 1° du calice et de toutes les autres parties de la fleur qui tombent après la fécondation ; 2° des feuilles qui tombent avant la nouvelle feuillaison. *Décidu* est l'opposé de *persistant*. (*Laveaux* et *Boiste*.)

DÉCIGRAMME, subst. mas. (*décigueramé*) (du lat. *decimus*, dixième, et du grec γραμμα, gramme); dans les nouvelles mesures, la *dixième* partie du *gramme*, répondant dans les anciennes à un peu moins de deux grains. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉCIGRAVE, subst. mas. (*déciguerave*), mesure qui, dans le nouveau système décimal, représente la *dixième* partie du *grave*. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉCIGRAVET, subst. mas. (*déciguéravé*), mesure de pesanteur qui, dans le système décimal, représente la *dixième* partie du *gravet*.

DÉCIL, E, ou DEXTIL, E, adj. des deux genres (*décile* ou *dékecetile*), t. d'astron., se dit de la position de deux planètes éloignées l'une de l'autre de la dixième partie du zodiaque. Presque inusité. (*Boiste*.)

DÉCILITRE, subst. mas. (*décilitre*) (du lat. *decimus*, dixième, et du grec λιτρα, litre), dans les nouvelles mesures, *dixième* partie du *litre*, qui équivaut dans les anciennes au huitième à peu près d'un litron, ou aux quatre cinquièmes d'un poisson.

DÉCILLER, v. act. Voy. DESSILLER; tel est du moins le renvoi de l'*Académie*.

DÉCIMA, subst. propre fém. (*décima*), myth., nom d'une des Parques, chez les anciens Romains. — Divinité romaine dont la fonction était de préserver le fœtus de tout accident, lorsqu'il allait jusqu'au *dixième* mois.

DÉCIMABLE, adj. des deux genres (*décimable*), qui est sujet à la *dîme*.

DÉCIMAIRE, adj. des deux genres (*décimère*), *arithmétique décimaire*, où l'on emploie *dix* caractères qui représentent les nombres.

DÉCIMAL, E, adj. (*décimale*) (en lat. *decimalis*), t. d'arithm. : *fractions décimales*, dont les parties sont des *dixièmes*, des centièmes, des millièmes, etc., d'unité. Le calcul de ces fractions s'appelle *calcul décimal*. — *Système décimal*, mode *décimal* appliqué aux poids et aux mesures. — Au plur. mas., *décimaux : des calculs décimaux*.

DÉCIMALE, subst. fém. (*décimale*) (en lat. *decima*) : fraction *décimale : une décimale*.

DÉCIMATEUR, subst. mas. (*décimateur*), celui qui avait le droit de lever les *dîmes* ou *décimes*.

DÉCIMATION, subst. fém. (*décimâcion*), action de *décimer* : *la décimation des soldats*.

DÉCIMAUX, adj. plur. mas. Voy. DÉCIMAL.

*__DÉCIME__, ou **DÎMES**, subst. fém. (*décime*) (en lat. *decima*), c'était autrefois la *dixième* partie des biens ecclésiastiques, levée pour les guerres de religion. — Il se disait également, mais au pluriel, de ce que payaient annuellement au roi les bénéficiers sur le revenu de leurs bénéfices, d'après le règlement du don gratuit fait dans les assemblées du clergé.

DÉCIME, subst. mas. (*décime*), monnaie; la *dixième* partie du franc, ou deux sous.

DÉCIMÉ, E, part. pass. de *décimer*.

DÉCIMER, v. act. (*décimé*) (en lat. *decimus*, dixième), anciennement, de *dix* soldats coupables n'en punir qu'un, selon que le sort en décidait; c'était souvent les mettre à mort. On le dit aujourd'hui de toute autre personne. — Faire mourir : *le choléra a décimé cette province*. — *se* DÉCIMER, v. pron.

DÉCIMÈTRE, subst. mas. (*décimètre*) (du latin *decimus*, dixième, et du grec μετρον, mesure, mètre), *dixième* partie du *mètre*, dans les nouvelles mesures, équivalant à environ trois pouces huit lignes des anciennes.

DÉCIMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*décimétrike*), qui a rapport au *décimètre*.

DÉCIMEUR, subst. mas. (*decimeur*), quelques vieux auteurs se sont servis de ce mot pour *décimateur*, qui est suffisant et seul usité aujourd'hui.

DÉCINTRÉ, E, part. pass. de *décintrer*.

DÉCINTREMENT, subst. mas. (*déceintreman*), action de *décintrer*.

DÉCINTRER, v. act. (*déceintré*), ôter les *cintres*; c'est-à-dire toute la charpente qu'on avait construite et disposée pour soutenir les pierres de quelque arche. — *se* DÉCINTRER, v. pron.

DÉCINTROIR, subst. mas. (*déceintroar*), espèce de marteau dont se servent les maçons, il a deux taillants tournés en sens inverse.

DÉCIPÉ, E, part. pass. de *déciper*.

DÉCIPER, v. act. (*décipé*) (en lat. *decipere*), t. de prat., abuser, tromper. Mot tout latin et inus.

*__DÉCIRCONCIRE__, v. act. (*décirkoncire*), faire renoncer à la *circoncision*, au judaïsme. — *se* DÉCIRCONCIRE, v. pron., renoncer à la *circoncision*. (Boiste.)

DÉCIRCONCIS, E, part. pass. de *décirconcire*.

DÉCIRCONCISION, subst. fém. (*décirkoncizion*), action de renoncer à la *circoncision*, ou à une religion qui la consacre.

DÉCIRÉ, E, part. pass. de *décirer*.

DÉCIRER, v. act. (*déciré*), ôter la *cire*. — *se* DÉCIRER, v. pron.

DÉCISE, subst. propre fém. (*décize*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nevers, dép. de la Nièvre.

DÉCISIF, adj. mas., au fém. DÉCISIVE (*décizife, zive*), qui *décide*, qui résout, qui détermine. Il ne se disait autrefois que des choses; depuis quelque temps, on le dit des personnes : *c'est un homme décisif; un peu trop décisif*, qui tranche hardiment. Voy. TRANCHANT.

*__DÉCISION__, subst. fém. (*décizion*) (en lat. *decisio*), action de *décider*; jugement, résolution : avec cette différence, en parlant des personnes, que la *décision* est un acte de l'esprit et suppose l'examen; la *résolution* est un acte de la volonté, et suppose la délibération.

DÉCISIONNAIRE, subst. des deux genres (*décizionère*), qui *décide* avec assurance, sans tergiverser. (*Boiste*.) Inus

DÉCISIVE, adj. fém. Voy. DÉCISIF.

DÉCISIVEMENT, adv. (*déciziveman*), d'une manière *décisive*. (L'*Académie* commet une erreur grave, en disant que ce mot est peu usité.

DÉCISOIRE, adj. des deux genres (*décizoare*), t. de prat., *décisif* : *serment décisoire* qu'une partie défère à l'autre pour en faire dépendre le jugement.

DÉCISTÈRE, subst. mas. (*décicetère*) (du latin *decimus*, dixième, et στερεος, solide), mesure de solidité, qui, dans le nouveau système, est la *dixième* partie du *stère*, mesure employée surtout pour le bois de chauffage.

DÉCLAMATEUR, subst. mas. (*déklamateur*), celui qui *déclame*. — Celui qui exagère, qui n'apporte pas de preuves solides : *c'est un mauvais déclamateur*, un bavard. Il se dit aussi d'un auteur plein d'emphase et qui se montre outré dans ses expressions. — On dit d'un homme qui récite en public, que *c'est un bon* ou *un mauvais déclamateur*; alors on n'a égard qu'au ton et aux gestes. Dans ce sens il vieillit. — Adj. : *style déclamateur*, style figuré et ampoulé. — Nous n'avons trouvé nulle part *déclamatrice*; pourquoi ne l'emploierait-on pas au fém., si l'on en avait besoin?

DÉCLAMATION, subst. fém. (*déklamâcion*) (en lat. *declamatio*), la prononciation, l'action et l'art de celui qui *déclame* : *déclamation oratoire; déclamation théâtrale*. Il fut un temps où cette dernière était notée. — Discours ou harangue sur un sujet de pure invention, que les anciens rhéteurs faisaient prononcer à leurs écoliers pour les exercer. — Affectation de termes pompeux et figurés, dans un ouvrage ou dans un sujet qui ne les comporte pas. — Invective contre quelqu'un : *ah! finissez la déclamation!*

DÉCLAMATOIRE, adj. des deux genres (*déklamatoare*) (en lat. *declamatorius*), qui appartient à la *déclamation*. — *Style déclamatoire*, style ampoulé, chargé de figures, etc.

DÉCLAMÉ, E, part. pass. de *déclamer*.

DÉCLAMER, v. act. (*déklamé*) (en lat. *declamare*), prononcer, réciter à haute voix et avec le ton et les gestes convenables. — V. neut., il se dit dans le même sens que l'actif : *il déclame bien* ou *mal; s'exercer à déclamer*. — Invectiver, parler avec chaleur contre... : *déclamer contre le luxe*. — *se* DÉCLAMER, v. pron.

DÉCLARATEUR, subst. mas, au fém. DÉCLARATRICE (*déklarateur, trice*), qui *déclare*, qui fait une *déclaration* formelle. Peu usité.

DÉCLARATIF, adj. mas., au fém. DÉCLARATIVE (*déklaratife, tive*) (en lat. *declarativus*), t. de prat., qui *déclare* la volonté et les intentions d'une personne. Peu usité.

*__DÉCLARATION__, subst. fém. (*déklarâcion*) (en latin *declaratio*), action de *déclarer*. — Discours, acte par lequel on *déclare*. — Ordonnance ou interprétation d'un édit. — On donnait autrefois le nom de *déclaration* à des lois faites par le souverain, pour fixer la jurisprudence sur des points de droit controversés, ou pour expliquer, étendre, interpréter les coutumes, les ordonnances, les édits, etc. — Acte de démission de quelque droit en faveur de quelqu'un. — T. de jurispr., dénombrement, détail qu'on fait de quelque bien ou d'autre chose; mémoire détaillé : *donner la déclaration de ses biens, d'une maison, des dépens*, etc. — *Déclaration d'absence*, jugement qui constate, qui *déclare* l'*absence* d'une personne. — *Déclaration de faillite*; c'est celle que doit faire au greffe du tribunal de commerce, dans les trois jours de la cessation de ses paiements, et à peine d'être poursuivi comme banqueroutier simple, le négociant qui tombe en faillite. — *Déclaration d'hypothèque*. Sous le droit ancien, l'hypothèque ne s'exerçait pas sur les biens passés entre les mains d'un tiers comme sur ceux possédés par le débiteur lui-même : le créancier hypothécaire porteur d'un titre exécutoire ne pouvait agir contre le tiers détenteur qu'après avoir formé ce qu'on appelait une demande en *déclaration d'hypothèque*, c'est-à-dire une demande par laquelle il concluait à ce que l'immeuble vendu fût déclaré affecté et hypothéqué à sa créance, et qu'en conséquence le détenteur fût condamné à payer, si mieux il n'aimait déguerpir. Aujourd'hui le créancier hypothécaire a une action directe contre le tiers détenteur, et peut faire vendre l'immeuble après un simple commandement. — *Déclaration de guerre*, ordonnance par laquelle on *déclare* la guerre. — *Déclaration d'amour*, aveu qu'on fait de son amour à la personne qui en est l'objet.

DÉCLARATIVE, adj. fém. Voy. DÉCLARATIF.

DÉCLARATOIRE, adj. des deux genres (*déklaratoare*), t. de prat., qui *déclare* : *acte, clause, sentence déclaratoire*. — L'*Académie* a tort, selon nous, de dire que ce mot est peu usité.

DÉCLARATRICE, subst. fém. Voy. DÉCLARATEUR.

DÉCLARÉ, E, part. pass. de *déclarer*, et adj. — Il se dit par opposition à *caché* : *ennemi déclaré, guerre déclarée*.

*__DÉCLARER__, v. act. (*déklaré*) (du lat. *declarare*, dont la signification est la même, et qui est fait de *clarus*, clair, manifeste; *rendre clair, etc.*), manifester, faire connaître : *déclarer ses intentions, son mariage*. — Nommer publiquement pour servir en qualité de général, d'ambassadeur, etc. — Manifester, notifier par acte public, par autorité publique : *il a été déclaré, atteint et convaincu de...; déclarer la guerre à...* — Révéler : *déclarer ses complices*. — DÉCLARER, DÉCOUVRIR, MANIFESTER, RÉVÉLER, DÉCELER. (*Syn.*) *Déclarer*, c'est dire les choses exprès et avec intention, pour en instruire ceux à qui on ne veut pas qu'elles demeurent inconnues; *découvrir*, c'est montrer, soit à dessein, soit par inadvertance, ce qui avait été caché jusqu'alors; *manifester*, c'est produire au dehors les sentiments intérieurs; *révéler*, c'est rendre public ce qui a été confié sous le secret; *déceler*, c'est nommer celui qui a fait une chose, mais qui ne veut pas en être cru l'auteur. Ces distinctions sont tant soit peu subtiles, nous sommes forcés de l'avouer; aussi notre devoir devait-il être d'en prévenir nos lecteurs. — *se* DÉCLARER, v. pron., paraître, se faire connaître, se déceler :

> Notre ennemi cruel devant vous *se déclare*.
>
> (RACINE.)

— Se montrer en quelque endroit du corps : *le mal s'est déclaré au bras*. — Se tourner du côté de quelqu'un : *la victoire s'est déclarée du côté des Français*. — Prendre parti pour ou contre quelqu'un ou quelque chose : *une partie de l'A-*

lemagne se déclare pour la France; tout le public se déclara pour lui.

DÉCLASSÉ, E, part. pass. de *déclasser*.

***DÉCLASSER**, v. act. (*déklácé*), ôter quelque chose de sa *classe*. — T. de mar., retirer de l'inscription maritime. — *se* **DÉCLASSER**, v. pron. Voy. **CLASSER**.

DÉCLAVÉ, E, part. pass. de *déclaver*.

DÉCLAVER, v. act. (*déklavé*) (de la particule privative *dé*, et du lat. *clavis*, clef), t. de mus., ôter une clef pour en substituer une autre. — *se* **DÉCLAVER**, v. pron.

DÉCLENCHÉ, E, part. pass. de *déclencher*.

DÉCLENCHER, v. act. (*déklanché*) : *déclencher une porte*, lever la *clenche* ou *clinche* pour l'ouvrir. — *se* **DÉCLENCHER**, v. pron.

DÉCLIC, subst. mas. (*déklike*), t. de mécanique, ressort attaché à un bélier ou mouton, et qui, détendu par le moyen d'une petite corde, lorsque le mouton est à la hauteur convenable, le fait tomber sur la tête d'un pilotis.

DÉCLIMATÉ, E, part. pass. de *déclimater*.

DÉCLIMATER, v. act. (*déklimaté*), t. de bot., déshabituer une plante d'un *climat*. — *se* **DÉCLIMATER**, v. pron.

DÉCLIN, subst. mas. (*déklein*), état d'une chose qui *décline*, qui penche vers sa fin : *le déclin du jour, de l'âge*, etc. — Fig. : *le déclin d'un empire, de la beauté*. Voy. **DÉCADENCE**. — En médec., le *déclin* de la maladie, de la fièvre, c'est-à-dire, le temps où le mal, parvenu à son plus haut période, va en diminuant. — Ressort d'une arme à feu, par le moyen duquel le chien d'un pistolet, d'un fusil s'abat sur le bassinet. *Corneille* a dit dans *le Menteur* :

> Avec le pistolet le cordon s'embarrasse,
> Fait marcher le *déclin*; le feu prend, le coup part.

— *Déclin de la lune*, le décours.

DÉCLINABILITÉ, subst. fém. (*déklinabilité*), t. de gramm., qualité d'un mot *déclinable*.

DÉCLINABLE, adj. des deux genres (*déklinable*) (en lat. *declinabilis*), t. de gramm., qui peut être *décliné*.

DÉCLINAISON, subst. fém. (*déklinèzon*) (en lat. *declinatio*, fait de *declinare*, décliner), en t. de gramm., manière de faire passer les noms par tous les cas, dans les langues qui ont des cas. — En t. d'astron., distance du soleil, d'une planète, d'une étoile, etc., à l'équateur, soit vers le nord, soit vers le midi : *déclinaison boréale; déclinaison australe*. La *déclinaison* du soleil, quand il est au solstice, est de 23 degrés et demi. *On peut connaître chaque jour la déclinaison du soleil*. La *déclinaison méridionale* est la distance d'une étoile à l'équateur vers le pôle méridional. La *déclinaison septentrionale* est la distance d'une étoile à l'équateur vers le pôle septentrional. La *déclinaison vraie* d'une planète est la distance du vrai lieu d'une planète à l'équateur. La *déclinaison apparente* est la distance du lieu apparent d'une planète à l'équateur. Tous les grands cercles de la sphère, qui passent par les deux pôles et par une étoile s'appellent cercles de *déclinaison*, parce que l'on compte sur eux la distance des étoiles à l'équateur, que l'on nomme *déclinaison*, qui est le complément de leur distance aux pôles : *le cercle de déclinaison qui passe par les pôles et par le zénith s'appelle plus particulièrement méridien*. (Cassini.) La *déclinaison* est, en astron., ce que la latitude est en géographie. — *Parallaxe de déclinaison*, l'arc du cercle de *déclinaison* d'un astre, augmentée ou diminuée par la parallaxe de hauteur. — *Réfraction de déclinaison*, arc du cercle de *déclinaison*, qui mesure la quantité dont la réfraction augmente ou diminue la *déclinaison* d'une étoile. — En gnomonique, il se dit des plans verticaux qui *déclinent* des points cardinaux de l'horizon. — A l'égard de l'aimant, son éloignement du vrai nord ou du pôle. Cette *déclinaison* n'est pas constante; elle varie continuellement, soit pour le temps, soit pour le lieu, sans suivre aucune loi connue : elle était à Paris, le 15 octobre 1811, de vingt-deux degrés vingt-cinq minutes nord-ouest.

DÉCLINANT, E, adj. (*déklinan, nante*), qui *décline*; il n'a guère d'usage que dans cette phrase : *cadran déclinant*; rigoureusement, celui qui ne regarde pas le midi : et, dans une acception plus étendue, celui qui ne regarde pas directement l'un des points cardinaux.

***DÉCLINATEUR**, subst. mas. (*déklinateur*), t. de gnomonique, instrument pour déterminer la *déclinaison* et l'inclinaison du plan d'un cadran. On dit aussi *déclinatoire*.

DÉCLINATION, subst. fém. (*déklinâcion*), pente, détour, éloignement.

DÉCLINATOIRE, subst. mas. (*déklinatoare*), t. de prat., acte par lequel on déclare qu'on *décline* une juridiction. C'est proprement la réquisition par laquelle une partie traduite devant un tribunal demande à être renvoyée devant un autre qu'elle prétend être le seul en droit de juger l'affaire. — Le *déclinatoire* peut avoir lieu à raison de la qualité de la personne qui le propose, et qui par exemple n'aurait pas été assignée devant le juge de son domicile, ou de la nature de l'affaire qui pourrait n'être pas de la compétence du tribunal saisi. (*Dict. de Législation usuelle.*) Voy. **DÉCLINATEUR**.

DÉCLINATOIRE, adj. des deux genres (*déklinatoare*), *exceptions déclinatoires, fins déclinatoires*, moyens qu'on allègue pour *décliner* une juridiction.

DÉCLINÉ, E, part. pass. de *décliner* et adj. — En bot., *étamines déclinées*, qui, étant abaissées, se relèvent dans leur partie supérieure, et forment un peu l'arc.

DÉCLINER, v. neut. (*dékliné*) (en lat. *declinare*, formé du grec ἐκκλίνειν, dérivé de κλίνειν, pencher, s'abaisser, se détourner), déchoir, pencher vers sa fin : *le jour commence à décliner; cet homme décline tous les jours*. — S'éloigner de... : *la boussole décline de tant de degrés du nord; les astres déclinent de l'équateur*. — En t. de gnomonique, s'écarter un peu du point cardinal qu'un mur regarde le plus.

DÉCLINER, v. act. (*dékliné*), en t. de gramm., faire passer successivement un mot par tous ses cas. — Fam. : *décliner son nom*, dire son nom dans un lieu où l'on n'est pas connu. — Fig. et fam. : *ne savoir pas décliner son nom*, être très-ignorant. — En t. de prat., *décliner une juridiction*, ne vouloir pas reconnaître la juridiction d'un tribunal. — *se* **DÉCLINER**, v. pron. : *ce mot se décline; ce mot ne se décline pas*.

DÉCLIQUETÉ, E, part. pass. de *décliqueter*.

DÉCLIQUETER, v. act. (*dékliketé*), en t. d'horlogerie, dégager le *cliquet* des dents du rochet. — *se* **DÉCLIQUETER**, v. pron.

DÉCLIVE, adj. des deux genres (*déklive*) (du lat. *declivis*, formé, dans le même sens, de la particule latine privative *de*, et de *clivum* ou *clivus*, hauteur, éminence), qui est en pente : *terres déclives*; mot nouveau qui pourrait être conservé, du moins dans le style scientifique.

DÉCLIVITÉ, subst. fém. (*déklivité*) (en lat. *declivitas*), situation d'une chose qui est en pente. Ce mot n'est guère usité que parmi les savants.

DÉCLOÎTRÉ, E, part. pass. de *décloîtrer*.

DÉCLOÎTRER, v. act. (*dékloètré*), faire quitter le *cloître* à un religieux ou à une religieuse; faire rompre ses vœux. — *se* **DÉCLOÎTRER**, v. pron., quitter le couvent, le *cloître*, le froc; et fig., sortir après s'être long-temps tenu renfermé.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF DÉCLORE :

Déclora, 3^e^ pers. sing. fut. indic.
Déclorai, 1^re^ pers. sing. fut. indic.
Décloraient, 3^e^ pers. plur. prés. cond.
Déclorais, précédé de *je*, 1^re^ pers. sing. prés. cond.
Déclorais, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prés. cond.
Déclorait, 3^e^ pers. sing. prés. cond.
Décloras, 2^e^ pers. sing. fut. indic.

***DÉCLORE**, v. act. (*déklore*), rompre ou ôter une *clôture*. — *se* **DÉCLORE**, v. pron. Voy. **CLORE**.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF DÉCLORE :

Déclorez, 2^e^ pers. plur. fut. indic.
Décloriez, 2^e^ pers. plur. prés. cond.
Déclorions, 1^re^ pers. plur. prés. cond.
Déclorons, 1^re^ pers. plur. fut. indic.
Décloront, 3^e^ pers. plur. fut. indic.

DÉCLOS, E, part. pass. de *déclore*, et adj., qui n'est plus *clos*; dont la *clôture* est en partie tombée, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF DÉCLORE :

Déclos, précédé de *je*, 1^re^ pers. sing. prés. indic.
Déclos, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prés. indic.

DÉCLOUÉ, E, part. pass. de *déclouer*.

DÉCLOUER, v. act. (*déklou-é*), détacher quelque chose en *ôtant les clous* qui l'attachent. — *se* **DÉCLOUER**, v. pron.

DÉCOCHÉ, E, part. pass. de *décocher*.

DÉCOCHEMENT, subst. mas. (*dékocheman*), action de *décocher*.

DÉCOCHER, v. act. (*dékoché*), de la particule *dé*, et du mot *coche*, entaille; *ôter de la coche*; parce que les flèches étaient lancées autrefois avec l'arbalète, dont la corde, lorsqu'elle était tendue, était arrêtée par une *coche*), tirer une flèche, un trait. — On dit fig. et poétiquement : *décocher les traits de sa colère*, ou *de la satire, contre quelqu'un*. — Fam. : *décocher un compliment*. — *se* **DÉCOCHER**, v. pron.

DÉCOCTION, subst. fém. (*dékokcion*) (en lat. *decoctio*, fait de *decoquere*, faire cuire ou bouillir), cuisson d'une ou de plusieurs drogues qu'on fait bouillir dans une liqueur, pour en extraire les parties ou dans la vue de les ramollir. — La liqueur même, imprégnée de la vertu des médicaments qu'on y a fait bouillir.

DÉCOCTUM, subst. mas. (*dékoktome*), t. de chimie purement latin, produit d'une *décoction*.

DÉCODON, subst. mas. (*dékodon*), t. de bot., genre établi parmi les plantes aquatiques.

DÉCOGNOIR, subs. mas. (*dékognioar*), t. d'imprim., outil pour déchasser les *coins*. Voy. **COGNOIR**.

DÉCOIFFÉ, E, part. pass. de *décoiffer*.

***DÉCOIFFER**, v. act. (*dékoèfé*), ôter la *coiffure* d'une femme. — Déranger les cheveux. — Oter l'enveloppe qui entoure le bouchon d'une bouteille. — Oter le couvercle qui était sur l'amorce d'un artifice. — *se* **DÉCOIFFER**, v. pron.

DÉCOLLATION, subst. fém. (*dékolâcion*. L'*Académie* dit dans son *Dictionnaire* qu'on doit prononcer *dékolelation*; nous avons, nous, toujours entendu prononcer *dékolâcion*), action de *décoller*, de *couper le cou*. Il n'est en usage qu'en parlant du martyre de *saint Jean-Baptiste*. — Fête par laquelle l'Église romaine célèbre cet évènement. — Tableau, estampe qui le représente.

DÉCOLLÉ, E, part. pass. de *décoller*.

DÉCOLLEMENT, subst. mas. (*dékoleman*), action de *décoller* ce qui était *collé*. (*Trévoux*.) — En t. de charp., action de couper un chevron du côté de l'épaulement, afin qu'étant moins large la mortaise ne paraisse pas.

DÉCOLLER, v. act. (*dékolé*) (du lat. *decollare*, formé, avec la même acception, de la particule privative *de*, et de *collum*, cou), couper le *cou* à quelqu'un par autorité de justice. — Couper la tête des morues. Voy. **DÉCOLLEUR**. — Détacher une chose qui était *collée*. — Au jeu de billard, éloigner une bille de la bande qu'elle touchait. — *se* **DÉCOLLER**, v. pron. — En t. de jard., *se décoller*, se détacher de leur sujet, en parlant des greffes.

DÉCOLLETÉ, E, part. pass. de *décolleter*.

DÉCOLLETER, v. act. et neut. (*dékoleté*), littéralement : *ôter le collet*. — Découvrir le cou, la gorge, les épaules. Il se dit surtout au participe : *cette femme est trop décolletée*. — *se* **DÉCOLLETER**, v. pron.

DÉCOLLEUR, subst. mas. (*dékoleur*), celui des matelots qui est chargé de couper la tête des morues qu'on vient de pêcher.

DÉCOLORATION, subst. fém. (*dékolorâcion*), action d'affaiblir, de faire perdre la *couleur* naturelle.

DÉCOLORÉ, E, part. pass. de *décolorer*, et adj., qui a perdu sa *couleur*; *teint décoloré, fleurs décolorées*. — On dit fig., dans le style critique : *style décoloré, poésie décolorée*.

DÉCOLORER, v. act. (*dékoloré*), ôter, effacer, affaiblir la *couleur* : *les essences décolorent les joues*. — *se* **DÉCOLORER**, v. pron., se ternir, perdre sa *couleur* naturelle.

DÉCOMBRÉ, E, part. pass. de *décombrer*.

DÉCOMBRER, v. act. (*dékonbré*), ôter les *décombres* qui embarrassent un terrein. — *se* **DÉCOMBRER**, v. pron. Fort peu en usage.

DÉCOMBRES, subst. mas. plur. (*dékonbre*) (de la particule privative *dé*, et du lat. barbare *combri*, qui dans le moyen âge a été dit, suivant *Du Cange*, d'abord des arbres abattus dans les forêts et qui en ferment les passages, d'où le mot *encombrer*; ensuite du bois de faîtage d'un toit, en sorte que *décombres* a signifié premièrement le vieux bois d'un toit démoli; ce qui s'est étendu depuis aux autres matériaux des démolitions), plâtras, menues pierres de peu de valeur qui restent de la démolition d'un bâtiment. — Tout ce qui reste du bois d'ouvrage et qui est inutile.

DÉCOMBUSTION, subst. fém. (*dékonbucetion*), dans la nouvelle chimie, opération inverse de la *combustion*. Elle a pour objet de séparer d'un corps brûlé l'oxygène qui y est uni.

DÉCOMMANDÉ, E, part. pass. de *décommander*.

DÉCOMMANDER, v. act. (*dékomandé*), contremander une *commande*. — *se* **DÉCOMMANDER**, v. pron. Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉCOMPOSÉ, E, part. pass. de *décomposer*.

DÉCOMPOSER, v. act. (*dékonpôzé*), réduire un corps à ses principes; séparer les parties dont il est *composé* : *la chaleur décompose les parties*

animales, y établit la corruption. — *Décomposer le mouvement d'un corps*, changer ce mouvement en deux ou plusieurs autres, dont on peut supposer qu'il est formé. —Altérer, en parlant des traits du visage : *la terreur décompose les traits.* — Au fig. : *décomposer une phrase.*— *se* DECOMPOSER, v. pron., perdre contenance, perdre le calme. — S'altérer : *le sang se décompose.*

DÉCOMPOSITION, subst. fém. (*dékonpôzicion*), résolution d'un corps mixte dans ses principes : *décomposition des forces. d'un mouvement.* —T. de mécan., l'action de les *décomposer*, en divisant en quelque sorte une puissance en plusieurs autres. — *Décomposition chimique des corps*, séparation de leurs molécules constituantes au moyen de l'attraction électrique, et quelquefois du calorique seul. — *Décomposition physique*, séparation des molécules intégrantes des corps par des moyens mécaniques. — Corruption, dissolution : *la décomposition du corps humain, après la mort, et de tous les corps animaux.*

DÉCOMPOSTÉ, E, part. pass. de DÉCOMPOSTER.

DÉCOMPOSTER, v. act. (*décomposté*), changer le *compost*, ou le temps de l'engrais des terres.

DÉCOMPTE, subst. mas. (*dékonte*) (de la particule privative *dé*, et de *compte*, ce qui est ôté d'un *compte*), retenue sur un *compte*; ce que l'on a à prendre et à rabattre sur un *compte* que l'on paie. — Déduction d'une somme sur une autre plus forte dont on est débiteur. — *Faire le décompte*, rabattre sur une certaine somme, ou faire la supputation de ce qu'il y a à rabattre. — *Payer le décompte aux troupes*, leur payer ce qui leur est dû en retenant ce qu'on leur a avancé.—Fig. : *il trouvera bien du décompte dans cette affaire*, elle ne sera pas aussi avantageuse qu'il l'espère.

DÉCOMPTÉ, E, part. pass. de *décompter.*

***DÉCOMPTER**, v. act. (*dékonté*), faire le *décompte*; rabattre sur une somme. — T. de jeu, perdre ses points toutes les fois que l'adversaire en compte. — *se* DECOMPTER, v. pron.

DÉCOMPTER, v. neut. (*dékonté*), fig., rabattre de l'opinion qu'on avait d'une affaire, d'une personne.

DÉCONCERT, subst. mas. (*dékoncère*), mésintelligence; défaut d'harmonie. Inusité.

DÉCONCERTÉ, E, part. pass. de *déconcerter*, et adj. ; décontenancé, qui ne sait quelle posture tenir. Voy. CONFUS.

DÉCONCERTEMENT, subst. mas. (*déconcèreteman*), état d'une personne *déconcertée.* Peu usité, mais utile.

DÉCONCERTER, v. act. (*dékoncèreté*), il ne s'emploie guère au propre dans le sens de troubler un *concert* de voix ou d'instruments. Voy. CONCERTER. Cependant on dit quelquefois, dans un sens analogue : *une voix discordante suffit pour déconcerter toutes les autres; un musicien qui bat la mesure à contre-temps déconcerte tout l'orchestre, toute l'harmonie.* — Fig., 1° troubler les mesures prises par quelqu'un ; 2° lui faire perdre contenance. — *Déconcerter l'ennemi*, le surprendre, contrarier tous ses plans. — *se* DECONCERTER, v. pron., se troubler; se décontenancer.

DÉCONFIANCÉ, E, part. pass. de *déconfiancer.*

DÉCONFIANCER, v. act. (*dékonfiancé*), ôter la *confiance* à quelqu'un. Vieux et inusité.

DÉCONFIRE, v. act. (*dékonfire*) (de l'italien *sconfiggere*), défaire, battre et tailler en pièces quelques troupes. Ce mot, autrefois très-usité, est vieux aujourd'hui. Il ne peut plus guère se dire que dans le style burlesque, et seulement à l'infinitif, et dans les temps composés.— Fig. et fam., embarrasser; réduire à ne savoir plus que dire.

DÉCONFIT, E, adj. (*dékonfi, fite*), et part. pass. de *déconfire.*

DÉCONFITURE, subst. fém. (*dékonfiture*) (de l'italien *sconfitta*, dont le sens est le même), entière défaite, déroute générale d'une armée. Il est vieux. — Ruine entière d'un négociant ou d'un homme d'affaires. — En t. de pratique, banqueroute ou abandonnement de biens. Nous donnerons encore ici la définition du *Dict. de Législation usuelle*, qui nous semble plus explicative : c'est, dit l'auteur, l'état d'un débiteur non commerçant, dont les biens sont insuffisants pour payer ses dettes, en sorte que les créanciers, qui n'ont ni privilége ni hypothèque, sont réduits à perdre une partie de leurs créances, et à partager entre eux le prix des biens par contribution au marc le franc. La *déconfiture* diffère essentiellement de la *faillite.* Est en *faillite* le négociant qui cesse ses paiements, lors même que son actif excède-rait de beaucoup son passif. La *déconfiture* suppose au contraire l'insolvabilité. Elle n'a pas besoin d'être déclarée par un jugement; c'est un fait qui résulte des différentes poursuites exercées contre le débiteur, et qui toutes constatent son insolvabilité.—On dit burlesquement d'un repas où il y avait beaucoup de gibier, des pâtés, etc., qu'*on en a fait une belle déconfiture.*

DÉCONFORT, subst. mas. (*dékonfor*) (de la particule privative *dé*, et du vieux mot *confort*, consolation, etc.), vieux mot inusité, qui signifiait *désolation, découragement.*

DÉCONFORTÉ, E, part. pass. de *déconforter.*

DÉCONFORTER, v. act. (*dékonforter*) (de la particule privative *dé*, et du vieux mot *conforter*, encourager), décourager. — *se* DÉCONFORTER, v. pron., se désoler, s'affliger, perdre courage.

DÉCONSACRÉ, E, part. pass. de *déconsacrer.*

DÉCONSACRER, v. act. (*dékonçakré*), ôter la *consécration*; rendre profane. Presque hors d'usage; on ne le dirait guère que d'un temple ou de vases sacrés.

DÉCONSEILLÉ, E, part. pass. de *déconseiller.*

DÉCONSEILLER, v. act. (*dékoncè-ié*), dissuader, *conseiller* de ne pas faire. L'*Académie* cite deux exemples que voici : *je ne lui conseille ni ne lui déconseille cette entreprise ; il fera ce qu'il voudra, je ne le conseille ni ne le déconseille :* ce second exemple est escorté de cet avertissement : « on lui donne aussi le nom de la personne pour régime. » Cette observation nous semble inutile, du moment qu'on ne la donne pas pour tous les verbes. — *se* DECONSEILLER, v. pron. Peu en usage.

DÉCONSIDÉRATION, subst. fém. (*dékoncidéracion*), perte de la *considération*; défaveur.

DÉCONSIDÉRÉ, E, part. pass. de *déconsidérer*, et adj. : *cette compagnie est fort déconsidérée.*

DÉCONSIDÉRER, v. act. (*dékoncidéré*), ôter, faire perdre la *considération*, l'estime à quelqu'un : *ce mariage déconsidère les deux familles.* — *se* DÉCONSIDÉRER, v. pron. : *il s'est déconsidéré lui-même par cette action.* — Ce verbe manque dans l'*Académie.*

***DÉCONSTRUIRE**, v. act. (*dékoncetruire*), désassembler les parties d'une machine, d'un discours, etc. — *se* DÉCONSTRUIRE, v. pron. Ce verbe manque dans l'*Académie.* Il existait dans la cinquième édition, qui a précédé celle de 1835.

DÉCONSTRUIT, E, part. pass. de *déconstruire*, et adj. — En gramm., dont on a changé, renversé la *construction* : *des vers déconstruits*, devenus, par la suppression de la rime et de la mesure, semblables à de la prose : *la poésie française déconstruite ressemble souvent à de l'excellente prose.* — Mot nouveau employé par *La Harpe* (*Cours de Littérature*, t. 1) ; il est utile à conserver : nous possédons *démoli* au propre; mais nous n'avions rien au fig. : le *Dictionnaire de l'Académie*, édition de l'an VII, par Smits, autorisait l'emploi de *déconstruire* dans cette acception. Voy. DÉCONSTRUIRE.

DÉCONTENANCE, subst. fém. (*dékontenance*), défaut, manque ou plutôt perte de *contenance.* — Mot hasardé par *Dorat*, et qui n'a pas fait fortune.

DÉCONTENANCÉ, E, part. pass. de *décontenancer*, et adj., déconcerté, qui ne sait quelle posture tenir : *il est tout décontenancé.*

DÉCONTENANCEMENT, subst. mas. (*dékontenanceman*), mot peu usité, mais utile ; il a d'ailleurs été employé par madame de *Sévigné*, qui lui a fait signifier : l'état de celui qui est *décontenancé.*

DÉCONTENANCER, v. act. (*dékontenancé*), faire perdre *contenance* à quelqu'un, le rendre interdit. — *se* DECONTENANCER, v. pron., perdre *contenance* : *ce jeune homme se décontenance aisément.*

DÉCONVENUE, subst. fém. (*dékonvenu*) (de la particule privative *dé*, et du verbe *convenir* ; ce qui ne *convient* pas ; ce qui dérange, incommode, etc.), malheur, mauvais succès : *il m'a fait part de sa déconvenue.* Il est familier.

DÉCOR, subst. mas. (*dékor*), action de *décorer.* — Ce qui *décore.* — Ensemble des *décorations* d'un théâtre. Il s'emploie plus souvent au plur. : *les décors seuls font tout le succès de cet opera.* Voy. DECORATION.

DÉCORATEUR, subst. mas.; au fém. DÉCORATRICE (*dékorateur, trice*), celui qui fait ou peint des *décorations* pour des fêtes, des théâtres. Il est aussi adj. : *peintre décorateur*, peintre en décorations.

DÉCORATION, subst. fém. (*dékorâcion*) (en lat. *decoramen* ou *decoramentum*), embellissement, ornement. Il se dit principalement des ouvrages d'architecture, de peinture et de sculpture. — En parlant du théâtre, tout ce qui, sur la scène, représente les lieux où l'action est supposée se passer. — En parlant des personnes, marque d'honneur, de dignité, sous la forme d'un ruban, d'une croix, ou de tout autre signe.

DÉCORATRICE, subst. fém. Voy. DÉCORATEUR.

DÉCORDÉ, E, part. pass. de *décorder.*

DÉCORDER, v. act. (*dékordé*), détortiller une *corde*; séparer les *cordons* qui la composent. — *se* DECORDER, v. pron.

DÉCORDONNAGE, subst. masc. (*dékordonage*), action de décordonner, c'est-à-dire d'enlever à coups de marteau la matière qui s'attache aux pilons d'un moulin à poudre.

DÉCORDONNÉ, E, participe passé de *décordonner.*

DÉCORDONNER, v. act. (*dékordoner*), enlever à coups de marteau la croûte qui s'attache aux pilons dans un moulin à poudre. (*Boiste.*) Presque inusité.

DÉCORÉ, E, subst. (*dékoré*), qui porte une *décoration.* On appelle *légionnaire*, celui qui est *décoré* de la Légion-d'Honneur; *chevalier*, celui qui est *décoré* de la *croix de Saint-Louis*; et l'on s'est servi spécialement du terme de *décorés*, pour ceux qui ont eu la croix de Juillet en 1830: *les décorés de Juillet.* — Nous n'avons trouvé ce subst. dans aucun *Dictionnaire.*

DÉCORÉ, E, part. pass. de *décorer.*

DÉCORER, v. act. (*dékoré*) (en lat. *decorare*, fait de *decor* ou *decus*, beauté, ornement), orner, parer :

> La grace *décorait* son front et ses discours.
> (ANDRÉ CHÉNIER.)

Voy. ORNER. — Il se dit particulièrement des théâtres, des places et autres lieux publics. — Conférer à quelqu'un des titres, des dignités, des croix qui l'honorent. — *se* DECORER, v. pron.

DÉCORNÉ, E, part. pass. de *décorner.*

DÉCORNER, v. act. (*dékorné*), rabattre les *cornes* d'un livre. — Dans certains jeux, abattre la marque ou la *corne* d'une carte. — *se* DECORNER, v. pron.

DÉCORTICATION, subst. fém. (*dékortikâcion*) (du lat. *decorticatio*, formé de la particule privative *de*, et de *cortex*, *corticis*, écorce), action d'enlever l'*écorce* des branches, des graines, etc.

DÉCORTICÉ, E, adj. (*dékorticé*), privé de son *écorce*, de ses branches.

DÉCORTIQUER, v. act. (*dékortiké*), ôter la *cosse* de certains légumes.

DECORUM, subst. mas. (*dékôrome*), mot tout latin, qui ne s'emploie que dans cette phrase familière : *garder le decorum*, la bienséance, les apparences.—Il ne s'emploie guère au plur., et si l'on avait absolument besoin de s'en servir, il faudrait écrire *decorum* sans *s.*

DÉCOSTÉE, subst. fém. (*dékocetée*), t. de bot., arbrisseau du Mexique.

DÉCOUCHÉ, E, part. pass. de *découcher.*

DÉCOUCHER, v. neut. (*dékouché*), *coucher* hors de chez soi, hors de la maison, ou même du lit où l'on a coutume de *coucher.* Prov. et fam. : *un bon mari ne découche point d'avec sa femme.* — V. actif, être cause que quelqu'un quitte son lit pour nous le donner : *je ne veux point vous découcher.* Fam.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉCOUDRE** :

Découd, 3e pers. sing. prés. indic.
Découdra, 3e pers. sing. fut. indic.
Découdrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Découdraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Découdrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Découdrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Découdrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Découdras, 2e pers. sing. fut. indic.

DÉCOUDRE, v. act. (*dékoudre*), défaire quelque *couture*; défaire ce qui *est cousu.*—Au fig., faire une blessure en long, comme le sanglier quand il déchire le ventre d'un chien.— En t. de mar., déclouer quelques pièces de bordage, etc., pour voir ce qu'elles couvrent de défectueux. — V. neut. : *il faut en découdre*, en venir aux mains ou seulement aux paroles. Il est familier. — *se* DÉCOUDRE, v. pron., manquer par les *coutures.*

— On dit fig. : *ses affaires se décousent ; elles commencent à se découdre*, elles commencent à aller mal. — *Leur amitié commence à se découdre*, à se refroidir

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCOUDRE :

Découdrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Découdriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Découdrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Découdrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Découdront, 3e pers. plur. fut. indic.
Decouds, 2e pers. sing. impér.
Découds, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Découds, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

DÉCOULANT, E, adj. (*dékoulan*, *lante*), qui *découle*. Il n'est guère d'usage qu'au féminin et dans cette phrase de *l'Écriture-Sainte* : *la terre de promission était une terre découlante de lait et de miel*.

DÉCOULÉ, E, part. pass. de *découler*.

DÉCOULEMENT, subst. mas. (*dékouleman*), flux, mouvement de ce qui *découle*.

DÉCOULER, v. neut. (*dékoulé*), couler de haut en bas, peu à peu et de suite ; tomber goutte à goutte. — Il se dit au fig., des choses spirituelles : *c'est de Dieu que découlent toutes les graces*. Voy. ÉMANER.

*DÉCOUPÉ, E, part. pass. de *découper* et adj. Il se dit : 1° en t. de blason, des pièces sans nombre dont un écu est semé; 2° en t. de peinture, d'une figure, d'un groupe, etc., qui, dans un tableau, se détachent du fond plus qu'ils ne paraîtraient s'en détacher dans la nature ; 3° en bot., du calice ou de la corolle dont les divisions ne se prolongent pas jusqu'à la base. Le calice *découpé* en deux ou trois parties se nomme *bifide, trifide*. Voy. ces mots.

DÉCOUPÉ, subst. mas. (*dékoupé*), parterre qui a plusieurs pièces carrées, longues, rondes ou ovales, et dans lesquelles on met des fleurs.

DÉCOUPER, v. act. (*dékoupé*), couper en petites parties. — *Découper une volaille*, etc., la dépecer pour en servir à tous les convives. — Il est aussi neutre : *ce sont les dames qui découpent aujourd'hui*. Des puristes modernes prétendent qu'il faudrait dire *couper*. — *Découper une étoffe*, la *couper* avec art, à petites taillades, soit qu'on enlève la pièce, soit qu'on ne l'enlève pas. — *Découper des cartes, du papier*, etc., les *couper* de manière que ce qui en reste forme une figure. — *Découper une image, une estampe*, séparer les figures du fond pour les appliquer sur un autre fond. — *se* DÉCOUPER, v. pron.

DÉCOUPEUR, subst. mas., au fém. **DÉCOUPEUSE** (*dékoupeur, peuze*), celui, celle qui travaille en *découpures*.

DÉCOUPEUSE, subst. fém. Voy. DÉCOUPEUR.

DÉCOUPLÉ et non pas **DÉCOUPLE**, qui serait du fém., ni **DÉCOUPLER**, comme l'indique l'*Académie*, subst. mas. (*dékouplé*), t. de vén., action de *découpler* les chiens. — Instant, lieu où on les *découple* pour courir après la bête.

DÉCOUPLÉ, E, part. pass. de *découpler* et adj., fig. et fam. : *un jeune homme bien découplé*, de belle taille. — En t. de blason, divisé, partagé.

DÉCOUPLER, v. act. (*dékouplé*), détacher des chiens *couplés*. — Fig. et fam. : *découpler des gens après quelqu'un*, lâcher des gens après quelqu'un pour lui faire de la peine : *s'il me fâche je découplerai sur lui*, *je lui découplerai des gens qui l'accommoderont comme il faut ; je découplerai les huissiers après lui*. Selon nous, ces locutions sont plus que surannées ; du reste, elles existaient dans la cinquième édition de l'*Académie*, et la sixième les a copiées religieusement, en rajeunissant le dernier exemple du mot *huissiers* qui se lit à la place de celui de *sergents*. — *se* DÉCOUPLER, v. pron.

DÉCOUPOIR, subst. mas. (*dékoupoar*), ciseau avec lequel les ouvriers *découpent*.

DÉCOUPURE, subst. fém. (*dékoupure*), taillade faite pour ornement à quelque étoffe, papier, etc. — Plus ordinairement, la chose même qui est *découpée*.

DÉCOURAGÉ, E, part. pass. de *décourager*.

DÉCOURAGEANT, E, adj. (*dékourajan, jante*), qui *décourage* : *cela est décourageant*.

DÉCOURAGEMENT, subst. mas. (*dékourajeman*), abattement du cœur ; perte de *courage*.

DÉCOURAGER, v. act. (*dékourajé*), ôter, abattre le *courage*, l'envie de... — *Il est découragé de travailler, découragé du travail ; ses amis l'en ont découragé* : il vaut mieux dire, l'en ont dégoûté, l'en ont dissuadé. Ces exemples sont de l'*Académie* ; et c'est toujours la vieille cinquième édition, copiée textuellement par la sixième édition. *Décourager*, en ce sens, ne se dit plus qu'absolument : *on l'a découragé*, et non plus : *on l'en a découragé*. — *se* DÉCOURAGER, v. pron., perdre *courage*.

DÉCOURANT, E, adj. (*dékouran, rante*) (rac. *courir*), t. de bot., se dit d'une plante dont les feuilles se prolongent sur la tige.

DÉCOURBÉ, E, part. pass. de *décourber*.

*DÉCOURBER, v. act. (*dékourbé*), dételer les chevaux qui sont attachés à des cordages pour tirer un bateau. — *se* DÉCOURBER, v. pron.

DÉCOURONNÉ, E, part. pass. de *découronner*.

DÉCOURONNER, v. act. (*dékouroné*), ôter une *couronne*. — T. de guerre, balayer une hauteur des troupes qui la *couronnaient*, la défendaient. — *se* DÉCOURONNER, v. pron.

DÉCOURS, subst. mas. (*dékour*) (du lat. *decursus*, fait, dans le même sens, de *decurrere*, courir du haut en bas, descendre), le décroissement de la lune. — Par extension, déclin d'une maladie. Peu en usage.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCOUDRE :

Décousaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Décousais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Décousais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Décousait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Découse, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Découse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Décousent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Décousent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Décousez, 2e pers. plur. impér.
Décousez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Décousiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Décousiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Décousîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Décousions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Décousions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Décousirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Décousis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Décousis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Décousisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Décousissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Décousisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Décousissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Décousissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Décousit, 3e pers. sing. prét. déf.
Décousît, 3e pers. sing. imparf. subj.
Décousîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Décousons, 1re pers. plur. impér.
Décousons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

DÉCOUSU, E, part. pass. et adj. (*dékouzu*), fig. : *style décousu*, où il n'y a pas de liaison entre les phrases. — *Affaire décousue*, qui est en mauvais état. — Subst., mais au mas. seulement : *le décousu du style ; il y a du décousu dans son langage*, son style, ses paroles sont sans liaison.

DÉCOUSURE, subst. fém. (*dékouzure*), endroit *décousu* de quelque linge, de quelque étoffe. — Au plur., t. de vén., blessure que le sanglier fait aux chiens avec ses défenses.

*DÉCOUVERT, E, part. pass. de *découvrir* et adj. : *allée découverte*, allée dont les arbres ne se joignent point par en haut. — *Pays découvert*, où il y a peu d'arbres. — En t. de pratique : *payer à ou en deniers découverts*, en argent comptant. — *A visage découvert*, ouvertement, sans détour. — *à* DÉCOUVERT, loc. adv., sans être *couvert*. — En t. de comm. : *être à découvert*, n'avoir aucun gage, aucune garantie pour ses créances. — En t. de guerre, sans que rien puisse mettre à *couvert* du feu des ennemis. — Au fig., sans déguisement, sans voile. — *Se montrer à découvert*, sans masque, tel que l'on est.

*DÉCOUVERTE, subst. fém. (*dékouvèrete*), action par laquelle on *découvre* un pays. — Invention, avec ces différences : 1° que le nom de *découverte* ne doit s'appliquer qu'à ce qui est non-seulement nouveau, mais en même temps curieux, utile ou difficile à trouver ; 2° que *découverte* semble tenir plus de la science, et *invention* de l'art ; 3° que la première peut être due au hasard, tandis que la seconde est toujours le résultat d'une recherche expresse :

> La feinte est un pays plein de terres désertes,
> Tous les jours nos auteurs y font des *découvertes*.
> (LA FONTAINE.)

— En t. de mar. : 1° frégate fine voilière, qui se porte en avant ou sur les ailes d'une flotte pour *découvrir* ce qui se passe à une certaine distance ; 2° matelot, etc., en sentinelle au haut des mâts, pour *découvrir* de plus loin. — *Aller à la découverte*, reconnaître la position de l'ennemi.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCOUVRIR :

Découvraient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Découvrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Decouvrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Découvrait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Découvrant, part. prés.
Découvre, 2e pers. sing. impér.
Découvre, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Découvre, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Découvre, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Découvre, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Découvrent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Decouvrent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Découvres, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Découvres, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés subj.
Découvrez, 2e pers. plur. impér.
Découvrez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Découvriez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Découvriez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Découvrîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Découvrions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Découvrions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

DÉCOUVRIR, v. act. (*dékouvrir*), ôter ce qui *couvrait* une chose ou une personne. — Oter la tuile ou l'ardoise qui forme la *couverture* d'une maison. — Oter la paille, les gravois, etc., qu'on avait posés sur un mur pour le garantir de la gelée pendant l'hiver. — Donner au bois, avec le fermoir, la première ébauche avant de le raboter. — Dans la gravure sur métaux, etc., nettoyer un outil en le fichant, à plusieurs reprises, dans un morceau de pierre-ponce. — Fig. : 1° parvenir à connaître ce qui était caché : *j'ai découvert le mystère* ; 2° révéler, déclarer ce qu'on tenait secret ou caché. Dans ce sens, on dit : *découvrir son jeu*, le montrer ; fig. : n'être pas assez réservé pour ses propres affaires. — Commencer d'apercevoir de loin ou d'un lieu élevé : *on découvrit les vaisseaux ennemis*. — Faire la *découverte* de quelque pays. — Trouver le premier une mine, une carrière, etc. — Faire quelque *découverte* dans les sciences, les arts, etc. — Prov. : *découvrir le pot aux roses*, ce qu'il y a de secret dans une intrigue. — En t. de guerre : *découvrir la frontière*, la dégarnir de forces. — *Il ne faut pas tant découvrir l'infanterie*, il ne faut pas tant éloigner la cavalerie qui la *couvre*. — Aux échecs : *découvrir une pièce*, la dégarnir des pièces qui la *couvraient* ; quelquefois la dégager de ce qui l'empêchait d'agir. — Au trictrac : *découvrir une dame*, la laisser seule dans une case. — *se* DÉCOUVRIR, v. pron., ôter la *couverture*. — Lever son chapeau. — En parlant d'une femme, laisser voir des choses que l'on doit tenir cachées, *se découvrir la gorge, les épaules*. — Fig., se déclarer à quelqu'un ; faire connaître ses sentiments. — En t. de maître d'armes, donner jour à notre adversaire pour nous frapper.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCOUVRIR :

Découvrira, 3e pers. fut. indic.
Découvrirai, 1re pers. fut. indic.
Découvriraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Découvrirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Découvrirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.

Découvrirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Découvriras, 2e pers. sing. fut. indic.
Découvriront, 3e pers. plur. prét. déf.
Découvrirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Découvririez, 2e pers. plur. prés. cond.
Découvririons, 1re pers. plur. prés. cond.
Découvrirons, 1re pers. plur. fut. indic.
Découvriront, 3e pers. plur. fut. indic.
Découvris, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Découvris, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Découvrisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Découvrisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Découvrissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Découvrissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Découvrit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Découvrît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Découvrîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Découvrons, 1re pers. plur. impér.
Découvrons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

DÉCRAMPILLÉ, E, part. pass. de *décrampiller*.

DÉCRAMPILLER, v. act. (*dékranpiié*), démêler la soie teinte. Peu usité.

DÉCRASSÉ, E, part. pass. de *décrasser*.

DÉCRASSER, v. act. (*dékracé*), ôter la *crasse* : *décrasser la peau, les mains, le visage.* — En parlant de soi : *se décrasser les mains, la peau*, et non pas, *décrasser ses mains*, etc. — Fig. et fam., 1° rendre moins grossier, polir; 2° donner quelque relief : *il a acheté cette charge pour se décrasser.* — *Décrasser du linge*, le laver dans une première eau.— *se* DÉCRASSER, v. pron.

DÉCRÉDITÉ, E, part. pass. de *décréditer*.

DÉCRÉDITEMENT, subst. mas. (*dékréditeman*), action de *décréditer*, de perdre du *crédit*.

DÉCRÉDITER, v. act. (*dékrédité*), ôter, faire perdre le *crédit*. Voy. DÉCRIER et DISCRÉDITER. — *se* DÉCRÉDITER, v. pron., perdre son *crédit*. Il se dit des personnes et de certaines choses : *il s'est décrédité par sa mauvaise conduite; cette opinion commence à se décréditer.*

DECREMENTUM, subst. mas. (*dékrémeintome*), (mot tout latin), t. de médec., période du déclin des maladies. — Sans plur.

DÉCRÉPIT, E, adj. (*dékrépi, pite*) (du latin *decrepitus*, formé de *decrepare*, faire son dernier pétillement; jeter son dernier éclat, comme une lampe qui s'éteint), très-vieux et cassé : *homme, âge décrépit.*

DÉCRÉPITATION, subst. fém. (*dékrépitâcion*), t. de chim., en général séparation subite des molécules d'un corps, déterminée par une chaleur brusque, accompagnée de pétillement et de bruit. — Plus particulièrement, calcination d'un sel jusqu'à ce qu'il ne pétille plus.

DÉCRÉPITÉ, part. pass. de *décrépiter*.

DÉCRÉPITER, v. act. (*dékrépité*) (de la particule privative *dé*, et du latin *crepitare*, pétiller, craquer), faire sécher le sel commun au feu et le calciner, en sorte que son humidité soit tout exhalée et qu'il ne pétille plus. — Neut., pétiller, faire quelque bruit : *les feuilles sèches décrépitent en brûlant.* Fort peu en usage dans cette dernière accept on; car on dirait mieux *crépiter*, mot du reste plus latin que français.

DÉCRÉPITUDE, subst. fém. (*dékrépitude*), vieillesse extrême et infirme. Voy. DÉCRÉPIT.

*DÉCRET, subst. mas. (*dékrè*) (du latin *decretum*, fait, dans le même sens, de *decernere*, arrêter, résoudre), ordonnance, arrêt, décision, loi; on a donné plus particulièrement le nom de *décret* aux *arrêtés* de *Napoléon*. — Plus spécialement, ordonnance d'un magistrat, portant prise de corps, saisie de biens, etc. : *lancer un décret contre quelqu'un.* — Livre fait par *Gratien*, et qui contient plusieurs canons concernant les matières ecclésiastiques. — Ce que Dieu a résolu et arrêté dans ses conseils éternels : *respectons les décrets de la Providence.* — Acte du corps-législatif qui, par un des articles de la constitution de 1791, ne pouvait être considéré comme *loi*, si le roi ne l'avait revêtu de sa sanction. Sous la constitution de 1793, le *décret* différait des *lois* proprement dites, en ce que l'objet en était d'un intérêt moins grand ou moins général. La constitution de 1795 donna le même nom à diverses décisions, soit du conseil des anciens, soit même du corps-législatif, notamment à toute décision qui aurait pour objet une déclaration de guerre. — Les décisions de l'ancienne Sorbonne étaient aussi appelées *décrets*. — DÉCRET, LOI. (*Syn.*) La *loi* est l'expression de la volonté de l'autorité suprême; c'est sur ses bases que repose le bonheur public : le *décret* n'est qu'un acte particulier.— *Décret* se prend toujours au propre, parce qu'il a une acception déterminée; le mot *loi*, au contraire, est pris au propre et au figuré.

*DÉCRÉTALE, subst. fém. (*dékretale*) (du latin *decretalis*, de *décret*, et qui, en sous-entendant *epistola*, a dans le style et le langage ecclésiastiques la même signification que *décrétale*), épître, lettre écrite par les anciens papes pour faire quelque règlement : le *Recueil des décrétales; fausses décrétales.* On a donné à ces lettres le nom de *décrétales*, parce qu'elles décidaient de certains points de discipline.

DÉCRÉTÉ, E, part. pass. de *décréter*.

DÉCRÉTER, v. act. (*dékrété*) (du lat. *decernere*, arrêter, résoudre, déterminer), décerner un *décret* contre... : *on l'a décrété de prise de corps, d'ajournement personnel.* — Dans un sens analogue, *Molière* a employé ce mot neutralement dans le *Tartufe* :

> On pourrait bien punir ces paroles infâmes,
> Ma mie... et l'on *décrète* aussi contre les femmes.

— Faire vendre par *décret* une maison, etc.— Ordonner par *décret* : *on a décrété la vente de... la peine de mort contre...*, etc. Dans cette acception toute moderne, on dit aussi neutralement : *l'assemblée a décrété que...* — *se* DÉCRÉTER, v. pron.

DÉCRÉTOIRE, adj. des deux genres (*dékrétoare*) (du lat. *decretorius*, décisif, définitif), t. de médecine, décisif, qui termine. C'est la même chose que *critique*. Peu en usage.

DÉCREUSÉ, E, part. pass. et adj. : *de la soie décreusée.*

DÉCREUSER, v. act. (*décreuzé*), t. de teinturier, donner une certaine préparation à la soie, qui consiste à la faire cuire avec du savon blanc, et à la faire dégorger ensuite dans l'eau.

DÉCRI, subst. mas. (*dékri*) (de la particule privative *dé*, et du mot *cri*; *cri en sens contraire d'un autre, qui révoque ou défend ce qui avait été publié ou ordonné par un premier cri*), cri public par lequel on défend le cours de quelque monnaie ou le débit de certaine marchandise. — Fig., mauvaise réputation, perte de crédit : *tomber dans le décri.*

DÉCRIÉ, E, part. pass. de *décrier*, et adj. — *Homme décrié, décrié comme la fausse* ou *comme la vieille monnaie*, qui a perdu sa réputation. — *Conduite décriée*, mauvaise conduite, désapprouvée des honnêtes gens.

*DÉCRIER, v. act. (*dékrié*), défendre, par *cri* public, le cours ou l'usage de certaines choses. Il se dit surtout des monnaies. Voy. DÉCRI. — Au fig., ôter la réputation. — *Molière* a dit, dans sa comédie du *Misanthrope* :

> Mais je lui dirais, moi, qu'un froid écrit assomme,
> Qu'il ne faut que ce faible à *décrier* un homme.
> (*Misanthrope*.)

— DÉCRIER, DÉCRÉDITER. (*Syn.*) *Décrier* est relatif à l'honneur, et *décréditer* au *crédit*. — *se* DÉCRIER, v. pron. : *certaines femmes ne prennent plaisir qu'à se décrier.*

DÉCRIRE, v. act. (*dékrire*) (en lat. *describere*). Représenter, dépeindre par le discours, donner une idée générale de quelque chose : *décrire une plante, un animal, un pays, une bataille, une tempête; il est des choses qu'il est plus aisé de se représenter que de décrire.* — En géom., tracer : *décrire une courbe, un cercle*, etc. Un point est dit *décrire* une ligne; une ligne, une surface; une surface, un solide, lorsqu'on suppose qu'ils se meuvent et qu'ils tracent, par leur mouvement, la ligne, la surface, le solide dont il s'agit. — *se* DÉCRIRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCRIRE :

Décrit, *e*, part. pass.
Décrivaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Décrivais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Décrivais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Décrivait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Décrivant, part. prés.

DÉCRIVANT, E, adj. (*dékrivan, vante*), t. de géom., se disait d'un point, d'une ligne, d'une surface, dont le mouvement produit une ligne, une surface, un solide. On dit aujourd'hui plus communément : *point générateur; ligne, surface génératrice.*

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCRIRE :

Décrivez, 2e pers. plur. impér.
Décrivez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Décriviez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Décriviez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Décrivîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Décrivions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Décrivions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Décrivirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Décrivis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Décrivis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Décrivisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Décrivissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Décrivisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Décrivissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Décrivissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Décrivît, 3e pers. sing. imparf. subj.
Décrivit, 3e pers. sing. prét. déf.
Décrivîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Décrivons, 1re pers. plur. impér.
Décrivons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

DÉCROCHÉ, E, part. pass. de *décrocher*.

DÉCROCHEMENT, subst. mas. (*dékrocheman*), action de *décrocher* ou de *se décrocher*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉCROCHER, v. act. (*dékroché*), détacher, ôter une chose d'un *crochet* où elle est attachée. — *se* DÉCROCHER, v. pron., se détacher d'un *crochet*.

DÉCROCHOIR, subst. mas. (*dékrochoar*,) outil dont on se sert pour détacher une chose accrochée.

DÉCROIRE, v. act. (*dékroare*), ne pas *croire*. Il n'a plus d'usage que dans cette phrase familière : *je ne le crois ni ne le décrois*. Plus que suranné.

DÉCROIRE, subst. mas. (*dékroare*). Le commissionnaire ou celui qui fait des affaires commerciales pour autrui, a droit de réclamer le remboursement de ses créances et l'indemnité de ses peines et soins, suivant le taux fixé par l'usage des lieux, ou par le cours de la place, à défaut de convention. Il y a deux manières de fixer cette rétribution, et les effets en sont différents : l'une est appelée *décroire*, et l'autre *simple commission*. Lorsque le commissionnaire reçoit *un décroire*, c'est-à-dire, une rétribution qui est à peu près le double de la simple commission, il répond des débiteurs, ce qui n'a pas lieu dans le cas contraire. (*Dict. de Législation usuelle.*)

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCROÎTRE :

Décrois, 2e pers. sing. impér.
Décrois, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Décrois, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

*DÉCROISÉ, E, part. pass. de *décroiser*.

DÉCROISEMENT, subst. mas. (*dékroèzeman*), action de défaire ce qui était *croisé*.

DÉCROISER, v. act. (*dékroazé*), t. de chapelier, changer le pli des capades; défaire ce qui était *croisé*. — *se* DÉCROISER, v. pron., changer sa position *croisée*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCROÎTRE :

Décroissaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Décroissais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Décroissais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Décroissait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Décroissant, part. prés.
Décroisse, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Décroisse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

DÉCROISSEMENT, subst. mas. (*dékroèceman*), diminution : *décroissement de la rivière, des jours, de la vie.*

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCROÎTRE :

Décroissent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Décroissent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Décroisses, 2e pers. sing. prés. subj.
Décroissez, 2e pers. plur. impér.
Décroissez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Décroissiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Décroissiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

Décroissions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Décroissions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Décroissons, 1re pers. plur. impér.
Décroissons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Décroît, 3e pers. sing. prés. indic.

*DÉCROÎT, subst. mas. (*dékroé*), *décroissement*, en parlant de la lune.

DÉCROÎTRE, v. neut. (*dékroétre*) (du latin *decrescere*, formé, dans la même signification, de la particule privative *de*, et de *crescere*, croître, augmenter), diminuer.

DÉCROTTÉ, E, part. pass. de *décrotter*.

DÉCROTTER, v. act. (*dékroté*), ôter la *crotte*. — *se* DÉCROTTER, v. pron.

DÉCROTTEUR, subst. mas.; au fém. DÉCROTTEUSE (*dékroteur, teuze*), celui, celle qui *décrotte*. L'*Académie* ne donne pas le fém.

DÉCROTTEUSE, subst. fém. Voy. DÉCROTTEUR.

DÉCROTTOIR, subst. mas. (*dékrotoar*), lame de fer fixée aux portes extérieures des maisons, des appartements, pour y *décrotter* ses souliers, ses bottes avant d'entrer. — Sorte de boîte garnie de brosses, et qui sert au même usage.

DÉCROTTOIRE, subst. fém. (*dékrotoare*), brosse pour *décrotter* les souliers.

DÉCROÛTÉ, E, part. pass. de *décroûter*.

DÉCROÛTER, v. act. (*dékrouté*), t. de vènerie, en parlant d'un cerf, frotter son bois contre le tronc des arbres, comme pour en ôter la *croûte*.

DÉCRÛ, E, part. pass. de *décroître*.

DÉCRÛE, et non pas DÉCRUE, subst. fém. (*dékru*), quantité dont une chose a *décrû*.

DÉCRUÉ, E, part. pass. de *décruer*.

DÉCRUER, v. act. (*dékrué*), lessiver le fil *cru* avec de bonnes cendres, et le laver en eau claire avant de le teindre. — *se* DÉCRUER, v. pron.

DÉCRÛMENT, et mieux DÉCRUEMENT, que l'*Académie*, contre son ordinaire, n'indique même pas. Subst. mas. (*dékruman*), action de *décruer*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCROÎTRE :

Décrûmes, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prét. déf.
Décrûrent, 3e pers. plur. prét. déf.
Décrûs, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Décrûs, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

DÉCRUSAGE, subst. mas. (*dékruzaje*), opération qui consiste à enlever, à certains tissus, tous les corps étrangers qui peuvent les altérer.

DÉCRUSÉ, E, part. pass. de *décruser*.

DÉCRUSEMENT, subst. mas. (*dékruzeman*), action de *décruser*.

DÉCRUSER, v. act. (*dékruzé*) (de la particule privative *dé*, et du latin *crusta*, croûte, enduit, vernis, etc. : *ôter à la soie sa croûte, son vernis*), mettre des cocons dans l'eau bouillante, pour en dévider la soie avec plus de facilité. — *se* DÉCRUSER, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉCROÎTRE :

Décrûsse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Décrûssent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Décrûsses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Décrûssiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Décrûssions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Décrût, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Décrût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Décrûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

DÉÇU, E, part. pass. de *décevoir*, et adj. : *des espérances déçues*.

DÉCUIRE, v. act. (*dékuire*), corriger un excès de la cuisson; *décuire les sirops, les confitures*, y mettre de l'eau pour les rendre plus liquides. — *se* DÉCUIRE, v. pron. : *ces confitures se décuisent*, elles se liquéfient trop.

DÉCUIT, E, part. pass. de *décuire*.

DÉCUMANE, adj. propre fém. (*dékumane*) (du lat. *decumana*, formé, dans la même signification, de *decimus*, dixième, et *manus*, troupe, cohorte) : *porte Décumane*, celle des quatre portes des camps romains qui était opposée à la *Prétorienne*.

DÉCUPELLÉ, E, part. pass. de *décupeller*.

DÉCUPELLER, v. act. (*dékupelé*) (de la particule *dé*, et du grec κυπελλον, tasse, vase à mettre une liqueur), t. de chim., verser doucement par inclinaison la liqueur qui surnage sur quelque matière. On dit plus souvent *décanter*. — *se* DÉCUPELLER, v. pron.

DÉCUPELLATION, subst. fém. (*dékupèlelâcion*), t. de chim., synonyme de *décantation*.

DÉCUPLE, subst. mas. (*dékuple*) (en lat. *decuplum*), *dix* fois autant.

DÉCUPLE, adj. des deux genres (en lat. *decuplex*), *dix* fois aussi grand : *nombre décuple*. — T. d'arithm., *raison décuple*, celle d'une quantité à une autre, par rapport à laquelle elle est *dix* fois aussi grande. *Décuple*, en ce sens, est très-différent de *décuplé*.

DÉCUPLÉ, E, part. pass. de *décupler*, et adj. — On dit en arithmétique que deux nombres sont en *raison décuplée* de deux autres, lorsqu'ils sont entre eux comme la racine dixième de ceux-ci.

DÉCUPLER, v. act. (*dékuplé*), rendre *dix* fois aussi grand : *pour décupler une somme, il suffit d'y ajouter un* 0. — *se* DÉCUPLER, v. pron. : *vous ne porterez pas un coup inutile, et chacun de vous se décuplera en quelque sorte*. (Terrasson.)

DÉCURIE, subst. fém. (*dékuri*) (du lat. *decuria*, dont la signification est la même, et qui est fait du grec δέκα, en latin *decem*, dix), t. d'hist. anc., troupe de *dix* hommes chez les anciens Romains. La cavalerie romaine était rangée par *décuries*. Romulus divisa chacune des trois tribus du peuple en dix centuries, et chaque centurie en dix *décuries*, à laquelle commandait le *décurion*. — On a même appelé dans les collèges : *décurie*, une troupe de dix écoliers qui avaient un écolier appelé *décurion* à leur tête.

DÉCURION, subst. mas. (*dékurion*) (en latin *decurio*), t. d'hist. anc., celui qui commandait une *décurie* de *dix* soldats ou de *dix* autres hommes. — Il se disait aussi de chacun des *dix* juges ou conseillers municipaux d'une colonie romaine. — Anciennement, dans les collèges, celui qui était à la tête de *dix* écoliers.

DÉCURIONAL, subst. mas. (*dékurionale*), dignité, fonction de *décurion*. — Au plur. mas., *décurionaux*.

DÉCURIONAT, subst. mas. (*dékuriona*), titre, fonction du *décurion*.

DÉCURRENT, E, adj. (*dékureran, rante*) (du latin *decurrens*, part. prés. de *decurrere*, courir de haut en bas, descendre), se dit, en bot., des feuilles dont la base se prolonge sur la tige ou les rameaux, au-dessous de son point d'attache, comme dans plusieurs espèces de *chardons*.

*DÉCURSIF, adj. mas. (*dékurcife*), t. de bot.; il se dit du style, qui, paraissant partir du sommet même de l'ovaire, descend en rampant sur un de ses côtés, jusqu'au point correspondant au hile de l'ovaire : *style décursif*.

DÉCURTATION, subst. fém. (*dékurtâcion*), maladie des végétaux, qui fait périr le sommet des nouveaux jets.

DÉCUSSATION, subst. fém. (*dékuceçâcion*) (du lat. *decussatio*, division ou situation en forme de X ou de sautoir), t. d'optique, croisement des rayons de lumière. — *Point de décussation*, celui dans lequel se croisent plusieurs rayons de lumière, tel que le foyer d'une lentille, d'un miroir concave, etc.

DÉCUSSÉ, E, adj. (*dékucecé*), t. de bot.; il se dit des feuilles disposées par paires et croisées en sautoir.

*DÉCUSSIS, subst. mas. (*dékucecice*), ancienne monnaie romaine dont la valeur a varié.

DÉCUSSOIRE, subst. mas. (*dékuceçoare*) (du lat. *decutio*, j'abats), instrument de chirurgie pour faire sortir le pus par l'ouverture que le trépan a faite.

DÉCUVÉ, E, part. pass. de *décuver*.

DÉCUVER, v. act. (*décuvé*), tirer le vin d'un tonneau pour le mettre dans un autre. — Transporter le raisin ou la vendange d'une cuve dans une autre.

DÉDAIGNABLE, adj. des deux genres (*dédègniable*), celui ou celle qui mérite d'être *dédaigné*. Inusité.

DÉDAIGNÉ, E, part. pass. de *dédaigner*.

DÉDAIGNER, v. act. (*dédègnié*) (du lat. *dedignari*, formé, dans le même sens, de la particule privative *dé*, et de *dignari*, daigner), mépriser : *vous dédaignez mon amitié*. — On dit neutralement : *il dédaigne de nous parler*, etc. — *se* DÉDAIGNER, v. pron. : *cela ne se dédaigne pas*.

DÉDAIGNEUR, subst. et adj. mas. (*dédègnieur*), t. d'anat., quatrième muscle de l'œil qui le fait tourner du côté opposé au nez; voy. ABDUCTEUR.

DÉDAIGNEUSE, adj. et subst. fém. Voy. DÉDAIGNEUX. — Substantivement :

> Les précieuses
> Font dessus tout les *dédaigneuses*.
> (LA FONTAINE.)

DÉDAIGNEUSEMENT, adv. (*dédègnieuzeman*), avec *dédain*.

DÉDAIGNEUX, adj. mas., au fém. DÉDAIGNEUSE (*dédègnieu, gnieuze*), qui marque du *dédain*; méprisant. — On dit subst. : *faire le dédaigneux*. L'auteur des *Trois Règnes de la nature* a donné à cet adjectif un régime :

> De ces riches atours une autre *dédaigneuse*...

Comme subst., il est peu en usage; mais adjectivement, il s'emploie fort bien avec la prép. *de*. *Voltaire* a dit

> Tout monarque indolent, *dédaigneux* de s'instruire,
> Est le jouet honteux de qui veut le séduire.
> (*Épître au prince royal de Prusse*.)

DÉDAIN, subst. mas. (*dédein*), mépris insultant exprimé par l'air et le ton : *essuyer les dédains d'un grand seigneur*.

*DÉDALE, subst. mas. (*dédale*), labyrinthe, lieu rempli d'allées et de détours dans lesquels on s'égare, on se perd. — Au fig., embarras; intrigues; affaires embrouillées dont il est difficile de saisir et de suivre le fil : *un dédale de procédures, de lois, d'intrigues; cette affaire est un vrai dédale*. — *Malherbe* a dit dans son *Ode à Duperrier* :

> Le malheur de ta fille, au tombeau descendue
> Par un commun trépas,
> Est-ce quelque *dédale* où ta raison perdue
> Ne se retrouve pas?

et plus tard, *Boileau* :

> On y voit tous les jours l'innocence aux abois
> Errer dans les détours d'un *dédale* de lois.

— Subst. propre mas., myth., ouvrier athénien, ingénieux et si adroit, qu'il faisait des statues à ressorts par le moyen desquels elles marchaient comme si elles eussent été vivantes. Il fit mourir un de ses neveux, aussi habile que lui, dans la crainte qu'il ne le surpassât; ensuite il se réfugia en Crète, où il bâtit un fameux labyrinthe que l'on appela *Dédale*, de son nom, et dans lequel Minos le fit enfermer avec Icare son fils, parce qu'ils favorisaient Pasiphaé dans ses débauches. Étant dans ce labyrinthe, ils s'attachèrent des ailes avec de la cire pour se sauver, et *Dédale* recommanda bien à son fils de ne voler ni trop haut ni trop bas; mais, dès qu'ils furent dans les airs, ce jeune homme, ne se souvenant plus des leçons de son père, vola si haut, que le soleil fondit la cire de ses ailes. Il tomba dans cet endroit de la mer qu'on appela depuis mer Icarienne. *Dédale* se sauva en Sicile, où Cocalus le fit étouffer dans une étuve, parce que Minos le menaça de lui déclarer la guerre, s'il ne lui rendait ce fugitif mort ou vif. (*Ovide*.) Les poètes ont fait du nom de *Dédale* l'adjectif *dædalus*, pour signifier la même chose qu'*ingeniosus*; à moins qu'on n'aime mieux croire, avec de bons critiques, que *dædalus*, mot plus grec que latin, signifie naturellement *ingeniosus*, indépendamment du nom de *Dédale*, qui ne leur paraît être qu'un surnom donné à cet Athénien. Ce surnom a passé dans notre langue en conservant, dans sa signification, le souvenir du principal ouvrage de ce célèbre inventeur.

DÉDALÉ, E, part. pass. de *dédaler*.

DÉDALÉE, subst. fém. (*dédalé*), t. de bot., genre de champignon.

DÉDALER, v. act. (*dédalé*), mot inusité que l'on trouve dans un *Dictionnaire*, où on lui fait signifier : faire un labyrinthe, un *dédale*. On pourrait plutôt l'employer pour signifier, *ôter les dalles d'une salle, d'un jeu de paume*. Telle est du moins la dissertation de *Laveaux*. Mais il reste des explications à donner; et nous les donnerons. *Dédaler*, dans le sens d'*embarrasser, d'intriguer*, est complètement hors d'usage. Nous ne trouvons pas un seul auteur qui nous cite une phrase dans laquelle ce verbe soit employé. Mais *Laveaux* ajoute qu'on pourrait se servir de *dédaler* pour signifier : *ôter des dalles*. Sans être entièrement de son avis, nous avouerons que la dernière signification existe, mais qu'on écrit *dédaller*, à cause de *dalle*. Si nous suivions rigoureusement nos principes, nous écririons comme *Laveaux*, *dédaler*; mais presque tous les *Dictionnaristes* donnent aujourd'hui *dédaler* et *dédaller*, à l'exception de l'*Académie*, qui ne fait mention ni de l'un ni de l'autre. Nous sommes donc forcés de nous restreindre à la racine qui est *dalle*, et qui empêche qu'on ne confonde ce sens avec celui de *dédale*.

DÉDALIES, subst. fém. plur. (*dédali*), myth., fêtes grecques qui se célébraient en mémoire de la réconciliation de Jupiter avec Junon. Les

Platéens célébraient ces mêmes fêtes d'une manière toute particulière, en mémoire de leur retour d'exil, et de leur réconciliation avec les autres Grecs.

DÉDALION, subst. mas. (*dédalion*), myth., fils de Lucifer, frère de Céix, et père de Chioné. Il fut si affligé de la mort de sa fille, qu'il se précipita du sommet du mont Parnasse; mais Apollon, touché de compassion, le changea en faucon.

DÉDALLÉ, E, part. pass. de *dédaller*.

DÉDALLER, v. act. (*dédalé*), ôter les *dalles* d'une pièce. — *se* DÉDALLER, v. pron. (Voy. notre observation au mot DÉDALER.)

DÉDAMÉ, E, part. pass. de *dédamer*.

DÉDAMER, v. neut. (*dédamé*), au jeu de *dames*, déplacer une des quatre *dames* qui sont au premier rang. — *se* DÉDAMER, v. pron.

DEDANS, adv. de lieu (*dedan*), dans l'intérieur: *entrez là-dedans*. — Fig. et fam.: *il n'est encore ni dedans ni dehors*, il est encore incertain du bon ou mauvais succès de son affaire. — *Il ne sait s'il est dedans ou dehors avec ce prince*, c'est-à-dire, il ne sait où il en est. — *Ne pas savoir si une personne est dedans ou dehors*, ne pas savoir ce qu'elle pense, quelle est son opinion. — Prov. et fam., *donner dedans*, se laisser tromper comme un sot. — *Mettre quelqu'un dedans*, le tromper. — *Porter la pointe du pied en dedans*, éloigner les talons et rapprocher le bout des pieds en marchant. — *Avoir l'esprit en dedans*, être timide, craintif, ne pas se produire au dehors. — *Être tout en dedans*, manquer de franchise. — *Dedans* s'employait autrefois comme préposition à la place de *dans*: *dedans la maison, dedans la ville*. On ne le dit plus en ce sens que lorsqu'il est combiné avec *au* ou *par*: *au dedans de la ville, par dedans la ville*; et, dans ces expressions, *dedans* paraît être employé substantivement. — En t. de mar., *mettre les voiles dedans*, les ferler, les plier et les serrer pour naviguer à sec. — T. de manége: *mettre un cheval dedans*, le dresser et le mettre bien dans la main et dans les talons. — T. de faucon., *mettre un oiseau dedans*, l'appliquer actuellement à la chasse.

DEDANS, subst. mas. (*dedan*), la partie intérieure: *le dedans* ou *les dedans d'une maison*. — Espèce de jeu de paume, qui diffère des autres appelés *carrés*, en ce que dans le grand mur, du côté de la grille, il y a un tambour; et qu'au lieu du mur du bout, où il y a le trou et l'ais, il est garni dans presque toute sa largeur d'une galerie à jour qui avance d'environ trois pieds, et qui est couverte d'un toit. — Cette galerie elle-même. — En t. de man., côté sur lequel le cheval tourne: *jambe, talon, rêne du dedans*. — Dans les courses de bague: *avoir deux dedans*, avoir emporté deux fois la bague.

***DÉDICACE**, subst. fém. (*dédikace*) (en lat. *dedicatio*), consécration d'une église par l'évêque. — Fête annuelle en mémoire de la consécration d'une église. — *Dédicace d'un livre*, adresse qu'on en fait à quelqu'un par une épître ou une inscription.

DÉDICACÉ, E, part. pass. de *dédicacer*. Burlesque.

DÉDICACER, v. act. et neut. (*dédikacé*), faire une *dédicace*. Il est du style burlesque: *vous avez beau dédicacer, cela ne donnera pas à vos ouvrages le mérite qui leur manque*.

DÉDICATEUR, subst. mas.; au fém. **DÉDICATRICE** (*dédikateur, trice*), auteur qui *dédie* un ouvrage, qui adule ou flatte pour avoir un don. Inus.

DÉDICATOIRE, adj. des deux genres (*dédikatoare*), qui contient une *dédicace*: *épître dédicatoire*, épître qu'on met à la tête d'un livre et qu'on adresse à celui à qui ce livre est *dédié*.

DÉDIÉ, E, part. pass. de *dédier*.

DÉDIER, v. act. (*dédié*) (en lat. *dedicare*), consacrer sous l'invocation de quelque saint ou de quelque sainte. — Destiner à quelque chose de saint: *ses parents l'ont dédié à l'Église*. — *Trévoux* dit dans le même sens: *se dédier à l'étude*; mais *se consacrer* est seul usité. — Au fig.: *dédier un livre, une gravure, un ouvrage à quelqu'un*, lui en faire hommage par une épître ou par une inscription. — *se* DÉDIER, v. pron., s'offrir comme hommage.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉDIRE:

Dédira, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Dédirai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Dédiraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Dédirais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Dédirais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Dédirait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Dédiras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

DÉDIRE, v. act. (*dédire*) (se conjugue sur *dire* excepté qu'à la 2ᵉ pers. plur. prés. indic., il fait *vous dédisez*, et non pas *vous dédites*. Quelques personnes étendent l'exception à l'impératif, mais *Gattel*, qui est une autorité, n'en parle pas; cependant *Molière* dit (*Tartuffe*, acte III, scène VI):

> Puisque je l'ai promis, ne m'en *dédites* pas;

quoique depuis, dans quelques éditions, on lui ait même fait dire *dédisez*. Ce qui est certain, c'est que l'édition de l'*Académie* de 1835 dit: *vous dédisez* et *dédisez-vous*. Il n'y a donc plus d'équivoque.), désavouer quelqu'un de ce qu'il a dit ou fait pour nous: *il est permis à un mari de dédire sa femme*. — *se* DÉDIRE, v. pron., revenir sur ce qu'on a dit, rompre un engagement: *il avait promis de se joindre à nous, il s'est dédit*. — Ne pas tenir sa parole. — *Ne pouvoir plus s'en dédire*, être tellement engagé dans une affaire, qu'on ne puisse plus l'abandonner.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉDIRE:

Dédirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Dédirez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Dédiriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Dédirions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Dédirons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Dédiront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Dédis, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Dédis, 2ᵉ pers. sing. impér.
Dédis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Dédis, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Dédis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Dédisaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Dédisais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Dédisais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Dédisait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Dédisant, part. prés.
Dédise, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Dédise, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Dédisent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Dédisent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Dédises, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Dédisez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Dédisez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Dédisiez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Dédisiez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Dédisions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Dédisions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Dédisons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Dédisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Dédissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Dédisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Dédissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Dédissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Dédit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.
Dédit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Dédit, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.

DÉDIT, subst. mas. (*dédi*), sorte de rétractation, de révocation d'une parole donnée; rupture d'une convention. — On dit prov. et fam.: *avoir son dit et son dédit*, retirer facilement sa parole, être sujet à se rétracter, à *se dédire* aisément. — Peine stipulée contre celui qui rompra l'engagement ou n'en remplira pas les conditions; c'est ordinairement une somme d'argent: *il y a un dédit de mille écus; vous paierez le dédit*. — L'acte même par lequel le *dédit* est stipulé: *nous avons signé un dédit; déchirer le dédit*.

DÉDIT, E, part. pass. de *dédire*.

DÉDITE, subst. fém. (*dédite*), *barbarisme* que nous ne lisons que dans *Raymond*, lequel prétend faussement qu'il s'emploie vulgairement pour *dédit*, surtout quand il s'agit d'un bail.

Dédites, 2ᵉ pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier *dédire*.

DÉDITION, subst. fém. (*dédicion*), pour *reddition*. Vieux et inus.

DÉDOLATION, subst. fém. (*dédolâcion*), t. de chir., se dit d'une fracture dont une esquille est emportée comme avec une doloire. — Se dit encore de l'action d'un instrument qui porte obliquement sur une partie. (*Boiste*.) Fort peu usité.

DÉDOLÉ, E, part. pass. de *dédoler*.

DÉDOLER, v. neut. (*dédolé*), t. de chir., raser la surface d'une partie du corps, et n'entamer qu'une faible portion. — Conduire le bistouri en *dédolant*.

DÉDOMMAGÉ, E, part. pass. de *dédommager*.

DÉDOMMAGEMENT, subst. mas. (*dédomajeman*), réparation de *dommage*, compensation: *je n'ai pas reçu de dédommagement; l'intérêt qu'il inspire est un dédommagement à ses malheurs*.

DÉDOMMAGER, v. act. (*dédomajé*), indemniser quelqu'un d'un *dommage* qu'on lui a causé; compenser. Voy. INDEMNISER. — Il s'emploie souvent au fig.: *le succès de mes enfants me dédommage amplement des sacrifices que j'ai faits*. Dans ce sens, on s'en sert quelquefois d'une manière absolue: *un moment de plaisir dédommage d'une longue souffrance*. — *se* DÉDOMMAGER, v. pron., se procurer un *dédommagement*.

DÉDORÉ, E, part. pass. de *dédorer*.

DÉDORER, v. act. (*dédoré*), effacer, ôter la *dorure*. — *se* DÉDORER, v. pron., perdre sa *dorure*.

DÉDORMI, E, part. pass. de *dédormir*.

DÉDORMIR, v. act. (*dédormir*), dégourdir au feu en parlant de l'eau. Vieux et même inusité.

DÉDORTOIR, subst. mas. (*dédortoar*), bâton dont se servaient les chasseurs pour écarter les gaulis; on emploie aujourd'hui le manche du fouet.

DÉDOSSÉ, E, part. pass. de *dédosser*.

DÉDOSSEMENT, subst. mas. (*dédôceman*), t. de charpentiers; action de *dédosser* une pièce de bois.

DÉDOSSER, v. act. (*dédôcé*), t. de charpentiers, dresser à la scie une pièce de bois de laquelle on enlève les parties flacheuses, pour la mettre à vive arête. — *se* DÉDOSSER, v. pron.

DÉDOUBLÉ, E, part. pass. de *dédoubler*.

***DÉDOUBLER**, v. act. (*dédoublé*), ôter la *doublure*: *dédoubler un habit*. — *Dédoubler un régiment*, d'un seul en faire deux. — En t. d'archit., séparer dans une carrière les lits de pierre de toute leur longueur avec des coins de fer. — *se* DÉDOUBLER, v. pron., perdre sa *doublure*: *cet habit s'est dédoublé*.

***DÉDUCTION**, subst. fém. (*dédukcion*) (en latin *deductio*), soustraction, rabais. — Action de raconter, d'exposer en détail. (*Académie*.) — Narration, récit. (*Trévoux*.) Dans ces deux dernières acceptions, il est inusité aujourd'hui. Ce sens était en effet plus latin que français. — Sorte de raisonnement par lequel on infère une chose d'une autre. On dit: *une suite de déductions; quelle déduction en voulez-vous tirer?*

DÉDUIRE, v. act. (*déduire*) (en lat. *deducere*), rabattre d'un somme: *on en déduira d'abord les frais de justice*. — Faire l'énumération; détailler par le discours: *quand vous aurez déduit toutes vos raisons, je parlerai à mon tour*. — Narrer: *laissez-moi déduire les faits avec clarté, vous répondrez ensuite*. Il est peu usité dans ces deux derniers sens. — Inférer, tirer une conséquence: *et quand cela serait, que voulez-vous en déduire?* — *se* DÉDUIRE, v. pron.

***DÉDUIT**, subst. mas. (*dédui*) (du lat. *deductio*, action de mener, parce que, dit *Du Cange*, «quum quis mœrore conficitur, aliò deducitur;» *lorsque quelqu'un est accablé de chagrin, on l'emmène autre part*), plaisir, passe-temps. Il a non-seulement vieilli, mais il est hors d'usage.

DÉDUIT, E, part. pass. de *déduire*.

DÉDURCI, E, part. pass. de *dédurcir*.

DÉDURCIR, v. act. (*dédurcir*), empêcher d'être *dur*, amollir. — *se* DÉDURCIR, v. pron. Peu usité.

***DÉE**, subst. propre fém. (*dé*), nom de plusieurs rivières de la Grande-Bretagne.

DÉERINGIE, subst. fém. (*dé-éreinji*), t. de bot., sorte de plante de la Nouvelle-Hollande.

***DÉESSE**, subst. fém. (*dé-èce*) (en lat. *dea*), myth., divinité fabuleuse du sexe féminin. Voy. DIEU. — Fig., belle femme qui a le port majestueux: *vous avez le port d'une déesse*. — On dit au fig., à peu près dans le même sens: *c'est une déesse*.

DÉF., abréviation du mot *défini*, t. de gramm.

se **DÉFÂCHER**, v. pron. (*cedéfâché*), s'apaiser après s'être mis en colère: *s'il se fâche, il aura la peine de se défâcher*. Il est fam. — L'*Académie* ne donne point ce verbe comme actif; cependant nous entendons dire tous les jours: *je l'ai défâ-*

ché; *je suis parvenu à le défâcher*.—On dit aussi fam., en parlant d'un homme impatient, toujours en colère : *il ne défâche pas*. C'est un terme pop. et peu usité.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAILLIR :

Défaillaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Défaillais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Défaillais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Défaillait, 3e pers. sing. imparf. indic.

DÉFAILLANCE, subst. fém. (*défa-iance*), faiblesse, évanouissement, pâmoison : *tomber en défaillance*. Excepté dans cette locution, qui est tres-usitée, le mot a vieilli.— En t. de chim., résolution d'un sel, etc., en liqueur, par l'humidité de l'air : *huile de tartre par défaillance*. Il ne se dit que dans cette phrase. Il est remplacé aujourd'hui par le mot DÉLIQUESCENCE. Voy. ce mot. —On a dit dans le temps *défaillance* pour *éclipse*.— *Défaillance de nature*, état d'une personne qui s'affaiblit par vieillesse ou autrement.

DÉFAILLANT, E, subst. (*défa-ian, iante*), t. de palais, celui, celle qui fait *défaut* en justice, qui ne comparait pas sur les assignations données : *le défaillant a été condamné*.

DÉFAILLANT, E, adj. (*défa-ian, iante*), qui s'affaiblit, qui dépérit : *la nature défaillante; rappeler ses forces défaillantes*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAILLIR :

Défaillant, part. prés.
Défaillent, 3e pers. plur. prés. indic.
Défailli, part. pass.
Défailliez, 2e pers. plur. imparf. indic.
Défaillîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Défaillions, 1re pers. plur. imparf. indic.

DÉFAILLIR, v. neut. (*défa-ieir*) (du lat. *deficere*, manquer, avoir faute ou besoin, fait de *defectus*, défaut, faiblesse, etc.) ; il n'est usité qu'au pluriel du présent : *nous défaillons* ; à l'imparfait : *je défaillais*; aux passés : *je défaillis, j'ai défailli* ; à l'infinitif : *défaillir* ; et au participe présent : *défaillant*. Manquer. Il est vieux en ce sens. — Dépérir. s'affaiblir : *il se sent défaillir* ; il sent que ses forces diminuent, ou il se sent tomber en faiblesse. On dit encore fort bien, en employant la troisième personne plurielle du subjonctif présent : *ses forces défaillent tous les jours*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAILLIR :

Défaillirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Défaillis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Défaillis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Défaillit, 3e pers. sing. prét. déf.
Défaillons, 1re pers. plur. prés. indic.

DÉFAIRE, v. act. (*défère*) se conjugue sur *faire*), détruire ce qui est fait; *ce que le père avait fait, le fils le défait ; on ne peut défaire ce nœud*. Quoique tous les *Dictionnaires*, sans en excepter celui de l'*Académie*, disent que *défaire* signifie : *faire mourir*, dans cet exemple : *cette malheureuse a défait son fruit*, nous soutiendrons hardiment contre tous que cette acception n'est plus française, et qu'elle ne se comprendrait plus. — Maigrir, exténuer : *sa maladie l'a bien défait*. — Mettre en déroute, tailler en pièces : *on défit les ennemis à plate couture*. Voy. BATTRE. —Fig., 1° embarrasser : *un rien suffit pour le défaire ; elle a été défaite, du premier mot qu'on lui a dit*, elle a perdu contenance, etc.; 2° obscurcir par plus de mérite, par plus d'éclat : *cette dame défait toutes celles qui se trouvent près d'elle ; ce diamant défait toutes les autres pierreries*. Nous ne donnons encore ces deux acceptions figurées que parce que nous les trouvons dans l'*Académie* ; et bien certainement elles sont non seulement surannées, mais hors du bon usage.—Délivrer, débarrasser; *défaites-moi de cet importun*. —Rompre, faire manquer une affaire déjà engagée : *défaire un marché, un mariage, un traité*. — On l'emploie aussi abs. : *nous ne sommes occupés qu'à faire et à défaire*. — *se* DÉFAIRE, v. pron., vendre sa marchandise, s'en débarrasser. — Se débarrasser de ce qui nuit ; éloigner de soi, chasser d'auprès de soi. — Quitter : *se défaire d'une charge, d'un bénéfice*.— *Se défaire d'un domestique*, le renvoyer. — Tuer, faire mourir : *il s'est défait de cet ennemi*.— Se corriger, se désaccoutumer : *défaites-vous de cette mauvaise habitude, de cette timidité*. — Se troubler, se déconcerter. — *Votre vin se défait*, s'affaiblit, perd de sa qualité.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAIRE :

Défais, 2e pers. sing. impér.
Défais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Défais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Défaisaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Défaisais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Défaisais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Défaisait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Défaisant, part. prés.
Défaisiez, 2e pers. plur. imparf. indic.
Défaisions, 1re pers. plur. imparf. indic.
Défaisons, 1re pers. plur. impér.
Défaisons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Défait, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.

DÉFAIT, E, part. pass. de *défaire*, et adj., battu, taillé en pièces. — Amaigri, exténué : *il a le visage défait, il est défait*.— En t. de blason, *défait* s'est dit d'un animal dont la tête est coupée net. C'est en ce sens la même chose que *décapité*.

DÉFAITE, subst. fém. (*défète*), perte d'une bataille, déroute ; avec cette différence que *déroute* ajoute à *défaite*, et désigne une armée qui fuit en désordre, et est totalement dissipée. — Débit, facilité de *se défaire de*..., de vendre. Il se dit toujours au singulier dans ce sens : *ces marchandises ne sont pas de défaite, sont de peu de défaite*. — Excuse artificieuse, prétexte : *n'ayez pas recours à de mauvaises défaites pour vous justifier ; malgré la forme bienveillante de sa réponse, j'ai bien vu que c'était une défaite*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAIRE :

Défaites, 2e pers. plur. impér.
Défaites, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

*DÉFAIX, subst. mas. plur. (*défé*), t. de fortific., lieux mis en état de défense.

DÉFALCATION, subst. fém. (*défalkâcion*), déduction, soustraction d'une petite somme sur une plus grande : *défalcation faite de mes avances, il me restera peu de chose*.

DÉFALQUÉ, E, part. pass. de *défalquer*.

DÉFALQUER, v. act. (*défalkié*) (du lat. *defalcare*, qui se dit dans le même sens, et qui signifie littéralement : *couper, tailler avec la faulx* ; de *falx, falcis*, faulx), déduire, soustraire une partie de quelque quantité ou de quelque poids : *quand vous aurez défalqué de la succession les frais de justice, calculez ce qui vous restera*.— *se* DÉFALQUER, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAIRE :

Défasse, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Défasse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Défassent, 3e pers. plur. prés. subj.
Défasses, 2e pers. sing. prés. subj.
Défassiez, 2e pers. plur. prés. subj.
Défassions, 1re pers. plur. prés. subj.

se **DÉFAUSSER**, v. pron. (*défôcé*), au jeu, jeter une carte qu'on croit inutile, au lieu d'une carte de la couleur qui se joue. — Pourquoi ne dirait-on pas, act. : *défausser son jeu?*

DÉFAUT, subst. mas. (*défô*) (en lat. *defectus*), imperfection, défectuosité ou physique ou morale, Il s'applique au corps : *cette femme a un léger défaut dans la taille; un gros ventre est un défaut dans un cheval*. — Il s'applique aussi à l'âme : *l'éducation corrige les défauts de la nature*. —Aux productions du talent et, par extension, aux auteurs : *il y a des défauts dans cet ouvrage, dans ce tableau, dans cette statue ; cet écrivain, cet artiste a bien des défauts, mais par quelles beautés ils sont rachetés !* — Aux arts et métiers : *j'ai acheté bon marché ce meuble, cette porcelaine, ce drap, à cause d'un défaut qui s'y trouve*.—Il s'emploie aussi pour : absence, manque, privation de quelque chose, de certaines qualités, de certains avantages : *le défaut de provision ne lui a pas permis de tenir long-temps c'est un défaut d'esprit, de convenance, d'ordre, de soin; il y a défaut de proportion, d'harmonie dans ce monument*. —En t. de procédure, manquement à l'assignation donnée, à l'appel au jugement d'une cause : *faire défaut ; juger, condamner par défaut ; faire rabattre un défaut*. — En hydraulique, différence entre la hauteur où les jets s'élèvent et celle où ils devraient s'élever. — *Le défaut des côtes*, l'endroit où elles se terminent. — *Le défaut de la cuirasse*. Voy. CUIRASSE. — *Être en défaut*, avoir perdu la voie de la bête, en parlant d'un chien qui chasse. — On dit fig. : *je ne lui ai jamais trouvé l'esprit en défaut ; sur les expédients, sa politique est en défaut*, etc.

à DÉFAUT *de*, *au* DÉFAUT *de*, locutions prépositives, au lieu de, à la place de : *à défaut de vin, nous boirons de l'eau ; ne puis-je, à son défaut, vous être utile ?* — *A défaut de*, est aussi un t. de palais. — Ce qui distingue ces deux locutions dans leur emploi, c'est que *à défaut de* est toujours immédiatement suivi de son régime : *à défaut de mérite, les protections ne lui ont pas manqué ;* tandis que *au défaut de* se combine soit avec l'art. : *au défaut de la fortune, des richesses, il avait des talents ;* soit avec un adjectif possessif ou démonstratif : *au défaut de cet appui, de son suffrage, je prendrai d'autres moyens*.

DÉFAVEUR, subst. fém. (*défaveur*), cessation de *faveur*. — DÉFAVEUR, DISGRACE. (*Syn.*) La *défaveur* est le prélude de la *disgrace ;* on encourt d'abord la *défaveur* du souverain, on tombe bientôt en *disgrace*.

DÉFAVORABLE, adj. des deux genres (*défavorable*), qui n'est point *favorable*.

DÉFAVORABLEMENT, adv. (*défavorableman*), d'une manière *défavorable*.

DÉFAVORISÉ, E, part. pass. de *défavoriser*.

DÉFAVORISER, v. act. (*défavorizé*), ne pas *favoriser*.

DÉFÉCATION, subst. fém. (*défékâcion*) (du lat. *defecatio*, fait, dans le même sens, de *defecare*, lequel est formé de la particule extractive *de*, et de *fex, fecis*, lie, marc), t. de chimie et de pharmacie, dépuration d'une liqueur. — T. de médec., excrétion des matières fécales.

DÉFECT., abréviation des mots DÉFECTIF et DÉFECTUEUX, t. de grammaire

DÉFECTIF, adj. mas., au fém. DÉFECTIVE (*défèktif, tive*) (en lat. *defectivus*, fait de *deficere*, manquer, ou mieux de *defectus*, manque, défaut), t. de gramm., il se dit des verbes qui n'ont pas tous leurs modes et tous leurs temps, ou même qui ne sont point employés à toutes les personnes. Comme l'usage seul règle les modes, les temps et les personnes dont on peut se servir, il faut, pour chaque verbe *défectif*, avoir recours à la nomenclature du *Dictionnaire ;* cependant voici une règle à peu près générale qu'il est bon et utile de connaître : tout verbe qui n'a point de *prétérit défini* n'a point d'*imparfait du subjonctif ;* tout verbe qui n'a point de *participe présent* n'a pas d'*imparfait de l'indicatif*, pas de pluriel au *présent de l'indicatif*, et pas de *présent du subjonctif :* tout verbe qui n'a point de *présent de l'indicatif* n'a pas d'*impératif ;* et celui qui n'a point de *futur* n'a pas de *conditionnel ;* en un mot, quand les temps primitifs manquent, les dérivés de ces temps manquent aussi . il y a très-peu d'exceptions. —*Nombres défectifs*. Voy. *nombres déficients*, au mot DÉFICIENT. —T. de géom., *hyperboles défectives*, courbes du troisième ordre, ainsi appelées par *Newton*, parce que, n'ayant qu'une seule asymptote droite, elles en ont une de moins que l'hyperbole conique ou apollonienne. Elles sont opposées aux *hyperboles redondantes*.

*DÉFECTION, subst. fém. (*défèkcion*) (en lat *defectio*), abandonnement d'un parti auquel on est lié; désertion des troupes, rébellion des sujets, etc. : *après cette lâche défection, que pouvait l'armée française?* — *Défection du soleil, de la lune*, se dit pour éclipse. Il est peu usité en ce sens.

DÉFECTIONNÉ, part. pass. de *défectionner*.

DÉFECTIONNER, v. neut. (*défèkcioné*), faire *défection*. — Se rendre coupable de *défection*. (BOISTE).

DÉFECTIVE, adj. fém. Voy. DÉFECTIF.

*DÉFECTIVITÉ, subst. fém. (*défèktivité*), qualité de ce qui est *défectif*.

DÉFECTUEUSE, adj. fém. Voy. DÉFECTUEUX.

DÉFECTUEUSEMENT, adv. (*défèktueuzeman*), d'une manière *défectueuse*.

*DÉFECTUEUX, adj. mas., au fém. DÉFECTUEUSE (*défèktueu, euze*), qui a des *défauts*, qui n'a pas toutes les qualités requises. Il ne se dit que des choses. — Voy. DEFECTIF.

DÉFECTUOSITÉ, subst. fém. (*défèktuôzité*), défaut; manquement qui se rencontre en quelque chose. Voy. IMPERFECTION.

DÉFÉDATION, subst. fém. (*déféddâcion*), action de salir, de corrompre, de gâter. (*Boiste*.) Inus.

DÉFENDABLE, adj. des deux genres (*défendable*), tout ce qu'on peut *défendre : cette place, cette partie n'est pas défendable*.

DÉFENDERESSE, subst. fém. Voy. DÉFENDEUR.

DÉFENDEUR, subst. mas., au fém. DÉFENDERESSE (*défandeur, derèce*), t. de palais, celui,

celle qui *se défend* en justice des demandes qu'on lui fait :

> Vous, maître Petit-Jean, serez le demandeur,
> Vous, maître l'Intimé, serez le *défendeur*.
> (Racine, *les Plaideurs*.)

*DÉFENDRE, v. act. (*défandre*) (en lat. *defendere*), garder, conserver, empêcher de prendre, de faire, d'entrer, etc. — Protéger contre..., soutenir, favoriser de son appui, de son crédit, ou par le ministère de la parole. — Empêcher de... :

> Eh bien! *défendez*-vous au sage
> De se donner des soins pour le plaisir d'autrui?
> (La Fontaine.)

— Résister à ceux qui veulent se rendre maîtres d'un poste, à des ennemis qui attaquent : *trois cents Spartiates ont défendu le passage des Thermopyles contre l'armée innombrable des Perses.* — *Défendre*, s'applique même aux animaux : *une lionne qui défend ses petits.* — Neut., t. de procédure, fournir des *défenses* aux demandes de la partie adverse : *il a été condamné faute de défendre.* — Cette locution est tombée tout-à-fait en désuétude; nous la lisons pourtant encore dans l'*Académie*— Fig.: *faire une chose à son corps défendant*, la faire avec répugnance, avec contrainte. — *Défendre son pain*, soutenir un procès, une lutte d'où dépend le peu de bien que l'on possède. — DÉFENDRE, PROHIBER, INHIBER. (*Syn.*) On *défend* ce qui ne doit pas se faire, ce qui est mauvais: *la religion défend le suicide*; on *prohibe* ce qu'on pourrait laisser faire, ce qui était légitime; on *inhibe* ce qui ne peut se faire, ce qui n'est plus libre. (*Inhiber* est vieux et peu usité.) — SE DÉFENDRE, v. pron., repousser la force par la force; empêcher qu'on ne nous insulte. — Contester sur le prix d'une marchandise, se débattre sur le prix. — S'excuser. — Pouvoir s'empêcher de... etc. En ce sens, il ne s'emploie guère qu'avec une négation : *je n'ai pu me défendre de...*; ou dans des phrases interrogatives : *pourrez-vous vous défendre de...?* vous empêcher de...?—Se garantir, se préserver : *j'ai pris ce manteau pour me défendre du froid; je n'ai pu me défendre d'un sentiment de compassion.* — S'excuser, se justifier : *son invitation était pressante, j'ai eu de la peine à m'en défendre.*

DÉFENDS (l'*Académie* écrit DÉFENS, nous préférons *défends*, qui est plus d'accord avec l'étymologie), subst. mas. (*défan*), il se dit des bois dont on a *défendu* la coupe et dont l'entrée est *défendue* aux bestiaux : *ces bois, ces prés, ces vignes sont en défends.*

DÉFENDU, E, part. pass. de *défendre*, et adj., protégé. — Prohibé, dont il diffère toutefois en ce que *prohibé* ne se dit guère que des choses qui sont *défendues* par une loi humaine et de police : *la fornication est défendue, et la contrebande est prohibée.* Voy. DÉFENDRE.— En t. de blas., se dit du sanglier dont la *défense* ou la dent est d'un autre émail que le corps. On dit également *défendue*, de la hure seule, lorsqu'elle est d'un autre émail que la *défense*. — Fig. et prov., *bien attaqué, bien défendu*, la défense a bien répondu à l'attaque.

DÉFENSABILITÉ, subst. fém. (*défançabilité*), action, moyen de *défendre*, de protéger les forêts. — En t. de droit, qualité, état d'une cause, d'une chose quelconque susceptible d'être *défendue*.

DÉFENSABLE, adj. des deux genres (*défançable*), t. de jurispr., se dit d'un herbage dont l'usage n'est pas abandonné à chacun pour y laisser paître ses bestiaux, ou du moins qui est en *défends* pendant un certain temps. —*Bois défensable*, qui est d'âge à résister aux bestiaux, qui est déclaré en état de souffrir l'exercice du droit de pâture. — Il s'emploie aussi en t. de droit dans le sens de *défendable*. Voy. ce mot. (*Boiste*.)

*DÉFENSE, subst. fém. (*défance*) (en lat. *defensio*), protection, soutien; appui qu'on donne à quelqu'un contre ses ennemis, à quelque chose contre ceux qui l'attaquent. *Racine* a dit improprement (*Esther*): *il prend l'humble sous sa défense*, pour : *sous sa protection*. On dit donc : *prendre la défense de quelqu'un*, et *le prendre sous sa protection*. — Action de *défendre* ou de se *défendre* soi-même. — Ce qu'on dit ou ce qu'on écrit pour cela. — Prohibition publique ou particulière. — En t. de couvreur, latte en forme de croix qu'on attache à une corde et que l'on pend au toit des maisons que l'on recouvre, afin d'avertir les passants de prendre garde qu'il ne leur tombe quelque chose sur la tête. — En t. de mar., tout ce qu'on emploie pour empêcher le choc d'un autre vaisseau. — Tronçons de câble que l'on suspend le long du bord des vaisseaux pour les empêcher d'être heurtés par des bateaux, etc. — Au plur., réponse en justice, par laquelle on se *défend* d'une demande.— Ouvrages de fortification. — Les grandes dents du sanglier et de quelques autres animaux. — *Se mettre en défense*, en état de se *défendre*. — *Être hors de défense*, n'être pas en état de se *défendre*.—*Cette place est de défense*, peut se *défendre*.—*Ce bois est en défense*, dans un état tel que les bestiaux ne peuvent y aller. Voy. DÉFENDS, qui se dit plus souvent.

*DÉFENSEUR, subst. mas. (*défanceur*), celui qui *défend*, qui protège. — *Défenseur officieux*, homme de loi, chargé d'*office*, dans les causes criminelles, de la *défense* des accusés.

DÉFENSIBLE, adj. des deux genres (*défancible*), vieux mot qui s'est dit autrefois, et qui signifiait: qui peut se *défendre* : *une place, une ville défensible*. Presque hors d'usage.

DÉFENSIF, subst. mas. (*défancif*), t. de chirurgie, bandage qu'on met sur les yeux d'un malade après une opération. — Ce qui sert à garantir une plaie.

DÉFENSIF, adj. mas., au fém. DÉFENSIVE (*défancif, cive*), qui *défend*.—Qui est fait pour la *défense* : *les armes défensives sont le casque, la cuirasse, et autrefois le bouclier.*

DÉFENSIVE, adj. fém. Voy. DÉFENSIF, adj.

DÉFENSIVE, subst. fém. (*défancive*), état dans lequel on se met pour se *défendre* : *il se tient sur la défensive.*

DÉFENSIVEMENT, adv. (*défanciveman*), sur la *défensive*, en se *défendant*.

DEFENSOR, subst. mas. (*défeinçor*) (mot tout latin qui veut dire *protecteur*), myth., temple à Rome dédié à Hercule. Les soldats qui avaient obtenu un congé honorable venaient y suspendre leurs armes.

DÉFÉQUÉ, E, part. pass. de *déféquer*.

DÉFÉQUER, v. act. (*défékié*) (en lat. *defecare*), t. de pharmacie, ôter les *fèces*, la lie d'une liqueur, etc. — SE DÉFÉQUER, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAIRE :

Défera, 3e pers. sing. fut. indic.
Déferai, 1re pers. sing. fut. indic.
Déferaient, 3e pers. plur. prés. cond.
Déferais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Déferais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Déferait, 3e pers. sing. prés. cond.

DÉFÉRANT, E, adj. (*déféran, rante*), qui *défère*, qui condescend : *esprit doux et déférant, humeur déférante.* Il devient moins usité.

Déferas, 2e pers. sing. fut. indic. du verbe irrégulier DÉFAIRE.

DÉFÉRÉ, E, part. pass. de *déférer*.

DÉFÉRENCE, subst. fém. (*déférance*), respect, égard qu'on a pour quelqu'un, et qui fait qu'on acquiesce à ce qu'il désire.

*DÉFÉRENT, subst. mas. (*déféran*), marque sur les monnaies, qui indique le lieu de la fabrication, le directeur et le graveur. Sur les anciennes monnaies, le *déférent* de la fabrication se plaçait au bas de l'écusson; celui du directeur, au bas de l'effigie, et celui du graveur, avant le millésime: sur les nouvelles, le *déférent* du directeur est en bas de l'effigie; celui du graveur avant le millésime, et celui du lieu de fabrication se trouve après.

*DÉFÉRENT, E, adj. (*déféran, rante*) (en lat. *deferens*, part. prés. de *deferre*, porter, transporter), en t. d'astron., *cercles déférents*, ceux qui, dans le système de Ptolémée, portent la planète avec son épicycle. — En anat., *vaisseaux déférents*, ceux qui portent la liqueur séminale dans les testicules.

DÉFÉRER, v. act. (*déféré*) (en lat. *deferre*), donner, décerner : *déférer des dignités, des honneurs à quelqu'un.* — Dénoncer : *déférer quelqu'un en justice, à l'inquisition.* — En t. de jurispr. : *déférer le serment à quelqu'un*, s'en rapporter à son serment. — V. neut., céder; condescendre par respect, par égard : *déférer aux lois de l'Eglise.* — SE DÉFÉRER, v. pron. : *de tels actes se déferent à tel tribunal.*

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAIRE :

Déferez, 2e pers. plur. fut. indic.
Déferiez, 2e pers. plur. prés. cond.
Déferions, 1re pers. plur. prés. cond.

DÉFERLÉ, E, part. pass. de *déferler*.

DÉFERLER, v. act. (*déferelé*), t. de marine, dépaqueter les voiles, lorsqu'elles sont serrées sur leurs vergues; les déployer, pour les mettre en état d'être bordées en filant leurs cargues. — SE DÉFERLER, v. pron.

DÉFERMÉ, E, part. pass. de *défermer*.

DÉFERMER, v. act. (*déféremé*), mettre en liberté, mettre dehors celui qui est enfermé. (*Boiste*.) Hors d'usage.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAIRE :

Déferons, 1re pers. plur. fut. indic.
Déferont, 3e pers. plur. fut. indic.

DÉFERRÉ, E, part. pass. de *déferrer*.

DÉFERRER, v. act. (*déféré*) (rac. *fer*), ôter les *fers* des pieds des chevaux, des mulets et autres animaux qu'on *ferre*. Oter le *fer* attaché à une chose quelconque. — Fig., rendre muet, interdit, confus. — SE DÉFERRER, v. pron., perdre son *fer* : *mon cheval s'est déferré.* — Fig., se déconcerter; demeurer interdit : *il se déferre aisément.*

DÉFET, subst. mas. (*défé*), t. de librairie, feuilles isolées et superflues d'un ouvrage; celles qui restent après que les assemblages ont été faits.

DÉFEUILLAISON, subst. fém. (*défeuièzon*), t. de bot. Voy. EFFEUILLAISON, qui se dit plus souvent et mieux.

DÉFEUILLÉ, E, part. pass. de *défeuiller*.

DÉFEUILLER, v. act. (*défeu-ié*), ôter les *feuilles* d'un arbre.—SE DÉFEUILLER, v. pron., perdre ses *feuilles*. Peu en usage.

DEFFAIS, subst. mas. plur. (*défé*), pêcheries particulières.—On donnait aussi ce nom, du temps de la féodalité, aux pêcheries des seigneurs.

DEFFUBLÉ, E, part. pass. de *deffubler*.

DEFFUBLER, v. act. (*défublé*), dévêtir, ôter ce qui enveloppe. — SE DEFFUBLER, v. pron., se dévêtir. Peu en usage.

DÉFI, subst. mas. (*défi*) (du lat. *diffidatio*, fait, dans le même sens, de *diffidere*, défier), appel qu'on fait à quelqu'un pour venir combattre : *un cartel de défi.* — Par extension, toutes sortes de provocations : *défi à la paume*, etc. —*Mettre au défi*, *défier de...* : *je vous mets au défi de prouver ce que vous avancez.*

*DÉFIANCE, subst. fém. (*défiance*) (en lat. *diffidentia*, fait de *diffidere*, se défier), soupçon, crainte d'être trompé, etc. Voy. MÉFIANCE. — Prov. : *la défiance est la mère de la sûreté*, pour n'être pas trompé, il ne faut pas se confier légèrement. — Crainte de n'avoir pas ou qu'une chose n'ait pas les qualités requises : *avoir une juste défiance de ses forces.*

DÉFIANT, E, adj. (*défian, fiante*) (en lat. *diffidens*), soupçonneux, qui craint toujours qu'on ne le trompe : *un caractère défiant, une humeur défiante empoisonne tous les instants de la vie.*

DÉFICIENT, E, adj. (*défician, ciante*) (en latin *deficiens*) : *nombres deficients*, nombres dont les parties aliquotes ajoutées ensemble forment une somme moindre que le tout dont elles font partie. On dit aussi et dans le même sens : *nombres défectifs*. — T. de géom. : *hyperbole déficiente*. Voy. *hyperbole défective*, au mot DÉFECTIF.

DÉFICIT, subst. mas. (*déficite*) (mot emprunté du lat.), ce qui manque : *le déficit d'une caisse, des revenus de l'État; il sera difficile de combler le déficit.* — Au plur., *déficit* sans *s* ; ce mot étant tout latin.

DÉFIÉ, E, part. pass. de *défier*.

DÉFIEMENT, subst. mas. (*défiman*), action de *défier*. Il ne se dit plus.

DÉFIER, v. act. (*défié*) (en lat. *diffidere*), faire un *défi*; provoquer : *il l'a défié au combat, aux échecs.*— Fig., braver, ne pas craindre : *défier le sort, les coups de la fortune, les orages; sa beauté paraît défier les années; ce monument semble défier les siècles.* — On dit aussi fig. : *son teint peut défier les couleurs du printemps*, etc. —Porter quelqu'un à faire ce qu'il y a de pire : *je vous défie de me frapper.* Et dans un sens moins fort : *je vous défie de deviner qui m'a parlé de vous*, vous ne sauriez deviner qui, etc. — Fam. et prov. : *il ne faut jamais défier un fou*, se dit en parlant d'un homme qui demande qu'on le *défie* de faire quelque chose de déraisonnable, d'extravagant, et que l'on sait capable de le faire. — V. neut., en t. de mar., empêcher que le choc de quelque chose en mouvement ne soit trop violent; arrêter sa vitesse peu à peu, et assez à temps pour qu'il n'y ait point de choc ou du moins qu'il soit très-faible : *défier du bord; défier du vent* ou *de l'arrivée*. — SE DÉFIER, v. pron., suspecter, avoir de la *défiance*: *il faut se défier des caresses de cet homme.* Pour ce sens, voy. SE MÉFIER. — Se braver, se provo-

quer au jeu, au combat : *ils se sont défiés en sortant; je vous défie aux échecs.* — Se douter, prévoir : *je me défiais de ce qui arriverait.* — Ne pas croire : *il faut se défier de tous ces bruits.* — Dans un sens analogue et par extension, avoir peu de confiance en soi-même, être timide, trop circonspect : *vous vous défiez trop de vous-même, de vos forces, de votre esprit.*

DÉFIGURÉ, E, part. pass. de *défigurer.*

DÉFIGUREMENT, subst. mas. (*défigureman*), état de ce qui est *défiguré.*

DÉFIGURÉMENT, adv. (*défiguréman*), d'une manière *défigurée.*

DÉFIGURER, v. act. (*défiguré*), gâter la *figure*; rendre difforme. — Il se dit fig. des ouvrages d'esprit : *défigurer un ouvrage en le traduisant.* — *se* DÉFIGURER, v. pron., devenir ou se rendre difforme.

*__DÉFILÉ__, subst. mas. (*défilé*), voie étroite par laquelle il ne peut passer que peu de personnes de front, dans laquelle on ne peut aller qu'*à la file.*— Action des troupes qui *défilent : pendant le défilé,* et non pas *le défiler*, comme le voudrait l'*Académie.* — Fig., situation embarrassante, d'où l'on a de la peine à se tirer : *comment sortirez-vous de ce défilé ?*

DÉFILÉ, E, part. pass. de *défiler.*

DÉFILEMENT, subst. mas. (*défileman*), mouvement de troupes qui *défilent.* — T. de fortification, action de régler la hauteur ou le relief d'une masse couvrante pour garantir les défenseurs des projectiles de l'ennemi. — On appelle *plan de défilement,* celui qui contient les crêtes ou lignes de feu d'un ouvrage de fortification.

DÉFILER, v. act. (*défilé*), ôter le *fil*, le cordon qui était passé dans quelque chose. — Oter la chandelle des broches. — En t. de fortification : *défiler un ouvrage*, conduire une tranchée de manière qu'elle ne soit point *enfilée* par le canon de la place. — Prov. et fam. : *défiler son chapelet,* débiter de suite et en détail tout ce qu'on sait d'une chose, tout ce qu'on a sur le cœur contre quelqu'un; il se dit de reproches, d'injures, etc. : *quand vous aurez défilé votre chapelet, je parlerai à mon tour.* — Il est aussi neutre, et il signifie aller à la *file*; aller sur un petit front : *les troupes défilèrent devant le roi.* — *se* DÉFILER, v. pron. : *son collier s'est défilé.* — Fig. et fam. : *le chapelet se défile* ou *s'est défilé*; la société se dissout ou s'est dissoute.

Défîmes, 1re pers. plur. prét. déf. du v. irrégulier DÉFAIRE.

DÉFINI, subst. mas. (*défini*), chose *finie.*

DÉFINI, E, part. pass. de *définir*, et adj., dont la nature est nettement expliquée.—T. de gramm., *pronom, prétérit défini.* Voy. les mots PRONOM et PRÉTÉRIT. — *Nombre défini*, déterminé. — *Question définie par l'Église*, que l'Église a décidée.

DÉFINIR, v. act. (*définir*) (en lat. *definire*, fait de la particule extractive *de*, et de *finis*, borne, terme, limite), expliquer clairement la nature d'une chose : *définir un homme*, le faire connaître par les qualités bonnes ou mauvaises qui le caractérisent : *on ne saurait le définir.* — *Définir un mot*, dire, expliquer ce qu'il signifie. — Marquer, déterminer précisément, en parlant du temps et du lieu : *Dieu a défini le temps et le lieu où cela doit arriver.* — Décider : *le concile a défini que...*— *se* DÉFINIR, v. pron., être *défini.*

DÉFINITEUR, subst. mas. (*définiteur*), chez certains religieux, celui qui était préposé pour assister le général ou le provincial dans l'administration des affaires de l'ordre.

DÉFINITIF, adj. mas., au fém. **DÉFINITIVE** (*définitife, tive*), t. de palais, qui détermine, qui règle, qui décide au fond et tout à fait : *jugement, arrêt définitif.*

en **DÉFINITIVE**, loc. adv., par un jugement *définitif.*— Enfin. Il se place à la tête de la phrase.

*__DÉFINITION__, subst. fém. (*définicion*) (en lat. *definitio*), explication nette de la nature d'une chose ; énonciation des attributs, des qualités qui la distinguent : *pour être bonne, une définition doit être juste, exacte, claire et complète.* — Explication d'un mot, d'un terme, de ce qu'il signifie. *Une nomenclature bien faite, de bonnes définitions, des exemples bien choisis, sont indispensables dans un dictionnaire.* —On distingue en logique la *définition de nom*, et la *définition de chose.* — Décision, règlement : *les définitions d'un concile*, etc.

DÉFINITIVE, adj. fém. Voy. DÉFINITIF.

DÉFINITIVEMENT, adv. (*définitiveman*), tout-à-fait; à fond; d'une manière *définitive.*

DÉFINITOIRE, subst. mas. (*définitoare*), lieu où s'assemblaient quelques religieux, les religieux d'un chapitre général ou provincial. Hors d'usage.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉFAIRE :

Défirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Défis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Défis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Défisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Défissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Défisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Défissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Défissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Défit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Défît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Défîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

DÉFLAGRATION, subst. fém. (*déflaguerâcion*) (en latin *deflagratio*, fait de *deflagrare*, brûler), t. de chimie, opération par laquelle un corps est brûlé.

*__DÉFLÉCHI__, E, part. pass. de *défléchir* et adj. (*défléchi*), qui n'a point conservé sa direction naturelle.

DÉFLÉCHIR, v. act. (*défléchir*), perdre sa direction droite et naturelle. — *se* DÉFLÉCHIR, v. pron., se dit d'une tige qui se courbe, et de tout ce qui perd sa direction droite.

DÉFLEGMATION ou **DÉPHLEGMATION**, subst. fém. (*déflèguemâcion*), action de *deflegmer.*

DÉFLEGMÉ ou **DÉPHLEGMÉ**, E, part. pass. de *déflegmer*, et adj. — T. de chim., purifié, dégagé de son *phlegme.*

DÉFLEGMER ou **DÉPHLEGMER**, v. act. (*défléguemé*), en chimie, enlever la partie *flegmatique* ou aqueuse d'un corps.

DÉFLEURAISON, subst. fém. (*défleurèzon*), t. de bot., chute ou époque de la chute des *fleurs.*

DÉFLEURI, E, part. pass. de *défleurir* et adj.

DÉFLEURIR, v. neut. (*défleurir*), se dit des plantes qui perdent ou ont perdu leurs *fleurs.* — V. act., faire tomber la *fleur*, ôter la *fleur.* — On dit par analogie : *vous avez défleuri ces fruits en les touchant.*—*se* DÉFLEURIR, v. pron., perdre ses *fleurs.*

DÉFLEXION, subst. fém. (*déflèkcion*) (en latin *deflexio*, écart, fait de *deflectere*, plier, courber), t. de phys., action par laquelle un corps se détourne de son chemin en vertu d'une force étrangère et accidentelle : *la déflexion des rayons de la lumière.* — Ce mot manque dans l'*Académie.*

DÉFLORATION, subst. fém. (*déflorâcion*) (en lat. *defloratio*, action de cueillir des *fleurs*), t. de palais, action par laquelle on ôte la virginité à une fille.

DÉFLORÉ, E, part. pass. de *déflorer.*

DÉFLORER, v. act. (*déflorė*) (du lat. *deflorare*, fait, dans le même sens, de la particule privative *de*, et de *flos, floris*, fleur), t. de palais, ôter la *fleur* de la virginité; faire perdre la virginité à une fille. — Fig., *déflorer une matière, un sujet*, en ôter ce qu'il y a de neuf et de piquant.

DÉFLUÉ, part. pass. de *défluer.*

DÉFLUER, v. neut. (*déflué*) (en lat. *defluere*, qui signifie proprement découler, couler en bas), t. d'astrologie, s'éloigner de plus en plus, en parlant d'une planète qui a passé la conjonction d'une autre plus tardive.

DÉFLUXION, subst. fém. (*déflukcion*) (en latin *defluxio* ou *defluxus*, écoulement), t. de médec., écoulement ou dépôt d'humeur sur quelque partie du corps. Il est vieux.

DÉFONCÉ, E, part. pass. de *défoncer*, se dit d'un chemin rompu, dégradé, effondré.

DÉFONCEMENT, subst. mas. (*défonceman*), action de *défoncer.*

*__DÉFONCER__, v. act. (*défoncé*), ôter le *fond* d'un tonneau.— En t. de jardinier, fouiller un terrein, etc., à deux ou trois pieds de profondeur, en retourner les terres, y mettre du fumier, en ôter les pierres, etc. — Fouler aux pieds un cuir de vache. — *se* DÉFONCER, v. pron.; il se dit de tout ce qui a un *fond* qui peut *se défaire.*

Défont, 3e pers. plur. prés. indic. du verbe irrégulier DÉFAIRE.

DÉFORMATION, subst. fém. (*déformâcion*), altération de la *forme* primitive et naturelle.

DÉFORMÉ, E, part. pass. de *déformer.*

DÉFORMER, v. act. (*déformé*), ôter ou gâter la *forme.* — *se* DÉFORMER, v. pron. : *ce chapeau se déforme.*

DÉFORTIFIÉ, E, part. pass. de *défortifier.*

DÉFORTIFIER, v. act. (*défortifié*), démolir des fortifications. — *se* DÉFORTIFIER, v. pron.

DÉFORTUNE, subst. fém. (*défortune*), malheur, infortune. Inus., quoiqu'il se trouve dans *Montaigne.*

DÉFORTUNÉ, E, adj. (*défortuné*), malheureux, infortuné. (*Montaigne*). Inus.

DÉFOUETTÉ, E, part. pass. de *défouetter.*

DÉFOUETTER, v. act. (*défouété*), t. de relieur, ôter le *fouet*, la ficelle qui a servi à serrer un livre. — *se* DÉFOUETTER, v. pron.

DÉFOULÉ, E, part. pass. de *défouler.*

DÉFOULER, v. act. (*défoulé*), mépriser, opprimer, *fouler* aux pieds. (*Boiste.*) Hors d'usage.

DÉFOURNÉ, E, part. pass. de *défourner.*

*__DÉFOURNER__, v. act. (*défourné*), ôter du *four.* — *se* DÉFOURNER, v. pron.

DÉFOURRÉ, E, part. pass. de *défourrer.*

DÉFOURRER, v. act. (*défouré*), t. de mar., ôter la *fourrure* d'une manœuvre dormante quelconque, la découvrir de la *fourrure* qui la garnissait. — T. de batteur d'or, retirer les feuilles de vélin ou les cauchers de leur enveloppe. — *se* DÉFOURRER, v. pron.

DÉFRAI, subst. mas. (*défré*), paiement de la dépense d'une maison, d'un équipage, etc. Peu en usage.

DÉFRANCISÉ, E, part. pass. de *défranciser.*

DÉFRANCISER, v. act. (*défrancizé*), faire perdre, ôter les titres qui caractérisent un Français. — Rayer un mot de la langue française. — *se* DÉFRANCISER, v. pron., perdre les qualités de Français.

se **DÉFRAUDER**, v. pron. (*cedéfrôdé*), se détromper, se désabuser. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

DÉFRAYÉ, E, part. pass. de *défrayer.*

DÉFRAYER, v. act. (*défrèié*), payer les *frais*, la dépense de quelqu'un. — Prov. : *défrayer la compagnie*, l'entretenir agréablement, la faire rire; ou, plus souvent encore, lui servir de risée. — *se* DÉFRAYER, v. pron.

DÉFRAYEUR, subst. mas. (*défrèieur*), celui qui *défraie*, qui paie les dépenses des autres. Hors d'usage.

DÉFRICHÉ, E, part. pass. de *défricher.*

DÉFRICHEMENT, subst. mas. (*défricheman*), action de *défricher.* — Terrein *défriché.*

DÉFRICHER, v. act. (*défriché*) (de la particule extractive *dé*, et de *friche*), ôter les mauvaises herbes et tout ce qui nuit à la terre, tout ce qui empêche qu'elle ne produise. — Fig., éclaircir, débrouiller une affaire, une matière, une question, une langue : *Amyot est un des premiers écrivains qui défrichèrent notre langue.* —*se* DÉFRICHER, v. pron.

DÉFRICHEUR, subst. mas. (*défricheur*), celui qui *défriche* une terre.

DÉFRISÉ, E part. pass. de *défriser.*

DÉFRISEMENT, subst. mas. (*défrizeman*), action de *défriser*; état de ce qui est *défrisé.*

DÉFRISER, v. act. (*défrizé*), défaire la *frisure* : *le vent lui a défrisé les cheveux.* — Oter les cheveux de dessous les papillottes : *défriser une perruque.* — En t. pop. et fam., déranger les projets, tromper l'attente : *cela vous défrise.* Triv. —*se* DÉFRISER, v. pron. : *dans les temps humides les cheveux se défrisent.*

DÉFRONCÉ, E, part. pass. de *défroncer.*

DÉFRONCEMENT, subst. mas. (*défronceman*), action, manière de *défroncer.* — Etat, effet d'une étoffe qui est *défroncée.*

DÉFRONCER, v. act. (*défroncé*), défaire les plis qui *froncent* quelque chose. — Fig. : *défroncer les sourcils*, se dérider le front; prendre un air serein. — *se* DÉFRONCER, v. pron.

DÉFROQUE, subst. fém. (*défroke*) (de la particule *dé*, et du mot *froc*), la dépouille d'un moine, d'un chevalier de Malte.—Fam., biens meubles dont quelqu'un profite sans que ce soit par succession.

DÉFROQUÉ, E, part. pass. de *défroquer*, et adj., qui a *quitté le froc* : *moine défroqué.* — On dit aussi subst. : *c'est un défroqué.*

DÉFROQUER, v. act. (*défrokié*), ôter le *froc*; être cause qu'un moine quitte le *froc* et abandonne le couvent. — Fig. et fam., prendre à quelqu'un ce qu'il a, ou une partie de ce qu'il possède. — *se* DÉFROQUER, v. pron., quitter le *froc.*

DEFRUCTU, subst. mas. (*défruktu*) (mot latin), fruit, salade, bois, chandelle, etc., que fournit celui qui prête sa table à ceux qui font des parties de repas à pique-nique. — Il n'a point de pluriel.

DEFRUCTUM, subst. mas. (*défructome*) (mot lat.), t. de pharm., autrefois suc de fruits diminué par l'évaporation.

DÉFRUITÉ, E, part. pass. de *défruiter*.

DÉFRUITER, v. act. (*défruité*), ôter les *fruits* des arbres. — *se* DÉFRUITER, v. pron., se dit, en parlant des arbres dont les fruits tombent d'eux-mêmes, ou par l'effet du vent : *les arbres se défruitent.* (Boiste.) Vieux et même hors d'usage.

DEFTERDAR, subst. mas. (*défetèredar*), ministre des finances de l'empire ottoman.

DEFTERDARERIE, subst. fém. (*défetèredareri*), fonction, emploi du *defterdar*. — Domicile du *defterdar*.

DÉFUNÉ, E, part. pass. de *défuner*.

DÉFUNER, v. act. (*défuné*), t. de mar., ôter le *funin*, les cordages du mât. — *se* DÉFUNER, v. pron.

DÉFUNT, E, adj. et subst. (*défeun, feunte*) (du lat. *defunctus*, part. pass. de *defungi*, s'acquitter de, se délivrer, être débarrassé), mort, décédé.

DÉGAGÉ, E, part. pass. de *dégager*, et adj., libre, bien disposé : *une taille fine et dégagée ; un esprit dégagé de préjugés.* — *Avoir des airs dégagés*, libres et trop familiers. — *Chambre dégagée*, celle qui a une autre issue que la principale.

*__DÉGAGEMENT__, subst. mas. (*déguajeman*), action de *dégager* ou état d'une chose *dégagée*. — Dans un appartement, issue secrète et dérobée qui sert à la commodité du logement : *escalier, porte de dégagement.* — En t. de médec., *dégagement de la poitrine, de l'estomac.* — En t. de phys. : *ce phénomène a lieu avec dégagement de calorique et lumière.* — En t. d'escrime, action de *dégager* son épée de celle de son adversaire. — En t. de menuiserie, moulure formant des grains d'orge détachés.

*__DÉGAGER__, v. act. (*déguajé*), retirer ce qui était *engagé* ; les objets que l'on avait mis en gage, hypothéqués : *dégager ses meubles, ses terres, sa vaisselle, ses diamants.* — Débarrasser, délivrer :

> Allez, je vous refuse, et ce sensible outrage
> De vos indignes fers à jamais me *dégage*.
>
> (MOLIÈRE, *le Misanthrope.*)

— Par extension dans ce sens : *dégager l'esprit d'idées qui le préoccupent ; dégager une question de détails qui l'embarrassent et l'obscurcissent.* — Retirer d'un lieu périlleux et difficile : *le dictateur survint à propos pour dégager l'armée compromise par son imprudent collègue.* — Fig. : *dégager un soldat*, obtenir son congé. — *Dégager sa parole*, tenir sa parole, ou retirer une parole qu'on avait donnée sous condition. On dit dans le même sens et par extension : *dégager quelqu'un*, lui rendre sa parole. — *Dégager son cœur*, se retirer de l'engagement que l'on avait avec une femme. — *Dégager la tête, la poitrine*, rendre la tête, la poitrine plus libres. — *Dégager un appartement*, lui donner une autre issue que la principale. — *Cet habit vous dégage la taille*, la fait bien paraître. — En t. d'escrime, faire un mouvement par lequel on détache son épée de celle de l'adversaire : *dégager le fer*, ou seulement *dégager*. — En t. de chimie, séparer une substance gazeuse, volatile, de celle à laquelle elle était unie : *dégager l'acide qu'une substance renferme à l'aide d'un autre acide.* — En parlant de l'émanation produite par une substance composée : *cette substance, mise en rapport avec une telle autre, dégage une odeur sulfureuse ; ce charbon dégage beaucoup de gaz.* — En t. de math., *dégager l'inconnue*, faire des relations algébriques où était engagée la quantité inconnue que l'on cherche pour la solution d'un problème. — Neut., en t. de danse, détacher un pied ou une jambe de l'autre pied ou de l'autre jambe. — *se* DÉGAGER, v. pron., se retirer d'un endroit périlleux et difficile. — Rompre un engagement, une liaison, un mariage, un traité. — Se débarrasser, se délivrer.

DÉGAÎNE, subst. fém. (*déguiène*), façon, manière. Il ne se dit que dans cette phrase du style proverbial, bas et ironique : *il a une belle dégaîne!*

DÉGAÎNÉ, E, part. pass. de *dégaîner*.

DÉGAÎNER, v. act. (*déguiéné*), tirer l'épée : *il n'aime pas à dégaîner.* — Il se dit fig. et fam. d'un avare. — On dit subst. : *brave jusqu'au dégaîner.* On écrirait mieux *dégaîné*, selon nous. — *se* DÉGAÎNER, v. pron.

DÉGAÎNEUR, subst. mas. (*déguiéneur*), bretteur, ferrailleur, spadassin. Style fam.

DÉGANTÉ, E, part. pass. de *déganter*.

DÉGANTER, v. act. (*déguanté*), ôter les *gants* : *dégantez-moi.* — *se* DÉGANTER, v. pron., quitter ses *gants* : *il ne saurait se déganter.*

DÉGARNI, E, part. pass. de *dégarnir*.

DÉGARNIR, v. act. (*déguarnir*), ôter tout ce qui *garnit*. — *Dégarnir une place*, en ôter une partie considérable de la *garnison* ou des munitions. Dans le même sens, on dit : *dégarnir les côtes, les frontières. Dégarnir un vaisseau de ses agrès.* — *Dégarnir le centre, les ailes d'une armée*, diminuer le nombre des troupes. — En parlant d'un arbre, ôter les branches inutiles, qui viennent mal. — *se* DÉGARNIR, v. pron., se dépouiller : *ma tête se dégarnit de cheveux ; ces arbres se dégarnissent de leurs branches.* On l'emploie aussi et le plus souvent sans régime. — En parlant des personnes qui remplissaient un lieu, qui occupaient des places : *les banquettes se dégarnissent ; la salle commence à se dégarnir.* — Se couvrir, se vêtir plus légèrement : *si vous vous dégarnissez trop tôt, vous vous enrhumerez.*

DÉGASCONNER, v. act. (*déguacekoné*), défaire quelqu'un de ses façons de parler *gasconnes* : *Malherbe se vantait d'avoir dégasconné la cour.* (*Dict.* de Trévoux.) *se* DÉGASCONNER, v. pron., se défaire de l'accent *gascon*. Mot forgé.

*__DÉGÂT__, subst. mas. (*déguâ*) (du lat. *devastare*, dévaster, par le changement du *v* en *g*), ravage, désordre que font des troupes en pays ennemi. — Ruine, ravage : *la grêle a fait un grand dégât dans les vignes.* — Consommation de denrées faite sans économie et avec désordre : *il se fait ici un grand dégât de vin.*

DÉGAUCHI, E, part. pass. de *dégauchir*.

DÉGAUCHIR, v. act. (*deguôchire*) (de la particule privative *dé*, et de l'adj. *gauche*), dresser un ouvrage en bois, en pierre, etc., en retranchant ce qu'il a d'irrégulier. — *se* DÉGAUCHIR, v. pron., devenir moins *gauche* : *ce jeune homme commence à se dégauchir.* Il est fam.

DÉGAUCHISSEMENT, subst. mas. (*déguôchiceman*), action de *dégauchir*.

DÉGEL, subst. mas. (*déjèle*), relâchement du froid, qui fait que le temps se radoucit, résoud la *gelée*, fond la neige et la glace.

DÉGELÉ, E, part. pass. de *dégeler*.

DÉGELER, v. act. (*déjelé*), résoudre la *gelée*, fondre la glace : *le vent a dégelé la rivière.* — On dit aussi neut. : *la rivière dégèle* ; et unipers. : *il dégèle.* — Le peuple l'emploie dans le sens de *mourir*. C'est une expression basse et de mauvais goût qu'il faut éviter. — *se* DÉGELER, v. pron., cesser d'être *gelé*. — *Boiste* et *Gattel* prétendent que, fig. et fam., *se dégeler* signifie encore *commencer à parler après s'être tû long-temps.* Nous ajouterons que cette expression, si elle a été en usage, ne nous semble pas être ordinaire, et que ce serait tout au plus une de ces expressions réputées triviales et populaires.

DÉGÉNÉRATION, subst. fém. (*déjénérâcion*), dépérissement ; état de ce qui *dégénère*. — En t. de médec., altération dans les solides ou dans les liquides ; changement de quelque partie en une substance morbide : *dégénération cancéreuse, tuberculeuse*, etc.

DÉGÉNÉRÉ, E, part. pass. de *dégénérer*.

DÉGÉNÉRER, v. neut. (*déjénéré*) (du lat. *degenerare*, fait, dans le même sens, de la préposition *de*, qui marque séparation, éloignement, et de *genere*, ablatif de *genus*, race, famille, dérivé du grec γένος, dont la signification est la même), s'écarter des bons exemples, de la vertu de ses ancêtres ; perdre du côté de leur probité, de leur bravoure, etc. : *il a dégénéré de la piété de ses pères.* — On dit : *il a dégénéré*, pour exprimer l'action, et *il est dégénéré*, pour exprimer l'état. — Ne pas se soutenir, après avoir bien commencé : *cet auteur a bien dégénéré de ce qu'il était.* — Au fig., se changer de bien en mal, et de mal en pis : *la liberté dégénéra bientôt en licence.* — Il se dit fig. des animaux : *les races de moutons d'Espagne ont dégénéré en Angleterre.* — Il s'emploie tantôt avec un régime et tantôt d'une manière absolue. — Il se dit d'une maladie qui prend un caractère plus ou moins grave ou qui se change en une maladie plus violente : *l'apoplexie dégénère quelquefois en paralysie ; son rhume a dégénéré en fluxion de poitrine.* — En parlant des arbres et des plantes, s'abâtardir.

DÉGÉNÉRESCENCE, subst. fém. (*déjénérécecance*), tendance à *dégénérer*. — T. de médec. qui a le même sens que *dégénération*. Voy. ce mot.

DÉGINGANDÉ, E, adj. (*déjeinguandé*) (*Gattel* fait venir ce mot de l'adv. français *de guingois*, de travers : *qui va* ou *se tient tout de travers* : dans ce cas ne devrait-on pas écrire *déguingandé*, ou bien écrire *de gingois*, comme on prononce et l'on dit presque universellement ? Nous n'osons pas trancher ici la question, parce que nous avons trouvé partout *dégingandé* et *de guingois* : le sens de ces deux mots porterait cependant bien à croire qu'ils découlent l'un de l'autre), il se dit d'une personne dont la contenance et la démarche sont mal assurées : *il est tout dégingandé.* Il est fam. — On dit au fig. : *esprit dégingandé ; style dégingandé*, etc.

DÉGINGANDEMENT, subst. mas. (*déjeinguandeman*), état de ce qui est *dégingandé*. Fam.

DÉGLUÉ, E, part. pass. de *dégluer*.

DÉGLUER, v. act. (*déguelué*), ôter la *glu*. — *se* DÉGLUER, v. pron., se débarrasser de la *glu*. — *Se dégluer les yeux*, ôter la chassie qui colle les paupières.

DÉGLUTITEUR, subst. et adj. mas. (*dégueluti-teur*), t. d'anat., nom donné par des anatomistes à un muscle du pharynx. Quelques-uns se sont aussi servis du mot *déglutinateur*.

DÉGLUTITION, subst. fém. (*déguelutícion*) (du lat. *deglutire*, avaler), t. de médec., l'action d'avaler.

DÉGOBILLÉ, E, part. pass. de *dégobiller*.

DÉGOBILLER, v. act. (*déguobi-ié*) (de la particule extractive *dé*, et du verbe *gober*, avaler avec avidité ; *rendre ce qu'on a gobé*), vomir. Il est bas et sale.

DÉGOBILLIS, subst. mas. (*déguobi-i*), t. bas, ce qu'on a *dégobillé*.

DÉGOISÉ, E, part. pass. de *dégoiser*.

DÉGOISER, v. act. (*déguoézé*) (de la particule extractive *dé*, et du mot *gosier* ; *tirer des sons de son gosier*), chanter, en parlant des oiseaux. Il est vieux au propre. — Au fig., dire ce qu'il faut taire : *il a dégoisé tout ce qu'il savait.* Il est fam. — Il s'emploie aussi sans régime : *écoutez cette femme, comme elle dégoise !* — *se* DÉGOISER, v. pron., commencer à se dégourdir, à acquérir de l'expérience ; se déniaiser. T. pop.

DÉGOMMAGE, subst. mas. (*déguomaje*), t. de fabrique de soie, première cuite de la soie pour lui ôter la *gomme*.

DÉGOMMÉ, E, part. pass. de *dégommer*.

DÉGOMMER, v. act. (*déguomé*), t. de métier, faire cuire la soie pour en séparer la *gomme*. — Le peuple dit de quelqu'un à qui l'on a fait perdre son emploi, sa place, qu'*il est dégommé*. On dit aussi, dans le même sens, *dégoter*. Voy. ce mot. C'est une expression triviale, que le bon goût réprouve. — *se* DÉGOMMER, v. pron.

DÉGONDÉ, E, part. pass. de *dégonder*.

DÉGONDER, v. act. (*déguondé*), enlever une porte, une croisée *de dessus ses gonds*. — *se* DÉGONDER, v. pron.

DÉGONFLÉ, E, part. pass. de *dégonfler*.

DÉGONFLEMENT, subst. mas. (*déguonfleman*), action de dissiper le *gonflement*.

DÉGONFLER, v. act. (*déguonflé*), dissiper ou faire cesser le *gonflement*. — *se* DÉGONFLER, v. pron.

DÉGOR, subst. mas. (*déguor*), tuyau de décharge par lequel on passe la liqueur distillée.

DÉGORGÉ, E, part. pass. de *dégorger*.

DÉGORGEMENT, subst. mas. (*déguorjeman*), action de *dégorger* ou de *se dégorger*, débordement des eaux et des immondices : *le dégorgement d'un égout.* — On le dit, par extension, de la bile, des humeurs. — En t. d'arts et métiers, action de dépouiller certaines choses des matières superflues ou étrangères ; on dit : *le dégorgement des cuirs, des laines, des draps.*

*__DÉGORGEOIR__, subst. mas. (*déguorjoar*), canal ménagé au bord d'une pièce d'eau pour l'issue des eaux surabondantes. — En t. d'artillerie, instrument pour déboucher la lumière d'un canon.

DÉGORGER, v. act. (*déguorjé*), déboucher un passage *engorgé* : *dégorger un égout.* On dit aussi neut. : *cet égout a dégorgé.* — Vider un tuyau pour le nettoyer. — Mettre du poisson d'étang dans de l'eau de rivière, pour lui faire perdre son goût de bourbe. — Laver dans une eau claire et courante les laines, les soies, les étoffes qu'on a fait cuire pour les dégraisser. Dans les deux der-

nières acceptions, on dit mieux : *faire dégorger* ; ou, au pron., *se dégorger*. — *Faire dégorger des sangsues*, leur faire rendre le sang qu'elles ont pris, afin qu'elles puissent servir de nouveau. — Au fig. : *faire dégorger quelqu'un*, le forcer de restituer des sommes qu'on suppose qu'il a gagnées par des moyens illicites, et en abusant de sa position, dans des marchés, fournitures, maniements de fonds, dont il était chargé. Voy. GORGE. — *se* DÉGORGER, v. pron., se déboucher, se décharger.

DÉGOTÉ, E, part. pass. de *dégoter*.

DÉGOTER, v. act. (*déguoté*), style fam. et badin : chasser d'un poste. Voy. DÉGOMMER.

*DÉGOURDI, E, part. pass. de *dégourdir* : *il est bien dégourdi* ; et, subst.: *c'est un dégourdi*, il en sait long, on ne lui en fait pas accroire.

DÉGOURDIR, v. act. (*déguourdir*), ôter l'*engourdissement*. — *Faire dégourdir de l'eau*, la faire un peu chauffer, afin qu'elle soit moins froide et moins crue. — Fig. : *dégourdir un jeune homme* ; le façonner, le polir. — *se* DÉGOURDIR, v. pron., se défaire de son *engourdissement*. — Fig., commencer à n'être pas si lourd, si grossier, si malhabile.

DÉGOURDISSEMENT, subst. mas. (*déguourdiceman*), cessation d'*engourdissement*.

*DÉGOÛT, subst. mas. (*dégou*), manque de *goût*, d'appétit. — Fig., aversion qu'on prend pour une chose, pour une personne. — Déplaisir, chagrin ; dans ce sens, il est plus souvent employé au plur.

DÉGOÛTANT, E, adj. (*déguoutan, tante*), qui donne du *dégoût*, au propre et au fig. — Appliqué aux personnes, il se dit plutôt du corps que de l'esprit : *homme dégoûtant*, crasseux, malpropre, etc. — Au fig., en parlant de sentiments, d'actions très-blâmables : *j'en suis indigné, c'est dégoûtant* ; *que l'on voit de choses dégoûtantes dans le monde !*

*DÉGOÛTÉ, E, part. pass. de *dégoûter*, et adj. —On dit subst. : *faire le dégoûté*, le difficile, le délicat.

DÉGOÛTER, v. act. (*déguouté*), ôter l'appétit ; faire *perdre le goût*. — Fig. et dans un sens absolu, donner du *dégoût*, de l'aversion ; rebuter, etc. — *se* DÉGOÛTER, v. pron., prendre du *dégoût*, de l'aversion.

DÉGOUTTANT, E, adj. (*dégoutan, tante*), qui tombe *goutte à goutte*. *Delille*, dans sa traduction des *Géorgiques*, a dit du bélier :

> Il sort en secouant sa laine *dégouttante*.

—*Dégouttant* se dit d'un linge qui n'est pas sec : *il est encore tout dégouttant*. — *Dégouttant* ne peut guère s'employer dans le style noble, qu'en y ajoutant un complément. On ne dit point qu'*une main meurtrière est* encore *dégouttante*, qu'elle *dégoutte* encore, mais qu'*elle est encore dégouttante de sang*, etc. — *Racine* a dit cependant :

> Les ronces *dégouttantes*
> Portent de ses cheveux les dépouilles *sanglantes*;

mais la cause est énoncée immédiatement après l'effet, de telle sorte que l'idée exprimée par le mot *dégouttantes* ne se présente pas isolément à l'esprit.

*DÉGOUTTEMENT, subst. mas. (*déguouteman*), action d'un liquide qui tombe *goutte à goutte*.

DÉGOUTTER, v. neut. (*déguouté*), tomber *goutte à goutte*, couler, sortir par *gouttes* : *l'eau dégoutte des toits* ; *la sueur lui dégoutte du front*. —Il prend aussi pour régime la chose même qui tombe : *tandis que mes habits dégouttaient d'eau, mon front, mes cheveux dégouttaient de sueur*. — Prov. et fig. : *à la cour, auprès des grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte*, on finit toujours par y obtenir quelque chose, sinon beaucoup. — On dit encore au fig. et prov., pour exprimer qu'il ne peut arriver mal ou bien à quelqu'un sans qu'un autre en ait sa part : *s'il pleut sur moi, il dégouttera sur vous* ; *quand il pleut sur le curé, il dégoutte sur le vicaire*.

DÉGRADATION, subst. fém. (*déguerادcion*), action de *dégrader*, d'enlever un *grade* à quelqu'un : *dégradation de noblesse, des armes*, etc. — *Dégradation civique*, peine infamante qui porte sur un citoyen et qui le prive de ses droits civils. — Au fig., avilissement : *la servitude amène la dégradation des âmes*. — Censure par laquelle un ecclésiastique, en punition de quelque faute considérable, était privé pour toujours de l'exercice de ses fonctions, de son bénéfice, etc.—Dégat qu'on fait dans une maison, dans un bois : *les locataires ont fait beaucoup de dégradations dans cet appartement*. — Il se dit aussi du dépérissement produit par le temps ou quelque autre cause dans un monument, ou sur un objet quelconque : *les murs, les bâtiments étaient dans un déplorable état de dégradation*. — En t. de peint., affaiblissement *graduel* de la lumière et des couleurs d'un tableau.

DÉGRADÉ, E, part. pass. de *dégrader*.

*DÉGRADER, v. act. (*déguerادé*) (de la particule privative *dé* et du substantif *grade*, fait du latin *gradus*), démettre de quelque *grade* : *dégrader un gentilhomme, le dégrader de noblesse* ; *dégrader des armes*, casser ignominieusement un homme de guerre pour quelque lâcheté commise. — Dans un sens figuré, abaisser, avilir : *cette conduite l'a dégradé aux yeux de tout le monde*. — *Dégrader un ecclésiastique*. Voy. DÉGRADATION. — Faire quelque dégât dans un bois, dans une maison, etc. — En peint., diminuer, affaiblir *par degrés* la lumière ou les couleurs d'un tableau. — *se* DÉGRADER, v. pron., se détériorer, dépérir : *faute de réparations, cette maison se dégrade tous les jours*. — S'abaisser, s'avilir, se déshonorer : *cet homme croirait se dégrader en veillant à ses affaires*.

DÉGRAFÉ, E, part. pass. de *dégrafer*.

DÉGRAFER (et non pas DÉSAGRAFER, qui ne se trouve nulle part, quoique beaucoup de personnes fassent usage de ce mot), v. act. (*déguerafé*), détacher une *agrafe* : *dégrafer un habit, une jupe*. — *se* DÉGRAFER, v. pron.

DÉGRAISSAGE ou **DÉGRAISSEMENT** (Nous demanderons toujours à l'*Académie* pourquoi elle emploie deux mots pour une seule acception?), subst. mas. (*déguerèçaje, rèceman*), action de *dégraisser*.

DÉGRAISSÉ, E, part. pass. de *dégraisser*.

DÉGRAISSEMENT, subst. mas. (*déguerèceman*). Voy. DÉGRAISSAGE.

DÉGRAISSER, v. act. (*déguerècé*), ôter la *graisse* : *dégraisser le pot, le bouillon*. — Oter les taches de *graisse* qui sont sur un habit. — Fig. et fam. : *dégraisser un homme*, lui ôter une partie de ses richesses. — *Dégraisser les cheveux*, les nettoyer. — *Dégraisser le salpêtre*, jeter de l'eau nouvelle dans la chaudière. — *Dégraisser le vin*, lui ôter la mauvaise qualité qu'il contracte en tournant au *gras*. — *Dégraisser les terres*, se dit de torrents, de ravines d'eau qui emportent les parties *grasses* des terres labourables, les parties les plus propres à les rendre fertiles. —*se* DÉGRAISSER, v. pron.

*DÉGRAISSEUR, subst. mas., au fém. DÉGRAISSEUSE (*déguerèceur, ceuze*), celui qui *dégraisse* des habits, des étoffes.—L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.—Il est aussi adj. : *teinturier dégraisseur*.

DÉGRAISSEUSE, subst. fém. Voy. DÉGRAISSEUR.

DÉGRAISSIS, subst. mas. (*deguerèci*), t. de métier, se dit de tout ce qu'on enlève par le dégraissage.

DÉGRAISSOIR, subst. mas. (*déguerèçoar*), instrument dont se servent les boyaudiers pour enlever la graisse des boyaux.

DÉGRAPPINÉ, E, part. pass. de *dégrappiner*.

DÉGRAPPINER, v. act. (*déguerapiné*), t. de mar. qui se dit d'un vaisseau qu'on retire de dessus la glace par le moyen *de grappins*.

DÉGRAS, subst. mas. (*déguerā*), huile de poisson qui a servi à préparer les peaux.

DÉGRAVANCE, subst. fém. (*dégueravance*), tort, dommage. (*Boiste*.) Vieux et même hors d'usage.

DÉGRAVELÉ, E, part. pass. de *dégraveler*.

DÉGRAVELER, v. act. (*déguеravelé*), ôter d'un tuyau de fer ou de plomb, servant à conduire des eaux, le sédiment qui s'y forme, le sable ou le *gravier* qui s'y rassemble, etc. — *se* DÉGRAVELER, v. pron.

DÉGRAVOIEMENT ou **DÉGRAVOÎMENT** (Nous donnons ces deux orthographes, parce que l'*Académie* les donne ; et nous ajouterons que nous préférons la première à la seconde, *dégravoiement* indiquant mieux son origine, qui est *dégravoyer*.), subst. mas. (*dégueravoéman*), effet d'une eau courante qui *dégravoie* un mur, un pilotis.

DÉGRAVOYÉ, E, part. pass. de *dégravoyer*.

DÉGRAVOYER, v. act. (*dégueravoéié*), déchausser, *dégrader* des pilotis ou des murs ; en ôter le *gravois*. — *se* DÉGRAVOYER, v. pron.

*DEGRÉ, subst. mas. (*deguеré*) (en lat. *degressus*, fait de *degredi*, descendre) marche d'escalier ; avec cette différence, que *degré* est plus propre à indiquer la hauteur des divisions égales d'un escalier, et que *marche* convient mieux pour marquer le giron de chacune d'elles : *on monte les degrés, et l'on se tient sur les marches* (Beauzée). Le mot de *marche* autrefois était exclusivement réservé pour les autels, à la différence de celui de *degré*, qui s'appliquait à un escalier quelconque. Nous aurions peut-être bien fait, remarque à ce sujet l'*Encyclopédie*, de conserver ces termes distinctifs, qui contribuent toujours à enrichir une langue. — Par extension, l'escalier lui-même. Le mot *escalier* est plus noble et plus convenable que celui de *degrés* quand il s'agit d'un palais. Le peuple dit *montée* en parlant des escaliers des rues. — *Degrés* se dit particulièrement des marches servant d'entrée ou de soubassement aux grands édifices : *les degrés d'un temple, de l'Hôtel-de-Ville, du Palais-de-Justice*. On disait autrefois au singulier : *le grand degré du Palais*. — Au fig., moyens de parvenir à un but : *les proscriptions et les guerres civiles*, dit *Cinna* dans *Corneille*,

> Sont les *degrés* sanglants dont Auguste a fait choix
> Pour monter sur le trône et nous dicter des lois.

—Proximité ou éloignement de parenté : *nous sommes parents, mais à un degré très-éloigné*. — Gradation :

> Ainsi que la vertu le crime a ses *degrés*.
> (RACINE, *Phèdre*.)

— Perfection ou imperfection plus ou moins grande d'une chose ; il s'applique, dans ce sens, aux talents, aux qualités de l'esprit et du cœur, etc. — Dans un sens analogue, et par extension, il s'applique aux qualités morales, aux affections de l'âme : *degré de tristesse, d'abattement, d'affliction, d'intelligence, d'insolence*. — En t. de philosophie, division et subdivision de certaines choses ou qualités, emplois, etc., par lesquels on s'élève à des grades supérieurs. — Augmentation, diminution, extension plus ou moins grande, selon les choses dont on parle.—Epoques, états divers, changements — En t. de médec., les diverses périodes d'une maladie. — En t. de phys., divisions principales marquées sur l'échelle des instruments destinés à mesurer les différences d'intensité, d'accroissement, de pesanteur, etc., de certaines choses : *les degrés d'un thermomètre, d'un baromètre*. —Il se dit également de la température, des spiritueux, de la crue des eaux : *il y a vingt-cinq degrés de chaleur* ; *eau-de-vie de trente degrés* ; *la Seine a crû de six degrés*. —Dans les universités, qualité qu'on prend en raison des études qu'on y a faites, des examens qu'on y a subis : *degré* ou *grade de maître ès-arts, de bachelier*, etc. ; *prendre ses degrés*. On dit plus souvent *grade* aujourd'hui. — On dit aussi, en parlant des tribunaux de justice de l'un desquels on appelle à l'autre : *premier, second degré de juridiction*. — *Degré de comparaison* ou *de signification* se dit, en grammaire, des adjectifs ou des adverbes qui, par leurs différentes terminaisons, ou par des particules prépositives, marquent ou le plus ou le moins, ou l'excès dans la qualification que l'on donne au substantif : *savant, plus savant, moins savant, très-savant* ou *fort savant*. — En géom., la trois cent soixantième partie du cercle. Tout cercle se divise en trois cent soixante *degrés*, et chaque *degré* en soixante parties égales, qui sont les minutes. Quand on veut déterminer la grandeur d'un angle, on compte les *degrés*. Par exemple, quand on parle d'un angle de quatre-vingt-dix *degrés*, on entend un angle droit, parce qu'il comprend la quatrième partie de la circonférence d'un cercle : *cet astre est élevé de tant de degrés sur l'horizon, il décline de l'équateur de tant de degrés* ; *cette ville a tant de degrés de longitude et de latitude* ; *un signe a trente degrés*, etc. — Le *degré de latitude* est l'espace de cinquante-sept mille cent toises renfermé entre deux parallèles.—Le *degré de longitude* est l'espace renfermé entre deux méridiens. — En géogr., portion de terre entre deux méridiens ou deux parallèles. — *Degré décimal*, nouvelle mesure linéaire. Cette mesure est la centième partie de la distance de l'équateur au pôle, ou du quart du méridien terrestre. — En algèb., la puissance à laquelle une quantité est élevée : *problème du troisième degré*, dans lequel l'inconnue est élevée au troisième *degré* ou à la troisième puissance. — En mus., différence d'opposition ou d'élévation entre deux notes : *degrés conjoints, degrés disjoints*. Voy. CONJOINT et DISJOINT. — En t. de vieille fauconn., endroit vers lequel un oiseau, durant sa monté ou son élévation, tourne

la tête et prend une nouvelle carrière : *premier, second, troisième degré ; il se perd de vue au quatrième.* — par DEGRÉS, loc. adv., peu à peu, insensiblement : *arriver par degrés à un emploi, à la perfection ; augmenter, s'affaiblir par degrés.*

DÉGRÉÉ, E, part. pass. de *dégréer*, et adj. : *vaisseau dégréé*, auquel on a ôté ses *agrès*; *ce vaisseau est dégréé*, il a perdu les cordes de sa manœuvre et le reste de ses *agrès*, ou seulement une partie de ces derniers.

DÉGRÉEMENT, subst. mas. (*dégueréman*), t. de mar., action d'ôter les *agrès* d'un vaisseau, ou perte accidentelle de ses *agrès*.

DÉGRÉER ou DÉSAGRÉER (L'*Académie* fait mention du second, qui maintenant n'est plus usité.), v. act. (*dégueré-é*), t. de mar., ôter les *agrès* d'un vaisseau. — *se* DÉGRÉER, v. pron.

DEGRÉ-BORDÉ, subst. mas. (*deguereborde*), t. d'hist. nat., sorte de coquille dont on a fait le genre squille.

DÉGREVANCE, subst. fém. (*déguerevance*), vieux mot qui s'est dit autrefois pour : dommage, préjudice.

DÉGREVÉ, E, part. pass. de *dégrever*.

DÉGRÈVEMENT, subst. mas. (*dégueréveman*), action de *dégrever*.

DÉGREVER, v. act. (*déguerevé*), diminuer une imposition. — *se* DÉGREVER, v. pron.

DÉGRINGOLADE, subst. fém. (*déguereinguolade*), action de *dégringoler*. Fam.

DÉGRINGOLANDO, sorte d'adv. (*déguereinguolandô*), en *dégringolant*. Fam.

DÉGRINGOLÉ, E, part. pass. de *dégringoler*.

DÉGRINGOLER, v. act. (*déguereinguolé*), descendre vite. Il est fam. : *dégringoler l'escalier*; ou sans régime direct : *dégringoler jusqu'en bas*; *la voiture a dégringolé dans un précipice.*

DÉGRISÉ, E, part. pass. de *dégriser*.

DÉGRISEMENT, subst. mas. (*déguerizeman*), passage de l'état d'ivresse à l'état contraire. Fam. Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉGRISER, v. act. (*déguerizé*), faire passer l'ivresse. — Au fig., faire passer l'ivresse, l'illusion des passions. Il est fam. — *se* DÉGRISER, v. pron.

DÉGROSSAGE, subst. mas. (*déguerôçaje*), t. de tireur d'or, action de diminuer la *grosseur* des lingots qu'on veut faire passer par la filière.

DÉGROSSÉ, E, part. pass. de *dégrosser*.

DÉGROSSER, v. act. (*déguerôcé*), t. de tireur d'or, rendre moins *gros*; faire passer l'or par les filières. — *se* DÉGROSSER, v. pron. — *Dégrosser* ne se dit pas pour *dégrossir*.

*DÉGROSSI, subst. mas. (*déguerôci*), presse pour rendre les monnaies plus unies, plus étendues.

*DÉGROSSI, E, part. pass. de *dégrossir*.

DÉGROSSIR, v. act. (*déguerôcir*), en parlant des ouvrages de sculpture et de menuiserie, *ôter le plus gros* de la matière pour commencer à lui donner la forme projetée. — En t. d'imprim., lire une première épreuve et en corriger les fautes les plus *grossières*. — Fig., commencer à éclaircir, à débrouiller une affaire, un travail, etc. — Ébaucher : *dégrossir un ouvrage, une pièce, un discours, les figures d'un tableau.* — On dit par extension, dans un sens analogue : *dégrossir un enfant, un jeune homme*, commencer son éducation, lui enseigner les premiers éléments ou le *dégourdir*. Voy. ce dernier mot. — *se* DÉGROSSIR, v. pron.

DÉGU, subst. mas. (*dégu*), t. d'hist. nat., petit animal du Chili, qui paraît appartenir au genre des loirs.

DÉGUELLIE, subst. fém. (*déguièleli*), t. de bot., sorte d'arbrisseau de la famille des légumineuses.

DÉGUENILLÉ, E, adj. (*dégueniié*), se dit d'une personne dont les habits sont en lambeaux ou sales et mal en ordre : *il est tout déguenillé.* Voy. GUENILLE.

DÉGUENILLER, v. act. (*dégueni-ié*), ôter les *guenilles* à quelqu'un. — *se* DÉGUENILLER, v. pron. L'*Académie* ne donne pas ce mot.

DÉGUERPI, E, part. pass. de *déguerpir*.

DÉGUERPIR, v. act. (*déguièrepir*) (c'est un composé du vieux mot français *guerpir*, actuellement hors d'usage, et qui signifiait laisser, abandonner; dérivé de *werpire*, employé dans la même acception par les auteurs de la basse latinité, d'après l'allemand *werpen*, ou plutôt *werfen*, jeter. *Ménage*.), t. de prat., abandonner un héritage, la possession d'un immeuble. — V. neut. s'en aller : *il a été condamné à déguerpir.* — Fig. et fam. : *déguerpir d'un lieu*, en sortir par quelque motif de crainte, malgré soi : *nous saurons bien le faire déguerpir.*

*DÉGUERPISSEMENT, subst. mas. (*déguièrepiceman*), action de *déguerpir*. — T. de palais, abandonnement d'un héritage.

DÉGUEULÉ, part. pass. de *dégueuler*.

DÉGUEULER, v. neut. (*dégueulé*) (de la particule extractive *dé*, et du substantif *gueule*), vomir, à la suite d'un excès, d'une débauche. — Ce mot s'applique aussi fig. aux paroles, aux injures que l'on vomit, que l'on débite long-temps et avec volubilité. C'est, dans ce sens, un terme bas et populaire qu'il faut éviter d'employer.

DÉGUEULEUX, subst. mas. (*dégueuleu*), gros masque de pierre ou de bronze dont on orne les cascades, et qui vomit de l'eau dans un bassin. (*Boiste*.) Hors d'usage.

DÉGUEULIS, subst. mas. (*dégueuli*), ce qu'on *dégueule*. Il est bas. Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉGUIGNONNÉ, E, part. pass. de *déguignonner*.

DÉGUIGNONNER, v. act. (*déguignioné*), ôter le *guignon*, le malheur, surtout au jeu. — *se* DÉGUIGNONNER, v. pron.

DÉGUISÉ, E, part. pass. de *déguiser*, et adj. — Au fig. : *amant déguisé, avarice déguisée.* — On dit même subst., d'une personne travestie : *c'est un déguisé.*

DÉGUISEMENT, subst. mas. (*déguizeman*), état d'une personne *déguisée* : *je ne vous aurais jamais reconnu avec ou sous ce déguisement.* — Ce qui sert à *déguiser*; costume de carnaval : *acheter, louer un déguisement : où prenez-vous vos déguisements ?* On dit plus souvent aujourd'hui *costume*. — Fig., dissimulation, artifice pour cacher la vérité, fausse apparence : *à travers tous vos déguisements, je démêle la vérité.*

DÉGUISER, v. act. (*déguizé*), masquer, travestir. — On dit, par extension : *déguiser sa voix, son écriture, son style.* — Au fig., cacher sous des formes trompeuses : *il déguisait son ambition sous des dehors modestes ; déguiser sa naissance, ses penchants vicieux.* — Présenter, raconter un fait, une chose quelconque, en l'altérant dans l'intention de surprendre, de tromper : *vous m'avez déguisé la vérité ; ne me déguisez rien ; pourquoi déguiser vos sentiments?* — Fig., feindre, se cacher; cacher son caractère, ses vues, etc. — *se* DÉGUISER, v. pron., se travestir. — SE DÉGUISER, SE MASQUER, SE TRAVESTIR. (*Syn.*) Il faut, pour être *masqué*, se couvrir d'un faux visage; il suffit, pour être *déguisé*, de changer ses vêtements ordinaires ; on se *travestit* en prenant un habit connu et ordinaire dans la société, mais très-éloigné et très-différent de celui de son état : *on se masque pour aller au bal ; on se déguise pour venir à bout d'une intrigue; on se travestit pour n'être pas reconnu.*

DÉGUSTATEUR, subst. mas.; au fém. DÉGUSTATRICE (*dégucetateur, trice*), qui est chargé de *déguster*.

DÉGUSTATION, subst. fém. (*dégucetácion*) (en latin *degustatio*), essai qu'on fait des liqueurs en les *goûtant*.

DÉGUSTATRICE, subst. fém. Voy. DÉGUSTATEUR.

DÉGUSTÉ, E, part. pass. de *déguster*.

DÉGUSTER, v. act. (*dégucelé*), faire la *dégustation* des boissons pour en connaître la qualité. — *se* DÉGUSTER, v. pron.

DÉHAIT, subst. mas. (*dé-è*), maladie, peine, chagrin. — Maladie des oiseaux de proie. (*Boiste*.) Vieux et même hors d'usage.

DÉHAITÉ, E, adj. (*dèété*), triste, abattu. — S'est dit d'un oiseau de proie malade. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

DÉHÂLÉ, E, part. pass. de *dehâler*.

*DÉHÂLER, v. act. (*dé-âlé*), ôter l'impression que le *hâle* a faite sur le teint. Vieux. — *se* DÉHÂLER, v. pron., perdre le *hâle*.

DÉHANCHÉ, E, adj. (*dé-anché*), qui a les *hanches* rompues ou disloquées : *un homme, un cheval déhanché.* — Fig. et fam., n'être pas ferme sur ses *hanches*, se dandiner en marchant : *cette femme est toute déhanchée.*

DÉHANCHER, v. act., et plus souvent *se* DÉHANCHER, v. pron. (*dé-anché*), se démettre, se rompre les *hanches*. — Fig., se donner beaucoup de mal avec affectation pour faire quelque chose.

DÉHARDÉ, E, part. pass. de *déharder*.

DÉHARDER, v. act. (*dé-ardé*), t. de chasse, lâcher des chiens quatre à quatre ou six à six. Voyez HARDER qui est plus usité.

DÉHARNACHÉ, E, part. pass. de *déharnacher*.

DÉHARNACHEMENT, subst. mas. (*dé-arnacheman*), l'action de *déharnacher*.

DÉHARNACHER, et non pas DÉSHARNACHER, ce mot étant formé du verbe *harnacher*, qui vient lui-même du mot *harnais*, dont les *h* sont aspirés, ne saurait admettre la consonne *s*, qui naturellement enlèverait l'aspiration. *Désharnacher* se trouve néanmoins dans *Boiste*, *Laveaux* et MM. *Noël* et *Chapsal*; c'est une faute qui doit être considérée comme un barbarisme), v. act. (*dé-arnaché*), ôter les *harnais* à un cheval de trait. — *se* DÉHARNACHER, v. pron., se débarrasser des accoutrements qui gênent.

DÉHISCENCE, subst. fém. (*déiceçance*) (du latin *dehiscere*, s'entr'ouvrir), t. de bot., manière dont s'ouvre le péricarpe : *la déhiscence du péricarpe dans le pourpier est horizontale.*

DÉHISCENT, E, adj. (*dé-iceçan, çante*), t. de bot., se dit du péricarpe d'une plante qui s'ouvre naturellement à l'époque de sa maturité.

DÉHONTÉ, E, adj. (*dé-onté*), vieux mot qui se disait autrefois pour honteux, confus, embarrassé : nous lui faisons signifier : qui est sans *honte*, sans pudeur, qui a perdu toute *honte*, toute pudeur. On dit plus communément *éhonté*, qui est vieux aussi. *Effronté* paraît être encore plus usité; mais il ne remplace pas plus *déhonté*, qu'*éhonté*, et il serait à désirer que les deux derniers ne fussent point bannis du langage.

*DEHORS, subst. mas. (*de-or*), la partie extérieure d'une chose. Voy. EXTÉRIEUR. — En t. de man., le côté opposé à celui sur lequel le cheval tourne. — Au plur., ouvrages fortifiés *hors* de l'enceinte d'une ville. — Fig., apparences extérieures : *ce sont de beaux dehors, mais ne vous y fiez pas.*

DEHORS, adv. de lieu (*de-or*) (du lat. barbare *de foris*, qu'on a dit pour le simple *foris*, lequel a la même signification de *dehors, par-dehors*, etc.), ce mot, par opposition à *dedans*, signifie *hors* du lieu, de la chose dont on parle : *vous étiez tranquille dedans, pendant que je vous attendais dehors.* — Seul, il n'est qu'adverbe et n'a point de régime : *dehors la ville* ne se dit pas. Précédé d'une préposition, comme *en, au, par*, c'est alors une locution tantôt adverbiale, tantôt prépositive, et dans ce dernier cas il prend un régime : *vous avez agi en dehors de nos conventions ; vous passerez par dehors la ville ; j'irai vous recevoir au dehors des murs.* — Au fig. : *mettre quelqu'un dehors*, le chasser, lui donner son congé. — *Mettre dehors* se dit, en t. de comm., d'un billet que l'on met en circulation, que l'on passe à d'autres personnes. — T. de mar. : *toutes voiles dehors*, toutes les voiles étant déployées. — *Dehors* signifie, particulièrement en t. de mar., la pleine mer, le large : *ce bâtiment va mettre dehors*, va sortir du port, de la rade; *la mer est grosse dehors.* — Fig. et fam. : *ne pas savoir si l'on est dedans ou dehors*, être incertain de l'état de ses affaires, de sa position auprès de telle personne, du parti, de l'opinion qu'on doit adopter ; *je ne sais si je suis dedans ou dehors avec ce ministre ; il est désagréable de n'être ni dedans ni dehors.* — *De* DEHORS, EN DEHORS, *au* DEHORS, *par* DEHORS, loc. adv., de l'extérieur, à l'extérieur, par l'extérieur : *ce bruit vient du dehors ; ouvrez en dehors ; il demeure au dehors ; nous ferons le tour par dehors.* — *Être en dehors de la question*, se dit de quelqu'un ou de quelque chose qui s'écarte du sujet dont il s'agit. — *Porter la pointe du pied en dehors*, marcher de manière qu'il y ait plus de distance entre les pointes du pied qu'entre les talons.

DÉHORTATOIRE, adj. des deux genres (*dé-ortatoare*) (du lat. *dehortari*, exhorter), se dit, en diplomatie, des lettres par lesquelles un souverain engage un autre souverain à ne pas faire certaines choses.

DÉHOUSÉ, E, part. pass. de *déhouser*.

DÉHOUSER, v. neut. (*dé-ouzé*), débotter ; mourir, se crever. Vieux et inusité.

DÉICIDE, subst. mas. (*déicide*) (du lat. *Deus*, Dieu, et *cædere*, tuer, faire mourir), crime de ceux qui firent mourir le Sauveur du monde. — Ceux qui le commirent : *les Juifs furent des déicides.* — Il est aussi adj. des deux genres : *nation, peuple déicide.*

DÉICOLE, adj. et subst. des deux genres (*dé-ikole*) (du latin *Deus*, Dieu, et *colere*, adorer), qui adore un seul Dieu, qui lui rend un culte.

DÉICOON ou DÉILOCHUS, subst. propre mas. (*déiko-on, lokuce*), myth., fils d'Hercule et de Mégare.

DÉIDAMIE, subst. propre fém. (*dé-idami*), myth., fille de Lycomède, roi de Scyros, de laquelle Achille eut Pyrrhus, lorsqu'il était caché à la cour

de ce prince.—Il y eut une autre Déidamie, fille de Pyrrhus. — T. de bot., plante des Indes, de la famille des câpriers.

DÉIFICATION, subst. fém. (*dé-ifikâcion*) (du latin *Deus*, Dieu, et *facere*, faire), action par laquelle les Romains mettaient leurs empereurs au nombre des *dieux* de l'empire ; apothéose.

DÉIFIÉ, E, part. pass. de *déifier*.

DÉIFIER, v. act. (*dé-ifié*) (du lat. *Deus*, Dieu, et *fieri*, être fait), mettre au nombre des *dieux*.— Fig., louer quelqu'un avec excès.— *se* **DÉIFIER**, v. pron., se faire passer pour un *dieu*.

DÉIFIQUE, adj. des deux genres (*dé-ifike*), qui fait un *dieu*.—Divin. Vieux mot.

DÉILÉON, subst. propre mas. (*dé-ilé-on*), myth., compagnon d'Hercule dans son expédition contre les Amazones.

DÉINCLINANT ou **DÉINCLINÉ**, adj. mas. (*dé-einklinan, né*), se dit, en gnomonique, des cadrans qui *déclinent* et *inclinent* ou *réclinent* tout à la fois ; c'est-à-dire qui ne passent ni par la ligne du zénith, ni par la commune section du méridien avec l'horizon, ni par celle du premier vertical avec l'horizon. Ils sont peu en usage.

DÉIONE, subst. propre fém. (*dé-ione*), myth., nymphe aimée d'Apollon, qui en eut Milétus.

DÉIONÉE, subst. propre fém. (*dé-ioné*), myth. Voy. IXION.

DÉIOPÉE, subst. propre fém. (*dé-iopé*), myth., l'une des plus belles nymphes de la suite de Junon, qui la promit à Éole, à condition qu'il ferait périr la flotte d'Énée.

DÉIPHOBE, subst. propre mas. (*dé-ifobe*), myth., fils de Priam. Il épousa Hélène après la mort de Pâris ; mais, après la prise de Troie, Hélène le livra à Ménélas, pour rentrer en grace avec lui.

DÉIPHOBÉ, subst. propre fém. (*dé-ifobé*), myth., nom d'une sibylle. Elle était fille de Glaucus, et prêtresse de Diane. Ce fut cette sibylle qui guida Énée dans sa descente aux enfers.

DÉIPHON, subst. propre mas. (*dé-ifon*), myth., fils de Triptolème et de Méganire, ou, selon d'autres, fils d'Hippothoon. Cérès l'aima tellement, que, pour le rendre immortel, et afin de le purifier de toute mortalité, elle le faisait passer dans les flammes ; mais Méganire, mère de ce prince, alarmée d'un tel spectacle, troubla par ses cris les mystères de cette déesse, qui monta aussitôt sur son char traîné par des dragons, et laissa brûler Déiphon. Ovide raconte autrement cette fable. Voy. TRIPTOLÈME.

DÉIPHYLE, subst. propre fém. (*dé-ifile*), myth., fille d'Adraste, roi d'Argos. Elle devait épouser un sanglier, suivant l'oracle d'Apollon ; et il se vérifia en ce sens qu'elle épousa Tydère, qui portait une peau de sanglier.

DÉIPHYLUS, subst. propre mas. (*dé-ifiluce*), myth., fils de Sthénélus, et ami de Capanée, qu'il suivit au siége de Thèbes.

*__DÉIPNOSOPHISTE__, subst. mas. (*dé-ipenoçofiçete*) (du grec δειπνον, festin, et σοφιζειν, enseigner la sagesse), se dit de celui qui moralise au milieu des plaisirs, des festins.

DÉIPNOPHORES, subst. fém. plur. (*dé-ipenofore*) (du grec δειπνον, souper, festin, et φερω, je porte), myth., femmes qui apportaient les mets dans les fêtes qu'on célébrait en Crète.

DÉIPNUS, subst. propre mas. (*dé-ipenuce*) (du grec δειπνον, festin), myth., dieu auquel les Achéens attribuaient l'institution des festins sur la terre.

DÉIPYRUS, subst. propre mas. (*dé-ipiruce*), myth., un des capitaines grecs tué au siége de Troie par Hélénus, fils de Priam.

DÉISIDÉMONIE, subst. fém. (*dé-icidémoni*) (en grec δεισιδαιμονια, formé de δεισαι, aor. premier, infinitif de δειδω, je crains, et δαιμον, dieu, divinité, génie), crainte superstitieuse de la divinité et des puissances invisibles.

DÉISME, subst. mas. (*dé-iceme*), système de ceux qui, n'admettant aucune révélation, croient seulement à un *Dieu*, à un souverain être.

DÉISTE, subst. des deux genres (*dé-icete*), celui, celle qui n'admet aucune religion révélée, qui reconnaît un *Dieu*, mais sans lui rendre aucun culte extérieur. Il est aussi adj. : *des philosophes déistes*.

DÉITÉ, subst. fém. (*dé-ité*), dieu ou déesse de la fable. Il ne s'emploie qu'en poésie ; en prose, on dit *divinité*.

*__DÉIVIRIL__, E, adj. (*dé-ivirile*) (du latin *Deus*, Dieu, et *vir*, homme), divin et humain. Inusité.

DÉJÀ, adv. (*déja*) (en latin *jam*, qui a la même signification, et pour lequel on a, dans la basse latinité, dit *dejam*), dès cette heure, dès à présent : *avez-vous déjà fait ?*—Dès l'heure dont on parle : *le soleil était déjà sur l'horizon.* — Auparavant : *je vous ai déjà vu.*

*__DÉJANIRE__, subst. propre fém. (*déjanire*), myth., fille d'Oenée et femme d'Hercule, qui, pour l'obtenir, combattit contre le fleuve Achéloüs. Ce héros emmena sa nouvelle épouse, et lorsqu'il fallut passer le fleuve Évène, le centaure Nessus proposa de la porter sur l'autre rive. Hercule y consentit, et le centaure allait s'enfuir avec Déjanire, lorsqu'Hercule s'aperçut de son dessein, et lui décocha une flèche qui l'arrêta sur-le-champ. Nessus, se sentant mourir, donna sa chemise teinte de son sang à Déjanire, l'assurant qu'elle rappellerait son mari dès qu'il voudrait s'éloigner d'elle pour s'attacher à d'autres femmes. Cette épouse crédule, ayant appris qu'Hercule recherchait Iole, lui envoya la chemise du centaure ; mais il ne l'eut pas plus tôt mise qu'il ressentit des douleurs cruelles et se jeta dans le feu d'un bûcher, malgré Lycas et Philoctète, ses compagnons, qui ne purent l'en empêcher. Déjanire se tua de désespoir.

DÉJAUGÉ, part. pass. de *déjauger*.

DÉJAUGER, v. neut. (*déjôjé*), t. de mar., se dit d'un bâtiment qui, n'ayant pas assez d'eau pour rester à flot, est démergé. Voy. DÉMERGER, qui est plus en usage.

DÉJECTION, subst. fém. (*déjèkcion*) (du latin *dejectio*, fait, dans le même sens, de *dejicere*, jeter en bas), t. de médec., évacuation d'excréments qu'on rend par le fondement.— Les excréments mêmes, les selles d'un malade. Il se dit toujours au pluriel.—T. d'astrol., *déjection* ou *chute d'une planète*, le signe opposé à celui où elle avait le plus d'influence.

DÉJETÉ, E, part. pass. de *se déjeter*.

se **DÉJETER**, v. pron. (*ce déjeté*) (du lat. *dejectus*, jeté hors de sa situation) ; se dit du bois qui se tourmente, qui, après avoir été bien dressé, se courbe et devient gauchi. — On le dit par extension, en anatomie, du corps ou de quelqu'une de ses parties, lorsque quelque courbure lui fait perdre sa disposition ou forme naturelle.

DÉJEUNER, mieux **DÉJEUNÉ**, cette seconde orthographe empêchant de confondre le verbe avec le substantif, subst. mas. (*déjeuné*), petit repas fort léger qu'on fait le matin en attendant le dîné. — On appelle *déjeuné-dîné*, ou familièrement *déjeuné-dînatoire*, un grand *déjeuné* qui tient lieu du *dîné*. — On dit prov. et fig. dans le style fam., d'un dissipateur qui aura bientôt mangé sa fortune : *il n'en a pas pour un déjeuné* ; d'un bien léger, qui ne peut pas durer long-temps, d'une conquête facile, d'une forteresse faible, d'une armée aisée à vaincre : *il n'y en a pas pour un déjeuné* ; d'une étoffe dont la couleur se passe aisément : *c'est un déjeuné de soleil*. — On appelle aussi *un déjeuné*, un plateau garni d'une tasse, d'une soucoupe et autres objets nécessaires pour le *déjeuné*.

DÉJEUNER, v. neut. (*déjeuné*) (de la particule privative *dé*, et du verbe *jeuner* ; littéralement, *cesser de jeuner*. Les auteurs de la basse latinité ont dit dans le même sens et par la même raison *dejeunare* ; et les Anglais disent encore, pour exprimer ce repas du matin, *breakfast*, rompre le *jeune*). On dit *déjeuner de quelque chose*, et *déjeuner avec quelqu'un* : *nous avons, avec nos amis, déjeuné d'un bon pâté froid*.

DÉJOINDRE, v. act. (*déjoeindre*) (du lat. *disjungere*, formé dans la même acception de *dis*, particule qui marque séparation, et de *jungere*, joindre), séparer des choses qui étaient *jointes*. Il ne se dit que des ouvrages de menuiserie, de charpenterie et de maçonnerie. — *se* **DÉJOINDRE**, v. pron., se séparer, se désunir.

DÉJOINT, E, part. pass. de *déjoindre*, et adj., qui est séparé après avoir été *joint*.

DÉJOUÉ, E, part. pass. de *déjouer*.

DÉJOUER, v. act. (*déjoué*), déconcerter de petites prétentions, de petites menées : *il a voulu réussir auprès de cette femme, de ce ministre, en se donnant pour un homme important* ; *on l'a déjoué en faisant voir ce qu'il était*. Dans le style soutenu et pour des objets sérieux, il faut dire *déconcerter*. — V. neut., t. de marine, se dit d'un pavillon qui voltige au gré du vent. — Mal jouer, n'être pas à son jeu ; jouer plus mal qu'à l'ordinaire. Mot nouvellement introduit dans le langage familier, admis dans la dernière édition du *Dictionnaire de l'Académie*, et que l'usage paraît en effet avoir adopté.

DÉJOUR, subst. mas. (*déjour*), t. de carrossier, le vide qui existe entre les jantes d'une roue de voiture.

DÉJUC, subst. mas. (*déjuk*), temps du lever des oiseaux. Il se disait aussi autrefois de celui du lever des hommes. Inusité.

DÉJUCHÉ, E, part. pass. de *déjucher*.

DÉJUCHER, v. act. et neut. (*déjuché*), faire ôter les poules du lieu où elles sont *juchées* ou perchées. — Fig. et fam., chasser d'un lieu élevé et avantageux. — *se* **DÉJUCHER**, v. pron.

DELÀ, adv. (*dela*), de ce lieu : *delà* ou mieux *de là il vint à Paris*. — Au fig. et placé à la tête de la phrase, il exprime une conséquence, une suite de ce qu'on a dit auparavant : *la vanité a gagné tous les états* ; *delà ce luxe funeste qui...*

DELÀ, prép. (*dela*), de l'autre côté de... *Delà la mer* ; *delà les monts*. Il est opposé à *deçà*.

au-**DELÀ**, loc. adv. et prép. : *aller au-delà* ; *passer au-delà des monts*.— *En delà*, loc. adv.

par **DELÀ**, loc. adv. et prép. : *par delà les Alpes*. *Corneille* a dit dans *Cinna* : *par delà mes serments* ; et *Voltaire*, dans son *Commentaire*, en jugeant cette expression très-poétique, ajoute qu'il n'en a trouvé que cet exemple. On lit cependant dans le *Britannicus* de *Racine* :

Agrippine promet *par delà* son pouvoir.

DÉLABRÉ, E, part. pass. de *délabrer* et adj., tout en désordre, en mauvais état. On le dit de la santé, de l'estomac, des affaires, d'une maison, d'une terre, de toutes les choses en général. — Il se dit aussi fam. d'un homme dans le dénûment, en mauvais équipage : *le pauvre diable est bien délabré*.

DÉLABREMENT, subst. mas. (*délâbreman*), état d'une chose *délabrée*.

DÉLABRER, v. act. (*délâbré*) (du latin inusité *dislamberare*, dont les Milanais ont fait aussi dans le même sens *deslabrare* : le simple *lamberare* se trouve dans quelques auteurs, et notamment dans *Festus*. (*Ménage*.), déchirer, mettre en lambeaux. *On a délabré cette tapisserie à force de la faire servir*. — Par extension : *le temps, le défaut de soin, un long usage a bien délabré cette machine, ces meubles, cette maison*. — Au fig., mettre en désordre, en mauvais équipage ; ruiner : *les fatigues ont délabré, les veilles délabreront votre armée* ; *tant de pertes ont fini par délabrer ses affaires*. — *se* **DÉLABRER**, v. pron. : *sa santé se délabre*.

DÉLACÉ, E, part. pass. de *délacer*.

*__DÉLACER__, v. act. (*délacé*), ôter, défaire le *lacet*. — *Délacer une femme*, ôter le *lacet* de son corset, de son corps de jupe.—*se* **DÉLACER**, v. pron.

*__DÉLAI__, subst. mas. (*délè*) (en latin *dilatio*), remise, retardement : *on lui donna huit jours pour tout délai* ; *le délai fatal expire demain* ; *partons sans délai, sans plus de délai*. — En t. de procédure, *assigner quelqu'un à bref délai*.

DÉLAIEMENT, subst. mas. (*délèman*), action de *délayer*. Voy. DÉLAYEMENT.

DÉLAISSÉ, E, part. pass. de *délaisser*.

DÉLAISSEMENT, subst. mas. (*délèceman*), état d'une personne abandonnée de tout le monde, privée de tout secours, de toute assistance. — En t. de commerce, acte par lequel l'assuré dénonce la perte à l'assureur, et lui *délaisse* et abandonne les effets sur lesquels l'assurance a été faite, avec sommation de payer la somme assurée. — En t. de jurispr., abandonnement, action d'abandonner une chose, une propriété à quelqu'un : *délaissement d'un héritage* ; *délaissement par hypothèque*.

DÉLAISSER, v. act. (*délècé*) (du verbe *laisser*, dont *délaisser* n'est qu'un composé. Voy. LAISSER), abandonner ; avec cette différence que ce dernier mot se dit des personnes et des choses, et que *délaisser* ne se dit que des personnes. — En t. de pratique, quitter une chose dont on avait la possession : *il lui a délaissé cet héritage*. — *Il a été condamné à lui quitter et délaisser la possession de cette terre* ne nous paraît pas être français, quoique nous le lisions dans l'*Académie*. —On le dit aussi d'une procédure commencée : *délaisser une action, des poursuites*.—*se* **DÉLAISSER**, v. pron.

DÉLAITÉ, E, part. pass. de *délaiter*.

DÉLAITEMENT, subst. mas. (*délèteman*), action de *délaiter*.

DÉLAITER, v. act. (*délèté*), presser le beurre

pour en extraire le lait. — Arracher la laite d'une carpe ou de tout autre poisson.

DÉLAL, subst. mas. (*délale*), en Perse, ce que l'on nomme *courtier* en France.

DÉLARDÉ, E, part. pass. de *délarder*. En t. d'architecture, *marche d'escalier délardée*.

DÉLARDEMENT, subst. mas. (*delardeman*), t. d'architecture, amaigrissement au-dessous des marches d'un escalier tournant, pour former l'intrados rampant, ou la coquille.

DÉLARDER, v. act. (*délardé*), en t. de charpentier, rabattre en chanfrein les arêtes d'une pièce de bois. — En t. d'architecture, enlever une partie du lit d'une pierre; couper obliquement le dessous d'une marche d'escalier; couper avec le marteau le lit d'une pierre et démaigrir ce qui en doit être posé en découvrement. — En t. de cuisine, ôter les *lardons* d'une pièce piquée. — Dépouiller le cochon de son *lard*, de sa graisse. — *se* DÉLARDER, v. pron.

DÉLASSÉ, E, part. pass. de *délasser*.

DÉLASSEMENT, subst. mas. (*délâceman*), repos, relâche qu'on prend pour se *délasser* de quelque travail.

DÉLASSER, v. act. (*délâcé*), ôter la *lassitude*. — En parlant de l'esprit, donner quelque relâche; récréer. — *se* DÉLASSER, v. pron., se défaire de sa *lassitude*. — Prendre quelque relâche, quelque récréation.

*__DÉLATEUR__, subst. mas., au fém. **DÉLATRICE** (*délateur, trice*) (en lat. *delator*), accusateur, dénonciateur : *le règne d'un tyran est celui des délateurs*.

DÉLATION, subst. fém. (*délâcion*) (en latin *delatio*, fait de *delatus*, part. pass. de *deferre*, accuser, dénoncer), dénonciation, accusation.

DÉLATRICE, subst. fém. Voyez DÉLATEUR.

DÉLATTÉ, E, part. pass. de *délatter*.

DÉLATTER, v. act. (*délaté*), ôter les *lattes* de dessus un toit. — *se* DÉLATTER, v. pron.

*__DÉLAVÉ, E__, part. pass. de *délaver*, et adj., t. de joaillier : *pierre délavée*, dont la couleur est faible.

DÉLAVER, v. act. (*délavé*), délayer trop une couleur. Voy. LAVER. — *se* DÉLAVER, v. pron., passer d'une couleur, d'une nuance à une autre.

DÉLAYAGE, subst. mas. (*déléiaje*), t. de boulanger, action de *délayer*, de détremper.

DÉLAYANT, E, adj. des deux genres (*déléian*), t. de médec., remède qui rend les humeurs plus fluides. — Il est aussi subst. mas. : *un délayant*, un remède qui *délaie*.

DÉLAYÉ, E, part. pass. de *délayer*.

DÉLAYEMENT, subst. mas. (*déléieman*), action de *délayer*. — Quelques personnes écrivent *délaiement*. L'*Académie*, déterminée sans doute par la prononciation, le rejette et n'admet que *délayement*. (Voyez notre observation sur le mot *paîment*, *payement* ou *paiement*, dans notre *Grammaire*).

DÉLAYER, v. act. (*déléié*) (en lat. *diluere*, fait du grec διαλυειν, qui a le même sens), détremper avec du lait, de l'eau ou toute autre liqueur. — Au fig., il s'applique au style: *délayer sa pensée, son sujet*, l'étendre plus qu'il ne convient. — *se* DÉLAYER, v. pron.

DELEATUR, subst. mas. (*déléatur*), mot latin qui veut dire : *qu'il soit effacé*. — T. d'imp. marque corrective qui signifie *ôtez cette lettre, ce mot double*, etc. — Au plur, des *deleatur* sans *s*.

DÉLÉBILE, adj. des deux genres (*délébile*), qui peut être *effacé*. — Au fig. : *caractère délébile*.

DÉLECTABLE, adj. des deux genres (*délèktable*) (en lat. *delectabilis*), qui réjouit, qui donne du plaisir : *lieu délectable*; *c'est un séjour, un mets, un vin délectable*. — Subst. mas. : *l'honnête doit être préféré au délectable*.

DÉLECTATION, subst. fém. (*délèktâcion*) (en lat. *delectatio*), plaisir qu'on savoure, qu'on goûte avec réflexion. Il est familier.

DÉLECTÉ, E, part. pass. de *délecter*.

DÉLECTER, v. act. (*délèkté*) (en lat. *delectare*, fait, dans le même sens, de *lactare*, attirer), réjouir, causer un sentiment agréable. Il ne se dit guère qu'en fait de morale. — *se* DÉLECTER, v. pron., prendre plaisir à quelque chose : *se délecter à l'étude, à peindre*. Il est familier. *Il se délecte dans sa paresse*.

DÉLÉGATAIRE, subst. des deux genres (*délégatère*), t. de droit, celui ou celle à qui on *délègue* une chose, qui est porteur d'une *délégation*.

*__DÉLÉGATION__, subst. fém. (*délégudcion*) (en latin *delegatio*), commission donnée à quelque juge, pour connaître, pour juger : *délégation de pouvoir*. — Acte par lequel on transporte une somme à prendre pour le paiement d'une dette.

DÉLÉGATOIRE, adj. des deux genres (*déléguatoare*) (en lat. *delegatorius*); qui contient *délégation*; il se dit des rescrits ou commissions du pape pour commettre des juges.

DÉLÉGUÉ, E, subst. (*déléguié*) (en lat. *delegatus*, député), celui, celle qui a reçu une *délégation*.

DÉLÉGUÉ, E, part. pass. de *déléguer*.

DÉLÉGUER, v. act. (*déléguié*) (en latin *delegare*, fait, dans le même sens, de *legare*, lequel vient du grec λεγειν, dire, enjoindre), députer, commettre, envoyer avec pouvoir d'agir, de juger, etc. — Assigner des fonds pour le paiement d'une dette : *déléguer une dette*, la mettre à la charge de quelqu'un. — *se* DÉLÉGUER, v. pron.

DÉLÉPHA, subst. propre fém. (*déléfa*), myth., nom d'une divinité des Assyriens et des Chaldéens.

DÉLESSERIE, subst. fém. (*délèceri*), t. de bot., genre de plantes établi parmi les varecs de *Linnée*.

DÉLESTAGE, subst. mas. (*délècetaje*), la décharge qui se fait du *lest* d'un vaisseau; son effet.

DÉLESTÉ, E, part. pass. de *délester*.

DÉLESTER, v. act. (*délèceté*), ôter le *lest* d'un vaisseau. — *se* DÉLESTER, v. pron.

DÉLESTEUR, subst. mas. (*délèceteur*), celui qui est chargé de faire *délester* les vaisseaux.

DÉLÉTÈRE, adj. des deux genres (*délétère*) (du grec δηλητηρ, nuisible, pernicieux, dérivé de δηλειν, nuire, offenser), qui tue, qui cause la mort : *plantes, sucs délétères*. Style didactique.

DÉLEURRÉ, E, part. pass. de *déleurrer*.

DÉLEURRER, v. act. (*déleuré*), vieux mot qui veut dire *détromper*. — *se* DÉLEURRER, v. pron.

*__DÉLIADE__, subst. fém. (*déliade*) (en grec δηλιας), nom du navire qui portait les *déliastes*. Voy. ce mot. Ce navire était regardé comme sacré.

*__DÉLIAISON__, subst. fém. (*déliézon*), t. de maçonnerie, sorte d'arrangement de pierres dans un mur.

*__DÉLIAQUE__, subst. et adj. des deux genres (*déliake*), qui est de *Délos*; qui a rapport à *Délos*. — En géom., il se disait d'un problème sur la duplication du cube : *problème déliaque*.

*__DÉLIASTE__, subst. propre mas. (*déliacete*) (en grec δηλιασται, fait de δηλιος, Délien, surnom d'Apollon), citoyen d'Athènes qu'on choisissait tous les cinq ans pour aller, à l'époque des fêtes *Déliennes*, offrir à *Délos* un sacrifice à *Apollon*. Tout le temps que durait ce voyage, le retour à Athènes, et la cérémonie elle-même, portaient le nom de *Délies*. Pendant ces jours sacrés, les lois défendaient de mettre à mort aucun condamné, et c'est pour cela qu'on attendit trente jours après le jugement de *Socrate* pour lui faire boire la ciguë.

DÉLIBAMENTS, subst. propre mas. plur. (*délibaman*), (du lat. *delibare*, goûter, et faire des *libations*), myth., *libations* qu'on faisait en l'honneur des dieux infernaux. Presque inusité.

*__DÉLIBATION__, subst. fém. (*délibâcion*), action de goûter. Hors d'usage.

DÉLIBÉRANT, E, adj. (*délibéran, rante*), qui est irrésolu, qui *délibère* sans cesse. Il est plus usité comme substantif masculin, surtout au pluriel : *les délibérants*, ceux qui *délibèrent*, qui ont droit de *délibérer* dans une assemblée. — Il se dit particulièrement des corps, des assemblées politiques : *une armée ne doit jamais être un corps délibérant*.

DÉLIBÉRATIF, adj. mas., au fém. **DÉLIBÉRATIVE** (*délibératife, tive*) (en lat. *deliberativus*), qui délibère. — En t. de rhét., *genre délibératif*, celui qui, sur les choses mises en *délibération*, a pour objet de persuader ou de dissuader. — On dit aussi subst. : *cet orateur excelle dans le délibératif*. — *Avoir voix délibérative*, avoir droit de *délibérer*, droit de suffrage dans une assemblée. Il est opposé à *voix consultative*.

DÉLIBÉRATION, subst. fém. (*délibérâcion*) (en latin *deliberatio*, fait de *deliberare*, délibérer), consultation pour savoir si l'on fera ou si l'on ne fera pas une chose. — Résolution : *délibération du conseil*, etc. — Acte qui la contient.

DÉLIBÉRATIVE, adj. fém. Voy. DÉLIBÉRATIF.

DÉLIBÉRATOIRE, adj. des deux genres (*délibératoare*), contenant une *délibération* ou son résultat.

*__DÉLIBÉRÉ__, subst. mas. (*délibéré*), t. de palais, ordonnance pour *délibérer*; *ordonner un délibéré*, ordonner qu'il en sera *délibéré* sur l'examen des pièces.

DÉLIBÉRÉ, E, part. pass. de *délibérer*. Voyez ce verbe. — En parlant des personnes, aisé, libre, déterminé : *air délibéré*; *cet homme est bien délibéré*; *il me parla d'un ton délibéré*. Dans ce sens il est presque toujours pris en mauvaise part. — *De propos délibéré*, loc. adv., à dessein.

DÉLIBÉRÉMENT, adv. (*délibéréman*), d'une manière *délibérée*; hardiment, résolument.

DÉLIBÉRER, v. neut. (*délibéré*) (du latin *deliberare*, fait, dans le même sens, de *libra*, balance; *peser comme dans une balance*), examiner en soi-même, ou avec d'autres. — Mettre en *délibération* : *délibérer sur une affaire*; *j'ai long-temps délibéré si...* — Résoudre : *on délibéra d'aller aux ennemis*. — En t. de man., accoutumer, déterminer un cheval à certains airs : *délibérer un cheval à cabrioler, au terre-à-terre, au manège de guerre*, etc. — *se* DÉLIBÉRER, v. pron.

DÉLICAT, E, adj. (*délika, kate*) (du lat. *delicatus*), fin, délié, par opposition à *grossier* : *main délicate*; *tissu, teint délicat*; *contours délicats*. — Par extension, fragile, frêle, qui passe aisément : *fleurs, dentelles, couleurs délicates*. — Qui a demandé un soin, une attention, une légèreté, une adresse extrême : *travail, ouvrage délicat*; *ce vieux monument est couvert de sculptures délicates qui sont encore bien conservées*. — Il s'emploie en parlant des moyens, des instruments à l'aide desquels on produit des ouvrages *délicats* : *cet ouvrier, cet artiste a l'exécution, la main délicate*; *le ciseau, le pinceau délicat*. — Agréable au goût, exquis, surtout en parlant d'aliments choisis et recherchés : *un vin délicat*; *une chère délicate*. — Fig., on l'applique aux pensées, aux expressions, aux sentiments dans lesquels il se trouve quelque chose de pur, de naïf, de touchant : *ses louanges sont si délicates qu'elles ne sauraient blesser la modestie*; *il donne à ses conseils, à ses reproches, une tournure, une expression délicate dont l'amour-propre ne peut s'offenser*. — Dans un sens analogue, il se dit de la manière d'agir : *votre conduite a été fort délicate*; *ce procédé n'est point délicat*. — Léger, subtil, imperceptible : *la nuance, la différence est si délicate, qu'il faut un coup-d'œil bien exercé pour la saisir*. — Difficile, dangereux : *affaire, situation, négociation, démarche, opération délicate*. — Difficile à contenter : *il n'est pas délicat dans le choix de ses plaisirs, de ses amis*; *vous êtes délicat sur la nourriture*. — *Délicat et blond*, se dit prov. et fam., d'un homme qui fait le beau et le difficile. — *Délicat*, dans le sens de difficile, s'emploie aussi subst. : *il fait le délicat*. — Fig., qui juge finement des choses de l'art et de l'esprit : *goût, esprit, jugement délicat*; *oreille délicate*. — Sensible, aisé à blesser, prompt à s'alarmer, susceptible : *être délicat sur ce qui regarde ses amis*, ne pas souffrir qu'on dise, qu'on fasse rien contre eux. — Scrupuleux, réservé en ce qui concerne la morale, les bienséances, la probité : *avoir la conscience délicate, une probité très-délicate*; *un amant timide et délicat*. — Faible : *tempérament délicat, santé délicate*. — On dit d'une personne qui s'éveille facilement, au moindre bruit, qu'*elle a le sommeil délicat*.

DÉLICATÉ, E, part. pass. de *délicater*.

DÉLICATEMENT, adv. (*délikateman*), d'une manière *délicate*.

DÉLICATER, v. act. (*délikaté*), traiter avec trop de mollesse : *il ne faut pas délicater les enfants*. — *se* DÉLICATER, v. pron., avoir un grand soin de soi; se choyer d'une manière qui aille jusqu'à la *délicatesse*. Il vieillit.

DÉLICATESSE, subst. fém. (*délikatèce*) (de l'italien *delicatezza*, formé, comme le latin *delicatus*, de *deliciæ*, délices), qualité d'une chose ou d'une personne *délicate* : *délicatesse des viandes, de la table*; *délicatesse de jugement, d'esprit*; *délicatesse de tempérament, de la santé*; *délicatesse de conscience*, etc. — Mollesse. — Au plur., les finesses *de la langue*. — *Les délicatesses de la table*, les mets *délicats*. — Voy. le mot DÉLICAT, dont les diverses acceptions peuvent s'appliquer à *délicatesse*.

DÉLICE, subst. mas. (*délice*), chose agréable, qui donne du plaisir aux sens ou à l'esprit : *c'est un délice de boire frais*; *la contemplation est*

le délice d'un esprit élevé.— Subst. fém. plur. (en latin *deliciæ*), plaisir, volupté : *elle en fait ses plus chères délices; Titus était les délices du genre humain.*—Le double genre de ce mot vient sans doute de la bizarrerie du latin, d'où il est formé; on dit en effet *delicium* neutre au singulier, et *deliciæ* féminin au pluriel. Nous n'en avouerons pas moins que cela est du dernier ridicule.

DÉLICIEUSE, adj. fém. Voy. **DÉLICIEUX.**

DÉLICIEUSEMENT, adv. (*délicieuzeman*), avec *délices*, d'une manière *délicieuse*.

DÉLICIEUX, adj. mas., au fém. **DÉLICIEUSE** (*délicieu, cieuze*) (en lat. *deliciosus*), extrêmement agréable. — On l'a employé quelquefois pour voluptueux, qui aime le plaisir. Il est peu usité en ce sens.

DÉLICOTÉ, E, part. pass. de *délicoter*.

se **DÉLICOTER**, v. pron. (*cedélikoté*), se dit d'un animal sujet à défaire son *licou*. Nous n'aurions jamais osé admettre la formation de ce mot si l'*Académie* elle-même ne la donnait. En effet, d'où peut venir ce mot ainsi défiguré? ne devrait-on pas dire et écrire *délicoler*, puisque ce mot est formé de *dé* privatif, et de *licou* ou *licol?*

DÉLIE, subst. propre fém. (*déli*) (en lat. *Delia*), myth., surnom de Diane, pris de l'île de Délos.

DÉLIÉ, subst. mas. (*délié*), trait de plume qui unit les pleins des caractères d'écriture : *le délié d'une lettre; la lettre O a deux pleins et deux déliés.*

**DÉLIÉ, E*, part. pass. de *délier*, et adj., qui n'est plus *lié*. — Grêle, mince, menu. — On dit fig. : *esprit fin et délié; homme délié*, qui a beaucoup de finesse, de pénétration, d'habileté.

DÉLIÉES, subst. fém. plur. (*délié*), t. de vènerie, fumées de cerf bien moulues.

DÉLIENNES, adj. fém. plur. (*déliène*) : *fêtes déliennes.* Voy. **DÉLIES.**

DÉLIER, v. act. (*délié*), défaire le nœud ou le *lien* qui *lie* ou qui arrête quelque chose : *délier une corde, un paquet*, etc. — Au fig., dégager d'une obligation, d'un serment : *il m'a délié de toute obligation; la cour de Rome le délia de ses vœux.* — En t. de théol., absoudre, et dans ce sens il s'emploie presque toujours neutralement : *les prêtres ont le pouvoir de lier et de délier.*— *se* **DÉLIER**, v. pron.

DÉLIES, subst. fém. plur. (*déli*) (en grec δηλια, fait de Δηλος, l'île de Délos, lieu de la naissance d'Apollon, ou de δηλος, clair, parce qu'il était le dieu de la lumière), fêtes athéniennes en l'honneur d'*Apollon*, instituées par *Thésée* lorsqu'après avoir vaincu le Minotaure il ramena de Crète les jeunes Athéniennes qui devaient être sacrifiées à ce monstre. Voy. **DÉLIASTE.**

DÉLIGATION, subst. fém. (*déligacion*) (en lat. *deligatio*), t. de chir., application méthodique des appareils, des bandages.

DÉLIME, subst. mas. (*délime*), t. de bot., sorte d'arbrisseau sarmenteux.

DÉLIMITATION, subst. fém. (*délimitacion*), t. de droit, action, effet de *délimiter*. — Opération qui tend à reconnaître la ligne séparative de deux héritages contigus, et qu'on ne doit pas confondre avec le *bornage*.

DÉLIMITÉ, E, part. pass. de *délimiter*.

DÉLIMITER, v. act. (*délimité*), t. de droit, séparer, borner un terrein; fixer sa limite. — *se* **DÉLIMITER**, v. pron.

DÉLINÉATION, subst. fém. (*déliné-ácion*) (du lat. *delineatio*, fait, dans la même signification, de *delineare*, dérivé de *linea*, ligne), description, représentation d'un objet par de simples *lignes* ou traits.

DÉLINQUANT, E, subst. et adj. des deux genres (*déleinkan, kante*) (du lat. *delinquere*), t. de pratique, qui a commis un *délit*.

DÉLINQUÉ, part. pass. de *délinquer*.

DÉLINQUER, v. neut. (*déleinkié*) (du lat. *delinquere*, qui signifie proprement manquer, faillir), commettre un *délit*, une faute; contrevenir à la loi. Il n'est guère usité qu'au prétérit et à l'infinitif.

DÉLIQUESCENCE, subst. fém. (*délikuèceçance*) (du lat. *deliquescere*, se fondre, se liquéfier, fait de *liquidus*, liquide), t. de chim., état d'un corps qui, exposé à l'air, en attire l'humidité et se résout en liquide : *tomber en déliquescence.*

DÉLIQUESCENT, E, adj. (*délikuèceçan, çante*), t. de chim., qui attire l'humidité de l'air et se résout en liquide : *la potasse est déliquescente.*

DÉLIQUIUM, subst. mas. (*délikuiome*), mot tout latin), t. de chim., qui a le même sens que celui de *déliquescence*.

DÉLIRANT, E, adj. (*déliran, rante*), celui, celle qui est en *délire*. Il ne se dit guère qu'au fig. : *une imagination délirante.*

DÉLIRE, subst. mas. (*délire*) (du lat. *delirium*, formé, dans le même sens, des deux mots *de* et *lira*, hors du sillon; *hors de la ligne tracée par la raison et le bon sens*), égarement d'esprit causé par la maladie. — On dit fig. : *le délire de l'amour, de la raison, des sens.* — Par extension et analogie : *délire poétique*, enthousiasme.

DÉLIRÉ, part. pass. de *délirer*.

DÉLIRER, v. neut. (*déliré*), être en *délire*.—t. de médec. : *le malade commence à délirer.*

DELIRIUM TREMENS, s. m. (*déliriome trémince*) (mots latins : *délire tremblant*), t. de méd., maladie causée par l'abus des boissons alcooliques.

DÉLISSER, v. a. (*délicé*), techn., trier le papier; défaire ce qui était lisse. *Se* —, v. pron.

DÉLISSEUR, SE, subst. (*déliceur, se*), qui fait le triage du papier.

**DÉLIT*, subst. mas. (*déli*) (en lat. *delictum*), t. de palais, infraction que les lois ne punissent que correctionnellement. C'est proprement la violation d'une loi qui défend quelque chose.— *Délit commun*, commis par un ecclésiastique, et dont la connaissance appartenait de droit au juge ecclésiastique. — On appelle *délit capital*, celui qui mérite la peine de mort; *délit grave*, celui qui mérite une peine sévère; *délit public*, celui dont la réparation intéresse le public; *délit privé*, celui dont la réparation intéresse seulement le plaignant; et *corps du* ou *de délit*, ce qui le constate comme l'objet volé, en matière de vol, etc. — *Arbres de délit*, ceux qui ont été coupés en fraude. — *En flagrant délit*, sur le fait. — T. d'archit., le côté d'une pierre opposé au *lit* qu'elle avait dans la carrière. — Il se dit de la pose des pierres dans une construction : *poser une pierre en délit.*

DÉLITÉ, E, part. pass. de *déliter*.

DÉLITER*, v. act. (*délité*), t. d'archit., couper une tranche d'une pierre *suivant son lit.* — Poser une pierre dans un bâtiment en un sens contraire à celui qu'elle avait dans la carrière, *dans son lit* naturel : *il ne faut pas déliter les pierres.*— *se* **DÉLITER, v. pron. : *il y a des pierres qui se délitent d'elles-mêmes.*

DÉLITESCENCE, subst. fém. (*délitèceçance*) (du lat. *delitescere*, cacher), t. de médec., reflux subit de l'humeur morbifique de dehors en dedans, qui fait disparaître tout d'un coup une tumeur.

DÉLIUS, subst. propre mas. (*déliuce*), myth. Voy. **DÉLIES.**

DÉLIVAIRE, subst. fém. (*délivère*), t. de bot., genre de plantes.

**DÉLIVRANCE*, subst. fém. (*délivrance*), l'action par laquelle on *délivre*, on met en liberté, on tire de servitude.—Affranchissement de quelque peine, mal, danger, etc. — Action par laquelle on *livre*, on remet quelque chose entre les mains d'un autre. En t. de chir., il signifie, particulièrement dans les accouchements, la sortie de l'arrière-faix : *votre femme a eu une heureuse délivrance*, est accouchée heureusement. — T. de monnaie, *faire une délivrance*, donner la permission d'exposer de la monnaie en public.

DÉLIVRANDE, subst. propre fém. (*délivrande*), mot qui s'est dit apparemment autrefois pour *délivrance*, du moins en Normandie; ou qui s'est formé de *délivrance*. Il ne se dit plus que pour le nom d'un lieu qu'on appelle *Notre-Dame de la Délivrande*, ou simplement, *la Délivrande*. C'est un lieu de dévotion où il y a une chapelle dédiée à la sainte Vierge. Il est situé en Normandie, à un quart de lieue de la mer, à trois lieues de Caen, dans le diocèse de Bayeux : *aller en pèlerinage à la Délivrande*, ou à *Notre-Dame de la Délivrande.*

**DÉLIVRE*, subst. mas. (*délivre*), l'enveloppe du fœtus, l'arrière-faix, ainsi nommé parce que, lorsqu'il est sorti, la femme est tout à fait *délivrée* du fardeau de sa grossesse.

DÉLIVRÉ, E, part. pass. de *délivrer*.

DÉLIVRER*, v. act. (*délivré*) (en lat. *liberare*, fait de *liber*, libre), mettre en liberté. — Affranchir de quelque mal ou danger. — Accoucher : *la sage-femme qui l'a délivrée...* — Livrer, mettre entre les mains. Dans cette acception, *délivrer* ajoute à *livrer* l'idée d'une charge dont on s'acquitte, on d'un marché qu'on exécute : *on vous livre des effets qu'on veut mettre dans vos mains; on vous délivre les effets d'une succession que vous recueillez.* On ne dit pas *délivrer*, mais *livrer* un ouvrage à quelqu'un. Cette fausse acception existe cependant dans la 6e *édition de l'Académie*, qui le plus souvent ne fait que copier la 5e. — *se* **DÉLIVRER, v. pron., se débarrasser.

DÉLIVREUR, subst. mas. (*délivreur*), celui qui rend une chose confiée à ses soins.— Libérateur. Il est vieux et n'est bon que dans le burlesque. — Qui distribue les vivres de guerre.

DELLE, subst. propre fém. (*dèle*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Belfort, dép. du Haut-Rhin.

DELLIS, subst. mas. (*dèleli*), soldat d'élite de l'Albanie, qui suit volontairement les armées du sultan.

DELME, subst. propre fém. (*dèleme*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Château-Salins, dép. de la Meurthe.

DÉLOGÉ, E, part. pass. de *déloger*.

DÉLOGEMENT, subst. mas. (*délojeman*), changement de *logis*. — Départ de gens de guerre *logés* par étape.

DÉLOGER, v. neut. (*délojé*), quitter un logement pour *aller loger ailleurs*. — Il se dit dans le même sens en parlant des troupes *logées* par étape. — Sortir d'un lieu, d'une place qu'on occupe. Décamper. — Fig. et fam., *déloger sans trompette*, sortir doucement et sans bruit du lieu où l'on est : *il faut d'ici déloger sans trompette.* (Molière.) — Il est aussi act., et il signifie ôter à quelqu'un son *logement* : *je ne viens pas vous déloger.* — Faire quitter un poste : *il les délogea bravement.* — *se* **DÉLOGER**, v. pron.

DÉLOI, subst. mas. (*déloè*), désobéissance à une loi. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

DÉLOIR, v. act. (*déloar*), retarder, différer. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

DÉLONGÉ, E, part. pass. de *délonger*.

DÉLONGER, v. act. (*délonjé*), t. de vieille fauconnerie, ôter la *longe* d'un oiseau. Hors d'usage.

DÉLOS, subst. propre fém. (*délóce*), myth., île de la mer Égée, l'une des Cyclades. Neptune, d'un coup de son trident, fit sortir cette île du fond de la mer, pour assurer à Latone, persécutée par Junon, un lieu où elle pût mettre au monde Apollon et Diane. Apollon, par reconnaissance, la rendit immobile de flottante qu'elle était. Il y rendait ses oracles.

**DÉLOT*, subst. mas. (*délô*), t. de mar., anneau de fer concave qu'on met dans une boucle de corde pour l'empêcher d'être coupée par celle qu'on y fait passer.

DÉLOYAL, E, adj. (*déloèial*), qui n'est pas *loyal*; perfide, infidèle, sans foi.

> Un ami *déloyal* peut trahir ton dessein.
> (CORNEILLE, *Cinna.*)

— Au plur. mas., *déloyaux.*

DÉLOYALEMENT, adv. (*déloèialeman*), d'une manière *déloyale*.

DÉLOYAUTÉ, subst. fém. (*déloèiôté*), manque de *loyauté*; infidélité, perfidie.

DÉLOYAUX, adj. mas. plur. Voy. **DÉLOYAL.**

DELPHAX, subst. mas. (*dèlfakce*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hémiptères

DELPHES, subst. propre fém. (*dèlfe*), myth., ville de la Phocide, près du mont Parnasse, et renommée par l'oracle d'Apollon. Elle passait chez les anciens pour le milieu de la terre. Jupiter, voulant le prouver, fit voler en même temps, de l'orient et de l'occident, deux aigles qui se rencontrèrent à *Delphes*. Voy. **DELPHUS.**

DELPHICOLA, subst. propre mas. (*dèlfikola*), myth., surnom d'*Apollon*, pris de son temple de *Delphes.*

DELPHIEN, subst. et adj. mas., au fém. **DELPHIENNE**, (*dèlfiein, fiène*), habitant de *Delphes.*

DELPHINAL, E, adj. (*dèlfinal*), de *dauphin*, qui concerne les *dauphins*, la race des princes *dauphins.*

DELPHINAPTÈRE, subst. mas. (*dèlfinapetère*), t. d'hist. nat., genre de mammifères de l'ordre des cétacés. On dit aussi *Delphiné.*

DELPHINATE, subst. mas. (*dèlfinate*), t. de chim., sel nouvellement découvert dans la staphisaigre. — Genre de sels formés d'une base et d'acide *delphinique.*

DELPHINE, subst. fém. (*dèlfine*), t. de chim., espèce d'alcali nouvellement découvert.

DELPHINIES, subst. propre fém. plur. (*delfini*), myth., fêtes en l'honneur d'Apollon à *Delphes.*

DELPHINIQUE, adj. des deux genres (*dèlfinike*)

t. de chim., se dit d'un acide qui est le résultat de la potasse sur l'huile.

DELPHINITE, subst. fém. (*dèlfinite*), espèce de pierre qui représente la figure d'un *dauphin*.

*__DELPHINIUM__, subst. mas. (*dèlfiniome*), t. de bot., la dauphinelle, ou le pied d'alouette.

DELPHINIUS, subst. propre mas. (*dèlfini-uce*), myth., surnom d'*Apollon*. Diane était aussi nommée *Delphinia*.

DELPHINORRHYNQUE, subst. mas. (*dèlfinore-reinke*), t. d'hist. nat., nom qu'on a proposé pour désigner un sous-genre de *dauphins* à bec long.

DELPHINULE, subst. fém. (*dèlfinule*), t. d'hist. nat., sorte de coquille.

DELPHIS, subst. propre fém. (*dèlfice*), myth., nom d'une pythonisse, d'une prêtresse du temple de *Delphes*.—Surnom du serpent Python.—T. d'hist. nat., nom d'un cétacé que *Linnée* rapporte au genre dauphin.

DELPHUS, subst. propre mas. (*dèlfuce*), myth., fils d'Apollon et de Thya. Il habitait les environs du mont Parnasse, et bâtit la ville de *Delphes*, à laquelle il donna son nom.

*__DELPHYNÉ__, subst. propre mas. (*dèlfiné*), myth., nom d'un monstre moitié fille et moitié serpent.

*__DELTA__, subst. mas. (*dèlta*), quatrième lettre de l'alphabet grec, qui a la forme d'un triangle (Δ). — T. d'hist. nat., espèce de papillon. — En t. de géogr. anc., les Grecs avaient nommé ainsi la partie de l'Égypte comprise entre les différentes branches du Nil à son embouchure, parce qu'elle avait la forme de leur lettre *delta*.

DELTOÏDE, subst. mas. (*dèlto-ide*) (du grec δέλτα, quatrième lettre de l'alphabet, faite en triangle Δ, et de εἶδος, forme, ressemblance), t. d'anat., muscle triangulaire de l'épaule, qui en forme ce qu'on appelle le moignon. — Au plur., t. d'hist. nat., tribu d'insectes de la famille des lépidoptères.

DELTOÏDE, adj. des deux genres (*dèlto-ide*), se dit, en bot., des feuilles qui ont à peu près la forme d'un triangle équilatéral, ou du *delta* des Grecs.

DELTOÏDIEN, adj. mas., au fém. **DELTOÏDIENNE**, (*dèlto-idi-ein, diène*), t. d'anat., qui a rapport au *deltoïde*.

*__DELTOTON__, subst. mas. (*dèltoton*), vingt-unième constellation septentrionale.

DELUBRUM, subst. mas. (*délubrome*) (mot lat. qui veut dire *temple*), endroit où les anciens mettaient la statue d'un dieu. — Fontaine dans laquelle on se lavait avant d'entrer dans un temple. — Sorte d'idole en bois.

DÉLUGE, subst. mas. (*déluje*) (en lat. *diluvium* ou *diluvies*), débordement des eaux, inondation : *le déluge de Deucalion, d'Ogygès*.—Pris dans un sens absolu, *déluge* désigne plus particulièrement le débordement des eaux qui, du temps de *Noé*, couvrirent la terre et submergèrent tout, à l'exception de ceux qui entrèrent dans l'arche.— Par analogie, on dit : *il pleut à verse, c'est un vrai déluge*.—Par extension, il s'emploie en parlant des choses autres que l'eau, versées avec une extrême abondance : *un déluge de feu, de sang, de larmes, de pleurs*. — On dit aussi fig. : *un déluge de mots, de paroles, d'injures, de plaisanteries, de mauvais livres*. — Prov. et fam. : *remonter au déluge*, reprendre les choses de trop loin, de trop haut. — *Passons au déluge*, c'est-à-dire : abrégeons, passons au fait.—*Après moi le déluge*, on ne s'embarrasse pas de ce qui arrivera quand on n'y sera plus.

DÉLUSTRÉ, E, part. pass. de *délustrer*.

DÉLUSTRER, v. act. (*délucetré*), ôter le *lustre* d'une étoffe. — *se* DÉLUSTRER, v. pron.

DÉLUTÉ, E, part. pass. de *déluter*.

DÉLUTER, v. act. (*déluté*), t. de chimie, ôter le *lut* ou l'enduit qui servait à fermer un vase qui allait au feu. — *se* DÉLUTER, v. pron.

DÉMÂCHÉ, E, part. pass. de *démâcher*.

DÉMÂCHER, v. act. (*démâché*), rejeter ce qui était *mâché*.(*Boiste*.) Pop. et inus.

DÉMACLAGE, subst. mas. (*démâklaje*), t. de verrerie, action de *démacler*.

DÉMACLÉ, part. pass. de *démacler*.

DÉMACLER, v. act. (*démâklé*), t. de verrerie, remuer, agiter le verre dans le pot avec une barre de fer destinée à cet usage.—*se* DÉMACLER, v. pron.

DÉMAÇONNÉ, E, part. pass. du v. *démaçonner*.

DÉMAÇONNER, v. act. (*démâçoné*), détruire un ouvrage de *maçonnerie*. — *se* DÉMAÇONNER, v. pron.

DÉMAGOGIE, subst. fém. (*démaguoji*) (en grec δημαγωγία, formé de δῆμος, peuple, et de ἄγω, je conduis), ambition de dominer dans une faction populaire; soin de se concilier la faveur du peuple; menées, moyens employés pour parvenir à ce but. — Exagération dans les idées politiques, favorables à la cause populaire : *son aveugle démagogie l'entraînera dans des excès que tourneront contre la liberté*.

DÉMAGOGIQUE, adj. des deux genres (*démaguojike*), qui appartient à la *démagogie* : *conduite, opinion démagogique*.

DÉMAGOGUE, subst. mas. (*démaguogue*) (en grec δημαγωγός, formé de δῆμος, peuple, et αγωγος, conducteur, dérivé de αγω, je mène, je conduis), chef d'une faction populaire : *habile, audacieux, furieux démagogue*.—Ses partisans. — On l'emploie en parlant d'une personne dont les opinions sont exagérées dans le sens du parti populaire : *un jeune démagogue; un orateur démagogue*. Dans ce dernier exemple, il est employé adj.

DÉMAIGRI, E, part. pass. de *démaigrir*.

DÉMAIGRIR, v. neut. (*déméguerir*), devenir moins *maigre* : *on ne peut pas dire que vous ayez engraissé; mais vous avez démaigri*. Peu usité et fam. — V. act., t. de charp. et de maçon, retrancher quelque chose d'une pièce de bois, d'une pierre. — *se* DÉMAIGRIR, v. pron.

DÉMAIGRISSEMENT, subst. mas. (*déméguericeman*), action de *démaigrir*. — Côté d'une pierre ou d'une pièce de bois *démaigri*.

DÉMAILLÉ, E, part. pass. de *démailler*.

DÉMAILLER, v. act. (*démâ-ié*), ôter les *mailles*. — T. de mar. : *démailler les bonnets*, les détacher du gr. mât. — *se* DÉMAILLER, v. pron.

DÉMAILLOTÉ, E, part. pass. de *démailloter*.

DÉMAILLOTER, v. act. (*démâ-ioté*), ôter du *maillot*. — *se* DÉMAILLOTER, v. pron.

*__DEMAIN__, adv. (*demein*) (de *demanè*, dit dans la basse latinité pour *manè*, qui signifie *demain*), le jour d'après celui où l'on est. — On dit subst. au mas. : *demain est un jour de fête; vous avez tout demain pour y songer*.— *Après-demain*. Voy. APRÈS.— Pris dans un sens absolu, *demain* s'emploie pour un temps rapproché et on l'oppose à *aujourd'hui* : *c'est un homme qui n'a point d'opinion, ce qu'il approuve aujourd'hui il le condamnera demain; aujourd'hui c'est une chose et demain ce sera une autre*.—Prov. et fam., on dit : *aujourd'hui pour demain*, qui signifie d'un moment à l'autre, à l'improviste : *cela peut vous arriver aujourd'hui pour demain*. — On dit aussi prov. : *à demain les affaires*, c'est-à-dire, occupons-nous d'abord de plaisirs, nous penserons plus tard aux affaires.

DÉMANCHÉ, E, part. pass. de *démancher*. On appelle pop. : *homme démanché*, une personne qui marche, qui se présente mal, et dont l'allure et les gestes sont déréglés. *Esprit démanché*, esprit dérangé. — Subst. masc., t. de mus., l'art du *démanché*, le *démanché*, est l'action de placer la main gauche sur les instruments à *manche*, de manière à tirer des sons plus aigus. On dit aussi DÉMANCHEMENT.

DÉMANCHEMENT, subst. mas. (*démancheman*), action de *démancher*.—État de ce qui est *démanché*.—Action de se déranger la main sur les instruments à *manche*. Voy. DÉMANCHÉ.

DÉMANCHER, v. act. (*démanché*), ôter le *manche* d'un instrument.—V. neut., t. de musique, dans les instruments dont la touche est adaptée à un *manche*, faire quitter à la main sa position naturelle, pour la porter vers le haut. — *se* DÉMANCHER, v. pron., se dit d'un instrument qui s'ôte de son *manche*.—Au fig., aller mal : *cette affaire se démanche*.— Pop. : se donner beaucoup de mal, de tracas.

*__DEMANDE__, subst. fém. (*demande*), action par laquelle on *demande*. — Question.— Action qu'on intente en justice. — On appelle *demande*, absolument, la *demande* que fait un tiers pour *demander* une fille à ses parents. — La chose *demandée* : *on lui a accordé sa demande*. — Écrit par lequel on *demande*. — On dit fam. et dans un sens ironique : *voilà une belle demande ! si je le crois? belle demande!* — On dit encore prov. et fam. : *à folle demande, à sotte demande, point de réponse*. — En math., proposition évidente par laquelle on affirme qu'une chose peut ou ne peut pas être faite : à la différence de l'*axiome*, qui exprime qu'une chose convient ou ne convient pas à une autre.

DEMANDÉ, E, part. pass. de *demander*.

*__DEMANDER__, v. act. (*demandé*) (du lat. barbare *demandare*, employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité. *Du Cange*.), prier quelqu'un d'accorder quelque chose. — Interroger, faire une question :

> Pourquoi le *demander*, puisque vous le savez ?
> Pourquoi, je le *demande*?
> (RACINE, *Iphigénie en Aulide*.)

Voy. QUESTIONNER. — S'adresser à la justice pour obtenir. — Chercher quelqu'un pour le voir, pour lui parler.—Désirer, exiger, avoir besoin de : *cela demande de grands soins; cet habit en demande un autre*.—*Demander* se dit à certains jeux d'un joueur qui, n'ayant pas par son propre jeu de quoi faire le nombre de mains exigées, en appelle un autre qui est de moitié avec lui dans le gain et dans la perte. — Fam. : *demander son pain, sa vie*, l'aumône. — *Demander la bourse ou la vie*, exiger par violence l'argent qu'un homme a sur lui. — *Ne demander qu'amour et simplesse*, ne chercher qu'à vivre en repos et à y laisser les autres. — *Ne demander que plaie et bosse*, n'aimer que le trouble. — *Ne demander qu'à s'amuser, à manger*, n'avoir d'autres désirs que de, etc.—*Ne demander pas mieux*, consentir, être content : *il veut me quitter, je ne demande pas mieux*.—*Demander compte, raison, satisfaction*. Voy. chacun de ces mots.—On dit prov. et fig. dans le style fam. : *qui nous doit nous demande*, en parlant de quelqu'un qui se plaint quand on a soi-même sujet de se plaindre. — *Demandez-moi pourquoi?* signifie qu'on ne peut s'expliquer le motif d'une chose : *il se fâche, demandez-moi pourquoi?* — Le plus grand nombre d'applications que reçoit le mot *demander* se trouvent dans le sens de *désirer, exiger* avec plus ou moins d'extension, ou au fig. *Demander du renfort, demander un médecin, un prêtre, un confesseur, les sacrements. Demander un aide, un associé, un ouvrier, un domestique*, annoncer par la voie des journaux, ou autrement, le besoin qu'on a d'un associé, d'un commis, etc.—Dans un sens absolu : *il demande toujours; demander de porte en porte*. — *Demander à boire, à entrer, à parler*.— Prier de : *je vous demande de m'entendre*.—*se* DEMANDER, v. pron. : s'interroger soi-même.—Être *demandé*.

DEMANDERESSE, subst. fém. Voy. DEMANDEUR.

DEMANDEUR, subst. mas., au fém. **DEMANDERESSE** (*demandeur, derèce*), t. de jurispr., celui ou celle qui *demande* à un autre quelque chose en justice.

DEMANDEUR, subst. mas., au fém. **DEMANDEUSE** (*demandeur, deuze*), celui, celle qui *demande* souvent et d'une manière importune, qui fait métier de *demander*; importun : *on fuit les demandeurs, les demandeuses*.

DEMANDEUSE, subst. fém. voy. DEMANDEUR.

DÉMANGEAISON, subst. fém. (*démanjézon*), sentiment inquiet de la peau, causé par une humeur âcre; espèce de picottement ou de chatouillement entre cuir et chair, qui donne envie de se gratter. — Au fig., envie, désir immodéré : *la démangeaison de parler fait souvent bien du mal*.

DÉMANGER, v. neut. (*démanjé*) (du verbe *manger*, par allusion au sentiment du même genre qu'excitent en nous, par leur mouvement, les insectes ou les vers qui quelquefois *mangent*, de notre vivant même, certaines parties de notre corps. Les Espagnols ont formé aussi leur mot *comezon*, démangeaison, de *comer*, manger). — Éprouver quelque *démangeaison* à la peau : *la tête lui démange*.—Fig. et fam., *les pieds lui démangent*, il a une grande envie de sortir.—*Les poings, les mains, la langue, les doigts lui démangent*, il brûle de se battre, de parler, d'écrire. — On dit aussi d'un homme qui fait tout ce qu'il faut pour se faire battre, que *le dos lui démange*; et prov., *que l'on gratte quelqu'un où il lui démange*, pour dire qu'on fait ou qu'on dit quelque chose qui lui plaît, et à quoi il est extrêmement sensible.

DÉMANTELÉ, E, part. pass. de *démanteler*.

DÉMANTELER, v. act. (*démantelé*) (de la particule extractive *dé*, et du subst. *manteau*, autrefois *mantel*, les murs d'une ville lui servant comme de *manteau*), abattre les murailles d'une ville ou d'une forteresse. — *se* DÉMANTELER, v. pron.

DÉMANTELLEMENT (et non pas DÉMANTÈLEMENT, orthographe de l'*Académie*, vicieuse selon nous), subst. mas. (*démantèleman*), action de *démanteler*.

DÉMANTIBULÉ, E, part. pass. de *démantibuler*.

DÉMANTIBULER, v. act. (*démantibulé*) (de la particule extractive *dé*, et du substantif *mandibule*, qu'on dit, en anat., pour *mâchoire*, d'après le lat. *mandibula*), rompre la mâchoire.—Fig. et fam., rompre ou déranger; mettre en pièces, etc.: *on a démantibulé cette pendule en la transportant.* — Le plus souvent il s'emploie au passif: *cette armoire est démantibulée; mes meubles ont été démantibulés dans le déménagement.* — *se* DÉMANTIBULER, v. pron.: *se démantibuler la mâchoire.*

DEMANT-SPATH, subst. mas. (*demancepate*), t. de minér., espèce de minéral qui est une variété de spath.

DÉMARCATION, subst. fém. (*démarkâcion*) (du latin barbare *marca*, qui, dans le moyen-âge, a signifié frontière, limite, et d'où sont venus les mots *Marche*, nom de province, *marquis*, gouverneur d'une *Marche*, etc.), action de *marquer*, de délimiter.—*Ligne de démarcation*, le méridien des Açores que le pape Alexandre VI, choisi pour arbitre entre l'Espagne et le Portugal, fixa pour limites à leurs découvertes et conquêtes respectives dans l'Inde. Par ce partage, les Indes orientales furent assignées aux Portugais, et les Indes occidentales aux Castillans. De là vient qu'on appelle *ligne de démarcation* la ligne qui sépare les états, les provinces, les pays les uns des autres: *tracer une ligne de démarcation entre deux états.* — Il se dit par extension des limites tracées entre deux pouvoirs politiques, administratifs, ou autres, pour déterminer leurs attributions, de manière que l'un ne puisse pas empiéter sur l'autre.

DÉMARCHE, subst. fém. (*démarche*), pas; la manière de *marcher*:

> Je l'ai vu; son même air, son même habit de lin,
> Sa *démarche*, ses yeux, et tous ses traits enfin.
> (RACINE, *Athalie*.)

— Au fig., manière d'agir, procédé, conduite. — En t. de manufacture, défaut dans la tonte des draps, lorsqu'il s'y trouve des endroits qui ne sont pas tondus d'assez près.

DÉMARCHIE, subst. fém. (*démarchi*), t. d'hist. anc., quartier d'une bourgade de l'Attique, qui était gouverné par un *démarque*.

DÉMARGÉ, E, part. pass. de *démarger*.

DÉMARGER, v. act. (*démarjé*), supprimer les marges. — T. de verrerie, déboucher les orifices d'un four, que l'on avait précédemment bouchés.— *se* DÉMARGER, v. pron.

***DÉMARIAGE**, subst. mas. (*démariaje*), séparation juridique entre époux. Il existe une grande différence entre ce mot et le mot *divorce*. Peu en usage, mais utile.

DÉMARIÉ, E, part. pass. de *démarier*.

DÉMARIER, v. act. (*démarié*), séparer juridiquement des époux. — *se* DÉMARIER, v. pron. Il ne faut pas confondre *démarier* avec *divorcer*.

DÉMARQUE, subst. mas. (*démarke*) (du grec δημος, peuple, et αρχη, commandement), t. d'hist. anc., chef d'une *démarchie*; gouverneur d'un district de l'Attique.

DÉMARQUÉ, E, part. pass. de *démarquer*.

***DÉMARQUER**, v. act. (*démarké*), ôter la *marque*. — On dit neutralement d'un cheval dont on ne connaît plus l'âge par aucune *marque*, qu'il *démarque*. — *se* DÉMARQUER, v. pron.

DÉMARQUISÉ, E, part. pass. de *démarquiser*.

DÉMARQUISER, v. act. (*démarkizé*), ôter la qualité, le titre de *marquis*. Il est fam.: *je l'ai démarquisé.* (Regnard, *le Joueur*.)—*se* DÉMARQUISER, v. pron.

DÉMARRAGE, subst. mas. (*démâraje*), action, mouvement, agitation qui *démarre* un vaisseau, qui rompt ses *amarres*.

DÉMARRÉ, E, part. pass. de *démarrer*.

DÉMARRER, v. act. (*démâré*) (de la particule extractive *dé* et du verbe *amarrer*, attacher. Voy. AMARRER.), en t. de mar., détacher, remuer: *il faut démarrer le canon, le navire.*—Fig. et fam.: *cette armoire est si lourde qu'on ne saurait la démarrer.* — V. neut., en t. de mar., partir de l'endroit de la mer où l'on était ancré. — Fig. et fam., changer de place. Il ne se dit guère qu'avec la négative: *il ne démarre point, il ne démarre pas de cette maison.* — *se* DÉMARRER, v. pron.

DÉMASQUÉ, E, part. pass. de *démasquer*.

DÉMASQUER, v. act. (*démacekié*), ôter à quelqu'un le *masque* qu'il a sur le visage.—Il s'emploie souvent au fig., faire connaître un homme tel qu'il est. — En t. de guerre, *démasquer une batterie*, la découvrir tout-à-coup en présence de l'ennemi, et la mettre en état de servir. — *se* DÉMASQUER, v. pron., ôter son *masque*. — Fig. et en mauvaise part, découvrir, se faire connaître tel qu'on est.

DÉMASTIQUÉ, E, part. pass. de *démastiquer*.

DÉMASTIQUER, v. act. (*démacetikié*), détacher une chose qui tenait avec du *mastic*, en ôter le *mastic*. — *se* DÉMASTIQUER, v. pron.

DÉMÂTAGE, subst. mas. (*démâtaje*), action de *démâter* un vaisseau.

DÉMÂTÉ, E, part. pass. de *démâter*.

DÉMÂTEMENT, subst. mas. (*démâteman*), t. de mar., perte qu'un vaisseau fait de ses *mâts*.

DÉMÂTER, v. act. (*démâté*), abattre ou rompre le *mât* ou les *mâts* d'un vaisseau. On dit d'un vaisseau dont la tempête a rompu les mâts, qu'*il a démâté; il a démâté du mât de misaine; il a démâté de tous ses mâts.* Alors ce verbe est neutre. — *se* DÉMÂTER, v. pron.

DÉMATÉRIALISÉ, E, part. pass. de *dématérialiser*.

***DÉMATÉRIALISER**, v. act. (*dématérializé*), t. de chimie, séparer des matières grossières, réduire en esprit. — Spiritualiser. — *se* DÉMATÉRIALISER, v. pron.

***DEMBE**, subst. mas. (*danbe*), sorte de tambour.

DÈME, subst. mas. (*dème*), subdivision d'une tribu dans l'ancienne Attique.—Subst. propre mas., rivière de Prusse.

DÉMÉE, subst. fém. (*démé*), ardoise de onze pouces sur six.

DÉMÊLÉ, subst. mas. (*démêlé*), querelle, dispute, contestation, brouillerie.—On dit par extension: *des démêlés sanglants.*

DÉMÊLÉ, E, part. pass. de *démêler*, et adj., séparé, distingué, etc.

DÉMÊLEMENT, subst. mas. (*démêleman*), action de *démêler*; ses effets.

***DÉMÊLER**, v. act. (*démêlé*), séparer les choses qui sont *mêlées*: *démêler du fil, les cheveux*, etc. — Figur., 1° apercevoir, reconnaître: *démêler quelqu'un dans la foule*; 2° débrouiller, éclaircir: *démêler une affaire, une intrigue*; en ce sens on dit prov.: *démêler une fusée*, on dit encore prov. et fam. dans ce sens, en parlant de quelqu'un qui cache habilement sa pensée, ses opinions, ses projets: *il n'est pas aisé à démêler*; 3° distinguer: *démêler le vrai d'avec le faux*; 4° contester: *ils ont toujours quelque chose à démêler ensemble.*—En t. de chasse, *démêler les voies de la bête* signifie distinguer les nouvelles traces d'avec les anciennes. — *se* DÉMÊLER, v. pron., se débrouiller. — *Se démêler de...*, se retirer heureusement de...

DÉMÊLEUR, subst. mas., au fém. DÉMÊLEUSE (*démêleur, leuze*), qui *démêle*. — Ouvrier briquetier qui corroie.

DÉMÊLOIR, subst. mas. (*démêloar*), machine à dévider.— Sorte de peigne à claire-voie, qui sert à *démêler* les cheveux.

***DÉMEMBRÉ**, E, part. pass. de *démembrer*.

***DÉMEMBREMENT**, subst. mas. (*démanbreman*), action de mettre en pièces un animal. Il ne se dit guère qu'au fig. — Action de *démembrer*. — Fig., 1° division, partage d'un état, d'une terre; 2° la chose ainsi *démembrée*: *cette province est un démembrement de la monarchie espagnole.*

***DÉMEMBRER**, v. act. (*démanbré*), arracher, séparer les *membres* d'un corps. — Au figuré, diviser, partager un état, une terre, un domaine, et par extension, une administration; *on a démembré ce ministère*, on en a séparé les attributions. — *se* DÉMEMBRER, v. pron., se diviser.

DÉMÉNAGÉ, E, part. pass. de *déménager*.

DÉMÉNAGEMENT, subst. mas. (*déménajeman*), action de *déménager*; le transport des meubles d'un logis à un autre où l'on va demeurer.—On dit prov., pour exprimer les pertes qu'on éprouve presque toujours en *déménageant*: *trois déménagements valent un incendie.*

***DÉMÉNAGER**, v. act. (*déménajé*), transporter ses meubles d'une maison dont on déloge à une autre où l'on va loger. — On dit aussi neutralement: *il déménage; il a déménagé.* On dit d'un homme dont le raisonnement n'est plus bien solide: *que sa tête déménage.* — *se* DÉMÉNAGER, v. pron.

DÉMENCE, subst. fém. (*démance*) (du latin *dementia*, formé, dans le même sens, de la particule privative *de*, et de *mens*, esprit), folie; aliénation d'esprit. — Par exagération on le dit d'une démarche, d'une conduite inconsidérée: *il y a de la démence à s'exposer de la sorte.* — Les anciens représentaient la *démence* sous la figure d'un vieillard à cheval sur un bâton et jouant avec un moulin de cartes comme les enfants.

se **DÉMENER**, v. pron. (*cedémené*), se débattre, s'agiter, se remuer violemment. Il se dit au propre et au figuré. — Se donner beaucoup de mal pour faire quelque chose.

***DÉMÉNÈTE**, subst. propre mas. (*déménète*), myth., habitant de *Parrhasia*, ville d'Arcadie, qui fut changé en loup, pour avoir mangé la chair d'une victime humaine immolée à *Jupiter Lycæus*. Selon les Grecs, dix ans après il recouvra sa première forme, et fut vainqueur aux jeux Olympiques. Il y en a qui appliquent cette fable à Lycaon.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉMENTIR:

Démens, 2e pers. sing. impér.
Démens, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Démens, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Dément, 3e pers. sing. prés. indic.
Démentaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Démentais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Démentais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Démentait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Démentant, part. prés.
Démente, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Démente, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers sing. prés. subj.
Démentes, 2e pers. sing. prés. subj.
Démentez, 2e pers. plur. impér.
Démentez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

DÉMENT, E, adj. et subst. (*déman, mante*), t. de médec., qui est en *démence*, qui a perdu la raison. Barbarisme de *Raymond*.

DÉMENTI, subst. mas. (*démanti*), reproche de mensonge: *donner un démenti*, dire à une personne qu'elle ne dit pas vrai. — *Avoir le démenti d'une chose*, avoir l'affront de ne pas réussir.— Par extension, il se dit d'actions ou de faits qui ne s'accordent pas avec les actions, les faits, les discours, qui ont précédé: *l'issue donne un démenti à vos assertions; vous allez par cela seul donner un démenti à tout ce que vous avez dit et fait jusqu'à ce moment.*

DU VERBE IRRÉGULIER DÉMENTIR:

Démenti, e, part. pass.
Démentiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Démentiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Démentîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Démentions, 1re pers. plur. imparf. indic.
Démentions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

DÉMENTIR, v. act. (*démantir*), dire à quelqu'un qu'il a *menti*:

> Ose me *démentir*, dis-moi ce que tu vaux.
> (CORNEILLE, *Cinna*.)

— Il s'emploie élégamment au figuré: *c'est une chose que l'expérience dément tous les jours.*— *Démentir sa naissance, son caractère*, faire des choses indignes de sa naissance, etc. — On dit aussi par extension: *démentir sa promesse*, ne pas la tenir. — *se* DÉMENTIR, v. pron., se dédire.—Se relâcher: *il sera toujours homme de bien, il ne se démentira pas.*—Par extension il se dit de l'esprit, du talent, du génie, qui ne se soutiennent pas à la même hauteur; des productions de l'intelligence qui ne conservent pas partout la même force: *son ouvrage se dément vers la fin; cet auteur ne se dément jamais; c'est toujours la même supériorité.* — Manquer à sa parole: *vous savez ce que vous avez promis, n'allez pas vous démentir.*—Il s'est même dit au figuré des bâtiments, de la menuiserie, de la charpente: *ce bâtiment-là se dément; cette cloison, ces lambris se démentent, se déjoignent.*

DU VERBE IRRÉGULIER DÉMENTIR:

Démentis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Démentis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Démentisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Démentissent, 3e pers. plur. imparf. subj.

Dementisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Démentissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Démentissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Dementit, 3e pers. sing. prét. déf.
Démentît, 3e pers. sing. imparf. subj.
Démentîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Dementons, 1re pers. plur. impér.
Dementons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

DÉMERGÉ, part. pass. de *démerger*.

DÉMERGER, v. neut. (*déméréjé*) (du lat. *demergere*, qui a la même signification, et qui est formé de la prép. *de*, et de *mergere*), plonger, enfoncer dans l'eau. T. de marine; on dit d'un bâtiment qui ne tire pas assez d'eau pour être à flot, qu'*il démerge*; il peut *démerger* de tant de pieds, de tant de virures. Nous ne trouvons ce verbe nulle part; mais nous l'admettons parce qu'il est fort en usage dans les ports de mer, et qu'il peint très-bien l'action qu'il est appelé à exprimer. — *se* DÉMERGER, v. pron.

DÉMÉRITE, subst. mas. (*démérite*) (formé de la particule privative *dé*, et du substantif *mérite*), ce qui peut attirer la perte de la bienveillance, ou le blâme: *quel démérite ai-je auprès de vous? où est le démérite de cette action?*

DÉMÉRITÉ, E, part. pass. de *démériter*.

DÉMÉRITER, v. neut. (*démérité*) (voyez DÉMÉRITE), faire quelque chose qui prive de l'affection de quelqu'un, et, dans le dogmatique, de la grace de Dieu. Il s'emploie le plus souvent avec la négative. — *Démériter auprès de quelqu'un*, c'est faire quelque chose qui, sans le toucher directement, prive cependant de sa bienveillance.— *Démériter de quelqu'un*, c'est faire quelque chose en mal qui le touche directement, ce qui fait perdre sa bienveillance.

DÉMESURÉ, E, adj. (*démezuré*), hors de *mesure*; excessif, immodéré.

DÉMESURÉMENT, adv. (*démezuréman*), sans *mesure*, avec excès.

Démet, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrég. DÉMETTRE.

DÉMÉTRA, subst. propre fém. (*démétra*), myth., surnom que les Grecs donnaient à Cérès.

DÉMÉTRIAS, subst. mas. (*démétriâce*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DÉMÉTRIES, subst. propre fém. plur. (*démétri*), myth., fêtes célébrées en l'honneur de Cérès *Démétra*.—Fêtes athéniennes en l'honneur de *Démétrius* Poliorcète.

DÉMÉTRULES, subst. fém. plur. (*démétrule*), myth., hymnes que l'on chantait en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉMETTRE :

Démets, 2e pers. sing. impér.
Démets, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Démets, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Démettaient, 3e pers. sing. imparf. indic.
Démettais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Démettais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Démettait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Démettant, part. prés.
Démette, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Démette, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Démettent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Démettent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Démettes, 2e pers. sing. prés. subj.
Démettez, 2e pers. plur. impér.
Démettez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Démettiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Démettiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Démettions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Démettions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Démettons, 1re pers. plur. impér.
Démettons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Démettra, 3e pers. sing. fut. indic.
Démettrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Démettraient, 3e pers. plur. prés. cond.

Démettrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Démettrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Démettrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Démettras, 2e pers. sing. fut. indic.

DÉMETTRE, v. act. (*démètre*) (du lat. *demittere*, abaisser, renvoyer; formé de la particule privative *de*, et du verbe *mittere*, envoyer: *envoyer hors*), déposer, destituer: *on l'a démis de son emploi*. — Fig. et en t. de procédure: *démettre quelqu'un de son appel*, le débouter.—En t. de chir., disloquer: *on lui a démis le bras*.—*se* DÉMETTRE, v. pron., quitter sa charge, se défaire de son office. — T. de chir., se disloquer.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉMETTRE :

Démettrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Démettriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Démettrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Démettrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Démettront, 3e pers. plur. fut. indic.

DÉMEUBLÉ, E, part. pass. de *démeubler*.

DÉMEUBLEMENT, subst. mas. (*démeubleman*), action d'ôter et de détendre les *meubles* d'un logis.

DÉMEUBLER, v. act. (*démeublé*), ôter les *meubles* d'une maison, d'une chambre. — *se* DÉMEUBLER, v. pron., se dégarnir de *meubles*.

DEMEURANCE, subst. fém. (*demeurance*), habitation. Vieux et hors d'usage.

DEMEURANT, E, adj. (*demeuran, rante*), qui *demeure*: *A monsieur tel, demeurant dans la rue de...* Il n'est adjectif verbal qu'au palais: *une telle demeurante à...* Dans le discours ordinaire on dit toujours *demeurant*. — Anciennement on employait *demeurant* comme subst. au mas.: *le demeurant*, le reste. — *Au* DEMEURANT, loc. adv., au reste, au surplus. Il est familier. *Marot* dit de son valet :

Sentant la hart de cent pas à la ronde,
Au *demeurant*, le meilleur fils du monde.

DEMEURE, subst. fém. (*demeure*), habitation, domicile, lieu où l'on *demeure*. Voy. RÉSIDENCE. — Lieu où les bêtes se retirent. — Le temps pendant lequel on habite en un lieu. — État de consistance: *cela n'est pas* ou *n'est pas fait à demeure*. — *Être en demeure*, t. de palais, être en retard, en défaut. — On dit aussi, en t. de palais et de procédure: *constituer, mettre en demeure*, faire en sorte, par un acte judiciaire, qu'une personne ne puisse prétexter cause d'ignorance sur le terme d'une obligation à remplir. — *Il y a péril en la demeure*, le moindre retardement peut causer du préjudice; cette locution a passé du palais dans le langage familier, et se dit prov. de toute affaire pressée, de toute circonstance urgente, où il n'y a pas un moment à perdre. — *Être en demeure avec quelqu'un*, n'être pas quitte de bons offices, de bienfaits, etc., envers lui. — *Labourer en demeure*, donner le dernier labour avant de semer. — *Semer à demeure*, répandre la semence à la place où elle doit rester.

***DEMEURÉ, E**, part. pass. de *demeurer*.

***DEMEURER**, v. neut. (*demeuré*) (du latin *demorari*, demeurer, s'arrêter), faire sa *demeure* en un lieu: *il a demeuré long-temps en une telle rue*. Il diffère de *loger*, en ce que *demeurer* se dit par rapport au lieu topographique où l'on habite; et *loger*, par rapport à l'édifice où l'on se retire. *On demeure à Paris, en province, à la ville, à la campagne; on loge au Louvre, chez soi, en hôtel garni*. — Tarder: *il demeure long-temps à venir; sa plaie a demeuré long-temps à guérir*. On voit que dans ces deux acceptions il prend *avoir* pour auxiliaire. — Rester: avec ces différences, 1° que *demeurer* ne présente que l'idée simple et générale de ne pas quitter le lieu où l'on est; et que *rester* a de plus une idée accessoire, celle de laisser aller les autres; 2° que *rester* convient mieux dans les occasions où il y a une nécessité indispensable de ne pas bouger de l'endroit, et que *demeurer* est plus proprement placé où il y a pleine liberté: *une sentinelle reste à son poste; une dévote demeure long-temps à l'église*. Dans cette acception et dans les suivantes il prend l'auxiliaire *être*: *il ne lui est rien demeuré de tant de biens*. — Être permanent, durer, persister, tenir: *la parole vole, les écrits demeurent; cette porte n'est que provisoire, elle ne doit pas demeurer*. Dans ce sens, on l'emploie aussi unipersonnellement: *il lui en est demeuré une infirmité qui le gêne beaucoup*. — Se trouver, rester, être dans un certain état: *Demeurer interdit, confus; demeurer d'accord; demeurer les bras croisés*, etc. *Racine* a dit (*Bérénice*): *Ma langue... a demeuré glacée*. C'est une faute; il fallait *est demeurée*. — *Demeurer court, demeurer tout court*, manquer de mémoire dans une harangue, etc., au point de ne pouvoir plus continuer. — *Demeurer en arrière, en reste*, rester débiteur. — *Demeurer de reste*, rester. — *Demeurer sur la bonne bouche*, rester sur ce qui plaît. — *Demeurer sur son appétit*, se retenir de manger quand on a encore appétit; et fig., quitter avec regret quelque chose qui fait plaisir. — *Demeurer en beau chemin*, s'arrêter lorsque la chose est le plus agréable ou le plus favorable.—*Demeurer sur la place*, être tué, tomber à la place où l'on a combattu. — On disait autrefois: *demeurer pour les gages*, en parlant de personnes prises ou tuées dans un combat d'où les autres ont pu se sauver; et fam., en parlant d'objets, de vêtements perdus quelque part, ou retenus comme moyen d'obliger leurs propriétaires à payer une dépense faite en commun avec d'autres. Cette acception a vieilli et est peu usitée. — On dit en t. de comm.: *demeurer en souffrance*, lorsqu'un article de compte n'est passé et alloué qu'à la charge d'en justifier. — *Demeurer ducroire*, se rendre, moyennant une double commission, garant de la solvabilité de ceux à qui l'on a vendu des marchandises pour le compte d'autrui. — *Demeurons-en là*, n'en parlons pas davantage. — *En demeurer là*, ne pas pousser une affaire, une chose; n'en voir pas la fin. — *A demeure*, se dit des plantes qu'on sème en pleine terre pour y rester jusqu'à ce qu'on les consomme. — *J'ai avalé un noyau, il m'est demeuré sur le cœur, sur l'estomac*; il me cause des maux de cœur, d'estomac. — On dit aussi fig. d'une personne qui conserve du ressentiment: *cet affront lui est demeuré sur le cœur*.

DEMI, E, adj. sing. (*demi*) (du lat. *dimidius*, qui a la même signification); ce mot signifie *diminution* de *moitié*, la moitié d'une chose, et entre dans la composition de plusieurs mots: *un pied et demi; une aune et demie; une heure et demie; midi et demi; minuit et demi: demi-heure après midi, après minuit*. — *Un demi-pied, un demi-an, une demi-aune, un demi-bain, un demi-bastion, un demi-ceint, un demi-cercle*. On voit, par ces exemples, que, placé devant un mot, *demi* est invariable; ce n'est que lorsqu'il se trouve après un subst. fém. qu'on dit *demie* et toujours au sing.: *deux heures et demie*, c'est-à-dire: *deux heures et une demi-heure*. *Demi* après un subst. ne prend point la marque du plur.: *il a étudié deux ans et demi*; c'est comme si l'on disait: *il a étudié deux ans et un demi-an*. — On dit prov. et fam.: *en diable et demi*, excessivement: *battre quelqu'un en diable et demi*. — Dans un langage également fam. et prov.: *à trompeur, trompeur et demi; à fourbe, fourbe et demi; à menteur, menteur et demi*, signifie qu'on enchérit sur une mauvaise qualité. — *Demi* se met encore devant plusieurs substantifs qui dénotent quelque qualité; et alors il signifie qui participe à cette qualité, comme: *demi-dieu, demi-déesse*. — *Demi* s'emploie comme subst. mas. en t. d'arithm. pour désigner une moitié d'unité: *quatre demis valent deux unités; un tiers et un demi; un demi me suffira*. — Il s'emploie aussi subst. mais au fém. en parlant de l'heure: *la demie n'est pas encore sonnée; cette pendule sonne les heures et les demies*.

DEMI, adv. (*demi*), presque: *demi-cuit, demi-fou, demi-mort*. On comprend que *demi* est adjectif avec les noms substantifs, et adverbe avec les noms adjectifs; dans l'un et l'autre cas il est invariable, c'est-à-dire qu'il ne prend ni le genre ni le nombre du substantif ou de l'adjectif qu'il précède. (Voy. tous les mots composés qui suivent).—*A demi*, adv., imparfaitement, à moitié, d'une manière incomplète; il se met devant les participes: *des mots à demi articulés*.—*Entendre à demi-mot*; entendre ce qu'un homme veut dire, quoiqu'il ne s'explique pas entièrement. — Prov.: *il n'y en a pas à demi*, il y en a beaucoup.

DEMI-AIGRETTE, subst. fém. (*demi-èguerète*), t. d'hist. nat., héron bleuâtre à ventre blanc. — Au plur., des *demi-aigrettes*.

DEMI-AIR, subst. mas. (*demi-ère*), t. de manége, l'un des sept mouvements du cheval. — Au plur., des *demi-airs*.

DEMI-AMAZONE, subst. fém. (*demi-amazône*), t. d'hist. nat., variété du perroquet-*amazone*. — Au plur., des *demi-amazones*.

DEMI-AMPLEXICAULE, adj. des deux genres (*demi-anplèkcikôle*), se dit en bot. des feuilles dont la base n'environne pas entièrement la tige. Voy. AMPLEXICAULE. On dit aussi *semi-amplexicaule*. — Au plur., des *demi-amplexicaules*.

DEMI-ANGE, subst. mas. (*demi-anje*), sorte d'ancienne monnaie.—Au plur., des *demi-anges*.

DEMI-APOLLON, subst. mas. (*demi-apolelon*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des diurnes. — Au plur., des *demi-apollons*.

DEMI-APONÉVROTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*demi-aponévrotike*), t. d'anat.; se dit d'une petite membrane de l'*aponévrose*.— Au plur., *demi-aponévrotiques*.

DEMI-ARRÊT, subst. mas. (*demi-arè*), t. de manège, action qui s'exécute en tirant doucement la bride à soi sans arrêter tout-à-fait le cheval. — Au plur., des *demi-arrêts*.

DEMI-AUNE, subst. fém. (*demi-ône*), moitié d'une *aune*. — Au plur., des *demi-aunes*.

DEMI-AUTOUR, subst. mas. (*demi-ôtour*), t. d'hist. nat., autour de moyenne grosseur, maigre et mauvais chasseur. — Au plur., des *demi-autours*.

DEMI-AZYGOS, subst. mas. (*demi-aziguocé*), t. d'anat., nom d'une veine impaire qui aboutit à *azygos*.

DEMI-BAIN, subst. mas. (*demibein*), *bain* pris de manière que l'eau ne monte pas plus haut que le ventre. — Au plur., des *demi-bains*.

DEMI-BASTION, subst. mas. (*demibacetion*), t. de fortification, partie d'un *bastion* comprise entre sa capitale, une de ses faces, un de ses flancs et sa *demi-gorge*.— Au plur., des *demi-bastions*.

DEMI-BATTOIR, subst. mas. (*demi-batoar*), instrument de jeu. — Au plur., des *demi-battoirs*.

DEMI-BEC, subst. mas. (*demibèk*), t. d'hist. nat., sous-genre de poissons établi parmi les ésoces. — Au plur., des *demi-becs*.

DEMI-BOSSE, subst. fém. (*demiboce*), t. de sculpture, bas-relief dont quelques parties sont saillantes et détachées. — Au plur., des *demi-bosses*.

DEMI-CADRATIN, subst. mas. (*demikadratin*), t. d'imprimerie, morceau de fonte de la moitié du *cadratin*. — Au plur., des *demi-cadratins*.

DEMI-CANON, subst. mas. (*demikanon*), grosse pièce de canon hors d'usage, et qui lançait des boulets de 24. — Au plur., des *demi-canons*.

DEMI-CASE, subst. fém. (*demikâze*), au trictrac, *case* où il n'y a qu'une dame d'abattue sur une flèche.—Au plur., des *demi-cases*.

*__DEMI-CEINT__, subst. mas. (*demicein*), *ceinture* de métal à anneaux que portaient autrefois les femmes pour suspendre des ciseaux, des clefs et autres objets. — Au plur., des *demi-ceints*.

DEMI-CEINTRIERS, subst. mas. plur. (*demiceintrié*), nom que les chaînetiers prenaient autrefois dans leurs statuts, comme faisant des *demi-ceints*.

DEMI-CERCLE, subst. mas. (*demicèrekle*), t. de géom., la moitié d'un *cercle*, l'espace compris entre le diamètre et la moitié de la circonférence. — Instrument d'arpentage appelé plus communément *graphomètre*. — Au plur., des *demi-cercles*.

DEMI-CERCLE-D'OR, subst. mas. (*demicèrkledor*), t. de dentiste, machine qui remplace les dents de la mâchoire supérieure. — Au plur., des *demi-cercles-d'or*.

DEMI-CHAMPIGNON, subst. mas. (*demi-chanpignion*), t. de bot., champignon de médiocre grosseur. — Au plur., des *demi-champignons*.

DEMI-CHAOURI, subst. mas. (*demicha-ouri*), petite monnaie qui a cours à Téflis.—Au plur., des *demi-chaouris*.

*__DEMI-CHEMISE__, subst. fém. (*demichemize*), carreau dont se servent les verriers. — Au plur., des *demi-chemises*.

DEMI-CIRCULAIRE, adj. des deux genres (*demicirkulère*), qui a la forme d'un *demi-cercle*. — Au plur., des *demi-circulaires*.

DEMI-CLEF, subst. fém. (*demiklé*), nœud que l'on fait avec le bout d'un cordage replié sur lui-même. — Au plur., des *demi-clefs*.

DEMI-COLONNE, subst. fém. (*demikolone*), colonne qui ne paraît qu'à demi hors du mur, qui n'est pas en plein relief.— Au plur., des *demi-colonnes*.

DEMI-CONCAMÉRATION, subst. fém. (*demikonkamérâcion*), t. d'archit., *demi*-courbure d'une voûte. —T. d'hist. nat., *demi*-séparation de la cloison d'un nautile. — Au plur., des *demi-concamérations*.

DEMI-CORDE, subst. fém. (*demikorde*), moitié d'une *corde* de bois. — Au plur., des *demi-cordes*.

DEMI-CROCHE, subst. fém. (*demikroche*), t. de mus., note qui vaut la moitié de la *croche*. — Pipe dont l'inclinaison de tête tient le milieu entre les pipes *croches* et celles ordinaires. — Au plur., des *demi-croches*.

DEMI-CUISSARD, subst. mas. (*demikuiçar*), partie des armures légères qui était anciennement destinée à garantir le haut de la cuisse et des hanches. — Au plur., des *demi-cuissards*.

DEMI-CYLINDRIQUE, adj. des deux genres (*demicyleindrike*), t. de bot., se dit d'une feuille qui, considérée dans le sens de sa longueur, est arrondie sur une face et aplatie sur l'autre. — Au plur., *demi-cylindriques*.

DEMI-DÉESSE, subst. fém. (*demidé-èce*), s'est dit dans l'antiquité des femmes illustres auxquelles on rendait après leur mort des honneurs divins.— Au plur., des *demi-déesses*.

*__DEMI-DEUIL__, subst. mas. (*demideuie*), t. d'hist. nat., papillon de jour.—Au plur., des *demi-deuils*. —*Demi-deuil* signifie aussi le noir mêlé de blanc qui se porte après le grand *deuil*, lequel est rigoureusement de couleur noire.

DEMI-DIABLE, subst. mas. (*demidiâble*), t. d'hist. nat., sorte d'insecte hémiptère. — Au plur., des *demi-diables*.

DEMI-DIAMÈTRE, subst. mas. (*demidiamètre*), t. de géom., ligne droite tirée du centre d'un cercle ou d'une sphère à sa circonférence. On l'appelle aussi *rayon*. — Au plur., des *demi-diamètres*.

DEMI-DIEU, subst. mas. (*demidieu*), nom donné dans l'antiquité fabuleuse aux enfants nés du commerce des dieux avec les humains, tels qu'*Hercule*, les *Faunes*, etc.—En style poétique, héros, personnage illustre qui, par l'éclat de ses actions, de son rang, etc., participe en quelque sorte de la divinité. — On dit aussi, dans le même sens, *demi-déesse* au fém. Voy. ce mot.—Au plur., des *demi-dieux*.

DEMIE, subst. fém. (*demie*), *demi*-heure : *la demie sonne; cette horloge sonne les heures et les demies*. Il n'a de pluriel que dans cette occasion.

DÉMIELLÉ, E, part. pass. de *démieller*.

DÉMIELLER, v. act. (*démi-èlé*), ôter le miel de la cire. — SE DÉMIELLER, v. pron.

DEMI-ENTONNOIR, subst. mas. (*demi-antonoar*), t. d'hist. nat., agaric qui a trois pouces de haut sur autant de large. — Au plur., des *demi-entonnoirs*.

DEMI-ÉPINEUSE, adj. fém. Voy. DEMI-ÉPINEUX.

DEMI-ÉPINEUX, adj. mas., au fém. DEMI-ÉPINEUSE (*demi-épineu, neuze*), t. d'hist. nat., qui n'a d'*épines* que par places éloignées les unes des autres. — Au plur., *demi-épineux, demi-épineuses*.

DEMI-ESPADON, subst. mas. (*demi-ècepadon*), petite épée à lame plate, moins longue et moins large que l'*espadon*. — Au plur., des *demi-espadons*.

DEMI-FEMME, subst. fém. (*demifame*), efféminé; faible comme le serait une *femme* qui n'aurait que la moitié du faible caractère de son sexe : *ce n'est pas un homme, c'est une demi-femme*. — Au plur., des *demi-femmes*.

*__DEMI-FILE__, subst. fém. (*demifile*), moitié de la *file* : *soldats rangés en demi-file*. — Au plur., des *demi-files*.

DEMI-FIN, subst. mas. (*demifein*), ce qui est moitié or ou moitié argent, et dans ce sens il est aussi adj.— Se dit de l'écriture au degré qui se rapproche le plus de la *finesse* adoptée pour l'usage ordinaire. En ce sens, il est pris absolument et invariable : *le demi-fin; une écriture demi-fin*.— T. d'hist. nat., classe d'oiseaux. — Au plur., des *demi-fins*.

DEMI-FLEURON, subst. mas. (*demifleuron*), t. de bot., petite fleur monopétale composée d'un tuyau étroit qui s'évase par le haut en forme de languette découpée à son extrémité. — Au plur., des *demi-fleurons*.

DEMI-FLEURONNÉ, E, adj. (*demifleuroné*), t. de bot., qui a des *demi-fleurons*. — Au plur., *demi-fleuronnés, demi-fleuronnées*.

DEMI-FLOSCULEUSE, adj. fém. pris aussi subst. (*demiflocekuleuze*), t. de bot., se dit des fleurs composées dans lesquelles le limbe de la corolle de chaque fleur partible se prolonge en languette du côté interne seulement. — Au plur., des *demi-flosculeuses*.

DEMI-FOLLE, subst. fém. (*demifole*), t. de pêche; filet qui ne diffère de la *folle* qu'en ce qu'il a moins d'étendue, et que les mailles en sont plus étroites.—Au plur., des *demi-folles*.

DEMI-FORTUNE, subst. fém. (*demifortune*), voiture bourgeoise attelée d'un seul cheval. — Au plur., des *demi-fortunes*.

DEMI-FRÈRE, subst. mas., **DEMI-SOEUR**, subst. fém. (*demi-frère, ceur*), dans quelques anciennes coutumes, ces mots se disaient des *frères* et des *sœurs* qui ne l'étaient que du côté de leur père ou de leur mère. C'est ce que nous appelons *consanguins*, du côté du père; et *utérins*, du côté de la mère. — Au plur., des *demi-frères*; des *demi-sœurs*.

DEMI-FUTAIE, subst. fém.(*demi-futè*), forêt de quarante à soixante ans. — Au plur., des *demi-futaies*.

DEMI-GLACE, subst. fém. (*demiguelace*), moitié d'une *glace* (liqueur *glacée*). — Au plur., des *demi-glaces*.

DEMI-GORGE, subst. fém. (*demiguorje*), le prolongement de la courtine depuis l'angle du flanc jusqu'à la rencontre de la capitale du bastion.—Au plur., des *demi-gorges*.

*__DEMI-HIATUS__, subst. mas. (*demi-i-âtuce*), son désagréable produit par un *e* muet ou deux lettres qui commandent l'aspiration au milieu d'un vers. — Au plur., des *demi-hiatus*.

DEMI-HOLLANDE, subst. fém. (*demiolande*), toile fine de Picardie. — Sans plur.

DEMI-INTÉROSSEUX, adj. et subst. mas. (*demieintèroceceu*), t. d'anat., se dit du muscle court, fléchisseur du muscle.

DEMI-JEU, subst. mas. (*demijeu*), son entre le fort et le doux. — Sorte d'orgue. — Au plur., des *demi-jeux*.

DEMI-LAINE, subst. fém. (*demilène*), fer méplat qui est mis en bande. — Au plur., des *demi-laines*.

DEMI-LITRON, subst. mas. (*demilitron*), la moitié d'un *litron*. — Au plur. des *demi-litrons*.

DEMI-LUNAIRE, adj. Voy. SEMI-LUNAIRE.

*__DEMI-LUNE__, subst. fém. (*demilune*), t. de fortification, ouvrage fait en triangle dans les dehors d'une place de guerre, au devant de la courtine, et servant à en couvrir la contrescarpe et le fossé. —En t. d'archit., partie circulaire à l'entrée d'un palais, à l'extrémité d'un jardin, à la rencontre de plusieurs allées, de plusieurs routes. — Au plur., des *demi-lunes*.

DEMI-MASQUE-NOIR, subst. mas. (*demimacekenoar*), t. d'hist. nat., sorte de fauvette voilée. — Au plur., des *demi-masques-noirs*.

DEMI-MEMBRANEUX, adj. et subst. mas. (*demimanbraneu*), t. d'anat., muscle situé à la partie postérieure de la cuisse.

Démîmes, 1re pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier *démettre*.

DEMI-MESURE, subst. fém. (*demimesure*), *mesure*, démarche, précaution insuffisante, parce qu'on ne l'a pas poussée aussi loin qu'on aurait dû ou pu le faire. — Au plur., des *demi-mesures*.

DEMI-MÉTAL, subst. mas. (*demimétal*), substance minérale qui a quelques-unes des propriétés des vrais métaux. C'est une dénomination très-impropre donnée par les anciens chimistes à certains métaux fragiles, très-oxydables ou acidifiables, qui n'étaient ni ductiles ni malléables, tels que l'antimoine, le bismuth, l'arsenic, etc. — Au plur., des *demi-métaux*.

DEMI-MÉTOPE, subst. fém. (*demimétope*), t. d'archit., *métope* tronquée, placée dans les angles rentrants de la frise dorique. Voy. MÉTOPE. — Au plur., des *demi-métopes*.

DEMI-NERVEUX, adj. et subst. mas. (*deminèreveu*), t. d'anat., nom d'un muscle situé à la partie postérieure de la cuisse.—Au plur., des *demi-nerveux*.

DEMI-ORBICULAIRE, adj. des deux genres, et subst. mas. (*demi-orbikulère*), t. d'anat., se dit du muscle *orbiculaire* des lèvres. — Au plur., des *demi-orbiculaires*.

DEMI-ORDONNÉES, subst. fém. plur. (*demi-ordoné*), t. de géom., moitié des *ordonnées* ou des appliquées. Les *demi-ordonnées* sont terminées d'un côté à la courbe, et de l'autre à l'axe, etc. On les appelle quelquefois simplement *ordonnées*.

DEMI-OSSEUX, adj. et subst. mas. (*demi-oceceu*),

t. d'anat., nom d'un des muscles qui meuvent les doigts de la main.

DEMI-PAIE, subst. fém. (*demi-pé*), la moitié de la paie. — Au plur., des *demi-paies*.

DEMI-PALMÉ, E, adj. (*demipalmé*), à moitié *palmé* : *doigt demi-palmé*. — Au plur. *demi-palmés*.

DEMI-PAON, subst. mas. (*demipan*), t. d'hist. nat., sorte de papillon de l'ordre des sphinx. — Au plur., des *demi-paons*.

DEMI-PARABOLE, subst. fém. (*demiparabole*), t. de géom., nom que quelques géomètres donnent en général à toutes les courbes définies, et que d'autres appliquent exclusivement et avec plus de propriété à la moitié de la *parabole* ordinaire. — Au plur., des *demi-paraboles*.

DEMI-PARALLÈLE, subst. fém. (*demiparalelèle*), t. de fort., tranchée à peu près *parallèle* au front de l'attaque et construite entre la seconde et la troisième *parallèle* ; on la nomme aussi *demi-place d'armes*. — Au plur., des *demi-parallèles*.

DEMI-PASSION, subst. fém. (*demipâcion*), *passion* faible, qui n'a point la vivacité d'une *passion* ordinaire. — Au plur., des *demi-passions*.

DEMI-PAUME, subst. fém. (*demipôme*), raquette qui est plus légère qu'une raquette ordinaire de *paume*. — Au plur., des *demi-paumes*

DEMI-PAUSE, subst. fém. (*demipôze*), t. de mus., marque de silence. — Au plur., des *demi-pauses*.

DEMI-PÉTALOÏDE, adj. des deux genres (*demi-pétalo-ide*), t. de bot. : *calice demi-pétaloïde*, celui dont les divisions alternes ressemblent à des pétales par leur plus grande ténuité et leur coloration. Voy. PÉTALOÏDE. — Au plur., *demi-pétaloïdes*.

DEMI-PIÈCE, subst. fém, (*demi-piéce*), *pièce* d'étoffe coupée en deux. — Au plur., des *demi-pièces*.

DEMI-PIQUE, subst. fém. (*demipike*), espèce d'esponton de deux mètres de long, qui servait autrefois à l'infanterie. — Au plur., des *demi-piques*.

DEMI-PONT, subst. mas. (*demipon*), t. de mar., dans un vaisseau, l'espace qui se trouve sous le gaillard d'arrière, dont on fait un corps-de-garde, et que pour cette raison on appelle aussi *corps-de-garde*. — Au plur., des *demi-ponts*.

***DEMI-PORTÉE**, subst. fém. (*demiporté*), t. de manuf., portée divisée en deux pour mettre plus facilement sur le métier. — Au plur., des *demi-portées*.

DEMI-PRÉGATON, subst. mas. (*demiprégaton*), filière par où passe le fil d'or pour la seconde fois. Celle par où il passe en premier se nomme *prégaton*. Voy. ce mot. — Au plur., des *demi-pregatons*.

***DEMI-QUART**, subst. mas. (*demikar*), moitié d'un *quart*. — Au plur., des *demi-quarts*.

DEMI-QUEUE, subst. fém. (*demikieu*), sorte de tonneau qui contient deux cent quarante à deux cent soixante litres. — Queue de moyenne grandeur, dont on se sert au jeu de billard. On la nomme aussi *cadette*. — Au plur., des *demi-queues*.

DEMI-RENARD, subst. mas. (*demirenar*), t. d'hist. nat., nom donné au sarigue. — Au plur., des *demi-renards*.

DEMI-REVÊTEMENT, subst. mas. (*demirevêteman*), *revêtement* de maçonnerie que l'on fait pour soutenir les terres du rempart d'une place, seulement jusqu'au niveau de la campagne. — Au plur., des *demi-revêtements*.

***DEMI-ROND**, subst. mas. (*demiron*), t. de tannerie; couteau fait en *demi*-cercle et qui sert à décrotter les cuirs. — Au plur., des *demi-ronds*.

DEMI-ROSINE, subst. fém. (*demirôzine*), monnaie de Toscane qui vaut environ 10 francs 75 centimes de France. — Au plur., des *demi-rosines*.

DEMI-RYDER, subst. mas. (*demiridère*), pièce d'or de Hollande qui vaut environ 15 francs. — Au plur., des *demi-ryders*.

DÉMIS, E, part. pass. de *démettre*. et adj. (*démi, mize*) (en lat. *demissus*, part. pass. de *demittere*, démettre), déposé de sa charge, de sa dignité, etc. — En jurispr., *démis* est souvent employé pour *débouté*, dans le midi de la France. — T. de chir., disloqué : *membre démis*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉMETTRE :

Démis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Démis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

DEMI-SAVANT, E, subst. (*demiçavan, vante*); celui, celle qui n'a qu'une érudition superficielle. — Au plur., des *demi-savants*, des *demi-savantes*.

DEMI-SAVOIR, subst. mas. (*demiçavoar*), *savoir* imparfait, médiocre. — Au plur., des *demi-savoirs*, ceux qui n'ont qu'un *demi-savoir*.

DEMI-SCIENCE, subst. fém. (*demiciance*), *science* superficielle. — Au plur., des *demi-sciences*.

DEMI-SECRET, subst. mas. (*demicekré*), *secret* qui est presque connu, qui est à moitié connu. — Au plur., des *demi-secrets*.

DEMI-SETIER, subst. mas. (*demicetié*), petite mesure à liqueur, contenant le quart d'une pinte. — La quantité de liqueur contenue dans le demi-setier : *je n'ai bu qu'un demi-setier*. — Au plur., des *demi-setiers*.

DEMI-SOLDE, subst. fém. (*demiçolede*), la moitié de la *solde* : *officier, soldat à demi-solde*, qui ne reçoit que la moitié de sa *solde*. — Au plur., des *demi-soldes*.

DEMI-SONNERIE, subst. fém. (*demiçoneri*) t. d'horlogerie, répétition qui ne fait entendre que les quarts. — Au plur., des *demi-sonneries*.

DEMI-SOUPIR, subst. mas. (*demiçoupir*), t. de musique, silence d'une durée égale à la croche. — Au plur., des *demi-soupirs*.

***DEMI-SOUVERAIN**, subst. mas. (*demiçouverein*), pièce d'or d'Autriche qui vaut environ 9 francs. — Au plur., des *demi-souverains*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉMETTRE :

Démisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Démissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Démisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Démissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.

***DÉMISSION**, subst. fém. (*démicion*), acte par lequel on se *démet* de quelque charge, emploi, etc. : *faire, donner sa démission*, etc. — *Démission de biens*, abandonnement de biens en faveur de quelqu'un.

DÉMISSIONNAIRE, subst. et adj. des deux genres (*démicionère*), celui, celle qui a donné sa *démission*. — Il a signifié autrefois celui en faveur duquel on faisait une *démission*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉMETTRE :

Démissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Démit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Démît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

DEMI-TALENT, subst. mas. (*demitalan*), qui n'a qu'un *talent* incomplet. — T. de monnaie, la moitié d'un *talent*. — Au plur., des *demi-talents*.

DEMI-TEINTE, subst. fém. (*demiteinte*), t. de peinture, toute *teinte* qui, dans l'harmonie d'un tableau, sert de passage d'un ton à un autre. — Au plur., des *demi-teintes*.

Démîtes, 2e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier DÉMETTRE.

DEMI-TENDINEUX, adj. et subst. mas. (*demitandineu*), t. d'anat., sorte de muscle.

DEMI-TIGE, subst. fém. (*demitije*), arbre fruitier qui n'a que quatre ou cinq pieds de hauteur. — Au plur., des *demi-tiges*.

***DEMI-TON**, subst. mas. (*demiton*), t. de mus., intervalle équivalant à peu près à la moitié du *ton*, et qu'on appelle plus communément *semi-ton*. — Au plur., des *demi-tons*.

DEMI-TOUR, subst. mas. (*demitour*), t. militaire: *demi-tour à droite, demi-tour à gauche*, quart de conversion. — Au plur., des *demi-tours*.

DÉMITRÉ, E, part. pass. de *démitrer*.

DÉMITRER, v. act. (*démitré*), détruire les évêques, leur ôter leurs évêchés. Mot de *Voltaire*. Hors d'usage. — *se* DÉMITRER, v. pron., en parlant d'un évêque, ôter sa *mitre*.

DEMI-TRIQUET, subst. mas. (*demitrikiè*), petit battoir d'une seule espèce, et dont la tête n'a que deux pouces et demi de large. — Au plur., des *demi-triquets*.

DEMITTES, subst. fém. plur. (*demite*), t. de comm., toiles de coton qui viennent de Smyrne.

DEMITTONS, subst. mas. plur. (*demiton*), t. de comm., toiles de coton moins larges que les *demittes*.

***DÉMIURGE**, subst. mas. (*démi-urje*) (du grec δημιουργος, homme qui travaille pour le public, fait de δημος, peuple, et εργον, travail, ouvrage), souverain magistrat de certaines villes de la Grèce. — Nom que les platoniciens ont donné au créateur de l'univers. Hors d'usage.

DEMI-VARLOPE, subst. fém. (*demivarlope*), t. de menuiserie, rabot à deux poignets avec un fer un peu arrondi. — Au plur., des *demi-varlopes*.

DEMI-VIN, subst. mas. (*demivein*), eau passée sur le marc du raisin. — Au plur., des *demi-vins*.

***DEMI-VOL**, subst. mas. (*demivol*), t. de blas., se dit d'une seule aile d'oiseau. — Sans plur.

DEMI-VOLTE, subst. fém. (*demivolete*), demi tour que le cavalier fait faire à son cheval. — Au plur., des *demi-voltes*.

DÉMOCOON, subst. propre mas. (*démoko-on*), myth., un des fils naturels de Priam, qui fut tué par Ulysse. — Il y en eut un autre qui fut tué par Hercule.

DÉMOCRATE, subst. des deux genres (*démokrate*), partisan de la *démocratie*.

DÉMOCRATIE, subst. fém. (*démokraci*) (du grec δημος, peuple, et κρατος, force, puissance), forme de gouvernement par laquelle le peuple a l'autorité : *le gouvernement d'Athènes était une pure démocratie*.

DÉMOCRATIQUE, adj. des deux genres (*démokratike*), qui appartient à la *démocratie*.

DÉMOCRATIQUEMENT, adv. (*démokratikeman*), d'une manière *démocratique*.

DÉMOCRATISÉ, E, part. pass. de *démocratiser*.

DÉMOCRATISER, v. act. (*démokratizé*), rendre *démocrate* ; jeter dans la *démocratie*. — *se* DÉMOCRATISER, v. pron.

DÉMODICE, subst. propre fém. (*démodice*), myth., femme de Créthon.

***DÉMOGORGON**, subst. propre mas. (*démoguorguon*), myth., génie de la terre. — S'est dit d'un vieux magicien. Hors d'usage.

***DEMOISELLE**, subst. fém. (*demoèzèle*), terme devenu commun à toutes les filles d'honnête famille, et par lequel on les distingue des femmes mariées : *elle est encore demoiselle*; *un pensionnat de demoiselles*; *voilà une demoiselle bien élevée*. — Employé adjectivement, il ne s'entendait autrefois que des filles nées de parents nobles : *elle est demoiselle*; *elle est bien demoiselle*; *ah! qu'une femme demoiselle est une étrange affaire!* (Molière, *George Dandin*.) Ce sens n'existe plus, et le mot *demoiselle* s'applique à toutes les classes de la société; seulement l'usage l'attribue plus habituellement aux classes que la position sociale, l'éducation ou seulement l'aisance distinguent du peuple. — Par un sentiment de convenance assez général, en parlant de la fille de quelqu'un, ou à quelqu'un de sa fille, on emploie le mot *demoiselle*, surtout le peuple, qui attache beaucoup d'importance et met grand soin à éviter le mot *fille* : *la demoiselle de monsieur un tel est malade*; *comment se porte votre demoiselle? Il a enfin marié sa demoiselle*. — Par un scrupule de langage qui malheureusement n'existe pas dans les mœurs, on a même dit *demoiselle* pour : *fille publique* : *aller voir les demoiselles*. — On disait autrefois *damoiselle*, qui était un diminutif de *dame*. — Pièce de bois ronde, ferrée, etc., dont les paveurs se servent pour enfoncer les pavés, ainsi nommée (suivant *Perrault*) de ses deux anses en forme de bras. On l'appelle aussi *hie*. — Moule pyramidal traversé par des baguettes pour élargir les gants et leur donner la façon. — Ustensile qu'on met dans le lit pour échauffer les pieds. — T. d'hist. nat., genre d'insectes névroptères à quatre ailes allongées et qui ressemblait à de la gaze. — Poule de Numidie.

DÉMOLI, E, part. pass. de *démolir*.

DÉMOLIR, v. act. (*démolir*) (en lat. *demolire* ou *demoliri*, formé de la particule extractive *de*, et de *molire*, élever à force de bras, bâtir), abattre, détruire quelque ouvrage d'architecture ou de maçonnerie. — Le peuple dit d'un homme qu'il voudrait terrasser, *qu'il va le démolir*. Expression de mauvais goût à éviter. — On dit dans un sens figuré : *démolir un gouvernement, une monarchie*, la ruiner, la détruire peu à peu, en renversant successivement les uns après les autres les appuis qui la soutiennent, les diverses parties qui en font la force. — DÉMOLIR, RASER, DÉMANTELER, DÉTRUIRE. (*Syn.*) On *démolit* pour tirer parti des matériaux, de l'emplacement, etc. ; on *rase* par punition; on *démantèle* par précaution, pour mettre une place hors de défense; on *détruit* dans toutes sortes de vues et par toutes sortes de moyens. — *se* DÉMOLIR, v. pron.

***DÉMOLISSEUR**, subst. mas. (*démoliceur*), celui qui *démolit* : *le temps est un grand démolisseur*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉMOLITION, subst. fém. (*démolicion*) (en lat. *demolitio*), action de *démolir*. — Au plur., les matériaux qui restent de ce qu'on a *démoli*.

DÉMON, subst. mas. (*démon*) (du grec δαιμων, génie, intelligence), diable, esprit malin. Voyez DIABLE.—Il signifiait autrefois *génie*, esprit bon ou mauvais : *le démon de Socrate*. — Fig. et fam., 1° méchant homme, méchante femme : *cet enfant est un petit démon ; cette femme est un vrai démon ;* 2° passion : *possédé du démon du jeu, de l'avarice*, etc. — En langage élevé ou poétique : *le démon de la guerre, le démon des combats*; 3° *il a de l'esprit comme un démon ;* beaucoup d'esprit. — Faire le *démon*, faire du bruit, de la peine ; tourmenter.

DÉMONARCHISÉ, E, part. pass. de *démonarchiser*.

DÉMONARCHISER, v. act. (*démonarchizé*), changer, faire changer le gouvernement *monarchique*, en faire perdre l'amour. (*Mirabeau.*) — *se* DÉMONARCHISER, v. pron.

DÉMONÉTISATION, subst. fém. (*démonétizâcion*), acte qui ôte à un papier, à une espèce, la quantité et la valeur de monnaie qu'ils avaient auparavant : *que de familles ruinées par la démonétisation des assignats !*

DÉMONÉTISÉ, E, part. pass. de *démonétiser*.

DÉMONÉTISER, v. act. (*démonétizé*), ôter à un papier, à une espèce, sa valeur de *monnaie*. Mot nouveau et heureusement adopté.—On dit au fig., qu'*un homme est démonétisé*, c'est-à-dire qu'il a perdu sa valeur, le crédit, la considération dont il jouissait. —*se* DÉMONÉTISER, v. pron.

***DÉMONIAQUE**, adj. et subst. des deux genres (*démoniake*), qui est possédé du *démon*. — Fig., personne colère, emportée, passionnée : *c'est un véritable démoniaque ; cette femme est-elle démoniaque ?*

DÉMONISME, subst. mas. (*démoniceme*), croyance aux *démons*. Presque hors d'usage.

DÉMONISTE, subst. des deux genres (*démonicete*), qui croit aux *démons*. Presque hors d'usage.

DÉMONOCRATIE, subst. fém. (*démonokraci*) (du grec δαιμων, génie, *démon*, et κρατος, pouvoir), influence des *démons*. — Croyance de certaines peuplades de l'Afrique et de l'Amérique.

DÉMONOCRATIQUE, adj. des deux genres (*démonokratike*), qui concerne la *démonocratie*.

DÉMONOGRAPHE, subst. mas. (*démonoguerafe*) (du grec δαιμων, *démon*, et γραφω, j'écris), auteur qui écrit sur les *démons*, celui qui fait l'histoire des *démons*.

DÉMONOGRAPHIE, subst. fém. (*démonoguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), science, traité de la nature et de l'influence des *démons*.

DÉMONOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*démonoguerafike*), qui concerne la *démonographie*.

DÉMONOLÂTRE, subst. des deux genres (*démonolâtre*), adorateur des *démons*.

DÉMONOLÂTRIE, subst. fém. (*démonolâtri*) (du grec δαιμων, génie, démon, et λατρεια, culte, adoration), culte du *démon*.

DÉMONOLATRIQUE, adj. des deux genres (*démonolatrike*), qui concerne la *démonolâtrie*.

DÉMONOLOGIE, subst. fém. (*démonoloji*) (du grec δαιμων, démon, et λογος, discours, traité), doctrine des *démons;* discours sur les *démons*.

DÉMONOLOGIQUE, adj. des deux genres (*démonolojike*), qui concerne la *démonologie*.

DÉMONOMANCIE, subst. fém. (*démonomanci*) (du grec δαιμων, *démon*, et μαντεια, divination), faculté de prédire l'avenir par les inspirations des *démons*.

DÉMONOMANCIEN, adj. et subst. mas., au fém. **DÉMONOMANCIENNE** (*démonomanciein, ène*), qui a rapport à la *démonomancie;* celui ou celle qui exerce la *démonomancie*.

DÉMONOMANE, subst. des deux genres (*démonomane*) (du grec δαιμων, *démon*, et μανια, folie), personne qui se croit possédée du *démon*. Il est aussi adj. Quelques-uns disent *démonomaniaque*.

DÉMONOMANIE, subst. fém. (*démonomani*) (même étym. que celle du mot précédent), maladie de ceux qui se croient possédés du *démon:* folie; magie. — Livre qui traite de cette maladie : *la Démonomanie* de *Bodin*.

DÉMONST., abréviation du mot *démonstratif*.

DÉMONSTRABILITÉ, subst. fém. (*démoncetrabilité*), qualité de ce qui est *démontrable*.

DÉMONSTRATEUR, subst. mas. (*démoncetrateur*) (en lat. *demonstrator*), celui qui *démontre;* il se dit, surtout, de celui qui donne des leçons d'anatomie sur le cadavre : *démonstrateur en anatomie, en botanique*.

DÉMONSTRATIF, adj. mas., au fém. **DÉMONSTRATIVE** (*démoncetratif, tive*) (en lat. *demonstrativus*),qui *démontre : preuve démonstrative; raison démonstrative*. — On appelle, en rhétorique, *genre démonstratif*, celui qui a pour objet la louange ou le blâme.— On dit aussi subst. au mas. : *cela est bon dans le démonstratif*.—En gramm., le *pronom démonstratif* est celui qui sert à indiquer quelque chose : *celui-ci, celui-là*, etc. — Il y a aussi des *adjectifs pronominaux démonstratifs : ce, cet, cette, ces;* toujours joints à un nom, ils en restreignent la signification et le modifient, en y ajoutant l'idée d'indication : *ce château, ces beaux appartements*. — Par extension, qui est en dehors, ce qui exprime par des gestes, par des protestations, et autres signes extérieurs, ses sentiments d'affection, d'intérêt, de zèle, de bienveillance : *cet homme est peu démonstratif, mais on peut compter sur lui ; cet enfant éprouve et sent comme les autres, mais il n'est pas démonstratif*. — Le plus souvent on l'emploie en mauvaise part : *je n'ai pas grande confiance dans la sensibilité des personnes qui sont si démonstratives*.

DÉMONSTRATION, subst. fém. (*démoncetrâcion*) (en lat. *demonstratio*, fait du verbe *demonstrare*, montrer, démontrer), preuve évidente et convaincante: *démonstration mathématique*. — Marque, témoignage extérieur : *démonstration d'amitié*. — Leçon de quelque professeur: *faire une démonstration d'anatomie, de botanique*. — En logique, on appelle *démonstration affirmative*, celle dans laquelle on procède par une suite de propositions affirmatives et évidentes qui dépendent l'une de l'autre, pour arriver à la chose qu'on doit démontrer; *démonstration d'apagogie*, celle dans laquelle on ne prouve point une chose directement, mais par l'absurdité et l'impossibilité qu'il y aurait de la nier. — On distingue dans l'école des *démonstrations* physiques de trois espèces; les unes que l'on appelle *démonstrations à priori*, les autres *à posteriori*, et les troisièmes *à simultaneo*. — *Démonstration à priori, démonstration* tirée d'une chose qui existe, qui est avant la chose que l'on veut prouver; c'est la *démonstration* prise des causes de la chose. — *Démonstration à posteriori, démonstration* tirée d'une chose qui est postérieure à celle que l'on veut prouver; c'est la *démonstration* par les effets. *Démonstration à simultaneo*, c'est une *démonstration* prise de quelque chose qui a une connexion nécessaire avec ce que l'on veut prouver. Ainsi : je montre qu'une telle personne est en tel endroit, parce que je viens d'y entendre sa voix; c'est une *démonstration à simultaneo*. Au reste, ces termes latins se disent souvent dans les traités théologiques ou philosophiques et dans la conversation.

DÉMONSTRATIVE, adj. fém. Voy. DÉMONSTRATIF.

DÉMONSTRATIVEMENT, adv. (*démoncetrativeman*), d'une manière *démonstrative*, convaincante.

***DÉMONTÉ, E**, part. pass. de *démonter*, et adj. — T. de chasse : *perdrix démontée*, qui a une aile cassée.

DÉMONTER, v. act. (*démonté*), ôter la *monture* à un cavalier. — Il se dit aussi en parlant d'un cheval : *ce cheval est terrible, en un instant il a démonté son homme*. — *Démonter la cavalerie, de la cavalerie*, lui faire faire du service à pied. — Par extension, *démonter un capitaine de vaisseau*, c'est lui retirer le commandement du vaisseau qu'il montait. — Défaire et désassembler un ouvrage *monté : démonter une horloge, une voiture, un fusil, une machine quelconque*. —Il signifie aussi, en parlant des machines seulement, en remettre les rouages, les ressorts, à l'état de repos, de manière à ce qu'elles ne continuent pas d'aller : *a-t-on démonté le tournebroche?* — Il se dit des pierreries, des diamants que l'on retire du chaton, de la garniture qui les retient : *il en coûtera cher pour démonter cette parure, et la remonter dans un goût nouveau*. — Au fig., troubler, mettre en désordre, déconcerter : *cet enfant me démonte par son insouciance; je suis timide et facile à démonter ; cet homme vous démonte par son sang-froid*. —*Démonter un canon*, l'ôter de dessus son affût, ou le mettre hors d'état de servir des coups de canon: *il fallut démonter toutes les pièces, pour les faire passer ; l'ennemi ne pouvait tenir longtemps, on lui avait démonté toutes ses batteries*. — T. d'imprim., *démonter une presse*, en désassembler les parties. — *Démonter un composteur*, en dévisser le talon mobile pour changer la justification. — *se* DÉMONTER, v. pron. : *il se démonte le visage* ou *il démonte son visage comme il lui plaît*, il paraît joyeux, triste, plein d'espérance ou de crainte, selon qu'il convient à ses intérêts. — Fig., en parlant d'un homme qui, après avoir joui long-temps d'une bonne santé, devient incommodé et valétudinaire, on dit que *la machine commence à se démonter*. Dans ce sens il ne se dit que fig. et fam. — On dit aussi fam. : *pendant la lecture, le pauvre homme bâillait à se démonter la mâchoire*. — On l'applique également aux meubles, aux objets quelconques disposés, faits de manière qu'on puisse en séparer à volonté les différentes parties : *cela se démonte*.

DÉMONTOIR, subst. mas. (*démontoar*), dans l'imprimerie, petite planche sur laquelle on appuie les balles pour les *monter* ou les *démonter*.

DÉMONTRABLE, adj. des deux genres (*démontrable*), qui peut être *démontré*.

DÉMONTRÉ, E, part. pass. de *démontrer*.

DÉMONTRER, v. act. (*démontré*) (en lat. *demonstrare*), prouver d'une manière évidente et convaincante : *il me démontra l'absurdité de mon projet ; cela ne m'est point démontré du tout*. —Témoigner par des marques extérieures : *les cris de cet enfant démontrent qu'il souffre*. — En anat., en bot., en hist. nat., présenter aux yeux la chose dont on parle, comme les parties du corps humain, etc. — *se* DÉMONTRER, v. pron. : *il est des vérités qui se démontrent d'elles-mêmes*.

***DÉMOPHILE** ou **HIÉROPHILE**, subst. propre fém. (*démofile, iérofile*), myth. On croit que c'est un des noms de la sibylle de Cumes.

***DÉMOPHON**, subst. propre mas. (*démofo-on*), myth., fils de Thésée et de Phèdre. Après l'expédition de Troie, où il s'était trouvé, il fut jeté par la tempête sur les côtes de la Thrace, où il épousa Phyllis, fille de Lycurgue, roi de cette contrée.

DÉMORALISATION, subst. fém. (*démoralizâcion*), action de *démoraliser*, état de ce qui est *démoralisé : on voit tous les jours dans la société les symptômes d'une démoralisation profonde*.

DÉMORALISÉ, E, part. pass. de *démoraliser*.

***DÉMORALISER**, v. act. (*démoralizé*), rendre *immoral*. — *se* DÉMORALISER, v. pron.

DÉMORALISEUR, subst. mas. ; au fém. **DÉMORALISEUSE** (*démoralizeur, zeuze*), qui corrompt la *morale* publique.

DÉMORDRE, v. neut. (*démordre*) (de la particule extractive *dé*, et du verbe *mordre*), quitter prise *après avoir mordu;* lâcher ce qu'on tient avec les dents. Il se dit particulièrement des chiens, des loups, etc. — Fig., se départir de quelque entreprise, de quelque dessein, etc. : Il s'emploie surtout avec la négative : *on a beau faire, il n'en démordra pas*.

DÉMOSTHÉNIQUE, adj. des deux genres (*démocténike*), qui a rapport à *Démosthène*, un des plus célèbres orateurs de la Grèce : *éloquence démosthénique ;* éloquence dans le genre, dans le goût de *Démosthène*.

DÉMOTE, subst. mas. (*démote*), t. d'hist. anc., citoyen recommandable d'un même bourg, dans l'ancienne Attique.

DÉMOTIQUE, adj. des deux genres (*démotike*) (rac. δημος, peuple), qui est propre au peuple, ou dont la connaissance est laissée au vulgaire : *langue, écriture, caractère démotique*. — Si nous avons été surpris, c'est de rencontrer ce mot dans l'*Académie*, dans l'*Académie* qui omet tant de significations et de mots usuels, et qui vient nous dire que *démotique* se dit seulement « de l'écriture qui, dans l'ancienne Egypte, pouvait être lue et comprise du peuple, par opposition à *hiératique*, qui se dit de l'écriture dont on pense que les prêtres seuls avaient l'intelligence. » Si, comme nous le croyons également, ce mot ne doit s'entendre que dans ce sens, nous ne voyons pas trop pourquoi l'Académie l'a inséré dans son *Dictionnaire*, du reste si restreint, pour ne pas dire si incomplet.

DÉMOULÉ, E, part. pass. de *démouler*.

DÉMOULER, v. act. (*démoulé*), t. d'arts mécaniques, ôter des *moules*. — *se* DÉMOULER, v. pron.

DÉMOUVOIR, v. act. (*démouvoar*) (de la particule *de* et du verbe *movere*, mouvoir), t. de palais, mettre quelqu'un hors d'intérêt, pour lui faire

abandonner sa demande. Vieux et usité seulement à l'infinitif. — *se* **DÉMOUVOIR**, v. pron., se désister, renoncer à une prétention.

DÉMU, **E**, part. pass. de **DÉMOUVOIR**.

DÉMULCENT, **E**, adj. (*démulçan*, *çante*) (du lat. *demulcere*, adoucir), t. de médec., se dit de certains remèdes de nature émolliente.—Il est aussi subst. mas. : *un démulcent*.

DÉMUNI, **E**, part. pass. de *démunir*.

DÉMUNIR, v. act. (*démunir*), ôter les *munitions* et les défenses d'une place. — *se* **DÉMUNIR**, v. pron., se dessaisir d'une chose : *se démunir d'argent*.

DÉMURÉ, **E**, part. pass. de *démurer*.

DÉMURER, v. act. (*démuré*), ouvrir une porte ou une fenêtre qui était *murée*; ôter une maçonnerie qui bouchait. — *se* **DÉMURER**, v. pron.

*****DENAIN**, subst. propre mas. (*denein*), village de France, arrond. de Valenciennes, dép. du Nord. C'est près de ce lieu que le maréchal de Villars remporta, en **1712**, la célèbre victoire qui amena la paix d'Utrecht.

DENAING, subst. mas. (*denein*), sorte de petite monnaie qui a cours en Russie.

DÉNAIRE, adj. des deux genres (*dénère*) (en lat. *denarius*), qui a rapport au nombre *dix* : *nombre dénaire; arithmétique dénaire*. On se sert aujourd'hui de l'adj. *décimal*.

DÉNANTI, **E**, part. pass. de *dénantir*.

DÉNANTIR, v. act. (*dénantir*), enlever à quelqu'un ce dont il était *nanti*. — *se* **DÉNANTIR**, v. pron., t. de jurispr., abandonner les assurances, les *nantissements* qu'on avait reçus.—*Il ne faut pas se dénantir*, se dépouiller de ce qu'on a.

DENARIUS, subst. mas. (*dénări-uce*) (mot tout latin), denier; chez les Romains, pièce d'argent qui dans l'origine valait dix as; dans la suite, elle en valut seize; environ 81 de nos centimes.

DÉNASALÉ, **E**, part. pass. de *dénasaler*.

DÉNASALER, v. act. (*dénazalé*), ôter le son *nasal*, prononcer une syllabe *nasale* comme si elle ne l'était pas. Mot créé par les grammairiens. — *se* **DÉNASALER**, v. pron.

DÉNATES, subst. mas. plur. (*dénate*), myth., les mêmes que les dieux pénates. (*Dict. de Trévoux*.)

DÉNATIONALISÉ, **E**, part. pass. de *dénationaliser*.

DÉNATIONALISER, v. act. (*dénácionalizé*), ôter le caractère *national*. (Bignon.) — Mettre hors la loi des *nations*. — *se* **DÉNATIONALISER**, v. pron.

DÉNATTÉ, **E**, part. pass. de *dénatter*.

DÉNATTER, v. act. (*dénaté*), détortiller ce qui était tortillé en *natte*, comme des cheveux, etc.— *se* **DÉNATTER**, v. pron.

DÉNATURALISÉ, **E**, part. pass. de *dénaturaliser*.

DÉNATURALISATION, subst. fém. (*dénaturalizácion*), action de *dénaturaliser* ; son effet.

DÉNATURALISER, v. act. (*dénaturalizé*), priver quelqu'un des droits et des priviléges de régnicole, le destituer de ses charges et de ses dignités, le traiter en étranger. — Faire perdre à une chose son caractère ou ses propriétés. — *se* **DÉNATURALISER**, v. pron., se métamorphoser en une autre *nature*. (Voy. **DÉNATURER**, qui est plus étendu dans ses acceptions.)

DÉNATURÉ, **E**, part. pass. de *dénaturer*, et adj., qui manque d'affection et de tendresse pour ses proches parents : *enfant*, *père dénaturé*. — En parlant des choses, qui est contraire aux sentiments que la *nature* inspire : *action barbare et dénaturée*.

DÉNATURER, v. act. (*dénaturé*), changer la *nature* d'une chose. — *Dénaturer des mots*, en changer l'acception. — *Dénaturer une question*, changer l'état d'une question. — *Dénaturer un fait*, présenter les principales circonstances d'un fait d'une manière contraire à la vérité. — *Dénaturer son bien*, en changer la forme, remplacer ses immeubles par des rentes, vendre ses propres pour faire des acquêts dont on ait la libre disposition. — *se* **DÉNATURER**, v. pron., gâter sa *nature*; perdre son caractère.

DENCHÉ, **E**, adj. (*danché*), t. de blason; qui a de petites *dents*.

DENDRAGATE, subst. fém. (*dandraguate*), t. de minér., agate herborisée.

*****DENDRITE**, subst. fém. (*dandrite*) (du grec δενδρον, arbre), t. d'hist. nat., pierre sur laquelle on voit des ramifications imitant des buissons, des arbrisseaux. On dit encore dans le même sens, *dendrophore*.

*****DENDRITIS**, subst. propre fém. (*dantritice*), myth., surnom d'*Hélène*.

DENDROCISSOS, subst. mas. (*dandrócicecoce*), t. de bot., espèce de lierre qui, dit-on, se soutient sans appui.

DENDROÏDE, subst. fém. (*dandro-ide*) (du grec δενδρον, arbre, et ειδος, forme, ressemblance), t. de bot., plante qui croît comme les arbres. — On le dit aussi adj., et pour les deux genres, de ce qui a des ramifications semblables à celles d'un arbre.

*****DENDROÏTE**, subst. fém. (*dandro-ite*), t. d'hist. nat., nom donné à toute espèce de fossile ramifié.

DENDROLIBANUS, subst. mas. (*dandrolibânuce*) (du grec δενδρον, arbre, et du latin *Libanus*, Liban), myth., *arbre* du *Liban*. On en faisait des couronnes pour les dieux; on croyait qu'il n'y avait point de sacrifice qui pût leur être plus agréable que ce présent.

DENDROLITHE, subst. fém. (*dandrolite*) (du grec δενδρον, arbre, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., pétrification ou incrustation d'arbres.

DENDROLOGIE, subst. fém. (*dandroloji*) (du grec δενδρον, arbre, et λογος, discours), description des arbres.

DENDROMÉTRIE, subst. fém. (*dandrométri*), art, science du *dendromètre*.

DENDROLOGIQUE, adj. des deux genres (*dandrolojike*), qui a rapport à la *dendrologie*.

DENDROMÈTRE, subst. mas. (*dandromètre*) (du grec δενδρον, arbre, et μετρον, mesure), instrument pour mesurer la hauteur des arbres, et par lequel on réduit la science de la trigonométrie à une simple opération mécanique. — Autre instrument qui sert à mesurer avec précision la quantité de bois que contient un arbre.

DENDROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*dandrométrike*), qui a rapport au *dendromètre*.

DENDROPHAGE, adj. des deux genres et subst. mas. (*dandrofaje*) (du grec δενδρον, arbre, φαγω, je mange), t. d'hist. nat., nom des insectes lignivores.

*****DENDROPHORE**, subst. mas. (*dandrofore*) (du grec δενδρον, arbre, et φερω, je porte, *qui porte un arbre*), myth., surnom donné à Sylvain, parce qu'on croyait qu'il portait toujours un jeune arbre, et surtout un cyprès. — On appelait aussi *dendrophores* ceux qui, dans les fêtes de quelque dieu, comme Bacchus ou Cybèle, portaient en leur honneur des arbres sur leurs épaules. Dans cette dernière acception ce mot est des deux genres. — T. d'hist. nat. Voy. *Dendrite*.

*****DENDROPHORIE**, subst. propre fém. (*dandrofori*) (même étym. que celle du mot précédent.) myth., ancienne cérémonie dans laquelle on plantait et portait des arbres.

DÉNÉANTISE, subst. fém. (*dénéantize*), état vil, d'une extrême bassesse, qui approche du *néant*. Mot inusité, dont s'est servi *Marot*.

DÉNÉGATEUR, subst. mas.; au fém. **DÉNÉGATRICE** (*dénégateur*, *trice*), celui, celle qui *dénie*.

DÉNÉGATION, subst. fém. (*dénégácion*), action par laquelle on *dénie* quelque chose en justice.

DÉNÉGATRICE, subst. fém. Voy. **DÉNÉGATEUR**.

DÉNÉRAL, subst. mas. (*dénéral*), plaque ronde qui sert de modèle aux monnayeurs pour fabriquer une espèce de monnaie de la grandeur et du poids qu'il faut. — Au plur., *dénéraux*.

DENGA, subst. mas. (*deingua*) (mot originairement tartare, qui signifie *coin* ou *empreinte*.) Le *denga*, *kopeika* ou *copeck*, ancienne monnaie d'argent de Russie, était la seule qui fût en usage il y a quatre siècles. Dans les paiements un peu considérables, on comptait les centaines de *copecks* par autant de crans qu'on marquait sur une taille qui a été nommée *roublo*. C'est de là que tire son nom le *rouble*, que l'on n'a commencé à fabriquer que dans les premières années du dix-huitième siècle.

DÉNI, subst. mas. (*déni*) (de *dénier*), refus d'une chose due : *déni de justice*. — T. de jurispr., on dit : *déni de renvoi*, en parlant d'un juge qui refuse de renvoyer devant qui de droit une cause dont il ne peut pas connaître; et *déni d'aliments*, en parlant d'un fils qui refuse de nourrir son père.

DÉNIAISÉ, **E**, part. pass. de *déniaiser* et adj. (*déni-èzé*), qui est devenu fin et rusé : *c'est un homme bien déniaisé*. — Et subst. *un déniaisé*.

DÉNIAISEMENT, subst. mas. (*déni-èzeman*), action par laquelle on *déniaise* quelqu'un. Peu usité.

DÉNIAISER, v. act. (*déni-èzé*), rendre quelqu'un *moins niais*.—L'*Académie* ajoute, avec tous les autres *Dictionnaires*, que *déniaiser* signifie quelquefois ironiquement : *tromper quelqu'un*, *abuser de sa simplicité* ; et elle donne à l'appui de ces acceptions les exemples suivants : *il avait dix louis dans sa poche, les filous l'ont déniaisé ; il s'est laissé déniaiser par un escroc*. Nous en demandons pardon à l'*Académie*, mais le verbe *déniaiser* dans ces deux phrases ne signifie nullement *tromper*. La première : *les filous l'ont déniaisé*, ne veut pas dire du tout *l'ont trompé*, mais *l'ont rendu moins niais*, *en le volant*. Il en est de même de la seconde. Ces deux acceptions sont donc non-seulement familières, comme le dit du reste l'*Académie*, elles sont encore improprement rendues par la signification de *tromper*: C'est par *abuser de la simplicité de quelqu'un en le trompant*, qu'il aurait fallu définir *déniaiser*, dans cette acception. — *se* **DÉNIAISER**, v. pron. Fam.

DÉNIAISEUR, subst. mas.; au fém. **DÉNIAISEUSE** (*déni-èzeur*, *zeuze*), celui, celle qui *déniaise* les autres. Il est peu usité.

DÉNICALES, subst. fém. plur. (*dénikale*), cérémonies qui se faisaient, dans l'ancienne Rome, le dixième jour de la mort d'une personne, pour purifier la maison du défunt.

DÉNICHÉ, **E**, part. pass. de *dénicher*.

DÉNICHEMENT, subst. mas. (*dénicheman*), action de *dénicher*. Vieux.

DÉNICHER, v. act. (*déniché*), ôter du *nid* : *dénicher des oiseaux*. — Oter de la *niche* : *dénicher un saint*, *une statue*. — Fig. et fam., faire sortir par force de quelque poste : *on a enfin déniché cette bande de voleurs ; il n'était pas facile de dénicher les ennemis de ce poste*.—Trouver, découvrir après bien des recherches : *nous l'avons enfin déniché; on saura bien le dénicher*. Dans le même sens, il se dit aussi des choses : *où avez-vous donc pu dénicher cela?* — Neut., s'évader, s'enfuir : *les ennemis ont déniché ; il a déniché cette nuit*.— Quitter le *nid*: *les moineaux ont déniché*. — Prov. : *les oiseaux sont dénichés*, ce qu'on cherche n'est plus où il était; cela se dit des personnes et des choses. — *se* **DÉNICHER**, v. pron.

*****DÉNICHEUR**, subst. mas., au fém. **DÉNICHEUSE** (*dénicheur*, *cheuze*), celui, celle qui *déniche* de petits oiseaux. Il est peu usité au propre. — Fig., *dénicheur de merles*, *de fauvettes*, chevalier d'industrie. (L'*Académie* refuse un fém. à ce mot.)

DÉNICHEUSE, subst. fém. Voy. **DÉNICHEUR**.

DÉNICHI ou **DÉNIX**, subst. propre mas. (*dénichi*, *dénikce*), myth. ind., l'une des trois divinités japonaises qui président à la guerre.

DÉNIÉ, **E**, part. pass. du v. *dénier*.

DÉNIER, v. act. (*dénié*) (en lat. *denegare*), nier : *dénier un fait*, *un crime*, *un dépôt*, *une dette*.— Il s'emploie quelquefois dans le sens de démentir, désavouer : *Il avait fait d'abord plusieurs aveux, ensuite il a tout dénié*.—Refuser ce que l'honnêteté, l'équité ne veulent pas qu'on refuse : *un père ne peut dénier des aliments à son fils*. Il est particulièrement usité en jurisprudence.

*****DENIER**, subst. mas. (*denié*) (en lat. *denarius*, qui signifie proprement *de dix; qui contient le nombre de dix*, et, par extension, *denier;* parce que, chez les Romains, le *denier* valait primitivement *dix as*, et se marquait par un X), petite monnaie de cuivre valant la douzième partie d'un sou. — On dit d'un homme plus fin qu'un autre, qu'*il le vendrait à beaux deniers comptants*. Cette expression peut aussi s'entendre dans un sens odieux d'un homme qui trahit, livre quelqu'un pour de l'argent : *il n'attend qu'une occasion pour vendre son parti à beaux deniers comptants*.— Au plur., somme d'argent : *les deniers publics; les deniers d'une recette*, etc. — Intérêt d'une somme principale : *le denier vingt*, le cinq pour cent : *le denier vingt-cinq*, le quatre pour cent:

> Cent francs au *denier* cinq, combien font-ils? — Vingt livres.
> (BOILEAU.)

— *Le denier du roi*, *le denier de l'ordonnance*, l'intérêt que la loi permettait de stipuler. On dit aujourd'hui : *le taux légal*. — Part qu'on a dans les affaires : *il a un denier dans les fermes*, la douzième partie d'un vingtième. Ce sens, comme les deux précédents, a vieilli. — Partie ou degré de la bonté de l'argent pur, qui est divisé en douze *deniers*. — Poids de vingt-quatre grains. — En t. de jurispr., on appelle *deniers ameublis* les sommes que la femme met en communauté; *deniers propres*, ceux que l'on exclut de la communauté, *deniers dotaux*, les sommes qui composent la dot de la femme; *deniers pupillaires*, ceux qui appartiennent à des pupilles ou mineurs; *deniers réalisés*, ceux dont on a fait l'emploi en fonds; *deniers d'entrée*, ceux qu'un nouveau propriétaire a payés pour avoir un héritage; *deniers à*

découvert, ceux que l'on offre réellement et dont on fait exhibition en proposant un paiement; *deniers communs*, ceux qui appartiennent à plusieurs personnes. — *Denier d'argent*, monnaie des anciens Romains. Voy. DENARIUS. — *Denier sterling*, monnaie d'argent d'Angleterre. Voy. PENNY. — *Denier de poids*, la vingt-quatrième partie de l'once ou la cent quatre-vingt-douzième partie du marc. — *Deniers de fin*, ou *de loi*, les parties d'argent qui restent après son affinage.—On dit que le titre de l'argent est *à onze deniers*, si la pièce contient une partie d'alliage; qu'il est à dix si elle en contient deux, etc.—*Denier de monnayage*, espèce de monnaie de quelque qualité que ce soit.— *Denier de boîte*, les espèces d'or ou d'argent qu'on met dans la boîte des délivrances, pour servir ensuite de point de comparaison avec les espèces fabriquées. — *Denier à Dieu*, ce que l'acheteur donne au vendeur pour sûreté d'un engagement verbal; la pièce que l'on donne pour arrêter un logement, un domestique. Quelques-uns disent *dernier à Dieu*; c'est une faute. La seule expression autorisée est *denier à Dieu*. Le *denier à Dieu* ne s'impute point sur le prix; et c'est en cela qu'il diffère des *arrhes*. — *Fort denier*, fraction qu'on ne peut payer effectivement qu'avec une pièce de monnaie plus forte : six francs trois centimes ne se paient qu'avec six francs cinq centimes; l'excédant forme le *fort denier*. — *Denier fort*, taux qui excède le taux ordinaire des intérêts. — *Denier Saint-André*, droit qui se percevait en Languedoc, depuis le passage de Roquemaure jusqu'au port de Cassande. — Dans un sens prov. et fig. : *le denier de la veuve*, aumône, offrande minime qu'on prend sur son propre nécessaire. — *Le denier de Saint-Pierre*, tribut que l'Angleterre payait autrefois au pape, et qui d'abord avait été fixé à un denier par maison. — *Tirer un bon denier, un grand denier de quelque chose*, c'est-à-dire, y gagner beaucoup d'argent. — *J'y mettrais bien mon denier*, signifie qu'on achetterait bien une chose si elle était à vendre. Ces deux dernières locutions appartiennent au langage familier, et sont peu usitées.

DÉNIGRANT, E, adj. (*dénigueran, rante*), qui *dénigre*; qui produit le *dénigrement*. Il est très-peu usité.

DÉNIGRÉ, E, part. pass. de *dénigrer*.

DÉNIGREMENT, subst. mas. (*dénigueremau*) (en lat. *denigratio*), action de *dénigrer*. — État de mépris dans lequel tombe celui qui est *dénigré*.

DÉNIGRER, v. act. (*déniguéré*) (du lat. *denigrare*, fait dans le même sens de *niger, nigra, nigrum*, noir), noircir la réputation de quelqu'un.— Chercher à rabaisser le prix de quelque chose. — *se* DÉNIGRER, v. pron.

DÉNIGREUR, subst. mas.; au fém. DÉNIGREUSE (*déniguereur, guereuze*), celui, celle qui *dénigre*.

*DENIS (SAINT-), subst. propre mas. (*ceindeni*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Seine. Son monument le plus curieux est l'église, dont les caveaux servent de sépulture aux rois de France.

DÉNOMBRÉ, E, part. pass. de *dénombrer*.

DÉNOMBREMENT, subst. mas. (*dénonbreman*), compte en détail : *dénombrement des habitants, du peuple*. — T. de féod., *dénombrement de fiefs*, la déclaration par écrit que donnait le vassal des héritages, cens et autres droits, qu'il reconnaissait tenir à foi et hommage de son seigneur.

DÉNOMBRER, v. act. (*dénombré*) (en lat. *denumerare*), faire un *dénombrement*. — *se* DÉNOMBRER, v. pron.

DÉNOMINATEUR, subst. mas. (*dénominateur*) (du lat. *denominare*, dénommer; parce que le *dénominateur* donne à la fraction le nom qu'elle porte : $\frac{2}{12}$ *deux dixièmes*, etc.), t. d'arithm., lettre ou nombre inférieur d'une fraction, qui marque de combien de parties l'entier ou l'unité est supposée divisée. Dans la fraction $\frac{7}{12}$ sept douzièmes, le nombre 12 est le *dénominateur*, et il indique que l'unité est divisée en 12 parties égales. De même dans la fraction $\frac{A}{B}$; B est le *dénominateur*. *Réduire deux fractions au même dénominateur*.

*DÉNOMINATIF, adj. mas., au fém. DÉNOMINATIVE (*dénominatife, tive*) (en lat. *denominativus*), il se dit d'un terme qui marque le nom propre de quelque chose. — Subst. mas. : *un dénominatif*.

DÉNOMINATION, subst. fém. *dénominacion*) (en lat. *denominatio*), nom qui est imposé à quelque personne ou chose, et qui en marque ordinairement la qualité principale. — En arithm., *réduire des fractions à une même dénomination*, leur donner le même *dénominateur*.

DÉNOMINATIVE, adj. fém. Voy. DÉNOMINATIF.

DÉNOMMÉ, E, part. pass. de *dénommer*.

DÉNOMMER, v. act. (*dénomé*) (en lat. *denominare*, fait, dans le même sens, de *nomen*, nom), t. de pratique, nommer, comprendre quelque personne ou quelque chose dans quelque acte ou procédure. — *se* DÉNOMMER, v. pron.

DÉNONCÉ, E, part. pass. de *dénoncer*.

DÉNONCER, v. act. (*dénoncé*) (en lat. *denuntiare*), déclarer, publier : *dénoncer la guerre*. — On a dit à peu près dans le même sens : *il a été dénoncé au prône pour excommunié*. — Déférer en justice, signaler à l'autorité : *dénoncer un coupable au magistrat*. — On dit aussi en t. de jurispr. : *dénoncer une opposition, une saisie*, la faire connaître extrajudiciairement à quelqu'un. — *se* DÉNONCER, v. pron.

*DÉNONCIATEUR, subst. mas., au fém. DÉNONCIATRICE (*dénonciateur, trice*) (en lat. *denunciator*), celui, celle qui *dénonce*, qui accuse.

*DÉNONCIATION, subst. fém. (*dénonciácion*) (en lat. *denuntiatio*), délation; accusation portée à la police contre un inconnu : *la dénonciation est le fait d'un infame*. — Autrefois déclaration qu'une personne avait encouru l'excommunication. — Déclaration publique et solennelle : *dénonciation de guerre*. — *Dénonciation de nouvel œuvre*, acte que le propriétaire d'une maison, etc., fait signifier à son voisin pour arrêter un ouvrage commencé.

DÉNONCIATRICE, subst. fém. Voy. DÉNONCIATEUR.

DÉNOTATION, subst. fém. (*dénotácion*) (en lat. *denotatio*), désignation d'une chose par certains signes. Ce mot est peu usité.

DÉNOTÉ, E, part. pass. de *dénoter*.

DÉNOTER, v. act. (*dénoté*) (en lat. *denotare*, fait de *nota*, note, signe, marque), désigner, indiquer : *il m'a été si bien dénoté que je le reconnaîtrais partout*. — Prouver, montrer, faire connaître : *cela dénote un mauvais caractère*. — *se* DÉNOTER, v. pron.

DÉNOUABLE, adj. des deux genres (*dénouable*), qui peut se *dénouer*. Vieux, mais utile.

DÉNOUÉ, E, part. pass. de *dénouer*.

DÉNOUER, v. act. (*dénou-é*), défaire un *nœud*.— *Racine* a dit (dans *Britannicus*) au fig. et par une heureuse hardiesse : *dénouer un hymen*. — Fig., démêler, développer. Il se dit surtout des pièces de théâtre. — Il signifie aussi, toujours dans un sens fig., rendre plus souple, plus agile : *les armes, la danse, le cheval, la chasse, dénoueront ce jeune homme*. — *Dénouer la langue à quelqu'un*, le faire parler malgré lui.—*Dénouer sa langue*, rompre un long silence : *nous saurons bien lui dénouer la langue; il n'a pas dénoué la langue de toute la soirée*. — *se* DÉNOUER, v. pron.

DÉNOÛMENT et **DÉNOUEMENT** (suivant l'*Académie*, qui cependant ne dit que *dénoûment*; ajoutons encore qu'elle écrit DÉVOUEMENT et DÉVOÛMENT); nous préférons le second au premier; subst. mas. (*dénouman*), action de *dénouer*. — En t. de littérature et de poésie, le point où aboutit et se résout une intrigue épique ou dramatique; l'événement qui *dénoue* le fil de l'action : *heureux dénouement*; *cette pièce pèche par le dénouement*. — Il se dit aussi en parlant des affaires, des intrigues, etc.

DENRÉE, subst. fém. (*danré*) (du latin barbare *denariata*, qui, dans le moyen-âge, s'est dit d'abord exclusivement de la quantité qu'on pouvait avoir pour un denier, *denarius*, et ensuite, par extension, de toute espèce de *denrée*), tout ce qui se vend pour la nourriture des hommes et des animaux. — Dans le style badin, toute sorte de marchandise : *cet homme vend bien sa denrée*. Cette expression signifie aussi, par extension et fig. : il fait bien valoir ce qu'il a, ce qu'il sait.—On dit fam. d'une chose de haut prix : *c'est une chère denrée*.

DENSE, adj. des deux genres (*dance*) (en lat. *densus*), t. de phys., épais; compacte; dont les parties sont serrées; qui occupe peu d'étendue avec beaucoup de matière : *l'eau est plus dense que l'air*. *Dense* est opposé à *rare*.

DENSITÉ, subst. fém. (*dancité*), qualité de ce qui est *dense*.

*DENT, subst. fém. (*dan*) (en lat. *dens*, gén. *dentis*), petit os qui tient à la mâchoire de l'animal, et qui lui sert à mâcher, à mordre, etc. : *dents molaires* ou *mâchelières, canines, incisives; dent œillère; dents de dessus* ou *d'en haut, de dessous* ou *d'en bas, de devant, de derrière; dents bien rangées, jaunes, creuses, gâtées, cariées; l'alvéole, la couronne, le collet, la racine d'une dent; se laver, se nettoyer, se curer les dents; brosse à dents; les dents percent à cet enfant, lui viennent; il claque des dents; les dents lui claquent; claquement, grincement de dents; grincer, serrer les dents; les dents d'un chien, d'un brochet, d'une vipère; l'âge d'un cheval se connaît aux dents; dents d'éléphant; les dents d'éléphant sont de l'ivoire brute*. — *Dents de lait*, premières dents des enfants. — *Dents de sagesse*, les quatre dernières molaires.—*Fausses dents*, dents artificielles qu'on met à la place de celles qui manquent. — Fig. et fam. : 1° *arracher une dent à un avare*, le forcer à donner de l'argent.—2° *Avoir, conserver, garder une dent* ou *une dent de lait contre quelqu'un*, avoir contre lui une vieille rancune, une rancune sucée, pour ainsi dire, avec le lait, par allusion aux *dents* de lait qui poussent les premières de toutes.—3° *Montrer les dents à quelqu'un*, lui résister en face, lui tenir tête. — 4° *N'avoir pas de quoi mettre sous la dent*, n'avoir pas de quoi vivre. — 5° *Parler à quelqu'un des grosses dents*, avec force et vivacité. — 6° *Donner un coup de dent à quelqu'un*, dire un mot qui le pique. C'est dans le même sens qu'on dit : *tomber sous la dent de quelqu'un*. —7° *Déchirer à belles dents*, médire cruellement d'une personne. — 8° *Être sur les dents*, extrêmement fatigué, harassé; *mettre sur les dents*, fatiguer à l'excès : *ce travail vous met sur les dents*. — 9° *Ne pas desserrer les dents*, ne dire mot. — *Manger de toutes ses dents*, vite et beaucoup. — *Avoir les dents longues*, être fort affamé. — *Parler entre ses dents*, ne pas parler distinctement. — *Prendre le mors aux dents*, se dit, au propre, d'un cheval qui s'emporte; et, au fig., d'un jeune homme qui se jette dans le libertinage, ou de celui qui se porte avec ardeur à son devoir. — *Vouloir prendre la lune avec les dents*, vouloir l'impossible. — *Rire du bout des dents*, par force ou par complaisance, sans en avoir envie. On dit dans le même sens : *manger du bout des dents*. — Prov. et fig., en parlant d'une personne âgée, malade, et qui n'a pas long-temps à vivre, on dit qu'*elle a la mort entre les dents*. — *Quand on lui demande quelque chose, on dirait qu'on lui arrache une dent*, s'applique à une personne qui donne avec beaucoup de peine. — *C'était une fière dent à arracher*, une grande difficulté à vaincre. — *Il lui vient du bien quand il n'a plus de dents*, c'est-à-dire quand il est vieux, quand il ne peut plus jouir. — *Donner des noisettes à quelqu'un qui n'a plus de dents*, lui donner quelque chose dont il ne peut faire usage. — *Mentir comme un arracheur de dents*, avec excès. — *N'en pas perdre un coup de dent*, manger sans s'interrompre, sans se laisser distraire; ne pas s'inquiéter, ne prendre aucun souci d'une chose fâcheuse. — *Il n'y en a pas pour sa dent creuse*, il y en a trop peu. — *Il y a long-temps qu'il n'a plus mal aux dents, qu'il est guéri du mal de dents*, qu'il est mort. — *Œil pour œil, dent pour dent*, exprime la peine du talion, qui consiste à traiter le coupable comme il a traité ou voulu traiter les autres. Toutes ces locutions appartiennent au langage fam. et prov.— On dit encore fam. : *il n'en tâtera, il n'en cassera, il n'en croquera que d'une dent*, pour : il en aura très-peu, ou il n'aura rien; il n'aura pas ce qu'il désire, ou ce qu'il croyait avoir. — *Armé jusqu'aux dents*. Voy. ARMÉ.—*Savant jusqu'aux dents*, se dit d'un pédant. — *Malgré lui et ses dents*, malgré tous ses efforts. — *Dent* se dit de plusieurs choses qui ont des pointes faites en forme de *dents* : *les dents d'une scie, d'un râteau; les dents d'un peigne, d'une herse, d'une clef, d'une roue de moulin*, etc. Voy. BRÈCHE. — En t. de relieur, instrument pour brunir l'or de dessus la tranche des livres. — En t. de serrurier, division ou refente qu'on voit sur le museau ou panneton de la clef.

DENTAIRE, subst. fém. (*dantère*), t. de bot., plante vivace de la famille des crucifères, et dont il y a plusieurs espèces.

DENTAIRE, adj. des deux genres (*dantère*), qui a rapport aux *dents*.

*DENTAL, subst. mas. (*dantale*), t. d'hist. nat., poisson du genre du spare. Voy. DENTAL, adj.

DENTAL, E, adj. (*dantale*), qui se prononce à l'aide des *dents*, telles sont les lettres *d* et *t*. Il ne semble pas avoir de plur. mas., parce qu'il s'emploie le plus souvent avec le mot *lettre*.—Il est souvent subst. fém. On dit : *une dentale*, pour : *une lettre dentale*.

*DENTALE, subst. fém. (*dantale*), t. d'hist. nat., petit coquillage fait en forme de chalumeau et qui a la figure d'une *dent*. Voy. DENTAL, adj.

DENTALITHE, subst. fém. (*dantalite*), t. d'hist. nat., *dental* ou *dentale* fossile; poisson, ver, ou coquillage fossile.

DENT-DE-CHIEN, subst. fém. (*dandechiein*), t. de bot., sorte de plante qui croît dans les lieux montagneux, et qui tire son nom de la forme de sa racine.—En t. de marbrier, espèce de poinçon. — Au plur., des *dents-de-chien*.

DENT-DE-LION, subst. fém. (*dandelion*), t. de bot., plante nommée vulgairement *pissenlit*. — Au plur., des *dents-de-lion*.

*DENT-DE-LOUP, subst. fém. (*dandelou*), cheville de fer qui sert à arrêter la soupente d'une voiture, ou le pied des chevrons. — Barre de fer ronde terminée à chaque bout par un crochet en usage dans les glaceries. — Espèce de feston. — Instrument pour polir l'ivoire ou l'os; pour lisser le papier. — Au plur., des *dents-de-loup*.

DENT-DE-MORT, subst. fém. (*dandemor*), fumigation de *dents de mort*. (*Raymond*.) Mot inutile.

DENT-DE-RAT, subst. fém. (*dandera*), petit ornement que l'on forme sur les lisières de certains ouvrages, comme rubans, galons, tapisseries. — Au plur., des *dents-de-rat*.

DENTÉ, subst. mas. (*danté*), t. d'hist. nat., oiseau du Paraguay. — Nom de différents poissons, et, en particulier, genre de poissons établi pour placer le spare *denté*.

DENTÉ, E, adj. (*danté*), qui a des *dents* : *roue dentée*. Voy. DENTELÉ. — Se dit, en bot., des feuilles dont les bords sont garnis de pointes horizontales et de la même consistance que les feuilles. Les anthères, le calice peuvent aussi être *dentés*. Voy. le mot CRENELÉ. — En t. de blas., ce mot se dit des *dents* d'animaux qui sont d'un autre émail que le corps.— On dit souvent d'une personne qui a de belles, de bonnes *dents* : *elle est bien dentée*. Mais cette acception n'est pas reçue, puisque nous ne la trouvons nulle part. Pourquoi? Elle manque; car il n'existe pas un autre mot pour rendre l'idée qu'elle exprime. Nous ne voyons pas ce qui empêcherait de l'adopter.

DENTÉE, subst. fém. (*danté*), coup de *dent* : *le chien a donné une dentée au loup; ce cheval a reçu une dentée du sanglier*.

DENTELAIRE, subst. fém. (*dantelère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des plombaginées, salutaire contre le mal de *dents*.

DENTELÉ, subst. mas. (*dantelé*), t. d'anat., nom de deux muscles dont l'un, *le petit dentelé*, fait mouvoir l'épaule en dedans; et l'autre, *le grand dentelé*, sert à dilater la poitrine.

DENTELÉ, E, part. pass. de *denteler*, et adj., taillé, façonné en forme de *dents*. — En t. de bot., découpé en pointes plus écartées que les pointes *dentées*. — En t. de blas., il se dit des pièces dont les côtés sont faits en forme de *dents*, ou de petits triangles. — *Médailles dentelées*, médailles grecques ou romaines dont la tranche est *dentelée* ou garnie de *dents*. — DENTELÉ, DENTÉ. (*Syn.*) Une roue est *dentée*, parce qu'elle a des pointes qu'on appelle *dents*; mais elle n'est point *dentelée*, parce que ce mot ne peut se dire que des choses qui sont en forme de *dents*, mais non de celles qui ont réellement des *dents*.

DENTELÉE, subst. fém. (*dantelé*), tulipe rouge pâle et blanc sale. — Tortue *dentelée*.

DENTELER, v. act. (*dantelé*), faire des entailles en forme de *dents*. — *se* DENTELER, v. pron.

DENTELET, subst. mas. V. DENTICULE.

*DENTELLE, subst. fém. (*dantèle*) (de *dent*, parce que les premières *dentelles* ont été découpées en forme de *dents*), ouvrage à mailles, de fil, de soie, etc., qui se fait avec des fuseaux. — La *dentelle d'or* ou *d'argent* se fait avec des fils d'or ou d'argent fins ou faux, au fuseau et sur le coussin. — Le *point* est un tissu, très-élégant, très-régulier, de fil de lin, le plus beau qu'il soit possible de trouver, et qui se travaille à l'aiguille sur des morceaux de vélin ou de parchemin sur lesquels le dessin est indiqué par des fils; c'est ce qu'on appelle *point d'Angleterre, point de Venise, point de Bruxelles, point de France, point d'Argentan, point d'Alençon*. La *dentelle de fil de lin* se fait au fuseau sur le coussin. — La *blonde* ou *dentelle de soie blanche* se fabrique au fuseau et au coussin, comme la *dentelle* de fil. — La *dentelle de soie noire* se fabrique aussi au fuseau et au coussin, comme la *dentelle* de fil. — Ornement d'imprimerie, qui représente une *dentelle*. — T. de bot., espèce de champignon d'un beau blanc d'ivoire. — T. de relieur, petit dessin qui orne le bord des livres et le plat de la couverture. — Petit ornement présentant des ciselures ou des caractères tracés autour de la tête des pipes. — Pointes ou aiguilles qui forment les peignes du dominotier.—T. de metteur en œuvre, feston taillé en *dents* qui forme un cordon à la partie inférieure d'une sertissure. — On emploie aussi ce mot fig., pour exprimer la délicatesse et la légèreté des découpures qui font le principal ornement de l'architecture gothique. — Au plur., certains objets de parure faits de *dentelle* : *ma tante m'a laissé toutes ses dentelles*. — T. de joaillier, espèce de petit brillant dont les arêtes des biseaux sont rabattues par une simple facette. — T. d'hist. nat., nom spécifique d'une tortue.

DENTELLIER, subst. mas., au fém. DENTELLIÈRE (*dantèlié, lière*), celui ou celle qui vend ou fabrique des *dentelles*. On dit plus souvent : *marchand, fabricant de dentelles*.

DENTELURE, subst. fém. (*danteluro*), ouvrage de sculpture *dentelé*. — Dans l'usage ordinaire, chose faite ou découpée en forme de *dents*. — T. de bot., *les dentelures d'une feuille*. — T. d'anat., *les dentelures d'un muscle, d'un ligament*.

DENTICULE ou DENTELET, subst. mas. (*dantikule, dentelé*), t. d'archit., ornement qui consiste en plusieurs petites pièces coupées carrément et également. — Le carré sur lequel on taille les *denticules*. (L'*Académie* ne donne pas de sing. à ce mot.)

*DENTICULÉ, E, adj. (*dantikulé*), t. de blas.: *écu denticulé*, dont la bordure a des *dents* faites comme les *denticules*.

DENTIDIE, subst. fém. (*dantidi*), t. de bot., genre de plantes herbacées, de la famille des labiées.

*DENTIER, subst. mas. (*dantié*), rang de *dents*. Nous ne comprenons pas pourquoi ce mot, que nous lisons partout, n'est pas plus en usage que l'ignoble mot de *râtelier*, dont tout le monde s'obstine à se servir. — En chir., plaque de métal sur laquelle sont montées les *dents* qui manquent.

DENTIFORME, adj. des deux genres (*dantiforme*) (du lat. *dens*, gén. *dentis*, dent, et *forma*, forme), se dit, en bot. et en hist. nat., des parties qui sont en *forme de dents*.

DENTIFRICE, subst. mas. (*dantifrice*) (en lat. *dentifricium*, fait de *dentis*, gén. de *dens*, dent, et de *fricare*, frotter), substance propre à frotter et à nettoyer les *dents*. — Il est aussi adj. des deux genres : *remède dentifrice; poudre dentifrice*.

DENTILLAC, subst. mas. (*danti-iak*), t. de bot., nom qu'on donne en certains endroits au spare *denté*.

DENTIROSTRE, adj. des deux genres et subst. mas. (*dantirocetre*) (du lat. *dentis*, gén. de *dens*, dent, et *rostrum*, bec), t. d'hist. nat., se dit des oiseaux à bec *dentelé*.

DENTISCALPIUM, subst. mas. (*danticekalpiome*), (du lat. *dentis*, gén. de *dens*, dent, et *scalpere*, gratter), se dit des instruments qui servent à nettoyer et à déchausser les *dents*. Voy. DÉCHAUSSOIR qui est du moins français.

DENTISTE, subst. et adj. mas. (*danticete*), chirurgien qui s'occupe de ce qui concerne les *dents*.

DENTITION, subst. fém. (*danticion*), sortie naturelle des *dents*.

DENTURE, subst. fém. (*danture*), ordre dans lequel les *dents* sont rangées. — En t. d'horloger, le nombre de *dents* que l'on donne à chaque roue.

DÉNUDATION, subst. fém. (*dénudácion*) (en lat. *denudatio*, fait de *denudare*, dérivé de *nudus*, nu), t. de chir., état d'un os mis à *nu*. — État de *nudité*.

DÉNUDÉS, subst. mas. plur. (*dénudé*), t. d'hist. nat., famille de crustacés.

DÉNUÉ, E, part. pass. de *dénuer*, et adj., dépourvu : *dénué de biens, de secours*; et au fig., *dénué d'esprit, d'agréments*, etc. — DÉNUÉ, DÉPOURVU. (*Syn.*) *Dénué* diffère de *dépourvu* : 1° en ce que *dénué*, qui à la rigueur exprime la *nudité*, marque un dépouillement ou plutôt une privation entière et absolue; tandis que *dépourvu* n'exprime, à la lettre, qu'un manque ou une disette plus ou moins grande par le défaut de *provisions*, de moyens : *l'homme dénué de biens est dans la misère; l'homme dépourvu est dans le besoin*; 2° en ce que *dénué* demande nécessairement après lui un régime; et que *dépourvu* laisse quelquefois son régime sous-entendu, comme étant assez annoncé par la contexture de la phrase; 3° en ce que *dénué* ne se dit qu'au figuré, et que *dépourvu* se dit également au figuré et au propre.

DÉNUEMENT et DÉNÛMENT, subst. mas. (*dénûman*) (en lat. *denudatio*), dépouillement, privation, misère. — Nous ferons observer que l'*Académie* de 1835, qui écrit *dénouement* et *dénoûment*, n'écrit que *dénûment*. Il faudrait tout au moins se montrer conséquent avec soi-même.

DÉNUER, v. act. (*dénué*) (en lat. *denudare*, fait de *nudus*, nu), dégarnir, dépouiller, priver de toutes les choses qui sont regardées comme nécessaires. — *se* DÉNUER, v. pron.

DÉNÛMENT, orthographe de l'*Académie*. Voyez DÉNUEMENT.

DÉOLS, subst. propre mas. (*dé-ol*), bourg de France, dép. de l'Indre.

DÉPAQUETÉ, E, part. pass. de *dépaqueter*.

DÉPAQUETER, v. act. (*dépaketé*), défaire un *paquet*. — *se* DÉPAQUETER, v. pron.

DÉPARAGÉ, E, part. pass. de *déparager*.

DÉPARAGER, v. act. (*déparajé*) (de la particule privative *dé*, et du latin *par*, gén. *paris*, pareil, semblable), t. de jurispr., marier une fille à une personne de condition inégale. — *se* DÉPARAGER, v. pron. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

DÉPARÉ, E, part. pass. de *déparer*.

DÉPAREILLÉ, E, part. pass. de *dépareiller*. — On dit qu'*un exemplaire est dépareillé*, lorsque tous les volumes d'un ouvrage ne sont pas de la même édition, ou qu'il y manque un ou plusieurs volumes, ou encore que la reliure ou le format n'est plus le même.

DÉPAREILLER, v. act. (*déparèyé*) (de la particule *dé*, qui marque éloignement, séparation, et de l'adjectif *pareil*), séparer deux choses *pareilles*; ôter le *pareil*. — *se* DÉPAREILLER, v. pron.

DÉPARER, v. act. (*déparé*), ôter ce qui *pare* : *déparer un autel*. — Rendre moins agréable : *ce défaut dépare ses bonnes qualités; ce bâtiment dépare votre propriété*. — On dit au fig., dans le même sens : *de légères taches ne suffisent pas pour déparer un ouvrage si beau; voilà un trait qui ne déparerait pas la vie d'un grand homme*. — On dit aussi fig., *déparer la marchandise*; c'est choisir le dessus d'un panier de fruits ou d'autres denrées, prendre ce qu'il y a de plus beau. — *se* DÉPARER, v. pron.

DÉPARIÉ, E, part. pass. de *déparier*.

DÉPARIER, v. act. (*déparié*), ôter l'une des deux choses qui font une *paire* : *déparier des gants, des souliers*, etc. — Séparer l'un de l'autre le mâle et la femelle de quelques animaux : *déparier des pigeons*. — Il se dit aussi des chevaux de voiture de différent poil, de différente taille, etc., qu'on ne trouve pas à propos d'atteler ensemble à un même carrosse. — *se* DÉPARIER, v. pron.

DÉPARLÉ, part. pass. de *déparler*.

DÉPARLER, v. neut. (*déparlé*), cesser de *parler*. Il ne s'emploie qu'avec la négative : *quel rude causeur! il ne déparle pas*. — *sans déparler*, loc. adv., sans cesser de *parler*. Voy. DECESSER.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉPARTIR :

Dépars, 2e pers. sing. impér.
Dépars, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Dépars, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Départ, 3e pers. sing. prés. indic.

DÉPART, subst. mas. (*dépar*, le *t* final ne se prononce jamais), action de *partir* : *le jour du départ; le départ du courrier*. — *Être sur son départ*, style fam., être près de *partir*. — En t. de chim., généralement, opération par laquelle on sépare deux substances métalliques qui étaient unies, mêlées ensemble. On dit : *faire le départ; eau de départ*. — En t. d'orfèvrerie, séparation qui se fait de l'or et de l'argent par le moyen de l'acide nitrique, ou de l'acide sulfurique.

DÉPARTAGÉ, E, part. pass. de *départager*.

DÉPARTAGER, v. act. (*départajé*), t. de palais : ôter le *partage*, lever le *partage* d'opinions qui s'était formé entre des juges, des arbitres ou des consultants. — *se* DÉPARTAGER, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉPARTIR :

Départaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Départais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Départais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Départait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Départant, part. prés.

Départe, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Départe, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

DÉPARTEMENT, subst. mas. (*départeman*) (du lat. *partiri*, partager, diviser), distribution : *le département des quartiers*, en parlant des troupes. — En parlant des différentes affaires d'état, on dit : *le département de la guerre*, *de la marine*, etc. — Il se dit aussi, surtout dans la marine, des lieux *départis* et distribués : *le département de Brest*, *de Toulon*; *tous les officiers ont eu l'ordre de se rendre à leur département*. — Partie du royaume de France administrée par un préfet : *le département de la Seine*, *du Rhône*, etc. — Hôtel d'un *département*. — Pendant la révolution, la constitution de 1791 avait subdivisé les *départements* en *districts*; celle de 1795 les avait distribués immédiatement en *cantons*; celle de l'an VIII les a divisés en *arrondissements*, chacun desquels est divisé en *cantons* et en *communes*. Par *département*, on entendait aussi, sous la constitution de 1795: 1° l'assemblée administrative, l'administration centrale de chaque section principale de la France, composée de cantons; 2° le lieu où les membres de cette administration tenaient leurs séances. — Il s'emploie d'une manière absolue en parlant des provinces : *cette maison fait beaucoup d'envois dans les départements*; *nous visiterons Paris* (la capitale) *et les départements*.

DÉPARTEMENTAL, E, adj. (*départemantal*), qui a rapport au *département* : *administration départementale*. — Au plur. mas., *départementaux*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉPARTIR :

Départent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Départent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Départes, 2e pers. sing. prés. subj.

DÉPARTEUR, subst. mas. (*départeur*), t. de chimie, il se dit de ceux qui font l'opération chimique appelée *départ* : *un départeur d'or*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉPARTIR :

Départez, 2e pers. plur. impér.
Départez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

DÉPARTI, E, part. pass. de *départir*. — On a appelé anciennement *commissaires départis*, des intendants de provinces.

DÉPARTIE, subst. fém. (*départi*), départ. — Séparation. — Ce mot est vieux : *Blanche* disait en pleurant : *Beau*, *très-doux fils*, *que serace? comment pourra mon cœur souffrir la départie de vous et de moi?* (ANONYME. *Vie de saint Louis*.) On trouve encore ce mot dans cette ancienne chanson :

> Cruelle *départie*,
> Malheureux jour!
> Que ne suis-je sans vie
> Ou sans amour!

DU VERBE IRRÉGULIER DÉPARTIR :

Départiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Départiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Départîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Départions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Départions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

*DÉPARTIR, v. act. (*départir*) (du lat. *partiri*, partager), donner; distribuer. — Partager : *cela a été départi entre tous les habitants*. — *se* DÉPARTIR, v. pron., se désister : *il s'est départi de sa demande*. — En parlant des devoirs, des règles : s'en écarter. Il s'emploie ordinairement avec la négative : *il ne s'est jamais départi de son devoir*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉPARTIR :

Départira, 3e pers. sing. fut. indic.
Départirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Départiraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Départirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Départirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Départirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Départiras, 2e pers. sing. fut. indic.
Départirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Départirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Départiriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Départirions, 1re pers. plur. prés. cond.
Départirons, 1re pers. plur. fut. indic.
Départiront, 3e pers. plur. fut. indic.
Départis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Départis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Départisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Départissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Départisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Départissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Départissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Départit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Départît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Départîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Départons, 1re pers. plur. impér.
Départons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

DÉPASSÉ, E, part. pass. de *dépasser*.

*DÉPASSER, v. act. (*depacé*), retirer un ruban, un cordon, etc., qu'on avait *passé* dans un œillet, dans une ganse. — Passer au-delà : *ce vaisseau dépassa bientôt le nôtre*; et au fig. : *dépasser les bornes*, etc. — Fig. et par extension : *il a dépassé nos espérances*, il a fait plus qu'on n'attendait de lui; *vous avez dépassé nos ordres*; *cet élève a promptement dépassé ses condisciples*. — Excéder, être plus long, plus haut, etc. : *il ne faut pas qu'une ligne dépasse l'autre*. — *se* DÉPASSER, v. pron. : *ils se dépassèrent tour-à-tour*.

DÉPÂTISSÉ, E, part. pass. de *dépâtisser*.

DÉPÂTISSER, v. act. (*dépâticé*), t. d'imprimerie; mettre en ordre des caractères tombés en *pâte*, pour les distribuer ou en faire des paquets.

DÉPAVÉ, E, part. pass. de *dépaver*.

DÉPAVER, v. act. (*dépavé*), ôter le *pavé*. Il ne se dit point du *pavé* qu'on ôte, mais des lieux d'où on l'ôte. — *se* DÉPAVER, v. pron.

DÉPAYSÉ, E, part. pass. de *dépayser*.

DÉPAYSER, v. act. (*dépé-izé*), tirer quelqu'un de son *pays*, et, par extension, d'un lieu où il a du crédit ou des habitudes. — Au fig., donner de fausses idées à quelqu'un, à dessein de le tromper, de l'amuser; détourner son esprit de ce qui pourrait le conduire à deviner ce qu'on veut tenir caché. — *se* DÉPAYSER, v. pron.; au propre, sortir de son *pays*. Peu usité. — Au fig., changer ses habitudes, ses manières. — *se trouver dépaysé*, se trouver hors de sa sphère.

DÉPECÉ, E, part. pass. de *dépecer*.

DÉPÈCEMENT, subst. mas. (*dépèceman*), action de *dépecer*.

*DÉPECER, v. act. (*dépecé*), mettre en *pièces*, en morceaux. — *se* DÉPECER, v. pron.

*DÉPECEUR, subst. mas.; au fém. DÉPECEUSE (*dépeceur*, *ceuze*), qui sait *dépecer*. — Subst mas. seulement : marchand qui achette les bateaux hors de service et qui les *dépèce*. (Trévoux.)

DÉPÊCHE, subst. fém. (*dépêche*), lettre sur les affaires publiques : *il a reçu sa dépêche* ou *ses dépêches*. — *Travailler à dépêche compagnon*, travailler vite.

DÉPÊCHÉ, E, part. pass. de *dépêcher*.

DÉPÊCHER, v. act. (*dépêché*) (du lat. barbare *depediscare*, comme *empêcher* a été fait de *impediscare*, formé de *impedere* : ce mot *depediscare* s'est dit pour *depedire* ou *expedire*. Ménage); en parlant des choses, expédier, hâter, faire promptement : *il faut dépêcher cet ouvrage*. On a dit fam. sans article : *dépêcher besogne*. — On l'emploie aussi neut. dans le langage fam. : *dépêchons*, *dépêchez*. Voy. HÂTER. — En parlant des personnes, envoyer avec diligence porter des ordres : *dépêcher un courrier*. — Fig. et fam., *dépêcher quelqu'un*, s'en défaire en le tuant. — *se* DÉPÊCHER, v. pron., se hâter.

DÉPEÇOIR, subst. mas. (*dépeçoar*), outil qui sert à *dépecer*.

DÉPÉDANTISÉ, E, part. pass. de *dépédantiser*.

DÉPÉDANTISER, v. act. (*dépédantizé*), ôter la *pédanterie*. — *se* DÉPÉDANTISER, v. pron., devenir plus poli; cesser d'être *pédant*.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉPEINDRE :

Dépeignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Dépeignais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Dépeignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Dépeignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Dépeignant, part. prés.
Dépeigne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Dépeigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Dépeignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Dépeignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Dépeignes, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.
Dépeignez, 2e pers. plur. impér.
Dépeignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Dépeigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Dépeigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Dépeignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Dépeignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Dépeignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Dépeignis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Dépeignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Dépeignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Dépeignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Dépeignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Dépeignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Dépeignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Dépeignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Dépeignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Dépeignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Dépeignons, 1re pers. plur. impér.
Dépeignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Dépeindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Dépeindrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Dépeindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Dépeindrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Dépeindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Dépeindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Dépeindras, 2e pers. sing. fut. indic.

DÉPEINDRE, v. act. (*dépeindre*) (en lat. *depingere*, fait de *pingere*, peindre), on ne le dit plus au propre, dont le sens était : représenter avec le *pinceau*. — C'est aujourd'hui : décrire et représenter par le discours : *dépeindre le caractère*, *les actions de quelqu'un*. — *se* DÉPEINDRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER DÉPEINDRE :

Dépeindrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Dépeindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Dépeindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Dépeindrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Dépeindront, 3e pers. plur. fut. indic.
Dépeins, 2e pers. sing. impér.
Dépeins, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Dépeins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Dépeint, 3e pers. sing. prés. indic.

DÉPEINT, E, part. pass. de *dépeindre*.

DÉPENAILLÉ, E, adj. (*dépend-ié*) (du vieux mot *penaillon*, qui signifiait *haillon*, et qui avait été fait du lat. *peniculamentum*, lambeau, guenille), déguenillé, couvert de haillons. Fam. — Mis négligemment, de manière que les différentes parties de l'habillement ne paraissent pas tenir ensemble. — On dit fig. et fam., d'une personne dont la figure est flétrie, que *sa figure est bien dépenaillée*.

DÉPENAILLEMENT, subst. mas. (*dépend-ieman*), style fam.; état d'une personne *dépenaillée*.

DÉPENDAMMENT, adv. (*dépandaman*), d'une manière *dépendante*.

*DÉPENDANCE, subst. fém. (*dépandance*), sujétion, subordination : *les enfants sont dans la dépendance de leur père*. — On dit d'une terre qui *dépend* ou relève d'une autre, qu'*elle est de sa dépendance*, et non pas *dans sa dépendance*. — Au plur., ce qui fait partie d'un héritage, d'une maison, etc. — T. de jurispr., *appartenances et dépendances*. — Il se dit encore des rapports qui lient certaines choses, certains êtres, et les rendent nécessaires les uns aux autres : *l'étroite dépendance qui unit toutes nos facultés*.

DÉPENDANT, E, adj. (*dépandan*, *dante*), qui *dépend*. — Qui relève d'autre chose. — En mar. : *tomber en dépendant*, arriver à petites voiles. — On dit aussi dans le même sens : *venir en dépendant*, *gouverner en dépendant*, *porter en dépendant*.

DÉPENDRE, v. act. (*dépandre*), (en lat. *dependere*), ôter une chose qui est *pendue* ou attachée à quelque croc ou crampon. — Dépenser. En ce sens il est vieux, et ne s'emploie plus que dans cette expression prov. : *je suis à vous à pendre et à dépendre*. (Dans cette seconde accep-

tion, du lat. *dependere*, dépenser.) — V. neut. (en lat. *dependere*), être dans la *dépendance*, sous l'autorité de... — Relever : *cette terre dépend de telle autre.* — Provenir : *l'effet dépend de la cause.* Dans ce sens il s'entend aussi de ce qui est laissé à la volonté, au caprice de quelqu'un : *vous ne dépendez ici que de vous-même ; ah! si la chose dépendait de moi!* — S'ensuivre, dériver, découler : *cette démonstration dépend d'un tel principe.* — Faire partie de quelque chose, y appartenir : *j'ai cédé l'établissement avec tout ce qui en dépendait.* — V. unipers. : *il ne dépend que de moi de...*, il ne tient qu'à moi, il est en mon pouvoir de...

DÉPENDU, E, part. pass. de *dépendre*.

***DÉPENS**, subst. mas. plur. (*dépan*) (en lat. *dispendium*, fait de *dispendere*, dispenser, ou de *expensum*, dépense), t. de prat., frais, ce qu'on a déboursé dans la poursuite d'une affaire, d'un procès, etc. — On appelle *dépens compensés*, ceux qui ne peuvent être répétés de part ni d'autre; *dépens réservés*, ceux sur lesquels le juge a remis à faire droit, soit après que l'on aura rempli quelque préalable, soit lorsqu'on jugera le fond. — Au fig. : *faire la guerre à ses dépens*, c'est faire, dans l'exercice d'un emploi ou dans la poursuite d'une affaire, des avances ou des frais auxquels on n'est pas obligé, et dont on ne prévoit pas pouvoir se faire rembourser. — *Vivre aux dépens d'autrui; vivre aux dépens du public*, s'enrichir aux *dépens* du public. — *Se divertir aux dépens d'autrui*, c'est s'amuser en le tournant en ridicule. — *Faire quelque chose aux dépens de son honneur, de sa conscience, de sa réputation*, c'est faire une action qui blesse l'honneur, la conscience, qui nuit à la réputation. — *Servir quelqu'un aux dépens de son sang, aux dépens de sa vie*, sacrifier sa vie pour le service de quelqu'un. *Racine* a dit, dans *Iphigénie* :

Moi je voulais partir *aux dépens de ses jours!*

— On dit fam. : *gagner ses dépens*, compenser les dépenses que l'on occasionne par les avantages que l'on procure. — *Devenir sage à ses dépens*, recevoir quelque leçon sévère de l'expérience et en profiter.

***DÉPENSE**, subst. fém. (*dépance*) (du lat. *expensum*, fait, dans la même signification, de *pendere, pendo*, peser, parce que les anciens Romains pesaient la monnaie qu'ils donnaient ou recevaient en paiement. Voy. AS.), argent qu'on emploie à quoi que ce puisse être. — Article d'un compte qui contient ce qui a été déboursé par celui qui le rend. — Lieu où, dans les maisons particulières, on serre ordinairement le fruit, la vaisselle et le linge qui servent pour la table. On le nomme *office* dans les grandes maisons. — Sur les vaisseaux, la cambuse, l'endroit où se fait la distribution des vivres à chaque repas. — *Dépense sourde*, secrète et qui ne paraît point. — *Faire la dépense*, être chargé du détail de tout ce qui se *dépense* dans une maison. — *Faire de la dépense*, dépenser beaucoup. — *Se mettre en dépense*, faire une dépense extraordinaire. — On dit fig. et fam. : *faire une grande dépense d'esprit*, pour dire, étaler de l'esprit mal à propos. — T. d'hydraul., *dépense du réservoir ou d'un jet*, la quantité d'eau que ce réservoir ou ce jet fournit par un ajutage et en un temps donné.

DÉPENSÉ, E, part. pass. de *dépenser*.

***DÉPENSER**, v. act. (*dépancé*) (en lat. *dependere* ou *dispendere*), employer de l'argent à quelque chose. — Il s'emploie souvent au neutre : *dépenser en habits, en bijoux*, etc. — SE DÉPENSER, v. pron.

DÉPENSIER, adj. et subst. mas., au fém. **DÉPENSIÈRE** (*dépancié, cière*), personne qui aime à *dépenser*. — Celui qui fait la *dépense* dans une maison religieuse ou dans un vaisseau. — On dit de même, dans les maisons de filles : *la dépensière*, ou adj. *la sœur dépensière*.

DÉPENSIÈRE, subj. et adj. fém. Voy. DÉPENSIER.

DÉPERDITION, subst. fém. (*dépèrdicion*) (du lat. *deperdere*, perdre entièrement), perte, dissipation : *déperdition de substance*.

DÉPÉRI, E, part. pass. de *dépérir*.

DÉPÉRIR, v. neut. (*dépérire*) (en lat. *deperire*), diminuer, se ruiner, devenir plus faible, de moindre valeur. Il prend *être* ou *avoir* pour auxiliaire. — T. de jurispr. : *les preuves dépérissent par la longueur du temps.* — On dit fig., de créances qui deviennent difficiles à recouvrer : *ces créances dépérissent*.

DÉPÉRISSEMENT, subst. mas. (*dépériceman*), état d'une chose qui commence à diminuer, à *périr* et à se détériorer.

DÉPERSUADÉ, E, part. pass. de *dépersuader*.

DÉPERSUADER, v. act. (*dépèreçuadé*), détruire la persuasion où l'on est de quelque chose. — Ce verbe ne se trouve pas dans le *Dictionnaire de l'Académie*. Il est vieux et cependant utile. — SE DÉPERSUADER, v. pron.

DÉPÊTRÉ, E, part. pass. de *dépêtrer*.

DÉPÊTRER, v. act. (*dépêtré*) (de la particule extractive *dé*, et de *petra*, qui, en latin, signifie *pierre*, comme qui dirait *tirer d'entre les pierres*), se dit au propre des pieds quand ils sont embarrassés : *dépêtrer un cheval qui s'est embarrassé dans ses traits.* — SE DÉPÊTRER, v. pron., fig. et fam., se défaire, se débarrasser : *se dépêtrer d'un importun ; se dépêtrer d'un bourbier*.

DÉPEUPLÉ, E, part. pass. de *dépeupler*.

DÉPEUPLEMENT, subst. mas. (*dépeupleman*), action par laquelle on *dépeuple*. — État d'un pays *dépeuplé*.

DÉPEUPLER, v. act. (*dépeuplé*), dégarnir un pays d'habitants ; en diminuer extrêmement le nombre. — On dit, par extension, *dépeupler un étang*, en ôter la plus grande partie du poisson ; *dépeupler un pays de gibier, une garenne de lapins*, etc. — *Dépeupler une forêt*, retrancher une partie du plant. Voy. PEUPLER, dont *dépeupler* est le contraire. — SE DÉPEUPLER, v. pron.

DÉPHLEGMATION, subst. fém. (*défléguemâcion*) (de la particule extractive *dé*, et de *phlegme*, fait du grec φλεγμα), t. de chim., opération chimique par laquelle on enlève à une substance sa partie *phlegmatique* ou aqueuse.

DÉPHLEGMÉ, E, part. pass. de *déphlegmer*, et adj., qui a perdu son *phlegme*.

DÉPHLEGMER, v. act. (*défléguemé*), t. de chim., enlever à une substance sa partie *phlegmatique* ou aqueuse. — SE DÉPHLEGMER, v. pron.

DÉPHLOGISTIQUÉ, E, adjectif (*déflojicetiké*), (de la particule privative *dé*, et du grec φλογιστος, brûlé, enflammé; *privé ou dégagé de toute matière inflammable*), terme de chimie : *air déphlogistiqué*, nom donné, lors de sa découverte, au fluide appelé depuis *gaz oxygène* ou *air vital*.

DÉPICAGE, subst. mas. (*dépikaje*), action de séparer le grain de l'épi. Voy. DÉPIQUER.

DÉPIÉ, subst. mas. (*dépié*), t. de jurispr., autrefois le démembrement d'un fief. Vieux.

DÉPIÉCÉ, E, part. pass. de *dépiécer*.

DÉPIÈCEMENT, subst. mas. (*dépièceman*), état d'une chose *dépiécée*.

DÉPIÉCER, v. act. (*dépiécé*), démembrer. — SE DÉPIÉCER, v. pron.

DÉPILATIF, adj. mas., au fém. **DÉPILATIVE** (*dépilatife, tive*) (du lat. *pilus*, poil), qui fait tomber le *poil*. — Il se prend aussi subst. : *un dépilatif*.

DÉPILATION, subst. fém. (*dépilâcion*), action de *dépiler*, ou l'effet de cette action.

DÉPILATIVE, adj. fém. Voy. DÉPILATIF.

DÉPILATOIRE, subst. mas. (*dépilatoare*), drogue ou pâte qui sert à *dépiler*.

DÉPILÉ, E, part. pass. de *dépiler*.

DÉPILER, v. act. (*dépilé*) (en lat. *depilare*, fait de la particule extractive *dé*, et de *pilus*, poil), faire tomber le *poil* avec des *dépilatoires*. En parlant d'un animal, perdre son *poil*; cependant on dit plus souvent et mieux *épiler*. — SE DÉPILER, v. pron.

DÉPINGLÉ, E, part. pass. de *dépingler*.

DÉPINGLER, v. act. (*dépeinguelé*), enlever les *épingles* d'un ouvrage tendu par les bords. Inus. — SE DÉPINGLER, v. pron.

DÉPIQUÉ, E, part. pass. de *dépiquer*.

DÉPIQUER, v. act. (*dépikié*), ôter la *pique*, la herse. — Défaire les *piqûres* d'une étoffe. — Faire qu'on ne soit plus *piqué*. Il est familier. — Faire marcher les animaux sur les gerbes. Voy. DÉPICAGE. — SE DÉPIQUER, v. pron., cesser d'être fâché. (*Voltaire*.)

DÉPISTÉ, E, part. pass. de *dépister*, et adj. — *Beaumarchais* a dit fig., dans son *Barbier de Séville* : *vous seriez bientôt reconnu, ma foi! bientôt dépisté*.

DÉPISTER, v. act. (*dépiceté*), t. de chasse, découvrir la trace, les *pistes* d'un animal qu'on chasse : *dépister le gibier, un lièvre.* — Découvrir ce qu'on veut savoir en suivant les *pistes* de quelqu'un, en épiant ses démarches. — SE DÉPISTER, v. pron.

DÉPIT, subst. mas. (*dépi*) (suivant *Caseneuve* et *Ménage*, du lat. *defectus*, qui signifie proprement *mépris* ; parce que, disent-ils, ce sentiment entre toujours pour quelque chose dans le *dépit* : ils ajoutent que *dépiter* signifiait anciennement *mépriser*), mouvement mêlé de colère et qui dure peu. — *En dépit de...*, loc. prép., malgré : *écrire en dépit du bon sens*, fort mal. — *Faire des vers en dépit de Minerve*, faire de méchants vers. — On dit fam., d'une chose qui réussit sans qu'on en prenne soin, qu'*elle croît par dépit*. — *Faire quelque chose en dépit du bon sens, du sens commun*, le faire très-mal.

DÉPITÉ, E, part. pass. de *dépiter*.

DÉPITER, v. act. (*dépité*), causer du *dépit* du chagrin à quelqu'un : *cette perte l'a dépité; ne dépitez pas cet enfant.* — SE DÉPITER, v. pron., se fâcher, se mutiner ; agir par *dépit*.

***DÉPITEUX**, adj. mas., au fém. **DÉPITEUSE** (*dépiteu, teuze*), mutin, méchant, maussade, qui se *dépite* aisément. Vieux et même hors d'usage.

DÉPLACÉ, E, part. pass. de *déplacer*, et adj., ôter de sa *place*. — En parlant des personnes, mal placé ou placé dans un poste qui ne lui convient pas : *cet homme sera déplacé dans un pareil emploi; quittez cette société, vous y êtes déplacé.* — En parlant des choses, peu convenable : *action, conduite déplacée; les propos de ce jeune homme étaient fort déplacés*.

DÉPLACEMENT, subst. mas. (*déplaceman*), action de *déplacer* ou de *se déplacer*.

DÉPLACER, v. act. (*déplacé*), ôter une chose de sa *place*. — Ôter à quelqu'un son emploi. — SE DÉPLACER, v. pron., changer de *place*, de demeure.

DÉPLAIRE, v. neut. (*déplère*), ne *plaire* pas, être désagréable : *il m'a déplu à la première vue cette femme n'est pas belle, mais elle ne déplaît pas.* — Fâcher, donner du chagrin : *votre conduite déplaît à tout le monde.* — On dit unipers. : *il lui déplaît fort de...; il me déplaît seulement que...* — *Ne vous déplaise, ne vous en déplaise, n'en déplaise à...*, locutions familières qu'on emploie pour ne pas admettre ce qu'avance une autre personne, pour ne pas consentir à ce qu'elle veut : *il n'en sera rien, ne vous déplaise; nous irons pourtant, ne vous en déplaise.* — SE DÉPLAIRE, v. pron., s'ennuyer, se chagriner, s'attrister. Il se dit des hommes, des animaux, et fig., des plantes : *ces plantes se déplaisent en cet endroit*, le sol ou l'exposition de ce lieu ne leur convient pas.

DÉPLAISANCE, subst. fém. (*déplèzance*), répugnance, dégoût : *prendre quelqu'un en déplaisance*. Peu usité.

DÉPLAISANT, E, adj. (*déplèzan, zante*), qui *déplaît*, qui chagrine ; désagréable : *figure déplaisante; il est déplaisant de perdre tout*.

DÉPLAISIR, subst. mas. (*déplèzir*) (de la particule extractive *dé*, et du mot *plaisir*), chagrin, douleur d'esprit, affliction. — Mécontentement.

DE PLANO, loc. adv. (*déplâno*), t. de jurispr., mots latins qui signifient, directement, de suite, sans qu'il y ait besoin de jugement.

DÉPLANTÉ, E, part. pass. de *déplanter*.

***DÉPLANTER**, v. act. (*déplanté*), arracher une chose *plantée* pour la *planter* ailleurs. — SE DÉPLANTER, v. pron.

DÉPLANTEUR, subst. mas. (*déplanteur*), celui qui *déplante*. Il est peu usité.

DÉPLANTOIR, subst. mas. (*déplantoar*), outil avec lequel on *déplante* des racines ou des plantes.

DÉPLÂTRÉ, E, part. pass. de *déplâtrer*.

DÉPLÂTRER, v. act. (*déplâtré*), ôter le *plâtre*. — SE DÉPLÂTRER, v. pron.

DÉPLAYÉ, E, part. pass. de *déplayer*.

DÉPLAYER, v. act. (*déplèié*), couvrir de *plaies*, faire des *plaies*, blesser. Vieux et même inus.

DÉPLÉTIF, adj. mas., au fém. **DÉPLÉTIVE** (*déplétife, tive*), t. de médec., se dit de certains remèdes qui ont la propriété de diminuer la quantité des liquides du corps. — Il est aussi subst. mas. : *les déplétifs*.

DÉPLÉTION, subst. fém. (*déplécion*), t. de médec., action de la saignée, qui *désemplit* les veines.

DÉPLÉTIVE, adj. fém. Voy. DÉPLÉTIF.

DÉPLIÉ, E, part. pass. de *déplier*.

DÉPLIER, v. act. (*déplié*), étendre une chose qui était *pliée* : *déplier du linge; déplier une serviette.* — *Déplier toute sa marchandise*, la montrer, l'étaler. — On l'emploie aussi quelquefois neutralement dans ce sens : *les marchands n'ont pu déplier de toute la journée, à cause de la pluie.* — SE DÉPLIER, v. pron.

DÉPLISSÉ, E, part. pass. de *déplisser*.

DÉPLISSER, v. act. (*déplicé*), ôter les *plis* : *déplisser une jupe*, etc. Il ne se dit que des plis faits à l'aiguille, et c'est en quoi il diffère de *déplier*. — SE DÉPLISSER, v. pron., perdre les *plis* ; *cet habit se déplisse*.

DÉPLOIEMENT, subst. mas. (*déploèman*), action de *déployer*. — État de ce qui est *déployé* : *le déploiement d'une étoffe, des bras, d'une armée; un grand déploiement de forces.*

DÉPLORABLE, adj. des deux genres (*déplorable*), qui est à *déplorer* : *un état déplorable.* Il ne se dit que des choses, si ce n'est dans le style soutenu, et surtout en poésie. Ce n'est alors que fig., par extension, et au moyen d'une ellipse que l'esprit saisit facilement : *c'est une victime déplorable de la tyrannie; j'ai vu cette déplorable famille :*

> Vous voyez devant vous un prince *déplorable*,
> D'un téméraire orgueil exemple mémorable.
> (RACINE, *Phèdre.*)

Déplorable signifie dans ces phrases, qui doit être *pleuré*, dont on doit *déplorer* le sort. L'expression est claire autant que juste et harmonieuse.

DÉPLORABLEMENT, adv. (*déplorableman*), d'une manière tragique et *déplorable*. — Il exprime aussi une sorte de pitié, accompagnée de mépris et d'improbation : *il écrit, il chante déplorablement.*

***DÉPLORATION**, subst. fém. (*déploràcion*), pleurs, lamentations, regrets. Peu usité.

DÉPLORÉ, E, part. pass. de *déplorer*.

DÉPLORER, v. act. (*déploré*), plaindre fort; avoir pitié. Il ne se dit que des choses. — On dit fig., au palais : *cette affaire est déplorée*, pour dire qu'il n'y a plus aucune espérance de la faire réussir. — *se* DÉPLORER, v. pron.

DÉPLOYÉ, E, part. pass. de *déployer*, et adj. : *rire à gorge déployée*, rire de toute sa force.

DÉPLOYER, v. act. (*déploè-ié*), étendre, déplier : *déployer ses ailes; marcher enseignes déployées.* — Fig., faire montre, faire parade : *déployer son éloquence.* — *Déployer ses charmes*, les étaler. — En t. militaire : *déployer une armée*, lui faire occuper plus de terrein devant l'ennemi. — *Déployer la colonne*, passer de l'ordre en colonne à l'ordre de bataille. — *se* DÉPLOYER, v. pron.

DÉPLU, part. pass. du verbe *déplaire*. Ce participe ne pouvant jamais avoir de régime direct est toujours invariable : *la promenade lui a déplu; ces demoiselles se sont déplu.*

DÉPLUMÉ, E, part. pass. de *déplumer*, et adj. : *oiseau déplumé*, qui a perdu ses *plumes*; qui a mué.

DÉPLUMER, v. act. (*déplumé*), ôter les *plumes*. — Au fig., dépouiller. — *se* DÉPLUMER, v. pron., perdre ses plumes; on dit *plumer*, pour ôter, arracher les plumes.

DE PLUS, adv. (*deplu*), encore *plus*, en outre. Voy. PLUS.

DÉPOCHÉ, E, part. pass. de *dépocher*.

DÉPOCHER, v. act. (*dépoché*), ôter de ses *poches*. Peu usité. — Pop., débourser.

DÉPOINTÉ, E, part. pass. de *dépointer*.

DÉPOINTER, v. act. (*dépoeinté*) : *dépointer une pièce d'étoffe*, couper les *points* qui soutiennent les plis en état. — *se* DÉPOINTER, v. pron.

***DÉPOLI, E**, part. pass. de *dépolir*.

DÉPOLIR, v. act. (*dépolir*), ôter le *poli* d'une chose, en ôter l'éclat, en faire perdre l'éclat. — *se* DÉPOLIR, v. pron.

DÉPON., abréviation du mot *déponent*.

DÉPONENT, adj. et subst. mas. (*déponan*) (du lat. *deponens*, participe prés. de *deponere*, quitter; parce que les verbes *déponents*, en conservant la signification du verbe actif, en ont *quitté* les formes pour prendre celles du passif), se dit des verbes latins qui ont la terminaison passive et la signification active : *un déponent; un verbe déponent.*

DÉPONIBLE, adj. des deux genres (*déponible*), qui peut être *déposé*. — Ce mot, qui se trouve dans quelques *dictionnaires*, est inusité.

DÉPOPULARISÉ, E, part. pass. de *dépopulariser*.

DÉPOPULARISER, v. act. (*dépopularizé*), mot nouveau qui signifie, faire perdre l'affection du *peuple* : *sa participation aux affaires le dépopularise tous les jours.* — *se* DÉPOPULARISER, v. pron. : *on se dépopularise pour une peccadille comme pour un coup d'état; quand on connaît l'art de régner, on ne joue son crédit qu'à bonnes enseignes.* (Napoléon.)

DÉPOPULATION, subst. fém. (*dépopulàcion*) (en lat. *depopulatio*), état d'un pays *dépeuplé* ou qui se *dépeuple*.

DÉPORT, subst. mas. (*dépor*), droit qu'avaient certains évêques de prendre la première année du revenu des églises paroissiales qui vaquaient par mort, en dédommagement du soin qu'ils prenaient d'y faire célébrer l'office divin. — Droit qu'un seigneur féodal avait de jouir de la première année du revenu d'un fief après la mort du possesseur. — *Sans déport*, sans délai, sur-le-champ. C'est un terme de palais.

DÉPORTATION, subst. fém. (*déportàcion*) (en lat. *deportatio*), sorte de bannissement en usage chez les Romains; on assignait à chacun un lieu pour sa demeure, avec défense d'en sortir, à peine de la vie : *la déportation fut introduite dans les lois romaines par Auguste.* — Chez nous la *déportation* consiste à être *transporté* et à demeurer à perpétuité dans un lieu déterminé par le gouvernement, hors du territoire continental de la France. Si le *déporté* rentre sur le territoire du royaume, il est, sur la seule preuve de son identité, condamné aux travaux forcés à perpétuité. Le *déporté* qui n'est pas rentré sur le territoire du royaume, mais qui est saisi dans des pays occupés par les armées françaises, est reconduit au lieu de sa *déportation*. (*Code pénal*, liv. 1, chap. 1, art. 17.)

DÉPORTÉ, E, part. pass. de *déporter*.

DÉPORTEMENT, subst. mas. (*déporteman*) (de l'italien *portamento*, conduite, bonne ou mauvaise), conduite; mœurs; manière de vivre. Il se prend toujours en mauvaise part et ne se dit qu'au pluriel : *les déportements de Julie empoisonnèrent la vie d'Auguste.*

DÉPORTER, v. act. (*déporté*) (en lat. *deportare*, fait de la part. extractive *de*, et de *portare*, porter, transporter), bannir dans un lieu éloigné. Voy. DÉPORTATION. — *se* DÉPORTER, v. pron., se désister, se départir de... *il ne se déporte point de ce qu'il nous a dit; ses créanciers se sont déportés de leurs poursuites.* Dans ce dernier sens, il n'est presque usité qu'au palais.

DÉPOSANT, E, adj. (*dépôzan, zante*), qui *dépose* et affirme devant le juge. — Il est aussi substantif : *tous les déposants se sont accordés sur ce fait.* — *Plus n'en sait ledit déposant*, formule de palais, qui a passé dans le langage prov. et fam., pour exprimer qu'on ne peut dire, qu'on ne sait rien de plus sur un fait. Cette locution nous paraît être plus que surannée.

DÉPOSÉ, E, part. pass. de *déposer*.

***DÉPOSER**, v. act. (*dépôzé*) (en lat. *deponere*), poser une chose que l'on portait : *il commença par déposer son fardeau.* — Fig. et dans un sens analogue, se dépouiller : *il aimait à déposer sa grandeur en entrant chez ses amis; avant de franchir le seuil de ce temple, avez-vous déposé vos haines, vos ressentiments, vos passions?* — Destituer; ôter d'une dignité, d'un emploi : *on l'a déposé de sa charge.* — Quitter volontairement cet emploi, cette charge, les honneurs : *Sylla déposa la dictature.* — On dit fig. : *déposer le masque, le voile*, parler, agir franchement, à visage découvert. — Confier, remettre : *déposer entre les mains de... déposer ses secrets, sa douleur, ses projets dans le sein d'un ami.* — *Déposer son bilan*, se déclarer en faillite. — Mettre en *dépôt* : *déposer un corps dans une église*, etc. — En parlant d'une liqueur, laisser au fond du vase qui la contient des parties grossières et hétérogènes : *l'eau a déposé beaucoup de sable dans les plaines qu'elle a inondées; ce vin dépose une lie épaisse.* On l'emploie souvent sans régime : *laissez-le déposer; mon vin dépose beaucoup.* — Neutralement, dire en témoignage ce qu'on sait : *déposer en justice; déposer pour, contre, en faveur de quelqu'un; déposer que... déposer d'un fait.* — Fig. et en parlant des choses : attester, prouver, témoigner : *son animosité dépose contre lui en votre faveur; ce fait ne dépose pas en faveur de sa délicatesse.* — *se* DÉPOSER, v. pron., se former en *dépôt*.

DÉPOSITAIRE, subst. et adj. des deux genres (*dépôzitère*) (en lat. *depositarius*), celui ou celle à qui l'on a confié un *dépôt*. — Celui ou celle à qui l'on découvre son cœur : *il est dépositaire de tous mes secrets.* — Dans divers ordres religieux, celui ou celle qui a la garde de l'argent, celui qui a une clef des archives et des titres du couvent.

DÉPOSITEUR, subst. mas. (*dépôziteur*), celui qui a un *dépôt* de marchandises.

DÉPOSITION, subst. fém. (*dépôzicion*) (en lat. *depositio*), destitution; privation d'un office, d'une dignité. — Ce qu'un témoin *dépose* en justice.

***DÉPOSITOIRE**, subst. mas. (*dépositoare*), chez les anciens, endroit qui était destiné à recevoir les morts avant d'être mis en terre.

DÉPOSSÉDÉ, E, part. pass. de *déposséder*.

DÉPOSSÉDER, v. act. (*dépocédé*), ôter à quelqu'un ce qu'il *possède*. — *se* DÉPOSSÉDER, v. pron.

DÉPOSSESSION, subst. fém. (*dépocècion*), action par laquelle on *dépossède*.

DÉPOSTÉ, E, part. pass. de *déposter*.

DÉPOSTER, v. act. (*dépocté*), chasser d'un *poste*. — *se* DÉPOSTER, v. pron.

DÉPÔT, subst. mas. (*dépô*) (en lat. *depositum*), fait de *deponere*, déposer), tout ce qu'on met entre les mains de quelqu'un pour qu'il le garde : *avoir, retirer, rendre, nier un dépôt.* — Action de *déposer*, de placer une chose en quelque endroit, de la remettre, de la confier à quelqu'un : *faire le dépôt d'une somme entre les mains de quelqu'un; il faut d'abord faire le dépôt à la direction de la librairie.* — Se dit au fig. des secrets, des sciences, etc. : *un secret est un dépôt sacré; la bibliothèque d'Alexandrie était un vaste dépôt de toutes les connaissances des anciens; le précieux dépôt des lettres et des sciences fut conservé dans les couvents pendant le moyen-âge.* — Lieu où l'on *dépose* habituellement certains objets : *à l'entrée du Musée il y a un dépôt de cannes et de parapluies.* — Lieu où l'on *dépose* des marchandises, des objets de fabrique, pour les faire vendre, débiter : *cette fabrique a plusieurs dépôts dans la ville; j'ai un dépôt de vin à Bercy; un dépôt d'eau de Cologne.* — On le disait autrefois du lieu où l'on *déposait* du sel, du tabac, jusqu'à ce qu'ils fussent voiturés aux lieux de leur distribution. — Lieu où l'on garde certaines choses auxquelles on peut avoir besoin de recourir : *le dépôt des archives; un dépôt d'armes, de poudre; un dépôt de titres, de chartres, de minutes* (actes notariés). — Lieu où restent les soldats qui ne peuvent suivre leur corps, leur régiment, soit parce qu'on les exerce, soit par d'autres motifs : *il y a ici un dépôt de cavalerie; le dépôt de mon régiment est à Bourges.* Il se dit par extension des soldats mêmes qui sont au *dépôt* : *le dépôt a reçu l'ordre de partir.* — Lieu où l'on tient en prison : *le dépôt de la préfecture, à Paris; dépôt de mendicité.* — Coffres où sont les archives d'une communauté. — En t. de médec., amas d'humeurs qui se fait en quelque partie du corps. Voy. ABCÈS, qui en ce sens est plus usité dans le langage médical. — En botanique et en agriculture, extravasion du suc propre des plantes dans les vaisseaux lymphatiques ou dans le tissu cellulaire. — Sédiment et marque qu'on voit au fond des urines ou de certaines liqueurs. — T. de commerce : *prendre de l'argent en dépôt*, prendre de l'argent à intérêt; expression impropre, en usage particulièrement sur la place de Lyon. — On appelle *dépôt volontaire*, celui que l'on fait librement, et entre les mains de telle personne que l'on juge à propos; *dépôt nécessaire* ou *forcé*, celui qui est fait dans un cas où l'on n'a pas le temps de délibérer ni de choisir un *dépositaire*, comme un cas d'incendie, de ruine, de naufrage, etc.; *dépôt de justice*, celui qui est ordonné par justice. — On appelle *mandat de dépôt*, en matière criminelle, l'ordonnance en vertu de laquelle un prévenu, contre qui il a été décerné un mandat d'amener, est retenu dans une maison d'arrêt.

DÉPOTÉ, E, part. pass. de *dépoter*.

***DÉPOTER**, v. act. (*dépoté*), ôter une plante d'un *pot*. — *Dépoter du vin, des liquides*, les changer de vase. — *se* DÉPOTER, v. pron.

DÉPOUDRÉ, E, part. pass. de *dépoudrer*.

DÉPOUDRER, v. act. (*dépoudré*), ôter la *poudre*; faire tomber la *poudre* des cheveux, d'une perruque, etc. — *se* DÉPOUDRER, v. pron.

DÉPOUILLE, subst. fém. (*dépou-ie*) (en latin *spolium*), la peau de certains animaux. Il ne se dit guère en ce sens qu'en parlant des animaux qui se dépouillent de temps en temps de leur peau : *la dépouille d'un serpent, d'un ver à soie, d'une araignée.* — Dans le style soutenu et poétique, on le dit des bêtes féroces : *Hercule se revêtit de la dépouille du lion de Némée.* — Il se dit par extension de ce qu'on enlève à l'ennemi : *il a remporté de riches et glorieuses dépouilles; dépouilles opimes.* Voy. OPIMES. — On l'emploie également en parlant de toute chose dont on s'empare, que l'on acquiert au préjudice, au détriment des autres :

> Sa *dépouille* est un bien qu'ils peuvent recueillir.
> (RACINE, *Bajazet.*)
> Je t'enrichis après des *dépouilles* d'Antoine.
> (CORNEILLE, *Cinna.*)

— Héritage, succession, en parlant des emplois, des dignités comme des biens : *quand il sera mort, ses héritiers auront là une belle, une riche dépouille à recueillir, à se partager.* — Vêtements, habits qui étaient portés habituellement par la personne décédée : *le défunt a laissé toute sa*

dépouille à son domestique; la dépouille d'un religieux appartenait à l'abbé.—La dépouille mortelle, ou simplement la *dépouille*, *les dépouilles*, le corps d'une personne morte.—On dit au fig. : *il a quitté sa dépouille mortelle*, il est mort. — La recolte des fruits de l'année : *vendre la dépouille de son jardin, de ses vignes.*—Dans l'art du moulage en plâtre, pièce qui sort facilement de la place qu'elle occupait dans le moule, après que le plâtre a été coulé dedans.—*Mettre un canon en dépouille*, retirer du moule le morceau de bois qui a servi d'abord à le former.

DÉPOUILLÉ, E, part. pass. de *dépouiller*.

DÉPOUILLEMENT, subst. mas. (*dépou-ieman*), privation volontaire; action, non de *se dépouiller* les autres, mais de se *dépouiller* soi-même : *vivre dans un grand dépouillement des biens, des plaisirs, des honneurs*, etc.—Extrait d'un inventaire, d'un compte, d'un procès : *voulez-vous m'aider à faire le dépouillement de ces pièces?*

DÉPOUILLER, v. act. (*dépou-ié*) (en lat. *spoliare*, fait de *spolium*, dépouille), déshabiller, ôter les habits à quelqu'un. — Oter la peau à un lièvre, à un lapin, etc.—Se dit de ce qui enlève la peau, la chair même : *on me jeta de l'eau bouillante qui me dépouilla toute la jambe; l'os est entièrement dépouillé.*— Enlever avec violence : *des voleurs m'ont dépouillé de mes habits; on l'avait entièrement dépouillé.*—Quitter, déposer ses vêtements, ou une chose quelconque dont on est enveloppé : *c'est alors que l'insecte dépouille sa première forme.*—Oter les fruits ou les feuilles d'un arbre : *arbres dépouillés de verdure* (J.-B. Rousseau.) — Oter toutes les pièces du moule qui environne une figure.—Fig., 1° priver : *dépouiller un homme de ses biens*; 2° quitter : *dépouiller toute humanité*. Dans cette acception il diffère de *se dépouiller*, en ce que l'action de *se dépouiller d'une chose* porte directement sur le sujet qui *se dépouille;* tandis que l'action de *dépouiller la chose* porte directement contre l'objet dont on veut *être dépouillé* : *ne croyez pas que pour s'être dépouillé de l'appareil de sa grandeur, on en ait dépouillé l'orgueil* (Roubaud); 3° recueillir : *il a dépouillé pour mille écus de blé*, etc.—*Dépouiller un compte*, examiner la recette et la dépense, en faire un extrait.—*Dépouiller le vieil homme*, terme emprunté à l'Écriture-Sainte, renoncer à ses vieilles habitudes, à ses penchants vicieux.—*Jouer au roi dépouillé*, jeu qui consiste à déshabiller pièce à pièce celui qu'on a fait le roi du jeu. Cette locution familière s'emploie fig. en parlant de plusieurs personnes qui sont autour de quelqu'un pour le piller, le ruiner. —*se* DÉPOUILLER, v. pron., ôter les habits qu'on a sur le corps.—Quitter, abandonner. — Prov. : *il ne faut pas se dépouiller avant de se coucher*, il ne faut pas se dessaisir de ses biens avant sa mort.

DÉPOURVOIR, v. act. (*dépourvoar*), dégarnir une ville des vivres nécessaires. Il n'est en usage qu'à l'infinitif et au prétérit.— *se* DÉPOURVOIR, v. pron., se priver, se dégarnir de... : *se dépourvoir de son argent.*

DÉPOURVU, E, part. pass. de *dépourvoir*, et adj., dégarni.—Privé : *dépourvu de sens, d'esprit, de raison.* — AU DÉPOURVU, adv. : *il l'a pris au dépourvu*; sans qu'il fût pourvu des choses nécessaires, sans qu'il fût préparé à...

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉPOURVOIR**.

Dépourvûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Dépourvurent, 3e pers. plur. prét. déf.
Dépourvus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Dépourvus, précédé du *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Dépourvut, 3e pers. sing. prét. déf.
Dépourvût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Dépourvûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

DÉPRAVATEUR, subst. mas., au fém. **DÉPRAVATRICE** (*dépravateur, trice*), celui ou celle qui travaille à la dépravation.—Il est aussi adj.

DÉPRAVATION, subst. fém. (*dépravâcion*) (en lat. *depravatio*), corruption : avec cette différence que *dépravation* marque physiquement une forte altération de forme, de caractères sensibles, des proportions naturelles ou régulières de la chose; et que cette altération, telle qu'elle est désignée par le mot *corruption*, a pour objet les principes, les éléments, les parties, la substance même de la chose.—En médecine, altération des humeurs.—On dit fig. : *la dépravation du siècle, des mœurs, du goût.*

DÉPRAVÉ, E, part. pass. de *dépravé* et adj., corrompu, vicieux.

DÉPRAVER, v. act. (*dépravé*) (en lat. *depravare*, fait de *pravus*, mauvais), corrompre, pervertir, vicier : *la lecture des mauvais livres déprave le goût et l'esprit; les mauvaises sociétés dépravent les mœurs; les mauvaises habitudes dépravent le cœur.*—T. de médec., altérer, faire passer d'un bon à un mauvais état : *cela déprave la digestion; cette manière de vous nourrir vous dépravera l'estomac.* — *se* DÉPRAVER, v. pron.

DÉPRÉCATIF, adj. mas., au fém. **DÉPRÉCATIVE** (*déprékatife, tive*) (en lat. *deprecativus*) : *forme déprécative*, manière d'administrer quelques-uns des sacrements en forme de prières.

DÉPRÉCATION, subst. fém. (*déprékâcion*) (en lat. *deprecatio*, fait de *deprecari*, prier, formé de *preces*, prières), t. de rhétorique, figure par laquelle on a recours aux prières, aux instances les plus vives pour obtenir quelque chose, pour détourner quelqu'un d'une action qu'il projette. — Prière pour obtenir le pardon de quelque faute.

DÉPRÉCATIVE, adj. fém. Voy. DÉPRÉCATIF.

DÉPRÉCIATEUR, subst. mas., au fém. **DÉPRÉCIATRICE** (*dépréciateur, trice*); celui, celle qui déprécie.

DÉPRÉCIATION, subst. fém. (*dépréciâcion*), action de *déprécier*; état d'une chose *dépréciée* : *la dépréciation du papier-monnaie, d'une marchandise.*

DÉPRÉCIATRICE, subst. fém. Voy. DÉPRÉCIATEUR.

DÉPRÉCIÉ, E, part. pass. de *déprécier*.

DÉPRÉCIER, v. act. (*déprécié*) (en lat. *depretiare*, fait de la particule privative *de*, et de *pretium*, prix, valeur; *ôter le prix*), mettre une personne, une chose au-dessous de son *prix* : *vous dépréciez vous-même votre marchandise; ce n'est pas en dépréciant le mérite des autres qu'on peut faire briller le sien.*—*se* DÉPRÉCIER, v. pron.

DÉPRÉDATEUR, subst. mas., au fém. **DÉPRÉDATRICE** (*déprédateur, trice*) (en lat. *deprædator*), voleur, celui, celle qui pille. — On dit aussi adjectivement : *ministre déprédateur*, etc. — Au plur. mas., t. d'hist. nat., division d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

DÉPRÉDATION, subst. fém. (*déprédâcion*) (en lat. *deprædatio*), vol, ruine, pillage fait avec dégât, par des administrateurs, domestiques, tuteurs, etc.

DÉPRÉDATRICE, adj. et subst. fém. Voy. DÉPRÉDATEUR.

DÉPRÉDÉ, E, part. pass. de *dépréder*.

DÉPRÉDER, v. act. (*déprédé*), (en lat. *deprædari*), piller avec dégât.—Il était surtout employé par les marins, et se disait du pillage d'un vaisseau qui avait fait naufrage : *marchandises déprédées*. Vieux et même inusité.

DÉPRENDRE, v. act. (*déprandre*), détacher. Inusité.—*se* DÉPRENDRE, v. pron.

DÉPRÉOCCUPÉ, E, part. pass. de *dépréoccuper*.

DÉPRÉOCCUPER, v. act. (*dépréokupé*), ôter la *préoccupation*. — *se* DÉPRÉOCCUPER, v. pron. Très-peu usité.

DÉPRÉPUCÉ, adj. mas. (*déprépucé*), circoncis, juif. Mot employé par *Voltaire*.

DE PRÈS, loc. adv. (*dépré*), tout proche : *nous nous verrons de près.* — Exactement, avec soin : *examinez de près ce compte, ce mémoire, ce travail, et vous m'en direz votre avis.*

DÉPRESSÉ, E, part. pass. de *dépresser*.

***DÉPRESSER**, v. act. (*déprécé*), ôter de la *presse*. —Oter aux draps le lustre qu'on leur avait donné lorsqu'on les avait mis sous la *presse*.—*se* DÉPRESSER, v. pron.

DÉPRESSION, subst. fém. (*déprècción*) (du lat. *depressio*, fait de *deprimere*, abaisser, enfoncer), l'abaissement qui arrive à un corps qui est serré et comprimé par un autre.—Se dit, en chirurgie, des blessures du crâne dans lesquelles l'os fracturé est poussé en dedans vers les méninges.—Au fig., abaissement, humiliation.— T. de marine, *dépression de l'horizon*, abaissement de l'horizon vrai, occasioné par la hauteur de l'œil au-dessus du niveau de la mer.

DÉPRESSOIR, subst. mas. (*déprèçoar*) (du lat. *deprimere*), instrument de chirurgie qui sert à abaisser la dure-mère après l'opération du trépan.

DÉPRÉVENIR, v. act. (*déprévenir*), faire quitter une *prévention*. Il est inusité.—*se* DÉPRÉVENIR, v. pron.

DÉPRÉVENU, E, part. pass. de *déprévenir*.

DÉPRI, subst. mas. (*dépri*), t. de féod., remise qu'on demandait au seigneur du fief pour les lods et ventes d'une terre qu'on voulait acquérir. N'est plus en usage.—Déclaration de vente de vin au dehors, et soumission à payer les droits en gros.

DÉPRIÉ, E, part. pass. de *déprier*.

DÉPRIER, v. act. (*déprié*), demander une remise au seigneur.—Aller au bureau des aides faire le dépri.—Envoyer s'excuser auprès des personnes qu'on avait invitées, les contremander.—Révoquer une prière, une demande faite.—Il est peu usité en ce dernier sens. — *se* DÉPRIER, v. pron. Voy. DÉPRIER dans sa troisième acception.

DÉPRIMÉ, E, part. pass. de *déprimer* et adj., t. de bot., plus ou moins aplati du sommet à la base. — S'applique en ce sens aux animaux et même à l'homme : *cet oiseau a le bec déprimé; le front bas et déprimé de cet enfant annonce peu d'intelligence.*

***DÉPRIMER**, v. act. (*déprimé*) (en lat. *deprimere*), rabaisser, avilir.—*se* DÉPRIMER, v. pron. : *les envieux se dépriment les uns les autres.*

DÉPRIS, E, part. pass. de *déprendre*.

DÉPRIS, subst. mas. (*dépri*), sentiment, jugement qui nous porte à *dépriser*.

DÉPRISANT, E, adj. (*déprizan, zante*); ce mot, qui n'a pas été adopté par l'usage, pourrait cependant être utile dans le cas où *méprisant* serait trop fort.

DÉPRISÉ, E, part. pass. de *dépriser*.

DÉPRISER, v. act. (*déprizé*) (en lat. *depretiare*), ôter du *prix*, du mérite, de la valeur d'une chose. Il dit moins que *mépriser*, qui signifie ne faire aucun cas. On *déprise* souvent les choses les plus estimables, mais on ne saurait les *mépriser*.—*se* DÉPRISER, v. pron.

DE PROFUNDIS, subst. mas. (*déprofondice*), mots purement latins. C'est le commencement d'un psaume des catholiques, qui est une prière pour les morts : *dire un de profundis.*

se **DÉPROMETTRE**, v. pron. (*cedéprométre*), désespérer d'un succès. Hors d'usage. Cependant *Regnard* a dit, dans ses *Ménechmes* :

Vous vous êtes promis; il faut vous *dépromettre*.

DÉPROPRIEMENT, subst. mas. (*dépropriman*), dans l'ordre de Malte, le testament des chevaliers ou du grand-maître.

DÉPROVINCIALISÉ, E, part. pass. de *déprovincialiser*.

DÉPROVINCIALISER, v. act. (*déproveincialize*), ôter les manières *provinciales*.—*se* DÉPROVINCIALISER, v. pron., perdre les manières *provinciales*.—Mot peu en usage, mais bon à utiliser.

DÉPT., abréviation du mot *département*.

DÉPUCELAGE, subst. mas. (*dépucelaje*), action, effet de *dépuceler*.

DÉPUCELÉ, E, part. pass. de *dépuceler*.

DÉPUCELER, v. act. (*dépucelé*), ôter le *pucelage*, la virginité. — *se* DÉPUCELER, v. pron.

DÉPUCELEUR, subst. mas. (*dépuceleur*), celui qui *dépucelle*. Libre.

DÉPUCELLEMENT, subst. mas. (*dépucèleman*), action de *dépuceler*.

DEPUIS (*depui*, et, devant une voyelle, *depuize*) (de *depost*, fait, dans la basse latinité, de *post*, après. *Ménage*, d'après *Sylvius*.), préposition, 1° de temps : *depuis la création du monde*, 2° de lieu : *depuis le levant jusqu'au couchant*, 3° d'ordre : *depuis le plus grand jusqu'au plus petit.*

DEPUIS, adv. de temps; *qu'est-il arrivé depuis?* et non pas, *depuis lors*, quoique *J.-J. Rousseau*, dans ses *Confessions*, se soit servi de cette dernière expression. — Il signifie aussi : plus tard, après : *depuis peu*, depuis peu de temps. — *Depuis quand?* depuis quel temps?

DEPUIS QUE, loc. conj. (*depuike*) (de *depost quam*. Voy. DEPUIS), *depuis* le temps que... : On dit dans ce sens, avec la négation : *depuis que je ne l'ai vu*, pendant tout le temps où je ne l'ai pas vu; et sans la négation : *depuis que je l'ai vu*, depuis l'instant, le jour, etc., où je l'ai vu. Dans le premier cas, la phrase embrasse un intervalle plus ou moins long, un période entier de temps; dans le second, elle fixe la pensée sur une simple époque. Ainsi il y a une faute dans cette phrase de madame de Sévigné : *J'ai trouvé cette maison embellie de moitié depuis seize ans que j'y étais venue.* Il fallait *que je n'y étais venue;* car madame de Sévigné veut faire entendre que, pendant les seize ans qu'elle n'y est pas venue, la maison s'est embellie.

DÉPURATIF, adj. mas., au fém. **DÉPURATIVE** (*dépuratife, tive*), t. de médec., qui a la propriété de *dépurer* la masse des humeurs.— Il est aussi subst. mas. : *un dépuratif.*

DÉPURATION, subst. fém. (*dépurâcion*), action de *dépurer*, effet de cette action. On le dit d'un métal, du sang, d'une liqueur.

DÉPURATIVE, adj. fém. voy. DÉPURATIF.

DÉPURATOIRE, adj. des deux genres (*dépura-*

toare), t. de médec., qui sert à *dépurer* : *maladies, remèdes dépuratoires.* — T. de chim. : *machine, fontaine dépuratoire.*

DÉPURÉ, E, part. pass. de *dépurer.*

DÉPURER, v. act. (*dépuré*) (en lat. *depurare*, fait de *purus*, pur), t. de médec. et de chim., clarifier, rendre plus *pur.* — *se* DÉPURER, v. pron.

DÉPURGATOIRE, adj. des deux genres (*dépurguatoare*), qui sert à *dépurer.* Inus. Voy. DÉPURATIF.

***DÉPUTATION**, subst. fém. (*députácion*), envoi d'un ou de plusieurs *députés* : *on résolut de lui envoyer une députation ; je suis ici en députation.* — Le corps, la réunion des *députés* : *voilà enfin la députation complète ; que ne vous adressez-vous à la députation de votre département ?* — La charge même, les fonctions du *député* : *il aspire vainement à la députation ; je n'accepterai pas la députation.*

DÉPUTÉ, subst. mas. (*député*), celui qui est *député*, envoyé par une nation, un prince, un corps, etc., pour traiter une affaire, remplir une mission quelconque : *il ne voulut pas même recevoir les députés qu'on lui envoya.* — Se dit particulièrement de celui qui a été envoyé pour faire partie d'une assemblée délibérante où l'on traite, où l'on s'occupe spécialement des intérêts généraux, des affaires d'un pays, d'une province, d'une nation, d'une confédération : *le conseil des amphictyons était une réunion de députés de toutes les villes, de tous les états qui composaient la nation grecque ; les députés du clergé, de la noblesse, du tiers-état aux états-généraux ; les députés des départements.* On dit aussi simplement : *la chambre des députés ; les députés se fatiguent ; ce député siège à droite.* — Fam. : *mon député, votre député*, le député de mon arrondissement, de votre ville.

DÉPUTÉ, E, part. pass. de *députer.*

DÉPUTER, v. act. (*députć*) (du lat. *deputare*, qui signifie proprement couper, retrancher ; fait de la particule extractive *de*, et de *putare*, couper, séparer) : *séparer un ou plusieurs membres d'un corps pour une mission)*, envoyer avec commission de... : *l'assemblée députa six de ses membres.* — On l'emploie aussi neut. et sans régime : *les citoyens députèrent au commandant pour...*

DÉRACINÉ, E, part. pass. de *déraciner.*

DÉRACINEMENT, subst. mas. (*déracineman*), l'action de *déraciner* : *on remit à une autre époque le déracinement des souches.* — Etat de ce qui est *déraciné* : *l'orage de cette nuit a dû être terrible, à en juger par le déracinement de cet arbre.*

DÉRACINER, v. act. (*déraciné*), de la particule extractive *dé*, et du subst. *racine*), arracher de terre un arbre, une plante avec les *racines* qui les y attachaient. — On dit par extension, en t. de pédicure : *déraciner les cors aux pieds.* — En t. de dent. : *déraciner une dent.* — En t. de chirur. : *déraciner une verrue.* — Fig., extirper, ôter entièrement : *déraciner les anciennes erreurs, etc. ; déraciner un mal*, le guérir radicalement. — *se* DÉRACINER, v. pron.

DÉRADÉ, E, part. pass. de *dérader.*

***DÉRADER**, v. neut. (*déradé*), t. de mar., se dit d'un vaisseau qui *quitte la rade* où il avait mouillé. — Tomber sous le vent d'un port et être emporté en pleine mer par le vent et le courant, de manière qu'il faut après cela plusieurs jours pour revenir. — *se* DÉRADER, v. pron.

DÉRAISON, subst. fém. (*dérezon*), défaut de *raison*, manière *déraisonnable* de penser et d'agir : *ce que vous dites est le comble de la déraison.*

DÉRAISONNABLE, adj. des deux genres (*dérézonable*), qui n'est pas *raisonnable* : *cet homme est tout-à-fait déraisonnable.* — Il se dit aussi des choses, des faits contraires au bon sens, à la *raison* : *vos demandes sont par trop déraisonnables.*

DÉRAISONNABLEMENT, adv. (*dérézonableman*), d'une manière *déraisonnable.*

DÉRAISONNÉ, E, part. pass. de *déraisonner.*

DÉRAISONNER, v. neut. (*dérèzoné*), tenir des discours dénués de *raison* : *le pauvre homme commence à déraisonner ; le malade a déraisonné toute la nuit.*

DÉRALINGUÉ, E, part. pass. de *déralinguer.*

DÉRALINGUER, v. act. (*déraleinguié*), t. de mar., ôter les *ralingues* d'une voile. — On dit aussi neutral. : *nos voiles sont si mauvaises qu'elles vont toutes déralinguer*, perdre leurs *ralingues.* — *se* DÉRALINGUER, v. pron.

DÉRANGÉ, E, part. pass. de *déranger*, et adj., déréglé, qui a une mauvaise conduite. — Celui dont les affaires sont en mauvais état. — Se dit des affaires elles-mêmes : *il n'est pas étonnant que vos affaires soient dérangées.* — S'applique aux facultés de l'esprit : *cet homme a le cerveau dérangé.*

DÉRANGEMENT, subst. mas. (*déranjeman*), état des choses *dérangées.* — Au propre et au fig., désordre : *le dérangement de la conduite, des affaires, de la santé, de l'esprit, des saisons, d'une machine.*

DÉRANGER, v. act. (*déranjé*), ôter de son *rang*, de sa place ; détruire l'ordre où certaines choses étaient : *déranger des livres, des meubles, des papiers ; déranger une machine, une horloge.* — Dans le même sens, il s'applique aux personnes : *il y a des gens qui ne savent ni entrer ni sortir sans déranger tout le monde, vous allez déranger ces dames.* — Fig., troubler, brouiller, mettre en désordre : *déranger les affaires, le cerveau, la santé ; cette perte lui a dérangé l'esprit ; ce sont les fruits qui vous ont dérangé l'estomac.* — Chagriner, déconcerter : *cet évènement vous dérange un peu ; voilà une circonstance qui dérangera vos plans.* — *Déranger une chambre*, déplacer ce qui est dedans. — *se* DÉRANGER, v. pron. : *cet homme se dérange*, sa conduite n'est plus aussi réglée.

DÉRAPÉ, E, adj. (*dérapé*), t. de mar. : *une ancre dérapée*, qui est au fond de l'eau, mais qui n'est plus accrochée à la terre.

DÉRAPER, v. neut. (*dérape*), t. de mar., quitter le fond, en parlant d'une *ancre.* — On dit, dans le même sens, qu'*une ancre dérape*, lorsqu'elle quitte prise sur le fond, soit parce qu'elle chasse et laboure le fond, soit parce qu'on la lève.

DÉRATÉ, E, part. pass. de *dérater*, et adj. : *un chien dératé.* — Fig., gai, éveillé, rusé. — On dit aussi subst. : *c'est un dératé, une dératée ; une petite dératée*, celle qui en sait plus qu'on n'en sait d'ordinaire à son âge. Il est fam. — *Courir comme un dératé*, comme on suppose que pourrait le faire une personne à qui on aurait ôté la *rate.*

DÉRATER, v. act. (*dératé*), ôter la *rate* : *dérater les chiens*, pour les rendre plus agiles.

DÉRATIOTÈS ou **DÉRADIOTIS**, subst. propre mas. (*dératiotèce, diotice*), myth., surnom d'Apollon.

DÉRAYURE, subst. fém. (*dérèiure*), t. de labour, dernière *raie* qui sépare les sillons.

DERBE, subst. mas. (*dèrebe*), t. d'hist. nat., genre d'insecte de l'ordre des hémiptères.

DERBIS, subst. mas. (*dèrebice*), t. d'hist. nat., espèce de poisson qu'on croit être le même que la sèche.

DERCÉ, subst. propre fém. (*dèrecé*), myth., fille de Vénus, qu'on croit être la même que *Dercète.*

***DERCÈTE, DERCÉTIS** ou **DERCÉTO**, subst. propre fém. (*dèrecète, tice, to*), myth., divinité des Syriens, la même qu'Atergatis. On la représentait moitié femme et moitié poisson. Elle avait un temple magnifique auprès d'Ascalon.

DERECHEF, adv. (*derechèfe*), de nouveau, une autre fois. Il vieillit.

DÉRÉGLÉ, E, part. pass. de *dérégler*, et adj., qui n'est pas dans la *règle*, qui est contraire aux bonnes *règles* de la morale : *conduite déréglée.* — Qui n'est pas selon le cours ordinaire de la nature ou de l'art : *temps déréglé, montre déréglée.* — S'applique aux facultés, aux sentiments : *esprit déréglé ; imagination déréglée, appétit, désirs déréglés.*

DÉRÈGLEMENT, subst. mas. (*dérègueleman*), désordre, état des choses qui ne sont pas *réglées* et qui doivent l'être. Il se dit au physique et au moral : *dérèglement du pouls, d'une montre ; dérèglement des mœurs, de l'esprit.*

DÉRÉGLÉMENT, adv. (*déréguelèman*), sans *règle*, d'une manière *déréglée.* Peu usité.

DÉRÉGLER, v. act. (*déréguelé*), troubler, mettre dans le désordre, dans un état contraire aux *règles* : *son arrivée ici nous a tous déréglés.* — On disait prov. : *il ne faut qu'un mauvais moine pour dérégler tout le couvent.* Mais dans ce sens il est vieux. — *se* DÉRÉGLER, v. pron. : *sa montre se dérègle en hiver.*

DÉRESTÉ, E, part. pass. de *dérester.*

DÉRESTER, v. act. (*dérècété*), laisser en *reste* ou de moins. (*Boiste.*) Entièrement inus.

DÉRIBANDS, subst. mas. plur. (*dériban*), t. de comm., toiles blanches de coton, qui se fabriquent dans les Indes.

DÉRIDÉ, E, part. pass. de *dérider.*

DÉRIDER, v. act. (*déridé*), ôter les *rides.* — Au fig., réjouir, rendre plus gai, donner un air moins grave. — *se* DÉRIDER, v. pron. : *son front ne se déride jamais.*

DERINGA, subst. mas. (*dèreingua*), t. de bot., genre de plantes.

DÉRISION, subst. fém. (*dérizion*) (en latin *derisio*, fait de *deridere*, se moquer, dérivé de *risus*, rire), moquerie. — Action de *rire* avec mépris de quelque chose : *c'est sans doute par dérision qu'on en a fait un général ; les mauvais cœurs peuvent seuls tourner en dérision les infirmités ou la vieillesse.* — On l'emploie en parlant de choses faites ou dites d'une manière si déplacée, si opposée à ce qui était promis ou attendu, qu'on y peut voir une intention de raillerie ou de mépris : *cela n'est pas possible, c'est une dérision, une amère dérision ; n'est-ce pas une dérision cruelle que de prêcher l'abstinence aux malheureux qui n'ont pas de pain ?*

DÉRISOIRE, adj. des deux genres (*dérizoare*), qui tient de la *dérision* : *proposition dérisoire.*

DÉRIVATIF, adj. mas., au fém. **DÉRIVATIVE** (*dérivatife, tive*) (en latin *derivatus*), t. de médec., qui sert à détourner : *une saignée dérivative.* — On dit aussi subst. : *un dérivatif ; employer les dérivatifs.*

DÉRIVATION, subst. fém. (*dérivácion*) (en latin *derivatio*), en grammaire, l'origine qu'un mot tire d'un autre. — En médec., détour qu'on fait prendre au sang ou à quelque humeur. — En hydraulique, détour qu'on fait prendre aux eaux.

DÉRIVATIVE, adj. fém. Voy. DÉRIVATIF.

***DÉRIVE**, subst. fém. (*dérive*) du latin *dérivare*, tirer, amener, faire venir), le sillage que fait un vaisseau que les vents et les courants détournent de la route qu'il tenait. — Déviation de la route, occasionée par l'obliquité des voiles orientées au plus près du vent. On dit qu'un bâtiment *va en dérive*, quand le vent, les courants le détournent de sa route ; et dans le même sens : *nous nous laissâmes aller à la dérive.* — *Il y a de la dérive, avoir de la dérive*, se trouver assez près d'une côte ou d'un écueil pour n'avoir pas à craindre d'y être poussé par la *dérive.* — *La dérive vaut la route*, signifie que le bâtiment étant en panne ou à la cape, éprouve une *dérive* qui le pousse dans la direction qu'il doit prendre. — *Le bateau est en dérive*, il flotte abandonné au gré du vent, du courant, etc. — On appelle l'*angle de la dérive*, ou simplement *la dérive*, l'angle que la quille du bâtiment fait avec la direction réelle de sa route : *il y a une dérive*, ou *la dérive est de tant.* — On appelle encore *dérive* un assemblage de planches que les constructeurs de vaisseaux du Nord appliquent aux flancs des petits vaisseaux, comme des nageoires de poisson, pour empêcher qu'ils ne se dérangent de leur route.

DÉRIVÉ, subst. mas. (*dérivé*), mot qui tire son origine d'un autre mot : *aimable, ami, amitié*, etc., sont des *dérivés d'aimer.*

DÉRIVÉ, E, part. pass. de *dériver.*

***DÉRIVER**, v. act. (*dérivé*) (en latin *derivare*), ôter *la rivure* d'une chose qui a été *rivée.* — Tirer de l'eau d'une source pour la conduire par quelque canal. — On le dit aussi neutral. pour venir, tirer son origine de... : *c'est de là que dérivent tous nos maux ;* et en grammaire : *ce mot dérive du grec*, etc. Dans cette dernière acception, on dit aussi activement : *d'où dérivez-vous ce mot-là ?* — En t. de mar., s'écarter de la route qu'on doit tenir en mer : *il fallut laisser dériver le bâtiment ; le vaisseau avait dérivé de vingt lieues.* — S'éloigner du bord, du rivage : *dès que nous fûmes arrivés, le bateau dériva.* — Suivre le courant, le fil de l'eau : *nous laissions dériver le bateau.* — Il se dit des eaux qui sont forcées d'abandonner leur cours naturel : *une partie des eaux du fleuve dérive dans ce canal au moyen des rigoles qu'on a pratiquées.* — *se* DÉRIVER, v. pron. : *tel mot se dérive de tel autre.*

DÉRIVETTE, subst. fém. (*dérivète*), t. de pêche, sorte de pêche qui se fait avec des manets qu'on laisse *dériver* au gré des courants.

***DÉRIVOIR**, subst. mas. (*dérivoar*), t. d'horlogerie, espèce de poinçon.

DÉRIVOTE, subst. fém. (*dérivote*), t. de rivière, perche qui sert à éloigner un train de la *rive.*

DERKACZ, subst. mas. (*dèrekakece*), t. d'hist. nat., oiseau de Pologne, de la grosseur d'une perdrix.

DERLE, subst. fém. (*dèrele*), nom d'une variété d'argile grise, dont on fabrique une sorte de faïence en Alsace.

DERMAGALLIQUE, adj. des deux genres (*dèremagualelike*) (du grec δερμα, peau), se dit d'une eau extraite de certaines plantes, et qui a la propriété d'adoucir la peau.

DERMATITE, subst. fém. (*dèrematite*) du grec δερμα peau), t. de médec., inflammation de la peau.

DERMATOCARPES, subst. mas. plur. (*dèremato-karpe* (du grec δερμα, peau, et καρπος, fruit), t. de bot., ordre de champignons membraneux et remplis de poussière.

DERMATODÉE, subst. fém. (*dèrematodé*), t. de bot., espèce de plante de la famille des lichens.

DERMATOÏDE, adj. des deux genres (*dèrematoïde*) (du grec δερμα, peau, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat., qui a la consistance de la peau.

DERMATOPODE, subst. mas. (*dèrematopode*) (du grec δερμα, peau, et ποδος, gén. de πους, pied), t. d'hist. nat., oiseau dont les pieds sont garnis d'une forte membrane à l'origine des doigts.

DERME, subst. mas. (*dèreme*) (en grec δερμα), t. d'anat., la peau du corps humain. Peu usité.

DERMESTE, subst. mas. (*dèremècete*), t. d'hist. nat., genre d'insecte de l'ordre des coléoptères.

DERMESTINS, subst. mas. plur. (*dèremèceteín*), t. d'hist. nat., tribu d'insectes de l'ordre des coléoptères.

***DERMOBRANCHE**, subst. mas. (*dèremobranche*) (du grec δερμα, peau, et βραγχια, branchies, ouïes), t. d'hist. nat., genre de mollusques, de l'ordre des gastéropodes, qui ont au-dehors des branchies.

DERMODION, subst. mas. (*dèremodion*), t. de bot., sorte de plante qui croît sur les troncs d'arbres coupés.

DERMODONTE, subst. mas. (*dèremodonte*) (du grec δερμα, peau, et οδους, dent), t. d'hist. nat., sous-classe de poissons à dents implantées dans les mâchoires.

DERMOGRAPHE, subst. mas. (*dèremoguerafe*) (du grec δερμα, peau, et γραφω, je décris), anatomiste qui s'occupe de la description de la peau.

DERMOGRAPHIE, subst. fém. (*dèremoguerafi*) (du grec δερμα, peau, et γραφω, j'écris), t. d'anat., description de la peau.

DERMOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*dèremoguerafike*), qui a rapport à la *dermographie*.

DERMOLOGIE, subst. fém. (*dèremoloji*) (du grec δερμα, peau, et λογος, discours), t. d'anat., partie de la somatologie qui traite de la peau.

DERMOLOGIQUE, adj. des deux genres (*dèremolojike*), qui a rapport à la *dermologie*.

DERMOLOGISTE ou **DERMOLOGUE**, subst. mas. (*dèremolojicete, logue*), auteur d'une *dermologie*.

***DERMOPTÈRE**, subst. mas. (*dèremopetère*) (du grec δερμα, peau, et πτερον, aile ou nageoire), t. d'hist. nat., famille de poissons osseux et abdominaux, chez lesquels la dernière nageoire du dos n'est qu'une sorte de peau, sans être soutenue comme les autres par des rayons osseux. — Famille de mammifères.

DERMORRHYNQUES, subst. mas. plur. (*dèremoreinke*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux de l'ordre des nageurs.

DERMOTOMIE, subst. fém. (*dèremotomi*) (du grec δερμα, peau, et τομη, section), t. d'anat., dissection de la peau.

DERMOTOMIQUE, adj. des deux genres (*dèremotomike*), t. d'anat., qui a rapport à la *dermotomie*.

***DERNIER**, subst. et adj. mas., au fém. **DERNIÈRE** (*dèrenié, nière*) (par contraction de *derrenier*, qu'on disait autrefois dans le même sens, et qui avait été fait du latin barbare *deretranarius*, formé, avec cette acception, dans la basse latinité, de *retrò*, derrière, par derrière, en arrière), personne ou chose qui vient après tout; celui, celle qui est après tous les autres. — *Ne vouloir jamais avoir le dernier*, ne vouloir pas souffrir d'être touché le *dernier*, ou vouloir toujours répliquer dans une dispute. — Qui est après tous les autres, ou après quoi il n'y a plus rien : *le dernier mot; rendre le dernier soupir; faire un dernier effort*, etc. — Fig., extrême, soit en bien, soit en mal : *il est de la dernière valeur; il fut traité avec la dernière indignité; c'est le dernier* (le plus indigne) *des hommes; la dernière des créatures*. — En parlant d'une mesure de temps, d'une période qui a précédé immédiatement celle où l'on se trouve, on place le mot *dernier* après le subst. : *l'année dernière, le mois dernier, la semaine dernière*. Placé avant, il a un tout autre sens et s'applique à une période antérieure que l'on désigne : *la dernière année de son règne; le dernier mois de telle année; la dernière semaine de juillet*. — On dit également : *il était dimanche dernier, lundi dernier à Paris; nous ne l'avons pas vu l'hiver dernier*. — *Au dernier mot*, sans en rien rabattre. — *Mettre la dernière main à une chose*, l'achever, la finir ou la perfectionner. — *Le dernier de sa race*, c'est-à-dire, le *dernier*, le seul vivant; ou, au fig., le plus méprisable. — On dit de Brutus et de Cassius que *c'étaient les derniers des Romains*, pour dire que c'étaient les *derniers* qui avaient combattu pour la liberté de la république romaine. — Dans les jeux de paume, partie de la galerie qui comprend la première ouverture depuis le bout de la salle : *au dernier la balle*, qui la perd, la gagne : *chasser au dernier*. — Prov. et fam.: *au dernier les bons*, on laisse souvent le meilleur aux *derniers* venus, aux *derniers* servis. — *En dernier lieu*, dernièrement. — *En dernière analyse*, enfin, pour conclusion. — On dit d'un homme en qui l'on n'a aucune confiance : *c'est le dernier homme à qui je me confierais, à qui je voudrais demander un service*.

DERNIÈRE, subst. et adj. fém. Voy. DERNIER.

DERNIÈREMENT, adv. (*dèrenièreman*), il n'y a pas long-temps; depuis peu.

DÉROBÉ, E, part. pass. de *dérober*, et adj., volé, etc. — Il se dit, en t. de maréchal, du pied d'un cheval dont la corne est usée et perdue. — *Escalier dérobé*, escalier de dégagement, par lequel on peut entrer et sortir sans être vu. On dit dans le même sens : *porte dérobée, corridor dérobé*. — *Faire une chose à ses heures dérobées*, dans les moments pris sur ses occupations ordinaires. — *Fèves dérobées*, dépouillées de leur première peau, de leur *robe*. — *à la* DÉROBÉE, loc. adv., furtivement, en cachette : *ils ne se voient qu'à la dérobée*.

DÉROBEMENT, subst. mas. (*dérobeman*), t. d'archit., manière de tailler une pierre sans le secours de panneaux, par le moyen des hauteurs et profondeurs qui déterminent ce qu'il faut en ôter.

***DÉROBER**, v. act. (*dérobé*) (du vieux latin *deraubare*, fait du simple *raubare*, qui, dans la basse latinité, signifiait *voler*, et qui dérivait de l'allemand *rauben*, dont le sens est le même. Les Italiens en ont également emprunté leur mot *robare*, voler, dérober.), voler, prendre en cachette, ce qui appartient à autrui : *dérober une bourse, un manteau; ce domestique a dérobé ses maîtres*. — Prov. : *est bien larron qui larron dérobe*. — On dit fam. d'un homme qui s'est enrichi loyalement et avec beaucoup de peines : *s'il a du bien, il ne l'a pas dérobé*. En ce sens, on dit, 1° neutralement : *il est enclin à dérober*; 2° fig.: *dérober à un auteur une pensée saillante*, etc., se l'approprier. *Piron* a dit dans un sens analogue, en parlant des anciens auteurs :

Ils nous ont *dérobé*; *derobons* nos neveux.
(*La Métromanie.*)

— *Dérober à quelqu'un la gloire d'une belle action*, lui ôter la gloire qui lui est due. — Soustraire : *dérober un homme à la colère, à la fureur de...* — *Dérober sa marche*, faire une marche sans que l'ennemi s'en aperçoive. — Fig. et fam., aller d'un côté, après avoir fait entendre qu'on va d'un autre. — Plus fig. encore, cacher les moyens dont on se sert pour arriver à ses fins. — En t. de vènerie, *dérober la voix*, se dit d'un chien qui, ayant la tête de la meute, chasse sans crier. — En t. de faucon., *dérober les sonnettes*, se dit de l'oiseau qui s'en allait sans être congédié. — *se* DÉROBER, v. pron. : *se dérober d'une compagnie*, s'en retirer sans dire mot, sans qu'on s'en aperçoive. — *Se dérober aux coups, à la poursuite de...* s'y soustraire. — *Se dérober à la vue*, disparaître. — Fam., *se dérober un repas*, s'abstenir d'un repas qu'on a coutume de faire. — T. de man., en parlant d'un cheval qui, par un mouvement irrégulier, s'échappe tout-à-coup de dessous son cavalier : *ce cheval se dérobe de dessous l'homme*. — On dit fig. de quelqu'un dont les genoux vacillent, qui a de la peine à se soutenir, que *ses genoux se dérobent sous lui*.

DÉROCHÉ, E, part. pass. de *dérocher*.

***DÉROCHER**, v. act. (*déroché*), précipiter d'un *roc*. Il se dit de l'aigle et autres grands oiseaux. — En parlant de l'or, en ôter la crasse.

DÉROGATION, subst. fém. (*dérogucion*) (en lat. *derogatio*), acte par lequel on *déroge* à une loi, à un contrat, etc. La *dérogation* laisse subsister, en la modifiant, la loi antérieure; l'*abrogation* l'annule absolument : *c'est une dérogation à l'usage, à nos droits; une dérogation expresse, tacite*.

DÉROGATOIRE, adj. des deux genres (*déroguatoare*) (en lat. *derogatorius*), qui *déroge*, qui contient une *dérogation*, qui emporte *dérogation*. — *Acte dérogatoire* dans un testament, *clause dérogatoire*, celle qui déclare nuls tous les testaments qui pourraient être faits postérieurement par le testateur. — Il est aussi subst. mas.: *dérogatoire des dérogatoires*, clause qui *déroge* à des *dérogations* précédentes.

DÉROGÉ, part. pass. de *déroger*.

DÉROGEANCE, subst. fém. (*dérojance*), action par laquelle on *déroge* à la noblesse.

DÉROGEANT, E, adj. (*dérojan, jante*), qui *déroge*.

DÉROGER, v. neut. (*dérojé*) (en lat. *derogare*), faire un acte ou une disposition contraire à un contrat ou à une loi précédente qui l'annule, ou qui l'abolit en partie. — *Déroger à noblesse* ou simplement *déroger*, faire une chose qui fait déchoir de la *noblesse* d'après les lois du pays. — Par extension, il signifie s'abaisser, descendre de son rang : *en agissant ainsi, vous avez dérogé à votre caractère; il dérogeait à la majesté du trône*. — Céder, condescendre : *il voulut bien déroger jusque-là*. En ce sens, il est plus souvent employé dans le langage ironique.

DÉROI, subst. mas. (*déroé*), déroute, désordre. Vieux.

DÉROIDI ou **DÉRAIDI, E**, part. pass. de *déroidir*.

DÉROIDIR ou **DÉRAIDIR**, v. act. (*déroèrédir*. On prononce *déroédir* dans le style relevé, et *dérédir* dans le langage ordinaire), ôter la *roideur* : *déroidir du linge*. — *se* DÉROIDIR, v. pron. : *son caractère commence à se déroidir*.

DÉROMPOIR, subst. mas. (*déronpoare*), t. de papetier, table pour couper les chiffons avant de les mettre dans les piles du moulin.

***DÉROMPRE**, v. act. (*déronpre*), t. de faucon., se dit d'un oiseau de proie qui, fondant sur un autre, le heurte si rudement, qu'il rompt son vol et le fait tomber.

DÉROMPU, E, part. pass. de *dérompre*.

DÉROUGI, E, part. pass. de *dérougir*.

DÉROUGIR, v. act. (*déroujir*), ôter la *rougeur*. — Neutralement, devenir moins *rouge* : *il dérougit à l'air*. — On dit aussi au pron. : *il commence à se dérougir*.

DÉROUILLÉ, E, part. pass. de *dérouiller*.

DÉROUILLEMENT, subst. mas. (*dérou-ieman*), action de *dérouiller*.

DÉROUILLER, v. act. (*dérou-ié*), ôter la *rouille*: *dérouiller ses armes, ses pistolets*. — Au fig., rendre moins grossier, polir : *il a besoin que la société le dérouille un peu*. — Il est aussi verbe pron. dans les deux sens : *le fer se dérouille peu à peu; l'esprit se dérouille dans le commerce du monde*. — Il s'emploie encore en parlant d'une chose que l'on n'a pas faite depuis long-temps et à laquelle on voudrait se remettre : *il y a long-temps que je n'ai vu de latin, j'aurais besoin de me dérouiller un peu*.

DÉROULÉ, E, part. pass. de *dérouler*.

DÉROULEMENT, subst. mas. (*dérouleman*), t. de géom., production d'une courbe par l'arrangement des rayons d'une autre courbe.

DÉROULER, v. act. (*déroulé*), étendre ce qui était *roulé* : *dérouler une étoffe, une estampe*, etc. — En géom., former une courbe par le moyen d'une autre courbe et de ses rayons différemment posés. — T. d'imprim., *dérouler une presse*, faire retourner en arrière le train de la presse à l'aide de la manivelle et du rouleau. — On dit au fig. : *Dérouler sa vie*, en faire connaître toute la suite, en présenter tous les détails. — *se* DÉROULER, v. pron.

DÉROUTE, subst. fém. (*déroute*) (du lat. *disrupta*, fait de *disrumpere*, rompre, mettre en pièces. Les Italiens disent, dans le même sens, *rotta*, formé également de leur verbe *rompere*, rompre; et il n'y a pas deux siècles que, pour *déroute*, on disait en France *route*, qui se trouve avec cette acception dans *Montaigne*), fuite de troupes qui ont été défaites. Voy. DÉFAITE. — Au fig., trouble, confusion, etc. : *mettre quelqu'un en déroute dans une dispute*.

DÉROUTÉ, E, part. pass. de *dérouter*.

DÉROUTER, v. act. (*dérouté*), tirer quelqu'un de sa *route*, le faire égarer. — Fig., 1° rompre les mesures de quelqu'un : *cet événement m'a tout-à-fait dérouté*; 2° le déconcerter : *vous êtes facile à dérouter*. — *se* DÉROUTER, v. pron.

***DERRHIATIS**, subst. propre fém. (*dèreriatice*), myth., surnom de Diane.

DERRI, subst. mas. (*dèreri*), couche tour-

beuse qui se trouve à six pouces de la surface du sol.

DERRIÈRE, prép. (*dèriè re*) (de *deretrò*, dit dans la basse latinité pour *retrò*), mot opposé à *devant*, et qui marque ce qui est après une chose ou une personne : *derrière la porte*.—Fig. et fam.: *porte de derrière*, échappatoire, faux-fuyant : *il est dangereux de traiter avec cet homme, il a toujours une porte de derrière*. — On dit en t. fig.: *il ne faut pas regarder derrière soi*, il ne faut pas revenir sur une chose décidée, sur une entreprise commencée. — *Derrière*, sans régime, est adverbe : *il marche derrière*. — Fig. : *laisser quelqu'un bien loin derrière*, avoir beaucoup d'avantage sur lui. — *Sens devant derrière*, se dit d'un objet tourné de façon que le *derrière* se trouve du côté où devrait se trouver le *devant* : *vous avez mis votre bonnet sens devant derrière*.

DERRIÈRE, subst. mas. (*dèriè re*), la partie postérieure opposée à celle du devant : *le derrière de la tête ; le derrière du logis, de la maison ; il est logé sur le derrière*. — Fig. et pop. : *faire rage des pieds de derrière*, faire tous ses efforts, mettre tout en usage pour réussir. — Partie de l'homme qui comprend les fesses et le fondement. — Fig. et fam., *montrer le derrière*, fuir dans le combat, ne pas se tirer avec honneur de ce qu'on a entrepris.—Au plur. en t. de guerre : *les derrières de l'ennemi, d'une armée ; assurer ses derrières ; tomber sur les derrières*.

DERRIS, subst. mas. (*dèrerice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses. — T. d'hist. nat., sorte de vers à tuyaux.

DERVAL, subst. propre mas. (*dèreval*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteaubriant, dép. de la Loire-Inférieure.

DERVICHE. Voy. DERVIS.

DERVIS ou **DERVICHE**, subst. mas. (*dèrevi, viche*) (mot persan qui signifie un pauvre, un gueux), religieux, moine turc.

DES (*dé*, et devant une voyelle ou un *h* non aspiré, *dèze*), contraction de la préposition *de* et de l'article pluriel *les* : *la folie des hommes, la vanité des femmes*. (Voy. notre *Grammaire*.) —Il se met aussi pour : quelques, plusieurs : *je connais des hommes qui*, etc. ; *il y a des années qu'il n'est venu à Paris*. Voy. DE et ARTICLE.

DÈS, prép. (même prononciation que la précédente), depuis : *ils se lièrent dès l'enfance*. — Pour désigner un temps fixe et prochain dans l'avenir : *j'y travaillerai dès demain, dès la semaine prochaine*. — *Dès que*, conj., aussitôt que : *dès que vous serez arrivé ; dès que le roi fut parti*. — Puisque : *dès que vous le prenez sur ce ton ; dès que cela n'est pas possible, n'en parlons plus*.

DÉS (*dèze*), particule prépositive qui se met au commencement de certains mots, et qui leur donne souvent le sens négatif : *désaccord, désapprendre*.

DÉSABUSÉ, part. pass. de *désabuser*.

DÉSABUSEMENT, subst. mas. (*dézabuzeman*), action de *désabuser* ou effet de cette action.

DÉSABUSER, v. act. (*dézabuzé*) (de la particule privative *dé*, et du verbe *abuser*), détromper ; faire connaître à quelqu'un son erreur : *il a fallu bien peu de chose pour le désabuser*. — *se* DÉSABUSER, v. pron.

DÉSACCORD, subst. mas. (*dézakor*), état d'un instrument qui n'est pas d'*accord*. — Désunion des esprits et des sentiments.

DÉSACCORDÉ, E, part. pass. de *désaccorder*.

DÉSACCORDER, v. act. (*dézakordé*), détruire l'*accord* d'un instrument. — *se* DÉSACCORDER, v. pron., t. de peinture : *les couleurs, les teintes se désaccordent*.

DÉSACCOUPLÉ, E, part. pass. de *désaccoupler*.

DÉSACCOUPLER, v. act. (*dézakouplé*), détacher ce qui était *accouplé*.—*se* DÉSACCOUPLER, v. pron.

DÉSACCOUTUMANCE, subst. fém. (*dézakoutumance*), perte de quelque *coutume* ou de quelque habitude. Il est vieux, et c'est dommage.

DÉSACCOUTUMÉ, E, participe pass. de *désaccoutumer*.

DÉSACCOUTUMER, v. act. (*dézakoutumé*), faire perdre la *coutume*, l'habitude qu'on avait contractée de quelque chose. — *se* DÉSACCOUTUMER, v. pron., perdre la *coutume*, l'habitude de... : *il s'est désaccoutumé du jeu*. On dit aussi élégamment : *se désaccoutumer d'une personne ; quand on aime bien les gens, on ne saurait s'en désaccoutumer*.

DÉSACHALANDÉ, E, part. pass. de *désachalander*.

DÉSACHALANDER, v. act. (*dézachalandé*), faire perdre à un marchand ses *chalands*, ses pratiques.—*se* DÉSACHALANDER, v. pron. : *cette boutique se désachalande*.

DÉSACOINTÉ, E, part. pass. de *désacointer*.

DÉSACOINTER, v. neut. (*dézakoeinté*), se brouiller, cesser d'être l'ami de quelqu'un. Inus.

DÉSAFFAMÉ, E, adj. (*dézafamé*), dont la *faim* est apaisée. (*Boiste.*) Inus.

DÉSAFFECTION, subst. fém. (*dézafèkcion*), la cessation ou l'opposé de l'*affection*. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉSAFFECTIONNÉ, E, part. pass. de *désaffectionner*.

***DÉSAFFECTIONNER**, v. act. (*dézafèkcioné*), ôter, faire perdre l'*affection*.—*se* DÉSAFFECTIONNER, v. pron. : *se désaffectionner quelqu'un*, s'attirer sa *désaffection*. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉSAFFLEURÉ, E, part. pass. de *désaffleurer*.

DÉSAFFLEURER, v. act. (*dézafleuré*), t. d'architecte, de maçon, etc., donner à deux corps l'un près de l'autre une saillie différente. Voy. AFFLEURER, dont *désaffleurer* est le contraire. — *se* DÉSAFFLEURER, v. pron.

DÉSAFFOURCHÉ, E, part. pass. de *désaffourcher*.

DÉSAFFOURCHER, v. act. (l'*Académie* en fait un v. neutre) (*dézafourché*), t. de mar., lever l'ancre d'*affourche*.—*se* DÉSAFFOURCHER, v. pron.

DÉSAGENCÉ, part. pass. de *désagencer*.

DÉSAGENCER, v. act. (*dézajancé*), déranger ce qui est *agencé* ; défaire les *agencements*.—*se* DÉSAGENCER, v. pron.

DÉSAGRÉABLE, adj. des deux genres (*dézaguèréable*), qui déplaît, qui n'est pas *agréable*.

DÉSAGRÉABLEMENT, adv. (*dézaguèréableman*), d'une manière *désagréable*.

DÉSAGRÉÉ, E, part. pass. de *désagréer*.

DÉSAGRÉER, v. neut. (*dézaguèré-é*), n'*agréer* pas ; déplaire. — Activement, t. de mar., ôter les *agrès* d'un vaisseau. — Il s'est dit aussi d'un bâtiment qui perd ses *agrès* dans un combat ou par accident. Ce mot a vieilli. On dit aujourd'hui *dégréer*.

DÉSAGRÉMENT, subst. mas. (*dézaguèrèman*), chose *désagréable*, sujet de chagrin, d'ennui, de dégoût. — Selon l'*Académie*, *désagrément* se dit aussi des défauts de la personne : *elle est belle, mais elle ne laisse pas d'avoir quelque désagrément dans le visage ; cette tache au visage est un grand désagrément ; il a un désagrément dans ses manières qui gâte tout ce qu'il dit*. A l'exception du dernier exemple, nous retrouvons textuelle la copie de l'ancienne édition. Il eût été à désirer que l'*Académie* nous avertît que cette seconde acception du mot *désagrément* est plus que surannée. Il est vrai que *Boiste* et *Laveaux* donnent aussi cette vieille acception ; mais nous en appellerons aux gens de bon goût, et ils conviendront avec nous qu'elle n'est pas admise par les écrivains qui soignent leur style.

DÉSAIGRI, E, adj. (*dézèguéri*), se dit de ce qui n'a plus d'*aigreur* : *ce vin est désaigri*.

DÉSAIGRIR, v. act. (*dézèguerir*), ôter l'*aigreur*.—*se* DÉSAIGRIR, v. pron.

DÉSAIRÉ, E, part. pass. de *désairer*.

DÉSAIRER, v. act. (*dézèré*), vieux t. de fauconnerie, *tirer* les oiseaux de l'*aire*, de l'endroit où on les nourrit. — *se* DÉSAIRER, v. pron. Hors d'usage.

DÉSAJUSTÉ, E, part. pass. de *désajuster*. — *Ce cheval est tout désajusté*, ne fait plus le manège avec la même justesse qu'il le faisait. Peu en usage.

DÉSAJUSTER, v. act. (*dézajuceté*), défaire, déranger ce qui est *ajusté*, au propre et au fig. —*se* DÉSAJUSTER, v. pron.

DÉSALIGNÉ, E, part. pass. de *désaligner*.

DÉSALIGNEMENT, subst. mas. (*dézaligneman*), état d'une troupe dont les lignes et les rangs ne sont pas droits. — Situation d'une chose qui n'est pas *alignée*.—Action de *désaligner*.

DÉSALIGNER, v. act. (*dézaligné*), déranger un *alignement*, mettre du désordre dans les rangs et les *lignes* des troupes : *une charge de cavalerie vint désaligner les bataillons*.—*se* DÉSALIGNER, v. pron., rompre, perdre son *alignement* ; se déranger de sa *ligne*.

DÉSALLIÉ, E, part. pass. du verbe *se* DÉSALLIER.

se **DÉSALLIER**, v. pron. (*cedézalié*), (mot créé par l'auteur de l'*Ami des hommes*, Mirabeau père), se marier sans qu'il y ait convenance de mœurs, d'état, d'opinion, etc.—*Se mésallier* nous semble valoir mieux ; car *se désallier* pourrait être aussi interprété dans le sens de *rompre son union*.

DÉSALTÉRANT, E, adj. (*dézaltéran, rante*), qui *désaltère* : *boisson désaltérante*.

DÉSALTÉRÉ, E, part. pass. de *désaltérer*.

DÉSALTÉRER, v. act. (*dézaltéré*), ôter, apaiser la soif. — *se* DÉSALTÉRER, v. pron., étancher sa soif.

DÉSAMARRÉ, E, part. pass. de *désamarrer*.

DÉSAMARRER, v. act. (*dézamaré*), t. de mar., l'opposé d'*amarrer*. Voy. AMARRER.—*se* DÉSAMARRER, v. pron.

DÉSANCHÉ, E, part. pass. de *désancher*.

DÉSANCHER, v. act. (*dézanché*), t. de mus., se dit d'un hautbois dont on ôte l'*anche*.—*se* DÉSANCHER, v. pron.

DÉSANCRÉ, E, part. pass. de *désancrer*.

DÉSANCRER, v. neut. (*dézankré*), t. de mar., lever l'*ancre*.—*se* DÉSANCRER, v. pron.

DÉSAPPAREILLÉ, E, part. pass. de *désappareiller*.

***DÉSAPPAREILLER**, v. act. (*dézaparè-ié*) Voy. DÉPAREILLER, qui a le même sens et qui est plus usité.

DÉSAPPARIÉ, E, part. pass. de *désapparier*.

DÉSAPPARIER, v. act. (*dézaparié*), séparer un couple, en parlant d'animaux.—*se* DÉSAPPARIER, v. pron.

DÉSAPPÉTISSÉ, E, part. pass. de *désappétisser*.

DÉSAPPÉTISSER, v. act. (*dézapéticé*), ôter, faire perdre l'*appétit*. (*Boiste.*) Inusité.

DÉSAPPLICATION, subst. fém. (*dézaplikâcion*), l'opposé de l'*application* ; inattention.

DÉSAPPLIQUÉ, E, part. pass. de *désappliquer*.

DÉSAPPLIQUER, v. act. (*dézaplikié*), éloigner, détacher quelqu'un de l'*application*. (*Boiste.*) — *se* DÉSAPPLIQUER, v. pron., cesser d'être *appliqué*.

DÉSAPPOINTÉ, E, part. pass. de *désappointer*.

DÉSAPPOINTEMENT, subst. mas. (*dézapoeintement*), manquement de parole. — Contre-temps, travers. Voy. DÉSAPPOINTER dans sa troisième acception.—Ce mot est nouveau ; on l'a emprunté à la langue anglaise, et l'*Académie* vient de le consacrer.

DÉSAPPOINTER, v. act. (*dézapoeinté*), ôter du rôle de l'état des officiers, des soldats entretenus. Il est vieux.— En t. de comm., couper les *points* de fil ou de ficelle qui tiennent en état les plis d'une pièce d'étoffe. — Fam., manquer de parole à quelqu'un ; frustrer ses espérances, etc. On dit plus souvent au passif : *être désappointé*, être trompé dans ses espérances. — *se* DÉSAPPOINTER, v. pron. — Ce mot et ses dérivés ont été tirés de l'anglais *to disappoint*, etc., mais anciennement *Montaigne* s'en était déjà servi.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉSAPPRENDRE** :

Désapprenaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Désapprenais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Désapprenais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Désapprenait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Désapprenant, part. prés.
Désapprend, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.
Désapprendra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Désapprendrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Désapprendraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Désapprendrais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Désapprendrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Désapprendrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Désapprendras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

DÉSAPPRENDRE, v. act. (*dézaprandre*), oublier ce qu'on avait *appris* : *cet enfant a désappris tout ce qu'il savait*.—On dit aussi au neut. : *il a désappris*. — *se* DÉSAPPRENDRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉSAPPRENDRE** :

Désapprendrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Désapprendriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Désapprendrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Désapprendrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Désapprendront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Désapprends, 2ᵉ pers. sing. impér.
Désapprends, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Désapprends, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Désapprenez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Désapprenez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.

Désapprenîez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Désapprenîez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Désapprenions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Désapprenions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Désapprenne, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Désapprenne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Désapprennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Désapprennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Désapprennes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Désapprenons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Désapprenons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.
Désapprîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Désapprirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Désappris, e, part. pass.
Désappris, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Désappris, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Désapprisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Désapprissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Désapprisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Désapprissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Désapprissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Désapprit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Désapprît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Désapprîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.

DÉSAPPROBATEUR, subst. mas., au fém. **DÉSAPPROBATRICE** (*dézaprobateur, trice*), celui, celle qui *désapprouve*.— On dit aussi adj.: *ton, esprit desapprobateur*.

DÉSAPPROBATION, subst. fém. (*dézaprobâcion*), action de *désapprouver*.

DÉSAPPROBATRICE, subst. fém. Voy. DÉSAPPROBATEUR.

DÉSAPPROPRIATION, subst. fém. (*dézapropriâcion*), t. de prat., action par laquelle on abandonne la *propriété* d'une chose.

DÉSAPPROPRIÉ, E, part. pass. de *désapproprier*.

DÉSAPPROPRIER, v. act. (*dézaproprié*), enlever, ôter la *propriété* d'une chose. — *se* DÉSAPPROPRIER, v. pron., renoncer à sa *propriété*, s'en défaire. L'*Académie* ne donne que le v. pron.

DÉSAPPROUVÉ, E, part. pass. de *désapprouver*.

DÉSAPPROUVER, v. act. (*dézaprouvé*), ne pas *approuver*. Il dit moins qu'*improuver*, blâmer, condamner, et, à plus forte raison, que *réprouver*, proscrire : *il a désapprouvé ma conduite dans cette affaire*. — On le fait suivre quelquefois de la conjonction *que* : *votre père ne désapprouvera pas que vous partiez un peu plus tard*. — *se* DÉSAPPROUVER, v. pron.

DÉSARBORÉ, E, part. pass. de *désarborer*.

***DÉSARBORER**, v. act. (*dézarboré*) (de la particule privative *dé* et du verbe *arborer*), t. de mar., abattre les mâts.

DÉSARÇONNÉ, E, part. pass. de *désarçonner*.

DÉSARÇONNER, v. act.(*dézarçoné*), mettre *hors des arçons*. — Fig. et fam., confondre dans une dispute, mettre hors d'état de répondre.— *se* DÉSARÇONNER, v. pron.

DÉSARGENTÉ, E, part. pass. de *désargenter*, et adj. On dit souvent en plaisantant : *c'est monsieur désargenté*, qui n'a jamais le sou.

DÉSARGENTER, v. act. (*dézarjanté*), ôter l'argent de dessus une chose *argentée*. — Au fig. et fam., *désargenter quelqu'un*, le dégarnir d'*argent*.—*se* DÉSARGENTER, v. pron. : *ces flambeaux commencent à se désargenter*.

DÉSARMÉ, E, part. pass. de *désarmer*, et adj. —*Corneille* a dit très-poétiquement, au fig., dans *Sertorius* :

Et le front *désarmé* de ce regard terrible.

Cette belle expression a été depuis souvent imitée. — Il se dit, en t. de blas., d'un aigle qui n'a point d'ongles.

DÉSARMEMENT, subst. mas. (*dézarmeman*), action de désarmer des soldats, des vaisseaux. — Licenciement de troupes.— Dans l'escrime, faire tomber l'épée de l'adversaire lorsqu'il allonge une estocade dans la quarte.

***DÉSARMER**, v. act. (*dézarmé*), ôter les *armes*, l'*armure* à quelqu'un : *son écuyer le désarma*. —Les lui enlever par force : *on tenta vainement de le désarmer*. — Obliger à livrer, à rendre les *armes* que l'on avait en sa possession : *désarmer les bourgeois d'une ville ; on a désarmé la garde nationale*.—En t. de mar., dégarnir un vaisseau de l'artillerie, de l'équipage, des agrès. En ce sens, on dit aussi neut., *désarmer*.—*Désarmer un canon*, en ôter le boulet.— Au fig., apaiser la colère, adoucir le ressentiment : *son repentir, ses pleurs, me désarmèrent*. — T. de man. : *désarmer un cheval*, tenir ses lèvres sujettes et hors de dessus les barres.—Neutralement : *poser les armes*, congédier les troupes, cesser de faire la guerre : *l'Europe a désarmé; aucune puissance ne veut désarmer la première*. — Il s'emploie quelquefois fig. dans le style soutenu et à l'actif pour : priver, dépouiller : *maintenant que la mort les a désarmés de leur puissance, leurs flatteurs se taisent ou les dénigrent*. — *se* DÉSARMER, v. pron.

DÉSARRIMÉ, E, part. pass. de *désarrimer*.

DÉSARRIMER, v. act. (*dézarimé*), t. de mar., défaire l'*arrimage* ou l'arrangement qu'on avait fait de la cargaison.—*se* DÉSARRIMER, v. pron.

DÉSARROI, subst. mas. (*dézaroé*) (rac. *arroi*), renversement de fortune, désordre dans les affaires. Il s'emploie surtout avec *en* et *dans* : *ses affaires sont en désarroi, dans le plus grand désarroi*.

DÉSARTICULATION, subst. fém. (*dézartikulâcion*), t. de chir., la partie de l'opération qui consiste à couper les liens ligamenteux, et à séparer les surfaces articulaires.—Préparation anatomique qui a pour but de séparer les os du squelette, et spécialement ceux de la tête.

DÉSARTICULÉ, E, part. passé de *désarticuler*, et adj., t. d'anat., se dit des os que l'on a séparés les uns des autres.

DÉSARTICULER, v. act.(*dézartikulé*), t. d'anat., pratiquer la *désarticulation* des os. — *se* DÉSARTICULER, v. pron.

DÉSASSAISONNÉ, E, part. pass. de *désassaisonner*.

DÉSASSAISONNEMENT, subst. mas. (*dézacèzoneman*), action d'ôter l'*assaisonnement*. (*Boiste*.) Inusité.

DÉSASSAISONNER, v. act. (*dézacèzoné*), ôter, enlever l'*assaisonnement*. — *se* DÉSASSAISONNER, v. pron.

DÉSASSEMBLÉ, E, part. pass. de *désassembler*.

DÉSASSEMBLER, v. act. (*dézaçanblé*), séparer ce qui était joint par *assemblage*, en parlant de pièces de charpente et de menuiserie. —*se* DÉSASSEMBLER, v. pron., se déjoindre.

DÉSASSIÉGÉ, E, part. pass. de *désassiéger*.

DÉSASSIÉGEMENT, subst. mas. (*dézaciéjeman*), levée du *siége* d'une place. (*Boiste*.) Inusité.

DÉSASSIÉGER, v. act. (*dézaciéjé*), lever le *siége* d'une ville, d'une place. (*Boiste*.) Inusité.

DÉSASSIMILATEUR, subst. mas. (*dézacecimilateur*), t. de pathol., qui produit un effet contraire à l'*assimilation*. — *Organes désassimilateurs*. Dans ce sens, il est pris adjectivement. Hors d'usage.

DÉSASSIMILATION, subst. mas. (*dézacecimilâcion*), t. de pathol., l'opposé d'*assimilation*. — Destruction des diverses parties qui composent un corps vivant. Peu usité.

DÉSASSIMILÉ, E, part. pass. de *désassimiler*.

DÉSASSIMILER, v. act. (*dézacecimilé*), t. de pathol., détruire les rapports des parties qui concourent à la formation d'un corps vivant. — *se* DÉSASSIMILER, v. pron. Peu usité, mais peut-être utile.

DÉSASSOCIÉ, E, part. pass. de *désassocier*.

DÉSASSOCIER, v. act., et *se* DÉSASSOCIER, v. pron. (*dézaçocié*), rompre une *société*.

DÉSASSORTI, E, part. pass. de *désassortir*, et adj., dérangé, déplacé.— En t. de librairie, il se dit d'un ouvrage auquel il manque quelque partie ou quelque tome.

***DÉSASSORTIMENT**, subst. mas.(*dézaçortiman*), action de *désassortir*. — *Laveaux* écrit *désassortissement*, et lui fait signifier, comme nous : *action de désassortir*. Il ajoute que, *dans quelques Dictionnaires, il s'emploie aussi dans le sens de contraste de choses mal assorties*; et il dit encore *qu'il est peu usité dans le premier sens, et point du tout dans le second*. *Boiste* écrit *désassortiment*, et ne lui donne que l'acception condamnée par *Laveaux*. Il cite pour son autorité *madame de Sévigné*, sans donner d'exemple. A la fin de l'article, il écrit aussi *désassortiment*. *Gattel*, *Trévoux* et l'*Académie* ne donnent ni l'un ni l'autre de ces deux mots. Nous croyons le mot utile, puisque nous trouvons partout le verbe *désassortir*. Mais *désassortir* n'étant qu'un dérivé d'*assortir*, nous sommes d'avis qu'on ne doit dire et écrire que *désassortiment*; parce que l'on ne dit et l'on n'écrit que *assortiment*, d'où le mot sur lequel nous dissertons est naturellement dérivé.

DÉSASSORTIR, v. act. (*dézaçortir*), ôter ou déplacer les choses *assorties*. — *se* DÉSASSORTIR, v. pron.

DÉSASSURÉ, E, part. pass. de DÉSASSURER.

***DÉSASSURER**, v. act. (*dézaçuré*), ôter la certitude, rendre incertain. (*Boiste*.) Inusité.—*se* DÉSASSURER, v. pron.

DÉSASTRE, subst. mas. (*dézacetre*) (de la particule privative *dé*, et du subst. *astre*; *manque, privation d'un astre favorable, d'une heureuse étoile*), accident funeste, malheur. — Effets qui en résultent : *c'est un affreux désastre pour la famille; le débordement de la Loire a causé de grands désastres cette année*.

DÉSASTREUSE, adj. fém. Voy. DÉSASTREUX.

DÉSASTREUSEMENT, adv. (*dézacetreuzeman*), d'une manière *désastreuse*.

DÉSASTREUX, adj. mas., au fém. **DÉSASTREUSE** (*dezacetreu, treuze*, funeste, malheureux ; il n'est guère d'usage que dans le style soutenu : *cette mort désastreuse nous a plongés dans la douleur*.

DÉSATTRISTÉ, E, part. pass. de *désattrister*.

***DÉSATTRISTER**, v. act. (*dézatricelé*), dissiper le chagrin, la tristesse. — *se* DÉSATTRISTER, v. pron. (*Boiste*.) Inusité.

DÉSAUTORISÉ, E, part. pass. de *désautoriser*.

DÉSAUTORISER, v. act. (*dézôtorisé*), lever, ôter l'*autorisation*. (*Boiste*.)

DÉSAVANTAGE, subst. mas. (*dézavantaje*) (de la particule privative *dé*, et du subst. *avantage*), infériorité en quelque genre que ce soit, dans le combat, la dispute, etc. Il se dit des personnes et des choses : *prendre quelqu'un à son désavantage; le désavantage du poste, des armes, du vent*.—Préjudice, dommage. En ce sens, il se dit plus souvent adverbialement : *au désavantage de... à son désavantage*.—*Voir quelqu'un à son désavantage; se montrer à son désavantage*, sous un jour, sous un aspect défavorable.

DÉSAVANTAGÉ, E, part. pass. de *désavantager*.

DÉSAVANTAGER, v. act. (*dézavantajé*), ôter à quelqu'un l'*avantage* qu'il devait avoir, lui causer ou lui faire quelque dommage. — Retirer l'*avantage* qu'on avait assuré d'avance à quelqu'un.

DÉSAVANTAGEUSE, adj. fém. Voy. DÉSAVANTAGEUX.

DÉSAVANTAGEUSEMENT, adv. (*dézavantajeuzeman*), d'une manière *désavantageuse* : *il ne faut pas juger si désavantageusement des autres*.

DÉSAVANTAGEUX, adj. mas., au fém. **DÉSAVANTAGEUSE** (*dézavantajeu, jeuzé*), qui cause ou qui peut causer du *désavantage*, du préjudice, du dommage : *voilà une opération, une affaire, une démarche désavantageuse; vous avez pris le parti le plus désavantageux*.

***DÉSAVEU**, subst. mas. (*dézaveu*), l'action ou l'acte par lequel on *désavoue* : *c'est un désaveu formel; vous n'obtiendrez jamais de lui un désaveu honteux de ce qu'il a dit, de ce qu'il a fait*. —Par extension, l'opposé, le contraire de ce qui a précédé : *votre conduite actuelle est un éclatant désaveu de vos principes*.—Rétractation : *il vient de faire un désaveu public de sa doctrine*. —T. de jurispr., *désaveu d'un enfant légitime*, acte par lequel un mari refuse de reconnaître un enfant dont sa femme est accouchée. On dit aussi : *désaveu de paternité*.— Dans l'anc. jurispr., acte par lequel on niait de tenir et de relever d'un fief, d'un seigneur, d'un château.

DÉSAVEUGLÉ, E, part. pass. de *désaveugler*.

DÉSAVEUGLEMENT, subst. mas. (*dézaveugueleman*), état d'une personne *désaveuglée*.

DÉSAVEUGLER, v. act. (*dézaveuguelé*), détromper d'une erreur, guérir d'un passion qui *aveuglait*, etc.—*se* DÉSAVEUGLER, v. pron.

DÉSAVOUÉ, E, part. pass. de *désavouer*.

DÉSAVOUER, v. act. (*dézavoué*), nier d'avoir dit ou fait quelque chose : *vous l'avez dit, vous ne pouvez pas le désavouer*.—Ne vouloir pas reconnaître une chose pour sienne : *désavouer son seing, un livre, quelqu'un pour son parent*. — Déclarer qu'on n'a point donné ordre : *désavouer un ambassadeur, un procureur, un agent quelconque; s'il vous a tenu de pareils propos, je les désavoue*.—Rétracter, démentir : *il n'est pas rare de voir des ministres désavouer les opinions, les doctrines qu'ils avaient professées*.—Blâmer, condamner, reprendre: *voilà des passages que le bon goût ne peut manquer de désavouer; une sage politique, d'accord avec la morale, désavouerait de tels principes*. Voy. AVOUER, dont *désavouer* est le contraire.—*se* DÉSAVOUER, v. pron.

DESCELLÉ, E, part. pass. de *desceller*.

DESCELLER, v. act. (*décélé*), détacher ce qui est *scellé* en plâtre.—Oter le *sceau* d'un acte ou d'un titre.—*se* DESCELLER, v. pron.

DESCENDANCE, subst. fém. (*dèçandance*), extraction, filiation : *comment établirez-vous votre descendance?*

DESCENDANT, E, subst. (*dèçandan, dante*), qui *descend*, qui tire son origine d'une personne, d'une famille; postérité : *les descendants d'Abraham, de Henri IV; Voltaire a doté et marié une descendante de Corneille*. Il s'emploie le plus souvent au plur.

DESCENDANT, E, adj. (*dèçandant, dante*), qui *descend*.—En t. d'anat. : *aorte descendante*. —En astron., et pour les lieux où le pôle méridional est placé au-dessus de l'horizon, qui a rapport à la partie *inférieure* ou méridionale de l'orbite d'une planète quelconque : *nœud descendant*, le point où une planète coupe l'écliptique, en passant de l'hémisphère septentrional à l'hémisphère méridional.—*Signes descendants*, ceux par lesquels le soleil paraît *descendre*, depuis le solstice d'été jusqu'au solstice d'hiver. —En généalogie : *ligne descendante*, la postérité de quelqu'un; *ligne ascendante*, les ancêtres.— En t. de mar., *la marée descendante*, ou subst. *le descendant*. — En t. militaire, *garde descendante*, celle qu'on relève. En t. de mus., *gamme descendante*, la suite des tons de la gamme entonnée de *haut* en bas.—*Harmonie descendante*, celle qui est produite par une suite de quintes en *descendant*. — En t. d'arithm. : *progression descendante*, celle dont les nombres vont en décroissant.

DESCENDRE, v. act. (*dèçandre*), transporter en bas : *descendre du vin à la cave; descendre un homme de cheval*.—*Descendre la garde*, quand on la relève, par opposition à *monter*, qui se dit lorsqu'on vient pour la poser. — Fig. et prov.: *descendre la garde*, s'en aller tout doucement, dépérir, et quelquefois même mourir : *il a descendu la garde*, il est mort; *il descend la garde*, ses affaires se gâtent; ou encore, il se meurt.— *Descendre*, en t. de marine, se dit des choses et des personnes : *descendre un vaisseau d'une rivière, d'un port*, le faire sortir de la rivière, ou du port; *descendre quelqu'un à terre*, mettre à terre quelqu'un de ceux qui étaient dans le vaisseau, soit qu'il y consente ou qu'il le demande, soit que ce soit malgré lui. — *se* DESCENDRE, v. pron. : *se descendre au moyen d'une échelle de corde*.—V. neut. (en lat. *descendere*, formé de la particule négative *de*, et du verbe *scandere*, monter : *faire le contraire de monter*), avec *être* pour auxiliaire, se mouvoir de haut en bas : *descendre d'une montagne dans la plaine, d'un arbre, d'une tour, du haut d'une maison, de sa chambre; descendre de cheval, de voiture, d'un bateau; descendre en parachute, à la cave, dans un puits, aux enfers*; et dans un sens actif : *descendre une montagne, les degrés, l'escalier*. Il se conjugue le plus souvent avec l'auxiliaire *être : vous êtes descendu trop tôt; je n'étais pas descendu, que l'escalier s'est écroulé*. Cependant il prend l'auxiliaire *avoir* : 1° quand il exprime une action plutôt qu'une situation : *il a descendu bien promptement; il a descendu tout seul et sans secours*; 2° quand il est employé dans un sens actif : *il a descendu les degrés quatre à quatre; nous aurons bientôt descendu la montagne; les bateaux descendent la rivière*. — On l'emploie souvent sans régime : *oh là! oh! descendez!*

> Et, monte sur le faîte, il aspire à *descendre*.
> (CORNEILLE, *Cinna*.)

— Débarquer : *descendre à terre; nous descendîmes dans une île*. — Fig., s'abaisser : *descendre jusqu'à la prière*. — Aller jusqu'à un tel endroit : *ses cheveux lui descendent jusqu'à la ceinture; cet habit descend jusqu'aux genoux*. —Fig., 1° être issu de... : *il descendait par sa mère des anciens rois du pays*; 2° déchoir d'un rang : *je le vis lorsqu'il était déjà descendu de sa gloire, de son ancienne puissance*. — En t. de mus., abaisser le ton.—En t. de pal., aller sur les lieux pour en reconnaître la situation, l'état, pour procéder à un examen : *la justice a descendu chez lui*. — En t. de guerre, faire une *descente*, une irruption sur une côte ennemie : *les Goths, les Lombards descendirent en Italie*.—*Descendre de tranchée*, se retirer d'une tranchée, après qu'on y a été remplacé.—Aller en pente : *la rue, la route descend beaucoup en cet endroit; le sentier descend jusqu'au village*. — Baisser : *le baromètre descend*. — Mettre pied à terre, se loger quelque part : *il est descendu chez un de mes amis; je descendrai à l'hôtel de France*.— Fig. : *descendre en soi-même, dans sa conscience*, s'examiner, se consulter, s'interroger :

> Apprends à te connaître et *descends* en toi-même.
> (CORNEILLE, *Cinna*.

—On dit par extension : *descendre dans les détails d'une affaire, d'une question*, en examiner successivement toutes les particularités.—Au fig., *descendre du trône*, cesser de régner.—Dans le langage poét.: *descendre au cercueil, au tombeau*, mourir. — *Descendre en bas* est un pléonasme que quelques personnes trouvent défectueux; c'est à tort, il est nécessaire pour compléter la pensée, lorsque le mot *descendre* employé seul ne suffirait pas; on dit fort bien à un homme qui est au haut d'une maison : *descendez en bas*.

DESCENDU, E, part. pass. de *descendre*.

DESCENSION, subst. fém. (*dèceçancion*) (du lat. *descensio*, descente), t. d'astron., *descension d'une étoile*, distance entre le point équinoxial et le point de l'équateur qui *descend* avec cette étoile sous l'horizon : si c'est dans la sphère droite, on a la *descension droite*; si c'est dans la sphère oblique, on a la *descension oblique*.

DESCENSIONNEL, adj. mas.; au fém. **DESCENSIONNELLE** (*dèceçancionèl*), t. d'astron.: *différence descensionnelle*, différence entre la *descension* droite et la *descension* oblique d'une même étoile, d'un même point des cieux, etc. Le masculin n'est guère usité.

DESCENSORIUM, barbarisme de *Raymond*, qui n'a pas vu que ce mot était le même que *descensum*, lequel est plus que suffisant, s'il n'est pas de trop.

DESCENSUM, subst. mas. (*dèceceinçome*), mot purement latin, qui signifie, en t. de parfumeur, distillation qui se fait par le moyen du feu placé au-dessus des plantes aromatiques, au lieu de l'être, comme à l'ordinaire, par dessous.—Sans plur.

DESCENTE, subst. fém. (*dèçante*) (du lat. *descensio* ou *descensus*, fait, dans la même signification, de *descendere*. Voy. DESCENDRE), action de *descendre*, ou par laquelle on *descend*. — Mouvement ou chute d'une chose qui *descend*. On le dit surtout en physique, de la chute des corps. —Penchant par lequel on *descend* : *nous trouverons par là une descente; la descente en est bien roide*.—Irruption des ennemis par terre ou par mer : *la descente des Vandales en Espagne, des Anglais en Flandre, des Normands dans la Neustrie*. — Visite d'un lieu où l'on se transporte par autorité de justice : *la justice a fait une descente sur les lieux; on a de suite ordonné une descente*.—En t. de guerre, sapes, taillades, enfoncement qu'on fait dans les terres de la contrescarpe, au-dessous du chemin couvert, pour entrer dans le fossé d'une place, etc. : *travailler à la descente du fossé*. — En chir., déplacement des intestins par la rupture du péritoine; hernie. Voy. ce mot. *Il a une descente qui l'empêche de monter à cheval*. — *Descente de matrice*, déplacement de la matrice, dans lequel ce viscère est plus ou moins abaissé et paraît quelquefois en dehors. — En t. d'archit., tuyau par où *descendent* et tombent les eaux d'un chéneau, d'un réservoir : *un tuyau de descente*. — Nom qui se donnait à Bordeaux aux droits d'entrée perçus sur les vins du haut pays. — *Descente de croix*, la représentation de Notre-Seigneur qu'on détache de la croix : *il a acheté une belle descente de croix*.— *A la descente du carrosse, de la voiture, de l'escalier, du vaisseau*, au moment où la personne au-devant de laquelle on va *descend* de carrosse, etc.— T. de mécan.: *ligne de la plus courte descente*, ligne par laquelle un corps qui tombe, en vertu de sa pesanteur, arrive d'un point donné à un autre point donné, en moins de temps que s'il tombait par toute autre ligne, en passant par les mêmes points. C'est la courbe appelée *cycloïde*.

DESCRIPTEUR, subst. mas. (*dècekripeteur*), celui qui a écrit une *description*, des *descriptions*.

DESCRIPTIF, adj. mas., au fém. **DESCRIPTIVE** (*dècekripetif, tive*), t. de rhét. et de belles-lettres : *genre descriptif, poëme descriptif*, celui qui consiste principalement à *décrire* divers objets.

DESCRIPTION, subst. fém. (*dècekripecion*) (en lat. *descriptio*), discours par lequel on *décrit*, on dépeint : *description d'un palais, d'une maison, d'un jardin, d'un phénomène, d'un orage, des effets d'une passion; description d'un organe, d'une plante, d'un animal, d'une machine d'un appareil, des symptômes d'une maladie* ;

> Soyez riche et pompeux dans vos *descriptions*.
> (BOILEAU.)

— En t. de logique, définition imparfaite qui donne quelque idée d'une chose, sans en expliquer parfaitement la nature : *ce n'est pas une définition, ce n'est qu'une description*.—Inventaire qui comprend le nombre et la qualité des meubles, etc.— Ouvrage qui contient l'état présent d'une partie du monde, d'une province, etc.—En géom., action de tracer une ligne, une surface, etc.

DESCRIPTIVE, adj. fém. Voy. DESCRIPTIF.

DÉSÉCHOUÉ, E, part. pass. de *déséchouer*.

DÉSÉCHOUER, v. act. (*dézéchoué*), t. de mar., retirer un vaisseau d'un lieu quelconque où il s'était *échoué*, pour le remettre à flot. — Voy. DÉCHOUER.

se **DÉSEINGAIGNER**, v. pron. (*cedézeinguégnié*), s'étonner, être surpris.—Grossier barbarisme de *Boiste*, religieusement copié par *Raymond*.

DÉSEMBALLAGE, subst. mas. (*dézanbalaje*), ouverture d'une caisse, d'un ballot : *je n'étais pas au désemballage*.

DÉSEMBALLÉ, E, part. pass. de *désemballer*.

DÉSEMBALLER, v. act. (*dézanbalé*), défaire une *balle*, une caisse; en tirer ce qui y est *emballé* : *il faut désemballer les marchandises*. — *se* DÉSEMBALLER, v. pron.

DÉSEMBARQUÉ, E, part. pass. de *désembarquer*.

DÉSEMBARQUEMENT, subst. mas. (*dézanbarkeman*), action de *désembarquer*.

DÉSEMBARQUER, v. act. (*dézanbarkié*), tirer d'un vaisseau quelque chose qu'on y avait *embarqué*, avant que ce vaisseau ne soit parti ou arrivé à sa destination. Il se dit aussi des troupes *embarquées* : *il fallut désembarquer les troupes à moitié chemin*.—*se* DÉSEMBARQUER, v. pron.

DÉSEMBARRASSÉ, E, part. pass. de *désembarrasser*.

DÉSEMBARRASSER, v. act. (*dézanbaracé*), ôter l'*embarras*. — *se* DÉSEMBARRASSER, v. pron. Peu usité.

DÉSEMBOURBÉ, E, part. pass. de *désembourber*.

DÉSEMBOURBER, v. act. (*dézanbourbé*), tirer hors de la *bourbe*. — *se* DÉSEMBOURBER, v. pron.

DÉSEMBOURRÉ, E, part. pass. de *désembourrer*.

DÉSEMBOURRER, v. act. (*dézanbouré*), tirer, ôter la *bourre* : *désembourrer un fauteuil*. — *se* DÉSEMBOURRER, v. pron.

DÉSEMMANCHÉ, E, part. pass. de *désemmancher*.

DÉSEMMANCHER, v. act. (*dézanmanché*), ôter le *manche* de quelque instrument. — *se* DÉSEMMANCHER, v. pron.

DÉSEMPARÉ, E, part. pass. de *désemparer*.

DÉSEMPAREMENT, subst. mas. (*dézanpareman*), l'action de *désemparer*.

DÉSEMPARER, v. act. (*dézanparé*) (de la particule privative *dé*, et du verbe *s'emparer; cesser de s'emparer; quitter ce dont on s'était emparé*), quitter, abandonner : *désemparer la ville, le camp*. — Il s'emploie le plus souvent au neutre : *les ennemis désemparèrent*, se retirèrent; *je n'ai point désemparé de la ville*. — En t. de mar., *désemparer un vaisseau*, le mettre en désordre, le démâter, ruiner ses manœuvres. (De l'espagnol *desemparer*, laisser sans protection, sans défense, formé de la particule privative *de*, et de *amparo*, protection, secours.) — *Sans désemparer*, sans quitter la place : *il joue sans désemparer; on croit que l'assemblée décidera sans désemparer*.—*se* DÉSEMPARER, v. pron.

DÉSEMPENNÉ, E, adj. (*dézanpènené*), dégarni de plumes. Vieux.

DÉSEMPESÉ, E, part. pass. de *désempeser*.

DÉSEMPESER, v. act. (*dézanpezé*), mettre, tremper un linge dans de l'eau pour en faire sortir l'*empois*. Voy. EMPESER.—*se* DÉSEMPESER, v. pron. : *l'air est si humide que mon col s'est désempesé*.

DÉSEMPLI, E, part. pass. de *désemplir*.

DÉSEMPLIR, v. act. (*dézanplir*), vider en partie, rendre moins plein : *il faut désemplir ce coffre, ce tonneau*. — On dit neutralement : *sa maison ne désemplit point* (est toujours pleine) *de joueurs; ses coffres ne désemplissent pas*. — *se* DÉSEMPLIR, v. pron., se vider; devenir moins plein.

DÉSEMPLOTOIR, subst. mas. (*dézanpelotoar*) (de la particule extractive *dé*, et de *pelotte* : *qui ôte les pelottes de la viande*), t. de vieille fauconn., fer avec lequel on tire de la mulette des oiseaux

de proie la viande qu'ils ne peuvent digérer. Hors d'usage.

DÉSEMPOISONNÉ, E, part. pass. de *désempoisonner*.

DÉSEMPOISONNEMENT, subst. mas. (*dézanpoézoneman*), action de *désempoisonner*, de détruire l'effet du *poison*.

DÉSEMPOISONNER, v. act. (*dézanpoézoné*), garantir de l'effet du *poison*, détruire son effet.— Mot employé par *madame de Sévigné*, dit *Boiste*, qui a tort de l'indiquer comme tout-à-fait inusité.—*se* DÉSEMPOISONNER, v. pron.

DÉSEMPOISSONNÉ, E, part. pass. de *désempoissonner*.

DÉSEMPOISSONNEMENT, subst. mas. (*dézanpoéçoneman*), action d'ôter le *poisson* d'un étang.

DÉSEMPOISSONNER, v. act. (*dézanpoéçoné*), ôter le *poisson* d'un étang. — *se* DÉSEMPOISSONNER, v. pron.

DÉSEMPRISONNÉ, part. pass. de *désemprisonner*.

DÉSEMPRISONNEMENT, subst. mas. (*dézanprizoneman*), action de mettre hors de *prison*, renvoi de *prison*.

DÉSEMPRISONNER, v. act. (*dézanprizoné*), faire sortir de *prison* quelqu'un qu'on y avait fait mettre.— *se* DÉSEMPRISONNER, v. pron.

DÉSENAMOURÉ, E, part. pass. de *désenamourer*, et adj., guéri de son *amour*. Ce mot, que l'usage n'a point adopté, se trouve dans *le Dépit amoureux* de *Molière* :

> Mais est-ce un coup bien sûr que votre seigneurie
> Soit *desenamourée*, ou si c'est raillerie ?

Il paraît tiré de l'espagnol *enamorado*, enamouré, d'où *Molière* a fait le dérivatif *désenamouré*.

DÉSENAMOURER, v. act. (*dézanamouré*), guérir de l'*amour*. — *se* DÉSENAMOURER, v. pron.

DÉSENCHAÎNÉ, E, part. pass. de *désenchaîner*.

DÉSENCHAÎNER, v. act. (*dézanchêné*), ôter les *chaînes*. — *se* DÉSENCHAÎNER, v. pron., se débarrasser de ses *chaînes*.

DÉSENCHANTÉ, E, part. pass. de *désenchanter*.

DÉSENCHANTEMENT, subst. mas. (*dézanchanteman*), l'action de *désenchanter*.

DÉSENCHANTER, v. act. (*dézanchanté*), rompre l'*enchantement*, le faire finir. Il est peu usité au propre.—Au fig., guérir d'une *passion* : l'auteur du poëme des *Jardins* a dit très-heureusement :

> *Desenchanter* vos cœurs des voluptés du monde.

La jeunesse est facile à se passionner, la société la désenchante bientôt. — *se* DÉSENCHANTER, v. pron.

DÉSENCLOUAGE, subst. mas. (*dézanklouaje*), action ou manière de *désenclouer*.

DÉSENCLOUÉ, E, part. pass. de *désenclouer*.

DÉSENCLOUER, v. act. (*dézankloué*), tirer un *clou*. *Désenclouer un cheval*, lui tirer du pied un *clou* qui le faisait boiter. — *Désenclouer un canon*, ôter le *clou* qu'on avait enfoncé dans la lumière. — *se* DÉSENCLOUER, v. pron.

DÉSENCOMBRÉ, E, part. pass. de *désencombrer*.

DÉSENCOMBRER, v. act. (*dézankonbré*), dégager, ôter les *encombres*, les empêchements.— *se* DÉSENCOMBRER, v. pron.

DÉSENDORMI, E, part. pass. de *désendormir*, et adj., à moitié éveillé.

DÉSENDORMIR, v. act. (*dézandormir*), faire lever, empêcher de *dormir* : *promenez-vous un peu dans la chambre, cela vous désendormira.* — *se* DÉSENDORMIR, v. pron.

DÉSENFILÉ, E, part. pass. de *désenfiler*.

DÉSENFILER, v. act. (*dézanfilé*), faire que ce qui était *enfilé* ne le soit plus.— *se* DÉSENFILER, v. pron.

DÉSENFLÉ, E, part. pass. de *désenfler*.

DÉSENFLER, v. act. (*dézanflé*), ôter l'*enflure*. — Neut., cesser d'être *enflé* : *son genou commence à désenfler.* — *se* DÉSENFLER, v. pron.

DÉSENFLURE, subst. fém. (*dézanflure*), cessation, dissipation d'*enflure*.

DÉSENFORESTÉ, E, part. pass. de *désenforester*.

DÉSENFORESTER, v. act. (*dézanforèceté*), séparer d'une *forêt* royale une terre qui y était enclavée. (*Boiste.*) Tout-à-fait hors d'usage.

DÉSENGAGÉ, E, part. pass. de *désengager*.

DÉSENGAGEMENT, subst. mas. (*dézanguajeman*), action de *désengager* ou de *se désengager*.

DÉSENGAGER, v. act. (*dézanguajé*), t. militaire, désenrôler. — *se* DÉSENGAGER, v. pron., rompre un *engagement*.

DÉSENGÉ, E, part. pass. de *désenger*.

DÉSENGER, v. act. (*dézanjé*), détruire, faire périr l'*engeance* des insectes.—Barbarisme commis par *Boiste*, *Gattel*, *Trévoux*, et par *Raymond* leur copiste. C'est *desengeancer* qu'il aurait fallu dire, et qui ne se dit même pas.

DÉSENGRENÉ, E, part. pass. de *désengrener*.

DÉSENGRENER, v. act. (*dézanguerené*), dégager des corps dont les parties sont *engrenées*, engagées les unes dans les autres. — *se* DÉSENGRENER, v. pron. Peu en usage.

DÉSENIVRÉ, E, part. pass. de *désenivrer*.

DÉSENIVREMENT, subst. mas. (*dézanivreman*), action d'ôter l'*ivresse*.

DÉSENIVRER, v. act. (*dézanivré*), ôter l'*ivresse* : *une heure de sommeil suffit pour se désenivrer.*— Au fig., désenchanter, détruire l'illusion, l'enthousiasme : *je fondais sur cette idée les plus brillantes espérances ; la réflexion, ou plutôt l'expérience me désenivra.*—Neut., cesser d'être *ivre* : *il ne désenivre pas depuis tel temps.* —*se* DÉSENIVRER, v. pron.

DÉSENLACÉ, E, part. pass. de *désenlacer*.

DÉSENLACEMENT, subst. mas. (*dézanlaceman*), action de *désenlacer*.

DÉSENLACER, v. act. (*dézanlacé*), tirer des *lacets* : *désenlacer un oiseau.* — *se* DÉSENLACER, v. pron.

DÉSENLAIDI, E, part. pass. de *désenlaidir*.

DÉSENLAIDIR, v. act. (*dézanlèdir*), faire disparaître la *laideur* ; rendre moins *laid*. — Neut., cesser d'être *laid*. — *se* DÉSENLAIDIR, v. pron.

DÉSENNUI, subst. mas. (*dézannui*), action de *se désennuyer*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

DÉSENNUYÉ, E, part. pass. de *désennuyer*.

DÉSENNUYER, v. act. (*dézannuié*), chasser, dissiper l'*ennui* : *rien ne pouvait me désennuyer.* — Il s'emploie dans un sens absolu : *la lecture désennuie d'abord, mais ensuite elle devient une fatigue.* — *se* DÉSENNUYER, v. pron., chasser l'*ennui* que l'on a ou que l'on craint ; se réjouir, se divertir.

DÉSENRAYÉ, E, part. pass. de *désenrayer*.

DÉSENRAYER, v. act. (*dézanré-ié*), ôter la corde ou la chaîne qui empêche une roue de tourner. Voy. ENRAYER. — On dit absolument : *vous pouvez désenrayer.* — *se* DÉSENRAYER, v. pron.

DÉSENRHUMÉ, E, part. pass. de *désenrhumer*.

DÉSENRHUMER, v. act. (*dézanrumé*), ôter, chasser le *rhume*. — *se* DÉSENRHUMER, v. pron.

DÉSENRÔLÉ, E, part. pass. de *désenrôler*.

DÉSENRÔLEMENT, subst. mas. (*dézanrôleman*), action de *désenrôler*.

DÉSENRÔLER, v. act. (*dézanrôlé*), ôter un soldat du *rôle*, lui donner son congé.— *se* DÉSENRÔLER, v. pron., se dégager.

DÉSENROUÉ, E, part. pass. de *désenrouer*.

DÉSENROUEMENT, subst. mas. (*dézanrouman*), cessation de l'*enrouement*.

DÉSENROUER, v. act. (*dézanroué*), ôter l'*enrouement*. — *se* DÉSENROUER, v. pron.

DÉSENSEIGNÉ, E, part. pass. de *désenseigner*.

DÉSENSEIGNEMENT, subst. mas. (*dézancègnieman*), action de détruire ce qu'on avait d'abord *enseigné*.

*__DÉSENSEIGNER__, v. act. (*dézancègné*), faire le contraire de ce qu'il faut pour *enseigner* ; *enseigner* le contraire de ce qu'on avait *enseigné*.

DÉSENSEVELI, E, part. pass. de *désensevelir*.

DÉSENSEVELIR, v. act. (*dézancevelir*), ôter le linge qui *ensevelissait* un mort.

DÉSENSEVELISSEMENT, subst. mas. (*dézanceveliceman*), action de *désensevelir*.

DÉSENSORCELÉ, E, part. pass. de *désensorceler*.

DÉSENSORCELER, v. act. (*dézançorcelé*), délivrer, guérir de l'*ensorcellement*.—Il se dit plus fréquemment au fig. qu'au propre : *on ne peut le désensorceler de cette femme.*— *se* DÉSENSORCELER, v. pron.

DÉSENSORCELLEMENT, subst. mas. (*dézançorcèleman*), action de *désensorceler*.

DÉSENTÊTÉ, E, part. pass. de *désentêter*.

DÉSENTÊTER, v. act. (*dézantêté*), faire cesser l'*entêtement*. Il est plus d'usage au passif et au pron. qu'à l'actif : *il est désentêté de la chasse.* —*se* DÉSENTÊTER, v. pron. : *il ne peut se désentêter de cette opinion.*

DÉSENTORTILLÉ, E, part. pass. de *désentortiller*.

DÉSENTORTILLER, v. act. (*dézantorti-ié*), dévider ; défaire ce qui est *entortillé*. — *se* DÉSENTORTILLER, v. pron.

DÉSENTRAVÉ, E, part. pass. de *désentraver*.

DÉSENTRAVER, v. act. (*dézantravé*), ôter les *entraves* à un cheval. — *se* DÉSENTRAVER, v. pron.

DÉSENVENIMÉ, E, part. pass. de *désenvenimer*.

DÉSENVENIMER, v. act. (*dézanvenimé*), ôter le *venin*. — *se* DÉSENVENIMER, v. pron.

DÉSENVERGUÉ, E, part. pass. de *désenverguer*.

DÉSENVERGUER, v. act. (*dézanvèreguié*), t. de mar., ôter les voiles des *vergues*, où elles avaient été *enverguées*. — *se* DÉSENVERGUER, v. pron.

DÉSÉQUIPÉ, E, part. pass. de *déséquiper*.

DÉSÉQUIPER, v. act. (*dézékipé*), ôter les équipages d'un vaisseau, le désarmer.— *se* DÉSÉQUIPER, v. pron.

DÉSERGOTÉ, E, part. pass. de *désergoter*.

*__DÉSERGOTER__, v. act. (*dézèreguoté*), fendre l'*ergot* d'un cheval jusqu'au vif, pour crever quelques vessies pleines d'eau qui viennent aux jambes.

*__DÉSERT__, subst. mas. (*dézère*) (en lat. *desertum*, fait de *deserere*, abandonner), lieu *désert* et inhabité : *le lendemain nous entrâmes dans le désert ; c'est un désert affreux ; un immense désert ; les déserts de l'Afrique.*—On dit prov. et fig. dans le langage fam. : *prêcher dans le désert*, n'être point écouté, n'avoir point d'auditeurs.— Terre inculte ou mal cultivée.— Par extension, par exagération, lieu très-peu habité, lieu où l'on se trouve isolé : *cette ville est un vrai désert ; Paris est un désert pour moi quand vous n'y êtes plus.*

DÉSERT, E, adj. (*dézère*, *zèrete* au fém.) (en lat. *desertus*, part. pass. de *deserere*), dépeuplé, inhabité, où il n'y a presque point de monde : *ce lieu, ce pays est bien désert ; Philoctète fut abandonné dans une île déserte ; comme la rue est déserte.* Voy. DÉSERTÉ. — Négligé, mal cultivé, abandonné. — Dans l'anc. jurispr., on disait qu'*un appel était désert*, quand il n'était pas relevé par lettres dans les trois mois par celui qui l'avait interjeté.

DÉSERTÉ, E, part. pass. de *déserter*, et adj., abandonné : *les campagnes sont désertées pendant la guerre.* — DÉSERTÉ, DÉSERT. (*Syn.*) *Désert* se dit de ce qui est habituellement inhabité ; et *déserté*, de ce qui l'est accidentellement.

DÉSERTER, v. act. (*dézèreté*) (en lat. *deserere*), abandonner un lieu : *la peste en 1720 fit déserter Marseille.* —On dit neut. : *la fumée me fera déserter du logis ; cet homme me fera déserter.*—Il se dit plus particulièrement des soldats : *déserter l'armée, le service, le régiment ou du régiment ; ce soldat a déserté.*—*Déserter à l'ennemi*, passer à l'ennemi, et, par opposition, *déserter à l'intérieur.* — Fig., abandonner, en parlant de religion, de parti, d'opinion : *il a déserté la cause du malheur ; vous les verrez déserter le parti, aussitôt qu'ils en auront obtenu ce qu'ils veulent.*

DÉSERTEUR, subst. mas. (*dézèreteur*) (en lat. *desertor*), soldat qui *déserte*, qui quitte le service sans congé. Il dit moins que *transfuge*, qui ajoute au mot *déserteur* l'idée accessoire de passer au service des ennemis. — Au fig. : *déserteur de la foi, de la bonne cause.* — Fam. : *vous êtes un déserteur*, vous avez abandonné notre société, etc.

*__DÉSERTION__, subst. fém. (*dézèrecion*) (en lat. *desertio*), abandonnement du service par un soldat qui part sans congé : *la désertion s'est mise dans les rangs.* — On dit figur. : *nous ne vous pardonnerons pas votre désertion, etc.* — *Désertion d'appel*, t. de prat., abandonnement d'appel, faute de le relever dans le temps prescrit.

à la **DÉSESPÉRADE**, loc. adv. (*dézècepérade*), comme un *désespéré* : *il se bat à la désespérade.* Il est familier et vieux.

DÉSESPÉRANT, E, adj. (*dézècepéran, rante*), qui jette dans le *désespoir* : *cette pensée est désespérante.* — Par extension, décourageant : *vous êtes désespérant ; cet enfant est désespérant.*

DÉSESPÉRÉ, E, part. pass. de *désespérer* et adj., qui ne donne aucune espérance : *malade désespéré ; affaire désespérée.* — Qui est dans la douleur, dans le *désespoir* :

> Je m'en retournerai seule et *desesperée* !
> (RACINE, *Iphigénie*.)

— On dit fig., et par exagération : *je suis désespéré de ce retard ; vous avez peut-être attendu, j'en suis désespéré.* — *Un parti désespéré, une résolution désespérée*, que le *désespoir* inspire. — Il signifie aussi incorrigible, qui n'est pas capable d'apprendre : *c'est un enfant, un jeune homme tout-à-fait désespéré.* — On dit *être désespéré des médecins*, en parlant de personnes que les médecins désespèrent de guérir. — Dans un sens analogue, *mal désespéré*, mal incurable : *état désespéré*, qui ne laisse plus d'espoir, soit en parlant d'un malade, soit en parlant d'un objet dont la perte est inévitable. — Employé subst.,

Il signifie, qui *désespère*, qui a perdu toute espérance. *se battre, agir, jouer en désespéré; courir, crier comme un désespéré*, avec violence, avec excès.

DÉSESPÉRÉMENT, adv. (*dézècepérèman*), comme un *désespéré*, avec excès : *il est désespérément amoureux*. L'emploi de cet adverbe est fort borné.

DÉSESPÉRER, v. neut. (*dézècepéré*), perdre l'*espérance* : *je désespère de réussir*. — *Désespérer d'un malade*, ne point *espérer* qu'il guérisse. — *Désespérer d'un jeune homme*, ne point *espérer* qu'il se corrige. — On dit aussi activement : *désespérer quelqu'un*, lui faire perdre *l'espérance*, le tourmenter, l'affliger au dernier point : *cela me désespère*. — *se* DESESPÉRER, v. pron., se livrer au *désespoir*.

DÉSESPOIR, subst. mas. (*dézècepoar*), perte de toute *espérance* : *le désespoir de réussir m'en a détourné; quelquefois le désespoir redouble le courage*. — Abattement de l'âme, violent chagrin : *ce malheur me plongea dans le désespoir; le désespoir de la famille ne peut se décrire*. — Dans le premier sens il a rapport à l'avenir ; dans le second, au passé. — Ce qui cause le désespoir : *sa fortune est le désespoir des gens de bien*. — Chose si parfaite qu'elle passe pour inimitable : *l'Iliade d'Homère est le désespoir de tous les poëtes*. — Au fig., et par exagération : *être au désespoir*, être bien fâché, avoir bien du déplaisir. — Fig. et fam. : *faire une chose en désespoir de cause*, prendre un dernier parti, user d'une dernière ressource, qu'on ne voulait pas employer.

DÉSESTIMÉ, E, part. pass. de *désestimer*.

DÉSESTIMER, v. act. (*dézècetimé*), cesser d'*estimer*. — *se* DÉSESTIMER, v. pron.

DÉSÉTOURDI, E, part. pass. de *désétourdir*.

DÉSÉTOURDIR, v. act. (*dézétourdir*), ôter l'*étourdissement*. — *se* DÉSÉTOURDIR, v. pron.

DÉSÉTRINER, v. act. (*dézétriné*), faire perdre l'étrier. — *se* DÉSÉTRINER, v. pron. (*Boiste.*) Vieux et inus.

DÉSÉVRÉ, E, part. pass. de *désévrer*.

DÉSÉVRER, v. act. (*dézévré*), discontinuer, abandonner. Inusité. — *Boiste* seul l'indique, et cite à l'appui *Perceval*, sans donner d'exemple.

DÉSEXCOMMUNIÉ, E, part. pass. de *désexcommunier*.

DÉSEXCOMMUNIER, v. act. (*dézèkcekomunié*), remettre quelqu'un dans la *communion*, rétracter l'*excommunication* qu'on avait lancée. (*Boiste.*) Inus.

DÉSHABILLÉ, subst. mas. (*dézabi-ié*), habillement dont les femmes se servent pour garder la chambre. — Vêtement de femme de la campagne. — Au fig. et fam., vie privée et domestique : *on aime à voir un héros en déshabillé, dans son déshabillé*. — *Se montrer, paraître dans son déshabillé, en déshabillé*, tel que l'on est, sans art, sans affectation.

DÉSHABILLÉ, E, part. pass. de *déshabiller*.

DÉSHABILLER, v. act. (*dézabi-ié*), ôter les *habits* : *je me suis fait déshabiller en rentrant; on déshabille le malade et on le met au lit*. — Prov. et fig., *déshabiller saint Pierre pour habiller saint Paul*, signifie remédier à un inconvénient par un inconvénient pareil, emprunter pour payer une dette. — On dit familièrement au neutre : *il a été trois mois sans déshabiller*. — *se* DESHABILLER, v. pron., ôter ses *habits*. — Quitter ses ornements, en parlant d'un prêtre, d'un évêque qui vient d'officier; d'un avocat, d'un magistrat qui quitte sa robe; d'un acteur qui quitte son costume. — Quitter l'*habit* de ville, pour se mettre plus à son aise, en robe de chambre. — Prov., *se déshabiller avant de se coucher*, donner son bien de son vivant.

DÉSHABITÉ, E, part. pass. de *déshabiter*, et adj., qui a été abandonné; où l'on a cessé d'*habiter*.

DÉSHABITER, v. act. (*dézabité*), abandonner une demeure, cesser de l'*habiter*. — Il était aussi employé neutralement. Il est maintenant et depuis long-temps inusité, et on doit le regretter, attendu qu'aucun mot ne le remplace.

DÉSHABITUÉ, E, part. pass. de *déshabituer*.

DÉSHABITUER, v. act. (*dézabitué*), faire perdre une *habitude*. — *se* DÉSHABITUER, v. pron., quitter une *habitude* qu'on avait.

DÉSHARMONIE, subst. fém. (*dézarmoni*), défaut d'*harmonie*, discordance : *cette famille est continuellement en désharmonie*.

DÉSHARMONIÉ, E, part. pass. de *désharmonier*.

DÉSHARMONIER, v. act. (*dézarmonié*), ôter, troubler l'*harmonie* des choses, des opinions. — *se* DÉSHARMONIER, v. pron.

DÉSHARNACHÉ, E, part. pass. de *désharnacher*.

DÉSHARNACHER, v. act. (*dézarnaché*), ôter le *harnais*. — *se* DESHARNACHER, v. pron.

DÉSHÉRENCE, subst. fém. (*dézérance*) (de la particule privative *de*, et du lat. *hæres*, héritier; *défaut, manque d'héritier*), t. de jurispr., droit qu'a l'état, et qu'avait autrefois un seigneur haut-justicier, de se mettre en possession des biens d'une personne morte sans héritiers. — État d'une succession à laquelle peut s'appliquer ce droit : *bien tombé en déshérence*.

DÉSHÉRITÉ, E, part. pass. de *déshériter*.

DÉSHÉRITER, v. act. (*dézérité*), priver de la succession. — *se* DÉSHÉRITER, v. pron. : *il s'est lui-même déshérité par ses fautes*.

DÉSHEURÉ, E, adj. (*dézeuré*) (rac. *heure*), qui est dérangé dans ses *heures* d'occupation : *être tout desheuré*.

DÉSHEURER, v. act. (*dézeuré*), déranger les heures ordinaires des occupations. — *se* DÉSHEURER, v. pron., se déranger de ses *heures* accoutumées.

DÉSHONNÊTE, adj. des deux genres (*dézonéte*), qui est contre la pudeur, la bienséance. — DÉSHONNÊTE, MALHONNÊTE. (*Syn.*) *Déshonnête* est contre la pudeur et ne se dit que des choses; *malhonnête* est contre la civilité, quelquefois contre la bonne foi et la droiture, et se dit également des choses et des personnes.

DÉSHONNÊTEMENT, adv. (*dézonéteman*), d'une manière *déshonnête*.

DÉSHONNÊTETÉ, subst. fém. (*dézonèteté*), parole ou action qui choque la pudeur.

DÉSHONNEUR, subst. mas. (*dézoneur*), honte; avilissement, perte de l'*honneur*; opprobre, infamie : *il a mis le comble à son déshonneur; sa présence serait un déshonneur pour votre maison*. — Fam. : *prier une femme de son déshonneur*, la solliciter contre la chasteté. — Dans un sens analogue, *prier quelqu'un de son déshonneur*, le presser de faire quelque chose qui le *déshonorerait*. — On disait autrefois, *demander de l'argent à un avare, c'est le prier de son déshonneur*.

DÉSHONORABLE, adj. des deux genres (*dézonorable*). Voy. DESHONORANT.

DÉSHONORANT, E, adj. (*dézonoran, rante*), qui *deshonore*, qui cause du *déshonneur* : *action, conduite déshonorante; affront déshonorant*.

DÉSHONORÉ, E, part. pass. de *déshonorer*.

DÉSHONORER, v. act. (*dézonoré*), perdre quelqu'un d'*honneur* et de réputation. — *Déshonorer sa famille*, faire des actions, mener une vie qui lui font *déshonneur*. — *Déshonorer ses ancêtres*, dégénérer de leur vertu, etc. — *Déshonorer une fille, une femme*, en abuser. — Il s'emploie par extension en parlant des choses, et signifie flétrir, dégrader, ternir : *de pareils excès déshonorent la plus belle victoire*. — *Déshonorer des arbres*, les étêter. — T. de sculpt., *déshonorer une statue*, la mutiler. — T. d'archit., *déshonorer une pierre*, en altérer la forme; *un bâtiment*, le dégrader, etc. — *se* DÉSHONORER, v. pron., perdre son *honneur* par sa conduite ou par ses paroles.

DÉSHUMANISÉ, part. pass. de *déshumaniser*.

DÉSHUMANISER, v. act. (*dézumanizé*), dépouiller l'homme de ses sentiments naturels. — *se* DESHUMANISER, v. pron.

DÉSIGNATIF, adj. mas. au fém. **DÉSIGNATIVE** (*dézigniatif, tive*), qui *désigne*, qui spécifie.

DÉSIGNATION, subst. fém. (*dézigniâcion*) (en lat. *designatio*), dénotation d'une personne, d'une chose par des *signes* précis qui la font connaître. — Nomination et destination expresse : *il apprit à la campagne sa désignation pour le consulat*.

DÉSIGNATIVE, adj. fém. Voy. DÉSIGNATIF.

*__DÉSIGNÉ__, E, part. pass. de *désigner* : *à l'heure désignée; consul désigné*.

DÉSIGNER, v. act. (*dézignié*) (en lat. *designare*, fait dans le même sens de *signum*, signe), dénoter par des *signes*, par des marques qui font connaître. — Être le *signe*, le symbole, l'annonce, le symptôme de quelque chose : *ce vent-là désigne de la pluie*. — Fixer, marquer : *désignez-moi une heure précise, et je m'y trouverai*. — Signaler : *cette petite brochure a suffi pour le désigner à l'attention des partis*. — Nommer, destiner : *il désigna un tel pour son successeur, pour son héritier*. — *se* DESIGNER, v. pron.

DÉSIMMORTALISÉ, E, part. pass. de *désimmortaliser*.

DÉSIMMORTALISER, v. act. (*dézimemortalizé*), priver de l'*immortalité*. Inus.

DÉSINCAMÉRATION, subst. fém. (*dézeinkamérâcion*), acte par lequel on *désincamère*.

DÉSINCAMÉRÉ, E, part. pass. de *désincamérer*.

DÉSINCAMÉRER, v. act. (*dézeinkaméré*) (de l'italien *camera*, chambre), démembrer de la chambre apostolique les terres qui en faisaient partie.

DÉSINCORPORÉ, E, part. pass. de *désincorporer*.

DÉSINCORPORER, v. act. (*dézeinkorporé*), séparer une chose du corps auquel elle avait été *incorporée*. — *se* DÉSINCORPORER, v. pron.

DÉSINENCE, subst. fém. (*dézinance*) (du lat. *desinere*, finir, se terminer), t. de gramm., terminaison.

DÉSINFATUÉ, E, part. pass. de *désinfatuer*.

DÉSINFATUER, v. act. (*dézeinfatué*), désabuser une personne *infatuée*. — *se* DÉSINFATUER, v. pron.

DÉSINFECTÉ, E, part. pass. de *désinfecter*.

DÉSINFECTER, v. act. (*dézinfèkté*), ôter l'*infection*. — *se* DÉSINFECTER, v. pron.

DÉSINFECTION, subst. fém. (*dézeinfèkcion*), action par laquelle on ôte l'*infection* d'un lieu.

DÉSINFLUENCÉ, E, part. pass. de *désinfluencer*.

DÉSINFLUENCER, v. act. (*dézeinfluancé*), faire perdre l'*influence*. — *se* DÉSINFLUENCER, v. pron.

DÉSINQUIÉTÉ, E, part. pass. de *désinquiéter*.

DÉSINQUIÉTER, v. act. (*dézeinkiété*), ôter, dissiper l'*inquiétude*. — *se* DÉSINQUIÉTER, v. pron., rejeter l'*inquiétude*.

DÉSINTÉRESSÉ, E, part. pass. de *désintéresser*, et adj., qui ne fait rien par intérêt, par passion : *c'est un homme désintéressé; sa conduite est désintéressée*.

DÉSINTÉRESSEMENT, subst. mas. (*dézeintérèceman*), détachement de son propre *intérêt* : *parfait désintéressement*.

DÉSINTÉRESSÉMENT, adv. (*dézeintérècéman*), d'une manière *désintéressée*, sans vue d'*intérêt*. Très-peu usité.

DÉSINTÉRESSER, v. act. (*dézeintérècé*), mettre une personne hors d'*intérêt*, en lui donnant ce qu'elle pourrait tirer d'une affaire. Il n'est guère usité qu'en style de palais : *je ne m'occupe plus de ce procès, on m'a désintéressé*. — *se* DÉSINTÉRESSER, v. pron.

DÉSINVESTI, E, part. pass. de *désinvestir*.

DÉSINVESTIR, v. act. (*dézeinvècetir*), enlever, retirer la connaissance, l'examen d'une chose : *désinvestir la chambre de l'examen des lois*. (Casimir Périer.) — *se* DÉSINVESTIR, v. pron.

DÉSINVITÉ, E, part. pass. de *désinviter*.

DÉSINVITER, v. act. (*dézeinvité*), révoquer une *invitation*. — *se* DÉSINVITER, v. pron.

DÉSINVOLTURE, subst. fém. (*dézeinvolture*) (de l'italien *disinvoltura*), bonne grace, vivacité, air dégagé : *cette femme a une désinvolture parfaite*.

DÉSIR, et non pas **DESIR**, subst. mas. (*dézir* suivant l'*Académie*, et *dezir* suivant divers autres lexicographes et grammairiens. La même différence d'opinion et d'usage existe pour tous les mots dérivés de celui-ci. Nous pensons que l'on ne doit pas prononcer comme un *e* muet l'*e* des deux mots *désir* et *désirer*, parce que *s* qui vient après n'est nullement une lettre euphonique, mais bien une lettre qui fait partie d'un mot auquel la préposition *de* est ajoutée.) (en latin *desiderium*), souhait, mouvement de la volonté vers un bien qu'on n'a pas. — On dit, en t. de prat. : *au désir de la coutume, de l'ordonnance*, suivant la coutume, l'ordonnance.

DÉSIRABLE, adj. des deux genres (*dézirable*), souhaitable, qui mérite d'être *désiré*.

DÉSIRÉ, E, part. pass. de *désirer*.

DÉSIRER, v. act. (*déziré*) (en latin *desiderare*), souhaiter, avoir envie : *désirer des richesses, le pouvoir, la santé*. — On dit neut. : *l'homme passe sa vie à désirer*. — Par extension, souhaiter du bien à quelqu'un : *je lui désire toutes sortes de prospérités*. — On dit : *désirer de faire* ou *désirer faire quelque chose*. On met *de* lorsque l'accomplissement du *désir* est incertain, difficile, ou indépendant de la volonté : *il y a long-temps que je désirais de vous rencontrer*. On supprime la préposition dans le cas contraire : *amenez-le-moi, je désire le voir; venez, il désire vous parler, vous entendre*. — *Il y a quelque chose à désirer dans cet ouvrage, dans cette personne*, il manque quelque chose à..., etc. — On dit dans un sens analogue : *cette personne, cet ouvrage laisse quelque chose à désirer*. — *se* DÉSIRER, v. pron. — *Se faire désirer*, se faire attendre, pour rendre plus vif le *désir* qu'ont les autres de nous voir.

DÉSIREUSE, adj. fém. Voy. DÉSIREUX.

DÉSIREUX, adj. mas., au fém. DÉSIREUSE (*dézireu, reuze*), qui souhaite, qui *désire* avec ardeur : *désireux de gloire, d'honneurs, etc.* Il n'est guère usité que dans le style soutenu.

DÉSISTEMENT, subst. mas. (*dézicteman*), action de se *désister*.

se **DÉSISTER**, v. pron. (*cedézicté*) (en latin *desistere*, formé de la préposition *de*, qui marque séparation, éloignement, et de *sistere*, en grec ἱστημι, placer : *se placer hors d'une chose, l'abandonner*), renoncer à... abandonner une entreprise, une demande, un appel, etc. Il s'emploie avec la prép. de : *se désister de ses poursuites.* — On dit neut. : *désister d'une demande.*

DÈS LORS, adv. (*délor*), dès ce temps-là.

DESMAN, subst. mas. (*déceman*), t. d'hist. nat., genre de rat musqué, particulier à la Laponie.

DESMODION, subst. mas. (*décemodion*), t. de bot., variété de sainfoin.

DESMOGRAPHE, subst. mas. (*décemoguerafe*) (du grec δεσμος, ligament, et γραφω, je décris), celui qui fait la description anatomique des ligaments.

DESMOGRAPHIE, subst. fém. (*décemoguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), partie de l'anatomie qui a pour objet la description des ligaments.

DESMOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*décemoguerafike*), qui a rapport à la *desmographie.*

DESMOLOGIE, subst. fém. (*décemoloji*) (du grec δεσμος, ligament, et λογος, discours), t. d'anat., partie de la somatologie qui traite des ligaments.

DESMOLOGIQUE, adj. des deux genres (*décemolojike*), qui a rapport à la *desmologie.*

DESMOPHLOGIE, subst. fém. (*décemofloji*) (du grec δεσμος, ligament, et φλοξ, gén. φλογος, inflammation), t. de médec., inflammation des ligaments.

DESMOPHLOGIQUE, adj. des deux genres (*décemoflojike*), qui a rapport à la *desmophlogie.*

DESMOTOMIE, subst. fém. (*décemotomi*) (du grec δεσμος, ligament, et τεμνω, je coupe), t. d'anat., dissection des ligaments.

DESMOTOMIQUE, adj. des deux genres (*décemotomike*), qui a rapport à la *desmotomie.*

DÉSOBÉI, E, part. pass. de *désobéir.*

DÉSOBÉIR, v. neut. (*dézobé-ir*), ne pas *obéir.* Il est relatif aux personnes, comme *contrevenir* l'est aux choses : *on désobéit aux magistrats, on contrevient aux lois.* — Ce verbe, quoique neutre, s'emploie au passif : *je ne veux pas être désobéi.* Il s'emploie quelquefois dans un sens absolu et ne prend pas de régime :

> *Désobéir* un peu n'est pas un si grand mal.
> (CORNEILLE, *le Cid.*)

*__DÉSOBÉISSANCE__, subst. fém. (*dézobé-içance*), défaut d'*obéissance*; action de *désobéir* : *il persiste dans sa désobéissance; je ne m'attendais pas à cette désobéissance; la désobéissance est le défaut de cet enfant.* — On peut l'employer au pluriel, quand il exprime un acte : *vos désobéissances ont fatigué la patience de vos maîtres.*

DÉSOBÉISSANT, E, adj. (*dézobé-içan, çante*), qui *désobéit* : *enfant désobéissant.* — On dit aussi subst. : *c'est un désobéissant.*

DÉSOBLIGÉ, E, part. pass. de *désobliger.*

DÉSOBLIGEAMMENT, adv. (*dézoblijaman*), d'une manière *désobligeante.*

DÉSOBLIGEANCE, subst. fém. (*dézoblijance*), disposition à *désobliger.*

DÉSOBLIGEANT, E, adj. (*dézoblijan, jante*), qui *désoblige* : *personne, parole désobligeante.*

DÉSOBLIGEANTE, subst. fém. (*dézoblijante*), sorte de voiture très-étroite, et qui, ne pouvant contenir qu'une personne, force à *désobliger* ceux qui voudraient y avoir place.

DÉSOBLIGER, v. act. (*dézoblijé*), rendre un mauvais office, faire quelque déplaisir à... Voy. OBLIGER, dont *désobliger* est le contraire. — *se* DÉSOBLIGER, v. pron.

DÉSOBSTRUANT, E, adj. (*dézobecetruan, ante*), t. de médec., syn. d'*apéritif.*—On dit aussi subst. : *ce remède est un bon désobstruant.*

DÉSOBSTRUCTIF, adj. mas., au fém. DÉSOBSTRUCTIVE (*dézobecetruktif, tive*), t. de médec.), se dit des remèdes qui guérissent des *obstructions.* — Subst. mas. : *un désobstructif.*

DÉSOBSTRUCTION, subst. fém. (*dézobecetrukcion*), t. de médec., action de *désobstruer.* — État de ce qui est *désobstrué.*

DÉSOBSTRUCTIVE, adj. fém. Voy. DÉSOBSTRUCTIF.

DÉSOBSTRUÉ, E, part. pass. de *désobstruer.*

DÉSOBSTRUER, v. act. (*dézobecetrué*), détruire les *obstructions.* — Par extension et fam., dégager une rue, un passage. — *se* DÉSOBSTRUER, v. pron. : *la voie publique commence à se désobstruer.*

DÉSOCCUPATION, subst. fém. (*dézokupâcion*), état d'une personne qui n'est pas *occupée.* Peu usité.

DÉSOCCUPÉ, E, adj. (*dézokupé*), qui n'est pas *occupé* : *homme désoccupé, esprit désoccupé.* — DÉSOCCUPÉ, DÉSOEUVRÉ. (*Syn.*) On est *désoccupé* quand on n'a rien à faire, mais, à proprement parler, rien de ce qui *occupe*; on est *désœuvré* lorsqu'on ne fait absolument rien, même rien qui amuse, parce qu'on ne veut rien faire : *l'homme désoccupé a du loisir; l'homme désœuvré est tout oisif.* — *se* DÉSOCCUPER, v. pron., se défaire de l'*occupation*, se débarrasser de ce qui *occupait.*

DÉSŒUVRÉ, E, part. pass. de *désœuvrer*, et adj. (de la particule négative *dé*, et du mot *œuvre*, action, travail); *qui ne fait aucune œuvre, aucun travail*), qui n'a rien à faire, qui ne sait point s'occuper. Voy. DÉSOCCUPÉ. — On l'emploie quelquefois subst. : *les désœuvrés sont le fléau des travailleurs.*

DÉSŒUVREMENT, subst. mas. (*dézeuvreman*), état d'une personne *désœuvrée.*

*__DÉSŒUVRER__, v. act. (*dézeuvré*), t. de papetier, séparer les feuilles de papier.

DÉSOLANT, E, adj. (*dézolan, lante*), qui *désole*, qui afflige, etc. Il ne se dit guère que des choses : *j'ai appris une nouvelle désolante; voilà qui est désolant.* — On dit pourtant, mais dans le style fam. : *vous êtes désolant! cet enfant est désolant.*

DÉSOLATEUR, subst. mas. (*dézolateur*), qui *désole*, qui ravage, qui détruit. — Il ne se dit que des personnes, encore est-il peu usité : *ce conquérant fut le désolateur de l'Asie.*

DÉSOLATION, subst. fém. (*dézolâcion*) (en lat. *desolatio*), affliction, douleur extrême : *c'est une désolation générale.* — On l'emploie quelquefois par exagération, pour exprimer vivement une contrariété ordinaire : *je n'ai pas réussi dans ce que vous désirez, vous me voyez dans la désolation.* — Ruine entière, destruction : *le débordement des eaux porte la désolation dans nos campagnes; cette province offre aujourd'hui le tableau de la désolation.*— En style de l'Écriture : *l'abomination de la désolation.* — On dit d'un enfant qu'il *fait la désolation de ses parents.*

DÉSOLÉ, E, part. pass. de *désoler*, et adj., triste, affligé : *veuve, famille désolée;* et par exagération : *je suis désolé de vous faire attendre.* — Ravagé, ruiné : *pays désolé par la peste; campagnes désolées par la guerre.*

*__DÉSOLER__, v. act. (*dézolé*) (en lat. *desolare*), causer une grande affliction : *ce nouveau malheur le désole; la conduite de son fils l'a toujours désolé.*—Tourmenter, inquiéter, importuner beaucoup : *ce temps me désole; les mouches désolaient le cheval.* — Il s'emploie par exagération, pour exprimer une simple contrariété, un désagrément ordinaire : *ce retard me désole.* — Ravager, ruiner : *la grêle a désolé nos campagnes.* — *se* DÉSOLER, v. pron.

DÉSOPILATIF, adj. mas., au fém. DÉSOPILATIVE (*dézopilatif, tive*), t. de médec, qui ôte les *opilations*, les obstructions : *remède désopilatif.* — Subst. mas. : *un désopilatif.*

DÉSOPILATION, subst. fém. (*dézopilâcion*), t. de médec., débouchement de quelque partie *opilée.*

DÉSOPILATIVE, adj. fém. Voy. DÉSOPILATIF.

DÉSOPILÉ, E, part. pass. de *désopiler.*

DÉSOPILER, v. act. (*dézopilé*) (de la particule extractive *dé* et du verbe *oppilare*, boucher), déboucher ; ôter les obstructions, les *opilations.* — Fig. et fam. : *désopiler la rate*, réjouir, faire rire. — *se* DÉSOPILER, v. pron.

DÉSORDONNÉ, E, part. pass. de *désordonner*, et adj., le contraire d'*ordonné*; déréglé, etc. : *une maison désordonnée; être désordonné dans sa conduite; mener une vie désordonnée.* — Démesuré, excessif : *un appétit désordonné; une passion désordonnée.*

DÉSORDONNÉMENT, adv. (*dézordonéman*), d'une manière *désordonnée*; avec beaucoup de *désordre* et de licence. — Excessivement : *il aime le jeu désordonnément.* Cette acception est peu usitée.

DÉSORDONNER, v. act. (*dézordoné*), troubler l'*ordre.* — *se* DÉSORDONNER, v. pron., se déranger, se confondre, sortir de l'*ordre.*

*__DÉSORDRE__, subst. mas. (*dézordre*), manque d'*ordre*, dérangement, confusion : *sa présence a mis le désordre dans l'assemblée; il y a un tel désordre dans son ouvrage, qu'on n'en peut suivre les idées.* — En parlant des ouvrages de poésie : *désordre lyrique, désordre pindarique :*

> Chez elle (*l'ode*) un beau *désordre* est un effet de l'art.
> BOILEAU.

— Dérèglement de mœurs : *vivre, se plonger dans le désordre ; il a bien réparé les désordres de sa jeunesse.* — Trouble, embarras, égarement d'esprit : *désordre des sens, de l'esprit, des idées; désordre dans les finances, dans les affaires; désordre des fonctions animales; désordre dans une famille; dans l'état, dans une ville.* — Pillage, dégât : *l'armée, lors de son passage, ne commit point de désordres.*

DÉSORGANISATEUR, subst. mas., au fém. DÉSORGANISATRICE (*dézorguanizateur, trice*), celui, celle qui *désorganise.*—On dit aussi adj. : *esprit, système désorganisateur.*—Ce mot manque dans l'*Académie.*

DÉSORGANISATION, subst. fém. (*dézorguanizâcion*), action de *désorganiser*, ou effet de cette action.

DÉSORGANISATRICE, subst. fém. Voy. DÉSORGANISATEUR.

DÉSORGANISÉ, E, part. pass. de *désorganiser.*

DÉSORGANISER, v. act. (*dézorguanizé*) (de la particule *dé*, et du verbe *organiser*, détruire les *organes*, l'*organisation*), troubler l'*ordre* : *la même cause qui organise les corps peut les désorganiser.* (Laveaux.) — Au fig., c'est un néologisme qui s'emploie dans le sens de détruire un corps politique : *désorganiser une administration.* — *se* DÉSORGANISER, v. pron.

DÉSORIENTÉ, E, part. pass. de *désorienter.*

DÉSORIENTER, v. pron. (*dézorianté*) (de la particule *dé*, et du verbe *orienter*), signifie proprement faire perdre la connaissance du côté du ciel où le soleil se lève : *la brume vous a désorientés.* — En général, faire qu'on ne puisse plus reconnaître son chemin : *notre guide, soit à dessein, soit par ignorance, nous avait désorientés.* — Au fig., mettre un homme en désordre, le déconcerter : *désorienter quelqu'un ; vous n'êtes pas facile à désorienter.* — *se* DÉSORIENTER, v. pron.

DÉSORMAIS, adv. de temps (*dézormè*) (des trois mots *dès*, depuis, *or*, pour *ore*, à cette heure, présentement, et *mais*, fait du latin *magis*, plus, davantage ; *d'aujourd'hui à un temps plus long*), depuis ce moment-ci, à l'avenir, dorénavant.—Ce mot ne s'emploie guère qu'avec le futur : *désormais je ne sortirai plus* ; à moins que l'idée d'avenir ne soit suffisamment indiquée par les mots auxquels il est joint, comme dans ce passage de *Gilbert* :

> Et d'ailes et de faulx dépouillé *désormais*,
> Sur les mondes détruits le Temps *dort* immobile.

On dit bien encore : *désormais je suis tout à vous.*

DÉSORNÉ, E, part. pass. de *désorner.*

DÉSORNER, v. act. (*dézorné*), enlever l'*ornement* de quelque objet.

DÉSOSSÉ, E, part. pass. de *désosser.*

DÉSOSSEMENT, subst. mas. (*dézôceman*), action de *désosser.*

DÉSOSSER, v. act. (*dézôcé*), ôter les os de quelque viande ou les arêtes de quelque poisson. — *se* DÉSOSSER, v. pron.

DÉSOUCI, subst. mas. (*déçouci*), cessation d'inquiétude.

DÉSOURDI, E, part. pass. de *désourdir.*

DÉSOURDIR, v. act. (*dézourdir*), défaire une chose qui a été *ourdie.* Il est peu usité.

DÉSOXYDATION, subst. fém. (*dézokcidâcion*), action de *désoxyder*, ou effet de cette action.

DÉSOXYDÉ, E, part. pass. de *désoxyder.*

DÉSOXYDER, v. act. (*dézokcidé*), dans la chimie moderne, priver un corps, en tout ou en partie, de l'oxygène qui s'y était fixé dans la combustion, etc. Voy. OXYDER.—*se* DÉSOXYDER, v. pron.

DÉSOXYGÉNATION, subst. fém. (*dézokcijénâcion*). Voy. DÉSOXYDATION, qui est le même.

DÉSOXYGÉNÉ, E, part. pass. de *désoxygéner.*

*__DÉSOXYGÉNER__, v. act. Voy. DÉSOXYDER.

DÉSOXYGÉNÈSE, subst. fém. (*dézokcijénèze*), t. de médec., maladie qui a lieu par la diminution de l'*oxygène.*

DESPECT, subst. mas. (*décepè*), (en lat. *despectus*), absence de *respect*, et non pas *mépris.* La nuance entre ces deux mots est facile à saisir. On doit donc regretter que l'*Académie* n'ait pas établi cette nuance en consacrant le mot *despect*, que rien ne remplace : *les jeunes gens sont maintenant élevés dans un despect de toutes choses qui dégénère souvent en véritable mépris.*

DESPECTUEUSE, adj. fém. Voy. DESPECTUEUX.

DESPECTUEUX, adj. mas., au fém. DESPECTUEUSE (*dècepèktueu, euze*) (du lat. *despicere*, regarder de haut en bas), peu *respectueux*.—Mot nouveau qui dit moins que *méprisant*, et qu'à ce titre on pourrait conserver.

***DESPONSATION**, subst. fém. (*dèceponçâcion*), (du lat. *despondere*, fiancer), promesse solennelle de mariage, ou fiançailles. Vieux et hors d'usage.

***DESPOTAT**, subst. mas. (*dècepota*), état gouverné par les *despotes* de Servie, de Valachie, etc. C'est proprement le nom d'un petit pays de la Grèce, qui répond à l'ancienne Éolie et à l'Acarnanie.

***DESPOTE**, subst. mas. (*dècepote*) (du grec δεσποτης, maître ou seigneur, dérivé de δεσποζω, je domine, j'ai l'empire), souverain qui gouverne arbitrairement et sans autre règle que sa volonté. — Titre qu'on donne aux princes de Servie et de Valachie. — Au fig., il s'emploie en parlant de quiconque exerce ou s'arroge un pouvoir absolu, oppressif, tyrannique : *cette femme est un despote ; on fait un petit despote de cet enfant.*

DESPOTICITÉ, subst. fém. (*dècepoticité*), pouvoir *despotique*, absolu.

DESPOTIQUE, adj. des deux genres (*dècepotike*), absolu et arbitraire : *gouvernement, état despotique. La Bruyère* (chap. X) l'a employé subst. dans le sens de *despotisme* : *il n'y a point de patrie dans le despotique.* — Il implique ordinairement l'idée d'oppression et de tyrannie : *humeur, caractère, volonté despotique.*

DESPOTIQUEMENT, adv. (*dècepotikeman*), d'une manière *despotique*.

DESPOTISÉ, E, part. pass. de *despotiser*.

DESPOTISER, v. neut. (*dècepotizé*), agir *despotiquement*.

DESPOTISME, subst. mas. (*dècepoticeme*), autorité absolue ou arbitraire, qui n'a d'autre règle que la volonté de celui qui gouverne. Voy. DESPOTE.

DESPUMATION, subst. fém. (*dècepumâcion*), action d'ôter l'écume qui se forme à la surface d'un liquide.

DESPUMÉ, E, part. pass. de *despumer*.

DESPUMER, v. act. (*dècepumé*) (en lat. *despumare*, formé de la particule extractive *de*, et de *spuma*, écume), t. de chimie, ôter l'*écume* ou toute autre impureté qui a été séparée d'un liquide par l'action du feu.

DESQUAMATION, subst. fém. (*dècekouamâcion*) (du lat. *desquamatio*, fait, dans la même signification, de la particule extractive *de*, et de *squama*, écaille), action d'ôter les écailles d'un poisson. — En chir., séparation des parties qui se détachent par *écailles*.

DESQUAMÉ, E, part. pass. de *desquamer*.

DESQUAMER, v. act. (*dècekouamé*) (Voy. DESQUAMATION), t. de médec., séparer des parties qui s'enlèvent par écailles. — *se* DESQUAMER, v. pron., se séparer par *squames*, par écailles.

DESROI, subst. mas. (*dèroè*), dégât, ruine, désarroi.

DESRUNÉ, E, part. pass. de *desruner*.

DESRUNER, v. act. (*dèruné*), renverser une chose bien établie. Vieux et inus.

DESSAIGNÉ, E, part. pass. de *dessaigner*.

DESSAIGNER, v. act. (*décègnié*) : *dessaigner les cuirs*, les mettre tremper dans l'eau pour en faire sortir le *sang*.

DESSAISI, E, part. pass. de *dessaisir*.

***DESSAISINE**, subst. fém. (*dècèzine*), déposition.

DESSAISIR, v. act. (*dècèzir*), relâcher une chose qu'on a en sa possession, dont on était *saisi*. — *se* DESSAISIR, v. pron.

DESSAISISSEMENT, subst. mas. (*dèceziceman*), l'action par laquelle on *se dessaisit*.

DESSAISONNÉ, E, part. pass. de *dessaisonner*.

DESSAISONNER, v. act. (*dècèzoné*), changer l'ordre de la culture des terres ; ne pas suivre l'ordre accoutumé des *saisons* ou années pour les différentes soles. — Avancer ou retarder, par le secours de l'art, la fleuraison d'une plante.

DESSALÉ, E, part. pass. de *dessaler*, et adj., qui est *moins salé*.

DESSALER, v. act. (*dèçalé*), faire qu'une chose ne soit pas *salée*.—*se* DESSALER, v. pron.

DESSANGLÉ, E, part. pass. de *dessangler*.

DESSANGLER, v. act. (*dèçanguelé*), défaire les *sangles*, lâcher les *sangles*.—*se* DESSANGLER, v. pron.

DESSÉCHANT, E, adj. (*dècéchan, chante*), qui *dessèche*.

DESSÉCHÉ, E, part. pass. de *dessécher*.

DESSÈCHEMENT, et non pas, avec l'*Académie* ; **DESSÉCHEMENT**, subst. mas. (*dècécheman*) (en lat. *desiccatio*), action de *dessécher*. — État d'une chose *desséchée*. — Il se dit aussi du corps humain : *il est tombé dans un dessèchement qui fait craindre pour sa vie.*

DESSÉCHER, v. act. (*dèceché*) (du lat. *siccare*, fait de *siccus*, sec), rendre *sec* : *dessécher des fleurs pour les conserver ; le vent a desséché les feuilles de ces arbres.*—Mettre à *sec* : *dessécher un étang, un marais.*—On dit par extension : *dessécher le sang, les poumons, la poitrine, le cerveau ; un corps que les travaux, les veilles ont desséché, amaigri, exténué.*—Au fig. : *dessécher le cœur, l'esprit, l'imagination*, les rendre froids, stériles, insensibles.—En t. ascétiques, lui ôter le goût de la piété. — *se* DESSÉCHER, v. pron.

DESSEIN, subst. mas. (*dècein*) (de l'italien *disegno*, fait, avec la même signification, du lat. *designare*, dans le sens de résoudre, projeter, déterminer), intention de..., projet, résolution : *bon, mauvais dessein ; dessein extraordinaire ; cela n'est pas fait sans dessein ; les desseins de la Providence.* Voy. BUT et PROJET. — *Dessein*, plan : *le dessein d'un poëme, d'une tragédie.*—À DESSEIN, loc. adv., avec intention, tout exprès. — *A mauvais dessein*, à mauvaise intention.

DESSELLÉ, E, part. pass. de *desseller*.

DESSELLER, v. act. (*dècélé*), ôter la *selle* de dessus le dos d'une bête de somme.—*se* DESSELLER, v. pron.

DESSERRE, subst. fém. (*dècère*), action de *desserrer*. Il ne se dit que dans cette phrase familière : *être dur à la desserre*, avoir de la peine à donner de l'argent.

DESSERRÉ, E, part. pass. de *desserrer*.

DESSERRER, v. act. (*dècéré*), *relâcher* une chose trop *serrée*.—Fam. : *desserrer un coup de pied, un coup de fouet, un soufflet à quelqu'un*, le lui donner avec violence.—Fig. et fam. : *ne pas desserrer les dents.* Voy. DENT. — *Desserrer les dents à quelqu'un*, lui séparer par force les deux mâchoires serrées l'une contre l'autre par convulsion ou autrement. — *se* DESSERRER, v. pron., se relâcher, en parlant d'un nœud qui serre trop.

***DESSERROIR**, subst. mas. (*dèceroar*), outil qui sert à *desserrer*.

DU VERBE IRRÉGULIER **DESSERVIR** :

Dessers, 2e pers. sing. impér.
Dessers, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Dessers, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Dessert, 3e pers. sing. indic.

DESSERT, subst. mas. (*dècère*), le fruit et tout ce qu'on a coutume de *servir* sur la table avec le fruit.

***DESSERTE**, subst. fém. (*dècèrete*), les viandes, les mets qu'on a *desservis*, qu'on a ôtés de dessus la table.—*Service* que fait dans une église un prêtre qui exerce à la place du titulaire : *la desserte d'une cure, d'une succursale.*

DESSERTI, E, part. pass. de *dessertir*.

DESSERTIR, v. act. (*dècèretir*), couper la *sertissure* d'un diamant un peu au-dessous du feuilletis. — *se* DESSERTIR, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **DESSERVIR** :

Desservaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Desservais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Desservais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Desservait, 3e pers sing. imparf. indic.
Desservant, part. prés.

DESSERVANT, subst. mas. (*dècèrevan*), celui qui *dessert* un bénéfice, qui en fait les fonctions au lieu du titulaire ; prêtre qui *dessert* une église.

DU VERBE IRRÉGULIER **DESSERVIR** :

Desserve, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Desserve, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Desservent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Desservent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Desserves, 2e pers. sing. prés. subj.
Desservez, 2e pers. plur. impér.
Desservez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Desservi, *e*, part. pass.

DESSERVICE, subst. mas. (*dècèrevice*), mauvais office.—Action de celui qui *dessert* une chapelle, un bénéfice à la place du titulaire. Peu en usage.

DU VERBE IRRÉGULIER **DESSERVIR** :

Desserviez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Desserviez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Desservîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Desservions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Desservions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

DESSERVIR, v. act. (*dècèrevir*), faire le *service*, les fonctions d'une cure ou de de tout autre bénéfice.—On dit, dans un sens absolu, *desservir*, sans régime, pour ôter.—Ôter, lever les plats, les viandes, etc., de dessus la table après le repas. (Dans cette acception, de la particule extractive *dé*, et de *servir* : *ôter ce qui avait été servi*.) — Rendre un mauvais *service*, nuire à quelqu'un : *on m'a desservi auprès du nouveau ministre.*— *se* DESSERVIR, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **DESSERVIR** :

Desservira, 3e pers. sing. fut. indic.
Desservirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Desserviraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Desservirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Desservirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Desservirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Desserviras, 2e pers. sing. fut. indic.
Desservirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Desservirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Desserviriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Desservirions, 1re pers. plur. prés. cond.
Desservirons, 1re pers. plur. fut. indic.
Desserviront, 3e pers. plur. fut. indic.
Desservis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Desservis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Desservisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Desservissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Desservisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Desservissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Desservissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Desservit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Desservît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Desservîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

***DESSERVITORERIE**, subst. fém. (*dècèrvitoreri*), se disait d'un bénéfice attaché au *desservant*.

DU VERBE IRRÉGULIER **DESSERVIR** :

Desservons, 1re pers. plur. impér.
Desservons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

DESSICCATEUR, subst. mas. (*décikateur*), bâtiment construit pour faire sécher les draps.

DESSICCATIF, adj. mas., au fém. DESSICCATIVE, (*décikatif, tive*), qui *dessèche*. — On dit aussi subst., en t. de médec., un *dessiccatif*.

DESSICCATION, subst. fém. (*décikâcion*) (en lat. *desiccatio*), action de *dessécher* ; dessèchement.

DESSICCATIVE, adj. fém. Voy. DESSICCATIF.

DESSILLÉ, E, part. pass. de *dessiller*.

DESSILLER ou **DÉCILLER**, plus conforme à l'étymologie, v. act. (*déciié*) (de la préposition latine *de*, qui marque séparation, éloignement, et de *cilium*, en français *cil* ; séparer les *cils*, qui sont joints lorsqu'on a les yeux fermés), ouvrir les paupières, les yeux : *il était si endormi qu'il ne pouvait dessiller les yeux, dessiller les paupières.* — Fig., *dessiller les yeux de quelqu'un*, le détromper, le désabuser. — On l'emploie comme v. pron. : *ses paupières se dessillèrent ; ses yeux se dessillèrent, et il reconnut son erreur.*

DESSIN, subst. mas. (*dècein*) (il n'y a pas très-long-temps qu'on écrivait encore *dessein*, orthographe qui confondait deux mots de significations fort différentes ; de l'italien *disegno*, fait, avec cette acception, du lat. *designare*, tracer un plan, etc., dessiner), plan, projet, élévation et profil d'un ouvrage qu'on veut faire. — Représentation d'une ou de plusieurs figures, d'un paysage, d'un morceau d'architecture, etc. — L'art qui enseigne à faire ces sortes de représentations. — Il se dit aussi de la simple délinéation et des contours des figures d'un tableau. — En mus., l'invention et la distribution de chaque partie du sujet.

DESSINATEUR, subst. mas., au fém. DESSINATRICE (*décinateur, trice*), celui qui *dessine*, qui

sait *dessiner*. C'est, proprement, celui qui, par état, fait des *dessins* pour les étoffes, les ornements, les broderies. — On dit d'un peintre, qu'il est *dessinateur*, lorsqu'il a une bonne manière de *dessiner*; lorsqu'il est pur, savant, correct dans son *dessin*. — L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

DESSINATRICE, subst. fém. Voy. DESSINATEUR.

DESSINÉ, E, part. pass. de *dessiner*.

DESSINER, v. act. (*déciné*) (en lat. *designare*), tracer le premier trait d'une figure. — Il se dit aussi de tout ce qu'on représente sur le papier avec le crayon ou avec la plume : *dessiner un paysage*. — *Dessiner d'après nature*, c'est prendre les objets naturels pour modèle; *dessiner de fantaisie*, c'est *dessiner* d'imagination; *dessiner d'après la bosse*, c'est *dessiner* d'après des figures en relief; *dessiner d'après l'antique*, c'est prendre en dessin des figures de l'antique; *dessiner aux trois crayons*, c'est faire usage, dans un même *dessin*, de la pierre noire, de la sanguine pour les chairs, et du blanc de craie pour relever le tout. — On dit au fig., qu'*un vêtement dessine les formes*, lorsqu'il est fait de manière à faire ressortir les formes du corps. — En mus., faire le *dessin* d'une pièce, d'un morceau : *ce compositeur dessine bien ses ouvrages; voilà un chœur fort mal dessiné*. Voy. DESSIN. — On le dit, à peu près dans le même sens, en poésie et dans les autres genres de littérature. — SE DESSINER, v. pron. : *je vis son ombre se dessiner sur la muraille*, y paraître représentée. — *Les formes de sa taille commencent à se dessiner*, se dit d'une personne qui grandit.

DESSOLÉ, E, part. pass. de *dessoler*.

DESSOLER, v. act. (*dèçolé*), arracher la *sole* du pied d'un cheval. — T. d'agric., dessaisonner, changer l'ordre des *soles*. — SE DESSOLER, v. pron. Voy. SOLE.

***DESSOLURE**, subst. fém. (*dèçolure*), action par laquelle on *dessole* un cheval.

DESSOUDÉ, E, part. pass. de *dessouder*.

DESSOUDER, v. act. (*dèçoudé*), disjoindre des parties qui étaient *soudées*, en en faisant fondre la *soudure*. — SE DESSOUDER, v. pron.

DESSOUFRAGE, subst. mas. (*dèçoufraje*), procédé par lequel on *enlève* au charbon minéral la surabondance de *soufre* qui entre dans sa composition.

DESSOUFRÉ, E, part. pass. de *dessoufrer*.

***DESSOUFRER**, v. act. (*dèçoufré*), enlever le *soufre* surabondant du charbon minéral. — Ôter le *soufre* d'une alumette. — SE DESSOUFRER, v. pron.

DESSOÛLÉ, E, part. pass. de *dessoûler*.

DESSOÛLER, v. act. (*dèçoulé*), faire qu'on ne soit plus *soûl*. — Il est aussi neutre; cesser d'être *soûl*. Il s'emploie avec la négative : *il ne dessoûle jamais*. — Quelques-uns écrivent aussi *dessaouler*, mais ils prononcent *dèçoulé*. — SE DESSOÛLER, v. pron. Voy. SOÛL.

DESSOUS, subst. mas. (*dèçou*), la partie inférieure de quelque chose : *le dessous d'une table, d'une étoffe; le dessous est plus beau que le dessus*. — *Avoir du dessous*, succomber, se trouver inférieur à un autre. — *Donner du dessous*, faire succomber quelqu'un. — *Le dessous des cartes*, la partie colorée des cartes qui reste cachée quand on donne ou qu'on coupe : *quand on donne les cartes, il ne faut pas en laisser voir le dessous*. — La carte ou les cartes qui restent après qu'on a coupé. — Au fig. et fam., *voir* ou *savoir le dessous des cartes*, voir plus clair qu'un autre, dans une affaire, dans une intrigue. C'est dans ce sens que l'on dit : *il y a dans cette affaire un dessous de cartes*, ou seulement *un dessous*, c'est-à-dire quelque chose de caché dont il faut se défier. — En parlant d'un théâtre, *le premier, le second, le troisième dessous*, les étages à planchers mobiles qui sont au-dessous de la scène, et d'où s'élèvent ou dans lesquels descendent certaines décorations.

DESSOUS, adv. (*dèçou*) (en lat. *desub*, qu'on a dit pour *sub*) : *ils tombent l'un dessus, l'autre dessous*. On l'employait autrefois comme préposition en toute circonstance, sans difficulté et sans distinction. Ainsi, dans *Alexandre*, Racine a pu dire : *dessous un même joug*, pour : *sous un même joug*. Il n'est plus guère usité maintenant que comme adverbe. Cependant on l'emploie encore comme préposition dans certaines phrases; dans celles, par exemple, où il est combiné avec *dessus* ou précédé de *de* : *on a tiré cela de dessous le lit; on a vainement cherché dessus et dessous la table*.

au-**DESSOUS**, loc. adv. : *la rivière coule au-dessous*. — *Au-dessous de*, prép. : *au-dessous de la charpente*, etc. — En t. de mar., *être au-dessous du vent d'un vaisseau*, *avoir le dessous du vent d'un vaisseau*, en parlant d'un vaisseau sur lequel un autre a le vent. — Plus bas : *le thermomètre est au-dessous de zéro; ce village est au-dessous de Paris*. — On dit au fig., de quelqu'un qui n'est pas en état de remplir sa place : *il est au-dessous de son emploi*; ou dans le cas contraire, *son emploi est au-dessous de lui*. — On dit également d'un ouvrage tout-à-fait mauvais : *il est au-dessous de la critique*, il ne mérite pas la critique, l'examen. — Il exprime généralement toute espèce d'infériorité : *vendre, apprécier une chose au-dessous de sa valeur, au-dessous du cours, du taux, du prix ordinaire; tous les hommes au-dessous de cinquante ans*. — Dans ces diverses acceptions, il est quelquefois adv. : *on n'y reçoit les enfants qu'à dix ans et au-dessous; cet ouvrage est, selon moi, bien au-dessous*. — *Par-dessous*, prép., sous : *passer par-dessous la table, par-dessous le pont*. — Prov. et fam. : *jouer quelqu'un par-dessous jambe*, le tromper facilement, lui faire croire ou faire faire ce que l'on veut. — *En-dessous*, loc. adv. : *porter un gilet en-dessous; ce bois est vermoulu en-dessous*. — En langage fam., *regarder en-dessous* signifie regarder obliquement, en baissant les yeux. — On dit aussi fig. et fam. : *avoir le regard, la mine en-dessous; être en-dessous; c'est un homme en-dessous*; en parlant d'une personne sournoise, qui habituellement ne regarde point en face; trompeuse, morne, dissimulée, hypocrite. — *Là-dessous*, autre loc. adv., sous cela : *mettez ce paquet là-dessous*. — Fig. : *il y a quelque chose là-dessous*, quelque chose que l'on ne comprend pas bien, quelque piége. — *Ci-dessous*, loc. adv., le dessous du lieu où l'on est; ne s'emploie que dans les épitaphes : *ci-dessous gît*, etc.; et dans les livres ou dans les actes, pour renvoyer le lecteur à un passage qui se trouve après, plus bas : *voyez ci-dessous; dans la note, dans le tableau ci-dessous*.

DESSUINTAGE, subst. mas. (*dèçueintaje*), t. de manuf., premier dégraissage des laines.

DESSUINTÉ, E, part. pass. de *dessuinter*.

DESSUINTER, v. act. (*dèçueinté*), enlever, ôter le *suint* de la laine. — SE DESSUINTER, v. pron., perdre le *suint*.

se **DESSUJÉTIR**, v. pron. (*cedèçujétir*). Ce mot se trouve dans *Boiste* avec la signification de : se rendre libre, indépendant d'un souverain; faire en sorte de n'être plus *sujet*. Cette expression est hardie, mais elle n'a point encore été adoptée; il serait peut-être utile qu'elle le fût.

DESSUS, subst. mas. (*deçu*), la partie supérieure : *le dessus de la main, de la tête, d'une table*, etc. — Fig., supériorité, avantage : *avoir le dessus; avoir* ou *prendre le dessus sur*... Suivant *Voltaire*, dans ses *Commentaires sur Corneille*, « *avoir le dessus* ou *le dessous* ne se dit que dans la poésie burlesque. » C'est une erreur : *Racine* n'a pas dédaigné cette expression dans *Phèdre* :

> Votre frère l'emporte, et Phèdre a le *dessus*.

— La suscription, l'adresse d'une lettre, d'un paquet. — On dit, en t. de mar., *gagner, prendre le dessus du vent; être au-dessus du vent*, se placer ou demeurer entre le lieu d'où le vent souffle et le vaisseau sur lequel on prend ou l'on conserve cet avantage. — Fig. : *il est au-dessus du vent*, ses affaires sont en si bon état, qu'il n'a plus rien à craindre. — *Avoir le dessus du vent*, avoir l'avantage sur quelqu'un. — Se dit encore, au fig., de l'avantage obtenu dans un combat, dans une lutte quelconque : *il a toujours le dessus dans nos discussions; s'il ne fût survenu, les ennemis avaient le dessus; le mal était violent, mais enfin la nature a pris le dessus*. — En mus., 1° la partie la plus haute et qui est opposée à la basse : *premier dessus, second dessus, bas-dessus, les dessus*; 2° la personne qui chante cette partie : *c'est un beau, un bon dessus*. — En t. de luthier, sorte de viole ou de violon qui joue la partie de musique qu'on nomme *dessus*, et qui monte plus haut que les autres. — *Dessus de porte*, menuiserie, etc., qui décore le *dessus* des chambranles des portes d'un appartement. On l'appelle aussi *attique*.

DESSUS, adv. (*deçu*) (en lat. *desuper*, fait de *super*, sur) : *l'un dessus, l'autre dessous; il a jeté de l'encre dessus; posez là-dessus*. — De même que *dessous*, il s'employait autrefois comme préposition : *dessus mes volontés*. (Malherbe.) On ne peut plus dire aujourd'hui que *sur*, excepté pourtant dans certains cas. (Voy. à ce sujet nos remarques sur DESSOUS, qui est soumis aux mêmes lois.) — *Par-dessus*, prép. : *il avait deux pieds d'eau par-dessus la tête; par-dessus le marché*. — Fig. et fam., *en avoir par-dessus la tête, par-dessus les yeux*, en être fatigué, dégoûté. — Prov. : *par-dessus les maisons*, signifie, d'une manière exorbitante : *faire des demandes, avoir des prétentions, payer un objet par-dessus les maisons*. — On dit aussi : *faire quelque chose par-dessus l'épaule*, ne point le faire. — *Par-dessus tout*, principalement, *surtout* : *ce que je vous recommande par-dessus tout, c'est de*... — Outre : *il est riche, jeune, libre, et par-dessus cela il est sage*. On l'emploie aussi comme adverbe : *sauter, passer par-dessus*. — *Par-dessus de viole*, subst., ancien instrument de musique, plus petit que la viole et s'accordant une octave plus haut. — *Au-dessus*, prép., exprimant soit au propre, soit au fig., la supériorité, la prééminence, l'excès. (Voy. AU-DESSOUS, dont les diverses acceptions s'appliquent à *au-dessus* dans un sens opposé). — *Être au-dessus de l'ambition, des faiblesses humaines*, ne pas y céder, *au-dessus des périls, des louanges, de l'opinion, des bienséances*, les braver, ne pas les craindre, y être insensible; *au-dessus de l'envie, de la fortune; être au-dessus de ses affaires*, avoir une fortune bien établie. Il s'emploie aussi adv. — *En-dessus*, loc. adv. : *ces cordons se nouent en-dessus*. — *Là-dessus*, loc. adv. : *mettez ce livre là-dessus*. — Par ext., sur ce sujet : *vous revenez sans cesse là-dessus*; après cela : *là-dessus, il partit*. — *Ci-dessus*, loc. adv. : *comme ci-dessus, nous l'avons dit ci-dessus*.

DESTIN, subst. mas. (*dècetein*) (du lat. *destinatum*, fait de *destinare*, arrêter, déterminer; *ce qui est irrévocablement arrêté*), fatalité; enchaînement de causes liées entre elles, qui fait que les choses arrivent infailliblement. Il ne se dit qu'en parlant des païens. Les poètes disent indifféremment *le destin* ou *les destins*, qu'ils personnifient presque toujours :

> Le *destin* se déclare, et nous venons d'apprendre
> Ce qu'il a résolu du beau-père et du gendre.
> (CORNEILLE, *la Mort de Pompée*.)

— Sort de ce qui arrive en bien ou en mal à chacun; ce à quoi on est *destiné* : *tel est mon destin; les destins d'un empire*. En ce sens, on dit plus souvent et mieux *destinée*; à moins qu'on ne personnifie le sort, comme dans : *les oracles du Destin*, etc. — En poésie, il s'emploie pour vie, existence : *terminer son destin, ses destins; trancher, abréger le destin de quelqu'un*. — DESTIN, SORT. (*Syn.*) *Destin* diffère de *sort* : 1° en ce que le *destin* s'applique plus ordinairement à une suite d'évènements enchaînés et nécessaires; le *sort*, à un évènement isolé ou momentané; 2° en ce que le *sort* a quelque chose de plus petit et de plus passager; le *destin*, quelque chose de plus grand et de plus immuable. On dit : *les coups du sort*, et les *arrêts du destin*. — Subst. propre mas., myth., divinité allégorique qu'on fait naître du Chaos. On le représente tenant sous ses pieds le globe de la terre, et dans ses mains l'urne dans laquelle est le sort des hommes. On croyait ses arrêts irrévocables, et son pouvoir si grand, que tous les autres dieux lui étaient subordonnés. On admettait plusieurs *Destins*.

DESTINATAIRE, subst. des deux genres (*dècetinatère*), t. de droit, celui, celle à qui s'adresse une chose, à qui elle est *destinée*. — L'*Académie* a tort, ce nous semble, de restreindre l'acception de ce mot à l'*administration des postes*, car ce mot est plus souvent employé en jurisprudence qu'ailleurs.

DESTINATEUR, subst. mas., au fém. **DESTINATRICE** (*dècetinateur, trice*), qui *destine* une chose à telle personne ou à tel but. — Ce mot est nouveau et utile.

DESTINATION, subst. fém. (*dècetinâcion*) (en latin *destinatio*), la disposition que l'on fait de quelque chose dans son esprit : *la destination des deniers*. — Emploi projeté de telle personne ou de telle chose pour un objet ou dans un but déterminé. — Lieu où l'on se rend pour exercer un emploi ou pour remplir une mission : *partir pour sa destination*. — Il y a *une destination du père de famille*, lorsqu'il est prouvé que deux fonds actuellement divisés ont appartenu au même propriétaire, et que c'est par lui que les choses ont été mises dans l'état duquel résulte une servitude au profit de l'un de ces fonds. *La destination de famille* vaut titre à l'égard des servitudes continues et apparentes, telles que jours, égouts, etc.

DESTINATOIRE, adj. des deux genres (*dècetinatoare*), qui assigne l'emploi, l'usage d'une chose : *disposition destinatoire.*—Subst. mas., *un destinatoire.*

DESTINATRICE, subst. fém. Voy. DESTINATEUR.

DESTINÉ, E, part. pass. de *destiner*, et adj. : *cet homme était destiné à..., son destin l'y portait.*

DESTINÉE, subst. fém. (*dècetiné*), *destin.* Il est plus usité en prose que ce dernier mot. — Effet du *destin* : *ma destinée doit s'accomplir ; soumettons-nous à la destinée ; nos destinées sont communes.*—Dans un sens moins général, il se dit du *destin* particulier d'une personne ou d'une chose.—En poésie, on l'emploie pour vie, existence : *finir sa destinée.*

DESTINER, v. act. (*dècetiné*) (en lat. *destinare*), disposer de quelque chose dans son esprit : *il a destiné cet argent aux pauvres ou pour les pauvres.* — Préparer, réserver : *je sais ce qu'il me destine.*—Au neutre, il signifie projeter, se disposer à faire quelque chose. — SE DESTINER, v. pron. : *ce jeune homme se destine au barreau.*

DESTITUABLE, adj. des deux genres (*dècetituable*), qui peut être *destitué* d'une charge, d'un emploi.

DESTITUÉ, E, part. pass. de *destituer*, et adj.; dans un sens différent de celui de son verbe, il signifie dépourvu, dénoué, privé de... : *destitué de tout secours ; destitué de raison, de bon sens.*

DESTITUER, v. act. (*dècetitué*), en lat. *destituere*), priver quelqu'un d'une charge, d'un emploi.—SE DESTITUER, v. pron.

DESTITUTION, subst. fém. (*dècetitucion*), déposition, privation d'une charge, d'un emploi, etc.

DESTRIER, subst. mas. (*dècetrié*) (du lat. barbare *dextrarius*, fait, suivant *Vossius*, dans le moyen-âge, de *dexteritas*, adresse, dextérité, et qui a été appliqué au cheval de combat, à cause de son adresse et de sa vivacité dans ses mouvements, etc. Les Italiens disent aussi et dans le même sens, *destriere*), cheval de main, de bataille. Vieux mot. Il était opposé à *palefroi*, cheval de cérémonie.

DESTRUCTEUR, subst. mas., au fém. **DESTRUCTRICE** (*dècetrukteur, trice*), celui, celle qui *détruit.* — On dit aussi adj. : *génie destructeur, philosophie destructrice.* — *Destructive* a le même sens, la même énergie, et bien plus de douceur.

DESTRUCTIBILITÉ, subst. fém. (*dècetruktibilité*), qualité de ce qui peut être *détruit.*

DESTRUCTIF, adj. mas., au fém. **DESTRUCTIVE** (*dècetruktife, tive*), qui *détruit*, qui cause la *destruction.* Voy. DESTRUCTEUR.

DESTRUCTION, subst. fém. (*dècetrukcion*), (en lat. *destructio*, fait de *destruere*, détruire), ruine totale.

DESTRUCTIVE, subst. fém. Voy. DESTRUCTIF.

DESTRUCTRICE, subst. fém. Voy. DESTRUCTEUR.

DESTURBATION, subst. fém. (*dèceturbâcion*), ruine, trouble. Vieux et même hors d'usage.

*__DÉSUDATION__, subst. fém. (*décudâcion*) (en lat. *desudatio*), t. de médec., sueur abondante et excessive.

DÉSUÉTUDE, subst. fém. (*décuétude*) (du lat. *desuetudo*, fait de la particule privative *de*, et de *suescere*, avoir coutume, être dans l'habitude de); il se dit des lois, réglements, etc., anéantis en quelque sorte par le non-usage : *tomber en désuétude.*

DÉSULFURATION, subst. fém. (*déçulfurâcion*), t. de chim., action de *désulfurer* ; effet de cette action.

DÉSULFURÉ, E, part. pass. de *désulfurer*, et adj., t. de chim., se dit du charbon fossile éteint dans l'eau.

DÉSULFURER, v. act. (*déçulfuré*), t. de chim., détruire, ôter la propriété *sulfureuse* d'une substance. — Éteindre le charbon fossile dans l'eau. —SE DÉSULFURER, v. pron., perdre la qualité *sulfureuse.*

*__DÉSULTEUR__, subst. mas. (*déçulteur*), cavalier qui galope avec deux chevaux et saute de l'un sur l'autre. Hors d'usage.

DÉSULTURATION, subst. fém. (*déçulturâcion*), art, action de voltiger d'un cheval sur un autre. Hors d'usage.

DÉSULTURÉ, part. pass. de *désulturer.*

DÉSULTURER, v. neut. (*déçulturé*), sauter, voltiger d'un cheval sur un autre. Hors d'usage.

DÉSUNI, E, part. pass. de *désunir* et adj., t. de man. : *cheval désuni*, celui qui, ayant commencé à galoper en avançant la jambe droite la première, change ensuite de jambe et avance la gauche.

DÉSUNION, subst. fém. (*dézunion*), disjonction, séparation des parties qui composent un tout : *la désunion des planches, des ais d'une cloison, des feuilles d'un parquet.*— Démembrement : *désunion de deux cures, de deux terres.* —Division, mésintelligence : *prenez garde que la désunion ne se mette dans la famille.*

DÉSUNIR, v. act. (*dézunir*), disjoindre, démembrer, *désunir un fief d'une terre ; désunir une succursale d'une cure.* — Diviser, *rompre l'union* et la bonne intelligence.—SE DÉSUNIR, v. pron., se séparer, se diviser. — En parlant des chevaux, galoper faux.

DÉSUSITÉ, E, adj. (*dézuzité*), qui n'est plus en *usage* : *mot désusité.* (Voltaire.) — Mot aussi utile qu'heureusement formé ; car *inusité* ne saurait le remplacer, *inusité* voulant dire qui n'est pas *usité*, tandis que *désusité* signifie qui a été en *usage*, mais qui ne l'est plus : la différence est sensible.

DESVRES, subst. propre fém. (*dèvre*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Boulogne-sur-mer, dép. du Pas-de-Calais.

DÉSYMPHYSÉ, E, part. pass. de *désymphyser.*

DÉSYMPHYSER, v. act. (*décinfizé*), t. de chir., opérer la section de la *symphyse* du pubis.

DÉTACHÉ, E, part. pass. de *détacher* et adj. —En t. de fortification, *pièces détachées*, séparées du corps de la place.— En mus., *notes détachées*, qui ne sont point liées ensemble.—On a même dit subst. au mas. *détaché*, d'un genre d'exécution dans lequel on sépare les notes les unes des autres. Ce mot paraît être l'opposé de *coulé.*—*Partie détachée*, extraite d'une partition. — En parlant d'un livre, d'un ouvrage quelconque : *morceau détaché ; un recueil de morceaux détachés.*

DÉTACHE-CHAINE, subst. mas. (*détachechène*), t. d'artillerie, pétard propre à rompre ou à décrocher une *chaîne* qui ferme un passage.

DÉTACHEMENT, subst. mas. (*détacheman*), dégagement d'une passion, d'une opinion, d'un intérêt : *il vivait dans un entier détachement des choses du monde.*—Action de *détacher* des gens de guerre pour quelque expédition.—Troupe de soldats *détachés* d'un corps principal.

DÉTACHER, v. act. (*détaché*) (de l'italien *distaccare*), séparer d'une chose ce qui y était *attaché* ou joint : *détacher un chien, un tableau, etc.*; *détacher une ferme d'un nouveau bail de terre*, etc.—Oter ce qui sert à *attacher* : *détacher une épingle, une agrafe, un ruban.*—Par extension, séparer, tenir écarté : *détacher ses bras du corps ; le pied gauche du pied droit.* — Isoler, rendre distinct : *détacher les notes du texte par un filet.* — Fig., dégager de quelque attachement, d'une passion, d'une opinion.— Tirer d'un corps d'armée un certain nombre de soldats pour quelque expédition. — Dans un sens analogue il s'applique à la marine : *on détacha de la flotte deux bâtiments légers qui prirent les devants.* — On dit encore, par extension, dans le même sens : *détacher des gendarmes, des archers*, les envoyer après quelqu'un, à sa poursuite, l'arrêter.—Fig. et fam., donner, appliquer avec violence, avec force : *il lui détacha un soufflet, un coup de pied ; le cheval m'a détaché une ruade.*—En t. de peinture, faire que les objets paraissent de relief, qu'ils semblent quitter leur fond et venir au spectateur : *ce peintre détache bien ses figures ; cette maison, cet arbre se détachent bien.*—Oter une *tache* de dessus du linge ou d'une étoffe. — SE DÉTACHER, v. pron.

DÉTACHEUR, subst. mas. (*détacheur*), celui qui ôte les *taches* des habits.—Le vrai terme est *dégraisseur.*

*__DÉTAIL__, subst. mas. (*détaie*) ; en parlant des marchandises, il ne se dit qu'adverbialement : *vendre, débiter en détail* ; par partie, par le menu : il est opposé à *vendre en gros.* Voy. DÉTAILLER.—En parlant d'affaires, récit accompagné de toutes les circonstances : *faire le détail de..., entrer dans des détails ennuyeux.* On voit par cette phrase que le *détail*, au sing., est l'action de considérer, de prendre, de mettre la chose en petites parties ou dans les moindres divisions ; et que les *détails*, au plur., sont ces petites divisions ou parties elles-mêmes. — En beaux-arts, en littérature, parties qui concourent à la composition, à la formation d'un ensemble, d'un tout : *il est fâcheux que ce peintre ne soigne pas assez les détails ; il y a quelques détails spirituels dans cette pièce ; l'ensemble de ce tableau est froid, mais les détails en sont admirables.* —*En détail*, adv., par petites mesures, par petite quantité ; pièce à pièce, partie par partie : *marchand en gros et en détail ; mourir en détail ; examiner une machine, un travail, une chose quelconque en détail ; raconter un fait en détail.*

DÉTAILLANT, E, subst. (*déta-ian, iante*), marchand ou marchande qui vend en *détail.*—L'*Académie* refuse un fém. à ce mot. Voy. DÉTAILLEUR.

DÉTAILLÉ, E, part. pass. de *détailler.*

DÉTAILLER, v. act. (*déta-ié*) (du verbe *tailler*, couper, diviser : *détailler*, c'est proprement, suivant *Nicot* et *Ménage, mettre en pièces* ; en sorte que ce mot, ainsi que celui de *détail*, ne s'est dit d'abord que des marchandises qu'on *taillait* ou coupait pour les vendre, telles que les toiles, les étoffes, etc. ; ce n'est que par extension qu'on les a appliqués ensuite à celles qui se vendent au poids, etc., pourvu que ce soit par petites portions), couper en pièce, vendre en *détail* à la boucherie : *détailler un bœuf, un mouton.*— Vendre quoi que ce soit en *détail* : *je ne veux plus détailler mes marchandises, ou je ne veux plus détailler, désormais je vendrai en gros.* — Raconter une affaire avec toutes ses circonstances : *il serait trop long de détailler toutes les beautés de cet ouvrage.* — SE DÉTAILLER, v. pron., ne se dit que des choses : *cette marchandise se détaille bien difficilement ; ce fait est de ceux qui ne se détaillent pas.*

DÉTAILLERESSE, subst. fém. (*détaierèce*), nom qu'on donne dans les marchés aux femmes qui vendent le poisson en *détail.* (Boiste.) Inusité. Voy. DÉTAILLEUR.

*__DÉTAILLEUR__, subst. mas. (*déta-ieur*), marchand qui vend en *détail.* Mot vieilli, remplacé par *détaillant.*—*Boiste* lui donne pour féminin *détailleresse*, qu'il avoue être inusité. L'*Académie* ne lui en donne point.

DÉTAILLISTE, subst. des deux genres (*déta-iecite*), qui aime les *détails*, ou qui aime à en faire, dans un livre, dans un récit, dans une histoire. —Ce mot devrait se lire dans l'*Académie.*

DÉTALAGE, subst. mas. (*détalaje*), action de *détaler*, de serrer des marchandises qu'on avait *étalées.*

DÉTALÉ, E, part. pass. de *détaler.*

*__DÉTALER__, v. act. (*détalé*), ôter l'*étalage*, serrer la marchandise qu'on avait *étalée.*—Neutralement, il a le même sens que l'actif : *les marchands ont détalé.*—Pop., se retirer de quelque endroit promptement et malgré soi : *à sa vue il détala bien vite.*—En t. de mar., *un vaisseau détale bien*, lorsqu'il marche vite, qu'il est fin voilier.— SE DÉTALER, v. pron.

DÉTALINGUÉ, E, part. pass. de *détalinguer.*

DÉTALINGUER, v. act. (*détalinguié*), t. de mar., *défaire l'étalingure* d'un câble, pour le dépasser de l'organeau de l'ancre auquel il était *étalingué.* — SE DÉTALINGUER, v. pron.

DÉTAPÉ, E, part. pass. de *détaper.*

*__DÉTAPER__, v. act. (*détapé*) (de l'espagnol *destapar*, fait, avec la même signification, de la particule privative *dé*, et de *tapon*, bouchon) : *détaper un canon*, le déboucher pour le tirer. — SE DÉTAPER, v. pron.

DÉTASSÉ, E, part. pass. de *détasser.*

DÉTASSER, v. act. (*détacé*), séparer ce qui était en *tas*, *entassé.* (Boiste.) Vieux, mais utile. — SE DÉTASSER, v. pron. : *cette meule de foin s'est détassée pendant la nuit.*

DÉTÈCE, subst. fém. (*détèce*), t. de jurispr., défaut du service d'un fief. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉTEINDRE** :

Déteignaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Déteignais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Déteignais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Déteignait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Déteignant, part. prés.
Déteigne, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Déteigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Déteignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Déteignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Déteignes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.

Déteignez, 2ᵉ pers. plur. impér.

Déteignez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.

Déteigniez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.

Déteigniez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.

Déteignîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.

Déteignions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.

Déteignions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.

Déteignirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.

Déteignis, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.

Déteignis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.

Déteignisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.

Déteignissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.

Déteignisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.

Déteignissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.

Déteignissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.

Déteignit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.

Déteignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.

Déteignîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.

Déteignons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.

Déteignons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.

Déteindra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.

Déteindrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.

Déteindraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.

Déteindrais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.

Déteindrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.

Déteindrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.

Déteindras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

DÉTEINDRE, v. act. (*déteindre*), ôter la *teinture*, faire perdre la couleur.—Il est aussi neutre : *ces draps ne déteignent point.* — *se* DÉTEINDRE, v. pron., perdre son *teint*; perdre sa *teinture*.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉTEINDRE** :

Déteindrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.

Déteindriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.

Déteindrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.

Déteindrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.

Déteindront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.

Déteins, 2ᵉ pers. sing. impér.

Déteins, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.

Déteins, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.

Déteint, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ p. sing. prés. ind.

Déteint, *e*, part. pass.

DÉTELAGE, subst. mas. (*detelaje*), action de *dételer*.

DÉTELÉ, E, part. pass. de *dételer*.

DÉTELER, v. act. (*dételé*), détacher les chevaux, les bœufs qui étaient *attelés*.—On dit aussi absolument : *ce cocher ne dételle pas.*—*se* DÉTELER, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉTENIR** :

Détenaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.

Détenais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.

Détenais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.

Détenait, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.

Détenant, part. prés.

DÉTENDOIR, subst. mas. (*détandoar*), instrument de tisserand pour *tendre* ou *détendre* la chaîne.

DÉTENDRE, v. act. (*détandre*), détacher ce qui était *tendu* : *détendre une tapisserie, un lit; détendre une chambre, un appartement.* Dans ce sens on l'emploie aussi neut. : *on a détendu dans la rue, dans la maison.* —On le dit encore des tentes, des pavillons d'une armée : *on a déjà détendu dans tout le camp.*—Relâcher ce qui était tendu : *détendre un ressort*, *un arc.* — Fig. : *détendre son esprit*, se relâcher l'esprit après une grande application. — On dit prov. dans ce sens : *il faut quelquefois détendre l'arc.*—*se* DÉTENDRE, v. pron.

DÉTENDU, E, part. pass. de *détendre*.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉTENIR**.

Détenez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.

Détenez, 2ᵉ pers. plur. impér.

Déteniez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.

Déteniez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.

Détenions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.

Détenions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.

DÉTENIR, v. act. (*détenir*) (en lat. *detinere*), retenir injustement ce qui n'est pas à soi. — On ne s'en sert plus guère que dans les temps composés, et dans le sens d'*emprisonner*.—*se* DÉTENIR, v. pron. : *bien d'autrui ne se détient pas.*

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉTENIR** :

Détenons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.

Détenons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.

DÉTENTE, subst. fém. (*détante*), petit morceau de fer sur lequel on met le doigt pour tirer un fusil ou un pistolet. — Action de ce ressort. — Dans l'horlogerie, espèce de levier qui sert à *détendre*, à faire partir la sonnerie. — Fig. et pop., *être dur à la détente*, être avare, avoir de la peine à payer, à donner de l'argent.

DÉTENTÉ, E, part. pass. de *détenter*.

DÉTENTER, v. act. (*détanté*), posséder de fait; être *détenteur*. Mot qui n'est guère usité dans ce sens qu'en t. de jurispr. — Ôter la *tentation*. (*Boiste.*) Inus.

DÉTENTEUR, subst. mas., au fém. **DÉTENTRICE** (*détanteur, trice*) (en lat. *detentor*), t. de palais, celui, celle qui retient, qui possède sans droit.

DÉTENTILLON, subst. mas. (*détantiion*), t. d'horloger, petite *détente* qui lève la roue des minutes.

DÉTENTION, subst. fém. (*détancion*) (en latin *detentio*, fait de *detinere*, détenir), t. de jurispr., possession injuste d'un héritage. — État d'une chose qu'on retient, dont on a la possession actuelle, dont on est saisi par autorité de justice ou autrement. Il renferme presque toujours l'idée de violence, de contrainte ou d'injustice. — Captivité, prison, peine infligée par la loi : *une longue détention sans jugement, sans interrogatoire, sans accusation, est une horrible injustice.*

DÉTENTRICE, subst. fém. Voy. DÉTENTEUR.

DÉTENU, E, part. pass. de *détenir*, et adj., retenu injustement. — En parlant des personnes, 1° arrêté, en prison ; 2° malade au lit. Dans ce dernier sens il est peu usité; on dit mieux *retenu*.—On dit substantivement *un détenu, la détenue*, pour : un prisonnier, une prisonnière : *un détenu pour dettes; les détenus se sont évadés.*

DÉTÉRÉ, part. pass. de *déterer*.

DÉTÉRER, v. act. (*détéré*), séparer les cheveux par petites touffes, et les lier avec un fil à mesure qu'on les sépare. Inusité, de l'aveu même de *Boiste*, qui a eu le tort de l'insérer.

DÉTERGÉ, E, part. pass. de *déterger*.

DÉTERGENT, E, adj. (*détèrejan, jante*), t. de médec. Voy. DÉTERSIF.—Il est aussi subst. mas. : *un détergent*.

DÉTERGER, v. act. (*détèrejé*) (en latin *detergere*, fait de la particule extractive *de*, et du verbe *tergere*, nettoyer, essuyer), t. de médec., nettoyer : *déterger une plaie, un ulcère.* — *Molière* l'a employé absolument dans *M. de Pourceaugnac : c'est pour déterger, pour déterger, pour déterger.*—*se* DÉTERGER, v. pron.

DÉTÉRIORATION, subst. fém. (*détériorâcion*), action par laquelle une chose est *détériorée*; état d'une chose *détériorée* : *nous sommes responsables des détériorations qui se sont faites chez nous; cette terre est dans un déplorable état de détérioration.*

DÉTÉRIORÉ, E, part. pass. de *détériorer*.

DÉTÉRIORER, v. act. (*détérioré*) (du lat. *deterior*, plus mauvais, pire; fait de *deterere*, gâter, corrompre, etc.), dégrader, gâter, rendre pire : *détériorer des marchandises, une maison, un objet quelconque; détériorer sa position.* — *se* DÉTÉRIORER, v. pron.

DÉTERM., abréviation des adjectifs *déterminant* et *déterminatif*.

DÉTERMINANT, E, adj. (*détèreminan, nante*), qui *détermine* ou qui sert à *déterminer*.

DÉTERMINATIF, adj. mas., au fém. **DÉTERMINATIVE** (*détèreminatif, tive*), t. de grammaire, qui *détermine* la signification d'un mot.—Subst. mas. : *un déterminatif*, le mot qui *détermine*.

***DÉTERMINATION**, subst. fém. (*détèreminâcion*) (en lat. *determinatio*), résolution qu'on prend après avoir balancé entre plusieurs partis : *avez-vous enfin pris une détermination ?* — En t. de philosophie, action par laquelle une chose qui est également susceptible de plusieurs qualités, de plusieurs manières d'être, est *déterminée* à recevoir l'une plutôt que l'autre : *la détermination de la matière au mouvement ne peut venir que de Dieu.* — En t. de phys., disposition ou tendance d'un corps vers un côté plutôt que vers un autre. En ce sens, on dit plus souvent *direction*. —En grammaire, application d'un mot à un sens *déterminé*.

DÉTERMINATIVE, adj. fém. Voy. DÉTERMINATIF.

DÉTERMINÉ, E, part. pass. de *déterminer*, et adj. En parlant des choses, résolu, décidé, fixé. — En parlant des personnes, 1° entièrement adonné à... : *chasseur, joueur, buveur déterminé;* 2° hardi, intrépide : *soldat déterminé; une action déterminée.* — En t. d'algèbre et de géométrie : *problème déterminé*, problème qui n'a ou qu'une seule solution ou qu'un certain nombre de solutions ; le problème *indéterminé* en a une infinité.—En bot., *nombre déterminé*, se dit du nombre des étamines, lorsqu'il ne s'élève pas au-delà de douze.—En t. de loterie, on appelait *extrait déterminé, ambe déterminé*, les jeux dans lesquels le joueur désignait l'ordre de sortie du numero.

DÉTERMINÉ, E, subst. (*détèreminé*), emporté, hardi, capable de tout faire : *c'est un vrai déterminé.*

DÉTERMINÉMENT, adv. (*détèreminéman*), résolument; absolument.— Expressément, précisément.—Courageusement hardiment.

***DÉTERMINER**, v. act. (*détèreminé*) (du latin *determinare*, formé de *terminus*, terme, borne : *mettre un terme à une délibération, à une manière d'être, à une signification; les renfermer dans des bornes* ou *limites précises*), décider, fixer, régler, en matière de doctrine, de jurisprudence, de gouvernement.—Faire résoudre; faire, former ou prendre une résolution : *il voulait rester, je l'ai déterminé à partir.*— En t. de philosophie, donner une certaine qualité, une certaine manière d'être fixe et arrêtée : *déterminer un corps au mouvement* ou *au repos.* — En t. de grammaire, *déterminer un mot à un sens*, ou plus ordinairement et mieux, *en déterminer le sens*, lui donner une signification précise.—Reconnaître, indiquer avec précision : *on est parvenu à déterminer l'heure à laquelle une éclipse doit avoir lieu; vous pouvez par le calcul déterminer la distance qu'il y a de la terre au soleil.* — Amener, faire qu'une chose ait lieu, s'accomplisse : *on varie sur les causes qui ont déterminé la révolution; il faut peu de chose pour déterminer l'explosion ; déterminer le succès d'une affaire, d'une négociation.* — Il se dit aussi au neutre, résoudre, former, prendre la résolution de... : *il a déterminé de rebâtir sa maison....*— *se* DÉTERMINER, v. pron., se résoudre à...

DÉTERRÉ, E, subst. (*détèré*) : *il a le visage d'un déterré*, fort pâle, très-défait.

DÉTERRÉ, E, part. pass. de *déterrer*, et adj.

DÉTERRER, v. act. (*détèré*), tirer de *terre* une chose qui y était enfoncée, et particulièrement une personne *enterrée*, l'exhumer : *sur le bruit d'un empoisonnement, on déterra le corps pour en faire l'autopsie.* — Découvrir une chose cachée ou une personne qui ne voulait pas être connue : *je ne sais où il déterre tant de vieux livres ; quelque part qu'il se cache, on saura bien le déterrer.* — *se* DÉTERRER, v. pron.

DÉTERREUR, subst. mas. (*détèreur*), celui qui exhume, qui *déterre*. — Ce mot n'a été employé qu'au moral : *un déterreur de saints*, qui découvre le nom des saints dans ses recherches.

DÉTERSIF, adj. mas., au fém. **DÉTERSIVE** (*détèrecif, cive*) (du lat. *detergere*, nettoyer), t. de médec., qui purifie, qui nettoie. —On dit aussi subst. au mas. : *un détersif.*

DÉTERSIVE, adj. fém. Voy. DÉTERSIF.

DÉTESTABLE, adj. des deux genres (*détècetable*), qui mérite d'être *détesté* : *crimes, principes, opinions, projets détestables.* — Par exagération, très-mauvais : *vers détestables ; vin détestable.*

DÉTESTABLEMENT, adv. (*détècetableman*), d'une manière *détestable*. Il est du langage fam.

DÉTESTATION, subst. fém. (*détècetâcion*) (en lat. *detestatio*), action ou paroles par lesquelles on témoigne qu'on a une chose en horreur, qu'on la *déteste* : *la détestation du péché.*

DÉTESTÉ, E, part. pass. de *détester*.

DÉTESTER, v. act. (*détèceté*) (du lat. *detestari*, formé, dans la même signification, de *de*, et de *testis*, témoin : *prendre à témoin des mauvaises qualités d'une chose, de l'horreur qu'elle inspire*), avoir en horreur. Voy. ABHORRER.— On dit par exagération et fam., pour ne pas aimer :

détester l'hiver; je déteste les manières de cet homme; il déteste les visites. — *Détester la vie*, maudire les misères, les malheurs de la vie. — On l'emploie neutralement dans cette loc. prov. : *ne faire que jurer et détester*, blasphémer sans cesse. — *se* DÉTESTER, v. pron.

DÉTÉTER, v. act. (*dététer*), barbarisme de *Boiste*, qui lui fait signifier : séparer les cheveux en petites portions. Ce mot est de la force du v. *déterer* que nous avons déjà commenté.

DÉTIGNONNÉ, E, part. pass. de *détignonner*.

DÉTIGNONNER, v. act. (*détignioné*), arracher le *tignon*, la coiffure; décoiffer. (*Boiste.*) — Ce mot a fort bien pu se dire ; mais il n'est certainement plus français, même parmi le bas peuple.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉTENIR** :

Détiendra, 3e pers. sing. fut. indic.
Détiendrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Détiendraient, 3e pers. plur. cond.
Détiendrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. cond.
Détiendrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. cond.
Détiendrait, 3e pers. sing. cond.
Détiendras, 2e pers. sing. fut. indic.
Détiendrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Détiendriez, 2e pers. plur. cond.
Détiendrions, 1re pers. plur. cond.
Détiendrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Détiendront, 3e pers. plur. fut. indic.
Détienne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Détienne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Détiennent, précédé de *ils* ou *elles*, 2e pers. plur. prés. indic.
Détiennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Détiennes, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.
Détiens, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Détiens, 2e pers. sing. impér.
Détient, 3e pers. sing. prés. indic.
Détînmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Détinrent, 3e pers. plur. prét. déf.
Détins, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Détins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Détinsse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Détinssent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Détinsses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Détinssiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Détinssions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Détint, précédé de *il* ou *elle* 3e pers. sing. prét. déf.
Détînt, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Détîntes, 2e pers. plur. prét. déf.

DÉTIRÉ, E, part. pass. de *détirer*.

DÉTIRER, v. act. (*détiré*), étendre une chose en la *tirant*, pour la rendre unie et lisse : *détirer du linge, des rubans*, etc. — *se* DÉTIRER, v. pron.

DÉTISÉ, E, part. pass. de *détiser*.

DÉTISER, v. act. (*détizé*), ôter les *tisons* du feu, éteindre et couvrir le feu. (*Gattel.*) — Ce mot nous semble mal formé. Il est vrai que l'on dit *attiser*, qui ne l'est pas mieux. *Détisonner* et *attisonner* seraient préférables, selon nous. L'*Académie*, qui donne *attiser* et *détiser*, dit elle-même *tisonner*, et non pas *tiser*.

DÉTISSÉ, E, part. pass. de *détisser*.

DÉTISSER, v. act. (*déticé*), défaire un *tissu*. — *se* DÉTISSER, v. pron.

DÉTONATION, subst. fém. (*détonâcion*), t. de mus., action de *détoner*. Presque inusité. — Nous ferons observer que MM. *Noël* et *Chapsal* écrivent, en ce sens, *détonnation*, et plus loin *intonation*, quoique ces deux mots aient bien certainement la même origine.

DÉTONÉ, E, part. pass. de *détoner*.

DÉTONER, v. neut. (*détoné*), t. de mus., sortir du *ton*; n'être plus dans le ton. — Au fig., ne pas s'accorder avec le *ton* général; choquer. — Nous croyons devoir écrire ce mot par un seul *n*, pour le distinguer de l'autre verbe *détonner* qui suit.

DÉTONNATION, subst. fém. (*détonâcion*), t. de chim., action de *détonner*. — Inflammation violente et subite, accompagnée de bruit, comme celle de la poudre, du canon, etc. Voy. DÉTONNER.

DÉTONNÉ, E, part. pass. de *détonner*.

DÉTONNER, v. neut. (*détoné*) (l'*Académie*, *Gattel*, *Laveaux*, *Boiste* et MM. *Noël* et *Chapsal* écrivent *détoner*; ce verbe est cependant formé, à n'en pas douter, de notre mot français *tonner*, qui ne s'écrit nulle part *toner*; et puis, n'est-il pas indispensablement nécessaire de le distinguer du terme de musique *détoner*?), t. de chimie, s'enflammer subitement et avec bruit.

DÉTORDRE, v. act. (*détordre*), il se conjugue sur *tordre*; déplier ce qui était *tordu*, le remettre dans son premier état. Dans ce sens, il est aussi pron. : *voilà du fil qui se détord*. — *se* DÉTORDRE, v. pron. : *se détordre le pied, le bras*, s'y faire du mal en étendant trop quelque nerf, quelque muscle. Ce mot a vieilli. On dit aujourd'hui dans le même sens et mieux, *se fouler*.

DÉTORDU, E, part. pass. de *détordre*.

DÉTORQUÉ, E, part. pass. de *détorquer*.

DÉTORQUER, v. act. (*détorkié*) (du latin *detorquere*, détourner; fait de la préposition *de*, et de *torquere*, tordre, tourner; *tourner d'un autre sens*), éluder la force d'un raisonnement, d'une autorité; lui donner une autre explication : *détorquer un passage, un article, pour soutenir une opinion erronée*. Ce mot renferme une idée de violence. — *se* DÉTORQUER, v. pron.

DÉTORS, E, adj. (*détor, torce*), qui n'est plus *tors* ou *torse*, qui est *détordu* : *du fil détors; de la soie détorse*.

DÉTORSE, subst. fém. (*détorce*), t. de chir., violente extension d'un muscle, d'un nerf, qui a lieu par quelque accident. — On dit mieux *entorse*. Voy. ce mot.

DÉTORTILLÉ, E, part. pass. de *détortiller*.

DÉTORTILLER, v. act. (*détortiié*), défaire une chose *tortillée*. — *se* DÉTORTILLER, v. pron.

DÉTOUCHÉ, part. pass. de *détoucher*.

DÉTOUCHER, v. neut. (*détouché*), t. de mar., cesser de *toucher*; il se dit du bâtiment qui, après avoir *touché* et être demeuré échoué, commence à flotter.

DÉTOUPÉ, E, part. pass. de *détouper*.

***DÉTOUPER**, v. act. (*détoupé*), déboucher; ôter le bouchon d'*étoupes* dont un vaisseau était bouché. — *se* DÉTOUPER, v. pron.

DÉTOUPILLONNÉ, E, part. pass. de *détoupillonner*.

DÉTOUPILLONNER, v. act. (*détoupiioné*), t. de jard., ôter les *toupillons*, les branches inutiles d'un oranger. — *se* DÉTOUPILLONNER, v. pron.

DÉTOUR, subst. mas. (*détour*), sinuosité : *les détours d'une rivière*. — Endroit qui va en *tournant*. — Chemin qui éloigne de la route que l'on tient : *vous serez obligé de faire un grand détour pour éviter les embarras*. — Fig., adresse, subtilité pour éluder un péril, pour venir à bout de ce qu'on veut faire; subterfuge, etc. :

> Non, non, tous ces *détours* sont trop ingénieux.
> (RACINE, *Iphigénie*.)

— *Parler sans détour, sans aucun détour*, parler sincèrement. — *Etre sans détour*, être franc, loyal.

DÉTOURNÉ, E, part. pass. de *détourner*, et adj. : *chemin détourné*, chemin écarté; *rue détournée*, peu fréquentée. — Fig. : *louange détournée*, indirecte et délicate. — *Prendre des chemins détournés*, se conduire avec finesse. — *Voie détournée*, indirecte : *j'ai reçu de ses nouvelles par une voie détournée*. — *Sens détourné*, qui n'est pas le sens ordinaire ou naturel d'un mot, d'une phrase : *il ne faut pas dénaturer mes paroles, leur donner un sens détourné*.

DÉTOURNEMENT, subst. mas. (*détourneman*), action de *détourner*.

DÉTOURNER, v. act. (*détourné*), *tourner* ailleurs; éloigner; écarter : *détourner quelqu'un de son chemin; détourner l'eau, le cours de l'eau; détourner la vue*. — Soustraire frauduleusement : *détourner les effets, les papiers d'une succession*. — En t. de vénerie, découvrir, par le moyen du limier, où le cerf est à sa reposée, et en marquer l'enceinte pour se reconnaître. — Fig., donner à un mot, à un passage, etc., une autre signification que celle qui lui est propre : *détourner le sens d'une loi*. Distraire : *cela me détourne de mes affaires*. — Dissuader : *détourner d'un dessein*, etc.; et non pas, comme l'a dit *Racine* (Phèdre), *détourner* un dessein :

> Pourquoi *détournais*-tu mon funeste dessein?

— On l'emploie quelquefois neut. : *quand vous serez au bout de la rue, vous détournerez à gauche*. — *se* DÉTOURNER, v. pron., prendre, ou à dessein, ou par hasard, un chemin plus long que le chemin ordinaire. — Se *tourner* d'un autre côté : *il se détournait en vain, je le reconnus*.

DÉTRACTÉ, E, part. pass. de *détracter*.

DÉTRACTER, v. neut. (*détrakté*) (en latin *detrectare*), médire, rabaisser le mérite de quelqu'un ou de quelque chose : *détracter la vertu, les honnêtes gens*. — On l'emploie absolument : *c'est un envieux, il est enclin à détracter*; et même neut. : *la charité ne veut pas que l'on détracte son prochain*. Il est peu usité.

DÉTRACTEUR, subst. mas.; au fém. **DÉTRACTRICE** (*détrakteur, trice*) (en lat. *detrectator*), médisant : *il ne faut pas écouter les détracteurs*. — On dit aussi adj. : *un esprit détracteur*.

DÉTRACTION, subst. fém. (*détrakcion*) (en lat. *detrectatio*), action de *détracter*, médisance; *un homme, un esprit porté à la détraction*. — DÉTRACTION, MÉDISANCE. (*Syn.*) La médisance consiste à dire d'autrui le mal réel que l'on en sait; la *détraction* augmente ce mal, y ajoute, et dénigre même le bien et les bonnes qualités. — On entendait par ce mot, avant la suppression du droit d'aubaine, la faculté qu'avait le gouvernement de *distraire* à son profit une partie des successions qu'il permettait aux étrangers de venir recueillir dans le royaume.

DÉTRANCHÉ, E, adj. (*détranché*), se dit, en t. de blason, de l'écu dans lequel est une ligne en bande qui ne part pas précisément de l'angle dextre, mais de quelque partie du bord supérieur ou de quelque point du côté dextre.

DÉTRANGÉ, E, part. pass. de *détranger*.

DÉTRANGER, v. act. (*détranjé*), t. de jard., faire la chasse aux animaux nuisibles aux plantes.

DÉTRANSPOSÉ, E, part. pass. de *détransposer*.

DÉTRANSPOSER, v. act. (*détrancepôzé*), t. d'imprim., remettre à la place où elles doivent être des pages qui avaient été mal imposées. — *se* DÉTRANSPOSER, v. pron.

DÉTRANSPOSITION, subst. fém. (*détrancepôzicion*), action, effet de *détransposer*.

DÉTRAPE, subst. fém. (*détrape*), débarras. (*Boiste.*) Vieux et même hors d'usage.

DÉTRAPÉ, E, part. pass. de *détraper*.

DÉTRAPER, v. act. (*détrapé*), dégager, délivrer de quelque embarras. (*Boiste.*) Vieux et même hors d'usage.

DÉTRAQUÉ, part. pass. de *détraquer*.

DÉTRAQUER, v. act. (*détrakié*) (de la préposition *dé*, qui exprime séparation, éloignement, et du vieux mot *trac*, lequel, suivant *Nicot*, a été fait par apocope de *trace*, vestige; *suivre la trace des méchants*. (Marot.) Ainsi *détraquer* signifie littéralement tirer du *trac* ou de la *trace*, faire perdre ses allures à une bête d'amble, etc. C'est par extension ou figurément qu'on a donné à ce mot les autres acceptions dans lesquelles on le prend), dérégler une machine, une horloge, une montre, etc. — Par extension et fig., déranger, troubler les fonctions, les facultés d'un corps, d'un être organisé : *détraquer l'estomac, le cerveau, l'esprit; sa machine* (son organisation) *est bien détraquée*. — Mettre le désordre : *la retraite de ces deux acteurs a détraqué le théâtre*. — Faire perdre à un cheval ses bonnes allures ou les leçons qu'il a prises au manège. — Au fig., détourner d'un train de vie réglée. — *Détraquer un piége*, en t. d'oiseleur, en faire partir la détente ou le *triquet*. — *se* DÉTRAQUER, v. pron.

DÉTREMPE, subst. fém. (*détranpe*), manière de peindre avec des couleurs *détrempées* dans de l'eau préparée à la colle pour les grands ouvrages, et à la gomme pour les petits : *une peinture faite en détrempe; ces murs sont peints à la détrempe*. — On donne par extension le même nom aux ouvrages, aux tableaux peints avec ces couleurs : *voilà une belle détrempe*. — Fig. et burlesquement : *un mariage en détrempe*, un mariage simulé.

DÉTREMPÉ, E, part. pass. de *détremper*.

DÉTREMPER, v. act. (*détranpé*), délayer dans quelque liqueur. Voy. TREMPER. — Ôter la *trempe* de l'acier. — *se* DÉTREMPER, v. pron.

DÉTRESSE, subst. fém. (*détrèce*) (du lat. barbare *districtia*, dit pour *districtio*, resserrement, difficulté, empêchement, etc.), affliction, peine d'esprit, angoisse; situation malheureuse, critique; embarras, danger pressant : *être plongé dans la détresse; cette famille est dans une extrême détresse; c'est dans la détresse que le sentiment religieux se réveille dans les cœurs les plus endurcis; cris de détresse*. — T. de mar., *signal de détresse*, signal que donne un vaisseau pour indiquer qu'il est dans un très-grand danger, et qu'il a besoin de secours. — On le dit fig., pour exprimer l'embarras pressant où se trouve quelqu'un : *la vente de sa terre est un signal de détresse*.

DÉTRESSÉ, part. pass. de *détresser*.

DÉTRESSER, v. act. (*détrècé*), défaire des *tresses*. — *se* DÉTRESSER, v. pron.

DÉTRICHAGE, subst. mas. (*détrichaje*), première opération avant de peigner la laine.

DÉTRICHÉ, E, part. pass. de *détricher*.

DÉTRICHER, v. act. (*détriché*), t. de manuf., démêler la laine avant de la peigner. — *se* DÉTRICHER, v. pron.

DÉTRICHEUR, subst. mas., au fém. **DÉTRICHEUSE** (*détricheur, cheuze*), celui ou celle qui fait l'opération du *détrichage*.

DÉTRIMENT, subst. mas. (*détriman*) (en latin *detrimentum*, fait, dans le même sens, de *deterere*, user par le frottement, briser, broyer, etc.), dommage, perte : *c'est souvent au détriment de l'honneur que l'on acquiert des richesses.* — En t. d'hist. nat., débris, fragments : *cette montagne est toute formée de détriments de végétaux, d'animaux, de coquillages.* Presque inus. dans ce sens.—En t. d'astrologie : *planète en détriment,* dans un signe opposé à sa maison.

DÉTRIPLÉ, E, part. pass. de *détripler*.

DÉTRIPLER, v. act. (*détriplé*), t. d'évolution militaire, de *trois* files en ôter une.—*se* DÉTRIPLER, v. pron.

DÉTRITAGE, subst. mas. (*détritaje*), l'action de *détriter*, de passer les olives sous les meules.

DÉTRITÉ, E, part. pass. de *détriter*.

DÉTRITER, v. act. (*détrité*) : *détriter les olives,* les passer sous la meule. —*se* DÉTRITER, v. pron.

DÉTRITOIR, subst. mas. (*détritoar*), madrier de moulin à olives.

DÉTRITUS, subst. mas. (*détrituce*) (mot purement latin), t. d'hist. nat., débris de quelque matière, de crystaux, de végétaux, d'animaux.

*__DÉTROIT__, subst. mas. (*détroé*) (en lat. *districtum*, en sous-entendant *mare*, mer étroite, resserrée), bras de mer resserré des deux côtés par les terres, et qui ne laisse qu'un *étroit* passage pour aller d'une mer à une autre : *le détroit de Gibraltar; le détroit du Sund.*— Passage étroit et difficile par les montagnes pour entrer en quelque lieu : *le détroit des Thermopyles.*—Étendue de juridiction. En ce sens, on dit mieux *district*. Voy. ce mot.

DÉTROMPÉ, E, part. pass. de *détromper*.

DÉTROMPER, v. act. (*détronpé*), désabuser, tirer d'erreur : *je m'étais toujours fié à lui, mais on m'a détrompé sur son compte.* — Racine (Phèdre) a dit : *détromper son erreur*. C'est une faute. On dit *détromper quelqu'un*, et non pas *détromper une erreur*, parce que ce n'est pas l'erreur qui a été *trompée*. — On lit d'un autre côté dans *Duclos* (Histoire de la baronne de Luz) : *détrompez-vous qu'elle soit...*; c'est un solécisme. — *se* DÉTROMPER, v. pron., reconnaître qu'on était dans l'erreur.

DÉTRONCATION, subst. fém. (*détronkâcion*) (du latin *detruncare*, composé de la préposition *de*, qui exprime l'idée de séparation, et de *truncus*, tronc), t. de chir., séparation du *tronc* d'avec la tête du fœtus, dans un accouchement difficile.

DÉTRÔNÉ, E, part. pass. de *détrôner*.

DÉTRÔNEMENT, subst. mas. (*détrôneman*), action de *détrôner*.

DÉTRÔNER, v. act. (*détrôné*), chasser du *trône*; ôter la puissance souveraine. — *se* DÉTRÔNER, v. pron.

DÉTROUSSÉ, E, part. pass. de *détrousser* : *rendre visite à quelqu'un en robe détroussée*, en grande cérémonie.

DÉTROUSSEMENT, subst. mas. (*détrouceman*), action de *détrousser*; effet de cette action. —Vol avec violence.

DÉTROUSSÉMENT, adv. (*détroucéman*), sans gêne.—Mot tout-à-fait inus., que nous lisons cependant dans *Boiste*, comme ayant été employé par *Montaigne* : *abuser détroussément de la simplicité*, à dit ce vieil auteur.

*__DÉTROUSSER__, v. act. (*détroucé*) (de l'usage où étaient les anciens de porter leur argent dans leur ceinture. Quand on les volait, on leur enlevait cette ceinture; et leur robe, qu'elle relevait, demeurait *détroussée*. Les Latins disaient dans le même sens et pour la même raison *discingere*), défaire, détacher ce qui était *troussé* : *détrousser sa robe, son manteau.* — Au fig. et fam., voler avec violence dans la rue, sur un grand chemin : *détrousser les passants.* — *se* DÉTROUSSER, v. pron.

DÉTROUSSEUR, subst. mas., au fém. **DÉTROUSSEUSE** (*détrouceur, ceuze*), voleur qui *détrousse* les passants.

DÉTROUSSEUSE, subst. fém. (*détrouceuze*), femme de mauvaise vie.—Voleuse des rues pendant la nuit.

DÉTRUIRE, v. act. (*détruire*) (en lat. *destruere*, formé, dans le même sens, de la particule privative *de*, et de *struere*, bâtir, construire), démolir, abattre, ruiner, renverser.—Fig., 1° ruiner, faire disparaître; 2° en parlant des personnes, décréditer : *on l'a détruit dans l'esprit de...* — On l'a employé quelquefois dans le sens de perdre : *détruire quelqu'un*; mais cet emploi n'est pas du beau style, quoiqu'on dise bien dans le sens de se faire mourir : *se détruire.* — *se* DÉTRUIRE, v. pron.

DÉTRUIT, E, part. pass. de *détruire*.

*__DETTE__, subst. fém. (*dète*) (du lat. *debitum*, ce qui est dû, fait de *debere*, devoir), ce que l'on doit : *contracter, faire des dettes; être accablé, perdu, criblé, abymé de dettes; avoir des dettes par-dessus la tête,* plus qu'on ne peut en payer. — Au figuré, ce qu'on est obligé de faire, *devoir*, obligation, tout ce qu'on *doit* ou veut faire en retour de quelque chose, tout ce qu'on ne peut se dispenser de faire : *la dette, les dettes de l'amitié, de la reconnaissance; j'ai contracté de grandes dettes envers vous; c'est une dette que réclame la société; j'ai payé ma dette comme citoyen.*—C'est dans le même sens et par extension que l'on dit : *payer la dette de la nature, payer sa dette à la nature*, mourir.— *Dette active*, ce qu'on nous doit. — *Dette passive*, ce que nous devons.— *Dette exigible*, *dette* qui peut s'exiger actuellement.—*Dette criarde*, petite somme qu'on doit à une personne qui tourmente pour être payée.—*Dette consulaire*, celle qui rendait le débiteur justiciable des *consuls*.— *Dette de société*, due par tous les associés, en raison de leur société.—*Dette hypothécaire*, *dette* hypothéquée sur un bien.—*Dette privilégiée*, pour laquelle on a un privilége spécial. — *Dette ancienne*, en matière d'hypothèque, celle qui précède les autres. — *Dette usuraire*, celle pour laquelle le créancier s'est rendu coupable d'usure.—*Dette caduque*, de nulle valeur. — *Dette douteuse*, dont le recouvrement est très-incertain; et dans un sens encore plus défavorable : *dette véreuse*, dont la perte est presque certaine. — *Avouer une dette* ou *la dette*, avouer qu'on doit; et *nier une dette, désavouer une dette*, nier qu'on doive.— Prov. : *qui épouse la veuve épouse les dettes.*—On dit aussi fam. et prov. : *cent ans de chagrins ne paient pas un sou de dettes.*—Figur. et fam. : *avouer* ou *confesser la dette*, avouer qu'on a tort, ou convenir d'un fait qu'on voulait cacher.—En t. de finance, *dette flottante*, *dette* mise en circulation, et *flottante* au moyen d'effets publics remboursables à vue ou à échéance fixe.—Par extension, la *dette* d'un négociant qui *flotte* par la circulation de ses traites et de ses acceptations.

*__DETTEUR__, subst. mas. (*dèteur*), selon *Boiste*, et d'après *Rabelais* et *La Fontaine* qu'il cite, qui *doit* de l'argent, qui a des créanciers. — Nous croyons, avec ce dictionnariste, que ce mot est énergique et qu'il exprime beaucoup plus certainement que *débiteur*; mais il faudrait dire aussi *detteuse*, au fém.; et nous avouerons qu'aujourd'hui nous n'entendons personne se servir des mots *detteur* et *detteuse*. *Boiste* est allé trop loin, en indiquant comme une coupable omission celle du mot *detteur*.

DÉTUMESCENCE, subst. fém. (*détumèceçance*) (du lat. *detumescere*, fait de la prép. *de* et du verbe *tumescere*, s'enfler), t. de médec., résolution d'une tumeur, d'un gonflement.

DÉTURBATRICE, adj. fém. (*déturbatrice*) (du lat. *deturbare*, troubler), t. d'astron. qui ne s'emploie guère que dans cette loc. : *force déturbatrice*, force perpendiculaire au plan d'une planète, et qui en trouble le mouvement.

*__DEUCALION__, subst. propre mas. (*deukalion*), myth., roi de Thessalie, fils de Prométhée, et mari de Pyrrha. De son temps les dieux firent périr tous les hommes par un déluge universel, parce qu'ils étaient tous méchants. Deucalion et Pyrrha en furent préservés à cause de leur équité. Après le déluge, ils consultèrent l'oracle de Thémis, qui leur conseilla de jeter derrière eux et par-dessus leur tête les os de leur mère, c'est-à-dire les pierres, qui étaient considérées comme les os de la terre, mère commune des hommes; et ces pierres, en sortant de leurs mains, se métamorphosaient, celles de Deucalion en hommes et celle de Pyrrha en femmes. (*Ovid.* liv. 1 des *Métam.*) Il a existé en effet un roi de Thessalie, nommé Deucalion, sous le règne duquel une grande inondation, un déluge, couvrit toute la Grèce centrale vers l'an 1529 avant Jésus-Christ. Peu de personnes échappèrent à ce désastre, et n'y parvinrent qu'en se réfugiant sur les plus hautes montagnes de Thessalie. Les traditions, en transmettant le fait, l'ont défiguré, et l'imagination des poètes s'en est emparée pour composer la fable que nous venons de rapporter. Il y eut plusieurs autres hommes qui portèrent le nom de Deucalion : il y en eut un, fils de Minos; un autre, fils d'Abas, etc.

*__DEUIL__, subst. mas. (*deu-ie*) (du lat. barbare *dolium*, employé avec la même acception par quelques écrivains de la basse latinité, et qui est fait de *dolere*, avoir du chagrin, de la douleur. *Plaute* a dit *cordolium*, pour *dolor cordis*, douleur du cœur), chagrin, affliction, tristesse, longue douleur : *ce désastre a plongé dans le deuil une foule de familles; le jour de son départ fut pour nous un jour de deuil.* — On dit fig. et poét : *le deuil de la nature, la nature est en deuil*, en parlant de la mauvaise saison et de l'aspect triste qu'elle répand sur la nature.—On dit aussi fig. et fam. : *faire son deuil d'une chose, en porter son deuil d'avance*, en regarder la perte comme inévitable et s'y résigner.—Habits de convention, et ordinairement de couleur noire ou triste, qu'on porte en signe de douleur pour la mort d'un parent, etc. On dit dans le même sens : *tendre une chambre, une église en deuil.*—*Demi-deuil*, *deuil* en noir et blanc.—Les parents qui assistent aux funérailles de quelqu'un : *mener le deuil.*— Le temps pendant lequel on porte le *deuil* : *l'année de deuil; les deuils ne sont plus aussi longs; le deuil d'une veuve est maintenant d'une année.* —Dépense occasionée par le *deuil* : *on a donné à la veuve pour son deuil une somme de...* — Le grand *deuil* se porte en France avec du drap noir sans ornements, des manteaux longs, du linge de Hollande uni, et du grand crêpe : les veuves le portent avec un bandeau et un grand voile de crêpe. Le petit *deuil* se porte avec serge ou crépon, et des rubans bleus et blancs mêlés avec du noir. Le roi et les cardinaux portent le *deuil* en violet. En Castille, à la mort des princes, on se revêtait de serge blanche pour porter le *deuil*. On le fit pour la dernière fois en l'année 1498, à la mort du prince don Juan, fils unique du roi Ferdinand et d'Isabelle. A la Chine, on le porte avec des habits blancs. Il dure trois ans, et fait vaquer toutes les magistratures. En Turquie, on le porte en bleu ou en violet; en Égypte, en jaune ou en feuille morte; en gris chez les Ethiopiens; en noir en Europe, mais on tend en blanc, du moins en France, pour les filles qui ne sont pas mariées. Au Pérou, on le portait couleur de gris de souris. Les dames argiennes et romaines portaient le *deuil* en blanc. Les habits de *deuil* étaient noirs au quatrième siècle. Chaque nation croit avoir eu de bonnes raisons pour choisir une couleur particulière afin de marquer le *deuil*. Le violet, étant une couleur mêlée de bleu et de noir, marque d'un côté la tristesse, et de l'autre ce qu'on souhaite aux morts, c'est-à-dire le séjour du ciel; ce que prétendent aussi indiquer ceux qui portent le bleu. Le blanc est le symbole de la pureté. Le jaune ou la couleur feuille morte fait comprendre que la mort est la fin des espérances humaines et de la vie, parce que les feuilles des arbres quand elles tombent, et les herbes quand elles sont flétries, deviennent jaunes. Le gris signifie la terre où les morts retournent. Le noir est le vrai signe de la privation de la vie, parce qu'il est une privation de la lumière. — T. d'hist. nat., poisson du genre chétodon.

*__DEUNX__, subst. mas. (*déonkce*), division de la livre romaine, ou as; onze douzièmes, onze onces, une livre moins une once (*Boiste.*)— Ce mot, selon nous, ne devrait pas trouver place dans un *Dictionnaire* français.

*__DEUTÉRIE__, subst. fém. (*deutéri*) (du grec δευτερος, second), t. de médec., rétention des secondines.

DEUTÉROCANONIQUE, adj. des deux genres (*deutérokanonike*) (en grec δευτερος, second, et κανων, canon; *placé le second dans le canon*), t. de théol., se dit d'un livre de l'Écriture sainte mis plus tard que les autres dans le *canon*.

DEUTÉRONOME, subst. mas. (*deutéronôme*) (du grec δευτερος, second, et νομος, loi ; *seconde publication de la loi*, parce que ce livre est comme une répétition des précédents), nom du cinquième livre du Pentateuque, le dernier de ceux dont *Moïse* est l'auteur.

DEUTÉROPATHIE, subst. fém. (*deutéropati*) (du grec δευτερος, second, et παθος, maladie; *maladie secondaire*), t. de médec., maladie causée par une autre, ou précédée d'une autre.

DEUTÉROPATHIQUE, adj. des deux genres (*deutéropatike*) (même étymologie que celle du mot précédent), se dit, en médecine, d'une maladie qui est produite ou précédée par une autre.

*DEUTÉROSE, subst. fém. (*deutéroze*), seconde loi des Juifs.

*DEUTOXYDE, subst. mas. (*deutokcide*), t. de chim., *deuxième* dénomination d'un corps combustible à l'état d'*oxyde*.

DEUTZIE, subst. fém. (*deutzi*), t. de bot., arbrisseau du Japon.

DEUVE, subst. fém. (*deuve*), t. de comm., sorte de satinade.

*DEUX, subst. et adj. mas. (*deu*) (en lat. *duo*), nombre double de l'unité; *multipliez deux par trois; divisez dix par deux.*—Chiffre qui représente le nombre *deux* : *effacez ce deux; un deux de chiffre, un deux en chiffre; le numero deux; voilà un deux bien mal fait.*—On dit fam., de quelque chose qui est évident, incontestable : *cela est clair comme deux et deux font quatre.*—En t. de jeux, carte à jouer, côté d'un dé à jouer, qui porte deux points : *un deux de pique, un deux de cœur; il a amené deux et trois.*—Au domino, on appelle *double-deux*, le dé sur lequel le point de *deux* est répété; au trictrac, *amener double-deux*, c'est amener un doublé de *deux*; au jeu de trois dés, *râfle de deux* se dit, lorsque chacun des trois dés est sur le point de *deux*. — On dit encore subst. : *le deux du mois, le deux de la lune*, pour : *le deuxième* jour du mois, de la lune.—Le nombre *deux*, suivant Pythagore, était le plus malheureux, parce qu'il désignait le mauvais principe, et par conséquent le désordre, la confusion. C'est d'après cette idée que, chez les Romains, le second mois de l'année et le second jour du mois étaient dédiés à Pluton. — Il est aussi adj. numéral : *deux hommes, deux femmes; tous deux, toutes deux; tous les deux, toutes les deux; à deux heures; des deux côtés; partager en deux parties*, ou simplement *en deux*. — On dit également dans le style fam. : *n'en pas faire à deux fois, n'en faire ni un ni deux*, se décider promptement, sans hésiter. — *Regarder entre deux yeux*, fixement.—*Piquer des deux*, faire sentir en même temps les deux éperons à un cheval, afin d'accélérer sa marche; et fam., au fig., aller très-vite, faire beaucoup de diligence : *cette affaire demande de la promptitude, il faut piquer des deux si vous voulez réussir.*—*Etre à deux de jeu*, n'avoir point d'avantage l'un sur l'autre. — *Porter les deux*, jouer seul contre *deux*; et fig., exercer *deux* fonctions. On dit dans le même sens au propre et au figuré : *faire des deux mains.*—DEUX A DEUX, loc. adv., *deux* ensemble.—*à* DEUX FOIS, loc. adv. — *De deux en deux jours*, et non pas *de deux jours en deux jours*, de *deux* jours l'un.

DEUX-DENTS, subst. mas. (*deudan*), t. d'hist. nat., poisson hérissé d'épines, à larges *dents* à chaque mâchoire.

DEUX-DOIGTS, subst. mas. (*deudoé*), sorte de filet.

DEUXIÈME, adj. et subst. des deux genres (*deuzième*), second; avec cette différence que *deuxième* fait entendre qu'il y a un troisième à la suite, et que *second* n'éveille qu'une idée d'ordre. On doit donc dire d'un ouvrage qui n'a que deux volumes : *voici le second volume*, et de celui qui en a plus de deux : *voici le deuxième volume.*

DEUXIÈMEMENT, adv. (*deuzièmeman*), en second lieu.

DEUX-POINTS, subst. mas. (*deupoein*), le dix-septième des caractères employés dans l'imprimerie, dont le corps répond à *deux* gros-romains. Voy. LETTRE. — Signe de *ponctuation*. Voy. ce mot et POINT.

*DEUX-SICILES, subst. propre fém. plur. (*deucicile*), royaume d'Europe qui comprend le royaume de Naples et la Sicile.

DÉVALÉ, E, part. pass. de *dévaler*.

DÉVALER, v. act. et neut. (*dévalé*) (du latin barbare *devallare*, fait, dans la basse latinité et avec cette signification, de *vallis*, vallée, comme on a fait aussi *montare*, monter, de *mons*, montagne), vieux mot qui signifie descendre : *dévaler du vin à la cave; dévaler de sa chambre*, etc. —Aller d'un endroit haut dans un endroit bas : *il dévale la côte.* Dans cette acception, on dit aussi neutralement : *il dévalait de la montagne.* —*se* DÉVALER, v. pron.

DÉVALISÉ, E, part. pass. de *dévaliser*. — Au fig. : *une maison dévalisée*, volée, pillée.

DÉVALISER, v. act. (*dévalizé*), ôter la *valise*, les hardes et les marchandises à des passants; les voler, les détrousser. — Ruiner au jeu. — *se* DÉVALISER, v. pron.

DEVANCÉ, E, part. pass. de *devancer*.

DEVANCEMENT, subst. mas. (*devanceman*), action de *devancer*.—Ce mot ne se lit que dans le *Dictionnaire de Trévoux*; mais il est utile.

DEVANCER, v. act. (*devancé*), gagner le *devant*; arriver avant un autre.—Précéder par l'ordre du temps : *l'aurore devance le soleil.* — Précéder quant au rang : *dans les cérémonies, votre corps devance le mien.*—Surpasser, avoir l'avantage : *il a commencé plus tard, mais il a promptement devancé ses rivaux.* — *se* DEVANCER, v. pron.

DEVANCIER, subst. mas., au fém. DEVANCIÈRE (*devancié, cière*), celui ou celle qui a précédé un autre dans quelque charge ou office.—Au plur., ancêtres, pris dans un sens indéterminé : *suivons l'exemple de nos devanciers.*

DEVANCIÈRE, subst. fém. Voy. DEVANCIER.

*DEVANT, subst. mas. (*devan*), partie antérieure; celle qui, dans l'ordre des choses, se présente la première; le côté opposé à derrière : *le devant d'une maison, d'une voiture, d'un habit, d'une robe, de la tête; un devant d'autel, de cheminée; mettre le devant derrière; bâtir sur le devant de sa maison; loger sur le devant; occuper le devant.* — En t. de peinture, les premiers plans d'un tableau s'appellent *les devants.* —Fig. et fam., *bâtir sur les devants* se dit d'une femme enceinte, ou d'une personne qui prend un gros ventre.—*Prendre, garder le devant, les devants*, signifie au propre partir avant quelqu'un, le dépasser en allant plus vite : *quoiqu'il eût pris le devant, nous ne tardâmes pas à le rejoindre*; et au fig., devancer, prévenir, gagner de vitesse quelqu'un dans une affaire : *hâtez-vous donc, vous êtes perdu si vous ne prenez pas les devants.* Il vaut mieux employer le singulier au propre, et le pluriel au figuré.

DEVANT, prép. de lieu (*devan*) (suivant *Ménage*, de *deabante*, qu'on a dit dans la basse latinité pour *ante*), vis-à-vis, en présence : *mettez cela devant le feu; prêcher devant un nombreux auditoire.*—Préposition d'ordre : *marcher devant un autre.*—Il signifie quelquefois du côté antérieur : *porter quelque chose devant soi; se promener devant la maison.* — Fam. : *avoir du temps devant soi*, signifie n'être pas pressé par le temps pour faire une chose. — Il s'emploie aussi adv. : *courir devant.* (Voy. AVANT.) *Racine* a dit (Andromaque) : *ah! devant qu'il expire*; et (Bérénice) : *devant que mourir.* On lit également dans *Boileau* (satire IV) : *devant son mariage*; et (*Lutrin*, ch. IV) : *éveillé devant lui.* Ces façons de parler commençaient à vieillir même du temps de *Racine* et de *Boileau*. Aujourd'hui ce serait une faute, il faudrait *avant, avant que, avant de.*—*Avant* marque l'ordre du temps; *devant*, l'ordre des places : *ils reviendront avant nous; passez devant.* — *Racine*, dans un de ses cantiques spirituels, a employé *devant* dans le sens de *auparavant* :

> Mais une ombre qui vous laisse
> Plus affamé que devant.

Cet emploi n'est pas du style noble; il appartient au langage familier :

> Il ne m'importe guère
> Que Gros-Jean soit *devant* ou Gros-Jean soit derrière.

La Fontaine a dit, dans *la Laitière et le Pot au lait* :

> Quelque accident fait-il que je rentre en moi-même
> Je suis Gros Jean comme *devant*.

—PAR-DEVANT, loc. adv. : *recevoir un coup par-devant.*—AU-DEVANT, prép. : *aller au-devant de quelqu'un*, aller à sa rencontre.—Fig. : *aller au-devant du mal*, le prévenir. — CI-DEVANT, adv., précédemment : *comme nous l'avons dit ci-devant.* — On a appelé subst. au mas. : *un ci-devant*, dans la révolution française, celui qui était noble à l'époque où elle a éclaté. — On a dit dans ce sens : *les ci-devant récollets; un ci-devant professeur.*— Prov. et fig. : *les premiers vont devant*, les plus diligents ont ordinairement l'avantage. — *Sens devant derrière*, se dit d'un objet placé de façon que ce qui devrait être *derrière* se trouve *devant* : *mettre son bonnet, sa perruque sens devant derrière.*—En t. de mar. : *être vent devant*, se dit d'un navire qui est de bout au vent, qui reçoit le vent sur ses voiles, en le prenant de *devant.*—*Être devant Dieu*, être mort.

DEVANTIER, subst. mas. (*devantié*) (du mot *devant*, parce que le tablier se met par-devant), tablier. Il est vieux et pop. On disait autrefois *devanteau*, et les Espagnols disent encore *devantal*.

DEVANTIÈRE, subst. fém. (*devantière*), sorte de long tablier ou de jupe fendue par-derrière, que porte une femme quand elle va à cheval à la manière des hommes.

DEVANTURE, subst. fém. (*devanture*), *devant* d'un siége d'aisance, d'une mangeoire d'écurie. — *Devanture de boutique*, la boiserie extérieure.— Au plur., plâtres de couverture qui se mettent *au-devant* des souches de cheminée, pour raccorder les tuiles et les ardoises.

DÉVASSALISÉ, E, part. pass. de *dévassaliser*.

DÉVASSALISER, v. act. (*dévaçalizé*), rendre libre un *vassal*. — Ce mot se trouve ne plus avoir d'emploi aujourd'hui qu'il n'y a plus de *vassaux*, du moins en France. — On a dit au pron., *se dévassaliser.* (Boiste.)

DÉVASTATEUR, subst. et adj. mas., au fém. DÉVASTATRICE (*dévacetateur, trice*), qui *dévaste*.

DÉVASTATION, subst. fém. (*dévacetâcion*), désolation, ruine d'un pays.

DÉVASTATRICE, subst. et adj. fém. Voy. DÉVASTATEUR.

DÉVASTÉ, E, part. pass. de *dévaster*.

DÉVASTER, v. act. (*dévaceté*) (du latin *devastare*), ruiner, désoler, saccager un pays.—*se* DÉVASTER, v. pron.

*DÉVELOPPABLE, adj. des deux genres (*dévelopable*), t. de géom., susceptible d'être *développé*.

DÉVELOPPANTE, subst. et adj. fém. (*dévelopante*), t. de géom. qui se dit d'une courbe qui résulte du *développement* d'une autre courbe appelée *développée*.

DÉVELOPPÉ, E, part. pass. de *développer*.

DÉVELOPPÉE, subst. fém. (*dévelopé*), en géom., courbe par le *développement* de laquelle on peut supposer qu'une autre courbe est formée.

*DÉVELOPPEMENT, subst. mas. (*dévelopeman*), l'action de *développer*; effet de cette action : *le développement du corps, de l'esprit, de l'intelligence; le développement d'une pièce d'étoffe, d'une tapisserie; le développement d'un bourgeon, d'une maladie; le développement d'un plan, d'un système, d'une doctrine, des caractères.* — Il se dit souvent au plur. d'une exposition plus ou moins détaillée, par opposition aux vues, aux considérations générales : *je n'entrerai pas dans de plus longs développements.* —En t. de peinture, on dit : *cette figure présente de beaux développements*, en parlant d'une figure dont la pose laisse voir une suite de parties qui forment une ligne étendue et d'un aspect agréable. — En géom., action par laquelle on *développe* une courbe, et on lui fait décrire une *développante*. — Dans la géom. élémentaire, figure de carton ou de papier dont les différentes parties étant pliées et rejointes composent la surface d'un solide.— Dans l'analyse, *développement d'une quantité algébrique en série*, la formation d'une série qui représente cette quantité. — *Développement de dessin*, la représentation de toutes les faces, des profils et parties du *dessin* d'un bâtiment.

DÉVELOPPER, v. act. (*dévelopé*) (du lat. *evolvere*, dévider, dérouler, déplier, précédé de la particule augmentative *de*), ôter l'*enveloppe*, défaire une chose *enveloppée* : *développer une étoffe, du drap, une tapisserie, un paquet de linge.* — Faire qu'une chose prenne de l'accroissement, son accroissement, tant au sens moral qu'au sens physique : *cet exercice est propre à développer le corps; la chaleur développe les germes des plantes; tout contribue à développer l'intelligence de cet enfant; ce général développa son corps d'armée, et chargea l'ennemi.* — Fig., 1° éclaircir, débrouiller une affaire, une question, une difficulté; 2° découvrir aux autres, expliquer le plan, le sujet d'un ouvrage : *développer un système, les caractères d'une pièce de théâtre, d'un roman.* — Dégrossir du bois et de la pierre, afin de leur donner la taille ou la disposition nécessaire pour les placer ou en faire quelque ouvrage. — Rapporter sur un plan les différentes faces d'une pierre ou les parties d'une voûte. — *se* DÉVELOPPER, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER DEVENIR :

Devenaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Devenais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Devenais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Devenait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Devenant, part. prés.
Devenez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Devenez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Deveniez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.

Deveniez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.

Devenions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.

Devenions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.

DEVENIR, v. neut. (*devenir*) (du lat. barbare *devenire*, employé dans la même signification par *Grégoire* de Tours, etc.); il se conjugue sur *venir*. Commencer à être ce qu'on n'était pas : *devenir savant, sage*, etc. — *Je ne sais ce que tout ceci deviendra*, ce qui arrivera de tout ceci. — Fam. : *une chose devient à rien*, se réduit à rien, s'évapore, etc.—Dans un sens analogue, maigrir : *cet enfant devient à rien : — Ne savoir que devenir*, comment vivre. — Act., *devenir quelque chose*. — On dit pour demander où est une personne, où elle est allée, où est une chose : *qu'est-elle devenue? que sont devenus vos serments?* combien vous les avez oubliés! — En parlant des projets, des intentions d'une personne : *eh bien! que devenez-vous aujourd'hui?* — En parlant d'un sentiment, d'une impression quelconque : *que devins-je à cette vue, à ce discours!*

DÉVENTÉ, E, part. pass. de *déventer*.

DÉVENTER, v. act. (*dévanté*), t. de mar., disposer les voiles de manière qu'elles ne reçoivent le *vent* ni dedans ni dessus, mais en ralingues seulement; en ôter en quelque sorte le *vent*.—*se* DÉVENTER, v. pron.

DEVENU, E, part. pass. de *devenir*.

se **DÉVERGOGNER**, v. pron. (*cedévèreguognié*) de l'italien *svergognare*, rejeter la pudeur), n'avoir point de honte, rejeter la pudeur. (*Scarron.*) —Vieux et même hors d'usage.

DÉVERGONDAGE, subst. mas. (*dévèreguondaje*), action de se *dévergonder*. — Libertinage scandaleux.—On dit fig. : *dévergondage d'esprit, d'imagination*.

DÉVERGONDÉ, E, adj. (*dévèreguondé*) (de la particule privat. *dé*, et du lat. *verecundia*, pudeur, retenue, réserve; qui manque de pudeur, etc. Les Espagnols disent, dans le même sens, *desverguenzado*), qui n'a point de honte, qui fait publiquement des choses indécentes et trop libres. — Ce mot est fam. On dit subst. : *c'est un dévergondé, une grande dévergondée*. L'*Académie* a tort, selon nous, de ne point citer d'exemple du mas.

se **DÉVERGONDER**, v. pron. (*cedévèreguondé*) (du lat. *deverecundiare*, perdre toute pudeur), perdre toute honte, toute pudeur; mener une vie libertine.

DÉVERGUÉ, E, part. pass. de *déverguer*.

DÉVERGUER, v. act. (*dévèreguié*), t. de mar., ôter les *vergues*. — *se* DÉVERGUER, v. pron.

DÉVERRA ou **DÉVERRONA**, subst. propre fém. (*dévèrera, rona*) (du v. *deverro*, balayer), myth., déesse du balayage. On l'honorait surtout quand on se servait de balais pour amasser en tas le blé séparé de la paille; et quand, après la naissance d'un enfant, on balayait la maison pour empêcher par là, à ce qu'on croyait, le dieu Sylvain d'y entrer, de crainte qu'il ne tourmentât la mère de l'enfant qui venait de naître.

DÉVERROUILLÉ, E, part. pass. de *déverrouiller*.

DÉVERROUILLER, v. act. (*dévèrouié*) (du vieux mot français *verrouil*, qui s'est dit long-temps pour *verrou*), ôter le *verrou*.—*se* DÉVERROUILLER, v. pron.

***DEVERS**, prép. de lieu (*devère*) (en lat. *deversum*, formé de *de*, et de *versum*, vers), vers. — On dit aussi, *par-devers* : *retenir des papiers par-devers soi; tenir le bon bout par-devers soi*. On employait autrefois *devers* pour signifier *du côté de*... :

> C'est ainsi *devers* Caen que tout Normand raisonne.
> (BOILEAU, *Épître III.*)

Il est allé quelque part devers Lyon. Mais il a vieilli, et l'on ne dit guère que *vers*, quoique *vers* ait un sens plus vague, plus restreint, et ne signifie pas aussi clairement que *devers*, du côté de..., dans les environs de... C'est un mot à regretter.

DÉVERS, subst. mas. (*dévère*), t. de charpentier, la gauche d'une pièce de bois : *il faut marquer le bois suivant son dévers*, suivant sa pente ou son gauchissement. Peu en usage.

DÉVERS, E, adj. (*dévère, vèrece*) du lat. *deversus*, part. pass. de *devertere*, tourner), qui n'est pas d'aplomb : *ce mur est dévers*. Peu en usage.

DÉVERSÉ, E, part. pass. de *déverser* : *du bois déversé*, qui est gauchi.

DÉVERSER, v. neut. (*dévèrecé*) (du lat. *vertere*), pencher, incliner. — *Déverser* est aussi actif : *déverser une pièce de bois*, la pencher, l'incliner. — Par un néologisme admis généralement, *déverser* se prend aujourd'hui au fig. dans le sens de jeter, répandre : *déverser le mépris, le ridicule*. On a dit, dans un style barbare : *déverser des hommes dans la société*. — *se* DÉVERSER, v. pron.

***DÉVERSOIR**, subst. mas. (*dévèreçoar*), endroit où se perd l'eau de la conduite d'un moulin, quand il y en a trop. — Digues en maçonnerie destinées à faire gonfler l'eau d'une rivière, ou d'un courant quelconque, jusqu'au-dessus d'un moulin, d'un sas d'écluse, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉVÊTIR** :

Dévêt, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.
Dévêtaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Dévêtais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Dévêtais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Dévêtait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Dévêtant, part. prés.
Dévête, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Dévête, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Dévêtent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Dévêtent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Dévêtes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Dévêtez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Dévêtez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Dévêtiez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Dévêtiez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Dévêtions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Dévêtions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.

DÉVÊTIR, v. act. (*dévètir*), ôter les *vêtements*. Peu en usage. — *se* DÉVÊTIR, v. pron. Ôter quelques-uns de ses *vêtements*, se dépouiller : *il est dangereux de se dévêtir trop tôt à la fin de l'hiver*. — Fig. et en style de prat., se dessaisir d'un bien, l'abandonner au donataire ou à l'acquéreur.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉVÊTIR** :

Dévêtira, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Dévêtirai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Dévêtiraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Dévêtirais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Dévêtirais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Dévêtirait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Dévêtiras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.
Dévêtirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Dévêtirez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Dévêtiriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Dévêtirions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond
Dévêtirons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Dévêtiront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Dévêtis, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Dévêtis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Dévêtisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.

DÉVÊTISSEMENT, subst. mas. (*dévèticeman*), t. de jurispr., dépouillement, démission : *dévêtissement de ses biens en faveur de ses enfants*.

DU VERBE IRRÉGULIER **DÉVÊTIR** :

Dévêtissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Dévêtisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Dévêtissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Dévêtissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Dévêtit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Dévêtît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Dévêtîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.
Dévêtons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Dévêtons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.
Dévêts, 2ᵉ pers. sing. impér.
Dévêts, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Dévêts, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Dévêtu, *e*, part. pass.

DÉVIATIF, adj. mas., au fém. **DÉVIATIVE** (*déviatife, tive*) (du lat. *deviare*, s'écarter, s'égarer), t. de médec., qui change, qui *dévie*. — Fig., qui se détourne des bons principes.

DÉVIATION, subst. fém. (*déviâcion*) (du latin *deviare*, dévier), en phys., changement de direction qu'éprouve un corps en mouvement, lorsqu'il rencontre quelque obstacle qui le détourne de sa première route. — En astron., 1° voyez NUTATION qui a la même signification; 2° quantité dont un cercle mural ou une lunette méridienne s'écarte du véritable plan du méridien; 3° dans l'ancienne astron., le changement du déférent de l'épicycle par rapport au plan de l'écliptique, imaginé pour expliquer les changements de latitude des planètes inférieures. — En t. d'anat. : *la déviation de la colonne vertébrale*.

DÉVIDAGE, subst. mas. (*dévidaje*), action de *dévider*.

DÉVIDÉ, E, part. pass. de *dévider*.

DÉVIDER, v. act. (*dévidé*) (de *vider*, parce que le *dévidoir* se *vide* de fil à mesure que celui-ci se met en peloton. On disait autrefois *dévuider*, comme on écrivait *vuider*, du lat. barbare *devacuare*, *vacuare de*), mettre le fil ou la soie en peloton ou en écheveau. — Se dit en t. de man., d'un cheval, lorsqu'en maniant sur ses voltes, ses épaules vont plus vite que la croupe, de sorte qu'au lieu d'aller de deux pistes il n'en marque qu'une. — *se* DÉVIDER, v. pron.

DÉVIDEUR, subst. mas., au fém. **DÉVIDEUSE** (*dévideur, deuze*), celui, celle qui *dévide*.

DÉVIDEUSE, subst. fém. Voy. DÉVIDEUR.

***DÉVIDOIR**, subst. mas. (*dévidoar*), instrument propre à *dévider*. —T. d'hist. nat., sorte de coquille.— *Les chevaliers du Dévidoir*, ordre militaire, ou plutôt compagnie de gens d'armes à Naples.

DU VERBE IRRÉGULIER **DEVENIR** :

Deviendra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Deviendrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Deviendraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Deviendrais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Deviendrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Deviendrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Deviendras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.
Deviendrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Deviendriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Deviendrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Deviendrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Deviendront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Devienne, précédé de *que je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Devienne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Deviennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Deviennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Deviennes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Deviens, 2ᵉ pers. sing. impér.
Deviens, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Deviens, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Devient, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.

DÉVIER, v. neut. (*dévié*) (du lat. *deviare*, formé, dans la même signification, de la particule extractive *de*, hors, et de *via*, chemin, route), se détourner ou être détourné de la route qu'on avait prise. — On dit fig. : *il n'a jamais dévié des principes de la justice*, etc. — Il s'emploie quelquefois, mais rarement, comme v. pron. : *se dévier de la bonne route*.

DÉVIGOGNÉ, E, adj. (*dévigogné*), dégauchi, déformé : *bois dévigogné*. Inusit.

***DEVIN**, subst. mas., au fém. **DEVINERESSE** (*devein, vinerèce*) (du lat. *divinus*, divin, qui a été employé par *Martial*, etc., dans la même signification), celui ou celle qui *devine*; qui fait profession de découvrir les choses cachées, ou, dans un sens moins positif, de prédire les choses à venir. Dans cette dernière acception, on dit plus souvent et mieux prophète. La *divination* en effet, ainsi que le remarque l'abbé *Girard*, regarde le présent et le passé; la *prophétie* a pour objet l'avenir. — On dit prov., en parlant d'une chose bien connue : *il ne faut pas aller au devin pour en être instruit*. — Fam. : *je ne suis pas devin*, signifie qu'on ne pouvait pas soupçonner, savoir, comprendre une chose qui n'est pas expliquée. — T. d'hist. nat., espèce de serpent de la famille des boas, pour lequel les nègres de la côte de Mozambique ont beaucoup de vénération. On le nomme aussi *roi des serpents*.

DEVINÉ, E, part. pass. de *deviner*.

DEVINER, v. act. (*deviné*), prédire l'avenir. — Plus ordinairement, juger par conjecture : *il a deviné ma pensée;* et neut. : *devinez d'où je viens.* — On dit prov., d'une chose qui ne doit pas naturellement tomber dans la pensée : *je vous le donne à deviner en dix, en cent,* etc. — *Deviner une énigme, une charade, un logogriphe,* en trouver le mot. — On dit prov. et fam., d'une chose difficile à expliquer : *c'est une énigme à deviner;* d'une chose claire, évidente : *il n'y a rien là à deviner;* et de quelqu'un qui parle ou écrit avec beaucoup d'obscurité : *il faut toujours le deviner.* — *Devinez le reste, vous jugez du reste,* je n'ai pas besoin d'en dire davantage. — On dit encore fig. et prov. : *deviner les fêtes quand elles sont venues,* dire les choses, les nouvelles que tout le monde sait, qui sont publiques. — *se* DEVINER, v. pron., être *deviné*.

DEVINERESSE, subst. fém. Voy. DEVIN.

DEVINEUR, subst. mas., au fém. DEVINEUSE (*devineur, neuze*), celui qui, sans être un *devin*, devine aisément ce qu'on lui propose de trouver. Les deux mots ne se disent point pour *devin* ni *devineresse* : *il fait le devineur.* Cependant *La Fontaine* s'est servi de *devineuse* dans le sens de : qui fait métier, profession de *deviner* :

> Chez la *devineuse* on courait.

Le même auteur a dit également et dans le même sens : *devine* :

> Moi, *devine!* on se moque.

Mais *devine* n'est nullement en usage.

DU VERBE IRRÉGULIER DEVENIR :

Devînmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Devinrent, 3e pers. plur. prét. déf.
Devins, précédé de *je,* 1re pers. sing. prét. déf.
Devins, précédé de *tu,* 2e pers. sing. prét. déf.
Devinsse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Devinssent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Devinsses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Devinssiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Devinssions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Devint, précédé de *il* ou *elle,* 3e pers. sing. prét. déf.
Devînt, précédé de *qu'il* ou *qu'elle,* 3e pers. sing. imparf. subj.
Devîntes, 2e pers. plur. prét. déf.

DÉVIRÉ, E, part. pass. de *dévirer*.

DÉVIRER, v. neut. (*déviré*), t. de mar., détourner un cabestan ou un guindeau pour donner du mou dans la tournevire.

DÉVIRGINISÉ, E, part. pass. de *dévirginiser*.

DÉVIRGINISER, v. act. (*dévirjinizé*), ôter la *virginité.* (*Boiste.*) — Mot. inus., mais dont on pourrait se servir, car il est fort décent.

DÉVIRILISER, v. act. (*dévirilizé*), châtrer. (*Boiste.*)—Mot inusité; cependant il ne nous semble pas inutile. On pourrait dire *déviriliser* en parlant des hommes, et *châtrer* en parlant des animaux.—*se* DÉVIRILISER, v. pron.

DEVIS, subst. mas. (*devi*), état détaillé des ouvrages qu'il faut faire pour bâtir une maison, etc., de ce qu'il doit en coûter. — Autrefois, propos, discours, entretien familier : *de joyeux devis égayaient la veillée et l'abrégeaient.* On doit regretter que ce mot ait vieilli. Il s'emploie encore souvent en poésie.

DÉVISAGÉ, E, part. pass. de *dévisager*.

DÉVISAGER, v. act. (*dévizajé*), défigurer le *visage* en égratignant. — Au fig. : *dévisager quelqu'un,* l'examiner attentivement, le fixer avec affectation.—L'*Académie* ne fait pas mention de cette acception, qui à la vérité est du style familier, mais fort en usage. — *se* DÉVISAGER, v. pron.

DEVISE, subst. fém. (*devize*) (du lat. barbare *divisa,* employé avec cette acception dans les temps de la basse latinité, et fait de *dividere,* diviser, partager, parce que les *devises* qui faisaient partie des *livrées* servaient à séparer, à distinguer les familles, etc. On a dit aussi dans le même sens *devisamentum*), figure accompagnée de paroles, exprimant d'une manière allégorique et courte quelque pensée, quelque sentiment, etc. Cette figure s'appelle le *corps,* et les paroles l'*âme* de la *devise.* — *Devise* se dit en général des chiffres, des rébus, des sentences de peu de mots, et des proverbes, qui, par figure ou par allusion avec les noms des personnes ou des familles, en font connaître la noblesse ou les qualités. La *devise* en ce sens est d'un usage bien plus ancien que le blason, et c'est d'elle que les armoiries ont pris leur origine. Ainsi l'aigle a été appelée la *devise* de l'Empire. Le S. P. Q. R. était la *devise* du peuple romain, qui est encore ce qu'on appelle aujourd'hui l'écu de la ville de Rome. Les premières *devises* ont été de simples lettres semées sur les bords des cottes d'armes, sur les houssures et dans les bannières. Ainsi le K a été la *devise* de nos rois nommés Charles, depuis Charles V jusqu'à Charles IX. Il y a eu aussi des *devises* par rébus, équivoques, ou allusions tant aux noms qu'aux armes. Messieurs de Guise ont pris des A dans des O, pour signifier : *chacun à son tour;* la maison de Sénecey: *in virtute et honore senesce;* Morlais : *s'il te mord, mords-le.* Il y en a eu d'autres énigmatiques, ou à demi-mot, comme celle de la Toison d'or : *autre n'aurai;* pour dire que Philippe-le-Bon, qui institua cet ordre, renonçait à toute autre femme qu'à Isabelle de Portugal, qu'il épousait alors. Les *devises* contiennent quelquefois des proverbes entiers, comme celle de César de Borgia : *aut Cæsar, aut nihil.* On met les *devises* des armes dans des rouleaux ou listons tout autour des armoiries, ou bien en cimier, et quelquefois aux côtés et au-dessous; et celles des ordres sur les colliers. Ces sortes de *devises* sont héréditaires dans les familles de ceux qui les ont prises. — La *devise* diffère de l'*emblème* en ce qu'elle n'admet guère la forme humaine. La *devise* des maréchaux de France est : *fais ce que dois, advienne que pourra.* — *Diversité, c'est ma devise.*

DEVISÉ, E, part. pass. de *deviser*.

DEVISER, v. neut. (*devizé*), s'entretenir familièrement. Il est vieux, mais on l'emploie encore volontiers, surtout en poésie.

DÉVISSÉ, E, part. pass. de *dévisser*.

DÉVISSER, v. act. (*dévicé*), défaire, ôter les *vis* qui servent à retenir, à fixer une chose : *cet outil sert à dévisser. Il faut dévisser la serrure.* — Retirer, séparer une chose d'une autre à laquelle elle s'adapte à vis : *dévisser le bouchon d'argent d'un flacon de crystal.* — *se* DÉVISSER, v. pron.

*DÉVOIEMENT. (Nous ferons remarquer que l'*Académie,* qui indique presque toujours une double orthographe à ces formes de mots, ne donne que *dévoiement* pour celui-ci.) Subst. mas. (*dévoéman*) (de la prép. lat. *de,* de, hors, et du subst. *via,* chemin, route, voie; *écart de la direction, de la manière d'être ordinaire*), en médec., flux ou cours de ventre. — En archit., inclinaison d'un tuyau de cheminée, ou de la descente d'une chausse d'aisances, etc.

DÉVOILÉ, E, part. pass. de *dévoiler*.

DÉVOILEMENT, subst. mas. (*dévoèleman*), action de *dévoiler.* Il ne se dit qu'au fig. : *le dévoilement des mystères.*

DÉVOILER, v. act. (*dévoèlé*), ôter le *voile,* en parlant des personnes. — Oter le *voile* ou toute autre chose qui cachait un objet : *dévoiler un tableau, une statue.* — Au fig., découvrir et mettre en évidence ce qui était caché : *dévoiler un secret, une intrigue, un mystère.* — *se* DÉVOILER, v. pron.

*DEVOIR, subst. mas. (*devoir*) (du lat. *debere,* devoir), ce à quoi on est obligé par la loi, l'honnêteté, la bienséance, etc. : *s'acquitter de son devoir; satisfaire, manquer à son devoir; remplir, oublier, négliger, trahir son devoir; les devoirs de son état, de l'amitié, de la bienséance; c'est votre devoir; c'est pour moi un devoir indispensable, un devoir sacré; des droits et des devoirs de l'homme; on fait rarement bien ce que l'on fait seulement par devoir; qui trouve du plaisir à son devoir, à ses devoirs, est heureux; les devoirs d'un père de famille, d'un citoyen, d'un sujet, d'un magistrat, d'un roi.* — *Être à son devoir,* signifie être à son poste.— On dit : *être dans son devoir, se mettre dans son devoir,* pour : se tenir dans l'état où l'on doit être devant les personnes à qui on veut témoigner du respect. — *Rentrer dans le devoir, dans son devoir,* revenir à l'obéissance, à la subordination dont on s'était écarté. C'est dans ce sens que l'on dit : *ramener quelqu'un au devoir, à son devoir, le retenir dans son devoir;* et dans un sens analogue : *ranger quelqu'un à son devoir,* l'obliger à faire ce qu'il doit; *se ranger à son devoir,* faire ce qu'on doit. — On dit par menace : *je lui apprendrai son devoir,* je le rangerai à son *devoir.* — *Rendre des devoirs; rendre ses devoirs,* faire sa cour, rendre visite à... — *Se mettre en devoir de...,* se disposer à faire quelque chose. — En t. de collège, le thème, la version, etc., que le professeur donne à sa classe : *cet écolier n'a point apporté son devoir.* — *Derniers devoirs,* honneurs funèbres, cérémonies qu'on fait aux enterrements. — *Devoir pascal,* la communion que chaque chrétien doit faire tous les ans à sa paroisse, dans le temps pascal. — Au plur., t. de comm., nom donné dans l'ancienne prévôté de Nantes aux droits qui s'y percevaient pour le roi, et aux octrois accordés à la ville sur certaines marchandises. — En t. de féodalité, *devoirs seigneuriaux; satisfaire aux devoirs seigneuriaux,* à ce qui était dû par le vassal à son seigneur. — DEVOIR, OBLIGATION. (*Syn.*) *Devoir* diffère d'*obligation,* en ce qu'il dit quelque chose de plus fort pour la conscience; il tient de la loi : la vertu nous engage à nous en acquitter. L'*obligation* dit quelque chose de plus absolu pour la pratique; elle tient de l'usage : le monde ou la bienséance exige que nous la remplissions.

DEVOIR, v. act. (*devoar*) (en lat. *debere*), être engagé à payer, à rendre, à donner quelque chose, soit en argent, soit en denrées, etc. : *il doit plus qu'il n'a vaillant; je dois encore une forte somme.* — On l'emploie aussi absolument et comme verbe neutre : *devoir par obligation; devoir par contrat de constitution. « Mais si tu dois et que tu ne paies pas?... Alors monsieur voit bien que c'est comme si je ne devais pas. »* (Beaumarchais.) — Être obligé à quelque chose par la loi, l'honnêteté, la bienséance, etc. : *devoir du respect, de la reconnaissance.* — Avoir obligation à..., être redevable à..., tenir de : *c'est à vous que je dois ce que je suis; Marseille doit sa fondation à une colonie de Phocéens; je lui dois tous nos maux.* — Être dans l'obligation de... : *un homme doit tenir sa parole.* — Il se dit aussi : 1° pour marquer, ou qu'il y a une espèce de justice, de raison, qu'une chose soit : *un bon ouvrier doit être préféré à un mauvais;* ou qu'il y a une espèce d'apparence qu'une chose est ou qu'elle sera : *il doit faire froid à votre campagne; il doit pleuvoir aujourd'hui;* 2° pour marquer qu'une chose arrivera infailliblement : *nous devons tous mourir;* 3° de l'intention qu'on a de faire une chose : *je dois demain aller à la chasse;* 4° pour marquer simplement le futur d'un autre verbe : *il doit arriver* (il arrivera) *demain.* — Prov. : *qui doit a tort,* la loi est contre le débiteur. — *Qui a terme ne doit rien,* tant que le terme prescrit pour un paiement n'est pas arrivé, on est comme si on ne devait rien. — *Devoir plus qu'on n'est gros; devoir à Dieu et au diable, à Dieu et au monde; devoir au tiers et au quart; devoir de tous côtés,* sont des locutions proverbiales qui signifient *devoir* beaucoup, avoir beaucoup de dettes. — On dit aussi : *qui nous doit nous demande,* ceux qui ont tort sont souvent les premiers à se plaindre. — Fig. et fam. : *il croit toujours qu'on lui en doit de reste,* il n'est jamais content de ce qu'on fait pour lui. — *Dût,* 3e pers. sing. imparf. subj. du verbe *devoir,* s'emploie dans le sens de *quand même..., devrait;* *Racine* a dit :

> *Dût* tout cet appareil retomber sur ma tête.
> (*Iphigénie,* acte III, scène 5.)

DÉVOLE, subst. fém. (*dévole*), t. de jeu de cartes, qui se dit, lorsqu'après avoir fait jouer, on ne fait pas une main. Il est opposé à *vole.*

DÉVOLER, v. neut. (*dévolé*), t. de jeu, être en *dévole.*

*DÉVOLU ou DÉVOLUT, subst. mas. (*dévolu*), provision qu'on obtient du saint-siége pour avoir le bénéfice qu'un autre possède, parce qu'il y a incapacité, incompatibilité, défaut de titre, etc. : *prendre, obtenir un dévolu; jeter un dévolu,* faire signifier la provision obtenue.— Fig. : *jeter son dévolu,* avoir des prétentions.

DÉVOLU, E, adj. (*dévolu*) (en lat. *devolutus*), qui est acquis par droit de *dévolution,* par droit seigneurial et féodal. — On dit par extension, en t. de palais : *procès dévolu à tel tribunal.*

DÉVOLUTAIRE, subst. mas. (*dévolutère*), celui qui avait obtenu un *dévolu* sur un bénéfice.

DÉVOLUTIF, adj. mas., au fém. DÉVOLUTIVE (*dévolutife, tive*), t. de prat., qui fait qu'une chose est transportée d'une personne à une autre. — *Appel dévolutif,* celui qui donne la connaissance d'une affaire à un juge supérieur.

*DÉVOLUTION, subst. fém. (*dévolucion*), acquisition d'un droit *dévolu.*

DÉVOLUTIVE, adj. fém. Voy. DÉVOLUTIF.

DÉVORANT, E, adj. (*dévoran, rante*) (en latin *devorans,* part. pass. de *devorare,* dévorer), qui *dévore* : *lion dévorant.* — Se dit, en t. de blason, des poissons qui ont la gueule béante, comme pour *dévorer.* — On dit fig. : *estomac, appétit dévorant; flammes dévorantes,* etc.

DÉVORATEUR, subst. mas., au fém. DÉVORATRICE (*dévorateur, trice*) (en lat. *devorator*), celui, celle qui *dévore.* Ne se dit que dans le style

fam. : *dévorateur de livres* ou *dévoreur de livres.* — Adj. : *flamme dévoratrice.* Voy. DÉVOREUR.

DÉVORATRICE, subst. et adj. fém. Voy. DÉVORATEUR.

DÉVORÉ, E, part. pass. de *dévorer*.

DÉVORER, v. act. (*dévoré*) (en latin *devorare*), se dit, au propre, des bêtes féroces qui déchirent leur proie avec les dents ; et, par extension, des crocodiles et des brochets. — Fig., 1° manger goulument et avidement. En ce sens il est neut. : *cet homme dévore;* 2° en parlant de la faim, tourmenter : *la faim le dévore;* 3° consumer : *l'ennui, le chagrin, l'ambition le dévorent;* 4° détruire : *le temps, le feu dévorent tout.* — Au fig. : *dévorer un livre,* le lire avec empressement. — *Dévorer les livres,* lire beaucoup et vite. — *Dévorer une personne des yeux,* les tenir fixement attachés sur elle. — *Dévorer les difficultés,* les surmonter avec courage. — *Dévorer un affront,* en cacher le ressentiment. — *Dévorer ses larmes,* les retenir. — *se* DÉVORER, v. pron.

DÉVOREUR, subst. mas., au fém. **DÉVOREUSE**, (*dévoreur, reuze*), mots forgés et triviaux qui ne peuvent servir que dans la conversation. Voy. DÉVORATEUR.

DÉVOREUSE, subst. fém. Voy. DÉVOREUR.

DÉVOT, E, adj. et subst. (*dévô, vote*) (du latin *devotus*, qui signifie proprement *dévoué*), qui a de la piété, de la *dévotion*. Employé subst. et sans épithète, il s'entend en mauvaise part.—Qui excite à la *dévotion : chant dévot.*

DÉVOTEMENT, adv.(*dévoteman*),avec *dévotion*.

DÉVOTIEUSE, adj. fém. Voy. DÉVOTIEUX.

DÉVOTIEUSEMENT, adv. (*dévocieuzeman*), *dévotement*. Il est vieux.

DÉVOTIEUX, adj. mas., au fém. **DÉVOTIEUSE** (*dévocieu, cieuze*), *dévot*. Il est vieux.

*__DÉVOTION__, subst. fém. (*dévôcion*) (en latin *devotio*, fait, dans les mêmes acceptions, de *devovere*, dévouer), piété envers Dieu, la sainte Vierge et les saints.—Attachement aux pratiques d'une religion ou d'un culte quelconque. — *Pratiques de dévotion,* actions pieuses dont on se fait un devoir de s'acquitter régulièrement.—*Fête de dévotion, jeûne de dévotion,* fête, jeûne, qu'on observe par pure *dévotion*, et que l'Église n'a point commandés. — *Livres de dévotion*, livres qui contiennent des prières et d'autres choses relatives à la *dévotion*. — *Tableau de dévotion*, qui contient un sujet de *dévotion*.—*Faire ses dévotions*, communier. — *L'offrande est à dévotion*, est à volonté.— Dévouement, disposition à faire la volonté de quelqu'un. En ce sens il ne se dit que dans ces phrases adv. : *être à la dévotion de...*, *à ma dévotion.*

DÉVOUÉ, E, part. pass. de *dévouer*, et adj. : *être entièrement dévoué à quelqu'un*, être prêt à suivre ses volontés en toute chose. — On dit quelquefois subst. : *c'est un dévoué*, pour dire : un homme zélé.—*Être dévoué à quelqu'un* est une expression que l'on n'emploie le plus souvent que par politesse, et dans laquelle le verbe *dévouer* n'est pas pris dans sa signification rigoureuse.— *Être, se dire le dévoué serviteur de quelqu'un*, est une formule de politesse qui se met à la fin des lettres adressées à des égaux ou même à des inférieurs. On dit encore simplement : *votre dévoué, votre tout dévoué, votre très-dévoué*, à une personne avec laquelle on est familier.

DÉVOUEMENT (l'*Académie*, qui écrit DÉNOÛMENT, en avertissant que quelques-uns écrivent aussi DÉNOUEMENT, dit à l'article DÉVOUEMENT qu'on prononce et que plusieurs écrivent DÉVOÛMENT. Il faudrait pourtant bien qu'elle se montrât conséquente avec elle-même.), subst. mas. (*dévouman*), abandonnement entier aux volontés d'un autre. On le dit aussi, par politesse, à la fin d'une lettre, etc.

DÉVOUER, v. act. (*dévoué*) (en lat. *devovere*, fait de *votum*, vœu), dédier, consacrer, donner sans réserve. Il se dit encore dans le sens de sacrifier. — *se* DÉVOUER, v. pron., se consacrer entièrement : *c'est en me dévouant pour venger l'innocence que je veux finir ma carrière.* (Voltaire.)

DÉVOULOIR, v. act. (*dévouloar*), cesser de *vouloir*. Inus.

DÉVOYÉ, E, part. pass. de *dévoyer*, et adj. : *tuyau dévoyé*, celui qui se détourne de la ligne droite.—L'*Académie*, qui se trompe souvent elle-même, nous dit que *dévoyé* s'emploie quelquefois au substantif, et qu'alors il se dit de ceux qui ne sont pas dans la voie du salut : *ramener les dévoyés*. Ce subst. paraît réellement avoir été en usage, mais bien certainement il ne l'est plus, et c'est ce dont l'*Académie* aurait dû nous avertir.

DÉVOYER, v. act. (*dévoé-ié*) (de la particule extractive *dé*, et du subst. *voie*, en latin *via*, *détourner de la voie*), détourner du chemin. Il vieillit. — Détourner un tuyau, une conduite d'eau de sa direction. — Incliner, poser hors d'aplomb un tuyau de cheminée, une chausse d'aisances,etc. — En t. de médec., déranger l'estomac. — *se* DÉVOYER, v. pron.

*__DEW__, subst. propre mas. (*deu*), le mauvais génie, selon les Perses et les Guèbres.

DEXAMINE, subst. fém. (*dèkçamine*), t. d'hist. nat., espèce de crustacé de l'ordre des isopodes.

DEXTÉRITÉ, subst. fém. (*dèkcetérité*) (en latin *dexteritas*, formé du grec δεξιτερός, ou δεξιός, droit, qui est du côté droit; parce qu'on travaille avec plus d'adresse de la main droite que de la gauche), adresse des mains; ou fig., de l'esprit.— DEXTÉRITÉ, ADRESSE, HABILETÉ.(*Syn.*) La *dextérité* a plus de rapport à la manière d'exécuter les choses; l'*adresse*, aux moyens de l'exécution ; et l'*habileté*, au discernement des choses mêmes. La première met en usage ce que la seconde dicte suivant le plan de la troisième.

DEXTRE, subst. fém. (*dèkcetre*) (en latin *dextera*, fait du grec δεξιτερα, main droite), la main droite. Il est vieux et bon seulement pour le style marotique.

DEXTRE, adj. des deux genres (*dèkcetre*), t. de blason : *le côté dextre*, le côté droit.

DEXTREMENT, adv. (*dèkcetreman*), avec *dextérité*. Il est de peu d'usage et jamais hors du style fam.

DEXTRIBORD, subst. mas. (*dèkcetribor*), t. de mar., côté droit d'un vaisseau; on l'appelle plus communément *stribord*. Voy. ce mot.

*__DEXTROCHÈRE__, subst. mas. (*dèkcetrochère*) t. de blas., se dit du bras droit qui est peint dans un écu avec la main.

DEY, subst. mas. (*dé*), prince souverain du royaume d'Alger, sous la protection du grand-seigneur. Il est élu par la milice, doit être Turc de naissance, et avoir fait le voyage de la Mecque.

DEYEUXIE, subst. fém. (*déieukci*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer quelques espèces d'avoines.

DEZ-À-COUDRE, subst. mas. (*dézakoudre*), t. de bot., sorte d'agaric qui croît ordinairement au pied des arbres.

DGIRITE, subst. fém. (*djirite*), sorte de jeu en usage dans la Bosnie, et que l'on exécute à cheval avec un bâton, en guise de lance ou javelot.

DIA, interj. (*dia*), t. de charretier, pour faire aller un cheval à gauche. — Prov. : *n'entendre ni à dia ni à huhau*, n'entendre point raison.

*__DIA__, subst. propre fém. (*dia*), myth., déesse qu'on croyait être la même qu'Hébé.

DIABACANU, subst. mas. (*diabakanu*), nom d'un remède que l'on employait autrefois contre les maladies du foie.

DIABÈTE, subst. mas. (*diabète*) (du grec διαβαινω, je passe à travers), verre, etc., traversé d'un siphon recourbé dont la branche la plus courte s'ouvre près du fond du verre, et la plus longue passe à travers le pied. La liqueur qu'on y verse s'écoule en entier dès qu'elle a atteint le haut de la courbure du siphon, et ne s'écoule qu'alors.

DIABÉTÈS, subst. mas. (*diabétèce*) (en grec διαβητης, formé de διαβαινω, je passe à travers), t. de médec., sécrétion abondante et émission fréquente et involontaire d'une urine sucrée et mielleuse.—On nomme *diabétès faux* ou *insipide*, les flux abondants d'urine sans existence de matière sucrée.

DIABÉTIQUE, adj. des deux genres (*diabétike*) celui, celle qui a le *diabétès*. — Qui a rapport au *diabétès : urine diabétique*.

*__DIABLE__, subst. mas. (*diâble*) (en lat. *diabolus*, fait du grec διαβολος, délateur, accusateur, calomniateur, dérivé de διαβαλλω, j'accuse, je médis, je calomnie), un des anges rebelles que Dieu chassa du paradis et précipita dans les enfers; démon : avec ces différences 1° que le mot de diable renferme dans son idée quelque chose de laid et d'horrible que n'a pas celui de *démon*; 2° que celui-ci est plus noble et de tous les styles, au lieu que l'autre n'est que du style familier. — Au fig., méchant, déterminé. — Espèce de calèche coupée, dont l'impériale est assez élevée pour qu'on puisse y tenir commodément debout. — Voiture pour transporter les pièces de bois, composée de deux roues tournant aux extrémités d'un essieu au milieu duquel est assemblé un limon. — Jouet d'enfant qu'on fait tourner avec deux baguettes.—*Diable de mer*, Voy. BAUDROIE, qui est la même chose. — *Diables cartésiens* ou *de Descartes*, t. de phys., petits plongeons de verre qui, renfermés dans un vase plein d'eau, descendent au fond, remontent à la surface, et font tous les mouvements qu'on veut leur imprimer au moyen d'un globule de verre qu'ils ont sur la tête, lequel est rempli d'air que l'on comprime plus ou moins. — Prov. : *faire le diable contre quelqu'un*, faire du pis qu'on peut. — *Dire le diable de quelqu'un*, en parler fort mal. — *Il ne faut pas se donner au diable pour faire cela*, cela est facile. — *Tirer le diable par la queue*, avoir de la peine à vivre. — *Faire l'aumône au diable*, à plus riche que soi. — *Avoir le diable au corps*, être très-actif, très-tourmenté. — *Donner quelqu'un au diable, envoyer quelqu'un à tous les cinq cents diables*, maudire, rebuter quelqu'un. — *Faire le diable à quatre*, s'emporter, faire du vacarme, par allusion aux *diableries* représentées anciennement sur le théâtre français avec les *mystères*, etc. Celles qu'on appelait *grandes diableries* étaient jouées par *quatre diables* qui faisaient un vacarme épouvantable, poussaient des hurlements, jetaient des feux par la bouche, etc. — *C'est un bon diable*, un bon garçon; *un méchant diable*, un homme très-méchant; *un pauvre diable*, un homme malheureux, pauvre, misérable.—*Ne craindre ni Dieu ni diable*, être un impie, un libertin endurci. — *Cela est allé à tous les diables*, on ne sait ce que cela est devenu. — *Il n'est pas si diable qu'il est noir*, aussi méchant qu'il le paraît. — On dit en désapprouvant : *que diable avez-vous fait, avez-vous dit? A quoi diable s'amuse-t-il?* etc. — *Le diable bat sa femme*, il pleut et le soleil luit, phrase empruntée des païens, qui disaient dans les mêmes circonstances que *Jupiter* se battait avec *Junon*, 1° parce que *Junon* chez eux était souvent prise pour l'air, et que *Jupiter* était aussi le dieu de l'air et de la pluie; 2° parce que rien n'est si commun dans *Homère* que les querelles de ces deux époux célestes. Toutes ces expressions sont du style familier. — *En diable*, expression adv., fort, extrêmement : *frapper en diable*. On dit dans le même sens : *il l'a battu comme le diable; il ment comme tous les diables*. —*A la* DIABLE, loc. adv., mal, fort mal : *voilà un livre fait à la diable.*

DIABLEMENT, adv. (*diâbleman*), excessivement : *cela est diablement chaud*. Il est fam.

DIABLERIE, subst. fém. (*diâbleri*), sortilége, maléfice. — Fig. et fam., mauvais effet dont on ignore la cause. — Au plur., prétendues possessions, sorcelleries : *les diableries de Loudun*. — Pièces dramatiques représentées anciennement sur le théâtre français, et où les *diables* jouaient le principal rôle.

DIABLESSE, subst. fém. (*diablèce*); il se dit ou par injure d'une méchante femme : *c'est une diablesse;* ou par esprit de compassion : *pauvre diablesse, bonne diablesse.*

DIABLEZOT (*diablezô*), sorte d'exclamation, suivant l'*Académie*, du langage familier : *vous pensez qu'on doive vous croire, diablezot!* c'est-à-dire : je ne suis point assez sot pour cela; *vous conseillez de faire cela, diablezot!* c'est-à-dire : je ne suis point assez sot pour le faire. On ne comprend guère que l'*Académie* ait tenu à conserver dans toutes ses éditions un mot aussi ridiculement formé, lequel du reste est complètement inusité.

*__DIABLOTIN__, subst. mas. (*diablotein*), petit *diable*. — Petite figure de *diable*. — Dans les indigoteries, petit bassin creusé dans le fond du vaisseau qu'on nomme le *reposoir* ou le *bassinot*. — En t. de mar., la voile d'étai du perroquet de fougue. — Au plur., petites tablettes de chocolat couvertes de dragées de non-pareilles. — T. d'hist. nat., oiseaux de Saint-Domingue et de la Guadeloupe.

DIABOLIQUE, adj. des deux genres (*diabolike*), qui est du *diable*, qui vient du *diable*. — Fig. et plus ordinairement, extrêmement méchant.

DIABOLIQUEMENT, adv. (*diabolikeman*), d'une manière *diabolique*.

DIABOTANUM, subst. mas. (*diabotanome*) (du grec δια, avec, et βοτανη, herbe), t. de pharm., emplâtre dans lequel il entre beaucoup d'herbes.

DIABROSE, subst. fém. (*diabrôze*) (du grec διαβρωσις, formé de δια, à travers, et βρωσκω, je ronge), t. de médec., érosion produite par les humeurs âcres et caustiques.

*DIABROTIQUE, adj. des deux genres (*diabrotike*), t. de médec., qui cause la *diabrose*, qui a rapport à la *diabrose*.

DIACADMIAS, subst. mas. (*diakademiâce*), t. de pharm., sorte d'emplâtre dont la *cadmie* est la base.

DIACALAMINTHE, subst. mas. (*diakalameinte*), t. de pharm., nom d'un ancien antidote dont le *calament* était la principale base.

*DIACALCITÉOS, subst. mas. (*diakalcitéoce*), t. de pharm., emplâtre composé de calcite et d'huile, pour les cancers.

*DIACANTHE, subst. mas. (*diakante*) (du grec δις, deux fois, et ακανθα, épine), t. d'hist. nat., espèce de poisson de mer qui a deux aiguillons ou épines.

DIACARCINON, subst. mas. (*diakarcinon*) (du grec δια, de, et de καρκινος, écrevisse, t. de pharm., antidote d'*écrevisse* contre la morsure des chiens enragés.

DIACARTHAME, subst. mas. (*diakartame*) (du grec δια, et de καθαρμος, carthame), t. de pharm., électuaire purgatif dans la composition duquel entre la semence de *carthame*.

DIACASSIS, subst. mas. (*diakacecice*), t. de pharm., électuaire laxatif, dont la *casse* forme la base.

DIACATHOLICON, subst. mas. (*diakatolikon*), t. de pharm., électuaire purgatif composé de substances du *catholicon*.

DIACAUSIE, subst. fém. (*diakôzi*) (du grec διακαυσις, brûlure, chaleur brûlante), t. de médec., échauffement, chaleur excessive.

DIACAUSTIQUE, subst. fém. (*diakôcetike*) (du grec δια, à travers, et καυστικος, caustique), t. d'optique et de géométrie, caustique par réfraction; à la différence des caustiques par réflexion, appelés *catacaustiques*. — On dit aussi adjectivement : *courbe diacaustique*.

DIACENTROS, subst. mas. (*diaceintroce*), t. d'astron., se dit du diamètre le plus court de l'orbite d'une planète.

DIACHALASIS, subst. fém. (*diakalazice*) (du grec διαχαλασις, relâchement, ouverture, fait de διαχαλαω, je relâche, j'ouvre), t. de chir., solution de continuité dans les sutures du crâne; séparation des os qui le forment.

DIACHELIDONIUM, subst. mas. (*diakélidoniome*) (du grec δια, de, et χελιδων, hirondelle), t. de pharm., sorte de médicament composé d'*hirondelles* brûlées, de safran et de lavande.

DIACHYLON, subst. mas. (*diachilon*) (du grec δια, de, et χυλος, suc), t. de pharm., emplâtre composé de mucilages ou de sucs visqueux de certaines plantes.

DIACHYSME, subst. mas. (*diachiceme*), t. de mus., intervalle d'un demi-ton. Inus.

DIACHORÊME, sub. m.; DIACHORÈSE, sub. fém. (*diakorême, rèze*) (du grec διαχωρημα, et διαχωρησις, évacuation, sécrétion), t. de médec., mots par lesquels on désigne toute espèce de maladies d'excrétion.

DIACHRISTA, subst. mas. (*diakriceta*), t. de pharm., sorte de médicament détersif qu'on appliquait au voile du palais.

DIACHRYSU, subst. mas. (*diakrizu*), t. de pharm., nom d'un ancien emplâtre propre à consolider les fractures.

DIACHYSE, subst. fém., (*diachize*), de médec. Voyez LIQUÉFACTION, CHYLIFICATION.

DIACIMINON ou DIACYMINON, subst. mas. (*diaciminon*), t. de pharm., emplâtre fait ordinairement avec du cumin.

DIACO, subst. mas. (*diakô*) (du grec διακονος, ministre, serviteur), chapelain de l'ordre de Malte.

DIACODE, subst. mas. (*diakode*) (du grec δια, de, et κωδια, tête de pavot), t. de pharm., sirop composé de têtes de pavots blancs.

DIACOLOCYNTHIDOS, subst. mas. (*diakoloceintidoce*) (du grec δια, de, et κολοκυνθις, coloquinte), t. de pharm., électuaire purgatif dont la *coloquinte* est la base.

*DIACOMMATIQUE, adj. des deux genres (*diakomatike*), nom donné à un quatrième genre de musique, qui résulte de certaines transitions harmoniques pendant lesquelles la même note, restant en apparence sur le même degré, monte ou descend d'un *comma*, en passant d'un accord à l'autre.

DIACONAL, E, adj. (*diakonal*), qui appartient à l'ordre ou office de *diacre*. — Au plur. mas. *diaconaux*

DIACONAT, subst. mas. (*diakona*) (du grec διακονια, office, ministère, fait de διακονειν, servir), le second des ordres sacrés.

DIACONE, subst. mas. (*diakone*), sorte de pierre à aiguiser. — T. de pharm., emplâtre préparé avec la pierre à aiguiser.

DIACONESSE, subst. fém. (*diakonèce*) (du grec διακονος, ministre), nom qu'on donnait dans la primitive Église à des veuves et à des filles destinées à certains ministères. Autrefois on disait aussi *diaconisse*.

DIACONICON, subst. mas. (*diakonikon*), sacristie. Vieux.

*DIACONIE, subst. fém. (*diakoni*), nom de quelques chapelles et oratoires qui étaient gouvernés par des *diacres*. C'est aussi le nom de quelques autres bénéfices.

DIACONIQUE, subst. mas. (*diakonike*), t. d'hist. ecclés., lieu près des églises où l'on serrait les vases et les ornements sacrés pour le service divin.

DIACONISÉ, E, part. pass. de *diaconiser*.

DIACONISER, v. act. (*diakonizé*), faire *diacre*. — SE DIACONISER, v. pron., prendre le titre de *diacre*.

*DIACOPE ou DIACOPÉE, subst. fém. (*diakopé*) (du grec δια, à travers, et κοπτω, je coupe), t. de chir., fracture profonde du crâne, faite par un instrument tranchant.

*DIACOPRÉGIE, subst. fém. (*diakopréji*) (du grec δια, de, et κοπρος, excrément), t. de pharm., emplâtre de fiente de chèvre contre les glandes. Peu usité.

DIACORONOPODIUM, subst. mas. (*diakoronopodiome*), t. de pharm., sorte d'ancien antidote dont le *coronopus* faisait la base.

DIACORUM, subst. mas. (*diakorome*), t. de pharm., sorte de remède céphalique dont le *calamus aromaticus* est la principale base.

DIACOUSTIQUE, subst. fém. (*diakoucetike*) (du grec δια, par, à travers, et ακουω, j'entends), partie de l'*acoustique* qui considère les propriétés des sons réfractés, selon qu'ils passent d'un fluide plus épais dans un plus subtil, ou d'un plus subtil dans un plus dense.

DIACRANIENNE, adj. fém. (*diakraniène*), t. d'anat., se dit de la mâchoire inférieure qui tient au *crâne*.

DIACRE, subst. mas. (*diakre*) (du grec διακονος, ministre, serviteur, fait de διακονεω, je sers, lequel est composé de δια, et de κονεω, je me hâte, je prête mon ministère, parce que la fonction du *diacre* est de servir le prêtre à l'autel), ecclésiastique promu au *diaconat*.

DIACROCIE, subst. fém. (*diakroci*) (du grec δια, et de κροκος, safran), t. de pharm., collyre dans lequel on a mélangé du safran.

DIACTOROS, subst. propre mas. (*diaktoroce*) (mot grec qui veut dire messager), myth., surnom de Mercure.

DIACURCUMA, subst. mas. (*diakurkuma*), t. de pharm., nom ancien des médicaments dans lesquels entrait le *curcuma*.

DIACULUM, subst. mas. (*diakulome*), t. de pharm., drogue. Inus.

DIACYDONITE, adj. des deux genres (*diacidonite*) (du grec δια, de, et κυδωνιον, coing), se dit, en médecine, des remèdes où il entre du *coing*.

DIACYDONIUM, subst. mas. (*diacidoniome*), t. de pharm., électuaire purgatif dont le rob de *coings* est la base. Voy. DIACYDONITE.

DIADAPHNIDON, subst. mas. (*diadafenidon*) (du grec δια, de, et δαφνη, laurier), t. de pharm., autrefois, emplâtre suppuratif dont les baies de *laurier* étaient la principale base.

DIADELPHE, adj. des deux genres (*diadèlfe*), t. de bot., *étamines diadelphes*, réunies en deux corps par leurs filaments. Voy. DIADELPHIE.

DIADELPHIE, subst. fém. (*diadèlfi*) (du grec δις, deux fois, ou δυω, deux, et αδελφος, frère), t. de bot., la dix-septième classe du système sexuel de Linnée, qui renferme les plantes dont les fleurs ont leurs étamines réunies en deux corps par leurs filets.

DIADELPHIQUE, adj. des deux genres (*diadèlfike*), se dit, en botanique, des fleurs comprises dans la classe appelée *diadelphie*.

*DIADÈME, subst. mas. (*diadème*) (en grec διαδημα, fait de διαδεω, j'entoure, parce que le *diadème* entoure la tête), sorte de bandeau qui était la marque de la royauté chez les anciens : *ceindre le diadème*. — On le dit, en poésie, pour *royauté*.

DIADÉMÉ, E, adj. (*diadémé*), se dit, dans le blason, de l'aigle qui a un petit cercle sur la tête. — *Tête diadémée*, tête ceinte d'un *diadème* sur une médaille, sur une monnaie.

DIADÈNE, subst. fém. (*diadène*), t. de bot., espèce de plante de la famille des algues.

DIADEXIE, subst. fém. (*diadèkci*) (du grec διαδεξις, tradition, succession), t. de médecine, transport de la matière morbifique d'une partie dans une autre partie.

*DIADOCHE, subst. fém. (*diadoche*), t. de médec. Voy. DIADEXIE.

DIADOCHUS, subst. mas. (*diadokuce*), myth., sorte de pierre d'une couleur pâle et semblable au béryl, à qui l'on attribuait la propriété de faire paraître les démons.

DIADOSE, subst. fém. (*diadoze*) (du grec διαδοσις, transmission, distribution), t. de médec., distribution de la matière nutritive dans le corps; la nutrition. — Rémission ou cessation de la maladie.

DIAGLAUCIUM, subst. mas. (*diaguelôciome*), t. de pharm., sorte de collyre pour les yeux, dont le suc de *glaucium* est la principale base

DIAGNOSE, subst. fém. (*diaguenôze*) (du grec διαγνωσις, connaissance), t. de médec., connaissance qui s'acquiert par l'observation des signes *diagnostiques*. Il est peu usité.

DIAGNOSTIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*diaguenocetike*) (du grec διαγινωσκω, je connais, je juge), t. de médec., se dit des signes, des symptômes qui indiquent la nature et les causes des maladies. — Subst. fém., l'art d'en connaître les symptômes. — Quelques-uns écrivent avec raison le substantif mas. *diagnostic*.

DIAGNOSTIQUÉ, E, part. pass. de *diagnostiquer*.

DIAGNOSTIQUER, v. act. (*diaguenocetiké*), t. de médec., connaître, étudier la nature, le siége, ou le symptôme des maladies.

DIAGOMÈTRE, subst. mas. (*diaguomètre*) (du grec διαγειν, conduire, et μετρον, mesure), t. de phys., instrument qui sert à mesurer les plus petites électricités.

*DIAGOMÉTRIE, subst. fém. (*diaguométri*), art, science du *diagomètre*.

DIAGOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*diaguométrike*), qui concerne le *diagomètre*.

DIAGONAL, E, adj. des deux genres (*diaguonale*), qui appartient à la *diagonale*. — Au plur. mas. *diagonaux*.

DIAGONALE, subst. fém. (*diaguonale*) (du grec δια, à travers, et γωνια, angle; *ligne qui traverse une figure en passant par les angles*), t. de mathématiques, ligne tirée d'un angle à l'angle opposé, dans une figure rectiligne et quadrilatère, en passant par le centre.

DIAGONALEMENT, adv. (*diaguonaleman*), d'une manière *diagonale*.

DIAGONAUX, adj. mas. plur. Voy. DIAGONAL.

DIAGRAMME, subst. mas. (*diaguerame*) (en grec διαγραμμα, formé de δια, de, et de γραμμα, ligne, dérivé de γραφω, je trace), t. de géom., figure ou construction de lignes servant à démontrer une proposition. — En latin, on dit fréquemment *diagramma*; en français on se sert simplement du mot *figure*. — Nom qu'on donnait dans la musique ancienne à ce que dans la moderne on appelle *échelle*, *gamme* ou *système*.

DIAGRAMMISME, subst. mas. (*diaguerramiceme*), jeu de dames chez les anciens Grecs.

DIAGRAPHE, subst. mas. (*diaguerafe*) (Voy. DIAGRAMME pour l'étym.), instrument pour suivre des contours et transporter sur le papier la représentation d'un objet, sans connaissance du dessin et de la perspective.

DIAGRAPHIE, subst. fém. (*diaguerafi*), art, science, connaissance du *diagraphe*.

DIAGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*diaguerafike*), qui a rapport au *diagraphe*.

DIAGRÈDE, subst. mas. (*diaguerède*) (du grec δακρυδιον, petite larme), t. de pharm., préparation de la scammonée avec du coing ou du soufre.

DIAHERMODACTYLE, subst. mas. (*dia-èremodaktile*), t. de pharm., ancienne préparation dont les *hermodactes* forment la principale base.

DIAHEXAPLE, subst. mas. (*dia-ékzaple*), t. de médec. vétér., breuvage composé de six ingrédients, que l'on donne aux chevaux.

DIAION, subst. mas. (*dia-ion*) (du grec δια, de, et ιον, violette), t. de pharm., pastille ou trochisque dont la *violette* faisait la base.

DIAIRE, adj. des deux genres (*dière*) (en latin *diarius*, fait de *dies*, jour), t. de médec. : *fièvre diaire*, qui ne dure qu'*un jour*. On la nomme plus communément *éphémère*.

DIAIRÉOS, subst. mas. (*diaie-réoce*) (du grec δια, de, et ιρις, iris), t. de pharm., sorte d'ancien antidote dans la composition duquel entrait une partie d'*iris*.

DIALACCA, subst. mas. (*dialaka*), t. de pharm., sorte d'ancien antidote dont la *laque* faisait la principale base.

DIALAGOON, subst. mas. (*dialaguo-on*) (du grec διὰ, de, et λαγως, lièvre), t. de pharm., médicament composé dans lequel entrait la fiente du lièvre.

DIALBIRD, subst. mas. (*dialbirde*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau que l'on a placé parmi les merles.

***DIALECTE**, subst. mas. (*dialèkte*) (en grec διαλεκτος, formé de δια, qui exprime division, séparation, et du verbe λεγω, je parle), idiome; langage particulier d'un pays, d'une ville, etc., dérivé, mais différent, de la langue générale de la nation.

DIALECTICIEN, subst. mas.; au fém. **DIALECTICIENNE** (*dialèkticiein, ciène*), celui, celle qui sait ou enseigne la *dialectique*.

***DIALECTIQUE**, subst. fém. (*dialèktike*) (en grec διαλεκτικη, fait de διαλεγειν, discerner au moyen de, et διαλεγομαι, discourir, converser, dont la racine est λεγω, je parle; parce que la *dialectique* était originairement l'art de discerner le vrai d'avec le faux, par le moyen du *dialogue*), logique; partie de la philosophie qui enseigne les règles du raisonnement.

DIALECTIQUEMENT, adv. (*dialèktikeman*), en *dialecticien*.

DIALÉIPYRE, subst. fém. (*dialé-ipire* (du grec δια, qui marque diversion, λειπω, je laisse, et πυρ, feu), t. de médec., nom que l'on donne quelquefois à la fièvre intermittente.

DIALÈLE, subst. mas. (*dialèle*) (du grec δια, qui marque diversion, séparation, et αλληλως, mutuellement), argument des sceptiques ou des pyrrhoniens contre les dogmatiques.

DIALEPSIE, subst. fém. (*dialèpci*) (du grec διαληψις, séparation), t. de chir., interstice, ou intervalle qu'on laisse dans les tours d'un bandage.

DIALI, subst. mas. (*diali*), t. de bot., sorte d'arbre des Indes.

DIALIBANON, subst. mas. (*dialibanon*) (du grec δια, de, et λιβανος, encens), t. de pharm., ancien médicament dont l'*encens* formait la principale base.

***DIALIES**, subst. fém. plur. (*diali*) (du grec Διος, gén. de Ζευς, Jupiter), myth., sacrifices que faisait chez les anciens Romains un prêtre de *Jupiter*, appelé *flamen dialis*.

DIALIS FLAMEN, subst. mas. (*dialice flamèn*) (mots latins qui veulent dire prêtre de Jupiter), myth., ses prérogatives étaient très-grandes. Il avait la chaise curule, et il était ordinairement précédé d'un licteur. C'était toujours dans sa maison qu'on apportait le feu pour les sacrifices. Il ne devait faire aucun serment. Il ne montait jamais à cheval, et sa manière de vivre devait représenter la simplicité des premiers temps. Il avait le droit, en certaines occasions, d'ôter les chaînes à ceux qui en étaient liés, et d'empêcher qu'on ne battît de verges ceux qu'on conduisait à ce supplice, lorsqu'il se trouvait sur leur passage. Voy. FLAMINES.

DIALLAGE, subst. fém. (*dialaje*) (en grec διαλλαγη, différence), t. d'hist. nat., pierre lamelleuse, ainsi nommée par *M. Haüy*, à cause de la *différence* qu'on observe dans ses joints naturels.

DIALOÈS, subst. mas. (*dialo-èce*), t. de pharm., sorte de médicament dans la composition duquel entrait l'*aloès*.

DIALOGALISÉ, E, part. pass. de *dialogaliser*.

DIALOGALISER, v. act. (*dialogualizé*), *dialoguer*, faire des *dialogues*. (*Boiste*.) Inus.

DIALOGIQUE, adj. des deux genres (*dialojike*), qui a la forme du *dialogue*.

DIALOGIQUEMENT, adv. (*dialojikeman*), selon la forme du *dialogue*.

DIALOGISÉ, E, part. pass. de *dialogiser*.

DIALOGISER, v. act. (*dialojizé*), faire des *dialogues*. (*Boiste*.) Il est inusité.

***DIALOGISME**, subst. mas. (*dialojiceme*), l'art du *dialogue*.

DIALOGISTE, subst. des deux genres (*dialojicete*), celui, celle qui fait un *dialogue*.

***DIALOGUE**, subst. mas. (*dialogue*) (en grec διαλογος, formé de διαλεγομαι, converser, s'entretenir, lequel a pour racines δια, entre, et λεγω, je parle), entretien de deux ou de plusieurs personnes. Il est familier. — Il se prend plus particulièrement pour un entretien par écrit: *les Dialogues de Lucien*. — En musique, composition à deux parties qui se répondent l'une à l'autre. Il se dit surtout relativement à l'orgue.

DIALOGUÉ, E, part. pass. de *dialoguer*.

***DIALOGUER**, v. act. (*dialoguié*) (en grec διαλεγομαι, converser, s'entretenir), faire parler entre eux plusieurs personnages. On ne l'emploie qu'au passif: *cette scène est bien dialoguée*, le *dialogue* y est juste, naturel, etc. — SE DIALOGUER, v. pron.

***DIALOGUEUR**, subst. mas.; au fém. **DIALOGUEUSE** (*dialoguieur, guieuze*), verbeux, qui *dialogue*.

DIALTHÉE, subst. fém. (*dialté*) (du grec δια, de, et αλθαια, guimauve, dérivé de αλθεω, je guéris, à cause de ses vertus en médecine), t. de médec., sorte d'onguent composé surtout du mucilage de la *guimauve*.

***DIAMANT**, subst mas. (*diaman*) (en grec αδαμας, diamant, formé de α privatif et de δαμαω, je romps), pierre précieuse, la plus pesante et la plus diaphane de toutes: *chaîne de diamants*. Les chimistes modernes, en comparant les effets du charbon à ceux du *diamant*, et les produits que ces deux corps laissent après la combustion, ont conjecturé avec beaucoup de probabilité que le *diamant*, mis au premier rang parmi les pierres précieuses, n'est que du carbone pur. — Outil de vitrier pour couper le verre. — *Diamant rosette* ou *rose*, *diamant* taillé à facettes par-dessus et plat par-dessous. — *Diamant brillant*, ou simplement *brillant*, qui est taillé à facettes pardessus et par-dessous. — T. de mar., *diamant de l'ancre*; la jonction des deux bras de l'ancre avec sa vergue, qui fait un angle au milieu. — Myth. Voy. RICHESSE, PHAÉTON.

***DIAMANTAIRE**, subst. mas. (*diamantère*), ouvrier qui taille les *diamants* et qui en fait trafic. Voy. LAPIDAIRE.

DIAMANTÉ, E, part. pass. de *diamanter*.

DIAMANTER, v. act. (*diamanté*), couvrir de *diamants*.—SE DIAMANTER, v. pron. Il est inusité.

DIAMARGARITON, subst. mas. (*diamarguariton*) (du grec δια, de, et μαργαριτης, perle), t. de pharm., médicament dont les *perles* formaient la principale base.

DIAMARMATUM, subst. mas. (*diamarmatome*), t. de pharm., confection liquide de cerises aigres, de sucre et un aromate.

DIAMASTIGOSE, subst. fém. (*diamacetiguôze*) (du grec διαμαστιγοω, je fouette jusqu'au sang), myth., fête qu'on célébrait à Lacédémone en l'honneur de Diane, surnommée *Orthia*. La principale cérémonie de cette fête était de mettre de jeunes enfants sur l'autel de la déesse, et de les battre si rudement de verges, que souvent ils y perdaient la vie.

DIAMÉLON, subst. mas. (*diamélon*) (du grec δια, de, et μηλον, pomme), t. de pharm., ancien médicament dont les *pommes* faisaient la base.

DIAMÉTRAL, E, adj. (*diamétral*), qui appartient au *diamètre*: *ligne diamétrale*.—Girault-Duvivier dit que le subst. de cet adj., ne s'employant qu'avec *ligne*, n'a pas de plur. mas. Si par hasard il se trouvait accolé à un subst. plur. mas., il ne faudrait pas hésiter, selon nous, à dire et à écrire *diamétraux*.

DIAMÉTRALÉ, E, part. pass. de *diamétraler*.

DIAMÉTRALEMENT, adv. (*diamétraleman*): *diamétralement opposé*, directement opposé.

DIAMÉTRALER, v. neut. (*diamétralé*), correspondre *diamétralement*. (*Boiste*.) Inus.

DIAMÈTRE, subst. mas. (*diamètre*) (en grec διαμετρος, fait de δια, à travers, et de μετρον, mesure; *qui mesure le cercle par le milieu*), ligne droite qui, passant par le centre du cercle et se terminant de chaque côté à sa circonférence, le divise en deux parties égales.—*Diamètre d'une section conique*, ligne droite qui coupe en deux parties égales toutes les ordonnées; lorsqu'elle les coupe à angles droits, on l'appelle *axe de la courbe* ou *de la section*. — *Diamètre traversé d'une hyperbole*, ligne droite qui, prolongée de part et d'autre, coupe en deux parties égales toutes les lignes droites déterminées à chacune des hyperboles et parallèles entre elles. — *Diamètre conjugué*, ligne droite qui coupe en deux parties les lignes tirées parallèlement au diamètre transverse. — *Diamètre absolu*, celui qui dans une courbe divise les ordonnées en deux également: tels sont ceux des sections coniques. — *Diamètre d'une sphère*, diamètre du demi-cercle dont la révolution a engendré la sphère. On l'appelle aussi *axe de la sphère*. — *Diamètre de gravité*, ligne droite qui passe par le centre de gravité. — *Diamètre de rotation*, ligne autour de laquelle on suppose que se fait la rotation d'un corps. — T. d'astron., *diamètre apparent d'une planète*, l'angle sous lequel il nous paraît, exprimé en minutes et en secondes. Il s'observe et se termine avec le *micromètre*. Le *diamètre* réel s'évalue en kilomètres, etc. — *Diamètre des apsides*, dans l'ancienne astronomie, partie de la ligne des *apsides* terminée par la circonférence de l'épicycle.

DIAMORUM, subst. mas. (*diamorome*) (du grec δια, de, et μορον, mûre), sirop de mûres.

DIAMOSCHU, subst. mas. (*diamoceku*), t. de pharm., nom ancien d'un antidote dont le *musc* faisait la base.

DIANACARDION, subst. mas. (*dianakardion*), t. de pharm., ancien médicament dont l'*anacarde* faisait la base.

DIANCHORA, subst. fém. (*diankora*), t. d'hist. nat., coquille fossile.

DIANDRE ou **DIANDRIQUE**, adj. des deux genres (*diandre, andrike*), t. de bot., se dit des fleurs ou plantes qui ont deux étamines.

DIANDRIE, subst. fém. (*diandri*) (du grec δις, deux fois, ou δυο, deux, et ανδρος, gén. de ανηρ mari ou mâle), t. de bot., la seconde classe du système sexuel de *Linnée*. Elle renferme les plantes dont les fleurs hermaphrodites ont deux étamines.

DIANDRIQUE, adj. des deux genres (*diandrike*). Voyez DIANDRE.

DIANE, subst. propre fém. (*diane*) (en lat. *Diana*), myth., déesse de la chasse, fille de Jupiter et de Latone, et sœur d'Apollon. On l'appelait Hécate dans les enfers, la Lune ou Phœbé au ciel, et Diane sur la terre. Elle avait encore d'autres noms, suivant les lieux où on l'honorait particulièrement. On la regardait comme la déesse de la chasteté. Elle avait tant de pudeur, qu'elle métamorphosa Actéon en cerf, pour l'avoir regardée lorsqu'elle était au bain. Elle avait à sa suite une troupe de nymphes, et n'en souffrait point qui ne fussent aussi chastes qu'elle; car elle chassa de sa compagnie Calisto, qui s'était laissé séduire par Jupiter. On dit cependant qu'elle aima le berger Endymion, et qu'elle quittait souvent le ciel pendant la nuit pour le visiter. Quoi qu'il en soit, si elle n'était pas plus sage que les autres déesses, elle faisait du moins semblant de l'être. Elle était presque toujours à la chasse, et n'habitait que les bois, suivie d'une meute de chiens. Les satyres, les dryades, etc., célébraient des fêtes en son honneur. On la représentait quelquefois sur un char traîné par des biches, armée d'un arc et d'un carquois rempli de flèches, et ayant sur sa tête un croissant. Cette déesse avait à Éphèse le temple le plus magnifique qui fût dans le monde. La biche lui était consacrée. Voy. HÉCATE. — Subst. fém., batterie de tambour qui se fait au point du jour: *battre la Diane*. Dans cette seconde acception, il vient de l'espagnol *diana*, fait dans la même signification, de *dia*, jour, dérivé du lat. *dies*. — T. de chimie, *arbre de Diane*. Voy. au mot ARBRE.

DIANÉE, subst. fém. (*diané*), t. de bot., genre de plantes de la famille des asperges; la reine des bois.

DIANIUM, subst. propre mas. (*dianiome*), myth., lieu de Rome consacré à *Diane*, où était sa statue.

DIANTHÈRE, subst. fém. (*diantère*), t. de bot., genre de plantes voisines des carmantines.

DIANTHUM, subst. mas. (*diantome*) (du grec Διος, gén. de Ζευς, Jupiter, et ανθος, fleur), t. de pharm., ancien antidote composé de diverses substances aromatiques.

DIANTRE, subst. mas. (*diantre*), mot très-familier, dont on se sert au lieu de *diable*: *au diantre soit le fou!* — Sorte d'exclamation: *diantre! que dites-vous là?*

DIANUCUM, subst. mas. (*dianukome*), t. de pharm., rob composé de suc de *noix* vertes et de miel cuit.

DIAOLIBAN, subst. mas. (*dia-oliban*), t. de pharm., poudre excitante dont l'*oliban* est la base.

DIAOPORON, subst. mas. (*dia-oporon*) (du grec δια, de, et οπωρα, fruits d'automne), t. de pharm., sorte de médicament composé avec différents fruits d'automne.

DIAPALMA ou **DIAPALME**, subst. mas. (*diapalma*) (du grec δια, de, et du latin *palma*, palmier), t. de pharm., emplâtre dessiccatif, composé d'huile commune, de graisse de porc et de litharge d'or préparée, qu'on fait cuire dans une décoction de feuilles de *palmier*.

DIAPASIS, subst. fém. (*diapazice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des campanulacées.

DIAPASME, subst. mas. (*diapaceme*) (en grec διαπασμα, fait de διαπασσω, je répands), poudre odorante avec laquelle les anciens se parfumaient le corps.—Par extension, toute sorte de parfums employés au même usage.

*__DIAPASON__, subst. mas. (*diapazon*) (du grec δια, par, et πασων, gén. plur. de πας, tout; *qui passe par tous les tons*), t. de mus., chez les anciens Grecs, la connaissance de l'octave. — Aujourd'hui, étendue des sons qu'une voix ou un instrument peut parcourir depuis le ton le plus bas jusqu'au plus haut. Quand une voix se force dans le haut ou dans le bas, on dit qu'elle sort de son *diapason*. — En t. de facteur d'instruments, tables où sont marquées les mesures de ces instruments et de leurs diverses parties. — Instrument d'acier composé de deux branches qui vibrent à l'unisson, et servent à donner le ton dans les orchestres. Il a remplacé depuis quarante à cinquante ans, dans cet emploi, le sifflet appelé *ton* ou *choriste*. — Chez les fondeurs, échelle campanaire pour connaître la grandeur, l'épaisseur et le poids d'une cloche, etc.

DIAPÉDÈSE, subst. mas. (*diapédèze*) (en grec διαπηδησις, fait de δια, à travers, et πηδαω, sauter, saillir), t. de médec., éruption du sang par les pores des vaisseaux.

DIAPENSIE, subst. fém. (*diapanci*), t. de bot., petite plante vivace de la famille des polémoniacées.

DIAPENTÉ, subst. mas. (*diapanté*), dans l'ancienne musique, c'était l'intervalle que nous appelons *quinte*, et qui est la seconde des consonnances. Vieux.

DIAPENTÉ, E, part. pass. de *diapenter*.

DIAPENTER, v. act. (*diapanté*), dans l'ancienne musique, procéder par quintes. On dit aujourd'hui *quinter*. Voy. ce mot.

DIAPENZE, subst. fém. (*diapanze*), t. de bot., plante de Laponie.

DIAPÉRALE, subst. fém. (*diapérale*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DIAPÈRE, subst. mas. (*diapère*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DIAPEUTE, barbarisme de *Raymond*. Voyez DIAPENTÉ.

DIAPHANE, adj. des deux genres (*diafane*) (en grec διαφανης, fait de δια, à travers, et φαινω, je brille : *objet au travers duquel la lumière brille*), transparent. Il ne se dit guère que dans le sens propre.

DIAPHANÉITÉ, subst. fém. (*diafané-ité*) (en grec διαφανεια), transparence, qualité de ce qui est *diaphane* ou transparent.

DIAPHANOMÈTRE, subst. mas. (*diafanomètre*) (du grec διαφανεια, *diaphanéité*, et μετρον, mesure), instrument pour *mesurer la diaphanéité* ou transparence de l'air.

DIAPHANOMÉTRIE, subst. fém. (*diafanométri*), art de mesurer la *diaphanéité*.

DIAPHANOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*diafanométrike*), qui a rapport à la *diaphanométrie*.

DIAPHOENIX, subst. mas. (*diafénikce*) (du grec δια, de, et φοινιξ, palmier, datte), t. de pharm., électuaire purgatif dont la *datte* fait la base.

DIAPHONIE, subst. fém. (*diafoni*) (en grec διαφωνια, formé de δια, qui marque diversion, séparation, et de φωνη, son; *séparation* ou *différence des sons*), t. de musique, nom donné par les anciens Grecs aux intervalles qu'ils appelaient dissonnants, parce que les deux sons qui les composent font trop sentir leur dissemblance. — *Gui d'Arezzo* a donné aussi le nom de *diaphonie* au discant, à cause des deux parties qu'on y distingue.

*__DIAPHORE__, subst. fém. (*diafore*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

DIAPHORÈSE, subst. fém. (*diaforèze*) (en grec διαφορησις, fait de δια, à travers, et de φερω, je porte), t. de médec., évacuation par les pores de la peau, au moyen de la transpiration.

DIAPHORÉTIQUE, adj. des deux genres (*diaforétike*), il se dit des médicaments qui poussent les humeurs par la transpiration.—Subst. mas. : *un diaphorétique*. Voy. DIAPHORÈSE.

DIAPHOSE, subst. fém. (*diafôze*), t. de médec., évacuation par les pores.

DIAPHRAGMATIQUE, adj. des deux genres (*diafraguematike*), qui appartient, qui a rapport au *diaphragme*.

DIAPHRAGMATOCÈLE, subst. fém. (*diafraguematocèle*) (du grec διαφραγμα, diaphragme, et κηλη, tumeur), t. de chir., descente ou hernie du *diaphragme*.

*__DIAPHRAGME__, subst. mas. (*diafragueme*) (en grec διαφραγμα, entre-deux, séparation, division, formé de δια, entre, et de φρασσω, je ferme, j'enclos), t. d'anat., muscle nerveux qui sépare la poitrine d'avec le bas-ventre.—Cartilage au milieu du nez, qui sépare les deux narines.—En optique, anneau de métal ou de carton qu'on place au foyer commun de deux verres de lunettes, ou à quelque distance de ce foyer, pour intercepter les rayons trop éloignés de l'axe et qui pourraient rendre confuses les images sur les bords. — En bot., cloison transversale qui partage une silique, ou autre fruit capsulaire.

DIAPHRAGMITE, subst. fém. (*diafraguemite*) (du grec διαφραγμα, diaphragme), t. de médec., inflammation du *diaphragme*.

DIAPHTHORA, subst. fém. (*diafetora*) (du grec διαφθειρω, je corromps), t. de médec., corruption des aliments dans l'estomac. — Corruption du fœtus dans le sein de sa mère.

DIAPHYSIS, subst. fém. (*diafizice*) (en grec διαφυσις, fait de δια, entre, et φυω, je nais, je crois), interstice, division, séparation entre deux choses.

*__DIAPIE__, subst. fém. (*diapi*). Voy. PRESBYTIE.

DIAPNOÏQUE, adj. des deux genres) (*diapenoike*) (du grec διαπνεω, je transpire, fait de δια, à travers, et πνεω, je respire), t. de médec. : *remèdes diapnoïques*, qui font transpirer. — Subst. mas. : *un diapnoïque*.

DIAPNOTIQUE, adj. des deux genres (*diapenotike*) (du grec δια, par, et τονος, ton), t. de mus. Voy. DIATONIQUE.

DIAPRÉ, E, part. pass. de *diaprer*, et adj. (du latin barbare *diasprum*, qui, selon *Du Cange*, était une pièce d'étoffe précieuse et en broderie. *Ménage* le dérive de l'ital. *diaspro*, jaspe, fait du lat. *iasper* pour *iaspis* ou *jaspis*, qui a la même signification), varié de plusieurs couleurs. — Se dit, en t. de blas., de diverses broderies figurées sur le champ de l'écu ou sur une pièce honorable.

DIAPRÉE, subst. fém. (*diapré*), espèce de prune violette.

DIAPRER, v. act. (*diapré*), rendre *diapré*. — *se* DIAPRER, v. pron.

DIAPRIE, subst. fém. (*diapri*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

DIAPRUN, subst. mas. (*diapreun*) (du grec δια, de, et du latin *prunum*, prune), électuaire dont les *prunes* sont la base.

DIAPRURE, subst. fém. (*diaprure*), variété de couleurs. Vieux. Voy. DIAPRÉ.

DIAPSIE, subst. fém. (*diapeci*), t. de bot., espèce de plante qui croît dans les Indes.

DIAPTOSE, subst. fém. (*diapetôze*), t. de mus.; dans le plain-chant, intercidence ou petite chute dans laquelle on marque la finale deux fois, en séparant la répétition par une note plus basse d'un degré.

DIAPYÉTIQUE, adj. (*diapi-étike*) (du grec δια, et πυον, pus), t. de médec., se dit des médicaments qui provoquent la suppuration. — Il est aussi subst. mas. : *un diapyétique*.

DIAROMATICUM, subst. mas. (*diaromatikome*), t. de pharm., sorte de médicament composé avec des *aromates*.

DIARRHÉE, subst. fém. (*diâré*) (du grec διαρροια, formé de δια, à travers, et de ρεω, je coule), t. de médec., fréquente évacuation par les selles de matières stercoreuses, aqueuses, muqueuses, plus ou moins âcres.

DIARRHÉIQUE, adj. des deux genres (*diâréike*), qui tient à la *diarrhée*, qui occasionne la *diarrhée*.

DIARRHODOMÉLI, subst. mas. (*diârodoméli*) (du grec δια, de, ροδον, rose, et μελι, miel), t. de pharm., médicament composé de suc de *roses*, de poivre, d'agaric et de *miel*.

DIARRHODON, subst. mas. (*diârodon*) du grec δια, et de ροδον, rose), t. de pharm., nom de diverses compositions médicales où entrent des *roses* rouges.

DIARRHOÏDE, adj. des deux genres (*diâro-ide*), qui cause la *diarrhée*.

DIARTHRODIAL, E, adj. (*diartrodiale*), qui a rapport à la *diarthrose : articulation diarthrodiale*.—Au plur. mas., *diarthrodiaux*.

DIARTHROSE, subst. fém. (*diartrôze*) (du grec δια, entre, et αρθρον, membre, jointure; *articulation d'os séparés les uns des autres*), t. d'anat., articulation qui permet des mouvements en tous sens.

DIASCORDIUM, subst. mas. (*diacekordiome*) (du grec δια, de, et σκορδιον, scordium), t. de pharm., opiat dans la composition duquel il entre du *scordium*.

DIASÉBESTE, subst. mas. (*diaçébècete*), t. de pharm., électuaire purgatif dont la base est le fruit du *sébestier*.

DIASÈNE, subst. mas. (*diacéne*), t. de pharm., sorte d'électuaire dont le *séné* forme la base.

DIASÉRICOS, subst. mas. (*diacérikoce*), t. de pharm., ancien médicament dont la soie était un des ingrédients.

DIASIES, subst. fém. plur. (*diazi*) (du grec Διος, gén. de Ζευς, Jupiter; et ατη ou αση, calamité, infortune), myth., fêtes d'Athènes en l'honneur de Jupiter-*Mélichius*, c'est-à-dire *propice*.

DIASOSTIQUE, subst. fém. (*diazocetike*) (du grec διασωζω, je conserve), la partie de la médecine qui regarde la conservation de la santé. — Adj. des deux genres.

DIASPHENDONÈSE, subst. fém. (*diacefeindonèze*) (du grec δια, et σφενδονη, sorte d'anneau), écartement, supplice qui consistait à attacher un des pieds ou une des mains du patient à une branche d'arbre très-forte, et l'autre pied ou l'autre main à une seconde branche que l'on rapprochait par force de la première; de sorte que quand on lâchait ces deux branches, elles déchiraient le corps du supplicié.

DIASPHYXIE, subst. fém. (*diacefikci*) (du grec δια, et σφυξις, palpitation), t. de médec., pulsation d'une artère.

*__DIASPORAMÈTRE__, subst. mas. (*diaceporamètre*) (du grec διασπορα, dispersion, fait de διασπειρω, je disperse, et de μετρον, mesure), instrument propre à mesurer l'aberration de réfrangibilité de la lumière.

DIASPORAMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*diaceporamètrike*), qui a rapport au *diasporamètre*.

DIASPORE, subst. mas. (*diacepore*) (du grec διασπειρω, je disperse), t. d'hist. nat., espèce de pierre qui, exposée à la flamme d'une bougie, pétille et se dissipe en plusieurs parties.

DIASPRE, subst. mas. (*diacepre*), nom vulgaire du jaspe.

*__DIASTASE__, subst. fém. (*diacetâze*) (en grec διστασις, fait de διστημι, séparer), t. d'anat., espèce de luxation ou écartement d'os.—Dilatation des muscles dans les convulsions.

DIASTÉATON, subst. mas. (*diaceté-aton*) (du grec δια, de, et στεατος, gén. de στιαρ, graisse), t. de pharm., sorte d'onguent composé de la *graisse* de divers animaux.

*__DIASTÈME__, subst. mas. (*diacetème*), t. de mus., intervalle. Hors d'usage.

*__DIASTOLE__, subst. fém. (*diacetole*) (du grec διαστολη, dilatation, fait de διαστελλω, je sépare, j'ouvre, qui a pour racine δια, à travers, et στελλω, j'envoie), t. d'anat., mouvement naturel et ordinaire du cœur lorsqu'il se dilate.

DIASTOLIQUE, adj. des deux genres (*diacetolike*), qui a rapport à la *diastole*. Peu usité.

DIASTREMME, subst. mas. (*diacetrème*), t. de chim., torsion d'un membre, entorse, luxation.

DIASTROPHIE, subst. fém. (*diacetrofi*) du grec διαστροφη, perversion, distorsion), t. de chir., nom donné à toute espèce de luxation, et à tout déplacement de muscles, tendon, nerf, etc.

DIASTYLE, subst. mas. (*diacetile*) (en grec διαστυλος, formé de δια, entre, et de στυλος, colonne), t. d'archit., édifice dont les colonnes sont éloignées l'une de l'autre de trois fois leur diamètre.

*__DIASYRME__, subst. fém. (*diacirme*), ironie, raillerie humiliante.

DIATARTARON, subst. mas. (*diatartaron*), t. de pharm., poudre purgative dont la crême de *tartre* était la base.

DIATELLE, subst. fém. (*diatèle*), t. de log., se dit de l'action de démontrer une chose mise en question par une seconde proposition.

DIATESSARON, subst. mas. (*diatèçaron*) (du grec δια, de, et τεσσαρης, quatre), t. de mus., intervalle composé de deux tons majeurs et d'un demi-ton aussi majeur. C'était, dans la musique des Grecs, ce que dans la nôtre on appelle *quarte*. — En t. de pharm., sorte de médicament composé de quatre ingrédients.

DIATESSARONNÉ, E, part. pass. de *diatessaronner*.

DIATESSARONNER, v. act. (*diatèceçaroné*), t. de mus., procéder par quartes. Peu usité.

DIATETTIGON, subst. mas. (*diatètetiguon*) (du grec διχ, de, et τεττιξ, cigale), t. de pharm., ancien médicament dans la composition duquel il entrait des *cigales*.

DIATÉCOLITHE, subst. mas. (*diatékolite*), t. de pharm., ancien médicament dont la pierre de Judée faisait la base. Hors d'usage.

DIATHÈSE, subst. fém. (*diatèze*) (du grec διαθεσις, affection ou disposition, formé de διατιθημι, je dispose, je constitue), t. de médec., affection naturelle ou non naturelle de l'homme; disposition à être affecté de telle ou telle maladie.

***DIATOME**, subst. mas. (*diatôme*), t. de bot. arbre des Indes.

DIATONE, adj. des deux genres (*diatone*) (du grec δια, par, et τονος, ton), t. de mus., se dit de deux tons qui se suivent. Peu en usage.

DIATONIQUE, adj. des deux genres (*diatonike*) t. de mus, qui procède par les tons naturels de la gamme : *chant, genre diatonique.* — *Diatonique enharmonique,* nom donné par *J.-J. Rousseau* à un chant composé de demi-tons majeurs, dont deux de suite forment un ton majeur trop fort d'un intervalle *enharmonique.* Dans cette espèce de chant, la basse fondamentale descend de quarte, et monte de tierce-majeure.

DIATONIQUEMENT, adv. (*diatonikeman*), dans le genre *diatonique.*

DIATRAGACANTHE, subst. mas. (*diatraguakante*), t. de pharm., électuaire dont le principal ingrédient est la gomme d'adragant.

DIATRIBE, subst. fém. (*diatribe*) (en grec διατριβη, en latin *diatriba,* académie, assemblée de savants, dissertation; formé de διατριβω, je m'exerce, je m'adonne à...), dissertation critique sur un ouvrage d'esprit.—Dans un sens plus injurieux et plus usité, critique amère et violente.

DIATRIBÉ, E, part. pass. de *diatriber.*

DIATRIBER, v. act. (*diatribe*), écrire, lancer des *diatribes.* — *se* DIATRIBER, v. pron.

DIATRITON, subst. mas. (*diatriton*) (du grec δια, de, et τριτος, troisième), t. de médec., *diète* de *trois* jours.

DIATRIUM ou **DIATRION**, subst. mas. (*diatriome, trion*) (du grec δια, de, et τρεις, trois), t. de pharm., poudre composée avec les poivres et les *trois* bois de santal.

DIATRITAIRE, subst. mas. (*diatritère*), s'est dit de médecins méthodistes qui croyaient guérir toutes les maladies en soumettant le malade à une diète de *trois* jours.

***DIATYPOSE**, subst. fém. (*diatipôze*), t. de rhétor. Voy. HYPOTYPOSE.

***DIAULE**, subst. fém. (*diôle*), les anciens donnaient ce nom à une flûte double, par opposition à la flûte simple nommée *monaule.*

DIAULIE, subst. fém. (*diôli*), air de flûte.

***DIAULODROME**, subst. mas. (*diôlodrôme*), coureur qui, chez les anciens, disputait le prix de la vitesse en parcourant deux stades de suite dans le cirque.

DIAVOLINI, subst. mas. plur. (*diavolini*) (mot italien qui veut dire *petits diables*), sorte de bonbons qui viennent de Naples. On les appelle aussi *diablotins.*

DIAZEUXIS, subst. mas. (*diazeukcice*) (du grec διαζευξις, séparation, division, formé de δια, entre, et de ζευγνυω, je sépare), dans l'ancienne musique, le ton qui séparait deux tétracordes disjoints. — Dans la nouvelle, le ton majeur qui est la différence de la quarte à la quinte.

***DIAZOME**, subst. mas. (*diazome*), t. d'hist. nat., animal marin voisin des alcyons.

DIAZOSTER, subst. mas. (*diazocetère*) (du grec δια, de, et ζωστηρ, ceinture), t. d'anat., la douzième vertèbre du dos, qui répond à la *ceinture.*

DIBAPTISTE, subst. mas. (*dibaticete*) du grec δις, deux fois, et βαπτιζω, je baptise), s'est dit des hérétiques grecs du neuvième siècle, qui *baptisaient deux fois.*

DIBIDIVI, subst. mas. (*dibidivi*), t. de bot., arbre de la Guyane.

DICACITÉ, subst. fém. (*dikacité*) (en lat. *dicacitas*), mot plus latin que français, et qui signifie causticité, caractère mordant. (*Boiste.*)

DICALE, subst. mas. (*dikale*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DICALIX, subst. mas. (*dikalikce*), t. de bot., grand arbre des Indes.

DICASTÈRE, subst. mas. (*dikacetère*), division territoriale dans certains pays, et principalement en Pologne.

DICASTÉRIES, subst. fém. plur. (*dikaceteri*) (en grec δικαστηριον, fait de δικη, justice), t. d'hist. anc., tribunaux de justice à Athènes.

DICASTÉRIQUE, adj. des deux genres (*dikacetérike*), de deux *castes.* (Voltaire.)

***DICÉ**, subst. propre fém. (*dicé*), myth., fille de Jupiter et de Thémis, déesse qu'on croyait présider aux jugements.

DICÉE, subst. mas. (*dicé*), t. d'hist. nat., espèce de petit oiseau des Indes, de la famille des ténuirostres.

DICÉLIES, subst. fém. plur. (*dicéli*) (du grec δεικελον, image, représentation), farces ou scènes libres conservées de l'ancienne comédie

DICÉLISTES, subst. mas. plur. (*dicélicete*), farceurs qui jouaient les *dicélies.*

DICENTÉTON, subst. mas. (*diçantéton*), t. de pharm., sorte de collyre âcre et chaud.

***DICÉRATE**, subst. mas. (*dicérate*), t. d'hist. nat., genre de coquilles de l'ordre des bivalves.

DICÈRE, subst. mas. (*dicère*), t. de bot., sorte de plante. — T. d'hist. nat., genre d'insectes.

***DICÈRES**, subst. mas. plur. (*dicère*), t. d'hist. nat., famille de mollusques à deux tentacules.

DICÉROBATE, subst. mas. (*dicérobate*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des raies.

DICHALCON, subst. mas. (*dikalkon*), sorte de poids ancien.

DICHAPÉTALE, subst. mas. (*dikapétale*), t. de bot., espèce d'arbuste de la famille des térébinthacées.

DICHAS, subst. mas. (*dikâce*), ancienne mesure d'Egypte.

DICHASTÈRES, subst. mas. plur. (*dikacetère*), t. de chir., dents incisives.

DICHELESTION, subst. mas. (*dikélécetion*), t. d'hist. nat., genre de crustacés de l'ordre des branchiopodes.

DICHLOSTOME, subst. mas. (*diklocetome*), t. d'hist. nat., genre de vers marins, voisin des méduses.

DICHONDRE, subst. fém. (*dikondre*), t. de bot., plante vivace voisine des ombellifères.

DICHORDE, subst. mas. (*dikorde*), ancien instrument à deux cordes.

DICHORÉE, subst. mas. (*dikoré*) (du grec δις, deux fois, et χορειος, chorée), t. de litt. anc., pied de vers latin ou grec composé de deux *chorées.*

DICHOTOMAIRE, subst. fém. (*dikotomère*), t. d'hist. nat., genre de polypier.

DICHOTOMAL, E, adj. (*dikotomale*), t. de bot., qui naît de l'angle d'une tige *dichotome.*

DICHOTOME, adj. des deux genres (*dikotome*) (du grec διχοτομεω, je coupe en deux parties, formé de διχα, par moitié, et de τεμνω, je coupe), en t. de bot., fourchu, qui se bifurque, et se divise toujours en deux parties.—On dit en astron., que la lune est *dichotome,* quand on ne voit que la moitié de son disque.

DICHOTOMIE, subst. fém. (*dikotomi*), état de la lune quand on n'en voit que la moitié. On dit aussi *bissection.* — La *dichotomie* est proprement ce qu'on appelle *premier* et *dernier quartier.* Voy. DICHOTOME.

DICHROA, subst. mas. (*dikroa*), t. de bot., arbrisseau de Chine dont les feuilles et les racines sont employées comme fébrifuge.

DICHROCÈRE, subst. mas. (*dikrocère*), t. d'hist. nat., ver marin de la Sicile.

DICHROME, subst. mas. (*dikrome*), t. de bot., sorte de plante de la famille des rhinanthacées.

DICHROMÈNE, subst. mas. (*dikromène*), t. de bot., espèce de plante vivace.

DICKEY, subst. mas. (*diké*), sorte de cabriolet.

DICKSONE, subst. fém. (*dikçone*), t. de bot., espèce de plantes de la famille des fougères.

***DICLÉSIE**, subst. fém. (*diklézi*), t. de bot., sorte de fruit propre aux plantes nyctaginées.

***DICLINE**, adj. des deux genres (*dikline*) (du grec δις, deux fois, et κλινη, lit), t. de bot. : *plantes* ou *fleurs diclines*, dont les organes sexuels existent séparément dans diverses fleurs.

DICLITÈRE, subst. fém. (*diclitère*), t. de bot., genre de plantes voisines des carmantines.

DICONANGIA, subst. mas. (*dikonanjia*), t. de bot., arbre d'Amérique.

DICOQUE, adj. des deux genres (*dikoke*), qui a deux gousses.

DICORDE, subst. mas. Voy. DICHORDE.

DICORYPHE, subst. mas. (*dikorife*), t. de bot., arbre des Indes.

DICOTYLE, subst. mas. (*dikotile*), t. d'hist. nat., nom par lequel on a voulu désigner les animaux du genre pécari.

DICOTYLÉDONE, adj. des deux genres (*dikotilédone*) (du grec δις, deux fois, et κοτυληδων, cavité, écuelle), se dit, en t. de bot., des plantes dans lesquelles l'embryon est formé de *deux cotylédons.* Voy. ce mot.—Les botanistes disent aussi adjectivement : *plantes dicotylédonées.* —Subst. au fém. : *les dicotylédones.*

***DICROTE**, adj. des deux genres et subst. mas. (*dikrote*) (du grec δις, deux fois, et κροτεω, je frappe), t. de médec., se dit du pouls qui, à certaines pulsations, semble battre deux fois.

DICT., abréviation du mot *dictionnaire.*

DICTÆUS, subst. propre mas. (*dikté-uce*), myth., surnom de Jupiter, pris de Dicté, montagne de Crète, sur laquelle on prétendait qu'il avait été élevé.

DICTAME, subst. mas. (*diktame*) (en grec δικταμον ou δικταμνον, dérivé, suivant les uns, de Δικτη, montagne de la Crète, et, suivant les autres, de *Dictamnum,* ancienne ville de cette île), t. de bot., plante fort usitée en médecine.

DICTAMEN, subst. mas. (*diktâmène*), t. dogmatique emprunté du latin, suggestion, mouvement, sentiment de la conscience.

DICTAMNITE, subst. mas. (*diktamenite*), vin que l'on obtenait du *dictame.*

DICTATEUR, subst. mas. (*diktateur*) (du latin *dictator,* fait, avec la même signification, de *dictare,* dicter des lois, ordonner. *Dictum* ou *editum* signifie, dans les anciens auteurs, la souveraine puissance), souverain magistrat de l'ancienne Rome. — Souverain absolu.

DICTATORAT, subst. mas. (*diktatora*), temps pendant lequel on exerce la *dictature,* gouvernement du *dictateur.*

DICTATORIAL, E, adj. (*diktatoriale*), de *dictateur ;* souverain absolu : *autorité dictatoriale.* —Au plur. mas., *dictatoriaux.*

DICTATORIAUX, adj. plur. mas. Voy. DICTATORIAL.

DICTATURE, subst. fém. (*diktature*), dignité de *dictateur.*—Nom qu'on donnait en Allemagne, dans la ville où se tenait la diète de l'Empire, à l'assemblée des secrétaires de légation ou *concellistes* des différents princes ou états, dans laquelle le secrétaire de légation de l'électeur de Mayence *dictait* aux autres les mémoires, actes, etc., qui avaient été portés au directoire de l'Empire.

DICTÉ, E, part. pass. de *dicter.*

DICTÉE, subst. fém. (*dikté*), tout ce que *dicte* le maître à ses écoliers : *écrire sous la dictée de..,* écrire ce qu'un autre *dicte.* — T. d'astron., constellation.

***DICTER**, v. act. (*dikté*) (en latin *dictare,* fréquentatif de *dicere,* dicter), prononcer mot à mot ce qu'un autre écrit en même temps. — Fig., 1° suggérer à quelqu'un ce qu'il doit dire ; 2° inspirer, soit en bien, soit en mal ; 3° prescrire : *dicter des lois.* — *se* DICTER, v. pron.

DICTILÈME, subst. mas. (*diktilème*), t. de bot., genre de plantes de la famille des conferves.

DICTION, subst. fém. (*dikcion*) (en lat. *dictio,* fait de *dicere,* dire), élocution, partie du style qui regarde le choix des paroles ou des mots. Voy. ÉLOCUTION.

***DICTIONNAIRE**, subst. mas. (*dikcionère*) (en latin *dictionarium* ou *dictionarius liber*), livre qui contient les mots d'une langue, d'un art, d'une science, par ordre alphabétique : *il n'y a que Dieu qui puisse faire un dictionnaire parfait.* (Boiste.) — On dit d'un homme très-érudit que *c'est un dictionnaire vivant.*

DICTIONNARISTE, subst. mas. (*dikcionaricete*), auteur de *dictionnaires.* — Ce mot se trouve dans *Boiste.* Il est utile et devrait remplacer le mot *lexicographe,* seul en usage, quoique d'origine et de forme purement grecques.

DICTON, subst. mas. (*dikton*) (du latin *dictum,* chose dite), mot sentencieux qui a quelque chose du proverbe. On ne le dit qu'en plaisantant : *c'est un vieux dicton.*—Raillerie, mot piquant.

DICTUM, subst. mas. (*diktome*), mot emprunté du latin, qui signifie le dispositif d'une sentence, d'un arrêt. Il ne se dit qu'au palais.

DICTYDIE, subst. fém. (*diktidi*), t. de bot., espèce de plante de la famille des champignons.

***DICTYNNA**, subst. propre fém. (*diktinena*), myth., nymphe de l'île de Crète, à laquelle on attribue l'invention des filets de chasseurs. On croit que c'est la même que Britomarte.—*Dictynna* est aussi un surnom de Diane.

DICTYOÏDE, adj. (*diktio-ide*), t. d'anat., rétiforme, réticulaire. Voy. ces mots.

DICTYOPTÈRE, subst. fém. (*diktiopetère*), t. de bot., genre de plante.

DICTYOTE, subst. fém. (*diktiote*), t. de bot., genre de plantes de la famille des ulves.

DICTYOTÉES, subst. fém. plur. (*diktioté*), t. de bot., ordre de plantes.

*DICTYS, subst. propre mas. (*diktice*), myth., un des Centaures, qui fut tué par Pirithoüs.

DIDACT., abréviation du mot *didactique*.

DIDACTIQUE, adj. des deux genres (*didaktike*) (en grec διδακτικος, fait de διδασκω, j'enseigne, j'instruis), qui est propre à instruire : *termes didactiques, genre didactique.—Poème didactique,* qui donne des préceptes, comme *les Géorgiques* de Virgile.

DIDACTIQUE, subst. fém. (*didaktike*), l'art d'enseigner.

DIDACTIQUE, subst. mas. (*didaktike*), le langage *didactique*, le genre *didactique : tel mot n'est usité que dans le didactique.*

DIDACTIQUEMENT, adv. (*didaktikeman*), d'une manière *didactique*, par la *didactique*.

DIDACTISME, subst. mas. (*didakticeme*), le ou la *didactique*.

*DIDACTYLE, adj. des deux genres (*didaktile*) (du grec δις, deux fois, et δακτυλος, doigt), se dit, en hist. nat., des animaux qui ont deux *doigts* à chaque pied.

*DIDASCALE, subst. mas. (*didacekale*), docteur chez les anciens, précepteur, maître qui enseignait.

DIDASCALIQUE, adj. des deux genres (*didacekalike*), qui concerne la doctrine, la science du *didascale*.

DIDEAU, subst. mas. (*didô*), t. de pêche, filet servant à barrer les rivières pour arrêter le poisson.

DIDELPHE, subst. mas. (*didèlfe*), t. d'hist. nat., genre de quadrupèdes carnassiers de l'Amérique.

DIDELTA, subst. mas. (*didèlta*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

DIDÉMAIRE, subst. mas. (*didémère*), nom que les anciens donnaient à certains jongleurs ou charlatans.

DIDEMNON, subst. mas. (*didèmenon*), t. d'hist. nat., genre d'animaux de la famille des alcyons.

DIDERME, subst. fém. (*didèreme*) du grec δις, deux fois, et δερμα, peau), t. de bot., genre de plantes de la famille des cryptogames.

DIDESME, subst. mas. (*didème*), t. de bot., sorte de plante qui croît en Egypte.

DIDICILE, subst. mas. (*didicile*), t. de bot., genre de plantes de la famille des lycopodes.

DIDIE, adj. fém. (*didi*), loi romaine qui fixait les dépenses des fêtes publiques. On dit plus souvent *loi Didia*.

DIDIER-LA-SEAUVE (SAINT-), subst. propre mas. (*ceindidiélaçôve*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Yssengeaux, dép. de la Haute-Loire.

DIDON, subst. propre fém. (*didon*), myth., fille de Bélus, roi de Tyr. Pour éviter la fureur de Pygmalion, son frère, qui avait tué Sichée, elle se sauva en Afrique avec sa sœur Anne, où elle bâtit la ville de Carthage. Iarbas, roi des Gétules, ayant voulu l'épouser malgré elle, cette princesse aima mieux se donner la mort que de manquer à la tendresse qu'elle croyait encore devoir à son premier mari. Elle fut depuis révérée à Carthage comme une déesse. L'épisode de Didon dans l'*Énéide* est un morceau de pure invention. Énée vivait plus de trois cents ans avant la fondation de Carthage, de sorte que *Virgile* n'a feint la passion de Didon pour le prince troyen que pour y faire entrer les fameux intérêts qui ont si long-temps divisé Rome et Carthage.

DIDRAGME ou **DIDRACHME**, subst. mas. (*didragueme*) (du grec δις, deux fois, et δραγμη, δραχμη, drachme), un demi-sicle de cuivre chez les Hébreux. Monnaie grecque qui valait *deux drachmes* ou *dragmes*.

DIDUCTION, subst. fém. (*didukcion*), t. de médec., séparation, division.

DIDUS, subst. mas. (*diduce*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau que l'on croit être de la famille des échassiers.

DIDYMA, subst. propre fém. (*didima*) (du grec διδυμη, jumelle), myth., surnom de Diane, parce qu'elle naquit en même temps que son frère Apollon.

DIDYMÆUS, subst. propre mas. (*didimé-uce*), myth., surnom d'Apollon, sous lequel on l'adorait comme l'auteur de la lumière du jour et de celle de la lune, et comme étant né en même temps que Diane. Voy. DIDYMA.

DIDYMALGIE, subst. fém. (*didimalji*) (du grec διδυμος, testicule, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur des testicules, inflammation dans les parties inférieures.

DIDYMALGIQUE, adj. (*didimaljike*), t. de médecine, qui concerne la *didymalgie*.

DIDYMANDRE, subst. mas. (*didimandre*), t. de bot., arbre du Pérou.

*DIDYME, adj. des deux genres (*didime*) (du grec διδυμος, double), t. de bot., se dit de deux organes qui ont une insertion ou une origine commune. — Subst. fém., t. de bot., plante dont la racine a deux lobes, espèce d'orchis. — Subst. mas. plur., t. de médec., testicules.

*DIDYMÉES, subst. fém. plur. (*didimé*), myth., fêtes célébrées à Milet en l'honneur d'Apollon *Dydimæus*.

DIDYMÉLÉE, subst. fém. (*didimélé*), t. de bot., arbre de Madagascar.

DIDYMÉON, subst. mas. (*didiméon*), myth., quartier de la ville de Milet, où Apollon avait un temple et un oracle : c'était aussi le nom du temple. Voy. DIDYMÆUS.

DIDYMION, subst. mas. (*didimion*), t. de bot., genre de plantes.

DIDYMOCHLÈNE, subst. mas. (*didimoklène*), t. de bot., genre de plantes de la famille des fougères.

DIDYMODE, subst. mas. (*didimode*), t. de bot., genre de plantes établi dans la famille des mousses.

DIDYNAME, adj. des deux genres (*didiname*) t. de bot. : *étamines didynames*, au nombre de quatre dans la même fleur, deux grandes et deux petites. Voy. DIDYNAMIE.

DIDYNAMIE, subst. fém. (*didinami*) (du grec δις, deux fois, et δυναμις, puissance; *qui a deux puissances génératrices*), t. de bot., nom de la quatorzième classe du système sexuel de *Linnée*, composée de plantes dont les fleurs hermaphrodites ont quatre étamines, deux grandes et deux petites.

DIDYNAMIQUE, adj. des deux genres (*didinamike*), t. de bot. : *plante, fleur didynamique*, à étamines *didynames*.

DIE, subst. propre fém. (*di*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Drôme.

DIÉ (SAINT-), subst. propre mas. (*ceindié*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Vosges.

DIECBOLION, subst. mas. (*diékbolion*), t. de médec., remède que les anciens croyaient propre à déterminer l'avortement.

DIÉCÈTES, subst. mas. plur. (*diécète*), t. d'hist. anc., ceux que le gouvernement d'Athènes chargeait de quelque affaire dans la province.

DIECTOMIS, subst. mas. (*diéktomice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

DIÉCULE, subst. mas. (*diékule*). Rabelais a employé ce mot pour : petit jour, crépuscule du matin. (*Boiste*.)

*DIÈDRE, adj. des deux genres (*dièdre*) (du grec δις, deux fois, et εδρα, siège ou base), t. de géom. : *angle dièdre*, angle formé par deux plans qui se rencontrent, appelé autrement angle plan. —Il est aussi subst. mas.—Ce mot est nouveau; mais on écrit plus souvent et mieux *dihèdre*.

DIEL, subst. mas. (*diél*), glaise mêlée de terre calcaire, et contenant du fer sulfuré.

DIÉLECTRON, subst. mas. (*diélèktron*), t. de pharm., nom qu'on donnait autrefois à un trochisque dont le succin faisait la base.

*DIEPPE, subst. propre fém. (*diépe*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Seine-Inférieure. Son port, sur la Manche, a une entrée étroite, et ne reçoit que des bâtiments de quatre cents tonneaux. Les bains de mer y ont été très-fréquentés.

DIEPPOIS, **E**, adj. et subst. (*diépoa, poaze*), de *Dieppe*.

DIÉRÈSE, subst. fém. (*dièrèze*) (du grec διαιρεσις, division, séparation, fait de διαιρεω, je divise), en chirurgie, division des parties dont l'union est contre l'ordre naturel; solution de continuité. — En grammaire : 1° division d'une diphthongue en deux syllabes, comme *aulæ* en *aula-i*; 2° signe orthographique composé de deux points (··) qui se placent horizontalement sur une voyelle, pour marquer qu'elle doit être prononcée séparément d'une autre voyelle qui l'accompagne. On le nomme aussi *tréma*.

DIÉRÉSILE, subst. mas. (*diérézile*), t. de bot., fruit hétérocarpien qui, à sa maturité, se sépare en plusieurs coques.

DIÉRÉSILIEN, adj. mas., au fém. **DIÉRÉSILIENNE**, (*diéréziliein, ène*), t. de bot, se dit des fruits simples qui se divisent en plusieurs coques lorsqu'ils mûrissent.

DIÉRÉTIQUE, adj. des deux genres (*diérétike*) (du grec διαιρεω, je divise), t. de médec. : *remèdes diérétiques*, qui sont propres à séparer, à diviser et plus particulièrement ceux qui ont une vertu corrosive. — Il est aussi subst. mas. : *un diérétique*.

DIERVILLE, subst. mas. (*dièrevile*), t. de bot., arbrisseau qui ressemble au syringa. C'est le chèvre-feuille d'Arcadie à fleurs jaunes. Voy. CHÈVRE-FEUILLE.

DIESBLAT, subst. mas. (*dièccebla*), nom que l'on donne en quelques endroits à la colle de poisson.

DIÈSE ou **DIÉSIS**, subst. mas. (*dièze, diézice*) (en grec διεσις qui veut dire proprement division, fait de διημι, je passe à travers), t. de musique, sorte de double croix en sautoir, qui, mise devant une note, la fait hausser d'un demi-ton. —On dit adj. des deux genres : *cette note, ce ré est dièse*.

DIÉSÉ, **E**, part. pass. de *diéser*.

DIÉSER, v. act. (*diézé*), t. de mus., armer une clef de *dièzes*; en frapper accidentellement quelque note. — SE DIÉSER, v. pron.

DIÉSIES, subst. fém. plur. (*diézi*), myth., fêtes grecques en l'honneur de Jupiter.

DIESPITER ou **DIJOVIS**, subst. propre mas. (*dièccepiter, dijovice*) (du lat. *dies*, jour, et *pater*, père, *père du jour*), myth., surnom de Jupiter. On le donne aussi à Pluton.

*DIÉTAIRE, subst. mas. (*diétère*), valet ou garçon de chambre. — Officier qui, dans les vaisseaux, avait le soin des chambres.

DIÉTARCHIE, subst. fém. (*diétarchi*), fonction, emploi de celui qui avait le soin des vivres.

*DIÉTARQUE, subst. mas. Voy. DIÉTAIRE.

DIÈTE, subst. fém. (*diète*) (du grec διαιτα, régime de vie; manière de vivre réglée), régime de vie qui règle le boire et le manger. — Abstinence totale du manger. — Assemblée des états en Allemagne, en Pologne, en Suède. (Du même mot grec διαιτα, dans la signification de *jugement*, parce qu'on y décide des affaires de l'état : ou dans celle de *salle de festin*, parce que les anciens Allemands ou Germains, au rapport de *Tacite*, traitaient d'affaires publiques au milieu des festins. (*Ménage*.) Suivant *Le Duchat*, du latin barbare *dieta*, fait, dans cette acception, de *dies*, jour, journée. *Dieta* s'est dit en effet de toutes les journées destinées à parler d'affaires, à plaider, etc.; et les Allemands donnent encore à ce que nous appelons *diète* le nom de *reichstag*, journée impériale.) — Assemblée qui se tient, dans quelques ordres religieux, entre deux chapitres généraux.

DIÉTÈTES, subst. mas. plur. (*diétète*) (du grec διαιτητικη, arbitre, fait de διαιτα, arbitrage), t. d'hist. anc., sorte de juges choisis à Athènes par les citoyens pour être arbitres dans chaque tribu.

DIÉTÉTIQUE, adj. des deux genres (*diététike*), t. de médec., relatif à la *diète*, sudorifique et dessiccatif.

DIÉTÉTIQUE, subst. fém. (*diététike*) (en grec διαιτητικη, fait de διαιτα, diète, régime de vie), partie de la médecine qui s'occupe du régime de vie qu'il faut prescrire aux malades : *la diététique*.

DIÉTÉTISTES, subst. mas. plur. (*diététicete*), nom d'une classe de médecins qui n'employaient que la *diète* dans la guérison des maladies.

DIÉTINE, subst. fém. (*diétine*), assemblée particulière des membres de la noblesse de chaque palatinat, en Pologne, pour nommer les nonces ou députés aux *diètes* générales.

*DIEU, subst. mas., au plur. **DIEUX** (*dieu*) (en lat. *Deus*, dérivé de Ζευς, que les Doriens écrivent Δευς, Jupiter), le premier et souverain Être, qui n'a ni commencement ni fin; par qui et dans qui tous les êtres existent et subsistent. — Les catholiques romains appellent communément l'hostie consacrée, *le bon Dieu : on lève le bon Dieu; on va porter le bon Dieu à un malade*. Ils appellent aussi *Fête-Dieu*, la fête du Saint-Sacrement. — Ils disent *un homme de Dieu, un homme tout en Dieu, un homme abymé en Dieu*, pour dire : un homme qui consacre tous les moments de sa vie à l'exercice des pratiques et des vertus religieuses. — *Croix de Dieu* ou *de par Dieu*. Voy. CROIX. — *Aller, paraître devant Dieu*, mourir. — *Être devant Dieu*, être mort. — On a prétendu qu'on ne doit jamais employer *par* avant le nom de Dieu, apparemment pour éviter l'équivoque avec le juron vulgaire *par Dieu*. Ce scrupule paraît minutieux, et ne suffit pas pour violer les règles du langage. On ne peut pas

dire : *l'homme a été créé de Dieu*, il faut nécessairement dire, *par Dieu*. Voltaire a dit : *vous dites que les livres sont écrits par Dieu même.* — Abusivement les fausses divinités que les païens adoraient : *Mars est le dieu de la guerre ; Apollon est le dieu de la poésie*, etc. — Il s'emploie ordinairement au pluriel : *Jupiter est le père des dieux ; les dieux infernaux ; les dieux mânes.* On dit, dans ce sens, *déesse* au fém. — On dit fig., en parlant des rois, des grands, de ceux qui ont beaucoup de pouvoir, qu'*ils sont les dieux de la terre.* — Fam., *promettre* ou *jurer ses grands dieux ;* promettre ou jurer fortement. — Prov. : *la voix du peuple est la voix de Dieu*, d'ordinaire le sentiment du public est fondé sur la vérité. —*Tout va comme il plaît à Dieu*, pour dire : on laisse tout aller à l'abandon. — *S'il plaît à Dieu*, façon de parler conditionnelle, dont on se sert en parlant de choses et qu'on souhaite, ou qu'on a intention de faire : *il en réchappera s'il plaît à Dieu.* — On dit qu'*une personne fait son Dieu de quelque chose, de quelqu'un*, pour dire qu'elle y a mis toute son affection : *il fait son Dieu de son argent.* — *Faire son Dieu de son ventre*, être adonné à la gourmandise. — *Dieu ! bon Dieu ! grand Dieu ! mon Dieu !* sortes d'exclamations : *mon Dieu ! que va-t-il arriver? Bon Dieu! quel malheur! Dieu! quel accident!*— *Dieux, déesses, génies*, myth., objets du culte religieux des païens. L'impression de la Divinité est si naturelle aux hommes, et si profondément gravée dans leur cœur, qu'ils n'ont perdu la connaissance du seul et vrai *Dieu* qu'en lui en substituant d'autres, tels qu'ils se les forgèrent, ou d'après ce qui leur était resté d'idée de la vérité, dont on retrouve des traces précieuses jusque dans le chaos de leurs superstitions, ou d'après leurs passions. Comme chacun pouvait impunément en imaginer à son gré, leur nombre était prodigieux. On en a compté jusqu'à trente mille. Jupiter était regardé comme le plus puissant de tous ; cependant son pouvoir était subordonné à celui du Destin. Les autres *dieux*, las de sa domination, s'étant révoltés, il les défit, et les contraignit à se sauver en Égypte, où, pour éviter sa colère, ils prirent diverses formes, comme de chats, de rats, d'éléphants, etc., animaux que les Égyptiens adorèrent depuis. Jupiter, sous la forme d'un bélier, les poursuivit jusqu'à ce qu'ils se rendissent. Les païens reconnaissaient plusieurs sortes de *dieux*, savoir : des célestes, des terrestres, des aquatiques et des infernaux. Il y en avait douze principaux, qu'ils appelaient grands *dieux*, et qui étaient Saturne, Cybèle, Cérès, Jupiter, Junon, Apollon, Diane, Bacchus, Mercure, Vénus, Neptune et Pluton. Les autres, appelés petits *dieux*, étaient Momus, Mars, Pallas, Thémis, Éole, etc. ; d'autres enfin s'appelaient demi-*dieux*. Ceux-ci étaient des héros nés d'un *dieu* et d'une mortelle ; ou des mortels qui, par leurs belles actions, avaient mérité après leur mort d'être admis parmi les *dieux :* tels étaient Hercule, Thésée, Minos et tant d'autres, jusqu'à des empereurs romains. Il est bon d'observer que, quoique les anciens auteurs emploient quelquefois indifféremment les mots *dii* et *divi* pour toutes sortes de *dieux*, cependant *dii*, dans son sens propre, ne convient qu'aux *dieux* du premier ordre, aux grands *dieux*, et *divi*, qu'aux autres *dieux*, surtout à ceux qui n'étaient reconnus pour *dieux* que par l'apothéose. Parmi les plus anciens objets du culte idolâtre, on peut compter le soleil, la lune et les autres corps célestes ; ensuite la terre, l'air, le feu et l'eau. On y ajouta bientôt les vents, le tonnerre, les comètes. On ne s'en tint pas là, on adora les poissons, les serpents, les oiseaux, et, parmi les quadrupèdes, le bœuf, le chien, le chat, le singe, le bouc, etc. ; enfin l'extravagance alla jusqu'à adorer les arbres, les plantes, les métaux et les pierres.

DIEU-DONNÉ, subst. propre mas. (*dieudoné*), surnom qu'on donne à quelques princes, lorsqu'on regarde leur naissance comme miraculeuse, et comme une grace qui vient du ciel.

DIEU-LE-FIT, subst. propre mas. (*dieulefi*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montélimart, dép. de la Drôme.

DIEUTELET, subst. mas. (*dieutelé*), petit *dieu*. Vieux et hors d'usage.

DIEUZE, subst. propre fém. (*dieuze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Château-Salins, dép. de la Meurthe. — Source salée très-productive.

DIÈVES, subst. fém. plur. (*diève*), dépôt argileux que l'on trouve dans les houillères du nord.

DIEXODE, subst. mas. (*dièkçode*) (du grec ἔξοδος, issue), t. de médec., nom que l'on donne à la sortie des excréments par l'anus.

DIFFAMANT, E, adj. (*difaman, mante*), qui *diffame*. — DIFFAMANT, INFAMANT. (*Syn.*) Ce qui est *diffamant* est un obstacle à la gloire, fait perdre l'estime, et attire le mépris des honnêtes gens. Ce qui est *infamant* est une tache honteuse dans la vie, fait perdre l'honneur, et attire l'aversion des gens de probité.

DIFFAMATEUR, subst. mas., au fém. DIFFAMATRICE, (*difamateur, trice*), celui, celle qui *diffame*, qui décrie, qui calomnie.

DIFFAMATION, subst. fém. (*difamâcion*), action par laquelle on *diffame ;* ses effets.

DIFFAMATOIRE, adj. des deux genres (*difamatoare*), qui *diffame ; diffamant.* Il se dit surtout des écrits : *libelle diffamatoire.*

DIFFAMATRICE, adj. fém. Voy. DIFFAMATEUR.

DIFFAME, subst. fém. (*difâme*), infamie ; opprobre. Vieux. (*Marot.*)

*__DIFFAMÉ__, E, part. pass. de *diffamer*, et adj. —En t. de blas., *lion diffamé*, sans queue.

DIFFAMER, v. act. (*difamé*) (du lat. *diffamare*, fait du grec διαφημιζω, perdre de réputation, déshonorer, formé de δια, de différents côtés, et de φημι, parler), décrier, déshonorer, calomnier, noircir la réputation de..... — *se* DIFFAMER, v. pron., se décrier : *c'est se diffamer soi-même que d'écrire pour diffamer les autres.*

DIFFARRÉATION, subst. fém. (*difareréâcion*) (du lat. *diffarreatio*, formé de la préposition *di*, qui marque séparation, éloignement, et *far, faris*, gâteau qu'on offrait dans les sacrifices), chez les anciens Romains, sacrifice pour rompre le mariage, dans lequel on offrait un gâteau de pur froment ; divorce. — C'est le contraire de *confarréation.* Voy. ce mot.

DIFFÉRÉ, E, part. pass. de *différer.*

DIFFÉREMMENT, adv. (*diféraman*), d'une manière *différente.*

*__DIFFÉRENCE__, subst. fém. (*diférance*) (en lat. *differentia*), distinction, diversité, dissemblance ; *faire la différence d'une chose*, c'est en faire la distinction. — En t. de logique, attribut essentiel qui distingue une espèce d'une autre. — En arith. et en algèbre, excès d'une grandeur sur une autre.—Dans la géom. de l'infini, la quantité infiniment petite dont une grandeur variable augmente ou diminue. On dit plus souvent *différentielle.*—*Calcul aux différences finies*, la méthode de faire sur les différences finies des grandeurs variables, des opérations analogues à celles que le calcul *différentiel* et le calcul intégral font sur les *différences* infiniment petites.—*Différence ascensionnelle*, la *différence* entre l'*ascension* droite et l'*ascension* oblique d'un astre.

DIFFÉRENCIÉ, E, part. pass. de *différencier.*

DIFFÉRENCIER, v. act. (*diférancié*), distinguer, mettre la *différence* entre.....; marquer la *différence* de...—En t. de math., *différencier une quantité*, en prendre la partie infiniment petite. L'*Académie* prétend qu'en math. on doit écrire *différentier*, on trouvera donc forcément à son ordre alphabétique *différentier ;* mais pourquoi indiquer toujours deux orthographes pour un mot qui a la même origine? *Différencier* et *différentier* viennent bien certainement de *différence* ou de *différent ;* il fallait choisir ; et voilà ce que n'a pas fait l'*Académie.* Voy. notre *Grammaire*, relativement à la discussion de cette orthographe. — *se* DIFFÉRENCIER, v. pron.

DIFFÉRENCIOMÈTRE, subst. mas. (*diférenciomètre*), instrument qui sert à faire connaître le tirant d'eau nécessaire à un vaisseau.

DIFFÉRENCIOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*diféranciométrike*), qui a rapport au *différenciomètre.*

DIFFÉREND et **DIFFÉRENT**, subst. mas. (*diféran*) (du lat. *differre*, dans le sens de *différer* de sentiments, d'opinions, etc.), débat, contestation. —Il signifie aussi : la chose contestée : *partager un différend par la moitié.* L'*Académie* écrit *différend.* Voy. le commentaire de notre *Grammaire* sur ce mot. — DIFFÉREND, DISPUTE, QUERELLE. (*Syn.*) La concurrence des intérêts cause les *différends ;* la contrariété des opinions produit des *disputes ;* l'aigreur des esprits est la source des *querelles.*

DIFFÉRENT, E, adj. (*diféran, rante*), distingué, divers ; qui *diffère* d'un autre.

DIFFÉRENTIATION, subst. fém. (*diféranciâcion*), t. de géométrie transcendante, action de *différentier.* (Boiste.)

DIFFÉRENTIÉ, E, part. pass. de *différentier.*

DIFFÉRENTIEL, adj. mas., au fém. DIFFÉRENTIELLE (*diféranciéle*), t. de haute géométrie : *quantité différentielle*, quantité infiniment petite, ou moindre que toute grandeur assignable, ainsi nommée parce qu'elle est la *différence* de deux quantités finies dont l'une surpasse l'autre infiniment peu. En ce sens, on dit aussi simplement et substantivement *une différentielle.*— *Différentielle du premier degré* ou *du premier ordre*, celle d'une quantité finie ordinaire. — *Différentielle du second degré*, la partie infiniment petite d'une quantité différentielle du premier ordre. On l'appelle aussi *quantité différentio-différentielle.*— *Calcul différentiel*, la manière de *différentier* les quantités, c'est-à-dire de trouver la *différence* infiniment petite d'une quantité finie et variable. Cette méthode, que *Leibnitz* a publiée le premier, est une des plus belles et des plus fécondes de toutes les mathématiques. — *Méthode différentielle*, méthode de faire passer une courbe du genre parabolique par plusieurs points donnés, en prenant les *différences* finies, premières, secondes, troisièmes, etc., des ordonnées qui passent par ces points ; elle est de *Newton.* — Méthode de découvrir l'intégrale de certaines *différentielles*, par la *différentiation.* La première idée en est de *Clairaut.*— Méthode de trouver par la *différentiation*, dans certains cas, les valeurs d'une quantité intégrale à une ou plusieurs variables. Elle est de d'*Alembert.*

DIFFÉRENTIER, v. act. (*diférancié*), t. de géométrie transcendante : *différentier une quantité*, en trouver et en exprimer la *différence* suivant les règles du calcul *différentiel.*— *se* DIFFÉRENTIER, v. pron. Voy. DIFFÉRENCIER.

DIFFÉRER, v. act. (*diféré*) (en lat. *differre*), retarder, remettre à un autre temps : *différer une affaire, un paiement.* On dit aussi neutralement : *différer de partir*, etc. Voy. TARDER.— Être différent, divers. — Être d'opinion, de sentiment contraire. — *se* DIFFÉRER, v. pron., être *différé : cette affaire peut se différer.*

DIFFICILE, adj. des deux genres (*dificile*) (en lat. *difficilis*), pénible ; plein de difficultés ; malaisé. — *Cet homme est fort difficile*, est malaisé à contenter. — *Temps difficiles*, temps de désordre, de guerre, de trouble, etc.—*Difficile* avec le verbe *être* régit *à* devant les verbes : *il est difficile à contenter ; ce mot est difficile à prononcer.* Mais quand le verbe *être* est pris impersonnellement, il faut mettre *de : il est difficile de bien écrire.*—On dit : *un homme difficile à vivre*, c'est-à-dire avec lequel il est *difficile* de vivre. — On dit substantivement : *le difficile est de réussir.*

DIFFICILEMENT, adv. (*dificileman*), avec *difficulté*, avec peine.

DIFFICULTÉ, subst. fém. (*difikulté* et non pas *difigulté*) (en lat. *difficultas*), ce qui rend une chose *difficile ;* ce qu'il y a de *difficile* en quelque chose.— On dit qu'*une chose ne souffre, ne reçoit point de difficulté*, pour dire qu'on ne voit rien qui puisse ou qui doive en empêcher le succès.—Objection, doute, question : *proposer, résoudre une difficulté.* — Contestation, démêlé : *avoir des difficultés avec quelqu'un.*—*Faire difficulté de quelque chose*, y avoir de la répugnance, en faire scrupule : *il fait difficulté de partir.* — *Sans difficulté*, loc. adv. : indubitablement ; sans doute : *vous serez sans difficulté placé le premier.* — DIFFICULTÉ, OBSTACLE, EMPÊCHEMENT. (*Syn.*) La *difficulté* embarrasse ; elle se trouve surtout dans les affaires, et en suspend la décision ; l'*obstacle* arrête ; il se rencontre promptement sur nos pas, et barre nos démarches ; l'*empêchement* résiste : il semble mis exprès pour s'opposer à l'exécution de nos volontés. On dit : *lever la difficulté, surmonter l'obstacle, ôter* ou *vaincre l'empêchement.*

DIFFICULTUEUSE, adj. fém. Voy. DIFFICULTUEUX.

DIFFICULTUEUSEMENT, adv. (*difikultueuzeman*), avec *difficulté.* Il est peu usité.

DIFFICULTUEUX, adj. mas., au fém. DIFFICULTUEUSE (*difikultueu, euze*), qui se rend *difficile* sur tout ; qui allègue ou fait sur tout des *difficultés.*

DIFFIDATION, subst. fém. (*difefidâcion*), t. d'hist. d'Allemagne, nom des petites guerres que se faisaient entre eux les princes ou seigneurs, lorsqu'ils se croyaient offensés.

DIFFLUÉ, E, part. pass. de *diffluer.*

DIFFLUER, v. neut. (*diflué*), couler ; se répandre de tous côtés. — *se* DIFFLUER, v. pron.

DIFFLUGIE, subst. fém. (*difluji*), t. d'hist. nat., genre de vers intermédiaires entre les infusoires et les polypes.

DIFFORME, adj. des deux genres (*diforme*) (en lat. *deformis*, fait de la particule privative *de*, et de *forma*, forme; *qui n'a pas la forme convenable*. On dit en grec, dans le même sens, δυσμορφος, composé de la particule privative δυς, et de μορφη, forme), laid, défiguré, qui choque la vue, qui n'a ni la figure ni les proportions qu'il devrait avoir : *visage difforme, bâtiment difforme.*

DIFFORMÉ, E, part. pass. de *difformé*.

DIFFORMER, v. act. (*diformé*), t. de palais : *ôter la forme* de quelque chose.—*se* DIFFORMER, v. pron.

DIFFORMES ou ANOMIDES, subst. mas. plur. (*diforme*), t. d'hist. nat., famille d'orthoptères.

DIFFORMITÉ, subst. fém. (*diformité*) (en lat. *difformitas*), défaut dans la figure ou dans les proportions.—DIFFORMITÉ, LAIDEUR. (*Syn.*) *Difformité* exprime un défaut remarquable dans les proportions, et se dit des choses comme des personnes. *Laideur* exprime un défaut dans l'ensemble des traits du visage; il ne se dit que des personnes ou quelquefois des choses morales. On dit : *la difformité du vice* et *la laideur du péché*.

DIFFRACTION, subst. fém. (*difrakcion*) (du lat. *defringere*, rompre, briser), t. d'optique, inflexion ou détour que subissent les rayons de lumière en rasant la surface d'un corps.

DIFFRINGENT, E, adj. (*difreinjan, jante*), t. d'optique, qui se détourne, qui se partage, qui se sépare : se dit des rayons de lumière.

DIFFUGE, subst. mas. (*difuje*), chicane, subterfuge, moyen évasif. Peu usité ; vieilli.

DIFFUS, E, adj. (*difu, fuze*) (en lat. *diffusus*, part. pass. de *diffundere*, étendre), étendu, long dans ses discours; prolixe; avec cette différence que le défaut de l'homme *diffus* consiste à dire beaucoup plus qu'il ne faudrait, par des accessoires superflus; et que celui de l'homme *prolixe* consiste à dire fort longuement et par de vaines circonlocutions ce qu'il aurait fallu dire en peu de mots : *le style de nos procureurs est prolixe*, a dit *Marmontel*; *celui de nos avocats est diffus. Cela doit être, quand on paie la longueur des écritures et l'abondance des paroles.* —Se dit en bot. des rameaux qui s'étendent horizontalement en sortant de tous les côtés de la tige; d'une panicule, dans laquelle les pédoncules des fleurs sont écartés.

DIFFUSÉMENT, adv. (*difuzéman*), d'une manière *diffuse*.

DIFFUSIBLE, adj. des deux genres (*difuzible*), t. de médec., qui s'étend ; épithète donnée aux médicaments volatils.

DIFFUSIF, adj. mas., au fém. **DIFFUSIVE**, (*difuzif, zive*), épars ; divisé.

DIFFUSION, subst. fém. (*difuzion*) (en lat. *diffusio*), action de ce qui s'épand, qui s'étend, ou l'effet de cette action : *diffusion de lumière*. — Effet de ce qui est *diffus* : *diffusion de style*.

DIFFUSIVE, adj. fém. Voy. DIFFUSIF.

***DIGAME**, voy. DIGAME, qui est plus usité.

***DIGAMMA**, subst. mas. (*diguamema*), t. de gramm. anc., double gamma.

DIGASTRIQUE, adj. des deux genres (*diguacetrike*) (du grec δις, deux fois, et γαστηρ, ventre), se dit, en anatomie, de deux muscles qui ont deux portions charnues, ou comme *deux ventres* séparés l'un de l'autre.

DIGÈRE, subst. fém. (*dijère*), t. de bot., genre de plantes.

DIGÉRÉ, E, part. pass. de *digérer*.

DIGÉRER, v. act. (*dijéré*) (en lat. *digerere*), faire la digestion : *digérer les viandes* ; et neut.: *je digère mal*. — En t. de chim., cuire par une chaleur modérée.— Au fig., 1° souffrir patiemment : *digérer un affront* ; 2° ranger les choses dans son esprit, les mettre par ordre : *digérer les affaires, ce qu'on a à dire*. — *se* DIGÉRER, v. pron. : *un affront se digère difficilement*.

***DIGESTE**, subst. mas. (*dijècete*), volume composé de cinquante livres contenant les réponses des anciens jurisconsultes.

DIGESTEUR, subst. mas. (*dijèceteur*), *digesteur de Papin*, ou *marmite de Papin*, vase de métal très-fort, exactement fermé par un couvercle retenu avec une forte vis, qui sert à faire cuire les viandes dans leur jus, et à tirer de la gelée des os mêmes.

***DIGESTIF**, adj. mas., au fém. **DIGESTIVE** (*dijècetif, tive*), qui a la vertu de faire *digérer*. — Il est aussi subst. mas. : *un bon digestif*.

DIGESTION, subst. fém. (*dijècetion*) (le *t* conserve le son qui lui est propre), coction des viandes par la chaleur de l'estomac. — Action et manière de *digérer* les matières dans les opérations chimiques.— Au fig. : *ce mauvais traitement est de dure digestion*, difficile à supporter : *cette entreprise est de dure digestion*, est difficile, pénible.

DIGESTIVE, adj. fém. Voy. DIGESTIF.

DIGITAIRE, subst. mas. (*dijitère*), t. de bot., sorte de plante dont la fructification est disposée en épis.

***DIGITAL**, E, adj. (*dijitale*) (en lat. *digitalis*, de *digitus*, doigt), qui appartient aux *doigts*. — T. de médec., il se dit des légères dépressions qu'on observe à la face interne des os du crâne. — Au plur. mas., *digitaux*.

***DIGITALE**, subst. fém. (*dijitale*), t. de bot., genre de plantes de la famille des personnées. — T. d'hist. nat., pointe d'oursins pétrifiés.

***DIGITALINE**, subst. fém. (*dijitaline*), t. de chim., principe âcre qui existe dans les feuilles de la *digitale* pourprée.

DIGITATION, subst. fém. (*dijitâcion*) t. d'anat., division d'un muscle en languettes distinctes, comme autant de doigts. —T. de bot., se dit de la découpure des feuilles digitées.

DIGITAUX, adj. mas. plur. Voy. DIGITAL.

***DIGITÉ**, E, adj. (*dijité*), t. de bot., découpé en forme de *doigt*. — Se dit des feuilles composées de cinq folioles ou même plus, qui partent du même point du pétiole, comme dans le marronnier.

DIGITELLE, subst. fém. (*dijitèle*), t. de bot., sorte de plantes de la famille des joubarbes.

DIGITÉS, subst. mas. plur. (*dijité*), t. d'hist. nat., premier ordre de la première classe des mammifères.

DIGITIE, subst. fém. (*dijiti*), t. de médec., autrefois, dessèchement d'un *doigt*.

***DIGITIGRADE**, subst. mas. (*digitiguerade*) (du lat. *digitus*, doigt, et *gradior*, je marche), t. d'hist. nat., famille d'animaux mammifères qui ne *marchent* absolument que sur les *doigts*, tels que les chiens, les chats, etc.

DIGLYPHE, subst. mas. (*diguelife*), t. d'archit., console ou corbeau qui a deux gravures ou cavités pareilles à celles du *triglyphe*.

***DIGNE**, subst. propre fém. (*dignie*), ville de France, chef-lieu du dép. des Basses-Alpes. Elle possède des eaux minérales et thermales assez fréquentées.

DIGNE, adj. des deux genres (*dignie*) (en lat. *dignus*), qui mérite : *digne de louanges*, *digne de mépris*.— Il se prend absolument pour, qui a de la *dignité* : *prendre un air digne*. — *Digne homme*, parfait honnête homme.— *Digne* s'emploie en bonne et en mauvaise part : *digne de foi; digne de blâme*.

DIGNEMENT, adv. (*dignieman*), selon ce qu'on mérite. Il ne se dit que du bien : *dignement récompensé*, et non pas *dignement puni* ; mais *puni comme il le méritait*, etc.

DIGNIFIÉ, E, part. pass. de *dignifier*.

***DIGNIFIER**, v. act. (*dignifié*), rendre *digne* de...

***DIGNITAIRE**, subst. mas. (*dignitère*), celui qui possède une *dignité*.

***DIGNITÉ**, subst. fém. (*dignité*) (en lat. *dignitas*), mérite, importance : *la dignité du sujet, de la matière*. — Noblesse, gravité dans la manière de parler et d'agir. Voy. DÉCENCE. — Élévation, distinction éminente. — Charge, office considérable. — Dans les chapitres, dignité qui donne quelque prééminence, quelque juridiction, etc. — En t. d'astrol., situation d'une planète dans le signe où elle a le plus d'influence.

DIGOIN, subst. propre mas. (*digouein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Charolles, dép. de Saône-et-Loire.

***DIGON**, subst. mas. (*diguon*), en t. de mar., 1° pièce de charpente qui remplit dans le taillemer l'espace compris entre la gorgère et l'étrave; 2° nom donné dans le département de Brest à ce que dans les autres on appelle *flèche* ou *aiguille*. — En t. de pêche, morceau de fer barbelé ou terminé par un demi-dard, qu'on ajuste au bout d'une perche, pour piquer et prendre le poisson.

DIGONOS, subst. mas. (*diguônoce*) (du grec δις, deux fois, et γονος, né, *né deux fois*), myth., surnom donné à Bacchus.

DIGRESSEUR, subst. mas. (*diguerèceur*), celui qui fait des *digressions*.

DIGRESSION, subst. fém. (*diguerècion*) (du lat. *digressio*, fait, dans le même sens, du verbe *digredi*, s'éloigner, se détourner, s'écarter, lequel est formé de la prép. *di*, qui marque éloignement, séparation, et de *gradi*, marcher), ce qui est, dans un discours, dans un écrit, hors du sujet principal: *faire une digression; cette digression est déplacée*. — En astron., éloignement apparent des planètes par rapport au soleil. Il se dit surtout des planètes inférieures, Mercure et Vénus ; pour les autres, on dit à peu près dans le même sens, *élongation*.

DIGRESSIVEMENT, adv. (*diguerècivement*), par *digression*.

DIGUE, subst. fém. (*digue*) (du flamand *diic* ou *dyk*, amas de terre contre les eaux ; dérivé, suivant *Saumaise*, du grec τειχος, mur, rempart, etc.), amas de terre, de pierres, de bois, etc., pour servir de rempart contre l'eau, et principalement contre les flots de la mer. — Au fig., obstacle.

DIGUÉ, E, part. pass. de *diguer*.

***DIGUER**, v. act. (*digué*), t. de man. : *diguer un cheval*, lui donner de l'éperon.

DIGUIAL, subst. mas. (*diguial*), sorte de filet pour la pêche. — Au plur., *diguiaux*.

DIGUIAUX, subst. mas. plur. Voy. DIGUIAL.

***DIGYNE**, adj. des deux genres (*dijine*), t. de bot., *plante* ou *fleur digyne* ; celle qui a deux styles ou deux stigmates. Voy. DIGYNIE.

***DIGYNIE**, subst. fém. (*dijini*) (du grec δις, deux fois, et γυνη, femme), t. de bot., subdivision des classes, des plantes dont la fleur a deux parties femelles et deux pistils.

DIHALON, subst. mas. (*dialon*), t. de pharm., emplâtre dont le sel commun et le nitrate de potasse font la base.

DIHÈDRE. Voy. DIÈDRE.

***DIHÉLIE**, subst. fém. (*diéli*) (du grec δια, à travers, et ηλιος, soleil), t. d'astron., ordonnée de l'ellipse qui passe par le foyer du soleil. Ce mot, employé par *Képler*, n'est plus usité aujourd'hui.

DIHÉMATON, subst. mas. (*diématon*), t. de pharm., ancien nom d'un antidote composé du sang de divers animaux.

***DIHEXAÈDRE**, adj. des deux genres (*di-èkça-èdre*), qui forme un prisme *hexaèdre*, à sommets trièdres : *corps dihexaèdre*.

DIIAMBE, subst. mas. (*di-ianbe*), t. de litt. anc., mesure ou pied de vers grec ou latin composé de deux *iambes*.

DIIAMBIQUE, adj. des deux genres (*di-iambike*), qui appartient au *iambe*.

***DIIPOLIES**, subst. fém. plur. (*di-ipoli*), myth., très-anciennes fêtes qu'on célébrait à Athènes, en l'honneur de Jupiter-*Polieus*, c'est-à-dire, *protecteur de la ville*.

***DIJON**, subst. propre mas. (*dijon*), ville de France, chef-lieu du dép. de la Côte-d'Or. On remarque la place Royale, où se trouve l'ancien palais des ducs de Bourgogne, renfermant le musée de peinture et l'observatoire. Cette ville possède une école de droit et plusieurs établissements importants. Elle est la patrie d'un grand nombre d'hommes célèbres, parmi lesquels *Bossuet* et *Crébillon* occupent le premier rang.

DIL., abréviation employée dans les formules pharmaceutiques pour *diluatur*, qu'*on délaie*.

DILACÉRATION, subst. fém. (*dilacérâcion*) (en lat. *dilaceratio*), action de *dilacérer*.

DILACÉRÉ, E, part. pass. de *dilacérer*.

DILACÉRER, v. act. (*dilacéré*) (en lat. *dilacerare*), déchirer, mettre en pièces avec violence. — *se* DILACÉRER, v. pron.

DILANIATEUR, adj. mas., au fém. **DILANIATRICE** (*dilaniateur, trice*) (du lat. *dilaniare*, déchirer, mettre en pièces) : *effort dilaniateur*, effort que fait la poudre d'une mine ou d'un fourneau en s'enflammant, pour séparer les terres.

DILANIATRICE, adj. fém. Voy. DILANIATEUR.

DILAPIDATEUR, subst. mas., au fém. **DILAPIDATRICE** (*dilapidateur, trice*), qui *dilapide*, qui dépense follement, etc.—On a dit aussi adj., *ministre dilapidateur*.

DILAPIDATION, subst. fém. (*dilapidâcion*) (en lat. *dilapidatio*), dépense folle et désordonnée.

DILAPIDATRICE, subst. fém. Voy. DILAPIDATEUR.

DILAPIDÉ, E, part. pass. de *dilapider*.

DILAPIDER, v. act. (*dilapidé*) (du lat. *dilapidare*, qui signifie proprement ôter les pierres d'un champ; et, par extension, dépenser mal-à-propos, *dilapider*), dépenser follement et avec désordre. — *se* DILAPIDER, v. pron.

DILATABILITÉ, subst. fém. (*dilatabilité*) t. de phys., propriété de ce qui est *dilatable*.

DILATABLE, adj. des deux genres (*dilatable*), t. de phys., qui peut être *dilaté*, étendu : *l'air est dilatable*.

DILATANT, subst. mas. (*dilatan*) (en lat. *dilatans*, part. prés. du v. *dilatare*, dilater), t. de chir.; il se dit de certains corps que l'on introduit dans la cavité d'une plaie ou d'un ulcère, et qu'on y laisse comme une espèce d'appareil.

DILATATEUR, subst. mas. (*dilatateur*), t. d'anat., nom de deux muscles du nez et de trois autres de l'urèthre.—Instrument de chirurgie.

DILATATEUR-ANTÉRIEUR-DU-LARYNX, adj. et subst. mas. (*dilatateurantérieuredulareinkce*), t d'anat., se dit du muscle crico-thyroïdien.

DILATATEUR-POSTÉRIEUR, adj. et subst. mas. (*dilatateurpocetérieure*), t. d'anat., se dit du muscle crico-aryténoïdien postérieur.

DILATATION, sub. fém. (*dilatâcion*) en lat. *dilatatio*, action de *dilater*; extension, relâchement. — En astron., augmentation du diamètre des planètes.

DILATATOIRE, subst. mas. (*dilatatoare*), instrument de chirurgie qui sert à ouvrir et à *dilater* les plaies. Quelques-uns disent dans le même sens *dilatoire*, *dilateur* et *dilatateur*.

DILATÉ, E, part. pass. de *dilater*.

DILATER, v. act. (*dilaté*) (en lat. *dilatare*, fait de *latus*, large, étendu), élargir, étendre. — *se* DILATER, v. pron.

DILATEUR, subst. mas. (*dilateur*), instrument de chirurgie. Voy. DILATATOIRE, qui est le même.

DILATION, subst. fém. (*dilâcion*), délai; retard. (*Amyot.*)

DILATOIRE, subst. mas. (*dilatoare*). Voy. DILATATOIRE.

DILATOIRE, adj. des deux genres (*dilatoare*), t. de palais, qui tend à différer, à remettre, à retarder : *exception dilatoire*.

DILATOIREMENT, adv. (*dilatoareman*), t. de prat., avec les délais ordinaires.

DILATRIS, subst. fém. (*dilatrice*), t. de bot., plante de la famille des iridées.

DILAYÉ, part. pass. de *dilayer*.

DILAYER, v. act. et neut. (*dilèié*) (du lat. *dilatare*, étendre, etc.), différer, remettre à un autre temps : *dilayer un jugement*. Il est vieux, et même hors d'usage.

DILBOURG, subst. mas. (*dilebour*), t. d'hist. nat., nom d'une espèce de merle de la Nouvelle-Galles.

DILECTION, subst. fém. (*dilèkcion*) (en lat. *dilectio*, fait de *diligere*, aimer, chérir), amour, charité. C'est un terme consacré en théologie et qu'ont employé les anciens *ascétiques*. — Titre qu'on donne aux électeurs d'Allemagne.

DILEMME, subst. mas. (*dilème*) (en grec διλημμα, formé de δις, deux fois, et de λαμβανω, je prends; *qui prend l'adversaire des deux côtés*), sorte d'argument qui contient deux propositions contraires et contradictoires dont on laisse le choix à l'adversaire pour le convaincre également, soit qu'il prenne l'une, soit qu'il prenne l'autre. On l'appelle quelquefois *argument fourchu* ou *cornu*.

DILEPEYRE, subst. fém. (*dilepère*), t. de bot., sorte de plantes que l'on nomme aussi *muhlenbergie*.

DILETTANTE, subst. mas. (*dilètetante*) (mot italien), amateur, connaisseur. On l'applique, depuis quelque temps, en France, aux amateurs de musique.—Au plur., des *dilettanti*.

DILETTANTI, subst. mas. plur. Voy. DILETTANTE.

DILIGEMMENT, adv. (*dilijaman*), promptement, avec *diligence*, avec soin.

***DILIGENCE**, subst. fém. (*dilijance*) (en lat. *diligentia*), activité, promptitude à faire quelque chose. Voy. PROMPTITUDE. — En t. d'affaires, poursuite : *faire ses diligences*; *à la diligence de tel*, sur sa demande ou requête.— Soin, recherche exacte.—Voiture publique pour voyager, qui va plus vite que les autres.— On appelle fig. et prov. *diligence embourbée*, une personne fort lente à tout ce qu'elle fait.

***DILIGENT**, E, adj. (*dilijan, jante*) (en lat. *diligens*), prompt à faire les choses, expéditif. — DILIGENT, EXPÉDITIF, PROMPT. (*Syn.*) Lorsqu'on est *diligent*, on ne perd pas de temps, et l'on est assidu à l'ouvrage. Lorsqu'on est *expéditif*, on ne remet pas à un autre temps l'ouvrage qui se présente, et on le finit tout de suite. Lorsqu'on est *prompt*, on travaille avec activité, et l'on avance l'ouvrage.

DILIGENT, subst. mas. (*dilijan*), t. de manuf., machine pour dévider l'or en brins. (*Boiste.*)

DILIGENTE, subst. fém. (*dilijante*), t. de bot., sorte de tulipe printanière. — Sorte de voiture omnibus.

DILIGENTÉ, E, part. pass. de *diligenter*.

DILIGENTER, v. act (*dilijanté*), faire, agir avec *diligence* : *il faut diligenter cette affaire*. —Absol., *il faut diligenter*; et plus souvent, *se diligenter*. Ce mot n'a pas encore passé dans le beau style. — *se* DILIGENTER, v. pron., se hâter.

DILIPÉRIE, subst. fém. (*dilipéri*), t. de bot., sorte de plante des Indes.

DILIVAIRE, subst. fém. (*dilivère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des acanthes.

DILLE, subst. mas. (*dile*), fausset. Vieux et même hors d'usage.

DILLÉNIACÉES, subst. fém. plur. (*dileléniacé*), t. de bot., famille de plantes voisines des tulipifères.

DILLWINIE, subst. fém. (*dilvini*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

DILOBÉIA, subst. mas. (*dilobéia*), t. de bot., grand arbre des Indes.

DILOGIE, subst. fém. (*diloji*) (formé de δις, deux fois, et de λογος, discours, récit, drame en deux actions; ou plutôt deux pièces dans une seule.

***DILOPHE**, subst. mas. (*dilofe*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseaux de l'ordre des silvains.—Insecte diptère.

DILUÉ, E, part. pass. de *diluer*.

DILUER, v. act. (*dilué*, t. de chim., étendre d'eau une dissolution, ou augmenter d'eau une dose quelconque. — *se* DILUER, v. pron.

DILUTION, subst. fém. (*dilucion*), t. de chim., action d'étendre l'eau dans une dissolution.

DILUVIEN, adj. mas., au fém. **DILUVIENNE** (*diluviein, viène*) (du lat. *diluvium*, déluge), qui a rapport au *déluge* : *les eaux diluviennes s'élevaient au sommet des montagnes*.

DILUVIENNE, adj. fém. Voy. DILUVIEN.

DILUVIER, v. act. (*diluvié*), ancien mot qui s'est dit pour *inonder*.

DIMACHÈRE, subst. mas. (*dimachère*) (du grec δις, deux fois, et μαχομαι, je combats), gladiateur qui combattait avec deux poignards ou deux épées.

***DIMANCHE**, subst. mas. (*dimanche*) (en latin *dominica*, sous-entendu *dies*, jour; *jour du Seigneur*), premier jour de la semaine, que l'Église catholique a ordonné de sanctifier. — *Dimanche gras*, celui qui précède le mercredi des Cendres.

***DIMANCHIER**, subst. mas., au fém. **DIMANCHIÈRE** (*dimanchié, chière*), qui aime à chômer souvent.

DIMAQUES, subst. mas. plur. (*dimake*) (du grec δις, deux fois, et μαχη, combat), t. d'hist. anc., corps de soldats anciens qui combattaient à pied et à cheval.

DIMBOS, subst. mas. (*deinboce*), t. d'hist. nat., espèce de fourmi rouge qu'on rencontre à Ceylan.

***DÎME**, subst. fém. (*dime*) (du lat. *decima*, sous-entendu *pars*, dixième partie; fait de *decem*, dérivé du grec δεκα, dix), la *dixième* partie ou autre portion quelconque, des fruits de la terre, etc., que l'on payait à l'Église ou aux seigneurs.

DÎMÉ, E, part. pass. de *dîmer*.

***DIMENSION**, subst. fém. (*dimancion*) (en latin *dimensio*, fait de *demetiri*, mesurer), en géom., l'étendue d'un corps considéré en tant qu'il est *mesurable* ou susceptible de mesure : *tous les corps ont trois dimensions, la longueur, la largeur, et la profondeur ou épaisseur*.—En algèbre : 1° les puissances des racines ou valeurs des quantités inconnues d'une équation : dans une équation du premier degré, l'inconnue n'a qu'une *dimension* : elle en a deux dans une équation du second degré, etc.; 2° les lettres ou facteurs dont une quantité algébrique est composée. — Fig. : *prendre ses dimensions dans une affaire*, prendre les mesures nécessaires pour réussir.

DÎMER, v. neut. (*dîmé*), avoir droit de lever la *dîme* dans un lieu; et act. : soumettre à la *dîme*.

DIMÉRÈDES, subst. mas. plur. (*dimérède*), t. d'hist. nat., famille de poissons dont les nageoires pectorales offrent des rayons libres et isolés.

DIMÈRES, subst. mas. plur. (*dimère*), t. d'hist. nat., section d'insectes coléoptères.

DÎMERIE, subst. fém. (*dimeri*), étendue d'un territoire sur lequel on avait le droit de *dîmer*. *Dîmes*, 1re pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier DIRE.

***DIMÈTRE**, adj. des deux genres (*dimètre*) (du grec δις, deux fois, et μετρον, mesure), t. de poésie grecque et latine, qui est de *deux mesures*.

DÎMEUR, subst. mas. (*dimeur*), fermier qui prenait et levait les *dîmes*.

DIMIDIÉ, E, adj. (*dimidié*), réduit à moitié. Il s'emploie surtout en hist. nat.

DÎMIER, subst. mas. (*dimié*), journalier qui comptait et recueillait la *dîme*.

DIMIN., abréviation du mot *diminutif*.

DIMINUÉ, E, part. pass. de *diminuer*, et adj., t. de mus., *intervalle diminué*, tout intervalle mineur dont on retranche un demi-ton.—*Modes diminués*, modes imparfaits, en mus.

***DIMINUER**, v. act. (*diminué*) (en latin *diminuere*), amoindrir, rendre plus *menu*, plus petit. — Neutralement, devenir moindre. — *se* DIMINUER, v. pron.

DIMINUTIF, subst. mas. (*diminutif*), qui *diminue*. Il a en grammaire le même sens que l'adjectif : *herbette est un diminutif d'herbe*.—Chose qui est en petit ce qu'une autre est en grand : *ce jardin est un diminutif de celui de...*

DIMINUTIF, adj. mas., au fém. **DIMINUTIVE** (*diminutif, tive*), qui *diminue* ou adoucit la force du mot dont il est dérivé : *fillette est une expression diminutive de fille*.

***DIMINUTION**, subst. fém. (*diminucion*) (en lat. *diminutio*), amoindrissement, retranchement d'une partie de quelque chose.—Figure de rhétorique qui consiste à dire moins qu'on ne pense.— En mus., division d'une note longue en plusieurs autres de même valeur. Ce mot a vieilli en ce sens. Les Italiens disent encore *diminuzione*, pour exprimer la faculté réservée à tout chanteur de remplir un intervalle de la musique écrite par tous les sons intermédiaires, suivant son goût ou son caprice.

DIMINUTIVE, adj. fém. Voy. DIMINUTIF.

DIMISSOIRE, subst. mas. (*dimiçoare*) (en lat. *dimissorius*, fait de *dimittere*, envoyer), lettres par lesquelles un évêque diocésain donne pouvoir à un autre évêque de conférer les ordres à celui qu'il lui *envoie*.

DIMISSORIAL, E, adj. (*dimiçoriale*), usité en cette phrase : *lettres dimissoriales*, qui contiennent un *dimissoire*.—Au plur., *dimissoriaux*.

DIMISSORIAUX, adj. mas. plur. Voy. DIMISSORIAL.

DIMITES, subst. mas. plur. (*dimite*), t. de comm., sorte de toiles de coton qui se fabrique en Grèce.

DIMOCARPE, subst. mas. (*dimokarpe*), t. de bot., genre de plantes.

DIMORPHE, subst. mas. (*dimorfe*) du grec δις, double, et μορφη, forme), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

***DINAN**, subst. propre mas. (*dinan*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. des Côtes-du-Nord.

DINANDERIE, subst. fém. (*dinandri*), se dit de toutes sortes d'ustensiles de cuivre jaune. Il tire son nom de *Dinant*, ville de Belgique.

DINANDIER, subst. mas. (*dinandié*), celui qui fabrique ou vend de la *dinanderie*.

***DINANOOIS**, subst. mas., au fém. **DINANDOISE** (*dinandoa, oaze*), celui ou celle qui est de la ville de *Dinan*.

DINAR, subst. mas. (*dinar*), sorte de monnaie de Perse.

DÎNATOIRE, adj. des deux genres (*dinatoare*) : *l'heure dînatoire*, l'heure de *dîner*; *déjeuné dînatoire*. Voy. DÉJEUNER. Il n'est usité que dans quelques provinces et dans le style familier.

DIN-DON, subst. mas. (*deindon*) (onomatopée), son des cloches.

DINDE, subst fém. (*deinde*), poule d'Inde : *voilà une bonne dinde*. N'employez pas, comme le bas peuple, le mot *dindon* pour *dinde*. — Fig. et fam., on appelle une femme sans intelligence : *une grande dinde*.

DINDON, subst. mas. (*deindon*), coq d'*Inde*. N'employez pas le mot *dinde* pour *dindon*. — *Bête comme un dindon*, fort bête. — *Oh ! le dindon !* le stupide homme. — *Être le dindon de la chose*, être dupe. — *Garder les dindons*, vivre à la campagne, n'être bon que parmi les bêtes.— Jésuite. (*Voltaire.*)

DINDONNADE, subst. fém. (*deindonade*), maladie des *dindons*. — Sorte de mets formé de parties de *dindon*.

DINDONNEAU, subst. mas. (*deindonô*), petit *dindon*.

DINDONNIER, subst. mas.; **DINDONNIÈRE**, subst. fém. (*deindonié, nière*), gardeur, gardeuse de *dindons*. — L'*Académie* ajoute qu'on disait quelquefois *dindonnière* en parlant d'une demoiselle de campagne. Si véritablement on l'a dit, il est bien certain que cela ne se dit plus.

DINDONNIÈRE, subst. fém. Voy. DINDONNIER.

DINDYME, subst. propre mas. (*deindime*), myth., nom de plusieurs montagnes dans la Troade, dans la Phrygie et dans la Thessalie. C'est de celle de Phrygie que Cybèle est surnommée *Dindymène* et *Dindyme*.

DINDYMÈNE. Voy. DINDYME.

DINÈBRE, subst. fém. (*dinèbre*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

DÎNÉ, part. pass. de *dîner*.

DÎNÉ ou DÎNER, subst. mas. (*dîné*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *disnare*, qu'on a dit pour *desinere*, cesser, finir, parce qu'on se repose et qu'on cesse de travailler à l'heure de midi ou du *dîné*; suivant plusieurs autres étymologistes, du grec δειπνειν, qui s'est dit pour le *dîné*, et ensuite pour le soupé), repas qui se faisait autrefois à midi, et qui se fait aujourd'hui beaucoup plus tard.

DÎNÉE, subst. fém. (*diné*), le repas ou la dépense qu'on fait à *dîner* dans les voyages : *il en coûtera six francs pour la dînée*. — Le lieu où l'on *dîne* en voyageant : *il y a six lieues d'ici à la dînée*.

DINEMURE, subst. mas. (*dinemure*), t. d'hist. nat., genre de vers qui présentent pour caractère un corps cylindrique.

DÎNER, v. neut. (*diné*), prendre le repas appelé *dîné*.—Ce verbe veut la prép. *avec* avant un nom de personne, et la prép. *de* avant un nom de chose : *j'ai dîné avec mon ami; j'ai dîné d'une excellente volaille*. Toutefois, cette règle n'est pas absolument rigoureuse; mais les meilleurs auteurs ont adopté la distinction que nous proposons avec *Girault-Duvivier*, qui cite *La Fontaine* :

L'oiseau n'est plus; vous en avez *dîné*.

—Prov., *dîner par cœur*, ne pas *dîner* du tout. — *Qui dort dîne*, on ne mange pas en dormant; celui qui dort n'a donc pas besoin de *dîner*. — *Son assiette dîne pour lui*, vieux proverbe peu en usage aujourd'hui, et qui se disait en parlant de quelqu'un qui, ne s'étant point rendu à une table d'hôte à l'heure du repas, n'en était pas moins obligé de payer comme s'il y avait assisté. — *Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, mal dîne*, on est souvent trompé quand on compte sur autrui.

DÎNER, subst. mas. Voy. DÎNÉ.

DÎNETTE, subst. fém. (*dinète*), petit *dîné*. Il ne se dit guère que d'un petit repas simulé qui sert de jeu aux enfants entre eux et leur poupée.

DÎNEUR, subst. mas., au fém. DÎNEUSE (*dineur, neuze*), dont le repas principal est le *dîner*. — Grand mangeur : *c'est un beau, un bon dîneur*. — Parasite.

DINGA, subst. fém. (*deingua*), nom d'une barque particulière des côtes du Malabar.

DINIQUE, adj. des deux genres (*dinike*) (du grec δινος, vertige), t. de médec., se disait autrefois des remèdes que l'on croyait propres à combattre le vertige.—Subst. mas.

DINOVE, subst. fém. (*dinove*), t. d'hist. nat., vermiculaire fossile.

DINTIERS, subst. mas. plur. (*deintié*). Voy. DAINTIERS.

DINTRIR, v. neut. (*deintrir*) (en lat. *dintrire*), crier entre les dents comme la souris. (*Boiste*.)

DIOCÉSAIN, subst. mas., au fém. DIOCÉSAINE (*diocézein, zène*), qui est du *diocèse* : *diocésain de l'évêque de...*—On dit adject. : *évêque diocésain*, l'évêque du *diocèse* dont on parle; *statuts diocésains*.

*DIOCÈSE, subst. mas. (*diocèze*) (du grec διοκησις, administration, juridiction, dérivé de διοικεω, j'administre, je gouverne), étendue de pays sur laquelle l'évêque exerce une juridiction ecclésiastique.

DIOCH, subst. mas. (*diok*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau du Sénégal.

DIOCLÈS, subst. propre mas. (*dioklèce*), myth., héros révéré chez les Mégariens, qui célébraient en son honneur des jeux nommés de son nom *Dioclées*.

DIOCLÉTIENNE, adj. fém. (*diokléciène*), t. de chronologie, ère dont le commencement répond au 29 août de l'année de Jésus-Christ 284, la première du règne de *Dioclétien*. On l'appelle aussi *ère des martyrs*.

DIOCONITES ou DIOCOTINITES, subst. mas. plur. (*diokonite, tinite*), t. d'hist. anc., soldats à moitié armés.

DIOCTOPHYME, subst. fém. (*dioktofime*), t. d'hist. nat., genre de vers de la division des intestinaux.

DIOCTRIE, subst. fém. (*dioktri*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

DIODE, subst. fém. (*diode*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées.

DIODÈLE, subst. fém. (*diodèle*), t. de bot., sorte de mille-feuilles.

DIODON, subst. mas. (*diodon*) (du grec δις, deux fois, et οδοντος, gén. de οδους, dent), t. d'hist. nat., genre de poissons cartilagineux qui n'ont que *deux dents*.

DIODONCÉPHALE, subst. mas. (*diodoncéfale*), t. d'hist. nat., monstre né avec une double rangée d'os dentaires.

DIŒCIE, subst. fém. (*diéci*), (du grec δις, deux fois, et οικια, maison, habitation; *qui a deux maisons*, t. de bot., nom de la XXII^e classe du système de *Linnée*, qui renferme les plantes dont les fleurs ont les organes sexuels séparés sur différents individus.

DIOGÈNE, subst. mas. (*diojène*), t. d'hist. nat., espèce de crustacé.

DIOÏQUE, adj. des deux genres (*dio-ike*), t. de bot. : *plante dioïque*, dont les fleurs mâles sont portées sur un pied, et les feuilles femelles sur un autre. Voy. DIŒCIE.

*DIOIS, E, subst. (*dioa, oaze*), de la ville de *Die*.

*DIOMÉDA, subst. propre fém. (*dioméda*), myth., fille de Phorbas, qu'Achille substitua à Briséis, lorsqu'Agamemnon lui eut enlevé celle-ci.

*DIOMÈDE, subst. propre mas. (*diomède*), myth., roi d'Étolie, fils de Tydée, et le plus vaillant des Grecs après Achille et après Ajax. Il se distingua beaucoup au siége de Troie, où il blessa Mars et Vénus, et fut un de ceux qui enlevèrent le Palladium. Après la ruine de Troie, il eut tant d'horreur des excès de sa femme Egiale, que, pour n'en être pas témoin, il abandonna l'Étolie, dont il était roi, et vint s'établir en Italie. On dit qu'il y fut tué par Énée, et que ses compagnons en eurent tant de chagrin, qu'ils furent changés en hérons.—Il y eut un autre Diomède qui nourrissait ses chevaux de chair humaine; Hercule le tua et assomma ses chevaux.

*DIOMÉDÉE, subst. fém. (*diomédé*), t. de bot., genre de plantes. — T. d'hist. nat., oiseau.

DIOMÉES, subst. fém. plur. (*diomé*), myth., fêtes célébrées en Grèce en l'honneur de Jupiter-*Dioméus*.

DIONCOSE, subst. fém. (*dionkôze*), t. de médec., tuméfaction, pléthore.

*DIONÉ, subst. propre fém. (*dioné*), myth., nymphe, fille de l'Océan et de Thétys. Elle fut au nombre des concubines de Jupiter. Il eut d'elle Vénus, qui fut surnommée *Dionée*, du nom de sa mère. Jules César fut aussi surnommé *Dionœus*, comme descendant de Vénus.

DIONÉE, subst. fém. (*dioné*), t. de bot., plante remarquable par l'irritabilité de ses feuilles.

DIONYSIA, subst. fém. (*dionizia*), sorte de pierre précieuse.

*DIONYSIADE, subst. fém. (*dioniziade*), myth., prêtresse de Bacchus.

*DIONYSIAQUE, subst. fém. (*dioniziake*) (en grec διονυσια, fait de διονυσιος), danse de Bacchus. Au plur., fêtes chez les anciens Grecs en l'honneur de *Bacchus*. On les appelait aussi *bacchanales*.

DIONYSIEN, subst. mas. (*dionizicin*) (du grec Διονυσος, Bacchus), t. de path. On donne ce nom à tous ceux qui portent des excroissances osseuses ou des cornes sur les parties latérales du front.

DIONYSIODOTE, subst. propre mas. (*dioniziodote*), myth., surnom d'Apollon chez les Phlyens, peuple de l'Attique.

*DIONYSISQUES, subst. fém. plur. (*dioniziceke*) (du grec Διονυσος, Bacchus), t. de chir., tumeurs, éminences qui sont placées aux environs des tempes.

DIONYSIUS, et mieux DIONYSUS, subst. propre mas. (*dioniziuce, zuce*) (en grec Διονυσος, formé de Διος, gén. de Ζευς, Jupiter, et de Νυσα, ville d'Arabie), myth., nom de Bacchus, appelé ainsi de la ville de *Nysa*, où il avait un temple superbe, et où il avait été élevé.

DIONYSOS, subst. mas. (*dionizoce*), t. de pharmacie, ancien nom d'un collyre préparé avec de la myrrhe et du vin de Chio.

DIOPÈTES, subst. propre fém. plur. (*diopète*), myth. On donnait ce nom à des statues de Jupiter, de Diane et d'autres divinités qu'on croyait être descendues du ciel.

DIOPHANTE, subst. mas. (*diofante*), se dit en math. de certaines questions du genre de celles qui ont été résolues par *Diophante*, mathématicien d'Alexandrie, qui vivait, à ce qu'on croit, au troisième siècle. Elles ont pour objet de trouver des nombres commensurables qui satisfassent à des nombres déterminés, auxquels satisferaient une infinité de nombres incommensurables.

DIOPHTHALME, subst. mas. (*diofetalme*) (du grec οφθαλμος, œil), t. de chir., espèce de bandage pour les maladies des yeux.

DIOPI, subst. mas. (*diopi*), espèce de flûte ancienne qui n'avait que deux trous.

DIOPORON, subst. mas. (*dioporon*), t. de pharm., ancien nom d'un médicament employé contre l'esquinancie.

DIOPSE, subst. mas. (*diopece*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

DIOPTASE, subst. fem. (*diopetaze*), sorte de minéral de couleur verte.

DIOPTRE, subst. mas. (*diopetre*) (du grec δια, à travers, et οπτομαι, je vois), instrument de chirurgie, qui sert à dilater la matrice ou l'anus, afin qu'on puisse examiner les maladies de ces parties.—Au plur., t. d'astronomie, trous percés dans les pinnules de l'alidade.

DIOPTRIQUE, subst. fém. (*diopetrike*) (du grec δια, à travers, et οπτομαι, je vois), science de la vision qui se fait par des rayons rompus; c'est-à-dire par des rayons qui, passant d'un milieu dans un autre, se brisent à leur passage, et changent de direction. On l'appelle aussi *anaclastique*. — Dans un sens plus étendu, la partie de l'optique qui explique les effets de la réfraction de la lumière.

DIOPTRIQUE, adj. des deux genres (*diopetrike*), qui a rapport à la *dioptrique* : *télescope dioptrique*, télescope entièrement par réfraction.

DIOPTRISME, subst. mas. (*diopetriceme*), t. de chir., opération qui consiste dans l'application des instruments dilatateurs.

*DIORAMA, subst. mas. (*diorama*) (du grec δια, à travers, et οραμα, vue), sorte de *panorama* éclairé, comme aux diverses parties du jour, par une lumière mobile.

DIORCHYTE, subst. fém. (*diorchite*), pierre sur laquelle sont figurées deux protubérances ovoïdes.

DIORRHOSE, subst. fém. (*diorerôze*) (du grec δια, et οῤῥος, sérosité), t. de médec., changement des humeurs en eau.

DIORTHOSE, subst. fém. (*diortôze*) (en grec διορθωσις), t. de chir., opération qui consiste à réduire une fracture ou une luxation.

DIOS-BOUS, subst. mas. (*diocebouce*), myth., fête milésienne où l'on immolait un bœuf à Jupiter.

DIOSCORÉES, subst. fém. plur. (*diocekoré*), t. de bot., famille de plantes de la division des monocotylédones.

DIOSCURES, subst. mas. plur. (*diocekure*) (du grec Διος, génitif de Ζευς, Jupiter, et κουρος, fils, jeune homme), surnom de Castor et Pollux, fils de Jupiter. Ils étaient particulièrement révérés sous cette dénomination comme les divinités tutélaires de la navigation. On comprenait encore sous ce nom plusieurs dieux subalternes, enfants de Jupiter.

DIOSCURIES, subst. fém. plur. (*diocekuri*), myth., fêtes grecques en l'honneur de Castor et Pollux. Voy. DIOSCURES.

DIOSMA, subst. mas. (*diocema*) (du grec διος, en ionique, pour θειος, divin, et οσμη, odeur), t. de bot., genre de plantes qui comprend de très-jolis arbustes propres à l'Afrique.

DIOSMARINE, subst. fém. (*diocemarine*), t. de chim., principe particulier extrait du *diosma*.

DIOSMÉES, subst. fém. plur. (*diocemé*), t. de bot., nouvelle famille de plantes dont le genre *diosma* est le type.

DIOSPOLIS, subst. propre fém. (*diocepolice*) (du grec Διος, gén. de Ζευς, Jupiter, et πολις, ville), myth. C'est le nom de plusieurs villes en Égypte, en Phénicie et dans la Lydie, parce que Jupiter y était particulièrement révéré.

DIOSPOLITES, subst. mas. plur. (*diocepolite*), famille ou branche des rois qui régnèrent à Diospolis en Égypte.

DIOSPOLITICON, subst. mas. (*diocepolitikon*) t. de pharm., ancien nom d'un médicament composé.

DIOSPYRE, subst. mas. (*diocepire*), t. de bot., arbrisseau qui tient du poirier.

DIOSTATIMÈTRE, subst. mas. (*diocetatimètre*), instrument qui sert à établir un certain rapport entre la dilatation et la marche de nos thermomètres.

DIOSTATIMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*diocetatimétrike*), qui a rapport au *diostatimètre*.

DIOTA, subst. mas. (*diota*), mesure de capacité chez les anciens Grecs.

DIOTIS, subst. fém. (*diotice*), t. de bot., genre de plantes que l'on a classé dans l'ordre des santolines.

DIOTITE, subst. fém. (*diotite*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

DIOXÉLÉON, subst. mas. (*diokcéléon*), t. de pharm., sorte de cataplasme dont les anciens faisaient usage dans les derniers accès de goutte.

DIOXIE, subst. fém. (*diokci*), t. de bot., sorte de plante.

DIP, subst. mas. (*dipe*), t. d'hist. nat., coquille du genre buccin.

DIPCADI, subst. mas. (*dipekadi*), t. de bot., espèce de plante de la famille des jacinthes.

DIPÉTALÉ, **E**, adj. (*dipetalé*) (du grec δις, deux fois, et πεταλον, pétale, feuille), t. de bot. : *corolle dipétalée*, composée de deux pièces ou *pétales*.

DIPHAQUE, subst. mas. (*difake*), t. de bot., sorte d'arbrisseau de la Cochinchine.

DIPHIE, subst. fém. (*difi*), t. d'hist. nat., sorte de ver marin biparti, ou le *biphore biparti*.

DIPHISE, subst. fém. (*difize*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

DIPHRYGE, subst. mas. (*difrije*) (du grec δις, et φρυγω, je brûle), t. de pharm., marc du cuivre jaune fondu, qui servait autrefois pour les ulcères invétérés.

DIPHTHÉRA, sub. propre fém. (*difetéra*), myth. On donnait ce nom à la peau de la chèvre Amalthée, sur laquelle on croyait que Jupiter avait écrit toutes les destinées humaines.

DIPHTHÈRE, sub. mas. (*difetère*), vêtement de peau que portaient les esclaves grecs.

DIPHTHÉRITE, sub. fém. (*difetérite*) (du grec διφθερα, parchemin, membrane), sorte d'angine couenneuse.

DIPHTHONGUE, subst. fém. (*difetongue*) (en grec διφθογγος, formé de δις, deux fois, et φθογγος, son), réunion de deux sons en une seule syllabe, qui se prononcent par une seule émission de voix : *Dieu, lui, moi*.

DIPHYE, adj. des deux genres (*difi*), de deux natures. (*Ballanche*.)

DIPHYÈNE, subst. fém. (*difiène*), pétrification qui figurait réunies les parties naturelles des deux sexes.

DIPHYLLE, adj. des deux genres (*difile*) (du grec δις, deux fois, et φυλλον, feuille), t. de bot. : *calice diphylle*, composé de *deux* pièces ou *feuilles*.

DIPHYLLÉIE, subst. fém. (*difilé-i*), t. de bot., plante vivace de l'Amérique septentrionale.

DIPHYLLIDE, subst. fém. (*difilide*), t. d'hist. nat., genre de mollusque de l'ordre des gastéropodes.

DIPHYLLUM, subst. mas. (*difilelome*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

DIPHYSCION, subst. mas. (*dificecion*), t. de bot., espèce de plantes du genre des mousses.

***DIPHYTE**, subst. fém. (*difite*), t. de bot., genre de plantes. — T. d'hist. nat., moule de coquille.

DIPLACRE, subst. fém. (*diplakre*), t. de bot., petite plante de la famille des souchets.

DIPLANCHNE, subst. fém. (*diplankne*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

DIPLANTHÈRE, subst. fém. (*diplantère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des solanées.

***DIPLANTIDIENNE**, adj. fém. (*diplantidiène*) (du grec δις, deux fois; πλασις, figure, image; αντι, opposé, et ειδος, ressemblance; *qui représente des images doubles, opposées et semblables*), t. d'opt. : *lunette diplantidienne*, dans laquelle on voit *deux images* du même objet, l'une droite et l'autre renversée. Elle est de l'invention de M. *Jeaurat*, astronome.—On dit aussi subst. : *une diplantidienne*.

DIPLARÈNE, subst. fém. (*diplarène*), t. de bot., genre de plantes de la famille des iridées.

DIPLASE, subst. fém. (*diplaze*), t. de bot., plante de la Guyane, de la famille des souchets.

DIPLAZION, subst. mas. (*diplazion*), t. de bot., espèce de plantes du genre des fougères.

***DIPLE**, subst. mas. (*diple*) (du grec διπλοος, double), signe en forme d'angle qu'on rencontre dans les anciens manuscrits.

DIPLECTRON, subst. mas. (*diplèktron*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

DIPLÈVRE, subst. fém. (*diplèvre*), t. de bot., genre de plantes.

DIPLOCOME, subst. mas. (*diplokome*), t. de bot., espèce de plantes du genre des mousses.

DIPLOÉ, subst. mas. (*diplo-é*) (du grec διπλοη, fém. de διπλοος, double), t. d'anat., substance spongieuse qui sépare les deux tables des os du crâne.

DIPLOÏDE, subst. fém. (*diplo-ide*) (du grec διπλοος, double), robe fourrée qu'on portait autrefois dans l'Orient.

DIPLOÏQUE, adj. des deux genres (*diplo-ike*), t. d'anat., qui tient de la nature du *diploé*.

***DIPLOLÉPAIRES**, subst. mas. plur. (*diplolépère*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de la tribu des gallicoles.

DIPLOLÈPE, subst. mas. (*diplolèpe*) (du grec διπλοος, double, et λεπος, écaille), t. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères qui produisent les gales des plantes.

DIPLOMATE, subst. et adj. des deux genres (*diplomate*) : *homme, femme, ministre diplomate*, qui s'occupe de la *diplomatie*, qui y est versé. Voy. DIPLOMATIE.

DIPLOMATIE, subst. fém. (*diplomaci*), science du gouvernement des états, des rapports, des intérêts de puissance à puissance.

***DIPLOMATIQUE**, subst. fém. (*diplomatike*), l'art de reconnaître les *diplômes* authentiques, d'apprécier la valeur des manuscrits anciens, d'en fixer l'âge et l'authenticité, d'en déchiffrer l'écriture, etc. — Partie de la politique qui traite du droit des gens.

DIPLOMATIQUE, adj. des deux genres (*diplomatike*), qui concerne la *diplomatie* : *recueil diplomatique*. — *Corps diplomatique*, le corps des ambassadeurs et ministres étrangers dans une cour, etc. — Mystérieux.

DIPLOMATIQUEMENT, adv. (*diplomatikeman*) d'une manière *diplomatique*.

***DIPLOMATISTE**, subst. mas. (*diplomaticete*), celui qui cultive la *diplomatique*.

***DIPLÔME**, subst. mas. (*diplôme*) (en grec διπλωμα, fait de διπλοος, double; *copie double d'un acte*, parce qu'on en garde l'original ou la copie), charte; anciens titres. — Dans certains états, lettres-patentes du souverain. — Titre d'agrégation dans une société, dans une compagnie. — Autorisation d'exercer une profession.

DIPLOPIE, subst. fém. (*diplopi*) (du grec διπλοος, et ωψ, œil), t. de chir., disposition des yeux qui fait paraître les objets doubles.

DIPLOPOGON, subst. mas. (*diplopoguon*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

DIPLOPTÈRES, subst. mas. plur. (*diplopetère*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

DIPODE, subst. mas. et adj. des deux genres (*dipode*) (du grec δις, double, et πους, ποδος, pied), qui a deux pieds.—T. d'hist. nat., sorte de rat à *deux pieds*, qu'on nomme aussi *gerboise*. — Ordre de poissons, de reptiles.

DIPODION, subst. mas. (*dipodion*), t. de bot., genre de plante.

DIPOGONIE, subst. fém. (*dipoguoni*), t. de bot., genre de plante de la famille des graminées.

DIPROSIE, subst. fém. (*diprozi*), t. d'hist. nat., genre de crustacés suceurs.

DIPSACÉES, subst. fém. plur. (*dipeçacé*) (du grec διψα, soif; *plante ayant soif*), t. de bot., famille de plantes dont les feuilles forment, en se réunissant à leur base, une cavité dans laquelle se rassemble l'eau des pluies et de la rosée.

***DIPSAS**, subst. mas., au fém. **DIPSADE** (*dipeçâce, çade*) (en grec διψας, fait de διψα, soif), serpent dont la piqûre causait une *soif* ardente.

DIPSÉTIQUE, adj. des deux genres (*dipecétike*) (du grec διψαω, j'ai soif), t. de médec. : *remède dipsétique*, qui provoque la soif.— Subst. mas. : *un dipsétique*.

DIPTÈRE, subst. mas. (*dipetère*) (du grec δις, doublement, et πτερον, aile), t. d'archit., temple, etc., qui a deux rangs de colonnes tout autour formant des espèces de portiques que les anciens appelaient *ailes*. — En t. d'hist. nat., genre d'insectes qui n'ont que *deux ailes*. Dans ce dernier sens, il est adj. des deux genres.

***DIPTÉRIGIEN**, adj. mas., au fém. **DIPTÉRIGIENNE** (*dipetérijiein, jiène*) (du grec δις, deux fois, et πτερυξ, aile ou nageoire), t. d'hist. nat., nom des poissons qui ont *deux nageoires* sur le dos.

DIPTÉRIGIENNE, adj. fém. Voy. DIPTÉRIGIEN.

DIPTÉROCARPE, subst. mas. (*diptérokarpe*), t. de bot., genre de plantes de la famille des érables.

DIPTÉRODON, subst. mas. (*dipetérodon*) (du grec δις, deux fois, πτερον, aile ou nageoire, et οδοντος, gén. de οδους, dent), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux qui ont *deux nageoires* sur le dos et *deux* rangées de *dents*.

DIPTOTE, adj. (*diptote*), t. de gramm., s'est dit des noms qui n'ont que deux cas.

***DIPTYQUES**, subst. mas. plur. (*dipetike*) (en grec διπτυχος, formé de δις, deux fois, et πτυσσω, je plie), t. d'hist. anc., registre chez les anciens, où l'on conservait les noms des magistrats, et, dans les anciennes églises, les noms des vivants et des morts pour lesquels on faisait des prières. C'étaient dans l'origine des tablettes composées de *deux feuilles* ou morceaux, dont le nom fut ensuite étendu à toute espèce de tablettes, quel que fût le nombre de leurs feuillets, et servit à les distinguer des rouleaux appelés en latin *volumina*, d'où nous avons fait *volume*. — C'est aussi la liste des évêques qui se sont succédé dans un diocèse.

DIPYRE, subst. mas. (*dipire*), substance blanche, pierreuse, encore peu connue.

DIPYRRICHE ou **DIPYRRIQUE**, subst. mas. (*dipiriche, rike*), t. de litt. anc., pied de vers de quatre brèves.

DIR., abréviation du mot *direct*.

DU VERBE IRRÉGULIER **DIRE** :

Dira, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Dirai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Diraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Dirais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Dirais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Dirait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Diras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

DIRCA *des marais*, subst. mas. (*dirkadèmaré*), t. de bot., sorte d'arbrisseau que l'on nomme aussi bois de cuir ou de plomb des Canadiens.— Genre de plantes de la famille des thymélées.

DIRCÆUS, subst. propre mas. (*dircé-uce*), myth., surnom d'Amphion, pris de *Dircé*, fontaine de la *Béotie*. De là aussi Pindare est appelée *Dyrcœus cycnus*.

DIRCÉ, subst. propre fém. (*dircé*), myth., reine de Thèbes. Lycus, pour l'épouser, avait répudié Antiope, dont les enfants attachèrent *Dircé* à la queue d'un taureau furieux, afin de venger leur mère de cet affront. — Il y eut une autre *Dircé* qui, ayant osé comparer sa beauté à celle de Pallas, fut changée en poisson.

DIRCÉE, subst. fém. (*dircé*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DIRE, v. act. (*dire*) (en latin *dicere*), exprimer, faire entendre par la parole : *dire son avis ; dire du bien de....* — Réciter : *dire sa leçon*. — *Dire la messe*, la célébrer. — Juger : *je ne sais que dire de tout cela*. — En poésie, chanter : *je dirai les exploits*. — Ordonner : *je vous dis de faire cela*. — *Trouver à dire*, trouver qu'il manque quelque chose ; et, dans une autre acception, trouver à reprendre. — *Il y a bien à dire*, il s'en faut beaucoup. — *On dit que...*, c'est le bruit, l'opinion commune que... — *Dire à quelqu'un son fait*, lui parler fortement. — *En dire pis que pendre*, en parler fort mal. — *Cela va sans dire* (quelques-uns ajoutent : *comme le bréviaire de messire Jean*), cela est tout simple ; il n'est pas nécessaire de le *dire*. — *Cela ne dit rien*, ne signifie rien, ou, dans la place où il est, ne sert de rien. — *Le cœur me le dit*, j'en ai quelque pressentiment. — *Si le cœur vous en dit*. Voy. CŒUR. — *C'est-à-dire que...*, cela signifie que... — *Il dit d'or*, il parle bien : on ne peut mieux *dire*, mieux parler. Presque toutes ces expressions appartiennent au style familier.—**SE DIRE**, v. pron., *dire* à soi-même : *je me dis cela tous les jours*. — Prétendre être : *quelques-uns se disent théologiens*. (Bossuet.)

DIRE, subst. mas. (*dire*), t. de prat., ce qu'une des parties a avancé : *mettre son dire par écrit; au dire des anciens*.— Assertion.— *Le bien dire*, l'élégance dans le discours.

***DIRECT**, **E**, adj. (*dirékte*) (en latin *directus*, fait de *rectus*, droit), qui va tout *droit* et sans détour. — En musique, intervalle qui fait harmonie sur le son fondamental qui le produit. Il est opposé à *renversé*. — *Rayon direct* se dit, en optique, par opposition à *rayon réfléchi*, et à rayon *réfracté* ou *rompu*. — En t. d'astronomie : *mouvement direct*, mouvement d'un astre d'occident en orient, et suivant les signes du zodiaque. — En t. de généalogie : *ligne directe*, ligne des descendants, par opposition à *ligne collatérale*. — En t. de droit, *seigneur direct*, seigneur immédiat de qui relève une terre. — *Harangue directe*, celle dans laquelle l'auteur fait parler la personne elle-même. — *Contributions directes*. Voy CONTRIBUTION.

DIRECTE, subst. fém. *(dirèkte)*, l'étendue du fief d'un seigneur *direct*.

DIRECTEMENT, adv. *(dirèkteman)* (en latin *directè*), en ligne *directe*.—Au fig., entièrement : *ils sont directement opposés dans leurs sentiments.* — Droit à... : *s'adresser directement à quelqu'un.* — En géom., *deux lignes sont directement l'une vis-à-vis de l'autre,* quand elles font partie d'une même ligne droite.—En mécanique, 1° *un corps heurte* ou *donne directement contre un autre,* quand il le frappe dans une ligne droite perpendiculaire au point de contact ; 2° *une sphère frappe directement contre une autre sphère,* quand la ligne de direction du choc passe par les deux centres.

*__DIRECTEUR__, subst. mas., au fém. **DIRECTRICE** *(dirèkteur, trice)*, qui conduit, qui règle, qui préside, qui administre : *directeur-général des droits réunis, des douanes,* etc.; *directeur de l'enregistrement dans tel département ; directeur des postes dans telle ville,* etc. — *Directeur de conscience* ou simplement *directeur,* qui a soin de la conscience de quelqu'un. On le dit quelquefois pour *confesseur.* — Dans certains couvents, on donne le titre de *directrice* à la maîtresse des novices.— L'un des cinq membres du *directoire exécutif.* Voy. ce mot.—*Directeur du jury d'accusation ;* c'était, dans l'arrondissement de chaque tribunal correctionnel, le président de ce même tribunal.

DIRECTIF, adj. mas., au fém. **DIRECTIVE** *(dirèktif, tive)*, qui *dirige.*

*__DIRECTION__, subst. fém. *(dirèkcion)* (en latin *directio*), conduite : *prendre la direction d'une affaire.* — Dans les administrations, l'emploi du *directeur,* soit général, soit particulier.—L'étendue de territoire qu'embrasse son administration. — La maison qu'il habite, où sont ses bureaux, etc. — En mécanique, 1° généralement, la ligne *droite* suivant laquelle un corps se meut ou est censé se mouvoir ; 2° dans une acception plus particulière, la ligne qui passe par le centre de la terre et par le centre de gravité d'un corps. On dit aussi, et plus généralement, *ligne de direction;* 3° *angle de direction,* l'angle compris entre les lignes de *direction* de deux puissances qui conspirent.—En astronomie, mouvement *direct* d'une planète.—*Direction de l'aimant,* la propriété qu'il a de se tourner vers le nord.—*Direction des créanciers,* assemblée de créanciers pour régler les affaires d'une succession abandonnée, etc.—Fig. : *direction d'intention,* action par laquelle on *dirige* son intention.—Au plur., *directions,* dans l'ancienne astrologie, arcs de l'équateur qui mesuraient la distance entre le point du ciel appelé *prometteur,* et le point appelé *significateur.*

DIRECTITÉ, subst. fém. *(dirèktité)*, qualité ou suite d'un droit *direct.* (Boiste.) Inus.

DIRECTIVE, adj. fém. Voy. DIRECTIF.

*__DIRECTOIRE__, subst. mas. *(dirèktoare)*, petit livre qui règle la manière de dire l'office et la messe pour l'année courante.— En certains pays, tribunal chargé d'une *direction,* soit civile, soit militaire. — *Directoire exécutif,* conseil de cinq membres auquel la constitution de 1795 avait délégué le pouvoir exécutif suprême. Ces membres étaient nommés par le conseil des anciens, sur une liste décuple formée par le conseil des cinq-cents. Le *directoire* était renouvelé partiellement chaque année par l'élection d'un nouveau membre, et celui qui sortait ne pouvait être réélu qu'après un intervalle de cinq ans. La constitution de l'an VIII remplaça les cinq *directeurs* par trois consuls. Voy. CONSUL.

DIRECTORAT, subst. mas. *(dirèktora)*, fonctions de *directeur ;* leur durée.

DIRECTORIAL, E, adj. *(dirèktorial)*, du *directoire.*—Au plur. mas., *directoriaux.*

DIRECTORIAUX, subst. mas. plur. Voy. DIRECTORIAL.

DIRECTRICE, subst. fém. *(dirèktrice)*. Voy. DIRECTEUR. — En géométrie, ligne le long de laquelle on fait couler une autre ligne ou une surface, dans la génération d'une surface plane ou d'un solide.

Dirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier DIRE.

DIREPTION, subst. fém. *(dirèpecion)*, pillage ; dilacération. *(Boiste.)* Hors d'usage.

DIRES, subst. propre fém. plur. *(dire)* (en latin *Diræ*), myth., filles de l'Achéron et de la Nuit. Elles étaient au nombre de trois. Postées auprès du trône de Jupiter, elles recevaient ses ordres pour aller troubler le repos des méchants, et exciter les remords dans leurs âmes. On les nommait *Dires* dans le ciel ; Furies ou Euménides sur la terre ; Chiennes du Styx dans les enfers. Voy. EUMÉNIDES, FURIE.

Direz, 2ᵉ pers. plur. prés. cond. du verbe irrégulier DIRE.

*__DIRHEM__, subst. mas. *(dirème)*, sorte de mesure de l'ancienne Égypte.

DIRIA, subst fém. *(diria)*, t. de bot., genre de plantes de la famille des thymélées.

*__DIRIBITEUR__, subst. mas. *(diribiteur)*, celui qui, chez les anciens Romains, distribuait les suffrages dans les assemblées et les jugements.

DIRIBITORIUM, subst. mas. *(diribitoriome)*, bâtiment magnifique à Rome, où les soldats recevaient leur paie.

Diriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond. du verbe irrégulier DIRE.

DIRIGAG, subst. mas. *(diriguague)*, t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de la Nouvelle-Galles méridionale.

DIRIGEANT, E, adj. *(dirijan, jante)*, t. de médec., se dit de certains remèdes qui ont la propriété de *diriger* vers tel ou tel organe l'action des substances.—Il est aussi subst. mas. plur. : *les dirigeants.*

DIRIGÉ, E, part. pass. de *diriger.*

DIRIGER, v. act. *(dirijé)* (en latin *dirigere*), conduire, régler : *diriger une affaire, une personne, une compagnie.* — Tourner de quelque côté : *diriger ses pas, ses regards vers...* — SE DIRIGER, v. pron., marcher, s'élever vers... : *se diriger vers un lieu.* — Il signifie aussi être *dirigé.*

DIRIMANT, adj. mas *(diriman)* (en latin *dirimens,* part. prés. de *dirimere,* séparer, diviser), t. de droit canonique, usité dans cette seule phrase : *empêchement dirimant,* qui rend un mariage nul.

DU VERBE IRRÉGULIER **DIRE** :

Dirions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Dirons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Diront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.

DIRPHYA, subst. propre fém. *(dirfia)*, myth., surnom de Junon, pris du culte qu'on lui rendait sur le mont *Dirphys,* dans l'île d'Eubée.

DIRRADIATION, subst. fém. *(diradiàcion)*, expansion de la lumière qui émane d'un corps.

DIS, subst. propre mas. *(dice)*, myth., dieu des enfers. C'est le même que Pluton. Quelquefois aussi c'était Jupiter. Voy. ZEUS.

DIS *(dice)*, espèce de préposition que l'on met au commencement de certains mots pour leur donner assez souvent un sens négatif : *discordance, disgracié.*

DU VERBE IRRÉGULIER **DIRE** :

Dis, 2ᵉ pers. sing. impér.
Dis, précédé de *je,* 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Dis, précédé de *tu,* 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Dis, précédé de *je,* 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Dis, précédé de *tu,* 2ᵉ pers. sing. prét. déf.

DISA, subst. fém. *(diza)*, t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

DU VERBE IRRÉGULIER **DIRE** :

Disaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Disais, précédé de *je,* 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Disais, précédé de *tu,* 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Disait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.

DISANDRE, subst. fém. *(dizandre)*, t. de bot., plante vivace, exotique, à tiges grêles, couchées sur terre.

Disant, part. prés. du verbe irrégulier DIRE.

DISANT, adj. mas. *(dizan)*, autrefois disert, éloquent ; aujourd'hui il ne se dit plus que par raillerie. — T. de palais, se prétendant, se *disant* : *un tel soi-disant héritier,* qui *se dit* héritier. — *Bien disant,* éloquent, disert.

DISBRODÉ, E, part. pass. de *disbroder.*

DISBRODER, v. act. *(dicebrodé)*, t. de teint., laver la soie teinte. — SE DISBRODER, v. pron.

DISBRODURE, subst. fém. *(dicebrodure)*, t. de teinturier, eau dans laquelle on a lavé la soie teinte.

DISCALE, subst. fém. *(dicekale)* (du latin *chalare,* abaisser, diminuer, fait du grec χαλαω, j'abaisse, je relâche), t. de comm., déchet dans le poids d'une marchandise : *la discale d'une botte de soie qui est séchée.*—*Boiste* et *Gattel* font ce mot mas.

DISCALÉ, part. pass. de *discaler.*

DISCALER, v. neut. *(dicekalé)*, éprouver du déchet, en parlant du poids des marchandises : *cette soie a discalé de deux onces.* Voy. DISCALE.

DISCANT, subst. mas. *(dicekan)* (du grec δις, doublement, et du latin *cantus,* chant), vieux terme de musique, ou plutôt de plain-chant, *double chant,* et plus particulièrement, l'espèce de contre-point impromptu que chantaient au lutrin les parties supérieures, sur le tenor ou la basse. On a dit aussi *déchant.*

DISCÉDER, v. neut. *(dicecédé)* (en lat. *discedere*), s'éloigner, s'écarter d'opinion. Ce mot est plus latin que français.

DICEPTATEUR, subst. mas. *(dicecèptateur)*, qui dispute, plaide, argumente.

DISCEPTATION, subst. fém. *(dicecèptàcion)* (en latin *disceptatio,* fait de *disceptare,* contester, disputer, débattre; formé de *dis,* qui signifie séparation, division, et de *captare,* prendre : *prendre un sens contraire*), dispute, discussion. Ce mot est usité seulement dans le style didactique.

DISCEPTER, v. neut. *(dicecèpté)* (en lat. *disceptere*), disputer, débattre, plaider. Ce mot est plus latin que français.

DISCERNÉ, E, part. pass. de *discerner.*

DISCERNEMENT, subst. mas. *(dicecèreneman)*, action de *discerner ;* distinction qu'on fait d'une chose.

DISCERNER, v. act. *(dicecèrené)* (en latin *discernere,* formé de *dis,* qui exprime séparation, et de *cernere,* juger, déterminer, arrêter. *Discernere* a été fait du grec διαχρινω, qui a le même sens), distinguer, faire la différence d'une chose avec une autre : *discerner le bon du mauvais, le vrai du faux.* — SE DISCERNER, v. pron.

DISCESSION, subst. fém. *(dicecècion)* (en latin *discessio,* fait de *discedere,* partir, s'en aller), chez les anciens Romains, manière de recueillir les voix des sénateurs ; ils quittaient leurs places et se réunissaient auprès de celui dont ils embrassaient l'avis : *discedebant in partes.*

DISCHIDIE, subst. fém. *(dicechidi)*, t. de bot., sorte de plante parasite dont on a fait un genre dans la famille des apocynées.

DISCIFORME, adj. des deux genres *(dicecilforme)*, en *forme* de *disque.*

DISCIPLE, subst. mas. *(diciple)* (en latin *discipulus,* fait de *disciplina,* instruction, enseignement), celui qui apprend d'un autre quelque science ou quelque art libéral. Voy. ÉLÈVE. — *Disciples de Jésus-Christ,* ceux qui suivent sa doctrine, et principalement ceux que le Sauveur avait choisis pour prêcher l'Évangile. — On dit, dans le même sens : *disciples de saint Thomas, de Platon,* etc.

DISCIPLINABLE, adj. des deux genres *(diciplinable)*, qui est capable de *discipline,* d'être instruit.

*__DISCIPLINAIRE__, adj. des deux genres *(diciplinère)*, qui a rapport à la *discipline.*

*__DISCIPLINE__, subst. fém. *(dicipline)* (en latin *disciplina*), instruction, éducation : *être sous la discipline d'un maître sévère.* — Règlement, ordre, conduite : *la discipline ecclésiastique, religieuse, militaire.* — Instrument de pénitence, consistant en un fouet de cordelettes, etc. : *se donner la discipline.*

DISCIPLINÉ, E, part. pass. de *discipliner,* et adj.; il se dit surtout des gens de guerre, dans le sens de réglé : *soldats bien* ou *mal disciplinés.*

DISCIPLINER, v. act. *(diciplinė)*, régler, tenir dans l'ordre. Il se dit principalement des troupes. *Delille* a dit, dans sa traduction des *Géorgiques :*

> *Discipliner* au joug leur docile courage.

Discipliner ne souffre point la préposition *à ;* on dit : *discipliner une armée,* mais on ne peut pas ajouter *à la guerre.*—Donner la *discipline : il a été discipliné en plein chapitre.*—SE DISCIPLINER v. pron. *Les religieux se disciplinent.*

*__DISCOBOLE__, subst. mas. *(dicekobole)* (du grec δισχος, disque, et βαλλω, je lance), athlète pour le *disque* ou le palet, dans les jeux de la Grèce.

DISCOÉLIE, subst. fém. *(diceko-éli)*, t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

DISCOÏDE, adj. des deux genres *(diceko-ide)* (du grec δισχος, disque, et ειδος, ressemblance), qui a la *forme* d'un *disque.* Se dit, en hist. nat, des coquilles dont les spires tournent autour d'un point sur un même plan, et s'appliquent immédiatement les unes aux autres.

DISCOÏDÉ, E, adj. *(diceko-idé)*, t. de bot., se dit des fleurs qui ont la *forme* d'un *disque.*

DISCOMPTE, subst. mas. (*dicekonte*), escompte. Ce dernier seulement se dit aujourd'hui.

DISCONTINUATION, subst. fém. (*dicekontinuacion*), interruption.

DISCONTINUÉ, E, part. pass. de *discontinuer*.

DISCONTINUER, v. act. (*dicekontinué*), interrompre une chose commencée. Il est aussi neutre, cesser : *la pluie a discontinué.*—SE DISCONTINUER, v. pron. : *il y a des opérations chimiques qui ne peuvent se discontinuer.*

DISCONVENABLE, adj. des deux genres (*dicekonvenable*), inconvenant. (*Boiste.*) Inus.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISCONVENIR** :

Disconvenaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Disconvenais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Disconvenais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Disconvenait, 3e pers. sing. imparf. indic.

DISCONVENANCE, subst. fém. (*dicekonvenance*), disproportion, inégalité : *disconvenance d'humeurs, de caractères.*

DU VERBE IRRÉGULIER **DISCONVENIR** :

Disconvenant, part. prés.
Disconvenez, 2e pers. plur. impér.
Disconvenez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Disconveniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Disconveniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Disconvenions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Disconvenions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

DISCONVENIR, v. neut. (*dicekonvenir*), ne pas *convenir*, ne pas tomber d'accord d'une chose. Il prend l'auxiliaire *être* aux temps composés. —SE DISCONVENIR, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISCONVENIR** :

Disconvenons, 1re pers. plur. impér.
Disconvenons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Disconvenu, e, part. pass.
Disconviendra, 3e pers. sing. fut. indic.
Disconviendrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Disconviendraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Disconviendrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Disconviendrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Disconviendrait, 3e pers. sing. prés cond.
Disconviendras, 2e pers. sing. fut. indic.
Disconviendrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Disconviendriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Disconviendrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Disconviendrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Disconviendront, 3e pers. plur. fut. indic.
Disconvienne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Disconvienne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Disconviennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Disconviennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Disconviennes, 2e pers. sing. prés. subj.
Disconviens, 2e pers. sing. impér.
Disconviens, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Disconviens, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Disconvient, 3e pers. sing. prés. indic.
Disconvînmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Disconvinrent, 3e pers. plur. prét. déf.
Disconvins, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Disconvins précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Disconvinsse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Disconvinssent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Disconvinsses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Disconvinssiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Disconvinssions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Disconvint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Disconvînt, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Disconvîntes, 2e pers. sing. prét. déf.

DISCOPORE, subst. mas. (*dicekopore*), t. d'hist. nat., espèce de polypier que l'on ne trouve que dans la Méditerranée.

DISCORBITE, subst. mas.(*dicekorbite*), t. d'hist. nat., espèce de fossile qu'on avait nommé primitivement planulithe.

DISCORD, subst. mas. (*dicekor*), *discorde*. Il a vieilli.

DISCORD, adj. mas. (*dicekor*) (en lat. *discors*), qui n'est point *d'accord* : *ce violon est discord.*

DISCORDAMMENT, adv. (*dicekordaman*), d'une manière *discordante*, désagréable.—Avec répugnance ; sans ordre, sans harmonie. Il est inusité. (*Boiste.*)

DISCORDANCE, subst. fém. (*dicekordance*), vice de ce qui est *discordant*.

DISCORDANT, E, adj. (*dicekordan*, *dante*) (en lat. *discordans*, part. prés. de *discordare*), qui n'est pas *d'accord* ou qu'on ne peut que difficilement *accorder* : *voix discordante ; instrument, ton discordant.*—On dit aussi : *caractères discordants; humeurs discordantes.*

*DISCORDE, subst. fém. (*dicekorde*) (en lat. *discordia*), dissension, division entre deux ou plusieurs personnes. — *Pomme de discorde*, ce qui est un sujet, une cause de division.

DISCORDE, ou **ÉRIS**, subst. propre fém. (*dicekorde*, *érice*), myth., déesse que Jupiter chassa du ciel, parce qu'elle brouillait continuellement les dieux ensemble. Elle fut si piquée de n'avoir pas été invitée aux noces de Thétis et Pélée avec les autres dieux, qu'elle résolut de se venger, en jetant sur la table une pomme d'or, sur laquelle elle avait écrit ces mots : *à la plus belle*. Junon, Pallas et Vénus se disputèrent cette pomme jusqu'à ce que Pâris, par l'ordre de Jupiter, termina la querelle en faveur de Vénus, ce qui causa une infinité de malheurs. On représente la *Discorde* coiffée de serpents, tenant une torche ardente d'une main, une couleuvre et un poignard de l'autre, ayant le teint livide, les yeux égarés, la bouche écumeuse, et les mains ensanglantées.

DISCORDÉ, part. pass. de *discorder*.

DISCORDER, v. neut. (*dicekordé*) (en lat. *discordare*, formé de la prép. *dis*, qui marque division, différence, et de *chorda*, pris du grec χορδὴ, corde), être *discordant*. Il ne se dit qu'en mus.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISCOURIR**.

Discouraient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Discourais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Discourais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Discourait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Discourant, part. prés.
Discoure, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Discoure, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. plur. prés. subj.
Discourent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Discourent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.

DISCOUREUR, subst. mas., au fém. **DISCOUREUSE** (*dicekoureur*, *reuze*), celui ou celle qui parle beaucoup, qui cause beaucoup, qui a du babil. Quand il est seul, il se prend toujours en mauvaise part.

DISCOUREUSE, subst. fém. Voy. DISCOUREUR.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISCOURIR** :

Discourez, 2e pers. plur. impér.
Discouriez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Discouriez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Discourions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Discourions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

DISCOURIR, v. neut. (*dicekourir*) (en lat. *discurrere*, qu'on a dit par extension dans le même sens, et qui, dans son acception littérale, signifie *courir çà et là*) ; il se conjugue sur *courir*. Parler, faire quelque *discours* sur une matière. Il prend *de* ou *sur* : *Socrate discourut de* ou *sur l'immortalité de l'âme.*—*Ne faire que discourir*, ne rien dire de solide.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISCOURIR** :

Discourons, 1re pers. plur. impér.
Discourons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Discourra, 3e pers. sing. fut. indic.
Discourrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Discourraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Discourrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Discourrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Discourrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Discourras, 2e pers. sing. fut. indic.
Discourrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Discourriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Discourrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Discourrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Discourront, 3e pers. plur. fut. indic.
Discours, 2e pers. sing. impér.
Discours, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Discours, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

DISCOURS, subst. mas. (*dicekour*) (en lat. *discursus*, fait de *discurrere*), propos, assemblage de paroles, pour expliquer ce que l'on pense.—Ouvrage oratoire, harangue. — Production d'esprit un peu étendue, et appuyée de raisonnements et de preuves. — Il se prend pour vain *discours* : *vous me promettez beaucoup, discours ; ce n'est que discours.* — DISCOURS, HARANGUE, ORAISON. (*Syn.*) La *harangue* en veut proprement au cœur ; elle a pour but de persuader et d'émouvoir : sa beauté consiste à être vive, forte et touchante. Le *discours* s'adresse directement à l'esprit ; il se propose d'expliquer et d'instruire : sa beauté est d'être clair, juste et élégant. *L'oraison* travaille à prévenir l'imagination ; son plan roule ordinairement sur la louange ou sur la critique : sa beauté consiste à être noble, délicate et brillante.

Discourt, 3e pers. sing. prés. indic. du v. irrégulier DISCOURIR.

DISCOURTOIS, E, adj. (*dicekourtoa*, *toaze*), qui manque de *courtoisie* et de civilité. Vieux. Voy. COURTOIS, dont *discourtois* est le contraire.

DISCOURTOISIE, subst. fém. (*dicekourtoazi*), manque de *courtoisie*, de politesse, d'obligeance et de civilité. Il ne se dit plus qu'en dérision.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISCOURIR** :

Discouru, e, part. pass.
Discourûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Discoururent, 3e pers. plur. prét. déf.
Discourus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Discourus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Discourusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Discourussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Discourusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Discourussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Discourussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Discourut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Discourût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Discourûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

DISCRÉDIT, subst. mas. (*dicekrédi*), diminution, perte de *crédit*. Il se dit des personnes et des choses.

DISCRÉDITÉ, E, part. pass. de *discréditer* et adj., qui est tombé en *discrédit*. On dit plus ordinairement *décrédité*.

DISCRÉDITER, v. act. (*dicekrédité*), faire tomber en *discrédit* ; il se dit des choses, en quoi il diffère de *décréditer*, qui se dit des personnes.—SE DISCRÉDITER, v. pron. : *l'évidence même se discrédite par les passions.*

DISCRÉPANCE, subst. fém. (*dicekrépance*), disconvenance. (*Montaigne.*) Hors d'usage.

DISCRET, subst. mas., au fém. **DISCRÈTE** (*dicekré*, *krète*), religieux ou religieuse qui, dans un chapitre, représente le corps de son couvent et en est comme l'avocat. Vieux et même hors d'usage.

DISCRET, CRÈTE, adj. (*dicekré*, *krète*) (en lat. *discretus*, part. pass. de *discernere*), sage et retenu dans ses paroles et ses actions ; qui sait se taire et parler à propos. Il se dit dans le même sens des choses, mais seulement relativement aux personnes : *en user d'une manière discrète ; conduite discrète.* — Qui sait garder le secret fidèlement. — En t. de math. : *quantité discrète*, celle dont les parties ne sont point continues ou jointes ensemble, telles que sont les nombres, etc. — *Proportion discrète* ou *disjointe*, celle où le rapport de deux nombres ou quantités est le même que celui des deux autres quantités, quoiqu'il n'y ait pas le même rapport entre les quatre nombres. — En t. de médec. : *petite vérole discrète*, à boutons épars.

DISCRÈTEMENT, adv. (*dicekrèteman*), avec prudence, avec *discrétion*.

DISCRÉTION, subst. fém. (*dicekrécion*) (en lat. *discretio*), prudence, retenue, conduite *discrète*. — En t. de guerre, volonté : *se rendre à discrétion*, sans condition et en s'en remettant à la clémence du vainqueur ; *vivre à discrétion*, sans discipline, sans autre règle que la volonté du sol-

dat. — Ce qu'on gage ou ce qu'on joue sans le marquer précisément, en le laissant à la volonté de celui qui perdra : *gagner, jouer une discrétion.* — *Se mettre à la discrétion de quelqu'un*, se livrer entièrement à sa volonté.—*Se remettre à la discrétion de quelqu'un*, s'en rapporter à son jugement pour une affaire.

DISCRÉTIONNAIRE, adj. des deux genres (*dicekrécionère*), qui est à la *discrétion* de quelqu'un.—Ce mot n'est encore employé que pour désigner le droit, le pouvoir *discrétionnaire*, en vertu duquel le président d'un tribunal exige des renseignements qui ne sont point indiqués au procès.

DISCRÉTOIRE, subst. mas. (*dicekrétoare*), lieu où se tenaient les assemblées des *discrets* ou supérieurs de certaines communautés.

DISCRIMEN, subst. mas. (*dicekrimène*) (mot purement latin, qui signifie division, séparation), t. de chir., bandage pour la saignée du front, qui, en passant le long de la suture sagittale, *divise* la tête en deux parties égales.

DISCULPATION, subst. fém. (*dicekulepâcion*), action de *disculper* ou de *se disculper*.

DISCULPÉ, E, part. pass. de *disculper*.

DISCULPER, v. act. (*dicekulepé*) (du lat. *dis*, prép. négative, et *culpa*, faute), justifier d'une faute *inculpée*. — *se* DISCULPER, v. pron.

*__DISCURSIF__, adj. mas., au fém. **DISCURSIVE** (*dicekurcif, cive*), qui tire une proposition d'une autre par le *discours* : *faculté discursive.* C'est un t. de logique qui a vieilli. (*Boiste.*)

DISCURSION, subst. fém. (*dicekurcion*), course, écart. (*Boiste.*) Inus.

DISCURSIVE, adj. fém. Voy. DISCURSIF.

DISCUSSIF, adj. mas., au fém. **DISCUSSIVE** (*dicekucif, cive*) (du lat. *discutere*, dissoudre, résoudre, dissiper), t. de médec.; il se dit des médicaments qui ouvrent les pores et qui font évaporer, par la transpiration insensible, les humeurs inutiles du corps.

*__DISCUSSION__, subst. fém. (*dicekucion*) (en lat. *discussio*, fait de *discutere*, dans le sens de discuter, examiner), examen, recherche exacte : *c'est une affaire de longue discussion.* — Dispute, contestation : *ils eurent une discussion au jeu.* — *Faire une discussion de biens*, en faire la recherche et la vente en justice.

DISCUSSIVE, adj. fém. Voy. DISCUSSIF.

DISCUTÉ, E, part. pass. de *discuter*.

DISCUTER, v. act. (*dicekuté*) (du latin *discutere*, formé, dans ses diverses significations, de *dis*, qui marque séparation, division, et de *quatere*, secouer, ébranler), examiner, voir, considérer avec attention. Voy. DÉBATTRE.—En t. de pal., rechercher et faire vendre les biens d'un débiteur.—En t. de médec., diviser, résoudre, dissoudre, dissiper. — *se* DISCUTER, v. pron.

DISDAR, subst. mas. (*dicedar*), t. de relat., commandant, gouverneur d'un fort dans l'ancienne Attique.

DISDIAPASON, subst. mas. (*dicediapâzon*), t. de mus., intervalle de la musique ancienne que nous appelons double octave ou double *diapason*.

DU VERBE IRRÉGULIER DIRE :

Dise, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.

Dise, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

Disent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.

Disent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.

DISERT, E, adj. (*dizère, zèrete*) (en lat. *disertus*, fait de *disserere*, discourir, disserter), qui parle aisément et avec quelque élégance. — DISERT, ÉLOQUENT. (*Syn.*) *Disert* dit moins que *éloquent*. Le discours *disert* est facile, clair, pur, élégant, quelquefois même brillant ; mais il est faible et sans feu. Le discours *éloquent* est vif, animé, persuasif, touchant ; il émeut, il élève l'âme, il la maîtrise.

DISERTEMENT, adv. (*dizèreteman*) (en latin *diserté*), d'une manière *diserte*.

Dises, 2e pers. sing. prés. subj. du v. irrégulier DIRE.

DISÉSÉE, subst. fém. (*dizézée*), t. de méd. S'est écrit à tort pour *dysésée*.

DISETTE, subst. fém. (*dizète*) (du lat. *desita*, part. pass. fém. de *desinere*, finir, cesser ; *res* ou *copia desita*, cessation d'abondance, fin de provisions, etc.), cherté ou défaut de vivres.— Besoin de quelque chose ; pauvreté.

DISETTEUSE, adj. fém. Voy. DISETTEUX.

DISETTEUX, adj. mas., au fém. **DISETTEUSE** (*dizèteteu, teuse*), qui manque des choses nécessaires à la vie. Il est vieux.

DISEUR, subst. mas., au fém. **DISEUSE** (*dizeur, zeuse*), qui dit ; il ne s'emploie guère que dans ces phrases : *diseur de bons mots, de nouvelles, de bagatelles, de sornettes ; diseur, diseuse de riens ; beau diseur*, homme qui affecte de bien parler.— Prov.: *l'entente est au diseur*, il y a dans ce qu'il dit quelque chose de caché que lui seul entend.—Il ne se dit sans épithète ou régime que dans cette expression : *diseur* ou *diseuse de bonne aventure*, fourbes qui promettent de *dire* ce qui arrivera à une personne.

DISEUSE, subst. fém. Voy. DISEUR.

DISFRACTIF, TIVE, adj. (*dicefraktife, tive*), t. de phys., se dit de ce qui peut rompre, intercepter l'électricité ou les rayons visuels.

DISFRACTION, subst. fém. (*dicefrakcion*), t. de phys., interception de la lumière, des rayons visuels.

DISGRACE, subst. fém. (*diceguerace*), perte, privation des bonnes *graces* d'une personne puissante : *tomber en disgrace ; encourir la disgrace de...* Voy. DÉFAVEUR. *J.-B. Rousseau* a dit (*Épître aux Muses*) : *dont tu n'as pu prévenir la disgrace*, pour : *dont tu n'as pu te défendre d'encourir la disgrace ;* l'expression manque de netteté, et fait équivoque.—Infortune, malheur : *il lui est arrivé une disgrace.* Voy. GRACE.

DISGRACIÉ, E, part. pass. de *disgracier*, et adj., qui a encouru la *disgrace* ; qui n'est plus en faveur. — *Disgracié de la nature*, ou simplement *disgracié*, qui a quelque chose de défiguré, de difforme en sa personne. — Subst. : un *disgracié*, un homme tombé dans la *disgrace*.

DISGRACIER, v. act. (*diceguéracié*), priver quelqu'un de ses bonnes *graces* ; lui ôter la faveur, la protection qu'on lui accordait.— *se* DISGRACIER, v. pron. Voy. GRACE.

DISGRACIEUSE, adj. fém. Voy. DISGRACIEUX.

DISGRACIEUSEMENT, adv. (*diceguéracieuzeman*), d'une manière *disgracieuse*.

DISGRACIEUX, adj. mas., au fém. **DISGRACIEUSE** (*diceguéracieu, cieuze*), qui est désagréable.

*__DISGRÉGATION__, subst. fém. (*diceguérégâcion*) (voy. DISGRÉGER, pour l'étym.), t. d'optique, dispersion des rayons de lumière. — On dit que *le blanc cause la disgrégation de la vue*, la blesse et l'égare à cause des rayons qui la frappent de tous côtés.

DISGRÉGÉ, E, part. passé. de *disgréger*.

*__DISGRÉGER__, v. act. (*diceguéréjé*) (du latin *disgregare*, diviser, séparer, disperser ; formé de la particule disjonctive *dis*, et de *grex*, troupeau), t. d'optique, disperser les rayons de lumière. — *se* DISGRÉGER, v. pron. Peu en usage.

DU VERBE IRRÉGULIER DIRE :

Disiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.

Disiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

Disions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.

Disions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

DU VERBE IRRÉGULIER DISJOINDRE :

Disjoignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

Disjoignais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Disjoignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Disjoignait, 3e pers. sing. imparf. indic.

Disjoignant, part. prés.

Disjoigne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.

Disjoigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.

Disjoignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.

Disjoignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.

Disjoignes, 2e pers. sing. prés. subj.

Disjoignez, 2e pers. plur. impér.

Disjoignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

Disjoigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

Disjoignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.

Disjoignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.

Disjoignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

Disjoignirent, 3e pers. plur. prét. déf.

Disjoignis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.

Disjoignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

Disjoignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.

Disjoignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.

Disjoignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.

Disjoignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.

Disjoignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.

Disjoignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.

Disjoignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

Disjoignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

Disjoignons, 1re pers. plur. impér.

Disjoignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

Disjoindra, 3e pers. sing. fut. indic.

Disjoindrai, 1re pers. sing. fut. indic.

Disjoindraient, 3e pers. plur. prés. cond.

Disjoindrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.

Disjoindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.

Disjoindrait, 3e pers. sing. prés. cond.

Disjoindras, 2e pers. sing. fut. indic.

DISJOINDRE, v. act. (*dicejoeindre*) (en lat. *disjungere*, dérivé du grec διαζεύγνυω) ; il se conjugue sur *joindre*. Séparer deux choses *jointes*.— En t. de jurispr., séparer plusieurs causes, afin de les juger distinctement et chacune à part.—*se* DISJOINDRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER DISJOINDRE :

Disjoindrez, 2e pers. plur. fut. indic.

Disjoindriez, 2e pers. plur. prés. cond.

Disjoindrions, 1re pers. plur. prés. cond.

Disjoindrons, 1re pers. plur. fut. indic.

Disjoindront, 3e pers. plur. fut. indic.

Disjoins, 2e pers. sing. impér.

Disjoins, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.

Disjoins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

Disjoins, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.

DISJOINT, E, part. pass. de *disjoindre* et adj. : *degré disjoint*, en musique, passage d'une note à une autre qui ne la suit pas immédiatement dans la gamme. — *Proportion disjointe.* Voy. *proportion discrète*, au mot DISCRET.

*__DISJONCTIF__, adj. mas., au fém. **DISJONCTIVE** (*dicejonktife, tive*) (en latin *disjunctivus*), t. de gramm. qui ne s'emploie guère qu'au féminin : *particule* ou *conjonction disjonctive*, elle joint les membres d'un discours, exprime l'alternative entre deux partis proposés ou la négative de tous les deux ; telles sont *ou, soit, que, ni.* — Subst. fém. : *la disjonctive.*

*__DISJONCTION__, subst. fém. (*dicejonkcion*) (en lat. *disjunctio*, fait de *disjungere*, disjoindre), séparation de deux causes.

DISJONCTIVE, subst. et adj. fém. Voy. DISJONCTIF.

DISLOCATION, subst. fém. (*dicelokâcion*), déboîtement d'un os. — En parlant de troupes, d'une armée, la répartition qu'on fait des différents corps dans les garnisons.

DISLOQUÉ, E, part. pass. de *disloquer*, et adj., démis, déboîté, hors de place.

DISLOQUER, v. act. (*dicelokié*) (de la prép. lat. *dis*, qui marque division, séparation, et du verbe *locare*, placer ; dérivé de *locus*, place, lieu ; *mettre hors de place*), démettre, déboîter.— *Disloquer une armée*, la diviser, la licencier. — *se* DISLOQUER, v. pron., se démettre : *se disloquer un bras, un pied*, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER DIRE :

Disons, 1re pers. plur. impér.

Disons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

DISPARADE, subst. fém. (*diceparade*), action de paraître et de disparaître.— Absence subite.

DISPARAGUE, subst. mas. (*diceparague*), t. de bot., genre de plantes.

DU VERBE IRRÉGULIER DISPARAÎTRE :

Disparais, 2e pers. sing. impér.

Disparais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.

Disparais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

Disparaissaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

Disparaissais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Disparaissais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Disparaissait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Disparaissant, part. prés.
Disparaisse, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Disparaisse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Disparaissent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Disparaissent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Disparaisses, 2e pers. sing. prés. subj.
Disparaissez, 2e pers. plur. impér.
Disparaissez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Disparaissiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Disparaissiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Disparaissions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Disparaissions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Disparaissons, 1re pers. plur. impér.
Disparaissons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Disparaît, 3e pers. sing. prés. indic.
Disparaîtra, 3e pers. sing. fut. indic.
Disparaîtrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Disparaîtraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Disparaîtrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Disparaîtrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Disparaîtrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Disparaîtras, 2e pers. sing. fut. indic.

DISPARAÎTRE, v. neut. (*diceparètre*), cesser de *paraître*, d'exister. — Se retirer promptement, se cacher. — On le dit fig., des choses qu'on ne trouve pas : *je cherche en vain mes gants, ils ont disparu* ou *ils sont disparus*.

DISPARATE, subst. fém. (*diceparate*) (mot emprunté de l'espagnol), écart, inégalité dans la conduite ou dans le discours. — Dans les ouvrages d'esprit, vice opposé à l'*unité*. — En t. d'hist. nat., c'est le nom d'une famille d'insectes lépidoptères du genre des bombyces, dont la femelle arrache les poils de son ventre pour en couvrir ses œufs et les préserver de la gelée ; ces insectes sont ainsi nommés parce que le mâle, de couleur grise, est beaucoup plus petit que la femelle, qui est blanchâtre.

DISPARATE, adj. des deux genres (*diceparate*), qui fait une *disparate* : *ces choses sont disparates*, ne vont point ensemble, n'ont aucune connexité.

DISPARITÉ, subst. fém. (*diceparité*), différence entre deux personnes ou deux choses que l'on compare : *il y a bien de la disparité*.

DISPARITION, subst. fém. (*diceparicion*), action de *disparaître*.

DISPARTE ou DISPASTE, subst. fém. (*diceparte, pacete*) du grec δίς, doublement, et σπάω, je tire), machine à *deux* poulies.

DU VERBE IRRÉGULIER DISPARAÎTRE :

Disparûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Disparurent, 3e pers. plur. prét. déf.
Disparus, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Disparus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Disparusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Disparussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Disparussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Disparussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Disparut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Disparût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Disparûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

DISPARUTION, subst. fém. (*diceparucion*), même signification que DISPARITION, mais moins usité.

DISPENDIEUSE, adj. fém. Voy. DISPENDIEUX.

DISPENDIEUSEMENT, adv. (*dicepandieuzeman*), d'une manière *dispendieuse*.

DISPENDIEUX, adj. mas., au fém. DISPENDIEUSE (*dicepandieu, dieuze*), qui ne se fait qu'avec beaucoup de *dépense* : *cette entreprise est dispendieuse*.

DISPENSAIRE, subst. mas. (*dicepancère*), t. de pharm., pharmacopée, livre de pharmacie dans lequel se trouve décrite la composition des médicaments. — Lieu où se fait la *dispensation* des médicaments composés. — Lieu des consultations gratuites de la police de salubrité. — Société de personnes qui s'occupent du soulagement des malheureux. Voy. DISPENSER.

*DISPENSATEUR, subst. mas., au fém. DISPENSATRICE (*dicepançateur, trice*) (en lat. *dispensator*), celui, celle qui *dispense*.

DISPENSATIF, adj. mas., au fém. DISPENSATIVE (*dicepançatife, tive*), qui *dispense*. (Boiste.) Peu usité.

DISPENSATION, subst. fém. (*dicepançâcion*) (en lat. *dispensatio*), distribution. — En t. de pharm., préparation, disposition des drogues qui doivent servir à la composition des médicaments officinaux.

DISPENSATRICE, subst. fém. Voy. DISPENSATEUR.

*DISPENSE, subst. fém. (*dicepance*), exemption de la règle ordinaire : *dispense d'âge* ; *dispense de résider*. — Permission : *dispense de manger de la viande*, etc.

DISPENSÉ, E, part. pass. de *dispenser*.

DISPENSER, v. act. (*dicepancé*) (en latin *dispensare*), départir, distribuer : *dispenser des graces*. — Plus communément, v. neut., exempter de la règle ordinaire; exempter de quelque chose. — *On vous en dispense*, ne le faites pas. — *J.-J. Rousseau* (*Profession de foi du Vicaire savoyard*) l'a employé dans le sens de *dédommager, tenir lieu* : *vous porterez en vous un témoignage qui vous dispensera de celui des hommes*. Cette acception n'est point autorisée par le bon usage. En t. de pharm., peser et préparer les drogues qui doivent entrer dans la composition des médicaments officinaux et magistraux. — SE DISPENSER, v. pron., s'exempter soi-même de quelque chose.

DISPÈRE, subst. mas. (*dicepère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

DISPERMATIQUE, adj. des deux genres (*dicepèrematike*) (du grec δίς, doublement, et σπέρμα, semence), se dit, en t. de bot., des plantes qui n'ont que *deux* graines ou *semences*.

DISPERME, adj. des deux genres (*dicepèreme*) se dit, en bot., du fruit d'une plante *dispermatique*. Voy. ce mot.

DISPERSÉ, E, part. pass. de *disperser*.

DISPERSER, v. act. (*dicepèrecé*) (du latin *dispergere*, dérivé du grec διασπείρειν), répandre, jeter ou distribuer en divers lieux : *disperser de l'argent*; *disperser des soldats, des troupes*. — Mettre en désordre, en fuite. — SE DISPERSER, v. pron.

DISPERSION, subst. fém. (*dicepèrecion*) (en lat. *dispersio*), l'action de *disperser*, ou par laquelle on est *dispersé*. — Dans la dioptrique, écartement des rayons de lumière de différentes couleurs, lorsqu'ils sont rompus par quelque corps réfringent.

DISPONDÉE, subst. mas. (*dicepondé*) (du grec δίς, doublement, et σπονδεῖος, spondée), t. de poésie grecque et latine : *double spondée*.

DISPONIBILITÉ, subst. fém. (*diceponibilité*), qualité, état de ce qui est *disponible*. Il se dit surtout des militaires qui ne sont point en activité de service, mais qui peuvent y être appelés d'un moment à l'autre.

DISPONIBLE, adj. des deux genres (*diceponible*), que l'on a à sa *disposition*. — T. de droit, dont on peut *disposer*.

DISPOS, adj. mas. (*dicepô*) (en lat. *dispositus*, disposé, constitué par les exercices du corps), léger, agile. — Il n'a point de féminin et ne se dit guère qu'en parlant des hommes.

DISPOSÉ, E, part. pass. de *disposer*, et adj. : *il est bien* ou *mal disposé*, bien ou mal intentionné.

DISPOSER, v. act. (*dicepôzé*) (en lat. *disponere*), arranger, mettre les choses dans un certain ordre. — Préparer à... *disposer un malade à recevoir les sacrements*. — Préparer pour... *disposer tout pour une cérémonie*. — On le dit aussi neut., pour faire de quelqu'un ou de quelque chose ce que l'on veut : *disposer de ses enfants*. — Aliéner : *les mineurs ne peuvent disposer de leurs biens*. — On dit en t. de comm., *disposer de son argent, de ses fonds*, les placer ; *disposer de son commerce en faveur d'une personne*, le lui abandonner ; *disposer de ses marchandises*, les vendre. — Prov. : *l'homme propose et Dieu dispose*; nous formons des desseins, mais le succès dépend de Dieu. — *Dieu a disposé de telle personne*, elle est morte. — SE DISPOSER, v. pron. se préparer à...

DISPOSITIF, subst. mas. (*dicepôzitif*), t. de pal., le prononcé d'une sentence, etc., l'endroit où le juge ordonne.

DISPOSITIF, adj. mas., au fém. DISPOSITIVE (*dicepôzitif, tive*), qui *dispose*, qui prépare à quelque chose : *un remède dispositif*.

*DISPOSITION, subst. fém. (*dicepôzicion*) (en lat. *dispositio*), arrangement : *disposition des lieux, des troupes, de la bataille, d'un discours, d'un poëme, des scènes d'une pièce de théâtre*. — Action par laquelle on *dispose* de quelque chose, ou l'effet qui résulte de cette action : *disposition testamentaire*. — *Disposition de la loi*, ce que la loi prescrit, chacun des points qu'elle règle. — Pouvoir de *disposer* : *cela est* ou *n'est pas en ma disposition*. — Aptitude : *disposition à* ou *pour la danse*. — Inclination : *il a beaucoup de dispositions au bien*. — Sentiments où l'on est à l'égard de quelqu'un : *il a de très-bonnes dispositions, il est dans une disposition très-favorable pour ce qui vous regarde*. — État où l'on est à l'égard de quelque chose ; dessein, résolution : *je l'ai laissé dans la disposition de sortir*. — En t. de scholastique, on appelle *disposition prochaine* l'état dans lequel est une chose pour recevoir une qualité ou une forme nouvelle; *disposition éloignée* se dit du cas contraire. — Au plur., préparatifs. — En parlant des choses, préparation et acheminement à quelque chose de prochain : *ce pouls marque de la disposition à la fièvre*. — *Être en bonne ou mauvaise disposition*, se porter bien ou mal.

DISPOSITIVE, adj. fém. Voy. DISPOSITIF.

DISPROPORTION, subst. fém. (*diceproporcion*), inégalité; manque de *proportion* entre des choses comparées.

DISPROPORTIONNÉ, E, part. pass. de *disproportionner*, et adj., qui manque de *proportion*. *leurs âges sont trop disproportionnés*.

DISPROPORTIONNÉMENT, adv. (*diceproporcionéman*), d'une manière qui n'est pas *proportionnée*.

DISPROPORTIONNER, v. act. (*diceproporcioné*), faire que les choses ne soient pas *proportionnées*. Ce verbe est peu usité; il ne se dit guère qu'au participe employé adjectivement.

DISPUTABLE, adj. des deux genres (*diceputable*), qui peut être *disputé* : *cette question est disputable*.

DISPUTAILLÉ, E, part. pass. de *disputailler*.

DISPUTAILLER, v. neut. (*diceputâ-ié*), *disputer* sur des riens, ou souvent. — SE DISPUTAILLER, v. pron.

DISPUTAILLERIE, subst. fém. (*diceputâ-ieri*), discussion désagréable, longue et minutieuse.

DISPUTAILLEUR, subst. mas., au fém. DISPUTAILLEUSE (*diceputâ-ieur, ieuze*), qui aime à *disputailler*.

DISPUTAILLEUSE, subst. fém. Voy. DISPUTAILLEUR.

DISPUTATION, subst. fém. (*diceputâcion*), argumentation de la tribune ou du barreau. (*Boiste*.) Ce mot est vieux.

DISPUTE, subst. fém. (*dicepute*) (en lat. *disputatio*), combat d'esprit par écrit ou de vive voix entre plusieurs. — DISPUTE, DÉBAT, CONTESTATION, ALTERCATION. (*Syn*.) *Dispute* se dit ordinairement d'une conversation entre deux personnes qui diffèrent d'avis sur une même matière; elle devient *altercation*, lorsqu'il s'y mêle de l'aigreur ; *contestation* se dit d'une *dispute* entre plusieurs personnes considérables, sur un objet important; ou entre deux particuliers, pour une affaire judiciaire : *débat* est une *contestation* tumultueuse entre plusieurs personnes. Voy. DIFFÉREND.

DISPUTÉ, E, part. pass. de *disputer*.

*DISPUTER, v. act. (*dicepute*) (du lat. *disputare*, formé, dans le même sens, de la particule *dis*, qui marque diversité, et du verbe *putare*, lequel signifie proprement émonder, élaguer, et, dans une acception non moins usitée, penser, croire, opiner), contester pour emporter ou conserver quelque chose : *disputer le pas, la préséance*. — *Disputer le terrein*, en t. de guerre, se battre de poste en poste; défendre l'un après l'autre. — Au fig., se défendre pied à pied dans une contestation. — V. neut., être en débat, avoir contestation : *disputer contre quelqu'un*. — Agiter des questions dans les écoles. — *Ces deux maisons disputent de noblesse*, etc., paraissent égales en noblesse. — *Il le dispute en érudition à son frère*, ou mieux : *il dispute d'érudition avec son frère*; il égale son frère en érudition, etc. — Prov. : *disputer sur la pointe d'une aiguille*, disputer pour des minuties. — SE DISPUTER, v. pron., prétendre concurremment à... : *ils se disputent l'honneur, la gloire de...* — Ne

dites pas sans régime, pour se quereller : *ils se sont long-temps disputés* ; il faut dire : *ils ont long-temps disputé*.

*DISPUTEUR, subst. mas., au fém. DISPUTEUSE (*diceputeur, teuze*), qui aime à *disputer*.

DISPUTEUSE, subst. fém. Voy. DISPUTEUR.

*DISQUE, subst. mas. (*diceke*) (en lat. *discus*, pris du grec δισκος), sorte de palet que les anciens, dans leurs jeux, jetaient au loin pour faire paraître leur force et leur adresse. — En t. d'astron., le corps du soleil, de la lune et des autres astres, qui paraissent plats et ronds comme un *disque*. La largeur du *disque* se divise en douze doigts. — En optique, grandeur des verres de lunettes, et largeur de leur ouverture. On dit plus souvent aujourd'hui *ouverture* ou *champ*. — En bot., 1° la partie des fleurs radiées qui en occupe le centre ; 2° dans une acception plus étendue, la superficie d'un corps, les bords exceptés. C'est en ce sens qu'on dit *le disque d'une feuille*.

DISQUISITION, subst. fém. (*dicekizicion*) (du latin *disquisitio*, fait, dans le même sens, de *disquirere*, formé de la particule *dis*, qui marque diversité, et du verbe *quærere*, chercher ; *chercher de diverses manières*), t. didactique, examen, recherche de quelque vérité dans les sciences. Peu en usage.

DISRUPTION, subst. fém. (*dicerupecion*) (en lat. *disruptio*, formé de la part. *dis*, et de *rumpere*, rompre), t. de chir., rupture, fracture, piqûre grave.

Disse, 1re pers. sing. imparf. subj. du v. irrégulier DIRE.

DISSECTEUR, subst. mas. (*dicèkteur*), celui qui *dissèque*. On dit plus ordinairement, *disséqueur*.—Voy. ce mot. Instrument pour *disséquer*.

DISSECTION, subst. fém. (*dicèkcion*) (en lat. *dissectio*, formé de *dissecare*), action de *disséquer* un corps. — État d'un corps *disséqué*.

*DISSEMBLABLE, adj. des deux genres (*diceçanblable*), qui n'est pas *semblable*. — T. de géom. : *triangles dissemblables*, dont les angles ne sont point respectivement égaux.

DISSEMBLABLEMENT, adv. (*diceçanblableman*), avec *dissemblance*.

DISSEMBLANCE, subst. fém. (*diceçanblance*), manque de *ressemblance*.

DISSÉMINATION, subst. fém. (*dicecéminâcion*), action de *disséminer*.—T. de bot., dispersion naturelle des graines.

DISSÉMINÉ, E, part. pass. de *disséminer*, et adj., t. de bot., clair-*semé*; répandu çà et là.

DISSÉMINER, v. act. (*dicecéminé*) (en lat. *disseminare*, formé de la particule *dis*, qui marque diversité, et de *seminare*, semer), répandre, *semer* çà et là, répandre sur divers points. Mot nouveau qui paraît avoir été adopté. — *se* DISSÉMINER, v. pron.

DISSENSION, subst. fém. (*diceçancion*) (en lat. *dissensio*, fait, dans le même sens, de *dissentire*, lequel est formé de la particule *dis*, exprimant diversité, et de *sentire*, être d'avis, penser, juger), discorde, querelle occasionée par l'opposition, par la *diversité des sentiments* ou des intérêts.

Dissent, 3e pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier DIRE.

DISSENTIEUSE, adj. fém. Voy. DISSENTIEUX.

DISSENTIEUX, adj. mas., au fém. DISSENTIEUSE (*diceçancieu, cieuze*), qui engendre les *dissensions*.

DISSENTIMENT, subst. mas. (*diceçantiman*), opinion contraire.

DISSÉQUÉ, E, part. pass. de *disséquer*.

DISSÉQUER, v. act. (*dicékié*) (en lat. *dissecare*, formé de la particule *dis*, qui marque division, séparation, et de *secare*, couper), ouvrir le corps d'un animal pour en faire l'anatomie.—On le dit, par extension, des plantes.—Fig. et fam., couper les viandes proprement et adroitement. — Plus figur. encore : *disséquer le sentiment*, etc.

DISSÉQUEUR, subst. mas. (*dicékieur*), celui qui *dissèque* : *un habile disséqueur*. Il ne se dit guère qu'avec un adjectif. — T. d'hist. nat., famille d'insectes de la tribu des scarabées.

DISSERTATEUR, subst. mas. (*dicèretateur*) (en lat. *dissertator*), celui qui *disserte*. Il se prend presque toujours en mauvaise part : *un ennuyeux dissertateur*.—Pourquoi ne dirait-on pas *dissertatrice* au fém.?

DISSERTATIF, adj. mas., au fém. DISSERTATIVE (*dicèretatif, tive*), qui est dans le genre de la *dissertation*.

DISSERTATION, subst. fém. (*dicèretâcion*) (en lat. *dissertatio*), ouvrage dans lequel on discute sur quelque point particulier d'une science ou d'un art.

DISSERTATIVE, adj. fém. Voy. DISSERTATIF.

DISSERTÉ, E, part. pass. de *disserter*.

DISSERTER, v. neut. (*dicèreté*) (en lat. *dissertare*, fréquentatif de *disserere*, discourir, disserter), faire une *dissertation* : *il a longuement disserté sur....* — *se* DISSERTER, v. pron.

DISSERTEUR, subst. mas., au fém. DISSERTEUSE (*dicèreteur, teuse*), celui, celle qui *disserte*.

DISSERTEUSE, subst. fém. Voy. DISSERTEUR.

Disses, 2e pers. sing. imparf. subj. du verbe irrégulier DIRE.

DISSIDENCE, subst. fém. (*dicecidance*) (en lat. *dissidentia*, fait, dans le même sens, de *dissidere*, ne pas s'accorder, être en différend, en débat ; littéralement, être éloigné, séparé; formé de *dis*, exprimant division, séparation, et de *sedere*, être assis; *être assis l'un loin de l'autre*), action de se séparer du plus grand nombre, scission. C'est un mot nouveau.

DISSIDENT, E, subst. (*dicecidan*) (en lat. *dissidens*), s'est dit pour les Protestants et les Grecs schismatiques, et, en Angleterre, pour les non-conformistes. — Aussi adj. Opinion différente de celle du plus grand nombre. V. DISSIDENCE.

Dissiez, 2e pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier DIRE.

DISSIMILAIRE, adj. des deux genres (*dicimilère*) (en lat. *dissimilaris*), qui n'est pas de même nature ou de même espèce.

*DISSIMILITUDE, subst. fém. (*dicimilitude*) (en lat. *dissimilitudo*), différence, diversité. C'est une figure de rhétorique.

DISSIMULATEUR, subst. mas., au fém. DISSIMULATRICE, (*dicimulateur, trice*), celui, celle qui *dissimule*. Il est peu usité.

DISSIMULATION, subst. fém. (*dicimulâcion*) (en lat. *dissimulatio*), déguisement, art, soin de cacher ses sentiments, ses desseins : *user de dissimulation*.

DISSIMULATRICE, subst. fém. Voy. DISSIMULATEUR.

DISSIMULÉ, E, part. pass. de *dissimuler*, et adj.; déguisé, fin; qui use de *dissimulation*. — Il est aussi subst., mais seulement au fém. : *c'est une dissimulée*.

DISSIMULER, v. act. (*dicimulé*) (en lat. *dissimulare*), formé de *dis*, qui marque diversité, et de *simulare*, feindre, imiter), cacher ses sentiments, ses desseins. Voy. FEINDRE. — Faire semblant de ne pas remarquer ou ressentir : *dissimuler une injure, un affront*.—*se* DISSIMULER, v. pron.—L'*Académie* ne dit point *se dissimuler*. Ce verbe, employé dans une phrase négative ou interrogative, avec le verbe *pouvoir*, régit le subjonctif précédé de *ne* : *si cette femme était jolie autrefois, on ne peut se dissimuler qu'elle ne soit aujourd'hui bien laide*. Mais *dissimuler* sans le pronom, quoique dans le sens négatif, exige l'indicatif : *je ne dissimule pas que je n'ai pas toujours été de cet avis*. Au contraire, dans le sens affirmatif, il régit le subjonctif, ce qui est l'opposé de plusieurs verbes : *il dissimula qu'il eût eu part à cette action*. *Dissimuler* porte avec lui le sens négatif. *Dissimuler*, c'est ne pas montrer, ne pas faire paraître; de sorte que quand il est joint avec une négative, le sens devient affirmatif. *Ne pouvoir dissimuler*, c'est être obligé de montrer, de faire, de dire. Au contraire quand *dissimuler* est sans négative, c'est alors que le sens est vraiment négatif, et que le subjonctif est dans l'analogie et le génie de la langue. (*Laveaux*.)

Dissions, 1re pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier DIRE.

DISSIPATEUR, subst. mas., au fém. DISSIPATRICE (*dicipateur, trice*), celui, celle qui *dissipe*; qui est prodigue; dépensier.

DISSIPATION, subst. fém. (*dicipâcion*) (en lat. *dissipatio*), action de *dissiper*, ou par laquelle une chose se *dissipe* : *dissipation des biens, des finances*, etc. — En physique, perte ou déperdition des petites parties d'un corps, ou plus proprement, écoulement invisible par lequel elles se perdent : *dissipation des esprits*. — État d'une personne *dissipée*. — Récréation, distraction.

DISSIPATRICE, subst. fém. Voy. DISSIPATEUR.

DISSIPÉ, E, part. pass. de *dissiper*, et adj. : *avoir l'esprit dissipé*, ne donner d'attention ni à ce qu'on dit, ni à ce qu'on fait.—*Homme dissipé*, trop répandu dans le monde, et plus occupé de ses plaisirs que de ses devoirs. On dit dans le même sens : *mener une vie dissipée*.

DISSIPER, v. act. (*dicipé*) (en lat. *dissipare*, consumer) : *dissiper son bien, son patrimoine*. Voy. GASPILLER. — Détruire : *dissiper une armée*. — Disperser, écarter : *le soleil dissipe les nuages, les brouillards*. — Chasser; éloigner : *dissiper la crainte, l'ennui*. — Détourner l'esprit de l'application; nuire au recueillement, etc. — *se* DISSIPER, v. pron.

DISSIVALVE, subst. mas. (*dicivalve*), t. d'hist. nat., ordre de mollusques qui ont plusieurs valves séparées entre elles.

DISSOCIABLE, adj. des deux genres (*diceçociable*), l'opposé de *sociable*. On dit mieux *insociable*.

DISSOCIATION, subst. fém. (*diceçociâcion*), t. de médec., séparation, désunion, écartement des fibres.

DISSOLÈNE, subst. mas. (*diceçolène*), t. de bot., petit arbre qui croît en Chine.

DISSOLU, E, adj. (*diceçolu*) (en lat. *dissolutus*), déshonnête, débauché, libertin.—Cet adj. n'est nullement le part. pass. du verbe *dissoudre* : une *société dissolue* et une *société dissoute* sont des choses bien différentes.

*DISSOLUBLE, adj. des deux genres (*diceçoluble*) (en lat. *dissolubilis*), ce qui peut se *dissoudre*, se résoudre en plusieurs parties.

DISSOLUMENT, adv. (*diceçoluman*) (en latin *dissolutè*), d'une manière *dissolue* et licencieuse ; licencieusement.

DISSOLUTIF, adj. mas., au fém. DISSOLUTIVE (*diceçolutif, tive*), qui a la vertu de *dissoudre*.— Subst. mas. : *un dissolutif*. On dit plus ordinairement *un dissolvant*. Voy. ce mot.

DISSOLUTION, subst. fém (*diceçolucion*) (en lat. *dissolutio*), séparation des parties d'un corps naturel qui se *dissout* : *la dissolution des simples, des métaux*. Voy. SOLUTION. — On dit figur. : *la dissolution de l'âme et du corps*, leur séparation ; *la dissolution d'un mariage*, la rupture du lien conjugal. — Débauche, dérèglement de mœurs. — En t. de jurispr., *dissolution de communauté*, cessation de la communauté de biens qui avait lieu entre conjoints ; et *dissolution de société*, rupture d'une société qui était établie entre plusieurs personnes.

DISSOLUTIVE, adj. fém. Voy. DISSOLUTIF.

DU VERBE IRRÉGULIER DISSOUDRE :

Dissolvaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

Dissolvais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Dissolvais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Dissolvait, 3e pers. sing. imparf. indic.

Dissolvant, part. prés.

*DISSOLVANT, E, adj. (*diceçolevan, vante*), t. de chimie et de médec., qui est propre à *dissoudre* : *boisson dissolvante*. — Il s'emploie aussi substantivement au mas. : *l'eau est un dissolvant*.

DU VERBE IRRÉGULIER DISSOUDRE :

Dissolve, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.

Dissolve, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. plur. prés. subj.

Dissolvent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.

Dissolvent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.

Dissolves, 2e pers. sing. prés. subj.

Dissolvez, 2e pers. plur. impér.

Dissolvez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

Dissolviez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.

Dissolviez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

Dissolvions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.

Dissolvions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

Dissolvons, 1re pers. plur. impér.

Dissolvons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés indic.

DISSONANCE, subst. fém. (Nous suivons pour ce mot et pour ceux qui en sont formés l'orthographe de l'*Académie*, parce qu'elle s'accorde avec nos principes; mais nous ferons remarquer que l'*Académie*, qui écrit *dissoner, dissonant* et *dissonance*, écrit *sonner* et *sonnant*, etc.) (*diceçonance*) (du grec δις, doublement, et du lat. *sonare*, sonner ; *ce qui sonne deux fois*; parce que, dans

l'accord *dissonant*, les sons, quoique frappés à la fois, ne se marient pas ensemble, et produisent à l'ouïe un double choc qui l'affecte d'une manière désagréable), t. de mus., faux accord ; ton *dissonant* : et en général tout accord désagréable à l'oreille, quand il n'est point préparé, ni sauvé. Telles sont particulièrement la seconde, la septième, la neuvième et quelquefois la quarte, avec leurs répliques et tripliques. — *Dissonance majeure*, 1° la sensible du ton dans un accord de dominante; 2° la sixte ajoutée dans l'accord de ce nom. Ces *dissonances*, qui n'en portent qu'improprement le nom, se sauvent en montant. — *Dissonance mineure*, ou proprement dite, celle qui se sauve toujours en descendant. — Fig. : *dissonance de ton dans le style*, mélange disparate du ton sérieux et du badin, du noble et du trivial.

DISSONANT, E, adj. (*diceçonan*, *nante*), qui n'est point d'accord ; qui n'est point dans le ton : *cette voix est dissonante*. Voy. DISSONANCE.

DISSONÉ, E, part. pass. de *dissoner*.

DISSONER, v. neut. (*diçoné*), t. de musique, être *dissonant* ; former *dissonance*. Voy. DISSONANCE.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISSOUDRE** :

Dissoudra, 3e pers. sing. fut. indic.
Dissoudrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Dissoudraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Dissoudrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. cond. prés.
Dissoudrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. cond. prés.
Dissoudrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Dissoudras, 2e pers. sing. fut. indic.

DISSOUDRE, v. act. (*diceçoudre*) (en lat. *dissolvere*). *Dissous, dissoute. Dissolvant. Je dissous*, etc., *nous dissolvons*, etc. *J'ai dissous*, sans parfait défini. *Je dissoudrai. Que je dissolve*, etc. Pénétrer un corps solide et en détacher, en séparer toutes les parties. — Fig. : *dissoudre un corps*, *une société*, les détruire, les abolir : *dissoudre un mariage*, le déclarer nul, en rompre le lien. — SE DISSOUDRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISSOUDRE** :

Dissoudrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Dissoudriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Dissoudrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Dissoudrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Dissoudront, 3e pers. plur. fut. indic.
Dissous, 2e pers. sing. impér.
Dissous, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Dissous, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Dissout, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.

DISSOUS, mas., au fém. **DISSOUTE**, part. pass. de *dissoudre*.

DISSUADÉ, E, part. pass. de *dissuader*.

DISSUADER, v. act. (*diceçuadé*) (en lat. *dissuadere*, formé de la préposition *dis*, qui marque diversité, opposition, et de *suadere*, persuader), détourner par la persuasion : *persuader le contraire*, détourner de quelque dessein. — SE DISSUADER, v. pron.

DISSUASION, subst. fém. (*diceçuâzion*) (en lat. *dissuasio*), effet des discours qui *dissuadent*.

DISSYLLABE, adj. des deux genres (*dicilelabe*) (du grec δις, deux fois, d'où vient δισσος, double, et συλλαβη, syllabe) : *mot dissyllabe*, qui est de deux *syllabes*. — On dit substantivement au mas. : *un dissyllabe*.

DISSYLLABIQUE, adj. des deux genres (*dicilelabike*), qui est *dissyllabe*. Voy. ce mot.

***DISTANCE**, subst. fém. (*dicetance*) (en latin *distantia*, fait de *distare*, être éloigné, lequel est formé de la particule *dis*, ou *di*, qui marque division, séparation, et du verbe *stare*, être, se trouver, etc.), éloignement qu'il y a d'un lieu à un autre ou d'une chose à une autre. — En géom. et en phys., le plus court chemin qu'il y a entre deux points, deux objets, etc. — Au fig., différence : *il y a une grande distance entre leurs esprits*. — En t. d'astron., *distance accourcie*, la *distance* d'une planète au soleil réduite au plan de l'écliptique, laquelle est moindre que la *distance* réelle. La différence entre ces deux *distances* s'appelle *curtation* ou *réduction de la distance*. — *Distance apparente entre deux astres*, l'angle formé par les rayons qui vont de notre œil aux deux astres. — *Distance des centres dans une éclipse*, l'angle compris entre le centre du soleil et le centre de l'astre éclipsé. — *Distance horaire de la lune au soleil*, leur différence d'ascension droite. — Dans la gnomonique, c'est l'angle que fait une ligne horaire avec la méridienne. — *Distances moyennes*, les deux points de l'orbite d'une planète dans lesquels elle se trouve à une *distance* de son astre central, qui tient le milieu entre la plus grande et la plus petite.

DISTANT, E, adj. (*dicetan*, *tante*) (en latin *distans*, part. prés. de *distare*), éloigné.

DISTÉGION, subst. mas. (*dicetéjion*), chez les anciens, lieu où les marchands d'esclaves se plaçaient pour voir le spectacle.

DISTENDRE, v. act. (*dicetandre*) (du lat. *distendere*, formé de la particule augmentative *dis*, et de *tendere*, tendre), t. de médec., causer une tension violente contre nature. — SE DISTENDRE, v. pron.

DISTENDU, E, part. pass. de *distendre*.

DISTENSION, subst. fém. (*dicetancion*) (en lat. *distensio*) ; il ne se dit qu'en médecine et en parlant des nerfs qui sont *tendus* : *la distension des nerfs*.

DISTEYRE, subst. fém. (*dicetère*), t. d'hist. nat., genre de serpents de la Nouvelle-Hollande.

DISTHÈNE, subst. mas. (*dicetène*) (du grec δις, doublement, et σθενος, force, *qui a deux forces*), t. d'hist. nat., substance minérale, ainsi nommée par M. *Haüy*, parce qu'elle s'électrise de deux manières. C'est le sappare de *Saussure* et le talc bleu de *Sage*.

DISTICHIASE ou **DISTICHIASIS**, subst. mas. (*dicetikiaze*, *azice* (du grec δις, deux fois, et στιχος, ordre, rang), t. de médec., irritation produite sur le globe de l'œil par une seconde rangée de cils dirigée en dedans.

***DISTICHOPORE**, subst. mas. (*dicetikopore*), t. d'hist. nat., espèce de polypier ou de plante marine.

***DISTIGMATIE**, subst. fém. (*diceliguemaci*), t. de bot., second ordre de la famille des synanthérées, selon quelques auteurs.

DISTILLATEUR, subst. mas., au fém. **DISTILLATRICE** (*dicetilateur*, *trice*) celui, celle qui fait profession de *distiller*.

DISTILLATION, subst. fem. (*dicetilâcion*), action de *distiller*. — Chose *distillée*.

DISTILLATOIRE, adj. des deux genres (*dicetilatoare*), qui sert à *distiller*, propre aux *distillations*.

DISTILLÉ, E, part. pass. de *distiller*.

DISTILLER, v. act. (*dicetilé*) (du lat. *distillare*, formé, dans la même signification, de la particule *di*, qui marque division, et de *stilla*, goutte qui tombe), tirer par l'alambic le suc de quelque chose. — Au fig., répandre, verser : *distiller sa rage*, *du venin sur quelqu'un*.—V. neut., tomber goutte à goutte. — SE DISTILLER, v. pron.

DISTILLERIE, subst. fém. (*dicetilerie*), lieu où l'on *distille*. On se sert plutôt du mot *laboratoire*.

DISTINCT, E, adj. (*diceteinkte*) (en lat. *distinctus*, part. pass. de *distinguere*), différent, séparé d'un autre. — Clair, net : *son distinct*; *vue*, *voix*, *idée*, *notion distincte*. — T. d'optique, *base distincte*, distance où il faut que soit un plan au-delà d'un verre convexe, pour que l'image des objets, reçue sur ce plan, paraisse *distincte*. On dit dans le même sens, et beaucoup plus souvent, *foyer*.

DISTINCTEMENT, adv. (*diceteinkteman*) (en lat. *distinctè*), clairement, nettement, d'une manière *distincte*.

DISTINCTIF, adj. mas., au fém. **DISTINCTIVE** (*diceteinktif*, *tive*), qui *distingue* : *caractère distinctif*, *marque distinctive*.

DISTINCTION, subst. fém. (*diceteinkcion*) (en lat. *distinctio*), division, séparation. Il ne se dit guère en ce sens qu'avec les particules négatives : *sans distinction de chapitres*, *de versets*.—Différence. — Préférence, égard, singularité avantageuse : *traiter avec distinction* ; *il aime les distinctions*.—Mérite, éclat de naissance, illustration d'emploi : *homme*, *personne de distinction*; *officier de distinction* ; *charge*, *emploi de distinction*. — Explication des divers sens qu'une proposition peut recevoir.—En droit-canon, titre contenant plusieurs questions et plusieurs canons.

DISTINCTIVE, adj. fém. Voy. DISTINCTIF.

DISTINGUÉ, E, part. pass. de *distinguer*, et adj., différent. — Qui a de la supériorité sur un autre : *cet homme est d'une valeur distinguée*, *d'un mérite distingué*, etc.

DISTINGUER, v. act. (*dicetinguié*) (du latin *distinguere*, formé, dans le même sens, de la particule *dis*, qui marque diversité, et du verbe *tingere*, anciennement *tinguere*, teindre ; proprement, *teindre de diverses couleurs*), mettre de la *distinction*, de la préférence entre... — Discerner par le sens ou par l'opération de l'esprit : *distinguer les sons*, *les objets*, *les odeurs*; *il faut savoir distinguer le bien et le mal*. — Diviser, séparer : *distinguer les divers chefs de son accusation*. — Caractériser avec distinction : *la vertu*, *le mérite*, *les dignités distinguent un homme*. On dit en ce sens, *se distinguer par ses talents*, *par sa valeur*.—*Distinguer une proposition*, en marquer les divers sens. — SE DISTINGUER, v. pron. : *Se distinguer des autres*, ne pas leur ressembler.

***DISTINGUO**, subst. mas. (*diceteinguô*), t. de logique, emprunté du latin, où il signifie : *je distingue*.

DISTIQUE, subst. mas. (*dicetike*) (en grec διστιχος, fait de δις, deux fois, et de στιχος, vers); dans la poésie grecque ou latine, couplet de *deux vers*, l'un hexamètre, l'autre pentamètre, qui renferment un sens complet. — Dans la poésie française, *deux vers* ordinairement de même mesure.

DISTIQUE, adj. des deux genres (*dicetike*), t. de bot., *épi distique*, dont les fleurs sont fixées sur *deux rangs* opposés ; *feuilles distiques*, qui ont la même disposition.

DISTIQUÉ, E, adj. (*dicetikié*), t. de bot., sur deux tiges.

DISTORSION, subst. fém. (*dicetorcion*) (en lat. *distorsio*, fait de *distorquere*, tordre, tourner), t. de médec., contraction d'une partie du corps qui se *tourne* d'un côté par la relaxation des muscles. Il se dit surtout de la bouche.

DISTRACTION, subst. fém. (*dicetrakcion*) (en lat. *distractio*, fait de *distrahere*), inapplication d'une personne aux choses qui la doivent occuper. —En parlant d'affaires, démembrement, séparation d'une partie d'avec son tout. — En chirurgie désunion de deux substances faite avec difficulté.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISTRAIRE** :

Distraie, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Distraie, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Distraient, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Distraient, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Distraies, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.
Distraira, 3e pers. sing. fut. indic.
Distrairai, 1re pers. sing. fut. indic.
Distrairaient, 3e pers. plur. prés. cond.
Distrairais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Distrairais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Distrairait, 3e pers. sing. prés. cond.
Distrairas, 2e pers. sing. fut. indic.

***DISTRAIRE**, v. act. (*dicetrère*) (du lat. *distrahere*, formé, dans le même sens, de la particule *dis*, marquant division, séparation, et *trahere*, tirer) ; il se conjugue sur *traire*. Détourner de quelque application. — Détourner d'un dessein. — En parlant d'affaires, séparer une partie d'un tout. — En t. de jurispr., *distraire quelqu'un de son juge naturel*, l'assigner devant un autre juge que le sien; et *opposition à fin de distraire*, opposition que l'on forme dans une saisie réelle pour en retirer quelque immeuble qui ne doit pas y être compris.—SE DISTRAIRE, v. pron., se divertir.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISTRAIRE** :

Distrairez, 2e pers. plur. fut indic.
Distrairiez, 2e pers. plur. prés. cond.
Distrairions, 1re pers. plur. prés. cond.
Distrairont, 3e pers. plur. fut. indic.
Distrais, 2e pers. sing. impér.
Distrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Distrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic
Distrait, 3e pers. sing. prés. indic.

DISTRAIT, E, part. pass. de *distraire*, et adj. (*dicetrè*, *trète*) (en lat. *distractus*, part. pass. de *distrahere*, distraire), qui n'a point ou qui a peu d'application aux choses auxquelles il faudrait en avoir. Voy. ABSTRAIT. — Subst. mas., personne *distraite*, qui a des *distractions*.

DU VERBE IRRÉGULIER **DISTRAIRE** :

Distrayant, part. prés.
Distrayaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Distrayais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf indic.
Distrayais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Distrayait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Distrayez, 2e pers. plur. impér.
Distrayez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Distrayiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Distrayiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Distrayions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Distrayions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Distrayons, 1re pers. plur. impér.
Distrayons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

DISTRIBUÉ, E, part. pass. de *distribuer*.

DISTRIBUER, v. act. (*dicetribué*) (en lat. *distribuere*, employé dans les mêmes acceptions, et qui signifie proprement *partagé par tribus*, formé de *dis*, qui marque division, séparation, et de *tribus*, tribu), départir, partager entre plusieurs : *distribuer des aumônes*, *une somme d'argent*, *le butin aux soldats*. — Disposer ; ranger : *distribuer par ordre*, *avec goût*, etc. — En peint., disposer, arranger les objets et les effets de lumière dans un tableau, de manière qu'il en résulte un grand effet. — Dans l'imprimerie, replacer dans la casse les caractères d'une forme tirée. — *Distribuer les rouleaux*, les passer sur la table pour les imprégner d'encre.— *Distribuer un procès*, le donner à un des juges pour qu'il en fasse le rapport. — SE DISTRIBUER, v. pron.

DISTRIBUTEUR, subst. mas., au fém. DISTRIBUTRICE (*dicetributeur*, *trice*), celui ou celle qui *distribue*, qui partage.

DISTRIBUTIF, adj. mas., au fém. DISTRIBUTIVE (*dicetributif*, *tive*), qui *distribue*. — *Justice distributive*, qui ordonne des peines et des récompenses. — T. de grammaire et de logique. *Sens distributif* est opposé à *sens collectif*. Dans cette phrase, *saint Pierre était apôtre*, *apôtre* est pris dans le sens *distributif*, c'est-à-dire que saint Pierre était un des apôtres. Il y a des propositions qui passent pour vraies dans le sens collectif, c'est-à-dire quand on parle en général de toute une espèce, et qui seraient très-fausses si on en faisait l'application à chaque individu de cette espèce ; ce qui serait le *sens distributif*. *Particules distributives* ; *tantôt* est quelquefois particule *distributive* : *tantôt il lit*, *tantôt il écrit*.

*__DISTRIBUTION__, subst. fém. (*dicetribucion*) (en lat. *distributio*), action de *distribuer* ou effet de cette action; partage d'une chose entre plusieurs. — Deniers qu'on *distribue* aux chanoines pour leur présence actuelle au service divin. — Figure de rhétorique, par laquelle on fait avec ordre la division et l'énumération des qualités d'un sujet. — En t. d'imprim., action de replacer dans la casse les lettres ou caractères d'une forme qui a été imprimée. — En t. de prat., *ordre de distribution*, rôle qui se fait des créanciers sur un bien adjugé par décret. — En peinture, disposition, arrangement des objets et des lumières dans un tableau : *ce peintre a une belle distribution* ; *la distribution de ce tableau est sage*, *ingénieuse*, *pittoresque*, etc. — En hydraulique, manière de partager une certaine quantité d'eau, suivant les rapports connus, entre plusieurs fontaines, etc.

DISTRIBUTIVE, adj. fém. Voy. DISTRIBUTIF.

DISTRIBUTIVEMENT, adv. (*dicetributiveman*), t. de logique, au sens *distributif*, séparément, seul à seul. Il est opposé à *collectivement*.

DISTRIBUTRICE, subst. fém. Voy. DISTRIBUTEUR.

DISTRICT, subst. mas. (*dicetrikte*) (en lat. *districtus*, qui a été fait de *distringere*, serrer, resserrer, circonscrire ; *étendue circonscrite dans certaines bornes*), étendue de juridiction. — Au fig. et fam. : *cela n'est pas de mon district*, de ma compétence ; il ne m'appartient pas d'en juger. — Section de la France dans la division qui en fut faite par la constitution de 1791 : chaque département était partagé en un certain nombre de *districts*, remplacés par les *arrondissements*.

DISTRIX, subst. mas. (*dicetrikce*) (du grec θριξ, cheveu), t. de médec., ténuité excessive des poils.

*__DISTYLE__, adj. des deux genres (*dicetile*) (du grec δις, doublement, et στυλος, style), se dit en bot. des fleurs qui ont *deux styles*, comme dans la plupart des graminées.

DIT, subst. mas. (*di*) (en lat. *dictum*), bon mot, apophthegme, maxime, sentence : *un dit notable* ; *les dits et gestes des anciens*. — Fam. : *les dits et les redits*. — Prov. : *avoir son dit et son dédit* ; être sujet à changer d'avis, à rétracter sa parole, à se dédire.

DIT, E, part. pass. de *dire*, et adj., prononcé, proféré. — Surnommé : *Alexandre dit le Grand*.

DU VERBE IRRÉGULIER DIRE :

Dit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Dit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Dît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

DITA, subst. mas. (*dita*), t. de bot., arbre des Philippines dont le suc est un poison très-violent.

DITASSA, subst. mas. (*ditacea*), t. de bot., genre de plantes.

DITELET, subst. mas. (*ditelè*), petit ouvrage, pamphlet, discours d'un auteur. (*Boiste*.) Vieux et même hors d'usage.

DU VERBE IRRÉGULIER DIRE :

Dites, 2e pers. plur. impér.
Dites, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Dîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

DITHAR, subst. mas. (*ditar*), t. de bot., arbre fruitier du Sénégal.

DITHÉISME, subst. mas. (*dité-iceme*) (du grec δις, doublement, et θεος, dieu), système, opinion de ceux qui admettent *deux dieux*, deux principes : le bon et le mauvais. — Manichéisme.

DITHÉISTE, subst. des deux genres (*ditéicete*), partisan du *dithéisme*.

DITHRACHYCÈRE, subst. mas. (*ditrachicère*), t. d'hist. nat., genre de vers intestins.

DITHYRAMBE, subst. mas. (*ditiranbe*) (en grec διθυραμβος, formé de δις, deux fois, et θυρα, porte, à cause de la double naissance de Bacchus ou de l'antre à deux portes où il fut nourri), sorte de poésie en l'honneur du vin et de Bacchus. — Ode en stances libres.

DITHYRAMBIQUE, adj. des deux genres (*ditiranbike*), qui appartient au *dithyrambe*.

DITHYRAMBUS, subst. propre mas. (*ditiranbuce*) (voy. DITHYRAMBE pour l'étym.), myth., surnom de Bacchus.

DITO, adv. (*dito*), expression italienne et invariable qui dans le commerce signifie *susdit*, *idem*.

DITOCA, subst. fém. (*ditoka*), t. de bot., espèce de plante.

*__DITOME__, subst. mas. (*ditome*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DITON, subst. mas. (*diton*) (du grec δις, deux fois, et τονος, ton), t. de musique ancienne, intervalle composé de deux tons comme la tierce majeure.

DITOXIE, subst. fém. (*ditokci*), t. de bot., genre de plantes.

*__DITRIDACTYLE__, subst. mas. (*ditridaktile*), t. d'hist. nat., tribu d'oiseaux échassiers.

DITRIGLYPHE, subst. mas. (*ditriguelife*) (du grec δις, deux fois, et τριγλυφος, triglyphe), t. d'archit., espace entre *deux triglyphes* sur un entrecolonnement dorique.

DITROCHÉE, subst. mas. (*ditroché*) (du grec δις, deux fois, et τροχαιος, trochée), pied de vers grec ou latin, composé de *deux trochées*.

DIUCA, subst. mas. (*diuka*), t. d'hist. nat., oiseau du Chili que l'on croit être un fringille.

DIUCA-LAGUM, subst. mas. (*diuka-laguome*), t. de bot., plante du Chili à fleurs radiées.

DIURÈSE, subst. fém. (*diurèze*) (du grec διουρεω, j'urine), t. de médec., excrétion abondante d'urine.

DIURÉTIQUE, adj. des deux genres (*diurétike*) (en grec διουρητικος, fait de διουρεω, j'urine), apéritif, qui fait uriner : *remède diurétique*. — On dit aussi subst. au mas. : *c'est un bon diurétique*.

DIURIS, subst. mas. (*diurice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

*__DIURNAIRE__, subst. mas. (*diurnère*) (du latin *diurnus*, de jour, d'un jour, fait de *dies*, jour) officier qui écrivait *jour par jour* ce que le prince faisait, réglait ou ordonnait.

DIURNAL, subst. mas. (*diurnal*) (en lat. *diurnale*, fait de *dies*, jour), livre d'église qui contient la partie du bréviaire qui se récite de *jour*, c'est-à-dire tout l'office canonial, à l'exception de matines et laudes. — Au plur., *des diurnaux*.

*__DIURNE__, adj. des deux genres (*diurne*) (en lat. *diurnus*), en astron., qui a rapport au *jour*; par opposition à *nocturne*, qui regarde la *nuit*. — En bot., *plantes diurnes*, qui ne vivent qu'un *jour*. — T. d'astron., *arc diurne*, l'arc ou le nombre de degrés que le soleil, la lune ou les étoiles décrivent entre leur lever et leur coucher. On appelle *arc semi-diurne* celui qu'un astre décrit depuis son lever jusqu'à son passage par le méridien, ou depuis ce passage jusqu'à son coucher.—*Cercle diurne*, cercle parallèle à l'équateur, dans lequel une étoile se meut ou paraît se mouvoir par son mouvement *diurne*. — *Mouvement diurne d'une planète*, le nombre de degrés et de minutes qu'une planète parcourt dans l'espace de vingt-quatre heures, par son mouvement propre. — *Mouvement diurne de la terre*, sa rotation autour de son axe, ce qui forme le jour naturel.—Subst. mas., t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des lépidoptères.

DIUS-FIDIUS, subst. propre mas. (*diuce-fidiuce*), myth., ancien dieu des Sabins, dont le culte passa à Rome. Ce *Dius* ou *Deus Fidius*, et quelquefois simplement *Fidius*, était regardé comme le dieu de la bonne foi ; d'où était venu chez les anciens l'usage si fréquent de jurer par cette divinité. Cette formule de serment était *Medius Fidius*, qu'on doit entendre dans le même sens que *Mehercules*. On le croyait fils de Jupiter, et quelques-uns l'ont confondu avec Hercule.

DIVAGATION, subst. fém. (*divaguâcion*), action de s'écarter d'une question. — Moyens que l'on emploie pour s'éloigner d'un objet et en détourner l'attention des autres.

DIVAGUÉ, part. pass. de *divaguer*.

DIVAGUER, v. neut. (*divaguié*) (en lat. *divagari*, fait de *vagus*, vagabond, errant, qui court çà et là), s'écarter de l'objet d'une question.

DIVALES, subst. propre fém. plur. (*divale*), myth., fêtes en l'honneur d'Angéronne.

DIVAN, subst. mas. (*divan*) (c'est un mot arabe, *diouan*, qui signifie proprement le conseil d'état, et, par extension, les coussins sur lesquels se tient une assemblée; nous l'avons récemment adopté dans notre langue, à peu près avec la dernière signification), canapé, sofa. — Chambre du conseil ou tribunal où se rend la justice dans l'Orient, et surtout en Turquie; le conseil du sultan, le ministère ottoman. — Poésie des Orientaux, collection nombreuse de *ghazals*, différents par la terminaison ou la rime : le *divan* est parfait, lorsque le poète a régulièrement suivi, dans les rimes de ses *ghazals*, toutes les lettres de l'alphabet. Le *divan* d'*Hafiz*, le plus célèbre des poètes persans dans ce genre, contient près de six cents *ghazals* distribués en autant de divisions qu'il y a de lettres dans l'alphabet, et dans chacune de ces divisions tous les vers sont rigoureusement terminés par la même lettre.

DIVANI, subst. mas. (*divani*), écriture réservée, chez les Turcs et chez les Arabes, aux personnes d'un rang distingué, surtout pour les affaires publiques et les firmans.

DIVARICATION, subst. fém. (*divarikâcion*) (en lat. *divaricatio*), t. d'anat. et de chir., action d'étendre, d'écarter, d'ouvrir, d'élargir.

DIVARIQUÉ, E, part. pass. de *divariquer*, et adj. (en lat. *divaricatus*, part. pass. de *divaricare*, ouvrir, étendre, écarter, élargir), t. de bot., dont les divisions ou les rameaux s'écartent d'une manière très-marquée.

DIVARIQUER, v. act. (*divarikié*) (en lat. *divaricare*), t. de chir., étendre, écarter, ouvrir, élargir une plaie.— SE DIVARIQUER, v. pron.

*__DIVE__, adj. fém. (*dive*), vieux mot qui signifie *divine* : *la dive bouteille*. (Rabelais.) — Subst. propre fém., déesse subalterne chez les Orientaux.

*__DIVELLENTE__, adj. fém. (*divèlelante*) (du lat. *divellere*, arracher), t. de chim.; il se dit de l'affinité d'un corps qui tend à en arracher un autre à une combinaison dans laquelle ce dernier était entré.

DIVERGÉ, part. pass. de *diverger*.

DIVERGENCE, subst. fém. (*divèrejance*), t. de géom., état de deux lignes *divergentes*. — Fig., contrariété d'avis, d'opinions.

DIVERGENT, E, adj. (*divèrejan*, *jante*) (du lat. *divergium*, coude d'une rivière, détour; formé de la particule *dis* ou *di*, marquant diversité, et *vergere*, se pencher vers, se tourner vers; qui *se tourne* ou *tend vers un autre point*), t. de géom., il se dit des lignes qui vont en s'écartant l'une de l'autre. — En bot. : *pédoncules divergents*, qui, partant d'un point commun, s'écartent ensuite.—T. d'arithm., *série* ou *suite divergente*, dont les termes vont toujours en augmentant. — *Parabole* ou *hyperbole divergente*, dont les branches ont des directions contraires.

DIVÉRGER, v. neut. (*divèrejé*) (voy. DIVERGENT pour l'étym.), t. de géom. et d'optique, s'éparpiller, s'écarter.— Fig., être d'avis, d'opinions contraires.— *se* DIVERGER, v. pron.

DIVERS, E, adj. (*divère*, *vèrece*) (en lat. *diversus*, qui signifie proprement *tourné en différents sens*; formé de *dis* ou *di*, qui marque diversité, et de *versus*, part. pass. de *vertere*, tourner), différent, dissemblable : *sentiments divers.* — Plusieurs : *en divers temps; je l'ai entendu dire à diverses personnes.* Il ne s'emploie guère qu'au plur., car lorsqu'il y a diversité, il y a nécessairement plus d'un objet.

DIVERSEMENT, adv. (*divèreceman*), en *diverses* manières.

DIVERSIF, adj. mas., au fém. **DIVERSIVE** (*divèrecif*, *cive*), qui marque, opère la *diversion*.

DIVERSIFIABLE, adj. des deux genres (*divèrecifiable*), qui peut se varier, se *diversifier*.

DIVERSIFIÉ, E, part. pass. de *diversifier*.

DIVERSIFIER, v. act. (*divèrecifié*), varier, mettre, apporter de la *diversité*, changer en plusieurs façons.—*se* DIVERSIFIER, v. pron.

DIVERSIFLORE, adj. des deux genres (*divèreciflore*), t. de bot., se dit de l'ombelle composée de fleurs régulières au centre, et irrégulières à la circonférence.

DIVERSION, subst. fém. (*divèrecion*) (du lat. *divertere*, tourner d'un autre côté, dans un autre sens, détourner), action par laquelle on *détourne*. Il se dit ordinairement avec le mot *faire* : *entrer dans le pays ennemi pour faire diversion; on l'a saigné pour faire diversion à l'humeur*; et fig.: *le désir de la gloire a fait dans son cœur diversion à l'amour.* — T. d'art militaire, action de porter la guerre dans un endroit où l'ennemi ne croit pas pouvoir être attaqué, pour l'obliger de retirer ses forces d'un pays ou d'un endroit où il a agi par supériorité, et où il est difficile de lui résister : *faire une guerre de diversion, faire diversion.*

DIVERSITÉ, subst. fém. (*divèrecité*) (en latin *diversitas*), différence, variété.

DIVERSIVE, adj. fém. Voy. DIVERSIF.

DIVERSOIRE, subst. mas. (*divèreçoare*), auberge. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

DIVERTI, E, part. pass. de *divertir*, et adj. : *deniers, fonds divertis*, ne s'empl. adj. qu'en ce sens.

DIVERTICULE, subst. mas. (*divèretikule*) (du latin *diverticulum*, détournement, diversion), t. de médec., tout appendice creux et terminé en cul-de-sac, qui s'élève à la surface du canal intestinal.

DIVERTIR, v. act. (*divèretir*) (du lat. *divertere*, détourner, distraire; formé de la particule *di*, exprimant diversité, et de *vertere*, tourner : *tourner ailleurs*), récréer, réjouir. Voy. AMUSER. — En parlant de deniers, d'effets, détourner. — *se* DIVERTIR, v. pron., se réjouir, se récréer, prendre du plaisir.—*Se divertir de quelqu'un*, en faire son jouet, s'en moquer.

DIVERTISSANT, E, adj. (*divèretiçan*, *çante*), qui réjouit, qui plaît, qui *divertit*. Voy. ENJOUÉ.

***DIVERTISSEMENT**, subst. mas. (*divèreticeman*), récréation, plaisir. Quand ce mot et les précédents ne sont pas détournés à un mauvais sens par quelque autre mot, ils se disent d'un divertissement honnête. — Dans les opera, etc., danses et chants qui font partie de chaque acte ou qui le terminent. — Vol : *divertissement de deniers, de fonds, des effets d'une succession.*

***DIVERTISSEUR**, subst. mas. (*divèreticeur*), qui *divertit*, qui détourne : *divertisseur de maux*, a dit *Amyot*. (*Boiste.*)

DIVES, subst. propre fém. (*dive*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pont-l'Evêque, dép. du Calvados.

DIVIANA, subst. propre fém. (*diviana*), myth., pour *Diana*. Voy. DIANE.

DIVIDENDE, subst. mas. (*dividande*) (en latin *dividendus*, sous-entendu *numerus*, nombre), en t. d'arith., le nombre à diviser. — En t. de compagnie de commerce, le produit d'une action. La part de chaque créancier après une liquidation.

DIVIN, E, adj. (*divein*, *vine*) (en lat. *divinus*), qui est de *Dieu*, qui appartient à *Dieu*. — Qui paraît être au-dessus des forces de la nature.—Abusivement, qui est excellent dans son genre. Cet adjectif exprimant une qualité absolue n'est pas susceptible de comparaison, soit en plus, soit en moins, et on ne peut l'employer avec les mots *plus, extrêmement, infiniment, moins, aussi, autant, si, combien*; on peut être *divin*, mais on ne peut pas être *plus* ou *moins divin*.

DIVINATEUR, adj. mas., au fém. **DIVINATRICE** (*divinateur*, *trice*), qui *devine*, prévoit, pressent. Mot employé par *Delille* dans le poëme de l'*Imagination* :

Enfin c'est un instinct, ce sens *divinateur*.

Il pourrait être conservé, du moins en poésie et dans le style soutenu.

DIVINATION, subst. fém. (*divinâcion*) (en lat. *divinatio*), l'art de prédire l'avenir.—Les moyens dont on se sert pour le prédire.— Myth. Voyez ARUSPICE, AUGURE.

DIVINATOIRE, adj. des deux genres (*divinatoare*); il se dit de la science prétendue des *devins*, et des moyens qu'ils emploient : *baguette divinatoire.*

DIVINATRICE, adj. fém. Voy. DIVINATEUR.

DIVINEMENT, adv. (*divineman*), par la vertu, par la puissance *divine*. — Abusivement et fam., excellemment, parfaitement.

DIVINISÉ, E, part. pass. de *diviniser*.

DIVINISER, v. act. (*divinizé*), reconnaître pour *divin*.— Exalter outre mesure. — *se* DIVINISER, v. pron.

***DIVINITÉ**, subst. fém. (*divinité*) (en lat. *divinitas*), l'essence, la nature *divine*.—*Dieu* même : *adorer la Divinité.*—Il se dit des faux dieux : *les divinités des eaux, des forêts.*—Fig. et par abus, une belle femme *est une divinité.*

DIVIPOTES, subst. propre mas. plur. (*divipote*), myth., dieux que les Samothraces nommaient *Théédynates*, c'est-à-dire, *divinités puissantes*. Il y en avait deux, le ciel et la terre, ou l'âme et le corps, ou l'humide et le froid : peut-être aussi ces *Divipotes* étaient-ils les mêmes que les dieux Cabires.

DIVIS, subst. mas. (*divi*) (en lat. *divisus*, part. pass. de *dividere*, diviser), t. de droit, opposé à *indivis* : *posséder par divis*, avoir chacun sa part.

DIVISE, subst. fém. (*divize*) (en lat. *divisa*, sous-entendu *fascia*, fasce divisée), t. de blason, fasce qui n'a que la moitié, et, selon d'autres, que le tiers de sa largeur ordinaire. — Il se prend aussi adj. et seulement au fém.

***DIVISÉ**, E, part. pass. de *diviser*, et adj., où il y a de la *division*; où règne la discorde, la dissension.

DIVISÉMENT, adv. (*divizéman*), séparément, en *divisant*, en adoptant le partage.

DIVISER, v. act. (*divisé*) (en lat. *dividere*), séparer en deux ou plusieurs parties, partager. —Lorsqu'on dit *diviser en*, les substantifs qui suivent doivent être employés sans article : *le poëme dramatique se divise en tragédie et en comédie*, et non pas *en la tragédie et la comédie.*— Mettre en discorde, désunir.— DIVISER, PARTAGER. (*Syn.*) *Diviser* ne marque précisément que la désunion du tout pour former de simples parties; *partager*, outre cette désunion du tout, a de plus un certain rapport à l'union propre de chaque partie, pour en former de nouveaux touts particuliers : *on divise le tout en partie, on le partage en portions. On divise un cercle, on partage un héritage.*— — *se* DIVISER, v. pron.

***DIVISEUR**, subst. mas. (*divizeur*), t. d'arithm., nombre par lequel on en *divise* un plus grand.— On dit aussi adj. au mas. : *nombre diviseur.*

DIVISIBILITÉ, subst. fém. (*divizibilité*), qualité de ce qui peut être *divisé*.

DIVISIBLE, adj. des deux genres (*divizible*), qui peut se *diviser*.

DIVISIBLEMENT, adv. (*divizibleman*), d'une manière *divisible*, en *divisant*.

DIVISIF, adj. et subst. mas. (*divizif*), t. didactique, qui *divise*. — En chir., nom d'un bandage dont on se sert dans les grandes brûlures de la gorge, et dans les plaies transversales de la partie postérieure du cou, pour tenir la tête droite.

***DIVISION**, subst. fém. (*divizion*) (en lat. *divisio*), partage d'un tout en ses parties; séparation. — Fig., désunion; discorde; mésintelligence. — La quatrième règle d'arithmétique, selon laquelle on *divise* un nombre appelé *dividende* en autant de parties qu'il y a d'unités dans un autre nombre appelé *diviseur*. — Partage d'un discours en plusieurs points ou parties, d'un poëme en livre, d'un drame en actes, etc. — En t. de pratique : *sans division ni discussion*, solidairement l'un pour l'autre, et un seul pour le tout. — On appelle *bénéfice de division*, une exception par laquelle celui de plusieurs fidéjusseurs ou cautions, qui est poursuivi pour toute la dette, oppose qu'il n'en est tenu que pour sa part et portion.—*Division* se dit, dans une administration, d'une certaine quantité de bureaux placés sous la direction d'un commis principal que l'on nomme chef de *division* : *la division des finances.*—En t. de guerre, partie d'infanterie ou de cavalerie.—Dans la marine, partie d'une armée navale ou d'une de ses escadres.—En t. d'imprimerie, petit tiret que les compositeurs placent à la fin des lignes où il n'y a qu'une partie d'un mot, pour marquer que le reste du mot est à la ligne suivante.—En parlant de cartes géographiques, couleur qui sépare une province, un état, etc., d'une autre province, d'un autre état.

DIVISIONNAIRE, adj. et subst. des deux genres (*divizionère*), de *division* : *général, inspecteur divisionnaire.* L'*Académie* ne fait ce mot qu'adj. mas.

DIVORCE, subst. mas. (*divorce*) (du latin *divortium*, employé dans le même sens, et qui signifie détour, coude d'un chemin, rupture de mariage.—Dissensions entre le mari et la femme: *ils sont dans un continuel divorce.*—On dit aussi dans le même sens : *il est en divorce avec ses amis.* — Fig. : *faire divorce avec les plaisirs, avec le monde*, y renoncer.—DIVORCE, RÉPUDIATION. (*Syn.*) Le *divorce* a lieu par la séparation de deux époux faite de leur consentement mutuel; la *répudiation* est le renvoi de l'un par l'autre, indépendamment de la volonté et de l'avantage de la partie renvoyée.

DIVORCÉ, subst. et adj. mas., au fém. **DIVORCÉE** (*divorcé*), celui ou celle qui a *divorcé*.

DIVORCER, v. neut. (*divorcé*), faire *divorce*.

DIVULGATEUR, subst. mas., au fém. **DIVULGATRICE** (*divulguateur*, *trice*), qui *divulgue*, qui publie.

DIVULGATION, subst. fém. (*divulguâcion*) (en lat. *divulgatio*), action de *divulguer*. — Etat d'une chose *divulguée*.

DIVULGATRICE, subst. fém. Voyez DIVULGATEUR.

DIVULGUÉ, E, part. pass. de *divulguer*.

DIVULGUER, v. act. (*divulguié*) (en lat. *divulgare*, dérivé de *vulgus*, public, multitude), publier, découvrir à d'autres; dire à plusieurs personnes.— *se* DIVULGUER, v. pron. : *les nouvelles se divulguent.*

DIVULSION, subst. fém. (*divulcion*) (en lat. *divulsio*, fait de *divellere*, arracher, séparer de force), t. de chirurgie, *séparation* causée par une tension violente. Il se dit des membres, des fibres, etc.

***DIX**, adj. numéral des deux genres (quand *dix* est final ou suivi d'un repos, on prononce *x* comme *ce, dice* : *ils étaient dix, dix-sept; dice, dice-cète.* Quand *dix* est suivi d'un nom qui commence par une consonne, on ne fait pas sentir *x* : *dix personnes, dix héros*; prononcez : *di personnes, di héros.* Quand *dix* est suivi d'un nom qui commence par une voyelle, on donne à *x* le son du *z* : *dix écus, dix hommes*; prononcez : *di zécu, di zome.*) (en latin *decem*, en grec δέκα), nombre pair, composé de deux fois cinq, et qui suit immédiatement le nombre de neuf.—*Dix* est quelquefois subst. mas. : *un dix de cœur; un dix en chiffres.*—*Placer son argent au denier dix*, c'est-à-dire *dix pour cent*, en tirer le *dixième* denier d'intérêt.— *Dix* s'emploie pour *dixième* : *en mil sept cent dix; Léon dix; le dix de juin*, etc.

DIXAIN. Voy. DIZAIN.

DIXAINE. Voy. DIZAINE.

***DIX-HUIT**, adj. numéral des deux genres (*dizuite*), nom de nombre composé d'une *dizaine*, plus *huit* unités.

DIX-HUITAIN, subst. et adj. mas. (*dizuitein*), t. de manufacture, nom qu'on donnait dans les provinces de Provence, de Languedoc et de Dauphiné, à certains draps dont la chaîne est composée de *dix-huit* cents fils. Ailleurs ils sont connus sous le nom de *dix-huit cents.*

***DIX-HUITIÈME**, subst. et adj. des deux genres (*dizuitième*), nombre ordinal formé de *dix* et de *huit*.

***DIXIÈME**, subst. et adj. des deux genres (*dizième*) (en lat. *decimus*, fait de *decem*, dix), nombre ordinal, correspondant au nombre cardinal *dix* : *le dixième jour; la dixième fois.* — Il est aussi subst. mas. et signifie la *dixième* partie d'un tout : *il est héritier pour un dixième; il a payé un dixième.*—En t. de comm., on appelait *dixième* un droit attribué à l'amiral sur les prises faites en mer.—On donnait aussi le nom de *dixième denier* à un droit qui se percevait pour le roi sur les mines et sur les métaux.

DIXIÈMEMENT, adv. (*dizièmeman*), en *dixième* lieu.

DIXME. Vieux. Voy. DIME.

DIXMER. Vieux. Voy. DIMER.

DIXMERIE. Vieux. Voy. DIMERIE.

DIXMEUR. Vieux. Voy. DIMEUR.

DIXMIER. Vieux. Voy DIMIER.

*DIX-NEUF, adj. numéral des deux genres (*dizeneufe*), nom de nombre composé d'une *dizaine*, plus *neuf* unités.

*DIX-NEUVIÈME, subst. et adj. des deux genres (*dizeneuvième*), nombre ordinal composé de *dix* et de *neuf*. — Subst. fém. seulement, intervalle musical formé de dix-huit degrés conjoints ou de *dix-neuf* sons diatoniques. C'est la double octave de la quinte.

*DIX-SEPT, adj. numéral des deux genres (*dicecète*), nom de nombre composé d'une *dizaine*, plus *sept* unités.

*DIX-SEPTIÈME, subst. et adj. des deux genres (*dicecètième*), nombre ordinal composé de *dix* et de *sept*. — Subst. fém. seulement, en musique, intervalle qui comprend seize degrés conjoints et *dix-sept* sons diatoniques. C'est la double octave de la tierce, et la quatrième des aliquotes produites par la résonnance du corps sonore.

DIZAIN, autrefois DIXAIN, subst. mas. (*dizein*), ouvrage de poésie composé de *dix* vers : *cette ode a six dizains*. — Chapelet composé de *dix* grains. — *Un dizain de cartes*, 10 jeux de cartes en un paquet.

*DIZAINE, autrefois DIXAINE, subst. fém. (*dizène*), total de choses ou de personnes composé de *dix* : *une dizaine de volumes*.—T. d'arithm.: *nombre, dizaine, centaine*.

*DIZAINIER, subst. mas. (*dizènié*), chef d'une *dizaine* ou qui a *dix* personnes sous sa charge. —C'était le nom de certains officiers de ville.

DIZEAU, subst. mas. (*dizô*), *dix* gerbes, *dix* bottes de foin.

DIZENIER, orthographe de l'*Académie*. Voy. DIZAINIER, qu'elle autorise, du reste, et qui est plus conforme à l'étymologie.

*DIZIER (SAINT-), subst. propre mas. (*ceindizié*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vassy, dép. de la Haute-Marne.—Forges et fonderies; pierre de taille très-renommée.

*DJÉRIT ou DJÉRID, subst. mas. (*djérite, ride*), exercice militaire en usage chez les Turcs.

DJERME, subst. fém. (*djèreme*), petite embarcation pour naviguer sur le Nil.

DJIN, subst. mas. (*djine*), démon fantastique chez les Arabes.

DJIRAX, subst. mas. (*djirakce*), t. de bot., arbre des Philippines.

D-LA-RÉ (*délàré*), t. de musique, ton de *ré*.

*D. M. ou Dr.-M., abréviation des mots *docteur-médecin*.

DOAGIS, subst. mas. plur. (*doaji*), prêtres commis à la porte du divan, à Constantinople.

DOBARVAS, subst. fém. (*dobareva*), ville du royaume de Tigré, en Abyssinie. Grand marché.

DOBERA (*glabra*), subst. mas. (*doberagueta-bra*), t. de bot., arbre d'Arabie.

*DOBLON, subst. mas. (*doblon*), monnaie d'or du Mexique.

*DOBRAO, subst. mas. (*dobra*), monnaie d'or du Portugal.

DOBULE, subst. fém. (*dobule*), t. d'hist. nat., poisson du genre des cyprins.

*DOCÈTE, subst. mas. (*docète*) (du grec δοκεω, je parais), t. d'hist. eccl., nom de sectaires chrétiens qui soutenaient que tout ce qui est dit de Jésus-Christ, ses souffrances et sa mort, n'est vrai qu'en apparence.

DOCILE, adj. des deux genres (*docile*) (en lat. *docilis*, fait de *docere*, enseigner, instruire), doux à manier.—Qui est propre à être instruit; qui a de la disposition naturelle à être instruit, à être gouverné.

DOCILEMENT, adv. (*docileman*), avec *docilité*.

DOCILITÉ, subst. fém. (*docilité*), qualité de ce qui est *docile*; propension à la soumission, à se laisser aisément diriger.—DOCILITÉ, DOUCEUR. (*Syn.*) La *docilité* diffère de la *douceur*, en ce que la première tient à la volonté, et la seconde au caractère. La *docilité* peut n'être pas *douce*, elle se contente de se soumettre ; la *douceur* est toujours *docile* : elle est heureuse de sa soumission. (*Guizot.*)

*DOCIMASIE, ou DOCIMASTIQUE, subst. fém. (*docimazi, macetike*) (en grec δοκιμασια, épreuve, examen ; fait de δοκιμαζω, j'éprouve, j'essaie, j'examine), t. de chimie, l'art d'*essayer* en petit les mines, pour savoir les métaux qu'elles contiennent. Elle diffère de la *métallurgie*, qui s'occupe du travail des mines en grand.

DOCIMASOLOGIE, subst. fém. (*docimazoloji*) du grec δοκιμαζω, j'éprouve, j'examine, et λογος, discours), traité sur l'art de toucher, dans les accouchements.

DOCIMASOLOGIQUE, adj. des deux genres (*docimazolojike*), qui concerne la *docimasologie*.

*DOCK, subst. mas. (*doke*), établissement commercial et maritime sur la Tamise. — Bassin pour les vaisseaux.

DOCLÉE, subst. fém. (*doklé*), t. d'hist. nat., espèce de crustacé du genre des brachyures.

DOCME, subst. mas. (*dokme*), ancienne mesure grecque. On écrirait mieux *dochme*.

DOCTE, adj. des deux genres (*dokte*) (en lat. *doctus*), savant : *un homme docte*. Voy. ÉRUDIT et HABILE.—Qui contient beaucoup de doctrine : *docte dissertation, livre docte*. — Subst. mas. : *les doctes n'ont pas toujours la raison pour eux*.

DOCTEMENT, adv. (*dokteman*) (en lat. *docté*), d'une manière *docte*.

*DOCTEUR, subst. mas. (*dokteur*) (en lat. *doctor*, fait de *docere*, enseigner), celui qui, après avoir étudié quelque science dans les universités et fait tous ses actes, a pris solennellement le bonnet. — Fam., savant, habile homme : *il est docteur dans cet art ; il n'est pas grand docteur*. — Chez les Juifs, *docteur de la loi* était un titre d'honneur et de dignité.—Les chrétiens appellent *docteurs de l'Eglise* ceux des pères de l'Eglise dont la doctrine et les opinions ont été le plus généralement suivies et autorisées.—*Docteur* se dit aussi dans l'Eglise grecque d'un officier particulier chargé d'expliquer les Ecritures. Celui qui explique les évangiles est appelé *docteur des évangiles* ; celui qui explique les épîtres de saint Paul, *docteur de l'épître* ; et celui qui explique les psaumes, *docteur du psautier*. — Celle qui fait le *docteur* :

> Ah ! les femmes *docteurs* ne sont pas de mon goût !
> (MOLIÈRE.)

DOCTORAL, E, adj. (*doktorale*), qui appartient au *docteur* : *robe doctorale*.—Nous ne trouvons nulle part le plur. mas. *doctoraux*. On pourrait fort bien l'employer au besoin.

DOCTORALEMENT, adv. (*doktoraleman*), d'une manière *doctorale*, tranchante. Ce mot est nouveau.

DOCTORAT, subst. mas. (*doktora*), degré, qualité de *docteur*.

DOCTORERIE, subst. fém. (*doctoreri*), acte qu'on fait en théologie pour être reçu *docteur*.

DOCTORESSE, subst. fém. (*doktoresse*), t. de dénigrement ; femme qui affecte de l'érudition.

*DOCTRINAIRE, subst. mas. (*doktrinère*), membre de la *doctrine* chrétienne, prêtre ou laïc. — Partisan ou prôneur de théories abstraites et surtout modératrices. — Adj. des deux genres : *ministre doctrinaire*.

DOCTRINAIREMENT, adv. (*doktrinèreman*), en suivant la *doctrine*.

*DOCTRINAL, E, adj. (*doktrinale*), se dit des avis que les théologiens donnent en matière de *doctrine*.— Au plur. mas., *doctrinaux* : *les facultés de théologie ne portent dans leurs censures que des jugements doctrinaux*. (Trévoux.)

*DOCTRINARISME, subst. mas. (*doktrinaricème*), t. ironique inséré par *Boiste*, qui lui fait signifier : théorie politique abstraite, morale, modératrice, et fondée sur des idées de justice universelle. Nous n'osons prendre sur nous la responsabilité ni du mot ni de la définition que lui donne *Boiste*.

*DOCTRINE, subst. fém. (*doktrine*) (en latin, *doctrina*), érudition, savoir.— Dans une acception plus usitée, maximes, sentiments, enseignements.—*Doctrine chrétienne*, congrégation religieuse qui a pour but l'instruction des enfants. —*Doctrine* ne se dit point au pluriel, à moins que l'on ne parle de systèmes différents les uns des autres. Ainsi l'on dit *la doctrine du concile de Trente*, quoique ce concile ait établi plusieurs points de doctrine ; mais on dit *comparer entre elles les doctrines des anciens*, pour dire les différents systèmes des anciens.

DOCUMENT, subst. mas. (*dokuman*) (en latin *documentum*, fait de *docere*, enseigner, instruire), t. de pratique, employé d'ordinaire au plur.: les titres et les preuves qu'on allègue, et surtout des choses anciennes. — Enseignement.

DODARTIE, subst. fém. (*dodarci*), t. de bot., genre de plantes de la famille des personnées.

*DODÉCACORDE, subst. mas. (*dodékakorde*), système de mus. qui ajoute quatre nouveaux tons aux huit qui sont déjà dans le chant ecclésiastique.

DODÉCADACTYLON, subst. mas. (*dodékadaktilon*) (du grec δωδεκα, douze, et δακτυλος), doigt, nom grec de l'intestin *duodénum*, qui a environ *douze doigts* de longueur. On dit plus souvent *duodénum*.

DODÉCADIE, subst. fém. (*dodékadi*), t. de bot., grand arbre des Indes.

DODÉCAÈDRE, subst. mas., t. de géom. Voy. DODÉCAHÈDRE.

DODÉCAFIDE, adj. des deux genres (*dodékafide*) (du grec δωδεκα, douze, et du lat. *findere*, fendre, diviser), t. de bot., divisé en *douze*.

DODÉCAGONE, subst. mas. (*dodékaguone*) (du grec δωδεκα, douze, et γωνια, angle), t. de géom., polygone régulier qui a *douze* côtés égaux. — En t. de fortification, place fortifiée de *douze* bastions.

DODÉCAGYNE, adj. des deux genres (*dodékajine*), t. de bot., fleur ou plante qui a *douze pistils*.

DODÉCAGYNIE, subst. fém. (*dodékajini*) (du grec δωδεκα, douze, et γυνη, femme), t. de bot., dans le système sexuel de *Linnée*, ordre ou section de plantes qui ont *douze pistils* ou organes femelles.

DODÉCAHÈDRE, subst. mas. (*dodéka-èdre*) (du grec δωδεκα, douze, et εδρα, siège ou base), t. de géom., corps solide régulier dont la surface est formée de *douze* pentagones réguliers, égaux et semblables. On écrit aussi *dodécaèdre*.

DODÉCANDRE, adj. des deux genres (*dodekandre*), t. de bot., se dit des plantes qui ont *douze* étamines.

DODÉCANDRIE, subst. fém. (*dodékandri*) (du grec δωδεκα, douze, et ανδρος, gén. de ανηρ, mari, mâle), t. de bot., onzième classe du système sexuel de *Linnée*, qui renferme les plantes hermaphrodites qui ont de *douze* à dix-neuf étamines.

DODÉCANTHÉON, subst. mas. (*dodékantéon*), t. de bot., sorte de plante qui porte *douze* fleurs au bout des hampes.—T. de pharm., nom d'un médicament composé de *douze* plantes.

DODÉCAPARTI, E, adj. (*dodékaparti*) (du grec δωδεκα, douze, et du lat. *partitus*, divisé, partagé), t. de bot., divisé en *douze parties*.

DODÉCAPÉTALÉ, E, adj. (*dodékapétalé*) (du grec δωδεκα, douze, et πεταλον, pétale, feuille), t. de bot., qui a *douze pétales*.

DODECAS, subst. mas. (*dodékâce*), t. de bot., arbrisseau de Surinam.

DODÉCATEMNORIE, subst. fém. (*dodékatémenori*) (du grec δωδεκα, douze, et τεμνω, je coupe), *douzième* partie d'un cercle géométrique. — T. d'astron., chacun des *douze* signes célestes, formant le zodiaque.

DODÉCHÉDRON, subst. mas. (*dodékédron*), t. de géom., figure à *douze* angles, qui présente *douze* parties.

DODÉCUPLE, adj. des deux genres (*dodékuple*), *douze* fois, qui contient *douze* fois.

DODELINÉ, E, part. pass. de *dodeliner*.

DODELINER, v. act. (*dodeliné*), remuer doucement, bercer pour endormir.

*DODINAGE, subst. mas. (*dodinaje*), second bluteau qui sert à séparer les gruaux du son.

DODINE, subst. fém. (*dodine*), sorte de sauce qu'on fait aux canards avec divers ingrédients.

DODINER, v. neut. (*dodiné*), t. d'horlogerie, avoir du mouvement : *ce balancier dodine bien*, pour dire qu'il a un bon mouvement.—*se* DODINER, v. pron. (suivant *Ménage*, du mot *dodo*, dont on se sert en berçant un enfant. En Normandie, on dit encore *dodiner un enfant*, pour, le bercer.), se dorloter ; avoir grand soin de sa personne.

DODO, subst. mas. (*dodô*) (du mot *dors, dors*, que les nourrices répètaient en berçant leurs nourrissons), mot dont on se sert en parlant aux enfants : *faire dodo*, dormir.

*DODONE, subst. propre fém. (*dodone*), myth., ville d'Epire, auprès de laquelle il y avait une forêt consacrée à Jupiter, et dont les chênes rendaient des oracles. Il y avait au milieu de cette forêt un temple bâti en l'honneur de Jupiter Dodonéen.

*DODONÉE, subst. fém. (*dodoné*), t. de bot., genre de plantes de la famille des térébinthacées.

*DODONÉEN, subst. propre mas. (*dodonéein*), myth., surnom de Jupiter pris du culte qu'on lui rendait à *Dodone*.

DODONIDES, subst. propre fém. plur. (*dodonide*), myth., nymphes et nourrices de Bacchus : ce sont les mêmes que les Atlantides.—Femmes qui rendaient les oracles à *Dodone*.

DODRANTAL, E, adj. (*dodrantale*) : *mesure dodrantale*, de neuf pouces.

DODU, E, adj. (*dodu*), gras, potelé, qui a beaucoup d'embonpoint. Il est fam.

DOFF, subst. mas. (*dofe*), t. d'hist. moderne, tambour de basque turc.

DOFIN, subst. mas. (*dofein*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.—Nom d'une dorade.

DOGAN, subst. mas. *(doguan)*, nom du grand fauconnier du sultan.

DOGARESSE, subst. fém. *(doguarèce)*, femme du *doge* de Venise. — *Trévoux* dit *dogesse*; il recueille ce mot de *Saint-Évremond* qui le répète plusieurs fois dans la deuxième scène du quatrième acte de sa comédie de *Sir Politik Wouldbe* : *le palais de la république est extrêmement grand; le doge et la dogesse y sont logés...; voilà, très-sereine dogesse, et très-excellentes sénatrices, tout ce que je puis dire en public.* Après tout, ajoute *Trévoux*, *dogesse* vaut bien *siresse*, fém. de *sire*, qui se trouve dans le *Dictionnaire comique*. Il vaut mieux, selon nous. Pourquoi dirait-on *dogaresse* plutôt que *dogesse*? Pourtant l'*Académie* donne la préférence à la première de ces deux formes.

DOGAT, subst. mas. *(dogua)*, dignité de doge. — Temps pendant lequel on était *doge*. — Le *dogat* de Venise était à vie. Le *dogat* de Gênes durait deux ans.

DOGE, subst. mas. *(doje)* (du lat. *dux*, gén. *ducis*, chef, général), autrefois le chef de la république de Venise et celui de la république de Gênes.

DOGESSE, subst. fém. Voy. DOGARESSE.

DOGLINGE, subst. fém. *(dogueleinje)*, t. d'hist. nat., espèce de baleine.

DOGM., abréviation du mot *dogme* ou *dogmatique*.

DOGMATIQUE, adj. des deux genres *(doguematike)*, qui regarde le *dogme* : *ton dogmatique*, ton d'un homme qui affecte de *dogmatiser*. — On dit aussi subst. : *le dogmatique*, le style *dogmatique*. — *Philosophe dogmatique*, celui qui établit des *dogmes* dans la philosophie : *les philosophes dogmatiques sont opposés aux philosophes sceptiques*. — *Médecine dogmatique*, pratique raisonnée de la médecine. Voy. au mot DOGMATISTE.

DOGMATIQUEMENT, adv. *(doguematikeman)*, d'une manière *dogmatique*. — Au fig., d'un ton, d'un air de maître.

DOGMATISÉ, E, part. pass. de *dogmatiser*.

DOGMATISER, v. neut. *(doguematizé)* (du grec δογματιζειν, fait de δογμα, dogme), enseigner une doctrine fausse ou dangereuse, principalement en matière de religion. — Par extension et fam., parler par sentences et d'un ton décisif. — *se* DOGMATISER, v. pron.

DOGMATISEUR, subst. mas. *(doguematizeur)*, celui qui *dogmatise*. Il se prend en mauvaise part.

***DOGMATISME**, subst. mas. *(doguematiceme)*, principe, doctrine des *dogmatistes*. — Propension à suivre les *dogmes*.

DOGMATISTE, subst. mas. *(doguematicete)*, qui établit des *dogmes*, qui *dogmatise*. — On le dit surtout d'une secte de médecins qui donnaient beaucoup trop à la théorie; par opposition aux *empiriques*, qui se bornaient à la pratique.

DOGME, subst. mas. *(dogueme)* (en grec δογμα, fait de δοκεω, je pense), point de doctrine, enseignement reçu et servant de règle. Il se dit principalement de la religion, et par extension de la philosophie : *les dogmes de la foi, les dogmes de la philosophie*, les vérités qu'elle enseigne. Ce mot seul et sans addition s'entend toujours de la religion.

DOGRE, subst. mas. *(doguere)*, t. de mar., bâtiment hollandais. Voy. DANGREBOT ou DOGREBOT.

***DOGUE**, subst. mas. *(dogue)* (de l'anglais *dog*, chien, fait du saxon *docke* ou *dogge*, qui signifie la même chose), sorte de gros chien fort et courageux. — Fig. : *être d'une humeur de dogue*, de fort mauvaise humeur. — Au plur., t. de mar., trous qui sont dans les plats-bords des deux côtés du grand mât, pour amurer les couets de la grande voile.

se **DOGUER**, v. pron. *(cedoguié)*, se heurter la tête les uns contre les autres, en parlant des béliers et des moutons. (*Trévoux*.)

***DOGUIN**, subst. mas., au fém. **DOGUINE** *(doguein, guine)*, petit du *dogue*, mâle et femelle.

***DOIGT**, subst. mas. *(doè)* (en lat. *digitus*), extrémités des pieds et des mains de l'homme, divisés en cinq branches. Il se dit aussi de quelques animaux, du singe, du canard, de la bécasse, etc. — Petite mesure ou quantité de la grandeur d'un travers de *doigt* : *un doigt de vin*, etc. — Ancienne mesure romaine, valant neuf lignes du pied de roi. — En t. d'astron., douzième partie du diamètre apparent du soleil ou de la lune. — T. d'horl., *doigt des quarts*, pièce de la cadrature d'une montre ou d'une pendule à répétition qui sert à faire sonner les *quarts*. — Au fig. et fam. : *montrer au doigt*, se moquer de quelqu'un publiquement et en signe de mépris. C'était au contraire chez les anciens Romains une marque d'estime. — *Recevoir sur les doigts*, recevoir une punition. — *Etre ensemble comme les deux doigts de la main*, vivre dans une intimité parfaite. — *Ne faire œuvre de ses dix doigts*, ne point travailler. — *Faire toucher au doigt*, faire voir clairement. — On dit : *le doigt de Dieu*, *le doigt de la Providence*, *le doigt de la nature*, pour signifier les caractères qui indiquent le dessein particulier de Dieu, de la Providence, de la nature, dans certains ouvrages, dans certains événements. — *Toucher à quelque chose du bout du doigt*, en être bien proche. — *Etre à deux doigts de sa ruine*, proche de sa ruine. — *Donner sur les doigts à quelqu'un*, lui faire souffrir quelque dommage, quelque confusion. — *Se mordre les doigts de quelque chose*, s'en repentir. — *Vous avez mis le doigt dessus*, vous avez deviné. — *Il sait sa leçon sur le bout du doigt*, fort bien. — *Etre servi au doigt et à l'œil*, ponctuellement. — Au plur., t. d'hist. nat., pointes émoussées d'un certain genre d'oursins.

DOIGTÉ, subst. mas. *(doèté*, le *g* ne se fait jamais sentir), t. de mus., méthode, art de faire marcher les *doigts* sur un instrument : *le doigté du clavecin, du piano*. — L'*Académie* écrit aussi *doigter*; mais nous préférons *doigté*, parce qu'il distingue parfaitement le subst. du verbe *doigter*.

DOIGTÉ, E, part. passé de *doigter*.

***DOIGTER**, v. act. *(doèté)*, exécuter sur le piano ou le violon un morceau de musique, en posant ses doigts de la façon la plus commode et la plus naturelle.

***DOIGTIER**, subst. mas. *(doètié)*, ce qui sert à couvrir un *doigt* : *un doigtier de linge, de cuir*.

DOIT, subst. mas. *(doè)*, le passif, ce qui est *dû*.

DOIT-ET-AVOIR, subst. mas. *(doèté-avoar)*, t. de comm., le passif et l'actif. — Au plur., des *doit-et-avoir*.

DOITE, subst. fém. *(doète)*, t. de tisserand : *ces écheveaux ne sont pas d'une même doite*, d'une même grosseur.

DOITÉE, subst. fém. *(doèté)*, petite quantité de fil; aiguillée qui sert à régler la grosseur du fil.

***DOL**, subst. mas. *(dole)* (en lat. *dolus*, fait, dans le même sens, du grec δολος, tromperie), fraude, mauvaise foi. — Tambour de musique militaire.

***DOL**, subst. propre mas. *(dole)*, ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Malo, dép. d'Ille-et-Vilaine.

***DOLABELLE**, subst. fém. *(dolabèle)*, t. d'hist. nat., genre de vers mollusques céphalés. — Petite doloire, sorte d'instrument aratoire.

DOLABRE, subst. mas. *(dolabre)*, sorte de couteau dont on se servait autrefois dans les sacrifices.

DOLABRIFORME, adj. des deux genres *(dolabriforme)*, t. de bot., se dit des parties des plantes qui sont en forme de doloire.

DOLCE *(dolecé*, ou à l'italienne *doleché)*, adv.; mot italien employé en mus., pour signifier *doux*.

***DOLE**, subst. propre fém. *(dole)*, ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Jura. Cette ville, jadis bien fortifiée, soutint divers assauts; les Espagnols la possédèrent pendant long-temps, mais elle fut reprise par Louis XIV, et cessa d'être la capitale de la Franche-Comté.

DOLÉ, E, part. pass. de *doler*.

DOLÉANCE, subst. fém. *(dolé-ance)* (du latin *dolere*, se plaindre; dérivé de *dolor*, douleur), plainte. Il ne se dit qu'au pluriel et dans le style fam. — On appelait autrefois *doléances* les demandes ou représentations contenues dans les cahiers des états généraux ou provinciaux, pour demander le redressement de quelque grief, la diminution ou la suppression d'un impôt, etc.

DOLEAU, subst. mas. *(dolô)*, outil de fer à l'usage des ardoisiers.

DOLEMMENT, adv. *(dolaman)*, d'une manière *dolente*.

DOLENT, E, adj. *(dolan, lante)* (en lat. *dolens*, part. prés. de *dolere*, se plaindre), triste, affligé, plaintif. Il ne se dit guère qu'en plaisanterie et pour se moquer. — Subst. : *faire le dolent*, *la dolente*.

se **DOLENTER**, v. pron. *(cedolanté)*, se plaindre avec faiblesse. Il est vieux et familier.

***DOLER**, v. act. *(dolé)*, blanchir et unir avec la *doloire*. — *se* DOLER, v. pron.

DOLÈRE, subst. mas. *(dolère)*, t. d'hist. nat., sorte d'insecte de l'ordre des hyménoptères.

DOLÉRI, subst. mas. *(dolé)*, syn. de sulfate de fer calciné et de peroxide de fer.

DOLI, subst. mas., ancien mois chaldéen.

DOLIAIRE, subst. fém. *(dolière)*, t. d'hist. nat., famille de mollusques du genre *dolium*.

***DOLIC**, subst. mas., t. de bot., plante légumineuse.

DOLICHENIUS ou **DOLICHENUS**, subs propre mas. *(dolichéni-uce, nuce)*. V. DOLICHEEN, au *Compl*.

***DOLICHODROME**, subst. mas. *(dolikodrôme* du gr. δολιχος, long, et δρομος, course), t. d'ant., coureur qui fournissait la plus longue carrière.

DOLICHOPE, subst. mas. *(dolikope)* (du grec δολιχος, long, et πους, pied), t. d'hist. nat., genre d'insectes à deux ailes et à deux pattes.

***DOLICHOPODE**, subst. mas. *(dolikopode)*, t. d'hist. nat., tribu d'insectes de l'ordre des diptères.

DOLICHURE, subst. fém. *(dolichure)*, t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

DOLICLAISON, subst. fém. *(doliklèzon)*, t. de bot., sorte de plante vivace de l'Amérique : mauv. orthog. V. DOLICHOLASION, au *Compl*.

DOLIMAN, subst. mas. *(doliman)*, habit turc en forme de longue soutane, dont les manches étroites se boutonnent sur le poignet. C'est un mot turc. V. DOLMAN.

DOLIOCARPE, subst. mas. *(doliokarpe)*, t. de bot., genre de plantes de la famille des dilléniacées.

***DOLIQUE**, subst. mas. *(dolike)* (du grec δολιχος, long), longueur de vingt-quatre stades chez les anciens. V. DOLICHOS, au *Compl*.

DOLIUM, subst. mas. *(doliome)*, mot latin qui veut dire tonneau, mesure de capacité chez les anciens Romains. — Famille de mollusques.

***DOLLAR**, subst. mas. *(dolar)*, monnaie de compte des États-Unis d'Amérique, qui se divise en 100 *cents*, et vaut au pair 5 francs 57 centimes.

DOLMAN, subst. mas. *(doleman)*, sorte de parure en forme de veste que portent les hussards en grand costume, et qui se place sur l'épaule gauche. *Dolman* vient du mot turc *doliman*.

DOLMEN, sub. m. *(dolemein)*, monument ou tombeau druidique, formé d'une grande pierre posée horizontalement sur deux pierres perpendiculaires.

DOLMON, subst. mas. *(dolemon)*, sorte de voiture qui s'ouvre en deux par le haut.

***DOLOIRE**, subst. fém. *(doloare)* (en latin *dolabra*), outil de tonnelier pour *doler* ou unir le bois. — Instrument de maçon pour corroyer la chaux et le sable, et en faire du mortier propre à toutes sortes d'enduits. — En t. de chirurgie, espèce de bandage un peu oblique. — En t. de blas., meuble d'armoirie sous la forme d'une hache sans manche. En ce sens on dit aussi *douloir*, subst. mas.

DOLOMÈDE, subst. mas. *(dolomède)*, t. d'hist. nat., genre d'arachnides de la famille des fileuses.

DOLOMIE, subst. fém. *(dolomi)* (du célèbre naturaliste *Dolomieu*, qui, le premier, en a fait connaître les propriétés), t. d'hist. nat., sorte de marbre primitif, de couleur blanche et à grain fin, qui, frotté contre un corps dur, devient phosphorique.

***DOLON**, subst. propre mas. *(dolon)*, myth., Troyen extrêmement léger à la course, qui, dans l'espérance d'avoir les chevaux d'Achille pour récompense, étant allé comme espion au camp des Grecs, fut pris et tué par Diomède et par Ulysse. — Sorte de bâton creux à dard. Vieux.

DOLOPES, subst. propre mas. plur. *(dolope)*, myth., peuples de Thessalie, commandés au siége de Troie par Phénix.

DOLOSÉ, E, part. pass. de *doloser*.

DOLOSER, v. neut. *(dolozé)*, s'affliger. Inusité.

***DOM** ou **DON**, subst. mas. *(don)*, titre d'honneur qui vient du latin *dominus*; précédant ordinairement les noms de baptême ou de famille des seigneurs espagnols et portugais, et de certains religieux, comme chartreux, bénédictins, bernardins. Dans ce dernier cas, ainsi qu'en portugais, on écrit *dom*; mais on met *don* devant les noms espagnols; il faut donc écrire *don Quichotte* et *don-quichottisme*, et non *dom Quichotte*, *dom-quichottisme*.

***DOMAINE**, subst. mas. *(domène)* (du lat. *dominium*, dit par corruption pour *dominium*), propriété, bien-fonds, héritage. — On disait absolument : *le domaine*, pour signifier le patrimoine royal : *le domaine de la couronne*. — Par analogie : *le domaine d'une science*, *d'un art*, pour

exprimer l'étendue des objets sur lesquels s'exerce un art ou une science. — *Domaine privé*, les biens qui sont la propriété d'une personne. — *Domaine public*, ce qui appartient à tous, ou à l'état. — On dit *le domaine* en général, quand on parle de l'administration qui régit les biens de l'état ou ceux de la couronne. — Fig. : *cela n'est pas de mon domaine*, cela n'est pas de ma compétence.

DOMANIAL, **E**, adj. (*domaniale*), qui est du *domaine*, qui appartient au *domaine*. — Au plur. mas., *domaniaux*.

DOMANIALISÉ, **E**, part. pass. de *domanialiser*.

DOMANIALISER, v. act. (*domanializé*), faire entrer dans le *domaine* : *on a domanialisé les terreins délaissés*. Ce mot est nouveau.

*DOMANIALITÉ, subst. fém. (*domanialité*), qui a rapport au *domaine*.

DOMANIAUX, adj. mas. plur. Voy. DOMANIAL.

*DOMANIER, subst. mas. (*domanié*), employé dans l'administration des *domaines*.

DOMART-LES-PONTHIEU, subst. propre mas. (*domarlépontieu*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Doulens, dép. de la Somme.

DOMBEY, subst. mas. (*donbé*), t. de bot., V. DOMBEYA au *Compl.*

*DÔME, subst. mas. (*dôme*) (du grec δομος, maison, édifice, contracté de δομημα, qui vient de δομεω ou δεμω, je bâtis; en grec moderne, δωμα signifie terrasse), voûte demi-sphérique qu'on élève au-dessus d'un pavillon, d'un salon, d'un vestibule, d'une église : *le dôme des Invalides*.— En chim., vaisseau de terre que l'on place dans certaines distillations par-dessus une cornue, afin d'obliger la flamme de passer dessus : *le dôme d'un fourneau*.

DOMÈNE, subst. propre fém. (*domène*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Grenoble, dép. de l'Isère.

DOMESDAY-BOOK, mot anglais. V. DOOMSDAY-BOOK, au *Compl.*

DOMERIE, subst. fém. (*domeri*), vieux titres de quelques abbayes qui étaient des espèces d'hôpitaux.

DOMESTICATION, subst. fém. (*domècetikâcion*), manière, action de priver les animaux. — Habitude que prennent certains animaux de vivre auprès des hommes. Hors d'usage.

*DOMESTICITÉ, subst. fém. (*domèceticité*), état de *domestique*.

*DOMESTIQUE, subst. mas. et fém. (*domècetike*), serviteur, servante qui sert dans un logis. Il se dit ordinairement au masculin, même en parlant des femmes : *un bon domestique*; mais on dit très-bien aussi : *une domestique, ma domestique*. — Tous les *domestiques* pris collectivement : *il a un nombreux domestique*. — L'intérieur de la *maison*, le ménage : *il ne veut pas qu'on se mêle de son domestique*.

DOMESTIQUE, adj. des deux genres (*domècetike*) (en lat. *domesticus*, fait de *domus*, maison, pris du grec δομος), qui est de la *maison*, qui appartient à la *maison* : *affaires domestiques*; *exemple domestique*. — Apprivoisé, qu'on tient à la *maison*; en parlant de certains animaux : *le chien est un animal domestique*. — Il se dit par opposition à étranger : *chagrin domestique; guerres domestiques*, guerres civiles.

DOMESTIQUEMENT, adv. (*domècetikeman*), à la manière d'un *domestique* : *être attaché domestiquement à*... En ce sens il est peu usité. — Dans son *domestique* : *vivre domestiquement*. — Fam. : *il vit domestiquement avec nous*.

DOMESTIQUÉ, **E**, part. pass. de *domestiquer*.

*DOMESTIQUER, v. neut. et act. (*domècetikié*), apprivoiser; être doux, familier.

DOMÈVRE-EN-HEYS, subst. propre fém. (*domèvranèce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Toul, dép. de la Meurthe.

DOMEYRY, subst. mas. (*domèri*), t. de bot., nom d'une variété de melon à écorce épaisse.

*DOMFRONT, subst. propre mas. (*donfron*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Orne.

DOMICELLAIRE, subst. mas. (*domicèlelère*), nom qu'on donne à quelques officiers allemands.

*DOMICILE, subst. mas. (*domicile*) (en lat. *domicilium*, fait de *domus*; en grec δομος, maison), lieu où l'on fait sa demeure ordinaire et où est fixé son principal établissement.—T. de pratique: *faire élection de domicile*, déclarer qu'on demeure en tel lieu, ou qu'on peut s'adresser en ce lieu-là pour y faire toutes significations à celui qui y a fait élection de *domicile*.— *Domicile élu*, domicile fictif.— *Domicile politique*, lieu où l'on exerce ses droits politiques. — À DOMICILE, loc. adv., au *domicile*, à la demeure de...

DOMICILIAIRE, adj. des deux genres (*domicilière*) : *visite domiciliaire*), visite faite dans le *domicile* de quelqu'un par autorité de justice.

DOMICILIÉ, **E**, part. pass de *domicilier* et adj., qui a un *domicile* fixe et arrêté en un lieu. *Etre domicilié*, avoir une demeure certaine. — T. de pêche, *poissons domiciliés*, ceux qui se trouvent toute l'année sur les mêmes côtes, tels que les soles, les limandes, etc.

se **DOMICILIER**, v. pron. (*cedomicilié*), se fixer dans un *domicile*.

DOMICIUS, subst. propre mas. (*domiciuce*), myth., dieu que les païens invoquaient dans les mariages, pour que la nouvelle mariée prît soin de sa maison.

DOMIDUCA et **DOMIDUCUS**, subst. propre mas. (*domiduka, kuce*), myth., divinités qu'on invoquait quand on conduisait la nouvelle mariée dans la maison de son mari. C'est pour la même raison que Junon est surnommée *Domiduca*.

DOMIFICATION, subst. fém. (*domifikâcion*), action de partager, selon l'astrologie, le ciel en ses douze maisons pour dresser l'horoscope de quelqu'un.

DOMIFIÉ, **E**, part. pass. de *domifier*.

DOMIFIER, v. act. (*domifié*), en astrologie, partager le ciel en ses douze maisons, pour dresser l'horoscope de quelqu'un.

DOMINANCE, subst. fém. (*dominance*), t. de métaphysique, qualité, action de l'être *dominant*.

*DOMINANT, **E**, adj. (*dominan, nante*), qui *domine* : *passion, humeur dominante*; *goût dominant*. — *Fief dominant, seigneur dominant*, fief ou seigneur de qui relève un autre fief.

*DOMINANTE, subst. fém. (*dominante*) (du lat. *dominans*, part. prés. de *dominari*, dominer), t. de musique, la note qui fait la quinte au-dessus de la note tonique ou fondamentale, ainsi nommée parce que c'est la note la plus rebattue dans une modulation. Celle qui fait la quarte au-dessus de cette même tonique est appelée *sous-dominante*.

DOMINATEUR, subst. et adj. mas., au fém. **DOMINATRICE** (*dominateur, trice*) (en lat. *dominator, dominatrix*), celui qui *domine*, qui a autorité et puissance souveraine : *dominateur de l'univers*, et adjectivement : *ce peuple dominateur*. Il ne s'emploie que dans le style soutenu.

DOMINATION, subst. fém. (*dominâcion*) (en lat. *dominatio*), puissance, empire, autorité souveraine : *vivre sous la domination de*... — Un des premiers ordres de la hiérarchie céleste. Il ne s'emploie dans ce sens qu'au pluriel : *les dominations*.

DOMINATRICE, subst. fém. Voy. DOMINATEUR.

DOMINÉ, **E**, part. pass. de *dominer*.

DOMINER, v. neut. (*dominé*) (en lat. *dominari*, fait de *dominus*, maître, seigneur), commander, avoir autorité et puissance absolue sur... *dominer sur la mer; il veut partout dominer*. — Se faire apercevoir et sentir par-dessus tout : *la bile domine dans son tempérament*.—Au fig., il s'emploie indifféremment, ou comme actif : *dominer les passions; cette montagne domine la ville*; ou comme neutre avec la préposition sur: *dominer sur les passions, sur la ville*, etc.

*DOMINICAIN, subst. mas., au fém. DOMINICAINE (*dominikein, kène*), religieux ou religieuse de l'ordre de *saint Dominique*.

DOMINICAL, subst. mas. (*dominikale*), t. d'hist. eccl., linge sur lequel les femmes recevaient autrefois l'Eucharistie.

DOMINICAL, **E**, adj. (*dominikale*) (en lat. *dominicalis*, fait de *dominus*, seigneur), qui est *du seigneur* : *l'oraison dominicale*, le *Pater*, prière que Jésus-Christ enseigna à ses disciples. — *Lettre dominicale*, celle qui marque dans le calendrier le jour du *Seigneur*, c'est-à-dire le *dimanche*. — Subst. fém. : *prêcher la dominicale* ou *les dominicales*, prêcher les sermons des *dimanches* dans une église. — Au plur. mas., *dominicaux*.

DOMINICALIER, subst. mas. (*dominikalié*), prédicateur. Vieux.

DOMINICAUX, adj. mas. plur. Voy. DOMINICAL, adj.

DOMINO, subst. mas. (*dominô*) (du latin *dominus*, seigneur, messire, titre qu'on donnait dans le moyen-âge aux ecclésiastiques qui, pour couvrir la tonsure et se garantir de la pluie, etc., portaient une espèce de vêtement semblable à quelques égards au *domino* moderne), camail noir que les ecclésiastiques portent au chœur pendant l'hiver. — Habit de bal masqué. — Espèce de jeu qui se joue avec de petites tablettes d'os ou d'ivoire, en forme de parallélipipèdes, marquées d'un côté d'un certain nombre de points. — *Faire domino*, gagner au jeu de *domino*. — Anciennement, sorte de papier marbré, peint de diverses couleurs, etc.

DOMINOTERIE, subst. fém. (*dominoteri*), marchandises de papiers marbrés et colorés. Voy. DOMINO dans sa dernière acception.

DOMINOTIER, subst. mas. (*dominôtié*), marchand de *dominoterie*, d'estampes.

DOMITIE, subst. fém. (*domici*), loi romaine conférant au peuple l'élection des prêtres.— On dit plus souvent *loi Domitia*.

DOMMAGE, subst. mas. (*domaje*) (de *damnagium*, formé, dans la basse latinité, de *damnum*, qui a la même signification. *Ménage*.), détriment, préjudice, perte; dont il diffère, suivant d'*Alembert*, en ce qu'il désigne une privation qui n'est pas totale. Ainsi l'on dit : *la perte de la moitié de mon revenu me causerait un dommage considérable*; ce qu'on ne pourrait pas dire de la perte du revenu total. — Dégât causé par les bestiaux. — *C'est dommage*, *grand dommage*; c'est une chose fâcheuse. — *C'est dommage que*.., il est fâcheux que.. — *Dommages et intérêts* se dit, en t. de jurispr., de l'indemnité qui est due à celui qui a souffert quelque *dommage*, par celui qui le lui a causé ou qui en est responsable; *adjuger*, *se faire adjuger des dommages et intérêts*. On appelle *dommages et intérêts personnels*, ceux qui sont dus pour le fait de la personne, comme pour avoir blessé ou injurié quelqu'un; et *dommages et intérêts réels*, ceux que l'on doit à cause de *la chose*, tels que la garantie due par une femme comme héritière, ou pour un héritage qu'elle a vendu avant son mariage.

DOMMAGEABLE, adj. des deux genres (*domajable*), qui cause, qui apporte du *dommage*.

DOMMAGEABLEMENT, adv. (*domajableman*), d'une manière *dommageable*.

DOMMARTIN-SUR-YÈVRE, subst. propre mas. (*donmarteinçuriêvre*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sainte-Menehould, dép. de la Marne.

DOMME, subst. propre fém. (*dome*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sarlat, dép. de la Dordogne.

*DOMPAIRE, subst. propre mas. (*donpère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mirecourt, dép. des Vosges.

DOMPIERRE-SUR-BEBRE, subst. propre mas. (*donpièreçurbèbre*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Moulins, dép. de l'Allier.

DOMPTABLE ou **DOMTABLE**, adj. des deux genres (*dontable*), qui peut être *dompté*. Voy. DOMPTER.

DOMPTÉ, **E**, part. pass. de *dompter*.

DOMPTER, et, plus conformément à l'étymologie, **DOMTER**, v. act. (*donté*, et non pas, comme quelques-uns affectent de le dire dans le style relevé, *donpe-té*; c'est par la même raison que l'on devrait peut-être, comme *Trévoux*, écrire *domter*, plutôt que *dompter*; il n'y a point de *p* dans *domare*; or ce mot est fort régulièrement formé du latin. Pourquoi ce *p*, qui détourne essentiellement l'origine de ce mot, et si essentiellement, qu'on prononce généralement *donté* et non *donpeté* ?) (du latin *domitare*, diminutif de *domare*, lequel vient du grec δαμαω qui signifie la même chose), subjuguer, vaincre, réduire sous son obéissance.—En parlant des animaux, les assujétir, leur faire perdre leur férocité. — Figur. : *dompter ses passions, sa colère, sa haine*, etc.—*se* DOMPTER, v. pron.

DOMPTEUR, ou **DOMTEUR**, subst. mas. (*donteur*), ce qui *dompte*. Il ne se dit qu'en vers ou dans la prose poétique, et avec un régime : *ce fier dompteur de tant de monstres*. Voy. DOMPTER.

DOMPTE-VENIN, subst. mas. (*dontevenein*), t. de bot., plante de la famille des apocyns.—Il ne prend point *s* au pluriel.

*DON, titre d'honneur. Voy. DOM.

*DON, subst. mas. (*don*) (en latin *donum*, pris du grec δωρον, ou de δωμα, dérivé du verbe διδωμι, donner), présent, libéralité, largesse. Il se dit, non de l'action de *donner*, mais de l'effet de cette action. Voy. PRÉSENT. — Avantage, grace, faveur : *les dons du ciel, de la nature*.— En t. de commerce, ce que les marchands en gros ont coutume de déduire sur le poids net des marchandises. — Talent, aptitude à certaines choses : *le don de la parole, de l'éloquence; le don de plaire*; et abusivement : *il a le don de*

déplaire, de se faire haïr de tout le monde. — *Don gratuit*, celui qu'on fait de bon cœur et sans y être tenu. — *Don mutuel, don réciproque*, donation mutuelle que se font l'homme et la femme de l'usufruit de leur bien, dont le survivant doit jouir.—Fam. : *avoir le don des larmes*, pleurer à commandement, quand on veut.

DONACE, subst. fém. (*donace*), t. d'hist. nat., genre de coquilles de l'ordre des bivalves.

DONACIE, subst. fém. (*donaci*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères, famille des eupodes.

DONARIA, subst. mas. plur. (*donaria*), myth., nom latin sous lequel on désignait tous les présents offerts aux dieux, ou déposés dans leurs temples, en mémoire d'un bienfait, ou pour obtenir quelque bienfait.

DONATAIRE, subst. des deux genres (*donatère*) (en latin *donatarius*), celui ou celle à qui l'on a fait une *donation*.—On appelle *donataire universel* celui auquel le *donateur* a *donné* tous ses biens en immeubles, ou tous ses meubles, ou les uns et les autres ensemble.

DONATERIE, subst. fém. (*donateri*), ordre de Saint-Jean de Jérusalem, dont *Donat* était le chef.

DONATEUR, subst. mas., au fém. **DONATRICE** (en lat. *donator, donatrix*), celui ou celle qui fait une *donation*.

*__DONATIF__, subst. mas. (*donatife*), t. d'antiq. gratification accordée aux soldats romains lors du triomphe des empereurs, ou à leur avènement.

*__DONATION__, subst. fém. (*dondcion*) (en latin *donatio*), *don* fait par acte public. — *Donation entre vifs*, disposition de certaines choses dont le *donateur* se dessaisit en faveur de celui à qui il *donne*.

DONATISME, subst. mas. (*donaticeme*), doctrine des *donatistes*.

DONATISTE, subst. mas. (*donaticete*), t. d'hist. ecclésiastique ; nom donné à d'anciens hérétiques chrétiens d'Afrique, ainsi appelés de *Donat*, auteur de leur doctrine.

DONATRICE, subst. fém. Voy. DONATEUR.

DONAT (SAINT-), subst. mas. (*ceindona*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Valence, dép. de la Drôme.

DONAX, subst. mas. (*donakce*), t. de bot., espèce de roseau dont on se sert pour faire des flèches.— T. d'hist. nat., espèce de poisson.

DONC, conj. (*don* ou *donke*; on prononce le *c* quand *donc* commence la phrase ou qu'il est suivi d'une voyelle : *il est votre père, donc vous devez le respecter ; votre frère est donc arrivé?* Mais dans *votre frère est donc sorti*, prononcez : *est don sorti*) (suivant *Sylvius*, du latin *tunc*, alors, pour lors), particule servant à marquer la conclusion d'un raisonnement.

DONDAINE, subst. fém. (*dondène*), ancienne machine dont on se servait pour jeter de grosses pierres. — *Dondaine* est aussi un vieux mot qui s'applique à des refrains de chansons triviales ; il n'a pas plus de sens que *dondon*, qui lui est souvent accolé : *dondon, dondaine*.—*Dondaine*, dit *Trévoux*, vient de *bedon* qui a signifié autrefois tambour, d'où l'on a fait sans doute *dondon, dondaine*.

DONDON, subst. fém. (*dondon*) (du vieux mot *dondaine*, duquel *dondon* est un augmentatif, et qui signifiait *ballon* ; *qui a la peau tendue comme le cuir d'un ballon*. Le Duchat.), femme ou fille qui a de l'embonpoint et de la fraîcheur. Il est fam. — Voy. DONDAINE.

DONDOS, subst. mas. (*dondoce*), espèce d'albinos d'Afrique, quoique nés d'un père et d'une mère nègres.

DONGON, subst. mas. (*donguon*), t. d'hist. nat., grue des Philippines.

DONGRIS, subst. mas. (*dongueri*), sorte de toiles de coton que l'on fabrique dans les Grandes-Indes.

DONIE, subst. fém. (*doni*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer l'aspère glutineuse.

DONGEUX, subst. propre mas. (*donjeu*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vassy, dép. de la Haute-Marne.

*__DONJON__, subst. mas. (*donjon*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *domnionus*, qu'on trouve dans les anciens titres avec cette signification, et qui a été fait, par corruption, de *dominium*, domination; parce que le *donjon* était un signe d'autorité et de puissance, et qu'il dominait sur tout le territoire qui l'avoisinait), partie la plus forte et la plus élevée d'un château, et qui est ordinairement en forme de tour. — Petit pavillon construit sur le comble d'une maison, pour y prendre l'air, etc.

DONJON (LE), subst. propre mas. (*ledonjon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de la Palisse, dép. de l'Allier.

DONJONNÉ, E, adj. (*donjoné*), se dit, en t. de blas., des tours ou châteaux qui ont des tourelles.

DONNANT, E, adj. (*donan, nante*), qui aime à *donner*. Il ne se dit qu'avec la négative : *il n'est pas donnant, elle n'est pas donnante*.—*Donnant donnant*, expression familière qui s'emploie pour marquer qu'on ne veut *donner* une chose qu'en recevant une autre chose.

DONNAVI (MACHINE DE), subst. fém. (*machine-dedonavi*), machine hydraulique qui, d'elle-même et sans moteur apparent, élève l'eau du fond d'un puits à une grande hauteur.

DONNE, subst. fém. (*done*), t. de jeu, action de distribuer les cartes.

*__DONNÉ__, E, part. pass. de *donner*. Prov. : *à cheval donné on ne regarde point à la bride*, il ne faut pas chercher des défauts aux choses qui sont *données* gratuitement.

*__DONNÉE__, subst. fém. (*doné*), idée : *avoir une donnée de telle chose*. — En math., les quantités connues dont on se sert dans la solution d'un problème, pour trouver les quantités inconnues. — On dit adj.: 1° *quantité donnée de grandeur*, celle dont la grandeur est connue, parce qu'on peut assigner une autre grandeur qui lui est égale ; 2° *ligne donnée de position*, dont la position est connue ; 3° *figure donnée d'espèce*, dont l'espèce est déterminée; 4° *quantités données de proportion*, entre lesquelles il règne une proportion qui est connue, etc.

DONNEMARIE, subst. propre fém. (*donemari*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Provins, dép. de Seine-et-Marne.

*__DONNER__, v. act. (*doné*) (en lat. *donare*, fait de *donum*, don), faire don de... — Livrer, mettre entre les mains.—Présenter, offrir; avec cette différence que *donner* est plus familier ; *présenter* est toujours respectueux : *offrir* est quelquefois religieux : *nous donnons aux domestiques; nous presentons aux princes; nous offrons à Dieu*. On dit en ce sens : *donner un bouillon*; et neut., devant les verbes : *donner à laver, à boire*, etc. — Payer : *j'en donne cent francs ; donner des gages, des appointements*. —Causer, procurer : *cela lui a donné la fièvre, donné du chagrin*, etc. — Accorder, octroyer : *donner permission; donner le choix* : et neut. : *donner à choisir*. — Attribuer : *donner tort à... A qui donne-t-on la faute? on ne lui donnerait pas cinquante ans ; on donne cet ouvrage à plusieurs auteurs*. — *Donner la main à quelqu'un*, lui tendre la main par civilité pour l'aider à marcher. Dans une autre acception : *donner la foi de mariage*. — *Donner les mains à une proposition, à une affaire* ; y acquiescer, y consentir. — *Donner des larmes, des pleurs à quelqu'un*, le pleurer, ou pleurer avec lui.—*Donner un démenti*, dire que quelqu'un a menti, n'a pas dit la vérité. — *Donner l'exclusion*, exclure ; *donner l'absolution*, absoudre; *donner la bénédiction*, bénir. — *Donner une nouvelle, des nouvelles*, apprendre une nouvelle, des nouvelles à quelqu'un. — *Donner croyance*, ajouter foi. — On dit de même aussi *donner foi à quelque chose*. — On dit fam. : *donner le bonjour, donner le bonsoir*, pour dire, souhaiter le bonjour, le bonsoir. — Au jeu de paume et de billard, on dit *le donner beau*; pour dire, *donner* lieu à celui contre qui l'on joue de faire un beau coup. Il se dit aussi fig. et fam. de toutes les occasions qu'on *donne* à quelqu'un de faire facilement quelque chose. On dit aussi dans le même sens, *la donner belle*. *La donner belle* se dit encore fam. pour reprocher à quelqu'un qu'il veut abuser de notre crédulité : *vous nous la donnez belle*, vous voudriez nous en faire accroire.—On dit : *donner carrière à un cheval*, pour dire, le pousser à toute bride dans la carrière. — *Donner de l'air à une chambre*, c'est en ouvrir les fenêtres ou les portes, afin que l'air y entre. lui *donner du jour*, c'est l'éclairer. — On dit fig. : *donner un coup de collier*, pour dire, faire un nouvel effort. — T. de man. : *donner la main* ou *la bride à un cheval*, lâcher la bride. — *Donner le vert à un cheval*, le nourrir avec l'herbe verte récemment coupée.—T. de comm.: *donner du temps à un débiteur*, lui accorder du délai pour le paiement. — *Donner crédit à quelqu'un d'une somme*, etc., la porter au crédit sur son compte. — T. de mar. : *donner chasse*. Voy. CHASSE. — T. de monn. : *donner chaud, froid*, augmenter ou diminuer le feu autour de la coupole, pour accélérer ou retarder la fusion du métal. — T. de vén. : *donner le cerf aux chiens*, faire découpler les chiens sur les voies. — On dit neut. : *donner à courre*, détourner et remettre l'animal que l'on chasse.—Fig.: *donner un méchant jour aux actions de quelqu'un*, les interpréter mal, les empoisonner, etc.—*Donner un homme à une femme*, supposer qu'il est son amant; c'est une expression nouvelle. — *Donner tout aux apparences*, se régler entièrement sur elles. — Prov. : 1° *donner du galbanum* ou *du galbanon*, tromper par de fausses promesses; 2° *ne pas donner sa part aux chiens* ou *aux chats*, avoir des prétentions à quelque chose. — Fam.: *vous avez donné des verges pour vous fouetter*, vous avez fourni vous-même des moyens de vous faire du mal. — V. neut. : *cet appartement donne sur la rue*, a vue sur la rue. — *Donner à entendre*, faire entendre. — *Donner à penser, à songer*, donner sujet de penser. — *Donner à deviner*, défier de deviner. — *Donner dans une embuscade*, y tomber, s'y laisser prendre. — *Donner dans le panneau*, se laisser tromper. — En t. de mar., 1° *donner à la côte*, gouverner droit sur la terre, pour entrer dans le premier port qui se présentera ; 2° *donner dedans*, se dit d'un vaisseau qui est entre les pointes d'un détroit ou d'un port ; il *donne* dedans en y entrant; 3° *donner dans une flotte*, se jeter au milieu d'une flotte de vaisseaux marchands, mal soutenus par leurs vaisseaux de guerre, pour y mettre le désordre, etc. — On disait autrefois en musique, *donner du cor*, pour : *jouer du cor* ; on ne se sert plus aujourd'hui que du mot *jouer*, pour tous les instruments. — Prov., *en donner d'une, en donner à garder*, en faire accroire. — *Ne savoir où donner de la tête*, ne savoir que devenir. — SE DONNER, v. pron., *donner* à soi-même : *se donner de la peine, se donner du bon temps, se donner un habit, un livre*, etc. — *Se donner à quelqu'un*, s'y attacher sans réserve, se consacrer entièrement à son service. — On dit *qu'un peuple se donne à un souverain*, pour dire qu'il se met sous sa domination : *ces peuples se donnèrent aux Romains*. — *Se donner le temps de faire quelque chose*, prendre le temps nécessaire pour le faire. — *Se donner carrière*, parler, agir avec chaleur, sans retenue.—On dit que *deux personnes se donnent la main*, pour dire qu'elles mettent leur main l'une dans l'autre. — Fig. : *se donner la main*, c'est être d'intelligence, agir de concert. — *Se donner des airs*, affecter de paraître noble, riche, etc. — *Se donner garde, se donner garde de quelqu'un*, s'en défier. — *Se donner de garde de faire quelque chose*, s'en abstenir soigneusement. — Fam. : *s'en donner à cœur joie*, prendre d'un plaisir tout ce qu'on peut.

DONNEUR, subst. mas., au fém. **DONNEUSE**, (*doneur, neuze*), celui ou celle qui *donne* : *donneur, donneuse d'avis; donneur de galbanum, d'eau bénite de cour ; il n'est pas donneur, elle n'est pas donneuse*. Il est fam. — En t. de lettres de change, on appelle *donneur d'ordre*, celui qui passe son ordre au dos d'une lettre de change.

DONNEUSE, subst. fém. Voy. DONNEUR.

DONNOLA, subst. fém. (*donola*) t. d'hist. nat., sorte de belette, furet.

DON QUICHOTTE, subst. propre mas. (*donkichote*), héros de roman de *Cervantes*.—Défenseur, protecteur, chevalier des dames, etc. ; qui rompt des lances pour soutenir une erreur, une vérité : *avec un bon cœur, un esprit juste, une âme ardente, on se fait le* don Quichotte *du genre humain* (Boiste.) Voy. DON.

DON-QUICHOTTISME, subst. mas. (*donkichoticeme*), manie d'un *don Quichotte*. Voy. ce mot et DON.

DONT, espèce de pronom indéclinable qui se met très-fréquemment à la place des pronoms relatifs *de qui, duquel, de laquelle, desquels, desquelles, de quoi*, etc. Voy. notre *Grammaire*. — Il y a, dans le *Petit Carême* de *Massillon* (2e dimanche de carême, 2e partie, page 72, édition de Paris, 1776), une faute très-grave dans l'emploi de ce pronom : « Vengez l'honneur de la religion, » vous, mes frères, *dont* les illustres ancêtres en » ont été les premiers dépositaires, et *dont* par » conséquent vous devez être les premiers défen- » seurs. » Le premier *dont* se rapporte à *vous, mes frères*, et le second à *la religion*.—En poésie

on lui fait signifier quelquefois *par qui*, *par lequel* :

> Quel pouvoir a brisé l'éternelle barrière
> *Dont* le ciel separa l'enfer et la lumiere?
> (VOLTAIRE, *Semiramis.*)

DONTE, subst. fém.(*donte*), le corps du théorbe, du luth, fait d'éclisses taillées en côtes de melon, et collées sur le tasseau.

DONZELLE, subst. fém. (*donzèle*), t. de mépris qui se dit, au lieu de *demoiselle*, d'une fille d'un état médiocre, dont les mœurs sont suspectes. — En t. d'hist. nat., c'est le nom d'un poisson de mer qui, pour la forme du corps, diffère peu du congre.

DONZENAC, subst. propre mas. (*donzenak*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Brives, dép. de la Corrèze.

DONZY, subst. propre mas. (*donzi*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Cosne, dép. de la Nièvre.

DOODIE, subst. fém. (*doodi*), t. de bot.,plante de la Nouvelle-Hollande, de la famille des fougères.

*__DOPPIA__,subst.fém. (*dopepia*), monnaie d'or d'Italie dont la valeur varie selon les villes où elle a cours. En ital. : *doppia* sign. *double*. V. DOUBLE-ROMAINE.

DOR., abréviation du mot *dorique* ou *dorien*.

DORADE, subst. fém. (*dorade*), t. d'hist. nat., poisson de mer qui a les écailles de couleur *d'or*. — Constellation de l'hémisphère austral, appelée autrement *Xiphias*, et située au pôle austral de l'écliptique, au-dessus du Navire, entre le Chevalet du Peintre, le Réticule rhomboïde et le grand Nuage. C'est une des douze constellations décrites par *J. Bayer*, laquelle, suivant *La Caille*, contient vingt-neuf étoiles.

DORAGE, subst. fém. (*doraje*), t. de chapelier, manière de faire paraître un chapeau plus fin par le dehors. — En t. de pâtissier, couche légère de jaune d'œuf sur la croûte de la pâtisserie.

DORADILLE, subst. fém. (*doradile*). Voy. CÉTÉRAC.

DORAS, subst. mas. (*dorâce*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des hoplophores.

DORAT (LE), subst. propre mas. (*ledora*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bellac, dép. de la Haute-Vienne.

DORCAS, subst. mas. (*dorkâce*), t. d'hist. nat., quadrupède mammifère du genre des antilopes.

DORCATOME, subst. mas. (*dorkatome*), t. d'hist. nat., genre d'insectes ptiniores de l'ordre des coléoptères.

DORCHE, subst. mas. (*dorche*), t. d'hist. nat., genre de poissons qu'on trouve dans les mers du Nord.

*__DORDOGNE__, subst. propre fém. (*dordognie*), dép. de la France, qui tire son nom de la rivière qui le traverse.

*__DORÉ__, subst. mas. (*doré*), t. d'hist. nat., espèce de lézard.—Sorte de poisson.—T. de bot., espèce d'agaric des environs de Paris.

*__DORÉ__, E, part. pass. de *dorer*, et adj., *bordure dorée*, *pâte dorée*, *vermeil doré*, etc. — Jaune, tirant sur le jaune : *pâtisserie dorée*.—Il se dit aussi du rôti, et signifie qui a une belle couleur. — En t. de vén., on appelle *fumées dorées*, des fumées de cerf qui sont jaunes.—Prov. : *bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée*, la bonne réputation vaut mieux que les honneurs et les richesses. Allusion à une ordonnance du roi de France *Louis VIII*, qui défendait aux courtisannes de porter des robes à queue, à collets renversés, avec *ceinture dorée*. Ce règlement ayant été mal observé, les honnêtes femmes s'en consolèrent par le témoignage de leur conscience, et par la sentence qui vient d'être rapportée. — Fig. : *avoir la langue dorée*, tenir des discours séduisants.

DORÉAS, subst. mas. (*doré-âce*), t. de comm., sorte de mousseline des Indes.

DOR-ÉMULÉ, subst. mas. (*dorémulé*), t. de comm., mousseline à fleurs des Indes orientales.

DORÉNAVANT, adv. (*dorénavan*) (c'est la contraction de *dores en avant*), désormais, à l'avenir, dans la suite : *je me suis résolu de faire dorénavant...*

DORÈNE, subst. fém. (*dorêne*), t. de bot., espèce de plante jaune du Japon.

*__DORER__, v. act. (*doré*) (en latin barbare *deaurare*, pour *aurare*, dont la racine est *aurum*, or), enduire d'or moulu ou couvrir de feuilles d'or. — Fig. et poét. : *le soleil dore la cime des montagnes*, il les éclaire de ses rayons : *les moissons commencent à se dorer*, à jaunir. — Prov. : *dorer la pilule*, adoucir par de belles paroles l'amertume d'un refus, d'un ordre, d'une proposition désagréable.—SE DORER, v. pron. : *les moissons se dorent*.

DOREUR, subst. mas., au fém. **DOREUSE**, (*doreur*, *reuze*), celui ou celle qui *dore*.

DOREUSE, subst. fém. Voy. DOREUR.

*__DORIDE__, subst. propre fém. (*doride*), myth., contrée de la Grèce, ainsi appelée de Dorus, fils de Neptune et d'Alope ; on dit aussi de Hellen et de la nymphe Optix. Les Doriens étaient grands parleurs, peu sincères et peu modestes ; d'où sont venus bien des proverbes faits à leur sujet. Les poëtes désignent quelquefois tous les Grecs par ceux de la Doride, comme quand Virgile dit : *Dorica castra.*

DORIDES, subst. propre fém. plur. (*doride*), myth., les mêmes que les Néréides, filles de Nérée et de Doris.

DORIE, subst. fém. (*dori*), t. de bot., sorte de plante médicinale.

DORIDIE, subst. mas. (*dori-di*), t. de bot., espèce de centaurée de Perse.

*__DORIEN__, adj. mas. (*dorein*) (en grec δωριος, formé de Δωρις, Doride) : *le mode dorien*, un des modes de la musique des anciens. — *Le dialecte dorien*, un des dialectes de la langue grecque. — Subst. mas. : *le dorien*, en parlant du dialecte.

DORINE, subst. fém. (*dorine*), t. de bot., genre de plantes de la famille des saxifragées.

DORIPE, subst. fém. (*doripe*), t. d'hist. nat., genre de crustacés.

*__DORIQUE__, adj. des deux genres (*dorike*) (en grec δωριχος, fait de Δωρις, Doride), *l'ordre dorique*, le second des cinq ordres d'architecture.—*La Bruyère* (chap. 6) a dit aussi subst. au mas. : *un dorique règne dans tous ses dehors.*

*__DORIS__, subst. fém. (*dorice*), t. d'hist. nat., genre de mollusques. — Myth., fille de l'Océan et de Téthys. Elle épousa son frère Nérée, dont elle eut cinquante nymphes appelées les Néréides. Le nom de *Doris*, comme une des divinités de la mer, est quelquefois mis par les poëtes pour la mer même. *Virgile* a dit : *Doris amara.*

DORLOTÉ, E, part. pass. de *dorloter*.

DORLOTER, v. act. (*dorloté*) (du vieux mot français *dorelot*, mignon, qu'on lit dans *Rabelais*, et par lequel les Poitevins désignent encore aujourd'hui un enfant gâté), traiter délicatement et avec complaisance. Il est fam. — SE DORLOTER, v. pron., se délicater ; chercher ses aises.

DU VERBE IRRÉGULIER **DORMIR** :

Dormaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Dormais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Dormais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Dormait, 3e pers. sing. imparf. indic.

DORMANS, subst. propre mas. (*dorman*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Épernay, dép. de la Marne. Il se fait dans cette ville de grands chargements de bois et de charbon, pour l'approvisionnement de Paris.

Dormant, part. prés. du v. irrég. DORMIR.

*__DORMANT__, subst. mas. (*dorman*), en général, tout ouvrage de menuiserie et de serrurerie qui n'est point mobile. — Frise ou châssis de bois attaché dans la feuillure, au haut d'une porte carrée ou cintrée, et qui sert de battement aux ventaux. — Panneau de fer formé d'enroulements, rinceaux, etc., qu'on place au-dessus d'une porte pour donner du jour. — Dans les verreries, on appelle *dormants*, les barreaux de fer établis à demeure dans les fourneaux pour supporter le charbon.

*__DORMANT__, E, adj. (*dorman*, *mante*); il ne se dit point au propre d'un homme qui *dort*. — Au fig. : *eau dormante*, qui ne coule point. — *Verre dormant*, *châssis dormant*, qui ne s'ouvre point. — *Pêne dormant*, qui ne peut s'ouvrir ni se fermer qu'avec la clef. — *Pont dormant*, qui ne se lève point, par opposition au *pont-levis*.—On le dit aussi, en t. de marine, des cordages qui sont fixes. — T. de pêche, *lignes dormantes*, celles qu'on laisse tendues au bord de l'eau, et qu'on va visiter de temps en temps pour voir si le poisson y a mordu. Il y a aussi des *filets dormants*.

DU VERBE IRRÉGULIER **DORMIR** :

Dorme, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Dorme, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Dorment, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Dorment, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Dormes, précédé de *que tu*, 2e pers. sing. prés. subj.

DORMEUR, subst. mas., au fém. **DORMEUSE** (*dormeur*, *meuze*), celui ou celle qui aime à *dormir*, qui *dort* beaucoup.

*__DORMEUSE__, subst. fém. Voy. DORMEUR.—Sorte de voiture de voyage, etc., dans laquelle on peut mettre un lit et se coucher.

DU VERBE IRRÉGULIER **DORMIR** :

Dormez, 2e pers. plur. impér.
Dormez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés indic.
Dormiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur imparf. indic.
Dormiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

DORMILLIOUSE, subst. fém. (*dormiliouze*), nom vulgaire de la torpille, à cause de l'engourdissement qu'occasionent ses atteintes.

DORMILON, subst. mas. (*dormilon*), t. d'hist. nat., singe du Mexique.

DU VERBE IRRÉGULIER **DORMIR** :

Dormîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Dormions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Dormions, précédé de *que nous*, 1re pers plur. prés. subj.

*__DORMIR__, subst. mas. (*dormir*), le sommeil : *perdre le dormir*. — Sans plur.

DORMIR, v. neut. (*dormir*) (en lat. *dormire*), reposer, être dans le sommeil. — On le dit fig. de l'eau qui n'a point de cours, ou dont le mouvement est imperceptible. — Les poëtes le disent aussi au fig. des vents, etc. — Fam. : *dormir la grasse matinée*, prolonger le sommeil bien avant dans le jour. — *Dormir comme une souche*, *comme un sabot*, *dormir* d'un sommeil profond. —*Dormir à bâtons rompus*, *dormir* d'un sommeil interrompu, mal *dormir*. — *Dormir en lièvre*, *dormir* les yeux ouverts. — *Dormir tout debout*, être accablé par le sommeil. — *Dormir d'un bon somme*, d'un sommeil tranquille. — *Dormir un bon somme*, *dormir* long-temps de suite. Dans cette dernière phrase, il est actif.— Prov. : *qui dort dîne*, quand on *dort*, on ne songe pas à manger. — On dit d'un homme actif, qu'*il ne dort*, qu'*il ne s'endort pas*. — *Il ne faut pas réveiller le chat qui dort*, il ne faut pas reparler d'une méchante affaire lorsqu'elle semble assoupie. — On appelle *contes à dormir debout*, des récits puérils et ennuyeux. — Les enfants disent que leur *toupie*, que leur *sabot dort*, lorsque la toupie, le sabot tourne d'un mouvement si vite, qu'il est imperceptible. — Prov. : *il n'y a point de pire eau que celle qui dort*, il n'y a point de gens plus dangereux que ceux qui cachent leurs mauvais desseins sous de fausses apparences de douceur. — En parlant d'un homme à qui quelque bonne fortune arrive quand il y pense le moins : *les biens lui viennent en dormant*.—Fig. et fam. : *laisser dormir un ouvrage*, le garder pendant quelque temps, afin de l'examiner plus à loisir. — *Laisser dormir une affaire*, ne pas la poursuivre. — *Laisser dormir noblesse*, se disait, en certaines provinces, d'un gentilhomme qui voulait embrasser le commerce, et qui, pour ne pas perdre sa *noblesse*, déclarait qu'il ne commercerait que pendant quelque temps.

DU VERBE IRRÉGULIER **DORMIR** :

Dormira, 3e pers. sing. fut. indic.
Dormirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Dormiraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Dormirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Dormirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Dormirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Dormiras, 2e pers. sing. fut. indic.
Dormirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Dormirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Dormiriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Dormirions, 1re pers. plur. prés. cond.
Dormirons, 1re pers. plur. fut. indic.
Dormiront, 3e pers. plur. fut. indic.
Dormis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Dormis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Dormisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Dormissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Dormisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Dormissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Dormissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Dormit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.

Dormît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 2e pers. sing. imparf. subj.

Dormîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

DORMITIF, subst. mas. (*dormitif*), remède qui assoupit, qui fait *dormir*. On dit mieux *soporifère*.

DORMITIF, adj. mas., au fém. **DORMITIVE** (*dormitif, tive*), qui assoupit, qui fait *dormir* : *remède dormitif*.

DORMITIVE, adj. fém. Voy. DORMITIF.

DU VERBE IRRÉGULIER **DORMIR** :

Dormons, 1re pers. plur. impér.

Dormons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

DORNES, subst. propre fém. (*dorne*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Nevers, dép. de la Nièvre.

DOROIR, subst. mas. (*doroare*), sorte de petite brosse avec laquelle on met la *dorure* sur la pâtisserie.

*****DORON**, subst. mas. (*doron*), ancienne mesure grecque.

DORONIC, subst. mas., **DORONICE**, subst. fém. (*doronik, nice*), t. de bot., plante vivace des Alpes.

DU VERBE IRRÉGULIER **DORMIR** :

Dors, 2e pers. sing. impér.

Dors, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.

Dors, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

DORSAL, E, adj., au plur. mas. **DORSAUX** (*dorçal, çô*) (du lat. *dorsualis*, fait de *dorsum*, dos), t. d'anat., qui appartient au *dos* : *les muscles dorsaux*.— On dit subst. le *grand dorsal*.

DORSAUX, adj. plur. mas. Voy. DORSAL.

DORSCH, subst. mas. (*dorche*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des gades.

*****DORSIBRANCHES**, subst. mas. plur. (*dorcibranche*), t. d'hist. nat., ordre que l'on a établi parmi les vers marins.

*****DORSIFÈRE**, adj. des deux genres (*dorcifère*), t. de bot., se dit des feuilles qui portent sur le dos leur fructification.

DORSO-ACROMIEN, subst. et adj. mas. (*dorçoakromiein*), t. d'anat., portion postérieure du trapèze chez le cheval.

DORSO-COSTAL, subst. et adj. mas. (*dorçôkocetal*), t. d'anat., muscle petit dentelé, postérieur et supérieur.

DORSO-SCAPULAIRE, subst. et adj. mas. (*dorecôcecapulère*), t. d'anat., nom du muscle rhomboïde.

DORSO-SUS-ACROMIEN, subst. et adj. mas. (*dorçôçuçakromiein*), t. d'anat., nom du muscle trapèze.

DORSO-TRACHÉLIEN, subst. et adj. mas. (*dorçôtrachéliein*), t. d'anat., nom du muscle splénius du cou.

*****DORSTÈNE** ou **DORSTÉNIE**, subst. fém. (*dorsetène, téni*), t. de bot., genre de plantes herbacées de la famille des orties.

DORSUAIRE, subst. fém. (*dorçuère*), t. d'hist. nat., poisson de la division des abdominaux.

DORTHÉSIE, subst. fém. (*dortézi*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DORTMANNA, subst. fém. (*dortemana*), t. de bot., espèce de plante à feuilles biloculaires.

DORTOIR, subst. mas. (*dortoar*), lieu d'un couvent ou d'une communauté où sont les cellules et où l'on couche. — *Dortoir* se dit aussi, dans les maisons d'éducation et les pensions, d'une grande salle où il y a plusieurs lits.

DORURE, subst. fém. (*dorure*), or fort mince appliqué sur la superficie de quelque ouvrage pour le *dorer*. — Art d'employer l'or en feuilles et l'or moulu. — Matières d'or ou d'argent, propres à être employées dans les étoffes riches ou dans la broderie. — *Marchand de dorures*, celui qui fait commerce de ces matières. — On dit aussi, *la dorure* (la couleur jaune) d'une pâtisserie.

*****DORUS**, subst. propre mas. (*doruce*), myth., nom d'un fils de Neptune.

DORVALLIE, subst. fém. (*dorvaleli*), t. de bot., genre de plantes qui diffère peu de celui des fuchsies.

DORYANTHE, subst. mas. (*doriante*), t. de bot., genre de plantes ligneuses de la famille des liliacées.

DORYCLUS, subst. propre mas. (*dorikluce*), myth., fils naturel de Priam, tué par Ajax au siége de Troie. Il y en a eu un autre, fils de Phinée, roi de Thrace.

*****DORYLAS**, subst. propre mas. (*dorilâce*), myth., un de ceux qui osèrent attaquer Persée dans la cour de Céphée. Il fut tué avec les autres, de la main de Persée. Un des Centaures se nommait *Dorylas*.

DORYLE, subst. mas. (*dorile*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

*****DORYPHORE**, subst. mas. (*dorifore*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

*****DOS**, subst. mas. (*dô*, et devant une voyelle *dôze*) (du lat. barbare *dossum*, qu'on a dit, dans la basse latinité, pour *dorsum*, dos), la partie de derrière du corps de l'homme, laquelle prend depuis le cou jusqu'aux reins. — On appelle, par analogie, *le dos du pied*, *le dos de la main*, le côté extérieur de la main ou du pied, ou une partie opposée à la paume de la main et à la plante du pied. — *Dos du nez*, le sommet du nez qui règne le long de cette partie. — Ce mot se dit aussi : 1° des animaux : *dos d'un cheval*, etc. ; 2° de certaines choses inanimées : *le dos d'un livre*, etc.; *le dos d'un papier écrit*, son revers. — On appelle *le dos d'un couteau*, la partie opposée au tranchant ; *le dos d'une chaise, d'un fauteuil, d'un banc*, la partie d'une chaise, d'un fauteuil, d'un banc, sur laquelle on s'appuie le *dos* lorsqu'on y est assis.—*Le dos d'un habit*, la partie qui couvre et dessine le *dos*. — Dans les manufactures de lainerie, la partie de l'étoffe opposée aux lisières, lorsque la pièce est pliée en deux dans la longueur. — *Monter un cheval à dos*, le monter sans selle. — *Tourner le dos*, s'enfuir. Au figuré, quitter : *la fortune lui a tourné le dos*. A peu près dans le même sens : *tourner le dos à quelqu'un*, l'abandonner ; et encore, s'en aller pour ne pas lui parler. — Fig. : *s'attirer quelqu'un à dos, l'avoir à dos, se le mettre à dos*, l'avoir pour ennemi ; *avoir quelqu'un sur son dos*, l'avoir à sa charge, en être chargé ; *le porter sur son dos*, en être fatigué ; *mettre tout sur le dos de quelqu'un*, se décharger sur lui de tout le faix ; *faire le gros dos*, faire l'important, le capable (par allusion au chat, qui, à la vue d'un animal qu'il craint ou n'aime point, hérisse son poil, et dresse le *dos* en forme d'arc. On disait autrefois *faire du gros bis*, d'où est venu *Rominagrobis*, voy. ce mot) ; *se laisser manger la laine sur le dos*, souffrir des injures sans y répondre. — *Avoir le dos au feu, le ventre à table*, bien boire, bien manger devant un bon feu ; enfin avoir et prendre toutes ses aises. — *Le dos lui démange*, il fait tout pour qu'on vienne lui chercher querelle et le battre. — *N'avoir pas une chemise à mettre sur son dos*, être extrêmement pauvre. — *En avoir plein le dos*, être las d'une affaire, ne pas vouloir s'en occuper. — On dit qu'*un homme a bon dos*, pour signifier qu'il est assez riche et assez fort pour supporter les charges ou la gêne qu'on lui impose. — *A* DOS, loc. adv. : *avoir un homme à dos*, l'avoir pour ennemi, pour adversaire.—DOS *à* DOS, loc. adv. : *mettre des gens dos à dos*, c'est, dans un accommodement que l'on fait entre eux, les renvoyer chacun de leur côté, sans donner avantage ni à l'un ni à l'autre.

*****DOS-D'ÂNE**, subst. mas. (*dôdâne*), corps qui a deux surfaces inclinées l'une vers l'autre et qui aboutissent en angle; une chose est en *dos-d'âne*, quand elle est en talus des deux côtés. — Ouverture en forme de demi-cercle que l'on fait à quelques vaisseaux pour couvrir le passage de la manivelle. — En t. de jard. : *relever la terre en dos-d'âne*, etc., en sorte qu'elle penche des deux côtés pour faciliter l'écoulement des eaux. — Au plur., des *dos-d'âne*.

DOSE, subst. fém. (*dôze*) (en grec δοσις, fait de διδωμι, donner), mesure ou quantité des drogues qui doivent entrer dans un médicament. — Il se dit par extension du sucre, du poivre, etc. — On le dit aussi de chaque prise : *partager un bol, un remède en plusieurs doses*. — On dit fig., dans le style médiocre : *dose d'amour, de jalousie*, etc.

DOSÉ, E, part. pass. de *doser*.

DOSER, v. act. (*dôzé*), t. de pharmacien et de médecine, mettre la *dose* prescrite. — *se* DOSER, v. pron.

DOSIN, subst. mas. (*dozein*), t. d'hist. nat., coquille du genre vénus.

*****DOSITHÉENS**, subst. mas. plur. (*doziteein*), ancienne secte de Juifs parmi les Samaritains.

*****DOSSE**, subst. fém. (*dôce*), grosse planche dont on se sert pour soutenir des terres et autres ouvrages, lorsqu'on travaille aux mines. — La première et la dernière planche d'un arbre qu'on refend, laquelle est sciée d'un côté, et où l'écorce paraît presque toujours de l'autre.

*****DOSSERET**, subst. mas. (*dôceré*), t. d'archit., petit pilastre saillant qui sert à soutenir des voûtes, des portes ou des fenêtres.

*****DOSSIER**, subst. mas. (*dôcié*), la partie de la chaise contre laquelle on s'appuie le *dos* lorsqu'on est assis. — La partie de la botte qui pose sur le *dos* de celui qui la porte. — Dans un lit, la pièce de bois qui joint les deux colonnes et sur laquelle appuie le chevet ; ou encore la pièce d'étoffe qui couvre le derrière du lit. — Le fond d'une voiture contre lequel on s'appuie le *dos*. — En t. de prat., plusieurs papiers sur le premier desquels l'avoué met le nom des parties. — *Dossier* se dit aussi, en t. d'administration, de toutes les pièces d'une affaire réunies dans une feuille de papier sur laquelle l'indication de l'affaire est marquée.

DOSSIÈRE, subst. fém. (*dôcière*), morceau de cuir large et épais qu'on met sur la selle du cheval de limon, et dans lequel entrent les limons pour les tenir en état.

DOT, subst. fém. (*dote*) (en lat. *dos*, gén. *dotis*, fait du grec δως, dérivé de διδωμι, donner), bien qu'une femme apporte en mariage. — En t. de jurisprudence, on appelle aussi *dot* ce que le mari donne à sa femme en se mariant.—On le dit encore de ce que les pères, mères et autres ascendants donnent à leurs enfants, soit mâles, soit femelles, en les mariant.—Ce qu'on donnait à un monastère lorsqu'une fille se faisait religieuse. — Il n'a point de plur.

DOTAL, E, adj., au plur. mas. **DOTAUX** (*dotale, tô*), qui appartient à la *dot* : *fonds dotal, deniers dotaux*.— *Régime dotal*, autre que celui de la communauté.

*****DOTATION**, subst. fém. (*dotâcion*), action de *doter*. — Biens d'un apanage, d'un majorat. — Action d'assurer des revenus à une église, à une communauté, à un établissement. — Les biens mêmes donnés en *dot* à un établissement.

DOTAUX, adj. mas. plur. Voyez DOTAL.

DOTÉ, E, part. pass. de *doter*.

DOTER, v. act. (*doté*), *donner* en mariage à une fille ce dont elle peut avoir besoin, suivant sa condition ou la fortune de ses parents : *son père l'a dotée de cent mille francs*. Voy. DOT.— Par extens., établir un certain revenu à quelque bénéfice ou communauté.—On dit fig. : *la nature l'avait trop bien doté* (trop avantageusement partagé) *pour que...* — *Doter une religieuse*, payer une certaine somme à la maison où elle faisait profession.—*se* DOTER, v. pron.

DOTO, subst. propre fém. (*doto*), myth., nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris.

D'OÙ, adv. (*dou*), de quel lieu, de quel endroit. Voy. OÙ.

*****DOUAI**, subst. propre mas. (*douè*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Nord. Cette ville possède une fonderie de canons et un arsenal. Elle est entourée de vieilles murailles flanquées de tours.

*****DOUAIRE**, subst. mas. (*douère*)(en lat. barbare *dotarium*, formé dans ce sens de *dos*, gén. *dotis*, dot), portion des biens du mari, fixée par la coutume ou par le contrat de mariage, pour en jouir, en cas que la femme survive à son mari, ou en propriété ou en usufruit, suivant la disposition de la coutume.—*Douaire coutumier*, celui qui est établi et ordonné par la coutume. — *Douaire préfix*, celui que chacun assigne à sa volonté : *le douaire est propre aux enfants*.

DOUAIRIER, subst. mas. (*douèrié*), celui qui renonce à la succession de son père, et qui se tient au *douaire* de sa mère.

DOUAIRIÈRE, subst. fém. (*douèrière* ; c'est par abus que quelques-uns veulent qu'on prononce *douarière*, quand ils font tous dire *douère*), veuve qui jouit du *douaire*.—Vieille femme noble et riche. Il ne se dit que des personnes d'un rang élevé.—Il est aussi adj. : *reine, princesse douairière*.

*****DOUANE**, subst. fém. (*douane*) (de l'italien *dogana*, qui a la même signification, ou, suivant *Du Cange*, du bas-breton *doen*, porter, parce que toutes les marchandises se portent à la *douane* pour y payer les droits), lieu où l'on est obligé de porter les marchandises pour acquitter les droits auxquels elles sont assujéties : *aller à la douane*.—Les droits qu'on y acquitte : *payer la douane*. — Son administration. — *Ligne de douane*, les bureaux de *douane* établis sur la frontière d'un pays.

DOUANÉ, E, part. pass. de *douaner*.

DOUANER, v. act. (*douané*), mettre le plomb de la *douane* à des marchandises.—*se* DOUANER, v. pron. Peu usité.

DOUANIER, subst. mas. (*douanié*), fermier ou commis de la *douane*, qui visite les marchandises et reçoit ce qu'elles doivent payer. — Garde chargé de surveiller les contrebandiers.

DOUAR, subst. masc. (*douare*), village arabe composé de tentes alignées tantôt circulairement, tantôt en lignes droites.

DOUBLA, subst. mas. (*doubla*), monnaie d'argent d'Alger et de Tunis, qui vaut environ, en monnaie de France, deux francs quatre-vingt-seize centimes.

DOUBLAGE, subst. mas. (*doublaje*), t. de mar., second bordage ou revêtement de planches qu'on met à des vaisseaux destinés à des voyages de long cours.—En matière de fiefs, *double* des redevances que les vassaux étaient tenus de payer à leur seigneur en certaines occasions. — Dans l'imprimerie, vice d'impression qui a lieu lorsque la presse fait marquer *doublement* les lignes ou les mots. — En t. de manufacture, action de joindre *deux* fils, pour en faire un fil composé.

DOUBLE, subst. mas. (*double*), une fois autant: *payer le double*, *condamner au double*. — Ancienne monnaie qui valait *deux* deniers: *cela ne vaut pas un double; je n'en donnerais pas un double*.—Copie d'un écrit.—On appelle *doubles*, *doublures*, les acteurs et les actrices qui remplacent dans les rôles ceux qui les ont créés: *cet acteur n'est qu'un double*; *la pièce a été jouée par les doubles*. — Au domino, on appelle *double* un dé sur lequel un même point est répété *deux* fois.—*Double de compte*, un des originaux de compte que le comptable garde entre ses mains. — *Mettre une chose en double*, la replier sur elle-même.— *Jouer à quitte ou à double*, *à quitte ou double*, hasarder tout pour se tirer d'une affaire.—On dit au trictrac: *gagner partie double*, lorsqu'on prend douze points de suite.

DOUBLE, subst. fém. (*double*), la panse des animaux qui ruminent.—Monnaie d'argent de Tunis, qui a cours pour vingt-quatre aspres (douze sous tournois, ou cinquante-neuf centimes sept vingt-septièmes).

*DOUBLE, adj. des deux genres (*double*) (du lat. *duplex*, formé du grec δυω, deux, et πλεκω, je plie, d'où le verbe *duplico*, je double), ce qui vaut, ce qui pèse, ce qui contient *deux fois* autant. Il est opposé à *simple*.— Il se dit de deux choses semblables qui sont en même endroit: *double châssis*, *double porte*, *double semelle*.— *Double* s'est dit de toute monnaie qui vaut deux fois plus qu'une autre de la même fabrique: *double ducat*, *double pistole*.—On le dit aussi des choses plus fortes, de plus grande vertu que les autres de la même espèce: *double bidet*, *encre double*, *double bière*; et dans le style familier, *double coquin*, *double fripon*. — Fig. et en parlant des personnes, traître, dissimulé: *cœur double*, *esprit double*. — En t. de liturg., *fête double*, celle dont le rit est plus solennel qu'à l'ordinaire. Il y a encore des fêtes que l'on qualifie de *doubles majeures*, de *doubles mineures*, et de *semi-doubles*. — *Une double fête*, jour où deux fêtes se rencontrent. — En poésie, *la double montagne*, le Parnasse. — *Une serrure à double tour*, celle où il faut tourner deux fois la clef.—*Mot à double entente*, qui a deux sens différents. — *Acte double*, dont on fait deux originaux ensemble. On met à la fin de pareils actes: *fait double entre nous*.—*Double droit*, ce qui est exigé en matière d'enregistrement, à titre de punition d'un retard apporté dans la présentation des contrats à la formalité, ou d'une déclaration insuffisante, omission, etc. Le double droit se compose, comme le mot l'indique, du droit exigible *double*. — *Double écrit*. Aux termes de l'article 1325 du Code civil, les actes sous seing privé qui contiennent des conventions synallagmatiques ne sont valables qu'autant qu'ils ont été faits en autant de *doubles* ou originaux qu'il y a de parties ayant un intérêt distinct. — En t. d'arithm., *raison double*, celle dans laquelle l'antécédent est *double* du conséquent, par opposition à la raison *sous-double*, où c'est le conséquent qui est *double* de l'antécédent.—T. de comm. et de banque; on nomme *tenue de livres à partie* ou *en partie double*, cette manière qui consiste à faire connaître d'un seul coup-d'œil la position respective du débiteur et du créancier. — T. de géom.: *point double*, le point où se coupent les deux branches d'une courbe. Ce point n'existe que dans les lignes du troisième ordre et au-dessus.—T. de bot.: *fleurs doubles*, celles dont les étamines se sont converties en pétales, et par-là sont devenues stériles. —*Double* se dit encore des fleurs qui ont plus de feuilles qu'elles n'en ont naturellement; qui, par l'art et la culture, ont acquis un plus grand nombre de feuilles que la nature ne leur en a donné: *un œillet double*, *une rose double*, *une anémone double*, *un souci double*. — T. de mus.: *intervalles doubles* ou *redoublés*, tous ceux qui excèdent l'étendue de l'octave *double*; ou, suivant quelques auteurs, ceux qui sont composés de deux intervalles égaux, comme la fausse quinte, qui comprend deux tierces mineures. — *Double* se dit des croches, des mesures: *double croche*, *double mesure*. La *double croche* vaut la seizième partie de la note ronde; c'est une note dont la queue a un *double crochet*, et qu'on nomme à cause de cela *double croche*; elle vaut la moitié d'une croche. La *mesure double* est celle qui se bat à deux temps égaux.—Au domino: *double-six*, *double-as*, *double-blanc*. Voy. DOUBLE, subst. mas.

DOUBLE, adv. (*double*), *voir double*, voir *deux* choses de même espèce où il n'y en a qu'une. —*Payer double*, payer deux fois un même objet. — *Au* DOUBLE, loc. adv., une fois autant.

*DOUBLÉ, E, part. pass. de *doubler*, et adj., t. d'arithm. et d'algèbre: *raison doublée*, le rapport qui est entre deux carrés.

*DOUBLÉ, subst. mas. (*doublé*). Au jeu de billard, on dit *voilà un beau doublé*; ce qui signifie, voilà une bille qui est belle à *doubler*, ou voilà une bille qui a été *doublée* adroitement. — Quelques-uns écrivent *doublet*, mais on prononce *doublé*, dit l'*Académie*.

DOUBLEAU, adj. mas. (*doubleau*), t. d'archit.: *arc-doubleau*, voûte qui joint un pilier à un autre.

DOUBLEAUX, subst. mas. plur. (*doublô*) t. de charpentier, solives pour faire des planchers; solives qui portent le chevêtre.

DOUBLE-BÉCASSINE, subst. fém. (*doublebékacine*), t. d'hist. nat., bécassine qui a les sourcils, le dessus de la tête et du corps noir, avec une bande violacée sur le milieu de la tête. — Au plur., des *doubles-bécassines*.

DOUBLE-BULBE, subst. mas. (*doublebulbe*), t. de bot., genre de plantes de la famille des iridées.—Au plur., des *doubles-bulbes*.

DOUBLE-CANON, subst. mas. (*doublekanon*), gros caractère d'imprimerie.—Au plur., des *doubles-canons*.

DOUBLE-CENTICADE, subst. mas. (*doubleçantikade*), ancienne mesure de capacité.—Au plur., des *doubles-centicades*.

DOUBLE-CENTIGRAMME, subst. mas. (*doubleçantiguerame*), mesure de pesanteur, la cinquantième partie du gramme. — Au plur., des *doubles-centigrammes*.

DOUBLE-CHALOUPE, subst. fém. (*doublechaloupe*), t. de mar., grande *chaloupe* pontée.

*DOUBLE-CLOCHE, subst. fém. (*doublekloche*), t. de bot., sorte de primevère. — Au plur., des *doubles-cloches*.

DOUBLE-CROCHE, subst. fém. (*doublekroche*), t. de musique, note qui vaut la moitié de la *croche* ou le quart de la noire.—Au plur., des *doubles-croches*.

DOUBLE-DÉCAGRAMME, subst. mas. (*doubledékaguerame*), mesure de pesanteur égale à vingt *grammes*.—Au plur., des *doubles-décagrammes*.

DOUBLE-DÉCALITRE, subst. mas. (*doubledékalitre*), mesure de capacité égale à vingt *litres* ou vingt-une pintes. —Au plur., des *doubles-décalitres*.

DOUBLE-DÉCIGRAMME, subst. mas. (*doubledéciguerame*), mesure de pesanteur qui est la cinquième partie du *gramme*.—Au plur., des *doubles-décigrammes*.

DOUBLE-DÉCILITRE, subst. mas. (*doubledécilitre*), mesure de capacité qui est cinq fois plus petite que le *litre*. — Au plur., des *doubles-décilitres*.

DOUBLE-DÉCIMÈTRE, subst. mas. (*doubledécimètre*), mesure de longueur qui est la cinquième partie du *mètre*. — Au plur., des *doubles-décimètres*.

*DOUBLE-DENT, subst. mas. (*doubledan*), t. de bot., espèce de plante du genre des mousses. — Au plur., t. d'hist. nat., famille des mammifères rongeurs qui sont remarquables par le *doublement* de leurs *dents* incisives supérieures.— Au plur., des *doubles-dents*.

DOUBLE-EMPLOI, subst. mas. (*doublanploé*), se dit, en fait de comptes, d'une partie employée *deux fois*.—Au plur., des *doubles-emplois*.

DOUBLE-FEUILLE, subst. fém. (*double feu-ie*), t. de bot., plante vivace qui croît dans les terreins humides. — Au plur., des *doubles-feuilles*.

DOUBLE-FLEUR, subst. fém. (*doublefleur*), espèce de poirier et de poire.—Au plur., des *doubles-fleurs*.

DOUBLE-G, OU GAMMA, subst. mas. (*doublejé*, *gamema*), t. d'hist. nat., nom d'un papillon de jour. — Au plur., des *doubles-gamma*.

DOUBLE-GRAMME, subst. mas. (*doubleguerame*), mesure de pesanteur égale à deux *grammes*. — Au plur., des *doubles-grammes*.

DOUBLE-HECTOGRAMME, subst. mas. (*doublèktoguerame*), mesure de pesanteur égale à deux cents *grammes*. — Au plur., des *doubles-hectogrammes*.

DOUBLE-HECTOLITRE, subst. mas. (*doublèktolitre*), mesure de capacité égale à deux cents *litres* ou deux cent dix pintes. — Au plur., des *doubles-hectolitres*.

DOUBLE-HENRI, subst. mas. (*doublanri*), monnaie d'or qui avait cours en France sous *Henri III*. — Au plur., des *doubles-henris*.

DOUBLE-KILOGRAMME, subst. mas. (*doublekiloguerame*), mesure de capacité égale à deux mille *grammes*. — Au plur., des *doubles-kilogrammes*.

DOUBLE-KILOLITRE, subst. mas. (*doublekilolitre*), mesure de capacité égale à deux mille *litres*. — Au plur., des *doubles-kilolitres*.

*DOUBLE-LANGUE, subst. fém. (*doublelangue*), t. de bot., plante dont les feuilles portent chacune une seconde feuille. — Au plur., des *doubles-langues*.

DOUBLE-LIEN, subst. mas. (*doublelicin*), t. de jurispr., *double* relation que la nature a mise entre ceux qui sont tout à la fois parents du côté du père et de la mère, ou entre leurs descendants, tels que les frères germains et leurs enfants. — Au plur., des *doubles-liens*.

DOUBLE-LITRE, subst. mas. (*doublelitre*), mesure de capacité égale à *deux litres* ou deux pintes et un dixième. — Au plur., des *doubles-litres*.

DOUBLE-LOUIS, subst. mas. (*doubleloui*), monnaie d'or de quarante-huit francs.—Au plur., des *doubles-louis*.

DOUBLE-MACREUSE, subst. fém. (*doublemakreuze*), t. d'hist. nat., esp. de macreuse plus grosse que les autres. — Au plur. des *doubles-macreuses*.

DOUBLE-MARCHEUR, subst. mas. (*doublemarcheur*), t. d'hist. nat., genre de reptiles de la famille des ophidiens. — Au plur., des *doubles-marcheurs*.

DOUBLEMENT, adv. (*doubleman*), au *double*, pour deux raisons ou en deux manières.

*DOUBLEMENT, subst. mas. (*doubleman*), l'action de *doubler*. C'est un terme de pratique.— On s'en sert aussi dans l'art militaire, où il signifie augmentation des rangs ou des files d'un bataillon.

DOUBLE-MÈTRE, subst. mas. (*doublemètre*), mesure de longueur égale à deux *mètres*. — Au plur., des *doubles-mètres*.

DOUBLE-MILLIGRAMME, subst. mas. (*doublemiliguerame*), mesure de pesanteur qui est la cinq centième partie du *gramme*.— Au plur., des *doubles-milligrammes*.

DOUBLE-MOUCHE, subst. fém. (*doublemouche*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des salmones. — Au plur., des *doubles-mouches*.

DOUBLE-MYRIAGRAMME, subst. mas. (*doublemiriaguerame*), mesure de pesanteur égale à vingt mille grammes. — Au plur., des *doubles-myriagrammes*.

DOUBLE-OCTAVE, subst. fém. (*doubloktave*), t. de musique, intervalle composé de *deux octaves*. C'est une quinzième, la troisième des harmoniques du corps sonore, et le *disdiapason* des Grecs.—Au plur., des *doubles-octaves*.

*DOUBLE-QUARTE, subst. fém. (*doublekarte*), t. de médec., fièvre intermittente. — Au plur., des *doubles-quartes*.

*DOUBLE-QUOTIDIENNE, subst. fém. (*doublekotidiène*), t. de médec., fièvre intermittente dont les accès sont fréquents. — Au plur., des *doubles-quotidiennes*.

DOUBLER, v. act. (*doublé*) (en lat. *duplicare* qui a la même signification), mettre *double*; mettre une fois autant.—Mettre une *doublure*, une étoffe contre l'envers d'une autre.—T. de mar., donner un *doublage* à un vaisseau.—*On double un autre bâtiment*, lorsqu'on le dépasse en vitesse.—*Doubler les garcettes*, c'est en augmenter les tours et le nombre, sur le tourne-vire et le câble d'un grand bâtiment, lorsque l'effort du cabestan est considérable. — *Doubler un cap*, le passer, aller au-delà. — Au théâtre, jouer un rôle au défaut de celui qui en était chargé le premier: *doubler un rôle*, *un acteur*. — *Doubler le*

pas, aller plus vite.—En t. d'art militaire : *doubler les files*, *doubler* le nombre des soldats de chaque file, en faisant entrer chaque file de la droite dans celle qui est immédiatement à sa gauche, ou chaque file de la gauche dans celle qui la précède immédiatement à droite. *Doubler les rangs*, faire entrer les soldats du second rang dans le premier rang, ceux du quatrième dans le troisième, et ainsi de suite. — *Doubler une bille*, la faire toucher contre un des bords du billard et la faire revenir près du bord opposé.— T. de manége, *doubler les reins*, se dit d'un cheval qui saute plusieurs fois de suite en voûtant son dos pour renverser son cavalier. — *Doubler* ou *doubler large*, tourner son cheval vers la moitié du manége, et le conduire droit à l'autre muraille sans changer de main.—*Doubler étroit*, tourner son cheval en lui faisant décrire un carré à un coin du manége ou aux quatre coins. Dans ces deux phrases, *doubler* est employé comme verbe neutre.—On dit aussi neutralement au jeu de paume : *la balle a doublé*, a touché *deux fois* la terre. — *se* DOUBLER, v. pron.

DOUBLE-RAIE, subst. fém. (*doubleré*), t. d'hist. nat., lézard à points noirs sur le dos entre deux raies jaunes.—Au plur., des *doubles-raies*.

DOUBLEREAU-DE-BOURGOGNE, subst. mas. (*doublerodebourguognie*), ancienne monnaie d'argent fabriquée en Flandre.

DOUBLERIE, subst. fém. (*doubleri*), nom que l'on donne dans certains endroits au linge ouvré.

DOUBLE-ROMAINE, subst. fém. (*doubleromène*) (en italien *doppia romana*), monnaie d'or de Rome, qui a cours pour trois écus treize baïoques, seize francs vingt-deux centimes.—Au plur., des *doubles-romaines*.

DOUBLES-HEURES, subst. fém. plur. (*doubleseure*), ancienne monnaie d'or.

DOUBLE-SIGNATURE, subst. fém. (*doublecigniature*), signature faite en double.

DOUBLE-STÈRE, subst. mas. (*doublecetère*), mesure pour le bois, égale à deux *stères* ou à la voie.—Au plur., des *doubles-stères*.

DOUBLET, subst. mas. (*doublé*), deux morceaux de crystal mis l'un sur l'autre avec une feuille coloriée entre deux, pour imiter les émeraudes, les rubis, etc. — En t. de jeu de billard, on n'écrit pas *doublet*, mais *doublé*. Voy. ce dernier mot.—Nous relèverons ici une singularité de l'*Académie* à l'endroit de la prononciation de *doublé*, qu'elle autorise à écrire aussi *doublet*. Quelques uns, dit-elle, écrivent *doublet*, mais on prononce toujours *doublé*.

DOUBLE-TACHE, subst. fém. (*doubletache*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des labres, nommé aussi le *labre bimaculé*.—Au plur., des *doubles-taches*.

***DOUBLE-TIERCE**, subst. fém. (*doubletièrce*), t. de médec., fièvre intermittente.—Au plur., des *doubles-tierces*.

DOUBLETTE, subst. fém. (*doublète*), un des jeux de l'orgue qui sonne l'octave au-dessus du prestant. — Monnaie d'or de Sardaigne, qui a cours pour cinq livres, neuf francs cinquante-huit centimes.

***DOUBLEUR**, subst. mas., au fém. **DOUBLEUSE** (*doubleur, bleuze*), t. de manuf., *doubleur de laine, doubleuse de soie*, celui, celle qui *double* la laine, la soie sur le rouet. — T. de physique, au mas. seulement : *doubleur d'électricité*, machine inventée par *Read*, pour recueillir et enlever à la partie aqueuse suspendue dans l'atmosphère l'électricité qu'elle contient.

***DOUBLEUSE**, subst. fém. Voy. DOUBLEUR.

DOUBLIS, subst. mas. (*doubli*), rang de tuiles qui s'accrochent au-dessus de la chanlatte.

DOUBLOIR, subst. mas. (*doubloar*), machine dont se servent les passementiers pour soutenir les rochets à dévider la soie.

***DOUBLON**, subst. mas. (*doublon*), monnaie d'or d'Espagne, où elle est appelée *doblon de oro*, pistole d'or ; elle a cours pour quatre-vingts réaux, équivalant à vingt francs trente-sept centimes, monnaie de France. — Monnaie d'or de Gênes, qui a cours pour vingt-trois livres douze sous de Gênes, dix neuf francs trente-quatre centimes quarante-six quatre-vingt-unièmes.—En t. d'imprim., faute qui consiste à composer *deux fois* de suite un ou plusieurs mots.

DOUBLOT, subst. mas. (*doublo*), fil de laine *double* dont on se sert pour les lisières de droguet.

***DOUBLURE**, subst. fém. (*doublure*), tout ce qui sert à *doubler* une étoffe ou quelque autre chose.—Panneaux de bois blanc placés dans l'intérieur des voitures, pour porter la matelassure et la garniture d'étoffe.—Dans les fabriques d'armes, on appelle *doublure* un défaut qui vient d'une soudure manquée.—*Doublure*, se dit aussi, en t. d'orfèvrerie, d'un défaut qui provient de la fonte, et de métaux mal forgés. — *Doublure* se dit encore de l'or ou de l'argent qui revêt intérieurement des tabatières d'écaille, de vernis ou autres dont le dessus n'est pas du même métal. — Prov. : *fin contre fin n'est pas bon à faire doublure*, on ne réussit pas à tromper aussi fin que soi.

***DOUBS**, subst. propre mas. (*dou*), dép. de la France qui tire son nom de la rivière qui le traverse. Les Latins la nommaient *Dubis*, dérivé de *dubius*, douteux, à cause de la lenteur de son cours; ce qui a fait dire à César dans ses *Commentaires*, en parlant de cette rivière : *dubius utram in partem fluat*.

DOUC ou **DOC**, subst. mas. (*douk, dok*), t. d'hist. nat., espèce de singe du genre des guenons.

DOUÇAIN, subst. mas. (*doucein*), t. de jard. Voy. DOUCIN.

DOUCE, adj. fém. Voy. DOUX.

DOUCE-AMÈRE, subst. fém. (*douçamère*), t. de bot., plante du genre morelle.—Au plur., des *douces-amères*.

DOUCEÂTRE, adj. des deux genres (*douçâtre*), qui est un peu *doux*, qui a une *douceur* fade et insipide.

DOUCEMENT, adv. (*douceman*), d'une manière *douce* : *reprendre quelqu'un doucement*. — Sans bruit ou avec peu de bruit : *marcher doucement*. —Délicatement, mollement, sourdement, sans éclat : *cette affaire veut être traitée doucement*. —Médiocrement bien : *je me porte doucement*. —Fam. : *aller doucement en besogne*, agir sagement et sans rien précipiter; ou, dans une autre acception, travailler lâchement, mollement.

DOUCEMENT, sorte d'interj. (*douceman*) : *vous parlez bien haut; doucement !*

DOUCERETTE, subst. fém. (*doucerète*), celle qui contrefait la *douce*, la fille sage et modérée. Il est fam.

DOUCEREUSE, subst. fém. Voy. DOUCEREUX.

DOUCEREUX, adj. mas., au fém. **DOUCEREUSE** (*doucereu, reuze*), *doux* sans être agréable. Il se dit au propre des choses : *vin doucereux, liqueur doucereuse*; et au figuré, des personnes : *homme doucereux, air doucereux, mine doucereuse*. — En parlant d'un amour fade : *vers doucereux, lettre doucereuse*, etc. — On dit aussi subst. : *c'est un doucereux; il fait le doucereux auprès des femmes*.

DOUCET, subst. et adj. mas., au fém. **DOUCETTE** (*doucète*); il a à peu près le même sens que *doucereux*, et ne se dit que des personnes : *faire le doucet; mine doucette*.

DOUCETTE, adj. fém. Voy. DOUCET.

DOUCETTE, subst. fém. (*doucète*), sorte de petite herbe qu'on mange en salade. Voy. MACHE. — Mauvaise soude produite en Languedoc par l'incinération de la plante du même nom. — T. d'hist. nat., espèce de chien marin.— Mélasse ou sirop de sucre. — On dit aussi, dans ces deux derniers sens, *roussette*.

DOUCETTEMENT, adv. (*doucèteman*), t. pop., tout *doucement* : *aller, se porter doucettement*, assez bien.

DOUCEUR, subst. fém. (*douceur*) (en lat. *dulcedo*), saveur *douce*.—Qualité de ce qui est *doux*, au propre et au figuré.—Égalité d'humeur qui fait qu'on est disposé à se prêter aux volontés des autres, et à les traiter d'une manière douce et éloignée de toute sévérité.— On dit : *la douceur des traits, la douceur des yeux, la douceur de la physionomie*, pour indiquer des traits, des yeux, une physionomie qui annoncent de la douceur : *les yeux noirs ont plus de force d'expression et plus de vivacité; mais il y a plus de douceur dans les yeux bleus*. (Buffon.)—Certain procédé doux et modéré. — Plaisir, commodités, aise. — Petite friandise ou autre chose qui satisfait, qui réjouit. —Petit profit qu'on donne à quelqu'un pour reconnaître la peine qu'il a prise.—Au plur., on dit que *des domestiques ont beaucoup de douceurs dans une maison*, pour dire, qu'ils ont beaucoup de profits, de gratifications. — Paroles galantes, cajoleries amoureuses : *dire des douceurs, conter des douceurs*. — *En* DOUCEUR, loc. adv. : *prendre les choses en douceur*, le mieux du monde.

DOUCHE, subst. fém. (*douche*) (suivant *Ménage*, cette étymologie dérive de l'italien *doccia*, employé dans la même signification ; et du latin *ducere*, conduire, parce que l'eau est *conduite* au moyen d'un tuyau sur la partie malade), épanchement d'eau chaude ou froide et minérale qu'on fait tomber de haut sur une partie malade pour la soulager, pour la guérir : *donner, recevoir, prendre la douche*, et plus souvent, *les douches*.

DOUCHÉ, E, part. pass. de *doucher*.

DOUCHER, v. act. (*douché*), donner la *douche*. — *se* DOUCHER, v. pron.

DOUCI, E, part. pass. de *doucir*.

DOUCI, subst. mas. (*douci*), opération par laquelle on prépare les glaces à recevoir le poli.

***DOUCIN**, subst. mas. (*doucein*), eau *douce* mêlée d'eau de mer.—T. de jard., sorte de pommier.

DOUCINE, subst. fém. (*doucine*), t. d'archit., moulure ondoyante, moitié convexe et moitié concave.—Espèce de rabot de menuisier, pour pousser des moulures.

DOUCIR, v. act. (*doucir*), t. de manuf. de glaces, donner le poli à une glace : *doucir à la roue, doucir* au moellon.—*se* DOUCIR, v. pron.

DOUDEVILLE, subst. propre fém. (*doudevile*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Yvetot, dép. de la Seine-Inférieure.

DOUDON ou **DOUDOU**, subst. mas. (*doudon, dou*), monnaie de cuivre de Surate.

DOUÉ, subst. propre mas. (*doué*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saumur, dép. de Maine-et-Loire.

***DOUÉ, E**, part. pass. de *douer*, et adj., orné, pourvu : *il est doué de mille belles qualités*.

DOUELLE, subst. fém. (*douèle*) (du lat. barbare *dogella*, diminutif de *doga*, lequel se trouve dans les auteurs de la basse latinité avec la signification de *douve*. *Ménage*. Suivant *Trévoux*, du latin *dolium*, tonneau), t. d'archit., se dit : 1° de la coupe des pierres propres à faire des voûtes; 2° de la courbure d'une voûte.—Planche mince qu'on fend dans les forêts pour faire les futailles. En ce sens, on dit plus souvent et mieux *douve*.

DOUER, v. act. (*doué*) (du lat. *dotare*, de *dos, dotis*, dot ou avantage), en t. de palais, *donner*, assigner un *douaire*. Peu usité dans ce sens. — Avantager, favoriser, orner, pourvoir : *Dieu l'a doué d'une grande patience ; la nature vous a doué de divers talents*.

DOUFF, subst. mas. (*doufe*), le tambour de basque chez les Arabes.

DOUGLAS, subst. propre mas. (*douguelâce*), bourg et petite ville d'Écosse. — C'est aussi une ville de l'île de Mann. Le golfe de *Douglas* forme une partie de la mer d'Irlande.

DOUILLAGE, subst. mas. (*dou-iaje*), mauvaise fabrication d'étoffe, parce que les trames ne sont pas de la même qualité.

DOUILLART, subst. mas. (*dou-iar*), mesure pour le charbon dans quelques anciennes provinces.

DOUILLE, subst. fém. (*dou-ie*), fer qui est au talon de la pique.—Manche creux d'une baïonnette, etc. — Fer creux au fond de la baguette, dans lequel on met le tire-bourre. — Trou d'un outil de fer de jardinier, dans lequel on met un manche de bois.—Dans les instruments de géométrie pratique destinés à opérer sur le terrein, boîtes adaptées au genou, dans lesquelles on fait entrer des bâtons ferrés et pointus qui soutiennent l'instrument.

DOUILLET, adj. mas., au fém. **DOUILLETTE** (*dou-iè, iète*), délicat, qui ne peut souffrir la moindre incommodité.—En parlant des choses, doux et mollet, tendre et délicat : *oreiller bien douillet; il a la peau douillette*. — En t. de peint., tendre, moelleux. — Il s'emploie aussi subst. : *faire le douillet, la douillette*.

DOUILLETTE, adj. fém. Voy. DOUILLET.

DOUILLETTE, subst. fém. (*dou-iète*), espèce de robe recouverte de soie et ouatée.

DOUILLETTEMENT, adv. (*dou-ièteman*), d'une manière *douillette*; sur quelque chose de *douillet*.

DOUILLEUSE, adj. fém. Voy. DOUILLEUX.

DOUILLEUX, adj. mas., au fém. **DOUILLEUSE** (*dou-ieu, ieuze*), t. de manufacture, qui n'est pas carré ou d'une égale largeur, en parlant des étoffes de laine.

DOUILLON, subst. mas. (*dou-ion*), on donne ce nom, dans la Saintonge et le Poitou, à des laines de qualité inférieure.

DOULAS, subst. propre mas. (*doulâce*), village de France en Bretagne.

DOULEBSAIS, subst. mas. (*doulèbcè*), t. de comm., mousseline des Indes.

***DOULENS**, subst. propre mas. (*doulan*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Somme. Cette ville est remarquable par sa citadelle.

DOULEUR, subst. fém. (*douleur*) (en lat. *dolor*), sensation pénible, mal qu'éprouve le corps ou

l'esprit : *douleur de tête, d'estomac.* — Peine, affliction du cœur ou de l'âme : *il est pénétré, accablé de douleur.* — DOULEUR, CHAGRIN, TRISTESSE, AFFLICTION, DÉSOLATION. (*Syn.*) *Douleur* se dit également des sensations désagréables du corps, et des peines de l'esprit ou du cœur. *Tristesse* diffère de *chagrin*, en ce que le *chagrin* peut être intérieur, et que la *tristesse* se laisse voir au dehors.—L'idée d'*affliction* ajoute à celle de *tristesse* ; celle de *douleur* à celle d'*affliction*; celle de *désolation* à celle de *douleur*. — Myth., les anciens en avaient fait une divinité.

DOULEVENT-LE-CHÂTEAU, subst. propre mas. (*doulevanlechâtô*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vassy, dép. de la Haute-Marne.

DOULI, subst. mas. (*douli*), espèce de voiture en usage dans les Indes.

se **DOULOIR**, v. pron. (*cedouloar*), se plaindre, être triste, s'affliger. Vieux et même hors d'usage.

DOULOUREUSE, adj. fém. Voy. DOULOUREUX.

DOULOUREUSEMENT, adv. (*douloureuzeman*), avec *douleur*.

DOULOUREUX, adj. mas., au fém. **DOULOUREUSE** (*douloureu, reuze*), qui cause de la *douleur* : *mal douloureux, plainte douloureuse.* — Au fig., qui cause une grande peine : *c'est une perte douloureuse.* — Qui marque de la *douleur* : *cris douloureux.* — Il se dit des parties du corps qu'on ne peut toucher sans y causer de la *douleur: Il a le pied douloureux.*

DOUME, subst. mas. (*doume*), t. de bot., genre de plantes dioïques de la famille des palmiers.

DOURA, subst. mas. (*doura*), t. de bot., sorte de millet de l'Inde.

***DOURDAN**, subst. propre mas. (*douredan*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rambouillet, dép. de Seine-et-Oise. On remarque son vieux château-fort et son église. Dourdan est la patrie de *La Bruyère*.

DOURDÉ, E, part. pass. de *dourder*.

DOURDER, v. act. (*dourdé*), donner des coups. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

***DOURLENS**, subst. propre mas. (*dourlan*), ville forte de France, la même que *Doulens*. V. ce dernier mot.

DOURGNE, subst. propre mas. (*dourgnie*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Castres, dép. du Tarn.

***DOURO**, subst. propre mas. (*dourô*), fleuve d'Espagne. — Monnaie d'argent des Canaries, valant 5 fr. 43 cent. Elle a cours aussi en Algérie.

DOUROU, subst. mas. (*dourou*), t. de bot., fruit de Madagascar.

DOUT., abréviation du mot *douteux*.

DOUTANCE, subst. fém. (*doutance*), incertitude, doute, accompagnement de crainte. Vieux et même hors d'usage.

***DOUTE**, subst. mas. (*doute*) (en lat. *dubium*), incertitude, irrésolution : avec cette différence que le *doute* vient de l'insuffisance des preuves, ou de l'égalité de vraisemblance entre les preuves pour et contre ; l'*incertitude*, du défaut de lumières nécessaires pour se décider ; et l'*irrésolution*, du défaut des motifs d'intérêt ou de l'égalité des motifs opposés.—Crainte : *le doute où je suis qu'il ne lui arrive quelque chose*, etc. — Scrupule : *cette décision me laisse encore quelque doute.* — Figure de rhétorique qu'on appelle ordinairement *dubitation*. —*Sans* DOUTE, loc. adv., assurément, selon toutes les apparences.

DOUTER, v. neut. (*douté*) (en lat. *dubitare*), être dans le *doute*; être incertain, irrésolu. Lorsque le verbe *douter* est suivi de *que*, il régit toujours le subjonctif, que la phrase soit négative ou non ; mais lorsque la phrase est négative, il faut mettre *ne* devant le second verbe : *je doute qu'il vienne; je ne doute pas qu'il ne vienne.*—*Ne douter de rien*, se croire capable de tout, être hardi à tout entreprendre.—*se* DOUTER, v. pron., soupçonner, pressentir, prévoir. Il régit *que* avec le subjonctif, si la phrase est négative ou interrogative, et l'indicatif si elle est affirmative : *je ne me doutais pas qu'il vînt ; pouvais-je me douter qu'il vînt si tôt? je me doutais qu'il viendrait.* Dans le sens dubitatif ou interrogatif, on ne met pas *ne* avec le second verbe, comme avec *douter*.

DOUTEUR, subst. fém.; au fém. **DOUTEUSE** (*douteur, teuze*), qui est dans l'habitude de *douter*.

DOUTEUSE, subst. et adj. fém. Voy. DOUTEUR et DOUTEUX.

DOUTEUSEMENT, adv. (*douteuzeman*), d'une manière *douteuse*.

DOUTEUX, adj. mas., au fém. **DOUTEUSE** (*douteux, teuze*), incertain, dont il y a lieu de *douter*. — Ambigu : *réponse douteuse.* — *Jour douteux*, faible.—En parlant des personnes, sur qui l'on ne peut compter.—On dit qu'*une pièce d'or* ou *d'argent est douteuse*, lorsqu'il y a lieu de soupçonner qu'elle est fausse, soit du côté du métal, soit du côté de la fabrique.—En t. de grammaire, qui n'est pas d'un genre déterminé, ou dont la prononciation, la quantité, le genre, etc., est incertain. — *Douteux* se prend quelquefois substantivement : *Gardons-nous de mêler le douteux au certain, et le chimérique avec le vrai.*

DOUTIS, subst. mas. (*douti*), t. de comm., sorte de toile de coton.

DOUTY, subst. mas. (*douti*), principal magistrat d'une ville ou d'une province en Afrique.

DOUVAIN, subst. mas. (*douvein*), pièce de bois propre à faire des *douves* de tonneau.

***DOUVE**, subst. fém. (*douve*) (du latin barbare *doga*, voy. DOUELLE), petit ais *dolé* qui aide à faire le corps de la futaille, et qui prend depuis le haut jusqu'en bas.—Le fossé d'un château.—Mur d'un bassin contre lequel l'eau bat.—Herbe qui croît dans les prés et qui fait périr les moutons qui en mangent.—T. d'hist. nat., ver intestinal et aplati, qu'on appelle aussi *fasciole*. Il se trouve dans le foie des poissons, et dans les poumons des oiseaux et des mammifères.

***DOUVÉ, E**, adj. (*douvé*), t. d'hist. nat., se dit des animaux qui ont le foie altéré, corrompu.

DOUVELLE, subst. fém. (*douvèle*), petite *douve*. Peu usité.

DOUVILLE, subst. fém. (*douvile*), t. de jard., variété de poires d'automne.

***DOUVRES**, subst. propre fém. (*douvere*), ville maritime d'Angleterre, dans le comté de Kent, la plus voisine de la France.

***DOWN** ou **DOWNE**, subst. propre fém. (*doune*), ville, ou plutôt capitale d'un comté d'Irlande.

***DOUX**, adj. mas., au fém. **DOUCE** (*dou, douce*) (en lat. *dulcis*), qui fait une impression agréable au goût : *le sucre, le lait, le miel sont doux ; orange douce, amande douce*, etc. Il est opposé à *aigre, amer, piquant, âpre* ou *salé*. — *Mets trop doux*, pas assez épicé ou trop sucré.—On appelle *eaux douces*, les eaux des rivières, des fontaines et des lacs, par opposition aux eaux de la mer, qui sont salées. — Qui flatte agréablement l'oreille : *voix douce, doux murmure.* — Qui a une odeur suave : *douce haleine, doux parfum.* — Qui n'a rien de rude au toucher : *peau douce.* — Tranquille : *doux sommeil, doux repos; mener une vie douce.* — Au fig. : 1° en parlant de l'humeur et de l'esprit, traitable, humain, affable, clément : il est opposé à *rude, farouche, sévère, violent;* 2° agréable à l'esprit et au cœur: *il est doux de vivre avec ses amis* ; 3° galant, amoureux : *billet doux; faire les doux yeux* (ou mieux *les yeux doux*) *à une femme*, lui témoigner de l'amour, lui rendre des soins. — *Doux* se dit des signes qui indiquent la douceur de l'âme, du caractère : *un regard doux et affectueux ; une physionomie douce.* — On appelle *métaux doux*, ceux dont les parties sont bien liées et qui se plient aisément sans se casser. — *Mine douce*, aisée à fondre.— Il se dit aussi des choses qui sont moins pénibles, moins désagréables, moins piquantes, moins offensantes, moins douloureuses qu'elles ne le sont ordinairement : *un travail bien doux ; il ne faut jamais hasarder la plaisanterie, même la plus douce et la plus permise, qu'avec des gens polis ou qui ont de l'esprit.* — On le dit également en peinture, de l'effet d'un tableau, quand des passages insensibles conduisent des clairs aux bruns, quand toutes les couleurs sont amies, et qu'on ne passe de l'une à l'autre que par des nuances. — On dit qu'*un peintre a un pinceau doux*, lorsque sa touche est fine, moelleuse et délicate. — On appelle *taille-douce*, une gravure faite sur des planches de cuivre avec le burin ou avec de l'eau-forte.—On donne aussi le nom de *taille-douce* aux estampes tirées sur ces sortes de planches. — *Chemin doux*, aisé, où l'on n'a point de peine à marcher.—*Pente douce, escalier doux*, que l'on descend et que l'on monte aisément. — *Vin doux*, celui qui n'a point cuvé ou qui a conservé sa *douceur*. — En t. de médec., on dit d'une purgation qui fait évacuer sans fatigue le malade, sans l'affaiblir, sans lui causer de tranchées, qu'*elle est douce;* d'un remède qui n'agit pas assez efficacement, qu'*il est trop doux;* et de la chaleur considérée comme symptôme de la fièvre, qu'*elle est douce*, lorsqu'elle est modérée, sans sécheresse de la peau.— *Médecin d'eau douce*, qui donne de trop faibles remèdes ; *marin d'eau douce*, mauvais marin, qui ne connaît pas la mer. — En t. de mus., *doux* est opposé à *fort*. — *Air doux, climat doux, vent doux, pluie douce*, qui sont tempérés, ni trop chauds ni trop froids, etc. On dit même absolument : *il fait doux.* — *Cheval doux*, qui ne fatigue point le cavalier ou qui n'est point fringant ni ombrageux. — *Voiture douce*, qui ne secoue pas. — *Style doux*, qui n'a rien de rude, qui est aisé et coulant. — En grammaire grecque, *esprit doux*, signe qui se place au-dessus d'une lettre pour indiquer qu'elle n'est pas aspirée. —*A la* DOUCE, loc. adv., tout doucement, assez bien.

***DOUX**, subst. mas. (*dou*), l'opposé de ce qui est dur ou fort, surtout au palais, à la bouche : *donnez du doux ; je ne bois que du doux*, des liqueurs *douces*.

DOUX, adv. (*dou*, et devant une voyelle *douze*), doucement. — *Filer doux*, être humble et soumis devant un plus fort que soi. — *Avaler cela doux comme lait*, ne témoigner aucun ressentiment d'une offense. — *Tout doux!* ne vous emportez pas.

***DOUZAIN**, subst. mas. (*douzein*), petite pièce de monnaie de cuivre qui valait douze deniers. Il y avait le *demi-douzain*, qui en valait six. Les premiers *douzains* furent fabriqués en 1541, sous le règne de *François Ier*. — Autrefois, stance de *douze* vers.

DOUZAINE, subst. fém. (*douzène*), nombre de *douze* : *une douzaine de volumes; vendre des serviettes à la douzaine, par douzaine*, etc. — Au fig. et fam : *à la douzaine*, de peu de valeur, de peu de considération : *un poëte à la douzaine*, très-commun, très-ordinaire. — *Il n'y en a pas treize à la douzaine*, il ne s'en trouve pas communément.

***DOUZE**, nom de nombre indéclinable (*douze*) (en grec δωδεκα, formé de δυω, deux, et de δεκα, dix, comme *duodecim* de *duo* et de *decem*), nombre *dix* plus *deux*.—Il se met quelquefois pour *douzième* : *le douze du mois ; Louis douze.* Dans le premier exemple, *douze* est subst. mas. — *Livre in-douze* ou *un in-douze*, livre dont chaque feuille forme *douze* feuillets ou vingt-quatre pages.

DOUZE-HUIT, subst. mas. (*douzuite*), t. de mus., mesure composée de quatre temps, de trois croches chacun, ce qui fait *douze* croches pour la totalité de la mesure.

DOUZE-QUATRE, subst. mas. (*douzekatre*), t. de mus., mesure composée de *douze* noires formant quatre temps de trois noires chacun.

DOUZE-SEIZE, subst. mas. (*douzecèze*), t. de mus., mesure à quatre temps, composés chacun de trois doubles croches; *douze* en totalité.

***DOUZIÈME**, adj. et subst. des deux genres (*douzième*) (en lat. *duodecimus*, fait de *duodecim*, douze), nombre ordinal qui répond au nombre cardinal *douze* : *il est le douzième; elle est la douzième.*— Subst. mas. : *être pour un douzième dans une entreprise.* — Subst. fém., t. de mus.: intervalle de onze degrés diatoniques conjoints.

DOUZIÈMEMENT, adv. (*douzièmeman*), pour la *douzième* fois.—En *douzième* lieu.

DOUZIL, subst. mas. (*douzil*), robinet, fausset. Vieux.

DOUZY, subst. propre mas. (*douzi*), petite ville de France, dép. des Ardennes.

DOXASTIQUE, adj. des deux genres (*dokçacetike*), t. de didact., se dit en philosophie d'une raison basée sur l'opinion, ou tirée de l'opinion qu'on a d'une science.

DOXOLOGIE, subst. fém. (*dokçoloji*) (en grec δοξα, gloire, et λογος, discours ; parce qu'on y rend gloire aux trois personnes de la sainte Trinité), le *Gloria in excelsis* et le *Gloria Patri*.—Le dernier verset d'une hymne d'église.

***DOYEN**, subst. mas., au fém. **DOYENNE**, (*doèiein, doèiène*) (par corruption du lat. *decanus*, officier romain qui commandait à dix soldats, formé de δεκα, dix. En France, on a dit autrefois *décan*, ensuite *déan*, et enfin *doyen*), au mas., le plus ancien en réception dans un corps, dans une compagnie. — Fam., le plus ancien selon l'âge. — On appelle *doyen d'âge*, celui qui est le plus âgé de sa compagnie, et *doyen d'ancienneté*, celui qui est le plus ancien en réception.— On appelait *doyen rural*, un curé de campagne qui avait droit d'inspection et de visite dans un certain district de diocèse, nommé *doyenné rural*. — Titre de dignité dans plusieurs chapitres et dans les facultés des universités.—*Doyen du sacré collége*, le premier des cardinaux.—Au fém., ti-

tre de dignité dans plusieurs chapitres et abbayes de filles.—Fam., la plus ancienne selon l'âge, ou celle qui a rempli des fonctions pendant le plus long temps.

DOYENNÉ, subst. mas. (*doèiéné*), dignité de *doyen* dans un chapitre.—La maison où il loge.—Étendue des lieux où un *doyen* rural a quelque sorte d'inspection.—Sorte de poire.

DOYENNETÉ, subst. fém. (*doèiéneté*), qualité d'un *doyen*. Il ne se dit guère qu'en parlant de l'âge.

Dr., abréviation du mot *docteur*.

DRABE, subst. fém. (*drabe*), t. de bot., genre de plantes de la famille des crucifères.

*__DRACÈNE__, subst. fém. (*dracène*) (en grec δράκαινα), femelle du *dragon*.

DRACHE, subst. fém. (*drache*), nom que les pêcheurs de Terre-Neuve donnent à l'huile de morue non rectifiée.

*__DRACHME__ et **DRAGME**, subst. fém. (*drakme*, *dragueme*) (en grec δραχμη), la huitième partie de l'once, qu'on appelle autrement *gros*.—Monnaie d'argent chez les Grecs, qui pesait la huitième partie d'une once, et valait à peu près un denier d'argent des Romains.—Les Juifs avaient aussi une monnaie du même nom.

DRACINE, subst. fém. (*dracine*), t. de chim., principe particulier que l'on a découvert dans le sang-*dragon*.

DRACO, subst. propre mas. (*drako*), myth., nom de l'un des chiens d'Actéon.

*__DRACOCÉPHALE__, subst. fém. (*drakocéfale*), t. de bot., genre de plantes herbacées qui a des rapports avec les mélèses.

DRACOÈNE, subst. fém. (*drako-ène*), t. de bot., genre de plantes hermaphrodites, de la famille des asparagoïdes.

DRACON, subst. propre mas. (*drakon*), législateur d'Athènes qui punissait de mort tous les délits, même l'oisiveté.

*__DRACONAIRE__, subst. mas. (*drakonère*), t. d'antiq., soldat qui portait une enseigne taillée en forme de dragon.

*__DRACONITE__, subst. fém. (*drakonite*), t. d'hist. nat., substance qu'on disait se trouver dans la tête des serpents. — Madrépore pétrifié.

DRACONITIQUE, adj. des deux genres. Voyez DRACONTIQUE.

*__DRACONTE__, subst. fém. (*drakonte*), t. de bot., plante de la famille des ouets.

DRACONTIDE, adj. des deux genres (*drakontide*), t. d'anat., se dit de certaines veines qui partent immédiatement du cœur.

*__DRACONTIQUE__, mieux **DRACONITIQUE**, adj. des deux genres (*drakontike*, *konitike*), t. d'astron., espace de temps que la lune, partant de son nœud ascendant appelé *caput draconis*, tête du *dragon*, emploie à revenir au même point; la révolution de la lune par rapport à son nœud ascendant.

*__DRACOPHYLLE__, subst. mas. (*drakofile*), t. de bot., genre de plantes établi dans la famille des asparaginées.

*__DRACONCULE__, subst. mas. (*drakonkule*). Voy. DRAGONNEAU.

DRAGAGE, subst. mas. (*draguage*), action de draguer.

DRAGANTE, subst. mas. (*draguante*), t. de bot., sorte d'astragale épineux qui produit la gomme *adragante*.

DRAGE, subst. fém. (*draje*), t. de brasseur, la farine ou le grain braisiné après qu'il a été brassé.

*__DRAGÉE__, subst. fém. (*drajé*) (du grec τραγημα, friandise qu'on mange au dessert, dérivé de ετραγον, deuxième aoriste de τρωγω, je mange), amende, pistache, aveline, petits fruits couverts de sucre durci : *boîte de dragées*. — Menu plomb pour tirer aux oiseaux : *écarter la dragée*, se dit d'un fusil qui ne porte pas son plomb bien serré, bien ensemble; et fig. et fam., d'une personne qui laisse échapper de petites parties de salive en parlant. — Mélange de grain qu'on donne aux chevaux. — T. d'hist. nat. : *dragées de Tivoli*, concrétions pierreuses qui se forment dans un lac voisin de Tivoli.

DRAGEOIR, subst. mas. (*drajoar*), petite boîte dans laquelle les dames mettaient des *dragées*. Hors d'usage en ce sens. — Nom que les horlogers, etc., donnent à un filet formé à l'extérieur d'un cercle. — *Tourner quelque chose en drageoir*, donner à quelque chose une forme semblable à celle d'un filet. On dit aussi qu'*une pièce s'ajuste dans une autre à drageoir*, lorsqu'elles tiennent ensemble par le moyen d'un *drageoir*.

DRAGEOIRE, subst. fém. (*drajoare*), rainure qui tient le verre d'une montre, le couvercle d'un barillet, etc.

DRAGEON, subst. mas. (*drajon*) (suivant *Ménage*, du latin *tradux*, gén. *traducis*, qui signifie la même chose), petite branche qui sort du pied d'un arbre, etc., et qui peut prendre racine quand on la transplante : *drageon de vigne*.

DRAGEONNER, v. neut. (*drajoné*), se dit des arbres qui poussent des *bourgeons* ou de petites branches par le pied.

DRAGME, voy. DRACHME.

DRAGOMAN, que l'*Académie* donne pour DROGMAN, est un barbarisme.

*__DRAGON__, subst. mas. (*draguon*) (en lat. *draco*), espèce de monstre à qui la fable donne des griffes, des ailes, et une queue de serpent. — Petit lézard des Indes. — Fig., personne maligne, d'humeur fâcheuse et acariâtre : *cette femme est un vrai dragon*. — Enfant mutin et méchant : *c'est un petit dragon*.— Tache qui vient dans la prunelle des hommes et des chevaux. — Constellation de l'hémisphère boréal, composée, selon *Ptolémée*, de trente-une étoiles, de trente-deux selon *Tycho-Brahé*, et de quarante-neuf selon le *Catalogue britannique*. — On a quelquefois donné le même nom à la constellation du serpent.—Les astronomes appellent *la tête* et *la queue du dragon*, les deux points opposés où l'écliptique est coupée par l'orbite de la lune.—Au fig. : le *dragon infernal*, le démon. — Fam. : *dragon de vertu*, femme d'une vertu sévère et même farouche. — *Dragon d'eau*, gros tourbillon d'eau composé de vapeurs épaisses; il se forme en longue colonne qui d'un côté touche les nues et de l'autre la mer, et dont la surface paraît bouillonner tout autour. Voy. TROMBE. — *Sang de dragon*, liqueur qui sort en larmes d'un arbre des Indes, et qui se durcit au feu ou au soleil. — *Dragon volant*, ancienne pièce de canon qui portait quarante livres de balles. Elle n'est plus en usage. — Au plur., *dragons*, sorte de troupes qui combattent tantôt à pied, tantôt à cheval.

*__DRAGONNADE__, subst. fém. (*draguonade*), expédition faite par des *dragons*.—Il se dit surtout des expéditions qui se firent, sous *Louis XIV*, contre les calvinistes des Cévennes, appelés *camisards*.

*__DRAGONNE__, subst. fém. (*draguone*), ornement en or ou en soie qui se met à la poignée d'un sabre ou d'une épée. — Batterie de tambour particulière aux *dragons*. — T. d'hist. nat., reptile de l'ordre des sauriens.

DRAGONNÉ, E, adj. (*draguoné*), t. de blason, qui est représenté avec une queue de *dragon*.

*__DRAGONNEAU__, subst. mas. (*draguonô*), hist. nat., genre de vers. —Nom vulg. de la Cyprée plissée.

se **DRAGONNER**, v. pron. (*cedraguoné*), se créer des chagrins, se faire des tourments. (*Sévigné*.) Hors d'usage.

*__DRAGONNIER__, subst. mas. (*draguonié*), t. de bot., genre de plantes exotiques.

DRAGUAGE, subst. mas. (*draguaje*), action de *draguer*.

*__DRAGUE__, subst. fém. (*drague*) (de l'anglais *drag*, traîner), instrument en forme de pelle recourbée, qui sert à tirer des sables des rivières et à curer des puits. — En t. de pêche, tout filet à manche que l'on traîne. — En peinture, outil composé d'un ou de deux poils de chèvre, liés au bout d'un manche comme un pinceau. — Outil de vitrier ou pinceau qui lui sert à marquer les verres. — Orge cuite qui demeure dans le brassin, après qu'on en a tiré la bière. — T. de mar., gros cordage dont on se sert sur les vaisseaux pour arrêter le recul des canons.

DRAGUÉ, E, part. pass. de *draguer*.

*__DRAGUER__, v. neut. (*draguié*), pêcher quelque chose dans la mer. — Nettoyer une rivière ou un puits avec la *drague*. — *se* DRAGUER, v. pron.

DRAGUETTE, subst. fém. (*draguiète*), t. de pêche, espèce de *drague* ou de chausse simple que l'on traîne sur le fond de l'eau, au moyen d'un petit bateau.

*__DRAGUEUR__, subst. et adj. mas. (*draguieur*), bâtiment normand pour la pêche de la morue, du hareng : *bateau dragueur*.

*__DRAGUIGNAN__, subst. propre mas. (*draguignian*), ville de France, chef lieu du dép. du Var.

DRAILLE, subst. fém. (*dra-ie*), t. de mar., cordage passant au-dessus des capelages des mâts, et tendu dans la direction des étais.

DRAINE, subst. fém. (*drène*), t. d'hist. nat., oiseau du genre des merles.

DRAINETTE, subst. fém. (*drènète*), t. de pêche, filet dont on se sert à la dérive, pour prendre plusieurs sortes de poissons ronds. C'est un manet.

DRAMATIQUE, adj. des deux genres (*dramatike*) (en grec δραματικός, fait de δραμα, action, fable, représentation), se dit des ouvrages faits pour le théâtre, et qui représentent une action tragique ou comique : *poème dramatique*, *pièce dramatique*.—On le dit aussi subst. au mas., pour le genre *dramatique* : *il a réussi dans le dramatique*.

DRAMATIQUEMENT, adv. (*dramatikeman*), d'une manière *dramatique*.

DRAMATISTE, subst. des deux genres (*dramaticete*), celui qui compose des pièces de théâtre.

DRAMATURGE, subst. des deux genres (*dramaturje*), auteur de *drames*.—C'est un mot nouveau, qui ne se dit que dans le second sens de *drame*, et se prend toujours en mauvaise part.

DRAMATURGIE, subst. fém. (*dramaturji*), histoire du théâtre, catalogue raisonné de pièces *dramatiques*.

DRAMATURGIQUE, adj. des deux genres (*dramaturjike*), qui tient, qui a rapport à la *dramaturgie*.

DRAME, subst. mas. (*drame*) (du grec δραμα, fable, action, pièce de théâtre, dérivé de δραω, j'agis), action composée pour le théâtre, et représentant un fait, soit comique, soit tragique. — Dans une acception moderne et moins étendue, espèce particulière de pièces de théâtre, qui n'est ni tragédie, ni comédie, ni tragi-comédie. On l'a aussi appelée *tragédie bourgeoise*. — On appelle *drame lyrique* un opera.

DRANCÈS, subst. propre mas. (*drancèce*), myth., un des grands de la cour du roi Latinus, hardi discoureur, mais très-lâche quand il fallait payer de sa personne. Il était ennemi particulier de Turnus.

DRANET, subst. mas. (*drané*), t. de pêche, petite seine.

*__DRAP__, subst. mas. (*dra*, le *p* ne se fait jamais sentir) (suivant *Ménage*, c'est un ancien mot gaulois dont on a fait, dans la basse latinité, *drappus* ou *drappum*, qui se trouve employé avec le même sens dans les *Capitulaires de Charles-le-Chauve*, etc. Les Anglais disent également *drap*, et les Espagnols *trapo*, mots dérivés de la même source), espèce d'étoffe de laine. On dit aussi *drap d'or*, *de soie*, etc.; mais quand *drap* est mis seul, il s'entend toujours d'un *drap* de laine. — Grande pièce de toile qu'on met dans le lit pour y coucher : *paire de draps*; *draps blancs de lessive*. — *Drap de pied*, pièce de *drap*, de velours, etc., qu'on étend sur le prie-dieu des personnes du premier rang, et qui leur sert de marche-pied. — *Drap mortuaire*, pièce de drap ou de velours noir, etc., dont on couvre la bière ou le cénotaphe au service des morts.—*Drap de curée*, t. de vén., toile sur laquelle on étend les parties du cerf dont on permet aux chiens de faire la curée.—T. d'hist. nat., *drap d'or*, sorte de coquillage univalve, à compartiment doré, du genre cône. — Prov. et figur. : *tailler en plein drap*, avoir toutes les facilités pour travailler, pour traiter. — *Se mettre entre deux draps*, se coucher, se mettre au lit. — Prov. : *mettre quelqu'un en beaux draps blancs*, en parler désavantageusement, ou le jeter dans quelque mauvaise affaire. — *La lisière est pire que le drap*, les habitants des frontières sont pires que ceux du dedans d'un pays. — *Au bout de l'aune faut le drap*, il n'y a rien dont on ne trouve la fin. — *Vouloir avoir le drap et l'argent*, ne pas vouloir payer ce qu'on a acheté.

DRAPADE, subst. fém. (*drapade*), espèce de serge.

DRAPANT, subst. mas. (*drapan*), t. de papetier, planche sur laquelle on étend les feuilles de papier. — *Drapant de la chaudière*, planche placée au bord de la chaudière, et sur laquelle on glisse la forme remplie de pâte.

DRAPANTS, adj. mas. plur. (*drapan*), t. de comm., épithète par laquelle on distingue les fabricants de *draps*, des marchands qui les vendent. On nomme les premiers *drapiers drapants*, et les autres *marchands drapiers*.

DRAPÉ, E, part. pass. de *draper*, et adj., couvert de *drap* : *carrosse drapé*. — Qui imite le *drap* : *bas drapés*. — En bot., velu, épais, d'un tissu serré. — Fig., censuré, raillé fortement.

*DRAPEAU, subst. mas. (*drapô*) (en latin barbare *drapellum*, dimin. de *drapum*, drap), vieux morceau de linge ou d'étoffe.—Ce qui sert à emmailloter un enfant. Il se dit communément au pluriel. — Enseigne d'infanterie. — Au plur., *drapeaux*, batterie de tambours qui a lieu lorsqu'un régiment, etc., reçoit ses *drapeaux*, ses guidons ou ses étendards. — Fig. : *se ranger sous les drapeaux de quelqu'un*, prendre, embrasser son parti.

DRAPELET, subst. mas. (*drapelé*), petit *drapeau*.

DRAPELIÈRE, subst. fém. (*drapelière*), femme qui ramasse les haillons, les chiffons.

DRAPER, v. act. (*drapé*), couvrir de *drap* noir ou de quelque autre étoffe sombre, les voitures, etc., en signe de deuil : *draper un carrosse*; et neutral. : *les princes drapent*. — En peint., habiller une figure, représenter les habillements. — Mettre de petits morceaux de *drap* aux sautereaux d'un clavecin, d'une épinette. — Fig., railler fortement : *on l'a bien drapé*, il est fam. — *se* DRAPER, v. pron.

*DRAPERIE, subst. fém. (*draperi*), manufacture de *draps*; profession de celui qui fait des *draps*. — Trafic et commerce de *draps*. — Diverses sortes de *draps*. — Se disait autrefois du corps des *drapiers* de Paris. — En peint. et en sculpt., représentation des habillements. On ne le dit guère au sing. dans cette dernière acception, ni au plur. dans les autres.

DRAPET, subst. mas. (*drapé*), t. de bot., genre de plantes de la famille des thymélées.

*DRAPÈTE, subst. mas. (*drapète*), nom qu'on donne en certains endroits à un esclave fugitif.

*DRAPIER, subst. mas., au fém. DRAPIÈRE, (*drapié, pière*), fabricant ou marchand de *draps*. Voy. DRAPANTS.

DRAPIÈRE, subst. fém. (*drapière*), grosse épingle courte dont les marchands, et particulièrement les *drapiers*, se servent pour fermer leurs ballots. Voy. DRAPIER.

DRASSE, subst. mas. (*drace*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des araignées, tribu des tapissières.

DRASTIQUE, adj. des deux genres (*dracetike*) (en grec δραστικος, fait de δραω, j'agis, j'opère), t. de médec. : *remède drastique*, dont l'action est prompte et vive. — Subst. mas. : *un drastique*.

DRAULÉE, subst. fém. (*drôlé*), pot-de-vin, menue réserve d'un bail, surcroît d'un marché.

*DRAWBACK, subst. mas. (*drôbak*), mot tiré de l'anglais, et qui signifie prime de sortie pour les marchandises.

*DRAVE, subst. fém. (*drave*), t. de bot., plante de la famille des crucifères.

DRAYÉ, E, part. pass. de *drayer*.

DRAYER, v. act. (*drè-ié*), t. de corroyeur, travailler avec la *drayoire*. — *se* DRAYER, v. pron.

DRAYOIRE, subst. fém. (*drè-ioare*), instrument de corroyeur, avec lequel on enlève la peau.

DRAYURE, subst. fém. (*drè-iure*), morceau de cuir tanné qui a été enlevé de la peau du côté de la chair.

DRÈCHE, subst. fém. (*drèche*), marc de l'orge moulue, qui a servi à faire de la bière.

DRÉGE ou DREIGE, subst. fém. (*drèje*), pêche considérable qu'on fait dans l'Océan, avec un grand tramail traîné d'un côté par un bateau nommé *nef*, et de l'autre par un ajustement que la marée porte au loin. On donne le même nom au filet lui-même. — Manche qui est tenue ouverte par un châssis de bois ou de fer, et dont le bas est chargé de fer ou de plomb. — Peigne pour séparer la graine de lin de sa tige.

DRÉGÉ, E, part. part. pass. de *dréger*.

DRÉGER, v. act. (*dréjé*), action de séparer la graine de lin de sa tige. — *se* DRÉGER, v. pron.

DRÉGEUR, subst. mas. (*dréjeur*), sorte de bateau pour la pêche à la *drège*.

DRELIN, subst. mas. (*drelein*) (onomatopée), mot inventé pour imiter le son d'une sonnette.

DRENSER et DRENSITER, v. neut. (*drancé*, *cité*) (en lat. *dransare*), vieux mot que *Boiste* nous donne comme signifiant : crier à la manière des cygnes.

DRÉPANIE, subst. fém. (*drépani*), t. de bot., genre de plantes de la famille des chicoracées.

DRÉPANIS, subst. fém. (*drepanice*), t. d'hist. nat., espèce d'hirondelle de mer dont les pieds sont petits et faibles.

*DRESDE, subst. propre fém. (*drècede*), ville et capitale du royaume de Saxe. C'est une des cités les plus importantes et les plus éclairées de l'Europe. On y compte un grand nombre de monuments remarquables et d'établissements du premier ordre.

DRESSE, subst. fém. (*drèce*), morceau de cuir qu'on met entre les deux semelles, pour redresser le soulier quand il tourne.

DRESSÉ, E, part. pass. de *dresser*, et adj.; en bot., on appelle *feuille dressée*, celle qui s'élève verticalement.

DRESSÉES, subst. fém. plur. (*drècé*), pierres qui servent d'âtre. (*Boiste*.)

*DRESSER, v. act. (*drècé*) (de l'italien *drizzare*, fait du latin *directus*, pour *rectus*, droit), lever, tenir *droit* : *dresser la tête*.—Faire tenir *droit* : *dresser un mât, des quilles*. — Ériger, élever : *dresser des statues, des trophées, des autels*. — Aplanir : *dresser une terrasse*, *une allée*, *un parterre*. — Faire, composer, mettre par écrit : *dresser le plan d'un ouvrage, la minute d'un acte, un procès-verbal*.—Instruire, former, façonner : *dresser un écolier, un cheval, un chien*.—*Dresser un lit*, le monter. — *Dresser une table*, la tendre.— *Dresser un échafaud*, le construire.— En t. de relieur : *dresser un livre*, le battre uniment. — *Dresser un potage*, mettre du bouillon chaud sur le pain, pour le faire tremper et mitonner.—*Dresser un pâté*, en faire les bords.— *Dresser le pavé*, frapper sur les pierres pour les égaler, et faire que tout le pavé soit propre et bien uni.—*Dresser une pierre*, en équarrir les parements. — *Dresser une batterie de canons*, la mettre en état.—*Dresser son intention*, la diriger. — Fig. : *dresser ses batteries*, prendre ses mesures pour réussir dans quelque projet. — Au propre et au fig. : *dresser des embûches, un piége*, tendre un piége. Avec *piége*, *tendre* est plus usité. — V. neut., il est usité seulement dans cette phrase : *les cheveux lui dressèrent sur la tête*, d'horreur de ce qu'il entendait.—On dit encore, en t. de vén., qu'*un animal dresse par les fuites*, lorsqu'après plusieurs ruses et détours, il fuit et perce *droit* devant lui. — *se* DRESSER, v. pron.

*DRESSEUR, subst. mas. (*drèceur*), qui *dresse*, qui arrange, qui prépare; en ce sens, on dirait bien au fém. *dresseuse*.—Tuyau de fer creux à l'usage des cardeurs, et qui sert à *redresser* les cardes.— Charbonnier qui dispose les bûches du four à charbon. — Ouvrier paveur qui enfonce les pavés avec la demoiselle.

DRESSOIR, subst. mas. (*drèçoar*), espèce de buffet *dressé* pour le service d'une table, sur lequel on met le vin, les verres, etc. — Outil à l'usage des ouvriers qui mettent les glaces au tain. —Sorte de banc qui sert aux treillageurs à *dresser* les échalas. — Dans la gravure en pierres fines, plaque de fer polie et *dressée* avec un autre morceau du même métal, sur laquelle on adoucit et l'on *dresse* les cailloux en les frottant avec de l'émeril.

*DREUX, subst. propre mas. (*dreu*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. d'Eure-et-Loir. — C'est près de cette ville qu'eut lieu, en 1562, la bataille où fut défait le prince de Condé, chef des protestants. — Patrie du poète Rotrou.

DREVER, subst. mas. (*drevé*), monnaie de cuivre de Prusse qui représente environ cinq centimes de France.

DREYER, subst. mas. (*drèié*), monnaie de Prusse qui vaut environ dix-huit centimes de France.

DREYLING, subst. mas. (*drélin*), monnaie de Hambourg.

DRIFF, subst. fém. (*drife*), préparation alchimique à laquelle on attribuait des vertus merveilleuses.

*DRILL, subst. mas. (*drile*), instrument pour semer.

*DRILLE, subst. mas. (*dri-ie*) (suivant le *Glossaire germanique de Wachter*, de l'allemand *trill*, serviteur, esclave), autrefois soldat. — On dit fam. : *c'est un bon drille*, un bon compagnon; *un pauvre drille*, un soldat qui a vieilli dans le service, ou un vieux libertin.—T. d'hist. nat., genre de coléoptères, mieux *Drile*.

DRILLE, subst. fém. (*dri-ie*), chiffon de toile qui sert à faire du papier. On l'emploie le plus souvent au plur. — Chez les horlogers, outil qui porte un foret pour percer certaines pièces pesantes. Le sculpteur s'en sert également pour percer le marbre, après y avoir ajouté un trépan.

DRILLÉ, part. pass. de *driller*.

DRILLER, v. neut. (*drilé*), courir vite, aller vite et légèrement, s'enfuir. (*Boiste*.) Vieux et même hors d'usage.

DRILLEUSE. Voy. DRILLEUX.

DRILLEUX, adj. mas., au fém. DRILLEUSE (*dri-eu, euze*), mal vêtu, couvert de haillons, de lambeaux. Vieux.

DRILLIER, subst. mas. (*drilié*), celui qui ramasse les *drilles*, les vieux chiffons, et qui en fait commerce. Vieux.

DRIMAQUE, subst. propre mas. (*drimake*), myth., brigand qui, à la tête d'une troupe d'esclaves fugitifs, ravageait l'île de Chio. Les habitants de cette île ayant mis sa tête à prix, il persuada à un jeune homme de sa suite de le tuer, et d'aller recevoir la somme promise. Ceux de Chio firent de ce *Drimaque* une divinité qu'ils avaient en grande vénération.

DRIMIE, subst. fém. (*drimi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des liliacées.

DRIMIS, subst. mas. (*drimice*), t. de bot., genre de plante de la famille des tulipifères.

DRISSE, subst. fém. (*drice*), t. de mar., cordage qui sert à hisser, à élever ou à amener la vergue le long du mât.

DROGMAN, subst. mas. (*drogueman*) (en grec moderne δραγουμανος, emprunté du turc *terdgrumen*, ou de l'arabe *tardjouman*, formés l'un et l'autre du chaldéen *targam*, expliquer, interpréter), interprète ou truchement que les ambassadeurs des nations chrétiennes qui résident à la Porte-Ottomane entretiennent près d'eux.

*DROGUE, subst. fém. (*drogue*) (suivant *Ménage*, de l'anglo-saxon *druggs*, qui signifie la même chose, mais que les Anglais *Jonhson* et *Bailey* avouent franchement n'être qu'une corruption du français *drogue*), marchandises d'épicerie qui servent à purger, comme le sené, la rhubarbe, la casse, la manne, etc. — Celles qui servent à la teinture, etc.—Fig. et fam., choses mauvaises en leur espèce : *ce marchand ne vend que de la drogue*. — *Hareng de drogue* ou *de droguerie*, petits harengs regardés comme marchandise de rebut.—Prov. : *faire valoir la drogue*, l'ouvrage, l'affaire, la marchandise. — Jeu de la *drogue*, jeu aux cartes dans lequel le perdant se met sur le nez un morceau de bois fendu, qu'on nomme aussi *drogue*, et qu'il garde jusqu'à ce qu'il ait gagné.

DROGUÉ, E, part. pass. de *droguer*.

*DROGUER, v. act. (*droguié*), médicamenter. Il se prend en mauvaise part, pour donner trop de remèdes. Falsifier, altérer : *droguer du vin*, etc. — *se* DROGUER, v. pron.

DROGUERIE, subst. fém. (*drogueri*), t. générique qui signifie toutes sortes de *drogues*. — Le commerce des *drogues*.

DROGUET, subst. mas. (*droguiè*), sorte d'étoffe de laine dont la trame est ordinairement de fil.— Étoffe de soie fabriquée à la petite-tire : *droguet satiné, brillanté*, etc.—On nomme *droguets d'or* et *d'argent* des tissus courants dont la dorure est liée par la découpure ou par la corde.

DROGUETIER, subst. mas. (*droguetié*), fabricant de *droguet*.

*DROGUEUR, subst. mas. (*droguieur*), marchand de *drogues*, pharmacien. Il est vieux.

DROGUIER, subst. mas. (*droguié*), boîte portative contenant diverses *drogues*, onguents, etc. — Buffet de chimiste, divisé en plusieurs tiroirs, pour recevoir différentes *drogues* ou curiosités d'histoire naturelle.

DROGUISTE, subst. et adj. des deux genres (*droguicete*), celui, celle qui vend des *drogues*.

*DROIT, subst. mas. (*droè*) (en lat. *directum*, employé pour *rectum*, et qui est fait du verbe *dirigere*, diriger, conduire), ce qui est juste : *cela est contre tout droit et toute raison, contre le bon droit*.—Justice : *faire droit à chacun*.—Loi écrite ou non écrite : *cela est de droit divin, de droit humain, de droit positif*, etc. — Jurisprudence : *savoir*, *enseigner le droit; docteur en droit*, etc.—*Étudier le droit*, l'apprendre en son particulier. — *Étudier en droit*, fréquenter les écoles où l'on enseigne le *droit*.—Autorité, pouvoir : *droit de vie et de mort; il a droit* ou *il est en droit de...* — Prétention fondée : *avoir droit sur...; faire valoir ses droits*.—Prérogative, privilège : *droit d'aînesse*, *de bourgeoisie*, etc. — Imposition : *droit sur la viande*, etc., *payer* ou *frauder les droits*. — *Droits d'enregistrement*, somme que l'on doit payer au gouvernement pour l'enregistrement de certains actes.—*Droits d'avis*,

honoraires d'un homme qui a donné l'avis d'une affaire avantageuse. — Salaire qu'on taxe pour certaines vacations : *droit de signature, de contrôle*, etc.—*Droit naturel*, celui que la *nature* et la raison ont enseigné aux hommes. — *Droit des gens*, le *droit* naturel appliqué aux peuples, aux nations, aux états ou à leurs chefs, dans les relations qu'ils ont ensemble et les intérêts qu'ils ont à ménager entre eux. — *Droit de la guerre*, lois qu'on doit observer en faisant la guerre. — *Droit public*, celui qui est établi pour l'utilité commune des peuples considérés comme corps politique.—*Droit privé*, celui qui a pour objet l'utilité de chaque personne considérée en particulier, et indépendamment des autres hommes. — Le *droit canon* est le corps, le code, la législation même des canons; le *droit canonique* est le sujet traité, la matière éclaircie, la chose établie par les canons. Le *droit canon* est ce qui règle, ordonne; le *droit canonique* est ce qui est réglé, ordonné. Le premier est ce qui nous impose le devoir; le second, le devoir qui nous est imposé. Vous décidez par le *droit canon* une question du *droit canonique*. Ce qui est *canonique* a rapport à la loi, et *le canon* est la loi elle-même. On dira le *droit canon*, lorsqu'il s'agira de la chose, du *droit*, de l'autorité, de la science en général; on dira le *droit canonique*, lorsqu'il s'agira de particularités, de détails, de recherches, de discussions, de considérations relatives à ce *droit*.—*Droit de copie*, *droit* de propriété qu'un libraire a acquis sur un ouvrage littéraire manuscrit ou imprimé. —On dit en t. de mon., qu'une pièce a le *droit de poids*, lorsqu'elle est du poids prescrit par les ordonnances.—Prov. : *c'est le droit du jeu*, c'est l'ordre, l'usage. — Ne dites pas : *être à droit de jeu*, pour *à deux de jeu*.— T. de vènerie, *prendre* ou *tenir le droit*, se dit d'un chien qui reprend bien la voie. — *A bon droit*, adv., avec raison, avec justice. — *A tort et à droit*, sans examiner si une chose est juste ou injuste.

*DROIT, E, adj. (*droè, droète*) (en lat. *directus*, pour *rectus*), qui ne penche, qui n'incline ni d'un côté ni d'un autre.—Qui est opposé à gauche : *bras droit, main droite*. En ce sens on dit subst. au fém. : *prendre sur la droite*, etc. Voy. DROITE.—Qui n'est pas couché, qui est debout : *se tenir droit sur ses pieds*. Dans cette acception, l'usage de cet adjectif est borné à un très-petit nombre de phrases. Il vaut mieux, pour prévenir toute équivoque, se servir du mot *debout*. — En bot., qui s'élève dans une *direction* perpendiculaire à l'horizon, ou qui est allongé sans aucune courbure.—En géom. : *angle droit*, celui qui est établi par deux lignes perpendiculaires l'une à l'autre. On dit aussi *cône droit, sinus droit*. Voy. CÔNE et SINUS. — Au fig., 1° juste, équitable, sincère; *homme droit et incorruptible; cœur droit; âme droite; intention droite*, etc. 2° judicieux : *avoir l'esprit droit, le sens droit*, penser juste sur chaque chose.

DROIT, adv. (*droè*), directement : *aller droit au but, tirer, viser droit : il lui donna droit dans l'œil*. — Fig. : *aller droit à ses fins; aller droit en besogne; il ne va pas droit*, il n'agit pas avec *droiture*.—Fig. et fam. : *je vous ferai marcher droit, charrier droit*, je vous ferai bien faire votre devoir.

DROITE, subst. fém. (*droète*), main *droite*.— *Donner la droite à quelqu'un*, le mettre à sa *droite* pour lui faire honneur. — *A droite*, adv., à main *droite*, au côté *droit*.

DROITEMENT, adv. (*droèteman*), équitablement.—Judicieusement.

DROITIER, adj. mas., au fém. DROITIÈRE (*droètié, tière*), qui se sert ordinairement de la main *droite*.

DROITIÈRE, subst. fém. Voy. DROITIER.

*DROITURE, subst. fém. (*droèture*), équité, justice, rectitude. Voy. ce dernier mot. — *En* DROITURE, loc. adv., directement.

*DROITURIER, ÈRE, adj. (*droèturié, ère*), juste, équitable, qui aime l'équité.

*DRÔLATIQUE, adj. des deux genres (*drôlatike*), badin, risible, plaisant, divertissant.

DRÔLE, subst. mas., au fém. DRÔLESSE (*drôle, lèce*) (suivant *Caseneuve*, du danois *trôle* ou *drôle*, qui signifie *démon*, et proprement un démon familier, un esprit follet), gaillard, plaisant : *c'est un drôle de corps*, un homme fort plaisant. —En parlant des enfants, petit *drôle*, petit vaurien.—En parlant des hommes faits, 1° homme fin et rusé, dont il faut se défier : *c'est un drôle*; 2° insolent, maraud ou homme de néant : *vous êtes un drôle*.

DRÔLE, adj., des deux genres (*drôle*), gaillard, plaisant : *il est fort drôle; conte, histoire fort drôle; voilà qui est drôle !* Il est fam.

DRÔLEMENT, adv. (*drôleman*), plaisamment.

*DRÔLERIE, subst. fém. (*drôleri*) chose *drôle*; trait de bouffonnerie, etc. Il est fam.

DRÔLESSE, subst. fém. (*drôlèce*), femme méprisable ou de mauvaise vie. Ce mot est fam. Voy. DRÔLE.

*DROMADAIRE, subst. mas. (*dromadère*) (en lat. barbare *dromaderius* ou *dromadarius*, fait du grec δρομαι, coureur), espèce de chameau à une seule bosse, qui est très-léger à la course.

DROMAS et DROMIUS, subst. propre mas. (*dromâce, miuce*), myth., nom de deux chiens d'Actéon.

*DRÔME, subst. propre fém. (*drôme*), dép. de France qui tire son nom de la rivière qui le traverse.

*DRÔME, subst. fém. (*drome*), t. de pêche, cordage qui sert à tenir la bouée arrêtée sur les filets des pêcheurs. — En t. de mar., assemblage de plusieurs mâts, vergues, etc., liés ensemble, que l'on tient à flot, pour les conserver dans l'eau de mer.

DROMIE, subst. fém. (*dromi*), (du grec δρομος, course), t. d'hist. nat., genre de crustacé remarquable par sa grande vitesse.

DROMON, subst. mas. (*dromon*), t. d'hist. nat., espèce de cancre. — Sorte de barque courte et légère pour courir les mers.

*DRONGO, subst. mas. (*dronguo*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des passereaux.

DRONTE, subst. mas. (*dronte*), t. d'hist. nat., oiseau de l'ordre des gallinacés, très-commun autrefois aux îles de France et de Bourbon, et qu'on n'y trouve plus à présent.

*DRONTHEIM, subst. propre mas. (*drontein*), ville de Norwège.

DROPAX, subst. mas. (*dropâkce*) (en grec δρωπαξ, fait du verbe δρεπω, j'enlève), sorte d'emplâtre fait avec de la poix et de l'huile, pour arracher le poil.

DROPÉE, subst. fém. (*dropé*), t. de bot., sorte de plante des Indes.

DROSÉRACÉES, subst. fém. plur. (*drozéracé*), t. de bot., famille de plantes.

DROSÈRE, subst. fém. (*drozère*), t. de bot., genre de plantes de l'hémisphère austral.

DROSOMÈTRE, subst. mas. (*drozomètre*) (du grec δροσος, rosée, et μετρον, mesure), instrument en forme de balance qui sert à mesurer la rosée.

DROSOMÉTRIE, subst. fém. (*drozométri*), art, science du *drosomètre*.

DROSOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*drozométrike*), qui appartient, qui a rapport au *drosomètre*.

*DROSSART, subst. mas. (*droçar*), chef de la justice en Hollande et à Liége.

*DROSSE, subst. fém. (*droce*), t. de mar., cordes ou palans qui servent à approcher ou à reculer une pièce de canon de son sabord.

DROSSÉ, E, part. pass. de *drosser*.

DROSSER, v. act. et neut. (*drocé*), t. de mar., se dit d'un vaisseau qui est entraîné dans une direction contraire à sa route. Peu en usage.

DROST, subst. mas. (*drocete*), magistrat hollandais. Voy. DROSSART, au *Compl.*

DROUÉ, subst. propre mas. (*droué*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Vendôme, dép. de Loir-et-Cher.

*DROUILLE, subst. fém. (*drou-ie*), présent, pot-de-vin. — Dans certains endroits, bagatelle, mauvais chiffon. Vieux.

DROUILLET, subst. mas. (*drou-ié*), t. de pêche, petit filet monté sur des perches, qu'on présente à l'opposition du cours de la marée, pour prendre de petits poissons, et particulièrement le harenguet, fort différent du hareng.

DROUINE, subst. fém. (*drouine*), espèce de havresac que les chaudronniers de campagne portent sur le dos, et dans lequel ils mettent tous leurs outils.

DROUINEUR, subst. mas. (*drouineur*), chaudronnier qui porte *la drouine*.

DROUSSAGE, subst. mas. (*drouçaje*), t. de manuf., action d'huiler et de carder la laine.

DROUSSE, subst. fém. (*drouce*), c'est la carde qui commence l'action du cardage.

DROUSSÉ, E, part. pass. de *drousser*.

DROUSSER, v. act. (*droucé*), t. de manuf., carder la laine en long avec les *droussettes*. — *se* DROUSSER, v. pron.

DROUSSETTE, subst. fém. (*droucète*), t. de manuf. de laine, grandes cardes à longues dents qui servent à briser la laine et à lui donner la première façon.

DROUSSEUR, subst. mas. (*drouceur*), celui qui donne le lustre au drap. — Ouvrier qui carde les laines.

DROWSKI, subst. mas. (*drouceki*), sorte de voiture découverte. Voy. DROCHSKI, au *Compl.*

DRU, E, adj. (*dru*) (par métathèse, du mot *dur*), fort, vigoureux, en parlant des petits oiseaux, parce que les oiseaux deviennent plus *durs*, à mesure qu'ils croissent. — Vif, gai, en parlant des enfants. En ce sens on le dit par extension des hommes : *vous êtes bien dru aujourd'hui*. — En parlant des blés, des bois, etc., épais, touffu : *ces blés sont fort drus; l'herbe est très-drue dans cette prairie*. On dit par extension : *pluie drue et menue*. (*Ménage*, dans cette dernière acception, dérive *dru* du lat. *densus*, épais, en y insérant un *r*, *drensus*.)

DRU, adv. (*dru*), en grande quantité et fort près à près : *ces blés sont semés bien dru; la pluie, les balles tombaient dru et menu*; et prov. : *dru comme mouches*.

DRUGE, subst. fém. (*druje*), t. de bot., pousse surabondante de pois.

DRUGEON, subst. mas. (*drujon*), bout de la *druge*.

*DRUIDE, subst. mas. (*druide*) (du grec δρυς, en celtique *derw*, chêne, arbre sacré dans la nation), nom des anciens prêtres gaulois. — Fig. et fam. : *vieux druide*, homme fort âgé, expérimenté et rompu dans les affaires.

*DRUIDESSE, subst. fém. (*druidèce*), nom des femmes de *druides*, qui partageaient la considération qu'on avait pour leurs maris, et s'ingéraient comme eux dans toutes les affaires publiques. Elles passaient surtout pour de grandes devineresses.

*DRUIDIQUE, adj. des deux genres (*druidike*), qui appartient aux *druides*.

DRUIDISÉ, E, part. pass. de *druidiser*.

DRUIDISER, v. neut. (*druidizé*), parler en *druide*, en homme rempli d'expérience. Vieux.

DRUIDISME, subst. mas. (*druidiceme*), système, doctrine des *druides*.

DRULINGEN, subst. propre mas. (*druleinjène*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saverne, dép. du Bas-Rhin.

DRUPACÉ, E, adj. (*drupacé*), t. de bot., se dit des fruits dont le noyau est couvert d'une pulpe.

DRUPE ou DROUPE, subst. mas. (*drupe, droupe*) (en lat. *drupa*, fait du grec δρυπεπης, olive, fruit à noyau qui commence à mûrir, dérivé de δρυς, arbre, et πεπτειν, cuire, mûrir; *fruit qui mûrit sur l'arbre*), péricarpe charnu ou coriace renfermant un seul noyau. La pêche, la prune, la cerise sont des exemples du *drupe* mou.

DRUPÉOLE, subst. mas. (*drupéole*), t. de bot., petit *drupe* qui ne dépasse pas le volume d'un pois.

*DRUSE, subst. propre des deux genres (*druse*), nom de peuple.

*DRUSE, subst. fém. (*druze*), t. de bot., genre de plantes de la famille des ombellifères.

DRUSION, subst. mas. (*druzion*), spectre, être fantastique. (*Boiste.*) Hors d'usage.

DRYADE, subst. fém. (*driade*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rosacées.

*DRYADE, subst. propre fém. (*driade*) (du grec δρυς, chêne, arbre), myth., nom de nymphes des bois, qui pouvaient errer en liberté, et dont l'existence n'était point attachée à celle de l'arbre mis sous leur protection. Elles se tenaient nuit et jour dans les forêts.

DRYADÉES, subst. fém. plur. (*driadé*) de *dryas*, une de ces plantes qui tire son origine de δρυς, chêne, parce que ses feuilles ont quelque ressemblance avec celles du chêne), t. de bot., divis. de plantes de la famille des rosacées.

DRYANDRE, subst. fém. (*driandre*), t. de bot., sorte d'arbre du Japon.

DRYANTIDÈS, subst. propre mas. (*driantidèce*), myth., Lycurgue, roi de Thrace, fils de *Dryas*.

*DRYAS, subst. propre fém. (*driâce*), myth., fille de Faune, qu'on révérait comme la déesse de la pudeur et de la modestie. Il n'était pas permis aux hommes de se trouver aux sacrifices qu'on lui offrait.—Subst. propre mas., un des princes qui donnèrent du secours à Étéocle. Il fut tué par Diane.

*DRYIN, subst. mas. (driein), t. d'hist. nat., espèce de vipère.

DRYINE, subst. fém. (dri-ine), t. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères, et g. de couleuvres.

*DRYLLE, subst. mas. (driie), t. de bot., chêne femelle.

DRYMÉJA, subst. fém. (driméja), t. de bot., espèce de plantes du genre des cypéracées.

DRYMIS, subst. fém. (drimice), t. de bot., sorte de plante à écorce aromatique.

DRYMO, subst. propre fém. (drimo), myth., nymphe, fille de Nérée et de Doris.

DRYMYRRHISÉES, subst. fém. plur. (drimirizé) (du grec δρυς, chêne, μυρον, parfum, et ριζα, racine), t. de bot., famille de plantes aromatiques.

DRYOBALANOPS, subst.mas. (driobalanopece), t. de bot., sorte d'arbre de Ceylan qui produit la véritable écorce de cannelle.

*DRYOPE, subst. propre fém. (driope), myth., nymphe d'Arcadie, aimée de Mercure. Tenant un jour son fils dans ses bras, elle arracha une tige de lotos pour l'amuser. Bacchus, à qui cette plante était consacrée, en fut si irrité, qu'il la métamorphosa en arbre : elle n'eut que le temps d'appeler sa sœur pour prendre l'enfant, qui aurait été enfermé avec elle dans l'écorce. — Les *Dryopes* étaient un peuple au voisinage du mont Parnasse.

DRYOPIES, subst. fém. plur. (driopi), myth., fêtes qu'on célébrait dans l'Argolide et dans la Doride, en l'honneur de *Dryops*, fils d'Apollon.

*DRYOPS, subst. mas. (driopece), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.—Myth., fils d'Apollon, père et chef des Doriens qui allèrent s'établir dans le Péloponèse.

DRYOPTÉRIDE, subst. fém. (driopetéride) (du grec δρυς, chêne, et πτερις, fougère, dérivé de πτερον, aile), t. de bot., sorte de fougère qui a une vertu corrosive.

DRYPÈTE, subst. mas. (dripète), t. de bot., genre de plantes voisines des nerpruns.

DRYPIS, subst. fém. (dripice), t. de bot., plante bisannuelle que l'on nomme vulgairement *herbe aux ânes*.

DRYPTE, subst. fém. (dripete), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

DRYS, subst. mas. (drice) (en grec δρυς), t. de bot., nom grec du chêne, qui a été appliqué à d'autres végétaux.

DU, contraction de la préposition *de* et de l'article sing. mas. *le*. Voy. notre *Grammaire* et le mot ARTICLE.

DÛ, subst. mas. (du), ce qui est *dû : je ne demande que mon dû.* — Ce à quoi on est obligé ; *devoir : c'est le dû de ma charge; pour le dû de ma conscience.*

DÛ, DUE, part. pass. de *devoir*, et adj.

*DUALISME, subst. mas. (dualiceme) (du latin *dualis*, de deux, fait du grec δυας, nombre deux), opinion de ceux qui admettent deux principes indépendants, l'un du bien, l'autre du mal.—En général, tout système qui traite de deux ordres de choses opposées.

DUALISTE, subst. et adj. des deux genres (*dualicete*), partisan du *dualisme*.

*DUALITÉ, subst. fém. (*dualité*), qualité de ce qui est double ou réunissant deux choses distinctes.

DUAN, subst. mas. (*duan*), poème des anciens bardes, dont la narration était interrompue par un grand nombre d'épisodes ou d'apostrophes.

DUB, subst. mas. (*dube*), t. d'hist. nat., espèce de lézard d'Afrique.

DUBITATEUR, subst. mas. (*dubitateur*), qui *doute*.

DUBITATIF, adj. mas., au fém. DUBITATIVE (*dubitatif, tive*), qui sert à exprimer le *doute : proposition dubitative.*

DUBITATION, subst. fém. (*dubitâcion*) (en lat. *dubitatio*, fait de *dubitare*, douter), figure de rhétorique, par laquelle l'orateur feint de *douter* de ce qu'il veut prouver, afin de prévenir les objections qu'on pourrait lui faire.

DUBITATIVE, adj. fém. (*dubitative*), t. de gramm. : *conjonction dubitative*, qui marque suspension et *doute* dans le discours; comme : *si, quoi qu'il en soit*, etc.

DUBITATIVEMENT, adv. (*dubitativeman*), avec *doute*.

*DUBLIN, subst. propre mas. (*dublein*), ville capitale de l'Irlande, chef-lieu du comté de ce nom.

DUBOISIE, subst. fém. (*duboèzi*), t. de bot., sorte d'arbrisseau exotique que l'on a classé parmi les solanées.

*DUC, subst. mas., au fém. DUCHESSE (*duk, duchèce*) (du lat. *dux*, gén. *ducis*, chef), nom de dignité. — T. d'hist. nat., oiseau rapace de la famille des nyctériens.

DUCAL, E, adj. (*dukale*), qui appartient à un *duc : couronne ducale; manteau ducal.*— Au plur. mas., *ducaux*.

DUCALES, subst. fém. plur. (*dukale*), lettres-patentes du sénat de Venise.

*DUCAT, subst. mas. (*dukâ*) (l'origine des *ducats* vient de *Longinus*, gouverneur d'Italie, qui se révolta contre l'empereur *Justin-le-Jeune*, et se fit *duc* de Ravenne. Il fit frapper en son nom et à son empreinte des monnaies d'or très-pur et à vingt-quatre carats, qui furent nommés *ducats*), sorte de monnaie d'or ou d'argent dont la valeur est différente, suivant les différents pays. —Adj. mas. : *or ducat*, or au titre des *ducats*.

DUCATELLE, subst. fém. (*dukatèle*), monnaie d'Alexandrie, qui vaut dix médines.

*DUCATON, subst. mas. (*dukaton*) demi-*ducat*, espèce de monnaie d'argent.

DUCAUX, adj. mas. plur. Voy. DUCAL.

DUC-DE-THOL, subst. mas. (*dukdetol*), t. de bot., sorte de tulipe printanière.

DUC-DU, subst. mas. (*dukdu*), t. de bot., jacquier des Indes.

*DUCÉNAIRE, subst. mas. (*ducénère*), chef d'une compagnie de deux cents hommes.—Un des deux cents juges des petites affaires, à Rome.

DUCEY, subst. propre mas. (*ducé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Avranches, dép. de la Manche.

DUCHAL, subst. mas. (*dukal*), sorte de liqueur que l'on prépare en Perse.

DUCHÉ, subst. mas. (*duché*), toute l'étendue des terres d'un *duc*, auxquelles le titre est attaché.

*DUCHÉ-PAIRIE, subst. fém. (*duchépèri*), titre de *duc* et *pair*. — Au plur., des *duchés-pairies*.

DUCHESNÉE, subst. fém. (*duchéné*), t. de bot., sorte de plante vivace.

*DUCHESSE, subst. fém. (*duchèce*), femme de *duc* ou dame qui possède un *duché*. — Espèce de grand fauteuil, dont le siége est assez profond pour qu'une personne puisse être assise commodément dessus, les jambes étendues.—Sorte de nœud de ruban. — *Lettres à la duchesse*, écriture dont les pleins tiennent la place des déliés, et les déliés la place des pleins.

DUCHIS-BASCHI, subst. mas. (*duchibachi*), t. de relat., anc. officier d'artillerie chez les Turcs. V. DUKIJI-BACHI.

DUCLAIR, subst. propre mas. (*duklère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Rouen, dép. de la Seine-Inférieure.

DUCLITAN, subst. mas. (*duklitan*), t. de bot., sorte de lierre qui croît aux Philippines.

DUCQUET, subst. mas. (*duké*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du hibou moyen.

*DUCROIRE, subst. mas. (*dukroare*), t. de comm., garantie que le commissionnaire en marchandises donne à son commettant, pour assurer la rentrée de sa vente à terme.

DUCTILE, adj. des deux genres (*duktile*) (en lat. *ductilis*, fait de *ducere*, conduire), se dit des métaux qui peuvent s'étendre sous le marteau.

DUCTILIMÈTRE, subst. mas. (*duktilimètre*), marteau pour évaluer la *ductilité* des métaux.

DUCTILITÉ, subst. fém. (*duktilité*), propriété qu'ont les métaux de s'étendre en tous sens sous les coups de marteau. Voy. DUCTILE.

DUÈGNE, subst. fém. (*duègnie*) (de l'espagnol *dueña*, employé dans la même acception, et qui signifie proprement dame), fille ou femme âgée, chargée de veiller sur la conduite d'une jeune personne; gouvernante. Il ne se dit qu'en plaisantant, et le plus souvent par dénigrement. — Entremetteuse qui ménage des rendez-vous, des tête-à-tête entre deux amants.

*DUEL, subst. mas. (*duèl*) (en lat. *duellum*, qui signifiait guerre entre deux princes, fait de *duo*, deux. Il s'est dit pour *bellum*), combat singulier, combat de deux personnes à l'épée, au pistolet, etc.—En t. de grammaire grecque ou hébraïque, temps des verbes qui ne se dit que de deux choses seulement. (Du lat. *dualis*, fait, avec la même acception, de *duo*, deux.)

DUELLISTE, subst. des deux genres (*duèlicete*), celui qui se plaît à se battre en *duel*.

DUFOURÉE, subst. fém. (*dufouré*), t. de bot., genre du lichen exotique.

DUFRE, subst. mas. (*dufre*), t. d'hist. nat., sorte de coquillage particulier à l'Afrique.

*DUGONG, subst. mas. (*duguon*), t. d'hist. nat., espèce de cétacé.

*DUIRE, v. neut. (*duire*) (du lat. *decet*, il sied, il convient), vieux mot; convenir, plaire. Il se dit encore fam. à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif : *cela vous duit-il? Cela ne vous duit pas.*

DUISANT, E, adj. (*duizan, zante*), convenable. (*Boiste.*) Vieux et même hors d'usage.

DUIT, E, part. pass. de *duire*.

DUIT, subst. mas. (*dui*), t. de pêche, pêcherie de pierre à l'embouchure de la Loire. Ce sont des chaussées faites de pieux et de cailloux sur une même direction, tout au travers de la rivière.

DUITE, subst. fém. (*duite*), jet de la trame de chaque coup de navette, lorsqu'il sert à faire le corps de l'étoffe. — T. de rubanier, la portion de la chaîne qui lève ou baisse à chaque mouvement de marche.

DUITÉ, E, part. pass. de *duiter*.

DUITER, v. act. (*duité*), agir pour un projet, convenir. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

DUKIGI-BACHI, subst. mas. (*dukijibachi*), t. de relat., second officier d'artillerie chez les Turcs.

DULCAMARA, subst. fém. (*dulkamara*), t. de bot. Voy. DOUCE-AMÈRE.

DULCAMARINE, subst. fém. (*dulkamarine*), t. de chim., substance brune nouvellement découverte dans la douce-amère.

DULCIFÈRE, adj. des deux genres (*dulcifère*) (du lat. *dulcis*, doux, et *fero*, je porte), qui porte, qui produit la *douceur*.

DULCIFICATIF, adj. mas., au fém. DULCIFICATIVE (*dulcifikatif, tive*), qui adoucit. Il est inusité.

DULCIFICATION, subst. fém. (*dulcifikâcion*), opération de chimie par laquelle on *dulcifie*. Voy. DULCIFIER.

DULCIFICATIVE, adj. fém. Voy. DULCIFICATIF.

DULCIFIÉ, E, part. pass. de *dulcifier*.

DULCIFIER, v. act. (*dulcifié*) (du lat. *dulcis*, doux, et *facere*, faire; *rendre doux*), t. de chimie, tempérer la violence des acides, etc., adoucir.—*se* DULCIFIER, v. pron., perdre son aigreur, s'adoucir.

DULCIMER, subst. mas. (*dulcimère*), sorte de guitare.

DULCINÉE, subst. fém. (*dulciné*), héroïne d'un amour ridicule, par allusion à la dame des pensées de *don Quichotte* — Fam. et iron., maîtresse.

*DULCINISTE, subst. mas. (*dulcinicete*), nom de sectaires chrétiens qui mettaient tout en commun.

DULCORÉ, E, adj. Voy. ÉDULCORÉ. Seul usité.

DULICHION, subst. mas. (*dulikion*), t. de bot., plante pleurante, le souchet.

DULICHIUM, subst. propre mas. (*dulikiome*), myth., île dépendante d'Ithaque, d'où Ulysse est surnommé *Dulichius*.

DULICHIUS, subst. propre mas. (*dulikiuce*), myth., surnom d'Ulysse.

DULIE, subst. fém. (*duli*) (du grec δουλεια, servitude, service, dérivé de δουλος, serviteur) : *culte de dulie*, celui qu'on rend aux anges et aux saints que l'on honore comme les *serviteurs* de Dieu.

DÛMENT, adv. (*duman*), selon la raison, les formes : *il a été dûment averti*, terme de pratique et de conversation.

*DUMÉRILIE, subst. fém. (*dumérili*), t. de bot., genre de plantes de la famille des composées.

DUMÉTEUSE, voy. DUMÉTEUX.

DUMÉTEUX, adj. mas., au fém. DUMÉTEUSE (*duméteu, teuze*) (du lat. *dumetum*, buisson), rempli de halliers, embarrassé de buissons. (*Boiste.*) Inus.

DUMONTIE, subst. fém. (*dumonci*), t. de bot., sorte de varec.

DUNALIE, subst. fém. (*dunali*), t. de bot., genre de plantes de la famille des solanées.

*DUNALMA, subst. fém. (*dunalma*), fête chez les Turcs qui dure sept jours et sept nuits, que l'on passe à se réjouir.

DUNAR, subst. mas. (*dunar*), t. d'hist. nat., espèce de coquille.

*DUNE, subst. fém. (*dune*) (du flamand *dune*, dérivé du vieux gaulois ou celtique *dun*, lieu élevé); on appelle ainsi les collines sablonneuses qui s'étendent le long des bords de la mer : *les dunes de Calais*.

DUNETTE, subst. fém. (*dunète*), t. de mar., l'étage le plus élevé de la poupe ou de l'arrière du vaisseau, où est le poste du maître et du pilote

DUNKERQUE, subst. propre fém. (*donkièreke*), ville forte de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Nord. Elle possède de belles casernes, des magasins pour la marine, et des fonderies. Son port reçoit un nombre considérable de navires.—Brûlée par les Anglais en 1388, cette ville a soutenu plusieurs siéges mémorables. *Dunkerque* est la patrie de Jean Bart, et de plusieurs autres hommes célèbres.

DUNKERQUOIS, E, adj. et subst. (*donkièrekoa, koaze*), celui, celle qui est de *Dunkerque*.

DUN-LE-PALLETEAU, subst. propre mas. (*donlepaletô*), très-ancien bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Guéret, dép. de la Creuse.

DUN-LE-ROI, subst. propre mas. (*donleroé*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Amand, dép. du Cher.

DUN-SUR-MEUSE, subst. propre mas. (*donçurmeuze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montmédy, dép. de la Meuse. — Fabrique considérable d'allumettes.

DUO, subst. mas. (*du-ô*) (de δύο, qui, en grec et en lat. signifie *deux*), morceau de musique fait pour être chanté par *deux* voix ou exécuté par *deux* instruments.— Il ne doit pas prendre *s* au plur., parce que c'est un mot tout latin : *deux duo, trois duo.*

DUOBOLE, subst. fém. (*duobole*), double *obole*. —Monnaie d'Egypte qui vaut environ huit centimes de France.

*__DUODÉCIMAL__, E, adj. (*duôdécimal*), t. d'arith., qui procède par *douze : calcul duodécimal.* — Au plur. mas., *duodécimaux.*

DUODÉNAL, E, adj. (*duodénale*), qui a rapport au *duodénum.* — Au plur. mas., *duodénaux.*

DUODÉNITE, subst. fém. (*duodénite*), t. de médec., inflammation du *duodénum.*

DUODÉNUM, subst. mas. (*duodénome*) (en lat. *duodenum*, fait de *duo*, deux, et *deni*, dix), le premier des intestins grêles, dont la longueur est d'environ *douze* travers de doigt.

DUODI, subst. mas. (*duodi*), second jour de la décade dans le calendrier républicain français.

DUODRAME, subst. mas. (*duodrame*), sorte de pièce dramatique où il ne paraît que *deux* interlocuteurs.

DUO-STERNAL, E, adj. (*duocetèrenal*), t. d'anat., se dit de la *seconde* pièce osseuse du *sternum.* Il est aussi subst. mas. — Au plur. mas. : *duo-sternaux.*

*__DUPE__, subst. fém. (*dupe*), celui ou celle qu'on trompe ou qui est facile à *duper*, à tromper. — Sorte de jeu de lansquenet, où celui qui tient la main se donne la première carte, et celui qui a coupé est obligé de prendre la seconde. On appelle *dupe* celui qui a la main, parce que la main ne change point, et qu'on s'imagine faussement qu'il y a du désavantage à l'avoir.

DUPÉ, E, part. pass. de *duper.*

DUPER, v. act. (*dupé*) (en lat. *decipere*), tromper par ruse. — *se* DUPER, v. pron.

DUPERIE, subst. fém. (*duperî*), tromperie, filouterie.

DUPEUR, subst. mas., au fém. **DUPEUSE** (*dupeur, peuze*), qui *dupe*, qui trompe.

DUPEUSE, subst. fém. Voy. DUPEUR.

*__DUPLICATA__, subst. mas. (*duplikata*) (du latin *duplicatus*, doublé), *seconde* expédition d'un brevet, d'une dépêche, d'une chose en général. —Il ne prend point *s* au pluriel : *on lui a envoyé plusieurs duplicata.* Nous ferons observer que l'*Académie*, qui écrit des *duos*, écrit des *duplicata* au plur. ; et voici les exemples qu'elle donne : *de beaux duos ; — on lui a envoyé les duplicata de plusieurs dépêches.* (6e édition de Firmin Didot frères. 1835.)

DUPLICATIF, adj. mas., au fém. **DUPLICATIVE** (*duplikatif, tive*), qui *double*, qui opère la *duplication.*

DUPLICATION, subst. fém. (*duplikâcion*) (en lat. *duplicatio*), t. d'arithmétique, etc. L'action de *doubler* une quantité, ou sa multiplication par le nombre *deux.*—En géométrie, *la duplication du cube*, problème qui consiste à trouver un cube *double* d'un autre. C'est un problème fameux que les géomètres connaissent depuis deux mille ans. — En musique, sorte de *périélèse*, qui se fait en *doublant* la pénultième note du mot qui termine l'intonation, lorsque cette pénultième note est d'un degré au-dessous de la dernière.

DUPLICATIVE, adj. fém. Voy. DUPLICATIF.

DUPLICATURE, subst. fém. (*duplikature*), en anat., se dit des parties qui se replient sur elles-mêmes, ou de l'endroit où elles sont *doubles.*

DUPLICIDENTATA, subst. mas. plur. (*duplicideintata*), t. d'hist. nat., famille de mammifères rongeurs la même que celle des doubles-dents.

DUPLICITÉ, subst. fém. (*duplicité*), se dit des choses qui sont *doubles* et qui devraient être uniques : *ce verre cause duplicité d'objets.* — Plus communément, mauvaise foi : *duplicité de cœur.*

DUPLIPENNES, subst. mas. plur. (*duplipène*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

*__DUPLIQUE__, subst. fém. (*duplike*) ; il ne s'emploie guère qu'au plur. et en t. de pratique, où il signifie, réponse contre les *répliques* d'un demandeur.

DUPLIQUÉ, part. pass. de *dupliquer.*

DUPLIQUER, v. neut. (*duplikié*), t. de palais, fournir des *dupliques.*

*__DUPONDIUM__, subst. mas. (*dupondi-ome*), monnaie antique du poids de deux livres, chez les Romains.

DUQUEL, DE LAQUELLE, pron. relat., *dont, de qui.* Voy. LEQUEL, LAQUELLE, et DONT.

*__DUR__, E, adj. (*dure*) (en lat. *durus*), en parlant de choses, ferme, solide, difficile à pénétrer, à entamer : *dur comme marbre, comme fer.* — Quelquefois il est simplement opposé à tendre, mou : *pain dur, chaise dure*, etc. — En parlant des personnes ou de ce qui y a rapport, fâcheux, rude, inhumain, insensible : *c'est un homme dur, il a l'âme dure.* — Rude, austère : *mener une vie dure; cet homme me rend la vie dure.*—Difficile : *dur à émouvoir ; marchandise dure à vendre.*—*Style dur*, qui n'est pas aisé, qui n'est pas coulant. —*Tableau dur*, dans lequel les lumières et les ombres sont trop fortes, trop voisines les unes des autres.—*Dessin dur*, où les parties du contour ou de l'intérieur sont trop prononcées.—*Temps dur*, temps froid ; et encore celui où tout est cher, où l'on souffre par le défaut des commodités de la vie. — *Cheval dur*, qui n'est point sensible au fouet et aux éperons. — *Vin dur*, âpre. — *Avoir la tête dure*, ne comprendre qu'avec peine. — *Avoir l'oreille dure*, ou *être dur d'oreille*, n'entendre pas bien clair, être un peu sourd.—Prov.: *homme dur à la desserre, à la détente*, de qui l'on ne saurait tirer d'argent. — Au propre, on dit qu'*un pistolet est dur à la détente*, lorsqu'on a de la peine à faire lâcher la détente. *Dur*, adv. : *il entend dur*, il est un peu sourd. —Fam. : *il croit dur comme fer ce qu'on lui dit*, il est fort crédule. — L'*Académie* dit que *dur* s'emploie subst. au mas., et elle s'appuie de cet exemple : *le dur est le contraire du moelleux.* Nous ne refusons pas l'emploi de ce subst.; mais nous avertirons qu'il est encore fort peu en usage. Après cela, nous ne voyons pas pourquoi l'on ne dirait pas *le dur*, comme on dit *le moelleux.*

DURABLE, adj. des deux genres (*durable*), qui doit *durer* long-temps. Il se dit au physique et au moral : *ouvrage, édifice durable; paix, bonheur, félicité durable.* Dans ce dernier emploi, il diffère de *constant*, en ce qu'une chose *durable* ne cesse point ; elle est ferme par sa solidité : ce qui est constant ne change pas ; il est ferme par sa résolution.

DURABLEMENT, adv. (*durableman*), d'une manière *durable.*

DURACINE, subst. fém. (*duracine*), t. de jard., espèce de pêche.

*__DURANDAL__, subst. fém. (*durandal*), épée de *Roland-le-Furieux.*

DURANT, préposition (*duran*) ; elle marque la *durée* : *durant le jour ; sa vie durant.* — *Durant* exprime un temps de *durée*, qui s'adapte dans toute son étendue à la chose à laquelle on le joint ; *pendant* ne s'entend que d'un temps d'époque, qu'on n'unit pas dans toute son étendue, mais seulement dans quelqu'une de ses parties : *les ennemis se sont cantonnés durant la campagne; la fourmi fait, pendant l'été, les provisions dont elle aura besoin durant l'hiver.*

DURANTE, subst. fém. (*durante*), t. de bot., genre de plantes de la famille des verbénacées.

*__DURAS__, subst. mas. (*durâce*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Marmande, dép. de Lot-et-Garonne.

DURAS-UNILLO, subst. mas. (*duraçunilelo*), t. de bot., nom d'une persicaire du Pérou, apéritive et diurétique.

DURBAN, subst. propre mas. (*durban*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Narbonne., dép. de l'Aude.

DUR-BEC, subst. mas. (*durbèk*), t. d'hist. nat., nom qu'on a donné à une espèce de bouvreuil du Canada.

DURCI, E, part. pass. de *durcir.*

DURCIR, v. act. (*durcir*), faire devenir *dur* ; rendre plus ferme : *l'air durcit le corail.*—Il est aussi neut. et pron., devenir *dur* : *le chêne durcit* ou *se durcit dans l'eau.*

DURCISSEMENT, subst. mas. (*durciceman*), état de ce qui est *durci.*—Ce mot paraît nouveau et serait utile en plusieurs occasions.

DURDO, subst. mas. (*durdô*), t. d'hist. nat., sorte de poisson du genre des sciènes.

DURE, subst. fém. (*dure*), terre qui est *dure* : *coucher sur la dure.*

DURÉ, part. passé inv. du v. *durer.*

DURÉE, subst. fém. (*duré*), espace de temps que *dure* une chose. — DURÉE, TEMPS. (*Syn.*) *Durée* se rapporte aux choses, et *temps* aux personnes : on dit la *durée* d'une action, et le *temps* qu'on met à la faire. *Durée* a rapport au commencement et à la fin de quelque chose, et désigne l'espace écoulé entre ce commencement et cette fin ; au lieu que *temps* désigne seulement quelque partie de cet espace d'une manière vague.

DURELIN, subst. mas. (*durelein*), t. de bot., nom vulgaire du chêne rouge à larges feuilles.

DUREMENT, adv. (*dureman*), d'une manière *dure* : *être couché durement.*—Fig., avec *dureté*, rudesse : *traiter quelqu'un durement.*

DURE-MÈRE, subst. fém. (*duremère*), membrane qui enveloppe le cerveau : ainsi nommée, 1° à cause de son épaisseur et de sa *dureté* ; 2° parce qu'on la regarde comme une des principales membranes du corps.—Au plur., des *dures-mères.*

*__DURER__, v. neut. (*duré*) (en latin *durare*), continuer d'être : *durer long-temps; leur amitié ne durera pas.* — Fam. et prov. : *faire vie qui dure, feu qui dure;* ménager son argent, son bois.

*__DURET__, adj. mas., au fém. **DURETTE** (*duré, rète*), un peu *dur* ; ferme : *ce mouton est duret* ; *cette poularde est durette.*

DURETÉ, subst. fém. (*dureté*), en latin *duritia*, ou *durities*), qualité de ce qui est *dur* ; fermeté, etc.—Tumeur *durcie* : *elle a une dureté au sein.* —Au fig., rudesse, insensibilité, inhumanité : *dureté de cœur ; traiter avec dureté.* — *Dureté de ventre*, difficulté d'aller à la garde-robe, constipation. — *Dureté d'oreille*, difficulté d'entendre ; surdité. — *Dureté de style*, manière d'écrire qui n'a ni facilité, ni agrément.— *Dureté de pinceau*, manière de peindre sèche et sans grace. — Au plur., *duretés*, discours *durs*, offensants : *dire des duretés à quelqu'un.*

DURETTE, adj. fém. Voy. DURET.

*__DURILLON__, subst. mas. (*duri-ion*), espèce de petit calus ou de *dureté* : *avoir un durillon à la main.*

DURILLONNER, v. neut. (*duri-ioné*), devenir *dur*, ferme. — *se* DURILLONNER, v. pron.

DURION, subst. mas. (*durion*), t. de bot., arbre des Indes.

DURIONE, subst. fém. (*durione*), t. de bot., fruit du *durion.*

DURIO-RIBÉTHINUS, subst. mas. (*durioribétinuce*), t. de bot., arbre des Indes de la famille des buttnériacées.

DURISSUS, subst. mas. (*duriceçuce*), t. d'hist. nat., nom du crotale, espèce de serpent à sonnettes d'Amérique.

DURIUSCULE, adj. des deux genres (*duriucekule*), un peu *dur.*

DUROÏA, subst. fém. (*duro-ia*), t. de bot., arbre à rameaux velus de Cayenne.

DURTAL, subst. propre mas. (*durtal*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Baugé, dép. de Maine-et-Loire.

DURVILLA-UTILIS, subst. fém. (*durvilela-utilice*), t. de bot., sorte de fucus du Chili.

DUSIENS, subst. mas. plur. (*duziein*), t. de myth., nom que donnaient les anciens Gaulois aux démons appelés communément *incubes.*

DUSIL ou **DUSI**, subst. mas. (*duzile, zi*), petite cheville qui sert à boucher le trou fait à un tonneau. On dit aussi *Douzil.*

*__DUSODYLE__, subst. mas. (*duzodile*), combustible bitumineux et fossile.

*__DUTE__, subst. fém. (*dute*), ancienne monnaie des Pays-Bas, d'à peu près un centime de France.

DUTGEN, subst. mas. (*dutejène*), monnaie de billon de Danzick.

DUTROA, subst. mas. (*dutroa*), t. de bot., sorte de plante d'Amérique.

DUUMVIR, subst. mas. (*du-omevir*) (mot latin formé de *duo*, deux, et de *vir*, homme), titre donné par les anciens Romains à différents magis-

trats qui, dans leur origine, n'étaient qu'au nombre de *deux*.

DUUMVIRAL, E, adj. (*du-omeviral*), qui a rapport aux *duumvirs*. — Au plur. mas., *duumviraux*.

DUUMVIRAT, subst. mas. (*du-omevira*) (en lat. *duumviratus*), la magistrature, la charge, la dignité de *duumvir*.

DUVAUA-DEPENDENS, subst. mas. (*duvauadépeindeince*), t. de bot., arbuste du Chili, de la famille des spondracées.

DUVET, subst. mas. (*duvè*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *tufetum*, fait de *tufa*, herbe velue qui croît dans les marais, et dont les anciens garnissaient leurs matelas, etc.), la menue plume des oiseaux. — En style figuré ou poétique, ou familier, le premier poil qui croît au menton et aux joues des jeunes gens.—Espèce de coton qui vient sur certains fruits.

DUVETÉ, E, adj. (*duveté*), garni de *duvet*.

DUVETEUSE, adj. fém. Voy. DUVETEUX.

DUVETEUX, adj. mas., au fém. DUVETEUSE (*duveteu, teuze*), qui a beaucoup de *duvet*; il se dit des oiseaux qui ont beaucoup de plumes molles et délicates, c'est-à-dire de *duvet* proche de la chair.

***DYARCHIE**, subst. fém. (*diarchi*) (du grec δυο, deux, et αρχη, pouvoir), gouvernement de deux rois sur le même trône.

DYARCHIQUE, adj. des deux genres (*diarchike*), qui a rapport à la *dyarchie*.

DYARQUES, subst. mas. plur. (*diarke*), t. d'hist. anc., rois assis l'un et l'autre sur le même trône.

DYARRHOÏQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*diaro-ike*), sujet à la *diarrhée*. (Boiste.)— *Diarrhoïque* serait plus conforme à l'étymologie.

DYASTROPHIE, s. m. (*diacetrofi*), t. de chir., luxation d'un muscle. Mieux *Diastrophie*. V. ce mot.

DYASYRME, subst. mas. (*diacireme*), t de rhét., ironie maligne et dédaigneuse. V. DIASYRME.

DYMANTIS, subst. propre fém. (*dimantice*), myth., Hécube, fille de *Dymas*, selon Homère, et femme de Priam.

***DYMAS**, subst. mas. (*dimâce*), myth., père d'Asius et d'Hécube, et roi de Thrace.

DYMON, subst. propre mas. (*dimon*), myth., l'un des quatre dieux lares. Voy. ANACHIS.

DYNAMÈNE, subst. mas. (*dinamène*), t. d'hist. nat., genre de polypiers établi aux dépens des sertulaires.

DYNAMÈTRE, subst. mas. (*dinamètre*), instrument pour mesurer l'amplification du télescope.

DYNAMÉTRIE, subst. fém. (*dinamétri*), art, science, connaissance du *dynamètre*.

DYNAMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*dinamétrike*), qui tient, qui est relatif au *dynamètre*.

***DYNAMIE**, subst. fém. (*dinami*) (du grec δυναμις, force, puissance), unité qui sert à mesurer l'effet utile d'une puissance, d'une machine.

DYNAMIQUE, subst. fém. (*dinamike*) (du grec δυναμις, force, puissance, dérivé de δυναμαι, je peux), science des *forces* et des *puissances* qui meuvent les corps. — Il s'emploie aussi comme adj. des deux genres : *puissance dynamique*.

DYNAMOGÉNÉSIE, subst. fém. (*dinamojénézi*), t. de médec., traitement de la faiblesse de la constitution.

DYNAMOMÈTRE, subst. mas. (*dinamomètre*), (du grec δυναμις, force, puissance, et μετρον, mesure), instrument de physique inventé par *Régnier*, à la demande de *Buffon*, pour connaître et comparer la force musculaire des membres de l'homme, celle des animaux, etc.

DYNAMOMÉTRIE, subst. fém. (*dinamométri*), t. de phys., science, connaissance du *dynamomètre*.

DYNAMOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*dinamométrike*), qui a rapport au *dynamomètre*.

DYNASTE, subst. mas. (*dinacete*) (en grec δυναστης), t. d'hist. anc., petit souverain dont les états étaient peu considérables, ou qui n'y exerçait qu'une autorité précaire.

DYNASTIE, subst. fém. (*dinaceti*) (du grec δυναστεια, puissance, autorité, empire, dérivé de δυναμαι, j'ai l'autorité, la puissance), suite de rois ou de princes d'une même race, qui ont régné dans un pays.

***DYNASTIQUE**, adj. des deux genres (*dinacetike*), qui tient de la *dynastie*.

DYSANAGOGUE, adj. des deux genres (*dizanaguogue*) (du grec δυσαναγωγος, difficile à rejeter, à expectorer; formé de δυς, difficilement, et de αναγω, je porte en haut), t. de médec., se dit de la matière épaisse et visqueuse logée dans les bronches, le poumon, d'où elle ne sort qu'avec beaucoup de peine.

DYSARÈS ou **DYASAR**, subst. propre mas. (*dizarèce, diazar*), myth., dieu des Arabes. On croit que c'est le même que Bacchus ou que le Soleil.

DYSARTHRITE, subst. fém. (*dizartrite*), t. de médec., goutte irrégulière.

DYSARTHROSE, subst. fém. (*dizartrôze*) (du grec δυς, et αρθρον, articulation), t. de chir., mauvaise conformation d'une articulation.

DYSCATABROSE, subst. fém. (*dicekatabrôze*), t. de médec., difficulté de la déglutition.

DYSCHIRIE, subst. fém. (*dicekiri*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

DYSCHOLIE, subst. fém. (*dicekoli*) (du grec δυς, et χολη, bile), t. de médec., dépravation de la bile.

DYSCHROÏE, subst. fém. (*dicekroé*), t. de médec., altération de la couleur de la peau.

DYSCHYLIE, subst. fém. (*dicechili*) (du grec δυς, et χυλος, chyle), t. de médec., dépravation du *chyle*.

DYSCHYMIE, subst. fém. (*dicechimi*) (du grec δυς, et χυμος, suc, humeur), t. de médec., altération des humeurs.

DYSCINÉSIE, subst. fém. (*dicecinézi*) (du grec δυσκινησια, formé de δυς, difficilement, et de κινειν, mouvoir), t. de médec., difficulté de se mouvoir.

DYSCOLE, adj. des deux genres (*dicekole*) (en grec δυσκολος, formé de δυς, et κολον, nourriture); il se dit 1° d'une personne de mauvaise humeur, avec qui il est difficile de vivre : *votre enfant dyscole gâte tout.* (*Rousseau*, dans *Émile*); 2° au fig., de celui qui s'écarte de l'opinion reçue. — sm. genre de coléoptères.

DYSCRASIE, subst. fém. (*dicekrazi*) (du grec δυς, et κρασις, constitution), t. de médec., altération des humeurs, mauvais tempérament.

DYSDACRYE, subst. fém. (*dicedakri*) (du grec δυς, difficilement, et δακρυω, je pleure), t. de médec., altération des larmes.

DYSDÈRE, subst. fém. (*dicedère*), t. d'hist. nat., arachnide pulmonaire de la famille des tapissières.

DYSECCRISE, subst. fém. (*dizékrize*), t. de médec., excrétion difficile.

DYSÉCÉE, DYSÉCIE, subst. fém. (*dizécé, ci*) (du grec δυς, difficilement, et ακουω, j'entends), t. de médec., dureté ou faiblesse de l'ouïe.

DYSÉPULOTIQUE, adj. des deux genres (*dizépulotike*) (du grec δυσεπουλωτος, difficile à cicatriser), t. de chir., se dit des plaies qui se cicatrisent difficilement.

* **DYSESTHÉSIE**, subst. fém. (*dizécetézi*) (du grec δυς, et αισθησις, sentiment, dérivé de αισθανομαι, sentir), t. de médec., affaiblissement ou privation totale du sentiment.

DYSGALIE, subst. fém. (*diceguali*)du grec δυς, et γαλα, lait), t. de médec., dépravation du lait.

DYSGÉNÉSIE, subst. fém. (*dicejénézi*) (du grec δυς, et γενεσις, génération), t. de médec., fonctions pénibles des organes génitaux.

DYSGEUSIE, subst. fém. (*dicejeuzi*) (du grec δυς, et γευσις, goût), t. de médec., dépravation du goût.

DYSHÉMORRHÉE, subst. fém. (*dizémoré*) (du grec δυς, difficilement, μην, mois, et ρεω, je coule), t. de médec., menstruation difficile; suppression des règles.

DYSHÉMORRHÉIQUE, adj. des deux genres (*dizémoréike*), t. de médec., qui appartient, qui est relatif à la *dyshémorrhée*.

DYSLOCHIE, subst. fém. (*dicelochi*), diminution, suppression des *lochies*.

DYSODE, subst. mas. (*dizode*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

DYSODIE, subst. fém. (*dizodi*) (du grec δυς, et οζω, je sens), t. de médec., émanations fétides de certaines parties du corps.

DYSODONTIASE, subst. fém. (*dizodontiaze*), t. de chir., dentition difficile.

DYSOPSIE, subst. fém. (*dizopeci*) (du grec δυς, et οψ, œil), t. de médec., difficulté de voir, faiblesse de la vue.

DYSOREXIE, subst. fém. (*dizorèkci*), t. de médec., perte, diminution de l'appétit, dégoût.

DYSOSMIE, subst. fém. (*dizocemi*) (du grec δυς, et οσμη, odeur), t. de médec., difficulté, affaiblissement de l'odorat.

DYSOSTOSE, subst. fém. (*dizocetôze*), t. de chir., maladie ou mauvaise conformation des os.

***DYSPATHIE**, subst. fém. (*dicepati*) (du grec δυς, et παθος, souffrance), antipathie. (*Boiste.*)

DYSPEPSIE, subst. fém. (*dicepèpeci*) (en grec δυσπεψια, fait de δυς, difficilement, et πεπτω, je cuis, je digère), t. de médec., digestion laborieuse.

DYSPERMATIQUE, adj. des deux genres (*dicepèrematike*), t. didactique; impuissant.

DYSPERMATISME, subst. mas. (*dicepèrematiceme*) (du grec δυς, difficilement, et σπερμα, semence), t. de médec., émission lente, *difficile* ou nulle de la *liqueur séminale*. Mot nouveau.

DYSPERMIE, subst. fém. (*dicepèremi*), même étym. que celle du mot précéd.), t. de médec., altération du *sperme*.

DYSPHAGIE, subst. fém. (*dicefaji*) (du grec δυς, difficilement, et φαγω, je mange), t. de médec., difficulté d'avaler, inflammation de l'œsophage.

DYSPHANIE, subst. fém. (*dicefani*), t. de bot., genre de chénopodées de la Nouv.-Hollande.

DYSPHONIE, subst. fém. (*dicefoni*) (du grec δυς, et φωνη, voix), t. de médec., difficulté de parler, altération, affaiblissement de la voix.

DYSPHORIE, subst. fém. (*dicefori*) (du grec δυσφορια, anxiété), t. de médec., état de souffrance.

DYSPIONIE, subst. fém. (*dicepioni*) (du grec δυς, et πιον, graisse), t. de médecine, dépravation de la graisse.

DYSPNÉE, subst. fém. (*dicepené*) (en grec δυσπνοια, fait de δυς, difficilement, et πνεω, je respire), t. de médec., respiration pénible, difficulté de respirer.

DYSPNÉIQUE, adj. des deux genres (*dicepenéike*), t. de médec., qui a rapport, qui appartient à la *dyspnée*.

DYSSENTERIE, subst. fém. (*diçanteri*) (en grec δυσεντερια, formé de δυς, difficilement, et de εντερον, entrailles, intestins), dévoiement avec *douleur d'entrailles*; espèce de flux de sang : *il est mort d'une dyssenterie.*

DYSSENTÉRIQUE, adj. des deux genres (*diçantérike*), qui appartient à la *dyssenterie : flux dyssentérique.*

DYSSIALIE, subst. fém. (*diceciali*) (du grec δυς, et σιαλον, salive), t. de médec., altération de la salive.

DYSSYNUSIE, subst. fém. (*dicecinuzi*) (du grec δυς, et συνουσια, coït), t. de médec., inaptitude à exercer l'acte vénérien.

DYSTHÉLASIE, subst. fém. (*dicetélazi*) (du grec δυς, difficilement, et θηλαζω, j'allaite), t. de médec., inaptitude de la femme à allaiter.

DYSTHÉSIE, subst. fém. (*dicetézi*), (du grec δυσθεσια, mauvaise disposition), t. de médec., mauvaise humeur, impatience dans les maladies.

DYSTHYMIE, subst. fém. (*dicetimi*) (du grec δυσθυμια, découragement), t. de médec., abattement, morosité.

DYSTOCHIE ou **DYSTOKIE**, subst. fém. (*dicetochi, ki*) (en grec δυστοκια), t. de médec., accouchement laborieux.

DYSTOCOLOGIE, subst. fém. (*dicetokoloji*) (du grec δυστοκια, accouchement difficile, et λογος, discours), t. de médec., traité, discours sur les accouchements laborieux.

DYSTOCOLOGIQUE, adj. (*dicetokolojike*), t. de médec., qui a rapport à la *dystocologie*.

DYSTŒCHIASE, subst. fém. (*dicetékiaze*) (du grec δυς, et στοιχος, rangée), t. de médec., disposition vicieuse ou irrégulière des paupières.

DYSTONIE, subst. fém. (*dicetoni*) (du grec δυς, et τονος, ton), t. de médec., altération du *ton* d'un tissu, de quelque partie du corps.

DYSURIE, subst. fém. (*dizuri*) (en grec δυσουρια, fait de δυς, difficilement, et ουρεω, j'urine), t. de médec., difficulté d'uriner.

DYTIQUE, subst. mas. (*ditike*) (en grec δυτικος, dérivé de δυνω, je plonge), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des coléoptères, qui vit dans l'eau.

DZOHARA, subst. propre fém. (*dezoara*), myth., Vénus, chez les Arabes.

DZOHL, subst. propre mas. (*dezole*), myth., dieu des Arabes que l'on croit être le même qu Saturne.

E, subst. mas., la cinquième lettre de l'alphabet, et la seconde des voyelles. — Nous n'avons proprement que trois sortes d'*e*; ce qui les distingue, c'est la manière de les prononcer en un temps plus ou moins court, ou en ouvrant plus ou moins la bouche. Ces trois sortes d'*e* sont l'*e* ouvert, l'*e* fermé, et l'*e* muet. On les trouve tous trois dans le mot *fermeté*; le premier est ouvert, le second est muet, et le troisième est fermé. Ces trois sortes d'*e* sont encore susceptibles de plus ou de moins. L'*e* ouvert est de trois sortes; savoir : l'*e* ouvert commun, l'*e* plus ouvert, et l'*e* très-ouvert. L'*e* ouvert commun est celui que nous prononçons dans les premières syllabes de *père*, *mère*, *frère*, et dans il *mène*, ainsi que dans tous les mots où l'*e* est suivi d'une consonne avec laquelle il forme la même syllabe; à moins que cette syllabe ne soit *s* ou *z* qui marquent le pluriel, ou *nt* de la troisième personne du pluriel des verbes. *E*, suivi de *n*, se prononce souvent comme *a*, par exemple dans *orient, enseigner*. Il a aussi quelquefois le son de *ein*, comme dans *pharmacien, historien*. Lorsqu'un mot finit par un *e* muet, si la syllabe précédente finit par un *e*, cet *e* est ouvert commun, et sert de point d'appui à la voix pour rendre le dernier *e* : *je mène, aimé-je? demandé-je ?* L'*e* est plus ouvert en plusieurs mots, comme dans la première syllabe de *fermeté*, où il est ouvert bref; il est ouvert long dans *greffe*. L'*e* est très-ouvert dans *accès*, *succès*, *être, tempête, il est*, *sans cesse, arrêt, forêt*. L'*e* fermé est celui que l'on prononce en ouvrant moins la bouche qu'on ne l'ouvre lorsqu'on prononce un *e* ouvert commun; tel est l'*e* de la dernière syllabe de *fermeté*, *bonté*, etc. L'*e* des infinitifs en *er* est fermé tant que le *r* ne se prononce point; mais si l'on vient à faire sentir le *r*, ce qui arrive toutes les fois que le mot qui suit commence par une voyelle, alors l'*e* fermé devient ouvert commun. L'*e* muet est ainsi appelé relativement aux autres *e*. Il n'a pas, comme ceux-ci, un son fort, distinct, et marqué ; par exemple, dans *mener, demander*, on fait sentir le *m* et le *d* comme si l'on écrivait *mner*, *dmander*. Cet *e* presque muet se trouve quelquefois après une voyelle et devant une consonne, et alors il ne fait qu'allonger un peu la voyelle : *j'avouerai, je prierais*, prononcez *j'avourai*, *je prirais;* il faut toujours conserver l'*e* dans l'écriture, car il sert le plus souvent à marquer la racine et l'étymologie. Ainsi l'on doit écrire et l'on écrit le plus habituellement : *remerciement*, *dénouement*, *dévouement*. Mais dans la poésie, la prosodie exige qu'on retranche l'*e*. L'*Académie* se borne à donner une double orthographe, sans parler de cette distinction. L'*e* muet des monosyllabes *me, te, se, le, de,* est un peu plus marqué. Dans le chant, il se prononce de même à la fin des mots. L'*e* est muet long dans les dernières syllabes des troisièmes personnes du pluriel des verbes, quoique cet *e* soit suivi de *nt*. Voy. le mot ACCENT. L'accent circonflexe, par la fonction que l'usage lui a assignée dans notre langue, n'indique proprement, lorsqu'on le trouve placé sur un *e* ainsi que sur toute autre voyelle, que la suppression d'un *s* dans la syllabe : *tête*, qui s'écrivait anciennement *teste; être*, qui s'écrivait *estre*, etc. Le tréma, mis sur un *e*, indique que l'*e* se prononce séparément de la voyelle qui précède. Voy. TRÉMA. — *E* désigne la cinquième lettre dominicale, et signifie 5 en typographie. — *E*, sur les monnaies, marquait celles qui avaient été fabriquées à Tours.—Sur les touches d'un clavier d'orgue, *e* désigne *E*, *mi*, *la*.—*E*, sur la boussole et en géographie, marque le vent d'orient, qu'on nomme *Est*. — *E* se met pour *éminence*, *excellence*, selon le titre et le rang : *V. E.*, votre Eminence ; *S E.*, son Excellence. — On trouve, dans certains *dictionnaires*, que la lettre *e*, chez les anciens, signifiait 250, suivant ce vers :

E quoque *ducentos et quinquaginta* tenebit.

E ou **EX**, prépositions tirées du latin. Elles marquent, au commencement de certains mots, une idée de séparation, d'infraction ou de privation : *ébranler, excéder, exempter,* etc.

ÉA, subst. propre fém. (*é-a*), myth., nymphe

qui implora le secours des dieux pour éviter les poursuites du fleuve Phasis. Ils la changèrent en île.

ÉA, et mieux **ÆA**, subst. propre fém. (*é-a*), nom de la capitale de la Colchide, et celui de l'île de Circé, vers le détroit de Sicile. Cette île se trouve aussi sous le nom d'*Ææa* ou *Ææe*, d'où Circé est surnommée elle-même *Ææa*. Voy. CIRCÉ.

ÉACÉES, subst. fém. plur. (*é-acé*), myth., fêtes solennelles que les anciens célébraient à Égine en l'honneur d'Eaque, qui en avait été roi.

ÉACUS, subst. mas., latin, myth. Voy. EAQUE.

*__ÉALÉ__, subst. mas. (*é-âlé*), myth., sorte de quadrupède d'Ethiopie que l'on croit être un rhinocéros à deux cornes.

ÉANIENS, subst. propre mas. plur. (*é-amiein*), myth., ancien nom des Saliens.

ÉANIES, subst. fém. plur. (*é-âni*), myth., fêtes que l'on célébrait en Phénicie, en l'honneur de Janus.

ÉANUS, subst. propre mas. (*é-ânuce*), myth., le même que *Janus*. Les anciens mettaient souvent E pour I.

ÉAQUE, subst. propre mas. (*é-ake*), myth., fils de Jupiter et d'Égine. Il était roi de l'île d'Œnopie, appelée aussi Œnone, qu'il nomma Égine, du nom de sa mère. La peste ayant dépeuplé ses états, il obtint de son père que les fourmis fussent changées en hommes, et les appela Myrmidons. Il régna avec tant de justice que Pluton l'associa à Minos et à Rhadamanthe pour juger les âmes dans les enfers.

*__ÉASTER__, subst. propre fém. (*é-acetère*), myth., déesse des anciens Saxons, que l'on croit être la même qu'Astarté.

ÉASTÉRIES, subst. fém. (*é-acetéri*), myth., fêtes en l'honneur d'Easter, chez les anciens Saxons.

*__EAU__, subst. fém. (*ô*) (du latin *aqua*, dont on a fait d'abord *aigue*, mot usité encore dans le midi de la France, et, par des changements successifs, *eau*), substance liquide, visible, transparente, qui se durcit par le froid, et s'évaporise par la chaleur; qui a la propriété de mouiller tout ce qu'elle touche, et qui, lorsqu'elle est pure, est sans couleur, sans odeur et sans saveur. On l'a pendant long-temps regardée comme un corps simple et un élément. Les expériences de *Lavoisier* ont prouvé qu'elle était composée d'oxygène et d'hydrogène, dans la proportion de quatre-vingt-neuf à onze : *eau de source, de fontaine, de puits*, etc. : *j'ai devant ma maison une belle pièce d'eau; cet homme entend bien la conduite des eaux; faire jouer les eaux; les grandes eaux de Versailles joueront dimanche; la crue des eaux; la baisse des eaux; l'eau de la mer.* — *A fleur d'eau*, à la superficie de l'*eau*. — *Voie d'eau*, le passage par où elle entre; deux seaux d'*eau*. — Pluie : *il est tombé bien de l'eau; le temps est à l'eau.* — Mer, rivière, lac, étang : *au bord de l'eau, passer l'eau, aller par eau.* — *Eau* se dit vulgairement, surtout au pluriel, de certaines humeurs ou sérosités qui se forment, qui se trouvent dans le corps de l'homme ou de l'animal : *les eaux qui tombent, qui distillent du cerveau; cette médecine lui a fait rendre des eaux; quand on l'a saigné, on n'en a tiré que de l'eau.* — Il se dit aussi particulièrement de l'urine, mais en langage fam. et pop. : *faire de l'eau; lâcher de l'eau; retenir son eau; laisser aller son eau.* — Sueur : *il a tant couru, qu'il est tout en eau; l'eau lui dégouttait du visage.* — Liqueur artificielle, obtenue, extraite de quelque substance par expression, distillation ou décoction, ou composée de différents sucs : *eau de rose; eau de senteur; eau de plantain, de chicorée, d'orge; eau de Cologne, de mélisse ou des carmes, de Luce; eau cordiale; eau vulnéraire.* — On le dit encore de certains produits, de certaines préparations chimiques : *eau de chaux; eau mercurielle; eau de départ.* — En t. de médec., on appelle *eaux minérales*, des *eaux* qui, ayant circulé dans le sein de la terre, s'y sont chargées et imprégnées de substances hétérogènes qui leur ont donné des vertus médicinales. On appelle *eaux minérales gazeuses* ou *acidules*, celles qui contiennent de l'acide carbonique; *eaux minérales salines*, celles qui contiennent diverses substances salines; *eaux minérales ferrugineuses*, celles qui contiennent des sels ferrugineux; *eaux minérales sulfureuses*, celles qui contiennent de l'hydrogène sulfuré, ou du sulfure hydrogéné, et diverses substances salines. On distingue les *eaux minérales naturelles*, des *eaux minérales artificielles* que l'on compose par des opérations chimiques : *aller aux eaux*, aller dans les endroits où il y a des *eaux minérales naturelles*, dans le dessein d'y prendre des bains, ou de boire de ces *eaux*. — *Prendre les eaux*, boire pendant un certain temps des *eaux minérales naturelles* ou *artificielles*, pour se guérir de quelque maladie, ou par simple mesure de précaution. — En hydraulique on appelle *eaux naturelles*, celles qui, sortant d'elles-mêmes de la terre, se rendent dans un réservoir et font jouer continuellement les fontaines; *eaux artificielles* ou *machinales*, celles qui sont élevées dans un réservoir par le moyen de machines hydrauliques; *eaux jaillissantes*, celles qui s'élèvent en l'air au milieu des bassins, et y forment des jets, des gerbes et des bouillons d'eau; *eaux plates*, celles qui, plus tranquilles, fournissent des canaux, des viviers, des étangs et des pièces d'*eau*, sans aucun jet; *eaux courantes*, celles qui sont produites par une petite rivière, un ruisseau, et forment des pièces d'*eau* ou des canaux; *eaux vives et roulantes*, celles qui coulent rapidement d'une source abondante, et que leur extrême fraîcheur rend peu propres à la boisson; *eaux folles*, les pleurs de terre qui produisent peu d'*eau*, et sont regardés comme de fausses sources qui tarissent dans les moindres chaleurs. — *Eau* se dit aussi du lustre, du brillant qu'ont les perles, les diamants et quelques autres pierreries : *ces perles sont d'une belle eau; ces diamants sont de la première eau.* — On dit aussi *donner eau à un drap, à un chapeau*, pour dire : lui donner du lustre. — On appelle *couleur d'eau*, une certaine couleur bleuâtre qu'on donne au fer poli : *il faut mettre ces pistolets, ces éperons en couleur d'eau.* — *Vert d'eau*, couleur vert-clair. — *Rompre l'eau à un cheval*, signifie interrompre un cheval quand il boit, l'obliger à boire à différentes reprises, surtout quand il a chaud. — On dit d'un homme si malheureux ou si malhabile que le moindre accident serait capable de le perdre : *il se noierait dans un verre d'eau.* — *Il ne vaut pas l'eau qu'il boit*, s'applique prov. à un homme qui ne vaut guère, et principalement à un valet qui manque d'intelligence et d'activité. — *Eau douce*, *eau* des rivières, des étangs, etc., à la différence de l'*eau* de la mer qui est salée : *poisson d'eau douce.* — On appelle fam., *marin d'eau douce*, un homme qui a navigué seulement sur les rivières, ou qui a peu navigué sur mer. C'est une expression ironique. — *Médecin d'eau douce*, se disait fig. d'un médecin qui donnait peu de remèdes. Il se dit aujourd'hui dans un sens ironique d'un médecin qui ne donne que des remèdes faibles et inefficaces. — *Eau ferrée*, *eau* dans laquelle on a éteint un fer rouge, ou dans laquelle on a mis en dissolution des matières ferrugineuses. — *Eau panée*, *eau* dans laquelle on fait tremper du pain grillé pour en ôter la crudité, et pour la rendre plus nourrissante. — *Eau battue*, que l'on a versée plusieurs fois d'un vase dans un autre. — *Eau de savon*, *eau d'alun*, *eau de chaux*, *eau* dans laquelle on a fait dissoudre du savon, de l'alun, de la chaux. — *Eau d'empois*, *passer du linge à l'eau d'empois*, *eau* dans laquelle on a mis de l'empois. Voy. EMPOIS. — *Eau baptismale*, *eau* dont on se sert en donnant le baptême. — *Eau distillée*, qui a passé par la distillation, la plus pure. — *Eau bénite*, celle que le prêtre *bénit* avec les cérémonies prescrites par l'Eglise. On nomme aussi *eau bénite* la cérémonie qui se fait le dimanche avant la messe pour bénir l'*eau*. — Figur. et fam.: *eau bénite de cour*, vaine protestation de service et d'amitié; promesses qu'on n'a pas l'intention de remplir. On dit dans un sens analogue: *c'est un donneur d'eau bénite*, c'est-à-dire, un faiseur de promesses sans effet. — *Eau lustrale*, *eau* avec laquelle les prêtres des anciens lavaient ou aspergeaient ceux qui entraient dans les temples, etc., après y avoir éteint un charbon ardent tiré du foyer des sacrifices. — *Eau blanche*, 1° *eau* pour les chevaux, dans laquelle on a mis du son; 2° dans la bonneterie, etc., bain léger de savon. — *Eau-forte*, 1° liqueur acide qui ronge et dissout les métaux, excepté l'or : c'est l'acide nitreux des chimistes modernes; 2° estampe qui est le produit du dessin que l'artiste a tracé sur le vernis, et qu'il a fait creuser par l'*eau-forte* : *les eaux-fortes de Boissieu sont pleines d'esprit.* — *Eau régale*, mélange de l'acide nitrique et de l'acide muriatique; elle est le dissolvant de l'or. — *Eau sure*, 1° *eau* commune aigrie par la fermentation du son, dont se servent les teinturiers; 2° mélange d'alun et de tartre qui sert à éprouver les étoffes par le débouilli. — *Eau-de-vie*, liqueur spiritueuse et inflammable qui se tire, par la distillation, des vins et des autres liqueurs fermentées. — *Eau de la reine de Hongrie*, esprit-de-vin distillé, chargé de l'esprit ou de l'odeur du romarin. — *Eau sans pareille*, produit de la distillation de la bergamotte, du citron, du cédrat, du romarin. — En t. de chimie, *eau aérée*, qui contient de l'air. — *Eau bénite*, qui s'obtient par la dissolution de six grains de tartre stibié dans deux verres d'*eau*. — *Eau céleste*, celle qui tient en dissolution un sel double de péroxyde de cuivre et d'ammoniaque, ou de l'ammoniaque et du péroxyde de cuivre. — *Eau d'arquebusade*, pour les plaies. — *Eau de Belloste*, mélange d'*eau* et de safran, d'eau-de-vie et d'acide muriatique, en usage autrefois, ainsi que l'*eau de crâne humain*, celle qui avait été distillée sur le crâne humain; et l'*eau de foie et de poumon de cerf*, celle qui avait été distillée sur le foie et le poumon d'un cerf. — *Eau de Luce*, mélange d'huile d'ammoniaque liquide. — *Eau de mille fleurs*, *eau* qu'on retirait, par la distillation, de l'urine ou des excréments des vaches dans la saison où les diverses plantes dont elles se nourrissent sont en fleurs. — *Eau mère*, dissolution saline qui reste sur les crystaux, après leur fabrication. — *Eau oxygénée*, *eau* qui a absorbé six cent seize fois son volume d'oxygène, c'est-à-dire, le double de la qualité qui lui est propre. — *Eau phagédénique*, médicament que l'on obtient en versant un gros de sublimé corrosif dans une pinte d'*eau* de chaux. — *Eau de Mettenberg*, *eau* inventée par M. de Mettenberg, propre à guérir les suites des maladies cutanées. — *Eau graduée*, t. de saline, *eau* qui a coulé sur des fagots d'épines, et que l'on conduit ensuite à la saline pour y être travaillée. — Les marins appellent *eaux fermées*, les *eaux* prises par la glace; et *eaux ouvertes*, celles qui sont libres. Ils appellent *eau plate et courtoise*, l'état de la mer quand elle est calme; et *eau maigre*, quand il y a peu de profondeur. — On dit : *il y a de l'eau, il n'y a pas d'eau*, quand on peut ou qu'on ne peut pas faire passer un bâtiment sur une barre, sur un banc, ou le faire entrer dans un port. — *Mettre à l'eau*, c'est lancer du chantier, pour les faire flotter, un bâtiment, un mât, etc. — On entend par *les eaux* d'un bâtiment, celles qui laissent après lui, dans sa route, une trace d'environ sa longueur. Ainsi un bâtiment est dit *être dans les eaux* d'un autre bâtiment, lorsqu'il marche derrière lui, en le relevant dans la direction de sa route. — Les *eaux mortes* sont les petites marées qui arrivent dans les quadratures de la lune; les *eaux vives* sont les grandes marées des syzygies. — *Faire de l'eau*, en t. de marine, faire provision d'*eau* douce. — *Faire eau*, se dit d'un vaisseau dans lequel l'*eau* s'introduit. — On dit encore en t. de marine, *eau étale*, *mer étale*, le court moment où l'*eau* n'a aucun mouvement, ni pour monter ni pour descendre, à la fin de chaque marée, soit après le flot, soit après le jusant. — On appelle *coup de canon à l'eau*, celui qui perce le vaisseau dans la partie submergée. — *Être en grande eau*, c'est être en pleine mer, après avoir dépassé les écueils; et *avoir de l'eau à courir*, signifie être assez éloigné des côtes, ou des rochers en basfonds, pour pouvoir courir vent arrière sans risque, dans un coup de vent. — *Ce fruit ne sent que l'eau*, ne sent rien, est insipide. — *Les eaux sont basses*, il y a peu d'*eau* dans la rivière. — Fig. et fam., il y a peu d'argent dans la bourse, peu de vin dans le tonneau, dans la bouteille. — Fig. : *battre l'eau*, perdre sa peine. On dit dans le même sens: *donner un coup d'épée dans l'eau.* — *Cette affaire est à vau-l'eau*, est manquée. Dans le même sens, fig. et fam. : *tomber dans l'eau*, manquer, n'avoir pas lieu : *cette affaire est tombée dans l'eau; que devient votre partie de campagne? Elle est tombée dans l'eau.* — On dit encore fam., dans un sens analogue, *s'en aller en eau de boudin*, en parlant d'une affaire qui ne réussit pas, ou de projets et d'affaires dont le résultat est nul ou presque nul. — Prov. : 1° *nager en grande eau*, *en pleine eau*, être dans l'abondance; 2° *faire venir l'eau au moulin*, faire venir du profit à la maison; 3° *pêcher en eau trouble*, faire son profit pendant le trouble, la division, etc.; 4° *il est comme le poisson dans l'eau*, il ne lui manque rien; 5° *il a mis de l'eau dans son vin*, il a modéré son emportement, ses prétentions; 6° *tenir quelqu'un le bec dans l'eau*, le tenir en suspens sans lui donner de réponse positive; l'amuser. — On dit de deux personnes qui ont une grande aversion

l'une pour l'autre, que *c'est le feu et l'eau.*— On dit qu'*un poisson est de bonne eau*, pour dire qu'il ne sent point la bourbe. — *Fondre en eau*, verser des larmes en abondance. — *Jeûner au pain et à l'eau*, ne prendre pour nourriture que du pain et de l'*eau*. — On dit d'un homme qui ne boit que de l'*eau* ou qui boit beaucoup d'*eau* dans son vin, que *c'est un buveur d'eau*.—*Il ne trouverait pas de l'eau à la rivière*, se dit prov. et fig. en parlant d'une personne malhabile qui ne trouve pas les choses les plus faciles à trouver. — *Faire venir l'eau à la bouche*, mettre en goût de manger quelque chose ou de faire quelque chose.—*Suer sang et eau*, faire de grands efforts pour venir à bout de quelque chose. —*Revenir sur l'eau*, rétablir ses affaires ; remonter en crédit, en considération. — *Laisser courir l'eau*, laisser un libre cours aux affaires, à une affaire, dans l'espoir qu'il en résultera à la fin quelque circonstance favorable ; et, dans un sens analogue, *laisser couler l'eau*, laisser aller les choses comme elles vont, et ne point s'en mettre en peine. — *Nager entre deux eaux*, se ménager entre deux partis contraires.— En t. de natation, *pleine-eau, une pleine-eau*, en parlant de la rivière par opposition à l'*eau* d'un bassin, d'un établissement où l'on apprend à nager, où l'on s'exerce sans danger à la natation : *faire une pleine-eau, des pleine-eau*, prendre l'exercice de la natation en pleine rivière. — *Se jeter dans l'eau, se jeter à l'eau*, quand on veut se baigner ou sauver quelqu'un, etc. On le dit aussi pour, mettre fin à ses jours en se noyant volontairement : *il s'est jeté à l'eau de désespoir ; s'aller jeter dans l'eau la tête la première*. (Molière.) — *Porter de l'eau à la rivière* ou *à la mer*, donner à des gens qui sont dans l'abondance. — *Faire de l'eau claire, de l'eau toute claire*, se donner beaucoup de peine sans effet, sans succès.—*Se mettre dans l'eau de peur de la pluie*, s'exposer à de grands inconvénients pour en éviter de petits. Le peuple dit prov. de quelqu'un qui s'expose à un inconvénient par les moyens mêmes qu'il prend pour l'éviter : *il est rusé comme Gribouille, qui se fourre dans l'eau de peur de se mouiller*. — On dit d'un marché, d'un travail où il y a très-peu de chose à gagner, qu'*il n'y a pas de l'eau à boire*.—*Il n'y a pire eau que l'eau qui dort*, les personnes d'un caractère sombre et taciturne sont plus dangereuses que les personnes gaies et qui disent franchement ce qu'elles pensent ; ou, il ne faut pas toujours s'en rapporter à des dehors calmes et tranquilles. —On dit fig. et fam., d'un homme simple en apparence,mais adroit en réalité, *on dirait qu'il ne sait pas troubler l'eau*. — *Il jouerait les pieds dans l'eau* se dit prov. et par exagération de quelqu'un qui a la passion du jeu. — Pour exprimer qu'on finit par succomber à un péril auquel on s'expose trop souvent, ou qu'en retombant trop souvent dans la même faute, on finit par s'en trouver mal, on dit prov. et fig. : *tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise, qu'à la fin elle se casse*. Ce proverbe est modifié d'une manière plaisante par *Beaumarchais*, dans son *Mariage de Figaro* : *tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle s'emplit*. — *Il passera bien de l'eau sous le pont, ou sous les ponts, entre ci et là, d'ici là* ou *d'ici à ce temps-là*, se dit prov. en parlant d'une chose qu'on croit ne devoir pas arriver de longtemps, si jamais elle arrive. On applique cette locution à des évènements passés, depuis lesquels il y a eu bien des changements : *il a bien passé de l'eau sous les ponts depuis ce temps-là*. — On dit de deux personnes qui se ressemblent beaucoup *elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau*. — En t. d'hist. anc., *interdire le feu et l'eau* signifiait exiler, proscrire ; et *demander le feu et l'eau*, demander l'hospitalité, ou le passage sur un territoire. — T. de myth. Les païens avaient fait une divinité de cet élément. Les Perses lui offraient des sacrifices avec de grandes cérémonies.

EAU-BLANCHE, subst. fém. (*ôblanche*), mélange d'eau et d'extrait de Saturne (V. SATURNE). — Eau mêlée de son. — Au plur., des *eaux-blanches*.

EAU-DE-VIE, subst. fém. (*ôdevi*), liqueur spiritueuse extraite du vin, du cidre, du grain, etc. —Au plur., des *eaux-de-vie*.

EAU-D'ORGE, subst. fém. (*ôdorje*), t. de médec., sorte de boisson rafraîchissante employée avec succès contre les maladies aiguës. — Au plur., des *eaux-d'orge*.

EAU-FORTE, subst. fém. (*ôforte*). Voy. EAU. —Au plur. des *eaux-fortes*.

EAU-GRASSE, subst. fém. (*ôguerâce*), eau dont le sel est imbibé.—Au plur., des *eaux-grasses*.

EAU LUSTRALE, subst. fém. (*ôlucetrale*), t. de myth. C'est ainsi que les païens appelaient l'*eau* dans laquelle ils avaient éteint un tison ardent, tiré du bûcher d'un sacrifice. Ils lui attribuaient de grandes vertus. — Au plur., des *eaux-lustrales*.

EAU-PLUVIALE, subst. fém. (*ôpluviale*), eau de pluie.—Au plur., des *eaux-pluviales*.

EAU-RÉGALE, subst. fém. (*ôréguale*), t. de chimie, acide nitrique et acide muriatique mélangés. — Au plur., des *eaux-régales*.

EAU-SECONDE, subst. fém. (*ôcekonde*), eau-forte étendue d'un tiers d'*eau*. — Au plur., des *eaux-secondes*.

EAU VULNÉRAIRE BLANCHE, subst. fém. (*ôvulnérère blanche*), t. de pharm., alcoholat obtenu en faisant infuser une double dose d'alcohol sur la même quantité de plantes que celle qui sert à préparer l'*eau* vulnéraire rouge, et distillant ensuite.

EAU VULNÉRAIRE ROUGE, subst. fém. (*ôvulnérère rouje*), t. de pharm., alcoholat aromatique obtenu par la distillation de l'*eau-de-vie* avec des fleurs de lavande, du basilic, des sommités de sauge, d'absinthe, de marjolaine, de serpolet, etc., et que l'on colore en rouge avec l'orcanette ou la cochenille.

EAU VULNÉRAIRE SPIRITUEUSE, subst. fém. (*ôvulnérère cepiritueuze*), t. de pharm., alcohol très-étendu d'*eau*, et chargé de plusieurs huiles essentielles, qu'on obtient en distillant du vin blanc avec beaucoup de plantes aromatiques.

EAUX-ACIDULES, subst. fém. plur. (*ôzacidule*), t. de pharm., se dit des *eaux* qui sont chargées d'acide carbonique.

EAUX-AUX-JAMBES, subst. fém. plur. (*ôzojanbe*), t. de médec. vétér., sérosités qui découlent des paturons et des jambes du cheval.

EAUX DE L'AMNIOS, subst. fém. plur. (*ôdelamenioce*), t. de médec., sérosité, liquide qui est exhalé par l'*amnios*, et qui environne le fœtus pendant toute la durée de la gestation : *cette femme accouchera bientôt, les eaux ont percé*.

EAUX-ET-FORÊTS, subst. fém. plur. (*ôzéforé*), juridiction qui connaissait de la chasse, de la pêche, des bois et des rivières, tant au civil qu'au criminel. Elle a été remplacée par une administration qui a spécialement pour objet la conservation des *forêts*.

*****EAUZE**, subst. fém. (*ôze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Condom, dép. du Gers.

ÉBAGE, subst. mas. (*ébaje*), nom que les Gaulois de certains cantons donnaient à leurs druides.

ÉBAHI, E, part. pass. de *ébahir* qui se disait autrefois, surpris, étonné, stupéfait : *je restai tout ébahi*. *Boileau* cite, en en blâmant l'image, ce vers de *Saint-Amand* :

> Les poissons *ébahis* les regardent passer.

s'ÉBAHIR, v. pron. (*céba-ir*)(suivant quelques-uns, de l'hébreu *schebasch*, être étonné), s'étonner.—Il appartient au langage fam., mais il vieillit, et c'est dommage, car il est expressif, et dit plus que *s'étonner*.

ÉBAHISSEMENT, subst. mas. (*éba-iceman*), admiration subite. Fam.

ÉBANOI, subst. mas. (*ébanoé*), joie, plaisir. Vieux et même entièrement hors d'usage.

s'ÉBANOYER, v. pron. (*cébanoé-ié*), s'égayer. Vieux et même hors d'usage.

ÉBARBÉ, E, part. pass. de *ébarber*.

ÉBARBER, v. act. (*ébarbé*) (de la particule extractive *é*, et du lat. *barba*, barbe), raser, couper la barbe.—Oter les parties excédantes et superflues d'une chose : *ébarber du papier, des plumes, des pièces de monnaie*, etc. — Dans la gravure en taille-douce, enlever, avec le ventre du burin ou avec l'*ébarboir*, la petite lèvre ou *barbe* qui reste au bord de la taille, afin que le trait paraisse net. —*Ébarber les tables*, en t. de plombier lamineur, en ôter le sable avec des brosses, avant de les mettre sur le laminoir.—T. d'imprimerie, *ébarber la lettre*, enlever le talus de la lettre, lorsqu'il est trop relevé. — s'ÉBARBER, v. pron.

ÉBARBOIR, subst. mas. (*ébarboar*), outil qui sert à *ébarber*.

ÉBARBURE, subst. fém. (*ébarbure*), t. d'imprimerie, petit fragment de fonte enlevé en *ébarbant* la lettre.

ÉBARDOIR, subst. mas. (*ébardoar*), outil de menuisier, qui diffère du grattoir en ce qu'il a quatre côtés au lieu de trois.

ÉBAROUI, E, adj. (*ébaroui*), t. de mar., desséché. Il se dit d'un vaisseau dont le bordage est desséché par le soleil ou par le vent.

ÉBAROUIR, v. neut. (*ébarouir*), t. de mar., effet de la sécheresse, de l'action du soleil qui fait ouvrir les bois des bordages des navires.

ÉBAROUISSAGE, subst. mas. (*ébarouiçage*), t. de mar., action qui déjoint les douves des futailles, etc., et les empêche de conserver aucun liquide.

ÉBAT, subst. mas. (*éba*), plaisir, passe-temps, divertissement. Il ne se dit plus que dans le style familier et au pluriel : *prendre ses ébats*.—T. de chasse : *mener ses chiens à l'ébat*, les promener.

ÉBATTEMENT, subst. mas. (*ébateman*), le même qu'*ébat*. Il est vieux. — T. de charretier, jeu d'une voiture dans son balancement.

s'ÉBATTRE, v. pron. (*cébattre*) (suivant *Périon*, du grec σπαταλᾶν, je vis dans la mollesse, suivant *Caseneuve*, du grec εμβατευειν, aller, marcher, se promener ; suivant *Ménage*, du lat. *spatiari*, se promener), prendre ses *ébats* ; se réjouir, se divertir. Il est vieux.

ÉBAUBI, E, adj. (*ébôbi*), étonné, surpris : *vous voilà bien ébaubi*. Il ne s'emploie que dans le style familier et plaisant :

> Je suis tout *ébaubie*, et je tombe des nues.
> (MOLIÈRE, *Tartufe*.)

*****ÉBAUCHE**, subst. fém. (*ébôche*), ouvrage de peinture ou de sculpture grossièrement commencé. Ce mot dit plus qu'*esquisse*, qui n'est qu'un modèle incorrect de l'ouvrage, le premier trait au crayon sur le papier, le modèle en terre cuite, etc. ; au lieu que l'*ébauche* est l'ouvrage lui-même commencé et non fini.—On le dit aussi au figuré des ouvrages d'esprit.

ÉBAUCHÉ, E, part. pass. de *ébaucher*.

ÉBAUCHER, v. act. (*ébôché*) (quelques étymologistes, suivant lesquels *ébaucher* s'est prononcé autrefois *éboscher*, le dérivent de l'ancien mot *bosc*, bois, et de la particule extractive *é* ; *ôter le plus gros du bois*), commencer grossièrement un morceau de peinture ou de sculpture ; et fig., un ouvrage d'esprit : *ébaucher une statue, un tableau ; ébaucher un poème, une tragédie*.— Il se dit également dans quelques métiers pour dégrossir. — Passer le chanvre par l'*ébauchoir*. — s'ÉBAUCHER, v. pron.

ÉBAUCHOIR, subst. mas. (*ébôchoar*), outil de sculpteur pour *ébaucher*. — Séran ou grand peigne, à dents droites et grosses, propre à *ébaucher* le chanvre. — Autre outil de charron, de charpentier, etc.

ÉBAUDI, E, part. pass. de *ébaudir*.

ÉBAUDIR, v. act. (*ébôdir*), récréer : *ébaudir ses esprits*. Il est vieux et ne s'emploie qu'en plaisantant. — s'ÉBAUDIR, v. pron.

ÉBAUDISSEMENT, subst. mas. (*ébôdiceman*), réjouissance, démonstration de joie.

*****EBBE**, subst. mas. (*èbe*), t. de mar. emprunté de l'anglais, reflux de la mer.

ÉBÉNACÉES, subst. fém. plur. (*ébénacé*) (du grec εβενος ébène), t. de bot., famille de plantes à laquelle appartient l'*ébénier*.

ÉBÈNE, subst. fém. (*ébène*) (en grec εβενος, en lat. *ebenus* ébène), bois de l'*ébénier*, bois exotique dont on connaît plusieurs espèces : la noire, la rouge et la verte. L'arbre qui donne la première est très-grand, très-gros, et croît à Madagascar. Celui qui donne l'*ébène verte* est très-petit et très-touffu ; il croît aux Antilles. L'*ébène rouge* est le bois de la grenadille de marqueterie. —Fig. : *des cheveux d'ébène*, des cheveux très-noirs. On dit aussi, dans le style poétique : *l'ébène de ses cheveux*.

ÉBÉNÉ, part. pass. d'*ébéner*.

ÉBÉNER, v. act. (*ébéné*), donner à du bois la couleur de l'*ébène*. — s'ÉBÉNER, v. pron. Peu usité.

ÉBÉNIER, subst. mas. (*ébénié*), t. de bot., arbre dont le bois se nomme *ébène*.

ÉBÉNISTE, subst. mas. (*ébénicete*), ouvrier qui travaille en *ébène*, en marqueterie.

ÉBÉNISTERIE, subst. mas. (*ébénicetert*), le métier de l'*ébéniste*, l'ouvrage qu'il fait.

ÉBÉNOXYLE, subst. mas. (*ébénokcile*), t. de bot., grand arbre de la Cochinchine.

ÉBERLUÉ, E, adj. (*ébèrlué*), ébahi, étonné. Hors d'usage.

ÉBERNER, v. act. (*ébèrené*) ; l'*Académie* ne dit qu'ÉBRENER.(Voy. ce mot.) *Ébrener* est aussi mal dit qu'*éberner*. On devrait, d'après l'étymologie, écrire *ébraner*.

ÉBERNEUR, adj. et subst. mas., au fém. **ÉBERNEUSE**, se dit d'une personne qui *ébrène* ou qui *éberne* un enfant.

ÉBERTAUDÉ, E, part. pass. de *ébertauder*.

ÉBERTAUDER, v. act. (*ébèrtôdé*), t. de manufacture, tondre un drap ou une ratine en première coupe. Peu en usage.

ÉBÊTEMENT, subst. mas. (*ébêteman*), action, effet d'*ébêtir*.

ÉBÊTI, E, part. pass. de *ébêtir*.

ÉBÊTIR, v. act. (*ébêtir*), rendre bête, stupide; abrutir. — S'ÉBÊTIR, v. pron.

ÉBÉTUDE, subst. fém. (*ébétude*), sottise, étourderie. Vieux mot aujourd'hui inusité.

ÉBIBÉ, E, part. pass. de *ébiber*.

ÉBIBER, v. act. (*ébibé*), boire. Hors d'usage.

*ÉBIONITE, subst. mas. (*ébionite*), t. d'hist. ecclés., nom de sectaires chrétiens des premiers siècles de l'Eglise qui niaient la divinité de Jésus-Christ.

ÉBISELÉ, E, part. pass. de *ébiseler*.

ÉBISELER, v. act. (*ébizelé*), faire l'entrée d'un trou en entonnoir. — S'ÉBISELER, v. pron.

ÉBLIS, subst. mas. (*ébli*), nom que les mahométans donnent au diable.

ÉBLOUI, E, part. pass. de *éblouir*. *Être ébloui de quelque chose*, signifie quelquefois être ridiculement fier, orgueilleux : *il est ébloui de sa fortune, de ses ouvrages, de son mérite*.

ÉBLOUIR, v. act. (*éblouir*) (de l'italien *abbagliare*, fait dans la même signification de *lucetta*, formé du lat. *luce*, ablat. de *lux*, lumière. *Ménage*.), empêcher l'usage de la vue par une lumière trop vive : *le soleil, la grande blancheur éblouit la vue* ou *les yeux*; et figur. : *c'est une beauté qui éblouit*. — Plus figur., 1° surprendre l'esprit par quelque chose de brillant, de spécieux : *on se laisse souvent éblouir par l'éclat du style*; 2° tenter, séduire : *les grandeurs l'ont ébloui; vos promesses ne m'ont pas ébloui*. — S'ÉBLOUIR, v. pron. : *les beaux-esprits s'éblouissent*.

ÉBLOUISSANT, E, adj. (*éblouiçan, çante*). Il a les mêmes significations qu'*éblouir* au propre et au figuré : *la neige est éblouissante; cette femme est d'une beauté éblouissante; son teint est éblouissant; les couleurs éblouissantes de ce tableau nuisent à l'effet*.

ÉBLOUISSEMENT, subst. mas. (*éblouiceman*), difficulté de voir causée par une trop grande lumière, par un éclat trop vif : *il est impossible de regarder le soleil sans éblouissement*. — Altération de la faculté de voir occasionée par une cause interne : *cette affection est souvent accompagnée de vertiges et d'éblouissements; il m'a pris tout-à-coup un éblouissement, et je me retire d'ici*. (Molière, *l'Avare*.)

ÉBORGNÉ, E, part. pass. de *éborgner*.

*ÉBORGNER, v. act. (*éborgnié*), crever un œil; rendre *borgne*. — Par exagération, faire grand mal à l'œil. — On dit figur. : *cet arbre, ce mur éborgne cette chambre*, lui ôte une partie de sa vue, de son jour. — S'ÉBORGNER, v. pron.

ÉBOTTÉ, E, part. pass. de *éboter*.

*ÉBOTTER, v. act. (*éboté*), t. de jardinier, ôter toutes les petites branches d'un arbre, lorsqu'il est en danger de périr, et n'y laisser que les plus grosses taillées fort court. — S'ÉBOTTER, v. pron.

ÉBOUILLI, E, part. pass. de *ébouillir*.

ÉBOUILLIR, v. neut. (*ébouieir*), diminuer à force de *bouillir*. Il ne s'emploie qu'à l'infinitif et au participe : *ne laissez point tant ébouillir le pot*. — S'ÉBOUILLIR, v. pron.

ÉBOULÉ, E, part. pass. de *ébouler*.

ÉBOULEMENT, subst. mas. (*ébouleman*), chute de ce qui *éboule*; état de la chose écroulée : *l'éboulement des terres, d'un bastion, d'une muraille*.

ÉBOULER, v. neut. (*éboulé*) (du latin *bolus*, en grec βωλος, motte de terre), tomber en s'affaissant, surtout en parlant des terres. — Tomber en ruine; dans ce sens on dit mieux *s'écrouler*. — S'ÉBOULER, v. pron.

ÉBOULIS, subst. mas. (*ébouli*), amas de choses *éboulées*. On dit : *un éboulis de sable, de terre*, etc.

ÉBOUQUEUSE, subst. fém. (*éboukieuze*), t. de manuf., ouvrière qui, avec des pincettes, enlève les nœuds et les pailles des étoffes, au sortir du métier.

ÉBOURGEONNÉ, E, part. pass. de *ébourgeonner*.

ÉBOURGEONNEMENT, subst. mas. (*ébourjoneman*), action d'*ébourgeonner*, retranchement de *bourgeons* superflus des arbres fruitiers, pour les conserver et leur faire porter de plus beaux fruits : *j'ai un jardinier qui entend bien l'ébourgeonnement*.

ÉBOURGEONNER, v. act. (*ébourjoné*), ôter les *bourgeons* ou les nouveaux jets superflus : *il est temps d'ébourgeonner la vigne*. — S'ÉBOURGEONNER, v. pron.

ÉBOURGEONNEUR, subst. mas. (*ébourjoneur*), nom donné à certains oiseaux qui mangent les boutons et *bourgeons* des arbres près de s'épanouir.

ÉBOURGEONNOIR, subst. mas. (*ébourjonoar*), outil pour *ébourgeonner*.

ÉBOURIFFÉ, E, adj. (*ébourifé*) : *être ébouriffé*, avoir les cheveux, la coiffure en désordre : *je suis tout ébouriffé; elle était ébouriffée et les vêtements en désordre*. — On le dit aussi des cheveux, de la coiffure même : *arrangez vos cheveux, ils sont ébouriffés; votre coiffure est tout ébouriffée*. — On l'applique fig. à une personne qui laisse voir du trouble, de l'agitation : *qu'avez-vous donc? vous voilà tout ébouriffé; je viens de le rencontrer, il avait l'air tout ébouriffé*. Dans ces divers sens, il est du langage familier.

ÉBOURRÉ, E, part. pass. de *ébourrer*.

ÉBOURRER, v. act. (*ébouré*), t. de corroyeur : *ôter la bourre*. — En t. de chapelier, ôter le jarre qui était resté dans l'étoffe.

ÉBOUSINÉ, E, part. pass. d'*ébousiner*.

ÉBOUSINER, v. act. (*ébouziné*), *ôter le bousin* d'une pierre, c'est-à-dire la croûte tendre qui tient autant de la terre que de la pierre. — S'ÉBOUSINER, v. pron.

*ÉBRAISOIR, subst. mas. (*ébrézoar*), espèce de pelle de fer dont on se sert pour tirer la *braise* des fourneaux.

ÉBRANCHÉ, E, part. pass. de *ébrancher*.

ÉBRANCHEMENT, subst. mas. (*ébrancheman*), action d'*ébrancher*. — Effet de cette action.

ÉBRANCHER, v. act. (*ébranché*), dépouiller un arbre de ses *branches*, en les coupant ou en les rompant. — S'ÉBRANCHER, v. pron.

ÉBRANCHOIR, subst. mas. (*ébranchoar*), outil qui sert à *ébrancher*.

ÉBRANLÉ, E, part. pass. de *ébranler*.

ÉBRANLEMENT, subst. mas. (*ébranleman*), secousse : *l'ébranlement du cerveau*. — On dit au fig. : *l'ébranlement de la fortune, du crédit, d'un trône, d'un empire*.

ÉBRANLER, v. act. (*ébranlé*), donner des secousses : *les vents ont ébranlé cette maison; ses malheurs lui ont ébranlé le cerveau*. Dans ce sens il s'applique fig. à la fortune, au pouvoir, aux empires : *l'empire romain fut ébranlé jusque dans ses fondements; son crédit est si bien établi, que rien ne peut l'ébranler*. — Encore au fig., en parlant des personnes, frapper, toucher, émouvoir, rendre moins ferme, moins assuré : *cette raison parut l'ébranler; mes prières, mes menaces ne l'ébranlèrent point; rien ne pourra-t-il ébranler votre résolution? c'est un homme dont les malheurs n'ont pu ébranler la constance*. — S'ÉBRANLER, v. pron. branler, chanceler : *les voûtes du temple s'ébranlèrent*. — En t. de guerre, commencer à se mouvoir et à agir, ou se mettre en mouvement pour prendre la fuite : *la cavalerie s'ébranla, et la victoire fut bientôt décidée; l'aile droite s'ébranla la première et commença la déroute*.

ÉBRASÉ, E, part. pass. de *ébraser*.

ÉBRASEMENT, subst. mas. (*ébrâzeman*), t. d'archit., élargissement des côtés ou jambages d'une voûte ou d'une porte.

ÉBRASER, v. act. (*ébrâzé*), élargir en dedans la baie d'une porte, d'une croisée. — S'ÉBRASER, v. pron.

ÉBRÉCHÉ, E, part. pass. de *ébrécher*.

ÉBRÉCHER, v. act. (*ébréché*), faire une petite *brèche* : *ébrécher un couteau, un rasoir, un pot de terre, etc.; ébrécher une dent*. — S'ÉBRÉCHER, v. pron.

ÉBRENÉ, E, part. pass. de *ébrener*.

ÉBRENER, v. act. (*ébrené*) (rac. *bran*), *ôter les matières fécales* d'un enfant. Il est bas. — S'ÉBRENER, v. pron. Voy. ÉBERNER.

ÉBREUIL, subst. mas. (*ébreu-ie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gannat, dép. de l'Allier.

ÉBRIÉTÉ, subst. fém. (*ébriété*) (du lat. *ebrietas*, ivresse), t. de médec., terme par lequel on désigne une ivresse autre que celle occasionée par les liqueurs spiritueuses. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

ÉBRILLADE, subst. fém. (*ébriiade*), t. de manège, secousse qu'on donne avec la *bride* à un cheval, pour le retenir ou le faire tourner.

ÉBROUDAGE, subst. mas. (*ébroudaje*), action de passer le fil de fer dans la filière.

ÉBROUDEUR, subst. mas. (*ébroudeur*), ouvrier chargé de l'*ebroudage*.

ÉBROUDI, adj. mas. (*ébroudi*), se dit du fil de fer réduit, par la filière, au dernier degré de finesse.

ÉBROUDIN, subst. mas. (*ébroudein*), fil de fer qui a déjà subi l'*ébroudage*, qui a été aminci.

ÉBROUÉ, E, part. pass. de *ébrouer*.

ÉBROUEMENT, subst. mas. (*ébrouman*), t. de man., ronflement d'un cheval qui a peur. — T. d'art vétérinaire. Il se dit de l'éternument de certains animaux domestiques.

ÉBROUER, v. act. (*ébroué*), t. de teinturier; laver et passer dans l'eau une pièce d'étoffe ou de toile. — S'ÉBROUER, v. pron.; il se dit, en t. de manége, d'un cheval qui, à la vue des objets qui l'effraient, ou lorsqu'on veut le retenir, fait frémir ses naseaux avec une sorte de *bruit* et de ronflement : *les chevaux vifs s'ébrouent facilement*. — En t. d'art vétérinaire, on le dit des animaux domestiques lorsqu'ils font une espèce d'éternument, comme pour dégager leurs naseaux de ce qui y cause de la gène ou de l'irritation.

ÉBRUITÉ, E, part. pass. de *ébruiter*.

ÉBRUITER, v. act. (*ébruité*) (rac. *bruit*), divulguer, rendre public : *il est plus sage de ne pas ébruiter cette affaire*. — S'ÉBRUITER, v. pron., se divulguer, devenir public : *prenons garde que l'aventure ne s'ébruite, ne vienne à s'ébruiter*.

ÉBUARD, subst. mas. (*ébuar*), coin de bois fort dur qui sert à fendre des bûches, etc.

ÉBUDES, subst. fém. plur. (*ébude*), terres incultes.

ÉBULLITION, subst. fém. (*ébulicion*) (en latin *ebullitio*, fait de *ebullire*, bouillonner), mouvement d'un liquide qui bout sur le feu : *de l'eau en ébullition*. — En t. de chimie, dégagement de bulles d'air qui a lieu quand on mélange certaines substances. On dit plus ordinairement en ce sens *effervescence*. Voy. ce mot. — En t. de médec., éruption passagère qui survient à la peau : *il a une ébullition par tout le corps*.

ÉBULLIR, v. neut. (*ébulelir*) (en latin *ebullire*), bouillonner.

ÉBURNE, subst. fém. (*éburne*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

ÉBURNÉ, E, adj. (*éburné*), t. de chimie, ce qui prend la consistance de l'ivoire.

ÉBURNIFICATION, subst. fém. (*éburnifikâcion*) (du lat. *ebur*, gén. *eboris*, ivoire, et du v. *facere*, faire), t. de médec., transformation *éburnée* que subissent les cartilages.

ÉBURNIFIÉ, E, adj. (*éburnifié*), t. de médec., qui est transformé en ivoire.

ÉCACHÉ, E, part. pass. de *écacher* : *un nez écaché*, un nez camus et aplati.

ÉCACHEMENT, subst. mas. (*ékacheman*), froissure, contusion, brisure d'un corps dur.

*ÉCACHER, v. act. (*ékaché*) (de l'espagnol *escarchar*, qui, suivant *Covarruvias*, signifie proprement fouler la terre), aplatir, froisser, écraser, briser en pressant : *écacher une noix, un limaçon, en marchant dessus*. — En t. de tireur d'or, aplatir le trait entre deux cylindres d'acier. — S'ÉCACHER, v. pron. : *il s'est écaché le doigt*. Fam.

*ÉCACHEUR, subst. mas. (*ékacheur*), ouvrier qui *écache* l'or.

ÉCAFÉ, E, part. pass. de *écafer*.

ÉCAFER, v. act. (*ékafé*), t. de vannier, partager l'osier pour ourdir.

ÉCAGNE, subst. fém. (*ékagnie*), portion d'un écheveau que l'on a divisé.

*ÉCAILLAGE, subst. mas. (*ékâ-iaje*), t. de salines, opération qui consiste à détacher les *écailles* qui sont adhérentes à la poêle.

*ÉCAILLE, subst. fém. (*ékâ-ie*) (de l'allemand *schale*, dont les Italiens ont fait *scaglia*, les Anglais *scale*, et que nous avons nous-mêmes longtemps écrit *schalle*, puis *escaille*, et enfin *écaille*), petites pièces luisantes, glissantes et dures, qui couvrent la peau des poissons et de certains reptiles. — Coquille ou coque dure qui couvre les poissons appelés *testacés*. — Enveloppe dure et calcaire qui couvre et protège les corps des mollusques bivalves. On le dit plus particulièrement des huîtres : *l'écaille d'une huître; une huître à l'écaille*. — On appelle aussi *écaille*, l'enveloppe dure qui couvre le dos de la tortue; et on dit absolument *écaille*, quand on parle des objets précieux que l'on fabrique avec cette enveloppe : *tabatière d'écaille; lunettes montées en écaille; c'est de la corne et non pas de l'écaille*. — Il se dit par

analogie de tout ce qui se détache des corps en petites parties minces et légères : *sa peau se lè-vait par écailles.* — Fig. et fam., *les écailles lui sont tombées des yeux*, ses yeux sont dessillés.— En bot., production mince, aplatie, souvent sèche, coriace, quelquefois colorée, qui couvre ou enveloppe certaines parties des végétaux. — En archit., éclat de marbre ou de pierre.—Pièce de rocher délitée dont on se sert pour broyer les couleurs.—Petite partie qui se détache d'un tableau : *ce tableau tombe par écailles, en écailles.*

*ÉCAILLÉ, E, part. pass. de *écailler*, et adj., à qui on a *ôté les écailles* : *une carpe écaillée.* — Dans le sens contraire, qui est *couvert d'écailles : animaux écaillés.*

*ÉCAILLEMENT, subst. mas. (*ékâ-ieman*), *écaille* de cuivre que vendent les chaudronniers.

ÉCAILLER, subst. mas., au fém. ÉCAILLÈRE (*ékâ-ié, ière*), celui, celle qui vend et qui ouvre des huîtres. Il ne s'emploie guère ordinairement qu'au féminin.

*ÉCAILLER, v. act. (*ékâ-ié*), ôter les *écailles*.— *Écailler le plomb*, en t. de plombier, le mettre en état de recevoir la soudure.—S'ÉCAILLER, v. pron., tomber par *écailles* : *ce tableau s'écaille.*

ÉCAILLÈRE, subst. fém. Voy. ÉCAILLER.

ÉCAILLEUSE, adj. fém. Voy. ÉCAILLEUX.

*ÉCAILLEUX, adj. mas., au fém. ÉCAILLEUSE (*ékâ-ieu, ieuze*), qui se lève par *écailles* : *ardoise écailleuse.*—Composé d'*écailles*, semblable à des *écailles* : *la racine du lis est écailleuse; une peau dure et écailleuse.*

*ÉCAILLON, subst. mas. (*ékâ-ion*), t. de manége, croc ou crochet d'un cheval.

ÉCAILLURES, subst. fém. plur. (*ékâ-iure*), t. de plombier, pellicules de plomb qu'on enlève avec le grattoir ou avec le ciseau.

*ÉCALE, subst. fém. (*ékale*) (voy. ÉCAILLE dont l'étymologie est la même), coque, couverture d'un œuf.— Écorce des noix, des poix, des fèves, etc. — Dans les manufactures de blondes, portion de soie, la cinquième partie d'un tiers, dans laquelle sont comprises plusieurs centaines contenues avec une gomme légère et blanche.— En t. de marine, port de mer où l'on entre par occasion.

*ÉCALÉ, E, part. pass. de *écaler*.

ÉCALER, v. act. (*ékalé*), ôter l'*écale*.—S'ÉCALER, v. pron.

*ÉCALOT, subst. mas. (*ékalo*), espèce de noix.

ÉCANG, subst. mas. (*ékan*), morceau de bois dont on se sert pour *écanguer* le lin, le chanvre, etc.

ÉCANGUÉ, E, part. pass. de *écanguer*.

ÉCANGUER, v. act. (*ékanguié*), faire tomber la paille du lin avec l'*écang*.—S'ÉCANGUER, v. pron.

ÉCANGUEUR, subst. mas. (*ékangueur*), celui qui *écangue*.

ÉCARBOUILLÉ, E, part. pass. de *écarbouiller*.

ÉCARBOUILLER, v. act. (*ékarbou-ié*), expression pop., écraser. — S'ÉCARBOUILLER, v. pron.

*ÉCARLATE, subst. fém. (*ékarlate*) (de *scarleta* ou *scarletum*, employé dans la basse latinité avec la même signification, d'où les Italiens ont fait *scarlatto*, et les Anglais, *scarlet*), couleur rouge fort vive dont la base est la cochenille ou le kermès. — On l'emploie quelquefois comme adj. des deux genres : *drap écarlate ; une étoffe, une robe écarlate.*—Étoffe teinte de couleur.—Proverbialement : *avoir les yeux bordés d'écarlate*, extrêmement rouges.

ÉCARLATIN, subst. mas. (*ékarlatein*), espèce de cidre du Cotentin, en Normandie.

*ÉCARLATINE, adj. fém. (*ékarlatine*), *fièvre écarlatine*, qui rend la peau très-rouge. On dit vulgairement *scarlatine*.

ÉCARQUILLÉ, E, part. pass. de *écarquiller*.

ÉCARQUILLEMENT, subst. mas. (*ékarkiieman*), l'action d'*écarquiller*. Il est familier.

ÉCARQUILLER, v. act. (*ékarkiié*) (du lat. *exvaricare*, formé de la particule *ex*, qui dans la composition signifie souvent augmentation, et de *varicare*, ouvrir les jambes, etc. *Ménage*.), écarter trop les jambes, ouvrir trop les yeux. Il est familier. — S'ÉCARQUILLER, v. pron.

ÉCARRIR. Voy. ÉQUARRIR.

ÉCARRISSAGE. Voy. ÉQUARRISSAGE.

ÉCARRISSEUR. Voy. ÉQUARRISSEUR.

ÉCARRISSOIR. Voy ÉQUARRISSOIR.

ÉCARRISSEMENT. Voy. ÉQUARRISSEMENT.

*ÉCART, subst. mas. (*ékar*; le *t* ne se prononce pas) (suivant *Ménage*, du latin *ex parte*, par le changement ordinaire du *p* en *c*; *expartere* se, sortir de sa part, c'est-à-dire du lieu où l'on est, *s'écarter*), action de *s'écarter* : *pour éviter le coup, il fit un écart.* — En t. d'art vétérinaire, en parlant d'un cheval qui s'est estropié en faisant un écart, *ce cheval a pris un écart, s'est donné un écart.* — En t. de danse, *faire un écart*, porter le pied à côté. — Figur. : *faire un écart dans le discours*, s'écarter mal-à-propos de son sujet.—*Cet homme est sujet à faire des écarts*, il n'a pas une conduite bien réglée.— — On dit aussi fig., *les écarts de l'imagination; les écarts de la jeunesse.* — Cartes que l'on met de côté à certains jeux : *montrez votre écart.* Voy. ÉCARTER. — Dans la construction des vaisseaux, jonction de deux pièces de bois au bout l'une de l'autre. — En t. de paveur, fragments de grès propres à revêtir les fournils, le dessous des auges, etc. — En t. de blason, chaque quartier d'un écu divisé en quatre. — *à* L'ÉCART, loc. adv., à part, en particulier : *tirer à l'écart.*—En un lieu détourné, écarté : *mener à l'écart.* — *Mettre à l'écart*, réserver : *mettez cette somme à l'écart pour les besoins imprévus.* — *Mettre à l'écart*, signifie aussi faire abstraction, ne pas s'occuper de... : *mettons cette considération à l'écart, mettons à l'écart nos intérêts.* — On dit encore fig. : *mettre quelqu'un à l'écart*, ne pas le faire participer à quelque avantage : *il n'est plus en faveur, on l'a mis à l'écart ; malgré la foule de nominations qu'on a faites, j'ai encore été mis à l'écart cette année.*

ÉCARTABLE, adj. des deux genres (*ékartable*), t. de faucon. ; il se dit des oiseaux qui ont la coutume de monter en essor quand le chaud les presse.

ÉCARTÉ, subst. mas. (*ékarté*), jeu de *cartes*, à deux personnes, où chaque joueur peut demander à *écarter* tout ou partie des *cartes* qui ne lui conviennent pas : *nous avons joué à l'écarté; une table d'écarté.*

ÉCARTÉ, E, part. pass. de *écarter*, et adj., détourné : *chemin écarté, route écartée.* — T. de bot., *rameaux écartés*, séparés et éloignés l'un de l'autre à angles droits.

*ÉCARTELÉ, E, part. pass. de *écarteler*, et adj. — En t. de blason, divisé en quatre parties égales.

ÉCARTELER, v. act. (*ékartelé*), tirer à quatre chevaux, supplice en usage autrefois pour les criminels de lèse-majesté. Chez les anciens on n'y employait pas toujours des chevaux ; on attachait le criminel aux branches de deux arbres qu'on tenait courbées et rapprochées avec force, et qui, rendues tout-à-coup à leur direction naturelle, déchiraient en se relevant les membres du malheureux. Alexandre fit souffrir ce supplice à Bessus, meurtrier de Darius ; et Tullius Hostilius à son allié Suffetius, qui l'avait trahi pendant une bataille. — Au neut., t. de blason, partager l'écu en quatre : *il écartelle d'argent et de sable.* — S'ÉCARTELER, v. pron.

ÉCARTELLEMENT (l'*Académie* écrit ÉCARTÈLEMENT), subst. mas. (*ékartèleman*), action d'*écarteler*.

ÉCARTELURE, subst. fém. (*ékartelure*), t. de blason, division de l'écu *écartelé*.

ÉCARTEMENT, subst. mas. (*ékarteman*), action d'*écarter*. — État de ce qui est *écarté*. (Trévoux.) — T. de monnaie, *écartement de boutons*, c'est lorsque le bouton de métal, dans l'essai à la coupelle, n'ayant pas eu assez de chaleur, *s'écarte* et se fend.

ÉCARTER, v. act. (*ékarté*), éloigner, disperser : *écarter les ennemis, la foule ; le vent a écarté les nuages.* Voy. ÉLOIGNER.—Détourner : *écarter du droit chemin.* — On l'emploie aussi fig. : *écarter les mauvaises pensées, les soupçons; écarter ses ennemis, ses rivaux.* — Éparpiller : *ce fusil écarte son plomb.* — A certains jeux de *cartes*, quitter, mettre à part celles dont on ne veut point se servir, et en prendre d'autres. — S'ÉCARTER, v. pron., s'éloigner : *s'écarter de la foule; enfants, ne vous écartez pas.* —Se détourner : *s'écarter de la question, du sujet; s'écarter du respect, des convenances, de son devoir.*

ÉCARTILLEMENT, que l'*Académie* nous donne pour ÉCARQUILLEMENT, et ÉCARTILLER pour ÉCARQUILLER, sont, selon nous, deux lourds barbarismes.

ÉCARVÉ, E, part. pass. de *écarver*.

ÉCARVER, v. act. (*ékarvé*), t. de mar., ajuster deux mâts bout à bout pour n'en faire qu'un.

ECASTOR et MECASTOR, subst. mas. (*ékacetor, mékacetor*), t. de myth., formules de serment par lesquels on jurait par *Castor*, dans le même sens qu'on disait *Mehercule*, quand on jurait par *Hercule*. C'est aussi dans ce sens, selon les plus savants grammairiens, qu'il faut entendre *Edepol*, qu'il faut écrire ainsi, et non par un Æ, quand on jurait par *Pollux ;* car ils prétendent qu'E est pour *me*, que *de* n'a été ajouté que pour adoucir la prononciation, et que c'est mal entendre *Edepol*, de dire que c'était un serment *par le temple de Pollux*. *Vossius, Meursius*, etc. (Voyez MEHERCULE.)

*ÉCASTAPHYLLE, subst. mas. (*ékacetafile*), t. de bot., genre de plantes établi parmi les dalberges.

ÉCATI, E, part. pass. de *écatir*.

ÉCATIR, v. act. (*ékatir*), t. de manuf., presser un drap légèrement et sans carton. Voy. CATIR, qui est plus usité.

ÉCATISSAGE, subst. mas. Voy. CATISSAGE.

ÉCATOIR, subst. mas. (*ékatoar*), t. de fourbisseur, sorte de ciselet qui sert à resserrer l'une contre l'autre plusieurs pièces d'une garde d'épée.

ÉCAVEÇADE, subst. fém. (*ékaveçade*), t. de manége, secousse donnée à la tête du cheval.

ECBASE, subst. fém. (*ékbâze*) (du grec *εκ*, hors, et *βαινω*, je marche), fig. de rhét. Digression.

ÉCBOLÉ, subst. fém (*ékbolé*), dans les anciennes musiques grecques, altération du genre enharmonique.

ECBOLIQUE, adj. des deux genres (*èkbolique*) (du grec *εκβαλλω*, je jette dehors), t. de médec. : se dit des remèdes qui précipitent l'accouchement. — Il est aussi subst. mas. plur. : *des ecboliques*.

ECBYRSOME, subst. mas. (*èkbirçome*) (du grec *εκβυρσωμα*, proéminence, protubérance), t. de chir., saillie de l'articulation d'un os, ou de tout corps qui perce et soulève la peau.

ECCANTHIS, subst. mas. (*èkantice*), t. de chir., excroissance qui se forme au coin de l'œil.

ECCATHARTIQUE, adj. des deux genres (*èkatartike*) (du grec *εκ*, hors, et *καθαιρω*, je purge), t. de médec. Il se dit des remèdes qui ont la vertu de purger et de désobstruer le canal intestinal.

ECCE-HOMO, subst. mas. (*èkcé-ômô*) (mots latins qui signifient : *voici l'homme*), tableau qui représente Jésus-Christ devant Pilate.—On dit fam. d'un homme pâle et fort maigre, *c'est un ecce-homo*.

ECCERE, subst. mas. (*èkcéré*) (mot latin corrompu, pour *ex Cerere*, par Cérès), t. de myth., formule de serment par *Cérès*.

ECCHYMOSE, subst. fém. (*ékimoze*) (du grec *εκχυνω*, je verse, je répands au-dehors ; ou de *εκχυμοω*, dérivé de *εκ*, hors, et *χυμος*, suc, humeur : *effusion d'humeur*), t. de chirurgie, extravasation de sang dans le tissu de nos organes, due ordinairement à une cause violente. — On le dit surtout de l'extravasation qui a lieu dans le tissu cellulaire sous-cutané et qui paraît à la peau : *les ecchymoses sont ordinairement le résultat d'une contusion.*

ECCL., abréviation du mot *ecclésiaste*.

ECCLÉSIARQUE, subst. mas. (*ékléziarke*), espèce de marguillier. Inusité. Vieux et même hors d'usage.

*ECCLÉSIASTE, subst. mas. (*èkléziacete*) (du grec *εκκλησιαστης*, prédicateur, dérivé de *εκκλησιαζειν*, haranguer, prêcher, qui vient de *εκκαλεω*, j'assemble ; parce que, dit *M. Morin*, Salomon, auteur de l'*Ecclésiaste*, a pour but de rassembler autour de lui tous ceux qui veulent prendre soin de leur salut, comme un prédicateur assemble son auditoire), l'un des livres sapientiaux de l'Ancien Testament.

*ECCLÉSIASTIQUE, subst. mas. (*èkléziacetike*) (en grec *εκκλησιαστικος*, fait de *εκκλησια*, église), nom d'un livre de l'Écriture-Sainte, autre que celui de l'*Ecclésiaste*. — Celui qui s'est engagé à servir Dieu dans son *Église*. — Adj. des deux genres, qui regarde l'*Église*, qui appartient à l'*Église*.

ECCLÉSIASTIQUEMENT, adv. (*èkléziacetikeman*), d'une manière *ecclésiastique* : *il vit ecclésiastiquement.*

*ECCLÉSIE, subst. fém. (*èklézi*) (du grec *εκκαλεω*, j'assemble), assemblée générale de certains sectaires grecs.

ECCLÉSIEN, subst. mas. (*èklézien*), membre de la secte nommée *ecclésie*.

ECCLI., abréviation du mot *ecclésiastique*.

*ECCOPÉE, subst. fém. (*ékopé*) (en grec *εκκοπη*,

entaille, dérivé de κοπτω, je coupe, je taille), t. d'anat., fracture d'un os plat.

ECCOPEUS, subst. mas. (*èkopeuce*) t. de chir. espèce de scalpel dont le couteau lenticulaire est une variété.

ECCOPROTIQUE, adj. des deux genres (*èkoprotike*) (du grec εκ, hors, et κοπρος, excrément), t. de médec.; il se dit de purgatifs doux. On l'emploie aussi comme subst. au mas. : *un eccoprotique.*

ECCORTHATIQUE, adj. des deux genres (*èkortatike*) (du grec εκ, dehors, et χορθυω, j'amasse, j'entasse; qui *expulse les humeurs amassées dans le corps*), t. de pharmacie, qui se dit des remèdes contre les obstructions, ou de ceux qui, appliqués sur la peau, en ouvrent les pores.

ECCRINOLOGIE, subst. fém. (*èkrinoloji*) (en grec εκκρινω, je sépare, et λογος, discours), partie de la médecine qui traite des sécrétions.

ECCRINOLOGIQUE, adj. des deux genres (*èkrinolojike*), t. de médec., qui a rapport à l'*eccrinologie.*

ECDÉMIQUE, adj. des deux genres (*èkdémike*) (de la prép. εκ, hors, de, et de δημος, peuple), t. de médec., se dit d'une maladie qui affecte certains pays.

***ECDIQUE**, subst. mas. (*èkdike*), magistrat, syndic grec.

ECDORE, subst. fém. (*èkdore*) (en grec εκδορα, fait de la prép. εκ, de, et de δερω, j'écorche), t. de médec. qui désigne en général une excoriation.

ECDYSIES, subst. fém. plur. (*èkdizi*), t. de myth., fêtes qu'on célébrait à Phestes, ville de Crète, en l'honneur de Latone, parce qu'elle avait changé une jeune fille en garçon. (Du grec εκδυειν, déshabiller, parce que cette fille avait quitté les habits de son sexe pour prendre ceux de l'autre.)

ÉCERVELÉ, E, adj. et subst. (*écèrevelé*), qui est sans jugement, sans prudence; étourdi, qui manque de *cervelle* : *tête écervelée.* — Substantivement : *c'est un jeune écervelé, une petite écervelée.*

***ÉCHAFAUD**, subst. mas. (*échafô*) (de l'allemand *schauhaus*, formé, avec la même signification, de *schauen*, regarder, et de *haus*, maison. Dans l'allemand moderne on dit *schaffot*. Les Italiens disent *catafalco*, fait du grec κατα et du lat. *palus*, dans la signification de pieu.), planches soutenues par des tréteaux ou par des pièces de bois fichées dans un mur, à l'usage des ouvriers pour travailler aux lieux où ils ne peuvent atteindre autrement : *ces échafauds ne sont pas solides ; le malheureux s'est blessé en tombant d'un échafaud.* — Ouvrage de charpente élevé pour y placer des spectateurs, afin de voir commodément quelque cérémonie, quelque spectacle. — Espèce de théâtre en charpente, dressé pour l'exposition publique des malfaiteurs, ou pour l'exécution à mort des criminels : *on le porta sur l'échafaud plutôt qu'il n'y monta.*—En t. de mariniers, on appelle *échafaud* une petite échelle double disposée sur chaque partie d'un train, et sur laquelle montent les compagnons de rivière pour éviter d'être mouillés au passage des pertuis.

ÉCHAFAUDAGE, subst. mas. (*échafôdaje*), construction des *échafauds* nécessaires pour travailler à un bâtiment : *cet échafaudage est mal dressé.* — On l'emploie fig., en parlant de grands préparatifs pour des choses qui n'en valent pas la peine : *voilà un grand échafaudage pour rien.* — On le dit aussi dans un sens fig., de raisonnements inutiles, de maximes, de sentiments exagérés, prodigués sans mesure, et appliqués mal à propos : *à quoi sert tout cet échafaudage ? il a suffi de rappeler les faits pour faire tomber cet échafaudage.*

ÉCHAFAUDÉ, E, part. pass. de *échafauder.*

***ÉCHAFAUDER**, v. act. (L'*Académie* n'en fait qu'un v. neut.; nous pensons qu'il est plutôt act., mais qu'il peut s'employer quelquefois dans un sens absolu.)(*échafôdé*), t. de bâtiment, dresser des *échafauds* pour bâtir. — S'ÉCHAFAUDER, v. pron. — Au fig., faire de grands préparatifs pour peu de chose.

***ÉCHALAS**, subst. mas. (*échalâ*) (du lat. barbare *scalaceus*, dérivé, avec la même acception, de *scala*, échelle), perche mince qui sert à soutenir les ceps de vigne. — On se sert aussi d'*échalas* pour soutenir de petits arbres, des arbustes. — On dit proverbialement, d'un homme qui affecte de se tenir droit, qu'*il se tient droit comme un échalas.* — Fig. et fam., on appelle une personne maigre et sèche : *un échalas.*

ÉCHALASSÉ, E, part. pass. de *échalasser.*

ÉCHALASSEMENT, subst. mas. (*échalâceman*), action d'*échalasser.*

ÉCHALASSER, v. act. (*échalâcé*), garnir une vigne d'*échalas.*—S'ÉCHALASSER, v. pron.

***ÉCHALIER**, subst. mas. (*échalié*), en plusieurs provinces, c'est la même chose que *haie.* Clôture d'un champ faite avec des branches d'arbre, pour en fermer l'entrée aux bestiaux.

ÉCHALOTE, subst. fém. (*échalote*) (du latin *ascalonia*, qui se trouve dans *Pline* avec la même signification, et qui, suivant plusieurs, a été fait d'*Ascalon*, ville du pays des Philistins, entre la Judée et la mer intérieure, autour de laquelle croissait en abondance cette sorte d'ognon), plante potagère à fleur liliacée, dont la racine est un assemblage de petites bulbes qui ont l'odeur et la saveur de l'ail. — En t. d'organiste, petite lame de laiton mobile et tremblante qui sert de languette aux tuyaux d'anche.

ÉCHAMPEAU, subst. mas. (*échanpô*), bout de ligne auquel on attache l'hameçon pour pêcher la morue.

ÉCHAMPÉ, E, ou **ÉCHAMPI, E**, part. pass. de *échamper* et de *échampir.*

ÉCHAMPER ou **ÉCHAMPIR**, v. act. (*échanpé, pir*) (de la particule extractive *é*, et du mot *champ*; *tirer du champ*), t. de peinture, contourner une figure, un ornement, un feuillage en séparant le contour d'avec le fond. — L'*Académie* ne nomenclature qu'*échampir*, et encore elle renvoie à *réchampir.* — S'ÉCHAMPER ou S'ÉCHAMPIR, v. pron.

ÉCHANCRÉ, E, part. pass. de *échancrer* et adj., se dit, en bot., d'une feuille dont le sommet a une entaille profonde et élargie. — On dit aussi, en anat., *os échancré.*

ÉCHANCRER, v. act. (*échankré*) (du latin *cancer*, chancre ou cancer, parce que les cancers rongent la chair en forme d'arc. *Ménage*), tailler, évider, couper en dedans en forme d'arc ou de croissant. Il se dit des étoffes, de la toile, du cuir, du bois, etc. — T. de draperie : *échancrer les faux plis*, les effacer.—S'ÉCHANCRER, v. pron.

ÉCHANCRURE, subst. fém. (*échankrure*), coupure faite en dedans, en forme de demi-cercle : *cette manche n'a pas assez d'échancrure; les bassins dont se servent les barbiers ont une échancrure qu'on appelle aussi gorge.* —En t. de bot. et d'anat., entaille naturelle qui ressemble à une *échancrure* ; *l'échancrure d'un os; ces feuilles ont une échancrure à leur sommet.*

ÉCHANDOLE, subst. fém. (*échandole*) (de l'ancien mot latin *scandula*), espèce de petit ais qui sert à couvrir les toits.

***ÉCHANGE**, subst. mas. (*échanje*), *change* d'une chose pour une autre; troc : avec cette différence qu'*échange* se dit des choses considérables, et *troc*, de celles de moindre valeur : *j'ai fait l'échange d'une maison contre cette campagne; c'est un échange avantageux; vous ne perdrez pas à cet échange.* — On appelle *commerce d'échange* ou *par échange*, celui où l'on fait seulement *échange* de marchandises sans employer la monnaie : *il ne se fait dans ce pays qu'un commerce d'échange.* — En t. de guerre, remise des prisonniers faits de part et d'autre : *les Carthaginois envoyèrent Régulus à Rome pour proposer l'échange des prisonniers.* — En langage diplomatique, remise, communication, envoi réciproque de pièces, de notes, de documents officiels : *échange des pouvoirs entre les plénipotentiaires; échange des ratifications d'un traité de paix ; il y a un échange fréquent de courriers entre les deux cabinets.*—Il s'applique fig., et dans un sens analogue, aux rapports de société : *un échange de bons offices, de services, de civilités, de compliments.* On dit aussi *échange d'injures, d'invectives, de mauvais procédés.* — EN ÉCHANGE, adv. et prép., à la place de..., en remplacement : *que me donnerez-vous en échange? Ésaü céda son droit d'aînesse en échange d'un plat de lentilles.* — Dans le corps d'une phrase, *en échange* signifie *d'autre part, d'un autre côté* : *elle n'est pas jolie, mais en échange elle est bonne et spirituelle.*

ÉCHANGÉ, E, part. pass. de *échanger.*

ÉCHANGEABLE, adj. des deux genres (*échanjable*), qui peut être *échangé.* Inusité.

***ÉCHANGER**, v. act. (*échanjé*), faire un *échange*, *changer* une chose pour une autre. Il est du style noble; *troquer* est du style familier; et *permuter*, du style de palais : *échanger les prisonniers ; échanger une propriété contre une autre.* — Il s'emploie particulièrement en langage diplomatique : *on échange plusieurs notes diplomatiques pour gagner du temps; les ratifications du traité furent échangées peu de jours après.*— On dit fig., dans un sens analogue : *échanger quelques politesses ; échanger des injures, des coups de poing;* et en t. militaires, *échanger quelques coups de canon, de fusil; il fallut échanger un coup de pistolet, après quoi on arrangea l'affaire.* — En t. de drapier, placer au milieu du carton les plis du drap qui étaient sur la tranche, afin de les effacer à une seconde presse. — Laver le linge à l'eau simple. Par corrup. du mot *essanger.* —S'ÉCHANGER, v. pron.

ÉCHANGISTE, subst. des deux genres (*échanjiceste*), t. de palais, celui qui a fait un *échange.*

ÉCHANSON, subst. mas. (*échançon*) (du latin *scantione*, ablatif de *scantio*, qui a été dit dans la basse latinité pour *pincerna*, échanson), officier dont la fonction est de servir à boire à la table d'un roi, d'un prince. — Par plaisanterie, on le dit de toute personne qui verse à boire.

ÉCHANSONNERIE, subst. fém. (*échançoneri*), lieu où est la boisson des princes, etc. — Corps des officiers qui leur servent à boire.

ÉCHANTIGNOLE, subst. fém. (*échantigniole*), t. de charron, morceaux de bois disposés pour recevoir l'essieu en dessous, et qui servent à l'assujétir. —T. de charpentier, pièces qui soutiennent des tasseaux.

***ÉCHANTILLON**, subst. mas. (*échanti-ion*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *cantillo*, diminutif de *canthus*, qui signifie proprement le coin de l'œil, et dont nous avons fait également *chanteau de pain*, etc.), petit morceau de quelque chose que ce soit, qui sert de montre pour faire connaître la pièce. Il se dit surtout des étoffes : *l'échantillon d'un drap; un échantillon de vin, de blé; prenez ce ruban pour échantillon; j'ai apporté une bouteille comme échantillon.* — Au figuré, ouvrage, morceau, passage qui fait juger d'un auteur ; et fam., discours, action qui fait connaître le caractère d'une personne.— On dit prov. et fig. : *juger de la pièce par l'échantillon*, juger de quelqu'un ou de quelque chose par le peu qu'on en sait ou qu'on en a vu. —On dit aussi fig. et fam.: *donner un échantillon de son savoir-faire*, montrer ce qu'on peut, ce qu'on sait faire.—En t. de mar., on l'emploie pour désigner la force, la dimension des pièces de bois qui servent aux constructions navales : *ces deux pièces sont de même échantillon ; cette pièce de bois est d'un grand échantillon, d'un petit échantillon.* On dit de même qu'*un bâtiment est d'un grand échantillon, d'un faible échantillon*, pour dire que la charpente de sa muraille, de son bord, a beaucoup, a peu d'épaisseur. — *Bois d'échantillon*, bois que les marchands vendent à une longueur et épaisseur déterminées. — T. de paveur, *pavé d'échantillon*, celui dont l'équarrissage tombe sensiblement au-dessous de sept pouces. — Modèle des poids et mesures, déterminé par les règlements et conservé dans un lieu public. — En t. d'horlogerie, outil pour égaliser les roues de rencontre.—Calibre pour les cloches.—Forme des moulures d'un canon. — Contre-partie de la taille de bois sur laquelle les détaillants font des incisions pour marquer la quantité d'objets qu'ils vendent à crédit. — En t. de bimbelotiers, on appelle *mettre des échantillons*, séparer en plusieurs sortes la grenaille de plomb.

ÉCHANTILLONNÉ, E, part. pass. de *échantillonner.*

***ÉCHANTILLONNER**, v. act. (*échanti-ioné*), confronter un poids ou une mesure avec sa matrice originale. — Couper des *échantillons* d'une pièce d'étoffe.—S'ÉCHANTILLONNER, v. pron.

ÉCHANVRÉ, E, part. pass. de *échanvrer.*

ÉCHANVRER, v. act. (*échanvré*), *échanvrer la filasse*, en ôter les plus grosses chenevottes. En Normandie on dit *écousser.* — S'ÉCHANVRER, v. pron.

ÉCHANVROIR, subst. mas. (*échanvroar*), instrument qui sert à *échanvrer.*

***ÉCHAPPADE**, subst. fém. (*échapade*), t. de gravure en bois, accident qui arrive lorsque l'outil *échappe*, et va tracer un sillon sur une partie déjà gravée.

ÉCHAPPATOIRE, subst. fém. (*échapatoare*), défaite, subterfuge; moyen adroit pour se tirer d'embarras. Il est familier.

***ÉCHAPPE**, subst. fém. (*échape*), t. de fauconnerie, action de mettre en liberté des oiseaux pour lâcher sur eux des oiseaux de proie. — Au plur., t. de passementerie, pièces du métier à faire les galons.

ÉCHAPPÉ, subst. mas. (*échapé*), t. de manége, cheval engendré d'un étalon et d'une cavale de

différente race : *un échappé de barbe*. — Fig. : *un échappé de Juif*, homme qu'on soupçonne être de race juive. — Fig. et fam. : *un échappé des Petites-Maisons*, un fou. — *Un échappé de prison*, un homme qui sort ou qui paraît sortir de prison tant il est mal vêtu, en désordre. — On dit, dans un sens analogue : *un échappé des galères*, en parlant d'un homme qui en effet s'est évadé du bagne, ou qui, par sa conduite, mérite les galères.

*ÉCHAPPÉ, E, part. pass. de *échapper* et adj. On dit fig. et fam., d'un jeune homme inconsidéré et emporté, que *c'est un cheval échappé*, *qu'il fait le cheval échappé*.

*ÉCHAPPÉE, subst. fém. (*échapé*), action imprudente d'un jeune homme qui s'écarte de son devoir. — On dit fam. : *faire quelque chose à l'échappée*, par intervalles et comme à la dérobée. — En archit., 1° espace suffisant pour le tournant des voitures dans un carrefour, dans un passage, etc.; 2° hauteur suffisante du berceau qui couvre une descente de cave, au-dessus des marches; 3° entre deux rampes d'escalier, la distance de l'une sur l'autre. — *Échappée de vue*, vue resserrée entre des montagnes, des bois, des maisons. — *Échappée de lumière*, en t. de peinture, lumière qu'on suppose passer entre deux corps très-proches l'un de l'autre pour aller éclairer quelque partie du tableau.

*ÉCHAPPEMENT, subst. mas. (*échapeman*), t. d'horlogerie, mécanique par laquelle le régulateur reçoit le mouvement de la dernière roue, et réagit ensuite sur elle, afin de modérer et de régler le mouvement d'une horloge, d'une pendule, etc. : *échappement à repos*, *échappement à recul*. — T. d'archit. Voy. ÉCHAPPÉE.

ÉCHAPPER, v. act. (*échapé*) (du grec σκαφη, en latin *scapha*, barque, esquif; proprement, *se sauver dans un esquif*, lorsque le vaisseau coule à fond. Les Italiens disent *scappare*, et les Espagnols *escapar*), éviter : *échapper au danger*. — Prov. : *l'échapper belle*, éviter heureusement un grand péril. — *Échapper de...* s'esquiver, qui a la même étymologie, s'évader, se tirer, se sauver de... : *échapper d'un danger, d'un naufrage*. Il prend l'auxiliaire *avoir* : *il a échappé des mains des soldats*. Boileau a dit (satire V) :

Leurs noms *sont échappés* au naufrage des temps.

Il fallait *ont échappé*. Dans cette acception et dans les suivantes, il est neutre. — *Échapper à...* n'être pas aperçu : *il y a des insectes si petits qu'ils échappent à la vue, aux yeux; votre observation m'avait d'abord échappé*. Dans ce sens il prend toujours l'auxiliaire *avoir*. — N'être pas saisi ; se soustraire : *échapper à la fureur, à la poursuite des ennemis*; et fig. : *il ne put échapper au dilemme pressant de son adversaire*. — Il se dit encore 1° d'une chose faite par inadvertance, d'un mot dit par mégarde, par imprudence, par indiscrétion, et il prend toujours l'auxiliaire *être* : *à peine cette parole me fut-elle échappée que... il est impossible qu'une pareille bévue vous soit échappée; son secret lui échappa*. Dans un sens analogue, *laisser échapper un mot, un secret, une bévue, des fautes*, etc. Dans ce sens, on l'emploie souvent comme verbe impersonnel : *il lui est échappé des fautes, des négligences; il m'est échappé, il lui est échappé, il lui échappe souvent de dire, de faire des choses inconvenantes*; 2° d'une chose non faite par oubli, et il prend l'auxiliaire *avoir* : *ce que je voulais vous dire m'a échappé*; j'ai oublié ce que je voulais vous dire; *ce passage a été échappé par votre ami*, il l'a omis; *rien n'échappe à la prévoyance, aux lumières de cet homme*, il prévoit tout. — Il se dit au fig., des choses dont on est frustré, ou que l'on ne saurait conserver, fixer, qui se perdent, s'évanouissent, se dissipent : *ne laissez pas échapper cette bonne occasion; cet emploi, cet héritage sur lequel il comptait lui échappe encore; le temps, la vie nous échappe*. — On dit de quelqu'un qui commence à perdre patience, qui a témoigné de l'impatience, qui s'emporte ou s'est emporté après s'être long-temps contenu : *la patience lui échappe, lui a échappé*. — *Échapper de la mémoire* s'applique aux choses dont on perd le souvenir, que l'on oublie : *cela m'avait ou m'était échappé de la mémoire*. — On dit laisser *échapper* ce que l'on tient; *échapper de la main, des mains*, en parlant des choses qu'on laisse aller ou tomber involontairement : *sa canne lui échappa des mains, lui a échappé, lui est échappée des mains*. — *Laisser échapper un cri, un soupir, une plainte, une larme, un reproche*, ne pas retenir un cri, etc.; et dans un sens analogue, *un cri, un soupir, etc., lui échappa, lui est échappé, vint à lui échapper*. Ces locutions s'emploient surtout quand les actions dont il s'agit sont involontaires et qu'on a fait quelque effort pour s'en abstenir. — La distinction des auxiliaires qu'on emploie dans la conjugaison du verbe *échapper* est très-importante; le sens de la phrase en dépend : *le cerf a échappé aux chiens*, signifie que les chiens ne l'ont point atteint ou aperçu; *le cerf est échappé aux chiens*, veut dire que les chiens l'avaient aperçu et presque atteint, mais qu'il s'est tiré du péril par un moyen quelconque. Si l'on veut exprimer qu'on a tout entendu, qu'on n'a rien perdu d'un discours, d'une conversation, on doit dire : *il ne m'a pas échappé un seul mot, une seule parole*; pour signifier au contraire qu'on n'a rien dit, qu'on n'a pas dit une parole, un mot, il faut l'auxiliaire *être* : *il ne m'est pas échappé une seule parole, un seul mot*. *Fénelon*, d'ailleurs si pur et si correct, n'a pas évité la faute, quand il a employé dans ce dernier sens l'auxiliaire *avoir* : *il ne m'a pas échappé une seule parole*. (*Télémaque*, liv. III.) — T. de manège : *faire* ou *laisser échapper un cheval de la main*, le pousser à toute bride. — S'ÉCHAPPER, v. pron., s'évader, s'enfuir, s'esquiver, avec la préposition *de* : *s'échapper de prison, des mains de quelqu'un; le lion s'est échappé de la ménagerie; cet oiseau s'échappera au premier moment*. — Au fig., s'oublier, s'emporter, s'écarter : *c'est un homme emporté, il s'échappe à tout moment; il s'est échappé jusqu'à l'injurier en public*. — On le dit, par extension, d'une chose qui d'elle-même sort d'un lieu, d'un endroit, d'une autre chose où elle était resserrée, contenue, enfermée : *tous les maux s'échappèrent à la fois de la boîte de Pandore; des larmes s'échappèrent de tous les yeux; voici la fente par où l'eau s'échappe*. — Il s'emploie quelquefois fig., au sens moral, pour : se dissiper, s'évanouir : *je vis par-là s'échapper ma dernière espérance*. — T. de jardinier, pousser des branches qui ne fructifient pas. *Boiste*, dans cette acception, le fait actif; *Laveaux* et l'*Académie* n'en parlent point.

ÉCHARBOT, subst. mas. (*écharbô*), t. de bot., plante nommée aussi *châtaigne d'eau*.

*ÉCHARDE, subst. fém. (*écharde*) (du latin barbare *excarda*, fait, dans le même sens, de *cardus*, pour *carduus*, chardon, plante armée de piquants fort pointus), piquant de *chardon*, épine ou petit éclat de bois qui entre dans la chair : *il lui entra une écharde sous l'ongle*.

ÉCHARDONNÉ, part. pass. de *échardonner*.

ÉCHARDONNER, v. act. (*échardoné*), ôter, couper, arracher les *chardons* d'un champ, d'un jardin, etc. — En t. de tondeur de drap, nettoyer les *chardons*. — S'ÉCHARDONNER, v. pron.

ÉCHARDONNOIR, subst. mas. (*échardonoar*), petit crochet tranchant qui sert à *échardonner*.

ÉCHARNÉ, E, part. pass. de *écharner*.

ÉCHARNER, v. act. (*écharné*), t. de tanneur et de mégissier, ôter d'un cuir la *chair* qui y reste. — S'ÉCHARNER, v. pron.

ÉCHARNOIR, subst. mas. (*écharnoar*), instrument avec lequel on *écharne*.

ÉCHARNURE, subst. fém. (*écharnure*), restes de *chair* ôtés d'un cuir pour le préparer. — Façon qu'on donne en *écharnant*.

*ÉCHARPE, subst. fém. (*écharpe*) (de l'italien *ciarpa* qui signifie la même chose, et qui, suivant quelques-uns, a été fait du latin *carpere* dans le sens de couper, séparer, diviser), large bande d'étoffe qu'on portait autrefois de la droite à la gauche en forme de baudrier, et qu'on a portée ensuite en forme de ceinturon. Parmi les gens de guerre, la couleur de l'*écharpe* marquait la nation ou le parti : de là l'expression proverbiale *changer d'écharpe*, de parti. — *Écharpe municipale*, large bande d'étoffe blanche, rouge et bleue, que les officiers municipaux, pendant la révolution française, portaient lorsqu'ils étaient en fonctions; aujourd'hui cette écharpe est bleue, blanche et rouge; *une écharpe tricolore; l'écharpe aux trois couleurs*. — Sorte de vêtement ou d'ornement que portent les femmes. Ce n'est quelquefois qu'un simple nœud de rubans attaché sur le haut du bras : *au dernier bal les dames commissaires portaient une écharpe blanche et rouge*. — Ornement distinctif que porte au bras un officier faisant les fonctions d'aide-de-camp. — Ornement de la garde d'une épée. — On disait autrefois, en t. de chevalerie, *porter une écharpe aux couleurs de sa dame*. — Espèce de bande dont on se sert pour soutenir un bras blessé : *avoir le bras en écharpe*. — On dit fig. et prov., dans ce sens : *le lit est l'écharpe de la jambe*, pour exprimer qu'une personne dont la jambe est malade doit se tenir au lit. — Dans la menuiserie, pièce placée diagonalement dans un bâtis. — Morceau de bois aux quatre coins d'un châssis de tableau, etc. — En t. de marine, pièce de bois contournée qui part du dessus des bossoirs tribord et bas-bord, et va se terminer par une courbe derrière la tête de la figure. — Pièce de bois ayant une poulie à son extrémité, que l'on pose en saillie pour enlever de médiocres fardeaux. — Espèce de lien ou de ceinture qu'on voit aux balustres des volutes du chapiteau ionique antique. — Cordage attaché à l'œil de la louve pour conduire une pierre qu'on monte avec la grue, etc., et empêcher qu'elle ne frotte le long des murs, etc. — Tout cordage lié à la tête d'une chèvre ou d'un engin, et arrêté à un pieu, etc., pour les tenir en place. — Dans la construction des ponts de bateaux, deux cordages passés en croix d'un bateau à l'autre, pour les affermir. — Dans une poulie, la pièce fixe de bois ou de fer qui reçoit le boulon ou goujon. On dit plus ordinairement *chape*. — *Écharpes*, tranchées faites dans les terres en forme de croissant, pour ramasser les eaux dispersées dans une montagne et les recueillir dans une pierrée. — *Coup d'épée en écharpe*, qui va en travers. — *Canon qui tire en écharpe*, de biais. — Prov., *avoir l'esprit en écharpe*, avoir l'esprit embrouillé, de travers; ou troublé, altéré; ou simplement distrait.

ÉCHARPÉ, E, part. pass. de *écharper*.

*ÉCHARPER, v. act. (*écharpé*), donner à un ennemi un coup d'épée de travers. — Tailler en pièces : *ce régiment a été écharpé*. — En t. de guerre, attaquer un ouvrage de revers et obliquement. — En t. de maçon, etc., lier un fardeau avec un moyen cordage pour y attacher une *écharpe* avec sa poulie. — S'ÉCHARPER, v. pron.

ÉCHARPILLÉ, E, part. pass. de *écharpiller*.

ÉCHARPILLER, v. act. (*écharpiié*), piller, voler. — S'ÉCHARPILLER, v. pron.

ÉCHARPILLERIE, subst. fém. (*écharplieri*), brigandage. C'est un vieux mot.

*ÉCHARS, adj. mas., au fém. ÉCHARSE (*échare*, *charce*) (du lat. *exparcus*, formé de la particule augmentative *ex*, et de *parcus*, avare, mesquin), autrefois chiche, trop économe. — T. de monnaie. Voy. ÉCHARSETÉ. — Au plur. mas., t. de mar. : *vents échars*, faibles, et qui passent subitement d'un rumb à l'autre.

ÉCHARSE, adj. fém. Voy. ÉCHARS.

ÉCHARSÉMENT, adv. (*écharcéman*), chichement, d'une manière chiche. Inusité.

ÉCHARSETÉ, subst. fém. (*écharceté*), défaut d'une pièce de monnaie qui n'est pas du titre ordonné. On dit d'une telle pièce : *elle est écharse* ou *en écharseté*.

ÉCHARSETÉ, E, part. pass. de *écharseter* et adj.

ÉCHARSETER, v. act. (*écharceté*), fabriquer des monnaies au-dessous du cours.

ÉCHASSE, subst. fém. (*échâce*) (du latin barbare *scalacia*, augmentatif de *scala*, échelle, *Ménage*.), t. d'archit., règle de bois un peu large dont se servent les appareilleurs pour y marquer les lignes de hauteur, de retombée et d'épaisseur. — Sorte d'oiseau qui habite les rivages maritimes, et dont les jambes sont fort longues. — Au plur., *échasses*, deux longs bâtons à chacun desquels est une espèce d'étrier ou un fourchon dans lequel on met les pieds, et dont on se sert quelquefois pour marcher. — Au fig. : *être toujours monté sur des échasses*, avoir sans cesse l'esprit guindé; affecter un style pompeux et élevé; affecter de grands airs. — En t. de maçon, pièces de bois dressées debout, auxquelles sont attachées horizontalement les traverses qui portent le faux plancher.

ÉCHASSÉ, E, adj. (*échâcé*), monté sur des *échasses*.

ÉCHASSIER, subst. mas. (*échâcié*), t. d'hist. nat., ordre d'oiseaux ainsi nommés parce qu'ils sont montés très-haut sur jambes, et comme sur des *échasses*. Ils vivent ordinairement sur le bord des eaux, ce qui les a fait appeler aussi *oiseaux de rivage*.

ÉCHAUBOULÉ, E, adj. (*échôboulé*), qui a des *échauboulures*.

ÉCHAUBOULURE, subst. fém. (*échôboulure*) (du lat. barbare *excalbullatura*, fait de *caleo*, j'ai chaud, et de *bulla*, bulle, bourgeon, *Ménage*), petite *bulle*, bourgeon ou élevure sur la peau.

*ÉCHAUDAGE, subst. mas. (*échôdaje*), action de blanchir les murs avec du lait de *chaux*.

*ÉCHAUDÉ, subst. mas. (*échôdé*), espèce de pâtisserie faite de pâte *échaudée*.—Petit siège pliant.

*ÉCHAUDÉ, E, part. pass. de *échauder*, et adj.; prov. : *chat échaudé craint l'eau froide.* Voy. CHAT.

ÉCHAUDER, v. act. (*échôdé*), laver avec de l'*eau chaude* : *échauder un pot de terre, avant de s'en servir.* — Tremper dans l'eau bouillante : *échauder de la volaille, un cochon de lait.*—Jeter de l'*eau chaude sur...*, *échauder de la pâte.* — Il se dit aussi de l'action produite par un liquide très-chaud, bouillant, sur une partie du corps : *il m'est tombé sur la jambe une cafetière d'eau bouillante qui me l'a tout échaudée.*—s'ÉCHAUDER, v. pron., s'endommager quelque partie du corps par l'action d'un liquide brûlant : *en voulant retirer la marmite du feu, elle s'est échaudée; prenez garde de vous échauder, cette huile est bouillante.* — Au fig. et fam., être attrapé, recevoir du dommage dans une affaire : *il craint de s'y échauder; il s'y est échaudé* ou *il y a été échaudé.*

ÉCHAUDIS, subst. mas. (*échôdi*), t. de mar., grosse boucle de fer triangulaire dans laquelle on passe la liûre du beaupré dans un vaisseau.

ÉCHAUDILLON, subst. mas. (*échôdiion*), se dit d'un lopin que l'on présente au feu pour le souder par les deux bouts lorsqu'il est *chaud.*

*ÉCHAUDOIR, subst. mas. (*échôdoar*), lieu où l'on *échaude.* — Vases, ustensiles qui servent à *échauder.*

*ÉCHAUDOIRE, subst. fém. (*échôdoare*), tuerie. Voy. ABATTOIR.

ÉCHAUFFAISON, subst. fém. (*échôfèzon*), mal causé par une *chaleur* excessive, et qui se manifeste par une ébullition.

ÉCHAUFFANT, E, adj. (*échôfan, fante*), qui *échauffe*, qui augmente la *chaleur.*

ÉCHAUFFÉ, subst. mas. (*échôfé*) : *sentir l'échauffé,* exhaler une odeur causée par une *chaleur* excessive et concentrée.

ÉCHAUFFÉ, E, part. pass. de *échauffer*, et adj. : *bois échauffé,* qui commence à se gâter et à pourrir.

ÉCHAUFFÉE, subst. fém. (*échôfé*), première opération des sauniers pour *chauffer* le fourneau.

ÉCHAUFFEMENT, subst. mas. (*échôfeman*), l'action d'*échauffer;* ou mieux, l'effet de cette action.

ÉCHAUFFER, v. act. (*échôfé*), rendre *chaud*; donner de la chaleur : *il faut beaucoup de feu pour échauffer cette chambre.* — Causer un excès de chaleur animale : *le travail, les veilles vous ont échauffé la poitrine; ce régime lui échauffe le sang.* — Fig., animer, exciter, enflammer : *on a bien de la peine à vous échauffer; ce discours échauffa toutes les têtes; à lui seul il échauffa une soirée, une conversation.*—Impatienter, mettre en colère : *un rien l'échauffe, lui échauffe l'esprit, le sang; vos discours m'échauffent la bile.*—On dit en ce sens fig. et fam. : *échauffer les oreilles à quelqu'un,* l'impatienter, l'irriter par quelques paroles : *de grace, ne m'échauffez pas les oreilles.*—En t. de manuf., percer, rider une étoffe, en la foulant ou trop longtemps ou trop fortement. — s'ÉCHAUFFER, v. pron. — On dit fig. et fam. : *s'échauffer en son harnais*, parler de quelque chose avec beaucoup de véhémence et d'émotion; s'agiter, se démener, se donner beaucoup de mouvement.—En t. de chasse, *s'échauffer sur la voie*, en parlant des chiens qui suivent la voie avec trop d'ardeur. — *Le feu s'échauffe, commence à s'échauffer*, on commence à jouer avec chaleur, et plus gros jeu. — On le dit aussi d'une querelle, d'une dispute, d'une conversation, de la guerre quand elle s'anime de plus en plus, qu'elle est très-animée : *la discussion s'échauffait déjà quand je suis entré.*

ÉCHAUFFOURÉE, subst. fém. (*échôfouré*), entreprise téméraire et malheureuse. — Rencontre imprévue à la guerre. Dans ces deux acceptions, il est familier.

ÉCHAUFFURE, subst. fém. (*échôfure*), petite rougeur ou élevure qui vient sur la peau dans une *échauffaison.*

ÉCHAUGUETTE, subst. fém. (*échôguiète*) (du latin barbare *eschargaita* ou *scargayta*, employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité, et dérivé de l'allemand *scharwachte*, patrouille, lequel est formé de *schar*, pluriel *scharen*, troupe, multitude, d'où les Italiens ont fait *schiera*; et de *wachte*, guet, sentinelle), guérite placée au haut d'une place forte pour découvrir ce qui se passe aux environs.

ÉCHAULÉ, E, part. pass. de *échauler.*

ÉCHAULER, v. act. (*échôlé*). Voy. CHAULER, qui seul se dit.

ÉCHAUX, subst. mas. plur. (*échô*), rigoles ou fossés destinés à recevoir les eaux après qu'elles ont abreuvé une prairie.

ÉCHÉABLE, adj. des deux genres (*échè-able*), t. de comm., qui doit *échoir*, en parlant d'une lettre de change, d'un billet à ordre.—Ce mot manque dans l'*Académie.*

ÉCHÉANCE, subst. fém. (*éché-ance*), le terme où *échet* le paiement d'une chose due.

ÉCHÉANDIE, subst. fém. (*éché-andi*), t. de bot., sorte de plante vivace.

Échéant, part. prés. du verbe irrég. ÉCHOIR.

ÉCHEC, subst. mas. (*échèke*; le plur. *échecs* se prononce *éché*) (de l'italien *scacchi*, formé dans la même signification du persan *schah*, qui signifie souverain maître, empereur : *schah-mat* (l'empereur est mort), échec et mat; *shah-mat*, roi vaincu (échec et mat), jeu dont on attribue l'invention à Pyrrhus, roi d'Épire qui fit la guerre aux Romains; il se joue par deux personnes, sur un damier, avec huit pièces et huit pions de chaque côté : *jouer aux échecs.* — Les pièces avec lesquelles on joue à ce jeu, collectivement prises : *échecs d'ivoire, d'ébène*, etc. — Coup de ce jeu dans lequel on attaque le roi, de sorte qu'il est obligé de se retirer ou de se couvrir : *donner échec; mettre le roi en échec; échec au roi, à la dame.*—*Échec et mat*, se dit, quand le roi ne peut ni se retirer ni se couvrir. Figur. et fam. : *être échec et mat,* être perdu sans ressource.—Au fig., perte considérable que font des troupes : *les ennemis reçurent un grand échec.*—Il se dit, par extension, des particuliers : *c'est un grand échec à sa fortune, à son honneur, à sa réputation, à son crédit; voilà un auteur que les échecs n'ont point découragé.* — Fig.: *tenir en échec,* empêcher d'agir, tenir en crainte, s'emploie en parlant des particuliers, des troupes, d'une armée, d'une place. — On dit prov. : *au jeu d'échecs, les fous sont les plus proches du roi.*

*ÉCHÉCHIRIE, subst. propre fém. (*échéchiri*), myth., déesse des trêves ou suspensions d'armes, représentée avec une couronne d'olivier.

*ÉCHÉDORE, subst. propre mas. (*échédore*), myth., nom d'un fleuve sur le bord duquel Hercule fut poursuivi par Cygnus.

ÉCHÉE, subst. fém. (*éché*), quantité de fil dévidé sur le dévidoir, ordinairement de trois cents tours du dévidoir.

*ÉCHÉES, subst. mas. plur. (*éché*), vases d'airain que l'on dispersait autrefois dans les théâtres pour rendre les salles plus sonores.

*ÉCHELAGE, subst. mas. (*échelaje*), droit qu'a un propriétaire de poser une *échelle* sur la maison ou sur le terrein de son voisin, pour faire des réparations ou reconstructions.

ÉCHELÉ, E, part. pass. de *écheler.*

*ÉCHELER, v. neut. (*échelé*), appliquer l'*échelle;* monter par degré.—Peu en usage.

*ÉCHELETTE, subst. fém. (*échelète*), sorte de petite *échelle* qu'on attache au bât d'une bête de somme; ridelle de devant d'une charrette.

ÉCHELIER, subst. mas. (*échelié*), pièce de bois traversée par des chevilles pour monter au haut des grues, des engins, etc.

*ÉCHELLE, subst. fém. (*échèle*) (en latin *scala*), instrument de bois portatif dont on se sert pour monter et pour descendre. Il est composé de deux longues branches traversées d'espace en espace par des bâtons qu'on nomme *échelons* : *grande, petite échelle, échelle double, échelle brisée; monter avec une échelle, à une échelle, à l'échelle; tenir l'échelle, le pied de l'échelle,* de peur qu'elle ne tombe; *l'échelle rompit.* — Il s'applique, en termes de navire, à tout degré, à tout escalier fixe ou volant : *échelle d'entrepont, échelle de dunette,* etc.; *échelle de poupe,* ou *de corde, échelle* dont les deux montants sont de corde, dont les *échelons* sont faits de rouleaux de bois, et que l'on tient toujours pendue à l'arrière des bâtiments.—*Échelle de corde,* sorte d'*échelle* qui est formée de cordes, et qui s'attache avec un crochet de fer à l'endroit où l'on veut monter.—En géométrie, ligne divisée et subdivisée en plusieurs parties égales, qu'on prend pour servir de commune mesure aux parties d'un plan ou d'un solide. On l'appelle proprement *échelle* des parties égales : *le plan de cet édifice est sur une échelle d'une ligne par toise.*—On dit par extension : *ce plan, cette carte est sur une grande, une petite, une moyenne échelle,* l'étendue, la distance y sont représentées par une grande, une moyenne, une petite proportion; et fig., dans le même sens : *faire quelque chose, opérer, travailler sur une grande échelle,* en embrassant un nombre d'objets, en appliquant une action à des choses importantes, considérables, à de grandes masses. — En peinture, ligne droite divisée en parties égales et proportionnelles. — Dans les cartes géographiques et dans les plans, ligne divisée en plusieurs espaces pour mesurer les distances : *échelle de dix lieues, de dix milles; échelle de dix mètres, de dix toises; mesurer sur l'échelle, d'après l'échelle.*—En musique la même chose que gamme. Les Italiens disent aussi *scala* dans le même sens.—Place de commerce sur les côtes dans tous les ports et les rades du Levant; ainsi appelée de ce que dans tous les ports et les rades du Levant il n'existe, au lieu de quais, que des *échelles* ou des marches en bois, qui s'avancent dans la mer pour l'abord des navires, etc. On dit d'un bâtiment qui relâche dans quelque port du Levant, *faire échelle,* et plus ordinairement, *faire escale.* — *Échelle arithmétique,* proportion géométrique par laquelle se règle la valeur relative des chiffres simples, ou l'accroissement *graduel* de la valeur qu'ils tirent du rang qu'ils occupent entre eux. L'*échelle* de notre système arithmétique est la progression décuple. — *Échelle de proportion,* tableau graphique ou numérique, indiquant par des divisions linéaires ou par des nombres les variations, successives de hausse et de baisse éprouvées par des valeurs commerciales : *réduire à l'échelle de proportions une somme prêtée en assignats pour apprécier sa valeur en espèces métalliques.* — *Échelle d'un thermomètre, d'un baromètre,* série des divisions ou degrés qu'on trace sur ces instruments pour mesurer les dilatations ou les mouvements éprouvés par les liquides qu'ils contiennent. On dit, dans un sens analogue, *l'échelle d'un aréomètre.*—*Échelle de logarithmes, échelle anglaise, échelle de Gunter, échelle proportionnelle,* sorte d'*échelle* imaginée en Angleterre par *Gunter,* vers 1625, sur laquelle on trouve les logarithmes des sinus et des tangentes, avec plusieurs autres lignes. On s'en sert pour faire des multiplications, et résoudre des triangles, en plaçant sur trois lignes les logarithmes des nombres, ceux des sinus et ceux des tangentes. — *Échelle de front,* ligne droite parallèle à la ligne horizontale, et divisée en parties égales qui représentent des mètres, des décimètres, etc. — *Échelle fuyante,* ligne droite verticale dans un dessin de perspective, et divisée en parties inégales qui représentent des mètres, etc. — *Échelle des marées.* Voy. FLUX et REFLUX.—*Échelle campanaire,* chez les fondeurs, *échelle* graduée qui leur sert à déterminer les dimensions des cloches, relativement au son qu'ils veulent leur donner. Ils l'appellent aussi *diapason* ou *brochette.* — *Échelle de meunier,* sorte d'escalier droit.—Prov. : *après cela il faut tirer l'échelle,* on ne peut voir de plus belle chose; *après lui il faut tirer l'échelle; il a tiré l'échelle après lui; il a tiré l'échelle,* se dit d'un homme qui a si bien fait en quelque chose qu'on ne peut croire que personne fasse mieux.—*Faire la courte échelle,* se dit de personnes qui montent les unes sur les autres pour aider quelqu'un à escalader un mur, à atteindre un point élevé; et fam. au fig., faciliter à quelqu'un les moyens d'arriver au but qu'il se propose. — On dit dans l'acception précédente et fam. : *escalader un mur à la courte échelle.* — On dit fig. : *l'échelle sociale,* pour exprimer la hiérarchie sociale, la division, l'ensemble des degrés, des rangs, des classes de la société : *être au dernier degré de l'échelle sociale.* On dit aussi dans un sens analogue : *l'échelle des êtres.*— *Échelles,* subst. mas. plur., t. de physiol., les deux rampes ou contours du limaçon de l'oreille.

ÉCHELON, subst. mas. (*échelon*), degré d'*échelle.*—Au fig., moyen pour s'élever, s'avancer : *acceptez cette charge, c'est un échelon pour monter à une autre plus importante; arriver par échelon, d'échelon en échelon, à un grade, à un emploi,* c'est-à-dire en passant successivement par tous les grades, par tous les emplois qui sont au-dessous.—*Descendre d'un échelon, descendre un échelon;* descendre d'un rang, d'un grade quelconque au rang, au grade immédiatement inférieur. — En t. d'art militaire : *disposer des troupes par échelons, les ranger en échelons,* les disposer sur divers plans, de façon que les unes puissent soutenir et remplacer successivement les autres. On dit dans un sens analogue : *marcher en échelons.*

ÉCHELONNÉ, **E**, part. pass. de *échelonner*.

ÉCHELONNER, v. act. (*échelone*), t. d'art militaire : ranger en *échelons*, *échelonner un corps d'infanterie*.—**S'ÉCHELONNER**, v. pron.

ÉCHÉMON, subst. propre mas. (*échémon*), myth., fils de Priam et d'Hécube, qui fut tué par Diomède sous les murs de Troie.

ÉCHENAL ou **ÉCHENET**, subst. mas. (*échenal, né*), gouttière de bois pour recevoir l'eau des toits. (*Boiste*.)—Nous pensons qu'*échenal* est un mot inutilement forgé, puisqu'on dit *chenal*.

ÉCHÈNE, subst. mas. (*échène*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la division des thoraciques.

ÉCHÉNÉIS ou **ÉCHÉNÉIDE**, subst. mas. (*échénéice, ide*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la division des osseux.

ÉCHENILLAGE, subst. mas. (*écheni-iaje*), l'action d'ôter les *chenilles* d'un arbre.

ÉCHENILLÉ, **E**, part. pass. de *écheniller*.

ÉCHENILLER, v. act. (*écheni-ié*) (rac. *chenilles*), ôter les *chenilles* des arbres; détruire leurs nids, etc.—**S'ÉCHENILLER**, v. pron.

ÉCHENILLEUR, subst. mas. (*écheni-ieur*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des silvains.—Ouvrier qui *échenille*.

ÉCHENILLOIR, subst. mas. (*écheni-ioar*), outil dont on se sert pour *écheniller*.

*ÉCHENO, subst. mas. (*échenô*), t. de fonderie, bassin de terre très-sèche où tombe le métal pour couler de là dans le moule. (*Boiste*.)—Ce mot nous semble être le même qu'*échenal*, ou plutôt que *chenal*; la terminaison *o* étant peu usuelle dans notre langue.

ÉCHEOIR, v. neut. (*échoar*), pour ÉCHOIR, est un *barbarisme ancien*, que l'*Académie* paraîtrait vouloir maintenir, puisqu'elle le nomenclature. Nous ferons remarquer qu'elle n'écrit que *choir*, et nullement *cheoir*, qui s'écrivait ainsi autrefois. Voy. ÉCHOIR.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉCHOIR :

Écherra, 3e pers. sing. fut. indic.
Écherrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Écherraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Écherrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Écherrais, précédé de *tu*, 2e pers. plur. prés. cond.
Écherrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Écherras, 2e pers. sing. fut. indic.
Écherrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Écherriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Écherrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Écherrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Écherront, 3e pers. plur. fut. indic.

ÉCHÉTROSIS, subst. mas. (*ékétrôzice*) (en grec εχετρωσις, bryone ou vigne blanche), t. de bot., la bryone.

*ÉCHET, subst. mas. (*éché*), division de plusieurs écheveaux de laine formés par le dévidage.

ÉCHETTE, subst. fém. (*échète*), succession, héritage. Vieux et même hors d'usage.

*ÉCHEVEAU, subst. mas. (*échevô*) (suivant *Ménage*, de *capillus*, cheveu. Un *écheveau*, ajoute cet étymologiste, est un *peloton échevelé*), fil, soie, laine, pliés en plusieurs tours, afin qu'ils ne se mêlent point : *écheveau de fil blanc*. — On dit fig. d'une affaire embrouillée : *c'est un écheveau difficile à démêler, à dévider*.

*ÉCHEVELÉ, E, part. pass. de *écheveler*, et adj., qui a les *cheveux* épars et en désordre. Il se dit plus communément d'une femme que d'un homme : *elle était échevelée*.

ÉCHEVELER, v. act. (*échevelé*), déranger l'économie des *cheveux*. — **S'ÉCHEVELER**, v. pron.

*ÉCHEVETTE, subst. fém. (*échevète*), petit *écheveau* de fil ou de coton. Peu en usage.

*ÉCHEVIN, subst. mas. (*échevein*) (selon *Ménage*, du lat. barbare *scabinus*, *scabineus* ou *scabinius*, qu'on trouve souvent dans les Capitulaires de nos rois, et dans les lois des Lombards, avec la signification de *juge*), nom qu'on donnait aux officiers municipaux à Paris, à Lyon, et dans quelques autres villes de France.

*ÉCHEVINAGE, subst. mas. (*échevinaje*), charge d'*échevin*.—Se dit de l'exercice et de la durée de cette fonction : *durant l'échevinage; sous l'échevinage d'un tel*.

*ÉCHIDNA, subst. propre fém. (*échidna*) (du grec εχιδνα, vipère), myth., monstre né de Chrysaor et de Callirhoë. La moitié supérieure de son corps offrait la forme d'une belle femme, et l'autre celle d'un affreux serpent. Quoique les dieux la tinssent enfermée dans un antre de la Syrie, elle eut de Typhon Orcus, Géryon, le Sphinx, le chien Cerbère, l'hydre de Lerne, la Chimère, le lion de Némée.— C'était aussi dans la Fable le nom d'une princesse hyperboréenne, difforme comme la précédente, et que pour cela quelques auteurs croient être la même. Elle enleva d'abord les cavales d'Hercule et eut ensuite de lui trois enfants : Agathyrse, Gélon et Scythe; ce dernier donna son nom à la Scythie.

*ÉCHIDNÉ, subst. mas. (*échidné*), t. d'hist. nat. Genre de serpents. — Genre de poissons réuni à celui des murènes. — V. ÉCHIDNÉ, plus bas.

ÉCHIDNITE, subst. fém. (*échidnite*) (du grec εχιδνα, vipère), t. de minér., pierre précieuse qui est tachetée comme une vipère.

ÉCHIF, adj. mas., au fém. **ÉCHIVE** (*échif, chive*), t. de vén., se dit des oiseaux de proie voraces et gourmands.

ÉCHIFFRE, subst. mas. (*échifre*), t. d'archit., mur sur lequel portent les marches et la rampe d'un escalier.

ÉCHIGNOLE, subst. fém. (*échigniole*), fuseau dont les boutonniers et les ouvriers en ganses se servent pour mêler ensemble les différents brins de soie ou de fil.

ÉCHILLON, subst. mas. (*échi-ion*), t. de marine du Levant, nuée noire avec une longue queue qui s'allonge jusqu'à la mer et en attire l'eau comme une pompe. Voy. TROMBE.

ÉCHIMIS, subst. mas. (*échimice*), t. d'hist. nat., genre d'animaux de l'ordre des rongeurs.

ÉCHIMOSE, subst. fém. Voy. ECCHYMOSE. Tel est le renvoi de l'*Académie*. Pourquoi l'*Académie*, qui ne veut pas reconnaître le bienfait de l'étymologie, semble-t-elle préférer *ecchymose*, qui est tout étymologique, à *échimose*, qui a une forme toute française? Pourquoi? parce que l'*Académie* ne veut pas se rendre compte à elle-même; parce qu'elle refuse de rendre facile, à l'égard de notre langue, ce qui n'a qu'une apparence ridicule de difficulté.

ÉCHIN, subst. mas. (*échein*), médecin du sérail.

ÉCHINACÉE, subst. fém. (*échinacé*), t. de bot., sorte de plante.

ÉCHINADES, subst. propre fém. plur. (*échinade*), myth., nymphes qui furent métamorphosées en îles, pour n'avoir pas appelé le fleuve Achéloüs à un sacrifice auquel elles avaient invité tous les dieux des bois et des fleuves. — T. de géog. anc., îles de la mer Ionienne, situées à l'entrée du golfe de Corinthe, vis-à-vis de l'embouchure de l'Achéloüs et du promontoire Araxe. Ces îles sont au nombre de neuf.

ÉCHINALOPEX, subst. propre mas. (*échinalopèkce*) (du grec εχινος, hérisson, et αλωπηξ, renard), myth., nom d'une région d'Arcadie dont un berger fit cesser la stérilité, par le sacrifice qu'il y fit d'un hérisson et d'un renard.

ÉCHIDNE, subst. mas. (*échidené*) (du grec εχινος, hérisson), t. d'hist. nat., espèce de fourmilier de la famille des édentés.

ÉCHINANTHE, subst. mas. (*échinante*), t. d'hist. nat., genre d'oursins.

*ÉCHINE, subst. fém. (*échine*) (de l'italien *schiena*, fait, dans le même sens, du lat. *spina*, épine du dos, par le changement ordinaire du p en *ch*. *Ménage*.), épine du dos : *se rompre l'échine; avoir une douleur le long de l'échine*. — Pop., on dit *longue échine*, *maigre échine*, en parlant d'une personne fort maigre. — En architecture, ornement de figure ovale (du grec εχινος, hérisson, châtaigne; parce qu'il ressemble à des châtaignes ouvertes). On l'appelle aussi *ove*.

ÉCHINÉ, **E**, part. pass. de *échiner*, et adj., (du grec εχινος, hérisson) : *semence, tige échinée*, recouverte de pointes dures et piquantes.

ÉCHINÉE, subst. fém. (*échiné*), partie du *dos* d'un cochon.

ÉCHINÉEN, subst. mas. (*échiné-ein*) (du grec εχινος, hérisson), t. d'hist. nat., nom d'animaux qui ont des piquants sur le dos, à peu près comme les *hérissons*.

ÉCHINER (et non pas, comme dit le bas peuple, ÉCHIGNER), v. act. (*échiné*), rompre l'*échine*.—Fig. et fam., tuer, assommer dans une mêlée.—Au fig. et fam. : *échiner de coups*, battre outrageusement. — **S'ÉCHINER**, v. pron. — Fig. et fam., s'excéder de fatigue, se donner beaucoup de peine : *je me suis échiné; vous êtes bien bon de vous échiner pour si peu de chose*.

ÉCHINIAIRE, subst. fém. (*échinière*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

ÉCHINIDE, subst. mas. (*échinide*), t. d'hist. nat., nom d'une section d'animaux sans vertèbres.

ÉCHINITE, subst. fém. (*échinite*) (en latin *echinus*, pris du grec εχινος, hérisson), t. d'hist. nat., oursin de mer pétrifié.

ÉCHINOCHLOÉ, subst. mas. (*échinokloé*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des panics.

ÉCHINOCHORYTE, subst. mas. (*échinokorite*), t. d'hist. nat., genre d'oursins de l'ordre des ananchites.

ÉCHINOCOQUE, subst. mas. (*échinokoke*), t. d'hist. nat., genre de vers intestinaux.

ÉCHINOCYAME, subst. mas. (*échinociame*), t. d'hist. nat., genre d'oursins que l'on nomme aussi fibulaires.

ÉCHINODACTYLE, subst. mas. (*échinodaktile*), t. d'hist. nat., oursin fossile.

ÉCHINODERME, subst. mas., et adj. des deux genres (*ékinodèrme*) (du grec εχινος, hérisson, et δερμα, peau; *qui a une peau de hérisson*), t. d'hist. nat., famille de zoophytes revêtus d'une peau dure et coriace parsemée d'épines. On les nomme aussi *radiaires*.

ÉCHINOÏDE, subst. fém. (*ékino-ide*) (du grec εχινος, hérisson, et ειδος, ressemblance), t. de bot., sorte de plante de la Cochinchine.

ÉCHINOLÈNE, subst. fém. (*ékinolène*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des panics.

ÉCHYNOLYTRE, subst. mas. (*ékinolitre*), t. de bot., sorte de plante à une seule étamine; le scirpe.

ÉCHINOME, subst. mas. (*ékinome*), t. d'hist. nat., espèce d'oursins qui ont l'anus situé en dessous de la bouche.

ÉCHINOMÈTRE, subst. mas. (*ékinomètre*), t. d'hist. nat., hérisson marin.

ÉCHINOMYIES, subst. fém. plur. (*ékinomii*) (du grec εχινος, hérisson, et μυια, mouche), t. d'hist. nat., sorte de mouches qui ont le corps garni de poils très-roides, et que par cette raison on appelle aussi *mouches hérissonnes*.

ÉCHINONÉE, subst. fém. (*ékinoné*), t. d'hist. nat., genre d'oursins.

ÉCHINOPE, subst. fém. (*ékinope*), t. de bot., genre de plantes de la famille des cinarocéphales. Voy. ÉCHINOPS.

*ÉCHINOPÉES, subst. fém. plur. (*ékinopé*), t. de bot., tribu de plantes de la famille des cinarocéphales.

*ÉCHINOPHORE, subst. fém. (*ékinofore*) (du grec εχινος, hérisson, et φερω, je porte), genre de plantes de la famille des ombellifères, qui porte des fruits *hérissés*, contenant deux semences oblongues.

ÉCHINOPHTHALMIE, subst. fém. (*ékinofetalmi*) (du grec εχινος, hérisson, et οφθαλμος, œil), t. de médec., inflammation aux parties de la paupière qui sont garnies de poils, et dans laquelle ces poils sont hérissés.

ÉCHINOPHTHALMIQUE, adj. des deux genres (*ékinofetalmike*), t. de médec., qui a rapport à l'*échinophthalmie*.

ÉCHINOPODA, subst. mas., t. de bot. Voy. *échinopus*, qui semble être le même.

ÉCHINOPOGON, subst. mas. (*ékinopoguon*), t. de bot., agrostide ovale.

ÉCHINOPORÉ, subst. mas. (*ékinoporé*), t. d'hist. nat., genre de polypiers du Nord, établi parmi les lamellifères.

ÉCHINOPS, subst. mas. (*ékinopece*), t. de bot., genre de plantes synanthérées, de la famille des cinarocéphales.

ÉCHINOPSÉES, subst. fém. plur. (*ékinopecé*), t. de bot., tribu de plantes synanthérées que l'on nomme aussi *échinopées*.

ÉCHINOPSIDÉES, subst. fém. plur. (*ékinopecidé*), t. de bot., première section dans la classe des plantes synanthérées.

ÉCHINOPUS, subst. mas. (*ékinopuce*) (du grec εχινος, hérisson, et πους, pied), t. de bot., plante vivace appelée *échinops*, *échinope*, *chardon échinope*.

ÉCHINORRHYNQUE, subst. mas. (*ékinoreinke*), t. d'hist. nat., genre de vers intestins à trompe et à aiguillon.

ÉCHIOCHILON, subst. mas. (*ékiochilon*), t. de bot., plante de Barbarie de la famille des borraginées.

ÉCHIOÏDE, subst. mas. (*échio-ide*) (du grec εχις, vipère, et ειδος, forme, ressemblance), genre de plantes dont les semences ont quelque ressemblance avec la tête d'une vipère.

*ÉCHION, subst. propre mas. (*échion*), myth., roi de Thèbes. Ses deux filles se laissèrent immoler pour apaiser les dieux, qui affligeaient la contrée d'une sécheresse horrible. Il sortit de leurs cendres deux jeunes hommes couronnés, qui célébraient la mort généreuse de ces princesses. Il y eut un autre Échion, père de Penthée, qui fut un de ceux qui naquirent des dents du dragon, et qui aidèrent Cadmus à bâtir Thèbes; et c'est de son nom que les Thébains ont été appelés *Échionides*. Il y en a eu encore un autre qui était le héraut des Argonautes. D'autres disent qu'il leur servit d'espion, parce qu'il était fin et rusé. Un des géants qui escaladèrent le ciel se nommait Échion; il fut pétrifié par Minerve. — Parmi les princes qui allèrent à la chasse du sanglier de Calydon, le premier qui perça le monstre s'appelait aussi Échion. Enfin l'histoire fait mention de trois Échion : un athlète qui remporta souvent le prix de la course, un peintre célèbre par l'expression de ses tableaux, et un musicien qui vivait sous Domitien.

ÉCHIONIDÈS, ou ÉCHIONIUS, subst. propre mas. (*ékionidèce, niuce*), myth., Penthée, fils d'Échion. On appelait *Échionides* les habitants de la ville de Thèbes. Voy. ÉCHION.

*ÉCHIQUETÉ, E, adj. (*échiketé*), rangé en manière d'*échiquier*.

*ÉCHIQUIER, subst. mas. (*échikié*), tablette carrée sur laquelle on joue aux *échecs*, et qui est divisée en plusieurs cases ou carrés de deux couleurs.—*Planter des arbres en échiquier*, les planter de manière que leur disposition offre plusieurs carrés rangés comme ceux d'un *échiquier*. —En t. de mar. milit., il se dit d'un certain ordre de marche des armées navales : *se mettre, se former en échiquier; courir, marcher en échiquier*. —En t. de pêche, filet carré soutenu par deux demi-cerceaux qui se croisent au milieu, auquel est attachée une perche, et dont on se sert à Paris pour pêcher de petits poissons.—En t. de blason, écu divisé en plusieurs carrés. — Sorte de filet carré. — En Normandie, tribunal où l'on jugeait les affaires en dernier ressort, ainsi nommé, suivant l'abbé *Le Bœuf*, de ce que sur la table carrée qui était dans la salle de ce tribunal, on se servait, pour calculer, de jetons de deux couleurs, dont les uns marquaient les livres et les autres les sous. — En Angleterre, *la cour de l'échiquier*, juridiction où l'on règle toutes les affaires de finances.

ÉCHIS, subst. mas. (*échice*) (du grec εχις, serpent), t. d'hist. nat., sorte de serpent venimeux qu'on trouve dans les Indes.

*ÉCHITE, subst. fém. (*échite*) (du grec εχις, vipère, serpent), t. de bot., genre de plantes.

ÉCHIVE, adj. fém. Voy. ÉCHIF.

ECHMAGORAS, subst. propre mas. (*èkmaguorâce*), myth., fils d'Hercule, qui fut exposé aux bêtes sauvages avec sa mère Phillone, par ordre d'Alcimédon son aïeul, irrité du mariage clandestin de sa fille avec Hercule. Celui-ci les délivra l'un et l'autre.

ECHMATOTARCHIE, subst. fém. (*èkmatotarchi*) (du grec εχμα, génitif εχματος, soutien, appui, et αρχη, commandement), gouvernement de l'echmatotarque parmi les anciens Juifs.

ECHMATOTARCHIQUE, adj. des deux genres (*èkmatotarchike*), qui a rapport à l'*echmatotarchie*.

ECHMATOTARQUE, subst. mas. (*èkmatotarke*), chef des Juifs pendant leur captivité à Babylone.

ECHMÉE, subst. fém. (*èkmé*), t. de bot., plante du Pérou, de la famille des asparagoïdes.

ECHNOBAS, subst. propre mas. (*èknobâce*), myth., l'un des chiens d'Actéon.

ÉCHO, subst. mas. (*ékô*) (en grec ηχος, son), réfléchissement et répétition du son frappé contre quelque corps qui le renvoie distinctement; ce qui produit cette répétition; le lieu où elle se fait : *il y a de l'écho ici; entendre un écho; les échos redoublés; les échos d'alentour; l'écho de l'Observatoire de Paris*. — *Écho simple*, qui ne répète la voix qu'une fois. — *Écho multiple*, qui répète le même *son* plusieurs fois différentes. — *Écho syllabique*, qui fait entendre plusieurs *syllabes*. — *Écho tonique*, qui ne se fait entendre que lorsque le son est parvenu à un certain degré de ton musical. — *Écho tautologique*. Voy. TAUTOLOGIQUE.—Au fig., il se dit d'une personne qui répète ce qu'une autre a dit : *se faire l'écho des sottises d'autrui; un courtisan n'est que l'écho du prince*. On appelle *vers en écho* une sorte de vers dont la dernière syllabe ou les deux ou trois dernières étant répétées, font un mot qui, ajouté aux paroles précédentes, en achève le sens ou leur sert de réponse. — En musique, pièce dans laquelle on répète un trait en le radoucissant; comme sur l'orgue, lorsque le positif répète après le grand jeu. — Fig. et en t. de peinture, répétition de la lumière : *écho lumineux*.—Au fém., myth., nom propre d'une nymphe de la fable, fille de l'Air et de la Terre. Cette nymphe habitait les bords du fleuve Céphise. Junon la condamna à ne répéter que la dernière parole de ceux qui l'interrogeaient, parce qu'elle avait parlé imprudemment, et qu'elle l'avait amusée par des discours agréables pendant que Jupiter était avec ses nymphes, afin qu'elle n'allât point le troubler. Ayant voulu se faire aimer de Narcisse, et s'en voyant méprisée, elle se retira dans les grottes, dans les montagnes et dans les forêts, où elle sécha de douleur, et fut métamorphosée en rocher.

ÉCHOIR, v. neut. (*échoar*) (du lat. *excidere*, tomber, comme *choir* vient de *cadere*), *échu*, *échéant*. *Il échoit* ou *il échet*. *J'échus*. *Je suis, j'étais échu*, etc.—On dit fam.: *si le cas y échet, y échoit; le cas échéant*, si l'occasion s'en présente. — Il se dit du terme, du temps préfix auquel on doit faire certaines choses : *le premier terme échoit à la Saint-Martin*. — *Cette lettre de change est échue*, et non pas *a échu*. — Il se construit quelquefois avec les adverbes *bien* et *mal*, et signifie rencontrer fortuitement : *nous ne pouvions plus mal échoir; vous ne pouviez que bien échoir*. Ce sens a vieilli.

Échoit, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier ÉCHOIR.

ÉCHOMES, subst. mas. plur. (*échome*), t. de marine, chevilles de bois ou de fer qui servent à tenir la rame d'un matelot qui vogue.

ÉCHOMÈTRE, subst. mas. (*ékomètre*) (du grec ηχος, son, et μετρον, mesure), t. de mathématiques, d'acoustique et de musique; règle sur laquelle sont plusieurs lignes divisées pour mesurer la durée des sons, et trouver leurs intervalles et leurs rapports.

*ÉCHOMÉTRIE, subst. fém. (*ékométri*) (du grec ηχος, son, et μετρον, mesure), art de faire des instruments et surtout des voûtes qui rendent des *échos*.

ÉCHOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*ékométrike*), qui est relatif, qui appartient à l'*échométrie*.

ÉCHOPPAGE, subst. mas. (*échopaje*), action d'enlever avec l'*échoppe* les filaments des lettres d'une page stéréotypée.

ÉCHOPPE, subst. fém. (*échope*) (de l'allemand *schopf*, cabane, lieu couvert, portique, galerie, etc., d'où les Anglais ont fait également *shop*, boutique. *Le Duchat*.), petite *boutique* ordinairement en appentis et adossée contre une muraille. — Pointe ou aiguille dont on se sert pour graver dans plusieurs métiers.

ÉCHOPPÉ, E, part. pass. de *échopper*.

ÉCHOPPER, v. act. (*échopé*), graver avec l'*échoppe*.—*s'*ÉCHOPPER, v. pron.

ÉCHOUAGE, subst. mas. (*échouaje*), endroit où l'on peut faire *échouer* un vaisseau avec le moins de danger.

ÉCHOUÉ, E, part. pass. de *échouer*.

ÉCHOUEMENT (Nous ferons remarquer que l'*Académie* ne permet pas d'écrire *échoûment*, comme elle tolère qu'on écrive *dénoûment* et *dévoûment*.), subst. mas. (*échouman*), action d'*échouer*, ou de faire *échouer* un bâtiment. — Choc d'un vaisseau contre un banc de sable ou un bas-fond.

ÉCHOUER, v. neut. (*échoué*) (suivant *Ménage*, du latin barbare inusité *scopulare*, fait de *scopulus*, lequel dérive du grec σκοπελος, écueil, rocher caché sous l'eau, etc.), donner contre un rocher ou sur le sable dans un endroit de la mer où il n'y a pas assez d'eau pour flotter : *notre vaisseau échoua* ou *nous échouâmes sur cet écueil*.— On dit aussi à l'actif et au pronominal : *le pilote nous échoua, échoua le vaisseau; il aima mieux s'échouer que de...* On *s'échoue* avec dessein, on *échoue* contre son gré.— Il se dit, par extension, des baleines : *nous trouvâmes une baleine qui avait échoué contre la côte*, ou *sur la côte*.— Au fig., ne pas réussir dans ce qu'on avait entrepris : *il a beau se donner de la peine, il échoue partout; ce professeur si éloquent a échoué à la tribune*. — Il se dit également en parlant des affaires : *tous mes projets ont échoué; l'affaire échoua devant cet échec inattendu*.—Ce verbe prend ordinairement l'auxiliaire *avoir*; on l'emploie quelquefois avec *être*, lorsque, en parlant des vaisseaux, des baleines, on exprime l'état, la manière d'être, plutôt que le fait, l'action même : *les habitants de ces côtes vivent et font commerce de débris, des dépouilles des vaisseaux qui sont échoués; nous reconnûmes que cette baleine était échouée depuis peu de temps*. — *s'*ÉCHOUER, v. pron.

ECHTRE, subst. fém. (*èktre*), t. de bot., plante herbacée, épineuse, de la Cochinchine.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉCHOIR :

Échu, e, part. pass.
Échûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Échurent, 3e pers. plur. prét. déf.
Échus, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Échus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Échusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Échussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Échusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Échussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Échussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Échut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Échût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

ÉCHUTE, subst. fém. (*échute*), t. de féod., succession d'un main-mortable qui *échéait* au seigneur. Vieux.

Échûtes, 2e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier ÉCHOIR.

ÉCIDIE, subst. fém. (*écidi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des champignons.

ÉCIMABLE, adj. des deux genres (*écimable*), que l'on peut *écimer*.

ÉCIMÉ, E, part. pass. de *écimer* et adj.; en t. de blason, *chevron écimé*, dont la pointe est coupée.

ÉCIMER, v. act. (*écimé*), couper la tête ou la *cime* d'un arbre. — On dit plus communément *étêter*. Voy. ce mot.—*s'*ÉCIMER, v. pron.

ÉCLABOUSSÉ, E, part. pass. de *éclabousser*.

ÉCLABOUSSEMENT, subst. mas. (*éklabouceman*), action d'*éclabousser*.

ÉCLABOUSSER, v. act. (*éklaboucé*) (du mot *éclat* dans le sens de chose qui *éclate*, qui se détache, et de *boue*), faire rejaillir de l'eau ou plus communément de la *boue* sur... — Fig., regarder avec hauteur, avec mépris. — *s'*ÉCLABOUSSER, v. pron.

ÉCLABOUSSURE, subst. fém. (*éklabouçure*), *boue* que l'on fait jaillir.

ÉCLAFFÉ, E, part. pass. de *éclaffer*.

ÉCLAFFER, v. act. (*écklafé*), fendre, éclater. (*Boiste*.) —Vieux et même hors d'usage.

*ÉCLAIR, subst. mas. (*éklère*) (du lat. *clarus*, clair), *éclat* de lumière subit et de peu de durée. Il se dit surtout de celui qui précède le tonnerre : *les éclairs sillonnent la nue; l'éclair précède la foudre*. — Il se dit dans un sens plus général de toute apparition subite de lumière qui ne dure qu'un instant. Les météores appelés *éclairs de chaleur* sont des phénomènes dont la cause est ignorée. — En chimie, lumière étincelante qui paraît à la surface du bouton d'or ou d'argent qui reste sur la coupelle. — Au fig. : *passer comme un éclair*, passer vite, ne durer guère.—*Prompt, rapide comme un éclair, comme l'éclair*, très-prompt, très-rapide. — On dit aussi fig., dans le même sens et par extension : *mon bonheur ne fut qu'un éclair; il y a dans cet ouvrage des éclairs de génie*.—Fig. et poétiquement : *l'éclair de ses yeux*.

*ÉCLAIRAGE, subst. mas. (*éklèraje*), action d'*éclairer* habituellement une ville, une salle de spectacle.—Son effet même.

ÉCLAIRCI, E, part. pass. de *éclaircir* et adj. *Voltaire* a dit au figuré, dans *Adélaïde du Guesclin* :

> Écoutez-moi; voyez d'un œil mieux *éclairci*.

On n'*éclaircit* un œil qu'au physique; au moral on l'*éclaire*.—L'*Académie* cite cet exemple au part. : *il y eut un peu d'éclairci; le ciel s'éclaircit pendant quelques moments*. *Éclairci* pourrait donc s'employer subst. au mas.; nous ne le pensons pas. On ne peut pas plus dire, selon nous : *il y eut un peu d'éclairci*, qu'on ne pourrait dire : *il y eût un peu de beau*. Il faut dire : *il y eut un peu de beau temps*, et : *il y eut un peu de temps clair*.

ÉCLAIRCIE, subst. fém. (*éklèreci*), t. de marine, endroit *clair* qui paraît au ciel dans les temps de brume. — Espace découvert dans un bois. Dans ce sens, on dit plus communément *clairière*.

*ÉCLAIRCIR, v. act. (éklèrcir), rendre clair ou plus clair : le vent éclaircira le temps ; cet orage a éclairci l'horizon ; éclaircir la vue, la voix, le teint ; éclaircir de la vaisselle, des armes, les rendre luisantes, plus brillantes. — Au fig., éclaircir son front, son visage, paraître plus gai, plus riant, moins inquiet. — En parlant des choses liquides, rendre moins épais. — En t. de teinturier, rendre la couleur d'une étoffe moins foncée. — Diminuer le nombre : le canon éclaircissait les rangs ; éclaircir une forêt. — Fam. : il a bien éclairci son bien, il en a mangé une bonne partie. — Fig., rendre plus clair, plus intelligible : il y a des passages qu'on n'a pas éclaircis ; le temps éclaircira bien des choses; cela demande à être éclairci ; il faut que vous m'éclaircissiez votre conduite. — Éclaircir quelqu'un, l'instruire d'une chose dont il doutait. — Éclaircir un doute, une difficulté, les mettre dans leur jour, les rendre faciles à résoudre, quelquefois les faire disparaître. — Éclaircir les bas, les repasser très-légèrement au chardon. — S'ÉCLAIRCIR, v. pron. — On dit au fig., surtout en parlant des évènements politiques : l'horizon s'éclaircit, commence à s'éclaircir, semble s'éclaircir, l'avenir est ou semble moins menaçant, moins inquiétant.

ÉCLAIRCISSEMENT, subst. mas. (éklèrciceman), explication d'une chose obscure. — En matière de querelle, explication qu'on demande à une personne. — Faire une vente de bois par éclaircissement, en abattant une partie des baliveaux d'un taillis.

ÉCLAIRCISSEUR, subst. mas. (éklèrciceur), dans la fabrication des épingles, ouvrier qui décrasse et éclaircit le fil de laiton.

*ÉCLAIRE, subst. fém. (éklère), t. de bot., sorte de plante de la famille des chélidoines.

ÉCLAIRÉ, E, part. pass. de éclairer et adj., qui a un grand jour : escalier bien éclairé. — Qui a beaucoup de lumières : salle bien éclairée. — Au fig., en parlant des personnes, qui a de grandes lumières, de grandes connaissances. En ce sens, éclairé diffère de clairvoyant, en ce que le premier est le fruit de l'étude; et le second, de l'esprit : c'est un homme, un esprit, un juge très-éclairé ; vous avez un public éclairé. On dit dans ce sens : une maison, une sagesse, une amitié éclairée ; un jugement éclairé ; une critique éclairée. — Maison, jardin trop éclairé, où l'on est exposé à la vue de tout le monde. — Être logé, nourri, éclairé, avoir le logement, la nourriture, la chandelle.

ÉCLAIREMENT, subst. mas. (éklèreman), action d'éclairer, propriété de répandre la clarté.

*ÉCLAIRER, v. act. (éklèré), illuminer, répandre de la clarté sur... : le soleil éclaire la terre ; et neutralement : la lune n'éclairait plus. — Au fig., 1° donner de la clarté à l'esprit, faire voir clair en quelque chose : l'expérience nous éclaire ; cette découverte aurait dû vous éclairer ; 2° instruire de ce que l'on ignore, détromper : je ne suis plus sa dupe, on m'a éclairé sur son compte ; lui seul peut nous éclairer là-dessus ; 3° épier, observer, veiller sur... : il faut éclairer les démarches de cet homme ; j'éclairerai votre conduite ; nous sommes dans un monde qui nous éclaire, qui éclaire toutes nos actions. — En t. de peinture, distribuer les jours d'un tableau. — Apporter de la lumière à quelqu'un pour lui faire voir clair : éclairer une personne qui descend un escalier; éclairez-moi ; dites que l'on vienne nous éclairer. On dit neutralement dans ce sens : éclairez ; allez éclairer; vous éclairez mal. On disait autrefois dans le même sens : éclairer à quelqu'un. En Provence on dit faire lumière à... C'est un barbarisme grossier. — V. unipers., faire des éclairs : il éclaire depuis une demi-heure. — Étinceler, briller : les yeux des chats éclairent pendant la nuit. Quelques-uns le disent improprement du feu, des flambeaux, etc. : ce feu éclaire bien; dites brille ou flambe. — On dit activement, encore plus mal : éclairez ce feu ; il faut dire : allumez, faites brûler ou flamber. — S'ÉCLAIRER, v. pron., acquérir des connaissances, s'instruire : s'éclairer par la lecture des bons livres ; les esprits commencent à s'éclairer.

ÉCLAIRETTE, subst. fém. (éklèrète), t. de bot., nom vulgaire de la renoncule ficaire.

ÉCLAIREUR, subst. mas. (éklèreur), t. de guerre, celui qui va à la découverte. — T. de mar., bâtiment de guerre faisant partie d'une escadre ou d'une armée, que l'amiral détache pour éclairer sa marche.

ÉCLAMÉ, adj. mas (éklamé) (du grec εκλάομαι, je suis rompu ; formé de εκ et de κλαω, je romps, je casse) ; il se dit d'un serin qui a l'aile rompue ou la patte cassée.

ÉCLAMPSIE, subst. fém. (éklanpeci) (du grec εκλαμψις, éclair, lueur passagère, formé de εκλαμπω, je reluis, je brille, dérivé de λαμπω, je luis), t. de médec., espèce de maladie appelée vulgairement convulsion des enfants. — Autre maladie convulsive, aiguë et chronique, avec perte de sentiment dans l'accès.

ÉCLANCHE, subst. fém. (éklanche) (selon Ménage, du lat. barbare anca qui signifie la hanche, et au lieu duquel on a dit d'abord lanca, et ensuite exlanca), t. de boucherie et de cuisine, épaule de mouton quand elle est séparée du corps de l'animal.

ÉCLANCHÉ, E, part. pass. de éclancher.

ÉCLANCHER, v. act. (éklanché), t. de manuf., ôter, effacer les faux plis d'une étoffe, d'un drap. (Boiste.) — Cet auteur renvoie du reste à écrancher, qui semble avoir été confondu avec éclancher.

ÉCLANCHEUR, subst. mas. (éklancheur), l'ouvrier qui dans les manufactures est chargé d'éclancher.

*ÉCLAT, subst. mas. (ékla) (suivant Ménage, du lat. eclatum, supin du verbe ecferre qui a été dit pour efferre, transporter de, ôter; l'éclat n'est en effet qu'une partie ôtée de son tout), partie d'un morceau de bois qui est rompu en long : on a fendu cette bûche par éclats ; un éclat de bois, de lance. — On le dit aussi des pierres, des bombes, des grenades : il fut blessé mortellement d'un éclat d'obus. — Lueur brillante : l'éclat du soleil, des pierreries, des couleurs, des yeux, etc.; cette femme a beaucoup d'éclat; le coloris de ce tableau a de l'éclat. — On dit dans un sens analogue, l'éclat du style, des pensées, d'un discours. — Au fig., gloire, splendeur, magnificence (du même mot eclatum, fait de efferre dans la signification d'exalter) : cette victoire répandit un grand éclat sur sa famille ; il aime à vivre sans éclat ; le sage ne se laisse point éblouir par l'éclat des richesses et des grandeurs. — Bruit : un éclat de tonnerre; un grand éclat de voix; éclat de rire, bruit qu'on fait en riant : rire aux éclats. — Rumeur, scandale : faire un éclat; craindre l'éclat; c'est faire de l'éclat mal à propos. — En venir à un éclat, prendre une mesure violente, un parti extrême.

ÉCLATANT, E, adj. (éklatan, tante), qui a de l'éclat, au propre et au figuré : lumière, blancheur éclatante ; pierreries, couleurs éclatantes; des services éclatants; un témoignage éclatant; un éclatant désaveu; gloire, vertu, action éclatante. — Éclatant de gloire, qui s'est acquis une grande gloire. — Qui fait un bruit perçant : son éclatant; voix éclatante.

ÉCLATANTE, subst. fém. (éklatante), t. d'orfèv., composition blanche dont l'éclat approche de celui du diamant, mais qui lui est inférieur en solidité. — T. d'artificier, espèce de fusée chargée d'une composition qui lui donne plus d'éclat que le charbon.

*ÉCLATÉ, E, part. pass. de éclater.

ÉCLATEMENT, subst. mas. (éklateman), action de faire éclater une branche trop vigoureuse.

*ÉCLATER, v. neut. (éklaté), se rompre par éclats. Voy. ÉCLAT. On dit aussi au pronominal, s'éclater. — Faire un grand bruit : le tonnerre vient d'éclater. — Fig. et fam. : éclater, ou moins bien, s'éclater de rire. — Au fig., 1° s'emporter, faire du bruit et de l'éclat : éclater en injures, en reproches, etc. ; 2° venir à la connaissance de tout le monde : leur inimitié a enfin éclaté ; 3° faire paraître son ressentiment : j'étais au moment d'éclater, mais... Il se dit généralement au fig., de tout ce qui se manifeste soudain après avoir été quelque temps caché : la conspiration était prête à éclater. — Avoir de l'éclat, briller, au propre et au figuré : sa beauté éclate aux yeux de tous; le génie éclate dans tous ses ouvrages. — S'ÉCLATER, v. pron.

ÉCLÈCHE, subst. mas. (éklèche), t. de jurispr. féod., démembrement d'un fief. On disait aussi enclèchement.

ÉCLECTIQUE, adj. des deux genres (éklèktike) (du grec εκλεγω, je choisis) : philosophes éclectiques, ceux qui, sans adopter de système particulier, choisissaient les opinions les plus vraisemblables. On dit aussi : la philosophie éclectique, et subst. : un éclectique, les éclectiques.

*ÉCLECTISME, subst. mas. (éklèkticeme), la philosophie des éclectiques.

ÉCLEGME, subst. mas. (éklègueme) (du grec εκλειγμα, électuaire), t. de médec., sorte de médicament de consistance épaisse que l'on nomme aussi looch.

ÉCLI, subst. mas. (ékli), languette de bois éclaté.

ÉCLIÉ, E, adj. (éklié), t. de mar.; il se dit d'une vergue ou d'un mât qui, sans être rompu, a éprouvé l'effet d'une flexion extraordinaire.

ÉCLIMÈTRE, subst. mas. (éklimètre) (du grec εγκλινω, je penche, et μετρον, mesure), t. nouveau de géom., espèce de graphomètre propre à mesurer l'inclinaison d'un terrein.

ÉCLIMÉTRIE, subst. fém. (éklimétri), art, science, connaissance de l'éclimètre.

ÉCLIMÉTRIQUE, adj. des deux genres (éklimétrike), qui a rapport à l'éclimètre ou à l'éclimétrie.

ÉCLIPSE, subst. fém. (éklipece) (du grec εκλειψις, défaut, privation; dérivé de λειπω, je manque; défaut ou privation de lumière), disparition d'un astre en tout ou en partie, soit qu'un autre astre nous en dérobe la vue, comme dans les éclipses du soleil ou des étoiles; soit qu'il cesse réellement d'être éclairé, comme dans les éclipses de lune ou dans celles des satellites de Jupiter : les païens regardaient les éclipses comme des présages funestes. — Éclipse de lune totale, celle où la lune entière est obscurcie. — Éclipse partielle, celle où une partie du disque de la lune conserve sa lumière. — Éclipse centrale de lune, celle qui arrive quand l'opposition a lieu dans le point même du nœud, de manière que la lune traverse, par le centre même, le cône d'ombre. — Éclipse de soleil totale, celle où le soleil paraît entièrement couvert par la lune. — Éclipse annulaire, celle où la lune paraît tout entière sur le soleil, en laissant autour un anneau ou une couronne lumineuse. — Éclipse centrale de soleil, celle où la lune n'ayant aucune latitude au moment de la conjonction apparente, son centre paraît sur le centre même du soleil. — Au fig. et fam., en parlant des personnes, disparition : il a fait une longue éclipse. — Fig., en parlant des choses, obscurcissement passager : sa raison est sujette à des éclipses; il y a donc chez vous éclipse totale de raison et de bon sens.

ÉCLIPSÉ, E, part. pass. de éclipser.

ÉCLIPSEMENT, subst. mas. (éklipeceman), état de ce qui est éclipsé.

ÉCLIPSER, v. act. (éklipecé) (Voy. ÉCLIPSE pour l'étym.), empêcher de paraître : la lune éclipse le soleil. — Fig., effacer : Corneille éclipsa tous les poètes tragiques de son temps. — S'ÉCLIPSER, v. pron., souffrir l'éclipse. — Fig. et fam., 1° s'absenter : il s'éclipsa tout d'un coup; 2° disparaître : j'avais mis là des livres, ils se sont éclipsés.

ÉCLIPTE, subst. fém. (éklipete), t. de bot., genre de plantes exotiques de la famille des corymbifères.

ÉCLIPTIQUE, subst. fém. (éklipetike) (du grec εκλειψις, éclipse, parce que les éclipses n'arrivent que lorsque la lune est dans ce cercle, ou s'en trouve très-rapprochée), ligne ou cercle qui partage le zodiaque dans toute sa longueur en deux parties égales, que le soleil ne quitte jamais, et que le centre de cet astre paraît décrire chaque année par son mouvement apparent.

ÉCLIPTIQUE, adj. des deux genres (éklipetike), qui a rapport aux éclipses : conjonction écliptique. — On dit que toutes les nouvelles et pleines lunes ne sont pas écliptiques, pour dire qu'il n'arrive pas d'éclipses à toutes les nouvelles et pleines lunes. — On appelle termes écliptiques, l'espace d'environ quinze degrés, à compter des nœuds de la lune, dans lequel, quand la lune se trouve en conjonction ou en opposition avec le soleil, il peut y avoir une éclipse de soleil ou de lune, quoiqu'elle ne soit pas précisément dans les nœuds. — On appelle doigts écliptiques, les douze parties égales dans lesquelles on divise les corps éclipsés, pour déterminer la grandeur des éclipses.

*ÉCLISE, subst. fém. (éklize), abaissement, altération dans le genre enharmonique.

*ÉCLISSE, subst. fém. (éklice), rond d'osier ou de jonc pour faire égoutter le fromage. — En t. de vannier, osier fendu et plané pour bander le moule du panier. — Planchette pour tenir en état un bras, une jambe cassée. — Côtés du corps d'un luth, d'un violon, et autres instruments semblables. — Il se dit aussi du bois de fente qui sert à faire des seaux, des minots, des tambours.

ÉCLISSÉ, E, part. pass. de éclisser.

*ÉCLISSER, v. act. (éklicé), mettre des éclisses

le long d'un membre rompu.—Autrefois, faire rejaillir de la boue ou de l'eau contre quelqu'un. On ne dit plus qu'*éclabousser*.

ÉCLOGUE, subst. fém. Voy. ÉGLOGUE. Nous ne comprenons pas les motifs qui ont pu porter l'*Académie* à nomenclaturer *éclogue*, qui ne s'est jamais dit en français pour *églogue*.

ÉCLOPE, subst. fém. (*éklope*), t. de bot., plante du Cap qui a beaucoup d'analogie avec les athanases.

***ÉCLOPPÉ**, E, part. pass. du verbe *éclopper*, et adj., qui a quelque incommodité forçant à marcher avec peine : *il est tout éclopé ; cheval écloppé*.—Par extension, qui a quelque infirmité qui le réduit en langueur. Il est familier, dans les deux acceptions.

ÉCLOPPER, v. act. (*éklopé*) (du vieux mot *clopper*, boiter), causer une infirmité ; blesser. —L'*Académie* a tort de condamner l'usage de ce verbe. — S'ÉCLOPPER, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉCLORE :

Éclora, 3e pers. sing. fut. indic.
Éclorai, 1re pers. sing. fut. indic.
Écloraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Éclorais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Éclorais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Éclorait, 3e pers. sing. prés. cond.
Écloras, 2e pers. sing. fut. indic.

ÉCLORE, v. neut. (*éklore*) (du lat. *excludere*, mettre dehors) : *éclos, éclose ; il éclôt, ils éclosent ; il est éclos ; il éclora ; qu'il éclose*. Il prend l'auxiliaire *être*. Sortir hors de la coque, en parlant des animaux qui naissent d'un œuf : *la chaleur fait éclore les vers à soie ; les petits sont éclos*.—Par extension, commencer à s'épanouir, en parlant des fleurs : *le soleil fait éclore les fleurs ; ce bouton vient d'éclore ; ces fleurs sont écloses cette nuit*. — Commencer à paraître, en parlant du jour. — Au fig., commencer à se manifester, en parlant des pensées, des desseins qui ont été cachés quelque temps : *la révolution a fait éclore une foule de talents ; ce siècle vit éclore de grands génies*. — En t. de meunier, retenir l'eau qui fait tourner la meule. Vieux et inus.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉCLORE :

Éclorez, 2e pers. plur. fut. indic.
Écloriez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. cond.
Éclorions, 1re pers. plur. prés. cond.
Éclorons, 1re pers. plur. fut. indic.
Écloront, 3e pers. plur. fut. indic.
Éclos, e, part. pass.
Éclos, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Éclos, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

ÉCLOSION, subst. fém. (*éklôzion*), action d'*éclore*. Peu usité.

Éclôt, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier ÉCLORE.

***ÉCLUSE**, subst. fém. (*ékluze*) (suivant les uns, du lat. *excludere*, exclure, empêcher *l'eau de s'écouler* ; suivant les autres, du teutonique *schluse*, dont les Hollandais ont fait dans le même sens *sluys*, les Flamands *sluis*, et les Anglais *sluice*) ; en général, tout ouvrage de maçonnerie et de charpenterie destiné à soutenir et à élever les eaux. — Plus particulièrement, espèce de canal enfermé entre deux portes, l'une supérieure appelée *porte de tête*, l'autre inférieure nommée *porte de mouille*, servant, dans les navigations artificielles, à conserver l'eau, etc. — La porte qui se hausse et se baisse. — En t. de pêche, parc dont les cloisons, au lieu d'être formées par des filets ou des clayonnages, sont construites en pierre.

ÉCLUSÉ, subst. mas. (*ékluzé*), petit train de bois qui est construit de manière à pouvoir passer les *écluses*.

***ÉCLUSÉE**, subst. fém. (*ékluzé*), la quantité d'eau qui coule depuis qu'on a lâché l'*écluse*, jusqu'à ce qu'on l'ait refermée. — Le terme du temps qu'on emploie à remplir d'eau le sac d'une *écluse*, pour faire passer les bateaux.

ÉCLUSIER, subst. mas. (*ékluzié*), celui qui gouverne l'*écluse*, et qui a soin de la manœuvre quand il passe des bateaux qui montent et qui descendent un canal.

ÉCLUSIER, adj. mas. ; au fém. ÉCLUSIÈRE (*ékluzié, zière*), propre à une *écluse* ; qui tient à une *écluse*.

ÉCOBAN, subst. mas. (*ékoban*), t. de mar. Voy. ÉCUBIER.

ÉCOBUAGE, subst. mas. (*ékobuaje*), opération d'agriculture qui consiste à couper et nettoyer, avec un instrument appelé *écobue*, les terreins couverts de broussailles, pour les brûler ensuite.

ÉCOBUE, subst. fém. (*ékobu*), instrument d'agriculture, qui est une espèce de pioche recourbée en forme de houe.

ÉCOBUÉ, E, part. pass. de *écobuer*.

***ÉCOBUER**, v. act. (*ékobué*), t. d'agric., enlever avec l'*écobue* la superficie d'un terrein chargé de plantes.

ÉCOCHELAGE, subst. mas. (*ékochelaje*), réunion de l'avoine que l'on ramasse par tas pour en former des gerbes.

ÉCOCHELÉ, E, part. pass. de *écocheler*.

ÉCOCHELER, v. act. (*ékochelé*), ramasser l'avoine par tas et en former des gerbes.

ÉCOFRAI, subst. mas. (*ékofré*), grosse table chez les artisans pour tailler et préparer leur besogne. On dit aussi *écofroi*, suivant l'*Académie*.

***ÉCOINSON**, subst. mas. (*ékoeinçon*), pierre qui fait l'*encognure* de l'embrasure d'une porte, d'une fenêtre. — Petit bureau triangulaire qui se place dans les angles ou *coins* d'un appartement. — L'*Académie* écrit aussi *écoinçon*, sans adopter ni expliquer l'une ou l'autre orthographe ; seulement, dans l'exemple qu'elle cite, elle écrit *écoinçon*.

***ÉCOLÂTRE**, subst. mas. (*ékolâtre*), ecclésiastique préposé dans certaines églises cathédrales pour enseigner la théologie.

ÉCOLÂTRIE, subst. fém. (*ékolâtrî*), charge, emploi d'*écolâtre*.

ÉCOLÂTRIQUE, adj. des deux genres (*ékolâtrike*), qui concerne l'*écolâtrie*.

***ÉCOLE**, subst. fém. (*ékole*) (*schola*, fait du grec σχολη, loisir, repos, parce qu'on n'étudie bien qu'au sein du repos et de la tranquillité), lieu où l'on enseigne les belles-lettres et les sciences. On ne le dit guère que des petites *écoles*, ou de celles où, après avoir terminé sa première éducation, on va faire les études nécessaires à une profession, à un art, à une science quelconque, comme *l'école de théologie, de droit, de médecine ; l'école Normale, Polytechnique, Militaire ; l'école de peinture, de sculpture ; l'école d'artillerie*, etc. : pour les autres on dit *collége, lycée, université*. — Il se prend en quelques phrases pour philosophie ou théologie : *saint Thomas d'Aquin est l'ange de l'école ; termes de l'école ; cela sent l'école*, la scholastique, le pédantisme. — Secte de philosophes, de théologiens : *l'école d'Aristote*, etc. — En t. de peinture, différentes manières des peintres fameux : *l'école de Raphaël, du Titien*. On dit dans le même sens : *l'école de Rome, de Florence ; l'école française, flamande*, etc. On l'applique également dans ce sens à la littérature et même à ses différentes branches : *l'école de Port-Royal, l'école de Voltaire ; cet historien est de l'école de Tacite*. — Vaisseau pour l'instruction des jeunes marins.—Au jeu de trictrac, faute qui consiste à oublier de marquer les points que l'on gagne, ou à en marquer de trop : *faire une école*. — On dit figurément qu'*une personne a fait une école*, pour dire qu'elle a fait une faute grossière, qu'elle a commis une étourderie dans sa conduite, dans quelque affaire. — Fam., *être à bonne école*, avec des gens très-capables de nous instruire. *Piron* a dit dans un sens analogue :

> En quelle *école* es-tu ?
> — En la vôtre, mon oncle.
> (*Métromanie*.)

— T. de manége, *cheval d'école*, cheval de manége. On dit dans ce sens : *ce cheval a de l'école*. — Prov., 1° *dire le secret de l'école*, révéler les secrets d'un parti, d'une cabale, d'une coterie ; 2° *faire l'école buissonnière*. Voy. ce dernier mot. *L'école du malheur, l'école de l'expérience*, les leçons que l'on puise dans le malheur, dans l'expérience. —*Écoles centrales*, établissements publics substitués aux anciens colléges pour le second degré d'instruction. L'enseignement, confié à dix professeurs, y était divisé en trois sections. Il y avait, pendant la révolution française, une *école centrale* par chaque département. Ces établissements n'existent plus ; on les a remplacés par les *lycées*, qui plus tard ont repris puis laissé le nom de *colléges*. — *École Normale*, école où des citoyens déjà instruits dans les sciences utiles doivent se former à l'art de l'enseignement. Les élèves de la première *école Normale* établie à Paris devaient, après la durée du cours, se retirer dans leur district respectif et y ouvrir, dans trois chefs-lieux de canton désignés par l'administration, des *écoles Normales particulières* pour l'instruction de ceux qui voudraient se vouer à l'enseignement public. Cet établissement, créé par décret du 9 brumaire an III (30 octobre 1794), fut supprimé le 7 floréal de la même année (26 avril 1795). Il a été rétabli depuis sous une nouvelle forme. Une seule *école Normale* existe à Paris pour toute la France. On a créé en outre, depuis 1830, dans plusieurs départements, des *écoles normales primaires* destinées à former des instituteurs primaires et à les initier aux diverses méthodes d'enseignement. — *École Polytechnique*, école destinée à former des élèves pour l'artillerie, le génie militaire et les autres branches de haut service public. Nul ne peut être admis aux *écoles* spécialement affectées à ces diverses branches, qu'il n'ait passé par l'*école Polytechnique*.—*Écoles primaires, écoles* publiques ou particulières établies pour recevoir le premier degré d'instruction. On y enseigne à lire, à écrire, à calculer. — *École d'enseignement mutuel, école* où l'on suit une méthode ingénieuse, d'après laquelle les élèves réunis, même en très-grand nombre, sous un seul maître, s'instruisent réciproquement, *mutuellement*, au moyen de *moniteurs* choisis parmi eux. Cette méthode s'applique à la lecture, à l'écriture, au calcul, à la musique, etc. Dès son apparition en 1816, on lui avait donné le nom de méthode de *Lancastre* ou *lancastrienne*, parce qu'elle avait été introduite par les docteurs *Bell* et *Lancastre* en Angleterre, d'où ses admirables résultats la firent bientôt répandre partout. Mais on a reconnu depuis que la première idée en est due à un Français nommé *Paulet*, qui en avait déjà fait l'application en France pour Louis XVI. Le défaut d'encouragement et les agitations politiques l'avaient arrêtée dès sa naissance. — *Écoles de service public* : écoles relatives aux différentes professions uniquement consacrées au service public, et qui exigent des connaissances particulières dans les sciences et les arts. Ces écoles sont au nombre de neuf : *école* Polytechnique ; d'Artillerie ; des Ingénieurs militaires ; des Ponts-et-Chaussées ; des Mines ; des Géographes ; des Ingénieurs de vaisseau ; de Navigation ; de Marine. — *Écoles spéciales, écoles* destinées à perfectionner et à compléter l'enseignement public, dont elles sont le troisième et dernier degré. — *École de natation*, établissement public placé sur les rivières pour apprendre à *nager*.

***ÉCOLIER**, subst. mas., au fém. **ÉCOLIÈRE** (*ékolié, lière*), celui ou celle qui va dans quelque *école*, ou qui apprend quelque chose sous un maître ou une maîtresse. Voy. ÉLÈVE. — *Ce n'est encore qu'un écolier*, il est peu habile dans sa profession. — *Faire une faute d'écolier*, une faute qui marque beaucoup d'incapacité.—Prov. : *prendre le chemin des écoliers*, ou de *l'école*. Voy. CHEMIN. — *Tour d'écolier, malice d'écolier*, espièglerie du genre de celles que font les *écoliers*.

ÉCOLIÈRE, subst. fém. Voy. ÉCOLIER.

ÉCOLLETÉ, E, part. pass. de *écolleter*, et adj., t. d'orfèvre, échancré, arrondi et étréci.

ÉCOLLETER, v. act. (*ékoleté*), t. d'orfèvre, élargir au marteau sur la bigorne une pièce d'orfèvrerie. — S'ÉCOLLETER, v. pron.

ÉCOMMOY, subst. propre mas. (*ékomoa*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. du Mans, dép. de la Sarthe.

ÉCONDUIRE, v. act. (*ékonduire*), conduire dehors, éloigner avec ménagement quelqu'un de chez soi, d'une maison, d'une société : *il s'est introduit furtivement ; nous sommes fort embarrassés pour l'éconduire ; ce ministre éconduit les visiteurs le plus poliment du monde*.—Par extension, refuser ; se défaire adroitement de quelqu'un qui nous importune par quelque demande.

ÉCONDUISEUR, subst. mas. (*ékonduizeur*), qui *éconduit*. (Saint-Simon.)

ÉCONDUIT, E, part. pass. de *éconduire*.

ÉCONOMAT, subst. mas. (*ékonoma*), charge d'*économe* : *l'économat d'un collége, d'un hospice*.—Anciennement, administration des revenus d'un bénéfice pendant la vacance.—Bureau établi pour l'administration des bénéfices vacants à la nomination du roi.

ÉCONOME, adj. des deux genres (*ékonome*), ménager, ménagère : *il est fort économe*. — On dit de quelqu'un qui parle peu, qui ne prodigue pas les éloges : *il est économe de paroles, de louanges*.

ÉCONOME, subst. des deux genres (*ékonome*), celui ou celle qui a soin de la conduite d'une famille.—Celui que le roi nommait pour avoir soin

du temporel de quelque bénéfice pendant la vacance.—Dans un sens analogue, on disait *économe séquestre*, celui entre les mains duquel on mettait des biens en *séquestre*. — Celui qui dans les collèges est chargé du matériel. — T. d'hist. nat., rongeur du genre des campagnols.

ÉCONOMIE, subst. fém. (*ékonomi*) (en grec οἰκονομία, formé de οἶκος, maison, et νόμος, loi, règle), l'ordre, la règle qu'on apporte dans la conduite et la dépense d'une maison : *avoir de l'économie, user d'économie, vivre avec économie.* —On l'emploie quelquefois au pluriel, et alors on l'applique à la chose même mise en réserve : *il faut placer vos petites économies; je fais peu d'économies.* — Au fig., harmonie dans les différentes parties d'un tout : *l'économie de l'univers; l'économie du corps humain, d'un discours, d'une pièce de théâtre, etc.; économie d'un tableau*, son ordonnance.— On appelle *économie domestique*, l'ensemble des usages domestiques : *cela est très-souvent employé dans l'économie domestique; économie rurale*, l'art d'administrer les biens de la campagne ; *économie rustique*, l'art de connaître tous les objets utiles et lucratifs de la campagne, de se les procurer, de les conserver, et d'en tirer le plus grand avantage possible.—Par extension : *économie politique*, *économie sociale*, *économie publique* ou *économie générale*, la science qui a pour objet de considérer les lois de l'organisation des sociétés humaines, et de chercher les moyens qui peuvent rendre ces sociétés heureuses et puissantes : *un homme versé dans l'économie politique.*—*Économie animale*, l'ensemble des parties qui constituent les animaux, l'homme, etc. —*Économie végétale*, l'organisation des végétaux.

*ÉCONOMIQUE, adj. des deux genres (*ékonomike*), qui regarde l'*économie*.—*Boiste* fait aussi de ce mot un subst. fém. auquel il donne le sens de : *partie de la philosophie morale relative au gouvernement d'une famille, d'un état....* Nous ne croyons pas cet emploi d'un grand usage.

ÉCONOMIQUEMENT, adv. (*ékonomikeman*), avec *économie*.

ÉCONOMISÉ, E, part. pass. de *économiser*.

ÉCONOMISER, v. act. (*ékonomizé*), gouverner, administrer avec *économie*. — Épargner, ménager.—S'ÉCONOMISER, v. pron.

*ÉCONOMISTE, subst. des deux genres (*ékonomicete*), mot nouveau par lequel on a désigné une classe d'écrivains qui s'occupaient spécialement de l'*économie*, de l'ordre à mettre dans l'administration, et des autres moyens de soulager le peuple.

ÉCOPE, subst. fém. (*ékope*), espèce de pelle creuse et à rebords, dont on se sert pour vider l'eau des bateaux.—*L'Académie* écrit aussi *escope*.

ÉCOPERCHE, subst. fém. (*ékopèreche*), machine pour élever les fardeaux.

*ÉCORCE, subst. fém. (*ékorce*) (du lat. *cortex, corticis*, fait de *corium*, cuir, et *tegere*, couvrir; parce que l'*écorce* couvre le bois, etc., comme le cuir couvre les animaux), partie végétale qui enveloppe les racines, les tiges, les branches, etc., de toutes les plantes, soit herbacées, soit ligneuses. — Peau de certains fruits : *écorce d'orange, de citron, de grenade*, etc.— Au fig., la superficie des choses : *ne vous arrêtez point à l'écorce, pénétrez plus avant; c'est une écorce grossière qui cache une belle âme.*—Prov. : *il ne faut pas mettre le doigt entre l'arbre et l'écorce*, il n'est pas prudent de s'ingérer dans les démêlés entre proches, comme mari et femme, frère et sœur.— *Écorce d'arbre*, étoffe des Indes fabriquée avec une *écorce* d'arbre qui peut se filer.

ÉCORCÉ, E, part. pass. de *écorcer*.

*ÉCORCEMENT, subst. mas. (*ékorceman*), action d'*écorcer*, ou d'ôter l'*écorce* d'un arbre.

ÉCORCER, v. act. (*ékorcé*), ôter l'*écorce* du bois.—S'ÉCORCER, v. pron. : *le saule s'écorce facilement.*

ÉCORCHÉ, E, part. pass. de *écorcher*, et adj.— Se dit, en t. de blason, des animaux qui, dans l'écu, sont de gueules ou de couleur rouge.—On appelle *écorché*, en termes de peinture et de sculpture, une figure sans peau dont on voit les muscles; en ce sens il se prend substantivement au mas. : *dessiner d'après l'écorché*.

à **ÉCORCHE-CUL**, loc. adv. (*a-ékorcheku*), en glissant, en se traînant sur le derrière.—Figur., par force, de mauvaise grace. Il est bas.

ÉCORCHÉE, subst. fém. (*ékorché*), t. d'hist. nat., coquillage marin.

*ÉCORCHER, v. act. (*ékorché*) (du latin barbare *scorticare* ou *excorticare*, fait de *scortium*, cuir, peau), dépouiller un animal de sa peau. — Emporter, déchirer une partie de la peau d'un animal ou de l'écorce d'un arbre. — On dit par extension, d'une boisson âpre, qu'*elle écorche le palais*, *la gorge*; d'une voix aigre, d'un parler rude et barbare, etc., qu'*ils écorchent les oreilles.* —En t. de fondeur, diminuer la grosseur d'une figure de terre ou de cire qui doit servir de noyau au moule dans lequel elle doit ensuite être coulée en métal.— Figur., 1° exiger plus qu'il ne faut, faire payer trop cher; 2° mal parler une langue : *il écorche le français.*—Prov., 1° : *il ressemble aux anguilles de Melun, il crie avant qu'on ne l'écorche*, il se plaint d'un mal qui n'est pas encore arrivé. Voy. ANGUILLE. Dans un sens analogue, on dit fam., en parlant de quelqu'un qui se plaint beaucoup pour peu de chose : *il crie comme si on l'écorchait*; 2° *écorcher une anguille par la queue*, commencer une chose par le plus difficile; 3° *écorcher le renard*, vomir. Il est bas et populaire; 4° *il faut tondre les brebis et non pas les écorcher*, il ne faut pas accabler le peuple d'impôts; 5° *autant vaut, autant fait celui qui tient que celui qui écorche*, le complice d'un crime est aussi coupable que l'auteur même du crime; 6° *jamais beau parler n'écorche la langue*, il est toujours bon de parler honnêtement. C'est dans ce sens que l'on dit fam. et fig. à une personne qui appelle quelqu'un par son nom tout court : *ne craignez-vous pas que le mot de monsieur vous écorche la bouche?*— S'ÉCORCHER, v. pron., s'enlever un peu la peau. — Au fig., dire du mal de soi.

ÉCORCHERIE, subst. fém. (*ékorcheri*), lieu où l'on *écorche les bêtes.* — Fig. et fam., hôtellerie où l'on fait payer plus cher qu'il ne faut.

*ÉCORCHEUR, subst. mas. (*ékorcheur*), celui qui *écorche* les bêtes mortes.—T. d'hist. nat., espèce de pie-grièche qui attaque les petits oiseaux pour en dévorer seulement la cervelle.—Fig. et fam., celui qui fait payer trop cher. Dans ce dernier sens, on dirait bien *écorcheuse* au fém.

ÉCORCHURE, subst. fém. (*ékorchure*), petit endroit de peau *écorchée*.—En t. de manufacture, endroit d'un fil d'organsin où il manque un brin.

ÉCORCIER, subst. mas. (*ékorcié*), bâtiment ou magasin de tanneur où l'on resserre les écorces.

ÉCORE, subst. fém. (*ékore*), t. de mar., escarpement d'une côte. Voy. ACCORE, qui s'emploie plus souvent.—Bord, extrémité d'un banc de sable. — T. de mar., se dit de pièces de bois qui servent d'étai à un vaisseau qui est sur le chantier.

ÉCORÉ, E, part. pass. de *écorer*.

ÉCORER, v. act. (*ékoré*), t. de mar., mettre un bâtiment droit sur sa quille, au moyen d'écores.

ÉCORNÉ, E, part. pass. de *écorner*.

*ÉCORNER, v. act. (*ékorné*), rompre la *corne* à... : *écorner un taureau.* — Prov. et par exagération : *il fait un vent à écorner les bœufs*, il fait un vent violent.—Il se dit plus souvent des choses qui ont des angles : *écorner une table, des dés*, etc.—Fig. et fam., diminuer : *écorner les privilèges, l'autorité*, etc. — *Écorner quelqu'un*, le tourner en ridicule. — *Venir écorner un dîner*, s'y présenter comme parasite. — S'ÉCORNER, v. pron. : *cette vache s'est écornée en tombant.*

ÉCORNEUR, subst. mas.; au fém. **ÉCORNEUSE** (*ékorneur, neuze*), qui aime à *écorner*, à ridiculiser les autres. — Parasite.

ÉCORNIFLÉ, E, part. pass. de *écornifler*.

ÉCORNIFLER, v. act. (*ékorniflé*), chercher à manger aux dépens d'autrui; chercher de franches lippées. Il est familier, ainsi que tous les mots qui en dérivent.—S'ÉCORNIFLER, v. pron.

ÉCORNIFLERIE, subst. fém. (*ékornifleri*), action d'*écornifler* : *il ne vit que d'écornifleries.*

ÉCORNIFLEUR, subst. mas., au fém. **ÉCORNIFLEUSE** (*ékornifleur, fleuze*), celui, celle qui mange chez autrui sans en être prié. — Parasite.

ÉCORNIFLEUSE, subst. fém. Voy. ÉCORNIFLEUR.

ÉCORNURE, subst. fém. (*ékornure*), éclat emporté de l'angle d'une pierre, etc.

ÉCOS, subst. propre mas. (*ékoce*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. des Andelys, dép. de l'Eure.

*ÉCOSSAIS, E, subst. et adj. (*écocè, cèze*), celui, celle qui est de l'*Écosse*. — Se dit des étoffes à carreaux de différentes couleurs. *Taffetas écossais.*

*ÉCOSSE, subst. propre fém. (*ékoce*), contrée de la Grande-Bretagne.

ÉCOSSÉ, E, part. pass. de *écosser*.

ÉCOSSER, v. act. (*ékocé*), tirer de la *cosse* : *écosser des pois, des fèves.* —S'ÉCOSSER, v. pron.

ÉCOSSEUR, subst. mas., au fém. **ÉCOSSEUSE** (*ékoceur, ceuze*), celui, celle qui *écosse*.

ÉCOSSEUSE, subst. fém. Voy. ÉCOSSEUR.

*ÉCOT, subst. mas. (*ékô*) (de l'anglo-saxon *scot*, tribut, contribution, conservé dans la langue anglaise avec la signification d'*écot*), ce que chacun paie par tête. — Dépense qu'on fait à l'auberge, au cabaret : *l'écot est de dix francs; je paierai son écot.* — Les personnes qui mangent ensemble dans un cabaret : *il y a trois écots dans le jardin.* — En t. de jardinier, tronçon d'arbre avec des bouts de branches qui ont été mal coupées. — Au fig. et fam. : *payer son écot*, contribuer au succès, à l'agrément, etc.; faire sa tâche, etc.: *il a bien payé son écot.* — Prov. et fig., quand une personne se mêle de parler à des gens qui ne lui adressent point la parole, on lui dit : *parlez à votre écot.*

ÉCÔTAGE, subst. mas. (*ékôtaje*), action d'ôter les *côtes* des feuilles de tabac. — Fil de fer qui a été travaillé dans la seconde machine de tréfilerie.

ÉCOTARD, subst. mas. (*ékotar*), t. de marine, grosse pièce de bois pour porter et conserver les haubans.

*ÉCÔTÉ, E, part. pass. de *écôter*, et adj., t. de blason, *tronc écôté*, celui dont les menues branches ont été coupées.

ÉCÔTER, v. act. (*ékôté*), ôter les *côtes* des feuilles de tabac. — S'ÉCÔTER, v. pron.

ÉCÔTEUR, subst. mas. (*ékôteur*), ouvrier chargé de faire l'*écôtage*.

ÉCOUAILLES, subst. fém. plur. (*ékouâ-ie*), se dit, en quelques endroits, de la laine que l'on coupe sous les cuisses des moutons.

ÉCOUANE, subst. fém. (*ékouane*), t. de monnaie, sorte de lime ou plutôt de râpe au moyen de laquelle les ajusteurs, etc., réduisent les espèces d'or et d'argent au poids réglé par les ordonnances. — Outil dont se servent différents ouvriers pour limer, dégrossir, ou râper leurs ouvrages.

ÉCOUANÉ, E, part. pass. de *écouaner*.

ÉCOUANER, v. act. (*ékouané*), réduire les espèces d'or et d'argent au poids ordonné. — Dans plusieurs arts, limer, dégrossir, râper divers ouvrages de bois, d'ivoire, d'étain, etc.—S'ÉCOUANER, v. pron.

ÉCOUANETTE, subst. fém. (*ékouanète*), plaque de fer à grosses dents qui sert à travailler les morceaux de corne destinés à faire des peignes.

ÉCOUCHÉ, subst. propre mas. (*ékouché*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Argentan, dép. de l'Orne.

ÉCOUÉ, E, part. pass. de *écouer*.

ÉCOUEN, subst. propre mas. (*ékouein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pontoise, dép. de Seine-et-Oise.—On y remarque un château magnifique, construit sous François I^er, et qui a été destiné sous le règne de Napoléon à l'établissement fondé pour l'éducation des filles des membres de la Legion-d'honneur. Cet établissement a été transféré à Saint-Denis, mais une succursale est restée à Écouen.

ÉCOUER, v. act. (*ékoué*), couper la queue à quelque animal. — S'ÉCOUER, v. pron. Peu usité.

ÉCOUET, subst. mas. (*ékoué*), t. de mar., grosse corde qui sert à amurer la grande voile et la voile de misaine.

ÉCOUFFLE, subst. fém. (*ékoufle*), t. d'hist. nat., espèce de milan. — A Rouen, cerf-volant.

ÉCOULÉ, E, part. pass. de *écouler*.

ÉCOULEMENT, subst. mas. (*ékouleman*), flux, mouvement de ce qui *s'écoule* : *l'écoulement des eaux, des humeurs.* — Il se dit au fig. de l'exportation, de la vente, du débit des marchandises, des produits de l'agriculture et des fabriques : *ce pays est pauvre au milieu des richesses de son sol, faute de débouchés pour l'écoulement de ses produits.*—T. de médec., gonorrhée. — En hydraulique, quantité de fluide qui passe en un certain temps par l'orifice d'un vase, par un pertuis d'écluse, etc. — T. de physique : *écoulements électriques*, la matière électrique, tant effluente qu'affluente, actuellement en mouvement. Elle forme deux courants en sens contraire, qu'on appelle *courants électriques.*

ÉCOULER, v. act., et **S'ÉCOULER**, v. pron. (*ékoulé*), couler d'un lieu dans un autre. — Au fig., se passer insensiblement : *le temps s'écoule*, et aussi : *l'argent, la foule, la presse s'écoule; cela s'est écoulé de sa mémoire; faire écouler l'eau; laisser écouler la foule.* — *Le temps est écoulé*, le temps préfix est expiré.— On l'applique par extension aux marchandises, aux produits : *les chemins de fer nous aideront puissamment à écouler, à faire écouler nos marchandises, nos productions, nos produits.*

ÉCOUPE ou ÉCOUPÉE, subst. fém. (*ékoupe, pé*), t. de mar., sorte de balai pour nettoyer un vaisseau.

ÉCOURGÉE, subst. fém. (*ékourjé*), sorte de fouet. Mieux, *escourgée*.

ÉCOURGEON, subst. mas. (*ékourjon*), espèce d'orge qu'on appelle aussi *orge carrée*, parce qu'elle a comme quatre angles; *orge d'automne*, parce qu'on la sème en cette saison; *orge de prime*, parce que c'est le premier grain qu'on moissonne.

ÉCOURTÉ, E, part. pass. de *écourter*.

ÉCOURTER, v. act. (*ékourté*), rogner, couper *trop court*. — Couper la queue et les oreilles à un chien, à un cheval. — Retrancher, resserrer trop, en parlant des développements dans des ouvrages d'esprit. — Pop. : *cet homme est écourté*, on lui a coupé les cheveux *fort courts*. — S'ÉCOURTER, v. pron.

ÉCOUSSAGE, subst. mas. (*ékouçaje*), nom qu'on donne à une tache noire qui paraît sur la faïence.

*ÉCOUTANT, E, adj. (*ékoutan, tante*), qui *écoute*. Il ne s'emploie qu'en plaisantant. On disait autrefois d'un avocat sans cause, que c'était *un avocat écoutant*.—*Écoutant*, subst. mas., s'est dit pour *auditeur*.

*ÉCOUTE, subst. fém. (*ékoute*), lieu d'où l'on peut voir et *écouter*. Il n'est plus usité qu'au plur. : *être aux écoutes*; et fam., être attentif à ce qui se passe dans une affaire.—T. de mar., cordage à deux branches propre à tenir les voiles tendues. — Adjectivement, on appelait, dans les monastères de filles, *sœur écoute*, la religieuse qui accompagnait au parloir une autre religieuse ou une pensionnaire.

ÉCOUTÉ, E, part. pass. de *écouter* et adj., t. de manége : *pas écouté*, pas raccourci d'un cheval qui est balancé entre les talons, qui les *écoute*, sans se jeter ni sur l'un ni sur l'autre.

ÉCOUTER, v. act. (*ékouté*) (de l'italien *ascoltare*, fait dans le même sens du latin *auscultare*, fréquentatif de *audire*, écouter, entendre), prêter l'oreille pour ouïr. Il dit plus qu'*entendre*, qui signifie simplement être frappé des sons; au lieu qu'*écouter*, c'est prêter l'oreille pour les *entendre*. — *Écoute, écoutez*, locution très-usitée et qui revient fréquemment dans la conversation pour solliciter, provoquer, réveiller ou soutenir l'attention des personnes à qui l'on parle. — Donner quelque croyance ou quelque consentement à..: *n'écoutez pas ce qu'il vous dit; écouter une proposition*. — Suivre : *écouter la raison, la passion, son ressentiment*, etc.—Donner audience : *parlez, je vous écoute; on les renvoya sans vouloir les écouter*. Dans un sens analogue, *écouter les raisons, la défense de quelqu'un; écouter ses vœux, ses prières; le ciel écouta nos vœux*. — Fig. et fam. : *n'écouter que d'une oreille*, prêter peu d'attention à ce qu'on nous dit, *écouter légèrement* : *quand je vous parle raison, vous ne m'écoutez que d'une oreille*. — *N'écouter que soi-même*, suivre ses propres inspirations : *dans tout ceci n'écoutez que vous-même*. — T. de manége, *écouter son cheval*, être attentif à ne point le déranger de ses airs de manége, quand il manie bien. — S'ÉCOUTER, v. pron. — Fam., *s'écouter parler*, parler lentement et avec affectation. — On dit qu'*un homme s'écoute trop*, qu'*il écoute trop son mal*, pour dire qu'il a trop d'attention à ce qui se passe en lui par rapport à sa santé.

ÉCOUTE-S'IL-PLEUT, subst. mas. (*ékoutecile-pleu*), moulin qui ne va que par des écluses. —Prov., homme faible qui se laisse arrêter par les moindres obstacles, qui s'attend à des choses qui n'arrivent que rarement.—Au plur., des *écoute-s'il-pleut*.

ÉCOUTEUR, subst. mas., au fém. ÉCOUTEUSE (*ékouteur, teuze*), celui, celle qui *écoute*. Il n'est bon que dans le style comique ou satirique.

ÉCOUTEUSE, subst. fém. Voy. ÉCOUTEUR.

ÉCOUTEUX, adj. mas. (*ékouteu*), t. de man., se dit d'un cheval distrait par les objets qui le frappent, ou qui est retenu, qui ne part pas de la main franchement, etc.

ÉCOUTILLE, subst. fém. (*ékoutiie*) (suivant *Le Duchat*, du lat. *scutella*, pris comme diminutif de *scutum*, targe, bouclier; parce que le couvercle de cette ouverture est fait en forme de targe), t. de mar., ouverture du tillac par laquelle on descend dans le fond.

ÉCOUTILLON, subst. mas. (*ékoutiion*), t. de mar., ouverture carrée qui est dans les *écoutilles*.

*ÉCOUVE ou ÉCOUVETTE, subst. fém. (*ékouve, kouvète*) (du lat. *scopa* ou plutôt *scopæ*, au pluriel, balai; dont on a fait d'abord *écouve*, et ensuite son diminutif *écouvette*), espèce de balai dont se servent les ouvriers; vergette. Il est vieux.

ÉCOUVILLON, subst. mas. (*ékouviion*), morceau de toile qu'on lie au haut d'une perche pour nettoyer un four ou un canon.

ÉCOUVILLONNÉ, E, part. pass. de *écouvillonner*, et adj., nettoyé avec l'*écouvillon*.

ÉCOUVILLONNER, v. act. (*ékouviioné*), nettoyer avec l'*écouvillon*. — S'ÉCOUVILLONNER, v. pron.

ECPHRACTIQUE, adj. des deux genres (*èkfraktike*) (du grec εκφρασσω, je débouche), t. de médec., désobstruant, apéritif.

ECPHRASTE, subst. mas. (*èkfracete*) (du grec εκφραζω, je raconte, fait de la prép. εκ, de, et du verbe φραζω, je dis, je parle), celui qui traduisait une langue dans une autre. Hors d'usage.

ECPHYAS, subst. mas. (*èkfiâce*) (du grec εκφυας, rejeton), t. de médec., chose attachée à une autre dont elle est née.

ECPHYSE, subst. fém. (*èkfize*) (du grec εκφυσις, excroissance, pousse, rejeton), t. de médecine, se dit d'un appendice quelconque du corps.

ECPHYSÈSE, subst. fém. (*èkfizèze*) (du grec εκφυσησις, action de souffler), t. de médec., expulsion prompte et bruyante de l'air hors des poumons.

*ECPIESME, subst. fém. (*èkpièceme*) (en grec εκπιεσμα, fait de εκπιεζω, je presse, je comprime), t. de chir., fracture du crâne dans laquelle des esquilles enfoncées compriment et blessent le cerveau.

ECPLÉRÔME, subst. mas. (*èkplérôme*) (du grec εκπληρωμα, complément, supplément), t. de chir., coussinet, remplissage dont on se sert pour rendre plus uniforme l'application des bandages, et faire disparaître toute inégalité.

ECPLEXIS, subst. mas. (*èkplèkcice*) (du grec εκπληξις, stupeur, effroi), t. de médec., délire causé par une terreur subite, ou par une grande surprise.

ECPTÔME, subst. mas. (*èkptôme*) (en grec εκπτωμα, chute, renversement), t. de chir., déplacement des os luxés ou des fragments d'une fracture.

ECPYÈME, subst. mas. (*èkpième*) (du grec εκπυημα, fait de πυον, pus), t. de chir., abcès, suppuration.

ECPYÉTIQUE, adj. des deux genres (*èkpiétike*), t. de chir., qui facilite la suppuration.

*ÉCRAIGNE, subst. fém. (*ékrègnie*), veillée de village. — Chaumière où elle se tenait. Il est aujourd'hui hors d'usage.

*ÉCRAN, subst. mas. (*ékran*) (suivant *Ménage*, du lat. *crates*, claie, que cet étymologiste fait passer à cet effet par une longue suite d'altérations graduelles), meuble dont on se sert pour se garantir de la trop grande ardeur ou de la lumière du feu.— En t. de verrier, cercle de bois couvert d'une toile dont les verriers s'entourent la tête pour garantir leurs yeux du feu.—*Écrans panoramas*, *écrans* inventés en 1820 par un M. Gaucheret, lesquels, par un mécanisme fort simple, donnent une succession de scènes variées.

ÉCRANCHÉ, E, part. pass. de *écrancher*.

ÉCRANCHER, v. act. (*ékranché*) : *écrancher les plis d'un drap*, les effacer. — S'ÉCRANCHER, v. pron.

ÉCRASÉ, E, part. pass. de *écraser*, et adj., trop aplati, trop bas, trop court : *il a le nez écrasé, la taille écrasée; le comble est trop écrasé*. — Fig., et par exagération, *écrasé de maux, de travail, de fatigue*.

ÉCRASEMENT, subst. mas. (*ékrâzeman*), action d'*écraser*; état de ce qui est *écrasé*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

*ÉCRASER, v. act. (*ékrâzé*), aplatir et briser par le poids de quelque effort : *écraser un insecte; s'écraser le doigt, la main, en fermant une porte; la roue lui écrasa la tête*.—On dit par exagération : *le travail m'écrase; je suis écrasé de visites, de demandes*, quand on a trop de travail, quand on reçoit trop de visites, de demandes.— *Écraser le peuple d'impôts*, le surcharger d'impôts. — Dans les manufactures de soie, trop frapper une étoffe.—Fig., ruiner, détruire : *la puissance romaine écrasa toutes les autres*. —On dit dans la colère : *je l'écraserai comme un ver !* — Plus fig., vaincre, surpasser, en parlant de concurrents, de rivaux, etc. : *on eût dit qu'il allait écraser tous ses confrères dès son entrée au barreau*.— Dans un sens analogue, avoir un grand avantage sur quelqu'un dans une discussion, éclipser, affaiblir : *ne luttez pas contre lui, il vous écraserait; il l'écrasa dès le premier mot; cette salle est trop brillante, elle écrase les toilettes*. — On dit aussi : *ce manteau m'écrase*, est trop lourd. — S'ÉCRASER, v. pron.

ÉCRELET, subst. mas. (*ékrelè*), espèce de laitage suisse.

ÉCRÉMAGE, subst. mas. (*ékrémaje*), action d'*écrémer*.

ÉCRÉMÉ, E, part. pass. de *écrémer*.

ÉCRÉMER, v. act. (*ékrémé*), lever la *crème* de dessus le lait. — Dans les verreries, enlever le dessus du verre contenu dans un pot, pour retirer les ordures qui pourraient y être tombées. —Au fig. et fam. : *écrémer une affaire, une bibliothèque*, etc., en tirer ce qu'il y a de meilleur.—S'ÉCRÉMER, v. pron.

ÉCRÉMOCARPE, subst. mas. (*ékrémokarpe*), t. de bot., genre de plantes de la famille des bignoniacées.

*ÉCRÉMOIRE, subst. fém. (*ékrémoare*), morceau de corne ou de fer-blanc dont les artificiers se servent pour rassembler les matières broyées.

ÉCRÉNAGE, subst. mas. (*ékrénaje*), action d'*écréner*.

ÉCRÉNÉ, E, part. pass. de *écréner*.

ÉCRÉNER, v. act. (*ékréné*), t. de fondeur de caractères : *écréner une lettre*, évider le dessous d'une partie de l'œil de la lettre. — S'ÉCRÉNER, v. pron. Voy. CRÉNER.

ÉCRÉNOIR, subst. mas. (*ékrénoar*), petit instrument avec lequel on *écrène*.

ÉCRÊTÉ, E, part. pass. de *écrêter*.

*ÉCRÊTER, v. act. (*ékrêté*), t. de guerre, *enlever la crête*, le sommet d'une muraille, etc. — S'ÉCRÊTER, v. pron.

*ÉCREVISSE, subst. fém. (*ékrevice*) (en lat. *carabus*, pris du grec καραβος, crabe, sorte d'écrevisse de mer), espèce de crustacé fort connu, qui vit dans l'eau : *écrevisse d'eau douce; écrevisse de mer*.—Le quatrième des douze signes du zodiaque, qu'on appelle autrement le *cancer* : *le soleil entre dans le signe de l'écrevisse vers la fin de juin*. — Prov., 1° *être rouge comme une écrevisse*, avoir le visage haut en couleur; 2° *éplucher des écrevisses*, s'arrêter à des minuties; 3° *marcher comme les écrevisses*, avancer si peu qu'on semble reculer; et dans le même sens : *aller à reculons comme les écrevisses*, en parlant d'un homme dont les affaires reculent au lieu d'avancer.—On appelle *buisson d'écrevisses*, un plat d'*écrevisses* arrangées en forme de buisson. — *Yeux d'écrevisses*, petites concrétions blanches et pierreuses qu'on trouve sous le corselet des *écrevisses*, et dont on fait quelquefois usage en médecine : *poudre d'yeux d'écrevisses*.

ÉCRHEXIS, subst. mas. (*èkrèkcice*) (en grec εκρηξις, fait de la prép. εκ, et de ρησσω, je romps), t. de chir., rupture de l'utérus.

ECRHYTHME, adj. des deux genres (*èkriteme*) (du grec εκ, hors, et de ρυθμος, *rhythme*, mesure), t. de médec., irrégulier.

S'ÉCRIER, v. pron. (*cékri-ié*), faire un grand *cri*, une exclamation : *s'écrier d'admiration, de douleur*; on l'emploie aussi sans régime : *à la vue d'un homme armé, il s'écria; hélas! s'écriait-elle au fort de sa douleur*.—ÉCRIER, v. act., signifie nettoyer le fil de fer avec du grès.

ÉCRIEUR, subst. mas., au fém. ÉCRIEUSE (*ékrieur, euze*), celui, celle qui *écrie* le fil de fer.

ÉCRILLE, subst. fém. (*ékri-ie*), sorte de claie pour empêcher le poisson de sortir d'un étang.

ÉCRIN, subst. mas. (*ékrein*), petit coffret qui sert à mettre des pierreries, des parures précieuses.—Il se dit des joyaux mêmes qu'il contient : *un bel écrin, un riche écrin; il lui a donné un écrin d'une valeur considérable*.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉCRIRE :

Écrira, 3e pers. sing. fut. indic.
Écrirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Écriraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Écrirais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Écrirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Écrirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Écriras, 2e pers. sing. fut. indic.

*ÉCRIRE, v. act. et plus souvent neut. (*ékrire*) (en lat. *scribere*) : *écrit, écrivant, j'écris*, etc., *nous écrivons; j'écrivis; j'écrirai*, etc.; former des caractères avec la plume : *écrire son nom; il écrit bien, il écrit mal*. — Au palais, mettre par *écrit* ses raisons : *cet avocat a écrit dans cette affaire*. — Composer quelque ouvrage d'esprit : *écrire en prose, en vers*; et, par extension, *écrire un morceau de musique, un air*. — *Écrire bien ou mal*,

avec ou sans élégance, en parlant du style. *Racine disait : je ne pense pas mieux que Coras et Pradon, mais j'écris mieux qu'eux.* — Fam. : *écrire des volumes*, écrire beaucoup, écrire trop : *on a écrit des volumes sur cette question.* — Fig. et fam.: *écrire de bonne encre, de la bonne encre à quelqu'un*, lui adresser par lettre de vifs reproches, ou lui prescrire des ordres sévères. — On l'emploie aussi dans un sens figuré en parlant d'une proposition qu'on avance, d'une doctrine qu'on enseigne : *Rousseau a écrit qu'on pouvait revenir à la vertu, mais jamais à l'ignorance.* — Orthographier : *comment écrivez-vous ce mot ?* — Faire une lettre, mander par lettre : *écrire à un ami; je lui ai écrit que...* — S'engager par *écrit* : *il ne suffit pas de donner des paroles, il faut écrire.* — *Écrire une partie en banque*, écrire sur les registres de la Banque le nom de celui à qui il a été cédé quelque somme. — En t. de comm. : *écrire sur le journal, sur le grand-livre*; porter sur ces registres, en recette ou en dépense, les différentes parties de débit et de crédit qui se font journellement dans le négoce, et qu'on a écrites auparavant sur le brouillon.—*Il est écrit que je perdrai toujours*, il est décidé que, etc. — *Son crime est écrit sur son front*, est marqué sur son visage, etc., etc. — *La destinée des hommes est écrite au ciel*, y est arrêtée, résolue, déterminée. — On dit proverbialement : *ce qui est écrit est écrit*, pour dire qu'on ne veut ou ne peut rien changer à ce qui est *écrit*, à ce qu'on a résolu. — On disait autrefois fig., dans le langage familier: *à mal exploiter bien écrire*, en parlant d'un homme qui, ayant manqué à quelque formalité, *écrit* ensuite la chose, non pas comme il l'a faite, mais comme il devait la faire.—S'ÉCRIRE, v. pron., correspondre : *ils s'écrivent entre eux.*—S'orthographier : *tel mot s'écrit de telle manière.*—*Se faire écrire à une porte*, faire mettre son nom sur la liste d'un portier, pour faire savoir qu'on est venu voir le maître ou la maîtresse d'une maison.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉCRIRE :

Écrirez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Écririez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Écririons, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Écrirons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Écriront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Écris, 2ᵉ pers. sing. impér.
Écris, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Écris, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.

ÉCRISÉE, subst. fém. (*ékrizé*), t. de lapidaire, poudre de diamant ordinairement noire dont on se sert pour user les bords des autres diamants et pour adoucir les inégalités de leurs facettes.

ÉCRIT, subst. mas. (*ékri*), ce qui est *écrit* sur le papier : *quel est cet écrit?*— Acte, témoignage qu'on donne par sa signature : *plaider contre son écrit.* — On appelle *papier écrit* celui qui est couvert d'écriture. — Au plur., livres, traités, soit manuscrits, soit imprimés : *les écrits de cet auteur...*—*Par écrit*, loc. adv., *mettre*, ou fam., *coucher par écrit, écrire.* — On appelle *instruction par écrit*, l'instruction d'un procès faite *par écrit*; *preuve par écrit*, celle qui résulte d'un *écrit*; *remontrances par écrit*, des remontrances raisonnables; et *procès par écrit*, un procès qui se juge sur rapport et qui ne se plaide point.

ÉCRIT, E, part. pass. de *écrire*.

Écrit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier ÉCRIRE.

ÉCRITEAU, subst. mas. (*ékritô*), morceau de papier, etc., sur lequel on *écrit* ou l'on peint quelque chose en grosses lettres, pour donner un avis au public. — Affiche qui annonce quelque location. — En t. de tondeur de draps, défaut dans la tonte d'un drap.

***ÉCRITOIRE**, subst. fém. (*ékritoare*), petit ustensile, etc., qui contient ce qui est nécessaire pour *écrire*, de l'encre, un canif, des plumes, etc. — Vase qui contient l'encre; encrier.

***ÉCRITURE**, subst. fém. (*ékriture*) (en lat. *scriptura*), caractères *écrits* : *on a effacé l'écriture.*— Manière de former les lettres : *on a reconnu son écriture.*— L'art d'*écrire.*—*Écriture perpendiculaire*, celle dont se servent, mais avec des modifications différentes, les Chinois, les Japonais et les Mexicains. Ces derniers *écrivent* de bas en haut; les Chinois tracent leurs lignes en partant de l'angle droit supérieur de la page, et les terminent à l'angle gauche inférieur : les Japonais, au contraire, les dirigent en sens inverse de gauche à droite.—*Écriture horizontale*, celle dans laquelle les lignes sont tracées horizontalement ou de droite à gauche, comme dans l'hébreu, le samaritain, le turc, l'arabe, le tartare, le chaldéen, etc.; ou de gauche à droite, comme le pratiquent toutes les nations de l'Europe; ou successivement de droite à gauche et de gauche à droite, comme dans le *Boustrophédon*, etc. Voy. ce mot.—*Écriture orbiculaire*, celle qui s'adaptait aux vases de forme ronde, aux boucliers, aux monnaies; on doute qu'elle ait jamais appartenu à aucun peuple. —*Écriture onciale*, sorte d'*écriture* capitale, dans laquelle les caractères sont presque ronds; elle est antérieure au septième siècle, et a duré jusqu'au onzième. L'*écriture demi-onciale* est une *écriture* ancienne qui ne remonte guère qu'au neuvième siècle. — *Écriture à l'usage des aveugles;* on se sert d'une plume de fer dont le bec n'est pas fendu, on *écrit* sans encre et en appuyant sur un papier fort, de façon que le caractère soit en relief, séparé et un peu gros. — Au pal., *écrits* qu'on produit pour défendre sa cause. —La parole de Dieu contenue dans le Nouveau et l'Ancien Testament. — On dit fig. et fam. : *accordez ou conciliez les Écritures*, accordez-vous avec vous-même, expliquez et conciliez ces contradictions.—En t. de jurispr., on appelle *écriture publique* ou *authentique*, celle qui, étant reçue par une ou plusieurs personnes publiques, fait foi par elle-même jusqu'à inscription de faux : tels sont les jugements, les actes passés par-devant notaires, etc. : *faux en écriture publique, faux en écriture privée.* — On nomme aussi *écritures* certaines procédures faites pour l'instruction d'une cause. — Les commerçants appellent *écritures*, tout ce qu'ils *écrivent* concernant leur commerce, et particulièrement la manière de tenir les livres relativement aux monnaies qui ont cours dans un pays : *tenir les écritures.* On dit plus ordinairement *tenir les livres.* — *Commis aux écritures* se dit ou plutôt se disait, dans les administrations, d'un expéditionnaire, d'un commis employé à *écrire*, à copier. — *Écriture de banque*, les billets que se donnent réciproquement ceux qui ont des comptes en banque, pour faire des transferts de ce qui leur est dû, etc. — On appelait à Lyon *le temps des écritures* les quinze derniers jours des paiements, pendant lesquels les négociants se rendaient au Change, à la Bourse, pour les virements de parties.

ÉCRITURÉ, E, part. pass. de *écriturer*.

ÉCRITURER, v. act. (*ékrituré*), faire des *écritures*, lever des copies. Ce mot ne se trouve que dans *Boiste*, qui l'indique même comme inusité.

ÉCRITURIER, subst. mas. (*ékriturié*), celui qui fait des *écritures*. (*Boiste.*) Inusité.

Écrivaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic. du verbe irrégulier ÉCRIRE.

ÉCRIVAILLÉ, E, part. pass. de *écrivailler*.

ÉCRIVAILLER, v. act. (*ékrivâ-ié*), écrire beaucoup et mal.

ÉCRIVAILLERIE, subst. fém. (*ékrivâ-ieri*), manie d'*écrivailler*, de publier beaucoup et de mauvais ouvrages. (*Montaigne.*)

ÉCRIVAILLEUR, subst. mas., au fém. **ÉCRIVAILLEUSE** (*ekrivâ-ieur, ieuze*), mauvais *écrivain*; *écrivassier.*—Ce sont des termes de mépris usités seulement dans le style comique, critique ou satirique, et dans le langage familier.

ÉCRIVAILLEUSE, subst. fém. Voy. ÉCRIVAILLEUR.

***ÉCRIVAIN**, subst. mas. (*ékrivein*), celui qui *écrit* pour le public. Quand on l'emploie dans ce sens, on y joint ordinairement le mot *public* : *une échoppe d'écrivain public; il s'est fait écrivain public.* — Celui dont la profession, dont l'occupation habituelle est d'*écrire* ou de montrer à *écrire*. — Maître à *écrire* : *écrivain juré.* — Celui qui *écrit* bien ou mal, en parlant du style : *un mauvais, un méchant écrivain; un habile écrivain.* — Auteur qui a fait imprimer quelque ouvrage, avec cette différence qu'*écrivain* ne se dit que du style, et qu'*auteur* a plus de rapport au fond de l'ouvrage qu'à la forme. On le dit des femmes : *madame de Staël est un de nos plus grands écrivains.* (Boiste.) — Celui qui, sur un vaisseau ou sur une galère, tient registre de ce qui s'y consomme; et, dans le même sens, le commis embarqué sur les grands bâtiments de commerce pour y remplir les fonctions analogues.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉCRIRE :

Écrivais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Écrivais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Écrivait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Écrivant, part. prés.

ÉCRIVANT, E, adj. (*écrivan, vante*), qui *écrit* : *la main écrivante.* (Voltaire.)

ÉCRIVASSIER, subst. mas., au fém. **ÉCRIVASSIÈRE** (*ékrivacié, cière*), t. de mépris. Voy. ÉCRIVAILLEUR.

ÉCRIVE, subst. mas. (*ékrive*), t. de manuf., arbre d'écrou de la presse anglaise, dans les manufactures de draps.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉCRIRE :

Écrive, précédé de *que j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Écrive, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Écrivent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Écrives, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.

***ÉCRIVEUR**, subst. mas., au fém. **ÉCRIVEUSE** (*ékriveur, veuze*), qui *écrit* beaucoup. On l'a dit pour copiste et pour maître à *écrire.*—Ce mot est fam.; cependant il l'est moins qu'*écrivailleur* et qu'*écrivassier*.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉCRIRE :

Écrivez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Écrivez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Écriviez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Écriviez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Écrivîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Écrivions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Écrivions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Écrivirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Écrivis, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Écrivis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Écrivisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Écrivissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Écrivisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Écrivissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Écrivissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Écrivit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Écrivît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Écrivîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.
Écrivons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Écrivons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.

ÉCROTAGE, subst. mas. (*ékrotaje*), enlèvement de la superficie de la terre des ouvroirs de salines.

ÉCROTÉ, E, part. pass. de *écroter*.

ÉCROTER, v. act. (*ékroté*), enlever la première terre d'un ouvroir de salines.— S'ÉCROTER, v. pron.

***ÉCROU**, subst. mas. (*ékrou*) (de l'allemand *schraube*, vis; fait de *schrauben*, tordre, tourner. Les Anglais disent *screw*. Le Duchat.), pièce de bois, de fer, ou de toute autre matière solide, percée en spirale, dans laquelle entre une vis en tournant : *l'écrou d'un pressoir; la vis s'est cassée dans l'écrou.* — Acte d'emprisonnement d'une personne, *écrit* sur le registre de la geôle. (Dans cette dernière acception, du lat. *scriptura*, écriture.)

***ÉCROUE**, subst. fém. (*ékrou*); autrefois, dans la maison du roi, le rôle de la dépense de bouche. L'*Académie* n'emploie ce mot qu'au plur.

ÉCROUÉ, E, part. pass. de *écrouer*.

ÉCROUELLE, subst. fém. Voy. AGROUELLE.

ÉCROUELLES, subst. fém. plur. (*ékrou-èle*), sorte de maladie que le peuple appelle *humeurs froides*, et que les médecins désignent plus ordinairement sous le nom de *scrophules*. C'est une maladie chronique dans laquelle le système lymphatique est particulièrement affecté; elle se manifeste par la dégénérescence tuberculeuse des glandes superficielles, et spécialement des glandes du cou : *une erreur superstitieuse et populaire attribuait aux rois de France la faculté de guérir les écrouelles en les touchant.*

ÉCROUELLEUSE, adj. fém. Voy. ÉCROUELLEUX.

ÉCROUELLEUX, adj. mas., au fém. **ÉCROUELLEUSE** (*ékrou-èleu, leuze*), qui appartient aux *écrouelles.*—Qui est malade des *écrouelles*.

ÉCROUER, v. act. (*ékroué*), inscrire le nom d'un prisonnier sur le registre des emprisonnements. Voy. ÉCROU. — S'ÉCROUER, v. pron.

ÉCROUES, subst. fém. plur. Voy. ÉCROUE.

ÉCROUI, E, part. pass. de *écrouir*, et adj.: *monnaie écrouie*, durcie.

ÉCROUIR, v. act. (*ékrouir*), battre un métal à

froid pour le rendre plus dense, plus élastique.— s'ÉCROUIR, v. pron.

ÉCROUISSEMENT, subst. mas. (*ékrou-iceman*), action d'*écrouir*.—Effet de cette action.

ÉCROULÉ, E, part. pass. de *écrouler*.

ÉCROULEMENT, subst. mas. (*ékrouleman*), action de *s'écrouler*.

s'ÉCROULER, v. pron. (*cékroulé*) (voy. CROULER pour l'étym.), s'ébouler, tomber en s'affaissant : *cette maison va s'écrouler; le mur s'écroula pendant la nuit.* — Fig. : *l'empire romain s'écroula sous les coups des barbares.* Et plus fig. encore : *le crédit, le pouvoir de cet orgueilleux favori s'est enfin écroulé sous tant d'attaques réitérées.*—On l'emploie aussi quelquefois sans pronom, c'est-à-dire activement : *l'orage a fait écrouler l'aile du bâtiment.*

ÉCROÛTÉ, E, part. pass. de *écroûter*.

ÉCROÛTER, v. act. (*ékroûté*), ôter la *croûte* qui est autour du pain. — s'ÉCROÛTER, v. pron.

*ÉCRU, E, adj. (*ékru*), qui est *cru*; il se dit des soies, des fils et des toiles qui n'ont point été *décrusés* (voy. ce mot), c'est-à-dire passés à l'eau bouillante, lavés, blanchis.—*Fer écru*, celui qui, ayant été mal corroyé ou brûlé, est mêlé de crasse; telles sont souvent les extrémités des barres.

ÉCRUES, subst. fém. plur. (*ékru*) : *écrues de bois*, bois nouvellement *crûs* sur des terres labourables.

ÉCRYSIS ou ÉCRYSIE, subst. fém. (*ékrizice, zie*) (du grec εκρυσις, écoulement, fait de εκρεω, je coule), t. de médec., écoulement de la liqueur fécondante qui n'a pu se former en fœtus.

ECSARCOME, subst. mas. (*ékçarkome*) (en grec εκσαρκωμα, fait de εκ, dehors, et de σαρκος, gén. de σαρξ), t. de médec., excroissance charnue.

*ECTASE, subst. fém. (*èktâze*) (du grec εκτασις, extension), t. de chir., allongement, dilatation de la peau. Ce mot n'est nullement synonyme d'*extase*.

ECTHÉLYNSIS, subst. fém. (*èktéleincice*) (du grec εκθηλυνσις, mollesse), t. de chir., flaccidité de la chair et de la peau. — Relâchement d'un bandage.

*ECTHÈSE, subst. fém. (*èktèze*) (du grec εκθεσις, exposition, publication), profession de foi d'Héraclius en faveur du monothélisme.

*ECTHÉSIEN, subst. mas. (*èktézien*), sectateur d'Héraclius, qui professait le monothélisme.

ECTHLIMME, subst. mas. (*èktelime*) (du grec εκθλιμμα, contusion), t. de chir., ulcération superficielle de la peau produite par une forte compression.

*ECTHLIPSE, subst. fém. (*èktelipece*) (en grec εκθλιψις, fait de εκθλιβω, je romps, je brise), élision d'un *m* final dans les vers latins.

ECTHYME, subst. fém. (*èktime*) (du grec εκθυμα, éruption, fait de εκθυω, j'apparais), t. de chir., exanthème léger qui apparaît subitement et qui dure peu.

ECTHYMOSE, subst. fém. (*èktimoze*) (du grec εκθυμος, dérivé de εκ, qui marque excès, et de θυμος, ardeur), t. de chir., agitation et raréfaction du sang.

ECTILLOTIQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*èktilelotike*) (du grec εκτιλλω, j'arrache), t. de médec., se dit de certains remèdes propres à dépouiller quelques parties du corps des poils superflus qui les couvrent.

ECTOME, subst. fém. (*èktome*) (du grec εκτομη, coupure), t. de chir., excision, ablation, amputation.

ECTOPIE, subst. fém. (*èktopi*) (du grec εκτοπιζω, je déplace, j'éloigne), t. de chir., nom qu'on donne aux luxations en général.

ECTOPISIE, subst. fém. (*èktopizi*) (même étym. que celle du mot précéd.), t. de chir., situation anormale et permanente d'un viscère, de vaisseaux.

ECTOPOCYSTE, subst. fém. (*èktopocicete*) (du grec εκτοπος, déplacé, et κυστις, vessie), t. de chir., déplacement de la vessie.

ECTOPOCYSTIQUE, adj. des deux genres (*èktopocicetike*), t. de chir., se dit des affections produites par le dérangement de la vessie.

*ECTOPOGONE, subst. fém. (*èktopoguone*), t. de bot., tribu de plantes de la famille des mousses.

ECTRIMME, subst. fém. (*èktrime*) (du grec εκτριμμα, action d'effacer, d'essuyer), t. de chir., ulcération de la peau dans les parties du corps en contact avec le lit.

*ECTRODACTYLIE, subst. fém. (*èktrodaktili*), t. de chir., absence d'un ou de plusieurs doigts.

ECTROPION, subst. mas. (*èktropion*) (en grec εκτροπιον, fait de εκ, en dehors, et de τρεπω, je tourne), t. de médec., éraillement, renversement de la paupière.

ECTROSIE, subst. fém. (*èktrozi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

ECTROTIQUE, adj. des deux genres (*èktrotike*) (du grec inusité εκτρωω, d'où l'on a fait εκτιτρωσκω, je fais avorter), t. de médec., se dit des médicaments qui causent l'avortement. — Il est aussi subst. mas.

ECTYLOTIQUE, adj. des deux genres (*èktilotike*) (du grec εκ, particule qui marque retranchement, et de τυλος, calus, durillon), t. de médec., propre à consumer les durillons.

ECTYPE, subst. mas. (*èktipe*) (en grec εκτυπον, formé de εκ, de, en dehors, et de τυπος, type, image : *image en relief, frappée en bosse*), t. d'antiquités, copie, empreinte d'une médaille, d'un cachet, d'une inscription, etc.

*ÉCU, subst. mas. (*éku*) (en lat. *scutum*, fait du grec σκυτος, cuir, parce que anciennement les boucliers étaient de cuir), espèce de bouclier que les cavaliers portaient autrefois. — Figure de ce bouclier sur lequel se peignent les armoiries. — Pièce de monnaie portant la figure d'un *écu d'armoiries* : *petit écu; écu de six livres.* Quand on ne spécifie pas la valeur, on entend ce mot d'un *écu* de trois livres : *mille écus, dix mille écus*, trois mille livres, trente mille livres. Il y a encore en France, et dans les diverses contrées de l'Europe, un grand nombre de monnaies sous cette même dénomination; mais avec des valeurs différentes, suivant les temps et les pays. — *L'écu* d'argent s'est appelé autrefois *écu blanc* par opposition avec *l'écu d'or*, qui a eu diverses valeurs suivant les temps. — *Un quart d'écu*, ancienne monnaie d'argent qui valait d'abord quinze ou seize sous, et qui plus tard en a valu souvent davantage. — *L'écu quart* valait soixante-quatre sous.—Prov. : *c'est le père aux écus*, il a beaucoup d'argent. — *Avoir des écus à remuer à la pelle*, être fort riche. — *N'avoir pas un écu vaillant*, être fort pauvre. — On dit prov. et fig., en plaisantant : *voici le reste de notre écu* ou *de nos écus*, en parlant d'une personne qui arrive dans une société sans être attendue. — *Mettre écu sur écu*, thésauriser. — *Vieux amis, vieux écus*, les vieux amis et les vieux écus sont les meilleurs. — T. d'astron., *écu de Sobieski*, constellation placée par *Hévélius* dans l'hémisphère austral, assez proche de l'équateur, entre Antinoüs, le sagittaire et le serpentaire. Il a sept étoiles principales.

*ÉCUAGE, subst. mas. (*éku-aje*), t. d'anc. jurispr. féod., droit qu'on payait pour s'exempter du service, ou pour se faire remplacer dans le service.—T. de blas., droit de porter *l'écu*.

ÉCUANTEUR, subst. mas. (*éku-anteur*), creux que présente le dehors d'une roue de voiture.

ÉCUBIER, subst. mas. (*ékubié*), t. de marine, trou rond au côté de l'avant d'un vaisseau, par lequel on fait passer le câble.

ÉCUEIL, subst. mas. (*ékeuie*) (en lat. *scopulus*, en grec σκοπελος), rocher dans la mer : *cet habile pilote dirigea le vaisseau à travers les écueils dont cette mer est semée.* — Au fig., chose dangereuse pour la vertu, l'honneur, la fortune, etc. : *les écueils de la cour, du monde, d'une grande ville.*

*ÉCUELLE, subst. fém. (*ékuèle*) (en lat. *scutella*), pièce de vaisselle qui sert à mettre du bouillon, du potage, etc. — En mécanique, plaque de fer un peu creuse sur laquelle pose et tourne un cylindre du cabestan. — En géométrie, solide formé par une partie de couronne circulaire qui tourne autour d'un diamètre. — *Laver les écuelles*, laver toute sorte de vaisselle, assiettes, plats, etc. : *une laveuse d'écuelles.* — Prov. : 1° *rogner l'écuelle à quelqu'un*, lui retrancher de sa subsistance; 2° *il a bien plu dans son écuelle*, il a beaucoup gagné ou reçu; 3° *mettre tout par écuelles*, traiter splendidement : *quand il reçoit ses amis, il met tout par plats et par écuelles*; 4° *propre comme une écuelle à chats*, extrêmement malpropre; 5° *qui s'attend à l'écuelle d'autrui, souvent mal dîne*, lorsque l'on compte sur les autres, on est souvent trompé dans ses espérances; 6° *ils se raccommoderont à l'écuelle, comme les gueux*, ils se réconcilieront en buvant ensemble; 7° on dit d'une maison en désordre, où tout manque pour la cuisine, où il n'y a rien à manger : *il n'y a dans cette maison ni pot au feu ni écuelles lavées*; 8° *prendre l'écuelle aux dents*, manger avec un grand appétit, d'une grande avidité; ne rien laisser dans *l'écuelle*. — *Archers de l'écuelle*, chargés autrefois de prendre les mendiants et de les mener à l'hôpital. — *Écuelle-d'eau*, t. de bot., plante vivace, aquatique et ombellifère.

ÉCUELLÉE, subst. fém. (*ékuèlé*), plein une *écuelle*.

ÉCUISSÉ, E, part. pass. de *écuisser*.

ÉCUISSER, v. act. (*ékuicé*), faire éclater un arbre en l'abattant. — s'ÉCUISSER, v. pron.

ÉCULA, subst. mas. (*ékula*), t. d'hist. nat., espèce de poisson que l'on trouve dans la mer Rouge.

ÉCULÉ, E, part. pass. de *éculer*.

ÉCULER, v. act. (*ékulé*) (rac. *cul*), plier en dedans les quartiers de derrière du soulier : *éculer des souliers*; et non pas, comme on dit en plusieurs endroits, *aculer*. — En t. de cirier : *éculer de la cire*, c'est la façonner en pain. — s'ÉCULER, v. pron.

ÉCULON, subst. mas. (*ékulon*), espèce de vase de cuivre ou de fer-blanc qui, dans le blanchissage des cires, sert à remplir les planches à pains.

ÉCUMANT, E, adj. (*ékuman, mante*), qui *écume*. Il s'emploie élégamment en poésie : *l'onde écumante.*

*ÉCUME, subst. fém. (*ékume*) (en lat. *spuma*, par le changement ordinaire du *p* en *c*), excrément ou espèce de mousse blanchâtre qui se forme et qui surnage sur l'eau ou sur quelque autre liquide agité, échauffé ou en fermentation : *écume de la mer, du lait, de la bière, du pot au feu.* — Bave de quelques animaux, lorsqu'ils sont échauffés ou en colère. — On le dit par extension d'un homme emporté : *quand il est en colère, l'écume lui sort par la bouche.* — Sueur qui s'amasse sur le corps du cheval.—Dans le langage figuré, on emploie ce mot en parlant de gens vils et méprisables : *c'est l'écume de la société, de l'espèce humaine, de la capitale.*—*Écume-de-mer*, t. d'hist. nat., substance magnésienne qui se taille au couteau comme la pierre de lard, et qui ne se dissout ni ne se pétrit dans l'eau. On l'a désignée aussi sous le nom de talc terreux blanc. Cette terre diffère des autres variétés du talc, en ce que son tissu est plus tenace et plus spongieux. Elle est très-blanche, fine, et onctueuse au toucher. Les Turcs en font des pipes à fumer connues sous le nom d'*écume-de-mer*. Après avoir été sculptée et cuite dans l'huile, elle acquiert une couleur jaunâtre. Les pipes d'*écume-de-mer* sont un objet de luxe chez les Orientaux et chez les peuples du Nord, surtout quand, par un long usage, elles ont acquis une belle couleur de café, ce qui leur donne un très-grand prix aux yeux des amateurs, qui ont soin de les frotter de cire de temps en temps pour leur faire prendre cette teinte. Quand l'*écume-de-mer* est de la plus parfaite qualité, on voit le feu à travers la pipe. Cette substance se trouve en divers endroits de l'Anatolie. Il ne faut pas confondre l'*écume-de-mer* avec l'argile de Constantinople, dont on fait en Turquie des pipes communes qui sont d'une couleur rougeâtre. — On appelle aussi *écume-de-mer* un produit de la composition des varecs, et un alcyon. — *Écume-de-terre*, substance calcaire. — *Écume printanière*, celle qui se forme sur les plantes.

ÉCUMÉ, E, part. pass. de *écumer*.

ÉCUMER, v. act. (*ékumé*) (en lat. *spumare*), ôter l'*écume* de ce qui bout sur le feu : *n'oubliez pas d'écumer le pot avec soin.*—Prov. : *écumer le pot*, retrancher ce qui est inutile ou incommode. Fig., *écumer les mers, les côtes*, exercer la piraterie.—Fig. et fam., 1° *écumer les marmites*, se dit d'un parasite, d'un écornifleur; 2° *écumer les nouvelles*, en chercher partout çà et là. — T. de faucon., *écumer sa proie*, se dit d'un oiseau qui passe sur sa proie sans s'arrêter, ou qui court sur le gibier que lancent les chiens.— Au neut. il signifie jeter de l'*écume* : *la mer écume; mon cheval commençait à écumer.* — *Il écume comme un verrat*, est une locution basse et prov., qu'on emploie en parlant d'un homme qui *écume* de colère.—s'ÉCUMER, v. pron.

ÉCUMERESSE, subst. fém. (*ékumerèce*), platine de cuivre jaune, percée de trous, qui sert à lever les écumes des matières qu'on clarifie dans les raffineries.

ÉCUMETTE, subst. fém. (*ékumète*), petite *écumoire* dont on se sert dans les fabriques de pipes à fumer.

ÉCUMEUR, subst. mas. (*ékumeur*); il ne se dit qu'au fig., dans ces phrases : *écumeur de mer*, pirate; *écumeur de marmite*, parasite; *écornifleur; écumeur de nouvelles.* V. ÉCUMER.

—*Écumeur littéraire*, celui qui s'empare des écrits d'autrui. — Si l'on avait besoin du fém. de ce substantif, il ne faudrait pas hésiter à se servir du mot *écumeuse*.

ÉCUMEUSE, adj. fém. Voy. ÉCUMEUX.

ÉCUMEUX, adj. mas., au fém. ÉCUMEUSE (*ékumeu, meuze*), plein d'*écume*, ou qui jette de l'*écume*.

ÉCUMOIRE, subst. fém. (*ékumoare*), ustensile de cuisine percé de plusieurs trous, qui sert à *écumer* le pot, etc.

ÉCURAGE, subst. mas. (*ékuraje*), action d'*écurer*.

ÉCURÉ, E, part. pass. de *écurer*.

ÉCUREAU, subst. mas. (*ékurô*), dans les manufactures de draps, celui qui *écure* les chardons.

***ÉCURER**, v. act. (*ékuré*) (pour l'étymologie, voyez CURER dont ce mot a été formé), nettoyer la vaisselle, la batterie de cuisine.—Nettoyer un puits. En ce sens on dit plus souvent et mieux *curer*. — Dans les manufactures de draps, *écurer les chardons*, en ôter avec la curette la bourre dont ils se sont remplis en parant les draps. — S'ÉCURER, v. pron. : *s'écurer les dents, les oreilles, les ongles*.

ÉCURETTE, subst. fém. (*ékurète*), grattoir à l'usage des luthiers pour unir les chalumeaux et les bourdons.

ÉCUREUIL, subst. mas. (*ékureuie*) (en grec σκιουρος, formé de σκια, ombre, et ουρα, queue, *qui se met à l'ombre de sa queue*, parce que l'*écureuil* la relève et s'en couvre comme d'un panache), joli petit animal fort vif, de la classe des mammifères rongeurs, remarquable par sa propreté, son adresse et la finesse de son poil.—On dit : *il est vif comme un écureuil*, ou fig.: *c'est un écureuil*, en parlant d'un jeune homme vif, sémillant, qui ne tient pas en place.

ÉCUREUR, subst. mas. ; au fém. ÉCUREUSE (*ékureur, reuze*), celui ou celle qui *écure*.

ÉCUREUSE, subst. fém. Voy. ÉCUREUR.

ÉCURIE, subst. fém. (*ékuri*) (du latin barbare *scuria*, qui, dans la loi salique, etc., signifie quelquefois une *étable*, et plus souvent une *grange* à mettre du foin, de la paille, etc.), lieu destiné à loger des chevaux.—Train, équipage, qui comprend écuyers, pages, carrosses, chevaux, etc., d'un souverain, d'un prince : *les pages de la grande, de la petite écurie*.—Prov. et fig.: *fermer l'écurie quand les chevaux sont dehors*, prendre des précautions quand le mal est arrivé.—On dit aussi, en parlant d'une chose qui nécessite des frais d'entretien sans être d'aucune utilité, que *c'est un cheval à l'écurie*.—En t. de mar., on donne le nom de *bâtiments-écuries*, ou *écuries flottantes*, à ceux qui sont destinés à transporter de la cavalerie, etc.

ÉCURY-SUR-COOLE, subst. propre mas. (*ékuri-çurko-ole*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châlons, dép. de la Marne.

***ÉCUSSON**, subst. mas. (*ékuçon*) (voy. ÉCU pour l'étymologie), *écu* sur lequel on met les armoiries d'une personne ou d'une famille.—Dans les monnaies, le revers d'une pièce où l'effigie est empreinte. — Chez plusieurs insectes, petite pièce cornée, ordinairement triangulaire, placée sur la poitrine, entre les ailes.—En t. de serrurier, platine de métal qui sert à orner les heurtoirs des portes et l'entrée d'une serrure.—En t. de jardinage, morceau d'écorce garni d'un œil ou bouton, enlevé de dessus un arbre, que l'on insère entre le bois et l'écorce d'un arbre après y avoir fait une entaille. Voy. GREFFE, ENTE.—En médec., espèce de sachet piqué, taillé en *écusson*, dans lequel on renferme des poudres cordiales et stomachiques pour appliquer sur la région de l'estomac.

ÉCUSSONNABLE, adj. des deux genres (*ékuçonable*), qui peut être *écussonné*.

ÉCUSSONNÉ, E, part. pass. de *écussonner*.

ÉCUSSONNER, v. act. (*ékuçoné*), t. de jardinier, enter en *écusson* : *tous les arbres que ce jardinier a ecussonnés sont bien venus*.—S'ÉCUSSONNER, v. pron.

ÉCUSSONNOIR, subst. mas. (*ékuçonoar*), sorte de couteau pour greffer en *écusson*.

ÉCUYAGE, subst. mas. (*ékui-aje*), fonction d'*écuyer*. Vieux.

***ÉCUYER**, subst. mas (*ékui-ié*) (en lat. *scutarius*, fait de *scutum*, écu), autrefois, gentilhomme qui accompagnait un chevalier, portait son *écu*, etc. —Titre que portaient les simples gentilshommes et les anoblis. — Titre que portaient aussi anciennement les jeunes gens de la plus haute qualité jusqu'à ce qu'ils eussent été armés chevaliers. — Celui qui a l'intendance de l'écurie d'un prince, d'un seigneur. — Celui qui enseigne à monter à cheval, qui dresse les chevaux (en lat. *equarius*, fait de *equus*, cheval).—Celui qui donne la main à une dame.—*Cet homme est un bon écuyer*, monte bien un cheval.—*Écuyer de main*, par opposition à *écuyer cavalcadour*, celui qui donnait la main au roi pour l'aider à monter en voiture.—*Écuyer tranchant*, officier qui *coupe* les viandes à la table d'un prince.—*Écuyer de bouche, écuyer de cuisine*, maître-cuisinier d'un prince ou d'un grand seigneur.—*Écuyer*, en t. de jardinier, perche ou piquet mis à un arbre pour le conduire.—Faux bourgeon qui croît au pied d'un cep de vigne ; quelquefois il réussit, et répare le ravage de la gelée.—Perche de bois arrondie qu'on pose sur des crampons de fer le long des murs des escaliers, parallèlement à la pente des limons, pour servir d'appui à ceux qui montent ou descendent.

***ÉCUYÈRE**, subst. fém. (*ékui-ière*), d'*écuyer*. —On appelle *bottes à l'écuyère* des bottes dont on se sert pour monter à cheval, surtout dans les exercices du manège et dans la cavalerie ; la tige, plus haute par-devant que le genou, est fortement échancrée sous le jarret.

ÉCZÈME, subst. mas. (*ékzème*) (du grec εκζεω, je brûle), t. de médec., pustule brûlante.

ECZÈSE, subst. fém. (*ékzèze*) (même étym. que celle du mot précéd.), t. de médec., effervescence.

ÉDACITÉ, subst. fém. (*édacité*) (du lat *edax*, rongeur), se dit du temps qui ronge et consume tout. Plus latin que français, mais énergique.

ÉDALOPAT, subst. mas. (*édalopa*), t. de bot., sorte de ronce en Russie.

***EDDA**, subst. fém. (*édeda*), livre qui renferme les dogmes et la religion des anciens Scandinaves : *l'Edda est un véritable livre de poésie plutôt qu'une histoire*.

ÉDÉCHIA, subst. fém. (*édéchia*), t. de bot., sorte d'arbrisseau à petites fleurs qui croît en Amérique.

EDELSPATH, subst. mas. (*édèlcepate*), t. d'hist. nat., variété de feldspath qui a la transparence de la gomme.

***ÉDEN**, subst. mas. (*édène*) (du mot hébreu *aden*, qui signifie *délices*), dans l'Écriture-Sainte, le paradis terrestre.

ÉDENTÉ, E, part. pass. de *édenter*, et adj., qui n'a plus de *dents* : *vieille édentée*.

ÉDENTER, v. act. (*édanté*), ôter les *dents* à un animal. En ce sens, il est peu usité.—Briser, user les *dents* d'une scie, d'un peigne, etc. — S'ÉDENTER, v. pron.

ÉDENTÉ, subst. mas. (*édanté*), t. d'hist. nat., famille d'animaux mammifères, ainsi nommés de l'absence totale des *dents* incisives et laniaires : on n'en trouve aucune espèce en Europe ; ils habitent l'Afrique, l'Amérique et la Nouvelle-Hollande.

ÉDÉPOL, ou mieux ÆDEPOL (*œde Pollucis*, par le temple de Pollux), sorte d'adv. (*édépole*), myth., mot tout latin ; c'est le jurement par *Pollux*.

ÉDÈRE, subst. fém. (*édère*), t. de bot., genre de plantes.

ÉDÉSIE, subst. fém. (*édèzi*), myth., déesse qui présidait aux repas, chez les anciens Romains.

EDESSENUM, subst. mas. (*édècecénome*), t. de pharm., sorte de collyre composé de gomme adragante, de gomme arabique, et de diverses autres substances.

ÉDICTAL, E, adj. (*édiktale*) (du lat. *edictum*, édit), qui appartient aux *édits*, aux ordonnances. —Au plur. mas , *édictaux*.

ÉDICTAUX, adj. mas. plur. Voy. ÉDICTAL.

ÉDIFIANT, E, adj. (*édifian, fiante*), qui porte à la vertu, à la prière, par l'exemple et par les discours : *conduite édifiante, discours édifiant*.

ÉDIFICATEUR, subst. mas. (*édifikateur*), celui qui construit un *édifice*. Peu en usage.

ÉDIFICATION, subst. fém. (*édifikàcion*) (en lat. *œdificatio*), action de bâtir. Il ne se dit guère que des temples : *l'édification du temple de Jérusalem*. En parlant de tout autre édifice, on dit *construction*. — Fig., sentiments de piété et de vertu que l'on inspire par l'exemple ou par le discours : *l'édification du prochain*.

ÉDIFICE, subst. mas. (*édifice*) (en lat. *œdificium*), bâtiment public, temple, palais, etc.—Il se dit figurément de certaines choses formées par l'assemblage, le concours, la combinaison de plusieurs autres : *édifice social ; l'édifice de sa fortune ne tint pas contre le premier échec*. Un poète a dit, par extension, en parlant de la coiffure d'une femme :

> Bâtir de ses cheveux l'élégant *édifice*.

ÉDIFIÉ, E, part. pass. de *édifier*, et adj., bâti. —Fig., touché : *il fut très-édifié du sermon ; l'accueil est très-touchant, j'en suis édifié*. — *Mal édifié*, scandalisé.

***ÉDIFIER**, v. act. (*édifié*) (en lat. *œdificare*, formé, dans le même sens, de *œdes*, maison, bâtiment, et de *facere*, faire), bâtir.—Fig., 1° il se dit par opposition à *détruire* : *il détruit au lieu d'édifier* ; 2° porter à la piété et à la vertu, par ses discours ou son exemple ; 3° satisfaire par ses procédés, etc.—S'ÉDIFIER, v. pron.—Au fig., se donner mutuellement l'exemple : *s'édifier par de bonnes œuvres*.

***ÉDILE**, subst. mas. (*édile*) (en lat. *œdilis*, fait de *œdes*, maison), magistrat romain qui avait inspection sur les *édifices* publics, sur les jeux, etc. Il y avait des *édiles curules*, et des *édiles plébéiens*.

***ÉDILITÉ**, subst. fém. (*édilité*) (en lat. *œdilitas*), magistrature de l'*édile*, le temps de son exercice.

***ÉDIMBOURG**, subst. propre mas. (*édeinbour*), ville capitale de l'Ecosse, chef-lieu du comté de ce nom. Elle possède plusieurs monuments remarquables, parmi lesquels on distingue le palais d'Holyrood, qui a servi de retraite à Charles X et à sa famille, après la révolution française de 1830. Ce palais est curieux par son architecture à la fois grecque et gothique, et par les souvenirs historiques qui s'y rattachent. Edimbourg a des écoles de droit, de médecine, de botanique, et une célèbre université ; c'est bien plus une ville de sciences, d'arts et de luxe, que de commerce et d'industrie.

ÉDIT., abréviation du mot *édition*.

***ÉDIT**, subst. mas. (*édi*) (en lat. *edictum*, fait de *edicere*, ordonner ou défendre avec autorité légitime), ordonnance, constitution : *édit du prince ; les édits des empereurs*.—Il s'appliquait plus particulièrement, dans l'ancien régime, à celles des ordonnances de nos rois qui ne statuaient que sur un seul point ou sur une seule matière : *enregistrer, renouveler un édit ; la révocation de l'édit de Nantes*.—On appelait *chambre de l'édit*, dans les anciens parlements, une chambre instituée par l'*édit* de Nantes pour connaître des affaires des protestants, et qui était composée de protestants et de catholiques dans une égale proportion.

ÉDITAL, E, adj. (*éditale*), qui a rapport à un *édit* : *proclamation éditale, conseil édital*. — Au plur. mas., *éditaux*.

ÉDITAUX, adj. mas. plur. Voy. ÉDITAL.

ÉDITÉ, E, part. pass. de *éditer*.

ÉDITER, v. neut. (*édité*), proclamer, publier une ordonnance. Vieux dans ce sens ; c'est *édicter* qu'il aurait fallu dire. — Il est aussi act., et signifie publier un ouvrage comme *éditeur*. Dans cette acception, il est fort usité ; mais l'*Académie* n'en veut dans aucune acception, à ce qu'il paraît, car ce mot manque chez elle. — S'ÉDITER, v. pron.

***ÉDITEUR**, subst. mas. (*éditeur*) (en lat. *editor*), celui qui prend soin de revoir et de faire imprimer l'ouvrage d'autrui.—Libraire qui fait imprimer et vend un livre. On dit : *une femme éditeur*.—Il est aussi adj. mas.: *un libraire éditeur*.—*Éditeur responsable*, celui sous la responsabilité duquel paraît un journal, une feuille périodique.

ÉDITH, subst. propre fém. (*édite*), myth. ind., nom que les anciens rabbins donnent à la femme de Loth.

***ÉDITION**, subst. fém. (*édicion*) (en lat. *editio*, fait de *edere*, publier, divulguer, donner au public), *publication* d'un livre : *première, deuxième édition ; bonne, mauvaise, nouvelle édition ; j'ai un Homère, édition de 1488*.—On le dit aussi, 1° relativement aux imprimeurs : *ce Cicéron est de l'édition des Elzévirs* ; 2° relativement aux éditeurs : *Saint-Augustin de l'édition des Bénédictins*. — *Édition princeps*, première *édition* qui a paru des anciens auteurs, depuis l'invention de l'imprimerie.—*Éditions incunables*, celles qui ont paru dans le quinzième siècle (dans le temps où l'imprimerie était encore à son *berceau*, (du lat. *incunabulum*).— *Édition compacte*, dont les caractères sont fort resserrés.

ÉDON, subst. propre fém. (*édon*), myth., montagne de Thrace où l'on célébrait les orgies et les bacchanales.

ÉDONÉ, subst. mas., myth. Voy. ÆDON.

***ÉDONIDES**, subst. fém. plur. (*édonide*), myth. Les bacchantes étaient ainsi surnommées d'Édon, montagne de Thrace, où elles célébraient les orgies.

ÉDONIUS, subst. propre mas. (*édoniuce*), myth., surnom de Bacchus. Voy. ÉDONIDES.

ÉDOUARDE, subst. fém. (*édouarde*), t. de bot.

genre de plantes de la famille des légumineuses.

ÉDREDON, subst. mas. (*édredon*), duvet très-fin, très-doux, très-léger, que fournit l'*eider* ou l'*oie* du Nord. Voyez EIDER. C'est improprement qu'on dit *aigledon*. On dit : *un couvre-pieds d'édredon*, ou absolument : *un édredon*.

ÉDUCA, ÉDULIA, ÉDULICA ou **ÉDUSA**, subst. propre fém. (*éduka, lia, lika, za*), myth., divinité qui présidait à ce qu'on donnait à manger aux enfants, comme *Potina* ou *Potica*, à ce qu'on leur donnait à boire.

*__ÉDUCATEUR__, subst. mas., au fém. **ÉDUCATRICE** (*édukateur, trice*), qui donne l'*éducation*. (*Mirabeau*.)

ÉDUCATION, subst. fém. (*édukâcion*) (en latin *educatio*), soin qu'on prend de l'instruction des enfants pour les exercices de l'esprit et du corps, et surtout pour les mœurs : *une bonne éducation rectifie les dispositions vicieuses*. — *Maison d'éducation*, maison où l'on reçoit des enfants, soit comme pensionnaires, soit comme externes, afin de les élever, de les instruire. — Depuis peu on dit : *faire une éducation*, élever un enfant. — Signifie quelquefois la connaissance et la pratique des usages de la société, relativement aux manières, aux égards, à la politesse : *n'avoir nulle education*, être incivil, grossier. — On dit aussi, en t. d'économie domestique, en parlant du soin qu'on prend pour élever certains animaux, de l'art de les multiplier, et d'en tirer le plus grand avantage qu'il est possible : *l'éducation des troupeaux, des abeilles, des vers à soie*; et dans un sens analogue, en parlant des végétaux : *l'éducation de cette plante est difficile*.

ÉDUCATRICE, subst. fém. Voy. ÉDUCATEUR.

ÉDULCORATION, subst. fém. (*édulkorâcion*), action d'*édulcorer*.

ÉDULCORÉ, E, part. pass. de *édulcorer*.

ÉDULCORER, v. act. (*édulkoré*) (en lat. *edulcorare*, rendre doux, adoucir; fait de *dulcis*, doux), t. de chimie, verser de l'eau sur des substances en poudre, afin d'en enlever les parties salines qu'elles pourraient contenir.— En pharmacie, rendre un remède plus doux, moins amer, etc., en y mêlant du sucre, du miel, du sirop, etc. — S'ÉDULCORER, v. pron.

ÉDUQUÉ, E, part. pass. de *éduquer*.

ÉDUQUER, v. act. (*édukié*), instruire les enfants; faire leur *éducation*. — S'ÉDUQUER, v. pron. Ce terme est populaire.

ÉÉTA, ÉÉTÈS, subst. propre mas. (*é-éta, é-étèce*), myth., fils du Soleil et de Persa. Il était roi de la Colchide, et père de Médée. Voy. MÉDÉE.

ÉÉTION, subst. propre mas. (*é-écion*), myth., père d'Andromaque, et roi de Thèbes, ville de Cilicie.

ÉFAUFILÉ, E, part. pass. de *éfaufiler*.

ÉFAUFILER, v. act. (*éfôfilé*), tirer la soie du bout d'un ruban, d'une étoffe, etc. — S'ÉFAUFILER, v. pron.

EFENDI, que nous donne l'*Académie* pour **EFFENDI**, est un barbarisme.

EFFAÇABLE, adj. des deux genres (*éfaçable*), qui peut être *effacé*. Il est peu usité.

EFFACÉ, E, part. pass. de *effacer*.

*__EFFACEMENT__, subst. mas. (*éfaceman*), action d'*effacer*; résultat de cette action.

*__EFFACER__, v. act. (*éfacé*) (en lat. barbare *exfaciare*, fait de la particule privative *ex*, et de *facies* pour *forma* : ôter la forme), rayer; ôter les marques de ce qui était écrit, peint ou rayé. —On dit fig. : *effacer les idées, le souvenir*; *effacer ses péchés par ses larmes*, etc. — Terme de chapellerie, *effacer le poil*, mêler chaque espèce de poil de manière à ne pas la reconnaître. — *Effacer la gloire de ses ancêtres*, etc., les surpasser en vertu, en mérite, etc. — *Elle effaça toutes les dames de l'assemblée*, elle parut plus belle que toutes, etc. — En t. de manège, d'escrime, de danse, *effacer le corps, une épaule*, les tenir dans une position qui donne le moins de prise, le plus de grace. On dit aussi, dans ce dernier sens : *il a les épaules bien effacées*.—S'EFFACER, v. pron.—Dans le langage figuré, se retirer, se mettre à l'écart, à l'ombre, disparaître pour faire place à quelqu'un qu'on veut faire briller : *il s'effaçait pour faire briller son ami*.

EFFAÇURE, subst. fém. (*éfaçure*), ce qui est *effacé*, soit par accident, soit à dessein.

EFFANÉ, E, part. pass. de *effaner*.

EFFANER, v. act. (*éfané*), ôter les feuilles ou la *fane*; c'est le même qu'*effeuiller*. Il ne se dit que des blés.—S'EFFANER, v. pron.

*__EFFARÉ, E__, part. pass. de *effarer*, et adj., tout éperdu, tout troublé, tout hors de soi : *visage effaré, air effaré*. — Il se dit en t. de blason, d'un cheval levé sur ses pieds.

EFFARER, v. act. (*éfaré*) (en latin *efferare*, donner un air farouche, égaré; fait de *fera*, bête farouche), troubler quelqu'un, le mettre hors de lui-même. — S'EFFARER, v. pron.: *il est sujet à s'effarer; pourquoi vous effarer de si peu de chose?*

EFFAROUCHÉ, E, part. pass. de *effaroucher*, et adj., t. de blason : *chat effarouché*, droit sur les pattes de derrière.

EFFAROUCHER, v. act. (*éfarouché*) (du latin barbare *exferociare*, fait de *ex*, augmentatif, et de *ferox*, *ferocis*, rendre *farouche*), épouvanter, effrayer : *effaroucher les pigeons, le gibier*. — Fig., dégoûter, donner de l'éloignement.—Prov.: *effaroucher les pigeons*, éloigner d'une maison ceux qui y apportaient du profit.—S'EFFAROUCHER, v. pron., s'effrayer : *le mérite est prompt à s'effaroucher*.

EFFARVETTE, subst. fém. (*éfarvète*), t. d'hist. nat., fauvette des roseaux.

EFFATA, subst. mas. plur. (*éfefata*) (mot latin qui veut dire prononcées, sous-entendu *verba*, paroles), t. d'antiq., dernières prières que faisaient les augures chez les anciens Romains.

EFFAUTAGE, subst. mas. (*éfôtaje*), merrain de rebut.

EFFECTIF, adj. mas., au fém. **EFFECTIVE** (*éfèktif, tive*), en parlant des choses, qui est réellement et de fait : *armée de trente mille hommes effectifs*.—T. de comm.: *paiement effectif*, en deniers comptants.—On dit fam., en parlant d'un homme qui fait ce qu'il dit, qui ne promet rien qu'il ne tienne : *c'est un homme effectif; sa parole est effective*. — Subst. mas., le nombre vrai des soldats dans une armée, dans une troupe, etc.

EFFECTION, subst. fém. (*éfèkcion*), t. de mathém., construction de problèmes ou équations. Il est peu usité.

EFFECTIVE, adj. fém. Voy. EFFECTIF.

EFFECTIVEMENT, adv. (*éfèktiveman*), réellement, en effet; avec cette différence, selon *Roubaud*, qu'*effectivement* se dit proprement par opposition à la feinte; il marque la réalité physique, l'existence *effective*, au lieu que *en effet* est plus particulièrement opposé à l'apparence : il indique le fond des choses, leur état interne et caché. Ainsi l'on dit : *l'hypocrite, vertueux en apparence, est vicieux en effet*, ou dans le fond; *cela est effectivement arrivé comme je vous l'ai dit*.

EFFECTRICE, adj. fém. (*éfèktrice*), t. didactique, qui produit un *effet* : *cause effectrice*.

EFFECTUÉ, E, part. pass. de *effectuer*.

EFFECTUER, v. act. (*éfèktué*), mettre *à effet*, à exécution. Voy. RÉALISER. — S'EFFECTUER, v. pron., se réaliser : *le paiement en question s'est effectué*.

EFFÉLURES, subst. fém. plur. (*éfélure*), rognures de peau blanche qu'on emploie pour faire de la colle.

EFFÉMINATION, subst. fém. (*éféminâcion*), manières, afféterie de femmes : il se dit particulièrement des individus mâles dont les facultés génératrices sont faibles ou épuisées par des excès.

EFFÉMINÉ, E, part. pass. de *efféminer*, et adj., mou, voluptueux, amolli par les délices : *un homme efféminé*.—*Une voix efféminée*, trop déliée.— On dit aussi subst. : *c'est un efféminé, une efféminée*.

EFFÉMINÉMENT, adv. (*éféminéman*), d'une manière *efféminée*. Il est inusité.

EFFÉMINER, v. act. (*éféminé*) (du lat. *femina*, femme), amollir; rendre faible, comme l'est ordinairement une *femme*.—S'EFFÉMINER, v. pron.

EFFENDI, subst. mas. (*éfeindi*) (mot turc qui signifie *maître*), homme de loi chez les Turcs. — *Reis effendi*, le chef des hommes de loi, ce qui répond à chancelier. C'est aussi le titre que porte le ministre des affaires étrangères en Turquie.

EFFÉRENT, E, adj. (*éféran, rante*) (en lat. *efferens*, du v. *efferre*, transporter), t. d'anat., qui porte, qui transporte, en parlant des vaisseaux absorbants qui sortent des ganglions lymphatiques, et par lesquels le sang est transporté dans les veines : *les vaisseaux efférents*. — Il est aussi substantif : *les efférents*.

EFFERVESCENCE, subst. fém. (*éfèrevèceçance*) (en lat. *effervescentia*, fait de *effervere*, dérivé de *fervere*, bouillir, bouillonner), mouvement, *bouillonnement* qui s'excite dans une liqueur par l'action d'un acide, de la chaleur. Il diffère de l'*ébullition*, en ce que celle-ci est causée par la simple action de la chaleur, et de la *fermentation* produite par une cause intérieure, sans le concours d'aucune substance étrangère : *l'eau qui bout est en ébullition; la bière, le vin qui cuve est en fermentation; le fer en se dissolvant dans l'eau-forte fait effervescence*.—Fig., ardeur, impétuosité : *l'effervescence des passions*.

EFFERVESCENT, E, adj. (*éfèrevèceçan, çante*), t. de chim., qui est en *effervescence* : *liqueurs effervescentes*.—Au fig.: *esprit effervescent*.

*__EFFET__, subst. mas. (*éfé*) (en lat. *effectus*, fait de *efficere*, lequel vient de *facere*, faire), tout ce qui est produit par quelque cause.—Exécution : *mettre à effet, en venir à l'effet*. — Chose *effective*. — En peinture, etc., apparence qui résulte d'un ouvrage : *ce tableau est d'un bel effet; cette lumière est d'un effet trop dur*. Employé sans épithète, il se prend toujours en bonne part : *ce tableau fait de l'effet*. — En musique, on appelle *choses d'effet* toutes celles où la sensation produite paraît supérieure aux moyens employés pour l'exciter.— Se dit dans le même sens des représentations dramatiques : *cette scène produit beaucoup d'effet*. On dit aussi, mais le plus souvent en mauvaise part : *tableau, pièce, scène*, etc., *à effet*.—Se dit collectivement des hardes ou meubles d'une personne. — Billet : *cette lettre de change n'est pas un bon effet*. — On appelle *effets royaux* des rentes créées par le roi, et des billets ou papiers qui ont été introduits en différents temps dans le commerce. C'est ce qu'on appelle aussi *effets publics*.—*Effets civils*, droits, avantages accordés par les lois civiles, comme de tester, etc. — *En effet*, effectivement, d'une manière véritable et réelle. Voy. EFFECTIVEMENT. — *Pour cet effet* signifie pour l'exécution de quoi, et peut s'employer fort bien dans toutes sortes de styles. — *A cet effet* signifie la même chose, mais il est un peu moins usité. — *A quel effet?* à quelle intention? pourquoi? — *A l'effet de...*, pour l'exécution de..., pour l'accomplissement de... Il n'est que du style de pratique.

EFFEUILLAISON, subst. fém. (*éfeuièzon*), t. de bot., moment où les arbres, les plantes se dépouillent de leurs *feuilles*. Ce mot ne doit point être pris dans le sens de l'action d'*effeuiller* une fleur.

EFFEUILLÉ, E, part. pass. de *effeuiller*.

*__EFFEUILLEMENT__, subst. mas. (*éfeuieman*), action d'ôter les *feuilles*.

EFFEUILLER, v. act. (*éfeuié*), dépouiller de *feuilles* : *effeuiller une branche d'arbre, des roses*. — S'EFFEUILLER, v. pron.

EFFICACE, subst. fém. (*éfikace*) (en lat. *efficacia*), la force, la vertu infaillible de quelque chose. Peu usité. Voy. EFFICACITÉ.

EFFICACE, adj. des deux genres (*éfikace*) (en lat. *efficax*), qui produit son *effet* : *remède, discours efficace*.—T. de théol. : *la grace efficace* celle qui a toujours son *effet*.

EFFICACEMENT, adv. (*éfikaceman*) (en lat. *efficaciter*), d'une manière *efficace*.

EFFICACITÉ, subst. fém. (*éfikacité*) (en lat. *efficacitas*), vertu de quelque chose.

EFFICIENT, E, adj. (*éfician, ciante*) (en lat. *efficiens*, part. prés. de *efficere*, faire, produire), t. de l'école qui n'est guère usité que dans cette seule phrase : *la cause efficiente*, celle qui produit un *effet*. Cependant on dit aussi en médec., *cause efficiente*, en parlant de celle qui détermine l'apparition d'une maladie.

EFFIGIAL, E, (*éfijial*), qui appartient à l'*effigie*. — Au plur. mas., *effigiaux*.

EFFIGIAUX, adj. mas. plur. Voy. EFFIGIAL.

EFFIGIE, subst. fém. (*éfiji*) (en lat. *effigies*), représentation d'une personne, image, figure. — Dans les monnaies, le côté de la pièce où est gravée en relief l'image du prince régnant.—*Exécuter un criminel en effigie*, mettre sur l'échafaud son portrait, un tableau, un mannequin, par lequel il est représenté souffrant le supplice auquel il a été condamné. — *J.-J. Rousseau*, dans sa *Lettre à M. de Beaumont*, a appelé *chrétiens en effigie*, ceux qui ne le sont qu'en apparence; mais nous n'approuvons pas cette expression. — EFFIGIE, IMAGE, FIGURE, PORTRAIT. (*Syn.*) *L'effigie* tient la place de la chose même; *l'image* en représente simplement l'idée; la *figure* en montre l'attitude et le dessin : le *portrait* est uniquement pour la ressemblance. On exécute en *effigie* les criminels fugitifs; on peint les *images* de nos mystères; on fait des *figures* équestres des souverains; on grave les *portraits* des hommes illustres.

EFFIGIER, v. act. (*éfijié*) exécuter en *effigie*. (*Boiste*.) Presque hors d'usage.

EFFILÉ, subst. mas. (*èfilé*), petite frange qui se coud à une étoffe. — Linge bordé de cette frange, qu'on porte dans le deuil : *il est en effilé*.

*EFFILÉ, E, part. pass. de *effiler* et adj., menu, étroit, délié comme un *fil*. — *Avoir la taille effilée*, l'avoir trop menue. — *Avoir le visage effilé*, l'avoir étroit et long. — *Linge effilé*, garni d'*effilé*. — *Etoffe, toile effilée*, que l'on a défaite par fils. — *Cheval effilé*, d'une encolure fine et déliée.

EFFILER, v. act. (*èfilé*), défaire un tissu *fil à fil* : *effiler une toile*. — En t. de perruquier, couper les cheveux en pointe. — S'EFFILER, v. pron., s'en aller par *fils*, ou en pointe.

EFFILOCHÉ, E, part. pass. de *effilocher*.

EFFILOCHER, v. act. (*èfiloché*), t. de draperie, détruire la toile et le tissu des chiffons, et les réduire aux éléments du *fil*. — *Effilocher le coton*, ne pas le couper uniment. — S'EFFILOCHER, v. pron. — L'*Académie* ne donne qu'*effiloquer*; on dit les deux dans les fabriques.

EFFILOCHEUR, subst. mas. (*èfilocheur*), cylindre armé de lames de fer qui sert pour *effilocher*. — Ouvrier qui *effiloche*. Dans ce sens, on dit aussi au fém. *effilocheuse*.

EFFILOQUÉ, E, part. pass. de *effiloquer*.

EFFILOQUER, v. act. (*èfilokié*), effiler une étoffe de soie pour en faire de la ouate. — S'EFFILOQUER, v. pron.

EFFILOQUES, subst. fém. plur. (*èfiloke*), t. de passementerie, soies folles ou non-torses, trop légères pour soutenir le moindre effort, et mises au rebut pour faire des ouates. — Petits bouts superflus qui se trouvent aux lisières d'une étoffe.

EFFILOQUEUR, subst. mas, au fém. EFFILOQUEUSE (*èfilokieur, kieuze*), celui, celle qui *effiloque*.

EFFILOQUEUSE, subst. fém. Voy. EFFILOQUEUR.

EFFILURES, subst. fém. plur. (*èfilure*), fils ôtés d'un tissu, d'une toile, d'une étoffe.

EFFIOLÉ, E, part. pass. de *effioler*.

EFFIOLER, v. act. (*èfiolé*), ôter la *fiole* ou la feuille des blés. — S'EFFIOLER, v. pron. — *Effaner* est plus usité.

*EFFLANQUÉ, E, part. pass. de *efflanquer* et adj. : *cheval efflanqué*, maigre, qui a les *flancs* creux et abattus. — Dans le style plaisant, on peut le dire des hommes, au propre; et dans le style critique, des ouvrages d'esprit, au fig. : *vers efflanqués, style efflanqué*, maigres, sans force, sans nerf. — T. d'horl. : *pignon efflanqué*, celui dont les ailes sont trop minces, surtout vers le bout.

*EFFLANQUER, v. act. (*èflankié*), rendre maigre jusqu'à avoir les *flancs* creux et abattus, particulièrement en parlant des chevaux. — S'EFFLANQUER, v. pron.

EFFLEURAGE, subst. mas. (*èfleuraje*), action d'*effleurer* les peaux de mouton, de bouc, etc.

EFFLEURÉ, E, part. pass. de *effleurer* et adj.: *gants effleurés*, dont on a ôté la *fleur*, c'est-à-dire la surface déliée et luisante. Au fig. : *sujet à peine effleuré*. Voy. EFFLEURER.

EFFLEURER, v. act. (*èfleuré*), proprement, ôter les *fleurs* d'une plante. En ce sens il n'est plus usité. — Ne faire qu'enlever la superficie : *le coup lui a à peine effleuré la peau; ce laboureur ne fait qu'effleurer la terre*. — En t. de tanneur, détacher du côté de la peau, où était le poil, toutes les parties saillantes de sa surface. — Au fig., toucher légèrement : *il n'a fait qu'effleurer la question*, etc. — T. de fleuriste, ôter les *fleurs* : *effleurer une rose, une anémone*. — *Effleurer à la main*, en t. de gantier, amincir la peau dans les endroits où elle a trop d'épaisseur. — S'EFFLEURER, v. pron. : *s'effleurer la jambe*.

EFFLEURI, E, part. pass. de *effleurir*.

EFFLEURIR, v. neut. (*èfleurir*) (du lat. *efflorescere*, fleurir, fait de la particule extractive *ex*, et de *flos, floris*, fleur; pousser des *fleurs* du dedans au dehors), t. de chim., tomber en *efflorescence*, en poussière. — S'EFFLEURIR, v. pron.

EFFLEUROIR, subst. mas. (*èfleuroar*), t. de parcheminier, peau d'agneau qui sert à ôter le blanc.

EFFLEURURE, subst. fém. (*èfleurure*), tache sur une peau *effleurée*.

EFFLORESCENCE, subst. fém. (*èflorèceçance*), t. de chimie, état d'un corps qui, exposé à l'air, se couvre de poussière semblable à de la moisissure, en cédant une partie de son eau de cristallisation à l'atmosphère. — En médec., sorte de pustules ou d'éruptions à la peau.

EFFLORESCENT, E, adj. (*èflorèceçan, çante*), t. de chimie, qui tombe en *efflorescence*.

EFFLOTTÉ, E, part. pass. de *efflotter*.

EFFLOTTER, v. act. (*èfloté*), t. de marine, séparer un ou plusieurs vaisseaux d'une *flotte* : *un coup de vent efflotta notre vaisseau*. — S'EFFLOTTER, v. pron.

EFFLUENCE, subst. fém. (*èfluance*) (du latin *effluentia*, fait de *effluere*, couler de, formé de la particule extractive *é* ou *ex*, et de *fluere*, couler), t. de physique : *effluescences physiques*, rayons de matière électrique qui *sortent* d'un corps électrisé.

EFFLUENT, E, adj. (*èfluan, ante*), t. de physique : *matière effluente*. Voy. au mot MATIÈRE.

*EFFLUVE, subst. mas. (*èfluve*), t. de chim., émanation, évaporation des capsules, effusion. — Endroit par lequel se fait l'effusion.

EFFLUVIUM. Voy. EFFLUVE, qui est le même mot francisé.

EFFLUX, subst. mas. (*èflu*), du lat. *effluere*, couler de) t. de chir., expulsion d'un fœtus au moment d'une maladie de sa mère. Voy. EFFLUXION.

EFFLUXION, subst. fém. (*èflukcion*) (du latin *effluere*, couler de..., tomber en coulant), t. de médec., écoulement d'un fœtus imparfait dans les premiers jours qui suivent la conception.

EFFODIENTIA, subst. mas. plur. (*èfefodi-eincia*) (mot tout latin), t. d'hist. nat., ordre de mammifères qui renferme les édentés ordinaires.

EFFONDRÉ, E, part. pass. de *effondrer*, et adj., se dit, en t. de manufacture, des draps et autres étoffes de laine qui ont été extraordinairement tirés à la rame, etc.

EFFONDREMENT, subst. mas. (*èfondreman*), action de remuer, de fouiller la terre à une certaine profondeur. — Il ne se dit pas dans les autres sens d'*effondrer*.

EFFONDRER, v. act. (*èfondré*), fouiller, remuer la terre à la profondeur de plusieurs pieds; en quelque sorte *jusqu'au fond*. — Enfoncer, rompre, briser : *effondrer un coffre, une armoire*. — *Effondrer une couverture*, faire venir la laine de dessous dessus. — En parlant de la volaille, la vider : *effondrer un chapon, des poulets*. — S'EFFONDRER, v. pron., se dit des cavités qui s'éboulent.

EFFONDRILLES, subst. fém. plur. (*èfondriie*), parties grossières qui restent *au fond* d'un vase dans lequel on a fait cuire ou infuser quelque chose : *ce bouillon est plein d'effondrilles*.

EFFORCÉMENT, adv. (*èforcéman*), avec *effort*. (*Boiste*.) Bon et utile.

S'EFFORCER, v. pron. (*cèforcé*), employer toute sa *force* à faire quelque chose. Il régit la prép. *à* : *il s'est efforcé à courir; ne vous efforcez pas à parler*. — Au fig., tâcher de..., employer toute son industrie pour parvenir à une fin. Il régit la prép. *de* : *s'efforcer de gagner les bonnes graces de quelqu'un*.

EFFORMIER, v. neut. (*èformié*), sourdre, sortir de terre. (*Boiste*.) Mot aussi mal formé que peu en usage.

EFFORT, subst. mas. (*èfor*; le *t* ne se prononce pas), en mécanique, la *force* avec laquelle un corps en mouvement tend à produire un effet, soit qu'il le produise réellement, soit que quelque obstacle empêche que cet effet n'ait lieu. — Action faite en *s'efforçant*. Il se dit du corps et de l'esprit : *vains, faibles efforts; faire tous ses efforts*. — Ouvrage qui est l'effet des *efforts*. Il se dit surtout de l'esprit et des talents : *cet ouvrage est un effort d'esprit, un effort de l'art*. — Ce qu'on ne fait qu'avec beaucoup de peine et en s'incommodant : *il a fait un effort pour marier sa fille*. — Trop forte extension des muscles, incommodité qui en résulte : *avoir, se donner un effort*.

EFFRACTION, subst. fém. (*èfrakcion*) (du lat. *effractura*, fait, dans le même sens, de *effringere*, briser, rompre), t. de prat., *fracture* que fait un voleur pour dérober : *vol avec effraction*.

EFFRAIE, subst. fém. (*èfrè*). Mot nomenclaturé par l'*Académie*, qui renvoie à FRESAIE.

EFFRAYANT, E, adj. (*èfrè-ian, tante*), qui *effraie*. — EFFRAYANT, ÉPOUVANTABLE, EFFROYABLE, TERRIBLE. (*Syn.*) *Effrayant* dit moins qu'*épouvantable*, et celui-ci est moins fort qu'*effroyable*. Ces trois mots se prennent toujours en mauvaise part. *Terrible* peut se prendre en bonne part, et supposer une crainte mêlée de respect. — Un cri *effrayant*, un bruit *épouvantable*, un monstre *effroyable*, un Dieu *terrible*. — *Effrayant* et *épouvantable* supposent un objet présent qui inspire de la crainte; *effroyable* suppose un objet qui inspire de l'horreur, soit par la crainte, soit par un autre motif; *terrible* peut s'appliquer à un objet qui n'est pas présent. La *pierre* est une maladie *terrible*; les douleurs qu'elle cause sont *effroyables*; l'opération est *épouvantable* à voir; les seuls préparatifs en sont *effrayants*.

*EFFRAYÉ, E, part. pass. de *effrayer*, et adj. — En t. de blason, la même chose qu'*effaré*.

EFFRAYER, v. act. (*èfrè-ié*), donner de la *frayeur*. — S'EFFRAYER, v. pron., prendre de la *frayeur*.

*EFFRÉNÉ, E, adj. (*èfréné*), qui est sans *frein*, sans retenue. Il ne se dit qu'au figuré, non des personnes elles-mêmes, mais des choses qui ont rapport aux personnes : *luxe effréné; langue, licence, ambition, passion effrénée*.

EFFRÈNEMENT, subst. mas. (*èfrèneman*), absence de tout *frein*. — Dévergondage, déchaînement des passions. Peu usité.

EFFRÉNÉMENT, adv. (*èfrénéman*), sans retenue, d'une manière *effrontée*. Peu usité.

EFFRITÉ, E, part. pass. de *effriter*.

EFFRITER, v. act. (*èfrité*), t. de jardinage, user, épuiser une terre. — S'EFFRITER, v. pron.: *une terre s'effrite, si l'on n'y met pas d'engrais*.

EFFROI, subst. mas. (*èfroè*), *frayeur*, épouvante, crainte mêlée d'horreur.

*EFFRONTÉ, E, adj. (*èfronté*) (en latin *effrons*, qui est fait de la particule privative *é* ou *ex*, et de *frons*, front; *qui n'a pas de front, dont le front ne rougit jamais*), celui, celle qui a de l'*effronterie*; impudent, impudente : *effronté comme un page*. Voy. IMPUDENT. *Boileau* a dit (satire 10) : *sur un lit effronté*, en appliquant au lit ce qui convenait à la personne qui y était couchée. C'est une heureuse hardiesse. — Il est aussi employé substantivement : *c'est un effronté, une effrontée*. — EFFRONTÉ, AUDACIEUX, HARDI. (*Syn.*) Le premier dit plus que le second, et se prend presque toujours en mauvaise part; le second dit plus que le troisième, et se prend presque toujours en bonne part. L'homme *effronté* est sans pudeur; l'homme *audacieux*, sans respect et sans réflexion; l'homme *hardi*, sans crainte.

EFFRONTÉMENT, adv. (*èfrontéman*), impudemment, d'une manière *effrontée*.

EFFRONTERIE, subst. fém. (*èfronteri*), impudence. Voy. HARDIESSE.

EFFROUER, v. act. (*èfroué*), t. d'oiseleur, piper les oiseaux. (*Boiste*.) Voy. FROUER.

EFFROYABLE, adj. des deux genres (*èfroé-iable*), épouvantable; qui donne de l'*effroi*. — Par exagération, extrême, étonnant, prodigieux, extrêmement difforme.

EFFROYABLEMENT, adv. (*èfroé-iableman*), d'une manière excessive et prodigieuse.

EFFRUITÉ, E, part. pass. d'*effruiter*.

EFFRUITER, v. act. (*èfru-ité*), t. de jardinier, dépouiller de ses fruits un arbre, un jardin, un verger, etc. — Empêcher la fructification. — S'EFFRUITER, v. pron.

EFFUMÉ, E, part. pass. de *effumer*.

EFFUMER, v. act. (*èfumé*) (rac. *fumée*), t. de peinture, rendre, dans un tableau, certains objets moins sensibles; les affaiblir pour qu'ils appellent moins la vue; rendre vaporeux. — S'EFFUMER, v. pron. — Peu usité.

EFFUS, E, adj. (*èfu, fuze*), t. de bot., répandu, versé : *la sève effuse d'une plante*.

EFFUSION, subst. fém. (*èfuzion*) (en latin *effusio*, fait de *effundere*, verser, répandre, épancher; formé de la particule extractive *é* ou *ex*, et de *fundere*, verser), épanchement d'un liquide : *sans effusion de sang*. — Au fig., *effusion de cœur*, vive et sincère démonstration de confiance et d'amitié. Voy. ÉPANCHEMENT. — En t. d'astronomie, la partie du signe du verseau qui, dans les globes et les planisphères célestes, est renfermée par l'eau qui sort du signe du verseau.

ÉFOURCEAU, subst. mas. (*éfourçô*), machine composée d'un essieu, de deux roues et d'un timon, pour transporter des fardeaux très-pesants.

EG, subst. mas. Voy. ÆG.

ÉGAGRE, subst. fém. Voy. ÆGAGRE.

ÉGAGROPILE, subst. fém. Voy. ÆGAGROPILE.

*ÉGAL, E, adj.; au plur. mas. ÉGAUX (*égal, égô*) (en latin *æqualis*), pareil, semblable. — Le même, soit en nature, soit en quantité, soit en

qualité. *Égal* ne peut pas toujours être substitué à *pareil* et à *semblable*, témoin ce vers de *Boissy*, dans *l'Homme du jour* :

Si quelqu'un s'avisait de m'en faire un *égal*,

en parlant d'un *compliment*.—En parlant des choses, indifférent : *tout lui est égal*.—Figur., qui est toujours le même : *esprit*, *caractère égal*.—Uni, qui n'est point raboteux : *allée bien égale*. — Uniforme : *marcher d'un pas égal*. — En botanique, qui est de la même hauteur : *stigmates égaux entre eux, égaux aux étamines ; pétales égaux*, etc. — *Égal* est aussi employé substantivement signifiant qui est de même rang, de même condition : *mon égal, mes égaux en puissance ; traiter d'égal à égal*. — *à l'*ÉGAL de, adv., autant que, aussi bien que : *il le respectait à l'égal de son père*. Cette expression n'est guère en usage qu'en poésie.

ÉGALADE, subst. fém. (*égualade*), variété de châtaigne.

ÉGALÉ, E, part. pass. de *égaler*, et adj., t. de fauconnerie, moucheté : *oiseau égalé*. — En astron., *anomalie égalée*, quelquefois l'anomalie corrigée par une partie des équations.

ÉGALEMENT, subst. mas. (*égualeman*). Voy. ÉGALISATION, qui a le même sens, et qui, selon nous, vaut mieux, parce qu'on ne peut le confondre avec l'adv. suivant.

ÉGALEMENT, adv. (*égualeman*), d'une manière *égale*. — Autant, pareillement.

ÉGALER, v. act. (*égualé*), rendre *égal* : *la mort égale tous les hommes*.—Rendre uni : *il faut égaler cette allée*. — Être *égal* à... : *cet auteur a égalé les anciens*. — *Égaler quelqu'un à un autre*, prétendre qu'il lui est *égal*. — On dit, en t. d'horlogerie, *égaler la fusée au ressort*, pour dire, faire tirer le ressort avec la même force depuis le sommet de la fusée jusqu'à la base. — S'ÉGALER, v. pron.

ÉGALEUR, subst. mas. (*égualeur*), nom de factieux qui, sous le règne de *Charles Ier*, en Angleterre, voulaient *égaler* toutes les conditions de la Grande-Bretagne. C'est ce qu'en France on a, pendant les orages de la révolution, appelé *niveleurs*.

ÉGALISATION, subst. fém. (*égualizâcion*), t. de pratique, action d'*égaliser* les lots.

ÉGALISÉ, E, part. pass. de *égaliser*.

ÉGALISER, v. act. (*égualizé*); il a à peu près le même sens qu'*égaler*, mais il ne se dit que des choses, et seulement en t. de pratique : *égaliser le partage des lots*, dans une succession, etc. — *J. J. Rousseau* a dit (*Essai sur l'origine des langues*), dans un autre style que celui du palais : *aux accents qui s'effacent, aux quantités qui s'égalisent* (qui deviennent *égales*), *on supplée par des combinaisons grammaticales*. — S'ÉGALISER, v. pron.

ÉGALISURES, subst. fém. plur. (*égualizure*), se dit, dans la fabrication de la poudre à canon, de la poudre séparée des pelotons qu'elle formait, soit dans le grenoir, soit dans le séchoir.

*ÉGALITÉ, subst. fém. (*égualité*) (en lat. *æqualitas*), conformité, rapport entre des choses *égales*. —Droits *égaux*.—*Égalité de droits*, celle qui consiste en ce que la loi soit la même pour tous, qu'elle protége ou qu'elle punisse. — Uniformité : *égalité d'esprit, d'humeur, de style*. — En algèbre, la même chose qu'*équation*, qui est plus usité. — *Raison d'égalité*, raison ou rapport de deux quantités *égales*.—*Proportion d'égalité ordonnée*, celle dans laquelle deux termes d'un rang ou d'une suite sont proportionnels à autant d'autres termes d'un autre rang ou d'une autre suite, chacun à son correspondant, et dans le même ordre.—*Proportion d'égalité troublée*, celle dans laquelle deux termes d'un rang sont proportionnels à autant de termes d'un autre rang, d'un ordre renversé et interrompu. — *Cercle d'égalité* ou *équant*, cercle dont on faisait un grand usage dans l'astronomie ptolémaïque, pour expliquer l'excentricité des planètes, et la réduire plus aisément au calcul.

ÉGALURES, subst. fém. plur. (*égualure*), t. de vieille fauconnerie, mouchetures blanches sur le dos d'un oiseau.

*ÉGARD, subst. mas. (*éguar* ; le *d* ne se prononce jamais, même devant une voyelle) (suivant *Wachter*, du verbe teutonique *warten*, considérer, estimer ; avoir de la déférence, des égards pour...), considération, respect, déférence. Dans cette acception, il ne s'emploie qu'au pluriel : *avoir des égards pour quelqu'un ; homme rempli d'égards*, etc. — ÉGARDS, MÉNAGEMENTS, ATTENTION, CIRCONSPECTION. (*Syn.*) Les *égards* sont l'effet de la justice ; les *ménagements*, de l'intérêt ; les *attentions*, de la reconnaissance ou de l'affection ; la *circonspection*, de la prudence et même de la défiance. — A Malte, nom d'un tribunal qui jugeait par commission les procès entre chevaliers. — On appelait autrefois *égards*, par corruption de *maîtres et gardes drapiers*, des jurés choisis dans chaque métier pour avoir inspection sur ceux qui exerçaient cette profession ; aujourd'hui l'on dit *gardes*.—*à l'*ÉGARD, façon de parler qui tient lieu de prép., et qui signifie pour ce qui regarde ou concerne : *à l'égard de ce que vous disiez, des propositions que vous faites*, etc. ; *à mon égard, je suis content* (on dit mieux *pour moi*).—Par comparaison, par proportion ; *la lune est plus petite à l'égard du soleil*.—*à cet* ÉGARD, loc. adv. ; sous ce rapport ; sur ce point. On dit aussi, *à tous égards*. — *Eu* ÉGARD *à*... prép., ayant *égard* à...

ÉGARDÉ, E, adj. (*éguardé*) : *pièce d'étoffe égardée*, marquée comme ayant été visitée par les *égards*. Voy. ÉGARD.

ÉGARÉ, E, part. pass. de *égarer*.

ÉGAREMENT, subst. mas. (*éguareman*), écart de son chemin. Il est peu usité au propre, quoique *Racine* ait dit (*Iphigénie*) :

Arcas s'est vu trompé par notre *égarement*.

— Au fig., il se dit de l'esprit et des mœurs : *les égarements des philosophes*. — *Égarement d'esprit*, démence. — *Égarement de cœur*, amour déraisonnable. — Désordres : *il est revenu des égarements de sa jeunesse*.

ÉGARER, v. act. (*éguaré*) (du latin *exvarare*, formé de la prépos. *ex*, de, hors, et de *varare*, courber, *courber hors de la droite ligne*), fourvoyer, détourner du droit chemin : *notre guide nous égara*. — Figur., jeter dans l'erreur : *la prospérité, l'ambition, la passion nous égare*. — *Égarer la bouche d'un cheval*, la gâter en le menant mal. — *La maladie lui a égaré l'esprit*, le lui a troublé. — *J'ai égaré mes gants, mes ciseaux*, je ne sais où je les ai mis. — S'ÉGARER, v. pron.—Au fig. : 1° errer en matière de foi ou de morale ; 2° s'éloigner de son sujet.

ÉGARROTÉ, E, part. pass. de *égarroter*.

ÉGARROTER, v. act. (*éguâroté*), t. de manége, blesser au *garrot* : *ce pavé a égarroté votre cheval*.—S'ÉGARROTER, v. pron.

ÉGAUDI, E, part. pass. de *égaudir*.

*ÉGAUDIR, v. act. (*éguôdir*) (en lat. *gaudere*), réjouir, divertir. Vieux et peu usité.—S'ÉGAUDIR, v. pron.—On trouve plus souvent *gaudir* et *se gaudir* dans les anciens auteurs.

ÉGAUX, adj. et subst. mas. plur. Voy. ÉGAL.

ÉGAYÉ, E, part. pass. de *égayer*.

ÉGAYER, v. act. (*éguiè-ié*), rendre *gai*, réjouir. —Fig. : *égayer un ouvrage, son style*, le rendre plus agréable, plus libre, plus fleuri.—En t. de jardinier, *égayer un arbre*, ôter les branches qui l'étouffent.—*Égayer du linge, un cheval*, rincer du linge, faire baigner un cheval. Voy. AIGUAYER, dont l'orthographe est plus conforme à l'étymologie. — S'ÉGAYER, v. pron.; on dit qu'*un homme, qu'un auteur s'égaie*, lorsqu'il sort un peu du ton de la conversation ou de son sujet pour dire des choses *gaies*. — *S'égayer aux dépens, sur le compte de quelqu'un*, le plaisanter. — T. de natation, se jeter à l'eau la tête la première ; *s'aiguayer* vaudrait mieux dans ce sens.

ÉGÉE, subst. propre mas. (*éjé*), myth., roi d'Athènes qui donna son nom à la partie de la Méditerranée que les anciens appelaient *mer Égée*. —Voy. ÆGÉE.

ÉGÈLE, subst. fém. (*éjèle*), t. de bot., le sorbier des oiseaux.

ÉGÉON, subst. mas. (*éjé-on*), t. d'hist. nat., genre de crustacé de l'ordre des décapodes.

*ÉGÉONE, subst. fém. (*éjé-one*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

ÉGÉRAN, subst. mas. (*éjéran*), t. d'hist. nat., minéral qui se trouve à Éger en Bohême, d'où lui est venu son nom. C'est une variété de l'idocrase.

*ÉGÉRIE, subst. fém. (*éjéri*), t. d'hist. nat., genre de crustacé. — Nom propre d'une divinité de la fable que les femmes romaines invoquaient pour obtenir d'heureux accouchements.

ÉGÉRITE, subst. fém. (*éjérite*), pierre précieuse.

ÉGERSIS, subst. fém. (*éjèrecice*) (du grec εγερσις, réveil), t. d'antiq., hymne que l'on chantait au réveil des nouvelles mariées, en Grèce.

EGGARÉE, subst. propre fém. (*ègueguaré*), myth., nom d'un temple chez les Guèbres.

ÉGHO, subst. propre fém. (*éguo*), dieu des nègres qui habitent les bords du vieux Kalladar.

ÉGIALITE, subst. mas. (*éjialite*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, de la famille des plombaginées.

*ÉGIDE, subst. fém. (*éjide*) (du grec αιγις, peau de chèvre, dérivé de αιξ, chèvre; parce que l'*égide* était couverte de la peau de la chèvre *Amalthée*), nom donné au bouclier ou à la cuirasse de *Pallas*.—Il s'emploie élégamment au figuré pour défense : *être l'égide de quelqu'un*.—Nom d'une tribu de Sparte.

*ÉGIDES, subst. propre mas. plur. (*éjide*), nom patronymique des descendants d'Égée, père de Thésée, roi d'Athènes.—Ceux qui faisaient partie de la tribu *Égide*, à Sparte.

ÉGIÈS, subst. propre mas. (*éjièce*), myth., monstre horrible né de la Terre et tué par Minerve.

ÉGILE, subst. propre mas. (*éjile*), lieu de la Laconie où Cérès avait un temple remarquable.

ÉGILOPS, subst. mas. Voy. ÆGILOPS.

*ÉGINE, subst. propre fém. (*éjine*), ville de Grèce. Il y a eu aussi une île de l'Archipel qui porte ce nom.

*ÉGINÈTE, subst. propre mas. (*éjinète*), habitant de l'île d'*Égine*.

ÉGINÉTIE, subst. fém. (*éjinéci*), t. de bot. Voy. ÆGINETIE.

ÉGLANDÉ, E, part. pass. de *églander*.

ÉGLANDER, v. act. (*éguelandé*), extirper les glandes sous-linguales d'un cheval morveux.

*ÉGLANTIER, subst. mas. (*éguelantié*), t. de bot., sorte de rosier sauvage.

ÉGLANTINE, subst. fém. (*éguelantine*), t. de bot., la fleur de l'*églantier*. — Prix des jeux floraux, à Toulouse.—Pierre dure comme le marbre, et sonore.

*ÉGLEFIN, subst. mas. (*éguelefein*), t. d'hist. nat., poisson de mer. Voy. AIGREFIN.

*ÉGLISE, subst. fém. (*éguelize*), (du grec εκκλησια, congrégation, réunion, assemblée, formé de εκκαλεω, j'appelle, j'assemble), l'assemblée des fidèles gouvernés par de légitimes pasteurs. — Les différentes parties de l'Église, en les distinguant par les noms des lieux : *l'Église d'Orient, d'Occident ; l'Église latine, grecque*, etc. — On donne aussi le nom d'*Église* à une assemblée de chrétiens qui ne reconnaissent pas le pape pour chef : *l'Église luthérienne, l'Église réformée, l'Église anglicane, les Églises protestantes*. — Lieu où s'assemblent les fidèles pour prier et assister aux offices divins.—État du clergé : *c'est un homme d'église*.—On nomme *rats d'église*, ceux qui y sont employés.—*Un pilier d'église* est un dévot qui est toujours dans les églises. — Prov. : *être gueux comme un rat d'église*, fort pauvre.—*Cour d'église*, juridiction de l'évêque. — *Les Pères de l'Église*, les premiers docteurs de l'Église, ceux qui ont écrit sur l'histoire sacrée.—*Les États de l'Église*, pays de l'Italie dont le pape est le chef temporel.

*ÉGLOGUE, subst. fém. (*éguelogue*) (en grec εκλογη, choix, pièce choisie dont l'usage a, chez nous comme chez les Latins, restreint la signification aux poésies pastorales), poëme qui présente un sujet champêtre ou auquel on en donne le caractère : *les églogues de Théocrite et de Virgile*.

*ÉGOBOLE, subst. mas., mieux ÆGOBOLE (*éguobole*) (du grec αιγος, génitif de αιξ, chèvre, et de βολη, coup), sacrifice d'une chèvre que les Grecs faisaient en l'honneur de Cérès.

ÉGOGÉ, E, part. pass. de *égoger*.

ÉGOGER, v. act. (*éguojé*), t. de tanneur, ôter les extrémités superflues du veau, du côté de la chair, comme les oreilles et le bout de la queue. — S'ÉGOGER, v. pron.

ÉGOHINE, subst. fém. (*éguo-ine*), scie à main.

ÉGOÏSÉ, E, part. pass. de *égoïser*.

ÉGOÏSER, v. neut. (*éguo-izé*), parler trop de soi. Mot utile. Voy. ÉGOÏSME.

ÉGOÏSME, subst. mas. (*éguo-iceme*) (du latin *ego* pris du grec εγω, je ou moi), amour-propre qui consiste à tout rapporter à soi. Ce mot est de la création des solitaires de *Port-Royal*. — Pyrrhonisme outré.—Il prend quelquefois le pluriel, comme dans cet exemple : *une révolution, ses causes et ses suites ne sont qu'un long combat d'égoïsmes*. (Boiste.)

ÉGOÏSTE, subst. des deux genres (*éguo-icete*), celui qui a le vice de l'*égoïsme*. — Philosophe pyrrhonien.—On dit aussi adj. : *un homme égoïste, une femme égoïste*.

ÉGOLOGIE, subst. fém. (*éguoloji*) (du grec ἐγω, je ou moi, et λογος, discours), phrase dictée par l'égoïsme; défaut de celui qui s'occupe trop de lui-même.

ÉGOLOGIQUE, adj. des deux genres (*éguolojike*), qui concerne l'*égologie*, qui a rapport à l'*égologie*.

ÉGOPHAGE, adj. des deux genres. Voy. ÆGOPHAGE.

ÉGOPHONIE, mieux ÆGOPHONIE, subst. fém. (*éguofoni*) (du grec αἰξ, génitif αἰγος, chèvre, et de φωνη, son, voix), voix de chèvre, voix chevrotante. — Phénomène que perçoit l'oreille dans l'auscultation de la poitrine, lorsqu'il y a un épanchement de liquide dans cette cavité.

ÉGOPHONIQUE, mieux ÆGOPHONIQUE, adj. des deux genres (*éguofonike*), qui a rapport à l'*égophonie* : *son égophonique*.

ÉGOPOGON, subst. mas. Voy. ÆGOPOGON.

ÉGORGÉ, E, part. pass. de *égorger*.

ÉGORGEOIR, subst. mas. (*éguorjoar*), t. de marine, cargue particulière aux huniers. On lui donne aussi quelquefois le nom d'*étrangloir* et celui d'*étouffoir*, parce qu'elle sert à étouffer la voile qu'on veut serrer par un grand vent.

ÉGORGER, v. act. (*éguorjé*), couper la *gorge*. — Massacrer, tuer de quelque manière que ce soit: *les habitants égorgèrent toute la garnison*. — Au fig., ruiner la réputation, la fortune de quelqu'un, lui porter un préjudice considérable, le diffamer. — Rançonner. — T. de corroyeur, écharner jusqu'au vif. — T. de marine, *égorger un hunier*, le plier sur lui-même dans le sens de sa hauteur. Voy. ÉGORGEOIR. — *s'ÉGORGER*, v. pron.

ÉGORGEUR, subst. mas. (*éguorjeur*), celui qui *égorge*. — Assassins qui *égorgent* les passants sur les routes, et, par analogie, juges atroces qui abusaient des circonstances pour condamner des innocents. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

ÉGOSILLÉ, E, part. pass. de *égosiller*.

ÉGOSILLER, v. act. (*éguôzi-ié*), égorger. Vieux et inusité. — *s'ÉGOSILLER*, v. pron., parler et crier si haut qu'on se fasse mal au *gosier* : *il s'est égosillé à force de crier*. — Il se dit aussi d'un oiseau qui chante beaucoup et fort haut : *ce rossignol s'égosille*.

ÉGOTISME, subst. mas. (*éguoticeme*), habitude vicieuse de parler de soi. (*Port-Royal*.)

ÉGOTISTE, adj. employé aussi subst. et des deux genres (*éguoticete*), personne qui a l'habitude vicieuse de toujours parler d'elle. (*Port-Royal*.) Peu usité.

ÉGOUEN, subst. mas. (*éguoan*), t. d'hist. nat., coquille du genre des volutes.

ÉGOUGEOIR, subst. mas. (*éguoujoar*). Il se dit, dans l'exploitation de la calamine, des endroits par lesquels les eaux se perdent.

ÉGOUT, subst. mas. (*éguou*) (suivant *Ménage*, du lat. barbare *exguttum*, formé, dans le même sens, de *gutta*, goutte. Les Allemands disent *gotsse*, et les Flamands *goot*, dans la même signification.), chute, écoulement des eaux. — Canal destiné à recevoir et à emporter les eaux sales et les ordures : *ces eaux et immondices s'écoulent par un égout, et croupissent dans un cloaque*. Fig., 1° plaie, ulcère, cautère; 2° ville corrompue, partie d'une ville où se retirent les gens de mauvaise vie : *les capitales sont les égouts des empires*. — Ardoises qui débordent d'un toit. — Chez les fondeurs, tuyaux de cire qu'on attache à la figure, et qui, étant renfermés dans le moule de potée et fondus en même temps que les cires de la figure, laissent dans le moule des canaux par lesquels ces cires s'écoulent. — Chez les miroitiers, table de bois sur laquelle on met la glace vingt-quatre heures après qu'elle a été étamée, pour en faire égoutter le vif-argent. — En t. de raffinerie de sucre, une eau teinte de la couleur du sirop, mais où il y en a beaucoup moins que de sucre. — Planche qu'on pose à l'extrémité d'une pile de bois, qu'elle désaffleure d'une partie de sa largeur ainsi que par les bouts, pour faire écouler l'eau qui tombe dessus.

ÉGOUTTÉ, E, part. pass. de *égoutter*.

ÉGOUTTER, v. neut. (*éguouté*), faire *égoutter*, faire écouler l'eau; la faire tomber *goutte à goutte*: *faire* ou *laisser égoutter du lait caillé, du fromage; mettre égoutter de la morue*, etc. — V. act. : *Égoutter des terres*, y faire des saignées pour les dessécher. — *Égoutter une glace*, en faire écouler le vif-argent qu'on y a mis de trop. — *Égoutter la chandelle*, la mettre sur l'établi pour la faire sécher. — *Égoutter les chapeaux*, les dresser pendant qu'ils sont chauds. — *s'ÉGOUTTER*, v. pron. : *ce fromage s'égouttera peu à peu*.

*__ÉGOUTTOIR__, subst. mas. (*éguoutoar*), ais, treillis, ustensile pour faire *égoutter*.

ÉGOUTTURE, subst. fém. (*éguouture*), les dernières *gouttes* qui tombent d'une chose qu'on fait *égoutter*. — La Harpe (*Correspondance avec le Grand-Duc*) a dit figurément, en parlant d'un recueil de vers de *Dorat* : *c'est l'égoutture de son portefeuille*.

ÉGRAFFIGNER, v. act. (*éguerafignié*), pop. et vieux, pour *égratigner*. Voy. ce mot.

ÉGRAINÉ, E, et non pas **ÉGRENÉ**, part. pass. de *égrainer*.

*__ÉGRAINER__, et non pas **ÉGRENER**, v. act. (*éguerèné*), faire sortir le *grain* de l'épi, la *graine* des plantes, etc. — *s'ÉGRAINER*, v. pron.: *ce blé s'égraine*.

ÉGRAINOIRE, subst. fém. (*éguerènoare*), cage pour accoutumer un oiseau sauvage à la *graine*.

ÉGRAPPÉ, E, part. pass. de *égrapper*.

ÉGRAPPER, v. act. (*éguerapé*), ôter la *grappe* du raisin, et mieux, détacher le raisin de la *grappe*. — *Égrapper le minerai*, en séparer les *grappes*, le sable qui s'y attache. — *s'ÉGRAPPER*, v. pron.: *ce raisin s'égrappe facilement*.

ÉGRAPPOIR, subst. mas. (*éguerapoar*), instrument pour *égrapper* le raisin. — T. d'ouvriers en fer, lavoir où l'on sépare la mine de fer des *grappes* ou des petites pierres de sable avec lesquelles elle est quelquefois mêlée.

ÉGRATIGNÉ, E, part. pass. de *égratigner* et adj. — T. de peinture : *manière égratignée*, espèce de peinture à fresque et monochrome, appelée par les Italiens *sgraffito*. Elle consiste à appliquer, sur un fond noir de stuc, un enduit blanc qu'on enlève ensuite par hachures pour découvrir le noir et former les ombres. — *Gravure égratignée*, faite d'une manière si timide que le cuivre est plutôt *égratigné* que coupé.

*__ÉGRATIGNER__, v. act. (*égueratignié*) (du latin barbare *ingratinare*, employé dans la même signification par les auteurs de la basse latinité, et fait, suivant *Ménage*, du mot non moins barbare *gratare*, gratter, dont il est un fréquentatif, et que cet étymologiste dérive, au moyen de ses transformations ordinaires, de *radere*, racler, ratisser), faire une légère déchirure à la peau avec des griffes, des ongles, une épingle, etc. : *les chats égratignent*. — Prov. : *égratigne qui ne peut mordre*, un méchant trouve toujours le moyen de vous faire éprouver sa malice. — Donner une certaine façon à quelques étoffes de soie avec la pointe d'un fer : *égratigner du velours*. — Il se dit encore, en peinture, d'une manière de peindre à fresque. Voy. ÉGRATIGNÉ. — *s'ÉGRATIGNER*, v. pron.

*__ÉGRATIGNEUR__, subst. mas., **ÉGRATIGNEUSE**, subst. fém. (*égueratignieur, gnieuze*), celui ou celle qui *égratigne*.

ÉGRATIGNEUSE, subst. fém. Voyez ÉGRATIGNEUR.

ÉGRATIGNOIR, subst. mas. (*égueratignioâr*), fer à découper dans les passementeries.

ÉGRATIGNURE, subst. fém. (*égueratigniure*), légère blessure qui se fait en *égratignant*. — Marque que laisse cette blessure : *qui vous a fait cette égratignure ?* — Fig. : *ne pouvoir souffrir une égratignure*, être peu endurant.

ÉGRAU, subst. mas. (*éguerô*), filet employé dans l'espèce de pêche que l'on nomme *jagude*. Voy. ce mot.

ÉGRAVILLONNÉ, E, part. pass. de *égravillonner*.

ÉGRAVILLONNER, v. act. (*égueravi-ioné*) (de la particule extractive *e*, et de *gravillon*, diminutif de *gravier; ôter les petits graviers*), t. de jardinage, lever des arbres en motte et en retrancher une partie de la terre, afin que les racines puissent profiter des sels de la terre nouvelle. — *s'ÉGRAVILLONNER*, v. pron.

ÉGRAVOIR, subst. mas. (*égueravoar*), outil de paumier pour percer.

ÉGREGII, subst. mas. plur. (*éguereji-i*) (mot tout latin). On appelait ainsi ceux qui, à Rome, obtenaient, en vertu de leurs services militaires, le gouvernement d'une province.

ÉGRÉGORES, subst. mas. plur. (*égueréguore*), anges qui, suivant le livre apocryphe d'*Hénoch*, épris de l'amour des femmes, s'assemblèrent sur le mont Hermon, du temps du patriarche Sared, et s'engagèrent, par des anathèmes, à ne se séparer jamais qu'ils n'eussent pris les filles des hommes pour femmes.

ÉGRÈNE, subst. fém. (*éguerène*), ferrement pour empêcher l'écart des pièces assemblées.

ÉGRENER, v. act. (orthographe de l'*Académie*). Voy. ÉGRAINER.

ÉGRILLARD, E, adj. (*égueri-iar, iarde*), vif, éveillé, gaillard : *esprit égrillard; il est d'une humeur bien égrillarde*. — On l'emploie aussi substantivement : *c'est un égrillard*. Il est fam.

ÉGRILLOIR, subst. mas. (*égueri-ioar*), grille pour empêcher que le poisson ne sorte d'un étang.

ÉGRIN, subst. mas. (*éguerein*), se dit de certains arbres provenus de pommes à cidre, et qui ont été fumés et cultivés dans les pépinières.

*__ÉGRISAGE__, subst. mas. (*éguerizaje*), action d'*égriser*.

ÉGRISÉ, E, part. pass. de *égriser*.

ÉGRISÉE, subst. fém. (*éguerizé*), poudre de diamant pour user les bords des autres diamants.

ÉGRISER, v. act. (*éguerizé*), ôter les parties brutes d'un diamant. — *s'ÉGRISER*, v. pron.

ÉGRISOIR, subst. mas. (*éguerizoar*), boîte qui sert à recevoir la poudre des diamants qu'on *égrise*.

ÉGROTANT, E, adj. (*éguerotan, tante*) (du lat. *ægrotare*, être malade), d'une santé débile, d'une constitution malade.

ÉGRUGÉ, E, part. pass. de *égruger*.

ÉGRUGEOIR, subst. mas. (*éguerujoar*), sorte de petit vase, ordinairement de bois, dans lequel on *égruge*, on brise le sel avec un pilon : *mettez ce sel dans l'égrugeoir*. — Banc à deux pieds, de peigneur de chanvre, garni, à une de ses extrémités, de dents en forme de râteau, et dont l'autre bout, qui pose par terre, est chargé de pierres; en peignant le chanvre femelle avec les dents dont ce banc est armé, on en détache le chenevis et ses enveloppes.

ÉGRUGER, v. act. (*éguerujé*) (suivant *Ménage*, du lat. barbare *exgrumicare*, fait de *grumus*, masse, grumeau; *faire passer le sel de l'état de grumeau ou de masse à celui de poudre*), casser, briser, mettre en poudre : *égruger du sel, du chanvre*. — *s'ÉGRUGER*, v. pron.

ÉGRUGEURE, subst. fém. (*éguerujure*), parties menues d'un corps dur, séparées par le frottement.

ÉGUEULÉ, E, part. pass. de *égueuler*. On ne l'emploie pas comme subst., quoi qu'en dise l'*Académie*.

ÉGUEULEMENT, subst. mas. (*éguieuleman*), altération à la bouche, à la *gueule* des pièces d'artillerie. — Cassure de l'ouverture d'un vase ou d'un pot de terre.

ÉGUEULER, v. act. (*éguieulé*), altérer la bouche, la *gueule* d'une pièce d'artillerie. — Casser le haut du *goulot* d'un vase de terre ou de verre. — *s'ÉGUEULER*, v. pron. — S'égosiller, crier à tue-tête. Il est plus du style plaisant et comique; et *s'égosiller*, du style simple et du discours ordinaire.

ÉGUILLE, subst. fém. (*égui-ie*), t. d'hist. nat. sorte de poisson. — Nom d'une espèce d'agaric.

ÉGUINE, subst. fém. (*éguine*), nom qu'on a donné à un petit dromadaire d'Égypte, qui est propre à la course comme aux grands voyages.

ÉGYLOPE, subst. fém. (*éjilope*), t. de bot. plante graminée qui croît dans certains endroits du midi de la France.

*__ÉGYPTE__, subst. propre fém. (*éjipete*), grande contrée d'Afrique.

*__ÉGYPTIAC__, subst. mas. (*éjipeciak*), onguent détersif.

*__ÉGYPTIEN__, adj. mas., au fém. **ÉGYPTIENNE**, (*éjipeciein, ciène*), d'Égypte : *les monuments égyptiens avaient plus de solidité que d'élégance*. — Il est aussi substantif propre : *les Égyptiens, une Égyptienne*. — Sorte de vagabonds appelés aussi *Bohémiens*. Voy. ce mot.

ÉGYPTIENNE, adj. et subst. fém (*éjipeciène*) Voy. ÉGYPTIEN. — Sorte d'étoffe mêlée de poil, de fleuret de laine.

EH ! interjection de surprise ou d'admiration (*é*) : *eh ! qui aurait pu croire que....* — *Eh ! hé !* interj. — *Eh !* exprime l'admiration, la surprise, *hé* sert à appeler et ne se dit qu'à des personnes très-inférieures. *Hé* convient mieux que *eh* lorsqu'on veut avertir de prendre garde à quelque chose, comme *hé ! qu'allez-vous faire ? Hé* semble dire quelque chose de plus fort que *eh*.

ÉHAMOTE, subst. fém. (*é-amote*), nom que l'on donne, dans l'île d'O-Taïti, à une maison ou à un hôtel-de-ville.

ÉHANCHÉ, E, adj. (*é-anché*). Voy. DÉHANCHÉ. —T. de vétérinaire : *cheval éhanché;* cheval dont la *hanche* a souffert un si grand effort, que l'os qui la forme est descendu plus bas que celui de l'autre côté. On dit plus souvent *déhanché*.

ÉHERBÉ, E, part. pass. de *éherber*.

ÉHERBER, v. act. (*é-èrebé*), t. de jardinier. Voy SARCLER, qui est plus en usage.

ÉHONTÉ, E, adj. et subst. (*é-onté*), qui a perdu toute pudeur; déshonoré, couvert de *honte*. Ce mot, qui dit plus qu'*effronté*, est vieux, et c'est dommage. Voy. DÉHONTÉ.

ÉHOUPÉ, E, part. pass. de *éhouper*.

***ÉHOUPER**, v. act. (*é-oupé*), couper la cime des arbres. Voy. HOUPPE.

***EICÈTE**, subst. mas. (*écète*), nom de moines hérétiques qui adoraient Dieu en dansant.

***EIDER**, subst. mas. (*édère*), canard à duvet. Voy. ÉDREDON.

EILAT, subst. mas. (*éla*), t. de relation, nom de tribus errantes qui composent la plus grande partie des armées persanes. Elles mènent une vie semblable à celle des Arabes du désert. — On trouve aussi dans quelques Dictionnaires : *eilot*, et même *élote*.

EIRA ou **EYRA**, subst. mas. (*èra*), t. d'hist. nat., mammifère carnassier du genre des chats. — Myth., subst. propre fém., déesse de la santé ; c'est la patronne des médecins.

EIRÉNOPHORE, subst. propre mas. (*èrénofore*), myth., qui apporte la paix ; surnom de Minerve.

EIRHAPHIOTE, subst. propre mas. (*èrafiote*), myth., surnom donné à Bacchus, comme cousu dans la cuisse de son père.

***EISITÉRIES**, subst. fém. plur. (*èzitéri*), fêtes athéniennes que l'on célébrait ordinairement lorsque les magistrats entraient en charge.

EISPNOÏQUE, adj. des deux genres (*ècepnoïke*), t. de médec., se dit de l'absorption cutanée.

ÉJACULATEUR, adj. mas. (*éjakulateur*) (en lat. *ejaculator*), t. de médec. et d'anat., nom de deux muscles qui servent à l'*éjaculation* de la semence.—Il est aussi substantif mas. : *l'éjaculateur*.

ÉJACULATION, subst. fém. (*éjakulâcion*) (en lat. *ejaculatio*, fait de *ejaculare*, lancer au loin, avec force), t. de physique, émission avec une certaine force de diverses sécrétions du corps, telles que le lait, la salive et particulièrement la semence. — Venin que lancent certaines chenilles.—Liqueur que lance le crapeau gonflé par la colère. — Détonnation des insectes fulminants ou bombardiers, qui écartent leurs ennemis en leur lançant avec bruit une vapeur âcre et pénétrante. — Émission du pollen des plantes. — Fig. et en t. de mysticité, prière fervente et qui part du cœur.

ÉJACULATOIRE, adj. des deux genres (*éjakulatoare*), qui darde, qui lance. —T. d'anatomie ; se dit de deux petits conduits qui sortent des vésicules séminales.

ÉJAMBÉ, E, part. pass. de *éjamber*.

ÉJAMBER, v. act. (*éjanbé*) : *éjamber le tabac*, séparer de chaque feuille la grosse côte qui la traverse. — S'ÉJAMBER, v. pron.

ÉJARRÉ, E, part. pass. de *éjarrer*.

ÉJARRER, v. act. (*éjâré*), t. de chapelier, ôter les poils *jarreux* des peaux, avant d'en prendre le bon poil pour le feutrage. — S'ÉJARRER, v. pron.

ÉJECTION, subst. fém. (*éjèkcion*), t. de médec.; c'est la même chose que *déjection*.

ÉLABORATION, subst. fém. (*élaborâcion*) (en lat. *elaboratio*), t. de physique et de médec., action par laquelle une chose est achevée, perfectionnée : *l'élaboration du chyle*.

ÉLABORÉ, E, part. pass. de *élaborer*.

ÉLABORER, v. act. (*élaboré*) (du lat. *elaborare*, travailler avec soin) ; il se dit des opérations de la nature ; préparer graduellement, perfectionner les sucs. — S'ÉLABORER, v. pron., t. de médec.; il se dit du travail, des changements successifs que subit le sang avant d'arriver à son état de perfection : *le sang s'élabore*.

ÉLABOURÉ, E, part. pass. de *élabourer* qui ne se dit plus. Il ne s'emploie que dans le style badin : *ouvrage artistement élabouré*, artistement travaillé. (*Boiste*.)—Voy. ÉLABORÉ, qui est seul en usage aujourd'hui.

ÉLÆAGNOÏDES, subst. fém. plur. (*éléague-no-ide*) (du grec ελαια, olivier, et ειδος, forme, apparence), t. de bot., fam. d'arbustes renfermant les chalefs de Bohême. On écrit aussi *éléagnoïdes*.

ÉLÆAGNUS, subst. mas. (*élé-aguenuce*) (du grec ελαια, olivier), t. de bot.; les anciens donnaient ce nom à une espèce d'olivier, qu'on croit être le *chalef* de Bohême.—On écrit aussi *éléagnus*.

ÉLÆOCARPUS, subst. mas. (*élé-ocarpuce*) (du grec ελαια, olivier, et de καρπον, fruit), t. de bot., arbre de l'Inde, dont les fruits ressemblent à ceux de l'olivier. On écrit aussi *éléocarpus*.

ÉLÆOLÈS, adj. mas. plur. (*élé-olèce*) (du grec ελαιον, huile), t. de médec., certains médicaments qui ont l'huile pour excipient.

ÉLAGABALE, subst. propre mas. (*élaguabale*), divinité qu'on adorait dans la Haute-Syrie, et qu'on croit être le soleil.

ÉLAGAGE, subst. mas. (*élaguaje*), t. de jardinier, action d'*élaguer* les arbres.

ÉLAGUÉ, E, part. pass. de *élaguer*.

ÉLAGUER, v. act. (*élaguié*) (suivant *Ménage*, du lat. *collucare*, ou *interlucare*, ou *sublucare*, qui ont la même signification, pour lesquels on peut avoir dit *elucare* dont on aura fait ensuite le français *élaguer*), couper les branches inutiles des arbres. Il diffère d'*émonder*, en ce qu'on *élague* en *retranchant*, et qu'on *émonde* en *nettoyant*. La première opération a un objet d'utilité, elle ôte les branches superflues et nuisibles ; la seconde a surtout un objet d'agrément, elle ôte ce qui gâte l'arbre et le défigure. — Il se dit figur. des ouvrages d'esprit : *il faut élaguer cet article; cet exorde a besoin d'être élagué*. — S'ÉLAGUER, v. pron.

ÉLAGUEUR, subst. mas. (*élaguieur*), celui qui *élague*.

***ÉLAHIOUN**, subst. mas. (*éla-i-oune*), t. de relat., nom qu'on donne, en Turquie, à certains philosophes musulmans.

ÉLAÏOMÈTRE, subst. mas. (*éla-i-omètre*) (du grec ελαιον, huile, et de μετρον, mesure), instrument propre à faire connaître la pesanteur spécifique des huiles.

ÉLAÏOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*éla-i-ométrike*), qui appartient à l'*élaïomètre*.

***ÉLAÏNE**, subst. fém. (*éla-i-ne*), principe extrait de graisses animales. On dit aussi *oléine*.

ÉLAÏS, subst. mas. (*éla-ice*), nom grec de l'olivier. — T. de bot., espèce de palmier de Guinée.

ÉLAISÉ, E, part. pass. d'*élaiser*.

ÉLAISER, verbe actif (*élèzer*), t. de monn., frapper, battre, avec le flatoir, les flans des pièces sur l'enclume.

ÉLAMBICATION, subst. fém. (*élanbikâcion*), t. de médec., analyse d'eaux minérales, pour en connaître les propriétés.

***ÉLAMITES**, subst. propre mas. plur. (*élamite*), descendants d'Elam, fils de Sem, roi de Perse, qui conquirent l'Assyrie.

ÉLAMPE, subst. mas. (*élanpe*), t. d'hist. nat., sorte d'insectes de la famille des hyménoptères.

***ÉLAN**, subst. mas. (*élan*), t. d'hist. nat., animal des pays septentrionaux, assez semblable au cerf.—Mouvement subit fait avec effort : *il fit un grand élan; les élans du cerf*, etc.—Fig., mouvement vif, affectueux ou douloureux de l'âme. Il ne se dit guère qu'au pluriel : *élans d'imagination, de dévotion, de douleur*.

ÉLANCÉ, E, part. pass. de *élancer*, et adj. ; en t. de blason, *cerf élancé*, cerf courant. — *Cheval élancé*, long et qui a peu de ventre. — *Homme élancé*, dont la taille est trop affilée. — *Arbre élancé*, très-haut et mince. — Employé substantivement, au mas., t. de mar., couple dévoyé de l'avant.

***ÉLANCEMENT**, subst. mas. (*élanceman*), impression d'une douleur subite ou violente sur quelque partie du corps, provenant d'une cause interne : *il a senti des élancements*. — En t. de dévotion, mouvement affectueux et subit : *les élancements de l'âme vers Dieu*.

ÉLANCER, v. neut. (*élancé*) (de la particule augmentative *é*, et du verbe *lancer* qui s'est dit d'abord d'une *lance* qu'on jette, et a ensuite été étendu à divers autres objets), faire éprouver des *élancements* : *le doigt m'élance;* j'y sens des *élancements*, une douleur vive et aiguë avec agitation. — Il s'employait autrefois activement : *la crainte, le désir et l'espérance nous élancent vers l'avenir*. (Montaigne.)—S'ÉLANCER, v. pron., se *lancer ;* se jeter en avant avec impétuosité. — Fig. et en t. de mar., prendre le large.

ÉLANCEUR, subst. mas. (*élanceur*), t. d'hist. nat., oiseau d'Afrique nommé aussi *œil-de-bœuf*.

ÉLANGUEUR, subst. mas. (*élanguieur*), instrument auquel on attache par la tête les morues que l'on vient de pêcher.

ÉLANS, subst. mas. plur. (*élan*), t. de mar., écarts que fait un vaisseau dans sa route, tantôt à droite, tantôt à gauche : *les élans sont sur tribord*.

ÉLAPHE, subst. mas. (*élafe*), (du grec ελαφος, cerf), nom francisé du cerf. Inusité.

ÉLAPHÉBOLIA, subst. propre fém. (*élafébolia*), (du grec ελαφος, cerf, et βαλλω, je lance des traits, je chasse), surnom donné à Diane comme chasseresse et tueuse de cerfs.

***ÉLAPHÉBOLIES**, subst. fém. plur. (*élaféboli*), fêtes que l'on célébrait à Athènes en l'honneur de Diane, dans lesquelles on lui offrait des gâteaux faits en forme de cerf.

***ÉLAPHÉBOLION**, subst. mas. (*élafébolion*), neuvième mois des Athéniens, ainsi nommé des *élaphébolies* qui se célébraient pendant son cours.

ÉLAPHIÉE, subst. propre fém. (*élafié*), surnom de Diane, qui lui fut donné par les Éléens.

ÉLAPHOBOSCUM, subst. mas. (*élafobocekome*) (du grec ελαφος, cerf, et βοσκω, je broute), t. de bot., plante des anciens, que l'on croit être le panais sauvage.

ÉLAPHRE, subst. mas. (*élafre*) (du grec ελαφρος, agile), t. d'hist. nat., genre d'insectes très-agiles et carnassiers, de la famille des coléoptères.

ÉLAPHRIE, subst. fém. (*élafri*), t. de bot., genre de plantes de l'octandrie monogynie.

ÉLAPHRIENS, subst. mas. (*élafriein*), t. d'hist. nat., insectes de la famille des carabiques.

ÉLAPS, subst. mas. (*élapece*), t. d'hist. nat., genre de serpents établi aux dépens des vipères.

ÉLARGI, E, part. pass. de *élargir*.

ÉLARGIR, v. act. (*élarjir*), rendre plus *large* : *élargir une manche, des souliers ; élargir une allée, un parc, un fossé*. — Fig.: *ils ont élargi la sphère de leurs connaissances*. — Faire sortir quelqu'un de prison. — *Élargir ses quartiers*, en t. de guerre, les étendre davantage. — En t. de gravure, *élargir les tailles*, non pas rendre les *tailles* plus *larges*, mais rendre plus *larges* les espaces qui les séparent. — Il est aussi v. neut. et v. pron., et il signifie, devenir plus *large* : *le visage lui élargit, lui est élargi; le chemin s'élargit en cet endroit*. — Fig., on dit que quelqu'un *s'élargit*, pour dire qu'il prend plus de terrein, d'espace ; qu'il agrandit sa terre, son parc : *il s'est élargi du côté de la route*.— En t. de manége : *faire élargir un cheval*, lui faire embrasser dans un rond, etc., un plus grand terrein que celui qu'il occupait. — En t. de marine, *un vaisseau s'élargit*, c'est-à-dire qu'il prend le large et fait route.

ÉLARGISSEMENT, subst. mas. (*élarjiceman*), l'action de rendre plus *large* et plus étendu. — Sortie de prison par ordre de justice.

ÉLARGISSURE, subst. fém. (*élarjiçure*), *largeur* qu'on ajoute à un habit, à un meuble.

ÉLASMOTHÉRIUM, subst. mas. (*élacemotériome*), t. d'hist. nat., animal de l'ancien monde, extrêmement grand et gros, dont les mâchoires ont été trouvées dans l'état fossile en Sibérie.

***ÉLASTICITÉ**, subst. fém. (*élaceticité*) (du grec ελαστης, qui pousse, dérivé de ελαυνω, je pousse, je presse, j'agite), propriété ou puissance des corps naturels, au moyen de laquelle ils se rétablissent d'eux-mêmes dans la figure et l'étendue que quelque cause extérieure leur avait fait perdre : *élasticité de l'acier, de l'air*. — On dit dans le même sens, *force élastique*. — T. de bot., désunion subite des parties de certains fruits.

***ÉLASTIQUE**, adj. des deux genres (*élacetike*), qui a de l'*élasticité*, qui fait ressort : *corps, fluide, force, vertu élastique*. — On dit aussi subst. au mas. : *des élastiques*. — T. de géom. : *courbe élastique*, courbe que forme une lame de ressort fixée horizontalement par une de ses extrémités à un plan vertical, et chargée à l'autre extrémité d'un poids qui, par sa pesanteur, l'oblige de se courber.

ÉLATCHE, subst. fém. (*élateche*), t. de comm., étoffe des Indes de soie et coton.

ÉLATÉ, subst. mas. (*élaté*), t. de bot., espèce de beau palmier des Indes. — Graine qui enveloppe les fleurs femelles du dattier.

ÉLATÉRIDE, subst. mas. (*élatéride*), t. d'hist. nat., genre d'insecte coléoptère, appelé aussi *serricorne*. Voy. ce dernier mot.

*ÉLATÉRIE, subst. fém. (élatéri), t. de bot., genre de plantes de la famille des cucurbitacées.

ÉLATERIUM ou ÉLATÈRE, subst. mas. (élatériome) (du grec ελατηριον, fait de ελαυνω, je pousse, je chasse), t. de pharm., suc purgatif qui se tirait de concombres sauvages. Voy. CONCOMBRE. Ce remède n'est plus en usage.

ÉLATÉROMÈTRE, subst. mas. (élatéromètre), du grec ελατηρ, qui pousse, et μετρον, mesure), t. de phys., instrument propre à mesurer le degré de condensation de l'air dans la machine pneumatique.

ÉLATÉROMÉTRIE, subst. fém. (élatérométri), science, connaissance de l'*élatéromètre*.

ÉLATÉROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (élatérométrike), qui appartient, qui a rapport à l'*elatéromètre*.

*ÉLATINE, subst. fém. (élatine) (du grec ελατινη), t. de bot., plante aquatique de la famille des caryophyllées.

ÉLATITE, subst. fém. (élatite), sapin pétrifié; hématite.

ÉLATOSTÈME, subst. mas. (élatocetème), t. de bot., genre de plantes qui paraît se rapprocher des dorstènes.

ÉLAVÉ, E, adj. (élavé), t. de vènerie : *poil élavé*, poil mollasse et de couleur blafarde, qui marque ordinairement la faiblesse d'un chien.

*ELBE, subst. propre mas. (èlebe), fleuve d'Allemagne.—Ile voisine de la Corse.

ELBEUF, subst. mas. (èlebeuf), t. de comm., drap fabriqué à *Elbeuf*.

*ELBEUF, subst. propre mas. (èlebeufe), ville de France, département de la Seine-Inférieure.

ELCAJA, subst. mas. (èlekaja), t. de bot., grand arbre de l'Arabie heureuse, qui paraît appartenir à la famille des balsamiers.

EL-CHOT, subst. mas. (èlechô), le premier homme, selon les marabouts, prêtres mahométans.

ELCOSE, subst. fém. (èlecôze), t. de chir., ulcération, ulcère. Peu usité.

ELCOZTOTOLT, subst. mas. (èlecozetotolete), t. d'hist. nat., espèce de merle du Mexique et du Brésil.

ÉLÉAGINÉES, subst. fém. plur. (élé-ajiné), famille de plantes apétales. Voy. ÉLÆAGNOÏDES.

ÉLÉAGNUS ou ÉLÉAGNE, subst. mas. Voy. ÉLÆAGNUS.

*ÉLÉATIQUES, subst. mas. plur. (éléatike), secte de philosophes qui niaient le témoignage des sens.

*ÉLECTEUR, subst. mas., ÉLECTRICE, subst. fém. (élèkteur, trice) (en lat. *elector*), qui *élit*. — Celui, celle qui a le droit de concourir à une *élection*. — *Électeur* se disait plus particulièrement des princes et prélats d'Allemagne qui avaient le droit d'*élire* l'empereur : *l'électeur de Cologne, de Saxe, de Bavière*, etc. La femme d'un *électeur* de l'Empire s'appelle l'*électrice*.

ÉLECTIF, adj. mas., au fém. ÉLECTIVE (élèktif, tive), qui se fait par *élection* : *royaume électif*, celui où le roi se fait par *élection*. — En t. de chim.: *affinité élective*. Voy. au mot AFFINITÉ.

*ÉLECTION, subst. fém. (élèkcion) (en lat. *electio*, fait de *eligere*, élire, choisir), action d'*élire*; choix d'une personne pour remplir une place, une fonction. — *Élections* se dit particulièrement en France du choix d'un député : *présider les élections, influencer les élections; bureau des élections*. Voy. CHOIX. — En t. d'arith. et d'algèbre, différentes manières, dans les nombres et les combinaisons, de prendre quelques nombres ou quantités données, sans avoir égard à leur place. — Sorte de tribunal pour juger les différends concernant les tailles, les aides et gabelles. —Étendue de son ressort.—T. de chir., le temps, le lieu choisis pour faire une opération.—On appelle *vases d'élection*, les prédestinés; et, par excellence, *saint Paul*. — *Faire élection de domicile*. Voy. DOMICILE.

ÉLECTIVE, adj. fém. Voy. ÉLECTIF.

ÉLECTIVITÉ, subst. fém. (élèktivité), qualité de la personne *élective*.

ÉLECTORABILITÉ, subst. fém. (élèktorabilité), qualité de celui qui est propre à devenir *électeur*; différent d'*éligibilité*, capacité pour être élu. (*Boiste*)

ÉLECTORAL, E, adj. (élèktoral), qui appartient à l'*électeur*, aux électeurs : *le collége électoral, son altesse électorale*. — *Prince électoral*, fils aîné de l'*électeur*.—Au plur. mas. *électoraux: colléges électoraux*.

ÉLECTORAT, subst. mas. (élèktora), dignité, qualité d'*electeur*.—Pays soumis à un électeur.

ÉLECTORAUX, subst. mas. plur. V. ÉLECTORAL.

ÉLECTRA, subst. propre fém. (élèktra), t. d'astron., l'une des sept étoiles des Pléiades, située sur le Taureau.

*ÉLECTRE, subst. fém. (élèktre), t. d'hist. nat., genre de polypier établi aux dépens des flustres. —Or blanc des Gaules. — Subst. propre fém., myth., fille d'Agamemnon et de Clytemnestre. Elle persuada à son frère Oreste de venger la mort de leur père, qu'Égisthe avait assassiné de concert avec Clytemnestre.

ÉLECTRICE, subst. fém. Voy. ÉLECTEUR. — Femme d'un *électeur*.

ÉLECTRICISME, subst. mas. (élèktriciceme), système de l'*électricité*.

*ÉLECTRICITÉ, subst. fém. (élèktricité) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune; parce que cette substance étant frottée attire les corps légers), propriété des corps de s'attirer ou de se repousser par le frottement. — Dans un sens plus moderne et plus étendu, puissance et action d'un fluide particulier, dont l'accumulation se manifeste par des étincelles, fait éprouver au système nerveux des sensations plus ou moins fortes, et produit des effets analogues à ceux de la foudre, ou même identiques avec eux. — *Electricité médicale*, application de l'*électricité* à la médecine.— *Electricité positive et négative*; suivant *Franklin*, qui le premier a introduit ces dénominations en physique, l'*électricité négative* est, dans les corps, la raréfaction du fluide *électrique* qu'ils contiennent naturellement; et l'*électricité positive*, la condensation de ce même fluide dans un corps ou à ses surfaces. Selon d'autres physiciens, ces deux sortes d'*électricité* sont de nature entièrement différente; ils appellent *positive*, l'*électricité* du verre, composée, disent-ils, de parties acides; et *négative*, celle de la résine, formée de parties alcalines.

*ÉLECTRIQUE, adj. des deux genres (élèktrike), qui reçoit et communique l'*électricité* ou qui y a rapport : *corps, vertu, fluide, mouvement électrique*.—On appelle *tension électrique*, la force répulsive avec laquelle les molécules du fluide vitré ou résineux, répandu sur la surface d'un corps, tendent à s'écarter les unes des autres. — *Pistolet électrique*, instrument inventé par *Volta*, avec lequel on fait des expériences relatives à la faculté qu'a le fluide *électrique* d'allumer différents corps.— Fig. : *la liberté est électrique*.

ÉLECTRISABLE, adj. des deux genres (élèktrizable), qui peut être *électrisé* : *les corps sont plus ou moins électrisables*.

ÉLECTRISATION, subst. fém. (élèktrizâcion), action ou manière d'*électriser*.

ÉLECTRISÉ, E, part. pass. de *électriser*.

ÉLECTRISER, v. act. (élèktrizé), communiquer la faculté *électrique*, ou, pour mieux dire, la développer. — Figur., et par néologisme, enthousiasmer : *ce discours électrisa tous les esprits*. — S'ÉLECTRISER, v. pron.

*ÉLECTROCHIMISME, subst. mas. (élèktrochimiceme), t. de physique, théorie de l'affinité et des phénomènes chimiques des corps par les lois de la polarité *électrique*.

ÉLECTROGÈNE, subst. mas. (élèktrojène) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune, et de γενεσις, naissance), t. de physique, selon quelques-uns, cause inconnue des phénomènes *électriques*.

ÉLECTROGRAPHE, subst. mas. (élèktroguerafe) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune, succin, et γραφω, j'écris, je décris), celui qui décrit les phénomènes de l'*électricité*.

ÉLECTROGRAPHIE, subst. fém. (élèktroguerafi), description des phénomènes de l'*électricité*.

ÉLECTROGRAPHIQUE, adj. des deux genres (élèktroguerafike), qui a rapport, qui appartient à l'*électrographie* : *description électrographique*.

ÉLECTROLOGIE, subst. fém. (élèktroloji) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune, et λογος, discours, traité), théorie sur l'*électricité*, traité sur l'*électricité*.

ÉLECTROLOGIQUE, adj. des deux genres (élèktrolojike), qui a rapport à l'*électrologie* : *traité électrologique*.

ÉLECTRO-MAGNÉTISME, subst. mas. (élèktromagnéticeme), t. de physique, classe de phénomènes dans lesquels le fluide *électrique* et le fluide *magnétique* jouent tous deux un rôle.

ÉLECTROMÈTRE, subst. mas. (élèktromètre) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune, succin, et μετρον, mesure), instrument de physique pour mesurer le degré d'*électricité* d'un corps.

ÉLECTROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (élèktrométrike), qui a rapport, qui appartient à l'*électromètre*.

ÉLECTRO-MICROMÈTRE, subst. mas. (élèktromikromètre) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune, d'où *électricité*, μικρος, petit, et μετρον, mesure), t. de physique, instrument qui sert à distinguer les plus petites quantités appréciables d'*électricité* galvanique. Inventé par *Veau de Launay*.

ÉLECTRO-MICROMÉTRIQUE, adj. des deux genres (élèktromikrométrike), qui concerne l'*électro-micromètre*.

ÉLECTRO-MOTEUR, subst. mas. (élèktromoteur) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune, et du lat. *movere*, mouvoir, agiter; *moteur de l'électricité*), t. de physique, appareil dans lequel l'*électricité* se développe par le simple contact des substances qui la composent. — *Électromoteur métallique*, appareil dans lequel l'*électricité* se développe par le contact de deux *métaux* hétérogènes, tel que la *pile électrique* ou la *pile de Volta*. — *Électromoteur résineux*, où les corps en contact sont une substance résineuse d'une part, et de l'autre une substance minérale, végétale ou animale quelconque. Ce mot manque dans l'*Académie*.

ÉLECTRON, subst. mas. (élèktrone) (en grec ηλεκτρον), matière *électrique*; soleil. Vieux et inusité.

ÉLECTROPHORE, subst. mas. (élèktrofore) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune, d'où *électricité*, et φερω, je porte), t. de physique, instrument chargé de la matière *électrique*. Le premier appareil qui ait porté ce nom a été imaginé par *Volta*.

ÉLECTROPUNCTEUR, subst. mas. (élèktroponkteur) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune, et du lat. *pungere*, percer, piquer), médecin qui *électropuncture*.

ÉLECTROPUNCTURE, subst. fém. (élèktroponkture), opération qui consiste à introduire une aiguille dans les chairs, puis à l'*électriser* légèrement, pour faire pénétrer l'*électricité* dans la partie malade.

ÉLECTROPUNCTURÉ, E, part. pass. de *électropuncturer*.

ÉLECTROPUNCTURER, v. act. (élèktroponkturé), faire l'opération de l'*électropuncture*.

ÉLECTROSCOPE, subst. mas. (élèktrocekope) (du grec ηλεκτρον, ambre jaune, et σκοπεω, j'observe), t. de physique, instrument propre à mesurer la quantité d'*électricité* qui règne dans l'atmosphère. On l'adapte au paratonnerre.

ÉLECTROSCOPIQUE, adj. des deux genres (élèktrocekopike), qui a rapport à l'*électroscope*.

ÉLECTROTYPIE, sf. (du grec ἤλεκτρον, et τύπος, type) (élèktrotipi), reproduction des vignettes et des caractères d'imprimerie à l'aide de la pile *électrique*.

*ÉLECTRUM, sm. (élèktrome) (nom latin de l'ambre jaune, pris du grec ἤλεκτρον), sorte de mélange artificiel d'or et d'argent.

ÉLECTUAIRE, subst. mas. (élèktuère) (en lat. *electuarium*, fait de *electus*, part. pass. de *eligere*, choisir, lequel est dérivé du grec ελεγειν, qui a la même signification), t. de pharm., espèce d'opiat composé de plusieurs ingrédients d'élite. — Au plur., substances en poudre.

*ÉLÉDONE, subst. mas. (élédone), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères, famille des taxicornes.

*ÉLÉEN, subst. propre mas. (élé-ein), surnom de Jupiter qu'on lui a donné parce qu'il avait un temple à Élis, où sa statue était d'or massif.

*ÉLÉEN, subst. propre mas. (élé-ein), nom d'un ancien peuple du Péloponèse.

ÉLÉGAMMENT, adv. (éléguaman) (en lat. *eleganter*), avec *élégance*.

ÉLÉGANCE, subst. fém. (éléguance) (en lat. *elegantia*, fait de *eligere*, choisir), choix, politesse du langage. — Goût fin et délicat qui se fait sentir dans les arts, dans la parure : *salon préparé avec élégance; cet homme se met avec élégance*. — Agrément dans les formes : *élégance de la taille*. — En math., simplicité, facilité : *l'élégance d'une opération*.

ÉLÉGANT, E, adj. (éléguan, guante) (en lat. *elegans*), choisi, poli, en parlant du langage : *discours élégant; simplicité élégante*.—Il se dit par extension des ouvrages de l'art : *contours élégants; édifice élégant, parure élégante*. — T. de math. : *solution élégante*, solution simple et facile. — On dit aussi substantivement, d'une personne recherchée dans sa parure : *c'est un élégant, une élégante*.

ÉLÉGIAQUE, adj. des deux genres (éléjiake), qui appartient à l'*élégie* : *auteur élégiaque; poésies élégiaques*. Il se dit principalement des vers et des auteurs grecs et latins. — On l'a employé quelquefois subst. dans le genre satirique; ainsi l'on a dit *un élégiaque*, pour : *un poëte élégiaque*.

*ÉLÉGIE, subst. fém. (éléji) (en grec ελεγεια ou ελεγειον, fait de ελεγος, complainte), sorte de poëme dont les sujets sont ordinairement tristes,

plaintifs, et relatifs aux sentiments tendres ou à la douleur. — T. de bot., espèce de jonc.

ÉLÉGIOGRAPHE, subst. mas. (*éléjioguerafe*) (du grec ελεγειον, élégie, et γραφω, j'écris), auteur d'*élégies*.

ÉLÉGIOGRAPHIE, subst. fém. (*éléjioguerafi*), composition d'*élégies*. Peu usité.

ÉLÉGIOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*éléjioguerafike*), qui concerne l'*élégiographie* : *composition élégiographique*.

ÉLÉGI, E, part. pass. de *élégir*.

ÉLÉGIR, v. act. (*éléjir*), t. de menuiserie, pousser des moulures ou autres ornements saillants, et former les champs dans le même morceau en diminuant son épaisseur.

ÉLÉLÉEN, adj. propre mas. (*élélé-ein*), myth., surnomdonné à Bacchus, comme à celui qui excite au combat, et tiré des cris avec lesquels on célébrait son culte.—Epithète donnée au soleil, qui, selon le système de Ptolémée, était regardé comme tournant autour de la terre.

ÉLÉLÉIDES, subst. propre fém. plur. (*élélé-ide*), myth., surnom des bacchantes, prêtresses de Bacchus *Éléleen*.

***ÉLÉMENT**, subst. mas. (*éléman*) (en latin *elementum*), corps simple qui entre dans la composition des mixtes; principe : *les anciens physiciens ne comptaient que quatre éléments : l'eau, le feu, la terre et l'air.* —Au fig., la chose à laquelle on se plaît le plus : *quand il est à Paris, il est dans son élément; quand il n'y est pas, il est hors de son élément; la chasse est son élément.* — Au plur., principes d'un art ou d'une science : *les éléments de la géométrie; votre frère n'a pas les premiers éléments de l'architecture*, n'a aucune connaissance de cet art. —En chimie, les parties les plus simples dont les corps sont composés.—Dans la géométrie transcendante, les parties infiniment petites ou différentielles d'une ligne droite, d'une courbe, d'une surface, d'un solide. —En astron., les articles principaux de la théorie d'une planète; les principaux résultats des observations astronomiques; et généralement, tous les nombres essentiels employés à la construction des tables du mouvement des planètes.

ÉLÉMENTAIRE, adj. des deux genres (*élémantère*), qui appartient à l'*élément*, qui le constitue : *corps élémentaire*. — Il se dit, en parlant d'une science ou d'un art, de la partie de cette science, de cet art, qui en renferme les *éléments* : *géométrie élémentaire*, etc.; *ouvrage élémentaire*, qui contient les *éléments* d'une science, d'un art. — *Classe élémentaire*, dans laquelle on n'apprend que les *éléments*, les premiers principes.

ÉLÉMENTATIF, adj. mas., au fém. **ÉLÉMENTATIVE** (*élémantatif, tive*), qui donne des *éléments*. (Boiste.) Ce mot n'est pas usité.

ÉLÉMENTATIVE, adj. fém. Voy. ÉLÉMENTATIF.

ÉLÉMI, subst. mas. (*élémi*), résine d'Amérique.

ÉLÉMIFÈRE, adj. des deux genres (*élémifère*), t. de bot., se dit de plantes dont la plupart sont résineuses.

ÉLÉMINE, subst. fém. (*élémine*), t. de chim., principe crystallin que l'on trouve dans la résine appelée *élémi*.

***ÉLENCTIQUE**, adj. des deux genres (*éleinketike*)(du grec ελεγκτικος, qui réfute, dérivé d'ελεγχειν, convaincre), qui tombe dans la controverse en matière de théologie scholastique.

***ÉLÉNOPHORIES**, subst. fém. plur. (*élénofori*) (du grec ελεναι, dérivé de Ελενη, Hélène, vases de jonc et d'osier servant aux fêtes d'Hélène, et de φερω, je porte), t. d'hist. anc., fêtes qu'on célébrait à Sparte en l'honneur d'Hélène, dans lesquelles on portait les objets sacrés dans des vases de jonc et d'osier.

ÉLÉOCÉROTE, subst. mas. (*élé-océrote*)(du grec ελαιον, huile, et de κηρωτος, enduit de cire), t. de médec., sorte de médicament dont l'huile et la cire font la base.

ÉLÉOCHARIS, subst. mas. (*élé-okarice*), t. de bot., genre de scirpe qui diffère des autres scirpes par son mode de fructification.

ÉLÉODON, subst. mas. (*élé-odon*), t. d'hist. nat., sèche qui n'a qu'une rangée de ventouses sous les tentacules.

ÉLÉOLITE ou **ÉLÉOLITHE**, subst. mas. (*éléolite*) (du grec ελαιον, huile, et λιθος, pierre), t. d'hist. anc., espèce de pierre dans le genre du mica. Voy. ce mot.

ÉLÉOMÉLI, subst. mas. (*élé-oméli*) (du grec ελαιον, huile, et μελι, miel), baume huileux, épais, doux, évacuant, produit par un arbre d'Arabie.

ÉLÉOPHAGE, adj. des deux genres (*élé-ofaje*) (du grec ελαια, olive, et de φαγω, je mange), mangeur d'olives : *les Provençaux sont éléophages.*—Il est aussi substantif : *un éléophage*.

***ÉLÉOTHÉSION**, subst. mas. (*élé-otézion*), t. d'hist. anc., chambre, dans les bains, où les athlètes se frottaient avec une mixtion d'huile et de cire.

ÉLÉOSACCHARUM, subst. mas. (*élé-oçakarome*) (du grec ελαιον, huile, et du lat. *saccharum*, sucre), t. de chimie, huile essentielle incorporée avec du sucre.

***ÉLÉOSPONDES**, subst. mas. plur. (*élé-oceponde*), t. d'hist. ancienne, sacrifices anciens où l'on ne faisait que des libations d'huile.

ÉLÉOTRIS ou **ÉLÉOTRE**, subst. mas. (*éléo-trice, élé-otre*), t. d'hist. nat., genre de poisson que l'on a réuni aux gobies.

***ÉLÉPHANT**, subst. mas. (*éléfan*) (en lat. *elephas* ou *elephantus*, en grec ελεφας), le plus grand des quadrupèdes, qui a une trompe, et dont les dents principales, détachées de la gueule de l'animal, sont appelées ivoire. — Sorte de papier. — Ordre militaire danois.—*Éléphant de mer*, genre d'amphibie qu'on appelle aussi *morse* ou *vache marine*.

ÉLÉPHANTIASIQUE, adj. des deux genres (*éléfantiazike*), qui est affecté d'*éléphantiasis*.

ÉLÉPHANTIASIS, subst. fém. (*éléfantiazice*), t. de médec., lèpre qui rend la peau ridée comme celle de l'*éléphant*. On dit aussi *éléphantiase*.

ÉLÉPHANTIDE, subst. propre fém. (*éléfantide*), capitale fabuleuse du peuple des *éléphants*. (La Fontaine.)

***ÉLÉPHANTIN, E**, adj. (*éléfantein, tine*); chez les Romains, les *livres éléphantins* contenaient les arrêts, les édits du sénat, les actes des magistrats de Rome. On les appelait *éléphantins*, parce qu'ils étaient faits de tablettes d'ivoire.

***ÉLÉPHANTINE**, subst. fém. (*éléfantine*), sorte de flûte inventée par les Phéniciens, au rapport d'*Athénée*. Elle était ainsi nommée vraisemblablement parce qu'elle était d'ivoire.

ÉLÉPHANTIQUE, adj. des deux genres (*éléfantike*), qui a rapport à l'*éléphant*.— T. de médec., infecté de lèpre, mais dans ce cas c'est plutôt *éléphantiasique* qu'il faut employer. Voy. ce mot.

ÉLÉPHANTOGRAPHIE, subst. fém. (*éléfantoguerafi*) (du grec ελεφας, éléphant, et γραφω, j'écris), description de l'*éléphant*; ouvrage sur les *éléphants*.

ÉLÉPHANTOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*éléfantoguerafike*), qui a rapport, qui appartient à l'*éléphantographie*.

ÉLÉPHANTOPE, subst. mas. (*éléfantope*), t. de bot., plante flosculeuse d'Amérique.

***ÉLÉPHANTOPHAGE**, adj. des deux genres (*éléfantofaje*) (du grec ελεφας, éléphant, et φαγω, je mange), qui se nourrit de la chair d'*éléphant*. — Il est aussi substantif mas. : *un éléphantophage*.

ÉLÉPHANTUSIE, subst. fém. (*éléfantuzi*), t. de bot., grand palmier du Pérou.

ÉLÉPHAS, subst. mas. (*éléfâce*), t. de bot., sorte de plante de la famille des labiées, dont la lèvre supérieure a quelque ressemblance avec la trompe d'un *éléphant*.

ÉLETTARI, subst. mas. (*élétetari*), t. de bot., amome du Malabar.

***ÉLEUSINE**, adj. propre fém. (*éleuzine*), myth., surnom de Cérès, pris des mystères d'*Éleusis*.

***ÉLEUSINIES**, subst. propre fém. plur. (*éleuzini*), myth., fêtes célébrées chez les Athéniens en l'honneur de Cérès *Éleusine*.

***ÉLEUSIS**, subst. propre fém. (*éleuzice*), ville de l'Attique, célèbre par le temple et les mystères de Cérès.

***ÉLEUTHÉRATE**, subst. mas. (*éleutérate*), t. d'hist. nat., ordre d'insectes qui comprend tous les coléoptères.

ÉLEUTHÈRE, subst. propre fém. (*éleuthère*), t. d'hist. anc., lieu de la sépulture de la plupart des soldats d'Adraste, qui avaient péri dans l'expédition contre Thèbes. — Nom d'une ville ancienne.

ÉLEUTHÉRIE, subst. fém. (*éleutéri*) (en grec ελευθερια, liberté), nom de la Liberté, chez les Grecs.—T. de bot., sorte de mousse.

***ÉLEUTHÉRIEN**, adj. propre mas. (*éleutériein*) (du grec ελευθεριος, libérateur), myth., surnom de Bacchus honoré à *Éleuthère*.—C'est aussi le surnom donné à Jupiter en mémoire de la victoire remportée sur Mardonius, général des Perses, victoire qui assura la liberté de la Grèce.

***ÉLEUTHÉRIES**, subst. propre fém. plur. (*éleutéri*) (du grec ελευθεριος, libérateur, dérivé de ελευθερος, libre), chez les anciens Grecs, fêtes de la Liberté célébrées en l'honneur de Jupiter surnommé Ελευθεριος, ou *Libérateur*, à cause de la victoire remportée à Platée sur les Perses.

ÉLEUTHÉROGYNE, adj. des deux genres (*éleutérojine*) (du grec ελευθερος, libre, et γυνη, femme, femelle), se dit en bot. des fleurs dont l'ovaire est libre, et n'adhère point au calice.

ÉLEUTHÉROMANE, adj. et subst. des deux genres (*éleutéromane*) (du grec ελευθερια, liberté, et μανια, folie), qui aime passionnément la liberté. (*Diderot*.)

ÉLEUTHÉROMANIE, subst. fém. (*éleutéromani*), manie, enthousiasme pour la liberté. (*Boiste*.)

***ÉLEUTHÉROPODES**, subst. m. pl. (*éleutéropode*) (du grec ελευθερος, libre, et ποδος, gén. de πους, pied), t. d'hist. nat., famille de poissons osseux qui ont la paire de nageoires inférieures libre.

ÉLEUTHÉROPOMES, subst. m. pl. (*éleutéropome*) (du grec ελευθερος, libre, et πωμα, couvercle, bouchon), t. d'hist. nat., ordre de poissons cartilagineux dont les branchies, couvertes d'un opercule, n'offrent pas de membranes branchiales.

ÉLEUTHO, subst. propre fém. (*éleutô*), myth., déesse des accouchements. On croit que c'est la même que Lucine.

ÉLÉVATEUR, subst. mas. (*élévateur*), t. d'anat., un des muscles de la lèvre supérieure, des paupières, etc.—Il s'emploie aussi adj. au mas. : *les muscles élévateurs*.

***ÉLÉVATION**, subst. fém. (*élévâcion*), l'action d'*élever*; exhaussement : *donner de l'élévation à un mur, à un plancher, à une maison.*—On dit : *élévation du terrein*, ou simplement *élévation*, pour dire, un terrein *élevé*, une éminence : *il monta sur une élévation.*— Situation d'un objet *élevé* au-dessus des autres : la *hauteur* est proprement la mesure comparative de l'*élévation*.—Au fig., 1° constitution en dignité; 2° grandeur de courage; noblesse de sentiments; 3° noblesse et sublimité du style; 4° mouvement vif et affectueux de l'âme vers Dieu. — On dit chez les catholiques : *l'élévation de l'hostie*, ou simplement *l'élévation*, pour signifier le moment où le prêtre *élève* l'hostie, à la messe : *on était à l'élévation; après l'élévation; l'élévation du calice.*— En hydraulique, hauteur à laquelle montent les eaux jaillissantes. — En musique, 1° le mouvement que l'on fait en *élevant* la main sur le temps faible, pour frapper ensuite sur le temps fort. On dit aussi *le levé, un levé*; 2° mouvement par lequel, en chantant, la voix se porte à l'aigu; 3° motet chanté à la messe pendant l'*élévation*.— T. d'astron., *élévation du pôle*, la hauteur du pôle sur l'horizon, laquelle se mesure par l'arc du méridien compris entre l'horizon et le pôle. — *Élévation* ou *hauteur d'une étoile*, etc., arc de cercle vertical compris entre l'horizon et cette étoile.— T. d'arithm. et d'algèbre, *élévation des puissances*. Voy. ÉLEVER.—T. de médec., *élévation du pouls*, battement du pouls plus fort qu'à l'ordinaire.—T. de phys. : *élévation de température*, chaleur plus considérable.—En t. de dessinateur, représentation d'une face de bâtiment; il se dit par opposition à *plan*.

ÉLÉVATOIRE, subst. mas: (*élévatoare*), t. de chir., instrument pour relever les os enfoncés.

***ÉLÈVE**, subst. des deux genres (*élève*), le disciple d'un maître, et plus particulièrement d'un peintre ou d'un sculpteur. — ÉLÈVE, DISCIPLE, ÉCOLIER. (*Syn.*) *Élève* diffère de *disciple* et d'*écolier*, en ce qu'un *élève* est celui qui prend des leçons de la bouche du maître; le *disciple* est celui qui en prend des leçons en lisant ses ouvrages, ou qui s'attache à ses sentiments; *écolier* ne se dit, 1° lorsqu'il est seul, que des enfants qui étudient dans les maisons d'enseignement; 2° avec un autre mot qui désigne l'art ou le maître, que de ceux qui étudient sous un maître un art qui n'est pas mis au nombre des arts libéraux, comme la danse, l'escrime, etc. : *un maître d'armes a des écoliers; Descartes et Newton ont eu des disciples; le Carrache a fait d'habiles élèves*. *Élève* est du style noble; *disciple* l'est moins, surtout en poésie; *écolier* ne l'est jamais.

***ÉLEVÉ, E**, part. pass. de *élever* et adj.—*Avoir le pouls élevé*, plus vif, plus fréquent qu'à l'ordinaire.—*Température plus élevée*, plus chaude.

***ÉLEVER**, v. act. (*élevé*) (en lat. *elevare*), hausser, mettre, porter, rendre, faire monter plus haut : *élever un mur; élever les eaux.*—*Élever la voix*, parler plus haut.—Fig. : *élever la voix en faveur de l'innocence opprimée; élever son style; élever son cœur, son âme à Dieu; la religion élève l'homme; élever quelqu'un aux charges, aux dignités.* — *Elever quelqu'un jusqu'aux nues, jusqu'au ciel*, lui donner des louanges excessives.— Con-

struire, bâtir, ériger, dresser : *élever un temple, des autels, une statue, un échafaud.* — Fig. : *élever autel contre autel*, opposer une nouvelle religion à celle qui est déjà établie ; et encore, opposer une nouvelle puissance à une puissance déjà établie.—Nourrir : *élever un enfant ;* et par extension : *élever des animaux, des plantes.* — Instruire : donner de l'éducation. — T. d'arithm., *élever un nombre, une quantité au carré, au cube, à la quatrième puissance*, etc.; en prendre le carré, le cube, etc.—*Élever à la puissance* 1|2, 1|3, etc., prendre la racine carrée, la racine cubique, etc. — S'ÉLEVER, v. pron., se hausser, se porter de bas en haut : *des cris s'élèvent; le temps s'élève.*—Fig., 1° monter en dignité : *s'élever par son talent ;* 2° s'enorgueillir. —Il est aussi v. unip. : *il s'est élevé une tempête, un orage; il s'éleva un bruit dans l'assemblée*, etc. —T. de mar.: *s'élever dans le vent*, c'est, en serrant le vent bien au plus près, s'approcher de son origine.—*S'élever au vent d'une terre, d'un cap*, etc.,louvoyer les voiles bien orientées, en tenant le plus près, mais en conservant assez de vent dans les voiles pour courir de l'avant sans trop dériver.

ÉLEVURE, subst. fém. (*élevure*), sorte de pustule qui vient sur la peau. Synonyme d'*exanthème*. Voy. ce mot.

EL-HOUWA, subst. mas. (*èlouva*), t. de relat., mot arabe qui veut dire ouragan.—Sorte de peste commune dans les Indes orientales.

ÉLICHRYSE, subst. fém. (*élikrize*), t. de bot., genre de plantes corymbifères.

ÉLICHRYSON, subst. mas. (*élikrizon*) (du grec ἑλος, marais, et χρυσος, or), t. de bot., plante à fleurs jaunes, qui croît dans les marais.

***ÉLICTROÏDE**, adj. des deux genres (*éliktro-ide*), t. d'anat., se dit généralement d'une membrane des testicules. Voy. ÉLYTROÏDE, seule conforme à l'étymologie.

***ÉLIDE**, subst. propre fém. (*élide*), province du Péloponèse dont *Elis* était la capitale, fameuse par les jeux olympiens qu'on y célébrait en l'honneur de Jupiter Olympien.—T. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères. — T. de bot., sorte de plante du genre smilax.

ÉLIDÉ, E, part. pass. de *élider*.

ÉLIDER, v. act. (*élidé*) (en lat. *elidere*), faire une *élision*, c'est-à-dire, retrancher, supprimer une voyelle finale, qui en heurterait une autre, dans l'écriture ou la prononciation. (Voy. notre *Grammaire*.—S'ÉLIDER, v. pron., subir l'*élision* : *cette lettre, ce mot s'élide.*

ÉLIDIENS, subst. propre mas. plur. (*élidiein*), t. d'hist. anc., nom qu'on donnait aux anciens peuples du Péloponèse.

ÉLIGIBILITÉ, subst. fém. (*élijibilité*), capacité d'être *élu*. Voy. ÉLIRE.

ÉLIGIBLE, adj. des deux genres (*élijible*), qui peut être *élu ;* qui a les qualités requises pour être *élu* à quelques fonctions, comme celles de membre de la chambre des députés, etc.—Il s'emploie aussi subst. : *les éligibles.*

ÉLIMÉ, E, part. pass. de *élimer*.

***ÉLIMER**, v. act. (*élimé*), user par le frottement : *élimer une étoffe, de la toile.*—S'ÉLIMER, v. pron., s'user à force d'être porté : *cet habit s'est élimé.*—L'*Académie* ne donne point, à l'*actif*, l'emploi de ce verbe.

***ÉLIMINATION**, subst. fém. (*éliminâcion*) (du latin *e*, préposition qui marque exclusion, et *limen*, seuil), action d'*éliminer*. — Effet de cette action. — Opération algébrique par laquelle un nombre déterminé d'équations qui contiennent un nombre également déterminé d'inconnues, étant donné, on trouve une équation qui ne contient plus qu'une seule inconnue, dont la valeur fait connaître ensuite celle de toutes les autres.

ÉLIMINÉ, E, part. pass. de *éliminer*.

***ÉLIMINER**, v. act. (*éliminé*) (du latin *eliminare*, formé, dans le même sens, de la particule extractive *e*, et de *limen*, seuil de la porte ; *mettre hors de la porte*), chasser, expulser, mettre dehors. Il est peu usité, et seulement dans le style familier.—En algèbre, faire évanouir une quantité, la faire disparaître d'une équation, etc. Voy. ÉLIMINATION.— S'ÉLIMINER, v. pron.

***ÉLINGUE**, subst. fém. (*éleingue*), t. de marine, corde avec un nœud coulant qui sert à entourer les fardeaux pour les mettre sur un vaisseau ou les en tirer. — Fronde sans bourse.

***ÉLINGUÉ, E**, part. pass. d'*élinguer*.

ÉLINGUER, v. act. (*éleinguié*), t. de mar., embarquer ou débarquer des fardeaux au moyen d'une *élingue*.—S'ÉLINGUER, v. pron. (*Boiste*.)

DU VERBE IRRÉGULIER ÉLIRE :

Élira, 3e pers. sing. fut. indic.
Élirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Éliraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Élirais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Élirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Éliras, 2e pers. sing. fut. indic.

***ÉLIRE**, v. act. (*élire*) (du latin *eligere*, fait, avec la même signification, de la particule extractive *e* ou *ex*, de, et de *legere*, cueillir, choisir), choisir, prendre par choix, par préférence. — Faire une *élection*. — En t. de pratique, *élire domicile*, c'est assigner un lieu commun et connu, où tous les actes de justice puissent être signifiés. — S'ÉLIRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉLIRE :

Élirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Éliriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Élirions, 1re pers. plur. prés. cond.
Élirons, 1re pers. plur. fut. indic.
Éliront, 3e pers. plur. fut. indic.

ÉLIS., abréviation du mot *élision*.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉLIRE :

Élis, 2e pers. sing. impér.
Élis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Élis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Élisaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Élisais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Élisais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Élisait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Élisant, part. prés.
Élise, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés.subj.
Élise, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Élisent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Élisent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Élises, 2e pers. sing. prés. subj.
Élisez, 2e pers. plur. impér.
Élisez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Élisiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Élisiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

ÉLISION, subst. fém. (*élizion*) (en lat. *elisio*, fait de *elidere*, élider), suppression d'une voyelle dans un mot quand elle se rencontre avec une autre voyelle. En français, l'*élision* se marque par une apostrophe. Dans les vers latins, l'*élision* se fait non seulement sur les voyelles et les diphthongues, mais encore sur la lettre *m*. Nous ne comptons que trois lettres qui, se trouvant à la fin d'un mot, se suppriment devant un autre mot commençant par une voyelle ou un *h* non aspiré. Ces trois lettres sont *a, e, i*.—L'*a* ne *s'élide* que dans l'article et le pronom *la*. Ainsi on dit *je l'aime, je l'estime, je l'imite et je l'observe*, et non pas, *je la aime, je la estime, je la imite, je la observe*, etc. L'*élision* se marque par un signe qu'on nomme *apostrophe*, et qu'on met au-dessus de la ligne, après la lettre qui précède celle qu'on *élide*, et avant la voyelle qui commence le mot suivant. —Il n'y a que l'*e* muet et final qui puisse *s'élider*. Cet *e* muet et final *s'élide* toujours, dans la prononciation, quand le mot suivant commence par une voyelle ; mais il ne *s'élide* dans l'écriture que lorsqu'il termine un monosyllabe ; il *s'élide* encore dans *entre*, quand il commence un verbe réciproque, comme *s'entr'aimer, s'entr'aider, s'entr'ouvrir*, etc. L'*e* muet qui termine le féminin *grande*, s'élide devant les mots *mère, messe, chambre, salle, chère, peur, pitié, chose*, et même il ne s'y prononce point, quoique ces mots commencent par une consonne : *grand'mère, grand'messe, grand'chambre, grand'salle ; faire grand'chère; avoir grand'pitié; ne pas dire grand'-chose.* Il faut remarquer cependant qu'il n'y a que *grand'mère* pour lequel la règle soit générale ; les autres ne souffrent pas cette *élision* dans bien des occasions, et en particulier quand ils sont précédés de quelque prépositif, comme *une grande chambre, la plus grande chère, une très-grande peur, la plus grande pitié, une grande chose*, etc.—L'*i* ne *s'élide* jamais que dans la conjonction *si ;* encore faut-il que le mot suivant commence par un autre *i*, et même il ne *s'élide* que devant le pronom *il* ou *ils* : *s'il arrive, s'il est content, s'ils approchent.* (Laveaux.)

DU VERBE IRRÉGULIER ÉLIRE :

Élisions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Élisions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Élisons, 1re pers. plur. impér.
Élit, 3e pers. sing. prés. indic.

***ÉLITE**, subst. fém. (*élite*), ce qu'il y a de mieux en chaque genre. Voy. CHOIX.

ÉLITÉ, E, part. pass. d'*éliter*.

ÉLITER, v. act. (*élité*), choisir, prendre le meilleur dans une marchandise. Il est pop.

ÉLIXATION, subst. fém. (*élikçâcion*) (du lat. *elixare*, faire bouillir), t. de médec., action de faire bouillir un remède dans une liqueur convenable, et à petit feu. C'est la même chose que *décoction*.

***ÉLIXIR**, subst. mas. (*élikcir*) (de l'arabe *eclakshir*, essence, extrait artificiel d'une substance), liqueur spiritueuse, extraite des parties d'une ou de plusieurs substances ; leur essence : *élixir de longue vie.* — Au fig., ce qu'il y a de meilleur dans un discours, dans un ouvrage. Fam. et peu usité ; on dit mieux *quintessence*.

ÉLIZÉ, E, part. pass. de *élizer*.

***ÉLIZER**, v. act. (*élizé*), t. de manufacture : *élizer une pièce de drap*, la tirer par ses *lisières*, dans le sens de la largeur, pour mieux l'étendre. On dit plus ordinairement *liser*. (Boiste.)—Nous ne comprenons rien à la formation de ce mot. Pourquoi *élizer*, et non pas *éliser ?* Il est bien certain que ce verbe est formé du mot *lisière*. Mais ce terme est si peu important, qu'il est presque inutile de s'y arrêter.

ELKAÏTE, subst. mas. (*èleka-ite*), nom d'anciens philosophes dont les opinions et les principes se rapprochaient beaucoup du judaïsme.

***ELKYSMOMÈTRE**, subst. mas. (*èlkicemomètre*) (du grec ἑλκω, j'attire, et μετρον, mesure), t. de phys., machine pour mesurer la force d'attraction, de mutation, des secousses de tremblements de terre.

ELKYSMOMÉTRIQUE, adj. des deux g. (*èlkicemométrike*) du grec ἑλκω, j'attire, et de μετρον, mesure), qui a rapport à l'*elkismomètre ; degré elkismométrique.*

***ELLAGIQUE**, adj. des deux genres (*èlelajike*), t. de chim., se dit d'un acide obtenu d'un mélange de noix de galle.

***ELLANODICES**, subst. mas. plur. (*èlelanodice*), t. d'hist. anc., nom des dix juges dans les combats olympiques.

ELLE, pron. pers. fém. de la 3e personne (*èle*) (du lat. *illa*, sing.; *illæ*, plur.)—*Elle*, sujet du verbe, se dit également des choses et des personnes. On dit également bien d'une maison et d'une femme : *elle est agréable ;* mais après les prépositions, *elle* ne se dit pas également des personnes et des choses. On ne dirait pas, en parlant d'un homme à qui la philosophie plairait extrêmement, *il s'attache fort à elle, il est charmé d'elle.* Il faut dire, *il s'y attache fort, il en est charmé.* On ne dirait pas non plus, en parlant d'une victoire : *j'ai fait un discours sur elle ;* on dirait bien cependant : *une action de cette importance traîne de grands avantages après elle.* Quoiqu'il n'y ait proprement que l'usage qui puisse instruire à fond là-dessus, et qu'il soit difficile de rendre raison pourquoi l'un se dit plutôt que l'autre, on peut cependant marquer quelques occasions où *elle* se dit fort bien des choses, à la suite d'une préposition. Par exemple : 1° quand la chose est personnifiée : *si la vertu paraissait à nos yeux avec toutes ses grâces, nous serions tous charmés d'elle ;* 2° quand le mot *elle* est entrelacé dans la période, et ne la finit point. Ainsi l'on pourrait dire, en parlant de la philosophie : *de toutes les sciences, c'est la plus utile ; c'est à elle qu'ils doivent leurs plus belles connaissances ;* 3° *elle* peut se dire des choses à la fin d'une phrase, quand l'idée générale de la phrase se rapporte aux personnes : *il ne faut pas s'étonner*, dit *La Rochefoucauld*, en parlant de l'amour-propre, *s'il se joint quelquefois à la plus rude austérité, et s'il entre si hardiment en société avec elle.*—*Elle* est tantôt le féminin de *il*, et tantôt le féminin de *lui*. Dans le premier cas, *elle* est toujours le sujet du verbe, le précède toujours, excepté dans les interrogations, et ne peut en être séparé que par un autre pronom personnel ou une particule négative. —*Elle*, sujet d'une proposition, se dit également des personnes et des choses.— *Elle*, féminin de *lui*, ne se dit pas toujours des choses : on ne dit pas d'une science ou d'une profession, *il s'est adonné à elle*, il faut dire, *il s'y est adonné ;* ni d'une jument, *je ne me suis pas encore servi d'elle*, mais *je ne m'en suis pas encore servi.*— Avec les prép. *de* et *à*,les pron. *elle, lui, eux*, ne se disent pas indifféremment des choses et des personnes. Cependant, lorsqu'ils sont précédés

des prépositions *avec* ou *après*, ils peuvent se dire de choses même inanimées : *cette rivière, dans ses débordements, entraîne avec elle tout ce qu'elle rencontre ; elle ne laisse rien après elle.*—Il y a des phrases fort en usage en parlant des personnes, dont on ne se sert pas en parlant d'une multitude. Quoiqu'on dise d'une femme, *je m'approchai d'elle*, il faut dire d'une armée, *je m'en approchai.*—Quand le pronom *la* est le régime direct d'un verbe, et qu'après ce verbe il y a un nom qui concourt avec le pronom à former ce régime direct, on le repète après le verbe, par le moyen d'*elle* : *le lion la dévora, elle et ses enfants.* De même au pluriel : *on les condamna, elles et leurs complices.* — Lorsque le pronom *elle* est le sujet d'une proposition et qu'on veut le joindre à un nom qui concourt avec lui à former ce sujet, on laisse le verbe après le pronom, parce qu'il ne peut en être séparé ; mais après le verbe on répète *elle*, pour le joindre au nom qui concourt avec ce pronom à former le sujet : *elle mourut, elle et les siens.* — Le pronom *elle*, comme plusieurs autres pronoms, s'emploie aussi pour rappeler des phrases entières : *qui a commis ce crime ? elle.* C'est-à-dire, *elle a commis ce crime.*

ELLÉBORE, subst. mas. (*èlelébore*) (en grec ελλεϐορος), t. de bot., plante médicinale, purgatif très-énergique. C'est une plante vivace, rangée par *Tournefort* dans la classe des rosacées, et par d'autres botanistes dans la famille des liliacées. Sa racine a un goût âcre et nauséabond. Les anciens la croyaient propre à guérir la folie: *avoir besoin d'ellébore*, être rarement dans son bon sens.—*Ellébore blanc, ellébore noir, à fleurs vertes*, plante vivace, à fleur rosacée, d'une odeur forte, dont on compte plusieurs espèces.—*Ellébore noir et puant*, bon contre l'apoplexie, la galle, le farcin.

***ELLÉBORINE**, subst. fém. (*èlelèborine*), t. de bot., plante vivace de la famille des orchidées, à fleur anomale. On en compte plusieurs espèces.

ELLÉBORINÉ, E, adj. (*èleléboriné*), t. de pharm., mêlé d'*ellébore*, préparé avec de l'*ellébore.*—On trouve aussi dans *Boiste*, *elléborisé*; ce dernier nous semble mieux formé.

ELLÉBORISME, subst. mas. (*èleléboriceme*), t. de médec., traitement par le moyen de l'*ellébore.*

ELLIP., abréviation des mots *ellipse* ou *elliptique.*

ELLIPSE, subst. fém. (*èlelipcce*) (du grec ελλειψις, défaut, manque; dérivé de λειπω, je manque), en grammaire, retranchement d'un ou de plusieurs mots qui seraient nécessaires pour rendre la construction pleine : *la Saint-Pierre*, pour, la fête de saint Pierre :

> Je t'aimais inconstant, qu'*aurais-je fait fidèle ?*
> (RACINE, *Andromaque.*)

pour : *si tu avais été fidèle*, etc.—*L'ellipse* ne saurait être permise, si l'esprit ne peut suppléer tout naturellement les mots sous-entendus ; l'*ellipse* de ces vers de *Voltaire* est vicieuse :

> J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux,
> Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux,

parce que le verbe sous-entendu est *je suis*, et non pas *j'eusse été.*—En géométrie, courbe appelée vulgairement *ovale*, qu'on forme en coupant obliquement un cône droit par un plan qui le traverse entièrement. On la nomme *ellipse apollonienne* ou d'*Apollonius* (du même mot grec ελλειψις, manque, défaut, parce que dans cette courbe le carré de l'ordonnée est moindre que le rectangle du paramètre par l'abscisse).—*Ellipses à l'infini* ou *de tous les genres*, sorte d'*ellipses* désignées par des équations plus générales que celle de l'*ellipse* apollonienne, et que quelques-uns appellent *elliptoïdes.* — T. d'astron., *ellipse de Cassini* ou *cassinienne.* Voy. CASSINOÏDE. — T. d'horlogerie, plaque de laiton adaptée à la roue d'une pendule d'équation.

ELLIPSOGRAPHE, subst. mas. (*èlelipeçoguerafe*) (du grec ελλειψις, défaut, manque, dérivé de λειπω, je manque, et de γραφω, je décris), instrument qui sert à tracer des *ellipses* ; celui qui se sert de cet instrument.

ELLIPSOGRAPHIE, subst. fém. (*èlelipeçoguerafi*) (même étymologie qu'au mot précédent), t. de géom., art, science et manière de tracer les *ellipses* ; ouvrage, traité sur cet art.

ELLIPSOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*èlelipeçoguerafike*) t. de géom., qui a rapport à l'*ellipsographie* : *instrument ellipsographique.*

ELLIPSOÏDE, subst. mas. (*èlelipeço-ide*) (du grec ελλειψις, ellipse, et ειδος, forme, ressemblance), t. de géom., solide de révolution que forme l'*ellipse* en tournant autour de l'un ou de l'autre de ses axes.

ELLIPSOLITHE, subst. fém. (*èlelipeçolite*) (du grec ελλειψις, défaut, manque, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., sorte de coquille du genre des planulithes.

ELLIPSOLOGIE, subst. fém. (*èlelipeçoloji*) (du grec ελλειψις, défaut, manque, et λογος, discours, traité), t. de géom., traité sur la manière de tracer des *ellipses.*

ELLIPSOLOGIQUE, adj. des deux genres (*èlelipeçolojike*), t. de géom., qui a rapport à l'*ellipsologie* : *dissertation ellipsologique.*

ELLIPTICITÉ, subst. fém. (*èlelipeticité*), nom donné par quelques géomètres à la fraction qui exprime le rapport de la différence des axes d'une *ellipse*, au grand ou au petit axe de cette *ellipse.*

ELLIPTIQUE, adj. des deux genres (*èlelipetike*), qui tient de l'*ellipse*, qui en fait un fréquent usage : *manière elliptique de parler, figure elliptique.* —T. de géom. : *espace elliptique*, l'aire renfermée par la circonférence de l'*ellipse.*—*Conoïde* ou *sphéroïde elliptique*, solide qui est le même que l'*ellipsoïde.* Voy. ce mot. — En astron., qui a la figure de l'*ellipse.*

ELLIPTIQUEMENT, adv. (*èlelipetikeman*), t. de gram., d'une manière *elliptique*, en faisant une *ellipse* de mots.

ELLIPTOÏDE, subst. mas. (*èlelipeto-ide*), t. de géom., espèce d'*ellipse* d'équation générale. Voy. ELLIPSOÏDE.

ELLISIE, subst. fém. (*èlelizi*), t. de bot., plante borraginée de Virginie.

ELLOPS, subst. mas. (*èlelopece*), t. d'hist. nat., sorte de poisson qui ressemble à l'esturgeon. On écrit aussi *élops.*

ELLOTIES, subst. fém. plur. (*èleloci*), myth., fêtes qu'on célébrait dans l'île de Candie, en l'honneur d'Europe.

ELLOUL, subst. mas. (*èleloule*), mois des Hébreux, qui correspond à notre mois de septembre.

ELME (FEU SAINT-), subst. mas. (*èleme*), t. de marine, feux électriques qui voltigent sur la surface des eaux, et qui s'attachent quelquefois aux mâts des vaisseaux. Ils paraissent ordinairement après la tempête. Voy. CASTOR ET POLLUX.—Ancien casque. Voy. HEAUME.

ELMIS, subst. mas. (*èlemice*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

ÉLOCHÉ, E, part. pass. de *élocher.*

***ÉLOCHER**, v. act. (*éloché*), ébranler une chose qui tient par le bas. Vieux et presque hors d'usage.

ÉLOCUTION, subst. fém. (*élokucion*) (en latin *elocutio*, fait de *eloqui*, parler, dire, s'énoncer), langage, manière dont on s'exprime, style, diction : avec cette différence que le *style* a plus de rapport à l'auteur, la *diction* à l'ouvrage, et l'*élocution* à l'art oratoire. — Partie de la rhétorique qui a pour objet le choix et l'arrangement des mots.

ÉLODE, subst. mas. (*élode*) (du grec ελος, marais), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères qui se tiennent autour des mares d'eau, etc.

ÉLODÈS, OU FIÈVRE ÉLODE, subst. fém. (*élodèce*) (du grec ελος, marais), t. de médec., fièvre continue, putride, et qui cause des sueurs continuelles ; c'est ce qu'on appelle *la suette.*

ÉLODÉE, subst. fém. (*élodé*) (du grec ελος, marais), t. de bot., plante aquatique.

ÉLOGE, subst. mas. (*éloje*) (en lat. *elogium*, fait du grec ευλογειν, louer, dire du bien ; formé de ευ, bien, et de λεγειν, parler), louange qu'on donne à quelqu'un ou à quelque action.—Panégyrique ; on donne ce nom aux *éloges* qu'on prononce dans les académies et les sociétés littéraires à l'honneur des membres qu'elles ont perdus : *éloge oratoire, éloge historique, éloge funèbre.*

ÉLOGIÉ, E, part. pass. de *élogier.*

***ÉLOGIER**, v. act. (*élojié*), faire l'*éloge.* Inus.

ÉLOGIEUX, subst. masc., au fém. ÉLOGIEUSE (*élojieu, euse*), rempli de louanges.

ÉLOGISTE, subst. des deux genres (*élojicete*), auteur ou plutôt faiseur d'*éloges.* (*Lebeau.*) — Ironiquement : *un élogiste s'efforce de ressusciter les morts ; mais à l'examen on reconnaît qu'ils sont bien morts.* (Boiste.)

ÉLOÏDE, subst. fém. (*élo-ide*), myth., nom de nymphes consacrées aux jeux et fêtes de Bacchus.

ÉLOHIM, subst. mas. (*élo-ime*), un des noms hébreux de la Divinité. (*Boiste.*)

ÉLOIGNÉ, E, part. pass. de *éloigner*, et adj. Marmontel a dit dans sa tragédie d'*Aristomène* :

> De vos grandes vertus *éloignés* que nous sommes.

Cette construction, reçue avec l'adjectif, est inusitée avec le participe ; on dit : *malheureux que je suis, aveugle que j'étais*, mais non pas : *étonné que je suis, étonné que j'étais.* Il faut dire : *étonné comme je le suis*, etc.

ÉLOIGNEMENT, subst. mas. (*éloègnieman*) (du lat. *longus*, long), action par laquelle on *éloigne* une personne, ou l'on *s'éloigne* soi-même : *son éloignement des affaires est une perte pour le pays.*—L'effet de cette action.—Antipathie, aversion : *ressentir de l'éloignement pour quelqu'un.* —Négligence, oubli : *l'éloignement de Dieu, de ses devoirs.*—Absence : *votre éloignement afflige tous vos amis.* — Distance, soit de lieu, soit de temps : *l'éloignement des lieux affaiblit les objets, et l'éloignement des temps affaiblit les souvenirs.*—Lointain, le dernier plan d'un tableau : *on découvre dans l'éloignement les points d'un édifice.*

***ÉLOIGNER**, v. act. (*éloègnié*) (rac. *loin*), écarter une personne, une chose d'une autre. Il est plus fort qu'*écarter* : *on doit éloigner de soi les traîtres, et en écarter les flatteurs.* — Retarder : *éloigner un accommodement.* — Aliéner : *éloigner les cœurs, les esprits.* — **S'ÉLOIGNER**, v. pron., s'absenter, se retirer *loin* d'un lieu. — *S'éloigner de quelque chose*, y avoir de la répugnance : *il s'éloigne fort de la proposition qu'on lui fait.*—*S'éloigner de son devoir*, y manquer.—*Il est bien éloigné de vous payer*, il n'en a pas l'intention ou le pouvoir.—*Il est bien éloigné de son compte*, il se trompe fort dans ses prétentions.

ÉLOISE, subst. fém. (*éloèze*), éclair. (*Montaigne.*) Vieux et inusité.

ÉLONAH, subst. mas. (*élona*), nom que les Arabes donnent à certaines îles de palmiers des déserts de la Libye.

ÉLONGATION, subst. fém. (*élonguâcion*) (du lat. *elongare*, allonger, étendre), t. d'astron., angle compris entre le lieu du soleil vu de la terre et le lieu d'une planète aussi vu de la terre. — Dans l'ancienne astronomie, 1° situation d'une planète sur le côté de son épicycle ; 2° différence entre les mouvements de deux planètes ; dans ce dernier sens, on disait aussi *supération.* — En chirurgie, luxation imparfaite, dans laquelle les ligaments d'une articulation sont distendus et le membre *allongé*, sans que le déboîtement soit parfait.—Extension pratiquée pour opérer la réduction des fractures et des luxations.

ÉLONGÉ, E, part. pass. de *élonger.*

***ÉLONGER**, v. act. (*élonjé*), t. de mar., se mettre de *long en long* à côté de quelque chose. — **S'ÉLONGER**, v. pron.

***ÉLONGIS**, subst. mas. (*élonji*), t. de mar., barres en chêne, au nombre de deux, placées de chaque côté sur les jottereaux des bas mâts, et sur les noix des mâts de hune.

ÉLOPE, subst. mas. (*élope*), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux et abdominaux, qui n'ont qu'une seule nageoire dorsale.

ÉLOPHILE, subst. mas. (*élofile*) (du grec ελος marais, et de φιλεω, j'aime), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

ÉLOPHORE, subst. mas. (*élofore*) (du grec ελος, marais, et φερομαι, je suis porté), t. d'hist. nat., insecte du genre coléoptère.

ÉLOPS, subst. mas. (*élopece*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

ÉLOQUEMMENT, adv. (*élokaman*) (en latin *eloquenter*), avec *éloquence* : *parler, écrire, s'exprimer éloquemment.*

***ÉLOQUENCE**, subst. fém. (*élokance*) (en lat. *eloquentia*, fait de *eloqui*, dire, parler, s'énoncer), l'art de bien dire, de toucher, de convaincre et de persuader : *l'éloquence de la chaire, de la tribune, du barreau ; brillante, noble, faible, vive, haute, mâle, sage éloquence ; éloquence entraînante, victorieuse, irrésistible, foudroyante.* —Fig., *l'éloquence des yeux, du cœur, du sentiment, du geste ; les larmes sont l'éloquence d'une femme.*

***ÉLOQUENT, E**, adj. (*élokan, kante*) (en lat. *eloquens*), qui a de l'*éloquence* : *orateur, discours éloquent.* — Fig., qui produit l'effet d'un discours *éloquent* : *geste, silence éloquent ; larmes éloquentes.* Voy. DISERT.

ÉLOSSITE, subst. fém. (*élocecite*), t. de minér., pierre qui, dit-on, guérit les maux de tête, quand on la porte sur soi.

ÉLOTÉROMÈTRE, subst. mas. (*élotéromètre*), barbarisme qui ne se trouve que dans *Raymond*. Voy. ÉLATÉROMÈTRE.

ÉLOTÉROMÉTRIQUE, adj. des deux genres, barbarisme de *Raymond*. Voy. ÉLATÉROMÉTRIQUE.

ÉLOTE, subst. mas. (*élote*), t. d'hist. anc., mot formé de Hélos, ville de Messénie, dont les habitants furent réduits en servitude par les Lacédémoniens, qui, par extension, donnaient ce nom à tous leurs esclaves.—On dit plus souvent *ilote*.

ÉLOTOTOLT, subst. mas. (*élototolete*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau du Mexique.

ELPHIDE, subst. fém. (*élefide*), t. d'hist. nat., genre de coquilles établi aux dépens des nautiles.

*****ÉLU**, subst. mas. (*élu*) (du lat. *electus*, part. pass. de *eligere*, élire, choisir), prédestiné à la gloire éternelle. — Officier du tribunal qu'on appelait *élection*. La femme d'un *élu* se nommait *élue*.

*****ÉLU, E**, part. pass. de *élire*, et adj., choisi.

*****ÉLUCIDATION**, subst. fém. (*élucidâcion*) (en lat. *elucidatio*, fait de *elucidare*, éclaircir, expliquer, lequel est formé de *lux*, *lucis*, lumière, clarté), t. didactique, éclaircissement, explication. Il est peu usité.

ÉLUCIDÉ, E, part. pass. de *élucider*.

ÉLUCIDER, v. act. (*élucidé*) (du lat. *lux*, gén. *lucis*, lumière), t. didactique, éclaircir; rendre brillant, rendre manifeste, lucide.—S'ÉLUCIDER, v. pron. Peu en usage.

ÉLUCUBRATEUR, subst. mas. (*élukubrateur*), qui s'occupe d'*élucubrations*. (Boiste.)

ÉLUCUBRATIF, adj. mas., au fém. **ÉLUCUBRATIVE** (*élukubratif*, *tive*), t. didactique, qui fait des *élucubrations* : *génie élucubratif*.

ÉLUCUBRATION, subst. fém. (*élukubrâcion*) (en lat. *elucubratio* ou plutôt *lucubratio*), t. didactique, ouvrage composé à la *lumière* de la lampe, c'est-à-dire à force de veilles et de travail. — Il se dit aussi de ces veilles et de ce travail même.

ÉLUCUBRATIVE, adj. fém. Voy. ÉLUCUBRATIF.

ÉLUDÉ, E, part. pass. de *éluder*.

ÉLUDER, v. act. (*éludé*) (en lat. *eludere*), rendre vain, sans effet; éviter avec adresse : *éluder une question, une promesse, une punition, une loi*. Voy. FUIR.—S'ÉLUDER, v. pron.

*****ÉLUDORIQUE**, adj. des deux genres (*éludorike*) (du grec ἐλαιον, huile, et ὕδωρ, eau) : *peinture éludorique*, nouvelle manière de peindre en miniature, dans laquelle on n'emploie que l'*huile* et l'*eau*. On l'exécute sur du taffetas, qu'on fixe ensuite sur la face intérieure d'un verre convexe. Ce procédé a été découvert par un peintre moderne français, nommé *Vincent de Mont-Petit*.

ÉLUE, subst. fém. Voy. ÉLU, subst. masc.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉLIRE :

Élûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Élurent, 3e pers. plur. prét. déf.
Élus, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Élus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

ÉLUSATES, subst. mas. plur. (*éluzate*), anciens peuples qui habitaient une partie de l'Aquitaine.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉLIRE :

Élusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Élussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Élusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Élussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Élussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Élut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Élût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Élûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

ÉLUTHÉRIA, subst. fém. (*élutéria*), t. de bot., arbre d'Amérique appelé aussi *bois de musc* et *bois de crocodile*.

ÉLUTRIATION, subst. fém. (*élutriâcion*) (du lat. *elutriare*, transvaser), action de transvaser. On dit plutôt *décantation*. Voy. ce mot.

ÉLYME, subst. mas. (*élime*) (du grec ἐλυω, j'enveloppe), t. de bot., plante de la famille des graminées.

*****ÉLYONURE**, subst. mas. (*éli-onure*), t. de bot., plante d'Amérique, de la famille des graminées.

ÉLYSÉE, subst. mas. (*élizé*) (du grec λυσις, délivrance), selon la myth., séjour des héros et des hommes vertueux, après leur mort. — Fig., lieu de délices : *cette maison de plaisance est un véritable élysée*.

ÉLYSÉE, ÉLYSIEN, et mieux ÉLYSÉEN, adj. mas. sans fém. (*élizé*, *élizien*, *élizéein*), de l'*Élysée*, qui en est digne : *Champs-Élysées*, séjour heureux des morts chez les païens. — C'est, à Paris, un lieu de promenade très-fréquenté.

ÉLYTRAIRE, subst. fém. (*élitrère*) (du grec ελυτρον, gaîne, enveloppe), t. de bot., plante vivace de la famille des acanthes.

ÉLYTRE, subst. mas. (Nous ne comprenons pas que l'*Académie* donne deux genres à un même mot, et à un mot surtout qui n'est pas absolument naturalisé dans notre langue; mais quelques-uns, dit-elle, font *élytre* du fém.) (*élitre*) (en grec ελυτρον, gaîne, enveloppe, étui), t. d'hist. nat., aile supérieure, ou plutôt étui dur et coriace qui, dans certains insectes, recouvre les ailes proprement dites.—Au plur., t. de bot., organes particuliers de certaines plantes.

ÉLYTRIGIE, subst. fém. (*élitriji*) (du grec ελυτρον, gaîne, enveloppe), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

ÉLYTRITE, subst. fém. (*élitrite*). Voy. ÉLYTROÏTE.

ÉLYTROCÈLE, subst. fém. (*élitrocèle*) (en grec ελυτρον, gaîne, en lat. *vagina*, et κηλη, tumeur, hernie), t. de chir., hernie du vagin.

ÉLYTROÏDE, adj. des deux genres (*élitro-ide*) (du grec ελυτρον, gaîne, enveloppe, en latin *vagina*, et de ειδος, forme, ressemblance, parce qu'elle ressemble à une gaîne), se dit en anat. d'une membrane des testicules appelée autrement *tunique vaginale*.

ÉLYTROÏTE, subst. fém. (*élitro-ite*) (du grec ελυτρον, gaîne, enveloppe, en lat. *vagina*), t. de médec., inflammation du vagin, qu'on nomme aussi *élytrite*.

ÉLYTROPHORE, subst. fém. (*élitrofore*) (du grec ελυτρον, gaîne, enveloppe, et de φερω, je porte), t. de bot., plante graminée de l'Inde.

ÉLYTROPTÔSE, subst. fém. (*élitropetôze*) (du grec ελυτρον, gaîne, enveloppe, en lat. *vagina*, et de πτωσις, chute), t. de chir., chute, renversement du vagin.

ÉLYTRORRHAGIE, subst. fém. (*élitroreraji*) (du grec ελυτρον, gaîne, enveloppe, en lat. *vagina*, et de ραγοω, je déchire), t. de médec., nom que quelques médecins donnent à l'*hémorrhagie vaginale*.

ÉLYTRORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*élitrorajike*) (du grec ελυτρον, gaîne, enveloppe, et ραγοω, je déchire), t. de médec., qui a rapport à l'*élytrorrhagie*.

*****ELZÉVIR**, subst. mas. (*èlzévir*), livre imprimé par les éditeurs qu'on appelle *Elzévirs*.

ELZÉVIRIEN, adj. mas., au fém. **ELZÉVIRIENNE** (*èlzévirien*, *riène*), des *elzévirs*, composé par les *Elzévirs* : *caractère, format elzévirien; édition, typographie elzévirienne*.

ÉMACIATION, subst. fém. (*émaciâcion*) (du latin *macies*, maigreur), t. de médec., amaigrissement, maigreur. Peu usité.

ÉMACIÉ, E, adj. (*émacié*), t. de médec., déformé par la maigreur. (*Boiste*.) Peu usité.

*****ÉMACURIES**, subst. fém. plur. (*émakuri*), fêtes que l'on célébrait en Grèce, et dans lesquelles les jeunes garçons se fouettaient jusqu'au sang sur le tombeau de Pélops, fils de Tantale, roi de Phrygie.

ÉMAIL, subst. mas. (*éma-ie*) (de l'italien *smalto*, dérivé, suivant *Ménage*, du lat. *maltha*, espèce de ciment), composition faite de verre calciné, de sel, de métaux, etc., qu'on applique sur l'or, etc. — Ouvrage émaillé. — Au plur. *émaux* (*émô*) : *les émaux de Nevers sont renommés*. — On appelle *émail usé*, celui qui a été usé pour le rendre égal et poli. Il est opposé à *émail en relief*. — Nom qu'on donne à l'azur de Hollande. — *Bois d'émail*, fendu du centre à la circonférence. (*Boiste*.) — Fig., grande diversité de fleurs et de couleurs : *l'émail d'un parterre, d'une prairie*. *Émail*, en ce sens, n'a point de pluriel; c'est une faute qui a été justement reprochée à *Saint-Lambert*, d'avoir dit (poème des *Saisons*) :

> Ces *émaux*, ces détails que le printemps varie.

— *L'émail des dents*, leur superficie luisante. — *Cette porcelaine est d'un bel émail*, les couleurs en sont vives et brillantes. — En t. de blason, couleur des métaux.

ÉMAILLÉ, E, part. pass. de *émailler*.

ÉMAILLER, v. act. (*éma-ié*), couvrir, orner d'*émail*. — Au fig., embellir, orner de fleurs, couvrir de différentes couleurs. — S'ÉMAILLER, v. pron.

ÉMAILLEUR, subst. mas., au fém. **ÉMAILLEUSE** (*éma ieur*, *ieuze*), ouvrier qui travaille en *émail*.—En t. d'horl., faiseur de cadrans.

ÉMAILLEUSE, subst. fém. Voy. ÉMAILLEUR.

ÉMAILLURE, subst. fém. (*éma-iure*), art d'*émailler*.— Ouvrage d'*émailleur*.—En t. de vieille fauconnerie, taches rousses sur les pennes d'un oiseau de proie.

*****ÉMANATION**, subst. fém. (*émanâcion*) (en lat. *emanatio*), action d'*émaner*. — Il se prend aussi quelquefois pour la chose qui *émane* : *les odeurs sont des émanations des corps odorants*. — En physique, acte par lequel les substances volatiles abandonnent en s'évaporant les corps auxquels elles appartiennent, ou du moins auxquels elles sont adhérentes. — *Émanation électrique*, impression qu'on ressent sur la main ou sur le visage, lorsqu'on les approche d'un corps actuellement *électrisé*. Elles sont l'effet de la matière effluente.

ÉMANCHE, subst. fém. (*émanche*), t. de blason, meuble de l'écu formé de longues pointes de deux émaux différents, pénétrant d'un émail dans l'autre. C'est, dit-on, une *manche* antique, représentant une dépouille enlevée à l'ennemi.

ÉMANCHÉ, E, adj. (*émanché*), t. de blason, qui se dit d'un écu couvert d'*émanche* de métal et de couleur, sans qu'il y ait plus de pièces d'un côté que de l'autre.

*****ÉMANCIPATION**, subst. fém. (*émancipâcion*) (en latin *emancipatio*), action d'*émanciper* : *émancipation d'un mineur*. — Acte par lequel on est *émancipé*. — Effet de cette action.

ÉMANCIPÉ, E, part. pass. de *émanciper*.

ÉMANCIPER, v. act. (*émancipé*) (en latin *emancipare*, fait de la particule extractive *e*, et de *mancipium*, sujétion), tirer de sujétion, rendre indépendant, mettre un fils ou une fille hors de la puissance paternelle, ou un mineur en état de jouir de ses revenus. — S'ÉMANCIPER, v. pron. — Prendre trop de liberté, trop de licence.

ÉMANÉ, E, part. pass. de *émaner*.

ÉMANER, v. neut. (*émané*) (en latin *emanare*, formé de la particule *é*, de, hors, et de *manare*, couler, sortir), sortir d'une certaine source, venir, procéder, découler; avec cette différence qu'*émaner* désigne proprement la source, et que *découler* indique spécialement un canal par où elle passe : *il découle du sang par une blessure : les odeurs émanent des corps*.—Fig. : *toute justice émane de Dieu*.—S'ÉMANER, v. pron.

ÉMANSOR, subst. mas. (*émançor*) (mot tout latin); chez les anciens Romains, soldat qui s'était éloigné du camp sans permission, mais non déserteur.

ÉMARGÉ, E, part. pass. de *émarger*.

ÉMARGEMENT, subst. mas. (*émarjeman*), action d'*émarger*, de porter à la *marge*. — Ce qui est porté en *marge* d'un mémoire, d'un compte, etc.

ÉMARGER, v. act. (*émarjé*), porter à la *marge* : *émarger un livre, une gravure*. — Porter quelque chose en *marge* d'un compte, d'un mémoire, etc.—S'ÉMARGER, v. pron.

*****ÉMARGINÉ, E**, adj. (*émarjiné*), t. d'hist. nat., à arêtes abattues.

ÉMARGINULE, subst. fém. (*émarjinule*), t. d'hist. nat., genre de coquilles en forme de bouclier conique.

ÉMARINÉ, E, part. pass. de *émariner*.

ÉMARINER, v. act. (*émariné*), t. de pêcheur Ce mot se trouve dans *Boiste*, sans définition.

ÉMASCULATION, subst. fém. (*émacekulâcion*), action d'*émasculer*, castration. (*Boiste*.) Inusité.

ÉMASCULÉ, E, part. pass. de *émasculer*.

ÉMASCULER, v. act. (*émacekulé*), ôter à un *mâle* les parties de la génération. (*Boiste*.) Inusité.

*****ÉMATHIE**, subst. propre fém. (*émati*), ancienne ville et province de la Macédoine.

ÉMATHIENS, subst. mas. plur. (*ématiein*), anciens habitants d'*Émathie*, en Macédoine.

ÉMATHIDES, subst. propre fém. plur. (*ématide*), les neuf filles de Piérus, roi d'*Émathie*.

ÉMAYÉ, E, part. pass. de *émayer*.

ÉMAYER, v. act. (*éma-ié*), admirer, voir avec surprise. (*Boiste*.) Vieux et inusité.

ÉMAYOLÉ, E, part. pass. de *émayoler*.

ÉMAYOLER, v. act. (*éma-iolé*), donner un *mai*, un bouquet de fête. (*Froissard*.) Vieux et inusité.

ÉMAUX, subst. mas. plur. Voy. ÉMAIL.

EMBABILLÉ, E, adj. (*anbabiié*), qui a une mauvaise langue, grand babillard. (*Boiste*.) Pop. et inusité.

*EMBABOUINÉ, E, part. pass. de *embabouiner*.

EMBABOUINER, v. act. (*anbabouiné*), engager quelqu'un par des paroles flatteuses à faire quelque chose.—*s'*EMBABOUINER, v. pron. Il est fam. et peu en usage.

EMBACLE, subst. mas. (*anbâkle*), amoncellement de glaçons retenus au moment de la débâcle par les piles d'un pont, ou autrement.

EMBABURNOSÉ, E, part. pass. de *embaburnoser*.

EMBABURNOSER, v. act. (*anbaburnôzé*), embarrasser, gêner. — *s'*EMBABURNOSER, v. pron. (*Boiste.*) Entièrement hors d'usage.

EMBÂILLONNÉ, E, part. pass. de *embâillonner*.

EMBÂILLONNER, v. act. (*anbâ-ioné*), mettre un *bâillon*. Il est peu usité; on dit mieux *bâillonner*.—*s'*EMBAILLONNER, v. pron.

EMBALLAGE, subst. mas. (*anbalaje*), action d'*emballer*; ce qui sert à *emballer*.—*Toile d'emballage*, toile grossière qui sert à *emballer*.

EMBALLÉ, E, part. pass. de *emballer*.

*EMBALLER, v. act. (*anbalé*), empaqueter, mettre dans une *balle* : *emballer des marchandises*. — Fig. et fam. : *emballer quelqu'un*, le conduire et le faire monter en voiture. — *s'*EMBALLER v. pron.

EMBALLEUR, subst. mas., au fém. EMBALLEUSE (*anbaleur, leuze*), qui *emballe* des marchandises, des hardes, etc. : *allez chercher un emballeur.*—Fig., hâbleur; qui en fait accroire : *ne croyez pas ce qu'il dit, c'est un emballeur.* Il est populaire et peu en usage aujourd'hui au fig.

EMBALOUZAT, subst. mas. (*anbalouza*), nom qu'on a donné à un raisin noir qui croît dans le Médoc.

EMBÂMER, v. act. (*anbâmé*), embaumer. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage. Voy. EMBAUMER.

EMBANDÉ, E, adj. (*anbandé*), enveloppé de *bandes* : *un enfant embandé dans un maillot*.—Mot employé par *J.-J. Rousseau* dans son *Émile*, et que l'usage ne paraît pas avoir adopté.

EMBANNIR, v. act. (*anbanir*), proclamer un *ban*. (*Boiste.*) Vieux.

EMBANQUÉ, E, part. pass. de *embanquer*, et adj., t. de marine, se dit d'un navire entré sur un grand *banc*, et particulièrement sur celui de Terre-Neuve, pour la pêche de la morue.

EMBANQUER, v. act. (*anbankié*), t. de manuf., passer les canons d'organsin pour ourdir.

EMBARBÉ, E, adj. (*anbarbé*), qui a de la *barbe*. Fam. et peu en usage.

*EMBARCADÈRE, subst. mas. (*anbarkadère*), lieu propre à *s'embarquer*. C'est le mot espagnol *embarcadero*, que la langue française a adopté.

EMBARCATION, subst. fém. (*anbarkâcion*) (de l'espagnol *embarcacion*), nom générique de toute espèce de bâtiment de mer.—Il se dit surtout des petits navires à un ou deux mâts, et qui n'ont pas plus de soixante à quatre-vingts pieds de longueur.

*EMBARDÉE, subst. fém. (*anbardé*), t. de mar., effet d'un fort courant sur un bâtiment à l'ancre.

*s'*EMBARDER, v. pron. (*çanbardé*), t. de mar., forcer un bâtiment, par la manœuvre du gouvernail, à se jeter à bas-bord ou à tribord.

EMBARGO, subst. mas. (*anbarguô*) (*embargo*, en espagnol, signifie proprement séquestre, et vient de *embargar*, séquestrer par autorité de justice, etc.), t. de mar. emprunté de l'espagnol, défense aux vaisseaux de sortir des ports.

EMBARILLAGE, subst. mas. (*anbari-iaje*), action de mettre en *baril*.

EMBARILLÉ, E, part. pass. de *embariller*.

EMBARILLER, v. act. (*anbari-ié*), mettre en *baril*.—Se dit particulièrement de la poudre et du poisson salé qu'on met dans des barils.—*s'*EMBARILLER, v. pron. Peu en usage.

EMBARQUÉ, E, part. pass. de *embarquer*.

EMBARQUEMENT, subst. mas. (*anbarkeman*), action d'*embarquer* quelque chose ou de *s'embarquer* soi-même. — Frais pour *embarquer* ou pour *s'embarquer*.—Au fig., fam., engagement : *dans quel embarquement m'entraînez-vous?* Dans ce dernier cas cependant, il est moins en usage que le verbe.

EMBARQUER, v. act. (*anbarkié*), mettre dans une *barque*, dans un navire : *embarquer des vivres, des soldats*, etc.—On dit : *embarquer en grenier*, pour dire : *embarquer* sans emballer : *on embarque en grenier le sel, le blé, le biscuit*, etc. — Fig. et fam., engager. — *s'*EMBARQUER, v. pron., entrer dans un vaisseau pour quelque voyage. — Fig., s'engager, se lier : *je me suis embarqué dans cette entreprise.*—Fig. et fam. : *s'embarquer sans biscuit*, s'engager dans une entreprise sans avoir ce qu'il faut pour réussir.

EMBARRAS, subst. mas. (*anbarâ*) (suivant *Ménage*, de *barre*, état d'un homme qui est comme enfermé dans des *barres* ou *barrières*), obstacle qu'on trouve dans son chemin, dans son passage. — Fig., 1° confusion de plusieurs choses difficiles à débrouiller; 2° peine que donne la multitude des affaires; 3° irrésolution, perplexité. — En t. de médec., commencement d'obstruction : *embarras gastrique, stomacal, intestinal.*—EMBARRAS, TIMIDITÉ. (*Syn.*) L'*embarras* est l'incertitude de ce qu'on doit dire ou faire; la *timidité* est la crainte de dire ou de faire quelque chose de mal. La *timidité* ne se montre pas toujours au dehors; l'*embarras* est toujours extérieur. La *timidité* tient au caractère; l'*embarras*, aux circonstances. On peut être *timide*, sans être *embarrassé*, et *embarrassé* sans être *timide*.

EMBARRASSANT, E, adj. (*anbaraçan, çante*), qui cause de l'*embarras*, de la gêne, de l'irrésolution, etc.

EMBARRASSÉ, E, part. pass. de *embarrasser*.

EMBARRASSER, v. act. (*anbaracé*), causer de l'*embarras*, au propre et au figuré. Voy. EMBARRAS. — *s'*EMBARRASSER, v. pron., s'obstruer : *les rues étroites s'embarrassent facilement.*—S'emplir : *sa poitrine s'embarrasse.* — Fig. : *pourquoi vous embarrasser de tant d'affaires?*

EMBARRÉ, E, part. pass *d'embarrer*.

*EMBARRER, v. act. (*anbâré*), mettre dans des *barres*; prendre avec des *barres*, des tenailles, etc.—Placer un levier dans la mortaise du treuil d'une machine. — *s'*EMBARRER, v. pron., se dit d'un cheval qui, après avoir passé une jambe au-delà de la *barre* qui limite la place qu'il occupe dans l'écurie, ne peut plus s'en dégager.

*EMBARRURE, subst. fém. (*embârure*), t. de chir., espèce de fracture du crâne, dans laquelle une esquille passe sous l'os sain et comprime la dure-mère. — En t. de maréchal-ferrant, accident qui survient à un cheval pour s'être *embarré*.

EMBASE, subst. fém. (*anbâze*) (en grec εμβασις, formé de βασις, base), t. d'horlogerie, assiette sur l'arbre de la grande roue. — Partie renflée d'un couteau qui porte sur le manche ou sur la virole. — En t. de menuisier, etc., *base*, assiette, siège. — En t. de serrurier, ressaut qui se trouve à quelques enclumes.

EMBASEMENT, subst. mas. (*anbâzeman*) (de l'italien *imbasamento*, fait du grec εμβασις, dérivé de βασις, base), t. d'archit., *base* continue en manière de large retraite, au pied d'un édifice.

EMBASIBAPTE, subst. et adj. des deux genres (*enbazibate*) (du grec εμβασις, baignoire, formé de εν, dans, et βαπτω, je plonge), baigneur. — T. d'antiq., introducteur. (*Boiste.*) Inusité.

EMBASIEN, subst. et adj. propre mas. (*anbaziein*), myth., surnom que les Grecs donnaient à Apollon.

EMBASSURE, subst. fém. (*anbâçure*), parois d'un four à glaces.

EMBASTILLÉ, E, part. pass. de *embastiller*.

*EMBASTILLEMENT, subst. mas. (*anbaceti-ieman*), emprisonnement à la *Bastille*. (Linguet.)

EMBASTILLER, v. act. (*anbaceti-ié*), mettre à la *Bastille*. (Voltaire et Linguet.)—Entourer de fortifications.

EMBATAILLONNÉ, E, part. pass. de *embataillonner*.

EMBATAILLONNER, v. act. (*anbata-ioné*), incorporer dans un *bataillon*. Inusité.

EMBÂTAGE, subst. mas. (*anbâtaje*), action d'arranger un *bât* sur le dos d'un animal.

EMBÂTÉ, E, part. pass. de *embâter*.

EMBÂTER, v. act. (*anbâté*), mettre le *bât* à un mulet, etc. — Au fig., charger quelqu'un d'une chose incommode : *vous nous avez embâtés d'un homme insupportable.* Il est familier.

EMBATERIE, subst. fém. (*anbateri*), t. d'hist. anc., marche spartiate en allant à la charge. (*Boiste.*) On trouve aussi ce mot écrit par deux *t*, et c'est même son orthographe naturelle.

*EMBATÉRIENNE, subst. fém. (*anbatériène*), t. d'hist. anc., flûte spartiate sur laquelle s'exécutait probablement la marche appelée *embaterie*.

EMBÂTONNÉ, E, part. pass. de *embâtonner*, et adj. (*anbâtoné*), t. d'archit., cannelé.

*EMBÂTONNER, v. act. (*anbâtoné*), armer de *bâtons*.—*s'*EMBÂTONNER, v. pron.

EMBATTAGE, subst. mas. (l'*Académie* écrit EMBATAGE) (*anbataje*), application de bandes de fer sur une roue.

EMBATTÉS, subst. mas. plur. (*anbaté*), vents réglés qui soufflent sur la Méditerranée après la canicule.

EMBATTOIR, subst. mas. (*anbatoar*), petite tranchée pleine d'eau dans laquelle on met les roues pour les *embattre*.

EMBATTRE, v. act. (L'*Académie* écrit EMBATRE; nous ne voyons pas ce qui a pu la décider à détourner ainsi l'analogie orthographique de ce mot, qui est bien certainement formé de *battre*.) (*anbatre*), couvrir une roue de bandes de fer. Il n'est guère usité qu'à l'infinitif.

EMBATTU, E, part. pass. de *embattre*.

EMBAUCHAGE, subst. mas. (*anbôchaje*), action d'*embaucher*.—Repas qu'un compagnon paie à ses camarades lorsqu'il est admis à travailler chez un maître.

EMBAUCHÉ, E, part. pass. de *embaucher*.

EMBAUCHER, v. act. (*anbôché*) (suivant *Trévoux*, du vieux mot français *boge* ou *bauge*, demeure, boutique; *mettre en boutique*. Suivant *Chorier*, de l'ancien allemand *ambachtein*, travailler, fait d'*ambacht*, travail), conduire un compagnon à un maître pour qu'il travaille dans le même état; il se dit aussi du maître qui reçoit cet ouvrier.—Enrôler un homme par adresse.—Fig., engager quelqu'un dans un complot, dans une révolte, etc. Il est familier. — *s'*EMBAUCHER, v. pron.

EMBAUCHEUR, subst. mas., au fém. EMBAUCHEUSE (*anbôcheur, cheuze*), celui, celle qui *embauche* ou qui enrôle. Il est familier.

EMBAUCHEUSE, subst. fém. Voy. EMBAUCHEUR.

EMBAUCHOIR, subst. mas. (*anbôchoar*), moule de bottes, qui sert à maintenir la botte dans les proportions voulues. Voy. EMBOUCHOIR.

EMBAUCHURE, subst. fém. (*anbôchure*), fourniture générale de tous les ustensiles nécessaires dans une saline.

EMBAUMÉ, E, part. pass. de *embaumer*.

EMBAUMEMENT, subst. mas. (*anbômeman*), composition *balsamique* qui sert à conserver les cadavres. — L'action de les *embaumer*.

EMBAUMER, v. act. (*anbômé*), remplir un corps mort de *baumes*, d'aromates, etc., pour en empêcher la corruption.—Parfumer; remplir de bonne odeur : *vin qui embaume la bouche*, qui a une odeur, un fumet exquis.

EMBAUMEUR, subst. mas. (*anbômeur*), celui qui *embaume* les corps morts.

EMBECQUÉ, E, part. pass. de *embecquer*.

EMBECQUER, v. act. (*anbèkié*), t. de pêche, attacher l'appât à la pointe d'un haim. — *Embecquer des petits oiseaux*, leur donner la *becquée*. (Buffon.)

EMBÉGUINÉ, E, part. pass. de *embéguiner*.

EMBÉGUINER, v. act. (*anbéguiné*), mettre un *béguin*. Il n'est pas usité en ce sens. — Envelopper la tête d'un linge en forme de *béguin*. Il est du style plaisant. — Fig. et fam., mettre quelque chose dans l'esprit de quelqu'un, l'entêter. Il se prend en mauvaise part, et se dit surtout au passif et au réfléchi. — *s'*EMBÉGUINER, v. pron., se mettre en tête : *s'embéguiner d'une opinion, d'une femme*.

EMBÉLI, subst. mas. (*anbéli*), t. de bot., arbre de l'île de Ceylan.

EMBELLE, subst. fém. (*enbèle*), t. de mar., partie du milieu du vaisseau pris dans le sens de sa longueur.

EMBELLI, E, part. pass. de *embellir*.

EMBELLIE, subst. fém. (*anbèli*), t. de mar., beau temps après un mauvais.

EMBELLIR, v. act. (*anbèlir*), rendre plus *beau*, parer, orner : *les monuments embellissent une ville.*—En mauvaise part, *embellir un conte, embellir une histoire*, l'orner aux dépens de la vérité.—EMBELLIR, v. neut., et *s'*EMBELLIR, v. pron., devenir *plus beau*. Au neutre, il se dit plus proprement des personnes, et au pron., des choses : *cette fille embellit de jour en jour; les campagnes s'embellissaient des premiers rayons du soleil.* —Fam.: *ne faire que croître et embellir*, faire des progrès, augmenter en bien. On le dit aussi, par plaisanterie, d'une chose qui va de mal en pis.

EMBELLISSANT, E, adj. (*anbèliçan, çante*), qui *embellit*.

EMBELLISSEMENT, subst. mas. (*anbèliceman*), action d'*embellir*. — Ornement qui *embellit*.

*EMBELLISSEUR, subst. mas., au fém. EMBELLISSEUSE (*ambèliceur, ceuze*), qui a la manie d'*embellir* à grands frais. Fam. et peu usité. (*Boiste.*)

EMBENATER, v. act. (*anbenaté*), t. de salines, lier des pains de sel avec des osiers. Peu usité.

EMBÉRIZE, subst. fém. (*anbérize*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de passage, de l'ordre des passereaux. C'est aussi le nom du *bruant*.

EMBERLUCOQUÉ, E, p. pass d'*emberlucoquer*.

S'EMBERLUCOQUER, v. pron. (*çanbèrelukokié*), expression populaire, se coiffer d'une opinion, juger aussi mal d'une chose que si l'on avait la *berlue*.—Ce mot nous paraît bien risqué, quoique nous le lisions dans l'*Académie*.

EMBESAS ne s'écrit pas pour **AMBESAS**.

EMBESOGNÉ, E, part. pass. d'*embesogner*, et adj. (*anbezognié*), occupé à quelque *besogne*; affairé. Style familier et plaisant.

EMBESOGNER, v. act. (*anbezognié*), donner de la *besogne*, de l'ouvrage. Vieux et inusité.—*s'*EMBESOGNER, v. pron., entreprendre beaucoup d'ouvrage. (*Montaigne*.) Vieux et inusité.

EMBEY, subst. mas. (*anbê*), t. de bot., sorte d'arbrisseau rampant qui croît au Brésil.

**EMBICHETAGE*, subst. mas. (*anbichetaje*), t. d'horl., mesure pour déterminer la grandeur de la platine du dessus d'une montre. (*Boiste*.)

EMBISTAGE, subst. mas. (*anbicetaje*), t. d'horloger, situation respective des deux platines d'une montre. (*Boiste*.)

EMBLAVÉ, E, part. pass. de *emblaver*.

EMBLAVER, v. act. (*anblavé*), semer une terre en *blé*. — *s'*EMBLAVER, v. pron.

EMBLAVURE, subst. fém. (*anblavure*), terre ensemencée de *blé*.

EMBLÉE ou plutôt **d'EMBLÉE**, loc. adv. (*anblé*) (de *embler*, dérober), tout d'un coup; d'abord et comme d'assaut; au prop. et au fig. : *prendre une ville d'emblée; emporter une affaire d'emblée*.

EMBLÉMATIQUE, adj. des deux genres (*anblématike*), qui tient de l'*emblème* : *figure emblématique*.

EMBLÉMATIQUEMENT, adv. (*anblématikeman*), d'une manière *emblématique*.

***EMBLÈME**, subst. mas. (*anblème*) (du grec εμβλημα, ornement ajouté à quelque ouvrage, dérivé de εμβαλλειν, jeter dessus, ajouter; *image* ou *ornement surajouté, qui renferme un sens moral*), figure symbolique, ordinairement accompagnée de paroles sentencieuses; allégorie, en général : *emblème ingénieux; composer, expliquer un emblème*.—EMBLÈME, DEVISE. (*Syn*.) — Les paroles de *l'emblème* ont toutes seules un sens plein et achevé, et même tout le sens et toute la signification qu'elles peuvent avoir avec la figure; au lieu que les paroles de la *devise* ne s'entendent bien que quand elles sont jointes à la figure.—La *devise* est un symbole déterminé à une personne, ou qui exprime quelque chose qui la concerne en particulier; au lieu que l'*emblème* est un symbole plus général. — L'*emblème* suppose souvent une comparaison entre des objets de même nature; la *devise* porte sur une métaphore, et souffre que les objets comparés soient de nature différente.

EMBLER, v. act. (*anblé*), ravir, ôter, enlever avec violence. Vieux et inusité.—V. neut., t. de vènerie, se dit lorsque, dans les allures d'une bête, les pieds de derrière surpassent ceux de devant de quatre doigts. — Éviter de payer les droits. (*Boiste*.) Vieux.

EMBLIER, v. neut. (*anblié*), t. de mar., occuper beaucoup de place. (*Boiste*.) Hors d'usage.

EMBLOQUÉ, E, part. pass. de *embloquer*.

EMBLOQUER, v. act. (*anblokié*), aplatir dans le bloc, entre deux plaques, un morceau de corne chaude. — Fig., comprendre, renfermer; ranger une chose avec d'autres, en faire un *bloc*. —*s'*EMBLOQUER, v. pron. (*Boiste*.) Fort peu usité.

EMBLURE, subst. fém. (*anblure*), t. d'agr., action d'*emblaver*. (*Boiste*.)

EMBOBINER, et non pas **EMBOBLINER**, comme écrit à tort *Boiste*; v. act. (*anbobiné*), séduire, tromper, amadouer. Pop. et peu usité.

EMBODINURE, subst. fém. (*anbodinure*), t. de mar., bouts de corde autour de l'organeau, pour empêcher que le câble ne se gâte contre le fer.

EMBOIRE, v. act. (*anboare*) (du lat. *imbibere*, fait de la prép. *in*, dans, dedans, et *bibere*, boire), imbiber, enduire d'huile ou de cire fondue un moule de plâtre avant d'y couler la matière dont on doit former les figures : *il faut emboire le moule de cire*. — En t. de manuf., on dit que *les toiles nouvellement imprimées font emboire les couleurs*.—*s'*EMBOIRE, v. pron., t. de peinture, s'imbiber.

EMBOISÉ, E, part. pass. de *emboiser*.

EMBOISER, v. act. (*anboèzé*) (de l'ital. *imboscare*, dresser des embûches; formé lui-même du latin barbare *in*, dans, et de *boscus*, bois, comme si l'on disait, *faire entrer par adresse dans un bois*), engager quelqu'un par de petites flatteries, par des cajoleries, etc., à faire ce qu'on souhaite de lui. Ce mot et le suivant sont pop. et peu usités.

EMBOISEUR, subst. mas., **EMBOISEUSE**, subst. fém. (*anboèzeur, zeuze*), celui, celle qui *emboise*. Peu en usage.

***EMBOÎTÉ, E**, part. pass. de *emboîter*.

EMBOÎTEMENT, subst. mas. (*anboèteman*), position d'un os qui s'enchâsse dans un autre.— Il se dit par extension des assemblages de menuiserie, etc.

EMBOÎTER, v. act. (*anboèté*), enchâsser une chose dans une autre comme dans une *boîte* : *emboîter des tuyaux, des châssis*. — Fig., *emboîter le pas*, t. milit., marcher serrés les uns derrière les autres en avançant le même pied. — *s'*EMBOÎTER, v. pron.

***EMBOÎTURE**, subst. fém. (*anboèture*), l'endroit où les os *s'emboîtent*. — Insertion d'une chose dans une autre.

***EMBOLE**, subst. mas. (*anbole*), t. de bot., genre de plantes de la famille des champignons.

EMBOLINE, subst. fém. (*anboline*), t. de bot., sorte de plante des anciens qui paraît être une espèce d'*elléborine*.

EMBOLISME, subst. mas. (*anboliceme*) (du grec εμβολισμος, intercalation), fait de εμβαλλειν, insérer, ajouter, mettre en deux), t. d'astron., addition que faisaient les Grecs, tous les deux ou trois ans, d'un treizième mois à l'année lunaire, pour la faire cadrer à peu près avec l'année solaire.

EMBOLISMIQUE, adj. des deux genres (*anbolicemike*) : *mois embolismique*, le treizième mois intercalé ou ajouté. Voy. EMBOLISME.

***EMBONPOINT**, subst. mas. (*anbonpoein*) (des trois mots *en, bon, point*, en bon état, en bonne santé), état d'une personne en bonne santé et un peu grasse : *il a beaucoup perdu de son embonpoint*. — Il se dit aussi, mais moins souvent, des animaux.

EMBORDURAGE, subst. mas. (*anborduraje*), action d'*embordurer* un tableau. Inusité.

EMBORDURÉ, E, part. pass. de *embordurer*.

EMBORDURER, v. act. (*anborduré*), mettre une *bordure* à un tableau, à une estampe, etc. —*s'*EMBORDURER, v. pron. Peu usité.

EMBOSSAGE, subst. mas. (*anboçaje*), t. de mar., position d'un vaisseau mouillé qui présente le travers.

EMBOSSÉ, E, part. pass. de *embosser*.

EMBOSSER, v. act. (*anbocé*), t. de mar., amarrer un navire de l'avant et de l'arrière pour le fixer contre le vent ou le courant; faire présenter le travers à un vaisseau dans un mouillage pour battre un fort ou répondre à d'autres vaisseaux qui seraient au large. — *s'*EMBOSSER, v. pron.

EMBOSSURE, subst. fém. (*anboçure*), t. de mar., nœud que l'on fait sur une manœuvre et auquel on ajoute un amarrage. — *Faire ses embossures*, se préparer à embosser.

EMBOTHRION, subst. mas. (*anbotrion*), t. de bot., genre de plante.

EMBOTTELER, v. act. (*anbotelé*), mettre en *bottes*. (*Boiste*.) On dit plutôt *botteler*.

***EMBOUCHÉ, E**, part. pass. de *emboucher*.—*Un homme est mal embouché, une femme est mal embouchée*, pour dire qu'ils parlent impertinemment, qu'ils disent ou des injures ou des paroles indécentes. — On dit que *des trains de bois, des bateaux sont embouchés dans un pertuis, dans les arches d'un pont*, pour dire qu'ils y sont engagés et commencent à y passer.

EMBOUCHEMENT, subst. mas (*anboucheman*), action d'*emboucher*. (Trévoux.)

EMBOUCHER, v. act. (*anbouché*), donner à un cheval la bride et le mors qui conviennent à sa *bouche*. — Mettre *à sa bouche* un instrument à vent : *emboucher une flûte, une trompette, un cor*. — Au fig., instruire quelqu'un de ce qu'il doit faire ou dire : *il l'a bien embouché; on l'a mal embouché*. Il est fam. — *s'*EMBOUCHER, v. pron.; en parlant d'une rivière, se jeter dans la mer ou dans une autre rivière : *la Marne s'embouche dans la Seine*.

EMBOUCHOIR, subst. mas. (*anbouchoar*), instrument de bois dont on se sert pour élargir les bottes. — Bout d'un instrument à vent qui s'y adapte à volonté, lorsqu'on veut s'en servir.—On dit aussi *embauchoir*; du moins l'*Académie* donne les deux. *Embouchoir* nous semblerait préférable à cause de son analogie avec le mot *bouche* ou *boucher*, dont *embouchoir* paraît être formé.

EMBOUCHURE, subst. fém. (*anbouchure*), partie du mors qui se place dans la *bouche* du cheval. — La partie de l'instrument à vent qu'on *embouche*. — Manière d'*emboucher* certains instruments : *ce joueur de flûte a l'embouchure excellente*. — Ouverture d'un canon, etc. — L'endroit où une rivière se jette dans la mer ou dans une autre rivière. — Sorte de fraude dans la vente des grains, qui consiste à couvrir un grain médiocre par du grain de meilleure qualité.

EMBOUCLÉ, E, part. pass. de *emboucler* et adj., t. de blas.; se dit des pièces garnies d'une *boucle*, comme les colliers des lévriers.

EMBOUCLER, v. act. (*anbouklé*), attacher avec une *boucle*.—*s'*EMBOUCLER, v. pron.

EMBOUDINURE, subst. fém. (*anboudinure*), t. de mar., sorte de garniture en bouts de cordes très-serrés que l'on fait à la cigale ou organeau d'une ancre.

EMBOUÉ, E, part. pass. de *embouer*.

EMBOUER, v. act. (*anboué*), t. pop., couvrir, salir de *boue*.—*s'*EMBOUER, v. pron. Peu usité, mais utile.

EMBOUFFETÉ, E, part. pass. de *embouffeter*.

EMBOUFFETER, v. act. (*anboufeté*), t. de marine, assembler des planches à rainures et à languettes pour en faire des cloisons, etc.

EMBOUQUÉ, E, part. pass. de *embouquer*.

EMBOUQUEMENT, subst. mas. (*anboukeman*), action d'*embouquer*.

EMBOUQUER, v. act. (*anboukié*), t. de marine, entrer dans un détroit, dans un canal. — *s'*EMBOUQUER, v. pron.

EMBOURBÉ, E, part. pass. de *embourber*.— Prov. : *jurer comme un charretier embourbé*, jurer avec emportement.

EMBOURBER, v. act. (*anbourbé*), mettre, jeter dans la *bourbe* : *ce cocher nous a embourbés*. — Fig. et fam., engager quelqu'un dans une mauvaise affaire. — *s'*EMBOURBER, v. pron. — En t. de médec., se charger d'humeurs épaisses ou corrompues : *dans les épilepsies, le cerveau s'embourbe*.

EMBOURDIGUE, subst. fém. (*anbourdigue*), t. de pêche; se dit des goulets qui séparent les bourdigues.

EMBOURRÉ, E, part. pass. de *embourrer*.

EMBOURRER, v. act. (*anbouré*), garnir de *bourre*. On dit mieux *rembourrer* : *embourrer une selle, une chaise*, etc. — En t. de potier de terre, réparer ou cacher les défauts d'une pièce avec un mélange de terre et de chaux.

EMBOURRURE, subst. fém. (*anbourure*), action d'*embourrer*.—Grosse toile qui enveloppe la laine ou le crin dont les meubles sont garnis.

EMBOURSÉ, E, part. pass. de *embourser*.

EMBOURSEMENT, subst. mas. (*anbourceman*), action d'*embourser*. (Trévoux.) Inusité.

EMBOURSER, v. act. (*anbourcé*), mettre dans la *bourse*. — *s'*EMBOURSER, v. pron.

***EMBOUTÉ, E**, adj. (*anbouté*), t. de blas. : il se dit des pièces qui ont un cercle ou une virole d'argent à leur extrémité ou *bout*.

EMBOUTI, E, part. pass. de *emboutir*.

***EMBOUTIR**, v. act. (*anboutir*), t. d'orfèvre, creuser avec la bouterolle; donner du relief à une broderie, en en garnissant le dessous.—En t. de serrurier, battre la tôle à froid sur de petites enclumes qu'on nomme *tas*. — *s'*EMBOUTIR, v. pron.

EMBOUTISSEUR, subst. mas. (*anbouticeur*), ouvrier qui *emboutit*.

EMBOUTISSOIR, subst. mas. (*anbouticoar*), morceau d'acier carré, dans lequel sont diverses cavités propres à former des têtes de clous de différentes grosseurs, etc.

EMBRANCHÉ, E, part. pass. de *embrancher*.

***EMBRANCHEMENT**, subst. mas. (*anbrancheman*), en terme de charp., pièce de bois posée de niveau dans l'enrayure d'une croupe ou d'un pavillon, à l'aplomb des empanons. — En t. de plombier, jonction de plusieurs tuyaux par des nœuds de soudure. — Réunion de plusieurs chemins qui se croisent.

***EMBRANCHER**, v. act. (*anbranché*), t. de

char., poser une pièce de bois dans l'enrayure d'un groupe. —T. de plomb., joindre des tuyaux par des nœuds de soudure ou des écrous.— S'EMBRANCHER, v. pron.

EMBRAQUÉ, E, part. pass. de *embraquer*.

EMBRAQUER, v. act. (*anbrakié*) (du grec εν, dans, et βραχιον, bras, en lat. *brachium*), t. de mar., tirer à force de bras une corde dans un vaisseau.—S'EMBRAQUER, v. pron.

EMBRASÉ, E, part. pass. de *embraser*.

*EMBRASEMENT, subst. mas. (*anbrâzeman*), feu violent et général qui pénètre dans toutes les parties d'une grande masse ou d'un amas de choses, et produit une conflagration ou combustion totale. Voy. INCENDIE.—*Embrasement général; une légère étincelle peut causer un grand embrasement.*—Fig., feu ardent produit par les passions: *si vous pouviez voir quel embrasement ces huit jours de langueur ont allumé dans mon âme, vous gémiriez vous-même des maux que vous me causez.* (J.-J. Rousseau.) — Trouble, sédition, désordre dans un état: *les discordes civiles avaient causé un grand embrasement dans ces provinces.*

*EMBRASER, v. act. (*anbrâzé*) (du grec εμβραζειν, dérivé de βραζω, je suis chaud), allumer, mettre en feu. — On dit fig.: *l'amour de Dieu embrase tous les cœurs; la guerre a embrasé toute l'Asie.*—T. d'archit., élargir intérieurement l'ouverture d'une porte ou d'une croisée, en coupant obliquement les jambages.—S'EMBRASER, v. pron., prendre feu.

EMBRASSADE, subst. fém. (*anbraçade*), l'action de celui qui *embrasse*.—*Embrassade* se dit proprement des *embrassements* qui se font en signe d'amitié, et ne s'emploie que dans le style fam.; *embrassement* est de tous les styles.

EMBRASSANT, E, adj. (*anbraçan, çante*), qui *embrasse*.—T. de bot.; il se dit des feuilles et des stipules qui enveloppent par leur base la tige ou les rameaux. C'est le même que *amplexicaule*.

*EMBRASSÉ, E, part. pass. de *embrasser* et adj.; se dit, en t. de blas., d'un écu partagé en trois triangles, dont deux de métal en *embrassent* un de couleur; ou deux de couleur, un de métal.

EMBRASSEMENT, subst. mas. (*anbraceman*). Voy. EMBRASSADE.— *Embrassements*, au pluriel, conjonction de l'homme et de la femme: *embrassements légitimes* ou *illégitimes*.

*EMBRASSER, v. act. (*anbracé*) (du grec εν, dans, et βραχιον, bras, en lat. *brachium*), serrer, étreindre avec les deux *bras*: *le roi l'embrassa fraternellement.*—Fig., 1° environner; ceindre: *l'océan embrasse la terre;* 2° contenir, renfermer: *l'esprit humain ne peut embrasser toutes les connaissances;* 3° entreprendre, se charger de...: *il embrasse trop d'affaires;* et prov.: *qui trop embrasse mal étreint*, qui entreprend trop de choses à la fois ne réussit à rien. — Prendre, préférer, se déclarer pour...: *embrasser la cause de, la défense de...: il a embrassé la profession des armes; il a embrassé ce parti*, etc. — En t. de manége, on dit qu'*un cavalier embrasse bien un cheval*, pour dire qu'il le serre bien avec les cuisses, pour être plus ferme.—S'EMBRASSER, v. pron., se presser dans les *bras* l'un de l'autre; se tenir confondus, unis.

EMBRASSEUR, subst. mas., EMBRASSEUSE, subst. fém. (*anbraceur, ceuze*), qui aime à *embrasser*. Fam. et peu usité.

EMBRASSEUR, subst. mas (*anbraceur*), morceau de fer qui *embrasse* des tourillons.

*EMBRASSURE, subst. fém. (*anbraçure*), ceinture de fer plat qu'on met aux tuyaux de cheminée, pour empêcher qu'ils ne se fendent, etc.

EMBRASURE, subst. fém. (*anbrâzure*), ouverture par où l'on tire le canon. — Elargissement qui se fait intérieurement aux jambages d'une porte ou d'une croisée, par une ligne oblique à la face du mur: *cette fenêtre n'a pas assez d'embrasure.* — Partie du fourneau par où passe le col de la cornue.

EMBRÉLAGE, subst. mas. (*anbrélaje*), action, manière de lier et de fixer un chargement sur une voiture.

EMBRÉLÉ, part. pass. de *embréler*.

EMBRÉLER, v. act. (*anbrélé*), lier et fixer un chargement sur une voiture. — S'EMBRÉLER, v. pron.

EMBRENÉ, E, part. pass. de *embrener*.

EMBRÈNEMENT, subst. mas. (*anbrèneman*), action d'*embrener*.

EMBRENER, v. act. (*anbrèné*), salir de *bran*, de matière fécale. Bas. — S'EMBRENER, v. pron. — Fig., s'engager dans une mauvaise ou honteuse affaire. A éviter.

EMBRESCHÉ, E, part. pass. de *embrescher*.

EMBRESCHER, v. act. (*anbrèché*), mettre des fers aux pieds et aux mains. (*Boiste*.) Vieux et inusité. — S'EMBRESCHER, v. pron.

EMBRÉVÉ, E, part. pass. de *embréver*.

*EMBRÈVEMENT, subst. mas. (*anbrèveman*), t. de charp., entaillure pour faire entrer une pièce de bois dans une autre.

EMBRÉVER, v. act. (*ambrévé*), t. de charp., faire entrer une pièce de bois dans une autre. — S'EMBRÉVER, v. pron.

EMBRICONNÉ, E, part. pass. de *embriconner*.

EMBRICONNER, v. act. (*anbrikoné*), tromper, séduire. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

EMBROCATION, subst. fém. (*anbrokâcion*) (du grec εμβρεχω, j'arrose, j'humecte), t. de médec. arrosement, fomentation sur une partie malade; avec une éponge, des étoupes, etc.

EMBROCHÉ, E, part. pass. de *embrocher*.

EMBROCHER, v. act. (*anbroché*), mettre *en broche* ou à la *broche*: *embrocher un gigot.* — On dit bassement: *embrocher quelqu'un*, lui passer l'épée au travers du corps. — S'EMBROCHER, v. pron.

EMBRONCHIER, v. act. (*anbronchié*), offenser. (*Boiste*.) Vieux et tout-à-fait inusité.

EMBROUILLÉ, E, part. pass. de *embrouiller*, et adj.; t. de mar.: *temps embrouillé*, sombre, brumeux, chargé de vapeurs, etc.

EMBROUILLEMENT, subst. mas. (*anbrouieman*), embarras, confusion: *embrouillement d'affaires, d'esprit.*

*EMBROUILLER, v. act. (*anbrou-ié*), mettre de la confusion, de l'embarras, de l'obscurité: *embrouiller une affaire, une question.* — S'EMBROUILLER, v. pron., s'embarrasser; avoir de la peine à se démêler d'une chose. — Fig., perdre le fil de ses pensées: *ses idées s'embrouillent; il s'est embrouillé au milieu de son discours.*

EMBROUILLEUR, subst. mas., au fém. EMBROUILLEUSE (*anbrou-ieur, ieuze*), qui *embrouille*.

EMBRUINÉ, E, part. pass. de *embruiner*, et adj., gâté, brûlé par la *bruine*.

EMBRUINER, v. act. (*anbruiné*), gâter, brûler par la *bruine*. (Boiste.)

EMBRUIR, v. act. et neut. (*anbruir*), se mettre en colère, menacer des yeux. (*Boiste*.) Vieux et inusité.

EMBRUMÉ, E, adj., (*anbrumé*), (du lat. *bruma*, brouillard), chargé de *brumes*, de brouillard.

*EMBRUN, subst. mas. (*anbreun*), t. de marine, petite aspersion que les lames, en se brisant les unes contre les autres, font tomber à bord comme une *bruine*, ou une pluie fine.—Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu d'arrond. et de canton, dép. des Hautes-Alpes.

EMBRUNCHÉ, E, part. pass. de *embruncher*.

EMBRUNCHER, v. act. (*anbronché*), *embruncher des chevrons, des solives*, etc., les engager, les attacher les uns sur les autres. — On l'a dit aussi pour, couvrir de tuiles, et, par extension, pour couvrir de quoi que ce soit. De là, par métaphore, on a dit *embrunché*, puis *embronché*, pour, chagrin, fâché. Hors d'usage.

EMBRUNI, E, part pass. de *embrunir*.

EMBRUNIR, v. act. (*anbrunir*), t. de peinture, rendre *brun*. — S'EMBRUNIR, v. pron.

EMBRUNOIS, E, adj. (*anbrunoa, noaze*), qui concerne *Embrun*, qui est d'*Embrun*: *coutume embrunoise.*— Il est aussi substantif; originaire d'*Embrun*: *les Embrunois; une Embrunoise.*

EMBRYOCTONIE, subst. fém. (*anbri-oktoni*) (du grec εμβρυον, embryon, fœtus, et κτονος, meurtre), t. de chir., opération réprouvée aujourd'hui, qui consistait à faire périr le fœtus dans le sein de la mère, pour faciliter l'accouchement.

EMBRYOCTONIQUE, adj. des deux genres (*anbri-oktonike*), qui concerne l'*embryoctonie*: *opération embryoctonique.*

EMBRYOGÉNIE, subst. fém. (*anbri-ojéni*) (du grec εμβρυον, fœtus, formé de εν, dans, βρυω, je crois, et de γενεσις, naissance), t. de médec., naissance de l'*embryon*.

EMBRYOGRAPHE, subst. mas. (*anbri-oguerafe*) (du grec εμβρυον, fœtus, et γραφω, je décris), anatomiste qui décrit le fœtus dans la matrice.

EMBRYOGRAPHIE, subst. fém. (*anbri-oguerafi*) (même étymologie que celle du mot précédent), description de l'*embryon* dans la matrice.

EMBRYOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*anbri-oguerafike*), qui a rapport à l'*embryographie*: *description embryographique.*

EMBRYOLOGIE, subst. fém. (*anbri-oloji*) (du grec εμβρυον, embryon, fœtus, et λογος, discours), partie de l'anatomie qui traite de l'*embryon* ou fœtus.

EMBRYOLOGIQUE, adj. des deux genres (*anbri-olojike*), qui a rapport à l'*embryologie*.

*EMBRYOMANE, subst. des deux genres (*anbri-omane*) (du grec εμβρυον, embryon, et μανια, folie), partisan de l'*embryoctonie*.

EMBRYOMANIE, subst. fém. (*anbri-omani*) (du grec εμβρυον, embryon, et μανια, folie), système des *embryomanes*.

EMBRYON, subst. mas. (*anbri-on*) (du grec εμβρυον, fœtus, formé de εν, dans, et βρυω, je crois, je pullule), fœtus qui est dans le ventre de la mère. — *Embryon* se dit également des plantes et des fruits, lorsqu'ils ne paraissent encore que d'une manière confuse dans les boutons des arbres ou dans les germes des semences; *fœtus* ne s'emploie chez nous qu'en parlant des animaux, quoique les Latins, de qui nous l'avons pris, s'en servissent aussi pour le règne végétal. — *Embryon* se dit ironiquement et par mépris d'un homme très-petit: *c'est un avorton, un embryon.*

EMBRYONIQUE, adj. des deux genres (*anbrionike*), qui a rapport à l'*embryon*: *cordon embryonique.*

EMBRYOTHLASTE, subst. mas. (*anbri-otelacete*) (du grec εμβρυον, embryon, fœtus, et θλαω, je brise, je romps), t. de chir., instrument qui, dans les accouchements laborieux, sert à *rompre les os du fœtus mort*, pour faciliter son extraction.

EMBRYOTOCIE, subst. fém. (*anbri-otoci*) (du grec εμβρυον, embryon, fœtus, et τοκαω, je suis sur le point d'accoucher), t. de chir., état d'un enfant du sexe féminin venu au monde avec un fœtus dans la matrice.

EMBRYOTOME, subst. mas. (*anbri-otôme*) (du grec εμβρυον, embryon, fœtus, et τομη, incision), instrument de chirurgie propre à dépecer un fœtus mort dans la matrice.

EMBRYOTOMIE, subst. fém. (*anbri-otomi*) (du grec εμβρυον, embryon, fœtus, et τομη, incision), t. d'anat., dissection d'un *embryon*. — Opération par laquelle on le coupe quand il est mort dans la matrice.

EMBRYOTOMIQUE, adj. des deux genres (*anbri-otomike*), qui a rapport à l'*embryotomie*: *opération embryotomique.*

EMBRYULCE, subst. mas. (*anbri-ulece*) (du grec εμβρυον, embryon, fœtus, et ελκω, je tire), t. de chir., crochet de fer dont on se servait pour extraire l'enfant de l'utérus.

EMBRYULCIE, subst. fém. (*anbri-uleci*) (même étymol. que celle du mot précédent), t. de chir., extraction forcée de l'enfant, au moyen de l'*embryulce*. Voy. CÉSARIENNE.

EMBU, E, part. pass. de *s'emboire*, et adj. On dit en peinture qu'un *tableau est embu*, lorsque les couleurs à l'huile, avec lesquelles il est peint, deviennent mates et perdent leur luisant, au point qu'on ne discerne pas bien les objets.

EMBUBÉ, E, part. pass. de *embuber*.

EMBUBER, v. act. (*anbubé*), infuser, pénétrer, faire couler. Vieux et inusité. On dit maintenant *imbiber*.

EMBÛCHE, subst. fém. (*anbûche*) (Voy. EMBUSCADE pour l'étymologie), entreprise secrète pour surprendre quelqu'un; piége qu'on lui tend. Il s'emploie ordinairement au plur.: *dresser* et non pas *tendre des embûches*. On dit *dresser des embûches et tendre un piége.*

*EMBÛCHEMENT, subst. mas. (*anbucheman*), piége tendu dans un bois. — Fig., trahison ténébreuse. (*Boiste*.) Inus.

*S'EMBÛCHER, v. pron. (*çanbuché*) (en lat. *imboscare*, fait de *in*, dans, et *boscus*, bois), t. de vènerie: *le cerf s'embûcha*, rentra dans le bois.

EMBUFFLER, v. act. (*anbuflé*), tromper, abuser. (*Boiste*.) Vieux.

S'EMBURELICOQUER, v. pron. (*çanburelikokié*), s'embarrasser, se brouiller. (*Boiste*.) Vieux et inusité.—Ce serait au moins *s'emburlicoquer*, qu'il faudrait écrire.

EMBUSCADE, subst. fém. (*anbucekade*) (du lat. barbare *imboscata*, formé de *in*, dans, et de *boscus*, bois, forêt, parce que les *embuscades* se placent ordinairement dans les bois; les Espagnols disent dans le même sens *emboscada*), embûche dressée *dans un bois* ou dans quelque lieu couvert pour surprendre l'ennemi: *dresser, découvrir, éviter une embuscade; tomber, donner dans une embuscade.*—L'endroit où l'on se cache: *être, se mettre, se tenir en embuscade.*

EMBUSQUÉ, E, part. pass. de *embusquer*.

EMBUSQUER, v. act. (*anbuckié*), mettre en embuscade : *embusquer une troupe*. — S'EMBUSQUER, v. pron.

EMBUT, subst. mas. (*anbu*), entonnoir. (*Boiste*.) Inusité.

*ÉMENDATION, subst. fém. (*émandâcion*), action d'*émender*, de corriger. (*Boiste*.) Vieux.

ÉMENDÉ, E, part. pass. de *émender*.

ÉMENDER, v. act. (*émandé*) (en latin *emendare*, formé de la particule extractive *e* ou *ex*, et *manda*, faute, défaut; *ôter les fautes*), t. de palais, corriger, réformer. Peu en usage.

ÉMENTITION, subst. fém. (*émanticion*), mensonge, feinte. (*Boiste*.) Vieux.

*ÉMÉRAL, subst. mas. (*émérale*), t. de chim., éther chargé par sa distillation de principes aromatiques de différentes substances.

*ÉMERAUDE, subst. fém. (*emerôde*) (en lat. *smaragdus*, tiré du grec σμαραγδος,), t. d'hist. nat., pierre précieuse de couleur verte. — On donne aussi ce nom à un genre d'oiseaux-mouches d'un vert d'améthyste.

*ÉMERAUDINE, subst. fém. (*émerôdine*), t. d'hist. nat., sorte de minéral d'une belle couleur verte.

ÉMERAUDITE, subst. fém. (*émerôdite*), t. d'hist. nat., variété qu'on nommait auparavant *smaragdite*, à cause de sa couleur.

ÉMÈRE, subst. fém. (*émère*), t. de bot., sorte de plante.

*ÉMERGENT, adj. mas. (*émèrejan*) (en lat. *emergens*, part. prés. de *emergere*, sortir d'où l'on était plongé, formé de la particule extractive *e*, et de *mergere*, plonger, submerger), t. de phys. : *les rayons émergents*, les rayons de lumière qui sortent d'un milieu après l'avoir traversé. — En chron., *an émergent*, époque depuis laquelle on commence à compter le temps.

ÉMERI, subst. mas. (*émeri*) (en lat. *smyris*, fait du grec σμυρις), t. d'hist. nat., pierre ou plutôt mine de fer dure, réfractaire et grisâtre, dont se servent les lapidaires, etc.

*ÉMÉRILLON, subst. mas. (*éméri-ion*) (de l'italien *smeriglione*, fait, dans le même sens, de l'allemand *schmer*, qui signifie la même chose), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau de proie. — Instrument de cordier, etc.—Sorte de canon. — En t. de pêche, petit crochet de fer qui est disposé sur son manche de manière qu'il peut y tourner facilement. Nous ne savons pourquoi l'*Académie* écrit *émérillon*, le t. de pêche, et *émerillon*, le nom de l'oiseau. Nous ne lisons partout qu'*émérillon*.

ÉMÉRILLONNÉ, E, part. pass. de *émérillonner*, et adj., gai, vif comme un *émérillon* ; *je vous trouve bien émérillonné aujourd'hui ; elle a l'œil émérillonné*. — Fam., et peu en usage.

ÉMÉRILLONNER, v. act. (*éméri-ioné*), rendre gai, éveillé.—*s'*ÉMÉRILLONNER, v. pron. Vieux et hors d'usage.

*ÉMÉRITE, adj. des deux genres (*émérite*) (en lat. *emeritus*, part. pass. de *emereri*, mériter, formé de la particule augmentative *e* ou *ex*, et de *mereri*. L'*emeritus miles* des Latins se disait d'un homme de guerre qui avait blanchi sous le harnais): *professeur émérite*, celui qui, après avoir professé pendant un certain temps, jouit d'une pension. Il n'est guère usité qu'en ce sens, et c'est sans doute pour cela que l'*Académie* n'en indique pas le genre.

ÉMERSION, subst. fém. (*émèrecion*) (du latin *emersus*, part. pass. du v. *emergere*, sortir d'un lieu où l'on était plongé), t. d'astron., action de reparaître. Il se dit : 1° d'une étoile, d'une planète, du soleil après une éclipse ; 2° d'une étoile, d'une planète que le soleil cachait, parce qu'il en était proche, et qui sort, pour ainsi dire, des rayons de cet astre. Dans cette dernière acception on dit aussi *lever héliaque*.—Il se dit aussi, en phys., de l'élévation de quelque solide au-dessus de la surface d'un fluide plus pesant que lui, dans lequel il a été jeté ou plongé avec force.

ÉMÉRUS, subst. mas. (*éméruce*), t. de bot., arbrisseau du midi de l'Europe, séné bâtard, baguenaudier des jardins, espèce de coronille purgative.

ÉMERVEILLABLE, adj. des deux genres (*émèrevéiable*), admirable. (*Malherbe*.) Ce mot est aujourd'hui inusité.

ÉMERVEILLÉ, E, part. pass. de *émerveiller*.

ÉMERVEILLEMENT, subst. mas. (*émèrevéieman*), état de celui qui est *émerveillé*. (*Voltaire*.) Inusité, mais utile.

ÉMERVEILLER, v. act. (*émèrevéié*), donner de l'admiration, étonner. Il est fam. et s'emploie plus souvent au passif et au pronominal : *je suis tout émerveillé de ce que je viens de voir*.—*s'*ÉMERVEILLER, v. pron.

Émet, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier ÉMETTRE.

ÉMÉTICITÉ, subst. fém. (*éméticité*), t. de médec., vertu, propriété, emploi de l'*émétique*. — Violente purgation par haut et par bas. (*Trévoux*.)

ÉMÉTINE, subst. fém. (*émétine*), t. de chim., substance purgative extraite de l'ipécacuanha.

*ÉMÉTIQUE, subst. mas. (*émétike*) (du grec εμετικος, vomitif, qui fait vomir, formé de εμεω, je vomis), tartrite de potasse et d'antimoine, qui, administré comme remède, provoque le *vomissement : prendre de l'émétique*.—Il s'emploie aussi adjectivement, avec les deux genres : *poudre, vin, tartre émétique*.

ÉMÉTISÉ, E, part. pass. de *émétiser* et adj., mêlé d'*émétique : tisane émétisée*.—Il est aussi subst. mas. : *un émétisé*.

ÉMÉTISER, v. act. (*émétizé*), purger avec l'*émétique*, mêler d'*émétique : émétiser une tisane*. —*s'*ÉMÉTISER, v. pron.

ÉMÉTO-CATHARTIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*émétokatartike*) (du grec εμετικος, et καθαρτικος, purgatif, fait de καθαιρω, je purge; *purgatif qui excite le vomissement*), t. de médec., remède qui purge par haut et par bas.

ÉMÉTOLOGIE, subst. fém. (*émétoloji*) (du grec εμετικος, vomitif, et λογος, discours, traité), partie de la médecine qui traite des *émétiques* ou vomitifs.

ÉMÉTOLOGIQUE, adj. des deux genres (*émétolojike*), qui a rapport à l'*émétologie : discours émétologique*.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMETTRE :

Émets, 2e pers. sing. impér.
Émets, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Émets, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Émettaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Émettais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Émettais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Émettait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Émettant, part. prés.
Émette, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Émette, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Émettent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Émettent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Émettes, 2e pers. sing. prés. subj.
Émettez, 2e pers. plur. impér.
Émettez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Émettiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Émettiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Émettions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Émettions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Émettons, 1re pers. plur. impér.
Émettons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Émettra, 3e pers. sing. fut. indic.
Émettrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Émettraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Émettrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Émettrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Émettrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Émettras, 2e pers. sing. fut. indic.

ÉMETTRE, v. act. (*émètre*) (du lat. *emittere*, fait, dans le même sens, de la préposition *e*, de, hors, et de *mittere*, envoyer; *envoyer au dehors*), produire au dehors, exprimer : *émettre un avis, une opinion, un désir, un vœu*.—Mettre en circulation : *émettre du papier-monnaie*. — T. de pal. : *émettre un appel*, l'interjeter. —*s'*ÉMETTRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMETTRE :

Émettrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Émettriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Émettrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Émettrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Émettront, 3e pers. plur. fut. indic.

ÉMEU ou **ÉMÉ**, subst. mas. (*émeu, émé*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau du genre de l'autruche, appelé plus communément *casoar*.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMOUVOIR :

Émeus, 2e pers. sing. impér.
Émeus, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Émeus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Émeut, 3e pers. sing. prés. indic.

ÉMEUT, subst. mas. (*émeu*), t. de vieille fauconnerie, excréments de l'oiseau.

ÉMEUTE, subst. fém. (*émeute*) (du lat. *motus*, mouvement; *movita* se trouve, avec la même signification, dans *Grégoire de Tours*), mouvement populaire momentané; tumulte séditieux, mais passager, d'une multitude de peuple, causé seulement par quelque léger mécontentement : *causer, apaiser une émeute*.

ÉMEUTER, v. neut. (*émeuté*), éternuer. (*Rabelais*.) Vieux. — V. act., exciter à la sédition. (*Boiste*.)—*s'*ÉMEUTER, v. pron. — On dit plutôt *ameuter*.

ÉMEUTIER, subst. mas., au fém. **ÉMEUTIÈRE** (*émeutié, tière*), agent d'*émeute*, de sédition. Nouveau.

ÉMEUTI, E, part. pass. de *émeutir*.

*ÉMEUTIR, v. neut. (*émeutir*) (suivant *Ménage*, de l'italien *smaltire*, digérer), t. de vieille faucon., fienter. — Dans l'ordre de Malte, requérir une dignité.

ÉMEUTITION, subst. fém. (*émeuticion*), t. de vieille faucon., action de l'oiseau lorsqu'il fiente. — Dans l'ordre de Malte, action de requérir une dignité.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMOUVOIR :

Émeuve, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Émeuve, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Émeuvent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Émeuvent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Émeuves, 2e pers. sing. prés. subj.

ÉMIAULE, subst. fém. (*émiôle*), t. d'hist. nat., espèce de mouette cendrée.

ÉMIÉ, E, part. pass. de *émier*.

ÉMIER, v. act. (*émié*) (rac. *mie*), réduire à l'état de *mie*, ou en petites parties, un corps quelconque, en le frottant entre les doigts.—*s'*ÉMIER, v. pron.

ÉMIETTÉ, E, part. pass. de *émietter*.

ÉMIETTEMENT, subst. mas. (*émièteman*), action d'*émietter*; état de ce qui est *émietté*.

ÉMIETTER, v. act. (*émiété*) (du lat. *mica*, miette), réduire en *miette : émietter du pain, de la cassonade*, etc. — *s'*ÉMIETTER, v. pron., se réduire facilement en *miettes*.

ÉMIGRANT, E, adj. (*émigueran, rante*), celui, celle qui *émigre*.—Il est aussi substantif : *les émigrants*.—L'*Académie* ne donne de fém. à ce mot que comme adj. Nous pensons qu'elle a tort, et que l'on dit aussi bien *une émigrante* qu'*un émigrant*.

ÉMIGRATION, subst. fém. (*éminguerâcion*), action d'*émigrer*, son effet.—Employé collectivement, tous les *émigrés : l'émigration a fait autant de mal aux émigrés qu'à la patrie*.—Passage régulier et annuel des oiseaux d'une région dans une autre.—*s'*ÉMIGRER, v. pron.

ÉMIGRÉ, subst. mas., **ÉMIGRÉE**, subst. fém. (*émigueré*), celui, celle qui a abandonné son pays pour aller se réfugier, s'établir dans un autre.—Il s'est dit particulièrement des Français qui sont sortis de France à l'époque de la révolution de 1789, et qui n'y sont pas rentrés dans le délai prescrit : *être porté sur la liste des émigrés*.

ÉMIGRÉ, E, part. pass. de *émigrer*.

ÉMIGRER, v. neut. (*émigueré*) (en latin *migrare*), quitter son pays pour aller se réfugier, s'établir dans un autre. — *s'*ÉMIGRER, v. pron.

ÉMIGRETTE, subst. fém. (*émiguerète*), petite poulie qui s'élance et revient en roulant sur la ficelle qui la tient. C'est un jeu d'enfant, appelé aussi *émigrant* et *émigré*, fort en vogue pendant l'*émigration* française, d'où lui est venu ce nom.

ÉMILION (SAINT-), subst. propre mas. (*ceintémilion*), bourg de France, dép. de la Gironde, renommé pour ses vins

Émîmes, 1re pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier ÉMETTRE.

ÉMINCÉ, E, part. pass. de *émincer*. — Subst. mas. Voy. ÉMINCÉE.

ÉMINCÉE, subst. fém. (*émeincé*), viandes coupées par tranches fort *minces : une émincée de mouton*. (*Boiste*.)—Quelques personnes disent *un*

émincé, en faisant ce mot mas. ; l'*Académie* ne lui donne même que ce genre, que nous devons adopter.

ÉMINCER, v. act. (*éneincé*), couper de la viande en tranches fort *minces*. Il ne s'emploie guère qu'au part. passé : *du mouton émincé*. — S'ÉMINCER, v. pron.

*ÉMINE, subst. fém. (*émine*), mesure de blé en usage autrefois dans quelques parties de la France.

ÉMINEMMENT, adv. (*éminaman*), par excellence, au plus haut point : *le vrai philosophe, l'homme par excellence, est éminemment religieux*.

*ÉMINENCE, subst. fém. (*éminance*) (en latin *eminentia*), petite hauteur.—Titre qu'on donne aux cardinaux et au grand-maître de Malte.—En anat., élévation de quelque partie et particulièrement des os.

ÉMINENT, E, adj. (*éminan, nante*) (en latin *eminens*), haut, élevé : *un lieu éminent, un poste éminent*. — Fig., excellent; qui surpasse tous les autres : *homme, mérite, savoir éminent; vertu éminente; péril, danger éminent*, prochain. *Eminent* se dit alors pour *imminent*. — ÉMINENT, IMMINENT. (*Syn.*) *Eminent* donne l'idée d'un mal, d'un péril qu'on peut regarder comme très-grand, mais dont on a le temps d'examiner la grandeur; et *imminent* donne l'idée d'un mal, d'un péril qu'on peut regarder comme présent, et où souvent le hasard nous engage. L'un s'envisage seulement avec crainte, tandis que l'autre s'envisage avec effroi.

*ÉMINENTISSIME, adj. des deux genres (*éminantticime*) (en lat. *eminentissimus*, superlatif de *eminens*), titre qu'on donne particulièrement aux cardinaux.

*ÉMIR, subst. mas. (*émir*) (mot arabe qui répond à celui de *prince*, et qui a été fait de *amara*, originairement hébreu, qui dans les deux langues signifie *dire, commander*), titre de dignité qu'on donne aux descendants de la race de *Mahomet*, aux visirs et aux bachas, aux chefs des Bédouins qui errent dans les déserts de l'Arabie, etc. Quelques-uns disent également *amir*, et prétendent que c'est de ce mot qu'a été formé celui d'*amiral*. — *Emiralem*, et mieux *émir-al-em*, gonfalonnier, général turc, ou garde de tous les étendards; il marche devant le grand-seigneur quand celui-ci va à la guerre. — *Emir-al-omara*, titre que prirent sous les califes des espèces de maires du palais, qui, s'arrogeant toute la puissance du trône, ne laissèrent à leurs maîtres que de vaines prérogatives et une représentation sans autorité. (*Emir-al-omara* signifie en arabe *commandant des commandants*.) — *Emir-hadji*, bey chargé d'escorter la caravane qui part tous les ans du Caire, pour se rendre à la Mecque. C'est la seconde dignité de la république égyptienne, dont le chef se nomme *cheik* ou *schaikh-elbalad*, proprement *le vieux du pays*. (De l'arabe *émir* ou *amir*, prince, et *had-ji*, pèlerin; ou plutôt *emir-el-hhaaj*, prince du pèlerinage.)

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMETTRE :

Émirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Émis, e, part. pass.
Émis, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Émis, précédé de *tu*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.

*ÉMISSAIRE, subst. mas. (*émicère*) (en lat., *emissarius*, fait de *mittere*, envoyer), celui qu'on *envoie* secrètement pour sonder les sentiments, les desseins d'autrui, etc. Il se prend en mauvaise part : *envoyer des émissaires, découvrir des émissaires*. — ÉMISSAIRE, ESPION. (*Syn.*) *L'émissaire* est chargé d'une commission, mais non avouée; il est sans pouvoir; son métier est de répandre des bruits, de fausses alarmes, de suggérer, de soulever. C'est par des *émissaires* qu'on tâte, qu'on sonde la disposition des esprits. *L'espion* est celui dont l'action est d'épier. Il y a des *espions* dans les camps, dans les arcenaux, dans les cours, dans les cabinets. *L'émissaire* doit avoir le talent de l'à-propos; il se montre, et parle. L'*espion* n'a besoin que de voir; il se cache, et se tait. Celui qui veut fomenter se sert d'*émissaires*; celui qui veut savoir se sert d'*espions*. — Se dit en anat. d'un canal ou réservoir qui évacue une humeur quelconque. — Adjectivement : *bouc émissaire*. Voy. BOUC.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMETTRE :

Émisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Émissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Émisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Émissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.

ÉMISSIF, adj. mas., au fém. ÉMISSIVE, (*émicife, cive*), qui envoie : *pouvoir émissif*. — En phys., on dit *faculté émissive*, pour désigner celle qu'ont certains corps d'*émettre* du calorique, de la lumière.

ÉMISSION, subst. fém. (*émicion*) (en lat. *emissio*, fait de *emittere*, émettre), action d'*émettre* : *émission de papier-monnaie*. — Action de pousser quelque chose au-dehors : *émission de l'urine, de la semence*.—En physique, action par laquelle un corps fait sortir hors de lui des corpuscules : *l'odeur est l'émission des corpuscules émanés des corps*. — *Emission des vœux*, prononciation solennelle des vœux.

Émissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier ÉMETTRE.

ÉMISSOLE, subst. mas. (*émiçole*), t. d'hist. nat., espèce de poissons du genre des squales.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMETTRE :

Émit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Émît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.

ÉMITE, subst. mas. (*émite*), t. d'hist. nat., pierre tendre et blanche, que l'on croit être un albâtre gypseux.

Émîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier ÉMETTRE.

ÉMITHÉES, subst. fém. plur. (*émité*), t. d'antiquité, femmes illustres auxquelles on rendait les honneurs divins après leur mort.

EMMAGASINAGE, subst. mas. (*anmaguazinaje*) action d'*emmagasiner*, temps que les marchandises restent en *magasin*.

EMMAGASINÉ, E, part. pass. de *emmagasiner*.

EMMAGASINER, v. act. (*anmaguaziné*), mettre en *magasin*. — S'EMMAGASINER, v. pron.

EMMAIGRI, E, part. pass. de *emmaigrir*.

EMMAIGRIR, v. act. et neut. (*anméguerir*). Voy. AMAIGRIR, qui paraît être seul usité.

EMMAILLOTTÉ, E, part. pass. de *emmaillotter*.

EMMAILLOTTEMENT, subst. mas. (*anmâ-ioteman*), action, manière d'*emmaillotter*.

EMMAILLOTTER, v. act. (*anmâ-ioté*), mettre un enfant dans son *maillot*. — S'EMMAILLOTTER, v. pron.

EMMALADIR, v. neut. (*anmaladir*), devenir *malade*. (*Boiste*.) Vieux.

EMMALLÉ, E, part. pass. de *emmaller*.

EMMALLER, v. act. (*anmalé*), enfermer dans une *malle* : *emmaller des hardes*.—S'EMMALLER, v. pron. : *ces effets ne peuvent s'emmaller*. (*Boiste*.) Peu usité.

*EMMANCHÉ, E, part. pass. de *emmancher*, et adj., se dit, en t. de blas., des haches, des marteaux, etc., qui ont un *manche* d'un émail particulier.

*EMMANCHEMENT, subst. mas. (*anmancheman*), action d'*emmancher*.—T. de dessin, jointure des membres au tronc d'une figure. Il se dit aussi de la jonction des différentes parties d'un membre.

*EMMANCHER, v. act. (*anmanché*), mettre un *manche* à quelque instrument : *emmancher un couteau, une cognée*, etc. — Fig. et fam. : *affaire mal emmanchée*, prise de mauvais biais. — *Cela ne s'emmanche pas ainsi*, ne s'ajuste pas de la sorte; *ne s'emmanche pas comme vous le pensez*, n'est pas aussi aisé que vous le croyez. — S'EMMANCHER, v. pron.

EMMANCHES, subst. fém. plur. (*anmanche*), t. de blason.

EMMANCHEUR, subst. mas., au fém. EMMANCHEUSE (*anmancheur, cheuze*), celui, celle qui *emmanche* un instrument.

EMMANCHURE, subst. fém. (*anmanchure*), t. de tailleur et de couturière; 1° ouverture d'un habit, d'un corps, d'une robe, d'une chemise, ménagée de chaque côté pour recevoir les *manches*; 2° la partie échancrée du haut du derrière d'une robe ou d'un habit, à laquelle l'épaulette doit être attachée.

EMMANNEQUINÉ, E, part. pass. de *emmannequiner*.

EMMANNEQUINER, v. act. (*anmanekiné*), mettre dans un *mannequin* : *emmannequiner des arbustes*. — S'EMMANNEQUINER, v. pron. : *ces arbres sont trop gros pour s'emmannequiner*.

EMMANNÉ, E, part. pass. de *emmanner*.

EMMANNER, v. act. (*anmané*), remplir de *manne*. Inusité.

EMMANTELÉ, E, part. pass. de *emmanteler* et adj., enveloppé d'un *manteau*. (Boiste.) Inusité en ce sens.—T. d'hist. nat., *corneille emmantelée*, celle qui est de plumage gris cendré sur les ailes, et noir sous le ventre, ce qui lui forme une espèce de *manteau*.

EMMANTELER, v. act. (*anmantelé*), envelopper d'un *manteau*. Inusité. — Entourer d'un mur.—S'EMMANTELER, v. pron.

EMMANUEL, subst. propre mas. (*èmemanuèl*) (mot hébreu qui signifie *Dieu avec nous*), nom du Messie.

*EMMARCHEMENT, subst. mas. (*anmarcheman*), t. de charpentier, entaille faite pour adapter les *marches* d'un escalier. — Largeur des *marches* dans leur étendue.

EMMARER, v. neut. (*anmaré*), tomber, enfoncer dans un *marais*. (Boiste.) Inusité.

EMMARINÉ, E, part. pass. de *emmariner*, et adj., accoutumé à la *mer*.

EMMARINER, v. act. (*anmariné*), garnir un vaisseau de son équipage. Inusité. Voy. AMARINER. — S'EMMARINER, v. pron.

EMMARQUISÉ, E, part. pass. de *s'emmarquiser*.

S'EMMARQUISER, v. pron. (*çanmarkize*), prendre le nom de *marquis*; faire le *marquis*. Il est familier.

EMMÊLÉ, E, part. pass. d'*emmêler*, et adj. (*anmêlé*), brouillé, confus, en parlant d'écheveaux de fil, de soie, etc.

EMMÊLER, v. act. (*anmêlé*), brouiller : *emmêler des cheveux, des filets, un écheveau de fil, de soie*, etc. — S'EMMÊLER, v. pron.

EMMÉLIE, subst. fém. (*anméli*) (en grec εμμελεια), t. d'antiq., danse tragique grecque.

EMMÉNAGÉ, E, part. pass. de *emménager*.

EMMÉNAGEMENT, subst. mas. (*anménajeman*), action d'*emménager* ou de *s'emménager*. — T. de mar., disposition des chambres, soutes, magasins, etc., dans un bâtiment : *ce navire a des emménagements très-commodes*.

EMMÉNAGER, v. act. et neut. (*anménajé*), transporter et établir des meubles ou ses meubles dans un nouveau logis.—S'EMMÉNAGER, v. pron., ranger ses meubles dans une maison où on les a transportés en *déménageant*. — Se pourvoir de meubles de *ménage* : *il s'emménage peu à peu*.

EMMÉNAGOGUE, subst. mas. (*anménaguogue*) (du grec εμμηνια, menstrues, fait de μην, mois, et αγω, je fais sortir), t. de médec., médicaments qui provoquent les *règles*.—Il est aussi adj. des deux genres : *des remèdes emménagogues*.

EMMÉNAGOLOGIE, subst. fem. (*anménaguolo-ji*) (du grec εμμενια, menstrues, αγω, je conduis, et λογος, traité), t. de médec., dissertation sur les menstrues et les médicaments *emménagogues*.

EMMÉNAGOLOGIQUE, adj. des deux genres (*anménaguolojike*), qui a rapport à l'*emménagologie* : *dissertation emménagologique*.

EMMENÉ, E, part. pass. de *emmener*.

EMMENER, v. act. (*anmené*), *mener* du lieu où l'on est en quelque autre : *emmener quelqu'un avec soi*. — S'EMMENER, v. pron.

EMMENOTTÉ, E, part. pass. de *emmenotter*.

EMMENOTTER, v. act. (*anmenoté*), mettre des *menottes*, des fers aux *mains*. —S'EMMENOTTER, v. pron.

EMMERDÉ, E, part. pass. de *emmerder*.

EMMERDER, v. act. (*anmerdé*), enduire de *merde*. Bas et pop.—S'EMMERDER, v. pron.

EMMÉSOSTOME, adj. des deux genres (*anmézocetome*) (du grec εμμεσος, qui est au milieu, et στομα, bouche), se dit en hist. nat., des oursins dont la bouche est au milieu du corps

EMMÉTRÉ, E, part. pass. de *emmétrer*.

EMMÉTRER, v. act. (*anmétré*), placer des matériaux de façon à pouvoir faire un mesurage métrique.

EMMEUBLÉ, E, part. pass. de *emmeubler*.

*EMMEUBLER, v. act. (*anmeublé*), vendre, louer des *meubles*. (*Boiste*.) Inusité.

EMMEULÉ, E, part. pass. de *emmeuler*.

EMMEULER, v. act. (*anmeulé*), mettre en *meule* les grains, les foins, etc. — S'EMMEULER, v. pron.

EMMI, prép. (*èmemi*) (du lat. *in medio*, au milieu de...), dans : *emmi les champs*. (Boiste.) Vieux et n'a point été remplacé.

EMMIELLÉ, E, part. pass. de *emmieller* et adj.—Au fig., *paroles emmiellées*, paroles flatteuses, d'une douceur affectée, etc.

EMMIELLER, v. act. (*anmièlé*), enduire de *miel*. — Mettre du *miel* dans une liqueur. — En t. de mar., remplir tout le vide qui est le long des tourons, des cordes, dont l'étai est composé. —S'EMMIELLER, v. pron.

*EMMIELLURE, subst. fém. (*anmièlure*), t. de médec. vétér., cataplasme pour les enflures, les foulures des chevaux.

EMMITOUFLÉ, E, part. pass. de *emmitoufler*.

EMMITOUFLER, v. act. (*anmitouflé*), envelopper de fourrures, etc., pour tenir chaudement. Il est familier : *dès que j'aurai la tête moins emmitouflée, je reverrai ce procès avec attention.* (Voltaire.)—Prov. : *jamais chat emmitouflé n'a pris souris*, pour réussir dans les affaires, il faut écarter tout ce qui empêche d'agir.—S'EMMITOUFLER, v. pron.

EMMITRÉ, E, part. pass. de *emmitrer*.

EMMITRER, v. act. (*anmitré*), mettre une *mitre* à... : *emmitrer un évêque.* Vieux et inusité, si ce n'est dans le style burlesque.

EMMORTAISÉ, E, part. pass. de *emmortaiser*.

EMMORTAISER, v. act. (*anmortèzé*), faire entrer dans une *mortaise* une pièce de bois ou de fer.—S'EMMORTAISER, v. pron.

EMMOTTÉ, E, adj. (*anmoté*); il se dit des arbres dont la racine est entourée d'une *motte* de terre qui la conserve dans le transport.

EMMURÉ, E, part. pass. de *emmurer*.

EMMURER, v. act. (*anmuré*), environné de *murs* ; renfermer dans une prison. — Il se dit aussi en parlant d'un supplice ancien qui consistait à renfermer un homme dans un *mur* et à l'y laisser périr. — S'EMMURER, v. pron.

*__EMMUSELÉ, E__, part. pass. de *emmuseler*.

EMMUSELER, v. act. (*anmuzelé*), mettre une *muselière* : *emmuseler un chien, un cheval ; emmuseler un veau, pour l'empêcher de teter.* — S'EMMUSELER, v. pron.

EMMUSQUÉ, E, part. pass. de *emmusquer*.

EMMUSQUER, v. act. (*anmucekié*), parfumer de *musc*. — S'EMMUSQUER, v. pron.

ÉMOELLÉ, E, part. pass. de *émoeller*.

ÉMOELLER, v. act. (*émo-èlé*), ôter la *moelle* d'un os. — S'ÉMOELLER, v. pron. Peu usité.

ÉMOI, subst. mas. (*émoè*) (du verbe *émouvoir*, d'où est venu aussi *émotion*), souci, inquiétude, agitation : *toute la ville est en émoi.* Il vieillit et n'est pas remplacé exactement. — Plancher sur le sommier d'un pressoir.—T. d'hist. nat., genre de poisson.

*__ÉMOL__, subst. propre mas. (*émole*), myth., l'un des génies qu'on invoquait dans un moment de détresse.

ÉMOLLIENT, E, adj. (*émolian, liante*) (en lat. *emolliens*, part. prés. de *emollire*, amollir), t. de médec., qui *amollit*, qui adoucit : *remèdes émollients, herbe émolliente.*—Il se prend aussi subst. au mas. : *il faut employer les émollients.*

ÉMOLUMENT, subst. mas. (*émoluman*) (du lat. *emolumentum*, qui, formé du verbe *emolere* ou *molere*, moudre, signifie proprement le profit qu'un meunier tire de son moulin, et, par extension, toute autre espèce de profit), gain, profit. — Au plur., *émoluments*, profits, avantages *casuels*, qui proviennent d'une charge par opposition aux revenus *fixes*.—Souvent aussi il signifie simplement gages, appointements : *tirer, recevoir de grands, de bons émoluments d'une place, d'une charge.*

ÉMOLUMENTAIRE, adj. des deux genres (*émolumantère*), qui concerne les *émoluments* d'une succession, qui consiste en *émoluments* : *portion émolumentaire.*

ÉMOLUMENTÉ, E, part. pass. de *émolumenter*.

ÉMOLUMENTER, v. neut. (*émolumanté*), gagner.

ÉMONCTOIRE, subst. mas. (*émonktoare*) (du lat. *emunctorium*, fait de *emungere*, qui signifie proprement *moucher*, et, par extension, tirer dehors, faire sortir), t. de médec., conduit, organe destiné à pousser dehors les matières superflues.—*Émonctoire artificiel*, cautère.

ÉMONDAGE, subst. mas. (*émondaje*), action d'*émonder* les arbres, de trier des noix, de nettoyer des graines, etc.

ÉMONDE, subst. fém. (*émonde*), t. d'anc. faucon., fiente d'oiseau de proie.—Au plur., *émondes*, branches superflues qu'on a retranchées des arbres.

ÉMONDÉ, E, part. pass. de *émonder*.

ÉMONDER, v. act. (*émondé*) (du lat. *emundare*, nettoyer), ôter les branches superflues d'un arbre. —Nettoyer des graines, trier des noix, etc.—S'ÉMONDER, v. pron. Voy. ÉLAGUER.

ÉMONDEUR, subst. mas., au fém. **ÉMONDEUSE** (*émondeur, deuze*), qui *émonde* les arbres ; qui nettoie les graines, qui trie des noix.

ÉMORCELÉ, E, part. pass. de *émorceler*.

ÉMORCELER, v. act. (*émorcelé*), réduire en *morceaux*. Peu usité. On dit plutôt *morceler*.

ÉMORFILÉ, E, part. pass. de *émorfiler*.

ÉMORFILER, v. act. (*émorfilé*), ôter le *morfil*.— S'ÉMORFILER, v. pron.

ÉMOSSE, subst. fém. (*émoce*), t. de bot., arbrisseau de la Guyane.

ÉMOTION, subst. fém. (*émocion*) (en lat. *emotio*, fait de *emovere*, émouvoir), agitation, *mouvement* ou dans le corps ou dans l'âme : *émotion vive, forte, légère, douce, tendre, passagère ; causer, exciter, sentir, éprouver une émotion, de l'émotion ; parler de quelqu'un avec émotion ; l'ambition et l'amour vivent d'émotions.*—Commencement de sédition : *il y a de l'émotion dans le peuple.*

ÉMOTIONNÉ, E, part. pass. de *émotionner*.

ÉMOTIONNER, v. act. (*émocioné*), donner, causer des *émotions*. — S'ÉMOTIONNER, v. pron.

ÉMOTTÉ, E, part. pass. de *émotter*.

*__ÉMOTTER__, v. act. (*émoté*), rompre les *mottes* d'un champ. — S'ÉMOTTER, v. pron.

ÉMOTTOIR, subst. mas. (*émotoar*), instrument pour briser les *mottes* de terre.

*__ÉMOU__, subst. mas. (*émou*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau.

ÉMOUCHÉ, E, part. pass. de *émoucher*.

*__ÉMOUCHER__, v. act. (*émouché*), chasser les *mouches*.—S'ÉMOUCHER, v. pron. : *le cheval s'émouche avec sa queue.*

*__ÉMOUCHET__, subst. mas. (*émouchè*), t. d'hist. nat., oiseau de proie semblable à l'épervier, mais plus petit. — *Donner l'émouchet* à une peau, c'est la jeter dans une eau courante, après en avoir ôté les cornes, les oreilles et la queue.

ÉMOUCHETTE, subst. fém. (*émouchète*), sorte de caparaçon fait de treillis ou de réseau, et garni de petites cordes flottantes appelées *volettes*, pour garantir des *mouches* les chevaux, les ânes, etc.

ÉMOUCHEUR, subst. mas., au fém. **ÉMOUCHEUSE** (*émoucheur, cheuze*), qui chasse les *mouches*.

ÉMOUCHOIR, subst. mas. (*émouchoar*), queue de cheval dont on se sert pour chasser les *mouches*.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMOUDRE :

Émoud, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.
Émoudra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Émoudrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Émoudraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Émoudrais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Émoudrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Émoudrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Émoudras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

ÉMOUDRE, v. act. (*émoudre*) (du latin barbare *exmolere*, dont le simple est *molere*, fait de *mola*, meule), passer sur la meule, aiguiser : *émoudre des couteaux, des ciseaux.*

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMOUDRE :

Émoudrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Émoudriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Émoudrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Émoudrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Émoudront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Émouds, 2ᵉ pers. impér.
Émouds, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Émouds, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Émoulaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Émoulais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Émoulais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Émoulait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Émoulant, part. prés.
Émoule, précédé de *que j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Émoule, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Émoulent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Émoulent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Émoules, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.

ÉMOULEUR, subst. mas. (*émouleur*), celui dont le métier est d'*émoudre*, d'aiguiser les couteaux, ciseaux, etc.—Si l'on avait besoin d'employer ce mot au fém., il ne faudrait pas hésiter à dire *émouleuse*.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMOUDRE :

Émoulez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Émoulez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Émouliez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Émouliez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Émoulions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.
Émoulions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Émoulons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Émoulons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.

ÉMOULU, E, part. pass. de *émoudre*, et adj., aiguisé. — *Combattre à fer émoulu*, tout de bon et à outrance, au propre et au fig. — *Il est frais émoulu sur cette matière*, il l'a étudiée depuis peu. Fam.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMOUDRE :

Émoulûmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Émoulurent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Émoulus, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Émoulus, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Émoulusse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Émoulussent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Émoulusses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Émoulussiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Émoulussions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Émoulut, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Émoulût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers sing. imparf. subj.
Émoulûtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.

ÉMOUSSÉ, E, part. pass. de *émousser*.

ÉMOUSSER, v. act. (*émoucé*), ôter la pointe d'une chose aiguë, la rendre *mousse* ou obtuse : *émousser la pointe d'une épée, d'un poignard*, etc.—Au fig., hébéter, ôter la vivacité de l'esprit : *l'habitude émousse le plaisir et la douleur.* —Ôter la *mousse* des arbres. — S'ÉMOUSSER, v. pron.

ÉMOUSSOIR, subst. mas. (*émouçoar*), instrument de jardinier pour nettoyer les branches d'espaliers, du côté où elles touchent au mur.

ÉMOUSTILLÉ, E, part. pass. de *émoustiller*.

ÉMOUSTILLER, v. act. (*émouceti-ié*), exciter à la gaieté, mettre de bonne humeur. Il est vieux et familier.—S'ÉMOUSTILLER, v. pron., se divertir, se donner du plaisir.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMOUVOIR :

Émouvaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Émouvais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Émouvais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Émouvait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Émouvant, part. prés.
Émouvez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Émouvez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Émouviez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Émouviez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Émouvions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Émouvions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.

*__ÉMOUVOIR__, v. act. (*émouvoar*) (en lat. *emovere*, fait de *motus*, mouvement), mettre en mouvement : *ces pilules émeuvent la bile.* — *Le vin blanc émeut*, donne de l'*émotion*.—Exciter, agiter les flots de la mer. En ce sens, on dit unipersonnellement : *il s'émut une grande tempête.*—Au moral, 1° exciter les passions : *quiconque assemble le peuple l'émeut* ; 2° toucher (voyez ce mot) : *les larmes, les prières, rien n'a pu l'émouvoir.* — S'ÉMOUVOIR, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉMOUVOIR :

Émouvons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Émouvons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.

ÉMOYER, v. act. (*émoè-ié*), remuer, secouer, émouvoir. (*Boiste.*) Vieux et inusité.

EMPACASSA ou **PACASSA**, subst. mas. (*anpacaça*), t. d'hist. nat., animal du Congo qui paraît être un buffle ou un bubale.

EMPAILLAGE, subst. mas. (*anpâ-iaje*), action d'*empailler*.

EMPAILLÉ, E, part. pass. de *empailler*.

EMPAILLEMENT, subst. mas. (*anpâ-ieman*), action d'*empailler* les animaux. On dit aussi *taxidermie*.

EMPAILLER, v. act. (*anpâ-ié*), garnir de *paille* une chaise. — Envelopper de *paille* : *les jardiniers empaillent les figuiers, les pieds d'artichauts*, etc., pour les préserver de la gelée.—Remplir de *paille*. — *Empailler des animaux*, les remplir de matières propres à les conserver.—S'EMPAILLER, v. pron.

EMPAILLEUR, subst. mas., au fém., **EMPAILLEUSE**(*anpâ-ieur—ieuze*), celui, celle qui *empaille*.

EMPAILLEUSE, subst. fém. Voy. **EMPAILLEUR**.

EMPALANGÉ, subst. mas. (*anpalanjé*), t. d'hist. nat., animal d'Afrique qui a beaucoup de rapport avec le buffle.

EMPALÉ, E, part. pass. de *empaler*.

*__EMPALEMENT__, subst. mas. (*anpaleman*), l'action d'*empaler ;* sorte de supplice horrible en usage chez les Turcs. Voy. **EMPALER**.

EMPALER, v. act. (*anpalé*), ficher un *pal* aigu dans le fondement, et le faire sortir par la gorge ou les épaules.—*s'*__EMPALER__, v. pron.

*s'*__EMPALTOQUER__, v. pron. (*çanpaletokié*), se vêtir, s'envelopper. (*Rabelais*.) Vieux et inusité.

*__EMPAN__, subst. mas. (*anpan*), sorte de mesure qui comprend depuis l'extrémité du pouce jusqu'à celle du petit doigt dans leur plus grande distance.— En t. de brodeur, l'étendue des deux bras.

EMPANACHÉ, E, part. pass. de *empanacher*.

EMPANACHER, v. act. (*anpanaché*), garnir d'un *panache*.—*s'*__EMPANACHER__, v. pron.

EMPANDA, subst. propre fém.(*anpanda*), myth., déesse protectrice des bourgs et villages, chez les anciens Romains.

EMPANNÉ, E, part. pass. de *empanner*.

EMPANNER, v. act. (*anpanené*), t. de marine, mettre un vaisseau en *panne*, disposer tellement les voiles qu'il n'avance pas. — *s'*__EMPANNER__, v. pron.

*__EMPANON__, subst. mas. (*anpanon*), t. de charpentier, chevron de croupe qui s'assemble à l'arêtier et qui pose sur les plates-formes.

EMPAQUETÉ, E, part. pass. de *empaqueter*.

EMPAQUETER, v. act. (*anpaketé*), mettre *en paquet : empaqueter des habits, du linge, des livres*, etc.—Envelopper. Il se dit surtout comme verbe personnel réfléchi, et comme passif : *il s'empaqueta dans son manteau ; elle était empaquetée dans ses coiffes*. — Serrer, presser : *nous étions six empaquetés dans un carrosse*.—*s'*__EMPAQUETER__, v. pron.

EMPARAGEMENT, subst. mas. (*anparajeman*), mariage convenable. (*Boiste*.) Vieux et inusité.

EMPARÉ, E, part. pass. de *s'emparer*.

*s'*__EMPARER__, v. pron. (*çanparé*) (de l'espagnol *amparar*, mettre en séquestre), se saisir d'une chose, s'en rendre le maître ; occuper, envahir : *les ennemis se sont emparés de la ville par surprise ; s'emparer d'une maison, d'un héritage*. —Au fig., asservir, dominer : *les passions s'emparent du cœur*.

EMPARLIER, subst. mas. (*anparlié*), avocat plaidant. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

EMPASME, subst. mas. (*anpaceme*) (du grec εμπασσω, je saupoudre), t. de médec., poudre parfumée qu'on répand sur le corps pour absorber la matière de la transpiration.

EMPASTELÉ, E, part. pass. de *empasteler*.

EMPASTELER, v. act. (*anpacetelé*), t. de teinturier, donner le bleu aux étoffes par le moyen du *pastel*. — *s'*__EMPASTELER__, v. pron.

EMPÂTÉ, E, part. pass. de *empâter*.

*__EMPÂTEMENT__, subst. mas. (*anpâteman*), action d'*empâter*, état de ce qui est *pâteux* ou *empâté : l'empâtement de la langue*.—En t. de médec., gonflement du tissu cellulaire : *l'empâtement du foie*, *des glandes*. Voy. **EMPATTEMENT**.

*__EMPÂTER__, v. act. (*anpâté*) (rac., *pâte*), remplir de *pâte* ou de quelque autre chose qui fait l'effet de la *pâte : la glaise empâte les mains*.— Rendre *pâteux : cela empâte la langue, la bouche*.— *Empâter la volaille*, lui donner de la *pâte* pour l'engraisser.—*Empâter un tableau de couleurs*, en t. de peinture, coucher les couleurs avec l'abondance et la consistance nécessaires.— *Empâter*, en ce sens, se prend aussi en mauvaise part, pour dire, trop charger de couleurs : *ce peintre a trop empâté ce tableau*. On dit aussi, *cette figure, cette main est empâtée ; ces contours sont empâtés*, pour dire qu'ils sont lourds, et qu'ils manquent de netteté et de finesse. — On dit, en t. de grav., *que les chairs sont bien empâtées*, lorsque le travail des tailles et des points rend le moelleux des chairs.—*s'*__EMPÂTER__, v. pron.

EMPATRONNER, v. act. (*anpatroné*), donner un *patron*. (*Boiste*.) Inusité.

*__EMPATTEMENT__ (l'*Académie* écrit à tort *empatement*), subst. mas. (*anpateman*), action d'*empatter*.—En archit., épaisseur de maçonnerie qui sert de fondement à un mur.—Pièces de bois qui forment la base d'une grue.

EMPATTÉ, E, part. pass. de *empatter*.

EMPATTER, v. act. (*anpaté*) (rac. *patte*), t. de charron, faire les *pattes* des raies d'une roue. — En t. de mar., on *empatte* des torons d'un cordage décommis pour faire une épissure.—On *empatte* des pièces de bois, en réunissant leurs extrémités l'une sur l'autre. — *s'*__EMPATTER__, v. pron.

*__EMPATTURE__, subst. fém. (*anpature*), t. de charpentier, jonction de deux pièces de bois au bout l'une de l'autre par des entailles en adent et à mi-bois.

EMPAUMÉ, E, part. pass. de *empaumer*.

EMPAUMER, v. act. (*anpômé*) (du latin *palma*, paume, creux de la main, tiré du grec παλαμη, qui a la même signification), recevoir une balle ou un éteuf dans le milieu de la *paume* de la main, de la raquette ou du battoir, et la pousser fortement.—Fig. et fam., 1° se rendre maître de l'esprit d'une personne ; 2° bien prendre, bien manier une affaire ; 3° s'emparer de la parole.—T. de vèn., *empaumer la voie*, prendre la voie. — *s'*__EMPAUMER__, v. pron.

EMPAUMURE, subst. fém. (*anpômure*), la partie du gant qui couvre toute la *paume* de la main. — En vènerie, le haut de la tête du cerf, lorsque la base des andouillers imite la *paume* de la main.On l'appelle aussi quelquefois *porte-chandelier*.

EMPEAU, subst. mas. (*anpô*), t. de jard., ente en écorce.

EMPÊCHÉ, E, part. pass. de *empêcher*, et adj.; fam., embarrassé, occupé : *voilà un homme bien empêché de rendre ses comptes ; il a les mains empêchées*.—Prov.: *être empêché de sa personne, de sa contenance*, être dans un grand embarras d'esprit, ou, simplement, ne savoir comment se tenir.

*__EMPÊCHEMENT__, subst. mas. (*anpêcheman*), tout ce qui *empêche* qu'une chose ne s'exécute ; obstacle : *mettre un empêchement à l'exécution d'un projet, y apporter de l'empêchement ; il y a un empêchement à ce mariage ; ôter, vaincre, lever un empêchement*. Voy. **OBSTACLE**.

EMPÊCHER, v. act. (*anpêché*) (en latin *impedire*, enlacer, embarrasser dans les filets, formé du grec εμποδιζειν, dont la racine est ποδος, gén. de πους, pied ; *embarrasser les pieds*), mettre, apporter obstacle à...: *il faut souffrir ce qu'on ne peut empêcher*. Suivi d'un verbe, il régit la préposition *de* avec l'infinitif : *il m'a empêché de partir* ; ou bien la conjonction *que* avec le subjonctif. Dans ce dernier cas, s'il y a une négation après *empêcher*, on n'en met point après le *que : je n'empêche pas que vous sortiez* ; et s'il n'y en a point, on ajoute après le *que* la négative *ne : j'empêcherai bien que vous ne sortiez*.—*s'*__EMPÊCHER__, v. pron., s'abstenir : *je ne puis m'empêcher de rire*.

EMPEIGNE, subst. fém. (*anpègnie*), le dessus et les côtés du soulier.

EMPELLEMENT, subst. mas. (*anpèleman*), *pelle* ou bonde pour retenir ou faire sortir l'eau d'un étang, d'un lac, d'un canal, etc.

EMPELOTÉ, E, adj. (*anpeloté*), t. de fauconnerie : *oiseau empeloté*, qui ne peut digérer ce qu'il a avalé.

*s'*__EMPELOTER__, v. pron. (*çanpeloté*), t. de fauconnerie, se dit de l'oiseau dont la nourriture se met en *peloton*.

EMPÉNAGE, subst. fém. (*anpénaje*), état d'une serrure montée sur trois *pênes*.

EMPÉNÉ, E, part. pass. de *empéner*.

EMPÉNER, v. act. (*anpêné*), monter une serrure sur trois *pênes*. Peu en usage.

EMPENNAGE, subst. mas. (*anpênenaje*), action, manière de garnir de plumes une flèche. Voy. **EMPENNER**.

EMPENNÉ, E, part. pass. de *empenner* et adj., garni de plumes : *flèche empennée*.—Se dit dans le blason d'un dard, d'un trait, etc., qui a ses ailerons ou *pennes* d'un émail particulier.—T. de bot., *feuille empennée*, feuille ailée.

EMPENNELAGE, subst. mas. (*anpènelaje*), t. de marine, assemblage de deux ancres amarrées l'une à l'autre, et à une certaine distance l'une de l'autre, de manière qu'elles soient toutes deux dans la direction du câble.

EMPENNELÉ, E, part. pass. de *empenneler*.

EMPENNELER, v. act. (*anpènelé*), t. de mar., mouiller une ancre à la suite d'une autre. — *s'*__EMPENNELER__, v. pron.

EMPENNELLE, subst. fém. (*anpènenèle*), t. de mar., petite ancre qui tient à la grosse pour la rendre plus ferme.

EMPENNER, v. act. (*anpênené*) (du lat. *penna*, plume, ou, comme on disait autrefois, *penne*), garnir une flèche de plumes. — *s'*__EMPENNER__, v. pron.

EMPENOIR, subst. mas. (*anpenoar*), ciseau de menuisier, recourbé par les deux extrémités, qui sont également tranchantes, mais sur divers sens.

*__EMPEREUR__, subst. mas. (*anpereur*) (en latin *imperator*, fait de *imperare*, commander), chef souverain d'un *empire*.—Chef de rois.—Chez les Romains, titre donné à leurs généraux après une victoire.—L'*empereur*, absolument, désignait autrefois celui d'Allemagne ; aujourd'hui, quand on parle de l'*empereur*, en France, c'est de Napoléon. —T. d'hist. nat., nom donné au roitelet, et à plusieurs espèces d'animaux.

EMPÉRIÈRE, subst. fém. (*anpérière*), impératrice. Vieux et hors d'usage. — Espèce de rime couronnée à triple consonnance. Il se prend même quelquefois adj. au fém (*Boiste*.)

EMPERLER, v. act. (*anpèrelé*), orner de *perles*. (*Boiste*.) Hors d'usage.

EMPESAGE, subst. mas. (*anpezaje*) (du latin *in*, dans, et *pissa*, poix), action d'*empeser* ; manière d'*empeser* le linge.

EMPESÉ, E, part. pass. de *empeser*, et adj.— Fig., qui a un air trop composé, qui a quelque chose d'affecté : *homme empesé, femme empesée style empesé, manières empesées*.

EMPESER, v. act. (*anpezé*) (du latin *in*, dans, et *pissa*, poix), mettre de l'*empois* dans le linge pour le rendre ferme.—T. de mar., *empeser une voile*, la mouiller, parce qu'elle est trop claire. — *s'*__EMPESER__, v. pron.

EMPESEUR, subst. mas., **EMPESEUSE**, subst. fém. (*anpezeur, zeuze*) (même étym. que celle du mot précédent), celui ou celle qui *empèse*.

EMPESEUSE, subst. fém. Voy. **EMPESEUR**.

EMPESTÉ, E, part. pass. de *empester*.

EMPESTER, v. act. (*anpèceté*) (du latin *pestis*, peste, fléau), infecter de *peste : un vaisseau venu du Levant empesta la ville*. — Répandre, communiquer une odeur fétide et désagréable : *cette odeur va nous empester*. — Employé neutralement : *son haleine, ce cadavre empeste*.— Fig. : *ils empestèrent tout le monde de leur hérésie*, etc.—*s'*__EMPESTER__, v. pron.

EMPÊTRÉ, E, part. pass. de *empêtrer*.

EMPÊTRER, v. act. (*anpêtré*) (du grec εν, dans, et πετρος, en lat. *petra*, pierre : *embarrasser dans les pierres*), lier la jambe d'un cheval ou d'une autre bête qu'on met en pâture. — Fig., embarrasser, engager : *vous nous avez empêtrés d'un homme fort incommode*. — *s'*__EMPÊTRER__, v. pron., s'embarrasser les pieds dans les traits, etc., en parlant d'un cheval. — Il se dit au figuré de toute sorte d'embarras et d'engagements : *je me suis empêtré dans une mauvaise affaire*.

EMPETRUM, subst. mas. (*anpétrome*), t. de bot., sorte d'arbuste ou de petit arbrisseau qui s'étend beaucoup plus qu'il ne s'élève, dont les feuilles ressemblent à celles de la bruyère commune, et qui porte des baies ou noires ou blanches, selon les espèces.

*__EMPHASE__, subst. fém. (*anfâze*) (en grec εμφασις, dérivé de εμφαινω, je fais briller, formé de φαινω, je montre), manière pompeuse de s'exprimer et de prononcer. Il se prend ordinairement en mauvaise part : *parler avec emphase*.

*__EMPHASÉ, E__, adj. (*anfâzé*), enflé : *style emphasé*. (J.-J. Rousseau.) Peu usité.

EMPHATIQUE, adj. des deux genres (*anfatike*), qui a de l'*emphase : ton, prononciation, discours emphatique*. Voy. **AMPOULÉ**.

EMPHATIQUEMENT, adv. (*anfatikeman*), avec *emphase*.

EMPHATISTE, subst. mas. (*anfaticete*), qui parle, qui écrit avec *emphase : Brébeuf était emphatiste*. (Racine.) Inusité.

EMPHRACTIQUE, adj. des deux genres (*anfraktike*) (en grec εμφρακτικος, qui obstrue, fait de εμφραττω, j'obstrue, je bouche), t. de médec., qui bouche les pores ; visqueux : *application emphractique*.—Il est aussi substantif : *les emphractiques*.—Syn. de *emplastique*. Voy. ce mot.

EMPHRAGME, subst. mas. (*anfrague me*) (du grec εμφραττω, j'obstrue, je bouche), t. de chir., obstacle que le fœtus apporte lui-même à sa sortie.

EMPHRAXIE, subst. fém. (*anfrakci*) (en grec εμφραξις, fait de εμφραττω, j'obstrue, je bouche), t. de médec., obstruction d'un canal par une matière quelconque.

EMPHYSÉMATEUSE, adj. fém. Voy. **EMPHYSÉMATEUX**.

EMPHYSÉMATEUX, adj. mas., au fém. **EMPHYSÉMATEUSE** (*anfizémateu, teuze*), t. de médec., qui est de la nature de l'*emphysème*.

EMPHYSÈME, subst. mas. (*anfizème*) (en grec εμφυσημα, fait de εν, dans, et φυσαω, je souf-

fle, t. de médec., maladie qui fait enfler le corps. — Tumeur formée d'air; boursoufflure.

EMPHYTÉOSE, subst. fém. (*anfité-ôze*) (du grec εμφυτευσις, ente, greffe, formé de εν, dans, et de φυτευω, je plante, j'ente; parce que l'*emphytéose* n'avait lieu dans l'origine que pour les terres à défricher), t. de droit, contrat par lequel on cède la jouissance d'un terrein, etc., pendant un temps ou à perpétuité, à la charge d'une redevance annuelle.

EMPHYTÉOTE, subst. des deux genres (*anfité-ote*), celui ou celle qui jouit d'un fonds par bail *emphytéotique*.

EMPHYTÉOTIQUE, adj. des deux genres (*anfité-otike*), qui appartient à l'*emphytéose* : *contrat, bail, redevance emphytéotique*.

EMPIDE, subst. mas. (*anpide*), t. d'hist. nat., tribu d'insectes de l'ordre des diptères.

EMPIÉGÉ, E, part. pass. de *empiéger*.

EMPIÉGER, v. act. (*anpiéjé*), prendre au *piége*. Inusité.—*Beaumarchais* s'est servi figurément de cette expression.

EMPIÈME, subst. mas. Voy. EMPYÈME.

EMPIÉNER, v. act. (*anpiéné*), obliger quelqu'un à marcher. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

EMPIERRÉ, E, part. pass. de *empierrer*.

***EMPIERREMENT**, subst. mas. (*anpièreman*), en t. de ponts-et-chaussées, lit de *pierres* ou pavé bâtard sous l'aire de gravier, pour affermir les chemins.

EMPIERRER, v. act. (*anpièré*) (rac. *pierre*), garnir une route de *pierres* pour la conserver.—S'EMPIERRER, v. pron.

EMPIÉTANT, E, adj. (*anpiétan, tante*), t. de blas.; il se dit d'un oiseau qui tient sa proie avec ses *pieds*.

EMPIÉTÉ, E, part. pass. de *empiéter*, et adj.; t. de vènerie, qui a les *pieds* bons et beaux.

EMPIÈTEMENT, subst. mas. (*anpièteman*), action d'*empiéter*; son effet.

EMPIÉTER, v. act. (*anpiété*) (de la prép. *in*, dans, et du subst. *pied* : *mettre les pieds dans*), usurper, prendre quelque chose sur autrui : *empiéter quelques toises sur le champ de son voisin*. On le dit plus souvent dans le sens neutre : *empiéter sur les droits*, etc.—T. de fauconnerie, se dit d'un oiseau de proie, et plus particulièrement de l'autour qui emporte sa proie avec ses *pieds*.

EMPIFFRÉ, E, part. pass. de *empiffrer*.

EMPIFFRER, v. act. (*anpifré*) (du vieux mot *piffre*, qui signifie gourmand), faire manger excessivement. — Rendre gras et replet. Il est familier et bas.—S'EMPIFFRER, v. pron., se gorger.

EMPIFFRERIE, subst. fém. (*anpifreri*), action d'*empiffrer* ou de *s'empiffrer*; effet de cette action. (*Boiste*.) Inusité.

EMPIGÉ, E, part. pass. de *empiger*.

EMPIGER, v. act. (*anpijé*), enduire de poix. (*Boiste*.) Vieux et même hors d'usage.

EMPIGO, subst. mas. (*anpiguo*), nom qu'on donne au Brésil à la maladie plus connue sous le nom d'*éléphantiasis*. Voy. ce mot.

EMPILE ou **PILE**, subst. fém. (*anpile*), t. de pêche, ligne déliée, double, garnie d'un hameçon.

EMPILÉ, E, part. pass. de *empiler*.

EMPILEMENT, subst. mas. (*anpileman*), t. d'artillerie, l'action ou la manière d'*empiler* les boulets, et, en général, action ou manière d'*empiler*.

***EMPILER**, v. act. (*anpilé*), mettre en *pile* : *empiler du bois, des livres, des boulets*, etc. — S'EMPILER, v. pron.

EMPILEUR, subst. mas., **EMPILEUSE**, subst. fém. (*anpileur, leuze*), celui, celle qui *empile*, dont la fonction est d'*empiler* des marchandises ou autres objets.

EMPILEUSE, subst. fém. Voy. EMPILEUR.

***EMPIRANCE**, subst. fém. (*anpirance*) (du verbe *empirer*), en t. de mon., altération dans la monnaie. — En t. de marchand., déchet, diminution de valeur dans les marchandises.

***EMPIRE**, subst. mas. (*anpire*) (en latin *imperium*), commandement, puissance autorité : *avoir, prendre de l'empire sur...; traiter quelqu'un avec empire*, avec hauteur. Voy. ASCENDANT.—Domination, monarchie : *l'empire des Assyriens*, etc. — Etendue des états d'un *empereur* : *l'empire d'orient, l'empire d'occident, l'empire romain; étendre les bornes d'un empire*.— Le temps que dure un règne : *sous l'empire d'Auguste*. — Les peuples soumis à sa domination : *tout l'empire pleura Germanicus*. — Absolument et sans régime, il s'entendait de l'*empire* d'Allemagne : *les électeurs, les cercles de l'Empire*. — On appelle *Bas-Empire*, les derniers temps de l'*empire* romain, qui se prennent ordinairement depuis Valérien : *auteur du Bas-Empire, médaille du Bas-Empire*. — Poét. : *l'humide empire*, la mer. — Fam. : *pas pour un empire*, pour rien au monde. — EMPIRE, RÈGNE. (*Syn.*) *Empire* a une grace particulière, lorsqu'on parle des peuples ou des nations; *règne* convient mieux à l'égard des princes. Ainsi l'on dit l'*empire* des Assyriens, l'*empire* des Turcs, le *règne* des Césars.—L'époque glorieuse de l'*empire* des Grecs est le *règne* d'Alexandre.—Le mot *empire* s'adapte au gouvernement domestique des particuliers aussi bien qu'au gouvernement public des souverains. On dit d'un père, qu'il a un *empire* absolu sur ses enfants; d'un maître, qu'il exerce un *empire* cruel sur ses valets; d'un tyran, que la flatterie triomphe et que la vertu gémit sous son *empire*. Le mot de *règne* ne s'applique qu'au gouvernement public ou général, et non au particulier. On ne dit pas qu'une femme est malheureuse sous le *règne*, mais bien sous l'*empire* d'un jaloux. Il entraîne même, dans le figuré, cette idée de pouvoir souverain et général. C'est par cette raison qu'on dit le *règne* et non l'*empire* de la vertu et du vice; car alors on ne suppose ni dans l'un ni dans l'autre un simple pouvoir particulier, mais un pouvoir général sur tout le monde et en toute occasion. — Ce ne sont ni les longs *règnes* ni leurs fréquents changements qui causent la chute des *empires*, c'est l'abus de l'autorité. — EMPIRE, ROYAUME. (*Syn.*) Le mot d'*empire* fait naître l'idée d'un état vaste, et composé de plusieurs peuples; celui de *royaume* marque un état plus borné, et fait sentir l'unité de la nation dont il est formé. — L'état romain fut un *royaume* tant qu'il ne fut formé que d'un seul peuple, soit originaire, soit incorporé; le nom d'*empire* ne lui convint et ne lui fut donné que lorsqu'il eut soumis d'autres peuples étrangers qui, en devenant membres de cet état, ne cessèrent pas pour cela d'être des nations différentes, et sur lesquelles les Romains n'établirent qu'une domination de commandement et non d'administration. (*Laveaux*.)

EMPIRÉ, E, part. pass. de *empirer*.

EMPIRÉE, subst. mas. Voy. EMPYRÉE.

EMPIREMENT, subst. mas. (*anpireman*), action d'*empirer*. (Montaigne.) Mot nécessaire.

EMPIRER, v. neut. (*anpiré*), devenir *pire*, en plus mauvais état : *les affaires empirent; la maladie empire*.—Act., faire devenir, rendre en plus mauvais état : *n'empirez pas volontairement vos maux*. (J.-J. Rousseau.) Ce verbe prend l'auxil. *être* et l'auxil. *avoir*. On dit qu'*un mal a empiré*, pour marquer l'action qui a opéré un changement; et l'on dit *le mal est empiré*, pour marquer l'état, le degré où il se trouve après avoir *empiré*.—S'EMPIRER, v. pron.

***EMPIRIQUE**, subst. et adj. des deux genres (*anpirike*) (du grec εμπειρικος, savant par expérience, fait de πειρα, expérience, essai), se dit d'un médecin qui ne s'attache qu'à l'*expérience*, et ne suit pas la méthode ordinaire.—On le dit souvent et subst. pour *charlatan*.

***EMPIRISME**, subst. mas. (*anpiriceme*), médecine pratique qui consiste à donner des remèdes sans principe et sans raisonnement, uniquement d'après l'*expérience*. —Charlatanisme.

EMPIS, subst. mas. (*anpi*), t. d'hist. nat., genre d'insectes diptères.

EMPLACÉ, E, part. pass. de *emplacer*.

EMPLACEMENT, subst. mas. (*anplaceman*), lieu, *place* où l'on peut faire un bâtiment, un jardin, etc.: *voilà un bel emplacement pour une manufacture*.—Il se dit particulièrement de la conduite et de la décharge du sel dans les greniers, magasins et lieux de dépôt. — Il se dit aussi, en parlant des sels, de la manière dont les masses sont disposées dans les greniers.

***EMPLACER**, v. act. (*anplacé*), mettre en *place*. — *Emplacer du sel*, le mettre dans les greniers.

***EMPLAGE**, subst. mas. (*anplaje*), action d'*emplir*. (*Boiste*.) Inus.

EMPLAIGNÉ, E, part. pass. d'*emplaigner*.

EMPLAIGNER, v. act. (*anplègnié*), t. de draperie, garnir les draps avec les chardons. On dit aussi *lainer*, et quelquefois, *éplaigner*, *aplaigner*.

EMPLAIGNEUR, subst. mas. (*anplègnieur*), dans les manuf. de draps, celui qui *emplaigne*, qui garnit les draps avec la croix de chardons. On dit plus communément et mieux *laineur* et quelquefois *éplaigneur*, *aplaigneur*.

***EMPLANTURE**, subst. fém. (*anplanture*), trou qui sort de carlingue aux mâts des bateaux.

EMPLASTIQUE, adj. des deux genres (*anplacetike*) (du grec εμπλαστικος, qui obstrue, fait de εμπλασσω, j'obstrue, je bouche), t. de pharm., qui colle aux parties comme un *emplâtre*. Voy. EMPHRACTIQUE.

EMPLASTRATION, subst. fém. (*anplacetrâcion*), t. de médec., action de couvrir une plaie d'un *emplâtre*.—Ente en écusson. (*Trévoux*.)

EMPLÂTRE, subst. mas. (*anplâtre*) (du grec εμπλαστρον, fait de εμπλασσω, j'enduis par-dessus, parce qu'on étend l'*emplâtre* sur la peau ou le linge qu'on applique sur la partie malade), onguent étendu sur du linge, etc., qu'on applique sur quelque partie malade : *mettre, ôter, lever un emplâtre*.—Au fig. et fam., personne qui n'est bonne à rien, soit pour cause d'infirmité, soit par faiblesse d'esprit : *c'est un véritable emplâtre*. — Mauvais moyen pour *plâtrer* une affaire, etc. : *cet expédient est un mauvais emplâtre, qui ne fera rien à l'affaire*.

EMPLÂTRÉ, E, part. pass. de *emplâtrer*.

EMPLÂTRER, v. act. (*anplâtré*), t. de doreur sur cuir, étendre le vernis sur les peaux.—S'EMPLÂTRER, v. pron.

EMPLÂTRIER, subst. mas. (*anplâtrié*), t. de pharm., lieu où l'on met les *emplâtres*.

EMPLETTE, subst. fém. (*anplète*) (du lat. *impleta*, fait du verbe *implere*, emplir, parce que les marchands emplissent leurs magasins de marchandises. *Morin*.), achat qu'on fait de quelque chose : avec ces différences, 1° qu'*emplette* emporte avec lui une idée particulière de la chose achetée, et qu'*achat* tient plus de l'action d'acheter; 2° qu'*achat* paraît être seul propre aux objets considérables, tels que des terres, des fonds, des maisons, au lieu qu'*emplette* ne s'applique qu'aux objets de moindre conséquence, ou aux choses d'usage et de service ordinaire, telles que des habits, des bijoux, etc.

EMPLÈVRE, subst. mas. (*anplèvre*), t. de bot., bel arbrisseau du Cap.

EMPLI, E, part. pass. de *emplir*.

EMPLIR, v. act. (*anplir*) (du lat. *implere*, dérivé du grec εμπλεω, dont la racine est πλεος, plein), rendre *plein* : *emplir une bouteille*.— Au fig., *Voltaire* a dit dans *Mérope* :

L'horreur et la vengeance *emplissent* tous les cœurs.

—EMPLIR, REMPLIR. (*Syn.*) *Remplir* exprime proprement l'action d'ajouter ce qui manque pour que la chose soit tout-à-fait pleine; et *emplir*, l'action continue par laquelle vous comblez entièrement la capacité d'une chose.—*Remplir*, c'est achever d'*emplir* : vous *emplissez* tout de suite une bouteille de vin; un étang se *remplit* par des crues successives d'eau. — *Remplir* est du style noble, mais *emplir* ne l'est pas. — S'EMPLIR, v. pron., devenir *plein*.

EMPLOCIES, subst. fém. plur. (*anploci*) (du grec εμπλεκω, je tresse), t. d'hist. anc., fêtes à Athènes où les femmes paraissaient avec les cheveux *tressés*.

***EMPLOI**, subst. mas. (*anploé*), usage qu'on fait d'une chose : *faire un bon, un sage, un mauvais emploi de son temps, de ses revenus, de ses talents*. —Fonction d'une personne qu'on *emploie* : *l'emploi de cette personne est de surveiller*.—Charge, office : *emploi politique, civil, militaire; donner, avoir, demander, obtenir, accepter, refuser un emploi* ou *de l'emploi; aspirer aux emplois*. — *Emploi*, dans un compte, signifie l'application que l'on fait d'une partie dans la recette ou la dépense. —*Emploi de deniers* se dit de l'application des deniers de quelqu'un, soit pour payer une dette, soit pour acquérir un héritage, ou autre immeuble.—*Emploi de la dot*, se dit du placement que fait un mari de la dot qu'il a reçue de sa femme en deniers, afin d'en assurer la répétition.—On appelle *double emploi*, dans un compte, un même article qui est porté deux fois, soit en recette, dépense ou reprise; *faux emploi*, ce qui est mal employé, ce qui arrive lorsqu'un article de dépense est porté dans la recette, ou un article de recette dans la dépense.—On dit au théâtre, qu'*un acteur a l'emploi des rois, des valets*, etc., pour dire qu'il joue les rôles de rois, de valets, etc.; *chef d'emploi*, celui qui a créé un rôle.

EMPLOYABLE, adj. des deux genres (*anploéiable*), susceptible d'être *employé*. (*Boiste*.) Inus.

EMPLOYÉ, subst. mas. (*anploé-ié*), celui qui a un *emploi*, commis de bureau. Voy. COMMIS. On le disait surtout de ceux qui avaient un *emploi* dans les fermes. — Au fém., on devrait écrire *employée*, quoique nous ne trouvions ce mot dans aucun *Dictionnaire*.

EMPLOYÉ, E, part. pass. de *employer*.

EMPLOYER, v. act. (*anploèié*) (du lat. *implicare*, impliquer, fait du grec εμπλεκειν, qui au passif signifie s'appliquer, s'adonner à quelque chose, s'en occuper avec soin. *Morin*.); en parlant

des choses, mettre en usage, se servir de... : *employer tous les moyens pour réussir; employer son temps, son argent, ses moyens à mal faire.* — En parlant des personnes, donner une occupation, un *emploi* : *cet homme emploie plus de cent ouvriers.*—T. de comptabilité : *employer une somme en recette*, s'en charger en recette; *employer une somme en dépense*, la porter dans la dépense du compte; *employer en reprise*, reprendre et retirer une somme dont on s'est d'abord chargé en recette, mais que l'on reprend ensuite, parce que réellement on ne l'a pas touchée. —On dit encore: *employer quelqu'un sur l'état*, pour dire, le mettre sur l'état de dépense, sur l'état de ceux qui doivent être payés.—S'EMPLOYER, v. pron., s'occuper, s'amuser à quelque chose : *s'employer à l'étude.* Peu usité.—Agir pour... : *s'employer pour ses amis, pour le succès d'une démarche.*

*EMPLUMÉ, E, part. pass. de *emplumer.*

EMPLUMER, v. act. (*anplumé*), garnir de *plumes* : *emplumer un clavecin.* Il n'est guère usité qu'en ce sens.— S'EMPLUMER, v. pron., fig., réparer ses pertes, s'enrichir dans une affaire. — Rétablir sa santé, engraisser. Pop.

EMPLURE, subst. fém. (*anplure*), se dit des feuilles de vélin ou de parchemin entre lesquelles le batteur d'or empile les feuilles métalliques qu'il va battre, afin d'amortir le choc des coups de marteau. — Au plur., feuillets de vélin ou de parchemin dans lesquels il n'y a plus d'or ou d'argent.

EMPNEUMATOSE, subst. fém. (*anpeneumatôze*) (du grec ἐν, dans, et πνέω, je souffle), t. de médec., synonyme d'*emphyzème*. Voy. ce mot.

*EMPOCÈSE, et mieux **EMPOÈSE**, subst. fem. (*anpocèze, ampo-èze*), nom donné aux coussinets qui reçoivent les tourillons d'une roue de moulin, etc. On écrit aussi *empoise*.

EMPOCHÉ, E, part. pass. de *empocher.*

EMPOCHER, v. act. (*anpoché*), mettre en *poche.* — S'EMPOCHER, v. pron.

*EMPOIGNÉ, E, part. pass. de *empoigner.*

EMPOIGNEMENT, subst. mas. (*anpognieman*), action d'*empoigner*. Ce mot manque à tort dans les *Dictionnaires.*

EMPOIGNER, v. act. (*anpognié*), prendre et serrer avec le *poing* : *empoigner quelqu'un par le bras, par les cheveux.*— Se saisir de..., arrêter.—S'EMPOIGNER, v. pron. Pop.

EMPOINTÉ, E, part. pass. de *empointer.*

EMPOINTER, v. act. (*anpoeinté*), t. de manuf., faire quelques *points* d'aiguille pour fixer la forme dans laquelle une étoffe doit être pliée. On dit aussi *appointer* et *pointer.* — Aiguiser en *pointe*; façonner une épingle en *pointe.* — S'EMPOINTER, v. pron.

EMPOINTEUR, subst. mas. (*anpoeinteur*), t. de manuf. et de fabrique, celui qui fixe les plis d'une étoffe; celui qui aiguise la *pointe* des épingles.

EMPOINTURE, subst. fém. (*anpoeinture*), t. de mar., extrémité de la bande de ris vers la *pointe* de la vergue.

EMPOIS, subst. mas. (*anpoa*) (suivant *Trévoux*, de *ampes*, qui, en bas-breton celtique, a la même signification), sorte de colle faite avec de l'amydon, et dont on se sert pour rendre le linge plus ferme et plus clair : *mettre du linge à l'empois ; empois bleu, empois blanc.*

EMPOISE, subst. fém. (*anpoaze*), nom que l'on donne aux coussinets sur lesquels viennent s'appuyer les tourillons des axes tournants.

EMPOISONNÉ, E, part. pass. de *empoisonner.*

EMPOISONNEMENT, subst. mas. (*anpoèzoneman*), l'action d'*empoisonner*; effets de cette action.

EMPOISONNER, v. act. (*anpoèzoné*), donner du *poison* pour faire mourir : *on l'a empoisonné.* — Infecter de *poison* : *empoisonner des fruits, des fontaines, les puits*, etc. — En parlant des choses, faire mourir par une qualité vénéneuse : *il y a des champignons qui empoisonnent.*—Par extension, infecter par de mauvaises odeurs, et quelquefois jusqu'à la mort : *en remuant la terre, il en sortit une vapeur qui empoisonna les travailleurs.* Dans ce sens, il s'emploie aussi neutralement et absolument : *l'haleine de cet homme empoisonne.* — Fig., 1° corrompre l'esprit et les mœurs : *cette doctrine empoisonna tout l'empire*; 2° jeter de l'amertume sur la vie, etc.; causer des chagrins, des regrets durables : *cette action empoisonna le reste de ses jours*; 3° donner un tour malin à un discours, à quelque action : *cette mauvaise langue empoisonne tout ce qu'on dit.*—S'EMPOISONNER, v. pron.

EMPOISONNEUR, subst. mas., au fém. **EMPOISONNEUSE** (*anpoèzoneur, neuze*), celui, celle qui *empoisonne.*—Par exagération, mauvais cuisinier, mauvaise cuisinière :

> Jamais *empoisonneur* ne sut mieux son métier.
> (BOILEAU.)

— Au fig., celui qui débite des maximes pernicieuses : *c'est un empoisonneur public.*

EMPOISONNEUSE, subst. fém. Voy. EMPOISONNEUR.

EMPOISSÉ, E, part. pass. de *empoisser.*

EMPOISSER, v. act. (*anpoècé*) (du grec ἐν, dans, et πισσόω, je poisse), enduire de *poix.* — S'EMPOISSER, v. pron. Voy. POISSER.

EMPOISSONNÉ, E, part. pass. de *empoissonner.*

EMPOISSONNEMENT, subst. mas. (*anpoèçoneman*), l'action d'*empoissonner.*

EMPOISSONNER, v. act. (*anpoèçoné*), peupler, garnir de *poissons* : *empoissonner un étang, des fossés, un canal.* — S'EMPOISSONNER, v. pron.

EMPOLÉUS, subst. propre mas. (*anpolé-uce*), myth., surnom de Mercure, comme protecteur des marchands et des cabaretiers.

EMPORE, subst. mas. (*anpore*); il se disait, dans l'ancienne physiologie, d'un réservoir que l'on supposait recevoir les esprits animaux filtrés par la pulpe médullaire de la substance cendrée du cerveau.

EMPORÉTIQUE, adj. des deux genres (*anporétike*), t. de pharm., se dit du papier gris qui sert à filtrer les liqueurs.

EMPORTÉ, E, part. pass. de *emporter*, et adj., violent, colère : *c'est un homme emporté.* — On dit aussi subst. : *c'est un emporté, une emportée.*

EMPORTEMENT, subst. mas. (*anporteman*), mouvement déréglé, violent, causé par quelque passion : *emportement de colère, d'amour, de joie, etc.*; employé absolument et sans régime, il ne signifie que la colère : *être sujet à l'emportement.* (J.-J. ROUSSEAU.) Voy. COLÈRE.

EMPORTE-PIÈCE, subst. mas. (*anportepièce*), instrument propre à découper. C'est un fer gravé en creux et tranchant, qu'on frappe avec un marteau sur une étoffe, etc. — Au fig., homme satirique, très-mordant.—Au plur. : *des emporte-pièce.*

EMPORTER, v. act. (*anporté*), enlever, ôter d'un lieu, *porter* dehors : *emporter des meubles, un malade, un blessé.* — Entraîner, arracher : *le vent a emporté cette toiture.* — Faire mourir en peu de temps : *cette maladie l'a emporté en quelques jours.* — Ôter : *ce remède emporte la fièvre*, guérit de la fièvre. — *Le jus de citron emporte les taches d'encre*, les fait disparaître. — Fig., en parlant des passions, jeter dans quelque excès blâmable : *la colère l'emporte; l'ambition vous emporte.* — Gagner, obtenir : *emporter la victoire, l'avantage.* — Avoir le dessus, exceller; en ce sens, il se joint toujours au pronom *le*, et veut après lui la préposition *sur* : *Virgile et Horace l'emportent sur tous les poètes latins.*—*Emporter la balance*, prévaloir: *son avis l'emporta.*—Entraîner par une suite nécessaire : *ce crime emporte la mort; souvent la forme emporte le fond.* —*Emporter une place*, s'en rendre maître en peu de temps; et fig. : *emporter une affaire*, la faire réussir promptement et malgré tous les obstacles. — On dit d'une raillerie atroce, qu'elle *emporte* la pièce; et de promesses et menaces frivoles : *autant en emporte le vent.* — EMPORTER LE PRIX, REMPORTER LE PRIX. (*Syn.*) *Emporter le prix*, obtenir un avantage, une récompense; *le remporter*, obtenir ces mêmes avantages par le concours. On *emporte le prix* par le simple succès; on *le remporte* par le triomphe obtenu sur des concurrents. — S'EMPORTER, v. pron., se fâcher violemment. On dit aussi : *se laisser emporter à la colère, à la vengeance.*—Il se dit encore d'un cheval qui ne connaît plus le frein. — En t. de jard., pousser beaucoup par le haut et presque pas par le bas : *ces arbres, ces plantes s'emportent.*

EMPOTÉ, E, part. pass. de *empoter.*

*EMPOTER, v. act. (*anpoté*), mettre dans un *pot* : *empoter des fleurs.* — S'EMPOTER, v. pron.

EMPOUILLE, subst. fém. (*anpou-ie*), t. de pal., les fruits, la récolte, la moisson encore sur pied, par opposition à *dépouille*, qui est la récolte enlevée.

EMPOULETTE (*anpoulète*), subst. fém., t. de mar. Voyez AMPOULETTE, qui est la bonne orthographe.

EMPOUPÉ, E, part. pass. de *empouper.*

EMPOUPER, v. act. (*anpoupé*), t. de mar., prendre le vent, un vaisseau en *poupe.*— S'EMPOUPER, v. pron. Peu usité.

EMPOURPRÉ, E, part. pass. de *empourprer.*

EMPOURPRER, v. act. (*anpourpré*), colorer de rouge ou de *pourpre.* Style poétique. — S'EMPOURPRER, v. pron. Il vieillit.

*EMPOUSE ou **EMPUSE**, subst. fém. (*anpouze, anpuze*) (du grec ἐμπουσα), myth., spectre horrible et multiforme qu'Hécate faisait voir aux condamnés. On ne pouvait le conjurer qu'en lui disant des injures.

EMPOUTRERIE, subst. fém. (*anpoutreri*), *poutres* du plancher d'un clocher, d'une tour, etc. Vieux.

DU VERBE IRRÉGULIER **EMPREINDRE** :

Empreignaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Empreignais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Empreignais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Empreignait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Empreignant, part. prés.
Empreigne, précédé de *que j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Empreigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.
Empreignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.
Empreignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.
Empreignes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Empreignez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Empreignez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Empreigniez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Empreigniez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Empreignîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Empreignions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Empreignions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Empreignirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Empreignis, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Empreignis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Empreignisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Empreignissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Empreignisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Empreignissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Empreignissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Empreignit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Empreignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Empreignîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.
Empreignons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Empreignons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Empreindra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Empreindrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Empreindraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Empreindrais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Empreindrais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Empreindrait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.
Empreindras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

EMPREINDRE, v. act. (*anpreindre*) (du lat. *imprimere*, fait, dans le même sens, de la prép. *in*, dans, ou sur, et de *premere*, presser), imprimer, au propre et au fig. : *empreindre une figure, des caractères.*—*Empreindre* et *imprimer* ne sauraient s'employer l'un pour l'autre. On *imprime* différentes choses, de différentes manières; mais les figures ou les formes seules sont *empreintes* avec des sceaux, des cachets, des marteaux, des estampilles, etc., ou par les corps mêmes, figurés de manière qu'on y reconnaît ces corps : *en marchant, vous imprimez un mouvement à l'air; vos pas restent empreints sur la terre.* Un ouvrage est *imprimé* et non *empreint*, car un ouvrage n'a pas une figure; les caractères d'*imprimerie* restent *empreints* sur le papier. — La physionomie est l'*empreinte* du caractère, mais cette *empreinte* est sans cesse altérée par des *impressions* nouvelles et profondes. — *Empreindre* n'est guère usité qu'au participe passé *empreint*; aussi semble-t-il particulièrement désigner l'effet produit par l'action d'*imprimer.* (LAVEAUX.)—S'EMPREINDRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **EMPREINDRE** :

Empreindrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.

Empreindriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Empreindrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Empreindrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Empreindront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Empreins, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Empreins, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.

EMPREINT, E, part. pass. de *empreindre*, et, adj., imprimé : *il a le vice empreint sur la figure; une législation empreinte de barbarie.*

***EMPREINTE**, subst. fém. (*anpreinte*) (du lat. *imprimere*, imprimer, *empreindre*, dont les Italiens et les Espagnols ont fait également *imprenta*), impression, marque, figure de ce qui est *empreint*. — On dit élégamment au figuré, *porter l'empreinte de...* — Au plur., *empreintes*, t. d'hist. nat., pierres qui portent *l'empreinte* distincte de végétaux ou d'animaux, soit en tout, soit en partie.

EMPRESSÉ, E, adj. (*anprécé*), zélé, ardent : *des vœux empressés.* — Subst., qui agit avec ardeur, qui veut tout faire : *faire l'empressé.*

EMPRESSEMENT, subst. mas. (*anprèceman*), hâte de faire ou de dire quelque chose. — Soins *empressés*, bons offices, etc.

S'EMPRESSER, v. pron. (*çanprécé*), avoir de l'*empressement*. — Agir avec ardeur, avec diligence, avec affection.— On dit : *s'empresser à*, et *s'empresser de...* On *s'empresse* de faire une chose qui n'a pas un but marqué hors de la personne qui agit : *je m'empresse de marcher.* On *s'empresse* à faire une chose qui a un but marqué hors de la personne qui agit : *je m'empresse à vous répondre.*

EMPRIMERIE, subst. fém. (*anprimeri*), grande cuve dans laquelle les tanneurs mettent des cuirs en coudrement.

EMPRIS, E, adj. (*anpri*), entrepris, saisi, embarrassé, accablé, surpris. (*Boiste.*) Vieux et inusité.

***EMPRISES**, subst. fém. plur. (*anprize*), t. d'hist., sorte de joûtes, de combats, de cavalcades, etc. Hors d'usage.

EMPRISONNÉ, E, part. pass. de *emprisonner*.

EMPRISONNEMENT, subst. mas. (*anprizoneman*), action par laquelle quelqu'un est mis en *prison*, ou l'effet de cette action.

EMPRISONNER, v. act. (*anprizoné*), mettre en *prison*.—S'EMPRISONNER, v. pron.

EMPROSTHOTONOS, subst. mas. (*anprocetotonôce*) (du grec ἐμπροσθεν, en avant, et τονος, tension), t. de médec., contraction spasmodique dans laquelle le corps est courbé en avant.

***EMPRUNT**, subst. mas. (*anpreun*), action d'*emprunter* : *faire, trouver un emprunt; aller à l'emprunt, aux emprunts.* — Chose qu'on *emprunte* : *vivre d'emprunts.*—Fig. et fam. : *beauté d'emprunt*, qui n'est point naturelle; *vertus d'emprunt*, qui ne sont qu'apparentes.

EMPRUNTÉ, E, part. pass. de *emprunter* et adj.: *avoir un air emprunté*, qui n'est pas naturel. — *Nom emprunté*, déguisé, faux.

***EMPRUNTER**, v. act. (*anpreunté*) (du latin barbare *emprestare*, ou *imprestare*, employé avec la même signification dans les temps de la basse latinité), demander et recevoir quelque chose en *prêt* pour le rendre dans la suite : *emprunter de l'argent à quelqu'un.* — Fig., *emprunter le nom de quelqu'un*, mettre quelque affaire, quelque livre, etc., sous son nom. — *Emprunter la main, le bras d'un autre*, se servir de lui pour écrire, pour faire quelque chose. — Tirer d'ailleurs : *la lune emprunte sa lumière du soleil; les magistrats empruntent toute leur autorité de la justice.* Dans ce sens, c'est-à-dire, avec un régime indirect de chose, *emprunter* veut toujours après lui la préposition *de*; avec un régime indirect de personne, c'est *à* ou *de* indifféremment.—S'EMPRUNTER, v. pron.

EMPRUNTEUR, subst. mas., **EMPRUNTEUSE**, subst. fém. (*anpreunteur, teuze*), celui, celle qui est dans l'habitude d'*emprunter*.— Celui, celle qui *emprunte*.

EMPRUNTEUSE, subst. fém. Voyez EMPRUNTEUR.

***EMPSALMISTES**, sub. mas. pl. (*anpeçalemicete*) (du grec ψαλμος, psaume), médecins qui prétendaient guérir avec des paroles mystérieuses. —Quelques-uns écrivent à tort *emsalmite*.

EMPSYCHOSE, subst. fém. (*anpecikôze*) (du grec ἐμψυχοω, animer, vivifier, formé lui-même de ψυχη, âme), t. didactique, action d'animer, ou union de l'âme avec le corps.

***EMPTION**, subst. fém. (*anpcion*), achat. (*Boiste.*) Vieux et inusité.

EMPTOÏQUE, adj. des deux genres (*anpetoïke*) (du grec ἐμπτυω, je crache), t. de médec., se dit de ceux qui crachent le sang. V. HÉMOPTYSIE.

EMPUANTI, E, part. pass. de *empuantir*.

EMPUANTIR, v. act. (*anpuantir*) (du grec ἐν, dans, πυθειν, corrompre, infecter), remplir de *puanteur*, infecter. — S'EMPUANTIR, v. pron., commencer à sentir mauvais.

EMPUANTISSEMENT, subst. mas. (*anpuanticeman*), action d'*empuantir*; état d'une chose qui *s'empuantit*.

EMPUSE, subst. fém. Voyez EMPOUSE.

***EMPUSE**, subst. fém. (*anpuze*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des orthoptères.

EMPUSSER, v. act. (*ampucé*), faire venir à suppuration. Inus.

***EMPYÈME**, subst. mas. (*anpième*) (en grec ἐμπυημα, de πυον, pus), t. de médec., amas de pus.

EMPYOCÈLE, subst. fém. (*anpiocèle*) (du grec ἐν, dans, πυον, pus, et κηλη, tumeur, hernie), t. de chir., tumeur, abcès dans le scrotum ou dans les testicules; espèce de fausse hernie.

EMPYOMPHALE, subst. mas. (*anpionfale*) (du grec ἐν, dans, πυον, pus, et ὀμφαλος, nombril), t. de chir., espèce de hernie ombilicale qui contient du pus. — Abcès quelconque ayant son siége dans l'ombilic.

***EMPYRÉE**, adj. et subst. mas. (*anpiré*) (du grec ἐν, dans, et πυρ, feu, pour marquer l'éclat et la splendeur du ciel) : *l'empyrée* ou *le ciel empyrée*, le ciel le plus élevé, le plus pur, où l'on établit le séjour des bienheureux. Style poétique.

***EMPYREUMATIQUE**, adj. des deux genres (*anpireumatike*), qui sent l'*empyreume* : *huile empyreumatique*.

EMPYREUME, subst. mas. (*anpireume*) (en grec ἐμπυρευμα, qui signifie, dans Hésychius, *étincelles* ou *charbons du foyer, propres à rallumer le feu*, dérivé d'ἐμπυροω, je brûle, j'enflamme, dont la racine est πυρ, feu), t. de chimie, goût et odeur désagréable que contractent les substances huileuses, exposées à l'action d'un feu violent ou trop long-temps continué.

EMRACÉE, subst. fém. (*anracé*), t. de bot., sorte de plante qui croît en Afrique.

***EMRAKHOR**, subst. mas. (*anrakor*), grand-écuyer en Turquie.

***EMS**, subs. pr. mas. (*eimece*), fleuve. — *Bains d'*, sources therm. dans le duché de Nassau, en Allem.

ÉMU, E, part. pass. de *émouvoir*.

ÉMULATEUR, subst. mas., **ÉMULATRICE**, subst. fém. (*émulateur, trice*) (en latin *æmulator*), qui est touché d'*émulation* : *Thésée fut l'émulateur d'Hercule.* — Imitateur, envieux, concurrent, rival : *l'émulateur veut s'élever aux dépens de son rival.* L'*Académie* ne lui donne pas de fém.—Il est du style soutenu. Voy. ÉMULE.

***ÉMULATION**, subst. fém. (*émulâcion*) (en latin *æmulatio*), espèce de jalousie qui pousse à égaler ou à surpasser quelqu'un dans quelque chose de louable. — ÉMULATION, RIVALITÉ. (*Syn.*) *L'émulation* est une vertu; la *rivalité* en est l'excès qui dégénère en vice; la première désigne la concurrence, la seconde le conflit; l'une excite, l'autre irrite.

ÉMULATRICE, subst. fém. Voyez ÉMULATEUR.

ÉMULE, subst. des deux genres (*émule*) (en latin *æmulus*, fait du verbe *æmulare* ou *æmulari*), concurrent, rival, antagoniste. — ÉMULE, ÉMULATEUR. (*Syn.*) *Émule* diffère d'*émulateur*, en ce qu'on est *émule* de ses pairs ou de ses compagnons, et qu'on est *émulateur* de quelque personnage distingué; l'*émule* a des *émules*; l'*émulateur* a des modèles. — Il se dit aussi de deux hommes qui sont regardés comme étant d'un mérite égal dans un art.

ÉMULER, v. act. (*émulé*) (même étymologie que celle du mot précédent), imiter par *émulation*. (*Boiste.*) Mot que l'usage n'a pas encore absolument accrédité.

ÉMULGENT, E, adj. (*émuljan, jante*) (du latin *emulgens*, part. prés. de *emulgere*, tirer, traire le lait de la mamelle, formé de la particule extractive *e*, et de *mulgere*, traire), t. d'anat., qui porte le sang dans les reins, ou des reins au cœur : *artère, veine émulgente.*

ÉMULSIF, adj. mas., au fém. **ÉMULSIVE** (*émulcif, cive*) (en latin *emulsivus*, fait de *emulgere*, tirer, traire), t. de pharm. et de médec.; il se dit des semences qui fournissent de l'huile par expression.

ÉMULSION, subst. fém. (*émulcion*) (en latin *emulsio*, fait de *emulgere*, tirer du lait), t. de pharm. et de médec., remède liquide, ordinairement agréable, qui imite le lait par sa couleur et sa consistance, et qu'on prépare avec le mucilage des semences laiteuses et oléagineuses appelées *émulsives*.

ÉMULSIONNÉ, E, part. pass. de *émulsionner*.

ÉMULSIONNER, v. act. (*émulcioné*), t. de pharm. et de médec., préparer une potion avec une *émulsion*. — S'ÉMULSIONNER, v. pron.

ÉMULSIVE, adj. fém. Voyez ÉMULSIF.

DU VERBE IRRÉGULIER **ÉMOUVOIR** :

Émûmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Émurent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Émus, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Émus, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Émusse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Émussent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Émusses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Émussiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Émussions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Émut, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Émût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing imparf. subj.
Émûtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.

ÉMYDE, subst. fém. (*émide*) (en grec ἐμυς), t. d'hist. nat., tortue d'eau douce, à pattes palmées membraneuses, et dont les doigts sont armés d'ongles crochus.

ÉMYDO-SAURIEN, subst. mas. (*émidoçôriein*), t. d'hist. nat., nom d'un ordre nouvellement établi pour placer les crocodiles.

***EN**, prép. (*an*) (en grec ἐν, en latin *in*); *en* marque, 1° le rapport au lieu, au temps : *il est en France; en hiver.* Racine a dit (*Iphigénie*) : *j'écrivis en Argos*; c'est une faute; il fallait : *j'écrivis à Argos*, parce qu'*Argos* est un nom de ville et non de pays. Partout ailleurs il a mis : *dans Argos*, comme on dit : *dans Paris*; on ne dirait pas *en Paris*. J.-J. Rousseau a fait une faute d'un autre genre et encore plus grave, lorsqu'il a dit (*Lettre à M. de Beaumont*) : *si dans le secret de mon cœur, ils en ont pénétré que je cachais au public.* Cette phrase n'est pas correcte; l'auteur a voulu et dû dire : *si parmi les secrets de mon cœur, ils en ont pénétré*, etc.; 2° l'état, la disposition : *il est en vie, en colère*; 3° la manière ou l'état; tantôt il se résout par *avec*, tantôt par *comme* : *ce livre est relié en veau; il vit en bon chrétien*; 4° le motif, la fin : *en faveur de ce mariage; donner une chose en garde*; 5° l'occupation : *il est en affaire, en oraison*, etc.— *En* signifie aussi selon : *parlez en conscience*; pour : *armer en course*; par : *mettre en pièces*; à : *j'ai confiance en vous*, etc. — *En* se prend dans une acception moins déterminée que *dans*. — Les deux prépositions *en* et *dans* ont rapport au lieu ou au temps : *en France, en un an, en un jour; dans la ville, dans la maison, dans dix ans, dans la semaine. Dans* emporte une idée accessoire, ou de singularité, ou de détermination individuelle, et voilà pourquoi *dans* est toujours suivi de l'article devant les noms appellatifs; au lieu que *en* emporte un sens qui n'est point restreint à une idée singulière. C'est ainsi qu'on dit d'un domestique, *il est en maison*, c'est-à-dire dans une maison quelconque; au lieu que, si l'on disait qu'*il est dans la maison*, on désignerait une maison individuelle déterminée par les circonstances : *il est en France*, en quelque lieu de la France; *il est en ville*, il est hors de la maison; mais on ne sait pas en quel endroit particulier de la ville il est allé. On dit, *il est en prison*, ce qui ne désigne aucune prison quelconque; mais on dit, *il est dans la prison de la Force*, ce qui indique une idée plus précise; *il est dans les cachots* ajoute une idée plus particulière à l'idée d'être *en* prison. — EN, joint aux gérondifs, marque ou le temps ou la manière : *il l'a salué en partant; il parle en tremblant.* — *En* sert aussi à former plusieurs mots qui signifient *mettre dans, garnir de* : *emprisonner, enharnacher, enivrer*, etc., etc.

EN, pronom relatif, équivaut à la préposition *de* suivie d'un nom ou d'un pronom : *j'en viens*, je viens de ce lieu; *j'ai vu cette maison, les jardins en sont beaux*, les jardins d'elle sont beaux. —*J'en sors*, je sors du lieu dont on vient de parler. *Avez-vous de l'argent? j'en ai*; j'ai de l'argent.—*En vouloir à quelqu'un*, lui vouloir du mal.—*A qui en voulez-vous?* à qui voulez-vous parler? —*A qui en avez-vous?* contre qui avez-vous de l'humeur? — *S'en aller*, quitter le lieu où l'on est : *il s'en va; allons-nous-en.* — Lorsque, dans la construction analytique de la phrase, la préposition *de*, renfermée dans la valeur de *en*, vient après un nom, on doit employer *en* toutes

les fois qu'il est question d'êtres inanimés : *parcourez cette forêt, vous en connaîtrez tous les détours.* En parlant d'une personne ou d'une chose personnifiée, il faut se servir de l'article possessif *son, sa, ses : Dieu est incompréhensible, il faut adorer ses décrets*, et non pas : *il faut en adorer les décrets; la patrie est notre mère commune, respectons et suivons ses lois,* au lieu de : *respectons et suivons-en les lois.*—Si la préposition *de*, dans l'ordre analytique, vient après un verbe, *en* se dit indifféremment des personnes et des choses : *parlons-en*, parlons de cet homme, de cette femme, de ce jardin, de cette maison, etc. — *En* s'emploie aussi dans quelques phrases elliptiques, telles que les suivantes : *il s'en faut beaucoup; il ne sait où il en est; il en tient; il en veut découdre; il en est venu à ce point; il en est logé là.* — Il se met quelquefois par redondance dans certaines phrases autorisées par l'usage, comme : *il en est de cela comme de la plupart des choses du monde; ils en vinrent aux mains, aux prises, aux injures*, etc.

ÉNAGONIEN, adj. propre mas. (*énaguonieïn*) (du grec εν, dans, et αγων, combat), myth., surnom de Mercure, comme protecteur des athlètes.

ÉNALLAGE, subst. fém. (*énalelaje*) (du grec εναλλαγη, changement, fait de εναλλαττω, je change), t. de gramm. lat., figure qui consiste, dit-on, à changer les modes, les temps; mais elle n'est point fondée, et elle s'explique par l'ellipse.

ENAMÉRER, v. act. (*annaméré*), rendre *amer*. Vieux et inus.

ENAMOURÉ, E, part. pass. d'*enamourer*, et adj. (*annamouré*), pris d'amour. Il est vieux.

ENAMOURER, v. act. (*annamouré*), rendre amoureux. — S'ENAMOURER, v. pron., devenir amoureux.

ÉNANCHÉ, E, part. pass. de *énancher*.

ÉNANCHER, v. act. (*annanché*), t. d'épinglier, former la place de la branche de l'épingle avant celle de la tête.

ÉNANTÈSE, subst. fém. (*énantèze*) (du grec εναντιον, vis-à-vis de), t. d'anat., rencontre des vaisseaux ascendants et descendants.

*ÉNANTIOSE, subst. fém. (*énantiôze*) (même étymologie que celle du mot précédent), t. didactique, opposition, contradiction; nom que les pythagoriciens donnaient à chacune des oppositions qu'ils regardaient comme la source de toutes choses.

ENARBRÉ, E, part. pass. de *enarbrer*.

ENARBRER, v. act. (*annarbré*), t. d'horl., faire tenir une roue sur son *arbre*, sur sa tige.

ÉNARGÉE, subst. fém. (*énarjé*), t. de bot., genre de plantes que l'on appelle aussi *callixène*.

ÉNARRATION, subst. fém. (*énareràcion*), longue *narration*.

ÉNARRÉ, E, part pass. de *énarrer*.

ÉNARRER, v. act. (*énareré*), *narrer* longuement, lentement.—S'ÉNARRER, v. pron.

ÉNARRHÉ, E, part. pass. de *énarrher*.

ÉNARRHEMENT, subst. mas. (*annareman*), action de donner des *arrhes*.

ENARRHER, v. act. (*annâré*), donner des *arrhes*. On dit plus souvent et mieux *arrher*.

ÉNARTHROCARPE, subst. fém. (*énartrokarpe*), t. de bot., genre de plantes de la famille des crucifères, qui croît sur le Liban et qui se rapproche du radis.

ÉNARTHROSE, subst. fém. (*énartrôze*) (du grec εν, dans, et αρθρον, jointure, articulation), t. d'anat., cavité d'un os dans laquelle est reçue la tête d'un autre os.

ÉNASÉ, E, part. pass. de *énaser*.

ÉNASER, v. act. (*énâzé*), couper le *nez*. —Prov. : *pour moucher un enfant, il ne faut pas l'énaser.* (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

ÉNAUTES, subst. mas. plur. (*énôte*) (du grec ναυτης, matelot), t. d'hist. anc., magistrats de la ville de Milet, qui jugeaient certaines causes importantes, sur un vaisseau éloigné de la côte.

en BELLE, loc. adv. (*ânbèle*), t. de marine : *on pointe en belle; on tire le canon en belle*; lorsqu'une pièce de canon est bien au milieu du sabord, elle se trouve *en belle*.—*Tirer en belle*, c'est ajuster les coups de canon en plein bois de son ennemi, vers le milieu de la longueur du bâtiment.— On dit aussi qu'*une ancre appelle en belle*, lorsque le bâtiment est bien dans sa direction, sur la longueur du câble.

ENBOUT, subst. mas. (*anbou*), partie inférieure d'un instrument chirurgical.—Tuyau de cuivre ou de fer qui forme le bout d'une canne.

ENCABANEMENT, subst. mas. (*ankabaneman*), t. de mar., partie du vaisseau qui se rétrécit vers le plat-bord.

ENCÂBLURE, subst. fém. (*ankâblure*), t. de mar., mesure d'une longueur de *câble* ou de cent vingt brasses.

ENCADRÉ, E, part. pass. de *encadrer*.

ENCADREMENT, subst. mas. (*ankâdreman*), action d'*encadrer*, ou effet de cette action. —T. milit., sergent et caporal qui forment la gauche d'un bataillon.

ENCADRER, v. act. (*ankâdré*), mettre dans un *cadre*.—T. milit., *encadrer un peloton*, y attacher les officiers et sous-officiers nécessaires pour les manœuvres.— S'ENCADRER, v. pron.

ENCAGÉ, E, part. pass. de *encager*.

ENCAGER, v. act. (*ankajé*), mettre *en cage*. —Fig. et fam., mettre en prison.—S'ENCAGER, v. pron.

ENCAISSÉ, E, part. pass. de *encaisser*. On dit qu'*une rivière est encaissée*, lorsque ses bords sont fort escarpés.

ENCAISSEMENT, subst. mas. (*ankièceman*), action d'*encaisser*; effet de cette action. — *Faire un chemin par encaissement*, y faire des tranchées qu'on emplit de cailloux.—*Faire un jardin par encaissement*, y planter des arbres dans des trous où l'on a mis de la bonne terre. — T. de constr., ouvrage en charpente dans lequel on coule à fond perdu de la maçonnerie pour faire une crèche : *faire un pont par encaissement*.— T. de commerce, action de recevoir de l'argent et de le mettre en *caisse*.

ENCAISSER, v. act. (*ankiècé*), mettre en *caisse*, ou dans des *caisses*.—En t. de commerce, recevoir de l'argent, le serrer *dans sa caisse*.—S'ENCAISSER, v. pron.

ENCALYPTE, subst. fém. (*ankalipete*), t. de bot., genre de plantes cryptogames de la famille des mousses.

*ENCAN, subst. mas. (*ankan*) (corruption de *inquant*, fait du latin *in quantum*, pour combien), cri public qui se fait par un huissier pour vendre à l'enchère des meubles ou autres effets mobiliers.

ENCANAILLÉ, E, part. pass. de *encanailler*.

ENCANAILLER, v. act. (*ankanâ-ié*), mêler avec de la *canaille*. — S'ENCANAILLER, v. pron., hanter, fréquenter de la *canaille*.

ENCANTHIS, subst. fém. (*ankantice*) (en grec εγκανθις, formé de εγ, pour εν, dans, et κανθος, l'angle de l'œil), t. de médec., tumeur de la caroncule lacrymale située au grand coin de l'œil.

ENCANTRÉ, E, part. pass. de *encantrer*.

ENCANTRER, v. act. (*ankantré*), t. de manuf., ranger les bobines dans la *cantre*.

ENCAPÉ, E, part. pass. de *encaper* et adj.; t. de mar., qui a donné entre deux *caps*.

ENCAPELÉ, E, part. pass. de *encapeler* et adj., arrêté, attaché.

ENCAPELER, v. act. (*ankapelé*), t. de mar., se dit d'un navire qu'on arrête, qui est arrêté.— S'ENCAPELER, v. pron.

ENCAPER, v. act. (*ankapé*), t. de mar., entrer dans un *cap*.

ENCAPUCHONNÉ, E, part. pass. de *encapuchonner*.

ENCAPUCHONNER, v. act. (*ankapuchoné*), couvrir d'un *capuchon*. — S'ENCAPUCHONNER, v. pron., se couvrir la tête d'un *capuchon* ou de quelque chose qui en approche. Style plaisant. — Il se dit, en t. de manége, d'un cheval qui baisse la tête et s'arme.

ENCAQUÉ, E, part. pass. de *encaquer*.

ENCAQUER, v. act. (*ankakié*), mettre dans une *caque* : *encaquer du hareng*. — Fig. et fam., presser des gens, les entasser les uns sur les autres dans une voiture, etc. — S'ENCAQUER, v. pron.

ENCAQUEUR, subst. mas., au fém. ENCAQUEUSE (*ankakieur, kieuze*), celui, celle qui met des harengs en *caque*.

ENCARTÉ, E, ou ENCARTONNÉ, E, part. pass. de *encarter* ou de *encartonner*.

ENCARTER ou *ENCARTONNER, v. act. (*ankarté, toné*), t. d'imprimerie; il se dit d'une portion de feuille qui se place dans un cahier, telle que les huit pages d'une feuille in-douze, qui se placent, à la pliure, entre les huit premières et les huit dernières pages de la feuille. Il se dit aussi des feuilles de format in-folio, qui s'*encartonnent* ou qu'on *encartonne* les unes dans les autres, selon l'ordre des signatures. — S'ENCARTER et S'ENCARTONNER, v. pron.

ENCASSURE, subst. fém. (*ankâçure*), t. de charrons, entaille faite au lissoir de derrière et à la sellette de devant, pour y placer les essieux des roues.

ENCASTÉ, E, part. pass. de *encaster*.

ENCASTELÉ, E, part. pass. de *encasteler*.

S'ENCASTELER, v. pron. (*çankacetelé*), t. de médec. vétér., se dit des chevaux dont le talon devient trop étroit et la fourchette trop serrée.

ENCASTELURE, subst. fém. (*ankacetelure*), t. de médec. vétér., resserrement, douleur dans le pied de devant d'un cheval qui s'*encastelle*.

ENCASTER, v. act. (*ankacété*), t. de faïencier, disposer les pièces à enfourner.—S'ENCASTER, v. pron.

ENCASTEUR, subst. mas. (*ankaceteur*), ouvrier qui *encaste*.

ENCASTILLAGE, subst. mas. (*ankaceti-iaje*), t. de mar., élévation de l'arrière et de l'avant, et tout ce qui est construit dans un vaisseau, depuis la lisse de vibord jusqu'au haut.

ENCASTILLÉ, E, part. pass. de *encastiller*.

ENCASTILLEMENT, subst. mas. (*ankaceti-ieman*), action d'*encastiller*, ou effet de cette action.

ENCASTILLER, v. act. (*ankaceti-ié*) (du lat. *castellum*), enchâsser ou mettre quelque chose dans un endroit; l'y enfermer comme dans un *château*. —S'ENCASTILLER, v. pron.

ENCASTRÉ, E, part. pass. de *encastrer*, et adj., *médaille encastrée*, médaille formée par deux moitiés de médailles communes qu'on joint ensemble, et qui en forment une rare, mais fausse.

ENCASTREMENT, subst. mas. (*ankacetreman*), action ou effet d'*encastrer*. — T. de chir., mouvement de préhension qu'opère le lithotriteur.

ENCASTRER, v. act. (*ankacetré*) (en lat. *incastrare*), enchâsser; joindre une chose à une autre par le moyen d'une entaille. On *encastre* une pierre dans une autre, un crampon dans deux pierres pour les joindre, etc. — T. de mar., renfermer entre deux pièces de bois le bout de la verge de l'ancre. — *Encastrer la faïence, la porcelaine*, etc. V. ENCASTER.—T. de chir., enfermer entre les pinces du lithotriteur la pierre ou les fragments de pierre, lorsqu'on introduit cet instrument dans la vessie. — S'ENCASTRER, v. pron.

ENCATALEPSIE, subst. fém., synonyme d'*apoplexie* ou de *catalepsie*. Voy. ces mots.

ENCAUME, subst. mas. (*ankôme*) (en grec εγκαυμα, fait de εν, et de καιω, je brûle), t. de médec., pustule causée par une brûlure; la marque que laisse une brûlure. — Ulcère de la cornée. (*Boiste.*)

*ENCAUSTIQUE, adj. des deux genres (*ankôcetike*) (du grec εγκαυστικος, marqué avec le feu, fait de εγκαιω, je brûle) : *peinture encaustique* ou *à l'encaustique*, genre de peinture connu des anciens, qui se faisait avec des cires coloriées et liquéfiées au feu. Le secret de cette espèce de peinture, déjà imitée avec succès par le comte de *Caylus*, a été pleinement retrouvé, dit-on, par un jésuite espagnol nommé *Requeno*. — Il est aussi substantif féminin : *l'encaustique a été inventée par les anciens.* — Préparation faite avec de la cire et de l'essence de térébenthine, que l'on étend sur les carreaux ou sur le bois, et que l'on frotte ensuite pour leur donner le brillant.

ENCAVÉ, E, part. pass. de *encaver*.

ENCAVEMENT, subst. mas. (*ankaveman*), action d'*encaver*.

ENCAVER, v. act. (*ankavé*), mettre en *cave* : *encaver des vins*.—S'ENCAVER, v. pron.

ENCAVEUR, subst. mas. (*ankaveur*), celui qui *encave*.

ENCAVURE, subst. fém. (*ankavure*), t. de médec., ophthalmie causée par un ulcère profond de la cornée.

DU VERBE IRRÉGULIER ENCEINDRE :

Enceignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Enceignais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Enceignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Enceignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Enceignant, part. prés.
Enceigne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Enceigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Enceignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Enceignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.

Enceignes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.
Enceignez, 2ᵉ pers. plur. impér.
Enceignez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.
Enceigniez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Enceigniez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.
Enceignîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.
Enceignions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.
Enceignions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.
Enceignirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.
Enceignis, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.
Enceignis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.
Enceignisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.
Enceignissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Enceignisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Enceignissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.
Enceignissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.
Enceignit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.
Enceignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.
Enceignîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.
Enceignons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.
Enceignons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.
Enceindra, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Enceindrai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Enceindraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Enceindrais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Enceindras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

ENCEINDRE, v. act. (*anceindre*) (en lat. *incingere*, formé de la prép. *in*, dans, et de *cingere*, ceindre, entourer), environner, entourer : *enceindre une ville de murailles*, *un fossé de palissades*.—S'ENCEINDRE, v. pron.—ENCEINDRE, ENCLORE, ENTOURER, ENVIRONNER. (*Syn.*) *Enceindre* une chose, c'est l'entourer dans sa circonférence, de manière qu'elle ne soit ouverte nulle part. Ce mot peu usité ne se dit que d'une étendue assez considérable. *Enclore une chose*, c'est l'enfermer comme dans un rempart, former tout autour une clôture, de manière qu'elle soit fermée, garantie. Une ville est *enceinte* de murailles, une forêt *enceinte* de fossés ; un verger est *enclos* de murs. Il semble que ce qui *entoure* touche de plus près à la chose qu'il entoure, qu'il forme tout autour une chaîne plus serrée, qu'il a des rapports plus étroits avec elle ; tandis que ce qui *environne* peut être plus ou moins éloigné, plus vague, moins continu, plus détaché. Un anneau *entoure* le doigt ; un bracelet *entoure* le bras ; une bordure *entoure* un tableau ; des fossés *entourent* un château. Les cieux *entourent* la terre ; des satellites *environnent* une planète ; des eaux *environnent* un pays.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENCEINDRE** :

Enceindrez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Enceindriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Enceindrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Enceindrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut. indic.
Enceindront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Enceins, 2ᵉ pers. sing. impér.
Enceins, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Enceins, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Enceint, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.

ENCEINT, E, part. pass. de *enceindre*, et adj., environné. — *Femme enceinte*, grosse d'enfant (du lat. *incincta*, dans le sens de *non cincta*, qui ne porte point de *ceinture*, pour ne pas être gênée dans ses habits ; les Espagnols, par une espèce d'antiphrase, disent d'une femme grosse qu'elle est *en cinta*, en ceinture).

ENCEINTE, subst. fém. (*anceinte*) (du latin *incinctus*, part. pass. de *incingere*, enceindre), circuit, tour, clôture : *l'enceinte d'une ville*, *d'une place forte*, *d'un théâtre*. — En t. de vénerie, cercle marqué par des rameaux brisés pour détourner le cerf et savoir précisément le lieu où il s'est retiré. — En t. de pêche, espèce de parc que forment sur-le-champ au milieu de la mer des matelots montés sur différents bateaux, en entourant les poissons de passage qui voyagent par troupes.

ENCEINTURÉ, E, part. pass. d'*enceinturer*.

ENCEINTURER, v. act. (*anceinturé*), engrosser une femme. Vieux et hors d'usage.

*ENCELADE, subst. mas. (*ancelade*), t. d'hist. nat., insecte de la famille des carnassiers.

ENCÉLIALGIE, subst. fém. (*ancélialji*), du grec εν, dans, κοιλια, intestin, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur qui se fait sentir dans les intestins.

ENCÉLIALGIQUE, adj. des deux genres (*ancélialejike*), t. de médec., qui a rapport à l'*encélialgie*.

ENCÉLIE, subst. fém. (*ancéli*), t. de bot., plante du Pérou, composée, de la famille des corymbifères.

ENCÉLITE, subst. fém. (*ancélite*) (du grec εν, dans, κοιλια, intestin), t. de médec., inflammation des intestins. Synonyme d'*entérite*. Voyez ce mot.

*ENCÉNIES, subst. fém. plur. (*ancéni*) (en latin *encænia*, fait du grec καινος, nouveau), t. d'hist. anc., fête qu'on célébrait à la dédicace de chaque temple, à la reconstruction d'une maison, enfin, au rapport de *Suidas*, quand on commençait quelque entreprise. — Fête solennelle que les Juifs célébraient le 25 de leur neuvième mois, en mémoire de la purification du temple par *Judas Macchabée*.

*ENCENS, subst. mas. (*ançan*) (en lat. *incensum*, fait de *incendere*, brûler, parce qu'on brûle l'*encens*), espèce de résine ou de gomme aromatique odoriférante. — Au fig., louange, flatterie : *donner de l'encens*, *aimer l'encens*.

ENCENSÉ, E, part. pass. de *encenser*.

ENCENSEMENT, subst. mas. (*ançanceman*), l'action d'*encenser*. Il ne se dit guère qu'au propre.

*ENCENSER, v. act. (*ançancé*), faire brûler de l'*encens*, adorer, en parlant de la Divinité.—Au fig., louer, flatter.—S'ENCENSER, v. pron.

ENCENSEUR, subst. mas. (*ançanceur*), louangeur. Il ne se dit qu'au figuré, dans le style plaisant et critique : *c'est un fade encenseur*. On appelle *thuriféraire* celui qui *encense* à l'église.

ENCENSIER, subst. mas. (*ançancié*), t. de bot., romarin officinal qui répand, lorsqu'on le brûle, une odeur d'*encens*.

ENCENSOIR, subst. mas. (*ançançoar*), sorte de cassolette suspendue à de petites chaînes, dont on se sert pour *encenser*.—Fig., *tenir l'encensoir*, avoir beaucoup de dignité et de puissance.—*Mettre la main à l'encensoir*, entreprendre sur l'autorité de l'Église. —*Donner des coups d'encensoir*, des louanges outrées. —T. d'astron., constellation de l'hémisphère austral, qu'on appelle aussi *autel*.

ENCÉPÉ, E, part. pass. de *encéper*.

ENCÉPER, v. act. (*ancépé*), mettre en *ceps* : *encéper la vigne*. — Fig., *encéper*, embarrasser, mettre mal à l'aise.—S'ENCÉPER, v. pron., fig., s'embarrasser, s'engager à travers des obstacles. (*Boiste*.) Hors d'usage.

ENCÉPHALE, subst. mas. (*ancéfale*) (en grec εγκεφαλος, formé de εν, dans, et de κεφαλη, tête), t. d'anat., masse pulpeuse qui comprend le cerveau proprement dit et le cervelet.—Il est aussi adj. des deux genres : *vers encéphales*, qui s'engendrent dans la tête.

ENCÉPHALGIE, subst. fém. (*ancéfaleji*) (du grec εγκεφαλος, formé de εγ pour εν, dans, de κεφαλη, tête, et de αλγος, douleur), t. de médec., douleur dans le cerveau.

ENCÉPHALGIQUE, adj. des deux genres (*ancéfalejike*), t. de médec., qui a rapport à l'*encéphalgie*.

ENCÉPHALIQUE, adj. des deux genres (*ancéfalike*), t. de médec., qui est dans la tête : *organe encéphalique*.

ENCÉPHALITE, subst. fém. (*ancéfalite*) (du grec εγκεφαλος, cerveau), t. de médec., inflammation du cerveau.

ENCÉPHALITHE, subst. fém. (*ancéfalite*) (du grec εγκεφαλος, cerveau, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., pierre figurée qui imite le cerveau humain.

ENCÉPHALOCÈLE, subst. fém. (*ancéfalocèle*) (du grec εγκεφαλος, cerveau, et κηλη, tumeur, hernie), t. de médec., hernie du cerveau et du cervelet.

*ENCÉPHALOÏDE, subst. mas. (*ancéfalo-ide*) (du grec εν, en, dans, κεφαλη, tête, et ειδος, forme ; *en forme de tête*), t. d'hist. nat., astroïte ou coralloïde en champignon ondulé.

ENCÉPHALOTOMIE, subst. fém. (*ancéfalotomi*) (du grec εγκεφαλος, cerveau, et du verbe τεμνειν, couper, disséquer), t. d'anat., dissection anatomique de l'*encéphale* ou cerveau.

ENCÉPHALOTOMIQUE, adj. des deux genres (*ancéfalotomike*) t. d'anat., qui a rapport à l'*encéphalotomie*.

ENCÉZA, subst. fém. (*ancéza*), t. de pêche, pêche qui se fait en Catalogne, de jour ou de nuit, avec le fitora ou le fichoir.

ENCHAÎNÉ, E, part. pass. de *enchaîner*.

ENCHAÎNEMENT, subst. mas. (*anchêneman*), liaison, connexion qui se trouve entre les choses. Peu usité au propre.—Fig., on dit : *un enchaînement de crimes*, *de victoires* ; *suivre*, *prévoir l'enchaînement des événements*.

ENCHAÎNER, v. act. (*anchêné*), lier, attacher, retenir avec des *chaînes* : *enchaîner un chien*, *un furieux*, *un prisonnier*, *des forçats*, *des esclaves*.—Au fig., joindre, lier, attacher : *enchaîner un amant*, *les cœurs*, *par sa beauté*, *par ses bienfaits*.—Par analogie, lier les unes aux autres des idées, des propositions, des phrases, etc. — S'ENCHAÎNER, v. pron.

ENCHAÎNURE, subst. fém. (*anchênure*), *enchaînement*. Il ne se dit que des œuvres de l'art.

ENCHALAGE, subst. mas. (*anchalaje*), t. de saline, action d'empiler le bois.

ENCHALÉ, E, part. pass. de *enchaler*.

ENCHALER, v. act. (*anchalé*), t. de saline, empiler du bois.—S'ENCHALER, v. pron.

ENCHALEUR, subst. mas. (*anchaleur*), t. de saline, ouvrier qui empile, qui *enchale* le bois.

ENCHANTÉ, E, part. pass. de *enchanter*, et adj. ; fig., en parlant des personnes, charmé, ravi. C'est un mot très à la mode : *je suis enchanté de vous voir*, *enchanté de cet ouvrage*, etc. — En parlant des choses, beau, surprenant : *lieux*, *jardins enchantés*. Dans cet emploi, *enchanté* a le sens actif d'*enchantant*, qui *enchante*, qui ravit. —Le peuple dit : *pain enchanté*, pour : *pain à chanter*.

ENCHANTELÉ, E, part. pass. de *enchanteler*.

ENCHANTELER, v. act. (*anchantelé*), mettre en *chantier* : *enchanteler du vin*, le mettre sur des *chantiers*.—*Enchanteler du bois*, le ranger dans le *chantier*.—S'ENCHANTELER, v. pron.

ENCHANTEMENT, subst. mas. (*anchanteman*), l'effet de prétendus charmes, de paroles ou de figures magiques. Voy. CHARME.—Au fig., 1° chose merveilleuse et surprenante ; 2° charme, plaisir, ravissement.

ENCHANTER, v. act. (*anchanté*) (en latin *incantare*, qu'on a dit pour *cantare*, qui se trouve dans *Virgile*, avec la signification de charmer, enchanter ; *chanter*, *réciter des vers magiques*. Les Italiens disent de même *incantare*, et les Espagnols *encantar*), charmer, ensorceler par des paroles, par des figures, ou par des opérations magiques.—Au fig., 1° surprendre, séduire, tromper ; 2° charmer, ravir, avec cette différence qu'*enchanter* exprime proprement l'effet que produit sur nous un plaisir vif et qui émeut l'imagination ; *charmer*, l'effet d'un plaisir doux et qui pénètre jusqu'à l'âme ; *ravir*, l'effet d'un plaisir enivrant qui suspend le cours de nos idées et absorbe toutes nos facultés. (*Guizot*.)—S'ENCHANTER, v. pron.

ENCHANTERESSE, subst. fém. Voy. ENCHANTEUR.

ENCHANTEUR, subst. mas., **ENCHANTERESSE**, subst. fém. (*anchanteur*, *terèce*), celui, celle qui *enchante* par des paroles magiques ; au fig., qui trompe par son beau langage, qui plaît extrêmement.—On dit aussi adj. : *style enchanteur*, *voix enchanteresse*.

ENCHANTERIE, subst. fém. (*anchanteri*), effet provenant d'une science magique. (*Boiste*.) Vieux. On dit *enchantement*. Voy. ce mot.

ENCHAPELÉ, E, part. pass. de *enchapeler*.

ENCHAPELER, v. act. (*anchapelé*), mettre un *chapeau* de fleurs sur sa tête. (*Boiste*.) Inusité.

ENCHAPÉ, E, part. pass. de *enchaper*.

ENCHAPER, v. act. (*anchapé*) (du mot *chape*, pris, dans sa signification générale, de tout ce qui sert à couvrir quelque chose. Voy. CHAPE.) : *enchaper un baril*, enfermer un baril de poudre à canon dans une seconde futaille. — S'ENCHAPER, v. pron.

ENCHAPERONNÉ, E, part. pass. de *enchaperonner*.

ENCHAPERONNER, v. act. (*anchaperoné*), couvrir la tête d'un *chaperon*. — S'ENCHAPERONNER, v. pron.

ENCHARAXIE, subst. fém. (*ancharakci*) (du grec εν, dans, et χαρασσω, je sillonne), t. de médec., scarification.

ENCHARGER, v. act. (*ancharjé*), recommander fortement. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

ENCHARNÉ, E, part. pass. de *encharner*.

ENCHARNER, v. act. (*ancharné*), t. de layetier, mettre des *charnières* : *encharner une boîte*. —S'ENCHARNER, v. pron.

ENCHARTRÉ, E, part. pass. de *enchartrer*.

ENCHARTRER, v. act. (*anchartré*), emprisonner. Vieux.

ENCHÂSSÉ, E, part. pass. de *enchâsser*.

*__ENCHÂSSER__, v. act. (*anchâcé*) (du grec εν, dans, et καψα, en lat. *capsa*, caisse, boîte, *châsse*), mettre une chose *dans une châsse*, dans un *châssis*, dans un chaton, etc. : *enchâsser des perles dans de l'or.* — Fig., faire entrer dans un discours, dans un ouvrage de littérature ou de science : *enchâsser un trait d'histoire, une anecdote dans un discours.* — S'ENCHÂSSER, v. pron.

*__ENCHÂSSURE__, subst. fém. (*anchâçure*), action, manière d'*enchâsser* ; ses effets. — Ce qui *enchâsse : on travaille à l'enchâssure de votre diamant ; une enchâssure solide.*

ENCHATONNÉ, E, part. pass. de *enchatonner*.

ENCHATONNEMENT, subst. mas. (*anchatonemán*), action d'*enchatonner*.

ENCHATONNER, v. act. (*anchatoné*), mettre une pierre, un diamant dans un *chaton*. — S'ENCHATONNER, v. pron. : *cette pierre s'enchatonne bien.*

ENCHAUSSÉ, E, part. pass. de *enchausser* et adj., t. de blason; il se dit de l'écu, lorsqu'il est taillé depuis le milieu de l'un de ses côtés, en tirant vers la pointe du côté opposé.

ENCHAUSSER, v. act. (*anchôcé*), t. de jard., couvrir les légumes de paille ou de fumier pour les faire blanchir ou les préserver de la gelée.— S'ENCHAUSSER, v. pron.

ENCHAUSSUMÉ, E, ou **ENCHAUSSEMÉ**, E, part. pass. de *enchaussumer* ou *enchaussemer*.

ENCHAUSSUMER ou **ENCHAUSSEMER**, v. act. (*anchôçumé*, *anchôcemé*), mettre dans la *chaux*, répandre de la *chaux* sur quelque chose. (*Boiste*.) Inusité.

ENCHAUSSUMOIR ou **ENCHAUSSEMOIR**, subst. mas. (*anchôçumoar*, *anchôcemoar*), t. de métier, cuve pour *enchaussumer*. (*Boiste*.) Inusité.

ENCHAUX, subst. mas. (*anchô*), t. de métier, vase plein de *chaux* détrempée ; la *chaux* détrempée.

ENCHÉLYDE, subst. fém. (*anchélide*) (du grec εγχελυς, anguille), t. d'hist. nat., genre de vers infusoires des eaux stagnantes et corrompues, qui ressemblent en quelque sorte à de petites *anguilles*.

ENCHÉLYOPE, subst. mas. (*anchéli-ope*), t. d'hist. nat., genre de poissons.

*__ENCHENOT__, subst. mas. (*anchenô*), rigole en bois. Peu connu.

*__ENCHÈRE__, subst. fém. (*anchère*) (des mots *cher*, *enchérir*), offre que l'on fait au-dessus de quelqu'un pour une chose qui se vend au plus offrant ou que l'on baille à ferme : *mettre enchère* ou *à l'enchère*. — *Folle enchère*, offre qui excède la valeur de la chose vendue ou qu'on ne peut pas payer. — Peine que doit porter celui qui a fait cette offre sans pouvoir y satisfaire. — Prov. : *payer la folle enchère de quelque chose*, porter la peine de sa témérité, de son imprudence. — On appelle *enchère au rabais*, celle qui se fait dans les adjudications au rabais, c'est-à-dire que l'un ayant offert de faire une chose pour un certain prix, un autre *enchérisseur* offre de la faire pour un moindre prix.

ENCHÉRI, E, part. pass. de *enchérir*.

ENCHÉRIR, v. act. (*anchérir*), faire une offre au-dessus de quelqu'un ; offrir de payer *plus cher : enchérir une maison*, etc., *sur*, *au-dessus de*, *par-dessus quelqu'un*. — Rendre une marchandise *plus chère : cette maison a enchéri toutes ses marchandises.* — Neutralement, devenir *plus cher* ; augmenter de prix : *cette étoffe a beaucoup enchéri*. — Fig., surpasser, faire ou dire plus qu'un autre : *il enchérit sur l'avarice de son frère*, il est encore plus avare que son frère. — *Enchérir sur une idée*, la pousser plus loin ; *un mot enchérit sur un autre*, il ajoute à l'idée que l'autre exprime.

ENCHÉRISSEMENT, subst. mas. (*anchéricemán*), haussement de prix.

ENCHÉRISSEUR, subst. mas., au fém. **ENCHÉRISSEUSE** (*anchériceur*, *ceuze*), celui, celle qui met une *enchère*.—L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

ENCHEVALEMENT, subst. mas. (*anchevalemán*), t. de charpentier, certaine manière d'étayer une maison pour y faire des reprises en sous-œuvre.

ENCHEVAUCHURE, subst. fém. (*anchevôchure*), jonction par feuillure ou recouvrement : *enchevauchure d'une dalle sur une autre.*

ENCHEVÊTRÉ, E, part. pass. de *enchevêtrer*.

ENCHEVÊTRER, v. act. (*anchevêtré*), mettre un *chevêtre*. — S'ENCHEVÊTRER, v. pron., en parlant d'un cheval, se prendre le pied de derrière dans la longe du licou. — Au fig., s'embarrasser en quelque affaire, s'embrouiller dans ses idées, dans ses raisonnements.

*__ENCHEVÊTRURE__, subst. fém. (*anchevêtrure*), assemblage de solives et d'un *chevêtre* qui laisse un vide carré contre un mur. — Mal qu'un cheval se fait à un pied en *s'enchevêtrant*.

ENCHIFRENÉ, E, part. pass. de *enchifrener*.

*__ENCHIFRÈNEMENT__, subst. mas. (*anchifrènemán*), embarras dans le cerveau, causé par un rhume.

ENCHIFRENER, v. act. (*anchifrené*) (du lat. barbare *incamifrenare*, fait du lat. *chamus*, en grec χαμος, et de *frenum*, lesquels signifient tous deux *frein* ; *embarrasser le nez comme dans un frein*. Ménage.) ; causer un *enchifrènement*, un rhume de cerveau. — S'ENCHIFRENER, v. pron.

ENCHIRIDION, subst. mas. (*ankiridion*) (en grec εγχειριδιον, formé de εν, dans, et χειρ, main, *livre qu'on peut porter à la main*), petit livre *portatif*, contenant des préceptes et des remarques précieuses; manuel. Ce mot manque dans l'*Académie*.

*__ENCHORIAL__, E, adj. (*ankorial*) (du grec εν, dans, et χωριον, contrée), démocratique, populaire: *écriture enchoriale*, en opposition avec l'écriture hiératique ou sacrée, chez les anciens Égyptiens. (*Boiste*.) Hors d'usage.

ENCHYLÈNE, subst. mas. (*anchilène*), t. de bot., sorte d'arbuste de la Nouvelle-Hollande, de la famille des arroches.

ENCHYME, subst. mas. (*ankime*) (du grec εγχεω, je répands), t. de chir., action de remplir; réplétion. Peu usité.

ENCHYMOSE subst. fém. (*ankimôze*) (en grec εγχυμωσις, fait de εγχεω ou εγχυμεω, je répands), effusion soudaine du sang dans les vaisseaux cutanés, comme il arrive dans la joie, la colère, etc.

ENCHYTE, subst. mas. (*anchite*), nom qu'on donnait autrefois à une sorte de gâteau.

ENCIRÉ, E, part. pass. de *encirer*.

ENCIRER, v. act. (*anciré*), t. de métier, enduire, imbiber de *cire : encirer une toile*.—S'ENCIRER, v. pron.—Mot fort peu usité ; cependant *encirer* dit bien plus que le v. simple *cirer*.

ENCISE, subst. fém. (*ancize*), t. de jurispr., meurtre d'une femme enceinte ou de l'enfant dont elle est grosse.

ENCLABRUS, subst. mas.(*anklabruce*) t. d'antiq., autel ou table sur laquelle on mettait les victimes pour en examiner les entrailles, et en tirer les augures.

ENCLASSÉ, E, part. pass. de *enclasser*.

ENCLASSEMENT, subst. mas. (*anklâceman*), classification, action de *classer*. (*Boiste*.) Inusité. On dit *classement*.

ENCLASSER, v. act. (*anklâcé*), ranger par *classes*. (*Boiste*.) Inusité. On dit *classer*.

ENCLAVE, subst. fém. (*anklave*), chose qui est enfermée ou *enclavée* dans une autre. — Limite d'un territoire ou d'une juridiction. — *Enclaves*, enfoncements ménagés dans les faces des bajoyers d'une écluse, pour y loger de grandes portes, lorsqu'on est obligé de les ouvrir pour le passage des bâtiments.

*__ENCLAVÉ__, E, part. pass. de *enclaver* et adj.; se dit, en t. de blason, d'un écu parti, dont l'une des partitions entre dans l'autre en forme carrée, comme des panneaux de menuiserie.

*__ENCLAVEMENT__, subst. mas. (*anklaveman*), action d'*enclaver* ; effet de cette action.

*__ENCLAVER__, v. act. (*anklavé*) (du latin *in*, dans, et *claudere*, fermer), enfermer, enclore une chose dans une autre : *enclaver une terre dans une autre*. — En architecture, il se dit de l'action d'encastrer les bouts des solives d'un plancher dans les entailles d'une poutre. — Il signifie aussi, arrêter une pièce de bois avec des clefs ou boulons de fer. — *Enclaver une pierre*, c'est la mettre en liaison après coup avec d'autres, quoique de différentes hauteurs, comme cela se pratique dans les raccordements. — *Enclaver*, en t. de marine, c'est faire entrer le can ou le bout d'un bordage dans sa rablure. — S'ENCLAVER, v. pron.

ENCLAVURE, subst. fém. (*anklavure*), clôture. Vieux et peu usité.

ENCLESTRE, subst. fém. (*anklècetre*), t. de mar., pièce de bois qui fait partie de la construction d'une tartane.

ENCLIN, adj. mas., au fém. **ENCLINE** (*anklein*, *kline*) (du latin *inclinatus*, part. pass. de *inclinare*, dérivé du grec εγκλινειν, pencher, incliner), porté de son naturel à... Il ne se dit que des choses morales, et plutôt du mal que du bien : *enclin à la paresse*, *à l'ivrognerie*.—Le féminin est peu usité.

*__ENCLIQUETAGE__, subst. mas. (*ankliketaje*), t. d'horloger, l'action d'un rochet, d'un *cliquet* et de son ressort, qui agissent ensemble.

ENCLIQUETER, v. act. et neut. (*ankliketé*), t. d'horl. Il se dit de la manière dont un *cliquet* s'engage dans les dents d'un rochet. — S'ENCLIQUETER, v. pron.

*__ENCLITIQUE__, subst. fém. (*anklitike*) (en grec εγκλιτικος, fait de εγκλινω, je m'appuie, formé de εν, sur, et de κλινω, j'incline), t. de grammaire, petit mot qui s'appuie si bien sur le mot précédent, qu'il ne semble faire qu'un avec lui ; c'est ainsi qu'en grec on ajoute un ν appelé euphonique à la fin des mots devant une voyelle pour éviter l'hiatus ; on dit, par exemple, εισινοιτινες, pour εισι οιτινες; et en français, *viendra-t-il* pour *viendra-il*.

ENCLOÎTRÉ, E, part. pass. de *encloîtrer*.

ENCLOÎTRER, v. act. (*ankloêtré*), mettre dans un *cloître*. — S'ENCLOÎTRER, v. pron.—Ce mot manque dans l'*Académie*.

DU VERBE IRRÉGULIER ENCLORE :

Enclora, 3e pers. sing. fut. indic.
Enclorai, 1re pers. sing. fut. indic.
Encloraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Enclorais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Enclorais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Enclorait, 3e pers. sing. prés. cond.
Encloras, 2e pers. sing. fut. indic.

*__ENCLORE__, v. act.(*anklore*) (en lat. *includere*), *clore* de murailles, de haies, de fossés, etc. — Enfermer, enclaver dans... : *enclore les faubourgs dans la ville*.—S'ENCLORE, v. pron. — Quelques dictionnaristes écrivent *enclorre* par deux *r*.

DU VERBE IRRÉGULIER ENCLORE :

Enclorez, 2e pers. plur. fut. indic.
Encloriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Enclorions, 1re pers. plur. prés. cond.
Enclorons, 1re pers. plur. fut. indic.
Enclorent, 3e pers. plur. fut. indic.

ENCLOS, subst. mas. (*anklô*), enceinte de murs, de haies, de maisons, etc. ; espace qu'elle renferme. — En t. d'épinglier, demi-cercle de bois qui environne la place des ouvriers, afin que chacun puisse reconnaître son ouvrage.

DU VERBE IRRÉGULIER ENCLORE :

Enclos, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Enclos, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

ENCLOS, E, part. pass. de *enclore* et adj., clos, etc. — Se dit, en t. de blason, d'une pièce ou meuble de l'écu qui se trouve au centre d'une autre pièce évidée, ou d'un animal tourné en cercle.

ENCLO-SAURIEN, subst. mas. (*ankloçôriein*), t. d'hist. nat., classe de grands reptiles fossiles.

S'ENCLOTIR, v. pron. (*çanklotir*), t. de chasse, se terrer. (*Boiste*.)

ENCLÔTURE, subst. fém. (*anklôture*), t. de brodeur, ce qui se met autour de la broderie.

ENCLOUÉ, E, part. pass. de *enclouer*.

*__ENCLOUER__, v. act. (*anklou-é*), piquer un cheval avec un *clou* en le ferrant. — Enfoncer avec force un *clou* dans la lumière d'un canon, afin qu'on ne puisse s'en servir. — S'ENCLOUER, v. pron. : *un cheval s'est encloué*, lorsqu'un *clou*, ou quelque autre chose de semblable, lui est entré dans le pied.

ENCLOUURE, subst. fém. (*anklou-ure*), blessure, incommodité d'un cheval *encloué* : *ce cheval boite d'une enclouure*. — Fig. et fam., empêchement, obstacle, difficulté : *j'ai trouvé l'enclouure de cette affaire*.

ENCLUME, subst. fém. (*anklume*) (suivant *Ménage*, de *incudine*, ablat. de *incudo*, dit dans la basse latinité pour *incus*, nom latin de l'*enclume*, et dont les Italiens ont fait aussi *ancudine*, dans la même signification), masse de fer sur laquelle on bat le fer, l'argent et les autres métaux. — En anat., petit os en forme d'*enclume* dans l'oreille intérieure, qui reçoit les coups et les impressions d'un autre os appelé *marteau*. — Chez les paumiers-raquetiers, billot rond, sur lequel est debout une broche de fer, et à côté une courte lame de métal. — Chez les passementiers, espèce de tas ou de bigorne, crénelée de sillons plus ou moins grands et profonds, pour contenir et façonner les ferrets ou afférons des lacets.—Fig. et fam.: *remettre un ouvrage sur l'enclume*, lui donner une autre forme.—Prov.: *être entre le marteau et l'enclume*, avoir à souffrir des deux côtés; être fort embarrassé à se déterminer entre deux partis également fâcheux, etc.

ENCLUMEAU ou **ENCLUMOT** (double orthographe de l'*Académie*; la première est la bonne), subst. mas. (*anklumô*, petite *enclume* à main.

ENCLUMETTE, subst. fém. (*anklumète*), outil de boisselier pour river les clous. — Petite *enclume* de fer montée sur une bûche qui lui sert de billot.

*__ENCOCHE__, subst. fém. (*ankoche*), établi de sabotier pour finir le sabot. — T. de serrurier, entaille ou *coche* sur le pène ou sur la gachette de certaines serrures, pour y former un arrêt.—T. de mar.; pour faire connaître la plus grande hauteur à laquelle puisse s'élever une vergue qui porte une voile, on dit : *elle est encoche.*

ENCOCHÉ, E, part. pass. de *encocher*.

ENCOCHEMENT, subst. mas. (*ankocheman*), l'action d'*encocher*.

ENCOCHER, v. act. (*ankoché*), mettre la corde d'un arc dans la *coche* d'une flèche. — Faire des *coches* sur un morceau de bois, soit pour des repères, soit pour marquer des fournitures de pain, etc.—*s'*ENCOCHER, v. pron.

ENCOCHURE, subst. fém. (*ankochure*), t. de mar., *coche* ou entaille au bout de chaque vergue où l'on amarre les bouts des voiles.

ENCOFFRÉ, E, part. pass. de *encoffrer*.

ENCOFFRER, v. act. (*ankofré*), mettre, serrer *dans un coffre*. — Fig., mettre en prison. Style plaisant et burlesque.—*s'*ENCOFFRER, v. pron.

ENCOGNER, v. act. Voy. ENCOQUER.

ENCOIGNURE et **ENCOGNURE** (double orthographe de l'*Académie*, qui avertit que les deux se prononcent *ankogniure*), subst. fém., (*ankogniure*), *coin*, angle rentrant formé par la rencontre de deux murailles : *pierre d'encoignure.* — Meuble qu'on place dans un *coin*.

ENCOLLAGE, subst. mas. (*ankolaje*), action d'*encoller*.—Couche de *colle* qu'on passe avant de peindre, d'apprêter ou de dorer. — *Encollage blanc*, blanc infusé dans de la colle de parchemin, qu'on étend dans de l'eau, et avec quoi l'on passe une couche très-chaude.

ENCOLLÉ, E, part. pass. de *encoller*.

*__ENCOLLER__, v. act. (*ankolé*), étendre une ou plusieurs couches de *colle* sur le bois, la toile, etc., qu'on veut peindre, apprêter ou dorer. — *s'*ENCOLLER, v. pron.

ENCOLLURE, subst. fém. (*ankolure*), soudure, réunion. (*Boiste.*)—Mot peu usité et presque condamnable, à cause de son analogie avec *encolure*.

ENCOLPISME, subst. mas. (*ankolepiceme*) (du grec ἐν, dans, et κόλπος, sein), t. de médec., injection dans le vagin.

*__ENCOLURE__, subst. fém. (*ankolure*) (du mot français *col*, dérivé du lat. *collum*), partie du cheval depuis la tête jusqu'aux épaules et au poitrail. — Au fig. et fam., en parlant des hommes, mine, air. Il se prend ordinairement en mauvaise part : *il a l'encolure d'un sot.* — En t. de tailleur, ce qui termine un habit du côté du cou. — En t. de serrurier, réunion de plusieurs pièces de fer soudées les unes aux autres.

ENCOMBOMATE, subst. mas. (*ankonbomate*) (du grec ἐν, dans, et κομβός, nœud), t. d'antiq., sorte d'habit à l'usage des jeunes filles.—Selon quelques-uns, manteau des esclaves seulement.

ENCOMBRANCE, subst. fém. (*ankonbrance*), t. de mar.: *marchandises*, *effets d'encombrance*, marchandises, etc., qui, ayant beaucoup de volume et peu de poids, sont par leur forme d'un difficile arrimage. Mot peu usité, mais utile.

ENCOMBRE, subst. mas. (*ankonbre*) (Voy. ENCOMBRER, pour l'étym.), empêchement, embarras, rencontre fâcheuse, accident. Il est vieux et n'est guère usité qu'avec *sans* : *nous sommes arrivés sans encombre.*

*__ENCOMBRÉ__, E, part. pass. de *encombrer*.

ENCOMBREMENT, subst. mas. (*ankonbreman*), action d'*encombrer*; effet de cette action.

ENCOMBRER, v. act. (*ankonbré*) (du lat. barbare *incombrare*, fait de *combri*, abattis de bois), embarrasser une rue ou autre lieu de *décombres*, de gravois, de pierres, etc.—Causer de l'*encombrement*.— *s'*ENCOMBRER, v. pron.

ENCOMBRIER, subst. mas. (*ankonbrié*), perte, malheur. (*Boiste.*) Vieux et inusité.

ENCOMÉDIENNÉ, E, part. pass. de *encomédienner*.

ENCOMÉDIENNER, v. act. (*ankomédiéné*), enrôler parmi des *comédiens*. (*Scarron.*) Burlesque et même hors d'usage.—*s'*ENCOMÉDIENNER, v. pron., prendre l'état de *comédien*, fréquenter des *comédiens*.

ENCÔMIASTE, subst. mas. (*ankômiacete*) (du grec ἐγκώμιον, éloge), panégyriste. Vieux et inusité.

ENCOMMENCÉ, E, part. pass. de *encommencer*.

ENCOMMENCER, v. act. (*ankomancé*), t. de pratique, commencer, entamer. (*Linguet.*) — *s'*ENCOMMENCER, v. pron.

*__ENCONTRE__, subst. fém. (*ankontre*), aventure. Il est vieux et inusité aujourd'hui.—*A l'*ENCONTRE, prép. qui signifie *contre*. Cette expression a vieilli, même au palais. — On dit encore au fig. et familièrement, *aller à l'encontre de quelque chose*, s'y opposer, y être contraire; *personne ne va à l'encontre*, ne s'y oppose.

ENCONVENANCÉ, E, part. pass. de *enconvenancer*.

ENCONVENANCER, v. act. (*ankonvenancé*), promettre, être d'accord. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

ENCOPÉ, subst. mas. (*ankopé*) (du grec ἐν, dans, et κοπή, coupure), t. de chir., entaille faite par un instrument tranchant; amputation.

ENCOQUÉ, E, part. pass. de *encoquer*.

ENCOQUER, v. act. (*ankokié*), t. de marine, faire rouler un anneau de fer ou la boucle d'un cordage le long de la vergue pour l'y attacher; c'est la même chose que *capeler*. — *s'*ENCOQUER, v. pron.

ENCOQÛRE, subst. fém. (*ankokure*), t. de mar., action d'*encoquer*; son effet.—Endroit de la vergue où l'on *encoque*.

ENCORBELLEMENT, subst. mas. (*ankorbèleman*), t. d'archit., saillie portant à faux au-delà du nu d'un mur, soutenue par des corbeaux. Voy. ce mot.

ENCORE ou **ENCOR**, ce dernier seulement en poésie, adv. de temps (*ankore*) (de l'italien *ancore*, fait de *anche ora*, aussi, à présent, en lat. *etiamnùm*. Ménage.); il s'emploie pour le passé, pour le présent et pour l'avenir : *il vit encore*; *il vivait encore il y a dix ans*; *c'est un homme à vivre encore trente ans.*—De nouveau : *donnez-moi encore à boire.* — De plus : *il faut encore ajouter à cela.* — Du moins : *encore s'il voulait avouer sa faute.*—Il se met après *mais*, par opposition à *non seulement* : *non seulement il médit, mais encore il calomnie.*—*Encore que*, conj., bien que, quoique.—ENCORE, AUSSI. (*Syn.*) *Encore* a plus de rapport au nombre et à la quantité : *quand il n'y en a pas assez, il en faut encore.* *Aussi* tient davantage de la similitude et de la comparaison : *lorsque le corps est malade, l'esprit l'est aussi.*

ENCORNAIL, subst. mas. (*ankorna-ie*), t. de mar., trou ou mortaise au haut d'un mât, garnie d'une poulie ou d'une demi-poulie, pour faire courir la vergue le long du mât.—Au plur., des *encornails*.

*s'*__ENCORNAILLER__, v. pron. (*çankornâ-ié*), épouser une femme peu chaste. Burlesque et de bas comique.

ENCORNÉ, E, part. pass. d'*encorner*, et adj. (*ankorné*), qui a des *cornes*. Il est familier. — t. de médec., *javart encorné*, qui vient sous la *corne* d'un cheval.

ENCORNER, v. act. (*ankorné*), donner des *cornes*. *Encorner un arc*, le garnir de *corne* aux deux bouts. — *s'*ENCORNER, v. pron.

ENCORNÉTER, v. act. (*ankornété*), mettre dans un *cornet* de papier. (*Trévoux.*) —*s'*ENCORNÉTER, v. pron., mettre une *cornette* de femme.

ENCORNÉTÉ, E, part. pass. d'*encornéter*.

ENCOUARDIR, v. act. (*ankouardir*), rendre lâche. (*Montaigne.*) — *s'*ENCOUARDIR, v. pron.

ENCOUBERT, subst. mas. (*ankoubère*), t. d'hist. nat., espèce de tatou à cuirasse rayée.

*__ENCOULOIR__, subst. mas. (*ankouloar*), t. de manuf., le côté de l'étoffe le plus près du travail, lors du passage de la navette.

ENCOULPÉ, E, part. pass. de *encoulper*.

ENCOULPER, v. act. (*ankoulepé*) (du latin *in*, dans, et *culpa*, faute), accuser, rendre ou déclarer coupable. Vieux et hors d'usage. On dit maintenant *inculper*. Voy. ce mot.

ENCOURAGÉ, E, part. pass. de *encourager*.

ENCOURAGEANT, E, adj. (*ankourajan, jante*), qui *encourage*.

ENCOURAGEMENT, subst. mas. (*ankourajeman*), ce qui *encourage*. — Eloge, récompense qu'on donne pour *encourager*.

ENCOURAGER, v. act. (*ankourajé*), donner du *courage*; exciter, animer : *encourager des soldats.*—Fig.; *encourager les arts*; *l'impunité encourage le crime.*—*s'*ENCOURAGER, v. pron.

ENCOUREMENT, subst. mas. (*ankoureman*), chagrin, peine qu'on *encourt* par sa faute. (*Boiste.*) Inusité.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENCOURIR** :

Encouraient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Encourais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Encourais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Encourait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Encourant, part. prés.
Encoure, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Encoure, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Encourent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Encourent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Encoures, 2e pers. sing. prés. subj.
Encourez, 2e pers. plur. impér.
Encourez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Encouriez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Encouriez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Encourions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Encourions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

ENCOURIR, v. act. (*ankourir*) (en lat. *incurrere*, formé de *in*, dans, et de *currere*, courir); il se conjugue sur *courir*. Attirer sur soi, mériter; tomber en : *encourir l'excommunication*, *la haine de... le déshonneur, une amende.* — *s'*ENCOURIR, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENCOURIR** :

Encourons, 1re pers. plur. impér.
Encourons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Encourra, 3e pers. sing. fut indic.
Encourrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Encourraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Encourrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Encourrait, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Encourrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Encourras, 2e pers. sing. fut. indic.
Encourrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Encourriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Encourrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Encourrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Encourront, 3e pers. plur. fut. indic.
Encours, 2e pers. sing. impér.
Encours, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Encours, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Encourt, 3e pers. sing. prés. indic.
Encouru, *e*, part. pass.
Encourûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Encoururent, 3e pers. plur. prét. déf.
Encourus, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Encourus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Encourusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Encourussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Encourusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Encourussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Encourussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Encourut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Encourût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Encourûtes, 2e pers. plur. prét. déf.

ENCOURTINÉ, E, part. pass. de *encourtiner*.

ENCOURTINER, v. act. (*ankourtiné*), fermer de rideaux, de *courtines*. — Fig., environner. (*Trévoux.*) Vieux.

ENCOUTURÉ, E, adj. (*ankouturé*), t. de mar. : *bordages encouturés*, bordages qui passent l'un sur l'autre au lieu de se joindre carrément.

ENCRASSÉ, E, part. pass. de *encrasser*.

ENCRASSER, v. act. (*ankracé*), rendre *crasseux*. — *s'*ENCRASSER, v. pron., se remplir de *crasse*.—Fig. et fam., 1° se mésallier; 2° se rouiller, en parlant de l'esprit. Il est bas.

*__ENCRATITES__, subst. mas. pl. (*ankratite*) (du grec ἐγκρατής, continent), t. d'hist. ecclésiastique, sectaires chrétiens du deuxième siècle, qui observaient une abstinence outrée.

*__ENCRE__, subst. fém. (*ankre*) (du latin barbare *incaustum*, employé avec cette signification par les écrivains de la basse latinité, pour lequel on a dit *incaustrum*, d'où les Italiens ont fait, dans

le même sens, *inchiostro*, et les Français *encre*), liqueur noire qui sert pour écrire.—*Encre d'imprimerie*, mélange de noir de fumée et d'huile de noix réduite par la cuisson à la consistance de vernis.—*Table à encre*, espèce de petite table de bois qui se place auprès de la presse, et sur laquelle on prend l'*encre* d'imprimerie avec le rouleau. — *Encre rouge*, mélange de cinabre et de vernis, auquel on ajoute un peu de carmin pour en augmenter l'éclat.—*Encre de la Chine*, composition sèche et noire qui vient de la Chine, et dont on se sert pour dessiner. — *Encres sympathiques*, liqueurs avec lesquelles on trace des caractères qui ne sont point visibles d'eux-mêmes, mais qui le deviennent par le feu ou par d'autres moyens secrets. — Fig. et fam. : *écrire de bonne encre à quelqu'un*, lui écrire en termes menaçants.—Fig. : *c'est la bouteille à l'encre*, ce n'est pas une affaire claire.

ENCRÉ, E, part. pass. de *encrer*.

ENCRÉNÉE, subst. fém. (*ankréné*), état du fer sous le marteau lorsqu'il y est porté pour la seconde fois, au sortir de l'affinerie.

ENCRÉNÉ, E, part. pass. de *encréner*.

ENCRÉNER, v. act. (*ankréné*), faire des entailles ou *créneaux*. Vieux.

S'ENCRÊPER, v. pron. (*çankrêpé*), prendre un *crêpe*. (Regnard.) Peu en usage.

ENCRER, v. act. (*ankré*), imprégner d'*encre*; en t. d'impr., toucher la forme avec des rouleaux enduits d'*encre*. — Faire avec le tampon entrer de l'*encre* dans les tailles d'une planche gravée. —S'ENCRER, v. pron.

ENCRIER, subst. mas. (*ankrié*), petit vase dans lequel l'on met de l'*encre*. — T. d'imprim. Voy. *table à encre*, au mot ENCRE. —En t. de bot., on appelle *encrier farineux*, *encrier sec*, *encrier à fleurs*, trois familles de champignons.

ENCRINE, subst. mas. (*ankrine*), t. d'hist. nat., polypier libre, à rayons.

ENCRINITE, subst. fém. (*ankrinite*), t. d'hist. nat., zoophyte, *encrine* fossile.

ENCROISÉ, E, part. pass. de *encroiser*.

ENCROISEMENT ou **ENCROISURE**, subst. mas. (*ankroèzeman, ankroèzure*), action, effet d'*encroiser*.

ENCROISER, v. act. (*ankroèzé*), dans les fabriques d'étoffes de soie, etc., *encroiser les fils*, leur donner sur l'ourdissoir l'ordre suivant lequel ils doivent être passés dans les lisses et dans le peigne. — S'ENCROISER, v. pron.

ENCROISSÉ, E, part. pass. de *encroisser*.

ENCROISSER, v. act. (*ankroècé*), disposer en *croix*. — S'ENCROISSER, v. pron. Vieux.

ENCROIX, subst. mas. (*ankroé*), chevilles disposées sur l'ourdissoir pour *encroiser* les fils. Voy. ENCROISER.

ENCROUÉ, E, adj. (*ankroué*) (du lat. barbare *incrucatus*, fait de *crux*, *crucis*, croix; parce que des branches, embarrassées l'une dans l'autre, forment des *croix*. Ménage.); il se dit d'un arbre tombé sur un autre lorsqu'on l'abat, et qui s'est embarrassé dans ses branches.

ENCROÛTÉ, E, part. pass. de *encroûter*, et adj., couvert d'une *croûte* : *soleil encroûté*. (Buffon.)—*Encroûté de préjugés*, qui a beaucoup de préjugés. Fam.

**ENCROÛTER*, v. act. (*ankrouté*) (en lat. *incrustare*, incruster, revêtir; fait de *crusta*, croûte), t. d'archit., enduire un mur avec un mortier de chaux et de ciment, ou de chaux et de sable, ou de plâtre, ou de stuc.—Fig., il se dit de l'esprit, du cœur. — S'ENCROÛTER, v. pron., se couvrir d'une *croûte*.

ENCUIRASSÉ, E, part. pass. de *encuirasser*.

ENCUIRASSER, v. act. (*ankuiracé*), mettre une *cuirasse* à quelqu'un.—S'ENCUIRASSER, v. pron.; il se dit de la peau, du linge, des étoffes, des métaux, qui se couvrent d'une crasse épaisse, comme d'une *cuirasse*.

ENCUISINER, v. act. (*ankuiziné*): *encuisiner quelqu'un*, le mettre en rapport avec la *cuisine* et les *cuisiniers*. — S'ENCUISINER, se mêler à des domestiques. (*Boiste*.) Burlesque.

ENCULASSÉ, E, part. pass. de *enculasser*.

ENCULASSER, v. act. (*ankulacé*), t. d'arquebusier, mettre la *culasse* au canon d'une arme à feu. — S'ENCULASSER, v. pron.

**ENCUVAGE*, subst. mas. (*ankuvaje*), composé de trois cuirs et de six bandes que le hongroyeur met ensemble dans une cuve pour y être préparés.

ENCUVÉ, E, part. pass. de *encuver*.

ENCUVEMENT, subst. mas. (*ankuveman*), l'action d'*encuver*.

ENCUVER, v. act. (*ankuvé*), mettre dans la *cuve*.—S'ENCUVER, v. pron.

ENCYCL., abréviation du mot *encyclopédie*.

ENCYCLIE, subst. fém. (*ancikli*) (du grec ἐν, dans, et κύκλος, cercle), nom donné par les physiciens aux cercles concentriques qui se forment sur la surface de l'eau lorsqu'on y laisse tomber une pierre, etc.

ENCYCLIQUE, adj. des deux genres (*anciklike*) (du grec ἐγκύκλιος, circulaire, formé de ἐν pour ἐν, dans, et de κύκλος, cercle), en t. d'église, *lettre encyclique*, écrite pour donner le même ordre ou le même avis à plusieurs personnes et dans plusieurs lieux. C'est ce que nous nommons *circulaire*. On dit aussi *une encyclique*, au subst. fém.

ENCYCLOPÉDIE, subst. fém. (*anciklopédi*) (du grec ἐγκυκλοπαιδεία, formé de ἐν pour ἐν, en, dans, κύκλος, cercle, et παιδεία, science, instruction), *cercle* ou enchaînement de toutes les *sciences*.—Savoir universel. — Titre d'un grand ouvrage rédigé en France par une société de savants et de gens de lettres, pour être le dépôt de toutes les connaissances humaines. D'autres ouvrages portent aussi le même titre, tels que l'*Encyclopédie anglaise* de *Chambers*, l'*Encyclopédie latine d'Alstédius*, etc.—On dit fig., d'un homme qui réunit beaucoup de genres d'instruction, que *c'est une encyclopédie vivante*.

ENCYCLOPÉDIQUE, adj. des deux genres (*anciklopédike*), qui comprend toutes les sciences : *Dictionnaire encyclopédique*. — Qui a rapport à l'*Encyclopédie*.

ENCYCLOPÉDISTE, subst. mas. (*anciklopédicete*), nom donné aux auteurs de l'*Encyclopédie*.

ENCYPROTYPE, adj. des deux genres (*anciprotipe*) (du grec κύπρος, cuivre, et τύπος, type, empreinte), dessiné, gravé sur le cuivre. Peu usité.

ENCYRTE, subst. mas. (*ancirte*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

ENDACIN, subst. mas. (*andacein*), t. d'hist. nat., genre de plantes de la famille des champignons.

ENDAUBAGE, subst. mas. (*andôbaje*), manière de mettre en *daube* une volaille, une pièce de viande, etc. — Ingrédients, assaisonnements qui servent à former une bonne *daube*. Presque inusité.

ENDÉCAGONE, subst. des deux genres et adj. mas. Voy. HENDÉCAGONE, orthographe étymologique.

ENDÉCASYLLABE, adj. et subst. Voy. HENDÉCASYLLABE.

ENDÉMATIE, subst. fém. (*andémati*), t. d'hist. anc., sorte d'air de danse en usage à Argos.

**ENDÉMENÉ*, E, adj. (*andemené*), lascif. (*Scarron*.) Inusité.

ENDÉMIQUE, adj. des deux genres (*andémike*) (du grec ἐνδημος, formé de ἐν, dans, et de δῆμος, peuple), particulier à un peuple, à une nation : *la lèpre était endémique en Judée*.

ENDENTE, subst. fém. (*andante*), t. de charpentier, liaison de deux pièces de bois qui, de distance en distance, entrent l'une dans l'autre.

ENDENTEMENT, subst. mas. (*andanteman*), action d'*endenter*; effet de cette action. — T. de mar., sorte d'engrenage entre deux pièces de bois.

**ENDENTÉ*, E, part. pass. de *endenter*, et adj., se dit, en t. de blason, d'un pal, d'une bande et autres pièces composées de triangles et alternées de divers émaux. En ce sens on dit aussi *endenté*.

**ENDENTER*, v. act. (*andanté*), mettre des *dents* à la roue d'un moulin ou à une autre machine. — S'ENDENTER, v. pron.

ENDENTURE, subst. fém. (*andanture*), dans les chartes-parties, sections qui n'étaient point faites en ligne droite, mais en zig-zag, pour former des *dents* de scie. Voy. CHARTE-PARTIE.

ENDETTÉ, E, part. pass. de *endetter*.

ENDETTER, v. act. (*andèté*), charger de *dettes*; engager dans des *dettes*. — S'ENDETTER, v. pron., faire des *dettes*.

ENDÊVÉ, E, adj., mutin, chagrin, emporté.— Subst. : *c'est un endêvé*, *une endêvée*. Cette expression est populaire.

ENDÊVER, v. neut. (*andêvé*) (suivant *Du Cange*, du lat. barbare *indeviare*, fait de *deviare*, s'égarer, sortir du droit chemin ; suiv. *M.* [illegible] (origines), de *dêver*, germ., être fou, avoir grand dépit de quelque chose, enrager. Il est populaire.— *Faire endêver*, faire enrager.

ENDIABLÉ, E, adj. (*andiâblé*), furieux, enragé, fort méchant, comme qui dirait possédé du *diable* : *esprit endiablé*. — Il est aussi subst. : *c'est un endiablé, une endiablée*. Il est familier.

ENDIABLER, v. neut. (*andiâblé*), se donner au *diable*. — *Faire endiabler quelqu'un*, le tourmenter excessivement.

ENDIANDRE, subst. mas. (*andiandre*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, de la famille des lauriers.

ENDICTÉ, E, part. pass. de *endicter*.

ENDICTER, v. act. (*andikté*), dénoncer quelqu'un. V[illegible] et inusité.

ENDIGUAGE ou **ENDIGUEMENT* (*andiguaje*, *andigueman*), action d'*endiguer*. Vieux et inusité.

ENDIGUÉ, E, part. pass. de *endiguer*.

**ENDIGUER*, v. act. (*andiguié*), construire en *digue*. Vieux et inusité.

ENDIMANCHÉ, E, part. pass. de *endimancher*.

ENDIMANCHER, v. act. (*andimanché*), mettre à quelqu'un ses habits du *dimanche* : *elle a endimanché sa fille*. — S'ENDIMANCHER, v. pron., mettre ses beaux habits, ses habits du *dimanche*. Il est familier.

**ENDIOMÈTRE*, subst. mas. (*andiomètre*), t. de phys., machine pour connaître la pureté de l'air. On dit mieux *eudiomètre*.

ENDIVE, subst. fém. (*andive*), t. de bot., sorte de chicorée.

ENDOBRANCHE, adj. des deux genres et subst. mas. (*andobranche*) (du grec ἐνδον, en dedans, et βράγχια, branchies, organes respiratoires), t. d'hist. nat., famille de vers dont les organes respiratoires ne sont pas apparents au dehors.

ENDOCARPE, adj. des deux genres et subst. mas. (*andokarpe*) (du grec καρπόν, fruit), t. d'hist. nat., milieu du *péricarpe* des fruits, pulpe du raisin. — T. de bot., genre de plantes cryptogames de la famille des algues.

ENDOCTRINÉ, E, part. pass. de *endoctriner*.

ENDOCTRINER, v. act. (*andoktriné*) (du latin *doctrina*, doctrine, savoir, instruction), instruire; il ne s'emploie qu'en plaisantant. — Au fig., faire la leçon à quelqu'un sur ce qu'il doit faire ou dire. — Initier à quelque chose. — S'ENDOCTRINER, v. pron.

ENDOESTHÉSIE, subst. fém. (*ando-ècetézi*) (du grec ἐνδον, en dedans, et αἰσθάνομαι, je sens), t. de philos., sentiment interne. Hors d'usage.

ENDOGÈNE, adj. des deux genres (*andojène*) (du grec ἐνδον, dedans, et γεννάω, j'engendre), t. de bot., se dit d'une plante à vaisseaux excentriques, épars; le contraire d'*exogène* : *plante endogène*. — Il est aussi substantif mas. : *les endogènes*.

ENDOLORER, v. act. (*andoloré*.) Un auteur moderne a dit : *endolorer un livre d'accidents*; le rendre triste à force d'y peindre des accidents douloureux. Néologisme précieux.

ENDOLORI, E, adj. (*andolori*), qui ressent de la *douleur*; à la différence de *douloureux*, qui signifie proprement ce qui cause de la *douleur*. C'est un mot de *J.-J. Rousseau*.

ENDOMMAGÉ, E, part. pass. de *endommager*.

ENDOMMAGEMENT, subst. mas. (*andomajeman*), état de ce qui est *endommagé*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

ENDOMMAGER, v. act. (*andomajé*), apporter, causer du *dommage* à... : *endommager un ouvrage, un tableau*. — Il ne se dit que des choses.—S'ENDOMMAGER, v. pron., se détériorer.

ENDOMYQUE, adj. des deux genres et subst. mas. (*andomike*) (du grec ἐνδον, au dedans, et μυχός, lieu intérieur), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

ENDOPHRAGME, subst. mas. (*andofragueme*) (du grec ἐνδον, dans, au dedans, et φράγμα, engorgement), t. de bot., engorgement transparent qu'on remarque dans certaines plantes.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENDORMIR** :

Endormaient, 3ᵉ pers. plur. imparf. indic.
Endormais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. indic.
Endormais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Endormait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic.
Endormant, part. prés.

ENDORMANT, E, adj. (*andorman*, *mante*), qui *endort* : *ouvrage endormant* : *conversation endormante*. Cet adj. manque dans l'*Académie*.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENDORMIR** :

Endorme, précédé de *que j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. subj.
Endorme, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. subj.

Endorment, précédé de *ils* ou *elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. indic.

Endorment, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3ᵉ pers. plur. prés. subj.

Endormes, 2ᵉ pers. sing. prés. subj.

*ENDORMEUR, subst. mas., au fém. ENDORMEUSE (*andormeur, meuze*), qui *endort*; et au fig., flatteur, enjôleur : *n'écoutez pas cet homme, c'est un endormeur.*—L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

DU VERBE IRRÉGULIER ENDORMIR :

Endormez, 2ᵉ pers. plur. impér.

Endormez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.

*ENDORMI, E, part. pass. de *endormir*, et adj., engourdi : *avoir la jambe endormie.*—Sans énergie, lent : *homme, esprit endormi.*

*ENDORMIE, subst. fém. (*andormi*), t. de bot., sorte de plante. — On a donné ce nom à la stramoine, vulg. pomme épineuse.

DU VERBE IRRÉGULIER ENDORMIR :

Endormiez, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. imparf. indic.

Endormiez, précédé de *que vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. subj.

Endormîmes, 1ʳᵉ pers. plur. prét. déf.

Endormions, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. indic.

Endormions, précédé de *que nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. subj.

ENDORMIR, v. act. (*andormir*), il se conjugue sur *dormir*, faire *dormir* : *endormir un enfant.*—Fig., amuser, afin de tromper : *ne vous laissez pas endormir par ces belles promesses.*—Engourdir : *endormir la douleur.* — Il est neut. aussi, et signifie ennuyer, fatiguer jusqu'à provoquer le sommeil : *cet ouvrage endort.* — S'ENDORMIR, v. pron., commencer à *dormir* : *je ne me suis endormi que très-tard.*—Fig., 1° négliger une affaire, ses intérêts ; 2° *s'endormir dans l'oisiveté, dans les voluptés*, y croupir.—Prov.: *s'endormir sur le rôti*, négliger ce qui demande un soin assidu.

DU VERBE IRRÉGULIER ENDORMIR :

Endormira, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.

Endormirai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.

Endormiraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.

Endormirais, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.

Endormirais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.

Endormirait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.

Endormiras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

Endormirent, 3ᵉ pers. plur. prét. déf.

Endormirez, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.

Endormiriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.

Endormirions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.

Endormirons, 1ʳᵉ pers. plur. fut indic.

Endormiront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.

Endormis, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prét. déf.

Endormis, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prét. déf.

Endormisse, 1ʳᵉ pers. sing. imparf. subj.

Endormissent, 3ᵉ pers. plur. imparf. subj.

Endormisses, 2ᵉ pers. sing. imparf. subj.

Endormissiez, 2ᵉ pers. plur. imparf. subj.

Endormissions, 1ʳᵉ pers. plur. imparf. subj.

Endormit, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prét. déf.

Endormît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3ᵉ pers. sing. imparf. subj.

Endormîtes, 2ᵉ pers. plur. prét. déf.

Endormons, 1ʳᵉ pers. plur. impér.

Endormons, précédé de *nous*, 1ʳᵉ pers. plur. prés. indic.

Endors, 2ᵉ pers. sing. impér.

Endors, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing prés. indic.

Endors, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.

Endort, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.

*ENDOS, subst. mas. (*andô*.) Voy. ENDOSSEMENT, qui se dit plus souvent.

ENDOSSE, subst. fém. (*andôce*), le faix et toute la peine de quelque chose, qu'on porte en quelque façon *sur le dos* : *vous en aurez l'endosse.* Fam. et peu en usage.

ENDOSSÉ, E, part. pass. de *endosser*.

*ENDOSSEMENT et ENDOS, subst. mas. (*andôceman, dô*), action de mettre sur le *dos*, sur son *dos*. Hors d'usage dans cette première acception. — T. de commerce, cession, transport qu'on écrit *au dos* d'un billet, d'une lettre de change, pour qu'elle soit payée à celui à qui on en a passé l'ordre : *cette lettre de change a plusieurs endossements.*

*ENDOSSER, v. act. (*andôcé*), mettre sur le *dos*: *endosser le harnais*. *la cuirasse.* — Fig. et fam., charger de... *on l'a endossé de cela.*—*Endosser un billet*, etc.; mettre *au dos* d'un billet, etc., sa signature, l'ordre de payer à un autre, etc. — S'ENDOSSER, v. pron.

ENDOSSEUR, subst. mas., au fém. ENDOSSEUSE (*andôceur, ceuze*), celui, celle qui a *endossé* une lettre de change ou un billet.—L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

ENDOSTÔME, subst. mas. (*andocetôme*) (du grec ενδον, dans, en dedans, στομα, bouche), t. de bot., ouverture intérieure de l'ovule végétal. Voy. EXOSTOME.

ENDOUAIRER, v. act. (*andouèré*), assurer un *douaire*. (Boiste.) Vieux.

ENDOUZINER, v. act. (*andouziné*), t. de métier, tourner en rond et assembler par *douzaines* les cordes à boyau.—Barbarisme de *Boiste;* il faudrait au moins écrire *endouzainer*.

ENDOYER, v. act. (*andoé-ié*), montrer au doigt. (*Boiste.*) Vieux ; mal formé et inutile.

ENDRACH, subst. mas. (*andrake*), t. de bot., grand et gros arbre de Madagascar.

ENDRIAQUE, subst. mas. (*andriake*), myth., monstre imaginaire, qui, disait-on, dévorait les filles vierges.

*ENDROIT, subst. mas. (*androè*) (suivant *Nicot*, du latin *in directum*, et suivant *Ménage*, de *in directo*), lieu, place, partie, côté, etc. : *endroit propre à bâtir* ; *blessé en plusieurs endroits.* — Patrie, lieu natal. Provincial et ridicule. Voy. LIEU. — Le beau côté d'une étoffe : *voilà l'endroit de ce drap.* Il est opposé à l'*envers*. — Par extension, passage d'un ouvrage : *le plus bel endroit d'une tragédie.* — Fig.: *prendre quelqu'un par son endroit sensible*, le prendre par ce qui l'intéresse le plus. — *C'est le plus bel endroit de sa vie*, c'est la plus belle partie, la plus belle circonstance de sa vie. — *En mon, en ton*, etc., ENDROIT, loc. adv., envers moi, envers toi, etc. Vieux. — T. de prat. : *chacun endroit soi*, chacun pour soi, pour ce qui le concerne.

ENDRÔME, subst. mas. (*andrôme*), (du grec ενδρομις), t. d'hist. anc. vêtement des anciens, à très-longs poils hérissés, pour le bain.

ENDUIRE, v. act. (*anduire*) (en latin *inducere* ou *induire*, dérivé du grec ενδυειν, revêtir, couvrir), couvrir d'un *enduit* : *enduire un vaisseau de goudron, une muraille de plâtre.*— Neutralement, t. de vieille faucon., digérer bien la chair : *cet oiseau enduit bien.* — S'ENDUIRE, v. pron.

ENDUISSON, subst. fém. (*anduiçon*), action d'*enduire*; état de ce qui est *enduit*. (*Boiste.*) Hors d'usage et mal formé.

ENDUIT, subst. mas. (*andui*), couche de chaux, de plâtre, etc. — Substance molle propre à être étendue sur la surface d'un corps. — En t. de médec., couche de matière sécrétée qui revêt la surface de quelques organes, dans certaines maladies.

ENDUIT, E, part. pass. de *enduire*.

ENDURANT, E, adj. (*anduran, rante*), patient, qui souffre aisément les injures: *il n'est pas d'humeur endurante.*— ENDURANT, PATIENT. (*Syn.*) L'homme *endurant* souffre avec constance des duretés, des injures, des persécutions, par prudence, par faiblesse, par lâcheté. L'homme *patient* souffre avec modération, avec calme; c'est vertu. On peut être *endurant* sans être *patient*. Socrate, outragé par sa femme, reste calme; il est *patient;* le marquis, dans le *Joueur*, est un homme *endurant*.—L'homme *endurant* souffre et enrage; l'homme *patient* souffre et reste calme.—L'homme délicat et irascible n'est pas *endurant;* l'homme sensible et vif n'est pas *patient*.

ENDURCI, E, part. pass. de *endurcir*.—On dit souvent subst. en matière de religion, de ceux qui refusent de se convertir : *c'est un endurci, une endurcie.*

ENDURCIR, v. act. (*andurcir*), rendre *dur* : *l'air endurcit certaines pierres.*—Rendre fort : *le travail endurcit le corps.* — Fig., 1° accoutumer à ce qui est *dur* et pénible; 2° rendre *dur*, impitoyable. — S'ENDURCIR, v. pron., devenir *dur* : *le corail s'endurcit à l'air.*—Fig., 1° s'accoutumer à quelque chose de pénible : *s'endurcir à la peine;* 2° se faire un cœur *dur* et insensible : *s'endurcir dans le vice, dans le crime.*

ENDURCISSEMENT, subst. mas. (*andurcicement*), état de ce qui devient *dur*.—*Dureté* de cœur, opiniâtreté.

ENDURÉ, E, part. pass. de *endurer*.

ENDURER, v. act. (*anduré*) (du latin *durare*, qu'on trouve dans les meilleurs auteurs employé avec cette signification, et dont ceux de la basse latinité ont fait *indurare*), souffrir, supporter avec patience : *endurer la faim, la soif.*—Permettre : *il ne peut endurer que cela soit ainsi.* —S'ENDURER, v. pron. : *de telles choses ne s'endurent pas.*

ÉNÉAS, subst. mas. (*éné-âce*), t. d'hist. nat., petit animal qui tient beaucoup du sarigue.

ÉNÉIDE, subst. fém. (*éné-ide*), titre du poëme épique de *Virgile*, dont le héros est *Énée*.

ÉNÉLÉUM et mieux ŒNÉLÉUM, subst. mas. (*énélé-ome*) (du grec οινος, vin, et ελαιον, huile), t. de pharm., mélange de vin et d'huile rosat.

ÉNÉORÈME, subst. mas. (*éné-orème*) (du grec εναιωρημα, fait de εν, dans, et de αιωρειν, élever en haut, suspendre), t. de médec., substance légère qui nage au milieu de l'urine.

*ÉNERGIE, subst. fém. (*énèreji*) (en grec ενεργια, fait de εν, dans, et de εργον, ouvrage, travail, action), force de cœur ou d'âme, vertu : *énergie de l'âme.*—En t. de médec., on dit l'*énergie d'un remède; énergie musculaire.*—Il se dit ordinairement du style et de la parole. Dans cet emploi, *énergie* dit encore plus que *force*, et s'applique principalement aux discours qui peignent et au caractère du style : *cet orateur joint la force du raisonnement à l'énergie des expressions.*

*ÉNERGIQUE, adj. des deux genres (*énèrejike*), qui a de l'*énergie* : *rendre énergique; expression, discours énergique.*

ÉNERGIQUEMENT, adv. (*énèrejikeman*), d'une manière *énergique*.

ÉNERGIQUES, subst. mas. plur. (*énèrejike*), t. d'hist. ecclés., hérétiques du seizième siècle.

ÉNERGISÉ, E, part. pass. de *énergiser*.

ÉNERGISER, v. act. (*énèrejizé*), rendre *énergique*. (*Boiste.*) — Ce mot, tout inusité qu'il est, rend bien ce qu'il exprime ; on pourrait l'adopter, ainsi que *s'énergiser*, v. pron., qui voudrait dire, s'exciter à l'*énergie*.

ÉNERGUMÈNE, subst. des deux genres (*énèregumène*) (en grec ενεργουμενος, fait de ενεργεω, je travaille au-dedans avec force, dont les racines sont εν, dans, et εργον, travail, action), celui ou celle qui est possédé du démon. — Enthousiaste jusqu'à la folie, et même jusqu'à la fureur.

*ÉNERVATION, subst. fém. (*énèrevâcion*) (en latin *enervatio*, fait de *enervare*, énerver), t. de médec., débilitation, abattement des forces.

ÉNERVE, adj. des deux genres (*énèreve*), t. de bot. : *feuilles énerves*, sur la surface desquelles on n'aperçoit aucune *nervure*, comme la tulipe.

*ÉNERVÉ, E, part. pass. de *énerver*.

ÉNERVEMENT, subst. mas. (*énèreveman*), action, état de celui qui *s'énerve*.

*ÉNERVER, v. act. (*énèrevé*) (en lat. *enervare*, fait de la particule extractive *e*, et de *nervus*, nerf ; *ôter le nerf*), affaiblir beaucoup.—Il s'emploie également au propre et au figuré : *les excès énervent le corps; énerver l'âme, le courage.* —S'ÉNERVER, v. pron., s'amollir, perdre de s[on] *énergie*.

ÉNEYÉ, E, part. pass. de *éneyer*.

ÉNEYER, v. act. (*éné-ié*), t. de métier, ôter le[s] nœuds du bois. (*Boiste.*) Inusité.

ENFAGOTER, v. act. (*anfaguoté*), enrôler, mettre au rang de... (*Boiste.*)—Mot mal forgé, et qui ne signifie pas ce que le mot *fagot*, dont il est évidemment formé, devrait lui faire signifier. Il est, du reste, entièrement inusité.

ENFAÎTÉ, E, part. pass. de *enfaîter*.

ENFAÎTEAU, subst. mas. (*anfèto*), tuile creuse qui se met sur le *faîte* d'une maison.

ENFAÎTEMENT, subst. mas. (*anfèteman*), couverture de plomb qu'on met sur le comble d'une maison.

ENFAÎTER, v. act. (*anfèté*), couvrir le *faîte* d'une maison avec de la tuile ou du plomb, etc.— S'ENFAÎTER, v. pron.

*ENFANCE, subst. fém. (*anfance*) (en lat. *infantia*), âge de l'homme depuis la naissance jusqu'à douze ans ou environ.—Au fig., le commencement de quelque chose : *les arts étaient encore dans leur enfance.* — Puérilité : *traîner une éternelle enfance.*—*Être, tomber en enfance*, avoir perdu l'usage de la raison par maladie ou par extrême vieillesse.

ENFANÇON, subst. mas. (*anfançon*), petit *enfant*. (J.-B. Rousseau.)

*ENFANT, subst. des deux genres (*anfan*) (du lat. *infans*, formé de la particule privative *in*, et de *fari*, parler ; *qui ne parle point encore*), qui est dans l'*enfance*.—Fils ou fille par relation au père ou à la mère. On appelle *enfant légitime*, celui qui est provenu d'un mariage légitime ; *enfant naturel*, celui qui est né hors mariage ; *enfant adoptif*, celui qui est considéré comme l'*enfant*

de quelqu'un, quoiqu'il ne le soit pas réellement, au moyen de l'adoption que le père adoptif a faite de lui; on dit aussi dans ce sens, *enfant d'adoption*.—*Enfant mineur*, qui n'a pas encore atteint l'âge de majorité; *enfant émancipé*, mis par un acte de l'autorité hors de la puissance de père et mère. — *Enfants trouvés*, *enfants* qu'on trouve exposés, et dont le père et la mère ne se font pas connaître. — En t. de religion chrétienne, on dit que *tous les chrétiens sont enfants de Dieu*, que *tous les fidèles sont enfants de l'Eglise*. *Les enfants de lumière*, ceux qui sont éclairés des lumières de l'Evangile; *les enfants de ténèbres*, les païens, les idolâtres. — Les anciens disaient aussi, et les poètes disent encore aujourd'hui, *enfants de Bellone*, *enfants de Mars*, *enfants d'Apollon*, pour signifier des personnes consacrées au métier de la guerre ou aux beaux-arts. — *Enfant de chœur*, jeune garçon qui chante au chœur dans les églises.—Fig., natif de... : *enfant de Paris*; *enfants de la vieille Angleterre*.—Personne faible de caractère : *c'est un enfant*.—*Enfant de la balle*, *enfant* d'un maître de jeu de paume, et fig., *enfant* qui exerce la profession de son père, et qui, par cette raison, est censé y être plus habile qu'un autre.—*Enfant de troupe*, fils de militaire élevé dans les casernes.— On appelait autrefois *enfants perdus*, les soldats détachés qui commençaient l'attaque un jour de combat : *commander les enfants perdus*. — On appelait *enfants d'honneur*, des jeunes gens de qualité, qui étaient nourris auprès du prince pendant son bas âge.—*Enfants de langues*, jeunes Français qui apprenaient les langues asiatiques pour servir ensuite de drogmans aux consuls et aux négociants. On les appelle aujourd'hui *jeunes de langue*.—*Enfant* se dit fam. en manière de louange ou en signe de bienveillance. En ce sens, il est masculin et fém. —On dit qu'*un homme est un bon enfant*, pour dire qu'il a un bon caractère, qu'il est doux, sociable, accommodant; d'une jeune fille, que *c'est une belle enfant, une jolie enfant*.— *Il est, elle est bon enfant!* il, elle croit tout ce qu'on veut. — *Il est bien l'enfant de sa mère*, il lui ressemble, il en a les manières, les habitudes.—*Traiter quelqu'un en enfant de bonne maison* est une locution surannée, qui a effectivement signifié, le châtier sévèrement, ne point l'épargner; mais qui ne se dit plus. — *Faire l'enfant*, badiner, se conduire comme un *enfant*.— *Jeu d'enfant*, affaire peu importante, peu grave. — *Être innocent comme l'enfant qui vient de naître*, être l'innocence même.—*Il n'y a plus d'enfants*, se dit d'*enfants* qui parlent de choses qu'ils devraient ignorer.

ENFANTÉ, E, part. pass. de *enfanter*.

ENFANTEAU, subst. mas. (*anfantô*), petit *enfant*. (*Marot*.) Vieux et hors d'usage.

ENFANTELET, subst. mas. (*anfantelè*), petit *enfant*. (*C. de Surville*.) Vieux.

ENFANTEMENT, subst. mas. (*anfanteman*), action d'*enfanter*.—On dit fig. d'un auteur qui compose avec beaucoup de peine, que, *lorsqu'il travaille, il est dans les douleurs de l'enfantement*.

ENFANTER, v. act. (*anfanté*), accoucher, mettre un *enfant* au monde. Il ne s'emploie guère que dans certaines occasions graves et sérieuses, où il est comme consacré : *la Vierge enfantera un fils qui sera nommé Jésus*. — Il s'emploie quelquefois sans régime : *enfanter sans douleur*. —Il se dit fig. des productions de l'esprit : *il enfante tous les six mois un gros volume*.—**S'ENFANTER**, v. pron.

ENFANTILLAGE, subst. mas. (*anfanti-iaje*), manières *enfantines*, bagatelle.

ENFANTILLER, v. neut. (*anfanti-ié*), jouer comme un *enfant*. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

ENFANTIN, E, adj. (*anfantein, tine*), qui tient de l'*enfant* : *voix enfantine*.

ENFARINÉ, E, part. pass. de *enfariner*.

ENFARINER, v. act. (*anfariné*), poudrer de *farine*.—On dit fig. au passif qu'*un homme est enfariné de quelque science*, qu'il en est légèrement imbu; qu'*il est enfariné d'une opinion, d'une mauvaise doctrine*, pour dire qu'il en est infatué, prévenu. Dans ce dernier sens on dit aussi absolument et sans régime : *cet homme est enfariné*, attaché à des erreurs condamnées. —Prov. : *il est venu nous dire cela la gueule enfarinée*, inconsidérément et avec une sotte confiance. Populaire. —**S'ENFARINER**, v. pron.

ENFÉER, v. act. (*anfé-é*), enchanter. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

*__ENFER__, subst. mas. (*anfère*) (en lat. *infernus*, sous-entendu *locus*, ou *inferna, orum*, sous-entendu *loca*, fait de *inferior*, plus bas, *lieu bas*), lieu où les damnés sont punis. — Au fig., les démons.—Encore au fig., 1° bruit, vacarme effroyable; 2° lieu où l'on se déplaît. — *Tison d'enfer*, un méchant homme qui excite au mal. — *Feu d'enfer*, très-grand feu. — *Jeu d'enfer*, très-gros jeu. — *Train d'enfer*, fort vite. — En chimie, vase propre à calciner le mercure. — En t. d'imprimerie, cassetin destiné à recevoir les mauvaises lettres que le compositeur rencontre en composant. Vieux; on l'appelle aujourd'hui *cassetin du diable*.—Au plur., *enfers*, lieu où les païens croyaient que les âmes allaient après leur mort. On dit que les Cafres admettent treize *enfers* et vingt-sept paradis, où chacun trouve la place qu'il a méritée, suivant ses bonnes ou ses mauvaises actions.

ENFERMÉ, subst. mas. (*anféremé*) : *sentir l'enfermé*, sentir mauvais, pour n'avoir pas été à l'air depuis long-temps. On dit plus souvent et mieux : *sentir le renfermé*.

ENFERMÉ, E, part. pass. de *enfermer*.

ENFERMER, v. act. (*anféremé*) (de la préposition *en*, dans, et du verbe *fermer*, *fermer dans*), mettre une personne dans un lieu d'où elle ne puisse sortir : *enfermer une armée entre deux montagnes*.—Serrer une chose dans un lieu qui *ferme* : *enfermer des habits dans une armoire*.—Environner, clore de toute part : *enfermer un parc de murs*.—Contenir, comprendre : *ce livre enferme de grandes vérités*.—*C'est un homme à enfermer*, à mettre dans un hôpital de fous, dans un lieu de correction.—Prov. : *enfermer le loup dans la bergerie*, laisser quelqu'un dans un endroit où sa présence peut causer du mal. — **S'ENFERMER**, v. pron. : *s'enfermer dans sa chambre*; *s'enfermer dans une place*, y demeurer pour la défendre pendant un siége; *s'enfermer dans un cloître*, se faire religieux.

ENFERRÉ, E, part. pass. de *enferrer*.

*__ENFERRER__, v. act. (*anféré*), percer avec un *fer* ou autre chose.— **S'ENFERRER**, v. pron., se jeter soi-même sur une arme, sur l'épée de son ennemi.—Au fig. et fam., se nuire à soi-même par ses paroles ou par sa conduite; se contredire, se couper dans ses réponses.

*__ENFERRURE__, subst. fém. (*anférure*), se dit en parlant des ouvriers qui ont perdu beaucoup de temps à creuser un rocher d'ardoise qui n'a fourni que des feuilletis, ce qui s'exprime par *faire une enferrure*.

ENFEU, subst. mas. (*anfeu*), lieu destiné à la sépulture d'une famille. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

ENFEUILLÉ, E, part. pass. de *s'enfeuiller*.

*__S'ENFEUILLER__, v. pron. (*çanfeuié*), se couvrir de *feuilles*.

ENFICELÉ, E, part. pass. de *enficeler*.

ENFICELER, v. act. (*anficelé*), *ficeler*; serrer le bas d'un chapeau avec une *ficelle*.—**S'ENFICELER**, v. pron.

ENFIELLÉ, E, part. pass. de *enfieller*.

*__ENFIELLER__, v. act. (*anfièlé*), teindre de *fiel*; remplir de *fiel*. (Boiste.) Inusité.

ENFIELLIR, v. neut. (*anfièlir*), devenir amer comme du *fiel*. (Boiste.) Vieux et inusité.

ENFIÉRI, E, part. pass. de *enfiérir*.

ENFIÉRIR, v. neut. (*anfiérir*), devenir *fier*. (*Boiste*.) Vieux, mal formé et hors d'usage.

ENFIÉVRÉ, E, adj., et part. pass. de *enfiévrer*; vieux mot qui signifiait, au propre, malade de la *fièvre*.

ENFIÉVRER, v. act. (*anfiévré*), donner, répandre la *fièvre* : *ces eaux corrompues ont enfiévré tout le pays*. — *Beaumarchais*, dans son *Barbier de Séville*, a essayé de le rajeunir au figuré : *il m'a presque enfiévré de sa passion*.— **S'ENFIÉVRER**, v. pron.

ENFILADE, subst. fém. (*anfilade*), longue suite de chambres, etc., dont les portes sont disposées de manière que leur milieu se trouve sur une même ligne droite : *il y a une belle enfilade d'appartements*.—On dit fig. et familièrement : *une longue enfilade de discours, de raisonnements ennuyeux*, etc.—En t. de mar., on appelle *enfilade*, des coups de canon tirés dans le sens de la longueur du bâtiment : c'est proprement l'action d'*enfiler* avec des boulets.—Au trictrac, obstacle qu'on trouve à faire passer les dames, ce qui fait souvent perdre la partie.

ENFILÉ, E, part. pass. de *enfiler*.

ENFILER, v. act. (*anfilé*), passer de la soie, du *fil* ou autre chose par le trou d'une aiguille, d'une perle, etc.—Fig., 1° entrer dans une rue ou dans un chemin; 2° passer une épée au travers du corps de quelqu'un. Familier. — Au trictrac : *enfiler son adversaire*, conserver son plein, en faisant passer les dames surnuméraires dans le jeu de son adversaire. — Fig. et fam. : *enfiler des perles*, perdre son temps à des niaiseries. — *Enfiler le degré*, s'échapper vite par un escalier. — *Enfiler un discours*, s'engager dans un long discours.— *Enfiler la venelle*, s'enfuir. Il est pop.—*Le canon enfile la tranchée, le vent enfile la rue*, la bat, y souffle en ligne droite.— En t. de mar., on dit que le *cabestan enfile le câble en virant*, lorsque le câble tourne en rond autour du cabestan; *enfiler*, en t. de mar., signifie aussi, tirer des coups de canon sur un bâtiment ennemi dans le sens de sa longueur.—En t. d'épingliers, c'est passer la tête de l'épingle à l'endroit où elle doit être sertie ou rivée.—**S'ENFILER**, v. pron., se jeter soi-même sur l'épée de son ennemi. — Au trictrac, mettre son jeu dans un tel désordre qu'on ne peut éviter de perdre plusieurs trous. Voy. **ENFILADE**. On dit plus ordinairement au passif, *être enfilé*.

ENFILEUR, subst. mas. (*anfileur*), chez les épingliers, ouvrier employé à passer les têtes dans les branches, et à les préparer à être pressées entre les deux têtoirs.

ENFIN, adv. (*anfein*) (en lat. *in fine*), à la *fin*, *finalement*, avec cette différence qu'*enfin* signifie proprement, en *finissant*, pour *finir*, pour conclusion, en un mot; *à la fin* signifie, après tout cela, au bout du compte, en dernière analyse, pour résultat des choses; *finalement* signifie, pour dernière conclusion, définitivement. (*Roubaud*.)—Après tout.

ENFISSURE, subst. fém. (*anfiçure*), t. de mar., traverse de corde.

ENFLAMMÉ, E, part. pass. de *enflammer*.

ENFLAMMER, v. act. (*anflâmé*) (en lat. *inflammare*, fait de *in*, dans, et de *flamma*, flamme), allumer, mettre en feu, *en flamme*; embraser. Il se dit surtout au passif et au réciproque.—Fig., échauffer, donner de l'ardeur, donner de l'amour : *enflammer le courage*.—**S'ENFLAMMER**, v. pron.

ENFLE-BOEUF, subst. mas. (*anfle-beufe*), t. d'hist. nat., carabe doré. Ainsi nommé, parce qu'il fait *enfler* les bestiaux qui en ont avalé quelques-uns par hasard.

ENFLÉCHURE, subst. fém. (*anfléchure*), t. de mar., se dit de cordes qui traversent les haubans en forme d'échelons pour monter aux hunes.

ENFLEMENT, subst. mas. (*anfleman*), action d'*enfler*; son effet.

*__ENFLÉ, E__, part. pass. de *enfler*.

ENFLER, v. act. (*anflé*) (en lat. *inflare*, fait de *in*, dans, et de *flare*, souffler), remplir de vent, de manière à faire excéder la grosseur ou la mesure ordinaire : *enfler un ballon*; *le vent enfle les voiles*. — Fig., augmenter : *enfler le courage*.—Enorgueillir : *la prospérité l'a extrêmement enflé*. — *Enfler son style*, écrire d'un style ampoulé. — *Enfler la dépense*, y ajouter pour la faire monter plus haut.— V. neut., ou **S'ENFLER**, v. pron., augmenter de grosseur, de volume : *les jambes lui enflent*; *la rivière enfle* ou *s'enfle*.

ENFLURE, subst. fém. (*anflure*), tumeur, extension, grosseur, bouffissure qui survient extraordinairement en quelque partie du corps.— En t. de vénerie, première poussée d'un chevreuil qui a mis bas. — Fig. : *l'enflure du style*, le vice d'un style ampoulé.— *L'enflure du cœur*, la vanité, l'orgueil.

ENFOLIÉ, E, part. pass. de *enfolier*.

ENFOLIER, v. act. (*anfolié*), t. de monnayeur, faire détacher les *feuilles* de métal du creuset.— **S'ENFOLIER**, v. pron.

*__ENFONÇAGE__, subst. mas. (*anfonçaje*), t. de tonnelier, action de mettre un *fond* à un tonneau; son effet.

ENFONCÉ, E, part. pass. de *enfoncer*, et adj.: *avoir les yeux enfoncés dans la tête*, avoir les yeux creux. — On dit fig., d'un homme épais et stupide, qu'*il a l'esprit enfoncé dans la matière*.

ENFONCEMENT, subst. mas. (*anfonceman*), l'action d'*enfoncer*. — Ce qui va en *enfonçant*. —Ce qui paraît de plus reculé dans un lieu *enfoncé*.

*__ENFONCER__, v. act. (*anfoncé*) (du latin barbare *infundicare*, fait de *in*, dans, et *fundus*, fond. *Ménage*.), pousser vers le *fond* : *enfoncer un vase dans l'eau*, *enfoncer son chapeau*.—Faire pénétrer bien avant : *enfoncer un clou*, *un pieu*, *un poignard dans le cœur*.—Rompre, briser : *enfon*

cer une porte, un bataillon, les rangs, les percer, les rompre, les renverser.—Faire plus creux. — T. de faucon., *enfoncer la perdrix*, se dit de l'oiseau qui fond sur sa proie, en la poussant jusqu'à la remise. — Neutralement, aller au *fond* : *le vaisseau enfonça et disparut.*—S'ENFONCER, v. pron., pénétrer, aller plus avant en *enfonçant*.

ENFONCEUR, subst. mas. (*anfonceur*), mot usité seulement dans cette phrase prov. : *enfonceur de portes ouvertes*, homme qui se vante d'avoir fait une chose très-facile comme si elle eût été difficile.

*ENFONÇOIR, subst. mas. (*anfonçoar*), t. de mégisserie, espèce de pilon qui sert à fouler les peaux.

ENFONÇURE, subst. fém. (*anfonçure*), toutes les pièces du *fond* d'une futaille.—Assemblage des ais que l'on met au *fond* d'un lit pour soutenir la paillasse, etc. On dit aussi : *enfonçure d'une armoire, d'une commode, d'un coffre*, etc.—T. de médec., affaissement du crâne produit par un coup violent.

ENFONDRE, v. act. (*anfondre*), briser, rompre. (*Boiste.*) Vieux.—S'ENFONDRE, v. pron.

ENFORCI, E, part. pass. de *enforcir*.

ENFORCIR, v. act. et neut. (*anforcir*), rendre ou devenir *plus fort* : *ce cheval enforcit tous les jours.* — *Enforcir, renforcer*, verbes actifs, signifient, l'un et l'autre, rendre plus fort, ou devenir plus fort : *la bonne nourriture a enforci ce cheval; ce vin enforcira à la gelée; on a renforcé l'armée.* Quelques personnes, pensant apparemment que l'on dit *enforcer, renforcir*, ont forgé les participes *enforcé, renforci*. Mais ces participes et infinitifs sont autant de barbarismes. On ne connaît qu'*enforcir* et *renforcer*, dont les participes passés sont *enforci* et *renforcé*. Ainsi ceux qui disent, *cet enfant est renforci*, au lieu de *cet enfant est renforcé, ces bas sont enforcés* ou *renforcis*, s'expriment mal. — S'ENFORCIR, v. pron.

ENFORESTÉ, E, part. pass. de *enforester*.

*ENFORESTER, v. act. (*anforèceté*), planter un terrein en bois, en *forêts*. (Boiste.) Vieux.

ENFORMÉ, E, part. pass. de *enformer*.

*ENFORMER, v. act. (*anformé*), mettre un bas, un chapeau en *forme*.— En t. d'orfèvrerie : *enformer le marli*, border un plat d'une moulure intérieure.—S'ENFORMER, v. pron.

ENFOUI, E, part. pass. de *enfouir*.

ENFOUIR, v. act. (*anfouir*) (en latin *infodire*, dit par métaplasme pour *infodere*, enfouir, fait de *in*, dans, et de *fodere*, creuser), cacher en terre : *enfouir un trésor.*—*Enfouir du fumier, des plantes*, etc., les couvrir de terre.—Fig., il se dit des avantages du corps ou de l'esprit dont on ne fait pas usage, qu'on cache : *pourquoi enfouir au fond d'une province tant de talents et de beauté?* — S'ENFOUIR, v. pron. : *l'avare s'enfouit lui-même avec son trésor.*

ENFOUISSEMENT, subst. mas. (*anfouiceman*), action d'*enfouir*.

ENFOUISSEUR, subst. mas., au fém. ENFOUISSEUSE (*anfouiceur, ceuze*), celui, celle qui *enfouit*.

ENFOURCHÉ, E, part. pass. de *enfourcher*.

*ENFOURCHEMENT, subst. mas. (*anfourcheman*), en t. de jardinier, sorte de greffe. — En archit., première retombée des angles, des voûtes d'arêtes, dont les voussoirs sont à branches.

*ENFOURCHER, v. act. (*anfourché*) (du mot *fourche*, dont les jambes du cavalier prennent la forme), monter à cheval jambe deçà, jambe delà : *cette femme enfourche un cheval comme un cavalier.* Il est familier.— S'ENFOURCHER, v. pron.

ENFOURCHIE, adj. fém. (*anfourchi*), t. de vénerie. On dit d'un cerf qu'*il a la tête enfourchie*, pour signifier que l'extrémité de son bois est terminée en *fourche*.

*ENFOURCHURE, subst. fém. (*anfourchure*), en t. de vén., tête d'un cerf dont l'extrémité du bois se termine en *fourche*.—En t. de man., partie du corps entre les cuisses.

ENFOURÉ, E, part. pass. de *enfourer*.

ENFOURER, v. act. (*anfouré*), t. de métier, envelopper. Voy. ENFOURRER.

ENFOURNÉ, E, part. pass. de *enfourner*.

*ENFOURNÉE, subst. fém. (*anfourné*), t. de boulanger, action de mettre le pain au *four*. On dit plus souvent et plus simplement *fournée*.

ENFOURNEMENT, subst. mas. (*anfourneman*), t. de verrerie, suite des opérations depuis la première fonte ou depuis l'instant auquel on commence à mettre de la matière dans les creusets, jusqu'à ce que le verre soit entièrement affiné, et prêt à être travaillé.

ENFOURNER, v. act. (*anfourné*), mettre dans le *four*.—Fig. et fam. : *il a bien* ou *mal enfourné*, bien ou mal commencé. Dans cette expression, il est neutre. — En t. de verrerie, mettre dans les creusets la matière destinée à former du verre.—S'ENFOURNER, v. pron.

*ENFOURNEUR, subst. mas., au fém. ENFOURNEUSE (*anfourneur, neuze*), ouvrier qui *enfourne*, soit dans les boulangeries, soit dans les verreries.

ENFOURRÉ, E, part. pass. de *enfourrer*.

ENFOURRER, v. act. (*anfouré*), t. de batteur d'or, renfermer le vélin dans son enveloppe. — S'ENFOURRER, v. pron.

ENFRAYÉ, E, part. pass. de *enfrayer*.

ENFRAYER, v. act. (*anfrè-ié*), en t. de cardeur, mettre en train des cardes neuves. — S'ENFRAYER, v. pron.

ENFRAYURE, subst. fém. (*anfrè-iure*), t. de cardeur, première livre de laine, préparée sur des cardes neuves, qui s'est *frayé* un passage entre les dents.

DU VERBE IRRÉGULIER ENFREINDRE :

Enfreignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Enfreignais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Enfreignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Enfreignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Enfreignant, part. prés.
Enfreigne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Enfreigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Enfreignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Enfreignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Enfreignes, 2e pers. sing. prés. indic.
Enfreignez, 2e pers. plur. impér.
Enfreignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Enfreigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Enfreigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Enfreignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Enfreignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Enfreignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Enfreignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Enfreignis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Enfreignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Enfreignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Enfreignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Enfreignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Enfreignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Enfreignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Enfreignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Enfreignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Enfreignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Enfreignons, 1re pers. plur. impér.
Enfreignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Enfreindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Enfreindrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Enfreindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Enfreindrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Enfreindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Enfreindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Enfreindras, 2e pers. sing. fut. indic.

ENFREINDRE, v. act. (*anfreindre*) (du lat. *infringere*, qui signifie proprement rompre, briser; suivant *Ménage*, de *infrindere*, qui signifie également rompre), violer, transgresser, contrevenir à... : *enfreindre la loi.*—S'ENFREINDRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER ENFREINDRE :

Enfreindrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Enfreindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Enfreindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Enfreindrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Enfreindront, 3e pers. plur. fut. indic.
Enfreins, 2e pers. sing. impér.
Enfreins, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Enfreins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Enfreint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Enfreint, e, part. pass.

ENFROQUÉ, E, part. pass. de *enfroquer*.

ENFROQUER, v. act. (*anfroké*), revêtir d'un *froc*; faire moine. Il ne se dit qu'en plaisantant et par mépris. —S'ENFROQUER, v. pron.

ENFUI, E, part. pass. de *s'enfuir*.

S'ENFUIR, v. pron. (*çanfuir*), prendre la *fuite*, s'en aller. — Fig., s'écouler, en parlant d'une liqueur, du temps, etc.

ENFUMÉ, subst. mas. (*anfumé*), t. d'hist. nat., nom d'un chétodon.

*ENFUMÉ, E, part. pass. de *enfumer*.

*ENFUMER, v. act. (*anfumé*), remplir de *fumée*, noircir par la *fumée*. — *Enfumer des renards, des blaireaux*, introduire du feu dans leurs terriers pour que la *fumée* les oblige à en sortir. —S'ENFUMER, v. pron.

ENFUTAILLÉ, E, part. pass. de *enfutailler*.

ENFUTAILLER, v. act. (*anfutâ-ié*) mettre une marchandise dans une *futaille*.—S'ENFUTAILLER, v. pron.

ENGAGÉ, subst. mas. (*anguajé*), nom que l'on donnait, aux Antilles, à ceux qui s'*engageaient* avec les habitants, pour les servir pendant trois ans. On les appelait plus communément *trente-six mois*.—Celui qui est ou qui s'est *engagé*.

*ENGAGÉ, E, part. pass. de *engager*.

ENGAGEANT, E, adj. (*anguajan, jante*), attrayant, qui flatte, qui attire, qui *engage* insensiblement : *manières engageantes.*—Subst. fém., nœud de rubans sur le sein. — Espèce de manchettes que portaient les femmes autrefois.

*ENGAGEMENT, subst. mas. (*anguajeman*), action d'*engager*, ou l'effet de cette action.—Promesse, obligation, lien, attachement par lequel on s'*engage*.—Enrôlement d'un soldat.—Argent qu'il reçoit en s'enrôlant.—Combat de peu de durée. —Pendant la révolution française, la Convention voulut substituer le mot d'*engagement* à celui de *domesticité*.—En t. de jurispr., acte par lequel on cède à quelqu'un la jouissance d'un bien pour un temps.

*ENGAGER, v. act. (*anguajé*), mettre en gage : *engager des effets, des marchandises.* — Donner pour assurance : *engager une maison à ses créanciers.* — Fig. : *engager sa foi, sa parole*, etc. — Obliger ou inviter, exciter à... On emploie *à* lorsque la phrase indique un point, un but, hors du sujet qui agit, et auquel tend ce sujet : *je vous engage à l'aller voir.* Mais lorsqu'il n'y a point de but indiqué, on doit employer *de* : *je vous engage de vous taire, de prendre patience.* — Enrôler un soldat. — T. d'escrime, *engager le fer*, croiser son fer, d'un ou d'autre côté, avec celui de l'ennemi, dont on tâche toujours de s'assurer, en opposant le fort au faible de l'épée. —S'ENGAGER, v. pron., s'obliger pour quelqu'un ou à quelque chose.—S'embarrasser dans... — S'enrôler. — Commencer une attaque : *la bataille s'engagea.* — *S'engager dans un bois, dans un défilé*, y entrer trop avant.

ENGAGISTE, subst. des deux genres (*anguajicete*), t. de jurisp., celui qui tient quelque domaine, quelque droit par *engagement*.

ENGAÎNANT, E, adj. (*anguènan, nante*), t. de bot. : *feuille engaînante*, dont la base forme un tube cylindrique qui *engaîne* la tige, comme dans les graminées.

ENGAÎNÉ, E, part. pass. de *engaîner*.

ENGAÎNER, v. act. (*anguèné*), mettre dans une *gaîne*. — En t. de bot., se dit des feuilles qui embrassent les tiges par leur base.—S'ENGAÎNER, v. pron.

ENGALLAGE, subst. mas. (*angualaje*), teinture ou préparation avec la noix de *galle*.

ENGALLÉ, E, part. pass. de *engaller*.

ENGALLER, v. act. (*angualé*), teindre ou préparer une étoffe avec la noix de *galle*.—S'ENGALLER, v. pron.

ENGANNÉ, E, part. pass. de *enganner*.

ENGANNER, v. act. (*anguanené*), séduire, tromper.—S'ENGANNER, v. pron. (*Boiste.*) Vieux et inusité.

ENGANTÉ, E, part. pass. de *enganter*.

ENGANTER, v. act. (*anguanté*), t. de marine, joindre, atteindre, saisir, attraper : *enganter un navire.* — Au fig., tromper. — S'ENGANTER, v. pron. : *s'enganter de quelqu'un, de quelque chose*, s'en engouer.

ENGARDÉ, E, part. pass. de *engarder*.

ENGARDER, v. act. (*anguardé*), empêcher, prohiber.—S'ENGARDER, v. pron. (*Boiste.*) Vieux et inusité.

ENGARRE, subst. fém. (*anguârre*), t. de pêche, filet de vingt-huit brasses de largeur, lesté par un de ses côtes avec des bagues de plomb, que deux bateaux font avancer en le tenant exactement tendu.

ENGARROTTÉ, E, adj. (*anguârotté*), t. de man., blessé au *garrot : cheval engarrotté.*

ENGASTRILOQUE, subst. mas. (*anguacetriloke*). Voyez VENTRILOQUE, qui a la même signification.

ENGASTRIMANTE, subst. mas. (*anguacetrimante*) (du grec εν, dans, γαστηρ, ventre, et μαντις, devin), t. d'hist. anc., devin qui prononçait des oracles en tirant de son ventre certaines paroles prophétiques.

ENGASTRIMYSME, subst. mas. (*anguacetrimiceme*) (du grec εν, dans, γαστηρ, ventre, et μυθος, parole), action de l'*engastriloque* ou *ventriloque*. Voyez ce dernier mot. — Science des *engastrimythes.*

ENGASTRIMYTHE, subst. des deux genres (*anguacetrimite*) (même étym. qu'au mot précéd.), myth., prêtre et prêtresse d'Apollon qui rendaient des oracles sans remuer les lèvres.

ENGAVÉ, E, part. pass. de *engaver.*

*__ENGAVER__, v. act. (*anguavé*), se dit des pigeons, lorsqu'ils vomissent, dans l'œsophage de leurs petits, leurs aliments d'abord réduits en chyle, mais seulement amollis, quand les pigeonneaux sont plus forts.—Gorger de nourriture.—S'ENGAVER, v. pron.

ENGEANCE, subst. fém. (*anjance*) (du lat. *ingignere*, engendrer), race, en parlant des volailles : *poules d'une belle engeance, de la grande engeance.* — En parlant des hommes, il ne se dit qu'en mauvaise part et par injure : *maudite engeance.*

ENGEANCÉ, E, part. pass. de *engeancer.*

ENGEANCER, v. act. (*anjancé*), embarrasser de quelqu'un : *qui vous a engeancé de cet homme-là ?* — S'ENGEANCER, v. pron.

ENGEIGNER, v. act. (*anjègnié*) (du latin *ingenium*, adresse, habileté), tromper. — S'ENGEIGNER, v. pron., s'abuser soi-même. (*La Fontaine.*) Vieux.

ENGELURE, subst. fém. (*anjelure*) (du lat. barbare *ingelatura*, fait de *in*, dans, et *gelare*, geler), enflure causée par un froid excessif et accompagnée d'inflammation.

ENGENCÉ, E, part. pass. de *engencer.*

ENGENCEMENT, subst. mas. (*anjanceman*), t. de peint., disposition originale ou savante des draperies et ajustements ; son effet. On dit aussi *agencement.*

ENGENCER, v. act. (*anjancé*), t. de peint., disposer les accessoires avec art ou originalité. On dit aussi *agencer.*—S'ENGENCER, v. pron.

ENGENDRÉ, E, part. pass. de *engendrer.*

ENGENDRER, v. act. (*anjandré*) (en lat. *ingignere*), produire son semblable par voie de génération, en parlant des animaux mâles surtout. — En parlant des hommes, il ne se dit guère que dans le dogmatique : *le père a engendré le fils de toute éternité.* — Fig., être cause, produire : *l'anarchie engendre le despotisme.* — En géom., *engendrer* se dit d'un point, d'une ligne, d'une surface qui, par son mouvement, produit une ligne, une surface, un solide. On dit aussi qu'une courbe est *engendrée* par le développement d'une autre, etc.—*Destouches* a dit, dans *le Glorieux* :

Qui voudrait m'*engendrer* d'un sot complimenteur,

pour, *qui voudrait me donner pour gendre un sot complimenteur.* Cette expression, employée précédemment par *Molière*, dans *l'Étourdi* et dans *le Malade imaginaire*, ne paraît pas avoir été admise par l'usage, même dans le style familier. — — Prov. : *n'engendrer pas la mélancolie*, être d'un naturel gai et jovial. — S'ENGENDRER, v. pron., être produit.

ENGENS, subst. mas. plur. (*anjan*), équipages de chasse. Vieux et inusité.

ENGÉ, E, part. pass. de *enger.*

ENGEÔLER, v. act. Voy. ENJÔLER, auquel l'*Académie* renvoie.

ENGEÔLEUR, subst. mas., au fém. ENGEÔLEUSE. Voy. ENJÔLEUR, auquel l'*Académie* renvoie.

ENGER, v. act. (*anjé*), charger, embarrasser : *qui nous a engés de ce sot?* Vieux, et l'*Académie* aurait dû ajouter avec nous, hors d'usage.

ENGERBÉ, E, part. pass. de engerber.

ENGERBER, v. act. (*anjèrebé*), mettre *en gerbe.* — Par extension, entasser des choses les unes sur les autres : *engerber des tonneaux.* — S'ENGERBER, v. pron.

*__ENGHIEN__, subst. propre mas. (*anguiein*), village de France, département de Seine-et-Oise, chef-lieu de canton et arrondissement de Pontoise.

*__ENGIBATES__, subst. mas. plur. (*anjibate*), t. d'hist. anc., petites figures qu'on mettait dans l'eau pour tirer des présages de leurs mouvements.

*__ENGIN__, subst. mas. (*anjein*) (en lat. *ingenium*), esprit, industrie, invention. En ce sens il est vieux et même hors d'usage. — En t. de mécanique, 1° machine composée, dans laquelle il entre plusieurs autres simples, et qui sert à enlever, à lancer, à soutenir un poids, etc. Dans cette acception il est peu usité, et l'on dit plus ordinairement *machine;* 2° machine simple, telle que levier, etc. — Planche garnie de clous pour dresser le fil de fer. — Pièges, filets, etc., pour la chasse et la pêche.

ENGINER, v. act. (*anjiné*), tromper, surprendre, créer, produire. Vieux et inusité. On a même dit aussi *engigner*; mais *engeigner*, que nous avons déjà nomenclaturé plus haut, s'est conservé seul, et c'est *La Fontaine* qui nous l'a transmis.

ENGINGNIER, subst. mas. (*anjeingnié*), qui fait des *engins*. Vieux.

ENGISOME, subst. mas. (*anjiceçome*) (du grec εγγιζω, je m'approche), t. de médec.; c'est la même chose qu'*embarrure*. Voyez ce mot.

ENGLANTÉ, E, adj. (*anguelanté*), t. de blason : *chêne englanté*, qui porte un *gland* d'un autre émail que l'arbre.

*__ENGLESTRE__, subst. mas. (*anguelècetre*), t. de pêche, partie du filet appelé *tartane.*

ENGLOBÉ, E, part. pass. de *englober.*

ENGLOBER, v. act. (*anguelobé*) (du latin *in*, dans, et *globus*, globe ; *réunir comme dans un globe*, ou *en forme de globe*), réunir plusieurs choses pour en former un tout.—Renfermer une chose dans une autre. — Comprendre dans. — S'ENGLOBER, v. pron.

ENGLOUTI, E, part. pass. de *engloutir.*

ENGLOUTIR, v. act. (*angueloutir*) (en lat. *ingluttire*, fait de *in*, dans, et de *glutire*, avaler), avaler gloutonnement : *il engloutit les morceaux sans les mâcher.* — Au fig., absorber : *la mer engloutit le navire.* — Consumer, dissiper : *engloutir des richesses.* — S'ENGLOUTIR, v. pron.

*__ENGLUÉ, E__, part. pass. de *engluer.*

ENGLUEMENT, subst. mas. (*angueluman*), composition destinée à être appliquée sur la plaie d'un arbre.

ENGLUER, v. act. (*anguelué*), frotter, enduire de *glu.*—S'ENGLUER, v. pron., se prendre à la *glu.*

ENGLYPHIQUE, adj. des deux genres (*angueliﬁke*) (du grec εν, dans, et γλυφη, gravure), qui a rapport à la gravure. Inusité. (*Boiste.*)

*__ENGONASE__, subst. fém. (*anguonaze*), t. d'astron., constellation composée de quarante-huit étoiles.

*__ENGONATE__, subst. mas. (*anguonate*), t. d'ant., cadran tracé sur des surperficies angulaires.— Sorte d'horloge portative des anciens.

ENGONCÉ, E, part. pass. de *engoncer.*

ENGONCEMENT, subst. mas. (*anguonceman*), état d'une personne *engoncée.*

ENGONCER, v. act. (*anguoncé*) du lat. *absconsus*, qu'on trouve employé pour *absconditus*, part. pass. de *abscondere*, cacher, dont nos vieux écrivains français ont fait *esconsé*, et ensuite *engoncé*. Huet.), rendre la taille contraire, gênée. Vieux mot qui ne se dit plus que pour signifier le mauvais effet d'un habit, d'une robe qui, montant trop haut, cache le cou et embarrasse les mouvements : *elle est engoncée dans sa robe; cet habit vous engonce.*—S'ENGONCER, v. pron.

ENGORDO, subst. mas. (*anguordo*), t. de bot., plante du Brésil, de la famille des graminées.

ENGORGÉ, E, part. pass. de *engorger*, et adj.; en t. de manuf.: *drap engorgé*, que le foulon n'a pas bien dégraissé.

*__ENGORGEMENT__, subst. mas. (*anguorjeman*) (de *gorge*, considérée comme canal de la respiration), embarras dans un tuyau, dans un canal. — En médec., obstacle à l'écoulement du sang, des humeurs, et en bot., obstacle à l'écoulement de la sève. — Fig. : *engorgement des finances*, embarras dans leur administration.

*__ENGORGER__, v. act. (*anguorjé*), boucher le passage d'un fluide. — Garnir un coffre de toile. — S'ENGORGER, v. pron., se remplir, se boucher.

ENGOUÉ, E, part. pass. de *engouer.*

*__ENGOUEMENT__, subst. mas. (*anguouman*), état de celui qui est *engoué*. — Fig., entêtement. — Passion aveugle, enthousiasme qu'on a pour une chose et plus souvent pour une personne : *son engouement pour cet homme est inconcevable.* — En t. de chir., on dit qu'*une hernie est étranglée par engouement*, par obstruction.

*__S'ENGOUER__, v. pron., s'embarrasser le *gosier* : *s'engouer à force de crier, de manger.* — Fig., avoir de l'*engouement* pour quelqu'un, quelque chose : *les amants s'engouent l'un de l'autre.*— Se dit absolument : *celui qui s'engoue sans examen se dégoûte par réflexion.*

ENGOUFFRÉ, E, part. pass. de *engouffrer.*

S'ENGOUFFRER, v. pron. (*çanguoufré*), il se dit des tourbillons de vent qui entrent avec violence en quelque endroit, comme *dans un gouffre;* et des rivières qui se perdent en quelque ouverture de la terre : *le vent s'engouffre dans cette cheminée; le Rhône s'engouffre et reparaît.* — Fig., se perdre, s'absorber : *que de fortunes se sont engouffrées dans cette entreprise !*

ENGOUJURE, subst. fém. (*anguoujure*), t. de mar., rainure pratiquée en travers sous les caisses des mâts de hune et de perroquet des grands bâtiments, pour recevoir le braguet.

ENGOULÉ, E, part. pass. de *engouler*, et adj., se dit, dans le blason, des bandes, croix, sautoirs, etc., dont les extrémités entrent *dans la gueule* d'un lion, d'un dragon, etc.

ENGOULER, v. act. (*anguoulé*) (du lat. *gula*, gueule), ravir tout d'un coup avec la *gueule*. Cette expression est populaire.—S'ENGOULER, v. pron.

ENGOULEVENT, subst. mas. (*anguoulevan*), genre d'oiseaux de l'ordre des passereaux, et de la famille des planirostres. Ils ne volent que le soir, ne font point de nid, mais pondent et couvent leurs œufs sur la terre nue. On les a longtemps nommés *crapauds volants*, et on les nomme encore *tette-chèvres*, parce qu'on croit à tort qu'ils tettent les chèvres pendant la nuit.

*__ENGOURDI, E__, part. pass. de *engourdir.*

ENGOURDIR, v. act. (*anguourdir*) (du latin barbare *gurdus*, qui, chez les auteurs de la basse latinité, signifie stupide, lent, etc., d'où vient le vieux mot *gourd*), rendre comme perclus, sans mouvement, sans sentiment : *le froid engourdit les mains; la paresse engourdit l'esprit.*— S'ENGOURDIR, v. pron., perdre le mouvement.

ENGOURDISSEMENT, subst. mas. (*anguourdiceman*), état de ce qui est *engourdi.*

ENGRAINER, v. act. Voy. ENGRENER.

ENGRAIS, subst. mas. (*anguerè*), pâturage où l'on met le bétail afin qu'il s'*engraisse.*—Ce qu'on donne aux volailles pour les *engraisser.*—Fumier dont on amende les terres.—*Engrais salins*, qui contiennent des sels.—*Engrais végétaux*, qui proviennent des végétaux.—*Engrais animaux*, tels que les chairs, le sang, les os, les cornes, les urines, les excréments, les poils, les laines, etc.: *la colombine est le plus actif des engrais animaux.*

ENGRAISSÉ, E, part. pass. de *engraisser.*—Il se dit élégamment au figuré, surtout en poésie : *champs engraissés de funérailles.*

ENGRAISSEMENT, subst. mas. (*anguerèceman*), t. d'agric., l'action d'*engraisser ;* ce qui peut rendre un fonds plus *gras* et plus fertile. — T. de charp.: *joindre du bois par engraissement*, l'assembler à force, en sorte que les tenons ne laissent aucun vide dans les mortaises.

*__ENGRAISSER__, v. act. (*anguerècé*), en parlant des animaux, faire devenir *gras.* —En parlant des terres, les rendre fertiles.—Oindre de *graisse.* En ce sens, on dit mieux *graisser.*—Salir avec de la *graisse.* — Neutralement, devenir *gras : mon cheval engraisse à vue d'œil.*—S'ENGRAISSER, v. pron., devenir *gras*, crasseux. — S'épaissir et contracter une certaine *graisse*, en parlant du vin, des liqueurs.—Fig., s'enrichir : *s'engraisser de vols, de rapines; s'engraisser de la substance du peuple*, devenir riche à ses dépens.

ENGRANGÉ, E, part. pass. de *engranger.*

ENGRANGEMENT, subst. mas. (*angueranjeman*), action d'*engranger;* état de cette action.

ENGRANGER, v. act. (*angueranjé*), mettre *en grange : engranger des gerbes.*— S'ENGRANGER, v. pron.

ENGRAULIS, subst. mas. (*anguerôlice*), t. d'hist. nat., espèce d'anchois, genre des clupées.

ENGRAVÉ, E, part. pass. de *engraver.*

ENGRAVEMENT, subst. mas. (*angueraveman*), état d'un bateau *engravé.*

ENGRAVER, v. act. (*angueravé*), engager un bateau sur le *gravier*, sur le sable ou sur les pierres.—S'ENGRAVER, v. pron.

ENGRÊLÉ, E, part. pass. de *engrêler*, et adj. (suivant le *P. Ménestrier*, du lat. *gracilis*, mince, délié; parce que, dit-il, *les engrêlures sont min-*

ces et délicates comme des pointes de tresses), t. de blason, qui est dentelé tout autour.

ENGRÊLER, v. act. (*anguerêlé*), faire une *engrêlure*.—s'ENGRÊLER, v. pron.

ENGRÊLURE, subst. fém. (*anguerêlure*), petit point très-étroit que l'on met à une dentelle. — T. de blason, petite bande *engrêlée*.

ENGRENAGE, subst. mas. (*anguerenaje*), disposition de plusieurs roues qui *engrènent* les unes dans les autres.—En t. de marine et dans l'arrimage, disposition de futailles, suivant laquelle on ménage la hauteur et l'espace de la cale.

ENGRENÉ, E, part. pass. de *engrener*.

ENGRÈNEMENT (On devrait, selon nous, écrire ENGRAINEMENT ; mais comme l'*Académie* écrit *engrener*, nous sommes forcés de nous conformer à cette dernière orthographe, qui n'est nullement étymologique), subst. mas. (*anguerèneman*), action *d'engrener* les animaux, ou de mettre le blé dans la trémie du moulin. Voy. ENGRENER.

***ENGRENER** (orthographe de l'*Académie*. On devrait, selon nous, écrire ENGRAINER), v. act. (*anguerené*) (du lat. *granum*, grain, graine), commencer à mettre son blé, son *grain* dans la trémie du moulin : *engrener la trémie*. — *Engrener des chevaux*, les nourrir de bon *grain*, pour les rétablir. — En t. de doreur, prêler une seconde fois, et après l'avoir jauni, l'ouvrage destiné à être doré, de manière que la surface ne conserve aucune inégalité. — T. de mar., *engrener la pompe*, faire jouer la pompe pour vider l'eau.—*Engrener les futailles*, les arrimer selon l'*engrenage*.—Neutralement, au propre, il a le même sens, et il est plus usité que l'actif. — Il se dit en mécanique d'une roue dont les dents entrent dans celles d'une autre roue, de manière que l'une fasse tourner l'autre.—Fig. et fam. : *engrener bien* ou *mal*, bien ou mal commencer dans une affaire.—s'ENGRENER, v. pron., entrer l'une dans l'autre, en parlant des dents d'une roue.

ENGRENURE (orthographe de l'*Académie*. On devrait, selon nous, écrire ENGRAINURE), subst. fém. (*anguerenure*), position respective de deux roues, dont l'une *engrène* dans l'autre. — En t. d'anat., articulation dans laquelle les dentelures des os sont reçues dans autant de cavités.

ENGRI, subst. mas. (*angueri*), t. d'hist. nat., espèce de tigre de la Basse-Éthiopie.

***ENGROIS**, subst. mas. (*anguéroè*), t. de carrier, petit coin.

ENGROSSÉ, E, part. pass. de *engrosser*.

ENGROSSER, v. act. (*anguerôcé*), rendre une femme enceinte ou *grosse*. Style fam., comique ou satirique. — s'ENGROSSER, v. pron. Voy. ENGROSSIR.

ENGROSSEUR, subst. mas. (*anguerôceur*), celui qui *engrosse*. Bas et pop.

ENGROSSI, E, part. pass. de *engrossir*.

ENGROSSIR, v. act. (*anguerôcir*), rendre *gros*. —Neut., devenir *gros*. — s'ENGROSSIR, v. pron. Ne confondez pas *engrosser* avec *engrossir*.

ENGRUMELÉ, E, part. pass. de *s'engrumeler*, et adj.

s'ENGRUMELER, v. pron. (*çanguerumelé*), se mettre en *grumeaux*.

***ENGUENILLÉ, E**, part. pass. de *enguenilller*, et adj., couvert de *guenilles*, de haillons. Il est du style plaisant et moqueur.

ENGUENILLER, v. act. (*angueni-ié*), couvrir de *guenilles*.—s'ENGUENILLER, v. pron.

ENGUERRANT, subst. mas. (*anguièreran*), t. de jurispr. féodale, soldat équipé et soldé par un vassal.

ENGUICHÉ, E, adj. (*anguiché*), t. de blas., se dit des cors et des trompettes dont l'embouchure est d'un autre émail que le corps de l'instrument.

***ENGUICHURE**, subst. fém. (*anguichure*), t. de chasse, entrée de la trompe ou du cor de chasse.

ENGYSCOPE, subst. mas. (*anjicekope*) (du grec *εγγυς*, près, et *σκοπεω*, je regarde, je considère; *qui sert à regarder de près*), t. d'optique, espèce de microscope.

ENHACHÉ, E, part. pass. de *enhacher*.

ENHACHER, v. act. (*an-aché*), se dit des terreins dont les extrémités rentrent les unes dans les autres. — s'ENHACHER, v. pron. (*Boiste*.) Vieux et inusité.

ENHAILLONNÉ, E, part. pass. de *enhaillonner*.

ENHAILLONNER, v. act. (*an-â-ioné*), couvrir de loques, de *haillons*. — s'ENHAILLONNER, v. pron. (*Boiste*.) Vieux.

ENHALE, subst. fém. (*annale*), t. de bot., plante de la famille des hydrocharidées, qui croît dans la mer des Indes.

ENHARDI, E, part. pass. de *enhardir*.

ENHARDIR, v. act. (*an-ardir*), donner plus de *hardiesse*. — s'ENHARDIR, v. pron.

***ENHARMONIQUE**, adj. des deux genres (*annarmonike*) (en grec *εναρμονικος*, formé de *εν*, dans, et *αρμονια*, liaison, jointure, parce que cette modulation ne parcourt que de petits intervalles), dans la musique des anciens Grecs, genre qui procédait par deux quarts de ton et une tierce majeure.—Nous avons aussi un genre *enharmonique*, qui diffère entièrement de celui des Grecs.

ENHARNACHÉ, E, part. pass. de *enharnacher*.

ENHARNACHEMENT, subst. mas. (*an-arnacheman*), l'action de *enharnacher*. — Harnais.

ENHARNACHER, v. act. (*an-arnaché*), mettre le *harnais* à un cheval.—Fig. et en plaisantant, vêtir, habiller, surtout d'une manière bizarre et extraordinaire. — s'ENHARNACHER, v. pron.

ENHAYEUR, subst. mas. (*an-èieur*), ouvrier qui arrange les briques en *haie* pour les faire sécher.

ENHAZÉ, E, adj. (*an-azé*), embarrassé d'affaires. (*Boiste*.) Vieux et inusité.

ENHERBÉ, E, part. pass. de *enherber*.

***ENHERBER**, v. act. (*annèrebé*), mettre un terrein *en herbe*. — Autrefois, empoisonner, parce que les poisons se tiraient alors principalement de certaines *herbes*.—s'ENHERBER, v. pron.

ENHORTEMENT, subst. mas. (*annorteman*) (du lat. *hortari*), exhortation. Vieux et inusité.

ENHORTER, v. act. (*annorté*) (du lat. *hortari*), exhorter. (*Marot*.) Inusité.

***ENHUCHÉ**, adj. mas. (*anuché*), t. de mar., se dit d'un vaisseau que la mer agitée enlève sur sa lame.

EN-HUI, adv. (*an-nui*), en ce jour, aujourd'*hui*. Vieux et inusité.

ENHUILÉ, E, part. pass. de *enhuiler*.

ENHUILER, v. act. (*annuilé*), oindre d'*huile*, en parlant de l'extrême-onction. Vieux et inusité.

ENHYDRE, subst. fém. (*annidre*) (du grec *εν*, dans, et *υδωρ*, eau), t. d'hist. nat., petite géode de Calcédoine, qui renferme une goutte d'eau dans sa cavité.—Genre de serpents qui vivent dans l'eau.

ÉNIENS, subst. mas. plur. (*éniein*), ancien peuple de la Grèce. Les Eniens se rendirent au siége de Troie.

***ÉNIGMATIQUE**, adj. des deux genres (*éniguematike*), qui tient de l'*énigme*.

ÉNIGMATIQUEMENT, adv. (*éniguematikeman*), d'une manière *énigmatique*.

ÉNIGMATISÉ, E, part. pass. de *énigmatiser*.

ÉNIGMATISER, v. act. (*éniguematizé*), rendre *énigmatique*. — Neutralement, parler *énigmatiquement*. Ce mot est nouveau.

ÉNIGME, subst. fém. (*énigueme*) (en grec *αινιγμα*, fait de *αινος*, apologue, proverbe), description ou définition d'une chose d'après les qualités qui lui sont propres, mais en termes métaphoriques, ambigus, obscurs, qui la déguisent et la rendent difficile à deviner. — Fig., discours obscur et dont on ne pénètre pas bien le sens; et, en général, tout ce qui est inexplicable : *sa conduite est une énigme pour moi*. — Anciennement, ce mot était masculin. et *La Motte* a dit (*Ode sur l'Emulation*) :

Et cet *énigme* est penetré.

ENIVRANT, E, adj. (*annivran, vrante*), qui *enivre* : *liqueur enivrante*.—Il est plus usité au fig. qu'au propre : *louanges enivrantes*.

ENIVRÉ, E, part. pass. de *enivrer*.

ENIVREMENT, subst. mas. (*annivreman*), état d'une personne *ivre*.—Il se dit surtout au fig. : *l'enivrement de l'amour et des passions*.

ENIVRER, v. act. (*annivré*) (en latin *inebriare*), rendre *ivre*.—Au fig., aveugler, étourdir, éblouir. — s'ENIVRER, v. pron., devenir *ivre*. — *S'enivrer de son vin*, boire tout seul avec excès ; et fig. et fam., avoir trop bonne opinion de soi. — Se remplir de : *il s'enivre d'un torrent de délices*.

ÉNIXE, adj. des deux genres (*énikce*) (en lat. *enixus*, part. passé de *enitor*, je m'efforce), qui s'est efforcé; fait avec effort, fortement prononcé, énergique.

ENJABLÉ, E, part. pass. de *enjabler*.

ENJABLER, v. act. (*anjablé*), mettre les fonds des tonneaux dans les *jables* ou rainures faites aux douves pour les arrêter. — s'ENJABLER, v. pron.

ENJALÉ, E, part. pas. de *enjaler*.

ENJALER, v. act. (*anjalé*), t. de mar. : *enjaler une ancre*, y mettre le *jas*.—s'ENJALER, v. pron.

ENJALOUSÉ, E, part. pass. de *enjalouser*.

ENJALOUSER, v. act. (*anjalouzé*), rendre *jaloux*, donner de la *jalousie*. — s'ENJALOUSER, v. pron.

ENJAMBÉ, E, part. pass. de *enjamber*.—*Homme haut enjambé*, qui a les *jambes* extrêmement longues.

ENJAMBÉE, subst. fém. (*anjanbé*), le pas, l'espace qu'on *enjambe*. — L'action d'*enjamber*.

ENJAMBEMENT, subst. mas. (*anjanbeman*), sens qui commence dans un vers et qui finit dans une partie du vers suivant.

ENJAMBER, v. act. et neut. (*anjanbé*), faire un grand pas ; avancer beaucoup une *jambe* : *enjamber le* (ou *par dessus le*) *ruisseau*. — Marcher à grands pas : *voyez comme il enjambe*. — Avancer sur... : *cette poutre enjambe sur le mur du voisin*.—*Ce vers enjambe sur le suivant* ; le sens du premier n'est achevé qu'au commencement ou au milieu du second. — Usurper, empiéter : *il a enjambé sur l'héritage du voisin ; il a enjambé ce morceau sur nous*.

ENJARRETÉ, E, adj. (*anjâreté*), qui a les pieds liés : *cheval enjarreté*.

ENJAVELÉ, E, part. pass. de *enjaveler*.

ENJAVELER, v. act. (*anjavelé*), mettre en *javelle*.—s'ENJAVELER, v. pron.

ENJEU, subst. mas. (*anjeu*), ce qu'on met au *jeu*, en commençant à *jouer*. — Au fig., *retirer son enjeu*, abandonner une entreprise.—Le plur. prend un *x* : *des enjeux*.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENJOINDRE** :

Enjoignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Enjoignais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Enjoignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Enjoignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Enjoignant, part. prés.
Enjoigne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Enjoigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Enjoignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Enjoignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Enjoignes, 2e pers. sing. prés. subj.
Enjoignez, 2e pers. plur. impér.
Enjoignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Enjoigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Enjoigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Enjoignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Enjoignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Enjoignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Enjoignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Enjoignis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Enjoignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Enjoignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Enjoignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Enjoignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Enjoignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Enjoignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Enjoignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Enjoignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Enjoignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Enjoignons, 1re pers. plur. impér.
Enjoignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Enjoindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Enjoindrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Enjoindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Enjoindrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Enjoindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Enjoindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Enjoindras, 2e pers. sing. fut. indic.

ENJOINDRE, v. act. (*anjoeindre*) (en lat. *injungere*), ordonner, commander expressément. — s'ENJOINDRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENJOINDRE** :

Enjoindrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Enjoindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Enjoindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Enjoindrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Enjoindront, 3e pers. plur. fut. indic.

Enjoins, 2e pers. sing. impér.
Enjoins, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Enjoins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Enjoint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Enjoint, *e*, part. pass.

ENJOINTÉ, E, adj. (*anjoeinté*), t. de fauconnerie : *un oiseau court enjointé*, qui a les jambes courtes.

ENJÔLÉ, E, part. pass. de *enjôler*.

ENJÔLER, v. act. (*anjôlé*) (de l'italien *gabbia*, cage, dont le diminutif *gabbiola* a formé le mot français *geôle*, prison, et le mot italien *ingabbiare*, mettre en cage ; on devrait donc écrire, comme autrefois, *engeôler*), cajoler, surprendre, attirer, engager par des paroles flatteuses : *enjôler une femme*, *une fille*. Il est familier.

ENJÔLEUR, subst. mas., au fém. ENJÔLEUSE, (*anjôleur, leuze*), celui ou celle qui *enjôle*.

ENJÔLEUSE, subst. fém. Voy. ENJÔLEUR.

ENJOLIVÉ, E, part. pass. de *enjoliver*.

ENJOLIVEMENT, subst. mas. (*anjoliveman*), ornement qui rend une chose plus *jolie*; tout ce qui sert à *enjoliver*.

ENJOLIVER, v. act. (*anjolivé*), rendre *joli*; rendre plus *joli*; orner de *jolies* petites choses. Il ne se dit point des personnes. — S'ENJOLIVER, v. pron.

ENJOLIVEUR, subst. mas., au fém. ENJOLIVEUSE (*anjoliveur, veuze*), qui pare, qui *enjolive*, qui aime à *enjoliver* : *c'est un enjoliveur sans goût*. Fam. — On appelle aussi *enjoliveur* l'ouvrier qui travaille à des *enjolivures*, et celui qui en fait commerce.

ENJOLIVURE, subst. fém. (*anjolivure*), *enjolivement* qu'on fait à des choses de peu de valeur.

ENJOUÉ, E, adj. (*anjoué*) (du mot *joie*), gai, badin : *homme enjoué; style enjoué; manières enjouées*. — C'est par l'humeur qu'on est *gai*; par le caractère d'esprit qu'on est *enjoué*; par les façons d'agir qu'on est *divertissant*. — *Enjoué* est aussi le participe du verbe *enjouer*, qui se disait autrefois pour réjouir, rendre gai. Boileau a même dit, en parlant de La Fontaine : *il enjoue sa narration et occupe agréablement le lecteur*.

ENJOUEMENT, subst. mas. (*anjouman*), gaieté douce, badinage léger.

S'ENJUVENCER, v. pron. (*çanjuvancé*), faire le jeune homme. (*Boiste*.) Vieux et tout-à-fait hors d'usage.

ENKYSTÉ, E, adj. (*ankiceté*) (du grec εν, dans, et κυστις, sac, vessie), t. de médec., enfermé dans une pellicule, dans une membrane, en forme de poche, qu'on appelle *kyste* : *tumeur enkystée*; *abcès enkysté*.

ENLACÉ, E, part. pass. de *enlacer*.

ENLACEMENT, subst. mas. (*anlaceman*), action d'*enlacer*, ou l'effet de cette action.

ENLACER, v. act. (*anlacé*), passer des *lacets*, des cordons, etc., les uns dans les autres : *enlacer des rubans*. — Passer dans un même *lacet* : *enlacer des papiers*. — Se dit, par extension, de certaines autres choses longues et flexibles : *enlacer des branches d'arbre les unes dans les autres; elles enlaçaient leurs bras en dansant*. — En t. de charpentier, percer avec un *laceret* les tenons et les joues des mortaises d'un assemblage de charpente, pour les cheviller en place. — S'ENLACER, v. pron.

ENLAÇURE, subst. fém. (*anlaçure*), t. de charpentier, action d'*enlacer*.

ENLAIDI, E, part. pass. de *enlaidir*.

ENLAIDIR, v. act. (*anlèdir*), rendre *laid* : *la petite vérole l'a enlaidi*. — Neutralement, devenir *laid* ou plus *laid* : *elle enlaidit tous les jours*. — S'ENLAIDIR, v. pron.

ENLAIDISSEMENT, subst. mas. (*anlèdiceman*), action d'*enlaidir* ou le résultat de cette action.

ENLANGOURÉ, E, adj. (*anlanguouré*), *langoureux*, languissant. (*Boiste*.) Vieux.

ENLARME, subst. mas. (*anlarme*), petites branches de troène que le pêcheur met le long d'un verveux. — Grandes mailles que l'on ajoute à un filet pour prendre plus aisément les oiseaux.

ENLARMÉ, E, part. pass. de *enlarmer*.

ENLARMER, v. act. (*anlarmé*) : *enlarmer un filet*, faire de grandes mailles aux côtés d'un filet avec de la ficelle. Peu usité.

*ENLEVÉ, E, part. pass. de *enlever*.

*ENLÈVEMENT, subst. mas. (*anlèveman*), action d'*enlever*, d'emporter quelque chose d'un lieu : *enlèvement d'un corps*, *d'un cadavre*, *d'un registre*. — Rapt ; action par laquelle une personne est enlevée malgré elle, ou par laquelle une chose est *enlevée* malgré celui auquel elle appartient : *l'enlèvement de Proserpine*.

*ENLEVER, v. act. (*anlevé*), lever *en haut*. — Emmener par force : *enlever une fille ; on l'a enlevée de sa maison*. — On dit par extension que *la mort a enlevé un jeune homme à la fleur de son âge*, etc. — *Enlever un corps*, porter un corps mort à l'église, à la sépulture ou ailleurs : *les prêtres ont enlevé le corps ; la justice a enlevé le corps*. — *Enlever des marchandises*, se hâter de les acheter. — En t. de guerre, 1° se rendre maître d'une place en peu de jours ; 2° forcer dans leur poste un quartier, un régiment. — Ravir, transporter d'admiration. — Ôter de manière qu'il ne reste aucun vestige : *enlever des taches*. — Emporter, retirer quelque chose d'un endroit : *enlever des matériaux; enlevez cela de dessus la table*. — Lever en haut avec rapidité, avec violence : *un coup de vent a enlevé le toit de la maison*. — Séparer, détacher une chose de celle sur laquelle elle est adhérente : *enlever la croûte d'un pâté, l'écorce d'un arbre*. — En t. d'éperonnier, il signifie séparer sur l'enclume, à coups de marteau, la branche d'un mors, d'un barreau de fer. — En t. de serrurier et de taillandier, séparer d'une barre de fer le morceau dont on veut faire quelque ouvrage : *enlever une clef*. — En t. de chaudronnier, *enlever un chaudron*, en faire le fond avec un marteau rond. — *Enlever une pièce de cuivre*, en faire disparaître les bosses. — T. de vén., *enlever la meute*, entraîner les chiens par le plus court chemin au lieu où un chasseur a vu le cerf. — S'ENLEVER, v. pron., se détacher : *la peau s'enlève*. — Se mettre en colère, s'emporter : *comme il s'enlève !* — S'élever : *le ballon s'enleva dans les airs*.

ENLEVURE, et plus communément ÉLEVURE, subst. fém. (*anlevure*), petite tumeur qui *enlève* la peau. — Relief en sculpture. — En t. de serrurier, pièce forgée, lorsqu'elle est séparée de la barre dont on l'a tirée.

ENLIÉ, E, part. pass. de *enlier*.

ENLIER, v. act. (*anlié*), t. de maçon, joindre et engager des pierres ensemble en élevant des murs. — S'ENLIER, v. pron.

*ENLIGNÉ, E, part. pass. de *enligner*.

ENLIGNEMENT, subst. mas. (*anlignieman*), t. de charpentier, état de ce qui est *enligné*; action d'*enligner*.

ENLIGNER, v. act. (*anlignié*), t. de charpentier, niveler, réduire à une même *ligne* la surface d'un corps ou de plusieurs corps contigus. — S'ENLIGNER, v. pron.

ENLISSERONNÉ, E, part. pass. de *enlisseronner*.

ENLISSERONNER, v. act. (*anliceroné*), t. de manuf., tendre les *lisses* sur les *lisserons*. — S'ENLISSERONNER, v. pron.

ENLUMINÉ, E, part. pass. de *enluminer*.

ENLUMINER, v. act. (*anluminé*) (en latin *illuminare*, fait de *lumen*, lumière), colorier une estampe, y mettre les couleurs convenables. — Rendre le teint rouge et enflammé. — Fig. : *enluminer son style*, y répandre des ornements qui ont de l'éclat, mais qui sont peu naturels. — S'ENLUMINER, v. pron. — Par extension, se faire rougir le visage à force de boire. — Se mettre du rouge.

*ENLUMINEUR, subst. mas., ENLUMINEUSE, subst. fém. (*anlumineur, neuze*), qui *enlumine*.

ENLUMINEUSE, subst. fém. Voy. ENLUMINEUR.

*ENLUMINURE, subst. fém. (*anluminure*), l'art d'*enluminer*. — Ouvrage de l'*enlumineur*. — Estampe *enluminée*. — Fig. et fam., s'emploie en parlant du style, et se dit des ornements qui ont de l'éclat, mais qui sont recherchés : *il a répandu dans ce poëme du brillant, de l'enluminure*.

*ENNA, subst. propre fém. (*ènena*), ancienne ville de Sicile.

*ENNASSER, v. act. (*annacé*), mettre dans la *nasse*. Vieux.

ENNÉACANTHES, subst. mas. plur. (*ènené-akante*) (du grec εννεα, neuf, et ακανθα, épine), t. d'hist. nat., espèce de labres qui ont neuf piquants.

ENNÉA, subst. propre fém. (*ènené-a*), myth., Cérès, ainsi nommée de la ville d'*Enna* en Sicile, où elle avait un temple magnifique. — C'est aussi un surnom de Proserpine, qui fut enlevée des champs d'*Enna*.

ENNÉACONTAÈDRE, adj. des deux genres (*ènené-akontaèdre*) (du grec εννενηκοντα, quatre-vingt-dix, et εδρα, base), se dit des crystaux qui ont quatre-vingt-dix faces.

ENNÉACHORDE, subst. mas. (*enené-akorde*), (du grec εννεα, neuf, et χορδη, corde), nom d'un instrument de musique à neuf *cordes*.

ENNÉADACTYLE, subst. mas. (*ènené-adaktile*) (du grec εννεα, neuf, et δακτυλος, doigt), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

*ENNÉADE, subst. fém. (*ènené-ade*) (du grec εννεα, neuf), nombre de neuf choses.

*ENNÉADÉCATÉRIDE, subst. fém. (*ènené-adékatéride*) (du grec εννεα, neuf, δεκα, dix, et ετος, année), t. de chronologie, cycle lunaire, formé par une révolution de dix-neuf années solaires, au bout desquelles le soleil et la lune reviennent à peu près dans la même position. Il a été inventé par *Méton*, astronome d'Athènes.

ENNÉAGONE, subst. mas. (*ènené-aguone*) (du grec εννεα, neuf, et γωνια, angle), t. de géom., figure de neuf angles et de neuf côtés. — Il est aussi adj. des deux genres : *figure ennéagone*. — En t. de fortification, place qui a neuf bastions.

ENNÉANDRIE, subst. fém. (*ènené-andri*) (du grec εννεα, neuf, et ανδρος, gen. de ανηρ, mari), t. de bot., la neuvième classe du style sexuel de *Linnée*, renfermant les plantes dont les fleurs hermaphrodites ont neuf étamines ou parties mâles.

ENNEAPÉTALE, adj. des deux genres (*ènené-apétale*) (du grec εννεα, neuf, et πεταλον, pétale, feuille), t. de bot., qui a neuf *pétales*.

ENNÉAPHYLLON, subst. mas. (*ènené-afilelon*) (du grec εννεα, neuf, et φυλλον, feuille), t. de bot., plante des anciens qui avait neuf feuilles.

ENNÉAPOGON, subst. mas. (*ènené-apoguon*) (du grec εννεα, neuf, et πωγων, barbe), t. de bot., genre de plantes.

ENNÉENNE, adj. fém., myth. Voy. ENNÉA.

ENNEL, subst. mas. (*ènenèl*), t. de bot., arbrisseau d'Afrique.

*ENNEMI, E, subst. (*ènemi*), celui, celle qui hait quelqu'un, qui lui veut du mal. — Le parti contraire qui fait la guerre. En ce sens, on dit : *l'ennemi*, ou, au plur. : *les ennemis*. — Proverbialement : *c'est autant de pris sur l'ennemi*, c'est obtenir une chose, quelque peu considérable qu'elle soit, de quelqu'un qui est dans la disposition de ne rien accorder. — *Ennemi* se dit pour marquer toute sorte d'aversion, d'éloignement pour des choses bonnes ou mauvaises : *ennemi des cérémonies, des procès, du bon sens, de la raison*. — Il se dit des animaux et même des choses inanimées : *le chat est l'ennemi de la souris ; la débauche est l'ennemie de la santé*. — On dit adjectivement : *la fortune ennemie ; les destins, les vents ennemis*. — En style de la chaire : *l'ennemi du genre humain*, ou absolument, *l'ennemi*, le diable, le démon. — En peinture, *couleurs ennemies*, qui s'accordent mal, qui ne peuvent subsister ensemble sans offenser la vue, etc. — ENNEMI, ADVERSAIRE, ANTAGONISTE. (*Syn.*) Les *ennemis* cherchent à se nuire : ordinairement ils se haïssent, et le cœur est de la partie. Les *adversaires* font valoir leurs prétentions l'un contre l'autre : ils se poursuivent souvent avec animosité, mais l'intérêt a plus de part à leur conduite que le cœur. Les *antagonistes* embrassent des partis opposés ; ils se traitent souvent avec aigreur, mais leur éloignement ne vient que de leur différente façon de penser.

ENNEZAT, subst. propre mas. (*èneza*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Riom, dép. du Puy-de-Dôme.

ENNOBLI, E, part. pass. de *ennoblir*.

ENNOBLIR, v. act. (*an-noblir*), donner de la *noblesse*, de la dignité, de la considération, du lustre. Il s'applique aux personnes et aux choses : *les sciences, les beaux-arts, ennoblissent une langue ; ces sentiments vous ennoblissent à mes yeux*. Voy. ANOBLIR. — S'ENNOBLIR, v. pron.

ENNOSIGÆUS, subst. propre mas. (*ènenocijé-uce*) (du grec ενοσις, formé de ενοθω, j'ébranle, et de γαια, terre, c'est-à-dire *qui fait trembler la terre*), myth., surnom de Neptune. — On a dit aussi *ennosigéen*, adjectivement.

ENNUI, subst. mas. (*an-nui*) (du grec εννοια, qui signifie une forte application de l'esprit à quelque chose, ou bien de ανια, chagrin, tristesse, en doublant la lettre ν), lassitude, langueur d'esprit causée par une chose qui déplaît par elle-même, ou par sa durée, ou par la disposition dans laquelle on se trouve : *on ne saurait entendre cette lecture sans ennui*. — Dégoût de quelque chose. — Abattement d'esprit qui fait qu'on est las de tout : *l'ennui est quelquefois plus difficile à supporter que la douleur*. — Au plur., chagrin, inquiétude.

S'ENNUITER, v. pron. (*çannuité*), s'attarder. Vieux et presque hors d'usage. On dit plutôt *s'anuiter*.

ENNUYANT, E, adj. (*annui-ian, te*), qui cause de l'*ennui*, du déplaisir.—ENNUYANT, ENNUYEUX. (*Syn.*) Le premier indique l'action, l'autre marque l'état, l'habitude. *Un homme ennuyeux* est celui qui est dans l'habitude d'*ennuyer; un homme ennuyant ennuie* actuellement, dans le moment où il se trouve près de nous, par ses manières ou par ses discours.

ENNUYÉ, E, part. pass. de *ennuyer*.

*ENNUYER, v. act. (*annui-ié*), causer de l'*ennui*, du déplaisir.—Il s'emploie quelquefois impersonnellement : *il m'ennuie d'être si long-temps loin de vous.* — S'ENNUYER, v. pron., se chagriner, avoir du déplaisir. — *S'ennuyer à attendre*, c'est *s'ennuyer* en attendant ; *s'ennuyer d'attendre*, c'est être las d'attendre.

ENNUYEUSE, adj. fém. Voy. ENNUYEUX.

ENNUYEUSEMENT, adv. (*annui-ieuzeman*), avec *ennui*, d'une manière *ennuyeuse*.

ENNUYEUX, adj. mas., au fém. ENNUYEUSE (*an-nui-ieu, ieuze*), qui *ennuie* : *c'est une chose bien ennuyeuse que d'attendre.*—Il est quelquefois substantif : *chanson sur les ennuyeux*. Voy. ENNUYANT.

*ÉNOCYCLIQUE, adj. des deux genres (*énocikli-ke*) (du grec ενος, année, et κυκλος, cercle), se dit d'une fête ou d'une cérémonie qui a lieu à la fin d'une époque chronologique.

ÉNODÉ, E, ou ÉNOUÉ, E, adj. (*énodé*), t. de bot., qui n'a point de *nœud*.

ÉNODIUS, subst. propre mas. (*énodi-uce*) (du grec εν, sur, et οδος, chemin ; c'est-à-dire *qui est sur le chemin*), myth., surnom de Mercure, pris de l'usage où l'on était de dresser des pierres carrées, surmontées d'une tête de Mercure, sur lesquelles on trouvait l'indication des chemins et des rues.

ÉNOISELÉ, E, part. pass. de *énoiseler*.

ÉNOISELER, v. act. (*énoèzelé*), t. de fauc., instruire l'*oiseau*, l'accoutumer au gibier.—S'ÉNOISELER, v. pron.

ÉNOMPHALE, subst. fém. (*énonfale*) (du grec εν, dans, et ομφαλος, nombril), t. de médec., dureté, inflammation au nombril.

ÉNONCÉ, E, part. pass. de *énoncer*.

ÉNONCÉ, subst. mas. (*énoncé*), chose avancée, *énoncée* : *un simple énoncé*, une chose avancée sans explications ; *un faux énoncé*, une chose avancée contre la vérité.—Le contenu d'un acte, d'un jugement.

ÉNONCER, v. act. (*énoncé*) (du latin *enuntiare*, fait de la particule extractive *e*, de, hors, et de *nuntiare* ou *nunciare*), annoncer, *tirer hors de son esprit ce qu'on pense*), exprimer ce qu'on a dans la pensée.—S'ÉNONCER, v. pron., s'exprimer : *il s'énonce bien, il s'énonce mal.* — ÉNONCER, EXPRIMER. (*Syn.*) *Énoncer* demande plutôt les qualités de l'élocution : son mérite est dans la diction ou le langage choisi ; *exprimer* demande les qualités de l'éloquence : son principal mérite consiste dans le parfait rapport des termes avec les idées, avec la chose ; l'homme disert *s'énonce*, l'homme éloquent *s'exprime*.

*ÉNONCIATIF, adj. mas., au fém. ÉNONCIATIVE (*énonciatife, tive*), qui *énonce*, qui fait mention de la chose.

ÉNONCIATION, subst. fém. (*enonciâtion*) (en lat. *enuntiatio*), tout ce qui est dit et *énoncé* dans un acte. —Expression, manière de s'*énoncer*.— En logique, proposition qui nie ou qui affirme.

ÉNONCIATIVE, adj. fém. Voy. ÉNONCIATIF.

ÉNOPLIE, subst. fém. (*énopli*) (du grec εν, dans, et οπλον, armure), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

ÉNOPLOSE, subst. mas. (*énoplôze*) (du grec ενοπλος, armé), t. d'hist. nat., genre de poissons de la division des thoraciques.

ÉNOPTE, subst. mas. (*énopete*) (du grec ενοπτομαι, j'inspecte), t. d'hist. anc., inspecteur qui veillait, dans les repas, à ce que chacun bût également.

ÉNOPTROMANCIE, subst. fém. (*énopetromanci*) (du grec ενοπτρον, miroir, et μαντεια, divination), divination par le moyen d'un miroir.

ÉNOPTROMANCIEN, adj. et subst. mas., au fém. ÉNOPTROMANCIENNE (*énopetromancieìn, ciène*), qui concerne l'*énoptromancie*.—Celui ou celle qui exerce l'*énoptromancie*.

ÉNORCHITE, subst. fém. (*énorchite*) (du grec εν, dans, et ορχις, testicule), t. d'hist. nat., pierre figurée de forme ronde, qui en renferme une autre dont la figure approche de celle des testicules.

ÉNORGUEILLI, E, part. pass. de *enorgueillir*.

ÉNORGUEILLIR, v. act. (*annorguè-ir*), rendre *orgueilleux*.—S'ENORGUEILLIR, v. pron., devenir *orgueilleux*.

*ÉNORME, adj. des deux genres (*énorme*) (en lat. *enormis*, fait de la préposition *e*, hors, et de *norma*, règle ; *hors de toute règle*), démesuré, excessif en grandeur ou en grosseur : *une grandeur énorme*.—Fig., il se prend toujours en mauvaise part : *un crime, une ingratitude, une laideur énorme*. Boileau (satire X) a dit, en parlant de deux médecins dont il critique la méthode :

Et fuyant de Fagon les maximes *énormes*.

Énorme est pris ici en bonne part, et c'est une faute.

ÉNORMÉMENT, adv. (*énorméman*), d'une manière *énorme*.

ÉNORMISSIME, adj. des deux genres (*énormicime*), très-*énorme*. Presque inusité.

*ÉNORMITÉ, subst. fém. (*énormité*), excès de grandeur, de grosseur : *énormité de la taille*. — Au fig., en parlant de crimes, de fautes, il signifie gravité, atrocité.

ÉNOSSÉ, E, adj. (*énocé*), embarrassé par un *os* dans la gorge. (*Boiste*.) Inusité.

ÉNOSTOSE, subst. fém. (*énocetôze*) (du grec εν, dans, et οστεον, os), t. de médec., tumeur qui se forme dans le canal médullaire.

ÉNOUÉ, E, part. pass. de *énouer*.

ÉNOUER, v. act. (*énoué*), t. de manuf., éplucher un drap, en ôter les *nœuds*. — S'ÉNOUER, v. pron.

ÉNOUROU, subst. mas. (*énourou*), t. de bot., arbrisseau laiteux et sarmenteux de la Guyane.

ENQUADRUPÉDÉ, E, part. pass. de *enquadrupéder*.

ENQUADRUPÉDER, v. act. (*ankouadrupédé*), mettre au rang des *quadrupèdes*, métamorphoser en bête. (*Scarron*.) Inusité.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ENQUÉRIR :

Enquéraient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Enquérais, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Enquérais, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Enquérait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Enquérant, part. prés.

ENQUÉRANT, E, adj. (*ankiéran, rante*), qui *s'enquiert* avec trop de curiosité. Inusité.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ENQUÉRIR :

Enquérez, 2e pers. plur. impér.
Enquérez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Enquériez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Enquériez, précédé de *que vous vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Enquérions, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Enquérions, précédé de *que nous nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

S'ENQUÉRIR, v. pron. (*çankiérir*) (en lat. *inquirere*, fait de la préposition *in*, dans, et *quærere*, chercher), s'informer, faire recherche : *s'enquérir d'une personne, d'un fait.* — *S'enquérir* dit plus que *s'informer* ; c'est scruter, fouiller en dedans, dans le fond ; celui qui questionne *s'enquiert* ; celui qui demande *s'informe*.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ENQUÉRIR :

Enquérons, 1re pers. plur. impér.
Enquérons, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Enquerra, 3e pers. sing. fut. indic.
Enquerrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Enquerraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Enquerrais, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Enquerrais, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prés. cond.
Enquerrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Enquerras, 2e pers. sing. fut. indic.

*ENQUERRE, v. act. (*ankière*), vieux mot qui s'est dit pour *s'enquérir*, examiner, et qui n'est plus usité comme verbe.—En t. de blas., ce mot est subst. mas. On appelle *armes en enquerre*, des armes qui ne sont pas selon les règles.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ENQUÉRIR.

Enquerrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Enquerriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Enquerrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Enquerrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Enquerront, 3e pers. plur. fut. indic.

*ENQUÊTE, subst. fém. (*ankiète*) (en lat. *inquisitio*, fait de *inquirere*, rechercher, s'enquérir), recherche par ordre de justice. On dit *enquête* en matière civile, *information* en matière criminelle : *les informations ont été converties en enquête*, on a civilisé un procès criminel.—*Les chambres des enquêtes*, celles où dans les parlements on jugeait les appellations des sentences rendues sur un procès par écrit.—*Enquête* se dit aussi de certaines recherches en matière de commerce, d'industrie, de haute administration, faites par ordre de l'autorité : *ordonner une enquête sur les fers, sur les douanes ; nommer une commission d'enquête*.

S'ENQUÊTER, v. pron. (*çankiété*) (du lat. *inquirere*), s'enquérir. — Se soucier. En ce sens il ne s'emploie qu'avec la négative : *il ne s'enquête de rien*, ou simplement *il ne s'enquête*. Il paraît que c'est une corruption de *s'inquiéter*.

*ENQUÊTEUR, subst. et adj. mas. (l'*Académie* a tort de ne faire de ce mot qu'un adj. mas.) (*ankiéteur*), officier qui a le pouvoir de faire des *enquêtes*.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ENQUÉRIR :

Enquière, précédé de *que je m'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Enquière, précédé de *qu'il* ou *qu'elle s'*, 3e pers. sing. prés. subj.
Enquièrent, précédé de *ils* ou *elles s'*, 3e pers. plur. prés. indic.
Enquièrent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles s'*, 3e pers. plur. prés. subj.
Enquières, 2e pers. sing. prés. subj.
Enquiers, 2e pers. sing. impér.
Enquiers, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prés indic.
Enquiers, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prés. indic.
Enquiert, 3e pers. sing. prés. indic.
Enquîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Enquirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Enquis, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Enquis, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prét. déf.
Enquisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Enquissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Enquisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Enquissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Enquissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Enquit, précédé de *il* ou *elle s'*, 3e pers. sing. prét. déf.
Enquît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle s'*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Enquîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

ENRACINÉ, E, part. pass. de *enraciner*.

ENRACINER, v. act., ou S'ENRACINER, v. pron. (*anraciné*), prendre *racine*. — Son plus grand usage est au figuré : *il ne faut pas laisser enraciner les abus*.

*ENRAGÉ, E, part. pass. d'*enrager*, et adj. (*anrajé*), qui a la *rage*. — Fam., *une douleur enragée, un mal enragé*, une douleur extrême, un mal violent. On dit dans le même sens : *une faim enragée, une passion enragée*. — Prov. et fig. : *manger de la vache enragée*, faire un métier dur et pénible, où l'on pâtit beaucoup. — Subst. : *c'est un enragé*, c'est un homme fougueux et impétueux.

ENRAGEANT, E, adj. (*anrajan, jante*), qui fait *enrager*, qui cause un violent chagrin, etc. Il est familier.

*ENRAGER, v. neut. (*anrajé*), être saisi de *rage*. Il est peu usité au propre. — Fig., avoir : 1° un violent dépit : *il enrage de ne pouvoir se venger* ; 2° une grande douleur : *j'enrage du mal de dents* ; 3° un besoin vif et pressant : *enrager de faim*, ou, activement et fam., *enrager la faim*. — Avec le verbe *faire*, il devient actif : *sa femme le fait enrager*. — Au passif, il régit la préposition *contre* : *il est enragé contre lui*, dans une grande colère, etc. — Prov. : *il n'enrage pas pour mentir*, il a une grande inclination à mentir. — *Prendre patience en enrageant*, contre son gré.

ENRAGERIE, subst. fém. (*anrajeri*), tout ce que la colère inspire. Inusité.

*ENRAIEMENT, subst. mas. (*anrèman*), action d'*enrayer*.

ENRAYÉ, E, part. pass. de *enrayer*.

ENRAYER, v. act. (*anrè-ié*), mettre les *rais* dans les mortaises d'une roue. — Arrêter une roue par les *rais*, afin qu'elle ne fasse que glisser. — En agriculture, tracer le premier sillon, la première *raie*. — Fam. et fig., cesser de faire une chose : *vous faites trop de dépense, je vous conseille d'enrayer*.—S'ENRAYER, v. pron.

ENRAYOIR, subst. mas. (*anrèioar*), fourchette d'une arbalète. — Machine propre à serrer les roues d'une voiture à une descente de route.

ENRAYURE, subst. fém. (*anrèiure*), ce qui sert à *enrayer*. — La première *raie* que fait la charrue lorsqu'on laboure. — En t. de charpentier, assemblage de différentes pièces de bois de niveau qui porte le comble d'une croupe, d'un pavillon, d'un dôme, etc.

ENRÉGIMENTÉ, E, part. pass. de *enrégimenter*.

ENRÉGIMENTER, v. act. (*anréjimanté*), incorporer dans un *régiment*.—De plusieurs compagnies former un *régiment*.—S'ENRÉGIMENTER, v. pron.

ENREGISTRABLE, adj. des deux genres (*anrejicetrable*), qui peut ou qui doit être *enregistré*.

ENREGISTRÉ, E, part. pass. de *enregistrer*.

ENREGISTREMENT, subst. mas. (*anrejicetreman*), l'action d'*enregistrer*.—Transcription d'un acte dans un *registre*, soit en entier, soit par extrait, pour en conserver la teneur et en constater l'authenticité. — *Enregistrement*, se dit aussi de l'impôt mis sur certains actes que la loi soumet à l'*enregistrement* par extrait seulement.

ENREGISTRER et non pas **ENREGÎTRER**, v. act. (*anrejicetré*), mettre quelque chose sur un *registre*, pour donner à cette chose de l'authenticité, et pour en certifier la date. — S'ENREGISTRER, v. pron. Voy. REGISTRE.

ENREGISTREUR, subst. mas. (*anrejicetreur*), qui *enregistre*; qui tient les *registres* de l'*enregistrement*. On dirait bien *enregistreuse* au fém.

ENRÊNÉ, E, part. pass. de *enrêner*.

ENRÊNER, v. act. (*anrêné*); il se dit de l'action d'arrêter et de nouer les *rênes* des chevaux de carrosse ou autre voiture. — S'ENRÊNER, v. pron.

ENRÊNOIRE, subst. fém. (*anrênoare*), bois pour attacher les *rênes* des chevaux.

ENRHUMÉ, E, part. pass. de *enrhumer*.

ENRHUMER, v. act. (*anrumé*) (du grec εν, dans, et ρευμα, fluxion, formé du v. ρεω, je coule), causer un *rhume*. — S'ENRHUMER, v. pron., gagner un *rhume*.

ENRHUMURE, subst. fém. (*anrumure*), état de celui qui est *enrhumé*, commencement d'un *rhume*. (*Boiste*.) Inusité.

ENRHUNÉ, E, part. pass. de *enrhuner*.

ENRHUNER, v. act. (*anruné*), placer les têtes d'épingles au bout du fil de laiton.—S'ENRHUNER, v. pron.

ENRHYTHME, adj. des deux genres (*anriteme*) (du grec εν, dans, et ρυθμος, cadence, mesure), t. de médec., régulier, en parlant du pouls.

ENRICHI, E, part. pass. de *enrichir*.—Se dit substantivement, au propre, en parlant des personnes : *cet homme a toute la morgue d'un nouvel enrichi*.

ENRICHIR, v. act. (*anrichir*), rendre *riche* ; donner du bien et des richesses, orner par quelque chose de *riche*, de précieux.— Fig., 1° orner : *la mémoire s'enrichit par la lecture*; 2° *enrichir une langue*, la rendre plus abondante par de nouveaux mots ou par de nouvelles phrases. —S'ENRICHIR, v. pron., devenir *riche*.

ENRICHISSEMENT, subst. mas. (*anrichiceman*), action de rendre *riche*, plus *riche*. Il ne se dit guère qu'au fig. : *un sage emploi de mots étrangers peut contribuer à l'enrichissement d'une langue*. — Ornement qui *enrichit*, qui ajoute à l'éclat, au mérite : *les peintures sont un enrichissement nécessaire dans un palais*.

ENRIMÉ, E, part. pass. de *enrimer*.

ENRIMER, v. act. (*anrimé*), pousser le poinçon au-dessus de l'enclume.—S'ENRIMER, v. pron.

ENROCHEMENT, subst. mas. (*anrocheman*), manière de faire des fondations en *roche* sur un sol mobile.—État de ces fondations. — Jetée en pierres en avant des piles et des culées d'un pont.

ENRÔLÉ, part. pass. de *enrôler*.

ENRÔLEMENT, subst. mas. (*anrôleman*), l'action d'*enrôler* ou de *s'enrôler*.—Acte où l'*enrôlement* est écrit.

ENRÔLER, v. act. (*anrôlé*), mettre, écrire sur le *rôle*. Il se dit plus particulièrement des soldats, des matelots. — S'ENRÔLER, v. pron., se faire soldat.—Se dit par extension et familièrement en parlant de toute espèce d'affiliation : *s'enrôler dans une compagnie, dans une confrérie*.

ENRÔLEUR, subst. mas. (*anrôleur*), nom des gens chargés autrefois d'*enrôler* les jeunes gens pour le service militaire.—On les appelait aussi *recruteurs*.

ENROMANCÉ, E, part. pass. de *enromancer*.

ENROMANCER, v. act. (*anromancé*), traduire en langue *romane*. Vieux.

ENRONCÉ, E, adj. (*anroncé*), plein de *ronces*, et fig., de soucis. Vieux.

ENROUÉ, E, part. pass. de *enrouer*.

ENROUEMENT, subst. mas. (*anrouman*) (en lat. *raucitas*, fait de *raucus*, rauque, *enroué*), état de celui qui est *enroué*.

ENROUER, v. act. (en lat. *raucire*. On dit *raucari* pour, être enroué) (*anroué*), rendre la voix *rauque* et moins nette : *le brouillard l'a enroué*.—S'ENROUER, v. pron.

ENROUILLÉ, E, part. pass. de *enrouiller*.

ENROUILLEMENT, subst. mas. (*anrou-ieman*), état d'une chose *enrouillée*.

ENROUILLER, v. act. (*anrou-ié*), rendre *rouillé*.—On dit fig. : *l'oisiveté enrouille l'esprit*. —S'ENROUILLER, v. pron., amasser de la *rouille*.

ENROULÉ, E, part. pass. de *enrouler*.

***ENROULEMENT**, subst. mas. (*anrouleman*), action d'*enrouler*, de *s'enrouler*.—Le résultat de cette action : *l'enroulement des feuilles dans le bourgeon*. — T. d'archit. et de jardinage, qui est tourné en spirale : *l'enroulement d'un chapiteau, d'une plate-bande de gazon*.

ENROULER, v. act. (*anroulé*), *rouler* une chose autour d'une autre, ou sur elle-même. — S'ENROULER, v. pron.

*S'**ENRUBANER**, v. pron. (*çanrubané*), se couvrir de *rubans*.—Mot créé par *Beaumarchais* dans un de ses mémoires contre *Goezmann*. Il ne peut appartenir qu'au style familier. On l'a dit aussi act. pour, garnir de *rubans*.

ENRUE, subst. fém. (*anru*), t. d'agriculture, sillon fort large, composé de plusieurs raies de terre relevées par la charrue : *labourer en enrue*.

ENSABLÉ, E, part. pass. de *ensabler*.

***ENSABLEMENT**, subst. mas. (*ançableman*), amas de *sable* formé ou par le vent ou par un courant d'eau.

ENSABLER, v. act. (*ançablé*), faire échouer *sur le sable*. — En t. de pêche, tendre sur un fond de *sable* des filets, au pied desquels on ne met point de lest. —S'ENSABLER, v. pron., s'échouer sur le *sable*.

ENSABOTÉ, E, part. pass. de *ensaboter*.

ENSABOTEMENT, subst. mas. (*ançaboteman*), t. d'artillerie, action d'*ensaboter*, de fixer un projectile dans un *sabot*.

***ENSABOTER**, v. act. (*ançaboté*), t. d'artillerie, fixer un projectile dans un *sabot* de bois, au moyen de bandelettes de fer-blanc. — S'ENSABOTER, v. pron.

ENSACHÉ, E, part. pass. de *ensacher*.

ENSACHEMENT, subst. mas. (*ançacheman*), action d'*ensacher*, de mettre dans des *sacs*.

ENSACHER, v. act. (*ançaché*), mettre dans un *sac*.—S'ENSACHER, v. pron.

ENSACHEUR, subst. mas. (*ançacheur*), celui qui *ensache*.

ENSADE, subst. mas. (*ançade*), t. de bot., figuier des Indes dont l'écorce et les feuilles servent à fabriquer des étoffes.

ENSAFRANÉ, E, part. pass. de *ensafraner*.

ENSAFRANER, v. act. (*ançafrané*), teindre en *safran*.—S'ENSAFRANER, v. pron.

ENSAISINÉ, E, part. pass. de *ensaisiner*.

***ENSAISINEMENT**, subst. mas. (*ancèzineman*), t. de prat., l'action d'*ensaisiner*.—Mise en possession.

ENSAISINER, v. act. (*ancèziné*), t. de prat., mettre en possession. — S'ENSAISINER, v. pron. Voy. SAISINE.

***ENSANGLANTÉ, E**, part. pass. de *ensanglanter*.

ENSANGLANTER, v. act. (*ançanguelanté*), remplir *de sang*, souiller *de sang*. — Fig., *ce tyran a ensanglanté son règne*, a été cruel, a fait mourir beaucoup de monde. — *Il ne faut pas ensanglanter la scène*, il ne faut représenter aucun meurtre sur le théâtre.—S'ENSANGLANTER, v. pron.

***ENSEIGNE**, subst. fém. (*encègnie* (en lat. *insigne*, fait de *signum*, signe, marque), marque, indice servant à faire reconnaître quelque chose. —Tableau que l'on attache à la porte d'un marchand, d'un aubergiste. — Signe militaire : *les enseignes romaines*. — On le disait autrefois des drapeaux de l'infanterie, et on le dit encore dans ces phrases : *tambour battant et enseignes déployées; combattre, marcher sous les enseignes de...*—S'est dit autrefois, dans l'ancienne infanterie française, de la charge de celui qui portait le drapeau : *avoir une enseigne*.—Dans les manufactures de soie, etc., mesure convenue d'une portion de chaîne. Ce terme, substitué à celui d'*aune*, indique une étendue différente, et quelquefois arbitraire.—Prov. : *à telles enseignes que...*, cela est si vrai que.. ; *à bonnes enseignes*, avec connaissance et sur de bonnes preuves, de bonnes raisons, etc. — *Être logés à la même enseigne*, être dans la même situation, avoir le même sort, etc.

ENSEIGNE, subst. mas. (*ancègnie*), officier qui a une *enseigne*, qui porte le drapeau : *enseigne de marine, de gendarmerie*, etc.—En t. de mar., on appelle *enseigne de vaisseau*, un officier d'un grade inférieur au lieutenant; et *enseigne de poupe*, le pavillon qui se met sur la poupe.

ENSEIGNÉ, E, part. pass. de *enseigner*.

***ENSEIGNEMENT**, subst. mas. (*ancègnieman*), précepte, instruction.—Action ou art d'*enseigner*. Voy. le mot ÉCOLE.—*Les titres et enseignements*, en t. de prat., les pièces qui servent à établir un droit, une possession, etc.

ENSEIGNER, v. act. (*ancègnié*) (suivant *Saumaise*, du lat. *insinuare*, insinuer, suggérer ; suivant plusieurs autres, de *insignare*, fait dans la basse latinité de *signum*, signe, comme qui dirait *per signa docere*), instruire, donner à quelqu'un des lumières et des connaissances qu'il n'avait pas. — Faire connaître : *enseignez-moi telle rue*. —S'ENSEIGNER, v. pron.

ENSEIGNEUR, subst. mas. (*ancègnieur*), qui *enseigne*. Ce mot est peu usité, mais il est utile.

ENSEL, subst. et adj. mas. (*ancèl*) (du lat. *ensis*, épée), t. de chir. : *cautère ensel*, qui a la pointe faite comme celle d'une épée.

ENSELLÉ, E, adj. et part. pass. du verbe *enseller*, qui n'est guère usité (*ancèlé*), t. de man., *cheval ensellé*, qui a le dos enfoncé comme dans le siége d'une *selle*. — En t. de mar., *vaisseau ensellé*, dont le milieu est bas et les deux extrémités relevées.

ENSELLER, v. act. (*ancèlé*), mettre la *selle* à un cheval. (*Boiste*.) Vieux.

ENSEMBLE, adv. (*ançanble*) (du lat. barbare *insimul* pour *simul*, qui a la même signification), l'un avec l'autre, les uns avec les autres. Simultanément, en même temps : *les deux adversaires tirèrent ensemble*.

***ENSEMBLE**, subst. mas. (*ançanble*), ce qui résulte de l'union des parties différentes qui composent un tout. — *L'ensemble de l'univers* est cette chaîne presque entièrement cachée à nos yeux, de laquelle résulte l'existence harmonieuse de tout ce dont nos sens jouissent. — *L'ensemble d'un tableau* est l'union de toutes les parties de l'art d'imiter les objets. — *L'ensemble d'une figure* est l'union de toutes les parties du corps et leur correspondance. — En t. de dessin : *cette figure, cette tête n'est pas d'ensemble*, les différentes parties n'y sont pas dans leurs justes proportions. — T. de mus. : *il y a de l'ensemble*, lorsque les concertants sont si parfaitement d'accord, soit pour l'intonation, soit pour la mesure, qu'ils semblent être tous animés d'un même esprit, et que l'exécution rend fidèlement à l'oreille tout ce que l'œil voit sur la partition. — T. de man. : *mettre un cheval ensemble*, c'est l'obliger à rassembler les parties de son corps et ses forces, en les distribuant également sur ses quatre jambes.

ENSEMENCÉ, E, part. pass. de *ensemencer*.

ENSEMENCEMENT, subst. mas. (*ancemanceman*), l'action d'*ensemencer*, ou le résultat de cette action.

ENSEMENCER, v. act. (*ancemancé*), jeter de la *semence* dans une terre. — S'ENSEMENCER, v. pron.

ENSÉPULTURÉ, E, part. pass. de *ensépulturer*.

ENSÉPULTURER, v. act. (*ancépulturé*), ensevelir. (*Boiste*.) Vieux.

ENSERRÉ, E, part. pass. de *enserrer*.

ENSERRER, v. act. (*ancèré*) (de la préposition *en*, dans, et de *serrer* : *serrer dans*. Les Espagnols disent dans le même sens *encerrar*), enfermer. Ce mot, déjà vieilli du temps de *J.-B. Rousseau*, a été employé dans une de ses odes sacrées : *tout ce que leur globe enserre*. On ne se le permettrait pas aujourd'hui, surtout dans le style noble. — Mettre dans une *serre* : *enserrer les orangers*— S'ENSERRER, v. pron.

ENSETÉ, subst. mas. (*anceté*), t. de bot., variété du bananier qu'on cultive dans l'Abyssinie.

***ENSEUILLEMENT**, subst. mas. (*anceu-ieman*), t. d'archit., appui d'une croisée ayant vue sur un voisin, et qu'on nomme *vue de coutume*.

ENSEVELI, E, part. pass. de *ensevelir*.

ENSEVELIR, v. act. (*ancevelir*) (de la prép. latine *in*, en, et du verbe *sepelire*, ensevelir), envelopper dans un drap ou autre étoffe un corps pour le mettre en terre.—Fig. : *s'ensevelir sous les ruines d'une place*, s'y faire tuer en la défendant jusqu'à l'extrémité. — *Il s'est enseveli dans la solitude*, il s'est entièrement retiré du monde. —*Il est enseveli dans le chagrin*, il a un chagrin mortel. — *Il est enseveli dans une profonde rêverie*, il rêve profondément.—*Etre enseveli dans l'oubli*, être entièrement oublié. — *Etre enseveli dans le sommeil*, dormir profondément. — S'ENSEVELIR, v. pron.

ENSEVELISSEMENT, subst. mas. (*ancevelicemen*), l'action d'*ensevelir*.

ENSEVELISSEUR, subst. mas., au fém. **ENSEVELISSEUSE** (*anceveliceur*, *ceuze*), celui, celle qui *ensevelit*.

ENSIFORME, adj. des deux genres (*anciforme*) (en lat. *ensiformis*, fait de *ensis*, épée, et de *forma*, forme), t. de bot., en *forme* de lame d'épée.—T. d'anat., *apophyses ensiformes*, petites ailes du sphénoïde.—*Cartilage ensiforme*, cartilage xiphoïde, etc.

ENSIMAGE, subst. mas. (*ancimaje*), l'action d'*ensimer*. — Effet de cette action.

ENSIMÉ, E, part. pass. de *ensimer*.

ENSIMER, v. act. (*ancimé*), t. de manuf., enduire une étoffe d'huile ou de sain-doux, afin de la tondre plus facilement.

ENSISHEIM, subst. propre mas. (*ancizème*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Colmar, dép. du Haut-Rhin.

ENSISTERNAL, E, adj. (*ancicetèrenal*), t. d'anat., se dit de l'apophyse *ensiforme* du *sternum*. —Au plur., *ensisternaux*.

ENSORCELÉ, E, part. pass. de *ensorceler*.

ENSORCELER, v. act. (*ançorcelé*), causer, par de prétendus sortilèges ou maléfices, quelque maladie, quelque trouble extraordinaire de corps ou d'esprit : *Urbain Grandier fut accusé d'avoir ensorcelé les religieuses de Loudun*.—Fig. et fam., inspirer à quelqu'un un amour qui va jusqu'à la folie : *cette femme l'a ensorcelé*.—S'ENSORCELER, v. pron.

ENSORCELEUR, subst. mas., **ENSORCELEUSE**, subst. fém. (*ançorceleur*, *leuze*), celui, celle qui *ensorcelle*. Voy. ENSORCELER, dans ses deux acceptions.

ENSORCELEUSE, subst. fém. Voy. ENSORCELEUR.

ENSORCELLEMENT, subst. mas. (*ançorcèlemen*), charme ou maléfice jeté sur quelqu'un. —Il se dit au fig. dans le même sens qu'*ensorceler*.

***ENSOUAILLE**, subst. fém. (*ançou-â-ie*), t. de rivière, petite corde qui sert à retenir le bout de la crosse du gouvernail d'un bateau foncet.

ENSOUFRÉ, E, part. pass. de *ensoufrer*.

ENSOUFRER, v. act. (*ançoufré*), enduire de *soufre*, ou imprégner de la vapeur de *soufre*. On dit plus ordinairement *soufrer*.—S'ENSOUFRER, v. pron.

ENSOUFROIR, subst. mas. (*ançoufroar*), lieu où l'on expose à la vapeur du *soufre* les soies et les étoffes de laine. —Panier au milieu duquel brûle le *soufre*.

ENSOUPLE, **ENSUBLE** ou **ENSUPLE**, subst. fém. (*ançouple*) (on trouve dans les gloses anciennes les mots *insubulum*, neutre, et *insubula*, féminin, employés avec la même signification), rouleau autour duquel on roule ce qui doit servir de chaîne à une étoffe.

ENSOUPLEAU, subst. mas. (*ançouplô*), petite *ensouple*.

ENSOURDI, E, part pass. de *ensourdir*.

ENSOURDIR, v. act. (*ançourdir*), rendre *sourd*. —S'ENSOURDIR, v. pron. Vieux et inusité.

ENSOYÉ, part. pass. de *ensoyer*.

ENSOYEMENT, subst. mas. (*ançoéman*), action d'*ensoyer*. Presque inusité.

ENSOYER, v. act. (*ançoé-ié*), t. de cordonnier, attacher la *soie* de cochon au bout du fil qu'on emploie pour la semelle du soulier.

ENSUBLE, subst. fém. (*ançuble*). Voy. ENSOUPLE.

ENSUIFÉ, E, part. pass. de *ensuifer*.

ENSUIFER, v. act. (*ançuifé*), frotter, enduire de *suif*.—S'ENSUIFER, v. pron.

ENSUITE, prép. (*ançuite*), après : *ensuite de cela*. — *Ensuite* s'emploie aussi sans *de*, et alors il est adverbe : *nous irons ensuite à Amiens*.

ENSUIVANT, E, adj. (*ançuivan*, *vante*), t. de pratique, *suivant*, qui *suit* : *le dimanche ensuivant*. Presque hors d'usage.

S'ENSUIVRE, v. pron. (*ançuivre*), *suivre* immédiatement. —Venir de..., dériver. *Fontenelle* a dit (*Hist. des Oracles*) : *voyons ce qui s'en ensuivit*. C'est un solécisme, à cause de la répétition vicieuse de la préposition *en*, qui signifie deux fois la même chose. Il fallait : *voyons ce qui s'ensuivit*, ce qui suivit de là. *D'Olivet* a dit de même, dans sa *Prosodie* : *de là il s'ensuit*; il faut : *de là il suit*.

ENSUPLE, subst. fém. (*ançuple*). Voy. ENSOUPLE.

ENTABLÉ, E, part. pass. de *entabler*.

ENTABLEMENT, subst. mas. (*antableman*) (du lat. *tabulatum*, assemblage de planches, plancher, dont on fait *intabulatum*), partie d'un ordre d'architecture qui comprend l'architrave, la frise et la corniche prises ensemble. — Saillie qui est au haut des murs d'un bâtiment, et qui en soutient la couverture.

ENTABLER, v. neut., ou **S'ENTABLER**, v. pron. (*antablé*), t. de man. : *ce cheval s'entable*, sa croupe va avant ses épaules, lorsqu'il manie sur les voltes.

ENTACAGE, subst. mas. (*antakaje*), dans les fabriques de velours, assemblage ingénieux de baguettes adaptées à l'ensouple de devant du métier, et servant à maintenir l'étoffe, sans altérer sa beauté par aucune pression ni aucun frottement sur le poil.

ENTACHÉ, E, part. pass. de *entacher*.

ENTACHER, v. act. (*antaché*) (de la préposition *en*, dans, et du verbe *tacher*, souiller; *tacher en dedans*), infecter, gâter. Il est vieux et ne s'emploie plus qu'au participe : *entaché de lèpre*; et fig. et fam. : *entaché d'avarice*.—S'ENTACHER, v. pron.

***ENTAILLE**, subst. fém. (*antâ-ie*), coche faite dans une pièce de bois, etc.—En chir., espèce de fracture du crâne.—Coupure dans les chairs.—Instrument qui sert aux graveurs en bois, à serrer et contenir les petits ouvrages qu'ils ne pourraient aisément tenir entre les doigts.—Les menuisiers ont aussi un outil de ce nom.

ENTAILLÉ, E, part. pass. de *entailler*.

ENTAILLER, v. act. (*antâ-ié*) (du latin *intaliare*, tailler), faire une *entaille* dans une pièce de bois, pour y emboîter une autre pièce.—S'ENTAILLER, v. pron.

ENTAILLOIR, subst. mas. (*antâ-ioar*), sorte d'outil à l'usage des facteurs d'orgues et des menuisiers.

ENTAILLURE, subst. fém. (*antâ-iure*), entaille : *faire une entaillure*. *Entaille* est plus usité.

ENTALINGUÉ, E, part. pass. de *entalinguer*.

ENTALINGUER, v. act. (*antaleinguié*), t. de mar., passer le bout d'un câble, d'un grelin, etc. dans l'organeau ou la cigale d'une ancre déjà garnie de son emboudinure. Les marins disent *étalinguer*.—S'ENTALINGUER, v. pron.

ENTALINGURE, subst. fém. (*antaleingure*), t. de mar., nœud que l'on fait au bout d'un câble, après l'avoir passé dans l'organeau d'une ancre.

ENTAME, subst. fém. (*antame*).Voy. ENTAMURE, qui se dit également.

ENTAMÉ, E, part. pass. de *entamer*.

***ENTAMER**, v. act. (*antamé*) (du grec *εντεμνειν*, tailler, couper, fait de *εν*, dans, et de *τεμνειν*, couper), faire une petite déchirure, une petite incision : *entamer la peau*, *la chair*. — Oter une petite partie d'une chose entière : *entamer un pain*, *un pâté*, *une pièce de drap*, *un sac d'argent*.—Fig., commencer : *entamer une matière, un discours, etc.*—*Se laisser entamer*, souffrir que d'autres entreprennent sur nos droits; se laisser fléchir pour faire quelque chose contre son dessein, etc.—*Entamer la réputation de quelqu'un*, *son crédit*, y porter quelque atteinte.—En t. de guerre, *entamer un corps de troupe*, commencer à le rompre. — T. de man., *entamer le chemin*, commencer à galoper. En ce sens, on dit neutralement, *entamer du pied droit*, *du pied gauche*. —S'ENTAMER, v. pron

ENTAMURE, subst. fém. (*antamure*), petite incision, petite déchirure. — Le premier morceau qu'on a coupé du pain.—La partie *entamée*.—On dit aussi *entame*.

ENTAQUÉ, E, part. pass. de *entaquer*.

ENTAQUER v. act. (*antakié*), t. de manuf., lier et joindre des pièces de velours ensemble, de manière à ne point laisser d'intervalle entre elles, et à ne pas toucher l'étoffe. — S'ENTAQUER, v. pron.

ENTASSÉ, E, part. pass. de *entasser*, et adj., mis en *tas*. — Contraint dans sa taille; qui a la tête enfoncée dans les épaules : *homme entassé*.

ENTASSEMENT, subst. mas. (*antâceman*), amas de plusieurs choses *entassées* les unes sur les autres.

ENTASSER, v. act. (*antâcé*) (du grec *εντασσειν*, ranger, mettre en ordre, dérivé de *τασσειν*, d'où l'on a fait *tas* et *tasser*), mettre en *tas* : mettre plusieurs choses les unes sur les autres.—Fig., accumuler. Voy. AMASSER. — S'ENTASSER, v. pron.

ENTASSEUR, subst. mas., au fém. **ENTASSEUSE** (*antâceur*, *ceuze*), celui ou celle qui *entasse*.

ENTE, subst. fém. (*ante*) (en latin *insitio*, fait de *inserere*, insérer, enter, greffer), greffe, scion d'arbre, lorsqu'il est greffé sur un autre.—Arbre greffé, ou *ente*.— Sorte de pilastre.—Manche de pinceau.—Pièce de bois d'un moulin.—Au plur., peaux d'oiseaux remplies de mousse ou d'étoupes, pour attirer dans le piége des oiseaux de la même espèce.

ENTÉ, E, part. pass. de *enter*, et adj., se dit, en t. de blason, des parties ou pièces de l'écu qui entrent les unes dans les autres sous des formes rondes.—*Enté en pointe*, se dit d'une entaille qui se fait à la pointe de l'écu, par deux émaux arrondis.

ENTÉES, subst. fém. plur. (*anté*), en t. de vènerie, fumées qui tiennent ensemble, et qu'on ne peut séparer sans les rompre.

ENTÉLÉCHIE, subst. fém. (*antéléchi*) (du grec *εν*, dans, *τελος*, perfection, et *εχω*, j'ai), perfection d'une chose, sa forme essentielle. Hors d'usage.

***ENTELLE**, subst. fém. (*antèle*), t. d'hist. nat., guenon du Malabar.

ENTEMENT, subst. mas. (*anteman*), action d'*enter* les arbres ou les vignes.

***ENTENDEMENT**, subst. mas. (*antandeman*), faculté de l'âme par laquelle elle *entend*, elle conçoit.—Jugement, bon esprit.

ENTENDEUR, subst. mas. (*antandeur*), qui *entend* et conçoit bien.—Prov. : *à bon entendeur demi-mot*; un homme intelligent comprend avec peu de paroles.—*A bon entendeur salut!* que celui qui entend ce qu'on dit en fasse son profit.

***ENTENDRE**, v. act. (*antandre*) (du lat. *intendere*, formé, dans la même signification, de la prép. *in*, vers, et de *tendere*, tendre; *tourner, diriger son ouïe, son esprit vers une chose*; dérivé du grec *εκτεινειν*, qui signifie également tendre ou tourner vers), recevoir l'impression des sons, ouïr; avec cette différence que ce dernier mot marque une sensation plus confuse. Voy. ÉCOUTER. — *Entendre dur*, être un peu sourd.—*Entendre clair*, entendre distinctement. — Prov. : *il n'entend pas de cette oreille-là*, se dit d'un homme qui ne veut pas écouter une proposition. — Comprendre, concevoir, dont il diffère, en ce qu'*entendre* s'applique proprement aux circonstances du discours, au ton dont on parle, au tour de la phrase, à la délicatesse des expressions; que *comprendre* paraît mieux convenir en fait de principes, de leçons, de connaissances spéculatives; et que *concevoir* s'emploie avec plus de grâce pour les formes, les arrangements, les plans, les projets, enfin pour tout ce qui dépend de l'imagination : *on entend les langues; on comprend les sciences, et l'on conçoit ce qui a rapport aux arts*.— Être habile en quelque chose; savoir : *entendre la géométrie, les langues*. — *Entendre la messe*, y assister. — *Entendre à demi-mot*, comprendre aisément. — *Entendre finesse, malice à quelque chose*, y donner un sens fin et malin. — *N'entendre ni rime, ni raison*, refuser par humeur une chose raisonnable. — T. de commerce, *entendre le numéro*, avoir connaissance du prix d'une marchandise indiqué par une marque, par un *numéro* que le marchand y met, et dont il connaît seul la signification, et fig., être au fait d'une chose, malgré les précautions qu'on prend pour vous en dérober la connaissance.— On dit absolument et fam. : *il l'entend*, il sait bien ce qu'il fait, il est habile. — *Il ne l'entend pas*, il ne sait ce qu'il fait.—*Chacun fait comme il l'entend*, comme il le juge à propos.—Neutralement, prétendre, vouloir : *j'entends que vous le fassiez*.—Consentir : *entendre à un mariage, à une affaire*.—*Donner à entendre*, dire quelque chose pour faire croire.— *Faire entendre raison à quelqu'un*, lui faire comprendre que ce qu'on dit, que ce qu'on lui propose, que ce qu'on demande de lui est raisonnable. — On dit d'un homme à qui plusieurs personnes parlent à la fois, *qu'il ne sait auquel entendre*.—S'ENTENDRE,

v. pron., être d'intelligence avec quelqu'un.—*Je m'entends bien*, je sais bien ce que je veux dire. —*S'entendre*, c'est ou se comprendre les uns les autres, ou écouter ce que chacun dit, ou être d'intelligence et de concert pour faire quelque chose.—*S'entendre à une chose*, la savoir bien faire, savoir la faire avec adresse : *il s'entend bien à mener une intrigue ; vous n'y entendez rien.*—*S'entendre en musique, en tableaux*, s'y bien connaître.— *Une chose s'entend aisément, elle ne s'entend point*, elle est aisée à comprendre, ou on ne peut la comprendre.—*Cela s'entend, cela s'entend bien*, cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi.

***ENTENDU**, **E**, part. pass. de *entendre*, et adj., ouï.—Conçu.—Intelligent, habile. Voy. ADROIT. —En parlant des choses, bien ordonné, assorti : *édifice, tableau, discours bien* ou *mal entendu*, dont le dessin est bon ou mauvais. — *Entendu, e*, est aussi substantif : *il fait l'entendu*, le capable ; *elle fait l'entendue*, la capable.—Fam., *malentendu* est employé substantivement, pour désigner un sujet de division, de contestation, de querelle, qui n'existe que parce qu'on s'est *mal entendu* : *ils se sont brouillés par un malentendu*.—*Bien entendu que*, espèce de conjonction qui signifie, à condition que.—*Bien entendu*, sans *que*, est adv., et signifie sans doute, assurément.

***ENTENTE**, subst. fém. (*antante*), interprétation qu'on donne à un mot qui a plus d'un sens : *mots à double entente, à deux ententes*.—Prov., *l'entente est au diseur*, celui qui parle *entend* bien ce qu'il veut dire, ou bien ses paroles ont un sens caché que lui seul *entend*. — Dans les arts de goût et d'agrément, intelligence dans la distribution.

ENTER, v. act. (*anté*) (du lat. *inserere, serere*, d'où les Espagnols ont fait, dans le même sens, *enxerir*), greffer. — Joindre et assembler deux pièces de bois.—En t. de fauconnerie, rejoindre une penne gardée à celle qui est froissée, rompue, halbrenée.— Fig. : *cette maison, cette famille est entée sur une autre ;* elle est entrée dans une autre, elle en a pris le nom et les armes.—S'ENTER, v. pron.

ENTÉRADÈNE, subst. fém. (*antéradène*) (du grec εντερον, intestin, et αδην, glande), t. d'anat., nom des glandes intestinales.

ENTÉRADÉNOGRAPHIE, subst. fém. (*antéradénoguerafi*) (du grec εντερον, intestin, αδην, glande, et γραφω, je décris), t. d'anat., description des glandes intestinales.

ENTÉRADÉNOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*antéradénoguerafike*), t. d'anat., qui a rapport à l'*entéradénographie*.

ENTÉRADÉNOLOGIE, subst. fém. (*antéradénoloji*) (du grec εντερον, intestin, αδην, glande, et λογος, discours), t. d'anat., discours, traité sur les glandes intestinales.

ENTÉRADÉNOLOGIQUE, adj. des deux genres (*antéradénolojike*), t. d'anat., qui a rapport à l'*entéradénologie*.

ENTÉRALGIE, subst. fém. (*antéralji*) (du grec εντερον, intestin, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur intestinale.

ENTÉRALGIQUE, adj. des deux genres (*antéraljike*), t. de médec., qui a rapport à l'*entéralgie*.

ENTÉRANGIEMPHRAXIS, subst. mas. (*antéranjianfrakcice*) (du grec εντερον, intestin, αγχω, j'étrangle, et εμφραττω, j'obstrue), t. de médec., obstruction des intestins par étranglement.

ENTÈRE, subst. mas. (*antère*) (du grec εντερον, intestin), t. de médec., peau interne, membrane muqueuse.

ENTÉRÉLÉSIE, subst. fém. (*antérélézi*) (du grec εντερον, intestin, et ειλησις, entortillement), t. de médec., douleur occasionée par l'invagination ou l'étranglement des intestins.

ENTÉRENCHYTE, subst. mas. (*antéranchite*) (du grec εντερον, intestin, et εγχυω, j'infuse), t. de médec., sorte d'instrument employé pour faire des injections dans les intestins.

ENTÉRINAL, **E**, adj. (*antérinal*), qui *entérine*, qui permet d'*entériner*. — Au plur. mas., *entérinaux*.

ENTÉRINÉ, **E**, part. pass. de *entériner*.

ENTÉRINEMENT, subst. mas. (*antérineman*), action d'*entériner*, vérification, homologation. — Disposition d'un jugement qui donne un plein et entier effet à un acte qui ne pouvait valoir autrement : *ordonner l'entérinement*, la pleine et entière exécution.

ENTÉRINER, v. act. (*antériné*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *interinare*, employé par les écrivains de la basse latinité dans le sens de *integrare*, lequel vient de *integer*, entier ; *donner à une chose son entier effet*), t. de palais, ratifier juridiquement un acte qui ne pourrait valoir sans cette formalité. — Admettre une requête et en adjuger les conclusions : *entériner une grace*.— S'ENTÉRINER, v. pron.

ENTÉRIQUE, adj. des deux genres (*antérike*) (du grec εντερον, intestin), t. de médec., qui appartient aux intestins.

ENTÉRITE et **ENTÉRITIS**, subst. fém. (*antérite, tice*) (du grec εντερον, intestin), t. de médec., inflammation des intestins.

ENTÉROCÈLE, subst. fém. (*antérocèle*) (du grec εντερον, intestin, et κηλη, hernie, tumeur), t. de chir., descente des intestins : *hernie intestinale*, complète, lorsque l'intestin tombe jusque dans le scrotum ; incomplète, lorsqu'il ne descend que jusqu'à l'aine. Celle-ci s'appelle aussi *bubonocèle*.

ENTÉRO-CYSTOCÈLE, subst. fém. (*antérocicetocèle*) (du grec εντερον, intestin, κυστις, vessie, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie de la vessie compliquée d'*entérocèle*.

ENTÉRO-ÉPIPLOCÈLE, subst. fém. (*antéro-épiplocèle*) (du grec εντερον, intestin, επιπλοον, l'épiploon, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie dans laquelle l'intestin et l'épiploon sont tombés ensemble dans l'aine ou dans le scrotum.

ENTÉRO-ÉPIPLOMPHALE, subst. fém. (*antéro-épiplonfale*) (du grec εντερον, intestin, επιπλοον, l'épiploon, et ομφαλος, le nombril), t. de chir., hernie dans laquelle les intestins et l'épiploon forment une tumeur au nombril.

ENTÉROGASTROCÈLE, subst. fém. (*antéroguacetrocèle*) (du grec εντερον, intestin, γαστηρ, ventre, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie ventrale.

ENTÉROGRAPHE, subst. mas. (*antéroguerafe*) (du grec εντερον, intestin, et γραφω, je décris), t. de chir., auteur qui décrit les fonctions et l'usage des intestins.

ENTÉROGRAPHIE, subst. fém. (*antéroguerafi*), (même étym. que celle du mot précéd.), t. d'anat., description des intestins.

ENTÉROGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*antéroguerafike*), t. de médec., qui concerne l'*entérographie*.

ENTÉRO-HYDROCÈLE, subst. fém. (*antéro-idrocèle*) (du grec εντερον, intestin, υδωρ, eau, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie ombilicale causée par la sortie de l'intestin, et par un amas de sérosités.

ENTÉRO-ISCHIOCÈLE, subst. fém. (*antéro-icekiocèle*) (du grec εντερον, intestin, ισχιον, os de la hanche, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie ischiatique qui est formée par l'intestin.

ENTÉROLITHIASIE, subst. fém. (*antérolitiazi*) (du grec εντερον, intestin, et λιθιασις, maladie de la pierre), t. de médec., formation de pierres ou de calculs dans le tube intestinal.

ENTÉROLOGIE, subst. fém. (*antéroloji*) (du grec εντερον, intestin, et λογος, discours), t. d'anat., traité sur l'usage et les fonctions des intestins.

ENTÉROLOGIQUE, adj. des deux genres (*antérolojike*), t. de chir., qui a rapport à l'*entérologie*.

ENTÉRO-MÉROCÈLE, subst. fém. (*antéromérocèle*) (du grec εντερον, intestin, μηρος, cuisse, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie crurale ou descente de l'intestin dans la cuisse.

ENTÉROMÉSENTÉRIQUE, adj. des deux genres (*antéromézantérike*) (du grec εντερον, intestin, et μεσεντερον, mésentère, formé lui-même de μεσος, qui est au milieu, et de εντερον, intestin), t. de médec., qui a rapport aux intestins et au mésentère.

ENTÉROMPHALE, subst. fém. (*antéronfale*) (du grec εντερον, intestin, et ομφαλος, nombril), t. de chir., hernie ombilicale ; tumeur au nombril, causée par la sortie de l'intestin seul.

ENTÉROMYASIE, subst. fém. (*antéromi-azi*) (du grec εντερον, intestin, et μυια, mouche), t. de médec., maladie produite et entretenue par des insectes.

ENTÉROPÉRISTOLE, subst. mas. (*antéropéricetole*) (du grec εντερον, intestin, et περιστολη, constriction, formé de περι, autour, et de στελλω, je resserre), t. de médec., constriction ou occlusion des intestins.

ENTÉROPHLOGIE, subst. fém. (*antérofloji*) (du grec εντερον, intestin, et φλογοω, j'enflamme), t. de médec., inflammation des intestins.

ENTÉROPHLOGIQUE, adj. des deux genres (*antéroflojike*), t. de médec., qui a rapport à l'*entérophlogie*.

ENTÉROPYRIE, subst. fém. (*antéropiri*) (du grec εντερον, intestin, et πυρ, feu), t. de médec., nom donné aux fièvres mésentériques.

ENTÉROPYRIQUE, adj. des deux genres (*antéropirike*), t. de médec., qui a rapport à l'*entéropyrie*.

ENTÉRORRHAPHIE, S. fém. (*antérorafi*) (du grec εντερον, intestin, et ραφη, couture, dérivé de ραπτω, je couds), t. de chir., suture de l'intestin.

ENTÉRORAPHIQUE, adj. des deux genres (*antérorafike*) t. de chir., qui a rapport à l'*entéroraphie*.

ENTÉRORRHAGIE, subst. fém. (*antéroraji*) (du grec εντερον, intestin, ρηγνυμι, je romps, ou ρεω, je coule), t. de médec., écoulement de sang qui a lieu par les intestins.

ENTÉRORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*antérorajike*), t. de médec., qui a rapport à l'*entérorrhagie*.

ENTÉRORRHÉE, subst. fém. Voy. ENTÉRORRHAGIE, qui a la même étym. et la même signification.

ENTÉRORRHÉIQUE, adj. des deux genres. Voy. ENTÉRORRHAGIQUE.

ENTÉRO-SARCOCÈLE, subst. fém. (*antéroçarkocèle*) (du grec εντερον, intestin, σαρξ, gén. σαρκος, chair, et κηλη, tumeur), t. de chir., espèce de hernie intestinale, avec excroissance de chair.

ENTÉRO-SCHÉOCÈLE, subst. fém. (*antérocekéocèle*) (du grec εντερον, intestin, οσχεον, le scrotum, et κηλη, tumeur), t. de chir., espèce de hernie dans laquelle les intestins descendent dans le scrotum.

ENTÉROTOME, subst. mas. (*antérotôme*) (du grec εντερον, intestin, et τεμνω, je coupe), t. de chir., instrument avec lequel on ouvre le canal intestinal.

ENTÉROTOMIE, subst. fém. (*antérotomi*) (même étym. que celle du mot précéd.), t. de chir., incision à l'intestin pour en tirer des corps étrangers.

ENTÉROTOMIQUE, adj. des deux genres (*antérotomike*), t. de chir., qui a rapport à l'*entérotomie*.

ENTERRAGE, subst. mas. (*antéraje*), t. de fondeur, massif de terre dont on remplit la fosse autour du moule, pour le rendre plus solide, et l'appuyer de tous côtés.

ENTERRÉ, **E**, part. pass. de *enterrer* et adj. : *maison enterrée, jardin enterré*, dont la situation est trop basse.

ENTERREMENT, subst. mas. (*antèreman*), action de mettre un corps mort en *terre*. — Convoi funèbre ; funérailles.

ENTERRER, v. act. (*antèré*), enfouir ; mettre dans la *terre*. — Mettre en *terre* une personne morte ; inhumer. Voy. ce dernier mot.—*Cet homme-là nous enterrera tous*, vivra plus longtemps que nous.—Fig., tenir caché : *enterrer ses talents*.—Prov.: *enterrer la synagogue avec honneur*, terminer une affaire, sortir d'un engagement, d'une liaison avec bienséance et d'une manière irréprochable. — On dit d'un homme qui a été accablé par la chute d'un bâtiment, qu'*il a été enterré sous les ruines*. — S'ENTERRER, v. pron.: *s'enterrer dans une province*, se retirer dans une province éloignée de la capitale.—*S'enterrer tout vif*, se retirer de tout commerce du monde.—On dit fig., d'un gouverneur de place, qu'*il veut se faire enterrer sous les ruines de sa place*, mourir plutôt que de la rendre. — T. de man., se dit d'un cheval qui, en cherchant un point d'appui sur la main du cavalier, baisse la tête et s'abandonne sur ses épaules.

ENTÊTÉ, **E**, part. pass. de *entêter*, et adj., qui a de l'*entêtement*. — On dit aussi substantivement : *c'est un entêté, une entêtée*. Voy. TÊTU.

ENTÊTEMENT, subst. mas. (*antèteman*), attachement obstiné d'une personne à ses opinions, à ses goûts, à ses projets, etc.

ENTÊTER, v. act. (*antèté*), faire mal à la *tête*, envoyer à la *tête* des vapeurs fâcheuses et incommodes : *le charbon entête*.—Fig. : *les louanges entêtent*, donnent de la vanité, de l'orgueil. — Préoccuper, prévenir en faveur d'une personne, ou d'une opinion. Il se prend toujours en mauvaise part : *qui vous a entêté de cet homme, de ce système ?* — En t. d'épinglier, mettre la *tête* aux épingles. — S'ENTÊTER, v. pron., s'opiniâtrer. — Se mettre fortement une chose dans la *tête*.

ENTÊTEUR, subst. mas. (*antèteur*), chez les épingliers, celui qui est chargé de former la *tête* des épingles.

ENTÊTOIR, subst. mas. (*antêtoar*), machine propre à assurer les *têtes* d'épingles sur les hausses.

ENTHÉA, subst. propre fém. (*anté-a*), myth., surnom de Cybèle considérée comme déesse des enthousiasmes. *Entheus* et *entheatus*, c'est-à-dire, *plein de la divinité, inspiré*, se disait de tout lieu où se rendaient les oracles, et de tout homme qui prédisait l'avenir.

ENTHLASE ou **ENTHLASIS**, subst. fém. (*antelâze*, *lazice*) (en grec ενθλασις, contusion, fait de θλαω, je brise), t. de chir., dépression du crâne avec contusion et brisure de l'os.

ENTHOUSIASME, subst. mas. (*antouziaceme*) (en grec ενθουσιασμος, fait de ενθους, contraction de ενθεος, divin, qui a Dieu en soi, formé de εν, dans, et de Θεος, Dieu), émotion extraordinaire de l'âme, qu'on suppose être l'effet d'une inspiration; sorte de fureur prophétique ou poétique qui transporte l'esprit, qui enflamme et élève l'imagination, etc.; transport hors de soi-même. — Démonstration d'une vive allégresse : *il fut reçu avec enthousiasme.*—Admiration outrée, goût excessif pour une personne, ou pour une chose : *son enthousiasme pour cet auteur l'aveugle ; c'est un homme à enthousiasme.*

ENTHOUSIASMÉ, E, part. pass. de *enthousiasmer*.

ENTHOUSIASMER, v. act. (*antouziacemé*), charmer, ravir d'admiration. — S'ENTHOUSIASMER, v. pron., s'engouer de quelqu'un ou de quelque chose. Il se prend ordinairement en mauvaise part : *il s'enthousiasme de peu de chose.*

***ENTHOUSIASTE**, subst. et adj. des deux genres (*antouziacete*), visionnaire, fanatique.—Dans un sens moins odieux et fort usité aujourd'hui, celui qui *s'enthousiasme,* qui s'affecte vivement de... : *peuple enthousiaste de sa liberté*, etc.

ENTHYMÈME, subst. mas. (*antimème*) (du grec ενθυμημα, pensée, formé de εν, dans, et de θυμος, esprit) : *argument parfait dans l'esprit, quoique imparfait dans l'expression*, argument qui n'a que deux propositions, l'antécédent et le conséquent : *je pense, donc j'existe.*

ENTHYRSÉ, E, part. pass. de *enthyrser*.

ENTHYRSER, v. act. (*antircé*), orner comme d'un *thyrse*, entourer de lierre. (*Boiste*.) Inusité.

ENTICHÉ, E, part. pass. de *enticher* et adj. Au fig. et fam., 1° entaché : *entiché d'avarice ;* 2° opiniâtrément attaché à... : *entiché d'une opinion.*

ENTICHER, v. act. (*antiché*) (corruption de *entacher*), faire adopter une opinion.—Commencer à gâter. Il s'emploie surtout au participe : *ces fruits sont un peu entichés*, un peu gâtés. — S'ENTICHER, v. pron., prendre un goût exagéré.

***ENTICHITE**, subst. mas. (*antichite*), t. d'hist. eccl., sectateur ou partisan de Simon le magicien, dans les premiers temps de l'Église.

***ENTIER**, adj. mas., au fém. **ENTIÈRE** (*antié, tière*) (en latin *integer*), qui a toutes ses parties, ou que l'on considère dans toute son étendue ; complet : avec cette différence qu'une chose est *entière* lorsqu'elle n'est ni mutilée ni partagée, et qu'elle est *complète* lorsqu'il ne lui manque rien ; souvent on occupe une maison *entière*, sans avoir un appartement *complet*. On le dit élégamment dans les choses morales : *entière confiance en Dieu.* — Obstiné, opiniâtre : *c'est un esprit fort entier.* — *Cheval entier*, cheval qui n'est pas hongre. — T. d'arithm. : *nombre entier*, celui qui contient un certain nombre de fois, et sans fraction, la quantité prise pour unité principale. On dit aussi substantivement : *un entier.* — T. de bot. : *feuille entière*, celle qui n'a sur ses bords ni angle ni sinus. On la nomme *très-entière*, quand les bords en sont parfaitement unis, sans crénelure et sans dents.

ENTIER, subst. mas. (*antié*) : *la chose est en son entier ; remettre les choses en leur entier.* Voy. ENTIER, adj.

en **ENTIER**, adv., *entièrement* : avec cette différence qu'*entièrement* modifie le verbe, et se rapporte directement à l'action; tandis que *en entier* modifie la chose, et s'applique immédiatement à l'objet de l'action : *quand vous avez fait entièrement une chose, la chose est faite en entier.*—*J'ai lu entièrement cet ouvrage*, ma lecture est achevée ; *je l'ai lu en entier*, j'ai lu l'ouvrage tout entier. (*Roubaud*.)

ENTIERCEMENT, subst. mas. (*antièrceman*), t. de jurispr., action de saisir une chose mobilière et de la mettre en mains *tierces*. Peu en usage.

ENTIÈRE, adj. fém. Voy. ENTIER.

ENTIÈREMENT, adv. (*antièreman*), tout-à-fait, en *entier*. Voy. *en* ENTIER.

***ENTITÉ**, subst. fém. (*antité*) (en latin *entitas*, fait de *ens*, être), t. didactique, ce qui constitue l'être ou l'essence d'une chose.

ENTOHYAL, subst. mas. (*anto-i-al*) (du grec εντος, en dedans, et υοειδης, l'hyoïde), t. d'anat., nom qu'on a donné à un os qui se trouve entre le corps et la queue de l'animal.

ENTOILAGE, subst. mas. (*antoélaje*), action d'*entoiler*, ou le résultat de cette action. — Dentelle sans picot, et que par conséquent on peut coudre par chacun de ses côtés : *l'entoilage sert de monture à la belle dentelle.*

ENTOILÉ, E, part. pass. de *entoiler*.

ENTOILER, v. act. (*antoélé*), coudre un ajustement de dentelle, ou de quelque autre tissu délicat, sur de la *toile*, sur de la dentelle moins fine : *entoiler une cravate, des manchettes.* — *Entoiler une estampe*, etc., la coller sur une *toile*. — *Entoiler un drap*, le mettre sous *toilette*. — S'ENTOILER, v. pron.

ENTOIR, subst. mas. (*antoar*), t. de jardinier, couteau pour *enter*.

ENTOISAGE, subst. mas. (*antoèzaje*), action, manière d'*entoiser*. — Effet de cette action.

ENTOISÉ, E, part. pass. de *entoiser*.

ENTOISER, v. act. (*antoèzé*), mettre certaines choses en un tas de forme carrée, afin qu'on puisse les *toiser*.—S'ENTOISER, v. pron.

ENTOM., abréviation du mot *entomologie*.

ENTOMODE, subst. mas. (*antomode*), t. d'hist. nat., genre de mollusques.

ENTOMOFUGE, adj. des deux genres (*antomofuje*) (du grec εντομον, insecte, et de φυγαδευω, j'exile, ou du latin *fugo*, je chasse), t. de pharm., remèdes qui chassent les vers.—Il est aussi subst. mas. plur. : *des entomofuges.*

ENTOMOGRAPHE, subst. mas. (*antomoguerafe*) (du grec εντομον, insecte, et de γραφω, je décris), naturaliste qui s'occupe de la description des insectes.

ENTOMOGRAPHIE, subst. fém. (*antomoguerafi*) (même étym. que celle du mot précédent), description des insectes.

ENTOMOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*antomoguerafike*), qui a rapport à l'*entomographie*.

***ENTOMOLITHE**, subst. mas. (*antomolite*) (du grec εντομον, insecte, et λιθος, pierre), t. d'hist. nat., pierre schisteuse, ou divisée par lames, dans laquelle on remarque les empreintes de divers insectes.

ENTOMOLOGIE, subst. fém. (*antomoloji*) (du grec εντομον, insecte, et λογος, discours), partie de l'histoire naturelle qui traite des insectes.

ENTOMOLOGIQUE, adj. des deux genres (*antomolojike*), qui a rapport à l'*entomologie*.

ENTOMOLOGISTE, subst. mas. (*antomolojicete*), homme savant dans l'*entomologie*, qui a écrit sur les insectes, qui en fait des collections, etc.

ENTOMON, subst. mas. (*antomon*), t. d'hist. nat., nom générique donné à une division de crustacés.

ENTOMOPHAGE, subst. mas. (*antomafaje*) (du grec εντομον, insecte, et φαγω, je mange), t. d'hist. nat., mangeur d'insectes, qui se nourrit d'insectes.

ENTOMOPHORE, adj. des deux genres (*antomofore*) (du grec εντομον, insecte, et φερω, je porte), se dit des substances qui contiennent des insectes, telles que l'ambre, le succin.

ENTOMOSTOME, subst. mas. (*antomocetome*), t. d'hist. nat., coquillage fossile.

ENTOMOSTRACÉS, subst. mas. plur. (*entomocetracé*) (du grec εντομος, coupé, et οστρακον, coquille, écaille), t. d'hist. nat., genre de crustacés, couverts d'une enveloppe cornée ou membraneuse, divisée en plusieurs pièces.

ENTOMOTILLES, subst. mas. plur. (*antomotile*) (du grec εντομον, insecte, et τιλλειν, mordre, piquer, blesser), t. d'hist. nat., famille d'insectes hyménoptères qui déposent leurs œufs dans les larves des autres insectes, et qu'on appelle aussi *insectirodes*, rongeurs d'insectes.

ENTOMOZOAIRES, subst. mas. plur. (*antomozo-ère*) (du grec εντομον, insecte, et ζωον, animal), t. d'hist. nat., série d'animaux qui répond aux classes des insectes, des vers intestinaux.

ENTOMOZOOLOGIE, subst. fém. (*antomozo-oloji*) du grec εντομον, insecte, ζωον, animal, et λογος, discours), t. d'hist. nat., partie qui traite des *entomozoaires*.

ENTOMOZOOLOGIQUE, adj. des deux genres (*antomozo-olojike*), t. d'hist. nat., qui concerne l'*entomozoologie*.

ENTONNÉ, E, part. pass. de *entonner*.

ENTONNEMENT, subst. mas. (*antoneman*), l'action d'*entonner* une liqueur.

ENTONNER, v. act. (*antoné*), verser une liqueur dans un *tonneau*.—Fam. et pop., boire beaucoup. — Mettre en *ton ;* chanter le commencement, les premiers mots d'un psaume, d'une hymne, etc.— Dans une acception plus générale, former avec justesse les sons et les intervalles marqués dans une partie de chant ou d'accompagnement.—S'ENTONNER, v. pron., se dit du vent qui s'engouffre dans un lieu étroit.

ENTONNERIE, subst. fém. (*antoneri*), t. de brasserie, lieu où sont rangés les tonneaux dans lesquels on met la bière à mesure qu'elle se fait.

***ENTONNOIR**, subst. mas. (*antonoar*), instrument avec lequel on *entonne* une liqueur. — En bot., *fleur en entonnoir*, qui a la figure d'un *entonnoir*. Voy. INFUNDIBULIFORME, qui a la même signification. — En anatomie, 1° conduit du cerveau ; 2° en chirurgie, instrument pour conduire le cautère actuel sur l'*os unguis*, dans l'opération de la fistule lacrymale.—En t. d'artillerie, ce qui sert à couler la poudre dans la lumière des pièces. —Trou que les mines font en sautant.

ENTOPOGON, subst. mas. (*antopoguon*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

***ENTORSE**, subst. fém. (*antorce*) (du lat. *intorquere*, tordre), extension subite et violente des tendons et des ligaments d'une articulation, sans déplacement sensible des parties osseuses : *entorse au pied, au poignet.*—*On lui a donné une entorse*, se dit en parlant d'un homme en place, en faveur, dont on a diminué l'autorité ou le crédit. — Au fig. et fam. : *donner une entorse à un passage*, le détourner de son vrai sens, pour lui en donner un autre. — *Donner une entorse à la vérité*, mentir.

***ENTORTILLAGE**, subst. mas. (*antorti-iaje*), qualité d'un discours dans lequel on entremêle à dessein plusieurs idées sous des rapports équivoques ou difficiles à saisir, afin de n'être pas compris.—Ce mot manque dans l'*Académie*.

ENTORTILLÉ, E, part. pass. de *entortiller : phrase entortillée, période entortillée*, dont les idées, les mots, les parties sont tellement mêlés ensemble, qu'on a de la peine à en démêler le sens ; *style entortillé*, qui manque de clarté.

ENTORTILLEMENT, subst. mas. (*antorti-ieman*), action d'*entortiller ;* état qui résulte de cette action ; tour que fait une chose qui en *entortille* une autre.—Fig., embarras dans le style.

ENTORTILLER, v. act. (*antorti-ié*), envelopper tout autour en *tortillant*. —Fig., exprimer quelque chose d'une manière obscure : *entortiller son style.*—Fam. : *entortiller quelqu'un*, l'amener à nos fins malgré lui. — S'ENTORTILLER, v. pron., s'attacher à..., en faisant plusieurs tours : *la vigne et le lierre s'entortillent autour des ormes.*

ENTOUR, subst. mas. (*antour*), environs, circuit. Il n'est guère usité qu'au plur. : *s'assurer des entours d'une place.*—Il se dit dans une autre acception, des parents, des amis, des domestiques de quelqu'un : *on est souvent trompé par ses entours.*

*à l'*ENTOUR, expression adv. (*alantour*), aux environs. Voy. ALENTOUR.

ENTOURAGE, subst. mas. (*antouraje*), ornements qui *entourent*. — Il se dit fig. et fam. des *entours* de quelqu'un : *cet homme a un mauvais entourage.*

ENTOURÉ, E, part. pass. de *entourer*.—On dit figurément qu'*un homme est bien entouré, mal entouré*, pour dire que les personnes avec lesquelles il vit habituellement méritent ou ne méritent pas sa confiance.

ENTOURER, v. act. (*antouré*), environner, ceindre, se tenir ou se mettre tout *autour : entourer une ville de murailles.* — *Entourer une personne de soins*, lui prodiguer des soins.—S'empresser, se réunir autour de quelqu'un pour le circonvenir ou le capter : *les héritiers entourent souvent les moribonds.* — S'ENTOURER, v. pron., former ses *entours : s'entourer d'hommes probes.*

ENTOURNÉ, E, part. pass. de *entourner*.

***ENTOURNER**, v. act. (*antourné*), environner, mettre *autour*. —S'ENTOURNER, v. pron. (*Boiste*.) Vieux.

ENTOURNURE, subst. fém. (*antournure*), échancrure d'une manche dans la partie qui touche à l'épaule.

ENTOURTINÉ, E, part. pass. de *entourtiner*.

ENTOURTINER, v. act. (*antourtiné*), garnir d'un pavillon. On dit mieux *encourtiner*, ou plutôt le premier est un barbarisme.

***ENTOZOAIRE**, subst. mas. (*antozo-ère*) (du

grec εντος, intérieurement, et ζωω ou ζαω, je vis), t. d'hist. nat., sous-classe qui renferme une partie des vers intestinaux.

s'ENTR'ACCOLER, v. pron. (*çantrakolé*), s'embrasser. (*Amyot.*) Vieux et hors d'usage.

s'ENTR'ACCORDER, v. pron. (*çantrakordé*), *s'accorder* ensemble, être d'intelligence.

s'ENTR'ACCUSER, v. pron. (*çantrakuzé*), *s'accuser* réciproquement.

***ENTR'ACTES**, et non pas **ENTR'ACTE**, subst. mas. (*antrakte*), espace, intervalle *entre les actes* d'une pièce de théâtre. — Ce qui se joue ou se chante *entre les actes*. Dans ce sens on dit plus ordinairement *intermède*.

s'ENTR'ADMIRER, v. pron. (*çantradmiré*), *s'admirer* mutuellement.

ENTRAGE, subst. mas. (*antraje*), t. de vieille jurispr., droit que l'on payait dans une prise de possession d'un fief.

s'ENTR'AIDER, v. pron. (*çantrèdé*), *s'aider* mutuellement.

ENTRAIGUES, subst. propre fém. (*antrègue*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Espalion, dép. de l'Aveyron.—Chef-lieu de canton, arrond. de Grenoble, dép. de l'Isère.

ENTRAILLES, subst. fém. plur. (*antrâ-ie*) (du latin barbare *interalia*, employé dans la même signification par les auteurs de la basse latinité, et fait du grec εντερον, intestin), boyaux et autres parties intérieures du corps ; intestins.—Au fig., affection, tendresse, compassion : *les entrailles paternelles ; avoir des entrailles de père, de mère pour ses enfants ; les entrailles de la miséricorde de Dieu.* — *Etre armé contre ses propres entrailles*, contre ses enfants. — *Cet acteur a des entrailles*, il rend son rôle avec chaleur, avec vérité. —*Les entrailles de la terre*, l'intérieur, les lieux les plus profonds.

s'ENTR'AIMER, v. pron. (*çantrèmé*), *s'aimer* l'un l'autre.

ENTRAÎNABLE, adj. des deux genres (*antrènable*), qui peut être *entraîné*.

ENTRAÎNANT, E, adj. (*antrènan, nante*), qui *entraîne*. Il ne se dit qu'au figuré : *un style entraînant, une éloquence entraînante.*

ENTRAÎNÉ, E, part. pass. de *entraîner*.

ENTRAÎNEMENT, subst. mas. (*antrèneman*), action d'*entraîner*, état de ce qui est *entraîné*. Il ne se dit qu'au figuré et signifie attrait, charme de ce qui *entraîne* : *l'entraînement du sujet, de l'habitude, de l'exemple.*—C'est un mot nouveau qui n'a point proprement d'équivalent dans la langue. Il diffère d'*attrait* en ce que celui-ci exprime ce qui porte vers un objet; et *entraînement*, ce qui fait qu'on ne peut le quitter.

***ENTRAÎNER**, v. act. (*antrèné*), *traîner* avec soi. —Au figuré, il se dit de tout ce qui nous porte à quelque chose avec force et malgré nous : *cet orateur entraîne tous les esprits.*—*Entraîner avec soi*, avoir pour suite, pour conséquence; causer, produire : *la guerre entraîne avec elle bien des maux.*—**s'ENTRAÎNER**, v. pron.

ENTRAIT, subst. mas. (*antrè*), maîtresse pièce d'une ferme de cintre, etc., dans laquelle s'assemblent les arbalétriers et le poinçon.

ENTRANT, E, adj. (*antran, te*), insinuant, engageant : *le caractère de cet homme a je ne sais quoi d'entrant.*—*Entrant*, s'emploie aussi comme substantif, mais seulement au mas., dans cette locution : *les entrants et les sortants.*

ENTRAPETÉ, E, adj. (*antrapeté*), en architecture, *un pignon entrapeté*, est un bout de mur à la tête d'un comble dont le profil a quatre ou cinq pans.

s'ENTR'APPELER, v. pron. (*çantrapelé*), *s'appeler* l'un l'autre.

ENTRAVAILLÉ, E, adj. (*antravâ-ié*), t. de blason ; se dit d'un oiseau qui, ayant le vol éployé, a un bâton passé entre les ailes et les pieds.

ENTRAVÉ, E, part. pass. de *entraver*.

ENTRAVER, v. act. (*antravé*), mettre des *entraves* aux pieds des chevaux.—En faucon., accommoder les jets de l'oiseau, de sorte qu'il ne puisse ôter son chaperon. — Au fig. : *entraver une affaire*, embarrasser sa marche.—**s'ENTRAVER**, v. pron.

s'ENTR'AVERTIR, v. pron. (*çantravèrtir*), *s'avertir* mutuellement : *ils firent des feux sur les hauteurs pour s'entr'avertir.*

ENTR'AVERTISSEMENT, subst. mas. (*antravèrticeman*), avis mutuel.

ENTRAVES, subst. fém. plur. (*antrave*) (suivant *Ménage*, des deux mots latins *in*, en, dans, et *trabes*, qui signifie proprement *poutre*, et qui est pris ici pour *bâton*; *bâton mis dans*, ou plutôt *entre les jambes*), liens qu'on met aux pieds des chevaux pour empêcher qu'ils ne s'enfuient. — Au fig., obstacle, empêchement. En ce sens on le dit aussi au singulier : *ce jeune homme aurait besoin d'une entrave.*

ENTRAVON, subst. mas. (*antravon*), anneau de cuir qu'on met au paturon d'un cheval, pour lever son pied ou pour l'abattre.

ENTRE, préposition (*antre*) (en lat. *inter*), au milieu, ou à peu près au milieu de l'espace qui sépare des personnes ou des choses; parmi : *il est entre Paris et Amiens; nous nous trouvions entre des montagnes et le fleuve; je me mis entre eux; il a été trouvé entre les morts ; regarder quelqu'un entre deux yeux*, fixement.—*Mettre quelqu'un entre quatre murailles*, le mettre en prison.—*Nager entre deux eaux*, nager au-dessous de la surface de l'eau ; et fig. et fam., se ménager avec adresse *entre* deux opinions qu'on craint de blesser. — *Entre ci et là*, désigne un intervalle *entre* deux époques. — Dans, en : *je le remettrai entre vos mains.* — Il se dit du temps : *entre onze heures et midi ; entre deux soleils.*—*Le gris est entre le blanc et le noir*, tient de ces deux couleurs.—*Entre chien et loup*, dans cette partie du soir qui tient du jour et de la nuit.—Cette préposition entre dans la composition des noms et des verbes. La voyelle *e* s'élide à la fin de ce mot, lorsqu'il entre dans la composition des verbes, et qu'il est suivi d'une voyelle: *s'entr'accorder, s'entr'accuser, s'entr'avertir, s'entr'ouvrir.* On en a formé aussi une multitude de mots dont la plupart ne sont pas généralement usités. — *Entre autres*, expression adverbiale et elliptique, qui marque une désignation particulière d'une personne ou d'une chose, parmi d'autres personnes ou d'autres choses : *j'y ai vu plusieurs personnes, et entre autres le major de son régiment.* On pouvait autrefois écrire *entr'autres*.

ENTRÉ, E, part. pass. de *entrer*.

ENTRE-BÂILLÉ, E, part. pass. de *entre-bâiller*, et adj.; il se dit d'une porte ou d'une fenêtre qui n'est pas entièrement fermée.

ENTRE-BAÎLLEMENT, subst. mas. (*entrebâ-ieman*), légère ouverture d'une fenêtre.

ENTRE-BÂILLER, v. act. (*antrebâ-ié*), entr'ouvrir légèrement.—**s'ENTRE-BAILLER**, v. pron.

s'ENTRE-BAISER, v. pron. (*çantrebèzé*), se *baiser* l'un l'autre.

ENTREBANDES ou **ENTREBATTES**, subst. fém. plur. (*antrebande, bate*); en t. de manuf., demi-claire-voie, ou *bande* travaillée avec une trame de couleur différente, à chacun des bouts d'une pièce.

ENTREBAS, subst. mas. (*antrebâ*), distance inégale de la chaîne d'une étoffe.

ENTRE-BÂT, subst. mas. (*antrebâ*), partie qui se trouve entre les paniers, ou les paquets, sur le *bât* d'une bête de somme.

s'ENTRE-BATTRE, v. pron. (*çantrebatre*), se *battre* l'un l'autre, les uns les autres, se *combattre*.

s'ENTRE-CHAMAILLER, v. pron. (*çantrechamâ-ié*), se quereller sans s'entendre.

ENTRECHAT, subst. mas. (*antrecha*) (de l'italien *entrecciato*, entrelacé, sous-entendu *salto*, saut entrelacé, croisé), t. de danse, saut léger et brillant, pendant lequel les deux pieds du danseur se croisent rapidement, pour retomber à la première position.—Au plur., des *entrechats*.

s'ENTRE-CHERCHER, v. pron. (*çantrechèreché*), se *chercher* les uns les autres.

s'ENTRE-CHOQUER, v. pron. (*çantrechokié*), se *choquer* l'un l'autre.—Fig., se contredire avec aigreur.

ENTRE-COLONNES, et non pas **ENTRE-COLONNE**, ou **ENTRE-COLONNEMENT**, subst. mas. (*antrekolone, man*), espace *entre deux colonnes : c'est un entre-colonnes trop serré.*

s'ENTRE-COMMUNIQUER, v. pron. (*çantrekomunikié*), se *communiquer* réciproquement.

s'ENTRE-CONNAÎTRE, v. pron. (*çantrekonètre*), se *connaître* mutuellement.

ENTRE-CÔTES, et non pas **ENTRE-CÔTE**, subst. mas. (*antrekôte*), morceau de viande coupé *entre* deux *côtes : un bon entre-côtes.*—Au plur., des *entre-côtes*.

***ENTRE-COUPE**, subst. fém. (*antrekoupe*), t. d'archit., la *coupe* en pan *coupé* des encoignures de deux bâtiments opposés, dans un carrefour, pour faciliter le tournant des voitures.—*Entre-coupe de voûte*, intervalle vide entre deux voûtes sphériques, qui sont l'une sur l'autre.—Au plur., des *entre-coupes*.

ENTRECOUPÉ, E, part. pass. de *entrecouper*.

ENTRECOUPER, v. act. (*antrekoupé*), *couper* en divers endroits, interrompre : *différents canaux entre-coupent le jardin.* — On dit fig. : *un discours entre-coupé de citations, de parenthèses.*—**s'ENTRE-COUPER**, v. pron., se dit des chevaux et autres animaux qui se blessent en se frottant un pied l'un contre l'autre quand ils marchent. On dit plus ordinairement *se couper*.

***ENTRE-COURS**, subst. mas. (*antrekour*), droit réciproque levé sur des terres qui sont voisines.

ENTRE-CROISEMENT, subst. mas. (*antrekroizeman*), état d'une chose *entre-croisée*.

s'ENTRE-CROISER, v. pron. (*çantrekroèzé*), se *croiser* l'un l'autre.

s'ENTRE-DÉCHIRER, v. pron. (*çantredéchiré*), se *déchirer* mutuellement.

s'ENTRE-DÉFAIRE, v. pron. (*çantredéfère*), se *défaire* l'un l'autre.

s'ENTRE-DÉTRUIRE, v. pron. (*çantredétruire*), se *détruire* l'un l'autre.

ENTRE-DEUX, subst. mas. (*antredeu*), ce qui est *entre deux* choses.—*Entre-deux de morue*, la partie entre la tête et la queue. — *Entre-deux d'un drap*, endroit où il n'a pas été tondu d'assez près.— Au plur., des *entre-deux*.

s'ENTRE-DEVOIR, v. pron. (*çantredevoar*), se *devoir* l'un à l'autre. (*Montaigne.*)

s'ENTRE-DÉVORER, v. pron. (*çantredévoré*), se *dévorer* mutuellement.

s'ENTRE-DIRE, v. pron. (*çantredire*), se *dire* l'un à l'autre.

s'ENTRE-DONNER, v. pron. (*çantredoné*), se *donner* mutuellement.

***ENTRÉE**, subst. fém. (*antré*), lieu par où l'on *entre* : *l'entrée de la ville, de la maison*, et, par extension, *l'entrée d'un soulier, d'un chapeau, d'une serrure*, etc.—L'action d'*entrer* : *à son entrée dans la ville*, etc. —En astron., le moment auquel le soleil ou la lune commence à parcourir un des signes du zodiaque : *l'entrée du soleil, de la lune dans le bélier*, etc. On dit aussi, lors des éclipses, *l'entrée de la lune dans l'ombre, dans la pénombre*, etc. — Réception solennelle qu'on fait dans les villes aux ambassadeurs, etc. — Séance: *avoir entrée aux états.*—Commencement: *à l'entrée de l'hiver.* — Mets qui se servent au commencement du repas avec la grosse viande.—En musique, 1° symphonie par laquelle débute un ballet; 2° partie ou division d'un ballet qui répond aux actes et quelquefois aux scènes d'une pièce dramatique; 3° le moment où chaque partie concertante commence à se faire entendre. — *Avoir ses entrées à un théâtre*, pouvoir y entrer sans payer.—Droit qu'on paie pour les marchandises qui *entrent* dans une ville. — *Bois d'entrée*, en t. de marchands de bois, celui qui est *entre* vert et sec. — Fig., *donner entrée à...* être occasion ou cause de... — *D'entrée*, adv., premièrement, d'abord.—*D'entrée de jeu*, d'abord, dès le commencement du jeu.

s'ENTR'EMBARRASSER, v. pron. (*çantranbaracé*), *s'embarrasser* l'un l'autre.

s'ENTR'EMBRASSER, v. pron. (*çantranbracé*), *s'embrasser* l'un l'autre.

s'ENTR'EMPÊCHER, v. pron. (*çantranpêché*), *s'empêcher* l'un l'autre.

s'ENTR'ENTENDRE, v. pron. (*çantrantandre*), *s'entendre* mutuellement.

s'ENTRE-FÂCHER, v. pron. (*çantrefâché*), se *fâcher* mutuellement.

ENTREFAITE, subst. fém. (*antrefète*) : *dans* ou *sur ces entrefaites*, pendant ce temps-là. Il ne s'emploie guère qu'au plur., cependant on dit quelquefois : *dans l'entrefaite; sur cette entrefaite.*

***ENTRE-FESSON**, subst. mas. (*antrefèçon*), t. de médec. vétér., blessure qu'un cheval trop gras se fait *entre les fesses*.

s'ENTREFOUETTER, v. pron. (*çantre-fouèté*), se *fouetter* l'un l'autre.

s'ENTRE-FRAPPER, v. pron. (*çantrefrapé*), se *frapper* l'un l'autre.

ENTREGENT, subst. mas. (*antrejan*) (du lat. *inter gentes*, parmi le monde), expression fam., qui signifie la manière adroite de se conduire dans le monde : *avoir de l'entregent*, savoir son monde.

s'ENTR'ÉGORGER, v. pron. (*çantreguorjé*), *s'égorger* l'un l'autre.

s'ENTRE-GRONDER, v. pron. (*çantregueronde*), se *gronder* l'un l'autre.

s'ENTRE-HAÏR, v. pron. (*çantre-a-ir*), se *haïr* mutuellement.

s'ENTRE-HEURTER, v. pron. (*çantre-eurté*), se *heurter* l'un contre l'autre.

ENTRE-HIVERNAGE, subst. mas. (*antrivèrenaje*), labour qui se donne en *hiver* après les dégels.

ENTRE-HIVERNÉ, E, part. pass. de *entre-hiverner*.

ENTRE-HIVERNER, v. act. (*antrivèrené*), donner un labour en *hiver*.

ENTRELACÉ, E, part. pass. de *entrelacer*.

ENTRELACEMENT, subst. mas. (*antrelaceman*), mélange de plusieurs choses mises et *entrelacées* les unes dans les autres.

***ENTRELACER**, v. act (*antrelacé*), mettre l'un dans l'autre. — S'ENTRELACER, v. pron.

***ENTRELACS**, subst. mas. plur. (*antrelâ*) cordons ou filets joints ou mêlés ensemble pour faire quelques nœuds ou clôtures.—En archit., ornements de fleurons liés et croisés les uns avec les autres. — En serrurerie, rouleaux et joncs coudés qui forment divers compartiments.

ENTRELARDÉ, E, part. pass. de *entrelarder*.

ENTRELARDEMENT, subst. mas. (*antrelardeman*), action, manière d'*entrelarder*; état d'une viande *entrelardée*.

ENTRELARDER, v. act. (*antrelardé*), faire entrer du *lard dans* une pièce de chair. — *Une viande entrelardée*, mêlée de gras et de maigre.— Fam. : *entrelarder un ouvrage de passages grecs et latins*, y insérer des passages grecs et latins. —S'ENTRELARDER, v. pron.

***ENTRE-LIGNES**, et non pas **ENTRE-LIGNE**, subst. mas. (*Boiste* a tort de faire ce mot du fém. Il est vrai que les imprimeurs lui donnent aussi ce genre. Rien ne peut motiver ici le fém., car il n'est nullement question du mot *ligne*, mais bien de *ce qui est entre deux lignes*.) (*antrelignie*), espace *entre deux lignes*. — Ce qui est écrit dans cet espace.—En t. d'imprimerie, lame de fonte égale dans son épaisseur, qui s'emploie pour jeter du blanc *entre les lignes* d'un caractère qui est sur son corps naturel : il y a des *entre-lignes brisés*; d'autres, dits *de longueur*. On dit plus souvent *interligne* dans cette dernière acception.

ENTRE-LIRE, v. act. (*antrelire*), *lire* l'un après l'autre, *lire* imparfaitement. (*Beaumarchais*.) Ce mot n'a point eu de succès.

S'ENTRE-LOUER, v. pron. (*çantreloué*), se *louer* l'un l'autre.

ENTRE-LUI, part. pass. de *entre-luire*.

ENTRE-LUIRE, v. neut. (*antreluire*), *luire* à demi : *on voyait la lune entre-luire à travers le feuillage*.

S'ENTRE-MANGER, v. pron. (*çantremanjé*), se *manger* l'un l'autre.

ENTREMÊLÉ, E, part. pass. de *entremêler*.

ENTREMÊLER, v. act. (*antremêlé*), *mêler* parmi. — S'ENTREMÊLER, v. pron., s'entremettre. Il est familier.

S'ENTRE-MESURER, v. pron. (*çantremezuré*), se *mesurer* mutuellement.

Entremet, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier S'ENTREMETTRE.

***ENTREMETS**, subst. mas. (*antremé*) (des mots *entre* et *mets*), ce qui se sert sur la table entre les services, et particulièrement après le rôti et avant le fruit.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ENTREMETTRE :

Entremets-toi, 2e pers. sing. impér.
Entremets, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Entremets, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prés. indic.
Entremettaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Entremettais, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Entremettais, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Entremettait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Entremettant, part. prés.
Entremette, précédé de *que je m'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Entremette, précédé de *qu'il* ou *qu'elle s'*, 3e pers. sing. prés. indic.
Entremettent, précédé de *ils* ou *elles s'*, 3e pers. plur. prés. indic.
Entremettent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles s'*, 3e pers. plur. prés. subj.
Entremettes, précédé de *que tu t'*, 3e pers. sing. prés. subj.

***ENTREMETTEUR**, subst. mas., au fém. **ENTREMETTEUSE** (*antremèteur, teuze*), celui par l'*entremise* et le moyen duquel on fait une chose.

ENTREMETTEUSE, subst. fém. Voy. ENTREMETTEUR. — Celle qui se mêle d'un commerce illicite.

DU VERBE IRRÉGULIER ENTREMETTRE :

Entremettez-vous, 2e pers. plur. impér.
Entremettez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Entremettiez, précédé de *vous vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Entremettiez, précédé de *que vous vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Entremettions, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Entremettions, précédé de *que nous nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Entremettons-nous, 1re pers. plur. impér.
Entremettons, précédé de *nous nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Entremettra, 3e pers. sing. fut. indic.
Entremettrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Entremettraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Entremettrais, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Entremettrais, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prés. cond.
Entremettrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Entremettras, 2e pers. sing. fut. indic.

S'ENTREMETTRE, v. pron. (*çantremètre*), se mêler, s'employer pour faire réussir quelque chose.—S'employer pour l'intérêt d'autrui : *s'entremettre pour obtenir une grace*, *une affaire*.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ENTREMETTRE :

Entremettrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Entremettriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Entremettrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Entremettrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Entremettront, 3e pers. plur. fut. indic.
Entremîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Entremirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Entremis, e, part. pass.
Entremis, précédé de *je m'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Entremis, précédé de *tu t'*, 2e pers. sing. prét. déf.

ENTREMISE, subst. fém. (*antremize*), action d'une personne qui *s'entremet*.—ENTREMISE, MÉDIATION. (*Syn.*) *L'entremise* est l'action d'une personne qui s'emploie à traiter une affaire entre deux personnes éloignées l'une de l'autre; la *médiation* est l'action de celle qui s'emploie à concilier des intérêts opposés. — En t. de mar., toute pièce de bois qui se *met entre* les autres pour fortifier la charpente.

DU VERBE IRRÉGULIER S'ENTREMETTRE :

Entremisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Entremisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Entremissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Entremissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Entremissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Entremit, précédé de *il* ou *elle s'*, 3e pers. sing. prét. déf.
Entremît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle s'*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Entremîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

ENTRE-MODILLONS, subst. mas. (*antremodiion*), t. d'archit., espace qui est *entre* deux *modillons*.—Au plur., des *entre-modillons*.

S'ENTRE-MOQUER, v. pron. (*çantremokié*), se *moquer* l'un de l'autre.

S'ENTRE-MORDRE, v. pron. (*çantremordre*), se *mordre* l'un l'autre.

ENTRE-NERFS, subst. mas. plur. (*antrenère*), t. de relieur, espace que l'on voit sur le dos des livres, entre les ficelles qui le cousent. — Au plur., des *entre-nerfs*.

ENTRE-NŒUDS, et non pas **ENTRE-NŒUD**, subst. mas. (*antreneu*), t. de bot., espace *entre deux nœuds* d'une tige.—Au plur., des *entre-nœuds*.

S'ENTRE-NUIRE, v. pron. (*çantrenuire*), se *nuire* l'un à l'autre.

S'ENTRE-PARDONNER, v. pron. (*çantrepardoné*), se *pardonner* réciproquement.

S'ENTRE-PARLER, v. pron. (*çantreparlé*), se *parler* l'un après l'autre.

***ENTREPAS**, subst. mas. (*antrepâ*), t. de man., allure ou amble rompu qui ne tient ni du pas, ni du trot.

S'ENTRE-PERCER, v. pron. (*çantrepèrecé*), se *percer* mutuellement.

S'ENTRE-PERSÉCUTER, v. pron. (*çantrepèrecékuté*), se *persécuter* l'un l'autre.

ENTRE-PILASTRE, subst. mas (*antrepilacetre*) espace pratiqué *entre deux pilastres*.

ENTRE-POINTILLÉ, E, adj. (*antrepoentiié*), t. de graveur, se dit des tailles où il y a du *pointillé*.

ENTRE-PONTS, subst. mas. (*antrepon*), t. de mar., l'étage compris entre les deux ponts d'un vaisseau. — Au plur., des *entre-ponts*.

ENTREPOSÉ, E, part. pass. de *entreposer*.

ENTREPOSER, v. act.(*antrepozé*) en lat. *interponere*, formé de la prép. *inter*, entre, parmi, et du v. *ponere*, placer, mettre, poser), mettre des marchandises dans un *entrepôt*, dans un lieu où elles sont gardées.—S'ENTREPOSER, v. pron.

ENTREPOSEUR, subst mas. (*antrepozeur*), commis à la garde des marchandises *entreposées*. —Commis qui vend le tabac aux débitants.—Au fém., il faudrait dire *entreposeuse*, quoique ce mot ne se lise nulle part.

***ENTREPÔT**, subst. mas. (*antrepô*), lieu de réserve où l'on fait magasin de quelques marchandises, pour les venir reprendre au besoin.—On appelle *villes d'entrepôt* celles dans lesquelles arrivent des marchandises pour y être déchargées, mais non pas vendues, et d'où elles passent au lieu de leur destination, en les chargeant sur d'autres voitures, soit par terre, soit par eau; *commissionnaires d'entrepôt*, des facteurs qui résident dans les villes d'*entrepôt*, où ils ont soin de retirer les marchandises qui arrivent pour leurs commettants, et de les leur faire tenir; *magasin d'entrepôt*. — *Entrepôt* se dit aussi des magasins où sont déposées les marchandises qui se vendent pour le compte du gouvernement : *entrepôt de tabac*.—Il se dit encore des magasins publics, où sont déposées les marchandises sujettes à des droits, jusqu'à ce que ces droits aient été acquittés : *l'entrepôt des vins, des eaux-de-vie*.

S'ENTRE-POUSSER, v. pron. (*çantrepoucé*), se *pousser* mutuellement.

ENTREPRENANT, E, adj. (*antreprenan, nante*), hardi, téméraire; qui *entreprend* sur le droit d'autrui.

DU VERBE IRRÉGULIER ENTREPRENDRE :

Entreprenaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Entreprenais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Entreprenais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Entreprenait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Entreprenant, part. prés.
Entreprend, 3e pers. sing. prés. indic.
Entreprendra, 3e pers. sing. fut. indic.
Entreprendrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Entreprendraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Entreprendrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Entreprendrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing prés. cond.
Entreprendrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Entreprendras, 2e pers. sing. fut. indic.

ENTREPRENDRE, v act (*antreprandre*), *prendre* la résolution de faire quelque action, quelque ouvrage. — S'engager à quelque chose, à certaines conditions; faire un marché à forfait. — *Entreprendre quelqu'un*, le pousser, le railler ou le poursuivre, l'attaquer. — *Entreprendre sur...*, usurper : *entreprendre sur l'autorité des supérieurs*; ou attenter à..., *il entreprit sur la liberté de la république*. — S'ENTREPRENDRE, v. pron., se provoquer de paroles.

DU VERBE IRRÉGULIER ENTREPRENDRE :

Entreprendrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Entreprendriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Entreprendrions, 1re pers. plur. prés. cond
Entreprendrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Entreprendront, 3e pers. plur. fut. indic.
Entreprends, 2e pers. impér.
Entreprends, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Entreprends, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

***ENTREPRENEUR**, subst. mas., au fém. **ENTREPRENEUSE** (*antrepreneur, neuze*), celui, celle qui se charge, qui *entreprend* de faire quelque bâtiment ou quelque espèce d'ouvrage que ce soit.

DU VERBE IRRÉGULIER ENTREPRENDRE :

Entreprenez, 2e pers. plur. impér.
Entreprenez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Entrepreniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur imparf. indic
Entrepreniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur prés. subj.
Entreprenions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Entreprenions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Entreprenne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.

Entreprenne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Entreprennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Entreprennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Entreprennes, 2e pers. sing. prés. subj.
Entreprenons, 1re pers. plur. impér.
Entreprenons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Entreprîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Entreprirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Entrepris, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Entrepris, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

ENTREPRIS, **E**, part. pass. de *entreprendre*, et adj., embarrassé : *j'ai la tête entreprise.* — Perclus : *il est entrepris d'un bras.* — Fig. et fam., gauche, maladroit.

***ENTREPRISE**, subst. fém. (*antreprize*), action d'*entreprendre;* ce qu'on a *entrepris* de faire : *belle et glorieuse entreprise.* — ENTREPRISE, DESSEIN. (*Syn.*) *Entreprise* dit quelque chose de plus important, qui demande plus de talents et de soins que le simple dessein ou projet. *Entreprise*, d'ailleurs, paraît supposer quelque chose de commencé ; et *dessein*, quelque chose de conçu. On achève une *entreprise*, on exécute un *dessein*. — Action injuste : *c'est une entreprise contre le droit des gens.* — *Entreprise* se dit aussi de certains établissements d'utilité publique : *l'entreprise des messageries.*

DU VERBE IRRÉGULIER **ENTREPRENDRE** :

Entreprisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Entreprissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Entreprisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Entreprissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Entreprissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Entreprit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Entreprît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Entreprîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

S'ENTRE-QUERELLER, v. pron. (*çantrekerélé*), se *quereller* l'un l'autre : *ils ne font que s'entre-quereller.*

***ENTRER**, v. neut. (*antré*) (du lat. *intrare*, formé de *intra*, dedans, et *ire*, aller), passer du dehors au dedans. Il prend l'auxiliaire *être : je suis entré*, et non pas, *j'ai entré.* Cependant il peut arriver deux cas : ou l'on veut signifier que la personne dont il est question a fait l'action de passer de dehors en dedans, et pour exprimer cette action on doit dire : *il a entré* ; ou l'on veut exprimer l'état de cette même personne après qu'elle a fait l'action d'*entrer*, et pour marquer cet état on dit : *il est entré.*—*Ce chapeau n'entre pas bien dans la tête*, la tête n'y *entre* pas bien. — *Entrer en religion*, prendre l'habit de religieux.—*Entrer en condition, au service de quelqu'un*, devenir domestique. — *Entrer en charge*, prendre une charge. — *Entrer en exercice*, commencer son année d'exercice.—*Entrer en scène*, faire son *entrée* sur la scène, venir jouer son rôle.—*Entrer à table*, commencer à s'y mettre. Cependant cette locution est impropre ; on ne peut pas *entrer à table;* on ne peut qu'*entrer* dans le lieu où est la table. Il en est de même de la locution : *entrer à l'autel*, que l'*Académie* nous donne en parlant du prêtre qui vient officier; mais on dirait bien d'un prédicateur qu'il *entre en chaire.* — *Entrer dans le monde*, commencer à y paraître, etc.— *On ne peut lui faire entrer cela dans la tête*, on ne peut le lui persuader, le lui faire comprendre : *cela n'est jamais entré dans la tête, dans l'esprit, dans l'imagination d'un homme sensé.*— *Entrer dans une affaire*, prendre part dans une affaire, soit pour la conduire, soit pour en tirer du profit. — *Entrer dans les affaires*, être intéressé dans les affaires de finance. — *Entrer dans le fond d'une affaire*, l'examiner à fond. — *Entrer dans les détails d'une affaire*, s'engager dans l'examen ou le récit des détails d'une affaire. — *entrer dans le sens d'un auteur*, pénétrer le sens d'un auteur. — *Entrer dans les sentiments, dans les idées de quelqu'un*, les considérer sous les rapports des circonstances, des motifs, des causes diverses qui les ont fait naître, et les approuver, les tolérer, ou les excuser par ces considérations.—*Entrer dans une famille*, commencer à faire partie d'une autre famille que la sienne : *en épousant votre fille, j'entre dans votre famille.*—ENTRER, v. unipers. : *il entre* (il y a) *plus d'ambition que d'attachement au devoir dans...*

S'ENTRE-REGARDER, v. pron. (*çantreregardé*), se *regarder* mutuellement.

ENTRE-RÈGNE, subst. mas. (*antrerègne*), *interrègne*. Voy. ce mot.

S'ENTRE-REGRETTER, v. pron. (*çantreguerèté*), se *regretter* l'un l'autre.

S'ENTRE-RÉPONDRE, v. pron. (*çantrerépondre*), se *répondre* l'un à l'autre : *ces deux chœurs s'entre-répondent.*

ENTRE-SABORDS, subst. mas. plur. (*antreçabor*), t. de mar., bordage entre les ouvertures des *sabords* d'un vaisseau

S'ENTRE-SALUER, v. pron. (*çantreçalué*), se *saluer* réciproquement.

S'ENTRE-SECOURIR, v. pron. (*çantrecekourir*), se *secourir* mutuellement.

ENTRE-SOL, subst. mas.(*antreçole*) (de *entre* et de *sol*, plancher), étage ménagé entre deux planchers un peu éloignés, dont l'espace est partagé par un autre plancher : *entre-sol bien éclairé.*—Au plur., des *entre-sol*, des espaces *entre* le *sol* et le premier étage.

ENTRE-SOURCILS, subst. mas. (*antreçourci*), espace qui se trouve *entre les sourcils.* — Au plur., des *entre-sourcils.*

ENTRE-SUITE, subst. fém. (*antreçuite*), disposition de ce qui *suit*, de ce qui va à la *suite.*

S'ENTRE-SUIVRE, v. pron. (*çantreçuivre*), aller de *suite*, l'un après l'autre : *les jours et les nuits s'entre-suivent.*

ENTRE-TAILLE, subst. fém. (*antretâ-ie*) ; en t. de danse, pas qui se fait en jetant un pied à la place de l'autre. — En t. de graveur, 1° dans la gravure en bois, *taille* plus nourrie en certains endroits que dans le reste de sa longueur ; 2° dans la gravure au burin, *taille* fine passée *entre deux tailles* plus nourries.—Nous ferons observer que l'*Académie* écrit *entretaille* sans trait de séparation, et *s'entre-tailler* avec un trait de séparation.

ENTRE-TAILLÉ, **E**, part. pass. de *s'entre-tailler.*

S'ENTRE-TAILLER, v. pron. (*çantretâ-ié*); il ne se dit qu'en parlant d'un cheval qui se heurte les jambes l'une contre l'autre en marchant, et qui s'entre-coupe.

ENTRE-TAILLURE, subst. fém. (*antretâ-iure*), blessure que se fait un cheval qui *s'entre-taille.*—L'*Académie* écrit *entretaillure*, sans trait de séparation. Voy. ENTRE-TAILLE.

ENTRE-TEMPS, subst. mas. (*antretan*), intervalle de *temps* qui s'écoule *entre* deux actions.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENTRETENIR** :

Entretenaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Entretenais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Entretenais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Entretenait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Entretenant, part. prés.

***ENTRETÈNEMENT**, subst. mas. (*antretènneman*), action d'*entretenir.* — L'entretien même, la subsistance. — Ce qu'on donne à une personne pour sa nourriture, son habillement, son loyer, son luxe, etc.—*Entretènement* se dit aussi de l'entreprise du pavage des rues et des grandes routes.

ENTRETENEUR, subst. mas. (*antreteneur*), celui qui *entretient* quelqu'un.—Il se dit particulièrement de celui qui fournit aux dépenses d'une femme avec laquelle il n'est pas marié.—Si l'on avait besoin de s'en servir à l'occasion d'une femme, il ne faudrait pas hésiter à dire *entreteneuse.* Ces deux mots manquent dans l'*Académie.*

DU VERBE IRRÉGULIER **ENTRETENIR** :

Entretenez, 2e pers. plur. impér.
Entretenez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Entreteniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Entreteniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Entretenions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Entretenions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

***ENTRETENIR**, v. act. (*antretenir*), *tenir* ensemble : *cette pièce de bois entretient toute la charpente.* — *Tenir* en bon état : *entretenir un bâtiment, les ponts*, etc.—Faire subsister, rendre durable : *entretenir la paix, l'union*, etc.—Fournir les choses nécessaires : *entretenir une armée, une garnison, une femme.*—Parler à quelqu'un ; converser avec lui.—Amuser quelqu'un pour le détourner de quelque dessein.—S'ENTRETENIR, v. pron., parler, converser : *il s'entretient avec mon ami.* — Se conserver : *ces arbres s'entretiennent toujours verts.*—Se fournir : *il s'entretient d'habits, de linge*, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENTRETENIR** :

Entretenons, 1re pers. plur. impér.
Entretenons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

ENTRETENU, **E**, part. pass. de *entretenir* et adj. : on nomme *femme entretenue*, celle qu'un homme qui n'est point marié avec elle nourrit, héberge et *entretient.*—*Entretenu* se dit, en t. de blason, de plusieurs clefs, etc., liées ensemble par leurs anneaux.

***ENTRETIEN**, subst. mas. (*antretiein*), dépense que l'on fait pour maintenir une chose en état.—Ce qu'il faut pour les besoins d'une personne, d'une famille, d'une armée, etc.—Conversation. Voy. ce mot. — *Entretiens spirituels*, conversations pieuses, discours de piété ou exhortations, instructions, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENTRETENIR** :

Entretiendra, 3e pers. sing. fut. indic.
Entretiendrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Entretiendraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Entretiendrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Entretiendrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Entretiendrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Entretiendras, 2e pers. sing. fut. indic.
Entretiendrez, 2e pers. plur fut. indic.
Entretiendriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Entretiendrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Entretiendrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Entretiendront, 3e pers. plur. fut. indic.
Entretienne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Entretienne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Entretiennent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Entretiennent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Entretiennes, 2e pers. sing. prés. subj.
Entretiens, 2e pers. sing. impér.
Entretiens, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Entretiens, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Entretient, 3e pers. sing. prés. indic.
Entretînmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Entretinrent, 3e pers. plur. prét. déf.
Entretins, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Entretins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Entretinsse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Entretinssent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Entretinsses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Entretinssiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Entretinssions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Entretint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Entretînt, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 1re pers. sing. imparf. subj.
Entretînrent, 3e pers. plur. prét. déf.

ENTRE-TOILE, subst. fém. (*antretoèle*), réseau ou dentelle qu'on met *entre* deux bandes de *toile*, pour servir d'ornement. — Au plur., des *entre-toile.*

ENTRE-TOISE, subst. fém. (*antretoèze*), pièce de bois qu'on met entre d'autres pour les soutenir. — *Entre-toise d'une croisée*, assemblage en forme de sautoir.— Au plur., des *entre-toises.*

S'ENTRE-TUER, v. pron., se *tuer* l'un l'autre.

ENTREVAUX, subst. propre mas. (*entretô*), petite ville forte de France, chef-lieu de canton, arrond. de Castellane, dép. des Basses-Alpes. Elle est défendue par une citadelle.

S'ENTRE-VÊCHER, v. pron. (*çantrevéché*), s'embarrasser l'un l'autre. (*Boiste.*) Vieux et même hors d'usage.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENTREVOIR** :

Entreverra, 3e pers. sing. fut. indic.
Entreverrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Entreverraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Entreverrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Entreverrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Entreverrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Entreverras, 2e pers. sing. fut. indic.
Entreverrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Entreverriez, 2e pers. plur. prés. cond.

Entreverrions, 1^re^ pers. plur. prés. cond.
Entreverrons, 1^re^ pers. plur. fut. indic.
Entreverront, 3^e^ pers. plur. fut. indic.
Entrevîmes, 1^re^ pers. plur. prét. déf.
Entrevirent, 3^e^ pers. plur. prét. déf.
Entrevis, précédé de *j'*, 1^re^ pers. sing. prét. déf.
Entrevis, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prét. déf.

s'ENTRE-VISITER, v. pron. (*çantrevizité*), se *visiter* mutuellement.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENTREVOIR** :
Entrevisse, 1^re^ pers. sing. imparf. subj.
Entrevissent, 3^e^ pers. plur. imparf. subj.
Entrevisses, 2^e^ pers. sing. imparf. subj.
Entrevissiez, 2^e^ pers. plur. imparf. subj.
Entrevissions, 1^re^ pers. sing. imparf. subj.
Entrevit, précédé de *il* ou *elle*, 3^e^ pers. sing. prét. déf.
Entrevît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e^ pers. sing. imparf. subj.
Entrevîtes, 2^e^ pers. plur. prét. déf.
Entrevoie, précédé de *que j'*, 1^re^ pers. sing. prés. subj.
Entrevoie, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e^ pers. sing. prés. subj.
Entrevoient, précédé de *ils* ou *elles*, 3^e^ pers. sing. prés. indic.
Entrevoient, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3^e^ pers. plur. prés. subj.
Entrevoies, 2^e^ pers. sing. prés. subj.

ENTREVOIR, v. act. (*antrevoar*), *voir* imparfaitement ou en passant : *il ne voit qu'imparfaitement, il ne fait qu'entrevoir*.—En t. de vénerie, avoir des indices du cerf par le pied.— **s'ENTREVOIR**, v. pron., avoir une *entrevue*. — Se voir en passant.—Se rendre visite. Il est peu usité.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENTREVOIR** :
Entrevois, précédé de *j'*, 1^re^ pers. sing. prés. indic.
Entrevois, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prés. indic.
Entrevoit, 3^e^ pers. sing. prés. indic.

ENTRE-VOUX, subst. mas. (*antrevou*), intervalle qui est *entre* deux solives dans un plancher, *entre* les poteaux d'une cloison.—Au plur., des *entrevoux*.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENTREVOIR** :
Entrevoyaient, 3^e^ pers. plur. imparf. indic.
Entrevoyais, précédé de *j'*, 1^re^ pers. sing. imparf. indic.
Entrevoyais, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. imparf. indic.
Entrevoyait, 3^e^ pers. sing. imparf. indic.
Entrevoyant, part. prés.
Entrevoyez, 2^e^ pers. plur. impér.
Entrevoyez, précédé de *vous*, 2^e^ pers. plur. prés. indic.
Entrevoyiez, précédé de *vous*, 2^e^ pers. plur. imparf. indic.
Entrevoyiez, précédé de *que vous*, 2^e^ pers. plur. prés. subj.
Entrevoyions, précédé de *nous*, 1^re^ pers. plur. imparf. indic.
Entrevoyions, précédé de *que nous*, 1^re^ pers. plur. prés. subj.
Entrevoyons, 1^re^ pers. plur. impér.
Entrevoyons, précédé de *nous*, 1^re^ pers. plur. prés. indic.
Entrevu, *e*, part. pass.

ENTREVUE, subst. fém. (*antrevu*), l'action de *se voir* avec quelqu'un en certain lieu, ordinairement pour affaires.

s'ENTRIMMOLER, v. pron. (*çantrimolé*), s'*immoler* mutuellement.

ENTRINÉE, subst. fém. (*antriné*), t. de bot., sorte de plante d'Amérique.

ENTRIPAILLÉ, **E**, adj. (*antripâ-ié*), se dit d'une personne qui a un gros ventre. (*Molière*.) Bas.

s'ENTR'OBLIGER, v. pron. (*çantroblijé*), s'*obliger* réciproquement.

ENTROCHITE ou **ENTROQUE**, subst. fém. (*antrochite, troke*), t. d'hist. nat., petits corps fossiles.

ENTR'OUÏ, **E**, part. pass. de *entr'ouïr*.

ENTR'OUÏR, v. act. (*antrou-ir*), *ouïr* imparfaitement, un peu.—**s'ENTR'OUÏR**, v. pron.

ENTR'OUVERT, **E**, part. pass. de *entr'ouvrir*, et adj., qui est un peu *ouvert*.—En t. de médec. vétér., *cheval entr'ouvert*, qui a fait un effort violent.

ENTR'OUVERTURE, subst. fém. (*antrouverture*), t. de médec. vétér., maladie du cheval, qui résulte d'un violent écart.

ENTR'OUVRIR, v. act. (*antrouvrir*), *ouvrir* un peu. — **s'ENTR'OUVRIR**, v. pron.

s'ENTR'USER, v. pron. (*çantruzé*), s'*user* mutuellement.

*ENTURE**, subst. fém. (*anture*), endroit où l'on place une *ente*. — Dans la bonneterie, assemblage d'un fil qui s'est cassé, et qu'on double sur plusieurs aiguilles pour le mieux assurer. — Au plur., petites pièces de bois qui en traversent une grosse, pour former des échelons des deux côtés, comme dans les roues des carrières.

ENTYPOSE, subst. fém. (*antipôze*) (du grec ἐν, dans, et τυπος, empreinte), t. d'anat., cavité de l'omoplate.

*ÉNUCLÉATION**, subst. fém. (*énuklé-âcion*) (du latin *enucleare*, extraire le noyau), action d'ôter le noyau. — Chir., action d'énucléer.

ÉNUCLÉÉ, **E**, part. pass. de *énucléer*.

*ÉNUCLÉER**, v. act. (*énuklé-é*) (en lat. *enucleare*), t. de chir., mettre à nu un os dans une opération.

ÉNULA-CAMPANA, ou **ÉNULE**, subst. fém. (*énulakanpana, énule*), plante qu'on appelle aussi *aunée*.

ÉNUMÉRATEUR, subst. mas., au fém. **ÉNUMÉRATRICE** (*énumérateur, trice*), celui, celle qui fait une *énumération*.

*ÉNUMÉRATIF**, adj. mas., au fém. **ÉNUMÉRATIVE** (*énumératif, tive*), qui *énumère*.

*ÉNUMÉRATION**, subst. fém. (*énumérâcion*) (en lat. *enumeratio*), dénombrement de plusieurs choses.—Figure de rhétorique.

ÉNUMÉRATIVE, adj. fém. Voy. ÉNUMÉRATIF.

ÉNUMÉRÉ, **E**, part. pass. de *énumérer*.

ÉNUMÉRER, v. act. (*énuméré*) (en lat. *enumerare*), dénombrer. — **s'ÉNUMÉRER**, v. pron.

ÉNURÉSIE, subst. fém. (*énurézi*) (du grec ἐνουρεῖν, perdre son urine, fait de οὐρον, urine), t. de médec., incontinence d'urine.

ENVAHI, **E**, part. pass. de *envahir*.

ENVAHIR, v. act. (*anva-ir*) (en lat. *invadere*, forme de la prép. *in*, dans, et *vadere*, aller), usurper, prendre par force, par violence, par fraude, injustement.—**s'ENVAHIR**, v. pron.

ENVAHISSEMENT, subst. mas. (*anva-iceman*), action d'*envahir*.

ENVAHISSEUR, subst. mas., au fém. **ENVAHISSEUSE** (*anva-iceur, ceuze*), qui *envahit*.—L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

ENVALÉ, **E**, part. pass. de *envaler*.

ENVALEMENT, subst. mas. (*anvaleman*), action d'*envaler*.

ENVALER, v. act. (*anvalé*), t. de pêche, tenir un verveux ouvert.

ENVASEMENT, subst. mas. (*anvâzeman*), amas de *vase* sur une côte.

ENVÉLIOTÉ, **E**, part. pass. de *envélioter*.

ENVÉLIOTER, v. act. (*anvélioté*), mettre en *véliotes*, en petits tas. — **s'ENVÉLIOTER**, v. pron.

ENVELOPPE, subst. fém. (*anvelope*), tout ce qui sert à *envelopper* et à couvrir quelque chose. — Au fig. : *parler sans enveloppe*, sans détours, en termes propres et souvent grossiers. — Apparence, forme extérieure : *souvent une enveloppe épaisse nous cache un esprit fin*. — *Faire une enveloppe*, une chemise à lettre. On se sert d'*enveloppes* pour les lettres, toutes les fois qu'on écrit à quelque haut personnage ou à des fonctionnaires publics. — *Écrire sous l'enveloppe de quelqu'un*, mettre sous son adresse les lettres qui sont pour un autre. Quelques-uns disent dans le même sens, *écrire sous le pli*; d'autres, *écrire sous le couvert*. Ce dernier vaut mieux. — En t. de fortification, ouvrage qui en défend un autre. — T. de bot., *enveloppe cellulaire*, substance succulente, d'un vert foncé, placée dans les plantes immédiatement sous l'épiderme. — *Enveloppe florale*. Voy. COLLERETTE, qui est la même chose. — *Enveloppe séminale*. Voy. au mot TUNIQUE.

ENVELOPPÉ, **E**, part. pass de *envelopper* : *se trouver enveloppé dans de mauvaises affaires*, s'y trouver engagé, embarrassé. — *Discours enveloppé*, discours dans lequel, par circonspection, on donne plus à entendre qu'on ne dit.—*Raisonnement enveloppé*, obscur, embarrassé.—On dit dans le même sens, d'un homme dont les idées sont confuses et les expressions obscures, que *c'est un esprit enveloppé*, qu'*il a l'esprit enveloppé*; et d'un homme grossier, qu'*il a l'esprit enveloppé dans la matière*.

ENVELOPPÉE, subst. fém. (*anvelopé*), ouvrage pratiqué pour rétrécir un fossé.

*ENVELOPPEMENT**, subst. mas. (*anvelopeman*), l'action d'*envelopper*.—Ce mot manque dans l'*Académie*.

ENVELOPPER, v. act. (*anvelopé*) (du lat. *involvere*, qui a la même signification, et dont on a fait dans la basse latinité le mot barbare *involpare*. Huet.), couvrir d'une *enveloppe*, mettre *dans une enveloppe*. — Au fig. : 1° cacher, déguiser : *envelopper la vérité sous des fictions*; 2° comprendre : *envelopper quelqu'un dans une accusation*. — T. de guerre, entourer, investir, environner. — **s'ENVELOPPER**, v. pron.

ENVENIMÉ, **E**, part. pass. de *envenimer*, et adj. ; il est surtout usité au figuré : *discours envenimé, style envenimé, langue envenimée*.

ENVENIMER, v. act. (*anvenimé*), infecter de *venin*. — *Envenimer une plaie*, la rendre plus difficile à guérir. — Fig. : *envenimer les discours*, les rendre d'une manière odieuse. — *Envenimer l'esprit de quelqu'un*, l'aigrir, l'irriter. — **s'ENVENIMER**, v. pron.

ENVERGÉ, **E**, part. pass. de *enverger*.

*ENVERGER**, v. act. (*anvèrejé*) (du lat. *virga*, verge, baguette), t. de vannier, garnir, enlacer de *verges*, de petites branches d'osier. — En t. de manufacture, croiser sur les doigts les fils d'une chaîne, pour les disposer ensuite sur les chevilles de l'ourdissoir.—**s'ENVERGER**, v. pron.

ENVERGEURE, subst. fém. (*anvèrej-ure*), action d'*enverger*. — T. de manuf., croisure alternative des fils d'une chaîne.

*ENVERGUÉ**, **E**, part. pass. de *enverguer*.

ENVERGUER, v. act. (*anvèreguié*), t. de mar., attacher les *vergues* aux voiles.—**s'ENVERGUER**, v. pron.

ENVERGURE, subst. fém. (*anvèregure*), t. de marine, manière d'*enverguer* les voiles. — Il signifie aussi la largeur des voiles. C'est dans ce sens qu'on dit qu'*un navire a beaucoup d'envergure*, *a peu d'envergure*. — Toute l'étendue des ailes d'un oiseau qui vole. — T. d'hist. nat., sorte d'oiseau de mer.

ENVERMEU, subst. propre mas. (*anvèremeu*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Dieppe, département de la Seine-Inférieure.

DU VERBE IRRÉGULIER **ENVOYER** :
Enverra, 3^e^ pers. sing. fut. indic.
Enverrai, 1^re^ pers. sing. fut. indic.
Enverraient, 3^e^ pers. plur. prés. cond.
Enverrais, précédé de *j'*, 1^re^ pers. sing. prés. cond.
Enverrais, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prés. cond.
Enverrait, 3^e^ pers. sing. prés. cond.
Enverras, 2^e^ pers. sing. fut. indic.
Enverrez, 2^e^ pers. plur. fut. indic.
Enverriez, 2^e^ pers. plur. prés. cond.
Enverrions, 1^re^ pers. plur. prés. cond.
Enverrons, 1^re^ pers. plur. fut. indic.
Enverront, 3^e^ pers. plur. fut. indic.

ENVERS, subst. mas. (*anvère*) (du lat. *inversus*, tourné, retourné, sous-entendu *pannus*), côté le moins beau d'une étoffe, qui est opposé à l'*endroit*. —Le côté de la couture dans les ouvrages de toile, etc.—*Tissu sans envers*, également travaillé de part et d'autre.

ENVERS, préposition (*anvère*) (en lat. *inversus*, dit anciennement pour *versus*), à l'égard de... : *il est charitable envers les pauvres*.

*à l'***ENVERS**, loc. adv. (*alanvère*) dans un sens contraire à celui qu'il faut : *mettre ses bas à l'envers*.—Fig. : *avoir l'esprit, la tête à l'envers*, ne savoir ni ce qu'on dit ni ce qu'on fait.

ENVERSAIN, subst. mas. (*anvèrecein*), étoffe de laine que l'on nomme aussi cordillat.

ENVERSÉ, **E**, part. pass. de *enverser*.

ENVERSER, v. act. (*anvèrecé*), façonner une étoffe en la tirant.

ENVERSI, **E**, part. pass. de *enversir*.

ENVERSIR, v. act. (*anvèrecir*), carder une étoffe avec des chardons.

*à l'***ENVI**, loc. adv. (*alanvi*), avec émulation, jalousie.

ENVIABLE, adj. des deux genres (*anviable*), digne d'*envie*; digne d'être *envié*. (B. Constant.)

*ENVIE**, subst. fém. (*anvi*) (en lat. *invidia*), déplaisir qu'on a du bien d'autrui. Il diffère de *jalousie*, en ce qu'on est *jaloux* de ce qu'on possède, et *envieux* de ce que possèdent les autres : *un amant est jaloux de sa maîtresse, un prince de son autorité; un homme qui n'a point de fortune est envieux de la prospérité d'autrui*.—Désir, volonté : *j'ai envie* ou *grande envie de vous voir*.— T. de médec., désir immodéré de prendre des aliments d'une espèce particulière, qui ne sont pas d'usage ou de saison, préférablement à d'autres, ou d'employer comme aliments des matières nuisibles par elles-mêmes, ou par la disposition des personnes qui veulent en user : *les femmes grosses sont sujettes à avoir des envies*. — *Envie de femme grosse*, désir subit et violent, ordinairement désordonné, qui prend souvent aux femmes enceintes. — Besoin : *avoir envie de boire*,

de manger. — Disposition à... : *avoir envie de dormir, de voir*. — Tache ou autre chose contre nature qui paraît sur le corps des enfants nouveaux-nés, et que l'on attribue au pouvoir de l'imagination chez les femmes enceintes, d'imprimer sur le corps des enfants renfermés dans leur sein les figures des objets qui les ont frappées particulièrement, par suite des fantaisies qu'elles ont eu pour certaines choses, sans pouvoir les satisfaire, ce qui a fait donner proprement le nom d'*envie* à ces défectuosités. — Petits filets, souvent douloureux, qui s'enlèvent de la peau autour des ongles. (Dans cette acception, du latin *redivia*, pour *reduvia*, qui signifie la même chose.) — Myth., divinité allégorique, extrêmement hideuse, qu'on représente avec des yeux égarés et enfoncés, un teint livide, et le visage plein de rides, coiffée de couleuvres, portant trois vipères d'une main, une hydre à sept têtes de l'autre, et un serpent qui lui ronge le sein.

ENVIÉ, E, part. pass. de *envier*, et adj., recherché : *poste, emploi envié.*

ENVIEILLI, E, part. pass. de *envieillir*, et adj., qui a *vieilli* : *erreurs envieillies.*

ENVIEILLIR, v. act. (*anvièie-ir*), faire paraître *vieux*. — Devenir *vieux* ; *vieillir*. Presque hors d'usage.

ENVIER, v. act. (*anvié*) (en lat. *invidere*), porter *envie*, être *envieux* du bonheur d'autrui. — Désirer. — ENVIER, AVOIR ENVIE. (*Syn.*) Nous *envions* aux autres ce qu'ils possèdent, nous voudrions le leur ravir, nous *avons envie* pour nous de ce qui n'est pas en notre possession, nous voudrions l'avoir. Le premier est un mouvement de jalousie ou de vanité; le second, un mouvement de cupidité ou de volupté. — S'ENVIER, v. pron.

ENVIEUSE, subst. et adj. fém. Voy. ENVIEUX.

ENVIEUX, subst. et adj. mas., au fém. ENVIEUSE (*anvieu, vieuze*), celui, celle qui porte *envie* à quelqu'un. — Subst. : *un envieux, une envieuse*. — ENVIEUX, JALOUX. (*Syn.*) *Envieux* dit plus que *jaloux*; le premier marque une disposition habituelle et de caractère; l'autre peut désigner un sentiment passager. Le premier désigne aussi un sentiment actuel plus fort que le second. On peut être quelquefois *jaloux*, sans être naturellement *envieux*.

ENVILASSE, subst. fém. (*anvilace*), t. de bot., sorte d'ébène de Madagascar.

***ENVINÉ, E**, adj. (*anvine*), se dit de la bouche, d'un vase qui a contracté l'odeur du *vin*.

ENVIRON, adv. et prép. (*anviron*) (du latin *in gyrum*, employé avec cette acception dans la basse latinité, et qui signifie proprement *autour*), à peu près, un peu plus ou un peu moins. Il se construit souvent avec la prép. *de* : *son armée était d'environ trente mille hommes.* — Il ne faut pas dire : *la perte a été d'environ cinq ou six cents hommes*, ce serait dire deux fois la même chose. *Cinq ou six cents hommes* font un nombre incertain qui ne souffre pas qu'on y ajoute *environ*, qui marque également un nombre incertain. Pour s'exprimer correctement, il faut dire : *la perte a été de cinq ou six cents hommes*, sans ajouter *environ*; ou bien : *la perte a été d'environ six cents hommes*, ou encore : *d'environ cinq à six cents hommes*. Voy. ENVIRONS.

ENVIRONNANT, E, adj. (*anvironan, nante*), qui *environne* : *les lieux environnants; le terrein environnant.* — Cet adj. manque dans l'*Académie*.

ENVIRONNÉ, E, part. pass. de *environner*.

ENVIRONNER, v. act. (*anvironé*) (du mot *environ*), entourer. — Enfermer. — Être autour de... — S'ENVIRONNER, v. pron.

ENVIRONS, subst. mas. plur. (*anviron*), lieux circonvoisins : *Paris et ses environs.*

ENVIS, adv. (*anvi*), à regret, à contre-cœur.

ENVISAGÉ, E, part. pass. de *envisager*.

ENVISAGEMENT, subst. mas. (*anvizajeman*), action d'*envisager*.

ENVISAGER, v. act. (*anvizajé*), regarder une personne *au visage*. — Au fig., considérer en esprit. — S'ENVISAGER, v. pron.

***ENVOI**, subst. mas. (*anvoé*), action par laquelle on *envoie*. — Choses *envoyées*. — Anciennement, dans certains ouvrages de poésie, comme les chants royaux et les ballades, l'*envoi* était un couplet qui terminait la ballade, et qui servait à adresser l'ouvrage à celui pour qui il avait été fait.

ENVOILÉ, E, part. pass. de *s'envoiler*.

S'ENVOILER, v. pron. (*çanvoèlé*), t. de serrurerie, se courber, en parlant du fer à la trempe.

ENVOISINÉ, E, adj. (*anvoèziné*), qui a des *voisins* : *il est fort bien envoisiné*. Il est familier.

ENVOLÉ, E, part. pass. de *s'envoler*.

S'ENVOLER, v. pron. (*çanvolé*) (en lat. *involare*), s'enfuir en *volant*. — Au fig., passer rapidement : *le temps, l'occasion s'envole.* — Il ne faut pas dire comme l'*Académie* : *les oiseaux s'en sont envolés*, mais, *les oiseaux se sont envolés.*

ENVOÛTÉ, E, part. pass. de *envoûter*.

***ENVOÛTEMENT**, subst. mas (*anvouteman*), action d'*envoûter*.

ENVOÛTER, v. act. (*anvouté*) (suivant *le Duchat*, du lat. barbare *invultare*, fait de *vultus*, le visage, qu'on appelait autrefois *voult*; soit parce que les sorciers charment par leur seul aspect, soit parce que l'image de cire dont il s'agit devait être faite à la ressemblance de la personne dont on voulait la mort), prétendre faire mourir quelqu'un par le moyen d'une image de cire. Inusité aujourd'hui.

ENVOYÉ, E, subst. mas. et fém. (*anvoé-ié*), personne *envoyée* de la part de quelque autre. — Ministre député pour les affaires d'un état; c'est un grade inférieur à celui d'ambassadeur.

ENVOYÉ, E, part. pass. de *envoyer*.

***ENVOYER**, v. act. (*anvoé-ié*) (du lat. *inviare*, fait en ce sens de la préposition *in*, en, et du subst. *via*, chemin; *mittere in viam*), futur, *j'enverrai*; conditionnel, *j'enverrais*. Dépêcher quelqu'un à... ou vers. — Faire qu'une chose soit portée en quelque lieu. — Il se dit au fig. des choses : *le vin envoie des fumées à la tête.* — S'ENVOYER, v. pron.

***ENVOYEUR**, subst. mas. (*anvoé-ieur*), t. de comm., qui fait l'*envoi*, un *envoi*.

***ENYALIUS**, subst. propre mas. (*éni-ali-uce*), myth., surnom de Mars, comme fils ou frère d'Ényo.

***ÉNYO**, subst. propre fém. (*éni-o*), myth., une des divinités de la guerre, qu'on confond ordinairement avec Bellone. Quelques-uns la font mère, d'autres fille, et la plupart nourrice de Mars.

ENZOOTIE, subst. fém. (*anzo-oti*) (du grec εν, dans, et ζωον, animal), se dit des maladies qui attaquent en même temps les animaux d'une contrée.

ENZOOTIQUE, adj. des deux genres (*anzo-otike*), *maladie enzootique*, qui est ordinaire aux animaux d'un pays.

ÉOL. Abréviation des mots *éolien, éolique*.

***ÉOLE**, subst. propre mas. (*é-ole*), myth., dieu des vents, et fils de Jupiter. Il reçut très-bien Ulysse, qui passait par ses états; et pour marque de sa bienveillance, il lui fit présent de plusieurs peaux, dans lesquelles les vents étaient enfermés. Les compagnons d'Ulysse, ne pouvant maîtriser leur curiosité, ouvrirent ces peaux, d'où les vents s'échappèrent, firent un désordre épouvantable, et causèrent une tempête si furieuse, qu'Ulysse perdit tous ses vaisseaux, et se sauva seul sur une planche. Éole avait un si grand empire sur les vents, que sa seule volonté les retenait.

***ÉOLIDE**, subst. fém. (*é-olide*), t. d'hist. nat., genre de mollusques, de la famille des dermobranches.

***ÉOLIE**, subst. propre fém. (*é-oli*), myth., royaume des vents, composé de sept petites îles situées entre la Sicile et l'Italie.

***ÉOLIEN**, adj. mas., au fém. ÉOLIENNE, ou ÉOLIQUE, adj. des deux genres (*é-oliein, liène, like*) nom de l'un des cinq dialectes de la langue grecque, qui, de la Béotie, où il fut d'abord usité, passa en *Éolie*. C'est dans ce dialecte que *Sapho* et *Alcée* ont écrit. — *Mode éolien*, dans l'ancienne musique des Grecs, mode dont la corde fondamentale était immédiatement au-dessous du mode phrygien. — *Harpe éolienne*. Voy. HARPE.

ÉOLIPYLE, subst. mas. (*é-olipile*) (du grec Αιολος, Éole, dieu des vents, et de πυλη, porte, passage; parce que *Descartes* et d'autres philosophes ont cherché à expliquer par l'*éolipyle* la cause et la nature des vents), vase de métal creux, en forme de boule ou de poire, garni d'un bec ou tuyau recourbé qui n'a qu'une ouverture étroite. Ce vase étant en partie rempli d'eau, et mis sur un feu de charbons bien allumés, produit par son bec un souffle très-violent. — Les fumistes appellent *éolipyle*, une machine qu'ils emploient pour former un courant d'air et chasser la fumée.

ÉOLIQUE, adj. des deux genres. Voy. ÉOLIEN.

ÉONE, subst. mas. (*é-one*) (du grec αιων, durée), t. de bot., arbre à gui, dont fut construit le vaisseau des Argonautes. On dit aussi *Éon*.

ÉORIES, subst. fém. plur. (*é-ori*), myth., fêtes en l'honneur d'Érigone, fille d'Icare.

ÉOS, subst. propre mas. (*é-oce*), myth., géant, fils de Typhon. On donne aussi ce nom à l'Aurore.

***ÉOÜS**, subst. propre mas. (*é-o-uce*) (du grec ηως, l'aurore), myth., l'un des quatre chevaux du Soleil. — Les poëtes donnent aussi ce nom à Lucifer.

ÉPACRIEN, adj. mas. (*épakriein*), myth., qui réside sur les hauteurs.

ÉPACRIS, subst. fém. (*épakrice*), t. de bot., plantes de la famille des bicornes.

***ÉPACTE**, subst. fém. (*épakte*) (du grec επακτος, surajouté, intercalé, fait du verbe επαγω, j'ajoute, j'introduis, dont la racine est αγω, je mène), nombre de jours qu'on ajoute à l'année lunaire, pour l'égaler à l'année solaire, et qui sert à connaître l'âge de la lune. — *Épactes*, en astron., se dit des nombres de jours, d'heures, de minutes et de secondes dont les astronomes font des tables, et qui servent à préparer les calculs des éclipses.

***ÉPACTÉEN**, adj. mas. (*épakté-ein*), myth., qui préside au rivage; surnom que les Samiens donnaient à Neptune, qui avait un temple sur le rivage de l'île de Samos.

ÉPAGNEUL, E, subst. (*épagnieul, gnieule*), sorte de chien de chasse dont la race vient d'*Espagne*.

***ÉPAGOGE**, subst. mas. (*épaguoje*) (du grec επαγω, je couvre), le prépuce.

ÉPAGOGUE, subst. fém. (*épaguogue*) (même étym. que celle du mot précéd.), t. de chir., réunion naturelle des chairs, des plaies.

ÉPAGOMÈNES, subst. et adj. mas. plur. (*épaguomène*, (en grec επαγομενος, surajouté, fait de επαγω, j'ajoute, j'introduis), t. de chronologie, jours au nombre de cinq, que les Égyptiens et les Chaldéens, qui partageaient l'année en douze mois égaux, de trente jours chacun, ajoutaient au nombre de trois cent soixante, pour compléter les trois cent soixante-cinq jours que le soleil emploie à parcourir son orbite. Les jours *épagomènes* répondaient aux jours *complémentaires* de l'année républicaine des Français.

ÉPAILLÉ, E, part. pass. de *épailler*.

ÉPAILLEMENT, subst. mas. (*épâ-ieman*), action, effet d'*épailler*.

ÉPAILLER, v. act. (*épâ-ié*), enlever les saletés de l'or avec l'échoppe. — S'ÉPAILLER, v. pron.

ÉPAIS, subst. mas. (*épé*), épaisseur : *cette poutre a un pied d'épais*. — Adv. : *il ne faut pas semer si épais.*

***ÉPAIS**, adj. mas., au fém. ÉPAISSE (*épé, pèce*) (en lat. *spissus*), qui a de l'*épaisseur*. — Fig., grossier, lourd, pesant, qui a de la peine à comprendre. — En parlant des liquides, qui prend une consistance moins claire et plus ferme. — Il se dit d'un amas de certaines choses qui sont près à près : *bois épais, blés trop épais*, etc.

ÉPAISSEUR, subst. fém. (*épéceur*), profondeur d'un corps solide. — Densité : *épaisseur des brouillards, des ténèbres.* — *L'épaisseur d'un bois, d'une forêt*, l'endroit où les arbres sont le plus près à près.

ÉPAISSI, E, part. pass. de *épaissir*.

ÉPAISSIR, v. act. (*épécir*), rendre *épais* : *le sucre épaissit le sirop.* — Neut. : *le bouillon épaissit.* — S'ÉPAISSIR, v. pron., devenir *épais* : *l'esprit s'épaissit à ne rien faire.*

ÉPAISSISSEMENT, subst. mas. (*épéciceman*), condensation : *épaississement des nues, d'une liqueur.* — État de ce qui est *épaissi*. — On dit aussi l'*épaississement de la langue*, pour signifier l'embarras de la langue d'un homme qui parle difficilement.

ÉPALÉ, E, part. pass. de *épaler*, et adj.

ÉPALEMENT, subst. mas. (*épaleman*), t. d'ancienne coutume, action d'*étalonner* les mesures.

ÉPALER, v. act. (*épalé*), *étalonner* les mesures. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

ÉPALIUS, subst. propre mas. (*épali-uce*), myth., roi d'une contrée de la Grèce, qui, ayant été détrôné, fut rétabli par Hercule.

ÉPAMPRÉ, E, part. pass. de *épamprer*.

ÉPAMPREMENT, subst. mas. (*épanpreman*), action d'*épamprer* la vigne.

ÉPAMPRER, v. act. (*épanpré*), débarrasser une vigne de ses *pampres* inutiles. — S'ÉPAMPRER, v. pron.

ÉPANADIPLOSE, subst. fém. (*épanadiplôze*) (du grec διπλοος, double), figure de diction. *Anadiplose* et *épanadiplose* signifient l'un et l'autre répétition du même mot; mais dans l'*anadiplose* le mot qui finit une proposition est répété pour commencer la proposition suivante; au lieu que dans l'*épanadiplose*, le même mot qui commence une proposition est répété pour finir le sens total. Cette figure se rencontre souvent dans la langue latine.

ÉPANCHÉ, E, part. pass. de *épancher*.

ÉPANCHEMENT, subst. mas. (*épancheman*), action de *s'épancher*, effusion : avec cette différence que l'*effusion* est plus vive, plus abondante, plus continue que l'*épanchement*. Par une meurtrissure, il se fait un *épanchement de sang*; il y aura *effusion de sang* par une large plaie. *Épanchement*, au propre, se dit particulièrement de la bile. — Au fig. : *épanchement de cœur, de joie*.

ÉPANCHER, v. act. (*épanché*) (du lat. barbare *expansare*, fait de *expansum*, supin de *expandere*, verser, répandre. *Ménage*.), verser doucement. — Au fig., *épancher son cœur*, l'ouvrir avec confiance à un ami. — **S'ÉPANCHER**, v. pron.

ÉPANCHOIR, subst. mas. (*épanchoar*), trou, issue par où *s'épanche* l'eau d'un canal.

ÉPANDRE, v. act. (*épandre*) (en lat. *epandere*, jeter çà et là), éparpiller. — **S'ÉPANDRE**, v. pron., se *répandre*, s'étendre : *les eaux s'épandirent par la campagne*.—Boileau a dit au fig. (épître IV) : *un bruit s'épand*, pour se *répand*. En ce sens il a vieilli.

ÉPANDU, E, part. pass. de *épandre*.

ÉPANNELÉ, E, part. pass. de *épanneler*.

***ÉPANNELER**, v. act. (*épanelé*) : *épanneler un bloc*, le couper à *pans*.—**S'ÉPANNELER**, v. pron.

ÉPANODE, subst. mas. (*épanode*) (formé du grec επι, sur, ανα, en remontant, et οδος, route), retour, renouvellement. (*Boiste*.) Hors d'usage.

ÉPANORTHOSE, subst. fém. (*épanortôze*) (en grec επανορθωσις, fait du verbe επανορθοω, je corrige, je redresse, dont les racines sont επι, sur, ανα, prép. réduplicative, et ορθος, droit), figure de rhétorique par laquelle, en feignant de rétracter ce qu'on a dit, comme trop faible, on ajoute quelque chose de plus fort : *je crois; que dis-je? je suis certain*, etc.

ÉPANOUI, E, part. pass. de *épanouir*, et adj.

***ÉPANOUIR**, v. act. (*épanouir*) (du lat. *expandere*, étendre, déplier. *Huet*.), il est usité seulement dans cette phrase proverbiale : *épanouir la rate*, réjouir.—**S'ÉPANOUIR**, v. pron., s'élargir, se déplier, s'étendre et s'ouvrir, en parlant des fleurs. — Fig. : *son visage, son front s'épanouit*, se déride, devient serein.

ÉPANOUISSEMENT, subst. mas. (*épanouicemman*), l'action de *s'épanouir* : *l'épanouissement des fleurs*.—Fig., *épanouissement de la rate, du cœur*.

ÉPAPHÉRÈSE, subst. fém. (*épaférèze*) (du grec επαφαιρεω, j'enlève), t. de chir., saignée répétée.

ÉPAPHRODITE, subst. et adj. des deux genres (*épafrodite*), aimé de Vénus.

ÉPAPHUS, subst. propre mas. (*épafuce*), myth., fils de Jupiter et d'Io. Il eut dans son enfance une querelle avec Phaéton, qui causa la perte de ce dernier. On croit qu'il bâtit la ville de Memphis.

ÉPARCET, subst. mas. (*éparcé*), espèce de foin, d'avoine et d'orge.—L'*Académie* renvoie à **ESPARCETTE**, subst. fém. Il est assez singulier de voir un même mot signifiant la même chose, avoir une orthographe différente et un genre différent. Il est vrai que c'est la terminaison du mot qui impose cette différence. Pourquoi ne l'impose-t-elle pas toujours? Que de difficultés seraient aplanies! Combien notre langue deviendrait facile!

S'ÉPARER, v. pron. (*céparé*), t. de man.; il se dit d'un cheval lorsqu'il détache des ruades et noue l'aiguillette.

ÉPARGNANT, E, adj. (*épargnian, ante*), qui use d'*épargne*.

***ÉPARGNE**, subst. fém. (*épargnie*), économie dans le ménage. — Autrefois, le trésor public : *trésorier de l'épargne*.—Aujourd'hui, *caisse d'épargne*, caisse municipale établie dans les principales villes de France pour y recueillir les *épargnes* des ouvriers, etc.; après un certain temps, ils peuvent les retirer avec les intérêts. — Fig., ménagement que l'on fait du temps, etc. — T. de grav. : on appelle *taille d'épargne*, une manière de graver ou d'entailler le bois, les pierres, les métaux, par laquelle on taille et on enlève le fond de la matière, ne laissant en *épargne* ou en relief que les parties qu'on veut faire paraître à la vue, ou qui doivent marquer ou imprimer : *les gravures en bois sont taillées ou gravées en épargne*.

ÉPARGNÉ, E, part. pass. de *épargner*.

***ÉPARGNER**, v. act. (*épargnié*) (en latin *parcere*, dont on a fait dans le jargon barbare de la basse latinité, d'abord *exparcere*, et ensuite *exparcinare*), user d'économie : *épargner son bien*. — Au fig., avoir quelque ménagement, quelque égard pour quelqu'un ou pour quelque chose. — Il se dit aussi des provisions et de toutes les choses que l'on n'emploie pas en aussi grande quantité qu'on aurait pu le faire : *épargner le vin, la chandelle, le beurre*. — *On n'a pas épargné le sel, le poivre dans un ragoût*, on y a mis trop de sel ou de poivre; *on n'a pas épargné le vin, les liqueurs dans un repas*, on en a donné aux convives autant qu'ils ont pu en désirer. — On dit qu'*un homme n'épargne personne*, pour dire qu'il médit de tout le monde, qu'il fait de la peine à qui il peut. — Fig., *épargner sa peine, ses pas*, s'exempter d'agir, de prendre de la peine.— *Ne m'épargnez pas*, employez-moi librement.— *Épargnez-moi* (ne me donnez pas) *le chagrin, la douleur, la honte de...* — **S'ÉPARGNER**, v. pron., se ménager trop, s'employer trop mollement.— Se priver des choses nécessaires : *c'est un avare qui s'épargne tout*. — Il signifie aussi ne pas se gêner, ne pas se donner de peine. On l'emploie également avec la négation : *c'est un homme qui ne s'épargne pas pour ses amis*. — *S'épargner du chagrin*, l'éviter, le prévenir par sa prévoyance.

ÉPARME, subst. mas. (*éparme*) (du grec επι, sur, et αιρω, j'élève), t. de chir., élévation, tumeur qui se forme près de l'oreille.

ÉPARPILLÉ, E, part. pass. de *éparpiller*.

ÉPARPILLEMENT, subst. mas. (*éparpiieman*), l'action d'*éparpiller*.

ÉPARPILLER, v. act. (*éparpi-ié*) (en italien *sparpagliare*, fait du lat. *spargere*), répandre çà et là. — En peinture, disperser.—Par analogie, *éparpiller de l'argent*, en dépenser beaucoup en choses frivoles. — **S'ÉPARPILLER**, v. pron., se disperser : *ces feuilles s'éparpillent*.

ÉPARS, subst. mas. (*épar*), pièce de bois qui entre dans les brancards et les ridelles des chariots. — En t. de mar., bâton qui soutient le pavillon.

ÉPARS, E, adj. (*épar, parce*) (en lat. *sparsus*, part. pass. de *spargere*), dispersé. — Placé çà et là, sans aucun ordre.—*Avoir les cheveux épars*, en désordre. — T. de mar., *éclairs épars*, qui ne sillonnent pas.

***ÉPART**, subst. mas. (*épar*), espèce de jonc qui sert aux Marseillais pour faire des paniers et des cabas.

ÉPARVIER, subst. mas. (*éparvié*), t. de bot., sorte d'arbre de la Guyane.

ÉPARVIN ou **ÉPERVIN** (l'*Académie* donne les deux), subst. mas. (*éparvein*), t. de médec. vétér., sorte de maladie du cheval.

ÉPATÉ, E, part. pass. de *épater*, et adj. (*épaté*), usité seulement avec *nez* et *verre* : *un nez épaté*, gros, large et court; *un verre épaté*, qui a le pied cassé. — T. de mar., *haubans épatés*, écartés du pied du mât par en bas, de sorte qu'ils font avec le mât un angle plus ouvert qu'à l'ordinaire.

ÉPATER, v. act. (*épaté*) (rac. *patte*), se dit d'un verre dont on casse le pied. — **S'ÉPATER**, v. pron., se casser le pied ou la *patte*, tomber. Fam.

ÉPATTEMENT, subst. mas. (*épateman*), t. de mar., 1° l'angle que font les haubans avec leurs mâts et entre eux; 2° la distance des haubans aux mâts par en bas.

ÉPAUFRURE, subst. fém. (*épôfrure*), éclat du bord du parement d'une pierre.

ÉPAULARD, subst. mas. (*épôlar*), t. d'hist. nat., grand poisson de mer de la forme du dauphin, mais beaucoup plus gros.

***ÉPAULE**, subst. fém. (*épôle*) (du latin *spalla*, fait de *spatula*, omoplate. Les Italiens disent encore aujourd'hui *spalla*), partie du corps de l'homme, qui est double, au haut du tronc ou au dos, et qui se joint au bras.—On le dit aussi de quelques animaux : *épaule de mouton, de veau; le sanglier fut blessé à l'épaule*.—*Épaule d'un bastion*, le flanc d'un bastion.—En t. de mar., partie du vaisseau depuis la quille jusqu'aux haubans de misaine. On dit qu'*un vaisseau a de l'épaule*, quand il est renflé dans cette partie.—*Épaule de mouton*, la plus grande cognée dont se servent les charpentiers. — *Mettre quelqu'un dehors par les épaules*, le chasser honteusement.—*Regarder quelqu'un par-dessus l'épaule*, avec mépris. — *Cela me fait hausser les épaules*, cela me choque, ne m'inspire que du mépris.—*Je porte cet homme sur mes épaules*, il me déplaît, il m'est à charge. —Fig. : *il n'a pas les épaules assez fortes pour cet emploi, cette entreprise*, il n'a pas assez de capacité, assez de biens pour..., etc.—*Prêter l'épaule à quelqu'un*, lui aider, le soutenir. — *Donner un coup d'épaule à quelqu'un*, l'aider à faire quelque chose.—*Pousser le temps à* ou *avec l'épaule*, gagner du temps comme on peut.—*Faire une chose par-dessus l'épaule*, ne la point faire. Toutes ces phrases sont du style familier, à l'exception de la dernière qui est basse et populaire.—*La Bruyère* a dit très-énergiquement (chapit. VIII) : *vous voyez des gens qui entrent sans saluer que légèrement, qui marchent des épaules*, c'est-à-dire les *épaules* hautes, en affectant un air d'importance.

ÉPAULÉ, E, part. pass. de *épauler* et adj.; *cheval épaulé*.—On dit, en t. de jard., qu'*un arbre est épaulé*, lorsqu'une ou plusieurs de ses branches ont été cassées par le vent, ou coupées mal à propos.—Fig. et fam. : *prendre en mariage une bête épaulée*, une fille qui s'est déshonorée.

***ÉPAULÉE**, subst. fém. (*épôlé*), effort qu'on fait de l'*épaule* pour pousser quelque chose. — En archit., interruption d'un ouvrage de maçonnerie, qui n'est pas fait de suite, ni de niveau, mais à diverses reprises. — Au fig. : *faire une chose par épaulées*, à diverses reprises, négligemment. —Quartier d'*épaule* de mouton.

ÉPAULEMENT, subst. mas. (*épôleman*), t. de fortification, espèce de rempart fait de fascines, de terre, etc., pour couvrir une batterie de canons ou des troupes.—En archit., mur qui sert à soutenir une chaussée ou un chemin escarpé. — En menuiserie, partie pleine entre deux mortaises, ou depuis la mortaise jusqu'à l'extrémité du battant.—En t. de charpentier, diminution faite à la longueur d'un tenon pour couvrir une mortaise. —Dans l'imprimerie, collet carré qui enveloppe la noix de la vis sous le sommier auquel il est cloué.

***ÉPAULER**, v. act. (*épôlé*), rompre ou disloquer l'*épaule*, en parlant des bêtes à quatre pieds.— Fig. et fam., assister, aider, appuyer. — *Épauler des troupes*, les mettre à couvert du canon par un *épaulement*.—**S'ÉPAULER**, v. pron. : *son cheval s'épaula en tombant*.—Fig., s'entr'aider.

***ÉPAULETIER**, subst. mas. (*épôletié*), t. de dénigrement employé quelquefois pour désigner un mauvais officier, qui est tout fier de porter des *épaulettes*. Peu usité. *Épauletier* signifierait plutôt fabricant d'*épaulettes*.

***ÉPAULETTE**, subst. fém. (*épôlète*), petite bande de toile sur l'*épaule* de la chemise.—Couture sur l'*épaule* d'un habit.—Galon de laine, de soie, d'or ou d'argent appliqué sur l'*épaule* d'un militaire. — En t. de mar., entaille faite sur le côté d'une pièce de charpente, dans laquelle entre une autre pièce entaillée elle-même sur son plat.

***ÉPAULIÈRE**, subst. fém. (*épôlière*), la partie de l'armure d'un cavalier qui couvre et défend l'*épaule*.

ÉPAULIES, subst. fém. plur. (*épôli*), t. d'hist. anc.; c'est ainsi que les Grecs appelaient le lendemain des noces. Ce jour-là, les parents et les conviés faisaient des présents aux nouveaux mariés. On nommait aussi *épaulies* les présents, et surtout les meubles que la mariée recevait de son beau-père. Ces présents étaient portés publiquement et en cérémonie. Un jeune homme, vêtu de blanc et tenant à la main un flambeau allumé, ouvrait la marche.

ÉPAURE, subst. fém. (*épôre*), solive qui sert à faire la levée d'un bateau foncet. On dit aussi *épavre*.

ÉPAUTIÉ, E, part. pass. de *épautier*.

***ÉPAUTIER**, v. act. (*épôtié*), ôter les menues ordures des draps. (*Boiste*.) Peu usité et mal formé.

***ÉPAVE**, adj. des deux genres (*épave*) (du latin *expavefacta*, effrayé), il se dit 1° des choses égarées et dont on ne connaît point le propriétaire, surtout en parlant des chevaux, vaches et autres bestiaux; 2° par extension, des productions que la mer tire de son sein et qu'elle jette naturellement sur ses bords, telles que l'ambre, le corail, etc. —On dit substantivement au fém. plur. : *les épaves appartenaient au seigneur sur la terre duquel elles se trouvaient*. — *Droit d'épaves*, droit qu'avait le seigneur de s'approprier les *épaves*.

ÉPAVITÉ, subst. fém. (*épavité*), droit sur les *épaves*.

ÉPAVRE, subst. fém. (*épavre*). Voy. **ÉPAURE**.

ÉPEAUTRE, subst. mas. (*épôtre*) (en lat. *spelta*), espèce de froment commun en Égypte, en Grèce et en Sicile. Quelques-uns l'appellent *froment locar*. Voy. **FROMENT**.—On donne aussi ce nom à une espèce de seigle blanc.

ÉPÉCHÉ, E, part. pass. de *épécher*.

ÉPÉCHER, v. act. (*épéché*), t. de salines, puiser le reste de la muire.

ÉPÉCHISTE, subst. mas. (*épéchicete*), sceptique. (*Boiste.*) Inusité en ce sens. — Ouvrier qui *épèche*.

*****ÉPÉE**, subst. fém. (*épé*) (du grec σπαθη, qui signifie proprement *spatule*, et d'où les Latins ont dit *spatha*, *épée* longue et large, telle que celle des anciens Gaulois. Les Italiens en ont fait également *spada*, et les Espagnols *espada*, usités respectivement dans ces deux langues), sorte d'arme offensive.—La profession militaire : *quitter la robe pour l'épée*.—Chez les cordiers, outil de buis en forme de couteau.—Partie du chevalet à tirer les soies. — *Mettre l'épée à la main*, *mettre la main à l'épée*. La première expression marque qu'on tire *l'épée* tout-à-fait hors du fourreau ; et la seconde signifie qu'on se met seulement en devoir de tirer l'*épée*, ou qu'on ne la doit tirer qu'à demi. — Fig. : *emporter quelque chose à la pointe de l'épée*, après de grands efforts. — *Donner un coup d'épée dans l'eau*, faire une démarche inutile.—*Presser, poursuivre un homme l'épée dans les reins*, le presser fort de conclure, d'achever une affaire.—*Il n'a que la cape et l'épée*, il n'a point de bien ; et, si l'on parle d'un ouvrage, il n'a rien de solide. — Prov. : *à vaillant homme courte épée*, la valeur supplée aux armes. — *Se faire blanc de son épée*, se vanter d'avoir beaucoup de crédit, de pouvoir, quoiqu'en effet on en ait fort peu. — *L'épée use le fourreau*, la vivacité et l'activité de l'esprit d'une personne nuisent à sa santé.—On dit d'un homme qui sait bien se servir de son *épée*, que *c'est une bonne épée*.

ÉPÉE-DE-MER, subst. fém. (*épédemère*), t. d'hist. nat., dauphin, espèce de requin.

ÉPEICHE, subst. fém. (*épèche*), t. d'hist. nat., oiseau grimpeur de la famille des cunéirostres, dont le plumage est tacheté de noir et de blanc, avec l'occiput écarlate.

ÉPEIGNÉ, E, adj. (*épègnié*), se dit d'une douve de tonneau rompue dans le jable.

ÉPEIRE, subst. fém. (*épère*), t. d'hist. nat., genre d'arachnides pulmonaires de la famille des aranéides.

ÉPELÉ, E, part. pass. de *épeler*.

ÉPELER, v. act. (*épelé*) (en lat. *appellare*, appeler), nommer, appeler les lettres et les assembler pour en former des syllabes et des mots.—S'ÉPELER, v. pron.

ÉPELLATION, subst. fém. (*épèlelâcion*), action, art d'*épeler*.

ÉPENTHÈSE, subst. fém. (*épantèze*) (en grec επενθεσις, formé de επι, par-dessus, et de εντιθημι, insérer, dont la racine est τιθημι, placer, mettre), t. de litt. lat., insertion d'une lettre au milieu d'un mot, comme *relligio* pour *religio*. C'est une liberté que la langue latine donne à ses poètes, soit pour allonger une voyelle, soit pour donner une syllabe de plus à un mot. La langue française n'admet point l'*épenthèse*.

ÉPENTHÉTIQUE, adj. des deux genres (*épantétike*), qui a rapport à l'*épenthèse*.

ÉPÉOLE, subst. mas. (*épé-ole*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des mellifères, tribu des apiaires.

ÉPERDU, E, adj. (*éperedu*), troublé par la crainte, ou par quelque autre passion.

ÉPERDUMENT (l'*Académie*, n'écrivant pas *éperdûment*, déroge ici à ses principes.), adv (*épèreduman*), violemment, passionnément.

*****ÉPERLAN**, subst. mas. (*épèrelan*), t. d'hist. nat., poisson osseux, abdominal, de la famille des dermoptères.

*****ÉPERNAY**, subst. propre mas. (*épèrené*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Marne. Cette ville fait un commerce considérable de vins.

*****ÉPERON**, subst. mas. (*éperon*) (de l'italien *sprone*, formé de l'allemand *sporn*, dont les Anglais ont fait également *spur*), pièce de fer composée de deux branches qui embrassent le talon du cavalier, et d'une pointe, rose ou molette, faite en forme d'étoile pour piquer le cheval.— Rides au coin de l'œil. — Ergot de certains animaux, des coqs.—La proue et la pointe des vaisseaux et des galères, qui fait une grande saillie et avance en mer.—Sorte de fortification en angle saillant. —En hydraul., massif en forme d'arc-boutant, que l'on construit au devant des piles d'un pont, pour les préserver du choc des glaces.—En archit., solide de maçonnerie qui sert à soutenir les murs d'une terrasse contre la poussée des terres. — En bot., espèce de prolongement postérieur de la base d'un calice ou d'une corolle qu'on observe dans les fleurs de plusieurs plantes.—Fig. et fam. : *cet homme n'a ni bouche ni éperon*, il est stupide ; il n'a ni sentiments, ni courage.— *Il a besoin de l'éperon*, il faut l'exciter, le presser. —*Il a plus besoin de bride que d'éperon*, il a plus besoin d'être retenu que d'être excité.

ÉPERONNÉ, subst. mas. (*éperoné*), t. d'hist. nat., sorte de poisson de la mer des Indes.

ÉPERONNÉ, E, part. pass. de *éperonner*, et adj., qui a des *éperons* : *un coq éperonné*, *une fleur éperonnée ; il a les yeux éperonnés*.

*****ÉPERONNER**, v. act. (*eperoné*), piquer de l'*éperon*.—S'ÉPERONNER, v. pron.

ÉPERONNIER, subst. mas. (*éperonié*), artisan qui fait et qui vend des *éperons*, des mors et des etriers.—T. d'hist. nat., oiseau de la Chine qui a pour ergots une sorte d'*éperons*.

ÉPÉRU, subst. mas. (*éperu*), t. de bot., arbre à fleur légumineuse.

*****ÉPERVIER**, subst. mas. (*épèrevié*) (du latin barbare *sparvarius*, dérivé, dans la même signification, de l'allemand *sparver*, et dont les Italiens ont fait également *sparviere*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau de proie. — Filet de pêcheur, en forme de cloche, dont les bords sont plombés ; il y a une ligne ou corde à la pointe du cone.— Bandage pour les plaies du nez. — Prov. : *mariage d'epervier*, celui où la femme vaut mieux que le mari. —*D'une buse on ne saurait faire un épervier*, d'un sot un habile homme.—Myth. ; cet oiseau est consacré à Apollon.

ÉPERVIÈRE, subst. fém. (*épèrevière*), t. de bot., plante de la famille des chicoracées.

ÉPERVIN, subst. mas. Voy. ÉPARVIN.

ÉPÉTÉ, E, part. pass. de *épéter*.

*****ÉPÉTER**, v. act. (*épété*), empiéter sur le terrein d'autrui. (*Boiste.*) Vieux et hors d'usage.

ÉPÉTIL, subst. mas. (*épéti*), t. de bot., sorte de plante de Cayenne.

ÉPÉUS, subst. propre mas. (*épé-uce*), myth., fils d'Endymion, habile ouvrier pour les machines de guerre. Il inventa le bélier et le bouclier, et fit le cheval de Troie.

*****ÉPHA**, subst. mas. (*éfa*), ancienne mesure de farine qui équivalait à 29 pintes.

*****ÉPHÈBE**, subst. mas. (*éfèbe*) (en grec εφηβος), mot tout grec qui signifiait enfant pubère. Entièrement inusité.

*****ÉPHÉBIES**, subst. fém. plur. (*éfébé-i*) (du grec εφηβος, enfant pubère), t. d'hist. anc., fêtes qui se célébraient en Grèce au moment où les enfants atteignaient l'âge de puberté

ÉPHÉBÉON, subst. mas. (*éfébé-on*) (du grec εφηβος, enfant pubère), t. d'hist. anc., académie où les jeunes gens faisaient leurs exercices, chez les Grecs.

*****ÉPHECTITE**, adj. des deux genres (*éfèktite*), se dit de ce qui devient plus obscur après une longue étude. Hors d'usage.

ÉPHÉDRA, subst. fém. (*éfédra*), t. de bot., plante des anciens.

ÉPHÉDRANE, subst. fém. (*éfédrane*) (du grec επι, sur, et εδρα, siège.) On a quelquefois employé ce mot pour désigner les fesses.

*****ÉPHÈDRE**, subst. mas. (*éfèdre*) (du grec εφεδρος, qui est tenu en réserve), chez les anciens, athlète sans antagoniste, et qui était réservé pour combattre le dernier.—T. de bot., sorte d'arbrisseau.

*****ÉPHÉDRISME**, subst. mas. (*éfédriceme*) (en grec εφεδρισμος), sorte de jeu grec où l'un des athlètes se battait contre le dernier vainqueur.

ÉPHELCE, subst. fém. (*éfèlce*) (du grec επι, sur, et ελκος, ulcère), t. de chir., croûte qui recouvre un ulcère.

ÉPHÉLIDE, subst. fém. (*éfélide*) (en grec εφηλις, gén. εφηλιδος, formé de επι, par, et ηλιος, soleil, t. de médec., tache de la peau produite par l'ardeur du soleil.

*****ÉPHÉMÈRE**, adj. des deux genres (*éfémère*) (en grec εφημερος, ou εφημεριος, formé de επι, dans, et ημερα, jour), qui ne dure qu'un jour : *fièvre éphémère ; insecte éphémère*. Dans cette dernière acception, il est aussi employé substantivement. — Il est fort usité au figuré : *ouvrages*, *productions éphémères*.

ÉPHÉMÉRIDES, subst. fém. plur. (*éfémeride*) (du grec εφημερις, journal, formé de επι, dans, et ημερα, jour), tables astronomiques par lesquelles on détermine pour chaque jour le lieu de chaque planète dans le zodiaque, et les circonstances des mouvements célestes. — On donne aussi ce nom à des livres qui contiennent les évènements de chaque jour.

*****ÉPHÉMÉRIES**, subst. fém. plur. (*éfémeri*), les prêtres juifs étaient distribués en classes nommées *éphémèries*.

ÉPHÉMÉRINE, subst. fém. (*éfémérine*), t. de bot., plante *éphémère* de Virginie.

ÉPHÉMÉRON, subst. mas. (*éfémeron*), t. de bot., sorte de plante vénéneuse.

ÉPHÉMÉROPYRE, subst. fém. (*éfémeropire*) du grec εφημεριος, éphémère, et πυρ, feu), t. de médec., fièvre quotidienne.

*****ÉPHÈSE**, subst. propre fém. (*éfèze*), myth., ville d'Ionie, renommée par le fameux temple de Diane.

*****ÉPHÉSIEN**, subst. et adj. mas., au fém. ÉPHÉSIENNE (*éfezien, ziène*), qui est d'*Éphèse*, qui y a rapport. — T. d'hist. anc., on appelait *lettres éphésiennes*, des lettres magiques écrites sur la couronne, la ceinture et les pieds de la statue de Diane, à *Éphèse*. On leur attribuait une vertu : quiconque les prononçait obtenait aussitôt tout ce qu'il désirait.

ÉPHÉSIES, subst. fém. plur. (*éfézi*), myth., fêtes célébrées à *Éphèse*, en l'honneur de Diane.

*****ÉPHESTIENS**, subst. mas. plur. (*éfècetiein*) (du grec επι, sur, et εστια, foyer), myth., dieux domestiques, les mêmes que les Latins nommaient Lares et Pénates.

ÉPHESTRIE, subst. fém. (*éfècetri*) (en grec εφεστρις, du v. εννυμι, se revêtir), t. d'hist. anc., sorte d'habit en usage chez les Grecs. C'était proprement une saie, un surtout de soldat.— Subst. fém. plur., fêtes qu'on célébrait à Thèbes en l'honneur de Tirésias.

*****ÉPHÈTE**, subst. mas. (*éfète*) (du grec εφετης), t. d'hist. anc., nom de certains magistrats d'Athènes, institués pour connaître des meurtres commis par accident.

ÉPHÉTIDE, subst. fém. (*éfetide*), t. de médec., maladie dans laquelle la peau est couverte de taches rouges.

ÉPHI, subst. mas. (*éfi*), sorte de mesure de grain chez les Hébreux.

ÉPHIALTE, subst. mas. (*éfi-alte*) (du grec επι, sur, et αλλομαι, sauter), cauchemar, sorte d'oppression nocturne, qui fait croire à ceux qui en sont attaqués que quelqu'un est couché sur leur poitrine, ou qu'un poids énorme pèse sur eux.

*****ÉPHIALTE** et **OTUS**, subst. propres mas. (*éfialte, otuce*), myth., enfants de Neptune et d'Iphimédie. C'étaient des géants qui chaque année croissaient de plusieurs coudées, et grossissaient à proportion. Ils n'avaient encore que quinze ans lorsqu'ils voulurent escalader le ciel. Ces deux frères se tuèrent l'un l'autre, par l'adresse de Diane, qui les brouilla ensemble.—On nommait aussi *éphialtes*, des esprits malfaisants.

ÉPHIDROSE, t. de médec. Voy. ÉPHYDROSE.

ÉPHIPPIE, subst. fém. (*éfipepi*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

ÉPHIPPION, subst. mas. (*éfipepion*) (du grec εφιππιον, selle), t. d'anat., nom donné à la selle turcique de l'os sphénoïde.

ÉPHIPPIUM, subst. mas. (*éfipepiome*) (même étym. qu'au mot précéd.), t. d'hist. nat., coquillage marin appelé *selle polonaise* ou *pelure d'oignon*.

*****ÉPHOD**, subst. mas. (*éfode*) (mot hébreu dérivé de *aphad*, revêtir, habiller), un des vêtements sacerdotaux en usage chez les Juifs. Espèce d'étole.

*****ÉPHODE**, subst. mas. (*éfode*) (du grec εφοδος, avenue), t. de médec., passage qui sert à la sortie des excréments.

ÉPHORE, subst. mas. (*éfore*) (du grec εφορος, surveillant, inspecteur, formé de επι, sur, et de οραω, je vois, je regarde), t. d'hist. anc., juge de Sparte, établi pour servir de frein à l'autorité royale. L'*Académie* ne donne pas de sing. à ce mot.

*****ÉPHYDATIE**, subst. fém. (*éfidati*), éponge fluviale.

ÉPHYDRIADES ou **ÉPHYDRIDES**, subst. fém. plur. (*éfidriade, dride*) (en grec εφυδριας, gén. εφυδριαδος, fait de επι, sur, et υδωρ, eau), myth., nymphes des eaux. On les appelait aussi *hydriades*.

*****ÉPHYDROSE**, subst. fém. (*éfidrôze*) (du grec εφιδρωσις, abondance d'eau), t. de médec., sueur très-abondante suivie d'épuisement.

ÉPHYRA, subst. propre fém. (*éfire*), myth., nymphe dont les poëtes donnent souvent le nom à la ville de Corinthe, où elle avait demeuré.— Il y en a qui rapportent ce surnom de Corinthe à Ephyrus, fils d'Epiméthée et de Myrmex.

ÉPHYRE, subst. fém. (*éfire*), t. d'hist. nat., genre de zoophytes établi aux dépens des méduses.

ÉPIHIRUS Voy. ÉPHYRA.

*ÉPI, subst. mas. (*épi*) (du lat. *spica*), la tête du tuyau du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, qui contient le grain. — En bot., disposition de fleurs dans laquelle, étant toutes sessiles ou presque sessiles, elles sont éparses sur un axe ou filet commun. Dans l'*épi simple*, les fleurs sont solitaires sur toute l'étendue de l'axe ; dans le *composé*, l'axe porte de petits épis particuliers, qu'on nomme *épillets*. — Mèche de cheveux ou de poils qui s'élève contre le sens naturel. —Retour de poil qui se forme au front d'un cheval.—Dans l'hydraul., 1° en général, toute digue destinée à conserver les berges d'une rivière ; 2° dans une acception plus particulière, bout de digue qui modifie le cours d'une rivière, de sorte qu'elle se rétablisse comme d'elle-même, en détruisant les atterrissements, etc. ; 3° espèce de digue construite de coffres de charpente remplis de pierres, ou faite d'un tissu de fascinage piqueté, terré et garni de graviers.—En t. d'archit., 1° assemblage de chevrons autour du poinçon d'une couverture conique ou pyramidale; 2° le bout du poinçon qui passe au-dessus du faîte d'un comble, et sur lequel on attache les amortissements; 3° briques posées diagonalement sur le côté, en façon de point de Hongrie; 4° pointes et crochets de fer qu'on met sur des balustrades, etc., pour servir de défense. — En t. de chir., espèce de bandage. — En t. d'astron., *épi de la Vierge*, étoile de la première grandeur dans la constellation de la Vierge. —T. de mar., *épi du vent*, le point d'où il souffle.

ÉPIAIRE, subst. fém. (*épière*), t. de bot., genre de plantes de la famille des labiées.

*ÉPIAL, E, adj. (l'*Académie* écrit *épiale* sans indiquer le genre. Nous ne comprenons pas cette terminaison féminine dans le cas où l'on aurait besoin de se servir de cet adj. en parlant d'un *frisson* ; par exemple, dirait-on : *un frisson épiale ?* Nous pensons qu'il faudrait dire : *un frisson épial.*) (*épiale*) (du grec ηπιαλος, fait de ηπιος, doux, et αλεα, chaleur), t. de médec., qui a une douce chaleur.—*Fièvre épiale*, fièvre continue avec une chaleur par tout le corps, et des frissons vagues et irréguliers.

ÉPIAN, subst. mas. (*épian*), t. de médec., maladie commune en Amérique, et qu'on ne croit pas différente du mal vénérien. On l'appelle vulgairement *pian*.

*ÉPIAULIE, subst. fém. (*épi-ôli*), chanson des meuniers chez les anciens Grecs.

ÉPIBADE, subst. mas. (*épibade*) (du grec επιβαινω, je marche sur), sorte de bâtiment de transport dont on se servait dans l'antiquité.

ÉPIBATÉRION, subst. mas. (*épibatérion*), mot purement grec., espèce de composition poétique en usage chez les Grecs. Lorsqu'une personne distinguée revenait chez elle après une longue absence, elle assemblait ses concitoyens un certain jour, leur faisait un discours, ou récitait une pièce de vers dans laquelle elle rendait grâce aux dieux de son heureux retour, et qui se terminait par un compliment à ses compatriotes. C'est cette composition que l'on appelait *épibatérion*.

ÉPIBATÉRIUS, subst. propre mas. (*épibatériuce*), myth., surnom d'Apollon, à qui Diomède avait élevé un temple, à Trézène, sur le mont *Épibatéréus*, parce que ce dieu l'avait préservé de la tempête qui fit périr une partie des Grecs à leur retour de Troie.

*ÉPIBATE, subst. mas. (*épibate*) (du grec επιβαινω, je m'embarque), t. d'hist. anc., passager, soldat d'une flotte dans l'ancienne Grèce.

ÉPIBLÈME, subst. fém. (*épiblème*), t. de bot., plante exotique de la famille des orchidées.

ÉPIBOMIE, subst. fém. (*épibomi*), t. d'antiq. grecque, cantique qui se chantait devant l'autel.

ÉPIBULUS, subst. mas. (*épibuluce*), t. d'hist. nat., sorte de poisson du genre des labres.

ÉPICAÏSÉ, E, part. pass. de *épicaïser*.

ÉPICAÏSER, v. act. (*épika-isé*), statuer, prendre en considération.

ÉPICARPE, subst. mas. Voy. PÉRICARPE.

ÉPICARPIEN, adj. propre mas. (*épikarpiein*), myth., surnom donné à Jupiter, adoré dans l'île d'Eubée.

ÉPICASTE, subst. propre fém. (*épikacete*), myth., mère de Trophonius. Voy. *Trophonius*. C'est aussi le nom que quelques-uns donnent à la femme de Laïus. Voy. JOCASTE.

ÉPICAUME, subst. mas. (*épikôme*) (en grec επικαυμα, brûlure à la surface, fait de επι, sur, et de καιω, je brûle), t. de chir., ulcère qui se forme à la cornée transparente, vis-à-vis la pupille, et qui est semblable à celui qui résulterait de l'action du feu.

*ÉPICE, subst. fém. (*épice*) (du latin *species*, qui, surtout au pluriel, a désigné toute espèce de marchandises de droguiste), drogue aromatique, chaude et piquante, dont on se sert pour assaisonner les viandes. — *Pain d'épice*, pain fait de farine, de miel et d'*épices*. — Au plur. autrefois, confitures. On en faisait aux juges des présents qui furent ensuite convertis en argent, et de là le nom d'*épices* donné aux droits alloués aux juges dans les procès par écrit.

*ÉPICÉ, E, part. pass. de *épicer*, et adj. : *sauces trop épicées*.

ÉPICÉA ou ÉPICIA, subst. mas. (*épicé-a*), t. de bot., nom du sapin le plus commun en Europe.

ÉPICÉDION, ÉPICÈDE, subst. mas., ou ÉPICÉDIE, subst. fém. (*épicédion, cède, cédi*) (du grec επι, sur, et κηδος, funérailles), t. d'antiquité grecque ; oraison funèbre qui se prononçait aux pieds du défunt.

ÉPICÉDIQUE, adj. des deux genres (*épicédike*), se dit de l'oraison funèbre prononcée en l'honneur d'une personne illustre.

*ÉPICÈNE, adj. des deux genres (*épicène*) (du grec επι, en, et κοινος, commun ; *qui est commun avec un autre*), t. de grammaire qui se dit des mots communs aux deux sexes. Les mots *enfant, parent, corbeau, renard*, sont *épicènes*.

ÉPICER, v. act. (*épicé*), assaisonner avec des *épices*.—*s'*ÉPICER, v. pron.

ÉPICÉRASTIQUE, adj. des deux genres (*épicérastike*) (du grec επικεραστικος, propre à tempérer les humeurs), t. de médec., se dit des médicaments qui sont propres à adoucir l'acrimonie des humeurs.

*ÉPICERIE, subst. fém. (*épiceri*), nom collectif qui comprend non seulement les *épices* proprement dites, mais encore le sucre, le café, le miel, les drogues, etc.

*ÉPICHANTIDES, subst. mas. plur. (*épikantide*), les coins de l'œil. (*Boiste*.) Mot peu commun.

ÉPICHARIS, subst. mas. (*épikarice*) (du grec επιχαρις, gracieux, joli), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

ÉPICHÉRÈME, subst. mas. (*épikérème*) (du grec επιχειρημα, preuve, argument, raisonnement pour prouver, de επιχειρεω, j'ai sous la main, dérivé de επι, dans, et de χειρ, main), en t. de logique, sorte de syllogisme où chacune des prémisses est accompagnée de sa preuve.

ÉPICHOLE, adj. des deux genres (*épikole*) (en grec επιχολος), t. de médec., bilieux.

ÉPICHORDE, subst. mas. (*épikorde*) (en grec επιχορδις), t. d'anat., nom que les Grecs donnent au mésentère.

ÉPICHORION, subst. mas. (*épikorion*), t. d'anat., nom qu'on donnait autrefois à l'épiderme. — Selon quelques auteurs, membrane caduque de l'œuf.

ÉPICHORIQUE, adj. des deux genres (*épikorike*) (du grec επιχωριος, qui est du pays, indigène), t. de médec., syn. d'endémique.

ÉPICIER, subst. et adj. mas., au fém. ÉPICIÈRE (*épicié, cière*), celui, celle qui vend des épiceries : *marchand épicier*.

ÉPICIÈRE, subst. et adj. fém. Voy. ÉPICIER.

ÉPICLIDIES et ÉPICRÈNES, subst. fém. plur. (*épiklidi, krène*), myth., fêtes en l'honneur de Cérès.

ÉPICŒLE ou ÉPICÈLE, subst. fém. (*épicèle*), t. de médec., selon quelques auteurs, la paupière supérieure.

ÉPICÔLIQUE, adj. des deux genres (*épikolike*), t. d'anat., se dit des parties qui avoisinent le *côlon* : *région épicolique*.

ÉPICOMBE, subst. mas. (*épikonbe*) (du grec επι et κομβος, bourse), t. d'hist. anc., petits paquets remplis de pièces de monnaie, qu'un sénateur jetait au peuple, lorsque l'empereur de Constantinople sortait de l'église. Il y avait ordinairement dix mille de ces paquets, dont chacun renfermait au moins trois pièces d'or et trois pièces d'argent.

ÉPICONDYLE, subst. mas. (*épikondile*), t. d'anat., apophyse de l'extrémité cubitale de l'humérus, au-dessus du *condyle*.

ÉPICONDYLO-CUBITAL, subst. mas. (*épikondilo-kubital*), t. d'anat., muscle étendu entre le *condyle* de l'humérus et le *cubitus*. — Au plur., *épicondylo-cubitaux*.

ÉPICONDYLO-RADIAL, subst. mas. (*épikondiloradial*), t. d'anat., muscle qui s'étend entre le *condyle* de l'humérus et le *radius*. — Au plur., *épicondylo-radiaux*.

ÉPICRÂNE, subst. mas. (*épikrâne*) (du grec επι, sur, et κρανιον, crâne), ce qui environne le *crâne*.

ÉPICRANIEN, adj. mas., au fém. ÉPICRANIENNE (*épikrânien, niène*), t. d'anat., qui est situé sur le *crâne*.

ÉPICRASE, subst. fém. (*épikrâze*) (en grec επικρασις, dérivé de επικερανυμι, tempérer, modérer), t. de médec., manière d'opérer une cure par degrés, et avec des remèdes tempérants, adoucissants.

ÉPICRISE, subst. fém. (*épikrize*) (en grec επικρισις, jugement, fait de επι, sur, et de κρινω, je juge), t. de médec., jugement que l'on peut porter sur les causes et la marche des maladies.

ÉPICURIEN, subst. et adj. mas., au fém. ÉPICURIENNE (*épikuriein, riène*), dans le sens littéral, sectateur d'*Épicure*. — Par extension, voluptueux ; homme qui ne pense qu'à son plaisir. — Adj. : *morale épicurienne*.

ÉPICURISME, subst. mas. (*épikuriceme*), doctrine, morale d'Épicure.—Vie voluptueuse, etc. Quelques-uns disent *épicuréisme*.

ÉPICURIUS, subst. propre mas. (*épikuriuce*) (du grec επικουρος, auxiliaire), myth., surnom d'Apollon.

ÉPICYCLE, subst. mas. (*épicikle*) (du grec επι, sur, et κυκλος, cercle ; *cercle placé sur un autre cercle*), petit *cercle* imaginé par d'anciens astronomes, pour expliquer les stations et les rétrogadations des planètes, et qui a son centre dans un point de la circonférence d'un plus grand cercle.

ÉPICYCLOÏDE, subst. fém. (*épiciklo-ide*) (du grec επι, sur, κυκλος, cercle, et ειδος, forme ; *espèce de cercle qui se meut sur un autre*), t. de géométrie, ligne courbe engendrée par la révolution d'un point de la circonférence d'un cercle, lequel se meut en tournant sur la partie convexe ou concave d'un autre cercle.

ÉPICYÈME, subst. mas. (*épicième*) (du grec επικυημα, superfétation), t. de médec., conception d'un double fœtus.

*ÉPIDAURE, subst. propre fém. (*épidôre*), myth., ville du Péloponèse, renommée par le temple d'Esculape et par les cruautés du géant Périphète.

ÉPIDAURIEN, adj. propre mas. (*épidôriein*), myth., surnom d'Esculape adoré à *Épidaure*.

*ÉPIDAURIES, subst. fém. plur. (*épidôri*), fêtes athéniennes en l'honneur du dieu d'*Épidaure*.

ÉPI-D'EAU, subst. mas. (*épidô*), t. de bot., plante aquatique.—Au plur., des *épis-d'eau*.

ÉPI-DE-BLÉ, subst. mas. (*épideblé*), t. de bot., nom d'un bois très-dur qui croît en Chine. —Au plur., des *épis-de-blé*.

ÉPIDEICTIQUE, adj. des deux genres (*épidéiktike*) (du grec επιδεικτικος, qui sert à démontrer), démonstratif. (*Boiste*.) Hors d'usage.

ÉPIDÉLIES, subst. fém. plur. (*épidéli*), myth., fêtes que l'on célébrait à Lacédémone en l'honneur d'Apollon *Épidélius*.

ÉPIDÉLIUS, subst. propre mas. (*épidéli-uce*), myth., surnom d'Apollon, pris d'un temple qu'il avait à *Épidélie*, ville de la Laconie.

ÉPIDÉMIE, subst. fém. (*épidémi*) (du grec επιδημια ou επιδημιος, fait de επι, dans, parmi, et de δημος, peuple), t. de médec., toutes sortes de maladies contagieuses et populaires.—Fig., mauvaises mœurs, mauvaises choses. — Au plur., myth., fêtes particulières qu'on célébrait lorsqu'un parent ou un ami revenait d'un long voyage. C'était aussi une fête publique en l'honneur d'Apollon à Délos et à Milet, et de Junon à Argos.

ÉPIDÉMIQUE, adj. des deux genres (*épidémike*), qui tient de l'*épidémie*.

ÉPIDÉMIUM, subst. mas. (*épidémiome*), t. de bot., plante qui croît sur les hautes montagnes d'Italie.

ÉPIDENDRÉES, subst. fém. plur. (*épidandré*) (du grec επι, sur, et δενδρον, arbre), t. de bot., section de plantes de la famille des orchidées.

ÉPIDERME, subst. mas. (*épidèreme*) (en grec επιδερμις, fait de επι, sur, et δερμα, peau), la *première peau* de l'homme et de l'animal, et la plus mince. — Peau mince des coquilles. — En bot., peau mince qui sert d'enveloppe générale et extérieure aux différentes parties des plantes.

ÉPIDERMIQUE, adj. des deux genres (*épidéremike*), qui a rapport à l'*épiderme*.

ÉPIDÈSE, subst. fém. (*épidèze*) (en grec επιδεσις, formé de επιδεω, j'arrête), t. de chir., action, manière d'arrêter le sang qui coule d'une plaie.

ÉPIDESME, subst. mas. (*épidèceme*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de chir., bandage pour une plaie.

ÉPIDIDYME, subst. mas. (*épididime*) (du grec επι, sur, et διδυμος, testicule), t. d'anat., éminence qui s'élève autour de chaque testicule, ou petit corps rond couché sur le dos de chaque testicule.

ÉPIDIDYMITE, subst. fém. (*épididimite*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de médec., inflammation de l'*épididyme*.

ÉPIDORCHIS, subst. mas. (*épidorchice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

ÉPIDOSE, subst. fém. (*épidôze*) (en grec επιδοσις, formé de επιδιδωμι, je crois), t. de médec., accroissement.

***ÉPIDOTAS** et **ÉPIDOTÈS**, subst. propre mas. (*épidotâce, tèce*), myth., génie révéré par les Lacédémoniens.—Il y avait aussi les dieux *Épidotes*, dont on ne sait que le nom. Les Arcadiens surnommaient Jupiter, *Épidote*.

***ÉPIDOTE**, subst. mas. (*épidote*) (du grec επιδοσις, accroissement, dérivé de επιδιδωμι, je crois), t. d'hist. nat., espèce de pierre qui offre, dans la molécule de ses crystaux, un des côtés de la base plus étendu que l'autre. — Au plur., myth., dieux qui présidaient à la croissance des enfants.

***ÉPIDROME**, subst. fém. (*épidrôme*) (du grec επι, et δρεμω, je cours), t. de médec., affluence des humeurs vers une partie quelconque du corps.

ÉPIE, subst. fém. (*épi*), personne qui *épie*. (*J.-J. Rousseau*. Du moins *Boiste* signe ce mot du nom de cet auteur; mais il est entièrement inusité.)

ÉPI-DU-VENT, subst. mas. (*épiduvan*), t. de bot., sorte de graminée.

ÉPIÉ, **E**, part. pass. de *épier*, et adj., t. de bot., dont les fleurs sont disposées en *épi*.—T. de chasse, *chien épié*, qui a au milieu du front de longs poils dont les pointes se rencontrent.

ÉPIENTÈRE, subst. mas. (*épiantère*), t. de médec. et d'anat., membrane gastro-pulmonaire.

***ÉPIER**, v. act. (*épié*) (suivant *Wachter*, du verbe teutonique *sphæhen*, voir; dérivé, dit-il, du mot scythe *spu*, œil, et dont les Allemands modernes ont fait, dans le même sens, *épier*, *spahen* ou *spaehen*, les Anglais *to spy*, les Flamands *spien* et *spieden*, les Italiens *spiare*, et les Espagnols *espiar*), observer quelqu'un, ses actions.— En parlant des choses, être attentif à saisir, à profiter de..... *Épier l'occasion, le temps, le moment*, etc.—*s'*ÉPIER, v. pron., s'observer les uns les autres : *ils s'épient continuellement*.

ÉPIERRÉ, **E**, part. pass. de *épierrer*.

ÉPIERREMENT, subst. mas. (*épièreman*), action d'*épierrer*.

ÉPIERRER, v. act. (*épièré*), nettoyer la terre de *pierres*, de gravois. — *s'*ÉPIERRER, v. pron.

ÉPIÈS, subst. propre fém. (*épi-èce*), myth., divinité égyptienne. On croit que c'est la même qu'Osiris.

ÉPIEU, subst. mas. (*épieu*) (en allemand *spiess*), arme en forme de hallebarde, pour la chasse du sanglier.

ÉPIGAMIE, subst. fém. (*épiguami*) (en grec επιγαμια, droit de se marier), faculté de contracter des mariages entre des citoyens de deux villes grecques, exprimée dans leurs traités d'alliance.

ÉPIGASTRALGIE, subst. fém. (*épiguacetralji*) (en grec επι, sur, γαστηρ, ventre, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur, inflammation de l'épigastre.

ÉPIGASTRALGIQUE, adj. des deux genres (*épiguacetraljike*), t. de médec., qui a rapport à l'*épigastralgie*.

ÉPIGASTRE, subst. mas. (*épiguacetre*) (en grec επιγαστριον, formé de επι, sur, et γαστηρ, ventre), t. d'anat., partie supérieure du bas-ventre.

ÉPIGASTRIQUE, adj. des deux genres (*épiguacetrike*), qui appartient à l'*épigastre*.

ÉPIGASTROCÈLE, subst. fém. (*épiguacetrocèle*) (du grec επι, sur, γαστηρ, ventre, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie de l'*épigastre*.

***ÉPIGÉE**, subst. fém. (*épijé*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rhodoracées.

ÉPIGÉNÉSIE, subst. fém. (*épijénézi*) (du grec επι, sur, et γενεσις, naissance, dérivé de γεινομαι, naître), doctrine contraire à celle de l'*évolution* ou du *développement*; elle tend à établir que les corps organisés se forment par une agrégation de molécules, et croissent par juxta-position.

ÉPIGEONNÉ, **E**, part. pass. de *épigeonner*.

***ÉPIGEONNER**, v. act. (*épijoné*), t. de maçon., employer le plâtre un peu serré.

***ÉPIGIE**, subst. fém. (*épiji*) t. de bot., genre de plantes de la famille des bruyères.—Au plur., myth., nymphes de la Terre.

ÉPIGLOTTE, subst. fém. (*épiguelote*) (en grec επιγλωττις, fait de επι, sur, et γλωττις, la glotte), t. d'anat., petit cartilage en forme de feuille de lierre, qui recouvre la *glotte*, et qu'on nomme autrement la *luette*.

***ÉPIGLOTTIQUE**, adj. des deux genres (*épiguelotike*), t. d'anat., qui tient à l'*épiglotte*.

ÉPIGLOTTIS, subst. mas. (*épiguelotice*), t. de bot., espèce d'astragale dont les gousses ressemblent à l'*épiglotte*.

ÉPIGLOTTITE, subst. fém. (*épiguelotite*), t. de médec., inflammation de l'*épiglotte*.

ÉPIGLOUTE, subst. fém. (*épigueloute*) (du grec επι, sur, et γλουτος, fesse), t. d'anat., se dit de la région supérieure des fesses.

ÉPIGONATE, subst. fém. (*épiguonate*) (en grec επι, sur, γονυ, genou), t. d'anat., rotule du genou.

***ÉPIGONE**, subst. mas. (*épiguone*), t. de pharm., sorte d'emplâtre.—Au plur., myth., c'est le nom que les Grecs donnaient aux capitaines qui firent le second siège de Thèbes. Ils étaient fils des capitaines qui firent la première guerre. Voyez *Adraste*.

ÉPIGONÉION ou **ÉPIGONIUM**, subst. mas. (*épiguoné-ion, niome*), instrument de musique à quarante cordes, chez les anciens.

ÉPIGRAMMATIQUE, adj. des deux genres (*épigueramatike*), qui tient de l'*épigramme*.

ÉPIGRAMMATISÉ, **E**, part. pass. de *épigrammatiser*.

***ÉPIGRAMMATISER**, v. neut. (*épigueramatizé*), faire des *épigrammes*.

ÉPIGRAMMATISTE, subst. mas. (*épigueramaticete*), qui fait des *épigrammes*.

***ÉPIGRAMME**, subst. fém. (*épiguerame*) (en grec επιγραμμα, qui signifie littéralement, inscription, formé de επι, sur, et γραμμα, lettre, dérivé de γραφω, j'écris; les *epigrammes* des Grecs n'étaient guère en effet que des inscriptions pour les tombeaux, les statues, etc.), petite pièce de vers dont le mérite est dans la dernière pensée, qu'on appelle la *pointe*, et qui doit être vive, nette et juste.

***ÉPIGRAPHE**, subst. fém. (*épiguerafe*) (en grec επιγραφη, fait de επι, sur, et γραφω, j'écris), inscription qu'on met sur un édifice public.— Sentence ou devise placée en tête d'un ouvrage d'esprit.

ÉPIGYNE, adj. des deux genres (*épijine*) (du grec επι, sur, et γυνη, femme), t. de bot. qui se dit, dans la méthode naturelle de *Jussieu*, des étamines et des corolles portées par le pistil, c'est-à-dire insérées sur le sommet de l'ovaire ou de l'organe femelle.

ÉPIGYNIE, subst. fém. (*épijini*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de bot., disposition des étamines sur le pistil.

ÉPILANCE, subst. fém. (*épilance*), sorte d'épilepsie chez les oiseaux.

ÉPILATOIRE, adj. des deux genres (*épilatoare*), qui sert à *épiler*.

ÉPILEPSIE, subst. fém. (*épilèpeci*) (en grec επιληψια, formé de επι, sur, et de λαμβανω, je saisis), t. de médec., mal caduc, appelé vulgairement *le haut mal*.

ÉPILEPTIQUE, adj. et subst. des deux genres (*épilèpetike*), qui tient de l'*épilepsie*, qui est attaqué de l'*épilepsie*.

ÉPILÉ, **E**, part. pass. de *épiler*.

***ÉPILER**, v. act. (*épilé*) (du lat. *pilus*, poil), arracher le *poil*, ou le faire tomber.—*s'*ÉPILER, v. pron.

ÉPILLET, subst. mas. (*épi-iè*), t. de bot., *épi* partiel de l'*épi* composé. Voy. ÉPI.

ÉPILOBE, subst. mas. (*épilobe*) (du grec επι, sur, et λοβος, lobe, silique), t. de bot., plante vivace à fleurs rosacées, portée sur un ovaire allongé, et conforme en quelque sorte à une *silique*. On l'appelle aussi *herbe de Saint-Antoine*, et improprement *petit laurier-rose*.

ÉPILOBIENNES, subst. f. pl. (*épilobiène*), t. de bot., famille de plantes qui ont de la ressemblance avec l'*épilobe*. Voy. ce mot.

ÉPILOGAGE, subst. mas. (*épiloguaje*), action d'*épiloguer*; discours d'*épilogueur*. (Mirabeau.)

***ÉPILOGUE**, subst. mas. (*épilogue*) (du grec επιλογος, conclusion, formé de επι, sur, après, et de λογος, discours), la conclusion de quelque livre ou de quelque ouvrage entier.

ÉPILOGUÉ, **E**, part. pass. de *épiloguer*.

ÉPILOGUER, v. act. et neut. (*épiloguié*) (du grec επιλογος, épilogue, parce qu'en *épiloguant* la conduite de quelqu'un, on récapitule toutes ses actions, comme dans *l'épilogue* on récapitule les principales matières dont on a parlé), trouver à redire, censurer : *il épilogue sur tout; épiloguer les actions d'autrui*. Il est familier.—*s'*ÉPILOGUER, v. pron., se censurer.

ÉPILOGUEUR, subst. mas., au fém. **ÉPILOGUEUSE** (*épiloguieur, guieuze*), celui, celle qui *épilogue*, qui aime à *épiloguer*.—*L'Académie* refuse un fém. à ce mot.

***ÉPILURE**, subst. fém. (*épilure*), saillie tombée.

ÉPIMANE, subst. des deux genres (*épimane*) (du grec επιμανης, furieux, fou), insensé qui devient furieux. Hors d'usage.

ÉPIMANIE, subst. fém. (*épimani*), folie furieuse. Inus.

***ÉPIMAQUE**, subst. mas. (*épimake*), t. d'hist. nat., oiseau des Indes.

ÉPIMÈDE, subst. fém. (*épimède*), t. de bot., genre de plantes de la famille des berbéridées.

***ÉPIMÉLÈTES**, subst. mas. plur. (*épimélète*) (du grec επιμελητης, celui qui prend soin, curateur), myth., ministres de Cérès qui aidaient dans ses fonctions le roi des sacrifices.

ÉPIMÉLIEN, adj. propre mas. (*épimélièin*) (du grec επιμελης, soigneux), myth., surnom de Mercure protecteur des troupeaux.

ÉPIMÉLIES ou ***ÉPIMÉLIDES**, subst. fém. plur. (*épiméli, lide*), nymphes qui avaient soin des troupeaux.

ÉPIMÉNIDE, subst. propre mas. (*épiménide*), myth., philosophe de Crète. On dit qu'étant entré dans une caverne, il y dormit vingt-sept ans (Plutarque en met cinquante, et Diogène Laërce cinquante-sept), et qu'au sortir de là il ne connaissait plus personne. Quelques poètes le confondent avec Endymion, et en disent des choses merveilleuses.

ÉPIMÉRÉDI, subst. mas. (*épimérédi*), t. de bot., plante des Indes.

ÉPIMÉTHÉE, subst. propre mas. (*épimété*), myth., fils de Japet, et frère de Prométhée. Celui-ci avait formé les hommes prudents et ingénieux, et Epiméthée les imprudents et les stupides. Il épousa Pandore, statue que Minerve anima, et à qui tous les dieux donnèrent quelque belle qualité pour la rendre parfaite : il eut de ce mariage Pyrrha, qui épousa Deucalion, fils de Prométhée.

ÉPIMÉTHIS, subst. propre fém. (*épimétice*), myth., Pyrrha, fille d'*Épiméthée*.

ÉPIMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*épimétrike*), se dit de toute poésie qui ne se chante pas, qui ne consiste que dans une certaine quantité de syllabes, dans le nombre et la différence des pièces, par opposition à la poésie lyrique qui se chante.

ÉPINAC, subst. propre mas. (*épinak*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Autun, dép. de Saône-et-Loire.

***ÉPINAL**, subst. propre mas. (*épinal*), ville de France, chef-lieu du dép. des Vosges. Il n'existe plus rien aujourd'hui de ses fortifications, qui furent autrefois importantes.

ÉPINARD, subst. mas. (*épinar*), herbage qu'on mange cuit, dont la semence est renfermée dans une capsule *épineuse*, d'où la plante a pris son nom. Dans l'usage ordinaire, il se dit au plur. : *des épinards*, et non pas *un épinard*.—*Frange à graine d'épinards*, dont les grains sont en forme de graine d'*épinards*.

ÉPINCETÉ, **E**, part. pass. de *épinceter*.

ÉPINCETER, v. act. (*épeinceté*), t. de fauconnerie : *épinceter le bec et les serres de l'oiseau*, lui faire le bec et les serres.

ÉPINCETEUR, subst. mas., au fém. **ÉPINCETEUSE** (*épeinceteur, teuze*), t. de manuf., celui ou celle qui enlève avec l'*épincette* les nœuds et pailles que présente la surface des étoffes.

ÉPINCETTE, subst. fém. (*épeincète*), petite pince employée dans les manufactures de draps.

ÉPINÇOIR, subst. mas. (*épeinçoar*), gros marteau fendu en angle par les deux bouts, qui sert à débiter le pavé au sortir de la carrière, et à le tailler pour être mis en place.

***ÉPINE**, subst. fém. (*épine*) (en lat. *spina*), arbrisseau dont les pointes ont des piquants. — Le piquant même de cet arbrisseau, et d'autres arbres ou arbustes : *il lui est entré une épine dans le pied*. — Fig., embarras, obstacle, difficulté. — *Épine du dos*, la suite des vertèbres qui règne le long du dos. — Au fig. et fam., 1° *être sur les épines*, être embarrassé, n'être pas à son aise; 2° *fagot d'épines*, homme bourru et difficile;

3° *se tirer une épine du pied*, se débarrasser d'un souci, d'une affaire désagréable. — Prov. : *il n'y a point de roses sans épines*, il n'y a point de plaisir sans quelque mélange de chagrin, d'ennui. — Au plur., t. de chimie, le cuivre hérissé de pointes, qui reste après le ressuage et la liquation.

ÉPINÉPHÈLE, subst. fém. (*épinéfèle*), t. d'hist. nat., genre de poissons réuni aux holocentres.

*__ÉPINETTE__, subst. fém. (*épinète*), sorte d'instrument de musique; c'est une espèce de demi-clavecin, à une seule corde par chaque touche, dont le plan représente une harpe couchée en travers devant le joueur. — T. de bot., espèce de sapin d'où découle le baume du Canada. — *Pêche à l'épinette*, pêche dans laquelle on emploie des haims faits avec des *épines d'arbres*.

ÉPINEUSE, adj. fém. Voy. ÉPINEUX.

ÉPINEUX, adj. mas., au fém. **ÉPINEUSE** (*épineu, neuze*) (en lat. *spinosus*), qui a des *épines*. —Fig., 1° en parlant des choses, plein de difficultés, d'embarras : *question, négociation, affaire épineuse*; 2° en parlant des personnes, qui fait des difficultés sur tout : *homme, esprit épineux*.

*__ÉPINE-VINETTE__, subst. fém. (*épine-vinète*), t. de bot., arbrisseau *épineux* dont le fruit est rouge et aigre. — Ce fruit. — Confiture qu'on en fait. — Au plur., des *épines-vinettes*.

ÉPINGARD, subst. mas. (*épeinguare*), sorte de pièce de canon. Voy. ESPINGARD.

*__ÉPINGLE__, subst. fém. (*épeinguele*) (du lat. *spinicula*, diminutif de *spinula*, diminutif lui-même de *spina*, épine, peut-être parce qu'anciennement on se servait d'épines au lieu d'*épingles*), petit brin de fil de laiton ou de fer fort délié, avec tête et pointe. — *Épingle de diamant*, surmontée d'un diamant. — Au plur., ce qu'on donne à une servante pour les services qu'elle a rendus; ce qu'on donne à une femme quand on fait quelque traité avec le mari : *j'ai donné six livres pour les épingles de la servante et trois louis pour les épingles de madame*. — En t. de plombier, gouttes de soudure qui outre-percent dans le dedans des tuyaux qu'ils soudent —Fig. et fam., 1° *tirer son épingle du jeu*, se retirer d'une mauvaise affaire; 2° *être tiré à quatre épingles*, trop ajusté, trop affecté; 3° *tuer à coups d'épingle*, faire souffrir par des douleurs ou par des mortifications réitérées.

*__ÉPINGLÉ__, **E**, part. pass. de *épingler*.

*__ÉPINGLER__, v. act. (*épeinguelé*), passer des *épingles*.—*s'ÉPINGLER*, v. pron.

ÉPINGLETTE, subst. fém. (*épeinguelète*), dans l'artillerie, sorte de petite aiguille de fer pour percer les gargousses avant de les amorcer, lorsqu'elles sont introduites dans la pièce.—En t. de manuf., aiguille à grosse tête qui sert à nettoyer les étoffes à mesure qu'on les fabrique.

ÉPINGLIER, subst. mas., **ÉPINGLIÈRE**, subst. fém. (*épeinguelié, lière*), celui ou celle qui vend des *épingles*. — Dans le rouet à filer, partie à laquelle sont attachés de petits crochets de fer ou de laiton, dans l'un desquels on fait passer le fil.

ÉPINGLIÈRE, subst. fém. Voy. ÉPINGLIER.

ÉPINIÈRE, adj. fém. (*épinière*), qui appartient à l'*épine* du dos : *la moelle épinière*.

ÉPINIERS, subst. mas. plur. (*épinié*), bois fourré d'*épines*, où les bêtes noires se retirent.

*__ÉPINOCHE__, subst. fém. (*épinoche*), café de la meilleure qualité. — T. d'hist. nat., nom spécifique d'un poisson.

ÉPINOCHÉ, **E**, part. pass. de *épinocher*.

ÉPINOCHEMENT, subst. mas. (*épinocheman*), action d'*épinocher*.

ÉPINOCHER, v. act. (*épinoché*), manger lentement et sans faim. Très-peu en usage.

*__ÉPINOMIQUE__, adj. des deux genres (*épinomike*) (du grec επι, et νομος, règle), contre, au-dessus de toute règle.

ÉPINOMIS, subst. mas. (*épinomice*), l'un des ouvrages de Platon.

ÉPINOTION, subst. mas. (*épinocion*), l'omoplate. Inusité.

ÉPINYCTIDES, subst. fém. plur. (*épiniktide*) (en grec επινυκτιδης, formé de επι, dans, et de νυξ, gén. νυκθος, nuit), t. de médec., tumeurs ou pustules livides qui s'élèvent la nuit sur la peau.

*__ÉPIODIE__, subst. fém. (*épi-odi*), chanson que les anciens Grecs chantaient avant les funérailles.

ÉPIODON, subst. mas. (*épi-odon*), t. d'hist. nat., espèce de mammifères, famille des cétacés.

ÉPIONE, subst. propre fém. (*épione*), myth., femme d'Esculape.—C'est aussi un surnom de Diane.

ÉPIPACTIS, subst. mas. (*épipaktice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

ÉPIPALLADIUM, subst. mas. (*épipaleladiome*), t. d'hist. nat., tribunal établi à Athènes pour connaître des meurtres volontaires.

ÉPIPAROXYSME, subst. mas. (*épiparokciceme*), *paroxysme* qui revient plus fréquemment qu'à l'ordinaire.

ÉPIPÉTALE, adj. des deux genres (*épipétale*), t. de bot., se dit des étamines qui sont attachées sur les *pétales*.

*__ÉPIPÉTALIE__, subst. fém. (*épipétali*), t. de bot., deuxième classe de plantes dicotylédones.

*__ÉPIPHANE__, adj. des deux genres (*épifane*) (en grec επιφανης, formé de επι, sur, au-dessus, et de φαινω, je parais, je brille), surnom donné à quelques princes de l'antiquité, et qui signifie *illustre*.

*__ÉPIPHANIE__, subst. fém. (*épifani*) (en grec επιφανια, formé de επι, sur, au-dessus, et de φαινω, je parais, je brille), fête de la Manifestation de Jésus-Christ aux Gentils, et particulièrement de l'Adoration des Rois.— Au plur., myth., sacrifices et fêtes que l'on célébrait autrefois en mémoire de l'apparition des dieux sur la terre.

ÉPIPHÉNOMÈNE, adj. des deux genres (*épifénomène*) (en grec επιφαινομενος, qui paraît après, fait de επι, après, et de φαινομαι, paraître), t. de médec., se dit des symptômes accidentels qui ne paraissent qu'après que la maladie est déclarée.

ÉPIPHLOGISME, subst. mas. (*épiflojiceme*), t. de médec., chaleur brûlante.

ÉPIPHLOSE, subst. fém. (*épiflôze*), nom qu'on donne quelquefois à l'épiderme des arbres.

ÉPIPHLOGOSE, subst. fém. (*épifloguôze*), t. de médec., deuxième degré de la *phlogose*, selon *Lobstein*.

ÉPIPHÔNÈME, subst. mas. (*épifônème*) (en grec επιφωνημα, fait de επιφωνεω, je m'écrie sur..., formé de επι, sur, et de φωνεω, je parle), t. de rhétorique, exclamation, réflexion vive ou profonde, sentence par laquelle on termine un récit intéressant. Inusité.

*__ÉPIPHORE__, subst. mas. (*épifore*) (du grec επιφορα, violence, impétuosité, fait de επιφερω, je lance avec force), t. de médec., écoulement continuel de larmes avec rougeur et picotement.

*__ÉPIPHRAGME__, subst. mas. (*épifragueme*), t. de bot., membrane mince des péristomes de certaines espèces de mousses.

ÉPIPHYLLANTUS, subst. mas. (*épifilelantuce*), t. de bot., espèce de plante dont les fleurs naissent dans les crénelures des feuilles.

*__ÉPIPHYLLE__, subst. fém. (*épifile*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des varechs de *Linnée*.

ÉPIPHYLLOSPERMES, subst. fém. plur. (*épifilelocepèreme*) (du grec επι, sur, φυλλον, feuille, σπερμα, sperme), t. de bot., famille de fougères.

ÉPIPHYLLUM, subst. mas. (*épifilelome*), t. de bot., espèce de cactier.

ÉPIPHYSAIRE, adj. (*épifizère*), t. d'anat., qui a le caractère de l'*épiphyse*.

*__ÉPIPHYSE__, subst. fém. (*épifize*), t. d'anat., éminence cartilagineuse unie au corps d'un os.

*__ÉPIPHYTES__, subst. fém. plur. (*épifite*), t. de bot., nom donné aux plantes qui croissent sur d'autres plantes, sur d'autres végétaux.

ÉPIPIGME, subst. mas. (*épipigueme*) (du grec επιπηγμα, assemblage), t. de chir., sorte d'instrument employé autrefois pour réduire les luxations de l'humérus.

ÉPIPLÉROSE, subst. fém. (*épiplérôze*) (en grec επιπληρωσις, fait de επι, sur, et de πληρος, plein), t. de médec., réplétion excessive des artères.

ÉPIPLOCÈLE, subst. fém. (*épiplocèle*) (en grec επιπλοκηλη, formé de επιπλοον, épiploon, et de κηλη, tumeur), t. de chir., sorte de hernie causée par la chute de l'épiploon dans l'aine ou dans le scrotum.

ÉPIPLO-ENTÉROCÈLE, subst. fém. (*épiplo-antèrocèle*) (du grec επιπλοον, épiploon, εντερον, intestin, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie de l'intestin et de l'épiploon.

ÉPIPLOÏQUE, adj. des deux genres (*épiplo-ike*), qui appartient à l'*épiploon*.

ÉPIPLO-SCHÉOCÈLE, subst. fém. (*épiplo-cekiéocèle*) (du grec επιπλοον, épiploon, οσχεον, le scrotum, et κηλη, tumeur), t. de chir., espèce de hernie, accompagnée de la chute de l'*épiploon* dans le scrotum.

ÉPIPLO-ISCHIOCÈLE, subst. fém. (*épiplo-ice ki-ocèle*) (du grec επιπλοον, épiploon, ισχιον, ischion, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie formée par l'épiploon, à travers l'échancrure ischiatique.

ÉPIPLOÏTE, subst. fém. (*épiplo-ite*) (du grec επιπλοον, épiploon), t. de médec., inflammation de l'*épiploon*.

ÉPIPLOMÉROCÈLE, subst. fém. (*épiplomérocèle*) (du grec επιπλοον, épiploon, μηρος, cuisse, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie crurale, ou sortie d'une partie de l'*épiploon* par l'arcade crurale.

ÉPIPLOMPHALE, subst. fém. (*épiplonfale*) (du grec επιπλοον, épiploon, et ομφαλος, nombril), t. de chir., hernie de l'ombilic, causée par la chute de l'*épiploon*.

ÉPIPLOMPHRASE, subst. fém. (*épiplonfrâze*, (du grec επιπλοον, l'épiploon, et de εμφρασσω, j'obstrue), t. de médec., endurcissement de l'*épiploon*.

ÉPIPLOON, subst. mas. (*épiplo-on*) (en grec επιπλοον, formé de επι, sur, et πλεω, je flotte), t. d'anat., membrane graisseuse, fine et transparente, qui couvre une partie des intestins, sur lesquels elle flotte par-devant.

ÉPIPLOON-CÔLIQUE, subst. mas. (*épiplo-onkolike*), t. d'anat., repli du péritoine qui est placé derrière le grand *épiploon*.

ÉPIPLOON - GASTRO - CÔLIQUE, subst. mas. (*épiplo-onguacetrôkolike*), t. d'anat., ample repli flottant sur les circonvolutions de l'intestin.

ÉPIPLOON-GASTRO-HÉPATIQUE, subst. mas. (*épiplo-onguacetrô-épatike*), t. d'anat., repli du péritoine qui s'étend vers la scissure du foie.

ÉPIPLOON-GASTRO-SPLÉNIQUE, subst. mas. (*épiplo-onguacetrô-ceplénike*), t. d'anat., repli formé par le péritoine, qui, dans la scissure de la rate, se porte sur la tumeur de l'estomac.

ÉPIPLO-SARCOMPHALE, subst. fém. (*épiploçarkonfale*), t. d'anat., tumeur au nombril formée de l'*épiploon*, et compliquée d'une excroissance de chair.

ÉPIPOGE, subst. fém. (*épipoje*), t. de bot., sorte de plante qui croît dans la Sibérie.

ÉPIPOLASE, subst. fém. (*épipolâze*) (en grec επιπολησις), t. de médec., fluctuation des liquides.

*__ÉPIPOMPEUTIQUES__, subst. fém. plur. (*épiponpeutike*) (du grec επιπομπευω, je marche en triomphe), t. d'antiq. grecque, chansons qui se chantaient dans certaines cérémonies où l'on voulait déployer de la magnificence.

ÉPIPONE, subst. fém. (*épipone*), t. d'hist. nat., genre d'insectes qui comprend les guêpes cartonnières.

ÉPIPONTIENNE, adj. propre fém. (*épiponțiène*) (du grec επι, sur, et de ποντος, mer), myth., surnom de Vénus, comme étant née de la mer.

ÉPIPÔROME, subst. mas. (*épipôrome*) (du grec επιπωροω, j'endurcis), t. d'anat., concrétion qui se forme quelquefois dans les articulations.

ÉPIPTÉRÉ, **E**, adj. (*épipetéré*), t. de bot., terminé par une aile, c'est-à-dire qui a une lame mince et membraneuse.

ÉPIPYRGIDE, subst. et adj. propre fém. (*épipirjide*), myth., qui préside aux tours, surnom de Minerve.

ÉPIQUE, adj. des deux genres (*épike*) (en grec επικος, fait de επος, parole, vers, lequel est dérivé de επω, je dis, je parle); il se dit d'un genre de poème où l'auteur raconte quelque action héroïque, qu'il embellit de fictions, d'épisodes, d'événements merveilleux; le poème *épique* raconte; le *dramatique* représente. — Dans un sens plus général, on appelle *épiques* les poèmes où l'auteur parle lui-même, à la différence de ceux où il fait parler les autres, et qu'on nomme *dramatiques*. On dit aussi : *un poète épique*.

ÉPIQUIE, subst. fém. (*épiki*), interprétation, distinction de la volonté d'un supérieur. Hors d'usage.

*__ÉPIRE__, subst. propre fém. (*épire*), myth., royaume sur les confins de la Grèce, proche le golfe Adriatique. On l'appelait autrefois Molossie, ensuite Chaonie, nom pris de celui de Chaon, frère d'Hélénus.

ÉPIRNUTIUS, subst. propre mas. (*épirnuci-uce*), myth., surnom que les Crétois donnaient à Jupiter.

ÉPIRRHÉE, subst. fém. (*épireré*) (du grec επιρρεω, je coule sur), t. de médec., transport des humeurs vers un point de l'économie animale.

ÉPIRRHÉIQUE, adj. des deux genres (*épireréike*), t. de médec., qui a rapport à l'*épirrhée*.

*__ÉPISCAPHIES__, subst. propre fém. plur. (*épicekafi*), myth., fêtes qui se célébraient à Rhodes.

*__ÉPISCÉNIUM__, subst. mas. (*épicéniome*) (en grec επισκηνιον, fait de επι, sur, et σκηνη, partie supérieure du théâtre), deuxième et troisième ordres d'architecture dans les théâtres anciens.

ÉPISCHÈSE, subst. fém. (*épicekièze*) (du grec επισχεω, j'arrête), t. de médec., suppression des évacuations naturelles.

ÉPISCHION, subst. mas. (*épicekion*), t. de médec., nom que les Grecs donnaient au pubis.

***ÉPISCIRE**, subst. propre fém. (*épicecire*), myth., fête célébrée en l'honneur de Cérès et de Proserpine.

***ÉPISCOPAL, E**, adj. (*épicekopal*) (en latin *episcopalis*, fait de *episcopus*, évêque), qui appartient à l'évêque.—Au plur. mas., *épiscopaux*.

ÉPISCOPAT, subst. mas. (*épicekopa*) (en latin *episcopatus*), dignité d'évêque, ou temps pendant lequel une personne est revêtue de cette dignité.

ÉPISCOPAUX, adj. mas. plur. Voy. ÉPISCOPAL. — Nom qu'on donne en Angleterre à ceux qui tiennent pour l'*épiscopat*. En ce sens il est subst. mas. plur.

***ÉPISCOPES**, subst. mas. plur. (*épicekope*), inspecteurs, gardiens des villes alliées d'Athènes.

ÉPISCOPISER, v. neut. (*épicekopizé*), aspirer à l'*épiscopat*.—Prendre des airs et des manières d'*évêque*. Peu en usage.

ÉPISCOPOS, subst. propre fém. (*épicekopoce*), myth., surnom sous lequel Diane avait un temple.

ÉPISCYRE, sub. mas. (*épicecire*), jeu de longue paume, chez les anciens Grecs.

***ÉPISÉMASIE**, subst. fém. (*épizémazi*) (du grec επισημασια, indication, démonstration), t. de médec., premier degré où l'on remarque l'attaque d'une maladie.

ÉPISINE, subst. fém. (*épizine*), t. d'hist. nat., genre d'arachnides.

ÉPISIOCÈLE, subst. fém. (*épizi-ocèle*), (du grec επεισιον, le pubis, et κηλη, tumeur), t. de chir., hernie qui se forme dans les grandes lèvres.

ÉPISION, subst. mas. (*épizion*), en grec επεισιον), t. d'anat., nom par lequel quelques anatomistes ont désigné le pubis.

ÉPISIORRHAGIE, subst. fém. (*épizioraji*) (du grec επεισιον, pubis, et ρεω, je coule), t. de médec., écoulement de sang par les grandes lèvres.

ÉPISIORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*épiziorajike*), t. de médec., qui a rapport à l'*épisiorrhagie*.

***ÉPISODE**, subst. mas. (*épizode*) (en grec επεισοδιον, formé de επι, par-dessus, et εισοδιος, qui arrive, qui survient, dérivé de εις, dans, et οδος, chemin, d'où vient εισοδος, entrée), histoire incidente, action accessoire jointe vraisemblablement ou nécessairement à l'action principale d'un poème épique, d'une pièce de théâtre ou d'un roman. — Les *épisodes* étaient, dans les premières représentations scéniques, des récits qu'*Epigène* de Sycione entremêla aux chœurs, et dans lesquels il n'était question ni de Bacchus, ni du sujet principal de la pièce.

ÉPISODIÉ, E, part. pass. de *épisodier*.

ÉPISODIER, v. act. (*épizodié*), étendre, embellir par des *épisodes*.—S'ÉPISODIER, v. pron.

ÉPISODIQUE, adj. des deux genres (*épizodike*), qui appartient à l'*épisode*, qui sert d'*épisode* : *morceau épisodique* ; *scène*, *action*, *personnage épisodique*.—*Poinsinet* avait intitulé sa comédie du *Cercle, comédie épisodique*, c'est-à-dire comédie à *épisodes*. *Épisodique* n'est pas usité en ce sens.

ÉPISPASME, subst. mas. (*épicepaceme*) (en grec επισπασμος, fait de επισπαω, j'attire), t. de médec., action d'attirer les humeurs en dehors.

ÉPISPASTIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*épicepacetike*) (en grec επισπαστικος, fait de επισπαω, j'attire, fait de επι, au-dessus, et de σπαω, je tire), t. de pharm., médicament qui, étant appliqué sur une partie du corps, y attire fortement les humeurs en dehors.—Au plur., t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères.

***ÉPISPERME**, subst. mas. (*épicepèreme*), t. de bot. Voy. PÉRISPERME.

ÉPISPHÉRIE, subst. fém. (*épiceféri*) (du grec επι, sur, et σφαιρα, sphère), t. d'anat., circonvolutions ou sinuosités de la substance extérieure du cerveau.

ÉPISSÉ, E, part. pass. de *épisser*.

ÉPISSER, v. act. (*épicé*), t. de mar. et de corderie, entrelacer une corde avec une autre, en mêlant ensemble leurs fils ou torons.—S'ÉPISSER, v. pron.

ÉPISSIÈRE, subst. fém. (*épicière*), sorte de filets pour garantir les chevaux des mouches qui pourraient les piquer.

***ÉPISSOIR**, subst. mas. (*épiçoar*), instrument qui sert à *épisser*.—En t. de pêche, cheville de fer avec laquelle les emballeuses de poissons écartent les osiers pour y passer des ficelles.

ÉPISSURE, subst. fém. (*épiçure*), t. de mar., entrelacement de deux bouts de corde au milieu d'un nœud.

***ÉPISTAMINIE**, subst. fém. (*épicetamini*), t. de bot., cinquième classe de plantes dicotylédonées à pétales épigynes, de la méthode naturelle de *Jussieu*.

ÉPISTAPHYLIN, adj. mas. (*épicetafilein*), t. de chir., se dit des muscles de la luette.

ÉPISTASE, subst. fém. (*épicetaze*) (en grec επιστασις, fait de επι, sur, et ιστημι, placer, poser), t. de médec., substance qui nage à la surface de l'urine.

***ÉPISTATE**, subst. mas. (*épicetate*), préfet, gouverneur.

ÉPISTATÈRE et **ÉPISTATÉRIEN**, adj. propre mas. (*épicetatère, tériein*), myth., surnom de Jupiter, comme présidant à la terre.

ÉPISTAXIS, subst. fém. (*épicetakcice*) (du grec επισταζω, je distille), t. de médec., saignement de nez.

ÉPISTÉ, E, part. pass. de *épister*.

ÉPISTÉMONARQUE, subst. mas. (*épicetémonarke*) (du grec επιστημων, savant, et αρχη, autorité, commandement), dans l'Eglise grecque, celui qui était chargé de veiller sur la doctrine.

***ÉPISTER**, v. act. (*épiceter*), réduire en pâte. (*Boiste.*) Hors d'usage.

ÉPISTERNAL, E, adj. (*épicetèrenal*), t. d'anat., se dit de la première paire ou pièce antérieure du *sternum*.

ÉPISTIEN, adj. propre mas. (*épicetiein*), myth., surnom de Jupiter, comme présidant aux foyers.

ÉPISTOGRAPHE, subst. mas. (*épicetoguerafe*), porte-feuille.

***ÉPISTOLAIRE**, adj. des deux genres (*épicetolère*) (en lat. *epistolaris*, fait de *epistola*, en grec επιστολη, épître, lettre), qui concerne les *épîtres*, les lettres : *style épistolaire*, *genre épistolaire*. —Au plur. mas., auteurs dont les lettres ont été recueillies. Dans ce sens, il est aussi substantif, mais peu usité.

ÉPISTOLETTE, subst. fém. (*épicetolète*), petite lettre. Ce mot est vieux.

***ÉPISTOLIER**, subst. mas. (*épicetolié*), pupitre dans les églises sur lequel on chante l'*épître*.

ÉPISTOLOGRAPHE, subst. des deux genres (*épicetologuerafe*) (du grec επιστολη, épître, lettre, et γραφω, j'écris), auteur d'*épîtres*. Hors d'usage.

ÉPISTOLOGRAPHIE, subst. fém. (*épicetologuerafi*) (même étym. que celle du mot précéd.), chez les anciens, recueil d'*épîtres*, science de la composition des *épîtres*.

ÉPISTOLOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*épicetologuerafike*), qui concerne l'*épistolographie*.

ÉPISTOMIUM, subst. mas. (*épicetomi-ome*) (en lat. *epistomium*, pris du grec επιστομιον, bouchon, formé de επι, sur, et de στομα, bouche), t. d'hydraulique, instrument par l'application duquel l'orifice d'un vaisseau peut être fermé et rouvert ensuite à volonté, tel qu'un piston de pompe, etc.

***ÉPISTROPHE**, subst. fém. (*épicetrofe*) (du grec επιστροφη, conversion, circuit, dérivé de στρεφω, je retourne), en grammaire, figure de diction, qu'on nomme aussi *complexion* et *répétition*. — En anat., la seconde vertèbre du cou, laquelle est très-mobile.

ÉPISTROPHICO-OCCIPITAL, adj. (*épicetrofikôokcipital*), t. d'anat., se dit du muscle grand droit postérieur de la tête.

ÉPISTROPHIQUE, adj. des deux genres (*épicetrofike*), t. d'anat., se dit du muscle grand oblique de la tête.

ÉPISTROPHUS, subst. propre mas. (*épicetrofuce*), myth., roi de la Phocide. Il fut un de ceux qui allèrent au siége de Troie.

***ÉPISTYLE**, subst. fém. (*épicetile*), t. d'archit., synonyme d'*architrave*. Voy. ce mot.

ÉPISYNANCHE, subst. fém. (*épicinanche*) (en grec επισυναγχη), t. de médec., spasme du pharynx.

ÉPISYNANGINE, subst. fém. (*épicinanjine*), t. de médec. Même étym. et même signification qu'*episynanche*. Voy. ce mot.

ÉPISYNTHÉTIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*épiceintétike*), t. de médec., nom d'une secte de médecins.

ÉPISYNTHÉTISME, subst. mas. (*épiceintéticeme*), doctrine des *épisynthétiques*.

ÉPIT, subst. mas. (*épite*), manche d'une pelle à feu.

***ÉPITAPHE**, subst. fém. (*épitafe*) (en grec επιταφιον, fait de επι, sur, et ταφος, tombeau), inscription que l'on met ou qui est faite sur un tombeau.—Chez les anciens, vers que l'on chantait à l'honneur des morts le jour de leurs funérailles, et que l'on répétait tous les ans à la même époque.

***ÉPITASE**, subst. fém. (*épitâze*) (du grec επιτασις, accroissement, développement, fait de επιτεινω, j'étends, je développe), partie du poëme dramatique qui vient après l'exposition, et où l'action se développe.

ÉPITE, subst. fém. (*épite*), t. de marine, petite cheville de bois que l'on met dans le bout d'une autre pour la grossir.

ÉPITH., abréviation du mot ÉPITHÈTE.

***ÉPITHALAME**, subst. mas. (*épitalame*) (en grec επιθαλαμιον, fait de επι, sur, et θαλαμος, lit nuptial), petit poëme où l'on célèbre le mariage de quelqu'un, chant nuptial inventé chez les Grecs par *Stésichore*, et renouvelé chez les Latins par *Catulle*.

ÉPITHÉLIUM, subst. mas. (*épitéli-ome*), t. d'anat., couche mince d'épiderme qui recouvre les parties dépourvues de derme.

***ÉPITHÈME**, subst. mas. (*épitême*) (du grec τιθημι, mettre), t. de pharm., topique.

***ÉPITHÈTE**, subst. fém. (*épitète*) (du grec επιθετος, ajouté, fait de επιτιθημι, ajouter, dont les racines sont επι, sur, dessus, et τιθημι, mettre), adjectif qui désigne quelque qualité du nom substantif auquel il est joint. Il diffère de l'adjectif proprement dit, 1° en ce que l'*épithète* appartient proprement à la poésie et à l'éloquence, qui souffrent, qui exigent même une certaine abondance de paroles ; au lieu que l'*adjectif* appartient à la grammaire et à la logique, qui veulent qu'on dise tout ce qu'il faut, et qu'on ne dise que ce qu'il faut ; 2° en ce que l'idée de l'*adjectif* est nécessaire, et sert à déterminer et compléter le sens de la proposition, tandis que l'idée de l'*épithète* n'est souvent qu'utile, et sert seulement à l'énergie et à l'agrément du discours. La suppression de l'*adjectif* rend la phrase incomplète, ou plutôt y substitue une autre proposition ; celle de l'*épithète*, en laissant la proposition entière, la dépare seulement et l'affaiblit. (*Roubaud.*)

ÉPITHYMBIE, subst. propre fém. (*épiteinbi*), myth., surnom de Vénus.

ÉPITHYME, subst. mas. (*épitime*), t. de bot., la cuscute.

***ÉPITIÉ**, subst. mas. (*épitié*), t. de mar., petit retranchement de planches dans un endroit du vaisseau, pour mettre les boulets.

ÉPITOGE, subst. fém. (*épitoje*) (du grec επι, sur, et du lat. *toga*, toge), espèce de chaperon ou de capuce que les présidents à mortier portaient sur l'épaule dans les grandes cérémonies. — Autrefois, manteau que les Romains mettaient sur la *toge*.

ÉPITOIR, subst. mas. (*épitoar*), t. de marine, instrument qui sert à faire entrer une *épite* dans une cheville de bois.

***EPITOME**, subst. mas. (*épitome*) (en grec επιτομη, formé de επι, dans, et τεμνω, je coupe), abrégé d'un livre, et particulièrement d'une histoire.—On dit et l'on écrit aussi *épitomé*, en francisant ce mot, qui est tout latin.

ÉPITOMÉ, E, part. pass. de *épitomer*.

ÉPITOMER, v. act. (*épitomé*), réduire un livre en abrégé. Il est vieux et même hors d'usage.

ÉPITRAGE, subst. mas. (*épitraje*), t. d'hist nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

ÉPITRAGIENNE, adj. propre fém. (*épitrajiène*), myth., surnom de Vénus.

***ÉPÎTRE**, subst. fém. (*épitre*) (en lat. *epistola*, pris du grec επιστολη, dérivé de στελλω, j'envoie), lettre, missive. On le dit : 1° des lettres des anciens ; 2° de celles qui sont en vers : *les épîtres d'Horace, de Boileau, de Rousseau*, etc. — Partie de la messe qui précède l'évangile.— *Le côté de l'épître*, le côté droit de l'autel. — *Épître dédicatoire*. Voy. DÉDICATOIRE. — Prov. : *être familier comme les épîtres de Cicéron*, extrêmement familier, par allusion aux lettres de Cicéron appelées improprement *épîtres familières*, de leur titre, *epistolæ ad familiares*.

***ÉPITRITE**, subst. fém. (*épitrite*), t. de litt. anc., pied de vers grec ou latin de trois longues et d'une brève.

ÉPITROCHASME, subst. mas. (*épitrokaceme*) (du grec επιτροχασμος, course rapide, formé de επι, qui marque augmentation, et de τροχαζω, je cours), figure de rhétorique, qui consiste à faire de suite plusieurs questions précipitées, afin d'émouvoir ceux à qui l'on parle.

ÉPITROCHLÉE, subst. fém. (*épitroklé*) (du grec επι, et τροχαλια, poulie), t. de médec., apophyse de l'humérus.—Sorte de protubérance.

ÉPITROCHLO-MÉTACARPIEN, adj. et subst mas. (*épitroklômétakarpiein*), t. d'anat., muscle qui tient à l'apophyse et au *métacarpe*.

ÉPITROCHLO-PALMAIRE, subst. mas. (*épitro-*

klòpalmère), t. d'anat., muscle *palmaire* qui tient au carpe et à l'apophyse de l'humérus.

ÉPITROCHLO-PHALANGINIEN-COMMUN, adj. et subst. mas. (*épitroklófalan-jinieinkomun*), t. d'anat., muscle qui s'étend de l'apophyse à la seconde *phalange* des quatre doigts.

ÉPITROCHLO-RADIAL, adj. et subst. mas. (*épitroklòradial*), t. d'anat., muscle qui s'étend de l'humérus au *radius*. — Au plur., *épitrochloradiaux*.

ÉPITROPE, subst. mas. (*épitrope*) (du grec επιτροπος, tuteur, curateur), chez les chrétiens grecs, juge, arbitre qui termine leurs disputes, pour ne pas plaider devant les magistrats turcs.

ÉPITROPE, subst. fém. (*épitrope*) (en grec επιτροπη, concession, dérivé de επιτρεπω, j'accorde, je permets), consentement. — Figure de rhétorique, par laquelle on accorde ce qu'on pourrait nier, afin d'obtenir ce qu'on demande.

ÉPITROPIEN, adj. propre mas. (*épitropiein*) (du grec επιτροπος, tuteur, curateur), myth., surnom sous lequel les Doriens avaient élevé à Apollon un temple, où ils s'assemblaient pour délibérer sur les affaires publiques.

ÉPITYRUM, subst. mas. (*épitirome*), olives confites dans l'huile et le vinaigre avec du fenouil.

***ÉPIZOAIRES**, subst. mas. plur. (*épizò-ère*), t. d'hist. nat., nom de division des animaux sans vertèbres.

ÉPIZOOTIE, subst. fém. (*épizò-oti*) (du grec επι, sur, et ζωον, animal), maladie contagieuse qui attaque les bestiaux.

ÉPIZOOTIQUE, adj. des deux genres (*épizò-otike*), qui tient de l'*épizootie*.

ÉPLAIGNÉ, E, part. pass. de *éplaigner*.

ÉPLAIGNER, v. act. (*éplègnié*), t. de manuf., garnir le drap et y faire venir le poil avec des chardons. V. EMPLAIGNER.

ÉPLAIGNEUR, subst. mas. (*éplègnieur*), ouvrier qui *éplaigne*.

ÉPLORÉ, E, adj. (*éploré*), tout en *pleurs*. Il se dit surtout des femmes.

ÉPLOYÉ, E, adj. (*éploé-ié*), t. de blas. : *aigle éployée*, dont les ailes sont étendues.

***ÉPLUCHAGE**, subst. mas. (*épluchaje*), t. de manuf., opération par laquelle on enlève les ordures des étoffes.

ÉPLUCHÉ, E, part. pass. de *éplucher*.

***ÉPLUCHEMENT**, subst. mas. (*éplucheman*), action d'*éplucher*.

***ÉPLUCHER**, v. act. (*épluché*), ôter ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans les herbes, les grains, etc. — Fig., examiner, rechercher curieusement et malignement. — S'ÉPLUCHER, v. pron. (de l'espagnol *esplugar*, qui signifie, au propre, épouiller ou épucer, et figurément, éplucher, fait du lat. barbare *expulicare*, forgé de la part. extract. *ex*, et de *pulex, pulicis*, puce), ôter sa vermine : *les gueux s'épluchent au soleil.* — *Cet oiseau s'épluche*, nettoie ses plumes avec son bec.

ÉPLUCHEUR, subst. mas., au fém. **ÉPLUCHEUSE** (*éplucheur, cheuze*), celui, celle qui *épluche*.

ÉPLUCHEUSE, subst. fém. Voy. ÉPLUCHEUR.

***ÉPLUCHOIR**, subst. mas. (*épluchoar*), t. de vannier, petit couteau pour *éplucher* la besogne.

ÉPLUCHURE, subst. fém. (*épluchure*), ordures ou choses inutiles ôtées de quelque chose.

ÉPOCHNION, subst. mas. (*époknion*), t. de bot., genre de plante.

***ÉPODE**, subst. fém. (*épode*) (du grec επωδη, fait de επι, au-dessus, après, et ωδη, chant), t. de poésie; c'est la troisième partie d'un chant divisé en strophe, antistrophe et *épode*. — *Les épodes d'Horace*, le dernier livre de ses poésies lyriques.

ÉPOINÇONNÉ, E, part. pass. de *époinçonner*.

ÉPOINÇONNER, v. act. (*époeinçoné*), stimuler, exciter, aiguillonner. Hors d'usage.

ÉPOINCT, E, part. pass. de *époindre*.

ÉPOINDRE, v. act. (*époeindre*), piquer, blesser. Vieux et inusité.

***ÉPOINTÉ, E**, part. pass. de *épointer*, et adj., t. de manége : *cheval épointé*, qui a la hanche démise. — T. de chasse, *chien épointé*, qui a les os de la cuisse rompus.

ÉPOINTER, v. act. (*époeinté*), ôter la *pointe* à quelque instrument. — S'ÉPOINTER, v. pron., s'émousser, perdre sa pointe.

ÉPOINTILLÉ, E, part. pass. de *épointiller*.

ÉPOINTILLER, v. act. (*époeinti-ié*), t. de manuf., ôter avec des pinces les ordures qui se sont introduites dans un drap. — S'ÉPOINTILLER, v. pron.

ÉPOINTURE, subst. fém. (*époeinture*), mal qui arrive aux animaux quand l'os de la hanche a reçu quelque effort.

ÉPOIS, subst. mas. plur. (*époa*), t. de vén., cors que l'on voit au sommet de la tête du cerf; il y a des *épois de coronure, de palmure, de trochure et d'enfourchure.*

***ÉPOLLICATE**, subst. mas. plur. (*épolelikate*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux voisins des cailles et des perdrix.

***ÉPOMIDE ou ÉPOMIS**, subst. fém. (*épômide*) (en grec επωμις, de επι, sur, et ωμος, épaule), t. d'anat., partie supérieure de l'épaule qui va jusqu'au cou. — Autrefois chaperon, scapulaire.

ÉPOMPHALE, subst. mas. (*éponfale*) (du grec επι, sur, et ομφαλος, nombril), t. de pharm., emplâtre propre à être appliqué au nombril.

***ÉPONGE**, subst. fém. (*éponje*) (en lat. *spongia*, fait du grec σπογγια, en attique σπογγος), substance marine aride et poreuse, dont on se sert pour nettoyer et laver certaines choses. Elle est produite par un polype. — En t. de vénerie, talon de cerf. — Tumeur située à la tête du coude du cheval. — Extrémité de chaque branche d'un fer de cheval. — En t. de plombier, planche portative pour diminuer la largeur des tables que l'on coule. — *Passer l'éponge sur un écrit, sur un tableau*, l'effacer. — Fig., 1° *passer l'éponge sur une action*, l'oublier, n'en parler plus; 2° *presser l'éponge*, obliger à restitution ceux qui ont pris les deniers d'autrui. — *Boire comme une éponge*, boire beaucoup.

ÉPONGÉ, E, part. pass. de *éponger*.

***ÉPONGER**, v. act. (*éponjé*), nettoyer, étancher avec l'*éponge*. — S'ÉPONGER, v. pron.

ÉPONGIER, subst. et adj. mas. (*éponjié*), chargé d'*éponges* : *camarade épongier*. (La Fontaine.)

ÉPONIDE, subst. fém. (*éponide*), t. d'hist. nat., espèce de coquille qui se trouve sur les varecs.

ÉPONTES, subst. fém. plur. (*éponte*), t. de minér.; on donne ce nom à des salbandes ou lisières d'un filon.

ÉPONTILLÉ, E, part. pass. de *épontiller*.

ÉPONTILLER, v. act. (*éponti-ié*), t. de marine, garnir un bâtiment d'*épontilles*. — S'ÉPONTILLER, v. pron.

ÉPONTILLES, subst. fém. plur. (*éponti-ie*), t. de marine, pièces de bois qui soutiennent les *ponts*, etc.

***ÉPONYME**, subst. et adj. mas. (*éponime*) (en grec επωνυμος, fait de επι, sur, et ονυμα, nom), t. d'hist. anc., chez les Athéniens, titre du premier des archontes, par le nom duquel l'année était désignée.

ÉPOPÉE, subst. fém. (*épopé*) (en grec εποποιια, formé de επος, parole, vers, dont la racine est επω, je dis, je raconte, et ποιεω, je fais), t. de poésie, genre, caractère du poëme épique. — Récit en vers d'un fait long et mémorable.

***ÉPOPSIDE**, subst. mas. (*épopecide*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux de l'ordre des silvains.

***ÉPOPTE**, subst. mas. (*épopete*) (du grec εποπτης, inspecteur, surveillant), t. d'hist. anc., aspirant préparé par des épreuves à être initié aux mystères.

***ÉPOPTIQUES**, subst. mas. plur. (*épopetike*) (du grec εποπτικος, formé de εποπτευω, j'examine), t. d'antiquité, mystères révélés seulement aux initiés.

***ÉPOQUE**, subst. fém. (*époke*) (du grec εποχη, action d'arrêter, de retenir, fait de επεχω, j'arrête et je m'arrête, parce que, dit *Beauzée*, les *époques* sont comme des lieux de repos où l'on s'arrête pour considérer de là ce qui suit et ce qui a précédé), point fixe dans l'histoire, d'où l'on commence à compter les années. — Fam. : *faire époque*, être remarquable, notable, en parlant d'un fait, d'un événement. — *Brouiller les époques*, confondre les dates. — T. d'astron. : *époque* ou *racine des moyens mouvements d'une planète*, le lieu moyen de cette planète, déterminé pour quelque instant marqué. — *Époque* ou *ère chrétienne*. Voy. ÈRE. — *Époque de la correction grégorienne*, temps auquel le calendrier fut réformé par ordre du pape Grégoire XIII. Cette *époque*, qui date de l'année 1582, a donné lieu à la distinction de *vieux* et de *nouveau style*. Voy. ces mots. — *Époque de Mahomet*, temps de la fuite de Mahomet de la Mecque à Médine. Elle tombe à l'année 621 de l'ère chrétienne. On l'appelle aussi *ère de l'Hégire*, *ère* ou *époque des Turcs*. — *Époque des Olympiades*, ère des olympiades, ère grecque, temps de l'institution des jeux olympiques, l'an 3938 de la période julienne, 776 ans avant Jésus-Christ. C'est de cette *époque* que les Grecs commençaient à compter leurs années. — *Époque dioclétienne*, ère des martyrs, ère des persécutions, commencement du règne de Dioclétien, le 17 septembre de l'année 4997 de la période julienne, 283 ans après Jésus-Christ. Les premiers chrétiens commençaient à compter leurs *époques* de cette année, dont les Maures se servent encore aujourd'hui. — *Époque julienne*, temps de la correction du calendrier romain sous Jules-César, l'an 4668 de la période julienne, 46 ans avant la naissance de Jésus-Christ.

ÉPOSTRACISME, subst. mas. (*époestracisme*) (en grec εποστρακισμος), jeu du ricochet, chez les anciens Grecs.

***ÉPOTIDES**, subst. fém. plur. (*épotide*), t. de mar., poutres fixées à la proue des vaisseaux, sur les côtés de l'éperon.

ÉPOUDRÉ, E, part. pass. de *époudrer*.

ÉPOUDRER, v. act. (*époudré*), ôter la *poudre* ou la poussière de dessus quelque chose. — S'ÉPOUDRER, v. pron.

ÉPOUFFÉ, E, part. pass. de *épouffer*, et adj. L'*Académie* prétend que ce mot se dit d'*une personne qui s'empresse pour un sujet peu important*. Nous n'hésitons pas à dire qu'il est inusité.

S'ÉPOUFFER, v. pron. (*cépoufé*), s'enfuir secrètement, se dérober, disparaître. Hors d'usage.

ÉPOUILLÉ, E, part. pass. de *épouiller*.

ÉPOUILLER, v. act. (*épou-ié*), ôter des *poux*. — S'ÉPOUILLER, v. pron.

ÉPOULARDAGE, subst. mas. (*époulardaje*), t. de fabrique de tabac, séparation des feuilles.

ÉPOULLE, subst. fém. (*époule*), t. de manuf., fil de la trame d'une étoffe dévidée sur un petit tuyau de roseau nommé *époullin*.

ÉPOULLEUR, subst. mas. (*époulcur*), ouvrier qui a soin de charger les *époulles*.

ÉPOULLIN ou ÉPOLET, subst. mas. (*époulein, polè*), petit roseau sur lequel on dévide la trame.

ÉPOUMONÉ, E, part. pass. de *époumoner*.

ÉPOUMONER, v. act. (*époumoné*), fatiguer les *poumons*. — S'ÉPOUMONER, v. pron.

***ÉPOUSAILLES**, subst. fém. plur. (*épouza-ie*) (en lat. *sponsalia*), la célébration du mariage.

ÉPOUSE, subst. fém. (*épouze*) (en lat. *sponsa*), celle qui a *épousé* un homme. Voy. ÉPOUX.

ÉPOUSÉ, E, part. pass. de *épouser*.

ÉPOUSÉE, subst. fém. (*épouzé*), celle qu'un homme vient d'*épouser* ou va *épouser*. Vieux.

***ÉPOUSER**, v. act. (*épouzé*) (en lat. *sponsare*, qui signifiait proprement fiancer), prendre pour femme ou pour mari. — Au fig., prendre les intérêts ou le parti de quelqu'un; s'attacher par choix et particulièrement à... — S'ÉPOUSER, v. pron., se prendre réciproquement en mariage.

ÉPOUSEUR, subst. mas. (*épouzeur*), celui qui est connu pour avoir envie de se marier. Il est familier.

***ÉPOUSSETAGE**, subst. mas. (*époucetaje*), action d'*épousseter*.

ÉPOUSSETÉ, E, part. pass. de *épousseter*.

***ÉPOUSSETER**, v. act. (*épouceté*) (suivant *Ménage*, du lat. *expulsare*, fait de la prép. *ex*, de, hors, et de *pulsare*, battre, chasser ; *chasser la poussière hors en battant*), secouer la *poussière*, l'ôter avec quelque instrument. — S'ÉPOUSSETER, v. pron.

***ÉPOUSSETOIR**, subst. mas. (*époucetoar*), petit pinceau de poil ou de plumes fort doux qui sert à ôter la poussière ou le duvet. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

ÉPOUSSETTE, subst. fém. (*époucète*), brosse, vergette qui sert à nettoyer les habits. Ce mot a vieilli. On dit *vergette*.

ÉPOUTI, subst. mas. (*épouti*), t. de manuf., petite ordure dans les ouvrages de laine et surtout dans les draps.

ÉPOUTIÉ, E, part. pass. de *époutier*.

ÉPOUTIER, v. act. (*époutié*), ôter les *époutis*, les menues ordures des draps.

ÉPOUTIEUSE, subst. fém. (*épouti-euze*), ouvrière qui nettoie les draps.

ÉPOUVANTABLE, adj. des deux genres (*épouvantable*), qui cause de l'*épouvante*. — Par exagération, étonnant, incroyable, étrange, excessif.

ÉPOUVANTABLEMENT, adv. (*épouvantableman*), d'une manière *épouvantable* ; excessivement.

***ÉPOUVANTAIL**, subst. mas. (*épouvanta-ie*), haillon qu'on met au bout d'un bâton dans les champs, etc., pour *épouvanter les oiseaux*. — Prov., *épouvantail de chenevière*, personne laide à faire peur. — Chose qui fait peur, sans pouvoir faire de mal. — Au plur., des *épouvantails*.

ÉPOUVANTE, subst. fém. (*épouvante*), terreur causée par quelque accident imprévu. On disait autrefois *épouvantement*.

ÉPOUVANTÉ, E, part. pass. de *épouvanter*, et adj., alarmé.

ÉPOUVANTEMENT, subst. mas. (*épouvanteman*), action d'*épouvanter*.—Effet ou résultat de cette action. Vieux, mais énergique.

ÉPOUVANTER, v. act. (*épouvanté*) (du lat. barbare *expaventare*, pour *expavefacere*, d'où les Italiens ont fait, dans la même signification, *spaventare*, et les Espagnols *espentar*), causer de l'*épouvante*. — S'ÉPOUVANTER, v. pron., prendre l'*épouvante*.

ÉPOUX, subst. mas., au fém. **ÉPOUSE** (*épou*, *pouze*) (en latin *sponsus*), celui qui a *épousé* une femme. Ce mot et celui d'*épouse* ne se disent guère que de gens nouvellement mariés ou dans le style relevé. Voy. MARI.—*Les époux*, le mari et la femme.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉPREINDRE :

Épreignaient, 3[e] pers. plur. imparf. indic.
Épreignais, précédé de *tu*, 2[e] pers sing. imparf. indic.
Épreignais, précédé de *j'*, 1[re] pers. sing. imparf. indic.
Épreignait, 3[e] pers. sing. imparf. indic.
Épreignant, part. prés.
Épreigne, précédé de *que j'*, 1[re] pers. sing. prés. subj.
Épreigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3[e] pers. sing. prés. subj.
Épreignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3[e] pers. sing. prés. indic.
Épreignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3[e] pers. plur. prés. subj.
Épreignes, 2[e] pers. sing. prés. subj.
Épreignez, 2[e] pers. plur. impér.
Épreignez, précédé de *vous*, 2[e] pers. plur. prés. indic.
Épreigniez, précédé de *vous*, 2[e] pers. plur. imparf. indic.
Épreigniez, précédé de *que vous*, 2[e] pers. plur. prés. subj.
Épreignîmes, 1[re] pers. plur. prét. déf.
Épreignions, précédé de *nous*, 1[re] pers. plur. imparf. indic.
Épreignions, précédé de *que nous*, 1[re] pers. plur. prés. subj.
Épreignirent, 3[e] pers. plur. prét. déf.
Épreignis, précédé de *j'*, 1[re] pers. sing. prét. déf.
Épreignis, precédé de *tu*, 2[e] pers. sing. prét. déf.
Épreignisse, 1[re] pers. sing. imparf. subj.
Épreignissent, 3[e] pers. plur. imparf. subj.
Épreignisses, 2[e] pers. sing. imparf. subj.
Épreignissiez, 2[e] pers. plur. imparf. subj.
Épreignissions, 1[re] pers. plur. imparf. subj.
Épreignit, précédé de *il* ou *elle*, 3[e] pers. sing. prét. déf.
Épreignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3[e] pers. sing. imparf. subj.
Épreignîtes, 2[e] pers. plur. prét. déf.
Épreignons, 1[re] pers. plur. impér.
Épreignons précédé de *nous*, 1[re] pers. plur. prés. indic.
Épreindra, 3[e] pers. sing. fut. indic.
Épreindrai, 1[re] pers. sing. fut. indic.
Épreindraient, 3[e] pers. sing. prés. cond.
Épreindrais, précédé de *j'*, 1[re] pers. sing. prés. cond.
Épreindrais, précédé de *tu*, 2[e] pers. sing. prés. cond.
Épreindraient, 3[e] pers. sing. prés. cond.
Épreindras, 2[e] pers. sing. fut. indic.

ÉPREINDRE, v. act. (*épreindre*) (en latin *exprimere*, fait, dans le même sens, de la particule extractive *ex*, et de *premere*, presser), faire sortir quelque suc ou jus en pressant. — S'ÉPREINDRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉPREINDRE :

Épreindrez, 2[e] pers. plur. fut. indic.
Épreindriez, 2[e] pers. plur. prés. cond.
Épreindrions, 1[re] pers. plur. prés. cond.
Épreindrons, 1[re] pers. plur. fut. indic.
Épreindront, 3[e] pers. plur. fut. indic.
Épreins, 2[e] pers. sing. impér.
Épreins, précédé de *j'*, 1[re] pers. sing. prés. indic.
Épreins, précédé de *tu*, 2[e] pers. sing. prés. indic.
Épreint, précédé de *il* ou *elle*, 3[e] pers. sing. prés. indic.
Épreint, *e*, part. pass.

***ÉPREINTE**, subst. fém. (*épreinte*), douleur intestinale souvent très-vive, et qui donne de fausses envies d'aller à la selle.—En t. de chasse, fiente de loutre, etc

S'ÉPRENDRE, v. pron. (*céprandre*) (du mot *prendre*), se laisser *surprendre* par une passion. Il n'est d'usage qu'au participe et aux temps composés : *il est épris* ou *il s'est épris pour cette femme*.

***ÉPREUVE**, subst. fém. (*épreuve*) (en lat. *proba* ou *probatio*, essai, fait de *probare*, essayer, éprouver), essai, expérience. Voy. ces deux mots. — *Cette cuirasse est à l'épreuve du mousquet*, le mousquet ne la perce point. — *Il est à l'épreuve de l'argent, de tout*, l'argent, rien ne saurait le corrompre. — Anciennement, manière de juger et de décider de la vérité ou de la fausseté d'une accusation en matière criminelle : *épreuve de l'eau, du feu*, etc. — Dans l'imprimerie, première impression d'une feuille qui n'a point été corrigée. On distingue les *épreuves* par première, seconde et troisième ; celle-ci se nomme la *tierce* — En parlant d'une estampe, chaque copie que l'on tire d'une planche gravée.

ÉPRIS, E, part. pass. de *s'éprendre*, et adj., passionné pour.... *Racine* a dit :

> Tu sais *de quel courroux* mon cœur alors *épris*.
> (*Andromaque*.)

On dit *épris d'amour*, mais non pas *de courroux*.

ÉPROUVÉ, E, part. pass. de *éprouver*, et adj.

ÉPROUVER, v. act. (*éprouvé*) (en lat. *probare*), essayer : *éprouver une arme à feu*, *un canon*.— Expérimenter ; faire l'expérience de..., connaître par expérience : *il a éprouvé l'une et l'autre fortune*.—*Voltaire* a dit, dans *la Mort de César* :

> Puisse ce fils *éprouver* pour ton père
> L'amitié qu'en mourant te conservait sa mère !

L'emploi d'*éprouver* pour *sentir*, quoique devenu assez commun, est fort vicieux : on *éprouve l'amitié de quelqu'un* en la mettant à l'*épreuve* ; on ne l'*éprouve pas pour quelqu'un*. —S'ÉPROUVER, v. pron.

***ÉPROUVETTE**, subst. fém. (*éprouvète*), sonde de chirurgien. — Machine pour *éprouver* la poudre.—Cuiller de fer dans laquelle on fond l'étain pour en connaître la qualité.—Petite chaîne avec laquelle les commis aux aides connaissaient la hauteur d'une liqueur.— Dans la machine pneumatique, deux petits récipients réunis par un robinet, et au moyen desquels on *éprouve* si la machine est en bon état.

EPS, subst. mas. (*èpece*), abeille.

***EPSILON**, subst. mas. (*èpecilone*), cinquième lettre de l'alphabet grec.

***EPSOM**, subst. mas. (*èpeçome*), t. de pharm.: *sel d'epsom*, combinaison de l'acide vitriolique avec la magnésie.

EPTACORDE, mieux **HEPTACORDE**, adj. des deux genres (*èpetakorde*) (du grec ἑπταχορδος, fait de ἑπτα, sept, et χορδη, corde), se dit de ce qui se chante ou se joue sur un instrument à *sept cordes*. Voy. HEPTACORDE.

EPTAGONE. Voy. HEPTAGONE.

(Voy. par HEPTA les mots qui ne se trouvent pas ici.)

ÉPUCÉ, E, part. pass. de *épucer*.

ÉPUCEMENT, subst. mas. (*épuceman*), action d'*épucer*.

ÉPUCER, v. act. (*épucé*), ôter, chasser les *puces*.— S'ÉPUCER, v. pron.

ÉPUCHE, subst. fém. (*épuche*), sorte de pelle employée pour extraire la tourbe.

ÉPUCHETTE, subst. fém. (*épuchète*), petite pelle qui a la même destination que l'*épuche*. Voy. ce mot.

ÉPUISABLE, adj. des deux genres (*épuizable*), qui peut être *épuisé*. Il est peu usité.

ÉPUISÉ, E, part. pass. de *épuiser*.

***ÉPUISEMENT**, subst. mas. (*épuizeman*), état de ce qui est *épuisé* : *le travail et les veilles l'ont jeté dans un grand épuisement ; l'épuisement des finances*, etc.

ÉPUISER, v. act. (*épuizé*) (de la particule extractive *é*, et du verbe *puiser* : fait de *puits*, en lat. *puteus* : *tirer hors du puits toute l'eau qu'il contenait*), tarir, mettre à sec : *épuiser un puits, une citerne*. — Fig. : *épuiser le trésor public ; les débauches ont épuisé ses forces*.—Ne rien oublier : *il a épuisé la matière*. — *Épuiser la bourse de ses amis*, leur emprunter jusqu'à les incommoder. — *Épuiser un pays d'hommes et d'argent*, en tirer trop d'hommes et trop d'argent. — S'ÉPUISER, v. pron.

***ÉPUISETTE**, subst. fém. (*épuizète*), petits rets ou filets pour prendre les serins dans une volière.

ÉPUISE-VOLANTE, subst. fém. (*épuizevolante*), moulin à vent dont on se sert pour *épuiser l'eau*.

***ÉPULARE**, subst. mas. (*épulare*), se dit d'un sacrifice que faisaient les *épulons* dans un jour solennel, chez les anciens Romains. Voy. ÉPULONS.

ÉPULIE, subst. fém. (*épuli*) (en grec επι, sur, et ουλον, gencive), t. de chir., excroissance de chair aux gencives des dents molaires. L'*Académie* dit aussi *épulide*.

***ÉPULONS**, subst. mas. plur. (*épulon*) (en lat. *epulones*, fait de *epulum*, repas public dans les sacrifices solennels), myth., prêtres qui présidaient à Rome aux festins des dieux ; qui veillaient au bon ordre des sacrifices. — Convives. Fam. et badin.

ÉPULOTIQUE, adj. des deux genres (*épulotike*) (en grec επουλωτικος, fait de επουλοω, je cicatrise, dont les racines sont, επι, sur, et ουλη, cicatrice), t. de pharm., qui se dit des médicaments propres à cicatriser les plaies. — Il est aussi subst. mas.

ÉPUNDA, subst. propre fém. (*éponda*), myth., déesse qui avait soin des choses exposées à l'air.

ÉPURATIF, adj. mas., au fém. **ÉPURATIVE** (*épuratif*, *tive*), qui *épure*. (Jouy.)

ÉPURATION, subst. fém. (*épuracion*), action d'*épurer*.—Mot qui a été employé figurément pour signifier la destitution prononcée par une autorité supérieure contre quelques membres d'une administration subordonnée, ou le renvoi fait par une société de ceux de ses membres dont elle ne jugeait pas les principes conformes aux siens.

ÉPURATIVE, adj. fém. Voy. ÉPURATIF.

ÉPURATOIRE, adj. des deux genres (*épuratoare*), qui *épure*, qui clarifie.

ÉPURE, subst. fém. (*épure*), t. d'archit., le dessin d'une pièce de trait tracé sur un plancher, etc., de la grandeur dont elle doit être exécutée, et sur lequel l'appareilleur prend les mesures nécessaires pour la coupe des pierres, etc.

ÉPURÉ, E, part. pass. de *épurer* : *des sentiments épurés*, nobles et détachés de tout intérêt.

ÉPUREMENT, subst. mas. (*épureman*), action de rendre plus *pur*.

ÉPURER, v. act. (*épuré*), rendre *pur* ou plus *pur*. Il est plus usité au figuré qu'au propre. — *Épurer la langue*, la rendre plus *pure* et plus polie. — *Épurer le goût*, le rendre plus sûr, plus délicat. — *Épurer un auteur*, retrancher de ses ouvrages ce qu'il peut y avoir d'obscène et de trop libre. — *Épurer le théâtre*, en bannir les pièces licencieuses. — *Épurer un corps, une société*, en destituer ou renvoyer quelques membres. Voy. ÉPURATION. Dans cette dernière acception, c'est un mot nouveau. — S'ÉPURER, v. pron., devenir plus *pur*. — Fig., se perfectionner.

ÉPURGE, subst. fém. (*épurje*) (de la faculté qu'elle a de purger : *ab expurgandi facultate*. Ce sont les paroles de *Saumaise*), t. de bot., plante indigène et bisannuelle, du genre des tithymales, dont la racine est purgative et émétique.

ÉPURGEMENT, subst. mas. (*épurjeman*), prétexte.

ÉQUANT, subst. mas. (*ékouan*) (du lat. *æquans*, part. prés. de *æquare*, égaler), dans l'ancienne astronomie, cercle placé de manière que le mouvement d'une planète soit uniforme autour du centre de ce cercle.

ÉQUARRÉ, subst. mas. (*ékaré*), *carré* tracé dans le cercle d'un tronc d'arbre. (*Boiste*.)

ÉQUARRIÉ, E, part. pass. de *équarrier*.

ÉQUARRIER, v. act. (*ékarié*) : *équarrier le parchemin*, en couper les bords sur la règle. (*Boiste*.) Peu en usage.

ÉQUARRI, E, part. pass. de *équarrir*.

***ÉQUARRIR**, v. act. (*ékarir*), tailler à angles droits, tels que sont ceux d'un *carré*.— S'ÉQUARRIR, v. pron.

ÉQUARRISSAGE, subst. mas. (*ékariçaje*), état de ce qui est *équarri*. — La peine et la dépense d'*équarrir*.

ÉQUARRISSEMENT, subst. mas. (*ékariceman*), action d'*équarrir*.

ÉQUARRISSEUR, subst. mas., et au fém., **ÉQUARRISSEUSE** (*ékariceur*, *ceuze*), celui, celle qui fait profession de tuer, d'écorcher, de dépecer les chevaux.

ÉQUARRISSEUSE, subst. fém. Voy. ÉQUARRISSEUR.

***ÉQUARRISSOIR**, subst. mas. (*ékariçoar*), en t. de bijoutier, espèce d'aiguille ou fil rond d'acier, propre à nettoyer le dedans des charnières des tabatières.—En t. de cirier, instrument de buis pour former les angles d'un flambeau.— En

t. de doreur en feuilles, foret aigu par les deux bouts, qui sert à continuer un trou sans l'élargir.—En t. d'éperonnier, poinçon à pans, pour aplatir une pièce. — En t. de vannier, instrument formé de deux crochets tranchants, entre lesquels on tire le brin d'osier qu'on veut *équarrir*.

*ÉQUATEUR, subst. mas. (*ékouateur*) (en lat. *œquator*, fait de *œquare*, égaler, rendre égal), un des grands cercles de la sphère, autour duquel se fait le mouvement diurne, qui est également distant des deux pôles, et qui, en conséquence, partage le globe en deux parties égales, l'une méridionale, l'autre septentrionale. Les planètes qui tournent sur leur axe, comme la terre, ont de même qu'elle leur *équateur* et leurs pôles. — *Hauteur de l'équateur*, arc d'un cercle vertical, compris entre l'*équateur* et l'horizon d'un lieu. Cette hauteur, toujours égale à la distance du pôle au zénith, est le complément de la hauteur du pôle ou de la latitude.—*Temps de l'équateur* ou *temps du premier mobile*, celui qui se compte à raison de quinze degrés par heure.

*ÉQUATION, subst. fém. (*ékouâcion*), en t. d'algèbre, double expression d'une même quantité présentée sous deux dénominations ou formes différentes.—*Équation simple* ou *du premier degré*, celle dans laquelle l'inconnue ne monte qu'à la première puissance.—*Équation carrée* ou *du second degré*, celle où l'inconnue est élevée à la seconde puissance.—*Équation cubique* ou *du troisième degré*, celle où l'inconnue est élevée à la troisième puissance.—En général, une *équation* est d'autant de degrés qu'il y a d'unités dans l'exposant de la plus haute puissance à laquelle l'inconnue est élevée. — *Membres d'une équation*, les deux quantités séparées par le signe = ou +. — *Termes d'une équation*, les différentes quantités ou parties dont chaque membre de l'*équation* est composé, et qui sont jointes entre elles par les signes || et —.—*Racine d'une équation*, la valeur de la quantité inconnue de l'*équation*. — T. d'astron. : *équation du temps*, différence entre le temps vrai ou apparent, et le temps moyen ou uniforme, c'est-à-dire la réduction du temps inégal indiqué par le soleil, à un temps égal marqué par une pendule bien réglée.—*Équation de l'horloge*, différence entre l'heure du temps moyen marquée par une horloge bien réglée, et l'heure du temps vrai indiquée par un cadran solaire bien exact. — *Équation de l'orbite*, *équation du centre* ou *prostaphérèse*, différence entre le mouvement inégal d'une planète dans son orbite, et le mouvement moyen, égal et uniforme qu'on lui suppose pour calculer son lieu vrai.—*Équations des hauteurs correspondantes*. Voy. au mot HAUTEUR.— *Équation séculaire*, celle qui augmente continuellement avec le temps; et, proprement, la quantité dont une planète, au bout de quelques siècles, est plus ou moins avancée qu'elle ne le serait, si ses révolutions avaient été toujours de la même durée.— *Équation lunaire* ou *proemptose*, *équation solaire* ou *métemptose*; le changement d'un jour qui se fait dans l'épacte, pour accorder avec le ciel les nouvelles lunes et les années. — *Équation physique* et *équation optique*, dans l'ancienne astronomie, deux parties de l'égalité d'une planète, dont l'une, considérée au centre de l'excentrique, avait lieu par rapport au centre de l'*équant*, et l'autre par rapport au mouvement vrai.

ÉQUATORIAL, subst. mas. (*ékouatorial*), instrument d'astronomie destiné, entre autres usages, à mesurer l'ascension droite et la déclinaison, par le moyen de deux cercles qui représentent l'*équateur* et le cercle de déclinaison.

ÉQUATORIAL, E, adj. (*ékouatorial*), de l'*équateur*. — Au plur. mas., *équatoriaux*. — Ce mot manque dans l'*Académie*; et cependant elle dit au mot BÉTEL : *les contrées équatoriales de l'Asie*.

ÉQUERRAGE, subst. mas. (*ékièraje*), t. de mar., angle que forment entre elles deux faces planes d'une pièce de bois.

*ÉQUERRE, subst. fém. (*ékière*) (du lat. *quadra*, sous-entendu *norma*, règle carrée, dont on a fait *exquadra*, et ensuite notre mot *équerre*), instrument qui sert à tracer, à mesurer les angles droits, à *équarrir*, etc.— T. d'astron., constellation méridionale introduite par *La Caille* sous le nom latin de *norma*, et qui est jointe avec la règle et le triangle austral, en forme de niveau. — *Équerre d'arpenteur*, cercle de cuivre divisé en quatre parties égales par deux lignes qui se coupent à angles droits au centre. Aux quatre extrémités de ces lignes sont quatre pinnules élevées et fendues perpendiculairement, avec des trous au-dessous de chaque fente.—T. de men. : *fausse équerre*, espèce d'*équerre* ou plutôt d'angle dont un des côtés est mobile au sommet, en sorte qu'on peut lui donner le degré d'ouverture que l'on veut. — T. d'hydraul., *équerres*, au plur., coudes qu'on fait à une conduite.—Grosses plates-bandes de fer dont on garnit les angles des réservoirs de plomb élevés en l'air, pour soutenir la poussée et l'écartement des côtés.—Myth., voy. MINERVE, URANIE, APOLLON.

ÉQUERRÉ, E, part. pass. de *équerrer*.

ÉQUERRER, v. act. (*ékièré*), t. de mar., donner à une pièce de bois la forme qui lui convient. —S'ÉQUERRER, v. pron.

*ÉQUESTRE, adj. des deux genres (*ékuècetre*) (en lat. *equestris*, fait de *equus*, cheval), de chevalier : *l'ordre équestre*, l'ordre des chevaliers romains. — La noblesse du second rang en Pologne. — *Statue* ou *figure équestre*, représentant une personne à cheval.

EQUESTRIES, subst. fém. plur. (*ékuècetri*), t. d'hist. anc., les quatorze degrés destinés au théâtre pour placer l'ordre des chevaliers.

ÉQUI-ANGLE, adj. des deux genres (*ékui-angueie*) (en lat. *œquiangulus*, fait de *œquus*, égal, et *angulus*, angle), t. de géom., qui se dit 1° des figures dont les *angles* sont égaux : *triangle équi-angle ;* 2° plus souvent et plus proprement, d'une figure qui a ses *angles* égaux à ceux d'une autre : *ces triangles sont équi-angles entre eux*.

ÉQUI-AXE, adj. des deux genres (*ékui-akce*), t. de géom., dont les *axes* sont égaux.

ÉQUI-CRURAL, E, adj. (*ékuikrural*) (en latin *œquicrurius*, fait de *œquus*, égal, et *crus*, génitif *cruris*, jambe, côté), t. de géom., qui a deux côtés égaux : *triangle équi-crural*. On dit plus souvent et mieux : *triangle isocèle;* et si les trois côtés sont égaux : *triangle équi-latéral*. — Au plur. mas., *équi-cruraux*.

ÉQUI-DIFFÉRENT, E, adj. (*ékuidiféran*, *rante*) du lat. *œquè*, également, et *differens*, différent), t. d'arith., trois quantités sont continuement *équi-différentes*, lorsqu'il y a la même *différence* entre la première et la seconde, qu'entre la seconde et la troisième. — Quatre quantités sont discrètement *équi-différentes*, lorsque la différence de la première à la seconde est la même que celle de la troisième à la quatrième.

ÉQUI-DISTANT, E, adj. (*ékuidicetan*, *tante*) (en lat. *œqui-distans*, fait de *œquè*, également, et *distans*, distant, éloigné) : *des lignes équidistantes*, également éloignées les unes des autres.

ÉQUIERS, subst. mas. plur. (*ékié*), espèce d'anneaux de fer dans lesquels passent les sommiers, aux deux bouts de la scie des scieurs de long.

ÉQUIGNON, subst. fém. (*ékignion*), bande de fer plat qui se met sous les essieux de bois pour les consolider.

ÉQUI-LATÉRAL, E, adj. (*ékuilatéral*) (en lat. *œqui-lateralis*, formé de *œquus*, égal, et de *latus*, côté), t. de géom., qui a tous ses côtés égaux. — Au plur. mas., *équilatéraux*.

ÉQUI-LATÉRAUX, adj. plur. mas. Voy. ÉQUILATÉRAL.

ÉQUI-LATÈRE, adj. des deux genres (*ékuilatère*), t. de géom., qui a les côtés égaux : *triangle polygone équi-latère*. On dit plus souvent *équi-latéral*.—*Hyperbole équi-latère*, celle dans laquelle les axes conjugués sont égaux.

ÉQUILBOQUET, subst. mas. (*ékilebokié*), chez les charpentiers et les menuisiers, petit instrument de bois qui sert à vérifier le calibre des mortaises.

*ÉQUILIBRE, subst. mas. (*ékilibre*) (en latin *œquilibrium*, fait de *œquus*, égal, et de *libra*, balance), état de choses qui, étant pesées, sont d'un poids si égal qu'elles n'emportent la balance d'aucun côté. Voy. ÉQUIPONDÉRANCE. — En mécanique, égalité exacte entre deux corps qui agissent l'un contre l'autre.—On dit fig. : *mettre, tenir dans l'équilibre*, dans l'égalité.—*Faire équilibre*, rendre les choses égales.

ÉQUILIBRÉ, E, part. pass. de *équilibrer*.

ÉQUILIBRER, v. act. (*ékilibré*), mettre en *équilibre*. — S'ÉQUILIBRER, v. pron.

*ÉQUILLE, subst. fém. (*éki-ie*), croûte blanche au fond de la cuve dans les salines. —Outil tranchant pour rompre cette croûte.

ÉQUILLETTE, subst. fém. (*éki-iète*), t. de mar., pièce de bois qui soutient une girouette.

ÉQUILLEUR, subst. mas. (*éki-ieur*), celui qui est chargé de rompre la croûte au fond des cuves dans les salines.

EQUI-MULTIPLE, adj. des deux genres (*ékulmultiple*) (du lat. *œquè*, également, et *multiplicare*, multiplier), se dit en arithm. et en géom., 1° des grandeurs multipliées également, c'est-à-dire par des quantités ou des multiplicateurs égaux; 2° des nombres qui contiennent leurs sous-multiples autant de fois l'un que l'autre.

*ÉQUIN, E, adj. (*ékuin*, *kuine*) (en lat. *equinus*), de cheval : *pied-équin*. V. ce mot.

*ÉQUINOXE, subst. mas. (*ékinokce*) (en lat. *œquinoctium*, fait de *œquè*, également, et *nox*, gén. *noctis*, nuit), on appelle ainsi, 1° les deux temps de l'année où, le soleil passant par l'équateur ou par un des points *équinoxiaux*, la durée de la nuit est égale à celle du jour ; ce qui arrive chez nous le 21 mars et vers le 23 septembre; 2° les points où l'écliptique coupe l'équateur : *passage de l'équinoxe au méridien*; *distance de l'équinoxe au soleil*. Dans cette dernière acception, on dit plus souvent et mieux *point équinoxial*.

ÉQUINOXIAL, subst. mas. (*ékinokcial*) (en lat. *œquinoxialis*, sous-entendu *cerculus*), t. d'astronomie, la même chose que l'équateur, parce que c'est hors du passage du soleil par l'équateur qu'arrivent les *équinoxes*.—Selon quelques-uns, le grand cercle immobile de la sphère, sous lequel l'équateur de la terre se meut dans son mouvement journalier. — Au plur., *équinoxiaux*.

ÉQUINOXIAL, E, adj. (*ékinokciale*) (en lat. *œquinoxialis*), qui appartient à l'*équinoxe*.— *Ligne équinoxiale*. Voy. le subst. ÉQUINOXIAL dans ses deux acceptions. — *Points équinoxiaux*, les deux points de la sphère, dans lesquels l'équateur et l'écliptique se coupent l'un l'autre.—*Cadran équinoxial*, celui dont le plan est parallèle à l'équateur. — *Orient*, *occident équinoxial*, le point où l'horizon d'un lieu est coupé par l'équateur, vers l'orient ou vers l'occident. Ce sont les vrais points d'orient et d'occident; ils forment le levant et le couchant, au temps des *équinoxes*.—*Plantes équinoxiales*, suivant *Linnée*, celles dont les fleurs s'ouvrent à une heure déterminée, et se ferment également à une époque fixe. — *France équinoxiale*, pays appartenant à la France, et qui se trouve sous l'*équinoxial*, ou fort près de ce grand cercle, comme l'île de Cayenne, la Guiane, etc. — Au plur., *équinoxiaux*.

ÉQUINOXIAUX, subst. et adj. mas. plur. Voy. ÉQUINOXIAL.

ÉQUIPAGE, subst. mas. (*ékipaje*) (suivant *Ménage*, de l'allemand *schff*, navire), train, suite, etc. *Équipage de guerre*, *de chasse*, etc. *Les équipages de l'armée*.—Voiture et chevaux de luxe : *il a un équipage*. — Prov., *l'équipage de Jean de Paris*, un équipage magnifique; *un équipage de Bohême*, tout délabré. — En t. de mar., les soldats et les matelots d'un vaisseau. — En t. d'optique, assemblage des oculaires qu'on applique à une lunette ou à un télescope.—Dans les fabriques de soie, assemblage indépendant de la charpente d'un métier, mais nécessaire à son jeu, et comprenant les lisses, cordes, etc., qui y sont employées. En ce sens, on dit aussi *harnais*. —T. d'hydraulique, *équipage d'une pompe*, les corps, les pistons, les fourches, les tringles et les moises qui les attachent à des châssis à coulisses. — Prov.: *être en bon* ou *en mauvais équipage*, bien ou mal vêtu. — *Cet homme est en mauvais*, ou *en triste*, ou *en pauvre équipage*, sa santé, ses affaires sont en mauvais état.

ÉQUIPE, subst. fém. (*ékipe*), nombre de bateaux appartenant à un même voiturier. (*Trévoux*.) On le dit surtout de ces sortes de flottilles composées de sapinières qui, par l'Allier, la Loire et le canal de Briare, transportent de l'Auvergne à Paris, du vin, de la houille, etc. —*Chef d'équipe*, ouvrier vidangeur.

ÉQUIPÉ, E, part. pass. de *équiper* et adj., se dit, en t. de blason, d'un homme à cheval, armé de toutes pièces, qui est souvent un meuble de l'écu.

ÉQUIPÉE, subst. fém. (*ékipé*), action, entreprise, démarche indiscrète, téméraire, et qui réussit mal : *vous avez fait là une belle équipée*.

ÉQUIPEMENT, subst. mas. (*ékipeman*), action d'*équiper* une flotte, un vaisseau, un soldat, etc.

ÉQUIPER, v. act. (*ékipé*), pourvoir quelqu'un des choses qui lui sont nécessaires : *équiper un cavalier*. — Il se dit aussi d'une flotte, d'un vaisseau, etc. — S'ÉQUIPER, v. pron., se pourvoir des choses nécessaires. — Fam., s'accoutrer.

ÉQUIPET, subst. mas. (*équipè*), t. de mar., petit compartiment de planches dans un vaisseau, pour y conserver de petits objets qui pourraient tomber au roulis.

ÉQUIPETTE, subst. fém. (*ékipète*), petite table.

ÉQUIPEUR-MONTEUR, subst. mas. (*ékipeurmonteur*), t. d'armurier, ouvrier qui *monte* un fusil.

ÉQUIPOLLÉ, **E**, part. pass. de *équipoller*, et adj.; se dit, en termes de blason, de neuf carrés mis en forme d'échiquier.

ÉQUIPOLLENCE, subst. fém. (*ékuipolelance*) (du lat. *æquipollentia*, formé de *æquus*, égal, et *pollentia*, puissance, force, capacité), égalité de valeur. Il ne se dit guère qu'en logique : *équipollence des propositions*.

ÉQUIPOLLENT, **E**, adj. (*ékuipolelan, lante*) (en lat. *æquipollens*), qui vaut autant que... : *cette raison est équipollente à la vôtre.*—On dit aussi subst., *je lui ai donné l'équipollent.* — *A l'équipollent*, loc. adv., à proportion. Peu en usage.

ÉQUIPOLLER, v. act. et neut. (*ékuipolelé*) (du lat. *æquipollere*, formé de *æquè*, également, et *pollere*, pouvoir), être de pareil prix ; valoir autant. Ces termes sont surtout d'usage en style de pratique et de commerce.

***ÉQUIPONDÉRANCE**, subst. fém. (*ékuipondérance*) (en lat. *æquipondium*, fait de *æquè*, également, et *ponderare*, peser), t. de physique, *égalité de pesanteur*, et plus exactement, égalité de tendance de deux ou plusieurs corps vers un centre commun. Il diffère d'*équilibre*, en ce sens que celui-ci résulte d'une égalité de forces qui agissent en sens contraires, et que l'*équipondérance* vient de l'égalité, de la gravitation des corps comparés.

***ÉQUIPONDÉRANT**, **E**, adj. (*ékuipondéran, te*), qui est du même poids.

ÉQUIRINE, subst. mas. (*ékuirine*), myth., jurement par Quirinus.

***ÉQUISÉTACÉES**, subst. fém. plur. (*ékuicétacé*), (du latin *equus*, cheval, et *seta*, soie), t. de bot., famille de plantes que l'on nomme aussi *peltacées*.

ÉQUISONNANCE, mieux **ÉQUISONANCE**, subst. fém. (*ékuiçonance*) (du lat. *æquè*, également, et *sonare*, sonner), t. de musique, consonnances de l'octave et de la double octave; consonnances qui font antiphonie.

ÉQUITABLE, adj. des deux genres (*ékitable*), en parlant des choses, conforme à l'*équité* : *jugement équitable;* en parlant des personnes, qui a de l'*équité* : *homme, juge équitable*.

ÉQUITABLEMENT, adv. (*ékitableman*), avec *équité*.

***ÉQUITATION**, subst. fém. (*ékuitâcion*) (en lat. *equitatio*, fait de *equus*, cheval), l'art de monter à cheval.

ÉQUITÉ, subst. fém. (*ékité*) (du latin *æquitas*, fait de *æquus*, plain, uni, égal, équitable, lequel vient de *æquor*, eau, à cause du niveau dont l'eau est le modèle), justice, droiture. Voy. JUSTICE.— Justice exercée, non pas selon la rigueur de la loi, mais avec un adoucissement convenable.

EQUI-TRIUMPHALES, subst. mas. plur. (*ékuitrionfâlèce*) (mots purement latins); c'est ainsi qu'on appelait, chez les anciens Romains, quatre chevaux blancs que l'on attelait de front au char du triomphateur, lorsqu'il faisait son entrée dans la ville de Rome.

ÉQUIVALEMMENT, adv. (*ékivalaman*), d'une manière *équivalente*.

ÉQUIVALENCE, subst. fém. (*ékivalance*), valeur égale, égalité de prix.

***ÉQUIVALENT**, **E**, adj. (*ékivalan, lante*), qui *équivaut*. — On dit aussi subst. : *offrir un équivalent, des équivalents ; c'est l'équivalent de...*

ÉQUIVALOIR, v. neut. (*ékivaloar*) (du lat. *æquivalere*, formé de *æquè*, également, et *valere*, valoir), être de même prix, de même *valeur*, ou à peu près. Il est peu usité à l'infinitif, et il se conjugue comme *valoir*.

ÉQUIVALU, **E**, part. pass. de *équivaloir*.

ÉQUIVALVE, adj. des deux genres (*ékuivalve*) t. d'hist. nat. : *coquillages équivalves*, dont les *valves* sont égales.

***ÉQUIVOQUE**, subst. fém. (*ékivoke*) (en latin *æquivocum*, fait de *æquus*, égal, et *vox*, gén., *vocis*, voix, mot), mot, expression à double sens. — Mot dit ou entendu au lieu d'un autre. — Ce mot était autrefois des deux genres.

ÉQUIVOQUE, adj. des deux genres (*ékivoke*), qui a un double sens : *discours, expression équivoque.* — Qui peut s'interpréter, s'expliquer de deux manières : *action, démarche, réputation équivoque.*

ÉQUIVOQUÉ, **E**, part. pass. de *équivoquer*.

ÉQUIVOQUER, v. neut. (*ékivokié*) (en latin *æquivocare*), user d'*équivoque;* parler à double sens. — S'ÉQUIVOQUER, v. pron., dire un mot pour un autre. Il est familier.

ÉQUORÉE, subst. fém. (*ékoré*), t. d'hist. nat., genre d'animaux non vertébrés établi dans la famille des méduses.

ÉRABLE, subst. mas. (*érable*), grand et bel arbre des forêts d'Europe à fleur rosacée. On en tire, sous la forme d'une liqueur limpide, un suc dont le résidu prend le nom de *sucre d'érable*, et a les mêmes qualités que le sucre de canne. Les feuilles fournissent, en petits grumeaux blancs, un suc extravasé, connu sous le nom de *manne d'érable*. On appelle *broussin d'érable* une excroissance ligneuse qui se forme sur le bois de cet arbre.

ÉRACLISSE, subst. fém. (*éraklice*), t. de bot., genre de plantes qui est le même que l'andrachné.

ÉRADICATIF, adj. mas., au fém. **ÉRADICATIVE** (*éradikatif, tive*), t. de médec. : *remède éradicatif*, qui emporte la maladie et toutes ses causes.

ÉRADICATION, subst. fém. (*éradikâcion*) (en latin *eradicatio*, fait de *eradicare*, lequel est formé de la particule extractive *e*, et de *radix, radicis*, racine ; arracher les racines), action d'arracher une chose par la racine.

ÉRADICATIVE, adj. fém. Voy. ÉRADICATIF.

ÉRAFLÉ, **E**, part. pass. de *érafler*.

ÉRAFLEMENT, subst. mas. (*érâfleman*), déchirement que produit un boulet brisé, dans l'âme du canon.

***ÉRAFLER**, v. act. (*érâflé*), déchirer légèrement la peau avec quelque chose d'aigu.— S'ÉRAFLER, v. pron.

ÉRAFLURE, subst. fém. (*érâflure*), légère écorchure de la peau.

ÉRAGROSTE, subst. mas. (*éraguerocete*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des paturins.

ÉRAILLÉ, **E**, part. pass. de *érailler*, et adj. : *avoir l'œil éraillé*, avoir des filets rouges dans l'œil.

ÉRAILLEMENT, subst. mas. (*érâ-ieman*), renversement de la paupière inférieure.

ÉRAILLER, v. act. (*érâ-ié*) (en lat. *eradere*), tirer une étoffe avec effort, en sorte que les fils se relâchent. — S'ÉRAILLER, v. pron.

ÉRAILLURE, subst. fém. (*érâ-iure*), ce qui est *éraillé;* marque qui reste à une étoffe de soie ou à une toile quand elle est *éraillée*.

ÉRANE, subst. fém. (*érane*) (du grec ερανος, festin par écot, collecte), nom qu'on donnait en Grèce à une société patriotique de plaisir et de secours.

ÉRANIQUE, adj. des deux genres (*éranike*), qui concerne la société des *éranistes* en Grèce.

ÉRANISTE, subst. mas. (*éranicete*) (en grec ερανιστης), membre d'une société *éranique ;* affilié d'une *érane* en Grèce. Voyez ÉRANE.

ÉRANTHE, subst. mas. (*érante*), t. de bot., genre de plantes établi pour placer l'ellébore d'hiver.

ÉRANTHÈME, subst. mas. (*érantème*), t. de bot., genre de plantes très-voisines des carmantines.

ÉRAPHIOTÈS, subst. propre mas. (*érafiotèce*) (en grec εραφιωτης, querelleur), myth., surnom de Bacchus.

ÉRASTOMES, subst. mas. plur. (*éracetome*) (du grec εραω, j'aime), nom que donnaient les anciens à des poésies d'amour.

ÉRATÉ, subst. propre fém. (*ératé*), myth., nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

ÉRATÉ, **E**, part. pass. de *érater*, et adj., fin, rusé.—Il est aussi subst. : *c'est un ératé*.

ÉRATER, v. act. (*ératé*), ôter la *rate*. —S'ÉRATER, v. pron., s'essouffler.

***ÉRATO**, subst. propre fém. (*érato*) (du grec ερατος, aimable, dérivé de ερaω, j'aime), myth., Muse qui présidait aux chansons d'amour. On la représente sous la figure d'une jeune fille enjouée, couronnée de myrte et de roses, tenant d'une main une lyre, un archet de l'autre ; à côté d'elle est un petit Cupidon ailé, avec son arc et son carquois.

ERBADE, subst. mas. (*èrebade*), violon arabe à une seule corde.

ERBIN, subst. mas. (*èrebein*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

ERBUE, subst. fém. (*èrebu*), terre argileuse ajoutée au minerai pour en faciliter la fusion.

ERCINITE, subst. fém. (*èrecinite*), t. d'hist. nat., sorte de minéral.

ERCIUS, subst. propre mas. (*èrecius*), myth., surnom de Jupiter. On l'invoquait sous ce nom ou sous celui de *Penetralis*, dans l'intérieur des maisons, afin qu'il en écartât les voleurs.

***ÈRE**, subst. fém. (*ère*) (suivant *Savary*, de l'arabe *arkha*, époque ; selon d'autres, du mot arabe *arach* ou *erach*, qui signifie *on a fixé le temps*; selon d'autres enfin, des letres A, E, R, A, qui sont les initiales de l'époque des Espagnols, *ab exordio regni Augusti*), t. de chronologie, point fixe d'où l'on commence à compter les années.— *Ère*, en astronomie, est la même chose qu'*époque* en chronologie.—*Ère grecque* ou *des olympiades*. Voy. *époque des olympiades*, au mot ÉPOQUE.—*Ère de la fondation de Rome*, époque d'où les Romains comptaient autrefois les années. Elle commence dans la 3961ᵉ année de la période julienne, 753 ans avant la naissance de J.-C.—*Ère de Nabonassar* ou *des Babyloniens*. Voy. au mot NABONASSAR.—*Ère actienne*, qui tire son nom de la bataille d'*Actium*, et dont se sont servis *Ptolémée, Josèphe, Eusèbe* et *Censorius*.—*Ère chrétienne*, ère de la naissance de Jésus-Christ, celle de laquelle les chrétiens comptent les années ; elle commence dans la 4714ᵉ année de la période julienne, l'année même de la naissance de Jésus-Christ.— *Ère des martyrs, de persécution, dioclétienne*. Voy. *époque dioclétienne*, au mot ÉPOQUE.— *Ère ibérienne*, suivie dans les conciles et sur les vieux monuments de l'Espagne, en latin *Iberia*. — *Ère des Turcs, de l'Hégire*. Voy. *époque de Mahomet*, au mot ÉPOQUE.— *Ère républicaine*, celle qui commençait au 22 septembre 1792, jour de la fondation de la république française.

***ÉRÈBE**, subst. propre mas. (*érèbe*) (en grec Ερεβος), myth., fils du Chaos et de la Nuit. Il fut métamorphosé en fleuve et précipité dans le fond des enfers, pour avoir secouru les Titans. — *Érèbe* se prend souvent pour les enfers mêmes, ou pour un endroit particulier des enfers.

ÉRÉBENNIS, subst. propre fém. (*érébènenice*) (du grec ερεβεννος, ténébreux), myth., surnom donné à la Nuit, comme épouse d'*Érèbe*.

ÉRÉBINTHINUS, subst. propre mas. (*érébeintinuce*) (du grec ερεβινθινος, pois chiche), myth., surnom de Bacchus, comme inventeur non-seulement de la vigne, mais encore des pois et autres légumes.

***ÉRECTEUR**, subst. et adj. mas. (*érèkteur*) (en lat. *erector*), t. d'anat., qui élève : *muscles érecteurs*, ceux qui servent à élever certaines parties.

ÉRECHTHÉE, subst. propre mas. (*érèkté*), myth., roi d'Athènes, et père de Cécrops, de Pandorus, de Métion et de Butès. Il fut mis au nombre des dieux avec ses quatre filles Procris, Créuse, Chthonie et Orithyie, parce qu'elles se dévouèrent étant vierges pour le salut de la patrie. — Il y eut un autre *Érechthée*, père d'une autre Orithyie, qui fut élevée par Borée.

ÉRECHTHÉON, subst. propre mas. (*érèkté-on*), myth., temple de Neptune, dans l'Achaïe.

ÉRECHTHIS, subst. propre fém. (*érèktice*), myth., Procris, fille d'*Érechthée*.

ÉRECHTHIDES, subst. propre mas. plur. (*érèktide*), myth., les Athéniens, ainsi appelés du nom d'*Érechthée*, un de leurs rois.

ÉRECTILE, adj. des deux genres (*érèktile*) t. de médec., se dit des fibres et des nerfs qui ont un mouvement d'*érection*.

ÉRECTILITÉ, subst. fém. (*érèktilité*), t. de médec., propriété particulière du tissu *érectile*.

ÉRECTION, subst. fém. (*érèkcion*) (en lat. *erectio*, fait de *erigere*, élever), institution, établissement.—Action d'*ériger*, d'élever : *érection d'un monument, d'une statue.* — Il se dit de l'action par laquelle l'homme couché se lève pour mettre son corps debout. — Il se dit aussi, en médecine, de l'action par laquelle certaines parties molles du corps se gonflent et se redressent.

ÉRECTOMÈTRE, subst. mas. (*érèktomètre*), sorte de machine contre les pollutions nocturnes, et dont l'emploi n'a pas été adopté.

ÉREINTÉ, **E**, part. pass. de *éreinter*.

ÉREINTER, v. act. (*éreinté*), rompre les *reins*, ou seulement les fouler. — Fatiguer excessivement. Fam.—S'ÉREINTER, v. pron.

ÉRÈME, subst. mas. (*érème*) t. de bot., sorte de fruit qui répond à la *graine nue de Linnée*.

ÉRÉMITIQUE, adj. des deux genres (*érémitike*) (du grec ερημιτης, ermite, fait de ερημος, désert), qui tient de l'*ermite*, du solitaire : *la vie érémitique*. *L'Académie*, qui permet à tort d'écrire *ermite* et *hermite*, *ermitage* et *hermitage*, devrait aussi tolérer qu'on écrivît *érémitique* et *hérémitique*; mais *hérémitique* serait un barbarisme, comme *hermite* et *hermitage*.

ÉRÉMODICIE, subst. fém. (*érémodici*) (en grec ερημοδικιον, fait de ερημος, désert, et de δικη, justice), péremption d'instance, condamnation par défaut.

ÉRÉMONTS, subst. mas. plur. (*érémon*), morceaux de bois qui embrassent le timon d'une voiture. Hors d'usage.

ÉRÉMOPHILE, subst. mas. (*érémofile*) (du grec ερημια, solitude, isolement, et φιλος, ami), t. d'hist. nat., poisson des rivières d'Amérique, qui ressemble à l'anguille.

ÉRÉMOPHYLLE, subst. mas. (*érémofile*) (du grec ερημος, désert, isolé, et φυλλον, feuille), t. de bot., genre de plantes de la famille des verbénacées.

*__ÉRÉSICHTHON__ ou **ÉRISICHTHON**, subst. propre mas. (*érézikton, érizikton*), myth., l'un des principaux habitants de la Thessalie, fils de Driops, et aïeul maternel d'Ulysse. Cérès, pour le punir d'avoir abattu une forêt qui lui était consacrée, lui envoya une faim si horrible, qu'il consuma tout son bien sans pouvoir la satisfaire. Réduit à la dernière misère, il vendit sa propre fille, nommée Métra. Mais Neptune, qui avait aimé cette fille, lui ayant accordé le pouvoir de se métamorphoser en ce qu'elle voudrait, elle échappa à son maître sous la forme d'un pêcheur. Son père la vendit successivement à plusieurs maîtres. Elle n'était pas plus tôt livrée à ceux qui l'avaient achetée, qu'elle se dérobait à eux en se changeant, à chaque vente, en génisse, en biche, en oiseau ou autrement. Malgré cette ressource pour avoir de l'argent, elle ne put jamais rassasier son père, qui mourut enfin misérablement en se dévorant lui-même.

ÉRÉSIE, subst. fém. (*érézi*), t. de bot., genre de plantes comprenant le coquemollier.

ÉRÉSIPÈLE pour **ÉRYSIPÈLE** n'est pas français. (*L'Académie*, invoquant l'étymologie, dit elle-même qu'on disait autrefois *érysipèle*.)

*__ÉRÉTHISME__ subst. mas. (*éréticeme*) (du grec ερεθισμος ou ερεθισμα, fait de ερεθιζω, j'irrite), t. de médec., irritation et tension violente des fibres.

ÉRÉTHYMIE, subst. fém. (*érétimi*), myth., fête qu'on célébrait en l'honneur d'Apollon *Éréthymien*.

ÉRÉTHYMIEN, adj. propre mas. (*érétimiein*), myth., surnom sous lequel les Rhodiens invoquaient Apollon.

ÉREUNÈTES, subst. mas. plur. (*éreunète*), t. d'hist. nat., tribu d'oiseaux de l'ordre des échassiers.

ERGANE, subst. propre fém. (*èreguane*) (du grec εργανη, ouvrière), myth., surnom de Minerve, lorsqu'on lui attribue l'invention de presque tous les arts.

*__ERGASTINES__, subst. fém. plur. (*èreguacetine*) (en grec εργαστιναι), myth., jeunes filles qui furent choisies pour broder le voile de Minerve.

ERGATIES, subst. fém. plur. (*èreguaci*) (du grec εργον, ouvrage), myth., fêtes qu'on célébrait à Sparte en l'honneur d'Hercule et en mémoire de ses travaux.

ERGINUS, subst. propre mas. (*èrejinuce*), myth., roi d'Orchomène. Il fut en guerre avec Hercule, qui le vainquit, le tua, et pilla ses états. — Un autre *Erginus*, fils d'Hercule, fut un des Argonautes.

ERGO, subst. mas. (*èreguô*) (en lat. *ergo*), donc. —Conclusion d'un argument. Ce terme latin est pris souvent pour l'argument même : *il nous importune par ses ergo*. Il ne prend pas la marque du pluriel.—*Ergo-glu*; on employait autrefois ces mots dans le style plaisant pour se moquer des grands raisonnements qui ne concluent rien. Il paraît, par les exemples que cite *Ménage*, qu'anciennement on disait *ergo-glue*. Suivant d'autres, ce sont les premiers mots de cette conclusion ridicule : *ergo glu capiuntur aves*; donc les oiseaux sont pris avec de la glu.

*__ERGOT__, subst. mas. (*èreguô*) (du latin *erigo*, je dresse, ou, suivant *Ménage*, de *articulus*, articulation, dont il prétend qu'*ergot* n'est qu'une corruption), corne molle ou tumeur sans poil que portent entre les jambes, etc., les chevaux et quelques autres animaux à pieds fourchus.—Éperon ou protubérance plus ou moins longue, plus ou moins pointue placée à peu près au milieu du pied de certains oiseaux, du côté interne.—En t. de jardinier, l'extrémité d'une branche morte.—Maladie qui attaque les végétaux de la famille des graminées, et surtout le seigle, dont les épis présentent alors des espèces de cornes semblables aux *ergots* du coq.—Fig. et fam. : *être* ou *monter sur ses ergots*, parler avec colère et d'un ton fier et élevé.

ERGOTÉ, E, adj. (*èreguoté*), qui a des *ergots*, qui a la maladie *ergot*, en parlant des graminées : *le seigle ergoté est dangereux*. —T. de chasse, chien *ergoté*, qui a un angle de surcroît en dedans et au dessus du pied.

ERGOTER, v. neut. (*èreguoté*), pointiller, disputer et argumenter sur tout et sans cesse.—En t. de jardinier, couper un *ergot*, l'extrémité d'une branche morte.

ERGOTERIE, subst. fém. (*èreguoteri*), chicane sur des bagatelles.

ERGOTEUR, subst. mas., au fém. **ERGOTEUSE** (*èreguoteur, teuze*), pointilleux, qui dispute et conteste sans cesse.

ERGOTEUSE, subst. fém. Voy. ERGOTEUR.

*__ERGOTISME__, subst. mas. (*èreguoticeme*). Voy. ERGOTERIE.

ERGYNE, subst. mas. (*èrejine*), t. d'hist. nat., espèce de crustacé dont l'œil est à peine visible.

ÉRIACHNÉ, subst. mas. (*éri-akné*), t. de bot., espèce de plante de la famille des graminées.

ÉRIANTHE, subst. mas. (*éri-ante*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

ÉRIANTHOS, subst. mas. (*éri-antoce*), t. de bot., nom spécifique d'un arbre du genre des fromagers.

*__ÉRIBÉE__, subst. propre fém. (*éribé*), myth., surnom de Junon.

ÉRIBLE, subst. fém. (*érible*), t. de bot., genre de plantes de la famille des arroches.

*__ÉRICACÉES__, subst. fém. plur. (*érikacé*) (du lat. *erice*, gén. *erices*, bruyère), t. de bot., dans la méthode naturelle, famille de plantes ou plutôt d'arbrisseaux à très-petites feuilles, opposées, ou souvent disposées en verticilles. C'est à cette famille qu'appartiennent les bruyères, dont elle a pris son nom.

ÉRICHTÉE, subst. propre mas. (*érikté*), myth. C'était un chasseur que Minerve prit soin d'élever, et fit proclamer roi des Athéniens. On dit qu'il savait tirer de l'arc avec tant d'adresse, qu'Alcon, son fils, étant entouré d'un dragon, il perça le monstre d'un coup de flèche sans blesser son fils.

ÉRICHTHON, subst. propre fém. (*érikton*), myth., fameuse magicienne de Thessalie.

ÉRICHTHON, subst. propre mas. (*érikton*) (de *Erichthonius*, roi d'Athènes, déifié comme inventeur des chars), t. d'astron., un des noms de la constellation du Cocher.

ERICHTHONIUS, sub. m. (*ériktoniuce*), myth., fils de Vulcain et de Minerve, ou de la Terre. Il fut roi d'Athènes. On conte de lui qu'il avait les jambes si mal faites qu'il n'osait paraître en public, et que ce fut pour cacher cette difformité qu'il inventa les chars. Voy. AGLAURE.—Il y eut un autre *Érichthonius*, fils de Dardanus, roi de Troie, auquel il succéda.

ÉRICIDE, subst. fém. (*éricibe*), t. de bot., genre de plantes de la famille des convolvulacées.

*__ÉRICINÉES__, subst. fém. plur. (*éricine*), t. de bot., famille de plantes à laquelle on a réuni les rhodoracées et les épacridées.

ÉRICOÏDES, subst. fém. plur. (*ériko-ide*), t. de bot., genre de plantes qui ont beaucoup de rapport avec les bruyères.

ÉRICOSTOME, subst. mas. (*érikocetome*), t. d'hist. nat., coquillage fossile.

*__ÉRIDAN__, subst. propre mas. (*éridan*), t. d'astron., constellation méridionale, composée, dans le catalogue britannique, de soixante-neuf étoiles. —Myth., *Éridan* était le nom de *Phaéton* qui, par sa chute, le communiqua au fleuve d'Italie, appelé ensuite le Pô. Voy. PHAÉTON.

ÉRIDE, subst. fém. (*éride*), t. de bot., sorte de plante potagère.

ÉRIGÉ, E, part. pass. de *ériger*.

ÉRIGÉNIE, subst. fém. (*érijéni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des ombellifères.

ÉRIGER, v. act. (*érijé*) (en latin *erigere*), élever, consacrer : *ériger une statue, un autel*, etc. —Affecter quelque titre à... : *ériger une commission en titre d'office*, etc. — **S'ÉRIGER**, v. pron., s'attribuer une qualité, un droit qu'on n'a pas ou qui ne convient pas. Il s'emploie avec la préposition *en* : *s'ériger en censeur public, en bel esprit*, etc.

ÉRIGERON, subst. mas. (*érijeron*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

ÉRIGNE ou **ÉRINE**, subst. fém. (*érigne, érine*), (du grec αιρω, je lève), instrument de chirurgie qui sert à élever les parties qu'on veut disséquer.

*__ÉRIGONE__, subst. propre fém. (*ériguone*), t. d'astron., constellation de la Vierge.—Myth., fille d'Icarius. Elle se pendit à un arbre lorsqu'elle sut la mort de son père, que Méra, chienne d'Icarius, lui apprit, en allant aboyer continuellement sur le tombeau de son maître. Elle fut aimée de Bacchus, qui, pour la séduire, se transforma en grappe de raisin. Les poètes ont feint qu'elle fut changée en cette constellation qu'on appelle *la Vierge*.—Il y eut une autre *Érigone*, fille d'Egisthe et de Clytemnestre.

ÉRIMATATI, subst. mas. (*érimatati*), t. de bot., plante de l'Inde dont la tige est herbacée et sarmenteuse.

ÉRINACE, subst. masc. (*érinace*), t. de bot., genre de plantes de la famille des champignons.

*__ÉRINACÉE__, subst. fém. (*érinacé*), t. de bot., arbrisseau épineux de la famille des légumineuses.

ÉRINE, subst. fém. Voy. ÉRIGNE.

ÉRINÉE, subst. propre fém. (*ériné*), myth., lieu de l'Attique par où Pluton descendit aux enfers après avoir enlevé Proserpine.

*__ÉRINNYS__, subst. propre fém. (*érinenice*), myth., surnom de Cérès, pris de la fureur où elle entra de se voir outragée par Neptune. Voy. EUMÉNIDE.

ÉRIOCAULON, subst. mas. (*éri-okôlon*), t. de bot., plante de l'Amérique septentrionale.

ÉRIOCÉPHALE, subst. mas. (*éri-océfale*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

ÉRIOCHILE, subst. fém. (*éri-ochile*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

ÉRIOCHLOA, subst. fém. (*éri-oklo-a*), t. de bot., nom de deux plantes d'Amérique.

ÉRIOCLINE, subst. fém. (*éri-okline*), t. de bot., genre de plantes synanthérées de la famille des corymbifères.

ÉRIODE, subst. mas. (*éri-ode*), t. d'hist. nat., nouveau genre de singes.

ÉRIODON, subst. mas. (*éri-odon*), t. d'hist. nat., genre d'arachnides de la famille des aranéides.

*__ÉRIOGONE__, subst. fém. (*éri-oguone*), t. de bot., plante vivace de l'ennéandrie monogynie.

ÉRIOLITHE, subst. fém. (*éri-olite*), plante du Pérou, dont le fruit est une noix osseuse et velue.

ÉRIOPHORUM, subst. mas. (*éri-oforome*), t. de bot., genre de plantes de la famille des liliacées.

ÉRIOPILA, subst. mas. (*éri-opila*), t. de bot., arbre de Surinam.

ÉRIOPTÈRE, subst. mas. (*éri-opetère*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des némocères.

ÉRIOSE, subst. mas. (*éri-ôze*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

ÉRIOSPERME, subst. mas. (*éri-ocepèreme*), t. de bot., genre de plantes de la famille des ornithogales.

ÉRIOSTÈME, subst. fém. (*éri-ocetème*), t. de bot., genre de plantes.

ÉRIOSTYLE, subst. fém. (*éri-ocetile*), t. de bot., genre de plantes.

ÉRIOTRIX, subst. mas. (*éri-otrikce*), t. de bot., genre de plantes qui se rapprochent de l'hubertie.

ÉRIOX, subst. mas. (*éri-okce*), t. d'hist. nat., sorte de poisson du genre des salmones.

ÉRIPHIE, subst. fém. (*érifi*), t. d'hist. nat., genre des crustacés de l'ordre des décapodes.

*__ÉRIPHYLE__, subst. propre fém. (*érifile*), myth. femme d'Amphiaraüs.

ÉRIS, subst. propre fém. (*érice*), myth., déesse de la Discorde. Voy. DISCORDE.

ÉRISTALE, subst. mas. (*éricetale*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères.

ÉRISTALIDE, subst. fém. (*éricetalide*), t. d'hist. nat., sorte de pierre précieuse.

ÉRISTIQUE, adj. des deux genres (*éricetike*) (du grec εριστης, qui dispute), de controverse : *écrit éristique*.

ÉRITHALE, subst. mas. (*éritale*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées.

ÉRITHRÉE, subst. fém. (*éritré*), t. de bot., espèce de centaurée.

ÉRIUNIUS, subst. mas. (*éri-uni-uce*), myth., c'est-à-dire, *lucratif*; surnom de Mercure.

*__ÉRIX__ ou **ÉRYX**, subst. mas. (*érikce*), t. d'hist. nat., espèce de serpent cendré.

*__ERMAILLY__, subst. mas. (*èremaie-i*), chez les Suisses, celui qui travaille en chef à la fabrique des fromages de Gruyère et de Berne.

ERMIN, subst. mas. (*èremein*), au Levant,

droit de douane pour l'entrée et la sortie des marchandises.

ERMINETTE, subst. fém. (*èreminète*) outil de charpentier en forme de hache recourbée.

ERMITAGE, et non pas **HERMITAGE**, subst. mas. (*èremitaje*), habitation d'un *ermite*.— Fig., lieu écarté et solitaire; maison écartée et champêtre. Voyez ERMITE pour l'étymologie.

***ERMITE**, et non pas **HERMITE**, subst. mas. (*èremite*) (du grec ερημος, désert), solitaire qui s'est retiré dans un *désert* pour y servir Dieu. —*Vivre en ermite*, fort retiré du monde.

ERNÉE, subst. propre fém. (*èrené*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mayenne, dép. de la Mayenne.

ERNEUTE ou **ERNOTE**, subst. fém. (*èreneute*, *èrenote*), t. de bot., sorte de plante ombellifère.

ERNODÉE, subst. fém. (*èrenodé*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées.

ÉROCHIES, subst. fém. plur. (*érochi*), myth., fêtes que l'on célébrait chez les anciens Grecs.

ÉRODÉ, E, adj. (*érodé*) (en latin *erosus*, part. pass. de *erodere*), t. de bot., dont le bord est légèrement et très-inégalement denté.

ÉRODENDRON, subst. mas. (*érodandron*) (du grec ερως, amour, et δενδρον, arbre), t. de bot., genre de plantes de la famille des protéacées.

ÉRODIE, subst. fém. (*érodi*) (du latin *erodere*, ronger, parce que les insectes du genre *érodie* ne se nourrissent que de débris de végétaux et d'animaux), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères, de la famille des lucifuges, qui ont les pattes de devant renflées.

ÉRODIER, subst. mas. (*érodié*), t. de bot., genre de plantes de la famille des géraniées.

ÉRODONE, subst. fém. (*érodone*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

ÉROLIE, subst. fém. (*éroli*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de la famille des échassiers.

ÉROMANTIE, subst. fém. (*éromanci*), sorte de divination par le moyen de l'air. Voy. AÉROMANCIE, qui est plus usité.

***ÉROPE**, subst. propre fém. (*érope*), myth., femme d'Atrée. Ayant succombé aux sollicitations de Thyeste, elle en eut deux enfants, qu'Atrée fit manger dans un festin à Thyeste même. Voy. ATRÉE.

ÉROS, subst. mas. (*éroce*) (en grec Ερως, l'Amour), myth. Les Grecs appelaient ainsi Cupidon. Voy. CUPIDON.

ÉROSION, subst. fém. (*érôzion*) (en latin *erosio*, fait de *erodere*, ronger), t. de médec., action d'une liqueur acide qui *ronge* quelque substance.

ÉROSTRATE, subst. propre mas. (*érocetrate*), myth., célèbre fanatique qui, pour se faire un grand nom, s'avisa de mettre le feu au temple de Diane à Éphèse.

ÉROTE, subst. fém. (*érote*), t. de bot., genre de plantes qui croissent aux Antilles.

***ÉROTIDES**, ou **ÉROTIES**, subst. fém. plur. *érotide*, *éroci*) (en grec ερωτιδια, formé de Ερως, l'Amour), myth., fêtes en l'honneur de Cupidon.

***ÉROTIQUE**, adj. des deux genres (*érotike*) (en grec ερωτικος, fait de ερως, amour), qui porte à l'*amour* ou qui en procède : *délire érotique*, *vers érotiques*.

ÉROTIUM, subst. mas. (*érôciome*) (en grec ερωτιον), myth., nom d'une petite image qui représentait Cupidon.

ÉROTOMANE, subst. des deux genres (*érotomane*), celui qui est attaqué d'une aliénation mentale causée par l'amour.

ÉROTOMANIE, subst. fém. (*érotomani*) (du grec ερωτος, gén. de ερως, amour, et μανια, passion, délire, fureur), t. de médec., délire amoureux ou plutôt *érotique*, qui dit bien plus.

ÉROTYLE, subst. mas. (*érotile*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères de la famille des herbivores ou phytophages, qui ont les antennes en massue allongée et aplatie.

ÉROTYLÈNES, subst. mas. plur. (*érotilène*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères clavipalpes.

ERPÉTOLOGIE, subst. fém. (*èrepétoloji*) (du grec ερπετον, reptile, et λογος, discours, traité), t. d'hist. nat., science, histoire, traité sur les reptiles.

ERPÉTOLOGIQUE, adj. des deux genres (*èrepétolojike*), qui a rapport à l'*erpétologie*.

ERPÉTOLOGISTE, subst. mas. (*èrepétolojicete*), naturaliste qui s'adonne particulièrement à l'étude des reptiles.

ERPÉTON, subst. mas. (*èrepéton*), t. d'hist. nat., genre de reptile de la famille des serpents.

ERRAMMENT, adv. (*èreraman*), tout-à-coup. Inusité.

ERRANDONNÉ, E, part. pass. de *errandonner*.

ERRANDONNER, v. act. (*èrerandoné*), courir, marcher sans ordre. (*Boiste*.) Hors d'usage.

ERRANT, E, adj. (*èreran*, *rante*) (en latin *errans*, part. prés. de *errare*, errer), vagabond, qui *erre* de côté et d'autre.—On appelle *juif-errant*, un personnage que l'on supposeavoirété condamné à *errer* jusqu'à la fin du monde. — Celui qui, en matière de foi, est dans l'erreur : *nos frères errants*. — *Errant* n'est plus usité comme subst. mas. C'est donc à tort que l'*Académie* en fait mention.

ERRATA, subst. mas. (*èrerata*) (mot emprunté du latin), liste, indication des *fautes* échappées dans l'impression d'un ouvrage, et de la manière dont elles doivent être corrigées. On dit *errata* en parlant d'une liste qui contient toutes les fautes ; et *erratum*, s'il n'y a qu'une faute à relever.—Au plur., des *errata*.

***ERRATIQUE**, adj. des deux genres (*èreratike*) (en lat. *erraticus*, fait de *errare*, errer), t. de médec., irrégulier, déréglé : *fièvre erratique*.

ERRATUM, subst. mas. (*èrerâtome*) (mot tout latin). Voy. ERRATA.

***ERRE**, subst. fém. (*ère*) (suivant *Ménage* et *Le Duchat*, du latin barbare *itura*, manière d'aller, forgé de *ire*, aller), train, allure. — *Aller grande erre*, *belle erre*; aller vite. — Fig., faire trop grande dépense.—Au plur., *erres*, traces ou voies du cerf. — Au fig., 1° *suivre les erres de quelqu'un*, tenir la même conduite que lui ; 2° en parlant d'affaires, *reprendre les premières erres*, *les dernières erres*, recommencer à travailler sur une affaire, la reprendre où on l'avait laissée. On dit aussi et plus souvent *errements*.

ERRÉ, E, part. pass. de *errer*.

ERREMENTÉ, E, part. pass. de *errementer*.

ERREMENTER, v. act. (*èrementé*), former en justice une demande contre quelqu'un. Inus.

***ERREMENTS**, subst. mas. plur. (*èreman*), il ne se dit guère qu'au fig., et en parlant d'affaires, dans la dernière acception d'*erres* : *reprendre les derniers errements d'une affaire*. Voyez ERRE, dont il a aussi la signification.

***ERRER**, v. neut. (*èreré*) (en lat. *errare*), aller çà et là à l'aventure. — Se tromper, avoir une fausse opinion.—ERRER, VAGUER. *Errer*, c'est aller devant soi, à l'aventure, sans suivre aucune route déterminée, sans s'arrêter nulle part, sans but, sans dessein, sans raison, sans retenue : *avec de l'inconstance, on erre ; avec de la légèreté, on vague; l'esprit erre d'objet en objet, l'imagination vague au loin de rêveries en chimères*.

***ERREUR**, subst. fém. (*èrereur*) (en latin *error*), fausse opinion. — Au plur., dérèglement dans les mœurs : *les folles erreurs de la jeunesse*. — Faute, méprise : *erreur de calcul*.—En astronomie, différence entre le calcul et l'observation. —*Erreur d'un quart de cercle*, la quantité qu'il faut ajouter aux hauteurs qu'il indique.—*Erreur d'une lunette méridienne*, la quantité dont elle s'éloigne, en différents points, du véritable méridien. — *Les erreurs d'Ulysse*, pour dire ses longs voyages, remplis de traverses.

ERRHIN, subst. mas. (*èrerein*) (du grec εν dans, et de ρις, gén. ρινος, nez, narine), t. de médec., remède qu'on introduit dans les narines.

ERRHIN, E, adj. (*èrerein*, *rine*), qui s'introduit par les narines : *remède errhin*.

ERRONÉ, E, adj. (*èreroné*) (en lat. *erroneus*, fait de *error*, erreur), faux, qui contient des *erreurs* : *sentiment erroné ; opinion erronée*.

ERRONÉMENT, adv. (*èreronéman*), d'une manière *erronée*.

ERRHIPSIE, subst. fém. (*èreripeci*) (en grec ερριψις), t. de médec., prostration, abattement. Peu en usage.

ERS, subst. mas. (*ère*), t. de bot., sorte de plante de la famille des légumineuses, appelée vulgairement *vesce noire*.

***ERSE**, subst. fém. (*èrece*), t. de mar., corde qui entoure le moufle de la poulie et qui sert à l'amarrer.

***ERSE**, adj. des deux genres (*èrece*), qui appartient aux anciens Scandinaves : *la langue erse*.

ERSION, subst. mas. (*èrecion*), t. de mar., anneau d'un aviron.

ERSTEIN, subst. propre mas. (*èrecetein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Schelestatt, dép. du Bas-Rhin.

ÉRUBESCENCE, subst. fém. (*érubèceçance*) (du lat. *erubescere*, rougir), action de rougir de honte ; rougeur de honte. Il est peu usité.

ÉRUCA, subst. fém. (*éruka*), t. de bot., plante des anciens, qu'on croit être notre roquette.

ÉRUCAGE, subst. mas. (*éruka-je*), t. de bot., plante de la famille des crucifères.

***ÉRUCAIRE**, subst. mas. (*érukière*), t. de bot., genre de plantes de la famille des crucifères.

ÉRUCI, E, part. pass. de *érucir*.

ÉRUCIR, v. act. (*érucir*), se dit du cerf quand il suce une branche. Peu en usage.

***ÉRUCOÏDE**, subst. fém. (*éruko-ide*), t. de bot., genre de plantes de la famille des crucifères.

ÉRUCTATION, subst. fém. (*éruktâcion*) (en lat. *eructatio*, fait de *eructare*, roter; formé de la particule extractive *e* ou *ex*, et de *ructus*, rot) t. de médecine, éruption des ventosités de l'estomac par la bouche.

ÉRUCTÉ, E, part. pass. de *éructer*.

ÉRUCTER, v. act. (*érukté*) (en lat. *eructare*), rendre des vents par en haut. — Au fig., vomir des injures. Il est vieux.

ÉRUDIT, E, adj. et subst. (*érudi*) (en lat. *eruditus*, part. pass. de *erudire*, instruire), qui a beaucoup d'*érudition*; docte, savant; avec cette différence, 1° qu'une bonne mémoire et de la patience dans l'étude suffisent pour former un *érudit* ; ajoutez-y de l'intelligence et de la réflexion, vous aurez un homme *docte*; appliquez celui-ci à des matières de spéculation et de science et donnez-lui de la pénétration, vous en ferez un savant ; 2° que ces trois termes se disent des personnes, mais qu'il n'y a que *docte* et *savant* qui se disent des ouvrages; un livre qui contient beaucoup de faits, de citations, etc., n'est pas *érudit*, il est rempli d'*érudition*.— *Érudit* se prend quelquefois en mauvaise part : *ce n'est qu'un érudit*.

***ÉRUDITION**, subst. fém. (*érudicion*) (en lat. *eruditio*, fait de *erudire*, instruire, lequel est formé de la particule extractive *e* et de *rudis*, ignorant, sans culture; *tirer de l'ignorance*, etc.), grande étendue de savoir, connaissance fort étendue dans toute sorte de littérature. — Remarque, recherche savante, curieuse.

ÉRUGINEUSE, adj. fém. Voy. ÉRUGINEUX.

ÉRUGINEUX, adj. mas., au fém. **ÉRUGINEUSE** (*érujineu*, *neuze*) (en lat. *æruginosus*, fait de *ærugo*; rouille), qui tient de la rouille de cuivre ou qui lui ressemble.

ÉRUPTIF, **TIVE**, adj. (*érupetif*, *tive*), t. de médec., qui est accompagné d'*éruption* : *maladie*, *fièvre éruptive*, avec *éruption* sur la peau.

ÉRUPTION, subst. fém. (*érupecion*) (en lat. *eruptio*, fait de *erumpere*, sortir dehors); en médecine, évacuation subite et abondante, ou sortie des pustules, boutons, etc. — *L'éruption des dents*, chez les enfants, le moment où les dents sortent de l'alvéole. — En parlant des volcans, sortie prompte et avec effort.

ÉRUPTIVE, adj. fém. Voy. ÉRUPTIF.

ERVUM, subst. mas. (*èrevome*), t. de bot., plante des anciens.

ERVY, subst. propre mas. (*èrevi*), ville de France chef-lieu de canton, arrond. de Troyes, dép. de l'Aube.

ÉRYCINE, subst. propre fém. (*éricine*), myth., surnom de Vénus, pris du temple bâti en son honneur sur le mont *Éryx* en Sicile.

ÉRYMANTHE, subst. propre fém. (*érimante*), myth., montagne et forêt célèbre d'Arcadie, où Hercule terrassa et porta sur ses épaules un sanglier qui ravageait la campagne.

***ÉRYMANTHIDE**, subst. fém. (*érimantide*), t. d'astron., constellation de l'Ourse.

ÉRYMANTHIS, subst. propre fém. (*érimantice*), myth. Les poètes donnent quelquefois à l'Arcadie ce nom pris de la montagne d'*Érymanthe*.

ÉRYMON, subst. mas. (*érimon*), t. de bot., espèce de plante de la famille des arroches.

ÉRYNGE, subst. mas. (*éreinje*), t. de bot., sorte de plante employée en médecine.

ÉRYON, subst. mas. (*éri-on*), t. d'hist. nat. sorte de crustacé.

ÉRYSIBE, subst. fém. (*érizibe*), t. de bot., genre de plantes parasites de la division des cryptogames.

***ÉRYSICHTHON**, subst. propre mas. (*érizikton*), myth., fils de Cécrops, qu'il ne faut pas confondre avec Erisichthon le Thessalien.

ÉRYSIMOÏDE, subst. fém. (*érizimo-ide*), t. de bot., genre de plantes de la famille des crucifères.

ÉRYSIPÉLATEUSE, adj. fém. Voy. ÉRYSIPÉLATEUX.

ÉRYSIPÉLATEUX, adj. mas., au fém. **ÉRYSIPÉLATEUSE** (*érizipélateu*, *teuze*), qui tient de l'*érysipèle*.

*ÉRYSIPÈLE, subst. mas. (*érizipèle*) (en grec ερυσιπελας, fait de ερυω, j'attire, et πελας, auprès, parce que l'*érysipèle* s'étend souvent de proche en proche sur les parties voisines), t. de médec., maladie de la peau avec inflammation.—Plusieurs personnes, et même l'*Académie*, écrivent et prononcent *érésipèle*; mais c'est à tort.

ÉRYTHIE, subst. propre fém. (*ériti*), myth. Ile ou région célèbre dans les poëtes, qui en font le royaume de Geryon qu'Hercule tua, et dont il emmena les troupeaux. On ne peut déterminer quel était ce pays. La plus commune opinion est qu'il faisait partie de l'Espagne.

ÉRYTHORHIZE, subst. fém. (*éritorize*), t. de bot. sorte de plante de la famille des bruyères.

*ÉRYTHRAS ou ÉRYTHRUCE, subst. propre mas. (*éritrâce, truce*), myth., fils de Persée et d'Andromède, qui donna son nom à la mer Érithréenne, sur les côtes de laquelle il régna.

*ÉRYTHRÉE, subst. propre fém. (*éritré*), myth., ville d'Ionie, où naquit la fameuse sibylle de ce nom. C'était aussi le nom d'un des chevaux du Soleil.—T. de bot., espèce de plante de la famille des gentianées.

ÉRYTHRÉMATIQUE, adj. des deux genres (*éritrematike*), t. de médec., qui concerne l'*érithrème*.

ÉRYTHRÈME, subst. mas. (*éritrème*) (du grec ερυθρος, rouge), t. de médec., rougeur inflammatoire.

ÉRYTHRIDE, subst. fém. (*éritride*), t. de bot., plante de la famille des légumineuses.

ÉRYTHRIE, subst. fém. (*éritri*), t. d'hist. nat., genre d'arachnides de la famille des trachéennes.

*ÉRYTHRIN, subst. mas. (*éritrein*), t. d'hist. nat., genre de poissons qui sont voisins des clupés.

ÉRYTHRINE, subst. fém. (*éritrine*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

*ÉRYTHRODANE, subst. fém. (*éritrodane*), t. de bot., genre de plantes de la famille des garances.

ERYTHROÏDE, subst. fém. (*éritro-ide*) (du grec ερυθρος, rouge, et ειδος, forme, apparence), t. d'anat., la première membrane qui enveloppe les testicules.

ÉRYTHRONE, subst. fém. (*éritrone*), t. de bot., genre de plantes de la famille des liliacées.

ÉRYTHROPTÈRE, subst. mas. (*éritropetère*) (du grec ερυθρος, rouge, et πτερον, nageoire), t. d'hist. nat., poisson du genre silure.

ÉRYTHROPUS, subst. mas. (*éritropuce*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des pimélodes.

ÉRYTROSPERME, subst. mas. (*éritrocepèreme*), t. de bot., genre de plantes.

ÉRYTHROXYLON, subst. mas. (*éritrokcilon*) (du grec ερυθρος, rouge, et ξυλον, bois), t. de bot., genre d'arbres et d'arbrisseaux exotiques de la famille des nerpruns, dont le bois est de couleur rouge.

ÉRYX, subst. mas. (*érikce*), t. d'hist. nat., genre de reptiles de la famille des serpents. — Myth., subst. propre mas. : fils de Butès et de Vénus. Fier de sa force prodigieuse, il luttait contre tous les passants, et les tuait ; mais il fut tué par Hercule, et enterré dans le temple qu'il avait dédié à Vénus sa mère, sur une montagne de Sicile, appelée Eryx de son nom.

*ÈS, prép. (*èce*), mot contracté pour, dans les : *maître ès arts ; bachelier, licencié, docteur ès lettres, ès sciences*, etc. Il n'est guère usité que dans ces phrases.

Es, 2e pers. sing. prés. indic. du v. auxil. et irrég. ÊTRE.

ÉSAPHE, subst. mas. (*ézafe*) (du grec αφη, le toucher), t. de chir., exploration de l'utérus, au moyen du doigt introduit dans le vagin.

ÉSAQUE, subst. propre mas. (*ézake*), myth., fils de Priam et d'Alyxotoé. Ce prince aima tellement la nymphe Hespérie, qu'il quitta Troie pour la suivre. Hespérie, ayant été mordue d'un serpent, mourut de sa blessure. Ésaque se précipita dans la mer de désespoir ; mais Téthys le métamorphosa en plongeon. Voy. ARISTÉE ou EURYDICE.

ESCA, subst. mas. (*èceka*), mélange de bolets avec lequel on fabrique l'amadou.

ESCABEAU, subst. mas. (*ècekabô*) (en latin *scabellum*), siége de bois assez haut, élevé sur quatre pieds, sans bras ni dossier.

ESCABÉCHÉ, E, part. pass. de *escabécher*.

ESCABÉCHER, v. act. (*ècekabéché*), préparer les sardines, les mariner. (*Boiste.*) Peu connu.

ESCABELLE, subst. fém. (*ècekabèle*), escabeau. —Prov. : *remuer les escabelles*, déménager, changer de domicile. — Fig., style plaisant : *on lui a bien dérangé les escabelles*, on a rompu toutes ses mesures, on a mis du désordre dans ses affaires. Vieux proverbe presque hors d'usage.

ESCABELLON, subst. mas. (*ècekabèlon*) (du latin *scabellum*, marche-pied), t. d'archit., espèce de piédestal, sur lequel on plaçait autrefois des bustes et autres objets de ce genre.

ESCACHE, subst. fém. (*ècekache*), mors de cheval. Il diffère du canon, en ce que celui-ci est rond, et l'*escache* ovale.

ESCADRE, subst. fém. (*ècekâdre*) (du lat. *quadra*, portion d'un chose divisée en quatre quartiers, dont on a fait *exquadra*. Les Espagnols disent aussi *esquadra*, dans le même sens. *Ménage.*), plusieurs vaisseaux réunis sous un seul commandant.—On donne aussi ce nom à chacune des trois divisions d'une armée de mer, l'avant-garde, le corps de bataille, l'arrière-garde.

ESCADRILLE, subst. fém. (*ècekadri-ie*), t. de mar., petite *escadre*.

*ESCADRON, subst. mas. (*ècekadron*) (de l'ital. *squadrone*, fait, dans la même acception, du latin *squadro*, qu'on a dit pour *quadro*, comme *squadra* pour *quadra*, escadre ; et l'*escadron* a été appelé *quadrus*, carré, à cause de sa forme. *Ménage.*), troupe de cavalerie composée ordinairement de quatre compagnies.

ESCADRONNÉ, E, part. pass. de *escadronner*.

ESCADRONNER, v. neut. (*ècekadroné*), ranger en *escadron*.—*s'*ESCADRONNER, v. pron.

*ESCAFE, subst. fém. (*ècekafe*), coup de pied. Inusité.

ESCAFÉ, E, part. pass. de *escafer*.

*ESCAFER, v. act. (*ècekafé*), donner un coup de pied.—*s'*ESCAFER, v. pron. (*Boiste.*) Inusité.

ESCAIT, subst mas. (*ècekiè*), sorte de mesure en usage dans la Guyenne.

ESCAJOLLE, subst. fém. (*ècekajole*), t. de bot., plante du Levant, de la famille des graminées.

*ESCALADE, subst. fém. (*ècekalade*), action d'*escalader*.

ESCALADÉ, E, part. pass. de *escalader*.

ESCALADER, v. act. (*ècekaladé*) (du lat. *scala*, échelle), monter avec des échelles sur les murailles d'une ville qu'on assiége.—Par extension, monter dans une maison, en franchissant un mur. — *s'*ESCALADER, v. pron.

ESCALADON, subst. mas. (*ècekaladon*), petit moulin qui sert à dévider la soie.

*ESCALE, subst. fém. (*ècekale*) (du lat. *scala*, échelle), t. de mar. : *faire escale dans un port*, y mouiller, y relâcher.

ESCALEMBERG, subst. mas. (*ècekalanbère*), coton de Smyrne.

ESCALETTE, subst. fém. (*ècekalète*), t. de manuf. de soie, parallélipipède de bois bien équarri, qui sert pour la lecture du dessin. — T. de rubanier, espèce de peigne de bois.

*ESCALIER, subst. mas. (*ècekalié*) (du latin *scala*, employé souvent dans cette acception, et fait de *scandere*, monter. On a dit dans la basse latinité *scalarium*, d'où paraît venir immédiatement notre mot *escalier*), suite de degrés, la partie du bâtiment qui sert à monter et à descendre. Voy. DEGRÉ. — T. d'hist. nat., espèce de coquillage.

*ESCALIN, subst. mas. (*ècekalein*), monnaie des Pays-Bas, de Suisse, etc., dont la valeur varie suivant les lieux.

ESCALON, subst. mas. (*ècekalon*), t. de bot., plante d'Amérique, de la famille des bicornes.

*ESCALOPE, subst. fém. (*ècekalope*), sorte d'assaisonnement.

ESCAMETTE, subst. fém. (*ècekamète*), toile de coton que l'on tire du Levant.

ESCAMOTAGE, subst. mas. (*ècekamotaje*), art, action d'*escamoter*.

ESCAMOTE, subst. fém. (*ècekamote*), petite balle de liége que les joueurs de gobelets *escamotent*.

ESCAMOTÉ, E, part. pass. de *escamoter*.

ESCAMOTER, v. act. (*ècekamoté*), faire disparaître quelque chose par un tour de main, sans qu'on s'en aperçoive, comme font les joueurs de gobelets.— Par extension, dérober subtilement. Il est fam.— En t. de brodeur, tirer les extrémités des fils d'or ou de soie du côté de l'envers de l'étoffe.—*s'*ESCAMOTER, v. pron.

ESCAMOTEUR, subst. mas., au fém. ESCAMOTEUSE (*ècekamoteur, teuze*), celui, celle qui *escamote*. — Fam., filou qui dérobe subtilement, qui trompe au jeu.

ESCAMOTEUSE, subst. fém. Voy. ESCAMOTEUR.

ESCAMPATIVE, subst. fém. (*ècekanpative*), échappée. (*Molière.*) Inusité.

ESCAMPÉ, E, part. pass. de *escamper*.

ESCAMPER, v. neut. (*ècekanpé*) (de l'italien *scampare*, qui a le même sens), se retirer, s'enfuir en grande hâte.—*s'*ESCAMPER, v. pron. Peu usité.

ESCAMPETTE, subst. fém. (*ècekanpète*) ; il n'a d'usage que dans cette phrase populaire : *il a pris de la poudre d'escampette*, il s'est enfui.

ESCANDOLE, subst. fém. (*ècekandole*), t. de mar., la chambre de l'argousin, dans une galère.

ESCAP, subst. mas. (*ècekape*), t. de fauconnerie : *donner l'escap*, accoutumer l'oiseau qu'on a dressé à connaître le gibier auquel on le destine. On dit aussi : *faire escap à l'oiseau*.

ESCAPADE, subst. fém. (*ècekapade*) (de l'ital. *scappata*, fait de *scappare*, échapper), action d'un cheval qui s'emporte malgré l'écuyer. — Fig. et fam., échappée.

ESCAPE, subst. fém. (*ècekape*) (du grec σκαπος, tige, rameau), t. d'archit., fût d'une colonne ou la partie la plus proche de la base.

ESCAPÉ, E, part. pass. de *escaper*.

ESCAPER, v. act. (*ècekapé*), t. de fauconnerie, mettre durant quelques instants le gibier en liberté pour lâcher dessus l'oiseau de proie.

ESCARBELLE, subst. fém. (*ècekarbèle*), dans le commerce, dent d'éléphant du poids de vingt livres et au-dessous. On dit aussi *escarballe*.

ESCARBILLARD, E, adj. (*ècekarbi-iar, iarde*), éveillé, de bonne humeur. Hors d'usage.

*ESCARBILLES, subst. fém. plur. (*ècekarbi-ie*), résidu de la braise éteinte.

ESCARBIT, subst. mas., ESCARBITE, subst. fém. (*ècekarbi, bite*), t. de mar., petit vase de bois pour tenir de l'étoupe mouillée, et tremper les ferrements du calfateur lorsqu'il travaille.

ESCARBOT, subst. mas. (*ècekarbô*) (en latin *scarabœus*, pris du grec σκαραβος, scarabée), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères de la famille des solidicornes ou stéréocères, qu'on rencontre ordinairement dans les matières les plus dégoûtantes.—Ce fut une des divinités égyptiennes.

ESCARBOTE, subst. fém. (*ècekarbote*) : *race escarbote*, race des *escarbots*.

*ESCARBOUCLE, subst. fém. (*ècekarboucle*) (en latin *carbunculus*), espèce de rubis d'un rouge foncé.

ESCARBOUILLÉ, E, part. pass. de *escarbouiller*.

ESCARBOUILLER, v. act. (*ècekarbou-ié*) expression populaire qui signifie écraser.

ESCARCELLE, subst. fém. (*ècekarcèle*) (de l'italien *scarcella*, bourse, fait de *scarso*, avare), grande *bourse* à l'antique. Il n'est d'usage qu'en plaisanterie : *il a rempli son escarcelle ; il vient de jouer, il a vidé son escarcelle*.

*ESCARGOT, subst. mas. (*ècekarguô*) (en grec κοχλος, en lat. *cochlea*), t. d'hist. nat., espèce de limaçon à coquille.—On dit d'un homme mal fait, qu'*il est fait comme un escargot*.

ESCARIOLE, ou SCARIOLE, subst. fém. (*ècekariole*), t. de bot., plante potagère, espèce de chicorée.

ESCARLINGUE, subst. fém. (*ècekarleingue*), contre-quille. Voy. CARLINGUE.

ESCARMOUCHE, subst. fém. (*ècekarmouche*) (de l'ital. *scaramuccia*), combat de quelques soldats de divers partis.

ESCARMOUCHÉ, E, part. pass. de *escarmoucher*.

ESCARMOUCHER, v. neut. (*ècekarmouché*) (de l'italien *scaramucciare*, fait, dans le même sens, de l'allemand *schwarmen*, courir çà et là, escarmoucher), combattre par *escarmouche*.—Il se dit fig. des disputes de l'école : *ces deux docteurs escarmouchèrent* ou *s'escarmouchèrent long-temps*. Le neutre vaut mieux que le pronominal.—*s'*ESCARMOUCHER, v. pron.

ESCARMOUCHEUR, subst. mas. (*ècekarmoucheur*), qui va à l'*escarmouche*.

ESCARNE, subst. fém. (*ècekarne*), sorte de bourse en cuir.

ESCARNÉ, E, part. pass. de *escarner*.

ESCARNER, v. act. (*ècekarné*), parer du cuir, amincir du cuir.—*s'*ESCARNER, v. pron.

ESCAROLE, subst. fém. (*ècekarole*), plante potagère qui se mange en salade. La même que *escariole*.

ESCAROTIQUE, barbarisme que nous lisons dans l'*Académie*. Voy. ESCHAROTIQUE.

ESCARPE, subst. fém. (*ècertarpe*) (de l'italien *scarpa*, escarpe), en t. de fortification, la pente du fossé qui est au pied du rempart. — En t. de maçon, instrument pour faire le talus d'un rempart ou d'un mur.—La ligne qui termine le fossé du côté de la campagne se nomme *contre-escarpe*.

ESCARPÉ, **E**, part. pass. de *escarper* et adj., qui a une pente fort raide.

*__ESCARPEMENT__, subst. mas. (*èçekarpeman*), t. de fortification, pente raide : *faire l'escarpement d'un fossé*.

ESCARPER, v. act. (*èçekarpé*) (suivant *Ménage*, du lat. *carpere*, dans le sens de *scindere*, couper, dont on a fait successivement et par corruption, *carpare* et *excarpare*, qui a fourni aux Italiens le mot *scarpa*, escarpe. Ils disent *tagliare a scarpa*, pour *escarper*), couper droit de haut en bas. —Monter à pied.—*s'*ESCARPER, v. pron.

*__ESCARPIN__, subst. mas. (*èçekarpein*) (de l'italien *scarpino*, qui signifie la même chose, fait, suivant *Ménage*, du lat. *carpi*, espèce de soulier découpé, ainsi nommé de *carpere*, dans le sens de *scindere*, couper, diviser), sorte de soulier à simple semelle.—Au plur., espèce de torture par laquelle l'on serrait les pieds.

ESCARPINE, subst. fém. (*èçekarpine*), pièce d'artillerie qui ressemble à une arquebuse à croc, et dont on s'est servi particulièrement sur les galères.

ESCARPINÉ, **E**, part. pass. de *escarpiner*.

ESCARPINER, v. neut. (*èçekarpiné*), courir légèrement.

ESCARPOLETTE, subst. fém. (*èçekarpolète*) (de l'italien *ciarpoletta*, diminutif de *ciarpa*, écharpe, parce qu'autrefois c'était avec une écharpe qu'on formait l'*escarpolette*. Ménage.), espèce de siége suspendu par des cordes, sur lequel on est poussé et repoussé en l'air.—Prov. : *avoir une tête à l'escarpolette*, être fort étourdi.

ESCARRE, barbarisme de l'*Académie*. Voy. ESCHARE.

ESCASSE, subst. fém. (*èçekâce*), t. de mar., pièce de bois sur la contre-quille d'une galère.

ESCAUDE, subst. fém. (*èçekôde*), sorte de petite barque.

ESCAVE, subst. fém. (*èçekave*), sorte de filet pour la pêche.

ESCAVEÇADE, subst. fém. (*èçekaveçade*), t. de manége, secousse du *caveçon*, lorsqu'on veut presser le cheval d'obéir.

ESCHAMÉ, **E**, part. pass. de *eschamer*.

ESCHAMER, v. act. (*èçechamé*), éteindre une chandelle ou un cierge en soufflant. (*Boiste.*) Tout-à-fait inusité.

ESCHARNI, **E**, part. pass. de *escharnir*.

ESCHARNIR, v. act. (*èçecharnir*) (de l'italien *schernire*, railler), médire, offenser, railler, insulter. Inusité.

*__ESCHARE__, et non pas **ESCARE**, et moins encore **ESCHARRE**, double barbarisme de l'*Académie*, subst. fém. (*èçekare*) (du grec *εσχαρα*, employé dans le même sens, et qui signifie proprement foyer, âtre), t. de chir., croûte noire qui se forme sur la peau, la chair, les plaies et les ulcères, par l'application de quelque caustique ou par quelque humeur âcre. — Fig., ouverture qui se fait dans un corps avec violence et fracas. — T. de bot., sorte de plante marine.

ESCHARIFICATION, subst. fém. (*èçekarifikâcion*) (du grec *εσχαρα*, croûte, eschare), t. de chir., formation, apparition des *eschares*.

ESCHAROTIQUE, adj. et subst. des deux genres (*èçekarotike*), t. de médec., se dit des substances qui, appliquées sur une partie vivante, l'irritent violemment, la désorganisent et la font tomber en *eschare*.

ESCHEVINAGE, subst. mas. (*èchevinaje*), mauvais lieu, maison de prostitution.

ESCHILLON, subst. mas. (*èchilelon*). Voy. ECHILLON.

*__ESCIENT__, subst. mas. (*èçecian*) (du lat. *sciente*, ablatif de *sciens*, part. pass. de *scire*, savoir. On a dit dans la basse latinité *suo sciente*, à *son escient*, de sa connaissance), connaissance de ce qu'on a fait. Il ne s'emploie qu'avec *à* : *faire une chose à son escient*, sciemment.—*À bon escient*, adv., tout de bon, sans feinte. Ce terme vieillit.

ESCLAIRE, subst. mas. (*èçeklère*), t. de faucon., oiseau d'une belle forme.

*__ESCLAME__, subst. mas. (*èçeklame*), t. de faucon., oiseau très-bien fait.

ESCLANDRE, subst. mas. (*èçeklandre*) (du grec *σκανδαλον* ou *σκανδαληθρον*, scandale), malheur, accident qui fait de l'éclat et est accompagné de quelque honte.—*Boiste* fait un solécisme en donnant à ce mot le genre fém.

ESCLAVAGE, subst. mas. (*èçeklavaje*), établissement d'un droit fondé sur la force, et qui rend un homme tellement asservi à la merci d'un autre que celui-ci est le maître, absolu de sa vie, de ses biens et de sa liberté.—Etat, condition de celui ou de celle qui est *esclave*.—Fig., toute espèce de gêne qui captive l'âme, met des entraves sur l'esprit.—T. de metteur en œuvre, demi-cercle de pierreries qui couvre la gorge.

*__ESCLAVE__, subst. et adj. des deux genres (*èçeklâve*) (du lat. barbare *sclavus*, d'où les Italiens ont fait aussi *schiavo*, dans le même sens, et qui a été formé de l'allemand *slaef* ou *slave*, (aujourd'hui *sklâve*, lequel, suivant *Vossius*, a pris également la même signification du nom des *Esclavons*, en lat. *Slavi*. Ménage.), celui ou celle qui a perdu ou engagé sa liberté : *un jeune esclave*, *une petite esclave*.— Au fig., attaché à un emploi qui ne laisse pas de liberté : *on est esclave dans cette maison*. — Fig.: *il faut être esclave de sa parole*, exécuter fidèlement ce qu'on a promis. — *Il est esclave de la faveur, de ses passions, de ses intérêts*, il fait tout pour la faveur, pour satisfaire ses passions, etc.

ESCLAVÉ, **E**, part. pass. de *esclaver*.

ESCLAVER, v. act. (*èçeklâvé*), rendre *esclave*. (*Montaigne*.)

*__ESCLAVONIE__, subst. propre fém. (*èçeklavoni*), l'un des treize états de la monarchie autrichienne, et qui fait partie du royaume de Hongrie.

ESCLIPOT, subst. mas. (*èçeklipô*), t. de pêche, caisse dans laquelle on laisse tomber la morue tranchée et habillée.

*__ESCOBARD__, subst. mas. (*èçekobar*) homme rusé, faux, à réticences mentales. Pop. Voy. ESCOBARDER.

ESCOBARDÉ, **E**, part. pass. de *escobarder*.

ESCOBARDER, v. neut. (*èçekobardé*) (du jésuite *Escobar*), user de réticences, de restrictions mentales, de mots à double entente, etc.—Mot nouveau qui paraît avoir été adopté, du moins dans le style fam. et satirique.

ESCOBARDERIE, subst. fém. (*èçekobarderi*), subterfuge, échappatoire, qui consiste principalement dans ces directions d'intentions, si plaisamment reprochées au jésuite *Escobar* par *Pascal*, dans ses *Provinciales*. Style familier et critique.

ESCOBÉDI, subst. fém. (*èçekobédi*), t. de bot., plante du Pérou de la famille des scrofulaires.

ESCOCHÉ, **E**, part. pass. de *escocher*.

ESCOCHER, v. act. (*èçekoché*), t. de boulanger : *escocher la pâte*, la battre du plat de la main.

ESCOFFION, subst. mas. (*èçekofion*) (de l'italien *cuffione*), ancienne coiffure de tête pour les femmes. Hors d'usage.

ESCOGRIFFE, subst. mas. (*èçekoguerife*) (des mots français *escroc*, et *griffe*), qui prend hardiment sans demander.—Au fig., homme de grande taille et mal bâti dont on veut se moquer.

ESCOME, subst. mas. (*èçekôme*), t. de mar., espèce de grosse cheville de bois.

*__ESCOMPTE__, subst. mas. (*èçekonte*), t. de commerce, la remise que fait le créancier, ou la perte à laquelle il se soumet en faveur du paiement anticipé d'une somme, avant son échéance.

ESCOMPTÉ, **E**, part. pass. de *escompter*.

*__ESCOMPTER__, v. act. (*èçekonté*), faire l'*escompte*. Autrefois on disait *excompter*. — *s'*ESCOMPTER, v. pron.

ESCOMPTEUR, subst. mas., au fém. **ESCOMPTEUSE** (*èçekonteur, teuze*), celui, celle qui fait l'*escompte*.

ESCOPE, subst. fém. (*èçekope*), pelle de bois que l'on nomme aussi *écope*.

ESCOPERCHE, subst. fém. (*èçekopèreche*), t. de mécanique. Voy. ÉCOPERCHE.

ESCOPETTE, subst. fém. (*èçekopète*), arme à feu, carabine que l'on portait ordinairement en bandoulière. Vieux.

ESCOPETTERIE, subst. fém. (*èçekopètri*), salve, décharge de plusieurs *escopettes*. Vieux.

*__ESCORTABLE__, adj. des deux genres (*èçekortable*), t. de faucon., se dit d'un oiseau qui est sujet à s'écarter, à s'éloigner.

ESCORTE, subst. fém. (*èçekorte*), troupe qui accompagne un officier, un convoi, pour les mettre à couvert de l'insulte des ennemis. — Action d'une troupe d'amis qui accompagnent quelqu'un pour sa sûreté. — *Servir d'escorte*, en tenir lieu. — *Faire escorte*, accompagner. — *Marcher sous l'escorte de....*, être *escorté*.

ESCORTÉ, **E**, part. pass. de *escorter*.

ESCORTER, v. act. (*èçekorté*), faire *escorte*; accompagner quelqu'un pour le guider, protéger et conduire.—*s'*ESCORTER, v. pron.

*__ESCOT__, subst mas. (*èçekô*), t. de mar., angle le plus bas de la voile latine, qui est triangulaire. — En t. d'ardoisiers, petits morceaux d'ardoises qui restent attachés à un banc.

ESCOUADE, subst. fém. (*èçekouade*), certain nombre de gens de pied détachés d'une compagnie, et commandés par un chef subalterne.

ESCOUPE, subst. fém. (*èçekoupe*), t. de chaufourniers, pelle de fer propre aux fours à chaux.

ESCOUPELÉ, **E**, part. pass. de *escoupeler*.

ESCOUPELER, v. act. (*èçekoupelé*), couper l'extrémité des branches d'un arbre.—*s'*ESCOUPELER, v. pron.

ESCOURGÉE, subst. fém. (*èçekourjé*), fouet fait de plusieurs courroies de cuir.

*__ESCOURGEON__, subst. mas. (*èçekourjon*), espèce de grain ; sorte d'orge hâtive qu'on fait ordinairement manger en vert aux chevaux.

ESCOUSSE, subst. fém. (*èçekouce*) (du lat. *excussa*, fait de *excussus*, part. pass. de *excutere*, secouer, agiter), pas en arrière pour s'élancer : *prendre son escousse*. Hors d'usage.

ESCRAVENTÉ, **E**, part. pass. de *escraventer*.

ESCRAVENTER, v. act. (*èçekravanté*), étouffer, écraser.—*s'*ESCRAVENTER, v. pron. (*Scarron*.)

ESCRIME, subst. fém. (*èçekrime*) (de l'italien *scherma*), art de faire des armes : *maître d'escrime*, *salle d'escrime*.—Fig. et fam. : *être hors d'escrime*, ne savoir où l'on est, ne pouvoir plus se défendre.

ESCRIMÉ, **E**, part. pass. de *escrimer*.

*__ESCRIMER__, v. neut. (*èçekrimé*) (de l'italien *schermire*, fait, ainsi que *scherma*, *escrime*, de l'allemand *schirmen*, se battre, escarmoucher, etc.), faire des armes ; s'exercer, se battre avec des fleurets. — Fig. et fam., disputer, débattre, contester. On dit mieux *s'escrimer*. — *s'*ESCRIMER, v. pron.—Fig. : *s'escrimer d'un art, d'une science*, savoir s'en servir.

ESCRIMEUR, subst. mas. (*èçekrimeur*), qui entend l'art de l'*escrime*.

ESCROC, subst. mas. (*èçekrô*) (de l'italien *scrocco*), fripon, fourbe qui vole quelque chose par impudence, par artifice, etc.

ESCROQUÉ, **E**, part. pass. de *escroquer*.

ESCROQUER, v. act. (*èçekrokié*) (de l'italien *scroccare*, fait, dans la même signification, du latin barbare *excroccare*, comme si l'on disait, *crocco*, *sive hamo extrahere*, tirer avec un *croc* ou un hameçon. *Ménage*.), voler par fourberie, par ruse. — *s'*ESCROQUER, v. pron.

ESCROQUERIE, subst. fém. (*èçekrokeri*), action d'*escroquer*.

ESCROQUEUR, subst. mas., au fém. **ESCROQUEUSE** (*èçekrokieur, kieuze*), celui, celle qui *escroque*. Il est toujours suivi d'un régime : *c'est un escroqueur d'argent*. Fam.

ESCROQUEUSE, subst. fém. Voyez ESCROQUEUR.

ESCUDARDE, subst. fém. (*èçekudarde*), t. de bot. Voyez SAVATELLE.

ESCUDE, subst. fém. (*èçekude*), t. de bot., ancien nom du cotylet.

ESCULANUS, subst. propre mas. (*èçekulânuce*), myth., dieu des pièces de monnaie de cuivre.

*__ESCULAPE__, subst. propre mas. (*èçekulape*), myth., dieu de la médecine, fils d'Apollon et de Coronis. Apollon, après avoir tué Coronis et Ischys qu'elle aimait, tira Esculape des flancs de cette nymphe, et le donna à élever au centaure Chiron, qui lui enseigna la médecine et lui donna une connaissance parfaite des simples. Jupiter le foudroya, pour avoir rendu la vie à Hippolyte, fils de Thésée. Esculape était adoré à Épidaure sous la forme d'un serpent. On le représente avec une couleuvre à sa main ou autour de son bras, et un coq auprès de lui. Voyez APOLLON. — En astronomie, nom de la constellation d'Ophiucus ou du Serpentaire.

ESCULAPIES, subst. fém. plur. (*èçekulapi*), myth., fêtes en l'honneur d'*Esculape*.

ESCULE, subst. mas. (*èçekule*) (en lat. *æsculus*), t. de bot., espèce de chêne des anciens.

ESCUPI, **E**, part. pass. de *escupir*.

ESCUPIR, v. neut. (*èçekupir*), saliver, cracher au nez. (*Boiste.*) Inusité.

*__ESCURIAL__, subst. propre mas. (*èçekurial*), t. de relat., nom d'un palais du roi d'Espagne.

ESCUROLLES, subst. propre fém. (*èçekurole*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gannat, dép. de l'Allier.

*__ESDRAS__, subst. propre mas. (*èçedrâce*), deux livres canoniques de l'*Ancien Testament*.

*__ÉSÈPE__, subst. propre mas. (*ézèpe*), myth., fils de Bucolion, et petit-fils de Laomédon.

ÈSES, subst. propre fém. plur. (*èze*), myth., dieux des Thyrrhéniens, qui présidaient aux déesses destinées.

ESGALIVÉ, E, part. pass. de *esgaliver*.

ESGALIVER, v. act. (*èçegualivé*), t. de teinturier, tordre souvent et légèrement la soie teinte. — S'ESGALIVER, v. pron. (*Boiste.*) Peu connu.

ESGARDÉ, E, part. pass. de *esgarder*.

ESGARDER, v. act. (*èçeguardé*), juger, avoir *égard*. — S'ESGARDER, v. pron. Vieux.

ESGUILLÉ, E, part. pass. de *esguiller*.

ESGUILLER, v. act. (*èçegui-ié*), enfiler une *aiguille*. — S'ESGUILLER, v. pron. Vieux.

ESHERBOIR, subst. mas. (*ézèreboar*), sorte de grande tenaille. Inusité.

E-SI-MI, subst. mas. (*écimi*), t. de musique par lequel on désigne le mode ou le ton de *mi*.

ESMILIÉ, E, part. pass. de *esmilier*.

ESMILIER, v. act. (*ècemilié*), équarrir les moellons et piquer leurs parements. — S'ESMILIER, v. pron. Peu en usage.

ESMUNUS ou **ESMOUNI**, subst. propre mas. (*ècemunuce*, *mouni*), myth., un des dieux Cabires.

*__ÉSOCE__, subst. mas. (*ézoce*), t. d'hist. nat., genre de poissons abdominaux.

ÉSOCHE, subst. mas. (*ézoche*) (du grec εις, dans, et ογκος, tumeur), t. de médec., tumeur, éminence, tubercule qui vient en dedans de l'anus.

ÉSON, subst. propre mas. (*ézon*), myth., père de Jason, fils de Crétée et frère de Pélias, roi de Thessalie, étant parvenu à une extrême vieillesse, fut rajeuni par Médée, à la prière de son mari.

ÉSOPIQUE, adj. des deux genres (*ézopike*), qui est d'*Ésope*, le fabuliste grec.

*__ESPACE__, subst. mas. (*ècepâce*) (en latin *spatium*), étendue de lieu, depuis un point jusqu'à un autre.—Il se dit aussi de l'étendue du temps. — En géométrie, aire d'une figure renfermée par des lignes droites ou courbes qui terminent cette figure : *espace parabolique, elliptique, cissoïdal*, etc. — En mécanique, ligne droite ou courbe que l'on conçoit décrite par un point mobile dans son mouvement. Dans toutes ces acceptions, on disait autrefois au féminin, *une espace*. — Prov. : *se promener dans les espaces imaginaires*, se former des visions. — Au plur., dans l'imprimerie, petites parties en fonte, de même corps que le caractère auquel elles appartiennent, mais moins hautes; il y en a de quatre ou cinq degrés différents ; elles servent à *espacer* les mots et à justifier les lignes. — *Espaces de Limoges*, morceaux de papier humide que les ouvriers négligents introduisent dans les lignes qui ne sont pas assez serrées. Dans ces deux dernières acceptions, *espace* est du fém.; c'est bizarre; mais l'*Académie* veut que cela soit ainsi.

ESPACÉ, E, part. pass. de *espacer*.

ESPACEMENT, subst. mas. (*ècepâceman*), la distance qu'il y a entre des choses *espacées*.

ESPACER, v. act. (*ècepâcé*), ranger les choses de telle manière qu'il y a entre elles l'*espace* nécessaire. — Dans l'imprimerie, séparer plus ou moins les mots, les lettres, dans la composition, au moyen des *espaces*.—S'ESPACER, v. pron.

*__ESPADE__, subst. fém. (*ècepade*) (de l'italien *spada*, épée, ou *spadone*, qui en est un augmentatif), t. de cordier, espèce de sabre de bois à deux tranchants pour affiner le chanvre.

ESPADÉ, E, part. pass. de *espader*.

ESPADER, v. act. (*ècepadé*), affiner le chanvre avec l'*espade*. — S'ESPADER, v. pron.

ESPADEUR, subst. mas. (*ècepadeur*), ouvrier qui affine le chanvre avec l'*espade*.

*__ESPADON__, et non, comme dit le peuple, **ESPADRON**, subst. mas. (*ècepadon*) (de l'italien *spadone*, fait de *spada*, épée), grande et large *épée* à deux mains. — T. d'hist. nat., espèce de poisson cartilagineux, du genre des squales, remarquable par un museau plat denté sur les côtés, en forme de *scie*.

ESPADONNÉ, E, part. pass. de *espadonner*.

ESPADONNER, v. neut. (*ècepadoné*), se servir de l'*espadon*. — S'ESPADONNER, v. pron.

ESPADOT, subst. mas. (*ècepado*), perche avec un crochet dont on se sert pour atteindre le poisson dans les écluses.

*__ESPAGNE__, subst. propre fém. (*ècepagnie*), grand royaume de l'Europe.

*__ESPAGNOL__, E, adj. et subst. (*ècepagniole*), d'*Espagne* — Subst. mas., sorte de papier.

*__ESPAGNOLETTE__, subst. fém. (*ècepagniolète*), espèce de ratine fine. — Sorte de ferrure servant à fermer les fenêtres.

ESPAGNOLISÉ, E, part. pass. de *espagnoliser*.

ESPAGNOLISER, v. act. (*ècepagniolizé*), rendre *espagnol*. — Neut. : *parler espagnol*. — S'ESPAGNOLISER, v. pron. (*Montaigne*.)

*__ESPALE__, subst. fém. (*ècepale*), espace entre le premier rang des rameurs et la poupe dans une galère.

ESPALEMENT, subst. mas. (*ècepaleman*), jaugeage. Il se dit aussi, en parlant des mesures rondes pour les grains, de la comparaison d'une mesure neuve avec la mesure originale.

ESPALET, subst. mas. (*ècepalè*), partie du chien d'une platine de fusil.

*__ESPALIER__, subst. mas. (*ècepalié*) (de l'italien *spalliere*, pour *spalliera*, qui, dans les deux acceptions, signifie la même chose; fait, dit le *Vocabulaire de la Crusca*, de *spalla*, épaule, par allusion à une boiserie, un mur, etc., contre lesquels on appuie les épaules), arbres qui sont attachés à la muraille en forme d'évantail ouvert. — Le premier rameur d'un banc dans une galère.

ESPALION, subst. propre mas. (*ècepalion*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de l'Aveiron.

ESPALME, subst. mas. (*ècepaleme*), sorte de vernis, mastic qui s'étend sur la pierre ou sur le bois.

ESPALMÉ, E, part. pass. de *espalmer*.

ESPALMER, v. act. (*ècepalemé*), t. de mar. : *espalmer un vaisseau*, l'enduire de suif depuis la quille jusqu'à la ligne de l'eau. — S'ESPALMER, v. pron.

ESPALMEUR, subst. mas. (*ècepalemeur*), celui qui étend de l'*espalme* sur le bois ou sur la pierre.

ESPALOUCO, subst. mas. (*ècepalouko*), t. d'hist. nat., animal de Siam.

ESPARCETTE, subst. fém. (*èceparcète*), t. de bot., nom qu'on donne au sainfoin dans quelques contrées. Voy. ÉPARCET.

ESPARÉ, E, part. pass. de *esparer*.

ESPARER, v. act. (*èceparé*), frotter les peaux avec du jonc.

*__ESPARGOUTE__, ou **ESPARGOULE**, subst. fém. (*èceparguoute*, *guoule*), t. de bot., sorte de plante de la famille des muguets.

*__ESPART__, subst. mas. (*ècepar*), solive pour la construction des bateaux; c'est le même mot qu'*espaure*.—L'*Académie* ne donne pas ce dernier, et écrit *espars*, dont elle fait un subst. plur. mas.

ESPATARD, subst. mas. (*ècepatar*), t. de serrurier, cylindre tranchant sous lequel on passe les barres de fer pour les couper dans le sens de leur longueur.

ESPATULE, subst. fém. (*ècepatule*), t. de bot., plante purgative.

ESPAURE, subst. fém. (*ècepôre*), solive qui sert dans la construction des bateaux.

*__ESPÈCE__, subst. fém. (*ècepèce*) (en lat. *species*), t. de logique, idée commune qui est sous une autre plus universelle, qu'on appelle *genre*. L'*espèce* contient plusieurs individus. — A mesure que nous acquérons des connaissances, nous sommes obligés de les distribuer en différentes *classes*; les *classes* les moins générales comprennent les *individus*, et on les nomme *espèces* par rapport aux *classes* plus générales qu'on nomme *genres*. Les *classes*, qui sont des *genres* par rapport à celles qui leur sont subordonnées, deviennent elles mêmes des *espèces* par rapport à d'autres *classes* plus générales qu'elles, et c'est ainsi qu'on arrive de *classe* en *classe* à un *genre* qui les comprend toutes. — Sorte. Il se dit des choses : *poires*, *pommes d'une belle espèce*; et des personnes, mais seulement dans le style critique ou moqueur : *qu'elle espèce d'homme nous avez-vous amené là? c'est une pauvre espèce d'homme*, ou absolument, *c'est une pauvre espèce; espèce* autrefois était l'honnête synonyme de *bête*. — En t. de jurispr., cas particulier sur lequel il faut opiner. — *Dans cette assemblée, il y avait des gens de toute espèce*, de tout état, de toute condition. — *Des marchandises de toute espèce, de toutes les espèces*, de toutes sortes, de toutes les sortes. — *Il vint une espèce de valet de chambre, une espèce de demoiselle suivante*, un homme qui avait l'apparence d'un valet de chambre, une fille qui paraissait être une demoiselle suivante. — On dit ironiquement et familièrement : *c'est un homme d'une espèce singulière*. — *C'est un sage d'une nouvelle espèce, un philosophe d'espèce nouvelle*, un homme qui a des idées ou qui affecte des opinions bizarres ou extraordinaires. — T. d'arithm. : *grandeurs de différente espèce*, grandeurs de différente nature, comme des mètres et des heures. Quelques-uns appellent, mais moins exactement, *grandeurs de différente espèce*, celles qui, quoique de la même nature, ont simplement des dénominations différentes, comme des toises et des pieds, des heures et des minutes, etc. — T. de géom. : *triangle donné d'espèce*, triangle dont chaque angle est donné. — *Courbe donnée d'espèce*, 1° dans un sens plus étendu, courbe dont la nature est connue; 2° dans une acception plus particulière, courbe dont on connaît la nature et le rapport qu'ont entre eux les différents paramètres. — Au plur., *espèces*, diverses pièces de monnaie : *tant en billets et tant en espèces*.— Dans les phrases où il est mis par opposition à *argent*, il signifie *denrées : si je ne le paie en argent, je le paierai en espèces*, comme blés, vins, etc. — Dans la philosophie scholastique, les images ou représentations des objets sensibles. — Dans l'eucharistie, les apparences du pain et du vin après la transsubstantiation. — En pharmacie, poudre composée.

ESPÉLÉTIE, subst. fém. (*ècepéléci*), t. de bot., genre de plantes corymbifères.

ESPÉLETTE, subst. propre fém. (*ècepélète*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Baïonne, dép. des Basses-Pyrénées.

ESPENS, subst. mas. plur. (*ècepan*), ce sont les dix pièces dont le filet nommé *sardinal* est composé. (*Boiste*.)

ESPÉRABLE, adj. des deux genres (*ècepérable*), qu'on peut *espérer*. (Montaigne.) Ce mot est utile.

*__ESPÉRANCE__, subst. fém. (*ècepérance*) (de l'italien *speranza*, fait, dans le même sens, du latin *sperare*, espérer), attente d'un bien qu'on désire et qu'on croit qui arrivera. Voy. ESPOIR. Il ne se prend qu'en bonne part, quoiqu'on lise dans Racine :

> Grace au ciel, mon malheur passe mon *espérance*;

c'est-à-dire *mon attente*. — La personne ou la chose de laquelle on *espère* : *il est l'espérance de toute la famille*. — L'une des trois vertus théologales. — Les païens avaient fait une divinité de l'*espérance*; elle avait deux temples à Rome.

*__ESPÈRE__, subst. fém. (*ècepère*), t. de pêche, *tendre à l'espère*, tendre des filets sur des piquets enfoncés dans la vase auprès du rivage, dans l'*espérance* de prendre du poisson.—On dit à peu près dans le même sens, en t. de chasse, *aller à l'espère*, etc. Peu usité.

ESPÉRÉ, E, part. pass. de *espérer*.

ESPÉRER, v. act. (*ècepéré*) (en lat. *sperare*), avoir *espoir*, être dans l'attente d'un bien à venir : *espérer une succession, une meilleure fortune*. On dit aussi neutralement, *espérer en Dieu, j'espère en votre justice; j'espère de votre bonté que...* — S'ESPÉRER, v. pron.

ESPHLASE, subst. fém. (*èceflâze*), t. de chir., fracture du crâne.

ESPIÈGLE, adj. et subst. des deux genres (*ècepiéguele*) (de l'allemand *Ulespiegel*, nom propre d'un personnage saxon, célèbre, vers 1460, par ses tours et ses malices, et dont la vie, composée en allemand, traduite et imprimée en français, fait partie de la *Bibliothèque bleue*. *Ulespiegel* ou *eulespiegel* ou *eulenspiegel*, signifie littéralement *miroir de hibou* ou *de chouette*, d'*eule*, hibou, chouette, et *spiegel*, miroir), jeune homme, jeune fille qui a de la vivacité et qui fait de petites malices. Il est familier.

ESPIÈGLERIE, subst. fém. (*ècepièguelerí*), malice, action d'*espiègle*. Il est familier.

ESPINGARD, subst. mas. (*ècepeinguar*), petite pièce d'artillerie, qui ne porte pas au-delà d'une livre de balle.

ESPINGOLE, subst. fém. (*ècepeinguole*), t. de mar., espèce de fusil fort court et dont le canon est évasé. On le charge de sept à huit balles.

ESPINGUÉ, E, part. pass. de *espinguer*.

ESPINGUER, v. neut. *ècepeinguié*), sauter, danser, s'agiter. Vieux et même hors d'usage.

*__ESPION__, subst. mas., **ESPIONNE**, subst. fém. (*ècepion*, *pione*), celui, celle qui *épie*, qui observe la conduite de quelqu'un. — En t. de pêche, filet des Catalans pour la pêche des sardines. Il diffère peu du sardinal des Provençaux.

ESPIONNAGE, subst. mas. (*ècepionaje*), action d'*espionner*; métier d'*espion* : *l'espionnage est un métier infâme*.

ESPIONNE, subst. fém. Voy. ESPION.

ESPIONNÉ, E, part. pass. de *espionner*.

ESPIONNER, v. act. et neut. (*ècepioné*) (de l'allemand *spæhen*, qui a la même signification, et d'où ont été faits également l'anglais *to spy*, l'italien *spiare*, et l'espagnol *espiar*), observer, *épier* ; servir d'*espion*.— S'ESPIONNER v. pron.

ESPIOTE, subst. fém. (*ècepiote*), t. de bot., espèce d'orge.

ESPLANADE, subst. fém. (*èceplanade*) (du lat. *planus*, uni, aplani), lieu *aplani* et débarrassé de tout ce qui pouvait l'encombrer.—En t. de fauconnerie, la route que tient l'oiseau, lorsqu'il *plane* en l'air.

ESPLANDIAN, subst. mas. (*èceplandian*), t. d'hist. nat., espèce de coquille du genre des cônes.

ESPOIR, subst. mas. (*ècepoar*), espérance, avec cette différence, suivant l'abbé *Rouband*, qu'en général l'*espoir* s'applique à de grands objets, à ceux dont la privation serait pour nous un malheur, tandis que l'*espérance* s'abaisse jusqu'aux plus petits, et en quelque sorte aux plus indifférents. *Espoir* n'a point de pluriel.— En t. de mar., on appelle *espoir* une petite pièce d'artillerie que l'on monte sur le pont d'un vaisseau, et qui sert particulièrement à favoriser une descente.

ESPONTON, subst. mas. (*èceponton*), demi-pique des officiers d'infanterie d'autrefois.

ESPOULETTE, subst. fém. (*ècepoulète*), t. d'artillerie, entonnoir, canal pour mettre le feu.

ESPRINGALE, subst. fém. (*ècepreinguale*), ancienne fronde en usage dans les armées.

*ESPRIT, subst. mas. (*ècepri*) (en lat. *spiritus*), l'âme de l'homme : *rendre l'esprit*, mourir. — Ame d'une personne morte, revenant. — Le souffle, le vent de la respiration étant regardé comme le principe de la vie animale, on a nommé par analogie *esprit* le principe de la pensée et de l'intelligence. C'est dans ce sens que l'on dit : *l'esprit est prompt, la chair est faible.* — Imaginant ensuite que cet *esprit* peut exister séparé du corps, on a nommé *esprit* tout être incorporel doué, ou supposé doué de pensée et d'intelligence : *Dieu est un pur esprit ; les anges sont des esprits* ; *les démons sont des esprits malins.*—On appelle *esprit follet*, un démon familier qu'on suppose causer du désordre dans les maisons ; et *esprit familier*, un bon ou mauvais génie qui s'attache à un homme pour lui faire du bien ou du mal : *Socrate prétendait avoir un esprit familier.*—Les facultés de l'âme raisonnable : *cultiver son esprit.* Voltaire (*Henriade*), en supposant la parole adressée à Henri IV seul, a dit en ce sens au pluriel :

Mais si la vérité n'éclaire vos *esprits;*

c'est une faute ; il fallait *votre esprit* au sing. Cette faute est encore plus sensible, si par *esprit* on entend *âme.* — Faculté de saisir avec promptitude l'ensemble et les différents rapports des objets *avoir beaucoup d'esprit.* — Qualité de l'âme. C'est un de ces termes vagues auxquels ceux qui le prononcent attachent presque toujours des sens différents. Il exprime autre chose que jugement, génie, goût, talent, pénétration, étendue, grace, finesse, et il doit tenir de tous ces mérites. On pourrait le définir raison ingénieuse. C'est un de ces mots qui ont toujours besoin d'un autre mot qui le détermine ; et quand on dit qu'*un homme a de l'esprit*, on ne sait trop que comprendre par cette expression, si l'on n'ajoute pas de quelle sorte d'*esprit* on entend parler : *l'esprit sublime de Corneille n'est ni l'esprit exact de Boileau, ni l'esprit naïf de La Fontaine ; et l'esprit de La Bruyère, qui est l'art de peindre singulièrement, n'est point celui de Malebranche, qui est de l'imagination et de la profondeur.* (Voltaire.) L'*esprit*, dans l'acception ordinaire de ce mot, tient beaucoup de *bel esprit*, et cependant ne signifie pas précisément la même chose ; car jamais ce terme d'*homme d'esprit* ne peut être pris en mauvaise part, et *bel esprit* est quelquefois prononcé ironiquement. Cette différence vient de ce que *homme d'esprit* ne signifie pas *esprit supérieur, talent marqué*, et que *bel esprit* le signifie. Le mot *homme d'esprit* n'a point de prétention, et *bel esprit* n'annonce que cela. C'est un art qui demande de la culture, une espèce de profession, qui par là expose à l'envie et au ridicule : *nous entendons par esprit cultivé, un esprit qui joint l'élégance aux connaissances.* (Condillac.)— On appelle *esprit national* les opinions, les dispositions générales qui dominent chez une nation ; *esprit public*, l'opinion générale que manifeste une nation sur les objets qui intéressent son bonheur et sa gloire.—*L'esprit du temps* signifie ou les motifs et les intentions qui dirigeaient les affaires publiques dans le temps dont on parle, ou les opinions qui y régnaient, ou le genre de *bel esprit* qui y était accueilli et goûté généralement : *alors on aimait beaucoup les jeux de mots, c'était l'esprit du temps ; tel était l'esprit du règne de Charlemagne.*—Dans le langage des arts, l'*esprit* est le talent d'indiquer savamment ce qu'on n'exprime pas ; ce mot en conséquence et celui de l'adjectif *spirituel* qui s'y rapporte, sont particulièrement affectés à des croquis, à des esquisses légères.—Vertu, puissance surnaturelle : *l'esprit de Dieu, l'esprit de prophétie.*—Motif ou manière d'agir : *esprit de charité, de paix ou de vengeance, de faction,* etc.—Humeur, caractère : *esprit doux, turbulent*, etc.—Il se dit par rapport aux talents, de la personne même : *c'est un bon esprit, un des meilleurs esprits de ce siècle*, etc. — *S'emparer de l'esprit de quelqu'un*, inspirer à quelqu'un une confiance telle, qu'il ne suit plus aucune impulsion que celle que veut lui donner celui qui s'est emparé de lui. *On s'empare aussi de l'esprit de quelqu'un*, par la crainte, par l'espérance, en flattant ses passions. — *Être bien dans l'esprit de quelqu'un.* Nous sommes bien dans l'*esprit* de ceux qui ont une bonne opinion de nous, et qui sont disposés à nous obliger, à nous servir.—On dit : *un bon esprit, un mauvais esprit.* Voy. AME.— Le sens d'un auteur ou le caractère de son génie, de son style.—*Esprit* est aussi un terme fort usité dans la grammaire grecque ; c'est un signe qui marque l'aspiration : *esprit doux, esprit rude.*— En chimie, fluide très-subtil, vapeur volatile. — En t. de plumassier, plumes que porte sur le dos une espèce de héron ou plutôt d'aigrette d'Amérique.—*L'esprit saint*, l'*esprit* de Dieu commun aux trois personnes de la sainte Trinité.—*Le Saint-Esprit*, la troisième personne de la sainte Trinité. — *L'ordre du Saint-Esprit*, ordre de chevalerie institué par Henri III.—*Esprits célestes*, bienheureux, anges, âmes qui sont en paradis.— *Esprit de ténèbres, immonde*, etc., mauvais ange, démon.—Au plur., substances d'où procèdent les mouvements du corps : *les esprits animaux.* — On a aussi appelé *esprit* le produit de la distillation d'une ou de plusieurs substances végétales avec l'alcohol : *esprit de citron, esprit de lavande.*—*Esprit acide* se disait autrefois des acides volatils, et quelquefois des acides affaiblis ; *esprit alcalin*, du gaz ammoniaque ; *esprit ardent*, de l'alcohol ; *esprit de Mindérérus*, de l'acétate d'ammoniaque ; *esprit de nitre*, de l'acide nitrique étendu d'eau ; *esprit nitrique dulcifié*, de l'acide nitrique alcoholisé ; *esprit de nitre fumant*, de l'oxyde nitreux, ou de l'acide nitrique mêlé d'acide nitreux ; *esprit de sel*, de l'acide muriatique ; *esprit de sel dulcifié*, d'un mélange d'acide muriatique et d'alcohol ; *esprit de soufre*, de l'acide sulfureux préparé en brûlant du soufre en poudre sous une cloche de verre ; *esprit de Vénus*, du produit de la distillation du verdet ou de l'acétate de cuivre ; *esprit de vinaigre* se dit du vinaigre radical ou acide acétique ; *esprit de vitriol* se disait anciennement de l'acide sulfurique étendu d'eau ; *esprit recteur*, du liquide odorant qu'on obtient de la distillation des végétaux aromatiques, que l'on appelle aujourd'hui arôme, et qui paraît n'être autre chose que l'huile essentielle dissoute dans l'eau distillée ; *esprit volatil*, du carbonate d'ammoniaque, liquide ou dissous dans l'eau, qui se retire de la distillation d'une substance animale.—*Esprit de vin*, liqueur inflammable, légère, volatile, très-fluide, d'une odeur et d'une saveur fortes, etc., qui s'extrait du vin par la distillation. Voy. ALCOHOL. — *Esprit de plantes*, eaux simples distillées des plantes odorantes.

ESPRIT (SAINT), subst. propre mas. (*ceintèce pri*), ville de France, chef-lieu de canton, ar rond. de Dax, dép. des Landes.

ESPRITÉ, E, part. pass. de *espriter*, et adj., qui a ou qui contient de l'*esprit.* (*Boiste.*) Inusité.

ESPRITER, v. act. (*èceprité*), donner de l'*esprit.*—S'ESPRITER, v. pron. (*Boiste.*) Inusité.

ESPRIT-FORT, subst. mas. (*èceprifor*), celui qui traite de chimère les articles de foi ; athée, matérialiste.

ESPROT, subst. mas. (*èceprô*), t. d'hist. nat., nom de plusieurs poissons du genre des clupés.

ESQUAIN, subst. mas. (*ècekiein*), t. de mar., se dit des planches qui bordent l'accastillage d'un bâtiment.

ESQUENIS, subst. fém. (*ècekeni*), t. de mar., petite caisse dans laquelle les calfats renferment leurs outils.

ESQUIAVINE, subst. fém. (*ècekiavine*) (de l'italien *schiavo*, esclave), habit de paysan ou d'esclave.

ESQUICHÉ, E, part. pass. de *esquicher*.

ESQUICHER, v. neut. (*ècekiché*), t. de jeu, esquiver le coup. — Fam., éviter de dire son avis dans une querelle. — S'ESQUICHER, v. pron. Presque inusité.

*ESQUIF, subst. mas. (*èckife*) (du grec σκαφη, petit bateau, dérivé de σκαπτω, je creuse), petit canot qui sert à divers usages dans la navigation.

ESQUILLE, subst. fém. (*èceki-ie*) (du latin barbare *squidilla*, diminutif de *squidia* ou *schidia*, dérivé du grec σχιδιον, petit éclat de bois, diminutif de σχιδη, éclat de bois, copeau), t. de chir., partie d'un os cassé et rompu.

ESQUIMAN, subst. mas. *èckiman*), t. de mar., quartier-maître.

ESQUIMAUX, subst. mas. plur. (*èckimô*), peuples du nord de l'Amérique.

ESQUINANCIE et non ÉSQUILANCIE, subst. fém. (*èckinanci*) (par corruption pour *synanchie*, fait du grec συναγχη, dérivé de αγχω, je serre, je suffoque), t. de médec., inflammation violente du gosier : *une esquinancie suffocante.*

ESQUINE, subst. fém. (*èckine*), t. de manège, reins : *cheval faible d'esquine.*—Sorte de plante.

ESQUIPOT, subst. mas. (*èckipô*), espèce de tire-lire ou de petit tronc qui était dans la boutique des barbiers, et où l'on mettait l'argent de ceux qui s'étaient fait raser.

*ESQUISSE, subst. fém. (*èckice*) (en italien *schizzo*), premier coup de crayon d'un ouvrage de peinture, premier modèle que fait un sculpteur, en terre, en cire, etc. Voy. ÉBAUCHE.

ESQUISSÉ, E, part. pass. de *esquisser*.

ESQUISSER, v. act. (*èckicé*) (de l'italien *schizzare*), faire une *esquisse.*—S'ESQUISSER, v. pron.

ESQUIVE, subst. mas. (*èckive*), t. de raffinerie de sucre ; il se dit de la terre dont on couvre les pains.

ESQUIVÉ, E, part. pass. de *esquiver*.

ESQUIVER, v. act. (*èckivé*), éviter adroitement un coup, etc. Il s'emploie quelquefois au neut. — On dit par extension : *esquiver un importun, une position fâcheuse ; esquiver la difficulté*, etc.—S'ESQUIVER, v. pron. (du mot *esquif*, fait du grec σκαφη, petit bateau, *s'échapper comme dans un esquif*), se tirer subitement d'un endroit où l'on ne veut pas rester. — S'enfuir à la dérobée.

*ESSAI, subst. mas. (*ècé*) (de l'italien *assagio*), épreuve qu'on fait de quelque chose. Voyez ÉPREUVE et EXPÉRIENCE.—Opération par laquelle on s'assure de la pureté d'un métal.—Petite portion de quelque chose qui sert à juger du reste.—Premières productions d'esprit sur une matière.—*Coup d'essai*, premier *essai* que l'on fait en quelque chose.

ESSAIE, subst. fém. (*ècè*), t. de bot., sorte de racine des Indes employée dans la teinture.

ESSAIM, subst. mas. (*ècein*) (en lat. *examen*), volée de jeunes mouches à miel, qui se séparent des vieilles pour aller ailleurs.— Fig., multitude de choses semblables : *un essaim de barbares*, etc.

ESSAIMÉ, E, part. pass. de *essaimer*.

ESSAIMER, v. neut. (*ècèmé*), se dit des ruches d'où il sort un *essaim*.

ESSALÉ, E, part. pass. de *essaler*.

ESSALER, v. act. (*èceçalé*), t. de salines, enduire la poêle de muire gluante, avant de la mettre entièrement au feu.—S'ESSALER, v. pron.

ESSANDOLES, subst. fém. plur. (*èceçandole*), petites planches qui servent à couvrir les maisons.

ESSANGE, subst. fém. (*èçanje*), action d'*essanger* le linge.

ESSANGÉ, E, part. pass. de *essanger*.

ESSANGER, v. act. (*èçanjé*) (du latin barbare *exsaniare*, formé de la particule extractive *ex*, et de *sanies*, sanie, pus, ordure, *ôter les ordures.* *Ménage.* Selon d'autres, de la même particule *é*, et du mot *sang*, ôter du sang), laver du linge sale avant de le lessiver.—Suivant d'autres, frapper le linge avec le battoir. — Le peuple dit par corruption *échanger.*—S'ESSANGER, v. pron.

ESSARDÉ, E, part. pass. de *essarder*.

*__ESSARDER__, v. act. (*éçardé*), sécher, nettoyer un endroit humide.— s'ESSARDER, v. pron.

ESSART, subst. mas. (*éçar*), terre défrichée.

ESSARTAGE, subst. mas. (*éçartaje*), action d'*essarter*, effet de cette action — Manière d'*essarter*.—L'*Académie* dit *essartement*, qui semble être plus régulièrement formé.

ESSARTÉ, E, part. pass. de *essarter*.

ESSARTEMENT, subst. mas. Voy. ESSARTAGE.

ESSARTER, v. act. (*éçarté*) (du latin barbare *exartare* ou *essartare*, qui a la même signification), défricher un bois, un pré, un chemin, en arrachant les bois, les épines. — *s'*ESSARTER, v. pron.

ESSARTS (LES-), subst. propre mas. plur. (*lézéçar*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bourbon, dép. de la Vendée.

ESSAUGUE, subst. fém. (*éçôgue*), t. de pêche, filet qui a dans son milieu une grande bourse avec des ailes aux deux côtés.

ESSAYÉ, E, part. pass. de *essayer*.

ESSAYER, v. act. (*écè-ié*) (de l'italien *assaggiare*, dont la signification est la même, et qui, suivant *Ménage*, a été fait du latin *sapor*, saveur, goût, au moyen de nombreuses transformations), éprouver une chose; en faire l'*essai*. — *Essayer d'une personne, d'une chose*, en faire l'épreuve, pour voir si l'on pourra s'en accommoder.—Il a le sens et les régimes de *tâcher* : *j'ai essayé de les persuader ; essayer à marcher*. *De* vaut mieux, quand *essayer* a tout-à-fait le sens de *tâcher* ; *à* est préférable, quand il se rapproche de son sens propre, et qu'il signifie *faire des essais*. — *s'*ESSAYER, v. pron., s'éprouver.

ESSAYERIE, subst. fém. (*écè-ierî*), lieu particulier dans les monnaies où l'on fait l'*essai*.

ESSAYEUR, subst. mas. (*écè-ieur*), officier de la monnaie qui voit à quel titre est l'argent ou l'or.

*__ESSE__, ou mieux S, subst. fém. (*èce*), cheville de fer tortue, en forme de S, qu'on met au bout de l'essieu. — Morceau de même forme dont on se sert pour accrocher les pierres qu'on veut élever. — Crochet au bout du fléau d'une balance.

ESSEAU, subst. mas. (*éçô*), petite hache recourbée Voy. AISSEAU.—Voy. AISSEAUX.

ESSÉDAIRE, subst. mas. (*écédère*) (du latin *essedarius*, conducteur de charriot, fait de *esseda* ou *essedum*, mot d'origine gauloise, qui signifiait un charriot de guerre, etc.), gladiateur qui combattait toujours sur des charriots.

ESSÉDUM, subst. mas. (*écédome*), char sur lequel combattaient les *essédaires*, chez les anciens Romains.

*__ESSELIER__, subst. mas. (*écecelié*), pièce de charpente d'un comble qui supporte l'entrait et l'ensemble dans la jambe de force.—Pièce du faux fond d'une cuve.

*__ESSENCE__, subst. fém. (*éceçance*) (en latin *essentia*, fait de *esse*, être), ce qui constitue la nature d'une chose.—En chimie, huile aromatique qu'on obtient par la distillation des plantes. —En t. d'eaux-et-forêts, nature, espèce des arbres qui composent une forêt : *un bois d'essence de chêne*. — *Essence d'Orient*, matière avec laquelle on enduit l'intérieur des bulles de verre qui servent à faire les fausses perles. C'est la matière argentée dont est revêtu le corps du poisson nommé *able* ou *ablette*.

ESSENCÉ, E, adj. (*éceçancé*), parfumé d'*essence*.

ESSENCIÉ, E, part. pass. de *essencier*.

ESSENCIER, v. act. (*éceçancié*), parfumer d'*essence*. — *s'*ESSENCIER, v. pron. Peu en usage.

ESSENCIFIÉ, E, adj. (*éceçancifié*), t. de philosophie hermétique ; qui tient de la nature d'une chose.

*__ESSÉNIEN__, subst. mas. (*écecénieïn*), nom de philosophes juifs.

ESSENTIEL, subst. mas. (*éçanciel*) : l'*essentiel d'une affaire*, ce qu'il y a de principal, de plus important.

*__ESSENTIEL__, adj. mas., au fém. ESSENTIELLE (*éçancièle*), qui est de l'*essence*, qui appartient à l'*essence*. — Absolument nécessaire.— Important, considérable. — *Un homme essentiel* est un homme d'un commerce sûr, un ami solide et sur qui l'on peut compter.—*Essentiel*, en médecine, se dit des maladies qui altèrent les fonctions par elles-mêmes, sans dépendre d'aucune autre affection. En chimie, il se dit des sels qu'on extrait des sucs, des décoctions ou des infusions des végétaux, par filtration, évaporation et crystallisation, des huiles aromatiques obtenues par distillation : *sel essentiel, huile essentielle*. — En musique, on appelle *cordes essentielles du ton*, la finale, la médiante et la dominante.

ESSENTIELLE, adj. fém. Voy. ESSENTIEL.

ESSENTIELLEMENT, adv. (*éçancièleman*), par sa propre *essence*. — En matière importante : *il m'a obligé essentiellement*.—Solidement : *il aime essentiellement ses amis*.

ESSÉ, E, part. pass. de *esser*.

ESSER, v. act. (*écecé*), t. d'épinglier, choisir la grosseur du fil qu'on veut employer, par le moyen d'une mesure par laquelle on le fait entrer. — *s'*ESSER, v. pron.

ESSÉRA, subst. mas. (*écecéra*), t. de médecine, éruption de pustules avec démangeaison.

ESSETTE, subst. fém. (*écète*) (en lat. *ascia*). Voy. AISSETTE.

ESSEULÉ, E, part. pass. de *s'esseuler*, et adj., solitaire, abandonné.

S'ESSEULER, v. pron. (*cèceulé*), se tenir *seul*, à l'écart.

*__ESSIEU__, subst. mas. (*ècieu*) (en latin *axis*), morceau de bois ou de fer arrondi par les deux bouts qu'on fait passer au travers du moyeu des roues.—Autrefois la même chose en mécanique qu'*axe*, qui est aujourd'hui seul usité. En ce sens, les anciens disaient *cachète*. — *Descartes*, dans sa *Géométrie*, a également donné le nom d'*essieu* à l'*axe* des courbes.—*Essieu dans le tour*. Voyez *axe dans le tour* ou *le tambour*, au mot AXE. Voy. aussi AISSIEU.

ESSIMÉ, E, part. pass. de *essimer*.

ESSIMER, v. act. (*écimé*) (du latin *eximere*, ôter, retrancher), t. de faucon., amaigrir un oiseau pour qu'il vole mieux.—*s'*ESSIMER, v. pron.

*__ESSLING__, subst. propre mas. (*éceleingue*), village d'Autriche, théâtre d'une bataille célèbre qui fut livrée en 1809.

ESSOGNE, subst. fém. (*éçognie*), droit double du cens annuel.

ESSONNIER, subst. mas. (*éçonié*) (du grec ζωνη, bande, ceinture ; c'était autrefois une *ceinture* ou enceinte où les chevaux des chevaliers étaient placés, en attendant qu'ils en eussent besoin pour le tournoi), t. de blason, double orle qui couvre l'écu dans le sens de la bordure.

*__ESSOR__, subst. mas. (*éçor*) (du latin barbare *exaurum* ou *essorum*, fait, dans le même sens, de *aura*, air, vent. *Nicot*.), vol qu'un oiseau de proie prend en montant fort haut et s'abandonnant au vent. Voy. VOL.—Au fig., 1° *prendre l'essor*, se tirer de la sujétion où l'on était, se remettre en liberté ; 2° *donner l'essor à son esprit, à sa plume*, parler, écrire avec élévation, avec liberté ; 3° *donner l'essor à ses passions*, leur lâcher la bride, ne point les combattre.

ESSORANT, E, adj. (*éçoran, rante*), t. de blason : *oiseau essorant*, qui n'ouvre l'aile qu'à demi pour prendre le vent, et qui regarde le soleil.

*__ESSORÉ, E__, part. pass. de *essorer*, et adj. ; se dit, en t. de blason, de la couverture d'une maison ou d'une tour, quand elle est d'un autre émail que celui du corps du bâtiment.

ESSORER, v. act. (*éçoré*), exposer à l'air pour sécher. — Prendre l'*essor*. — *s'*ESSORER, v. pron.

*__ESSORILLÉ, E__, part. pass. de *essoriller*.

*__ESSORILLER__, v. act. (*éçoceri-ié*) (du latin barbare *exauriculare*, forgé, dans le même sens, de la particule extractive *ex*, et de *auricula*, oreille), couper les *oreilles*. — Fig. et fam., couper les cheveux fort courts. — *s'*ESSORILLER, v. pron.

ESSORILLES, subst. mas. plur. (*éçori-ie*), t. d'hist. nat., famille de mammifères de l'ordre des rongeurs.

ESSOUCHÉ, E, part. pass. de *essoucher*.

ESSOUCHER, v. act. (*éçouché*) : *essoucher un champ*, en arracher les *souches*. — *s'*ESSOUCHER, v. pron.

ESSOUFFLÉ, E, part. pass. de *essouffler*.

ESSOUFFLEMENT, subst. mas. (*éçoufleman*), t. de médec., état laborieux de la respiration.

ESSOUFFLER, v. act. (*éçouflé*), mettre presque hors d'haleine ; ôter le *souffle*. — *s'*ESSOUFFLER, v. pron.

ESSOUR, subst. mas. (*éceçour*), source. Inus.

ESSOURISSÉ, E, part. pass. de *essourisser*.

ESSOURISSER, v. act. (*éçouricé*), t. de man. : *essourisser un cheval*, lui *couper* dans les naseaux le cartilage nommé *souris*.—*s'*ESSOURISSER, v. pron.

ESSOYES, subst. propre fém. (*éçoé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bar-sur-Seine, dép. de l'Aube.

ESSUCQUÉ, E, part. pass. de *essucquer*.

ESSUCQUER, v. act. (*éçuké*) (du lat. *exsuccare*, ôter, extraire le *suc*), tirer le moût d'une cuve.— *s'*ESSUCQUER, v. pron.

ESSUI, subst. mas. (*éçui*), lieu où l'on étend pour faire sécher.

ESSUIE-MAINS, et non pas ESSUIE-MAIN, subst. mas. (*éçuimein*), linge à *essuyer les mains*.—Au plur., des *essuie-mains*.

ESSUIE-PIERRE, subst. mas. (*éçuipière*), morceau de linge pour *essuyer* la *pierre* d'un fusil.— Au plur., des *essuie-pierres*.

ESSUYÉ, E, part. pass. de *essuyer*.

*__ESSUYER__, v. act. (*éçui-ié*) (de l'italien *sciugare*, pour lequel on dit plus communément *ascingare*, sécher, dessécher; dérivé, suivant *Ferrari*, du latin *adsiccare* ou *assicare*, qui a la même signification), ôter l'eau, la *sueur*, etc., en frottant avec un linge, etc. — Au fig., *essuyer les larmes de quelqu'un*, le consoler. — *Essuyer ses larmes*, se consoler soi-même. — Sécher, en parlant du soleil et du vent. — Être exposé à..: *essuyer le feu, le canon, la mousqueterie*. — Souffrir, endurer : *essuyer un affront, des reproches; essuyer une tempête*, etc. — *s'*ESSUYER, v. pron. : *s'essuyer les yeux, les mains, le visage*.

EST, subst. mas. (*ècete*) (suivant *Wachter*, de l'allemand *est* ou *osten*, qui signifie la même chose), l'un des quatre points cardinaux du monde; l'orient, le levant. — Vent qui vient de ce côté-là : *il s'éleva un vent d'est*.—*Est*-nord-*est*, la plage située au milieu de l'espace qui sépare l'*est* du nord ; elle décline de vingt-deux degrés trente minutes de l'*est* au nord. — Vent qui souffle de cette plage. — *Est*-quart-nord-*est*, plage située au milieu de l'espace qui sépare l'*est* de l'*est*-nord-*est* ; elle décline de onze degrés quinze minutes de l'*est* au nord. — Vent qui souffle de cette plage. —*Est*-quart-sud-*est*, plage située au milieu de l'espace qui sépare l'*est* de l'*est*-sud-*est* ; elle décline de onze degrés quinze minutes de l'*est* au sud. — Vent qui souffle de cette plage. — *Est*-sud-*est*, plage située au milieu de l'espace qui sépare l'*est* du sud ; elle décline de vingt-deux degrés trente minutes de l'*est* au sud. — Vent qui souffle de cette plage.

Est, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier ÊTRE.

*__ESTABLIES__, subst. fém. plur. (*écetabli*), anciennes troupes qui gardaient les places et les châteaux. Hors d'usage.

ESTACADE, subst. fém. (*écetakade*) (suivant *Wachter*, de l'allemand *stakete*, formé avec la même signification de *stecken*, bâton, pieu, et d'où les Italiens ont fait dans le même sens, *staccata* ou *staccato*), t. de mar., grosses et longues pièces de bois garnies de fer et attachées avec des chaînes dont on ferme l'entrée d'un port. — Espèce de digue pour détourner le cours d'une rivière.

ESTACHES, subst. fém. plur. (*écetache*), t. de charpentier, poteaux placés sur un pont.

ESTADOU, subst. mas. (*écetadou*), scie à deux lames qui sert à tailler les dents des peignes.

*__ESTAFE__, subst. fém. (*écetafe*), droit des gardes d'une maison de jeu.

*__ESTAFETTE__, subst. fém. (*écetafète*) (de l'italien *staffetta*, fait de *staffa*, étrier), courrier qui ne porte les dépêches que d'une poste à l'autre.

*__ESTAFIER__, subst. mas. (*écetafié*) (de l'italien *staffiere*), sorte de valet de pied.—En Italie, c'est un domestique qui porte la livrée et qui marche en manteau, à la différence des laquais, qui n'en ont point.

*__ESTAFILADE__, subst. fém. (*écetafilade*) (suivant *Du Cange*, du latin *extra filata*, à cause, dit-il, de la ressemblance qu'a une *estafilade* à un fil hors de sa trame), coupure faite avec un instrument tranchant.

ESTAFILADÉ, E, part. pass. de *estafilader*.

ESTAFILADER, v. act. (*écetafiladé*), faire, donner une *estafilade*. — *s'*ESTAFILADER, v. pron.

*__ESTAIMS__, ou ESTAIMES, subst. mas. plur. (*écetein*), t. de mar., pièces qui forment la rondeur de l'arrière d'un vaisseau.

ESTAING, subst. propre mas. (*écetein*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Espalion, dép. de l'Aveyron.

ESTALIERS-PIERRIERS, subst. mas. plur. (*écetalié-piérié*), nom que les lapidaires portaient autrefois.

*__ESTAME__, subst. fém. (*écetame*), laine tricotée à l'aiguille.

ESTAMET, subst. mas. (*ècetamè*), petite étoffe de laine.—On dit aussi *estame*; alors il est fém.

*__ESTAMINET__, subst. mas. (*ècetaminè*), assemblée de buveurs et de fumeurs. — Lieu où elle se tient, tabagie.

*__ESTAMPE__, subst. fém. (*ècetanpe*) (de l'italien *stampa*, fait, suivant les uns, du latin *typus*, modèle, forme, et selon d'autres, de l'allemand *stampfen*, fouler, presser), image qu'on imprime sur du papier, sur du vélin, etc., avec une planche de cuivre ou de bois gravée.— *Estampe* se dit des gravures détachées ou de celles dont on fait un recueil; et *planche*, de celles qu'on joint aux livres. — *Estampe* ou *épreuve avant la lettre*. Voy. LETTRE.

ESTAMPÉ, E, part. pass. de *estamper*.

*__ESTAMPER__, v. act. (*ècetanpé*) (de l'italien *stampare*), faire une empreinte de quelque matière dure et gravée sur une autre plus molle. — En t. de chapelier, passer à plat sur le bord d'un chapeau l'outil appelé *la pièce*. — *Estamper un nègre*, le marquer avec un fer chaud pour reconnaître à qui il appartient. —T. de maréchal-ferrant. Voy. ÉTAMPER. — *s'*ESTAMPER, v. pron.

ESTAMPEUR, subst. mas. (*ècetanpeur*), t. de raffinerie de sucre, sorte de pilon de bois pour *estamper* les formes à vergeoises.

*__ESTAMPILLE__, subst. fém. (*ècetanpi-ie*), marque qui se met au lieu de la signature, ou avec la signature même, sur des brevets, des lettres, des livres, etc.

ESTAMPILLÉ, E, part. pass. de *estampiller*.

ESTAMPILLER, v. act. (*ècetanpi-ié*), marquer avec une *estampille*. — *s'*ESTAMPILLER, v. pron.

*__ESTAMPOIR__, subst. mas. (*ècetanpoar*), t. de luthier, outil dont les facteurs d'orgues se servent pour ployer les lames de cuivre dont les anches sont faites.

ESTAN, subst. mas. (*ècetan*) (du latin *stans*, part. prés. de *stare*, être debout), se dit, en t. d'eaux-et-forêts, des bois qui sont debout et sur pied : *arbre en estan*.

ESTANC, adj. mas. (*ècetan*), t. de marine, se dit d'un bâtiment bien clos, sans voie d'eau, en bon état.

ESTANCE, subst. fém. (*ècetance*), t. de mar., piliers posés le long des hiloires pour soutenir les barotins ou petits barots.

ESTANGUES, subst. fém. plur. (*ècetangue*). V. ÉTANGUES.

ESTAQUET, subst. mas. (*ècetakiè*), t. de pêche, attache d'un filet.

ESTASE, subst. fém. (*ècetâze*), t. de manuf., se dit de deux pièces de bois qui fixent les quatre pieds d'un métier d'étoffes de soie.

*__ESTATEUR__, subst. mas. (*ècetateur*), celui qui fait cession de ses biens en justice à ses créanciers.

ESTAVILLON subst. mas. (*ècetavi-ion*), t. de gantier. Voy. ÉTAVILLON.

*__ESTELAIRE__, adj. des deux genres (*ècetelère*), t. de vén. : *cerf estelaire*, apprivoisé.

ESTEMÉNAIRE, subst. fém. (*ècetemènère*), t. de mar., se dit de deux pièces de bois ajustées au bout des madriers.

*__ESTER__, v. neut. (*ècelé*) (du latin *stare*), comparaître en justice ou devant le juge : *ester à droit, ester en jugement*.

ESTÈRE, subst. fém. (*ècetère*), lit des Orientaux en nattes de paille.

ESTERLET, subst. mas. (*ècetèrelè*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique d'Afrique.

ESTERLIN, subst. mas. (*ècetèrelein*), t. d'orfèvre, poids de vingt-huit grains et demi. C'est la vingtième partie de l'once, et la cent-soixantième du marc.

ESTERNAY, subst. propre mas. (*ècetèrenè*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Epernay, dép. de la Marne.

ESTÉROTE ou **ESTOIRE**, subst. mas. (*ècetérote, toare*), t. de pêche, espèce de tramail qui sert, sur la Gironde, à prendre des soles, des turbots, etc.

ESTERRE, subst. fém. (*ècetère*), se dit, en Amérique, d'un petit port qui peut servir d'abri à de petits bâtiments.

ESTEUBLE, subst. fém. Voy. ÉTEULE.

*__ESTHER__, subst. mas. (*ècetère*), livre canonique contenant l'histoire d'*Esther*.

*__ESTHÉTIQUE__, subst. fém. (*ècetétike*) (du grec αισθησις, sentiment, dérivé du verbe αισθανομαι, sentir ; proprement, *la science du sentiment*), connaissance, sentiment des beautés d'un ouvrage d'esprit ; philosophie des beaux-arts. — Il se dit aussi adj. de ce qui sert à faire sentir les beautés d'un ouvrage.

ESTHIOMÈNE, adj. des deux genres (*ècetiomène*) (en grec εσθιομενος, de εσθιω, je mange), t. de médec. : *ulcère esthiomène*, qui ronge, qui corrode.

ESTHUI, E, part. pass. de *esthuir*.

ESTHUIR, v. act. (*ècetuir*), ôter, chasser, éviter. (*Boiste*.) Mot tout-à-fait hors d'usage.

ESTIBOT, subst. mas. (*ècetibô*), billot de bois sur lequel on fait avec la lime une pointe au fil de fer qui doit passer par un nouveau trou de la filière.

ESTICEUX, subst. mas. (*ècetíceu*), sorte de machine à l'usage des tireurs d'or.

ESTIÉES, subst. propre fém. plur. (*ècetié*), myth., anciens sacrifices à Vesta.

ESTIER, subst. mas. (*ècetie*), conduit de communication des lacs, des marais, aux rivières ou à la mer.

ESTILLE, subst. fém. (*ècetiie*), métier de haute-lice.

ESTIMABLE, adj. des deux genres (*ècetimable*), qui mérite d'être *estimé*.

ESTIMATEUR, subst. mas. (*ècetimateur*) (en lat. *æstimator*), qui donne un juste prix aux choses. Pourquoi ne dirait-on pas *estimatrice*, au fém. ?

ESTIMATIF, adj. mas., au fém. **ESTIMATIVE** (*ècetimatif, tive*), se dit des procès-verbaux et devis des experts nommés pour *estimer* des réparations d'ouvrages, etc.

*__ESTIMATION__, subst. fém. (*ècetimâcion*) (en lat. *æstimatio*), jugement qu'on fait du prix et de la valeur d'une chose.

ESTIMATIVE, adj. fém. Voy. ESTIMATIF. — On le dit aussi subst. au fém. pour : faculté de l'âme à juger.

ESTIME, subst. fém. (*ècetime*), état qu'on fait d'une personne ou d'une chose. Il n'a point de pluriel. — En t. de mar., calcul que fait un pilote du chemin d'un vaisseau, etc.

ESTIMÉ, E, part. pass. de *estimer*.

*__ESTIMER__, v. act. (*ècetimé*) (du lat. *æstimare*, formé de *æs*, argent monnayé, et du grec τιμαω, j'estime, je prise) : *priser comme de l'argent* ou *au poids de l'argent*; ou bien tout simplement du grec εκτιμαω, qui signifie aussi j'estime), priser quelque chose, en déterminer la valeur. Voy. APPRÉCIER. — Faire cas de... — Croire, penser, présumer. Il régit toujours un adjectif : *on estime cette place imprenable*. Dans cette acception, il est souvent neutre : *j'estime que cela est; je n'estime pas que cela se puisse*, etc. — *s'*ESTIMER, v. pron.

ESTISSAC, subst. propre mas. (*èceticak*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Troyes, dép. de l'Aube.

ESTISSEUSES, subst. fém. plur. (*èceticeuze*), t. de manuf., triangles qui retiennent les roquets et les canons dans les cantres.

ESTIVAL, E, adj. (*ècetivale*) (en lat. *æstivalis*, fait de *æstas*, été), t. de bot., qui naît ou qui produit dans l'été : *fleurs estivales*. — *Maladies estivales*, qui règnent en été.

ESTIVATION, subst. fém. (*ècetivâcion*), t. de bot., état de la corolle avant son développement.

*__ESTIVE__, subst. fém. (*ècetive*), t. de mar. : *donner une estive à des haubans neufs*, etc., les roidir et les brider ensuite avec des palans pour les roidir encore à mesure qu'ils s'allongent. — *Charge en estive*, se dit des cargaisons composées d'effets susceptibles d'être pressés avec des crics, etc.

ESTIVÉ, E, part. pass. de *estiver*.

*__ESTIVER__, v. act. (*ècetivé*), t. de mar., presser les effets d'un arrimage avec des machines d'une grande force, comme crics, cabestans, etc. — *s'*ESTIVER, v. pron.

*__ESTOC__, subst. mas. (*ècetoke*) (de l'allemand *stoch*, tronc, souche), autrefois, épée longue et étroite qui ne servait qu'à percer. — La pointe d'une épée : *frapper d'estoc et de taille*, de la pointe et du tranchant. On le dit fig., dans le style plaisant ou critique. — Ligne d'extraction : *il est de bon estoc; les biens qui viennent de son estoc*. — Fam. : *dites-vous cela de votre estoc?* de vous-même ; *cela ne vient pas de son estoc*, ne vient pas de lui. — En t. de joueur de gibecière, *faire l'estoc*, faire passer dessous la carte de dessus, sans qu'on s'en aperçoive. — *Brin d'estoc*, long bâton ferré. — *Coupe de bois à blanc estoc*, dans laquelle on abat tout le bois d'une forêt, sans en réserver aucun.

*__ESTOCADE__, subst. fém. (*ècetokade*), autrefois sorte d'épée.—Aujourd'hui botte ou grand coup d'épée allongé. — Fig. et fam., emprunt que veut faire un escroc.

ESTOCADÉ, part. pass. de *estocader*.

ESTOCADER, v. neut. (*ècetokadé*), porter des *estocades*. — Fig. et fam., se presser l'un l'autre par de vives raisons. — *s'*ESTOCADER, v. pron.

*__ESTOCAGE__, subst. mas. (*ècetokaje*), ancien droit seigneurial

*__ESTOMAC__, subst. mas. (*ècetoma*) (en grec στομαχος, en lat. *stomachus*), le viscère qui dans l'animal reçoit les aliments et sert à leur cuisson et à leur digestion.—La partie extérieure du corps qui répond à l'*estomac*.—*Avoir un estomac d'autruche*, manger beaucoup et souvent.

*s'*__ESTOMAQUER__, v. pron. (*cècetomakié*) (rac. *estomac*), s'offenser, se scandaliser de quelques procédés. Fam.

ESTOMI, E, part. pass. de *estomir*.

ESTOMIR, v. act. (*ècetomir*), troubler, étonner.—*s'*ESTOMIR, v. pron. Inusité.

ESTOMPE, subst. fém. (*ècetonpe*), t. de dessin, morceau de peau de chamois roulé, fort serré et lié avec du fil, et taillé en pointe émoussée vers l'extrémité. On s'en sert pour fondre et unir ensemble les coups de crayon qui forment les ombres ou les demi-teintes.

ESTOMPÉ, E, part. pass. de *estomper*.

ESTOMPER, v. act. (*ècetonpé*), frotter avec l'*estompe*. — *s'*ESTOMPER, v. pron.

ESTONIÈRE, subst. fém. (*ècetonière*), t. de pêche, sorte de tramail.

ESTOQUIAU, subst. mas. (*ècetokió*), t. de mécan. Voy. ÉTOQUIAU.

ESTOR, subst. mas. (*ècetor*), choc, mêlée, confusion. Hors d'usage.

ESTORÉE, subst. fém. (*ècetoré*), flotte, armée navale. Inusité.

ESTOU, subst. mas. (*ècetou*), table à claire-voie dont les bouchers se servent pour habiller les veaux et les moutons.— On dit aussi *étou*.

ESTOUFFADE, subst. fém. (*ècetoufade*). Nous n'insérons ce mot, qui est tout-à-fait hors d'usage, que parce que nous le trouvons dans l'*Académie* comme t. de cuisine. Tout le monde dit aujourd'hui *étouffade*.

ESTOUR, subst. mas. (*ècetour*), escarmouche.

ESTRAC, adj. mas. (*ècetrak*), t. de man. : *cheval estrac*, mince, effilé.

ESTRADE, subst. fém. (*ècetrade*) (de l'espagnol *estrado*, fait dans le même sens du lat. *stratum*, couverture, tapis; à cause du tapis étendu en Espagne sur l'*estrade*, qui est le lieu où les dames reçoivent), lieu élevé dans une chambre et où l'on met un lit. — Autrefois chemin. On dit encore *battre l'estrade*, battre la campagne avec de la cavalerie. (De l'italien *strada*, fait, avec la même signification, du latin *strata*, sous-entendu *via*, chemin pavé.)

*__ESTRADIOTS__, subst. mas. plur. (*ècetradiô*), nom d'une espèce de troupes légères dont on se servait autrefois en France.

ESTRAGALE, subst. fém. (*ècetraguale*), outil de tourneur.

ESTRAGON, subst. mas. (*ècetraguon*) (en latin *dracunculus*, dans *Pline*), plante potagère, vivace, originaire de Sibérie, à fleur composée, flosculeuse, qu'on mange dans les salades, et avec laquelle on prépare un vinaigre antiscorbutique.

ESTRAIN, subst. mas. (*ècetrein*), trame de fil de soie.

ESTRAMAÇON, subst. mas. (*ècetramaçon*) (de l'italien *stramazzone*, fait, avec la même acception, du lat. barbare *trammasaxus*, qui, dans les écrivains de la basse latinité, signifie une épée), autrefois, sorte d'épée.—Il ne se dit plus aujourd'hui que dans cette locution familière : *coup d'estramaçon*, du tranchant de l'épée.

ESTRAMAÇONNÉ, E, part. pass. de *estramaçonner*.

ESTRAMAÇONNER, v. act. et neut. (*ècetramaçoné*), donner des coups d'*estramaçon*. Il est peu usité. — *s'*ESTRAMAÇONNER, v. pron.

ESTRANGEL, subst. mas. (*ècetranjèl*), nom des caractères primitifs de la langue syriaque, qui n'en sont aujourd'hui que les lettres majuscules.

*__ESTRAPADE__, subst. fém. (*ècetrapade*) (de l'italien *strappata*, fait dans le même sens de l'allemand *straf*, peine, châtiment, supplice), sorte de supplice qui consistait à élever un homme au haut d'une longue pièce de bois, et à le laisser tomber ensuite tout près de terre. — Arbre ou potence élevée pour donner l'*estrapade*. — Lieu, place destinée à ce genre de supplice. — En t. de manège, défense du cheval qui, refusant d'obéir, lève le devant et en même temps détache des ruades avec furie. — Fig. et fam. : *donner l'estrapade à son esprit*, le fatiguer à quelque chose de fort difficile.

ESTRAPADÉ, E, part. pass. de *estrapader*.

ESTRAPADER, v. act. (*ècetrapadé*), donner l'*estrapade*. Hors d'usage. — *s'*ESTRAPADER, v. pron.

ESTRAPASSÉ, E, part. pass. de *estrapasser*.

ESTRAPASSER, v. act. (*ècetrapâcé*), excéder un cheval à force d'exercice de manége. Quand on le fatigue par un trop long voyage, on dit *surmener*. — *s'*ESTRAPASSER, v. pron.

ESTRAPÉ, E, part. pass. de *estraper*.

ESTRAPER, v. act. (*ècetrapé*) : *estraper le chaume*, scier ce qui en reste après la moisson. Voy. ÉTRAPER.

ESTRAQUELLE, subst. fém. (*ècetrakièle*), sorte de pelle dont on se sert dans les verreries.

ESTRASSE ou **STRASSE**, subst. fém. (*ècetrace, cetrace*), bourre de soie que l'on appelle aussi *cardasse*.

ESTRELAGE, subst. mas. (*ècetrelaje*), ancien droit que les seigneurs prélevaient sur les sels qui passaient sur leurs terres.

ESTRIQUE, subst. mas. (*ècetrike*), dans les verreries, outil dont l'étendeur se sert pour développer les manchons, lorsqu'ils ont été ramollis par l'action du feu.

ESTRIQUÉ, E, part. pass. de *estriquer*.

ESTRIQUER, v. act. (*ècetrikié*), boucher les fentes des formes à sucre. — *s'*ESTRIQUER, v. pron.

ESTRIQUEUR, subst. mas. (*ècetrikieur*), crochet de bois pour *estriquer*.

ESTRIQUEUX, subst. mas. (*ècetrikieu*), instrument propre à ôter les bavures des pipes au sortir du moule.

ESTROFFE, subst. fém. (*ècetrofe*), t. de mar., corde en forme d'anneau qu'on place au haut de la queue des chevaux pour les faire marcher les uns à la suite des autres.

ESTROPE, subst. fém. (*ècetrope*), t. de marine, anneau ou lien en cordage qui sert à ceindre les poulies, les cavillots, les cosses. — C'est aussi le nom des ersions d'avirons.

ESTROPÉ, E, part. pass. de *estroper*.

ESTROPER, v. act. (*ècetropé*), t. de marine, entourer le corps d'une poulie, d'une cosse, d'un cavillot, avec le bout d'un cordage, pour en faire des conduits de manœuvres. — *s'*ESTROPER, v. pron.

ESTROPIAT, subst. mas. (*ècetropia*), gueux de profession, qui est *estropié* ou qui feint de l'être.

ESTROPIÉ, E, adj. et subst. (*ècetropié*), personne privée de l'usage d'un membre.

ESTROPIÉ, E, part. pass. de *estropier*.

ESTROPIER, v. act. (*ècetropié*) (de l'italien *stroppiare*, fait, dans la même signification, du grec στρεφειν, tourner, tordre ; comme on ferait pour ôter l'usage d'un membre), mutiler, ôter quelque membre.—Blesser considérablement. — Au fig. : *estropier une figure*, n'y pas observer les proportions.—*Estropier un passage, une pensée*, en retrancher quelque chose qui en altère le sens.—*s'*ESTROPIER, v. pron., se blesser.

EST-SUD-EST, subst. mas. (*èceteçudècete*). Voy. EST.

***ESTURGEON**, subst. mas. (*èceturjon*) (en latin *sturio*), t. d'hist. nat., genre de poisson de mer cartilagineux, de l'ordre des éleuthéropomes, qui remonte dans les rivières comme les saumons.

***ÉSULE**, subst. fém. (*ézule*), t. de bot., plante qui purge de la bile et de la pituite.

ÉSYMNÈTE, subst. propre fém. (*ézimenète*), myth., divinité particulière, adorée à Patras en Achaïe.

ET (*é*, et non pas *è*; le *t* ne se prononce jamais) (en latin *et*), conjonction qui lie les parties du discours, comme les noms, les pronoms, les verbes et les adverbes : *Pierre et Jean ; le feu et l'eau; vous et moi; aimer et estimer; sagement et fortement*. Voy. la *Grammaire*. — *Et cætera*, ou *etc.*; mots latins que l'on prononce *ècecétéra* ; ils signifient : *et les autres personnes ; et les autres choses*. Ils s'emploient comme subst. mas. : *mettre deux ou trois etc. de suite*.

***ÊTA**, subst. mas. (*èta*) (en grec η), septième lettre de l'alphabet grec.

ÉTABLAGE, subst. mas. (*établaje*), ce qu'on paie pour la place d'un bœuf dans une *étable*, d'un cheval dans une écurie, etc.—Ancien droit seigneurial payé pour la permission d'exposer en vente des marchandises. Il se disait même pour *étalage*.

***ÉTABLE**, subst. fém. (*étable*) (en latin *stabulum*), lieu où l'on met des bœufs, des vaches, des brebis et autres bestiaux.

ÉTABLÉ, E, part. pass. de *établer*.

ÉTABLER, v. act. (*établé*), mettre dans une *étable*. Peu en usage.—*s'*ÉTABLER, v. pron.

ÉTABLERIES, subst. fém. plur. (*étableri*), diverses *étables* en un même corps de logis.

ÉTABLI, subst. mas. (*établi*), table où certains artisans travaillent, et sur laquelle ils *établissent* leurs ouvrages, ou s'*établissent* eux-mêmes, comme l'*établi* des tailleurs, etc.

ÉTABLI, E, part. pass. de *établir*.

***ÉTABLIR**, v. act. (*établir*) (en lat. *stabilire*, fait de *stabilis*, stable), rendre *stable*, fixe.—Donner un *établissement* ; mettre dans un *état*, dans un emploi avantageux. — *Établir une fille*, la marier.—Fonder, donner commencement à quelque chose : *établir une manufacture, une colonie*. — Régler : *on a établi* ou *il est établi que*... — Nommer, constituer : *il a été établi juge de cette affaire*.—*Établir un fait*, l'exposer.—*Établir son droit sur*..., le prouver. — *Établir une machine*, la confectionner.—*s'*ÉTABLIR, v. pron., se faire un *établissement*.—Être reçu : *ce mot aura de la peine à s'établir*.

***ÉTABLISSEMENT**, subst. mas. (*établiceman*), action d'*établir* : *l'établissement de sa fortune, d'un hôpital, d'un fait*, etc.—Poste, état avantageux.—Imposition de quelque droit.—État, condition, institution : *l'établissement de la monarchie*. — *Établissement du port* ou *des marées*, ou simplement *établissement*, l'heure où arrive la pleine mer dans un port, le jour de la nouvelle ou de la pleine lune.—Au plur., t. de mét., marques qui servent aux menuisiers à distinguer une pièce d'avec une autre.—*Les Établissements de saint Louis*, le code des lois données par ce prince.

ÉTADOU, subst. mas. (*étadou*), outil pour tailler les peignes. Voy. ESTADOU.

ÉTAGE, subst. mas. (*étaje*) (en grec στεγη, dérivé de στεγω, je couvre), l'espace entre deux planchers dans un bâtiment. On écrivait et l'on prononçait autrefois *estage*. — On appelle ordinairement *premier étage*, celui qui est au-dessus du rez-de-chaussée et de l'entresol ; *second étage*, celui qui est au-dessus du premier, et ainsi de suite : *il a loué le premier étage; il occupe le second étage*.— Fig., degré d'élévation, état, condition, etc. : *gens de haut, de bas étage*. —*Il y a des esprits de divers étages*. — Prov. : *fou, sot à triple étage*, au dernier point.

ÉTAGÉ, E, part. pass. de *étager*.

ÉTAGER, v. act. (*étajé*) ; il ne se dit guère que dans *étager les cheveux*, les couper par *étages*.—*s'*ÉTAGER, v. pron.

ÉTAGÈRE, subst. fém. (*étajère*), place graduée sur laquelle on range les briques ou tuiles. —Meuble de luxe à tablettes rangées par *étages*. —Ce mot manque dans l'*Académie*.

ÉTAGNE, subst. fém. (*étagnie*), femelle du bouquetin.

ÉTAGUE, subst. fém. (*étague*), t. de mar., action de hisser les vergues de hune au haut des mâts. On dit souvent *itague*.

ÉTAI, subst. mas. (*été*) (du lat. barbare *stava*, qui, dans la basse latinité, a signifié la même chose, et qui est dérivé de l'allemand *staf*, pieu. *Caseneuve*.), t. de mar., gros cordage dormant, qui va de la tête des mâts se fixer sur l'avant, pour les soutenir contre les secousses du tangage, et contre-balancer l'effort des haubans, qui leur servent d'*étais* sur l'arrière.—Pièce de bois dont on se sert pour appuyer une muraille, etc. Dans cette acception et dans celles qui suivent, l'*Académie* avait dit précédemment, ainsi que *Trévoux*, etc., *étaie*, subst. fém. Ce n'est que dans l'édition imprimée chez *Smits*, en l'an VII, qu'elle a mis *étai*.—Au fig., appui. — En t. de blas., chevron qui n'a que la moitié de la largeur ordinaire, et qui sert à soutenir quelque chose.

ÉTAIE, subst. fém. (*été*). Voy. ÉTAI.

ÉTAIEMENT, subst. mas. (*éteman*), action d'*étayer*.—Effet de cette action. — Plancher qui soutient les voûtes en plafond.—L'*Académie* écrit à tort *étayement*.

Étaient, 3e pers. plur. imparf. indic. du verbe irrég. ÊTRE.

ÉTAIM, subst. mas. (*étein*), partie la plus fine de la laine cardée.

***ÉTAIN**, subst. mas. (*étein*) (en lat. *stannum*), sorte de métal blanc : *étain gris, étain de glace*, nom qu'on a long-temps donné au bismuth. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Verdun, dép. de la Meuse.

***ÉTAIRION**, subst. mas. (*étèrion*), t. de bot., fruit composé de plusieurs camares disposées autour de l'axe supposé du fruit des renoncules, des joubarbes, etc.

ÉTAIRIONNAIRES, subst. mas. plur. (*étèrionère*), t. de bot., fruits composés, qui proviennent d'ovaires portant un style.

DU VERBE IRRÉGULIER ÊTRE :

Étais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Étais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Était, 3e pers. sing. imparf. indic.

ÉTAL, subst. mas. (*étal*), table sur laquelle le boucher débite sa viande.—Au plur., *étaux*.

ÉTALAGE, subst. mas. (*étalaje*), exposition de marchandises à vendre.—Droit qu'on paie pour *étaler*. — Fig. et fam., ajustement, parure de femmes. — *Faire étalage de son esprit, de ses talents*, etc., en faire parade avec affectation.

ÉTALAGISTE, subst. et adj. des deux genres (*étalajicete*), marchand, marchande qui *étale*.

ÉTALE, adj. des deux genres (*étale*), t. de mar. ; la mer est *étale*, lorsqu'elle ne monte ni ne baisse.

ÉTALÉ, E, part. pass. de *étaler*.

***ÉTALER**, v. act. (*étalé*) (du lat. barbare *stallare*, fait dans la même signification de l'allemand *stellen*, arranger, disposer), exposer en vente des marchandises.—Fig., montrer avec ostentation : *étaler ses charmes, son esprit*.— *Étaler la marée*, t. de mar., mouiller pendant la marée contraire. — *s'*ÉTALER, v. pron. En t. pop., tomber tout de son haut.

ÉTALEUR, subst. mas., au fém. **ÉTALEUSE** (*étaleur, leuze*), petit marchand qui *étale* sa marchandise dans les rues, sur les ponts, etc.—Peu usité ; on dit plus souvent *étalagiste*.

ÉTALEUSE, subst. fém. Voy. ÉTALEUR.

***ÉTALIER**, subst. et adj. mas. (*étalié*), boucher qui a un *étal* et qui vend de la viande.—En t. de pêche, 1° assemblage de pieux et de perches disposés au bord de la mer pour tendre des filets de guideaux ; 2° filet tendu circulairement sur des perches. Ce dernier s'appelle aussi *étalière*.

ÉTALIÈRE, subst. fém. Voyez ÉTALIER.

ÉTALINGUÉ, E, part. pass. de *étalinguer*.

ÉTALINGUER, v. act. (*étaleinguié*), t. de mar. : *étalinguer les câbles*, les amarrer à l'organeau de l'ancre. V. ENTALINGUER, v. pron.

***ÉTALON**, subst. mas. (*étalon*), cheval entier, choisi et destiné à saillir les juments dont on veut faire race.— Modèle de poids.— Mesure sur laquelle on règle les autres mesures.— T. de pêche, nom qu'on donne en quelques endroits aux câblières.

ÉTALONNAGE, subst. mas. Voy. ÉTALONNEMENT.

ÉTALONNÉ, E, part. pass. de *étalonner*.

***ÉTALONNEMENT** ou **ÉTALONNAGE**, subst. mas. (*étaloneman, étalonaje*), action d'*étalonner*.

ÉTALONNER, v. act. (*étaloné*), imprimer certaine marque sur un poids ou sur une mesure, pour certifier que cette mesure ou ce poids a été vérifié ou rectifié sur l'*étalon*.—*s'*ÉTALONNER, v. pron.

ÉTALONNEUR, subst. mas. (*étaloneur*), officier commis pour *étalonner* les poids et mesures.

ÉTAMAGE, subst. mas. (*étamaje*), action d'*étamer*.

ÉTAMBORD (l'*Académie* dit **ÉTAMBOT** ; nous préférons le premier comme plus conforme au génie de la langue), subst. mas. (*étanbor*), t. de mar., pièce de bois qui soutient le gouvernail.

***ÉTAMBRAI**, subst. mas. (*étanbré*), t. de mar., pièce de bois qui arrête et affermit le mât.

ÉTAMÉ, E, part. pass. de *étamer*.

ÉTAMER, v. act. (*étamé*), enduire d'étain fondu les vaisseaux de cuivre, certains ouvrages de fer, etc.— *Étamer une glace*, y mettre le *tain*.— *s'*ÉTAMER, v. pron.

ÉTAMEUR, subst. mas., au fém. **ÉTAMEUSE** (*étameur, meuze*), celui, celle qui *étame*.

ÉTAMEUSE, subst. fém. Voy. ÉTAMEUR.

***ÉTAMINE**, subst. fém. (*étamine*) (en lat. *stamen*, fait du grec στημων, chaîne de tisserand ou fils tendus sur un métier pour faire de la toile), sorte d'étoffe de laine.— Morceau d'étoffe claire pour passer et filtrer les liqueurs.— Bluteau fait de crin, de soie, etc., pour passer les parties les plus déliées de la farine, etc.—Fig. et fam. : *cet homme a passé par l'étamine*, on l'a examiné sur sa doctrine, sur ses mœurs ; ou, il a passé par le grand remède.—*Cet ouvrage a passé par l'étamine*, a été examiné en détail et à la rigueur.— Au plur., en bot., filaments terminés par un bouton, le plus souvent de couleur jaune, qu'on nomme anthère, et qu'on observe dans la plu-

part des fleurs. Les *étamines* sont regardées comme l'organe sexuel mâle des végétaux.

ÉTAMINÉ, E, adj. (*étaminé*), t. de bot., à *étamines* : *fleurs étaminées*.

ÉTAMINEUSE, adj. fém. (*étamineuze*), t. de bot., qui n'offre que des *étamines*.

ÉTAMINIER, subst. mas. (*étaminié*), celui qui fabrique ou qui vend des *étamines*.

***ÉTAMOIR**, subst. mas. (*étamoar*), dans la menuiserie, petite palette de bois garnie de fer-blanc en dessus.

***ÉTAMPE**, subst. fém. (*étanpe*), dans la serrurerie, morceau d'acier dans lequel on creuse des moulures, et qui, formant comme un cachet, sert à les imprimer sur le fer rougi au feu. —Morceau de fer carré, fortement acéré par un bout, pour percer ou *étamper* les fers des chevaux.

ÉTAMPÉ, E, part. pass. de *étamper*.

ÉTAMPER, v. act. (*étanpé*), percer un fer de cheval : *étamper maigre*, faire des trous près du bord; *étamper gras*, percer le fer un peu plus en dedans.—S'ÉTAMPER, v. pron.

***ÉTAMPES**, subst. propre fém. (*étanpe*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Seine-et-Oise.

ÉTAMPEUX, subst. mas. (*étanpeu*), poinçon pour faire une pipe.

ÉTAMPOIR, subst. mas. (*étanpoar*), t. de luth. Voy. ESTAMPOIR.

***ÉTAMPURE**, subst. fém. (*étanpure*), en t. de maréchal-ferrant, les trous percés dans un fer de cheval.

ÉTAMURE, subst. fém. (*étamure*), l'étain dont se sert le chaudronnier pour *étamer* ses ouvrages.

ÉTANCHÉ, E, part. pass. de *étancher*.

ÉTANCHEMENT, subst. mas. (*étancheman*), l'action d'*étancher*.

ÉTANCHER, v. act. (*étanché*) (du latin barbare *stancare*, employé dans cette acception par les écrivains de la basse latinité, et qui vient par corruption de *stagnare*, pris dans le sens d'affermir, consolider. *Ménage*.), arrêter l'écoulement d'une chose liquide qui s'enfuit par quelque ouverture : *étancher le sang* ; *étancher ses larmes*, cesser de pleurer ; *étancher les larmes d'une personne affligée*, la consoler.—*Étancher la soif*, l'apaiser. —Fig. : *étancher la soif des richesses, des honneurs*, la satisfaire.—S'ÉTANCHER, v. pron.

ÉTANCHOIR, subst. mas. (*étanchoar*), couteau dont on se sert pour garnir d'étoupes les fentes d'une futaille.

ÉTANÇON, subst. mas. (*étançon*), pièce de bois mise au pied d'une muraille pour la soutenir. — En t. de paumier, la tringle plate de bois de tilleul dont est garni le manche de la raquette.

ÉTANÇONNÉ, E, part. pass. de *étançonner*.

ÉTANÇONNER, v. act. (*étançoné*), soutenir avec des *étançons*.—S'ÉTANÇONNER, v. pron.

ÉTANFICHE, subst. fém. (*étanfiche*), t. de carriers, hauteurs de plusieurs lits de pierres qui font masse ensemble.

***ÉTANG**, subst. mas. (*étan*; le *g* ne se prononce jamais) (en lat. *stagnum*, fait de *stare*, s'arrêter, parce que l'eau d'un *étang* s'y tient en repos), espèce de lac artificiel creusé ou disposé pour y nourrir du poisson. — Chez les serruriers, réservoir d'eau creusé en terre, où ceux qui fabriquent les enclumes trempent ces masses de fer, lorsqu'elles sont forgées.

ÉTANGUES, subst. f. pl. (*étangue*), espèce de grandes tenailles dont on se sert dans les monnaies. —Tenailles de forgeron.

***ÉTANT**, subst. mas. (*étan*), bois vivant et sur pied.

Étant, part. prés. du verbe irrégulier ÊTRE.

***ÉTAPE**, subst. fém. (*étape*) (du lat. barbare *stapula*, employé dans le moyen-âge avec la même signification, et dérivé de l'allemand *stapelen*, ou mieux *stapeln*, mettre en un tas, en un monceau), lieu dans une ville où l'on décharge les marchandises qu'on y apporte de dehors.—Ce qu'on distribue aux troupes pour leur subsistance, quand elles sont en route.—Lieu où se fait cette distribution.— *Brûler l'étape*, ne pas s'arrêter dans un lieu d'*étape* et pousser plus loin.— Il se dit, par extension, des voyageurs qui ne s'arrêtent point aux lieux où l'on a coutume de s'arrêter.

ÉTAPIER, subst. mas. (*étapié*), celui qui est chargé de fournir et de distribuer l'*étape* aux gens de guerre.

***ÉTAPLES**, subst. propre fém. (*étaple*), ville et port de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montreuil, dép. du Pas-de-Calais.

ÉTAPLIAU, subst. mas. (*étaplió*), chevalet dont se servent les ouvriers dans les carrières d'ardoises.

ÉTARQUE, adj. des deux genres (*étarke*), t. de marine, qui ne s'emploie qu'avec le nom d'une voile et signifie haut, tout-à-fait hissé : *hunier étarque*, hissé tout en haut, et dont les ralingues sont tendues.

ÉTARQUÉ, E, part. pass. de *étarquer*.

ÉTARQUER, v. act. (*étarkié*), t. de marine, hisser une voile le plus qu'il est possible, bien tendre ses ralingues de côté.—S'ÉTARQUER, v. pron.

ÉTARQÛRE, subst. fém. (*étarkiure*), t. de marine, hauteur d'une voile.

***ÉTAT**, subst. mas. (*éta*; le *t* final ne se prononce que devant une voyelle, et seulement dans le discours soutenu) (du latin *status*, dérivé, dans la même signification, de *stare*, être placé, posé, établi), disposition dans laquelle se trouve une personne, une chose, une affaire. Voyez SITUATION.—Liste, registre : *état des pensions*, etc.— Mémoire, inventaire : *état de mise, de dépense, de rente*.—Train, dépense : *tenir un grand état*. —Condition : *état de mariage, vivre selon son état*. Voy. CONDITION.—Profession : *un père sage doit toujours faire embrasser un état à son fils*. — On appelle *état des enfants*, le rang qu'ils tiennent dans la famille et dans la société, selon leur qualité de naturels ou de légitimes : *on lui demande des preuves de son état; on lui dispute son état*. — *État d'une femme*, la situation d'une femme en puissance de mari. — *Question d'état*, contestation dans laquelle on révoque en doute la filiation de quelqu'un ou son état et ses capacités personnelles. — On nomme aussi *question d'état*, une matière qui a rapport au gouvernement. — *État civil*. Voy. CIVIL. — Gouvernement : *état démocratique* ou *populaire; état monarchique*, etc. Dans ce sens, quand *état* est accompagné des pronoms possessifs, il faut le mettre au plur. : *ce prince sortit de ses états* et non pas *de son état*, ce qui aurait une signification toute différente.— *Le tiers-état*, autrefois la partie de la nation française qui n'était comprise ni dans le clergé, ni dans la noblesse. —*Coup d'état*, parti vigoureux et quelquefois violent qu'un souverain est obligé de prendre contre ceux qui troublent l'*état*.— Action qui décide de quelque chose d'important pour le bien de l'*état*. Par extension, tout ce qui est important et décisif dans une affaire quelconque.—*Affaire d'état*, affaire importante ou à laquelle on donne de l'importance. — *Mettre les choses en état*, au point où elles doivent être.— *Tenir une chose en état*, la tenir prête ou la tenir ferme, afin qu'elle ne branle pas. — *Vous pouvez faire état que je vous enverrai cet argent*, vous pouvez compter que, etc. — *Faire état de*, estimer, faire cas : *je fais beaucoup d'état de monsieur votre frère*. — *Faire état que*, présumer, penser : *je fais état qu'il y a plus de cent mille âmes à Lyon*, etc. — Au plur., assemblée de différents ordres qui composent une nation, une province, etc., dans les pays où cette distinction d'ordre est admise : *états-généraux, états particuliers* ou *provinciaux*, l'assemblée des députés d'une province : *tenir les états*, *convoquer les états*.—*État-major*; on appelle ainsi, dans les armées, un certain nombre d'officiers, d'ingénieurs, etc., chargés de différents services relatifs à la totalité de l'armée : *chef de l'état-major*.—*État-major*, dans une place de guerre, officiers attachés d'une manière fixe au commandement, au service et à l'entretien de la place. — En t. de mar., on appelle *état d'armement*, une liste envoyée au gouvernement, de tous les vaisseaux, officiers majors et autres, qui sont destinés pour armer. — C'est aussi un imprimé qui indique le nombre, la qualité et la proportion des agrès, apparaux ou munitions que l'on a dessein d'employer aux vaisseaux qu'on veut armer.

ÉTAT-MAJOR, subst. mas. (*éta-major*).—Au plur., des *états-majors*. Voy. ÉTAT.

ÉTATS-UNIS, subst. propre mas. plur. (*étazuni*), république de l'Amérique septentrionale divisée en vingt-quatre états.

***ÉTAU**, subst. mas. (*étô*), machine dont les serruriers et autres ouvriers se servent pour tenir fermes et serrées les pièces qu'ils travaillent.— *Étau à main*, dont on se sert en le tenant à la main.—Au plur., *étaux*.

ÉTAUX, subst. mas. plur. Voy. ÉTAL, ÉTAU.

ÉTAVILLON, subst. mas. (*étavi-ion*), t. de gantier, morceau de cuir disposé pour en former un gant.

ÉTAYÉ, E, part. pass. de *étayer*.

ÉTAYEMENT (orthographe de l'*Académie*), mieux **ÉTAIEMENT**. Voy. ce mot.

***ÉTAYER**, v. act. (*été-ié*), appuyer avec des *étais* : *étayer une muraille*. — On dit aussi fig. : *étayer la fortune chancelante de son ami*.—S'ÉTAYER, v. pron., s'appuyer.

ETC., abréviation des mots *et cætera*.

ET CÆTERA, subst. mas. (*étcétéra*). Voy. ET.

***ÉTÉ**, subst. mas. (*été*) (en latin *æstas*), la saison de l'année la plus chaude et la plus belle. Elle commence au solstice de juin et finit à l'équinoxe de septembre : *bel été, été chaud; les beaux jours d'été, les chaleurs de l'été*. On comprend communément sous le nom d'*été* la plus belle moitié de l'année : *dans le cœur de l'été*. — En myth., divinité allégorique : c'est la même que Cérès. On lui donne pour attributs une corne d'abondance et une couronne d'épis.

Été, part. pass. du verbe irrégulier *être*.

DU VERBE IRRÉGULIER **ÉTEINDRE** :

Éteignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Éteignais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Éteignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Éteignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Éteignant, part. prés.

ÉTEIGNARIE, subst. fém. (*étègniari*), femme qui, dans une saline, est chargée d'éteindre la braise. (*Boiste*.) Hors d'usage.

DU VERBE IRRÉGULIER **ÉTEINDRE** :

Éteigne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Éteigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Éteignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Éteignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Éteignes, 2e pers. sing. prés. subj.
Éteignez, 2e pers. plur. impér.
Éteignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Éteigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Éteigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Éteignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Éteignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Éteignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Éteignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Éteignis, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Éteignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Éteignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Éteignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Éteignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Éteignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Éteignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Éteignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Éteignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Éteignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

***ÉTEIGNOIR**, subst. mas. (*étègnioar*), instrument creux en forme d'entonnoir, avec lequel on *éteint* une chandelle, un cierge, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER **ÉTEINDRE** :

Éteignons, 1re pers. plur. impér.
Éteignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Éteindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Éteindrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Éteindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Éteindrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Éteindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Éteindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Éteindras, 2e pers. sing. fut. indic.

***ÉTEINDRE**, v. act. (*éteindre*) (en lat. *extinguere*), faire mourir, étouffer le feu.—Faire cesser l'action de la lumière.—Au fig. : 1° affaiblir, amortir : *éteindre les couleurs, les lumières d'un tableau*; 2° faire cesser : *éteindre la guerre* ou *le feu de la guerre*; 3° étancher la soif; 4° faire perdre le souvenir; 5° abolir; 6° anéantir : *éteindre une race; cette race est près de s'éteindre*, de finir.—*Voltaire* a dit :

Éteignez dans mon sang votre inhumanité.

On ne peut, en aucun sens, *éteindre l'inhumanité*; on n'*éteint* que ce qui offre des rapports

avec le feu, l'éclat, la lumière, etc.—*Éteindre les épingles*, les laver après l'étamage, dans un baquet d'eau fraîche. — *Éteindre une pension, une dette, une rente*, la racheter, la faire finir.—S'ÉTEINDRE, v. pron., cesser de brûler; finir; mourir lentement.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉTEINDRE :

Éteindres, 2ᵉ pers. plur. fut. indic.
Éteindriez, 2ᵉ pers. plur. prés. cond.
Éteindrions, 1ʳᵉ pers. plur. prés. cond.
Éteindrons, 1ʳᵉ pers. plur. fut indic.
Éteindront, 3ᵉ pers. plur. fut. indic.
Éteins, 2ᵉ pers. sing. impér.
Éteins, précédé de *j'*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. indic.
Éteins, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. indic.
Éteint, précédé de *il* ou *elle*, 3ᵉ pers. sing. prés. indic.

*ÉTEINT, E, part. pass. de *éteindre*, et adj. : *avoir les yeux éteints*, sans feu et sans vivacité.—*Il a la voix éteinte*, il a la voix faible; on a peine à l'entendre parler.

ÉTÈLES, subst. fém. plur. (*étèle*), copeaux.

ÉTELON, subst. mas. (*ételon*), dessin d'un pan de bois, d'une forme de comble, etc., tracé sur un mur ou sur une aire, de la grandeur dont l'ouvrage doit être exécuté. L'*ételon* est en charpenterie ce que l'*épure* est en architecture.

ÉTEMPÉ, E, part. pass. de *étemper*.

ÉTEMPER, v. act. (*étanpé*), t. d'horl., faire prendre à une pièce la figure d'une autre.—S'ÉTEMPER, v. pron.

ÉTENDAGE, subst. mas. (*étandaje*), cordes *tendues* ou perches sur lesquelles on fait sécher des feuilles imprimées, des laines, des étoffes, etc.—En t. de verrerie, action d'*étendre* les manchons.

*ÉTENDARD, subst. mas. (*étandar*; le *d* ne se fait jamais sentir) (du latin barbare *stantardus* ou *standardus*, que *Ménage*, d'après *Vossius*, dérive de l'allemand *standen*, qui a la même signification que le latin *stare*, être fixe, immobile, parce que l'*étendard*, qu'on écrivait autrefois *standart*, était une enseigne placée à demeure), enseigne de cavalerie.—Pavillon sur les galères.—Il se dit fig. de toutes sortes d'enseignes de guerre, soit pour la cavalerie, soit pour l'infanterie.—En t. de bot., pétale supérieur des fleurs papilionacées. — Au fig., 1° *suivre les étendards de quelqu'un*, embrasser son parti; 2° *arborer l'étendard de la dévotion*, en faire profession ou parade; 3° *lever l'étendard*, se faire chef de faction.—*Lever l'étendard de la révolte*, s'insurger.

*ÉTENDELLE, subst. fém. (*étandèle*). On donne ce nom à une partie ou division d'un bloc d'ardoise.

ÉTENDERIE, subst. fém. (*étanderi*), dans les verreries, sorte de hangar ou de halle où l'on étend les verres dans les fours à vitres, après avoir été soufflés en manchons.

ÉTENDEUR, subst. mas. (*étandeur*), dans les verreries, ouvrier qui aplatit ou *étend* les manchons.

ÉTENDOIR, subst. mas. (*étandoar*), instrument dont on se sert dans une imprimerie pour *étendre* sur des cordes ou sur des perches le papier qui sort des presses. — Assemblage de ces perches. — Lieu où elles sont placées. — Perche scellée dans le mur et exposée à l'air, sur laquelle les blanchisseuses *étendent* le linge pour le faire sécher.

*ÉTENDRE, v. act. (*étandre*) (en lat. *extendere*, fait du grec εκτεινειν), déployer : *étendre du linge, un tapis; étendre les bras; oiseau qui étend ses ailes.* — Allonger : *étendre du beurre, de la cire, du drap, du parchemin.*—Augmenter, agrandir : *étendre son empire, son parc, son jardin.* — Dans les verreries, aplatir des manchons. — *Étendre des troupes*, leur donner plus de front, leur faire occuper plus de terrain. — *Étendre le parchemin*, fig. et fam., faire de longues écritures dans une affaire, pour en augmenter les frais.—*Étendre un homme sur le carreau*, le tuer, le renverser mort. — S'ÉTENDRE, v. pron., tenir un certain espace : *ses possessions s'étendent jusqu'ici.* —On dit fig. : *son pouvoir s'étend fort loin; sa réputation s'étend par toute l'Europe.*—S'agrandir : *il s'est étendu de ce côté-là.* — Durer : *la vie de l'homme ne s'étend guère au-delà de cent ans.* — *S'étendre sur un sujet*, en parler fort au long.

*ÉTENDU, E, part. pass. de *étendre*, et adj., qui est déployé.—Couché de son long.—Qui a de l'*étendue*; spacieux.

*ÉTENDUE, subst. fém. (*étandu*), longueur : *l'étendue d'un territoire.*—Long espace de temps : *l'étendue des âges, des siècles.*—Il se dit fig. du pouvoir, de l'autorité, de l'esprit, de la voix, du sens d'une proposition, etc. Ce mot n'a point de pluriel.

ÉTENTE, subst. fém. (*étante*), t. de pêche, filet *tendu* à la basse mer, sur des piquets enfoncés dans la vase. — *Étente à la petite câblière*, sorte de pêche.

ÉTÉOCLE, subst. propre mas. (*été-okle*), myth., roi de Thèbes, frère de Polynice, naquit de l'inceste d'OEdipe et de Jocaste. Il partagea le royaume de Thèbes avec son frère Polynice, après la mort d'OEdipe, qui ordonna qu'ils régneraient tour à tour. Étéocle étant sur le trône, n'en voulut pas descendre; et Polynice lui fit cette guerre qu'on appela l'entreprise des sept chefs, ou des sept braves devant Thèbes. Ces deux frères se haïssaient si fort, qu'ils se battaient dans le ventre de leur mère. Ils se tuèrent l'un l'autre en même temps dans un combat singulier.—Il y eut un autre Étéocle, roi de Béotie, qui le premier établit un culte public en l'honneur des Grâces.—C'était aussi le nom d'un des chefs des Argiens, au siége de Thèbes.

ÉTÉOCLÉES, subst. propre fém. plur. (*été-oklé*), myth., surnom des Grâces, qu'on disait filles d'*Étéocle*, roi d'Orchomène, parce qu'au rapport de Pausanias il fut le premier qui leur éleva un temple, et qui régla la cérémonie de leur culte. Elles venaient, dit-on, quelquefois se baigner dans la fontaine d'Acidalie, à Orchomène.

ÉTÉOCRÈTES, subst. propre mas. plur. (*été-okrète*), myth., premier nom des Crétois.

ÉTERNEL, subst. mas. (*étèrenèl*), Dieu, l'être souverain, qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura point de fin : *adorons l'Éternel.*

ÉTERNEL, adj. mas., au fém. **ÉTERNELLE** (*étèrenèle*) (en lat. *æternus*, formé par contraction de *æviternus*, qui a pour racine *ævum*, âge, éternité), qui n'a jamais eu de commencement et qui n'aura point de fin. En ce sens, il ne peut se dire que de Dieu.—Qui a eu un commencement et n'aura point de fin : *la gloire éternelle.*—Abusivement, qui doit durer si long-temps qu'on n'en sait pas la fin : *procès éternel, des haines éternelles.*—Prov., *parleur, harangueur éternel*, qui parle, qui harangue long-temps, et qui ennuie. On dit aussi et plus souvent : *parleuse éternelle.*

ÉTERNELLE, adj. fém. Voy. ÉTERNEL.—Subst. fém., t. de bot., plante dont les fleurs se conservent long-temps.—Espèce d'étoffe légère.

ÉTERNELLEMENT, adv. (*étèrenèleman*) (en lat. *æternum*), sans commencement ni fin.—Sans fin, quoiqu'il y ait eu un commencement. — Continuellement, sans cesse.—Long-temps.

ÉTERNISÉ, E, part. pass. de *éterniser*.

ÉTERNISER, v. act. (*étèrenizé*) (en latin *æternare*), rendre *éternel*.—Il se dit abusivement et par exagération, et seulement dans le sens de : faire durer long-temps : *éterniser son nom, sa mémoire, etc.*—S'ÉTERNISER, v. pron.

*ÉTERNITÉ, subst. fém. (*étèrenité*) (en lat. *æternitas*), durée qui n'a ni commencement ni fin : *l'éternité de Dieu.*—Durée qui a un commencement et qui n'a point de fin : *éternité de bonheur ou de tourments.*—Un fort long temps : *ce bâtiment durera une éternité.*—*De toute éternité*, de temps immémorial. — Myth., divinité que les anciens adoraient et qu'ils se représentaient sous l'image du Temps. Voy. SATURNE.

ÉTERNUE, subst. fém. (*étèrenu*), t. de bot., sorte de plante de la famille des graminées.

ÉTERNUÉ, E, part. pass. de *éternuer*.

ÉTERNUER, v. neut. (*étèrenué*) (en lat. *sternuere*, fait du grec πταρνομαι, ou πταρνυμαι), faire un *éternument*.

ÉTERNUEUR, subst. mas., au fém. **ÉTERNUEUSE** (*étèrenu-eur, nu-euze*), celui, celle qui *éternue* souvent.

ÉTERNUEUSE, subst. fém. Voy. ÉTERNUEUR.

*ÉTERNUMENT, subst. mas. (*étèrenuman*) (en lat. *sternumentum*), mouvement convulsif des muscles qui servent à l'expiration, causé par quelque picotement qui se fait au fond des narines.

ÉTERSILLON, subst. mas. (*étèrecі-ion*), pièces de bois que l'on nomme plus régulièrement *étrésillon*. Voyez ce dernier mot.

Étes, 2ᵉ pers. plur. prés. indic. du verbe irrégulier ÊTRE.

ÉTÉSIENS, subst. et adj. mas. plur. (*étéziein*) (en grec ετησιαι, fait de ετησιος, annuel, dérivé de ετος, année) : *vents étésiens*, vents qui soufflent régulièrement dans certaines saisons et pendant un certain temps sur la Méditerranée.

ÉTÊTÉ, E, part. pass. de *étêter*, et adj.; se dit, en t. de blas., d'un animal dont la *tête* a été arrachée de force, et dont le cou est raboteux.

ÉTÊTEMENT, subst. mas. (*étêteman*), action d'*étêter*.

ÉTÊTER, v. act. (*étêté*), couper, tailler la *tête* d'un arbre, etc.—*Étêter un clou*, lui ôter la *tête*.—S'ÉTÊTER, v. pron.

ÉTÊTEUR, subst. mas. (*étêteur*), celui qui coupe la *tête* des morues que l'on vient de pêcher.

ÉTEUF, subst. mas. (*éteu*; on ne prononce *f* final qu'en poésie, devant une voyelle) (suivant *Ménage*, du lat. *stupeus*, qui est fait d'étoupe), petite balle pour jouer à la longue paume.—Prov. : *renvoyer l'éteuf*, repousser avec vigueur une injure.—*Courir après son éteuf*, travailler à recouvrer un bien, un avantage qu'on a laissé échapper. Presque hors d'usage.

ÉTEULE, subst. fém. (*éteule*) (en lat. *stipula*), la partie de la paille qui reste sur le champ après qu'on a coupé le blé; chaume. L'*Académie* dit aussi *esteuble*.

ÉTHALIDÈS, subst. propre mas. (*étalidèce*), myth., fils de Mercure. On dit qu'il obtint de son père la liberté de demander tout ce qu'il voudrait, excepté l'immortalité. Il demanda le pouvoir de se souvenir de tout ce qu'il aurait fait, lorsque son âme passerait dans d'autres corps. Diogène Laërce, liv. IV, rapporte que Pythagore, pour prouver la métempsycose, disait que lui-même avait été cet *Ethalidès*.

ÉTHALION, subst. propre mas. (*étalion*), myth., matelot tyrrhénien, qui fut changé en dauphin.

*ÉTHER, subst. mas. (*èther*) (en lat. *æther*, fait du grec αιθηρ, formé de αιθω, je brûle, j'enflamme), matière subtile qui est au-dessus de l'atmosphère, et qu'on suppose remplir tout l'espace dans lequel les astres font leur cours.—En chimie, liqueur très-spiritueuse, très-volatile, qu'on extrait de l'alcohol ou esprit-de-vin, par l'intermède de l'acide sulfurique ou de l'acide nitrique. C'est de toutes les liqueurs connues la plus ténue et la plus inflammable. On la nomme aussi *liqueur éthérée*. — *Éther minéral fossile*, le naphte le plus pur.

ÉTHÉRÉ, E, adj. (*étéré*), qui est de la matière subtile qu'on nomme *éther* : *la voûte éthérée*, en poésie, le ciel. — *Espace éthéré*, l'espace immense du ciel où les astres font leur révolution. —*Matière éthérée*, le milieu où ils nagent.—*Liqueur éthérée*. Voy. ÉTHER.

*ÉTHÉRIE, subst. fém. (*étéri*), t. d'hist. nat., genre de coquilles qui sont très-voisines des cames.

ÉTHÉRIFICATION, subst. fém. (*étérifikâcion*), t. de chim., réduction, conversion de certains spiritueux en *éther*.

ÉTHÉRIFIÉ, E, adj. (*étérifié*), converti en *éther*.

ÉTHÉRIFIER, v. act. (*étérifié*), t. de chim., convertir en *éther*.—S'ÉTHÉRIFIER, v. pron.

ÉTHIONOME, subst. propre fém. (*étionome*), myth., une des filles de Priam.

*ÉTHIOPIEN, adj. et subst. mas., au fém. **ÉTHIOPIENNE** (*éti-opiein, piène*), qui est d'*Éthiopie*. — En t. d'hist. nat., on nomme *éthiopienne* une coquille univalve du genre rocher.

*ÉTHIOPIQUE, adj. des deux genres (*étiopike*), t. de chronologie : *année éthiopique*, année solaire, composée de douze mois, de trente jours et de cinq jours à la fin.

*ÉTHIOPS, subst. mas. (*éti-opece*) (du grec αιθω, je brûle, et οψ, aspect, apparence, à cause de sa couleur noirâtre et brûlée), nom donné dans l'ancienne chimie à un mélange de mercure et de soufre, soit par la trituration, soit par le feu. Les chimistes modernes ont remplacé ce mot par celui d'oxyde : *éthiops martial*, oxyde noir; *éthiops minéral*, oxyde de mercure sulfuré noir; *éthiops perse*, oxyde mercuriel noirâtre.

ÉTHIOSTICHES, subst. mas. plur. (*éti-ocetiche*), vers grecs qui indiquaient le quantième du mois.

ÉTHIQUE, subst. fém. (*étike*) (en grec ηθικος, moral, fait de ηθος, mœurs), t. didactique, science de la morale : *les éthiques d'Aristote*, ses ouvrages moraux.

*ETHLÉTÈRES, subst. et adj. mas. plur. (*ételétère*), myth., nom donné à Castor et à Pollux.

ETHMOÏDAL, E, adj. (*étemo-idal*), qui appartient à l'os *ethmoïde*. — Au plur. mas., *ethmoïdaux*.

ETHMOÏDE, subst. mas. et adj. des deux genres (*ètemo-ide*) (du grec ηθμος, couloire, crible, et ειδος, forme, ressemblance, parce qu'il est percé de petits trous comme un crible), t. d'anat., un des huit os du crâne, situé à la racine du nez.

*ETHNARCHIE, subst. fém. (*ètenarchi*), commandement d'une province. Voy. ETHNARQUE.

ETHNARCHIQUE, adj. des deux genres (*ètenarchike*), qui concernait l'*ethnarchie* ou l'*ethnarque*.

ETHNARQUE, subst. mas. (*ètenarke*) (en grec εθναρχης, formé de εθνος, nation, peuple, et de αρχη, pouvoir, puissance), t. d'hist. anc., commandant d'une province.

ETHNIQUE, adj. des deux genres (*ètenike*) (en grec εθνικος, fait de εθνος, nation, peuple), nom que donnent les auteurs ecclésiastiques aux gentils ou idolâtres.— En t. de grammaire, *mot ethnique*, celui qui désigne l'habitant d'un pays, d'une ville : *Français, Parisiens*, sont des mots *ethniques*.

ETHNOGRAPHE, subst. des deux genres (*ètenoguerafe*) (du grec εθνος, nation, et γραφω, je décris), qui décrit les mœurs d'une nation.

*ETHNOGRAPHIE, subst. fém. (*ètenoguerafi*) (même étym. que celle du mot précéd.), l'art de décrire les mœurs d'une nation.

ETHNOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*ètenoguerafike*), qui appartient à l'*ethnographie*, qui y est relatif.

*ETHNOLOGIE, subst. fém. (*ètenoloji*) (du grec εθνος, nation, et λογος, discours), discours, traité sur la connaissance et les mœurs des peuples.

*ETHNOLOGIQUE, adj. des deux genres (*ètenolojike*), qui a rapport à l'*ethnologie*.

ETHNOLOGISTE, subst. des deux genres. Voy. ETHNOGRAPHE, qui a la même signification.

ETHNOPHRONES, subst. mas. plur. (*ètenofrone*), sectaires chrétiens qui prétendaient concilier le christianisme avec la pratique des cérémonies du paganisme.

ÉTHOCRATE, subst. mas. (*ètokrate*) (du grec ηθος, mœurs, et κρατος, pouvoir), celui qui croit au gouvernement imaginaire fondé sur la morale seule, partisan de l'*éthocratie*.

ÉTHOCRATIE, subst. fém. (*ètokraci*) (même étym. que celle du mot précéd.), gouvernement imaginaire fondé sur la morale seule.

ÉTHOCRATIQUE, adj. des deux genres (*ètokratike*), qui a rapport à l'*éthocratie*.

ÉTHOCRATIQUEMENT, adv. (*ètokratikeman*), d'une manière *éthocratique*, selon l'*éthocratie*.

ÉTHODÉE, subst. propre fém. (*ètodé*), myth., fille d'Amphion et de Niobé; elle fut une de celles que Diane tua à coups de flèches. Voy. NIOBÉ.

ÉTHOLOGIE, subst. fém. (*ètoloji*) (du grec ηθος, mœurs, et λογος, discours), discours ou traité sur les mœurs.

ÉTHOLOGIQUE, adj. des deux genres (*ètolojike*), qui a rapport à l'*éthologie*.

ÉTHON, subst. propre mas., et mieux ÆTHON (*èton*) (du grec αιθω, j'enflamme), c'est-à-dire ardent; surnom donné à Erésichthon, à cause de son insatiable avidité pour le manger. Voyez ÉRÉSICHTHON.—C'était aussi le nom qu'on donnait aux chevaux : le Soleil, Pluton, Pallas et Hector en avaient chacun un que les poètes nommaient ainsi.

ÉTHOPÉE, subst. fém. (*ètopé*) (en grec ηθοποιια, formé de ηθος, mœurs, et ποιεω, je fais, j'écris), peinture des mœurs et des passions. C'est une figure de rhétorique.

ÉTHRA, subst. propre fém. (*ètra*), myth., fille de Pitthée. Ayant épousé Égée, roi d'Athènes, qui était logé chez son père, elle devint grosse de Thésée; et Égée, dans la nécessité de s'en retourner sans elle, lui laissa une épée et des souliers, que l'enfant qu'elle mettrait au monde devait lui apporter lorsqu'il serait grand, afin de le reconnaître. Thésée dans la suite alla voir son père, qui le reçut et le nomma son héritier. Castor et Pollux, faisant une irruption dans l'Attique, y firent prisonnière Éthra, qu'ils emmenèrent à Lacédémone, d'où Pâris, lorsqu'il enleva Hélène, la fit passer à Troie. Éthra ne recouvra sa liberté qu'à la prise de cette ville, où elle fut fort à propos reconnue par ses deux petit-fils Acamas et Démophoon, lorsque les Grecs voulaient l'arrêter comme une princesse de la famille de Priam.—Il y eut une autre Ethra, nommée aussi Éthérie, fille de l'Océan et de Téthys, femme d'Atlas, mère d'Hyas et de sept filles. Hyas ayant été dévoré par un lion, ses sœurs en moururent de douleur; mais Jupiter les métamorphosa en étoiles, qu'on nomme pluvieuses : ce sont les Hyades chez les Grecs, et les Sucules chez les Latins.

ÉTHULIE, subst. fém. (*étuli*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

ÉTHUSE, subst. fém. (*étuze*), t. de bot., genre de plantes vénéneuses de la famille des ombellifères.

*ÉTIAGE, subst. mas. (*étiaje*), le plus grand abaissement des eaux d'une rivière.

ÉTIBEAU, subst. mas. (*étibô*), petit carré de bois sur lequel on fait la pointe du fil d'épingle propre à passer dans les trous de la filière.

*ÉTIENNE (SAINT-), subst. propre mas. (*ceintétiène*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Loire. Cette ville possède des mines importantes de fer, des manufactures d'armes en tous genres, et des fabriques considérables de rubans de soie. On remarque le chemin de fer qui conduit à la Loire. — Bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Forcalquier, dép. des Basses-Alpes.

ETIENNE (SAINT-) DE BAIGORRY, subst. propre mas. *ceintetiènedebeguori*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mauléon, dép. des Basses-Pyrénées.

ÉTIENNE (SAINT-) DE LUGDARÈS, subst propre mas. (*ceintétiènedelugdarèce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de l'Argentière, dép. de l'Ardèche.

ÉTIENNE (SAINT-) DE MONTLUC, subst. propre mas. (*ceintetiènedemonluk*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Savenay, dép. de la Loire-Inférieure.

ÉTIENNE (SAINT-) DE SAINT-GEOIRS, subst. propre mas. (*ceintétiènedeceinjoar*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Marcelin, dép. de l'Isère.

ÉTIENNE (SAINT-) EN DÉVOLUY, subst. propre mas. (*ceintétiènandévolui*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gap, dép. des Hautes-Alpes.

ÉTIER, subst. mas. (*étié*), fossé ou canal qui se dégorge dans la mer. — Canal qui conduit l'eau de la mer dans les marais salants.

Étiez, 2e pers. plur. imparf. indic. du verbe irrégulier ÊTRE.

ÉTINCELANT, E, adj. (*étincelan, lante*), qui *étincelle*, brillant, éclatant, plein de feu, pétillant.

ÉTINCELÉ, E, adj. (*éteincelé*), t. de blason : *écu étincelé*, semé d'*étincelles*.

ÉTINCELER, v. neut. (*éteincelé*) (du latin *scintillare*, fait, dans la même signification, de *scindere*, fendre; parce que les *étincelles* s'échappent des corps *divisés* par le feu, etc.); briller, jeter des éclats de lumière.

ÉTINCELETTE, subst. fém. (*éteincelète*), petite *étincelle*.

ÉTINCELLE, subst. fém. (*éteincèle*) (en lat. *scintilla*), petite bluette qui sort du feu ou des corps durs qui se choquent.— Il se dit au figuré en parlant des lumières de l'esprit : *il n'a pas une étincelle de bon sens, de raison*, etc. — T. de physique : *étincelles électriques*, traits de feu brillants qu'on aperçoit et qui éclatent entre un corps fortement électrisé, et un autre corps non électrique qu'on en approche de fort près.

ÉTINCELLEMENT, subst. mas. (*éteincèleman*), éclat de ce qui *étincelle*.

ÉTIOLÉ, E, adj. (*étiolé*) (du latin *stylus*, pointe aiguë et menue. *Lunier*.); on dit d'une plante, d'une branche, qu'elle est *étiolée*, quand elle s'élève à une hauteur extraordinaire, sans prendre de couleur ni de grosseur.

*ÉTIOLEMENT, subst. mas. (*étioleman*), t. de botanique, maladie des plantes *étiolées*; altération qu'elles éprouvent par la privation de la lumière nécessaire à leur végétation. C'est une espèce d'atrophie dans les végétaux.

*ÉTIOLER, v. act. (*étiolé*), faire éprouver à une plante l'altération de l'*étiolement*. — *s'*ÉTIOLER, v. pron., s'altérer, en parlant des plantes qui végètent dans l'obscurité. Voyez ÉTIOLÉ et ÉTIOLEMENT.

ÉTIOLOGIE, subst. fém. (*étioloji*) (du grec αιτια, cause, et λογος, discours), partie de la médecine qui traite des causes des maladies. — Dans un sens plus général, science ou art de remonter à la source des choses.—Discours, traité sur les causes d'un effet quelconque, physique ou moral. On écrit aussi *ætiologie*.

ÉTIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*étiolojike*), qui a rapport à l'*étiologie*.

Étions, 1re pers. plur. imparf. indic. du verbe irrégulier ÊTRE.

ÉTIQUE, adj. des deux genres (*étike*) (du grec εκτικος, habituel, qui est dans l'habitude du corps), atteint de la fièvre *étique*. — Maigre, décharné. — *Fièvre étique*, lente, qui dessèche et amaigrit le corps.—Subst. : *c'est un véritable étique*.

ÉTIQUETÉ, E, part. pass. de *étiqueter*.

*ÉTIQUETER, v. act. (*étiketé*), mettre une *étiquette*.—*s'*ÉTIQUETER, v. pron.

*ÉTIQUETTE, subst. fém. (*étikiète*) (corruption des mots latins *est hic quæstio*, et, par abréviation, *est hic quæst. inter N. et N.*, que, dans le temps où les procédures s'écrivaient en latin, on mettait sur les sacs des procès), petit écriteau qu'on attache sur un sac de procès, à des sacs d'argent, à des liasses de papiers, à des paquets de hardes, etc.—Cérémonial des cours, qui règle les devoirs extérieurs des rangs, des places, des dignités, etc.; cérémonial.—Différentes formules employées dans les lettres, etc., selon les personnes à qui elles sont adressées. (Suivant *Bourdelot* et *Huet*, du grec στιχος, ordre, rang.) — En t. de pêche, couteau emmanché de bois et à lame barbelée, qui sert à détacher les coquillages des rochers et à ramasser des vers marins pour en faire des appâts. — Prov. : *juger, condamner sur l'étiquette du sac*, juger, condamner légèrement, sans un mûr examen.

ÉTIRAGE, subst. mas. (*étiraje*), action d'*étirer*. Effets de cette action.

*ÉTIRE, subst. fém. (*étire*), masse de fer plate et carrée que les corroyeurs tiennent à la main pour épreindre l'eau du cuir.

ÉTIRÉ, E, part. pass. de *étirer*.

ÉTIRER, v. act. (*étiré*), dans plusieurs métiers, étendre, allonger.—*s'*ÉTIRER, v. pron.

ÉTISIE, subst. fém. (*étizi*). (Voy. ÉTIQUE pour l'étym.), phthisie, maladie qui consume et dessèche toute l'habitude du corps.

*ETNA, subst. propre mas. (*ètena*), myth., montagne dans la Sicile, fameuse par son volcan, et par les Cyclopes qui l'habitaient. Les poètes ont feint que les forges de Vulcain étaient dans cette montagne, et que les Cyclopes y travaillaient continuellement aux foudres de Jupiter. —Subst. propre fém., *Etna* était le nom d'une fille de Cœlus et de la Terre : elle fut une des femmes de Jupiter et mère des dieux Paliques.

ETNÉEN, adj. propre mas. (*èténé-ein*), myth., surnom de Jupiter et de Vulcain, auxquels on avait élevé un temple sur le mont *Etna*.

ETNET, subst. mas. (*ètenè*); dans les fonderies de laiton, pince à rompre le cuivre.

*ÉTOC, subst. mas. (*étoke*) (de l'allemand *stok*, tronc, souche), t. de bot. et d'agric., souche morte : *certains bolets ne viennent que sur des étocs*.

ÉTOCAGE, subst. mas. (*étokaje*), t. de mar., espèce de cordage placé sur les *étoqueresses*.

*ÉTOFFE, subst. fém. (*étofe*) (du lat. barbare *stuffa*, dérivé de l'allemand *stoff*, matière, par opposition à *forme*), drap tissu de fil, de coton, de laine, de soie, servant à faire des habits ou à garnir des meubles. — Matière de quelques autres ouvrages de manufactures : *il n'y a pas assez d'étoffe à ce chapeau*. — Morceau d'acier commun dont les serruriers, etc., forment les parties non tranchantes de leurs ouvrages ; les parties tranchantes sont faites d'un meilleur acier. —Mélange d'étain et de plomb, dont les facteurs d'orgues font des tuyaux.—Fig. et fam., 1° dispositions heureuses, qualités, talents : *il y a de l'étoffe dans ce jeune homme* ; 2° condition : *c'est un homme de basse étoffe*. — T. d'imprimerie, au plur., frais que l'imprimeur prend sur le prix d'impression d'un ouvrage.—Les objets de consommation nécessaires à l'impression, tels que les blanchets, les tympans, les rouleaux, l'huile, etc.

ÉTOFFÉ, E, part. pass. de *étoffer*, et adj., fam. : *un homme étoffé*, bien vêtu, bien meublé, à son aise. — *Un discours bien étoffé*, rempli de toute la matière nécessaire et convenable.

ÉTOFFER, v. act. (*étofé*) (du lat. barbare *stuffare*, garnir, équiper, pourvoir), garnir de tout ce qui est nécessaire soit pour la commodité, soit pour l'agrément.—Mettre de la matière dans la quantité et la qualité qu'il faut : *l'ouvrier a mal étoffé ce chapeau, cette cuirasse*.—*s'*ÉTOFFER, v. pron.

*ÉTOILE, subst. fém. (*étoèle*) (en lat. *stella*), astre, corps lumineux qui brille au ciel pendant la nuit. Il se dit plus proprement des *étoiles* qui, comme le soleil, ont une lumière propre et inhérente, et qui sont appelées *fixes*, par opposition aux *étoiles errantes* ou planètes. — *Étoile du berger*, l'*étoile* qui paraît la première après

le coucher du soleil ; c'est souvent la planète de Vénus.—*Étoile du matin* ou *du jour*, Phosphore, nom de Vénus, lorsqu'elle brille le matin. — *Étoile du soir*, Vesper ou Hesper, nom de Vénus, lorsqu'elle brille le soir. — *Étoile polaire*, étoile située à l'extrémité de la queue de la petite Ourse, et qui est la plus voisine du pôle boréal.—*Étoiles de Médicis*, nom donné par *Galilée* aux satellites de Jupiter.—*Étoile de Bourbon*, nom donné par quelques astronomes aux satellites de Jupiter, et par d'autres, à de prétendus satellites qu'on disait avoir été observés autour du soleil.—*Étoiles de Louis-le-Grand*, nom que *Dominique Cassini* avait voulu donner aux satellites de Saturne.—*Étoiles errantes*, les planètes.—*Étoiles flamboyantes*, certaines comètes, à cause de leur chevelure lumineuse. — *Étoiles tombantes*, *étoiles qui filent*, matières ou exhalaisons enflammées qui de loin, et au moment où elles s'allument, ressemblent à des *étoiles*. — Au fig., grande lumière : lumière brillante. — Figure en forme d'*étoile*. — Décoration : l'*étoile de la Légion-d'Honneur*.—Influence des *étoiles*, fortune bonne ou mauvaise ; destinée : *être né sous une heureuse, une mauvaise étoile*. — Dans l'imprimerie, ce qu'on nomme *astérisque*. On s'en sert pour remplacer les lettres d'un mot qu'on ne veut pas écrire en entier : *Monsieur* ***, ou *Monsieur trois étoiles*, se dit d'un personnage qu'on ne veut ou ne peut pas désigner par son propre nom. — Marque blanche sur le front d'un cheval.—Fente qui se fait au verre et surtout aux bouteilles.—Une des pièces du moulin à mouliner les soies.—T. de bot., *étoile-plante*, jasmin rouge, plante grimpante qui croît à Cayenne et qui est une espèce de liseron.—*Étoile jaune*. Voy. ORNITHOGALE.—T. d'hist., nat., *étoiles de mer* ou *astéries*, genre de zoophytes, de la famille des échinodermes, dont le corps est ordinairement partagé en plusieurs rayons qui partent comme d'un centre auquel est une ouverture commune pour l'entrée et la sortie des aliments. — Prov. : *loger, coucher à la belle étoile*, coucher dehors. —*Faire voir des étoiles en plein midi*, faire qu'on n'y voie goutte.

ÉTOILÉ, subst. mas. (*étoèlé*), t. de chir., espèce de bandage.

***ÉTOILÉ, E**, part. pass. de *étoiler*, et adj. (*etoèlé*), semé d'*étoiles*.— En t. de bot., disposé ou divisé en forme d'*étoile*. — *Une bouteille étoilée*, fêlée en forme d'*étoile*.

ÉTOILÉE, subst. fém. (*étoèlé*), t. de bot., tulipe d'un beau violet et d'un beau blanc.

ÉTOILER, v. act. (*étoèlé*), fêler en *étoile* : *étoiler un verre*. — S'ÉTOILER, v. pron.—T. de monnaie : *les flans et les carreaux s'étoilent*, s'ouvrent par les carnes.

***ÉTOLE**, subst. fém. (*étole*) (du lat. *stola*, qui signifie proprement une robe traînante à l'usage des dames romaines, et dont les deux sexes se servaient en Grèce ; dérivé du grec στολη, fait de στελλειν, équiper, orner, couvrir), longue bande d'étoffe d'une certaine largeur par le bas, que le prêtre met sur le cou et croise sur l'estomac. Le diacre la porte en sautoir, sur le côté.

***ÉTOLIE**, subst. propre fém. (*étolî*), myth., province de la Grèce qui reçut son nom d'*Étolus*, fils d'Endymion. Diomède y régna, d'où il est appelé par Ovide *Ætolius heros*.

ÉTOLIENNE, adj. propre fém. (*étoliène*), myth., surnom donné à Diane, qui avait un temple à Naupacte, ville d'*Étolie*.

ÉTOLUS, subst. propre mas. (*étoluce*), myth., fils de Diane et d'Endymion. Il s'établit dans cette partie de la Grèce qu'on appela depuis *Étolie*.

ÉTONNAMMENT, adv. (*étonaman*), d'une manière *étonnante*. Il est familier.

ÉTONNANT, E, adj. (*étonan, nante*), qui *étonne*, qui surprend.

***ÉTONNÉ, E**, part. pass. de *étonner*, et adj. On lit dans la *Sémiramis* de *Voltaire* :

> La nature, *étonnée* à ce danger funeste.....

pour, *à la vue de ce danger funeste*. Cette ellipse a paru à un critique être trop hasardée.

ÉTONNEMENT, subst. mas. (*étoneman*), surprise causée par quelque chose d'inattendu. — ÉTONNEMENT, SURPRISE, CONSTERNATION. (*Syn.*) *L'étonnement* est plus dans le sens, et vient de choses blâmables ou peu approuvées ; la *surprise* est plus dans l'esprit, et vient de choses extraordinaires ; la *consternation* est plus dans le cœur et vient de choses affligeantes. Voy. ÉTONNER. — Admiration. — T. de médec., commotion, secousse : *étonnement de cerveau*, etc.—T. de médec. vétér. : *étonnement de sabot*, ébranlement du pied du cheval par un choc violent.

***ÉTONNER**, v. act. (*étoné*) (du latin *attonare*, employé dans la même acception, et qui signifie proprement frapper de la foudre), surprendre par quelque chose d'inopiné.— Ébranler, faire trembler par quelque grande, quelque violente commotion. — *Étonner un diamant*, y faire une fêlure.—S'ÉTONNER, v. pron.

ÉTOQUEREAUX, subst. mas. plur. (*étokerô*), chevilles de fer qui servent à arrêter certaines pièces de serrurerie.

ÉTOQUIAU, subst. mas. (*étokiô*), dans l'horlogerie, petite cheville de fer qu'on met à la circonférence d'une roue pour l'empêcher de tourner au-delà d'un certain point. — Anneau d'une petite cheville de fer qui tient le ressort d'une serrure. — En général, toute pièce d'une machine en fer, destinée à en arrêter ou à en contenir d'autres.

ÉTOU, subst. mas. (*étou*). Voy. ESTOU.

ÉTOUFFADE, subst. fém. (*étoufade*), t. de cuisine, manière d'accommoder des viandes, en les faisant cuire dans un vase bien clos : *veau, mouton à l'étouffade*. — L'*Académie* renvoie à tort à *estouffade*, qui n'est plus usité.

ÉTOUFFANT, E, adj. (*étoufan, fante*), qui fait qu'on *étouffe*, qu'on respire mal : *chaleur étouffante*.

ÉTOUFFÉ, E, part. pass. de *étouffer*.

ÉTOUFFEMENT, subst. mas. (*étoufeman*), sorte de suffocation, difficulté de respirer : *d'où vient cet étouffement ?*

***ÉTOUFFER**, v. act. (*étoufé*) (du grec τυφειν, allumer, d'où l'on a fait τυφη, l'action d'allumer, et, par l'addition d'un *s*, le latin *stufa*, étuve, d'où vient le français *étouffer*, parce qu'on *étouffait* dans une étuve, si l'on y demeurait trop long-temps ; on écrivait autrefois *estouffer*), suffoquer, ôter la respiration, faire mourir en suffoquant. — Fig., 1° supprimer, cacher, dompter : *étouffer une affaire, une querelle*, empêcher qu'elles n'éclatent ; 2° détruire, dissiper, faire cesser : *étouffer une révolte, une erreur*.—Neutralement, avoir la respiration empêchée.—Fam., *étouffer de rire*, rire avec excès. — S'ÉTOUFFER, v. pron.

ÉTOUFFEUR, subst. mas. (*étoufeur*), nom que l'on donne quelquefois au *boa*.

***ÉTOUFFOIR**, subst. mas. (*étoufoar*), espèce de cloche ou de boîte de métal pour *étouffer* des charbons.

***ÉTOUPADE**, subst. fém. (*étoupade*), t. de médec., sorte de plumasseau fait avec des *étoupes*.

ÉTOUPAGE, subst. mas. (*étoupaje*), chez les chapeliers, le reste de l'étoffe dont on fait les capades d'un chapeau.

ÉTOUPE, subst. fém. (*étoupe*) (en lat. *stupa*, fait de στυπη, ou στυππη), la partie la plus grossière, le rebut de la filasse, du chanvre ou du lin. — Fig. et fam. : *mettre le feu aux étoupes*, échauffer, exciter à la vengeance, à la révolte.

ÉTOUPÉ, E, part. pass. de *étouper*.

***ÉTOUPER**, v. act. (*étoupé*) (en lat. *stupare*), boucher avec des *étoupes*. —Chez les chapeliers, fortifier les endroits faibles d'un chapeau. — S'ÉTOUPER, v. pron.

ÉTOUPERIE, subst. fém. (*étouperi*), toile d'*étoupe*.

ÉTOUPIÈRES, subst. fém. plur. (*étoupière*), femmes qui mettent en *étoupes* les vieux cordages pour calfater les vaisseaux.

ÉTOUPILLE, subst. fém. (*étoupi-ie*), t. d'artificier, mèche de coton filé et roulé dans la poudre. — L'*Académie* dit aussi *étoupillon*.

ÉTOUPILLÉ, E, part. pass. de *étoupiller*.

ÉTOUPILLER, v. act. (*étoupi-ié*), garnir les artifices d'*étoupilles*. — S'ÉTOUPILLER, v. pron.

ÉTOUPILLON, subst. mas. Voy. ÉTOUPILLE.

ÉTOUPIN, subst. mas. (*étoupein*), t. de mar., peloton de fil de carret pour bourrer la poudre quand on charge un canon.

ÉTOURDEAU, subst. mas. (*étourdô*), jeune chapon.

ÉTOURDERIE, subst. fém. (*étourderî*), action d'*étourdi*, ou habitude de faire des actions d'*étourdi*.

ÉTOURDI, E, subst. et adj. (*étourdi*) (de l'italien *stordito*, dérivé, suivant *Ménage* du lat. *stolidus*, sot, impertinent, etc., et, suivant *Wachter*, du celtique *besturtz*, frappé), qui agit avec imprudence, avec trop de précipitation.

ÉTOURDIMENT, adv., et *à l'*ÉTOURDIE, loc. adv., (*étourdiman*), d'une manière *étourdie*.

ÉTOURDIR, v. act (*étourdir*) (de l'italien *stordire*), causer dans le cerveau quelque ébranlement qui trouble, qui suspend en quelque sorte la fonction des sens : *il lui donna sur la tête un coup de bâton qui l'étourdit*.—Rompre la tête à force de bruit et de criaillerie : *étourdir les oreilles*.—Fig. : causer de l'étonnement, de l'embarras. — *Étourdir la grosse faim*, l'apaiser. — *Étourdir la douleur*, l'endormir, la calmer. On dit, dans le même sens, *étourdir l'affliction*.—*Étourdir la viande*, la cuire à demi : *cette viande n'est qu'étourdie*.—S'ÉTOURDIR, v. pron., se préoccuper, s'entêter : *il s'étourdit de vaines raisons, de ses chimères*.—*S'étourdir sur*..., se distraire de quelque chose, s'empêcher d'y penser.

ÉTOURDISE, subst. fém. (*étourdize*), vieux mot qui signifiait *stupeur*. Inusité.

***ÉTOURDISSANT, E**, adj. (*étourdiçan, çante*), qui *étourdit*.

***ÉTOURDISSEMENT**, subst. mas. (*étourdiceman*), effet de l'action qui *étourdit*.—Fig., trouble que cause un malheur, une méchante nouvelle.

ÉTOURNEAU, subst. mas. (*étournô*) (en latin *sturnus*), t. d'hist. nat., oiseau noirâtre, marqué de petites taches grises, de l'ordre des passereaux, et de la famille des conirostres. Le bec de l'*étourneau*, presque aussi long que sa tête, est jaune dans le mâle. — Fig. et fam., jeune homme qui veut faire le capable.—Cheval d'un poil gris jaunâtre.

ÉTOUTEAU, subst. mas. (*étoutô*), cheville attachée à la roue d'une pendule, pour la sonnerie.

ÉTRANGE, adj. des deux genres (*étranje*) (du lat *extraneus*, qui signifie proprement *étranger*), qui n'est pas dans l'ordre et l'usage commun.— Quand nous disons d'un homme qu'*il est étrange*, nous entendons que son action n'a rien de commun avec celle que nous croyons qu'un homme sensé doit faire en pareil cas. De là vient que ce qui nous semble *étrange* dans un temps cesse quelquefois de nous le paraître quand nous sommes mieux instruits.—*Une affaire étrange* est celle qui nous offre un concours de circonstances auquel nous ne nous attendions pas, moins parce qu'elles sont rares, que parce qu'elles ont une apparence de contradiction; car si ces circonstances étaient rares, l'affaire, au lieu d'être *étrange*, serait étonnante, surprenante, singulière, etc.

ÉTRANGEMENT, adv. (*étranjeman*), d'une manière *étrange*.

***ÉTRANGER**, subst. mas.; **ÉTRANGÈRE**, subst. fém. (*étranjé, jère*) (en lat. *extraneus*), qui est d'un autre pays que celui de son actuelle résidence.—Qui n'est pas du pays.—Qui n'est pas de la famille, de la compagnie, de la communauté. — *Être étranger dans son pays*, ne point en connaître les habitudes, ou ignorer ce qui s'y fait et ce qui s'y passe. Voy. ÉTRANGER, adj.

ÉTRANGER, adj. mas., au fém. **ÉTRANGÈRE** (*étranjé, jère*), qui est d'une autre nation : *climat, pays étranger; coutumes, lois, plantes étrangères*. — Qui n'a aucun rapport à... : *ce fait, ce raisonnement est étranger à la cause; ces intérêts lui sont étrangers*.—Qui ne participe point à..., qui n'entre point dans... : *il est étranger à toutes les intrigues*, etc.—En médec. et en chir., *corps étranger*, celui qui se trouve dans le corps de l'animal contre sa nature.

ÉTRANGER, v. act. (*étranjé*), t. de chasse, chasser, éloigner d'un lieu, désaccoutumer d'y venir : *étranger le gibier d'un pays*.—Il s'est dit fam. des personnes : *étranger les importuns*. — S'ÉTRANGER, v. pron. Presque inusité.

ÉTRANGETÉ, subst. fém. (*étranjeté*), caractère de ce qui est *étrange*; mot qui, suivant *La Harpe*, est nécessaire, et que l'exemple des plus grands écrivains devrait, dit-il, avoir consacré. On l'emploie aujourd'hui sans difficulté.

ÉTRANGLE-CHIEN, subst. mas. (*étranguelechiein*), t. de bot., nom vulgaire de deux plantes.

ÉTRANGLÉ, E, part. pass. de *étrangler*, et adj. —Fig., 1° *discours étranglé*, qui n'est pas assez étendu; 2° *habit, corridor étranglé*, trop étroit.

ÉTRANGLEMENT, subst. mas. (*étrangueleman*) (en lat. *strangulatus*, ou *strangulatio*), action d'*étrangler*.—En médec., resserrement excessif. — En bot., parties étroites plus ou moins allongées, qui, dans certains légumes, réunissent des articulations.—En hydraul., endroit d'une conduite où, à raison du frottement ou de quelque autre obstacle, l'eau ne passe qu'avec peine.— En entomologie, filet délié qui unit les parties de certains insectes, tels que l'araignée, la guêpe, etc.

***ÉTRANGLER**, v. act. (*étranguelé*) (en lat. *strangulare*, fait du grec στραγγαλιοω), faire perdre la respiration et la vie, en pressant le gosier ou en le bouchant. — Au fig., ne pas donner l'étendue

nécessaire à une chambre, à un raisonnement, etc. — *Étrangler une affaire*, la juger à la hâte. — Fam. : *que ce morceau m'étrangle si je mens!* sorte d'imprécation dont l'origine remonte aux temps où, pour tirer la preuve d'une accusation, on exorcisait le pain, l'eau, etc., présentés à l'accusé. On croyait qu'un coupable ne pouvait pas avaler un morceau de pain exorcisé.—*Étrangler de soif*, avoir grand soif.—S'ÉTRANGLER, v. pron.

ÉTRANGLURE, subst. fém. (*étranguelure*), en t. de manuf., défaut qui provient des faux plis durant le foulage des draps.

ÉTRANGUILLON, subst. mas. (*étrangui-ion*), t. de médec. vétér., maladie des chevaux ; espèce d'esquinancie. — Sorte de poiré fort âpre.

ÉTRAPE, subst. fém. (*étrape*), petite faucille pour couper le chaume. On la nomme aussi *estrapoire*.

ÉTRAPÉ, E, part. pass. de *étraper*.

ÉTRAPER, v. act. (*étrapé*), couper le chaume avec une *étrape*. On dit aussi *estraper*.—S'ÉTRAPER, v. pron.

ÉTRAQUE, subst. fém. (*étrake*), t. de mar., la largeur du bordage.

ÉTRAQUÉ, E, part. pass. de *étraquer*.

ÉTRAQUER, v. act. (*étrakié*), en t. de vènerie, suivre un animal à la *trace* sur la neige jusqu'à son gîte—S'ÉTRAQUER, v. pron.

ÉTRASSE, subst. fém. (*étrace*). Voy. ESTRASSE.

ÉTRAVE, subst. fém. (*étrave*), t. de mar., pièce de bois qui forme la proue d'un vaisseau.

***ÊTRE**, subst. mas. (*être*), ce qui *est* ou *existe* : *l'Être souverain; les autres êtres n'existent que par lui.* — L'existence : *c'est Dieu qui nous a donné l'être.*—*Un être de raison*, ce qui n'existe que dans l'imagination.— Au plur. : *les êtres*, et non pas *les aitres, d'une maison*, pour : les degrés, corridors, chambres, etc. : *savoir, connaître les êtres.* — Anciennement, t. forestier dont on se servait dans cette locution : *à blanc être*, pour : *à blanc estoc.*

***ÊTRE**, v. substantif (*être*) (en lat. *esse* ou *stare*), exister, subsister : avec cette différence qu'*être* convient à toute sorte de sujets, substances ou modes, et à toutes les manières d'*être*, soit réelles, soit idéales, soit qualificatives; qu'*exister* ne se dit que des substances, et seulement pour en marquer l'*être* réel; et que *subsister* s'applique également aux substances et aux modes, mais avec un rapport à la durée de leur *être*, que n'expriment pas les deux premiers mots. — On dit des qualités, des formes, des actions, de l'arrangement, du mouvement, et de tous les divers rapports, qu'*ils sont*. On dit de la matière, de l'esprit, des corps, et de tous les *êtres* réels, qu'*ils existent*. On dit des états, des ouvrages, des affaires, des lois, et de tous les établissements qui ne sont ni détruits, ni changés, qu'*ils subsistent*. — L'usage le plus ordinaire de ce verbe est d'attribuer quelque chose à un sujet par des adjectifs ou par des adverbes auxquels il se joint : *il est sage, grand, vertueux; il est debout, couché; il est bien, mieux, plus mal*, etc. — Appartenir : *cette maison est à moi.* — On dit, *cela est, cela n'est pas*, pour dire cela est vrai, cela n'est pas vrai; et *cela sera, cela ne sera pas*, pour dire, cela arrivera, cela n'arrivera pas.—Unipersonnellement : *il est nuit, il est jour, il est onze heures; il est à croire, il est à présumer*, on peut croire, on peut présumer. — *Il n'est pas en moi de faire telle chose*, il n'est pas en mon pouvoir, il n'est pas dans mon caractère.—Dans le style soutenu, *il est*, il y a : *il est des hommes qui soutiennent que...* Il sert quelquefois, avec la préposition *en*, à comparer, à marquer la similitude, la conformité des choses : *il en est des peintres comme des poëtes, ils ont la liberté de feindre.*—On dit qu'*on est pour un tiers dans une affaire*, pour dire qu'on y est intéressé pour un tiers. — *En être pour son argent*, avoir dépensé son argent sans aucun avantage.— *Vous n'y êtes pas*, vous ne comprenez pas ce que je vous dis, vous ne saisissez pas le vrai point de l'affaire, le vrai sens de la chose; et, dans un sens contraire, *vous y êtes*. — *Un homme ne sait où il en est*, lorsqu'il est tellement troublé, qu'il ne sait plus que dire, ni que faire. — *Etre* sert à conjuguer, 1° les verbes passifs dans tous les temps, *être aimé, il est aimé*; 2° les temps des verbes pronominaux et quelques verbes actifs pris absolument, *je me suis blessé;* 3° les temps composés des verbes neutres dont le participe est déclinable : *il est tombé en démence; elle est arrivée en bonne santé.* — Suivant quelques *grammairiens lexicographes*, et l'*Académie* elle-même, les prétérits du v. *être* s'emploient souvent, du moins dans le style familier, pour ceux d'*aller* : *j'ai été, je fus chez vous.* Il serait beaucoup plus régulier de ne jamais confondre ainsi deux verbes, dont l'un de sa nature signifie mouvement, et l'autre repos, puisqu'il ne renferme proprement en lui que l'idée d'existence. — Précédé de *ce*, le verbe *être* se met au plur., lorsqu'il est suivi d'une troisième personne du plur. : *ce sont les Romains, ce sont eux.* Mais on dirait avec le verbe *être* au singulier : *c'est le travail et l'application; c'est nous, c'est vous;* aucun de ces mots ne formant une troisième personne du pluriel.— Le verbe *être*, précédé de *ce*, peut être suivi de deux troisièmes personnes, dont une au singulier, et l'autre au pluriel : le verbe se met au singulier, si la troisième personne du singulier est énoncée en premier: *c'est la gloire et les richesses qu'il désire;* il se met au pluriel, si la troisième personne de ce nombre est énoncée avant la troisième personne du singulier : *ce sont les richesses et la fortune qu'il désire.* — Le temps du verbe *être*, précédé de *ce*, est déterminé par le temps du verbe suivant; ainsi il faut dire : *ce sera nous qui répondrons*, et non pas, *c'est nous qui répondrons; ce fut Cicéron qui sauva la république*, et non pas, *c'est Cicéron qui sauva la république.*—Lorsque le verbe *être*, précédé de *ce*, est suivi d'une préposition, comme dans *c'est de vous, c'était à nous, ce sera pour mes enfants*, on fait usage de la conjonction *que* : *c'est à vous que je m'adresse, c'était de nous que vous parliez; ce sera pour mes enfants que je travaillerai.* Si au lieu de cette conjonction, l'on employait *à qui* dans la première, *dont* ou *de qui* dans la seconde, et *pour qui* dans la troisième, on violerait les règles de la grammaire, en ce qu'on donnerait deux régimes indirects aux verbes *je m'adresse, vous parliez, je travaillerai*, tandis qu'ils n'en doivent avoir qu'un. On dit de même : *c'est ici que, c'est là que*, et non pas, *c'est ici où, c'est là où.* — Après le verbe *être*, précédé de *ce*, on met *à* et *de* devant l'infinitif : *c'est à moi à, c'est à vous à, c'est à lui à*, éveille une idée de tour; *c'est à moi de, c'est à vous de, c'est à lui de*, exprime une idée de droit ou de devoir. Ainsi l'on dira : *c'est à moi de jouer*, c'est-à-dire, c'est mon tour de jouer; *c'est à moi de commander*, c'est-à-dire, c'est mon droit, c'est mon devoir de commander. Le même verbe a une multitude d'autres emplois, presque tous exclusivement propres à la langue française.

ÉTRÉCI, E, part. pass. de *étrécir*.

ÉTRÉCIR, v. act. (*étrécir*), rendre plus *étroit*. —S'ÉTRÉCIR, v. pron., devenir plus *étroit*. — Se dit, en t. de manége, d'un cheval qui perd de son terrain, et qui s'approche trop du centre de la volte.

ÉTRÉCISSEMENT, subst. mas. (*étréciceman*) action d'*étrécir*.

ÉTRÉCISSURE, subst. fém. (*étréciçure*), état de ce qui est *étréci*.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉTREINDRE :

Étreignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Étreignais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Étreignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Étreignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Étreignant, part. prés.
Étreigne, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Étreigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Étreignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Étreignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Étreignes, 2e pers. sing. prés. subj.
Étreignez, 2e pers. plur. impér.
Étreignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Étreigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Étreigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Étreignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Étreignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Étreignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Étreignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Étreignis, précédé de *j'*, 1re pers. plur. prét. déf.
Étreignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Étreignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Étreignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Étreignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Étreignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Étreignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Étreignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Étreignît, précédé de *qu'il ou qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Étreignîtes, 2e pers. sing. prét. déf.

***ÉTREIGNOIRS**, subst. mas. plur. (*étrègnioar*), t. de menuisier, deux morceaux de bois percés de plusieurs trous et joints avec des chevilles.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉTREINDRE :

Étreignons, 1re pers. plur. impér.
Étreignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Étreindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Étreindrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Étreindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Étreindrais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Étreindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Étreindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Étreindras, 2e pers. sing. fut. indic.

ÉTREINDRE, v. act. (*étreindre*) (en lat. *stringere*), serrer fortement en haut. — On dit fig. : *étreindre les nœuds de l'amitié*, embrasser, presser entre ses bras. — Prov. : *qui trop embrasse mal étreint*, celui qui entreprend trop d'affaires à la fois ne réussit pas. —S'ÉTREINDRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER ÉTREINDRE :

Étreindrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Étreindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Étreindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Étreindrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Étreindront, 3e pers. plur. fut. indic.
Étreins, 2e pers. plur. impér.
Étreins, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Étreins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Étreint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Étreint, e, part. pass.

***ÉTREINTE**, subst. fém. (*étreinte*), serrement; action d'*étreindre*, de presser entre ses bras.

ÉTRENNE, subst. fém. (*étrène*) (du latin *strena*, fait, dans la même signification, de *Strenua*, déesse de la force ; parce que les branches coupées dans un bois consacré à cette déesse ayant été présentées le premier jour de l'an à *Tatius*, roi des Sabins, qui partagea le trône de Rome avec son fondateur, ce prince les reçut comme un heureux augure; et, en autorisant cette coutume pour l'avenir, il voulut que le nom des présents qu'on se ferait en rappelât l'origine), présent qu'on se fait au commencement de chaque année. Cependant en ce sens, il ne s'emploie qu'au plur. : *donner, recevoir des étrennes.* — La première chose que vend un marchand quand sa boutique est ouverte. — Fig., le premier usage qu'on fait d'une chose.

ÉTRENNÉ, E, part. pass. de *étrenner*.

ÉTRENNER, v. act. (*étrèné*), donner des *étrennes*. — Acheter le premier à un marchand. — Fig., avoir le premier usage d'une chose. — Neutralement, il se dit du premier argent que reçoit un marchand de sa marchandise, dans la journée, etc. — S'ÉTRENNER, v. pron.

ÉTRÉPAGNY, subst. propre mas. (*étrépagni*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. des Andelys, dép. de l'Eure.

ÉTRÉPÉ, E, part. pass. de *étréper*.

ÉTRÉPER, v. act. (*étrépé*), extirper. —S'ÉTRÉPER, v. pron. (*Boiste*.) Vieux et même hors d'usage.

ÊTRES, subst. mas. plur. (*être*), les différentes parties d'une localité. Voy. ÊTRE, subst.

***ÉTRÉSILLON**, subst. mas. (*étrézi-ion*), pièce de bois qui sert d'appui ou d'arc-boutant pour soutenir des murs, des galeries de mines.

ÉTRÉSILLONNÉ, E, part. pass. de *étrésillonner*.

ÉTRÉSILLONNER, v. act. (*étrézi-ioné*), mettre des *étrésillons*. — S'ÉTRÉSILLONNER, v. pron.

ÉTRESSE, subst. fém. (*étrèce*), t. de cartier, union de deux feuilles de papier collées ensemble.

***ÉTRIER**, subst. mas. (*étrié*) (du latin barbare *streparium*, fait du mot non moins barbare *strepat*, employé par les écrivains de la basse latinité dans le sens d'*étrier*. *Ménage*.), espèce d'anneau de fer ou d'autre métal, qui pend d'un côté et de l'autre par une courroie à la selle d'un cheval, et qui sert à appuyer les pieds du cavalier. — En chir., bandage pour la saignée du pied. —

étrier, fer qui unit, fortifie les pièces de bois. — *Avoir le pied à l'étrier*, au propre, être prêt à partir ; au fig., être dans le chemin de la fortune. — Fig. et fam., 1° *être ferme sur ses étriers*, n'être pas aisé à ébranler dans ses résolutions; 2° *faire perdre les étriers à quelqu'un*, le déconcerter, le mettre en désordre. — *Courir à franc étrier*, courir la poste à cheval.—*Le pied de l'étrier*, dans un cheval, le pied gauche du devant, le pied du montoir. — *Vin de l'étrier*, vin qu'on apporte aux voyageurs au moment de leur départ. — *Bas à étriers*, bas qui n'ont point de pied.

*ÉTRIÈRE, subst. fém. (*étri-ère*), petite bande qui sert à attacher les *étriers* à la selle.

ÉTRIGUÉ, E, adj. (*étriguié*), t. de vén. : *chien étrigué*, qui a peu de corps, et qui est haut sur ses jambes.

*ÉTRILLE, subst. fém. (*étri-ie*) (du lat. *strigil* ou *strigilis*, instrument avec lequel les anciens se râclaient le corps dans le bain, fait du grec στλεγγίς, qui a la même signification), instrument de fer avec lequel on ôte la crasse attachée à la peau et au poil des chevaux. — Cabaret où l'on fait payer trop cher. Vieux et pop.

ÉTRILLÉ, E, part. pass. de *étriller*.

ÉTRILLER, v. act. (*étri-ié*) (en lat. *strigilare* ou *strigillare*), frotter un cheval avec l'*étrille*. — Fig. et fam., battre, rosser, faire payer trop cher. — S'ÉTRILLER, v. pron.

ÉTRIPÉ, E, part. pass. de *étriper*.

*ÉTRIPER, v. act. (*étripé*), ôter *les tripes* à un animal. —Les cordiers disent qu'un cordage *s'étripe*, lorsqu'il s'en échappe des filaments de tous les côtés. — S'ÉTRIPER, v. pron.

*ÉTRIQUÉ, E, part. pass. de *étriquer*.

*ÉTRIQUER, v. act. (*étrikié*), rapetisser, rétrécir. Il n'est guère usité qu'au participe pris adjectivement : *un habit étriqué*, qui n'a pas assez d'ampleur. — *Un ouvrage de littérature étriqué*, qui n'est pas assez développé. Il est familier. — T. de pêche, passer les doigts entre les harengs qui sont aux ainettes, pour les empêcher de se toucher. — S'ÉTRIQUER, v. pron.

ÉTRISTÉ, E, adj. (*étricelé*), t. de vén., se dit d'un chien qui a les jarrets bien formés.

*ÉTRIVE, subst. fém. (*étrive*), t. de marine. On dit qu'une manœuvre vient en *étrive*, lorsqu'au lieu d'être tendue en direction, elle forme un angle par la rencontre d'un objet qui la détourne.

ÉTRIVÉ, E, part. pass. de *étriver*.

*ÉTRIVER, v. act. (*étrivé*), lutter.—S'ÉTRIVER, v. pron. (*Amyot*.) Hors d'usage.

*ÉTRIVIÈRE, subst. fém. (*étrivière*), courroie qui sert à porter les *étriers*. — *Donner les étrivières à quelqu'un*, le frapper avec des *étrivières* ou tout autre fouet. — Fig. et fam., le maltraiter extrêmement et d'une manière déshonorante.

ÉTROIT, E, adj. (*étroè*, *troète*) (en lat. *strictus*, fait de *stringere*, serrer, étreindre), qui a peu de largeur. — Au fig., qui est fort borné : *génie étroit, esprit étroit*; et prov.: *front étroit, crâne étroit*. — En morale, il se dit par opposition à *relâché*, et signifie rigoureux, sévère : *étroite observance; conscience étroite*. Dans cette acception, *étroit* est synonyme de *strict*, avec cette différence qu'*étroit* désigne plutôt ce que la chose est en soi, et *strict*, la manière dont on la prend: *une obligation est étroite* (rigoureuse) *en elle-même*; et on *prend une obligation dans le sens strict* ou dans toute la rigueur de la lettre.—On dit qu'*un homme a la conscience étroite*, pour signifier qu'il a des principes sévères ou des sentiments scrupuleux. — *Cheval étroit de boyau*, qui a peu de flanc. — *Conduire un cheval étroit*, lui donner peu de terrein, empêcher qu'il ne marche large, le rapprocher du centre de la volte.—A L'ÉTROIT, loc. adv., dans un espace *étroit*: *logé à l'étroit*. — Fig. : *être à l'étroit, réduit à l'étroit; vivre à l'étroit*, être pauvre.

ÉTROITEMENT, adv. (*étroèteman*), à l'*étroit* : *logé étroitement*. — Extrêmement : *étroitement uni*. — A la rigueur : *s'attacher étroitement à la règle*.—Expressément : *on lui a étroitement défendu, enjoint étroitement de*...

*ÉTROITESSE, subst. fém. (*étroètèce*), qualité d'une chose qui est *étroite*.

ÉTRON, subst. mas. (*étron*) (du latin barbare *struncius*), matière fécale qui a quelque consistance. Il se dit de celle de l'homme et de quelques animaux. Par politesse, on évite de se servir de ce mot dans la conversation.

ÉTRONÇONNÉ, E, part. pass. de *étronçonner*.

ÉTRONÇONNER, v. act. (*étronçoné*) : *étronçonner un arbre*, en couper toutes les branches et ne lui conserver que le tronc. — S'ÉTRONÇONNER, v. pron.

ÉTROPE, subst. fém. (*étrope*), t. de marine, la corde qui soutient et suspend un moufle de poulie, etc. Voy. ESTROPE.

ÉTROUSSE, subst. fém. (*étrouce*), t. de vieille jurisprudence, se disait d'une adjudication faite en justice.

ÉTROUSSÉ, E, part. pass. de *étrousser*.

ÉTROUSSER, v. act. (*étroucé*), t. de vieille jurisprudence, adjuger en justice. — S'ÉTROUSSER, v. pron. Hors d'usage.

ÉTRUFFÉ, E, adj. (*étrufé*), t. de chasse : *chien étruffé*, devenu boiteux par quelque défaut de la cuisse. (*Boiste*.)

ÉTRUFFURE, subst. fém. (*étrufure*), état ou mal d'un chien *étruffé*. (Boiste.)

*ÉTRUSQUE, subst. propre des deux genres (*étruceke*) (en lat. *Etruscus*), nom d'anciens habitants de l'Étrurie, dont il reste beaucoup de monuments, qu'on appelle du même nom *étrusque* au sing. mas.

ÉTUAILLES, subst. fém. plur. (*étuâ-ie*), t. de salines, se dit des magasins où l'on dépose le sel en grains.

*ÉTUDE, subst. fém. (*étude*) (en lat. *studium*, fait du grec σπουδή, attention, soin particulier), travail, application d'esprit pour apprendre les sciences, les lettres, les arts. — Connaissances acquises par l'application de l'esprit : *il a de l'étude*. — Il se dit par extension de toute autre chose que des sciences : *la bonne chère est toute son étude*. — Lieu où les gens de pratique mettent leurs papiers et font leurs écritures : *étude de notaire, d'avoué*. — Dessins particuliers d'un peintre ; essais qu'il fait en exerçant son art. — *Ce jeune homme a fait ses études*, a étudié en grammaire, en rhétorique et en philosophie : *il a fait de bonnes études*; il a étudié avec succès.— *Faire son étude de quelque chose, mettre son étude à quelque chose*, s'y appliquer, y porter une grande attention, chercher tous les moyens d'y parvenir.

ÉTUDIANT, subst. mas. (*étudian*), celui qui *étudie : étudiant en médecine; il y a bien des étudiants dans cette université*. — Ceux qui n'en sont qu'à leurs humanités dans les colléges se nomment *écoliers*.—Si l'on avait besoin de se servir de cette expression au fém., il ne faudrait pas hésiter à dire et à écrire *étudiante*.

ÉTUDIÉ, E, part. pass. de *étudier* et adj., fait avec soin. — Feint, affecté : *une joie étudiée*.

ÉTUDIER, v. act. (*étudié*) (en lat. *studere*, fait de *studium*), apprendre : *étudier les mathématiques, l'histoire romaine*. — Tâcher d'entendre un auteur, une affaire. — S'efforcer d'apprendre par cœur. — Méditer, préparer, composer : *il étudie ce qu'il doit dire*. — Fig., observer le génie, les inclinations d'une personne : *j'ai fort étudié cet homme*. — Neutralement, s'appliquer à quelque science pour l'apprendre. Voy. APPRENDRE. — S'ÉTUDIER, v. pron., s'attacher, s'appliquer : *il s'étudie à plaire*. — *S'étudier soi-même*, tâcher d'apprendre à se connaître.

ÉTUDIOLE, subst. fém. (*étudiole*), anciennement, petit meuble à plusieurs tiroirs, qui se place sur une table, pour y serrer des papiers d'étude. Entièrement hors d'usage.

*ÉTUI, subst. mas. (*étui*) (suivant *Robert Étienne, Nicot* et le *P. Labbe*, du latin *theca*, qui signifie la même chose ; suivant *Ménage*, de l'italien *stuccio*, dit pour *astuccio*, dont la signification est également la même), tout ce qui est fait pour conserver une chose. — Petit meuble de poche à mettre des aiguilles.—*Étui de mathématiques*, qui en contient les divers instruments.— —T. d'hist. nat., enveloppe dure qui recouvre et protège les ailes dans certains insectes. Voy. ÉLYTRE.

ÉTULIE, subst. fém. (*étuli*), t. de bot., genre de plantes de la famille des composées.

ÉTUVE, subst. fém. (*étuve*) (en latin barbare *stuffa*), lieu qu'on échauffe pour faire suer. On le dit plus souvent au plur. : *aller aux étuves*. — L'*étuve* pour prendre des bains est *sèche* ou *humide*. L'*étuve humide* se nomme aussi *bain de vapeur*. — Sorte d'armoires propres aux garde-robes, aux offices, etc., pour faire sécher le linge ou pour y prendre des bains, etc. — *Étuve*, en confiserie, est un ustensile en forme de petit cabinet où il y a, par étage, diverses tablettes de fil d'archal, pour soutenir ce qu'on y veut faire sécher. — *Étuve*, en t. de raffinerie de sucre, est une pièce de fonte de trois pieds de long sur deux de large, que l'on chauffe, et qui est destinée à communiquer de la chaleur dans les lieux où elle est nécessaire. *Étuve* se dit encore, dans les raffineries, de l'endroit où l'on met *étuver* le sucre en pains. — Les chapeliers font sécher leurs chapeaux dans des *étuves*, à deux reprises différentes; la première fois, après qu'ils ont été dressés et mis en forme au sortir de la foulerie; la seconde, après qu'ils ont été tirés de la teinture. — Les horlogers se servent d'*étuves* pour connaître l'influence des différents degrés de chaleur indiqués par le thermomètre sur les horloges. — On appelle *étuve économique*, une *étuve* propre au dessèchement des grains. — *Étuves naturelles*, cavernes qui se trouvent dans des laves ou tufs volcaniques près des volcans éteints, et d'où il sort, par les fissures de la pierre, des vapeurs chaudes et humides, ordinairement accompagnées de divers gaz, et surtout de gaz hydrogène sulfuré. Ces *étuves* offrent des bains de vapeur qu'on regarde comme très-salutaires dans les affections rhumatismales, et dans toutes les maladies dont le traitement exige une forte transpiration. — On dit par exagération qu'*une chambre est une étuve* pour dire qu'elle est bien chaude en hiver. —T. de mar.; on distingue deux *étuves* dans les ports, l'*étuve de corderie*, formée de fourneaux et chaudières où se goudronnent les fils de caret, et l'*étuve à bordage*, qui est beaucoup plus considérable.

ÉTUVÉ, E, part. pass. de *étuver*.

*ÉTUVÉE, subst. fém. (*étuvé*), certaine manière de cuire, d'assaisonner les viandes, du poisson : *mettre du veau, une carpe à l'étuvée; faire une étuvée de*...

ÉTUVEMENT, subst. mas. (*étuveman*), action d'*étuver*.

*ÉTUVER, v. act. (*étuvé*), laver et nettoyer quelque plaie ou blessure en appuyant doucement. — S'ÉTUVER, v. pron.

ÉTUVISTE, subst. des deux genres (*étuvicete*), celui qui tient des *étuves*. Fort peu usité aujourd'hui. On dit *baigneur*.

ÉTYM., abréviation du mot *étymologie*.

ÉTYMOLOGIE, subst. fém. (*étimoloji*) (en grec ετυμολογια, fait de ετυμος, vrai, véritable, et λογος, mot, dérivé de λεγω, je dis), origine d'un *mot*; la source dont il est dérivé; explication de son *véritable* sens, par le sens particulier de chacun des *mots* élémentaires dont il est composé. — Le mot dont vient un autre mot s'appelle *primitif*; celui qui vient du *primitif* s'appelle *dérivé*. On donne quelquefois, mais à tort, au *primitif* même le nom d'*étymologie*. Ainsi l'on dit que le mot latin *pater* est l'*étymologie* du mot français *père*.

ÉTYMOLOGIQUE, adj. des deux genres (*étimolojike*), qui a rapport à l'*étymologie*.

ÉTYMOLOGISÉ, E, part. pass. de *étymologiser*.

ÉTYMOLOGISER, v. act. (*étimolojizé*), donner une *étymologie*. — S'ÉTYMOLOGISER, v. pron.

ÉTYMOLOGISTE, subst. des deux genres (*étimolojicete*), celui qui recherche ou qui connaît l'origine des mots.

*EU, subst. propre mas. (*eu*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dieppe, dép. de la Seine-Inférieure.

EU, EUE, part. pass. du verbe *avoir* (*u*); il ne s'emploie que dans les temps composés de son verbe : *j'ai eu; la fièvre qu'il avait eue*.

EUBAGES, subst. mas. plur. (*eubaje*), prêtres gaulois ou druides qui s'appliquaient à la divination par la physique et par l'astronomie.

*EUBÉE, subst. propre fém. (*eubé*), fille d'Astérion et nourrice de Junon.—*Eubée* est aussi une île séparée de la Béotie par le détroit d'Euripe. Ce n'est pas de cette île qu'il faut entendre dans les poëtes : *carmen Euboicum*, l'oracle d'*Eubée*, *rupes Euboica*, l'antre d'*Eubée*; *sibylla Euboica*, la sibylle d'*Eubée*, mais de Cumes, ville d'Italie, bâtie et habitée par une colonie des habitants de l'île d'*Eubée*, aujourd'hui le Négrepont.

*EUBOÏQUE, subst. mas. (*eubo-ike*), ancienne monnaie grecque.

EUBULE, subst. propre fém. (*eubule*), myth., une des filles de Danaüs.

EUBULEUS, subst. propre mas. (*eubulé-uce*) (du grec εὐβουλεύς, donneur de bons conseils), myth., un des dieux Dioscures.

EUBULIE, subst. propre fém. (*eubuli*) (du grec

ευβουλια, sagesse, bon conseil) myth., déesse du bon conseil.

EUBULUS, subst. propre mas. (*eubuluce*), myth., aïeul de Britomarte.

EUCALYPTES, subst. mas. plur. (*eukalipete*) (du grec *ευ*, bien, et *καλυπτω*, je couvre), plantes myrtoïdes, à calice avec opercule.

EUCÉLION, subst. mas. (*eucélion*) (du grec *ευκηλια*, repos, immobilité), t. de bot., genre de plantes de la famille des alcyons.

EUCÈRE, subst. fém. (*eucère*) (du grec *ευ*, bien, et *κερας*, corne ou antenne), t. d'hist. nat., espèce d'abeille dont les antennes très-longues ne sont pas brisées.

*__EUCHARISTIE__, subst. fém. (*eukariceti*) (du grec *ευχαριστια*, action de grace, formé de *ευ*, bien, et *χαρις*, grace, parce que ce sacrement est l'action de grace la plus agréable à Dieu qu'un chrétien puisse lui rendre), le sacrement du corps et du sang de notre Seigneur Jésus-Christ, sous les espèces du pain et du vin.

EUCHARISTIQUE, adj. des deux genres (*eukaricetike*), qui appartient au sacrement de l'*eucharistie : les espèces eucharistiques.*

EUCHITES, subst. mas. plur. (*eukite*) (du grec *ευχη*, prière), sectaires qui faisaient consister toute la religion dans la prière seule.

EUCHLORINE, subst. fém. (*euklorine*) (du grec *ευχλωρος*, formé de *ευ*, bien, et *χλωρος*, verdâtre), t. de chim., nom donné au gaz protoxyde de chlore.

EUCHRÉE, subst. fém. (*eukré*), t. d'hist. nat., genre d'insectes voisin de celui des stilbes.

EUCHROÉ, subst. fém. (*eukro-é*) (du grec *ευχροος*, formé de *ευ*, bien, et *χροια*, couleur), t. de médec., teinture animée de la peau qui annonce une bonne santé.

EUCHYLE, subst. fém. (*euchile*) (du grec *ευχυλος*, succulent), t. de bot., plante exotique de la décandrie monogynie.

EUCHYLIE, subst. fém. (*euchili*) (du grec *ευχυλια*, bon goût, excellence des sucs), t. de médec., bonne nature des fluides d'un corps vivant.

EUCHYMIE, subst. fém. (*euchimi*) (du grec *ευχυμια*, abondance, excellence des sucs), t. de médec., bonne nature des liquides du corps humain.

*__EUCLASE__, subst. fém. (*eukláze*), t. d'hist. nat., pierre que son éclat et sa couleur ont fait placer parmi les gemmes.

EUCLÉE, subst. fém. (*euklé*), t. de bot., arbrisseau toujours vert du cap de Bonne-Espérance. — T. de myth., subst. propre (du grec *ευκλεης*, glorieux), surnom de Diane honorée à Thèbes.

EUCLIDIE, subst. fém. (*euklidi*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des myagres.

*__EUCOLOGE__, subst. mas. (*eukoloje*) (du grec *ευχη*, prière, et *λογος*, discours), livre de prières dans lequel se trouvent l'office du dimanche et celui des fêtes chômées.

EUCOME, subst. fém. (*eukome*) (du grec *ευκομος*, qui a de beaux cheveux), t. de bot., genre de plante que l'on nomme aussi basile, espèce de fritillaire.

EUCRASIE, subst. fém. (*eukrazi*) (en grec *ευκρασια*, formé de *ευ*, bien, et *κρασις*, tempérament), t. de médec., bon tempérament.

EUCRATE, subst. propre fém. (*eukrate*) (du grec *ευκρατος*, bien réglé), myth., une des Néréides.

EUCRATÉE, subst. fém. (*eukraté*), t. d'hist. nat., genre de polypiers établi aux dépens des cellulaires.

EUCRYPHIE, subst. fém. (*eukrifi*), t. de bot., grand arbre du Chili, appelé aussi *chêne du Chili*, dont le bois est rouge et presque incorruptible.

EUDÉMONIES, subst. fém. plur. (*eudémoni*) (du grec *ευδαιμονια*, bonheur), myth., fêtes célébrées dans l'ancienne Rome en l'honneur de la déesse *Félicité*. Voy. ce dernier mot.

EUDESMIE, subst. fém. (*eudècemi*), t. de bot., arbrisseau exotique de la famille des myrtoïdes.

EUDIAPNEUSTIE, subst. fém. (*eudiapeneuceti*) (du grec *ευ*, bien, *δια*, par, et *πνεω*, je respire), t. de médec., respiration facile.

EUDIOMÈTRE, subst. mas. (*eudiomètre*) (du grec *ευδιος*, serein, fait de *ευδια*, temps serein, et *μετρον*, mesure), instrument de physique propre à mesurer la salubrité de l'air, ou plutôt à évaluer la quantité de gaz oxygène qui y existe. Il a été inventé par l'abbé *Fontana*.

EUDIOMÉTRIE, subst. fém. (*eudiométri*) (même étym. que celle du mot précédent), t. de physique, art d'analyser l'air atmosphérique, et surtout de reconnaître combien un lieu quelconque contient de parties d'air vital ou de gaz oxygène.

EUDIOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*eudiométrike*), qui concerne l'*eudiomètre* ou l'*eudiométrie.*

*__EUDISTE__, subst. mas. (*eudicete*), ancienne congrégation de prêtres séculiers.

EUDORE, subst. fém. (*eudore*) (du grec *ευδωρος*, qui fait de beaux présents, fertile), t. d'hist. nat., genre établi dans la famille des méduses.—Myth., subst. propre fém., l'une des Hyades.—C'était aussi le nom d'une nymphe.

*__EUDORUS__, subst. propre mas. (*eudoruce*), myth., fils de Mercure, qui accompagna Achille au siége de Troie.

EUDROME, subst. mas. (*eudrome*), myth., air que les Argiens jouaient sur le hautbois en l'honneur de Jupiter.

EUDROMUS, subst. propre mas. (*eudromuce*) (du grec *ευδρομος*, bon coureur), myth., l'un des chiens d'Actéon.

EUDYPTE, subst. mas. (*eudipete*), t. d'hist. nat., nom générique des gorfous, oiseaux aquatiques.

EUÉMIE, subst. fém. (*eu-émi*) (du grec *ευ*, bien et *αιμα*, sang), t. de médec., bonne nature de sang.

EUÉRÉTHISME, subst. mas. (*eu-éréticeme*) (du grec *ευ*, bien, et de *ερεθω*, j'irrite, je provoque), t. de médec., irritation normale des muscles.

EUEXIE, subst. fém. (*euékci*) (du grec *ευ*, bien, et *εξις*, habitude du corps), t. de médec., bonne disposition du corps.

EUFRAISE, subst. fém. (*Académie*.) Voy. EUPHRAISE, seule orthographe possible.

EUGÉNIA, subst. fém. (*eujénia*), t. de bot., genre de plantes.

*__EUGÉNIOÏDE__, subst. fém. (*eujéno-ide*), t. de bot., arbre de Ceylan.

EUGÉRIE, subst. propre fém. (*eujéri*), myth., déesse à laquelle les dames romaines sacrifiaient pour être préservées d'accidents pendant leur grossesse.

EUGLOSSE, subst. fém. (*eugueloce*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

EUGRAPHE, subst. mas. (*euguerafe*) (du grec *ευ*, bien, et *γραφω*, je décris), sorte de chambre obscure qui a la propriété de représenter les objets dans leur position naturelle, et avec la plus grande netteté.

EUHYAS ou **ÉVIAS**, subst. fém. (*eu-i-ace, éviace*), myth., bacchante. Voy. ÉVAN.

EUHYUS, subst. propre mas. (*eu-i-uce*) (du grec *ευ*, bon, et *υιος*, fils), myth., surnom de Bacchus.

*__EUILLETTE__, subst. fém. (*eu-iète*), t. de bot., orthographe vicieuse. Voy. ŒILLETTE.

EULABES, subst. mas. plur. (*eulabe*), t. d'hist. nat., nom générique des oiseaux que l'on a nommés *mainates*.

EULIMÈNE, subst. fém. (*eulimène*), t. d'hist. nat., genre de crustacés.—C'est aussi le nom d'un genre de méduses.

EULOGE, subst. mas. (*euloje*) (du grec *ευλογια*, louange); ce mot voulait dire chez les Grecs, prière, bénédiction, épitaphe, testament.

EULOGIES, subst. fém. plur. (*euloji*) (du grec *ευλογεω*, je bénis, formé de *ευ*, bien, et de *λεγω*, je dis), t. de liturgie, mets, viandes qu'on envoyait pour être bénites; espèce de pain bénit dans l'Eglise grecque. Quand les chrétiens grecs ont coupé un morceau de pain pour le consacrer, ils taillent le reste en petits morceaux, qu'ils distribuent à ceux qui n'ont pas encore communié, et qu'ils envoient à ceux qui sont absents. Ces morceaux sont ce qu'ils appellent *eulogies*. Pendant plusieurs siècles, l'Eglise latine a eu quelque chose de semblable aux *eulogies*, et c'est de là qu'est venu l'usage du pain bénit. —L'emploi de ce terme passa aux présents qu'on faisait à quelqu'un sans aucune bénédiction, et qui consistaient en mets ou en vins. — L'eucharistie a aussi porté quelquefois le nom d'*eulogie*.

EULOPHE, subst. mas. (*eulofe*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

EUMAÏCE, subst. mas. (*euma-ice*), sorte de baume.

*__EUMÈDE__, subst. propre mas. (*eumède*), myth., fils de Dolon.

EUMÉDON, subst. mas. (*eumédon*), t. d'hist. nat., nom d'une espèce de papillon.

EUMÉE, subst. propre mas. (*eume*), myth., intendant des troupeaux d'Ulysse, qu'il reçut, sans le reconnaître, à son retour dans l'île d'Ithaque, et à qui il facilita les moyens de se venger des poursuivants de Pénélope.

EUMÉLUS, subst. propre mas. (*euméluce*), fils d'Admète, roi de Thessalie, et d'Alceste. — C'était aussi le nom d'un Troyen de la suite d'Enée.

EUMÈNE, subst. fém. (*eumène*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

EUMÉNIDE, subst. propre fém. (*euménide*) (en grec *ευμενιδες*, fait par antiphrase de *ευμενης*, doux, bienfaisant, formé de *ευ*, bien, et de *μενος*, esprit), myth., furies, filles d'Enfer, selon d'autres, de l'Achéron et de la Nuit. Elles étaient trois, savoir : Alecton, Mégère et Tisiphone ; elles châtiaient dans le Tartare, et flagellaient avec des serpents et des flambeaux ardents ceux qui avaient mal vécu. On les représente coiffées de couleuvres, tenant des serpents et des flambeaux dans leurs mains.

EUMÉNIDIES, subst. fém. plur. (*euménidi*), myth., fêtes annuelles à Athènes, en l'honneur des Euménides.

Eûmes, 1re pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier AVOIR.

*__EUMOLPE__, subst. propre mas. (*eumolepe*), myth., fils de Neptune et de Chioné. Il fut prêtre de Cérès, et c'est de son nom que ceux qui présidaient à ses mystères se nommaient *Eumolpides.*

*__EUMOLPIDES__, subst. propre mas. pl. (*eumolepide*), myth., prêtres de Cérès qui avaient, dans Athènes, le pouvoir d'initier aux mystères de cette déesse, et d'en exclure. Cette excommunication se faisait avec des imprécations exécrables; elle ne cessait que quand ils le jugeaient à propos. Ils tiraient leur nom d'*Eumolpe*, roi des Thraces, dont le fils fut tué dans un combat où il secourait les Eleusiens contre les Athéniens.

EUMORPHE, subst. mas. (*eumorfe*) (du grec *ευμορφος*, bien fait), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

*__EUNICE__, subst. propre fém. (*eunice*), myth., une des nymphes qui enlevèrent Hylas.

*__EUNICÉE__, subst. fém. (*eunicé*), t. d'hist. nat., genre de néréides. — C'est aussi le nom d'un genre de polypiers.

EUNOTSUS, subst. propre mas. (*eunoteçuce*), myth., divinité particulièrement révérée à Tanagra, dans la Béotie. L'entrée de son temple était sévèrement interdite aux femmes.

*__EUNUCHISME__, subst. mas. (*eunuchiceme*) (du grec *ευνουχιζω*, je mutile), t. de chir., castration.

*__EUNUQUE__, subst. mas. (*eunuke*) (du grec *ευνουχος*, gardien de lit, fait de *ευνη*, lit, et de *εχω*, je garde), nom donné à un homme auquel on a ôté la faculté d'engendrer, et dont on se sert en Orient pour garder les femmes.—T. d'hist. eccl., secte d'hérétiques du troisième siècle, qui se mutilaient eux-mêmes.

EUOMPHALUS, subst. mas. (*eu-onfaluce*), t. d'hist. nat., genre de coquilles fossiles univalves.

EUOSME, subst. mas. (*eu-oceme*) (du grec *ευοσμιας*, bonne odeur), t. de bot., arbrisseau exotique.

EUPARE, subst. fém. (*eupare*), t. de bot., genre de plantes de la famille des primulacées.

EUPATHIE, subst. fém. (*eupati*) (du grec *ευ*, bien, et *παθος*, souffrance), t. de médec., douceur, résignation dans les souffrances.

EUPATOIRE, subst. fém. (*eupatoare*) (du grec *ευπατοριον*, formé de *ευπατωρ*, bon père, surnom de Mithridate, roi de Pont, à qui l'on attribue la découverte de cette plante : *ευπατωρ* a pour racines *ευ*, bien, et *πατηρ*, père), t. de bot., plante vivace, à fleur flosculeuse, et dont la racine est un fort purgatif.

EUPATORIÉES, subst. fém. plur. (*eupatorié*), t. de bot., tribu de plantes établi dans la famille des synanthérées.

EUPEPSIE, subst. fém. (*eupépeci*) (en grec *ευπεψια*, formé de *ευ*, bien, et de *πεπτω*, je cuis, je digère), t. de médec., bonne digestion.

EUPÉTALE, subst. fém. (*eupétale*), pierre précieuse que l'on a présumée être une opale.—T. de bot., nom d'un laurier nain à grandes feuilles.

EUPÉTALON, subst. mas. (*eupétalon*) (du grec *ευπεταλος*, qui a de belles feuilles), t. de bot., plante des anciens, que l'on croit être une daphné.

EUPHÉE, subst. fém. (*eufé*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de la famille des oniscoïdes.

EUPHÉMÉ, subst. propre fém. (*euféme*) (du grec ευφημια, bonne renommée), myth., nourrice des Muses.

*EUPHÉMIE, subst. fém. (*eufémi*) (du grec ευ, bien, et φημι, je parle), prière des Lacédémoniens, qui consistait à demander aux dieux : *ut pulchra bonis adderent.*

EUPHÉMISME, subst. mas. (*eufémiceme*) (du grec ευφημισμος, discours de bon augure, fait de ευ, bien, heureusement, et de φημι, je dis), t. de rhétorique, figure ou trope qui consiste à déguiser à l'imagination des idées qui sont ou peu honnêtes ou désagréables, ou tristes ou dures, et à ne point se servir en conséquence des expressions propres, qui exciteraient directement ces idées.—C'est par *euphémisme* qu'on dit à un pauvre : *Dieu vous assiste ! Dieu vous bénisse !* au lieu de lui dire, *je n'ai rien à vous donner* ; à quelqu'un que l'on veut renvoyer : *voilà qui est bien, je vous remercie*; au lieu de lui dire : *allez-vous-en.*

EUPHÉMUS, subst. propre mas. (*eufémuce*), myth., fils de Neptune, qui, après la mort de Tiphys, fut le pilote des Argonautes.

EUPHLOGIE, subst. fém. (*eufloji*), t. de médec., inflammation bénigne dans quelque partie du corps.

EUPHLOGIQUE, adj. des deux genres (*euflojike*), t. de médec., qui a rapport à l'*euphlogie*.

*EUPHONE, subst. fém. (*eufone*) (du grec ευ, bien, et φωνη, voix), t. d'hist. nat., nom d'un oiseau du genre des tangaras.

EUPHONIE, subst. fém. (*eufoni*) (du grec ευ, bien, et φωνη, voix), son agréable d'une seule voix ou d'un seul instrument.—En t. de grammaire, prononciation facile. C'est par *euphonie* qu'on dit *mon amie*, et même *m'amie*, au lieu de *ma amie*, dont la prononciation serait dure et difficile.

EUPHONIQUE, adj. des deux genres (*eufonike*), appartenant à l'*euphonie* ; favorable à l'*euphonie*, surtout dans cette seconde acception : *articulations euphoniques.* — *Lettres euphoniques*, celles qui ne sont ajoutées au commencement ou à la fin d'un mot que pour en adoucir la prononciation en évitant un hiatus. Les *lettres euphoniques* sont *l, s, t* ; *si l'on* pour *si on* ; *apporte-s-en* pour *apporte-en* ; *viendra-t-il* pour *viendra-il.*

*EUPHORBE ou EUPHORBIER, subst. mas. (*euforbe, forbié*) (du grec ευφορβια, bonne nourriture), t. de bot., genre de plantes à fleur campaniforme, dont les espèces sont très-multipliées.

EUPHORBE, subst. propre mas. (*euforbe*), myth., Troyen, fils de Panthoüs, tué par Ménélas au siège de Troie. Pythagore, pour prouver la métempsychose, assurait avoir été cet *Euphorbe.*

*EUPHORBIACÉES, subst. fém. plur. (*euforbiacé*), t. de bot., nom générique de la famille des *euphorbes.*

EUPHORBION, subst. mas. (*euforbion*), sorte de plante des anciens.

*EUPHORIE, subst. fém. (*eufori*) (en grec ευφορια, qui signifie, dans Gallien, *facilité à supporter une maladie*, de ευ, bien ou facilement, et de φερω, je porte), t. de médec., soulagement éprouvé par évacuation.

EUPHOTIDE, subst. fém. (*eufotide*), t. d'hist. nat., espèce de roche formée de diallage.

EUPHRADÈS, subst. propre mas. (*eufradèce*) (du grec ευφραινω, je réjouis), myth., génie qui présidait à la joie et aux plaisirs des festins.

EUPHRAISE, subst. fém. (*eufrèze*), t. de bot., plante du genre des rhinantoïdes.

EUPHRONE, subst. propre fém. (*eufrone*) (du grec ευφρονη, qui porte conseil), myth., nom que les Grecs donnent à la Nuit. C'est la même qu'*Eubulie.*

*EUPHROSYNE, subst. propre fém. (*eufrozine*) (du grec ευφροσυνη, prudence, gaieté), myth., l'une des trois Graces. — T. de bot., sorte de plante.

EUPHYRUS, subst. propre mas. (*eufiruce*), myth., un des fils de Niobé.

EUPLASIE, subst. fém. (*euplazi*), t. de médec., matière animale essentiellement organisable.

EUPLOÉE, subst. propre fém. (*euplo-é*) (du grec ευπλοια, heureuse navigation), myth., surnom de Vénus que l'on invoquait pour avoir une heureuse navigation.

EUPNÉE, subst. fém. (*eupené*) (du grec ευ, bien, et πνεω, je respire), t. de médec., facilité de respirer.

*EUPODE, subst. fém. (*eupode*) (du grec ευπους, génitif ευποδος, qui a de beaux pieds), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des coléoptères.

EUPOMATIE, subst. fém. (*eupomaci*), t. de bot., arbre exotique de la famille des hilospermes.

EURCHON, subst. mas. (*eurkon*), t. d'hist. nat., espèce d'érinace.

*EURE, subst. propre fém. (*eure*), département de France qui tire son nom de la rivière qui le traverse.

Eurent, 3e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier AVOIR.

EURE-ET-LOIR, subst. propre mas. (*euréloar*), dép. de France, qui tire son nom des deux rivières qui le traversent.

EURIA, subst. fém. (*euria*), t. de bot., arbrisseau du Japon.

EURIALE, subst. fém. (*euriale*), t. d'hist. nat., genre d'astéries.

*EURIPE, subst. mas. (*euripe*), canal d'embellissement.—Bras de mer.

EURITE, subst. fém. (*eurite*), t. d'hist. nat., le feldspath granulaire, espèce de roche.

*EUROPE, subst. propre fém. (*europe*) (en lat. *Europa*, en grec Ευρωπη), l'une des quatre parties du monde. — Myth., fille d'Agénor, roi de Phénicie, et sœur de Cadmus. Cette princesse était si belle, qu'on disait qu'une des compagnes de Junon avait dérobé un petit pot de fard sur la toilette de cette déesse pour le donner à Europe. Elle fut fort aimée de Jupiter, qui prit la figure d'un taureau pour l'enlever, passa la mer, la tenant sur son dos, et l'emporta dans cette partie du monde à laquelle elle donna son nom.

EUROPÉEN, adj. et subst. mas., au fém. EUROPÉENNE (*europé-ein, ène*), qui est de l'*Europe.*

EUROPÉENNE, subst. et adj. fém. Voy. EUROPÉEN.

EUROPOME, subst. mas. (*europome*), t. d'hist. nat., nom donné à un papillon de jour qui n'habite que les lieux solitaires de France.

EUROPUS, subst. propre mas. (*europuce*), myth., un des descendants d'Hercule, qui fut l'aïeul de Lycurgue.

*EUROTAS, subst. propre mas. (*eurotâce*), myth., fleuve de la Laconie, sur le bord duquel Jupiter, sous la figure d'un cygne, trompa Léda, et où Apollon regretta la perte de Daphné.

EUROTE, subst. fém. (*eurote*), t. de bot., genre de plantes.

EUROTIA, subst. fém. (*eurocia*), t. de bot., l'axyris de *Linnée.*

EUROTIE, subst. fém. (*euroci*), sorte de pierre précieuse.

EURUS, subst. propre mas. (*euruce*), myth., vent d'est, presque toujours froid et violent.

*EURYALE, subst. propre mas. (*euriale*) (du grec ευρυαλος, dont l'aire est large), myth., l'un des princes grecs qui allèrent au siège de Troie. —Il y eut un Troyen de ce nom qui suivit Énée après la ruine de Troie, et fut célèbre par sa tendre amitié pour Nisus.

EURYALÉ, subst. propre fém. (*eurialé*), myth., fille de Minos et mère d'Orion ; elle fut aimée de Neptune. Il y eut une autre Euryalé, reine des Amazones ; une autre, fille de Prœtus, et une autre, qui était une des Gorgones.

EURYBATE, subst. propre fém. (*euribate*) (du grec ευρυβαινω, je marche à grands pas), myth., héraut à qui Agamemnon donna la commission d'aller enlever Briséis à Achille.

*EURYBIE, subst. propre. fém. (*euribi*) (du grec ευρυβιας, très-puissant), myth., nymphe qui fut mère de Lucifer et des étoiles.

EURYCHORE, subst. mas. (*eurikore*), t. d'hist. nat., genre de coléoptères.

*EURYCLÉE, subst. propre fém. (*euriklé*), myth., fille de l'île d'Ithaque, que Laërte acheta pour vingt bœufs, et pour laquelle il n'eut pas moins d'attention que pour sa femme. Ce fut elle qui nourrit Ulysse, qui la reconnut bientôt à son retour de Troie.

EURYCLÉES, subst. propre fém. plur. (*euriklé*), myth., anciennes fêtes que l'on célébrait à Sparte.

EURYCLÉIDES, subst. mas. plur., myth. Voy. EURYCLÈS.

EURYCLÈS, subst. propre mas. (*euriklèce*), myth., célèbre devin d'Athènes. On croyait qu'il portait dans son ventre le génie qui l'inspirait, ce qui le fit surnommer Engastrimythe. Il eut des disciples qui furent appelés, de son nom, *Eurycléides.*

*EURYDAMAS, subst. propre mas. (*euridamâce*), myth., surnom d'Hector. — C'était aussi le nom d'un autre Troyen.

*EURYDICE, subst. propre fém. (*euridice*), myth., femme d'Orphée. En fuyant les poursuites d'Aristée, elle fut piquée par un serpent, de la morsure duquel elle mourut le jour même de ses noces. Orphée, inconsolable de cette mort, l'alla chercher jusque dans les enfers, et toucha, par les charmes de sa voix et de sa lyre, les divinités infernales. Pluton et Proserpine la lui rendirent, à condition qu'il ne regarderait point derrière lui jusqu'à ce qu'il fût sorti des enfers. Eurydice le suivait ; mais Orphée ne pouvant s'empêcher de regarder si elle venait, elle disparut aussitôt, et lui fut ravie pour toujours.—Il y eut une autre *Eurydice*, mère de Danaé.—La femme de Nestor se nommait aussi *Eurydice.*

EURYDICÉA, subst. fém. (*euridicé-a*), t. de bot., division de plantes de l'ordre des monadelphes.

*EURYGANÉE, subst. propre fém. (*eurigané*), myth., femme de Laïus, selon quelques-uns.

*EURYLOQUE, subst. propre mas. (*euriloke*) (du grec ευρυλογος, bavard, verbeux), myth., compagnon d'Ulysse. Il fut le seul qui ne but point de la liqueur que Circé fit prendre aux autres pour les changer en bêtes.

*EURYMÉDON, subst. propre mas. (*eurimédon*) (du grec ευρυμεδων, qui règne au loin), myth., père de Péribée.—Un des fils de Minos se nommait aussi *Eurymédon.*—C'était encore le nom d'un des fils de Faunus.

EURYMIDÈS, subst. propre mas. (*eurimidèce*), myth., Télème, fils d'Eurymus.

*EURYNOME, subst. propre fém. (*eurinome*), myth., fille de l'Océan et de Téthys, mère des Graces. Il y eut une fille d'Apollon qui se nommait ainsi, et qui fut mère d'Adraste et d'Ériphile.—La mère de Leucothoé se nommait aussi *Eurynome.*—C'était encore une divinité infernale qui mangeait les morts jusqu'aux os, et qu'on représentait noire et assise sur le cadavre d'un vautour, et montrant toujours les dents.

EURYNOMIES, subst. fém. plur. (*eurinomi*), myth., fêtes grecques en l'honneur d'*Eurynome.*

EURYPHILE, subst. propre fém. (*eurifile*), myth., fameuse sibylle de l'île de Samos.

EURYPODE, subst. mas. (*euripode*) (du grec ευρυς, large, et πους, génit. ποδος, pied), t. d'hist. nat., sorte de crustacé.

EURYPYLE, subst. propre mas. (*euripile*), myth., fils d'Évémon. Dans le partage du butin qu'on fit à Troie, il avait eu une caisse qui renfermait une statue de Bacchus, fabriquée par Vulcain, et donnée par Jupiter aux Troyens. Eurypyle n'eut pas plus tôt regardé dedans, qu'il en perdit l'esprit. Comme la raison lui revenait de temps en temps, il saisit un de ses bons moments pour consulter l'oracle de Delphes touchant sa maladie. Il lui fut répondu que lorsqu'il trouverait un pays où les hommes sacrifieraient avec des cérémonies étrangères, il y dédiât sa statue et s'y arrêtât. Il arriva peu de temps après au port d'Aroé, et s'y trouva dans le moment qu'on allait sacrifier un jeune garçon et une jeune fille à Diane Triclaria. S'étant arrêté dans ce lieu, et les habitants se souvenant que l'oracle leur avait prédit autrefois qu'ils seraient délivrés de la nécessité d'un si barbare sacrifice lorsqu'ils verraient arriver un roi inconnu avec une caisse où serait la statue d'un dieu, ils dédièrent cette statue, qu'on appela Esymnète. *Eurypyle* fut guéri de sa maladie, et le peuple fut délivré d'une si cruelle cérémonie, qui lui avait été imposée par le même oracle pour expier le crime de Ménalippe et de Cométho, qui avaient profané le temple de Diane par leurs amours criminels.—Il y eut un autre *Eurypyle*, fils de Télèphe, qui aima beaucoup Cassandre, fille de Priam ; et un autre, fils d'Hercule, qui était très-habile dans l'art des augures. — *Eurypyle* a encore été le nom d'un Triton.

EURYSACE, subst. propre mas. (*eurizace*), myth., fils d'Ajax, à qui les Athéniens décernèrent des honneurs divins.

EURYSPERMUM, subst. mas. (*euricepèremome*), t. de bot., genre de plantes de la famille des protées.

*EURYSTHÉE, subst. propre mas. (*euricelé*), myth., roi de Mycènes, et fils d'Amphitryon et d'Alcmène. Junon le fit naître avant Hercule, afin qu'en qualité d'aîné il eût quelque autorité sur lui : elle le suscita pour faire entreprendre à Hercule douze travaux, dans lesquels elle espérait voir périr celui à qui Jupiter avait promis de hautes destinées. Mais Hercule sortit heureusement de tous ces travaux; et *Eurysthée*, con-

traint de se contenter du royaume d'Argos, cessa de persécuter Hercule.

*EURYTE, subst. propre mas. (*euryte*), myth., roi d'Œchalie, père d'Iole. Ayant promis sa fille à celui qui remporterait sur lui la victoire à la lutte, Hercule se présenta, et le vainquit; mais Euryte ne voulut pas la lui donner : alors Hercule le tua d'un coup de massue, et enleva sa conquête. Voyez ATALANTE, HIPPOMÈNE, ACHÉLOÜS, HIPPODAMIE, etc. — Il y eut un centaure de ce nom qui, voulant enlever Hippodamie, fut tué par Thésée. Un frère des Titans se nommait aussi *Euryte*.—Il y eut encore un autre *Euryte*, fils de Mercure, qui se signala dans l'expédition des Argonautes.

*EURYTHMIE, subst. fém. (*euritemi*) (en grec ευρυθμια, fait de ευ, bien, et ρυθμος, ordre, cadence, justesse, accord), bel ordre, belle proportion d'un ouvrage d'architecture, de sculpture, de peinture. Inusité.

*EURYTION, subst. propre mas. (*euricion*), myth., un des Argonautes.—Virgile fait mention de deux autres *Eurytions* : l'un, fils de Lycaon; et l'autre, habile orfèvre. — Il y eut encore un berger de ce nom, qu'Hercule tua.

EURYTIS, subst. propre fém. (*euritice*), myth., Iole, fille d'*Euryte*.

DU VERBE IRRÉGULIER **AVOIR** :

Eus, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Eus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

EUSÉBIE, subst. propre fém. (*euzébi*) (du grec ευσεβεια, piété), myth., nom que les Grecs donnaient à la déesse de la piété. Voyez PIÉTÉ.

*EUSÉBIEN, subst. mas. (*euzébiein*), t. d'hist. ecclés., nom qu'on donna dans le quatrième siècle à une faction d'ariens, à cause de la faveur et de la protection qu'*Eusèbe*, patriarche de Constantinople, obtint pour eux de l'empereur Constance.

EUSÉMIE, subst. fém. (*euzémi*) (du grec ευσημεια, clarté évidente), t. de médec., concours de bons signes ou symptômes dans une maladie.

EUSENDJIS, subst. mas. plur. (*euçandeji*), t. de relat., membres du conseil impérial du grand-seigneur.

DU VERBE IRRÉGULIER **AVOIR** :

Eusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Eussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Eusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Eussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Eussions, 1re pers. plur. imparf. subj.

*EUSTACHE, subst. mas. (*eucetache*), couteau à un seul clou, et à manche de bois.

EUSTYLE, subst. mas. (*eucetile*) (du grec ευ, bien, et στυλος, colonne), t. d'archit., édifice où les colonnes sont bien placées, dans une proportion convenable.

DU VERBE IRRÉGULIER **AVOIR** :

Eut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Eût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

EUTASSE, subst. fém. (*eutace*), t. de bot., genre de plantes.

EUTAXIE, subst. fém. (*eutakci*) (du grec ευταξια, bon ordre), t. de médec., constitution bien ordonnée, où toutes les parties sont entre elles dans une harmonie convenable. — T. de bot., genre de plantes voisin de celui nommé delwinie.

*EUTERPE, subst. propre fém. (*eutèrepe*) (du grec ευτερπης, agréable, amusant), myth., l'une des neuf Muses. Elle inventa la flûte, et c'est elle qui présidait à la musique. On la représente ordinairement sous la figure d'une jeune fille couronnée de fleurs, tenant des papiers de musique, une flûte, des hautbois, et d'autres instruments de musique auprès d'elle.

Eûtes, 2e pers. plur. prét. déf. du v. irrégulier AVOIR.

*EUTHANASIE, subst. fém. (*eutanazi*) (en grec ευθανασια, formé de ευ, et de θανατος, mort), t. de médec., mort paisible, sans agonie.

EUTHÉNIE, subst. fém. (*euténi*) (du grec ευθηνια, abondance), myth., nom sous lequel les Grecs avaient personnifié l'abondance.

EUTHÉSIE, subst. fém. (*eutézi*) (du grec ευ, bien, et θησις, situation), t. de médec., constitution vigoureuse du corps.

EUTHYME, subst. mas. (*eutime*) (du grec ευθυμος, plein de courage), myth., fameux athlète. Voy. LIBAN.

*EUTHYMIE, subst. fém. (*eutimi*) (en grec ευθυμια, formé de ευ, bien, et de θυμος, caractère), repos de l'âme, tranquillité d'esprit.

EUTHYNES, subst. mas. plur. (*eutine*) (du grec ευθυνος, vérificateur de comptes), magistrats athéniens qui révisaient les comptes de la république.

EUTONIE, subst. fém. (*eutoni*) (en grec ευτονια, formé de ευ, bien, et de τονος, ton), t. de médec., intégrité du ton, de la force des organes.

EUTYCHÉENS, subst. mas. (*eutiché-ein*) (d'*Eutychès*), sectaires chrétiens qui refusaient d'admettre deux natures en Jésus-Christ.

*EUTRAPÉLIE, subst. fém. (*eutrapéli*) (du grec ευ, bien, et τρεπω, je tourne), en parlant des anciens, manière de plaisanter, agréable finesse. Il ne s'emploie que dans le style noble.

EUTROPHIE, subst. fém. (*eutrofi*) (en grec ευτροφια, formé de ευ, bien, et de τρεφω, je nourris), t. de médec., nourriture bonne et abondante.

EUX, plur. mas. du pron. pers. *lui* (*eu*). Il ne s'emploie pas comme singulier, en régime indirect, sans le secours d'une préposition exprimée; on y supplée par le pronom *leur*, qui se dit au mas. et au fém. Il se met toujours après le verbe, et souvent il est précédé d'une préposition. S'il n'en est pas précédé, il est le sujet d'une proposition; alors il ne se met jamais seul, et est suivi ou d'un substantif, ou de l'adjectif *mêmes; ils souffrent beaucoup*, EUX *et leurs enfants*, c'est-à-dire, *eux et leurs enfants souffrent beaucoup; ils le disent* EUX-*mêmes*. — Après un substantif suivi de la préposition *de*, on n'emploie pas *eux;* au lieu de ce pronom, on met l'adjectif possessif *leur* avant le substantif. On ne dit pas *c'est le livre d'*EUX; mais, *c'est leur livre*. Cependant on dit : *j'ai besoin d'eux ; j'ai soin d'eux ;* parce qu'*avoir besoin, avoir soin* sont deux verbes, et qu'il ne s'agit pas ici d'un sens possessif. — On s'en sert aussi pour rappeler au mas. l'idée du pronom *les* mis en régime direct, et lier ce pronom avec une proposition incidente : *vous les blâmez*, EUX *qui n'ont suivi que vos conseils*. — *Eux* rappelle encore ce même pronom au masculin, lorsque ce pronom partage la fonction de régime avec un ou plusieurs substantifs placés après le verbe, et sert à le lier avec ces substantifs : *je les ai vus*, EUX *et leurs enfants : je les ai vus*, EUX, *leurs femmes et leurs enfants*. — *Eux* sert aussi, dans un cas semblable, à rappeler l'idée du pronom *leur*, employé comme régime indirect : *je leur ai parlé, à* EUX *et à leurs adhérents*. — On peut dire, *je veux leur parler*, ou *je veux parler à* EUX; mais avec la même différence de sens que nous donnons au mot *lui*. Voy. LUI, LEUR.

EUZOODYNAMIE, subst. fém. (*euzo-odinami*) (du grec ευ, bien, ζωον, animal, et δυναμις, force), t. de médec., état de santé parfaite.

EUZOODYNAMIQUE, adj. des deux genres (*euzo-odinamike*), t. de médec., qui a rapport à l'*euzoodynamie*.

ÉVACUANT, E, adj. (*évaku-an, ante*), qui *évacue*.—Subst. mas. : *les évacuants l'ont soulagé*.

ÉVACUATIF, adj. mas., au fém. ÉVACUATIVE, (*évaku-atif, tive*) : *remède évacuatif*, qui *évacue*.

*ÉVACUATION, subst. fém. (*évaku-âcion*) (en lat. *evacuatio*), action d'*évacuer* les humeurs : *faire une grande évacuation*. — Les matières *évacuées*.—Action d'*évacuer* une place assiégée, en conséquence d'un traité, d'une capitulation.

ÉVACUATIVE, adj. fém. Voy. ÉVACUATIF.

ÉVACUÉ, E, part. pass. de *évacuer*.

ÉVACUER, v. act. (*évaku-é*) (en lat. *evacuare*), vider, faire sortir. Il se dit en médec. : *évacuer les mauvaises humeurs, la bile*.—En t. de guerre, *évacuer une place, une province, un pays*, en sortir. — S'ÉVACUER, v. pron.

ÉVACUITÉ, subst. fém. (*évaku-ité*), t. de médec., vide que forme la sortie du sang des artères.

ÉVADÉ, E, part. pass. de *s'évader*.

S'ÉVADER, v. pron. (*cévadé*) (en lat. *evadere*, formé de la prép. *é*, hors, et *vadere*, aller; *aller hors*), s'enfuir, s'échapper.—S'ÉVADER, S'ÉCHAPPER, S'ENFUIR. (*Syn.*) *Évader* se fait en secret; *s'échapper* suppose qu'on a déjà été pris, ou qu'on est près de l'être; et *s'enfuir* ne renferme aucune de ces conditions : on *s'évade* d'une prison; on *s'échappe* des mains de quelqu'un ; on *s'enfuit* après une bataille perdue.

*ÉVADNÉ, subst. propre fém. (*évadené*), myth., fille de Mars, ou, selon d'autres, d'Iphis et de Thébé; elle fut insensible aux poursuites d'Apollon, et épousa Capanée Celui-ci ayant été tué d'un coup de tonnerre au siége de Thèbes, Évadné se jeta sur le bûcher de son mari.

ÉVÆSTHÈTE, subst. mas. (*évècetète*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des coléoptères.

ÉVAGATION, subst. fém. (*évaguâcion*) (en lat. *evagatio*, fait de *vagus*, vague, errant, vagabond), t. de dévotion, suite de distractions : *évagation d'esprit*.

ÉVAGORE, subst. propre mas. (*évaguore*), myth., un des fils de Priam. — C'était aussi le nom d'une nymphe.

ÉVALTONNÉ, E, part. pass. de *s'évaltonner*.

S'ÉVALTONNER, v. pron. (*cévaltoné*), prendre des airs trop libres. (*Boiste*.) Hors d'usage.

ÉVALUATION, subst. fém. (*évalu-âcion*) (du lat. *valor*, valeur, prix), appréciation, estimation du prix de quelque chose.

ÉVALUÉ, E, part. pass. de *évaluer*.

ÉVALUER, v. act. (*évalu-é*), apprécier, estimer une chose suivant sa valeur. — S'ÉVALUER, v. pron.

ÉVALVE, adj. des deux genres (*évalve*), sans *valve;* il se dit, en bot., du péricarpe qui ne s'ouvre pas : *la noix est un péricarpe évalve*. Ce mot est l'opposé de *déhiscent*, et le synonyme d'*indéhiscent*.

*ÉVAN, sorte d'interjection (*évan*), myth., cri des bacchantes.

*ÉVANDRE, subst. fém. (*évandre*), t. de bot, genre de plantes de la famille des souchets. — Subst. propre mas., myth., petit-fils de Pallas, roi d'Arcadie. Il quitta son pays avec sa mère Nicostrate, et vint en Italie, où il se fit un petit état dans l'endroit où Rome fut bâtie. Il fit alliance avec Énée.

*ÉVANGÉLIAIRE, subst. mas. (*évanjélière*), livre d'*évangiles*.

*ÉVANGÉLIQUE, adj. des deux genres (*évanjélike*), qui est de l'*Evangile*, selon l'*Evangile*.—La Suisse se divise en cantons catholiques et cantons *évangéliques*, et l'on entend par ces derniers ceux où l'on ne professe que la religion réformée.

ÉVANGÉLIQUEMENT, adv. (*évanjélikeman*), d'une manière *évangélique*.

ÉVANGÉLISÉ, E, part. pass. de *évangéliser*.

ÉVANGÉLISER, v. act. (*évanjélizé*), annoncer, prêcher l'*Evangile* : *évangéliser les pauvres*. Il s'emploie aussi neutralement. — S'ÉVANGÉLISER, v. pron.

*ÉVANGÉLISME, subst. mas. (*évanjéliceme*), morale révélée; morale *évangélique*. — Système religieux; morale et politique contenues dans l'*Evangile*.

*ÉVANGÉLISTE, subst. mas. (*évanjélicete*), l'un des quatre écrivains sacrés qui ont écrit l'*Évangile*. — Au palais, anciennement, conseiller qui tenait l'inventaire d'un procès pendant que le rapporteur lisait les pièces.—Dans une compagnie littéraire, le témoin, l'inspecteur d'un scrutin.

*ÉVANGILE, subst. mas. (*évanjile*) (en lat. *evangelium*, pris du grec ευαγγελιον, bonne nouvelle, formé de ευ, bien, et αγγελλω, j'annonce), la loi de Jésus-Christ et la doctrine qu'il a enseignée. — Parties des *évangiles* qu'on dit à la messe. Dans cette seconde acception, *Trévoux* lui donne le genre fém. : *la première évangile est dite*. L'*Académie* le fait toujours masculin. Nous nous rangeons tout-à-fait de son côté à cet égard. *Boileau* (Sat. II) l'a fait du féminin, même dans la première acception; et il paraît qu'autrefois ce mot était des deux genres, ainsi que plusieurs autres. On ne l'emploie plus qu'au mas. — Commencement du premier chapitre de saint Jean qu'un prêtre récite en mettant un pan de son étole sur la tête de la personne à l'intention de qui il récite. — Fig. et prov. : *ce qu'il dit n'est pas mot d'évangile*, il ne faut pas croire tout ce qu'il dit.

ÉVANIALE, subst. mas. (*évaniale*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des hyménoptères.

ÉVANIE, subst. fém. (*évani*), t. d'hist. nat., genre d'insectes.

ÉVANOUI, E, part. pass. de *s'évanouir*.

S'ÉVANOUIR, v. pron. (*cévanou-ir*) (en latin *evanescere*), tomber en faiblesse. — Disparaître. — T. d'algèbre : *faire évanouir une quantité*, la faire disparaître.

ÉVANOUISSEMENT, subst. mas. (*évanou-iceman*), défaillance; perte de connaissance avec cessation du mouvement et du sentiment. — En algèbre, le but et la fin d'un calcul par lequel on fait disparaître une inconnue d'une équation, d'une fraction, d'un radical, etc.

ÉVANTES, subst. propre fém. plur. (*évante*), nom des bacchantes, pris d'*Évan*.

ÉVANTILLÉ, E, part. pass. de *évantiller*.

ÉVANTILLER, v. act. (*évanti-ié*), vieux t. de palais : *évantiller un contrat*, exposer en détail la valeur d'un héritage. — Il s'est dit aussi de ce qui relevait de chaque seigneur, pour en payer les droits au prorata. — *s'*ÉVANTILLER, v. pron.

ÉVAPORABLE, adj. des deux genres (*évaporable*), qui est susceptible de *s'évaporer*.

ÉVAPORATIF, adj. mas., au fém. **ÉVAPORATIVE** (*évaporatif, tive*), qui fait *évaporer*.

ÉVAPORATION, subst. fém. (*évaporâcion*) (en latin *evaporatio*), exhalation de vapeurs ; action par laquelle quelque chose *s'évapore*. — Au fig., légèreté d'esprit.

ÉVAPORATIVE, adj. fém. Voyez ÉVAPORATIF.

ÉVAPORÉ, E, part. pass. de *s'évaporer*, et adj. — Fig., qui est trop dissipé : *esprit évaporé, tête évaporée, jeune homme évaporé*. — On dit aussi subst. : *c'est un évaporé, une évaporée*.

ÉVAPORER, v. act. (*évaporé*) (en latin *evaporare*, fait de la particule extractive *e* ou *ex*, et de *vapor*, vapeur), faire sortir les *vapeurs*, résoudre en *vapeur*. — *Évaporer son chagrin, sa bile*, les soulager par des plaintes, par des discours, etc.—*s'*ÉVAPORER, v. pron., se résoudre en *vapeur*.— Fig. : 1° se dissiper : *ce jeune homme commence à s'évaporer* ; 2° *il s'évapore* (il s'égare) *en vaines idées, en chimères*, etc.

ÉVARNÉ, subst. propre fém. (*évarné*), myth., une des néréides.

ÉVASÉ, E, part. pass. de *évaser*. *Nez évasé*, dont les narines sont trop ouvertes.

ÉVASEMENT, subst. mas. (*évâzeman*), état de ce qui est *évasé*. — En bot., ouverture plus ou moins grande de la corolle.

ÉVASER, v. act. (*évâzé*) (du latin *vasum*, vase, vaisseau, parce que son ouverture va en s'élargissant), élargir ; rendre une ouverture plus large. Il ne se dit que de certaines choses : *évaser un tuyau*. — *Évaser un arbre*, lui donner plus de circonférence. — *s'*ÉVASER, v. pron., prendre de la circonférence : *ces arbres s'évasent trop*.

ÉVASIF, adj. mas., au fém. **ÉVASIVE** (*évâzif, zive*), qui sert à éluder : *réponse évasive*.

***ÉVASION**, subst. fém. (*évâzion*) (du latin *evadere*, s'évader), fuite secrète.

ÉVASIVE, adj. fém. Voyez ÉVASIF.

ÉVASURE, subst. fém. (*évâzure*), ouverture d'un *vase*, d'un tuyau : *cette coupe a trop d'évasure*.

ÉVATÉRIE, subst. fém. (*évatéri*), t. de bot., genre de plantes de la famille des ébénacées.

ÉVAUX, subst. propre mas. (*évô*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Aubusson, dép. de la Creuse.

ÉVAX, subst. mas. (*évakce*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

***ÈVE**, subst. fém. (*ève*), t. de bot., arbrisseau de la Guyane. — Subst. propre fém., nom de la première femme.

ÉVÊCHÉ, subst. mas. (*évêché*), certaine étendue de pays qui dépend de la juridiction d'un *évêque*. — Dignité épiscopale. — Maison de l'*évêque*. Voyez ÉVÊQUE. — *Évêchés alternatifs*, ceux que l'on confère alternativement à un catholique et à un protestant.—*Évêchés sécularisés*, ceux qui ne sont pas en titre de bénéfices, et qui sont possédés par des laïques.

***ÉVÊCHESSE**, subst. fém. (*évêchèce*), femme qui avait des fonctions d'*évêque* dans la primitive Église. Hors d'usage.

ÉVECTION, subst. fém. (*évèkcion*) (en latin *evectio*, fait de *evehere*, élever, parce que cette équation élève le calcul à une plus grande exactitude que l'ancienne équation de cinq degrés, connue dès le temps d'Hipparque), t. d'astron., seconde inégalité de la lune produite par l'attraction du soleil, et dont la quantité est d'un degré vingt minutes trente-trois secondes. C'est ce que Ptolémée appelait balancement de l'épicycle, et Tycho-Brahé, changement de l'excentricité, etc. — Au plur., on appelait *évections*, sous les empereurs romains, une permission écrite, d'après laquelle on pouvait courir la poste sans bourse délier.

ÉVEIL, subst. mas. (*évè-ie*), avis qu'on donne à quelqu'un d'une chose qui l'intéresse, et à laquelle il ne pensait pas : *donner l'éveil*.

***ÉVEILLÉ, E**, part. pass. de *éveiller*, et adj., gai, vif : *il a l'esprit éveillé, les yeux éveillés*. —Prov. : *éveillé comme une potée de souris*, fort gai et fort remuant. — Ardent, attentif : *il est fort éveillé sur ses intérêts*.—*Femme fort éveillée*, coquette et égrillarde. — On dit subst. : *c'est un éveillé, une petite éveillée*.

ÉVEILLER, v. act. (*évè-ié*), faire cesser, interrompre le sommeil. Il diffère de *réveiller*, en ce qu'il se dit proprement d'une heure réglée, et suppose une cessation de sommeil douce, ordinaire, naturelle ; au lieu que *réveiller* se dit plus particulièrement par rapport à un temps extraordinaire, et emporte quelque chose d'irrégulier et de subit : *il ne s'est éveillé que fort tard ; un grand bruit m'a réveillé en sursaut*.—Prov. : *éveiller le chat qui dort*, réveiller une chose assoupie. —Au fig., rendre plus vif, plus agissant ; stimuler, provoquer. — *s'*ÉVEILLER, v. pron. (en lat. *evigilare*), cesser de dormir. — ÉVEILLER, RÉVEILLER. (*Syn.*) *S'éveiller* exprime l'action simple de tirer du sommeil et d'amener à l'état de veille. *Réveiller* exprime la réitération ou le redoublement d'action, de force, de résistance, et suppose que la personne ou s'est endormie, ou dormait profondément. —On *s'éveille* naturellement ou de soi-même pour la première fois ; si l'on s'endort de nouveau, à la seconde fois on se *réveille*.—On *éveille* d'un sommeil léger ; on *réveille* d'un sommeil profond.—On *s'éveille* tard ; on se *réveille* en sursaut.—Au figuré, on *éveille* l'attention d'un homme simplement distrait ; on *réveille* celle d'un homme absorbé dans une rêverie ou dans une mélancolie profonde.—Le tyran que le remords n'*éveille* pas sera *réveillé* par la terreur.

ÉVEILLURE, subst. fém. (*évè-iure*), se dit des petits trous ou pores des meules qui les rendent plus mordantes.

ÉVÉMÉRION, subst. propre mas. (*évémérion*), myth., demi-dieu honoré par les Sicyoniens.

ÉVÉMON, subst. propre mas. (*évémon*), myth., père d'Eurypyle. Voy. EURYPYLE.

ÉVÈNEMENT, et non pas **ÉVÉNEMENT**, orthographe vicieuse de l'*Académie* ; subst. mas. (*évèneman*) (en lat. *eventus*, fait de *evenire*, advenir, arriver), issue, succès d'une chose.—ÉVÈNEMENT, ACCIDENT, AVENTURE. (*Syn.*) *Évènement* se dit en général de tout ce qui arrive dans le monde, soit au public, soit au particulier ; *accident*, de ce qui arrive de fâcheux, ou à un seul ou à plusieurs ; et *aventure*, uniquement de ce qui arrive aux personnes, en marquant quelque chose qui tient plus du bonheur que du malheur : les révolutions d'état sont des *évènements* ; les chutes d'édifices sont des *accidents* ; les bonnes fortunes des jeunes gens sont des *aventures*. (Girard.)

***ÉVENT**, subst. mas. (*évan*) (de la particule extractive *é*, et du mot *vent* ; action ou moyen de faire sortir le vent, l'air), mauvais goût d'un aliment, d'une liqueur qui commence à s'altérer : *ce jambon, ce vin sent l'évent*. — Action de l'air agité : *mettre à l'évent*.— Ouverture d'une arme à feu. — Trou pour donner passage à l'air. — Dans l'artillerie, différence du diamètre de la pièce et du diamètre du boulet.—Tuyau que les fondeurs pratiquent autour des moules, pour laisser sortir l'air à mesure que le tuyau se remplit. — Dans l'aunage des étoffes de laine, ce qui est donné par les auneurs au-delà de la juste mesure. —Fig. et fam. : *tête à l'évent*, homme étourdi et léger.—Au plur., il se dit de l'ouverture qui communique aux cavités des ouïes dans la plupart des poissons cartilagineux.

***ÉVENTAIL**, subst. mas. (*évanta-ie*), ce qui sert à *éventer* ; on le dit surtout d'un papier ou d'un taffetas étendu sur de petits bâtons plats qui se replient les uns sur les autres.—En t. de menuisier, etc., 1° croisée dont la partie supérieure se termine en demi-cercle ou en demi-ovale ; 2° la partie verticale qui termine le haut d'un berceau de feuillage.—*Tailler un arbre en éventail*, lui en donner la forme.—Au plur., des *éventails*.

ÉVENTAILLISTE, subst. des deux genres (*évanta-ie-icete*), celui, celle qui fait ou vend des *éventails*.

ÉVENTAIRE, et non pas **INVENTAIRE**, comme dit le peuple, subst. mas. (*évantère*), sorte de plateau d'osier sur lequel les vendeuses de fruits et d'herbages étalent leur marchandise.

ÉVENTE, subst. fém. (*évante*), caisse de marchand chandelier divisée en cases, pour y mettre les chandelles.

ÉVENTÉ, E, part. pass. de *éventer*, et adj., léger, évaporé : *cette fille est bien éventée*. — On dit aussi subst., *c'est un éventé*. Peu en usage.

ÉVENTEMENT, subst. mas. (*évanteman*), action d'*éventer*.

***ÉVENTER**, v. act. (*évanté*), donner du *vent* en agitant l'air.—Exposer au *vent*, à l'air.—Donner de l'air. — *Éventer le grain*, le remuer avec la pelle, pour lui donner de l'air et empêcher qu'il ne s'échauffe.—En t. de vènerie : 1° *éventer la voie*, se dit des chiens qui, après un long défaut, ont le *vent* du cerf qui est sur le ventre dans une enceinte ; 2° *éventer le piège*, faire en sorte de lui ôter l'odeur.—Dans la construction des bâtiments, tirer avec du cordage une pierre, etc., que l'on monte, pour qu'elle ne touche point au mur, etc.—Fig., *éventer un dessein, un secret*, et prov., *éventer la mine*, découvrir une affaire secrète et la faire échouer. —En t. de mar., *éventer les voiles*, mettre *le vent* dans les voiles pour faire route. — *s'*ÉVENTER, v. pron., se gâter, se corrompre, s'altérer par le moyen de l'air.—Se donner du *vent* à soi-même.

ÉVENTEUR, subst. mas., au fém. **ÉVENTEUSE** (*évanteur, teuze*), celui, celle qui *évente*.

ÉVENTEUSE, subst. fém. Voy. ÉVENTEUR.

s'ÉVENTILLER, v. pron. (*cévanti-ié*), t. de vieille fauconnerie : *l'oiseau s'éventille*, se secoue en se soutenant en l'air.

ÉVENTIVE, adj. fém. (*évantive*), éventuelle ; *probabilité éventive*.

ÉVENTOIR, subst. mas. (*évantoar*), sorte d'*éventail* dont les cuisiniers se servent pour allumer les charbons. — Ouverture de la voie, faite sur l'ouvrier qui travaille aux mines de charbon minéral.

ÉVENTRÉ, E, part. pass. de *éventrer*.

***ÉVENTRER**, v. act. (*évantré*), tirer les entrailles du *ventre*.—Fendre le *ventre*. — *s'*ÉVENTRER, v. pron., fig. et pop., faire les derniers efforts.

ÉVENTUALITÉ, subst. fém. (*évantu-alité*), qualité de ce qui est *éventuel*.

ÉVENTUEL, adj. mas., au fém. **ÉVENTUELLE** (*évantu-èle*) (en latin *eventus*, évènement), qui est fondé sur un *évènement* qui peut arriver ou peut ne pas arriver : *traité éventuel, succession éventuelle*. — On dit quelquefois subst. au mas. : *l'éventuel*, ce qui est *éventuel*.

ÉVENTUELLE, adj. fém. Voy. ÉVENTUEL.

ÉVENTUELLEMENT, adv. (*évantu-èleman*), d'une manière *éventuelle*.

ÉVENTURE, subst. fém. (*évanture*), fente ou crevasse qui s'est faite dans un canon de fusil.

***ÉVÉNUS**, subst. propre mas. (*événuce*), myth., roi d'Étolie, fils de Mars et de Stérope. Il eut tant de douleur de n'avoir pu se venger de l'outrage fait à sa fille, qu'il se précipita dans un fleuve auquel il donna son nom.

***ÉVÊQUE**, subst. mas. (*évêke*) (en latin *episcopus*, fait du grec ἐπισκοπος, surveillant, inspecteur, formé de ἐπι, sur, et de σκοπεω, je regarde, je considère), prélat du premier ordre dans l'Église, chargé de la conduite d'un diocèse. — *Évêque in partibus* (sous-entendez *infidelium*), celui qui a un *évêché* dont le territoire est au pouvoir des infidèles.— Prov. : *devenir d'évêque meunier* (par corruption d'*évêque aumônier*), passer d'un état honorable à un autre très-inférieur.— *Un chien regarde bien un évêque*, on ne doit pas s'offenser des regards d'un inférieur.

ÉVERDUMÉ, E, part. pass. de *éverdumer*.

***ÉVERDUMER**, v. act. (*évèredumé*), t. de confiseur, ôter le duvet aux amandes et leur donner une couleur *verte*. — *s'*ÉVERDUMER, v. pron. (*Boiste*.) Inusité.

***ÉVERGÈTE**, subst. propre et adj. mas. (*évèrejète*) (du grec ευεργετης, bienfaiteur ou bienfaisant, formé de ευ, bien, et de εργον, action), t. d'hist. anc., surnom donné à quelques princes ou rois de Syrie et d'Égypte, successeurs d'Alexandre.

ÉVERNIE, subst. fém. (*évèreni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des lichens.

ÉVERRÉ, E, part. pass. de *éverrer*.

ÉVERRER, v. act. (*évèré*), ôter de dessous la langue d'un chien un nerf nommé *ver*.—*s'*ÉVERRER, v. pron. Presque hors d'usage.

***ÉVERSIF**, adj. mas., au fém. **ÉVERSIVE** (*évèrecif, cive*), qui *renverse*. (Rœderer.)

ÉVERSION, subst. fém. (*évèrecion*) (en latin *eversio*, fait de *evertere*, *vertere é*, renverser sens dessus dessous), ruine, renversement d'un état, d'une ville.

ÉVERSIVE, adj. fém. Voy. ÉVERSIF.

ÉVERTICULE, subst. mas. (*évèretikule*), instrument dont on se sert en chirurgie pour retirer de la vessie les fragments de calcul, après l'opération de la taille.

ÉVERTUÉ, E, part. pass. de *s'*ÉVERTUER.

s'ÉVERTUER, v. pron. (*cévèretué*) (du lat. *virtus*, force, puissance), s'efforcer de faire quelque chose de louable, de fort, de violent.

ÉVEUX, adj. mas. (*éveu*), t. d'agriculture : *terrein éveux*, celui qui retient l'eau et qui devient comme de la boue quand il est pénétré.

ÉVICTION, subst. fém. (*évikcion*) (en lat. *evictio*), t. de jurispr., action d'*évincer*; privation qu'un possesseur souffre de la chose dont il était en possession, à titre de vente, donation, legs, succession ou autrement. Il n'y a d'*éviction* proprement dite que celle qui est faite par autorité de justice; toute autre dépossession n'est qu'un trouble de fait, et non une véritable *éviction* : *le vendeur est garant de l'éviction que l'acquéreur peut souffrir.*

ÉVIDÉ, E, part. pass. de *évider*, et adj.— *Drap évidé*, qui, après avoir été foulé à sec, s'est échauffé dans la pile, ce qui le rend lâche et de mauvaise qualité.

ÉVIDEMMENT, adv. (*évidaman*) (en lat. *evidenter*), d'une manière *évidente*.

*ÉVIDENCE, subst. fém. (*évidance*) (en lat. *evidentia*), qualité de ce qui est *évident*.—*Mettre une chose en évidence*, la faire connaître clairement. —*Être en évidence*, paraître, se montrer.

ÉVIDENT, E, adj. (*évidan, dante*) (en lat. *evidens*), clair, visible, manifeste.

ÉVIDER, v. act. (*évidé*), en t. de blanchisseur, faire sortir l'empois du linge en le frottant. — En t. de tailleur, échancrer.—En t. de fourbisseur, de serrurier, de tourneur, etc., faire une certaine cannelure ou un *vide* à un ouvrage pour le rendre ou plus léger ou plus agréable.— S'ÉVIDER, v. pron.

*ÉVIDEUR, subst. mas. (*évideur*), t. de chir., sorte d'instrument propre à ôter des humeurs et des sérosités amassées dans certaines parties du corps. Il y a aussi l'*évideur double*.—Foret destiné par sa forme à *évider* les calculs vésicaux.

*ÉVIDOIR, subst. mas. (*évidoar*), outil dont les facteurs d'instruments à vent se servent pour travailler leurs instruments en dedans.

ÉVIDURE, subst. fém. (*évidure*), synonyme d'*échancrure*.

*ÉVIER, subst. mas. (*évié*) (du lat. *aquarium*, conduit, égout; on a dit anciennement *eve* pour *eau*, en latin *aqua*), conduit par lequel s'écoulent les *eaux* d'une cuisine. Le peuple dit, à tort et par corruption, *lévier*.

ÉVIGILATION, subst. fém. (*évijilâcion*), réveil. Vieux et hors d'usage.

ÉVILASSE, subst. mas. (*évilace*), bois d'ébène de Madagascar.

ÉVINCÉ, E, part. pass. de *évincer*.

ÉVINCER, v. act. (*éveincé*) en lat. *evincere*, fait de la préposition *e* ou *ex*, de, hors, et de *vincere*, vaincre; *vaincre en mettant dehors*), t. de palais, déposséder, dépouiller juridiquement quelqu'un de ce qu'il possédait : *il a été évincé de cette terre par arrêt*.—S'ÉVINCER, v. pron.

ÉVIRILATION, subst. fém. (*évirilâcion*), perte de la *virilité*.

ÉVIRILÉ, E, adj. (*évirilé*), t. de blas., se dit des animaux qui n'ont point de marque de sexe.

ÉVITABLE, adj. des deux genres (*évitable*), ce qu'on peut *éviter*. Peu usité.

ÉVITAGE, subst. mas. (*évitaje*). Voy. ÉVITÉE, qui est le même mot.

ÉVITÉ, E, part. pass. de *éviter*, et adj., t. de musique : *cadence évitée*. Voy. ÉVITER.

ÉVITÉE, subst. fém. (*évité*), t. de mar., espace que peut parcourir un vaisseau en tournant sur ses amarres, pour *éviter* le bout au vent ou à la marée. Voy. ÉVITER.

ÉVITER, v. act. (*évité*) (en lat. *evitare*, qui est formé par contraction des trois mots *e*, *via*, *stare*, être ou se placer hors le chemin), esquiver, fuir quelque chose de nuisible ou de désagréable. —Dans le style barbare du palais, on disait *éviter aux frais, aux procédures*, etc. Voyez FUIR. — Quelques écrivains, même distingués, l'ont employé dans le sens d'épargner : *le lapin évite par là à ses petits les inconvénients du bas âge*. (Buffon.) *Socrate n'eût pas mieux fait, en s'échappant de sa prison, d'éviter à ses juges le crime de sa mort*. (Marmontel.) Cette acception, malgré ces exemples, n'est ni autorisée par l'*Académie*, ni conforme à la véritable signification d'*éviter*, fuir, s'éloigner le... *Éviter à quelqu'un l'ennui*... ce serait *fuir, s'éloigner de à quelqu'un l'ennui*... ce qui est tout-à-fait barbare.—On dit, en t. de marine, *le vaisseau évite au vent*, présente l'avant au point d'où le vent souffle.—*Il l'évite à marée*, il le présente au courant des flots. — Changer de position, en tournant par l'impulsion de l'eau ou du vent sur ses amarres, qui servent alors de point fixe vers la proue. — T. de musique, *éviter une cadence*, dans une note de cadence, passer brusquement à un accord différent de celui qu'elle annonçait; ou ajouter une dissonance à cet accord final, pour lui faire perdre son caractère de repos, et tromper l'attente de l'oreille. — S'ÉVITER, v. pron., se fuir l'un l'autre.

ÉVITERNE, subst. propre mas. (*évitèrene*), myth. ; les anciens adoraient sous ce nom un dieu ou un génie de la puissance duquel ils se formaient une très-grande idée, et qu'ils paraissaient mettre au-dessus de celle de Jupiter. Ils le distinguaient bien certainement des autres dieux, qu'ils appelaient néanmoins quelquefois *Eviterni* et *Ævintegri*, pour marquer leur immortalité.

ÉVITERNITÉ, subst. fém. (*évitèreníté*), éternité. Hors d'usage.

ÉVOCABLE, adj. des deux genres (*évokable*), qui peut s'*évoquer*.

*ÉVOCATION, subst. fém. (*évokâcion*) (en latin *evocatio*), action d'*évoquer*; opération religieuse du paganisme qu'on pratiquait au sujet des mânes des morts.—Ce mot désigne aussi la formule qu'on employait pour inviter les dieux tutélaires des pays où l'on portait la guerre, à daigner les abandonner, et à venir s'établir chez les vainqueurs, qui leur promettaient, en reconnaissance, des temples nouveaux, des autels et des sacrifices.—Il se dit aussi des opérations des prétendus magiciens qui se vantent de tirer, par leurs enchantements, les âmes, les spectres, les fantômes, de leurs demeures sombres : *l'évocation des âmes, l'évocation des esprits, l'évocation des démons, des ombres*.—T. de jurispr., action par laquelle on ôte la connaissance d'une contestation aux juges qui devaient la juger, selon l'ordre commun, et on donne à d'autres juges le pouvoir d'en décider.

ÉVOCATOIRE, adj. des deux genres (*évokatoare*) (en lat. *evocatorius*), qui a la vertu d'*évoquer*; qui sert de fondement à l'*évocation* : *cédule évocatoire*.

*ÉVODIE, subst. fém. (*évodi*), t. d'hist. nat., genre d'insectes.

*ÉVOHÉ, sorte d'interjection (*évo-é*), myth., cri des bacchantes : courage !

ÉVOLUÉ, part. pass. de *évoluer*.

*ÉVOLUER, v. neut. (*évolué*), faire des *évolutions*. Peu en usage.

*ÉVOLUTION, subst. fém. (*évolucion*) (en latin *evolutio*, fait de *evolvere*, développer), développement des corps organiques lors de leur formation. Cette doctrine est opposée à l'*épigénésie*.— Mouvement que font des troupes pour prendre une nouvelle disposition : *évolutions militaires*.

ÉVOLUTIONNAIRE, subst. et adj. des deux genres (*évolucionère*), qui fait faire des *évolutions*. (Dumouriez.) Peu en usage.

ÉVOLVULE, subst. fém. (*évolevule*), t. de bot., genre de plantes à plusieurs styles et à stigmates simples.

ÉVONYMOÏDE, subst. fém. (*évonimo-ide*), t. de bot., arbrisseau sarmenteux du Canada.

ÉVONYMIES, subst. propre fém. plur. (*évonimi*), myth., fêtes athéniennes en l'honneur d'Évonymus, fils de Cœlus et de la Terre.

ÉVONYMUS, subst. propre mas. (*évonimuce*), myth., fils de Cœlus et de la Terre.

ÉVOQUÉ, E, part. pass. de *évoquer*.

ÉVOQUER, v. act. (*évoké*) (en lat. *evocare*, formé dans la même acception de la préposition *e* ou *ex*, de, hors, et de *vocare*, appeler), appeler, faire venir à soi, en parlant des âmes, des esprits.—T. de jurisp., tirer une cause d'un tribunal pour la porter à un autre.—S'ÉVOQUER, v. pron.

ÉVOSME, subst. fém. (*évoceme*), t. de bot., genre de plante très-voisine des gentianelles.

ÉVRAN, subst. propre mas. (*évran*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dinan, dép. des Côtes-du-Nord.

ÉVRECY, subst. propre mas. (*évreci*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Caen, dép. du Calvados.

*ÉVREUX, subst. propre mas. (*évreu*), ville de France, chef-lieu du dép. de l'Eure.

ÉVRON, subst. propre mas. (*évron*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Laval, dép. de la Mayenne.

ÉVULSIF, adj. mas., au fém. ÉVULSIVE (*évulecif, cive*), t. de chir., se dit des moyens et des instruments propres à pratiquer l'*évulsion*.

ÉVULSION, subst. fém. (*évulecion*) (en lat. *evulsio*, fait de *evellere*, arracher), t. de chir., action d'arracher. Ce mot manque dans l'*Académie*.

EX (*èkce*), préposition latine qui, avec le mot français qui la suit, marque ce qu'une personne a été, le poste qu'elle a occupé : *ex-député, ex-ministre, ex-laquais, ex-lecteur*, etc. Voy. E.

EXACERBANTES, subst. fém. plur. (*èguezacèrebante*), t. de médec., se dit de certaines fièvres aiguës, accompagnées d'irritation.

EXACERBATION, subst. fém. (*èguezacèrebâcion*), t. de médec. En parlant des fièvres continues, toute augmentation des symptômes qui ne commencent pas par le frisson.

EXACON, subst. mas. (*èguezakon*), t. de bot., sorte de plante purgative du genre des centaurées.

EXACT, E, adj. (*èguezakte*) (en lat. *exactus*, employé dans ce sens par *Tite-Live*), qui a de l'*exactitude*. Il se dit des personnes, et des choses qui ont rapport aux personnes : *c'est un homme fort exact; compte exact; exacte perquisition*, etc.—On entend par *sciences exactes*, les mathématiques.

EXACTEMENT, adv. (*èguezakteman*), d'une manière *exacte*.

EXACTEUR, subst. mas. (*èguezakteur*) (en lat. *exactor*, fait de *exigere*, exiger), celui qui est commis pour *exiger* des droits, et qui les *exige* au delà de ce qui est dû : *exacteur dur, impitoyable*. — Chez les anciens Romains, 1° domestique chargé de poursuivre le remboursement des dettes de son maître; 2° celui qui avait l'œil sur les ouvriers; 3° officier de l'empereur, qui hâtait le recouvrement de certains droits; 4° autre officier qui suivait les patients au supplice, et qui veillait à leur exécution.

EXACTION, subst. fém. (*èguezakcion*) (en lat. *exactio*), action par laquelle on *exige* plus qu'il n'est dû, ou action d'*exiger* par des voies injustes : *c'est une pure exaction*.

EXACTITUDE, subst. fém. (*èguezaktitude*), soin que l'on apporte pour faire *exactement*, ponctuellement, les choses. Voy. CORRECTION.

EXAÈDRE. Voy. HEXAÈDRE, seule orthographe conforme à l'étym.

EXAGÉRATEUR, subst. mas., au fém. EXAGÉRATRICE (*èguezajérateur, trice*), celui, celle qui *exagère*. Peu usité au fém.

EXAGÉRATIF, adj. mas., au fém. EXAGÉRATIVE (*èguezajératif, tive*), qui tient de l'*exagération*.

*EXAGÉRATION, subst. fém. (*èguezajérâcion*) (en lat. *exageratio*), action d'*exagérer*; discours, chose, qui *exagère*; ses effets; hyperbole.

EXAGÉRATIVE, adj. fém. Voy. EXAGÉRATIF.

EXAGÉRATRICE, subst. fém. Voy. EXAGÉRATEUR.

*EXAGÉRÉ, E, et adj., subst. des deux genres (*èguezajéré*), celui, celle qui *exagère*; enthousiaste : *vous êtes un exagéré : un homme exagéré*.

EXAGÉRÉ, E, part. pass. de *exagérer*, et adj., où il y a de l'*exagération*.

EXAGÉRER, v. act. (*èguezajéré*) (en lat. *exaggerare*, qui signifie proprement élever des terres, des chaussées, et accumuler, entasser; de *agger*, levée, chaussée, digue, amas, monceau), amplifier, grossir les récits, les louanges ou les satires. — S'EXAGÉRER, v. pron.

EXAGONE. Voy. HEXAGONE.

EXALME, subst. fém. (*èguezalme*), t. d'anat., déplacement des vertèbres.

*EXALTATION, subst. fém. (*èguezaltâcion*) (en lat. *exaltatio*, fait de *exaltare*, hausser, exalter), élévation du pape au pontificat. — On dit aussi l'*exaltation* (l'élévation) *de la Croix*. — En algèbre, élévation d'une quantité à une de ses puissances. On ne dit plus aujourd'hui qu'*élévation*. — En chimie, *exaltation des sels, des métaux*, etc., opération par laquelle on les purifie le plus qu'il est possible. — En astrologie, le signe où une planète a le plus de vertu : *le bélier est l'exaltation du soleil; la balance est sa déjection*. — On dit depuis quelque temps au fig. : *l'exaltation* (l'exagération) *du style*. — *Exaltation de tête*, extrême chaleur d'imagination, etc.

EXALTÉ, E, part. pass. de *exalter* et adj.—Fig., *style, sentiments exaltés*, exagérés; *tête, imagination exaltée*, ardente, etc. — On dit subst. : *c'est un exalté*.

EXALTER, v. act. (*èguezalté*) (en lat. *exaltare*, fait de *altus*, haut, élevé, relevé), élever par le discours, louer, vanter. — En chimie, augmenter la vertu d'un minéral. — S'EXALTER, v. pron.

EXALUMINEUSE, subst. fém. (*èguezalumineuze*), sorte de pierre précieuse qui vient d'Orient.

*EXAMBLOSIE, subst. fém. (*éguezanblozi*), t. de chir., avortement. Hors d'usage.

*EXAMEN, subst. mas. (*éguezamein*) (en lat. *examen*), recherche exacte, discussion soigneuse. — Questions, interrogations faites à quelqu'un pour juger de sa capacité : *passer des examens.*

EXAMINATEUR, subst. mas., au fém. EXAMINATRICE (*éguezaminateur, trice*) (en lat. *examinator*), celui, celle qui *examine* ou qui est choisi pour *examiner*, pour interroger. L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

EXAMINATION, subst. fém. (*éguezaminâcion*), action d'*examiner*. Presque inusité.

EXAMINATRICE, subst. fém. Voy. EXAMINATEUR.

EXAMINÉ, E, part. pass. de *examiner.*

EXAMINER, v. act. (*éguezaminé*) (en lat. *examinare*), rechercher exactement; discuter avec soin ; peser mûrement. — Interroger pour connaître la capacité de quelqu'un ou pour découvrir quelque chose. — *s'*EXAMINER, v. pron.

EXANIE, subst. fém. (*éguezani*), t. de chir., renversement ou chute du rectum.

EXANTHÉMATEUSE, adj. fém. Voy. EXANTHÉMATEUX.

EXANTHÉMATEUX, adj. mas., au fém. EXANTHÉMATEUSE (*éguezantémateu, teuze*), qui est de la nature de l'*exanthème*. On dit aussi *exanthématique.*

EXANTHÉMATOLOGIE, subst. fém. (*éguezantématoloji*) (du grec εξανθημα, exanthème, et λογος, discours), t. de médec., discours, traité sur les *exanthèmes.*

EXANTHÉMATOLOGIQUE, adj. des deux genres (*éguezantématolojike*), t. de médec., qui a rapport à l'*exanthématologie.*

EXANTHÈME, subst. mas. (*éguezantème*) (du grec εξανθημα, efflorescence ; fait de εξανθεω, je fleuris, je m'épanouis, dont la racine est ανθος, fleur), en médec., toute sorte d'éruption à la peau. — En chimie, matière poudreuse qui s'élève à la surface de certains corps.

EXANTLATION, subst. fém. (*éguezantlâcion*) (du grec αντλειν, puiser), t. de physique, l'action de faire sortir l'air ou l'eau de quelque endroit par le moyen de la pompe.

EXANTHROPIE, subst. fém. (*éguezantropi*), synonyme de *misanthropie*. Hors d'usage.

EXANTHROPIQUE, adj. des deux genres (*éguezantropike*), synonyme de *misanthropique.*

EXARAGME, subst. mas. (*éguezaragueme*), t. de chir., fracture avec arrachement.

EXARCHAT, subst. mas. (*éguezarka*), partie de l'Italie où commandait l'*exarque.*

EXARCHIÂTRE, subst. mas. (*éguezarkiâtre*), titre emphatique qu'on donnait autrefois au premier des chefs de médecins.

EXARME, subst. mas. (*éguezarme*), (en grec εξαρμα, formé de εξαιρω, j'élève), t. de chir., tumeur saillante.

*EXARQUE, subst. mas. (*éguezarke*) (du grec εξαρχος, chef, commandant, formé de εξ, et de αρχη, empire, commandement), celui qui commandait en Italie pour les empereurs de Constantinople.—Dans l'Eglise grecque, dignité ecclésiastique au-dessous de celle de patriarche.

EXARRHÈNE, subst. fém. (*éguezarène*), t. de bot., genre de plantes à étamines saillantes hors du tube.

EXARTÉRITE, subst. fém. (*éguezartérite*), t. de médec., inflammation de la tunique celluIaire des *artères.*

EXARTHRÈME, subst. mas. (*éguezartrème*), t. de chir., séparation de deux os articulés par articulation mobile.

EXASPÉRATION, subst. fém. (*éguezacepérâcion*) (en lat. *exasperatio*), état de ce qui est *exaspéré* : *l'exaspération des esprits.*

EXASPÉRÉ, E, part. pass. de *exaspérer.*

EXASPÉRER, v. act. (*éguezacepéré*) (en latin *exasperare*, fait de *asper*, âpre, rude), aigrir, irriter, provoquer. Mot tiré de l'anglais, qui l'avait emprunté du latin.—*s'*EXASPÉRER, v. pron.

EXAUCÉ, E, part. pass. de *exaucer.*

EXAUCEMENT, subst. mas. (*éguezôceman*), action d'*exaucer*. — Ce mot manque dans l'*Académie.*

EXAUCER, v. act. (*éguezôcé*) (en lat. *exaudire*, fait de *audire*, écouter), écouter favorablement et accorder ce que l'on demande. — *s'*EXAUCER, v. pron.

*EXAUCTORATION, subst. fém. (*éguezôktorâcion*) ; chez les Romains, congé militaire qui cependant ne dégageait pas le soldat jusqu'à ce qu'il fût devenu vétéran.

EXAUDIUS, subst. propre mas. (*éguezôdiuce*), myth., Homère en parle comme d'un illustre héros, sur le compte duquel néanmoins on ne sait rien.

*EXAUGURATION, subst. fém. (*éguezôgurâcion*), cérémonie qui se pratiquait chez les Romains, sur le lieu où une divinité était révérée.

*EXCÆCARIE, subst. fém. (*èkcéka-ri*), t. de bot., genre d'agalloches.

*EXCALCÉATION, subst. fém. (*èkcekalcé-âcion*), action de déchausser.

EXCALÉFACTIF, TIVE, adj. (*èkcekaléfaktif, tive*), qui échauffe, qui brûle.

*EXCARNATION, subst. fém. (*èkcekarnâcion*), t. de chir., méthode particulière d'isoler les vaisseaux, après les avoir injectés.

EXCARNÉ, E, part. pass. de *excarner.*

*EXCARNER, v. act. (*èkcekarné*), ôter à un peigne le bois des dents.

EXCAVATION, subst. fém. (*èkcekavâcion*) (du lat. *excavatus*, fait de *excavare*, creuser, dont la racine est *cavus*, creux), action de creuser.— Creux qui se fait dans quelque terrein.

EXCAVÉ, E, part. pass. de *excaver.*

EXCAVER, v. act. (*èkcekavé*), creuser profondément.—*s'*EXCAVER, v. pron.

EXCÉDANT, E, adj. (*èkcédan, dante*) (en latin *excedens*, part. prés. de *excedere*), ce qui reste après qu'on a levé une moindre quantité d'une plus grande.—On dit aussi subst. au mas. : *l'excédant d'une somme.*

EXCÉDATION, subst. fém. (*èkcédâcion*), action d'*excéder.*

EXCÉDÉ, E, part. pass. de *excéder.*

EXCÉDER, v. act. et neut. (*èkcédé*) (en latin *excedere*, formé de la préposition *ex*, de, hors, et de *cedere*, s'en aller, sortir), outre-passer, aller au-delà de... : *excéder les bornes, son pouvoir*, etc. —Fam., 1° traiter avec *excès*, soit en bien, soit surtout en mal : *excéder de bonne chère, de coups*; 2° fatiguer, importuner, etc. : *vous m'excédez par vos railleries.* — *s'*EXCÉDER, v. pron., faire quelque chose jusqu'à l'*excès.*—Se fatiguer, s'exténuer.

EXCELLÉ, part. pass. de *exceller.*

EXCELLEMMENT, adv. (*èkcèlaman*) (en latin *excellenter*), d'une manière *excellente.*

*EXCELLENCE, subst. fém. (*èkcèlance*) (en lat. *excellentia*, fait de *excellere*, exceller), degré de perfection au-dessus des autres.—*Prix d'excellence*, celui qui est au-dessus de tous les autres. —Titre d'honneur qu'on donnait aux ministres, aux ambassadeurs, et à quelques autres personnes titrées : *j'ai écrit à votre excellence.*—*Par excellence*, loc. adv., excellemment : *cela est beau par excellence.*—De manière que ce qui paraît commun à plusieurs soit comme le nom propre, le propre caractère d'un seul : *le sage par excellence.*

EXCELLENT, E, adj. (*èkcèlan, lante*) (en lat. *excellens*), qui *excelle*, qui a une qualité supérieure.

EXCELLENTISSIME, adj. des deux genres (*èkcèlanticecime*) (en lat. *excellentissimus*, superlatif de *excellens*), très-*excellent.*— Titre de dignitaires : *excellentissimes seigneurs.* Il est fam.

EXCELLER, v. neut. (*èkcèlé*) (en lat. *excellere*), surpasser par quelque qualité, par quelque degré de perfection qui distingue des autres. *Exceller*, comme on le voit, suppose une comparaison, et met au-dessus de tout ce qui est de la même espèce : il exclut les pareils et s'applique à toute sorte d'objets, à la différence d'*être excellent*, qui place simplement dans le plus haut degré sans faire de comparaison, qui souffre des égaux, et ne convient bien qu'aux choses de goût : *Le Titien a excellé dans le coloris; Michel-Ange dans le dessin, et les Carraches ont été d'excellents peintres.*

EXCELSA, subst. mas. plur. (*èkcèlça*) (mot lat. qui veut dire, les lieux élevés), hauts lieux où les Israélites allaient sacrifier aux idoles.

*EXCENTRICITÉ, subst. fém. (*èkçantricité*) (du latin *ex*, hors, et *centrum*, centre), t. de géométrie, distance entre les *centres* des cercles qui ne sont pas *concentriques.*—Dans l'ancienne astronomie, distance entre le *centre* de l'orbite d'une planète et la terre autour de laquelle elle tourne. — Dans l'astronomie moderne, distance entre le *centre* de l'orbite elliptique d'une planète et le *centre* du soleil, c'est-à-dire la distance du *centre* de l'ellipse à son foyer. On l'appelle aussi *excentricité simple*; et l'on nomme *excentricité double*, la distance qu'il y a entre les deux foyers de l'ellipse.

*EXCENTRIQUE, adj. des deux genres (*èkçantrike*), se dit en géom., de plusieurs cercles qui ont un *centre* différent, quoique engagés l'un dans l'autre.

EXCEPTÉ, prép. (*èkcèpeté*), hormis, à la réserve.

EXCEPTÉ, E, part. pass. de *excepter.*

EXCEPTER, v. act. (*èkcèpeté*) (en latin *excipere*, fait de la prép. *ex*, et de *capere*, prendre : *prendre, mettre hors ou dehors*, exclure), ne point comprendre dans un nombre, dans une règle, dans un choix.—*s'*EXCEPTER, v. pron.

*EXCEPTION, subst. fém. (*èkcèpecion*), action par laquelle on *excepte.*—En t. de palais, moyen qu'on apporte pour se défendre d'une demande, pour n'y pas répondre.— *à l'*EXCEPTION *de*... loc. prép., *excepté*, hormis.

EXCEPTIONNEL, adj. mas., au fém. EXCEPTIONNELLE (*èkcèpecionèle*), d'*exception*, qui renferme une *exception* : *loi, clause exceptionnelle.*

EXCEPTIONNELLE, adj. fém. Voy. EXCEPTIONNEL.

EXCÈS, subst. mas. (*èkcè*) (en latin *excessus*, fait de *excedere*, excéder), ce qu'une quantité a de plus qu'une autre.—*Il y a excès de population dans un pays*, quand il renferme un nombre d'habitants plus considérable que celui qu'il devrait naturellement contenir.—*Il y a excès dans le travail*, lorsqu'on travaille plus qu'on ne devrait travailler, selon les règles de la modération et de la prudence.—Ce qui passe les bornes : *excès de bonne chère, d'austérité ; louer, blâmer avec excès.* — Employé absolument et sans régime, il signifie plus particulièrement, dérèglement, débauche. — En t. de pratique, outrage, violence. — *à l'*EXCÈS, *jusqu'à l'*EXCÈS, adv., au-delà des bornes de la raison.

EXCESSIF, adj. mas., au fém. EXCESSIVE (*èkcècif, cive*), qui va à l'*excès*; où il y a de l'*excès.*

EXCESSIVE, adj. fém. Voy. EXCESSIF.

EXCESSIVEMENT, adv. (*èkcèciveman*), d'une manière *excessive.*

EXCIDEUIL, subst. propre mas. (*èkcideu-ie*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Périgueux, dép. de la Dordogne.

EXCIPÉ, E, part. pass. de *exciper.*

EXCIPER, v. neut. (*èkcipé*) (en lat. *excipere*), t. de palais, fournir des *exceptions.* — Employer une pièce pour sa défense.—*s'*EXCIPER, v. pron.

EXCIPIENT, subst. et adj. mas. (*èkcipian*) (en latin *excipiens*, part. prés. de *excipere*, recevoir), t. de médec. et de pharm., ce qui reçoit les autres ingrédients, et leur donne une forme convenable : tels sont les électuaires, les conserves, les confections, etc.

EXCISE, subst. fém. (*èkcize*), impôt levé en Angleterre sur la bière, le cidre, l'huile, etc. C'est la même chose qu'*accise*. Voy. ce mot.

EXCISION, subst. fém. (*èkcizion*) (en lat. *excisio*, fait de *excidere*, couper, tailler), t. de chir., échancrure, entaille. Il s'applique surtout à l'opération de la circoncision.

*EXCITABILITÉ, subst. fém. (*èkcitabilité*). Voy. INCITABILITÉ.

EXCITANT, E, adj. (*èkcitan, tante*), t. de médec., tonique et stimulant.—Au subst. mas., *un excitant* est un médicament stimulant.

*EXCITATEUR, subst. mas., au fém. EXCITATRICE (*èkcitateur, trice* (en lat. *excitator*), celui, celle qui dans une communauté réveille les autres. Inusité en ce sens. — En physique, 1° verge de métal terminée par une boule, qui sert à *exciter* ou à tirer les étincelles électriques; 2° instrument imaginé par *Romée*, pour *exciter* sans aucun risque les étincelles que l'on tire d'un corps électrisé par les nuages dans un temps orageux.

EXCITATIF, adj. mas., au fém. EXCITATIVE (*èkcitatif, tive*), qui *excite.*—On dit subst. : *un excitatif.*

EXCITATION, subst. fém. (*èkcitâcion*), action de ce qui *excite*. Il est peu usité.

EXCITATIVE, adj. fém. Voy. EXCITATIF.

EXCITATOIRE, adj. des deux genres (*èkcitatoare*), t. de chancellerie apostolique, qui *excite* à faire quelque chose : *lettres excitatoires.*

EXCITATRICE, subst. fém. Voy. EXCITATEUR.

EXCITÉ, E, part. pass. de *exciter.*

EXCITEMENT, subst. mas. (*èkciteman*), t. de médec., rétablissement de l'énergie et de l'action du cerveau, interrompues par le sommeil ou par quelque cause débilitante.

EXCITER, v. act. (*èkcité*) (en latin *excitare*), provoquer : *cela excite la soif, l'appétit; excite à boire.* — Emouvoir : *exciter la pitié.* — Animer,

encourager : avec cette différence, qu'*exciter*, c'est inspirer le désir ou réveiller la passion; *animer*, c'est pousser à l'action déjà commencée et tâcher d'en empêcher le ralentissement ; *encourager*, c'est dissiper la crainte ou la timidité par l'espérance d'un succès facile, et faire prévaloir le motif de la gloire ou de l'intérêt sur les apparences du danger, etc. (*Girard.*) — Causer, faire naître : *exciter une sédition, une jalousie,* etc.— S'EXCITER, v. pron.

EXCL., abréviation des mots *exclamatif* ou *exclamation*.

EXCLAMATIF, adj. mas., au fém. EXCLAMATIVE (*èkceklamatif, tive*), t. de grammaire, propre à l'*exclamation : point exclamatif; phrase exclamative.* Ce mot manque dans l'*Académie*.

***EXCLAMATION**, subst. fém. (*èkceklamâcion*) (en lat. *exclamatio*, fait de *exclamare*, crier, s'écrier), cri que l'on fait par admiration, par joie, par indignation.—On appelle *point d'exclamation* un signe figuré ainsi (!), qui se met après une *exclamation*, comme dans ces phrases : *hélas ! ô Dieu !* C'est la même chose que le *point admiratif*.

EXCLAMATIVE, adj. fém. Voy. EXCLAMATIF.

EXCLAMATIVEMENT, adv. (*èkceklamativeman*), d'une manière *exclamative*.

EXCLU, E (l'*Académie* ajoute qu'on disait aussi autrefois EXCLUS, E. Pourquoi tolérer pour *exclure* ce qu'elle ne tolère pas pour *conclure ?* Elle ne donne pas, en effet, deux formes au part. de ce dernier verbe, comme elle en indique deux pour *exclure*. Ce sont toutes ces inconséquences qui font de notre langue une langue extrêmement difficile et presque ridicule.), part. pass. de *exclure*.

DU VERBE IRRÉGULIER EXCLURE :

Excluaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Excluais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Excluais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Excluait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Excluant, part. prés.
Exclue, précédé de *que j'*, 1re pers. sing. prés. subj.
Exclue, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Excluent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Excluent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Exclues, 2e pers. sing. prés. subj.
Excluez, 2e pers. plur. impér.
Excluez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Excluiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Excluiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Excluions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Excluions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Exclûmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Excluons, 1re pers. plur. impér.
Excluons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Exclura, 3e pers. sing. fut. indic.
Exclurai, 1re pers. sing. fut. indic.
Excluraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Exclurais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. cond.
Exclurais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Exclurait, 3e pers. sing. prés. cond.
Excluras, 2e pers. sing. fut. indic.

EXCLURE, v. act. (*èkceklure*) (en lat. *excludere*, fait de *ex*, hors, dehors, et *claudere*, fermer, *fermer dehors*), il se conjugue sur *conclure : exclu, e,* ou *exclus, excluse, excluant, j'exclus,* etc. Empêcher quelqu'un d'être admis. — Chasser, expulser. — Empêcher d'obtenir : *ses ennemis voulaient l'exclure de cette place.* — S'EXCLURE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER EXCLURE :

Exclurent, 3e pers. plur. prét. déf.
Exclurez, 2e pers. plur. fut. indic.
Excluriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Exclurions, 1re pers. plur. prés. cond.
Exclurons, 1re pers. plur. fut. indic.
Excluront, 3e pers. plur. fut. indic.
Exclus, 2e pers. sing. impér.
Exclus, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prés. indic.
Exclus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Exclus, précédé de *j'*, 1re pers. sing. prét. déf.
Exclus, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

***EXCLUSIF**, adj. mas., au fém. EXCLUSIVE (*èkcekluzif, zive*), qui *exclut* ou peut *exclure*.— On appelle *droit exclusif, privilège exclusif*, un droit, un privilège que possède une personne, une société, à l'*exclusion* de toute autre.

***EXCLUSION**, subst. fém. (*èkcekluzion*), déclaration, acte par lequel on *exclut*.—T. d'arithm., *méthode d'exclusion*, manière de résoudre les problèmes en nombres, en rejetant d'abord et en *excluant* certains nombres, comme n'étant pas propres à la solution de la question.—A L'EXCLUSION *de*, loc. prépositive : *à l'exclusion d'un tel*, un tel étant *exclu*.

EXCLUSIVE, adj. fém. Voy. EXCLUSIF.

EXCLUSIVEMENT, adv. (*èkcekluziveman*), à l'exception; en *excluant*, ou ne comptant pas.— *Depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre exclusivement ;* c'est-à-dire, en n'y comprenant pas le mois d'octobre, mais s'arrêtant au dernier septembre inclusivement. — *Depuis un jusqu'à douze exclusivement*, sans y comprendre le douzième.

EXCLUSIVETÉ, subst. fém. (*èkcekluziveté*), état de l'*exclusif*.

DU VERBE IRRÉGULIER EXCLURE :

Exclusse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Exclussent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Exclusses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Exclussiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Exclussions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Exclut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Exclut, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Exclût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Exclûtes, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prét. déf.

EXCOGITATION, subst. fém. (*èkcekojitâcion*) (en lat. *excogitatio*), mot plus latin que français, et qui, du reste, est peu usité. Il signifie, comme en latin, pensée, réflexion.

***EXCOMMUNICATION**, subst. fém. (*èkcekomunikâcion*) (en lat. *excommunicatio*), censure ecclésiastique par laquelle on *excommunie*.—L'*excommunication majeure* retranche de toute communion avec les fidèles ; l'*excommunication mineure* interdit seulement l'usage des sacrements.

EXCOMMUNIÉ, E, subst. (*èkcekomunié*), celui, celle contre qui on a lancé une censure ecclésiastique.—Prov. : *avoir un visage d'excommunié*, un méchant visage, un visage pâle, défait.

EXCOMMUNIÉ, E, part. pass. de *excommunier*.

EXCOMMUNIER, v. act. (*èkcekomunié*) (en lat. *excommunicare*, fait de la préposition *ex*, hors, et de *communicatio*, communication, communion ; *mettre hors de la communion*), séparer de la *communion* des fidèles et de la participation des biens spirituels de l'Église.—S'EXCOMMUNIER, v. pron.

EXCORIATEUR, subst. et adj. mas. (*èkcekoriateur*), qui *excorie : remède excoriateur.*

EXCORIATION, subst. fém. (*èkcekori-âcion*) (en lat. *excoriatio*), t. de chir., écorchure; plaie légère.

EXCORIÉ, E, part. pass. de *excorier*.

EXCORIER, v. act. (*èkcekorié*) (en lat. *excoriare*, fait de la particule extractive *ex*, et de *corium*, cuir, peau ; *enlever la peau*), écorcher.— S'EXCORIER, v. pron., se dépouiller de son épiderme, en parlant de la peau.

EXCORTICATION, subst. fém. (*èkcekortikâcion*), t. de pharm., l'action de dépouiller quelque chose de sa peau, de son *écorce*.

EXCRÉATION, subst. fém. (*èkcekréâcion*), t. de médec., crachement, action de cracher.

EXCRÉMENT, subst. mas. (*èkcekréman*) (en lat. *excrementum*, fait de *excernere*, qui vient du grec εκκρινειν, purger, nettoyer, séparer), ce terme est employé dans un sens plus ou moins étendu. Il signifie en général toute matière, soit fluide, soit solide, qui est évacuée du corps des animaux, parce qu'elle est surabondante, inutile ou nuisible.—En t. de phys., les ongles, les cheveux et la corne des animaux. — Au fig. et par mépris, on appelle *excrément de la nature, du genre humain*, une personne vile et méprisable.

EXCRÉMENTATION, subst. fém. (*èkcekrémantâcion*), t. de médec., action d'évacuer les matières *excrémentielles*. Peu en usage.

EXCRÉMENTEUSE, adj. fém. Voy. EXCRÉMENTEUX.

EXCRÉMENTEUX, adj. mas., au fém. EXCRÉMENTEUSE (*èkcekrémanteu, teuze*), t. de médec., qui tient de l'*excrément*.

***EXCRÉMENTIEL**, adj. mas., au fém. EXCRÉMENTIELLE (*èkcekrémanciéle*), se dit des fluides animaux qui doivent être absorbés en partie, et en partie rejetés au dehors.—L'*Académie* dit encore *excrémentitiel, excrémentitielle ;* c'est trop des deux mots.

***EXCRÉTEUR**, adj. mas., au fém. EXCRÉTRICE (*èkcekréteur, trice*), t. de médec., qui pousse au dehors. L'*Académie* ne donne pas le fém.

***EXCRÉTION**, subst. fém. (*èkcekrécion*) (en lat. *excretio*), action par laquelle la nature pousse au dehors les humeurs nuisibles.

EXCRÉTOIRE, adj. des deux genres (*èkcekrétoare*), t. d'anat., qui sert à filtrer et à pousser les liqueurs en dehors.

EXCROISSANCE, subst. fém. (*èkcekroèçance*) en lat. *excrescentia*, fait de la prép. *ex*, hors, dehors, et de *crescere*, croître), t. de chir., superfluité de chair qui s'engendre en quelque partie du corps de l'animal.—Il se dit en bot. des plantes et des arbres.—En conchyliologie, partie qui excède la superficie d'une coquille.

EXCRU, E, adj. (*èkcekru*) : *arbre excru*, qui a pris *croissance* hors de la forêt ou du bois. Presque inusité.

EXCRUCIÉ, E, part. pass. de *excrucier*.

EXCRUCIER, v. act. (*èkcekrucié*) (en lat. *excruciare*), tourmenter cruellement, affliger vivement. — S'EXCRUCIER, v. pron. Hors d'usage.

EXCUBITEUR, subst. mas. (*èkcekubiteur*) (du lat. *excubitor*, fait dans le même sens de *excubare*, coucher dehors, veiller), garde du palais des anciens empereurs romains.

EXCULCATEUR, subst. mas. (*èkcekulekateur*), chez les Romains, soldat armé à la légère, qui lançait des traits et se servait de la fronde.

EXCUBIES, subst. fém. plur. (*èkcekubî*), chez les anciens, division de la nuit en quatre parties.

EXCURSION, subst. fém. (*èkcekurcion*) (en lat. *excursio*, fait, avec la même signification, de *excurrere*, courir hors), course, irruption sur le pays ennemi. — T. d'astron. : *cercles d'excursion*, cercles parallèles à l'écliptique et placés à une telle distance de ce grand cercle, qu'ils renferment ou terminent l'espace des plus grandes latitudes. Les points où une planète est dans sa plus grande excursion se nomment *limites*.

EXCUSABLE, adj. des deux genres (*èkcekuzable*) (en lat. *excusabilis*), qui peut être *excusé ;* qui est digne d'*excuse : il est bien excusable d'avoir fait cela.*

EXCUSABLEMENT, adv. (*èkcekuzableman*), d'une manière *excusable*. (Montaigne.) Peu en usage.

***EXCUSATEUR**, subst. mas., au fém. EXCUSATRICE (*èkcekuzateur, trice*), qui *excuse*. Peu usité, mais utile.

EXCUSATION, subst. fém. (*èkcekuzâcion*) (en lat. *excusatio*), t. de palais, raison qu'on allègue pour n'être plus chargé d'une tutelle ou d'une autre charge.—Motif de démission.—*Excuse* est aujourd'hui préférable et préféré.

***EXCUSE**, subst. fém. (*èkcekuze*), raison qu'on allègue pour *excuser* quelqu'un ou pour *s'excuser* soi-même de ce qu'on a dit ou fait. — Prétexte spécieux pour ne pas faire une chose.—T. de civilité dont on se sert pour réclamer l'indulgence, etc. : *je vous en fais excuse.* En ce sens, *on fait excuse* d'une faute apparente, et *on demande pardon* d'une faute réelle. — L'*Académie* de 1798 disait : *je vous en demande excuse. Cette* expression a été justement condamnée par tous les grammairiens. *Demander excuse* est un vrai galimatias qui choque également et l'oreille et la raison. On dit : *je vous demande pardon*, parce que celui à qui on le demande peut l'accorder ; mais on ne peut pas dire : *je vous demande excuse*, parce que l'*excuse* ne peut être accordée par celui à qui on la demande.

EXCUSÉ, E, part. pass. de *excuser*.

EXCUSER, v. act. (*èkcekuzé*) (en lat. *excusare*, formé de la particule extractive *ex*, hors, et de *causa*, cause ; *mettre hors de cause*), justifier quelqu'un auprès d'un autre de quelque faute. —Admettre les *excuses* de...—Pardonner, tolérer. — *Excusez-moi*, t. de civilité, qu'on emploie quand on contredit quelqu'un, ou lorsqu'on veut se dispenser de faire une chose. — S'EXCUSER, v. pron., se justifier de quelque faute. — *S'excuser de faire une chose*, chercher à s'en dispenser.

EXCUSEUR, subst. mas., au fém. **EXCUSEUSE** (*èkcekuzeur, zeuze*), celui, celle qui *excuse*. Fam.

EXCUSEUSE, subst. fém. Voy. EXCUSEUR.

EXCUSSION, subst. fém. (*èkcekucecion*) (en lat. *excussio*, fait de *excutere*, secouer, agiter), t. de médec., secousse, ébranlement.

EXEAT, subst. mas. (*ègueze-ate*) (*exeat* veut dire en lat., qu'il sorte, de *exire*, aller dehors, sortir), mot latin reçu en français pour signifier pouvoir de sortir : *son évêque lui a donné un exeat*. — L'*Académie* cite cet exemple : *donner à quelqu'un son exeat*, et elle l'explique par, *le congédier*. Il y a, selon nous, une grande différence entre *donner congé* et *donner un exeat*. *Exeat* n'a jamais signifié que permission accordée en vertu d'un pouvoir supérieur, tandis que *congé* n'exprime qu'une simple permission de sortir ou de se retirer. Nous conclurons donc en disant que *donner à quelqu'un son exeat*, ne peut signifier que lui accorder la permission de sortir. —Au plur., des *exeat*.

EXÉCESTUS, subst. propre mas. (*èguezécècetuce*), myth., tyran des Phocéens. Il prétendait connaître l'avenir par le son que rendaient en heurtant l'un contre l'autre deux anneaux enchantés qu'il portait avec lui.

EXÉCRABLE, adj. des deux genres (*èguezékrable*) (en lat. *exsecrabilis*), horrible, détestable, abominable. Voy. ce dernier mot. — Par exagération, extrêmement mauvais : *ce roman est exécrable*.

EXÉCRABLEMENT, adv. (*èguezékrableman*), d'une manière *exécrable*.

EXÉCRATION, subst. fém. (*èguezékrâcion*) (en lat. *exsecratio*, formé de la particule extractive *ex*, et de *sacer*, *sacra*, *sacrum*, sacré ; *action d'ôter ce qu'il y a de sacré*), horreur qu'on a pour ce qui est *exécrable*. — Imprécation par laquelle les choses saintes sont profanées. — Serment horrible par lequel on appelle sur soi ou sur les autres les vengeances du ciel : *il fit mille serments, mille exécrations*. — En t. de théol. morale et de droit-canon, action, accident par lequel une chose *consacrée* perd sa *consécration*, comme la chute des murs d'une église ; parce que c'est sur les murs que se fait la *consécration*.

EXÉCRATOIRE, adj. des deux genres (*èguezékratoare*), t. de théologie morale, qui appartient à l'*exécration* : *la chute des murs d'une église est exécratoire; celle du toit ne l'est pas*. — *Serment exécratoire*, par lequel les choses saintes sont profanées, ou qui contient une *exécration*. Voy. EXÉCRATION.

EXÉCRÉ, E, part. pass. de *exécrer*.

EXÉCRER, v. act. (*èguezékré*) (en lat. *exsecrari*), avoir en *exécration*. Il est vieux.—*s'*EXÉCRER, v. pron.

EXÉCUTABLE, adj. des deux genres (*èguezékutable*), qui peut être *exécuté*.

EXÉCUTANT, E, subst. (*èguezékutan, tante*), t. de musique, celui ou celle qui *exécute* de la musique. L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot. Voy. EXÉCUTER.

EXÉCUTÉ, E, part. pass. de *exécuter*.

EXÉCUTER, v. act. (*èguezékuté*) (du lat. *exsequi*, qui signifie littéralement suivre jusqu'à la fin, de *ex* augmentatif, et de *sequi*, suivre), mettre à *exécution*, à effet : accomplir, réaliser. — En parlant d'une pièce de musique, bien ou mal jouer ou chanter. On le dit dans le même sens d'une comédie, d'un opera.—En t. de pratique, *exécuter quelqu'un* ou *exécuter ses meubles*, les saisir. — Faire mourir par autorité de justice.—*s'*EXÉCUTER, v. pron. : *s'exécuter soi-même* ou absolument *s'exécuter* ; vendre de son bien pour payer ses dettes.—Se déterminer volontairement à faire contre ses propres intérêts ce que l'équité, l'honneur et la prudence demandent. — Prévenir les décisions, en les *exécutant* soi-même et sans attendre d'y être forcé.

EXÉCUTEUR, subst. mas., au fém. **EXÉCUTRICE** (*èguezékuteur, trice*) (en lat. *exsecutor*), celui, celle qui *exécute*.—On appelle *exécuteur*, *exécutrice testamentaire*, celui, celle qu'un testateur a chargée de l'*exécution* de son testament : *elle est son exécutrice testamentaire*. — *L'exécuteur des hautes-œuvres, des arrêts criminels*, celui qu'on appelle vulgairement le bourreau.

*__EXÉCUTIF__, adj. mas., au fém. EXÉCUTIVE (*èguezékutif, tive*), qui appartient à l'*exécution*. Il se dit du pouvoir de faire *exécuter* les lois : *pouvoir exécutif*.

*__EXÉCUTION__, subst. fém. (*èguezékucion*) (en lat. *exsecutio*, fait de *exsequi*), action d'*exécuter* : *exécution d'une entreprise, d'un dessein ; exécution d'un ballet, d'un opera ; faire une saisie-exécution de meubles; l'exécution d'un criminel*. — En musique, 1° action d'*exécuter* une pièce ; 2° facilité de lire et d'*exécuter* une partie instrumentale à la première vue, et en entrant dans les idées et l'esprit du compositeur. — On dit d'un peintre, d'un graveur, etc., que *son exécution est facile, agréable*, etc., pour dire que ses ouvrages sont *exécutés* facilement, agréablement, etc. — *Exécution militaire*, peine de mort qu'on fait subir à un soldat. — Peine qu'on fait souffrir aux bourgs et aux villages qui n'ont pas payé les contributions demandées par une armée. — *Homme d'exécution*, capable d'*exécuter* hardiment quelque chose. — *Mettre à exécution, exécuter*.

EXÉCUTIVE, adj. fém. Voy. EXÉCUTIF.

*__EXÉCUTOIRE__, adj. des deux genres (*èguezékutoare*), t. de pratique, qui donne pouvoir de procéder à une *exécution* judiciaire.—On dit aussi substantivement au mas. : *obtenir un exécutoire*, le pouvoir de contraindre au paiement des frais et dépenses, selon les formes judiciaires.

EXÉCUTRICE, subst. fém. Voy. EXÉCUTEUR.

EXÈDRE, subst. mas. (*èguezèdre*) (en grec ἐξέδρα, lieu où l'on s'assied, de ἐξ, et de ἕδρα, siège); chez les anciens, lieu où s'assemblaient les gens de lettres. — Dans *Cicéron*, cabinet d'étude où il y avait un petit lit pour se reposer. — *Vitruve* emploie ce même mot dans plusieurs autres significations.

*__EXÉGÈSE__, subst. fém. (*èguezéjèze*) (en grec ἐξήγησις, fait de ἐξηγέομαι, j'expose), explication, exposition claire de quelque chose qui paraissait difficile. — Discours entier fait pour expliquer quelque chose ; commentaire. — Explication ou exposition de quelques mots par d'autres qui ont le même sens, quoiqu'ils n'aient pas le même son. Ainsi, plusieurs interprètes de la Bible croient que dans les passages de l'Écriture où l'on trouve les mots *abba pater*, dont le premier est syriaque et le second latin ou grec, ce dernier n'est ajouté que par *exégèse*, et pour faire entendre ce que signifie le premier. — *Exégèse numérique* ou *linéaire*, dans l'ancienne algèbre, l'extraction numérique ou linéaire des racines des équations, c'est-à-dire la solution numérique de ces équations ou leur construction géométrique.

EXÉGÈTES, subst. mas. plur. (*èguezéjète*) (en grec ἐξηγητής, fait de ἐξηγέομαι, j'explique), dans l'ancienne Athènes, 1° jurisconsultes que les juges consultaient dans les causes capitales ; 2° interprètes en matière de religion ; 3° ceux qui faisaient voir ce qu'il y avait de remarquable dans le pays, et qui en donnaient l'explication. Les principales villes de la Grèce avaient de ces *exégètes* que l'on peut comparer aux *ciceroni* de Rome.

EXÉGÉTIQUE, adj. des deux genres (*èguezéjétike*) (en grec ἐξηγητικός), qui sert à expliquer. Voy. EXÉGÈSE.—*Théologie exégétique*, consacrée à l'explication de l'Écriture-Sainte.—Subst. fém., t. d'algèbre, manière de trouver en nombre ou en ligne les racines d'une équation. Voy. *exégèse numérique* ou *linéaire*, au mot EXÉGÈSE.

EXELCOSE, subst. fém. (*èkcèlkôze*), t. de chirurgie, exulcération. Peu usité.

EXELCYSME, subst. mas. (*èguecèlciceme*), t. de chir., enfoncement des os. Peu usité.

EXEMPLAIRE, subst. mas. (*èguezanplère*) (en latin *exemplar* ou *exemplare*), copie imprimée de quelque ouvrage. — Il se dit aussi des gravures et des médailles qui ont un type commun. — Autrefois, modèle, original.

EXEMPLAIRE, adj. des deux genres (*èguezanplère*) (en latin *exemplaris*), qui donne l'*exemple* ; qui peut servir d'*exemple*.

EXEMPLAIREMENT, adv. (*èguezanplèreman*), d'une manière *exemplaire*.

*__EXEMPLE__, subst. mas. (*èguezanplé*) (en lat. *exemplum*, fait, dans la même signification, de *eximere*, choisir, lequel est formé de *ex* et de *emere*, acheter, prendre ; *prendre parmi*), action vertueuse ou vicieuse qu'on doit suivre ou fuir ; modèle, etc. — Chose pareille à celle dont il s'agit et qui sert à l'autoriser, à la confirmer : *alléguer, citer un exemple*. — *Par* EXEMPLE, loc. adv. qui sert à confirmer ce qu'on a dit, à faire une comparaison.—On supprime quelquefois *par*, et on dit simplement *exemple*. — *A l'exemple de*, loc. prépositive, en se conformant *à l'exemple* donné par....

EXEMPLE, subst. fém. (*èguezanple*), patron, modèle sur lequel l'écolier qui apprend à écrire forme ses caractères. — Lignes, caractères que l'écolier forme sur ce modèle : *l'exemple qu'il a copiée est mal écrite*.—L'*Académie* fait *exemple* des deux genres dans ces deux acceptions ; ainsi elle dit : *un bel exemple d'écriture, et une exemple gravée*. Pourtant la plupart des grammairiens font maintenant ce mot du masc., dans ces deux sens.

EXEMPT, subst. mas. (*èguezan*), sorte d'officier ainsi nommé, parce qu'à raison de son grade, il était *exempt* ou dispensé de faire le service des simples soldats : *exempt des gardes du corps ; exempt de maréchaussée*. — Simple officier de police : *on envoya un exempt pour l'arrêter*. — Au plur., ceux des gens d'église qui ne sont pas soumis à la juridiction de l'ordinaire.

EXEMPT, E, adj. (*èguezan, zante*) (en lat. *exemptus*, part. pass. de *eximere*, exempter), qui n'est point sujet à...

EXEMPTÉ, E, part. pass. de *exempter*.

EXEMPTER, v. act. (*èguezanté*) (en lat. *eximere*, employé dans la même acception, et qui signifie littéralement *tirer dehors*, fait de la préposition *ex*, hors, dehors, et de *emere*, acheter, prendre), rendre *exempt* : *exempter de servir ; nul n'est exempt de la mort*. — *s'*EXEMPTER, v. pron., se dispenser : *je ne puis m'exempter de rendre cette visite*.

*__EXEMPTION__, subst. fém. (*èguezanpecion*) (en lat. *exemptio*), droit, grace, privilège qui *exempte*. Voy. IMMUNITÉ.

EXENTÉRITE, subst. fém. (*èguezantérite*) (du grec ἐξ, dehors, et ἔντερον, intestin), t. de médec., inflammation externe du péritoine des intestins.

EXEQUATUR, subst. mas. (*èguezékouatur*) (mot purement latin), ordonnance qu'un juge met au bas d'un jugement émané d'un autre tribunal. — Ordre ou permission d'exécuter. — Autorisation de résidence donnée à un étranger, qui le met à même d'exercer des fonctions diplomatiques. — Au plur., des *exequatur*.

EXERCÉ, E, part. pass. de *exercer*.

*__EXERCER__, v. act. (*èguezèrecé*) (en latin *exercere*, fait du grec ἐξεργέω, je travaille, dont la racine est ἔργον, action, ouvrage), dresser, former, instruire : *exercer des soldats, des acteurs*, etc. — Pratiquer : *exercer un art, la médecine*, etc. — *Exercer son corps, ses jambes*, faire de l'*exercice*. — *Exercer son esprit, son éloquence, son industrie à...*, les employer à... — *Exercer sa mémoire*, apprendre souvent par cœur. — *Exercer son droit*, en user. — *Exercer une charge*, en faire les fonctions. — *Exercer la patience de quelqu'un*, la mettre à l'épreuve. — *Dieu exerce les bons*, leur envoie des afflictions pour leur donner occasion de mériter.—*s'*EXERCER, v. pron., s'appliquer à quelque *exercice*, s'en occuper.

*__EXERCICE__, subst. mas. (*èguezèrecice*) (en lat. *exercitamentum* ou *exercitatio*), action par laquelle on *s'exerce*. — Pratique. — Fonctions d'un emploi. — Travail pour *exercer* le corps : *l'exercice est bon pour la santé*. — Fig., peine, fatigue, embarras : *il m'a donné bien de l'exercice*.— *Faire l'exercice*, en t. de guerre, *s'exercer* aux évolutions militaires. — On entend par *exercice*, dans l'art de la guerre, tout ce que l'on fait pratiquer aux soldats pour les rendre plus propres au service militaire. — L'*exercice* consiste non-seulement dans le maniement des armes et les évolutions, mais encore dans toutes les autres choses qui peuvent endurcir le soldat, le rendre plus fort et plus en état de supporter les fatigues de la guerre.—On appelle *exercice à feu* celui qui consiste à accoutumer les troupes à tirer ensemble ou séparément, par sections, pelotons, etc.—*Exercice de la manœuvre* signifie, en termes de marine, la démonstration et le mouvement de tout ce qu'il faut faire pour appareiller un vaisseau, mettre en panne, virer, arriver, mouiller, etc. — Au plur., les diverses choses qu'on apprend dans les académies, comme l'escrime, la danse, l'art de monter à cheval, etc. : *il a fait ses exercices*. — Espèces de thèses sur les belles-lettres dans les colléges : *exercices littéraires*. — *Exercices spirituels*, pratiques de dévotion. — Perception de l'impôt et emploi des deniers publics : *exercice de 1836 à 1837*. — Visite des inspecteurs des douanes pour assurer le paiement de l'impôt : *la suppression de l'exercice a souvent été demandée*.

EXERCITANT, subst. mas. (*èguezèrecitan*), celui qui suit l'*exercice* dans une retraite spirituelle.

***EXERCITATION**, subst. fém. (*èguezèrecitâcion*), dissertation. Presque inusité.

EXERCITÉ, E, part. pass. de *exerciter*.

EXERCITER, v. act. (*èguezèrecité*), *exercer*, faire marcher une armée. Vieux et même hors d'usage.

EXÉRÈSE, subst. fém. (*èguezérèze*) (en grec εξαιρεσις, fait de εξαιρεω, j'emporte, j'arrache, dont les racines sont εξ, de, et αιρεω, je prends), t. de chir., opération par laquelle on *retranche* du corps humain ce qui est étranger, nuisible, etc.

EXERGUE, subst. mas. (*èguezèregue*) (du grec εξ, hors, et εργον, œuvre; ouvrage *hors d'œuvre*), petit espace pratiqué au bas du type d'une médaille, pour mettre une inscription, une date, une devise.

EXERRHOSE, subst. fém. (*èguezèreroze*), t. de médec., écoulement qui se fait par une transpiration insensible.

EXERT, E, adj. (*èguezère, zèrete*) (en lat. *exertus*, part. pass. de *exerere*, tirer dehors, montrer, fait de la prép. *ex*, hors, dehors, et de *serere*, semer, faire naître), t. de bot., qui est saillant en dehors, qui s'élève au-dessus des parties environnantes : *étamines exertes*, qui s'élèvent audessus de la corolle.

EXESTO, subst. mas. (*èguezècetô*), formule qui veut dire *hors d'ici*, et que l'on employait autrefois dans les sacrifices.

EXFIT, subst. mas. (*èkcefi*), chez les anciens, nom d'un sel qui servait à purifier les victimes.

EXFOLIATIF, adj. mas., au fém. **EXFOLIATIVE** (*èkcefoliatif, tive*), t. de chir., propre à faire *exfolier* les os cariés.

EXFOLIATION, subst. fém. (*èkcefoliâcion*), t. de chir., ce qui arrive à l'os quand il vient à *s'exfolier*.—En bot., séparation par *feuillets* d'une partie morte, desséchée, d'avec celle qui est vive.

EXFOLIÉ, E, part. pass. de *exfolier*.

S'EXFOLIER, v. pron. (*cèkcefolié*) (en lat. *ex*, par, et *folium*, feuille, fait du grec φυλλον), il se dit des os, des tendons, des cartilages, de toutes les parties d'un corps quelconque, lorsqu'il s'en élève de petites parcelles par *feuilles* et par éclats.

EXFUMÉ, E, part. pass. de *exfumer*.

EXFUMER, v. act. (*èkcefumé*), t. de peinture, éteindre une partie de quelque ouvrage qui paraît trop ardente.

EXGASTRITE, subst. fém. (*èkceguacetrite*) (du grec εξ, et γαστηρ, l'estomac), t. de médec., inflammation externe de l'estomac.

EXHALAISON, subst. fém. (*èguezalèzon*) (en lat. *exhalatio*, fait de *exhalare*, exhaler), fumée ou vapeur qui sort d'une substance et qui se répand dans l'air. — EXHALAISON, VAPEUR. (*Syn.*) On doit donner proprement le nom de *vapeur* aux fumées humides qui s'élèvent de l'eau et des autres corps liquides; et celui d'*exhalaison* aux fumées sèches qui *s'exhalent* des corps solides, tels que la terre, le feu, les minéraux, les soufres, les sels.

EXHALANT, subst. et adj. mas. (*èguezalan*), t. d'anat., vaisseaux très-déliés qui servent à l'*exhalation*.

EXHALATION, subst. fém. (*èguezalâcion*), t. de chimie, action d'*exhaler*, opération pour faire élever et dissiper les parties volatiles des substances. — T. de médec., fonction par laquelle certains fluides sont répandus, sous forme de vapeurs, à la surface des membranes et dans l'intérieur des tissus organiques.

EXHALATIVITÉ, subst. fém. (*èguezalativité*), t. de chim. et de médec., vertu, propriété *exhalante*.

EXHALATOIRE, subst. fém. (*èguezalatoare*), t. de salines, machine pour faciliter l'évaporation de quelques parties de l'eau douce.

EXHALÉ, E, part. pass. de *exhaler*.

EXHALER, v. act. (*èguezalé*) (en lat. *exhalare*, fait de la prép. *ex*, de, hors, et de *halare*, rendre une odeur, une vapeur, *exhaler*), pousser hors de soi et en l'air, en parlant des vapeurs, des odeurs, des esprits. — Fig. : *exhaler sa colère, sa douleur*, la manifester extérieurement.—S'EXHALER, v. pron.

EXHAUSSÉ, E, part. pass. de *exhausser*.

EXHAUSSEMENT, subst. mas. (*èguezôceman*), t. d'archit., hauteur, élévation d'un plancher, d'une voûte.

EXHAUSSER, v. act. (*èguezôcé*), élever plus haut un bâtiment, un plancher, etc.—S'EXHAUSSER, v. pron.

EXHAUSTION, subst. fém. (*èguezôcetion*) (du lat. *exhaustio*, épuisement, parce qu'on épuise dans cette recherche toutes les grandeurs assignables), t. de math. : *méthode d'exhaustion*, manière de prouver l'égalité de deux grandeurs, en faisant voir que leur différence est plus petite qu'aucune quantité assignable.

***EXHÉRÉDATION**, subst. fém. (*èguezérédâcion*) (en latin *exhæredatio*), acte par lequel on *déshérite* un *héritier* naturel.—Etat de celui qui est *exhérédé*.

EXHÉRÉDÉ, E, part. pass. de *exhéréder*.

EXHÉRÉDER, v. act. (*èguezérédé*) (en lat. *exhæredare*, fait, dans le même sens, de la particule privative *ex*, et de *hæreditas*, héritage, succession; *priver de l'héritage*), déshériter; avec cette différence que *déshériter*, c'est, par sa volonté pure, priver de sa succession l'héritier naturel ou légal, quel qu'il soit; et que *exhéréder*, c'est priver les enfants, pour des causes légales, de leur légitime même.—S'EXHÉRÉDER, v. pron.

EXHIBÉ, E, part. pass. de *exhiber*.

EXHIBER, v. act. (*èguezibé*) (du lat. *exhibere*, formé, avec la même signification, de la prép. *ex*, pour *extra*, hors, dehors, et *habere*, avoir), t. de palais, représenter en justice; montrer : *exhiber un contrat, des titres*. — S'EXHIBER, v. pron.

***EXHIBITION**, subst. fém. (*èguezibicion*) (en lat. *exhibitio*, fait de *exhibere*, exhiber), représentation de quelque pièce.

EXHILARANT, E, adj. (*èguzilaran, rante*), t. de médec., se dit des remèdes qui portent à la gaieté.

EXHORTATIF, adj. mas., au fém. **EXHORTATIVE** (*èguezortatif, tive*), qui contient une *exhortation*.

***EXHORTATION**, subst. fém. (*èguezortâcion*) (en lat. *exhortatio*), discours par lequel on *exhorte*.—On appelle aussi *exhortation*, un discours chrétien et pieux qu'on fait en style familier, pour exciter à la dévotion.

EXHORTATIVE, adj. fém. Voy. EXHORTATIF.

EXHORTÉ, E, part. pass. de *exhorter*.

EXHORTER, v. act. (*èguezorté*) (en lat. *exhortari*, formé de l'augmentatif *ex*, et de *hortari*, exhorter), tâcher de porter à quelque chose; exciter : *exhorter à la paix, à bien faire*.—On dit, dans le même sens, qu'*un prêtre a exhorté quelqu'un à la mort*.—S'EXHORTER, v. pron.

EXHUMATION, subst. fém. (*èguezumâcion*), action par laquelle on *exhume* un corps en vertu d'une ordonnance de justice.

EXHUMÉ, E, part. pass. de *exhumer*.

EXHUMER, v. act. (*èguezumé*) (de la part. lat. extractive *ex*, et *humus*, terre; *ôter de terre*), déterrer un corps avec ordre de la police.—Il se dit fig. de choses qui sont restées long-temps enfouies, et qu'on vient de reproduire : *exhumer de vieux papiers*.—S'EXHUMER, v. pron.

***EXHUTÉNISME**, subst. mas. (*èguezuténiceme*), figure de rhét. par laquelle on fait une chose plus petite qu'elle n'est.

EXHYDRIA, subst. mas. (*èguezidria*), vent violent sortant d'un nuage, avec une pluie abondante.

EXIGÉ, E, part. pass. de *exiger*.

EXIGEANT, E, adj. (*èguezijan, jante*), qui est dans l'habitude d'*exiger* trop de devoirs, d'attentions.— Il est aussi subst. : *c'est un exigeant*.

EXIGENCE, subst. fém. (*èguezijance*) : *selon l'exigence du cas*, selon que la chose l'*exige*; selon qu'elle le mérite ou le demande.

EXIGER, v. act. (*èguezijé*) (du lat. *exigere*, employé par les Latins avec cette acception, et qui signifie littéralement *conduire* ou *pousser dehors*, formé de la prép. *ex*, hors, dehors, et de *agere*, conduire. Les Grecs ont également le verbe εξαγω, qui a d'abord, comme l'*exigo* des Latins, signifié je chasse dehors, et ensuite je force, je contrains à, *j'exige*), demander quelque chose de quelqu'un; l'obliger à faire quelque chose : *exiger des attentions, des égards*, etc.— Obliger à payer : *exiger des contributions*.— En parlant des choses, obliger, astreindre à certains devoirs : *votre honneur, votre état exigent cela de vous*.—S'EXIGER, v. pron.

EXIGIBILITÉ, subst. fém. (*èguezijibilité*), qualité de ce qui est *exigible*.

EXIGIBLE, adj. des deux genres (*èguezijible*), qu'on peut *exiger* : *dette exigible*.

EXIGU, Ë, adj. (*èguezigu*) (en lat. *exiguus*), petit, modique : *un repas exigu, une somme exiguë*. Il est fam. — EXIGU, PETIT. (*Syn.*) *Exigu* renferme dans sa signification l'idée d'insuffisance; et c'est en quoi il diffère proprement de *petit*, qui exprime l'état réel de petitesse, sans désigner l'insuffisance, excepté lorsqu'il y a comparaison : un enfant est *petit*, il n'est pas *exigu*, à moins qu'en parlant de ses proportions, on ne veuille dire qu'il a la poitrine, la capacité trop *exiguë* : avec une *petite* fortune, on peut vivre; si elle est *exiguë*, elle ne suffira pas. (*Roubaud*.)

***EXIGUË**, subst. fém. (*èguezigu*), t. de coutume, bail à cheptel. Vieux et même hors d'usage.

EXIGUÉ, E, part. pass. de *exiguer*.

***EXIGUER**, v. act. (*èguezigué*), faire le partage des bestiaux mis à cheptel. Hors d'usage.

EXIGUÏTÉ, subst. fém. (*èguezigu-ité*), modicité, petitesse.

EXIL, subst. mas. (*èguezile*) (en lat. *exilium*, fait de *exul*, exilé), éloignement d'un lieu par ordre du gouvernement. Voy. BANNISSEMENT. — Lieu où cet ordre oblige à se retirer.—Fig., lieu moins agréable que celui où l'on est accoutumé de demeurer.

EXILE, adj. des deux genres (*èguezile*) (en lat. *exilis*), menu, maigre. Vieux.

EXILÉ, E, subst. (*èguezilé*) (en lat. *exul*, fait de la prép. *ex* pour *extrà*, hors, et de *solum*, sol, territoire; *envoyé hors du territoire*), qui est en *exil*.— Au fig., éloigné, absent.

EXILÉ, E, part. pass. de *exiler* et adj., envoyé en *exil*.

EXILER, v. act. (*èguezilé*), en lat. *exsulare*), envoyer en *exil*; reléguer.—S'EXILER, v. pron., s'éloigner, s'absenter, se retirer.

EXILITÉ, subst. fém. (*èguezilité*) (en lat. *exilitas*, fait de *exilis*, grêle, menu, lequel dérive de *ilia*, intestins, à cause de leur forme), petitesse, faiblesse.

EXILLON, subst. mas. (*èguezi-ion*), pièce mobile d'un moulin.

EXIMÉ, E, part. pass. de *eximer*.

***EXIMER**, v. act. (*èguezimé*) (en lat. *eximere*), ôter de, délivrer, défendre.—S'EXIMER, v. pron. Vieux et presque hors d'usage.

EXINANITION, subst. fém. (*èguezinanicion*), faiblesse, épuisement.

EXISTANT, E, adj. (*èguezicetan, tante*) (en lat. *existens*, part. prés. de *existere*, exister), qui *existe*.

EXISTÉE, subst. fém. (*eguezicété*), t. de bot., anémone à peluche.

EXISTENCE, subst. fém. (*èguezicetance*) (en lat. *existentia*), être actuel, état de ce qui *existe* : *L'existence de Dieu*. Il se dit surtout de la vie : *être fatigué de l'existence*.—Il ne faut pas le confondre avec *subsistance*. *L'existence* se donne par la naissance; la *subsistance*, par les aliments.

EXISTENTIALITÉ, subst. fém. (*èguezicetancialité*), qualité de ce qui *existe*, état de ce qui est *existant*. (Kant.)

EXISTER, v. neut. (*èguezicetė*) (en lat. *existere*), être actuellement, avoir l'être. Voy. ÊTRE. —*Cette dette n'existe plus*, est éteinte.—Il est aussi unipersonnel : *il existe peu d'hommes consciencieux*.—EXISTER, SUBSISTER. (*Syn.*) *Exister* n'est d'usage que pour exprimer l'évènement de la simple *existence*; et l'on emploie celui de *subsister* pour désigner un évènement de durée qui répond à cette *existence*, ou à cette modification.— *Exister* ne se dit que des substances, et seulement pour en marquer l'être réel; *subsister* s'applique aux substances et aux modes, mais toujours avec un rapport à la durée de leur être. —On dit de la matière, de l'esprit, des corps, qu'*ils existent*; on dit des états, des ouvrages, des affaires, des lois, et de tous les établissements qui ne sont ni détruits ni changés, qu'*ils subsistent*.

EXISTIMATEUR, subst. mas. (*èguezicetimateur*), qui *estime*.—On dit mieux *estimateur*, qui même est seul usité.

EXITÉRIES, subst. fém. (*èguezitéri*) (du grec εξιτηριος, qui concerne le départ), myth. Les Grecs appelaient ainsi les prières et les sacrifices qu'on faisait avant quelque entreprise militaire, ou avant un voyage.

EXITIAL, E, adj. (*èguezicial*) (du lat. *exitium*, mort), funeste, mortel. — Au plur. mas., *exitiaux*. Presque hors d'usage.

EXITURE, subst. fém. (*èguezitwre*), saillie, fente, porte.—T. de médec., excrément. Hors d'usage.

EXOACANTHE, subst. fém. (*eguezo-akante*), t. de bot., plante bisannuelle qui se rapproche des échinophores.

EXOCARDITE, subst. fém. (*èguezokardite*) (du grec εξ, dehors, et καρδια, cœur), t. de médec. et de chir., inflammation externe du cœur.

EXOCARPE, subst. mas. (*èguezokarpe*), t. de bot., arbre toujours vert

EXOCCIPITAL, adj. mas. (*èguezokçipital*), t. d'anat., se dit de l'os *occipital* latéral.—Au plur., *exoccipitaux*.

***EXOCET**, subst. mas. (*èguezocè*), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux, abdominaux et holobranches; on les nomme aussi *poissons volants*.

EXOCHE, subst. fém. (*èguezoche*) (du grec εξ, dehors, et ογκος, tumeur), t. de chir., tubercule qui se forme hors de l'anus.

EXOCHNATE, subst. mas. (*èguezoknate*), t. d'hist. nat., ordre de crustacés établi parmi les décapodes.

EXOCYSTE, subst. fém. (*èguezocicete*), t. de chir., renversement de la vessie.

***EXODE**, subst. mas. (*èguezode*) (du grec εξοδος, sortie, formé de εξ, dehors, et de οδος, chemin; *écart de chemin*), nom du second livre de l'Ancien Testament, contenant l'histoire de la sortie des Israélites hors d'Égypte. — Chez les anciens Grecs, une des quatre parties de la tragédie, et celle qui renfermait le dénouement et la catastrophe. L'*exode* ne commençait qu'après que le chœur avait cessé de chanter, pour ne plus reprendre. — Chez les Romains, espèce de farce qu'on jouait après la tragédie.

***EXŒSOPHAGITE**, subst. fém. (*èguezézofajite*), t. de médec., inflammation de la tunique antérieure de l'œsophage.

***EXOINE**, subst. fém. (*èguezoène*), certificat ou autre acte qui prouve que celui qui devrait paraître en justice est dans l'impossibilité de le faire. Hors d'usage.

EXOINÉ, E, part. pass. de *exoiner*.

EXOINER, v. act. (*èguezoèné*), excuser ou proposer l'excuse de quelqu'un qui ne paraît pas en personne en justice. (*Boiste*.) Entièrement inusité.

EXOINEUR, subst. mas. (*èguezoèneur*), celui qui porte ou qui propose l'excuse de quelqu'un qui ne paraît pas en personne à un appel en justice. Inusité.

EXOMÈTRE, subst. fém. (*èguezomètre*), t. de chir., renversement, chute de la matrice.

EXOMIDE, subst. fém. (*èguezomide*) en grec εξωμις, formé de εξ, dehors, et de ωμος, épaule), t. d'hist. anc., sorte de robe des Grecs et des Romains, à une seule manche. Elle laissait l'épaule droite découverte, et fut dans la suite abandonnée aux comédiens et aux esclaves.

EXOMOLOGÈSE, subst. fém. (*èguezomolojèze*) (en grec εξομολογησις, fait de εξ, en dehors, et de ομολογησις, confession), t. d'hist. eccl., confession publique. Hors d'usage.

EXOMPHALE, subst. fém. (*èguezonfale*) (du grec εξ, dehors, et ομφαλος, nombril), t. de chir., nom générique des hernies du nombril.

EXONÉIROSE, subst. fém. (*èguezoné-iroze*) (du grec εξ, dehors, et de ονειρος, songe), t. de médec., pollution nocturne.

EXOPHLÉBITE, subst. fém. (*èguezoflébite*), t. de médec., inflammation de la tunique cellulaire des veines.

EXOPHTHALMIE, subst. fém. (*èguezofetalmi*) (du grec εξ, dehors, et οφθαλμος, œil), t. de chir., sortie de l'œil hors de son orbite.

EXORABLE, adj. des deux genres (*èguezorable*) (en lat. *exorabilis*, fait de *exorare*, prier instamment, formé de *ex*, augmentatif, et de *orare*, prier), qui peut être fléchi.

EXORBITAMMENT, adv. (*èguezorbitaman*), avec excès; d'une manière *exorbitante*.

EXORBITANT, E, adj. (*èguezorbitan, tante*) (en lat. *exorbitans*, part. prés. de *exorbitare*, sortir de la voie, des bornes, etc., fait de *ex*, hors, et de *orbis*, cercle), excessif.

EXORBITISME, subst. mas. (*èguezorbiticeme*), t. de médec., syn. de *exophthalmie*.

EXORCISÉ, E, part. pass. de *exorciser*.

EXORCISER, v. act. (*èguezorcizé*), user d'*exorcismes* pour chasser le diable du corps d'un possédé. On *exorcisait* autrefois tout ce qui servait aux épreuves judiciaires, comme l'eau froide, l'eau bouillante, le fer, le pain, etc.—Fig. et fam., presser fortement; exhorter.— S'EXORCISER, v. pron.

EXORCISME, subst. mas. (*èguezorciceme*) (en lat. *exorcismus*, fait du grec εξορκιζω, je conjure, dérivé de ορκος, jurement, serment), paroles et cérémonies pour chasser le démon.

***EXORCISTE**, subst. mas. (*èguezorcicete*), celui qui *exorcise*, qui fait les *exorcismes*. — Le troisième des ordres mineurs.

EXORDE, subst. mas. (*èguezorde*) (du latin *exordium*, fait, dans le même sens, de *exordiri*, commencer, et proprement commencer à ourdir, à faire un tissu), la première partie d'un discours oratoire. — Par extension, commencement d'un discours, d'une entreprise.

EXORRHIZES, subst. mas. plur. (*èguezorize*) (du grec εξ, en dehors, et ριζα, racine), t. de bot., nom qu'on a donné aux végétaux dont les racines sont développées dans la graine.

EXOSMOSE, subst. fém. (*èguezocemôze*) (du grec εξωσμα, ce qu'on expulse), t. de médec. et de phys., action physico-organique ou vitale, en vertu de laquelle les petits organes creux se vident d'un liquide qu'ils contiennent. — Courant d'expulsion qui s'établit, lorsque deux liquides de densité ou de nature chimique différente sont séparés par une cloison membraneuse, au travers de cette cloison.— Mouvement de l'eau opposé à l'*endosmose* dans la spondyle.

EXOSPORE, subst. mas. (*èguezocepore*), t. de bot., genre de plantes de la classe des épiphytes.

EXOSTÈME, subst. mas. (*èguezocetème*), t. de bot., genre de plantes établi pour classer certaines espèces de quinquina.

EXOSTOME, subst. fém. (*èguezocetôme*) (du grec εξ, en dehors, et στομα, bouche), t. de bot., ouverture extérieure de l'ovule végétale.

EXOSTOSE, subst. fém. (*èguezocetôze*) (en grec εξοστωσις, fait de εξ, hors, et de οστεον, os), t. de chirurgie, tumeur osseuse et contre nature sur la surface de l'os. — En bot., excroissance, tumeur ou loupe sur le tronc et les branches des arbres.

S'EXOSTOSER, v. pron. (*cèguezocetôzé*), t. de chir., se former en *exostose*.

EXOTÉRIQUE, adj. des deux genres (*èguezotérike*) (du grec εξωτερος, extérieur), vulgaire, public et commun à tout le monde. Il se dit proprement de la doctrine et des ouvrages des anciens philosophes, qui étaient à la portée de toutes les classes de lecteurs ou d'auditeurs.

***EXOTIQUE**, adj. des deux genres (*èguezotike*) (en grec εξωτικος, étrange, fait de εξω, dehors), étranger, qui n'est pas du pays : *plante exotique*, *terme exotique*.

EXPANSIBILITÉ, subst. fém. (*èkcepancibilité*) (en lat. *expansum*, supin de *expandere*, étendre), t. de phys., propriété en vertu de laquelle certains fluides, tels que le feu, l'air, etc., tendent sans cesse à occuper un plus grand espace.

EXPANSIBLE, adj. des deux genres (*èkcepancible*), t. didactique, qui est capable d'*expansion*.

EXPANSIF, adj. mas., au fém. EXPANSIVE (*èkcepancif, cive*), t. de chimie, qui a la force de s'étendre ou de faire étendre un autre corps. — Au fig., *âme expansive*, qui aime à *épancher* ses sentiments.

EXPANSION, subst. fém. (*èkcepancion*) (en lat. *expansio*, fait de *expandere*, étendre), action ou état d'un corps qui se dilate.—En t. d'anat., prolongement de quelque partie.

EXPANSIVE, adj. fém. Voy. EXPANSIF.

EXPATRIATION, subst. fém. (*èkcepatriâcion*), vieux mot qui signifiait absence, éloignement de son pays par bannissement, par emprisonnement, ou pour le bien public.

EXPATRIÉ, E, part. pass. de *expatrier*.

EXPATRIER, v. act. (*èkcepatrié*) (du grec εξ, dehors, et πατρις, en lat. *patria*, patrie), obliger quelqu'un à quitter sa *patrie*.—S'EXPATRIER, v. pron., quitter sa *patrie* pour aller s'établir ailleurs.

EXPECTANT, E, subst. (*èkcepèktan, tante*) (en lat. *expectans*, part. prés. de *expectare*, attendre, fait de la particule augmentative *ex*, et de *spectare*, regarder; *regarder souvent*), qui a droit d'attendre, d'espérer, qui a une *expectative*; qui attend pour agir. L'*Académie* ne donne ce mot que comme adj.—On dit adjectivement : *médecine expectante*, par opposition à *médecine agissante*.

EXPECTATIF, adj. mas., au fém. EXPECTATIVE (*èkcepèktatif, tive*), qui donne droit d'attendre, d'espérer : *grace expectative*.

***EXPECTATION**, subst. fém. (*èkcepèktâcion*) (en lat. *expectatio*), attente de quelque grand évènement. Hors d'usage.

EXPECTATIVE, adj. fém. Voy. EXPECTATIF. — Subst., espérance, attente fondée sur quelque promesse, etc. — Espèce de droit de survivance que l'on donne en certains pays. — Autrefois, bref du pape qui assurait à quelqu'un la nomination à un bénéfice quand il viendrait à vaquer.—Acte qui se soutenait par un étudiant en théologie lorsqu'un licencié prenait le bonnet de docteur.

EXPECTORANT, E, adj. (*èkcepèktoran, rante*), qui provoque l'*expectoration*. — Subst. mas. *un expectorant*.

EXPECTORATION, subst. fém. (*èkcepèktorâcion*), action d'*expectorer*.

EXPECTORÉ, E, part. pass. de *expectorer*.

EXPECTORER, v. act. (*èkcepèktoré*) (de la prép. lat. extractive *ex*, et de *pectus*, poitrine. Ce mot *expectorare*, formé des mêmes éléments, signifie bannir de son esprit, chasser de son cœur, ôter de sa mémoire, oublier), chasser par les crachats les mauvaises humeurs attachées aux bronches et aux vésicules du poumon.—On dit aussi absolument : *cela fait expectorer*. — S'EXPECTORER, v. pron.

***EXPÉDIÉ**, E, part. pass. de *expédier*.

***EXPÉDIENT**, subst. mas. (*èkcepédian*) (en lat. *expediens*, part. prés. de *expedire*, ôter d'embarras, dégager), moyen de terminer une affaire, etc. : *trouvez-moi quelque expédient*. Voy. RESSOURCE.—En t. de palais : *cet arrêt a été rendu par expédient*, les avocats se sont conciliés sans plaider.

EXPÉDIENT, adj. mas. (*èkcepédian*) (de l'uni personnel *expedit*, il est utile, il est à propos), ce qu'il convient de faire : *il est expédient de sortir*.

EXPÉDIER, v. act. (*èkcepédié*) (en lat. *expedire*, débarrasser, dégager, délivrer, et fig. achever, finir, *expédier*, fait de *ex*, dehors, et de *pes*, *pedis*, pied; *mettre les pieds dehors*; *débarrasser les pieds*; *rompre les entraves qui les retenaient*), en parlant des choses, les terminer avec promptitude : *expédier une affaire*; envoyer, faire partir des marchandises : *expédier des ordres, un ballot*. — Faire la copie d'un acte quelconque, la délivrance d'un diplôme, d'un brevet : *on ne nous a pas encore expédié notre commission*. — *Expédier quelqu'un*, finir promptement son affaire. — S'EXPÉDIER, v. pron.

EXPÉDITEUR, subst. mas. (*èkcepéditeur*), t. de commerce, celui à qui les négociants d'une même ville font remettre des marchandises, pour les *expédier* suivant les ordres qui lui sont donnés.

EXPÉDITIF, adj. mas., au fém. EXPÉDITIVE (*èkcepéditif, tive*), qui *expédie*, qui fait vite, qui dépêche. Voy. DILIGENT.

***EXPÉDITION**, subst. fém. (*èkcepédicion*), action par laquelle on *expédie* : *prompte expédition*. —Entreprise de guerre. — Copie d'un acte de justice. — Diligence et hardiesse : *homme d'expédition*. — Au plur., dépêches : *le courrier attend ses expéditions*.

EXPÉDITIONNAIRE, subst. et adj. des deux genres (*èkcepédicionère*), celui qui fait *expédier* des marchandises, etc.; il s'est dit particulièrement de certains officiers qui étaient chargés de poursuivre ou de faire expédier des lettres et des actes en cour de Rome.—Dans les bureaux d'administration, commis chargé de faire des copies officielles, des *expéditions*. — Il est plus souvent adjectif : *un banquier expéditionnaire*. Voy. EXPÉDITEUR. — Chargé d'une *expédition* : *armée expéditionnaire*.

EXPÉDITIVE, subst. fém. (*èkcepéditive*), genre de signes abréviateurs de l'écriture ordinaire.

EXPELLÉ, E, part. pass. de *expeller*.

EXPELLER, v. act. (*èkcepèlelé*) (du lat. *expellere*, qui a le même sens), chasser, repousser, mettre dehors. Vieux.

EXPÉRIENCE, subst. fém. (*èkcepériance*) (en latin *experientia*, fait de *experiri*, éprouver, *expérimenter*), action d'*expérimenter*; épreuve qu'on fait de quelque chose, essai; avec cette différence que l'*expérience* est pour la vérité des choses, l'*essai*, pour leur usage, l'*épreuve*, pour leurs qualités. On fait des *expériences* pour *savoir*, des *essais* pour *choisir*, des *épreuves* pour *connaître*. — Connaissance des choses acquise par un long usage. — *Expériences*, au plur., ne se dit que de celles de physique : *cours d'expériences*. Ailleurs on dit toujours *expérience* au singulier, surtout dans le sens moral.—T. de physique: *expérience de Leyde*, nom donné par *Nollet* à une *expérience* d'électricité faite pour la première fois à Leyde, et dans laquelle, au moyen de la bouteille ou du carreau électrique, on reçoit une violente et subite commotion dans les deux

bras, et souvent dans la poitrine, dans les entrailles, etc.

EXPÉRIMENT, subst. mas. (*èkcepériman*) (en latin *experimentum*), t. de médec., essai que l'on fait sur le corps de l'homme ou des animaux pour connaître l'effet d'un remède. Mot inusité.

EXPÉRIMENTAL, E, adj. (*èkceperimantal*) (du latin *experimentum*, expérience), qui s'acquiert par l'*expérience*.—Cet adj. ne semble pas avoir de plur. mas.; du moins nous n'en trouvons aucun exemple.

EXPÉRIMENTATEUR, subst. mas. (*èkcepérimantateur*), celui qui fait des *expériences* dans les sciences. Mot nouveau.

EXPÉRIMENTATION, subst. fém. (*èkcepérimantâcion*), action d'*expérimenter*. Mot nouveau.

EXPÉRIMENTÉ, E, part. pass. de *expérimenter*, et adj., connu, éprouvé par l'*expérience* : *remède expérimenté*.—Qui a de l'*expérience*, instruit par l'*expérience*.

EXPÉRIMENTER, v. act. (*èkcepérimanté*) (en lat. *experiri*, dérivé, selon *Vossius*, du grec πειραω ou πειραζομαι, dont la racine est πειρα, épreuve, tentative, expérience), éprouver, faire l'*expérience de*... : *expérimenter la vertu d'un simple, d'un remède*.—Neutralement, faire l'*expérience* : *j'ai cent fois expérimenté que*... — s'EXPÉRIMENTER, v. pron.

EXPERT, subst. mas. (*èkcepère*), personne choisie pour examiner certaines choses, les priser et en faire son rapport.

EXPERT, E, adj. (*èkcepère, pèrete*), en latin *expertus*, part. pass. de *experiri*, éprouver), fort versé dans quelque art qui s'apprend par l'*expérience*. Voy. EXPERT, subst. mas.

EXPERTISE, subst. fém. (*èkcepèretize*), visite et opération des *experts* : *faire une expertise*. Il se dit aussi du procès-verbal, du rapport des *experts*.

EXPERTISÉ, E, part. pass. de *expertiser*.

EXPERTISER, v. act. (*èkcepèretizé*), t. de droit, faire une *expertise*. — s'EXPERTISER, v. pron.

EXPERTISME, subst. mas. (*èkcepèrticeme*), visite et rapport d'*experts*.

***EXPIATEUR**, subst. mas. (*èkcepiateur*), qui *expie*.—Myth., surnom donné à Jupiter, et, par extension, à tous les dieux en général, comme étant censés *expier* les crimes des hommes.

***EXPIATION**, subst. fém. (*èkcepiâcion*) (en latin *expiatio*), action par laquelle on *expie*.— Cérémonies religieuses usitées chez les Romains, soit pour détourner les malheurs dont on croyait la ville menacée, soit pour purifier les villes ou des lieux sacrés qui avaient été profanés, soit pour rendre méritants les soldats avant ou après une bataille : *sacrifice d'expiation*.

EXPIATOIRE, adj. des deux genres (*èkcepiâtoare*) (en latin *expiatorius*), qui sert à *expier*.— *Chapelle expiatoire*, consacrée à l'*expiation*; telle est celle de la rue d'Anjou-Saint-Honoré, à Paris.

EXPIÉ, E, part. pass. de *expier*.

***EXPIER**, v. act. (*èkcepié*) (en latin *expiare*), réparer, par quelque peine que l'on souffre, une faute, un crime qu'on a commis. — s'EXPIER, v. pron.

EXPILATEUR, subst. mas. (*èkcepilateur*), concussionnaire. Hors d'usage.

EXPILATION, subst. fém. (*èkcepilâcion*) (en latin *expilatio*, pillage, pillerie, fait de *expillare*, piller, voler, dépouiller, formé de la particule privative *ex*, et de *pilum*, javelot; littéralement, *dépouiller un soldat de ses armes*), t. de jurisprudence, action de celui qui soustrait les biens d'une succession vacante.

EXPIRANT, E, adj. (*èkcepiran, rante*), qui *expire*, qui est près d'*expirer*.

EXPIRATEUR, adj. mas. (*èkcepirateur*), t. d'anat., se dit de certains muscles qui contribuent à resserrer les parois de la poitrine pour chasser l'air renfermé dans les poumons, ou produire l'*expiration*. — Il est aussi subst. mas.

EXPIRATION, subst. fém. (*èkcepirâcion*) (en latin *expiratio*, fait de *expirare*, expirer), échéance d'un terme; fin d'un temps marqué. — En t. de phys., action par laquelle on rend l'air qu'on a tiré au-dedans : *l'aspiration et l'expiration sont nécessaires à la vie*. — En t. de chimie, évaporation et séparation de ce qu'il y a de plus subtil dans un corps.

EXPIRÉ, E, part. pass. de *expirer*.

EXPIRER, v. neut. (*èkcepiré*) (en lat. *expirare*, rendre le dernier soupir, rendre l'âme, formé de *ex*, dehors, et de *spirare*, souffler; *souffler l'âme dehors*), finir, être à la fin, au bout du terme.— Mourir, rendre l'âme. *Racine* a dit à tort dans *Phèdre*, *ce héros expiré*, parce que c'est *ayant*, et non pas *étant expiré*, qu'il fallait, et qu'*ayant* ne se supprime jamais. Le verbe *expirer*, soit au propre, soit au figuré, exprime deux choses bien différentes : avec *avoir*, une action; avec *être*, un état qui résulte de cette action. On dit qu'un homme *a expiré à deux heures*, pour dire qu'à cette heure-là il a fait l'action de rendre le dernier soupir; mais lorsqu'un homme *est expiré*, il résulte de cette action un état bien différent de celui où il était avant cette action, et c'est pour exprimer cet état qu'on doit joindre l'auxiliaire *être* au participe du verbe *expirer*. — V. act., rendre l'air qu'on avait aspiré : *expirer l'air*.

EXPLANAIRE, subst. mas. (*èkceplanère*), t. d'hist. nat., genre de polypiers lamellifères établi aux dépens des madrépores.

EXPLÉT., abréviation du mot *explétif*.

EXPLÉTIF, adj. mas., au fém. **EXPLÉTIVE** (*èkceplétif, tive*) (en lat. *expletivus*, fait de *explere*, remplir; *qui remplit la phrase sans rien ajouter au sens*), t. de grammaire. Il se dit des mots qui entrent dans une phrase sans être nécessaires au sens : *prenez-moi cet enfant; je vous le traiterai bien; moi* et *vous* sont des mots *explétifs* dans ces deux phrases.

EXPLÉTIVE, adj. fém. Voy. EXPLÉTIF.

EXPLICABLE, adj. des deux genres (*èkceplikable*) (en lat. *explicabilis*), qui peut être *expliqué*. Il s'emploie surtout avec la négative : *cet endroit n'est pas explicable*.

EXPLICATEUR, subst. mas. (*èkceplikateur*), celui qui est chargé d'*expliquer* une chose : *l'explicateur du cabinet de figures de cire*.

***EXPLICATIF**, adj. mas., au fém. **EXPLICATIVE** (*èkceplikatif, tive*), qui *explique* le sens d'une chose.

EXPLICATION, subst. fém. (*èkceplikâcion*) (en lat. *explicatio*, fait de *explicare*, expliquer), discours par lequel on *explique* ce qui est obscur. —Interprétation d'un auteur. — Éclaircissement. — Renseignement. — *Avoir une explication avec quelqu'un*, le faire *expliquer* sur quelque chose dont on pourrait être offensé : *j'ai eu une explication avec lui*. On peut entendre aussi *s'expliquer* soi-même avec quelqu'un.

EXPLICATIVE, adj. fém. Voy. EXPLICATIF.

EXPLICITE, adj. des deux genres (*èkceplicite*) (en lat. *explicitus*, fait de *explicare*, expliquer), clair, formel, distinct, développé. C'est le contraire d'*implicite*, qui signifie ce qui n'est pas distinctement exprimé : *volonté explicite*, volonté bien expresse et bien marquée. — *Foi explicite*, acquiescement marqué aux vérités que l'Église propose; au lieu que la *foi implicite* est un acquiescement vague, indéterminé, pour tout ce qui peut faire l'objet de notre croyance.

EXPLICITEMENT, adv. (*èkcepliciteman*), en termes clairs et formels.

EXPLIQUÉ, E, part. pass. de *expliquer*.

EXPLIQUER, v. act. (*èkceplikié*) (du latin *explicare*, qui signifie proprement déplier, étendre, développer, fait de la particule privative *ex*, et de *plicare*, en grec πλεκειν, lier, joindre, enlacer), interpréter, éclaircir, développer, faire comprendre. — *Expliquer un passage de Virgile*, le traduire en une autre langue; et aussi, en donner l'interprétation, l'éclaircissement. — s'EXPLIQUER, v. pron., dire, s'énoncer, découvrir sa pensée. — Se manifester.

EXPLOIT, subst. mas. (*èkceploè*) (du latin *explicare*, employé par *Valère-Maxime*, par *Martial*, etc., dans le sens de *facere*, faire), action de guerre mémorable. — Acte que fait un huissier pour assigner, saisir, etc.

EXPLOITABLE, adj. des deux genres (*èkceploètable*), qui peut être saisi et vendu par justice : *biens, meubles, exploitables*. — Qui est en état d'être façonné et débité : *ce bois est exploitable*. — On appelle *bois exploitables*, ceux qui sont en état d'être *exploités*, c'est-à-dire coupés.

EXPLOITANT, adj. mas. (*èkceploètan*), qui fait les *exploits* : *huissier exploitant*.

EXPLOITATION, subst. fém. (*èkceploètâcion*), action d'*exploiter* des terres, des bois, des biens.

EXPLOITÉ, E, part. pass. de *exploiter*.

***EXPLOITER**, v. act. (*èkceploèté*) (du lat. barbare *explitare*), faire valoir, cultiver : *exploiter une terre, une ferme*.—*Exploiter des bois*, les abattre, façonner et débiter dans la forêt.—*Exploiter la curiosité*, spéculer sur la curiosité. — V. neut., donner des *exploits*, des assignations. —s'EXPLOITER, v. pron.

***EXPLOITEUR**, subst. mas. (*èkceploèteur*), celui qui *exploite*.

***EXPLORATEUR**, subst. mas. (*èkceplorateur*), (en lat. *explorator*, fait de *explorare*, examiner, visiter), celui qui va à la découverte d'un pays.— Celui qui cherche à découvrir le secret des cours étrangères.

EXPLORATION, subst. fém. (*èkceplorâcion*) (en lat. *exploratio*), t. de chir., action de sonder une plaie, un ulcère.

EXPLORATIVEMENT, adv. (*èkceplorativeman*); en *explorant*.

EXPLORÉ, E, part. pass. de *explorer*.

EXPLORER, v. act. (*èkceploré*) (en lat. *explorare*), parcourir avec soin, visiter, examiner. C'est un vieux mot qui a été rajeuni.—s'EXPLORER, v. pron.

EXPLOSIF, adj. mas., au fém. **EXPLOSIVE** (*èkceplôzif, zive*), t. de phys., qui fait *explosion*, qui chasse en poussant.

EXPLOSION, subst. fém. (*èkceplôzion*) (en lat. *explosio*, fait de *explodere*, chasser en poussant), t. de phys., action d'une chose qui en chasse une autre de la place qu'elle occupait. — Bruit, éclat, mouvement de la poudre à canon, au moment où elle s'enflamme. Dans cette dernière acception, il est d'un grand usage au figuré.

EXPOLIATION, subst. fém. (*èkcepoliâcion*), t. de jardinier, séparation de la partie morte d'une partie vive.

EXPOLIÉ, E, part. pass. de *expolier*.

EXPOLIER, v. act. (*èkcepolié*), couper les parties molles d'un végétal. — s'EXPOLIER, v. pron.

EXPONENTIEL, adj. et subst. mas., au fém. **EXPONENTIELLE** (*èkceponanciėle*) (en lat. *exponens*), t. d'algèbre, qui a un *exposant*; qui est élevé à une puissance marquée par un *exposant*: *quantité exponentielle*. — Dans la géométrie transcendante, on entend proprement par *quantité exponentielle* une quantité élevée à une puissance dont l'*exposant* est indéterminé et invariable. Si cet *exposant* est simple, on a une *quantité exponentielle du premier degré*; si l'*exposant* est lui-même une *exponentielle* du premier degré, la quantité est une *exponentielle du second degré*, etc. — *Calcul exponentiel*, calcul des quantités *exponentielles*, de leurs différentielles, etc. — *Équation exponentielle*, dans laquelle il entre des quantités *exponentielles*. — *Courbe exponentielle*, qui est exprimée par une équation *exponentielle*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

EXPORTATEUR, subst. mas. (*èkceportateur*), celui qui *exporte*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

EXPORTATION, subst. fém. (*èkceportâcion*) (en lat. *exportatio*, fait de *exportare*, exporter), transport de marchandises hors d'un état, etc.

EXPORTÉ, E, part. pass. de *exporter*.

EXPORTER, v. act. (*èkceporté*) (en lat. *exportare*, porter dehors), *transporter* des marchandises *hors* d'un état. — s'EXPORTER, v. pron.

***EXPOSANT, E**, subst. (*èkcepôzan, zante*) (en lat. *exponens*, part. prés. de *exponere*, exposer), t. de pratique, celui, celle qui *expose* un fait ou ses prétentions dans une requête. — T. de math., nombre qui exprime le rapport de deux autres ou le degré d'une puissance : *trois est l'exposant du rapport de douze à quatre; deux est l'exposant du carré; trois est celui du cube*. — *Exposant du rang*, le nombre qui exprime le quantième d'un terme dans une suite quelconque.

EXPOSÉ, subst. mas. (*èkcepôzé*), récit de plusieurs faits ou circonstances. — Compte-rendu : *l'exposé d'une doctrine*; ce qui est *exposé* dans une requête.

EXPOSÉ, E, part. pass. de *exposer*.

***EXPOSER**, v. act. (*èkcepôzé*) (en latin *exponere*, fait de la prép. *ex*, pour *extra*, dehors, et *ponere*, placer), mettre en vue : *exposer en vente*.— Débiter, répandre de la fausse monnaie.—Placer, tourner d'un certain côté : *exposer au nord, au midi*, etc.—Expliquer; faire connaître, déclarer : *exposer sa commission*.—Mettre en péril : *exposer sa vie*.—Mettre sous la main, sous les yeux; *exposer une relique*.—*Exposer un enfant*; c'était, chez les anciens, le mettre dans un lieu sauvage et écarté, pour s'en défaire; actuellement, c'est le mettre dans un chemin, dans une rue, à la porte d'un hôpital, etc., pour se décharger du soin de le nourrir. — s'EXPOSER, v. pron., se hasarder.

***EXPOSITION**, subst. fém. (*èkcepôzicion*, (en latin *expositio*, fait de *exponere*, exposer), montre qu'on fait d'une chose. — Explication, déclaration, interprétation. — Abandonnement d'un enfant. Voy. EXPOSER. — En t. d'église, *exposition du saint-sacrement*, action de le mettre en évidence sous un dais.—Ce dais lui-même.—Situation d'un lieu relativement au soleil, à la pluie, etc.—En peinture, 1° manière dont un tableau est placé : *ce tableau est dans une exposition avantageuse*, *défavorable*, etc. ; 2° action d'*exposer* ses ouvrages au jugement du public : *l'exposition des tableaux au Louvre; il y a eu exposition cette année.* — Narration, récit, détail, d'une chose qui s'est passée : *exposition d'un fait.*—En t. de littér., action d'*exposer* le sujet que l'on traite, de préparer sur ce sujet : *l'exposition d'un poëme.*

EXPRÈS, subst. mas. (*èkceprè*), homme envoyé à dessein, avec une intention *expresse*, pour porter des lettres, des ordres, des avis, etc.

EXPRÈS, adj. mas., au fém. **EXPRESSE** (*èkceprè, prèce*) (en latin *expressus*, dans le sens de manifeste, clair, évident, fait de *exprimere*, exprimer, énoncer), précis, formel, qui ne laisse lieu à aucun doute.

EXPRÈS, adv. (*èkceprè*), à dessein.

EXPRESS (m. angl.) adj. *Train express*, convoi spécial et au service de la poste sur les chem. de fer.

EXPRESSÉMENT, adv. (*èkceprèceman*) (en lat. *expressim*), d'une manière *expresse*.

EXPRESSIF, adj. mas., au fém. **EXPRESSIVE** (*èkceprècif, cive*), énergique, qui *exprime* bien ce qu'on veut dire.

EXPRESSION, subst. fém. (*èkceprècion*) (en lat. *expressio*, fait de *exprimere*, exprimer), action par laquelle on *exprime* le suc, le jus de quelque chose. — Manière dont on se sert pour *exprimer* ce qu'on veut dire. Voy. MOT. — En t. de peinture et de sculpture, représentation vive et naturelle des passions. — En musique, teinte vive, animée et énergique qui accompagne les idées et les sentiments qu'elle représente. Il y a une *expression de composition*, et une d'*exécution*. C'est de leur réunion que résulte l'effet musical le plus puissant et le plus agréable.

EXPRESSIVE, adj. fém. Voy. EXPRESSIF.

EXPRIMABLE, adj. des deux genres (*èkceprimable*), qui se peut *exprimer*, dire, déclarer.

EXPRIMÉ, E, part. pass. de *exprimer*.

EXPRIMER, v. act. (*èkceprimé*) (en lat. *exprimere*, formé de la particule extractive *ex*, et de *premere*, presser), tirer le suc d'une chose en la pressant.—Énoncer, représenter par le discours ce que l'on a dans l'esprit. Voy. ÉNONCER. — En t. de peinture, etc., représenter ses passions d'une manière vive et naturelle. —S'EXPRIMER, v. pron.

***EXPROBATION**, subst. fém. (*èkceprobâcion*), action de reprocher, effet de cette action.

EX PROFESSO, loc. adv. (*èkceprofèccò*) (mots tout latins), avec soin, en homme instruit : *il en parle ex professo ; il a traité cette matière ex professo.*

***EXPROPRIATION**, subst. fém. (*èkcepropri-âcion*), action d'*exproprier*.

EXPROPRIÉ, E, part. pass. de *exproprier*.

EXPROPRIER, v. act. (*èkceproprié*) (du lat. *ex*, de, hors, et *proprietas*, propriété, droit sur une chose qui nous appartient en propre), déposséder quelqu'un de sa *propriété*. Mot créé, dans le cours de la révolution, par *Thouret*. — S'EXPROPRIER, v. pron.

EXPULSÉ, E, part. pass. de *expulser*.

EXPULSER, v. act. (*èkcepulcé*) (en lat. *expulsare*, pousser, chasser au dehors), chasser, déposséder : *on l'a expulsé de sa maison, de son emploi*, etc. Il ne se dit, hors du palais, que dans le style familier.—En t. de médec., faire évacuer. —S'EXPULSER, v. pron.

EXPULSIF, adj. mas., au fém. **EXPULSIVE** (*èkcepulcif, cive*), t. de médec., se dit d'un remède qui *expulse* les humeurs.

EXPULSION, subst. fém. (*èkcepulcion*) (en lat. *expulsio*, fait de *expulsare*), action d'*expulser*, de chasser.

EXPULSIVE, adj. fém. Voy. EXPULSIF.

EXPULTRICE, adj. fém. (*èkcepultrice*), t. de médec., se dit de tout ce qui a la vertu de faire *expulser*.

EXPUNCTUS, subst. mas. (*èkceponktuce*), se disait d'un soldat romain cassé ou réformé.

***EXPURGATION**, subst. fém. (*èkcepurguâcion*) (en lat. *expurgatio*, fait de *expurgare*, nettoyer), t. d'astron. Dans les éclipses de lune, la sortie de l'ombre de la terre. On dit plus souvent et mieux, *émersion*.

EXPURGATOIRE, adj. des deux genres (*èkcepurgatoare*) (du lat. *expurgare*, corriger, rendre correct) : *index expurgatoire*, catalogue de livres défendus à Rome jusqu'à ce qu'ils aient été corrigés.

EXPURGÉ, E, part. pass. de *expurger* : *un livre expurgé* est un livre dont on a enlevé toutes les saillies licencieuses.

EXPURGER, v. act. (*èkcepurjé*), *purger*, ôter les ordures, les saillies trop licencieuses d'un livre : *on ne saurait trop expurger les mauvais livres.* — S'EXPURGER, v. pron.

EXQUIMA, subst. mas. (*èkcekima*), t. d'hist. nat., espèce de singe.

EXQUIS, E, adj. (*èkceki, kize*) (du latin *exquisitus*, part. pass de *exquirere*, rechercher, examiner, choisir, formé de *ex*, particule augmentative, et de *quærere*, chercher ; chercher avec soin, etc.), recherché, choisi avec soin, excellent; parfait en son espèce.

EXQUISEMENT, adv. (*èkcekizeman*), d'une manière *exquise*, d'un effet *exquis*.

EXSANGUIN, E, adj. (*èkceçanguein, guine*), t. de médec., qui est privé de *sang*.

EXSERT, E, adj. (*èkzer, te*) (du latin *exsertus*), t. de bot., découvert.

EXSICCATION, subst. fém. (*èkecikkâcion*) (du latin *exsiccatio*, fait d'*exsiccare*, formé de la particule augmentative *ex*, et de *siccare*, sécher, dont la racine est *siccus*, sec), t. de chimie, dessèchement; action de *dessécher*.

EXSPUITION, subst. fém. (*èkcepui-cion*) (du lat. *exspuere*, cracher), t. de médec., action de cracher.

EXSTIPULÉ, E, adj. (*èkcetipulé*), t. de bot., se dit d'une plante qui n'a point de *stipule*.

EXSTROPHIE, subst. fém. (*èkcetrofi*) (du grec ἐκστρέφω, je tourne), t. de médec., extroversion des organes creux.

EXSUCCION, subst. fém. (*èkceçukcion*) (du latin *exsugere*, sucer, attirer en suçant, formé de la particule extractive *ex*, et de *sugere*, sucer), t. de médec., action de *sucer*.

EXSUDATION, subst. fém. (*èkçudâcion*), t. de médec., action de *suer*. Voy. EXSUDER.

EXSUDER, v. neut. (*èkçudé*) (du lat. *exsudare*, transpirer, suer, formé de la particule extractive *ex*, et de *sudare*, suer), t. de médec., sortir en forme de *sueur* : *le sang exsude quelquefois par les pores.*—S'EXSUDER, v. pron.

EXTANT, E, adj. (*èkcetan, tante*) (du latin *stans*, part. prés. de *stare*, être), t. de palais, qui est en nature.

EXTASE, subst. fém. (*èkcetâze*) (du grec ἔκστασις, étonnement, renversement d'esprit, dérivé de ἐξίστημι, renverser, frapper d'étonnement), ravissement d'esprit, suspension des sens causée par la contemplation d'un objet surnaturel, etc. — Sorte de maladie semblable à la catalepsie. — Fig., admiration.

EXTASIÉ, E, adj. (*èkcetâzié*), qui est en *extase*.

S'EXTASIER, v. pron. (*cèkcetâzié*), être ravi d'admiration, être en *extase*.

EXTATIQUE, adj. des deux genres (*èkcetatike*), qui tient de l'*extase*.

***EXTEMPORANÉ**, E, adj. (*èkcetanporané*), t. de médec., se dit des médicaments que l'on ordonne et compose sur-le-champ.

***EXTENDEUR**, subst. et adj. mas. (*èkcetandeur*), qui cherche à *étendre*, qui a la faculté d'*étendre*.

par **EXTENS.**, abréviation de la locution *par extension*. Voy. EXTENSION.

EXTENSEUR, subst. et adj. mas. (*èkcetanceur*), t. d'anat., muscles qui servent à *étendre* : *les extenseurs de la jambe ; les muscles extenseurs du bras.*

EXTENSEUR-COMMUN-DES-DOIGTS, subst. et adj. mas. (*èkcetanceurkomundèdoè*), t. d'anat., se dit d'un muscle placé à la partie postérieure de l'avant-bras.

EXTENSEUR-PROPRE-DU-PETIT-DOIGT, subst. et adj. mas. (*èkcetanceurpropredupetidoè*), t. d'anat., se dit du muscle qui *étend le petit doigt*.

EXTENSEUR-COURT-DU-POUCE, adj. et subst. mas. (*èkcetanceurkourdupouce*), t. d'anat., se dit du muscle qui *étend le pouce*.

EXTENSEUR-LONG-DU-POUCE, subst. et adj. mas. (*èkcetanceurlondupouce*), t. d'anat., se dit du muscle qui étend la dernière phalange du *pouce* sur la première.

EXTENSEUR-PROPRE-DE-L'INDEX, subst. et adj. mas. (*èkcetanceurpropredeleindèkce*), t. d'anat., se dit du muscle qui *étend* les trois phalanges du doigt *indicateur*.

EXTENSEUR-PROPRE-DU-GROS-ORTEIL, subst. et adj. mas. (*èkcetanceurpropreduguerôzortèie*), t. d'anat., se dit du muscle qui *étend* la dernière phalange de l'*orteil* sur la première.

EXTENSEUR-COMMUN-DES-ORTEILS, adj. et subst. mas. (*èkcetanceurkomundèzortèie*), t. d'anat., se dit d'un muscle placé à la partie postérieure de la jambe.

EXTENSEUR-COURT-COMMUN-DES-ORTEILS, adj. et subst. mas., t. d'anat., muscle. Voy. PÉDIEUX.

EXTENSEUR-DE-L'AVANT-BRAS, adj. et subst. mas. (*èkcetanceurdelavanbra*), t. d'anat. Voy. TRICEPS.

EXTENSIBILITÉ, subst. fém. (*èkcetancibilité*), qualité d'une chose qui peut *s'étendre*.

EXTENSIBLE, adj. des deux genres (*èkcetancible*), t. de physique, qui peut être *étendu*, qui est capable d'*extension*.

EXTENSIF, adj. mas., au fém. **EXTENSIVE** (*èkcetancif, cive*), qui exprime l'*extension*, qui *étend*, ou fait effort pour *étendre*.

***EXTENSION**, subst. fém. (*èkcetancion*) (en lat. *extensio*, fait de *extendere*, étendre), en t. de physique, *étendue*. — Action de ce qui *s'étend* : *extension du bras.* — Augmentation : *extension d'autorité.* — Explication dans un sens plus *étendu* : *extension d'une loi, d'une clause*, etc. : *ce mot, outre sa signification naturelle, en a encore, par extension, telle autre.* — En t. de chir., *extension* se dit de l'opération par laquelle on tire un membre luxé pour le rétablir en son lieu. — *Extension de nerf*, relâchement qui arrive à un nerf.

EXTENSIVE, adj. fém. Voy. EXTENSIF.

***EXTÉNUATION**, subst. fém. (*èkceténu-âcion*) (en lat. *extenuatio*, fait de *extenuare*, diminuer), diminution de forces, d'embonpoint, affaiblissement.—On dit aussi en t. de palais, *l'exténuation d'un crime*, adoucissement dans l'exposition d'un crime, d'un fait, etc. En ce sens on ne dit plus qu'*atténuation*. — T. de rhétorique. Voy. LITOTE.

EXTÉNUÉ, E, part. pass. de *exténuer*, et adj., abattu, languissant, etc. : *un visage exténué.*

EXTÉNUER, v. act. (*èkcetènu-é*) (du lat. *extenuare*, fait dans le même sens de *tenuis*, mince, menu, etc.), affaiblir la vigueur, diminuer les forces, amaigrir. — Au palais, affaiblir une accusation, un crime, etc.—S'EXTÉNUER, v. pron.

EXTÉRIEUR, subst. mas. (*èkcetérieur*) (en lat. *exterior*, sous-entendu *pars, facies*, etc., fait de *extrà*, au dehors), ce qui paraît *au dehors.* — Mine, apparence. — Le lieu qui est au-dehors : *on entendit du bruit à l'extérieur*, hors de la maison. — Pays étrangers : *nouvelles de l'extérieur.*—EXTÉRIEUR, DEHORS, APPARENCE. (*Syn.*) L'*extérieur* est ce qui se voit : il fait partie de la chose, mais la plus éloignée du centre. Le *dehors* est ce qui environne; il n'est pas proprement de la chose, mais il en approche beaucoup. L'*apparence* est l'effet que la vue de la chose produit, ou l'idée qu'on s'en forme par cette vue.

EXTÉRIEUR, E, adj. (*èkcetérieure*), qui est *au dehors*; qui a lieu, qui se passe au-dehors : *les parties extérieures du corps; interdire le culte extérieur; l'homme extérieur*, le corps et les sens.—Qui a rapport aux pays étrangers : *la politique extérieure.*

EXTÉRIEUREMENT, adv. (*èkcetérieureman*), à l'*extérieur*.

EXTÉRIORITÉ, subst. fém. (*èkcetériorité*), t. dogmatique, état, qualité de ce qui est *extérieur*, superficie, partie supérieure. Hors d'usage.

EXTERMINATEUR, subst. et adj. mas., au fém. **EXTERMINATRICE** (*èkcetèreminateur, trice*) (en lat. *exterminator*), qui détruit et *extermine* : *ange exterminateur, guerre exterminatrice.* — L'*Académie* ne donne point le fém. de ce mot.

EXTERMINATIF, adj. mas., au fém. **EXTERMINATIVE** (*èkcetèreminatif, tive*), qui *extermine*.

EXTERMINATION, subst. fém. (*èkcetèreminâcion*) (en lat. *exterminatio*), destruction entière. — *Guerre d'extermination*, qui a pour but la destruction de l'un des deux partis.

EXTERMINATIVE, adj. fém. Voy. EXTERMINATIF.

EXTERMINATRICE, adj. fém. Voy. EXTERMINATEUR.

EXTERMINÉ, E, part. pass. de *exterminer*.

*EXTERMINER, v. act. (*èkcetèreminé*) (en latin *exterminare*, bannir, chasser, exiler, formé de la prép. *ex*, de, hors, et de *terminus*, terme, borne, limite, *chasser hors des limites*, etc.), faire périr, détruire entièrement. — On dit au fig., *exterminer les vices, l'hérésie*.—Voltaire a employé le mot *exterminer* dans une acception qui n'est plus celle qu'on lui donne aujourd'hui, quoique plus conforme à son étymologie, dans celle de *bannir*, etc. :

Exterminez, grand Dieu ! de la terre où nous sommes,
Quiconque avec plaisir répand le sang des hommes.

—S'EXTERMINER, v. pron.

EXTERNAT, subst. mas. (*èkcetèrena*), pension qui ne se compose que d'élèves *externes*.

*EXTERNE, subst. et adj. des deux genres (*èkcetèrene*) (en lat. *externus*), qui est du *dehors*, extérieur. Il s'emploie souvent dans la médecine et la chirurgie : *maladie externe ; la face externe de l'omoplate*.—T. de géom., *angles externes*, angles de toute figure rectiligne, qui n'entrent point dans sa formation propre, mais qui sont formés par ses côtés prolongés au *dehors*. Ils sont opposés aux angles *internes*.— Subst., ceux qui, dans les colléges, les institutions et les académies, n'y sont pas en pension, mais qui y viennent apprendre leurs exercices ou y étudier.

EXTINCTIF, adj. mas., au fém. EXTINCTIVE (*èkceteinktif, tive*), qui *éteint*.

EXTINCTION, subst. fém. (*èkceteinkcion*) (en lat. *extinctio*, fait de *extinguere*, éteindre), l'action d'*éteindre*. — *Extinction du verre*, action de le tirer à l'eau. — *Extinction d'un crime*, sa rémission, son absolution.—*Extinction d'une rente*, son amortissement, son remboursement. — *Extinction de voix*, impossibilité de produire des sons articulés. — *Extinction* se dit de tout ce qu'on détruit, de ce qu'on abolit : *l'extinction des abus*.—*L'extinction d'un crime*, sa prescription. — T. de jurispr. On dit *l'extinction des bougies, des feux*, en parlant d'une adjudication où l'on peut enchérir jusqu'à ce qu'une bougie, allumée à cet effet, soit éteinte. — On appelle *extinction d'une charge foncière, réelle* ou *hypothécaire*, l'amortissement de ces sortes de charges. — *Extinction de douaire*, se dit du décès de la femme et des enfants qui avaient droit de jouir du douaire. — *L'extinction d'une famille*, se dit d'une famille dont il ne reste plus aucun membre. On dit aussi, dans le même sens, *l'extinction d'une ligne directe* ou *collatérale*. — *L'extinction de nom*, se dit lorsqu'il ne se trouve plus personne dans une famille qui porte son nom.—*Extinction de chaleur naturelle*, perte de la chaleur naturelle.

EXTINCTIVE, adj. fém. Voy. EXTINCTIF.

*EXTIRPATEUR, subst. mas. (*èkcetirpateur*)(en lat. *extirpator*), celui qui *extirpe* : *extirpateur des hérésies, des vices*.

EXTIRPATION, subst. fém. (*èkcetirpâcion*) (en lat. *extirpatio*), au propre et au figuré, l'action d'*extirper*.

EXTIRPÉ, E, part. pass. de *extirper*.

EXTIRPER, v. act. (*èkcetirpé*) (en lat. *extirpare*, fait de la particule extractive *ex*, et de *stirps*, tronc, souche, racine), arracher jusqu'à la racine des mauvaises herbes.—En médec., arracher entièrement une loupe, un cancer.—Au fig., détruire entièrement : *extirper les vices*, etc.—S'EXTIRPER, v. pron. — EXTIRPER, DÉRACINER. (*Syn.*) *Extirper* indique toujours l'action d'enlever avec force le corps de la place à laquelle il tenait fortement ; au lieu que *déraciner* sert ordinairement à désigner l'action seule de détacher les racines ou les liens qui retiennent le corps, quoique le corps même reste à la même place. —Un ouragan *déracine* les arbres et ne les *extirpe* pas; ces arbres restent à leur place, mais avec leurs racines détachées ou rompues. — On *déracine* un cor au pied en cernant le calus tout autour, pour l'*extirper* ensuite. — Une dent est *déracinée* sans être *extirpée*; un polype n'est *extirpé* qu'autant qu'il est enlevé avec toutes ses racines. — L'action d'*extirper* demande toujours une force et un effort que n'exige pas toujours l'action de *déraciner*; car il n'y a souvent, pour *déraciner*, qu'à détacher des racines faibles et superficielles ; au lieu que, pour *extirper*, il faut enlever le corps entier, et arracher une souche plus ou moins forte et capable de résistance.

EXTISPICE, subst. mas. (*èkceticepice*) (du lat. *extispex, picis*, fait, dans le même sens, de *exta*, entrailles, et de *inspicere*, considérer), myth., on nommait ainsi ceux de la religion païenne qui, dans les sacrifices, prétendaient connaître la volonté des dieux par l'inspection des entrailles.

EXTISPICINE, subst. fém. (*èkceticepicine*) (en lat. *extispicina*), l'art de deviner par l'inspection des entrailles des animaux.

EXTISPISCIUM, subst. mas. (*èkceticepiceciome*), instrument des *extispices* pour fouiller dans les entrailles des victimes.

EXTOLLÉ, E, part. pass. de *extoller*.

EXTOLLER, v. act. (*èkcetolelé*) (du lat. *extollere*, élever), exhausser, mettre en haut.—S'EXTOLLER, v. pron. (*Marot*.) Hors d'usage.

EXTORQUÉ, E, part. pass. de *extorquer*.

EXTORQUER, v. act. (*èkcetorkié*) (en latin *extorquere*, qui signifie proprement arracher en tordant, fait de la particule extractive *ex*, et de *torquere*, tordre), arracher de force, obtenir par violence, par menaces, etc. — S'EXTORQUER, v. pron.

EXTORSION, subst. fém. (*èkcetorcion*) (en lat. *extorsio*, fait de *extorquere*, extorquer), action de celui qui *extorque*.

EXTRA, subst. mas. (*èkcetra*) (du lat. *extrà* qui veut dire *au-delà*) : *faire de l'extra*, plus qu'il n'est ordinaire de faire.—Au plur., *des extra*.

EXTRAC, adj. mas. (*èkcetrak*), t. de manége : *cheval extrac*. Voy. ESTRAC, qui est plus usité.

EXTRACT., abréviation des mots *extractifs* ou *extraction*.

EXTRACTIF, subst. mas. (*èkcetraktif*), t. de chimie, substance qui entre dans la composition des végétaux, et qu'on nomme aussi *extrait*.

*EXTRACTIF, adj. mas., au fém. EXTRACTIVE (*èkcetraktif, tive*), qui marque *extraction*.

EXTRACTION, subst. fém. (*èkcetrakcion*) (du lat. *extrahere*, tirer de...), en chimie, action par laquelle on *tire* les principes des corps mixtes.—En chir., action de tirer, d'*extraire* la pierre de la vessie.—En arith. et en algèbre, opération par laquelle on *tire* les racines des nombres ou des quantités algébriques. — Origine d'où quelqu'un tire sa naissance.

EXTRACTIVE, adj. fém. Voy. EXTRACTIF.

EXTRACTO-RÉSINEUX, adj. mas., au fém. EXTRACTO-RÉSINEUSE (*èkcetraktorézineu, neuze*), qui tient de la *résine* et de l'*extractif*.

EXTRADÉ, E, part. pass. de *extrader*.

EXTRADER, v. act. (*èkcetradé*), remettre un prisonnier, un criminel, à son gouvernement naturel.—S'EXTRADER, v. pron.

EXTRADITION, subst. fém. (*èkcetradicion*) (du latin *extrà*, hors, et de *traditio*, fait de *tradere*, livrer, remettre; *action de livrer un criminel hors du territoire sur lequel il s'était réfugié*), remise que fait un gouvernement étranger d'un criminel, d'un prisonnier, etc., sur la réclamation du gouvernement auquel celui-ci appartient naturellement.

EXTRADOS, subst. mas. (*èkcetradô*) (du latin *extrà*, dehors), t. d'archit., le côté *extérieur* d'une voûte, opposé à la douelle.

EXTRADOSSÉ, E, adj. (*èkcetradôcé*) : *voûte extradossée*, celle dont le dehors n'est pas brut.

EXTRAFOLIAIRE, adj. des deux genres (*èkcetrafolière*), t. de bot., sous la feuille.

DU VERBE IRRÉGULIER EXTRAIRE :

Extraie, précédé de *que j'*, 1^re^ pers. sing. prés. subj.
Extraie, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3^e^ pers. sing. prés. subj.
Extraient, précédé de *ils* ou *elles*, 3^e^ pers. plur. prés. indic.
Extraient, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3^e^ pers. plur. prés. subj.
Extraies, précédé de *que tu*, 2^e^ pers. plur. prés. subj.
Extraira, 3^e^ pers. sing. fut. indic.
Extrairai, 1^re^ pers. sing. fut. indic.
Extrairaient, 3^e^ pers. plur. prés. cond.
Extrairais, précédé de *j'*, 1^re^ pers. sing. prés. cond.
Extrairais, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prés. cond.
Extrairait, 3^e^ pers. sing. prés. cond.
Extrairas, 2^e^ pers. sing. fut. indic.

EXTRAIRE, v. act. (*èkcetrère*) (en latin *extrahere*, fait de la prép. *ex*, de, hors, et de *trahere*, tirer), tirer quelque chose d'un corps mixte par le moyen de la chimie.—Tirer la pierre de la vessie.—Tirer d'un livre, d'un acte, ce dont on a besoin. — Tirer de prison pour reconduire dans une autre.—*Extraire un livre, un procès*, en faire l'abrégé, le sommaire.—*Extraire la racine carrée, cubique d'un nombre*, le diviser de façon que l'on ait pour quotient la racine carrée ou cubique.—S'EXTRAIRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER EXTRAIRE :

Extrairez, 2^e^ pers. plur. fut. indic.
Extrairiez, 2^e^ pers. plur. prés. cond.
Extrairions, 1^re^ pers. plur. prés. cond.
Extrairons, 1^re^ pers. plur. fut. indic.
Extrairont, 3^e^ pers. plur. fut. indic.
Extrais, précédé de *j'*, 1^re^ pers. sing. prés. indic.
Extrais, précédé de *tu*, 2^e^ pers. sing. prés. indic.
Extrais, 2^e^ pers. sing. impér.

*EXTRAIT, subst. mas. (*èkcetrè*) (en latin *extractum*, fait de *extrahere*, extraire), partie d'une substance qui en a été *tirée* par une dissolution chimique.—Ce qu'on *extrait* d'un livre, d'un registre, d'un acte : *extrait baptistaire, mortuaire ; extrait d'un procès; faire un extrait, des extraits*. —*Extrait légalisé*, dont la vérité est attestée par une personne supérieure à celle qui a délivré l'*extrait*.—T. de belles-lettres, exposition abrégée, epitome d'un plus grand ouvrage : *un extrait est plus court qu'un abrégé*. — Anciennement, en t. de loterie, la somme qu'on avait mise sur un numero isolé, qui sortait de la roue de fortune : *gagner un extrait*. Il se dit aussi au loto d'un simple numero gagnant.—En t. de commerce, on appelle *extrait* le grand-livre ou livre de raison, parce que toutes les affaires doivent y être portées par *extrait*.

EXTRAIT, E, part. pass. de *extraire*.

EXTRA-JUDICIAIRE, adj. des deux genres (*èkcetrajudicière*) (du lat. *extrà*, hors, et *judicium*, jugement), qui n'est pas dans la forme ordinaire des jugements.

EXTRA-JUDICIAIREMENT, adv. (*èkcetrajudicièreman*), hors de la forme ordinaire des *jugements*.

EXTRA-MUROS, adv. (*èkcetramurôce*), mots latins qui signifient *hors les murs* d'une ville.

*EXTRAORDINAIRE, adj. des deux genres (*èkcetra-ordinère*) (en latin *extraordinarius*, formé de *extrà*, hors, et de *ordo, ordinis*, ordre, etc.), qui n'est pas selon l'usage, la pratique *ordinaire* : *habit, langage extraordinaire*. — Qui a quelque chose de *plus que l'ordinaire* : *un ambassadeur extraordinaire ; un courrier extraordinaire*. — Singulier, qui n'est pas commun : *un mérite extraordinaire; une bonté extraordinaire*. — Ridicule, choquant, extravagant : *c'est un homme bien extraordinaire; une coiffure extraordinaire*. —Subst., au mas., ce qui ne se fait pas ordinairement. Il a le même sens qu'*extra*. — Ce qui va outre la dépense *ordinaire*. — Nouvelle que la *Gazette* publie *hors du jour ordinaire*. — *L'extraordinaire des guerres*, fonds pour payer la dépense *extraordinaire de la guerre*. —En t. de drapiers, *extraordinaires-fins*, couvertures de huit barres ; *extraordinaires-marchands*, couvertures de six barres et demie.—*Extraordinaire* se dit, en finances, des dépenses différentes des dépenses *ordinaires*. *Les dépenses ordinaires d'un établissement* sont celles qui servent à l'entretien ordinaire, comme nourriture, vêtement, entretien des bâtiments; *les dépenses extraordinaires* sont celles que l'on fait pour des augmentations, des constructions, etc. On appelle *fonds extraordinaires* les fonds destinés à payer ces sortes de dépenses.

EXTRAORDINAIREMENT, adv. (*èkcetra-ordinèreman*), d'une façon *extraordinaire*.—Bizarrement, ridiculement. — Extrêmement.— En t. de pal., *procéder extraordinairement contre quelqu'un*, procéder criminellement.

EXTRAPASSÉ, E, adj. (*èkcetrapâcé*) (du latin *extrà*, hors, et du mot français *passer*), t. de peinture, *hors* des bornes indiquées par la nature. On dit aussi, dans le même sens, *strapassé*.

*EXTRA-SÉCULAIRE, adj. (*èkcetracékulère*), qui a vécu plus d'un siècle. Fort peu en usage.

EXTRAVAGAMMENT, adv. (*èkcetravaguaman*), d'une manière *extravagante*.

EXTRAVAGANCE, subst. fém. (*èkcetravaguance*), bizarrerie, folie.—Action *extravagante*; discours *extravagant*.

EXTRAVAGANT, E, subst. et adj. (*èkcetravaguan, guante*), fou, bizarre. Il se dit des personnes et des choses : *c'est un homme extravagant, c'est un extravagant, une extravagante ; discours, habit extravagant*. Voy. FOU.

*EXTRAVAGANTE, subst. fém. (*èkcetravaguante*), constitution des papes ajoutée au corps du droit-canon. — On a appelé en lat. *ex-*

travagantes (*èkcetravaguantèce*) des ordonnances impériales qui ne sont pas contenues dans le corps du droit civil.

EXTRAVAGATION, subst. fém. (*èkcetravaguâcion*), éruption. Hors d'usage.

EXTRAVAGUÉ, part. pass. de *extravaguer*.

EXTRAVAGUER, v. neut. (*èkcetravaguié*) (du lat. *extrâ*, hors, au dehors, et *vagare* ou *vagari*, être errant, vagabond), penser et dire des choses qui n'ont ni sens, ni raison.

EXTRAVASATION, subst. fém. (*èkcetravazâcion*) (en lat. *extrâ*, hors, et *vas*, gén. *vasis*, vaisseau), t. de médec., mouvement par lequel le sang *sort des vaisseaux*. — En t. de bot., épanchement de la sève ou du suc propre hors de leurs vaisseaux respectifs. On dit aussi *extravasion*, du moins l'*Académie* donne les deux.

EXTRAVASÉ, E, part. pass. de *extravaser*, et adj., qui est hors des *vaisseaux*.

S'EXTRAVASER, v. pron. (*cèkcetravâzé*), t. de médec.; il se dit du sang et des humeurs qui sortent *hors de leurs vaisseaux* ordinaires.

EXTRAVASION, subst. fém. (*èkcetravâzion*). Voy. EXTRAVASATION, lequel cependant est moins usité.

EXTRAVERSION, subst. fém. (*èkcetravèrecion*) (du lat. *extrâ*, dehors, et *vertere*, tourner), t. de chim., action de rendre manifeste ce qu'il y a dans les mixtes de salin, d'alcali ou d'acide. C'est le contraire de *concentration*.

EXTRAXILLAIRE, adj. des deux genres (*èkcetrakecilelère*) (du lat. *extrâ* et *axillâ*, aisselle), t. de bot., qui ne naît pas dans l'aisselle des feuilles.

DU VERBE IRRÉGULIER ET DÉFECTIF **EXTRAIRE** :

Extrayant, part. prés.

Extrayaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

Extrayais, précédé de *j'*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Extrayais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Extrayait, 3e pers. sing. imparf. indic.

Extrayez, 2e pers. plur. impér.

Extrayez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

Extrayiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.

Extrayiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

Extrayions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.

Extrayions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

Extrayons, 1re pers. plur. impér.

Extrayons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

EXTRÊME, subst. mas. (*èkcetrème*), l'opposé; le contraire : *le froid et le chaud sont les deux extrêmes*. — *Porter, pousser tout à l'extrême*, ne savoir être modéré en rien. — En math., on appelle *les extrêmes d'une proportion* le premier et le dernier terme.

EXTRÊME, adj. des deux genres (*èkcetrème*) (du lat. *extremus*, employé dans la même acception, et qui signifie proprement le *dernier*, fait de *extrâ*, hors, au dehors, en dehors; *par rapport aux choses de la même nature, qui est en quelque sorte hors de la ligne*), qui est au dernier point, en parlant des choses : *froid, chaleur extrême*. — Excessif, en parlant des personnes : *il est extrême en tout*.

EXTRÊMEMENT, adv. (*èkcetrèmeman*), grandement, beaucoup, au dernier point.

EXTRÊME-ONCTION, subst. fém. (*èkcetrémonkcion*) (en lat. *extrema unctio*), l'un des sept sacrements de l'Eglise, *la dernière onction* qui s'administre aux mourants.

EXTRÊMONCTIONNÉ, E, adj. (*èkcetrèmonkcioné*), qui a reçu le sacrement de l'*extrême-onction*. Presque inusité.

in **EXTREMIS**, locution adv. (*inèkcetrémice*) (mots tout latins qui signifient, les choses dernières) : *disposition in extremis*, faite à l'article de la mort.

EXTRÉMISÉ, E, part. pass. de *extrémiser*.

EXTRÉMISER, v. act. (*èkcetrémizé*), administrer l'*extrême-onction*. — S'EXTRÉMISER, v. pron. Entièrement inusité.

***EXTRÉMITÉ**, subst. fém. (*èkcetrémité*) (en lat. *extremitas*, fait de *extremus*, extrême), le bout d'une chose. — Le dernier moment; *attendre à l'extrémité*. — Les derniers moments de la vie : *il est à l'extrémité*. — Le plus triste état où l'on puisse être réduit. — Fig. : *cette place est à l'extrémité; elle ne peut tenir plus de vingt-quatre heures*. — Excès : *il passe sans cesse d'une extrémité à l'autre*. — Excès de violence, d'emportement : *se porter aux dernières extrémités*. — Au plur., les mains et les pieds. — Dans un cheval, la portion inférieure des quatre jambes.

EXTRINSÈQUE, adj. des deux genres (*èkcetreincèke*) (en lat. *extrinsecus*, fait de *extrâ*, au dehors), qui vient du dehors. — *La valeur extrinsèque d'une monnaie*, celle que la loi, le souverain lui donne.

***EXTROVERSION**, subst. fém. (*èkcetrovèrecion*) (en lat. *extroversio*, fait de *extra*, dehors, et *vertere*, tourner), t. de médec., renversement en dehors d'un organe.

EXTUMESCENCE, subst. fém. (*èkcetumèceçance*) (du lat. *extumescere*, s'enfler, se gonfler), t. de médec., commencement d'enflure.

***EXUBÉRANCE**, subst. fém. (*èguezubérance*) (en lat. *exuberans*, surabondant, fait de *ex* qui est ici particule augmentative, et de *ubertas*, abondance, fécondité), surabondance, abondance inutile : *exubérance de style, de végétation*.

EXUBÉRANT, E, adj. (*èguezubéran, rante*), redondant, superflu.

EXUBÈRE, adj. des deux genres (*èguezubère*), (du lat. *exuber*, qui a le même sens, formé de la prép. *ex*, hors, de, et de *uber*, mamelle; *hors de la mamelle*), t. de médec. : *enfant exubère*, qu'on a sevré.

EXULCÉRATIF, adj. mas., au fém. **EXULCÉRATIVE** (*èguezulcératif, tive*), t. de médec., qui forme des *ulcères*.

EXULCÉRATION, subst. fém. (*èguezulcérâcion*), t. de médec., commencement d'*ulcère*.

EXULCÉRATIVE, adj. fém. Voy. EXULCÉRATIF.

EXULCÉRÉ, E, part. pass. de *exulcérer*.

EXULCÉRER, v. act. (*èguezulcéré*) (en lat. *exulcerare*, fait du grec ἐξελκω, dérivé de ἑλκος, en lat. *ulcus*, ulcère), causer des *ulcères*. — S'EXULCÉRER, v. pron.

EXULTATION, subst. fém. (*èguezultâcion*) (en lat. *exultatio*), grande joie. Il est vieux.

EXULTÉ, part. pass. de *exulter*.

EXULTER, v. neut. (*èguezulté*) (en lat. *exultare*), tressaillir de joie. Il est vieux et tout latin. — S'EXULTER, v. pron.

EXUSTION, subst. fém. (*èguezucetion*) (en lat. *exustio*), action de brûler entièrement; état de ce qui a été consumé par le feu. Mot plus latin que français.

EXUTOIRE, subst. mas. (*èguezutoare*) (du lat. *exuere*, en grec ἐκδύειν, dépouiller), t. de médec., ulcère artificiel.

***EX-VOTO**, subst. mas. (*èkcevôtô*) (du lat. *votum*, vœu), expression empruntée du latin, qui se dit des offrandes promises *par un vœu*. — Au plur., des *ex-voto*. Tableaux qui représentent ces offrandes. Ces sortes de tableaux, dont les anciens ornaient aussi leurs temples, portaient le nom d'*ex-voto*, parce que la plupart étaient accompagnés d'une inscription qui finissait par ces deux mots : *ex voto*, pour marquer que le donateur rendait public un bienfait reçu de la bonté de Dieu, dû par la protection spéciale d'un saint. L'usage des *ex-voto* est très-ancien dans l'Eglise catholique.

EYGURANDE, subst. propre fém. (*ègurande*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Ussel, dép. de la Corrèze.

EYGUYÈRES, subst. propre mas. (*èguière*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Arles, dép. des Bouches-du-Rhône.

EYLAIS, subst. propre fém. (*èlè*), t. d'hist. nat., genre d'arachnides de la famille des holètres.

***EYLAU**, subst. propre mas. (*èlô*), ville des États prussiens, célèbre par la grande bataille livrée le 7 février 1807.

EYMET, subst. propre mas. (*èmè*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bergerac, dép. de la Dordogne.

EYMOUTIERS, subst. propre mas. (*èmoutié*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Limoges, dép. de la Haute-Vienne.

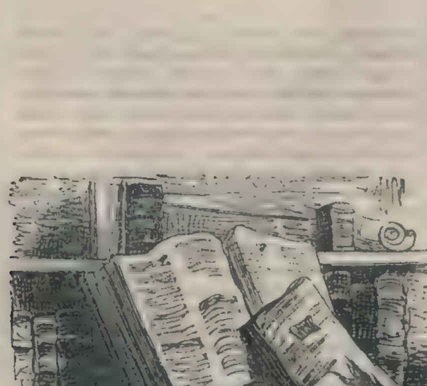
EYRA, subst. mas. (*èra*), t. d'hist. nat., chat du Paraguay.

EYSTATE, subst. mas. (*ècetate*), t. de bot., grand arbre des Indes.

ÉZOTÉRIQUE, adj. des deux genres (*ézotérike*), caché, obscur. Peu en usage.

***ÉZOUR-VÉDAM**, subst. mas. (*ézourvèdame*), commentaire du *Véda*.

EZTÉRI, subst. mas. (*ézetéri*), t. d'hist. nat., pierre de la Nouvelle-Espagne. Espèce de jaspe vert avec des points de couleur de sang.



*F, subst. mas. (prononcez *fe*, selon l'appellation moderne, et non pas comme autrefois *èfe*, qui ne rend point le son simple et naturel de cette consonne), sixième lettre de l'alphabet français et la quatrième des consonnes. — Les trois lettres *f*, *v* et *ph*, sont au fond la même lettre, c'est-à-dire qu'elles se prononcent par une situation d'organes qui est à peu près la même : *v* n'est que le *f* prononcé faiblement, *fe* est le *ve* prononcé plus fortement, et *ph* n'est que le *f*, qui se prononçait avec aspiration. — *F* conserve presque ordinairement le son qui lui est propre, au commencement, au milieu et à la fin des mots. Il y a seulement quelques mots exceptés de cette règle, dans lesquels on ne fait pas entendre le *f* final : tels sont *clef*, que l'on prononce *clé*; *éteuf*, que l'on prononce *éteu*, au singulier et au pluriel ; *cerf*, que l'on prononce *cèr* : *cerf-volant*, *courre le cerf*, *un cerf dix cors*, *un cerf aux bois*. *F* se fait sentir dans *serf*, esclave. — *F* ne se prononce pas dans *chef-d'œuvre*, *nerf-de-bœuf*, *bœuf salé*, *œuf frais*, *œuf dur*, *bœuf gras*, ni dans les pluriels *nerfs*, *bœufs*, *œufs*. Dans *nerf-de-bœuf*, on ne prononce que le *f* du second mot. — Lorsque l'adjectif *neuf* est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle et dont il détermine le sens, le *f* se prononce comme un *v* ; *neuf ans*, *neuf enfants*, *neuf hommes*, dites *neu-van*, *neu-van-fan*, *neu-vome* Si *neuf* n'est suivi d'aucun autre mot, ou si le mot suivant, quoique commençant par une voyelle ou un *h* muet, n'est pas un substantif déterminé par l'adjectif *neuf*, on prononce naturellement *neufe* : *nous partîmes neuf*; *nous étions neuf en tout* ; *sur trente passagers*, *neuf étaient Anglais*, *et neuf Italiens*.—Lorsque dans un mot, *f* est redoublé, on n'en fait sentir qu'un : *effroi*, dites *éfroé*.—Chez les Romains, cette lettre désignait le nombre 40; elle était aussi le caractère dont les maîtres faisaient marquer leurs esclaves *fugitifs*.—Chez nous, c'était, avant qu'on eût aboli le supplice de la *marque*, une lettre de flétrissure appliquée sur l'épaule d'un condamné, signifiant *forcés*, et ordinairement précédée d'un T : *T. F.*, *travaux forcés*.— Dans le calendrier ecclésiastique, sixième lettre dominicale.— C'est encore la lettre numérale 6.—*F ut*, *fa*, en musique, désigne la troisième clef, celle de *fa*.—Les marchands, banquiers, etc., se servent de cette lettre pour abréger les renvois qu'ils font aux différentes pages, ou, comme ils disent, au folio de leurs livres ou registres : F° 2° veut dire *folio* 2 ou seconde page.—Cette lettre est encore un signe d'abréviation, qui sert à désigner plusieurs mots trop connus pour qu'on ait besoin de les écrire en entier, tels que : *franc*, monnaie ; *fecit*, mot latin signifiant *a fait*, que les peintres ajoutent à leur nom, au bas de leur tableau; le prénom *François*, etc. — *Jurer par b et par f*, signifie employer, laisser échapper, dans son langage, ces locutions grossières appelées jurons, habituelles chez le peuple, familières aux militaires, trop communes dans les autres classes de la société, et que réprouvent le bon goût et le bon ton. Dans ce sens, on prononce comme autrefois *èfe*, et le mot est masculin : *dans la colère*, *dans la douleur*, *il lui échappa un f bien prononcé*. Gresset a dit plaisamment de son *Ver-Vert* :

> Les *b*, les *f*, voltigeaient sur son bec.

—Plusieurs mots français, qui sont tirés des langues étrangères, ont un *f* à la fin. Fort souvent, dans ces mots, *f* se met à la place du *v* qui se trouvait dans la dernière syllabe de ces mots étrangers : *chétif* de *cettivo* ; *neuf*, de *novus*, *novem* ; *nef*, de *navis* ; *nominatif*, *génitif*, de *nominativus*, *genitivus* ; *clef*, de *clavis*, etc.—La lettre double *ph* a en français le son de *f* naturel. Voy. à la lettre P ce qui concerne le *ph*.— *F* était la marque des pièces de monnaie frappées à Angers.

FA, subst. mas. (*fâ*), nom de la quatrième note de notre gamme naturelle, et de la plus basse des trois clefs de la musique.

FAAL, subst. mas. (*fa-al*), recueil d'observations astrologiques que les chrétiens de Saint-Jean consultent dans les occasions importantes de la vie.

FAAM, subst. mas. (*fa-ame*), t. de bot., genre de plantes de la famille des orchidées.

FABAGELLE, subst. fém. (*fabajèle*), t. de bot., plante vivace, originaire de Syrie. On en compte plusieurs espèces. Voy. FABAGO.

FABAGO, subst. mas. (*fabaguô*), t. de bot., sorte de plante dont les feuilles sont disposées deux à deux. — L'*Académie* donne une même signification à *fabago* et à *fabagelle*.

FABALAIRE, subst. mas. (*fabalère*) (du latin *faba*, fève), t. d'antiq., chez les anciens, vase dans lequel on faisait cuire des fèves.

FABARIES, subst. fém. plur. (*fabari*) (du lat. *fabarius, a, um*, de fève, fait de *faba*, fève), myth., sacrifices qui se faisaient à Rome, sur le mont Célien, avec de la farine, des *fèves* et du lard, en l'honneur de la déesse *Carna*, femme de Janus. Les calendes de juin, temps pendant lequel ils se célébraient, étaient par cette raison appelées *fabariæ calendæ*.

FABEL, subst. mas. (*fabèle*), roman, conte. Vieux et même hors d'usage.

FABER, subst. mas. (*fabère*), t. d'hist. nat., poisson de mer des anciens que l'on nomme aussi *forgeron*, qui est la traduction du mot lat. *faber*.

FABIANE, subst. fém. (*fabiane*), t. de bot., arbrisseau du Chili qui répand une odeur résineuse.

FABIEN, subst. propre mas. (*fabiein*), myth. et t. d'hist. ancienne, l'un des trois collèges composés, à Rome, des luperces ou prêtres de Pan. Les deux autres étaient celui des *quintiliens* et celui des *juliens*. — Guerriers qui s'attachèrent à la personne de Romulus. — Nom donné quelquefois aux membres de la famille *Fabia*, et principalement aux trois cent six guerriers qui, vers l'an 477 avant J.-C., battirent les Véiens en plusieurs rencontres, et périrent accablés par le nombre dans le combat de Créméra.

*__FABIUS__, subst. propre mas. (*fabi-uce*), myth., l'un des fils d'Hercule.

*__FABLE__, subst. fém. (*fâble*) (en lat. *fabula*, fait de *fari*, parler), chose feinte pour instruire et pour divertir; instruction déguisée sous l'allégorie d'une action : *fable en vers, en prose; fables d'Ésope, de Phèdre, de La Fontaine; le Chêne et le Roseau, fable; tirer la moralité d'une fable.*— On dit dans ce sens, d'une manière absolue, *la fable*, soit en citant une *fable* particulière, soit en parlant de l'auteur lui-même ou du livre qui contient *les fables : la fable a toujours dit que la raison du plus fort était la meilleure; le lion de la fable; l'âne de la fable; ouvrez la fable, consultez la fable, et vous y verrez que*, etc. — Narration fabuleuse, conte; chose controuvée, fausse : *cette histoire est mêlée de fables; cela n'est pas possible, c'est une fable; mais n'est-ce point une fable que vous nous contez?* la chose est-elle vraie? Voy. CONTE. — Sujet, argument d'un poëme épique ou dramatique : *le style de ce poëme, de cette pièce est faible, mais la fable en est bonne, bien disposée, bien conduite, et intéressante.* Dans ce sens *fable* se dit d'une chose vraie, réelle, ayant existé, comme d'une narration fabuleuse. — Pris dans un sens collectif, il signifie toutes les *fables* de l'antiquité païenne, l'histoire fabuleuse des dieux, qu'on appelle autrement *mythologie* : *les divinités de la fable; il est savant dans la fable, on ne peut bien écrire ni bien sentir toutes les beautés de nos bons écrivains, de nos poëtes, si l'on ne connaît pas la fable.* — *Être la fable de*... l'objet du mépris, de la critique. On dit aussi *servir de fable à*... — Myth., divinité allégorique, fille du Sommeil et de la Nuit. On dit qu'elle épousa le Mensonge, et qu'elle s'occupait continuellement à contrefaire l'Histoire. On la représente avec un masque sur le visage, et magnifiquement habillée.

FABLÉ, E, part. pass. de *fabler*.

FABLER, v. neut. (*fâblé*), écrire, faire des contes, des *fables*. (*Boiste*.) Vieux et hors d'usage.

FABLIAU, subst. mas. (*fâbli-ô*) (du lat. *fabula*, fable), sortes d'anciens contes en vers.

*__FABLIER__, subst. mas. (*fâbli-é*), fabuliste. Il ne se dit qu'en parlant de *La Fontaine*, à qui Mme *de la Sablière* l'appliquait pour exprimer la facilité naturelle avec laquelle il produisait des *fables*, voulant dire que La Fontaine *portait des fables* comme un *poirier porte des poires*.

FABRÉGUE, subst. fém. (*fabrègue*), t. de bot., sorte de plante dont les feuilles sont semblables à celles du serpolet.

FABRICANT, E, subst. (*fabrikan, kante*), qui *fabrique* ou qui fait *fabriquer* : *un fabricant de soieries, de bas, de chapeaux; un fabricant de poteries.* Il se dit particulièrement d'un *fabricant* d'étoffes; et de celui qui tient une filature de laine, de coton. — L'*Académie* remarque que quelques personnes écrivent *fabriquant*, sans se prononcer pour l'une ou pour l'autre orthographe, d'où il suit qu'on pourrait écrire des deux manières. C'est une erreur; *fabricant*, subst., ne doit pas être confondu avec *fabriquant*, part. présent du verbe *fabriquer*, et l'usage, d'accord avec la raison et l'étymologie, les a distingués par l'orthographe. C'était à l'*Académie* à consacrer cette amélioration; elle ne l'a pas fait.

FABRICATEUR, subst. mas. (*fabrikateur*), celui qui *fabrique*; il ne se dit au propre que des faux-monnayeurs et des faussaires. — On dit fig. : *fabricateur de mensonges, de calomnies, de faux dogmes*, etc.—Si l'on avait besoin de se servir de ce mot au fém., il ne faudrait pas hésiter à dire *fabricatrice*.

FABRICATION, subst. fém. (*fabrikâcion*), action ou peine de *fabriquer*; le résultat de cette action; l'art de *fabriquer* : *la fabrication des étoffes, des chapeaux, de la porcelaine; la fabrication des monnaies d'or, d'argent, de billon; les frais de fabrication sont considérables.* — Il s'emploie aussi fig., mais en mauvaise part.

FABRICIE, subst. fém. (*fabrici*), t. de bot., genre de plantes de la famille des myrtoïdes.

FABRICIEN, subst. mas. (*fabriciein*), celui qui est choisi pour avoir soin du temporel d'une paroisse. Voy. FABRIQUE. On dit aussi *fabricier*, et plus ordinairement *marguillier*. — Au plur., chez les anciens, classe d'ouvriers qui travaillaient aux armes dans les arcenaux.

FABRICIER, subst. mas. (*fabricié*). Voy. FABRICIEN.

*__FABRIQUE__, subst. fém. (*fabrike*) (en lat. *fabrica*, fait de *faber*, nom générique de tous les ouvriers qui emploient le marteau; lequel est dérivé du verbe *facere*, faire), *façon* de certains ouvrages et de certaines manufactures; *fabrication : la fabrique des monnaies, des draps, des chapeaux*, etc.; *cette étoffe est de bonne fabrique; la fabrique en est bonne.* — *Louis de fabrique*, pièce d'or altérée pour le titre et le poids, mais qui contient encore une certaine quantité d'or fin. — Cette locution *de fabrique* s'applique aussi à des marchandises de basse ou de médiocre qualité : *des montres, des couteaux, des bas de fabrique.* — On dit fig. et fam., d'un conte, d'un mensonge, d'un récit invraisemblable, fait par quelqu'un : *cela est de sa fabrique.* On dit aussi *ce mot est de votre fabrique*, c'est-à-dire créé, employé pour la première fois par vous. — On dit fig. et fam. : *ces deux hommes sont de la même fabrique*, ne valent pas mieux l'un que l'autre. — Construction d'un édifice; mais dans ce sens il ne se dit guère que d'une église.—Revenu affecté à l'entretien d'une église paroissiale, et généralement tout ce qui appartient à cette église, fonds, revenu, mobilier, argenterie, ornements, etc. : *quêter pour la fabrique; la fabrique de St-Roch est très-riche.*—Il s'entend aussi du corps, de l'assemblée de ceux qui sont chargés d'administrer la *fabrique* : *la fabrique a décidé que...; adressez-vous à la fabrique.* — Lieu où se *fabrique* la monnaie; et généralement le lieu, la ville où l'on *fabrique* quoi que ce soit : *cette étoffe est de la fabrique de Lyon; je tire mes draps de la fabrique d'Elbeuf.* — Établissement où l'on *fabrique* : *une fabrique de chapeaux; cette fabrique est très-belle; il a vendu sa fabrique.* — On appelle *prix de fabrique*, le prix que coûte une marchandise quand on l'achette dans l'établissement même où on la *fabrique*. On dit dans le même sens: *j'achette toujours en fabrique.* — En peinture, tous les bâtiments, toutes les constructions dont un tableau offre la représentation. — En archit., bâtiment dont la principale décoration consiste dans l'arrangement et l'appareil des divers matériaux dont il est composé; construction qui orne un parc, un jardin, pont, tour, ruines, chaumières, etc. : *les bâtiments de la ferme présentent de belles fabriques; fabrique rustique, fabrique élégante, pittoresque.*—FABRIQUE, MANUFACTURE. (*Syn.*) *Fabrique* présente spécialement l'idée de l'industrie, de l'art, du travail même de la *fabrication*; *manufacture* a spécialement rapport au genre d'établissement ou d'entreprise, aux ouvrages mêmes et à leur commerce. L'ouvrier dit *fabrique*, là où le marchand dit *manufacture*. Nous dirons plutôt collectivement, la *fabrique* des soies, et distributivement, les *manufactures* des soies. On remarque la bonté de la *fabrique*, on parle du commerce des *manufactures*. — La *fabrique* roule plutôt sur des objets plus communs et d'un usage plus ordinaire; la *manufacture*, sur des objets plus relevés et d'une grande recherche. Des *fabriques* de bas; des *manufactures* de glaces. La *fabrique* est une *manufacture* en petit; la *manufacture* est une *fabrique* en grand.

FABRIQUÉ, E, part. pass. de *fabriquer*.—Employé adj., il signifie faux, controuvé : *c'est une histoire fabriquée; un texte, un mot fabriqué; un billet, un testament fabriqué.*

FABRIQUER, v. act. (*fabrikié*) (en lat. *fabricare* ou *fabricari*), travailler à certains ouvrages de main, suivant les procédés d'un art mécanique : *fabriquer de la monnaie, des draps, des étoffes.*- Dans un sens absolu, sans régime : *faire fabriquer; on fabrique beaucoup dans cette ville; on n'a jamais tant fabriqué.*— Il signifie aussi faire *fabriquer* : *cette maison, cette ville fabrique telle chose; mon frère fabrique de la porcelaine.* — Au fig., il se prend en mauvaise part : *fabriquer un testament, une donation, un mensonge, une calomnie*, etc. — SE FABRIQUER, v. pron.

FABRONIE, subst. fém. (*fabronî*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

FABULATEUR, subst. mas. (*fabulateur*) (en lat. *fabulator*), conteur, faiseur de *fables*. On dit ordinairement *fabuliste*.

FABULEUSE, adj. fém. Voy. FABULEUX.

FABULEUSEMENT, adv. (*fabuleuzeman*) (en latin *fabulosè*), d'une manière *fabuleuse*.

FABULEUX, adj. mas., au fém. **FABULEUSE** (*fabuleu, leuze*) (en lat. *fabulosus*), feint, controuvé, inventé : *récit fabuleux; détails fabuleux.* — Il s'emploie quelquefois au subst. mas. par exagération; alors il signifie invraisemblable, incroyable : *cela tient du fabuleux; il y a quelque chose de fabuleux dans votre récit.*—On appelle *temps fabuleux* ou *héroïques*, la période où les païens ont feint que régnaient les dieux et les héros.

FABULINUS, subst. propre mas. (*fabulinuce*), myth., dieu qu'on invoquait quand les enfants commençaient à parler.

FABULISÉ, E, part. pass. de *fabuliser*.

FABULISER, v. act. (*fabulizé*), ajouter des *fables* à une histoire. (*Boiste*.) Vieux et inusité.

FABULISTE, subst. mas. (*fabulicete*) (du lat. *fabulator*, fait de *fabula*, fable), auteur qui a écrit des *fables*.

FAÇADE, subst. fém. (*façade*), *face* d'un bâtiment. — Se dit absolument et sans distinction d'un des côtés d'un bâtiment, d'un édifice, lorsqu'il se présente au spectateur, ou lorsqu'il décore une place, une rue, etc. : *la façade du côté de la rivière, de la rue, de la ville, de la campagne; la façade de ce côté est moins belle que celle du nord.* — On le dit particulièrement du côté où se trouve la principale entrée : *la façade d'une église, d'un palais, du Louvre.*

*__FACE__, subst. fém. (*face*) (en lat. *facies*), visage. Il ne se dit guère au sérieux qu'en parlant de Dieu : *devant la face du Seigneur; Dieu détourne sa face du pécheur*; ou bien, en t. d'anat. et de médec. : *les muscles de la face, les altérations de la face.* — Autrement, il est presque toujours familier : *une grosse, une bonne face; une face large, réjouie, rebondie.* — *Face de carême*, visage blême et allongé. — Pop. : *couvrir la face à quelqu'un*, lui donner un soufflet. — On dit encore fam. : *avoir une face de réprouvé*, avoir quelque chose d'effrayant, de sinistre dans la physionomie, par opposition avec *avoir une face de prédestiné*, qui veut dire avoir un visage plein, vermeil et serein. — Pour exprimer que la présence d'un homme sert bien à ses affaires, on dit prov. : *face d'homme porte vertu.* — Superficie des choses : *la face de la terre, de la mer.* — En t. de l'Écriture sainte : *la face des eaux, la face des abymes.*— Devant ou côté d'un édifice : *sa maison a neuf croisées de face.* — En t. d'archit., *les faces de l'architrave*, les bandes dont elle se compose. — En géométrie, un des plans qui composent la superficie d'un corps ou d'un solide. — En t. d'anat., une des parties qui composent la superficie d'un organe : *la face supérieure de l'estomac; la face antérieure de la vessie.*—Partie d'un bastion entre le flanc et la pointe. — Fig., l'état, la situation des affaires : *sa présence a changé la face des choses; à son avènement au trône, les affaires changèrent de face, prirent une autre face.* — Au jeu de la bassette, la première carte que découvre celui qui tient la banque. — Dans une pièce de monnaie, le côté où est la tête du souverain. — Dans une médaille, le côté où est la tête ou le nom de celui pour

qui elle a été frappée. — Morceau de cuir, etc., attaché vers le milieu d'un ceinturon d'épée, et auquel sont fixés des pendants. — *Face* sert encore à exprimer les cheveux qui couvrent les tempes : *vous avez les faces dégarnies.* — T. de bot., *face interne*, dans une fleur, les parties qui regardent son centre ou son axe ; dans une feuille, la *face interne* répond à son aisselle ; la *face externe* est le côté opposé ou extérieur. T. de musique, *faces d'un accord*, les différents aspects que cet accord présente dans le fondamental et dans ses renversements. L'accord parfait a trois *faces*, et les accords dissonants peuvent en avoir quatre.—T. d'horlogerie, *face de pignon*, plans ou côtés qui terminent l'épaisseur d'un pignon. — T. de menuiserie, *faces plates*, parties de la montre d'un buffet d'orgues qui sont entre les tourelles, et qui n'ont pas, comme ces dernières, de saillie sur le massif. — En t. de fortification, on appelle *faces*, les deux côtés de l'ouvrage les plus avancés vers la campagne, ou le dehors de la place. *Les faces d'un bastion* sont les deux côtés qui forment un angle saillant sur la campagne : *l'attaque du bastion se fait par les faces.* On dit aussi *les faces de la demi-lune, des contre-gardes, des tenaillons*, etc. — *Faire face à un endroit*, être tourné vers un endroit. —*Faire volte-face*, tourner visage, faire tête.— Fig. : *cette affaire a plusieurs faces*, peut être considérée de plusieurs manières. — On dit qu'un homme *a deux faces, a plusieurs faces*, pour exprimer qu'il est faux, que sa parole n'est pas sûre, qu'avec lui on ne sait sur quoi compter. —*De face*, loc. adv., signifie du côté où l'on voit toute la *face*, tout le devant. On l'emploie surtout en termes d'art : *cet édifice est imposant lorsqu'on le voit de face.* — En t. militaire, *dix hommes de face.* On dit plus ordinairement *de front.* — On dit, en t. de peinture, qu'une *figure est peinte de face*, pour dire que la *face* y est représentée entière. — *En face*, loc. adv., par devant : *voir, regarder quelqu'un ou quelque chose en face.*—Fig., *regarder quelqu'un en face*, c'est le regarder au visage, fixement, avec fermeté : *si j'avais agi ainsi, je n'oserais plus vous regarder en face.* — *En face* signifie quelquefois simplement, en présence : *il me l'a soutenu en face.*— Il veut dire encore vis-à-vis : *nous avions le soleil en face ; sa maison est en face de la mienne.* — Au fig., *regarder la mort en face*, ne point s'effrayer à la pensée d'un péril imminent, d'une mort prochaine. — *En face de l'église*, devant les ministres des autels, suivant les formes ordinaires de l'église : *se marier en face de l'église.*— *A la face de*, en présence de, *à la face du ciel ; à la face de la justice* ; et fig., *à la face de l'univers, de toute la terre.*—*Face à face*, adv., l'un devant l'autre. — *De prime face*, vieille loc. adv., qui signifiait : d'abord. On dit maintenant *de prime abord.*

FACÉ, E, part. pass. de *facer*, et adj. : *homme bien* ou *mal facé*, qui a une bonne ou une mauvaise physionomie.

FACELINA, FACELIS, ou **FASCELINA** et **FASCELIS**, adj. fém. lat. (*facélina, célice*), myth., surnoms de Diane ; les deux premiers sont formés du mot *fax*, parce qu'on la représente quelquefois avec un flambeau à la main, d'où elle est encore surnommée *Lucifera* et *Phosphore* ; les deux derniers, du mot *fascis*, parce qu'Oreste ayant tué Thoas dans la Chersonèse Taurique, cacha la statue de la déesse dans un faisceau de menues branches d'arbres pour l'emporter avec lui.

FACER, v. act. (*facé*), à la bassette, amener pour *face* une carte qui est la même que celle sur laquelle le joueur a mis son argent.

FACÉTIE, subst. fém. (*facéci*) (en lat. *facetiæ, arum*), plaisanterie, bouffonnerie.

FACÉTIEUSE, adj. fém. Voy. FACÉTIEUX.

FACÉTIEUSEMENT, adv. (*facécieuzeman*), d'une manière *facétieuse*.

FACÉTIEUX, adj. mas., au fém. **FACÉTIEUSE** (*facécieu, cieuze*) (en latin *facetus*, fait de *fari*, parler, ou de *facere*, faire), plaisant, bouffon. — FACÉTIEUX, PLAISANT. (*Syn.*) *Facétieux* dit plus que plaisant. — Molière n'est pas seulement *plaisant*, il est *facétieux* ; sa plaisanterie est non seulement agréable, mais encore vive, enjouée, piquante et très-comique. Une action, une parole est agréable sans être *plaisante* ; elle peut être plaisante sans être *facétieuse.*—Le *plaisant* plaît et récrée par sa gaieté, sa finesse, son sel, sa vivacité, et sa manière piquante de surprendre ; il excite un plaisir vif et la gaieté. Le *facétieux* plaît et réjouit par l'abandon d'une humeur enjouée, par un mélange heureux de folie et de sagesse ; en un mot, par la plus grande gaieté comique, il excite le rire et la joie. (*Laveaux.*)—On l'emploie aussi subst., mais au mas. seulement : *le facétieux fait quelquefois rire aux éclats ; les facétieux n'amusent pas toujours.*

FACETTE, subst. fém. (*facète*), une des petites *faces* ou superficies d'un corps taillé à plusieurs angles : *diamant taillé à facettes.*— T. d'anat., petite superficie de quelque partie d'un os.

FACETTÉ, E, part. pass. de *facetter*.

FACETTER, v. act. (*facèteté*), t. de diamantaire ; tailler une pierre à *facettes*. — *se* FACETTER, v. pron.

FÂCHÉ, E, part. pass. de *fâcher*.

FÂCHER, v. act. (*fâché*) (suivant *Henri Étienne, Caseneuve, Ménage*, etc., du latin *fascis*, dans le sens de charge, fardeau, que *Virgile* a donné à ce mot), donner du chagrin, du déplaisir, mettre en colère : *c'est un homme qu'il ne faut point fâcher ; c'est un évènement qui me fâche beaucoup ; je suis fâché de ce qui vous arrive.* — Par ironie, dans le langage fam., on dit : *vous n'êtes pas encore prêt, j'en suis fâché, nous partirons sans vous.* — On dit encore fam. : *soit dit sans vous fâcher*, pour excuser ou adoucir quelque chose de peu obligeant et de peu flatteur. — *se* FÂCHER, v. pron., prendre du chagrin, se mettre en colère : *vous allez vous fâcher ; ne nous fâchons donc point ; tu te fâches, donc tu as tort.* — On dit aussi à l'unipersonnel : *il me fâche, il lui fâche*, etc., pour : je suis, il est chagrin, etc. : *elle s'irrite contre la rapidité du temps ; il lui fâche de vieillir.*

FÂCHERIE, subst. fém. (*fâcheri*), tristesse, déplaisir, douleur. Expression familière qui vieillit. Voy. BOUDERIE.

FÂCHEUSE, subst. et adj. fém. Voy. FÂCHEUX.

FÂCHEUX, subst. mas., au fém. **FÂCHEUSE** (*fâcheu, cheuze*), importun, qui ennuie, qui fatigue, qui chagrine : *le monde est rempli de fâcheux ; la comédie des* Fâcheux *de Molière ; je fus hier absorbé par un fâcheux dont je ne pus jamais me débarrasser.* Le subst. fém. est peu usité. Voy. IMPORTUN.

FÂCHEUX, adj. mas., **FÂCHEUSE**, subst. fém. (*fâcheu, cheuze*), qui donne du déplaisir ; pénible, difficile : *ce que j'apprends là est fâcheux ; voilà une aventure bien fâcheuse ; quelle fâcheuse nouvelle ! il a sur les bras une fâcheuse affaire.* — On dit subst., dans le même sens : *le fâcheux de l'affaire, le fâcheux de tout cela est que...*, et unipers. : *il est fâcheux que* ou *de... : il est fâcheux de ne pouvoir compter sur lui ; il est fâcheux que vous n'ayez pas été averti à temps.* — Par extension, relativement au caractère, à l'humeur, il signifie bizarre, peu traitable : *c'est un esprit fâcheux ; que vous êtes fâcheux ! c'est un fâcheux personnage ; cet homme, si aimable dans le monde, est maussade et fâcheux dans son intérieur.*

FACIAL, E, adj. (*facial*), de la *face* ; qui appartient à la *face* : *angle facial.* — T. d'anat., *nerf facial.* — Au plur. mas., *faciaux.*

FACIAUX, adj. plur. mas. Voy. FACIAL.

FACIENDAIRE, subst. mas. (*faciandère*), celui qui, dans certaines communautés religieuses, était chargé des commissions de la maison.

FACIENDE, subst. fém. (*faciande*), cabale, intrigue, réunion de personnes qui intriguent ensemble : *il est de la faciende d'un tel ; ils sont tous deux de même faciende.* Expression familière, vieille et aujourd'hui inusitée.

***FACIES**, subst. mas. (*facièce*) (mot latin francisé), air, caractère, physionomie.—T. de médec., employé abusivement pour désigner l'aspect de la *face*, dans un état de maladie.

FACILE, adj. des deux genres (*facile*) (en latin *facilis*, fait de *facere*, faire), aisé, qui ne donne point de peine, en parlant des choses : *cela est facile ; c'est une opération, un travail, un ouvrage, une affaire facile ; il est facile de vous contenter ; tout cela est plus facile à dire qu'à faire.* Voy. AISÉ.—*Cet homme a le travail facile*, il travaille vite et bien. — *Le ministre est de facile accès, d'un accès facile*, on l'aborde aisément, il accueille bien. — Qui fait tout aisément : *esprit, génie facile.* — Naturel et aisé : *style facile ; Boileau avait appris à Racine à faire difficilement des vers faciles.* — En parlant des personnes, condescendant : *c'est un esprit doux et facile ; avoir des mœurs faciles ; c'est un homme facile à vivre.* — *Un homme facile* est en général un esprit qui se rend aisément à la raison, aux remontrances ; un cœur qui se laisse fléchir aux prières. — En parlant d'une femme, *facile* est une injure : *une femme facile* est une femme qui ne se défend pas contre les attaques des hommes. — On dit quelquefois subst. au mas. dans le langage fam., *le facile : aimer, préférer le facile.*

FACILEMENT, adv. (*facileman*), aisément, avec *facilité*.

FACILITÉ, subst. fém. (*facilité*) (en latin *facilitas*), manière dont on fait ou l'on dit quelque chose ; absence d'obstacle : *j'ai la facilité de le voir à toute heure ; vous y parviendrez avec facilité ; on lui parle avec facilité.* — Qualité de ce qui est aisé à faire, à employer : *la facilité d'une méthode, d'un moyen, d'un expédient.* — Disposition naturelle ou acquise qui permet de faire quelque chose sans peine et sans effort : *écrire, apprendre, parler, se mouvoir avec facilité ; la danse et l'escrime donnent de la grace et de la facilité aux mouvements.* — Manière *facile* dont une chose est ou semble faite : *la facilité du style, de la parole.* — Employé absolument, aptitude à concevoir, à produire, à travailler *facilement* : *je manque de facilité ; défiez-vous de votre facilité ; c'est une facilité malheureuse.* Et par analogie, *facilité d'esprit, de conception, de pinceau, d'élocution*, etc. — En t. de peinture, promptitude avec laquelle un peintre travaille, et d'autres fois, fécondité de son génie, légèreté de sa touche et de son dessin. —On dit qu'*une chose est faite avec facilité*, quand elle produit tout l'effet qu'elle doit produire, sans avoir un fini trop recherché qui rendrait l'ouvrage froid et languissant : *facilité de composition, facilité d'exécution.* — On dit avec la préposition *de* : *la facilité d'entendre, d'apprendre, de s'instruire*, parce qu'il s'agit d'actions qui s'opèrent dans le sujet même Mais il faut employer la préposition *à*, lorsqu'il s'agit d'actions qui ont un but hors du sujet : *il a une grande facilité à parler, à s'exprimer, à se faire comprendre, à enseigner.* — Indulgence excessive, faiblesse : *votre facilité est cause de sa mauvaise conduite.* — Il signifie quelquefois simplement condescendance, complaisance : *il est d'une grande facilité en affaires ; il y consentit avec une facilité dont je fus surpris.* — *Facilité de mœurs*, disposition naturelle à vivre, à s'accommoder avec tout le monde. — *Facilités*, au plur., se dit particulièrement, en t. de commerce, des commodités, des délais accordés à un débiteur, à un acheteur : *on aura des facilités pour le paiement.*

FACILITÉ, E, part. pass. de *faciliter*.

FACILITER, v. act. (*facilité*), rendre *facile* et aisé. — *se* FACILITER, v. pron.

***FAÇON**, subst. fém. (*façon*) (en latin *factio*, fait de *facere*, faire), manière dont une chose est *faite*. — Travail de l'artisan qui a fait quelque ouvrage. — *Façon d'habit*, etc., la forme d'un habit, etc. — Labour qu'on donne à la terre. — Manière de faire, de penser, de parler, etc. — On dit : *un ouvrage en façon d'ébène, de marquetterie en façon de tabatière*, pour faire entendre qu'on a donné à un ouvrage ou la forme qu'on donne à cet ouvrage quand on le fait d'ébène, ou celle qu'on remarque à tout ouvrage de marquetterie en général, ou enfin la forme d'une tabatière. — Manière de travailler particulière à un artiste : *cet ouvrage est fait à la façon de tel artiste.* — On dit : *ce trait-là est de votre façon*, c'est-à-dire, paraît être de vous, tant il ressemble à ceux que vous faites quelquefois ; *voilà des vers de votre façon*, que vous avez composés de la manière qui vous est particulière. — En t. de grammaire, on appelle *façon de parler*, un tour de phrase, une manière de s'exprimer : *cette façon de parler n'est pas d'un bon usage.*—On dit aussi : *c'est une façon de parler*, pour signifier que ce que l'on dit ne doit pas être pris à la lettre, à la rigueur. — Air, mine, maintien : *avoir bonne* ou *mauvaise façon.* — On le dit aussi par extension et dans un sens analogue de l'apparence des choses : *ce rôti a bonne façon.* — Manière d'agir embarrassante par trop de cérémonie : *faire des façons.* — Difficultés que fait une personne de se déterminer à quelque chose : *faut-il tant de façons pour faire ce qu'on vous demande ?* — Au sing. : *recevoir quelqu'un sans façon*, le recevoir sans cérémonie, d'une manière simple et familière ; et, dans le même sens, *agir sans façon, traiter sans façon.* — Soin excessif. — Afféterie, minauderie. En ce sens il ne s'emploie qu'au plur. — En style familier, critique et moqueur, sorte, espèce : *c'est une façon de bel esprit*, etc.

— En t. pop.: *s'en donner de la bonne façon*, se livrer à des excès quelconques; et fam. : *en donner de la bonne façon a quelqu'un*, le maltraiter, le châtier comme il faut. — On dit aussi fam. : *des gens d'une certaine façon*, en parlant des gens d'un certain rang, d'un certain état. — Prov. : *n'avoir ni mine ni façon*, c'est n'avoir ni grace, ni apparence. — En t. de mar., *les façons d'un bâtiment*, la forme rétrécie d'une partie de sa carène à l'avant et à l'arrière. — On appelait autrefois *façon de compte*, la somme que le roi allouait à un comptable pour les frais de la reddition d'un compte; et en t. de pratique, *façon d'un arrêt*, le travail d'un greffier pour dresser un arrêt. — *de* FAÇON *que*, loc. conj., de sorte que, si bien que, en telle sorte que...

FACONDE, subst. fém. (*fakonde*) (en latin *facundia*, fait de *fari*, parler), éloquence, grace du discours.—Facilite à parler d'abondance. Vieux mot qui aujourd'hui se prend le plus ordinairement en mauvaise part, et veut dire loquacité, trop grande abondance de paroles.

***FAÇONNÉ**, E, part. pass. de *façonner* et adj. : *étoffe façonnée*, étoffe à dessins, qui a des figures, des ornements. En ce sens, *façonné* est l'opposé d'*uni*.

***FAÇONNER**, v. act. (*façoné*), donner la *façon* à une chose. — Orner, embellir. — Donner un labour à... — Fig., 1° former, polir; 2° accoutumer à... — Neutralement, faire des *façons*. Il est familier et presque inusité dans ce sens. — *se* FAÇONNER, v. pron.

FAÇONNERIE, subst. fém. (*façoneri*), manière de *façonner* les étoffes.

FAÇONNIER, adj. et subst. mas., au fém. FAÇONNIÈRE (*façonié, nière*), qui fait des *façons*, des cérémonies.—Dans certaines manufactures, on appelle *façonniers* les ouvriers qui travaillent aux étoffes *façonnées*.

FAÇONNIÈRE, adj. et subst. fém. Voy. FAÇONNIER.

FAC-SIMILÉ, subst. mas. (*fakcimilé*), imitation parfaite d'une écriture, d'une gravure, etc. Ce mot est purement latin.—Au plur., des *facsimile*.

FACTEUR, subst. mas., au fém. FACTRICE (*fakteur, trice*) (en lat. *factor*, fait de *facere*, faire), celui, celle qui, dans le commerce, est chargé de quelque négoce pour le compte d'un autre. L'*Academie* refuse un féminin à ce mot. — Celui qui dans les marchés publics, dans les halles, préside à la criée, à la vente des denrées et des marchandises, les délivre et en dresse un état à mesure de la vente. — Celui qui tient les registres, délivre les ballots, et reçoit les droits de voiture, s'ils n'ont pas été payés au lieu du déchargement.—Celui qui porte en ville aux particuliers des lettres qui leur viennent par la poste. —Faiseur; en ce sens, il ne se dit que de celui qui confectionne certains instruments : *facteur d'orgues, de clavecins*.—En algèbre et en arithmétique, chacune des qualités qui servent à former un produit : *en divisant le produit par l'un des facteurs, on a pour quotient le produit de tous les autres*.

***FACTICE**, adj. des deux genres (*faktice*) (en lat. *factitius*), fait par art, qui n'est point naturel : *une pierre factice; de l'eau minérale factice*. —Au fig., faux, trompeur, qui n'est pas sincère : *douleur, joie factice; besoins factices*.—*Mot factice, terme factice*, mot ou terme qui n'est pas reçu dans une langue, mais que l'on *fait* selon les règles de l'analogie.

FACTIEUSE, adj. fém. Voy. FACTIEUX.

FACTIEUX, adj. mas., au fém. FACTIEUSE (*fakcieu, cieuze*) (en lat. *factiosus*), séditieux; qui aime à exciter des troubles. — Il est aussi substantif : *les factieux*.

***FACTION**, subst. fém. (*fakcion*) (en lat. *factio*, formé de *facere*, faire), guet que fait un soldat en sentinelle.—Il se dit par extension, dans le même sens, de toute personne qui se tient dans un endroit pour guetter ou attendre quelqu'un ou quelque chose : *je me mettrai en faction à sa porte, il faudra bien qu'il m'entende*. — Cabale dans un état, dans une ville, etc., parti : avec cette différence que le terme de *parti* par lui-même n'a rien d'odieux, et que celui de *faction* l'est toujours. — A Rome, les différentes sortes de combattants aux jeux du cirque; il y en avait quatre : *la faction verte, la bleue, la rouge et la blanche*.

FACTIONNAIRE, subst. mas. (*fakcionère*) (en lat. *factionarii*), sentinelle, vedette, soldat en *faction*.— On le disait autrefois adj. d'un soldat obligé à faire *faction* : *c'est un simple soldat factionnaire*. — On appelait aussi *premier capitaine factionnaire* ou *premier factionnaire d'un régiment*, le capitaine d'infanterie qui devait passer à la place de capitaine des grenadiers, quand elle venait à vaquer. Il est vieux et maintenant inusité comme adj. — A Rome, on appelait *factionnaires* ceux qui composaient les *factions* dans les jeux du cirque.

FACTORAGE, subst. mas. (*faktoraje*), appointement des *facteurs*-commissionnaires.

***FACTORERIE**, subst. fém. (*faktoreri*), lieu, bureau où sont les *facteurs* ou commis des compagnies de commerce en pays étranger.—Il se dit particulièrement des établissements formés dans les Indes orientales par les Européens. La *factorerie* dit moins que *comptoir* et est plus considérable que la *loge*. Voy. ces deux mots.—L'*Académie* écrit aussi *factorie*; nous ne l'avons vu nulle autre part.

FACTOTON, subst. mas. (*faktôton*), celui qui se mêle de tout dans une maison. Il ne se dit guère que par dénigrement; il est au moins familier.—Plusieurs écrivent, conformément à l'étymologie latine, *factotum* (*faktôtome*). L'*Académie*, en rapportant l'une et l'autre orthographe, paraît donner la préférence à cette dernière, qui est en effet la plus usitée.

FACTRICE, subst. fém. Voy. FACTEUR.

FACTUM, subst. mas. (*faktome*), mémoire d'avocat ou d'un particulier qui instruit un procès. C'est un t. de palais qui vieillit. — Il se dit par extension et en mauvaise part de tout écrit publié soit pour attaquer, soit pour se défendre, et dans lequel il y a de la passion. — Au plur., des *factum*.

***FACTURE**, subst. fém. (*fakture*) (en lat. *factura*, dérivé de *facere*, faire), mémoire sur lequel un marchand marque le nom des marchandises, le prix, etc. — *Vendre sur le pied de la facture*, vendre au prix coûtant. Voy. COMPTE.— Dans les arts, la *façon* dont une chose est faite : *la facture de ce morceau de musique est bonne*. —La *facture d'un vers*, la manière dont il est fait eu égard à la mesure, à la rime, au nombre, au rapport et à l'enchaînement des mots, enfin à sa structure matérielle. En ce sens, *facture* a, en poésie, la même signification que le mot *faire* en peinture. — On appelle *couplet de facture*, un couplet d'une composition difficile, par la rareté, la richesse et le redoublement des rimes. — En t. d'organistes, facture signifie qualité, largeur, grosseur des tuyaux. On dit : *les jeux de la grosse facture, de la petite facture*, selon que les tuyaux sont larges ou étroits.

FACTURÉ, E, part. pass. de *facturer*.

***FACTURER**, v. act. (*fakturé*), fabriquer, faire des *factures*. Ce mot, qui est inusité, a été employé par *Buffon*.

FACULE, subst. fém. (*fakule*) (en lat. *facula*, dimin. de *fax*, gén. *facis*, flambeau), t. d'astron., tache lumineuse dans le soleil.

FACULTATIF, adj. mas., au fém. FACULTATIVE (*fakuletatif, tive*), qui donne la *faculté* : *bref facultatif*.—On dit d'une disposition, d'une loi, qu'*elle n'est que facultative*, pour dire qu'elle n'impose pas une obligation rigoureuse; mais que l'exécution en est restée à la volonté de ceux qu'elle concerne : *disposition facultative, article facultatif*.

FACULTATIVE, adj. fém. Voy. FACULTATIF.

***FACULTÉ**, subst. fém. (*fakuleté*) (en lat. *facultas*), puissance, vertu naturelle, physique et morale, qui rend un être capable d'agir de certaine manière, de produire certains effets : *la faculté de voir et de sentir; les facultés morales, physiques et intellectuelles; les facultés de l'âme*. Voy. POUVOIR.—Talent : *la faculté de bien parler*.—Le droit de faire : *il n'a pas la faculté de...* —Le corps ou l'assemblée des docteurs, des maîtres qui professent ou enseignent certaines sciences dans les universités : *la faculté de droit; la faculté des sciences; la faculté de médecine*, etc.—Lorsqu'on dit *la faculté*, sans rien ajouter, on entend par ce mot, *la faculté de médecine*.—Au plur., les biens, les ressources et les moyens de chaque particulier : *vivre selon ses facultés*.

FADAISE, subst. fém. (*fadèze*) (du lat. barbare *fatuacia*, fait de *fatuus*, fade), niaiserie, ineptie, bagatelle. Chose inutile et frivole : *il ne dit que des fadaises*.

FADASSE, adj. des deux genres (*fadace*), qui a quelque chose de *fade*. Il est inusité.

FADE, adj. des deux genres (*fade*) (du lat. *fatuus*, employé par les Latins dans la même acception, et qui signifie proprement un homme sot, impertinent, qui parle à tort et à travers; de *fari*, parler), insipide, qui n'a point de goût ou qui a peu de goût. Ce mot dit moins qu'*insipide*. Ce qui est *fade* ne pique point le goût; ce qui est *insipide* ne le touche point du tout : *cette soupe est fade; ce mets est d'une douceur fade*.— Au fig. : *se sentir le cœur fade*, avoir, éprouver du dégoût.—Qui n'a rien de piquant : *des éloges fades, une lecture fade*.

FADEUR, subst. fém. (*fadeur*), qualité de ce qui est *fade*, au propre et au figuré. — Louange *fade* : *dire des fadeurs*.—On l'applique aussi aux personnes dont l'air, les manières, les discours sont *fades* : *cet homme est d'une fadeur insupportable*.

***FADÆ, FATÆ, FATIDICÆ**, subst. fém. propre plur. (*fadé, faté, tidicé*), myth., noms tout latins que les anciens Romains donnaient aux devineresses en général.

FAGAN, subst. mas. (*faguan*), t. d'hist. nat., coquille du Sénégal, de la division des bivalves.

FAGARA, subst. mas. (*faguara*), t. de bot., fagarier du Japon.

FAGARIER, subst. mas. (*faguarié*), t. de bot., arbrisseau exotique.

FAGONIE, subst. fém. (*faguoni*), t. de bot., plante de la fam. des rutacées.

FAGOPYRUM, subst. mas. (*faguopirome*), t. de bot., espèce de sarrasin.

FAGOT, subst. mas. (*faguô*) (du lat. *fascis*, faisceau; et selon *Caseneuve*, de *fagus*, hêtre : parce que, dit-il, les premiers *fagots* ont été faits de bois de hêtre), assemblage ou faisceau de menu bois propre à allumer le feu. — En t. de plumassier, paquet de plumes d'autruche, telles qu'elles arrivent de l'étranger.—Pop., paquet de bardes, de linge, d'herbes, etc. — Fig. et fam., fadaise, sornette.—En t. de mar., il se dit d'une barque démontée pour la porter sur un vaisseau : *barque en fagot*. — Prov. : *sentir le fagot*, être hérétique, mécréant, etc. On dit aussi par extension et dans un sens analogue : *cet écrit, ces vers sentent le fagot*.—On appelle, dans le langage pop., *l'âme du fagot*, le dedans du *fagot*, qui est composé du plus petit bois.—Fig. et fam. : *châtrer un fagot*, en ôter quelques bâtons. —On dit aussi fam. : *prendre un air de fagot*, se chauffer en passant à la flamme d'un *fagot*. — On dit encore prov. et fig. : *être fait, être habillé comme un fagot*, être habillé mal, sans soin, sans goût. —On dit d'un homme chagrin, de mauvaise humeur, lorsqu'on ne sait par où le prendre, que *c'est un fagot d'épines*; et qu'*il y a fagots et fagots*, pour dire qu'il y a de la différence entre les personnes de même état, entre les choses du même sorte.—*Conter des fagots*, faire des contes en l'air. (D'un marchand de *fagots*, qui criait sa marchandise en même temps qu'un vendeur de journaux criait la sienne. Ce concours, relevé par un plaisant, rendit les deux mots en quelque sorte synonymes, et fit appeler *conteur de fagots* celui qui débite une nouvelle apocryphe, etc.)

***FAGOTAGE**, subst. mas. (*faguotaje*), le travail d'un faiseur de *fagots*.

FAGOTAILLE, subst. fém. (*faguotâ-ie*), garniture de chaussée d'un étang, laquelle se fait avec des *fagots*.

FAGOTÉ, E, part. pass. de *fagoter* : *comme le voilà fagoté!* mal fait, mal vêtu.

***FAGOTER**, v. act. (*faguoté*), mettre en *fagots*. — Fig. et fam., mettre en mauvais ordre; mal arranger : *peut-on fagoter ainsi un enfant?* — *se* FAGOTER, v. pron. : *cette femme semble prendre à tâche de se fagoter*.

FAGOTEUR, subst. mas. (*faguoteur*), faiseur de *fagots*. Peu usité. — Fig., celui qui fait mal quelque chose.

FAGOTIER, subst. mas. (*faguotié*), diseur de sornettes.

***FAGOTIN**, subst. mas. (*faguotein*), singe habillé.—Valet d'opérateur. — Fig., mauvais plaisant.

***FAGOTINES**, subs. fém. pl. (*faguotine*), t. de manuf.; on donne ce nom à des parties de soie qui, n'étant pas destinées pour des filages suivis, sont très-inégales.

***FAGOUE**, subst. fém. (*faguou*), glandule qui est au haut de la poitrine des animaux, et que dans les veaux on appelle *ris de veau*.

FAGRÉE, subst. fém. (*faguerê*), t. de bot., sorte d'arbrisseau de Ceylan.

FAGUENAS, subst. mas. (*faguenâ*), odeur fade et corrompue, sortant d'un corps malpropre : *cela sent le faguenas*. Fam., vieux, et même hors d'usage.

FAGUTALIS, subst. et adj. propre mas. et lat. (*fagutâlice*) (du lat. *fagus*, hêtre), myth., surnom de Jupiter, pris du culte qu'on lui rendait à Rome dans un lieu nommé *Fagutal*. C'était un petit bois sacré planté de hêtres.

FAIBLAGE, subst. mas. (*fèblaje*), t. de monn., permission donnée par le roi aux directeurs des monnaies de pouvoir tenir le marc de ses espèces d'une certaine quantité de grains plus *faible* que le poids : *le faiblage était de quinze grains plus faible que le poids*.—Il se dit généralement d'une diminution de valeur ou de quantité d'un état plus *faible* dans les choses manufacturées : *il y a ici du faiblage*, ce côté d'étoffe est moins fort.

FAIBLE, subst. mas. (*fèble*), dans le style soutenu, toute personne *faible*, qui manque de puissance, de ressources : *protéger le faible contre le puissant; être le soutien des faibles*.—Dans le langage ordinaire, ce qu'il y a de plus *faible*, de défectueux dans une chose : *le faible d'une machine, voilà le faible de la chose*.—Le principal défaut d'une personne, sa passion dominante : *le jeu est son faible*. Dans cette dernière acception, il y a entre *faible* et *faiblesse* la même différence qu'entre la cause et l'effet. Un *faible* est un penchant qui peut être indifférent; au lieu qu'une *faiblesse* est une faute toujours répréhensible.—*Avoir un faible pour quelqu'un*. Voy. FAIBLESSE. — On dit aussi prov. : *du fort au faible, le fort portant le faible*, c'est-à-dire toutes choses étant compensées, ce qui manque à l'une étant suppléé par l'autre : *il suffira de quatre chevaux pour porter cela du fort au faible; il a de bonnes et de mauvaises qualités, mais, le fort portant le faible, c'est un assez galant homme*. — T. d'escrime, *le faible de l'épée*, le tiers du tranchant, qui fait l'extrémité de la lame.

*__FAIBLE__, adj. des deux genres (*fèble*) (du latin *flebilis*, déplorable, que les auteurs du moyen-âge ont employé dans la signification de *faible*), qui manque de force. Il se dit des personnes et des choses qui ont trait à la personne : *être faible; avoir la vue, les jambes, les reins faibles*.— On le dit, par extension, des choses inanimées : *poutre trop faible, remède faible*.—Il s'applique 1° à la grosseur : *cette corde est faible, elle rompra au premier effort*; 2° à la pesanteur : *c'est un faible poids pour vous*; et par extension on dit : *une monnaie faible*, qui n'a pas le poids ou le titre requis; 3° au nombre : *on envoya un faible détachement*.—Il est quelquefois accompagné des prépositions *de* et *en*, suivies du substantif qui caractérise le genre de *faiblesse* : *faible de reins, d'esprit, de caractère; armée faible en infanterie, en cavalerie*.— On dit : *le côté faible d'une chose*, ce qu'elle a de défectueux; *le côté faible d'une personne*, sa passion dominante, son défaut habituel. Voyez FAIBLE, subst. — Par rapport à l'âme, *homme faible*, qui manque de fermeté. Voy. FRAGILE. — *Esprit faible*, qui reçoit facilement toutes sortes d'impressions; *courage faible*, timide; *mémoire faible*, qui oublie aisément. — Dans le moral : *faible raison, faible espérance, faible secours*.—On dit d'une femme qu'*elle est faible*, qu'*elle a été faible*, lorsqu'elle s'est laissée aller à la séduction. — *L'esprit est prompt et la chair est faible*, expression figurée de l'Ecriture sainte, qui veut dire que l'homme présume trop de ses propres forces lorsqu'il espère pouvoir résister à ses passions. — On le dit encore d'un poste, d'une place de guerre peu fortifiée. —Au figuré et familièrement, *avoir les reins faibles*, c'est n'avoir pas assez de bien, de crédit, de talent pour réussir dans ce qu'on a entrepris. — *Être dans un âge faible*, se dit de l'enfance, des premiers temps de l'adolescence. — Fig., il exprime l'absence de puissance, de ressources : *un État faible et pauvre*. — Il signifie aussi le manque de talent, de génie : *orateur faible, écrivain faible et froid*.—Un ouvrage peut être *faible* par les pensées et par le style : par les pensées, quand elles sont trop communes, ou lorsque, étant justes, elles ne sont pas assez approfondies; par le style, quand il est dépourvu d'images, de tours, de figures qui réveillent l'attention. — *Les vers faibles* ne sont pas ceux qui pèchent contre les règles, mais contre le génie : dans leur mécanisme, ils sont sans variété, sans choix de termes, sans heureuses inversions, et, dans leur poésie, ils conservent trop la simplicité de la prose. —Se dit, en bot., d'une tige qui ploie facilement, du pédoncule qui se courbe sous le poids de la fleur lorsqu'elle est formée.

FAIBLEMENT, adv. (*fèbleman*), avec *faiblesse*, d'une manière *faible* : *ce remède agit faiblement*.

FAIBLESSE, subst. fém. (*fèblèce*), manque de force, de vigueur, d'énergie; s'applique au moral et au physique.— Défaillance, évanouissement : *tomber en faiblesse; avoir de fréquentes faiblesses*. — Manque de puissance, de ressources : *ce ministre est trop faible pour résister à tant d'intrigues*. — Par rapport à l'âme : *faiblesse d'esprit, de jugement, de mémoire; la faiblesse d'un raisonnement*, etc. — Il s'applique aux productions des arts et de l'esprit : *la faiblesse de son dernier ouvrage est remarquable; ces tableaux sont d'une grande faiblesse*. — *Avoir de la faiblesse* ou *du faible pour quelqu'un*, avoir un grand penchant pour lui, une grande disposition à excuser ses défauts.—*Elle a eu une faiblesse, des faiblesses*, se dit d'une femme qui n'a pas résisté à la séduction. Voy. le mot FAIBLE, dont *faiblesse* reçoit toutes les acceptions.

FAIBLET, adj. mas., au fém. **FAIBLETTE** (*fèblè, blète*), un peu *faible*. (*Montaigne*.) Hors d'usage.

FAIBLETTE, adj. fém. Voy. FAIBLET.

FAIBLI, E, part. pass. de *faiblir*.

FAIBLIR, v. neut. (*fèblir*), perdre de sa force, de son courage, de son ardeur : *les ennemis faiblissaient; son talent commence à faiblir; ce vin faiblit*.

FAIDE, subst. fém. (*fède*), t. de l'hist. des Germains et des Francs. Droit qu'avaient les parents ou les amis d'une personne tuée de venger sa mort à force ouverte sur la personne du meurtrier. La *faide* était la même chose que ce que nous appelons *défi*.—Dans les anciennes lois des Saxons, des Lombards, et dans les Capitulaires de Charlemagne, de Charles-le-Chauve et de Carloman, le mot *faide* (*faida*) est pris communément pour guerre en général. Le roi avait sa *faide*, appelée *faida regia*, de même que les particuliers avaient leur *faide* ou guerre privée. *Porter la faide*, ou *jurer la faide*, c'était déclarer la guerre; *déposer la faide*, ou *la pacifier*, c'était faire la paix. Hors d'usage.

FAIDS, subst. mas. plur. (*fè*), seconde classe des anciens druides.

*__FAÏENCE__, subst. fém. (*fa-iance*) (de l'italien *Faenza*, ville de la Romagne, où cette poterie fut inventée), sorte de poterie de terre vernissée.

FAÏENCÉ, E, adj. (*fa-iancé*), qui imite la *faïence*.

FAÏENCERIE, subst. fém. (*fa-ianceri*) lieu où se fabrique la *faïence*.—Marchandise de *faïence*.

FAÏENCIER, subst. mas., **FAÏENCIÈRE**, subst. fém. (*fa-iancié, fa-iancière*), ouvrier en *faïence*. —Marchand, marchande qui vend de la *faïence*.

FAÏENCIÈRE, subst. fém. Voy. FAÏENCIER.

FAILINE, subst. fém. (*fèline*), espèce de serge que l'on fabrique dans la Bourgogne.

FAILLANCE, subst. fém. (*fa-iance*), faiblesse, lâcheté de cœur, oubli du devoir.—Ce mot ne se trouve que dans *Boiste*, qui cite pour autorité M. *de Chateaubriand*.

*__FAILLE__, subst. fém. (*fa-ie*), t. de pêche, sorte de filet dont on se sert en Provence, au milieu duquel on place un morceau de bois de la forme d'un hareng. — Portion de la grande aissaugue, qui forme les cinq dernières brasses de ce filet. On l'appelle aussi *majour*.—Étoffe de soie à gros grain, ainsi nommée d'une sorte d'écharpe que les femmes faisaient avec cette étoffe, et qu'elles appelaient *faille*.—En t. de minéralogie, dérangement d'un filon de mine, occasioné par l'affaissement de la montagne qui le contient, en sorte que la partie du filon qui n'a pas été dérangée se trouve interrompue et masquée par une roche, une terre stérile, etc.

Faille, 3e pers. sing. prés. subj. du verbe irrégulier FALLOIR.

*__FAILLI, E__, subst. (*fa-ie-i*), marchand qui a fait *faillite*.

FAILLI, E, part. pass. de *faillir* et adj. : *à jour failli*, à jour fini.—*C'est une affaire faillie*, c'est une affaire manquée.—*Jouer à coup failli*, jouer de manière qu'aussitôt qu'un des joueurs a manqué, un autre prend sa place. — En t. de blason, *chevrons faillis*, rompus dans leurs montants.

FAILLIBILITÉ, subst. fém. (*fa-ie-ibilité*), possibilité de *faillir*.

FAILLIBLE, adj. des deux genres (*fa-ie-ible*), qui est sujet à l'erreur, qui peut se tromper.

Faillîmes, 1re pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier FAILLIR.

FAILLIR, v. neut. (*fa-ie-ir*) (du latin barbare *fallire*, qui se trouve dans la loi salique, et qui a été fait de l'allemand *fallierem*, dont la signification est la même. (*Ménage*.) Suivant *Huet*, *faillir* et *falloir* ont été faits du latin *fallere*, tromper); *failli; faillant. Je faux, tu faux, il faut*, ne sont guère usités. *Je faillis; j'ai failli*. Il est encore inusité au futur : *je faudrai*. Plusieurs de ces temps sont peu en usage, ou plutôt ce verbe n'est employé qu'à l'infinitif *faillir*, et au prétérit, soit défini, soit indéfini, *je faillis, j'ai failli*. Faire quelque chose contre son devoir. —Se tromper.—Finir, manquer.—Faire *faillite*. — Être sur le point d'arriver : *il a failli d'arriver un grand malheur, je faillis à* ou *de tomber*.— On dit fam. : *le cœur me faut*, pour exprimer la faiblesse, l'épuisement, le besoin de manger. — Prov. et fig. : *au bout de l'aune faut le drap*, tout a sa fin; il ne faut pas nous étonner que les choses finissent par nous manquer, quand nous en avons usé autant que possible.—*À jour faillant, à jour failli*, quand le jour est près de manquer.—*Jouer à coup faillant, à coup failli*, prendre la place de celui qui manque.—Ces expressions ont vieilli et sont peu usitées.—On dit encore fam. : *faillir à tomber* et *faillir de tomber*. *Il a failli à*, si le verbe qui suit exprime une action qui s'opère hors du sujet et qui indique un but auquel tend ce sujet, ou qu'il atteint sans le vouloir : *il a failli à me tuer; il a failli à me ruiner. Il a failli de*, lorsque l'action exprimée par le verbe suivant s'opère dans le sujet même, et n'indique pas un but auquel tend ce sujet, ou qu'il atteint : *il a failli de se contredire; il a failli de tomber; le vaisseau a failli d'être submergé*. —On ne peut jamais dire *faillir* sans préposition, lorsque le sens indique un but. On ne dit pas *il a failli me tuer*, mais *il a failli à me tuer; j'ai failli mourir*, au lieu de *j'ai failli de mourir; j'ai failli tomber*, au lieu de *j'ai failli de tomber*. Mais entre ces deux expressions il y a une nuance qui exige que l'on préfère tantôt l'une, tantôt l'autre. Si un homme a eu une maladie grave qui l'ait mis pendant quelque temps entre la vie et la mort, on dira bien *il a failli de mourir; de* exprime sans doute l'incertitude, les chances. Mais si un homme se trouve mal subitement, au point que la mort paraisse certaine, inévitable, on dira *il a failli mourir*.—On dira *j'ai failli de tomber*, lorsque j'ai eu le temps de faire des efforts pour éviter la chute; et *j'ai failli tomber*, lorsque la cause subite de la chute n'a été balancée par aucun effort. On dit, *j'ai failli de vous écrire*, parce que la phrase suppose délibération, chance, possibilité d'écrire ou de ne pas écrire; mais on ne dit pas : *j'ai failli vous écrire*.

DU VERBE IRRÉGULIER FAILLIR :

Faillirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Faillis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Faillis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Faillit, 3e pers. sing. prét. déf.

FAILLITE, subst. fém. (*fa-ie-ite*), banqueroute non frauduleuse. *Un négociant a fait faillite*, lorsque, par le dérangement de ses affaires, il manque de payer aux échéances, se déclare hors d'état de payer, et demande du temps. Voy. BANQUEROUTE.

Faillîtes, 2e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier FAILLIR.

FAILLOISE, subst. fém. (*fa-ie-oaze*), t. de mar., lieu où le soleil se couche.

*__FAIM__, subst. fém. (*fein*) (en lat. *fames*), désir et besoin de manger, appétit; avec cette différence que la *faim* a plus de rapport au besoin, et l'appétit, au goût. La première est plus pressante, mais tout mets l'apaise et aucun ne l'excite; le second attend plus patiemment, mais il est plus délicat, tout mets ne le satisfait pas, et il est souvent excité par les ragoûts. (*Girard*.) Au propre, *faim* s'emploie sans régime; on ne dit pas *avoir faim de pain*, etc.—Au fig., avidité, désir ardent. Il prend un régime : *la faim de la justice, la faim insatiable des richesses*, etc. Dans ce sens, on dit mieux et plus ordinairement *la soif*. —*Faim canine*, maladie dans laquelle on a toujours *faim*, ainsi nommée parce que ceux qui en sont atteints rejettent souvent les aliments comme les chiens. Il se dit aussi fam. d'une très-grande *faim*.—*Crier à la faim, mourir de faim*, avoir extrêmement *faim*, ou manquer des choses nécessaires à la vie.—On dit substantivement et par dénigrement, en parlant d'un homme qui n'a pas de quoi vivre : *c'est un meurt-de faim*. —

Prov. : *la faim chasse le loup hors du bois*, la nécessité contraint à s'évertuer, à faire beaucoup de choses, même contre son inclination, pour avoir de quoi vivre. — Myth., subst. propre fém.; les païens en avaient fait une divinité. Elle avait une statue dans le temple de Minerve, à Lacédémone.

FAIM-CALLE, subst. fém. (*feinkale*) (du latin *fames caballa*, faim de cheval), t. de médec. vét., maladie des chevaux qui les rend extrêmement voraces; boulimie.

FAIM-VALLE, subst. fém. (*feinvale*), t. de médec. vét., maladie des chevaux qui les fait tomber dans un état d'épilepsie dont ils ne peuvent sortir qu'après avoir mangé.

FAÎNE, subst. fém. (*fêne*) (en lat. *fagina*, fait de *fagus*, hêtre, lequel est dérivé du grec φηγος, en dorique φαγος, formé de φαγω, je mange; parce que la *faîne* est bonne à manger), le fruit du hêtre.

FAINÉANT, E, subst. (*fêné-an, ante*) (de *faire* et de *neant*, en lat. *nihilum*, rien; *qui fait néant, qui ne fait rien*), paresseux, qui ne veut rien faire. Ce mot est aussi adjectif.—On appelle *rois fainéants*, dans l'hist. de France, des rois de la première race qui avaient abandonné l'exercice du pouvoir aux maires du palais.

FAINÉANTÉ, part. pass. de *fainéanter*.

FAINÉANTER, v. neut. (*fêné-anté*), faire le *fainéant*; ne rien faire, par paresse. Il est fam.

FAINÉANTISE, subst. fém. (*fêné-antize*), paresse. Celui-ci est plus noble, l'autre n'est que du style familier.

FAIRE, subst. mas. (*fêre*), t. de peinture, exécution mécanique d'un tableau; manière plus ou moins hardie, facile, gracieuse, heurtée, etc., dont la main y dirige le pinceau : *un beau faire, un faire peu agréable*. Ce mot se rapporte proprement à la pratique de la peinture, et au mécanisme de la brosse et de la main.

***FAIRE**, v. act. (*fêre*) (en latin *facere*) : *fait, faite*, part. passé.; *faisant*, part. prés.; *je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font; je faisais; je fis; j'ai fait; je ferai; que je fasse.* Ce verbe est celui de la langue qui, joint à d'autres mots, a le plus d'acceptions différentes; il s'applique aux travaux de l'intelligence, aux productions de l'esprit, aux objets purement moraux, comme à toute œuvre matérielle de l'art, de l'industrie humaine, ou de l'instinct des animaux. Voici les principales acceptions; on trouvera les autres en cherchant les mots auxquels *faire* s'associe : agir, travailler, venir à bout.—Créer, former, produire, engendrer : *Dieu a fait le ciel et la terre; la nature est admirable dans tout ce qu'elle fait; cette femme a fait de beaux enfants.* — Dans le même sens, on dit prov. : *qui a fait l'une a fait l'autre*, en parlant de deux personnes, de deux choses qui se ressemblent entièrement.—Fam. et fig., *faire un enfant à une femme*, la rendre enceinte.—Fig. : *cet enfant fait ses dents*, les dents lui viennent. — Fabriquer, composer : *faire du pain, du vin, du sucre; faire du feu; faire des bas, de la tapisserie, des habits, de la toile, du drap; faire de la prose, des vers; faire un traité; faire un tableau, un poème, une tragédie, une comédie.*—Construire : *faire un bâtiment, un pont, une machine.*— Prov. et fam. : *petit à petit l'oiseau fait son nid.*—Inventer : *faire des histoires; histoire, conte fait à plaisir.*— Exécuter : *faites ce que je vous dis; il n'en fit rien.*—Opérer, effectuer, accomplir : *le ciel fit un miracle; faire une opération, une blessure; faire un mouvement; faire une affaire, ses affaires.*—On dit : *il a bien fait ses affaires; il a fait fortune; il a fait sa fortune*, pour : il a réussi, il s'est enrichi : *faire des vœux, faire l'aumône; faire quartier; faire grace; faire des amitiés, des civilités, des excuses, des façons.*—Susciter, exciter, causer : *faire des difficultés; faire du mal, du chagrin; faire plaisir.*—Avec un nom de chose pour sujet : *cet événement fait époque dans l'histoire, dans notre famille; la machine fit une explosion terrible.*—Raconter : *faire une histoire.* — Amasser, assembler, mettre ensemble : *faire de l'argent, des provisions*; et dans le même sens, en t. de mar. : *faire les vivres; faire du bois; faire de l'eau; faire aiguade.* Dans un sens analogue, prov. et fam., mais en mauvaise part : *faire sa main.*—Constituer : *faire la maison d'un prince; faire une dot à sa fille.* — Disposer, arranger, mettre dans un état convenable : *faire une chambre, un lit, la couverture, les habits, les souliers; faire le crin aux chevaux; faire un jardin, les vignes, etc.*—Être : *il fait bon ici; il fait chaud, froid; il fait sombre, etc.*—Observer, mettre en pratique, célébrer : *faire son devoir; faire les rois.* — Par extension, dans un sens analogue : *faire un cours de philosophie, de droit, son droit, sa philosophie.* — Donner. — Entreprendre. — *Faire faire*, commander, donner ordre que l'on *fasse*. Il exprime une idée analogue devant la plupart des infinitifs auxquels il est joint : *faire bâtir une maison; faire dresser une carte; faire porter sa malle, etc.*—Il ajoute aussi une idée de contrainte : *faire trembler; se faire craindre, obéir, respecter.*—*Avoir à faire*, avoir à démêler, avoir besoin, etc.—Fam., *ne faire œuvre de ses dix doigts*, demeurer oisif. — *C'est un homme à tout faire*, capable de faire tout le mal possible; on le dit aussi d'un domestique intelligent, adroit et laborieux, qui sait *faire* toutes sortes d'ouvrages, qui est propre à toutes espèces de service.—*Je ne puis que faire à cela*, je ne puis rien à cela. —*Je n'y saurais que faire*, je ne puis y apporter de remède. — *Il a bien fait ses orges dans cette affaire*, il y a fait un grand profit. — *Faites-en des choux, des raves; faites-en comme des choux de votre jardin, faites-en* ce qu'il vous plaira.—*Faire le bec à quelqu'un, lui faire la leçon*, l'instruire de ce qu'il doit dire et répondre, etc. Un grand nombre de verbes peuvent s'expliquer par le verbe *faire*, suivi d'un nom substantif.—Donner, *faire un don.*—Offrir, *faire offre.*—Mentir, *faire un mensonge.*—Caresser, *faire des caresses.* —Défendre, *faire défense.*—Se promener, *faire une promenade.*—Vendanger, *faire vendange.*— Moissonner, *faire la moisson.* — Aller et venir, *faire des allées et des venues*, etc.—*Faire quelque chose pour quelqu'un*, lui accorder ou lui faire obtenir quelque chose : *il fait tout, il ne fait rien pour ses amis.*—Tenter, essayer : *il a fait ce qu'il a pu; il a tout fait pour me nuire.*— *Faire sentinelle; faire le guet*, veiller; et dans le même sens, en t. de mar., *faire le quart; faire son quart.*—Il exprime une idée de mouvement, et s'emploie en parlant de choses qui marquent espace, étendue : *faire des pas, des courses; il a fait dix lieues; faire route; faire un détour, un long circuit.* — En t. de mar., *ce bâtiment fait tant de nœuds à l'heure.*—*Faire le nord; faire le sud*, naviguer vers, etc.—Fig. : *faire du chemin; faire son chemin; faire beaucoup de chemin en peu de temps*, parvenir, avancer, s'enrichir promptement. Dans un sens analogue, *faire des progrès*, en parlant d'études, et, par extension, *le mal, la maladie fait des progrès*, empire. — *Faire aller quelqu'un*, expression populaire, l'amuser, le tromper, lui *faire faire* des démarches qu'on sait ne devoir rien produire. — *Ne faire que...*, ne travailler, n'être occupé qu'à une certaine chose, forcément ou volontairement : *il ne fait qu'obéir; je veux me faire craindre et ne fais qu'irriter.* — Et avec l'idée de continuité : *il ne fait que jouer, travailler, dormir, pleurer*, etc. La même locution sert à exprimer une action instantanée immédiatement suivie de son résultat : *je n'ai fait que le toucher, et il est tombé; il n'a fait que paraître et disparaître.* — *Ne faire que de....*, exprime une action faite immédiatement avant le moment où l'on parle ou dont on parle : *je ne fais que de rentrer; il ne faisait que de se lever quand je suis entré.*— En t. de peinture, peindre : *faire l'histoire, le portrait, les animaux, le paysage.*—*Faire* signifie aussi habituer, accoutumer, façonner à : *nous sommes faits à ses manières; mon corps est fait à la fatigue.*—Représenter, figurer, reproduire; en t. de théâtre, jouer, dans une pièce, un rôle quelconque : *faire les grands rôles; faire les amoureux, les ingénues, les niais; dans* Britannicus, *Talma faisait Néron, et mademoiselle Raucourt faisait Agrippine.*—Fig., et par extension : *faire le maître, le valet; faire un personnage, un triste personnage*, et dans un sens analogue : *faire une pauvre figure.*—Se donner certains airs, certaines manières, affecter, étaler des vertus, des talents, des qualités, des sentimens, même des défauts que l'on n'a pas : *faire le capable, l'habile homme, le dévot, le généreux, le mauvais sujet.* — Se montrer : *faire l'impertinent, le dégoûté, le difficile; faire le fanfaron, le méchant*, etc.— *Faire les fonctions de.....*, remplacer : *faire diacre, sous-diacre.* — Donner à une personne, à une chose, une qualité quelconque, la mettre dans un certain état : *ne pouvant la faire belle, tu l'as faite riche; c'est vous qui m'avez fait ce que je suis; faire son fils avocat; sa mère l'a faite couturière; on vient de le faire duc et maréchal de France.*—Par extension : *faire de bons officiers; ce professeur fait d'excellents élèves; le monde fera ce jeune homme.*—Prov. et fig. : *l'habit ne fait pas le moine*, signifie : il ne faut pas juger les gens sur l'apparence. — *La belle plume fait le bel oiseau*, la parure relève la bonne mine.—*Maison faite et femme à faire*, veut dire qu'il faut n'acheter une maison que toute bâtie, et ne prendre une femme que toute jeune, dont on peut former le caractère et les habitudes. — *Faire* se dit encore de deux ou plusieurs choses qui par leur réunion, par leur assemblage servent à former, à composer, à constituer un tout : *cinq et quatre font neuf; François Ier n'avait pas les qualités qui font le grand homme.*—Il exprime également l'essence d'une chose, ce en quoi elle consiste : *la clarté fait le principal mérite de ses ouvrages; cet enfant fait toute la joie de sa mère; la culture des fleurs fait l'unique occupation de sa vie.*—Prov. et fig. : *faire la pluie et le beau temps*, disposer de tout, régler tout par son crédit et son influence.—On dit d'un homme qui reste indifférent à une chose : *cela ne lui fait ni chaud ni froid.*—*Cela ne fait ni chaud ni froid*, signifie est inutile, ne sert ni ne nuit à une affaire. — Construit avec un infinitif, *faire* indique aussi la cause prochaine ou éloignée de quelque chose, ce qui donne lieu, occasion à une chose, à une action : *ce remède fait suer; il n'y a que l'opium qui me fasse dormir; cette tragédie a fait courir tout Paris.*—On dit en style d'affiches et de publications : *faire à-savoir* au lieu de *faire savoir.*—*Faire* se dit quelquefois pour importer, concerner, être de quelque considération : *que vous fait cela? le temps ne fait rien à l'affaire; que me fait, à moi, que Rome souffre ou non?* — *Faire*, construit avec la préposition *de*, signifie, 1° changer, transformer en... : *faire d'un théâtre une salle de bal, d'un jeune homme un mauvais sujet, d'un élève un pédant.* — Prov. et fig., *faire d'une mouche un éléphant*, exagérer; *on ne saurait faire d'une buse un épervier*, on ne peut faire d'un sot un habile homme; *faire de cent sous quatre livres, et de quatre livres rien*, dissiper son bien en mauvais marchés; 2° employer quelqu'un ou quelque chose, en disposer, en tirer parti de façon ou d'autre : *que voulez-vous que je fasse de cet homme-là? qu'as-tu fait de mon fils? qu'en veux-tu faire, de ce sang, bête féroce? il ne sait que faire de sa personne, de sa contenance.*—Fig. et fam. : *faire ce qu'on veut d'une personne*, la trouver docile, la plier à ses propres idées, à ses vues, à ses désirs. — *N'avoir que faire de quelqu'un ou de quelque chose*, n'en avoir aucun besoin; et dans un sens de mépris, de dédain, de désapprobation : *je n'ai que faire de lui et de ses visites; je n'ai que faire de vos dons; je n'ai que faire de vos discours.*—*Faire* remplace quelquefois un verbe précédent et il en reproduit l'idée : *il faudrait vous conduire mieux que vous n'avez fait jusqu'à présent; je lui ai parlé comme j'aurais fait à tout autre.*—*Faire*, neutre, exprime encore l'effet, l'influence d'une chose : *l'argent fait beaucoup dans cette affaire; ce tableau ne fait pas bien ici, il ferait mieux ailleurs.*—On dit prov. : *comme il te fait, fais-lui*, rends-lui la pareille.—*Avoir fort à faire*, avoir de la peine à...—*C'est à faire à lui, c'est à faire à vous*, se dit de l'aptitude, de la capacité spéciale pour la chose dont on parle.—*C'est à faire à perdre deux cents francs; c'est à faire à être mouillé*, tout ce qu'on risque c'est de..., etc.: *il a fait à moi, il a fait avec moi*, en parlant de quelqu'un avec qui on ne veut plus avoir de commerce; locutions bizarres, complètement perdues, et que nous enregistrons parce qu'elles se trouvent dans l'*Académie*, qui avoue même qu'elles ont vieilli.—On emploie encore le mot *faire* dans le sens de dire, publier : *on l'a fait mort*, on a dit dans le public qu'il était mort; *on le fait riche; on fait monter la perte des ennemis à dix mille hommes*, on dit, on publie que la perte des ennemis a été de dix mille hommes; *on le fait plus malade qu'il n'est.* — *Faire de l'eau*, uriner.— *Faire du sang*, rendre du sang par les selles, ou en urinant. —*Faire du sable*, avec les urines.— On dit qu'*un malade fait sous lui*, lorsqu'il laisse aller involontairement ses excréments. — T. de comm., *faire prix d'une marchandise*, convenir entre le vendeur et l'acheteur de la somme pour laquelle le premier la livrera à l'autre. — *Faire trop cher une marchandise*, en demander d'abord un prix trop haut : *combien vous a-t-on fait cette étoffe?* — *Faire pour un autre*, vendre pour lui, être son commissionnaire.—*Faire bon pour quelqu'un*, être sa caution, promettre de payer pour lui. — *Faire bon* signifie aussi tenir compte à quelqu'un d'une somme à l'acquit d'un autre.—

Faire des huiles, des beurres, des eaux-de-vie, fabriquer de ces sortes de marchandises, ou bien en acheter par soi-même ou par ses commissionnaires et ses correspondants.—*Faire fond sur quelqu'un, sur la bourse de quelqu'un*, compter sur sa bourse, s'il arrive qu'on en ait besoin.—*Faire ses affaires, faire une bonne maison*, s'enrichir dans le commerce. — *Faire queue*, demeurer reliquataire, et ne pas faire l'entier paiement de la somme qu'on devait acquitter.—En t. de gramm., *faire* se dit des variations qu'éprouvent les noms par les déclinaisons, et les verbes par les conjugaisons : *bon fait bonne au féminin ; cheval fait au pluriel chevaux ; aimer fait au futur j'aimerai.*—En t. de jeux de cartes, c'est mêler les cartes et les distribuer aux joueurs : *c'est à vous à faire.* — *Faire* s'emploie souvent en général, et dans le sens d'agir : *faire bien, faire mal; il a fait de son mieux; il n'en fait jamais qu'à sa tête.* —*Faire des siennes*, veut dire fam. *faire* des folies, des fredaines, des tours, etc. — On dit substantivement qu'*un homme a du savoir-faire*, pour dire qu'il a de l'habileté, de l'adresse, de l'industrie. — SE FAIRE, v. pron. — *Se faire justice*, se procurer soi-même la réparation des injures, des torts que l'on a essuyés. — *Se faire une idée : quelle idée vous faites-vous de cet homme-là ? vous ne vous faites pas d'idée de la beauté de ce spectacle; il est si extraordinairement beau, que vous ne sauriez vous en faire une idée juste.*—Embrasser une profession : *il s'est fait médecin, architecte.*—Devenir, expression familière : *cet homme se fait vieux; un enfant se fait grand.*—Prov. et fig. : *le bon oiseau se fait de lui-même*, un bon naturel se porte au bien de lui-même, sans le secours de l'éducation. — On dit prov., en parlant de choses qu'on ne peut *faire* qu'avec beaucoup de temps : *Paris ne s'est pas fait en un jour.* — *Se faire de fête*, vieille expression, qui signifie s'entre-mettre dans une affaire sans y être appelé.—*Se faire fort*, se croire en état de..., répondre de...—On dit qu'*un homme se fait plus vieux qu'il n'est*, pour signifier, qu'il se dit plus vieux qu'il ne l'est en effet. —S'accoutumer : *je ne puis me faire à ses manières.*—Se bonifier, se perfectionner : *votre vin se fera; le fromage se fera à la cave.* — *Se faire*, se dit unipersonnellement, et signifie être, arriver : *il se fait bien des choses qu'on ne sait pas; il se peut faire que votre frère soit en route.* — On dit aussi : *il se fait tard, il se fait nuit.*

DU VERBE IRRÉGULIER **FAIRE** :

Fais, 2e pers. sing. impér.
Fais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Fais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

FAISABLE, adj. des deux genres (*fèzable*), qu'il est possible ou permis de *faire* : *cela est faisable.*

DU VERBE IRRÉGULIER **FAIRE** :

Faisaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Faisais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Faisais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Faisait, 3e pers. sing. imparf. indic.

*FAISAN, subst. mas. (*fèzan*) (en grec φασιανος, en lat. *phasianus*, fait de Φασις, Phase, fleuve de la Colchide, parce que le premier *faisan* fut, dit-on, apporté en Europe des bords du Phase), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de la famille des alectrides, remarquables par leur queue étagée ou à pennes inégales en longueur, et par les caroncules qui bordent leurs yeux. C'est à ce genre qu'appartiennent le coq et la poule.—Dans une acception moins étendue et plus usitée, espèce de coq sauvage qui se tient dans les bois.—On appelle *poule faisane* la femelle du *faisan*. On la nomme aussi *faisande* et simplement *faisane*.

*FAISANCES, subst. fém. plur. (*fèzance*), t. de jurisprudence, tout ce qu'un fermier s'oblige par son bail de *faire* ou de fournir.

FAISANDE, subst. et adj. fém. Voy. FAISAN.

FAISANDÉ, E, part. pass. de *faisander* : *du gibier faisandé*, qui a acquis un certain fumet.

FAISANDEAU, subst. mas. (*fèzandô*), jeune *faisan*.

FAISANDER, v. act. (*fèzandé*) : *laisser faisander de la viande*, la garder jusqu'à ce qu'elle ait un certain goût de venaison, à peu près semblable à celui du *faisan*. — SE FAISANDER, v. pron., acquérir du fumet, à force d'avoir été mortifié.

FAISANDERIE, subst. fém. (*fèzanderi*), lieu où l'on élève les *faisans*.

FAISANDIER, subst. mas. (*fèzandié*), celui qui nourrit ou élève des *faisans*.

FAISANE, subst. fém. (*fèzane*), la femelle d'un *faisan*. On dit mieux adj. *une poule faisane*. Voy. FAISAN.

Faisant, part. prés. du v. irrég. FAIRE.

*FAISCEAU, subst. mas. (*fèceçô*) (en lat. *fascis*), amas de certaines choses liées ensemble : *un faisceau de flèches.* — En t. d'anat., *faisceau de muscles, de nerfs.* — Par extension, assemblage de fusils réunis et dressés les uns contre les autres en forme de pyramide : *mettre les armes, les fusils en faisceau.* — En opt., cône de rayons lumineux qui partent d'un même point, et que l'on isole par la pensée de tous les autres rayons pour les soumettre à des considérations particulières. — En bot., réunion de feuilles, de fleurs, etc., rapprochées suivant leur longueur. — Au plur., chez les anciens Romains, verges liées ensemble avec une hache au milieu, symbole de la puissance des magistrats. — Au fig., *les faisceaux consulaires*, s'entend de la dignité même du consul : *prendre, déposer les faisceaux.*

FAISELEUX, subst. mas. (*fèzeleu*), ouvrier qui enlève les décombres dans les ardoisières.

*FAISEUR, subst. mas., FAISEUSE, subst. fém. (*fèzeur, zeuze*), celui, celle qui *fait* quelque chose. Il ne se dit guère que des artisans dont la profession n'a pas un nom spécial : *faiseur de malles, de bas au métier ; cela est du bon faiseur, de la bonne faiseuse.* — Il s'applique aussi aux ouvrages d'esprit, mais en mauvaise part et avec une idée de mépris : *un faiseur de livres, de vers, de vaudevilles, de mélodrames.*—On dit également un *faiseur de phrases*, en parlant d'un homme dont le langage, le style grave ou pompeux est dépourvu d'idées.—*C'est un faiseur d'almanachs*, se dit de quelqu'un qui aime à pronostiquer. — Prov., *les grands diseurs ne sont pas les faiseurs*, ceux qui se vantent ou qui promettent le plus sont ceux qui tiennent le moins. — Ce mot s'emploie quelquefois par dénigrement en parlant de celui qui dit ou fait souvent certaines choses : *un grand faiseur, un ennuyeux faiseur de protestations, de contes, de systèmes.* — Il se dit encore de celui qui travaille habituellement pour un autre, ou qui fait le travail d'un autre : *nous avons notre faiseur, nos faiseurs ; le ministre a un habile faiseur.*

FAISEUSE, subst. fém. Voy. FAISEUR.

DU VERBE IRRÉGULIER **FAIRE**.

Faisiez, 2e pers. plur. imparf. indic.
Faisions, 1re pers. plur. imparf. indic.
Faisons, 1re pers. plur. impér.
Faisons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.

FAISSE, subst. fém. (*fèce*), cordon de plusieurs brins d'osier qui sert à donner plus de force aux ouvrages pleins et à jour.

FAISSÉ, E, part. pass. de *faisser*.

FAISSELLE, subst. fém. (*fècèle*), vase pour faire des fromages.

FAISSER, v. act. (*fècé*), t. de vannier, garnir de *faisses*. Presque inusité.

FAISSERIE, subst. fém. (*fèceri*), ouvrage de vannier à claire-voie. Presque inusité.

FAISSIER, subst. mas. (*fècié*), vannier qui *fait* des ouvrages à claire-voie. Hors d'usage.

Fait, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier FAIRE.

FAIT, subst. mas. (*fè*) (en lat. *factum*), chose qu'on *fait* ou qu'on a *faite*; action. — On dit prov.: *la bonne volonté est réputée pour le fait.* — Fam., *les faits et gestes d'une personne*, en parlant des actions, des détails de sa vie privée. — *Il y a un peu de malice dans son fait*, se dit d'une personne qui raille finement, mais avec bonhomie, sans intention apparente ; et par opposition, *il y a peu de malice dans son fait*, se dit d'une personne simple, ingénue. — Chose qui s'est passée, évènement. — *Les hauts faits, de beaux faits d'armes*, des exploits militaires.— Chose, cas, espèce dont il s'agit. — Chose dont on a reconnu, vérifié, constaté l'existence, tant au sens physique qu'au sens moral ; s'emploie surtout, en ce sens, en parlant de systèmes, de théories, d'hypothèses : *faits physiologiques, physiques ; l'étude des faits ; cette théorie tombe devant les faits.* — *Prendre fait et cause pour quelqu'un*, prendre sa défense, son parti. — *Prendre quelqu'un sur le fait*, le surprendre tandis qu'il fait quelque chose qu'il veut cacher. — *Mettre, poser en fait*, avancer une proposition qu'on soutient être véritable. — *Je suis sûr de mon fait*, de ce que j'ai avancé. — *Cette maison serait bien mon fait*, me conviendrait bien. — *Dire à quelqu'un son fait*, lui répondre vertement, lui dire ses vérités. *Molière* fait dire à *M. de Pourceaugnac* : *Il me donna un soufflet, mais je lui dis bien son fait.*—*Donner à quelqu'un son fait*, se venger de lui. — *Cela vaut fait*, vous pouvez y compter. — *Être au fait de...* savoir ce dont il s'agit. *La Bruyère* (chap. 1er) a dit dans le même sens, *être dans le fait.* — *Au fait, mettre au fait, se mettre au fait d'une chose*, signifie aussi être instruit, instruire quelqu'un, s'instruire dans une chose : *cette fille est au fait du ménage ; mettez-moi au fait ; il s'est mis promptement au fait.* — On dit : *c'est un fait, cela est de fait, il est de fait que*, pour marquer qu'une chose est constante et avérée. — On dit qu'*une chose est du fait de quelqu'un*, pour dire qu'il en est l'auteur : *cela est de mon fait; cela est de votre fait.* — *C'est un fait à part, c'est un autre fait*, c'est autre chose. — Fam., *le fait est que...*, la vérité est que... — On dit aussi fam.: *pour la rareté du fait, pour la beauté du fait*, à cause de la singularité de la chose. — *Entendre bien son fait*, se dit fam. de quelqu'un qui est habile dans sa profession ou qui parle d'une chose avec facilité.—On dit : *au fait !* pour dire ne vous écartez pas du *fait*, ou venez-en au *fait*, ou revenez au *fait* dont vous vous êtes écarté. — *Au fait et au prendre*, phrase adverbiale, au moment de l'exécution : *il donne de grandes espérances, mais au fait et au prendre, il n'est bon à rien.*— T. de jurispr., *de fait* est opposé à *de droit* : *être en possession de fait*, c'est avoir la simple détention de quelque chose; *être en possession de droit*, c'est être en possession en vertu de son droit. — On appelle *faits et articles*, des faits posés par écrit, et dont une partie se soumet de faire preuve, ou sur lesquels elle entend faire interroger sa partie adverse, pour se procurer, par ce moyen, quelque éclaircissement sur les faits dont il s'agit ; *fait articulé*, celui qu'une des parties pose spécialement soit en plaidant, soit dans les écritures ; *fait d'une cause, d'un procès*, exposition de l'espèce et des circonstances qui donnent lieu à la contestation. — *Fait et cause*, le droit, l'intérêt de quelqu'un. — *Fait de charge*, malversation ou omission frauduleuse commise par un officier public dans l'exercice de ses fonctions. — *Fait controuvé*, *fait* supposé à dessein par celui qui en veut tirer avantage.—*Fait inadmissible*, celui dont la preuve ne peut être ni ordonnée, ni reçue, soit parce que le *fait* n'est pas pertinent, n'a point de rapport à l'objet de la contestation, ou parce qu'il est de telle nature que la preuve n'en est plus recevable. — *Faits justificatifs, faits* qui peuvent servir à prouver l'innocence d'un accusé. — *Fait négatif*, celui qui consiste dans la dénégation d'un autre *fait*. — *Fait vague*, qui ne spécifie aucune circonstance précise. — *Voie de fait*, entreprise qu'un particulier *fait*, de son autorité privée, sur autrui, soit pour se mettre en possession, soit pour abattre des arbres, exploiter des grains; ou lorsque, prétendant se faire justice lui-même, il commet quelques excès en la personne d'autrui. — *Fait des marchands* ou *droit de boîte*, droit qui se percevait sur les bateaux de la Loire, pour l'entretien des chaussées.—*De fait*, loc. adv., en effet, certainement.—*En fait*, loc. adv., en matière de...—*Tout-à-fait*, loc. adv., entièrement.—*Au fait*, loc. adv., en définitive, tout bien considéré.— *Dans le fait, par le fait*, loc. adv., réellement, effectivement, au fond : *on envie mon sort, quoique dans le fait je sois très-malheureux ; j'ai gagné mon procès, mais dans le fait je me trouve ruiné.*— *Si fait*, loc. adv., s'emploie dans le langage fam. pour appuyer sur l'affirmation d'une chose contestée : *vous n'êtes donc pas allé où je vous avais dit ? Si fait, j'y suis allé.*

*FAIT, part. pass. de *faire*, et adj., achevé, exécuté : *vous trouverez là des habits tout faits; dessin fait à la plume ; cela n'est pas fait par la main des hommes.*—Fig. : *c'est un grand pas de fait*, la chose est bien avancée.—Prov. : *aussitôt dit, aussitôt fait*, exprime une grande promptitude dans l'exécution d'une chose. — *Cela vaut fait, tenez cela pour fait*, exprime la certitude qu'une chose se *fera*, qu'on peut la regarder comme *faite*. — *Est-ce fait ?* se dit communément pour demander si une besogne, une affaire est achevée, consommée. On dit dans le même sens, *c'est fait, c'est une affaire faite*, surtout en parlant d'une chose sur laquelle on veut faire entendre qu'il n'y a plus à revenir. — *C'est fait*

de moi, de lui, de nous, etc., je suis perdu, il est perdu, etc.; et *c'en est fait*, en parlant d'une personne qui vient de mourir, ou d'une affaire qui vient d'être conclue, terminée. — On dit fam. et par dépit, *cela est fait pour moi, semble fait pour moi, n'est fait que pour moi; c'est un fait exprès, c'est comme un fait exprès*, en parlant de choses, de malheurs, de désagréments inattendus, extraordinaires, qui semblent ne pas arriver aux autres. — Prov. : *ce qui est fait est fait*, il ne faut plus revenir sur un malheur, sur une faute qu'on ne peut réparer. — *Ce qui est fait n'est plus à faire*, il ne faut pas remettre, retarder, différer ce qu'on peut faire de suite. — *Fait pour...* propre à, capable de, *cet homme n'est pas fait pour son emploi*. — *Comme le voilà fait!* se dit en parlant d'une personne plus mal vêtue, plus négligée qu'à son ordinaire, ou dont l'air et les traits sont fortement altérés. On dit fig. et fam. dans le premier de ces deux sens : *il est fait comme un voleur*. — *Homme fait*, qui est dans un âge mûr. — *Bien fait, fait à plaisir, fait à peindre*; beau, de belle taille, de bonne mine. — On dit dans le même sens : *il est bien fait de sa personne*. — Prov. et par ironie : *cela lui rend la jambe bien faite*, se dit en parlant d'une chose dont quelqu'un tire vanité, et qui ne lui est d'aucun avantage. — *Mal fait*, mal bâti.— *Avoir la tête mal faite, l'esprit, le caractère mal fait*, être bizarre, déraisonnable, susceptible. — *Phrase faite*, phrase qui pour l'usage a une signification tellement déterminée, qu'on ne peut jamais lui en donner une autre. Dans un sens analogue, *ce mot est fait, n'est pas fait*, ce mot est ou n'est pas autorisé par l'usage. — On dit d'un fromage qu'*il est fait, qu'il n'est pas fait*, pour exprimer qu'il est temps, qu'il n'est pas temps de le manger. On dit également dans un sens analogue : *cette viande est un peu faite*, pour dire qu'elle est avancée, qu'elle est près de se gâter. — T. de mar., *temps* ou *vent fait*, temps ou vent qui est beau, et qui promet de durer.

*FAÎTAGE, subst. mas. (*fêtaje*) (en lat. *fastigium*), le toit et la couverture d'un logis.—Pièce de bois qui forme le haut de la charpente d'un bâtiment, etc. — Table de plomb creuse qu'on met au haut d'un toit.

FAÎTARD, subst. mas. (*fêtar*), lâche, paresseux.

FAÎTARDISE, subst. fém. (*fêtardize*), paresse, lâcheté. Vieux.

*FAÎTE, subst. mas. (*fête*) (en lat. *fastigium*), le comble d'un édifice. Voy. COMBLE. — Le sommet des arbres. Voy. SOMMET. — Au fig., le plus haut degré; le comble : *le faîte des honneurs, de la gloire*, etc.—En t. de manuf., dos d'un drap plié en deux.

FAÎTERIES, subst. fém. plur. (*fêteri*), moules de diverses sortes à l'usage des carreleurs.

DU VERBE IRRÉGULIER FAIRE :

Faites, 2ᵉ pers. plur. impér.

Faites, précédé de *vous*, 2ᵉ pers. plur. prés. indic.

FAIT-EXPRÈS, subst. mas. (*fètèkcepré*), chose faite à dessein, à mauvaise intention : *c'est un fait exprès*. Il est familier. Sans plur.

*FAÎTIÈRE, subst. fém. (*fêtière*), espèce de toile courbe dont on couvre le *faîte* d'un toit.—Perche au haut d'une tente qui s'étend d'un bout à l'autre pour soutenir la toile. — T. d'hist. nat., espèce de coquillage. — Il se dit adj., et avec les deux genres, des objets placés au *faîte* des combles : *tuiles faîtières, lucarnes faîtières*.

*FAIX, subst. mas. (*fé*, et devant une voyelle *fèze*), charge, fardeau. Voy. CHARGE.—Fig., *le faix des affaires, du gouvernement*, et généralement de tout ce qui dans le sens moral donne une idée de pesanteur, de charge. — En t. d'archit. : *ce bâtiment a pris son faix*, il s'est affaissé, depuis sa construction, autant qu'il le devait. — T. de mar., *faix de pont*, planches épaisses et étroites, posées sur les baux d'un pont dans la longueur d'un vaisseau, depuis l'avant jusqu'à l'arrière de chaque côté, à peu près au tiers de sa largeur.

*FAKIR ou FAQUIR, subst. mas. (*fakir*) (de l'arabe *faqir*, pauvre, misérable), espèce de religieux mahométan qui court le pays et vit d'aumônes.

FALACER, subst. propre mas. (*falacère*), myth., dieu des arbres fruitiers. Il avait à Rome un prêtre particulier, nommé aussi *Falacer*.

*FALAISE, subst. fém. (*falèze*) (du grec φαλὸς, rocher apparent qui s'élève au-dessus de la mer, d'où les Allemands ont fait également *fels*, qui a la même signification), terre ou rocher escarpé le long de la mer. — Subst. propre mas., ville de France, chef-lieu d'arrond., dep. du Calvados.

FALAISÉ, E, part. pass. de *falaiser*.

FALAISER, v. neut. (*falèzé*), t. de mar. : *la mer falaise* quand elle se brise contre une *falaise*. Peu en usage.

FALAQUE, subst. fém. (*falake*), sorte de fouet. Hors d'usage.

FALARIQUE, subst. fém. (*falarike*) (en lat. *falarica*), sorte d'arme des anciens, espèce de dard enflammé qu'on tirait avec l'arc ou javelot enduit de filasse poissée qu'on lançait contre les tours de bois (en lat. *falæ*), pour y mettre le feu. —On désignait aussi sous ce nom une poutre ferrée à plusieurs pointes et chargée de matières inflammables, qu'on jetait avec la baliste ou la catapulte. Hors d'usage.

FALBALA, subst. mas. (*falbala*) (de l'allemand *faldplat*, qui signifie proprement une feuille plissée ou pliée.) (*Le Duchat*, d'après *Leibnitz*.) Suivant le *Dictionnaire de Trévoux*, c'est un terme de pur caprice, de la création de M. *de Langlée*, maréchal des camps et armées du roi. Le *grand Vocabulaire français* l'attribue à un prince qui, sur ce qu'on lui dit de la merveilleuse promptitude des marchands du Palais à fournir aux acheteurs tout ce que ceux-ci désiraient, la chose n'eût-elle jamais existé, demanda, en inventant sur-le-champ un mot auquel il n'attacha aucun sens, des *falbalas* à une marchande, laquelle lui présenta aussitôt des pretintailles et garnitures de robe de femme, qu'elle assura être précisément ce qu'on appelait des *falbalas*. Peut-être, dit *Boiste*, et cette opinion nous paraît la plus naturelle, ce mot vient-il du lat. *flabella*, plur. de *flabellum*, éventails, queues de paon, festons, dentelures), bande d'étoffe large et plissée que les femmes mettent au bas de leurs robes et à d'autres pièces de leur ajustement.

*FALCADE, subst. fém. (*falkade*), t. de manège, espèce de courbette.

*FALCAIRE, subst. mas. (*falkière*), t. d'hist. anc., soldat armé d'une épée courte, en forme de *faulx*.

FALCARIA, subst. fém. (*falkaria*), t. de bot., sorte de plante.

FALCATE, subst. fém. (*falkate*), t. de bot., sorte de plante grimpante.

FALCIDIE, subst. fém. (*falcidi*) (du lat. *falcidia*, nom de la loi qui fut, du temps d'Auguste, portée sur cet objet par le tribun *Falcidius*), t. de jurispr. romaine, portion que l'héritier institué pouvait, dans le droit écrit, retenir sur des legs faits par le testateur, lorsqu'il ne lui restait pas un quart de la succession en payant les legs. —On l'employait aussi adj., et on disait : *quarte falcidie* ou *falcidienne*.

FALCIFER et FALCIGER, subst. et adj. mas. (*falcifère, jère*) (du latin *falx*, faulx, et *ferre* ou *gerere*, porter), myth., surnom de Saturne.

*FALCIFÈRE, adj. des deux genres (*falcifère*), armé, porteur d'une *faulx*.

FALCIFORME, adj. des deux genres (*falciforme*) (du lat. *falcis*, gén. de *falx*, faulx, et *forma*, forme), t. d'anat., qui a la *forme* d'une *faulx*.

*FALCINELLE, subst. fém. (*falcinèle*), t. d'hist. nat., division d'oiseaux de la famille des longirostres.

*FALCIROSTRE, subst. mas. (*falcirocetre*), t. d'hist. nat., famille de l'ordre des oiseaux échassiers.

FALCONELLE, subst. fém. (*falkonèle*), t. d'hist. nat., oiseaux de l'ordre des silvains.

FALCULATA, subst. fém. (*falkulata*), t. d'hist. nat., ordre de mammifères.

FALÈRE, subst. fém. (*falère*), indigestion particulière aux bêtes à laine.

FALIBOURDE, subst. fém. (*falibourde*), menterie, fable. Vieux et même hors d'usage.

FALIGOTTERIE, subst. fém. (*faliguoteri*), niaiserie. Hors d'usage.

FALKIE, subst. fém. (*falki*), t. de bot., sorte de plante.

FALLACE, subst. fém. (*falelace*) (du latin *fallere*, qui n'a pas le même sens, mais qui est lui-même tiré du grec σφάλλειν, tromper), tromperie, fraude. Vieux.

FALLACIEUSE, adj. fém. Voy. FALLACIEUX.

FALLACIEUSEMENT, adv. (*falelacieuzeman*), d'une manière *fallacieuse*.

FALLACIEUX, adj. mas., au fém. FALLACIEUSE (*falelacieu, cieuze*), trompeur, frauduleux. Il est vieux, mais plein d'énergie, et s'emploie bien dans le style élevé et poétique. *Corneille* et *Bossuet* s'en sont très-heureusement servis, le premier dans *Rodogune*, le second dans l'*Histoire universelle* (2ᵉ discours). Il dit plus que *trompeur*, qui signifie en général ce qui trompe ou induit en erreur, de quelque manière que ce soit; au lieu que par *fallacieux* on entend ce qui est fait pour tromper, pour abuser et jeter dans l'erreur par un dessein formé de tromper, avec l'artifice et l'appareil imposant le plus propre à abuser.

Fallait, 3ᵉ pers. sing. imparf. indic. du verbe impers. FALLOIR.

FALLOIR, v. impers. (*faloar*) : *il faut, il fallait, il fallut, il a fallu, il faudra, qu'il faille*. L'infinitif n'est guère usité. Être de nécessité, de devoir, d'obligation, de bienséance. En ce sens, il n'est en usage qu'à l'indicatif : *il faut*, il est besoin, il est nécessaire : *c'est un faire le faut*, c'est une nécessité absolue. — Fam.: *un homme comme il faut, une personne comme il faut*, se dit d'un homme, d'une personne d'un rang distingué. — *Si faut-il, encore faut-il que...*, signifie : il est nécessaire, malgré tout, que... La première de ces locutions a vieilli. — *Il faut voir*, expression familière pour, il est curieux, intéressant de voir. Elle se rejette en forme d'interrogation à la fin d'une phrase, et se prend tantôt en bonne, tantôt en mauvaise part : *cela est fait, il faut voir! on les battit, ils se sauvaient, il fallait voir!* — *Il faudra voir, c'est ce qu'il faudra voir*, se dit dans un sens de menace ou en parlant d'empêchements qu'on saura bien mettre à l'exécution d'une chose que quelqu'un projette : *il se vante de ne pas me craindre, il faudra voir! il me menace d'un procès, c'est ce qu'il faudra voir!*—*Falloir* exprime encore l'idée de manquer; dans cette acception, il ne s'emploie qu'avec la particule *en*, et le pronom de la troisième personne : *il s'en faut beaucoup qu'il ait achevé*; et non pas avec une négation, comme dans *Télémaque*, liv. III : *il s'en faut bien qu'il ne le fasse*, ce qui est un solécisme. — *Il s'en est peu fallu qu'il ne soit tombé*. Dans cette dernière phrase, la particule négative *ne* est nécessaire, parce que *il s'en est peu fallu*, sous une forme affirmative, renferme implicitement une négation, et équivaut à *il ne s'en est pas fallu de beaucoup*. — *Il s'en faut* exprime dans toute sa conjugaison une absence, une privation dont le sens négatif se porte sur la proposition subordonnée. Quand ce mot n'est accompagné ni d'une négation, ni de quelque mot qui ait un sens négatif, tels que *peu, guère, presque, rien*, etc., la proposition subordonnée ne prend pas la négative *ne* : *il s'en faut de beaucoup que la somme y soit; il s'en faut de beaucoup que l'un ait autant de mérite que l'autre*. Mais lorsque *il s'en faut* est précédé de la négation, ou accompagné des mots *peu, guère*, etc., qui ont un sens négatif, ou bien encore si la phrase marque interrogation ou doute, la proposition subordonnée prend la négative *ne* : *il ne s'en faut pas de beaucoup que la somme n'y soit; il s'en faut peu que l'un n'ait autant de mérite que l'autre; il ne s'en fallut pas de beaucoup qu'il n'en vînt à bout*. — *Tant s'en faut que...*, locution adv., bien loin que.. : *tant s'en faut qu'il y consente, qu'au contraire il fera tout pour l'empêcher*. — On dit fam., et le plus souvent par forme de plaisanterie : *tant s'en faut qu'au contraire*, pour dire simplement *au contraire : cette femme est-elle jolie? tant s'en faut qu'au contraire*.

FALLOPE, subst. fém. (*falelope*), t. de bot., arbrisseau de la Chine. — *Trompes de Fallope*, t. d'anat., conduits de la matrice. Voy. TROMPE.

FALLORDÉ, É, part. pass. de *fallorder*.

FALLORDER, v. act. (*falordé*), tromper, duper. *Boiste* le déclare vieux, et *Raymond* inusité. Tous deux ont raison, et ils l'auraient plus encore s'ils avaient laissé de côté un mot qu'eux seuls adoptent, et qui n'est admis ni admissible dans le langage.

Fallut, 3ᵉ pers. sing. prét. déf. du verbe impers. FALLOIR.

*FALOT, subst. mas. (*falô*) (du grec φαλὸς, brillant, dérivé de φάω, je brille), espèce de grande lanterne. — On donne aussi ce nom, mais plus ordinairement celui de *pot-à-feu*, à un grand vase rempli de suif, de pois-résine et d'autres matières combustibles, destiné à éclairer les abords d'un lieu de fête, les cours d'une grande maison, etc.

FALOT, E, adj. (*falô, lote*) (de *fol* ou *fou*, dont *falot* est diminutif), impertinent, ridicule, plaisant, drôle : *conte falot, aventure falote.* — Il s'est dit substantivement des personnes : *c'est un plaisant falot.* Fam.—L'*Académie*, qui enregistre ce mot, aurait dû nous dire qu'il est tout-à-fait hors d'usage.

FALOTEMENT, adv. (*faloteman*), d'une manière *falote.* (*Académie.*) Hors d'usage.

FALOTIER, subst. mas. (*falotie*), celui qui porte les *falots*, qui les prépare, qui les dispose aux places où ils doivent être.

*__FALOURDE__, subst. fém. (*falourde*) (suivant *Nicot*, de *faix* et *lourd*, faix pesant, parce que la *falourde* est plus fournie de bois, et plus lourde à porter que le fagot ordinaire), gros fagot de quatre ou cinq bûches de bois flotté et liées ensemble.

*__FALQUE__, subst. fém. (*falke*), t. de manége, mouvement vif et réitéré des hanches et des jambes de derrière du cheval, qui plient fort bas lorsqu'on l'arrête ; ce sont proprement trois ou quatre petites courbettes pressées avant l'arrêt.— Au plur., t. de marine, petits panneaux en coulisse pour élever les bords d'un bâtiment.

FALQUÉ, E, adj. (*falkié*) (en lat. *falcatus*), t. de bot., courbé au bord comme une *faulx.*

FALQUER, v. neut. (*falkié*), t. de man.: *faire falquer un cheval*, le faire couler deux ou trois temps sur les hanches en formant un arrêt ou demi-arrêt.

FALSIFIABLE, adj. des deux genres (*falcifiable*), susceptible d'être *falsifié.* (*Boiste*, qui cite *Montaigne* pour autorité.)

FALSIFIANT, E, adj. (*falcifian, te*), t. de dialectique, qui *falsifie.* (*Boiste.*)

FALSIFICATEUR, subst. mas., au fém. **FALSIFICATRICE** (*falcifikateur, trice*), celui, celle qui *falsifie.* — L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

*__FALSIFICATION__, subst. fém. (*falcifikâcion*) (en lat. *falsificatio*), action de *falsifier.* — La chose *falsifiée.*

FALSIFIÉ, E, part. pass. de *falsifier.*

FALSIFIER, v. act. (*falcifié*) (en lat. *falsum*, faux, et *facere*, faire), contrefaire l'écriture, le cachet, etc., de quelqu'un, avec dessein de tromper. — Altérer des drogues, du vin, une substance quelconque, par un mauvais mélange. — *Falsifier de la monnaie*, l'altérer quant à sa valeur intrinsèque.—SE FALSIFIER, v. pron.

FALTRANCK, subst. mas. (*faltrank*) (de l'allemand *fall*, chute, et *tranck*, boisson), t. de médec., infusion de plusieurs plantes aromatiques des Alpes suisses.

FALUN, subst. mas. (*faleun*), t. d'hist. nat., coquilles brisées qu'on trouve en masse à une certaine profondeur de terre, et qui s'emploient en engrais comme la marne.

FALUNÉ, E, part. pass. de *faluner.*

FALUNER, v. act. (*faluné*), t. d'agric., répandre du *falun* sur une terre.—SE FALUNER, v. pron.

FALUNIÈRE, subst. fém. (*falunière*), endroit creusé pour extraire le *falun.*

FALUSETÉ, subst. fém. (*faluzeté*), fausseté, fourberie. (*Boiste.*) Hors d'usage.

FAM., abréviation des mots *familier* et *familièrement.*

FAME (nous ne savons pourquoi l'*Académie* écrit **FÂME**), subst. fém. (*fame*) (du latin *fama*, qui a la même signification), renommée, réputation. Vieux t. de pal., qu'on trouve dans *Cochin.*

FAMÉ, E, adj. (*famé*): *il est bien* ou *mal famé*, il a une bonne *ou* mauvaise réputation.—T. fam. qui s'applique aux choses comme aux personnes : *une maison bien famée, mal famée.*

FAMÉLIQUE, adj. des deux genres (*famélike*) (en lat. *famelicus*, fait de *fames*, faim), qui est pressé de la *faim* : *estomac famélique; auteur famélique*, et, par extension, *un visage, une mine famélique.* — On dit aussi subst. : *c'est un famélique.* — On l'emploie toujours dans un sens de dénigrement.

FAMEUSE, adj. fém. Voy. FAMEUX.

FAMEUSEMENT, adv. (*fameuzeman*), considérablement. Ce mot manque dans l'*Académie.*

FAMEUX, subst. et adj. mas., au fém. **FAMEUSE** (*fameu, meuze*) (en lat. *famosus*, fait de *fama*, renommée), renommé, fort connu : il se prend en bonne ou mauvaise part, à la différence de *célèbre* et d'*illustre*, qui se disent toujours en bonne part.—En parlant des choses, *fameux* régit quelquefois la préposition *en* devant les noms ; mais alors ces noms doivent être au pluriel. Il faut dire *une mer fameuse en orages*, et non pas, comme a dit Boileau, *fameuse en orage*; la raison en est qu'un orage seul ne suffit pas pour rendre une mer fameuse. — Dans le langage fam. et pop., il signifie grand, considérable, et s'emploie par exagération : *voilà un fameux imbécille ; c'est une fameuse bêtise.*—Ce mot a dans ce sens pénétré dans la conversation moderne et on en fait un grand abus. — Fam. et adj., t. de faucon., familier, domestique. — FAMEUX, ILLUSTRE, CÉLÈBRE, RENOMMÉ. (*Syn.*) *Fameux* indique une réputation fondée sur une simple distinction du commun, qui fait parler du sujet dans une vaste étendue de contrées et de siècles, soit en bien, soit en mal. *Illustre*, une réputation fondée sur un mérite appuyé de dignité et d'éclat. *Célèbre*, une réputation fondée sur un mérite de talent, d'esprit ou de science; *renommée*, une réputation uniquement fondée sur la vogue que donne le succès ou le goût public.—*Fameux, célèbre* et *renommé*, se disent des personnes et des choses; *illustre* s'applique plus ordinairement aux personnes.

FAMILIARES, subst. mas. plur. (*familiarèce*) (mot tout latin); il se disait chez les Romains des dieux lares des maisons de chaque particulier. — On désigne encore quelquefois par ce mot la collection des lettres écrites par *Cicéron* sur différents sujets à plusieurs de ses amis intimes.

FAMILIARISÉ, E, part. pass. de *familiariser.*

FAMILIARISER, v. act. (*familiarizé*), rendre *familier*, accoutumer à... : *il est difficile de familiariser une nation avec de nouveaux usages.* — SE FAMILIARISER, v. pron., se rendre *familier* : *se familiariser avec tout le monde*; et par extension, dans ce sens, prendre des manières trop *familières*, trop libres : *c'est un homme qui se familiarise promptement.*—S'accoutumer : *se familiariser avec la douleur*, etc. — On disait autrefois au neutre *familiariser* pour *se familiariser.*—*Se familiariser avec une langue, un auteur*, parler une langue aisément, entendre sans peine un auteur.—On lit dans *Boileau* (Discours sur l'Ode) : *se familiariser le grec*, se le rendre *familier.* Ce sens actif est aujourd'hui inusité. Il est néanmoins conservé par l'*Académie.*

*__FAMILIARITÉ__, subst. fém. (*familiarité*) (en lat. *familiaritas*), manière de vivre *familièrement* avec quelqu'un : *nous sommes ensemble sur le pied de la plus grande familiarité ; il ne faut pas prendre avec lui trop de familiarité.* — Prov. : *la familiarité engendre le mépris.* — On dit en mauvaise part qu'*un homme a des familiarités* (un commerce criminel) *avec une femme.*

FAMILIER, subst. mas. (*familié*), en Espagne et en Portugal, officier de l'inquisition, chargé de faire arrêter les accusés.— *Familier* se dit aussi des personnes qui fréquentent habituellement quelqu'un, et vivent dans sa *familiarité* ; *les familiers du ministre ; c'est un des familiers du prince.*—*Les familiers de la maison*, ceux qui sont reçus habituellement et *familièrement* dans une maison. — On dit aussi : *faire le familier*, pour dire, se *familiariser* mal à propos.

*__FAMILIER__, adj. mas., au fém. **FAMILIÈRE**, (*familié, lière*) (en lat. *familiaris*, fait de *familia*, famille), en parlant des personnes, qui vit avec quelqu'un librement et sans façon comme avec sa *famille.*—Il se dit dans le même sens des choses qui ont trait aux personnes : *airs familiers, manières familières ; style familier*, style de la conversation et des lettres. — On appelle *Épîtres familières*, les épîtres de Cicéron à ses amis; et par allusion, on dit prov. : *être familier comme les épîtres de Cicéron.*—*Termes familiers, expressions familières*, trop libres, trop peu respectueuses, eu égard aux personnes à qui nous devons du respect pour leur âge ou leur rang.—*Familier* signifie aussi habituel, ordinaire, accoutumé : *ce défaut est familier dans la jeunesse ; ce ton lui est familier.* — En parlant des choses, qui est devenu facile par un long usage : *cette chose lui est devenue familière.* — On appelle *esprit familier*, une sorte d'esprit qu'on prétend qui s'attache à quelqu'un pour le guider, pour diriger sa conduite, pour le servir : *Socrate prétendait avoir un esprit familier.*

FAMILIÈRE, adj. fém. Voy. FAMILIER.

FAMILIÈREMENT, adv. (*familièreman*) (en lat. *familiariter*), d'une manière *familière.* — D'un style *familier.*

*__FAMILLE__, subst. fém. (*fami-le*) (en lat. *familia*), tous ceux du même sang, enfants, frères, neveux, etc. — On dit par extension, *la grande famille humaine*, parce qu'on remonte par la pensée jusqu'au père commun des hommes.—Se dit quelquefois de parents qui habitent ensemble, et plus particulièrement du père, de la mère et des enfants, ou même des enfants seulement : *se plaire dans sa famille ; vivre en famille.* — Fam. : *être en famille, avoir de la famille*, signifie avoir des enfants.—*Avoir un air de famille*, avoir cette conformité de traits, de physionomie, qui existe ou qu'on croit reconnaître entre les personnes d'une même *famille.*—Race, maison, naissance. Voy. RACE.—Tous ceux qui vivent dans une même maison, sous un même chef.—On entend par *père de famille*, toute personne majeure ou mineure qui jouit de ses droits, c'est-à-dire, qui n'est point en la puissance d'autrui. — En t. de pratique : *user, prendre soin d'une chose en bon père de famille*, ménager, administrer une chose avec autant d'économie que pourrait le faire le propriétaire lui-même. — On appelle *enfant de famille* un jeune homme d'une naissance honnête; et *fils* ou *fille de famille*, un enfant majeur ou mineur, qui est en la puissance paternelle. — On dit que *les enfants suivent la famille du père, et non celle de la mère*, pour dire qu'ils portent le nom du père et suivent sa condition.—*Demeurer dans la famille*, c'est rester sous la puissance paternelle.—En Italie et chez les grands, les domestiques d'une maison : *la famille d'un cardinal*, etc. — FAMILLE, MAISON. (*Syn.*) *Famille* est plus de bourgeoisie ; *maison* est plus de qualité. —On dit, en parlant de la naissance, être d'honnête *famille*, et de bonne *maison.* On dit aussi *famille* royale, et *maison* souveraine. — En parlant des anciennes races de France et des pays étrangers, on se sert moins ordinairement du mot de *famille* que de celui de *maison* ; et au contraire, en parlant des anciens Grecs et des anciens Romains, on emploie de préférence le mot de *famille* : *la famille des Héraclides, des Atrides ; la famille des Scipions, des Césars, des Antonins.*—Les *familles* se font remarquer par les alliances, par une façon de vivre polie, par des manières distinguées de celles du bas peuple, et par des mœurs cultivées qui passent de père en fils. Les *maisons* se forment par les titres, par les hautes dignités dont elles sont illustrées, et par les grands emplois continués aux parents du même nom. Voy. MAISON. — En t. de peinture, on appelle une *sainte Famille*, un tableau qui représente Jésus-Christ, la Vierge, saint Joseph, et quelquefois saint Jean.— Chez les naturalistes, assemblage de plusieurs genres qui ont entre eux un grand nombre de rapports. —En t. de bot., *familles naturelles*, groupe ou série de genres qui se ressemblent dans un grand nombre de caractères, et particulièrement dans ceux qu'on regarde comme les plus constants. L'assemblage des *liliacées*, des *graminées*, des *ombellifères*, des *légumineuses*, etc., forme autant de *familles* naturelles. — En t. de gramm., réunion, collection des mots qui ont une même racine ; *goûter et déguster sont deux mots de la même famille.*

FAMILLEUSE, adj. fém. Voy. FAMILLEUX.

FAMILLEUX, adj. mas., au fém. **FAMILLEUSE** (*fami-ieu, ieuze*), t. de faucon. : *un faucon familleux*, qui veut toujours manger. Vieux.

*__FAMINE__, subst. fém. (*famine*) (en lat. *fames*), disette générale dans une ville, dans une province, etc., de pain et des autres choses nécessaires à la vie.—*Prendre quelqu'un par famine*, ne pas lui fournir les choses dont il ne peut se passer, pour l'obliger à faire ce qu'on désire de lui.—Familièrement : *crier famine*, se plaindre hautement de la disette que l'on éprouve ou que l'on craint; et : *crier famine sur un tas de blé*, se plaindre comme si l'on manquait de tout, quoique l'on soit réellement dans l'abondance.

FAMIS, subst. mas. (*famice*), sorte d'étoffe de soie qui se fabrique à Smyrne.

FAMOSITÉ, subst. fém. (*famôzité*), qualité de ce qui est *fameux.* (*Boiste.*) Mot peu usité, mais qui mériterait de l'être.

FAMULUS, subst. propre mas. et lat. (*famuluce*) (du lat. *famulus*, serviteur), myth., déité subalterne.

FANAGE, subst. mas. (*fanaje*), l'action de remuer des plantes, pour que l'air ou le soleil les dessèche. — Salaire du *faneur.* Voy. FANER. — Tout le feuillage d'une plante.

FANAISON, subst. fém. (*fanèzon*), le temps de *faner*.

*__FANAL__, subst. mas. (*fanal*) (en grec φανος, falot, fanal, formé de φαινω, je montre, j'indique), grosse lanterne allumée sur la poupe d'un vaisseau ou ailleurs. — Feux allumés sur de hautes tours, etc., pour indiquer aux vaisseaux leur route pendant la nuit. Dans ce sens on dit plus ordinairement *phare*. Voy. ce mot. — Au fig., dans le style soutenu, ce qui sert de guide, de lumière dans les arts, dans les sciences : *ces premières découvertes furent autant de fanaux qui dirigèrent les savants dans leurs recherches.*

*__FANATIQUE__, adj. et subst. des deux genres (*fanatike*) (du lat. *fanum*, temple; parce qu'anciennement il y avait dans les temples, et surtout dans celui de *Bellone*, des gens nommés *fanatici*, qui, entrant dans une sorte d'enthousiasme, et comme animés et inspirés par la divinité, faisaient des gestes extraordinaires, et prononçaient des oracles), qui se croit transporté d'une fureur divine et prend ses idées pour des inspirations du ciel. — Qui porte le zèle jusqu'à la fureur et à l'extravagance. — On le dit aussi de ceux qui s'attachent avec un zèle aveugle à quelque opinion, à quelque parti : *il était fanatique de la liberté.* —On le dit par extension, des passions, des doctrines, etc. : *une rage fanatique; des opinions, un zèle, des doctrines fanatiques.* — On l'emploie subst. : *c'est un fanatique dangereux; la persécution ne produit que des fanatiques.*—Myth., au plur., surnom des Galles, prêtres de Cybèle. Chez les Romains, ce mot ne se prenait pas en mauvaise part.

FANATISÉ, E, part. pass. de *fanatiser*.

FANATISER, v. act. (*fanatizé*), rendre *fanatique.*—*se* FANATISER, v. pron.

FANATISEUR, subst. mas. (*fanatizeur*), qui *fanatise*, qui communique, souffle, enflamme, allume le *fanatisme*. — Si l'on avait besoin de se servir de ce mot au fém., il ne faudrait pas hésiter à dire *fanatiseuse*.

FANATISME, subst. mas. (*fanaticeme*), erreur du *fanatique;* inspiration imaginaire. — Entêtement ou zèle outré, bizarre, extravagant, soit pour la religion, soit pour une opinion, un parti, une chose quelconque : *fanatisme ardent, aveugle; c'est de la passion, du fanatisme, un vrai fanatisme.* — Secte de *fanatiques* : *on eut bien de la peine à détruire ce fanatisme naissant.*

*__FANDANGO__, subst. mas. (*fandanguô*) (mot espagnol), sorte de danse espagnole assez lascive.— Au plur., des *fandango*.

FANE, subst. fém. (*fane*) (en lat. *fenum*, foin), se dit, en t. de cultivateur, de l'herbe des plantes bulbeuses : *on ôte la fane du safran après l'hiver.*—Au plur., feuilles sèches tombées de l'arbre qui les a produites. — Feuilles qui tiennent encore aux plantes : *la fane commence à sécher, à jaunir.* — En t. de jardinier-fleuriste, l'enveloppe foliacée de la fleur des anémones et des renoncules.

FANÉ, E, part. pass. de *faner*, et adj., flétri, avec cette différence que ce dernier mot enchérit sur l'autre. Une fleur qui n'est que *fanée* peut quelquefois reprendre son éclat; mais une fleur *flétrie* n'y revient plus.—Par extension : *couleur fanée, teint fané; cette femme est un peu fanée.*

*__FANÈGUE__ ou **FANÉGOSE**, subst. fém. (*fanègue, néguôze*), t. de comm., mesure de graines du Portugal et de l'Espagne.

FANER, v. act. (*fané*) (en lat. *fenum*, foin), étendre avec une fourche l'herbe d'un pré lorsqu'elle est fauchée. — Flétrir. Voy. FANÉ.—Par extension, altérer l'éclat d'une couleur, du teint. — *se* FANER, v. pron.—Fig. : *cette femme commence à se faner; son teint se fane; la beauté se fane.*

FANEUR, subst. mas., **FANEUSE**, subst. fém. (*faneur, neuze*), celui ou celle qui *fane* le foin.

FANEUSE, subst. fém. Voy. FANEUR.

FANFAN, subst. mas. (*fanfan*), t. familier et de caresse envers un petit enfant. C'est le son de la dernière syllabe du mot *enfant*, qu'on répète par une sorte de mignardise.

FANFARE, subst. fém. (*fanfare*) (suivant *Nicot* et plusieurs autres, c'est une simple onomatopée, formée comme le *tarentara* des trompettes romaines. Selon le P. *Ménestrier*, ce mot vient de *fare*, fête des pêcheurs qui se célébrait anciennement au bruit des trompettes, des tambours, des hautbois, etc.; le peuple disait *fanfare* pour *ils font fare*), espèce d'air de musique dans lequel dominent ordinairement les cors et les trompettes, et qui, de la grande chasse et de la musique militaire, a passé dans la musique ordinaire.

FANFARÉ, E, part. pass. de *fanfarer*.

FANFARER, v. act. (*fanfaré*), faire des *fanfares*. — *Rabelais* l'emploie dans le sens de *se pavaner;* mais *Rabelais* n'est point une autorité en fait de langage moderne.

FANFARON, subst. et adj. mas. (*fanfaron*) (du mot *fanfare*, parce que, dit *Le Duchat*, les vanteries du *fanfaron* sont autant de *fanfares* que le vent emporte), faux brave, homme vain qui se vante au-delà de la vérité et de la bienséance : *il est timide et fanfaron.* — Il se dit aussi d'un homme vraiment brave, mais qui se vante de sa bravoure, de ses actions outre mesure : *il est brave et fanfaron en même temps; il peut avoir de la bravoure, du mérite, mais il est un peu trop fanfaron.* — On dit *un fanfaron de vertu, un fanfaron de vices*, en parlant de quelqu'un qui fait parade de vertus qu'il n'a pas, ou qui se vante d'être plus corrompu qu'il ne l'est en effet. — Au fig., un style *fanfaron*, un style emphatique, ampoulé.—*Boiste* est le seul qui donne à ce mot un féminin. Nous n'hésitons pas à dire avec lui : *une fanfaronne.*

FANFARONNADE, subst. fém. (*fanfaronade*), rodomontade, vanterie en paroles. Voy. FANFARON.

FANFARONNERIE, subst. fém. (*fanfaroneri*), habitude de faire des *fanfaronnades*.

FANFIOLES, subst. fém. plur. (*fanfiole*), petits ornements de toilette. (*Diderot*.) Hors d'usage.

FANFRELUCHE, subst. fém. (*fanfreluche*) (de l'italien *fanfreluca*, qui, suivant l'*Académie de la Crusca*, signifie proprement ces branches sèches dont les feuilles voltigent au gré des vents, et au figuré, des choses légères et frivoles), t. familier et de mépris, petite chose de rien et qui pare; bagatelle.

FANGE, subst. fém. (*fanje*) (du latin *fimus*, bourbier, pour lequel on a dit *fima* et ensuite *fimia*. Ménage.), boue, bourbe des chemins, surtout de la campagne : *il est tombé dans la fange* —On dit élégamment au figuré : *la fange du péché, du monde corrompu*, etc. — Il se dit aussi fig. et par mépris d'une condition basse, abjecte : *je l'ai tiré de la fange.* — Il signifie aussi l'état d'avilissement d'une personne qui vit dans la débauche : *il vit, il est plongé, il se traîne dans la fange.*

FANGEUSE, adj. fém. Voy. FANGEUX.

FANGEUX, adj. mas., au fém. **FANGEUSE** (*fanjeu, jeuze*), plein de *fange*, plein de bourbe.

FANION, subst. mas. (*fanion*) (de l'allemand *fane*, étendard), espèce d'étendard de serge, qu'on porte à la tête des équipages d'une brigade.

FANISSE, subst. et adj. fém. (*fanice*), bourre de basse qualité.

FANNASHIBA, subst. mas. (*fanaziba*), t. de bot., arbre du Japon.

FANNIA, subst. fém. (*fanenia*), t. d'archéol., loi somptuaire chez les Romains, décrétée sous les auspices du consul *Fannius*, laquelle réglait la dépense des grands festins et des repas ordinaires.

FANOIN, subst. mas. (*fanoein*), pièce de monnaie de Pondichéry.

*__FANON__, subst. mas. (*fanon*) (du latin barbare *fano, fanonis*, fait de l'allemand *fahne*, qui signifie un drap de laine, un linge, un mouchoir, une bande, etc., et enfin un étendard, dérivé, suivant *Wachter*, du latin *pannus*, drap, étoffe), la peau qui pend sous la gorge d'un taureau, d'un bœuf. — Les barbes d'une baleine. — Assemblage de crins qui tombe sur la partie postérieure des boulets du pied d'un cheval, et cache l'ergot. — Anciennement, le manipule que les prêtres et les diacres portent au bras. — Au plur., les deux pendants de la mitre d'un évêque ou d'un archevêque, et aussi les pendants d'une bannière.—En t. de chirurgie, appareil que l'on met à une jambe ou à une cuisse fracturée. Ce sont des espèces d'attelles.

*__FANTAISIE__, subst. fém. (*fantèzi*) (du grec φαντασια, vision, imagination, fait de φαντάζομαι, s'imaginer, lequel vient de φαινω, je parais, je me montre), esprit, pensée, idée : *il a cela dans la fantaisie.*—Humeur : *vivre à sa fantaisie*. Voy. HUMEUR.—Désir, envie : *elle a fantaisie de tout ce qu'elle voit.* On dit dans ce sens : *en passer sa fantaisie*, se satisfaire. — Opinion, sentiment, goût : *chacun parle, vit, agit à sa fantaisie, selon sa fantaisie; cela n'est point à ma fantaisie.* — Caprice, boutade : *fantaisie de peintre, de poëte; tête, figure de fantaisie.*—*Robe, habit de fantaisie*, c'est-à-dire d'un goût nouveau et singulier. — *Objets de fantaisie*, ou simplement *fantaisies*, objets moins utiles que curieux par leur nouveauté ou leur bizarrerie. — Pièce de musique instrumentale, qu'on exécute en la composant, sans préparation. — *Fantaisies musquées*, caprices (*Mme de Sévigné*).

FANTASIA, subs. fém. divertissement équestre et guerrier en usage chez les Arabes.

FANTASIASTE, subst. mas. (*fantaziacete*), t. d'hist. eccl., nom de sectaires chrétiens qui prétendaient que le corps de Jésus-Christ n'avait été qu'imaginaire et sa mort qu'apparente.

FANTASIÉ, E, part. pass. de *fantasier*.

FANTASIER, v. act. (*fantazié*), irriter, contrarier, chagriner. — *se* FANTASIER, v. pron., se figurer. (*De Retz*.) Vieux et inusité.

FANTASMAGORIE, subst. fém. (*fantacemaguori*) (du grec φαντασμα, fantôme, et αγορα, assemblée), art de faire apparaître des spectres par une illusion d'optique.—Le spectacle même : *c'est une belle fantasmagorie; je l'ai conduit à la fantasmagorie.*

FANTASMAGORIQUE, adj. des deux genres (*fantasmaguorike*), qui concerne la *fantasmagorie*.

FANTASMAGORIQUEMENT, adv. (*fantacemaguorikeman*), à la manière de la *fantasmagorie*.

FANTASMASCOPE et **FANTASMATOSCOPE**, subst. mas. (*fantacemacekope, fantacematôcekope*) (du grec φαντασμα, fantôme, et σκοπεω, je vois), t. d'optique, machine qui offre l'aspect d'une porte qui s'ouvre, et d'où sort un *fantôme* qui semble s'agrandir en s'approchant des spectateurs.

*__FANTASQUE__, adj. des deux genres (*fantaceke*), en parlant des personnes, sujet à des *fantaisies*, à des caprices; bizarre, capricieux, quinteux, bourru; avec ces différences, suivant l'abbé *Girard*, que le mot *fantasque* dit proprement quelque chose de difficile; celui de *bizarre*, quelque chose d'extraordinaire; celui de *capricieux*, quelque chose d'arbitraire; celui de *quinteux*, quelque chose de périodique, et celui de *bourru*, quelque chose de maussade.—En parlant des choses, bizarre, extraordinaire.

FANTASQUEMENT, adv. (*fantacekeman*), d'une manière *fantasque*. Très-peu usité.

FANTASSIN, subst. mas. (*fantacein*) (de l'italien *fantaccino*, diminutif de *fante*, valet de pied, piéton), soldat à pied.

FANTASTIQUE, adj. des deux genres (*fantacetike*), chimérique, imaginaire : *projets, visions fantastiques; être fantastique.*—On le dit aussi de ce qui n'a que l'apparence d'un être corporel, et qui est sans réalité : *un corps fantastique.*

FANTASTIQUEMENT, adv. (*fantacetikeman*), d'une manière *fantastique* ou *fantasque*. Très-peu usité.

FANTINE, subst. fém. (*fantine*), partie du chevalet à tirer la soie de dessus les cocons.

FANTOCCINI, subst. mas. plur. (*fantotechini*) (de l'italien *fantoccino*, poupée de bois, marionnette, diminutif de *fante*, dans le sens d'homme), sorte de jeu théâtral dont les acteurs sont des figures en bois, tenues par des fils d'archal, et qui exécutent des scènes.

FANTÔME, subst. mas. (*fantôme*) (en grec φαντασμα, fait de φαινω, je parais), sorte de spectre qu'on croit voir.—On dit prov. d'un homme maigre, défait, défiguré : *c'est un vrai fantôme, on le prendrait pour un fantôme.*—Vision fausse qu'on a la nuit de quelque chose qui épouvante.—Fig., 1° chimère qu'on se forme dans l'esprit; dans ce sens, *se faire des fantômes de rien*, signifie s'exagérer à l'excès les dangers, les obstacles; 2° ce qui n'a que l'apparence de...... : *un fantôme de roi; un fantôme couronné; Rome n'était plus qu'un fantôme de république.*—On appelait *fantômes* autrefois, dans l'ancienne scholastique, les images produites dans le cerveau par l'impression des objets extérieurs. — T. de chir., statue ou mannequin de bois sur lequel les chirurgiens s'exercent à l'application des bandages ou aux opérations de l'accouchement.

FANTON, subst. mas. (*fanton*), sorte de ferrure destinée à servir de chaîne aux tuyaux de cheminée. — Au plur., tringles de fer qui se vendent en bottes de cinquante à cent livres pesant.

*__FANUM__, subst. mas. (*fânome*) (mot latin), temple que les païens élevaient aux héros déifiés, aux empereurs, après leur apothéose.

FAON, subst. mas. (*fan*) (peut-être du latin *infans*, enfant, dont on aurait pris seulement la

dernière syllabe. *Ménage*.), le petit d'une biche ou d'un chevreuil. Employé seul, il s'entend toujours d'un *faon de biche*.

FAONNÉ, E, part. pass. de *faonner*.

FAONNER, v. neut. (*fané*), mettre bas, en parlant des biches ou des chevrettes.

FAOU (LE), subst. propre mas. (*lefou*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Châteaulin, dép. du Finistère.

FAOUET (LE), subst. propre mas. (*lefoué*), ville de France, chef lieu de canton, arrond. de Pontivy, dép. du Morbihan.

FAQUIN, subst. mas. (*fakein*) (de l'italien *facchino*, qui signifie également crocheteur, portefaix, et que *Covarruvias* dérive du latin *fascis*, faisceau, paquet), t. de mépris, homme de néant, sans mérite, sans honneur, sans cœur.—Anciennement, crocheteur; on le trouve encore employé dans *Rabelais* avec cette acception.—Dans certaines provinces, on le dit mal à propos pour fat : *il fait le faquin*.—Figure de bois ou de paille montée sur pivot, contre laquelle un cavalier allait autrefois rompre une lance pour s'exercer; ainsi nommée, dit *Richelet*, de ce qu'on se servait autrefois de quelque gros *faquin*, contre lequel on courait : *rompre au faquin, brider le faquin*.

FAQUINERIE, subst. fém. (*fakineri*), action de *faquin*. Il est familier.—Fatuité.

*__FAQUINISME__, subst. mas. (*fakiniceme*), caractère, conduite des *faquins*. (Crébillon fils.)

FAQUIR. Voy. FAKIR.

FARAEH, subst. mas. (*fara-é*), t. de bot., plante de la famille des acacias.

FARAFE, subst. fém. (*farafe*), t. d'hist. nat., espèce de mammifère de Madagascar qu'on croit être le chacal.

FARAILLON, subst. mas. (*fara-ion*), petit banc de sable séparé d'un plus grand par un canal.

*__FARAIS__, subst. mas. (*faré*), filet propre à la pêche du corail.

FARAISON, subst. fém. (*farèzon*), t. de verrerie, la première figure qu'on donne par le soufflé à la matière qu'on tire au bout de la canne.

FARAMIER, subst. mas. (*faramié*), t. de bot., arbrisseau de la famille des rubiacées.

*__FARANDOLE__, subst. fém. (*farandole*), danse particulière aux Provençaux. C'est une espèce de course mesurée, que plusieurs personnes exécutent en se tenant par la main.

FARAS, subst. mas. (*fara*), t. d'hist. nat., mammifère du genre des sarigues.

FARASSE, subst. fém. (*farace*), t. d'hist. nat., hyène de Madagascar.

FARCE, subst. fém. (*farce*) (en lat. *farcire*, remplir, farcir), t. de cuisine, différentes viandes hachées menu et assaisonnées d'épices et de fines herbes qu'on met dans le corps de quelque animal, ou dans quelque autre viande, dans des œufs, etc. — Il se dit aussi d'herbes hachées. — Assaisonnement de viandes hachées avec des herbes, des œufs, etc. — Comédie bouffonne : *la comédie des Fourberies de Scapin, celle de Pourceaugnac, du Médecin malgré lui, sont sans doute des farces, mais ce sont d'excellentes farces*. — Comique bas et grossier : *cet auteur, cet acteur tombe, donne dans la farce*. — On dit par plaisanterie et prov., dans le langage fig. : *tirez le rideau, la farce est jouée*, c'est-à-dire, tout est fini, c'en est fait. — Par extension, ce qui est plaisant et bouffon : *faire une farce, faire des farces*.—Pop. : *faire ses farces*, se divertir d'une manière bouffonne et avec excès.

FARCÉ, E, part. pass. de *farcer*.

FARCER, v. neut. (*farcé*), faire des *farces*.

FARCEUR, subst. mas., au fém. **FARCEUSE** (*farceur, ceuze*), qui ne joue que des *farces*. — Qui charge un rôle comique. — Au fig., qui fait des bouffonneries, qui est dans l'habitude d'en faire ou d'en dire.—L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

FARCEUSE, subst. fém. Voy. FARCEUR.

FARCI, E, part. pass. de *farcir*, et adj.: *œufs farcis; carpe farcie*.—Fig. et fam.: *homme farci de grec et de latin; écrit tout farci d'injures*.

FARCIN, subst. mas. (*farcein*) (par corruption du lat. *farciminum*, qui dans *Végèce* a le même sens), t. de médec. vétérinaire, tumeur avec ulcère qui attaque les chevaux, les mulets.

FARCINEUSE, adj. fém. Voy. FARCINEUX.

FARCINEUX, adj. mas., au fém. **FARCINEUSE** (*farcineu, neuze*) (en lat. *farcinosus*), t. de médec. vétérinaire, qui a le *farcin*.

FARCIR, v. act. (*farcir*) (en lat. *farcire*), remplir de *farce*.—Fig. et fam., remplir : *farcir un livre, un discours, de citations et de passages; farcir la tête d'un enfant de règles inintelligibles*. Il s'emploie toujours en mauvaise part. — SE FARCIR, v. pron. : *se farcir l'estomac de viandes*, s'en remplir avec excès.

FARCISSEUR, subst. mas. (*farciceur*), qui *farcit*. Il est peu usité.

FARCISSURE, subst. fém. (*farciçure*), l'action de *farcir*.

FARD, subst. mas. (*far*, le *d* ne se prononce pas) (suivant *Caseneuve*, de l'allemand *farbe*, couleur), composition artificielle que les dames mettent sur leur visage pour enluminer leur teint. —Fig., 1° faux ornements en matière d'éloquence; 2° feinte, dissimulation.

*__FARDAGE__, subst. mas. (*fardaje*), t. de marine, lit de fagots mis à fond de cale.

FARDE, subst. fém. (*farde*), t. de comm., balle de café moka. Elle pèse trois cent soixante dix livres.

FARDÉ, E, part. pass. de *farder* et adj. On dit prov. : *temps pommelé et femme fardée ne sont pas de longue durée*.

FARDEAU, subst. mas. (*fardô*) (en grec φορτός, fait de φερω, je porte), faix, charge : *un lourd fardeau; se charger, se décharger d'un fardeau*; et par extension, en parlant d'une femme enceinte : *le précieux fardeau qu'elle portait dans son sein*. — Fig., chose fort incommode, qui inquiète, qui chagrine, etc. : *la vie est maintenant un lourd fardeau pour moi*; et poétiq. : *le fardeau des ans*. — Dans les mines, terres et rochers qui menacent d'ébouler. — Dans les brasseries, eau et farine que contient une cuve à faire de la bière.

FARDELET, subst. mas. (*fardelè*), petit fardeau, admis par *Boiste* sur l'autorité de *Monstrelet*.

FARDELIER, subst. mas. (*fardelié*), porte-faix.

FARDEMENT, subst. mas. (*fardeman*), action de *farder*. (*Boiste*.) Inusité.

FARDER, v. act. (*fardé*), mettre du *fard*. — Fig., déguiser, donner un faux lustre : *farder sa marchandise, son discours, son langage*. — Par extension, dans le sens qui précède, déguiser ce qui peut déplaire : *farder le vice pour le rendre moins odieux*. — V. neut., s'affaisser, se détruire par son propre poids : *ce mur farde, commence à farder*.—T. de mar., une voile bien coupée, bien orientée, *farde bien*, lorsque, recevant le vent, elle a une forme arrondie, régulière et agréable à la vue. — SE FARDER, v. pron.

*__FARDIER__, subst. mas. (*fardié*), sorte de voiture propre à transporter de gros blocs de pierre tout taillés ou sculptés, sans craindre qu'ils soient endommagés.

FARDIN, subst. mas. (*fardein*), petite monnaie des Indes qui vaut un liard de France.

*__FARE__, subst. fém. (*fare*), sorte de pêche.

FARÈNE, subst. mas. (*farène*), t. d'hist. nat., poisson du genre cyprin.

FARFADÉEN, adj. mas., au fém. **FARFADÉENNE** (*farfadé-ein, ène*), de *farfadet*. Peu en usage.

FARFADÉENNE, adj. fém. Voy. FARFADÉEN.

FARFADET, subst. mas. (*farfadè*) (suivant *Ménage*, du latin barbare *fadus*, employé avec l'acception de ce mot par divers écrivains de la basse latinité), esprit follet. — Fig. et fam., homme frivole.

FARFARA, subst. fém. (*farfara*), t. de bot., sorte de plante que l'on nomme vulgairement *pas-d'âne*.

FARFOUILLÉ, E, part. pass. de *farfouiller*.

FARFOUILLER, v. act. et neut. (*farfou-ié*), fouiller en brouillant, en chiffonnant. Il est pop.

FARGEAU (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinfarjô*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Joigny, dép. de l'Yonne.

FARGUES, subst. fém. plur. (*fargue*), t. de marine, planches qu'on élève sur le plat-bord d'un vaisseau pour cacher à l'ennemi ce qui se passe sur le pont.

FARIBOLE, subst. fém. (*faribole*) (suivant *Caseneuve*, du latin barbare *faria*, employé dans le moyen-âge avec la même signification, et fait de *fari*, parler. Suivant *Ménage*, du latin *frivola*, sous-entendu *res*. Mais, suivant l'étymologie la plus naturelle, du latin *fari*, parler, et *obolus*, obole, la plus petite monnaie ancienne, qui, par analogie, exprimait l'idée de bagatelle), chose frivole, peu importante et vaine : *tout cela n'est que fariboles*. Il est familier.

*__FARIM__, subst. mas. (*farime*), t. de relat., chef de village dans les états des puissances barbaresques.

FARINACÉ, E, adj. (*farinacé*), t. de bot., de la nature de la *farine*, qui en a l'apparence.

*__FARINE__, subst. fém. (*farine*) (en lat. *farina*, fait de *far*, gén. *faris*, blé), grain moulu, réduit en poudre : *farine de froment; farine blutée; fleur de farine*. — Prov. et fig., *gens de même farine*, gens de même cabale, sujet aux mêmes vices, etc. — On dit prov. et fig. : *d'un sac à charbon il ne saurait sortir de blanche farine*, on ne peut attendre d'un sot que des sottises, d'un homme mal élevé que des grossièretés. — En peinture : *donner dans la farine*, peindre avec des couleurs claires et fades. Voy. FARINEUX.

*__FARINÉ__, E, part. pass. de *fariner*, et adj.

*__FARINER__, v. act. (*fariné*), jeter de la *farine* sur du poisson pour le faire frire.—SE FARINER, v. pron.

FARINET, subst. mas. (*farinè*), dé à jouer qui n'a qu'une de ses faces marquée de points.

FARINEUSE, adj. fém. Voy. FARINEUX.

FARINEUX, adj. mas., au fém. **FARINEUSE** (*farineu, neuze*), blanc de *farine* : *habit farineux*. — Qui tient de la nature de la *farine*. En ce sens, il est aussi subst. mas. : *on donne des farineux à un convalescent*.—Il se dit des tumeurs et généralement des choses dont il sort ou que recouvre une espèce de poussière blanche semblable à de la *farine* : *dartre farineuse; peau farineuse; les feuilles de cette plante sont farineuses*. — En peinture : *coloris farineux*, celui dont les teintes sont fades, les carnations trop blanches et les ombres trop grises. — En sculpture, *figure farineuse*, figure de cire qui n'est pas sortie nette du moule. — On le dit aussi de certains fruits qui n'ont plus la quantité d'eau et la finesse de chair qu'ils devraient avoir.

FARINIER, subst. mas. (*farinié*), marchand qui vend de la *farine*.

FARINIÈRE, subst. fém. (*farinière*), l'endroit où l'on serre la *farine*.

FARIO, subst. mas. (*fario*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

FARLOUSE ou **FARLOUSANE**, subst. fém. (*farlouze, louzane*) (suivant *Le Duchat*, du lat. *prati alauda*, alouette de pré, dont *farlouse* est une corruption), t. d'hist. nat., espèce d'alouette qui fait son nid dans les prés.

FAR-NIENTE, subst. mas. (*far-nieinté*) (mots italiens), le rien faire, qui consiste en un doux repos d'esprit et de corps; c'est la jouissance, le calme de soi-même.

*__FARO__, subst. mas. (*farô*), nom d'une espèce de bière forte qui se fabrique particulièrement à Bruxelles.

FAROS, subst. mas. (*farôce*), t. de jardinier, nom de deux variétés de pommes d'automne.

FAROUCHE, adj. des deux genres (*farouche*) (en lat. *ferox, ferocis*), en parlant des bêtes, sauvage, qui n'est point apprivoisé. Il se dit, par extension, des hommes peu sociables, sauvages; avec cette différence qu'on est *farouche* par caractère, et *sauvage* par défaut de culture. Le *farouche* n'est pas sociable; le *sauvage* ne se plaît pas dans la société.—On dit aussi : *mine farouche; air farouche; œil, regard farouche*. — On dit qu'*une femme a une vertu farouche*, lorsqu'elle refuse d'écouter tout ce qui a rapport à la galanterie.

FARRAGE ou **FARRAGO**, subst. mas. (*fareraje, fareraguô*), t. emprunté du latin; mélange de toutes sortes de grains. — Fig. et fam., mélange confus de choses disparates. Il ne s'emploie guère qu'en parlant des ouvrages d'esprit : *ce livre est un vrai farrago*. Ce sens, donné par l'*Académie*, est peu connu et peu usité.

FARRÉATION, subst. fém. Voy. CONFARRÉATION, qui est le même.

FARS, subst. mas. plur. (*farce*), devoirs de droit divin exercés par les mahométans.

FARSANGE, subst. fém. (*farçanje*), mesure de chemins, en Perse.

FARSANNE, subst. mas. (*farçane*), cavalier, chevalier arabe.

FARSÉTIE, subst. fém. (*farcéci*), t. de bot., sorte de plante.

*__FARSISTAN__, subst. propre mas. (*farcicetan*), grande province de Perse, qui est divisée en six districts.

FARTEURS, subst. mas. plur. (*farteur*) (du latin *fartor*), chez les anciens Romains : 1° valets chargés d'engraisser la volaille; 2° ceux qui, dans la cuisine, faisaient les boudins, les saucisses, etc.; 3° ceux qui disaient à l'oreille de leurs maî-

tres les noms des citoyens qu'ils rencontraient dans les rues. Ces derniers sont plus connus sous le nom de *nomenclateurs*.

*FARTHING, subst. mas. (*fartinegue*), mot tiré de l'anglais, monnaie de cuivre d'Angleterre qui vaut un quart de denier sterling, ou un quarante-huitième de schelling. Voyez STERLING et SCHELLING.

FAS, subst. propre fém. (*fâce*), myth., divinité qu'on regardait comme la plus ancienne de toutes. *Prima deûm fas*; c'est la même que Thémis ou la Justice.

*FASCE, subst. fém. (*facece*) (du lat. *fascia*, bande, bandelette), t. de blason, pièce horizontale de l'écu, qui se pose au milieu horizontalement, et sépare le chef de la pointe.

FASCÉ, E, adj. (*facecé*), t. de blason, qui se dit d'un écu divisé en six ou huit parties égales de deux émaux alternés, dans le sens de la *fasce*.

FASCEAUX, subst. mas. plur. (*facecô*), t. de pêche, savattes garnies de pierres pour caler le sac du chalut.

FASCÉLIS ou FASCÉLINA, subst. propre fém. (*facecelice, facecelina*), myth., surnom de Diane pris du *faisceau* de bois dans lequel Oreste et Iphigénie avaient caché sa statue, lorsqu'ils l'apportèrent de la Chersonèse Taurique.

FASCER, v. act. (*facecé*), t. de blason, garnir de *fasces* un écusson.—SE FASCER, v. pron.

FASCIATION, subst. fém. (*faceciácion*), t. de bot., monstruosité végétale.

FASCICULE, subst. mas. (*facecikule*) (du latin *fasciculus*, diminutif de *fascis*, petit faisceau), t. de médec., la quantité d'herbe qu'on peut porter sous le bras. — On appelle ainsi quelquefois les différentes livraisons de certains ouvrages d'hist. nat. ou d'érudition : *il a publié le troisième fascicule de son traité sur les mousses*.

FASCICULÉ, E, adj. (*facecikulé*), t. de bot., se dit des feuilles et des fleurs qui forment un *faisceau*, un paquet.

*FASCIÉ, E, adj. (*facecié*), t. de conchyliologie, qui est marqué de *fascies* ou bandes : *un coquillage fascié*.

FASCIES, subst. fém. plur. (*facecî*)(du lat. *fascia*, bande), bandes ou cercles sur la robe d'une coquille.

FASCINAGE, subst. mas. (*facinaje*), ouvrage fait avec des *fascines*.—Action de faire des *fascines*.

FASCINATION, subst. fém. (*facinácion*) (en latin *fascinatio*), charme qui empêche qu'on ne voie les choses telles qu'elles sont : *votre engouement pour lui tient de la fascination*.—Au fig.: *cette étrange fascination des esprits dura encore long-temps*.—Il se dit aussi en parlant des animaux qui ont la faculté de *fasciner* : *la fascination que le serpent exerce, dit-on, sur le rossignol*.

FASCINE, subst. fém. (*facine*) (du lat. *fascis*, faisceau, fagot), gros fagot de branchages dont on se sert pour combler des fossés, pour accommoder des chemins, faire des batteries pour le canon, et d'autres ouvrages semblables.

FASCINÉ, E, part. pass. de *fasciner*.

FASCINER, v. act. (*faciné*) (en latin *fascinare*, fait du grec βασκαινω), ensorceler par une sorte de charme.—Au fig., tenter, éblouir, tromper.— Il exprime aussi la faculté qu'ont certains animaux de paralyser ou de maîtriser les mouvements d'un autre en le regardant fixement : *on croit que le serpent fascine et attire à lui le rossignol*.—SE FASCINER, v. pron., s'éblouir.

FASCINUS, subst. propre mas. (*facecinuce*), myth., divinité tutélaire de l'enfance. On lui attribuait le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes, on suspendait sa statue au-dessus du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des prestiges de l'orgueil. Son culte était confié aux vestales. — *Fascinus* était aussi un surnom de Priape.

FASCIOLAIRE, subst. fém. (*faciolère*), t. d'hist. nat., coquille de la division des univalves.

FASCIOLE, subst. fém. (*faciole*) (du lat. *fasciola*, bandelette, ruban) espèce de ver intestinal, du genre du ténia, au corps aplati, que l'on trouve spécialement dans le foie et les canaux biliaires de divers animaux, et surtout des moutons.

FASCOLOME, subst. mas. (*facekolome*), t. d'hist. nat., sorte de quadrupède.

FASÉOLE, subst. fém. (*fazé-ole*) (en latin *faseolus*), fève de haricot, sorte de légume.

FASHION, subst. fém. (*facheun*) (mot anglais), la mode, les manières du beau monde, dans un sens exagéré.—Le beau monde lui-même.

FASHIONABLE, subst. et adj. des deux genres (*facheunnèble*) (mot anglais), personne esclave de la mode.—*Air fashionable*, prétentieux.

FASIER, v. neut. (*fazié*), t. de mar., se dit de la voile qui ne prend pas le vent.

*FASIN ou FAZIN, subst. mas. (*fazein*), cendres mêlées de terre, de brindilles, avec lesquelles on couvre les fourneaux des grandes forges.

*FASQUIER, subst. mas. (*facekié*), sorte de pêche qui se fait au flambeau.

DU VERBE IRRÉGULIER FAIRE :

Fasse, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Fasse, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Fassent, 3e pers. plur. prés. subj.
Fasses, 2e pers. sing. prés. subj.
Fassions, 1re pers. plur. prés. subj.
Fassiez, 2e pers. plur. prés. subj.

FASSURE, subst. fém. (*facure*), t. de fabrique d'étoffes de soie, partie de l'étoffe fabriquée entre l'ensuple et le peigne, sur laquelle on range les écoullins, quand on a besoin de s'en servir.

*FASTE, subst. mas. (*facete*) (du lat. *fastus*, qui a signifié primitivement une vaine et ridicule jactance, fait du latin *fari*, lequel est dérivé du grec φαω, je parle, d'où l'on a fait anciennement φαστος, parole), pompe, magnificence : *le faste qui environne la grandeur*; et, en mauvaise part, affectation de paraître avec éclat. Voy., dans ces deux acceptions, LUXE. En ce sens, il ne se dit qu'au singulier.—On l'applique aussi, par extension, à toute autre espèce d'ostentation, d'éclat recherché : *ce faste de vertu ne peut m'en imposer; l'éloquence de cet orateur est grave et sans faste*. — Au plur., calendrier des anciens Romains, qui contenait les jours de travail (*dies fasti*, parce qu'il était permis de plaider, de *fari*, parler), et les jours de fête où l'on n'avait pas cette permission (*dies nefasti*). — *Fastes consulaires*, tables sur lesquelles les noms de tous les *consuls* étaient rangés dans leur ordre chronologique. —Fig., et dans le style soutenu, registres publics contenant de grandes et mémorables actions : *les fastes sacrés de l'Eglise*, en parlant du martyrologe ; *les fastes de la monarchie*; et dans le même sens, *les fastes de l'histoire*.—Au fig. : *inscrire son nom dans les fastes de la gloire*, se rendre célèbre, immortel.

FASTIDIEUSE, adj. fém. Voy. FASTIDIEUX.

FASTIDIEUSEMENT, adv. (*facetidieuzeman*) (en lat. *fastidiosé*), d'une manière *fastidieuse*.

FASTIDIEUX, adj. mas., au fém. FASTIDIEUSE (*facetidieu, dieuze*) (en lat. *fastidiosus*, fait de *fastidium*, dégoût, aversion, répugnance), qui cause du dégoût, de l'ennui : *visite fastidieuse; un écrivain, un ouvrage fastidieux*.

FASTIGIÉ, E, adj. (*facetijié*) (en lat. *fastigiatus*, fait de *fastigium*, sommet), se dit, en bot., des rameaux ou des fleurs qui se terminent à la même hauteur, et dont les sommets forment un plan horizontal.

FASTIGIUM, subst. mas. lat. (*facetijiome*), sorte d'ornement que les Romains plaçaient au faîte des temples.

FASTUEUSE, adj. fém. Voy. FASTUEUX.

FASTUEUSEMENT, adv. (*facetu-euzeman*) (en lat. *fastuosé*), avec *faste*.

FASTUEUX, adj. mas., au fém. FASTUEUSE (*facetu-eu, euze*) (en lat. *fastuosus* ou *fastosus*, fait de *fastus*, faste), qui a du *faste*, qui aime le *faste* : *homme fastueux, équipage fastueux*.

FAT, subst. et adj. mas. (*fate*) (en lat. *fatuus*, fait de *fari*, parler), impertinent, plein de complaisance pour lui-même. — FAT, SOT, IMPERTINENT. (*Syn.*) L'épithète de *fat* attaque plus les manières, et celle de *sot*, l'esprit : le *sot* est celui qui n'a pas même ce qu'il faut d'esprit pour être *fat*; le *fat* est celui que les *sots* croient un homme d'esprit; l'*impertinent* réunit la *fatuité* et la grossièreté.— Homme à prétentions auprès des femmes, ou dont la parure est extrêmement recherchée : *ce jeune homme est un peu fat*. — Il s'emploie mieux comme substantif dans l'un et l'autre sens. — *Fat* ne s'emploie point au féminin ; c'est un tort, l'expression étant aussi bien applicable à une femme qu'à un homme.

FATAL, E, adj. (*fatal*) (en lat. *fatalis*, fait de *fatum*, destin, destinée), qui porte avec soi une *destinée* inévitable : *le tison fatal de Méléagre, le dard fatal de Céphale; la barque fatale*, la barque dans laquelle les anciens poètes ont supposé que les âmes des morts traversaient l'Achéron pour entrer dans les enfers.—Dans un sens analogue, inévitable, arrêté, fixé d'une manière irrévocable : *décret, arrêt fatal ; l'heure fatale a sonné; arrivé au terme fatal, son courage se ranima*.— Il signifie encore funeste, désastreux, qui produit de grands malheurs, qui a des suites malheureuses : *ambition fatale; amour fatal; cet évènement porta une atteinte fatale à son crédit*. Dans le comm., en jurispr. et en administr., on appelle *terme fatal* le jour auquel expire un délai accordé.—*Trévoux* et *Féraud* ne lui donnent pas de pluriel masculin ; cependant *Saint-Lambert* a dit :

Fuyez, volez, instants *fatals* à mes desirs.

Et rien n'empêche de dire : *les excès sont fatals à la santé; ces remèdes ont été fatals au malade*. Mais, comme le remarque l'*Académie*, il est peu usité.— FATAL, FUNESTE. (*Syn.*) Il y a cette différence entre *fatal* et *funeste*, que *fatal* est plus un effet du sort, et *funeste*, plus une suite du crime; et si l'on se sert de ces mots pour marquer quelque chose qui annonce un fâcheux évènement ou qui en est l'occasion, *fatal* ne désigne qu'une certaine combinaison dans les causes inconnues, qui empêche que rien ne réussisse, et fait toujours arriver le mal plutôt que le bien; tandis que *funeste* présage des accidents plus grands et plus accablants, soit pour la vie, soit pour l'honneur ou pour le cœur. (*Laveaux*).

FATALEMENT, adv. (*fataleman*) (en lat. *fataliter*), par *fatalité* ; par une *destinée* inévitable, par un malheur extraordinaire.

FATALISÉ, E, part. pass. du verbe inusité *fataliser*, et adj. : *le voilà tout fatalisé !* comme soumis, livré au destin.

FATALISME, subst. mas. (*fataliceme*) (du lat. *fatum*, destin), doctrine de ceux qui attribuent tout au destin.

FATALISTE, subst. des deux genres (*fatalicete*), celui qui attribue tout au destin, à la *fatalité*.

FATALITÉ, subst. fém. (*fatalité*) (en lat. *fatalitas*, fait de *fatum*, destinée), destinée inévitable et malheureuse. — Hasard : *fatalité aveugle*. Ce mot n'a point de pluriel. — Myth. Voy. DESTIN. — On le dit dans une acception moins rigoureuse et par une sorte d'exagération, en parlant d'évènements fâcheux amenés par un concours de circonstances qui ne peuvent être prévues ou empêchées : *c'est une étrange fatalité ; il y a de la fatalité dans cet évènement*. Dans ce sens, on peut l'employer au pluriel : *par une de ces fatalités qui dérangent tous les calculs, il passa ce jour-là par un chemin qu'il ne prenait jamais*.

*FATHIMITES, sub. mas. pl. (*fatimite*), t. d'hist. mod., descendants de Mahomet par *Fathime*, sa fille.—On l'emploie aussi adjectivement.

FATIDIQUE, adj. des deux genres (*fatidike*) (en latin *fatidicus*, formé dans le même sens, de *fatum*, destin, destinée, et *dicere*, dire, annoncer), t. poétique, qui déclare ce que les destins ont ordonné. — Myth., surnom donné à Apollon.

FATIGABLE, adj. des deux genres (*fatiguable*), qui peut se *fatiguer*. (Boiste.)

FATIGANT, E, adj. (*fatiguan, guante*), qui donne de la *fatigue* : *c'est un travail fatigant; il a fait une journée fatigante*.—Se dit aussi de ce qui demande une attention pénible : *étude, lecture fatigante*. — Ennuyeux, importun : *c'est un homme fatigant, d'une conversation fatigante*. —Le part. prés. du v. *fatiguer* s'écrit *fatiguant*.

FATIGUE, subst. fém. (*fatigue*) (en lat. *fatigatio*, fait de *fatigare*, fatiguer), travail pénible et capable de lasser.—Lassitude causée par le travail. Voy. LASSITUDE.—On dit : *la fatigue de la voiture, du cheval, du voyage*, etc. pour : la *fatigue* occasionée par la voiture, etc.—*Il est homme de fatigue*, capable de résister à la *fatigue*.— On dit de même : *un cheval, un habit, un manteau de fatigue*.

FATIGUÉ, E, part. pass. de *fatiguer*, et adj. : *couleurs fatiguées*, qui ont perdu leur fraîcheur. —*Sculptures fatiguées*, qui manquent de netteté et de franchise.— *Manière fatiguée* se dit, dans les arts du dessin, d'un artiste qui met beaucoup de soin dans les choses qui pouvaient produire leur effet avec moins de travail : *la manière de ce peintre, de ce graveur, est fatiguée*

FATIGUER, v. act. (*fatiguié*) (en lat. *fatigare*, formé de *fatim*, abondamment, excessivement, et de *agere*, mener, surmener), donner de la *fatigue*, de la peine, lasser. Voy. LASSER.—*Fatiguer un champ, un terrain*, l'épuiser en le forçant à produire une même récolte plus souvent qu'il ne faudrait.—*Fatiguer une salade*, la retourner plusieurs fois avec la cuiller et la fourchette, après qu'elle a été assaisonnée. — En peinture et en sculpture, *fatiguer un ouvrage*, c'est le travailler, le retoucher fréquemment et avec un soin pénible, qui se laisse apercevoir quand l'ouvrage est fait.—*Fatiguer la couleur*, peindre, repeindre, changer les teintes, et les changer encore, sans une intention bien arrêtée, de manière que les tons perdent leur franchise et le coloris sa fraîcheur.—Neutralement, se donner de la *fatigue* : *depuis quelque temps je fatigue beaucoup.* — Dans le style élevé, *fatiguer le Ciel de ses vœux, de ses prières*, etc., signifie, le prier souvent et sans rien obtenir. — *Racine* a dit poétiquement, par extension du sens propre :

Et la rame inutile
Fatigua vainement une mer immobile.

—Au fig., et dans un sens absolu, ennuyer, importuner : *vos discours, vos contes me fatiguent les oreilles; il fatigue tout le monde du récit de ses aventures.*—SE FATIGUER, v. pron.

FATISME, subst. mas. (*faticeme*), esprit du *fat*. — Barbarisme de *Raymond*, qui l'attribue faussement à *Boiste*, lequel n'en parle pas.

FATISTE, subst. mas. (*faticete*), poète, farceur. (*Boiste*.) Inusité.

FATRAS, subst. mas. (*fatrâ*) (du lat. *fartus*, part. pass. de *farcire*, remplir, farcir, *farta*, sous-entendu *scripta* ou *verba*), amas confus de choses frivoles et inutiles : *fatras de papiers, d'écritures, de paroles.*

FATRASSÉ, E, part. pass. de *fatrasser*.

FATRASSER, v. neut. (*fatrâcé*), s'occuper à des niaiseries. (*Boiste*.) Inus.

FATRASSERIE, subst. fém. (*fatrâceri*), chose de néant, recueil de *fatras* et d'inutilités; ouvrage d'un homme qui *fatrasse*. (Boiste.) Inusité.

FATRASSEUR, adj. mas., au fém. **FATRASSEUSE** (*fatrâceur, ceuze*), celui ou celle qui *fatrasse*, qui s'occupe à des niaiseries. (*Boiste*.) Inus.

FATUAIRE, subst. mas. (*fatu-ère*) (du lat. *fatuarius*, dans la même signification, de *fatum*, destinée, destin), t. d'antiquité, enthousiaste qui, se croyant ou se disant inspiré, annonçait les choses futures.

FATUISME, subst. mas. (*fatu-iceme*), esprit et caractère du *fat*. (Voltaire.) Peu usité.

FATUITÉ, subst. fém. (*fatu-ité*), caractère du *fat*.—Impertinence que produit la *fatuité* : *il a dit là une grande fatuité.*

FATUM, subst. mas. (*fatome*), t. emprunté du latin pour signifier destin.

FATUOSITÉ, subst. fém. (*fatu-ozité*). (Boiste.) Inusité. Voy. FATUISME, qui a le même sens.

FAU, subst. mas. (*fô*) (en lat. *fagus*), t. de bot., espèce d'arbre, le même que le hêtre. Voy. ce mot.

FAUBERT, subst. mas. (*fôbère*), t. de mar., espèce de balai formé de fils de caret, dont on se sert pour nettoyer un navire.

FAUBERTÉ, E, part. pass. de *fauberter*.

FAUBERTER, v. act. (*fôbèrelé*), t. de mar., nettoyer le vaisseau avec le balai. (*Boiste*.) Hors d'usage.

***FAUBOURG**, subst. mas. (*fôbour*; le *g* ne se prononce pas) (par corruption de *forsbourg*, fait des deux mots latins *foris*, dehors, en dehors, et *burgus*, bourg; *bourg bâti en dehors des murailles et de l'enceinte de la ville*), littéralement, les maisons, les bâtiments que l'on trouve avant la ville ; les parties d'une ville qui sont au-delà de ses portes, hors de son enceinte : *la ville est fort petite, mais ses faubourgs sont très-considérables.* —On donne aussi le nom de *faubourgs* à des quartiers d'une ville qui n'étaient autrefois que des *faubourgs*, et qui font actuellement partie de la ville. — On dit prov., d'une grande multitude, d'un grand concours de monde, qu'*on y voit la ville et les faubourgs; il avait rassemblé la ville et les faubourgs.*

FAUCHAGE, subst. mas. (*fôchaje*), le temps qu'on a mis et la peine qu'on a prise à *faucher*.

FAUCHAISON, subst. fém. (*fôchèzon*), temps où l'on *fauche* les prés.

***FAUCHARD**, subst. mas. (*fôchar*), petit *faucillon* à long manche.

FAUCHE, subst. fém. (*fôche*), action de *faucher*.

FAUCHÉ, E, part. pass. de *faucher*.

FAUCHÉE, subst. fém. (*fôché*), ce qu'un *faucheur* coupe de foin, etc., en un jour.

***FAUCHER**, v. act. (*fôché*), couper avec la *faulx* : *faucher les prés, les foins, l'avoine.*—On dit prov. et fig., que *la mort fauche tout*, c'est-à-dire n'épargne personne, et que *le temps fauche tout*, c'est-à-dire détruit tout.—Neutralement, t. de manège ; boiter, traîner en demi-rond une des jambes de devant. — Il se dit, dans les fabriques de soieries, d'une mauvaise manière de tisser, qui, en avançant beaucoup l'ouvrage, laisse la trame peu serrée, et l'étoffe inégale, molle et lâche. — SE FAUCHER, v. pron.

FAUCHÈRE, subst. fém. (*fôchère*), espèce de tringle carrée de bois, qu'on met aux mulets de charge pour leur tenir lieu de croupière.

***FAUCHET**, subst. mas. (*fôchè*), espèce de râteau qui a des dents de bois, et qui sert à ramasser l'herbe ou les grains *fauchés*.—Sorte de petite *faulx*.

FAUCHEUR, subst. mas., au fém. **FAUCHEUSE** (*fôcheur, cheuze*), ouvrier qui *fauche*, qui coupe les foins, les avoines, etc. L'*Académie* refuse un fém. à ce mot.

***FAUCHEUR** ou **FAUCHEUX**, subst. mas. (*fôcheur*), araignée qui a le corps petit et de très-longues pattes, lesquelles remuent encore longtemps après qu'on les a séparées du corps.

***FAUCILLE**, subst. fém. (*fôci-ie*) (en lat. *falcicula*, diminutif de *falx*, gén. *falcis*, faulx), instrument qui sert à scier le blé, l'herbe, l'avoine, etc. C'est une lame d'acier courbée en demi-cercle, qui a de petites dents, et qui est emmanchée dans une poignée de bois. — Prov. et fig. : *mettre la faucille dans la moisson d'autrui*, entreprendre sur le métier, sur les fonctions d'autrui. — On dit aussi prov. et par ironie : *cela est droit comme une faucille*, en parlant d'une chose qui est tortue quand elle devrait être droite. — T. d'hist. nat., trois insectes de l'ordre des lépidoptères.

***FAUCILLETTE**, subst. fém. (*fôci-iète*), t. de bot., genre de la famille des graminées.

FAUCILLON, subst. mas. (*fôci-ion*), instrument en forme de *faucille*, pour couper des broussailles, etc. — En t. de serrurier, moitié de la pleine croix qui se pose sur les rouets d'une serrure.—*Du bois à faucillon*, menu bois taillis aisé à couper avec le *faucillon*.

FAUCOGNEY, subst. propre mas. (*fôkognié*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lure, dép. de la Haute-Saône.

***FAUCON**, subst. mas. (*fôkon*) (en lat. *falco*, fait de *falx*, gén. *falcis*, faulx, à cause de la forme du bec du *faucon*. On devrait peut-être même écrire *faulcon*, eu égard à l'étym.; mais cette orthographe n'est point d'une rigueur aussi indispensable que celle du mot *faulx*, signifiant : instrument à *faucher*; car la seule chose qui nous fait insister sur l'orthographe de ce mot, c'est sa ressemblance, du moins quant à la prononciation, avec l'adj. *faux*, signifiant : qui n'est pas vrai) ; t. d'hist. nat., oiseau rapace, de l'ordre des plumicolles, dont les principaux caractères sont d'avoir la première penne de l'aile plus longue que les autres, et le bec supérieur échancré de chaque côté. C'est un oiseau de proie dont la vue est extrêmement perçante, et qui est un des plus remarquables entre les oiseaux de leurre.

FAUCONN., abréviation du mot *fauconnerie*.

***FAUCONNEAU**, subst. mas. (*fôkonô*), petite pièce d'artillerie. — Chez les maçons, pièce de bois en travers sur le haut d'un engin à élever des fardeaux. On l'appelle aussi *étourneau*.

FAUCONNERIE, subst. fém. (*fôkoneri*), art de dresser les *faucons* et autres oiseaux de proie.—Lieu où on les dresse.—Chasse avec ces oiseaux. Elle n'est plus en usage ; à peine si l'on en connaît aujourd'hui la méthode et les règles.

FAUCONNIER, subst. mas. (*fôkonié*), celui qui dresse les *faucons* et autres oiseaux de proie, et qui en a soin. — T. de manège, *monter à cheval en fauconnier*, monter du pied droit, comme faisaient les *fauconniers*, parce qu'ils tenaient l'oiseau sur le poing gauche.

FAUCONNIÈRE, subst. fém. (*fôkonière*), sac ou gibecière à l'usage des *fauconniers*, que l'on mettait à l'arçon de la selle.

FAUDAGE, subst. mas. (*fôdaje*), marque ou fil de soie que les corroyeurs d'étoffes de lainerie mettent aux pièces qu'ils appointent. — Action de les plier ; pliage.

FAUDÉ, E, part. pass. de *fauder*.

FAUDER, v. act. (*fôdé*) : *fauder une étoffe*, la plier en double dans sa longueur, en sorte que les deux lisières se touchent. — Marquer avec de la soie une étoffe corroyée. — SE FAUDER, v. pron.

FAUDET, subst. mas. (*fôdè*), grand gril de bois sous la perche à lainer, pour recevoir l'étoffe à mesure qu'elle se laine.

FAUDEUR, subst. mas. (*fôdeur*), nom de l'ouvrier qui est chargé de *fauder* les étoffes.

DU VERBE IRRÉGULIER FALLOIR :

Faudra, 3e pers. sing. fut. indic.
Faudrait, 3e pers. sing. prés. cond.

FAUFILÉ, E, part. pass. de *faufiler*.

FAUFILER, v. act. (*fôfilé*), faire une *fausse couture* à longs points, en attendant qu'on en fasse une à demeure. — *Faufiler* est quelquefois synonyme de *bâtir* ; il y a cependant cette différence, que *bâtir* se dit de tout l'ouvrage, et *faufiler* seulement de ses pièces ; ainsi quand toutes les pièces sont *faufilées*, l'ouvrage est *bâti*.—Fig. et fam. : *se faufiler, être faufilé avec quelqu'un*; se lier, être lié d'amitié, d'intérêt, de plaisir, etc. —SE FAUFILER, v. pron.

FAUFILURE, subst. fém. (*fôfilure*), couture peu solide et à points espacés.

FAULA, subst. propre fém. (*fôla*), myth., une des femmes d'Hercule, dont les Romains firent une divinité.

***FAULDES**, subst. fém. plur. (*fôlede*), fossés où l'on fait le charbon.

FAULQUEMONT, subst. propre mas. (*fôkemon*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Metz, dép. de la Moselle.

***FAULX**, et non pas **FAUX**, subst. fém. (L'*Académie*, au mot *faulx*, renvoie pour son explication à *faux*, d'où on doit conclure qu'elle donne la préférence à cette seconde manière d'orthographier le mot. Malgré notre profond respect pour les arrêts de cette haute cour littéraire, nous ne pouvons nous empêcher de regarder cette orthographe comme un barbarisme. En effet, il est impossible, si l'on supprime *l*, de distinguer *faux*, falx, de *faux*, falsus. On dira que le sens détermine la signification : sans doute ; mais pourquoi ne pas orthographier d'après l'étymologie, puisqu'il y a une étymologie? A quoi servirait de recourir à l'origine élémentaire d'un mot, si l'on ne devait en retirer aucun profit? L'étymologie doit toujours être la règle, la raison de l'orthographe, lorsque deux mots ont la même consonnance sans avoir le même sens, (*fô*) (en lat. *falx*), instrument qui sert à *faucher*, à couper l'herbe des prés, les avoines, etc., et qui consiste en une grande lame d'acier large de trois doigts ou environ, un peu courbée, et emmanchée au bout d'un long bâton. — On dit poétiq. et au fig., *la faulx impitoyable de la mort, du temps*, parce que les poëtes représentent le *temps* et la *mort* avec une *faulx* à la main. — Couteau de tanneur. — En astron., phase de la lune ou d'une autre planète, qu'on appelle plus communément *croissant*. —T. d'anat., on appelle *grande faulx du péritoine*, un ligament ou repli du péritoine qui monte de l'ombilic jusqu'au bord antérieur et inférieur du foie ; *faulx du cerveau*, le plus considérable des replis de la dure-mère, dont la forme a quelque ressemblance avec une *faulx* ; *faulx du cervelet*, un repli en forme de *faulx*, qui s'étend depuis la partie moyenne et inférieure de la tente du cervelet jusqu'au grand trou occipital.—En t. de pêche, 1° grand filet en forme de sac, monté sur deux quenouilles, dont on présente l'ouverture au courant de la marée montante et descendante ; 2° instrument composé de trois ou quatre crins ou hameçons, entre lesquels est un petit saumon d'étain, de la forme à peu près d'un hareng.

FAUNA ou **FATUA**, subst. propre fém. (*fôna, fatu-a*), myth., la même que Marica, fille de Picus, sœur et femme de Faunus. Elle fut mise au nombre des immortelles, parce qu'elle avait été si fidèle à son mari, que dès qu'il fut mort, elle se tint renfermée le reste de sa vie sans parler à aucun homme. Les dames romaines instituèrent une fête en son honneur, et l'imitaient en faisant une retraite austère pendant ses solennités. On la nommait aussi la Bonne Déesse et Senta.

FAUNALIES, subst. fém. plur. (*fônali*), myth., fêtes que les villageois célébraient deux fois l'année en l'honneur de *Faunus*.

FAUNE, subst. propre mas. (*fône*) (en lat. *Faunus*), dieu champêtre des Romains. Quoique, selon

les poètes, les *Faunes* ainsi que les Satyres eussent des cornes et des pieds de bouc, les modernes appellent particulièrement *Faunes* ceux que les anciens monuments représentent sans cornes et sans pieds de chèvre, et avec toute la forme humaine, si ce n'est qu'ils ont une queue et les oreilles pointues. — T. d'hist. nat., espèce de papillons. — Subst. fém., histoire naturelle des animaux d'un pays.

FAUNES, subst. mas. plur. (*fône*), myth., divinités champêtres, moitié hommes et moitié chèvres, qui tirèrent leur nom de *Faunus*, et qui, comme les Silvains, habitaient les forêts. Les Faunes étaient, chez les Romains, ce qu'étaient les Satyres chez les Grecs.

FAUNIGENA, subst. propre mas. (*fônijéna*), myth., surnom de Latinus, fils de *Faunus*.

FAUNUS, subst. propre mas. (*fônuce*), myth., fils de Picus, un des plus anciens rois du Latium. Il établit un culte public pour Saturne, son aïeul, et mit au nombre des dieux Picus, son père, et Fauna, sa femme, qui était aussi sa sœur. Les Romains l'honorèrent lui-même comme un dieu, qu'ils nommaient aussi *Fatuellus*, comme ils donnaient à sa femme le nom de *Fatua*, qu'ils croyaient la première des déesses Fanes.

FAUPERDRIEU, subst. mas. (*fôpèrdrieû*), t. d'hist. nat., busard des marais, oiseau de proie qui prend des perdrix. — *Boiste* écrit *fau-perdrieu*, et *Laveaux*, *faux-perdrieux* ou *faux-perdrier*. Les deux derniers mots nous semblent préférables, comme plus réguliers.

FAUQUE, subst. mas. (*fôke*), petit chevron.

FAUQUEMBERGUE, subst. propre mas. (*fôkanbèregue*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Saint-Omer, dép. du Pas-de-Calais.

FAURRADE, subst. fém. (*fôrade*), t. de pêche, gord, enceinte de filets. Inusité.

FAUSSAIRE, subst. des deux genres (*fôcère*) (en lat. *falsarius*, fait de *falsus*, faux), celui, celle qui fait de *faux* actes ou qui altère les véritables. — *L'Académie* a tort de refuser le genre fém. à ce mot; on dit très-bien : *une faussaire, la faussaire*.

FAUSSE, adj. fém. Voy. FAUX.

FAUSSÉ, E, part. pass. de *fausser*.

FAUSSE-AIGUE-MARINE, subst. fém. (*fôcèguemarine*), variété de chaux fluatée transparente. — Au plur., de *fausses-aigues-marines*.

FAUSSE-AILE-DE-PAPILLON, subst. fém. (*fôcèledepapi-ion*), nom marchand d'un mollusque conique. — Au plur., des *fausses-ailes de papillon*.

FAUSSE-AIRE, subst. fém. (*fôcère*), charge de plâtras maçonnés grossièrement, qu'on mettait autrefois sur les solives et ais d'entrevous d'un plancher, et sur laquelle on faisait l'*aire* en plâtre pour recevoir le carreau. — Au plur., des *fausses-aires*.

FAUSSE-ALARME, subst. fém. (*fôçalarme*), t. de guerre, alarme prise sans sujet, ou donnée pour inquiéter et fatiguer les ennemis; ou bien donnée dans une ville ou dans un camp pour accoutumer la troupe à être toujours sur ses gardes. — Au plur., de *fausses-alarmes*.

FAUSSE-ALERTE, subst. fém. (*fôçalèrte*), t. de guerre, crainte vaine, frayeur soudaine et sans sujet : *ce n'était qu'une fausse-alerte; nous avons eu cette nuit une fausse-alerte*. — Au plur., de *fausses-alertes*. Voy. FAUSSE-ALARME.

FAUSSE-AMÉTHYSTE, subst. fém. (*fôçaméticete*), spath-fluor cubique, de couleur violette. — Au plur., de *fausses-améthystes*.

FAUSSE-AMURE, subst. fém. (*fôçamure*), t. de mar., manœuvre qui sert à renforcer les amures des basses-voiles. — Au plur., de *fausses-amures*.

FAUSSE-ANGUSTURE, subst. fém. (*fôçanguceture*), nom donné à une écorce antidyssentérique. — Au plur., de *fausses-angustures*.

FAUSSE-ARCADE, subst. fém. (*fôçarkade*), renfoncement cintré. — Au plur., des *fausses-arcades*.

FAUSSE-ATTAQUE, subst. fém. (*fôçatake*), t. d'art militaire, attaque feinte pour dérober à l'ennemi la connaissance de la véritable qu'on se propose de faire, et pour l'obliger à diviser ses forces. — Au plur., des *fausses-attaques*.

FAUSSE-ATTELLE, subst. fém. (*fôçatèle*), piédroit en arrière-corps, portant une arcade, une plate-bande. — Au plur., des *fausses-attelles*.

FAUSSE-BRAIE, subst. fém. (*fôce-brè*), t. de fortification, chemin couvert autour de l'escarpe sur le bord du fossé du côté de la place. — Dans l'architecture civile, terrasse continue entre le fossé et le pied d'un château. — Au plur., de *fausses-braies*.

FAUSSE-BRANC-URSINE, subst. fém. (*fôcebrankurcine*), t. de bot., sorte de plante. — Au plur., des *fausses-branc-ursines*.

FAUSSE-BRANCHE, subst. fém. (*fôcebranche*), faux bois. — Au plur., des *fausses-branches*.

FAUSSE-CANNELLE, subst. fém. (*fôcekanèle*), t. de bot., écorce d'une espèce de laurier. — Au plur., de *fausses-cannelles*.

FAUSSE-CHÉLIDOINE, subst. fém. (*fôcekélidoane*), t. d'hist. nat., petite calcédoine lenticulaire, ou pierre d'hirondelle. — Au plur., des *fausses-chélidoines*.

FAUSSE-CHEMINÉE, subst. fém. (*fôcecheminé*), tuyau de fer-blanc adapté à la cuisine économique. — Au plur., des *fausses-cheminées*.

FAUSSE-CHRYSOLITHE, subst. fém. (*fôcekrisolite*), t. d'hist. nat., quartz hyalin de couleur jaune verdâtre. — Au plur., des *fausses-chrysolithes*.

FAUSSE-CLEF, subst. fém. (*fôceklé*), *clef* contrefaite. — Au plur., des *fausses-clefs*.

FAUSSE-COLOQUINTE, subst. fém. (*fôcekolokieinte*), t. de bot., espèce de courge. — Au plur., des *fausses-coloquintes*.

FAUSSE-CONCEPTION, subst. fém. (*fôcekoncèpecion*), t. de chir., conception qui donne une môle. — Au plur., des *fausses-conceptions*.

FAUSSE-CÔTE, subst. fém. (*fôcekôte*), t. d'anat., *côte* qui ne se prolonge pas jusqu'au sternum. — Au plur., des *fausses-côtes*.

FAUSSE-COUCHE, subst. fém. (*fôcekouche*), accouchement avant terme. — Au plur., des *fausses-couches*.

FAUSSE-COUPE, subst. fém. (*fôcekoupe*), t. de menuisier, assemblage qui n'est ni à l'équerre ni à l'onglet. — T. d'archit., dans la coupe des pierres, la direction d'un joint de lit, oblique à l'arc du cintre, auquel il devrait être perpendiculaire pour être de bonne coupe. — Au plur., des *fausses-coupes*.

FAUSSE-DUITE, subst. fém. (*fôceduite*), t. de manufacture, défaut de fabrication dans les étoffes, provenant d'un jet de la trame qui ne passe pas régulièrement dans les fils de la chaîne, à cause d'un défaut d'égalité dans les fils des lisses. — Au plur., des *fausses-duites*.

FAUSSE-ÉBÈNE, subst. fém. (*fôcébène*), t. de bot. Voy. FAUX-ÉBÉNIER. — Au plur., des *fausses-ébènes*.

FAUSSE-ÉCORCE-DE-WINTER, subst. fém. (*fôcékorcedeveintère*), t. de bot., écorce fournie par le *prymus punctata*. — Au plur., des *fausses-écorces-de-winter*.

FAUSSE-ÉQUERRE, subst. fém. (*fôcékière*), instrument composé de deux branches mobiles qui s'ouvrent et se ferment, au moyen d'une charnière, comme un compas, servant à former et à mesurer toutes sortes d'angles. — En t. d'architecture, angle que forment les faces contiguës d'un bâtiment, d'une pièce de bois, etc., lorsque cet angle n'est pas droit, lorsqu'il est aigu ou obtus. — Au plur., des *fausses-équerres*.

FAUSSE-ÉTRAVE, subst. fém. (*fôcétrave*), pièce de bois qui sert à renforcer l'étrave d'un vaisseau. — Au plur., des *fausses-étraves*.

FAUSSE-FENÊTRE, subst. fém. (*fôcefenêtre*), *fenêtre* simulée. — Au plur., des *fausses-fenêtres*.

FAUSSE-FLEUR, subst. fém. (*fôcefleur*), t. de bot., fleur qui ne tient à aucun embryon. — Au plur., des *fausses-fleurs*.

FAUSSE-GALÈNE, subst. fém. (*fôcegualène*), substance minérale qui ressemble à la galène. — Au plur., des *fausses-galènes*.

FAUSSE-GOURME, subst. fém. (*fôceguourme*), t. de bot., plante des Indes. — Au plur., des *fausses-gourmes*.

FAUSSE-HAUTE-LICE, subst. fém. (*fôçotelice*), toile sur laquelle on imite au pinceau toutes sortes de tapisseries de haute-lice. — Au plur., des *fausses-hautes-lices*.

FAUSSE-HOTTE, subst. fém. (*fôce-ote*), hotte en maçonnerie qui sert à cacher l'irrégularité d'un tuyau de cheminée dévoyé. — Au plur., des *fausses-hottes*.

FAUSSE-ISCHURIE, subst. fém. (*fôcicekuri*), t. de médec., se disait autrefois des rétentions d'urine. — Au plur., des *fausses-ischuries*.

FAUSSE-IVETTE, subst. fém. (*fôcivète*), t. de bot., nom d'une plante de la famille des germandrées. — Au plur., des *fausses-ivettes*.

*FAUSSE-LAME, subst. fém. (*fôcelame*), se dit au fig., d'une personne à qui il ne faut pas se fier : *c'est une fausse-lame*. — Au plur., des *fausses-lames*.

FAUSSE-LINOTTE, subst. fém. (*fôcelinote*), t. d'hist. nat., nom d'une variété de fauvette. — Au plur., des *fausses-linottes*.

FAUSSE-LYSIMACHIE, subst. fém. (*fôcelizimaki*), t. de bot., épilobe à fleurs étroites. — Au plur., des *fausses-lysimachies*.

FAUSSE-MALACHITE, subst. fém. (*fôcemalachite*), jaspe vert-clair de Sibérie. — Au plur., des *fausses-malachites*.

FAUSSE-MARCASSITE, subst. fém. (*fôcemarkacite*), perle factice. — Au plur., des *fausses-marcassites*.

FAUSSE-MARCHE, subst. fém. (*fôcemarche*), t. d'art milit., marche simulée. — Au plur., des *fausses-marches*.

FAUSSE-MARGE, subst. fém. (*fôcemarje*), t. de relieur, feuilles qui ne descendent pas assez. — Au plur., des *fausses-marges*.

FAUSSEMENT, adv. (*fôceman*), contre la vérité.

FAUSSE-MONNAIE, subst. fém. (*fôcemoné*), *monnaie* contrefaite. — Au plur., des *fausses-monnaies*.

FAUSSE-MUSIQUE, subst. fém. (*fôcemuzike*), t. d'hist. nat., variété de la volute appelée *musique*. — Au plur., des *fausses-musiques*.

FAUSSE-NIELLE, subst. fém. (*fôcenièle*), t. de bot., *nielle* des blés. — Au plur., des *fausses-nielles*.

FAUSSE-ORANGE, subst. fém. (*fôçoranje*), t. de bot., espèce de courge grosse et jaune foncée comme l'orange. — Au plur., des *fausses-oranges*.

FAUSSE-OREILLE-DE-MIDAS, subst. fém. (*fôçoréiedemidâce*), t. de bot., nom donné au bulime bouche-rose. — Au plur., des *fausses-oreilles-de-Midas*.

FAUSSE-ORONGE, subst. fém. (*fôçoronje*), t. de bot., sorte de champignon très-vénéneux. — Au plur., des *fausses-oronges*.

FAUSSE-PAGE, subst. fém. (*fôcepaje*), t. d'imprim., première page d'un volume, qui précède le frontispice, et dans laquelle le titre de l'ouvrage n'est qu'en abrégé. On l'appelle plus ordinairement *faux-titre*. — Au plur., des *fausses-pages*.

FAUSSE-PIÈCE, subst. fém. (*fôcepièce*), t. de menuiserie et de charpente, second châssis qu'on attache sur le premier avec des crochets. — Au fig. et fam., on dit d'une personne à qui il ne faut pas se fier : *c'est une fausse-pièce*. — T. de mouleur, pièces sur celles qui prennent l'empreinte au moulage. — Au plur., des *fausses-pièces*.

FAUSSE-PLAQUE, subst. fém. (*fôceplake*), t. d'horlogerie, en général plaque posée sur la platine des piliers, et sur laquelle est fixé le cadran. — Plus particulièrement, espèce d'anneau qui entoure la cadrature d'une montre à répétition ou à réveil. — Au plur., des *fausses-plaques*.

FAUSSE-PLEURÉSIE, subst. fém. (*fôcepleurézi*), t. de médec., *pleurésie* qui ne résulte que de l'inflammation des parties voisines de la plèvre. — Au plur., des *fausses-pleurésies*.

FAUSSE-POIRE, subst. fém. (*fôcepoare*), t. de bot., variété de courge. — Au plur., des *fausses-poires*.

FAUSSE-PORTE, subst. fém. (*fôceporte*), *porte* feinte. — Au plur., des *fausses-portes*.

FAUSSE-POSITION, subst. fém. (*fôcepozicion*), t. d'arithm., chiffres mal placés. — En t. d'arithm. et d'alg., on appelle *règle de fausse-position*, une règle qui consiste à calculer, pour la résolution d'une question, des nombres faux, pris à volonté, comme s'ils étaient propres à la résoudre, et à déterminer ensuite, par les différences qui en résultent, les vrais nombres cherchés. — Mauvaise position du corps. — Au plur., des *fausses-positions*.

FAUSSE-QUARTE, subst. fém. (*fôcekarte*), t. de musique, diminution d'un demi-ton dans l'intervalle de deux tons et demi. — Au plur., des *fausses-quartes*.

FAUSSE-QUINTE, subst. fém. (*fôcekieinte*), t. de musique, la quinte diminuée d'un semi-ton. Elle est dissonante; les Grecs l'appelaient *hémidiapente*. L'accord de *fausse-quinte* est le renversement de l'accord dominant dont la note sensible est au grave. — Au plur., des *fausses-quintes*.

FAUSSE-QUILLE, subst. fém. (*fôcekiie*), t. de marine, une ou plusieurs quilles de bois que l'on applique à la quille par son dessous, pour la conserver. — Au pl., des *fausses-quilles*.

*FAUSSER, v. act. (*fôce*), faire plier, courber un corps solide, en sorte qu'il ne se redresse point; lui donner une fausse direction. — *Fausser une cuirasse*, l'enfoncer sans la percer tou-

à-fait. — *Fausser une serrure*, en gâter les ressorts par quelque effort. — *Fausser une clef*, la forcer en sorte qu'elle ne puisse plus ouvrir. — Au fig., rendre *faux*, détruire la justesse d'une chose : *fausser la voix; fausser l'esprit, le jugement.* — *Fausser le sens de la loi, d'un texte*, donner une fausse interprétation à la loi, à un texte. — Chanter *faux*. — *Fausser sa foi, sa parole, son serment, sa promesse*, etc., les violer, y manquer. — Fam., *fausser compagnie*, se dérober d'une compagnie, ou manquer de s'y trouver quand on l'a promis. — SE FAUSSER, v. pron., se dit particulièrement, en t. de guerre, des rangs qui ne forment plus une ligne droite : *redresser les rangs, quand ils viennent à se fausser.*

FAUSSE-RÉGLISSE, subst. fém. (*fôceréguelice*), t. de bot., sorte de plante légumineuse.—Astragale vulnéraire. — Sans plur.

*__FAUSSE-RELATION__, subst. fém. (*fôcerelâcion*), t. de musique, intervalle diminué ou superflu.— Au plur., des *fausses-relations.*

FAUSSE-RHUBARBE, subst. fém. (*fôcerubarbe*), t. de bot., le pigamon des prés; le pigamon jaune; le royoc.— Sans plur.

FAUSSE-ROSE-DES-SAULES, subst. fém. (*fôcerôzedèçôle*), t. de bot., assemblage accidentel de feuilles de saule disposées en forme de rose. — Au plur., des *fausses-roses-des-saules.*

FAUSSE-ROUTE, subst. fém. (*fôceroute*), t. de chir., toute *route* qui s'écarte de la *route* naturelle pour arriver dans une cavité quelconque. Ainsi, dans les rétrécissements du canal de l'urèthre, il arrive qu'*on fait de fausses-routes* pour pénétrer avec la sonde dans la vessie, si l'on n'est pas assez habile pour conduire cet instrument.— En t. de marine, *route* différente de celle du lieu où l'on a dessein d'aller, pour dérober la connaissance de son dessein, surtout aux ennemis.—Au fig., *faire fausse-route*, se tromper dans quelque affaire, employer des moyens contraires à la fin qu'on se propose. — Au plur., *des fausses routes.*

FAUSSE-SAUGE-DES-BOIS, subst. fém. (*fôceçôjedèboa*), t. de bot., sorte de germandrée.—Au plur., de *fausses-sauges-des-bois.*

FAUSSE-SCALATA, subst. fém. (*fôceçkalata*), t. d'hist. nat., coquille univalve.—Au plur., des *fausses-scalatas.*

FAUSSES-CARTES, subst. fém. plur. (*fôcekarte*), t. d'anciens jeux, cartes qui ne sont pas *triomphe.*

FAUSSES-CHENILLES, subst. fém. plur. (*fôcecheni-ie*), larves qui ressemblent à de véritables chenilles.

FAUSSE-SENILLE, subst. fém. (*fôceceni-ie*), t. de bot., espèce de renouée. — Au plur., des *fausses-senilles.*

FAUSSES-ENSEIGNES, subst. fém. plur. (*fôcezancègnie*), marques supposées.

FAUSSES-LANCES, subst. fém. plur. (*fôcelance*), t. de mar., canons de bois bronzé, que l'on met quelquefois sur les vaisseaux marchands pour faire croire qu'ils sont en bon état de défense.

FAUSSES-MANCHES, subst. fém. plur. (*fôcemanche*), manches que les femmes mettent pardessus les autres.—Manches de toile qui ne sont point attachées à la chemise. — Manches qu'on met par-dessus les autres pour les conserver, en les préservant du frottement ou de la malpropreté, lorsque l'on travaille appuyé sur un bureau, un métier, un meuble quelconque.

FAUSSE-SORTIE, subst. fém. (*fôceçorti*), t. de théâtre : *faire une fausse-sortie*, se dit lorsqu'un des personnages qui sont sur la scène feint d'en sortir, ou même en sort un instant pour y rentrer aussitôt.— Au plur., des *fausses-sorties.*

FAUSSES-PLANTES-PARASITES, subst. fém. plur. (*fôceplanteparazite*), t. de bot., plantes qui s'attachent aux arbres.

FAUSSES-TRACHÉES, subst. fém. plur. (*fôcetraché*), t. de bot., se dit des plantes dont les vaisseaux sont coupés par des lignes ou fentes transversales.

FAUSSES-VERTÈBRES, subst. fém. plur. (*fôcevèretèbre*), t. d'anat., pièces qui forment le sacrum et le coccyx par leur assemblage.

*__FAUSSET__, subst. mas. (*fôcè*), petite brochette de bois qu'on met à un tonneau pour boucher le trou qu'on y a fait afin de goûter le liquide qu'il contient.—Dessus aigre, ordinairement forcé, et souvent discordant et *faux* : *chanter en fausset.* —Celui qui fait le *fausset.*—*Voix* ou *ton de fausset*, voix grêle, ton aigu et désagréable.

FAUSSETÉ, subst. fém. (*fôceté*) (en lat. *falsitas*, fait de *falsus*, faux), qualité d'une chose *fausse*; ce qui la rend *fausse.*—Chose *fausse. Fausseté* diffère cependant d'*erreur*, en ce qu'il suppose de la malice, et qu'*erreur* n'en suppose pas. C'est le contraire de la vérité. Ce n'est pas proprement le mensonge, dans lequel il entre toujours du dessein. On dit qu'il y a eu cent mille hommes écrasés dans le tremblement de terre de Lisbonne; ce n'est pas un *mensonge*, c'est une *fausseté. Fausseté* dit presque toujours encore plus qu'*erreur*. La *fausseté* tombe sur les faits, l'*erreur*, sur les opinions. C'est une *erreur* de croire que le soleil tourne autour de la terre, c'est une *fausseté* d'avancer que Louis XIV dicta le testament de Charles II. *La fausseté* d'un acte est un crime plus grand que le simple *mensonge*; elle désigne une imposture juridique, un larcin fait avec la plume. — *Un homme a de la fausseté dans l'esprit*, quand il prend presque toujours à gauche; quand, ne considérant pas l'objet entier, il attribue à un côté de l'objet ce qui appartient à l'autre, et que ce vice de jugement est tourné chez lui en habitude : *la fausseté de l'esprit est la première habitude qu'il faut travailler à détruire.* (Condillac.)—*Il y a de la fausseté dans le cœur*, quand on s'est accoutumé à flatter, à se parer de sentiments qu'on n'a pas; cette *fausseté* est pire que la dissimulation, et c'est ce que les Latins appelaient *simulatio* : *il y a beaucoup de faussetés dans les historiens, des erreurs chez les philosophes, des mensonges dans presque tous les écrits polémiques, et encore plus dans les satiriques.* (Voltaire.)—Duplicité, hypocrisie, malignité cachée : *cet homme est plein de fausseté, on ne peut se fier à lui; quelle fausseté dans le regard!*

FAUSSE-TEIGNE, subst. fém. (*fôcetègnie*), t. d'hist. nat., sorte de chenille. — Au plur., des *fausses-teignes.*

FAUSSE-TIARE, subst. fém.(*fôcetiare*), t. d'hist. nat., sorte de coquille. — Au plur., des *fausses-tiares.*

FAUSSE-TINNE-DE-BEURRE, subst. fém. (*fôcetinedebeure*), t. d'hist. nat., mollusque conique.—Au plur., des *fausses-tinnes-de-beurre.*

FAUSSE-TIRE, subst. fém. (*fôcetire*), cloison faite à jour dans le four du potier.

FAUSSISSIME, adj. des deux genres (*fôcicecime*), très-faux.—Inusité selon *Boiste*, et selon *Raymond* entièrement inusité. *Laveaux* s'excuse de l'admettre, sur ce qu'on le trouve dans quelques *dictionnaires*, où on lui fait signifier *très-faux.*

FAUSSURE, subst. fém. (*fôçure*), courbure d'une cloche où commence son plus grand élargissement.

FAUSTITAS, subst. propre fém. et lat. (*fôcetitâce*), myth., divinité romaine qui présidait à la fécondité des troupeaux.

FAUSTULUS, subst. propre mas. et lat. (*fôcetuluce*), myth., intendant des troupeaux d'Amulius, roi d'Albe, mari d'Acca Laurentia, et père nourricier de Rémus et de Romulus.

Faut, 3e pers. sing. prés. indic. du verbe irrégulier FALLOIR.

*__FAUTE__, subst. fém. (*fôte*) (de *faillir*), manquement contre la loi, contre le devoir.—Action ou omission faite mal à propos, soit par ignorance, soit par impéritie ou par négligence. *C'est une faute* de ne pas apporter dans une affaire tout le soin et la diligence qu'on devrait. *C'est une faute* de faire une chose qui ne convenait pas, ou de n'en pas faire une qui était nécessaire, ou de ne la pas faire en temps et lieu. *C'est pareillement une faute* d'ignorer ce qu'on doit savoir.—Manquement contre les règles de quelque art.—Manquement, imperfection en quelque ouvrage. — Coup de jeu de paume où celui qui sert ne touche pas le premier toit.—Manque, disette : *avoir faute de..., ne pas se faire faute de...; s'il arrivait faute de lui*, s'il venait à mourir. — *Faire faute*, manquer, être absent, être regretté : *il n'est pas venu, il nous a fait faute; l'argent qu'on m'a volé m'a fait bien faute.* Toutes ces expressions sont fam. — On dit prov. et fig., *qui fait la faute la boit*, pour : celui qui a fait une *faute* en doit porter la peine; et dans le même sens : *puisque la faute est faite, il faut la boire.*—*Les fautes sont pour les joueurs*, c'est-à-dire, c'est aux joueurs à porter la peine des *fautes* qu'ils font dans le jeu.—*Faute de...*, autrefois *à faute, par faute de...* adv., par manque de... si l'on manque ou qu'on néglige de... — *Sans faute*, adv., immanquablement; sans *faillir*.—FAUTE, DÉFAUT, VICE. (*Syn.*) *Faute* renferme dans son idée un rapport accessoire à l'auteur de la chose. *Défaut* n'exprime que ce qu'il y a de mal dans la chose, sans rapport à l'auteur; il désigne un mal qui consiste dans un écart positif de la règle. *Vice* dit un mal qui naît du fond ou de la disposition naturelle de la chose, et qui en corrompt la bonté. — FAUTE, CRIME, PÉCHÉ, DÉLIT, FORFAIT. (*Syn.*) La *faute* tient de la faiblesse humaine, elle va contre les règles du devoir; le *crime* part de la malice du cœur, il est contre les lois de la nature; *péché* ne se dit que par rapport aux préceptes de la religion; le *délit* part de la désobéissance ou de la rébellion contre l'autorité légitime, il est une transgression de la loi civile; le *forfait* vient de la scélératesse et d'une corruption entière du cœur; il blesse les sentiments d'humanité, viole la foi, et attaque la sûreté publique.

FAUTEAU, subst. mas. (*fôtô*), pièce de bois suspendue et mise en mouvement par la force des hommes, pour enfoncer des portes, abattre des murailles, etc.; machine de guerre employée avant l'invention de la poudre.

FAUTEUIL, subst. mas. (*fôteu-ie*) (corruption de *faudestueil*, qu'on disait autrefois, fait du lat. barbare *faldistorium*, lequel, suivant *Le Duchat*, a été formé de l'allemand *falte*, pli, et *stulh*, siége; *falte stuhl*, siége pliant; parce que les anciens *fauteuils* n'étaient que des siéges pliants), chaise à bras avec un dossier.—*Fauteuil de porte* ou *trémoussoir*, machine par le moyen de laquelle on fait un exercice utile à la santé, sans sortir de sa chambre. — *Fauteuil académique*, place d'académicien.—Tenir le *fauteuil*, présider une assemblée.

FAUTEUR, subst. mas., au fém. FAUTRICE (*fôteur, fôtrice*) (en lat. *fautor*, fait de *favere*, favoriser), qui *favorise*, qui appuie un parti, une opinion, etc.

FAUTIF, adj. mas., au fém. FAUTIVE (*fôtif, tive*), sujet à *faillir*, à manquer. — Plein de *fautes* : *livre fautif.*

FAUTIVE, adj. fém. Voy. FAUTIF.

*__FAUTRAGE__, subst. mas. (*fôtraje*), t. d'anc. féod., ancien droit seigneurial sur les pâtures.

FAUTRICE, subst. fém. Voy. FAUTEUR.

FAUVE, adj. des deux genres (*fôve*) (en lat. *fulvus*), qui tire sur le roux. — *Bêtes fauves*, cerfs, daims, biches et chevreuils.— On dit aussi substantivement, au mas. : *il y a du fauve dans cette forêt*, il y a des bêtes *fauves*. On le dit encore de la couleur *fauve.*

FAUVET, subst. mas. (*fôvè*), mâle de la fauvette. (*Boiste.*) Inus.

FAUVETTE, subst. fém. (*fôvète*), petit oiseau dont le plumage tire sur le *fauve*, et qui chante agréablement. On dit en parlant du chant de la *fauvette*, qu'*elle fredonne.*

FAUVILLE, subst. propre fém. (*fôvi-ie*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Yvetot, dép. de la Seine-Inférieure.

FAUVRADE, subst. fém. (*fôvrade*), petit parc ou enceinte pour renfermer les thons.

FAUX, subst. fém. Voy. FAULX.

*__FAUX__, adj. mas., au fém. FAUSSE (*fô, fôce*) (en lat. *falsus*), en parlant des choses, 1° qui est contraire à la vérité : *cela est faux; c'est un faux rapport;* 2° supposé ou altéré contre la bonne foi : *cette signature est fausse; vendre à faux poids; fausse monnaie;* 3° qui est feint et contrefait : *faux cheveux*; et dans le moral : *fausse honte*, etc.; 4° qui n'est pas tel qu'il devrait être en son genre : *faux brave*, etc.; 5° discordant : *faux accord, faux ton;* 6° vain ou mal fondé : *fausse joie, fausse espérance, fausse honte, fausse gloire;* 7° qui s'écarte du naturel, du vrai : *le faux goût domine aujourd'hui dans les arts; fausse éloquence; ton faux; tableau faux de couleur;* 8° qui manque d'exactitude, de justesse, de rectitude : *règle fausse; jugement, goût, esprit, raisonnement faux.* — On appelle *vers faux*, un vers qui pèche contre les règles de la prosodie, et *armes fausses*, des armoiries qui ne sont pas selon les règles du blason. — *Faux* comprend encore généralement tout ce qui n'est pas tel qu'il doit être ou qu'il a accoutumé d'être : *un faux bond, un faux mouvement, une fausse direction, une fausse démarche.* — En parlant des personnes, infidèle, perfide : *faux frère, faux ami*, qui affecte de beaux sentiments pour tromper : *c'est un homme faux.* — On dit fam. : *avoir un faux air de quelqu'un*, avoir avec lui quelque

ressemblance. — *Faux, fausse* ont quelquefois diverses significations, suivant qu'ils sont placés avant ou après le substantif.—*Une fausse corde* est une corde d'instrument qui n'est pas montée sur un ton juste, sur le ton qu'il faut; *une corde fausse* est celle qui ne peut jamais s'accorder avec une autre. — *Un faux accord* est un accord qui choque l'oreille, parce que les sons, quoique justes, ne forment pas un tout, un ensemble harmonique; *un accord faux* est celui dont les intonations ne sont pas justes, ne gardent pas entre elles la justesse des intervalles. — Un tableau est dans un *faux* jour quand il est éclairé du sens contraire à celui que le peintre a choisi dans son sujet. Il y a un *jour faux* dans un tableau quand une partie y est éclairée contre nature, la disposition générale du tout exigeant, par exemple, que cette partie soit dans l'ombre. — *Une fausse clef* est une clef que l'on garde, le plus souvent à dessein, pour en faire un usage illicite; *une clef fausse* est une clef qui n'est pas propre à la serrure pour laquelle on veut s'en servir. — *Une fausse porte* est une issue ménagée à l'effet de se dérober aux importuns, sans être vu; *une porte fausse* est un simple simulacre de porte, en pierre, en marbre, en menuiserie ou en peinture.—*Fausse délicatesse*, délicatesse qui a pour objet des choses qui ne méritent pas de ménagement.—*Faux* se joint à un subst. pour marquer que la chose indiquée n'est pas réellement ce que présente cette indication. Ainsi l'on dit : *or faux*, pour indiquer que la matière dont il est question n'est pas de l'or, mais une composition qui imite l'or.

FAUX, subst. mas. (*fô*), t. d'hist. nat., poisson du genre squale.

FAUX, subst. mas. (*fô*), ce qui n'est pas vrai : *il faut discerner le vrai d'avec le faux.*—Prov. : *plaider le faux pour savoir le vrai*, dire à quelqu'un une chose qu'on sait être fausse, pour tirer de lui le secret de la vérité.—En t. de jurispr., altération, contrefaçon, supposition frauduleuse d'actes, de pièces, d'écritures authentiques ou privées : *faire un faux; il est accusé de plusieurs faux en écriture publique; s'inscrire en faux.*—En t. de palais : *faux principal*, procédure qui a pour objet la poursuite d'un *faux*; et par opposition, *faux incident*, action en *faux* intentée incidemment dans le cours d'une contestation.—Fig. et fam. : *s'inscrire en faux contre une proposition, contre une allégation*, la repousser, la nier.

FAUX, adv. (*fô*), *faussement : raisonner faux; chanter faux.* — T. de manège : *galoper faux*, sur le mauvais pied, traîner les hanches et se désunir. On dit, dans le même sens et adjectivement : *être faux.*—*A faux*, adv., injustement : *être accusé à faux.*—En vain : *aller à faux en quelque endroit*, sans y trouver ce qu'on cherche.—*Cette poutre porte à faux*, n'est pas d'aplomb.—Fig. : *ce raisonnement porte à faux*, est fondé sur une chose qui n'est pas vraie. Voy. **FAUX**, adj.

FAUX-ACACIA, subst. mas. (*fôzakacia*), t. de bot., sorte d'arbuste légumineux.—Au plur., des *faux-acacias*.

FAUX-ACCORD, subst. mas. (*fôzakor*), t. de musique, *accord* discordant, soit parce qu'il contient des dissonances proprement dites, soit parce que les consonnances n'en sont point justes. — Au plur., des *faux-accords*.

FAUX-ACORE, subst. mas. (*fôzakore*), t. de bot., l'iris des marais. — Au plur., des *faux-acores*.

FAUX-ALBÂTRE, subst. mas. (*fôzalbâtre*), albâtre gypseux. — Sans plur.

FAUX-ALUN-DE-PLUME, subst. mas. (*fôzaleundeplume*), substance minérale blanche et poreuse. — Sans plur.

FAUX-ARBOUSIER, subst. mas. (*fôzarbouzié*), t. de bot., nom vulgaire de la cunone.—Au plur., des *faux-arbousiers*.

FAUX-ARGENT, subst. mas. (*fôzarjan*), t. de minér., variété du mica. — Sans plur.

FAUX-ASBESTE, subst. mas. (*fôzacebècete*), gypse fibreux. Voy. **FAUX-ALUN-DE-PLUME**.—Sans plur.

FAUX-ATTIQUE, subst. mas. (*fôzatetike*), t. d'archit., amortissement en forme d'*attique*, sans pilastres, croisées ou balustrades.—Au plur., des *faux-attiques*.

FAUX-BAUME-DU-PÉROU, subst. mas. (*fôbômedupérou*), t. de bot., le mélilot odorant.—Sans plur.

FAUX-BENJOIN, subst. mas. (*fôbeinjoein*), t. de bot., arbre qui croît à l'île Bourbon. — Au plur., des *faux-benjoins*.

FAUX-BOIS, subst. mas. (*fôboa*), branche d'arbre qui ne produit pas de fruit.

FAUX-BOIS-DE-CAMPHRE, subst. mas. (*fôboadekanfre*), t. de bot., arbrisseau qui répand une odeur semblable à celle du camphre.

FAUX-BOMBYX, subst. mas. (*fôbonbikce*), t. d'hist. nat., tribu d'insectes lépidoptères.

FAUX-BOND, subst. mas. (*fôbon*), bond oblique.— Au fig., manquement : *vous m'avez fait faux-bond*, vous n'êtes pas venu.— *Cette femme a fait faux-bond à son honneur*, elle a manqué à son honneur.— Au plur., des *faux-bonds*.

FAUX-BOURDON, subst. mas. (*fôbourdon*), t. de musique, musique à plusieurs parties simples et note contre note : *chanter en faux-bourdon.* —T. d'hist. nat., nom vulgaire de l'abeille mâle. Au plur., des *faux-bourdons*.

FAUX-BRÉSILLOT, subst. mas. (*fôbrézi-io*), nom donné au *brésillot* de St-Domingue.— Au plur., des *faux-brésillots*.

FAUX-BRILLANT, subst. mas. (*fôbri-ian*), celui qui a plus d'apparence que de solidité ou de beauté réelle.—Verre ou strass imitant le *brillant*. —Au plur., *faux-brillants*, dans un sens figuré, pensées ingénieuses qui ont quelque éclat, mais qui sont dépourvues de justesse, de solidité : *cet ouvrage est plein de faux-brillants*.

FAUX-BUIS, subst. mas. (*fôbui*), t. de bot., fragon épineux.

FAUX-CABESTAN, subst. mas. (*fôkabèctan*), t. d'hist. nat., sorte de coquille.—Nom marchand du rocher cutacé.—Au plur., des *faux-cabestans*.

FAUX-CAFÉ, subst. mas. (*fôkafé*), t. de bot., le fruit du ricin.—Au plur., des *faux-cafés*.

FAUX-CALAMENT, subst. mas. (*fôkalaman*), t. de bot., l'iris *faux-açore*.—Au plur., des *faux-calaments*.

FAUX-CHAMARAS, subst. mas. (*fôchamarâce*), t. de bot., germandrée des bois.

FAUX-CHARBON, subst. mas. (*fôcharbon*), *charbon* qui est presque toujours en poussier, et qui se trouve en masse dans les houillères faibles.— Au plur., des *faux-charbons*.

FAUX-CHERVI, subst. mas. (*fôchèrevi*), t. de bot., carotte sauvage. — Au plur., des *faux-chervis*.

FAUX-CHOUAN, subst. mas. (*fôchouan*), t. de bot., graine de myagre oriental.— Au plur., des *faux-chouans*.

FAUX-CISTE, subst. mas. (*fôcicete*), t. de bot., espèce de plante de la famille des turnères; turnère à fleur de *ciste*. — Au plur., des *faux-cistes*.

FAUX-COMBLE, subst. mas. (*fôkonble*), t. d'archit., petit comble au-dessus d'un comble brisé. —Au plur., des *faux-combles*.

FAUX-CORAIL, subst. mas.(*fôkora-ie*), t. d'hist. nat., substance qui se rapproche du *corail*.— Au plur., des *faux-coraux*.

FAUX-CÔTÉ, subst. mas. (*fôkôté*), t. de mar., *côté* sur lequel un bâtiment incline plus que sur l'autre.—Au plur., des *faux-côtés*.

FAUX-COUP, subst. mas. (*fôkou*), coup porté à *faux*.—Au plur., des *faux-coups*.

FAUX-CUL, subst. mas. (*fôku*), t. d'artill., masse de matière, ou gâteau qui se forme sous les pilons des moulins de poudres à canon.— Au plur., des *faux-culs*.

FAUX-CUMIN, subst. mas. (*fôkumein*), t. de bot., nom qu'on donne à la graine de la nielle romaine.—Au plur., des *faux-cumins*.

FAUX-CYTISE, subst. mas. (*fôcitize*), t. de bot., arbrisseau légumineux.—Au plur., des *faux-cytises*.

FAUX-DIAMANT, subst. mas. (*fôdiaman*), t. d'hist. nat., le zircon limpide, que l'on nomme aussi *jargon*.—Au plur., des *faux-diamants*.

FAUX-DICTAME, subst. mas. (*fôdiktame*), t. de bot., variété du *dictame*.— Au plur., des *faux-dictames*.

FAUX-ÉBÉNIER, subst. mas. (*fôzébénié*), t. de bot., on nomme ainsi le cytise des Alpes. — Au pl., des *faux-ébéniers*.

FAUX-ELLÉBORE-NOIR, subst. mas. (*fôzèlébérenoar*), t. de bot., nom de l'*adonis vernalis* et de la *nigella sativa*.

FAUX-EMPLOI, subst. mas. (*fôzanploé*), *emploi* d'une somme dans un compte pour dépense qui n'a point été faite.—On le dit aussi de l'*emploi* d'un mot auquel on donne un sens qu'il n'a pas. — Au plur., de *faux-emplois*.

FAUX-ENTRAIT, subst. mas. (*fôzantrè*), t. de charpentier, pièce de bois qui sert à contre-bouter l'arbalétrier.—Au plur., des *faux-entraits*.

FAUX-ÉTAI, subst. mas. (*fôzété*), t. de mar., *étai* ajouté au grand *étai* d'un mât pour le renforcer ou pour suppléer à son défaut.—Manœuvre pour placer les voiles d'*étai*.—Au plur., des *faux-étais*.

FAUX-ÉTAMBORD, subst. mas. (*fôzétanbor*), t. de mar., pièce de bois appliquée sur l'*étambord* pour le conserver. — Au plur., des *faux-étambords*.

FAUX-FEU, subst. mas. (*fôfeu*), une arme fait *faux-feu* lorsque l'amorce prend sans que le *feu* se communique à la charge. — Au plur., *faux-feux*, signaux avec des amorces de poudre.

FAUX-FOND, subst. mas. (*fôfon*), t. de passementier, chaîne de fil qui sert à recevoir la trame dans les galons pour lier toutes les parties de l'ouvrage sans qu'il y paraisse à l'endroit. — Au plur., des *faux-fonds*.

FAUX-FOURREAU, subst. mas. (*fôfourô*), t. de fourbisseur, sorte de double *fourreau* en cuir qui recouvre celui du sabre, de l'épée. — Au plur., des *faux-fourreaux*.

FAUX-FRAIS, subst. mas. plur. (*fofré*), frais d'un procès qui n'entrent point en taxe.—En général, toutes les petites dépenses, outre les dépenses principales.

FAUX-FRÈRE, subst. mas. (*fôfrère*), *frère* infidèle, celui qui trahit une compagnie, une société dont il est membre.—Au plur., des *faux-frères*.

FAUX-FROMENT, subst. mas. (*fôfroman*), t. de bot., sorte d'avoine qui croît au milieu des blés. —Au plur., des *faux-froments*.

FAUX-FUYANT, subst. mas. (*fôfui-ian*), prétexte, subterfuge.—En t. de chasse, petit sentier à pied dans un bois. — Au plur., des *faux-fuyants*.

FAUX-GERME, subst. mas. (*fôjèreme*), conception d'un fœtus informe, imparfait, entièrement défectueux.—Au plur., des *faux-germes*.

FAUX-GRENAT, subst. mas.(*fôguerena*), t. d'hist. nat., sorte de crystal d'un rouge obscur.—Au pl., des *faux-grenats*.

FAUX-HERMODACTYLE, subst. mas. (*fôzèremodaktile*), t. de bot., racine desséchée de l'iris tubéreuse. — Au plur., des *faux-hermodactyles*.

FAUX-INCIDENT, subst. mas. (*fôzeincidan*), *incident* qu'on intente pour faire déclarer *fausse* une pièce dont la partie adverse prétend se servir dans la cause principale.—Au plur., des *faux-incidents*.

FAUX-INDIGO, subst. mas. (*fôzeindiguô*), t. de bot., arbre des Indes.

FAUX-IPÉCACUANHA, subst. mas. (*fôzipékakuana*), t. de bot., plante des Antilles.—Au plur., des *faux-ipécacuanhas*.

FAUX-JALAP, subst. mas. (*fôjalape*), t. de bot., nom vulgaire de la belle-de-nuit. — Au plur., des *faux-jalaps*.

FAUX-JEU, subst. mas. (*fôjeu*), jeu de cartes où il y a des cartes de trop ou de moins. — Au plur., des *faux-jeux*.

FAUX-JOUR, subst. mas. (*fôjour*), petite clarté qui vient par un trou; clarté indirecte. — En t. d'archit., fenêtre destinée à donner un *faux-jour*. —Au plur., des *faux-jours*.

FAUX-LAPIS, subst mas. (*fôlâpice*), émail bleu qu'on tire du cobalt.

FAUX-LIMONS, subst. mas. plur. (*fôlimon*), t. d'archit., *limons* qui se mettent dans les baies des croisées ou des portes.

FAUX-LOTIER, subst. mas. (*fôlotié*), t. de bot., sorte de plante.—Au plur., des *faux-lotiers*.

FAUX-LOTIER-D'ATHÈNES, subst. mas. (*fôlotiédatène*), t. de bot., nom donné au plaqueminier.

FAUX-LUPIN, subst. mas. (*fôlupein*), t. de bot., espèce de trèfle. — Au plur., des *faux-lupins*.

FAUX-MANTEAU, subst. mas. (*fômantô*), t. d'archit., partie inférieure de la hotte d'une cheminée, recouverte à l'intérieur par la gorge et par le *manteau*.—*Manteau* de cheminée porté par des corbeaux ou des consoles en fer ou en pierre.— Au plur., des *faux-manteaux*.

FAUX-MARCHER, subst. mas (*fômarché*), t. de vén., *marche* de la biche qui va en biaisant; ou du cerf qui va de même lorsqu'il a mis bas son [illegible]

FAUX-MARQUÉ, subst. mas. *(fômarkié)*, t. de vènerie, tête de cerf qui a plus d'andouillers d'un côté que de l'autre. — Au plur., des *faux-marqués*.

FAUX-MONNAYEUR, subst. mas. *(fômonê-ieur)*, celui qui fait ou qui a fait de la *fausse-monnaie*. —Au plur., des *faux-monnayeurs*.

FAUX-NARCISSE, subst. mas. *(fônarcice)*, t. de bot., variété du *narcisse*.—Au plur., des *faux-narcisses*.

FAUX-NARD, subst. mas. *(fônar)*, t. de bot., racine de l'ail serpentin. —Au plur., des *faux-nards*.

FAUX-NÉFLIER, subst. mas. *(fônéfli-é)*, t. de bot., plante du genre des *néfliers*.—Au plur., des *faux-néfliers*.

FAUX-OR, ou **OR-DE-CHAT**, subst. mas. *(fôzor, ordecha)*, mica d'un beau jaune.—Fil de cuivre doré. —Sans plur.

FAUX-ORDRE, subst. mas. *(fôzordre)*, t. d'archit., sorte d'attique ou petit étage pratiqué entre deux grands étages d'un bâtiment —Au plur., des *faux-ordres*.

FAUX-OURLET, subst. mas. *(fôzourelè)*, repli simple d'un bord de toile, arrêté à l'aiguille. — Au plur., des *faux-ourlets*.

FAUX-PANNEAUX, subst. mas. plur. *(fôpanô)*, *panneaux* d'un bois mince et léger, qu'on substitue quelquefois aux glaces d'une voiture. — Au plur., des *faux-panneaux*.

FAUX-PAS, subst. mas. *(fôpâ)*, *pas* mal assuré. —Au fig., faute : *faire un faux-pas*, commettre une faute par faiblesse : *cette jeune fille a fait un faux-pas*.

FAUX-PIMENT, subst. mas. *(fôpiman)*, t. de bot., sorte de plante. — Au plur., des *faux-piments*.

FAUX-PISTACHIER, subst. mas. *(fôpicetachié)*, t. de bot., le staphylin à feuilles pinnées. — Au plur., des *faux-pistachiers*.

FAUX-PLAFOND, subst. mas.*(fôplafon)*, t. d'archit., sorte de plafond léger.—Au plur., des *faux-plafonds*.

FAUX-PLANCHER, subst. mas. *(fôplanché)*, *plancher* pratiqué pour diminuer la hauteur d'une pièce d'appartement, qui ne sert qu'à former le plafond, et sur lequel on ne marche pas.—*Plancher* de charpente, pratiqué au-dessus de l'extrados d'une voûte dont les reins ne sont pas remplis.—Au plur., des *faux-planchers*.

FAUX-PLI, subst. mas. *(fôpli)*, *pli* d'une étoffe qui n'est pas où il doit être.—Au fig., mauvaise habitude qu'il devient difficile de corriger, de perdre : *ce jeune homme a pris un faux-pli*.—Au plur., des *faux-plis*.

FAUX-POIVRE, subst. mas. *(fôpoèvre)*, t. de bot., le piment.—Sans plur.

FAUX-PONT, subst. mas. *(fôpon)*, t. de mar., *plancher* fait dans le fond de cale, au-dessous du premier *pont*. — Au plur., des *faux-ponts*.

FAUX-PRASE, subst. mas. *(fôprâze)*, t. de minér., sorte de quartz ou pierre quartzeuse. — Au plur., des *faux-prases*.

FAUX-PRÊTRE, subst. mas. *(fôprêtre)*, qui se dit *prêtre* sans l'être. — Au plur., des *faux-prêtres*.

FAUX-PROPHÈTE, subst. mas. *(fôprofète)*, imposteur qui se donne pour *prophète*.—Au plur., des *faux-prophètes*.

FAUX-QUARTIER, subst. mas. *(fôkartié)*, pièce de cuir placée au-derrière d'une pantoufle. — Au plur., des *faux-quartiers*.

FAUX-QUINQUINA, subst. mas. *(fôkieinkina)*, t. de bot., plante qui se rapproche du *quinquina*. — Sans plur.

FAUX-RAIFORT, subst. mas. *(fôrèfor)*, t. de bot., le cranson rustique.—Au plur., des *faux-raiforts*.

FAUX-RAS, subst. mas. *(fôrâ)*, t. de tireur d'or, plaque percée d'un seul trou, pour laisser passer l'or de la filière.

FAUX-REMBÛCHEMENT, subst. mas. *(fôranbucheman)*, t. de vèn., se dit du cerf qui entre dans son fort, pour en sortir immédiatement.

FAUX-REPAÎTRE, subst. mas. *(fôrepètre)*, t. de vèn., action du cerf qui paît et n'avale pas.—Sans plur.

FAUX-RUBIS, subst. mas. *(fôrubi)*, t. de minér., pierre quartzeuse.

FAUX-SABORD, subst. mas. *(fôçabor)*, t. de mar., cadre de bois garni d'une toile goudronnée, dans laquelle on fait un trou pour passer la volée du canon, lorsqu'on ne veut pas en fermer le mantelet. — Figure de sabord sculptée et peinte sur le côté du vaisseau pour imiter les vrais sabords. — Au plur., des *faux-sabords*.

FAUX-SANTAL DE-CANDIE, subst. mas. *(fôçantaldekandi)*, t. de bot., nom donné au bois du santalin. — Au plur., des *faux-santals-de-Candie*.

FAUX-SAPHIR, subst. mas. *(fôçafir)*, t. de minér., *saphir* d'eau des lapidaires. — Au plur., des *faux-saphirs*.

FAUX-SAUNAGE, subst. mas. *(fôçônaje)*, vente, débit de sel défendu. — Au plur., des *faux-saunages*.

FAUX-SAUNIER, subst. mas. *(fôçônié)*, celui qui trafique du sel défendu. — Au pluriel, des *faux-sauniers*.

FAUX-SCORPION, subst. mas. *(fôcekorpion)*, t. d'hist. nat., sorte d'animal que l'on nomme aussi *pince*. — Au plur., des *faux-scorpions*.

FAUX-SEMBLANT, subst. mas. *(fôçanblan)*, apparence trompeuse. — Au pluriel, des *faux-semblants*.

FAUX-SÉNÉ, subst. mas. *(fôcéné)*, t. de bot., nom du baguenaudier. — Au plur., des *faux-sénés*.

FAUX-SIMAROUBA, subst. mas. *(fôcimaroura)*, t. de bot., racine de la bignone coupaya.

FAUX-SOUCHET, subst. mas. *(fôçouché)*, t. d'hist. nat., plante aquatique. — Au plur., des *faux-souchets*.

FAUX-SPATH, subst. mas *(fôcepate)*, t. d'hist. nat., variété de feldspath.

FAUX-SPHINCTER-DE-LA-VESSIE, subst. mas. *(fôcefeinktèredelavéci)*, t. d'anat., se dit des fibres antérieures du muscle releveur de l'anus.—Sans plur.

FAUX-SYCOMORE, subst. mas. *(fôcikomore)*, t. de bot., le même que l'azédarach.— Au plur., des *faux-sycomores*.

FAUX-TABAC, subst. mas. *(fôtaba)*, t. de bot., la nicotiane rustique. — Au plur., des *faux-tabacs*.

FAUX-TEINT, subst. mas. *(fôtein)*, *teinture* faite avec de mauvaises drogues. — Au plur., des *faux-teints*.

FAUX-TÉLESCOPE, subst. mas. *(fôtélècekope)*, t. d'hist. nat., coquille du genre des strombes. — Au plur., des *faux-télescopes*.

FAUX-TÉMOIN, subst. mas. *(fôtémoein)*, *témoin* qui dépose *faux*. — Au pluriel, des *faux-témoins*.

FAUX-THÉ, subst. mas. *(fôté)*, t. de bot., nom de l'alstone. — Au plur., des *faux-thés*.

FAUX-THUYA, subst. mas. *(fôtu-i-ia)*, t. de bot., plante de la famille des cyprès.—Au plur., des *faux-thuyas*.

FAUX-TIRANT, subst. mas. *(fôtiran)*, pièce de bois fixée au mur et à un poteau pour y assembler l'arbalétrier. — Au plur., des *faux-tirants*.

FAUX-TITRE, subst. mas. *(fôtitre)*, contrat, papier de famille *faux*. — T. d'imprimerie, premier *titre* ou *fausse-page*.—Au plur., des *faux-titres*.

FAUX-TRÈFLE, subst. mas. *(fôtrèfle)*, t. de bot., la paullinie asiatique.—Au pluriel, des *faux-trèfles*.

FAUX-TREMBLE, subst. mas. *(fôtranble)*, t. de bot., variété de peuplier. — Au plur., des *faux-trembles*.

FAUX-TURBITH, subst. mas. *(fôturbite)*, t. de bot., nom donné à la racine de la thapsie garganique.—Au plur., des *faux-turbiths*.

FAVAGITE, subst. fém. *(favajite)*, t. d'hist. nat., madrépore fossile. On l'appelle aussi *favonite*.

FAVAL, subst. mas. *(faval)*, t. d'hist. nat., nom qu'on a donné à la vis maculée. — Au plur., des *favals*.

FAVELLE, subst. fém. *(favèle)* (de l'italien *favella*, fait lui-même du lat. *fabella*, fable, petite fable), flatterie, fable. Vieux mot inusité, perdu.

FAVELOTTE, subst. fém. *(favelote)*, petite fève.

FAVELOU, subst. mas. *(favelou)*, t. de bot., nom du laurier-thym.

***FAVEUR**, subst. fém. *(faveur)* (en lat. *favor*, fait de *favere*, favoriser), grace, bienfait, marque d'amitié, de bienveillance : *faveur signalée*, *faveurs du ciel*. — On appelle fig., *faveurs de la fortune*, les richesses, les honneurs. Voy. GRACE. —Bonnes graces, bienveillance d'un prince, du gouvernant, du public : *briguer, gagner la faveur du peuple*. Dans ce sens il s'emploie aussi d'une manière absolue : *cet homme doit tout à la faveur*.—Il se dit dans un sens analogue du crédit, du pouvoir qu'on a auprès d'un grand personnage, d'un prince, etc., dont on est aimé, préféré : *il est en faveur, il abuse de sa faveur*. On dit dans le même sens ou à peu près : *trouver faveur auprès de quelqu'un*. — *S'attacher, se dévouer à la faveur*, rechercher les personnes puissantes, leur faire la cour. Voy. CRÉDIT.—Recommandation : *lettres de faveur*.—Crédit, en parlant des choses : *cette marchandise, cette opinion*, *ce livre prend faveur*.—Il se dit par opposition à *rigueur* de justice : *je ne demande pas faveur, mais justice*.—On appelle *homme de faveur*, celui qui ne doit son élévation qu'à la *faveur*; et *places de faveur*, celles qu'on n'accorde qu'à des personnes qui sont en *faveur*.—On dit qu'*une opinion prend faveur*, pour dire qu'elle commence à s'établir dans les esprits; qu'*un livre prend faveur*, pour dire qu'on commence à en juger favorablement et à le rechercher. — T. de commerce, *jours de faveur* ou *de grace*, les dix jours après l'échéance d'un billet ou d'une lettre de change, que l'ordonnance accordait pour pouvoir en faire le protêt. — On appelait autrefois *mois de faveur*, les deux mois de l'année où le collateur d'un bénéfice pouvait le conférer à celui des gradués qu'il en voulait gratifier. — Marque d'amour qu'une femme donne à un homme : *il n'a jamais obtenu d'elle la moindre faveur*. Au plur., dans ce sens, les plus grandes marques d'amour qu'une femme puisse donner à un homme : *elle lui a accordé ses faveurs*, *les dernières faveurs*. — Sorte de rubans très-étroits, sans picot, fabriqués comme le taffetas.—*En faveur de...*, loc. adv., en considération de... *il a obtenu cette place en faveur de ses anciens services*. — *Prévenir en faveur de quelqu'un, de quelque chose*, signifie en donner d'avance une opinion avantageuse : *cette action prévient en votre faveur; le public était déjà prévenu en faveur de l'ouvrage*. — A l'avantage, au profit de...—*A la faveur*, loc. adv., par le moyen, par l'aide de...— Subst. propre fém., myth., divinité allégorique, fille de l'Esprit et de la Fortune. Les poètes la représentent avec des ailes, toujours prête à s'envoler, aveugle, ou un bandeau sur les yeux, au milieu des richesses, des honneurs et des plaisirs, ayant un pied sur une roue, et l'autre en l'air. Ils disent que l'Envie la suit d'assez près.

FAVEUX, subst. mas., au fém. **FAVEUSE**, adj. *(faveu, veuze)* (du lat. *favus*, rayons de miel), t. de médec., épithète qu'on donne à une variété de la teigne à croûtes jaunes, confluentes.

FAVIENS, et mieux **FABIENS**, subst. mas. plur. *(favīein, fabiein)*, t. d'hist. anc., jeunes Romains qui, dans les sacrifices offerts au dieu Faune, couraient par les rues n'étant vêtus que d'une ceinture de peau. Voy. LUPERCES.

FAVISSE, subst. fém. *(favice)*, t. d'antiquité, voûte souterreine où les anciens gardaient quelque chose de précieux. — Ils appelaient aussi *favisses* des vases qu'ils remplissaient d'eau et plaçaient à l'entrée des temples pour se laver et se purifier avant d'entrer.

***FAVONIE**, subst. fém. *(favoni)*, t. de bot., genre de plantes.

FAVONILLE, subst. fém. *(favoni-ie)*, nom inusité donné par quelques dictionnaires à la *féverolle*.

FAVONIUS, subst. propre mas. *(favoni-uce)*, myth., l'un des principaux vents, celui que les Grecs nommaient Zéphyre.

FAVORABLE, adj. des deux genres *(favorable)* (en lat. *favor*, faveur, fait de *favere*, favoriser), qui est propice; qui procure des avantages. Il se dit des personnes et des choses. — FAVORABLE, PROPICE. *(Syn.)* Une influence plus importante, plus grande, plus puissante, plus immédiate, plus efficace, plus salutaire, distingue ce qui est *propice* de ce qui n'est que *favorable*. Un client prie un patron de lui être *favorable*; le pécheur prie Dieu de lui être *propice*. Caton est *favorable* à Pompée, les dieux sont *propices* à César. L'occasion nous est *favorable*; le destin nous est *propice*. Dans tous les cas, les personnes et les choses nous sont *favorables* ou contraires dans les tribulations, les dangers, les cas majeurs, Dieu, le ciel, la fortune, le sort, le pouvoir, sont *propices*, ou ennemis, ou funestes. — Il suffit, pour m'être *favorable*, que vous vous intéressiez à mes succès, et que vous secondiez mes désirs ; il faut, pour nous être *propice*, qu'on nous sauve du malheur, ou qu'on nous procure un bonheur ou un grand bien.—Celui-là nous est *favorable*, qui veut notre satisfaction ; celui qui fait notre bien, même malgré nous, nous est *propice*. Un penchant *favorable* nous fait condescendre à des vœux indiscrets ; une bonté *propice* les rejette. — On dit

également, un temps, une occasion, une saison *favorable* ou *propice*. La saison *favorable* est un temps propre pour la chose; la saison *propice* est le temps propre de la chose. Il convient d'agir dans le temps *favorable*; il faut agir dans le temps *propice*.—Qui mérite d'être excepté de la rigueur de la loi : *ce cas est favorable*. — Qui est à l'avantage de quelqu'un : *j'ai conçu de ce jeune homme une opinion favorable; on a porté de vous un jugement peu favorable*.—On disait autrefois *blessure, coup favorable*, c'est-à-dire qui n'offrait pas de danger, mais qui était près d'un endroit où le danger eût été très-grand.

FAVORABLEMENT, adv. (*favorableman*), d'une manière *favorable*.

FAVORI, subst. mas., **FAVORITE**, subst. fém. (*favori, rite*), celui, celle qui tient le premier rang dans les bonnes grâces d'un prince, etc. — Dans le style familier, celui qui est le plus aimé, le plus chéri : *elle aime beaucoup tous les petits enfants, mais celui-ci est son favori*. — On dit fig. : *les favoris de la fortune, des Muses, d'Apollon*. — On dit, *la favorite de la reine*; mais on donne plus ordinairement ce nom aux maîtresses des grands princes : *on a fait l'histoire des favorites*.—Barbe près de l'oreille, le long des joues. — *Favori d'une dame*, ne se dit plus que dans les romans et les historiettes d'autrefois.

FAVORI, adj. mas., au fém. **FAVORITE** (*favori, rite*), qui plaît plus que toute autre chose du même genre.—La femme qui plaît le plus au sultan s'appelle, parmi nous, *la sultane favorite*.

FAVORISÉ, E, part. pass. de *favoriser*.

FAVORISER, v. act. (*favorizé*) (en lat. *favere*), en parlant des personnes, traiter *favorablement*, accorder quelque préférence, aider, appuyer de son crédit.—Il se construit quelquefois avec la préposition *de* : *le prince a daigné la favoriser d'un regard, d'un mot*.—On dit fig. : *la nature l'a favorisé, ne l'a pas favorisé de ses dons*, en parlant, soit au physique, soit au moral, des avantages naturels dont une personne est douée ou dépourvue.—Au passif, recevoir des *faveurs* : *il est favorisé du prince*. — En parlant des choses, être *favorable* : *le temps, le vent nous favorise*. Aider à... : *favoriser la licence; favoriser le développement d'une industrie*. — *se* FAVORISER, v. pron.

FAVORITE, subst. et adj. fém. Voy. FAVORI, subst. et adj.—Subst. fém., sorte de voiture *omnibus*.

FAVORITISME, subst. mas. (*favoriticeme*), système, abus du régime des *favoris*. Mot de *M. Pouqueville*.

FAVOSITE, subst. fém. (*favozite*), t. d'hist. nat. genre de zoophytes.

FAVOUETTE, subst. fém. (*favouète*), t. de bot., tubéreuse des Alpes.

FAVUS, subst. mas. et lat. (*favuce*), t. de médec., teigne *faveuse*.

FAY-LE-BILLOT, subst. propre mas. (*felebi-io*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Langres, dép. de la Haute-Marne.

FAY-LE-FROID, subst. propre mas. (*fèlefroè*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. du Puy, dép. de la Haute-Loire.

FAYENCE, FAYENCERIE, FAYENCIER, fausse orthographe indiquée en double par l'*Académie*. Voy. FAÏENCE.

FAYENCE, et mieux **FAÏENCE**, subst. propre fém. (*fa iance*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Draguignan, dép. du Var.

FÉ (SANTA-), subst. propre fém. (*çantafé*), ville du Mexique, chef-lieu du Nouveau-Mexique. On remarque dans les environs plusieurs mines d'argent.

FÉ (SANTA-) **DE BOGOTA**, subst. propre fém. (*çantafédeboguota*), ville et capitale de la république de Colombie. Cette ville possède un grand nombre de splendides églises, divers établissements importants, et son commerce a de l'activité.

FÉABLE, adj. des deux genres (*fé-able*), fidèle. Il est vieux.

FÉAGE, subst. mas. (*fé-aje*), t. de jurisprudence, héritage qui se tient en *fief*.—Contrat d'inféodation.

FÉAL, E, adj. et subst. (*fé-ale*) (en lat. *fidelis*), *fidèle*, c'est un vieux mot, encore employé en style de chancellerie, et même dans le style badin : *mon très-cher et féal*. — Au plur. mas., *féaux* : *à nos amés et féaux*.

FÉAUTÉ, subst. fém. (*fé-ôté*), fidélité. (*Marot.*) Vieux et hors d'usage.

FÉBRICITANT, E, adj. et subst. (*fébricitan, tante*) (en lat. *febricitans*, part. prés. de *febricitare*, avoir la fièvre), t. de médec., qui a la fièvre.—Subst. mas. : *un fébricitant*.

FÉBRIFUGE, adj. des deux genres (*fébrifuje*) (du lat. *febris*, fièvre, et *fugare*, mettre en fuite, chasser), t. de médec., se dit des remèdes qui chassent la fièvre : *plante, opiat fébrifuge*. — On dit aussi subst. : *un fébrifuge*.

FÉBRILE, adj. des deux genres (*fébrile*) (en lat. *febrilis*, fait de *febris*, fièvre), t. de médec., qui a rapport à la *fièvre* : *chaleur fébrile*.

FÉBRUA, subst. propre fém. (*fébru-a*), myth., déesse des purifications. On croit que c'est la même que Junon, qui est aussi surnommée *Februalis, Februala* et *Februla*; d'où l'on a dit les *fêtes fébruales*.

FÉBRUALES ou **FÉBRUENNES**, subst. fém. plur. et adj. (*fébru-ale, bru-ène*), myth., fêtes qu'on célébrait au mois de février, en l'honneur de Junon et de Pluton, et pour apaiser les mânes des morts.—C'étaient aussi des fêtes d'expiation pour le peuple.

FÉBRUUS, subst. propre mas. (*fébru-uce*) (du lat. *februo*, je nettoie, je purifie), myth., surnom de Pluton. On l'honorait sous ce nom comme le dieu des expiations. — Quelques-uns font de *Fébruus* un dieu particulier, père de Pluton.

FÉCALE, adj. fém. (*fékale*) (du latin *fæx*, gén. *fæcis*, lie, excrément), qui tient de l'excrément : *matière fécale*, les gros excréments de l'homme. Il n'est guère usité qu'avec le mot *matière*.

***FÉCAMP**, subst. propre mas. (*fékan*), ville et port de France, sur la Manche, chef-lieu de canton, arrond. du Havre, dép. de la Seine-Inférieure. C'est une des villes qui embrassèrent le parti de la ligue contre Henri IV.

FÉCÉ, E, part. pass. de *fécer*.

FÉCER, v. neut. (*fécé*), t. de chim., se dit des liqueurs au fond desquelles il y a de la lie qui dépose.

***FÈCES**, subst. fém. plur. (*fèce*) (en lat. *fæces*, plur. de *fæx*), t. de chimie; il se dit 1° du sédiment qui dépose au fond d'une liqueur qui a fermenté; 2° du dépôt que font des liqueurs filtrées et clarifiées.

***FÉCIAL**, subst. mas., au plur. **FÉCIAUX** (*féciale*) (en lat. *fecialis*, dérivé de *facere*, faire), prêtres qui intervenaient, chez les Romains, dans les déclarations de guerre, les traités de paix ou d'alliance, et qui consacraient ces actes publics par des cérémonies religieuses. Leurs fonctions avaient beaucoup de rapports avec celles de nos hérauts d'armes ; *les féciaux étaient sacrés et inviolables; le collège des féciaux*.

FÉCIAUX, subst. mas. plur. Voy. FÉCIAL.

FÉCOND, E, adj. (*fékon, konde*) (en latin *fecundus*, fait de *facere*, faire), qui produit beaucoup. Il se dit proprement des femmes et des femelles des animaux. — Par extension, fertile, abondant : *terre, source féconde*.—Fig., *esprit fécond*, qui produit beaucoup. — *Sujet fécond, matière féconde*, qui fournit beaucoup. — Fécondant, qui fertilise : *une pluie douce et féconde; la chaleur féconde du soleil*. — On appelle *œuf fécond*, un œuf dont le germe a été *fécondé*. — FÉCOND, FERTILE. (*Syn.*) Le mot *fécond* donne l'idée de la cause ou de la faculté de produire, d'engendrer, de créer; le mot *fertile*, celle de l'effet ou des produits, des fruits, des résultats. La *fertilité* déploie, étale les richesses de la *fécondité*. — Les œufs, les semences, les pépins, sont *féconds* lorsqu'ils ont la vertu de produire : un champ, un arbre, une année, sont *fertiles*, lorsqu'ils rapportent abondamment. — Les engrais proprement dits *fécondent* réellement la terre, parce qu'ils lui apportent des principes de *fécondité* ; mais les labours la *fertilisent* et ne la *fécondent* pas, car ils ne font que la disposer à recevoir ces principes.—On dit, une pluie, une chaleur *féconde* ; des vendanges, des moissons *fertiles*.—Un génie est *fécond*, s'il crée; un écrivain n'est que *fertile*, s'il écrit beaucoup et ne dit rien de neuf. — Les lois tyranniques sont *fécondes* en crimes, elles en créent, elles en commettent, et en inspirent : un gouvernement faible est *fertile* en abus; s'il ne fait pas le mal, il le laisse faire. Les êtres qui produisent leurs semblables, ou les causes qui produisent des effets, une suite d'effets du même genre, du même ordre, sont *féconds*; lorsqu'il ne s'agit que de la variété, de la diversité, de l'abondance des productions, sans aucun trait marqué de la cause, la chose est *fertile*. Une femme est *féconde* ; un jardin est *fertile* en fruits, en légumes. Une source est *féconde*, qui de son sein verse une eau très-abondante; une année est *fertile*, dans laquelle on recueille beaucoup de productions de toute espèce. Un principe est *fécond*, lorsqu'il en naît beaucoup de conséquences enchaînées les unes aux autres, comme des générations d'idées; un pays où brillent de tous côtés les beaux-arts, et où les arts utiles s'exercent avec une industrie distinguée, est *fertile* en talents.

FÉCONDANCE, subst. fém. (*fékondance*), vertu de *féconder*.

FÉCONDANT, E (*fékondan, dante*), qui concourt à la *fécondité*.

FÉCONDATEUR, subst. et adj. mas., au fém. **FÉCONDATRICE** (*fékondateur, trice*), qui *féconde*.

***FÉCONDATION**, subst. fém. (*fékondâcion*), action de *féconder*, effet de cette action. — T. de bot., *fécondation des plantes*, acte par lequel l'ovaire de la plante est vivifié.

FÉCONDATRICE, subst. et adj. fém. Voyez FÉCONDATEUR.

FÉCONDÉ, E, part. pass. de *féconder* : *germe fécondé*.

FÉCONDER, v. act. (*fékondé*) (en lat. *fecundare*), rendre *fécond* : *féconder un germe*.—Au fig., échauffer : *la lecture des grands poëtes féconde l'imagination*. — *se* FÉCONDER, v. pron., être *fécondé*.

***FÉCONDITÉ**, subst. fém. (*fékondité*) (en lat. *fecunditas*), abondance, fertilité, qualité de ce qui est *fécond*, au propre et au fig. : *les femmes de tel pays sont d'une grande fécondité; la fécondité de cet écrivain est surprenante*.

FÉCULE, subst. fém. (*fékule*) (en lat. *fecula*, diminutif de *fæx*, lie, sédiment), en t. de chimie, substance végétale très-ténue, insipide à l'eau froide ; partie farineuse, alimentaire, des graines, des racines. Elle existe dans toutes les matières blanches et cassantes des végétaux, particulièrement dans les racines tubéreuses et les graines des graminées. C'est la *fécule* qui forme la base de la nourriture des animaux : *fécule de manioc, de pommes-de-terre*, etc. — Sédiment au fond d'une liqueur trouble. On l'appelle aussi *substance amylacée*, du latin *amylum*, amydon, parce qu'elle en a la forme. — Il s'est dit aussi comme synonyme ou plutôt comme diminutif de *fèces*. Ce sens est vieux.

FÉCULENCE, subst. fém. (*fékulance*) (en latin *feculentia*), t. didactique, sédiment, lie, partie grossière des choses liquides. — Particulièrement, en t. de médec., sédiment des urines. Vieux.

FÉCULENT, E, adj. (*fékulan, lante*) (en lat. *feculentus*), t. de médec., qui dépose une lie.

FÉCULERIE, subst. fém. (*fékuleri*), fabrique, atelier de *fécule*.

FÉCULEUX, LEUSE, adj. (*fékuleu, leuze*), qui contient de la *fécule*.

FÉCULITE, subst. fém. (*fékulite*), t. de chim., principe des végétaux qui participent du caractère de la *fécule*.

FÉDÉRAL, E, adj. (*fédérale*), qui a rapport à une *fédération*. — Au plur. mas., *fédéraux*.

FÉDÉRALISÉ, E, part. pass. de *fédéraliser*.

FÉDÉRALISER, v. act. (*fédéralizé*), faire adopter le système ou le gouvernement *fédératif*. Expression nouvelle et non généralement reçue.— *se* FÉDÉRALISER, v. pron., se former en *fédération*.

***FÉDÉRALISME**, subst. mas. (*fédéraliceme*), système, doctrine du gouvernement *fédératif*.

FÉDÉRALISTE, subst. mas. (*fédéralicete*), partisan du gouvernement *fédératif*.

FÉDÉRATIF, adj. mas., au fém. **FÉDÉRATIVE** (*fédératif, tive*) : *gouvernement fédératif*, celui d'un état composé de plusieurs autres, unis entre eux par une alliance générale, soumis en certains cas à des délibérations communes, mais dont chacun est régi par ses lois particulières : tel est celui de la Suisse, etc. On dit aussi *état fédératif, république fédérative, pacte fédératif*.

FÉDÉRATION, subst. fém. (*fédérâcion*), promesse réciproque que se font plusieurs personnes de défendre mutuellement leurs intérêts, leurs droits, etc. — Assemblée, cérémonie qui a cette promesse pour objet : *la fédération du 14 juillet 1790*. — On a aussi donné ce nom à une association, en 1815, qui avait pour but le maintien du régime impérial, etc.

FÉDÉRATIVE, adj. fém. Voyez FÉDÉRATIF.

FÉDÉRAUX, adj. mas. plur. Voyez FÉDÉRAL.

FÉDÉRÉ, E, subst. et adj. (*fédéré*), celui, celle qui participe, qui assiste à une *fédération*.—Membre d'une *fédération*. — On a donné ce nom en 1815 aux volontaires des faubourgs de Paris.

FÉDÉRERZ, subst. mas. (*fédererce*), de l'alle-

mand *feder*, plume, et *erz*, airain), t. d'hist. nat., mine d'antimoine en filets extrêmement déliés; antimoine en plumes. Quand il contient de l'argent, on l'appelle aussi *mine d'argent en plumes*.

FÉDIE, subst. fém. (*fedi*), t. de bot., espèce de plante qui se rapproche de celle des valérianes.

***FÉE**, subst. fém. (*fé*) (en lat. *fata*, part. de *fari*, parler, dérivé de φαω, je parle, part. φατος), nom donné dans les contes, dans les romans, à une femme, à un être qui possède une puissance surnaturelle, et à qui on suppose le don de prédire l'avenir et d'opérer des prodiges : *la fée Alcine; la baguette d'une fée; les Contes des fées*.— Fig. et fam., on dit d'une femme qui charme par ses grâces, par son esprit, par ses talents : *c'est une fée, une fée enchanteresse*; et de certains ouvrages délicats, faits avec beaucoup de perfection : *c'est un ouvrage des fées*. — *Travailler comme une fée*, se dit en parlant d'une femme qui travaille avec une adresse admirable. — Au plur., myth., êtres fabuleux qu'on a substitués aux nymphes, à celles surtout qu'on nommait *fanes*.

FÉÉ, E, part. pass. de *féer*.

FÉER, v. act. (*fé-é*), charmer, enchanter. Vieux et presque hors d'usage.

***FÉERIE**, subst. fém. (*féri*), art des *fées*; enchantement. — Ouvrage dans lequel on emploie la *féerie*; dites un *opera-féerie*, et non pas *féerique*, qui ne se trouve nulle part.

FÉFÉ, subst. mas. (*féfé*), t. d'hist. nat., singe des provinces méridionales de la Chine.

FÉGARITE, subst. fém. (*fégarite*), t. de chir., gangrène de la bouche. Inusité.

FÉGOULE, subst. mas. (*féguoule*), t. d'hist. nat., espèce de rongeur du genre des campagnoles.

DU VERBE IRRÉGULIER FEINDRE.

Feignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Feignais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Feignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Feignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Feignant, part. prés.
Feigne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Feigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Feignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Feignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Feignes, 2e pers. sing. prés. subj.
Feignez, 2e pers. plur. impér.
Feignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Feigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Feigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Feignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Feignions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.
Feignions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.
Feignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Feignis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Feignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Feignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Feignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Feignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Feignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Feignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Feignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Feignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Feignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Feignons, 1re pers. plur. impér.
Feignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Feindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Feindrai, 1re pers. sing. fut. indic.
Feindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Feindrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Feindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Feindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Feindras, 2e pers. sing. fut. indic.

FEINDRE, v. act. (*feindre*) (en lat. *fingere*), faire semblant : *feindre une maladie*, ou neutralement, *d'être malade*. Racine (*Athalie*) a dit à peu près dans le même sens, avec un régime indirect :

Il lui *feint* qu'en un lieu.

Semblable locution ne serait plus admise même en vers.—Inventer. Il se dit surtout des poètes : *feindre des caractères qui n'ont point de vraisemblance*.—Neut., dissimuler, dont il diffère cependant en ce que *feindre*, c'est se servir d'une fausse apparence pour tromper, et *dissimuler*, c'est cacher ses sentiments et ses desseins. Les femmes savent *feindre* bien mieux que *dissimuler*; parce que la *dissimulation* demande plus de discrétion, et la *feinte* plus d'adresse. (*Guizot*.) — Craindre, hésiter. On l'employait beaucoup autrefois en ce sens, et toujours avec la négative : *il ne feignait pas de dire*, etc. — Fam., boiter : *il feint un peu du pied gauche*. Inusité aujourd'hui dans cette dernière acception, quoique l'*Académie* le tolère encore. — SE FEINDRE, v. pron., se supposer. *Racine* a dit :

Tu *te feins* criminel pour te justifier.

Ceci ne se dirait plus.

DU VERBE IRRÉGULIER FEINDRE :

Feindrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Feindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Feindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Feindrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Feindront, 3e pers. plur. fut. indic.
Feins, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Feins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Feint, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.

FEINT, E, part. pass. de *feindre*, et adj., inventé à plaisir. — Représenté en peinture, etc., pour la symétrie : *porte feinte*.

***FEINTE**, subst. fém. (*feinte*), dissimulation, déguisement, artifice, faux-semblant. On se sert quelquefois de *feintise* dans le même sens; mais il vieillit. — *La Fontaine* a employé ce mot dans le sens de : fable, apologie, allégorie :

La *feinte* est un pays plein de terres désertes.

— En musique, altération d'une note ou d'un intervalle par un dièse ou par un bémol. C'est proprement le nom commun du dièse et du bémol accidentel. — *Faire une feinte*, en t. d'escrime, faire semblant de vouloir porter un coup en un endroit du corps et le porter en un autre. — En t. d'imprimerie, défaut qui consiste à ne pas encrer également toutes les pages ou le contenu d'une forme qui est sous presse.—Action de boiter. Voy. FEINDRE.

FEINTIER, subst. mas. (*feintié*), sorte de filet pour la pêche.

FEINTISE, subst. fém. (*feintize*), déguisement, *feinte*. Il est vieux. Voy. FEINTE.

FEINTISÉ, E, part. pass. de *feintiser*.

FEINTISER, v. act. (*feintizé*), feindre. Vieux et inusité.

FEINTURE, subst. fém. (*feinture*), forme. (*Boiste*.) Vieux et inusité.

FÉLATIER, subst. mas. (*félatié*), ouvrier qui tire avec la *fêle* le verre fondu dans les verreries.

FELD-GESTANGE, subst. mas. (*fèldejècetanje*), machine hydraulique mue par un système de traction.

FELD-SPATH, subst. mas. (*fèldecepate*) (de l'alleman *spath*, terre des champs), t. de minér., pierre très-dure qui est composée de silice, d'alumine et de potasse, qui a une texture lamelleuse, et qui, fondue au chalumeau, se convertit en un émail blanc. Elle fait la base des rochers appelés *granits*, et on la trouve souvent crystallisée en un parallélipipède à angle oblique, dont deux côtés sont toujours ternes et les autres brillants.

FÊLE, subst. fém. (*fêle*), t. de verriers, barre de fer creusée pour tirer le verre fondu des creusets et pour le souffler.

FÊLÉ, E, part. pass. de *fêler*, et adj. : *un pot fêlé, une cloche fêlée*. — On dit prov. et fig., des personnes qui, étant d'une santé délicate, se ménagent mieux que les autres : *les pots fêlés sont ceux qui durent le plus long-temps*. — Au fig. : *une poitrine fêlée* est une poitrine délicate et menacée. — Fig. et fam. : *avoir la tête fêlée, le timbre fêlé*, être un peu fou.

FÊLER, v. act. (*fêlé*) (suivant *Ménage*, du lat. barbare *fissiculare*, fait sans doute de *fissum*, supin de *findere*, fendre. On écrivait autrefois *fesler*), fendre un vase, un crystal, un verre, etc., sans que les parties se séparent. — SE FÊLER, v. pron., se fendre : *ce vase se fêlera, si vous le mettez sur le feu*.

FÉLICIEN (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinféliciein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tournon, dép. de l'Ardèche.

FÉLICITATION, subst. fém. (*félicitâcion*), action de *féliciter*; compliment : *lettre de félicitation*. On disait autrefois *congratulation*, dont le sens est plus conforme à son étymologie *congratulatio, gratulatio cum*, que celui que nous donnons aujourd'hui à *félicitation*, dérivé de *felicitas*, félicité, bonheur. Du reste, ces mots diffèrent entre eux, selon *Roubaud*, comme *démonstration* et *témoignage d'amitié*. Les *félicitations* ne sont donc que des paroles obligeantes; les *congratulations* sont des marques d'intérêt : la politesse *félicite*; l'amitié *congratule*.

FÉLICITÉ, subst. fém. (*félicité*) (en lat. *felicitas*), béatitude, bonheur extrême. Voy. BONHEUR. Ce mot n'a de pluriel qu'en poésie et dans cette phrase consacrée par l'usage : *les félicités de ce monde sont peu durables*.

FÉLICITÉ ou **EUDÉMONIE**, subst. propre fém. (*félicité, eudémoni*), myth., divinité allégorique en l'honneur de laquelle on fit bâtir un temple à Rome. On la représentait comme une reine assise sur un trône, tenant un caducée d'une main, et une corne d'abondance de l'autre.

FÉLICITÉ, E, part. pass. de *féliciter*.

FÉLICITER, v. act. (*félicité*), complimenter quelqu'un sur quelque bonheur qui lui est arrivé, sur quelque avantage. Ce mot, dans le sens de *congratuler*, déjà très-commun dans plusieurs provinces, était encore, au rapport de *Vaugelas*, tenu pour barbare à la cour, lorsque *Balzac* entreprit de l'accréditer, et y réussit, quoique *congratuler* fût plus conforme que *féliciter* à leur étymologie respective. Voy. CONGRATULATION.— SE FÉLICITER, v. pron., s'applaudir, se savoir bon gré.

FÉLIN, subst. mas. (*félein*), petit poids dont se servent les monnayeurs et les orfèvres. Il pèse sept grains et un cinquième.—Au plur., t. d'hist. nat., famille de mammifères carnassiers qui renferme les genres chat et civette. On dit encore adj. au sing. fém. : *la race féline*

***FÉLIR**, v. neut. (*f lir*), gémir ou menacer à la manière des chats et des léopards.

FELLAH, subst. mas. (*fèlela*), nom des paysans de l'Egypte.

FELLÉNIUS, subst. propre mas. (*fèleléni-uce*), myth., divinité particulièrement adorée dans la ville d'Aquilée.

FELLETIN, subst. propre mas. (*fèletein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Aubusson, dép. de la Creuse.

FÉLON, subst. et adj. mas., au fém. **FÉLONNE** (*félon, lone*) (du lat. barbare *felo* ou *fello*, qui se trouve avec la même acception dans les capitulaires de *Charles-le-Chauve*, et d'autres actes et écrivains du moyen-âge, dérivé de l'allemand *fehlen*, faillir. *Ménage*. Pourquoi ne pas trouver l'origine de ce mot dans le latin *felis*, chat? Il y a une analogie évidente entre le sens du mot *félon* et le caractère de perfidie attribué au chat. Le latin *felo* ou *fello* et l'allemand *felhen* ont bien certainement une source commune), traître, rebelle.—Cruel, inhumain, colère. En ce sens, il est vieux.

FÉLONGÈNE, subst. fém. (*félonjène*), t. de bot., un des noms de la chélidoine.

FÉLONIE, subst. fém. (*féloni*), autrefois rebellion du vassal contre le seigneur. — Cruauté, inhumanité.

FÉLONNE, adj. fém. Voy. FÉLON.

FELOUQUE, subst. fém. (*felouke*) (de l'italien *feluca*, qui a la même signification, dérivé, suivant *Huet*, de l'arabe *foulq*, navire), t. de mar., bâtiment de la Méditerranée qui va à voiles et à rames comme les galères, mais qui est beaucoup plus petit.

***FELTRE**, subst. mas. (*fèltre*), sorte de cuirasse chez les anciens Romains. — Subst. propre mas., duché du royaume lombard-vénitien.

FÊLURE, subst. fém. (*fêlure*), fente d'une chose *fêlée* : *la fêlure en est si légère qu'elle ne paraît point*.

FÉM., abrévation du mot *féminin*.

FEMELLE, subst. fém. (*femèle*) (en latin *femina*), l'animal qui porte les petits.—Ce mot ne se dit des femmes que par opposition au mâle : *dans quelques coutumes, les mâles excluent les femelles*. — On dit aussi en plaisantant : *c'est une fine, une dangereuse femelle*. — Morceau de cuivre ou de fer scellé dans le mur, etc., et percé d'un trou rond pour recevoir le mamelon ou pivot de l'équerre supérieure d'un ventail de porte. — Branche de dessous des forces. — T. de plumassier, *femelle claire*, plumes blanches et noires d'une autruche femelle, dans lesquelles le blanc domine. Lorsque c'est le noir, on dit *fe-*

melle obscure. — T. de mar., *femelle de gouvernail*, anneaux qui portent le gouvernail ; on appelle *mâles*, les fers qui entrent dans ces anneaux. On dit aussi *femelot*. — Les botanistes appellent *femelles* les fleurs qui n'ont point d'étamines, et dont le pistil devient fruit.

FEMELLE, adj. fém. et non pas adj. des deux genres, comme le prétend l'*Académie*. Il y aurait véritablement anomalie à permettre de faire cet adj. du mas. Quand on dit : *c'est un démon femelle*, il n'est véritablement question que d'une femme ; c'est le mot *demon* qui devrait bien être considéré dans ce cas comme subst. fém., plutôt que l'adj. *femelle* être reputé du genre mas. (*femèle*), du genre qui est *femelle* : *un serin femelle, du chanvre femelle.* — En t. de bot., *les fleurs femelles* sont celles qui, dépourvues d'étamines, ne portent qu'un ou plusieurs pistils.

FEMELOT (on devrait, selon nous, écrire **FEMMELOT**), subst. mas. (*femelô*), t. de mar. Voy. *femelle de gouvernail*, au mot. FEMELLE.

FÉMINAUX, subst. mas. plur. (*féminô*), adonnés aux femmes. Vieux et inusité. (*Boiste et Raymond.*)

FÉMINIFLORE, adj. des deux genres (*féminiflore*), se dit des plantes qui portent des fleurs *femelles*.

FÉMINIFORME, adj. des deux genres (*féminiforme*), (du latin *femina*, femme, et *forma*, forme, ressemblance), qui a la forme, la taille d'une femme.—En t. de gramm., qui tient du *féminin*. (Lemare.)

FÉMININ, E, adj. (*féminein, nine*) (en lat. *feminus* ou *femineus*, fait de *femina*, femme), qui appartient, qui est propre, qui ressemble à la *femme* : *le sexe féminin ; visage féminin ; voix féminine.* — En style plaisant, le *peuple féminin*, les *femmes*. — T. de grammaire, qui est du genre que les grammairiens ont appelé *genre féminin : nom masculin, nom féminin; genre masculin, genre féminin.*—En poésie, on dit : *rime féminine, vers féminins.* Quoique ces vers et ces rimes ne réveillent par eux-mêmes aucune idée de *femelle*, il a plu aux maîtres de l'art d'appeler ainsi, par extension ou imitation, les vers et les rimes qui finissent par un *e* muet.—*La terminaison féminine* est en français celle qui finit par un *e* muet.

FÉMININ, subst. mas. (*féminein*), t. de grammaire, le contraire du *masculin* : le *féminin* de *long* est *longue*.

FÉMINISÉ, E, part. pass. de *féminiser*.

***FÉMINISER**, v. act. (*féminizé*), t. de gramm., donner le genre, faire du genre *féminin* : *l'usage a féminisé le mot épigramme*, etc.—*se* **FÉMINISER**, v. pron.

***FEMME**, subst. fém. (*fame*) (en lat. *femina*), la *femelle* de l'homme, sa compagne.—Plus particulièrement, et par opposition à *fille*, celle qui est ou qui a été mariée. — *Femme* se dit en général des personnes du sexe depuis l'âge de puberté, abstraction faite du mariage : *la voilà bientôt femme*, c'est-à-dire nubile. — *Prendre femme*, se marier. — *Femme galante*, *femme* qui a des intrigues. — *Femme publique*, femme prostituée qui se fait payer ; *femme de mauvaise vie, femme perdue*, femme livrée à la débauche. — Il s'emploie quelquefois comme adjectif : *faute de pouvoir se rendre hommes, les femmes nous rendent femmes.* — On dit fig., d'un homme sans force, sans courage : *c'est une femme, une vraie femme.* — *Elle est femme, bien femme*, se dit fam., pour faire entendre que celle dont on parle a les penchants, les faiblesses, les défauts ordinaires à son sexe. — On dit aussi fam., d'une *femme* habile, ferme, qui sait se faire obéir : *c'est une maîtresse femme.* — On dit *femme auteur, poète, philosophe, médecin, peintre*, etc., et non pas *autrice*, ni *auteuse*, etc.— Prov., *le diable bat sa femme*, il pleut et il fait soleil en même temps. —*Bonne femme*, femme âgée. Cette expression s'adresse quelquefois avec le ton de la familiarité ou de la hauteur à une *femme* du peuple ou de la campagne, quel que soit son âge : *bonne femme, je vous remercie.* Voy. BON. — *Femme de chambre*, celle qui est attachée particulièrement au service d'une dame. — *Femme de charge*, celle qui est *chargée* du linge, de la vaisselle d'argent, etc. — *Femme de ménage, femme* du dehors, par laquelle on fait faire son ménage. — *Femme de journée, femme* qu'on emploie à la maison pour un travail quelconque, et qu'on paie à tant la journée. — *Femmes* ou *filles* qui servent une grande dame : *elle appela ses femmes.*— On dit: *une envie, une fantaisie, un appétit de femme grosse*, pour signifier ces goûts, ces désirs, ces appétits déréglés qui surviennent quelquefois aux *femmes* pendant le temps de leur grossesse. On le dit aussi par extension, dans le langage familier, de toute espèce de goût, de désir peu raisonnable. — On dit prov. : *ce que femme veut, Dieu le veut*, pour exprimer que les *femmes* veulent ardemment ce qu'elles veulent, et qu'elles viennent ordinairement à bout de l'obtenir. — En t. de jurispr., *femme commune en biens*, ou simplement *commune*, celle qui est en communauté de biens avec son mari, ou en vertu de son contrat de mariage, ou en vertu de la coutume ; et *femme non commune*, celle qui a été mariée selon une coutume ou loi qui n'admet point la communauté de biens entre conjoints, ou par le contrat de mariage de laquelle la communauté a été exclue. — *Femme usante et jouissante de ses droits*, celle qui n'est point en puissance de son mari pour l'administration de ses biens. — On appelait autrefois *femme lige*, celle qui possédait un fief chargé du service militaire ; et *femme franche*, celle qui était de condition libre et non serve; *femme coutumière*, celle qui était de condition roturière ; *femme de corps*, celle qui était de condition serve.—*Sage-femme*. Voy. ce mot.

FEMMELETTE, subst. fém. (*famelète*), t. de mépris, *femme* d'un esprit très-simple, très-borné, sans caractère. — On le dit même des hommes.

FEMME-MARINE, subst. fém. (*famemarine*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.—Au plur., des *femmes-marines*.

***FÉMORAL**, subst. mas. (*fémoral*) (du latin *femur*, cuisse), os de la cuisse chez les animaux mammifères. — Adj., il s'emploie avec les deux genres : *l'artère fémorale.* — Au plur. mas., *fémoraux*.

FÉMORAUX, adj. plur. mas. (*fémorô*) : *muscles fémoraux*. Voy. FÉMORAL.

FÉMORO-CALCANIEN, adj. et subst. mas., au fém. **FÉMORO-CALCANIENNE** (*fémorôkalkaniein, niène*), t. d'anat., se dit du muscle plantaire grêle.— On l'emploie aussi comme subst.

FÉMORO-COXALE, subst. fém. (*fémorokokçale*), t. d'anat., jonction de la cuisse du cheval avec la croupe.

FÉMORO-COXALGIE, subst. fém. (*fémorokokçalji*), t. de médec. vétér., inflammation chronique de l'articulation *fémoro-coxale*.

FÉMORO-POPLITÉ, E, adj. (*fémoropoplité*), t. d'anat., se dit des conduits ou branches de l'artère *fémorale*.

FÉMORO-POPLITÉ-TIBIAL, adj. mas. (*fémoropoplitétibial*), t. d'anat., se dit du muscle qui s'étend du condyle externe du *fémur* jusqu'à la partie supérieure du *tibia*.

FÉMORO-PRÉTIBIAL, E, adj. (*fémoroprébicial*), t. d'anat., se dit du nerf crural qui va du haut de la cuisse à la partie antérieure de la jambe.

FÉMORO-TIBIAL, E, adj. (*fémorotibiale*), qui appartient au *fémur* et au *tibia*.

FÉMUR, subst. mas. (*fémur*), t. d'anat. emprunté du latin, os de la cuisse.

FÉN, subst. mas. (*féne*), petite monnaie de la Chine.

FENAISON, subst. fém. (*fenèzon*) (du latin *fenum*, foin), action de couper les foins.—Temps où on les coupe.—Il se dit même du foin coupé, et du lieu où on le serre.

FENASSE, subst. fém. (*fenace*), fourrage composé d'avoine et d'autres plantes semblables. — Nom du sainfoin.

FENASSIER, subst. mas. (*fenacié*), celui qui fait les provisions du fourrage d'avoine et les dépose dans les écuries. — On donne ce nom à Toulouse aux loueurs de chevaux.

FEN-CHOU, subst. mas. (*fanchou*), nom chinois d'un animal probablement fabuleux.

FENDACE, subst. fém. (*fandace*), fente, crevasse. Vieux et inusité.

***FENDANT**, subst. mas. (*fandan*) (en lat. *findens*, part. prés. de *findere*, fendre), coup donné du tranchant d'une épée du haut en bas. Il est vieux.—Prov.: *faire le fendant*, faire le mauvais, le fanfaron; ou le résolu, l'entendu.

FENDERIE, subst. fém. (*fanderi*), t. de forges de fer, l'art et l'action de *fendre* le fer et de le séparer en verges. — Le lieu où l'on *fend* le fer.

FENDEUR, subst. mas., au fém. **FENDEUSE**, (*fandeur, deuze*): *fendeur de bois*, celui qui gagne sa vie à *fendre* du bois. Peu usité au sens propre. — Celui qui, dans les forges, préside à la *fenderie*, et, dans les ardoisières, *fend* les pierres d'ardoise. — Prov. et fig. : *fendeur de naseaux*, homme qui menace, qui fait le mauvais. Cette locution a vieilli.

FENDEUSE, subst. fém. Voy. FENDEUR. Dans l'horlogerie, ouvrière qui *fend* les roues des pendules et des montres.

FENDILLÉ, E, part. pass. de *se fendiller* et adj., qui a beaucoup de petites *fentes*.

se **FENDILLER**, v. pron. (*cefandi-ié*), se couvrir de petites *fentes*, fêlures ou gerçures.

FENDIS, subst. mas. (*fandi*), dernière division de l'ardoise ; ardoise brute et divisée.

FENDOIR, subst. mas. (*fandoar*), outil qui sert à *fendre*, à diviser.

FENDRE, v. act. (*fandre*) (en lat. *findere*), diviser, séparer à force de coups les parties d'un corps, ou simplement les diviser sans violence : *fendre un arbre, du bois; fendre la tête d'un coup de sabre; fendre une manche à son ouverture pour laisser le poignet plus libre.* — On dit fam., pour exprimer qu'on a un violent mal de tête : *il me semble qu'on me fend la tête.*—Prov. et fig. : *fendre un cheveu en quatre*, faire des distinctions, des divisions subtiles. On dit d'un homme qui veut l'impossible : *c'est vouloir fendre un cheveu en quatre*; et de celui qui est capable de faire les choses les plus difficiles : *il fendrait un cheveu en quatre.* — En t. de relieur, couper le carton à moitié, sans séparer les deux parties. — En t. de verrerie : *fendre un manchon*, le chauffer dans toute sa longueur avec une espèce de ferret rougi au feu, qu'on passe sur la même ligne. — Au fig.: *ce bruit me fend la tête*, me cause un violent mal de tête. — *Cette triste nouvelle nous fend le cœur*, nous cause une vive douleur. — On dit, par analogie, que *l'oiseau* ou *la flèche qui vole fend l'air;* que *le poisson qui nage* ou *le vaisseau qui vogue fend les eaux. C'est un aiglon qui fend l'air un instant, et retombe l'instant d'après dans son aire.* (J.-J. Rousseau.)— On dit aussi *fendre la presse, fendre un bataillon*, pour dire, y pénétrer en séparant de force les parties dont ils sont formés. — *Il gèle à pierre fendre*, il gèle très-fort.— Neut., il ne s'emploie qu'au fig.: *la tête me fend du bruit qu'on fait; le cœur me fend de douleur.*—*se* **FENDRE**, v. pron., se diviser, s'entr'ouvrir.— En t. d'escrime, écarter les jambes de manière à porter en avant un pied loin de l'autre : *fendez-vous.*

***FENDU, E**, part. pass. de *fendre*, et adj., divisé, etc. — *Avoir les yeux bien fendus*, grands et longs. — *Être bien fendu*, être de taille à bien enjamber un cheval. — *Avoir les naseaux bien fendus*, se dit d'un cheval qui a les narines fort ouvertes. — Par exagération et fam.: *avoir la bouche fendue jusqu'aux oreilles*, avoir une bouche fort grande. — En t. de bot. Voy. DÉCOUPÉ. — T. de blason, *fendu en pal*, se dit d'une croix fendue du haut en bas, et dont les parts sont placées à quelque distance l'une de l'autre.

FENDULE, subst. fém. (*fandule*), t. de bot., espèce de plante de la famille des mousses.

FÊNE, subst. fém. (*fène*), fruit du hêtre. Voy. FAINE, qui est le même et la seule bonne orthographe.

FÉNELONIEN, adj. mas., au fém. **FÉNELONIENNE** (*fénelonieín, niène*), qui a rapport à *Fénelon*. —Cet adj. s'emploie surtout en parlant du style ou des qualités qui caractérisaient *Fénelon* : *style fénelonien; douceur fénelonienne.*

FÉNELONISTE, subst. mas. (*fénelonicete*), partisan de *Fénelon*, des systèmes posés par *Fénelon*. Ce mot a été employé par *Voltaire*.

FÉNÉRATEUR, subst. mas. (*fénérateur*) (en latin *fenerator*), chez les anciens Romains, c'était ce que nous appelons *usurier*. Hors d'usage.

FÉNÉRATION, subst. fém. (*fénérâcion*), usure. Hors d'usage.

FÉNÉRATOIRE, adj. des deux genres (*fénératoare*), usuraire. Hors d'usage.

FENESTRANGE, subst. propre fém. (*fenècetranje*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sarrebourg, dép. de la Meurthe.

***FENESTRÉ, E**, part. pass. de *fenestrer*, et adj. (*fenècetré*), t. de bot., percé de trous à jour : *feuille fenestrée, fruit fenestré.*

FENESTRELLE, subst. fém. (*fenècetrèle*), t. de bot., nom d'une giroflée.

***FENESTRER**, v. neut. (*fenècetré*), faire le galant sous les *fenêtres* d'une femme. (*Boiste.*) Vieux et inus.

FENÊTRAGE, subst. mas. (*fenêtraje*), tout ce qui concerne les *fenêtres*. — Toutes les *fenêtres* d'une maison.

***FENÊTRE**, subst. fém. (*fenêtre*) (en lat. *fenes-*

tra, dérivé de φαινεσθαι, luire, être éclairé), ouverture qui se fait dans les bâtiments pour leur donner du jour et de l'air à l'intérieur : *fenêtre haute, basse, carrée, ovale; impôt des portes et fenêtres.* On écrivait et on prononçait autrefois *fenestre.*—Il se dit aussi du bois et du vitrage qui composent la croisée : *ouvrir, fermer les fenêtres.* — En parlant d'une maison fort délabrée, on dit fig. et fam. : *cette maison n'a ni portes ni fenêtres.* — On dit prov. et fig., d'un importun dont on ne peut se débarrasser : *si vous le faites sortir par la porte, il rentrera par la fenêtre,* ou *chassez-le par la porte, il rentrera pas la fenêtre.* — Prov. : *jeter tout par les fenêtres*, être prodigue et dissipateur. — *Entrer par les fenêtres*, réussir par des voies détournées. — En t. d'horlogerie, petite ouverture pratiquée dans une platine au-dessus du pignon, pour voir si l'engrenure a les conditions requises. — T. d'anat., nom de deux cavités qui composent la caisse du tambour de l'oreille. — *Fausse fenêtre, fenêtre* feinte, établie seulement pour la symétrie.

FENIL, subst. mas. (*fenile*), lieu où l'on serre les foins.

*FENNEC, subst. mas. (*fenèke*), t. d'hist. nat., genre de mammifères de l'Afrique.

FENOUIL, subst. mas. (*fenouie*) (en lat. *feniculum*), t. de bot., plante bisannuelle ombellifère, dont la racine est comptée parmi les cinq grandes racines apéritives. On l'appelle aussi *fenouil commun* ou *doux*, et *aneth doux.* — Il se prend aussi pour la graine de la même plante : *fenouil confit; mettre du fenouil dans une sauce.*

FENOUILLETTE, subst. fém. (*fenou-iète*), espèce de pomme qui a le goût du *fenouil.* — Eau-de-vie rectifiée et distillée avec de la graine de *fenouil.*—L'*Académie* dit encore *fenouillet*, subst. mas. Encore une double orthographe et de différents genres pour une même signification.

*FENTE, subst. fém. (*fante*), ouverture qu'on a faite en *fendant* ou qui s'est faite elle-même.— Sorte de greffe : *enter ou greffer en fente.*—*Bois de fente*, celui qu'on débite en le *fendant* pour en faire des échalas, des lattes, des cercles, du merrain, etc. — T. de chir., *fente capillaire*, espèce de fracture fort étroite, et quelquefois si fine qu'on a de la peine à la découvrir. — Au plur., gerçures ou intervalles de rocher, qui accompagnent souvent les filons métalliques, et sont quelquefois remplis de mine.—En t. d'hydraul., *fente* se dit, dans une gerbe d'eau, de plusieurs *fentes* circulaires opposées l'une à l'autre, qu'on appelle aussi *portions de couronne.* Ce sont souvent des ouvertures formant des espèces de parallélogrammes.

FENTOIR, subst. mas. (*fantoar*), sorte de couperet à l'usage des bouchers.

FENTON (l'*Académie* écrit aussi **FANTON.** Pourquoi donc donner si souvent deux orthographes à un mot qui n'a qu'une même signification?), subst. mas. (*fanton*), morceau de fer ou de bois mis dans un mur pour soutenir le plâtre. — Morceau de fer disposé pour faire des clefs et autres ouvrages de serrurerie. — Chez les charpentiers, morceaux de bois coupés pour faire des chevilles.

FENU-GREC (Nous pensons que l'*Académie* a tort d'écrire **FENUGREC**, sans trait de division.), subst. mas. (*fenuguerèk*) (en lat. *fenum græcum*), t. de bot., plante originaire de Grèce, cultivée dans les jardins, et dont on compte plusieurs espèces.

FÉOD., abréviation du mot *féodal.*

FÉODAL, E, adj. (*fé-odale*), qui concerne les *fiefs.*—*Droit féodal*, droit qui traite des *fiefs.*—*Gouvernement féodal*, celui dans lequel les *droits féodaux* étaient exercés. — *Temps féodaux*, temps où le régime *féodal* était en vigueur.—Au plur. mas., *féodaux.*

*FÉODALEMENT, adv. (*fé-odaleman*), en vertu du droit de *fief* : *on avait saisi cette terre féodalement.*

FÉODALISME, subst. mas. (*fé-odaliceme*), système de la *féodalité*; anarchie des nobles et des riches.

*FÉODALITÉ, subst. fém. (*fé-odalité*), qualité de *fief.*—La foi et l'hommage dus au seigneur du *fief.*

FÉODATAIRE, subst. mas. (*fé-odatère*), nom qu'on donnait autrefois au possesseur d'un *fief.*

FÉODAUX, adj. mas. plur. Voy. FÉODAL.

*FER, subst. mas. (*fère*) (en lat. *ferrum*), métal, lorsqu'il est pur, d'un gris bleuâtre assez brillant, très-dur, malléable, dont l'emploi dans les arts est très-considérable, et qui, uni à un peu de charbon, donne l'acier et la fonte : *fer battu, forgé, doux, cassant; battre, souder, affiner le fer; fers français, fers étrangers.* Il jouit de la propriété magnétique, que lui seul a d'abord fait connaître. — En style oratoire et poétique, poignard, épée, sabre, etc. — Instrument de fer pour repasser le linge.—Presque tous les arts et métiers ont des instruments ou outils de ce nom, désignés par des qualifications relatives à l'usage auquel ils sont destinés.—Dans la sayetterie d'Amiens, le poinçon dont on se sert pour plomber les étoffes.—*Fer de cheval*, ou simplement *fer*, celui dont on garnit la corne des pieds des chevaux. On dit par catachrèse, *fer d'or, fer d'argent.* — Prov. et fig., *quand on quitte un maréchal, il faut payer les vieux fers*, quand on quitte un ouvrier, il faut payer ce qu'on lui doit.—On appelle *fer de botte*, un morceau de *fer*, en forme de *fer* à cheval, dont on garnit le dessous des talons de bottes.—Prov. et fig. : *avoir toujours quelque fer qui loche*, être valétudinaire et avoir toujours quelques petites incommodités : *il y a quelque fer qui loche*, il y a quelque chose qui empêche l'affaire d'aller bien. — On dit encore au fig. et prov. : *cela ne vaut pas les quatre fers d'un chien*, en parlant d'une chose qui ne vaut absolument rien. Voy. FER-A-CHEVAL. — Prov. et fig., *un cœur de fer*, un cœur dur, insensible, impitoyable.—*Un ciel de fer*, un climat sauvage et toujours rigoureux.—Fam. : *cet homme a une tête de fer*, il est extrêmement opiniâtre; et dans le même sens : *il est roide comme une barre de fer, c'est une barre de fer*, il est inflexible, intraitable, inébranlable. — On dit aussi *c'est une tête de fer*, en parlant d'une personne infatigable dans les affaires, dans les études qui demandent une grande application, une grande contention d'esprit. — On dit fam., de quelqu'un qui use beaucoup ses habits et en peu de temps : *il userait du fer*; de quelqu'un qui a un excellent estomac : *il digérerait du fer*; de quelqu'un qui est robuste, qui résiste aux plus grandes fatigues, qui n'est jamais malade : *c'est un corps de fer, une santé de fer, un tempérament de fer*; enfin de quelqu'un qui a la main, le bras très-vigoureux, très-fort : *il a une main de fer, un bras de fer*; et au fig., *avoir un bras de fer*, exercer avec dureté, avec rigueur un pouvoir dont on est revêtu. — On dit prov. : *on n'est pas de fer*, pour exprimer qu'il est des fatigues auxquelles on ne peut résister ; et dans le même sens : *il faudrait être de fer pour résister à de telles fatigues, pour tenir à ce métier*, etc. — On dit *un joug de fer*, pour dire un dur esclavage, une dure servitude. — *Un sceptre de fer*, un gouvernement dur et inhumain. — *Le fer d'une pique, le fer d'une lance, le fer d'une flèche*, la pointe de *fer* qui est au bout d'une pique, d'une lance, d'une flèche. — *Se battre à fer émoulu*, se battre avec des armes affilées ; *lance à fer émoulu* ; ces locutions étaient particulières aux joûtes, aux tournois dans lesquels on se battait avec des armes affilées, au lieu de n'employer suivant l'usage ordinaire que des armes émoussées et rabattues. — Fig. et fam., *se battre à fer émoulu*, disputer, plaider, contester sans aucun ménagement : *ces deux auteurs, ces deux plaideurs se battent à fer émoulu.*— En t. d'escrime, il s'emploie pour fleuret, épée : *croiser le fer; engager le fer.* — On dit aussi fam. en t. d'escrime, *battre le fer*, faire des armes, s'exercer à l'escrime avec des fleurets. — Fig. et fam., *il y a long-temps qu'il bat le fer*, se dit d'un homme qui s'adonne depuis long-temps à quelque étude, à quelque profession, à quelque exercice.—Les poëtes, qui ont partagé les temps en quatre siècles, ont appelé *siècle de fer*, le siècle le plus dur et le plus barbare, en l'opposant au siècle d'or et au siècle d'argent; et dans ce sens on appelle encore *siècle de fer*, un siècle où la guerre est allumée partout, où l'injustice règne, où tout le monde souffre. — En t. de lingère, petite pièce qui s'ajuste en forme de doublure ou de soutien à l'épaulette de certaines chemises d'homme. — En bot., plante vivace, légumineuse, ainsi nommée de la forme de la silique qu'elle porte. Il y en a une autre espèce annuelle. — T. de passementier, *fer d'aiguillette*, petite pièce mince de fer-blanc, de cuivre ou d'argent, nommée aussi *afféron*, dont on garnit par le bout les lacets et les aiguillettes.—Au plur., chaînes, menottes, etc. : *il est aux fers; on leur a mis les fers aux mains.* — Fig. et poét., état d'esclave : *le peuple rompit ses fers ; l'amour le tient dans ses fers.* — Instruments et outils de fer qui servent à divers usages : *des fers à friser, à dorer, à gauffrer, des fers de pâtissier*, etc. Les *fers* du relieur sont des outils de cuivre fondu, qui servent à appliquer l'or sur les livres.— Prov. : *employer le fer et le feu*, les remèdes ou les moyens les plus violents. — *Mettre les fers au feu*, commencer sérieusement à poursuivre une affaire. — *Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud*, il faut poursuivre une affaire pendant qu'elle est en bon train.—*A fer et à clou*, solidement. — *Tomber les quatre fers en l'air*, se dit au propre d'un cheval, et au figuré, d'un homme renversé et qui est tombé sur le dos. —T. de jurispr., *cheptel de fer*, celui par lequel le propriétaire d'une métairie la donne à ferme, à la charge qu'à l'expiration du bail le fermier laissera des bestiaux d'une valeur égale au prix de l'estimation de ceux qu'il aura reçus.

FÉRA, subst. fém. (*féra*), t. d'astron., constellation australe composée de vingt étoiles.

*FER-À-CHEVAL, subst. mas. (*fèracheval*), escalier à deux rampes, en demi-cercle. — Pente douce qui a la même forme dans un parc.—Ouvrage en demi-cercle autour d'une place fortifiée. —On appelle *table en fer-à-cheval*, ou tout simplement un *fer-à-cheval*, une table disposée en croissant pour une grande réunion. —Au plur., des *fers-à-cheval.*

DU VERBE IRRÉGULIER **FAIRE** :

Fera, 3ᵉ pers. sing. fut. indic.
Ferai, 1ʳᵉ pers. sing. fut. indic.
Feraient, 3ᵉ pers. plur. prés. cond.
Ferais, précédé de *je*, 1ʳᵉ pers. sing. prés. cond.
Ferais, précédé de *tu*, 2ᵉ pers. sing. prés. cond.
Ferait, 3ᵉ pers. sing. prés. cond.

FÉRALES, subst. fém. plur. (*férale*), myth., fêtes pendant lesquelles on servait à manger aux morts sur leurs tombeaux.—On nommait aussi *Férales*, au mas., les dieux des enfers.

Feras, 2ᵉ pers. sing. fut. indic.

FERBÉRIA, subst. fém. (*fèrebéria*), t. de bot., sorte de plante voisine des althées.

FER-BLANC, subst. mas. (*fèreblan*), *fer* en lames trempées dans de l'étain.—Au plur., des *fers-blancs.*

FERBLANTERIE, subst. fém. (*fèreblanteri*), commerce du *ferblantier.*—Ce mot manque dans l'*Académie.*

FERBLANTIER, subst. mas., au fém. **FERBLANTIÈRE** (*fèreblantié, tière*), ouvrier qui travaille le *fer-blanc*; qui vend de la *ferblanterie.* L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

FER-CHAUD, subst. mas. (*fèrechô*), maladie qui consiste en une *chaleur* violente qui monte de l'estomac jusqu'à la gorge. — Au plur., des *fers-chauds.*

FERCTUM, subst. mas. (mot lat.) (*fèrktome*), myth., sorte de gâteau qu'on offrait dans les sacrifices chez les anciens Romains.

FERDING, subst. mas. (*fèredingue*), petite monnaie de Riga.

FÈRE (**LA**), subst. propre fém. (*lafère*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Laon, dép. de l'Aisne. Cette ville, qui est une place de guerre, a une école d'artillerie, de beaux arcenaux, et un hôpital militaire. Elle a beaucoup souffert dans les guerres de 1814 et 1815.

FÉREDGIE, subst. fém.(*férédeji*), manteau fourré à l'usage des Turcs.

FÈRE-CHAMPENOISE (**LA**), subst. propre fém. (*laférechanpenoaze*), ville de France, chef-lieu de canton, arrondissement d'Epernay, dép. de la Marne.

FÈRE-EN-TARDENOIS (**LA**), subst. propre fém. (*laférantardenoa*), ville de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Château-Thierry, dép. de l'Aisne.

FÉREIRIE, subst. fém. (*férèri*), t. de bot., arbuste du Pérou.

FÉRENTINA, subst. propre fém. (*féreintina*), myth., déesse adorée à *Ferentum*, ville du Latium.

FÉRÉOL, subst. mas. (*féré-ol*), t. de bot., arbre de Cayenne.

FÉRÉ, E, part. pass. de *férer.*

FÉRER, v. act. (*féré*), fêter, chômer, selon *Raymond*; frapper, selon *Boiste.* Selon nous, c'est dans l'un ou l'autre sens un barbarisme inutile.

FÉRÈS, subst. mas. (*férèce*), t. d'hist. nat., mammifère cétacé.

FÉRET, subst. mas. (*féré*), t. de verrerie, verge de fer non percée avec laquelle on lève de la matière du verre, et l'on ajoute des ornements aux ouvrages que l'on veut faire. — Au pluriel, chez les ciriers, petits tuyaux de fer-blanc dans lesquels ils enferment la tête de la mèche des bougies.—T. de minér., sorte d'hématite, qui est une vraie mine de fer : *féret d'Espagne.* Voy. FERRET.

FÉRÉTRIUS, subst. propre mas. et lat. (*férétri-uce*), myth., surnom de Jupiter. Il fut appelé ainsi, parce que Romulus ayant porté les dépouilles de ses ennemis au Capitole, les suspendit à un chêne, où on les conserva long-temps, et où l'on bâtit un temple superbe en l'honneur de Jupiter, à qui Romulus avait consacré ces dépouilles.

Ferez, 2e pers. plur. fut. indic. du verbe irrégulier FAIRE.

FERI, subst. mas. (*féri*) (mot latin qui veut dire *frappe*), cri des anciens Romains pour s'animer au combat.

FÉRI, E, part. pass. de *férir*.

FÉRIABLE, adj. des deux genres (*féri-able*), de fête, réjouissant, agréable.

FÉRIAL, E, adj. (*féri-al*), qui est de férie : *office férial, lettre fériale*. Voy. au mot LETTRE.— Ce mot ne paraît pas avoir de pluriel masculin.

*__FÉRIE__, subst. fém. (*féri*) (en lat. *feria*, fait de *ferire*, frapper, parce que les Romains, dans leurs *féries*, ou fêtes religieuses, immolaient des taureaux, etc.), t. d'église, pour désigner les différents jours de la semaine. *La seconde férie*, le lundi; *la troisième férie*, le mardi; *la quatrième férie*, le mercredi; *la cinquième férie*, le jeudi; *la sixième férie*, le vendredi; le *dimanche* et le *samedi* gardent leur nom, et ne s'appellent point la *première* ou la *septième férie*.— Chez les anciens Romains, jour de repos, fête. Les *féries* furent dans la suite distinguées des fêtes proprement dites, en ce que celles-ci étaient célébrées par des sacrifices et des jeux, au lieu que celles-là n'étaient marquées que par la cessation du travail.

*__FÉRIÉ__, E, adj. (*féri-é*), vieux mot conservé à la bourse et au barreau dans cette phrase : *jour férié*, jour de vacances.

FÉRIER, v. act. et neut. (*féri-é*), fêter, chômer. Vieux et peu en usage.

Feriez, 2e pers. plur. prés. cond. du verbe irrégulier FAIRE.

*__FÉRIN__, E, adj. (*férein, rine*) (du latin *ferinus*, de bête farouche; fait de *fera*, bête farouche, sauvage), t. employé par quelques anciens médecins pour désigner des maladies ou des causes de maladies qui portent un caractère de malignité : *un délire férin, une toux férine*. Peu en usage aujourd'hui.

Ferions, 1re pers. plur. prés. cond. du verbe irrégulier FAIRE.

FÉRIR, v. act. (*férir*) (en lat. *ferire*), frapper. Il n'est plus en usage que dans cette locution : *sans coup férir*, sans rien hasarder, sans combattre, sans éprouver de résistance.

FERLÉ, E, part. pass. de *ferler*.

FERLER, v. act. (*fèrelé*), t. de marine, plier et trousser entièrement les voiles.—SE FERLER, v. pron.

FERLET, subst. mas. (*fèrelè*), instrument de bois pour placer les feuilles de papier sur les cordes des étendoirs.

FERMAGE, subst. mas. (*fèremaje*), louage, prix de ce qu'on a à *ferme*, à loyer.

*__FERMAIL__, subst. mas. (*fèrema-ie*) (du verbe *fermer*), agrafe. Il est vieux. — Au plur., des *fermaux*.

FERMAILLÉ, subst. mas. (*fèremâ-ié*), treillis de *fer*. — On dit encore adj. en blason : *un écu fermaillé*, chargé de plusieurs *fermaux*.

FERMANT, E, adj. (*fèreman, mante*), usité seulement dans ces phrases : *à nuit fermante*, quand la nuit approche; *à jour fermant*, à la fin du jour; *à portes fermantes*, quand on *ferme* les portes.

FERMATION, subst. fém. (*fèremâcion*), clôture. (*Boiste* et *Raymond*.) Entièrement inusité.

*__FERME__, subst. fém. (*fèreme*) (du latin *firma*, employé dans la même acception par les auteurs de la basse latinité, parce que les *fermes* sont ordinairement fermées de murs, et qu'ils appelaient *firmus*, ferme, solide, stable, tout lieu fermé), petit domaine de campagne, métairie.—Bail ou louage, moyennant certain prix qu'on donne tous les ans au propriétaire.—Décoration du fond d'un théâtre.—Dans les bâtiments, assemblage de charpente, formé d'un entrait, de deux arbalétiers et d'un poinçon, qu'on place de distance en distance pour porter les pannes, faîte et chevrons d'un comble.

*__FERME__, adj. des deux genres (*fèreme*) (en lat. *firmus*), qui tient fixement à quelque chose. — Qui se tient sans chanceler, sans s'ébranler : *être ferme à cheval, sur ses étriers, sur ses pieds*.— Fixe, assuré, en parlant du regard, de la voix, de la contenance, de la parole, du ton.—*De pied ferme*, sans bouger d'un lieu : *je vous attends de pied ferme depuis une heure*.—*Attendre l'ennemi d'un pied ferme*, l'attendre sans s'ébranler, et dans la résolution de lui résister avec fermeté. On dit dans le même sens : *combattre d'un pied ferme*. — En peinture, décidé, qui ne tâtonne point : *pinceau, touche ferme*.—Fort, robuste : *la main, le poignet, les reins fermes*.—Au fig. : *tracer d'une main ferme le tableau d'une époque, le portrait d'un personnage historique*, etc., raconter ces évènements, faire ce portrait, dans un style clair, énergique et rapide.—Compacte et solide : *terrein ferme, poisson qui a la chair ferme*. —En géographie, *la terre ferme*, c'est le continent. — Au fig., constant, inébranlable, invariable.— *Avoir le jugement ferme, l'esprit ferme*, avoir l'esprit droit et solide.—*Un style ferme*, un style fort et énergique. — En t. de man.: *cheval qui saute, cabriole, manie de ferme à ferme*, cheval qui saute, cabriole et manie sur le même terrein, sans partir d'une place.—En t. de manœuvres militaires, *conversion de pied ferme*, celle dont le pivot est fixe.—En t. de jeu de paume : *avoir le coup ferme*, pousser vigoureusement la balle.

FERME, adv. (*fèreme*), fortement, d'une manière *ferme* : *parler ferme, heurter ferme*. — *Faire ferme*, ne pas lâcher le pied.— *Tenir ferme*, ne pas se laisser gagner. — *Soutenir* ou *nier fort et ferme*, avec beaucoup d'assurance et sans hésiter.

FERME ! interjection (*fèreme*), courage !

*__FERMÉ__, E, part. pass. de *fermer* et adj.—En t. de manuf., *drap bien fermé*, bien fabriqué, bien frappé, qui n'est point lâche, etc. — *Carde fermée*, dont les dents sont trop rapprochées.— En grammaire, *é fermé*. Voy. E. — Au fig. : *les yeux fermés*, signifie avec une confiance entière, absolue : *je signe les yeux fermés*.

FERMEMENT, adv. (*fèrememan*) (en lat. *firmè* ou *firmiter*), d'une manière *ferme*. — Avec assurance.—Constamment, invariablement.

FERMENT, subst. mas. (*fèreman*) (en lat. *fermentum*, fait de *fervere*, être échauffé, bouillir, bouillonner), levain, substance qui a la propriété d'exciter une *fermentation* dans le corps auquel on la mêle : *la levure de bière est un bon ferment*.— Au fig., ce qui fait naître ou entretient sourdement les haines, l'esprit de discorde, de rébellion, etc. : *un ferment de sédition*.

FERMENTABLE, adj. des deux genres (*fèremantable*), qui est susceptible de *fermenter*.

FERMENTATIF, adj. mas., au fém. FERMENTATIVE (*fèremantatif, tive*), qui a la vertu de *fermenter*.

FERMENTATION, subst. fém. (*fèremantâcion*) (en lat. *fermentatio*, mouvement interne, qui se manifeste dans un liquide, dans un végétal, et par lequel ses parties se décomposent pour former un nouveau corps. Voy EFFERVESCENCE.— Au fig., chaleur, agitation; division des esprits, des partis.

FERMENTATIVE, adj. fém. Voyez FERMENTATIF.

FERMENTÉ, E, part. pass. de *fermenter*.

FERMENTER, v. neut. (*fèremanté*) (en lat. *fermentare*), s'agiter, être en *fermentation*, se diviser par le moyen de la chaleur naturelle ou du *ferment* : *la pâte fermente*.— Fig., être dans l'agitation, être en grand mouvement : *les têtes, les esprits fermentent*. — Il se dit particulièrement des passions qui naissent et s'entretiennent secrètement : *l'esprit de rébellion fermentait sourdement*.—V. act., causer la *fermentation* : *le levain de l'estomac fermente les aliments*. On dit aujourd'hui *faire fermenter*.

FERMENTESCIBLE, adj. des deux genres (*fèremantècecible*), disposé à *fermenter*. Ce mot est nouveau.

*__FERMER__, v. act. (*fèremé*) (en lat. *firmare*, affermir, assurer, fortifier), clore ce qui est ouvert : *fermer une chambre, un coffre*, etc.—Enclore : *fermer de murailles, de haies*, etc. — *Fermer boutique*, quitter le commerce ou faire banqueroute. — *Fermer un compte*, le solder. — *Fermer une étoffe*, la bien frapper sur le métier. —*Fermer une parenthèse*, marquer le crochet de la fin; et au fig., terminer une digression.—*Fermer la porte sur quelqu'un*, la fermer après qu'il est entré ou sorti. — *Fermer la porte au nez de quelqu'un*, pousser rudement la porte lorsqu'il se présente pour entrer.—*Fermer la porte à quelqu'un*, l'empêcher d'entrer.—*Fermer sa porte à quelqu'un*, ne plus vouloir l'admettre chez soi.— *Toutes les portes lui sont fermées*, il n'est reçu nulle part.—On dit absolument : *fermer sa porte*, ne plus recevoir de visites.—*Fermer la porte aux mauvaises pensées*, fig., les rejeter.—*Fermer la porte aux abus, aux désordres*, les empêcher de naître, de se renouveler. — Fig., et dans le style poétique : *fermer les portes du temple de Janus* signifie faire la paix, par allusion à la coutume des Romains de tenir ouvertes pendant la guerre, et fermées pendant la paix, les portes du temple de Janus, où la statue de la Guerre était enchaînée.— *Fermer une lettre, un paquet*, les plier et les cacheter.—*Fermer un chemin, un passage*, etc., le boucher.— *Fermer les portes, les passages d'un pays*, empêcher qu'on n'y entre et qu'on n'en sorte.—*Fermer le chemin à quelqu'un*, fig., lui ôter les moyens de faire quelque chose, et dans un sens analogue : *la porte des emplois, des honneurs, des grandeurs lui est fermée*, se dit fig., en parlant d'un homme qui n'a pas ou qui n'a plus les moyens de les obtenir. — Clore, arrêter, terminer : *fermer la session législative; fermer une discussion*. — *Fermer la marche*, être le dernier d'un cortége, d'une troupe de gens qui sont en marche.—Fig. : *fermer son cœur à quelqu'un*, cesser d'avoir de l'affection pour lui, ou lui cacher ses sentiments, ses pensées; et : *fermer le cœur de quelqu'un à un sentiment*, faire qu'il ne l'éprouve pas ou qu'il cesse de l'éprouver.— *Fermer les yeux*, mourir.— *Fermer les yeux à la lumière*, fig., se refuser à l'évidence.—*Fermer les yeux sur beaucoup de choses*, faire semblant de ne pas les voir.— On dit qu'*on n'a pas fermé l'œil de la nuit*, pour dire qu'on n'a pas dormi de toute la nuit. — *Fermer sa bourse à quelqu'un*, refuser de lui donner ou de lui prêter de l'argent. — En t. de comm., *les bourses sont fermées*, l'argent est rare, on en trouve difficilement à emprunter.—*Fermer les yeux à quelqu'un*, lui rendre des soins à ses derniers moments. — *Fermer les yeux sur quelque chose, sur les fautes, sur les défauts de quelqu'un*, ne pas les voir par faiblesse, par excès d'indulgence et de tendresse.—*Fermer l'oreille aux louanges; fermer l'oreille à la calomnie, à la médisance*, refuser d'écouter les louanges, la médisance, la calomnie. —*Fermer la bouche à quelqu'un*, fig., lui imposer silence, le convaincre de façon qu'il ne puisse répliquer.—*Fermer la bouche*, se dit particulièrement d'une cérémonie par laquelle le pape impose les doigts sur la bouche d'un nouveau cardinal, pour l'avertir qu'il n'a point encore voix délibérative.— *Fermer* se dit de la suspension ou de la cessation de certains exercices publics, de certaines professions : *fermer les écoles*, cesser d'enseigner dans les écoles; *fermer les églises*, cesser d'y exercer le culte; *fermer les théâtres*, n'y plus jouer; *fermer le palais*, cesser tout exercice de la justice.—T. de man., *fermer la volte, la passade* ou *d'autres airs en rond*, les terminer.— Être clos, et dans ce sens on l'emploie neutralement : *les portes de la ville ferment à telle heure; nous fermons aujourd'hui; les théâtres fermeront demain; ces fenêtres ne ferment pas bien*.— SE FERMER, v. pron. : *cette porte ne peut pas se fermer; cette plaie se fermera bientôt*.

FERMETÉ, subst. fém. (*fèremeté*), état de ce qui est *ferme*, solide : *ces pilotis n'ont pas assez de fermeté*. — Qualité d'un corps compacte : *ce poisson n'a pas la fermeté de la sole*.—Au fig., 1° constance, avec cette différence cependant, que la *fermeté* est le courage de suivre ses desseins et sa raison; et la *constance*, une persévérance dans ses goûts. On peut être *constant* avec une âme pusillanime, un esprit borné; mais la *fermeté* ne peut exister que dans un caractère plein de force, d'élévation et de raison. La légèreté et la facilité sont opposées à la *constance*; la fragilité et la faiblesse sont opposées à la *fermeté*; 2° courage dans l'adversité : *il a une grande fermeté d'âme, une grande fermeté dans ses maux*. — En peinture, *fermeté de pinceau, fermeté de touche*, manière de peindre qui n'annonce dans l'artiste ni tâtonnement, ni indécision. — On dit aussi fig. : *la fermeté du style*, pour exprimer la qualité d'un style qui a constamment de la concision et de la force.—*La fermeté de la main*, la sûreté, l'assurance de la main pour exécuter quelque chose.

FERMETTE, subst. fém. (*fèremète*), t. d'archit., petite *ferme*. (*Boiste*.) Presque inusité.

*__FERMETURE__, subst. fém. (*fèremeture*), ce qui sert à *fermer*. — En t. de serrurier, la même chose que *pêne*. Voy. ce mot.—Dans les places de guerre, *fermeture des portes*, action de *fermer* les portes; le moment où on les *ferme* : *la*

garde prend les armes à la fermeture des portes.

FERMEUR, subst. mas. (*fèremeur*), t. d'anat. : *fermeur des paupières*, muscle orbiculaire des paupières, ainsi nommé parce que la direction de ses fibres tend à rapprocher les paupières l'une de l'autre.

*__FERMIER__, subst. mas., au fém. **FERMIÈRE** (*fèremié, mière*), celui, celle qui prend à *ferme*.—*Fermier général*, nom qu'on donnait en France à l'adjudicataire des fermes générales du roi, et plus proprement à chacune des cautions de cet adjudicataire. Ces cautions étaient au nombre de soixante, qu'on appelait *fermiers généraux*.

FERMOIR, subst. mas. (*fèremoar*), agrafe qui sert à tenir *fermé* un livre, un collier, etc.—Chez les menuisiers et les sculpteurs, ciseau fort tranchant et à deux biseaux. Les graveurs en bois ont aussi des *fermoirs*, dont les plus petits sont faits avec des aiguilles.—*Fermoir-néron* ou *à nezrond*, ciseau de menuisier dont le tranchant est en biais, pour pouvoir entrer plus facilement dans les angles rentrants.

*__FERNAMBOUC__, subst. mas. (*fèrenanbouk*), t. de bot., sorte de bois du Brésil. — Subst. propre mas., l'une des villes principales de l'empire du Brésil.

FERNANDÈZE, subst. fém. (*fèrenandèze*), t. de bot., plante de la famille des orchidées.

FERNEL, subst. mas. (*fèrenèl*), t. de bot., arbre des îles de France et de Bourbon.

FERNÉLIES, subst. fém. plur. (*fèrenéli*), t. de bot., famille de plantes rubiacées.

FERNEY-VOLTAIRE, subst. propre mas. (*fèrenèvoletère*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gex, dép. de l'Ain. Ce n'était d'abord qu'un chétif hameau. *Voltaire* y édifia cent dix maisons, et y établit une belle manufacture d'horlogerie. On remarque encore le château que cet homme illustre y habita pendant vingt ans.

FÉROCE, adj. des deux genres (*féroce*) (en lat. *ferox*, fait de *fera*, dérivé du grec θηρ, gén. θηρος, en éolique φηρ, gén. φηρος, bête féroce), farouche, cruel, dur : *les bêtes féroces; un esprit féroce; un regard féroce; une joie féroce; des habitudes féroces*.—On dit quelquefois subst. : *c'est un féroce; le féroce!*

FÉROCITÉ, subst. fém. (*férocité*) (en lat. *ferocitas*), caractère de ce qui est *féroce* : *naturel, regard, humeur féroce*. Voy. BARBARIE.—*La Bruyère* a dit (chap. v) : *il y aurait une espèce de férocité à rejeter indifféremment toutes sortes de louanges*. Nous doutons que *férocité*, quoique adouci par *une espèce*, soit ici le mot propre.

FÉROCOSSE, subst. mas. (*férokoce*), t. de bot., espèce de palmiste de l'île de Madagascar, qui porte un chou rond dont les habitants se nourrissent.

FÉROLE, subst. mas. (*férole*), t. de bot., grand arbre de la Guyane.

FÉRONIE, subst. fém. (*féroni*), t. d'hist. nat., insecte coléoptère, de la famille des carnassiers.—T. de bot., genre de plantes.—Subst. propre fém., myth., déesse des bois et des vergers. Le feu ayant un jour pris dans un bois qui lui était consacré, on voulut emporter sa statue pour la sauver de l'incendie; mais ceux qui se disposaient à le faire la laissèrent, parce que le feu s'étant éteint tout d'un coup, ils s'aperçurent que le bois reprenait déjà sa verdure. Ses prêtres marchaient, dit-on, sur des charbons ardents sans se brûler. Cette déesse était particulièrement honorée par les affranchis, parce que c'était dans son temple qu'ils recevaient le bonnet qu'il n'était permis qu'aux hommes libres de porter.—*Féronie* était aussi un des surnoms de Junon.

FÉRONIENS, subst. mas. plur. (*féroni-ein*), myth., prêtres qui sacrifiaient dans le temple de la déesse *Féronie*.

DU VERBE IRRÉGULIER **FAIRE** :

Ferons, 1re pers. plur. fut. indic.
Feront, 3e pers. plur. fut. indic.

FERRA, subst. mas. (*fèrera*), t. d'hist. nat., poisson du lac de Genève.

*__FERRAGE__, subst. mas. (*fèraje*), t. de monn., droit que le maître de la monnaie paie aux tailleurs pour les *fers* qu'ils fournissent. — Droit qu'on payait aux égards ou jurés de la sayetterie d'Amiens, pour marquer les étoffes et y apposer le plomb qu'ils nomment *fers*.

FERRAILLAGE, subst. mas. (*fèrâ-iaje*), action, habitude de *ferrailler*. Il est peu usité.

FERRAILLE, subst. fém. (*fèrâ-ie*), vieux morceaux de *fer* usés ou rouillés.

FERRAILLÉ, E, part. pass. de *ferrailler*.

*__FERRAILLER__, v. neut. (*fèrâ-ié*), expression familière dont on se sert pour désigner l'habitude des spadassins, qui cherchent partout les occasions de se battre : *c'est un homme qui n'aime qu'à ferrailler*.—S'escrimer, se battre au fleuret. — Fig. et fam., disputer fortement, contester.

FERRAILLEUR, subst. mas. (*fèrâ-ieur*), bretteur, qui fait profession de se battre. — Il se dit aussi de celui qui fait commerce de *ferraille*. — Les chaudronniers appellent *ferrailleurs*, des serruriers qui ne travaillent que pour eux, et dont tout l'ouvrage consiste à faire les grils, les pieds et les fourchettes de réchauds en tôle. Si l'on avait besoin de se servir de ce mot au fém., il ne faudrait pas hésiter à dire et à écrire *ferrailleuse*.

FERRANDINE, subst. fém. (*fèrandine*), étoffe de soie et de laine dont on fait des habits.

FERRANDINIER, subst. mas., au fém. **FERRANDINIÈRE** (*fèrandinié, nière*), ouvrier en *ferrandine*.

FERRANT, adj. mas. (*fèran*), qui *ferre* les chevaux. Il se joint toujours au mot *maréchal*.

FERRARE, subst. mas. (*fèrare*), t. de bot., genre de plantes de la famille des iridées.

*__FERRARE__, subst. propre fém. (*fèrare*), ville forte des États de l'Église, chef-lieu de légation. On y compte plusieurs monuments remarquables. Les sciences et les arts lui ont valu plus de célébrité que l'industrie et le commerce.

FERRASSE, subst. fém. (*fèrace*), t. de verrerie, coffre de tôle que certains gobeletiers placent dans leur four de recuisson, pour recevoir leurs ouvrages.

FERRE, subst. fém. (*fère*), pince de verrier.

FERRÉ, E, part. pass. de *ferrer*, et adj., garni d'une *ferrure*.—*Eau ferrée*, eau dans laquelle on a plongé un *fer* ardent ou rouillé.—*Chemin ferré*, dont le fond est ferme et pierreux.—*Style ferré*, qui a de la dureté.—Fig. et fam., 1° *homme ferré, ferré à glace*, qui possède parfaitement la matière dont il parle; 2° *gueule ferrée*, qui mange le potage extrêmement chaud, ou qui dit facilement des injures et des duretés. — Prov. : *avaleur de charrettes ferrées*, fanfaron qui fait le brave; grand mangeur.

*__FERREMENT__, subst. mas. (*fèreman*), outil de *fer*.—Au plur., t. de mar., tout ce qui est de *fer*, d'airain, de cuivre, de bronze, et qui entre dans la construction d'un bâtiment.—On nomme aussi *ferrement* l'action de mettre les *fers* aux galériens, au moment de leur départ.

FERRER, v. act. (*fèré*), garnir de *fer*.—Mettre les *fers* nécessaires à quelque instrument.—Garnir en fer-blanc, en cuivre, en argent, etc., les extrémités des aiguillettes.— Dans la sayetterie d'Amiens, marquer ou plomber les étoffes.—Frotter la filasse de chanvre contre un *fer* qui la broie, en briser les chenevottes, et les faire tomber. — *Ferrer un cheval à glace*, lui mettre des *fers* cramponnés. — *Ferrer d'or* ou *d'argent*, garnir d'or ou d'argent ce qui est ordinairement garni de *fer*.—*Ferrer un chemin*, le garnir de pierres ou de *ferraille*.—Prov. et fig. : *ferrer la mule*, faire des profits illicites. Il se disait surtout des domestiques et des commissionnaires qui font payer les choses plus qu'elles ne leur coûtent.—*N'être pas aisé à ferrer*, à persuader.

*__FERRET__, subst. mas. (*fèré*), *fer* d'aiguillette, de lacet.—En archit., endroit d'une pierre plus dur que le reste.—Dans les verreries, barre de *fer* légère et arrondie, de quatre à cinq pieds de long, dont on se sert pour divers usages.—Chez les épingliers, petite plaque de laiton ou de cuivre, taillée en triangle isocèle, dans laquelle on embrasse et serre les crênelures d'un petit enclumeau et avec le marteau, un bout ou même les deux bouts d'un cordon, d'un lacet, etc., pour en faciliter le passage dans les trous ou œillets qui leur sont destinés.

*__FERRETIER__, subst. mas. (*fèretié*), marteau de maréchal pour ajouter des *fers* sur l'enclume à chaud et à froid.

FERRETTE, subst. propre fém. (*fèrète*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Altkirch, dép. du Haut-Rhin.

FERREUR, subst. mas., au fém. **FERREUSE** (*fèreur, reuze*), celui, celle qui *ferre* les aiguillettes.—Ouvrier qui pose les *ferrures*.

FERRIÈRE, subst. fém. (*fèrière*), sac de cuir qui contient tout ce qui est nécessaire pour *ferrer* un cheval.

FERRIÈRES, subst. propre fém. (*fèrière*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montargis, dép. du Loiret.

FERRIFICATION, subst. fém. (*fèrerifikâcion*), changement en *fer*.

*__FERRILITHE__, subst. fém. (*fèrerilite*), nom qu'on donne à une espèce de basalte.

FERRON, subst. mas. (*fèron*), marchand de *fer* en barres.

FERRONNERIE, subst. fém. (*fèroneri*), lieu où l'on vend, où l'on fabrique les gros ouvrages de *fer* ou de cuivre.— Menus ouvrages de *fer* que fabriquent les cloutiers.

FERRONNIER, subst. mas., au fém. **FERRONNIÈRE** (*fèronié, nière*), celui, celle qui vend des ouvrages de *fer*.

*__FERRONNIÈRE__, subst. fém. Voy. FERRONNIER.—Joyau de femme dont le nom vient sans doute de la maîtresse de François Ier.

FERROTIER, subst. mas. (*fèrotié*), nom que, dans les verreries en plats, on donne aux garçons ou compagnons.

FERRUGINEUSE, adj. fém. Voy. FERRUGINEUX.

FERRUGINEUX, adj. mas., au fém. **FERRUGINEUSE** (*fèrerujineu, neuze*), qui participe de la nature du *fer*, ou qui contient des particules de ce métal.

FERRUGO, subst. mas. (*fèreruguô*), mot tout latin qui veut dire rouille.

FERRUMINATION, subst. fém. (*fèrerumindcion*), soudure de *fer*. Peu en usage.

FERRURE, subst. fém. (*fèrure*), garniture de *fer*.—Action de *ferrer* les chevaux. — Manière dont on les *ferre*. —*Fer* qu'on y emploie.

FERTÉ, subst. fém. (*fèreté*), vieux mot inusité qui voulait dire fermeté, force, courage.—Il signifiait aussi fort, forteresse, redoute, place fortifiée. On en trouve encore des traces dans les noms de plusieurs de nos villes et villages, tels que *la Ferté-Milon, la Ferté-Gaucher*, etc.

FERTÉ-ALEPS (LA), subst. propre fém. (*laféreté-alèpce*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Étampes, dép. de Seine-et-Oise.

FERTÉ-BERNARD (LA), subst. propre fém. (*laférètébèrenar*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mamers, dép. de la Sarthe.

FERTÉ-FRENEL (LA), subst. propre fém. (*la fèretéfrenel*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Argentan, dép. de l'Orne.

FERTÉ-GAUCHER (LA), subst. propre fém. (*laféretéguôché*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Coulommiers, dép. de Seine-et-Marne.

FERTÉ-MACÉ (LA), subst. propre fém. (*laféretémacé*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Domfront, dép. de l'Orne.

FERTÉ-MILON (LA), subst. propre fém. (*laféretémilon*), ville de France, dép. de l'Aisne. Patrie de J. Racine.

FERTÉ-SAINT-AUBIN (LA), subst. propre fém. (*laféretéceintôbein*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Orléans, dép. du Loiret.

FERTÉ-SOUS-JOUARE (LA), subst. propre fém. (*laféretéçoujouare*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Meaux, dép. de Seine-et-Marne.

FERTÉ-SUR-AMANCE (LA), subst. propre fém. (*laféretéçuramance*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Langres, dép. de la Haute-Marne.

FERTÉ-VIDAME (LA), subst. propre fém. (*laféretévidame*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Dreux, dép. d'Eure-et-Loir.

FERTILE, adj. des deux genres (*fèretile*) (en lat. *fertilis*, fait de *ferre*, porter, produire), abondant, fécond, qui produit facilement quantité de choses.—*J.-B. Rousseau* (cantate III) a dit peu heureusement, en parlant des Muses :

> Qui pourrait résister aux doux ravissements
> Qu'excite votre voix *fertile?*

— *Sujet fertile*, sur lequel il y a beaucoup de choses à dire. Voy. FÉCOND.

FERTILEMENT, adv. (*fèretileman*), avec *fertilité*, abondamment.

FERTILISATION, subst. fém. (*fèretilizâcion*), action de *fertiliser*.—Mot utile qui manque dans l'*Académie*.

FERTILISÉ, E, part. pass. de *fertiliser*.

FERTILISER, v. act. (*fèretilizé*), rendre *fertile*. — *se* FERTILISER, v. pron.

FERTILITÉ, subst. fém. (*fèretilité*) (en latin *fertilitas*), abondance, qualité de ce qui est *fertile*.

FÉRU, E, part. pass. de *férir* (*féru*); c'est un vieux mot qui ne s'est même dit que dans les phrases suivantes : *être féru contre*...; irrité, indisposé : *il est féru de cette femme*, il en est amoureux.

*FÉRULE, subst. fém. (*férule*) (en lat. *ferula*), instrument dont on frappe les écoliers qu'on châtie.— Coup de *férule* : *il aura des férules*.— — Au fig. : *être sous la férule de quelqu'un*, sous son autorité, sa correction. — T. de bot., plante des pays chauds, à tige presque ligneuse, ombellifère, dont on tire le *galbanum*. Elle est connue par l'usage que faisaient les anciens de ses tiges molles et fongueuses, pour châtier les enfants dans les écoles.

FERVEMMENT, adv. (*fèrevaman*), avec *ferveur*.

FERVENT, E, adj. (*fèrevan, vante*) (en latin *fervens*, part. prés. de *fervere*, brûler), qui a de la *ferveur*.— On dit quelquefois subst. : *c'est un fervent, une fervente*.

FERVEUR, subst. fém. (*fèreveur*) (en lat. *fervor*, fait de *fervere*, être échauffé, brûler), ardeur, zèle avec lesquels on se porte aux choses de piété, de charité, etc.

FERVIDOR, subst. mas. (*fèrevidor*), nom donné d'abord au second mois de l'année républicaine en France, et auquel on substitua plus tard celui de *thermidor*.

FESCELLE, subst. fém. (*fècèle*), espèce de moule à fromage.

FESCENNIN, E, adj. (*fècènenein, nine*) (en latin *fescenninus*, fait de *Fescennia*, ville d'Italie dans l'Étrurie, d'où les *Fescennins* tiraient leur origine) : *vers fescennins*, vers libres et grossiers qu'on chantait à Rome dans les fêtes, et surtout aux noces : *poésie fescennine*.

FESOUR, subst. mas. (*fezour*), sorte de bêche à l'usage du saunier.

FESSE, subst. fém. (*fèce*) (du lat. *fissæ*, fendues, parce que les *fesses* sont séparées l'une de l'autre par une fente), partie charnue du derrière de l'homme et de quelques autres animaux à quatre pieds, notamment du cheval. — En parlant de l'homme, on dit plus communément au pluriel, *les fesses*. — Prov. et fig. : *s'en battre les fesses*, s'en moquer.— *Avoir chaud aux fesses*, avoir peur.— *N'y aller que d'une fesse*, ne pas oser agir fermement. — *En avoir dans les fesses*, faire une grande perte, essuyer un grand dommage. — En t. de boucherie et de cuisine, la *fesse* s'appelle *cimier* dans le bœuf, *éclanche* ou *gigot* dans le mouton, et *jambon* dans le cochon. —En t. de mar., on appelle *fesses*, les parties de l'arrière d'un bâtiment sous l'allonge de cornière tribord et bas-bord, et qui s'arrondissent en s'élevant au-dessus de sa flottaison : *les fesses d'un vaisseau, les fesses d'une frégate*.

FESSÉ, E, part. pass. de *fesser*.

FESSE-CAHIER, subst. mas. (*fèceka-ié*), celui qui gagne sa vie à faire des rôles d'écriture. — Au plur., des *fesse-cahier*.

FESSÉE, subst. fém. (*fècé*), coups de main ou de verges sur les *fesses* : *il a eu la fessée*. Il est du style familier.

FESSE-MATHIEU, subst. mas. (*fècematieu*) (par corruption de *face de Mathieu*, à cause du métier de publicain qu'exerçait avant sa vocation l'évangéliste *saint Mathieu*), usurier, celui qui prête sur gage. Il est familier. — Au plur., des *fesse-mathieu*.

FESSER, v. act. (*fècé*), fouetter; frapper sur les *fesses*. — Fig. : *fesser son vin*, bien boire sans en être incommodé. — *Fesser le cahier*, faire beaucoup de rôles d'écriture.—En t. d'épinglier, battre un paquet de fils de laiton, à force de bras, sur un billot, en le tenant d'un côté, et tournant de l'autre à mesure qu'on le *fesse*.—SE FESSER, v. pron.

FESSEUR, subst. mas., FESSEUSE, subst. fém. (*fèceur, ceuze*), fouetteur, qui aime à fouetter. Il est familier.—T. d'épinglier, *fesseur de têtes*, ouvrier qui tourne les têtes d'épingle, qui les rogne et qui les coupe.

FESSEUSE, adj. fém. Voy. FESSEUR.

*FESSIER, subst. mas. (*fècié*), *fesses* de l'homme et de la femme. Il est familier. — En anat., on le dit adjectivement de plusieurs muscles des *fesses*.

FESSIÈRE, adj. fém. (*fècière*), t. d'anat., se dit de l'une des branches de l'hypogastre.

FESSU, E, adj. (*fèçu*), qui a de grosses *fesses*.

*FESTAGE, subst. mas. (*fècetaje*), droit de *festin* à l'avènement.

*FESTAL, E, adj. (*fècetale*), de *fête*. Ce mot est vieux. — Sans plur. mas.

FESTIN, subst. mas. (*fècetein*) (du lat. *festum*, jour de fête; parce qu'anciennement on ne donnait des repas extraordinaires que les jours de fête), repas magnifique, banquet. — *Il n'est festin que de gens chiches*, ceux qui vivent avec épargne se montrent souvent fastueux dans certaines occasions.

FESTINÉ, E, part. pass. de *festiner*.

FESTINER, v. act. et neut. (*fècetiné*), faire un *festin*. Peu usité à l'act. Il est familier.

*FESTON, subst. mas. (*fèceton*) (du lat. *festum*, jour de fête; parce que cette espèce d'ornement se mettait aux portes des temples, les jours de fête et de réjouissance), faisceau de branches d'arbre garnies de leurs feuilles et entremêlées de fleurs et de fruits. — Ornement d'architecture qui représente ces sortes de *festons*. — Dans les broderies, etc., découpure en demi-cercle, bordée et arrêtée en points noués.

FESTONNÉ, E, part. pass. de *festonner*.

FESTONNER, v. act. (*fèceton*é), découper en *feston*. — SE FESTONNER, v. pron.

FESTOYÉ, E, part. pass. de *festoyer*.

FESTOYER, v. act. (*fècetoé-ié*), plusieurs écrivent, d'une manière plus conforme à l'analogie et à l'étymologie française, FÊTOYER (*fêtoé-ié*), régaler, faire bonne chère à quelqu'un; lui faire *fête*. Il est familier.—L'*Académie* renvoie à *fêtoyer*. Ce dernier est cependant moins usité que le premier.

FESTUCAIRE, subst. mas. (*fècetukière*), t. d'hist. nat., sorte de vers intestinaux.

FÊTARDISE, subst. fém. (*fêtardize*). C'est *faitardize*. Voy. ce mot.

*FÊTE, subst. fém. (*fête*) (du lat. *festum*, ou *dies festus*, dérivé du grec εστια, foyer, maison, dieu domestique, Vesta), jour consacré au service de Dieu en mémoire de quelque mystère ou en l'honneur de quelque saint.—*Fête d'une personne*, le jour de la mort du saint dont elle porte le nom. — *Payer sa fête*, faire un festin à ses amis le jour de sa *fête*. — Réjouissance publique qui se fait en des occasions extraordinaires. — Par extension, réjouissances qui se font dans des assemblées particulières. — Fam., *faire fête à quelqu'un*, le caresser, lui faire amitié. — *Troubler la fête*, troubler la joie. — On appelle *trouble-fête*, celui qui trouble une *fête* ou qui interrompt des personnes qui s'amusent, qui se divertissent. — *Se faire de fête*, se rendre utile, nécessaire; se mêler d'une chose où l'on ne nous appelle pas. — Fam., *se faire fête de quelque chose*, se promettre d'avance d'en avoir du plaisir. — *Il n'est pas tous les jours fête*, on ne s'amuse pas tous les jours. — Myth., les Égyptiens, les Grecs et les Romains avaient un très-grand nombre de *fêtes*. Ils auraient cru les profaner, s'ils en eussent troublé la joie en faisant subir à quelque criminel le supplice qu'il avait mérité. On se couronnait de fleurs, on s'abstenait des paroles qu'on regardait de mauvais augure. Quelquefois on ouvrait les prisons publiques, etc. Mais aussi on s'y livrait souvent aux excès de débauche les plus honteux.

FÊTÉ, E, part. pass. de *fêter*, et adj. : *c'est un homme bien fêté*, bien reçu partout.

FÊTE-DIEU, subst. fém. (*fête-dieu*), *fête* du saint-sacrement. — Au plur. des *fêtes-Dieu*.

FÊTER, v. act. (*fêté*), chômer, célébrer une *fête* : *on fête aujourd'hui tel saint*, etc. — Recevoir, accueillir avec des démonstrations de joie, accompagnées quelquefois de compliments et de réjouissances : *quand il parut dans cette société, tout le monde s'empressa de le fêter*. — Prov. : *c'est un saint qu'on ne fête point*, c'est un homme sans crédit, sans autorité. — SE FÊTER, v. pron.

FÊTEUR, subst. fém. (*fêteur*), exhalaison puante du corps. (*Boiste*.) Inusité.

FETFA, subst. mas. (*fètefa*), chez les Turcs, jugement ou décision par écrit du muphti.

FÉTICHE, subst. mas. (*fétiche*) (en portugais *festisso*, charme), idole des nègres de Guinée, etc. — On dit aussi, adj. et des deux genres : *arbre fétiche*, etc.

FÉTICHISME, subst. mas. (*fétichiceme*), culte des *fétiches*. — Myth., culte religieux, ainsi nommé des *dieux fétiches*, auxquels on le rendait. Ces prétendues divinités étaient des dieux tutélaires que chacun se faisait à sa fantaisie, comme une mouche, un oiseau, un lion, une montagne, un arbre, une pierre, un poisson, la mer même. Il y a des peuples barbares chez lesquels on trouve encore le *fétichisme* avec toutes ses extravagances.

FÉTIDE, adj. des deux genres (*fétide*) (en lat. *fetidus*, fait de *fetere*, sentir mauvais, avoir mauvaise odeur), qui a une odeur forte et désagréable.

FÉTIDIER, subst. mas. (*fétidié*), t. de bot., arbre d'Afrique.

FÉTIDITÉ, subst. fém. (*fétidité*), état, qualité de ce qui est *fétide*.

FÊTOYER, et non pas FÉTOYER avec l'*Académie*. Voy. FESTOYER.

*FÉTU, et non pas FÊTU avec l'*Académie*, subst. mas. (*fétu*) (en lat. *festuca*, pour lequel on dit par métaplasme *festucum*), petite partie du tuyau de paille.

FÉTU-EN-CUL, subst. mas. (*fétu-anku*), t. d'hist. nat., oiseau gros comme un pigeon.

FÉTUQUE, subst. fém. (*fétuke*), t. de bot., plante de l'ordre des graminées, dont les espèces sont très-nombreuses.

*FEU, subst. mas. (*feu*) (du latin *focus*, foyer, fait du grec φωγω, je brûle), matière très-subtile, qui par son action produit au moins la chaleur, et souvent l'embrasement. Les anciens chimistes regardaient le *feu* comme un élément simple et altérable; les chimistes modernes y distinguent deux objets : le calorique et la lumière. — *Delille*, dans sa traduction des *Géorgiques*, a dit au pluriel : *ce bois éprouvé par les feux*. On dit bien *les feux souterrains*, *les feux de l'amour*, etc., mais on ne dit point absolument *les feux* pour *le feu*. — Il se dit des divers degrés de chaleur. — Il a le sens d'embrasement, d'incendie: *le feu a pris à cette maison*. — Cheminée où l'on fait le *feu*. — Les chenets et les autres ustensiles qui servent à garnir une cheminée. — Ménage, famille. — Flambeaux, torches, fanaux. — *Feu de joie*, *feux* qu'on allume la nuit dans les rues et dans les places publiques en signe de réjouissance. — *Feu d'artifice*, composition de matières combustibles, faite dans les règles de la pyrotechnie, pour être tirée dans des réjouissances publiques ou particulières, ou pour être employée à la guerre contre les ennemis : *on tira un beau feu d'artifice, composé de fusées volantes, de soleils fixes et tournants, de chandelles romaines, de gerbes*, etc. — En t. de marine, on appelle *feux d'artifice*, des compositions de soufre, de bitume et autres matières combustibles dont on se sert dans un combat naval pour mettre le *feu* aux vaisseaux dans lesquels on les jette. — *Feu!* est un terme de commandement, pour dire aux canonniers ou aux soldats de tirer. — *Faire feu des deux bords*, tirer le canon des deux côtés du vaisseau en même temps. — *Donner le feu à un bâtiment*, c'est brûler des fagots, etc., pour chauffer sa carène qui est démergée.— *Feu grégeois*. On donne ce nom à une espèce de *feu d'artifice* dont on se servait à la guerre avant l'invention de la poudre à canon : *lancer le feu grégeois*. — T. de guerre, on appelle *armes à feu*, les mousquets, les fusils, les pistolets, etc.; et *coup de feu*, la blessure causée par le coup d'une arme à *feu*. — *Feu* se dit de celui que font les troupes en tirant avec l'artillerie ou la mousqueterie : *faire feu sur l'ennemi*. — *Le feu d'une place*, les décharges que l'on fait d'une place avec les armes à *feu* que l'on emploie pour la défendre. *Faire taire le feu d'une place*, en démonter les batteries. — *Aller au feu*, aller au combat. — On dit qu'un fusil, qu'un pistolet fait *long feu*, lorsque le coup ne part pas aussi vite qu'à l'ordinaire.— T. de religion, les anciens appelaient *feu sacré* un brasier que l'on conservait toujours allumé dans les temples, et dont le soin était confié aux prêtres ou aux prêtresses : *l'idolâtrie du feu a été répandue chez presque tous les anciens peuples*. Chez les Romains, *Vesta* était considérée comme *la divinité du feu*, ou le *feu* même : *l'extinction du feu sacré de Vesta a été regardée comme un présage funeste*. — Les chrétiens disent *le feu de l'enfer*, pour signifier les tourments de l'enfer; et les catholiques disent de plus, *le feu du purgatoire*, pour signifier les peines du purgatoire. — Coups des armes à feu : *être sous le feu des ennemis*. — Météores enflammés : *l'air était tout en feu*. — Brillant, éclat : *le feu d'un rubis, d'un diamant*, etc. — Inflammation, ardeur : *le feu de la fièvre*. — On le dit au fig., 1° des passions : *le feu de la colère*; 2° des séditions, des mouvements populaires : *le feu de la discorde, de la révolte*; 3° de la vivacité de l'esprit : *orateur plein de feu, esprit tout de feu*. — *Pompe à feu, machine à feu*, machine avec laquelle on élève l'eau au moyen de la va-

pour de l'eau bouillante. — On dit que *du vin a du feu*, pour dire qu'il a de la chaleur; qu'*une cuve jette son feu*, lorsqu'elle est dans la plus violente tourmente de la fermentation; en t. de jardinage, qu'*un arbre a jeté son feu*, lorsqu'il commence à pousser vigoureusement, et que, son action se ralentissant bientôt après, il ne pousse plus que de chétives branches. — Les médecins donnent quelquefois le nom de *feu Saint-Antoine*, ou *feu sacré*, à l'érysipèle; celui de *feu persique*, à une espèce de dartre qui entoure le corps en forme de ceinture; celui de *feu volage* ou *sauvage*, à une autre dartre vive qui attaque particulièrement le visage des enfants, et en occupe tantôt une partie, tantôt une autre.—En chirurgie, *feu actuel*, fer chaud qu'on applique sur quelque partie du corps; *feu potentiel*, celui que renferment les cautères et autres remèdes caustiques. — Les vétérinaires appellent *feu Saint-Antoine*, une maladie qui attaque les brebis et consiste en boutons douloureux; et simplement *feu*, *le feu*, une autre maladie des brebis qu'ils nomment aussi *mal rouge*, et dont le symptôme le plus remarquable et le plus constant est une rougeur qui se répand généralement sur toute la peau.— En t. de manége, on dit qu'*un cheval a du feu*, pour dire qu'il a de la vivacité. Il ne faut pas confondre en ce sens le mot *feu* avec celui d'*ardeur*: *le feu* est momentané et s'apaise, l'*ardeur* est une qualité permanente. — *Accoutumer un cheval au feu*, c'est l'accoutumer à entendre tirer des coups de fusil, de canon, etc., sans s'effrayer. — On appelle *marque de feu*, le roux éclatant dont est coloré naturellement le poil de certains chevaux, bai-brun, aux flancs, au bout du nez et aux fesses: *ce cheval a plusieurs marques de feu*. — *Feu central*, *feu* qu'on suppose au centre de la terre, et que plusieurs physiciens ont regardé comme la cause de la végétation, de la formation des minéraux, etc. — *Feu follet*, météore enflammé semblable à une flamme légère qui voltige dans l'air à une certaine distance de la terre dans les endroits marécageux, dans les cimetières, etc. — *Feu Saint-Elme*. Voy. CASTOR ET POLLUX. — *Feux souterreins*, qui se trouvent naturellement sous terre. — On appelle *feu électrique* le phénomène que l'on aperçoit lorsque la matière de l'électricité, étant suffisamment rassemblée et dirigée d'une manière convenable, éclate et brille à nos yeux, s'élance comme un éclair, embrase, fond, consume les corps susceptibles d'être consumés, et produit dans ces corps plusieurs effets du *feu* ordinaire. On nomme encore *feu électrique* ce fluide très-délié et très-actif qui est répandu dans tous les corps, qui les pénètre et les fait mouvoir suivant certaines lois d'attraction et de répulsion, et qui opère tous les phénomènes de l'électricité. On a donné à ce fluide le nom de *feu*, à cause des propriétés qui lui sont communes avec le *feu élémentaire;* entre autres, celle de luire à nos yeux au moment qu'il s'élance avec impétuosité pour entrer dans les différents corps ou en sortir, celle d'allumer les matières inflammables, etc.—*Feux chimiques*, les différents feux employés en chimie: 1° *feu de sable, feu de cendres, de limailles de fer*, lorsque le vaisseau mis sur le *feu* est entouré, et par-dessous et aux côtés, de sable, de cendre ou de limaille de fer; 2° *feu de lampe*, lorsque le vaisseau est échauffé par la chaleur toujours égale d'une lampe allumée; 3° *feu de fusion* ou *de roue*, lorsqu'on environne de charbons allumés le creuset qui contient la matière qu'on veut mettre en fusion; 4° *feu de réverbère*, qui a lieu dans un fourneau couvert d'un dôme; 5° *feu de suppression*, lorsqu'on met le *feu* sur la matière qu'on veut brûler: 6° *feu nu*, lorsque le vaisseau distillatoire est posé immédiatement sur le *feu*. — *Passer une chose par le feu*, à travers la flamme, afin d'en ôter le mauvais air.—*Prendre l'air du feu, prendre un air de feu*, se chauffer à la hâte et en passant. — *Donner le premier feu à une étoffe en teinture*, la passer pour la première fois dans une teinture bouillante. — *Couleur de feu*, rouge vif et foncé, qu'on nomme aussi *ponceau*.—T. de jurispr., *la peine du feu*, supplice qui consiste à brûler vif un criminel: *condamner au feu*.—*Feu* se dit des petites chandelles ou bougies dont on se sert dans certaines adjudications. Il y a *le premier feu, le second feu, le troisième feu*, etc., c'est-à-dire la première, la seconde, la troisième bougie, etc.—*Faire une adjudication à l'extinction des feux*, adjuger une chose mise à l'enchère au moment où la bougie cesse de brûler. — *J'en mettrais la main au feu*, manière d'affirmer ce que l'on dit, par allusion à l'ancienne coutume de constater la vérité d'un fait par l'épreuve du *feu*, et l'attouchement d'un fer chaud. — *Mettre tout à feu et à sang dans un pays*, le saccager, le ravager. — On dit de deux choses: *c'est le feu et l'eau*, pour dire qu'elles sont tout-à-fait contraires, opposées; et aussi de deux personnes lorsqu'elles ne peuvent se souffrir, qu'elles ne peuvent vivre ensemble, qu'elles sont toujours en opposition, en querelle. — On dit d'une ardeur, d'un zèle, d'une passion que l'on présume ne devoir pas durer longtemps: *c'est un feu de paille, ce n'est qu'un feu de paille*.—On dit qu'*il n'y a pas de fumée sans feu*, ou qu'*il n'y a point de feu sans fumée*, pour dire que les bruits qui courent sont ordinairement occasionés par quelque chose de réel, ou qu'il est impossible de cacher toujours une passion violente que l'on a dans le cœur. — *Mettre le feu aux étoupes, mettre le feu aux poudres*, c'est porter à faire quelque éclat des personnes qui s'y trouvent disposées. — On dit qu'*un homme n'a jamais quitté le coin de son feu*, pour dire qu'il n'a jamais voyagé. — On appelle *feu d'enfer*, un *feu* très-ardent: *il y a toujours dans cette forge un feu d'enfer*. — Dans les cuisines, *on fait griller des viandes au feu d'enfer;* et en parlant des batailles, on dit que *la troupe faisait un feu d'enfer*, que *les assiégés font un feu d'enfer*, pour dire que le *feu* de la mousqueterie ou de l'artillerie était très-considérable, très-vif et continuel. — Fam.: *n'avoir ni feu ni lieu*, n'avoir point de retraite assurée, être fort pauvre. — *Être dans son coup de feu*, très-occupé d'un travail dont on ne saurait se distraire. — Fig., 1° *prendre feu*, s'échauffer, parler avec vivacité; 2° *brûler un homme à petit feu*, faire durer longtemps ses chagrins et ses peines qu'on pourrait abréger; 3° *mettre le feu sous le ventre à quelqu'un*, l'exciter vivement à quelque chose; 4° *être entre deux feux*, attaqué de deux côtés; 5° *jeter de l'huile sur le feu*, irriter des personnes déjà aigries; 6° *jeter feu et flamme*, être dans une grande colère; 7° *être tout de feu*, plein d'ardeur, de zèle pour, etc.; 8° *se jeter au feu pour quelqu'un*, l'aimer jusqu'à tout sacrifier pour lui. — Prov.: *mettre les fers au feu*. Voy. FER.— Au plur., des *feux*. — Cet élément fut révéré comme un dieu chez les Chaldéens, les Perses, les Indiens, les Grecs, etc. On lui consacra des temples, on lui dressa des autels, on lui immola des victimes.

FEU (TERRE DE), subst. propre fém. (*tèredefeu*), grand archipel à l'extrémité sud de l'Amérique méridionale.

FEU, E, adj. (*feu*) (du lat. *fuit*, il fut, il a vécu), défunt, défunte; qui est mort il n'y a pas long-temps.—Ce mot n'a point de pluriel, ni même de féminin, quand il est placé avant l'article ou le pronom: on dit *la feue impératrice, ma feue mère*, et *feu l'impératrice, feu ma mère*. Ces exceptions, qui ont été faites par l'*Académie*, d'après le père *Bouhours*, ne sont plus guère observées aujourd'hui par les gens de lettres. On donne à cet adjectif les mêmes accidents qu'aux autres, et on dit fort bien au pluriel: *feus mes oncles*, et au féminin, *feue la reine*. (Laveaux.)

FEUDATAIRE, subst. des deux genres (*feudatère*) (du lat. barbare *feudaterius*, fait du mot non moins barbare *feudum*, fief), dans le régime féodal, celui, celle qui possède un *fief*, et qui doit foi et hommage au seigneur suzerain.

FEUDISTE, subst. mas. (*feudicete*), homme versé dans la matière des *fiefs*. — On a dit aussi adjectivement: *docteur feudiste*.

FEUILLADE, subst. fém. (*feu-iade*), t. de bot., expansion laminée ou foliacée de certaines plantes, des mousses, fougères, etc.

FEUILLAGE, subst. mas. (*feu-iaje*), branche d'arbre couverte de *feuilles*.—Toutes les *feuilles* d'un ou de plusieurs arbres. — Ornement qui imite les feuilles.

FEUILLAISON, subst. fém. (*feu-iézon*), t. de botanique, époque de l'année où chaque espèce de plante pousse ses premières *feuilles*. C'est à tort que *Bulliard* a confondu ce mot avec celui de *foliation*, consacré par *Linnée* à la manière dont les *feuilles* sont roulées dans le bouton. Voy. FOLIATION.

FEUILLANT, subst. mas., au fém. **FEUILLANTINE** (*feuie-ian, tine*), religieux, religieuses, qui vivaient sous l'étroite observance de la règle de *saint Bernard*, ainsi nommés du bourg ou village de *Feuillant* en Languedoc (*Folium*), où était l'abbaye chef-lieu de cet ordre. — Membres d'un club qui s'assemblait dans l'ancien couvent des *Feuillants*, à Paris. Voy. CLUB.

FEUILLANTINE, subst. fém. Voy. FEUILLANT. —Sorte de gâteau *feuilleté*.

*__FEUILLARD__, subst. mas. (*feu-iar*), branches de bois de châtaignier fendues que les tonneliers emploient à faire des cercles, avant d'être courbées. — *Feuillard de fer*, des bandes de fer qui servent au même usage.

*__FEUILLE__, subst. fém. (*feu-ie*) (en lat. *folium*, fait du grec φυλλον ou φυλλιον), partie de la plante qui en garnit les tiges et les rameaux. Il se dit des arbres et des herbes. Les botanistes appellent *bractées* ou *floréales*, de petites *feuilles* situées dans le voisinage des fleurs, et qui quelquefois ne paraissent qu'avec elles.—On appelle *feuilles séminales*, les cotylédons développés en *feuilles* par la germination; *feuilles primordiales*, de petites *feuilles* qui, outre les cotylédons, sont déjà visibles dans l'embryon. — *Feuille simple*, celle qui est d'une seule pièce; *feuille composée*, celle qui est formée de plusieurs folioles.— *Feuille* se dit aussi de pièces qui forment la corolle de quelques fleurs: *une feuille de rose*.—Certaine étendue de papier: *une main de papier doit avoir vingt-cinq feuilles; une feuille d'impression*.— Il se dit aussi de certains cahiers volants sur lesquels on écrit tous les jours ce qui regarde le courant, ou des affaires publiques, ou de l'économie particulière: *signer, arrêter, parapher, viser la feuille;* et d'une *feuille* d'impression qui doit se plier en plus ou moins de *feuillets*, suivant la grandeur du volume où l'on doit la faire servir: *imprimer une feuille; corriger une feuille; tirer une bonne feuille*.— *Feuille de route*, indication imprimée des logements d'un soldat ou d'une troupe en voyage, et désignation du chemin qu'on doit tenir. —*Feuille* se dit d'un journal: *les feuilles publiques*. — On nomme *feuille volante*, une *feuille* imprimée ou écrite, qui est seule et détachée; et *feuille périodique*, une *feuille* imprimée qui paraît à des temps réglés. — *Feuille de présence*, celle qu'on signe pour constater sa présence. — *Feuille des bénéfices* ou *des pensions*, liste des bénéfices ou des pensions dont la nomination appartient au roi. — *Feuille* se dit de l'or, de l'argent, du cuivre, etc., lorsqu'il est battu extrêmement mince: *feuille d'or, d'argent, de cuivre, d'étain*, etc.— On appelle aussi *feuille* la petite lame de métal que l'on met sous les pierres précieuses pour leur donner plus d'éclat. — En t. de chirurgie, petite superficie qui se détache quelquefois d'un os, lorsqu'il a été offensé: *l'os s'est levé par feuilles*.— En t. d'ébéniste, menues pièces de bois précieux débité très-mince. —En t. de miroitier, couche d'étain, de vif-argent, etc.—En t. de menuisier, pièce ou bâtis de parquet qui est d'une forme carrée. — Un des châssis d'un paravent, qui se plient l'un sur l'autre. — En t. d'archit., *feuille d'acanthe*, ornement du chapiteau corinthien. — *Trembler comme la feuille*, trembler de peur.—*A la chute des feuilles*, à la fin de l'automne.—*Vin de deux feuilles, de trois feuilles*, de deux ans, de trois ans. — Au plur., t. de verrerie, verres destinés à vitrer les appartements, à couvrir les estampes, etc., lorsqu'on a étendu et développé les manchons.

*__FEUILLÉ__, E, adj. (*feu-ié*), qui porte des *feuilles*, ou qui est garni de *feuilles*. C'est, en botanique, l'opposé d'*aphylle*. Voy. ce mot.— Dans le blason, il se dit des plantes dont les *feuilles* sont d'un émail différent. — Subst. mas.; en peinture, on appelle *feuillé*, et le paysage qui représente le *feuillage* d'un arbre, et la manière même de *feuiller*.

FEUILLE-AMBULANTE, subst. fém. (*feuiambulante*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des orthoptères.—Au plur., des *feuilles-ambulantes*.

FEUILLE-DE-BUFFLE, subst. fém. (*feuiedebufle*), t. de bot., ortie de Java. — Au plur., des *feuilles-de-buffle*.

FEUILLE-DE-CHÊNE, subst. fém. (*feuiedechène*), t. d'hist. nat., insecte nocturne.—Au plur., des *feuilles-de-chêne*.

FEUILLE-DE-CHOU, subst. fém. (*feuiedechou*), t. d'hist. nat., l'hippopope, espèce de coquille.— Au plur., des *feuilles-de-chou*.

FEUILLE-DE-CROCODILE, subst. fém. (*feuiedekrokodile*), t. de bot., sorte de sainfoin. — Au plur., des *feuilles-de-crocodile*.

FEUILLE-DE-FIGUIER, subst. fém. (*feuiedefiguié*), t. d'anat., assemblage de sillons rameux et profonds, creusés à la face interne de l'os pariétal.—Au plur., des *feuilles-de-figuier*.

FEUILLE-DE-LAURIER, subst. fém. (*feuiedelòrié*), t. d'hist. nat., espèce d'huître.—Au plur., des *feuilles-de-laurier*.

FEUILLE-DE-MYRTE, subst. fém. (*feuiedemirte*), t. de chir., sorte d'instrument pour nettoyer le bord des plaies. — Au plur., des *feuilles-de-myrte*.

FEUILLE-DE-SAUGE, subst. fém. (*feuiedeçôje*), t. de chir., sorte de bistouri. — Au plur., des *feuilles-de-sauge*.

FEUILLE-DE-SCIE, subst. fém. (*feuiedeci*), t. de blason, fasce ou bande danchée d'un seul côté.—Au plur., des *feuilles-de-scie*.

FEUILLE-DE-TULIPE, subst. fém. (*feuiedetulipe*), t. d'hist. nat., espèce de coquille. — Au plur., des *feuilles-de-tulipe*.

FEUILLE-D'INDE, subst. fém. (*feuiedeinde*), t. de bot., sorte de plante de la famille des lauriers.—Au plur., des *feuilles-d'Inde*.

*FEUILLÉE, subst. fém. (*feui-é*), le *feuillage* d'un arbre. — Branches d'arbres nouvellement coupées.

FEUILLE-MORTE, adj. (*feuiemorte*), sorte de couleur qui ressemble à celle des *feuilles* sèches : *un satin feuille-morte*. Il est aussi subst. mas. : *un beau feuille-morte*.—Ce subst. mas., composé de deux mots féminins, est assez ridicule ; mais nous craignons de ne pas avoir le droit de le trouver tel, puisque nous lisons cette absurdité dans le *Dictionnaire de l'Académie*. Nous savons bien que l'on dit et que l'on peut très-bien dire : *un ruban feuille-morte; du satin feuille-morte*. Mais il y a ellipse dans ces locutions; c'est comme si l'on disait : *un ruban du satin de la couleur d'une feuille morte*.—Au plur., des *feuilles-mortes*.

FEUILLE-PERCÉE, subst. fém. (*feuiepèrecé*), t. de bot., variété d'une espèce de draconte. — Au plur., des *feuilles-percées*.

FEUILLER, subst. mas. (*feuié*). Voy. FEUILLÉ, subst. mas., au mot FEUILLÉ, E, adj.

FEUILLER, v. neut. (*feu-ié*), représenter les *feuilles* d'un arbre.—Prendre des *feuilles* : *les arbres commencent à feuiller*. Voy. FEUILLIR.

FEUILLERET, subst. mas. (*feuieré*), espèce de rabot long et plat, dont le fût porte une *feuillure*, et sert aux menuisiers à pousser les *feuillures*.

FEUILLE-ROMAINE, subst. fém. (*feuieromène*), t. de bot., espèce de mûrier blanc.—Au plur., des *feuilles-romaines*.

*FEUILLET, subst. mas. (*feuié*), partie d'une *feuille* de papier qui contient deux pages.—Chez les menuisiers, 1° bordure très-déliée et comme aiguisée en *feuilles* ; 2° planche mince propre à faire des panneaux, etc. ; 3° petite règle appelée aussi *réglette*.—Les imprimeurs ont une réglette du même nom, de l'épaisseur à peu près d'un quart de ligne. — Chez les cardiers, peau de veau qui sert d'assiette aux pointes de la carde.—Rouleau de laine préparée pour être filée.—Chez les mammifères ruminants, la troisième des quatre poches de l'estomac, formant une petite cavité dont les parois sont garnies de lames rapprochées, et parallèles entre elles comme les *feuillets* d'un livre. —Au plur., t. de bot., espèce de lames qui tapissent la surface interne de plusieurs champignons.

FEUILLETAGE, subst. mas. (*feuietaje*), chez les pâtissiers, la pâte *feuilletée*.—Manière de la faire.

FEUILLETÉ, E, part. pass. de *feuilleter*, et adj. —En bot., composé de lames ou garni de *feuillets*.—*Gâteau feuilleté*, dont la pâte se lève par *feuilles*.

FEUILLETER, v. act. (*feuieté*), tourner les *feuillets* d'un livre.—Plier, manier et rouler de la pâte avec du beurre.—*Feuilleter une brochure*, la parcourir rapidement.—*se* FEUILLETER, v. pron.

*FEUILLETIS, subst. mas. (*feuieti*), angle qui sépare la partie supérieure d'une pierre avec l'inférieure. — Endroit d'une carrière d'ardoise où l'ardoise est tendre et facile à diviser.

FEUILLETON, subst. mas. (*feuieton*), en t. d'imprimerie, sorte de réglette mince destinée, dans la composition, à distinguer des mots ou des additions de la matière du texte. C'est de là qu'on a nommé *feuilleton* la partie inférieure d'un journal, dans laquelle on traite des matières littéraires, et qui est imprimée avec des caractères plus petits que le corps du journal.—En t. de relieur, petit cahier composé du tiers de la feuille imprimée de format in-12.

FEUILLETTE, subst. fém. (*feuiète*), vaisseau contenant un demi-muid de vin ou environ.

FEUILLI, E, part. pass. de *feuillir*.

FEUILLIR, v. neut. (*feuie-ir*), se couvrir de *feuilles*.

FEUILLISTE, subst. mas. (*feuie-icete*), t. de dénigrement, auteur de méchantes *feuilles*, de pamphlets, etc. La même chose que *folliculaire*.—Mot de la création de *Beaumarchais*, et qui n'a cependant pas eu de succès.

FEUILLU, E, adj. (*feu-iu*), chargé de *feuilles*, ou ayant un certain nombre de *feuilles* fort rapprochées.

FEUILLURE, subst. fém. (*feu-iure*), en t. de menuisier, tout angle rentrant fait dans le bois parallèlement à son fil.—*Feuillures de porte, de fenêtre*, bords de porte, de fenêtre, qui s'emboîtent dans des châssis.

FEU-PENG, subst. mas. (*feupeingue*), t. de bot., plante de la Chine.

*FEURRE, subst. mas. (*feure*) (du lat. barbare *furrum* ou *forrum*, employé dans le même sens, et qui signifiait proprement une espèce de jonc propre à servir de litière aux chevaux. *Casenave*.) Ce mot s'est dit pour *foarre*. Paille de toute sorte de blé, et particulièrement paille à empailler les chaises.

FEURS, subst. mas. plur. (*feur*), t. de jurispr., frais faits pour la culture des terres.

FEURS, subst. propre mas. (*feur*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Montbrison, dép. de la Loire.

*FEUTIER, subst. mas. (*feutié*), anciennement celui qui avait soin, chez le roi, d'entretenir le feu des appartements.

FEUTRAGE, subst. mas. (*feutraje*), action de *feutrer*. — En t. de chapelier, façon que l'on donne aux capades en les *feutrant* avec la main.

FEUTRAITE, subst. fém. (*feutrète*), t. de vieille féod., droit que l'on payait au seigneur pour exploiter une mine.

*FEUTRE, subst. mas. (*feutre*) (du lat. barbare *feltrum* ou *filtrum*, employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité, et qui vient de l'allemand *filt* ou *filz*, qui a également la même signification), espèce d'étoffe non tissue qui se fait en foulant le poil ou la laine dont elle est composée. — Echantillon de laines mélangées qu'on *feutre*, pour juger par leur effet des proportions à établir dans le mélange à faire pour les draps teints en laine. — Sorte de bourre dont les selliers *feutrent* les selles.— Chapeau de *feutre* : *et son feutre à grands poils*, a dit *Boileau*.— T. de chapellerie, *dresser le feutre*, le mettre sur une forme de bois, pour lui donner la figure d'un chapeau.

FEUTRÉ, E, participe passé de *feutrer*, et adj.: *laines feutrées*, laines si dures et si mêlées qu'elles font le *feutre*.

FEUTREMENT, subst. mas. (*feutreman*), action, manière de *feutrer*.

FEUTRER, v. act. (*feutré*), mettre du *feutre* dans quelque chose. — Manier l'étoffe d'un chapeau, le façonner.— En t. de sellier, garnir une selle de bourre. — *se* FEUTRER, v. pron.

FEUTRIER, subst. mas. (*feutrié*), ouvrier qui prépare le *feutre* ou les échantillons pour les draps mélangés.

FEUTRIÈRE, subst. fém. (*feutri-ère*), t. de chapelier, morceau de toile forte, dans laquelle on enveloppe les capades pour les *feutrer* à chaud, au moyen d'une plaque en fonte sous laquelle il y a du feu.

FEUX, subst. mas. plur. Voyez FEU.

*FÈVE, subst. fém. (*fève*) (en lat. *faba*), sorte de légume long et plat, qui vient dans des gousses. — On appelle *roi de la fève*, celui à qui est échue la *fève* d'un gâteau qu'on partage la veille ou le jour des Rois.— Maladie de la bouche du cheval, qu'on appelle aussi *lampas*. — En histoire naturelle, la même chose que *chrysalide*. Voyez ce mot. — *Fève d'Égypte*, plante exotique. — *Fève de marais* ou *de jardin*, plante à fleur légumineuse, originaire de Perse, cultivée dans les jardins, et employée en aliment.— Myth., légume célèbre par les cérémonies superstitieuses dans lesquelles on s'en servait, plus encore par l'exactitude avec laquelle les disciples de Pythagore s'abstenaient d'en manger.

FÈVEROLE, et non pas **FÉVEROLE**, subst. fém. (*fèverole*), petite *fève*. Il se dit principalement des *fèves* de haricot quand elles sont sèches. — Petite espèce de *fèves* de marais, originaire d'Égypte.

FÉVIER, subst. mas. (*févié*), t. de bot., plante légumineuse.

FÈVRE, subst. mas. (*fèvre*), t. de salines, ouvrier chargé de l'entretien des chaudières.

FÉVRIER, subst. mas. (*févrié*) (en lat. *februarius*, fait de *februalia*, fêtes que les anciens Romains célébraient dans ce mois, et qui consistaient dans une *purification* générale de tout le peuple : *februare*, expier, purifier, offrir aux mânes des sacrifices expiatoires), second mois de l'année. — Myth., ce mois était sous la protection de Neptune. On y célébrait les Lupercales, les Fébruales, les Terminales, etc.

*FEZ, subst. propre mas. (*fèze*), ville de Barbarie, chef-lieu de la province de ce nom.

FEZZAN, subst. propre mas. (*fèzan*), pays d'Afrique, dans la Barbarie, tributaire du pachalik de Tripoli.

FI! sorte d'interjection qui marque le mépris, l'aversion, l'horreur. (De l'interjection latine *fi* ou *phy*, qui se trouve dans *Plaute* avec le même sens, et qui est prise vraisemblablement du grec *φευ*, employé quelquefois pour exprimer également l'horreur, l'indignation.) ; on la construisait autrefois avec la prép. *de* : *fi du bonheur malhonnête!* — *Faire fi de quelqu'un, de quelque chose*, le dédaigner, la mépriser.

FI, subst. mas. (*fi*), maladie, lèpre qui vient aux bœufs.

FIACRE, subst. mas. (*fiakre*) (d'une image de saint *Fiacre*, qui servait d'enseigne, à Paris, à un hôtel de la rue Saint-Antoine où l'on a commencé à louer les *fiacres*), cocher de voiture de place. — La voiture même. — *Chanter comme un fiacre*, à tue-tête et mal.

FIAMÈTE, subst. fém. (*fiamète*), couleur rouge qui imite celle du feu.

FIANÇAILLES, subst. fém. plur. (*fiançâ-ie*) (du lat. *fidentia*, assurance dans la *foi*, la fidélité de quelqu'un, fait de *fides*, foi), promesse de mariage en présence du curé ou d'un prêtre commis par lui.—Ce mot se disait aussi anciennement de tout ce qu'on promettait sur sa *foi*.

FIANCÉ, subst. mas., **FIANCÉE**, subst. fém. (*fiancé*), celui, celle qui a fait promesse de mariage.

FIANCÉ, E, part. pass. de *fiancer*.

FIANCER, v. act. (*fiancé*), promettre, engager sa foi.—Faire les cérémonies des *fiançailles*.—Donner son fils ou sa fille par promesse solennelle. —*se* FIANCER, v. pron., s'engager à quelqu'un.

FIANFIRO, subst. mas. (*fianfiro*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

FIASQUE, subst. mas. (*fiaceke*) (de l'italien *fiasco*, qui veut dire bouteille), sorte de bouteille empaillée. — Mesure d'Italie.

FIAT, interj. (*fi-ate*) (mot latin), sorte de souhait signifiant *que cela se fasse*.

FIATOLE, subst. mas. (*fi-atole*), t. d'hist. nat., poisson de mer fort commun en Italie.

FIBER, subst. mas. (*fibère*), t. d'hist. nat., rat musqué du Canada.

FIBICHE, subst. fém. (*fibiche*), t. de bot., genre de plantes de la famille des graminées.

FIBIGIE, subst. fém. (*fibiji*), t. de bot., espèce de plante.

FIBRAURE, subst. mas. (*fibrôre*), t. de bot., arbrisseau de la Cochinchine.

FIBRE, subst. fém. (*fibre*) (en latin *fibra*), se dit des filaments déliés, longs, blancs et forts des parties membraneuses ou charnues du corps de l'animal. — *Avoir la fibre délicate*, avoir de la disposition à s'émouvoir, à s'affecter. — En t. de bot., petits filets ligneux extrêmement minces, qui, suivant quelques botanistes, forment, par leur rapprochement, des vaisseaux et des canaux.

FIBREUSE, adj. fém. Voy. FIBREUX.

FIBREUX, adj. mas., au fém. **FIBREUSE** (*fibreu, breuze*), qui a des *fibres*. — Qui ressemble à des *fibres*.—*Fruit fibreux*, celui dont la chair ou le péricarpe est rempli ou traversé de filaments plus ou moins tenaces, etc. On dit aussi *noix fibreuse, racine fibreuse*.

FIBRILLAIRE, adj. (*fibrilèlère*), qui a rapport aux *fibrilles*.

FIBRILLE, subst. fém. (suivant le *Dictionnaire critique*, on prononce *fibri-ie* ; suivant plusieurs autres et l'*Académie*, on prononce *fibrile*), petite *fibre*.

FIBRINE, subst. fém. (*fibrine*), t. de chimie, substance qui entre dans la composition des animaux, et qui constitue particulièrement la *fibre* musculaire.

FIBRINEUSE, adj. fém. Voy. FIBRINEUX.

FIBRINEUX, adj. mas., au fém. **FIBRINEUSE** (*fibrineu, neuze*), qui tient, qui appartient à la *fibrine*.

FIBRO-CARTILAGE, subst. mas. (*fibrokartilaje*), t. d'anat., se dit des organes qui tiennent le milieu, pour leur texture, entre le tissu fibreux et le tissu cartilagineux.

FIBRO-CARTILAGE-ACCIDENTEL, adj. mas., au fém. FIBRO-CARTILAGE-ACCIDENTELLE (*fibrôkartilajakcidantèl*), t. d'anat., se dit des productions *fibro-cartilagineuses* qui se forment *accidentellement* dans nos organes.

FIBRO-CARTILAGINEUSE, adj. fém. Voy. FIBRO-CARTILAGINEUX.

FIBRO-CARTILAGINEUX, adj. mas., au fém. FIBRO-CARTILAGINEUSE (*fibrôkartilajineu, neuze*), t. d'anat., qui a rapport ou qui appartient aux *fibro-cartilages*.

FIBRO-MUQUEUSE, adj. fém. Voy. FIBRO-MUQUEUX.

FIBRO-MUQUEUX, adj. mas., au fém. FIBRO-MUQUEUSE (*fibromukieu, kieuze*), t. d'anat., se dit de certaines membranes unies à celles *muqueuses*.

FIBRO-SÉREUSE, adj. fém. Voy. FIBRO-SÉREUX.

FIBRO-SÉREUX, adj. mas., au fém. FIBRO-SÉREUSE (*fibrôcéreu, reuze*), t. d'anat., qui tient de la nature des membranes *fibreuses* et *séreuses*.

FIBULAIRE, subst. fém. (*fibulère*), t. d'hist. nat., genre de coquillage ; oursin.

FIBULATION, subst. fém. (*fibulâcion*) (du lat. *fibula*, agrafe, crampon), t. de chir., action, art de réunir les lèvres d'une plaie.

*FIBULE, subst. fém. (*fibule*) (en latin *fibula*), mot que les antiquaires ont fait passer dans notre langue, pour désigner un bouton, une boucle ou une agrafe. Inusité.

FIC, subst. mas. (*fike*) (du latin *ficus*, figue), t. de médec. et de chir., espèce de tumeur qui ressemble à une *figue*, et qui peut survenir sur toutes les parties du corps, mais particulièrement à l'anus et aux organes génitaux. — Excroissance qui vient aux pieds des chevaux.

FICAIRE, subst. fém. (*fikière*), t. de bot., sorte de plante renonculacée.

FICELÉ, E, part. pass. de *ficeler*, et adj. : *voilà une femme ficelée*, belle et jolie tout à la fois ; *un habit ficelé*, superbe. Ces expressions sont triviales, mais fort usitées.

FICELER, v. act. (*ficelé*), lier avec de la *ficelle*. — SE FICELER, v. pron.

FICELEUR, subst. mas. (*ficeleur*), t. de métier, celui qui *ficelle*.

FICELLE, subst. fém. (*ficèle*) (suivant *Huet*, du latin *fidicella*, diminutif de *fides*, gén. *fidium*, cordes d'instrument), petite corde de fil de chanvre, pour lier de petits paquets, etc.

FICELLIER, subst. mas. (*ficèlié*), dévidoir sur lequel on met la *ficelle*.

FICHANT, E, adj. (*fichan, chante*), t. de fortification, *feu fichant*, celui qui part d'un bastion et entre dans la face d'un bastion voisin. — Fam., le peuple dit : *c'est fichant*, pour, c'est contrariant, désagréable.

*FICHE, subst. fém. (*fiche*) (du latin *fixa*, part. pass. fém. de *figere*, ficher), morceau de fer ou de cuivre servant aux pentures des portes, fenêtres, armoires, etc. — Dans l'arpentage, la même chose que piquet. — Marque que l'on donne au jeu et que l'on fait valoir plus ou moins. *Fiches de consolation*, celles qu'on donne au jeu en sus du bénéfice ou de la chance ordinaire. C'est de là que vient l'expression figurée de *fiche de consolation*, qui exprime le dédommagement de quelque perte, ou l'adoucissement à quelque disgrace. — Sorte de grand couteau pointu, à lame très-mince, dont les maçons se servent pour faire entrer du mortier dans les joints des pierres, après qu'elles sont posées.

FICHÉ, E, part. pass. de *ficher*, et adj. — Fam., fixé : *avoir les yeux fichés en terre*, *fichés sur quelque chose*. — Il se dit, en t. de blason, des croix et des croisettes qui ont le pied aiguisé.

FICHER, v. act. (*fiché*), faire entrer par la pointe : *ficher un clou, un pieu*. — Faire entrer, avec la *fiche*, du mortier dans les joints des pierres. — En t. de cardier, insérer les pointes des cardes dans les petits trous du feuillet. — Pop., *ficher malheur*, contrarier vivement. — SE FICHER, v. pron., se moquer ; cette expression est populaire.

FICHERON, subst. mas. (*ficheron*), petit fer en façon de cheville carrée et endentée, dont la tête est percée d'un trou.

FICHET, subst. mas. (*fichè*), petit morceau d'ivoire ou d'autre matière dont on se sert au trictrac pour marquer les trous que l'on a gagnés.

FICHEUR, subst. mas. (*ficheur*), ouvrier qui fait entrer le mortier dans le joint des pierres.

FICHOIR, subst. mas. (*fichoar*), morceau de bois fendu qui sert à faire tenir des estampes ou autres choses à une corde.

FICHON, subst. mas. (*fichon*), sorte de stylet.

FICHU, E, adj. (*fichu*), t. de mépris et bas. Mal fait, impertinent : *voilà un fichu compliment*. — *Il est fichu*, perdu.

FICHU, subst. mas. (*fichu*) (de *ficher* ; *mouchoir fiché*, c'est-à-dire *pointu*), sorte de mouchoir en pointe que les femmes mettent sur le cou.

FICHUMENT, adv. (*fichuman*), ridiculement. Ce terme est bas et peu en usage.

FICHURE, subst. fém. (*fichure*), espèce de trident avec lequel on darde le poisson dans l'eau.

FICOÏDAL, E, adj. *fiko-idale*), t. de bot., qui tient de la *ficoïde*. — Au plur. mas., *ficoïdaux*.

FICOÏDE, subst. fém. (Nous ne trouvons ce mot du genre mas. que dans l'*Académie*.) (*fiko-ide*) (du lat. *ficus*, figuier, et du grec εἶδος, forme, ressemblance, à cause de la conformité de quelques-uns des caractères de ces plantes avec ceux du figuier), t. de bot., genre de plantes exotiques, grasses, succulentes, de la famille des cactiers.

FICTEUR, subst. mas. (*fikteur*), t. d'antiq., sculpteur qui exerçait son état sur la cire.

FICTICE, adj. des deux genres (*fiktice*), ce qui est feint. Voy. FICTIF, qui est plus usité.

FICTIF, adj. mas., au fém. FICTIVE (*fiktif, tive*) (du lat. *fictitius*, artificiel, fait par art, qui n'est pas naturel), feint, qui n'existe que par supposition. — *Poids fictifs*, très-petits poids qui ont entre eux des rapports proportionnels à ceux des poids ordinaires, et dont on ne se sert que pour les essais. — T. de jurispr., il se dit de quelque chose qui n'est pas réel, mais que l'on suppose par *fiction* : *une rente est un immeuble fictif*, *et un héritage un immeuble réel*. — FICTIF, FICTICE. (*Syn.*) *Fictif* diffère de *fictice*, en ce que la chose *fictive* est celle qui feint, c'est-à-dire qui, par fiction, représente, imite, figure une chose existante ou réelle, et que la chose *fictice* est celle qui est feinte, c'est-à-dire qui n'est qu'une fiction, une chose imaginée, controuvée, supposée sans réalité : le papier monnaie n'est qu'une monnaie *fictive*, représentant une monnaie réelle ; il n'est aussi qu'une richesse *fictice*, n'ayant point de valeur réelle ou intrinsèque. (*Roubaud*.)

FICTION, subst. fém. (*fikcion*) (en lat. *fictio*, fait de *fingere*, feindre), invention fabuleuse ; production des arts qui n'a pas de modèle complet dans la nature : *ce poème est rempli de belles fictions*. — Mensonge. — *Fiction de droit*, celle qui est autorisée par la loi en faveur de quelqu'un.

FICTIONNAIRE, adj. des deux genres (*fikcionère*) : *droit fictionnaire*, fondé sur des *fictions* de droit.

FICTIVE, adj. fém. Voy FICTIF.

FICTIVEMENT, adv. (*fiktiveman*), par *fiction*.

*FIDÉICOMMIS, subst. mas. (*fidé-ikomi*) (en lat. *fideicommissum*, *commissum fidei*, chose commise ou confiée à la foi, à la fidélité), t. de jurispr., disposition par laquelle un testateur charge son héritier de rendre à un autre les biens qu'il lui laisse.

FIDÉICOMMISSAIRE, subst. et adj. des deux genres (*fidéi-komicère*), t. de jurispr., celui qui est chargé d'un *fidéicommis*.

FIDÉICOMMISSAIREMENT, adv. (*fidé-ikomicèreman*), d'une nature, d'une manière *fidéicommissaire*. Presque inusité.

FIDÉJUSSEUR, subst. mas. (*fidéjuceceur*) (du lat. *fidejubere*, cautionner, être garant, formé de *fide*, ablatif de *fides*, foi, fidélité, et de *jubere*, ordonner, enjoindre ; *jubere suâ fide*, engager sous sa foi, sous sa garantie, à prêter, etc.), t. de jurispr., celui qui s'oblige de payer pour un autre qui ne paierait point.

FIDÉJUSSION, subst. fém. (*fidéjucecion*) (en lat. *fidejussio*), t. de jurispr., cautionnement.

*FIDÈLE, subst. et adj. des deux genres (*fidèle*) (en lat. *fidelis*), celui, celle qui est dans la vraie religion. — Vrai croyant. En ce sens, il s'emploie plus souvent au plur. : *l'Eglise est l'assemblée des fidèles*..... — Adjectivement : *le peuple fidèle*. — En parlant des personnes, qui a de la *fidélité*, qui garde la foi. — *Fidèle* se dit particulièrement de ceux qui ont de la probité, qui sont incapables de détourner des effets, ou de tromper dans les dépenses qu'on leur confie : *ce domestique est fidèle, il ne vous ferait pas tort d'un centime*. — *Une mémoire fidèle* est celle qui retient avec une extrême exactitude ; *un souvenir fidèle* est celui qui est sincère et durable. — En parlant des choses, conforme à la vérité.

FIDÈLEMENT, adv. (*fidèleman*), d'une manière *fidèle*.

*FIDÉLITÉ, subst. fém. (*fidelité*) (en lat. *fidelitas*), foi, loyauté, constance dans les affections, garder *fidélité* à.... — Probité scrupuleuse, qui fait qu'un domestique ne détourne rien de ce qui appartient à son maître, et ne le trompe point dans la dépense dont le détail lui a été confié : *vous pouvez compter sur la fidélité de ce domestique ; il est d'une fidélité éprouvée*. — Vérité, exactitude : *la fidélité d'une histoire, d'un rapport*. — En t. de peinture, exactitude à bien représenter jusqu'aux moindres détails de la nature. — *Fidélité de la mémoire*, qualité d'une mémoire *fidèle*, qui retient bien et rend avec exactitude. — *La fidélité en amour* est cette attention continuelle par laquelle celui qui aime, occupé des serments qu'il a faits, est engagé sans cesse à ne jamais devenir parjure.

FIDICULE, subst. fém. (*fidikule*), t. d'astron., la lyre, constellation.

*FIDIUS, subst. propre mas. (*fidi-uce*), myth., fils de Jupiter, divinité qui présidait aux alliances.

*FIDUCIAIRE, subst. et adj. des deux genres (*fiducière*) (en latin *fiduciarius*, fait de *fiducia*, confiance), t. de jurispr., celui qui est chargé par le défunt de remettre à quelqu'un une succession en tout ou en partie.

FIDUCIAIREMENT, adv. (*fiducièreman*), d'une manière *fiduciaire*.

FIDUCIE, subst. fém. (*fiduci*), t. de pratique, confiance. — Vente simulée. Vieux mot hors d'usage.

FIDUCIEL, adj. mas., au fém. FIDUCIELLE (*fiduciêle*), il se dit en horlogerie du point de la division d'un limbe qui sert de guide et de règle, et de la ligne qui passe par le centre et par ce point.

FIDUCIELLE, adj. fém. Voy. FIDUCIEL.

*FIEF, subst. mas. (*fièf*) (du latin barbare *feudum*, employé en ce sens par les auteurs de la basse latinité, et dérivé, suivant les uns, de *fides*, foi, à cause de la fidélité due par le vassal au seigneur ; et selon d'autres, de *fœdus*, traité, alliance, à cause des obligations respectives contractées par le seigneur et les feudataires), domaine noble. Il n'y a plus de *fiefs* en France. — *Fief dominant*, domaine dont relevaient d'autres *fiefs*. — *Arrière-fief*, *fief* mouvant d'un autre *fief*. — *Fief de dignité*, celui auquel une dignité était annexée. — *Fief servant*, celui qu'un vassal tenait du seigneur dont il relevait à la charge de foi et hommage. — *Franc-fief*, fief possédé par un roturier. — *Droit de franc-fief*, droit domanial qui se levait sur les roturiers qui possédaient des terres nobles. On disait aussi : *taxe de franc-fief*.

*FIEFFAL, E, adj. (*fièfale*), qui appartient à un *fief*. — Au plur. mas., *fieffaux* ; mais il est presque inusité.

FIEFFANT, subst. mas. (*fièfan*), t. de palais, celui qui donne une terre à *fief*, à rente foncière et perpétuelle.

FIEFFATAIRE, subst. des deux genres (*fièfatère*), celui ou celle qui prend une terre à *fief*, à rente foncière et perpétuelle.

FIEFFÉ, E, part. pass. de *fieffer*, et adj., qui a un *fief*. — Qui dépend d'un *fief* : *fermier fieffé*. — Fig. et pop. : *fripon, ivrogne fieffé* ; *coquette fieffée*, qui est au suprême degré fripon, ivrogne, coquette. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

FIEFFER, v. act. (*fièfé*), donner en *fief*. Usité seulement en jurisprudence. — SE FIEFFER, v. pron.

*FIEL, subst. mas. (*fièl*) (en lat. *fel*, gén. *fellis*), liqueur jaunâtre et amère, contenue dans un petit réservoir attaché au foie. — Au fig., haine, ressentiment, aigreur, colère. — *Être sans fiel*, n'avoir point d'esprit de vengeance. — *S'abreuver de fiel*, être dans l'affliction. — *Fiel de terre*. Voy. FUMETERRE. — En Suisse, on donne ce nom à la petite centaurée. — T. de verrerie : *fiel de verre*, suint provenant des compositions de verre, dont l'alcali fixe végétal est le fondant.

FIENTE, subst. fém. (*fiante*) (corruption du latin *fimetum*, fumier. *Ménage*.), excréments de divers animaux.

FIENTÉ, E, part. pass. de *fienter*.

*FIENTER, v. neut. (*fianté*), jeter ses excréments, en parlant des animaux.

FIENTEUSE, adj. fém. Voy. FIENTEUX.

FIENTEUX, adj. mas., au fém. FIENTEUSE (*fianteu, teuze*), plein de *fiente*.

*FIER, v. act. (*fié*) (du lat. *fidere*, *se fier*, fait de *fides*, foi, fidélité), commettre à la fidélité de quelqu'un : *fier sa vie à quelqu'un*. Peu usité. Il ne s'emploie guère ordinairement qu'avec le pronom personnel.—*se* FIER, v. pron., avoir de la confiance, s'assurer sur quelqu'un ou sur quelque chose. — Ironiquement : *fiez-vous-y; fiez-vous à cela; fiez-vous à ces belles promesses*, gardez-vous de vous y *fier*.—On dit aussi fam. : *fou qui s'y fie*.—SE FIER A, SE FIER EN, SE FIER SUR. (*Syn.*) *Nous nous fions à quelqu'un*, parce que nous croyons qu'il ne nous trompera pas. *On ne sait à qui se fier*, parce qu'on craint d'être trompé. *Se fier en quelqu'un*, se dit par opposition à toute autre personne en qui on n'aurait pu *se fier* : *je me fie en vous; je ne me fie qu'en vous*, vous êtes le seul en qui je mette ma confiance. *On se fie sur une personne*, quand on croit qu'elle a tous les moyens nécessaires pour effectuer ce qu'on désire.

*FIER, adj. mas., au fém. FIÈRE (*fière*), orgueilleux, vain, superbe, qui a de la *fierté*. Voy. GLORIEUX.— Quelquefois il signifie noble, qui a quelque chose de grand, de hardi, de majestueux: *âme fière, caractère fier, de fiers coursiers*. — *Fier* se dit pop. pour, grand, fort, remarquable : *un fier orage; une fière imprudence*. —En peinture, hardi, expressif : *touche fière*.— En archit., il se dit des marbres et des pierres dures, qui éclatent aisément sous le ciseau, parce que le grain en est trop fin et trop sec.— Dans le blason : *lion fier*, dont le poil est hérissé.— On dit subst. et fam. : *faire le fier, la fière*, affecter de la *fierté*.

FIER-A-BRAS, subst. mas. (*fièrabrâ*), fanfaron qui fait le brave et le furieux. Il est pop.—(Le nom de *fier-à-bras, fer-à-bras* ou *bras-de-fer*, fut donné d'abord à de grands guerriers qui s'étaient distingués dans les combats; ce n'est que par dérision qu'il fut ensuite appliqué aux faux braves. Dans un de nos plus anciens romans, celui des *Douze pairs de France, Fier-à-Bras* est un géant fameux qui, combattant contre Olivier, l'un de ces pairs, guérissait, en un moment, toutes ses blessures, au moyen d'un baume merveilleux qu'il possédait. *Cervantes* a rappelé ce personnage et son baume dans son *Don Quichotte*.) — Au plur., des *fiers-à-bras*, des hommes qui sont *fiers* avec les *bras*.

FIÈREMENT, adv. (*fièreman*), avec *fierté*, avec orgueil. — Pop., beaucoup, fortement : *il a été fièrement puni*.

FIERLIAGE, subst. mas. (*fièreli-aje*), t. de salines, action de remplir exactement les tonneaux.

FIERTABLE, adj. des deux genres (*fièretable*) : *crime fiertable*, dont on obtenait le pardon en levant la *fierte*. (*Boiste*.) Inusité.

FIERTE, subst. fém. (*fièrete*) (du latin *feretrum*, bière, cercueil); on appelle ainsi la châsse de saint Romain, à Rouen. Le jour de l'Ascension on faisait *lever la fierte de saint Romain* au criminel à qui l'on devait faire grace. Usité dans ce seul cas.

FIERTÉ, subst. fém. (*fièreté*), caractère de celui qui est *fier*; orgueil. Il diffère de *dédain*, en ce que la *fierté* est fondée sur l'estime qu'on a de soi-même, et le *dédain* sur le peu de cas qu'on fait des autres.—Il se prend quelquefois en bonne part : *noble, généreuse fierté*.—En peinture, hardiesse, expression : *fierté de pinceau, de coloris, de composition*.

FIERTÉ, E, adj. (*fièreté*), se dit, en t. de blas., d'une baleine dont on voit les dents.

FIERTI, E, part. pass. de *fiertir*.

FIERTIR, v. act. (*fièretir*), frapper. (*Boiste*.) Vieux et même hors d'usage.

FIERTONNEUR, subst. mas. (*fièretoneur*), inspecteur des ouvriers qui travaillent dans les monnaies.

*FIEU, subst. mas. (*fieu*), fils. Il est familier et provincial.

*FIÈVRE, subst. fém. (*fièvre*) (en lat. *febris*, fait, dans le même sens, de *fervere*, bouillir, bouillonner, à cause de la chaleur brûlante dont la plupart des *fièvres* sont accompagnées), chaleur contre nature qui provient de l'intempérie du sang ou des humeurs.—Les médecins ont divisé les *fièvres* en *continues, rémittentes* et *intermittentes*. Ils entendent par *fièvres continues*, celles qui ne présentent point d'interruption; par *fièvres rémittentes*, celles qui, étant continues, sont accompagnées d'accès périodiques en froid et en chaud; les intervalles entre les accès s'appellent *rémissions*; par *fièvres intermittentes*, celles qui présentent des accès composés de frisson, de chaleur et de sueurs, et des intervalles sans *fièvres*, qui sont désignés par le mot *apyrexie*. Une autre division moderne est appuyée sur la nature des lésions qui accompagnent les *fièvres*, et non sur leurs différents types. Les *fièvres* y sont distinguées en sept ordres : 1° *les fièvres inflammatoires*, appelées aussi *angéioténiques*, parce qu'elles paraissent avoir leur siège dans les vaisseaux sanguins; elles ne renferment qu'un genre, qui est la *continue simple*; 2° *les fièvres bilieuses* ou *gastriques*, appelées aussi *méningo-gastriques*, parce qu'elles affectent spécialement les membranes de l'estomac; *les fièvres adéno-méningées* ou *muqueuses*, qui affectent les différentes parties du système muqueux, surtout celles de l'appareil digestif; 4° *les fièvres adynamiques* ou *putrides*, qui affectent les forces musculaires qu'elles frappent d'atonie, tandis qu'elles diminuent la sensibilité générale; 5° *les fièvres ataxiques* ou *malignes*, qui déterminent divers désordres dans les fonctions nerveuses, et semblent porter une atteinte profonde à l'origine des nerfs; 6° *les fièvres adéno-nerveuses*, ainsi nommées parce qu'elles joignent à un état ataxique, qui les rapproche de l'ordre précédent, une affection de glandes lymphatiques, d'où résultent des bubons qui se manifestent particulièrement aux aines et aux aisselles : cet ordre ne contient qu'un genre, qui est la *peste continue*; 7° *les fièvres hectiques*, qui embrassent deux genres, la *continue* et la *rémittente*. Il y a encore une infinité d'autres *fièvres* qui ne sauraient être traitées que dans un *Dictionnaire* spécial de médecine.—*Sentir la fièvre*, répandre une odeur aigre qui est particulière à ceux qui sont agités de la *fièvre*.—*Avoir une fièvre de cheval*, une *fièvre* violente.—*Avoir les fièvres*, une fièvre habituelle et violente. —Fig., inquiétude, émotion violente : *l'incertitude de l'événement lui donne la fièvre*.—Prov. et fig. : *tomber de fièvre en chaud mal*, tomber d'un accident dans un autre encore plus fâcheux.—Myth., divinité malfaisante à laquelle on sacrifiait, pour n'en avoir rien à craindre.

FIÉVREUSE, adj. fém. Voy. FIÉVREUX.

FIÉVREUX, adj. mas., au fém. FIÉVREUSE (*fiévreu, vreuze*), qui cause la *fièvre*, qui est sujet à la *fièvre* : *sang fiévreux*.— On le dit au subst. mas., de celui qui a la *fièvre* : *il y a beaucoup de fiévreux dans la ville*.

FIÉVROTTE, subst. fém. (*fièvrote*), petite *fièvre*. Presque inusité.

FIFRE, subst. mas. (*fifre*) (de l'allemand *pfeiffe*, qui a le même sens), sorte d'instrument de musique à vent, en usage à la guerre, et dont le son est très-aigu. — Celui qui joue du *fifre*.

FIG., abréviation des mots *figurément*, ou *au figuré*.

FIGALE, subst. fém. (*figuale*), bâtiment des Indes qui ne porte qu'un mât placé au milieu.

*FIGARO, subst. mas. (*figuârô*), entremetteur d'affaires; intrigant; homme adroit et sans conscience. On a donné à ces sortes de gens le nom de *figaro*, du personnage créé par *Beaumarchais* dans ses drames.

FIGÉ, E, part. pass. de *figer*.

*FIGEAC, subst. propre mas. (*fijak*), ville de France, chef lieu d'arrond., dép. du Lot.

FIGEMENT, subst. mas. (*fijeman*), action par laquelle une chose grasse *se fige*, s'épaissit. — État de ce qui est *figé*.

FIGER, v. act. (*fijé*) (du lat. *figere*, dans le sens de *figer*), congeler, épaissir par le froid, ou par le refroidissement : *l'air fige la graisse*. —*se* FIGER, v. pron., se coaguler.

FIGITE, subst. fém. (*fijite*), t. d'hist. nat., insecte hyménoptère.

FIGNOLÉ, E, part. pass. de *fignoler* : *comme il est fignolé!* bien mis, tiré à quatre épingles. Fam. et pop.

FIGNOLER, v. neut. (*figniolé*), raffiner, vouloir enchérir sur les autres par un ton, un langage ou des manières affectées. Il est populaire.

*FIGO, subst. mas. (*figuo*), t. de bot., plante de la famille des tulipiers.

FIGOCAQUE, subst. mas. (*figuokake*), t. de bot., fruit du plaqueminier.

FIGUE, subst. fém. (*figue*) (du lat. *ficus*, nom du fruit et de l'arbre), sorte de fruit mou et sucré, qui provient du *figuier*. — Prov. : *moitié figue, moitié raisin*, moitié de gré, moitié de force; ou partie bien, partie mal.—Fam. : *faire la figue à quelqu'un*, le mépriser, le braver, le défier. (De l'italien *far la fica*, qui a la même signification, et qui vient de ce que les Milanais, révoltés contre l'empereur *Frédéric*, ayant chassé de leur ville l'impératrice, son épouse, montée ignominieusement sur une vieille mule, l'empereur les condamna, sous peine d'être pendus sur l'heure, à arracher publiquement, avec les dents, une *figue* qu'il fit placer dans le derrière de cette même mule, et à la remettre au même lieu, sans l'aide de leurs mains. Chacun d'eux était obligé de dire au bourreau qui était présent : *ecco la fica*.)

FIGUERIE, subst. fém. (*figueri*), lieu planté de *figuiers*.

*FIGUIER, subst. mas. (*figuié*), arbre d'une médiocre grandeur, originaire d'Asie, à fleurs amentacées mâles et femelles, renfermées dans un calice commun qu'on nomme *figue*, et qui sert d'enveloppe au fruit proprement dit. Les espèces du *figuier* sont très-nombreuses. — Au plur., t. d'hist. nat., genre d'oiseaux à bec fin, que l'on a réuni aux fauvettes.

FIGUR., abréviation du mot *figurément*.

FIGURABILITÉ, subst. fém. (*figurabilité*), t. de physique, propriété qu'ont tous les corps d'être *figurés*, d'avoir une *figure* quelconque.

FIGURANT, E, subst. (*figuran, rante*), danseur, danseuse qui *figure* aux ballets dans les corps d'entrée.—Tout personnage muet qui *figure* dans une représentation.

*FIGURATIF, adj. mas., au fém. FIGURATIVE (*figuratif, tive*) (en lat. *figurativus*), qui est la représentation, la *figure*, le symbole de quelque chose. On appelle *plan figuratif*, une carte topographique.

FIGURATIVE, adj. fém. Voy. FIGURATIF. — Subst. fém., t. de gramm., lettre qui caractérise certains temps des verbes grecs.

FIGURATIVEMENT, adv. (*figurativeman*), d'une manière *figurée* ou *figurative*.

*FIGURE, subst. fém. (*figure*) (en lat. *figura*, fait de *fingere*, faire, former, façonner), forme extérieure du visage ou des corps : *cet enfant est d'une jolie figure*.—Fam. : *être bien de figure*, avoir les traits réguliers. — Bon ou mauvais état d'une personne, relativement aux affaires, au crédit, etc. En ce sens on dit sans article : *faire figure*, se montrer beaucoup; faire beaucoup de dépense. —*Faire une bonne figure dans le monde*, c'est y vivre noblement, y jouir de l'estime et de la considération des honnêtes gens. — *Faire une mauvaise figure*, vivre mesquinement, obscurément, sans estime, sans considération, sans crédit. — Représentation en peinture, en sculpture. Voy. EFFIGIE. — Symbole : *l'agneau pascal était une figure de l'eucharistie*.—En t. de rhétorique, tour de mots ou de pensées qui anime ou orne le discours. —En t. de gramm., on appelle ainsi un tour, un caractère particulier que l'on donne aux mots et aux phrases, en les éloignant de leur état simple ou de leur première destination. On fait une *figure* quand on dit *le feu des passions*, parce qu'on détourne le mot *feu* de sa principale destination, qui est de désigner le feu physique, pour lui faire signifier la vivacité des mouvements de l'âme. Il y a des *figures de mots* et des *figures de pensées*. Les premières s'opèrent sur les mots; les autres consistent dans la pensée, dans le tour d'esprit. Telles sont l'apostrophe, l'interrogation, l'exclamation, l'hyperbole, etc. — On entend en général par *figures de rhétorique* toutes les *figures* de pensée et les *figures* de mots qui entrent dans le discours. — En t. d'arithm., *figure* se dit quelquefois des chiffres qui expriment un nombre. — En géométrie, 1° espace terminé de tous les côtés, soit par des surfaces, soit par des lignes; 2° représentation sur le papier, etc., de l'objet d'un théorème ou d'un problème, pour en rendre la démonstration ou la solution plus facile à concevoir. En ce sens, une simple ligne, un angle, sont des *figures*. — En astrol., description ou représentation de l'état et de la disposition du ciel à une certaine heure, qui contient les lieux des planètes et des étoiles marqués dans une *figure* de douze triangles appelés *maisons*. On la nomme aussi *horoscope* et *thème*. — En t. de danse, différentes lignes que l'on décrit en dansant. On appelle *figure de ballet*, les diverses situations où plusieurs personnes, qui dansent dans un ballet, se mettent, les unes à l'égard des autres, dans les différents mouvements qu'elles font.

FIGURÉ, subst. mas. (*figuré*), t. de géom. pratique, représentation des différents objets que renferme un terrein dont on lève le plan, ou un pays dont on lève la carte. — En log., expression métaphorique. — Au *figuré*, métaphorique-

ment, ou bien dans un sens qui n'est pas le sens propre.

*FIGURÉ, E, part. pass. de *figurer* et adj.—*Copie figurée*, copie d'un écrit trait pour trait, où l'on a conservé jusqu'aux ratures, etc. — *Danse figurée*, composée de différents pas et différentes *figures*. — *Sens figuré*, ou absolument, *le figuré*, le sens métaphorique.—*Discours, style figuré*, accompagné de *figures* de rhétorique. — *Pierres figurées*, pierres qui ont la *figure* de quelque objet, et plus particulièrement celles sur lesquelles sont empreintes naturellement des *figures* d'animaux, de plantes, etc.—Dans le blason, *soleil figuré*, représenté avec un visage humain. On le dit en général de toutes les choses sur lesquelles paraît la *figure* humaine.—En musique, 1° *basse figurée*. Voy. BASSE; 2° *trait figuré*, dans lequel on fait passer, par une marche diatonique, d'autres notes que celles de l'accord actuel. — En arithmétique et en algèbre, *nombres figurés*, suite de nombres formés suivant une certaine loi. Il y a des *nombres figurés* de différents ordres : ceux du premier ordre sont les nombres *naturels*; ceux du second sont appelés *triangulaires*; ceux du troisième, *pyramidaux*, etc.

FIGURÉMENT, adv. (*figuréman*), d'une manière *figurée*, ou métaphorique. — Dans un sens *figuré*.

*FIGURER, v. act. (*figuré*), représenter par la peinture, la sculpture, le dessin, etc.—Représenter comme symbole. — Exécuter sur une étoffe des *figures* ou dessins. — En musique, passer plusieurs notes pour une, et pratiquer ce que les Italiens appellent *diminuzione*. Voy. DIMINUTION. —Neutralement, avoir de la symétrie avec une autre chose : *ces deux pavillons, ces deux tableaux figurent bien l'un avec l'autre*. On dit à peu près dans le même sens : *ces danseurs figurent bien ensemble*. — Faire *figure* : *il a figuré dans le monde*. — SE FIGURER, v. pron., s'imaginer, se mettre quelque chose dans l'esprit.

FIGURINE, subst. fém. (*figurine*) (emprunté de l'italien *figurina*, diminutif de *figura*), très-petite *figure* en peinture, en sculpture, en fonte : *il reste plus de figurines antiques que de statues*.

FIGURISME, subst. mas. (*figuriceme*), secte, doctrine des *figuristes*.

*FIGURISTE, subst. des deux genres (*figuricete*), celui qui regarde les évènements de l'ancien Testament comme autant de *figures* de ceux du nouveau.—Celui qui coule des *figures* en plâtre.

*FIL, subst. mas. (*file*) (en lat. *filum*, fait de *hilum*, peu de chose, ou de *pilus*, poil), petit brin long et délié, qui se tire de l'écorce du chanvre et du lin. — Brins longs et déliés que les vers à soie, les chenilles et les araignées tirent de leurs corps.—Métaux tirés en long d'une manière très-déliée : *fil de fer, fil d'archal*.—Tranchant d'un instrument qui coupe : *on a passé l'ennemi au fil de l'épée*. — Parties longues et déliées par où les plantes se nourrissent, et qui en sont comme les fibres. — *Bois de fil*, employé de manière que les fibres du bois sont disposées sur la longueur de l'ouvrage.—Courant de l'eau. — Fig., la suite d'un discours : *interrompre le fil d'un discours, d'une histoire*, etc. — Les poëtes disent : *le fil de la vie, le fil de nos jours*. —En t. de verrerie, défaut du verre provenant d'un manque d'union entre ses parties constituantes, de leur mélange imparfait, de leur combinaison peu exacte.—En t. de blas., la même chose que le *lambel*. Voy. ce dernier mot. D'autres appellent proprement *fil*, la ligne supérieure et horizontale du *lambel*, et donnent exclusivement ce dernier nom aux pointes ou pendants qui sortent de cette ligne.—*Fil de pitte*, celui que fournissent les fibres de l'aloës, de l'yuca, etc.—*Fil de Turquie*, poil de chèvre filé : c'est ce que nous nommons *laine de chevron*. — T. d'horloger, *fil de pignon*, fil d'acier cannelé en forme de pignon.— *Fil de perle*, collier de perles. — *Fil de la Vierge*, nom donné par le peuple à certains filaments blancs et quelquefois assez épais, qu'on voit voltiger en l'air pendant les grandes chaleurs. Voy. FILANDRE. — T. d'astron., *fil-à-plomb*, fil que l'on suspend au centre des quarts de cercle, des secteurs et autres instruments, pour marquer la ligne verticale qui se dirige au zénith et au nadir.—*Couper* ou *aller de droit fil*, couper de la toile entre deux fils sans biaiser. — *Faire le fil* se dit de l'état d'un sirop qui s'attache aux doigts, et s'allonge en forme de *fil*.—Fig. : *il ne faut pas aller de droit fil contre les sentiments des personnes puissantes*, il ne faut pas les contredire directement. — Prov. et fig. : 1° *donner du fil à retordre à quelqu'un*, lui causer de l'embarras; 2° *aller de fil en aiguille*, passer insensiblement d'une matière à une autre; 3° *brouiller de nouveaux fils*, causer de nouveaux troubles. — On appelle, *finesses cousues de fil blanc*, des finesses, des ruses, qu'il est aisé d'apercevoir.—*Une chose ne tient qu'à un fil*, elle dépend du moindre évènement, de la plus petite circonstance : *sa faveur ne tient qu'à un fil ; la vie de l'homme ne tient qu'à un fil*.

FILADIÈRE, subst. fém. (*filadière*), bateau pêcheur de la Garonne, portant une voile carrée, deux latines et une d'étai qui se borde sur le beaupré.

*FILAGE, subst. mas. (*filaje*), manière de *filer* les laines, fils ou soies.—*Filage du tabac*, la manière de mettre en corde.

FILAGORE, subst. fém. (*filaguore*), ficelle avec laquelle les artificiers étranglent les cartouches et les fusées.

FILAGRAMME, subst. mas. (*filaguerame*), figures tracées dans le papier. L'*Académie* renvoie à *filigrane*.

FILAIRE, subst. mas. (*filère*), t. d'hist. nat., genre de vers intestinaux qui se développent dans le corps des insectes.

FILAMENT, subst. mas. (*filaman*), petit *fil* ou brin long et délié. Il se dit des plantes, des herbes, et même des nerfs et des muscles.

FILAMENTEUSE, adj. fém. Voy. FILAMENTEUX.

FILAMENTEUX, adj. mas., au fém. FILAMENTEUSE (*filamanteu, teuze*), qui a des *filaments*. Il ne se dit guère que des plantes.

FILANDIÈRE, subst. fém. (*filandière*), celle dont le métier est de *filer*. — Adj., en poésie et en style burlesque : *les sœurs filandières*, les Parques.

*FILANDRE, subst. fém. (*filandre*), se dit de longs filets qui se trouvent dans certains légumes. — Certains fils blancs et longs qui volent en l'air dans les beaux jours de l'été, et qui s'attachent aux haies, aux chaumes, aux herbes, etc. Voy. *fil de la Vierge*, au mot FIL. — *Fils* blancs qui paraissent dans les plaies des chevaux.—Longues fibres qui se trouvent dans la viande. — *Filets* qui se détachent des boyaux lorsqu'on les dégraisse, et qui servent à les coudre les uns aux autres.—Petits vers très déliés qui incommodent les faucons et autres oiseaux.

FILANDREUSE, adj. fém. Voy. FILANDREUX.

*FILANDREUX, adj. mas., au fém. FILANDREUSE (*filandreu, dreuze*), rempli de *filandres*.—*Verre filandreux*, verre sujet aux *fils*, et qui en contient beaucoup.

FILANT, E, adj. (*filan, lante*), qui *file* en coulant doucement : *un liquide filant*, comme le sirop, par exemple.

FILAO, subst. mas. (*fila-o*), t. de bot., arbre conifère.

FILARDEAU, subst. mas. (*filardô*), petit brochet qui n'est bon qu'à frire. — Jeune arbre de haute tige et droit.

FILARDEUSE, adj. fém. Voy. FILARDEUX.

FILARDEUX, adj. mas., au fém. FILARDEUSE (*filardeu, deuze*); il se dit des pierres et des marbres qui sont traversés par des *fils*.

FILARET, subst. mas. (*filarè*), t. de mar., longue pièce de bois qui forme autour du vaisseau une espèce de garde-fou.

FILARIA, subst. mas. (*filaria*), t. de bot., genre de plante de la famille des jasminées.

*FILASSE, subst. fém. (*filace*), lin ou chanvre délié, peigné et prêt à être *filé*.

*FILASSIER, subst. mas.; FILASSIÈRE, subst. fém. (*filacié, cière*), celui, celle qui façonne ou qui vend des *filasses*.

FILASSIÈRE, subst. fém. Voy. FILASSIER.

FILATEUR, subst. mas. (*filateur*), entrepreneur, chef de *filature*.

FILATRICE, subst. fém. (*filatrice*), femme employée à tirer la soie de dessus les cocons.—Etoffe de soie tramée de *fil* en fond de satin. (*Boiste*.)

FILATURE, subst. fém. (*filature*), lieu où le tirage du coton est suivi du moulinage de la soie. —Lieu où l'on *file* le coton. — Action ou art de *filer* en grand.

FILE, subst. fém. (*file*) (du latin *filum*, fil; parce que *la file* forme une ligne semblable à un brin de *fil* étendu), suite ou rangée de choses ou de personnes disposées l'une après l'autre : *aller à la file*, un à un, l'un après l'autre. — T. de guerre, nombre d'hommes placés les uns derrière les autres sur une même ligne droite, et faisant face du même côté. Le premier soldat de la *file* est appelé *chef de file*, et le dernier *serre-file*. — *Serrer les files*, serrer les soldats les uns contre les autres.—*Doubler les files*, doubler l'épaisseur du bataillon, et diminuer sa largeur ou son front.—*Demi-file*, la moitié de la *file* : *un bataillon qui s'ouvre par demi-files, qui marche par demi-files*.—*Feu de file*, celui qu'on tire par *file* et sans interruption.

FILÉ, subst. mas. (*filé*), or et argent tiré à la *filière*.—Fil d'or et d'argent *filé* sur soie lorsqu'il est fin, et sur le *fil* lorsqu'il est faux.

FILÉ, E, part. pass. de *filer*; poétiquement : *des jours filés d'or et de soie*, une vie douce et heureuse.

FILELLUM, subst. mas. (*filèlelome*), t. d'anat., mot latin sous lequel on désigne le repli muqueux qui attache le prépuce au gland.

*FILER, v. act. et neut. (*filé*), faire du *fil* avec le lin ou le chanvre. — Il se dit aussi des vers à soie, des araignées, etc.— Tirer de la *filière* le fil d'or ou d'argent.—En musique, ménager le son, soit en chantant, soit en jouant d'un instrument, de sorte qu'on puisse le soutenir long-temps sans se reprendre. Il y a deux manières de *filer un son*, la première en le soutenant toujours également, ce qui se fait pour l'ordinaire sur les tenues où l'accompagnement travaille ; la seconde en le renforçant, ce qui est plus usité dans les passages et les roulades.—T. d'épinglier, *filer la tête*, former, par le moyen d'un rouet qui dévide le laiton, les petits anneaux doubles dont on fait la tête des épingles. — Prov. : *filer sa corde*, faire des actions qui feront pendre. — Poét.: *les Parques, les destinées lui filent une belle vie, de beaux jours*; il mène une vie glorieuse, une vie heureuse.—Prov., et par dérision : *il file le parfait amour*, il fait l'amoureux transi. — En t. de mar., *filer le câble*, le lâcher peu à peu.—Au jeu, *filer les cartes*, les découvrir peu à peu.—*Filer la carte*, l'escamoter et en donner une pour une autre. —En parlant des choses onctueuses, s'étendre en *filets* continus. On dit dans le même sens: *ce vin file*, il commence à devenir gras, il coule lentement. —Aller de suite l'un après l'autre et près à près: *faire filer les troupes, le bagage*, etc.—En t. de faucon., voler sans donner de crochet.—Fig. et fam., *filer doux*, se taire, se comporter avec soumission.—On dit qu'*un chat file* lorsqu'il fait un certain bruit semblable à celui d'un rouet. —*Filer une intrigue, une scène, une reconnaissance*, les conduire progressivement et avec art, de manière à faire naître les circonstances, les évènements les uns des autres, en s'approchant toujours du but qu'on se propose.— *Filer son nœud*, réussir selon ses désirs.—Neut. : *filer*, s'en aller. — Au brelan, abandonner la somme pour laquelle on s'est engagé.—SE FILER, v. pron.

FILERIE, subst. fém. (*fileri*), lieu où l'on *file* le chanvre.

*FILET, subst. mas. (*filè*), *fil* délié, petit *fil*.— Au fig. : *sa vie ne tient plus qu'à un filet*, il est à l'extrémité. — Ligament élastique et musculeux sous la langue; lorsqu'il est trop long, on le coupe aux enfants : *cet enfant a le filet*, c'est-à-dire l'a ou trop long ou trop court, ce qui l'empêche de parler.—Prov. : *il n'a pas le filet*, il parle beaucoup. — Membrane qui attache le prépuce au gland.—Fil des plantes et des herbes.—Plus particulièrement, le pédicule qui porte l'anthère et fait partie de l'étamine. *Linnée* compare les *filets* des étamines aux cordons spermatiques des animaux.—Trait d'or ou d'argent battu et dévidé sur de la soie. — En t. de blas., pièce posée dans le sens de la bande, et qui n'a de largeur que le tiers de la cotice.— En t. de menuiserie, 1° moulure lisse et plate, qui sert à séparer les autres moulures; 2° outil en forme de rabot, qui sert à mettre les *filets* de largeur.—Petite quantité de certaines choses : *un filet de vinaigre*, un peu de vinaigre; *un filet de voix*, une petite voix.—Partie charnue le long de l'épine du dos de quelques animaux.—Rets pour prendre du poisson ou des oiseaux. — Ouvrage à jour fait à la main, dont l'effet approche de celui de la dentelle.—Dans les fabriques de blonde, brin doublé de plusieurs autres, dont on fait le toilé.—Le *filet* d'une vis, la saillie en spirale qui y règne tout autour.—Espèce de petite bride. — Traits d'or sur la reliure d'un livre. — En t. d'imprimerie, lame en fonte dont l'épaisseur est proportionnée à la force du corps des caractères qu'on emploie. On s'en sert pour dresser des cadres, faire des registres, etc. : *filet double, simple, triple; filet brisé; filet de longueur*, etc. — Au fig. : *tenir quelqu'un au filet*, l'amuser, le faire attendre. — Au plur., pièges, embûches; fig. : *une personne a été prise dans les filets qu'on lui a tendus*, elle a été amenée par

artifice à faire ce qu'on désirait d'elle. — On appelle aussi *filets*, les rets d'un jeu de paume qui sont au-dessus des murs : *la balle est demeurée dans les filets.*

FILETÉ, E, part. pass. de *fileter.*

FILETER, v. act. (*fileté*), façonner en *filet* : *fileter une vis ; pas de vis fileté.*— *se* **FILETER**, v. pron.

FILEUR, subst. mas. **FILEUSE**, subst. fém. (*fileur, leuze*), celui, celle qui *file.*—*Fileur d'or*, ouvrier qui couche sur de la soie le *fil* d'or ou d'argent, après qu'il a été écaché sous la meule du moulin.

FILEUSE, subst. fém. Voy. **FILEUR.**

FILEUSES, subst. fém. plur. (*fileuze*), t. d'hist. nat., famille d'arachnides.

FILEUX, subst. mas. (*fileu*), taquet à deux branches.

FILIAL, E, adj. (*filiale*) (en lat. *filialis*, fait de *filius*, fils), qui appartient au *fils*, à l'enfant ; qui entre dans leurs devoirs. — Au plur. mas., *filiaux.*

FILIALEMENT, adv. (*filialeman*), d'une manière *filiale.*

FILIATION, subst. fém. (*filiâcion*), descendance du *fils* ou de la *fille* à l'égard du père et des aïeux. —Au fig., la *filiation des idées*, l'enchaînement, la liaison des idées.

FILIAUX, adj. mas. plur. Voy. **FILIAL.**

FILICITE, subst. fém. (*filicite*) (du lat. *filix*, gén. *filicis*, fougère), t. d'hist. nat., pierre figurée qui imite les feuilles de la *fougère.*

FILICORNES, subst. mas. pl. (*filikorne*) (du lat. *filum*, fil, et *cornu*, corne ou antenne, *dont les antennes, par leur grosseur uniforme, ressemblent à des fils*), t. d'hist. nat., famille d'insectes lépidoptères, dont les antennes sont à peu près de la même grosseur dans toute leur étendue.

FILICULE, subst. fém. (*filikule*) (en lat. *filicula*), t. de bot., plante capillaire, nommée autrement *polypode.* — Adj. des deux genres, suspendu par un *fil* : *graine filicule.*

*__FILIÈRE__, subst. fém. (*filière*), morceau d'acier percé de trous d'inégale grandeur, par où l'on fait passer l'or, l'argent, le cuivre, etc., pour les réduire en *fils.*—Pièce de bois sur laquelle portent les chevrons d'un bâtiment.—Dans les carrières, les veines par où l'eau distille.—En t. de blason, bordure étroite qui n'est que le tiers de la bordure ordinaire. — En t. de fauconn., ficelle de vingt mètres qu'on tient attachée au pied de l'oiseau pendant qu'on le réclame, jusqu'à ce qu'on en soit bien assuré.—Chez les ciriers, instrument percé de plusieurs écrous, dans lesquels on fait passer la bougie.—Morceaux d'acier bien trempés où il y a plusieurs trous, dans lesquels on fait les vis.—Au fig. : *passer par la filière*, n'être pas heureux.—*J'ai obtenu cela par votre filière*, par votre moyen.

FILIFÈRE, adj. des deux genres (*filifère*), qui conduit le *fil.*

FILIFORME, adj. des deux genres (*filiforme*) (du latin *filum*, fil, et *forma*, forme : *qui a la forme du fil*), t. de bot., grêle et allongé comme un *fil.*

FILIGRANE, subst. mas. (*filiguerane*) (de l'italien *filigrana*, fait, dans le même sens, du lat. *filum*, fil, filet, et de *granum*, grain ; *filet à grains*), ouvrage d'orfèvrerie travaillé à jour, et fait en forme de petits *filets.* — Lettres ou figures dont la marque paraît sur une feuille de papier.

FILIN, subst. mas. (*filein*), espèce de serge d'Orléans.—T. de mar., sorte de cordage.

FILIPÈDE, adj. des deux genres (*filipède*), qui a les pattes longues et grêles.

FILIPENDULE, subst. et adj. fém. (*filipandule*) (du lat. *filum*, fil, et *pendulus*, pendant ; *qui pend comme par un fil*), t. de bot., espèce de spirée.—*Racine filipendule*, composée de tubercules charnus, attachés au bas de la tige ou entre eux. — *Graine filipendule*, pendante hors de sa loge par le cordon ombilical, comme dans les magnoliers. *Araignée filipendule*, qui se suspend à un fil.

FILISSE, subst. et adj. fém. (*filice*), t. d'hist. nat., petite araignée de la famille des fileuses.

FILLAGE, subst. mas. (*fi-iaje*), état de *fille.* Vieux.

FILLÂTRE, subst. mas. (*fi-iâtre*), beau-fils. Vieux et hors d'usage.

*__FILLE__, subst. fém. (*fi-ie*) (en lat. *filia*), personne du sexe féminin, par rapport au père et à la mère : *voilà votre fille.*—Simplement, personne du sexe féminin : *elle est accouchée d'une fille.*— *Petite fille*, jeune fille.—*Fille*, celle qui n'est pas encore mariée : *elle est encore fille.*—Ce mot, employé tout seul et sans addition, se prend ordinairement en mauvaise part, pour une *fille* de joie, une *fille* débauchée : *c'est une fille ; on la prendrait pour une fille.*—On donne le même nom 1° à certaines religieuses : *les filles de Saint-Thomas, les filles du Calvaire ;* 2° à des monastères dépendant d'un abbé : *ce monastère est une des filles de Cîteaux.*—*Petite-fille*, la *fille* du *fils* ou de la *fille* par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. — *Arrière-petite-fille* se dit par rapport à la *fille* du *petit-fils* ou de la *petite-fille.*—*Belle-fille*, la femme du *fils ;* la *fille* d'un autre lit.—On appelle *fille de boutique*, une fille employée dans une boutique pour vendre ou pour travailler ; *fille de service*, une *fille* qui sert dans une maison.—On appelait autrefois *fille de chambre*, une *fille* qui servait une dame à la chambre ; on dit aujourd'hui *femme de chambre.*—On appelait de même à la cour, *filles de la reine, filles d'honneur de la reine*, ce qu'on appelle aujourd'hui *dames d'honneur, dames du palais.*—L'université prenait anciennement le titre de *fille aînée des rois de France.*—Poét. : *les filles de Mémoire*, les Muses. — T. de jardinier, *filles d'artichaut*, œilletons pris au pied des artichauts.—Myth. Voy. **VIERGE.**

*__FILLETTE__, subst. fém. (*fi-iète*), petite *fille* : *jeune fillette.* Il est familier.

FILLEUL, E, subst. (*fi-ieule*) (du lat. *filiolus, filiola*, diminutif de *filius* et de *filia*, employés très-fréquemment par les écrivains du moyen-âge, dans le sens de *filleul* et de *filleule*), celui ou celle qu'on a tenue sur les fonts du baptême.

*__FILOCHE__, subst. fém. (*filoche*), gros câble de moulin qui sert à lever la meule.—Chez les pêcheurs, aide qui tient le haut et le bas d'un filet. — Sorte de réseau ou filet en soie, laine ou fil.

FILON, subst. mas. (*filon*) (de l'italien *filone*, augmentatif de *filo*, fil), veine métallique.

FILOSELLE, subst. fém. (*filozèle*), fleuret ou grosse soie provenant de la bourre de la bonne soie, et des cocons de rebut.

FILOTIER, subst. mas., **FILOTIÈRE**, subst. fém. (*filotié, tière*), brocanteur de fil.

FILOTIÈRE, subst. fém. (*filotière*), chez les vitriers, bordure d'un panneau faite en forme de vitrage.

*__FILOU__, subst. mas. (*filou*) (en grec φηλητης, voleur, trompeur), celui qui vole avec adresse.— Celui qui trompe au jeu.—On appelait autrefois *filou*, la boule à douze faces que nous nommons aujourd'hui *cochonnet.* Voy. ce mot.—Au plur., *filous.*

FILOUTÉ, E, part. pass. de *filouter.*

FILOUTER, v. act. et neut. (*filouté*), voler avec adresse. — Tromper au jeu. — *se* **FILOUTER**, v. pron., s'escroquer.

FILOUTERIE, subst. fém. (*filouteri*), action d'un *filou.*

*__FILS__, subst. mas. (*fi ; l* ne se prononce jamais, et quand ce mot ne termine pas la phrase, on ne fait pas sentir *s*) (en latin *filius*), enfant mâle considéré relativement au père et à la mère. — Absolument, enfant mâle : *elle est accouchée d'un fils.*—*Beau-fils*, se dit du *fils* du mari ou de la femme, sorti d'un premier mariage de l'un ou de l'autre.—On dit prov., d'un jeune homme qui fait le beau, le dandy, qu'*il fait le beau fils ; c'est un beau fils.* — *Petit-fils*, le *fils* du *fils* ou de la *fille*, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule.—*Arrière petit-fils*, le *fils* du *petit-fils* ou de la *petite-fille*, par rapport à l'aïeul ou à l'aïeule. — —On dit aussi par caresse à un enfant dont on n'est pas le père, mais qu'on aime comme un fils : *mon fils ; venez, mon fils, que je vous embrasse.* — *Fils naturel*, enfant de famille, qui est sous la puissance paternelle. — *Fils de famille*, de bonne maison.— *Fils de la maison*, du maître de la maison. — *Être, se montrer fils de son père*, faire des actes que ne désapprouverait pas un père.—*Être le fils de son œuvre*, ne devoir rien qu'à soi-même.—Dans l'Écriture, le *Fils de l'Homme*, Jésus-Christ—Poét. : *les fils de Mars, de la Victoire*, les guerriers.—*Les fils d'Apollon, de l'Harmonie*, les poètes, les musiciens. — Le roi de France prenait autrefois le titre de *fils aîné de l'Église.*—Fig. : *le luxe est fils de la vanité, de l'orgueil.*

FILTRANT, E, adj. (*filetran, te*), qui sert à *filtrer* : *fontaine filtrante.*

FILTRATION, subst. fém. (*filetrâcion*) (en lat. *filtratio*), action de *filtrer.*

FILTRE, subst. mas. (*filetre*) (du latin barbare *filtrum* ou *feltrum*, feutre, parce qu'on *filtre* à travers des morceaux de feutre. Voy. **FEUTRE**), papier, étoffe, linge, etc., au travers duquel on passe une liqueur pour la clarifier.—L'action même du passage de la liqueur. —*Filtre*, ou *pierre à filtrer.* Voy. **FILTRER.** — En anat., organes qui *filtrent* et séparent quelque humeur de la masse du sang. — Breuvage pour exciter à l'amour. Dans ce sens, on écrit plus souvent *philtre.*

FILTRÉ, E, part. pass. de *filtrer.*

FILTRER, v. act. (*filetré*), clarifier quelque liqueur en la passant par le *filtre.* — On appelle *pierre à filtrer*, une espèce de pierre dont le tissu est assez spongieux pour que l'eau puisse passer au travers.—*se* **FILTRER**, v. pron. : *l'eau se filtre*, ou neut. : *l'eau filtre à travers le sable.*

FILURE, subst. fém. (*filure*), qualité de la chose *filée.*

FIMBRISTYLE, subst. fém. (*feinbricetile*), t. de bot., genre de plantes.

Fîmes, 1re pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier **FAIRE.**

FIMPI, subst. mas. (*feinpi*), t. de bot., arbre d'Afrique.

*__FIN__, subst. fém. (*fein*) (en lat. *finis*), ce qui termine. Il est opposé à *commencement.* — But, dessein, motif, intention : *à bonne fin, à mauvaise fin.* — Mort : *faire une belle, une bonne, une mauvaise, une malheureuse fin.*—*La fin couronne l'œuvre*, façon de parler proverbiale dont on se sert pour signifier que la fin d'une chose répond au commencement : *il a vécu en homme de bien et est mort comme un sage ; la fin couronne l'œuvre.* — *Faire une fin*, se fixer à un état ; et on le dit plus communément de l'état du mariage : *il faut bien faire une fin.* — En t. de vénerie : *cerf sur ses fins*, qui est près d'être forcé. — *Les quatre fins de l'homme*, la mort, le jugement dernier, le paradis et l'enfer. — T. de jurispr. : *fin de non-recevoir*, exception péremptoire qui dispense d'entrer dans la discussion du fond. — *Fin de non-procéder*, déclinatoire. — *Fins civiles*, les demandes qui n'ont pour objet qu'une condamnation pécuniaire.—*A la fin*, adv., après tout, enfin.— *A ces fins*, en conséquence.

*__FIN__, subst. mas. (*fein*), le point décisif et principal : *le fin d'une affaire.* — *Fin d'once, fin de rame, fin bédelin*, nom de diverses sortes de coton qui se tirent du Levant.—*Faire le commerce de fin*, acheter et vendre des matières d'or et d'argent propres pour les fabriques. — On dit qu'*il y a dans une monnaie tant de deniers de fin*, pour dire qu'il y a tant de parties d'argent *fin.* — En parlant de l'or ou de l'argent obtenu par la coupelle : *grain de fin, bouton de fin.*—On dit aussi : *c'est du fin*, pour dire, c'est de l'or ou de l'argent. — En t. de plumassier, *fin d'autruche*, ce qu'il y a de plus délié dans le plumage de l'autruche. On nomme *fin à pointes* les plumes noires d'autruche les plus propres à faire des panaches.

*__FIN, E__, adj. (*fein, fine*) (du teuton *fein*, conservé avec la même signification dans l'allemand, et dont les Anglais ont fait *fine*, les Flamands *fyn*, les Italiens et les Espagnols *fino*), délié et menu en son genre, par opposition à *gros, grossier.* — Excellent en son genre : *or, argent fin, fine fleur de farine.*—En parlant des choses d'esprit, subtil, délicat : *esprit, goût fin ; pensée, raillerie fine.* — En parlant des personnes, rusé, adroit. Dans ce sens, on dit prov. : *fin merle, fine mouche, fin matois ; fin à dorer.*—*Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure*, deux personnes également rusées ne sont pas propres à avoir des liaisons ensemble, parce qu'elles ne peuvent pas espérer de se tromper.

FINAGE, subst. mas. (*finaje*), t. de pratique, étendue d'une juridiction ou d'un territoire jusqu'aux confins d'un autre.

*__FINAL, E__, adj. (*finale*), qui *finit*, qui termine : *état, compte, jugement final.*—Qui dure jusqu'à la *fin* de la vie : *persévérance finale.*—Les théologiens appellent l'impénitence des réprouvés, *impénitence finale*, parce qu'ils supposent qu'elle continue jusqu'à la *fin* de la vie.—Qu'on a pour but et pour *fin* : *cause finale.* — *Lettre finale*, la dernière syllabe d'un mot. — Au plur. mas., *finals.*

*__FINALE__, subst. fém. (*finale*), la dernière syllabe d'un mot.—T. de musique, nom de la principale corde du mode qu'on appelle aussi *tonique.* — Morceau d'ensemble, par lequel se termine un acte d'opera. Dans ce cas, plusieurs écrivains, *La Harpe* entre autres (*Cours de Littérature*), disent au mas., *un finale*, d'après l'italien *il finale.* Tout le monde lui donne aujourd'hui ce dernier genre.

FINALEMENT, adv. (*finaleman*), enfin ; à la *fin ;* en dernier lieu.

FINALISTE, adj. et subst. des deux genres (*finalicete*), partisan des causes *finales*.

FINANCE, subst. fém. (*finance*) (suivant *La Mothe-le-Vayer*, du vieux mot français *finer*, qu'on a dit pour *finir*, *achever*, parce qu'avec de l'argent on finit les choses les plus difficiles. De là vient, ajoute-t-il, que *chevance*, fait du verbe *achever*, signifie la même chose que *finance*), certaine somme d'argent qu'on paie pour obtenir quelque chose.—Argent comptant.—Au plur., le trésor public. — *Finances* se dit aussi de la science de l'administration des *finances*. — L'art d'asseoir, de régir et de percevoir les impositions. —*Style de finance*, style en usage dans les matières de *finances*.—*Écriture de finance*, sorte d'écriture ronde. — *La finance*, l'état, la profession de *financier* : *il veut entrer dans la finance; c'est une famille de finance.*

FINANCÉ, E, part. pass. de *financer*.

FINANCER, v. act. et neut. (*financé*), payer une certaine somme d'argent pour une charge, etc.—On ne l'emploie plus guère act. Il se disait cependant autrefois de l'argent qu'on fournissait au roi : *il finance telle somme.*— Fam. : *vous ne finirez point cette affaire sans financer*, sans donner de l'argent. Voy. FINANCE.

FINANCIER, subst. mas., au fém. FINANCIÈRE (*financié, cière*), celui qui est dans les affaires de *finances*.—T. de cuisine : *vol-au-vent à la financière*, sorte de pâtisserie, de tourte.

*FINANCIER, adj. mas., au fém. FINANCIÈRE (*financié, cière*), *écriture financière* ou *écriture de finance*, écriture en lettres rondes.—En ce sens il est aussi subst. fém., et c'est un caractère d'imprimerie, qui n'est plus guère en usage aujourd'hui.

FINANCIÈREMENT, adv. (*financièreman*), sous le rapport de la *finance*, selon les règles de la *finance*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

FINASSÉ, part. pass. de *finasser*.

FINASSER, v. neut. (*finacé*), user de mauvaises *finesses*. Il est familier.

FINASSERIE, subst. fém. (*finaceri*), petite ou mauvaise *finesse*.

FINASSEUR, subst. mas., au fém. FINASSEUSE (*finaceur, ceuze*), celui, celle qui use de petites ou de mauvaises *finesses*.

FINASSEUSE, subst. fém. Voy. FINASSEUR.

FINAUD, E, adj. et subst. (*finô, nôde*), fin, rusé dans de petites choses. Il est familier.

FINCELLE, subst. fém. (*feincèle*), t. de pêche, ralingue qui porte la tête d'un filet.

FINCHELLE, subst. fém. (*feinchèle*), corde dont on se sert pour haler les bateaux.

FINEMENT, adv. (*fineman*), avec *finesse*, dans les deux acceptions du mot *finesse*.

FINER, v. act. (*finé*), finir, achever. (*Boiste*.) Inusité.

FINESSE, subst. fém. (*finèce*), qualité de ce qui est *fin* et délié. Il se dit des choses matérielles et de celles de l'esprit : *la finesse d'une toile, d'une étoffe; la finesse d'une pensée, d'une expression, etc.*—*Finesses cousues de fil blanc*, tellement grossières qu'on les reconnaît tout de suite. — *Faire finesse des moindres choses*, les cacher avec affectation.—*Entendre finesse à une chose*, y donner un sens *fin* et malin. — RUSE, ASTUCE, FINESSE. (*Syn.*) La *ruse*, toujours offensive, emploie la fausseté, et fait servir la *finesse* à rendre plus subtils les pièges de l'artifice et du mensonge ; un homme peut être *fin*, mais il ne peut être *rusé*. L'*astuce* est une *finesse* pratique dans le mal, mais en petit ; c'est la *finesse* qui nuit ou qui veut nuire. Dans l'*astuce*, la *finesse* est jointe à la méchanceté, comme à la *fausseté* dans la *ruse*. (Encyclopédie.)

FINET, adj. et subst. mas., au fém. FINETTE (*finè, nète*), qui est rusé, qui use de *finesse*.

FINETTE, subst. et adj. fém. Voy. FINET. — Subst. fém., sorte d'étoffe de laine.

FINGAH, subst. mas. (*feingua*), t. d'hist. nat., sorte de pie-grièche des Indes.

FINGARD, subst. mas. (*feinguar*), cheval rétif.

FINI, subst. mas. Voy. FINI, E, part.

FINI, E, part. pass. de *finir*, et adj., terminé. —Achevé, parfait : *c'est un ouvrage, un poème, un tableau fini*. Voy. PARFAIT.— En t. de grammaire, déterminé, appliqué. On divise les modes des verbes en deux espèces, en *mode infinitif* et *modes finis*. *Infinitif* énonce la signification du verbe dans un sens abstrait, sans en faire une application individuelle, comme *aimer, lire* ; au contraire, les *modes finis* appliquent l'action par rapport à la personne, au nombre et au temps: *Pierre lit, a lu, lira*, etc. — *Un sens fini* est un sens déterminé ; il est opposé à sens vague et indéterminé.—*Sens fini* signifie aussi sens achevé, sens complet. — Limité, borné : *nombre fini, être fini*. — *Grandeur finie*, dont on peut assigner et exprimer la valeur.— *Progression finie*, qui n'a qu'un certain nombre de termes.—Subst. sing. mas. : *le beau fini de ce tableau.*

FINIMENT, subst. mas. (*finiman*), il se dit des ouvrages de peinture bien *finis* : *le finiment de ces fleurs*. On ne dit plus que *le fini*.

FINIR, v. act. (*finir*), achever, terminer. — Mettre *fin*. — Mettre la dernière main, perfectionner. — Neutralement, cesser, discontinuer ; avec cette différence qu'on *finit* en achevant l'entreprise, on *cesse* en l'abandonnant, on *discontinue* en l'interrompant. (*Girard*.)— Prendre *fin*.—Être à sa *fin*, mourir. — *En finir*, locution dont on se sert pour indiquer la *fin* de toute affaire : *il faut en finir*.—*se* FINIR, v. pron.

FINISSEUR, subst. mas. (*finiceur*), chez les horlogers, ouvrier qui *finit* les mouvements de montres et de pendules. — Chez les épingliers, ouvrier qui perfectionne les pointes des épingles en les repassant sur une meule d'acier.

*FINISTÈRE, subst. propre mas. (*finicetère*), nom d'un dép. de la France.

FINITEUR, adj. et subst. mas. (*finiteur*), t. d'astron. : *finiteur* ou *cercle finiteur*, l'horizon ; parce qu'il *finit* et borne la vue ou l'aspect.

FINITO, subst. mas. (*finitô*), mot emprunté du lat., pour signifier l'arrêté ou l'état *final* d'un compte.

FINLANDAIS, E, subst. et adj. (*feinlandè, dèze*), de la Finlande.

*FINLANDE, subst. propre fém. (*feinlande*), grande contrée de la Russie d'Europe, bornée par la Laponie, les golfes de Finlande et de Botnie, et la Suède.

*FINNE, subst. fém. (*fine*), t. d'ardoisier, veine de matières étrangères dont la direction est oblique dans le bloc d'ardoise.

FIN-OR, subst. mas. (*fi-nor*), t. de jardinier, petite poire qui a la forme d'une toupie tronquée.

FINOT, subst. mas., au fém. FINOTTE (*finô, note*), qui est un peu *fin*, un peu rusé : *c'est un finot*.

FINOTERIE, subst. fém. (*finoteri*), petite *finesse*. Peu usité.

FIOLANT, subst. mas. (*fiolan*), qui fait le brave. Peu usité.

FIOLE, subst. fém. (*fiole*) (en lat. *phiala*, fait du grec φιαλη), petite bouteille de verre.—On a dit *fiole* pour feuilles des blés. (*Trévoux*.) — T. d'hydrostatique, *fiole élémentaire* ou *des quatre éléments*, vase dans lequel on met divers solides et liquides, dont chacun se place selon sa gravité spécifique.—T. d'hydraul., *fioles de niveau*, trois tubes de verre qu'on met dans les tuyaux d'un niveau, pour que l'eau colorée qui y monte marque la ligne de mire.

FIOLÉ, E, part. pass. de *fioler*.

FIOLER, v. act. (*fiolé*), boire avec excès. Hors d'usage.

FIOLEUR, subst. mas. (*fioleur*), buveur. Hors d'usage.

*FION, subst. mas. (*fion*), tournure, bonne grace : *cet homme a le fion*, a de l'habitude, de l'adresse. Il est populaire.

FIONOUT, subst. mas. (*fionou*), t. de bot., plante de Madagascar.

FIORITE, subst. fém. (*fiorite*), t. d'hist. nat., concrétion siliceuse.

FIORITURES, subst. fém. plur. (*fioriture*) (mot italien), t. de mus., toute espèce d'ornement ou d'agrément qu'un musicien se permet d'ajouter à un morceau de musique ou de chant. Ce sont certains traits composés de gammes brillantes et qui enrichissent le thème musical.

FIOTARI, subst. mas. (*fiotari*), t. de bot., sorte de courge.

FIQUETTE, subst. fém. (*fikiète*) : *par ma fiquette*, par ma foi. Peu en usage.

FIRA-GRAWO, subst. fém. (*firagueravo*), t. de bot., liseron du Japon.

FIRENSIA, subst. fém. (*fireincia*), t. de bot., sorte de plante.

Firent, 3e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier FAIRE.

FIRKIN, subst. mas. (*firkiein*), mesure de liquide anglaise.

*FIRMAMENT, subst. mas. (*firmaman*) (du lat. *firmamentum*, appui, soutien, fait de *firmari*, rendre ferme, solide, parce que les anciens astronomes le croyaient d'une matière solide), dans l'ancienne astronomie, le huitième ciel, ou le ciel des étoiles fixes.—Aujourd'hui, le ciel en général : *les astres qui brillent au firmament.* — En poésie : *les feux du firmament*, les étoiles.— Dans plusieurs endroits de l'Écriture, la moyenne région de l'air.— Suivant quelques théologiens, le *ciel étoilé*, pour le distinguer du *ciel empyrée*, qu'ils imaginent être au-dessus, et dont ils font la demeure des bienheureux.

*FIRMAN, subst. mas. (*firman*) (du lat. *firmare*, confirmer, rendre authentique par sa signature), permission de trafiquer accordée aux marchands étrangers, par le souverain des Indes orientales, et surtout par l'empereur du Mogol. —Sorte d'édit, etc., émané de la puissance du grand-seigneur.

FIRMIN-EN-VALGODEMAR (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinfirmein-anvalguodemar*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Gap, dép. des Hautes-Alpes.

FIROLE, subst. fém. (*firole*), t. d'hist. nat., genre de vers mollusques.

FIROME, subst. mas. (*firome*), t. de bot., sorte de varec du Japon.

DU VERBE IRRÉGULIER FAIRE :

Fis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Fis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

*FISC, subst. mas. (*ficeke*) (en lat. *fiscus*, fait du grec φισκος, panier, et fig., le trésor public), le trésor public.—Officiers chargés de conserver les droits du *fisc*.—L'administration elle-même.

*FISCAL, E, adj. (*ficekale*), qui regarde le *fisc*. — Qui a soin du *fisc*, qui a du zèle pour les intérêts du *fisc*. — On appelait autrefois *procureur fiscal*, un officier qui avait soin de la conservation des droits d'un seigneur haut-justicier et des intérêts du public dans l'étendue de la seigneurie.—Au plur. mas., *fiscaux*.

FISCAL, subst. mas. (*ficekal*), t. d'hist. nat., sorte de pie-grièche.

FISCALEMENT, adv. (*ficekaleman*), d'une manière *fiscale*, avec *fiscalité*.

*FISCALIN, E, adj. (*ficekalein, line*), qui tient au *fisc*.

FISCALITÉ, subst. fém. (*ficekalité*), qualité de ce qui est *fiscal*.—Disposition à étendre les droits du *fisc*.

FISCAUX, adj. mas. plur. Voy. FISCAL.

FISCELLE, subst. fém. (*ficecèle*), petit panier. Hors d'usage.

FISCHÉRIE, subst. fém. (*ficechéri*), t. de bot., genre de plante.

FISCHIOSOME, subst. mas. (*ficechiozome*), t. d'hist. nat., genre de vers intestinaux.

FISH-TALL, ou LERWÉE, subst. mas. (*ficetal, lèrevé*), t. d'hist. nat., mammifère ruminant du genre des antilopes.

FISMES, subst. propre fém. (*fime*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Reims, dép. de la Marne.

FISOLÈRE, subst. fém. (*fizolère*), bateau de Venise, fort léger.

DU VERBE IRRÉGULIER FAIRE :

Fisse, 1re pers. sing. imparf. du subj.
Fissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Fisses, 2e pers. sing. imparf. subj.

FISSICULATION, subst. fém. (*ficecikulâcion*) (du lat. *fissiculare*, couper les fibres pour y lire l'avenir), t. d'anat., dissection, et proprement ouverture faite avec le scalpel.

*FISSIDENT, subst. mas. (*ficecidan*), t. de bot., genre de plante de la famille des cryptogames.

Fissiez, 2e pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier FAIRE.

FISSILABRES, subst. mas. plur. (*ficecilabre*), t. d'hist. nat., tribu d'insectes coléoptères.

FISSILIER, subst. mas. (*ficecilié*), t. de bot., espèce d'arbre.

Fissions, 1re pers. plur. imparf. subj. du verbe irrégulier FAIRE.

FISSIPÈDE, adj. des deux genres (*ficecipède*) (en lat. *fissipedes*, fait de *fissus*, fendu, et de *pes*, pied), qui a le pied divisé en plusieurs doigts : *les chiens, les loups*, etc., sont *fissipèdes*. On le dit par opposition à *solipède*. — Subst. mas., *les fissipèdes*.

*FISSIROSTRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*ficecirocetre*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux.

FISSULE, subst. fém. (*ficeçule*), t. d'hist. nat., sorte de vers intestinaux, cylindriques.

FISSURE, subst. fém. (*ficeçure*) (du lat. *fissura*, fente, fait de *fendere*, fendre, diviser), t. d'anat., division des viscères en lobes.—En chir., fracture longitudinale d'un os qui est seulement fêlé ou fendu.

FISSURELLE, subst. fém. (*ficeçurèle*), t. d'hist. nat., coquille univalve.

FISSURELLIER, subst. mas. (*ficeçurèlié*), t. d'hist. nat., animal de la *fissurelle*.

FISSURELLITE, subst. fém. (*ficeçurèlite*), t. d'hist. nat., petite *fissurelle* fossile.

FIST-DE-PROVENCE, subst. mas. (*ficetedeprovance*), t. d'hist. nat., bec-figue.

FIST-JURI, subst. mas. (*ficetejuri*), t. de bot., lis du Japon.

***FISTULAIRE**, subst. mas. (*ficetulère*), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux, holobranches et siphonostomes.

FISTULANE, subst. fém. (*ficetulane*), t. d'hist. nat., genre de coquilles de la division des multivalves.

FISTULE, subst. fém. (*ficetule*) (en lat. *fistula*, flûte, parce que son ouverture et sa cavité ressemblent à celles d'une flûte), t. de médec., espèce d'ulcère dont l'entrée est étroite et le fond ordinairement large. — On appelle *fistule lacrymale*, celle qui se forme au grand angle de l'œil, dans le sac lacrymal; *fistule à l'anus*, celle qui vient à cette partie; *fistule salivaire*, celle qui vient aux glandes servant à la sécrétion de la salive; *fistule urinaire*, celle qui cause l'écoulement involontaire de l'urine. — *Fistule incomplète* ou *borgne*, celle qui n'a qu'une ouverture; et *complète*, celle qui en a deux. — Sorte d'humeur.— En men., toute espèce de coup de marteau, de ciseau, etc., donné mal à propos, et qui endommage la surface du bois.

FISTULEUSE, adj. fém. Voy. FISTULEUX.

FISTULEUX, adj. mas., au fém. FISTULEUSE (*ficetuleu, leuze*), qui est de la nature de la *fistule*. —T. de bot., *tige fistuleuse*, cylindrique, allongée, et entièrement vide ou creuse dans le centre, telle qu'est celle des graminées. Ce mot est synonyme de *tubulé*.

FISTULIDES, subst. mas. plur. (*ficetulide*), t. d'hist. nat., section d'animaux sans vertèbres.

FISTULINE, subst. fém. (*ficetuline*), t. de bot., espèce de champignon.

DU VERBE IRRÉGULIER FAIRE :

Fît, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.

Fît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

Fîtes, 2e pers. plur. prét. déf.

FITIGE, subst. mas. (*fitije*), t. d'hist. nat., sorte d'animal que l'on rencontre en Ethiopie.

FIXATIF, adj. mas., au fém. FIXATIVE (*fikçatif, tive*), qui *fixe*, qui détermine.

***FIXATION**, subst. fém. (*fikçâcion*), opération de chimie par laquelle un corps volatil est *fixé*.—Détermination du prix d'une charge, etc.

FIXE, subst. mas. (*fikce*), traitement, revenu *fixe*.

FIXE, adj. des deux genres (*fikce*) (en lat. *fixus*, part. pass. de *figere*, ficher, planter), qui ne se meut point, qui demeure toujours en même lieu, en même place. — Qui ne change point.— Certain, arrêté, déterminé. — On dit : *avoir la vue fixe, les yeux fixes, les regards fixes*, pour dire avoir la vue, les yeux, les regards arrêtés sur quelque objet.—*Douleur fixe*, qui ne change point de place, et se fait toujours sentir au même endroit. —*Un prix fixe, une somme fixe, une heure fixe, un jour fixe*, un prix, une somme, une heure, un jour déterminé, arrêté. — On dit : *revenu fixe*, par opposition à *casuel*.—*Le baromètre est au beau fixe*, lorsqu'il est au point qui indique la durée du beau temps.—T. de chimie, *substances fixes*, celles qu'une chaleur considérable ne fait point monter au haut du vaisseau et s'évaporer. *Fixe*, en ce sens, est opposé à *volatil*.—*Air fixe*. Voy. au mot AIR.—*Les fixes*, subst. fém. plur., les *étoiles fixes*.—On se sert de ce mot en astronomie pour distinguer les étoiles qui ne paraissent avoir aucun mouvement propre, d'avec les étoiles errantes : on nomme celles-ci planètes; et les autres, *étoiles fixes*, ou simplement *fixes*, en prenant alors le mot *fixe* substantivement : *il y a des astres fixes et des astres errants*.

FIXÉ, subst. mas. (*fikcé*), genre de peinture nommée aussi *peinture éludorique*. Voyez ce mot.

FIXÉ, E, part. pass. de *fixer* : *être fixé*, n'être plus dans l'incertitude.

FIXE-FRUIT, subst. mas. (*fikcefrui*), coin de piseur.

FIXE-LONGE, subst. fém. (*fikcelonje*), machine nouvellement inventée.

FIXEMENT, adv. (*fikceman*), d'une manière *fixe* : *regarder fixement*.

FIXE-POINT, subst. mas. (*fikcepoein*), coin de bois à l'usage des maçons-piseurs.

FIXER, v. act. (*fikcé*), arrêter quelque corps volatil; coaguler.—Déterminer l'état ou la situation d'une chose.—Quelques-uns disent : *fixer quelqu'un*, pour : le regarder *fixement*. C'est, dit *Gattel*, une faute que n'a point évitée *Delille*, dans sa traduction du *Paradis perdu* de *Milton* :

Tous les deux interdits se *fixent* tristement.

—*Fixer ses regards sur quelqu'un*, les y arrêter. —*Fixer les regards de quelqu'un*, devenir l'unique objet de son attention.—*Fixer le mercure*, le rendre solide. —*Fixer quelque chose sur le papier*, l'écrire. — *Fixer une chose dans sa mémoire*, faire ses efforts pour la retenir.— Faire résider : *le voilà fixé dans la commune*.—Régler : *fixer la valeur des choses*. — Faire qu'une personne ou qu'une chose ne soit plus changeante : *c'est un homme qu'on ne saurait fixer*. — Captiver, arrêter, retenir : *fixer l'attention*. — *Fixer les soupçons sur quelqu'un*, le soupçonner de quelque chose. — T. de phys., *fixer un esprit*, faire qu'il ne varie plus.—*se* FIXER, v. pron., s'arrêter.—Se borner.—Se déterminer.

FIXITÉ, subst. fém. (*fikcité*), t. de chimie, propriété qu'ont certains corps de n'être point dissipés par l'action du calorique.—En astron., la propriété qu'ont les étoiles *fixes* de n'avoir aucun mouvement propre. — Ce mot a passé dans le langage ordinaire, et l'on dit : *la fixité des idées, des principes*, etc.

***FLABELLAIRE**, subst. fém. (*flabèlelère*), t. d'hist. nat., genre de polypiers.

FLABELLATION, subst. fém. (*flabèlelâcion*), (du lat. *flabellum*, éventail), t. de chir., renouvellement de l'air sur un membre fracturé.

FLABELLÉ, E, part. pass. de *flabeller*.

FLABELLER, v. act. (*flabèlelé*), vanner, aérer. Hors d'usage.

FLABELLIFORME, adj. des deux genres (*flabèleliforme*) (du lat. *flabellum*, éventail, et *forma*, forme), t. de bot., nom qu'on donne aux feuilles qui, portées sur un pétiole commun, sont parallèles et disposées comme les branches d'un éventail ouvert : *les feuilles de plusieurs palmiers sont flabelliformes*.

***FLABELLIPÈDE**, subst. mas. (*flabèlelipède*), t. d'hist. nat., famille d'oiseaux.

FLACCIDITÉ, subst. fém. (*flakcidité*) (du latin *flaccescere*, devenir mou, flasque, languissant). Voyez FLASQUE), t. de médec., état des fibres relâchées qui ont perdu leur ressort.

***FLACHE**, subst. fém. (*flache*), pavé enfoncé ou brisé par l'effet d'une roue.—Ce qui paraît de l'endroit où était l'écorce du bois. C'est surtout, dans les pièces équarries, un *moins* dans le bois, qui empêche que l'équarrissage ne soit parfait.

FLACHEUSE, adj. fém. Voy. FLACHEUX.

FLACHEUX, adj. mas., au fém. FLACHEUSE (*flacheu, cheuze*), il se dit des pièces de bois qui ont des *flaches*.

FLACON, subst. mas. (*flakon*) (du latin barbare *flasca* ou *flasco*, fait de l'allemand *flasche*, dont la signification est la même), sorte de bouteille qui se ferme avec un bouchon, et le plus souvent à vis.

FLACONNÉ, E, part. pass. de *flaconner*.

FLACONNER, v. neut. (*flakoné*), bien boire. (*Rabelais*.) Hors d'usage.

FLACOURTIA, subst. fém. (*flakourcia*), t. de bot., genre de plantes.

***FLAGELLAIRE**, subst. mas. (*flajèlelère*), t. de bot., plante de la famille des asperges.

***FLAGELLANT**, subst. mas. (*flajèlelan*) (en lat. *flagellantes*), nom de fanatiques qui se *flagellaient* en public.

FLAGELLATEUR, subst. mas., **FLAGELLATRICE**, subst. fém. (*flajèlelateur, trice*), celui ou celle qui fouette.

FLAGELLATION, subst. fém. (*flajèlelâcion*) (en lat. *flagellatio*), action de fouetter ou de se fouetter. Il ne se dit que de la *flagellation* de Jésus-Christ. — Tableau dans lequel Jésus-Christ est représenté au moment de la *flagellation*.

FLAGELLÉ, E, part. pass. de *flageller*.

FLAGELLÉE, subst. fém. (*flajèlelé*), t. de bot., variété de laitue.

FLAGELLER, v. act. (*flajèlelé*) (en lat. *flagellare*, fait de *flagellum*, diminutif de *flagrum*, fouet), fouetter. Voyez ce mot. Il n'est en usage qu'en parlant de Notre-Seigneur et des martyrs. —*se* FLAGELLER, v. pron., se donner des coups de fouet. Peu usité.

FLAGÉOL, subst. mas. (*flajéole*), canal; fistule. Hors d'usage.

FLAGEOLÉ, part. pass. de *flageoler*.

FLAGEOLER, v. neut. (*flajolé*), se dit d'un cheval, et, par extension, d'un homme dont les jambes tremblent.

***FLAGEOLET**, subst. mas. (*flajolè*) (du grec πλαγιαυλος, flûte traversière, formé de πλαγιος, oblique, et de αυλος, flûte), sorte d'instrument de musique à vent.—Petite flûte à bec, dont le son est clair et aigu.—Celui qui en joue.

FLAGEOLEUR, subst. mas. (*flajoleur*), joueur de *flageolet*. Presque inusité.

FLAGORNÉ, E, part. pass. de *flagorner*.

FLAGORNER, v. act. (*flaguorné*), flatter en faisant de faux rapports. Il est familier. — *se* FLAGORNER, v. pron.

FLAGORNERIE, subst. fém. (*flaguorneri*), flatterie basse, accompagnée de faux rapports. Il est familier.

FLAGORNEUR, subst. et adj. mas., au fém. FLAGORNEUSE (*flaguorneur, neuze*), qui *flagorne*. Il est familier.

FLAGORNEUSE, subst. et adj. fém. Voy. FLAGORNEUR.

FLAGRANCE, subst. fém. (*flaguerance*), qualité, état de ce qui est *flagrant*. Il est vieux.

***FLAGRANT, E**, adj. (*flagueran, rante*) (en lat. *flagrans*, brûlant, enflammé, comme si l'on disait : *le délit était encore chaud*), qui a lieu, qui se commet actuellement : *en flagrant délit*, sur le fait.

FLAGRANTE, subst. fém. (*flaguerante*), t. de jurispr., effet, état, qualité de ce qui est *flagrant*.

FLAINE, subst. fém. (*flène*), espèce de coutil.

FLAIR, subst. mas. (*flère*), se dit de l'odorat subtil et délicat d'un chien de chasse.

FLAIRÉ, E, part. pass. de *flairer*.

FLAIRER, v. act. (*fléré*) (du lat. *fragrare*, employé également et pour exhaler une odeur et pour en recevoir l'émanation. *Ménage*.), sentir par l'odorat, approcher son nez d'une chose pour en sentir l'odeur.—Fig. et fam., pressentir, prévoir. — FLAIRER, FLEURER. (*Syn.*) *Flairer*, c'est sentir par l'odorat; *fleurer*, c'est répandre une odeur. Les deux sens de ces verbes sont donc bien distincts, et ne doivent pas être confondus. —*se* FLAIRER, v. pron.

FLAIREUR, subst. mas., au fém. FLAIREUSE (*flèreur, reuze*), celui qui *flaire* : *flaireur de cuisine*, parasite. Il est familier.

FLAIREUSE, subst. fém. Voy. FLAIREUR.

***FLAMAND, E**, subst. et adj. (*flaman, mande*), celui ou celle qui est de la *Flandre*.

FLAMANDE, subst. fém. (*flamandè*), outil de menuisier.

FLAMANGEL, subst. mas. (*flamanjèle*), trompeur de filles.

FLAMANT, subst. mas. (*flaman*), t. d'hist. nat., nom donné à l'ibis rouge.

***FLAMBANT, E**, adj. (*flanban, bante*), qui jette de la *flamme*. — Se dit dans le blason des pals aiguisés et ondés qui imitent les *flammes*. On dit aussi *flamboyant*.

***FLAMBART**, subst. mas. (*flanbar*), charbon à demi consumé, qui jette encore de la *flamme* et de la fumée.—Sur mer, météores ou feux follets qui s'attachent aux mâts. — En t. de pêche, petite chaloupe du Havre à deux mâts, sans vergue, pour la pêche.

FLAMBE, subst. fém. (*flanbe*), t. de bot., iris ou glaïeul. Voy. IRIS.

***FLAMBÉ, E**, part. pass. de *flamber*, et adj.— Fig., ruiné, perdu : *mon argent est flambé*. Style fam. et plaisant.

FLAMBÉ, subst. mas. (*flanbé*), t. d'hist. nat., espèce de coquillage de mer.

***FLAMBEAU**, subst. mas. (*flanbô*) (rac. *flamber*), espèce de torche de cire, dont on se sert de nuit dans les rues. — Chandelles de cire ou de suif qu'on allume la nuit dans les maisons.— Chandelier où on les met.—On dit fig.: *le flambeau de la guerre, de la discorde*.—Poét. : *le flambeau du jour, de la nuit*, le soleil, la lune; *les flambeaux de la nuit*, les étoiles.—*Allumer les flambeaux de l'hymen*, se marier.—Dans les raffineries, chaudière dans laquelle on fait l'épreuve du sucre pour le raffiner.

FLAMBELET, subst. mas. (*flanbelè*), petit *flambeau*.

***FLAMBER**, v. act. (*flanbé*), passer par le feu ou par-dessus le feu : *flamber une chemise*. — Passer des alouettes, un chapon, etc., sur la *flamme* d'un feu clair, pour en ôter les petits poils. —*Flamber des vêtements*, pour les désinfecter. — *Flamber un chapeau*, le faire passer sur la *flamme* d'un feu clair, pour en ôter les

longs poils. — *Flamber les cuirs*, passer le cuir par-dessus la *flamme* d'un feu de paille, pour le disposer à recevoir le suif.—*se* FLAMBER, v. pron., neutralement, jeter une grande *flamme*.

*FLAMBERGE, subst. fém. (*flanbèreje*), épée. Il ne se dit que dans cette phrase du style plaisant : *mettre flamberge au vent*.

*FLAMBERGEANT, subst. mas. (*flanbèrejan*), t. d'hist. nat., nom du courlis.

FLAMBILLON, subst. mas. (*flanbi-ion*), petite *flamme*.

*FLAMBOYANT, E, adj. (*flanboé-ian, iante*), qui *flamboie* : *épée, comète flamboyante*. — En t. de peinture, *contours flamboyants*, contours coulants, balancés et souples, qu'on peut comparer à l'effet de la *flamme*. — En t. de blas., voy. FLAMBANT.

FLAMBOYANTE, subst. fém. (*flanboè-iante*), fusée dont la cartouche est couverte de matière enflammée et contiguë au feu de la queue.—Sorte de tulipe.

FLAMBOYÉ, E, part. pass. de *flamboyer*.

FLAMBOYER, v. neut. (*flanboé-ié*), jeter un grand éclat; briller, en parlant des armes et des pierreries.

FLAMBURE, subst. fém. (*flanbure*), tache ou inégalité dans une étoffe qui n'est pas teinte également.

FLAMETTE, subst. fém. (*flamète*), t. d'hist. nat., la mactre poivrée.

FLAMICHE, subst. fém. (*flamiche*), sorte de pâtisserie.

FLAMIÈRE, adj. fém. (*flamière*). *Barbarisme*. Voy. FLÂNIÈRE.

FLAMINALE, subst. mas. (*flaminale*), *flamine* qui sortait de charge.

*FLAMINE, subst. mas. (*flamine*) (du lat. *flamen*), myth., prêtres de Jupiter, de Mars, de Romulus et de plusieurs autres dieux. On les appelait *flamines* par abréviation, au lieu de *filamines*, de *filum*, parce qu'ils se nouaient les cheveux avec un fil de laine, ou qu'ils se couvraient la tête avec un bonnet fait de fils de laine : ils portaient pour surnom le nom des dieux auxquels ils appartenaient. Le prêtre de Jupiter s'appelait *flamen Dialis;* celui de Mars, *Martialis;* ainsi des autres.

FLAMINIENNE, subst. fém. (*flaminiène*), myth., prêtresse, femme des *flamines*. Les *flaminiennes* étaient distinguées par des ornements particuliers, par de grandes prérogatives et par certaines singularités. La *flaminienne Dialis* avait des honneurs proportionnés à ceux qu'on rendait à son mari. Voy. DIALIS FLAMEN.

*FLAMME, subst. fém. (*flâme*) (en lat. *flamma*), fluide subtil et lumineux qui se dégage dans l'acte de la combustion de certains corps. —Fig. et poétiquement, la passion de l'amour. — En t. de mar., banderole longue et étroite. — En chirurgie, instrument d'acier pour saigner principalement les chevaux. — Au plur., tourments de l'enfer ou du purgatoire. — Prov. : *jeter feu et flamme*, parler en homme transporté de colère. — En t. de foulon, défaut du drap qui n'a pas également trempé dans l'eau lors du dégraissage. On dit dans le même sens, *ondes*.

FLAMMÉ, E, adj. (*flâmé*), en forme de *flamme*.

*FLAMMÈCHE, subst. fém. (*flamèche*), étincelle de chandelle.

FLAMMÈGUE, subst. fém. (*flamègue*), filet du pays de Caux, pour la pêche des harengs.

FLAMMEROLLE, subst. fém. (*flamerole*), feu follet; espèce de météore.

FLAMMET, subst. mas. (*flamé*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau.

*FLAMMETTE, subst. fém. (*flamète*), instrument de chirurgie pour faire des mouchetures sur la partie où l'on a appliqué les ventouses.

*FLAMMEUM, subst. mas. (*flamemé-ome*) (mot latin); chez les anciens Romains, voile de couleur de *flamme* que portaient les nouvelles mariées.

FLAMMIGÈRE, adj. des deux genres (*flamemigère*), qui porte la foudre; épithète donnée à l'aigle.

FLAMMIPOTENS, adj. mas. et lat. (*flamemipoteince*) (mot lat. composé de *flamma*, flamme, et de *potens*, puissant : *puissant par la flamme*), myth., surnom de Vulcain.

FLAMMIVOLE, adj. des deux genres (*flamemivole*), qui vole avec la rapidité de la *flamme*.

FLAMMIVOME, adj. des deux genres (*flamemivome*), qui vomit la *flamme*.

FLAMMULA, subst. fém. (*flamemula*), t. de bot., plante renonculacée.

FLAN, subst. mas. (*flan*) (par corruption de *flaon*, dérivé du lat. *flare*, fondre les métaux), métal taillé en rond pour en faire de la monnaie ou des jetons.— Sorte de petite tarte composée de farine, de lait, d'œufs et de beurre.

*FLANC, subst. mas. (*flan ;* le *c* ne se prononce que dans le discours soutenu, lorsque le mot suivant commence par une voyelle) (en grec λαγων, auquel on a ajouté le digamma éolique φλαγων), partie de l'animal qui est depuis le défaut des côtes jusqu'aux hanches. — En parlant des femmes, relativement aux enfants qu'elles ont portés dans leur sein, on dit aussi *les flancs*, mais seulement dans le style noble. — Par similitude, côté d'un bastion, d'un vaisseau, d'un bataillon.—*Par le flanc droit, par le flanc gauche*, commandement militaire par lequel on ordonne aux soldats de se tourner chacun à droite ou à gauche.—Prov.: *se battre les flancs*, faire des efforts. — *Prêter le flanc*, donner prise sur soi.

FLANCHET, subst. mas. (*flanchè*), partie de la morue au-dessous des ailes. — Partie de la surlonge d'un bœuf.

FLANCHIS, subst. mas. (*flanchi*), t. de blas., petit sautoir alesé.

FLANCONADE, subst. fém. (*flankonade*), t. d'escrime, botte de quarte forcée qu'on porte dans le *flanc* de son ennemi.

*FLANDRE, subst. propre fém. (*flandre*), ancienne province de France, qui se trouve comprise aujourd'hui dans le département du Nord.

FLANDRE-OCCIDENTALE, subst. propre fém. (*flandrokcidantale*), province du royaume de Belgique.

*FLANDRIN, subst. mas. (*flandrein*) (de l'oiseau appelé *flamant*, à cause de la couleur de ses ailes, et qui d'ailleurs a les jambes grêles et longues, et dont le nom, s'appliquant dans une autre signification aux hommes nés en *Flandre*, est, sous ce dernier rapport, synonyme de *flandrin*, qui a été dit dans la même signification. *Le Duchat*.), t. fam. et de mépris : *c'est un grand flandrin*, un homme élancé, grand et fluet, de mauvaise contenance, etc.

FLÂNÉ, E, part. pass. de *flâner*.

FLANELLE, subst. fém. (*flanèle*) (suivant *Le Duchat*, du latin *lana*, laine, dont on a fait *lanella*, et par l'addition d'un *f* au commencement, *flanelle*), étoffe légère de laine.

FLÂNER, v. neut. (*flâné*), se promener en musant ; perdre son temps dans les rues. Il est populaire. — Ce mot manque dans l'*Académie*.

FLÂNERIE, subst. fém. (*flâneri*), musardises ; action de *flâner*.—Ce mot manque dans l'*Académie*.

FLÂNEUR, subst. et adj. mas., au fém. FLÂNEUSE (*flâneur, neuze*), qui *flâne;* musard. Il est populaire.—Ces deux mots manquent dans l'*Académie*.

FLÂNEUSE, subst. et adj. fém. Voy. FLÂNEUR.

FLÂNIÈRE, adj. fém. (*flânière*): *meule flânière*, courante et concave.

FLANQUANT, E, adj. (*flankan, kante*), t. de fortification : *un angle, un bastion flanquant*, d'où l'on peut voir le pied de quelque autre partie des fortifications et en défendre les approches.

FLANQUÉ, E, part. pass. de *flanquer*, et adj.; en t. de blason, il se dit des peaux, arbres, etc., qui ont d'autres figures à leur *flanc* ou côté.

FLANQUEMENT, subst. mas. (*flankeman*), action de *flanquer*.—Résultat de cette action.

FLANQUER, v. act. (*flankié*) (rac. *flanc*), se dit dans l'architecture militaire de la partie d'une fortification qui en voit une autre et qui lui sert de défense : *des bastions flanquant la courtine*. On dit aussi *bataillons flanqués* (défendus sur les *flancs*) par des ailes de cavalerie. *Corps de logis flanqué* (garni) *de deux pavillons, de deux galeries*.— Pop., donner : *flanquer un soufflet, un coup de pied*. — *se* FLANQUER, v. pron., se mettre : *il s'est venu flanquer au milieu de nous*. Cette expression est populaire.

FLAQUE, subst. fém. (*flakie*), (mot flamand ; dans la basse latinité on a dit *flacco*. Ménage.), espèce de petite mare où il y a presque toujours de l'eau.

FLAQUÉ, E, part. pass. de *flaquer*.

FLAQUÉE, subst. fém. (*flaké*), eau ou autre liqueur jetée avec force. Fam.

FLAQUER, v. act. (*flaké*), jeter avec force de l'eau ou autre liqueur contre... Il est familier.

FLAQUIÈRE, subst. fém. (*flakière*), partie du harnais d'un mulet.

FLASCOPSARE, subst. mas. (*flacekopeçare*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

*FLASQUE, adj. des deux genres (*flaceke*) (en lat. *flaccus* ou *flaccidus*, dérivé de βλαξ, mou, lâche, paresseux), mou et sans force. — Se dit en bot., de la tige qui est entraînée par son propre poids. — Subst. fém., petite bouteille de cuir où l'on met de la poudre à tirer. — Subst. mas., t. d'artillerie, madrier pour l'affût d'un canon.

FLATE, subst. fém. (*flate*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des hémiptères.

FLATERIE, subst. fém. (*flateri*), t. de bot., muguet du Japon.

FLATI, E, part. pass. de *flatir*.

FLATIR, v. act. (*flatir*), battre une pièce de monnaie avec le *flatoir* pour lui faire prendre le volume et l'épaisseur qu'elle doit avoir, et former les *flans*.—*se* FLATIR, v. pron.

FLATOIR, subst. mas. (*flatoar*), instrument qui sert à *flatir*.

FLÂTRÉ, E, part. pass. de *flâtrer*.

FLÂTRER, v. act. (*flâtré*) (du celtique ou bas-breton *flastra*, écraser), appliquer à un chien un fer chaud sur le front, pour le garantir, dit-on, de la rage.—*se* FLÂTRER, v. pron., t. de chasse, s'arrêter et se mettre sur le ventre.

FLÂTRURE, subst. fém. (*flâtrure*), t. de chasse, lieu où le gibier poursuivi par les chiens courants s'arrête et se met sur le ventre.

FLATTÉ, E, part. pass. de *flatter*. On appelle *un portrait flatté*, un portrait où la personne est peinte trop en beau.

FLATTER, v. act. (*flaté*) (suivant les uns, du lat. *flare*, souffler, parce qu'on *enfle de vanité et d'orgueil* ceux qu'on *flatte ;* selon les autres, de *lactare*, nourrir de lait, en y préposant un *f*. Nous disons de même *bouillir du lait à quelqu'un*, lui dire des choses agréables, flatteuses), louer excessivement, dans le dessein de plaire, de séduire. — Tromper en déguisant la vérité : *le médecin flatte ce malade*. — Caresser : *flatter un enfant, un chien, avec la main*. — Délecter : *vin qui flatte le goût*, etc. — *Flatter une plaie*, la traiter avec trop de douceur.— *Flatter quelqu'un d'une chose*, la lui faire espérer. — *Flatter sa douleur, son ennui*, en adoucir le sentiment. — *Flatter le dé*. Voy. DÉ. — *On flatte le courant d'une rivière*, que l'on veut détourner d'un bord qu'elle endommage, en lui présentant une surface qui, sans le contrarier, le détourne insensiblement de ce bord, et le dirige peu à peu vers un point qui n'a rien à craindre de ses efforts.— *On flatte les vagues de la mer*, que l'on veut détourner d'un rivage qu'elles endommagent, en leur opposant une digue construite de manière qu'elle n'offre à l'impétuosité des flots qu'un long talus qui accompagne plutôt qu'il ne retient leur mouvement, mais qui, s'élevant insensiblement au-dessus du niveau, ralentit leur fureur, et les réduit à la fin au repos, sans secousse, sans brusque résistance, en évitant tout choc capable d'ébranler l'obstacle qu'on leur oppose. — *On flatte un cheval fougueux qui s'emporte*, en cédant à sa fantaisie, de manière à ralentir peu à peu ses mouvements ; *on le flatte aussi de la main, de la voix*, par des caresses qui lui plaisent, par un son de voix qui n'annonce rien de contrariant, mais qui l'encourage, l'adoucisse et lui inspire de la confiance. C'est dans un sens à peu près semblable qu'on emploie le mot *flatter*, en y joignant quelque rapport moral, lorsqu'on dit qu'*il faut flatter les sots, les furieux, les personnes emportées par un violent accès de colère*. — *Flatter l'amour-propre, flatter la vanité, flatter les passions*, c'est complaire à tout ce qui est agréable à l'amour-propre, à la vanité, aux passions. — On dit qu'*un peintre a flatté une personne qu'il a peinte*, pour dire qu'il l'a peinte plus belle qu'elle n'est en effet : *le peintre vous a flatté, ne vous a point flatté*. — Il se dit aussi figurément : *vous me flattez, en m'attribuant ces qualités*. — *se* FLATTER, v. pron., s'entretenir dans l'espérance : *il se flatte que vous arriverez bientôt*. — En t. de civilité, se persuader : *je me flatte que vous m'approuverez*.

FLATTERIE, subst. fém. (*flateri*), louange fausse donnée dans l'intention de se rendre agréable.

FLATTEUR, subst. et adj. mas., au fém. FLATTEUSE (*flateur, teuze*), celui ou celle qui *flatte*. Voy. ADULATEUR.—Ce mot est aussi adjectif, qui *flatte*, qui caresse. — *Miroir flatteur*, où l'on se voit plus beau que l'on n'est. — *Il a toujours quelque chose de flatteur à dire*, quelque chose d'obligeant.

FLATTEUSE, subst. et adj. fém. Voy. FLATTEUR.

FLATTEUSEMENT, adv. (*flateuzeman*), d'une manière *flatteuse*.

FLATULEUSE, adj. mas. Voy. FLATUEUX.

FLATUEUX, adj. mas., au fém. FLATUEUSE, (*flatu-eu, tu-euze*), qui cause des *flatuosités*.

FLATULENCE, subst. fém. Voy. FLATUOSITÉ qui est plus usité.

FLATUOSITÉ, subst. fém. (*flatu-ôzité*) (du lat. *flatus*, souffle, vent), vent qui sort du corps humain.—En médec., on dit aussi *flatulence*. On appelle *flatulence acide*, les rapports aigres; *flatulence nidoreuse*, les rapports d'œufs couvés; *flatulence hypochondriaque*, celle à laquelle sont sujets les hypochondriaques et les femmes hystériques; *flatulence accidentelle*, celle qui est occasionée par l'usage d'aliments ou de boissons fermentescibles ou dans l'état de fermentation; *flatulence des enfants*, celle à laquelle les enfants sont sujets; *flatulence lochiale*, celle des femmes grosses et des femmes en couche; *flatulence convulsive*, celle qui se rapproche de l'épilepsie.

FLAUBÉ, E, part. pass. de *flauber*.

FLAUBER, v. act. (*flôbé*), rosser, battre. Vieux et hors d'usage.

FLAVÉOLE, subst. fém. (*flavé-ole*), t. d'hist. nat., espèce de fauvette.

FLAVERIE, subst. fém. (*flaveri*), t. de bot., genre de plantes.

FLAVERT, subst. mas. (*flavère*), t. d'hist. nat., oiseau de la famille des gros-becs.

FLAVESCENT, E, adj. (*flavèceçan, çante*) (du lat. *flavescere*, jaunir), qui devient jaune, doré : *moissons flavescentes*.

FLAVIGNY, subst. propre mas. (*flavigni*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Semur, dép. de la Côte-d'Or.

FLÉATITE, subst. fém. (*flé-atite*), sorte de pierre brune.

***FLÉAU**, subst. mas. (*flé-ô*) (du lat. *flagellum*, diminutif de *flagrum*, fouet, dont les Anglais ont fait dans le même sens *flail*, et les Allemands *flegel*. Nous avons dit anciennement *flael*, et ensuite *fléel*), instrument avec lequel on bat le grain pour le faire sortir des épis.— Fig., maux que Dieu envoie aux hommes pour les châtier : *la guerre est un terrible fléau*. On le dit aussi des personnes : *Attila s'appelait le fléau de Dieu; cet enfant est le fléau de son père*, etc.—Verge de fer à laquelle sont attachés les bassins d'une balance. — Barre de fer derrière les portes cochères, et qu'on tourne à demi pour ouvrir les deux battants.—En bot., plante graminée dont on connaît plusieurs espèces, et qu'on nomme aussi *fléole*. Le *fléau* des prés sert de fourrage. — Au plur. crochets sur lesquels les vitriers portent les panneaux de verre, lorsqu'ils vont en ville. Voy. BELLONE.

***FLÉBILE**. adj. des deux genres (*flébile*) (en lat. *flebilis*, lamentable.)— Regrettable. Il est vieux et même inusité.

***FLÈCHE**, subst. fém. (*flèche*) (de l'allemand *flitz*, qui a la même signification. (*Wachter*.) *Flitz* n'est conservé aujourd'hui que dans *flitzbogen*, arc à tirer des flèches), trait qui se décoche avec un arc ou une arbalète.—On dit fig., *les flèches de l'amour*. — Longue pièce de bois qui joint le train de derrière d'une voiture à celui de devant.—Dans un pont-levis, deux longues pièces de bois assemblées parallèlement, avec entre-toises et croix de Saint-André, pour le lever et le baisser.—Dans la grue, longue pièce de bois de charpente posée à plomb, sur laquelle tourne la volée. On la nomme aussi *arbre*.—Aiguille de clocher.—Ouvrage de fortification formé seulement de deux faces, que l'on construit à l'extrémité des angles saillants et rentrants du glacis.— En géom., 1° suivant quelques auteurs, le *sinus verse* d'un arc, parce qu'il ressemble à une *flèche* qui s'appuie sur la corde de cet arc; 2° abscisse. En ce sens, il est peu usité. — En astron., constellation boréale située au-dessus de l'*Aigle*, et composée de dix-huit étoiles, suivant *Flamsteed*. — Dans les verreries, partie d'un creuset comprise depuis son fond jusqu'à son orifice. — Dans les tapisseries de haute-lice, ficelle que l'ouvrier entrelace dans les fils de la chaîne, au-dessous des bâtons de croisure, afin que ces fils se maintiennent toujours dans une égale distance.—Dans les cannes à sucre, etc., montant dénué de feuilles que pousse la tige, lorsqu'elle se dispose à fleurir.—Au trictrac, figures coniques sur lesquelles on place les dames. — *Flèche de lard*, ce qu'on a levé de l'un des côtés du cochon.—En t. d'astron., *flèche d'arbalète*, le bâton ou la verge de l'instrument de ce nom, sur laquelle court la pièce appelée *traversaire* ou *traversier* par les anciens, *curseur* par quelques modernes, et *marteau* par les matelots.—Prov. : *faire flèche de tout bois; ne savoir plus de quel bois faire flèche*. Voy. BOIS.—En bot., *feuille*, etc., *en fer de flèche*. Voy. SAGITTÉ. — *Flèche d'eau*, plante aquatique vivace, de la famille des ronces, et dont les feuilles sont sagittées.

FLÈCHE (LA), subst. propre fém. (*laflèche*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Sarthe. Cette ville est célèbre par sa belle école militaire, établie dans un vaste collège fondé par Henri IV. C'est dans cette école que fut élevé le prince Eugène Beauharnais.

FLÉCHI, E, part. pass. de *fléchir*.

FLÉCHIER, subst. mas. (*fléchié*), celui qui fait, ou vend des *flèches*. Hors d'usage.

FLÉCHIÈRE, subst. fém. (*fléchière*), t. de bot., plante alismoïde, de la famille des joncs.

FLÉCHIR, v. act. (*fléchire*) (en latin *flectere*), ployer, courber : *fléchir le genou* ou *les genoux*. —Adoucir, attendrir : *fléchir le courroux, la dureté de...; rien ne peut le fléchir*.—Neutralement, se ployer, se courber : *que tout genou fléchisse; fléchir sous le joug*.—Cesser de persister ; céder par complaisance ou par faiblesse.—*se* FLÉCHIR, v. pron. :

> Qui l'eût cru que pour moi le ciel dût *se fléchir* ?
> (BOILEAU.)

Il est peu usité.

FLÉCHISSABLE, adj. des deux genres (*fléchiçable*), qui peut être *fléchi*. Il ne se dit guère qu'au propre : *une branche fléchissable*.

FLÉCHISSEMENT, subst. mas. (*fléchiceman*), action de *fléchir*.—État d'un corps qui *fléchit*.

FLÉCHISSEUR, adj. et subst. mas. (*fléchiceur*), t. d'anat.; il se dit des muscles destinés à *fléchir* les genoux.

***FLÉGART**, subst. mas. (*fléguar*), vieux terme de coutume qui ne se trouve que dans *Trévoux*, et signifie : place commune et grand chemin. On écrivait aussi *flégard*.

FLEGMAGOGUE, mieux PHLEGMAGOGUE, adj. des deux genres (*fléguemaguogue*) (du grec φλεγμα, flegme, pituite, et αγω, je chasse), t. de médec.—Subst. au mas. : *des flegmagogues*, qui se dit des remèdes qui purgent la pituite.

FLEGMASIE, mieux PHLEGMASIE, subst. fém. (*fléguemazi* (du grec φλεγω, je brûle), t. de médec., inflammation.

FLEGMATIQUE, mieux PHLEGMATIQUE, adj. des deux genres (*fléguematike*), qui abonde en *flegme*; pituiteux.—Au fig., qui a du sang-froid. En ce sens, il est aussi subst. : *c'est un flegmatique*.

FLEGMATORRHAGIE, mieux PHLEGMATORRHAGIE, subst. fém. (*fléguematoraji*) (du grec φλεγμα, flegme, et ρεειν, couler), t. de médec., excrétion muqueuse qui se fait par le nez.

FLEGMATORRHAGIQUE, mieux PHLEGMATORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*fléguematorajike*), t. de médec., qui a rapport à la *flegmatorrhagie*.

FLEGME, mieux PHLEGME, subst. mas. (*flégueme*) (du grec φλεγμα, flegme, pituite, fait par antiphrase de φλεγω, je brûle, comme si l'on disait humeur non brûlée), une des quatre humeurs qui composent la masse du sang de l'animal, et qui est froide et humide.—Pituite épaisse que l'on jette en crachant. En ce sens, il se dit ordinairement au pluriel.—Fig., qualité d'un esprit posé, qui se possède ; sang-froid.— En chimie, partie aqueuse que la distillation sépare des corps.

FLEGMON, mieux PHLEGMON, subst. mas. (*fléguemon*) (du grec φλεγμονη, inflammation, dérivé de φλεγω, je brûle, j'enflamme), t. de médec., tumeur inflammatoire causée par une surabondance de sang dans une partie du corps.

FLEGMONEUSE, mieux PHLEGMONEUSE, adj. fém. Voyez FLEGMONEUX.

FLEGMONEUX, mieux PHLEGMONEUX, adj. mas., au fém. FLEGMONEUSE (*fléguemoneu, neuze*), qui est de la nature du *flegmon*.

FLÉOLE, subst. fém. (*flé-ole*), t. de bot., plante graminée.

FLESTOIR, subst. mas. (*flècetoar*), marteau de ciseleur.

FLET ou FLEZ, subst. mas. (*flè*), t. d'hist. nat., petit poisson de mer fort plat.

FLÉTAN, subst. mas. (*flétan*), t. d'hist. nat., poisson marin de l'ordre des thoraciques.

FLÉTELET, subst. mas. (*flételè*), t. d'hist. nat., sorte de poisson.

FLÉTRI, E, part. pass. de *flétrir*, et adj., fané.

FLÉTRIR, v. act. (*flétrir*) (par corruption de l'ancien mot *flâtrer*, marquer d'un fer chaud), faner, sécher, ôter la couleur, la fraîcheur : *le hâle flétrit les fleurs; le temps, l'âge flétrit la beauté*.—Fig. 1° Déshonorer : *flétrir la réputation*; 2° *flétrir le cœur*, chagriner, décourager.— On dit, en t. de jurisprudence, qu'*un homme est condamné à être flétri*, pour dire qu'il est condamné à être marqué d'un fer chaud. On dit aussi, en ce sens, qu'*un homme a été flétri*. — *se* FLÉTRIR, v. pron. : *les fleurs se flétrissent; sa beauté commence à se flétrir*.

FLÉTRISSANT, E, adj. (*flétriçan, çante*), qui déshonore : *action flétrissante*.

***FLÉTRISSURE**, subst. fém. (*flétriçure*), l'état d'une chose *flétrie*. — Maladie des plantes.— Au fig., tache à la réputation. — T. de jurispr., impression d'une marque qui se fait en conséquence d'un jugement, par l'exécuteur de la haute-justice, sur la peau d'un homme convaincu d'un crime qui emporte peine afflictive : *il a été condamné à la flétrissure*.—Il se prend aussi quelquefois pour toute condamnation qui couvre d'infamie de fait ou de droit.

FLETTE, subst. fém. (*flète*), petit bateau qui sert à traverser une rivière, à transporter des marchandises, etc.

***FLEUR**, subst. fém. (*fleur*) (en lat. *flos*, gén. *floris*), production des plantes et des arbres qui précède immédiatement et qui donne la graine ou le fruit.—Les botanistes entendent rigoureusement par ce mot les organes de la fructification réunis ou séparés, rarement nus, plus souvent entourés d'une ou de plusieurs enveloppes.—On appelle *pétales*, les feuilles des *fleurs*. *Fleur monopétale*, qui n'a qu'une feuille ; *bipétale*, qui en a deux ; *tripétale*, qui en a trois, etc.; *fleur parfaite*, qui a des pétales, des étamines, des sommets et un pistil; *fleur imparfaite*, qui manque de quelques-unes de ces parties; *fleurs mâles*, celles dans lesquelles il y a des étamines, mais qui ne portent point de fruit ; *fleurs femelles*, qui contiennent un pistil auquel succède un fruit; *fleurs hermaphrodites*, dans lesquelles se trouvent les deux sexes; *fleurs régulières*, dont le tour paraît à peu près également éloigné du centre; *fleurs irrégulières*, qui sont disposées d'une manière différente; *fleurs labiées*, divisées en deux lèvres; *fleurs verticillées*, qui sont rangées par étage, et comme disposées par anneaux ou rayons le long des tiges.—*Fausse fleur*, celle qui ne tient à aucun embryon.—Plante ou ognon qui pousse un bouton qui s'épanouit. — Certaine fraîcheur qu'on voit sur quelques fruits avant qu'ils aient été maniés.—Dans la fabrique des cuirs, le côté de la peau d'où l'on a enlevé le poil ou la laine. On nomme *peau effleurée*, celle dont on a enlevé l'épiderme ou le *canepin*.—Bourre légère, duvet ou fausse soie qui couvre le cocon du ver-à-soie, et qui est son premier ouvrage. — Au figuré, 1° lustre, éclat de certaines choses qui durent peu; 2° première vue, premier usage d'une chose nouvelle : *il a eu la fleur de cette étoffe, de cette tapisserie, de ce meuble*; 3° l'élite, le choix ; ce qu'il y a de meilleur, de plus excellent.—En ce sens, on dit fam. d'un homme distingué par sa valeur et sa probité, que *c'est la fleur, la fine fleur de la chevalerie*. — Ornement, embellissement : *fleurs de rhétorique*.—*Fleur du teint*, éclat, fraîcheur qu'on a dans la jeunesse et en santé.—*Fleur de farine*, la partie la plus subtile de la farine.—Au plur., en t. de chimie, substances que l'action du feu a élevées et qui s'attachent au haut de l'alambic : *fleurs de soufre, de zinc*, etc. — Règles, purgations des femmes. Voy. FLEURS. — *Fleurs artificielles*, imitations en cocon, en plumes, etc., des fleurs naturelles. — Dans la passementerie, diverses parties de dessin qui souvent ressemblent plutôt à des ornements, qu'ils n'imitent des *fleurs*. — *à* FLEUR *de...*, adv., au niveau de... : *à fleur de terre. Cette médaille est à fleur de coin* parfaitement conservée.

FLEURAGE, subst. mas. (*fleuraje*), le son du gruau.

FLEURAISON, subst. fém. (*fleurèzon*), formation des *fleurs*.—Saison dans laquelle les plantes *fleurissent*.—Espace de temps pendant lequel elles restent en *fleur*.— Plusieurs écrivent et prononcent *floraison*, conformément à l'étymologie latine *flos, floris*. Ces deux mots ne se prennent pas cependant l'un pour l'autre, comme on le dit dans presque tous les dictionnaires. La *floraison*

indique l'époque où une plante commence à *fleurir*, et la *fleuraison*, le temps pendant lequel une plante reste en *fleur* : *la floraison de cette plante a lieu au mois de mai*, *sa fleuraison ne dure que quinze jours*.

FLEURANCE, subst. propre fém. (*fleurance*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Lectoure, dép. du Gers.

FLEUR-D'ARGENT ou **DE PIERRE**, subst. fém. (*fleurdarjan*, *depière*), chaux carbonatée pulvérulente.

FLEUR-D'ASIE, subst. fém. (*fleurdazi*), terre magnésienne.

FLEUR-DE-CHAUX-NATURELLE, subst. fém. (*fleurdechônaturèle*), craie coulante.

FLEUR-DE-COBALT, subst. fém. (*fleurdekobalte*), efflorescence qui se forme à la surface du *cobalt*.

FLEUR-DE-FER, subst. fém. (*fleurdefère*), spath calcaire en végétation.

FLEUR-DE-LIS, subst. fém. (*fleurdeli*), *fleur* à cinq pétales inégaux. — En armoiries, figure de trois feuilles de *lis* liées ensemble; celle du milieu est droite, et les autres ont les extrémités penchantes et courbées en dehors. — Marque dont on flétrissait les malfaiteurs avec un fer chaud, au bout duquel était gravée une *fleur-de lis*. — En astron., constellation boréale, située sur le Bélier, au-dessous du Triangle, et composée de sept étoiles.—*Être assis sur des fleurs-de-lis*, s'est dit des officiers de judicature, surtout dans les cours supérieures, parce que leurs sièges étaient autrefois couverts de tapis semés de *fleurs-de-lis*. Ce mot manque dans l'*Académie*, ou plutôt elle n'en fait pas un subst.

FLEURDELISÉ, **E**, part. pass. de *fleurdeliser*, et adj. : *bâton fleurdelisé*, couvert de *fleurs-de-lis*.

FLEURDELISER, v. act. (*fleurdelizé*), semer de *fleurs-de lis*. — Marquer d'une *fleur-de-lis* sur l'épaule.—*se* FLEURDELISER. v. pron.

FLEUR-D'ÉPONGE, subst. fém. (*fleurdéponje*), *éponge* rameuse très-fine.

FLEURÉ, **FLEURETÉ**, **FLEURONNÉ**, **E**, adj. et part. pass. (*fleuré*, *reté*, *roné*), en blason, terminé en *fleurs* ou bordé de *fleurs*.

FLEURÉE, subst. fém. (*fleuré*), en t. de teinturier, écume légère qui se forme sur la cuve du bleu, lorsqu'elle est tranquille.

*__FLEURER__, v. neutre (*fleuré*), répandre, exhaler une odeur.—Prov. et fig. : *cette affaire fleure comme baume*, est bonne et avantageuse. Voy. FLAIRER.

*__FLEURET__, subst. mas. (*fleurè*), sorte d'épée au bout de laquelle il y a un bouton, et qui sert seulement pour apprendre à faire des armes. — Fil formé de ce qui reste des cocons, lorsqu'on a enlevé toute la bonne soie.—Etoffe faite avec la soie des cocons de rebut. — Espèce de ruban ou de passement, qui est entre le fil et la soie. — Toile fabriquée en Bretagne, qu'on nomme aussi *blanchard*.—Dans les manufactures de lainage, on appelle *fleuret*, les plus belles laines de chaque espèce.—Sorte de pas de danse presque semblable à celui de la bourrée.

FLEURETÉ, **E**, adj. Voy. FLEURÉ.

FLEURETTE, subst. fém. (*fleurète*), petite *fleur*. —Cajoleries amoureuses, galanteries qu'on dit à une femme.—*Conter fleurettes*, dire des douceurs, cajoler.— La *fleurette* était autrefois une petite monnaie, et *compter fleurettes*, c'était compter de l'or.—Dans la poésie pastorale, petites *fleurs*.

FLEUREUR, subst. mas. (*fleureur*). Ne se dit pas pour *flaireur*.

*__FLEURI__, **E**, adj. (*fleuri*), qui est en *fleur* : *arbre fleuri; les prés fleuris*.—Au fig. : *teint fleuri*, qui a de la fraîcheur et de l'éclat. — *Discours fleuri*, *style fleuri*, rempli de *fleurs* d'éloquence. — T. de musique, *chant fleuri*, chant sur livre. — *Pâques fleuries*. Voy. PÂQUES.

FLEURIBARDE, subst. fém. (*fleuribarde*), t. d'hist. nat., ver radiaire du genre des holothuries.

FLEURI-NOËL, subst. mas. (*fleurino-èl*), t. de bot., sorte de plante médicinale.

FLEURIR, v. neut. (*fleurir*) (en lat. *florere*, fait de *flos*, gén. *floris*, fleur), pousser des *fleurs*; être en *fleurs*.—Au fig., être en vogue, en crédit.—Au propre, on dit à l'imparfait et au participe, *fleurissait*, *fleurissant*, et au fig., *florissait*, *florissant* : *les arbres fleurissaient*; *l'éloquence florissait*; *alors les sciences florissaient à Rome*.—Il est quelquefois actif, dans le langage familier, et signifie, parer d'une *fleur*, d'un bouquet, etc. : *qui vous a fleuri de la sorte?* On l'emploie, dans le même sens, avec le pronom personnel : *vous ne sortirez point de mon jardin sans vous fleurir*.

FLEURISME, subst. mas. (*fleuriceme*), goût des *fleurs*.

FLEURISSANT, **E**, adj. (*fleuriçan*, *çante*), qui pousse des *fleurs*.

FLEURISTE, subst. des deux genres (*fleuricete*), amateur de *fleurs*; qui cultive les *fleurs*.—Adj., *peintre fleuriste*, celui qui peint les *fleurs*.—*Fleuriste artificiel*, celui qui fait des *fleurs* artificielles.

*__FLEURON__, subst. mas. (*fleuron*), en bot., corolle monopétale, régulière, infundibuliforme, dont le limbe est divisé en quatre ou cinq parties.—Sorte d'ornement de *fleurs* placé dans un livre à la fin des chapitres, etc.—Bouquet ou autre ornement qu'on met sur le dos des livres reliés.— Ornement d'architecture, etc., en forme de *fleurs*.— Fig. : *c'est le plus beau fleuron de sa couronne*, un de ses plus beaux priviléges, un de ses plus grands revenus.

FLEURONNÉ, **E**, adj. (*fleuroné*), t. de blas. Voy. FLEURÉ.

FLEURONNER, v. neut. (*fleuroné*), fleurir. Peu usité.

FLEURS, subst. fém. plur. (*fleur*), menstrues ou écoulement auquel les femmes sont sujettes tous les mois.—*Fleurs blanches*, maladie des femmes, qui consiste dans un écoulement de matières blanches. Dans ce sens, on devrait dire *flueurs*. Voy. ce mot.—On appelle *fleurs du vin*, de petits flocons qui paraissent sur le vin, dans les tonneaux ou les bouteilles, et qui annoncent de la putréfaction. — Partie de la carène un peu au-dessus et au-dessous du bout des varangues.

FLEURS-MINÉRALES, subst. fém. plur. (*fleurminérale*), substances *minérales* semblables à la *fleur* de farine.

*__FLEURUS__, subst. propre mas. (*fleuruce*), bourg du royaume de Belgique, qui fut le théâtre de plusieurs batailles mémorables en 1690, 1794 et 1815.

*__FLEUVE__, subst. mas. (*fleuve*), grande rivière qui se jette ordinairement dans la mer. Dans la précision géographique, on n'appelle *fleuve* que la rivière qui a son embouchure dans la mer; tandis que la rivière se décharge dans un fleuve, ou même dans une autre rivière. — Fig. et fam., abondance : *un fleuve de paroles*. — Poét. : *le fleuve de la vie*, le cours de la vie.—T. d'astron., *fleuve d'Orion*, nom qu'on donne quelquefois à la constellation de l'Eridan. Il y a aussi dans la partie boréale du ciel deux constellations désignées par les noms de *fleuve de Jourdain* et de *fleuve du Tigre*. — Myth., *fleuves d'enfer*. Les poètes en nomment cinq principaux : l'Achéron, le Styx, le Léthé, le Cocyte et le Phlégéthon. Quelques-uns ajoutent aussi l'Érèbe.

FLEXIBILITÉ, subst. fém. (*flèkcibilité*) (en lat. *flexibilitas*), qualité de ce qui est *flexible*.

FLEXIBLE, adj. des deux genres (*flèkcible*) (en lat. *flexibilis*, fait de *flectere*, fléchir), souple, qui se plie aisément. Il se dit au propre et au fig.: *osier flexible*, *esprit flexible*, *voix flexible*.

FLEXION, subst. fém. (*flèkcion*) (en lat. *flectio*), état de ce qui est *fléchi*. — En anatomie, mouvement des muscles *fléchisseurs*.

FLEXUEUSE, adj. fém. Voy. FLEXUEUX.

FLEXUEUX, adj. mas., au fém. **FLEXUEUSE** (*flèkçu-eu*, *euze*) (en lat. *flexuosus*), t. de bot.; une tige est *flexueuse*, lorsqu'elle est plusieurs fois coudée inégalement en plusieurs sens.

FLEXUOSITÉ, subst. fém. (*flèkçu-ôzité*), t. de bot., qualité, état de ce qui est *flexueux*.

FLIBOT, subst. mas. (*flibô*) (par corruption de l'anglais *fly-boat*, bateau léger, bateau volant), sorte de petit vaisseau qui ne passe pas cent tonneaux. On s'en sert pour la pêche du hareng.

*__FLIBUSTE__, subst. fém. (*flibucete*), métier, action de *flibustier*. Le mot suivant est préféré.

FLIBUSTERIE, subst. fém. (*flibuceteri*), action de *flibuster*.

FLIBUSTER, v. act. (*flibuceté*), piller, voler sur mer. Inusité.

FLIBUSTIER, subst. mas. (*flibucetié*), celui qui commande un *flibot* pour la pêche du hareng.— Dans une acception plus usitée, sorte de pirates de l'Amérique, ramassis de toutes les nations de l'Europe. (En ce dernier sens, c'est une corruption de l'anglais *freebooters*, francs-pilleurs.)

FLIC-FLAC, subst. mas. (*flikflak*), son d'un fouet ou celui de plusieurs soufflets donnés sur les joues.—Au plur., des *flic-flac*, et non pas des *flicflacs*, comme l'écrit l'*Académie*; car il faudrait plutôt écrire des *flicsflacs*, ce mot composé étant une double onomatopée.

FLIMOUSE, subst. fém. (*flimouze*), face rebondie. Pop.

FLIN, subst. mas. (*flein*), poudre de pierre pour fourbir les lames d'épées.

FLINDERSIE, subst. fém. (*fleindèreci*), t. de bot., arbre des Indes.

FLINQUÉ, **E**, part. pass. de *flinquer*.

FLINQUER, v. act. (*fleinkié*), dans la peinture en émail, piquer avec le burin ou l'onglette la pièce de métal qui doit recevoir l'émail, après qu'elle a été champ-levée, de manière à en faire ressembler la surface à celle d'une lime à bois.

FLINT-GLASS, subst. mas. (à la française, *fleinguelace*) (de l'anglais *glass*, verre, et *flint*, caillou), crystal d'Angleterre, le plus beau verre blanc.

FLION, subst. mas. (*fli-on*), t. d'hist. nat., coquille bivalve.

*__FLIPOT__, subst. mas. (*flipô*), en menuiserie ou charpenterie, pièce de rapport pour cacher un défaut.

FLIZE, subst. propre fém. (*flize*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Mézières, dép. des Ardennes.

*__FLOCHE__, adj. des deux genres (*floche*), houppé, velu.

FLOCON, subst. mas. (*flokon*) (en lat. *floccus*), petite touffe de neige. — Pelote ou petite touffe de laine, de soie, etc.

FLOCONNEUSE, adj. fém. Voy. FLOCONNEUX.

FLOCONNEUX, adj. mas., au fém. **FLOCONNEUSE** (*flokoneu*, *neuze*), t. de bot. et de chim., qui ressemble à des *flocons*.

FLOERKÉE, subst. fém. (*flo-èreké*), t. de bot., plante d'Amérique.

FLOFLOTTÉ, **E**, part. pass. de *floflotter*.

FLOFLOTTER, v. act. (*flofloté*), flotter, couler; avoir le mouvement des vagues, des *flots*; gronder comme la tempête.

FLOGNY, subst. propre mas. (*flogni*), village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Tonnerre, dép. de l'Yonne.

FLONFLON, subst. mas. (*flonflon*), refrain populaire, sorte d'onomatopée, qui se dit de couplets de vaudevilles gais et badins.

FLORAC, subst. propre mas. (*florak*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Lozère.

FLORAISON, subst. fém. (*florèzon*), t. de bot. Voy. FLEURAISON.

FLORAL, **E**, adj. (*florale*), t. de bot., qui appartient à la *fleur* : *feuilles florales*, qui sont dans le voisinage de la *fleur*. On les nomme aussi *bractées*.—Au plur., *floraux*.

*__FLORALES__, subst. fém. plur. (*florale*), fêtes qui se célébraient à Rome en l'honneur de la déesse *Flore*; elles duraient six jours, et se terminaient aux calendes de mai.

FLORAUX, adj. mas. plur. (*florô*) (en lat. *floralia*, gén. *floralium*, *jeux floraux*, jeux en l'honneur de *Flore*, déesse des *fleurs*.—*Jeux floraux de Toulouse*, académie instituée en 1324. On y donne pour prix différentes fleurs en or et en argent.

FLORE, subst. propre fém. (*flore*), myth., déesse des *fleurs* et du printemps, et femme de Zéphyre. Lorsque les femmes célébraient les jeux *floraux*, c'est-à-dire les fêtes de cette déesse, elles couraient nuit et jour, dansant au son des trompettes; et celles qui remportaient le prix à la course étaient couronnées de fleurs. On représentait cette déesse ornée de guirlandes, et auprès d'elle des corbeilles pleines de fleurs. Voy. *Chloris*. — Recueil contenant la description des plantes naturelles d'un pays.

FLORÉ, **E**, part. pass. de *florer*.

FLORE, subst. fém. Voy. FLORISTE.

FLORÉAL, subst. mas. (*floré-al*), second mois de printemps de l'année républicaine. Il commençait le 20 avril et finissait le 19 mai.

FLORÉE, subst. fém. (*floré*), espèce d'indigo moyen qui sert pour la teinture en bleu.

FLORENCE, subst. mas. (*florance*), taffetas qui se fabriquait autrefois à *Florence*, et qu'on fait aujourd'hui à Lyon et à Avignon.

*__FLORENCE__, subst. propre fém. (*florance*) (en italien *Firenze*), ville capitale du grand-duché de Toscane, chef-lieu de la province du même nom. Les arts et les sciences ont valu à cette ville une haute célébrité. Elle est la patrie d'une foule de grands hommes, parmi lesquels le Dante, Boccace et Pétrarque occupent le premier rang.

FLORENCÉ, **E**, adj. (*florancé*), en t. de blason, terminé en fleur-de-lis.

FLORENSAC, subst. propre mas. (*florançak*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Béziers, dép. de l'Hérault.

FLORENT (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinfloran*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beaupréau, dép. de Maine-et-Loire.

FLORENTIN (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinflorantein*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Auxerre, dép. de l'Yonne.

***FLORENTIN, E**, adj. et subst. (*florantein, tine*), qui est de *Florence*.

FLORENTINE, subst. fém. (*florantine*), étoffe de soie, fabriquée primitivement à *Florence;* c'est une espèce de satin façonné.

FLORER, v. act. (*floré*), t. de mar. : *florer un vaisseau*, lui donner le suif; en frotter de suif les *fleurs*. Voy. *fleurs de vaisseau*, au mot FLEURS. —*se* FLORER, v. pron.

FLORES (*flôrèce*), t. emprunté du lat. : *faire flores*, faire une dépense d'éclat ou briller de quelque autre manière. Obtenir des succès; être en réputation. Il est familier.

FLORESTINE, subst. fém. (*florècetine*), t. de bot., plante de la famille des synanthérées.

FLORÉTONNE, subst. fém. (*floretone*), espèce de laine qu'on tire d'Espagne.

***FLORETTE**, subst. fém. (*florète*), petite fleur.

FLORICEPS, subst. mas. (*floricèpece*), t. d'hist. nat., genre de vers intestinaux.

FLORICOME, adj. des deux genres (*florikome*), qui a les cheveux ornés de *fleurs*.

***FLORIDE**, subst. propre fém. (*floride*), contrée d'Amérique, territoire des États-Unis.

FLORIDÉE, subst. fém. (*floridé*), t. de bot., ordre de plantes.

***FLORIFÈRE**, adj. des deux genres (*florifère*), qui porte des *fleurs*.

FLORIFORME, adj. des deux genres (*floriforme*) (du latin *flos*, gén. *floris*, fleur, et *forma*, forme), t. de bot., qui a la *forme* d'une *fleur*.—Nom de la tubulaire entière.

***FLORILÈGE**, subst. mas. et adj. plur. des deux genres (*florilèje*), t. d'hist. nat., famille d'insectes hyménoptères.

FLORILIE, subst. fém. (*florili*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

***FLORIN**, subst. mas. (*florein*), monnaie d'or ou d'argent, qui a cours en divers pays, avec différentes valeurs, ainsi nommée, suivant les académiciens de *la Crusca*, de la *fleur-de-lis* qui entre dans les armes de la ville de Florence, où cette monnaie a pris naissance. — Monnaie de compte.

FLORIPARE, adj. des deux genres (*floripare*), t. de bot., qui ne produit que des *fleurs*.

FLORIPONDIO, subst. mas. (*floripondio*), t. de bot., arbre du Chili.

FLORIR, v. neut. (*florire*). Voy. FLEURIR.—Être dans un état heureux. Vieux.

FLORISSANT, E, adj. (*floriçan, çante*), en honneur, en crédit, en vogue : *santé florissante*, parfaite. Voy. FLEURIR.

***FLORISTE**, subst. mas. (*floricete*), t. de bot., celui qui a fait une *Flore*, ou catalogue des plantes d'un pays déterminé.

FLOS-CONVOLUTUS, subst. mas. (*flocekonvolutuce*), t. de bot., plante des anciens, que l'on croit être le frangipanier.

FLOSCOPE, subst. mas. (*flocekope*), t. de bot., sorte d'arbrisseau de la famille des asparagoïdes.

FLOSCULAIRE, subst. mas. (*flocekulère*), t. d'hist. nat., sorte de zoophyte.

FLOSCULEUSE, adj. fém. Voy. FLOSCULEUX.

FLOSCULEUX, adj. mas., au fém. FLOSCULEUSE (*flocekuleu, leuze*), t. de bot., nom donné par *Tournefort* aux fleurs formées par l'agrégation de plusieurs petites corolles monopétales, régulières, infundibuliformes, etc. Elles composent la douzième classe de sa méthode. — On a formé une classe de plantes à fleurs *flosculeuses*. En ce sens, ce mot est subst. fém. plur.: des *flosculeuses*.

FLOSSADE, subst. fém. (*floçade*), t. d'hist. nat., espèce de raie à long bec.

FLOSSOLIS, subst. mas. (*floceçolice*), t. de bot., genre de plantes.

***FLOT**, subst. mas. (*flô*) (en lat. *fluctus*, fait de *fluere*, couler), onde, vague : *les flots de la mer; fendre les flots*. — Le flux et le reflux; la marée : *le flot vient jusque là*.—En t. de marine, *mettre à flot*, donner assez d'eau à un vaisseau pour naviguer; *être à flot*, avoir assez d'eau pour *flotter*.—Gros bois de chauffage qu'on jette au courant des petites rivières qui s'embouchent dans les grandes.—Fig., au plur., foule : *les flots d'un peuple immense*, etc. J.-B. Rousseau a dit en ce sens (*Épître* II) : *les flots d'humains*. C'est une faute : il fallait *des flots d'humains*, ou *les flots des humains*. On ne dirait pas : *la foule d'humains*, mais *la foule des humains*, ou *une foule d'humains*.—Grande quantité : *des flots de sang*. — *A flot*, adv., en grande quantité, en abondance. On dit plus ordinairement *à grands flots*.—Fig., en foule : *accourir à flots tumultueux*.

FLOTTABLE, adj. des deux genres (*flotable*); il se dit des ruisseaux et des rivières sur lesquels on peut *flotter* du bois.

FLOTTAGE, subst. mas. (*flotaje*), conduite du bois sur l'eau lorsqu'on le fait *flotter*. On distingue deux espèces de *flottages* : *le flottage à bûches perdues*, *à bois perdu*, ou *à flot perdu*; et le *flottage en train*. Le *flottage à bûches perdues* consiste à jeter sur les petites rivières des bûches ou autres pièces de bois isolées, pour les laisser suivre le courant jusqu'à un endroit où on les recueille pour les mettre en train. Le *flottage en train* consiste à faire flotter et diriger sur le courant d'une rivière une quantité de pièces de bois liées ensemble, de manière qu'elles forment ce qu'on appelle un train.

FLOTTAISON, subst. fém. (*flotèzon*), t. de marine, la partie du vaisseau qui est à fleur d'eau : *ligne de flottaison*.—Temps de transport du bois *flotté*.

***FLOTTANT, E**, adj. (*flotan, tante*), qui *flotte*. —Ample, ondoyant : *robe flottante*. — Au fig., irrésolu, incertain : *esprit flottant*. — T. de finances : *dette flottante*, partie de la dette publique qui n'est point consolidée, et qui est susceptible d'augmentation ou de diminution. — T. de bot., *feuilles flottantes*, qui paraissent à la surface de l'eau, sans aucune immersion, comme dans le nénuphar.

***FLOTTE**, subst. fém. (*flote*) (de *flotta*, mot normand, pris vraisemblablement de l'ancien saxon *flota* ou *flot*, dont les Anglais ont fait *fleet*, et les Espagnols *flota*), réunion de plusieurs navires qui ont la même destination, soit pour la guerre, soit pour le commerce. — Bouée, barrique vide. — Écheveau de fil, etc.—Au plur., t. de pêche, morceaux de liége ou de bois léger qu'on ajuste aux cordes ou à la tête des filets quand on ne veut pas qu'ils portent sur le fond.

FLOTTÉ, E, part. pass. de *flotter* et adj. : *bois flotté*, bois qui est venu en *flottant* sur la rivière.—En t. de menuisier, 1° *panneaux flottés*, posés à plat l'un sur l'autre; 2° *traverse flottée*, qui passe par derrière un panneau, et qui n'est pas apparente ou en parement.

FLOTTEMENT, subst. mas. (*floteman*) (en lat. *fluctuatio*), mouvement d'ondulation que fait en marchant le front d'une troupe.

FLOTTER, v. neut. (*floté*) (en lat. *fluctuare*, fait de *fluctus*, flot), être soulevé ou soutenu par l'eau.—Aller doucement sur l'eau.—Se dit, en hydrodynamique, d'un corps qui, plongé dans un fluide spécifiquement plus pesant, n'y est pas en équilibre, comme un vaisseau agité par les vents, etc.—Au fig., 1° être irrésolu; balancer : *flotter entre l'espérance et la crainte;* 2° être agité par le vent : *les étendards flottaient; les cheveux lui flottaient sur les épaules*.—Activement, *flotter du bois*, le faire descendre sur la rivière sans bateau.

***FLOTTEUR**, subst. mas. (*floteur*), ouvrier qui fait les trains de bois.

FLOTTILLE, subst. fém. (*floti-ie*), petite *flotte*.—Réunion d'un plus ou moins grand nombre de bâtiments légers armés en guerre.

FLOU, adj. mas. (*flou*), t. de peinture, mot qui semble tiré de l'adjectif latin *fluidus*, coulant, et par lequel on désigne en peinture un certain caractère doux, suave, moelleux et un peu vague dans l'harmonie d'un tableau.—On dit adv. : *peindre flou;* subst., au mas. : *le flou d'un tableau;* et adj. : *pinceau flou; cela est flou; ce tableau est flou*, mais cet adjectif n'a pas de féminin, et l'on ne trouve nulle part : *cette figure est floue*.—En t. de modeleur, le plâtre devient gras et *flou*, lorsqu'il est coulé dans un creux où il y a trop d'huile.

FLOUETTE, subst. fém. (*flou-ète*), t. de mar., girouette.

FLOU-FLOU, subst. mas. (*flouflou*), bruit que fait un vêtement de soie lorsqu'on marche.

FLOUIN, subst. mas. (*flou-ein*), t. de mar., sorte de vaisseau léger.

FLOUR (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinflour*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. du Cantal.

FLOUVE, subst. fém. (*flouve*), t. de bot., genre de graminées.

FLUANT, adj. masc. (*flu-an*) : *papier fluant* qui n'est pas collé, ou qui l'est mal.

***FLUATE**, subst. fém. (*flu-ate*), dans la nouvelle chimie, sel formé par l'union de l'acide fluorique avec une base.

FLUATÉ, E, adj. (*flu-até*), t. de chimie, combiné avec l'acide fluorique.

FLUCE, subst. fém. (*fluce*), petite monnaie de Maroc.

FLUCTUATION, subst. fém. (*fluktu-âcion*) (en lat. *fluctuatio*, fait de *fluctuare*, flotter), t. de médec., mouvement d'un fluide épanché dans quelque partie du corps humain.—Il s'emploie depuis quelque temps au figuré, et il signifie variation, changement : *les fluctuations continuelles de la langue, des effets commerçables*, etc.

FLUCTUEUSE, adj. fém. Voy. FLUCTUEUX.

FLUCTUEUX, adj. mas., au fém. FLUCTUEUSE (*fluctu-eu, tu-euze*), qui est agité de mouvements contraires ou violents.

FLUCTUOSÉ, E, adj. (*fluctu-ôzé*), porté par les flots. Peu usité.

FLUE, subst. fém. (*flu*), t. de pêche, nappe fine du tramail.

FLUÉ, part. pass. de *fluer*.

FLUENCE, subst. fém. (*flu-ance*), écoulement; il se dit de la marche du temps.

FLUENTE, subst. fém. (*flu-ante*), t. de géom., nom donné par *Newton* et par les autres mathématiciens anglais, à ce que *Leibnitz* a appelé *intégrale*. Voy. INTÉGRALE et FLUXION.

FLUER, v. neut. (*flu-é*) (en lat. *fluere*), couler : *la mer flue et reflue*. — *Les humeurs fluent du cerveau*, découlent du cerveau.

FLUET, adj. mas., au fém. FLUETTE (*flu-è, ète*) (corruption du vieux mot *flouet*, diminutif de *flou*, qui se dit encore en peinture, et qui peut avoir été formé de *fluere*, dans le sens de s'amollir, s'efféminer, tomber en décadence), délicat; de faible complexion. — Subst. : *un petit fluet*.

FLUETTE, adj. fém. Voy. FLUET.

FLUEURS, subst. fém. plur. (*flu-eur*) (du latin *fluere*, couler), nom donné par quelques auteurs à certaines maladies des femmes. Ce mot devrait être préféré à *fleurs blanches*.

FLUGGÉ, subst. mas. (*flujé*), t. de bot., muguet du Japon.

***FLUIDE**, subst. mas. (*flu-ide*), t. d'hydrodynamique, corps dont les parties cèdent à la moindre force, et en lui cédant, sont aisément mues entre elles. On appelle *fluides élastiques*, les *fluides* qui resultent de la continuation de l'introduction du calorique dans un corps déjà parvenu à l'état de liquide. De ces *fluides*, les uns conservent leur *fluidité* élastique, sous les plus fortes pressions qu'on puisse leur faire subir, et à tous les degrés connus de refroidissement; on leur a donné le nom de *fluides aériformes*, emprunté de celui de l'air atmosphérique, qui semble tenir le premier rang parmi eux; on les a aussi appelés *fluides élastiques permanents*, ou *gaz* : d'autres, tels que l'eau commune, l'alcohol, l'éther, etc., perdent facilement leur état par la pression ou le refroidissement; on les a nommés *vapeurs* ou *fluides élastiques non permanents*. — *Fluide électrique*, *fluide magnétique*, la matière électrique, magnétique.

FLUIDE, adj. des deux genres (*flu-ide*) (en lat. *fluidus*, fait de *fluere*, couler), dont la nature est de *couler;* qui n'est pas solide. Il ne se dit pas seulement des choses liquides, telles que l'eau, mais encore de l'air, des gaz, des émanations électriques ou magnétiques, etc.

FLUIDIFICATION, subst. fém. (*flu-idifikâcion*), t. de médec., réduction d'un corps à l'état liquide.

FLUIDIFIÉ, E, part. pass. de *fluidifier*, et adj. t. de médec., réduit à l'état liquide.

se **FLUIDIFIER**, v. pron. (*ceflu-idifié*), t. de médec., se tranformer en *fluide*.

FLUIDITÉ, subst. fém. (*flu-idité*), qualité de ce qui est *fluide* : *la fluidité de l'eau; la fluidité du sang, des humeurs*.

FLUONIE, subst. propre fém. (*flu-oni*) (du latin *fluere*, couler), myth., surnom sous lequel les femmes invoquaient Junon dans leurs maladies.

***FLUOR**, subst. mas. L'*Académie* en fait un adj. mas. (*flu-or*) (du latin *fluere*, couler), t. de minéralogie : *fluor minéral*, ou *spath-fluor*, substance qui se trouve fréquemment dans les pays à mines, dont elle indique ordinairement la présence, ainsi nommée parce qu'elle est très-fusible. Les couleurs qu'elle affecte le plus généralement sont

le blanc, le jaune, le rougeâtre, le vert pâle, le violet, le vert. — En chimie, on nomme *fluors* les sels acides minéraux qui se tiennent toujours *fluides*, tels que les acides de nitre, de sel, etc. — Au plur., crystaux imitant les pierreries.

FLUORIDE, subst. mas. (*flu-oride*), t. de chim., combinaison du *fluor* avec certains corps.

*__FLUORIQUE__, subst. mas. (*flu-orike*), t. de chimie, acide tiré du spath-*fluor*, ou nitreux, ou phosphorique. On l'appelait autrefois *acide spathique*.

FLUORIQUE-SILICÉ, subst. mas. (*flu-orikecilicé*), t. de chimie, acide composé de *fluor* et de *silicium*.

*__FLUORURE__, subst. mas. (*flu-orure*), t. de chimie, combinaison du *fluor* avec certains corps.

FLUO-SILICATE, subst. mas. (*flu-ocilikate*), t. de chimie, sel formé par la combinaison de l'acide *fluo-silicique* avec une base.

FLUO-SILICIQUE, adj. des deux genres (*flu-ocilicique*), t. de chimie, se dit d'un acide gazeux qu'on suppose de *fluor* et de *silicium*.

*__FLUSTRE__, subst. mas. (*flucetre*), t. d'hist. nat., polype à cellules.

FLUSTRÉS, subst. mas. plur. (*flucetré*), t. d'hist. nat., ordre de vers polypiers.

*__FLÛTE__, subst. fém. (*flute*) (du latin *flatare*, fréquentatif de *flare*, souffler), instrument de musique qu'on embouche, qui est à vent et percé de plusieurs trous. — Celui qui en joue. On dit aussi *flûtiste*. — *Flûte douce*, faite à neuf trous et à bec. — *Flûte allemande*, *flûte* traversière. — Un des jeux de l'orgue. — Pain de fantaisie et de forme longue : *manger une flûte dans son chocolat*. — Sorte de navire à gros ventre : *équiper un vaisseau en flûte*, faire d'un vaisseau de guerre un bâtiment de charge. (Dans cette acception, du saxon *fleten*, qui signifie *couler*. *Le Duchat*.) — Sorte de navette pour la fabrication des tapisseries de basse-lice. — Espèce de greffe. — Prov. : *ajuster ses flûtes*, préparer les moyens de faire réussir quelque chose. — *Etre du bois dont on fait les flûtes*, se dit de quelqu'un qui ne veut ou n'ose contredire personne, qui fait au contraire tout ce qu'on veut. — *Leurs flûtes ne s'accordent pas ensemble*, ils sont toujours en différend. — *Ce qui vient de la flûte s'en retourne au tambour* ou *s'en va par le tambour*, ce qui est mal acquis ne profite pas. — Au plur., prov., jambes maigres : *il est monté sur de vraies flûtes*, mal jambé.

FLÛTÉ, E, adj. (*fluté*) : *voix flûtée*, douce, agréable comme le son de la *flûte*.

FLÛTEAU, subst. mas. (*flutô*), sifflet d'enfant. — T. de bot., genre d'alismoïdes.

FLÛTER, v. neut. (*fluté*), jouer de la *flûte*. Il ne se dit que par mépris. — Pop., boire : *il aime à flûter*.

*__FLÛTEUR__, subst. mas., au fém. **FLÛTEUSE** (*fluteur, teuze*), celui, celle qui joue de la *flûte*. — Qui aime à boire. Pop. — Terme peu usité, surtout au féminin.

FLÛTEUSE, subst. fém. Voy. FLÛTEUR.

FLÛTISTE, subst. mas. (*fluticete*), musicien qui joue de la *flûte*. — On dit aussi *flûte* : *une flûte*. *Flûtiste* est bien préférable, quoique moins usité.

FLUVIAL, E, adj. (*fluviale*) (du latin *fluvius*, fleuve), qui concerne les *fleuves*. — Au plur. mas., *fluviaux*.

FLUVIALES, subst. fém. plur. (*fluviale*), t. de bot., famille de plantes nommée aussi *naïades*.

FLUVIATILE, adj. des deux genres (*fluviatile*) (en lat. *fluvialis*, fait de *fluvius*, fleuve), t. d'hist. nat. : *un coquillage, une fleur fluviatile*, d'eau douce, qui croît dans les *fleuves* ou les rivières.

FLUVIAUX, adj. mas. plur. Voy. FLUVIAL.

*__FLUX__, subst. mas. (*flu*) (en lat. *fluxus*, écoulement, fait de *fluere*, couler), mouvement réglé de la mer vers le rivage à certaines heures du jour : *le flux et le reflux*. — En chimie, substance qui, ajoutée à une autre, en facilite la fusion. — En médecine, évacuation d'humeurs. — *Flux de ventre*, dévoiement de ventre. — *Flux de sang*, dévoiement de sang pur. — *Flux hépatique*, sorte de *flux* qui fait rendre des excréments semblables à une eau où l'on aurait lavé de la chair fraîche. — *Flux de bouche*, salivation. — Au fig., trop grande abondance de paroles. — Fig. et fam., *flux de bourse*, folles dépenses. — A certains jeux de cartes, suite de cartes d'une même couleur.

FLUXIO-DIFFÉRENTIELLE, adj. fém. (*flukci-ô-diféranciéle*), t. de géom. : *méthode différentielle*, méthode par laquelle, dans certains cas, on considère sous deux aspects très-distincts la différentielle d'une quantité variable. Sous l'un des deux aspects, on l'appelle *fluxion* ; et *différence* sous l'autre.

FLUXION, subst. fém. (*flukcion*) (du lat. *fluxio*, écoulement), écoulement ou dépôt d'humeurs qui se fait promptement sur quelque partie du corps. — *Fluxion de poitrine*, pneumonie. — Nom donné par *Newton* à ce que, dans la géométrie de l'infini, *Leibnitz* a appelé *différence* : *le calcul des fluxions*, le calcul différentiel.

FLUXIONNAIRE, adj. des deux genres (*flukcionère*), qui est sujet aux *fluxions*.

FNÉ, subst. mas. (*fné*), bâtiment de transport au Japon.

FOC, subst. mas. (*fok*), t. de mar., voile triangulaire.

FOCA, subst. mas. (*foka*), t. de bot., sorte de fruit.

FOCAL, E, adj. (*fokale*), t. d'optique, qui a rapport au *foyer*, qui appartient au *foyer*. — Au plur. mas., *focaux*.

FOCALE, subst. mas. (*fokale*) (du latin *focale*, fait, dans le même sens, de *fauces, cium*, la gorge), espèce de mouchoir que les anciens portaient autour du cou pour se garantir la gorge des injures de l'air. *Trévoux* ajoute qu'il est encore en usage chez les Allemands. — Suivant d'autres, c'était une sorte de bonnet ou de capuchon dont on se couvrait les oreilles et le cou.

FOCAUX, adj. mas. plur. Voy. FOCAL.

FOCILE, subst. mas. (*focile*), t. d'anat., os du bras et de la jambe.

*__FOCILLATEUR__, subst. mas. (*focilelateur*), qui rétablit les forces. Nous craignons bien que ce mot n'existe que dans la tête de son inventeur, *Boiste*.

FODIE, subst. fém. (*fodi*), t. d'hist. nat., genre de vers mollusques.

*__FOËNE__, subst. fém. (*foène*), t. de mar., instrument de fer en forme de trident, qui sert à la pêche.

FOERRE ou **FOARRE**, subst. mas. (*foère, are*) (suivant *Nicot*, du lat. *farrago*, mélange de blés coupés en herbe, fourrage), longue paille de blé. On disait autrefois *fouarre*. — Ce mot n'est plus usité que dans cette phrase proverbiale : *faire à Dieu barbe de foarre*, par corruption, pour *gerbe de fouarre*, traiter les choses de la religion avec irrévérence, ou ne pas payer la dîme au curé, ou enfin la payer en gerbes contenant peu de grains.

FŒTAL, E, adj. (*fétal*), t. de chir., qui a rapport au *fœtus*.

FŒTUS, subst. mas. (*fétuce*) (en lat. *fœtus*), enfant qui est formé dans la matrice de la mère. Voy. EMBRYON.

FŒTUTION, subst. fém. (*fétucion*), t. de chir., conception.

FOFE, subst. mas. (*fofe*), t. d'hist. nat., animal de la Chine.

FOFFA, subst. fém. (*fofefa*), sorte de danse portugaise.

*__FOI__, subst. fém. (*foè*) (en lat. *fides*), assentiment, adhésion aux vérités révélées. C'est la première des vertus théologales. — Religion : *renier la foi* ; *profession* ou *confession de foi*. — Dogme : *article de foi*. — *La foi divine*, celle qui est fondée sur la révélation. — *La foi humaine*, celle qui s'appuie sur le témoignage des hommes. — *N'avoir ni foi ni loi*, ni religion, ni probité. — Probité, fidélité à garder sa parole. — Croyance, *ajouter foi à... homme digne de foi*. — On dit qu'*un homme est de bonne foi*, pour dire qu'il est sincère dans les promesses qu'il fait, dans les choses qu'il assure ; et qu'*il est de mauvaise foi*, pour exprimer le contraire. — *Foi conjugale*, promesse de fidélité que le mari et la femme se font mutuellement en s'épousant. — *Foi* signifie attestation et preuve, comme lorsqu'on dit qu'*un acte fait foi de telle chose*. — *Avoir foi en justice*, se dit de la conviction intérieure que l'on a de la justice de son droit ou de sa possession : *un contrat de bonne foi*. — *Foi du contrat*, l'obligation résultante du contrat. — On appelle *foi publique*, la croyance que la loi accorde à certains officiers, pour ce qui est de leur ministère. Tels sont les juges, greffiers, notaires, huissiers, etc. — *Foi pleine et entière*, la preuve complète que fait un acte authentique, de ce qui y est contenu ; et *foi provisoire*, la croyance que l'on donne par provision à un acte authentique qui est argué de faux. Il fait *foi* jusqu'à ce qu'il soit détruit. — Témoignage, assurance : *faire foi d'une chose ; en foi de quoi j'ai signé, etc.* — En t. de blason, deux mains jointes ensemble en signe d'alliance et d'amitié. — Terme de jurisprudence féodale, *foi et hommage*, soumission que le vassal faisait au seigneur du fief dominant, pour lui marquer qu'il était son homme, et lui jurer une entière fidélité. — *Foi lige*, foi et hommage emportant obligation de servir le seigneur dominant envers et contre tous. — *Foi mentie*, félonie du vassal envers son seigneur, lorsqu'il contrevenait à la *foi* qu'il lui avait jurée. — T. d'astronomie, *ligne de foi*, 1° ligne qui passe par le centre d'un graphomètre, etc., et par le point de l'index qui marque la division ; 2° la ligne de collimation. Voy. COLLIMATION. — *En bonne foi*, adv., en vérité. — *De bonne foi*, adv., à ne point mentir, sincèrement, avec candeur. — *Ma foi, par ma foi*, façon de parler dont on se sert familièrement, pour affirmer une chose. — Myth., on en avait fait une déesse, dont le culte était établi dans le Latium, même avant Romulus. Elle avait des temples, des prêtres et des sacrifices qui lui étaient propres. On la représentait comme une femme vêtue de blanc, les mains jointes. Dans les sacrifices qu'on lui faisait, et qui étaient toujours sans effusion de sang, ses prêtres devaient être voilés d'une étoffe blanche, et en avoir la main enveloppée. Deux mains jointes ensemble étaient le symbole de la bonne *foi*, et non le simulacre de la *foi*, considérée comme déesse.

FOIBLE et ses dérivés ne s'écrivent plus que par un *a*. Voy. FAIBLE, ETC.

*__FOIE__, subst. mas. (*foa*) (contraction du mot *foyer* ; parce que, suivant le sentiment des anciens, c'est le *foyer* où se cuit et se prépare le sang. *Lavoisier* ; *Dictionnaire de Médecine*, etc.), t. d'anat., viscère du bas-ventre, composé de différentes glandes propres à séparer de la masse du sang une liqueur jaunâtre qu'on nomme bile. — En chimie, on se sert du mot *foie* pour désigner certaines combinaisons : *du foie de soufre, d'antimoine*.

FOIN, subst. mas. (*foein*) (en lat. *fœnum*, fait de *fœtus*, production), herbe des prés, coupée et séchée, qui sert de nourriture aux chevaux et aux bestiaux. — Il se dit aussi de l'herbe avant qu'elle ne soit fauchée : *les foins sont beaux ; on coupe les foins*. Dans ce dernier sens, on se sert surtout du pluriel. — T. de bot., *foin* ou *cauche*, plante graminée, paniculée. — On appelle *foin d'artichaut*, l'espèce d'herbe menue qui couvre intérieurement le cul de l'artichaut. — Prov. : *mettre du foin dans ses bottes*, faire des profits dans une place, dans une entreprise. — *Chercher une aiguille dans une botte de foin*, chercher, parmi un grand nombre de choses, une chose très-difficile à trouver à cause de sa petitesse. — *Foin ! fi !* interj. qui marque le mépris ou le dépit : *foin de quelqu'un !* Cette expression est populaire.

*__FOIRE__, subst. fém. (*foare*) (en lat. *forum*, marché, place publique, dérivé du grec φερω, je porte, d'où l'on a fait φορα, transport, et φορτιον, marchandise), *marché* public où les marchands s'assemblent à certains jours et pendant un temps borné, pour vendre en liberté leurs marchandises. La *foire*, ainsi que le *marché*, est une place publique où l'on se réunit pour négocier. Ces deux mots, *marché* et *foire*, pourraient donc être regardés comme synonymes. Cependant le mot *foire* semble indiquer et indique en effet un marché plus solennel, plus rare, et où le désir de profiter de certaines franchises attire un concours plus nombreux d'acheteurs et de vendeurs. — Présent qu'on fait au temps de la *foire* : *il lui a donné sa foire*. — *Foires franches*, *foires* établies avec certains privilèges, telles que celles de Beaucaire, etc. — T. de commerce, *foire du respect*, espace de trois mois qu'un commettant accorde à son commissionnaire, pour lui payer le montant des marchandises que ce dernier a vendues à terme sous sa garantie. — Prov. : *s'entendre comme larrons en foire*, s'accorder sur tout pour mal faire. — *La foire n'est pas sur le pont*, il n'est pas nécessaire de tant se presser. — On dit aussi dans le même style, quand on voit arriver plusieurs personnes dans une compagnie : *la foire sera bonne, les marchands s'assemblent*. — Cours de ventre. Il est bas.

FOIRÉ, part. pass. de *foirer*.

FOIRER, v. neut. (*foaré*) (dans cette acception, du latin *foria*, fait avec la même signification de *foris* ou *foras*, dehors, parce que les excréments s'échappent alors avec une extrême facilité), se décharger le ventre quand on a la

foire. Ce mot et le suivant sont du style le plus bas.

FOIREUSE, adj. et subst. fém. Voy. FOIREUX.

FOIREUX, adj. et subst. mas., au fém. **FOIREUSE** (*foareu, reuze*), qui a la *foire.* — *Avoir la mine foireuse*, pâle et blême comme quelqu'un qui a *la foire.*

FOIS, subst. fém. (*foé*) (du latin *vices*, en changeant le *v* en *f*. Les Espagnols en ont fait, dans le même sens, *vez, veces*. Les Italiens, pour *toutefois*, disent *tuttavia*, comme les Français disaient anciennement *toutevoye.*) Ce mot, joint ordinairement à un nom de nombre ou qui marque nombre, sert à désigner la quantité et le temps des choses dont on parle : *je ne l'ai vu qu'une fois, que cette fois, deux fois, mille fois*, etc. — *Une fois pour toutes*, et non point, *pour tout*, cet adjectif *toutes* se rapportant à *les fois*, qui est sous-entendu. — Prov. : *de fois à autre, quelquefois*, de temps en temps. — *A la fois, tout à la fois*, en même temps, tout d'un coup, tout ensemble. — *Saisir un homme à fois de corps*, par le milieu du corps. Peu usité. Il paraît, même d'après les *Recherches* de *Pasquier*, que, de son temps, on disait : *saisir par le faux du corps*; et, suivant *Le Duchat, faux*, dérivé en ce sens de l'allemand *falte*, pli, est proprement l'endroit où le corps se plie ; c'est-à-dire la partie comprise depuis le défaut des cuisses jusqu'au commencement des côtes.

FOÏSME, subst. mas. (*fo-iceme*), religion de *Fô*, en Chine.

FOISON, subst. fém. (*foèzon*) (du latin *fusio*, épanchement, par allusion aux choses liquides qui s'épanchent lorsqu'elles surabondent dans un vase, etc.), abondance, grande quantité. Inusité comme substantif. — *A foison*, adv., abondamment. Il est familier.

FOISONNÉ, part. pass. de *foisonner.*

FOISONNEMENT, subst. mas. (*foèzoneman*), t. de chaufournier, renflement du volume de la chaux, lorsqu'elle passe de l'état de chaux vive à celui de chaux réduite en pâte.

FOISONNER, v. neut. (*foèzoné*), abonder : *la Beauce foisonne en blé.* — Multiplier : *les lapins foisonnent beaucoup.*—Paraître en une certaine quantité : *une carpe à l'étuvée foisonne plus que sur le gril.*

FOISSIÈRE, subst. fém. (*foècière*), espèce de tonneau à l'usage des pêcheurs de morue.

FOITABLE, adj. (*foètable*), qui mérite d'être cru. (*Boiste.*) Tout-à-fait inusité.

***FOIX**, subst. propre fém. (*foé*), ville de France, chef-lieu du dép. de l'Ariège.—*Comté de Foix*, ancienne province de France, comprise aujourd'hui dans le dép. de l'Ariège.

FOL ou **FOU**, subst. et adj. mas., au fém. **FOLLE** (*fole, fou*; on dit et l'on écrit *fol* au masculin, quand il précède immédiatement un substantif qui commence par une voyelle, comme : *un fol amour, un fol espoir*, etc. Dans les autres cas, l'*Académie* écrit *fou* : *il est fou à lier.* Ceux même qui écrivent encore *fol* prononcent *fou.*) (du lat. barbare *follus*, fait en ce sens, par les écrivains du moyen-âge, de *follis*, ballon à vent, auquel on compare la tête d'un *fou.* (*Ménage.*) Plusieurs ont pensé que *fol* était originairement un mot gaulois, dont les auteurs gaulois ou français, qui ont écrit anciennement en latin, ont fait *follus* ou *follis*), qui a perdu le sens, l'esprit : *fou à lier, à courir les champs.* —FOU, EXTRAVAGANT, INSENSÉ, IMBECILLE. (*Syn.*) Le *fou* manque par la raison, l'*extravagant* par la règle, l'*insensé* par l'esprit, l'*imbecille* par les organes. Le premier a l'imagination forte ; le second a les idées singulières ; le troisième les a bornées ; le quatrième n'en a point de son propre fonds.—Gai, badin : *c'est un jeune fou ; il a l'humeur folle.* — Simple, crédule, imprudent : *vous êtes bien fou de le croire ; il y a plus de fous que de sages.*—En parlant des choses, qui est fait sans raison, sans prudence : *folle entreprise ; action folle*, extravagante. Dans cette acception, *fou* est plus du style familier, et *insensé* du style soutenu. — Fam. : *être fou de...*, aimer avec une passion démesurée.— En t. de palais : *un fol appel*, un appel mal fondé ; *folle-enchère*, enchère faite témérairement et dont on ne peut payer le prix. Voy. ENCHÈRE. — *Un fou rire*, un rire dont on n'est pas le maître. — *Un chien fou*, un chien enragé.— *La folle farine*, la fleur la plus subtile de la farine.—Bouffon, bouffonne : *c'est un fou, une folle; il fait le fou.* — Bouffon qui était autrefois attaché à la cour de certains princes pour les amuser. — Une des pièces du jeu d'échecs. (Dans cette acception, de l'arabe *fil*, formé du persan *pil*, qui, dans l'une et l'autre langue, signifie cette même pièce, et proprement, éléphant.) — *Fête des Fous*, farce bouffonne qui, jusqu'au 15e siècle, se jouait dans les églises depuis Noël jusqu'à la Circoncision.

FOLÂTRE, adj. des deux genres (*folâtre*) (diminutif de *fol*), badin ; avec cette différence, suivant *Roubaud*, que *folâtre* signifie, qui fait de petites folies, qui se livre à une folie amusante, à la manière des enfants, et que *badin* (du vieux français *bade*, jeu), signifie, qui aime à jouer, qui cherche à rire, en jouant comme un enfant. On a l'humeur *folâtre* et l'esprit *badin.*

FOLÂTRÉ, part. pass. de *folâtrer.*

FOLÂTREMENT, adv. (*folâtreman*), d'une manière *folâtre.* (*Boiste.*) Peu usité, mais utile.

FOLÂTRER, v. neut. (*folâtré*), badiner, dire et faire des choses plaisantes.

FOLÂTRERIE, subst. fém. (*folâtreri*), badinerie.

FOLIACÉ, E, adj. (*foli-acé*) (en lat. *foliaceus*, fait de *folium*, en grec φυλλον, ou φυλλιον), t. de bot., de la nature de la *feuille*, mince, membraneux, etc.

FOLIAIRE, adj. des deux genres (*foli-ère*) (du lat. *folium*, feuille), t. de bot., appartenant ou tenant à la *feuille* : *aiguillons foliaires; appendices foliaires.*

FOLIATE, subst. mas. *foli-ate*), sorte de parfum des anciens.

FOLIATION, subst. fém. (*foli-âcion*), t. de botanique, par lequel *Linnée* désigne la disposition des *feuilles* dans le bouton de la plante. La *foliation* ne doit pas être confondue avec la *feuillaison.* Voy. ce mot.

FOLICHON, adj. et subst. mas., au fém. **FOLICHONNE** (*folichon, chone*), folâtre, badin : *esprit folichon ; c'est une petite folichonne.* Il enchérit sur *folâtre*, et n'est que du style familier, au lieu que *folâtre* est de tous les styles.

FOLICHONNE, adj. et subst. fém. Voy. FOLICHON.

FOLICHONNÉ, part. pass. de *folichonner.*

FOLICHONNER, v. neut. (*folichoné*), folâtrer. Il est familier et peu usité.

***FOLIE**, subst. fém. (*foli*) (du lat. barbare *follicia*, fait de *follis*. Voy. FOL.), démence, aliénation d'esprit. — Défaut de jugement.—Passion excessive.—*Faire des folies* se prend toujours en mauvaise part.—*Dire des folies*, a quelquefois un sens fort bon.—*Folies d'Espagne*, air d'une danse espagnole, qui s'exécute par une seule personne. — Maison de plaisance : *la folie Saint-James.*—*A la folie*, adv., éperdument, avec une passion extrême.

FOLIÉ, E, adj. (*foli-é*) (du lat. *folium*, feuille), t. de chimie, réduit ou préparé en petites *feuilles.*—*Tartre folié*, préparé avec du vinaigre distillé.—*Terre foliée de tartre*, l'alcali de ce mixte imprégné d'esprit de vinaigre et d'esprit-de-vin. —T. de bot., garni de *feuilles.*

FOLIIFORME, adj. des deux genres (*foli-iforme*) (du lat. *folium*, feuille, et *forma*, forme), t. de bot., qui ressemble à une *feuille* : *les stipules de plusieurs plantes légumineuses sont foliiformes.*

FOLIIPARE, adj. des deux genres (*foli-ipare*) (du lat. *folium*, feuille, et *parere*, produire), t. de bot., qui ne produit que des *feuilles.*

FOLIO, subst. mas. (*foli-ô*) (du latin *folium*), t. d'imprimerie, chiffre numéral que l'on met au haut de chaque page ; *folio recto*, première page d'un feuillet ; *folio verso*, le revers. —*In-folio*, livre dont les feuilles ne sont pliées qu'en deux, et forment chacune deux feuillets ou quatre pages : *ce missel est in-folio.*—Au plur., des *folio*, sans *s.*

FOLIOLE, subst. fém. (*foli-ole*), t. de bot.; il se dit des petites *feuilles* qui forment la *feuille* composée, et qui ont leur point d'insertion sur un pétiole qui leur est commun.

FOLIOT, subst. mas. (*foli-o*), en serrurerie, la partie du ressort qui pousse le demi-tour dans les serrures à tour et demi, etc.—En horlogerie, ancien nom du balancier d'une horloge.

FOLIOTÉ, E, part. pass. de *folioter.*

FOLIOTER, v. act. (*foli-oté*), mettre des *folio.* Presque inusité.

FOLIUM, subst. mas. (*foli-ome*) (du lat. *folium*), t. de géom., courbe du second genre ou ligne du troisième ordre, dont une partie ressemble à peu près à une *feuille.* On dit aussi *folium de Descartes.*

FOLLE, subst. fém. (*fole*), filet à larges mailles, qui se tend de manière qu'il fasse des plis tant dans le sens horizontal que dans le sens vertical, afin que le poisson s'y enveloppe plus aisément. —*Folle tramaillée*, celle que l'on tend sur des piquets. On l'appelle aussi quelquefois *ravoir tramaillé.*

***FOLLE**, subst. et adj. fém. Voy. FOL et FOU.

FOLLÉE, subst. fém. (*folelé*), t. de pêche, espèce de bourse que les pêcheurs font faire à un filet, en le tendant sur des piquets.

FOLLE-ENCHÈRE, subst. fém. (*folanchère.*) Voy. ENCHÈRE. — Au pluriel, des *folles-enchères.*

FOLLE-FEMME, subst. fém. (*folefame*), prostituée. Vieux et même hors d'usage.

FOLLEMENT, adv. (*foleman*), d'une manière *folle.*

FOLLET, adj. mas., au fém. **FOLLETTE**, (*folè, lète*), diminutif de *fou.*—Qui aime à badiner : *il a l'esprit follet.*— *Poil follet*, duvet des petits oiseaux.— Premier poil qui vient au menton des jeunes gens. — *Esprit follet*, sorte de lutin qui, suivant le préjugé populaire, se divertit sans faire de mal.—*Feu follet.* Voy. au mot FEU.—Au fig., faux brillant dans les ouvrages d'esprit : *ce n'est qu'un feu follet.*

***FOLLETTE**, adj. fém. Voy. FOLLET.— Subst. fém. , sorte de fichu croisé qui n'est plus en usage.

FOLLICULAIRE, subst. mas. (*folikulère*), nom qu'on donne aux auteurs de *feuilles*, journaux, ou autres ouvrages périodiques.—Il est aussi adj.: *écrivain folliculaire.* Il ne se dit guère qu'en mauvaise part.

***FOLLICULE**, subst. mas. (*folelikule*), t. d'anat., membrane qui renferme une cavité d'où part un conduit excrétoire. — Subst. fém., t. de bot., 1° péricarpe sec, composé d'une seule pièce qui s'ouvre dans la longueur d'un seul côté, et auquel les semences ne sont point adhérentes ; 2° anthère ou capsule des plantes de la famille des fougères.—Enveloppe des graines.—Cocon des vers à soie.

FOLLICULEUSE, adj. fém. Voy. FOLLICULEUX.

***FOLLICULEUX**, adj. mas., au fém. **FOLLICULEUSE** (*folelikuleu, leuze*), t. d'anat.; il se dit des parties qui tiennent de la nature du *follicule.*

FOLLICULINE, subst. fém. (*folelikuline*), t. d'hist. nat., espèce de polype.

FOLLICULITE, subst. fém. (*folelikulite*), t. de médec., inflammation des *follicules* membraneux.

FOLLIER, subst. mas. (*folié*), sorte de bateau dont on se sert pour pêcher aux *folles.*

FOLLINÉ, E, part. pass. de *folliner.*

FOLLINER, v. act. (*foliné*), jouer à des jeux lascifs.—Nous laisserons à *Boiste* la responsabilité de ce mot.

FOLLOYÉ, E, part. pass. de *folloyer.*

FOLLOYER ou même **FOLLAYER**, v. neut. (*folé-ié*), avoir une *folie* gaie, agréable ; perdre l'esprit.

FOMENTATEUR, subst. mas., au fém. **FOMENTATRICE** (*fomantateur, trice*), qui *fomente* des troubles, qui excite à la sédition, à la révolte.—Ce mot ne se trouve pas dans l'*Académie.*

FOMENTATIF, adj. mas., au fém. **FOMENTATIVE** (*fomantatif, tive*), t. de médec., qui sert à *fomenter.* Il est peu usité.

FOMENTATION, subst. fém. (*fomantâcion*) (en lat. *fomentatio*, fait de *fomentare*, fomenter), remède qu'on applique extérieurement sur une partie malade, pour adoucir, fortifier, résoudre, etc.—On appelle *fomentations sèches*, des sachets remplis de drogues, que l'on emploie au même usage.

FOMENTATIVE, adj. fém. Voy. FOMENTATIF.

FOMENTATRICE, subst. fém. Voy. FOMENTATEUR.

FOMENTÉ, E, part. pass. de *fomenter.*

FOMENTER, v. act. (*fomanté*) (en lat. *fomentare*, fait de *fovere*, tenir chaud, entretenir, lequel vient de *focus*, foyer), appliquer une *fomentation* sur une partie malade. — Entretenir, faire durer : *ce remède fomente le mal au lieu de le guérir.* Il ne se dit qu'en mauvaise part.— En ce sens, on dit fig., soit en bien, soit en mal, mais plus communément en mal : *fomenter l'amitié, la paix; fomenter la division, la mauvaise intelligence*, etc.—*se* FOMENTER, v. pron.

***FONÇAILLES**, subst. fém. plur. (*fonçâ-ie*), barres de bois qu'on met en travers d'une couchette.

***FONCÉ**, E, part. pass. de *foncer*, et adj., fam., riche, qui a un grand *fonds* d'argent.—Habile dans une science, dans une matière. — *Couleur foncée*, fort chargée.

FONCÉE, subst. fém. (*foncé*), chacune des assises d'ardoises qui sont superposées.

***FONCER**, v. act. (*foncé*), mettre un *fond* à un tonneau, à une cuve, etc. — Dans les sucreries, aplanir la pâte du pain, la rendre unie le plus qu'il est possible.—*Foncer la soie*, faire baisser la soie après qu'elle a été levée, pour y lancer la navette.—Neutralement, *foncer sur*... donner sur... fondre sur... *il fonça sur l'ennemi*. Il est vieux.—*Foncer à l'appointement*, y fournir. Inusité en ce sens.

FONCET, subst. mas. (*foncé*), grand bateau dont on se sert pour remonter la Seine, de Rouen à Paris. On dit aussi adj., au mas. : *un bateau foncet*. —Dans une serrure, la plaque de fer sur un côté de laquelle le canon est posé et rivé, et au travers de laquelle est percée l'entrée pour la clef.

***FONCIER**, adj. mas., au fém. **FONCIÈRE** (*foncié, cière*), qui regarde le *fonds*, qui vient du *fonds* : *rente foncière*, assignée sur un *fonds* de terre.— Habile, qui a un *fonds* de science : *cet homme est foncier dans le droit*, etc. Peu en usage dans cette dernière acception.

FONCIÈRE, adj. fém. Voy. **FONCIER**. — Subst. fém., lit d'ardoise.

FONCIÈREMENT, adv. (*foncièreman*), à *fond* : *traiter une affaire foncièrement*.—Dans le *fond* : *il est foncièrement honnête homme*.

FONÇOIR, subst. mas. (*fonçoar*), sorte d'outil à l'usage des forgeurs.

***FONCTION**, subst. fém. (*fonkcion*) (en latin *functio*, fait de *fungi, fungor*, s'acquitter de...), action de celui qui fait le devoir de sa charge : *remplir, exercer ses fonctions*. — Il se dit fig., de l'estomac et des autres viscères du corps humain : *cet homme fait bien toutes ses fonctions*; il boit, il mange, il dort, etc., comme un homme qui se porte bien.— Les médecins divisaient les *fonctions* en *fonctions vitales, fonctions animales* et *fonctions naturelles*. Par les premières, ils entendaient celles qui sont nécessaires à la vie, comme la circulation et la respiration; par les secondes, celles qui fournissent à l'âme les idées qu'elle perçoit, et toutes celles qui appartiennent à l'organe cérébral, comme les *fonctions* de l'entendement, les affections de l'âme et les mouvements volontaires. Enfin, ils entendaient par *fonctions naturelles*, celles qui sont relatives à l'assimilation, comme les *fonctions* des viscères abdominaux, des vaisseaux absorbants et exhalants, etc. D'autres ont divisé ces *fonctions* en *fonctions* relatives à la conservation de l'individu, et en *fonctions* qui ont pour but la conservation de l'espèce. Les premières se sous-divisent en *fonctions animales* et *fonctions organiques*. Les *fonctions animales* sont les *fonctions de l'entendement*, la sensation, la locomotion et la voix. Les *fonctions organiques* sont la digestion, la respiration, la circulation, l'exhalation, l'absorption, les sécrétions et la nutrition. Les *fonctions* qui ont pour but la conservation de l'espèce sont toutes celles qui ont rapport à la génération, telles que la conception, la gestation, l'accouchement, etc. On dit, en parlant des parties destinées aux *fonctions organiques*, qu'*elles font bien leurs fonctions*, pour dire qu'elles font ce qu'elles doivent faire étant bien saines : *quand l'estomac, le foie*, etc., *font bien leurs fonctions, on jouit d'une bonne santé*. — Dans l'analyse, 1° autrefois, les différentes puissances d'une quantité quelconque X ; 2° aujourd'hui, une quantité composée d'autant de termes qu'on voudra en supposer, et dans laquelle X se trouve d'une manière quelconque mêlée ou non avec des constantes.—Au plur., t. d'imprimeur, impositions, épreuves, corrections, etc., pour la casse. A la presse, tremper le papier, le remanier; garnir, dégarnir les rouleaux, etc. En général, tout ouvrage qui n'est pas proprement composition ou impression.

***FONCTIONNAIRE**, subst. mas. (*fonkcionère*), celui qui remplit des *fonctions*. — Celui qui exerce une ou plusieurs *fonctions* du gouvernement, ou qui reçoit un traitement de l'état : on l'appelle aussi *fonctionnaire public*.

FONCTIONNÉ, E, part. pass. de *fonctionner*.

FONCTIONNER, v. neut. (*fonkcioné*), t. de méde., faire sa *fonction*. —Bien opérer.

***FONCTIONOMIE**, subst. fém. (*fonkcionomi*), t. de médec., art de connaître tout ce qui concerne les *fonctions* des divers systèmes qui constituent l'économie animale.

***FOND**, subst. mas. (*fon*, le *d* ne se prononce jamais) (en lat. *fundus*), la partie la plus basse d'une chose creuse : *le fond d'un puits ; le fond d'un tonneau; le fond d'un sac*.—La superficie de la terre sous les eaux. On dit en ce sens : *couler quelqu'un à fond*, le faire couler au *fond* de l'eau ; et fig., le perdre, ruiner sa fortune.—Ce qu'il y a de plus retiré dans un lieu, dans un pays : *le fond d'un bois, d'une province*.— En peinture, 1° la matière sur laquelle on fait le tableau; 2° l'apprêt ou l'enduit imprimé sur cette matière ; 3° le champ qui entoure un objet peint ; 4° les derniers plans d'une composition. —En t. de pêche, espèce de garenne à poissons, qui se fait pour l'ordinaire dans les rivières sablonneuses et dans les endroits les plus découverts : *pêcher par fond*, disposer un filet ou des lignes auprès du sol qui est sous l'eau. — Dans les fabriques de dentelles et de blondes, réseau qui sert d'assiette aux dessins, fleurs, grillages, etc.— En t. de marchandes de modes, morceau de gaze, entoilage, etc., destiné à recouvrir, dans un bonnet, le derrière de la tête.—Ce qu'il y a de plus essentiel dans une affaire, dans une question. — Au fig., ce qu'il y a de plus caché dans l'âme de l'homme : *le fond des cœurs, de nos pensées*. — *Fond*, en t. de jurispr., signifie ce qui constitue la substance d'un acte, ou ce qui fait le vrai sujet d'une contestation. On dit que *la forme emporte le fond*, pour dire que les exemptions péremptoires, tirées de la procédure, font déchoir le demandeur de sa demande, quelque bien fondée qu'elle pût être par elle-même, abstraction faite de la procédure; *conclure au fond*, distinguer les conclusions qui tendent à faire décider définitivement la contestation, de celles qui tendent seulement à faire ordonner quelque préparatoire. — *Le fond d'une voiture*, l'endroit opposé au devant. — *Le fond d'un tonneau*, douves qui le ferment par le bout. — *Le fond d'un lit*, les petits ais qui portent la paillasse et les matelas. — *Le fond d'une étoffe*, sa plus basse tissure. On donne aussi le nom de *fond* à l'étoffe même sur laquelle on ajuste une broderie.—*Fond d'affût*, assemblage de madriers, entre les flasques d'un affût de canon de vaisseau.—*Fond de cuve*, se dit : 1° de tout ce qui n'est pas creusé carrément, mais dont les angles sont arrondis, comme les pierres à laver, les auges de fontaine, les cuves de bain, etc. ; 2° de la profondeur. — *Fond de cale*. Voy. **CALE**. — *Faire fond sur quelqu'un, sur quelque chose*, y compter. — Prov. : 1° *voir le fond du sac*, de l'affaire ; 2° *déjeuner à fond de cuve*, faire un grand déjeuné.—On dit d'une affaire, d'une question fort embarrassée, fort embrouillée, qu'*elle n'a ni fond ni rive*. — T. de manége, *cheval qui a du fond*, cheval qui travaille long-temps sans se fatiguer.—*Fonds blancs*, blancs de papier que l'on conserve dans l'impression des estampes.— Il ne faut pas confondre ce mot avec *fonds* qui s'écrit par un *s*, même au sing., et signifie le sol d'un champ, etc., ni avec *fonts*, qui s'orthographie par *ts*, et se dit d'un grand bassin de pierre ou de marbre, dans lequel on conserve l'eau qui sert pour baptiser. Voyez ces deux mots. — *A fond*, adv., profondément, jusqu'au *fond*.—*De fond en comble*, adv., tout-à-fait.— *Au fond, dans le fond*, à juger des choses.

FONDAMENTAL, E, adj. (*fondamantale*), qui sert de *fondement*, au propre et au fig. : *pierre fondamentale*. — Les théologiens catholiques appellent *articles fondamentaux*, ceux dont la foi explicite est nécessaire au salut, en sorte qu'on ne peut pas même les ignorer sans être hors de l'Eglise et de la voie du salut ; et par opposition, ils reconnaissent aussi des *articles non fondamentaux*, qu'on peut ignorer, ou, ce qui est la même chose, qu'on peut croire d'une foi implicite sans être en danger de salut. Les protestants ont appelé *articles fondamentaux*, généralement ceux dont la foi, soit explicite, soit implicite, est nécessaire au salut; et *articles non fondamentaux*, ceux qu'on peut se dispenser de croire, ou même nier expressément, malgré l'autorité des sociétés chrétiennes qui voudraient en prescrire la croyance.— T. de mus., *son fondamental*, son générateur d'une série harmonique. Voy. **HARMONIQUE**. Comme on a pris parmi ces harmoniques des accords qui, lorsqu'ils conservent l'ordre qu'ils ont dans la série, sont appelés directs, on a aussi donné le nom de *son fondamental* au son le plus grave de ces accords directs. La *base fondamentale* est donc celle qui est destinée à ne présenter que des accords directs. — *Ligne fondamentale*, la base du tableau, nommée aussi *ligne de terre*. — Au plur. mas. : *fondamentaux*.

FONDAMENTALEMENT, adv. (*fondamantalement*), d'une manière *fondamentale*.

FONDAMENTAUX, adj. mas. plur. Voy. **FONDAMENTAL**.

FONDANT, E, adj. (*fondan, dante*), qui se *fond* dans la bouche : *une poire fondante*. —En t. de médec., qui sert à *fondre* les humeurs : *remèdes fondants*.—Substantivement, au mas., en t. de métallurgie, substance qui accélère la fusion des mines.—Chez les émailleurs, verre tendre qu'on mêle aux couleurs qu'on veut appliquer sur des métaux.

FONDATEUR, subst. mas., au fém. **FONDATRICE** (*fondateur, trice*) (en lat. *fundator*), celui, celle qui a *fondé* quelque grand établissement : *il est le fondateur de ce collége*. — On dit prov., des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction, la disposition, que *ce n'est pas là l'intention du fondateur*.

FONDATION, subst. fém. (*fondácion*) (en lat. *fundatio*), travaux entrepris pour asseoir les *fondements* d'un édifice. Quand le bâtiment est fini, on doit dire *les fondements*. — *Fonds* légué pour quelque œuvre de piété, etc.

FONDATRICE, subst. fém. Voy. **FONDADEUR**.

FONDE, subst. fém. (*fonde*), t. de mar., ce qui est opposé à la pleine mer.

FONDÉ, E, part. pass. de *fonder*, et adj. —On dit en t. de palais, *fondé* (chargé) *de procuration*, et substantivement : *un fondé de pouvoir*.

FONDEMENT, subst. mas. (*fondeman*) (en lat. *fundamen* ou *fundamentum*), fossé que l'on fait pour commencer à bâtir. —Maçonnerie qui remplit le fossé. Au propre, il se dit toujours au singulier. — Au fig., 1° principe, base ; 2° assurance : *il n'y a point de fondement à faire sur son amitié*; 3° cause, motif, sujet. — Partie du corps par où sortent les excréments du ventre, l'anus, avec cette différence que *fondement* est un mot plus honnête.

FONDER, v. act. (*fondé*) (en lat. *fundare*), faire des *fondations*, poser les *fondements* d'un édifice. — Au fig., en parlant des choses morales, établir sur quelques principes, appuyés de raisons. — Donner des *fonds* suffisants pour un établissement utile. — *Fonder une ville*, être le premier à la bâtir.—Au fig. : *fonder un empire, un état, un ordre religieux*, les établir. — *Fonder quelqu'un de procuration*, lui donner sa procuration.—**SE FONDER**, v. pron., faire *fond* sur quelque chose : *tout cela se fonde sur de faux bruits*.

FONDERIE, subst. fém. (*fonderi*), lieu où l'on *fond* les métaux, les monnaies, etc. — *Fonds* de matrices, de moules, de poinçons, etc., pour *fondre* les caractères d'imprimerie. — L'art de *fondre* les métaux.

***FONDEUR**, subst. mas. (*fondeur*), ouvrier qui *fond* le métal.— *Rester stupéfait comme un fondeur de cloches*, être tout surpris de voir arriver une chose à laquelle on n'avait pas lieu de s'attendre.

***FONDIQUE**, subst. fém. (*fondike*), autrefois, maison commune où les marchands s'assemblaient pour leurs affaires, et où ils déposaient les *fonds* et les marchandises de leur compagnie. — Aujourd'hui, dépôt des douanes en Espagne et en Portugal.

FONDIS, subst. mas. (*fondi*), espèce d'abyme qui se fait sous un édifice. — Terre qui *fond* dans une carrière. On dit aussi *fontis*.

FONDOIR, subst. mas. (*fondoar*), lieu où les bouchers fondent la graisse.

***FONDRE**, v. act. (*fondre*) (en lat. *fundere*), rendre les métaux coulants par le moyen du feu: *fondre une cloche, un vase, une statue*, les jeter en moule. — Fig.: *fondre la cloche*, prendre une dernière résolution sur une affaire, la terminer, la conclure. — Rendre liquide, etc. — Fig.: *fondre un ouvrage dans un autre*, l'y renfermer. — En peinture, unir les couleurs les unes avec les autres, de manière que cette union agréable à l'œil s'accomplisse insensiblement. — *Fondre des actions, des billets*, s'en défaire pour de l'argent comptant et avec perte. —Neut., se liquéfier : *la neige fond au soleil, l'étain au feu*. — Diminuer de force, d'embonpoint, maigrir : *cet homme fond à vue d'œil*. — En parlant des fruits, périr et pourrir par le pied. —S'abymer : *la terre fondit sous ses pieds*. —Fig., se perdre, se dissiper : *tout fond entre ses mains*.—*Fondre*

sur..., tomber impétueusement sur... — *Fondre en larmes*, pleurer abondamment. — SE FONDRE, v. pron., devenir liquide.

FONDRIER, subst. mas. (*fondri-é*), mur qui termine le fourneau d'une usine ; train de bois qui ne peut plus flotter.

FONDRIÈRE, subst. fém. (*fondri-ère*), lieu creux où la terre s'est *fendue* ou abymée. — Terrain marécageux sur lequel les eaux croupissent, faute d'écoulement.

FONDRILLES, subst. fém. plur. (*fondri-le*), ordures qu'on trouve au fond des vases mal rincés ou dans les eaux malpropres.

***FONDS**, subst. mas. (*fon*, même devant une voyelle) (en lat. *fundus*), le sol d'un champ, d'un héritage : *il cultive un mauvais fonds, il ne faut pas bâtir sur le fonds d'autrui*. — Somme d'argent : *n'avoir pas de fonds pour payer; faire un fonds*. — Le capital d'un bien : *il a mangé une partie du fonds, outre les revenus*.—On le dit fig. de l'esprit, des mœurs, du savoir, de la capacité : *il a un grand fonds d'esprit, de probité, de malice*. — *Fonds de boutique*, se dit de toutes les marchandises d'une boutique. — *Biens fonds*, les biens réels, comme les *fonds* de terre, les maisons. — *Mettre, placer son argent à fonds perdu*, le placer à rente viagère. — *Le fonds et le très-fonds*, le *fonds* même et tout ce qui peut en dépendre.

FONDU, E, part. pass. de *fondre*.

***FONDUE**, subst. fém. (*fondu*), sucre trop chargé de sirop.— Mets fait avec du fromage *fondu* au feu.

FONDULE, subst. mas. (*fondule*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la division des abdominaux.

FONET, subst. mas. (*foné*), t. d'hist. nat., la moule unie.

FONGÉ, E, part. pass. de *fonger*.

FONGÉ-CAVE, subst. mas. (*fonjékave*), t. de bot., sorte de champignon du genre des bolets.

FONGÉ-ORANGÉ, subst. mas. (*fonjé-oranjé*), t. de bot., sorte de bolet.

FONGER, v. neut. (*fonjé*), boire l'encre, en parlant du papier.

FONGIBLE, adj. des deux genres (*fonjible*), t. de jurisprudence, qui se consomme et qui se compte, se mesure et se pèse, comme le grain et le vin, etc.

FONGIE, subst. fém. (*fonji*), t. d'hist. nat., sorte de polypier.

FONGIFORME, adj. des deux genres (*fonjiforme*), qui a la *forme* du champignon.

FONGINEUSE, adj. fém. Voy. FONGINEUX.

FONGINEUX, adj. mas., au fém. FONGINEUSE, (*fonjineu, neuze*), se disait autrefois d'un terrain rempli de champignons.

FONGIPORE, subst. mas. (*fonjipore*), t. d'hist. nat., sorte de madrépore.

FONGITE, subst. fém. (*fonjite*) (du lat. *fungus*, champignon), t. d'hist. nat., pierre figurée dure et jaune qui imite le champignon.

FONGIVORE, subst. mas. (*fonjivore*) (du lat. *fungus*, champignon, et *vorare*, manger), t. d'hist. nat., famille d'insectes coléoptères qu'on trouve, ainsi que leurs larves, dans les champignons.

FONGOÏDE, subst. mas. (*fonguo-ide*), t. de bot., plante cryptogame de la famille des champignons.

FONGOSITÉ, subst. fém. (*fonguôzité*), t. de chirurgie. Voy. FONGUS, dont ce mot est synonyme.

FONGUEUSE, adj. fém. Voyez FONGUEUX.

FONGUEUX, adj. mas., au fém. FONGUEUSE (*fonguieu, gueuze*), qui est de la nature du champignon, du *fongus* : *chairs fongueuses*.

FONGUS, subst. mas. (*fonguce*) (du lat. *fungus*, champignon, de la nature duquel approche le *fongus*), t. de chir., excroissance charnue, mobile et spongieuse qui vient sur une plaie.

***FONTAINE**, subst. fém. (*fontène*) (en lat. *fons*, gén. *fontis*, fait de *fundere*, répandre), eau vive qui sort de terre, d'un réservoir creusé ordinairement par la nature, et alimenté par les eaux pluviales. — Corps d'architecture qui sert pour l'écoulement, l'ornement ou le jeu des eaux d'une fontaine. — Vaisseau de cuivre, de marbre, etc., où l'on garde de l'eau dans les maisons. — Robinet par où coule la liqueur contenue dans certains vaisseaux. — *Fontaine uniforme*, dont le cours est soutenu, égal et continuel, en sorte qu'elle produit constamment, du moins dans certaines saisons, la même quantité d'eau. — *Fontaine intermittente*, dont l'écoulement cesse et reparaît à différentes reprises, en un certain temps.—*Fontaine intercalaire*, dont l'écoulement, sans cesser entièrement, éprouve des retours d'augmentation et de diminution, qui se succèdent après un temps plus ou moins considérable. Les *fontaines* des deux dernières classes se nomment en général *périodiques*. — *Fontaine ardente*, *fontaine* d'où jaillissent des flammes, causées très-probablement par le dégagement du gaz hydrogène phosphoré que l'eau y tient en dissolution. — *Fontaine artificielle*, machine par le moyen de laquelle l'eau est versée ou lancée. — *Fontaine de compression*, fontaine artificielle qui fait jaillir l'eau au-dessus de son niveau, par le moyen de l'air fortement comprimé. — *Fontaine de Héron*, dans laquelle l'eau jaillit au-dessus de son niveau, au moyen du ressort de l'air comprimé par une colonne d'eau; ainsi nommée de son inventeur *Héron, d'Alexandrie*, qui florissait cent vingt ans avant Jésus-Christ. — *Fontaine de la tête* ou *fontanelle*. Voy. ce mot. — *Fontaine de Jouvence*. Voy. JOUVENCE.—Subst. propre fém., village de France, chef-lieu de canton, arrond. de Belfort, dép. du Haut-Rhin.

***FONTAINEBLEAU**, subst. propre mas. (*fontènebló*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de Seine-et-Marne. On remarque ses magnifiques jardins et son château royal commencé sous Louis VII, et augmenté sous François Ier et Henri IV. Napoléon y signa son abdication, et le quitta pour se rendre à l'île d'Elbe.

FONTAINE-DE-MER, subst. fém. (*fontènedemère*), t. d'hist. nat., espèce d'actinie, qui lance de l'eau lorsqu'on la touche.

FONTAINE-DES-OISEAUX, subst. fém. (*fontènedézoèzó*), t. de bot., sorte de plante.

***FONTAINE-FRANÇAISE**, subst. propre fém. (*fontène-francèze*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrondissement de Dijon, dép. de la Côte-d'Or.

FONTAINE-LE-DUN, subst. propre mas. (*fontèneledeun*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. d'Yvetot, dép. de la Seine-Inférieure.

FONTAINIER, subst. mas. (*fontènié*), celui qui vend des fontaines. — Celui qui a soin des eaux et des *fontaines* publiques.—L'*Académie* écrit, contre toute raison étymologique, *fontenier*.

FONTANALIES, subst. fém. plur. (*fontanali*), myth., fêtes que les Romains célébraient en jetant des couronnes dans les *fontaines*, et en mettant des guirlandes sur les puits.

FONTANELLE, subst. fém. (*fontanèle*) (en lat. *fontanella*, diminutif de *fons*), t. d'anat., espace quadrangulaire et membraneux au haut de la tête où aboutissent les sutures. — T. de chir., petit ulcère artificiel.

FONTANÈSE, subst. fém. (*fontanèze*), t. de bot. Voy. FONTANÉSIE.

FONTANÉSIE, subst. fém. (*fontanézi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des jasminées.

FONTANGE, subst. fém. (*fontanje*), nœud de ruban que les femmes adaptent à leur coiffure. Il porte le nom de madame de *Fontange*, qui l'inventa sous Louis XIV; comme *palatine*, parure du cou, celui de la princesse qui en a introduit l'usage en France.

FONTE, subst. fém. (*fonte*), l'action de *fondre*. — Métal *fondu*. — Certaines compositions qui se font avec du cuivre et de l'étain. — En t. d'imprimerie, assortiment complet d'un caractère : *fonte de petit-romain, fonte de cicéro*. — Dans la draperie, mélange de laines de différentes couleurs qui doivent entrer dans la composition d'une étoffe. — En t. de peinture, *ce tableau est d'une belle fonte*, les passages des teintes sont suffisamment liés. — Au plur., en t. de sellier, sorte de fourreaux de cuir fort, fixement attachés sur l'arçon de la selle pour y mettre des pistolets.

FONTENAY-LE-COMTE, subst. propre mas. (*fontenèlekonte*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. de la Vendée.

FONTENIER, barbarisme de l'*Académie*. Voy. FONTAINIER.

***FONTENOY**, subst. propre mas. (*fontenoè*), village du royaume de Belgique, province du Hainaut, théâtre d'une bataille mémorable livrée en 1745.

FONTICULE, subst. mas. (*fontikule*), t. de chir., petit ulcère pratiqué pour l'écoulement des humeurs viciées.

FONTIGENÆ, subst. fém. plur. et lat. (*fontijéne*), myth., surnom des muses et des nymphes. On les appelait aussi *fonticolæ*.

***FONTINALE**, subst. fém. (*fontinale*), t. de bot., plante de la famille des mousses. — Au plur., myth., fêtes en l'honneur des nymphes des fontaines; les mêmes que les *fontanalies*.

FONTINALIS, subst. mas. (*fontinâlice*), t. de bot., la persicaire amphibie.

FONTIS, subst. mas. (*fonti*), éboulement de terre. Voy. FONDIS, qui se dit également.

FONTON, subst. mas. (*fonton*), t. d'hist. nat., oiseau d'Afrique.

FONTS, subst. mas. plur. (*fon*) (du latin *fons, fontis*), grand vaisseau de pierre ou de marbre, où l'on conserve l'*eau* dont on se sert pour baptiser. — *Tenir un enfant sur les fonts*, en être parrain ou marraine. — Prov. : *tenir quelqu'un sur les fonts*, parler de lui en bien ou en mal.

FONTURE, subst. fém. (*fonture*), t. de mar., portion de banc de sable qui se détache avec fracas.

FOR, subst. mas. (*for*) (du latin *forum*, lieu où l'on plaide), juridiction, tribunal de justice : *for extérieur ; for ecclésiastique*.— *Le for de la pénitence*, la confession sacramentelle. — *Le for intérieur* ou *de la conscience*, le jugement de sa propre conscience.

***FORAGE**, subst. mas. (*foraje*), l'action de *forer*. —Le résultat de cette action.—Ancien t. de coutume, droit sur le vin.

***FORAIN, E**, adj. (*forein, rène*) (du lat. *foras*, hors, dehors), qui est du dehors, qui n'est pas du lieu : *marchand forain*. On ne dit guère subst. : *un forain*. — *Traite foraine*, droit sur les marchandises qui entrent dans un état ou qui en sortent. — *Propriétaire forain*, celui qui n'a pas son domicile dans le lieu où ses biens sont situés.— *Chemin forain*, celui dont la largeur doit suffire au passage de deux voitures. — T. de mar., *rade foraine*, rade mal fermée et où les bâtiments ne sont pas en sûreté.—A Bordeaux, on nommait substantivement et absolument, au fém., *foraine* (ou *patente du Languedoc*), un droit qui se percevait sur les marchandises venant du Languedoc, du Rouergue, du Quercy, etc.

***FORBACH**, subst. propre mas. (*forbake*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Sarreguemines, dép. de la Moselle.

FORBAN, subst. mas. (*forban*) (du lat. *foras*, dehors, et de *ban* (V. ce mot); on désignait ainsi ceux qui restaient armés après la proclamation du *ban de paix*; corsaire, pirate, écumeur de mer. — *Forban littéraire*, plagiaire audacieux.

FORBANNI, E, part. pass. de *forbannir*.

FORBANNIR, v. act. (*forbanir*), exiler, reléguer, rejeter. (*Boiste*.)

FORBANNISSEMENT, subst. mas. (*forbanicemant*), exil. Vieux et même hors d'usage.

FORBASINE, subst. fém. (*forbazine*), t. de bot., chanvre aquatique.

FORBICINE, subst. fém. (*forbicine*), t. d'hist. nat., genre d'insectes aptères.

***FORÇAGE**, subst. mas. (*forçaje*), excédant qu'a une pièce au-dessus du poids prescrit par les ordonnances.

***FORÇAT**, subst. mas. (*força*), criminel condamné par la justice à servir sur les galères. — *Forçat libéré*, ancien *forçat* qui a subi sa peine. — Esclave employé au même service *forcé*. — Prov. : *travailler comme un forçat*, travailler excessivement.

***FORCE**, subst. fém. (*force*) (du latin barbare *forcia* ou *fortia*, employé avec la même acception dans les capitulaires de Charlemagne, et qui a été fait de *fortis*, fort), vigueur, faculté naturelle d'agir vigoureusement, d'abattre et de renverser ce qui résiste, etc. — Au plur., il se dit proprement du corps, de la santé, et par extension de l'esprit, du pouvoir, du crédit, etc. : *perdre, réparer, recouvrer ses forces*. — Puissance : *la force d'un peuple, d'un état*, etc. — Impétuosité : *la force de l'eau, du courant, du vent*. — Solidité : *la force d'une poutre, d'une toile, d'une étoffe*. — Violence : *user de force; employer la force*. — Energie : *la force d'un mot, d'un raisonnement*. Voy. ÉNERGIE. — Pénétration : *l'esprit humain n'a pas assez de force pour pénétrer les secrets de la nature*. — Grandeur et fermeté de courage : *il faut de la force pour soutenir l'adversité*. — T. de phys. : *force d'inertie*, propriété qu'ont tous les corps de rester dans leur état de repos ou de mouvement, à moins que quelque cause étrangère ne les en fasse sortir. — T. de mécanique, *force vive*, *force* d'un corps actuellement en mouvement. — *Force morte*, *force* d'un corps qui n'a que la tendance au mouvement, sans se mouvoir en effet.—*Force centrale; force centrifuge, centripète*. Voy. CENTRAL, CENTRIFUGE, CENTRIPÈTE.

— *Force de torsion*, effort que fait un fil qui a été tordu, pour revenir à son premier état. — *Force motrice*, la cause qui meut un corps. — *Force mouvante*, 1° proprement la même que la *force motrice;* 2° dans une acception plus usitée, *force* qui agit avec avantage par le moyen de quelque machine. — *Force résultante*, la *force* unique qui résulte de l'action de plusieurs autres. — *Force projectile*, celle par laquelle un corps est lancé dans une direction, soit perpendiculaire, soit parallèle, soit oblique à l'horizon. — *Force accélératrice*, puissance quelconque qui, par des impulsions réitérées, augmente la vitesse d'un corps. — *Force retardatrice*. Voy. RETARDATRICE. — *Force d'agrégation*, *force* qui tient unies, et pour ainsi dire enchaînées, les molécules intégrantes d'un corps. — *Force attractive, force* en vertu de laquelle tous les corps de la nature tendent à s'approcher les uns des autres, et s'approcheraient réellement si aucun obstacle ne s'opposait à cette tendance. Voy. ATTRACTION.—*Force coërcitive*, résistance qu'opposent les molécules de certains corps au mouvement du fluide électrique qui fait effort pour s'échapper. — On appelle *force majeure*, une puissance supérieure à laquelle on ne peut résister : *l'autorité du prince est une force majeure.* — T. de physiologie, *force vitale*, ensemble de *forces* qui distinguent certains corps de la matière inerte, et qui leur donnent la faculté de résister aux *forces* constantes de la nature, lesquelles tendent continuellement à les détruire. — *La force de la vérité*, le pouvoir qu'a la vérité sur les hommes. — *La force du sang*, mouvement secret de la nature entre les personnes les plus proches. — *Maison de force*, prison dans laquelle on renferme les malfaiteurs. — *A force de*, sorte d'adv.: *à force de bras*, en n'employant d'autre force que celle des bras. *Gaillard* (Histoire de François 1er) a dit dans le même sens : *à force d'épaules et de bras.* — *A force de prier*, en priant beaucoup. — *A force de soins*, par beaucoup de soins.— *A toute force*, absolument, par toute sorte de moyens. — *Prendre une fille par force*, la violer.— *Prendre une ville de force*, d'assaut. — *De vive force*, par une violence manifeste.—*Etre en force*, avoir des *forces* suffisantes pour l'attaque ou la défense. On dit, dans le même sens : *venir en force, se présenter en force; combattre à forces égales.*— *Force*, sorte d'adv. sans genre ni nombre, qui signifie beaucoup : *il a force amis, force livres.* Il est familier.

FORCE (LA), subst. propre fém. (*laforce*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Bergerac, dép. de la Dordogne.

***FORCÉ**, E, part. pass. de *forcer* et adj. ; contraint, qui n'a rien de naturel : *style forcé, vers forcé.* — Détourné du sens naturel et véritable : *donner un sens forcé à un passage*, etc. — En t. de peinture, exagéré : *un ouvrage de l'art ne doit être forcé ni de dessin, ni de mouvement, ni de ton, ni d'expression.*—On dit d'un homme, qu'*il est forcé dans toutes ses actions*, pour dire qu'il n'a rien de naturel, qu'il est contraint, qu'il est affecté dans tout ce qu'il fait.

FORCEAU, subst. mas. (*forçô*), t. de chasse, piquet sur lequel un filet est entièrement appuyé, et qui le retient *de force*.

FORCÉMENT, adv. (*forcéman*), d'une manière *forcée*, par contrainte.

FORCENÉ, E, subst. et adj. (*forcené*) (de l'italien *forsennato*, fait, dans la même signification, de *for*, en lat. *foras*, hors, et *senno*, sens), hors de sens, furieux et hors de sens.— Se dit, dans le blason, d'un cheval emporté et furieux.

FORCENER, v. neut. (*forcené*), être en fureur.

FORCÈNERIE, subst. fém. (*forcèneri*), folie, emportement.

***FORCEPS**, subst. mas. (*forcèpece*) (du lat. *forceps*, tenailles, pinces, etc.; formé de *capere*, prendre, saisir, et de *ferrum*, fer, ou de *foras*, hors, dehors; *fer pour prendre; ou prendre pour mettre dehors*), t. de chirurgie emprunté du lat., pincettes, ciseaux, tenettes, etc., pour saisir et tirer les corps étrangers.

***FORCER**, v. act. (*forcé*) (du mot *force*), contraindre, violenter. Il y a une gradation entre ces trois verbes : *violenter* dit plus que *forcer*, et *forcer* plus que *contraindre.* — Prendre par *force* : *forcer une place, une barricade, un passage.* — Rompre avec violence : *forcer les prisons, une porte, un coffre.*— Fig. et fam. : *forcer la main à quelqu'un*, l'obliger à faire quelque chose qu'il n'était pas disposé à faire.—En t. de comptabilité : *forcer la recette*, c'est passer en recette plus qu'on n'a reçu. — *Forcer le pas*, marcher plus vite. — *Forcer une clef, une serrure*, etc., les fausser. — *Forcer nature*, vouloir faire plus qu'on ne peut.— *Forcer une bête*, en t. de chasse, la prendre avec des chiens, après l'avoir courue.—*Forcer un cheval*, le faire trop courir.—*Forcer un passage*, lui donner un autre sens que celui qu'il a dans l'auteur.—*Forcer la voix*, t. de musique, en excéder la portée, soit dans le haut, soit dans le bas, ou en altérer les sons par trop de véhémence.—*Forcer de voiles, de rames*, faire tout ce qu'on peut pour aller plus vite avec les rames et les voiles. Dans cette dernière phrase, *forcer* est neutre.—*se* FORCER, v. pron., faire une chose avec trop de *force* et de véhémence.

FORCES, subst. fém. plur. (*force*), les troupes d'un état : *forces de terre, forces navales.* —Grands ciseaux pour tondre les draps, pour tailler et couper diverses choses. Ces ciseaux ne sont point assemblés par un clou, mais joints par un demi-cercle d'acier qui fait ressort, et sert à en approcher ou à en éloigner les branches.—On dit en t. de manége, d'un cheval qui ouvre beaucoup la bouche, au lieu de se ramener quand on lui tire la bride, qu'*il fait les forces*.

FORCET, subst. mas. (*forcè*), sorte de ficelle pour mettre au bout des fouets, pour ficeler du tabac, etc.

FORCETTES, subst. fém. plur. (*forcète*), petites *forces*.

FORCIÈRE, subst. fém. (*forcière*), petit étang, où l'on met du poisson pour l'y faire multiplier.

FORCINE, subst. fém. (*forcine*), renflement de l'angle formé par la réunion d'une grosse branche avec le tronc.

FORCLORE, v. act. (*forklore*) (en lat. *foras*, dehors, et *claudere*, fermer; *fermer dehors*), t. de palais. Déclarer une personne non-recevable à faire une chose, ne l'ayant pas faite au temps prescrit. On se laisse *forclore*, lorsqu'on laisse expirer le temps, passé lequel on n'est plus admis à faire une chose. Il n'est en usage qu'à l'infinitif et aux temps composés.

FORCLOS, E, part. pass. de *forclore*, et adj., exclu de faire une production en justice.

FORCLUSION, subst. fém. (*forkluzion*), t. de palais, exclusion; *juger par forclusion*, juger sur les pièces de l'une des parties, après les sommations faites à l'autre partie de produire.

FORCONSEILLÉ, E, part. pass. de *forconseiller*.

FORCONSEILLER, v. act. (*forkoncé-ié*), mal conseiller.—*se* FORCONSEILLER, v. pron. (*Boiste.*) Vieux et même inusité.

***FORCULE**, subst. propre mas. (*forku-le*), myth., dieu qui présidait aux portes.

FORDICIDIES, subst. fém. plur. (*fordicidi*), myth., fêtes en l'honneur de Tellus, à laquelle on immolait des vaches pleines, ainsi que l'avait prescrit Numa.

FORÉ, E, part. pass. de *forer*, et adj. — *Clef forée*, celle dont la tige est percée pour recevoir une broche.

FORER, v. act. (*foré*) (en lat. *forare*, percer), t. de serrurier, percer le fer à froid, avec l'outil appelé *foret*.—On le disait autrefois pour *fourrager*.—*se* FORER, v. pron.

FORERIE, subst. fém. (*foreri*), atelier où l'on *fore* les canons.

***FORESTAGE**, subst. mas. (*forècetaje*), droit que l'on payait au seigneur pour passer dans une *forêt*.

***FORESTIER**, subst. et adj. mas., au fém. FORESTIÈRE (*forècetié, tière*), celui qui a quelque charge ou fonction dans les *forêts*. — *Administration forestière*, administration des *forêts*.— *Lois forestières*, lois qui concernent les *forêts*. — *Forestier de Flandre*, ancien gouverneur de Flandre, avant qu'il y eût des comtes. — *Les villes forestières de l'Allemagne*, villes vers le Rhin, dans le voisinage de la *Forêt-Noire*.

***FORESTIÈRE**, adj. et subst. fém. Voy. FORESTIER.

FORET, subst. mas. (*forè*), chez les serruriers, outil d'acier, taillant par un bout et trempé dur : il sert à *forer*. Voy. ce mot. Les menuisiers, les horlogers, etc., ont aussi des *forets* destinés également à percer —Petit instrument pour percer un tonneau, etc.

***FORÊT**, subst. fém. (*forè*) (du lat. barbare *foresta*, fait, dans les temps de la basse latinité, de l'allemand *forst*, qui a la même signification), grande étendue de pays couvert de bois.— Dans l'imprimerie, tablettes divisées en différentes cellules, dans lesquelles on serre les bois qui servent à garnir les formes pour l'impression. Peu usité en ce sens.

FOREUR, subst. mas. (*foreur*), ouvrier qui *fore* les canons des armes à feu.

FORFAIRE, v. neut. (*forfère*) (du lat. barbare *foris facere*, composé de *foris*, hors, dehors, et de *facere*, faire; *faire hors de la règle, de son devoir*); il ne s'emploie qu'à l'infinitif et aux temps composés. — T. de palais, prévariquer, faire quelque chose contre son devoir. Il se dit proprement d'un magistrat.—On dit qu'*une fille, une femme a forfait à son honneur*, pour dire qu'elle s'est laissée corrompre.—*Forfaire un fief*, c'était le rendre confiscable de droit au profit du seigneur féodal. Dans cette dernière phrase, *forfaire* est pris activement.

Forfait, part. pass. du verbe irrégulier FORFAIRE.

FORFAIT, subst. mas. (*forfè*), grand crime ; crime odieux et réfléchi. Voy. FORFAIRE.— Marché par lequel on s'oblige de faire une chose pour un certain prix : *faire un forfait avec un architecte pour un bâtiment.* — *Vendre, acheter à forfait*, sans estimation du prix particulier de chaque chose.

FORFAITURE, subst. fém. (*forfèture*), prévarication d'un magistrat, d'un officier de justice. Voy. FORFAIRE.

FORFANTE, subst. mas. (*forfante*), mot italien qui veut dire *hâbleur*.

FORFANTERIE, subst. fém. (*forfanteri*), hâblerie, charlatanerie, bravoure en paroles.

FORFICULE, subst. fém. (*forfikule*) (en lat. *forficula*, dimin. de *forfex*), t. d'hist. nat., genre d'insectes orthoptères. On les nomme aussi *perce-oreille*. Voy. ce mot.

FORGAGÉ, E, part. pass. de *forgager*.

***FORGAGER**, v. neut. (*forguajé*), racheter un gage. (*Boiste.*) Vieux et même hors d'usage.

***FORGE**, subst. fém. (*forje*) (du lat. *fabrica*, suivant *Ménage*, qui fait subir à ce mot des transformations un peu forcées), lieu où l'on fond le fer quand il est tiré de la mine, et où on le met en barres.—Fourneau sur lequel les ouvriers qui travaillent en fer, etc., *forgent* le métal.—Atelier où l'on *forge*.—Boutique de maréchal. — T. de mar., on prend aujourd'hui à bord de tous les grands bâtiments de guerre une petite *forge* en tôle, avec l'enclume, le soufflet et tout ce qui en dépend ; c'est ce qu'on appelle *forge volante*.

FORGÉ, E, part. pass. de *forger*.—Fig. : *mal forgé*, inventé sous le bon plaisir.

FORGEABLE, adj. des deux genres (*forjable*), qui peut être travaillé à la *forge*.

FORGER, v. act.(*forjé*) (en lat. *fabricare*), donner la forme au fer ou autre métal, par le moyen du feu et du marteau. — Au fig., inventer, supposer, controuver : *forger un mot*, employer un terme qui n'est pas reçu ; *se forger des chimères*, imaginer des choses sans fondement. — *Se forger des monstres pour les combattre*, se former des difficultés chimériques, soit par crainte, soit pour faire paraître son esprit en les surmontant.—Neut., t. de manége, se dit d'un cheval qui avance trop les pieds de derrière, et porte leurs pinces contre l'éponge des fers des pieds de devant.—*se* FORGER, v. pron.

FORGERON, subst. mas. (*forjeron*), celui qui travaille à battre et à *forger* le fer.—Prov. : *en forgeant on devient forgeron*, à force de s'exercer à quelque chose, on y devient habile. — T. d'hist. nat., poisson du genre chétodon.

FORGES-LES-EAUX, subst. propre fém. (*forjelézô*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Neufchâtel, dép. de la Seine-Inférieure.

FORGEUR, subst. mas. (*forjeur*), celui qui *forge* le métal.—Au fig., celui qui invente quelque fausseté. Dans ce sens, il a un fém., qui est *forgeuse*.

FORGIS, subst. mas. (*forji*), t. d'hist. nat., sorte de coquille.

FORHUI, part. pass. de *forhuir*.

FORHUIR, v. neut. (*for-uir*), t. de chasse, sonner du cor de fort loin, pour rappeler les chiens.

FORHU, subst. mas. (*for-hu*), t. de chasse, cri ou son du cor pour rappeler les chiens.

FORINA, subst. propre fém. (*forina*), myth. déesse des égouts.

FORJET, subst. mas. *(forjè)*, t. d'archit., saillie hors d'alignement.

FORJETER, v. neut. *(forjeté)* (du latin *foras*, dehors, et *jacere*, jeter), t. d'archit., s'avancer hors de l'alignement : *ce bâtiment forjette.*—*se* FORJETER, v. pron. : *un mur se forjette*, lorsqu'il se *jette* en dehors.

FORJETURE, subst. fém. *(forjeture)*, t. d'archit., saillie hors d'alignement. C'est le même mot que *forjet*.

FORJUGÉ, E, part. pass. de *forjuger*.

FORJUGEMENT, subst. mas. *(forjujeman)*, *jugement* inique. Vieux et même hors d'usage.

FORJUGER, v. act. *(forjujé)*, rendre un *jugement* inique. Vieux et même hors d'usage.

FORLACHURE, subst. fém. *(forlâchure)*, défaut dans les ouvrages de haute-lice.

FORLANCÉ, E, part. pass. de *forlancer*.

FORLANCER, v. act. *(forlancé)* (du lat. *foras*, hors, et du français *lancer*), t. de chasse, faire sortir une bête de son gîte. — *se* FORLANCER, v. pron.

FORLANÇURE, subst. fém. *(forlançure)*, défaut dans une étoffe.

FORLANE, subst. fém. *(forlane)*, sorte de danse des gondoliers vénitiens.

FORLE, subst. mas. *(forle)*, petite monnaie.

FORLIGNÉ, E, part. pass. de *forligner*.

FORLIGNEMENT, subst. mas. *(forlignieman)*, forfaiture. Inus.

FORLIGNER, v. neut. *(forlignié)* (du lat. *foras*, hors, dehors, et *linea*, ligne; *être, marcher hors de la ligne prescrite*), dégénérer de la vertu de ses ancêtres. Il est vieux et ne se dit plus que dans cette phrase familière : *cette fille a forligné*, a forfait à son honneur.

FORLONGÉ, E, part. pass. de *forlonger*.

FORLONGER, v. neut. *(forlonjé)*, se dit proprement des bêtes qui, étant chassées, s'éloignent de leur pays ordinaire.—Il se dit aussi du cerf, quand il a bien de l'avance sur les chiens : *ce cerf forlonge.*—*se* FORLONGER, v. pron.

FORMALISÉ, E, part. pass. de *se formaliser*.

***se* FORMALISER**, v. pron. *(ceformalizé)*, se fâcher, se choquer, s'offenser de...

***FORMALISTE**, subst. et adj. des deux genres *(formalicete)*, celui qui est attaché aux *formes*, *aux formalités.*—En style familier et critique, façonnier, vétilleux : *c'est un grand formaliste; un formaliste gênant et incommode.*

FORMALITÉ, subst. fém. *(formalité)*, manière de procéder en justice selon les règles et les *formes*; *formule* de droit.— Cérémonie, civilité recherchée : *formalité de l'étiquette.* — C'est aussi un terme de la philosophie de *Scot*.

***FOR-MARIAGE**, subst. mas. *(formariaje)*, vieux terme de jurisprudence féodale, mariage contracté par une personne de condition serve ou mainmortable, avec une personne franche, ou avec une personne main - mortable d'une autre seigneurie, sans la permission du seigneur. Hors d'usage.

***se* FOR-MARIER**, v. pron. *(ceforemarié)*, t. de vieille jurisprudence féodale, contracter un mariage sans la participation de son seigneur, ou de ses parents; contracter un mariage disproportionné. Hors d'usage.

FORMAT, subst. mas. *(forma)*, t. de librairie, ce qu'un volume a de hauteur et de largeur; ce qui résulte du nombre de feuillets ou de pages que contient la feuille lorsqu'elle est pliée : *format in-folio, in-quarto, in-octavo, in-douze*, etc. On écrit ordinairement *in-4°*, *in-8°*, *in-12*, *in-16*, *in-18*, *in-24*, etc. — Dans les *formats* dont on vient de parler, il y a *le grand* et *le petit format*, suivant la grandeur des feuilles de papier que l'on a employées, de sorte qu'on dit : *grand in-folio, petit in-folio; grand in-octavo, petit in-octavo*, etc.

***FORMATION**, subst. fém. *(formâcion)* (en latin *formatio*, fait de *formare*, former), action de *former*, de *se former* : *la formation des métaux.* — En gramm., manière dont un mot se *forme* d'un autre mot. — En arithm., en algèb. et en géom., *la formation des puissances*, opération par laquelle on élève une grandeur donnée à une puissance. — T. d'hist. nat., la manière dont on suppose que les différentes substances minérales se sont formées.

FORMATRICE, adj. fém. *(formatrice)*, qui donne la *forme* : *la puissance formatrice.*

FORME, subst. fém. *(forme)* (en latin *forma*), ce qui détermine la matière à être telle chose plutôt que telle autre. — Figure extérieure d'un corps : *les formes d'une statue*, etc. — La manière dont les membres du corps humain sont formés.—Manière d'être, règle, conduite : *changer la forme d'un gouvernement; garder toujours une même forme de vie.* — *Forme*, en jurispr., se dit de la disposition que doivent avoir les actes, d'un certain arrangement de clauses, de termes, de conditions et de formalités : *la forme d'un acte; testament fait en bonne forme.* — *Forme* est quelquefois opposé au fond : *la forme* alors se prend pour la procédure, comme les nullités, les fins de non-recevoir; au lieu que les moyens du fond se tirent du fait et du droit. On dit communément que *la forme emporte le droit*, pour dire que les moyens de *forme* prévalent sur ceux du fond. — On appelle *forme authentique*, celle qui fait pleine foi, tant en jugement que dehors; les actes sont revêtus de cette *forme*, lorsqu'ils sont expédiés et signés par une personne publique.—On appelle *forme exécutoire* celle qui donne aux actes le droit de les mettre directement à exécution par voie de contrainte, sans être obligé d'obtenir pour cet effet aucun jugement ni commission. — *Forme judiciaire*, se dit de l'ordre et du style que l'on observe dans la procédure ou instruction, et dans les jugements. —*Forme probante*, celle qui procure à l'acte une foi pleine et entière, et qui le rend authentique. —T. de théol., en parlant des sacrements, parole ou prière qui exprime la grace et l'effet du sacrement; et on l'appelle ainsi parce qu'elle détermine la signification plus obscure de ce qui sert de matière : *la matière et la forme*; *les paroles*, je te baptise, *sont la forme du sacrement de baptême.* — Modèle de bois sur lequel on fait un chapeau.—La partie du chapeau qui est faite sur le modèle.—En t. de chasse, gîte du renard ou du lièvre. — Espace de terre qu'occupe un piége dressé, ou que couvre, lorsqu'on le fait agir, un filet qui est tendu. — En t. de faucon., la femelle d'un oiseau de chasse.—En t. de maréchal, tumeur qui vient au paturon d'un cheval.—Dans l'imprimerie, quantité de composition ou de pages, suivant le *format*, que renferme un châssis avec toute sa garniture. La *forme* fait ordinairement une demi-feuille. Celle des deux *formes* qu'on met la première sous presse s'appelle *le papier blanc*, parce que le papier sur lequel on l'imprime est encore tout blanc; l'impression du côté opposé s'appelle *retiration.*—En t. de bot., voy. au mot FIGURE.—En t. de mar., bassin pratiqué dans les ports de mer, dont le fond (ou la *plate-forme*) est assez bas, relativement à la surface des eaux (au moins de haute mer dans les ports de marées), pour y recevoir des vaisseaux de tous les rangs.—T. de ponts et chaussées, *forme de pavé*, couche de sable sur laquelle on assied le pavé.—Au plur., t. de sucrerie, moules de terre cuite, de figure conique, dans lesquels on coule et l'on fait le sucre.—En t. de cordonnier, la partie du dessus d'un soulier.—Morceau de bois qui sert à lui donner la *forme* qu'il doit avoir. On appelle *formes brisées*, des formes composées de trois pièces, dont l'une, qu'on nomme *la clef*, s'introduit avec effort entre les deux autres, les fait écarter, et étend par là le cuir des souliers ou des bottes. — *Argument en forme*, selon les règles de la logique.—*En forme de...* adv., avec la *forme*, la figure de... *Aile de bâtiment en forme de pavillon.*—*Par forme de...* adv., par manière : *dire une chose par forme d'avis, de reproche.* —*Pour la forme*, adv., uniquement pour observer les cérémonies : *je suis allé le voir pour la forme.*

***FORMÉ, E**, part. pass. de *former*, et adj. — T. de blason : *croix formée*, étroite au centre et large aux extrémités. C'est la même chose que *croix pattée*.

FORMEL, subst. mas. *(formèle)*, t. de théol.: *le formel du péché*, la contrariété de l'acte du péché à la loi.

***FORMEL**, adj. mas., au fém. **FORMELLE** *(formèle)* (en lat. *formalis*, fait de *forma*, forme), exprès, précis : *une parole formelle, un désaveu formel.*—*Cause formelle*, celle qui fait qu'une chose est telle. — On dit *la loi est formelle*, en parlant d'une loi qui ordonne ou qui défend une action de la manière la plus exacte et la plus précise.—En t. de jurispr., *garant formel*, celui qui est tenu de prendre le fait et cause du garanti.

FORMELLE, adj. fém. Voyez FORMEL.

FORMELLEMENT, adv. *(formèleman)* (en lat. *formaliter*), en termes exprès. — En philosophie, d'une manière qui a rapport à la *forme*. Il se dit par opposition à *matériellement*.

FORMENÉ, E, part. pass. de *formener*.

FORMENER, v. act. *(formené)*, vexer, chasser. Ce mot est vieux, mais est encore usité.

FORMER, v. act. *(formé)* (en lat. *formare*, fait de *forma*, forme), donner l'être et la *forme* : *Dieu forma l'homme à son image.* — Produire : *les exhalaisons forment le tonnerre.* — Faire : *former des vœux, des souhaits.* — Au fig., façonner : *le potier forme des vases; former bien ses lettres.* — En t. de grammaire, faire prendre à un mot toutes les *formes* dont il est susceptible, pour lui faire exprimer toutes les idées accessoires que l'on peut joindre à l'idée fondamentale qu'il renferme dans sa signification : *former les temps d'un verbe.*— En t. de danse, on dit *former ses pas.* — Fig., 1° produire dans son esprit : *former un dessein*; 2° proposer ce qu'on a conçu, le mettre en avant : *former une difficulté*; et en t. de palais, *former sa plainte*, etc. — Composer une chose de plusieurs autres et lui donner une *forme* : *former un corps d'armée, une société, une conspiration.* — Instruire, dresser, élever : *former un jeune homme; former des vœux*, en faire. — *Former un siége*, commencer le siége d'une place. — En t. d'art militaire, *former des soldats*, se dit des soins que l'on prend pour accoutumer le soldat à la discipline, le plier à l'obéissance, et lui inspirer l'esprit de son état. — FORMER DES SOLDATS, DRESSER DES TROUPES. *(Syn.)* *Former* désigne ici l'éducation militaire relative à la discipline, à l'obéissance, à l'esprit militaire; *dresser* indique aussi l'éducation militaire, mais ne tombe que sur la partie qui a rapport au maniement des armes, aux manœuvres, aux évolutions et aux détails du service. *Former* est restreint à un certain nombre d'hommes qui ne composent pas encore un tout, et désigne un acte purement moral; *dresser* s'étend à une troupe complète, telle qu'une compagnie, un bataillon, un régiment, et porte uniquement sur le physique des instructions qu'on leur donne. *Former*, en tactique, se dit dans un sens qui approche d'ordonner, disposer, et indique que l'ordre de la troupe dont il est question est son état habituel, c'est-à-dire celui dans lequel il est convenu qu'on mettra toujours cette troupe, à moins que des circonstances particulières n'obligent ceux qui la commandent à l'ordonner suivant une autre méthode : *tous les régiments se formeront à la tête de leur camp.* — On dit qu'*une chose en forme une autre*, pour dire qu'elle en constitue la partie essentielle, la partie la plus importante, la plus marquante : *les vertus qui forment le caractère d'un peuple sont souvent démenties par les vices d'un particulier.* (Voltaire.) — *Former une chose sur une autre*, la faire, la disposer sur le modèle d'une autre, à l'imitation d'une autre, la rendre propre à concorder avec cette autre : *former son style sur celui de Tacite.* — *se* FORMER, v. pron., être produit; recevoir la *forme* : *le poulet se forme dans l'œuf.*—Prendre *forme* : *sa taille commence à se former.* — S'instruire : *il se formera avec le temps.*

FORMERET, subst. mas. *(formerè)*, t. d'archit., arc ou nervure d'une voûte gothique.

FORMERIE, subst. propre fém. *(formeri)*, bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Beauvais, dép. de l'Oise.

FORMI, subst. mas. *(formi)*, t. de chasse, maladie qui attaque le bec des oiseaux de proie.

FORMIATE, subst. mas. *(formi-ate)*, t. de chim., sel formé par l'union de l'acide *formique* avec une base.

FORMICA, subst. fém. *(formika)*, t. de chir., espèce de verrue.

***FORMICAIRE**, subst. fém. *(formikière)*, t. d'hist. nat., nom générique des *fourmis*.

FORMICA-LEO. Voy. FOURMI-LION.

FORMICANT, adj. mas. *(formikan)* (en lat. *formicans*, part. prés. de *formicare*, qui signifie proprement *démanger de la même manière que si des fourmis couraient sur la peau*), t. de médecine : *pouls formicant*, petit, faible et fréquent, dont le mouvement ressemble à celui que produirait une *fourmi* en marchant.

FORMICATION, subst. fém. *(formikâcion)* (du lat. *formica*, fourmi), t. de médec., picotement qu'on éprouve dans le corps et sur la peau.

FORMICA-VULPES, subst. fém. *(formikavulpèce)*, t. d'hist. nat., sorte d'insecte.

FORMICO-ICHNEUMON, subst. mas. *(formikoiknéumon)*, t. d'hist. nat., sorte d'insecte.

FORMIDABLE, adj. des deux genres *(formidable)*, en latin *formidabilis*, fait de *formidare*, craindre, lequel vient de *formido*, crainte, terreur, dérivé de *forma*, spectre), qui est à craindre : *une armée formidable.* — Qui inspire une très-grande crainte : *un aspect formidable.*

FORMIER, subst. mas. (*formié*), ouvrier qui fait des *formes* de soulier.

FORMIQUE, adj. des deux genres (*formike*) (du lat. *formica*, fourmi), t. de chimie moderne, *acide formique*, acide tiré des *fourmis*. On l'appelait anciennement *acide des fourmis* ou *formicin*. — Subst. mas., t. de marine, rocher sous l'eau.

FORMIX, subst. mas. (*formikce*), t. de chir., ulcère carcinomateux de la face.

FORMUÉ, E, part. pass. de *formuer*.

FORMUER, v. act. (*formu-é*), t. de faucon., faire passer la *mue* à un oiseau.—SE FORMUER, v. pron.

*FORMULAIRE, subst. mas. (*formulère*), livre, écrit qui contient certaines *formules*, certaines conditions, ou quelque profession de foi.

*FORMULE, subst. fém. (*formule*) (en lat. *formula*, fait de *forma*, forme, dont il est le diminutif), certaine *forme* prescrite; modèle des actes. — Ordonnance de médecin. — Grandeur des carrés de parchemin, etc., employés au palais. — On appelle *formules*, certaines paroles, certaines actions consacrées par l'usage, dans certaines occasions. — *Formule d'algèbre*, résultat général tiré d'un calcul algébrique, et renfermant une infinité de cas.

FORMULÉ, E, part. pass. de *formuler*.

FORMULER, v. act. (*formulé*), composer des *formules*. — Rédiger une ordonnance de médecine selon les règles et les termes de l'art : *ce médecin ne sait pas formuler*.—SE FORMULER, v. pron.

FORMULISTE, subst. mas. (*formulicete*), celui qui est attaché aux *formules*, qui les suit scrupuleusement.

FORNACALES, subst. fém. pl. (*fornakale*), myth., fêtes en l'honneur de la déesse *Fornax*.

*FORNAX, subst. propre fém. (*fornakce*), myth., déesse qui présidait aux endroits où l'on faisait cuire le pain.

FORNICATEUR, subst. mas., au fém. **FORNICATRICE** (*fornikateur*, *trice*), celui, celle qui commet le péché de *fornication*.

FORNICATION, subst. fém. (*fornikâcion*) (du latin *fornix*, *nicis*, nom qu'on donnait à Rome à des chambres basses, voûtées et obscures qu'habitaient les courtisannes), commerce illégitime entre des personnes libres de différent sexe. — Il se prend, en t. de l'Écriture, pour l'idolâtrie et pour toute sorte d'infidélité commise envers Dieu.

FORNICATRICE, subst. fém. Voy. FORNICATEUR.

FORNIQUÉ, part. pass. de *forniquer*.

FORNIQUER, v. neut. (*fornikié*), commettre le péché de *fornication*.

FORNOUÉ, E, part. pass. de *fornouer*.

FORNOUER, v. act. (*fornoué*), t. de tisserand, faire un *nœud*.—SE FORNOUER, v. pron.

FORPAÎTRE, v. neut. (*forpêtre*) (du latin *foras*, dehors, et *pasci*, paître), t. de chasse; il se dit des bêtes qui vont chercher leur *pâture* dans des lieux éloignés.—Presque tous les *Dictionnaires* donnent *forpaiser* pour synonyme de *forpaître* : nous ne trouvons nulle part la raison étymologique de ce mot; aussi ne l'admettons-nous pas, contrairement à l'*Academie*, qui donne les deux.

FORPASSÉ, E, part. pass. de *forpasser*.

FORPASSER, v. act. (*forpâcé*), dépasser aller plus loin que le but. — SE FORPASSER, v. pron.

FORQUINE, subst. fém. (*forkine*), synonyme de fourchette d'arquebuse.

FORREICH, subst. mas. (*forèk*), t. de bot., héliotrope d'Égypte.

FORS, prép. (*for*) (du latin *foris*, hors, dehors), hormis, excepté, à la réserve de... Il est vieux.

FORSENANT, adj. mas. (*forcenan*), t. de chasse; il se dit d'un chien courant qui a beaucoup d'ardeur. C'est à peu près le même sens que celui de *forcené* dans le blason.

FORSÉSIE, subst. fém. (*forcézi*), t. de bot., genre de plantes de la famille des urticées.

FORSKALE ou **FORSKALÉE**, subst. fém. (*forcekale*, *kalé*), t. de bot., plante urticée.

FORSTÈRE, subst. fém. (*forcetère*), t. de bot., plante de la famille des caprifoliacées.

FORSYTHIE, subst. fém. (*forciti*), t. de bot., genre de plantes de la famille des jasminées.

*FORT, subst. mas. (*for*), force, vigueur : *dans le fort de sa colère*. — Lieu ou terrein de peu d'étendue, *fortifié* par l'art ou par la nature, ou par l'un et l'autre en même temps. Les *forts* diffèrent des villes *fortifiées*, non-seulement parce qu'ils renferment un espace plus petit, mais encore parce qu'ils ne sont ordinairement occupés ou habités que par des gens de guerre. Ce sont des espèces de petites citadelles destinées à garder des passages importants, ou à occuper des hauteurs sur lesquelles l'ennemi pourrait s'établir avantageusement, à couvrir des écluses, des têtes de chaussées, etc. : *bâtir un fort*, *attaquer un fort*. — On appelle *fort de campagne*, une espèce de grande redoute dont les côtés se flanquent réciproquement, et qui ne se construit que pendant la guerre. On s'en sert alors pour couvrir des postes. Lorsque les *forts de campagne* sont triangulaires ou carrés, et qu'ils sont ouverts d'un côté, on leur donne le nom de redoutes; mais quand ils sont fermés de tous côtés, et qu'ils donnent des feux croisés, on les appelle proprement *forts*. — On entend par *forts détachés* des fortifications, des redoutes séparées les unes des autres. — Milieu : *au fort de l'hiver*. — La chose en quoi on excelle particulièrement : *c'est mon fort*. — *Fort* se dit de l'endroit le plus épais d'une chose destinée à en supporter une autre : *mettre une chose sur son fort*; de l'endroit le plus épais et en même temps le plus reculé d'un bois, d'une forêt : *pénétrer dans le fort de la forêt*; de l'endroit épais d'un bois, d'une forêt, où se retirent les loups, les sangliers : *le sanglier est dans son fort*. — *Du fort au faible*, toutes choses étant compensées, ce qui manque d'un côté étant suppléé de l'autre : *ces arpents de terre rapportent cent francs par an, du fort au faible*. — On dit aussi, dans le même sens : *le fort portant le faible*. — *Vendre des marchandises le fort portant le faible*, les vendre toutes ensemble et sur le même pied. — *Le fort de l'épée*, le tiers du tranchant qui est entre le faible et le talon.—*Le fort d'une pièce de bois*, sa position la plus avantageuse relativement à sa forme, etc. —*Le fort d'une romaine*, le côté le moins éloigné du centre du mouvement. — *Le fort du pied*, le côté du pied qui appuie le plus sur la terre.

*FORT, E, adj. (*for*, *forte*) (en lat. *fortis*, fort, fait de *ferre*, porter), robuste, vigoureux. Voy. VIGOUREUX. — En parlant des choses, capable de porter un poids, de résister à un choc, etc. — Qui a trop de poids. — Propre à résister aux attaques de l'ennemi.—Touffu : *les blés sont forts; bois extrêmement fort*. — Rude, difficile : *terre forte*, difficile à labourer. — Une *terre forte* est aussi une terre grasse. — *Colle forte*, plus tenace que la colle ordinaire. — *Coffre-fort*. Voy. COFFRE. — Grand, violent dans son genre : *vent fort*, *forte maladie*. — Acre, piquant au goût, à l'odorat : *beurre fort; haleine, odeur forte*.— Puissant, considérable : *son parti est le plus fort*. — Dans les choses morales, grand, violent, extrême : *forte inclination*, *forte passion pour...* — Énergique : *expression forte*. — Fig. : *âme forte*, capable de soutenir l'adversité et d'entreprendre des choses vertueuses et difficiles. — *Un raisonnement fort* est un raisonnement qui renferme une exposition claire de preuves mises dans leur jour, jointe à une conclusion juste. — *Une éloquence forte* consiste non-seulement dans une suite de raisonnements justes et vigoureux, mais encore dans des images frappantes et des termes énergiques. — On dit proverbialement d'un homme extrêmement robuste, qu'*il est fort comme un Turc*. — En t. de guerre, *une forte armée*, une armée nombreuse, composée d'hommes aguerris et de tout ce qui est nécessaire pour combattre.—*Une place forte*, fortifiée de manière à pouvoir résister à l'ennemi. — Dur, offensant : *l'épithète est forte*. — Habile, expérimenté : *fort sur une matière; fort au piquet, aux échecs*, etc.—*Tête forte*, capable des plus grandes choses. — *Cuirs forts*, cuirs de bœufs, de vaches et autres gros animaux.—*Drap fort*, qui a du corps, qui est serré et bien garni. — *Prêter son argent au denier fort*, à un taux plus élevé que le cours de la place.—T. de man. : *cheval fort en bouche* ou *qui a la bouche forte*, qui n'obéit pas au cavalier, qui s'emporte, qui a la bouche ruinée.—T. de mar. : *vaisseau fort du côté*, qui porte bien la voile, qui incline peu sous l'effort du vent. —*Esprit fort*, libertin, qui traite de chimères les articles de foi. — *Eaux-fortes*, esprits tirés de différents sels par la *force* du feu, etc. — *Fort* se dit aussi des poids et des mesures. On dit qu'*une mesure est plus forte dans un endroit que dans un autre*, pour faire entendre qu'elle contient plus dans un endroit que dans un autre; qu'*une balance est trop forte*, lorsqu'elle ne trébuche pas avec facilité; qu'*un poids est trop fort*, lorsqu'il est plus pesant qu'il ne faut. — *Se porter fort pour...* répondre du consentement de... — *Etre fort de quelque chose*, se dit au propre et au fig. pour indiquer la cause qui rend *fort*, qui produit la force : *je suis fort de ma conscience*. — *Se faire fort d'une chose*, se rendre garant qu'une chose sera faite, sera exécutée : *je me fais fort d'obtenir votre pardon*. En ce sens, le mot *fort* est invariable. Une femme dit comme un homme : *je me fais fort*.—*Donner main-forte*, *prêter main-forte*, aider les agents de l'autorité publique à exécuter une chose : *les gendarmes ne pouvant arrêter ces brigands, les habitants du village leur prêtèrent main-forte*. On dit aussi, dans ce sens : *demander main-forte*.—*Fort*, adv., beaucoup, extrêmement : *il est fort mon ami*. Voy. TRÈS.—Vigoureusement : *frapper fort*. — *Fort et ferme*, adv., avec force, vigueur, etc. : *travailler fort et ferme à...*

FORTAGE, subst. mas. (*fortaje*), droit seigneurial qu'on levait sur l'extraction des grès à paver.

*FORTE, locution adv. (*forté*), t. de mar., assez.—Mot italien qui s'emploie en musique et qui signifie *fort*, *fortement*.

FORTEMENT, adv. (*forteman*), avec force, vigueur, véhémence, etc. : *il a parlé fortement*.

FORTE-PIANO, adv. (*fortépi-anô*) (de l'italien *forte*, fort, et *piano*, doux, doucement), se dit en musique, de l'art de renforcer et d'adoucir tour à tour les sons; il exprime en quelque sorte le *clair-obscur* du chant. Peu en usage.

FORTE-PIANO, subst. mas. (*fortépi-anô*), espèce de clavecin où les sautereaux armés de plumes sont remplacés par des marteaux qui, mis en mouvement par les touches du clavier, frappent sur les cordes avec plus ou moins de force, suivant que l'appui du doigt sur la touche est plus fort ou plus faible; ce qui détermine, dans la même proportion, la force ou la faiblesse du son. On dit aujourd'hui plus communément *piano*, que *forte-piano*.

FORTERESSE, subst. fém. (*forterèce*), place, tour bien fortifiée.

FORTIFIANT, E, adj. (*fortifian*, *fiante*), qui *fortifie*, qui augmente les forces.—Subst. mas. : *prendre des fortifiants*.

FORTIFICATEUR, subst. mas. (*fortifikateur*), qui construit des *fortifications*.

FORTIFICATION, subst. fém. (*fortifikâcion*), l'art de *fortifier* les places. — L'action de *fortifier*. — Ouvrage qui rend une place *forte*.

FORTIFIÉ, E, part. pass. de *fortifier*.

FORTIFIER, v. act. (*fortifié*) (en latin *fortificare*), rendre *fort*, mettre en état de défense : *fortifier un camp, une ville*. — Donner plus de *force*. Il se dit du corps et de l'esprit : *le bon vin fortifie l'estomac; la philosophie chrétienne fortifie l'esprit et le cœur*.—En peinture, *fortifier une figure*, lui donner plus de grosseur. — *Fortifier les teintes*, les rendre plus hautes en couleur. — *Fortifier les ombres et les touches*, les rendre plus brunes et plus obscures.—SE FORTIFIER, v. pron., devenir plus *fort* : *cet enfant se fortifie de jour en jour*. — S'affermir : *il faut se fortifier dans les bonnes résolutions*.

*FORTIN, subst. mas. (*fortein*), petit *fort*.

FORTIORI (À), sorte d'expression adv. et latine (*âforciori*), à plus forte raison.

FORTITRÉ, part. pass. de *fortitrer*.

FORTITRER, v. neut. (*fortitré*), t. de chasse; on dit que *le cerf fortitre*, quand il évite de passer où il y a des relais ou des chiens frais pour le courre. Vieux.

FORTRAIRE, v. act. (*fortrère*), prendre le bien d'autrui. Il est vieux et même hors d'usage.

FORTRAIT, E, adj. (*fortrè*, *trète*), t. de man., *cheval fortrait*, excédé de fatigue.

FORTRAITURE, subst. fém. (*fortrèture*), t. de man., fatigue d'un cheval excédé.

FORT-ROYAL, subst. propre mas. (*foreroèial*), ville et capitale de la Martinique, résidence du gouverneur. Le port, qui est bien défendu, offre aux navires un abri certain dans les mauvais temps.

FORTUIT, E, adj. (*fortui*, *tuite*) (en latin *fortuitus*, fait de *fors*, gén. *fortis*, hasard, sort, destin), qui arrive par hasard.

FORTUITÉ, subst. fém. (*fortu-ité*), qualité de ce qui est *fortuit*.

FORTUITEMENT, adv. (*fortuiteman*) (du lat. *fortuito* ou *fortuitu*), par hasard, avec cette différence qu'il semble marquer plus ordinairement un hasard heureux.—FORTUITEMENT, ACCIDENTELLEMENT. (*Syn.*) *Accidentellement*, par accident; *fortuitement*, par fortune ou cas fortuit.—Dans tous les cas, ce qui arrive *accidentellement* est un évènement qui survient contre votre attente; ce qui arrive *fortuitement* est un évènement extraordinaire, qui paraît être au-dessus de toute prévoyance, parce qu'il tient à des causes absolument inconnues.

FORTUITES, subst. fém. plur. (*fortuite*), lois non indiquées, sur lesquelles les juges interrogeaient les récipiendaires. Inusité.

FORTUNAL, subst. mas. (*fortunal*), tempête, ouragan. Hors d'usage.

*****FORTUNE**, subst. fém. (*fortune*) (en latin *fortuna*), cas fortuit, hasard : *tenter fortune.*—Bonheur : *être en fortune.*—Malheur : *contre fortune bon cœur.*—Avancement et établissement considérable : *faire fortune* ou *sa fortune.* — Etat, condition où l'on est : *être content de sa fortune.* — Ce qui peut arriver de bien ou de mal à quelqu'un : *s'attacher à la fortune de quelqu'un.* —*Biens de la fortune*, les richesses, les honneurs, les charges. — *Homme de fortune*, homme qui ayant peu de bien, en a acquis beaucoup. — *Soldat de fortune*, parvenu à des grades considérables. — *Bonne fortune*, en termes de galanterie, les bonnes graces d'une femme. — *Homme à bonnes fortunes*, qui réussit auprès du beau sexe.—*Tenter la fortune*, risquer une entreprise. — *Courir la fortune du pot*, s'exposer à faire mauvaise chère en allant dîner dans une maison où l'on n'est point attendu.—Prov. : *fortune de Baradat*, grande fortune dissipée aussi promptement qu'acquise; par allusion à *Baradat*, gentilhomme bourguignon, et page de la petite écurie, sous Louis XIII, qui, ayant su plaire à ce prince, devint en six mois premier écuyer, premier gentilhomme de la chambre, capitaine de Saint-Germain, lieutenant du roi en Champagne, et en moins de temps encore fut dépouillé de tout. — En t. de mar., on appelle *fortune de mer* les accidents que causent la tempête et les autres risques auxquels on est exposé sur mer, comme d'échouer, de rencontrer des pirates, etc. ; *voile de fortune*, une voile carrée que les tartanes ou galères ne portent que pendant les orages ; *fortune de vent*, un gros temps où les vents sont forcés. — Fig. : *encenser la fortune, sacrifier à la fortune*, s'attacher à ceux qui sont en faveur, en crédit. — Prov. : *chacun est artisan de sa fortune*, généralement parlant, chacun peut se rendre heureux dans son état; notre bonheur dépend de notre conduite.—Myth., déesse qui présidait au bien et au mal, et à qui les païens donnaient la disposition de toutes les choses du monde. Les Romains étaient fort zélés pour le culte de la *Fortune*. Il y avait à Rome un temple pour la *Fortune* mâle, *Fortuna mascula;* deux autres temples pour la *Fortune* virile, *Fortuna virilis*; encore un autre pour la *Fortune* féminine, *Fortuna muliebris.* Ce dernier fut bâti à l'occasion de la retraite de Coriolan, qui se laissa fléchir par les prières de sa mère et de sa femme. On représentait la *Fortune* avec un bandeau sur les yeux, ou aveugle et chauve, toujours debout, avec des ailes aux deux pieds, l'un sur une roue qui tourne avec vitesse, et l'autre en l'air. Voy. OCCASION.

*****FORTUNÉ**, E, adj. (*fortuné*), heureux, avec cette différence, suivant *Vaugelas*, que *fortuné* est plus noble qu'*heureux* ; et suivant *Roubaud*, qu'on est proprement *fortuné* par de grands avantages ou par des faveurs signalées de la *fortune*, et qu'on est *heureux* par la jouissance des biens qui font le bonheur ou y concourent : l'homme que la *fortune* va trouver en son lit est *fortuné*, celui qu'elle laisse en paix dans le sien ne laisse pas que d'être *heureux*. *Fortuné* est peu usité en prose dans le discours ordinaire.—Quelques-uns le disent pour *riche*. En ce sens, c'est presque un barbarisme.—*Iles Fortunées*, les îles Canaries.

FORT-VÊTU, subst. mas. (*forvêtu*), homme travesti au moyen d'un habit *fort* au-dessus de son état.—Au plur., des *fort-vêtus.*

*****FORUM**, subst. mas. (*fôrome*) (mot latin), t. d'antiq., place de Rome où le marché se tenait. —Celle où le peuple s'assemblait.

FORURE, subst. fém. (*forure*), le trou fait avec un *foret*.—Plus particulièrement, trou percé dans la tige d'une clef, qui reçoit la broche lorsqu'on introduit la clef dans la serrure.

FOSSANE, subst. fém. (*foçane*), t. d'hist. nat., mammifère du genre des civettes.

FOSSAR, subst. mas. (*fôçar*), t. d'hist. nat., coquille univalve.

FOSSAT (LE), subst. mas. (*lefoça*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Pamiers, dép. de l'Ariège.

*****FOSSE**, subst. fém. (*fôce*) (en lat. *fossa*, fait de *fodere*, fouir), creux large et profond dans la terre, fait par la nature ou par l'art.—On appelle *fosse d'aisances*, un lieu voûté, au-dessous de l'aire des caves d'un bâtiment, le plus souvent pavé de grès, avec contre-mur, s'il est trop près d'un puits, de crainte que les excréments qui sont reçus dans la *fosse* ne le corrompent.—*Fosse inodore*, qui ne donne aucune mauvaise odeur. — *Fosse à chaux*, cavité fouillée carrément en terre, où l'on conserve la chaux éteinte, pour en faire du mortier à mesure qu'on élève un bâtiment. — Plus particulièrement, creux fait en terre pour déposer un corps mort.—On dit figurément qu'*une personne est sur le bord de la fosse*, pour dire qu'elle est sur le point de mourir. On dit aussi dans le même sens qu'*elle a un pied dans la fosse.* — Dans la navette des tisserands, etc., la même chose que *poche*. — Creux qu'on fait auprès d'un cep de vigne, etc.—*Basse-fosse, cul de basse-fosse*, cachot noir et obscur dans une prison. — T. de mar., *fosse aux liens*, et par corruption *fosse aux lions*, la partie du faux-pont d'un vaisseau, le plus en avant, au-dessus des coffres laminés, dans laquelle le maître d'équipage tient toutes les manœuvres, le bitord, le fil de caret, etc.—*Mettre les clefs sur la fosse*, renoncer à la succession ou à la communauté d'une personne décédée.

*****FOSSÉ**, subst. mas. (*fôcé*) (en lat. *fossa*), *fosse* creusée en long pour renfermer quelque espace de terre, pour la défense d'une place, pour l'écoulement des eaux, etc. — En t. de plombier, 1° espèce de chaudière de grès ou de terre franche, dans laquelle on fond le plomb à mettre en tables, etc.; 2° creux pratiqués au fond de la couche de sable qui est dans le moule.—Prov. : *faire de la terre le fossé*, 1° se servir d'une partie d'une chose pour conserver ou pour payer l'autre ; 2° faire de nouvelles dettes pour en payer de plus anciennes.

FOSSELINIE, subst. fém. (*focelini*), t. de bot., sorte de plante.

FOSSET, subst. mas. (*fôcè*), petite cheville de trois à quatre lignes de diamètre, que l'on met à un tonneau. Voy. *fausset*, orthog. de l'Acad.

FOSSETTE, subst. fém. (*focète*), diminutif. Petite *fosse*. On donne ce nom au petit creux que les enfants font en terre, pour y jouer à qui y jettera le plus de noix, de noisettes, de noyaux, etc. ; c'est ce qu'ils appellent *jouer à la fossette.* — On appelle *fossette du menton*, un enfoncement que quelques personnes ont au menton ; *fossettes des joues*, un petit creux que l'on remarque sur les joues de certaines personnes, lorsqu'elles rient ; *fossette du cœur*, le creux de l'estomac.

*****FOSSILE**, subst. mas. et adj. des deux genres (*focile*) (en lat. *fossilis*, fait de *fodere*, fouir, creuser), il se dit des corps que l'on trouve dans la terre en la creusant : *un fossile ; du bois fossile, du sel fossile*, etc. — Les naturalistes français désignent spécialement sous le nom de *fossiles*, les corps organisés qu'on trouve enfouis dans les couches de terre, depuis des temps dont on ne peut soupçonner l'ancienneté ; la plupart paraissent même antérieurs à l'existence de l'espèce humaine.

FOSSILISATION, subst. fém. (*fôcilizâcion*), état, qualité des *fossiles*.

FOSSILISÉ, part. pass. de *fossiliser.*

SE FOSSILISER, v. pron. (*cefôcilizé*), devenir *fossile.*

FOSSOYAGE, subst. mas. (*fôçoé-iaje*), action de *fossoyer*, ou travail du *fossoyeur*.

FOSSOYÉ, E, part. pass. de *fossoyer*.

FOSSOYER, v. act. (*fôçoé-ié*), fermer avec des *fossés*.—Fouir, creuser en terre, faire des *fossés*.

*****FOSSOYEUR**, subst. mas. (*fôçoé-ieur*), celui qui fait les *fosses* pour enterrer les morts.

FOTHERGILLE, subst. fém. (*fotèrejile*), t. de bot., plante exotique de la famille des amentacées.

FOTTALONJE, subst. fém. (*fotalonje*), étoffe rayée des Indes.

FOTTE, subst. fém. (*fote*), toile de coton des Indes.

*****FOU**, adj. Voy. FOL. — Subst. mas., t. d'hist. nat., genre d'oiseaux palmipèdes, de la famille des podoptères.

FOUACE, subst. fém. (*fouace*) (du lat. *focus*, feu, foyer), sorte de pain fait de fleur de farine, en forme de gâteau, et ordinairement cuit sous la cendre.

FOUACIER, subst. mas., au fém. **FOUACIÈRE** (*fouacié, cière*), celui ou celle qui vend des *fouaces*. Peu en usage.

FOUAGE, subst. mas. (*fou-aje*) (du lat. *focus*, foyer), droit d'un seigneur sur chaque *feu*, maison ou famille.

FOUAILLE, subst. fém. (*fouâ-ie*), part qu'on fait aux chiens après la chasse du sanglier. On l'appelle *curée* à la chasse du cerf.

FOUAILLÉ, E, part. pass. de *fouailler.*

FOUAILLER, v. act. (*fouâ-ié*), donner souvent de grands coups de *fouet*. Il est familier. — T. d'art militaire, détruire par l'artillerie.—SE FOUAILLER, v. pron.

FOUANG, subst. mas. (*fouangue*), petite monnaie d'argent de Siam.

FOUDI, subst. mas. (*foudi*), t. d'hist. nat., espèce de gros-bec.

FOUDI-JACA, subst. mas. (*foudijaka*), t. d'hist. nat., rossignol des Indes orientales.

*****FOUDRE**, subst. fém. (*foudre*) (du lat. *fulgure*, ablatif de *fulgur*, qu'on a dit pour *fulmen ;* anciennement on écrivait *fouldre*), exhalaison enflammée qui sort de la nue avec éclat et violence. —Fig. et au mas. : 1° grand capitaine, conquérant rapide, etc. : *un foudre de guerre* ; grand orateur : *un foudre d'éloquence* ; 2° courroux de Dieu ; indignation des souverains. Il est fém. en ce sens : *la foudre de Dieu tombera sur les pécheurs.* On dit dans le même sens, en parlant de l'excommunication, *les foudres de l'Église, les foudres du Vatican.* — On dit d'un homme très-redouté, qu'*il est craint comme la foudre*, et d'un animal qui court avec une grande rapidité, qu'*il va comme la foudre.* — *Coup de foudre*, atteinte subite, grand malheur.—Au mas., grand vase dont on se sert en Allemagne, et qui contient plusieurs muids de vin. (De l'allemand *fuder*, qui a la même signification.) —LE FOUDRE, LA FOUDRE. (*Syn.*) *Foudre* ne se met pas indifféremment au masculin ou au féminin. Il est féminin au propre, dans le discours ordinaire et dans le langage des physiciens. Il est quelquefois masculin dans le style soutenu et figuré. Il est masculin au pluriel, lorsqu'il est suivi d'une grande épithète ; il l'est toujours lorsqu'on le personnifie. Dans ce dernier cas, il doit prendre naturellement le genre, ou du héros qu'il désigne métaphoriquement, ou de l'être puissant dont il exprime la force. Nous disons que *la foudre* éclate, tombe, frappe ; le physicien explique les effets de la *foudre;* mais un héros est *un foudre* de guerre ; un orateur, *un foudre* d'éloquence. Le dieu adoré à Séleucie était *le foudre.*—Myth. *La foudre* a été adorée comme une divinité.

FOUDROIEMENT, subst. mas. (*foudroéman*), action par laquelle une personne ou une chose est *foudroyée* : *le foudroiement des Titans, de Phaéton.*

*****FOUDROYANT**, E, adj. (*foudroé-ian, iante*), qui *foudroie* : *Jupiter foudroyant.*—Fig., terrible, plein de colère : *des regards, des yeux foudroyants.*—On dit encore figur. et poét.: *bras foudroyant, épée foudroyante.*

FOUDROYANTE, subst. fém. (*foudroé-iante*), fusée qui imite la *foudre*.

FOUDROYÉ, E, part. pass. de *foudroyer.*

FOUDROYER, v. act. (*foudroé-ié*), frapper de la *foudre*. — Figur., battre à coups de canon et de mortier avec une grande violence : *foudroyer une ville, un bastion.* — On le dit, dans le même style, d'un orateur : *foudroyer le vice, l'erreur.* — Neutralement : *cet orateur tonne, il foudroie*, etc. — Dans la préparation de l'indigo et du manioc, on dit que *la cuve foudroie*, lorsque la violence de la fermentation fait du ravage et cause des accidents.—SE FOUDROYER, v. pron.

FOUÉE, subst. fém. (*foué*), sorte de chasse qui se fait la nuit à la clarté du feu.

FOUÈNE, subst. fém. (*fou-ène*), t. de pêche, fer à quatre ou cinq piquants au bout d'un bâton. —Fruit ou semence du hêtre. En ce sens on dit aussi et mieux *faîne.*

FOUESNANT, subst. propre mas. (*fou-ècenan*), bourg de France, chef-lieu de canton, arrond. de Quimper, dép. du Finistère.

*****FOUET**, subst. mas. (*foué*) (de *fou*, qu'on disait anciennement par abréviation pour *fouteau*,

hêtre. et dont *fouet* est une espèce de diminutif; parce que les *fouets* se faisaient autrefois d'une branche de hêtre. C'est par la même raison que *houssine* a pris sa dénomination de *houx*. *Huet*.), ficelle forte et bien torse. — Cordelette attachée à un bâton avec lequel les cochers, etc., fouettent leurs chevaux. — Verges, etc., dont on se sert pour châtier les enfants. — Coups de *fouet* : *donner le fouet, avoir le fouet*. — Coups de verges dont la justice faisait punir certains criminels. — Lanière de cuir pour faire tourner un sabot. — En t. de marine, toute corde qui tient à une autre, pour s'entortiller et se *fouetter* sur ce que l'on veut qui soit tiré ou halé par la manœuvre qui a un *fouet*.—*Fouet du mât*, mâture haute et grêle. — En t. de chasse, la queue du chien.—*Fouet de l'aile*, bout de l'aile.—Dans les verreries à bouteilles noires, ouvrier chargé de les arranger dans le four de cuisson.—Prov.: *faire claquer son fouet*, se vanter beaucoup. — *Donner le fouet sous la custode*. Voy. CUSTODE.

FOUETTÉ, **E**, part. pass. de *fouetter*, et adj. — *Fleurs* ou *fruits fouettés*, marqués de petites raies comme autant de coups de *fouet*. — On appelle figur. *crème fouettée*, un discours qui ne consiste qu'en belles paroles, sans qu'il y ait rien de solide. Et l'on dit fig., d'un homme qui a quelque agrément dans l'esprit, mais nulle solidité, que *ce n'est que de la crème fouettée*.

FOUETTE-QUEUE, subst. mas. (*fouètekieu*), t. d'hist. nat., espèce de lézard.

***FOUETTER**, v. act. (*fou-èté*), donner des coups de *fouet*. — Battre de verges.—FOUETTER, FUSTIGER, FLAGELLER. (*Syn.*) *Fouetter*, terme générique, se dit à l'égard de tous les instruments, et de quelque manière qu'on les emploie, même des mains. *Fustiger*, c'est *frapper* rudement avec des verges. *Flageller*, c'est *fouetter*, ou plutôt *fustiger* violemment et même ignominieusement. Nous attachons ordinairement et particulièrement au *fouet* l'idée de peine; à la *fustigation*, celle de correction; *à la flagellation*, celle de pénitence.—*Gilbert*, dans sa satire intitulée *Mon Apologie*, a fait un étrange emploi de ce mot :

Fouetter d'un vers sanglant ces grands hommes d'un jour.

Fouetter, dit *La Harpe*, est banni du style noble, et *fouetter d'un vers* est ridicule. L'expression nous paraît cependant énergique. — En t. de marine, entortiller le *fouet* sur quelque chose que ce soit. — Jeter le plâtre contre un mur avec un balai. — Lier un livre à la reliure avec de la corde *à fouet*, pour en marquer les nerfs. — *Fouetter de la crème*, battre de la crème avec des verges pour la faire mousser.— Au fig.: *ce pays, ce canton a été fouetté du mauvais temps*, le vent, etc., y a gâté les fruits. — Neutralement, il ne se dit qu'au fig.: *le vent, la pluie, la neige, la grêle fouettent*; le vent souffle; la pluie, la neige, la grêle tombent avec impétuosité. — *Le canon fouettait en ce lieu*, y donnait sans obstacle. — Fam. et fig., *il n'y a pas de quoi fouetter un chat*, c'est une faute extrêmement légère. — SE FOUETTER, v. pron.

FOUETTEUR, subst. mas., au fém. **FOUETTEUSE** (*fou-èteur, teuse*), celui, celle qui aime à *fouetter* : *fouetteur impitoyable*.

***FOUGADE**, **FOUGASSE**, subst. fém. (*fouguade, fouguace*) (du lat. barbare *focata*, fait de *focus*, foyer. *Huet*.), petite mine ou fourneau pour faire sauter une muraille.—Effort de peu de durée : *travailler par fougade*, par caprice.—Le peuple, selon *Boiste*, dit abusivement *foucade*; cependant si ce mot est fait véritablement de *focus*, foyer, la lettre *c* est plus raisonnablement étymologique que la lettre *g*. Au reste, l'*Académie* ne dit que *fougasse*, en ajoutant qu'autrefois on disait aussi *fougade*.

FOUGÉ, part. pass. de *fouger*.

FOUGER, v. neut. (*foujé*) : *le sanglier fouge*, arrache les plantes ou remue la terre avec son boutoir.

FOUGERAIE, subst. fém. (*foujerè*), lieu où croît la *fougère*.

FOUGERAY, subst. propre mas. (*foujerè*), ville de France, chef-lieu de canton, arrond. de Redon, dép. d'Ille-et-Vilaine.

FOUGÈRE, subst. fém. (*foujère*) (de *filicaria*, fait, dans la basse latinité, de *filix, filicis*, nom de cette plante. *Ménage*.), t. de bot., sorte de plante dont les feuilles sont extrêmement dentelées.—Au plur., famille de plantes cryptogames. —Les poëtes célébraient autrefois fréquemment cette plante, dans les pastorales : *leurs bergers dansaient sur la verte fougère, se couchaient sur la verte fougère*, etc.—On appelle *verre de fougère*, une sorte de verre que l'on fait avec de la *fougère* ; mais on n'appelle pas, quoi qu'en dise l'*Académie*, même en poésie, un verre à boire : *une fougère*; ainsi *quand le vin pétille dans la fougère*, exemple cité par l'*Académie*, personne ne comprendrait aujourd'hui qu'il est question d'un verre. L'*Académie* aurait donc dû faire bonne justice de ce sens, qui ne se lit plus que dans les vieux *dictionnaires* et chez elle. — Les charpentiers appellent *assemblage à brin de fougère*, des pans de bois disposés diagonalement avec d'autres, ressemblant en quelque sorte, par leur position, à des branches de *fougère*.

FOUGÈRES, subst. propre fém. (*foujère*), ville de France, chef-lieu d'arrond., dép. d'Ille-et-Vilaine. Voy. FOUGÈRE.

FOUGÉRIA, subst. fém. (*foujéria*), t. de bot., plante de la famille des corymbifères.

FOUGON, subst. mas. (*fouguon*) (du latin *focus*, foyer), la cuisine d'un vaisseau, d'une galère.

***FOUGUE**, subst. fém. (*fougue*) (du latin *fuga*, fait du grec φυγη, fuite, parce que la *fougue* ressemble assez bien à l'impétuosité avec laquelle un homme épouvanté prend la fuite; ou, selon d'autres, parce que, dans les instants de *fougue*, les idées semblent s'échapper et *fuir* en foule de l'imagination), mouvement violent et impétueux, ordinairement accompagné de colère.— Au fig., verve, transport, feu d'esprit.—En t. de pêche, harpon ou fourche de fer à deux ou trois branches, pour darder les poissons restés dans les endroits où la basse mer laisse encore un peu d'eau. —En t. de mar., *mât, vergue, perroquet de fougue*, etc., mât, vergue, perroquet d'artimon. — Au plur., petites fusées sans baguettes qui s'agitent vivement et irrégulièrement dans l'air.

FOUGUEUSE, adj. fém. Voy. FOUGUEUX.

FOUGUEUX, adj. mas., au fém. **FOUGUEUSE** (*fouguieu, guieuze*), qui est sujet à entrer en *fougue*; violent, emporté, passionné.

FOUI, **E**, part. pass. de *fouir*.

FOUIE, subst. fém. (*foui*), t. de bot., arbrisseau.

FOUILLE, subst. fém. (*fou-ie*), travail qu'on fait en *fouillant* la terre.—*La fouille des terres*, en agriculture, est l'action de remuer les terres pour en connaître le fond, le mettre en état de recevoir diverses plantes, etc.—*Fouille* se dit, en t. d'archit., de toute ouverture faite dans la terre, pour une fondation, pour le lit d'un canal, d'une pièce d'eau, etc.—On appelle *fouille couverte*, le percement qu'on fait dans un massif de terre, pour le passage d'un aqueduc, etc.—On fait des *fouilles* pour chercher des mines, des antiquités, etc.

FOUILLÉ, **E**, part. pass. de *fouiller*.

FOUILLE-AU-POT, subst. mas. (*fou-iòpô*), petit marmiton. Pop. — Au plur., des *fouille-au-pot*.

FOUILLE-MERDE, subst. mas. (*fou-iemèrede*) escarbot, insecte qui vit de fiente et d'ordure. Pop. et bas.—Au plur., des *fouille-merde*.

FOUILLER, v. act. (*fouié*) (suivant *Wachter*, de l'allemand *wühlen*, tourner, renverser, sonder, rechercher), creuser pour chercher quelque chose : *fouiller la terre, des mines*, etc.—*Fouiller quelqu'un*, chercher soigneusement dans ses poches, dans ses habits. — T. de guerre : *fouiller un endroit*, le faire visiter par des troupes. — Neut.: *fouiller dans un champ*, etc.; *fouiller dans sa poche, dans les livres, dans les archives*, etc. —Fig., examiner, sonder, pénétrer.—En sculpture, pratiquer des enfoncements propres à produire des ombres convenables. — En peinture, donner de la force aux touches et aux ombres qui représentent les enfoncements.—SE FOUILLER, v. pron.

FOUILLES-VIDES, subst. fém. plur. (*fou-ievide*), ce que laisse la fusion de l'étain dans l'âme d'une bouche à feu.

FOUILLEUSE, subst. fém. (*fou-ieuze*), sac, poche, besace. Vieux et hors d'usage.

FOUILLIS, subst. mas. (*fouie-i*), désordre : *c'est un fouillis* à ne plus s'y reconnaître.—Ce mot manque dans tous les *dictionnaires*.

FOUILLOT, subst. mas. (*fou-iô*) : *ressort à fouillot*, pièce qui renvoie l'effet du ressort.

FOUILLURE, subst. fém. (*fou-iure*), t. de chasse, travail du sanglier dans les boutis.

FOUINE, subst. fém. (*fouine*) (de *fuscina*, fait de *fuscus*, brun, à cause de la couleur de sa peau. *Ménage*, d'après *Saumaise*), t. d'hist. nat., espèce de grosse belette.—En t. de pêche, instrument de fer à trois branches, pour prendre des anguilles dans la vase.

FOUIR, v. act. (*fouir*) (en lat. *fodere*), creuser la terre : *fouir un puits*. — On dit aussi neutralement : *il faut fouir bien avant*. — SE FOUIR, v. pron.

FOUISSEMENT, subst. mas. (*fouiceman*), action de *fouir*.

***FOUISSEUR**, subst. mas. (*fouiceur*), t. d'hist. nat., famille d'insectes hyménoptères.

***FOULAGE**, subst. mas. (*foulaje*), action de presser dans des barils le hareng blanc.—En t. d'imprimerie, action de bien faire ressortir le caractère d'une forme qu'on imprime.

FOULANT, **E**, adj. (*foulan, lante*), qui *foule* : *pompe foulante*, qui élève l'eau en la pressant.

FOULARD, subst. mas. (*foular*), petite étoffe de soie qui nous vient des Indes, et dont on fait des mouchoirs ou des cravates.

***FOULE**, subst. fém. (*foule*), presse; multitude de gens qui s'entrepoussent et se *foulent*, en quelque sorte, aux pieds les uns les autres.— On dit fig.: *une foule d'affaires, de raisons, de pensées*. — Oppression, vexation : *cela va à la foule du peuple*. En ce sens, il est peu usité. — Le commun des hommes : *la foule n'a d'autre loi que l'exemple de ceux qui commandent*. (Massillon.) — Préparation de certaines étoffes, action de *fouler* des draps, des chapeaux.— Espèce de pêche, qui consiste à marcher pieds nus sur le fond des rivières ou de la mer quand elle est retirée, et à percer avec un angon les poissons, lorsqu'on sent qu'on en a *foulé* quelqu'un en passant dessus.—Au fig.: *se tirer de la foule*, se distinguer, se tirer du commun.—On disait, en t. de carrousel, *faire la foule*, lorsque plusieurs cavaliers faisaient manier à la fois leurs chevaux sur différentes figures. C'était une espèce de ballet de chevaux, qui se faisait au son des instruments.—*A la foule, en foule*, adv., le second est seul usité, en grand nombre à la fois.

FOULÉ, **E**, part. pass. du verbe *fouler*, et adj. —On dit d'une bête qui a les jambes usées par un travail long et excessif, qu'*elle a les jambes foulées*.

FOULÉE, subst. fém. (*foulé*), t. d'archit., la *foulée* est un giron de marche, la partie qu'on *foule* aux pieds. — T. de man., temps pendant lequel le pied du cheval pose sur le sol.— Les chamoiseurs appellent *foulée* une certaine quantité de peaux de chèvre et de mouton passées dans l'huile, et mises en pelottes, pour être portées dans la pile du moulin. La *foulée* est de soixante pelottes, et la pelotte, de quatre peaux. —Au plur., t. de chasse, légères impressions du pied de la bête. Celles du cerf s'appellent *voie* ou *foulures*; on dit *piste* pour le loup et le renard, et *trace* pour la bête noire.

FOULER, v. act. (*foulé*) (du latin barbare *fullare*, fait de *fullo*, foulon), presser quelque chose qui cède : *fouler l'herbe, la vendange*.—Accommoder les bas, etc., sur la *fouloire*.— Fig., opprimer par des exactions, surcharger : *fouler les peuples*. — Blesser, offenser, en parlant d'une entorse : *cette chute lui a foulé le pied*. — *Ce cheval a les jambes foulées*, usées par un long ou violent travail. — *Fouler*, chez les chapeliers, c'est presser le feutre sur une table de *foule* ou sur un *fouloir*, avec le roulet, à l'eau chaude, chargée de la lie des vinaigriers.— Chez les corroyeurs, *fouler les cuirs*, c'est les presser avec les pieds après qu'ils ont séjourné pendant quelque temps dans une cuve pleine d'eau. En parlant du premier *foulage*, on dit : *fouler pour amollir*; en parlant du second, *fouler pour retenir*; et en parlant du troisième, *fouler pour crépir*. — *Fouler le cuir*, en termes de hongroyeurs, c'est agiter et presser le cuir en marchant dessus, dans un cuvier long, où l'on a mis de l'eau chaude imprégnée de sel et d'alun.—*Fouler les draps, les étoffes*, nettoyer les draps, les étoffes par le moyen du moulin à foulon. — On dit, en termes de commerce de vins, que du *vin est foulé*, lorsqu'un voiturier infidèle, après avoir ôté du vin du tonneau, l'a rempli avec de l'eau.— En t. de vènerie, faire parcourir un terrein par le limier ou par la meute : *fouler une enceinte*, y entrer à cheval avec les chiens pour lancer ou pour relancer un cerf. — *Les chiens foulent le cerf*, le mordent après l'avoir porté par terre.— Fig. : *fouler aux pieds*, traiter avec mépris. — Neutralement, t. d'imprimerie : *fouler bien*, se dit d'un caractère qui, mis sous presse, donne sur le revers de la feuille un relief fortement et également marqué.—SE FOULER, v. pron., se blesser en *foulant* : *se fouler le pied*.

FOULERIE, subst. fém. (*fouleri*), endroit où l'on *foule* les chapeaux, les draps, etc.

FOULEUR, subst. mas. (*fouleur*), celui qui *foule* les grappes de raisin, les chapeaux, les draps, etc.

FOULOIR, subst. mas. (*fouloar*), instrument avec lequel on *foule* les étoffes. Les chapeliers appellent leur *fouloir*, *roulet*.—En t. d'artillerie, on appelle *fouloir*, un instrument terminé par un bouton, dont les canonniers se servent pour nettoyer une pièce de canon lorsqu'elle a tiré, et pour battre la charge de poudre.

FOULOIRE, subst. fém. (*fouloare*), table sur laquelle les chapeliers *foulent* leurs chapeaux. — Instrument pour *fouler* les bas, etc.— Grand cuvier.

FOULON, subst. mas. (*foulon*) (en lat. *fullo*), artisan qui *foule* les draps. Quelques-uns disent, dans le même sens, *foulonnier*. Nous préférerions ce dernier terme. — *Terre à foulon*, sorte de terre qui sert à dégraisser les draps. — *Moulin à foulon*, moulin qui sert à les *fouler*.

FOULONNIER, subst. mas. (*foulonié*), ouvrier qui apprête les draps pour les disposer à être *foulés*.

FOULQUE, subst. fém. (*foulke*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux plongeurs de la famille des pressirostres.

FOULURE, subst. fém. (*foulure*), contusion, blessure d'un membre *foulé*.—Façon que les cuirs reçoivent quand on les *foule*.—Au plur., marques du pied d'un cerf.

FOUNINGO-MAITSOU, subst. mas. (*founeinguômèteçou*), t. d'hist. nat., sorte de pigeon de Madagascar.

FOUNINGO-MANA-RABOU, subst. mas. (*founeinguômanarabou*), t. d'hist. nat., pigeon bleu de Madagascar.

FOUPI, E, part. pass. de *foupir*.

FOUPIR, v. act. (*foupir*), ôter le lustre d'une étoffe à force de la manier. (*Boiste*.) Peu connu.

FOUQUET, subst. mas. (*foukié*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau marin.

***FOUR**, subst. mas. (*four*) (en lat. *furnus*), lieu voûté en rond, avec une seule ouverture par-devant, où l'on fait cuire le pain, la pâtisserie, etc.—On appelle *bouche du four*, l'ouverture du four; *rives du four*, les contours; *chapelle du four*, la voûte. On dit aussi *la voûte du four*. Si la voûte commence dès l'aire, en une espèce d'ellipse, c'est ce qu'on nomme *voûte en cul de four*. Si la courbure de la chapelle ne commence qu'à la moitié de son bord, au-dessus d'une première assise droite, c'est une *voûte en cul de chapeau*. On appelle *tablette du four*, le talus ou le rebord qui est devant le four, sur lequel on appuie le bout de la pelle lorsqu'on enfourne le pain; on le nomme aussi l'*autel du four*, et plus communément *porte-bouchoir*. — Le lieu même où est le *four* : *aller au four*, y aller faire cuire son pain. — *Charger le four*, *mettre une charge au four*, c'est y mettre du bois ou autre combustible, pour le chauffer. — *Four de campagne*, espèce de *four* portatif en métal. — Lieu voûté et ouvert par en haut, où l'on fait cuire la chaux, la brique, la tuile, etc. —Endroit où l'on cache ceux que l'on veut enrôler par force.—En t. de mar., la partie des soutes à poudre, en arrière des coffres.—Prov. : *ce n'est pas pour vous que le four chauffe*. Voyez CHAUFFER.—Prov. et pop., par forme de menace à une personne dont on est mécontent : *vous viendrez cuire à mon four*, vous aurez besoin de moi, et j'aurai occasion de me venger. — *Les comédiens ont fait four*, ont renvoyé les gens parce qu'il n'y avait pas assez de monde pour jouer. — On dit d'un lieu extrêmement obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four*. — *Fours-à-crystaux*, t. d'hist. nat., nom que les habitants des Alpes donnent aux cavités tapissées de crystal de roche qu'on trouve dans les montagnes granitiques, pour l'ordinaire, à de très-grandes hauteurs, et dans leurs parties les plus escarpées.

FOURBANDRÉE, subst. fém. (*fourbandré*), se dit de plusieurs sortes de laines mêlées ensemble.

FOURBE, subst. fém. (*fourbe*), tromperie, fourberie : avec cette différence, dit *Roubaud*, que la *fourbe* est le vice, l'action propre du *fourbe*, et que la *fourberie* en exprime l'habitude, le trait, le tour, l'action particulière. La *fourbe* dit plus que *fourberie*, en ce qu'elle concentre en quelque sorte toute l'intensité, la force du vice; et que la *fourberie* n'est que l'action simple, le résultat de la *fourbe*.

FOURBE, adj. des deux genres (*fourbe*) (de l'italien *furbo*, qui a le même sens), trompeur adroit. — On dit aussi subst. : *c'est un grand fourbe*.

FOURBÉ, E, part. pass. de *fourber*.

FOURBER, v. act. (*fourbé*), tromper bassement.

FOURBERIE, subst. fém. (*fourberi*), tromperie. Voy. FOURBE.

FOURBI, E, part. pass. de *fourbir*.

FOURBIR, v. act. (*fourbir*) (de l'anglais *furbish*, polir, éclaircir, dérivé, suivant *Skinner*, de l'allemand *farbe*, couleur, d'où *farben*, donner de la couleur, mettre en couleur), polir et éclaircir en frottant.—*se* FOURBIR, v. pron.

FOURBISSAGE, subst. mas. (*fourbiçaje*), action de *fourbir*.

FOURBISSEUR, subst. mas., au fém. **FOURBISSEUSE** (*fourbiceur, ceuze*), qui *fourbit*, garnit, monte et vend toutes sortes d'épées.—Prov.: *se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur*; disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURBISSIME, adj. des deux genres (*fourbicime*), très-*fourbe*.

FOURBISSON, subst. mas. (*fourbiçon*), nom vulgaire du troglodyte.

FOURBISSURE, subst. fém. (*fourbiçure*), l'action de *fourbir* et de nettoyer des armes, des ustensiles.

FOURBU, E, adj. (*fourbu*), se dit d'un cheval attaqué d'une *fourbure*.

FOURBURE, subst. fém. (*fourbure*), t. de médec. vétér., maladie du cheval qui attaque les jambes, et qui vient ou d'avoir trop travaillé, ou d'avoir bu trop tôt après s'être échauffé.

***FOURCAT**, subst. mas. (*fourka*), t. de mar., se dit des varangues et demi-varangues de l'avant et de l'arrière d'un vaisseau, à l'extrémité de la quille, qui ont la forme d'une *fourche*, ou d'un Y.

***FOURCHE**, subst. fém. (*fourche*) (en lat. *furca*), instrument de bois ou de fer avec deux ou trois branches ou pointes.—On a appelé *fourches patibulaires*, des piliers de pierre au haut desquels il y a une pièce de bois posée en travers, à laquelle on attache, dans certains pays, les criminels condamnés à être pendus et étranglés, soit que l'exécution se fasse au gibet même, ou qu'ayant été faite ailleurs, on apporte le corps du criminel pour l'attacher à ces *fourches*, et l'y laisser exposé à la vue des passants. On appelait ces sortes de piliers *fourches*, parce qu'anciennement, au lieu de piliers de pierre, on posait seulement deux pièces de bois faisant par en haut la *fourche*, pour retenir une autre pièce de bois qui se mettait en travers, et à laquelle on attachait les criminels. — Dans plusieurs ports, on appelle *fourche* deux mâts ou mâtereaux qu'on élève et qu'on réunit vers le petit bout, pour en former ce qu'on désigne plus généralement sous le nom de *bigues*. — On nomme *fourches de carène*, de longues perches armées de *fourches* ordinaires, servant à tenir les fagots allumés sur la carène d'un bâtiment que l'on chauffe.—En t. de vènerie, bâton à deux branches au bout duquel on donne la curée aux chiens courants.— *Faire la fourche*, se diviser en forme de *fourche*; il se dit particulièrement d'une route qui aboutit à deux ou trois autres. — *Fourches caudines*, trois *fourches* ou lances en forme de croix, sous lesquelles les Samnites firent passer les Romains vaincus.— *à la* FOURCHE, adv., négligemment et grossièrement.

FOURCHÉMENT, adv. (*fourchéman*), en manière de *fourche*, avec courbure. Il est peu usité.

FOURCHÉ, E, part. pass. de *fourcher*, et adj., se dit, en t. de blason, de la queue du lion, lorsqu'elle est divisée en deux. On dit aussi *fourchu*. —*Cheveux fourchés*, qui se partagent à l'extrémité en plusieurs brins.—*Animaux qui ont les pieds fourchés*, fendus. Le droit d'entrée auquel ils sont assujétis s'appelle *le pied-fourché*.—T. de passementerie, *patron fourché*, patron dont les deux côtés se ressemblent si parfaitement en tout, qu'on est obligé de n'en passer que la moitié.—*Croix fourchée*, en t. de blason, celle dont les branches sont terminées par des pointes qui font deux angles rentrants.

***FOURCHER**, v. neut. (*fourché*), se séparer en deux ou trois par l'extrémité, en forme de *fourche*.—Au fig. : *cette famille n'a point fourché*, n'a fait qu'une seule branche. — *La langue lui a fourché*, il a dit un mot pour un autre qui en approche.—*se* FOURCHER, v. pron.

FOURCHERET, subst. mas. (*fourcherè*), t. de vieille faucon., autour de moyenne taille.

FOURCHES, subst. fém. plur. (*fourche*), petits abcès qui viennent aux mains des gens de travail. Voy. FOURCHET.

FOURCHET, subst. mas. (*fourchè*), apostème entre deux doigts de la main.—Tumeur qui vient aux jambes des moutons. — La division d'une branche d'arbre en deux.

FOURCHETÉ, E, adj. (*fourcheté*), t. de blason : *croix fourchetée*, celle dont les branches se terminent en *fourchettes* semblables à celles qui servaient anciennement à porter les mousquets.

FOURCHETÉE, subst. fém. (*fourcheté*), ce qu'on peut prendre avec une *fourchette*.

***FOURCHETTE**, subst. fém. (*fourchète*), ustensile de table en forme de petite *fourche* à deux, trois ou quatre pointes, pour prendre les viandes. —*Fourche* à deux pointes, sur laquelle on posait autrefois le mousquet en le tirant.—Long morceau de bois à deux branches de fer, attaché à la flèche d'un carrosse.—En t. de jard., petit bâton taillé à dents, qui sert à élever les cloches de verre placées sur les couches, afin de donner de l'air aux plantes.—En t. d'arts, morceau de fer, fait en Y, planté sur l'établi de différents ouvriers, pour assujétir les cisailles dont ils font usage.— En t. d'architecture, l'endroit où les deux petites noues de la couverture d'une lucarne se joignent à celles d'un comble.—En t. d'horl., pièce qui, recevant la verge du pendule dans une fente située à sa partie inférieure recourbée à angle droit, lui transmet l'action de la roue de rencontre. — Petit os divisé en deux pointes, qui est entre les deux ailes des chapons et des autres volailles. — Chez les cardiers, morceau de bois presque carré, garni de deux aiguilles, pour percer la peau sur laquelle doivent être placées les dents des cardes. —En t. de manège, partie du pied du cheval, plus élevée que le dedans du pied, et qui finit au talon. On dit qu'un cheval fait *fourchette neuve*, lorsque cette partie du sabot est près de tomber pour faire place à une nouvelle. — Petites bandes de peau qui sont le long des doigts des gants, etc.—Partie de la manchette qui garnit l'ouverture de la manche d'une chemise d'homme. — Instrument de chirurgie pour élever et soutenir la langue des enfants, quand on leur coupe le filet.—*Fourchette de l'estomac*, le brechet.—En t. d'anat., on appelle *fourchette du sternum* l'échancrure que présente le bord supérieur de cet os; *fourchette de la vulve*, la commissure postérieure des grandes lèvres du vagin.—*A la fourchette*, se dit d'un déjeuner composé de mets substantiels et solides, de la viande, par exemple.

FOURCHON, subst. mas. (*fourchon*), une des branches d'une *fourche* ou d'une *fourchette*. — En t. de jard., l'endroit d'où sortent les branches.

FOURCHU, E, adj. (*fourchu*), qui est fait en forme de *fourche*. — En t. de bot., fendu en deux par l'extrémité supérieure. Synonyme de *bifurqué*. Voy. ce mot.—*Faire l'arbre fourchu*, avoir la tête en bas et les pieds écartés l'un de l'autre.

FOURCHURE, subst. fém. (*fourchure*), l'endroit où une chose commence à se *fourcher*.

FOURÉE, subst. fém. (*fouré*), t. de pêche, espèce de bas parc.

FOURGON, subst. mas. (*fourguon*) (de *furcone*, ablatif du mot barbare *furco*, fait de *furca*, fourche; cet instrument ayant été originairement fourchu. *Ménage* étend cette étymologie au *fourgon charrette*, parce qu'au timon sont unis deux limons, ce qui représente une fourche), espèce de charrette dont on se sert pour porter du bagage et des munitions, soit à la campagne, soit à l'armée.—Instrument de boulanger, etc., pour remuer la braise et le bois du four. — Fig. : *la pelle se moque du fourgon*, un homme se moque d'un autre qui aurait autant de sujet de se moquer de lui.

FOURGONNÉ, E, part. pass. de *fourgonner*.

FOURGONNER, v. neut. (*fourguoné*), remuer avec le *fourgon* du four.— Remuer le feu sans besoin avec les pincettes, etc.—Fig. et fam., fouiller maladroitement et mettre tout sens dessus dessous.

FOURMEIRON, subst. mas. (*fourmèron*), t. d'hist. nat., espèce de rouge-queue qui se nourrit de *fourmis*.

***FOURMI**, subst. fém. (*fourmi*) (en lat. *formica*, fait de *ferre*, porter, et *mica*, miette), t. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères qui vivent en société. *La Fontaine* (liv. II, fab. XII), pour éviter l'hiatus, a mis un *s* à *fourmi* :

Quand sur l'eau se penchant une *fourmis* y tombe.

C'est une licence inexcusable.—Prov. : *être plus petit qu'une fourmi devant quelqu'un*, se tenir dans une grande soumission en sa présence. — *Avoir des œufs de fourmis sous les pieds* ne pouvoir rester en place.

FOURMILIER, subst. mas. (*fourmilié*), t. d'hist. nat., genre de mammifères édentés, qui se nourrissent de *fourmis*.—Genre d'oiseaux silvains.

FOURMILIÈRE, subst. fém. (*fourmilière*), lieu où se retirent les *fourmis*, et où l'on suppose qu'elles mettent l'été leurs provisions.— Fig. et fam., grand nombre de personnes, grande quantité d'insectes, etc.

FOURMI-LION, subst. mas. (*fourmili-on*) (en lat. *formica-leo*), t. d'hist. nat., insecte de l'ordre des névroptères, qui se nourrit de *fourmis* et d'autres insectes. C'est le même que le *formica-leo*.

*__FOURMILLANT__, adj. mas. (*fourmi-ian*), t. de médec. : *pouls fourmillant*, très-faible, très-bas, dont le mouvement ressemble à celui d'une *fourmi* qui marche. Synonyme de *formicant*.

FOURMILLEMENT, subst. mas. (*fourmi-ieman*), picotement comme si l'on sentait des *fourmis* courir sur la peau.

FOURMILLER, v. neut. (*fourmi-ié*), abonder, être en grand nombre : *la France fourmille de soldats; j'ai lu un ouvrage qui fourmille de beautés*. Il est familier. — Picoter entre cuir et chair : *la main me fourmille*.

FOURMILLIÈRE, subst. fém. (*fourmi-ière*), t. de vétér., vide entre la chair et le sabot.

FOURMILLON, subst. mas. (*fourmi-ion*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de la famille des grimpereaux.

*__FOURMOUTURE__, **FOURMORTURE**, **FORMORTURE**, ou **FORMORT**, subst. fém. (*fourmouture, fourmoture, formorture, formor*), dans la coutume de Belgique, ce qui advient à quelqu'un par mort. (*Raymond.*) — On peut regarder ces quatre mots comme autant de *barbarismes* bien compliqués.

*__FOURNAGE__, subst. mas. (*fournaje*), ce que l'on donne pour la cuisson du pain.

FOURNAISE, subst. fém. (*fournèze*) (en lat. *fornax*, fait de *fornix*, voûte), ouvrage de maçonnerie creux et muré en forme de *four*, avec une ouverture pour y mettre le feu. — On ne connaît plus aujourd'hui de *fournaise*, et ce mot n'est guère employé que dans cette phrase et quelques autres : *l'âme s'épure dans l'adversité comme le métal dans la fournaise*; et, dans ce sens, *fournaise* se prend pour creuset.

FOURNALISTE, subst. mas. (*fournalicete*), ouvrier qui fait des *fourneaux*, et particulièrement les *fourneaux* de ciment employés dans les hôtels des monnaies. Peu en usage.

FOURNEAU, subst. mas. (*fournô*), vaisseau propre à contenir du feu. — *Fourneau de cuisine*, ouvrage de maçonnerie qui est fait de briques, sur lequel sont scellés des réchauds qui déposent leurs cendres dans une espèce de voûte pratiquée sous le *fourneau*, et à peu près vers le milieu. — Les chimistes appellent *fourneau simple*, une espèce de tour creuse, cylindrique ou prismatique, à laquelle il y a deux portes ou principales ouvertures, l'une en bas, qu'on appelle la porte du cendrier, l'autre en haut, qui s'appelle porte du foyer; *fourneau de lampe*, un *fourneau* dans lequel la chaleur est produite et entretenue par la flamme d'une lampe qu'on introduit dans son intérieur; *fourneau de réverbère*, le *fourneau* simple dont le foyer est surmonté d'une troisième cavité qu'on nomme le laboratoire, parce qu'elle est destinée à contenir les cornues qui renferment la matière sur laquelle il s'agit d'opérer; *fourneau de fusion* ou *fourneau à vent*, un *fourneau* qui produit le plus grand degré de chaleur possible sans le secours des soufflets; *fourneau d'essai* ou *de coupelle*, un *fourneau* de figure prismatique quadrangulaire, dont on se sert pour faire les essais ou titres de l'argent; *haut fourneau*, un *fourneau* destiné à la fonte de la mine de fer; *fourneau d'évaporation*, un *fourneau* propre à dessécher les substances, en les dégageant de leur humidité; *fourneau fumivore*, un appareil qui fait servir la fumée même d'aliment à la combustion; *fourneau d'affinage*, une forge creuse où l'on réduit la fonte en barres. — Grand *four* où l'on fond le verre, etc. — Creux fait en terre, où l'on met de la poudre pour faire sauter une muraille, etc. — Le godet d'une pipe à fumer. — En astron., constellation méridionale introduite par *La Caille* et composée de quarante-huit étoiles. Elle est située auprès du tropique du Capricorne, au-dessous de la Balance et au-dessus de l'extrémité méridionale de l'Eridan.—Au plur., *fourneaux*.

*__FOURNÉE__, subst. fém. (*fourné*), la quantité de pain, de chaux, etc., qu'on peut faire cuire à la fois dans un *four*. — Fig. et fam., *fournée* se dit d'un nombre remarquable de personnes.

FOURNETTE, subst. fém. (*fournète*), dans les manufactures de faïencerie, petit *four* où l'on fait calciner l'émail.

FOURNI, **E**, part. pass. de *fournir*, et adj. : *bois, cheveux bien fournis*, fort touffus.— En t. de pelletier, *peau bien fournie*, dont la fourrure est épaisse et touffue. — *Boutique bien fournie*, bien garnie de marchandises.

*__FOURNIER__, subst. mas., au fém. **FOURNIÈRE** (*fournié, nière*), le fermier, la fermière d'un *four* banal.—Au jeu de billard, celui qui fait aller sa bille sous la passe par le côté du but.—T. d'hist. nat., espèce d'oiseau ainsi nommé de ce que son nid a la forme d'un *four*.

FOURNIÈRE, subst. fém. Voy. FOURNIER.

FOURNIL, subst. mas. (*fourni*), lieu où est le *four*, et où l'on pétrit la pâte.

FOURNIMENT, subst. mas. (*fourniman*), équipement d'un soldat, et particulièrement la buffleterie.—Anciennement, simple étui à mettre de la poudre pour les armes à feu.

FOURNIR, v. act. (*fournir*) (de l'italien *fornire*, fait, suivant *Ferrari*, du latin *ornare*, qui se trouve, avec la même signification, dans divers auteurs anciens, *Lucrèce, Cornélius Népos*, etc.), pourvoir, livrer, donner. — En t. de pratique, *fournir des défenses, des griefs*, les produire.— Achever, parfaire : *il faut encore tant pour fournir la somme entière*. — T. de banque, *fournir des lettres de change*, les tirer sur soi-même ou en céder d'autres, soit qu'elles aient été tirées à notre ordre, soit qu'elles aient été endossées en notre faveur.—*Ce livre m'a fourni plusieurs épigrammes*, j'y ai trouvé plusieurs épigrammes.— *Ce cheval a bien fourni la carrière*, a fait une belle course.—Fig.: *cet homme a bien fourni sa carrière, sa course*, a vécu avec honneur et avec estime jusqu'à la fin.—Neut., *fournir à...* subvenir, contribuer en tout ou en partie : *il fournit à la dépense, aux appointements*.—Suffire : *il ne peut fournir à ce travail*.—SE FOURNIR, v. pron., acheter ses provisions : *se fournir à la halle*.

FOURNISSEMENT, subst. mas. (*fourniceman*), fonds que chaque associé doit mettre dans une société de commerce.—En t. de jurispr., séquestre de la chose contentieuse en matière possessoire et de complainte, et du rétablissement des fruits, qui doit être fait entre les mains du commissaire. On appelle *sentence de fournissement*, le jugement qui ordonne le rétablissement des fruits.

FOURNISSEUR, subst. mas., au fém. **FOURNISSEUSE** (*fourniceur, ceuze*), celui, celle qui entreprend de *fournir* quelque chose.

FOURNISSEUSE, subst. fém. Voyez FOURNISSEUR.

FOURNITURE, subst. fém. (*fourniture*), provision : *fourniture de blé, de vin*, etc.—Ce qu'on donne, ce qu'on livre : *faire des fournitures*.—Ce que les tailleurs, tapissiers, etc., *fournissent*, en outre de leur travail.—Petites herbes qu'on met dans la salade.—Les marchands de vin de Paris appellent *fourniture* la quantité de vingt-un muids de vin.—Parmi les marchands de blé de l'Anjou, le mot de *fourniture* désigne également la quantité de vingt-un setiers de grain.—En t. de musique, un des principaux jeux de l'orgue, destiné à donner du volume à l'instrument, en raison de l'étendue de l'église. Il est composé de plusieurs jeux, qui varient suivant les différentes orgues.

FOURQUE, subst. fém. (*fourke*), t. de mar., pièces de charpente *fourchues* qu'on met aux extrémités de la quille d'un vaisseau.

FOURQUEFILE, subst. fém. (*fourkefile*), sorte d'arme en forme de *fourche*.

FOURQUET, subst. mas. (*fourkiè*), t. de brasserie, pelle de fer ovale, divisée sur sa longueur en deux parties par une cloison, et terminée par une douille où est reçu le manche. Elle sert à rompre la trempe et à quelques autres usages.

FOURQUETTE, subst. fém. (*fourkiète*), t. de pêche, croix de fer ou de cuivre à laquelle sont attachées des lignes et des hains, qu'on descend au fond de l'eau pour prendre du poisson.

*__FOURRAGE__, subst. mas. (*fouraje*) (suivant *Nicot*, du latin *farrago*, qu'on trouve dans *Virgile* à peu près avec la même acception; formé de *far*, qui signifiait autrefois toute sorte de blé ou de grain, d'où l'on a fait *fouare*, qui, en vieux langage, signifiait paille), mot par lequel on désigne collectivement la paille, le foin ou les autres herbes qu'on donne pendant l'hiver au bétail.—Action de couper le *fourrage*.—En t. d'art militaire, *aller au fourrage*, c'est, lorsque les armées sont en campagne, aller chercher dans les champs et dans les villages le grain et les herbes propres à la nourriture des chevaux.— *Mettre de la cavalerie en quartier de fourrage*, l'établir dans un pays où il y a abondance de *fourrage*.— Les troupes commandées pour soutenir les *fourrageurs* : *les ennemis attaquèrent le fourrage*.

FOURRAGÉ, **E**, part. pass. de *fourrager*.

FOURRAGER, v. act. (*fourajé*), ravager : *ils ont fourragé tout ce pays*.—Neut., couper et ramasser du *fourrage*.

FOURRAGÈRE, subst. fém. (*fourajère*), t. de guerre, râtelier qu'on fixe, en campagne, à l'arrière des fourgons, pour faire manger les chevaux.—Adj. fém., t. de bot., qui sert comme de *fourrage* : *plante fourragère*.

FOURRAGEUR, subst. mas. (*fourajeur*), celui qui va au *fourrage*.

FOURRAGEUSE, adj. fém. Voy. FOURRAGEUX.

FOURRAGEUX, adj. mas., au fém. **FOURRAGEUSE** (*fourajeu, jeuze*), qui est de la nature du *fourrage*; qui abonde en *fourrage*.

FOURRÉ, subst. mas. (*fouré*), assemblage épais d'arbrisseaux.—Partie d'un bois dont le taillis est épais et serré.

FOURRÉ, **E**, part. pass. de *fourrer*, et adj.— *Pays fourré*, rempli de bois, de haies, etc.—*Bois fourré*, garni de broussailles et d'épines.—*Coups fourrés*, portés et reçus de part et d'autre en même temps; et fig., mauvais offices que deux personnes se rendent en même temps. — *Un coup fourré*, fig., mauvais office caché et dont on ne se défie pas.—*Paix fourrée*, paix feinte et faite à la hâte, à dessein de tromper.—*Médaille, pièce d'or ou d'argent fourrée*, celle dont le dessus est d'or ou d'argent, et le dedans de cuivre.—*Bottes de foin fourrées*, celles dans lesquelles on a mêlé de mauvais foin.—*Langues fourrées*, langues apprêtées et recouvertes d'une autre peau. — On dit prov. : *homme fourré de malice*, fort malicieux. — *Innocent fourré de malice*, homme qui paraît simple, et qui est fin et malicieux.

*__FOURREAU__, subst. mas. (*fourô*), gaîne, étui, avec cette différence qu'il est plus long que la gaîne, et qu'il n'a point de couvercle, comme l'étui.—Petite robe d'enfant, juste à la taille, et non traînante.—En t. d'artificier, grand cartouche de trompe, qui renferme plusieurs pots à feu, entassés et posés les uns sur les autres.—Peau qui couvre le membre d'un cheval.—Feuilles qui enveloppent l'épi.—T. d'hist. nat., *fourreau de pistolet*, nom d'une espèce de coquille du genre pinne.—Ailes de plusieurs insectes.—Prov.: *coucher dans son fourreau*, tout habillé. —*L'épée use le fourreau*, un esprit trop vif nuit à la santé et souvent abrège la vie.—*Faux-fourreau*, ce qui se met sur le véritable *fourreau* de l'épée pour le garantir de la pluie.

*__FOURRÉE__, subst. fém. (*fouré*), espèce de soude d'Espagne, faite avec des herbes brûlées.

FOURRER, v. act. (*fouré*) (du lat. barbare *foderare*, fait de l'allemand *futteren* ou *futtern*, qui a la même signification), mettre en quelque endroit avec d'autres choses : *fourrez ces livres avec les autres*. — Insérer hors de propos : *il fourre toujours quelque proverbe dans ses discours*.—Mettre : *fourrer une chose dans l'esprit, dans la tête de...* — Introduire : *qui l'a fourré dans cette maison ? il se fourre partout*; et prov. : *il fourre son nez partout*. On ne le dit en ce sens que pour blâmer. — Donner mal à propos et en trop grande quantité : *cette mère fourre toujours de l'argent à son fils*. Dans les acceptions précédentes, il est fam. — Garnir de *fourrure*. — T. de mar. : *fourrer un câble, une manœuvre*, les garnir de toile, paille, petites cordes, etc., pour empêcher qu'ils ne s'usent par le frottement.—*Fourrer tout dans son ventre*, être gourmand.— SE FOURRER, v. pron., entrer, s'engager dans quelque affaire. Il est familier. — On dit d'un homme couvert de honte, *qu'il ne sait où se fourrer*, où se cacher.—*Chercher quelque trou où se fourrer*, chercher un emploi quelconque. —Se couvrir, se garnir d'habits bien chauds.

FOURREUR, subst. mas. (*foureur*), celui qui fait et qui vend toute sorte de *fourrures*.

FOURRIER, subst. mas. (*fourié*) (de l'allemand *führen*, *conduire*), sous-officier chargé de mar-

quer le logement des gens de guerre, de fournir des vivres à sa compagnie, etc.

FOURRIÈRE, subst. fém. (*fourière*) (de *fourrage*; parce qu'anciennement on fournissait non seulement le bois, mais encore la paille, etc.), lieu où l'on mettait le bois pour le chauffage de la maison du roi ou des princes.—Office de celui qui fournissait ce bois. — *Mettre des vaches, des chevaux en fourrière*, les saisir pour délit ou pour dettes, etc., et les nourrir aux dépens de ceux à qui ils appartiennent.

***FOURRURE**, subst. fém. (*fourure*), peau qui sert à *fourrer*. — Vêtement *fourré*. — En t. de menuisier et de charpentier, morceaux de bois minces qui n'ont pas l'épaisseur nécessaire pour être arasés avec d'autres. — Dans les fabriques de laiton, on appelle *fourrure*, une pyramide de chaudrons qui entrent les uns dans les autres.— T. de mar., vieille toile à voile, fils ou cordons de vieux câbles que l'on met en tresses ou petites nattes, et dont on enveloppe toutes les manœuvres du service pour les conserver. On en met aussi autour du câble pour le conserver à l'endroit où il passe dans l'écubier, et lorsque l'ancre est mouillée : *pendant la glace, nous défendîmes nos câbles avec de bonnes fourrures et des chaînes de fer*.—Au plur., en t. de critique, pièces fausses *fourrées* dans un ouvrage.

FOURVOI, subst. mas. (*fourvoè*), action de *fourvoyer*.

FOURVOIEMENT, subst. mas. (*fourvoèman*), erreur de celui qui s'égare, au propre et au figuré. Il est peu usité.

FOURVOYÉ, E, part. pass. de *fourvoyer*.

***FOURVOYER**, v. act. (*fourvoè-ié*) (du lat. *foras*, dehors, et *via*, chemin), égarer, détourner de son chemin.—*se* FOURVOYER, au propre et au fig., v. pron., s'égarer, sortir du droit chemin. —S'écarter de la bonne voie.

FOUTEAU, subst. mas. (*foutô*), t. de bot., grand arbre qu'on appelle plus ordinairement hêtre.

FOUTELAIE, subst. fém. (*foutelè*), lieu planté de *fouteaux* ou hêtres.

FOUTON, subst. mas. (*fouton*), nom que l'on donne à une espèce de bécassine.

***FOVÉOLAIRE**, subst. fém. (*fové-olère*), t. de bot., sorte de plante du Pérou.

***FOYER**, subst. mas. (*foè-ié*) (du lat. *focus*, fait du grec φωγω ou φωζω, je brûle), âtre, lieu où l'on fait le feu. — Pièce de marbre devant la cheminée.—Chaleur interne qui cause la fièvre. —En chimie, partie d'un fourneau où se place le feu.—Au théâtre, lieu où les acteurs et actrices se chauffent.—Partie du théâtre où le public se réunit pendant les entr'actes.—T. de mar., feu allumé sur un phare. — Le point où les rayons se réunissent dans un miroir ardent, dans une courbe. Les *foyers d'une courbe* étaient appelés autrefois *ombilics* ou *nombrils*, comme étant les points les plus remarquables qui se rapportent à la courbe. — T. d'optique, *foyer virtuel, point de dispersion*, le point où iraient se réunir, s'ils étaient prolongés, des rayons réfléchis ou rompus qui sont divergents. — *Foyer réel*, point où se réunissent effectivement les foyers lumineux, réfléchis par un miroir concave, ou réfractés par un verre convexe, etc.—*Foyer imaginaire*, 1° point où se réuniraient les rayons convergents, s'ils pouvaient continuer leur route dans le même milieu; 2° point d'où partiraient les rayons divergents prolongés en ligne droite. — Fig. : *foyer d'une maladie*, siège principal du mal.—*Foyer de révolte*, point où les révoltés ont réuni leurs forces principales.—Au plur., et figurément, propriété : *il combat pour ses propres foyers*.

FR., abréviation qui, en mathématiques, signifie *franc* ou *francs*.

FRAC, subst. mas. (*frake*), habit à basques étroites, qui n'a qu'un rang de boutons.

FRACAS, subst. mas. (*frakâ*) (de l'italien *fracasso*), rupture ou fracture avec violence et grand bruit.—Il se dit par extension de tout ce qui se fait avec désordre et avec bruit, sans qu'il y ait rien de cassé.—Fig., il se dit de ce qui fait beaucoup d'éclat dans le monde, soit en bien, soit en mal.

FRACASSÉ, E, part. pass. de *fracasser*.

FRACASSER, v. act. (*frakacé*) (de l'italien *fracassare*), fait, dans la même signification, de la préposition *fra*, dans, en, au milieu, etc., et du latin barbare *cassare*, pour *quassare*, secouer, ébranler, agiter (*Ménage*); suivant le P. *Labbe*, les mots *fracasser* et *fracas* ont été formés simplement par onomatopée), rompre, briser, casser avec bruit et violence. — *se* FRACASSER, v. pron. : *se fracasser la tête*, la briser.

FRACASTORA, subst. fém. (*frakacetora*), t. de bot., genre de plantes labiées.

***FRACTION**, subst. fém. (*frakcion*) (en lat. *fractio*, fait de *frangere*, rompre, briser), action de rompre. En ce sens, il ne se dit que de l'eucharistie : *le corps de Jésus-Christ n'est point rompu par la fraction de l'hostie*.—En t. d'arithmétique et d'algèbre, partie d'un tout. Ce tout étant considéré comme l'unité, la *fraction* en exprime une ou plusieurs parties.—*Fractions décimales*, *fractions* dont les dénominateurs sont les puissances successives de dix.— *Fractions sexagésimales*, celles dont les dénominateurs sont les puissances successives de soixante. — *Fractions littérales*, celles de quantités algébriques. On en fait usage dans les calculs astronomiques.—*Fractions continues*, espèces de séries au moyen desquelles on trouve une valeur approchée du rapport de la circonférence du cercle au rayon.—*Fractions rationnelles*, *fractions* algébriques qui ne renferment point de radicaux.

FRACTIONNAIRE, adj. des deux genres (*frakcionère*), qui a rapport aux *fractions*, qui en contient. — *Unité fractionnaire*, une partie de l'unité principale, supposée partagée en parties égales.—*Nombre fractionnaire*, collection de plusieurs de ces parties.

FRACTIONNÉ, E, part. pass. de *fractionner*.

FRACTIONNER, v. act. (*frakcioné*), réduire en *fractions*.—*se* FRACTIONNER, v. pron.

FRACTURANT, E, adj. (*frakturan*), qui *fracture*. Il ne se dit qu'en chirurgie : *cause fracturante*.

FRACTURE, subst. fém. (*frakture*) (en lat. *fractura*, fait de *frangere*, rompre, briser), rupture faite avec effort. — Solution de continuité.—En chirurgie, rupture faite à un os par la violence de quelque cause externe.

FRACTURÉ, E, part. pass. de *fracturer*, et adj., t. de chir. : *os fracturé*, où il y a *fracture*.

FRACTURER, v. act. (*frakturé*), t. de chir., faire une *fracture*.—*se* FRACTURER, v. pron.

FRAGARIA, subst. mas. (*fraguaria*), t. de bot., nom latin donné à différentes plantes de la nature du fraisier.

FRAGILE, adj. des deux genres (*frajile*) (en lat. *fragilis*), sujet à se casser, aisé à rompre; frêle; avec cette différence que le terme de *fragile* emporte la faiblesse du tout et la roideur des parties, et celui de *frêle*, pareillement la faiblesse du tout et la mollesse des parties; la chose *fragile* se brise et ne ploie pas, le corps *frêle* ploie et ne casse pas.—Au fig., 1° qui n'est pas solidement établi, qui peut aisément être détruit : *fortune fragile*; 2° sujet à tomber en faute : *la chair est fragile*. — L'homme *fragile* diffère de l'homme *faible* en ce que le premier cède à son cœur, à ses penchants; et le second, à des impulsions étrangères.—FRAGILE, TENDRE. (*Syn.*) Ces deux mots indiquent, en général, que les parties d'un corps peuvent être aisément séparées les unes des autres; mais *fragile* indique qu'elles peuvent l'être facilement par la percussion; et *tendre*, qu'elles peuvent l'être facilement par le frottement. Le verre, quoique moins *tendre* que le bois, cède plus facilement à la percussion, et est par conséquent plus *fragile*.

FRAGILITÉ, subst. fém. (*frajilité*) (en lat. *fragilitas*), facilité de se casser ou de se rompre. — Fig., 1° facilité de tomber en faute; 2° inconstance, instabilité.

FRAGMENT, subst. mas. (*fragueman*) (en lat. *fragmentum*, fait de *frangere*, rompre), morceau de quelque chose qui a été brisé.—Fig., petite partie restée d'un livre, d'un traité, etc. — En littérature, partie d'un ouvrage qu'on n'a point en entier, soit que l'auteur ne l'ait pas achevé, soit que le temps n'en ait laissé parvenir jusqu'à nous qu'une partie : *les fragments de Salluste*.—En musique, partie d'une composition qui peut être jouée séparément : *fragment de symphonie*, *fragment d'opéra*. — Au plur., nom qu'on donnait, à l'Opéra de Paris, à trois ou quatre actes tirés de divers ballets, pour en former un spectacle que l'on variait aisément, mais dont les parties n'avaient aucun rapport entre elles.

FRAGMENTAIRE, adj. des deux genres (*fraguemantère*), t. de minér., se dit d'une substance qui peut se diviser par *fragments*.

FRAGMENTÉ, E, adj. (*fraguemanté*), t. de lapid., se dit d'une pierre fêlée ou dont il manque quelque *fragment*.

FRAGON, subst. mas. (*fraguon*), t. de bot., plante de la famille des asperges. — Espèce de houx.

FRAGOSE, subst. fém. (*fraguôze*), t. de bot., genre de plantes ombellifères qui comprend six espèces herbacées du Pérou.

FRAI, subst. mas. (*frè*) (du lat. *fritus*, frottement), altération dans les monnaies, causée par le fréquent maniement. —Action de la multiplication des poissons. — Temps où cette multiplication a lieu. — OEufs de poisson mêlés avec ce qui les rend féconds.—Petit poisson.

FRAÎCHE, adj. fém. Voy. FRAIS.

FRAÎCHEMENT, adv. (*frècheman*), au *frais*, avec un *frais* agréable.—Depuis peu, tout récemment.

FRAÎCHEUR, subst. fém. (*frècheur*), *frais* agréable.—Froidure : *il a fait des fraîcheurs qui ont gâté la vigne*. — Maladie causée par l'humidité froide.—T. de mar., vent égal et modéré.— *Fraîcheur du teint, des couleurs, des fleurs, des étoffes*, etc., leur éclat, leur vivacité. Le mot *fraîcheur* ne se dit pas dans toutes les significations de l'adjectif *frais*. On dit *la fraîcheur du temps, la fraîcheur des bois, la fraîcheur de la nuit, la fraîcheur du teint, la fraîcheur d'une rose, la fraîcheur d'un ajustement*; mais on ne dirait pas *la fraîcheur des troupes*, en parlant de troupes délassées; ni *la fraîcheur d'une date*, comme on dit *de fraîche date*; ni *la fraîcheur du pain*, comme on dit *du pain frais*.

FRAÎCHIR, v. neut. (*frèchir*) (rac. *frais*), t. de mar. : *le vent fraîchit*, devient fort.

FRAIE, subst. fém. (*frè*), le temps de la génération des poissons. On dit mieux *frai*.

FRAIRIE, subst. fém. (*frèri*) (du grec φρατρια, réunion, assemblée : *réunion de personnes qui font bonne chère*, etc.), partie de divertissement, de bonne chère et de débauche : *être en frairie*. Il est fam. On écrit aussi *frérie* (rac. *frère*).

***FRAIS**, adj. mas., au fém. FRAÎCHE (*frè, frèche*) (du lat. barbare *frescum*, pour *friscum*, formé de *frigere*, avoir froid, d'où les Italiens ont fait *fresco*, et les Allemands *frisch*, dans la même signification. *Ménage*), médiocrement froid, qui tempère la grande chaleur : *vent, temps, air frais*.—Il se dit quelquefois pour froid : *au printemps, les matinées sont encore fraîches*. — Récent : *œufs frais, nouvelles fraîches, de fraîche date; je suis tout frais de cette lecture*.—Figurément, en parlant de quelque affliction éprouvée depuis peu : *la plaie en est encore fraîche, en est encore toute fraîche*.— Délassé, qui a recouvré ses forces par le repos. — Coloré et vif, en parlant du visage et du teint.—Il se dit, en peinture, d'un coloris brillant et pur : *ce ciel est d'un ton frais*.—Qui se conserve long-temps sans trop sécher.—Qui n'a point été salé : *du beurre frais, du saumon frais*.—*Bouche fraîche*, humide, écumeuse, en parlant d'un cheval.

FRAIS, FRAÎCHE, adv. (*frè, frèche*), nouvellement, récemment : *bâtiment tout frais fait, herbes fraîches cueillies; il est frais arrivé*. — Fraîchement : *boire frais*.—*A la fraîche*, le soir ou le matin. — Prov. : *boire à la fraîche*, boire *frais*.

***FRAIS**, subst. mas. (*frè*), un froid agréable : *il prend le frais*.—En t. de mar., qualité du vent : *petit frais*, vent faible; *joli frais*, vent plus fort; *bon frais*, le meilleur vent qu'on puisse désirer, *grand frais*, celui qui commence à inquiéter.— Au plur., dépense, dépens : *payer les frais*. (Du latin barbare *freda, fredum*, ou *fredus*, qui, dans le moyen-âge, signifiait l'amende à laquelle était condamné, envers le roi, le plaideur qui perdait sa cause. Nous avons dit d'abord *freds* et ensuite *frais*, pour les dépens de justice, et, par extension, pour toute autre espèce de dépense.) —*Constituer quelqu'un en frais*, lui faire faire une dépense extraordinaire.—Fig. : *recommencer sur nouveaux frais*, recommencer de nouveau un travail.—*Il a acquis beaucoup de gloire à peu de frais*, sans beaucoup de peine et de mérite.—T. de jurispr. : *les frais d'un procès*. *Frais ordinaires*, les *frais* des procédures nécessaires pour parvenir à un jugement, sans aucun accident; *frais extraordinaires*, ceux qui se font pour lever les obstacles et incidents.— On appelle *faux frais*, certaines dépenses qu'une partie est obligée de faire, mais qui n'entrent pas en taxe, comme les ports de lettres, les coûts des actes qu'il faut lever, etc.— *Frais de scellé, frais de tutelle* — Fig. : *se mettre en frais*, se dit d'une personne économe, qui fait cependant,

dans une certaine circonstance, une dépense extraordinaire.

*FRAISE, subst. fém. (*frèze*) (en lat. *fraga*, gén. *fragorum*, fait de *fragrare*, sentir bon), fruit du *fraisier* : c'est une petite baie charnue, un peu ovale, de couleur rouge ou blanche, et d'un goût exquis. — Sorte de collet plissé qui avait plusieurs doubles et qui tournait autour du cou. (De l'italien *fregio*, ornement.)—Le mésentère et les boyaux du veau et de l'agneau. —En t. de fortification, rang de pieux qui garantit une fortification de terre par dehors.—Outil des ouvriers en fer, qui sert à élargir un trou d'un côté. —Chez les horlogers, lime ronde.—T. d'hist. nat., coquillage de mer qui ressemble à une *fraise*.—En t. de chasse, forme des meules et des pierrures de la tête du cerf, du daim et du chevreuil.

FRAISÉ, E, part. pass. de *fraiser*, et adj. : *des collerettes fraisées*.

FRAISEMENT, subst. mas. (*frèzeman*), pieux qu'on met autour des piles d'un pont pour les contre-garder.

*FRAISER, v. act. (*frèzé*), plisser à la manière d'une *fraise* : *fraiser des manchettes*.—En t. de fortification, garnir de pieux par dehors.—En t. de guerre, *fraiser un bataillon*, faire mettre la baïonnette au bout du fusil des soldats qui composent un bataillon, et particulièrement aux rangs qui le terminent.—En t. de pâtissier, bien manier la pâte.—Oter la cosse des fèves pour les rendre plus tendres.—Chez les ouvriers en fer et en laiton, élargir un trou d'un côté.—SE FRAISER, v. pron.

FRAISETTE, subst. fém. (*frèzète*), petite *fraise* : *en grand deuil, les hommes portaient des fraisettes*. — T. d'hist. nat., genre de coquilles univalves.

FRAISIER, subst. mas. (*frèzié*), plante vivace, rampante, à fleurs rosacées, sauvage et cultivée. Le réceptacle des graines, connu sous le nom de *fraise*, est un mets très-rafraîchissant et d'un goût exquis. Les espèces du *fraisier* sont très-multipliées.

FRAISIÈRE, subst. fém. (*frèzière*), lieu planté de *fraisiers*.

FRAISIL, subst. mas. (*frèzi*), cendre du charbon de terre dans une forge.

FRAISOIR, subst. mas. (*frèzoar*), espèce de vilebrequin dont la mèche est terminée par un petit cône à rainure.

FRAISURE, subst. fém. (*frèzure*), creux du bassinet d'une arme à feu.

FRAMBŒSIE ou FRAMBÉSIE, subst. fém. (*franbézi*), t. de médec., maladie cutanée qui se décèle par de petites tumeurs semblables à des *framboises*. Elle est connue aussi sous le nom de *pian*.

FRAMBOISE, subst. fém. (*franboèze*), fruit rouge qui croît sur un arbrisseau épineux. Voy. FRAMBOISIER.

FRAMBOISÉ, E, part. pass. de *framboiser*, et adj.

FRAMBOISER, v. act. (*franboèzé*), accommoder avec du jus de *framboises*.—SE FRAMBOISER, v. pron.

FRAMBOISIER, subst. mas. (*framboèzié*) (du lat. *francus rubus*, buisson franc, c'est-à-dire qui porte du fruit doux sans avoir été enté. Voy. FRANC. *Ménage*, d'après *Saumaise*.), arbrisseau cultivé dans les jardins. Le fruit rouge ou blanc, velu, d'une odeur suave, d'un goût agréable, se nomme *framboise*. Le *framboisier* est aussi appelé *ronce du mont Ida*.

FRAMÉE, subst. fém. (*framé*), javeline, arme de jet et de main, à l'usage des Gaulois et des Germains.

*FRANC, subst. mas. (*fran*, le *c* ne se prononce jamais), nom qu'on donne aux anciens Français du temps de *Clovis*. — Ancienne monnaie fabriquée en France à différentes époques et avec différentes valeurs. Il y a eu des *francs d'or* et des *francs d'argent*.—Depuis, monnaie de compte de la même valeur que la livre tournois, c'est-à-dire de vingt sous. Dans le nouveau système, le *franc* est l'unité monétaire qui désigne une valeur d'un peu plus de quatre-vingts grains d'argent fin. Il se divise en cent centimes, dont chacun vaut deux deniers quarante-trois centièmes de denier tournois ; par conséquent, le *franc* vaut une livre tournois et trois deniers. Il diffère d'ailleurs de la livre, en ce qu'il n'est pas seulement une monnaie de compte, mais une pièce effective d'argent. Il y a des pièces d'or de vingt *francs*, de quarante *francs*, etc.—Dans le premier système de division, décrété le 1er août 1793, le *franc*, qui était également l'unité monétaire, était une pièce d'argent pesant la centième partie du *grave* ou cent quatre-vingt-huit grains quarante-un centièmes. D'après la valeur légale de l'écu de six livres d'alors, et en supposant le même titre, le *franc* aurait valu quarante sous six deniers trois cinquièmes. — Nom qu'on donne en Turquie à tous les Européens non sujets à la capitation que paient les sujets chrétiens et juifs, qu'on appelle *rayas*. On dit adj., dans le même sens : *les nations franques*, et non pas *franches*. —On nomme *langue franque*, un certain jargon, composé non-seulement du français, de l'italien et de l'espagnol, mais encore de plusieurs autres idiomes, en usage parmi les gens de mer de la Méditerranée et les marchands qui vont commercer dans le Levant.

*FRANC, adj. mas., au fém. FRANCHE (*fran*, *franche*, le *c* ne se prononce que devant une voyelle) (du latin *Francus*, nom d'un peuple libre de la Germanie intérieure), libre ; *franc arbitre*.—Fam. : *faire une chose de sa pure et franche volonté*.—Exempt d'impositions, de charges, de dettes, etc. : *paquet franc de port*, et non pas *port franc*.— Sincère, qui dit ce qu'il pense.— Devant un subst., il a le sens de vrai : *c'est un franc animal, une franche coquette*. — Entier, complet : *deux jours francs*.—En parlant des arbres qui portent du fruit doux sans avoir été entés : *noisetier franc*. En ce sens, on dit subst. : *enter franc sur franc*.— *Terre franche*, qui n'a pas été fumée.— On appelle *corps franc*, *compagnie franche*, certaines troupes levées en temps de guerre, et qui ne sont pas à la charge de l'état. Elles sont équipées et entretenues à leurs propres frais ou à ceux du chef qui les commande. Ce sont pour l'ordinaire des bandes de pillards, autant à redouter de ceux qu'ils défendent que de ceux qu'ils combattent.—*Avoir part franche*, avoir sa part dans une affaire sans y contribuer en rien.—On dit : *un franc Gaulois*, pour dire un homme de bonne foi ; ce qui se dit aussi quelquefois en mauvaise part, d'un homme simple et grossier.—*Avoir ses coudées franches*, vivre à sa fantaisie, en toute liberté, sans être gêné par qui que ce soit.—*Avoir son franc-parler*, avoir la liberté de dire ce que l'on pense.— En t. de mar. : *rendre le navire franc d'eau*, tirer l'eau qui peut être dans le navire, et le vider par le moyen de la pompe.—Lorsqu'un bâtiment gouverne en bonne route avec un vent qui ne varie ni en force ni en direction, *le vent est franc*.—On désigne dans les ports marchands le premier pont d'un navire, par *franc-tillac*. —On dit que *la pompe est franche*, quand elle ne jette plus d'eau, que le piston n'en trouve plus à aspirer.—*Cheval franc de collier*, qui tire bien. —Fig. et fam. : *homme franc du collier*, homme brave et prêt à servir ses amis.—T. de peinture : *franc de touche, franc de pinceau*, qui réunit l'assurance, la netteté et la justesse. Voy. FRANCHISE. —*Ton bien franc*, qui a été choisi avec justesse quant au coloris et à l'effet. — *Couleur bien franche*, qui a été posée sans être fondue ni salie : *Rubens était très-franc de teintes*.

FRANC, adv. (*fran*), sans déguiser, sans biaiser : *il le démentit tout franc* ou *franc et net*. —*Peindre franc*, peindre facilement, hardiment, sans tâtonner, à pleine couleur, sans le secours des glacis.—*Parler franc*, parler ouvertement, sans déguisement, sans détour.

FRANÇAIS, E, adj. et subst. (*francè, cèze*), qui est de *France*, qui appartient à la *France*. — Homme, femme nés en *France* : *les Français*, habitants de la *France*. — *Vivre à la française*, à la manière des *Français*.

*FRANÇAIS, subst. mas. (*francè*) : *savoir le français, entendre le français*, savoir, comprendre la langue *française*. — Prov. : *parler français*, expliquer nettement son intention sur quelque chose. — *Parler français à quelqu'un*, lui parler avec autorité et d'un ton menaçant.— *En bon français*, franchement et sans ménagement. — *Ne pas entendre le français*, ne pas comprendre ce qu'on veut nous faire entendre.

FRANC-ALLEU, subst. mas. (*frankaleu*), autrefois terre exempte des droits féodaux.

FRANC-ARCHER, subst. mas. (*frankarché*), soldat. Voy. ARCHER.—Au plur., des *francs-archers*.

FRANCATU, subst. mas. (*frankatu*), sorte de pomme.

FRANC-BASSIN, subst. mas. (*franbacein*), t. de bot., espèce de basilic à grandes feuilles, qui croît en Amérique.

*FRANC-BORD, subst. mas. (*franbor*), t. de mar., tout le bordage qui couvre un vaisseau depuis la quille jusqu'à la première préceinte.—Au plur., des *francs-bords*.

FRANC-BOURGEOIS, subst. mas. (*franbourjoa*), nom qu'on donnait du temps de la Fronde aux partisans du duc d'Orléans.

FRANC-CANTON, subst. mas. (*frankanton*), t. de blas., pièce adextre dans un carré.

FRANC-COMTOIS, E, adj. et subst. (*frankontoâ, toâze*), de la *Franche-Comté*.

*FRANCE, subst. propre fém. (*france*), royaume considérable d'Europe, dont la superficie est de 27,000 lieues carrées et la population de 32,000,000 habitans. Paris en est la capitale. — On appelle *point de France*, une sorte de dentelle qui se fait au boisseau. — Myth., symbole d'une femme vêtue d'un manteau bleu, la couronne fermée en tête, et le sceptre à la main.

FRANCE (ILE-DE-), subst. prop. fém. (*iledefrance*), ancienne province de *France* qui se trouve comprise aujourd'hui dans les dép. de l'Aisne, de l'Oise, de la Seine, de Seine-et-Marne et de Seine-et-Oise. — Ile de la mer des Indes, appelée anciennement *Maurice*.

FRANCESCONE ou LEOPOLDINO (*francècekone, le opoledino*), subst. mas., monnaie de Toscane qui vaut environ 5 fr 75 c.

FRANC-ÉTABLE, subst. mas. (*frankétable*), t. de mar. : *deux vaisseaux s'abordent de franc-étable*, de manière à s'enferrer par leurs éperons.—Sans plur.—L'*Académie* en fait un adv. Cependant elle donne pour exemple : *abordage de franc-étable*. Un adv. ne peut guère être régi par un subst.

FRANC-FIEF, subst. mas. (*franfiéfe*). Voy. FIEF. —Au plur., des *francs-fiefs*.

FRANC-D'OR-FIN, subst. mas. (*frandorfein*), monnaie d'or du temps du roi Jean.

FRANC-FILIN, subst. mas. (*franfilein*), t. de mar., tout *filin* propre à faire des appareils de force.

*FRANCFORT, subst. propre mas. (*frankfor*). Il y a en Allemagne deux villes de ce nom, l'une sur la rivière de Mein, l'autre sur celle de l'Oder. La première est ville libre, la seconde fait partie du royaume de Prusse.

FRANCFORTOIS, E, adj. et subst. (*frankefortoa, toaze*), qui est de *Francfort*.

FRANC-FUNIN, subst. mas. (*franfunein*), t. de mar. En général, tout cordage qui n'est point goudronné.—Au plur., des *francs-funins*.

FRANCHE, adj. et subst. fém. Voy. FRANC.

FRANCHE-BARBOTTE, subst. fém. (*franchebarbote*), t. d'hist. nat., poisson d'eau douce qui ressemble au goujon. On l'appelle aussi *lotte-franche*.

*FRANCHE-COMTÉ, subst. propre fém. (*franchekonté*), ancienne province de France, qui se trouve comprise aujourd'hui dans les départements du Doubs, de la Haute-Saône et du Jura.

FRANCHEMENT, adv. (*francheman*), avec *franchise*, avec sincérité : *il a parlé franchement*.— T. de prat., avec exemption de charges et de dettes : *vendre franchement*.

FRANCHE-MULLE, subst. fém. (*franchemule*), on donne quelquefois ce nom à la caillette ou quatrième estomac des animaux ruminants. On s'en sert pour faire cailler le lait.

FRANCHI, E, part. pass. de *franchir*.

*FRANCHIR, v. act. (*franchir*) (du lat. barbare *franchire*, employé dans la basse latinité avec le sens d'*affranchir*, rendre libre : *franchir un fossé*, etc., c'est n'être point arrêté par cet obstacle et se rendre libre), sauter par dessus : *franchir un fossé, une barrière*. — Passer hardiment et heureusement des endroits difficiles : *après avoir franchi les Alpes*....—Passer au-delà : *franchir les limites*.—T. de mar., *franchir la pompe*, assécher l'eau qu'il y a dans le vaisseau en pompant.—On dit neutralement que le vent *franchit*, lorsque étant au plus près il commence à devenir favorable.—*Franchir la lame*, couper les vagues, passer au travers.—Au fig., 1° *franchir les bornes du devoir, de la pudeur*, etc., faire quelque chose de contraire au devoir, à la pudeur, etc.; 2° *franchir les difficultés, les obstacles*, les surmonter ; 3° *franchir le pas*, s'engager dans une entreprise périlleuse. Ce dernier est familier. — *Franchir le mot*, dire crûment une chose.

*FRANCHISE, subst. fém. (*franchize*) (racine *franc*), exemption, immunité : *lieu de franchise*. —Il se dit du droit d'asyle même : *les franchises des églises n'ont pas lieu en France*. Ce mot a été plus particulièrement affecté aux quartiers

des ambassadeurs à Rome; c'était un terrein autour de leurs palais, plus ou moins grand, selon la volonté de l'ambassadeur. Tout ce terrein était un asyle pour les criminels; on ne pouvait les y poursuivre.—Il y avait autrefois à Paris plusieurs *lieux de franchise* où les débiteurs ne pouvaient être saisis pour leurs dettes par la justice ordinaire, et où les ouvriers pouvaient exercer leurs métiers sans être passés maîtres.—Sincérité, candeur. C'est l'emploi le plus ordinaire de ce mot. Il diffère, 1° de *véracité*, en ce qu'on est *franc* par caractère, et *vrai* par principes : la *franchise* se trahit, la *véracité* se montre; celle-ci est courageuse, la première est imprudente; un menteur qui se repent peut devenir *vrai*, mais jamais franc; 2° de *vérité* et de *sincérité*, en ce que, comme on vient de le dire, la *franchise* paraît tenir au caractère, la *vérité* aux principes, la *sincérité* à l'innocence. On peut apprendre à dire la *vérité*; c'était une des choses que les Perses enseignaient à leurs enfants. La *franchise* ne s'apprend pas, elle naît de la noblesse et de l'indépendance de l'âme. La *sincérité* vient du cœur, et quand elle n'est pas sur les lèvres, elle se montre dans les yeux. — On le disait autrefois pour liberté. — En peinture, assurance, netteté, légèreté, nées du savoir de l'artiste, et du vif sentiment de la forme qu'il exprime : *franchise de touche; franchise de pinceau*.

*FRANCIADE, subst. fém. (*franciade*), période de quatre ans au bout de laquelle, dans la nouvelle ère républicaine, il fallait ordinairement ajouter un jour à l'année commune, pour maintenir la coïncidence de l'année civile avec les mouvements célestes.—Poëme épique sur la *France* ou sur les *Francs*.

*FRANCIN, subst. mas. (*francein*), espèce de parchemin.

FRANCISATION, subst. fém. (*francizâcion*), acte qui constate qu'un navire est *français*.

FRANCISCAIN, subst. mas. (*francicekein*), religieux cordelier.

FRANCISÉ, E, part. pass. de *franciser*.

FRANCISER, v. act. (*francizé*), donner une terminaison, une inflexion *française*. — SE FRANCISER, v. pron., être reçu dans la langue *française* en parlant d'un mot qui n'est pas *français*.—On le dit d'un étranger qui prend les manières *françaises*.

*FRANCISQUE, subst. fém. (*franciceke*), hache d'armes des Francs, qui avait deux tranchants.

FRANC-MAÇON, subst. mas. (*franmaçon*), t. d'hist. mod., associés qui s'obligent à garder un silence inviolable sur tout ce qui caractérise leur ordre, et qui, au moyen de quelques signes secrets, peuvent se reconnaître au milieu des étrangers qu'ils appellent *profanes*.—L'origine de la *maçonnerie*, suivant des écrivains, remonte au temps des Croisades; ils croient que les chrétiens dispersés dans la Palestine parmi les infidèles, obligés d'avoir la facilité de se rallier, convinrent de signes et de paroles qui ne furent communiqués aux chevaliers chrétiens que sous le sceau du secret, et qui se perpétuèrent entre eux à leur retour en Europe. La réédification des temples détruits par les Musulmans pouvaient être, ajoutent-ils, un de leurs vœux; de là le nom de *maçons*, ainsi que les symboles d'architecture dont on se sert encore dans cette association. Et enfin, comme les *Français* ou les *Francs* ont été plus ardents que toutes les autres nations à la conquête de la Terre-Sainte, on a pu leur donner l'épithète de *Francs-Maçons*. D'autres écrivains prétendent que la *franc-maçonnerie* est une suite de l'ordre des templiers, et que son but est peu louable. Les *maçons* se traitent de frères. Ils appellent *loges* le lieu où ils tiennent leurs assemblées; chaque loge a ses dignitaires; mais toutes celles d'un état dépendent d'une loge principale, à la tête de laquelle il y a un grand-maître dont le pouvoir est assez étendu. En France, la grande loge est à Paris. Dans l'ordre *maçonnique* on distingue différents grades auxquels ses membres ne parviennent que successivement, et selon leur zèle, leur intelligence ou leur caractère; tels sont les grades de *maître*, *rose-croix*, etc.; ceux d'*apprenti* et de *compagnon* sont les moindres, et tous y ont droit. On dit que la réception d'un *maçon* est accompagnée d'un appareil effrayant, afin que les épreuves qu'on lui fait subir servent à constater la fermeté nécessaire pour garder un secret. — Au plur., des *francs-maçons*.

FRANC-MAÇONNERIE, subst. fém. (*franmaçoneri*), société mystérieuse, espèce d'affiliation faussement prétendue cabalistique, qui n'a pour but qu'une union fraternelle, une égalité parfaite entre ses membres, des secours mutuels dans toutes les circonstances de la vie, et aucune action politique. Voy. FRANC-MAÇON.

FRANCO, adv. (*franko*) (mot italien), sans frais.

FRANCOA, subst. fém. (*franko-a*), t. de bot., plante des îles Chiloé, à feuilles radiales étendues sur la terre.

FRANCOLIN, subst. mas. (*frankolein*), t. d'hist. nat., espèce de perdrix.—Sorte de coquille appelée aussi *cône-drap-d'or*.

*FRANCONIE, subst. propre fém. (*frankoni*), nom d'une province d'Allemagne.

*FRANCON, subst. mas. (*frankon*), nom des anciens habitants de la *Franconie*.

FRANCOPHILE, subst. des deux genres (*frankofile*) (du mot *Franc*, ancien nom des *Français*, et du grec φίλος, ami), ami, partisan des *Français*.

FRANC-PARLER, subst. mas. (*franparlé*), liberté entière de dire tout ce que l'on pense : *avoir son franc-parler*.—Sans plur.

FRANC-PICARD, subst. mas. (*franpikare*), t. de bot., variété du peuplier blanc.

FRANC-PINEAU, subst. mas. (*franpinô*), raisin qui produit les vins les plus délicats de la Bourgogne.—Sans plur.

FRANC-QUARTIER, subst. mas. (*frankartié*), t. de blas., premier quartier de l'écu.—Sans plur.

FRANC-RÉAL, subst. mas. (*franré-ale*), sorte de poire.—Sans plur.

FRANC-SALÉ, subst. mas. (*françalé*), c'était autrefois le droit de prendre à la gabelle une certaine quantité de sel sans payer.—Sans plur.

FRANC-TAUPIN, subst. mas. (*frantôpein*), autrefois soldat qui travaillait à creuser la terre. — Au plur., des *francs-taupins*.

FRANC-TENANCIER, subst. mas. (*frantenancié*), autrefois celui qui possédait un fief affranchi. — Au plur., des *francs-tenanciers*.

FRANC-TILLAC, subst. mas. (*franti-iak*), t. de mar., le premier pont d'un vaisseau.—Au plur., des *francs-tillacs*.

FRANGE, subst. fém. (*franje*) (en lat. *fimbria*, pour lequel on a dit *frimbria*. Ménage.), tissu d'où pendent des filets pour servir d'ornement à certains meubles, vêtements, etc.—T. d'hist. nat., poisson du genre cyprin.

FRANGÉ, E, part. pass. de *franger*, et adj., en t. de bot., terminé par une coupure très-fine imitant une *frange*.

FRANGEON, subst. mas. (*franjon*), petite *frange*.

FRANGER, v. act. (*franjé*), garnir de *franges*. —SE FRANGER, v. pron.

FRANGIBILITÉ, subst. fém. (*franjibilité*), qualité de ce qui est *frangible*.

FRANGIBLE, adj. des deux genres (*franjible*), capable d'être rompu.

FRANGIER, subst. mas., au fém. FRANGIÈRE (*franjié, jière*), celui ou celle qui fabrique les *franges*.—L'*Académie*, qui ne donne pas le féminin de ce mot, a tort de dire aussi *franger* au mas.

FRANGIÈRE, subst. fém. Voy. FRANGIER.

*FRANGIPANE, et non point FRANCHIPANE, ni FRANCHIPALE, comme dit le peuple, subst. fém. (*franjipane*), sorte de pâtisserie. — Espèce de parfum.

FRANGIPANIER, subst. mas. (*franjipanié*), t. de bot., arbre des Antilles, haut de dix à quinze pieds, d'une odeur très-suave, d'un goût âcre et pimenté. Toutes les parties du *frangipanier* donnent un suc laiteux très-caustique.

FRANGUI, subst. mas. (*frangui*), nom que donnent les Indiens à ceux qui ne professent pas le culte de Brama.

FRANGULACÉE, subst. fém. (*frangulacé*), t. de bot., famille de plantes, ainsi nommées de la *frangule*, une d'entre elles.

*FRANGULE, subst. fém. (*frangule*), t. de bot., arbrisseau dont l'écorce moyenne et purgative est bonne dans l'hydropisie, la jaunisse, etc.

FRANKLANDIE, subst. fém. (*franklandi*), t. de bot., arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, de la famille des protées.

FRANKLINE, subst. fém. (*frankline*), t. de bot., genre de plantes, le même que celui des *gordons*.

FRANKY, subst. mas. (*franki*), nom que depuis l'époque des Croisades, on donne en Orient à tous les Européens.

FRANQUE, adj. fém. (*franke*): *langue franque, nations franques*. Voy. FRANC.

FRANQUENNE, subst. fém. (*frankiène*), t. de bot., genre de plantes de la famille des œillets.

FRANQUETTE, subst. fém. (*frankiète*), il n'a d'usage que dans cette phrase familière : *à la franquette, à la bonne franquette*.—Adv., *franchement*, ingénument.

FRANSERIE, subst. fém. (*franzeri*), t. de bot., genre de plantes urticées.

FRAPPANT, E, adj. (*frapan, pante*), qui surprend, qui *frappe* et saisit l'imagination ou les sens : *des preuves frappantes*. — D'une parfaite ressemblance : *son portrait est frappant*.

FRAPPART, subst. et adj. mas. (*frapar*), on a appelé *frère frappart*, un moine libertin et débauché.

FRAPPE, subst. fém. (*frape*), marque qu'on imprime sur les espèces avec le marteau ou le balancier.—Assortiment complet de matrices pour fondre des caractères d'imprimerie : *une frappe de petit-romain; une frappe de cicéro*.

FRAPPÉ, subst. mas. (*frapé*), t. de mus., premier temps de la mesure, sur lequel on baisse la main ou le pied en *frappant*.

FRAPPÉ, E, part. pass. de *frapper*, et adj. : *du champagne, de l'eau frappée*, de l'eau, du champagne que l'on a fait rafraîchir dans la glace. — *Melon frappé* se dit, en t. de jard., d'un melon qui commence à jaunir par maturité. —Se dit en t. d'arts, de la manière de conduire le crayon ou le burin dans les dessins, les tailles et les hachures : *trait frappé avec force*, etc. — Fig., surpris, étonné : *imagination frappée*, etc. Voy. FRAPPER.

FRAPPE-MAIN, subst. mas. (*frapemein*), sorte de jeu d'enfant.—Sans plur.

FRAPPEMENT, subst. mas. (*frapeman*), il ne se dit que de l'action de Moïse *frappant* le rocher pour en faire sortir l'eau.

FRAPPE-PLAQUE, subst. mas. (*frapeplake*), t. d'orfèvrerie, plaque de fer garnie d'une poignée, dont on se sert pour donner le contour à une pièce.—Au plur., des *frappe-plaque*.

*FRAPPER, v. act. (*frapé*), donner un ou plusieurs coups : *frapper la terre du pied*. On dit aussi neutralement, *frapper à la porte; l'heure a frappé*. Voy. BATTRE.—Fig., faire impression sur les sens ou sur l'esprit : *le son frappe l'oreille; objet qui frappe la vue, l'imagination, l'esprit*.—*Frapper de la monnaie, des médailles*, imprimer sur du métal préparé l'empreinte qu'on veut leur donner.—T. de mar. : *frapper une manœuvre*, attacher le dormant d'une manœuvre à demeure. *Frapper* se dit pour les manœuvres qui font dormant, et *amarrer* pour celles qu'on largue souvent.—*Frapper une poulie*, attacher une poulie fixe dans quelque endroit d'où elle ne doit plus sortir.—On dit en t. de vènerie, 1° *frapper à la brisée*, faire entrer les chiens dans l'enceinte; 2° *frapper à route*, c'est faire suite avec le limier. — *Médaille bien frappée*, bien marquée.—*Drap bien frappé*, bien travaillé, fort et serré. — *Vers bien frappés*, bien faits. — *Être frappé d'un anathème*, excommunié.—*Être frappé de la peste, d'apoplexie*, en être attaqué.—*Être frappé à mort*, être malade à n'en pouvoir échapper. — *Être frappé d'étonnement*, en être saisi.—*Avoir l'imagination frappée d'une chose*, en avoir l'imagination remplie et blessée.—*Avoir l'esprit frappé d'une opinion*, y être opiniâtrément attaché. — Il s'emploie neutralement dans les phrases suivantes : *frapper dans la main*, pour conclure un marché; *frapper sur l'épaule*, en signe d'amitié ou de caresse. — Figurément, *frapper un grand coup*, faire un grand exploit, faire une chose qui a des suites importantes. — On dit figurément d'un bon ouvrage, que *c'est un ouvrage frappé au bon coin*.—SE FRAPPER, v. pron., se donner des coups. — Fig., *se frapper l'imagination*, se livrer à de sinistres pressentiments.

FRAPPEUR, subst. mas., au fém. FRAPPEUSE (*frapeur, peuse*), celui, celle qui *frappe*. Il est familier.

FRAPPEUSE, subst. fém. Voy. FRAPPEUR.

FRARAGE, subst. mas. (*fraraje*) (du lat. *frater*, frère), partage d'un fief entre frères. Inus.

FRARAGÉ, E, part. pass. de *frarager*.

FRARAGER, v. act. (*frarajé*), partager par *frarage*. Hors d'usage.

FRASAGE, subst. mas. (*frazaje*), action de *fraser*.

*FRASCATI, subst. propre mas. (*fracekati*), ville des états de l'Eglise. — A Paris, nom d'un jardin public, aujourd'hui détruit.

FRASE, subst. mas. (*frâze*), outil d'acier.

FRASER, v. act. (*frazé*) : *fraser la pâte*, y mettre de la farine, lui donner le deuxième tour.

FRASÈRE, subst. fém. (*frazère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des gentianées.

FRASIL, subst. mas. (*frazi*), poussier de charbon, menue braise, dont on couvre ordinairement le bois dans le fourneau de charbon.

FRASE, E, part. pass. de *fraser*.

FRASQUE, subst. fém. (*fraceke*), action extravagante, imprévue et faite avec éclat.—Suivant *Trévoux*, tour malin qu'on fait à quelqu'un. Il est peu usité.

FRATER, subst. mas. (*frâtère*) (du lat. *frater*, frère), perruquier de village. — Garçon chirurgien.—Frère servant dans un couvent.

FRATERNEL, adj. mas., au fém. **FRATERNELLE** (*fraterenèle*) (en lat. *fraternus*, fait de *frater*, frère), qui est propre à des *frères*.—*Charité fraternelle*, charité que nous devons avoir les uns pour les autres, comme enfants du même père par le baptême. — *Correction fraternelle*, faite en secret et avec un esprit de charité.

FRATERNELLE, adj. fém. Voy. FRATERNEL.

FRATERNELLEMENT, adv. (*fratèrenèleman*), d'une manière *fraternelle*.

*__FRATERNISER__, v. neut. (*fratèrenizé*), vivre ou agir *fraternellement*.

FRATERNITÉ, subst. fém. (*fratèrenité*) (en lat. *fraternitas*), relation de *frère à frère*, de frère à sœur.—Union intime.—*Fraternité d'armes*, liaison d'estime, d'amitié, de confiance, etc., que contractaient deux chevaliers en s'associant pour quelque haute entreprise, etc.

FRATESQUE, adj. des deux genres (*fratèceke*), qui concerne les moines. (Il se prend en mauvaise part.)

FRATRICIDE, subst. mas. (*fratricide*) (en lat. *fratricida*, fait de *frater*, frère, et de *cædere*, tuer), meurtre de *frère*, de sœur.—Celui ou celle qui a tué son *frère*, sa sœur. Dans cette acception, il est des deux genres.

*__FRATRISÉE__, adj. fém. (*fratrizé*) (du lat. *frater*, frère); en t. de poésie, on appelle *rime fratrisée*, celle qui est répétée au commencement du vers qui le suit. Inusité.

*__FRAUDE__, subst. fém. (*frôde*) (en lat. *fraus*, gén. *fraudis*, dérivé de φραζω, je parle), tromperie, action faite de mauvaise foi.—*Faire la fraude*, la contrebande. — *En fraude*, loc. adv., frauduleusement.

FRAUDÉ, E, part. pass. de *frauder*.

FRAUDER, v. act. (*frôdé*) (en lat. *fraudare*, fait de *fraus*, gén. *fraudis*, fraude), tromper, décevoir. En ce sens il vieillit. — Frustrer par quelque *fraude* : *il a fraudé ses créanciers*. — *Frauder les droits*, c'est ne pas payer ce qui est dû pour les droits du fisc. — Introduire, vendre des marchandises en contrebande. — SE FRAUDER, v. pron.

FRAUDEUR, subst. mas., au fém. **FRAUDEUSE** (*frôdeur, deuze*) (en lat. *fraudator*), celui, celle qui *fraude*.

FRAUDEUSE, subst. fém. Voy. FRAUDEUR.

FRAUDULENT, E, adj. (*frôdulan, lante*), qui trompe, qui agit de mauvaise foi; se dit des personnes, et *frauduleux* des choses. Il est peu usité.

FRAUDULEUSE, adj. fém. Voy. FRAUDULEUX.

FRAUDULEUSEMENT, adv. (*frôduleuzeman*) (en lat. *fraudulenter*), avec *fraude* : *il a contracté frauduleusement, pour tromper ses créanciers*.

FRAUDULEUX, adj. mas., au fém. **FRAUDULEUSE** (*frôduleu, leuze*) (en lat. *fraudulosus* ou *fraudulentus*), enclin à la *fraude* : *esprit frauduleux*. Il est moins usité dans ce sens que dans le suivant.—Fait avec *fraude* : *banqueroute frauduleuse*. Il ne se dit point des personnes, même dans le premier sens.

FRAXINELLE, subst. fém. (*frakcinèle*) (du lat. *fraxinus*, frêne), t. de bot., plante cultivée dans les jardins, et dont les feuilles ressemblent à celles du *frêne*. On la nomme aussi *dictame blanc*.

FRAYE, subst. fém. (*frèie*), t. d'hist. nat., l'un des noms vulgaires de la grive draine.

*__FRAYÉ__, E, part. pass. de *frayer*, et adj. — On dit qu'*un cheval est frayé aux ars*, pour dire qu'il y a inflammation et écorchure à la partie interne et supérieure de l'avant-bras.

*__FRAYER__, v. act. (*frèié*) (en lat. *fricare*, frotter), marquer, tracer, *frayer la voie*, *le chemin*. —Fig., *frayer le chemin à quelqu'un*, lui donner les moyens ou l'exemple de faire quelque chose. —Frôler, toucher légèrement en passant : *le coup n'a fait que lui frayer la botte*.—Neutralement, s'approcher pour la multiplication de l'espèce, en parlant des poissons. — En t. de vénerie, on dit qu'un cerf *fraie*, quand il *frotte* sa tête contre un arbre pour faire tomber la peau velue de ses nouvelles cornes.—Diminuer de volume : *cet écu a beaucoup frayé*.—Convenir ensemble, s'accorder. En ce dernier sens il est familier, et se dit presque toujours avec la négative ; *ces deux hommes ne fraient pas ensemble*. — SE FRAYER, v. pron. : *se frayer un chemin aux honneurs*; *se frayer le chemin*, préparer les moyens de parvenir.

*__FRAYÈRE__, subst. fém. (*frèière*), endroit où *fraient* les poissons.

FRAYEUR, subst. fém. (*frèieur*) (du lat. *fragor*, grand bruit qui surprend et effraie), épouvante, crainte vive.

FRAYLEJON, subst. mas. (*frèlejon*), t. de bot., plante résineuse d'Amérique.

FRAYOIR, subst. mas. (*frèioar*), t. de vén., marques qui restent aux baliveaux contre lesquels le cerf a *frotté* son bois.

FRAYON, subst. mas. (*frèion*), t. de charpentier, pièce de bois qui fait chapeau sur le gros fer d'un moulin.

FRAYURE, subst. fém. (*frèiure*), action des cerfs qui *frottent* leur bois contre les arbres.

*__FRÉA__, subst. propre fém. (*fré-a*), myth., déesse que les anciens Germains adoraient comme la divinité tutélaire du mariage.

FREDAINE, subst. fém. (*fredène*) (suivant *Ménage*, du lat. barbare *fraudana*, fait de *fraus*, *fraudis*, fraude, tromperie), trait de libertinage, folie de jeunesse. Il est du style familier, et se dit le plus souvent au pluriel.

*__FRÉDÉRIC__, subst. mas. (*frédérik*), monnaie d'or de Prusse, qui a cours pour cinq écus ou rixdalers, dix-neuf livres douze sous cinq deniers tournois, ou dix-neuf francs trente-sept centimes.—T. d'hist. nat., poisson du genre du saumon.

FREDON, subst. mas. (*fredon*), ancien terme de musique qui signifie un passage rapide de plusieurs notes sur la même syllabe. Il se dit aujourd'hui ironiquement pour signifier certains ornements du chant qui ont veilli.—A certains jeux de cartes, trois ou quatre cartes semblables.

FREDONNÉ, E, part. pass. de *fredonner*.

FREDONNEMENT, subst. mas. (*fredoneman*), action de *fredonner*.

FREDONNER, v. neut. et act. (*fredoné*), faire *des fredons*. — *Fredonner un air*, le chanter à demi-voix. — SE FREDONNER, v. pron.

FREDONNEUR, subst. et adj. mas., au fém. **FREDONNEUSE** (*fredoneur, neuze*), qui *fredonne*, qui chante à demi-voix. Familier.—*Raymond* dit *fredonneux*; c'est un barbarisme.

FREDONNEUSE, subst. et adj. fém. Voy. FREDONNEUR.

FREDURE, subst. fém. (*fredure*), médiocrité dans les arts; ouvrage insignifiant en littérature; plaisanterie sans sel. (*Boiste*.) Inusité.

*__FRÉGATAIRE__, subst. mas. (*fréguatère*); on appelle ainsi les portefaix dans les colonies.

FRÉGATE, subst. fém. (*fréguate*) (de l'italien *fregata*, dont les Espagnols ont fait *fragata* et les Turcs *fargata*), bâtiment de guerre moindre et plus léger que les grands vaisseaux, dont il diffère encore en ce qu'il n'a qu'une batterie de long en long.—*Frégate d'avis*, petit navire qui porte des paquets et des ordres à l'armée, et qui sert aussi à aller reconnaître les vaisseaux. — *Frégate légère*, petit navire de guerre, bon voilier, qui n'a qu'un pont, et qui porte ordinairement depuis seize jusqu'à vingt-cinq pièces de canon.—T. d'hist. nat., genre d'oiseaux palmipèdes qui s'élèvent dans les airs à perte de vue; ainsi nommés de la rapidité de leur vol.—Insecte de mer de la grosseur d'un œuf de poule, et de la forme d'une barque, qui est toujours sur l'eau, où il se soutient par une espèce de petite voile couleur de pourpre.

FRÉGATÉ, E, part. pass. de *frégater*, et adj., qui a la forme d'une *frégate*.

FRÉGATER, v. act. (*fréguaté*), t. de mar., donner à un bâtiment l'apparence et les qualités de la *frégate*. (*Boiste*.) Inusité.

FRÉGATON, subst. mas. (*fréguaton*), bâtiment vénitien, à poupe carrée, qui porte un artimon, un grand mât et un beaupré. — Petit bateau de pêcheur, pointu par les deux bouts, et qui ne va qu'à la rame.

FREIN, subst. mas. (*frein*) (du latin *frenum*, fait de *frangere*), mors. — En anat., ce qui bride, retient une partie. — Fig., ce qui retient dans le devoir : *ronger son frein*, retenir en soi-même son dépit sans oser le faire éclater.—*Frein* ou *refrein*, t. de marine, mouvement des vagues qui, après avoir été poussées rudement vers des rochers, rebondissent au loin, en s'éloignant de l'endroit où elles ont frappé.

FREINDRE, v. act. (*freindre*), rompre. (*Boiste*.) Vieux et inusité.

FREISLÉBEN, subst. mas. (*frècelébène*), t. d'hist. nat., nom d'une substance minérale, tiré de celui du minéralogiste qui l'a décrite le premier. Sa couleur est un gris bleuâtre ou bleu; elle est fragile, tendre, douce au toucher et insoluble dans l'eau.

FRÉJUS, subst. propre mas. (*fréjuce*), petite ville de France (*Forumjulii* des Romains), dép. du Var, où débarqua Napoléon en 1799, à son retour d'Égypte.

FRELAMPE, subst. mas. (*frelanpe*), monnaie de billon qui avait autrefois cours dans l'Anjou.

FRELAMPIER, subst. mas. (*frelanpié*), homme de néant. Hors d'usage.

FRELATAGE, subst. mas. (*frelataje*). Voy FRELATERIE, qui est plus usité.

FRELATÉ, E, part. pass. de *frelater*, et adj., *du vin frelaté*.

FRELATER, v. act. (*frelaté*), altérer, falsifier, principalement le vin. — En t. de pêche, passer le hareng caqué d'une futaille dans une autre. Fig., altérer, déguiser. — SE FRELATER, v. pron.: *il y a beaucoup de choses qui se frelatent dans Paris*.

FRELATERIE, subst. fém. (*frelateri*), altération dans les liqueurs ou dans les drogues, pour les faire paraître plus agréables ou meilleures.

FRELATEUR, subst. mas., au fém. **FRELATEUSE** (*frelateur, teuze*), qui *frelate*.

FRÊLE, adj. des deux genres (*frêle*) (en latin *fragilis*), fragile, qui peut aisément se rompre et se casser. Voy. FRAGILE. — Il se dit au fig. : *frêle comme un roseau; c'est un frêle appui que le sien*. — FRÊLE, FRAGILE. (*Syn.*) *Fragile* emporte la faiblesse du tout et la roideur des parties ; *frêle* emporte pareillement la faiblesse du tout, mais la mollesse des parties. On ne dirait pas aussi bien du verre qu'il est *frêle*, que l'on dit qu'il est *fragile* ; ni d'un roseau qu'il est *fragile*, comme on dirait qu'il est *frêle*. — On ne dit point d'une feuille de papier ni d'un taffetas que ce sont des corps *frêles* ou *fragiles*, parce qu'ils n'ont ni roideur ni élasticité, et qu'on les plie comme on veut sans les rompre.

FRÊLER, v. act. Voyez FERLER.

FRÊLEMENT, subst. mas. *frêleman*), t. d'hist. nat., germe ou blanc des abeilles.

FRELON, subst. mas. (*frelon*), sorte de grosse mouche-guêpe. — Proprement, les *abeilles mâles*, qu'on appelle aussi *faux-bourdons*. A la fin de l'automne, tous ces mâles sont tués par les neutres quand ils ont fécondé la femelle. — En t. de fauconnerie, poil qui sort des naseaux de l'oiseau.

FRELUCHE, subst. fém. (*freluche*) (de l'italien *fanfaduca*), petite houppe de soie qui sort d'un bouton ou de quelque autre ouvrage.

FRELUQUET, subst. mas. (*frelukiè*) (de *freluche*), jeune homme qui fait le suffisant et qui n'a nulle solidité d'esprit. Il est familier. — Dans la passementerie, petit poids en plomb suspendu à un fil.

FRÉMIR, v. neut. (*frémir*) (en lat. *fremere*, fait du grec βρεμειν), être ému avec une sorte de tremblement causé par la crainte ou par quelque autre passion ; *frémir d'horreur ou de colère*, etc. — Il se dit aussi, 1° des liqueurs qui sont près de bouillir ; 2° de la mer, lorsqu'elle commence à s'agiter ; 3° des oscillations courtes et rapides d'une cloche en branle, ou de tout autre corps sonore dont on tire du son.

FRÉMISSANT, E, adj. (*frémiçan, çante*), qui *frémit*.

FRÉMISSEMENT, subst. mas. (*frémiceman*) (en lat. *fremitus*), émotion, tremblement causé par quelque passion violente. — Tremblement dans les membres, qui précède ou accompagne le frisson de la fièvre. — On appelle *frémissement du cœur*, un mouvement presque insensible du cœur, pendant l'agonie. — Agitation de l'air dans la production du son, et de tout corps sonore qui vibre. — *Frémissement de l'air*, *frémissement de la mer*, *frémissement des eaux*, léger mouvement qui a lieu dans l'air, sur la surface de la mer, etc.

FRÊNE, subst. mas (*frêne*) (en lat. *fraxinus*), grand arbre de futaie qui se plaît dans les lieux humides, et dont l'écorce fournit un tan excellent. — *Frêne de Calabre*, arbre qui donne de

la mauve par incision. — *Frêne épineux*, arbre peu élevé, du Canada, dont les feuilles imitent celles de la fraxinelle.

FRÉNÉSIE, subst. fém. (*frénézi*) (en grec φρενησις, fait de φρην, gén. φρενος, esprit), aliénation d'esprit accompagnée de fureur. — Au fig., passion violente pour... — Colère furieuse.

FRÉNÉTIQUE, adj. des deux genres (*frenetike*), qui est atteint de *frénésie*.—On dit aussi subst.: *c'est un frenetique*.

FRÉNOLLIR, v. neut. (*frénolire*). Vieux mot qui signifiait défaillir avec *frissonnement*.

FRÉQ., abréviation du mot *fréquentatif*.

FRÉQUEMMENT, adv. (*frekaman*) (en lat. *frequenter*), souvent, plus que de coutume.

FRÉQUENCE, subst. fém. (*frékance*) (en lat. *frequentia*), réitération *fréquente*.—*La fréquence du pouls*, la vitesse de ses battements.

FRÉQUENT, E, adj. (*frékan, kante*) (en lat. *frequens*), qui arrive souvent.—*Pouls fréquent*, qui bat plus vite qu'à l'ordinaire.

FRÉQUENTATIF, adj. et subst. mas., au fém. FRÉQUENTATIVE (*frékantatif, tive*) (en latin *frequentativus*), t. de gramm.; il se dit d'un verbe qui marque l'action *fréquente* de son primitif. *Criailler* est un verbe *fréquentatif*, et le *fréquentatif* de *crier*.

FRÉQUENTATION, subst. fém. (*frékantâcion*), commerce d'habitude qu'on a avec quelqu'un. — Liaison. — *Fréquentation des sacrements*, usage *fréquent* du sacrement de pénitence et de celui de l'eucharistie.

FRÉQUENTATIVE, subst. et adj. fém. Voyez FRÉQUENTATIF.

FRÉQUENTÉ, E, part. pass. de *fréquenter*, et adj., hanté. — *Promenade fréquentée*, où il va ordinairement beaucoup de monde.

*FRÉQUENTER, v. act. (*frékanté*) (en lat. *frequentare*), aller souvent en un lieu; *hanter*; avec cette différence, que l'idée propre de *fréquenter* est celle de concours, d'affluence; l'idée distinctive de *hanter*, celle de société, de compagnie. Rigoureusement parlant, c'est la multitude, la foule qui *fréquente*, et elle *fréquente* des lieux, des places, c'est une personne, ce sont des particuliers qui *hantent*, et ils *hantent* des personnes, une assemblée.—Avoir un commerce d'habitude avec quelqu'un. — *Fréquenter les sacrements*, se confesser et communier souvent. — Ne dites pas neutralement : *il fréquente dans une telle maison, chez un tel*, il y est souvent, il y fait de *fréquentes* visites. Cette acception n'est plus reçue. — SE FRÉQUENTER, v. pron.

FREQUIN, subst. mas. (*frekiein*), sorte de futaille qui sert à entonner les sucres, les sirops et les autres marchandises sujettes à couler.

FRÉRATRE, subst. mas. (*frérâtre*), vieux mot qui signifie *beau-frère*.

*FRÈRE, subst. mas. (*frère*) (en latin *frater*, dérivé du grec φρατερ, ou φρατορ, qui signifie proprement celui qui est de la même tribu, de la même compagnie, qui loge sous la même tente), celui qui est né du même père et de la même mère, ou seulement de l'un des deux.—*Frère de lait*, celui qui a eu la même nourrice.—*Frères jumeaux*, deux frères qui sont nés d'une même grossesse. — *Frères utérins*, ceux qui sont seulement de la même mère. —*Frères consanguins*, ceux qui ont seulement le même père.—*Frères germains*, ceux qui sont nés de même père et de même mère.—*Frère adoptif*, qui a été adopté par le père naturel et légitime d'un autre enfant. —*Beau-frère*, celui qui a épousé la sœur de quelqu'un.—*Frère légitime*, celui qui est procréé d'un mariage valable, ainsi qu'un autre frère et une autre sœur.—*Frère naturel*, celui qui n'est pas procréé par un mariage valable, et qui n'est joint que par les liens du sang et selon la nature. On dit, dans ce même dernier sens : *frère du côté gauche*.—Religieux qui n'est point dans les ordres sacrés.—*Frères*, au plur., est un nom qu'on donne aux individus de certains ordres religieux : *les frères prêcheurs*. — *Les frères de la charité, des écoles chrétiennes*, religieux qui se consacrent à l'instruction gratuite des enfants pauvres.—On appelait, dans les couvents d'hommes, *frère lai, frère convers*, un religieux qui n'était pas dans les ordres ecclésiastiques, et qui n'avait été admis à faire des vœux que pour servir dans la maison. — *Frères cordonniers, frères tailleurs*, association religieuse qui s'était formée à Paris, vers le milieu du dix-septième siècle, entre les ouvriers de ces deux professions. —Titre que se donnent entre eux les rois de la chrétienté. — Il se dit, en général, de tous les hommes, et plus particulièrement des chrétiens: *nous sommes frères en Adam, en Jésus-Christ; nous sommes tous frères*. C'est en ce sens que les prédicateurs, en s'adressant à leur auditoire, disent : *mes frères*. — *Vivre comme des frères*, vivre dans la même union qui lie les *frères* entre eux.—*Partager en frères*, partager également. —On appelait autrefois *frères d'armes*, les chevaliers qui avaient contracté amitié ensemble à la guerre, en protestant de ne s'abandonner jamais, et en se donnant réciproquement le nom de *frère*.—*Faux frère*, celui qui trahit une société ou un membre d'une société. — Prov. : *bon frère*, bon compagnon; homme sans souci, qui n'aime qu'à se divertir, etc.—Au plur., t. de pêche, pieux, piquets ou pals qui forment le corps ou le tour de la paradière.

FRÉROT, subst. mas. (*frérô*), nom d'une secte de fanatiques.

FRESAIE, subst. fém. (*frezè*), t. d'hist. nat., oiseau nocturne, hibou de clocher.

*FRESANGE, subst. mas. (*frezanje*), droit qu'on paie au propriétaire d'une forêt pour la récolte des glands.

FRESQUE, subst. fém. (*frèceke*) (de l'italien *fresco*, qui a la même signification), sorte de peinture appliquée à une muraille, à une voûte, à un plafond fraîchement enduits. On écrivait autrefois *fraisque*, contre l'étymologie du mot. — *Peindre à fresque*, peindre avec des couleurs détrempées dans de l'eau sur un enduit assez frais pour être pénétré. Ce mot vient de l'ital. *depingere a fresco*, peindre à frais, qui signifie la même chose.

FRESSURE, subst. fém. (*frèçure*) (du latin du moyen-âge *frixura*, fricassée, fait de *frigere*, faire fricasser, parce qu'on fait des fricassées de ces parties), plusieurs parties intérieures de certains animaux prises ensemble, comme sont le cœur, la rate, le foie, le poumon.

*FRET, subst. mas. (*frè*) (suivant *Nicot*, du latin *fretum*, détroit, bras de mer, ou la mer elle-même), louage d'un vaisseau pour aller en mer. Ce qu'on appelle *fret* sur l'Océan, se nomme *nolis* sur la Méditerranée. — Transport par mer des marchandises d'un lieu à un autre. — Droit de cinquante sous par tonneau, qui se percevait par le bureau des fermes du roi sur les bâtiments étrangers, à l'entrée et à la sortie des ports du royaume.

FRÉTÉ, E, part. pass. de *fréter*.

FRÉTER, v. act. (*frété*), donner un vaisseau à louage. Lorsqu'on le prend, on dit *affréter*. — Le charger, l'équiper.—SE FRÉTER, v. pron.

FRÉTEUR, subst. mas. (*fréteur*), propriétaire d'un vaisseau qui le donne à louage à un commerçant.

FRÉTILLANT, E, adj. (*fréti-ian, iante*), qui *frétille*, qui se démène et ne se tient point en repos.

FRÉTILLARD, E, adj. (*fréti-iar, iarde*), inquiet.—Gai, passionné. Il est inusité.—Au fém., t. de man., il se dit de la langue du cheval qui est toujours en mouvement.

FRÉTILLARDEMENT, adv. (*fréti-iardeman*), gentiment. Il est vieux et inusité.

FRÉTILLE, subst. fém. (*fréti-ie*), paille et autres choses semblables. Il est vieux.

FRÉTILLEMENT, subst. mas. (*fréti-ieman*), action de *frétiller*.

FRÉTILLER, v. neut. (*fréti-ié*) (du lat. *fritillus*, cornet qui sert à remuer et à jeter les dés), se démener, se remuer, s'agiter. Style fam. et badin. — Prov. : *la langue lui frétille*, il ou elle a grande envie de parler.—*Les pieds lui frétillent*, il a impatience de marcher.

FRETIN, subst. mas. (*fretein*) (suivant *Le Duchat*, de *fractinum*, diminutif du lat. *fractum*, brisé, rompu, le *fretin* étant ce qui paraît avoir été retranché des plus gros morceaux. Suivant *Huet*, de l'anglais *farthing*, petite monnaie de cuivre), menu poisson. — Fig. et fam., choses de rebut, de peu de valeur.

FRETTE, subst. fém. (*frète*), lien de fer pour empêcher les moyeux de roue, les pieux, pilotis, etc., d'éclater. — En blas., barreaux entrelacés en filets.

FRETTÉ, E, part. pass. de *fretter*, et adj. (*frèté*), t. de blas., qui se dit : 1° d'un écu chargé de six cotices entrelacées en diagonale, trois à droite, trois à gauche, et coupées les unes par les autres en une multitude de *frettes*; 2° d'une croix, d'un pal ou d'une autre pièce de l'écu chargée de *frettes*.

*FRETTER, v. act. (*frèté*), mettre une *frette* : *fretter un moyeu*.—SE FRETTER, v. pron.

FREULE, subst. fém. (*freule*), jeune fille noble. Vieux et inusité.

FREUX, subst. mas. (*freu*) (par contraction du lat. *frugilega*, formé de *fruges*, fruits, et de *legere*, cueillir, parce que le *freux* se nourrit de fruits), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau qui tient le milieu entre le corbeau et la corneille.

FRÈZE, subst. fém. (*frèze*), faim extrême des vers à soie avant la mue.

FRIABILITÉ, subst. fém. (*fri-abilité*), qualité de ce qui est *friable*.

FRIABLE, adj. des deux genres (*fri-able*) (en lat. *friabilis*), qui se peut écraser entre les doigts, qui se peut aisément réduire en poudre.

FRIAND, E, subst. et adj. (*fri-an, ande*) (du latin *frigens*, part. prés. de *frigere*, *frigo*, frire, fricasser), qui aime les bons morceaux et qui s'y connaît.—Subst. : *c'est un friand, une friande*. —Fig. : *friand*, avide de nouvelles, de comédies, de musique, etc.—En parlant des choses, *goût friand*, délicat.—*Morceau friand*, mets ou morceau délicat. — FRIAND, GOINFRE, GLOUTON, GOULU, GOURMAND. (*Syn.*) Le *friand* aime, recherche, connaît bien, savoure les morceaux délicats. Le *gourmand* aime à manger et à faire bonne chère. Le *goinfre* mange avidement, brutalement; il se gorge de tout : il vit pour manger. Le *goulu* mange avec tant d'avidité, qu'il avale plutôt qu'il ne mange. Le *glouton* est plus brutalement vorace que le *goulu*; il semble engloutir.

FRIANDEMENT, adv. (*fri-andeman*), d'une manière *friande*. Peu usité.

FRIANDÉ, part. pass. de *friander*.

FRIANDER, v. neut. (*fri-andé*), manger avec délicatesse. (*Boiste*.) Inusité.

FRIANDISE, subst. fém. (*fri-andize*), goût prononcé pour les bons morceaux. — Au plur., morceaux *friands*, comme sucreries, pâtisseries, etc.

*FRIBOURG, subst. propre mas. (*fribour*) (en allemand *Freyburg*), canton de la Suisse, entre celui de Berne et le pays de Vaud.— Ville de la Suisse, capitale de ce canton. — Autre ville du grand-duché de Bade.

FRIBOURGEOIS, E, adj. et subst. (*fribourjoâ, joâze*), de *Fribourg*.

FRICANDEAU, subst. mas. (*frikandô*), tranches de veau lardées, ainsi nommées parce qu'originairement on les *fricassait* dans la poêle.

FRICARELLE, subst. fém. (*frikarèle*), prostituée. Il est hors d'usage.

FRICASSÉ, E, part. pass. de *fricasser*.

*FRICASSÉE, subst. fém. (*frikacé*), viande *fricassée*.—Air de danse mêlée d'une pantomime d'un genre bas et pop., qui a été en vogue vers la fin du dix-huitième siècle, sur les théâtres des boulevarts à Paris, etc.—En t. de guerre, *battre la fricassée*, battre le tambour avec précipitation, pour assembler promptement les soldats.

FRICASSER, v. act. (*frikacé*) (des deux mots *frit*, participe de *frire*, et *casse* qu'on a dit autrefois et qu'on dit encore dans quelques provinces, particulièrement à Lyon, pour *poêle*), faire cuire quelque chose dans la poêle, après l'avoir coupé en morceaux.—Pop., dissiper son bien en débauches, en folles dépenses. — SE FRICASSER, v. pron.

FRICASSEUR, subst. mas., au fém. FRICASSEUSE (*frikaceur, ceuze*), celui, celle qui fait des *fricassées*.—Plus communément, mauvais cuisinier. Peu en usage.

FRIC-FRAC, subst. mas. (*frik-frak*), expression populaire, onomatopée qui exprime le bruit.

FRICHE, subst. fém. (*friche*) (du lat. barbare *friscum*, employé dans la même signification par les écrivains de la basse latinité. *Du Cange*.), terre inculte. — Pièce de terre qu'on a laissée quelque temps sans la cultiver.—On le dit ordinairement en forme d'adverbe avec la prép. *en* : *laisser une terre en friche*, inculte. — Au fig. : *esprit en friche*, sans culture.

FRICHSE, subst. mas. (*frikce*), monnaie de billon qui a cours à Clèves.

FRICOT, subst. mas. (*frikô*), toute espèce de mets préparé pour être mangé; mais principalement de la viande. C'est un terme populaire et bas. Il manque dans l'*Académie*.

FRICOTER, v. neut. (*frikoté*), manger avec plaisir, avec avidité, des viandes accommodées en ragoût ou autrement.—Préparer, accommoder du *fricot*. —Bien boire et bien manger. Il est bas et pop. Il manque dans l'*Académie*.

*FRICOTEUR, subst. mas., au fém. FRICOTEUSE (*frikoteur, teuze*), celui, celle qui *fricotte*.

FRICOTEUSE, subst. fém. Voy. FRICOTEUR.

FRICTION, subst. fém. (*frikcion*) (en lat. *frictio*), t. de médec., frottement que l'on fait sur quelque partie du corps pour faire pénétrer une substance à travers les pores de la peau.

FRICTIONNÉ, E, part. pass. de *frictionner*.

FRICTIONNER, v. act. (*frikcioné*), frotter une partie malade du corps; faire des *frictions*. —*se* FRICTIONNER, v. pron.

FRIEDLAND, subst. propre mas. (*friêdlan*) ville de Prusse, régence de Kœnigsberg. Elle est célèbre par la victoire qu'y remporta Napoléon sur les Russes et les Prussiens, le 14 juin 1807.

FRIGALER, v. act. (*frigualé*), gratter avec les ongles. Vieux mot qui ne se dit plus.

FRIGANE, subst. fém. (*friguane*), t. d'hist. nat., genre d'insectes névroptères plécipennes.

FRIGANITES, subst. fém. plur. (*friguanite*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des névroptères.

FRIGARD, subst. mas. (*friguare*), t. de comm., hareng demi-cuit et mariné. Ce nom lui vient d'un épicier de Paris qui en vendit le premier. On dit aussi *frigaud*.

FRIGÉFIÉ, E, part. pass. de *frigéfier*.

FRIGÉFIER, v. act. (*frijéfié*) (en lat. *frigefacere*, fait de *frigidum*, froid, et de *facere*, faire). t. didactique, refroidir. Il est peu usité.—*se* FRIGÉFIER, v. pron.

FRIGGA, subst. propre fém. (*frigua*), divinité qu'on croit être la Vénus des Scandinaves.

FRIGIDITÉ, subst. fém. (*frijidité*) (de *frigidus*, froid), qualité de ce qui est froid. — T. de jurisprudence, état d'un homme impuissant. — *Frigidité d'estomac*, état de débilité de l'estomac, produit par l'excès des plaisirs vénériens.

FRIGORIFÈRE, adj. des deux genres (*friguorifère*), se dit d'une étoffe qui apporte ou entretient la fraîcheur sur le corps, comme le coutil, la crinoline, etc.

*FRIGORIFIQUE, adj. des deux genres (*friguorifike*) (en lat. *frigorificus*), t. de phys., qui cause le froid. — Subst. masc., mélange de diverses substances, qui ont la propriété d'enlever le calorique des corps ambiants.

FRIGORIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*friguorike*), l'opposé de *calorique*. Il est burlesque et inusité.

FRIGOTER, v. neut. (*friguoté*) (en lat. *frigutire*, fait de *frigilla*, pinson). Il se dit du chant du pinson.

*FRIGOULE, subst. fém. (*friguoule*), t. de bot., espèce de champignon des environs de Montpellier.

FRILEUSE, subst. et adj. fém. Voy. FRILEUX.

FRILEUX, adj. mas., au fém. FRILEUSE (*frileu, leuze*) (suivant *Pasquier*, c'est une abréviation de *froidilleux*, qu'on disait autrefois dans le même sens), fort sensible au froid.—Il est aussi subst.: *un frileux, une frileuse*.—L'*Académie* ne le dit pas.

FRILLER, v. neut. (*fri-ié*), t. de teinturier, se dit du frétillement qu'on entend dans la cuve.

FRILOSITÉ, subst. fém. (*frilôzité*), trop grande sensibilité au froid. Il est vieux, mais utile.

FRIMAIRE, subst. mas. (*frimère*) (du mot *frimas*), troisième mois de l'année de la république française, lequel commençait le 21 novembre, et finissait le 20 décembre. On lui avait donné ce nom à cause des *frimas* qui ont ordinairement lieu à cette époque.

FRIMAS, subst. mas. (*frimâ*) (du lat. *fremitus*, frémissement, parce qu'il fait frémir et frissonner), brouillard froid et épais qui se glace en tombant. — *Avaleur de frimas*, celui qui voyage ou qui court les rues dans le temps du *frimas*. Il est bas.

FRIME, subst. fém. (*frime*), mine, semblant: *il a fait la frime de s'en aller.*—*Faire la frime à quelqu'un*, lui faire un mauvais accueil. Ces deux expressions sont basses.

*FRINGALE, subst. fém. (*freinguale*), faim subite, dont on est saisi hors de l'heure des repas: *avoir la fringale*.

FRINGANT, E, adj. (*freinguan, guante*) (du lat. *fringultire*, se trémousser de joie, frétiller), fort alerte, fort éveillé. Il est familier.—*Cheval fringant*, qui a beaucoup de vivacité.—Subst.: *faire le fringant*, se donner toute sorte de liberté. Il se dit surtout des jeunes gens.

FRINGILLE, subst. mas. (*freinjile*) (du lat. *frigilla* ou *fringilla*, pinson; parce que cet oiseau est le premier de ceux qui appartiennent à ce genre), t. d'hist. nat, genre d'oiseaux passereaux.

FRINGOTÉ, E, part. pass. de *fringoter*.

FRINGOTER, v. neut. (*freinguoté*) (du latin *freingultire* ou *frigutire*), chanter comme le pinson ou le merle), imiter avec la voix le gazouillement des oiseaux.

FRINGUER, v. act. (*freinguié*) (en grec σφριγαω, je saute): *fringuer un verre*, jeter de l'eau sur un verre pour le rincer. — Neutralement, danser. Vieux mot, inusité dans les deux acceptions.

FRINGULÉ, E, part. pass. de *fringuler*.

FRINGULER ou FRINGULOTER, v. neut. (*freingulé, freingulolé*) (du lat. *fringulare*), crier, caqueter comme certains oiseaux.

FRINSON, subst. mas. (*freinçon*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du verdier.

*FRIOLET, subst. mas. (*fri-olé*), sorte de poire.

FRION, subst. mas. (*fri-on*), petit fer attaché au côté de la charrue.

FRIOU, subst. mas. (*fri-ou*), t. de mar., chez les Levantins, canal, passage pour les barques.

*FRIOUL, subst. propre mas. (*fri-oule*), province considérable d'Italie, située entre la Carinthie et le golfe de Venise.

*FRIPE, subst. fém. (*fripe*), nom collectif de tout ce qui se mange. Il est bas et pop.

FRIPÉ, E, part. pass. de *friper* et adj.

FRIPER, v. act. (*fripé*) (suivant *Le Duchat*, de l'allemand *werfen*, qui signifie *jeter*; des hardes *fripées*, dit-il, sont des hardes qu'on a jetées pour ne pas les porter), chiffonner, gâter, user. Il est fam. — Manger goulûment. Il est bas. — Fig. et fam., consumer, dissiper en débauches: *il a fripé tout son bien en peu de temps*. — *se* FRIPER, v. pron.

FRIPERIE, subst. fém. (*friperi*), trafic de vieux habits, de vieux meubles.—Lieux où logent ceux qui font ce commerce.— Métier de rapetasser et de raccommoder.—Habits, meubles, curiosités, qui sont de peu de prix ou usés.—Dans les plantations à sucre, espèce d'angar sous lequel on dépose les cannes, avant de les porter au moulin. —Prov. et fig.: *se jeter, tomber, se mettre sur la friperie de quelqu'un*, se jeter sur lui, l'outrager ou se moquer de lui, en dire du mal.

FRIPE-SAUCE, subst. mas. (*fripeçôce*), goinfre, glouton. Il est pop.

FRIPIER, subst. mas. (*fripié*), t. d'hist. nat., sorte de coquille.

*FRIPIER, subst. mas., au fém. FRIPIÈRE (*fripié, piére*), celui, celle qui vend et achette de vieux habits.

FRIPIÈRE, subst. fém. Voy. FRIPIER.

*FRIPON, subst. mas., au fém. FRIPONNE (*fripon, pone*) (de *fripier*, parce que c'est à des *fripiers* que les escrocs vendent les hardes qu'ils dérobent. *Le Duchat*.), escroc qui dérobe secrètement; fourbe qui tâche de tromper ceux qui ont affaire à lui.—Fam.: *petit fripon*, jeune écolier qui manque à son devoir par libertinage. — En badinant: *c'est un fripon*, il a plusieurs galanteries à la fois: *c'est une friponne*, une coquette.—Adj.: *un air fripon, un œil fripon, une mine friponne*, un air coquet, un œil éveillé, une toilette galante.

FRIPONNABLE, adj. des deux genres (*friponable*), qui peut être dérobé. Il est inusité.

FRIPONNE, subst. et adj. fém. Voy. FRIPON.

FRIPONNÉ, E, part. pass. de *friponner*.

FRIPONNEAU, subst. mas. (*friponô*), diminutif de *fripon*. Fam.

FRIPONNER, v. act. (*friponé*), escroquer, attraper quelque chose par fourberie: *il a friponné cette montre, cette propriété*.—On dit aussi neut.: *friponner au jeu*, etc.—*se* FRIPONNER, v. pron.

FRIPONNERIE, subst. fém. (*friponeri*), action, tour de *fripon*: *faire une friponnerie*.

FRIPONNIER, subst. mas. (*friponié*), filou. Il est inusité.

FRIQUENELLE, subst. fém. (*frikenèle*), femme coquette qui se pare avec des ajustements au-dessus de son état.

*FRIQUET, subst. mas. (*frikié*), moineau de la plus petite espèce.—Ustensile pour tirer la *friture* de la poêle.

DU VERBE IRRÉGULIER FRIRE:

Frira, 3e pers. sing. fut. indic.
Frirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Friraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Frirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Frirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Frirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Friras, 2e pers. sing. fut. indic.

FRIRE, v. act. (*frire*) (du lat. *frigere*, *frigo*, fait du grec φρυγειν, rôtir, frire), faire cuire dans la *friture*. Ce verbe n'a que les temps suivants: *frit, frite; je fris, tu fris, il frit*, sans plur.; *je frirai; je frirais*, etc., impér. *fris* et les temps composés du participe, *j'ai frit*, etc. Pour suppléer aux autres temps, on se sert de ceux du verbe *faire*, joints à l'infinitif de *frire*: *je faisais frire*, etc.—Prov.: *il n'y a rien à frire dans cette maison*, il n'y a rien à gagner.—*se* FRIRE, v. pron.

DU VERBE IRRÉGULIER FRIRE:

Frirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Fririez, 2e pers. plur. prés. cond.
Fririons, 1re pers. plur. pers. cond.
Frirons, 1re pers. plur. fut. indic.
Friront, 3e pers. plur. fut. indic.
Fris, 2e pers. sing. impér.
Fris, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Fris, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.

*FRISAGE, subst. mas. (*frizaje*), sorte de treillage construit avec des lattes.

FRISCO, subst. propre mas. (*fricekô*), myth. dieu de la paix, chez les anciens Saxons.

*FRISE, subst. fém. (*frize*), sorte de toile. — Espèce d'étoffe de laine *frisée*.—Machine qui sert à la *friser*.—Toile forte de la province de *Frise*. —En architecture, partie de l'entablement qui est entre l'architrave et la corniche. — Traverse du haut de la caisse d'une voiture, au-dessus de la portière. — En t. de menuisier, 1° toute partie étroite et longue, dont la longueur se trouve parallèle à l'horizon, et qui divise d'autres grandes parties; 2° pièces de bois de trois à quatre pouces de largeur, qu'on pose avec les feuilles du parquet, auxquelles elles servent comme de cadre.— Au plur., on appelle *frises* des bandes de toile placées au cintre d'un théâtre pour représenter le ciel ou un plafond.—En t. de guerre, *cheval de frise*, grosse pièce de bois garnie de pieux ferrés.—En t. de mar., planches sculptées que l'on place de chaque bord de l'éperon et autres lieux d'un grand bâtiment, comme ornement sur les pièces de charpente. — Ce sont aussi des morceaux de laine fort épaisse, communément blanche, que les calfats emploient à garnir les feuillures des mantelles et les carrés des sabords, et ceux des hubelots, etc.

*FRISE, subst. propre fém. (*frize*) (en allemand *friesland*), anc. prov. du royaume de Hollande, et l'une des sept anciennes Provinces-Unies. On l'appelle communément West-Frise.

FRISÉ, E, part. pass. de *friser*, et adj.—En t. de bot. Voyez CRÉPU. — On appelle *chou frisé*, une sorte de choux dont la feuille est toute crêpée.

*FRISER, v. act. (*frizé*) (contraction de *feriser*, dérivé de *fer*, parce que c'est avec le *fer* à friser qu'on donne cette forme aux cheveux, etc. (*Huet*.) Il ajoute qu'on se servait autrefois du même mot *friser* pour, marquer avec le fer), créper, anneler, boucler, en parlant des cheveux. — On dit aussi *friser de la ratine, du drap*, former à leur superficie de petits grains ou boutons, pour la réunion des poils de l'étoffe sous la *frise*.—Replier sur elles-mêmes les franges des plumes, pour leur faire prendre la forme des boucles de cheveux. — Fig., 1° *le vent frise l'eau*, en agite doucement la surface; 2° ne faire que toucher superficiellement: *la balle lui a frisé le visage*, et non pas *a frisé son visage*.—Prov.: *friser la corde*, manquer d'être pendu. — Bassement et populairement: *je m'en frise*, je m'en moque.— Neutralement: *ses cheveux frisent naturellement*.—En t. d'imprimerie, *friser* se dit des caractères qui paraissent doublement imprimés sur la feuille, par le défaut de certaines presses: *cette presse frise considérablement*. Dans ce sens, les mots *friser, papilloter* et *doubler* sont synonymes.—*se* FRISER, v. pron., s'arranger les cheveux en boucles.

FRISETTE, subst. fém. (*frizète*), t. de comm., étoffe mi-partie laine et coton qui se fabrique en Hollande.

*FRISEUR, adj. mas., au fém. FRISEUSE (*frizeur, zeuze*), celui ou celle qui *frise* les cheveux. On dit plus souvent *coiffeur, coiffeuse*.

*FRISOIR, subst. mas. (*frizoar*), partie de la *frise* à *friser* les étoffes.—Ciselet pour achever les figures frappées avec les poinçons.

*FRISON, subst. mas. (*frizon*), mauvais cocon de ver à soie. — Trait bouclé et aplati au cylindre, dont on orne quelquefois les broderies. — Drap commun et étroit, fabriqué en Poitou. — Jupe fort courte.—Ondulation en couleur sur le

papier. — En t. de mar., pot où l'on met la boisson.

*FRISON, subst. et adj. mas., au fém. FRISONNE (*frizon*, *zone*), qui est de la province de *Frise*.

FRISOTTÉ, E, part. pass. de *frisotter*.

FRISOTTER, v. act. (*frizoté*), *friser* souvent ou *friser* menu.—*se* FRISOTTER, v. pron. *il prend beaucoup de temps à se frisotter*.

FRISQUE, adj. des deux genres(*friceke*), joli, vif, mignon. Vieux et même hors d'usage.

FRISQUETTE, subst. fém. (*fricekiète*), t. d'imprimeur, espèce de châssis que l'on place sur la feuille qui doit passer sous la presse, afin d'empêcher que la marge et les autres blancs ne maculent.

FRISSEMENT, subst. mas. (*friceman*), vieux mot qui exprimait le sifflement d'une flèche.

FRISSON, subst. mas. (*friçon*) (du grec φριχη, horreur, tremblement, dérivé de φριξ, le bruit, le frémissement de la mer), tremblement causé par le froid qui précède la fièvre.—Fig., émotion causée par la peur. — FRISSON, FRISSONNEMENT. (*Syn.*) Ces deux mots désignent des mouvements contre nature qui constituent un véritable tremblement de la peau, qui peut être produit par le froid, être un symptôme de fièvre ou de différentes affections de l'âme. Si ces différentes causes sont de nature à se renouveler, à subsister, et à produire les mêmes effets pendant un temps considérable, sans interruption, ce mouvement extraordinaire de la peau est le *frisson* proprement dit; si elles ne sont qu'instantanées, ou qu'elles ne se fassent sentir que par intervalles, la convulsion de la peau est appelée *frissonnement*, comme par diminutif.

FRISSONNEMENT subst. mas. (*friçoneman*), sorte de léger *frisson*. Voy. FRISSON.

FRISSONNER, v. neut. (*friçoné*) (du grec φρισσειν, se herisser, avoir peur, avoir le *frisson*. — Au fig., être ému par quelque passion.—Un critique a reproché ce vers au traducteur des *Géorgiques* :

Deja les doux zéphyrs font *frissonner* les eaux.

Le mot *frissonner* laisse toujours, dit-il, une idée de *froid*, incompatible avec celle des *doux zéphyrs*. Dans ce sens, il est actif.

FRIST-FRAST, subst. mas. (*fricetefracete*), t. de faucon., aile de pigeon, dont on se sert pour frotter les oiseaux de vol qu'on instruit.

FRISURE, subst. fém. (*frizure*), façon de *friser*. —L'état de ce qui est *frisé*.—Fil d'or *frisé* qu'on emploie dans la broderie, etc.

DU VERBE IRRÉGULIER FRIRE :

Frit, *e*, part. pass.

Frit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.

*FRITILLAIRE, subst. fém. (*fritilelère*), t. de bot., plante liliacée dont la fleur ressemble à la tulipe.

FRITOT, subst. mas. (*frito*), t. d'art culinaire, mets composé de morceaux de volaille qu'on a fait *frire*.

FRITTE, subst. fém. (*frite*) (du lat. *frigere*, frire), calcination générale et complète qu'on fait subir à la composition du verre, après qu'on a bien mêlé ensemble toutes les matières qui y entrent.—Mélange de sable et de sel dont on fait le verre.—Action de cuire ce mélange.

FRITTÉ, E, part. pass. de *fritter*.

FRITTER, v. act. (*frité*), faire subir à la composition du verre l'opération de la *fritte*.—*se* FRITTER, v. pron.

FRITTIER, subst. mas. (*fritié*), t. de verrerie, ouvrier chargé de *fritter*.

FRITTOLE, subst. fém. (*fritole*), espèce de gâteau de froment et de raisins de Corinthe *frits* dans l'huile.

FRITURE, subst. fém. (*friture*), action et manière de *frire*. — Beurre ou huile qui a servi à *frire* et qu'on a gardé pour le même usage. — Poisson *frit*.

FRIVOLE, adj. des deux genres (*frivole*) (en lat. *frivolus*, fait de *friare*, réduire en poudre, émietter), vain, léger, qui n'a pas de solidité : il se dit des personnes et des choses.—Subst. : *le frivole! la frivole!* — *Les choses sont frivoles*, quand elles n'ont pas nécessairement rapport au bonheur et à la perfection de notre être. *Les hommes sont frivoles*, quand ils s'occupent sérieusement d'objets *frivoles*, ou quand ils traitent légèrement les objets sérieux. *On est frivole*, parce qu'on n'a pas assez d'étendue et de justesse dans l'esprit pour mesurer le prix des choses, du temps et de son existence. *On est frivole par vanité*, lorsqu'on veut plaire dans le monde, où l'on est emporté par l'exemple et par l'usage; lorsqu'on adopte par faiblesse les goûts et les idées du grand nombre; lorsqu'en imitant et en répétant, on croit sentir et penser. *On est frivole*, lorsqu'on est sans passions et sans vertus, et que, pour se dédommager de l'ennui de chaque jour, on se livre chaque jour à quelque amusement qui cesse bientôt d'en être un.—FRIVOLE, FUTILE. (*Syn.*) La chose *frivole* manque de solidité; la chose *futile*, de consistance. La première, casuelle ou précaire, peut subsister et atteindre long-temps le but qu'on se propose; la seconde, vaine et fugitive, ne peut produire l'effet qu'on doit en attendre.—La *frivolité* est un défaut de qualité; la *futilité* est le défaut de la qualité propre ou essentielle à la chose. La chose qui ne mérite ni notre attachement, ni notre estime, ni nos recherches, est *frivole*; un bien qui ne tient qu'à l'opinion, à la fantaisie, à l'illusion est *futile*. L'homme *frivole* est celui qui s'occupe sérieusement des petites choses, et légèrement des objets sérieux; l'homme *futile*, celui qui parle et agit sans raison, sans réflexion, inconsidérément. — On ne s'attache pas à l'homme *frivole*; il est faible, changeant, capricieux, inégal, dupe de ses propres défauts : on n'écoute pas l'homme *futile*; il est bavard, indiscret, irréfléchi, impertinent.

FRIVOLISÉ, E, part. pass. de *frivoliser*.

FRIVOLISER, v. act. (*frivolizé*), rendre *frivole*. (*Boiste.*) Entièrement inusité.

FRIVOLITÉ, subst. fém. (*frivolité*), caractère de ce qui est *frivole*.—Au plur., choses *frivoles*. Voy. FRIVOLE.

FRO, subst. propre mas. (*frô*), myth., dieu de l'air et des tempêtes, chez les anciens Scandinaves.

*FROC, subst. mas. (*frok*) (du latin *floccus*, flocon de laine, etc., parce qu'au bout du *froc* était attachée une petite touffe ou houppe, comme il y en a aux capes béarnaises. De *floccus* on a fait dans la basse latinité *froccus*, d'où est venu *froc*), la partie de l'habit monacal qui couvre la tête et tombe sur l'estomac et sur les épaules. — Par extension, tout l'habit monacal. — Etoffe grossière de laine, qui se fabrique à Bolbec et dans le pays de Caux. — *Quitter le froc*, sortir d'un monastère avant d'être profès. — Prov. : *jeter le froc aux orties*, apostasier, quitter l'habit et le monastère après avoir fait profession. Par extension, renoncer à quelque profession que ce soit; abandonner une affaire commencée, etc.

FROCARD, subst. mas. (*frokar*), moine. Ce terme est burlesque.

FROËLICHE, subst. fém. (*fro-éliche*) (mot allemand francisé), t. de bot., genre d'arbustes appelés aussi *billardières*.

FROID, subst. mas. (*froé*) (en lat. *frigus*, fait de ριγος, froid rigoureux; de *frigus*, la basse latinité a, par corruption, fait *fridus*, qui s'est changé ensuite en notre mot *froid*), qualité opposée au chaud. Il n'y a point de *froid* absolu dans la nature : le *froid* ne consiste que dans une privation plus ou moins grande du calorique, tandis que la chaleur a pour cause la présence du même fluide. Un corps est *froid* par rapport à un autre, lorsqu'il a pour le calorique plus d'attraction que celui auquel on le compare. — Fig. : 1° air sérieux et composé ; 2° indifférence : *il y a du froid entre eux*, leur amitié est refroidie.—Prov. : *souffler le chaud et le froid*, louer et blâmer une même chose; parler pour et contre.

FROID, E, adj. (*froé, froede*), qui participe actuellement à la nature, à la qualité du *froid*. — Fig., sérieux, posé, réservé, qui n'est ému de rien. — En parlant d'ouvrages d'esprit, qui n'a point d'agrément, qui ne pique ni ne touche : *cette harangue est froide*. — *Cet habit est froid*, ne garantit pas assez du *froid*. — *Cet homme est, agit, écoute de sang froid*; il est maître de lui-même, agit, écoute sans passion, sans émotion. — *Faire* ou *battre froid à quelqu'un*, le recevoir avec une mine moins gaie, moins ouverte que de coutume. — *Un froid ami*, qui ne se porte pas avec chaleur à secourir un ami. — *Un froid orateur*, qui ne touche point et qui ne paraît pas lui-même touché. — En peinture, *dessin froid*, dont les lignes ne sont pas variées.—*Couleur froide*, faible et peu appelante.—*Touche froide*, timide et peu prononcée.—*Composition froide*, qui manque de mouvement.—*Expression froide*, dont les figures ne semblent animées par aucune affection intérieure ou n'offrent qu'un sentiment modéré, quand le sujet exige une passion violente. — On donne vulgairement le nom d'*humeurs froides* aux scrofules.—En t. de man., on dit qu'un cheval a *l'allure froide*, lorsque sa marche n'a rien d'animé. — *De sang froid*, avec un grand calme.—*A froid*, loc. adv., sans mettre de feu : *infuser une drogue à froid*; *tremper à froid*; *fer battu à froid*.—En t. d'arts, *composer à froid*, sans avoir d'inspiration.

FROIDEMENT, adv. (*froèdeman*), dans un état où l'on sent le *froid*. — Au fig., d'une manière *froide*, sérieuse et réservée.

FROIDEUR, subst. fém. (*froèdeur*), qualité de ce qui est *froid*. — Fig., indifférence, etc.

FROIDI, E, part. pass. de *froidir*.

FROIDIR, v. neut. (*froèdir*), devenir *froid*.—*se* FROIDIR, v. pron.

FROIDURE, subst. fém. (*froèdure*), le *froid* répandu dans l'air.—Poét., l'hiver.

*FROIDUREUX, adj. mas., au fém. FROIDUREUSE (*froèdureu*, *reuze*), sujet à avoir *froid*. Fam. et inus. On dit mieux *frileux*.

FROISSABLE, adj. des deux genres(*froèçable*), qui peut perdre sa fraîcheur par le froissement.

FROISSÉ, E, part. pass. de *froisser*.

FROISSEMENT, subst. mas. (*froèceman*), l'action de *froisser*.—Résultat de cette action.

FROISSER, v. act. (*froècé*) (du latin barbare *fressare*, fait de *fressus*, part. pass. de *frendere*, briser, froisser. *Caseneuve.*), meurtrir par une impression violente : *sa chute lui a froissé toute la cuisse*. — Chiffonner : *froisser du satin à force de le manier*. — *se* FROISSER, v. pron.

FROISSURE, subst. fém. (*froèçure*), impression qui demeure à la partie *froissée*.

FRÔLÉ, E, part. pass. de *frôler*.

FRÔLEMENT, subst. mas. (*frôleman*), action de *frôler*. — Effet d'une chose qui *frôle*.

FRÔLER, v. act. (*frôlé*) (du lat. barbare *frictulare*, diminutif de *frictare*, pour *fricare*, frotter. *Ménage.*), toucher légèrement en passant. — *se* FRÔLER, v. pron.

*FROMAGE, subst. mas. (*fromaje*) (du grec φορμος, forme, espèce de tissu de jonc ou d'osier où l'on met le *fromage* pour le faire égoutter), composé de lait caillé qu'on sèche, qu'on sale et qu'on mange. On disait autrefois *formage*.—*Fromage à la crème*, fait avec de la crème.—*Fromage à la glace* ou *glacé*, frappé de glace.—*Fromage de cochon*, mélange de viandes de charcuterie.— En t. d'orfèvrerie, morceau de terre plat et rond que l'on met au fond du fourneau pour supporter le creuset — En t. de bot., on appelle *fromage des arbres*, une espèce de champignon blanc qui vient sur les arbres. — Prov. et fig. : *entre la poire et le fromage*, dans la gaieté où l'on est d'ordinaire à la fin d'un bon repas. — *Cette fille a laissé aller le chat au fromage*, s'est laissée abuser, locution populaire aujourd'hui très-peu usitée.

FROMAGEON, subst. mas. (*fromajon*), nom vulgaire de la mauve.

FROMAGER, subst. mas. (*fromajé*), vase percé de plusieurs trous où l'on met égoutter le *fromage*.—T. de bot., grand et gros arbre des Antilles, dont le fruit est assez semblable à une poire.

FROMAGER, subst. mas., FROMAGÈRE, subst. fém. (*fromajé*, *jère*), celui, celle qui fait ou qui vend des *fromages*.

FROMAGÈRE, subst. fém. Voy. FROMAGER.

*FROMAGERIE, subst. fém. (*fromajeri*), lieu où l'on dessèche ou dans lequel on fait ou l'on vend des *fromages*.

FROMAGEUSE, adj. fém. Voy. FROMAGEUX.

FROMAGEUX, adj. mas., au fém. FROMAGEUSE (*fromajeu*, *jeuze*), qui tient du *fromage*.

FROMENT, subst. mas. (*froman*) (en lat. *frumentum*), nom générique qu'on donne, par excellence, au blé qui nous fournit le pain. C'est une plante graminée, annuelle, à fleur apétale, à étamines, cultivée partout en Europe, sans qu'on sache d'où elle tire son origine. Les botanistes en comptent quatorze espèces, dont quelques-unes annuelles, et d'autres vivaces. — *Froment locar*, sorte de *froment* à grain menu, rougeâtre, adhérent aux balles. Voy. ÉPEAUTRE.

FROMENTACÉ, E, adj. (*fromantacé*), de la nature du *froment*. — En t. de bot., *plante fromentacée*, qui a rapport au *froment* par sa fructification et par la disposition de ses feuilles et de ses épis. On dit aussi *frumentacé*.

FROMENTAGE, subst. mas. (*fromantaje*), t. de

vieille coutume, droit sur les terres à *froment*.

FROMENTAL, subst. mas. (*fromentale*), faux *froment*, espèce d'avoine.—*Raymond* dit *fromentel*. Tous les deux sont presque inusités.

FROMENTAL, E, adj. (*fromentale*), qui tient du *froment*. — Se dit des terres propres à être ensemencées avec du *froment*.

FROMENTÉ, subst. mas. (*fromanté*), t. de bot., espèce de raisin.

*__FROMENTEAU__, subst. mas. (*fromantô*), excellente sorte de raisin de Champagne.

FROMENTÉE, subst. fém. (*fromanté*), farine de *froment*. — Potage de *froment* bouilli avec du lait et du sucre.

FROMENTEUX, adj. mas., au fém. **FROMENTEUSE** (*fromenteu, teuze*), abondant en *froment*.

FROMENTEUSE, adj. fém. Voy. FROMENTEUX.

FRONCE, subst. fém. (*fronce*), t. de métier, pli du papier, des étoffes.

FRONCÉ, E, part. pass. de *froncer* et adj. : *robe froncée*, extrêmement rempliée au haut des manches.

FRONCEMENT, subst. mas. (*fronceman*), état de ce qui est *froncé*.— Il se dit particulièrement des sourcils.

FRONCER, v. act. (*froncé*) (du lat. *frons, frontis*, front, à cause des rides qui se forment au front, lorsqu'on *fronce* le sourcil), rider : *froncer le sourcil*.—Plisser à petits plis une étoffe, une toile, un ruban, etc., en passant un fil pour les maintenir. — *se* FRONCER, v. pron.

FRONCHE, subst. fém. (*fronche*), t. de bot., espèce de figuier à feuilles percées.

FRONCIS, subst. mas. (*fronci*), plis faits à une robe, à une étoffe, en la *fronçant*.

FRONCLE, subst. mas. (*fronkle*), espèce de tumeur. Voy. FURONCLE, qui est seul usité.

FRONÇURE, subst. fém. (*fronçure*), plis. Voy. FRONCIS.

FRONDAISON, subst. fém. (*frondèzon*) (du lat. *frondes*, feuilles), feuillage.

*__FRONDE__, subst. fém. (*fronde*) (en lat. *funda*, fait de *fundere*, lancer), tissu de cordes dont on se sert pour jeter des pierres. — En chirurgie, bandage à quatre chefs, qui ressemble à une *fronde*. — Sous la minorité de Louis XIV, on appela *la fronde* le parti opposé à la cour ou plutôt au cardinal Mazarin, ainsi nommé par un plaisant du parlement de Paris, Bachaumont, si connu par le joli *Voyage* fait en société avec Chapelle, à raison des alternatives de soumission et de résistance de sa compagnie ; à cause des jeux de quelques enfants qui, partagés en diverses bandes dans les fossés de Paris, se lançaient des pierres avec la *fronde*, tantôt cédaient à la garde qui venait pour les séparer, tantôt lui faisaient face, et finissaient toujours par revenir sur leur champ de bataille. On disait du fameux coadjuteur, depuis le cardinal de Retz, qui joua un grand rôle dans cette espèce de guerre civile, qu'il quittait la *crosse* pour prendre *la fronde*.— Au plur., rameaux d'arbre chargés de feuilles,et qui flottent autour de la tige comme dans le saule pleureur. (Du lat. *frondes*, feuilles, feuillage.)

FRONDÉ, E, part. pass. de *fronder*.

FRONDER, v. act. (*frondé*), jeter une pierre avec une *fronde* : *fronder des pierres*, et neutral. : *il s'amuse à fronder*. — Il se dit par extension de tout ce qu'on jette avec violence : *il lui fronda une assiette à la tête*.—Au fig., 1° blâmer, critiquer hautement ; 2° parler contre le gouvernement. Dans ce dernier sens, il est neutre et familier.—*se* FRONDER, v. pron.

FRONDERIE, subst. fém. (*fronderi*), mouvements, clameurs des *frondeurs*.

*__FRONDEUR__, subst. mas. (*frondeur*), celui qui jette des pierres avec une *fronde*. — Au plur., nom qu'on donnait aux partisans de la *fronde*. —Fig. et fam., celui qui parle sans cesse contre le gouvernement ; qui, en général, aime à critiquer autrui. Dans ce sens, on dirait bien *frondeuse* au fém.

*__FRONDICULINE__, subst. fém. (*frondikuline*), t. de bot., sorte de plante nommée aussi *adéone*.

FRONDIFÈRE, adj. des deux genres (*frondifère*) (du lat. *frondes*, feuilles, et *ferre*, porter), t. de bot., ce qui porte ou produit des feuilles.

FRONDIPORE, subst. mas. (*frondipore*) (en lat. *frons*, gén. *frondis*, feuille, et *porus*, pore), t.d'hist. nat., polypier dont les rameaux sont disposés en feuilles.

FRONRON, subst. mas. (*fronron*), outil de cartier pour mouler les têtes de cartes. On dit aussi *frotton*.

FRONSAC, subst. propre mas. (*fronçake*), petite ville de France, dans le dép. de la Gironde.

FRONT, subst. mas. (*fron*) (en lat. *frons*, gén. *frontis*), partie du visage depuis la racine des cheveux jusqu'aux sourcils. — Il se prend quelquefois pour tout le visage : *on voit*, *on lit sur son front*, etc.—Le devant de la tête de quelques animaux : *le front d'un bœuf*, *d'un cheval*, *d'un éléphant*.—Fig., audace, impudence : *avez-vous bien le front de...? n'avoir point de front*, n'avoir ni honte, ni pudeur : *il a un front d'airain*, ou *c'est un front d'airain*, il ne rougit de rien.—On appelle *front de fortification*, un côté de l'enceinte d'une place, composé d'une courtine et de deux demi-bastions.—*Front d'une armée*, *d'un bataillon*, *d'un escadron*, la partie qui regarde l'ennemi, ou l'étendue qu'occupe la première ligne de l'armée, le premier rang du bataillon et de l'escadron.—*Front de bandière d'un camp*, la ligne qui sert à en déterminer l'étendue, et sur laquelle sont placés les drapeaux et les étendards des troupes qui occupent le camp. — En t. de mar., on entend par *front*, l'ordre de marche dans lequel sont rangés tous les vaisseaux d'une armée, en se relevant réciproquement. — *De front*, adv., par devant : *attaquer l'ennemi de front*.—Côte à côte : *ils étaient trois de front*.—Fig. : *mener*, *faire marcher deux intrigues de front*, les mener, les faire marcher en même temps.

FRONTAL, subst. mas. (*frontale*), bandeau qu'on met sur le *front* pour guérir les maux de tête, la migraine.—En t. d'anatomie, os du *front* de l'homme. — Corde à plusieurs nœuds qu'on mettait sur le *front* et qu'on serrait par derrière. C'était une sorte de question.—On appelle, en terme de luthiers, *frontal* et *double frontal*, des outils dont les facteurs se servent pour faire les ornements nommés *trèfles*, qui sont quelquefois à la partie antérieure des touches. — Au plur., *frontaux*.

FRONTAL, E, adj. (*frontale*), qui a rapport ou qui appartient au *front* : *os frontal*, *veine frontale*.—Au plur. mas., *frontaux*.

FRONTALIERS, subst. mas. plur. (*frontalié*), nom qu'on donnait, en Languedoc et en Guienne, aux habitants des *frontières* de France, auxquels il était permis, même en temps de guerre, de transporter par les Pyrénées toute sorte de marchandises, hors celles dont l'entrée ou la sortie était prohibée.

FRONTAUX, subst. mas. plur. Voy. FRONTAL.

FRONTEAU ou **FRONTAIL**, subst. mas. (*frontô*, *ta-ie*), partie de la têtière qui passe au-dessus des yeux du cheval.—Morceau d'étoffe qui couvre le *front* des chevaux de grand deuil.— En t. d'artillerie : *fronteau de mire*, bourrelet de cuivre ou de bois autour du collet d'une pièce de canon, et qui sert à la pointer droit. — En t. de mar., balustrade de planches sculptée dont on couvre une face des barrots de l'avant de la dunette et du gaillard d'arrière, de même que celle de l'arrière du barrot qui commence le gaillard d'avant. —On nomme *fronteau de volée*, l'excédant en bois ou la petite saillie arrondie qu'on laisse sur la banquière du pont, immédiatement au-dessus de chaque sabord, pour recevoir et appuyer la volée du canon à la serre. — Sorte de bandeau appliqué sur le *front*, et sur lequel est écrit le nom de Dieu ou quelque passage de l'Ecriture sainte. En ce sens, on ne dit que *fronteau* : *les juifs se mettent le fronteau quand ils prient Dieu dans leurs synagogues*. — Au plur., des *fronteaux*.

FRONTEVAL, subst. mas. (*fronteval*), en t. de jard., c'est le nom d'une tulipe rose et blanche.

*__FRONTIÈRE__, subst. fém. (*frontière*) (du lat. barbare *frontaria*, employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité, et qui est fait de *frons*, front, parce que la *frontière* est comme le front opposé aux ennemis. *Ménage* d'après *Vossius*.), limites, confins qui séparent deux états.—Il est aussi adjectif. Qui est limitrophe, qui est sur les limites d'un autre pays : *ville*, *place*, *province frontière*.—Au plur., laines communes de la Picardie.

FRONTIGNAN, subst. propre mas. (*frontignian*), petite ville de France, dép. de l'Hérault, renommée pour ses vins muscats.— Le vin lui-même.

*__FRONTIROSTRE__, subst. mas. (*frontirocetre*), t. d'hist. nat., famille d'insectes de l'ordre des hémiptères.

FRONTISPICE, subst. mas. (*fronticepice*) (du lat. barbare *frontispicium*, fait avec la même signification, dans la basse latinité, de *frons*, *frontis*, front, et *inspicere*, voir, regarder), face de bâtiment. Il ne se dit que des grands édifices et de leur face principale,qui est la mieux décorée.—Page à la tête d'un livre, qui en contient le titre, etc.

FRONTO-CONCHIEN, subst. et adj. mas. (*frontôkonchiein*), t. d'anat., se dit du muscle qui va de l'os *frontal* à l'angle supérieur de l'oreille.

FRONTO-ETHMOÏDAL, subst. et adj. mas. (*frontô-étemo-idale*), t. d'anat., qui appartient à l'os *frontal* et à l'*ethmoïde*.

FRONTO-MENTONNIER, subst. et adj. mas. (*frontomantonié*), t. d'anat., se dit du diamètre de la tête du fœtus.

FRONTON, subst. mas. (*fronton*), t. d'architecture, ornement de forme triangulaire ou en segment de cercle, qui forme le couronnement ou l'amortissement d'un avant-corps de bâtiment, d'une porte, d'une croisée, etc.—En t. de plombier, toit élevé par le milieu. — En t. de mar., cadre placé à la poupe d'un vaisseau ; il porte la figure qui donne le nom au vaisseau, ou quelque autre attribut, etc. On l'appelle aussi *miroir*.

FRONTO-NASAL, subst. et adj. mas. (*frontônazal*), t. d'anat., muscle qui va du *front* au *nez*.

FRONTO-PARIÉTAL, subst. et adj.mas. (*fronto-pari-étal*), t. d'anat., qui appartient à l'*os frontal* et *pariétal*.

FROQUÉ, E, adj. (*frokié*), qui a un *froc*.

FROTTAGE, subst. mas. (*frotaje*), action, travail de celui qui *frotte*.

FROTTÉ, E, part. pass. de *frotter*.

FROTTEMENT, subst. mas. (*froteman*) (en lat. *frictio* ou *frictus*, fait de *fricare*, frotter), résistance qu'un corps éprouve à glisser sur un autre.—*Frottement de la première espèce*, celui d'un corps qui glisse simplement sur un autre ; *frottement de la seconde espèce*, celui des corps qui tournent ou roulent les uns sur les autres. Il est beaucoup moindre que le premier. — On l'emploie souvent aujourd'hui au figuré dans le style relevé : *le frottement des idées*, *des passions*, etc. —T. d'horlogerie : *ajuster à frottement* ou *faire un frottement*, ajuster des pièces les unes dans les autres, avec un certain degré de pression.

FROTTER, v. act. (*froté*) (du lat. *fricare*, qui signifie la même chose, et pour lequel on a dit, dans la basse latinité, *frictare*), toucher à quelque chose, en passant plusieurs fois la main par-dessus.—Nettoyer avec un *frottoir*. — Oindre, enduire : *on lui frotta la jambe avec de l'huile*. —Fam., battre, frapper : *on l'a frotté comme il faut* ; *ils se sont frottés*.—*se* FROTTER, v. pron. : *se frotter à quelqu'un*, avoir commerce, communication avec quelqu'un.— S'attaquer à..., *il ne fait pas bon se frotter à lui*.

FROTTEUR, subst. mas., au fém. **FROTTEUSE** (*froteur, teuze*), celui, celle qui *frotte* les carreaux ou le parquet d'une chambre.—L'*Académie* refuse un fém. à ce mot.

FROTTEUSE, subst. fém. Voy. FROTTEUR.

*__FROTTOIR__, subst. mas. (*frotoar*), linge pour se *frotter* la tête et le corps. — Linge dont les barbiers se servent pour essuyer leurs rasoirs. —Brosse pour *frotter* le plancher des appartements.— Outil de relieur pour *frotter* le dos des livres, de manière que la peau n'y fasse point de grimace.—En peinture, espèce de glacis. Voyez ce mot.—Chez les cordiers, planche dont la superficie est taillée en pointes de diamant, et qui est percée dans le milieu d'un trou dans lequel on passe alternativement les poignées du chanvre, pour le *frotter* sur les éminences raboteuses qui se polissent.—Sorte de coffret de bois dans lequel on entonne, pour ainsi dire, les épingles, afin de les sécher avec du son.

FROTTON, subst. mas. (*froton*), t. de cartier, espèce de tampon de drap, de crin ou de feutre avec lequel on *frotte* les cartes à jouer.

FROU, subst. mas. (*frou*), t. de coutume, lieu public appartenant à une communauté d'habitants.

FROUÉ, part. pass. de *frouer*.

FROUER, v. neut. (*frou-é*), t. d'oiseleur, faire un cri, un sifflement à la pipée pour attirer des oiseaux. C'est proprement imiter avec une feuille de lierre les cris rauques et tremblants des geais, des grives, etc.

*__FROU-FROU__, subst. mas. (*froufrou*), frémissement des feuilles, des vêtements. C'est une onomatopée. Il est vieux.

FRUCTÉSA ou **FRUCTESCA**, subst. propre fém. (*frukteza, fruktéceka*), myth., divinité que les Romains invoquaient pour la conservation des fruits.

*__FRUCTIDOR__, subst. mas. (*fruktidor*), troisième mois d'été de l'année républicaine. Il commençait le 18 août, et finissait le 16 septembre.

FRUCTIDORISÉ, E, subst. (*fruktidorizé*), éliminé, dépossédé par la révolution du 18 *fructidor*.

FRUCTIFÈRE, adj. des deux genres (*fruktifère*) (du lat. *fructus*, fruit, et *fero*, je porte), qui porte du *fruit*.

FRUCTIFICATION, subst. fém. (*fruktifikâcion*) (en lat. *fructificatio*), t. de bot., l'ensemble des parties qui composent la fleur et le *fruit* d'une plante.—L'acte par lequel les plantes se reproduisent.

FRUCTIFIER, v. neut. (*fruktifié*) (en lat. *fructificare*, fait de *fructus*, fruit, et de *facere*, faire), rapporter du *fruit*.—Au fig., produire un effet avantageux : *faire fructifier la parole de Dieu*, etc.

FRUCTIFORME, adj. des deux genres (*fruktiforme*) (du lat. *fructus*, fruit, et *forma*, forme), t. de bot., qui a la forme ou l'apparence d'un *fruit*.

FRUCTUEUSE, adj. fém. Voy. FRUCTUEUX.

FRUCTUEUSEMENT, adv. (*fruktu-euzeman*), utilement, avec *fruit*, avec progrès.

FRUCTUEUX, adj. mas., au fém. **FRUCTUEUSE** (*fruktu-eu, euze*) (en lat. *fructuosus*), qui produit du *fruit* : *rameaux fructueux*.—Au fig., utile, profitable, lucratif.

FRUGAL, E, adj. (*fruguale*) (en lat. *frugalis*), qui a de la *frugalité*.—*Repas frugal, table frugale*, repas, table où l'on ne sert que des mets simples et communs.—Sans plur. mas.

FRUGALEMENT, adv. (*frugualeman*) (en lat. *frugaliter*), avec *frugalité*.

FRUGALITÉ, subst. fém. (*frugualité*) (en lat. *frugalitas*, fait de *frugi*, datif de l'inusité *frux*, fruit; *homo frugi*, homme ménager, sobre, etc.), sobriété, tempérance; vertu qui consiste à se contenter de peu pour sa nourriture, à vivre de choses communes.

FRUGI, subst. propre fém. (*fruji*), myth., surnom de Vénus, à qui on donne encore celui de *Fruta*. Elle avait un temple appelé par la même raison *Fruginal* ou *Frutinal*.

FRUGIFER, subst. propre mas. (*frujifère*), myth., divinité que les Perses adoraient, et qu'ils représentaient avec une tête de lion ornée de la tiare. On croit que c'est la même que Mithra.

FRUGIVORE, adj. des deux genres (*frujivore*) (en lat. *fruges*, fruits, et *vorare*, manger), t. d'hist. nat. Ce mot s'applique aux animaux qui vivent non seulement des *fruits* des arbres et des graines des plantes, mais des végétaux en général. —Au plur. mas., famille d'oiseaux de l'ordre des silvains.

*__FRUIT__, subst. mas. (*frui*) (en lat. *fructus*, fait de *frui*, jouir), production des arbres et des plantes : *les fruits de la terre; les fruits de la saison*.—Il se dit plus particulièrement et absolument des *fruits* charnus, tels que les poires, les pommes, etc. : *il aime le fruit; il ne vit que de fruit*.—En t. de bot., l'ovaire qui a survécu à la plupart des autres organes de la fleur, grossi et développé par la maturité. Sous ce point de vue, on appelle improprement *fruit*, certaines parties des plantes qu'on mange, telles que la figue, qui n'est qu'une enveloppe de fleurs; la fraise, qui n'est que le réceptacle commun des graines du fraisier, etc.—Dessert de *fruits* qu'on sert après la viande.—Par extension et par métaphore, enfant qu'une femme enceinte porte dans son sein ou qu'elle vient de mettre au monde. —Fig., 1° utilité, profit, avantage qu'on retire de quelque chose; 2° effet bon ou mauvais qu'une cause produit : *c'est le fruit de ses soins*, etc. — En t. de maçon., diminution d'épaisseur qu'on donne à une muraille à mesure qu'on l'élève. — Fig. : *faire du fruit*, produire des effets avantageux pour le salut des âmes.—Au plur., revenus d'une terre, d'une charge, d'un bénéfice : *fruits annuels*, qui se reproduisent chaque année; *fruits casuels*, ceux qui dépendent d'événements futurs; *percevoir des fruits*. Ces expressions sont surtout usitées en jurisprudence.

FRUITAGE, subst. mas. (*fruitaje*), toute sorte de *fruits*.

FRUITÉ, E, adj. (*fruité*), t. de blas. : *un arbre fruité*, chargé de *fruits* d'un autre émail que l'arbre.

*__FRUITERIE__, subst. fém. (*fruiteri*), lieu où l'on garde le *fruit*.—Office de celui qui, chez le roi, fournissait le *fruit* aux tables.—Commerce de *fruitier*.

*__FRUITIER__, adj., au fém. **FRUITIÈRE** (*fruitié, tière*), qui porte du *fruit* : *arbre fruitier*.

FRUITIER, subst. mas. **FRUITIÈRE**, subst. fém. (*fruitié, tière*), celui, celle qui vend toute sorte de *fruits*.—Jardin *fruitier*.—Lieu où l'on conserve le *fruit*.—Traité sur les *fruits*.

*__FRUITIÈRE__, subst. fém. Voy. FRUITIER. — En t. d'agric., se dit d'une terre semée de pépins : *terre fruitière*.

FRUITIÈRES, subst. fém. plur. (*fruitière*), sociétés établies en Suisse et dans quelques départements voisins pour le transport du lait.

FRUITION, subst. fém. (*fru-icion*) (du latin *fruor*, je jouis), jouissance. Vieux et inusité.

FRUMENTACÉ, E, adj. (*frumantacé*) (en latin *frumentacea*, fait de *frumentum*, froment), se dit, en bot., des plantes qui ont quelque analogie avec le *froment* par leur fruit, leurs feuilles, leurs épis, etc.

*__FRUMENTAIRE__, subst. mas. (*frumantère*), t. d'hist. nat., nom de certaines coquilles microscopiques qui ressemblent aux grains du froment.

FRUSQUIN, subst. mas. (*frucekiein*), l'argent, les nippes d'un homme : *il a perdu son frusquin*. Il est populaire. Nous n'avons pu trouver nulle part l'étymologie de ce mot. On dit aussi *saint-frusquin*.

FRUSTE, adj. des deux genres (*frucete*), t. d'antiq., se dit des pierres, des médailles ou des marbres qui se sont usés ou dépolis par l'action du temps. —*Médaille fruste*, usée par le frottement.

FRUSTRANÉES, subst. fém. plur. (*frucetrané*), t. de bot., sous-division de plantes de la syngénésie polygamie.

FRUSTRATIF, adj. mas., au fém. **FRUSTRATIVE** (*frucetratif, tive*), frustratoire.

FRUSTRATIVE, adj. fém. Voy. FRUSTRATIF.

*__FRUSTRATOIRE__, subst. mas. (*frucetratoare*), vin où l'on a mis du sucre et de la cannelle, et qu'on boit à la fin du repas; sans doute parce qu'au moyen de ce fortifiant on *frustre* l'attente de son héritier.

FRUSTRATOIRE, adj. des deux genres (*frucetratoare*) (en lat. *frustratorius*, fait de *frustrare*, frustrer), qui *frustre*.

FRUSTRATOIREMENT, adv. (*frucetratoareman*), d'une manière *frustratoire*.

FRUSTRÉ, E, part. pass. de *frustrer*.

FRUSTRER, v. act. (*frucetré*) (en lat. *frustrare* ou *frustrari*), priver quelqu'un de ce qui lui est dû ou de ce à quoi il s'attend : *frustrer ses créanciers, ses héritiers*.—On dit aussi *frustrer l'espérance*.—SE FRUSTRER, v. pron.

FRUTESCENT, E, adj. (*frutèceçan, çante*), t. de bot. plante ligneuse ou arbrisseau.

FRUTEX, subst. mas. (*frutèkce*) (mot latin), t. de bot., arbrisseau; nom de beaucoup de plantes.

FRUTICULEUSE, adj. fém. Voy. FRUTICULEUX.

FRUTICULEUX, adj. mas., au fém. **FRUTICULEUSE** (*frutikuleu, leuze*), t. de bot., qui forme un très-petit arbrisseau : *tige fruticuleuse*.

FRUTIQUEUSE, adj. fém. Voy. FRUTIQUEUX.

FRUTIQUEUX, adj. mas., au fém. **FRUTIQUEUSE** (*frutikieu, kieuze*), t. de bot. : *plantes frutiqueuses*, qui forment un arbrisseau.

FRUTIS, subst. propre fém. (*frutice*), myth., surnom de Vénus.

FUCA, subst. mas. (*fuka*), t. d'hist. nat., poisson de mer semblable à la perche.

FUCACÉES, subst. fém. plur. (*fukacé*), t. de bot., plantes ligneuses thalassiophytes.

FUCÉES, subst. fém. plur. (*fucé*), t. de bot., les algues en général; tribu des fucus.

FUCHSIE, subst. fém. (*fukci*), t. de bot., genre de plantes ligneuses ou herbacées de la famille des épilobiennes.

FUCUS, subst. mas. (*fukuce*) (en lat. *fucus*), t. de bot., genre de plantes cryptogames, qui croissent sur les bords ou au fond de la mer, membraneuses, coriaces, portant sur leurs feuilles des vésicules qu'on regarde comme les fleurs de la plante. On leur donne aussi le nom de *varec*.

FUDO, subst. propre mas. (*fudô*), myth., idole adorée au Japon.

FUENT, subst. mas. (*fu-an*), t. de bot., sorte de plante marine.

FUGACE, adj. des deux genres (*fuguace*) (en lat. *fugax*, gén. *fugacis*, fait de *fugere*, fuir), t. de médec., passager, qui dure peu.—En bot., il se dit de parties qui n'adhèrent pas à la plante.

FUGACITÉ, subst. fém. (*fuguacité*), qualité de ce qui est *fugace*; il se dit de la vie, des plaisirs. Peu usité.

FUGALES, subst. fém. plur. (*fuguale*) (en lat. *fugalia*, formé, dans la même acception, de *fuere*, fuir), t. d'antiq., fêtes qui se célébraient à Rome au mois de février, en mémoire de l'expulsion des rois, et dans laquelle le roi des choses sacrées, *rex sacrorum*, après avoir fait le sacrifice, s'enfuyait de la place publique et des comices.

FUGITIF, adj. mas., au fém. **FUGITIVE** (*fujitif, tive*) (en lat. *fugitivus*), qui *fuit*, qui est en fuite.—Poét. : *l'onde fugitive*, qui fuit, qui court. —En littérature, *pièces fugitives*, petites pièce de vers peu importantes. — Il est aussi subst. *un fugitif, une fugitive*.

FUGITIVE, adj. fém. Voy. FUGITIF.

FUGOSE, subst. fém. (*fuguôze*), t. de bot., arbuste à feuilles alternes, de la famille des malvacées.

*__FUGUE__, subst. fém. (*fugue*) (de l'italien *fuga*, fait du lat. *fuga*, fuite), t. de musique, qui se dit d'un morceau dont les parties entrent l'une après l'autre, en imitant ou répétant un motif donné qu'on appelle *sujet*. — *Faire une fugue*, se dit figurément de quelqu'un qui s'est esquivé sans prévenir personne.

FUI, part. pass. de *fuir*.

FUIE, subst. fém. (*fui*), petit colombier où l'on nourrit un certain nombre de pigeons domestiques.

DU VERBE IRRÉGULIER FUIR :

Fuie, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Fuie, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Fuient, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Fuient, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Fuies, 2e pers. sing. prés. subj.
Fuîmes, 1re pers. plur. prét. déf.

*__FUIR__, v. neut. (*fuir*) (en lat. *fugere*, fait du grec φευγειν), s'éloigner rapidement, par peur : *l'ennemi fuit*, est en déroute. — Se mettre en *fuite*; prendre la *fuite*; courir pour se sauver d'un péril.—*Une chose ne saurait fuir à quelqu'un*, lui arrivera infailliblement.—*Le temps fuit*, passe vite.—*Ce pot fuit*, le liquide qu'il contient coule par une fêlure.—En peinture, *ceci fuit bien*, l'éloignement est bien ménagé.—En t. de menuisier, *un outil fuit*, lorsqu'en le poussant on ne le tient pas assez ferme, de manière qu'il se dérange de sa place.—En t. de mar., 1° *fuir devant le temps à la lame*, faire vent arrière, pour se soustraire, par la *fuite*, à l'impétuosité de la lame; 2° *fuir vent arrière*, faire vent arrière avec le plus de voiles qu'il est possible d'en porter.—Act., éviter : *fuir le danger, le combat, le monde*. — FUIR, ÉVITER, ÉLUDER. (*Syn.*) On *fuit* les choses et les personnes que l'on craint, et celles qu'on a en horreur; on *évite* les choses qu'on ne veut pas rencontrer et les personnes qu'on ne veut pas voir ou dont on ne veut pas être vu; on *élude* les questions auxquelles on ne veut ou l'on ne peut répondre.—SE FUIR, v. pron. : *se fuir soi-même*, chercher à éviter les remords ou l'ennui.

FUIRÈNE, subst. fém. (*fuirène*), t. de bot., genre de plantes cypéroïdes qui croissent dans les marais.

DU VERBE IRRÉGULIER FUIR :

Fuira, 3e pers. sing. fut. indic.
Fuirai, 1re pers. sing. fut. indic.
Fuiraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Fuirais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Fuirais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés cond.
Fuirait, 3e pers. sing. prés. cond.
Fuiras, 2e pers. sing. fut. indic.
Fuirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Fuirez, 2e pers. plur. fut. indic.
Fuiriez, 2e pers plur. prés. cond.
Fuirions, 1re pers. plur. prés. cond.
Fuirons, 1re pers. plur. fut. indic.
Fuiront, 3e pers plur. fut. indic.
Fuis, 2e pers. sing impér.
Fuis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. indic.
Fuis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.

Fuis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Fuis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Fuisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Fuissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Fuisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Fuissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Fuissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Fuit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prés. indic.
Fuit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Fuît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.

*FUITE, subst. fém. (*fuite*) (en lat. *fuga*, fait du grec φυγη, fuite), action de *fuir* : *prendre la fuite; être ou mettre en fuite, fuir* ou faire *fuir*.—Action d'éviter : *la fuite du danger, du vice, de l'occasion*.—Délai, échappatoire, retardement artificieux.—Au plur., t. de vénerie, voie du cerf qui va fuyant.

Fuites, 2e pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier FUIR.

FUJET, subst. mas. (*fujè*), t. d'hist. nat., coquille du genre des toupies.

FULEVA, subst. mas. (*fuleva*), t. de relat., réquisitoire d'un magistrat, dans l'Indostan.

FULDA ou FULDE, subst. propre mas. (*fulda, fulde*), grand-duché d'Allemagne, situé au nord de la Franconie. — Ville, capitale de ce duché.

FULGENS ou TONANS, subst. mas. (*fuljeince, tonance*), t. d'hist. anc., nom d'un temple consacré à Jupiter.

FULGÈRE, subst. fém. (*fuljère*), t. d'hist. nat., genre d'insectes.

FULGOR, subst. propre mas. (*fulguor*), myth., divinité qui présidait aux éclairs. On croit que c'est Jupiter.

FULGORA, subst. propre fém. (*fulguora*), myth., déesse qu'on invoquait contre les éclairs : on croit que c'est Junon. On dit aussi *fulgura*.

FULGORE, subst. mas. (*fulguore*) (du lat. *fulgor*, éclat), t. d'hist. nat., genre d'insectes hémiptères qui, pendant la nuit, brillent d'un éclat phosphorique.

FULGORELLE, subst. fém. (*fulguorèle*), t. d'hist. nat., espèce de cigale.

FULGUR, subst. mas. (*fulgure*), t. d'hist. nat., mot latin adopté par quelques naturalistes pour désigner un genre de coquilles appelées vulgairement *carreau*.

FULGUR ou FULGOR, FULGURATOR ou FULGERATOR, subst. propre mas. (*fulgur, fulguor, fulgurator, foljérator*), myth., surnom de Jupiter. On croyait que Jupiter *fulgur* présidait aux éclairs du jour, et Summanus aux éclairs de la nuit.

FULGURATEUR, subst. mas. (*fulgurateur*) (du lat. *fulgurator*, fait de *fulgur*, éclair, foudre), devin qui interprétait les pronostics des éclairs, qui expliquait pourquoi la foudre était tombée en tel endroit, etc.

FULGURATION, subst. fém. (*fulgurâcion*) (en lat. *fulguratio*), t. de chim., éclair dans l'opération de la coupelle.

*FULGURITE, subst. mas. (*fulgurite*), t. d'hist. anc., lieu frappé de la foudre.—T. d'hist. nat., pierre de foudre.

FULIGINEUSE, adj. fém. Voy. FULIGINEUX.

FULIGINEUX, subst. mas., au fém. FULIGINEUSE (*fulijineu, neuze*) (en lat. *fuliginosus*, fait de *fuligo*, suie), t. de phys., qui est de la nature de la suie; il se dit des vapeurs qui portent avec elles une espèce de crasse ou de suie.— — *Lèvres, dents, langue fuligineuses*, qui sont recouvertes d'un enduit de couleur de suie.

FULIGINOSITÉ, subst. fém. (*fulijinôzité*), t. de phys., qualité de ce qui est *fuligineux*.

FULLOMANIE ou FULLOTOMIE, subst. fém., (*fulelomani, fulelotomi*) (du grec φυλλον, feuille, et μανια, fureur, ou τομη, incision), t. de bot., maladie des plantes qui poussent trop de feuilles. On dit aussi *phyllomanie*.

FULMAR, subst. mas. (*fulmar*), t. d'hist. nat., nom d'un oiseau de l'espèce du pétrel.

FULMINAIRE, adj. des deux genres (*fulminère*), t. d'hist. nat., il se dit de la pierre de foudre : *pierre fulminaire*.

FULMINAL, E, adj. (*fulminale*), de la foudre. —Au plur. mas., *fulminaux*.

FULMINANT, E, adj. (*fulminan, nante*), qui *fulmine*, qui éclate avec bruit.—Fig., il se dit de tout ce qui dénote de la colère : *cet homme est toujours fulminant*.—T. de physique : *or fulminant, poudre fulminante*. Voy. OR et POUDRE.

FULMINANTE, subst. fém. (*fulminante*); c'était chez les Romains le nom d'une légion composée de soldats chrétiens qui se distinguèrent contre les Sarmates.

FULMINATE, subst. mas. (*fulminate*), t. de chim., sels qui détonnent quand on les soumet à la chaleur ou à une percussion : *fulminate d'or, d'argent*, etc.

FULMINATION, subst. fém. (*fulminâcion*) (en lat. *fulminatio*), exécution et dénonciation d'une sentence d'excommunication, d'un monitoire, d'une bulle, etc.—En chimie, opération par laquelle le feu fait écarter avec bruit les parties d'un corps.

FULMINATOIRE, adj. des deux genres (*fulminatoare*), qui *fulmine*.

FULMINAUX, adj. mas. plur. Voy. FULMINAL.

FULMINÉ, E, part. pass. de *fulminer*.

FULMINER, v. act. (*fulminé*) (du lat. *fulminare*, foudroyer, fait de *fulmen*, foudre), t. de droit canon, publier avec certaines formalités : *fulminer des bulles, une sentence d'excommunication*. — Neutralement, s'emporter, invectiver avec menaces. Il est familier. — En chimie, il se dit de l'explosion causée par le feu.— SE FULMINER, v. pron.

FULMINIQUE, adj. des deux genres (*fulminike*), t. de chim., se dit d'un acide extrait de l'argent ou du chlore.

FULVERIN, subst. mas. (*fulverein*), t. de peinture, couleur qui s'emploie en détrempe pour glacer les bruns. Elle est formée de l'urine dans laquelle les teinturiers en écarlate lavent les draps au sortir de la teinture.

FUMADE, subst. fém. (*fumade*), portion de pâturage.—On appelle aussi *fumade* une sorte de briquet phosphorique, du nom de son inventeur.

FUMAGE, subst. mas. (*fumaje*), opération par laquelle on donne une fausse couleur à l'argent filé, en l'exposant à la *fumée* de certaines compositions.

FUMANT, E, adj. (*fuman, mante*), qui *fume*. — Fig. : *il est tout fumant de colère*, il est dans un grand emportement de colère.

FUMARIA, subst. fém. (*fumaria*), t. de bot., nom latin par lequel on désigne les plantes du genre des *fumeterres*.

FUMARIACÉES, subst. fém. plur. (*fumariacé*), t. de bot., famille naturelle de plantes du genre des *fumeterres*.

FUMAROLE, subst. fém. (*fumarole*), émission souterreine de gaz hydrogène à la suite de l'ébullition de certaines eaux sulfureuses.

FUMAT, subst. mas. (*fuma*), t. d'hist. nat., espèce de raie à long bec.

FUMÉ, subst. mas. (*fumé*), dans la gravure en caractères, l'épreuve du poinçon.

FUMÉ, E, part. pass. de *fumer*, et adj.: *langue fumée*.

*FUMÉE, subst. fém. (*fumé*) (en lat. *fumus*, fait du grec θυμος, souffle, vapeur), vapeur plus ou moins épaisse qui sort des choses brûlées ou extrêmement échauffées par le feu. — *Vapeur* qui s'exhale des corps humides lorsqu'ils viennent à être échauffés par quelque cause que ce soit. — Fig. : *les choses du monde ne sont que fumée*, sont vaines et frivoles. — *Son projet s'en est allé en fumée*, n'a point réussi. — *Se repaître de fumée*, de vaines espérances, de vains honneurs. — Prov. : *il n'y a point de fumée sans feu, point de feu sans fumée*. Voy. FEU. — Au plur., vapeurs que l'on croit s'élever de l'estomac ou des entrailles au cerveau : *les fumées du vin, de la mélancolie*. — En t. de chasse, fiente de cerf et d'autres bêtes fauves. — *Fumée des volcans*, t. d'hist. nat., vapeur extrêmement épaisse et noire qui sort des cratères des volcans, surtout avant l'éruption de la lave, et qui forme une colonne immense, qui s'élève quelquefois jusqu'à deux lieues de hauteur.

FUMER, v. neut. (*fumé*) (en lat. *fumare*), jeter de la *fumée*. — Exhaler des vapeurs. — On dit qu'une cheminée, qu'une chambre *fume*, lorsque la *fumée*, au lieu de sortir par le tuyau, se rabat et entre dans la chambre.—Prov. et fig., être de mauvaise humeur : *pour la moindre chose, il fume* ou *la tête lui fume; il fume de colère*, etc. —Pendre, exposer à la *fumée* des langues, du bœuf salé, etc.—V. act., prendre du tabac en *fumée* : *fumer de bon tabac*. — Engraisser la terre avec du *fumier* : *fumer un champ*. — *Fumer l'argent fin filé*, lui donner le *fumage*. — En t. de chasse, *fumer des renards*. Voy. ENFUMER. — SE FUMER, v. pron.

*FUMEROLLES, subst. fém. plur. (*fumerole*), t. d'hist. nat., canaux d'où s'élèvent des vapeurs aqueuses; ces vapeurs.

FUMERON, subst. mas. (*fumeron*), morceau de charbon de bois qui jette encore de la *fumée*.

Fûmes, 1re pers. plur. prét. déf. du v. irrégulier ÊTRE.

*FUMET, subst. mas. (*fumè*), certaine petite *fumée* qui sort du vin, d'une perdrix, etc., et qui flatte, soit l'odorat, soit le goût. — Sorte de ragoût.

FUMETERRE, subst. fém. (*fumetère*) (en lat. *fumaria*), t. de bot., plante annuelle, agreste, dont la fleur imite les papilionacées. On l'appelle aussi *fiel de terre*.

FUMETREAUX, subst. mas. plur. (*fumetrô*), t. d'agric., petits tas de *fumier* répandus sur une terre qu'on va ensemencer.

FUMEUR, subst. mas. (*fumeur*), celui qui prend du tabac en *fumée*.—Si l'on avait besoin de se servir de ce mot au fém., il ne faudrait pas hésiter à dire *fumeuse*.

FUMEUSE, adj. fém. Voy. FUMEUX.

FUMEUX, adj. mas., au fém. FUMEUSE (*fumeu, meuze*), qui envoie des vapeurs à la tête : *vin fumeux, liqueur fumeuse*. Le traducteur des *Géorgiques* a dit *foyer fumeux*, pour foyer d'où il sort de la *fumée*; l'usage n'a point autorisé cet emploi, mais on peut très-bien dire : *cheminée fumeuse*, pour signifier une cheminée qui rabat la *fumée* dans la chambre.

FUMIAIRE, adj. des deux genres (*fumi-ère*), t. de bot., qui croît sur le *fumier*.

FUMIER, subst. mas. (*fumié*) (en lat. *fimum* ou *fimus*), paille mêlée avec de la fiente, dont on se sert pour amender les terres. — Excréments de certains animaux. — Prov.: *être sur son fumier*, chez soi. — *Mourir sur un fumier*, mourir misérable, après avoir perdu tout son bien. — On dit encore prov. : *hardi comme un coq sur un fumier*, d'un homme qui se prévaut de ce qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage.

FUMIFUGE, subst. mas. (*fumifuje*), sorte d'appareil pour chasser la *fumée*, qui se pratique aux cheminées pour les empêcher de *fumer*.

FUMIGATEUR, subst. mas. (*fumiguateur*), qui fait des *fumigations*.

FUMIGATION, subst. fém. (*fumiguâcion*), action de brûler quelque aromate ou quelque liqueur pour en répandre la *fumée*. — Action d'exposer un corps à la *fumée*.—T. de médec., remède qui s'administre sous forme de vapeurs.

FUMIGATOIRE, subst. mas. et adj. des deux genres (*fumiguatoare*), instrument pour prendre les *fumigations*. — *Boîte fumigatoire*, boîte qui contient tout ce qu'il faut pour secourir les noyés, au moyen des *fumigations*.

FUMIGÉ, E, part. pass. de *fumiger*.

FUMIGER, v. act. (*fumijé*) (en lat. *fumigare*, fait de *fumus*, fumée), t. de chimie, faire recevoir à un corps suspendu les vapeurs d'un autre corps.—SE FUMIGER, v. pron.

FUMISTE, subst. mas. (*fumicete*), ouvrier dont la profession est d'empêcher que les cheminées ne *fument*.—Au fém., la femme d'un *fumiste*.

FUMIVORE, adj. des deux genres (*fumivore*), qui absorbe la *fumée*. — Subst. mas., appareil concave au-dessus d'une lumière, pour que la *fumée* s'y perde.

FUM-LAN, subst. mas. (*fumelan*), t. de bot., plante chinoise, dont les rameaux détachés, suspendus à l'air libre, se développent et croissent pendant plusieurs années.

FUMOSITÉ, subst. fém. (*fumôzité*), qualité de ce qui est *fumeux*.

FUMURE, subst. fém. (*fumure*), engrais produit par les bêtes à laine renfermées dans un parc.

FUNAIRE, subst. fém. (*funère*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

FUNAMBULE, subst. des deux genres (*funanbule*) (en lat. *funambulus*, fait de *funis*, corde, et *ambulare*, marcher), celui ou celle qui danse sur la corde.

FUNDULE, subst. mas. (*fondule*), t. d'hist. nat., genre de poissons établi pour placer deux espèces de cobites qui n'ont pas le caractère des autres.

FUNDULUS, subst. mas. (*fonduluce*), t. d'hist. nat; on a donné ce nom à la loche.

FUNÉ, E, part. pass. de *funer*.

*FUNÈBRE, adj. des deux genres (*funèbre*) (en lat. *funebris*, fait de *funus*, gén. *funeris*, convoi, funérailles), qui regarde les *funérailles*; qui se fait aux *funérailles*. — Fig., triste, lugubre : *cri, image funèbre; de funèbres accents*. —O-

seaux funèbres, oiseaux nocturnes, comme le hibou, etc.

FUNÈBREMENT, adv. (*funèbreman*), d'une manière *funèbre*. (*Boiste.*) Il est peu usité.

FUNER, v. act. (*funé*) (du mot *funin*), t. de mar. : *funer un mât*, le garnir de son étai, de ses haubans et de sa manœuvre. *Défuner*, c'est faire le contraire.

FUNÉRAILLES, subst. fém. plur. (*funérâ-ie*) (du lat. *funus*, au plur. *funera*), obsèques et cérémonies qui se font aux enterrements. Ce mot dit quelque chose de plus pompeux qu'*obsèques*, quoique ce dernier soit du style noble : *un fils fait des obsèques à son père, et laisse les funérailles à la vanité.* — Myth., derniers devoirs qu'on rend aux morts. Les anciens élevaient un bûcher sur lequel ils plaçaient le corps, et y mettaient le feu qui consumait le cadavre, dont ils gardaient précieusement la cendre dans une urne. Cette cérémonie se faisait avec plus ou moins de pompe, selon la qualité et les richesses des personnes.

FUNÉRAIRE, adj. des deux genres (*funérère*) (en lat. *funerarius*), qui regarde les *funérailles* : *frais funéraires*.

FUNERATIUM, subst. mas. (*funérâciome*) (mot latin), dépense des *funérailles* chez les Romains.

FUNÈRE, subst. fém. (*funère*), t. d'hist. anc., nom que les Romains donnaient, dans les cérémonies *funèbres*, à la plus proche parente du mort. Elle était renfermée dans la maison avec les autres parentes, et faisait des lamentations, tandis qu'une autre femme appelée *præfica*, qui n'était pas parente, mais pleureuse publique, faisait la même chose dans la rue.

FUNES, subst. fém. plur. (*fune*), t. de mar. C'est le nom de deux cordages qui servent à haler une seine au rivage. On les nomme aussi *jets* et *halins*.

FUNESTE, adj. des deux genres (*funècete*) (en lat. *funestus*, fait de *funus*, funérailles, mort), malheureux, sinistre. Voy. FATAL.

FUNESTEMENT, adv. (*funèceteman*), d'une manière *funeste*.

FUNEUR, subst. mas. (*funeur*), t. de mar., celui qui fournit des *funins* à un vaisseau, ou qui les y met.

FUNGATE, subst. mas. (*fonguate*), t. de chim., sel tiré de l'acide *fungique*.

FUNGICOLE, subst. mas. (*fonjikole*), t. d'hist. nat., famille d'insectes coléoptères, de la section des trimères. On les appelle ainsi du latin *fungus*, champignon, parce que la plupart des insectes qui le composent vivent dans les lycoperdons et autres champignons.

FUNGIQUE, adj. des deux genres (*fonjike*), t. d'hist. nat., qui appartient aux champignons ou qui est de leur nature: *acide fungique*.

FUNGIE, subst. fém. (*fonji*), t. d'hist. nat. Voy. FONGIE.

FUNGITE. Voy. FONGITE.

• **FUNGIVORE**. Voy. FONGIVORE.

FUNGOÏDASTRE, subst. mas. (*fonguo idacetre*), t. de bot., genre de champignons dont le chapeau a la forme d'une trompette.

FUNGUS. Voy. FONGUS.

**FUNICULAIRE*, adj. des deux genres (*funikulère*) (du lat. *funiculus*, dimin. de *funis*, corde), t. de mécan., composé de cordes : *machine funiculaire*, assemblage de cordes par le moyen desquelles deux ou plusieurs puissances soutiennent un ou plusieurs poids. C'est la plus simple des forces mouvantes.

FUNICULE, subst. mas. (*funikule*), t. de bot., cordon ombilical. C'est un filet qui unit la graine au placenta, et qui lui porte la nourriture fournie par les racines et les feuilles. Souvent il n'existe pas, ou il est si court qu'on ne peut le voir. Quelquefois il devient très-long, comme dans les magnoliers.

FUNICULINE, subst. fém. (*funikuline*), t. d'hist. nat., genre de polypes flottants établi aux dépens des pennatules.

FUNIN, subst. mas. (*funein*), t. de mar., cordage d'un vaisseau. Son plus grand usage est dans le composé *franc-funin*.

FUNIOLE, subst. fém. (*funiole*), t. de bot., nom que les bergers des Abbruzes donnent au millepertuis crépu, qu'ils croient nuisible aux moutons blancs, et salutaire aux moutons bruns.

FUNIS, subst. mas. (*funice*), mot tout latin qui signifie : nerf, corde. On l'a donné, en botanique, à plusieurs plantes, en l'accompagnant de modificatifs propres à les distinguer : comme le *funis crepitans*, par lequel on a désigné plusieurs espèces d'achit ; le *funis muræ-varum*, qui est une espèce de mélastome ; le *funis musarius*, qui est le canang de Ceylan ; le *funis quadrangularis*, qui est une espèce d'achit; le *funis uncatus*, plante des Indes orientales que l'on doit rapporter au genre nauclea, etc.

FUNKIE, subst. fém. (*fonki*), t. de bot., genre de plantes de l'espèce du mélanthe.

FUNON, subst. mas. (*funon*), t. d'hist. nat., coquille du genre des bulines.

FUR, subst. mas. (*fur*) : *au fur et à mesure, à fur et à mesure*, à mesure que... Il est familier. (Du latin *forum*, marché, que dans la basse latinité on a dit du prix auquel se vendaient les marchandises. *Au fur et à mesure* signifie donc littéralement : selon le prix et selon la mesure.)

FURCOCERQUE, subst. mas. (*furkocèreke*), t. d'hist. nat., genre de vers infusoires voisins des cercaires.

FURCRÉE, subst. fém. (*furkré*), t. de bot., plante de la famille des broméloïdes.

**FURCULAIRE*, subst. mas. (*furkulère*), t d'hist. nat., genre de zoophytes voisins des vorticelles. —Adj. des deux genres, il se dit de la fourchette des oiseaux, qu'on nomme *clavicule furculaire*.

Furent, 3e pers. plur. prét. déf. du verbe irrég. ÊTRE.

**FURET*, subst. mas. (*furè*) (de *furo*, nom que dans la basse latinité on a donné à cet animal, fait de *furvus*, noir, obscur, ténébreux, parce qu'il s'enfonce pour chasser dans les terriers et les trous les plus obscurs. C'est du même mot *furo* que les Espagnols l'ont appelé et l'appellent encore *huron*, nom que nous donnions anciennement aux mineurs, et par la même raison. *Caseneuve* et *Ménage*.), petit animal dont on se sert pour chasser aux lapins, et qui va les chercher dans leur terrier. C'est un mammifère digitigrade, de la famille des belettes.—Au fig., homme curieux qui s'enquiert de tout. — En médecine, remède qui va chercher les humeurs les plus cachées dans le corps, comme sont le mercure et l'émétique.

FURETÉ, part. pass. de *fureter*.

FURETER, v. neut. (*fureté*), chasser avec un *furet*.—Au fig., chercher partout avec soin.—On dit act. : *fureter des nouvelles*.

FURETEUR, subst. mas., au fém. **FURETEUSE** (*fureteur, teuze*), celui, celle qui *furette* partout, qui s'enquiert de tout, qui se rend ennuyeux à force de curiosité.—Celui qui chasse aux lapins avec un *furet*.

FUREUR, subst. fém. (*fureur*) (en lat. *furor*), manie, frénésie.—Violent transport de colère.—La colère de Dieu.— En parlant des choses inanimées, violente agitation : *la fureur de la mer, des vents*, etc.—Passion démesurée : *il a la fureur du jeu, aimer à la fureur*.— Transport qui élève l'âme au-dessus d'elle-même : *fureur prophétique, poétique, martiale*. — T. de médec., *fureur utérine*, espèce de délire mélancolique, qui, dans certaines femmes, provient de désirs excessifs et déréglés. — *Fureur*, au plur., paraît marquer plutôt les effets de la passion que son degré, comme quand on dit : *les fureurs de la jalousie*. — Myth., divinité allégorique qu'on représentait sous la figure d'un homme chargé de chaînes, assis sur un monceau d'armes, comme un furieux qui veut briser ses fers, et qui s'arrache les cheveux. — FUREUR, FURIE. (*Syn.*) La *fureur* est, à la lettre, un feu ardent ; la *furie*, une flamme éclatante. La *fureur* est en nous ; la *furie* nous met hors de nous. La *fureur* nous possède ; la *furie* nous emporte. Vous contenez votre *fureur*, à peine il en jaillit des étincelles; vous vous abandonnez à la *furie*, c'est un tourbillon. La *fureur* n'est pas *furie* si elle n'est point manifestée ; la *fureur* mène à la *furie*. La *fureur* a des accès ; la *furie* est l'effet de l'accès violent. On souffle la *fureur* pour exciter la *furie*. *Furie*, marquant les plus grands excès, ne peut guère être pris qu'en mauvaise part. La *fureur*, étant susceptible de modération, peut, avec des modifications particulières, se prendre en bonne part : *une noble fureur ; une fureur divine*.

FURFURACÉ, E, adj. (*furfurace*) (du lat. *furfuraceus*, fait de *furfur*, son), t. de médec., qui ressemble à du son.

FURFURE, subst. fém. (*furefure*), t. de médec., ordure sur les dartres et sur les teignes *furfuracées*.

FURIBOND, E, adj. (*furibon, bonde*) (en lat. *furibundus*), furieux, sujet à de grands emportements de colère. Voy. FURIEUX.—On dit aussi substantivement : *c'est un furibond*.

FURIBONDER, v. neut. (*furibondé*), faire le *furibond*. Mot de la création de madame de *Sévigné*, que l'usage n'a point adopté. Ne pourrait-on pas l'appliquer à quelqu'un, par exemple, qui, malgré ses démonstrations *furibondes*, finit toujours par faire ce qu'on veut ?

**FURIE*, subst. fém. (*furî*) (en lat. *furia*), emportement de colère.—Ardeur impétueuse de courage : *les Français vont au combat avec furie*.—Il se dit des animaux et de certaines choses inanimées : *la furie du lion, de la tempête, de la mer*. — Ancienne étoffe de soie des Indes, ainsi nommée des figures hideuses qui y étaient imprimées. — Myth., divinité infernale qui tourmentait les méchants. On en compte ordinairement trois : *Tisiphone, Alecton, Mégère*. En ce sens, on dit par exagération, d'une femme méchante et violente : *c'est une furie d'enfer, une vraie furie*.—FURIES, EUMÉNIDES, divinités mythologiques. (*Syn.*) Les *Furies* punissaient le crime ; les *Euménides* châtiaient les coupables. Les *Furies* poursuivaient les criminels pour venger la justice ; les *Euménides* les frappaient pour les ramener à l'ordre. On ne voit que de la haine dans les *Furies* ; on voit la justice et la bonté se réunir dans les *Euménides*. Le nom de *Furie* convient parfaitement lorsqu'il s'agit de distinguer les remords vengeurs qui déchirent et désespèrent ; et celui d'*Euménides*, quand il s'agit de distinguer les remords salutaires qui corrigent et réforment. Le juste qui pèche par faiblesse, vous le livrerez aux *Euménides* ; le scélérat qui n'obéit qu'à sa méchanceté, vous l'abandonnerez aux *Furies*.

FURIEUSE, adj. fém. Voy. FURIEUX.

FURIEUSEMENT, adv. (*furieuzeman*), avec *furie*. En ce sens, il est inusité.—Excessivement : *furieusement grand, riche, laid*, etc. Il ne doit être employé que sobrement et dans le style familier.

FURIEUX, adj. mas., au fém. **FURIEUSE** (*furieu, rieuze*) (en lat. *furiosus*), qui est en *furie*. En ce sens, il est aussi substantif : *c'est un furieux, une furieuse*. — Véhément, impétueux, en parlant des choses : *vents furieux, furieux combat*, etc.—Excessif, extraordinaire en son genre ; il précède toujours le substantif : *un furieux mangeur, une furieuse dépense*, etc.—Se dit, dans le blason, du taureau lorsqu'il est élevé sur ses pieds. —FURIEUX, FURIBOND. (*Syn.*) Ces deux mots diffèrent en ce que *furieux* dénote particulièrement l'acte de *fureur* ou l'accès de *furie*, et *furibond*, la disposition à ces accès et leur fréquence : *le furibond est souvent furieux*.

**FURIN*, subst. mas. (*furein*), t. de mar. : *mener un vaisseau en furin*, le conduire hors du port et lui faire éviter les écueils.

FURINA ou **FURA**, subst. propre fém. (*furina, fura*), myth., déesse en l'honneur de laquelle il y avait, chez les Romains, des fêtes très-anciennes, et dont cependant Varron lui-même dit que de son temps on ne connaissait guère que le nom. Cicéron paraît la mettre au nombre des déesses infernales. Quelques-uns, sur une étymologie fort incertaine, en ont fait une déesse des voleurs. D'autres ont dit que c'était la déesse du sort et du hasard.

FURINALES ou **FURINALIES**, subst. fém. plur. (*furinale, furinali*), myth., fêtes en l'honneur de la déesse *Furina*, qui avait un prêtre particulier nommé *flamen Furinalis*.

FURNIENS, adj. mas. plur. (*furniein*), t. d'antiq., se dit de vases d'argent de l'invention de *Furnius*.

**FURNES*, subst. propre fém. (*furne*), ville forte de la Belgique. Elle fut prise par les Français en 1744 et 1793.

FUROLLES, subst. fém. plur. (*furole*), exhalaisons enflammées qui paraissent quelquefois sur terre et sur mer.—C'est aussi un terme de marine.

FURONCLE, subst. mas. (*furonkle*) (en lat. *furunculus*), t. de médec., espèce de tumeur inflammatoire dure et très-douloureuse, qui se forme dans la graisse, sous la peau. On l'appelle vulgairement *clou*, et quelquefois *froncle*.

FURONCULAIRE, adj. des deux genres (*furonkulère*), t. de médec., qui est de la nature du *furoncle*.

FURT, subst. mas. (*furte*)(du lat. *furtum*, larcin), vol commis *furtivement*. Il est peu usité, quoique fort expressif. C'est le radical des mots qui suivent.

FURTIF, adj. mas., au fém. **FURTIVE** (*furtif, tive*) (en lat. *furtivus*, fait de *furtum*, larcin, vol de nuit), qui se fait à la dérobée, en cachette.

FURTIVE, adj. fém. Voy. FURTIF.

FURTIVEMENT, adv. (*furtiveman*) (en lat. *furtim*), d'une manière *furtive;* à la dérobée.

DU VERBE IRRÉGULIER **ÊTRE** :

Fus, précédé de *je*, 1[re] pers. sing. prét. déf.
Fus, précédé de *tu*, 2[e] pers. sing. prét. déf.

FUSAIN, subst. mas. (*fuzein*), arbrisseau des haies, à fleur rosacée, dont les baguettes réduites en charbon tendre fournissent des crayons pour les dessinateurs. Son bois est employé à faire des lardoires et des *fuseaux*, d'où lui vient son nom. —En t. d'horlogerie, on appelle *fusain* une espèce de petit *fuseau* pointu, fait de bois tendre et compacte, dont on se sert pour nettoyer les trous des différentes pièces d'un mouvement.

FUSAIRE, subst. mas. (*fuzère*), t. d'hist. nat., genre de vers ascarides.

FUSAN, subst. mas. (*fuzan*), t. de bot., genre d'arbustes du cap de Bonne-Espérance.

FUSARION, subst. mas. (*fuzarion*), t. de bot., genre de plantes assez semblables aux fusidions.

FUSAROLE, subst. fém. (*fuzarole*), t. d'architecture, petit ornement taillé en forme de collier sous l'ove des chapiteaux.

FUSCINIE, subst. fém. (*fucecini*), t. de bot., genre de mousse appelé aussi *fissident*.

FUSCITE, subst. mas. (*fucecite*), t. de minér., substance opaque, tendre, d'un noir jaunâtre, qui se trouve en Norvège, et qui a beaucoup de ressemblance avec la pinnite.

FUSÉ, E, part. pass. de *fuser*.

*__FUSEAU__, subst. mas. (*fuzô*) (en lat. *fusus*), instrument qu'on tourne en filant, et autour duquel s'entortille le fil de la quenouille.— Petit instrument pour faire de la dentelle et des passements. —En géométrie, 1° solide que forme une courbe en tournant autour de son ordonnée : *fuseau parabolique*, etc.; 2° solide que forme une courbe, qui tourne autour de sa tangente au sommet; 3° solide indéfini que forme une courbe de longueur indéfinie, telle que la parabole ou l'hyperbole, en tournant autour de son axe.—En astronomie, constellation appelée aussi *chevelure de Bérénice*.—*Fuseau de globe*, segment de sphère représenté sur un plan, pour être collé sur un globe.—*Fuseau à meule*, chez les épingliers, l'axe ou l'essieu sur lequel tourne la meule.—Au pl., t. d'horl., chevilles qui, dans les lanternes ou pignons, servent d'ailes. — Familièrement : *avoir des jambes, des bras de fuseau*, les avoir fort menus.

*__FUSÉE__, subst. fém. (*fuzé*), la quantité de fil filé ou dévidé sur un *fuseau*, qui n'en peut contenir davantage.— Fil dont est garnie la boucle d'un rouet.—Fig. et fam. : *achever sa fusée*, terminer sa vie.—*Démêler une fusée*, débrouiller une affaire, une intrigue.—Pièce d'artifice faite avec du carton rempli de poudre à canon. — En t. d'art militaire, *fusée à la Congrève*, pièce d'artifice qui se lance dans une ville assiégée pour l'incendier. —En t. de mar., peloton d'étoupe goudronnée, avec un entrelacement de fil de caret, qui, étant placé vers l'extrémité déliée de l'aviron, l'empêche de tomber dans la mer quand on le quitte. On appelle *fusée de tournevire*, un entrelacement de fil de caret que l'on fait sur la tournevire, de distance en distance, pour retenir les garcettes, et les empêcher de glisser le long de la corde; *fusée de vindas* ou *de cabestan*, l'arbre du milieu du vindas, dans la tête duquel on passe les barres.—En t. de médecine vétérinaire, maladie des chevaux. — En musique, trait diatonique et rapide qui, en montant ou en descendant, unit deux notes qui forment entre elles un grand intervalle. Voyez TIRADE. — En t. d'horl., petit cône cannelé autour duquel tourne la chaîne d'une montre.—En t. de maréchal, plusieurs suros contigus.—Dans le blason, meuble de l'écu en forme de losange allongé, dont les côtés sont un peu arrondis. — En t. de vén., partie du terrier des renards.—*Vermiller en fusée*, se dit du sanglier qui fait une espèce de sillon en *vermillant*.

FUSÉE, adj. fém. (*fuzé*) : *de la chaux fusée*, amortie sans eau, et qui s'est d'elle-même réduite en poudre.

FUSELÉ, E, adj. (*fuzelé*), en t. de blas., chargé de *fusées*.—En architecture, *colonne fuselée*, qui ressemble à un *fuseau* par quelque défaut de proportion.

FUSÉ, part. pass. de *fuser*.

FUSER, v. neut. (*fuzé*) (en lat. *fundi, fundor*, dont le part. pass. est *fusus*), t. de phys. et de médec., s'étendre, se répandre. Il se dit principalement des sels.

FUSEROLE, subst. fém. (*fuzerole*), t. de tisserand, brochette de fer qui passe dans l'époullin.

FUSIBILITÉ, subst. fém. (*fuzibilité*), qualité de ce qui est *fusible*; disposition à se fondre.

FUSIBLE, adj. des deux genres (*fuzible*) (en lat. *fusibilis*, fait de *fundere*, fondre), qui peut se fondre.

FUSICORNE, adj. des deux genres (*fuzikorne*) (du lat. *fusus*, fuseau, et *cornu*, corne), qui a les antennes en forme de fuseau. — Subst. mas. pl., t. d'hist. nat., famille d'insectes lépidoptères.

FUSIDION, subst. mas. (*fuzidion*), t. de bot., nouveau genre de plantes qui a pour caractère des sporules fusiformes non cloisonnées, nues, libres, réunies en masse. Il comprend quatre espèces.

FUSIFORME, adj. des deux genres (*fuziforme*) (du lat. *fusus*, fuseau, et *forma*, forme), t. de botanique, se dit des racines en forme de *fuseau*.

*__FUSIL__, subst. mas. (*fuzi*) (de l'italien *focile*, fait, avec la même acception, du lat. *focus*, dans la signification de feu), petite pièce d'acier avec laquelle on bat un caillou pour en tirer du feu.— Boîte dans laquelle on met ce morceau d'acier, la pierre, etc. — Morceau de fer ou d'acier pour aiguiser les couteaux. — Pièce d'acier qui couvre le bassinet de certaines armes à feu : *fusil de pistolet, d'arquebuse*. On dit plus communément aujourd'hui *batterie*.—L'arquebuse elle-même, quand elle est à *fusil*.—*Fusil de munition*, *fusil* qui sert d'arme à l'infanterie. — *Fusil à piston*, dont le chien frappe sur une capsule de poudre fulminante.—*Fusil à vent*, espèce de *fusil* qui chasse les balles avec une assez grande violence, sans le secours de la poudre, et seulement par le ressort de l'air fortement comprimé au moyen d'une pompe foulante logée dans la crosse. — *Fusil électrique*, bouteille d'étain ou de cuivre remplie d'air inflammable ou de gaz hydrogène, et d'air atmosphérique dans la proportion de 2 à 1, et bouchée fortement par un bouchon de liége. En y introduisant, au moyen d'un fil de métal qui traverse le bouchon, une étincelle électrique, il se fait une forte détonnation, et le bouchon est chassé avec violence. Cet instrument est plus communément appelé *pistolet de Volta*.

FUSILE, adj. des deux genres (*fuzile*) (du lat. *fusilis*), t. de médec., qui peut se fondre. On dit plus souvent *fusible*.

FUSILIER, subst. mas. (*fuzilié*) soldat fantassin, qui a pour armes le *fusil* et la baïonnette.

FUSILLADE, subst. fém. (*fuzi-iade*), plusieurs coups de *fusil* tirés à la fois.

FUSILLÉ, E, part. pass. de *fusiller*.

FUSILLER, v. act. (*fuzi-ié*), tuer à coups de *fusil*.—SE FUSILLER, v. pron., se tirer des coups de *fusil*.

FUSILLETTE, subst. fém. (*fuzi-iète*), la plus petite espèce de serpenteaux d'artifice.

FUSION, subst. fém. (*fuzion*) (en lat. *fusio*, fait de *fundere*, fondre), fonte, liquéfaction : *la fusion des métaux*.

FUSIPORE, subst. mas. (*fuzipore*), t. de bot., genre de plantes, section des moisissures.

FUSOT, subst. mas. (*fuzô*), t. de bot., sorte de bois jaune et très-tendre.

DU VERBE IRRÉGULIER **ÊTRE** :

Fusse, 1[re] pers. sing. imparf. subj.
Fussent, 3[e] pers. plur. imparf. subj.
Fusses, 2[e] pers. sing. imparf. subj.
Fussiez, 2[e] pers. plur. imparf. subj.
Fussions, 1[re] pers. plur. imparf. subj.

FUSTAL, E, adj. (*fucetal*) (du lat. *furtis*, bâton), à coups de bâton.—Au plur. mas., *fustaux*.

FUSTE, subst. fém. (*fucete*), t. de mar., sorte de vaisseau de bas-bord, à voiles et à rames.

FUSTÉ, E, part. pass. de *fuster*.

FUSTEL, subst. mas. (*fucetèle*), t. d'arquebusier, bâton dont les deux bouts sont égaux.

FUSTER, v. neut. (*fuceté*), t. d'oiseleur, se dit de l'oiseau qui évite le piége ou qui s'en échappe.—Battre à coups de bâton. En ce sens il serait actif, mais il n'est pas usité. — SE FUSTER, v. pron.

FUSTEREAU, subst. mas. (*fuceterô*); on donne ce nom, sur les rivières, à un petit bateau fort léger, qui n'a que douze pieds de long sur quatre à cinq pieds de large. Ces bateaux, dont on se sert particulièrement sur la Loire et sur l'Allier, servent à passer les mariniers d'un bord de la rivière à l'autre, et à placer des balises, pour indiquer la route que les bateaux peuvent tenir sans danger.

FUSTÉQUE, subst. fém. (*fucetèke*), t. de bot., genre de plantes urticées.

FUSTET, subst. mas. (*fuceté*), t. de bot., arbrisseau du midi de l'Europe, à fleur rosacée, dont les feuilles sont employées par les corroyeurs.

FUSTIBALE, subst. mas. (*fucetibale*) (du lat. *fustibalus*, fait, dans le même sens, de *fustis*, bâton, et du grec βάλλω, je lance), bâton long de quatre pieds, au milieu duquel était attachée une fronde de cuir. On s'en servait avec les mains, et il lançait les pierres presque comme l'onagre.

FUSTIGATION, subst. fém. (*fucetiguácion*) (en lat. *fustigatio*), action de *fustiger*.

FUSTIGÉ, E, part. pass. de *fustiger*.

FUSTIGER, v. act. (*fucetijé*) (du lat. *fustis*, bâton qui servait à frapper les criminels), battre à coups de fouet. Voy. FOUETTER. — SE FUSTIGER, v. pron.

FUSTITUDINÉES, subst. propre fém. plur. (*fucetitudiné*), t. d'antiq., nom de certaines îles, chez les anciens, où l'on conduisait les esclaves pour être *fustigés*.

FUSTOC, subst. mas. (*fucetoke*), bois jaune, qui sert à la teinture et aux ouvrages de tour et de marqueterie.

FUSTUAIRE, subst. mas. (*fucetuère*) (du latin *fustis*, bâton), t. d'histoire anc., supplice du bâton, chez les anciens. — Nom qu'on donnait à celui qui était chargé d'appliquer la bastonnade.

FUT, prétérit du verbe *être*. — *Fut dit*, *fut fait;* aussitôt dit, aussitôt fait. Il est fait.

Fût, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3[e] pers. sing. imparf. subj. du verbe irrég. ÊTRE.

*__FÛT__, subst. mas. (*fu*) (du lat. *fustis*, qui signifie proprement bâton à frapper les criminels), et par extension, bois, monture en bois), bois sur lequel est monté le canon d'un fusil ou d'une autre arme à feu. — Bois sur lequel on monte les outils. — Bois qui compose le corps d'un tambour, d'une raquette.—Carcasse d'une malle. — Charpente sur laquelle sont montées les parties en fer du métier à bas. — Planchette sur laquelle s'attachent les cardes.— Dans un orgue, la même chose que le buffet. — La baguette d'un archet de violon, etc., que quelques-uns nomment le *brin*. — Le bois du tonneau : *ce vin sent le fût*, a un goût de tonneau. — Partie de la colonne qui est entre la base et le chapiteau. — Outil de relieur, qui sert à rogner les livres sur la tranche.

FUTAIE, subst. fém. (*futé*) (de *fustis*, bâton), bois qu'on a laissé croître au-delà de quarante ans. A quarante ans on le nomme *futaie sur taillis; demi-futaie*, entre quarante et soixante; *jeune et demi-futaie*, entre soixante et cent vingt ans. Après deux cents ans, on la nomme *vieille futaie*, ou *haute futaie sur le retour*.

*__FUTAILLE__, subst. fém. (*futâ-ie*) (de *fût*, dont *futaille* est le diminutif), vaisseau de bois à mettre du vin ou d'autres liqueurs. — *Futaille montée*, qui a ses fonds, ses barres et ses cerceaux. — *Futaille en botte*, celle dont les douves sont préparées, mais qui n'a pas ses cerceaux.

FUTAINE, subst. fém. (*futène*), sorte d'étoffe de coton faite en forme de toile : *futaine à grain d'orge*.

FUTAINIER, subst. mas. (*futènié*), artisan qui fait de la *futaine*.

FUTÉ, E, adj. (*futé*) (du latin *fustis*, bâton, bois, par allusion aux oiseaux qui ont hanté les bois, qui ont vu du pays, et qui sont plus rusés, plus difficiles à attraper que les oiseaux niais, qui ne sont point encore sortis de leur nid. *Ménage*.), fin, rusé, adroit. Il est familier. — Se dit, en t. de blason, d'un arbre dont le *fût* ou tronc est d'un autre émail que les feuilles; d'une flèche, d'une lance, d'une pique, dont le *fût* ou manche est d'un autre émail que celui du dard, des plumes et du fer.

FUTÉE, subst. fém. (*futé*), espèce de mastic à l'usage des menuisiers, etc.

Fûtes, 2[e] pers. plur. prét. déf. du verbe irrégulier ÊTRE.

F-UT-FA (*fe-utefâ*), t. de musique par lequel on désigne la note *fa*. Il n'est plus usité; on dit simplement *fa* ou *f*.

FUTIER, subst. mas. (*futié*), ouvrier qui assemble les ais des malles et des coffres. Peu usité aujourd'hui.

FUTILE, adj. des deux genres (*futile*) (du lat. *futilis*, employé dans la même acception, et qui signifie proprement, qui ne peut tenir ce qu'il contient, fait de *fundere*, verser), frivole, qui

n'est d'aucune importance. — *Un homme futile*, qui parle et agit sans raison, sans réflexion, inconsidérément, en l'air. — *Paroles futiles*, *discours futiles*, vides de sens, de raison, d'idées. — *Les biens qui ne tiennent qu'à l'opinion, à la fantaisie, l'illusion, sont des biens futiles*. Voyez FRIVOLE.

*FUTILE, subst. mas. (*futile*), t. d'antiq., chez les anciens, vase qui servait aux sacrifices de Vesta.

FUTILITÉ, subst. fém. (*futilité*), caractère de ce qui est *frivole*; frivolité. — Chose *futile*.

FUTIS, subst. mas. (*futice*), myth.; on appelle ainsi en Chine les disciples du bonze qui préside certaines assemblées.

FUTUM, subst. mas. (*futome*), t. d'antiq., sorte de vase chez les anciens.

*FUTUR, subst. mas. (*futur*), qui est à venir. — T. de gramm., forme particulière, ou espèce d'inflexion qui désigne l'idée accessoire d'un rapport au temps à venir, ajoutée à l'idée principale du verbe. On appelle *futurs simples*, ceux qui sont formés par de simples inflexions; et *futurs composés*, ceux qui sont formés par le secours des verbes auxiliaires. — *Le futur absolu*, ou *simple*, exprime l'action comme devant avoir lieu dans un temps où l'on n'est pas encore : JE SORTIRAI *demain*. — *Le futur passé*, ou *antérieur*, l'exprime comme antérieure à une époque à venir : J'AURAI TERMINÉ *demain*. — T. de métaphysique, on appelle *futur contingent*, ce qui doit arriver, mais qui n'arrive pas nécessairement. Par exemple, cette proposition, *j'irai demain à la campagne*, est une proposition de *futur contingent*, non-seulement parce que je pourrais d'ici à demain changer de résolution, mais aussi parce qu'il n'implique point contradiction que je n'aille pas à la campagne un tel jour.

FUTUR, E, adj. (*future*) (en lat. *futurus*, qui est à venir, qui sera : *les siècles futurs*. — En t. de pratique : *les futurs époux* ou *conjoints*, ceux entre lesquels il y a promesse de mariage. On dit aussi subst., dans ce sens : *le futur*, *la future*.

FUTURISER, v. act. (*futurizé*), t. de gramm., mettre le temps d'un verbe au *futur*. Mot forgé par *Raymond*.

FUTURITION, subst. fém. (*futuricion*), t. didactique, caractère de ce qui doit arriver. Peu en usage.

DU VERBE IRRÉGULIER FUIR :

Fuyaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

Fuyais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.

Fuyais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.

Fuyait, 3e pers. sing. imparf. indic.

Fuyant, part. prés.

*FUYANT, E, adj. (*fui-ian*, *iante*), en t. de peinture, qui *fuit*, qui paraît s'enfoncer dans le tableau. — On dit aussi subst. : *le fuyant d'un corps*; *les fuyants d'un tableau*. Mais cet emploi est borné au langage des arts. — On ne peut pas dire avec *Fénelon* (Télémaque, liv. XVI) : *les uns vainqueurs et animés au carnage*, *les autres ou fuyants*, *ou mourants*, *ou blessés*.

*FUYARD, subst. mas. (*fui-iar*), soldat qui s'enfuit du combat.

FUYARD, E, subst. et adj. (*fui-iar*, *iarde*), qui fuit : *un animal fuyard*; *les troupes fuyardes*.

FUYASSER, v. neut. (*fui-iacé*), agir frauduleusement. (*Boiste*.) Vieux et inus.

DU VERBE IRRÉGULIER FUIR :

Fuyez, 2e pers. plur. impér.

Fuyez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.

Fuyiez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.

Fuyiez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.

Fuyions, précédé de *nous*, 1re pers. plur. imparf. indic.

Fuyions, précédé de *que nous*, 1re pers. plur. prés. subj.

Fuyons, 1re pers. plur. impér.

Fuyons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés indic.

*FY ou FI, subst. mas. (*fi*), t. de boucher, ladrerie apparente qu'on reconnaît à certaines taches sur la chair d'un animal.

FYADA, subst. mas. (*fi-ada*), t. d'antiq., nom que les alchimistes donnaient au mercure.

FYLLA, subst. propre fém. (*filela*), myth., déesse des Scandinaves.

FWEN, subst. mas. (*fouène*), monnaie de la Chine.

G, septième lettre de l'alphabet et la cinquième des consonnes. Il est subst. mas : *un grand G.*—Chez les anciens, c'était une lettre numérale, qui signifiait quatre cents, et, marquée d'un tiret, quarante mille. — Dans un livre, *g* indique la septième feuille. — Dans le comput ecclésiastique, la septième et dernière lettre dominicale. — Dans le calendrier, la lettre *g* marque le samedi.—Dans les poids, elle signifie un gros ou un grain.—Dans la musique, elle marque une des clefs *g-ré-sol.* — Ce caractère est souvent employé aussi dans les lettres et épîtres dédicatoires pour exprimer le titre de *Grandeur,* que l'on donne aux prélats et aux chanceliers de France : *V. G., votre Grandeur.*—Il se prend aussi pour *grace,* titre donné en Allemagne aux évêques, et en Angleterre aux princes et aux personnages les plus éminents de l'état : *V. G., S. G., votre Grace, sa Grâce.* — On s'en servait encore pour désigner la monnaie qui se fabriquait à Poitiers. — Parlons maintenant de la prononciation si irrégulière de cette lettre. *G* a le son propre de *gue* devant les voyelles *a, o, u,* et devant les consonnes *l* et *r.* Il a le son accidentel de *je* devant les voyelles *e, i* et *y,* et celui de *ke* à la fin des mots, lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* muet : *gage, gosier, guttural,* prononcez *guaje, guôzié, gutetural.* Nous mettons un *u* en notant la prononciation de *ga* dans *gage,* de *go* dans *gosier,* pour faire comprendre que ce *g* a le son dur dans ces mots. En effet, si l'on n'intercalait pas cet *u,* comment savoir que l'on doit dire *gue* et non pas *je?* On nous a objecté que quelques-uns se tromperaient aisément et prononceraient *gu-aje,* et *gu-ozié* au lieu de *guaje* et de *guôzié.* Cette erreur est impossible, lorsque nous avertissons que, dans les cas où l'*u* doit se faire sentir séparé de la voyelle qui suit, nous mettons un tiret à côté de cette voyelle. Ainsi nous écrivons la prononciation du mot *aiguiser,* dans lequel mot le son de *gu* doit se faire entendre, indépendamment de la voyelle *i, ègu-izé.* Poursuivons. Nous avons dit que *g* devant *e, i* et *y* avait le son naturel du *j.* Il n'y a ici nulle difficulté; cependant, dans le mot *Gessner,* on prononce *guèceneère,* mais c'est une exception tout-à-fait étrangère à notre langue. —Le son de *ke* n'arrive au *g* que par sa position à la fin des mots, devant une voyelle ou un *h* muet : *suer sang et eau,* dites *çanké-ô; rang honorable, rankonorable.* A la fin du mot *bourg,* quelques personnes, surtout dans les provinces du midi, prononcent *bourke;* il vaut mieux dire simplement *boure : il y a un bourg ici près; le bourg est encore éloigné.* (Prononcez *bour.*) Mais on dit : *la ville de BourkanBressé.* Quant au mot *gangrène,* que l'*Académie,* et presque tous les grammairiens veulent qu'on prononce *kangrène;* nous faisons bonne justice de cette bizarrerie en son lieu et place. Voy. ce mot.—Il y a des cas où l'on met un *e* entre *g* et *a, o, u,* lorsque la prononciation doit être adoucie et sonner comme *j.* Ainsi, l'on écrit *mangeons, mangeâmes, gageure,* et l'on dit comme s'il y avait : *manjon, manjâme, guajure.* Tantôt aussi, pour donner à la lettre *g* le son qui lui est propre, avant *e, i,* on met après cette consonne un *u* que l'on pourrait appeler muet, parce que cet *u* ne servant absolument qu'à donner le son dur au *g,* on ne l'entend nullement, comme dans *guise, à ma guise, guider,* etc. Mais il y a certains mots, ainsi que nous l'avons dit tout à l'heure, dans lesquels *u* se fait parfaitement entendre, comme dans les mots : *aiguille, aiguillon, aiguiser, arguer, inextinguible,* qui se prononcent *ègu-i-ie, ègu-i-ion, ègu-izé, argu-é, inèkceteingu-ible,* et non *ègui-ie, ègui-ion, èguizé, arguer, inèkceteinguible.* Dans les noms propres de *Guise, d'Aiguillon, le Guide,* *u* se fait entendre; dites *Gu-ise, ègu-i-ion, le Gu-ide.* —*G* final sonne assez ordinairement *gue.* Voy. la prononciation particulière de chacun des mots qu'il termine. Il est muet dans *étang,* et à la fin de tous les mots, lorsque le mot suivant commence par une consonne : *long-temps, sang répandu,* prononcez *lontan, çanrépandu.* Autrefois, on mettait un *g* dans l'orthographe de

plusieurs mots ; mais, depuis long-temps, l'usage l'a retranché ; ces mots sont : *besoing, soing, témoing, loing*, etc., dérivés des mots *besogner, soigner, témoigner, éloigner*, etc. ; on n'écrit plus que *besoin, soin, témoin, loin*, etc. —Le *g* devant *n* a plusieurs sons, tantôt celui de *guene*, et tantôt le son dit mouillé ou liquide de *gnie*. Au commencement des mots, il conserve le son dur de *gue*, qui lui est propre : *Gnide, gnomonique, gnostique, gnomon* ; on prononce *Guenide, guenomonike, guenocetike, guenomon*. Le son mouillé ou adouci n'a lieu qu'au milieu ou dans le corps des mots : *magnanime, guignon, incognito, magnétiser, agneau, règne, compagnie* ; dites : *magnianime, guignion, inkognito, magniétizé, agnió, régnie, konpagni*. Nous savons bien qu'on nous objectera que l'exemple du mot *règnie* ne rend pas la prononciation de *gue*, puisqu'en français *gnie* a le son doux de *gui* ; mais on se rappellera bientôt avec nous que les règles d'une prononciation doivent donner le son du mot sans s'embarrasser de l'orthographe de ce mot. Jusqu'à présent, nos lexicographes les plus forts en matière de prononciation se sont contentés de dire, à la suite d'un mot dans lequel le *gn* devait se prononcer doux par *i*, qu'il fallait prononcer le *gn* mouillé ; mais nous demanderons comment se prononce ce *gn* mouillé : cette épithète de *mouillé* ne parle qu'à l'esprit, et ce sont les yeux qu'il faut frapper. Nous ne croyons pas qu'on puisse prononcer autrement le son du *gn* mouillé que par *gnie*, dans lequel le son *i* ne se fait point entendre, mais seulement *g, n, e*, adouci par l'intercalation d'un *i*. Certains mots, dans le milieu desquels entre le *gn*, conservent le son propre et dur du *g* ; ce sont : *agnat, diagnostic, stagnation, cognat, régnicole, inexpugnable, ignée, Progné*, que l'on prononce : *aguena, di-aguenocetike, cetaguenâcion, koguena, réguenikole, inékcepuguenable, iguené, Proguené* ; mots qui, du reste, n'ont conservé cette prononciation dure qu'à cause de leur origine latine ou grecque, dont ils ne se sont pour ainsi dire pas écartés.—Les noms propres *Clugny, Regnaud, Regnard*, et *signet*, se prononcent *cluni, renô, renar, ciné*, sans qu'on fasse sentir le *g* ; il en est de même à la fin de *legs, faubourg, doigt, vingt, poing, coing, hareng, seing*.—Quant à la prononciation de *agnus* et de *agnus-castus*, voy. ces mots. Voy. aussi IMPRÉGNATION et IMPRÉGNER.—En règle générale, on ne prononce qu'un *g* dans les mots où cette lettre est redoublée ; il n'y a guère d'exception que dans les cas où la syllabe *ge* suit immédiatement la lettre *g* ; alors il a le son *gue* : *suggérer*, dites : *çuguejéré*.

G-RÉ-SOL, G-SOL-RÉ-UT, ou simplement **G**, subst. mas. (*jéréçole*), t. de musique, cinquième ton de la gamme diatonique, lequel s'appelle autrement *sol*. Il n'est plus en usage ; on dit simplement *sol* ou *g*.—C'est aussi le nom de la plus haute des trois clefs de la musique.

GAAR, subst. mas. (*gua-ar*), t. d'hist. nat., sorte de poisson de l'île de Tabago.

GABALUS, subst. propre mas. (*guabaluce*), myth., divinité qu'on adorait à Émèse et à Héliopolis sous la figure d'un lion à tête radieuse.

GABAN, subst. mas. (*guaban*), sorte de manteau de feutre.

GABAR, subst. mas. (*guabar*), t. d'hist. nat., épervier d'Afrique.

GABARE, subst. fém. (*guabare*), petit bâtiment large et plat pour remonter les rivières.—Bateau pour transporter les cargaisons des navires.—Bateaux ancrés pour la visite des vaisseaux qui entrent ou qui sortent.—Bateau de pêcheur.—Espèce de grand filet.

GABARÉÉ, E, part. pass. de *gabaréer*.

GABARÉER, v. act. (*guabaré-é*), t. de mar., travailler des pièces de charpente sur des *gabarits*. Peu connu.

GABARÉ, part. pass. de *gabarer*.

GABARER, v. neut. (*guabaré*), t. de mar., faire aller un petit canot avec un seul aviron sur la poupe, et à force de bras.

GABARIAGE, subst. mas. (*guabariaje*), t. de mar., le périmètre ou contour du couple, au joint des pièces qui le composent : c'est une courbe qui va du talon au bout de l'allonge.

GABARIÉ, E, part. pass. de *gabarier*.

GABARIER, subst. mas. (*guabarié*), conducteur d'une *gabare*.—Porte-faix qui la décharge.

GABARIER, v. act. (*guabarié*), t. de mar., travailler des pièces de charpente pour la construction des vaisseaux, sur des *gabares*.

***GABARIT**, subst. mas. (*guabari*), t. de mar., modèle de construction de vaisseau. — Contour vertical de la carène. — Dessin tracé sur une planche des proportions des différentes parties de l'ancre. — Couple des parties de l'arrière.

GABAROTE, subst. fém. (*guabarote*), espèce de bateau de pêcheur en usage sur la Gironde.

GABARRE, subst. mas. (*guabare*), t. d'antiq., corps mort que les anciens Égyptiens conservaient chez eux, au lieu de l'enterrer.

GABATE, subst. mas. (*guabate*), t. d'antiq., vase à l'usage des anciens.

GABATH, subst. propre fém. (*guabate*), t. de géog. anc., ville de la Palestine dans la tribu de Benjamin. — Autre ville de la Palestine sur la montagne du même nom, dans la tribu d'Éphraïm.

GABATHA, subst. propre mas. (*guabata*), t. d'hist. anc., lieu élevé à Jérusalem où l'on rendait la justice.

GABATINE, subst. fém. (*guabatine*) (du vieux mot français *gaber*, se moquer de quelqu'un, dérivé, suivant *Huet*, de l'arabe *gabana*, frauder, tromper), usité seulement dans cette phrase proverbiale : *donner de la gabatine à*..., tromper, en faire accroire.

GABBRO, subst. mas. (*guabebrô*), nom donné par les marbriers de Florence à une espèce de marbre euphotide et à plusieurs variétés de serpentine.

GABBRONITE, subst. fém. (*guabebrônite*), t. de minér., substance voisine de la néphrite ou feldspath tenace, qu'on trouve en Norwège.

GABÉ, E, part. pass. de *gaber*.

GABEGIE, subst. fém. (*guabeji*), t. pop., ruse, tromperie, basse fourberie.

GABELAGE, subst. mas. (*guabelaje*), temps que demeure le sel dans le grenier avant de l'exposer en vente.—Marque que les commis des greniers mettaient parmi le sel, pour reconnaître s'il était sel de grenier ou de faux saunage.

GABELÉ, E, part. pass. de *gabeler*.

GABELER, v. act. (*guabelé*), mettre le sel dans le grenier pour le faire égoutter.—SE GABELER, v. pron., se moquer de quelqu'un, le railler.—Il est vieux. On ne le trouve que dans *Rabelais*, qui ne saurait plus être une autorité.

GABELEUR, subst. mas. (*guabeleur*), homme employé dans la *gabelle*.

***GABELLE**, subst. fém. (*guabèle*) (de l'ancien saxon *gabel*, dérivé lui-même du chaldéen *gab*, qui signifie amende, impôt, tribut), imposition sur le sel. — Lieu où l'on vendait le sel par minots.—On appelait autrefois *pays de gabelle*, les provinces où l'impôt de la *gabelle* était établi.—*Frauder la gabelle*, faire quelque fraude pour ne point payer les droits du sel ; ou fig. et fam., se dispenser par adresse d'une chose que tout le monde fait.

***GABELLUM**, subst. mas. (*guabèlelome*), t. d'anat., mot latin adopté en français pour désigner l'espace dégarni de poil qui se trouve entre les deux sourcils.

GABELOUX, subst. mas. (*guabelou*), railleur insolent.—Agent de *gabelle, gabeleur*, commis de barrière. Cette expression est populaire, et n'est guère employée que comme terme de dénigrement et injure.

GABER, v. act. (*guabé*), railler, se moquer de quelqu'un. Vieux mot plein de grace et de naïveté qui, selon *Huet*, dérive de l'arabe *gabana*, frauder, tromper. On le retrouve avec plaisir dans les vieux poëtes, dans les anciens contes et fabliaux. On doit en regretter l'usage, car rien ne l'a remplacé. On disait dans le même sens *gabar*. L'un et l'autre étaient dérivés du substantif *gab*, plaisanterie. On disait neutralement et on pourrait dire encore dans le sens de rire, plaisanter : *vous gabez, vous voulez gaber*. — SE GABER, v. pron., se moquer.

GABET, subst. mas. (*guabè*), nom qu'on donne à une girouette dans plusieurs provinces maritimes.—Pinnule ou marteau d'instruments propres à prendre la hauteur des astres.—Au plur., t. de vèn., gros vers qui rongent le cerf entre chair et cuir, et qui lui percent la peau.—Au fig., persiffleur. (*Tressan*.) Il est vieux, mais expressif, et peut encore s'employer très-bien dans la poésie légère.

***GABIAN**, subst. mas. (*gabian*), on appelle ainsi une huile noire et bitumineuse qui découle d'une roche située au village de Gabian, près Béziers. C'est une espèce de pétrole, et on la vend ordinairement dans le commerce sous le nom d'huile de pétrole.—Nom vulgaire du goëland.

***GABIE**, subst. fém. (*guabi*) (de l'italien *gabbia*, cage), t. de mar., la hune ou la cage qui est en haut du mât.

GABIEMIEN, subst. propre mas. (*guabimi-ein*), t. de géog. anc., ancien peuple de la Ligurie, aujourd'hui le Montferrat.

GABIENNE, subst. propre fém. (*guabiène*), myth., surnom de Vénus adorée à *Gabie* chez les Volsques.

GABIER, subst. mas. (*guabié*) (de l'italien *gabbiere*), matelot qui est sur la hune, et qui est chargé spécialement de visiter et d'entretenir le grément.

GABIES, subst. propre fém. (*guabi*), t. de géog. anc., ville des Volsques à peu de distance de Rome, sur le chemin de Préneste. C'est dans cette ville que furent élevés Romulus et Rémus.

GABIEU, subst. mas. (*guabieu*), outil de cordonnier.

GABILLAUD, se dit par erreur pour CABILLAUD.

GABINA, subst. mas. (*guabina*), t. d'hist. nat., espèce de goëland gris-blanc.

GABINIENS, subst. mas. plur. (*guabini-ein*), anciens habitants de *Gabine*.

***GABION**, subst. mas. (*guabion*) (de l'italien *gabbione*, fait de *gabbia*, cage), t. d'art militaire, sorte de panier rempli de terre dont on se sert dans les siéges, etc., pour couvrir les travailleurs.

GABIONNADE, subst. fém. (*guabionade*), ouvrage de *gabions*.

GABIONNÉ, E, part. pass. de *gabionner*.

GABIONNER, v. act. (*guabioné*), couvrir avec des *gabions*.—SE GABIONNER, v. pron.

GABIRA, subst. fém. (*guabira*), t. d'hist. nat., espèce de guenon noire d'Afrique.

***GABON**, subst. mas. (*guabon*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau d'Afrique qui passe pour être d'une grosseur monstrueuse, et auquel les voyageurs donnent jusqu'à six pieds de long.

GABORDS, subst. mas. plur. (*guabor*), t. de mar., premières planches d'en bas qui font le bordage extérieur du vaisseau.

GABOT, subst. mas. (*guabô*), poisson dont on se sert pour amorce, et qui a la propriété de rester plusieurs jours en vie hors de l'eau. On ignore à quel genre il appartient.

GABRE, subst. mas. (*guabre*), t. d'hist. nat. ; on désigne quelquefois par ce nom le coq-d'Inde, et le vieux mâle de la perdrix.

GABURA, subst. mas. (*guabura*), t. de bot., genre établi dans la famille des champignons, ou des lichens. On ne l'a pas adopté.

***GABURON**, subst. mas. (*guaburon*), t. de mar., pièces de bois qu'on applique contre un mât ou contre une vergue pour les fortifier.

GABYRUS, subst. propre mas. (*guabiruce*), dieu indigète des anciens Macédoniens.

***GÂCHE**, subst. fém. (*guâche*), chez les serruriers, toute pièce de fer qui sert en général à fixer une chose contre une autre. — Dans une acception plus particulière et plus usitée, pièce de fer dans laquelle entre le pène d'une serrure de porte. — Anneau de fer scellé dans le mur pour soutenir et arrêter une descente de plomb, un tuyau, etc. — Crochet de plombier fait en croissant, dont la circonférence est plate, et l'extrémité pointue.—Spatule dont se servent les pâtissiers.

GÂCHÉ, E, part. pass. de GÂCHER.

***GÂCHER**, v. act. (*guâché*), détremper, délayer, en parlant du plâtre, du mortier.—*Gâcher serré*, c'est mettre du plâtre dans l'eau, et l'y remuer jusqu'à ce que toute l'eau soit bue : *gâcher lâche*, c'est mettre peu de plâtre dans l'eau, en sorte qu'il soit totalement noyé.—Remuer la rame. Dans ce sens on le fait venir de l'allemand *wasser*, eau, parce qu'on bat l'eau avec l'aviron, qu'on appelait aussi autrefois *gâché*.—Mettre en pleine eau : *gâcher du linge*.—Donner sa marchandise à vil prix. — Il signifie aussi plus ordinairement au fig., faire un ouvrage grossièrement, négligemment, sans goût, le gâter. — SE GÂCHER, v. pron. : *des marchandises se gâchent*.

GÂCHET, subst. mas. (*guâchè*), t. d'hist. nat., sorte d'hirondelle de mer.

GÂCHETTE, subst. fém. (*guâchète*), petite pièce d'une serrure qui se trouve sous le pène.—Dans une arme à feu, petit morceau de fer coudé, par le moyen duquel on fait partir le chien lorsqu'il

est tendu — Dans le métier à bas, petit levier coudé, tournant horizontalement sur un pivot.

GÂCHEUR, subst. mas., au fém. GÂCHEUSE (*guâcheur, cheuze*), apprenti maçon qui *gâche* le plâtre.—Marchand qui vend à vil prix.—Qui *gâte* tout ce qu'il fait. L'*Académie* ne donne pas le fém. de ce mot.

GÂCHEUSE, subst. et adj. fém. Voy. GÂCHEUR et GÂCHEUX.

*GÂCHEUX, adj. mas., au fém. GÂCHEUSE (*guâcheu, cheuze*), bourbeux : *chemin gâcheux.*

*GÂCHIS, subst. mas. (*guâchi*) (suivant *Borel*, de l'allemand *wasser*, eau), ordure, saleté causée par l'eau. — Il se dit fig., de quelque affaire désagréable causée par des caquets, des rapports, des imprudences, etc. : *nous voilà dans un beau gâchis !*

*GAD, subst. propre mas. (*guade*), divinité des Syriens.

GADARN, subst. mas. (*guadarne*), sorte de sabre turc, peu courbé.

GADE, subst. mas. (*guade*), t. d'hist. nat., genre de poissons jugulaires, qui renferme plusieurs espèces renommées pour la délicatesse de leur chair, et dont les plus connues sont le merlan, la morue, la lotte.

GADÈLE, subst. fém. (*guadèle*), sorte de groseilles dont on fait des confitures liquides.

GADELIER, subst. mas. (*guadelié*), arbrisseau qui porte les *gadeles.*

GADELUPA, subst. mas. (*guadelupa*), t. de bot., arbre de la famille des légumineuses, qui vient dans l'Inde.

GADIN, subst. mas. (*guadein*), t. d'hist. nat., espèce de coquille du genre des patelles.

GADITANUS, subst. propre mas. (*guaditanuce*), myth., surnom d'Hercule, pris d'un temple qu'il avait à Gadès, aujourd'hui Cadix; il était défendu aux femmes d'entrer dans ce temple, où l'on ne voyait aucune statue, pas même celle d'Hercule.

GADO-FOWLO, subst. mas. (*guadôfoulô*), t. d'hist. nat., ce mot signifie *oiseau du bon Dieu.* Les colons de Surinam appellent ainsi un petit oiseau assez semblable, dit-on, au roitelet d'Angleterre, mais plus gros, et qui a un ramage très-agréable.

*GADOLINITE, subst. fém. (*guadolinite*), t. d'hist. nat., pierre qui a beaucoup de ressemblance avec la lave appelée *pierre obsidienne.* Elle a été découverte en Suède par *M. Gadolin*, naturaliste.

GADOTE, subst. fém. (*guadote*), matière fécale. Il est inusité.

GADOUARD, subst. mas. (*guadouar*), vidangeur; celui qui tire la *gadoue.*

GADOUE, subst. fém. (*guadou*), matière fécale qu'on tire d'une fosse d'aisances.

GAERTNÈRE, subst. fém. (*guèretnère*) (de l'allemand *gaertner*, jardinier), t. de bot., nom d'un genre de plantes voisin des banistères de *Linnée.*—On a donné le même nom à un genre de la pentandrie monogynie que les créoles de l'île de Bourbon appellent *café marron*, à cause de ses rapports avec le véritable café.

GÆSTEIN ou PIERRE ÉCUMANTE, subst. fém. (*jècetène*) (de l'allemand *pechstein*, pierre de poix), t. d'hist. nat. On a décrit sous ce nom, et rangé parmi les produits volcaniques, différents minéraux compactes et à cassure vitreuse, de couleur grise ou verte, fusibles en un émail blanc et spongieux.

GÆSUM, subst. mas. (*jézome*), sorte de lance en fer, à l'usage des Gaulois.

GAETH, subst. mas. (*gua-ète*), divinité des Kamtschadales.

*GAËTE, subst. propre fém. (*gua-ète*), belle et forte ville de la terre de Labour, dans le royaume de Naples. Elle fut prise par les Français en 1806.

*GAFFE, subst. fém. (*guafe*), perche armée d'un croc de fer à deux branches, dont l'une est droite et l'autre courbe. — Au plur., dans les salines, vaisseaux de diverses grandeurs, qui servent au transport du sel.

GAFFÉ, E, part. pass. de *gaffer.*

GAFFEAU, subst. mas. (*guafô*), t. de pêche, petite *gaffe.*

GAFFER, v. act. (*guafé*), accrocher avec la *gaffe.*—*se* GAFFER, v. pron.

GAGATE, subst. fém. (*guaguate*), t. de minér., pierre noire et dure, quoique bitumineuse. On en trouve deux espèces en Islande.

*GAGE, subst. mas. (*guaje*) (du latin barbare *vadium*, fait de *vas*, gén. *vadis*, caution, répondant), ce que l'on met entre les mains de quelqu'un pour sûreté d'une dette : *prêter sur gages*, à usure. — Assurance, preuve : *gage de fidélité.* — Chose que l'on donne ou qu'on laisse à une personne comme une preuve, une assurance de l'exécution des promesses qu'on lui a faites, ou des sentiments que l'on a pour elle : *un gage d'amitié, d'amour, de tendresse.* — Ce que l'on dépose en main tierce pour être donné à celui qui se trouvera avoir raison dans une contestation privée. — On appelle *gage*, à certains petits jeux, un objet quelconque que chaque joueur, lorsqu'il a fait une faute, est obligé de déposer entre les mains d'un autre joueur chargé de ce dépôt, et qu'il retire à la fin du jeu en faisant une pénitence qui lui est imposée : *donner un gage; retirer un gage; on ne rend point le gage que la pénitence ne soit faite.* On appelle ce jeu *gage touché*, parce que les *gages* étant mêlés dans un mouchoir, un des joueurs y met la main, et *touche* un des *gages*, pendant qu'un autre prescrit la pénitence. Cette pénitence doit être faite par celui à qui appartient le *gage touché : qu'ordonnez-vous au gage touché ?* — T. de jurispr., effet que l'obligé donne pour sûreté de l'exécution de son engagement. — Quelquefois le mot *gage* est pris pour un contrat par lequel l'obligé remet entre les mains du créancier quelque effet mobilier, pour assurance de la dette ou autre convention, soit à l'effet de le retenir jusqu'au paiement, ou pour le faire vendre par autorité de justice, à défaut de paiement ou d'exécution de la convention. — Quelquefois aussi, *gage* se prend pour la chose même qui est aussi engagée au créancier. — *Gage* se dit aussi de toute obligation d'une chose soit mobilière ou immobilière; et dans ce cas, on confond souvent le *gage* avec l'hypothèque, comme quand on dit que *les meubles sont le gage du propriétaire pour ses loyers*, ou qu'*une maison saisie réellement devient le gage de la justice*, qu'*elle est le gage des créanciers hypothécaires*, etc. Mais le *gage* proprement dit, et le *contrat de gage*, qu'on appelle aussi nantissement, s'entend d'une chose mobilière dont la possession réelle et actuelle est transférée au créancier, pour assurance de la dette ou autre obligation; au lieu que l'hypothèque s'entend des immeubles que le débiteur affecte et qu'il engage en paiement de la dette, sans se dépouiller de la possession de ces immeubles. — Au plur., salaires des domestiques.—Autrefois, *appointements* des officiers de justice, etc. — *Casser quelqu'un aux gages*, lui ôter son emploi, ses appointements. — Fig. et fam., le disgracier: *il n'est plus rien chez le ministre, il est cassé aux gages.* — *Gage de bataille*, gant, gantelet, chaperon, etc., que l'accusateur ou le demandeur jetait à terre, et que l'accusé ou le défendeur relevait pour montrer qu'il acceptait le défi, c'est-à-dire le duel.— On dit qu'*un homme est resté en gage* dans une hôtellerie, dans un cabaret, dans une maison où il a fait de la dépense avec plusieurs autres, pour dire qu'il a été retenu jusqu'à ce que le paiement de cette dépense ait été effectué. — On dit aussi dans ces sortes de cas : *laisser sa montre, sa tabatière en gage.* — GAGES, APPOINTEMENTS, HONORAIRES. (*Syn.*) *Gages* ne se dit qu'à l'égard des domestiques des particuliers, et des gens qui se louent pendant quelque temps au service d'autrui pour des occupations serviles. *Appointements* se dit pour tout ce qui est place. *Honoraires* a lieu pour les maîtres qui enseignent quelque science, ou quelques-uns des arts libéraux, et pour ceux à qui on a recours dans l'occasion, pour en obtenir quelque autre service que leur doctrine ou leur fonction met à portée de rendre. — *Gages* marque toujours quelque chose de bas; *appointements* n'a point cette idée; *honoraires* réveille l'idée contraire. Cette distinction n'est pourtant pas absolue et sans exception. On dit quelquefois les *gages* d'un capitaine de navire, d'un matelot. On le disait autrefois du paiement que le roi ordonnait par an aux officiers de sa maison, aux officiers de justice et de finance, etc. — *A gages* s'emploie en parlant de quelqu'un qui est payé, *gagé* pour faire quelque chose. Il se prend ordinairement en mauvaise part : *des applaudisseurs à gages.*

*GAGÉ, E, part. pass. de *gager.*

GAGE-MORT, subst. mas. Voy. MORT-GAGE.

GAGE-PLEIGE, subst. mas. (*guajeplègnie*), autrefois, convocation en Normandie pour élire un prévôt.

*GAGER, v. act. (*guajé*), faire une *gageure;* parier : *je gagerais vingt pistoles que...*, ou neut. : *je gage que...; gager avec ou contre quelqu'un.* — Donner des *gages* à un domestique, des appointements à quelqu'un pour obtenir un travail, un service. *Boileau* dit dans *le Lutrin* que les chanoines de la Sainte-Chapelle

> Veillaient à bien dîner, et laissaient en leur lieu
> A des chantres *gagés* le soin de louer Dieu.

—On dit fam., et par ellipse : *gage que si, gage que non*, pour dire : *je gage que si, je gage que non.* — On peut dire : *je parie de gagner cette partie*, et non : *je gage de gagner cette partie.* La raison en est que *gager* se dit quand il s'agit d'évènements que l'on croit certains, et *parier* quand il s'agit d'évènements incertains; or, il est de la nature de la préposition *de*, mise avant un verbe, d'indiquer ce doute, cette incertitude, cette dépendance.— GAGER, PARIER. (*Syn.*) Vous *gagez* particulièrement, quand il s'agit de vérifier, de prouver, d'accomplir un point, un fait, dans la croyance ou la persuasion que votre opinion est bonne, que votre prétention est juste. Vous *pariez* particulièrement, quand il s'agit d'évènements contingents, douteux, dépendant, du moins en partie, du hasard ou de causes étrangères, dans l'espérance que le sort favorisera votre parti, que votre parti l'emportera. — Celui qui *gage* pèse les raisons, les motifs, les autorités; celui qui *parie* calcule les chances, les probabilités, les hasards de perte ou de *gain.* — Si l'on vous conteste un fait, vous *gagerez* impatiemment qu'il est vrai; si les avis sont partagés sur un évènement incertain, vous *parierez* par amusement pour ou contre.—L'amour-propre est ordinairement plus intéressé dans les *gageures* que la cupidité, on veut avoir raison; la cupidité l'est bien davantage dans les *paris*, on veut gagner de l'argent.—Un gladiateur plein de confiance *gage* contre un autre de le terrasser. Les spectateurs, indifférents pour la personne de l'un ou de l'autre, *parient* pour l'un ou pour l'autre. — Des joueurs *parient;* des concurrents *gagent.* — L'usage est plutôt pour *gageure* dans les contestations, et pour *pari* au jeu.—*La Fontaine* a employé les deux mots de manière qu'on sent encore la nuance qui les distingue, quoiqu'ils paraissent synonymes :

> *Gageons*, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point
> Si tôt que moi ce but.—Si tôt ! êtes-vous sage ?
> Sage ou non, je *parie* encor.

Gageons exprime la confiance dans sa force, et *je parie* la certitude du succès.

GAGERIE, subst. fém. (*guajerî*). On appelle *saisie-gagerie*, une simple saisie de meubles qu'on fait pour assurance d'une dette, mais sans enlever les meubles, sans l'intervention du juge, même sans obligation par écrit, et seulement pour que la chose, ainsi arrêtée, devienne le *gage* du créancier.

GAGEUR, subst. mas., GAGEUSE, subst. fém. (*guajeur, jeuze*), celui, celle qui *gage* ou qui est dans l'habitude de *gager* souvent. Peu usité.

GAGEURE, subst. fém. (*guajure*), promesses que les personnes qui *gagent* se font réciproquement de payer ce dont elles conviennent.— La chose *gagée.* — Fig. et fam. : *soutenir la gageure*, persévérer dans une entreprise, dans une opinion. — Prov. : *gager sa tête à couper, c'est la gageure d'un fou.* — On dit aussi fig. et fam., en parlant d'une action étrange, bizarre, dont on ne comprend ni le motif ni le but : *cela ressemble à une gageure; c'est donc une gageure.* Voy. GAGER.

GAGEUSE, subst. fém. Voy. GAGEUR.

*GAGISTE, subst. des deux genres (*guajicete*), celui qui est *gagé* pour rendre certains services, même sans être domestique : *gagiste de théâtre.*

GAGNABLE, adj. et subst. des deux genres (*guâgniable*), qu'on peut *gagner* : *ce jeu est très-gagnable; la partie n'est pas gagnable.*— Il se dit aussi, comme subst. mas. plur., des marais desséchés et autres terres qu'on *gagne* à force de culture et de travail.

*GAGNAGE, subst. mas. (*guâgniaje*), lieu où vont paître les bestiaux. — En vénerie, terre chargée de grains où les bêtes fauves vont au viandis.—Au plur., fruit des terres emblavées.

GAGNANT, E, subst. (*guâgnian, gniante*), celui, celle qui *gagne* à un jeu ou à une loterie : *un des gagnants; c'est elle qui est la gagnante.* — Il est aussi adj. : *billet gagnant, carte gagnante.* L'*Académie* ne donne pas de fém. à ce mot.

GAGNÉ, subst. mas. (*guâgnié*), gain de cause. Il est fam. : *donner gagné.*

GAGNÉ, E, part. pass. de *gagner*, et adj. :

donner cause gagnée se dit fam. d'une personne qui reconnaît que son adversaire l'emporte, qu'il a *gagné*. On dit dans un sens analogue : *avoir cause gagnée*.—Fig. et fam. : *avoir ville gagnée*, avoir remporté l'avantage qu'on se promettait ; et *crier ville gagnée*, crier qu'on a remporté le prix, l'avantage. Voy. GAGNER.

*GAGNE-DENIER, subst. mas. (*guâgnedenié*), celui qui *gagne* sa vie par le travail de son corps sans savoir de métier ; on désignait autrefois par ce nom dans les actes publics les porte-faix, les porteurs d'eau, etc. — Au plur., des *gagne-deniers*, des gens qui ne *gagnent* que des *deniers*.

GAGNE-PAIN, subst. mas. (*guâgnepein*), ce qui fait *gagner* la vie à quelqu'un.—Sans plur.

GAGNE-PETIT, subst. mas. (*guagnepeti*), rémouleur qui aiguise, qui émout dans les rues des couteaux, des haches, etc.—Au plur., des *gagne-petit*, des gens qui *gagnent petit*; *petit* est ici pour *peu*.

*GAGNER, v. act. (*guâgnié*) (de l'italien *guadagnare*, ou de l'allemand *winnen*, actuellement *gewinnen*, dont la signification est la même), faire quelque *gain*, faire quelque profit : *cet ouvrier gagne dix francs par jour ; il a gagné vingt mille francs dans cette affaire*. — On dit absolument : *gagner gros ; gagner beaucoup ; je ne gagne pas sur vous ; gagner au jeu, à la loterie*. — *Gagner sa vie à coudre, à chanter*, et absolument *gagner sa vie : ce jeune homme gagne déjà sa vie ; par le temps qui court, on a bien de la peine à gagner sa vie*. On dit, dans le même sens : *gagner son pain à la sueur de son corps, de son front*. — *N'est pas marchand qui toujours gagne*, signifie prov. et fig., qu'on doit s'attendre à des contrariétés, à des vicissitudes dans les affaires de la vie.—*Gagner quelqu'un*, en parlant de jeu : *il m'a toujours gagné ; il gagne tout le monde ; je ne peux pas vous gagner*.—*Jouer à qui perd gagne*, jouer à un jeu où l'on convient que celui qui perdra, selon les règles ordinaires, *gagnera* la partie. Cette locution s'emploie fig. et fam., en parlant d'un avantage réel obtenu par un désavantage apparent. — En t. de jeu de paume : *au dernier la balle gagner*, pour *gagner* la chasse, il faut mettre la balle au dernier ou plus près du fond du jeu.—*Gagner* signifie encore obtenir, remporter quelque chose que l'on désire : *gagner le prix de la lutte, de la course ; vous avez beau faire, vous n'y gagnerez rien ; gagner une bataille, sa cause, son procès, une gageure, un pari, la partie*.— Avec la préposition *sur*, obtenir quelque chose de quelqu'un, par permission ou par prière : *je n'ai rien pu gagner sur lui*. On dit de même : *tâchez de gagner cela sur vous*, faites cet effort sur vous, faites-vous violence en cela, obtenez cela de vous : *je n'ai jamais pu gagner sur moi de lui faire bonne mine*. — Fig., 1° acquérir : *gagner le cœur, l'amitié* ; et en mauvaise part : *gagner un rhume, une pleurésie*, etc. ; 2° mériter : *je l'ai bien gagné* ; 3° corrompre : *il gagna ses juges, ses gardes*. Et dans un sens analogue, mais non en mauvaise part, attirer quelqu'un dans un parti, l'attacher à une cause : *c'est un homme à gagner, il a beaucoup d'influence ; nous gagnerons facilement les ouvriers* ; 4° parvenir à... : *gagner le grand chemin, le gîte, le logis ; la gangrène a gagné le dedans* ; 5° acquérir, en parlant des avantages, des qualités d'une personne ou d'une chose : *ce jeune homme gagne de l'aplomb ; la littérature n'a rien gagné aux innovations des auteurs modernes*.—S'emparer, se rendre maître, en t. de fortification : *gagner la contrescarpe, la demi-lune ; gagner du terrein*.— *Gagner du mal*, prendre quelque maladie honteuse. (*Acad.*) — *Gagner le jubilé, les indulgences*, mériter les grâces que Dieu y a attachées.—*Gagner temps* ou *du temps*. Le premier se dit quand on veut avancer ; le second quand on veut différer : *écrivez par ce courrier pour gagner temps ; il fit mille chicanes pour gagner du temps*. Ainsi l'auteur des *Géorgiques françaises* a fait une faute, lorsque, dans son charmant portrait du magister de village, il a dit :

> Voyez, pour *gagner temps*, quelles lenteurs savantes.

Boileau (Lutrin, chant IV) avait dit, également à tort, en parlant d'un avocat qui manquait de mémoire ou de présence d'esprit :

> En vain, pour *gagner temps*, dans ses transes affreuses,
> Traîne d'un dernier mot les syllabes honteuses.

Il fallait dans les deux phrases, *pour gagner du temps*.—*Gagner chemin* ou *gagner pays*, avancer, faire du chemin.— *Gagner le devant* ou *les devants*. Voy. DEVANT. — Prov. : *gagner au pied* (et non pas *du pied*) *la guérite, le haut, les champs, le taillis*, s'enfuir ; et fam : *gagner la porte*, se diriger vers la porte pour s'enfuir. — *Gagner le dessus*, avoir l'avantage, surmonter. —En t. de mar., *gagner le vent*, prendre l'avantage du vent. — Fam. : *gagner la main* ou *gagner quelqu'un de la main*, ou mieux, *le gagner en vitesse*, le prévenir.—*Gagner* se dit encore en parlant des choses qui font du progrès, qui s'étendent, se développent, se propagent : *le feu avait déjà gagné la maison voisine ; l'eau gagne le premier étage ; l'épidémie gagne les provinces ; les mauvaises doctrines gagnent la jeunesse ; cette opinion gagne beaucoup dans le peuple*.—*La nuit nous gagne*, elle approche. — *La famine gagne*, on commence à avoir faim.—*Donner gagné à quelqu'un*, reconnaître qu'il a raison, céder.—*Une personne gagne à être connue*, plus on la connaît, plus on découvre en elle de qualités estimables ; et *elle ne gagne pas à être connue*, plus on la connaît, plus on perd l'idée avantageuse que l'on s'en était formée d'abord.— A certains jeux : *une telle carte gagne*, celui qui a cette carte *gagne* ce qu'on y a mis ; et, en t. de loterie, *tel numéro gagne*, il est échu un lot à tel numéro.—En t. de man. : *gagner la hanche, l'épaule d'un cheval*, corriger, par le secours de l'art, quelque défaut dans ces parties. — *Gagner la volonté d'un cheval*, en triompher, le dompter par la patience et la douceur.—*Votre cheval vous gagne*, vous n'en êtes plus le maître.

GAGNEUR, subst. mas., au fém. GAGNEUSE (*guagnieur, gnieuze*), celui, celle qui *gagne* ou qui a l'habitude de *gagner* souvent. Il est familier, peu usité, mais utile.

GAGNEUSE, subst. fém. Voy. GAGNEUR.

GAGON ou GAGOU, subst. mas. (*guaguon, guagou*), t. de bot., grand arbre de la Guyane que les habitants regardent comme une espèce de cèdre.

GAGUEDI, subst. mas. (*guaguedi*), t. de bot., sorte de plante d'Abyssinie de la famille des protées.

GAGUI, subst. fém. (*guagui*), fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et d'enjouement : *grosse gagui*.—Il est vieux et inusité, et nous sommes surpris de le trouver dans l'*Académie*, dont les colonnes se sont fermées à tant d'autres mots qui, moins anciens ou plus connus, méritaient mieux que celui-là les honneurs de l'adoption.

*GAHANBAR, subst. mas. (*gua-anbar*), nom d'un mois *chaldéen*.

GAHAN, subst. mas. (*gua-an*), période de plusieurs jours chez les Perses.

GAHIYA, subst. mas. (*gua-i-ia*), t. d'hist. nat., espèce d'autruche de l'Inde.

GAHNITE, subst. fém. (*guânite*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à un minéral crystallisé en octaèdre, trouvé en Suède il y a quelques années, et que l'on rapporte aujourd'hui au spinelle.—On a aussi décrit sous ce nom un minéral.

GAI, E, adj. (*guié*) (suivant *Du Cange*, de *gaium*, qui, en vieux latin, signifiait une forêt épaisse ; parce que c'était, dit-il, un lieu *gai*, où l'on prenait le plaisir de la chasse et de la promenade ; suivant le père *Labbe* et d'autres étymologistes, du lat. *gaudium*, joie), en parlant des personnes et de ce qui y a rapport, joyeux : *homme gai ; mine, humeur gaie*. Voy. ENJOUÉ.—Qui réjouit : *air gai ; chanson, couleur gaie*. — On appelle quelquefois en t. fam., *propos gais, contes gais*, des propos, des contes un peu libres.—*La gaie science* se disait autrefois de la poésie des troubadours. — *Chambre gaie*, qui est claire et en bel aspect. — *Vert gai*, qui n'est pas foncé.— *Temps gai*, serein et frais. — *Avoir le vin gai*, être de belle humeur quand on a un peu bu. *Être un peu gai* signifie dans le langage familier avoir bu un peu plus que de coutume.—En t. de blason, *cheval gai*, qui n'a ni selle ni bride. — En t. de musique, se dit du mouvement d'un air, et répond à l'italien *allegro*. Ce mot peut aussi s'entendre du caractère de la musique, indépendamment du mouvement. — En t. de pêche, *hareng gai* ou *guais* dans lequel on ne trouve ni laite ni œufs.—*Gai*, adv., gaiement : *allons gai*. Peu usité.

GAÏAC, subst. mas. (*gua-iak*), grand arbre qui croît à la Jamaïque, à fleurs rosacées, bleues dans une espèce, et blanches dans une autre. Son bois, très-dur et résineux, est un excellent sudorifique. On le nomme aussi *bois saint*.

GAÏACINE, subst. fém. (*gua-iacine*), t. de pharm. ; on appelle ainsi la résine de *gaïac*.

GAIDERON, subst. mas. (*guiederon*), t. d'hist. nat., sorte de coquilles du genre des spondyles.

GAIEMENT. Voy. GAÎMENT.

GAIETÉ. Voy. GAÎTÉ.

GAIGAMADOU, subst. mas. (*guiéguamadou*), t. de bot., arbre de Cayenne, de la graine duquel on retire une espèce de suif.

GAIGNIÈRES, subst. fém. plur. (*guiégnière*), t. d'hist. nat., espèce d'insecte de la famille des abeilles.

GAILAN, subst. propre mas. (*guiélan*), myth., démon des forêts, chez les Arabes.

*GAILLAC, subst. propre mas. (*gua-iak*), ville de France, dép. du Tarn.

GAILLARD, E, subst. (*gua-iar, iarde*) : *c'est un gaillard, une gaillarde*; au féminin, il se dit en mauvaise part d'une femme trop libre, peu scrupuleuse.—Au mas., t. de mar., élévation qui est au-dessus du dernier pont d'un vaisseau à la poupe et à la proue : *le gaillard d'avant, le gaillard d'arrière, les deux gaillards*.

GAILLARD, E, adj. (*gua-iar, iarde*) (suivant *Jules César*, *Scaliger* et *Vossius*, du lat. *Galius*, Gaulois, à cause de leur hardiesse et de leur vivacité. M. *de Paulmy*, pour la même étymologie, joint au mot *gallus* l'épithète *ardens* : *Gallus ardens*, coq ou Gaulois hardi.—Nous trouvons cette étymologie bien savante, pour ne pas dire forcée. *Gaillard* étant au fond et dans sa forme une dérivation évidente de *gai*, il est plus simple et plus naturel de donner à ces deux mots une origine commune. Voy. GAI.) ; en parlant des personnes, 1° gai avec démonstration, joyeux, dispos, éveillé ; 2° il signifie quelquefois un peu évaporé ; 3° qui est entre deux vins : *nous étions tous ce jour-là un peu gaillards*. — En parlant des discours, gai et un peu libre : *propos, conte gaillard ; chanson gaillarde*.—En parlant des choses, hardi, extraordinaire : *l'action est gaillarde* ; mais ce sens a vieilli. — *Le vent est gaillard*, un peu froid.

GAILLARDE, subst. fém. (*gua-iarde*), sorte de caractère d'imprimerie, qui est entre le petit-romain et le petit-texte.—*Pas de gaillarde*, espèce de danse autrefois en usage et composée d'un pas assemblé, d'un pas marché et d'un pas tombé.

GAILLARDELETTES, subst. fém., ou GALANTS, subst. mas. plur. (*gua-iardelète, gualan*), t. de mar., pavillons arborés sur le mât de misaine ou sur celui d'artimon.

GAILLARDEMENT, adv. (*gua-iardeman*), joyeusement.—Hardiment, témérairement.

GAILLARDET, subst. mas. (*gua-iardè*), pavillon échancré et arboré sur le mât de misaine.

GAILLARDISE, subst. fém. (*gua-iardize*), sorte d'action où il entre quelque chose d'un peu libre.—Familièrement : *dire des gaillardises*, des choses libres.

GAILLET, subst. mas. (*gua-iè*), t. de bot., plante du genre des rubiacées. On la nomme aussi *caille-lait*. Voy. ce mot.

GAÎMENT (l'*Académie* écrit aussi *gaiement* ; nous préférons cette seconde orthographe), adv. (*guiéman*), d'une manière *gaie*; avec gaieté : *vivre gaiement*.—De bon cœur : *faire gaiement quelque chose*.—*Aller gaiement*, expression familière qui signifie : aller bon train. Voy. GAITÉ.

*GAIN, subst. mas. (*guiein*), profit, lucre : *vivre de son gain*. Voy. GAGNER.—*Se retirer sur son gain*, quitter le jeu dans le temps que l'on gagne. — Avantage qu'on remporte sur quelque chose.—*Le gain de la bataille*, outre le sens propre, signifie figur., l'heureux succès d'une affaire. —*Gain de cause*, se dit proprement des procès, et figur., des disputes. — *Gains nuptiaux*, en t. de jurispr., ou mieux *gains de survie*, avantages qui se font entre époux en faveur du survivant.

*GAÎNE, subst. fém. (*guiéne*) (en lat. *vagina*; dans la basse latinité on a dit *gaina*), étui de couteau.—En architecture, espèce de support à hauteur d'appui plus large du haut que du bas, sur lequel on pose des bustes ; scabellon d'où paraît sortir quelque partie d'une statue.—En sculpture, la partie inférieure d'un *terme*, d'où la demi-figure sort comme d'une gaîne. — En bot., expansion de la partie inférieure d'une feuille au moyen de laquelle elle embrasse la tige : *dans les graminées, la gaine tient lieu de pétiole*. — Se dit, en anat., de différentes parties du corps qui en embrassent étroitement d'autres : *la gaine des tendons fléchisseurs, des doigts*, etc.—Chez

les potiers d'étain, trou carré qui traverse les empreintes ou calibres qui servent à tourner.

GAÎNERIE, subst. fém. (*guièneri*), toutes sortes d'ouvrages faits de chagrin, de maroquin, etc.

GAÎNIER, subst. mas. (*guiènié*), ouvrier qui fait des *gaînes*.—T. de bot., sorte d'arbre de la famille des légumineuses, originaire des pays chauds, que l'on cultive dans les jardins à cause de la beauté de sa fleur, et que l'on nomme ainsi parce qu'il porte ses semences dans une gousse qui ressemble à une *gaîne*. On l'appelle aussi *arbre de Judée*.

GAÎNULE, subst. fém. (*guiènule*), t. de bot., ce nom s'applique particulièrement, dans les mousses, à la partie inférieure de la coiffe, qui s'en sépare lors de la maturité, et continue de couvrir la base de l'urne.

GAISSENIA, subst. fém. (*guiècecénia*), t. de bot., genre de plantes de la famille des renonculacées, établi sur une plante découverte en Pensylvanie.

GAÎTÉ (l'*Académie* écrit aussi **GAIETÉ**; on écrit généralement les deux aujourd'hui.), subst. fém. (*guiété*), joie, belle humeur. Voy. JOIE. — Parole ou action folâtre des jeunes gens : *ce sont de petites gaietés*. Il n'a de pluriel que dans cette acception, et c'est une faute à l'auteur du poème *des Saisons*, de lui en avoir donné un dans la première. — *Il a de la gaieté dans son style* ou *son style est plein de gaieté*; il écrit d'une manière agréable et enjouée. — *Ce cheval a de la gaieté*, de la vivacité, du feu. — *De gaieté de cœur*, adv., de propos délibéré, sans sujet.

GAJAN, subst. mas. (*guajan*), t. de bot., arbre de moyenne grandeur, qui croît dans les Moluques, et dont on ne connaît qu'imparfaitement les organes de la fructification.

*__GAL__, subst. mas. (*gual*), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux et thoraciques.

GALA, subst. mas. (*gualâ*) (c'est un mot espagnol), dans les cours, fête, réjouissance. — On le dit par extension, dans le style badin, des festins chez les particuliers.

GALACHIDE, subst. fém. (*gualachide*), pierre à laquelle on attribuait des vertus merveilleuses.

GALACTATES, subst. mas. plur. (*gualaktate*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait), t. de chimie, sels tirés du lait.

GALACTIA, subst. fém. (*gualakcia*), t. de bot., genre de plantes qui diffèrent peu des clitores.

GALACTIE, subst. fém. (*gualakci*), t. de médec., excès de sécrétion du lait.

GALACTIQUE, adj. des deux genres (*gualaktike*), c'est le synonyme de *lactique* : *acide galactique*.

GALACTIRRHÉE, subst. fém. (*gualaktiré*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et de ρεω, je coule), t. de médec., écoulement excessif du lait chez les femmes.

GALACTIRRHÉIQUE, adj. des deux genres (*gualaktiré-ike*), t. de médec., qui concerne la *galactirrhée*.

*__GALACTITE__, subst. fém. (*gualaktite*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait), t. d'hist. nat., sorte de pierre de couleur cendrée : mise dans l'eau, elle lui donne une couleur *laiteuse*.

GALACTODE, adj. des deux genres (*gualaktode*) (du grec γαλακτωδης, fait dans le même sens de γαλα, gén. γαλακτος, lait), t. de médec., laiteux, de couleur de lait.

GALACTOGRAPHE, subst. mas. (*gualaktoguerafe*) (du grec γαλα, γαλακτος, lait, et γραφω, je décris), auteur qui décrit les sucs laiteux.

GALACTOGRAPHIE, subst. fém. (*gualaktoguerafi*) (même étym. que celle du mot précéd.), partie de l'anatomie qui a pour objet la description des sucs laiteux.

GALACTOLOGIE, subst. fém. (*gualaktoloji*) (du grec γαλα, γαλακτος, lait, et λογος, discours), partie de la médecine qui traite des sucs laiteux.

GALACTOLOGIQUE, adj. des deux genres (*gualaktolojike*), qui appartient à la *galactologie*.

GALACTOLOGUE subst. mas. (*gualaktologue*), médecin qui traite les maladies dans lesquelles on emploie les sucs laiteux.

GALACTOMÈTRE, subst. mas. (*gualaktomètre*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et μετρον, mesure), instrument pour mesurer la densité du lait.

GALACTOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*gualaktométrike*), qui est relatif au *galactomètre*.

GALACTOPÉE, subst. fém. (*gualaktopé*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et ποιεω, je fais), t. de médec., médicament propre à favoriser la sécrétion du lait.

*__GALACTOPHAGE__, subst. des deux genres (*gualaktofaje*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et φαγω, je mange), celui, celle qui ne se nourrit que de lait.

GALACTOPHORE, adj. des deux genres (*gualaktofore*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et φερω, je porte), se dit en anatomie des vaisseaux qui portent le lait aux mamelles; et en médecine, des médicaments propres à le rendre plus abondant. On nomme aussi ces médicaments *galactopée*. Voy. ce mot. — Subst. au mas., instrument imaginé vers la fin du dix-huitième siècle, pour faciliter l'allaitement dans le cas de gerçures au sein, de brièveté du mamelon, etc. Il a la forme d'un cône ; l'extrémité conique est percée d'une ouverture, au sommet de laquelle fut d'abord adaptée par les Anglais une tétine de vache préparée, et ensuite, par le docteur Martin de Lyon, un mamelon en gomme élastique.

GALACTOPLANIE, subst. fém. (*gualaktoplani*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et πλανη, erreur), t. de médec., changement dans la sécrétion du lait.

GALACTOPOÏÈSE, subst. fém. (*gualaktopoièze*) (du grec γαλα, γαλακτος, lait, et ποιεω, je fais), t. de médec., action par laquelle le chyle se change en lait.

*__GALACTOPOIÉTIQUE__, adj. des deux genres (*gualaktopo-iétike*), t. de médec., se dit de la faculté qu'on suppose aux mamelles d'engendrer le lait.

GALACTOPOSIE, subst. fém. (*gualaktopôzi*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et ποσις, boisson, dérivé de ποω, pour πινω, je bois), t. de médec., traitement des maladies par le moyen du lait.—Régime laiteux.

GALACTOPOTE, subst. mas. et adj. des deux genres (*gualaktopote*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et ποτης, buveur), celui ou celle qui se soumet au régime du lait.

GALACTOPYRE, subst. fém. (*gualaktopire*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et πυρ, feu), t. de médec., fièvre de lait.

GALACTOSE, subst. fém. (*gualaktôze*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait), t. de médec., changement du lait en chyle.

GALACTURIE, subst. fém. (*gualakturi*) (du grec γαλα, gén. γαλακτος, lait, et ουρεω, j'urine), t. de médec., évacuation d'urine lactescente, ou mêlée de lait.

*__GALAGOS__, subst. mas. (*gualaguô*), t. d'hist. nat., espèce de mammifères quadrumanes ou de singes du genre des makis, dont la queue est longue et touffue.

GALAÏQUE, subst. fém. (*guala-ike*), t. d'hist. nat., pierre précieuse.

GALAÏTES, subst. mas. plur. (*guala-ite*), sectaires mahométans, adorateurs d'Ali.

GALAMMENT, adv. (*gualaman*), de bonne grace. — D'une manière *galante*, de bon goût. — Adroitement, finement : *se tirer galamment d'un mauvais pas*.

GALANDAGE, subst. mas. (*gualandaje*), en t. de maçon, cloison faite de briques de dix pouces de longueur, de cinq de largeur et d'un d'épaisseur, qui se posent de champ.

GALANDE, subst. fém. (*gualande*), t. de bot., variété de l'amandier.

GALANDISE, subst. fém. Voy. GALANDAGE.

GALANE, subst. fém. (*gualane*), t. de bot., genre de plantes personnées.

GALANGA, subst. mas. (*gualangua*), t. de bot., sorte de plante des Indes orientales; c'est un remède céphalique, cardiaque et stomachique. — T. d'hist. nat., espèce de poisson cartilagineux, qu'on nomme aussi *baudroie*.

*__GALANT__, E, adj. (*gualan, lante*) (suivant *Le Duchat*, du latin *valente*, ablatif de *valens*, participe de *valere*, valoir, avoir du prix, du mérite. Ce mot ne viendrait-il pas plutôt du latin barbare *gallere, gallantes*, forgé pour exprimer l'idée de débauche, d'insouciance, par allusion aux désordres qu'on reprochait aux prêtres de Cybèle nommés *galles*?), placé avant le subst., qui a de la probité, de l'honnêteté, est d'un bon commerce, civil, etc.: *c'est un galant homme*; *vous êtes un galant homme d'être venu me voir*, vous m'avez fait grand plaisir. — Placé après le subst., qui cherche à plaire aux dames : *c'est un homme galant*. — On dit à peu près dans la même acception : *avoir l'esprit galant, l'humeur galante ; manières galantes ; discours, style galant*.—Agréable, de bon goût : *habit galant; fête galante*.—*Poésies galantes*, celles dans lesquelles domine le désir de plaire, et qui expriment avec grace un sentiment doux et léger.—*Femme galante*, femme qui a des intrigues et qui ne se conduit pas régulièrement; femme publique. — C'est dans un sens analogue au précédent que l'on dit *une intrigue galante, une aventure galante*.—Subst., amant, amoureux; qui s'attache à plaire aux dames. Il ne s'emploie que dans un sens indéfini, ou pour critiquer, ou pour se moquer : *c'est le galant de toutes les dames, un galant banal*; hors de là, on dit *amant*. — Fam., *c'est un galant*, c'est un drôle ; *c'est un vert galant*, un jeune homme vif, alerte et aimable. — Il se dit aussi, fam., d'un homme éveillé à qui il ne faut pas se fier :

Le *galant* en eût fait volontiers son repas.

Dans ce sens, qui vieillit, on disait au féminin *galande* : *la galande fit chère lie*. (La Fontaine.)

GALANTEMENT, adv. (*gualanteman*), d'une manière noble et décidée.—Ce mot est vieux et différent de *galamment*. *Boiste*, chez qui nous le trouvons, aurait dû nous expliquer cette différence dont il parle. Nous n'y voyons, nous, qu'un barbarisme inutile.

GALANTERIE, subst. fém. (*gualanteri*), agrément, politesse dans l'esprit et dans les manières. Voy. GALANT. — Politesse auprès des dames; cour assidue qu'on leur fait. — Douceurs qu'on leur dit. — Commerce amoureux et criminel. Il se dit surtout des femmes. — Petit présent. — Ironiquement, maladie vénérienne : *attraper une galanterie*. — On dit fam., d'une action équivoque que l'on cherche à excuser, que ce n'est qu'*une pure galanterie*.

GALANTHIS, subst. propre fém. (*gualantice*), myth., servante d'Alcmène. Lorsque Alcmène, grosse d'Hercule, était dans les douleurs de l'enfantement, Junon-Lucine, déguisée sous la figure d'une vieille femme, se tenait assise à la porte, et embrassait ses genoux pour empêcher la délivrance d'Alcmène, qu'elle haïssait mortellement, parce qu'elle avait écouté Jupiter. Galanthis, à la vue de cette vieille femme tenant ainsi ses genoux embrassés, soupçonna qu'elle était un obstacle à la délivrance de sa maîtresse, et vint lui dire avec une joie feinte qu'Alcmène venait enfin d'accoucher d'un gros garçon. Junon se leva tout en colère, et Alcmène fut délivrée dans le même instant. Junon ayant appris la fourberie de Galanthis, en fut fort irritée, et la métamorphosa en belette.

*__GALANTHE__, subst. fém. **GALANTHINE**, subst. fém. (*gualante, lantine*) (du grec γαλα, lait, et ανθος, fleur), t. de bot., plante narcissoïde; espèce de perce-neige.

GALANTIN, subst. mas. (*gualantein*), homme ridiculement *galant* auprès des femmes.

GALANTINE, subst. fém. (*gualantine*), t. de bot., plante liliacée. Voy. GALANTHINE. — T. de cuisinier, sorte de mets fait avec de la chair de dindon désossée et lardée, ou avec de la chair de veau qu'on assaisonne de fines herbes et d'autres ingrédients.

GALANTISE, subst. fém. (*gualantize*), *galanterie*. Il est vieux, mais il se dit encore quelquefois.

GALANTISÉ, E, part. pass. de *galantiser*.

GALANTISER, v. neut. et act. (*gualantizé*), courtiser les dames. Il est vieux.

GALARDIENNE, subst. fém. (*gualardiène*), t. de bot., belle plante corymbifère, originaire de la Louisiane.

GALARICIDE, subst. fém. (*gualaricide*), t. de bot., espèce de plante de la famille des centaurées.

GALARIPS, subst. mas. (*gualaripece*), t. de bot., plante grimpante d'Amérique, qu'on nomme aussi *liane à lait*.

*__GALATA__, subst. propre mas. (*gualata*), nom d'un faubourg de Constantinople, où les ambassadeurs des puissances étrangères font quelquefois leur résidence.

*__GALATÉE__, subst. propre fém. (*gualaté*), myth., nymphe de la mer, fille de Nérée et de Doris. Elle fut fort aimée de Polyphème, à qui elle préféra Acis, que le géant écrasa sous un rocher qu'il lui jeta, en présence même de sa maîtresse. Celle-ci, désespérée de la perte d'Acis, le métamorphosa en fontaine.—T. d'hist. nat., genre de crustacés à courtes antennes et à longues serres. — C'est aussi le nom d'un genre de coquilles bivalves, voisin de celui des vénus.

GALATARQUES, subst. mas. plur. (*gualatarke*), prêtres souverains chez les Galates.

GALATES, subst. mas. plur. (*gualate*), habitants de la *Galatie*.

*GALATIE, subst. propre fém. (gualaci), t. de géog. anc., contrée de l'Asie-Mineure, ainsi nommée d'une colonie de *Gaulois* qui étaient venus s'y établir après le pillage du temple de Delphes, l'an 278 av. J.-C.

GALATURA, subst. mas. (gualatura), médicament employé autrefois en pharmacie contre les maladies des yeux.

GALATUS, subst. propre mas. (gualatuce), myth., fils du géant Polyphème et de la nymphe Galatée.

GALAVERNE, subst. fém. (gualavèrene), t. de mar., garniture des avirons d'une galère.

GALAX, subst. fém. (gualakce), t. de bot., plante de Virginie dont les feuilles sont radicales, la tige nue, les fleurs disposées en épis terminaux, et qui forme seule un genre dans la pentandrie monogynie.

*GALAXAURE, subst. fém. (gualakçôre), t. d'hist. nat., genre de polypiers phytoïdes.

GALAXAURE, subst. propre fém. (gualakçôre), myth., nymphe, fille de l'Océan et de Téthys.

*GALAXIE, subst. fém. (gualakci) (du grec γαλαξιας, de lait, lactée, fait de γαλα, lait; les Grecs disaient γαλαξιας κυλος, cercle lacté), nom grec de la voie lactée.—Au plur., myth., fêtes en l'honneur d'Apollon, surnommé *Galaxius*.

GALBANONÉ, E, part. pass. de *galbanoner*.

GALBANONER, v. act (gualbanoné) (du latin *galbanum*, gomme, liqueur épaisse), t. de vitrier, barbouiller les vitres avec de la craie, les nettoyer mal.

*GALBANUM ou GALBANON, subst. mas. (gualbanome, non), espèce de gomme qui a une vertu résolutive. Voy. FÉRULE.—Prov.: *donner du galbanum*, tromper par de fausses promesses; donner des espérances qu'on n'a pas l'intention de réaliser.

GALBE, subst. mas. (gualbe) (de l'italien *garbo*, bonne grace), en architecture, élargissement fait avec grace dans l'ouverture d'un vase, etc. On a dit anciennement *garbe*.

*GALBÉE, subst. fém. (gualbé), sorte de coiffure de femme, chez les anciens.

GALBULE, subst. fém. (gualbule), tête ou noix de cyprès.

GALDA, subst. mas. (gualda), t. d'hist. nat., espèce de gomme de couleur grise.

GALE, subst. fém. (guale) (du lat. *galla*, noix de galle, à laquelle ressemblent les boutons de la *gale*, éruption de petites pustules ou vésicules transparentes à leur sommet, parsemées sur la peau, qui se développent principalement au pli des articulations, et qui sont toujours accompagnées d'une grande démangeaison. On distingue deux variétés de *gale*, qui ne diffèrent que par le volume des pustules. L'une est la *grosse gale*, l'autre la *gale miliaire* ou *canine*, que l'on nomme aussi *gale sèche*, parce qu'elle ne suppure pas; *prurigineuse* et *grattelle*, parce qu'elle cause une démangeaison plus vive que la *grosse gale*. — On dit pop. : *être méchant comme la gale*, être fort méchant.—On dit encore prov. au fig., et dans un style bas, en parlant d'un grand mangeur : *il n'a pas la gale aux dents*. (Acad.)—En médecine vétérinaire, on appelle *gale* une maladie analogue à la *gale* de l'homme, qui attaque les bestiaux. On en distingue deux variétés : la *gale farineuse*, qui se développe sur toutes les parties du corps, et qui est accompagnée d'une démangeaison violente, et de la dépilation de la partie qui en est le siège; et la *gale rogne*, qui occupe particulièrement la crinière et la queue des chevaux.—Espèce de maladie des végétaux, qu'on reconnaît aux rugosités qui s'élèvent sur l'écorce des branches, sur les feuilles et sur les fruits. — Dans la menuiserie, sorte de nœuds ou de mangeures de vers qui défigurent la surface d'un bois.—Dans les rubans, etc., inégalité qui résulte de la bourre ou des nœuds de la soie, etc.

GALÉ, subst. mas. (gualé), t. de bot., genre de plantes de la famille des amentacées.

GALÉA, subst. mas. (gualé-a), t. d'hist. nat., genre d'oursins fossiles.

GALÉACE ou GALÉASSE (double orthographe de l'*Académie*), subst. fém. (gualé-ace), t. de mar., grand bâtiment à rames et à voiles. Vieux.

GALÉAGRE, subst. fém. (gualé-aguere), espèce de tortue connue des anciens.

*GALÉAIRE, subst. mas. (gualé-ère), t. d'antiq., esclave qui portait les armes des soldats romains.

GALÉANÇON ou GALLANÇON, subst. propre mas. (gualé-ançon, gualançon), myth., surnom de Mercure.

*GALÉANTHROPIE, subst. fém. (gualé-antropi) (du grec γαλη, belette, et ανθρωπος, homme), t. de médec., sorte de manie dans laquelle on se croit changé en chat.

GALEC, subst. mas. (gualèk), t. de bot., espèce de plante appelée aussi *rue des chèvres*. Voy. GALÉGA.

GALÉE, subst. fém. (gualé), t. d'imprim., petit ais avec un rebord, dans lequel le compositeur place les lignes à mesure qu'il les fait : *galée pour l'in-folio, pour l'in-quarto*, etc.—*Aller en galée*, faire de la composition dans des *galées* sans folio et sans signature. — En t. de marine, vaisseau de guerre, usité du temps des croisades. On le nommait, suivant ses dimensions, *galiot* ou *galéide*, d'où nous avons fait, suivant quelques-uns, les noms de *galère* et de *galion*. — T. d'hist. nat., nom d'un genre d'oursins voisins des anchites.

GALEFRETIER, subst. mas. (gualefretié), t. de mar. Voy. *calefateur*, seul usité. — Pop., homme de rien, misérable. Inusit.

GALÉGA, subst. mas. (gualégua), t. de bot., plante pectorale de la famille des légumineuses, et qui comprend plusieurs espèces connues vulgairement sous le nom de *rue*.

GALÉIDE, subst. fém. Voy. GALÉE.

GALÈNE, subst. fém. (gualène) (du grec γαληνη, employé, selon *Hésychius*, dans la même signification), mine de plomb combinée avec le soufre. Les chimistes modernes l'appellent *plomb sulfuré*.—Subst. propre fém., myth., nymphe, fille de Nérée et de Doris.

GALÉNIE, subst. fém. (gualéni), t. de bot., genre de plantes de la famille des arroches.

GALÉNIQUE, adj. des deux genres (gualénike): *docteur galénique*, celui qui traite les maladies suivant les principes de *Galien*. — Ce terme est employé dans les écrits des médecins modernes, 1° pour désigner la manière de raisonner en médecine, et de traiter les maladies selon la théorie et la pratique fondées sur les principes de *Galien*, ce qui forme *la médecine galénique, la doctrine galénique*; 2° pour distinguer une des parties principales de la pharmacie, qui consiste dans la préparation des médicaments, faite par une simple action mécanique, par le seul mélange de leur substance, sans aucun égard aux principes dont elle est composée, ainsi que l'enseigne *Galien*. C'est ce qu'on appelle *pharmacie galénique*, par opposition à *pharmacie chimique*.

GALÉNISME, subst. mas. (gualéniceme), t. de médec., doctrine de *Galien*.

GALÉNISTE, subst. et adj. des deux genres (gualénicete), médecin attaché à la doctrine de *Galien*.

GALENZES, subst. mas. plur. (gualanze), souliers à doubles semelles et à échasses. Vieux et inusité, ce mot a subi le sort de l'objet qu'il désignait.

GALÉOBDOLON, subst. mas. (gualé-obedolon), t. de bot., plante vivace fort commune dans les bois du centre de la France. Elle est plus connue sous le nom d'*ortie jaune*.

GALÉODE, subst. mas. (gualé-ode), t. d'hist. nat., insecte du genre des arachnides.

GALÉOLE, subst. mas. (gualé-ole), t. de bot., espèce d'arbrisseau grimpant de la Cochinchine.

GALÉOPE, subst. mas. (gualé-ope), t. de bot., genre de plantes labiées, à fleurs monopétales.

GALÉOPITHÉCIENS, subst. mas. plur. (gualé-opitécien), t. d'hist. nat., famille de mammifères dont les caractères sont ceux du *galéopithèque*.

GALÉOPITHÈQUE, subst. mas. (gualé-opitèke) (du grec γαλη, belette, et πιθηξ, g. πιθηκος, singe), t. d'hist. nat., genre de mammifères chéiroptères, dont ils diffèrent cependant par la forme, le nombre et la disposition de leurs dents, ainsi que par la conformation de leurs membres antérieurs. Ces animaux, originaires des îles de l'océan indien, et désignés par les voyageurs sous les noms de *chats-volants*, de *civettes-volantes*, de *singes-volants*, de *chiens-volants*, de *renards-volants*, ressemblent beaucoup aux chauves-souris; seulement, ils n'ont pas les mains allongées, et les membranes velues ne leur servent que de parachute.

GALÉOPSIS, subst. mas. (gualé-opecice) (en grec γαλιοψις, formé de γαλη, belette, et οψις, aspect, figure, à cause de la forme de ses fleurs), t. de bot., sorte de plante labiée nommée aussi *chanvre bâtard*.

GALÉORRHIN, subst. mas. (gualé-orerein), t. d'hist. nat., genre de poissons voisin des squales.

GALÉOS, subst. mas. (gualé-ôce), t. d'hist. nat., petit quadrupède assez semblable à l'hermine. — C'est aussi le nom d'une espèce de lamproie.

*GALÉOTE, subst. mas. (gualé-ote), t. d'hist. nat., reptile du genre des iguanes.

GALÉOTIS, subst. propre mas. (gualé-ôtice), myth., fils d'Apollon et de Thémisto. C'est de son nom que les prêtres de Sicile, qui prédisaient l'avenir, étaient appelés *galéotes*.

GALÉ, E, part. pass. de *galer*.

SE GALER, v. pron. (ceguaIé), se gratter. Il est vieux et ne se dit plus.

GALÉRA, subst. mas. (gualéra), t. d'hist. nat., mammifère carnassier qui paraît être le même que le glouton.

*GALÈRE, subst. fém. (gualère) (du grec γαλη, qui signifie proprement un poisson long nommé *espadon*, et qui, dans le *grand Etymologicon*, se prend pour un vaisseau de pirate, à peu près de la forme des *galères*), bâtiment de mer, long et de bas-bord, qui allait ordinairement à rames, et quelquefois à voiles, et dont on se servait beaucoup autrefois sur la Méditerranée.—On appelait *galère bâtarde*, une *galère* qui avait la poupe fort large; *galère capitane*, la principale *galère* d'une puissance. — Peine des criminels condamnés à ramer sur les *galères*. En ce sens, il n'est usité qu'au pluriel : *en France, les travaux forcés ont remplacé les galères*.—*Un échappé de galères, un échappé des galères*, un homme qui s'est évadé du bagne, ou même qui en est sorti après avoir subi sa peine; et fig., par ext., un homme de mauvaise mine, et qui paraît ou que l'on connaît capable de toutes les actions qui conduisent aux *galères*. — Par extension, bâtiments où les condamnés sont mis à la chaîne et employés aux travaux publics : *galères de terre*. — Fig., lieu, état; condition où l'on a beaucoup à souffrir : *je suis dans une vraie galère*. — Gros rabot un peu long dont se servent les charpentiers et les menuisiers, pour dégrossir les pièces de bois. Les facteurs d'orgues appellent aussi *galère* une espèce de rabot avec lequel ils amincissent les tables d'étain dont ils font leurs tuyaux. — Fourneau dans lequel les distillateurs traitent les eaux fortes. — *Tenir galère*, à Malte, armer une *galère* à ses dépens.—Prov. et fig. : *vogue la galère*, arrive ce qu'il pourra. —T. d'hist. nat., *galère*, espèce de zoophyte ou de mollusque.

GALÉRICULE, subst. fém. (guelérikule), t. d'antiq., sorte de coiffure des anciens.

*GALERIE, subst. fém. (gualeri) (de l'allemand *wallen*, marcher, se promener. *Wachter*.), pièce d'un bâtiment beaucoup plus longue que large, où l'on peut se promener à couvert : *la grande galerie du château*.— Corridor ou allée qui sert à la communication des appartements. — *Galerie d'église* se dit d'une espèce de tribune continue, avec balustrade, dans le pourtour d'une église, sur les voûtes des bas-côtés. — Dans les jeux de paume, allée longue et couverte d'où l'on regarde les joueurs. — Les spectateurs qui sont dans cette *galerie* : *la galerie a jugé que... faire juger un coup par la galerie*; et, dans le même sens, *demander sous la galerie*, à *la galerie*. Cette acception s'étend à toute réunion de personnes qui en regardent d'autres jouer à quelque jeu que ce soit. Elle s'emploie encore, fig. et fam., en parlant du monde, des hommes considérés comme jugeant les actions de leurs semblables : *on doit faire le bien sans s'occuper de la galerie*. — Travail que font les assiégeants pour s'approcher d'une place à couvert de la mousqueterie. — Routes que les mineurs pratiquent sous terre. —En t. de mar., sorte de balcon découvert qui est autour de la poupe d'un vaisseau : *les vaisseaux à trois ponts ont deux galeries*. — Prov., au plur., lieu où l'on va souvent : *les billards sont ses galeries*. — *Galerie de tableaux, de peinture, galerie* où l'on a réuni des tableaux. C'est dans ce sens que l'on dit absolument : *la galerie du Louvre, la galerie de Florence*. — Il se dit fig., dans un sens analogue, d'une collection de portraits représentant des personnages célèbres qui appartiennent à la même époque, à un même pays, à une même profession : *galerie de portraits; j'ai la galerie des auteurs du siècle de Louis XIV*. — *Galeries*, subst. fém. plur., se dit dans les théâtres de ces espèces de balcons en encorbellement qui sont

destinés à recevoir chacun deux ou plusieurs rangs de spectateurs : *les premières, les secondes* galeries *du Théâtre Français.* On dit dans ce sens et avec ellipse : prendre une *première galerie*, une place *aux premières*, etc.

GALÉRIEN, subst. mas. (*gualéricin*) nom qu'on donnait autrefois au forçat; condamné aux galères. — Prov. : *Souffrir comme un galérien*, être très-malheureux dans son état, sa condition *Travailler comme un galérien*, faire un travail excessif.

**GALÉRITE*, subst. fém. (*gualérite*), t. d'hist. nat., espèce d'oursins qui ont l'anus placé au bord de la bouche. — T. de myth., surnom d'Hercule, coiffé d'une peau de bête.

GALERNE, subst. fém. (*gualèrene*), vent froid qui fait geler les vignes.

GALÉRUCITE, subst. fém. (*gualérucite*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères de la famille des cycliques.

GALÉRUQUE, subst. mas. (*gualéruke*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.—Alouette huppée.

GALÉRUS, subst. mas. (*gualéruce*), t. d'antiq., coiffure de peau que portaient les anciens sacrificateurs.

GALÉSIEN, subst. mas. (*gualézïein*), t. d'antiq., habitant des rives du *Galèse*, rivière de Calabre, qui se jetait dans la mer auprès de Tarente, et dont les bords étaient célébrés par les poëtes à cause des bocages et des troupeaux qui les couvraient.

GALET, subst. mas. (*gualè*) (du latin *calculus*, caillou, dont on a fait d'abord, par abréviation *cal* ou *gal*, et ensuite *galet*, diminutif de ce dernier mot. *Ménage.*), jeu dans lequel on pousse une espèce de palet sur une longue table : *jouer au galet.* — Cailloux polis et plats sur le bord de la mer.—C'est un terme collectif : *se promener sur le galet.*

GALETAS, subst. mas. (*gualetâ*) (de l'hébreu *galifath*, chambre haute. *Huet.*), le dernier étage d'une maison, qui se prend en partie dans la couverture.— Par extension, il se dit de tout logement pauvre et mal en ordre : *ma chambre est un vrai galetas.*

GALETTE, subst. fém. (*gualète*) (de *galet*, caillou plat, dont la *galette* a la forme), pâte étendue en forme de gâteau, sur laquelle on met du beurre et du sel. — *Galette* est aussi le nom qu'en t. d'hist. nat. on a donné à la membrane qui recouvre la mâchoire de tous les orthoptères et de quelques névroptères. — Il se dit aussi, dans la marine, des pains de biscuit, durs et plats, dont on fait provision pour les voyages de long cours. — Espèce de bourre de soie. — Fig., mauvaise peinture. — Homme, femme faible ou méprisable. Il est fam.

GALÉUS, subst. mas. (*gualé-uce*), t. d'hist. nat., nom d'un sous-genre de squales, qui renferme les milandres.

GALEUSE, subst. et adj. fém. Voy. GALEUX.

GALEUX, subst. et adj. mas., au fém. **GALEUSE** (*gualeu, leuze*), qui a la *gale*. — Prov. et fig. : *il ne faut qu'une brebis galeuse pour gâter tout un troupeau*, un méchant est capable de gâter tous ceux qu'il hante. — *Qui se sent galeux se gratte*, celui qui se sent coupable de la chose qu'on blâme peut ou doit s'appliquer ce qu'on en a dit.—Fam. : *on évite, on fuit une personne comme une brebis galeuse*, parce que c'est une personne d'un commerce dangereux ou désagréable.— Il se dit aussi par extension des arbres et des plantes : *arbre galeux.* — *La Fontaine* l'a employé substantivement :

> Il fallait dévouer ce maudit animal,
> Ce pelé, ce *galeux*, d'où venait tout le mal.

Du reste, on dit fort bien subst. : *un galeux, une galeuse.*

GAL-GAL-LA, subst. mas. (*gualegualela*), les sauvages de l'Amérique donnent ce nom à la variole.

GALGALE, subst. fém. (*gualeguale*), espèce de mastic composé de chaux, d'huile et de goudron, qui a la propriété de durcir dans l'eau. On dit aussi *galgate.*

GALGULE, subst. mas. (*gualegule*), t. d'hist. nat., genre d'insectes hémiptères, connus vulgairement sous le nom de punaises d'eau.

GALHAUBAN, subst. mas. (*gualôban*), t. de mar., longs cordages qui sont capelés aux mâts de hune et de perroquet, pour les soutenir et les affermir, en secondant l'effet des haubans.

GALIA, subst. mas. (*gualia*), composition médicale faite de noix de *galle*, de dattes vertes, etc. — Mélange de quelques parfums.

GALIBI, subst. mas. (*gualibi*), nom qu'on donne à la Guadeloupe aux squelettes humains trouvés dans le tuf calcaire.

GALICE, subst. fém. (*gu[illegible]*), t. d'hist. nat., nom qu'on a donné aux sardines.

**GALICE*, subst propre fém. (*gualice*), grande province d'Espagne située entre l'Océan et le Portugal. Santiago en est la capitale. Population, 1,795,000 habitants.

GALIETTE, subst. fém. (*gualiète*), t. de bot., nom d'une espèce de conyse de l'île Bourbon, dont les feuilles ont une saveur salée.

GALIFFRE, subst. mas. (*gualifre*), vieux mot qui signifie *gros mangeur.*

GALIFFRÉ, part. pass. de *galiffrer.*

GALIFFRER, v. neut. (*gualifré*), manger beaucoup ou gloutonnement. Il est vieux et inusité.

**GALILÉE*, subst. propre fém. (*gualilé*), t. de géog. anc., contrée célèbre de Palestine qui comprenait les tribus d'Aser, de Nephthali et d'Issachar.

GALILÉEN*, subst. mas., au fém. **GALILÉENNE (*gualilé-ein, ène*), celui ou celle qui est de Galilée. Ce mot se trouve souvent dans l'Évangile. — On donne aussi souvent ce nom aux premiers chrétiens.

GALIMAFRÉE, subst. fém. (*gualimafré*), espèce de fricassée composée de restes de viandes.

GALIMART, subst. mas. (*gualimar*), vieux mot qui signifie proprement un étui où l'on conserve des plumes, ou un trou pratiqué dans l'écritoire pour les recevoir.—Fig., encre perdue en phrases inutiles, galimathias écrit. Inusité au figuré comme au propre.

GALIMATHIAS, subst. mas. (*gualimatiâ*) (des mots latins *galli Mathias*, que prononça en s'embrouillant, au lieu de *gallus Mathiæ*, l'avocat d'une cause où il s'agissait d'un *coq* appartenant à un nommé *Mathias.* Huet. On devrait écrire *gallimathias*, mais nous ne trouvons ce mot nulle part écrit ainsi ; et nous avertissons même que l'*Académie* écrit *galimatias.*), mélange confus de paroles et d'idées incohérentes, que l'on ne saurait entendre, quoiqu'elles semblent dire quelque chose. Voy. PHÉBUS. — *Galimathias simple*, ce que l'auteur entend, mais ce que les autres ne peuvent comprendre. — *Galimathias double*, ce qui est également inintelligible et pour le lecteur, et pour l'auteur lui-même. Cette distinction est de *Boileau.*

GALIN, subst. mas. (*gualein*). Les cornetiers donnent ce nom à l'ergot de bœuf encore brut et tel qu'il sort du pied de l'animal.

GALINE, subst. fém. (*gualine*), t. d'hist. nat. On a donné ce nom à la raie torpille.

GALINIE, subst. fém. (*gualini*), t. de bot., arbrisseau qui croît naturellement au cap de Bonne-Espérance.

GALINSOGA, subst. mas. (*gualeinçogua*), t. de bot., espèce de plante du Pérou, de la famille des corymbifères.

GALION, subst. mas. (*gualion*) (voy. pour l'étymologie GALÈRE), espèce de grand vaisseau que l'Espagne employait autrefois pour les voyages aux colonies d'Amérique, et qui servait ordinairement à rapporter les produits des mines d'or et d'argent. — T. de bot., sorte de plante laiteuse.

GALIONISTE, subst. mas. (*gualionicete*), celui qui fait le commerce par le moyen des *galions.*

GALIOT, subst. mas. Voy. GALÉE.

GALIOTE, subst. fém. (*gualiote*) (voy. pour l'étymologie GALÈRE.), t. de mar., sur mer, espèce de petite *galère.* — Sur les rivières, long bateau couvert, dont on se sert pour voyager. — En bot. Voy. BENOITE. — *Galiote à bombes*, bâtiment pour porter les mortiers et jeter les bombes sur mer.

GALIPIER, subst. mas. (*gualipié*), t. de bot., espèce d'arbrisseau du Pérou.

GALIPOT, subst. mas. (*gualipô*), résine liquide qui se tire du pin par incision.

GALL., abréviation du mot *gallicisme.*

GALL (SAINT-), subst. propre mas. (*ceingual*), canton de la Suisse, situé entre la haute Autriche et le canton des Grisons. — Ville de la Suisse, chef-lieu du canton ci-dessus.

GALLANTE, subst. mas. (*gualelante*), t. d'ant., surnom des prêtres de Cybèle. Voyez GALLE.

GALLAS, subst. mas. plur. (*gualelâ*), peuple nomade et belliqueux de l'Afrique. Inconnus du monde au XVe siècle, les *Gallas* se rendirent redoutables aux Éthiopiens vers la fin du XVIe. Ils sont aujourd'hui maîtres des plus belles provinces de l'Abyssinie. On croit qu'ils sont venus de l'intérieur de l'Afrique.

GALLATE, subst. mas. (*gualelate*), t. de chimie, sel formé par l'union de l'acide *gallique* avec une base.

GALLAZONE, subst. mas. (*gualelazone*), sorte de raisin d'Italie.

GALLE, subst. fém. (*gualele*) (en latin *galla*), tubérosité qui se forme sur différentes parties des plantes, due à l'extravasation du suc nutritif végétal, par suite de la piqûre de certains insectes. Les *galles* les plus connues sont celles d'un chêne de l'Asie-Mineure, appelées *noix de galle*, qui servent à teindre en noir et à faire de l'encre, et celles de la germandrée et du pin : *une teinture passée en galle ; la noix de galle est fort astringente.* — Excroissances sur certaines parties des plantes, et principalement sur les feuilles. — On divise les *galles* en *galles vraies* et *galles fausses.* Les premières sont celles qui forment une excroissance exactement fermée de toutes parts, et dans laquelle vit une ou plusieurs larves d'insectes, qui en sortent avant ou après leur métamorphose ; les secondes sont celles qui sont formées par l'augmentation contre nature d'une partie de plante produite par la piqûre d'un insecte, mais dans laquelle la cavité est souvent ouverte, ou même n'est qu'incomplète. — Les *galles vraies* se subdivisent en *galles simples*, c'est-à-dire dans lesquelles il n'y a qu'une seule loge d'insectes, soit qu'il y ait un seul insecte ou plusieurs ; et en *galles composées*, c'est-à-dire formées par la réunion de plusieurs loges qui croissent ensemble. — Au plur. mas., prêtres de Cybèle, ainsi nommés d'un fleuve de Phrygie appelé *Gallus*, en grec Γαλλος. Ils étaient eunuques.

GALLÉE, subst. fém. (*gualé*), compagnie. (*Boiste.*) Vieux et inus.

GALLER, v. act. (*gualé*), jouir, profiter de... Vieux mot que rapporte *Boiste* en s'appuyant de l'autorité de *Montaigne.*

**GALLERIE*, subst. fém. (*gualeri*), t. d'hist. nat., genre d'insectes lépidoptères. — Au plur., fausses teignes de la cire.

**GALLES*, subst. propre fém. (*guale*) (en anglais *Wales*), province d'Angleterre, avec le titre de principauté affecté au fils aîné du roi.—*Nouvelle-Galles méridionale* est le nom d'une vaste étendue de pays, située sur la côte orientale de la Nouvelle-Hollande. Cette contrée est remarquable par la bizarrerie de ses productions végétales et animales, qui en font pour ainsi dire un monde renversé, et confondent tous les systèmes des naturalistes.

GALLÉTIEN, subst. propre mas. (*gualelécïein*), nom d'un ancien peuple de la Normandie.

GALLIAMBE, subst. mas. (*gualeli-anbe*) (du grec γαλλοι, galles, et ιαμβος, ïambe), sorte de vers fort agréables que les *galles* ou prêtres de Cybèle chantaient en l'honneur de cette déesse.

GALLIAMBIQUE, adj. des deux genres (*guale-li-anbike*), qui a rapport aux *galliambes.*

GALLICA, subst. fém. (*gualelika*), t. d'hist. nat., sandale de capucin. — Nom qu'on donnait à une sorte de chaussure gauloise ressemblant à des galoches.

**GALLICAN, E*, subst. et adj. (*gualelikan, kane*) (en lat. *gallicanus*, des Gaules, de France, fait de *Gallia*, la Gaule, la France), qui concerne l'Église de France : *le rit gallican ; les libertés de l'Église gallicane.*

GALLICIE, subst. propre fém. (*gualelici*), province d'Autriche formée d'une partie de la Pologne. Elle a le titre de royaume et est gouvernée par un vice-roi qui réside à Lemberg, ville capitale de cette province.

GALLICISME, subst. mas. (*gualeliciceme*) (du lat. *gallicus*, français), construction particulière à la langue *française* : *il vient de mourir, il va venir*, sont des *gallicismes.* — Locution contraire aux règles de la grammaire, mais autorisée par l'usage. — Façon de parler propre à la langue française, transportée dans une autre langue.

**GALLICOLE*, subst. mas. et adj. des deux genres (*gualelikole*) (du lat. *galla*, galle, et *colere*, habiter), t. d'hist. nat., espèce d'insectes de l'ordre des hyménoptères, de la famille des ga-

pivores, et dont les larves vivent dans les galles végétales.

GALLIFÈRE, adj. des deux genres et subst. (*gualelifère*, (du lat. *galla*, galle, et *fero*, je porte), t. de bot., qui porte des galles.—*Chêne gallifère*, arbre qui produit la noix de *galle*.

GALLIN, subst. mas. (*gualelein*), t. de chim., acide *gallique* impur dans l'eau saturée de tan.

GALLINACE, subst. fém. (*gualelinace*), t. d'hist. nat., pierre ou verre volcanique opaque et noir.

GALLINACÉE, subst. fém. (*gualelinacé*), t. de bot., espèce de champignon qui porte aujourd'hui le nom de *girolle* ou de *chanterelle*.

GALLINACÉ, subst. et adj. mas. (*gualelinacé*) (du lat. *gallina*, poule), t. d'hist. nat., qui ressemble à la poule.—Ordre d'oiseaux.

GALLINAPANE, subst. mas. (*gualelinapane*), t. d'hist. nat., oiseau d'Amérique, espèce de coq-d'Inde. On dit aussi *gallinaparte*.

GALLINASSE, subst. fém. (*gualelinace*), t. d'hist. nat., espèce de corbeau du Mexique.

GALLINAZE, subst. mas. (*gualelinâze*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de la famille des vautourins.

GALLINE ou GALLINETTE, subst. fém. (*gualeline, gualelinète*), t. de bot., nom du trigle. Voy. ce mot.

GALLINOGRALLE, subst. et adj. mas. (*gualelinoguerale*), t. d'hist. nat., nom par lequel on désigne une famille d'oiseaux de l'ordre des échassiers, qui comprend ceux de ces oiseaux qui ont le plus de rapports avec les *gallinacés*, comme, par exemple, l'autruche, l'agami, etc.

GALLINSECTE, subst. mas. (*gualeleincèkte*), t. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères, qui n'ont point d'ailes, et dont les pattes sont si courtes, qu'ils ne marchent que difficilement, en sorte qu'on les prendrait pour des excroissances ou *galles*, d'où leur est venu leur nom. Ce sont les femelles des cochenilles.

GALLINULE, subst. fém. (*gualelinule*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des échassiers.

GALLIOUDJI, subst. mas. (*guali-oudeji*), soldat de la marine turque.

GALLIQUE, adj. des deux genres (*gualelike*), t. de chimie : *acide gallique*, acide tiré de la noix de *galle*, et de diverses autres substances végétales.—Qui appartient aux *Gaulois*.

GALLISME, subst. mas. (*gualeliceme*), système du docteur *Gall*, qui a prétendu connaître le caractère et les facultés intellectuelles par l'inspection des protubérances du crâne.

GALLITE, subst. fém. (*gualelite*), t. d'hist. nat., oiseau du Paraguay, de l'ordre des silvains.

GALLITHOMAS, subst. mas. (*gualelitomâ*), mot employé au lieu de *galimathias* par *Voltaire*, pour caractériser et ridiculiser le style de *Thomas*, qu'il trouvait obscur et ampoulé. C'est pour demeurer fidèles à notre titre que nous enregistrons ce mot, qui a été pris au sérieux par *Boiste*. Une plaisanterie, une boutade de *Voltaire* ne justifie pas l'admission d'un nouveau mot dans la langue. Le temps, d'ailleurs, en a fait justice, comme des passages dans lesquels *Thomas* a pu mériter la mordante qualification de *Voltaire;* mais il nous reste de cet écrivain quelques poésies et quelques ouvrages en prose d'une beauté remarquable.

GALLITRICHUM, subst. mas. (*gualelitrikome*), t. de bot On a désigné par ce mot plusieurs espèces de sauges et de sclarées.

GALLITZINITE, subst. fém. (*gualelitzinite*), t. d'hist. nat., nom que l'on a donné à une variété de titane oxydé ferrifère, découverte dans la forêt de Spessart par le prince Dimitri Gallitzin.

GALLIUM, subst. mas. (*gualeliome*), nom latin qu'on donne au *caille-lait*.

GALLOGLASSE, subst. mas. (*gualeloguelace*), nom d'un corps de cavalerie d'Irlande.

GALLOMANE, subst. et adj. des deux genres (*gualelomane*), admirateur, imitateur des Français.

GALLOMANIE, subst. fém. (*gualelomani*), amour, admiration, imitation affectée des Français.

*GALLON, subst. mas. (*gualelon*), mesure de liquides anglaise de quatre pintes de France.

*GALLOT, subst. mas. (*gualelô*), t. d'hist. nat., nom de la tanche de mer.

GALLUS, subst. propre mas. (*gualeluce*), myth. C'est le même qu'Alectryon. Voy. ce mot.

*GALOCHE, subst. fém. (*gualoche*) (du lat. *gallica*, chaussure des anciens Gaulois, qui était la même chose) sorte de chaussure : *une paire de galoches*.—En t. de mar., 1° poulie coupée à dents, 2° sorte de taquet en bois, évidé dans son milieu.—*Menton de galoche*, long, pointu et recourbé. Il est fam.—Au plur., espèce de coins, qui font partie de la presse à imprimer les cuirs dorés.

GALOCHIER, subst. mas. (*gualochié*), ouvrier qui fait les *galoches*.

*GALON, subst. mas. (*gualon*), tissu de soie, de fleuret, d'or, d'argent, etc., en forme de ruban, mais qui a plus de corps. — On dit prov. : *quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre*, pour exprimer qu'on ne saurait trop profiter d'une chose avantageuse, se procurer une chose utile ou agréable. — On appelle aussi *galon*, une sorte de croûte qui s'est formée sur la peau, au sommet d'un bouton ou au-dessus d'une plaie qui a séché. Dans ce sens, il est dérivé de *gale*. C'est un terme bas et populaire.

GALONNÉ, E, part. pass. de *galonner*, et adj.

GALONNER, v. act. (*gualoné*), orner ou border de *galons*.—Il se dit surtout adj. au participe, soit des habits, soit des personnes : *habit galonné, homme tout galonné*. — *se* GALONNER, v. pron.

GALONNIER, subst. mas. (*gualonié*), fabricant de *galons*.

*GALOP, subst. mas. (*gualô*) (du grec καλπη, qui signifie proprement le trot d'un cheval), allure d'un cheval qui court en faisant un saut en avant, et levant presque en même temps les jambes de devant, et ensuite celles de derrière. — Sorte de danse hongroise à deux temps et d'un mouvement vif, fort à la mode depuis quelque temps.—Air sur lequel on danse le *galop : jouer, composer un galop*.—Prov. : *s'en aller le grand galop* (on sous-entend vers le tombeau), tendre rapidement à sa fin.—*Il s'en va le grand galop à l'hôpital*, il fait tout ce qu'il faut pour se ruiner très-promptement. — *Courir le galop*, aller trop vite : *vous courez le galop en lisant, je ne peux pas vous suivre*.

*GALOPADE, subst. fém. (*gualopade*), action de *galoper*.—Espace qu'on parcourt en *galopant*.—Danse moderne.

GALOPANTE, subst. et adj. fém. (*gualopante*), t. de médec., nom que les Anglais donnent à la phthisie.

GALOPÉ, E, part. pass. de *galoper*.

GALOPER, v. neut. (*gualopé*) (du grec καλπαζειν, aller le trot), aller le *galop*. Il se dit du cheval et du cavalier. — Fig. et fam., courir de côté et d'autre : *j'ai galopé tout le jour*. — *Le temps galope*, coule avec rapidité.—T. de danse : *danser la galopade*. — Act. : *galoper un cheval*, le mettre au *galop*.—Fig. et fam. : *galoper quelqu'un*, le poursuivre ; se rendre dans tous les lieux où l'on peut lui parler. — On dit fam. : *la peur le galope, la fièvre le galope*, il est saisi d'une grande peur, il a un violent accès de fièvre.

*GALOPIN, subst. mas. (*gualopein*), petit marmiton, petit garçon qu'on fait *galoper*, qu'on envoie çà et là pour différentes choses.—Par extension et par mépris, homme de néant.—Jeune garçon espiègle et souvent méchant.

GALOPINE, subst. fém. (*gualopine*), t. de bot., genre de plantes rubiacées.

GALOUBET, subst. mas. (*gualoubé*), espèce de flûte qui n'a que trois trous, lesquels rendent cependant jusqu'à une dix-septième, parce qu'on ne les bouche souvent qu'à moitié. On s'en sert pour accompagner le tambourin, ce qui l'a fait nommer aussi *flûte du tambourin*.

GALOUBIE, subst. fém. (*gualoubi*), sorte de petit batelet.

GALPHIMIE, subst. fém. (*gualefimî*), t. de bot., arbrisseau du Mexique, à rameaux rougeâtres, qui diffère peu du moureiller.

GALTABE, subst. mas. (*gualetabe*), t. d'hist. nat., l'un des noms du monitor, espèce de lézard.

GALUCHAT, subst. mas. (*gualucha*), peau de chien de mer, usée, polie et colorée, dont on revêt les boîtes et les gaînes. On en distingue deux espèces, le *galuchat à petits grains*, et le *galuchat à gros grains*.

GALUPSE, subst. fém. (*gualupece*), t. de marinier, espèce de bateau dont on se sert sur les côtes de Bretagne.

GALVADONESME, subst. mas. (*gualevadonéceme*), appareil mécanique, récemment inventé, dont on fait usage dans les cas d'asphyxie.

GALVANIE, subst. fém. (*gualevani*), t. de bot., genre de plantes rubiacées, originaires du Brésil

*GALVANIQUE, adj. des deux genres (*gualevanike*), qui a rapport au *galvanisme : fluide galvanique*.

GALVANISME, subst. mas. (*gualevaniceme*) (de *Galvani*, professeur de physique à Bologne, qui en fit la découverte en 1792), propriété qu'ont des substances animales d'éprouver, dans certaines positions, une irritation qui se manifeste par des mouvements très-sensibles. Parmi les physiciens, les uns, avec Volta, rapportent tous les phénomènes du *galvanisme* à la seule électricité métallique ; les autres admettent encore, pour les contractions musculaires, une autre électricité qu'ils nomment *animale*.—Il se dit quelquefois de l'agent invisible qui produit les phénomènes *galvaniques*, et qui est probablement l'électricité en mouvement : *mesurer la force du galvanisme*.

GALVANOMÈTRE (*gualevanomètre*) (du mot *galvanisme*, et du grec μετρον, mesure), subst. mas. Voy. GALVANOSCOPE.

GALVANOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*gualevanométrike*), qui appartient au *galvanomètre*.

*GALVANOSCOPE, subst. mas. (*gualevanocekope*) (du mot *galvanisme* et du grec σκοπεω, je considère), instrument pour mesurer la force du *galvanisme*. On dit aussi *galvanomètre*.

GALVARDINE, subst. fém. (*gualevardine*), cape pour la pluie.

GALVAUDÉ, E, part. pass. de *galvauder*.

GALVAUDER, v. act. (*gualevôdé*) (corruption de *galoper*, poursuivre, etc.), maltraiter quelqu'un de paroles avec aigreur ou avec hauteur.—Il signifie aussi déranger, mettre en désordre, gâter. Il est presque inusité aujourd'hui.—*se* GALVAUDER, v. pron.

GALVÈSE, subst. mas. (*gualevèze*), t. de bot., genre de plantes personnées, originaires du Pérou.

GALVÉSIES, subst. fém. plur. (*gualevézi*), t. de bot., famille de plantes comprenant le *galvèse*.

GALVETTE, subst. fém. (*gualevète*), t. de mar., petit bâtiment à l'usage des pirates de la côte de Malabar.

*GAMACHES, subst. mas. plur. (*guamache*) (du lat. *gamacha*, que dans la basse latinité on a dit, suivant *Du Cange*, avec la même signification), bottines ou bas de drap ou de toile cirée, qu'on mettait autrefois par-dessus les autres pour les garantir de la crotte.

GAMAÏEU, subst. mas. (*guama-ieu*), pierre figurée à laquelle la superstition attribuait de grandes vertus.

GAMANDE, subst. fém. (*guamande*), fruit du *gamandier*, espèce de châtaigne.

GAMANDIER, subst. mas. (*guamandié*), t. de bot., espèce de châtaignier qui croît spontanément dans le Dauphiné.

GAMASE, subst. mas. (*guamâze*), t. d'hist. nat., genre d'insectes parasites qui s'attachent aux escarbots.

GAMBADE, subst. fém. (*guanbade*) (de *jambe*, que les Picards prononcent *gambe*, comme les Italiens disent *gamba*), espèce de saut sans art et sans cadence.— Fig. et fam., mauvaise défaite, mauvaise plaisanterie substituée à une réponse sérieuse qu'on ne trouve pas.—Prov. : *payer en monnaie de singe en gambades*, alléguer de mauvaises défaites ; dire des plaisanteries pour ne pas payer. Les jongleurs s'exemptaient du droit de péage en *gambadant* et faisant danser leur singe devant le péager.

GAMBADÉ, part. pass. de *gambader*.

GAMBADER, v. neut. (*guanbadé*), faire des *gambades*. — *se* GAMBADER, v. pron. : *aimer à se gambader*, à folâtrer.

GAMBADEUR, subst. mas., au fém. GAMBADEUSE (*guanbadeur, deuze*), celui, celle qui *gambade*.

GAMBADEUSE, subst. fém. Voy. GAMBADEUR.

*GAMBAGE, subst. mas. (*guanbaje*) (du lat. barbare *camba*, lieu où se fait la bière, dérivé du vieux mot allemand *cam*, bière, aujourd'hui inusité. *Ménage*.), droit qu'on paie pour la bière. Il ne faut pas confondre ce mot avec *jambage*, droit odieux de seigneurs barbares, ainsi que l'a fait *Laveaux*.

GAMBES, subst. fém. plur. (*guanbe*), t. de mar. qui n'est usité que dans cette expression, *gambes des hunes*. Ce sont de petites cordes attachées à une certaine hauteur des deux grands mâts, et dont l'usage est de retenir les mâts de hune.—On donne aussi ce nom à des crochets de fer qui entourent les caps de mouton des haubans de hune, et qui sont attachés à la hune.

GAMBETÉ, part. pass. de *gambeter*.

GAMBETER, v neut. (*guanbeté*) de l'italien *gamba*, jambe), se disait autrefois dans le même sens que *gambader*.

*GAMBIE, subst. propre fém. (*guanbi*), grand fleuve de l'Afrique occidentale.

GAMBIER, subst. mas. (*guanbié*), t. de glacerie, longue barre de fer pour faire tourner un outil.—Armure de la jambe.

*GAMBILLER, v. neut. (*guanbi-ié*), remuer sans cesse les jambes, étant assis ou couché. Il est familier.

GAMBISSON, subst. mas. (*guanbiçon*), espèce de pourpoint fort long, en taffetas ou en cuir, rembourré de laine et piqué, que portaient les anciens chevaliers, et dont l'effet était d'amortir les coups, qui, sans percer entièrement le haubert, auraient pu faire de fâcheuses contusions. On mettait dessous un plastron de fer ou d'acier, qui était une espèce de cuirasse.

GAMBIT, subst. mas. (*guanbi*), t. du jeu d'échecs; c'est lorsque, après avoir poussé le pion du roi ou celui de la dame deux pas, on pousse encore deux pas celui de leur fou.

GAMEAU, subst. mas. (*guamô*), sorte de raisin de Bourgogne.

GAMÉLIA, subst. propre fém. (*guamelia*), myth., nom qu'on donnait à Junon, comme celui de *Gamelius* à Jupiter, parce qu'on croyait que ces deux divinités présidaient aux noces.

GAMÉLIE, subst. fém. (*guameli*) (du grec γαμος, mariage), t. d'hist. anc., fête nuptiale, ou plutôt sacrifice que les anciens Grecs faisaient dans leur famille la veille d'un mariage. — Au plur., fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de Junon. Elles avaient lieu à trois époques différentes : au mariage, à l'anniversaire de la naissance, et à celui de la mort.

*GAMÉLION, subst. mas. (*guamélion*), t. d'hist. nat., mois des Athéniens répondant au mois de janvier, pendant lequel on célébrait ordinairement les *gamélies*. Les mariages contractés pendant ce mois passaient pour être les plus heureux.

GAMÉLIUS, subst. propre mas. (*guaméliuce*), myth., surnom de Jupiter comme présidant aux noces.

GAMELLE, subst. fém. (*guamèle*) (du lat. *camella*, vase de bois en usage dans les sacrifices), écuelle de bois ou de fer-blanc fort grande, où l'on met la portion d'un certain nombre de soldats ou de matelots. — *Etre* ou *manger à la gamelle*, être à l'ordinaire des soldats et des matelots. — Dans les fontaines salantes, on appelle *gamelle* l'écuelle qui sert à puiser l'eau salée dans les poêles, pour s'assurer si la mure ou muire est bonne.

GAMERI, subst. mas. (*guameri*), nom d'une espèce de raisin noir.

GAMIN, subst. mas. (*guamein*), dans les verreries, petit garçon employé à diverses fonctions subalternes. — T. pop., jeune garçon qui passe son temps à jouer ou à polissonner dans les rues. — Il se dit spécialement de l'enfant du peuple de Paris : *le gamin de Paris*. — On dit par ext., en t. de mépris et dans le langage familier, en parlant d'un jeune homme de mauvais ton et décontenancé : *c'est un gamin*, *c'est un grand gamin*. — On dit aussi : *faire le gamin*, agir comme un *gamin*.

GAMINER, v. neut. (*guaminé*), faire le *gamin*.

*GAMMA, subst. mas. (*guamema*), troisième lettre de l'alphabet grec. — Chez les anciens, borne milliaire marquée d'un Γ. — T. d'hist. nat., espèce d'insectes lépidoptères du genre nymphale. — *Gamma doré*, papillon de nuit sur les ailes duquel on a cru reconnaître le γ des Grecs.

GAMMAROLITHE, subst. fém. (*guamemarolite*), t. d'hist. nat., nom que les anciens naturalistes donnaient aux crustacés devenus fossiles.

GAMMAROLOGIE, subst. fém. (*guamemarologi*), t. d'hist. nat., histoire ou description des crustacés.

GAMMAROLOGIQUE, adj. des deux genres (*guamemarolojike*), qui appartient à la *gammarologie*.

GAMMAROLOGISTE, subst. mas. (*guamemarolojicete*), qui s'occupe de *gammarologie*.

*GAMMASE, subst. mas. (*guamemâze*), t. d'hist. nat., genre d'arachnides trachéennes de la famille des acarides.

GAMMASIDES, subst. mas. plur. (*guamemazide*), t. d'hist. nat., famille d'arachnides.

*GAMME, subst. fém. (*guame*) (du caractère grec Γ, appelé *gamma*, que Gui Arétin, inventeur de cette table ou échelle en 1026, employa pour désigner la corde qu'il ajouta au diagramme des Grecs, singularité qui fit donner à toute l'échelle le nom de ce G grec), table ou échelle des notes de musique disposée selon l'ordre naturel des tons. On appelle *gamme diatonique* celle qui procède par tons et demi-tons naturels, et *gamme chromatique*, celle qui n'est composée que de demi-tons. — Prov. et fig. : *chanter à quelqu'un sa gamme*, le quereller. — *Changer de gamme*, de conduite, de façon d'agir. — *Etre hors de gamme*, ne savoir plus où l'on en est. — *Mettre quelqu'un hors de gamme*, le déconcerter, le réduire à ne savoir plus quoi répondre. — T. de médec. vétér., goître des moutons. Dans ce sens, on écrit aussi *game*.

GAMMON, subst. mas. (*guamemon*), fête qu'on célèbre annuellement au Sénégal, en honneur de la naissance de Mahomet. (*Raymond*.)

GAMOÏDE, subst. mas. (*guamo-ide*), instrument de chirurgie des anciens.

GAMOLOGIE, subst. fém. (*guamoloji*) (du grec γαμος, noce, et de λογος, discours), discours sur le mariage. Entièrement inusité.

GAMOLOGIQUE, adj. des deux genres (*guamolojike*), qui appartient à la *gamologie*. Inusité.

GAMOPÉTALE ou **GAMOPHYLLE**, adj. des deux genres (*guamopetale*, *file*), mots synonymes de *monopétale* et de *monophylle*.

GAMOSTOLE, subst. mas. (*guamocetole*) (du latin *gamostolus*, fait dans la même signification du grec γαμος, noce, et στελλω, j'apprête), traiteur qui fait les repas de noce. Il ne se dit plus.

GAMOULIS, subst. mas. plur. (*guamoulice*), myth., esprits auxquels les Kamtschadales attribuent le pouvoir de produire les éclairs.

GAMUTE, subst. fém. (*guamute*), t. de bot. On appelle ainsi aux Philippines les filaments de la base des feuilles de palmiers, avec lesquels on fait des cordes.

GANACHE, subst. fém. (*guanache*) (de l'italien *ganascia*, qui signifie la même chose. *Borel* le dérive du latin *gena*, comme qui dirait *grande joue*), la mâchoire inférieure du cheval, du mouton. On dit qu'*un cheval est chargé de ganache*, qu'*il a la ganache lourde*, *pesante*, quand il a l'os de la mâchoire inférieure fort gros et revêtu de beaucoup de chair. — Fig. et fam. : *cet homme est chargé de ganache*, *est une ganache*, a l'esprit pesant.

GANCHE, subst. fém. (*guanche*), sorte de potence ou d'estrapade en Turquie. — En t. de mar., petit instrument au bout duquel il y a deux crochets, et qui sert à tenir la tente d'une galère. — Nom d'une espèce de raisin de France.

*GAND, subst. propre mas. (*guan*), ville du royaume de Belgique et capitale de la Flandre orientale.

GANDARUSSA-SOSA, subst. mas. (*guandaruceçaçoza*), t. de bot., plante des Indes orientales.

GANDASULI, subst. mas. (*guandazuli*), t. de bot., plante odoriférante des Indes orientales.

GANDOLA ou **GANDOLE**, subst mas. (*guandola*, *guandole*), t. de bot., espèce de baselle originaire des grandes Indes.

GANDREID, subst. mas. (*guandrède*), sorte de magie au moyen de laquelle les Islandais croient pouvoir voyager dans les airs.

GANÉ, part. pass. de *ganer*.

GANER, v. neut. (*guané*), laisser aller la main, au jeu de l'hombre.

GANERBINAT, subst. mas. (*guanèrebina*), association des familles nobles allemandes pour se défendre, en temps de troubles, contre les brigands.

GANÉZA, subst. mas. (*guanéza*), myth., dieu de la sagesse chez les Indiens.

*GANGA, subst. mas. (*guangua*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux de l'ordre des gallinacés et de la famille des plumipèdes.—Nom de la gélinotte des Pyrénées.

GANGA-GRAMMA, subst. propre mas. (*guanguagueramema*), myth., démon très-redouté des Indiens.

GANGARIDES, subst. mas. plur. (*guangaride*), peuple des bords du *Gange*.

GANGAS, subst. mas. (*guanguâ*), prêtre d'Angola, dans l'Afrique occidentale.

GANGASIMEKA, subst. mas. (*guanguaziméka*), prêtre du Congo, de la secte des *gangas*.

*GANGE, subst. propre mas. (*guanje*), grand fleuve de l'Inde. Les Indiens l'appellent *Ganga*, ce qui signifie *fleuve par excellence*; les anciens regardaient l'eau de ce fleuve comme quelque chose de sacré.

GANGIARE, subst. fém. (*guanjiare*), sorte de cimeterre que portent les pachas d'Égypte.—On dit aussi et plus souvent *cangiar*.

GANGLIFORME, adj. des deux genres (*guangueliforme*), t. de médec., qui a la figure, la *forme* d'un *ganglion*.

GANGLION, subst. mas. (*guanguelion*) (en grec γαγγλιον), en t. de chir., sorte de tumeur inégale, ronde ou oblongue, dure, indolente, et qui ne cause aucun changement de couleur à la peau. — Les anatomistes ont long-temps confondu divers *ganglions* avec des glandes ou des follicules; mais les glandes ont toujours un canal excréteur pour la sortie de l'humeur qu'elles sécrètent; le follicule a pareillement un orifice vers l'extérieur pour le même objet; au contraire, les vrais *ganglions* ne sécrètent rien, et n'ont, par conséquent, aucun orifice dans leur enveloppe. — On appelle *ganglions lymphatiques*, des glandes qui se trouvent dans les rameaux des vaisseaux conducteurs de la lymphe, le long de leurs trajets, à diverses distances, et qui servent à l'anastomose, à la réunion de plusieurs branches des troncs des lymphatiques, ou bien à des filtrations et élaborations particulières du fluide de la lymphe.—On appelle *ganglions nerveux*, les nodosités que forment les nerfs par leur rencontre et leur réunion, et qui deviennent les centres auxquels aboutissent les filets nerveux, et d'où ils partent ou rayonnent, pour agiter les divers organes placés sous leur sphère ou dependance. On pretend que ces *ganglions* font l'office d'autant de petits cerveaux qui distribuent le sentiment et l'action nerveuse. Il y a cette différence entre ces petits cerveaux *ganglionaires* et le vrai cerveau, qu'ils agissent constamment et indépendamment de la volonté. (*Laveaux*.)

GANGLIONAIRE ou **GANGLIONIQUE**, adj. des deux genres (*guanguelionère*, *nike*), t. d'anat., qui a rapport aux *ganglions*. Il se dit du système nerveux intérieur qui, dans l'homme et les autres animaux vertébrés, s'opère par le moyen des *ganglions*, indépendamment de la volonté, distingué du système nerveux cérébral dépendant de la volonté, qui existe dans ces mêmes animaux, et qui n'existe pas dans les animaux imparfaits, tels que les vers, les insectes, les mollusques, etc.: *système nerveux ganglionique*, ou *ganglionaire*. Voy. GANGLION.

GANGLITE, subst. fém. (*guanguelite*), t. de chir., inflammation des *ganglions*.

GANGRÈNE, subst. fém. (on prononce *kanguerène*, disent tous les *dictionnaires* et la plupart des grammairiens: pourquoi cette prononciation vicieuse et contre nature? Il serait moins ridicule d'écrire ce mot lui-même par un *c*, *cangrène*, comme le propose *Ménage*; car souvent le γ des Grecs se change en *c* chez nous; mais si l'on conserve le premier γ du mot grec, nous répudions comme absurde cette métamorphose du *g* en *c* ou *k* dans la prononciation. Nous invitons à prononcer le premier *g* de *gangrène* et de ses dérivés avec le son qui lui est naturellement propre, et non point avec celui du *k*. Nous écrivons donc cette consonnance *guanguerène*.) (en grec γαγγραινα, dérivé de γραινω, je mange, je consume), mortification de quelque partie du corps qui se communique aisément aux parties voisines.—Au fig., désordre contagieux, qui se répand et se communique.—Maladie des arbres.

GANGRÉNÉ, E, part. pass. de *se gangréner* et adj., où la *gangrène* s'est mise. — On dit figur., d'un méchant homme, qu'*il a la conscience gangrenée*.

se **GANGRÉNER**, v. pron. (*ceguanguerénė*) (Voy. GANGRÈNE), se corrompre de manière que la *gangrène* se forme : *cette jambe va se gangréner*.

GANGRÉNEUSE, adj. fém. Voy. GANGRENEUX.

GANGRÉNEUX, subst. et adj. mas., au fém. **GANGRENEUSE** (*guanguereneu*, *neuze*) (Voy. GANGRÈNE), qui est de la nature de la *gangrène* : *sang gangréneux*, *disposition gangréneuse*.

GANGRÉNOPSIE, subst. fém. (*guanguerénopeci*), t. de médec., érosion *gangréneuse*.

GANGUE, subst. fém. (*guangue*), t. de minéralogie, emprunté de l'allemand; roche à laquelle un métal minéral est attaché dans le sein de la terre : *une mine avec sa gangue*.

GANGUI, subst. mas. (*gangi*), t. de pêche, filet formé, comme l'aissaugue, d'une chose accom-

pagnée de deux ailes ou bandes de filets à mailles très-serrées.

GANGUIEL, subst. mas. (*guanguièle*), petit *gangui*.—Il est vieux et inusité.

GAN-HEDEN, subst. mas. (*guan-édène*), paradis des juifs modernes.

GANIL, subst. mas. (*guanile*), t. d'hist. nat., calcaire granuleux qui, d'après les caractères qu'on lui assigne, doit être rapporté à la chaux carbonatée magnésifère ou dolomie. Il se trouve aux environs du Vésuve, et au mont Saint-Gothard.

*GANIMÈDE, subst. mas. (*guanimède*), t. d'astron., suivant quelques auteurs, la constellation d'Antinoüs, et suivant d'autres, celle du Verseau. — Selon la mythologie, *Ganimède*, fils de Tros, était si beau et si bien fait, que Jupiter, après le malheur qui arriva à Hébé, le fit enlever par un aigle, et lui donna l'emploi qu'avait cette déesse de lui verser le nectar. On le représente assis sur un aigle.

GANITRE, subst. mas. (*guanitre*), t. de bot., plante de la famille des tilleuls.

GANIVET, subst. mas. (*guanivè*), instrument de chirurgie en forme de *canif*, quoiqu'on ne dise ni n'écrive *ganif*; peut-être même le mot devrait-il être *canivet*.

GANNEGARE, subst. mas. (*guaneguare*), sorte d'étoffe qu'on fabrique pour être envoyée dans les colonies d'Afrique.

GANNET, subst. mas. (*guanenè*), t. d'hist. nat., nom vulgaire du goëland brun.

GANO, subst. mas. (*guanô*), t. du jeu d'hombre qui signifie : laissez-moi venir la main.

*GANSE, subst. fém. (*guance*) (du lat. *ansa*, anse), cordonnet de soie, d'or ou d'argent, etc., dont on se sert pour attacher quelque chose. — Dans une acception plus usitée, cette sorte de cordonnet, en tant qu'il sert de boutonnière. — *Ganse de diamant*, boutonnière en forme de *ganse*, garnie de diamants.

GANSETTE, subst. fém. (*guancète*), petite *ganse*; maille de trois pouces.

*GANT, subst. mas. (*guan*) (de l'ancien allemand ou flamand *wante*, qui a la même signification, et dont on avait fait, dans la basse latinité, le mot barbare *wanti*, qui signifiait la même chose), ce qui sert à couvrir la main et chaque doigt, étant fait sur la forme de la main.—*Gants fourrés*, ceux qui sont faits de peaux auxquelles on a laissé, pour le dedans du *gant*, le poil ou la laine de l'animal. — Le *gant* que le fauconnier se met à la main quand il porte l'oiseau.— Ce mot prend différentes dénominations, soit par rapport à la matière dont les *gants* sont faits, comme dans ces phrases : *gants de cerf*, *gants de daim*, *des gants de chevreau*, *des gants de chien*, *des gants de fil*, *des gants de soie*, *des gants de laine*, etc.; soit par rapport aux lieux où ils sont faits, comme, *gants d'Espagne*, *gants de Rome*, *gants de Grenoble*, *gants d'Avignon*, etc.; soit par rapport aux odeurs qui dominent dans la manière dont ils sont apprêtés : *des gants d'ambre*, *des gants de fleur d'oranger*, *des gants de jasmin*, etc. — Fig. et fam. : *être souple comme un gant*, d'une humeur facile et accommodante.—*Avoir les gants d'une chose*, en avoir les prémices. — *N'en avoir pas les gants*, ou *la paire de gants*, n'être pas le premier à annoncer une nouvelle, à proposer une idée. (Allusion à l'ancien usage de donner une paire de *gants* à ceux qui apportaient les premiers une bonne nouvelle.)—*Ramasser*, *relever le gant*, accepter le défi.—Prov. et fig.: *cette fille a perdu ses gants*, elle a déjà eu quelque commerce de galanterie.—On a dit autrefois : *l'amitié passe le gant*, pour exprimer que dans l'empressement de se saluer, on ne se donnait pas le loisir d'ôter son *gant*.—*Prendre des gants pour parler à quelqu'un*, lui parler avec ménagement, avec circonspection. —*Se donner les gants d'une affaire*, s'en attribuer le succès.—En t. de jard., on appelle *gants de Notre-Dame* plusieurs espèces de plantes, telles que la campanule, la digitale à fleurs rouges, etc.

GANTAN, subst. mas. (*guantan*), poids dont on se sert à Bantam, une des principales villes de l'île de Java, et dans quelques autres endroits des Indes occidentales. Il pèse environ trois livres.

GANTE, subst. fém. (*guante*), t. de brasseur, faux bord de bois qu'on met sur le bord d'une chaudière de cuivre, afin de contenir la liqueur qui bouillonne.

GANTÉ, E, part. pass. de *ganter* : *avoir une main nue et l'autre gantée*.

GANTELÉE, subst. fém. (*guantelé*), t. de bot., plante espèce de campanule.

*GANTELET, subst. mas. (*guantelè*), *gant* couvert de lames de fer, faisant partie de l'armure d'un homme armé de pied en cap. On appelle *gantelet entier*, celui qui enveloppe entièrement la main et les doigts; *demi-gantelet*, celui qui n'enveloppe que les premières phalanges des doigts. — Morceau de cuir dont plusieurs artisans se couvrent la paume de la main ou le poignet. — En chir., bandage qui enveloppe la main.

GANTER, v. act. (*guanté*), mettre les *gants* à quelqu'un.—Neut.: *ces gants gantent fort bien*, sont justes à la main.—SE GANTER, v. pron., mettre des *gants*.

GANTERIE, subst. fém. (*guanteri*), marchandise, magasin de *gants*.—Métier de celui qui fait et vend des *gants*.

GANTIER, subst. mas., au fém. GANTIÈRE (*guantié, tière*), celui, celle qui fait et vend des *gants*.

GANZAS, subst. mas. (*guanzâ*), sorte de monnaie d'étain du royaume de Pégu.

GAONS, subst. mas. plur. (*gua-on*), nom d'un ordre de docteurs juifs.

GARADE, subst. fém. (*guarade*), sorte de petit sac que portaient les Maures.

GARAGAI, subst. mas. (*guaraguè*), sorte d'oiseau de proie d'Amérique, qui est de la taille du milan.

GARAGIAU, subst. mas. (*guarajiô*), t. d'hist. nat., oiseau de la Cafrerie assez semblable au pélican.

*GARAMANTES, subst. mas. plur. (*guaramante*), peuple de la Libye.

GARAMANTIQUE, adj. des deux genres (*guaramantike*), qui concerne les *Garamantes*.

GARAMANTIS, subst. propre fém. Voy. GARAMAS.

GARAMANTITE, subst. fém. (*guaramantite*), t. d'hist. nat., ancien nom donné à une pierre précieuse que l'on croit être le grenat.

GARAMAS, subst. propre mas. (*guaramâce*), myth., fils d'Apollon, roi de Libye, et père de Garamantis, que Jupiter aima, et dont il eut Iarbas.

GARAMOND, subst. mas. (*guaramon*), t. d'imprimerie; les étrangers donnaient autrefois ce nom au caractère que nous appelons petit-romain.

GARANÇAGE, subst. mas. (*guarançaje*), teinture ou bouillon fait avec de la *garance*.

GARANCE, subst. fém. (*guarance*) (du lat. barbare *varantia*, dit par corruption pour *verantia*, fait de *verus*, vrai : parce que cette couleur est vraie et de bon teint. *Ménage*.), t. de bot., plante vivace, à fleur monopétale, campaniforme, dont l'herbe sert de fourrage aux bestiaux, et dont la racine fournit une teinture rouge. On s'en sert aussi en médec.; elle est apéritive.—*Garance* se dit aussi de la couleur rouge qu'on tire de cette plante : *une étoffe teinte en garance*. — On l'emploie adjectivement, en parlant des objets auxquels on a donné cette couleur : *un pantalon garance*; *une veste garance*.

GARANCÉ, E, part. pass. de *garancer*, et adj.: *pantalon garancé*.

GARANCER, v. act. (*guarancé*), teindre en *garance* : *garancer une étoffe, de la laine*.—SE GARANCER, v. pron.

GARANCIÈRE, subst. fém. (*guarancière*), champ semé de *garance*.

*GARANT, E, subst. (*guaran, rante*) (du lat. barbare *warens* ou *warantus*, fait, dans le même sens, de l'allemand *ware* ou *waren*, qui a signifié d'abord voir, considérer, et ensuite observer, soigner, garder, prendre garde. *Ménage*.) Dans cette dernière acception, on dit aujourd'hui *warten*), caution qui répond du fait d'autrui ou de son propre fait. En parlant des traités entre les puissances, on dit *garante* au féminin : *l'impératrice s'est rendue garante du traité*. Hors de là, on dit d'une femme comme d'un homme, qu'elle est *garant*, etc.—*Se porter garant de quelqu'un*, en répondre. — *Rendre quelqu'un garant de quelque chose*, lui en demander compte. — Fig. et fam. : *je vous suis garant*, *je suis garant*, je vous affirme, je reponds, etc.: *c'est un très-honnête homme, je vous en suis garant*.—Fig., auteur dont on a tiré quelque passage; personne dont on tient une nouvelle : *j'ai de bons garants*.—En t. de mar., tout cordage qui sert à faire un palan, en passant dans toutes les poulies et sur tous les rouets qui les composent. — En archit., bout d'un cordage qui, après avoir passé par des poulies, est tourné deux ou trois jours autour d'une pièce de bois fixe, pour l'empêcher de filer.

GARANTI, E, part. pass. de *garantir*, et adj.— Au palais, on dit subst. : *le garanti a son recours contre son garant*.

*GARANTIE, subst. fém. (*guaranti*), obligation de *garantie*; il ne se dit guère qu'en matière de procès, d'affaires et de négociation : *vendre avec ou sans garantie*. — Dédommagement auquel on s'oblige : *être tenu à garantie*; *appeler quelqu'un en garantie*.—*Garantie formelle*, celle qui a lieu en matière réelle ou hypothécaire. — *Garantie simple*, celle qui a lieu en matière personnelle, et surtout entre la caution et le débiteur cautionné. —Sûreté qui *garantit* une chose, la rend sûre, indubitable : *voilà une garantie sûre*; *donner des garanties pour l'avenir*.— *Bureau de garantie*, lieu où l'on constate le titre des matières, des ouvrages d'or et d'argent.—*Garantie individuelle*, protection que les lois doivent à tout citoyen. — On appelle *garantie de droit*, celle qui est due de plein droit, par les seules raisons de justice et d'équité, quand même elle n'aurait pas été stipulée. Telle est la *garantie* que tout vendeur ou cedant doit à l'acquéreur, pour lui assurer la propriété de la chose vendue ou cédée.—On appelle *garantie conditionnelle*, celle qui n'a lieu qu'en vertu de la convention. On l'appelle aussi *garantie de fait*, pour la distinguer de la *garantie de droit*.

GARANTIR, v. act. (*guarantir*), se rendre *garant*, répondre d'une chose, même en s'obligeant de dédommager. — Assurer la bonté, la qualité d'une marchandise pour un certain temps, sous peine de dédommagement ou de nullité de la vente : *cet horloger garantit ses montres pour six mois*; *en me vendant ces objets, on me les a garantis anglais, de fabrique anglaise*.—Rendre sûr, certain, indubitable : *cette action me garantit sa fidélité*; *le contrôle garantit le titre des objets d'or et d'argent*. — Défendre contre une demande, indemniser des suites d'une éviction, d'une condamnation : *il s'est obligé à me garantir de toutes poursuites*. — Assurer, affirmer : *je vous garantis cette nouvelle*. — Préserver : *garantir du froid*, etc.—*Garantir* est ce qui couvre et protége; *préserver*, ce qui prémunit.— SE GARANTIR, v. pron., se préserver de quelque chose de nuisible.

GARAS, subst. mas. (*guarâ*), toile de coton blanche qu'on tire surtout de Surate.

GARBANCE, subst. mas. (*guarbance*), t. de bot., espèce de pois d'Espagne. V. GARBANÇO au *Compl.*

*GARBE, subst. mas. et fém. (*garbe*), vieux mot qui signifiait : fierté, adresse.

GARBELAGE, subst. mas. (*guarbelaje*), t. de comm., droit qui se percevait autrefois à Marseille sur les marchandises qui passaient dans les Echelles du Levant.

GARBIN, subst. mas. (*guarbein*), t. de mar., vent du sud-ouest sur la Méditerranée.

GARBON, subst. mas. (*guarbon*), nom qu'on donne au mâle de la perdrix

GARBURE, subst. fém. (*guarbure*), sorte de potage aux choux. Il est vieux.

*GARCE, subst. fém. (*guarce*), femme ou fille débauchée et publique. — Autrefois il était le féminin de *gars*, jeune garçon, et l'on n'y attachait pas comme aujourd'hui une idée défavorable. Il signifiait une jeune fille, une vierge. Maintenant c'est un terme injurieux, libre et malhonnête, usité seulement dans la dernière classe du peuple.

*GARCETTE, subst. fém. (*guarcète*) (de l'espag. *garceta*), employé à peu près dans le même sens, et qui, suivant *Covarruvias*, signifie proprement des plumes de héron à faire des panaches, dérivé de *garsa*, héron. *Du Cange* dit qu'un roi d'Aragon défendit aux Sarrasins de porter de ces *garcetas* ou plumes, et voulut, pour les distinguer, qu'ils eussent les cheveux coupés en rond), t. de marine, tresse faite de trois, cinq, sept, et quelquefois de neuf fils de caret ou de bitord : *donner des coups de garcette*. — On appelle *maîtresse garcette*, la *garcette* qui est au milieu de la voile et qui sert à en ferler le fond; *garcettes de bonnettes*, les petites cordes qui amarrent les bonnettes à la voile; *garcettes de câbles* ou *de fourrures de câbles*, de grosses tresses qui servent à fourrer les câbles; *garcettes de ris*, des *garcettes* qui ont la forme d'un fuseau, et qui servent à prendre les ris des voiles quand il fait trop de vent; *garcettes de tournevire*, des garcettes qui sont partout d'une égale grosseur, et qui servent à joindre le câble au tourne-vire.

quand on lève l'ancre; *garcettes de voiles*, des *garcettes* qui ont une boucle à un bout, vont en diminuant par l'autre, et servent à plier les voiles. — *Garcette*, en t. de manuf., se dit d'une sorte de petite pince à pointes aiguës dont on se sert pour éjarrer le drap.— Disposition des cheveux abattus et coupés au niveau du front. — Enveloppe des crins du cheval.

GARCIE, subst. fém. (*guarci*), t. de bot., genre d'arbres de l'ordre des tithymaloïdes.

GARCIER, subst. mas. (*guarcié*), qui fréquente les *garces*. (*Boiste.*) Hors d'usage.

GARÇON, subst. mas. (*guarçon*) (suivant *Pontanus*, de l'espagnol *varo*, qui signifie *homme*; il rappelle qu'on écrivait autrefois *warçon* pour *garçon*), enfant mâle : *il a de son premier mariage deux garçons et une fille; sa femme vient d'accoucher d'un gros garçon*. — On le dit fam. d'un jeune homme, même d'un homme : *c'est un excellent garçon; ce garçon-là ne manque pas de moyens; mon pauvre garçon, tu te perds*. — *Les garçons de la noce, de la fête*, les jeunes *garçons* qui sont chargés de faire les honneurs de la noce. — On appelle *un déjeuner, un dîner de garçons*, un déjeuner, un dîner où il n'y a que des hommes. — Célibataire, qui n'est point marié : *c'est un vieux garçon; mener une vie de garçon*, la vie d'un homme qui n'est assujéti à aucun devoir. — Celui qui sert dans un restaurant ou un café : *appelez le garçon*. — Chez les marchands, *garçons de boutique, garçons de magasin*, ou simplement *garçons*, jeunes gens qui, ayant fait leur apprentissage, servent encore chez les marchands. — Parmi les ouvriers, celui qui travaille chez un maître : *garçon tailleur, perruquier*, etc. — On appelle, à Paris, *garçons de pelle*, des manœuvres qui, avec de grandes pelles de bois ferrées, remplissent les mesures dont on se sert pour le charbon. — Dans les administrations, *garçons de bureau*, hommes chargés de tenir les bureaux propres, et de faire les commissions. — *Garçon de caisse*, celui qui va en recette. — *Brave garçon*, brave soldat, et fam., galant homme. — Fam. : *faire vie de garçon, mener une vie de garçon*, vivre en homme libre et indépendant. — *Faire le mauvais garçon*, menacer, faire le méchant. — *Etre bien petit garçon auprès de quelqu un*, lui être fort inférieur. — Fig. et par ironie : *il se fait beau garçon*, il s'enivre, il mange son bien en débauches.—*Le voilà joli garçon*, il s'est mis dans un grand embarras. — Chez le roi : *garçon de la chambre, garçon de la garde-robe*, valets qui font les bas offices dans la chambre et dans la garde-robe. — *Garçon major*, officier qui fait le détail d'un régiment sous le major ou sous l'aide-major. — *Garçon de bord*, jeune homme qui se loue pour aider à la pêche.

GARÇONNAILLE, subst. fém. (*guarçonâie*), rassemblement de *garçons*, de mauvais polissons. Il est vieux.

GARÇONNER, v. neut. (*guarçoné*), fréquenter les *garçons*. Il ne se dit qu'en parlant de très-jeunes filles.

GARÇONNET, subst. mas. (*guarçonè*), petit *garçon*. Il est vieux.

GARÇONNIÈRE, subst. fém. (*guarçonière*), t. bas et pop., qui aime à hanter les *garçons*; qui en a les manières.

*__GARD__, subst. propre mas. (*guare*), nom d'un dép. de la France. Il est formé d'une partie de l'ancienne province du Languedoc, et tire son nom de la rivière du *Gard* ou *Gardon*, l'une de celles qui l'arrosent. *Nîmes* en est le chef-lieu.

*__GARDE__, subst. fém. (*guarde*), du lat. barbare *warda*, employé dans la basse latinité avec la même signification, et dérivé de l'allemand *warten*, garder), guet; action par laquelle on observe ce qui se passe, afin de n'être pas surpris; commission de *garder*, de conserver, de défendre, de soigner, de surveiller quelqu'un ou quelque chose : *faire la garde; avoir la garde d'une porte, d'un magasin, d'une bibliothèque; il m'a confié la garde de sa maison; vous êtes sous ma garde*. — *Monter la garde; être de garde*, être de service pour vingt-quatre heures. — Gens de guerre qui font la *garde* : *la garde des portes*. — On appelle *garde d'honneur*, une troupe offerte à des personnages éminents, auxquels on rend les honneurs militaires : *on offrit au prince, à la princesse, une garde d'honneur*. — *Garde noire*, nom qu'on donnait à Bordeaux à une escouade d'archers chargés de veiller la nuit pour empêcher la contrebande. — *A la garde!* exclamation dont on se sert pour appeler la garde, dans un moment de danger. On dit *crier à la garde*.— Dans les commandements militaires, *garde à vous!* se dit elliptiq., pour *prenez garde à vous!* faites attention. — Service des pages, etc., auprès de leurs maîtres : *ce page était de garde*. — Femme qui sert les malades et les accouchées.—Charge, commission de *garder* : *avoir la garde d'une place*. — *Les filles sont d'une difficile garde*, on a une grande surveillance à exercer pour les garantir de la séduction. — Protection : *à la garde de Dieu*. Dans ce sens, on terminait autrefois les lettres par cette formule : *Dieu vous ait en sa sainte et digne garde!* Elle n'est plus employée sérieusement aujourd'hui, si ce n'est dans les lettres officielles d'un prince, d'un souverain. — En t. d'escrime, manière de tenir le corps et l'épée, telle que l'on puisse attaquer et se défendre : *se mettre, se tenir, être en garde, être hors de garde; garde basse* ou *ordinaire*, celle où le poignet est plus bas que la pointe; *garde haute*, celle où l'on tient le poignet plus haut que la pointe. — Partie d'une épée, etc., qui sert à couvrir la main : *enfoncer l'épée jusqu'à la garde*. — Chez les balanciers, membrure ou partie de fer en forme de châsse avec un anneau, ajustée à l'extrémité de la romaine, du côté gauche. — *Garde forte*, dans les romaines, celle qui est placée du côté droit, pour peser les marchandises d'un poids considérable. — Au plur., 1° garniture qui se met dans une serrure pour qu'on ne puisse ouvrir qu'avec une seule clef; 2° en t. de vén., les deux os qui forment la jambe du cerf; 3° les ergots du sanglier, au-dessus du talon; 4° en t. de relieur, feuillets blancs au commencement et à la fin du volume; 5° morceaux de bois placés aux deux bouts des peignes du tisserand, qui en assujétissent les broches ou dents, et les empêchent de s'écarter; 6° chez les passementiers, bandes de fort papier pliées en trois, de la hauteur du peigne, qui servent à le tenir fixe dans le battant; 7° dans l'astronomie, nom donné autrefois aux satellites de Jupiter. On appelle encore aujourd'hui *gardes de la petite ourse*, les étoiles 6 et γ, à l'épaule de cette constellation.—Aux jeux de cartes, *garde* signifie une ou plusieurs basses cartes de la même couleur que la carte principale que l'on veut garder : *un bon joueur porte toujours des gardes; j'ai écarté la double garde*. — *Avoir toujours garde à carreau* veut dire, fig. et fam., être prêt à répondre à toute objection, à parer à tout évènement.—*Prendre garde*, avoir soin, veiller attentivement sur quelqu'un, sur quelque chose : *prenez garde à cet enfant*. Dans ce sens, on l'emploie aussi absolument : *prends garde, tu vas tomber*. — On dit avec la négation, *prenez garde à ne pas tomber*; et sans la négation, *prenez garde de tomber*. — *Prendre garde à un sou, à un denier*, y avoir attention dans la dépense, dans un compte; être fort ménager. — *Se donner de garde*, se précautionner. — *Être* ou *se mettre* ou *se tenir en garde contre...* se défier de... — On dit qu'*on n'a garde de faire telle ou telle chose*, pour dire qu'on n'a pas la volonté ou le pouvoir de la faire, qu'on en est bien éloigné : *il n'a garde de tromper, il est trop homme de bien*. — *Être hors de garde*, ne savoir où l'on en est dans quelque affaire, etc. — *Cet homme est de bonne garde*, il garde long-temps ce qu'il possède. — *Ce fruit est de bonne garde*, se garde long-temps sans se gâter. — On dit qu'*un chien est de bonne garde*, pour dire qu'il *garde* bien la maison, qu'il avertit bien lorsque quelqu'un entre.—Fam., *monter une garde à quelqu'un*, le réprimander vivement. — Prov. : *s'en donner jusqu'aux gardes*, faire un grand excès.—*La grand'-garde*, corps de cavalerie à la tête d'un camp.— *Corps-de-garde*, lieu où se tiennent les soldats qui sont de *garde*. Voy. GARDE, subst. mas.

*__GARDE__, subst. mas. (*guarde*), homme armé destiné à faire la *garde* auprès de quelqu'un : *un garde du corps; un garde national; un garde municipal; il avait avec lui trois gardes bien déterminés à le défendre au péril de leur vie*. — *Le régiment des gardes*, et absolument *les gardes*, s'est dit d'un régiment d'infanterie française destiné à garder les avenues des lieux où le roi était logé. — Dans les substantifs composés où *garde* est pris avec le sens de *gardien*, l'expression se rapporte à une personne, et alors *garde* est un substantif susceptible de prendre la marque du pluriel. Il faut donc dire *des gardes-chasse, des gardes-marine, des gardes-côte*, s'il ne s'agit que d'une seule côte, et des *gardes-côtes*, s'il s'agit de plusieurs. Mais lorsque dans les mêmes mots, *garde* est verbe, et qu'il signifie, qui observe, qui garantit, alors, en sa qualité de verbe, il ne prend point la marque du pluriel. Des *garde-feu* sont des grilles qui garantissent du feu, la pluralité tombe sur grilles. Des *garde-manger*, sont des lieux où l'on garde le manger; la pluralité tombe sur lieux.—On appelle *gardes* les personnes auxquelles on confie la garde de quelqu'un que l'on ne veut pas qui s'échappe : *on a mis, donné deux gardes à cet homme, jusqu'à l'arrivée de la gendarmerie*. Voy. GARDIEN.— On dit distributivement : *un soldat, deux soldats aux gardes*, et non pas *deux gardes françaises, une garde française*.—Officier d'un corps de métier, etc., chargé de veiller à l'observation des réglements, etc. On disait autrefois dans ce sens : *gardes des privilèges des universités*, juges qui étaient spécialement chargés de veiller à la conservation des droits d'une université et devant lesquels les membres de cette université vidaient leurs différends et portaient leurs causes.—Celui à qui l'on commet la *garde*, le soin de quelque chose : *garde du trésor public*, etc.; *garde-bois, garde-chasse*. — *Garde du sceau*, celui auquel est confiée la garde du sceau de l'état. — On appelle *garde-des-sceaux*, un des officiers de la couronne dont la fonction est d'avoir la garde du sceau du roi.—GARDE, GARDIEN. (*Syn.*) *Garde* diffère de *gardien*, en ce que ce dernier mot n'a pour objet que la conservation de la chose; au lieu que celui de *garde* renferme de plus dans son idée un office économique, dont on doit s'acquitter, selon les ordres du supérieur ou du maître de la chose : ainsi l'on dit qu'on est *gardien d'un dépôt*, et *garde du trésor public*. (Girard.)

GARDÉ, E, part. pass. de *garder*, et adj.; on dit, en t. de jeux de cartes, *un roi gardé, une dame gardée*, pour lesquels on a une ou plusieurs *gardes*. — *Proportion gardée, toute proportion gardée*, signifie qu'on tient compte de l'inégalité, de la différence relative de deux personnes, de deux choses dont il s'agit : *toute proportion gardée, ce petit jardin vaut mieux que ce grand parc; vous êtes, proportion gardée, beaucoup plus riche que moi*.

GARDE-AVANCÉE, subst. fém. (*guardavancé*), t. de guerre, corps placé en avant de la grand'-garde pour plus de sûreté.—Au plur., des *gardes-avancées*.

GARDE-BOEUF, subst. mas. (*guardebeufe*), t. d'hist. nat., nom d'une espèce de héron d'Egypte. — Au plur., des *gardes-bœufs*.

GARDE-BOURGEOISE, subst. fém. (*guardebourjoâze*), t. de jurispr., le même droit à l'égard des bourgeois que celui de *garde-noble* à l'égard des nobles. — Dans certains pays, dénomination de *la garde nationale, de la garde urbaine*. — Au plur., dans ce dernier sens, *des gardes-bourgeoises*.

*__GARDE-BOUTIQUE__, subst. mas. (*guardeboutike*), étoffe, livre, etc., qu'un marchand a depuis long-temps dans sa boutique, et qu'il ne peut vendre : *cette étoffe est un garde-boutique*.—Au plur., des *garde-boutique*.

GARDE-CHAÎNE, subst. mas. (*guardechêne*), t. d'horlogerie, pièce qui empêche la fusée de tourner.—Au plur., des *garde-chaîne*.

GARDE-CHAMPÊTRE, subst. mas. (*guardechanpêtre*), celui qui garde les *champs*.—Au plur., des *gardes-champêtres*.

GARDE-CHASSE, subst. mas. (*guardechace*), celui qui a la garde du gibier dans l'étendue d'une terre.—Au plur., des *gardes-chasse*.

GARDE-CHIOURME, subst. mas. (*guardechiourme*), surveillant des forçats dans les bagnes. — Au plur., des *gardes-chiourme*.

GARDE-COLLET, subst. mas. (*guardekolè*), pièce des anciennes armures destinée à garantir le cou.—Au plur., des *garde-collet*.

GARDE-CORPS, subst. mas. Voy. GARDE-FOU.

GARDE-CÔTE, subst. mas. (*guardekôte*), milice qui *garde* les côtes. — Au plur., des *gardes-côtes*.

GARDE-DES-MONNAIES, subst. mas. (*guardedèmoné*), juge des *monnaies* dont les appellations ressortissaient aux cours des *monnaies*.— Au plur., des *gardes-des-monnaies*.

GARDE-DES-SCEAUX, subst. mas. (*guardedéçô*), grand officier chargé de la *garde* des *sceaux* de l'état.—Chef, ministre de la justice en France. —Au plur., des *gardes-des-sceaux*.

GARDE-DU-COMMERCE, subst. mas. (*guardekukomèrece*), à Paris et dans la banlieue, officier qui a le droit exclusif de mettre à exécution la contrainte par corps.—Au plur., des *gardes-du-commerce*.

GARDE-DU-CORPS, subst. mas. (*guardedukor*), qui *garde* la personne. — Au plur., des *gardes-du-corps*.

GARDE-ÉTALON, subst. mas. (*guardétalon*), dans les haras, on nomme ainsi celui à qui est confiée la *garde de l'étalon* fourni par l'état.—Au plur., des *gardes-étalon*.

GARDE-FEU, subst. mas. (*guardefeu*), grille de fer qu'on place autour du feu. — Au plur., des *garde-feu*.

GARDE-FILET, subst. mas. (*guardefilè*), t. d'astron., boîte de cuivre suspendue librement au centre d'un quart de cercle mobile, destinée à contenir le fil à plomb, et à le garantir de l'agitation du vent.—Au plur., des *garde-filet*.

GARDE-FORESTIER, subst. mas. (*guardeforècetié*), préposé à la *garde* d'une forêt.—Au plur., des *gardes-forestiers*.

GARDE-FOU, subst. mas. (*guardefou*) (par corruption pour *garde-faux*, en sous-entendant *du corps*, parce que cette balustrade, etc., couvre et garantit le corps jusqu'au *faux* ou *pli* qu'il fait au défaut des côtes. Voy. *saisir à fois de corps* au mot FOIS. Mais pourquoi, sans aller si loin, ne pas voir simplement l'étymologie de cette expression dans le sens même du mot *fou*, et dire qu'on a voulu exprimer l'idée d'un moyen imagine pour préserver d'un accident, d'une chute, ceux qui ne prennent pas de précaution, qui marchent étourdiment comme des *fous?*), appuis ou espèces de balustrades des deux côtés d'un pont, pour empêcher qu'on ne tombe.—On dit aussi *garde-corps*. — Au plur., des *garde-fous*.

GARDE-FRANÇAISE, subst. fém. (*guardefrancèze*), régiment de la garde du roi de *France* avant la révolution. On appelait un soldat de ce régiment, un *garde-française*. — Au plur., des *gardes-françaises*.

GARDE-IMPÉRIALE, subst. fém. (*guardeinpériale*), troupes d'élite créées par l'*empereur* Napoléon pour sa *garde*, et recrutées par des choix dans toute l'armée : *la garde meurt; elle ne se rend pas*. De nos jours on a réorganisé ce corps. On dit d'un soldat qui en fait partie : *un garde-impérial*. — Au plur., des *gardes-impériaux*.

GARDE-MAGASIN, subst. mas. (*guardemaguazein*), officier commis pour *garder* le ou les *magasins*.—Marchandises qui ne se vendent pas.—Au plur., des *garde-magasin* ou *magasins*, suivant le cas.

GARDE-MAIN, subst. mas. (*guardemein*), t. de broderie, papier que les brodeurs placent sous leur *main* durant le travail pour préserver l'étoffe.—Au plur., des *garde-main*.

GARDE-MALADE, subst. des deux genres (*guardemalade*), celui ou celle qui a soin d'un *malade*. —Au plur., des *garde-malade*.

GARDE-MANCHE, subst. mas. (*guardemanche*), fausse *manche* de toile pour garantir celles de l'habit.—Au plur., des *garde-manches*.

GARDE-MANGER, subst. mas. (*guardemanjé*), lieu pour *garder* de la viande ou d'autres choses servant à la nourriture. — Au plur., des *garde-manger*.

GARDE-MARINE, subst. mas. (*guarde-marine*), *garde* de l'amiral. — Au plur., des *gardes-marine*.

GARDE-MARTEAU, subst. mas. (*guardemartô*), officier des eaux et forêts qui *garde* le *marteau* dont il marque les arbres qui doivent être abattus.—Au plur., des *gardes-marteau*.

GARDE-MEUBLES, et non pas, avec l'*Académie*, GARDE-MEUBLE, subst. mas. (*guardemeuble*), lieu où l'on *garde* des *meubles*; ce qu'il contient.—Au plur., des *garde-meubles*.

GARDE-MUNICIPALE, subst. fém. (*guardemunicipale*), corps armé qui, depuis 1830, a remplacé à Paris seulement celui de la gendarmerie. —Au plur., des *gardes-municipales*.—Celui qui fait partie de ce corps s'appelle un *garde-municipal*. — Au plur., des *gardes-municipaux*.

GARDE-NATIONALE, subst. fém. (*guardenacionale*), corps de citoyens armés, chargés de la *garde* des villes et des campagnes, et particulièrement du maintien de l'ordre et de la tranquillité publique.—Nom que, pendant la révolution, on avait donné en France à la force armée. Elle se divisait en *garde nationale sédentaire* et *garde nationale en activité*. La première était composée de tous les citoyens et fils de citoyens en état de porter les armes; la seconde formait l'armée de terre et de mer. (Constitution de 1795.) —Par le sénatus-consulte du 13 mars 1812, la *garde-nationale* de l'empire, en demeurant distinguée de l'armée active, fut divisée en premier ban, second ban et arrière-ban. Le premier ban, composé des hommes de vingt à vingt-six ans, qui, appartenant aux six dernières classes de la conscription, n'avaient point été appelés à l'armée, était destiné à la *garde* des frontières, à la police intérieure, et à la conservation des grands dépôts maritimes, arcenaux et places fortes. Ce premier ban, qui ne devait jamais sortir du territoire de l'empire, se renouvelait par sixième chaque année. Le second ban se composait de tous les hommes valides de vingt-six à quarante ans, et l'arrière-ban, de tous les hommes valides de quarante à soixante ans.—Milice bourgeoise organisée par les ordonnances de Louis XVIII, pour maintenir la paix intérieure. — Depuis la révolution de 1830, nous avons une *garde-nationale mobile*; elle ferait, au besoin, le service de l'armée active, sous la réserve néanmoins de ne pas dépasser la frontière de France. — Au plur., des *gardes-nationales*. — Celui qui fait partie de la *garde-nationale* s'appelle un *garde-national*.—Au plur., des *gardes-nationaux*.

***GARDÈNE**, subst. fém. (*guardène*), t. de bot., genre de plantes de la famille des rubiacées.

***GARDÉNIES**, subst. fém. plur. (*guardéni*), t. de bot., famille de plantes rubiacées, dont le type est la *gardène*.

GARDE-NOBLE, subst. fém. (*guardenoble*), droit que certaines coutumes donnaient à un père ou à une mère *noble*, survivant l'un à l'autre, de jouir du bien de leurs enfants mineurs, jusqu'à vingt ans pour les mâles et jusqu'à quinze pour les filles, sans être tenu d'en rendre compte, à la charge de les entretenir et de payer leurs dettes.—Sans pluriel.

GARDE-PÊCHE, subst. mas. (*guardepêche*), celui qui est préposé à la police de la *pêche* et de la navigation, sur les fleuves et les rivières. — Au plur., des *gardes-pêche*.

GARDE-PLATINE, subst. mas. (*guardeplatine*), certaine pièce d'un métier à bas. — Étoffe pour recouvrir la *platine* d'un fusil. — Au plur., des *garde-platine*.

GARDE-NOTE, subst. mas. (*guardenote*), ancien titre des notaires. — Au plur., des *garde-notes*.

GARDER, v. act. (*guardé*), avoir sous sa *garde*, conserver : *dans les chaleurs, on ne peut garder la viande*.—Retenir, ne point se dessaisir : *on m'a envoyé trois perdrix et deux lièvres; je vous donne les perdrix et je garde les lièvres*.—Veiller, 1° à la conservation, 2° à la sûreté : *les troupes qui gardent une place*; 3° à la détention : *garder un prisonnier*; 4° pour empêcher la détérioration, la dispersion, etc. : *garder les bois, les vignes, les moutons*.—Défendre, protéger.—Garantir, préserver : *Dieu vous garde de pareils amis!* On dit, dans le même sens, en forme de souhait : *Dieu m'en garde! Dieu vous en garde!* On disait autrefois par forme de salutation, en parlant à des inférieurs ou d'égal à égal, *Dieu vous garde!* et souvent en élidant l'*e*, *Dieu vous gard'!*—Observer : *garder les commandements de Dieu, le silence, la chasteté*. Voy. OBSERVER. —*Garder sa gravité, son rang*, etc., se maintenir dans sa gravité, dans le rang d'honneur et de dignité où l'on est.—*Garder sa foi, sa promesse*; *garder un secret*, ne pas le révéler.— En t. d'art militaire, on dit *garder les rangs*, pour dire demeurer dans les rangs. — *Garder la fièvre, un rhume*, etc. : l'avoir long-temps sans discontinuation. — *Garder une médecine*, ne pas la vomir. — T. de confiseur, *garder un liquide*, confire un fruit, de façon qu'on puisse le conserver toujours liquide.—*Il faut garder cela pour demain*, il faut le réserver pour demain. —*Garder un lavement*, ne le pas rendre promptement.— Prov., 1° *garder une poire pour la soif*, réserver quelque chose pour les besoins à venir ; 2° *en donner à garder*, en faire accroire, tromper; 3° *garder les manteaux*, favoriser les plaisirs d'autrui ou en être témoin sans les partager; 4° *garder le mulet*, s'ennuyer à attendre. (De l'usage où l'on était, dans le temps que le mulet était la monture ordinaire, de faire *garder* le sien à la porte des maisons où l'on avait affaire, où l'on était en visite, etc.); 5° *la garder à quelqu'un* ou *la garder bonne*, attendre l'occasion de se venger; 6° *vous ne savez pas ce que Dieu vous garde, ce que la fortune vous garde*, en parlant à une personne qui est dans l'affliction, pour lui faire espérer que son sort deviendra meilleur. On le dit aussi quelquefois dans le sens opposé aux personnes heureuses qui sont insensibles au malheur d'autrui; 7° *bonhomme, garde ta vache*, prends *garde* qu'on ne te trompe; 8° *chacun son métier, les vaches seront bien gardées*, tout va bien lorsque chacun ne se mêle que de ce qu'il doit faire.—*Garder les gages, les enjeux*, en être le dépositaire.—*Garder son ban*, ne pas contrevenir à l'arrêt de son bannissement. — *Garder les arrêts, garder prison*, rester aux arrêts, en prison. — En t. de chasse, *ces chiens gardent le change*, ils ne prennent pas le change.—*Garder la chambre, garder le lit*, rester dans sa chambre, à cause du mauvais temps, d'une incommodité, ou pour faire quelque ouvrage qu'on ne saurait faire ailleurs; rester dans son lit à cause d'une maladie. —*Garder un malade, garder une femme en couche*, c'est se tenir assidûment auprès d'eux pour les servir, pour leur donner les choses dont ils ont besoin.—Neutralement, veiller, prendre *garde* : *gardez, quand l'amusement du travail vous emporte, que lui cependant ne s'ennuie, sans oser vous le témoigner*. J.-J. Rousseau. (*Émile.*) — GARDER, RETENIR. (*Syn.*) On *garde* ce qu'on ne veut pas donner; on *retient* ce qu'on ne veut pas rendre.—Nous *gardons* notre bien, nous *retenons* celui d'autrui.—L'avare *garde* ses trésors. —Le débiteur *retient* l'argent de son créancier. L'honnête homme a de la peine à *garder* ce qu'il possède lorsque le fripon est autorisé à *retenir* ce qu'il a pris. — SE GARDER, v. pron., se conserver.—Se défier de...—Se défendre, se préserver de... — *Se garder de*, avec l'infinitif, se donner de *garde* : *il se gardera bien de le faire*, il ne sera pas assez sot ou assez téméraire pour le faire.

GARDERIE, subst. fém. (*guarderi*), t. d'eaux et forêts, étendue de bois qui est sous la surveillance d'un *garde*.

GARDE-ROBE, subst. fém. (*guarderobe*), chambre destinée à renfermer des habits, le linge, les hardes de jour et de nuit, etc. — Tous les habits et autres hardes d'une *garde-robe*.—*Grand-maître de la garde-robe*, titre de celui qui avait soin de tout ce qui regardait les habits et le linge du roi : *officier, maître de la garde-robe; valet de garde-robe*.—Lieu où l'on met la chaise percée : *aller à la garde-robe*, aller satisfaire ses nécessités naturelles.—T. de bot., sorte de cyprès. — Plante odoriférante qui tue les vers.—Au mas., tablier de toile que mettent quelques femmes pour conserver leurs vêtements.—Au plur., des *garde-robes*.

GARDE-RÔLES, subst. mas. (*guarderôle*), qui *garde* les *rôles* des offices, et en fait sceller les provisions.—Au plur., des *garde-rôles*.

GARDE-ROYALE, subst. fém. (*guarderoè-iale*), troupe d'élite formant la *garde* du roi; elle avait remplacé la *garde-impériale*. — Au plur., des *gardes-royales*.—On appelait un soldat qui en faisait partie un *garde-royal*. — Au plur., des *gardes-royaux*.

GARDES, subst. mas. plur. (*guarde*), t. de vén., ergots du sanglier. Voy. GARDE.

GARDE-SACS, subst. mas. (*guardeçake*), greffier *garde-sacs*, officier qui était chargé de *garder* les *sacs* des procès. — Au plur., des *garde-sacs*.

GARDE-SALLE, subst. mas. (*guardeçale*), t. d'escrime, prévôt de *salle* d'armes. — Au plur., des *garde-salles*.

GARDE-SCEL, subst. mas. (*guardeçèle*), celui qui *scelle* les expéditions, les arrêts, etc. — Au plur., des *garde-scel*.

GARDES-DES-MÉTIERS ou **MAÎTRES-GARDES**, subst. mas. plur. (*guardedémetié, mètreguarde*), anciennement ceux qui étaient choisis par les corps de métiers pour veiller au maintien des règlements et de leurs privilèges.

GARDE-TEMPS, subst. mas. (*guardetan*), instrument d'horl. ou de phys. propre à conserver l'indication du moment où une opération a été commencée et achevée. Il sert à marquer les longitudes de la mer. Voy. CHRONOMÈTRE. — Au plur., des *garde-temps*.

GARDE-SUISSE, subst. fém. (*guardecuice*), régiment *suisse* de la *garde* du roi.—On appelait un soldat de ce régiment, un *garde-suisse*. — Au plur., des *gardes-suisses*.

GARDEUR, subst. mas., au fém. **GARDEUSE**

(*guardeur, deuze*), celui, celle qui *garde : gardeur de cochons, gardeuse de vaches.*

GARDEUSE, subst. fém. Voy. GARDEUR.

GARDE-VAISSELLE, subst. mas. (*guardevècèle*), celui à qui est confiée la *garde* de la *vaisselle* du roi.—Au plur., des *gardes-vaisselle.*

GARDE-VENTE, subst. mas. (*guardevante*), t. d'eaux et forêts, préposé à la *garde* d'une coupe de bois.—Au plur., des *gardes-vente.*

GARDE-VUE, subst. mas. (*guardevu*), visière garnie de taffetas ou de papier, qu'on se met devant les yeux, ou qu'on place sur une lampe pour garantir la vue de l'éclat de la lumière. — Au plur., des *garde-vue.*

GARDIATEUR, subst. mas. (*guardiateur*), officier d'un pouvoir très-étendu, qui fut institué à Lyon sous Philippe-le-Bel.

*GARDIEN, subst. mas., GARDIENNE, subst. fém. (*guardiein, diene*), celui ou celle qui *garde*, qui a en dépôt.—Supérieur d'un couvent de religieux de Saint-François.—Il est aussi adj., qui protége, *ange gardien.* On appelle *ange gardien*, un ange que l'on croit attaché à la personne de chaque chrétien, pour la garantir du mal. On dit figurément à un protecteur, à un défenseur : *vous êtes mon ange gardien.* — *Gardien de scelle*, en t. de pratique, celui qui est commis à une *garde* de *scellé.*—On appelait autrefois *gardiens*, certains juges établis par le roi pour veiller au maintien des priviléges accordés à certaines églises, villes et autres communautés. — Lettres de *garde-gardienne* se disait des lettres par lesquelles le roi accordait à certaines communautés, à certains particuliers, le privilège d'avoir leurs causes commises devant certains juges.—*Gardien noble*, celui qui avait la *garde-noble.*—En t. de marine, on appelle *gardien de la fosse aux lions*, un matelot qu'on met de *garde* en cet endroit, pour fournir ce qu'on demande pour le service du vaisseau ; et *matelots gardiens*, des matelots commis dans un port à la *garde* des vaisseaux, et pour veiller à la conservation des arcenaux de marine. —Voy. GARDE.

GARDIENNAGE, subst. mas. (*guardiènaje*), t. de mar., emploi de *gardien.* (*Boiste.*) Hors d'usage.

GARDIENNAT, subst. mas. (*guardièna*), office de *gardien* d'un couvent; temps pendant lequel on est *gardien.* (*Boiste.*) Vieux et inusité.

GARDIENNE, subst. fém. Voy. GARDIEN.

GARDIENNERIE, subst. fém. (*guardièneri*), t. de mar., la sainte-barbe ou la chambre des marins-canonniers. (*Boiste.*) Hors d'usage.

GARDIER, subst. mas. (*guardié*), sujet au droit de *garde.* (*Boiste.*) Inusité.

GARDOIR, subst. mas. (*guardoar*), réservoir où l'on *garde* quelque chose. Vieux mot employé par *Montaigne.* (Boiste.)

*GARDON, subst. mas. (*guardon*), petit poisson blanc d'eau douce.—Prov.: *être frais comme un gardon*, avoir de la fraîcheur et de la santé. Le peuple dit par corruption : *frais comme un cardon;* c'est une faute grossière. — Nom d'une rivière de France qui prend sa source dans les Cévennes et se jette dans le Rhône.

GARDOQUE, subst. fém. (*gardoke*), t. de bot., genre de plantes labiées.

GARDY, subst. mas. (*guardi*), t. de pêche, troisième chambre de la madrague.

*GARE, impératif du verbe *se garer* (*guâre*); il se dit par manière d'interjection, pour avertir de se ranger, de se détourner, de prendre *garde* à soi : *gare, gare ! crier gare ; gare donc ! gare l'eau! gare la bombe !* — En t. de chasse, cri que doit pousser celui qui entend le cerf bondir de sa reposée.—*Gare* se dit aussi par forme d'avertissement et de menace. Ainsi on dit à un enfant : *gare le fouet*, pour l'avertir que, s'il ne prend *garde* à lui, il aura le fouet.—On dit, dans un sens analogue : *si vous faites cela, gare les conséquences ; la pièce ira bien jusque là, mais gare le dénouement.*— Fig. : *frapper sans dire gare*, frapper sans ménagement, sans avoir menacé auparavant. Toutes ces locutions sont familières.

GARE, subst. fém. (*guâre*), lieu préparé sur les rivières ou canaux pour mettre les bateaux en sûreté.

GARÉ, E, part. pass. de *garer.*

*GARENNE, subst. fém. (*guarène*) (de l'allemand *warende*, lieu gardé et clos où l'on enferme des animaux, fait de *wehren*, munir, fortifier, défendre. *Trévoux*, d'après *Huet.*), lieu, bois peuplé de lapins.—Sorte de petit endroit où l'on a mis des lapins.

GARENNIER, subst. mas. (*guarènié*), celui qui a soin d'une *garenne.*

GARER, v. act. (*guâré*) (du lat. *ligare*, lier, attacher; on écrivait autrefois *garrer*) : *garer un bateau*, l'amarrer, l'attacher dans une *gare.* — SE GARER, v. pron., se préserver, se défendre de quelqu'un ou de quelque chose. Il est familier et d'un usage peu étendu. Dans ce sens, c'est sans doute une corruption du mot *garder, se garder.*

GAREFUANA, subst. mas. (*guarefu-ana*), t. de bot., arbre du Brésil dont l'écorce donne une couleur jaune. C'est une espèce de mûrier.

GARFULH, subst. mas. (*guarefule*), t. d'hist. nat., espèce de pingouin du Danemark.

GARGALISME, subst. mas. (*guargualiceme*) (en grec γαργαλισμος, fait de γαργαλιζω, je chatouille), t. de médec., chatouillement.

GARGAMELE, subst. fém. (*guarguamèle*), gosier, gorge. Pop.

GARGANON, subst. mas. (*guarguanon*), t. de bot., nom donné par les Romains à une plante que l'on croit appartenir au tragion de Dioscoride.

GARGARE, subst. propre mas. (*guareguare*), myth., sommet du mont Ida, célèbre par le culte qu'on y rendait à Cybèle. C'était aussi, dans la Phrygie, le nom d'un bourg fameux par l'abondance des moissons, et celui d'un lac d'où sortaient les fleuves Scamandre et Simoïs.

GARGARIS, subst. propre mas. (*guarguarice*), myth., roi des Curètes, à qui on attribue la manière de préparer le miel.

GARGARISÉ, E, part. pass. de *gargariser.*

GARGARISER, v. act. (*guarguarizé*) (du grec γαργαριζω, dérivé de γαργαρεων, la luette; les Latins disaient également *gargarisare* ; et tous ces mots sont autant d'onomatopées), laver avec de l'eau ou toute autre liqueur, en la repoussant, pour ne pas l'avaler.—SE GARGARISER, v. pron., se laver la gorge avec quelque liqueur, en l'attirant et la repoussant à plusieurs reprises.

GARGARISME, subst. mas. (*guarguariceme*), remède avec lequel on se *gargarise.*—Action de se *gargariser.*

GARGITIUS, subst. propre mas. (*guarjiciuce*), myth., chien monstrueux qui gardait les troupeaux de Géryon, et qui fut tué par Hercule.

GARGOTAGE, subst. mas. (*guarguotaje*), repas malpropre; viandes mal apprêtées.

GARGOTE, subst. fém. (*guarguote*) (en lat. *gurgustium*, qu'on trouve dans Cicéron), petit cabaret où l'on donne à manger à bas prix.—Par extension et par mépris, tout lieu où l'on mange malproprement.

GARGOTÉ, part. pass. de *gargoter.*

GARGOTER, v. neut. (*guarguoté*), hanter les *gargotes : il ne fait que gargoter.*—Boire et manger malproprement : *ils sont là à gargoter.*—SE GARGOTER, v. pron.

GARGOTERIE, subst. fém. Voy. GARGOTAGE.

GARGOTIER, subst. mas., GARGOTIÈRE, subst. fém. (*guarguotié, tière*), celui, celle qui tient une *gargote.*—Méchant cabaretier, mauvais cuisinier : *c'est un vrai gargotier.*

GARGOTIÈRE, subst. fém. Voy. GARGOTIER.

GARGOUCHE, subst. fém. (*guarguouche*), sorte de papier gris, épais et commun, propre à faire des enveloppes. Voy. GARGOUSSE.

GARGOUILLADE, subst. fém. (*guarguou-iade*), pas de danse consacré autrefois, dans les ballets, aux entrées des Vents, des démons et des Esprits de feu. Il se formait en faisant, du côté que l'on voulait, une demi-pirouette sur les deux pieds. Inusité aujourd'hui.

*GARGOUILLE, subst. fém. (*guarguou-ie*) (du grec γοργυρα, canal par où l'eau s'écoule, égout, aqueduc, etc. (*Huet.*), gouttière de pierre.—Endroit d'une gouttière par où l'eau tombe, et qui est souvent orné d'une figure de dragon, de lion, etc.—En t. d'éperonnier, l'eau qui est au bout de la branche de l'embouchure.

GARGOUILLÉ, part. pass. de *gargouiller.*

*GARGOUILLÉE, subst. fém. (*guarguou-ié*), chute d'eau d'une *gargouille.*

GARGOUILLEMENT, subst. mas. (*guarguou-ieman*), bruit de l'eau dans la gorge, l'estomac et les entrailles. Mot fait, ainsi que les deux suivants, par onomatopée.

GARGOUILLER, v. neut. (*guarguou-ié*), barboter dans l'eau. Fam.

GARGOUILLIS, subst. mas. (*guarguouie-i*), bruit de l'eau qui tombe d'une *gargouille.* Fam.

GARGOULETTE, subst. fém. (*guarguoulète*), t. de relat., vase dont on se sert dans les Indes pour rafraîchir l'eau.

GARGOUSSE, subst. fém. (*guarguouce*) (par corruption de *cartouche*), charge de poudre pour un canon, enveloppée de gros carton.

GARGOUSSIER, subst. mas. (*guarguoucié*), t. de mar., porte-*gargousse.*

GARGOUSSIÈRE, subst. fém. (*guarguoucière*), sorte de gibecière où l'on met de petites *gargousses.*

GARIDELLE, subst. fém. (*guaridèle*), t. de bot., plante ainsi nommée du docteur *Garidel*, professeur de médecine à Aix. Voy. NIELLE DES CHAMPS. —T. d'hist. nat., nom vulgaire d'un oiseau appelé plus ordinairement rouge-gorge. — Sorte de coquillage.

GARILMENT, subst. mas. (*guariman*), vieux terme de coutume, employé pour *garantie.* Inusité.

GARIEUR, subst. mas., GARIEUSE, subst. fém. (*guarieur, rieuze*), t. de coutume, usité autrefois dans le sens de *garant.* Hors d'usage.

GARIEUSE, subst. fém. Voy. GARIEUR.

GARIGUE, subst. fém. (*guarigue*), lande, terre inculte. Terme usité encore dans quelques provinces.

GARIN, subst. mas. (*guarein*), t. d'hist. nat., espèce d'huître du Sénégal.

GARIQUE, subst. fém. (*guarike*), t. de bot., espèce de champignon qui croît en Arabie sur le pin blanc.

GARITES, subst. fém. plur. (*guarite*), t. de mar., pièces de bois plates et circulaires qui entourent la hune, et qui sont posées sur leur plat tout autour du fond.

GARLU, subst. mas. (*guarlu*), t. d'hist. nat., espèce de geai de Cayenne.

GARNEMENT, subst. mas. (*guarneman*) (de *garnir*, parce que, dit *Huet*, d'après *Sylvius*, etc., les gens de cette espèce ne servent que pour *garnir* et faire nombre), libertin, vaurien. Il se dit communément avec quelque épithète : *c'est un franc garnement, un mauvais garnement.*—Employé seul, il est moins expressif : *c'est un garnement ; oh ! quel garnement !* Il est familier.

GARNI, E, part. pass. de *garnir*, et adj. rempli, fourni des meubles nécessaires : *une chambre garnie*, ou même subst. au mas. : *un garni.*—*Hôtel garni*, et, dans le même sens, *maison garnie*, établissement public où les voyageurs, les étrangers, etc., trouvent des chambres *garnies* à louer, et qui est sous la surveillance de l'autorité.—On dit fam., *il est garni*, en parlant d'un homme qui, par poltronnerie, s'est muni d'un vêtement propre à le garantir des coups d'épée dans un combat singulier.—*La cour suffisamment garnie de pairs*, est une locution nouvelle pour exprimer que les pairs sont en nombre suffisant pour délibérer. — *Plaider la main garnie*, jouir pendant le procès de ce qui est en contestation. —En t. de blas., *une épée garnie*, celle dont la garde est d'un autre émail que l'épée. — On appelle encore subst. au mas. : *un garni*, un remplissage, une maçonnerie faite de moellons, de briques, de cailloux, etc., entre les carreaux et les boutisses d'un mur. — C'est aussi le nom qu'on donne à un ressort de cuivre qui soutient l'arc-boutant d'un parapluie et qui le fait ployer.

GARNIÈRE, subst. fém. (*guarnière*), t. de chasse ; on donne ce nom à une rigole creusée en terre, pour cacher les ustensiles d'un filet tendu, afin que le gibier ne puisse pas les apercevoir.

GARNIMENT, subst. mas. (*guarniman*), ce qui *garnit* quelque chose. (*Boiste.*) On dit mieux *garniture.*

*GARNIR, v. act. (*guarnir*) (du latin barbare *warnire*, fait, dans le même sens, de l'allemand *warnen*, munir, fournir des choses nécessaires. *Wachter. Warnen* n'est plus usité en allemand que dans le sens d'avertir), pourvoir de tout ce qui est nécessaire. — Assortir, meubler, ajuster, ajouter un ornement, un accessoire : *garnir une robe de dentelles, un portrait de diamants, une chambre de tableaux, un chapeau de fleurs ; garnir une porte de bourrelets pour empêcher le vent d'y pénétrer; garnir un lit.*—*Garnir des bas*, y mettre un ruban, de la toile, etc., ou y passer en dedans du fil, de la laine, de la soie, afin de les renforcer. — *Garnir une tapisserie*, y mettre des bandes de toile qui la soutiennent.—*Garnir des chaises, des fauteuils, des canapés*, les rem-

bourrer.—*Garnir un drap*, en faire sortir le poil au moyen des chardons.—*Garnir un chapeau*, y mettre une coiffe. — *Garnir une épée*, y mettre une garde. — En t. de fortification : *garnir une place de guerre*, la munir de tout ce qui est nécessaire pour la défendre. — T. d'imprimerie : *garnir une presse*, mettre des cales dans les mortaises des jumelles ; *garnir un tympan*, y mettre les blanchets nécessaires ; *garnir une forme*, y placer les bois de fond, de tête, etc.—*Garnir la chaudière*, mettre dessous assez de bois pour entretenir le feu.—*Garnir un four*, y mettre sécher le bois qui doit servir la fournée suivante. — SE GARNIR, v. pron., se saisir : *il se garnit de ce qu'il trouve*.—Se prémunir : *il faut se garnir contre le froid*.

GARNISAIRE, subst. mas. (*guarnizère*), homme mis en *garnison* chez les contribuables en retard, pour les obliger à payer.

GARNISON, subst. fém. (*guarnizon*) (du verbe *garnir*), nombre de soldats mis dans une place pour la défendre, etc. On dit sans article, *laisser garnison*.—Lieu où l'on va en *garnison*.—*Ville de garnison*, où l'on met ordinairement des troupes en *garnison*.—On appelle fam. *mariage de garnison*, un mariage mal assorti.—Un ou plusieurs soldats envoyés dans une maison aux dépens du maître pour y garder des meubles saisis, etc.

GARNISSEUR, subst. mas. (*guarniceur*), celui qui *garnit* quelque chose. — En t. de chapelier, on donne ce nom à l'ouvrier qui dresse les chapeaux, les borde, et les *garnit* d'une coiffe.

***GARNITURE**, subst. fém. (*guarniture*), ce qui est mis pour *garnir*, pour compléter ou pour orner quelque chose. — En t. de distillateurs, le quart d'eau-de-vie faible ou seconde que les brûleurs d'eau-de-vie sont autorisés à laisser couler dans la distillation sur l'eau-de-vie forte.—Petits artifices dont on remplit les cartouches des grosses fusées, les pots à feu, les ballons, etc.—Dans les serrures, toutes pièces de fer qui doivent entrer dans les fentes, entailles ou dents faites au panneton de la clef.—En t. d'imprim., les bois de proportions, les lingots de fonte qui entourent les pages imposées dans un châssis. — Maçonnerie intérieure d'un poêle pour donner plus d'intensité à la chaleur. — Assortiment complet de quelque chose que ce soit : *garniture de dentelles, de boutons*, etc.—*Garniture de chambre*, la tapisserie, le lit, les chaises, les tables, etc., d'une chambre. — *Garniture de robe*, ce qui s'ajoute sur les bords du devant d'une robe pour l'enjoliver.—Se dit quelquefois de ce qui se met à une chose pour la renforcer, pour la rendre plus durable : *la garniture d'un chapeau; mettre une garniture à des bas*.— En t. de cuisine, accessoires qu'on ajoute à certains mets pour les orner : *une garniture de persil, de champignons*; *la garniture d'un vol-au-vent*.

GARO, subst. mas. (*guarô*), t. de bot., nom d'une espèce de plante du genre des aloès.

GAROCELLIEN, subst. propre mas. (*guarocèlelein*), nom d'un ancien peuple de la Savoie.

GAROCHOIR, subst. mas. (*guarochoar*), cordage dont les torons sont tordus dans le même sens que les fils.

***GARONNE**, subst. propre fém. (*guarone*), l'un des plus grands fleuves de France, qui a sa source dans les Pyrénées, traverse le Languedoc et la Guienne, et prend à Bourg-sur-Mer le nom de Gironde, qu'il conserve jusqu'à son embouchure ; elle donne son nom à un dép. de France (*la Haute-Garonne*), qui est formé d'une partie du Languedoc et de la Gascogne. Toulouse en est le chef-lieu.

GAROSMUM, subst. mas. (*guarocemome*), t. de bot., nom d'une espèce de plante chénopodée.

GAROT, subst. mas. (*guarô*), pièce d'un métier à tisser.

GAROU, subst. mas. (*guarou*), t. de bot., arbrisseau qui porte des baies rouges purgatives. On le nomme aussi lauréole. Ce genre renferme beaucoup d'espèces.

GAROU, adj. mas. (*guarou*). *L'Académie* en fait à tort un subst. mas.; elle-même ne cite ce mot que dans l'expression *loup-garou*. Voy. LOUP-GAROU.

GAROUAGE, subst. mas. (*guarouaje*), partie de plaisir dans un mauvais lieu. Il est vieux et inusité.—*L'Académie* a conservé ce mot, dont bien certainement personne ne lui aurait reproché l'omission, comme celle de tant d'autres mots plus connus, plus utiles, et d'un usage général.

GAROUENNE, subst. fém. (*guarou-ène*), pièce de bois qui soutient une poulie.

GAROUP, subst. mas. (*guaroupe*), t. de bot., espèce d'olivier appelé aussi camelée.

GAROUTTE, subst. fém. (*guaroute*), t. de bot., espèce de lauréole.

GARRANIER, subst. mas. (*guarranié*), t. de bot., giroflée jaune bâtarde qui croît sur les murailles.

GARRIÈRE, subst. fém. Voy. GARNIÈRE, qui semble être le même mot.

GARROT, subst. mas. (*guarô*), en parlant d'un cheval, l'assemblage des os des épaules au bas de l'encolure.—Bâton court pour *garrotter* et serrer des nœuds de corde. — Dans une scie, morceau de bois passé dans la corde, qui sert à la faire tourner sur elle-même pour tendre et roidir la lame. — Fig. et fam., *être blessé sur le garrot*, avoir reçu quelque atteinte à sa réputation, à son crédit, etc. — T. d'histoire naturelle, espèce de canard.

***GARROTTE**, subst. fém. (*guarote*), supplice des nobles par strangulation, au moyen d'un tourniquet, d'un *garrot*, en Espagne et en Portugal.— On dit aussi *le garrot*.

GARROTTÉ, E, part. pass. de *garrotter*.

GARROTTER, v. act. (*guaroté*) (du lat. *ligare*, lier, attacher), lier, attacher fortement.—Fig. et fam., lier quelqu'un par des actes qui l'empêchent de manquer à ses engagements, de dissiper son bien, etc.—SE GARROTTER, v. pron.

GARROTTILLE, subst. fém. (*guaroti-ie*) (du mot *garrotte*, genre de supplice), t. de médec., espèce d'angine inflammatoire.

GARROUN, subst. mas. (*guareroune*), t. de chasse, nom qu'on donne au vieux mâle de la perdrix.

GARRUGA, subst. mas. (*guarerugua*), t. de bot., arbre de l'Inde qui forme un genre dans la décandrie monogynie.—T. d'hist. nat., sorte de petit coquillage.

GARRULITÉ, subst. fém. (*guarerulité*) (du latin *garrulitas*, babil), bavardage, babillage; défaut du bavard. Peu usité.

***GARS**, subst. mas. (*guar*), vieux mot qui signifiait pupille; jeune homme de quatorze ans et au-dessous. Les gens du peuple l'emploient quelquefois familièrement pour *garçon*. Dans quelques provinces on dit et l'on écrit *gas : mon gas*, sans faire sonner *s*.

***GARUM**, subst. mas. (*gârome*) (en lat. *garum*, fait dans le même sens du grec γαρον), chez les anciens, saumure très-précieuse sur la composition de laquelle les auteurs ne sont point d'accord.— Chez nous, la saumure dans laquelle on conserve le poisson.

GARUMNIEN, subst. propre mas. (*guaromenieln*), t. de géog. anc., ancien peuple des bords de la Garonne.

GARUNILLE, subst. fém. (*guaruni-ie*), sorte de drogue pour teindre en jaune.

GARUS, subst. mas. (*guâruce*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.—T. de pharm. : *élixir de Garus*, liqueur spiritueuse dans laquelle *Garus*, son inventeur, fait entrer de la myrrhe, de l'aloès, de la cannelle et autres aromates, et dont on fait usage dans certaines affections de l'estomac.

GARVANCE, subst. fém. (*guarvance*) (de l'espagnol *garbanço*, qui a la même signification), t. de bot., nom qu'on a donné à une espèce de pois chiche très-commun et d'une qualité supérieure en Espagne, où l'on en fait une grande consommation. On dit aussi *garbance*.

GARZETTE, subst. fém. (*guarzète*) (de l'espagnol *garzeta*, diminutif de *garza*, garcette), t. d'hist. nat., héron blanc qu'on nomme aussi *jarcette*.

GAS, subst. mas. (*guâ*). Voy. GARS.

***GASCOGNE**, subst. propre fém. (*guacekognie*), ancienne province de France qui comprend aujourd'hui les départements des Hautes-Pyrénées, du Gers, des Landes, ainsi qu'une partie de ceux des Basses-Pyrénées, de la Haute-Garonne et du Lot-et-Garonne.

GASCON, subst. et adj. mas., au fém. GASCONNE (*guacekon, kone*), qui est de la *Gascogne*.—Prov., fanfaron, hâbleur, etc.—Adj.: *avoir l'esprit gascon, l'humeur gasconne*.

GASCONISME, subst. mas. (*guacekoniceme*), façon de parler *gasconne*.

GASCONNADE, subst. fém. (*gacekonade*), fanfaronnade, vanterie outrée.

GASCONNÉ, part. pass. de *gasconner*.

GASCONNER, v. neut. (*guacekoné*), dire une *gasconnade*.—Il signifie aussi parler avec la prononciation *gasconne*; et, pour donner un exemple, les *Gascons* prononcent le mot *gascon* : *gua-ce-kon*, au lieu de *guace-kon*, qu'il faut dire.

GASFOTS, subst. mas. plur. (*guacefô*), petits crocs de fer qui servent à ramasser et tirer d'entre les roches des crabes, des homards et même des congres.

GASIDIES, subst. fém. plur. (*guazidi*), peuplades superstitieuses de la Perse.

GASOUL, subst. mas. (*guazoule*), t. de bot., genre de plantes ficoïdes.

GASPAROT, subst. mas. (*guaceparô*), t. d'hist. nat., espèce de poisson.

GASPILLAGE, subst. mas. (*guacepi-iaje*), action de *gaspiller* : chose *gaspillée*.— *Quel gaspillage ! il y a du gaspillage dans cette maison*. Fam.

GASPILLÉ, E, part. pass. de *gaspiller*.

GASPILLER, v. act. (*guacepi-ié*) (de l'allemand *verspielen*, qui signifie proprement perdre au jeu, et par extension, prodiguer, dépenser mal à propos), dissiper son bien par des dépenses inutiles. —Familièrement : *gaspiller des hardes, gaspiller du linge, gaspiller du fruit*, les laisser gâter faute de soin. — *Gaspiller son temps*, mal employer, perdre son temps. Fam.—GASPILLER, DISSIPER, DILAPIDER. (*Syn.*) Celui qui répand de tous côtés en dépenses désordonnées ce qu'il a, son argent, ses revenus, son bien, *dissipe*; celui qui dépense les fonds avec les revenus d'une belle fortune, qui la démolit, et en disperse les matériaux et les ruines, *dilapide*; celui qui, par une mauvaise administration, laisse gâter, perdre, *piller*, emporter son bien en dégâts et en fausses dépenses, *gaspille*. — SE GASPILLER, v. pron. : *la plus belle fortune du monde peut se gaspiller en un clin-d'œil*.

GASPILLEUR, subst. mas., au fém. GASPILLEUSE, subst. fém. (*gacepi-ieur, ieuze*), celui, celle qui *gaspille*.

GASPILLEUSE, subst. fém. Voy. GASPILLEUR.

GASSEFAT, subst. mas. (*guacefa*); on donne ce nom aux vaisseaux persans qui naviguent dans la mer des Indes.

***GASSENDISME**, subst. mas. (*guaceçandiceme*), système de *Gassendi*.

GASSENDISTE, subst. des deux genres (*guaceçandicete*), partisan du système de *Gassendi*.

GASTADOUR, subst. mas. (*guacetadour*) (de l'espagnol *gastador*, qui a la même signification), pionnier qui entretient les chemins.

***GASTER**, subst. mas. (*guacetère*) (en grec γαστηρ, ventre), t. de médec., le bas-ventre, et quelquefois l'estomac.

GASTÉRALGIE, subst. fém. (*guacetéralji*) (du grec γαστηρ, ventre, et αλγος, douleur), t. de médec., inflammation du ventre ou de l'estomac.—On dit aussi *gastralgie*. *L'Académie* ne donne même que ce dernier; mais elle ne dit ni *gastéralgique* ni *gastralgique*.

GASTÉRALGIQUE, adj. des deux genres (*guacetéraljike*), qui concerne la *gastéralgie*.

***GASTÉRANAX**, subst. masc. (*guastéranakce*), t. de médec., se disait autrefois pour désigner la faculté digestive et nutritive de l'estomac.

GASTÉRANGIEMPHRAXIE, subs. fém. (*guacetéranjieinfrakcice*) (du grec γαστηρ, ventre, αγχω, j'étrangle, et εμφρασσω, j'obstrue), t. de médec., obstruction du pylore.

***GASTÉROMYCE**, subst. mas. (*guacetéromice*) (du grec γαστηρ, ventre, et du latin *muscus*, mousse), t. de bot., genre de plantes rampantes, espèce de mousse.

GASTÉROPLÈQUE, subst. mas. (*guacetéroplèke*), t. d'hist. nat., genre de poissons d'Amérique qui ont le ventre tranchant et qu'on nomme aussi *sternicles*.

GASTÉROPODE, subst. mas. et adj. des deux genres (*guacetéropode*) (du grec γαστηρ, ventre, et πους, gén. ποδος, pied ; *qui a les pieds au ventre*), t. d'hist. nat., classe de mollusques qui ont la tête libre, et qui rampent sur la partie inférieure du *ventre*.

GASTÉROSTÉ, subst. mas. (*guacetérocetè*) (du grec γαστηρ, ventre, et de οστεον, os : *qui a le ventre osseux*), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux, holobranches, qui ont une pièce osseuse entre les deux nageoires inférieures.

GASTINE, subst. fém. (*guacetine*), vieux mot qui signifie désert, solitude. Voy. GATINE.

GASTIS, subst. mas. (*guâti*), t. de coutume, dévastation. Inusité aujourd'hui.

GASTON, subst. mas. (*guaceton*), t. de bot., arbre de la famille des araliacées, et dont l'écorce est spongieuse, ce qui lui a fait donner le nom de *bois d'éponge*.

GASTOSKIS, subst. mas. (*guacetorki*), t. de bot, espèce de plante assez semblable au limodore.

GASTRALGIE, subst. fém. (*guacetralji*). Voy. GASTÉRALGIE.

GASTRÉ, subst. mas. (*guacetré*), t. d'hist. nat., genre de poissons auquel le *gastérosté* a servi de type. Voy. GASTÉROSTÉ.

GASTRICISME, subst. mas. (*guacetriciceme*), t. de médec., se dit des affections *gastriques*, et de la théorie médicale qui s'y rattache.

GASTRICITÉ, subst. fém. (*guacetricité*), t. de médec., embarras *gastrique*.

GASTRILOQUE, subst. et adj. des deux genres (*guacetriloke*) (du grec γαστηρ, ventre, et du lat. *loqui*, parler), celui qui parle de manière que la voix semble se faire entendre dans le ventre, et en sortir. On dit aussi et mieux *ventriloque*. Voy. ce mot.

GASTRIQUE, adj. des deux genres (*guacetrike*) (du grec γαστηρ, ventre, estomac), t. d'anat.; on appelle *artères gastriques*, les artères de l'estomac. Dans ce sens, on l'emploie subst. au fém.: *la gastrique inférieure, la gastrique supérieure*. —*Suc gastrique*, suc léger, écumeux et salin, qui découle des glandes de l'estomac, pour servir à la digestion.

GASTRITE, subst. fém. (*guacetrite*) (du grec γαστηρ, ventre, estomac), t. de médec., inflammation de l'estomac. On dit aussi *gastritis*.

GASTRITIS, subst. fém. (*guacetritice*). Voy. GASTRITE.

GASTRO-ADYNAMIQUE, adj. des deux genres (*guacetrô-adinamike*), t. de médec., qui a rapport à l'estomac et à l'*adynamie*.

GASTRO-ARACHNOÏDITE, subst. fém. (*guacetrô-arakno-idite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et de l'*arachnoïde*.

GASTRO-ARTHRITE, subst. fém. (*guacetro-artrite*), t. de médec., nom donné à la goutte par quelques médecins.

GASTRO-ATAXIQUE, adj. des deux genres (*guacetrô-atakcike*), t. de médec., qui appartient à l'estomac et à l'*ataxie*.

GASTROBRANCHE, subst. mas. (*guacetrôbranche*) (du grec γαστηρ, ventre, et βραγχια, branchies, ouïes : *parce que les ouvertures des ouïes de cette espèce de poissons sont situées sous le ventre*), t. d'hist. nat., genre de poissons cartilagineux de la famille des cyclostomes, qui ont le corps cylindrique, nu et visqueux.

GASTRO-BRONCHIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôbronchike*), t. de médec., qui appartient à la *gastro-bronchite*.

GASTRO-BRONCHITE, subst. fém. (*guacetrôbronchite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et des *bronches*.

GASTROBROSIE, subst. fém. (*guacetrôbrozi*) (du grec γαστηρ, estomac, et βρωσκω, je ronge), t. de médec., perforation de l'estomac.

GASTRO-CARDIAQUE, adj. des deux genres (*guacetrôkardiake*), t. de médec., qui concerne la *gastro-cardite*.

GASTRO-CARDITE, subst. fém. (*guacetrôkardite*), t. de médec., inflammation de l'estomac, compliquée d'une irritation du cœur.

GASTROCÈLE, subst. fém. (*guacetrocèle*) (du grec γαστηρ, ventre, et κηλη, tumeur), t. de médec., hernie de l'estomac.

GASTRO-CÉPHALITE, subst. fém. (*guacetrô-céfalite*) (du grec γαστηρ, ventre, et κεφαλη, tête), t. de médec., inflammation de l'estomac accompagnée de douleurs de tête.

GASTROCHÈNE, subst. fém. (*guacetrôchène*), t. d'hist. nat., genre de coquilles univalves, dont les animaux vivent dans l'intérieur des madrépores, qu'ils perforent, et dont ils font sortir leur double tube pour la respiration et la nourriture.

GASTRO-CHOLÉCYSTIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôkolécicetike*), t. de médec., qui concerne la *gastro-cholécystite*.

GASTRO-CHOLÉCYSTITE, subst. fém. (*guacetrôkolécicetite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et de la vésicule biliaire.

GASTROCNÉMIE, subst. fém. (*guacetrôknémi*), myth., pays imaginaire où les enfants sont conçus et portés dans la jambe.

GASTROCNÉMIENS, subst. mas. plur. (*guacetroknémiein*) (du grec γαστηρ, ventre, et κνημη, jambe), t. d'anat., muscles jumeaux qui, placés au-dessous du jarret, forment le gras et comme le ventre de la jambe.

GASTRO-CÔLIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôkôlike*) (du grec γαστηρ, ventre, et κωλον, le côlon), t. d'anat., qui appartient à l'estomac et à l'intestin *côlon*. — Qui concerne la *gastro-côlite*.

GASTRO-CÔLITE, subst. fém. (*guacetrôkolite*) (du grec γαστηρ, ventre, et κωλον, le colon), t. de médec., inflammation de l'estomac et de l'intestin *côlon*.

GASTRO-CYSTIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôcicetike*), t. de médec., qui appartient à la *gastro-cystite*.

GASTRO-CYSTITE, subst. fém. (*guacetrôcicetite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et de la vessie.

GASTRO-DERMIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôdèremike*), t. de médec., qui appartient à la *gastro-dermite*.

GASTRO-DERMITE, subst. fém. (*guacetrodèremite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et de la peau.

GASTRODIE, subst. fém. (*guacetrodi*), t. de bot., genre de plantes orchidées.

GASTRO-DUODÉNAL, E, adj. (*guacetrôdu-odénale*), t. d'anat., qui appartient à l'estomac et au *duodénum*. — Au plur. mas., *gastro-duodénaux*.

GASTRO-DUODÉNITE, subst. fém. (*guacetrôdu-odénite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et du *duodénum*.

GASTRO-DUODÉNO-CHOLÉCYSTITE, subst. fém. (*guacetrôdu-odénokôlécicetite*), t. de médec., inflammation de l'estomac compliquée de celle du *duodénum* et de la vésicule biliaire.

GASTRODYNIE, subst. fém. (*guacetrôdini*) (du grec γαστηρ, ventre, et οδυνη, douleur), t. de médec., colique ou douleur de l'estomac.

GASTRO-ENCÉPHALIQUE, adj. des deux genres (*guacetrô-ancéfalike*), t. de médec., qui appartient à la *gastro-encéphalite*.

GASTRO-ENCÉPHALITE, subst. fém. (*guacetrô-ancéfalite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et du cerveau.

GASTRO-ENTÉRITE, subst. fém. (*guacetrô-antérite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et des intestins.

GASTRO-ENTÉROCÔLITE, subst. fém. (*guacetrô-antérokolite*), t. de médec., inflammation de l'estomac, de l'intestin grêle et du gros intestin.

GASTRO-ENTÉRO-MÉNINGITE, subst. fém. (*guacetrô-antéroméneinjite*), t. de médec., inflammation de l'estomac, des intestins et des méninges encéphaliques.

GASTRO ÉPIPLOÏQUE, adj. des deux genres (*guacetrô-épiplo-ike*) (du grec γαστηρ, ventre, et επιπλοον, l'épiploon), t. d'anat.; il se dit des veines et des artères qui se distribuent dans l'*estomac* et dans l'*épiploon*.

GASTRO-ÉPIPLOÏTE, subst. fém. (*guacetrô-épiplo-ite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et de l'*épiploon*.

GASTRO-HÉPATIQUE, adj. des deux genres (*guacetrô-épatike*) (du grec γαστηρ, ventre, et du lat. *hepaticus*, qui concerne le foie, fait de ηπαρ, foie), t. d'anat., qui appartient à l'estomac et au foie.—Qui concerne la *gastro-hépatite*.

GASTRO-HÉPATITE, subst. fém. (*guacetrô-épatite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et du foie.

GASTRO-HYSTÉROTOMIE, subst. fém. (*guacetrô-icetérotomi*), t. de chir., opération césarienne par les parois abdominales.

GASTRO-HYSTÉROTOMIQUE, adj. des deux genres (*guacetrô-icetérotomike*), t. de chir., se dit de ce qui a rapport à la *gastro-hystérotomie*.

GASTRO-INFLAMMATOIRE, adj. des deux genres (*guacetrô-einflamatoare*), t. de médec., se dit d'une fièvre *gastrique* compliquée d'*inflammation*.

GASTRO-INTESTINAL, E, adj. (*guacetrô-eintècetinale*), t. de médec., se dit d'une maladie causée par un embarras dans l'estomac et les *intestins*.

GASTRO-LARYNGITE, subst. fém. (*guacetrôlareinjite*), t. de médec., maladie de l'estomac et du *larynx*.

GASTROLÂTRE, subst. et adj. des deux genres (*guacetrolâtre*) (du grec γαστηρ, ventre, et λατρης ou λατρις, esclave), gourmand, glouton; celui qui fait un dieu de son ventre. Voy. GASTROMANE.

GASTROLÂTRIE, subst. fém. (*guacetrolâtri*), passion pour la bonne chère. Voy. GASTROMANIE.

GASTROLOGIE, subst. fém. (*guacetroloji*) (du grec γαστηρ, ventre, et λογος, discours, traité), traité, livre, discours sur la cuisine. (*La Motte Levayer.*)

GASTROMANCIE, subst. fém. (*guacetromanci*) (du grec γαστηρ, ventre, et μαντεια, divination), divination dont il y avait deux espèces. Dans l'une on plaçait entre plusieurs flambeaux allumés des vases de verre ronds, à large panse et pleins d'eau claire : un jeune garçon ou une jeune femme grosse voyait, disait-on, la réponse aux questions proposées, dans les images tracées par la réfraction de la lumière dans le verre. Dans la seconde, un devin *ventriloque* répondait sans remuer les lèvres; en sorte que l'on croyait entendre une voix aérienne.

GASTROMANCIEN, subst. mas., au fém. **GASTROMANCIENNE** (*guacetromanciein, ciène*), qui exerce la *gastromancie*.

GASTROMANCIENNE, subst. fém. Voy. GASTROMANCIEN.

GASTROMANE, subst. et adj. des deux genres (*guacetromane*), qui a rapport à la *gastromanie*.

GASTROMANIE, subst. fém. (*guacetromani*) (du grec γαστηρ, ventre, et μανια, manie), passion pour la bonne chère.

GASTRO-MÉNINGINITE, subst. fém. (*guacetroméneinjinite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et de la *méningine* du cerveau.

GASTRO-MÉTRIQUE, adj. des deux genres (*guacetrômétrike*), t. de médec., qui appartient à la *gastro-métrite*.

GASTRO-MÉTRITE, subst. fém. (*guacetrômétrite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et de la matrice.

GASTRO-MUQUEUX, MUQUEUSE, adj. (*guacetrômukieu, kieuze*), t. de médec., se dit des fièvres dans lesquelles l'irritation de l'estomac est accompagnée d'une sécrétion *muqueuse*.

GASTRO-NÉPHRITE, subst. fém. (*guacetrônéfrite*), t. de médec., maladie de l'estomac compliquée d'une inflammation des reins.

GASTRO-NÉPHRITIQUE, adj. des deux genres (*guacetrônéfritike*), t. de médec., qui appartient à la *gastro-néphrite*.

GASTRONOME, subst. mas. (*guacetronome*), celui qui est habile dans l'art de faire bonne chère, qui aime les bons morceaux et les connaît.

GASTRONOMIE, subst. fém. (*guacetronomi*), (du grec γαστηρ, ventre, et νομος, loi, règle), art de faire bonne chère.—C'est le titre d'un poème charmant de *Berchoux* sur les plaisirs de la table.

GASTRONOMIQUE, adj. des deux genres (*guacetrônomike*), de la *gastronomie*.

GASTRO-PACHA, subst. mas. (*guacetropacha*), t. d'hist. nat., genre d'insectes lépidoptères nocturnes, dont les palpes s'avancent en forme de bec, et dont les ailes sont dentelées; telles sont plusieurs espèces de bombyx.

GASTRO-PÉRICARDITE, subst. fém. (*guacetrôpérikardite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et du *péricarde*.

GASTRO-PHARYNGITE, subst. fém. (*guacetrôfareinjite*), t. de médec., inflammation de l'estomac et du *pharynx*.

GASTRO-PHRÉNIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôfrénike*), t. d'anat., qui appartient à l'estomac et au diaphragme.

GASTRO-PLEURÉSIE, subst. fém. (*guacetrôpleurézi*), t. de médec., maladie de l'estomac compliquée d'une inflammation de la plèvre.

GASTRO-PLEURÉTIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôpleurétike*), t. de médec., qui concerne la *gastro-pleurésie*.

GASTRO-PNEUMONIE, subst. fém. (*guacetrôpneumoni*), t. de médec., inflammation de l'estomac et du *poumon*.

GASTRO-PNEUMONIQUE, adj. des deux genres (*guacetropneumonike*), t. de médec., qui appartient à la *gastro-pneumonie*.

GASTRO-PYLORIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôpilorike*), t. de médec., se dit de l'artère du *pylore*.

GASTRORAPHIE, subst. fém. (*guacetrôrafi*) (du grec γαστηρ, ventre, et ραφη, suture, couture, dérivé de ραπτω, je couds), t. de chir., suture pour réunir les plaies du bas-ventre.

GASTRORAPHIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôrafike*), t. de médec., qui appartient à la *gastroraphie*.

GASTRORRHAGIE, subst. fém. (*guacetrôraji*) (du grec γαστηρ, ventre, et ρηγνυω, je romps), t. de médec., exhalation du sang à la surface interne de l'estomac.

GASTRORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôrajike*), t. de médec., qui appartient à la *gastrorrhagie*.

GASTRORRHÉE, subst. fém. (*guacetrôrê*) (du grec γαστηρ, ventre, et ρεω, je coule), t. de médec., vomissement muqueux chronique.

GASTRORRHÉIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôré-ike*), t. de médec., qui concerne la *gastrorrhée*.

GASTROSE, subst. fém. (*guacetrôze*), t. de médec., affection de l'estomac.

GASTRO-SPLÉNITE, subst. fém. (*guacetrôceplénite*)(du grec γαστηρ, ventre, et σπλην, rate), t. de médec., inflammation de l'estomac et de la rate.

GASTRO-SPLÉNIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôceplénike*), t. de médec., qui appartient à l'estomac et à la rate.

GASTRO-THORACIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôtoracike*) (du grec γαστηρ, ventre, et θωραξ, mot qui désigne la capacité de la poitrine), t. de médec., se dit de la partie inférieure du muscle peaucier.

GASTROTOMIE, subst. fém. (*guacetrôtomi*) (du grec γαστηρ, ventre, et τεμνω, je coupe), t. de chirurgie, incision faite dans la cavité du ventre.

GASTROTOMIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôtomike*), t. de chir., qui appartient à la *gastrotomie*.

GASTROTUBOTOMIE, subst. fém. (*guacetrôtubotomi*), t. de chir., opération qui consiste dans l'extraction du fœtus lorsqu'il occupe les trompes et les ovaires.

GASTROTUBOTOMIQUE, adj. des deux genres (*guacetrôtubotomike*), t. de chir., qui appartient à la *gastrotubotomie*.

GASTRO-URÉTHRITE, subst. fém. (*guacetrô-urétrite*) (du grec γαστηρ, ventre, et ουρηθρα, urèthre), t. de médec., inflammation de l'*urèthre* et de l'estomac.

GASTRO-URÉTHRITIQUE, adj. des deux genres (*guacetrô-urétritike*), t. de médec., qui concerne la *gastro-uréthrite*.

*__GAT__, subst. mas. (*guate*), en t. de mar., on appelle ainsi un grand escalier qui conduit d'un quai à la mer.

GATAN, subst. mas. (*guatan*), t. d'hist. nat., espèce de testacé du genre des solens.—Sorte de coquillage.

GÂTÉ, E, part. pass. de *gâter*, et adj.: *enfant gâté*, pour qui l'on a trop d'indulgence. — *Femme gâtée, fille gâtée*, qui a quelque mal vénérien.

*__GÂTEAU__, subst. mas. (*guâtô*) (suivant les uns, du lat. barbare *pastellum*, diminutif de *pasta*, pâte; suivant les autres, du mot non moins barbare *vastellum*, dim. de *vastus*, grand, étendu, à cause de la grandeur des premiers *gâteaux* qu'on a faits, qui étaient les *gâteaux* des Rois, par comparaison aux pains ordinaires), espèce de pâtisserie ordinairement plate et ronde, faite avec de la farine et des œufs. —Morceau de cire plein de petits trous hexagones que les abeilles construisent et remplissent de miel.—En t. de chir., *gâteau* se dit d'un petit matelas fait avec de la charpie, pour couvrir la plaie du moignon dans les pansements, après l'amputation des membres.—En physique, grosse masse de résine, de poix ou autre matière semblable, pour isoler les corps qu'on veut électriser par communication.—Placenta. Voy. ce mot.—En t. de fondeur, les portions de métal qui se figent dans le fourneau, après avoir été fondues. — Prov. et fig.: *avoir part au gâteau, partager le gâteau*, avoir part à quelque affaire utile. — *Trouver la fève au gâteau*, faire une bonne découverte, une heureuse rencontre. — Au plur., *gâteaux*, morceaux de cire ou de terre aplanis, dont les sculpteurs remplissent les creux et les pièces d'un moule où ils veulent mouler les figures.—On appelle *gâteau de caillé*, le caillé égoutté, et qui a pris quelque consistance avant que d'être employé à faire le fromage.—En terme d'histoire naturelle, on appelle *gâteau feuilleté*, une coquille du genre des cames. On a donné le nom de *gâteaux* à certains oursins, et celui de *gâteau de miel* à une division établie parmi les oursins. — T. de bot., *gâteaux de loup*, espèce de champignons du genre des bolets.

GÂTE-BOIS, subst. mas. (*guâtebod*), mauvais menuisier.—T. d'hist. nat., genre d'insectes. — Au pulr., des *gâte-bois*.

GATE-ENFANT, subst. des deux genres (*guâtanfan*), qui a trop d'indulgence pour les enfants, qui les *gâte*. Il est populaire. — Au plur., des *gâte-enfants*.

GÂTE-MÉNAGE, subst. mas. (*guâteménaje*), celui ou celle qui met le trouble dans un *ménage*. On dit aussi, dans ce sens, *trouble-ménage*. — Au plur., des *gâte-ménages*.

GÂTE-MÉTIER, subst. mas. (*guâtemétié*), celui qui donne sa peine ou sa marchandise à trop bon marché, et diminue le profit de son métier. Fam. —Au plur., des *gâte-métier*.

GÂTE-PAPIER, subst. mas. (*guâtepapié*), mauvais auteur. On s'en sert en plaisantant. — Au plur., des *gâte-papier*.

GÂTE-PÂTE, subst. mas. (*guâtepâte*), mauvais pâtissier. Il est familier.—Au plur., des *gâte-pâte*.

GÂTER, v. act. (*guâté*) (du lat. *vastare*, ravager, détruire, dont on a fait d'abord *guastare*, en y préposant un *g* et changeant *v* en *u*, ensuite *guaster* et successivement *gaster* et *gâter*), endommager, mettre en mauvais état: *la pluie a gâté les chemins; cet homme gâte tout ce qu'il touche; le tailleur a gâté mon habit; je venais d'arranger vos affaires, votre présence a tout gâté*. — Figurément: *l'âge lui a gâté la main*, se dit d'un écrivain, d'un chirurgien, d'un artiste, d'un ouvrier dont l'âge a rendu la main moins légère, moins sûre. — On dit aussi fig. et fam.: *se gâter la main*, c'est-à-dire s'habituer, par des travaux peu soignés, à négliger les règles et les délicatesses de l'art. — Salir, tacher. — Être trop indulgent, traiter avec une condescendance excessive: *gâter un enfant, un domestique*.—Corrompre.—*Gâter une affaire*, la perdre par imprudence ou par négligence.—Fam.: *gâter le métier*, faire trop bon marché de sa peine ou de sa marchandise. — Fig. et fam.: *gâter bien du papier*, écrire beaucoup et mal, ou des choses inutiles.—*Gâter quelqu'un dans l'esprit d'un autre*, le desservir, nuire à sa réputation, etc.—**SE GÂTER**, v. pron., se corrompre, perdre ses bonnes qualités, au moral ou au physique: *cette viande commence à se gâter; ce jeune homme se gâtera promptement, s'il continue à fréquenter de pareilles sociétés*.

*__GÂTEUR__, subst. mas. (*guâteur*), mauvais auteur. (*Boiste*.) Il est inusité.

GÂTINE, subst. fém. (*guâtine*), lande, terre inculte. On disait aussi autrefois *gastine*. — Minerai qui se trouve dans les mines de fer. (*Trévoux*.)

*__GÂTINAIS__, subst. mas. (*guâtinè*) (en lat. *vastinium*, fait de *wastinensis*, dérivé de *wastina*, t. de basse latinité, qui signifiait terre inculte et déserte), ancienne province de France, dont Montargis était la capitale, aujourd'hui divisée entre quatre départements.

GÂTONS, subst. mas. plur. (*guâton*), t. de cordier, leviers garnis d'une corde pour tordre les cordages.

GATTAIR, subst. mas. (*guâtère*), t. d'hist. nat., nom donné à une espèce de sarcelle d'Afrique.

GATTE, subst. mas. (*guate*), t. de mar., retranchement que l'on fait en entre-pont, quelques pieds en arrière des écubiers, par une cloison transversale, forte, et bien calfatée. — T. d'hist. nat., poisson du genre clupé, assez semblable à la feinte.

GATTILIER, subst. mas. (*guâtilié*), t. de bot., genre de plantes dont plusieurs sont des arbrisseaux indigènes ou exotiques.

GATTORUGINE, subst. fém. (*guâtorujine*), t. d'hist. nat., poisson du genre blennie.

GAU, subst. mas. (*guô*), t. de pêcheur, estomac de la morue; on le nomme aussi *meulette*.

GAUCHE, subst. fém. (*guôche*), le côté *gauche*: *il prit la gauche*. — La main *gauche*.—Dans les assemblées délibérantes on le dit collect. des membres qui siégent à *gauche*: *la gauche a voté avec la droite contre le projet de loi*.

*__GAUCHE__, adj. des deux genres (*guôche*) (selon *Borel*, du vieux mot français *guencher*, se détourner, éviter, tourner; ce qui arrive, dit-il, quand on *gauchit*, quand on tourne à *gauche*. Suivant *Guichard*, du grec γαυσος, tortu, oblique), qui est opposé à *droit*: *le côté gauche, le pied gauche, la main gauche*.—On dit fig.: *quand on fait l'aumône, il ne faut pas que la main gauche sache ce que fait la droite*; et dans un sens plus restreint: *que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre droite*, évitez l'ostentation, l'éclat dans vos bonnes œuvres, dans ce que vous faites.—En parlant d'une rivière, relativement au côté *gauche* de celui qui en suivrait le cours: *la rive gauche de la Seine*.—Il se dit aussi de la partie, de l'extrémité d'un objet qui répond au côté *gauche* des personnes placées en face: *la partie gauche d'un tableau*. — On le dit encore de la partie d'une assemblée délibérante qui répond au côté *gauche* du président: *il siége au côté gauche*, ou absolument, *à gauche*. — On dit par extension: *cheval qui galope sur le pied gauche; l'aile gauche d'un bâtiment, etc.* — *Gauche* se dit de l'air et des manières, et signifie, gêné, contraint, sans grace, maladroit: *un air gauche; des manières gauches; ce grand garçon-là est bien gauche; il est gauche à tout ce qu'il fait; on ne ricane point orgueilleusement de leur air gauche*. (J.-J. Rousseau.)—Fig., mal fait, mal tourné, ridicule. — *Planche, pièce de bois gauche*, dont tous les points ne sont pas dans le même plan. — En t. de math., on emploie ce mot en parlant d'une surface sur laquelle on ne peut appliquer une ligne droite que dans un sens.—*A gauche*, adv., à main *gauche*.—Commandement de l'exercice militaire pour manœuvrer *à gauche*.—*Gauche à gauche*, autre commandement pour faire joindre les deux *gauches* d'un bataillon. (*Raymond*.) — Au fig., *prendre une chose à gauche*, la prendre autrement qu'il ne faut.—Fig. et fam.: *prendre à droite et à gauche*, tirer de l'argent à toutes mains.—*Donner à gauche*, se tromper ou se mal conduire.—*Frapper à droite et à gauche*, frapper de tous côtés, sans ménagement, sans distinction.

GAUCHEMENT, adv. (*guôcheman*), d'une manière *gauche*, maladroite. Il est familier.

GAUCHER, adj. et subst. mas., au fém. **GAUCHÈRE** (*guôché, chère*), qui se sert de la main *gauche* plutôt que de la droite.—Subst.: *c'est un gaucher*.

GAUCHÈRE, subst. et adj. fém. Voy. GAUCHER.

GAUCHERIE, subst. fém. (*gôcheri*), action d'un homme *gauche*, surtout au figuré. — Maladresse.

GAUCHI, part. pass. de *gauchir*.

GAUCHI, subst. mas. (*guôchi*), t. d'hist. nat., genre de quadrupède.

GAUCHIR, v. neut. (*guôchir*), détourner le corps pour éviter quelque coup. Voy. GAUCHE. —Au fig., biaiser, n'agir pas franchement.—*Gauchir* se dit, en t. de menuiserie, des faces ou parements de quelque pièce de bois ou ouvrage, lorsque toutes les parties n'en sont pas dans un même plan: *ce panneau gauchit, a gauchi*. — **SE GAUCHIR**, v. pron.

GAUCHISSEMENT, subst. mas. (*guôchiceman*), action de *gauchir*, ou effet de cette action.

GAUCOURTE, subst. fém. (*guôkourte*), espèce de jupe ou de robe fort courte que les femmes portaient autrefois.

GAUDAGE, subst. mas. (*guôdaje*), teinture ou bouillon de *gaude*. — Action de teindre avec de la *gaude*.

GAUDE, subst. fém. (*guôde*), t. de bot., plante annuelle, à fleur anomale, de la famille des résédas, et employée dans les teintures, auxquelles elle fournit une couleur jaune. On la nomme aussi *herbe à jaunir, gaude des teinturiers*, etc. —*Gaude* est aussi le nom d'une sorte de gâteau et d'une espèce de bouillie que l'on fait avec la farine de maïs ou blé de Turquie. On ne l'emploie guère dans ce sens qu'au pluriel: *faire des gaudes, aimer les gaudes*.

GAUDÉ, E, part. pass. de *gauder*.

GAUDEAMUS, subst. mas. (*guôdé-âmuce*), mot latin francisé qui signifie proprement: *réjouissons-nous*; et par extension, divertissement, réjouissance. (*Boiste*.) Inus.

GAUDEBILLAUX, subst. mas. plur. (*guôdebi-iô*), boyaux de bœuf. Il est vieux et ne se dit plus. C'est un emprunt de mauvais goût fait à *Rabelais* par *Boiste*.

GAUDENS (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinguôdein*), ville de France sur la Garonne, chef-lieu de sous-préfecture, dép. de la Haute-Garonne.

GAUDER, v. act. (*guôdé*), t. de teinturier, teindre avec de la *gaude*. Peu usité.

GAUDINIE, subst. fém. (*guôdini*), t. de bot., genre de graminées voisin des avoines.

se **GAUDIR**, v. pron. (*ceguôdir*) (en lat. *gaudere*, se réjouir): *se gaudir de quelqu'un*, s'en moquer. Il est vieux dans l'une et l'autre acception.

GAUDISSERIE, subst. fém. (*guôdiceri*), plaisanterie, parole grivoise. Il est vieux ainsi que le suivant.

GAUDISSEUR, subst. mas., au fém. **GAUDISSEUSE** (*guôdiceur, ceuze*), qui se *gaudit*, qui se moque. Hors d'usage.

GAUDIVIS, subst. mas. (*guôdivi*), t. de comm., sorte de toile de coton des Indes.

GAUDMA, subst. fém. (*guôdema*), myth., divinité des Birmans.

GAUDRIOLE, subst fém. (*guôdriole*), plaisanterie, trait de gaieté sur des sujets un peu libres : *aimer la gaudriole; dire une gaudriole, des gaudrioles* Il est familier.

GAUDRIOLISTE, subst. des deux genres (*guôdriolicete*), qui dit des *gaudrioles*. (*Boiste*.) Inus.

*__GAUDRON__, subst. mas. (*guôdron*), t. de metteur en œuvre, espèce de rayon droit ou tournant, fait à l'échoppe sur le fond d'une bague ou d'un cachet qui part du centre de ce fond. On écrit plus ordinairement *godron*.—On l'employait indifféremment autrefois, et quelques personnes le disent encore abusivement pour *goudron*. Voy. ce mot.

GAUDRONNÉ, E, part. pass. de *gaudronner*.

GAUDRONNER, v. act. (*guôdroné*), t. d'épinglier, tourner les têtes des épingles sur le moule.

GAUDRONNOIR, subst. mas. (*guôdronoar*). Voy. GODRONNOIR.

GAUFRAGE, subst. mas. (*guôfraje*), action de *gaufrer*.—Ce qui est *gaufré*.

*__GAUFRE__, subst. fém. (*guôfre*), pièce de pâtisserie fort mince, cuite entre deux fers.—Rayon, gâteau de miel.—Prov. : *être la gaufre dans une affaire*, se trouver entre deux extrémités fâcheuses, entre deux personnes puissantes et opposées.

GAUFRÉ, E, part. pass. de *gaufrer*.

GAUFRER, v. act. (*guôfré*), imprimer diverses figures sur une étoffe, avec des fers à *gaufrer*, et surtout au moyen des cylindres gravés, dont les traits pressés sur l'étoffe resserrent et plaquent quelques-unes de ses parties, faisant ainsi ressortir le dessin qu'ils y forment.—*se* GAUFRER, v. pron.

GAUFREUR, subst. mas., au fém. **GAUFREUSE** (*guôfreur, freuze*), celui, celle qui *gaufre* et façonne les étoffes avec des fers propres à cet effet. L'*Académie* refuse un fém. à ce mot.

GAUFREUSE, subst. fém. Voy. GAUFREUR.

GAUFRIER, subst. mas. (*guôfrié*), instrument de fer qui sert à faire cuire des *gaufres*. — Plaque de tôle longue, étroite et courbée par le bout, sur laquelle on range les aiguilles pour être mises sur le feu. — Ustensile pour faire du papier *gaufré*.

GAUFFROIR, subst. mas. (*guôfroare*), instrument pour *gaufrer* les étoffes.—Fers qui servent à faire les *gaufres*.

GAUFRURE, subst. fém. (*guôfrure*), empreinte qu'on fait sur une étoffe en la *gaufrant*.

GAUGALIN, subst. mas. (*guôgualein*), t. d'hist. nat., sorte de poule dont le chant ressemble à celui du coq.

GAULADE, subst. fém. (*guôlade*), coup de *gaule*.

*__GAULE__, subst. fém. (*guôle*) (suivant *Borel*, du lat. *caulis*, tige de plante, d'arbrisseau, et qui signifie aussi le fût d'un dard, d'une pique. Selon *Ménage*, du latin *vallus*, pal, pieu), grande perche.—Houssine dont on se sert pour faire aller un cheval.—En t. de mar., on appelle *gaule de pompe* le gros et long bâton auquel tient le piston. — Nom d'une espèce de javelot dont parle Virgile.—Autrefois on appelait *gaule* ou *gavenne* certains dons gratuits que se faisaient les seigneurs. — Au plur., ancien nom propre de la France. On dit quelquefois au sing. : *la Gaule* (en lat. *Gallia*).

GAULÉ, E, part. pass. de *gauler*.

GAULER, v. act. (*guôlé*), battre des arbres avec une *gaule* pour en faire tomber le fruit. — On dit aussi : *gauler des noix, des châtaignes, des pommes*, pour dire : les abattre avec une *gaule*.—*se* GAULER, v. pron.

GAULETTE, subst. fém. (*guôlète*), petite *gaule*. On l'emploie le plus souvent au plur.

GAULIS, subst. mas. (*guôli*), t. d'eaux et forêts, menues branches d'arbres qu'on laisse croître dans un taillis. — En t. de vén., menues branches d'arbres que les veneurs plient ou détournent quand ils percent dans le fort d'un bois: *détourner des gaulis*.

GAULOIS, E, adj. et subst. (*guôloâ, lodze*) (en latin *gallus*), qui est de la *Gaule* ou des *Gaules*. — Prov.: *c'est un bon Gaulois, un vrai Gaulois*, un homme franc et sincère.—*Probité, franchise gauloise, manières gauloises*, du vieux temps. — En fait de langage, on dit d'un vieux mot d'une vieille locution : *c'est du gaulois*.

GAULTÉRIA, subst. fém. (*guôletéria*), t. de bot., genre de plantes de la famille des arbousiers.

GAUPE, subst. fém. (*guôpe*), t. d'injure et de mépris; femme malpropre et de mauvaise vie. Il est bas et populaire. L'usage en était plus commun autrefois dans le langage familier, mais il commençait à vieillir du temps de *Molière*, qui le met cependant encore dans la bouche de M[me] Pernelle (*le Tartuffe*) : *allons, gaupe, marchons*.

GAUPERIE, subst. fém. (*guôperi*), saloperie. Il est vieux et inusité.

GAURA, subst. fém. (*guôra*), t. de bot., genre de plantes épilobiennes.

GAURES ou **GUÈBRES**, subst. mas. plur. (*guôre, guèbre*), sectateurs de Zoroastre, ignicoles ou adorateurs du feu.

GAURIES ou **GAURICS**, subst. mas. plur. (*guôri, guôrike*), nom de certains esprits, objets de la superstition des paysans bas-bretons.

*__GAUSAPE__, subst. fém. (*guôzape*), espèce de chlamyde à franges, qu'on portait autrefois pour se garantir du froid.

GAUSSE. Voy. GOSSE, dont l'orthographe est seule admise, et c'est bien certainement à tort.

GAUSSÉ, E, part. pass. de *gausser*.

se **GAUSSER**, v. pron. (*ceguôcé*) (du latin *gaudere*, se réjouir), se moquer, railler : *il se gausse de tout le monde*. Il est populaire.

GAUSSERIE, subst. fém. (*guôceri*), moquerie, raillerie. Il est populaire.

GAUSSEUR, subst. mas., au fém. **GAUSSEUSE** (*guôceur, ceuze*), expression populaire, railleur, rieur. Voy. GOSSEUR et notre observation au mot GAUSSE.

GAUSSEUSE, subst. fém. Voy. GAUSSEUR.

GAUTHÈRE, subst. fém. (*guôtère*), t. de bot., genre d'arbustes de la famille des bruyères.

*__GAUTIER__, subst. mas. (*guôtié*), espèce de vanne ou arrêt que l'on pratique dans les petites rivières où l'on flotte à bois perdu.

GAUVERA, subst. fém. (*guôvera*), t. d'hist. nat., espèce de taupe qui a l'échine aiguë et les pieds blancs.

GAUX, subst. mas. (*guô*), on appelle ainsi en Picardie le chanvre qu'on a fait rouir à l'air.

GAUZAPE, subst. fém. Voy. GAUSAPE.

*__GAVACHE__, subst. fém. (*guavache*), mot emprunté de l'espagnol; homme lâche et sans honneur. Il est vieux, mais énergique.

GAVASSINE, subst. fém. (*guavacine*), dans le métier à fabriquer les étoffes de soie, ficelle longue d'une aune, au milieu de laquelle est une boucle pour le passage d'une corde plus grosse appelée *gavassinière*.

GAVASSINIÈRE, subst. fém. (*guavacinière*). Voy. GAVASSINE, qui semble être le même mot.

GAVAUCHE, subst. mas. (*guavôche*), t. de mar. qui signifie en désordre, sans arrangement : *vaisseau gavauche*, sens dessus dessous, où il n'y a rien d'arrangé ; *tout est en gavauche*, il n'y a point d'ordre, etc.

*__GAVE__, subst. mas. (*guave*), mot d'origine basque ou béarnaise, qui signifie un petit courant d'eau : *le gave de Pau, le gave d'Oléron*.

GAVEAU, subst. mas. (*guavô*), membre d'une association d'ouvriers.

GAVEL, subst. mas. (*guavèle*), t. de charpentier, espèce de latte que l'on emploie pour retenir la mousse que l'on met entre les joints d'un bateau.

GAVELLES, subst. fém. plur. (*guavèle*), nom de certains ouvrages d'orfèvrerie.

GAVETTE, subst. fém. (*guavète*), nom que les tireurs d'or donnent aux lingots, lorsque ces lingots ont reçu quelques-unes des préparations qui doivent les mettre en fils d'or.

GAVIAL, subst. mas. (*guavial*), t. d'hist. nat., crocodile du Gange, à long museau rouge.

GAVION, et plus souvent **GAVIOT**, subst. mas. (*guavion, viô*), gosier. Cette expression est populaire : *il en a jusqu'au gaviot*, il est rempli d'aliments jusqu'à la gorge. — *On lui a coupé le gaviot*, on lui a coupé la gorge.

GAVON, subst. mas. (*guavon*), t. de mar., petit cabinet pratiqué à la poupe d'un vaisseau.

GAVOTTE, subst. fém. (*guavote*), espèce de danse gaie. — Air de cette danse, ainsi nommée des habitants de la vallée de Barcelonnette et autres adjacentes qu'on appelle *Gavots*, et de qui nous vient la *gavotte*.

GAVOU, subst. mas. (*guavou*), t. d'hist. nat., espèce de bruant de Provence.

GAYAC. Voy. GAÏAC.

GAYETTE, subst. fém. (*gua-iète*), t. de briquetier, charbon de terre.

GAYVES, subst. fém. plur. (*guiève*), anciennement, épaves, choses perdues, que personne ne réclamait.

*__GAZ__, subst. mas. (*gudze*), en chimie et en physique, fluide aériforme, compressible, élastique, transparent, sans couleur, invisible, incondensable par le froid, miscible à l'air en toute proportion, et ayant toutes les apparences de l'air, sans pouvoir en faire les fonctions. Le *gaz* diffère de la *vapeur*, en ce que le calorique n'a qu'une adhérence passagère avec celle-ci, de sorte qu'à mesure qu'il se dissipe, elle repasse à l'état de corps liquide ou solide. C'est ainsi que les *vapeurs* aqueuses, qui exigent une température assez élevée pour demeurer en cet état, repassent à celui d'eau courante par la diminution de la chaleur ; et enfin à l'état solide, en se changeant en glace. Les *gaz*, au contraire, sont tellement unis au calorique, qu'ils ne reprennent la forme liquide ou solide que par l'effet d'une nouvelle combinaison chimique avec quelque autre substance dont l'affinité l'emporte sur celle du calorique, ou lorsqu'on peut, par quelque moyen, opérer la soustraction de ce dernier. C'est ainsi que les éléments de l'eau (l'hydrogène et l'oxygène) demeurent constamment à l'état aériforme, à moins qu'on ne dégage, par la combustion, le calorique qui les réduisait à l'état de *gaz* ; car, dès l'instant où ils sont privés de la matière ignée qui les tenait en dissolution, ils se combinent subitement, et se montrent sous la forme d'eau pure. De là la distinction entre *gaz permanents*, qui conservent l'état aériforme à toutes les températures connues ; et *gaz non permanents*, ou *vapeurs*, qu'un certain degré de froid réduit à l'état liquide. — *Gaz* se dit absolument du *gaz* hydrogène carboné que l'on emploie pour l'éclairage. — *Bec de gaz*, espèce de robinet en forme de bec de lampe, par lequel on donne issue au *gaz* distribué dans les conduits, lorsqu'on veut l'allumer pour qu'il éclaire. — On appelle *gaz acide acéteux*, l'acide du vinaigre sous la forme *gazeuse* et aérienne ; *gaz acide carbonique*, un *gaz* composé d'oxygène combiné avec une matière charbonneuse, que les modernes ont appelée *carbone ; gaz azotique*, celui qu'on appelait autrefois *gaz atmosphérique, gaz oxygéné*, l'air pur qui entretient la vie des animaux et la combustion des corps, etc. Il y en a un grand nombre d'espèces, tant de naturels que de factices obtenus par le moyen des fermentations, des dissolutions, etc. Ce mot a été inventé par *van Helmont*, pour signifier un esprit incapable de coagulation.

GAZAILLE, subst. fém. (*guazâ-ie*), louage des bêtes de labour. Il est peu usité aujourd'hui.

GAZANA, subst. fém. (*guazana*), sorte de monnaie des Indes.

GAZANIE, subst. fém. (*guazani*), t. de bot., genre de plante basé sur la gortère de *Linnée*.

GAZE, subst. fém. (*gudze*), tissu délicat, fin, transparent, fabriqué à petits jours avec de la soie, etc., et qui, suivant *Du Cange*, tire son origine de la ville de *Gaza*, en Syrie. — Fig., manière d'adoucir ce qui est trop libre dans un conte, dans une histoire : *la gaze est trop légère*.

GAZÉ, E, part. pass. de *gazer*.

GAZÉ, subst. mas. (*guâzé*), t. d'hist. nat., espèce de papillon.

GAZÉIFIABLE, adj. des deux genres (*gudzé-ifiable*, t. de chimie, qui peut être réduit en *gaz*, qui peut en produire.

GAZÉIFIÉ, E, part. pass. de *gazéifier*.

GAZÉIFIER, v. act. (*guazé-ifié*), t. de chimie, réduire à l'état de *gaz*. — *se* GAZÉIFIER, v. pron., se transformer en *gaz*.

GAZÉIFORME, adj. des deux genres (*guazé iforme*), t. de chimie, qui se trouve à l'état de *gaz*.

GAZELLE, subst. fém. (*guazèle*) (de l'arabe *alghazal*, qui a la même signification), sorte de bête fauve. C'est un mammifère ruminant, du genre des antilopes, chez qui les cornes sont courbées en manière de branches de lyre. Il se trouve principalement en Syrie. Quelques-uns écrivent *ghazelle*, qui est en effet plus conforme à l'étymologie.

GAZER, v. act. (*gudzé*), couvrir avec une *gaze*. — Fig. : *gazer un conte, une histoire*, en adoucir ce qu'il y aurait de trop libre, d'indécent.—*se* GAZER, v. pron.

GAZETIER, subst. mas. (*guazetié*), celui qui fait, ou publie, ou vend une *gazette*.

GAZETIN, subst. mas, (*guazetein*), petite *gazette*.

GAZETTA, subst. fém. (*guazèteta*), sorte de monnaie de Venise.

GAZETTE, subst. fém. (*guazète*) (de l'italien *gazetta*, petite monnaie de Venise qui était le prix ordinaire de la feuille des nouvelles politiques), relation des affaires publiques. — Feuille périodique que l'on publie tous les jours, ou seulement certains jours de la semaine, et qui contient des nouvelles politiques ou des nouvelles littéraires, ou des unes et des autres : *gazette politique ; gazette littéraire ; gazette politique et littéraire ; la Gazette de France ; la Gazette de Hollande ; faire une gazette ; rédiger une gazette ; lire la gazette.* — On donne assez ordinairement le titre de *journal* aux *gazettes* qui paraissent tous les jours. — Il se dit fig. et par dénigrement d'un ouvrage écrit d'une manière sèche et dénué d'intérêt. *Ce poëme n'est qu'une gazette rimée ; cette histoire est une vraie gazette ; son ouvrage est écrit en style de gazette.* — On dit qu'*une femme est la gazette du quartier*, qu'*elle est une vraie gazette*, pour dire qu'elle s'informe soigneusement de tout ce qui se passe dans le quartier pour le répandre de côté et d'autre. — Au plur., étuis de porcelaine qu'on met dans le fourneau de cuisson.

GAZEUSE, adj. fém. Voy. GAZEUX.

GAZEUX, adj. mas., au fém. **GAZEUSE** (*guâzeu, zeuze*), t. de chimie, qui est de la nature du *gaz* ; qui en a les propriétés : *substance gazeuse*.

***GAZIE**, subst. fém. (*guazi*), t. d'hist. mod., nom que les princes mahométans donnent à l'assemblée des troupes qu'ils lèvent pour la propagation de leur religion, comme les chrétiens ont appelé *croisades* leurs guerres saintes.

***GAZIER**, subst. mas. (*guâzié*), ouvrier en *gaze*. — Pourquoi ne dirait-on pas *gazière* au fém.? Il y a certainement plus de femmes que d'hommes qui exercent le métier de *gazier*.

GAZIFÈRE, substantif masculin (*guâzifère*) (du mot *gaz*, et du lat. *fero*, je porte ; *porte-gaze*), t. de chim., instrument qui sert à faire le *gaz* inflammable pur et entièrement dégagé de l'air atmosphérique.

GAZIS, subst. mas. plur. (*guâzice*), myth., prêtres des *gaures*, chez les Perses.

GAZ-LIGHT (*guâzelite*), mot anglais qui signifie *lumière du gaz*.

***GAZNÉVIDE**, subst. mas. (*guâzenévide*), descendant d'un roi de Perse du nom de *Gazni*.

GAZOCHIMIE, subst. fém. (*guâzochimi*), partie de la *chimie* qui traite des *gaz*.

GAZOCHIMIQUE, adj. des deux genres (*guâzochimike*), qui appartient à la *gazochimie*.

GAZOGÈNE, adj. des deux genres (*guâzojène*) (du mot *gaz* et du grec γεννάω, j'engendre), t. de chim., qui est produit par le *gaz*.

GAZOLITRE, subst. mas. (*guâzolitre*) (du mot *gaz*, et du grec λιτρα, ancienne mesure grecque pour les liquides), t. de chimie, appareil pour calculer les parties *gazeuses* contenues dans un corps quelconque.

***GAZOMÈTRE**, subst. mas. (*guâzomètre*) (du mot *gaz*, et du grec μετρον, mesure), t. de chimie, instrument de l'invention de MM. Lavoisier et Meunier, pour *mesurer* la quantité de *gaz* employée pendant une opération.

GAZOMÉTRIE, subst. fém. (*guâzométri*), partie de la chimie qui traite de la *mesure* des *gaz*.

GAZOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*guâzométrike*), qui appartient à la *gazométrie*.

GAZON, subst. mas. (*guâzon*) (du lat. barbare *waso*, forgé dans la basse latinité de l'allemand *wasen*, qui signifie la même chose. *Le Duchat.*), terre couverte d'herbe courte et menue. — *Gazon d'Angleterre*, petite plante qui ressemble à de la mousse épaisse, et que l'on cultive pour les parterres. — Au plur., mottes de terre carrées, couvertes de *gazon*.

GAZONNÉ, E, part. pass. de *gazonner*.

GAZONNEMENT, subst. mas. (*guâzoneman*), action de *gazonner*. — Emploi qu'on fait des *gazons* pour quelque ouvrage.

GAZONNER, v. act. (*guâzoné*), garnir de *gazons*. — *se* GAZONNER, v. pron.

GAZONNEUSE, adj. fém. Voy. GAZONNEUX.

GAZONNEUX, adj. mas., au fém. **GAZONNEUSE** (*guâzoneu, neuze*), qui forme *gazon*.

GAZOUILLARD, E, adj. et subst. (*guâzou-iar, iarde*), qui chante, qui *gazouille* comme un oiseau. Il est fam. et s'emploie dans un sens de mépris ou d'ironie.

GAZOUILLEMENT, subst. mas. (*guâzou-ieman*), ramage confus des oiseaux. — Bruit, murmure des ruisseaux.

GAZOUILLÉ, part. pass. de *gazouiller*.

GAZOUILLER, v. neut. (*guâzou-ié*) (suivant *Ménage*, du lat. *garrire*, qui a la même signification. Il est assez vraisemblable que ce mot, comme ceux de *gazouillement* et de *gazouillis*, a été fait par onomatopée), faire un petit bruit doux et agréable. Il se dit au propre des oiseaux et des ruisseaux, et au fig., des jeunes enfants qui commencent à parler.

GAZOUILLIS, subst. mas. (*guâzou-ie-i*), vieux mot qui se disait pour *gazouillement : le gazouillis des oiseaux*. Presque inusité.

GÉA ou **GÉE**, subst. propre fém. (*jé-a, jé*), myth., divinité païenne : c'est la même que *Tellus* ou *la Terre*.

GÉADA ou **GÉDA**, subst. propre fém. (*jé-ada, jéda*), myth., divinité des anciens Bretons.

GEAI, subst. mas. (*jè*) (du lat. *varius*, bigarré, dont par corruption on a fait d'abord *vaius, gaius*, et enfin *geai*. *Ménage.*), sorte d'oiseau d'un plumage bigarré, à qui l'on peut apprendre à parler. C'est un passereau plénirostre, qui a une échancrure au bec supérieur. En parlant du cri du *geai*, on dit qu'*il cajole*. — Fig. : *le geai se pare des plumes du paon*, un sot s'approprie les bonnes qualités d'autrui. — Selon la fable, le *geai* était à Lemnos l'objet d'un culte particulier, parce qu'il faisait la guerre aux sauterelles dont cette île était infestée.

***GÉANT**, subst. mas., **GÉANTE**, subst. fém., et non pas **GÉANE**, comme dit souvent le peuple (*jé-an, ante*) (en grec γιγας, fait de γη, terre, et de γαω, je nais ; parce que, selon la fable, les *géants* étaient fils de la Terre), celui qui excède de beaucoup la taille ordinaire des hommes. — Il se dit quelquefois par extension des animaux que leurs proportions colossales distinguent des autres : *l'éléphant, ce géant des animaux*. — Au fig. : *aller à pas de géant*, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit. — On appelle *chaussée des géants*, un amas de colonnes basaltiques qui se trouve en Irlande. — Au plur., les *géants*, selon la mythologie, hommes d'une taille prodigieuse, étaient enfants de Titan. Ils osèrent escalader le ciel pour remettre leur père sur le trône dont Jupiter s'était emparé ; mais ce dieu les foudroya tous, et les fit périr sous les montagnes qu'ils avaient entassées les unes sur les autres.

GÉANTISÉ, E, part. pass. de *géantiser*.

***GÉANTISER**, v. neut. (*jé-antizé*), imiter, contrefaire les manières des *géants*. Il est inusité.

***GÉANTISME**, subst. mas. (*jé-anticeme*), grandeur exagérée.

GÉASTRE, subst. mas. (*jé-acetre*), t. de bot., genre de vesse-loup dont l'enveloppe se déchire en rayons.

GÉBECIER, v. neut. (*jébecié*), aller à la chasse. — S'aventurer mal-à-propos. Inusité.

***GÉBEGIS**, subst. mas. plur. (*jébeji*), t. de relation. On appelle ainsi en Turquie ceux qui fabriquent les armes.

GÉBELIS, subst. mas. plur. (*jébeli*), t. de relat., corps d'élite chez les Turcs. — Sorte de tabac de Chine.

***GÉBEL-TÉIR**, subst. propre mas. (*jébèlté-ir*) (en arabe, *montagne des oiseaux*), montagne sacrée chez les Arabes.

GÉBIE, subst. fém. (*jébi*), t. d'hist. nat., genre de crustacés.

GÉCARCIN, subst. mas. (*jékarcein*) (du grec γη, terre, et καρκινος, crabe), t. d'hist. nat., crabe de terre, genre de crustacés.

GECKO, subst. mas. (*jèkko*), t. d'hist. nat., genre de lézards à queue écaillée.

GECKOÏDES, subst. m. pl. (*jèkko-ide*), t. d'hist. nat., famille de reptiles sauriens.

GECKOTE, subst. fém. (*jèkkote*), t. d'hist. nat., genre de *gecko* originaire de la Mauritanie.

GECKOTIENS, subst. mas. plur. (*jèkkocièin*), t. d'hist. nat. Voy. GECKOÏDES.

GÉDÉON, subst. propre mas. (*jédé-on*), t. d'hist. anc., l'un des juges d'Israël. — T. d'hist. nat., sorte d'insecte.

***GÉDI**, subst. mas. (*jédi*), myth., pierre miraculeuse chez les Gètes.

***GÉDROSIE**, subst. propre fém. (*jédrozi*), t. de géog. anc., province d'Asie, la plus orientale de l'empire de Perse.

GÉFIONÉ, subst. propre fém. (*jéfioné*), myth., divinité des Celtes, la Diane des peuples du Nord.

GEFR, subst. mas. (*jèfre*), myth., livre d'Ali, où sont prédites les destinées de l'islamisme.

***GÉHENNE**, subst. fém. (*jé-ène*) (de l'hébreu *Gehinnon*, vallée de *Hinnon*), t. de l'Écriture-Sainte, enfer, tartare. La vallée de *Hinnon* était dans le voisinage de Jérusalem ; et il y avait un lieu appelé *Tophet*, où des Juifs allaient sacrifier à Moloch leurs enfants, qu'on faisait passer par le feu. Pour jeter de l'horreur sur ce lieu et sur cette superstition, le roi Josias en fit un cloaque où l'on portait les immondices de la ville, et les cadavres auxquels on n'accordait point de sépulture ; et, pour consumer l'amas de ces matières infectes, on y entretenait un feu continuel. Ainsi le mot *géhenne* signifie proprement une caverne remplie de matières viles et méprisables, consumées par un feu qui ne s'éteint point. C'est de là que, par une métaphore assez légère, on a désigné, par ce mot, un lieu où les damnés sont tourmentés par des flammes éternelles. C'est dans ce sens que ce mot est pris dans l'Écriture.

GÉHI, E, part. pass. de *géhir*.

GÉHIR, v. act. (*jé-ir*), déclarer en justice. — Extorquer la vérité. Il est vieux et même hors d'usage.

GÉHLÉNITE, subst. fém. (*jélénite*), t. d'hist. nat., substance minérale découverte récemment dans le royaume de Bavière, et que ses caractères doivent faire considérer comme une variété remarquable du feldspath apyre.

***GÉHON**, subst. propre mas. (*jé-on*), t. d'hist. anc., selon la *Bible*, l'un des fleuves du paradis terrestre en Arménie.

GÉHUPH, subst. mas. (*jé-ufe*), t. de bot., arbre des Indes dont le fruit, qui est une noix très-amère, fournit une huile bonne contre les obstructions.

DU VERBE IRRÉGULIER GEINDRE :

Geignaient, 3e pers. plur. imparf. indic.
Geignais, précédé de *je*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Geignais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. imparf. indic.
Geignait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Geignant, part. prés.
Geigne, précédé de *que je*, 1re pers. sing. prés. subj.
Geigne, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. prés. subj.
Geignent, précédé de *ils* ou *elles*, 3e pers. plur. prés. indic.
Geignent, précédé de *qu'ils* ou *qu'elles*, 3e pers. plur. prés. subj.
Geignes, 2e pers. sing. prés. subj.
Geignez, 2e pers. plur. impér.
Geignez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. prés. indic.
Geigniez, précédé de *vous*, 2e pers. plur. imparf. indic.
Geigniez, précédé de *que vous*, 2e pers. plur. prés. subj.
Geignîmes, 1re pers. plur. prét. déf.
Geignions, précédé de *nous*, 1re pers. sing. imparf. indic.
Geignirent, 3e pers. plur. prét. déf.
Geignis, précédé de *je*, 1re pers. sing. prét. déf.
Geignis, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prét. déf.
Geignisse, 1re pers. sing. imparf. subj.
Geignissent, 3e pers. plur. imparf. subj.
Geignisses, 2e pers. sing. imparf. subj.
Geignissiez, 2e pers. plur. imparf. subj.
Geignissions, 1re pers. plur. imparf. subj.
Geignit, précédé de *il* ou *elle*, 3e pers. sing. prét. déf.
Geignît, précédé de *qu'il* ou *qu'elle*, 3e pers. sing. imparf. subj.
Geignîtes, 2e pers. plur. prét. déf.
Geignons, 1re pers. plur. impér.
Geignons, précédé de *nous*, 1re pers. plur. prés. indic.
Geindra, 3e pers. sing. fut. indic.
Geindrai, 1re pers. sing. fut indic.
Geindraient, 3e pers. plur. prés. cond.
Geindrais, précédé de *je*, 1re pers. sing. prés. cond.
Geindrais, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. cond.
Geindrait, 3e pers. sing. prés. cond.
Geindras, 2e pers. sing. fut. indic.

GEINDRE, subst. mas. (*jeindre*), le maître garçon d'un boulanger. Les munitionnaires appellent *chef aux travaux* ce que l'on appelle *geindre* dans les boulangeries ordinaires.

GEINDRE, v. neut. *(jeindre)* (du lat. *gemere*, gémir), se plaindre d'une voix languissante et non articulée; gémir pour peu de chose. Il est familier : *c'est un vieillard... qui guette et furette et geint tout à-la-fois.* (Beaumarchais.)

DU VERBE IRRÉGULIER GEINDRE :

Geindrez, 2e pers. plur. fut. indic.
Geindriez, 2e pers. plur. prés. cond.
Geindrions, 1re pers. plur. prés. cond.
Geindrons, 1re pers. plur. fut. indic.
Geindront, 3e pers. plur. fut. indic.
Geins, 2e pers. sing. impér.
Geins, précédé de *tu*, 2e pers. sing. prés. indic.
Geint, 3e pers. sing. prés. indic.

GEISSODE, subst. fém. *(jèçode)*, t. de bot., genre de plantes cryptogames de la famille des algues.

GEISSORHIZE, subst. fém. *(jèçorize)*, t. de bot., genre de plantes qui renferme plusieurs espèces d'ixies.

GEITJE, subst. mas. *(jèteje)*, t. d'hist. nat., espèce de lézard du cap de Bonne-Espérance, qui passe pour très-venimeux.

GEL, subst. mas. *(jèle)*, maladie des arbres produite par la gelée.

*__GÉLA__, subst. mas. *(jéla)*, t. de bot., espèce d'arbre de la Cochinchine.—T. de géog. anc., nom d'une ville de Sicile et d'un fleuve du même pays.

GELABLE, adj. des deux genres *(jelable)*, qui peut être *gelé* par le froid.

GÉLALÉENNE, adj. fém. *(jélalé-ène)*, t. de chronologie, l'*ère gélaléenne* ou d'*Isdegerde* commence à l'avènement d'*Isdegerde III* au trône de Perse, que l'on rapporte au 16 juin de l'an de Jésus-Christ 632. Les années dont elle est composée sont de trois cent soixante-cinq jours, et chaque mois de trente jours; mais l'usage était d'ajouter cinq jours à la fin du mois aben. Les astronomes ne faisaient cette addition qu'à la fin de l'année.

GÉLANIE, subst. propre fém. *(jélani)*, myth., nymphe qui fut une des femmes d'Hercule.

GÉLANOR, subst. propre mas. *(jélanor)*, myth., l'un des descendants d'Inachus; il fut détrôné par Danaüs.

GÉLAPO, subst. mas. *(jélapô)*, t. de bot., espèce de liseron.

GÉLASIME, subst. fém. *(jélazime)*, t. d'hist. nat., crustacé décapode.

*__GÉLASIN__, subst. mas. *(jélazein)* (en lat. *gelasinus*, du grec γελαω, je ris), fossette qui se forme dans les joues lorsqu'on rit. Il ne se dit plus.

GÉLASINES, subst. fém. plur. *(jélazine)*, dents du milieu, les incisives.

GÉLASME, subst. mas. *(jélaceme)* (du grec γελασμα, ris, rire), rire sardonique.

GÉLATINE, subst. fém. *(jélatine)*, t. de chimie, substance que l'on obtient sous forme de *gelée*, par l'action de l'eau bouillante sur les parties molles et solides des animaux, en laissant refroidir la solution : *du bouillon de gélatine; des tablettes de gélatine.*

GÉLATINEUSE, adj. fém. Voy. GÉLATINEUX.

GÉLATINEUX, adj. mas., au fém. **GÉLATINEUSE** *(jélatineu, neuze)*, qui ressemble à une *gelée*; qui est de la nature de la *gélatine* : *suc gélatineux.* —Subst. mas., t. d'hist. nat., poisson du genre cycloptère.— *Gélatineux à soie* est, en botanique, le nom qu'on donne à une tremelle qui croît sur les ormes, et dont la partie supérieure est soyeuse; *gélatineux papillé*, celui d'une autre tremelle dont la surface supérieure est garnie de papilles.

GÉLANDAR, subst. mas. *(jélandar)*, en Perse, valet de pied.—*Gélandar agasi*, chef des valets de pied.

GELBUM ou **GELFUM**, subst. mas. *(jèlbome, jèlefome)*, t. d'hist. nat., pyrite de Hongrie.—La pierre philosophale.

GELÉ, E, part. pass. de *geler*, et adj., pris par la *gelée*, offensé par la *gelée*. — Prov. et fig. : *avoir le bec gelé*, affecter de garder le silence dans une compagnie; et, par opposition, on dit d'un homme qui parle beaucoup : *il n'a pas le bec gelé.*

*__GELÉE__, subst. fém. *(jelé)* (en lat. *gelu*, du grec γελα, éclat, splendeur), grand froid qui pénètre les corps, acte par lequel l'eau et les liquides aqueux passent de l'état de liquidité à celui de glace.—On dit prov. : *la gelée n'est bonne que pour les choux.*—Suc de viande congelé et clarifié.—Jus qu'on tire des fruits cuits avec le sucre et qui prend la consistance de la *gelée*. — *Gelée blanche*, petite bruine froide et blanche qui paraît le matin, en forme de petits *glaçons*, sur les herbes, sur les toits. — En t. d'hist. nat., *gelée de mer*, les méduses, les actinies et certaines plantes marines; *gelée minérale*, une espèce de guhr rougeâtre, luisant, très-tendre. — En botanique, on donne le nom de *gelée végétale* à plusieurs espèces de tremelles.

GELER, v. act. *(jelé)* (en lat. *gelare*), endurcir par le froid, pénétrer par un froid excessif : *le froid a gelé la rivière, le vin*, etc.— Il se dit particulièrement du dommage que le froid cause aux vignes, aux arbres, etc., surtout lorsqu'ils sont en boutons ou en fleurs : *les abricotiers ont été gelés cette année; le froid a gelé les vignes.*—Par exagération, causer un grand froid : *vous me gelez les mains.* — Fig. : *cet homme gèle ceux qui l'abordent*, a l'accueil extrêmement froid.—Neut., s'endurcir par le froid, se glacer : *la rivière a gelé.* — *On gèle dans ces appartements.* on y a bien froid. — Ne dites pas *je gèle* ni *je suis gelé de froid*, mais simplement *je gèle, je suis gelé.* En effet, on ne peut *geler* que de froid; ce pléonasme est donc vicieux.—Pris unipers. : *il gèle, il a gelé à pierre fendre.*—Prov. : *plus il gèle, plus il étreint*, plus il arrive de maux, plus il est difficile de les supporter; c'est un prov. suranné, que cite encore l'*Académie.* — *se* GELER, v. pron. : *l'eau se gèle.*

*__GÉLIBACH__, subst. mas. *(jélibak)*, t. de relat., nom qu'on donne aux armuriers chez les Turcs.

GÉLIDE, adj. des deux genres *(jélide)* (en lat. *gelidus*), se dit, en chimie, des huiles grasses qui se *gèlent* à un moyen degré de froid, telle que l'huile d'olive.

GÉLIDION, subst. mas. *(jélidion)*, t. de bot., genre de plantes qui comprend vingt-une espèces.

GÉLIF, adj. mas., au fém. **GÉLIVE** *(jélif, live)*, se dit des arbres gercés par la *gelée* : *arbres gélifs.*

*__GÉLINE__, et non pas **GELINE**, subst. fém. *(jéline)* (en lat. *gallina*), poularde, poule. Vieux mot.

*__GÉLINOTTE__, et non pas **GELINOTTE**, subst. fém. *(jélinote)*, jeune poule tendre et grasse. — *Gélinotte de bois*, oiseau gallinacé, qui a les pieds velus et ressemble à la perdrix. La chair en est fort délicate.

GÉLIS, subst. mas. *(jéli)*, maladie des arbres occasionée par les *gelées* du printemps, qui font périr les jeunes pousses.

GÉLISSE, adj. des deux genres *(jélice)*, t. de maçon : *pierre gelisse* ou *verte*, qui n'a point encore perdu son humidité de la carrière.

GELIVE, adj. fém. Voy. GÉLIF.

GÉLIVURE, subst. fém. *(jélivure)*, défaut, fente, dommage qui arrive aux arbres par de fortes *gelées.*

*__GÉLON__, subst. propre mas. *(jélon)*, myth., fils d'Hercule et de Gélanie. — Ancien peuple de la Scythie d'Europe.

GÉLONE, subst. fém. *(jélone)*, t. de bot., genre de plantes de l'île Bourbon, assez semblable au cupani. — Genre d'agarics dont la tige est latérale.

*__GÉLOSCOPIE__, subst. fém. *(jélocekopi)* (du grec γελως, ris ou rire, et σκοπεω, j'observe, je considère), espèce de divination par laquelle on prétendait connaître les caractères et les qualités d'une personne d'après son rire.

GÉLOSCOPIEN, adj. mas., au fém. **GÉLOSCOPIENNE** *(jélocekopiein, piène)*, qui appartient à la *géloscopie*. — On dit aussi subst. : *un géloscopiein, une géloscopienne.*

GÉLOTOPTHIE, subst. fém. *(jélotopeti)*, l'un des noms que les Grecs donnaient à la renoncule marine.

GÉLOTOPHYLLE, subst. fém. *(jélotofile)* (du grec γελως, rire, et φυλλον, feuille), t. de bot., sorte de plante qui fait rire ceux qui en mangent.

GÉMARE, subst. fém. *(jémare)*, t. de la religion judaïque; il signifie *supplément* ou plutôt *complément*. Les rabbins appellent le *Pentateuque* simplement *la loi*; ils nomment *Mischna* une seconde loi, la première partie du *Talmud*, qui n'est qu'une explication et une application de cette loi aux cas particuliers, avec les décisions des anciens rabbins sur ces cas; et la seconde partie, qui est une explication plus étendue de cette même loi, et une collection des décisions des rabbins, postérieure à la *Mischna*, ils la nommaient *Gémare*, c'est-à-dire perfection, complément, achèvement, parce qu'ils la regardent comme un achèvement de la loi, et une explication après laquelle il n'y a plus rien à désirer. La *Gémare* se nomme aussi ordinairement *Talmud*, du nom commun de tout l'ouvrage. Il y a deux *Gémares* et deux *Talmuds* : celui de Jérusalem et celui de Babylone. La *Gémare* n'est autre chose que l'explication de la *Mischna*, faite par des docteurs juifs dans leurs écoles, à peu près comme des commentaires de nos théologiens sur le Maître des Sentences et sur saint Thomas sont des explications de ces deux auteurs.

GÉMASI-UL-ÉVEL, subst. mas. *(jémazi-ulévèl)*, mois des Turcs qui correspond au mois de décembre des chrétiens.

GÉMATRIE, subst. fém. *(jématri)* (de l'hébreu rabbinique *ghématria*, formé, par corruption, du grec γεωμετρια, géométrie), une des divisions de la cabale chez les Juifs; espèce d'explication arithmétique ou géométrique des mots de l'Ecriture. Elles sont de deux sortes. La première tient plus de l'arithmétique, et la seconde a plus de rapport à la géométrie. Celle-là consiste à prendre la valeur numérique de chaque lettre dans un mot ou dans une phrase, et à donner à ce mot la signification d'un autre mot ou d'une autre phrase, dont les lettres, prises de même pour des chiffres, font le même nombre; car chez les Hébreux, comme chez les Grecs, il n'y avait pas d'autres chiffres que les lettres. Ainsi, un cabaliste ayant trouvé que les lettres de la phrase hébraïque, *il a été créé au commencement*, présentent le même nombre que les lettres de cette autre phrase hébraïque, *il a été créé au commencement de l'année*, il en conclura que le monde a été créé au commencement de l'année, etc. La seconde espèce de *gématrie* consiste à chercher des significations abstruses et cachées dans les mesures des édifices dont il est fait mention dans l'Ecriture, en divisant et multipliant ces grandeurs les unes par les autres.

GÉMATRIQUE, adj. des deux genres *(jématrike)*, de la *gématrie*; qui y a rapport.

GEMAVI-UL-ACHIS, subst. mas. *(jémavi-ulachi)*, mois des Turcs qui correspond à notre mois de janvier.

GEMBIN, subst. mas. *(janbein)*, t. de pêche, masse cylindrique à deux entrées garnies de goulets.

GÈME. Barbarisme. Voy. GEMME.

GÉMEAU. *(Acad.)* Voy. JUMEAU, qui seul se dit.

GÉMEAUX, subst. mas. plur. Nous ne savons pourquoi l'*Académie* écrit *gémeau*, dans le sens de ce mot, au sing. mas. *(jémô)*, l'un des douze signes du zodiaque appelé par les auteurs *Castor et Pollux*, *Apollon et Hercule*, *Triptolème et Jasion*, *Amphion et Zétus*, *Thésée et Pirithoüs*, etc. Les Orientaux ont peint deux chevreaux dans cette constellation, composée, suivant *Flamsteed*, de quatre-vingt-cinq étoiles.

GÉMÉE, subst. fém. *(jémé)*, t. d'hist. anc., nom d'une des ailes de l'armée des Macédoniens.

GÉMEINÉ, subst. mas. *(jéméné)*, nom d'une espèce de raisin noir des bords du Rhin.

*__GEMELLE__, mieux **JUMELLE**, subst. fém. *(jemèle)*, t. de mar., pièce de bois qu'on assemble pour fortifier les gros mâts. On dit plus souvent *jumelle*. — Arbrisseau des Indes. — Double mesure des anciens. — Au plur., t. de blas., barres que l'on porte par paires ou par couples dans un écu d'armoiries.

*__GÉMINÉ__, E, adj. *(jéminé)* (en lat. *geminatus*, part. pass. de *geminare*, doubler, redoubler), t. de palais, réitéré : *commandements géminés.* — Se dit, en bot., des anthères, des feuilles, des bractées qui naissent deux à deux sur un même pétiole ou qui n'ont qu'un point d'insertion commun.

GÉMIR, v. neut. *(jémir)* (en lat. *gemere*), se plaindre de... soupirer et pleurer. Il régit *de* ou *sur* : *gémir sous le joug, sous la tyrannie*, etc. — *Gémir* se dit de certains oiseaux dont le cri semble plaintif : *la tourterelle gémit, la colombe gémit.*— Des choses inanimées : *le navire gémissait sous les coups des vagues.* — *Faire gémir la presse*, faire imprimer.

GÉMISSANT, E, adj. *(jémiçan, çante)*, qui *gémit* : *une voix gémissante.*

GÉMISSEMENT, subst. mas. *(jémiceman)*, plainte douloureuse.—Au fig., et surtout en poésie, frémissement : *le sourd gémissement des arbres.* — En t. de dévotion, *gémissements du cœur*, vive et sincère douleur de ses péchés.

GÉMISSEUR, subst. mas. *(jémiceur)*, celui qui *gémit*, par habitude ou par manie. *(Boiste.)* Il ne se dit plus.

GEMMA, subst. mas. (*jèmema*), t. de bot., nom lat. des boutons des arbres. On l'a admis en français dans la langue de la science, pour ne pas confondre l'œil, le bouton à bois, le bouton à fleur et le bourgeon. On entend, par *gemma*, le bouton à bois près de s'ouvrir.

GEMMATION, subst. fém. (*jèmemâcion*), t. de bot., tout ce qui concerne le bourgeonnement des plantes vivaces et ligneuses.— Formation des bourgeons.—Temps de cette formation.

GEMME, subst. fém. (*jème*) (en lat. *gemma*), en minér., crystal coloré par un oxyde métallique; pierre précieuse.—En bot., corps organique particulièrement observé par *Gaertner*, qui s'échappe de la surface du végétal, qui en est distinct dans son principe, mais qui en devient une partie, s'il lui reste adhérent. La *gemme* ne doit point être confondue avec la semence ni avec le bouton. Voyez BOURGEON. — *Gemmes de peuplier*, t. de bot., premiers rudiments des feuilles du peuplier noir.—Adj. des deux genres; il se dit particulièrement des sels : *sel gemme*, sel fossile, marin. L'*Académie* ne fait du mot *gemme* qu'un adj. mas., et pourtant elle dit : *des pierres gemmes*. C'est bien aimer à entraver la langue de difficultés.

GEMMÉ, subst. mas. (*jèmemé*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des lépidoptères.

GEMMIFÈRE, adj. des deux genres (*jèmemifère*), qui contient des pierres précieuses.

***GEMMIPARE**, adj. des deux genres (*jèmemipare*), t. de bot., qui porte ou peut produire des bourgeons.

***GEMMONIDE**, subst. fém. (*jèmemonide*), pierre précieuse qui, dit-on, soulage le mal d'enfant.

***GEMMULE**, subst. fém. (*jèmemule*), t. de bot.; on donne ce nom au bouton qui termine la plumule dans les graines germantes, et qui, en effet, ne diffère que par sa consistance du *gemma* ou bouton des bois des plantes adultes. — Sorte de pierre précieuse.

GÉMONIENS, adj. mas. plur. (*jémoniein*); on donnait, chez les anciens, cette épithète aux degrés qui conduisaient au fond des *gémonies*.

GÉMONIES, subst. fém. (*jémoni*) (en lat. *gemoniæ*, en sous-entendant *scalæ*), chez les Romains, lieu où l'on exécutait les criminels, et où l'on exposait leur corps après l'exécution.

GÉMURSA, subst. fém. (*jémurça*) (du lat. *gemere*, gémir); les anciens appelaient ainsi une espèce de tubercule douloureux qui vient entre les orteils.

GÉN., abréviation du mot *génitif*.

GÉNAL, E, adj. (*jénal*) (du lat. *gena*, joue), t. d'anat., qui appartient aux joues.—Au plur. mas., *génaux*.

GÊNANT, E, adj. (*jênan, nante*), qui gêne, qui contraint, qui incommode : *cet homme-là est fort gênant*.

GÉNAUX, adj. mas. plur. Voy. GÉNAL.

***GENCIVAL, E**, adj. (*jancival*), t. d'anat., qui concerne les *gencives*. — Au plur. mas., *gencivaux*.

GENCIVE, subst. fém. (*jancive*) (en lat. *gingiva*), chair immobile destinée à renfermer et à affermir les dents dans leurs alvéoles.

GENDARME, subst. mas. (*jandarme*) (de *gent*, singulier inusité de *gens*, personnes, et d'*armes*; *homme d'armes*), soldat de la *gendarmerie*.—Soldat de police, faisant partie d'un corps militaire qui a remplacé la maréchaussée, et qui est spécialement chargé de maintenir la sûreté et la tranquillité publiques. On dit aujourd'hui à Paris *garde municipal*.—Autrefois homme armé de toutes pièces qui avait sous lui deux autres cavaliers.—Cavalier de certaines compagnies d'ordonnance. Voy. GENDARMERIE. — *C'est un beau gendarme*, se dit fig. en parlant d'un homme qui a bonne mine à cheval, qui manie bien un cheval; mais cette locution a vieilli.— On dit fig. et fam., d'une grande femme qui a l'air hardi, que *c'est un gendarme*, *un vrai gendarme*. — Au plur., bluettes qui sortent du feu. — Points qui se trouvent quelquefois dans les diamants, et qui en diminuent l'éclat et le prix.—Petite tache dans l'œil.

GENDARMÉ, E, part. pass. de *se gendarmer*.

se **GENDARMER**, v. pron. (*cejandarmé*), se fâcher, s'irriter, se piquer de quelque chose. Il est familier.

GENDARMERIE, subst. fém. (*jandarmeri*), tout le corps des *gendarmes*. — Troupe qui a remplacé la *maréchaussée*. Voy. ce mot.— *Gendarmerie des chasses*, autrefois corps de *gendarmes* d'élite qui accompagnait le roi lorsqu'il allait à la chasse. — La dénomination de *gendarmerie* a été remplacée à Paris, à la suite de la révolution de 1830, par celle de *garde municipale*. Voy. MUNICIPAL.

GENDARMEUX, adj. mas. (*jandarmeu*), t. de lapid.: *diamant gendarmeux*, celui dont la pureté est altérée par des taches.

***GENDRE**, subst. mas. (*jandre*) (en lat. *gener*, dérivé de *genus*, race), celui qui a épousé la fille de quelqu'un.

***GÊNE**, subst. fém. (*jène*) (du lat. *gehenna*, fait de l'hébreu *Gehinnon*, vallée près de Jérusalem, où, suivant saint Jérôme, les Israélites venaient sacrifier et brûler leurs enfants au nom et en l'honneur du diable. *Gehenna* s'est d'abord dit de l'enfer, et ensuite de toute sorte de tourments et de douleurs. Voy. GÉHENNE.), torture, peine qu'on faisait autrefois souffrir à un criminel pour lui faire avouer la vérité : *la gêne est abolie en France*.—Par extension, ce qu'on fait souffrir à quelqu'un injustement et par violence, pour lui extorquer de l'argent, etc. — Dans une acception plus usitée, contrainte fâcheuse, état violent où l'on se trouve réduit. — Il se dit de ce qui met à l'étroit, mal à l'aise, de ce qui empêche d'agir librement : *je suis à la gêne dans mes souliers; éprouver de la gêne dans la respiration*. — Il exprime aussi l'embarras, la contrainte que l'on éprouve moralement dans certaines situations : *je ne puis me défendre d'un peu de gêne en votre présence; c'est une cruelle gêne de ne pouvoir jamais dire ce qu'on pense; la gêne imposée par la rime est favorable à la poésie*.—*Être sans gêne*, se dit fam. des personnes qui prennent leurs aises sans s'inquiéter de la peine ou de l'embarras qu'elles peuvent causer : *cet homme est tout-à-fait sans gêne; c'est un monsieur sans gêne*.—*Se donner la gêne, se mettre l'esprit à la gêne pour quelque chose*, s'inquiéter, se tourmenter, faire de grands efforts d'esprit. — Manque d'argent qui est seulement passager. — *Être habituellement dans la gêne*, dans un état voisin de la pauvreté.

GÊNÉ, E, part. pass. de *gêner*, et adj.: *air gêné, taille gênée*.

GÉNÉAL., abréviation du mot *généalogie*.

GÉNÉALOGIE, subst. fém. (*jéné-aloji*) (en grec γενεαλογια, fait de γενος, race, famille, et de λογος, discours), suite et dénombrement d'aïeux, ou histoire sommaire des parentés et alliances de quelqu'un, d'une personne ou d'une maison illustre, tant en ligne directe qu'en ligne collatérale : *faire, dresser une généalogie*.— Prov. : *il est toujours sur sa généalogie*, il parle toujours de sa noblesse.

***GÉNÉALOGIQUE**, adj. des deux genres (*jéné-alojike*), qui appartient à la *généalogie* : *arbre généalogique*.

***GÉNÉALOGISTE**, subst. mas. (*jéné-alojicete*), celui qui dresse des *généalogies* ou qui les fait : *c'est un grand généalogiste; Louis XIV avait créé une charge de généalogiste en France*.

GÉNÉIAS, subst. mas. (*jené-i-âce*) (du grec γενειον, menton), t. d'anat., mot par lequel on désigne le poil follet qui commence à couvrir le menton.—En chirurgie, bandage qui passe sous le menton.

GÉNÉPI, subst. mas. (*jénépi*), t. de bot., nom de plusieurs espèces d'absinthes qui poussent sur les parties les plus élevées des Alpes.

GÉNEQUIN, subst. mas. (*jènekiein*), t. de commerce, sorte de coton filé de médiocre qualité.

GÊNER, v. act. (*jêné*), incommoder, contraindre les mouvements du corps, mettre à la *gêne*; *cet habit le gêne*. — Embarrasser, empêcher le mouvement de quelque chose que ce soit : *gêner la circulation du sang; gêner les mouvements d'une armée*. — Causer quelque embarras chez une personne : *je crains de vous gêner; restez avec nous, vous ne nous gênez pas*. — Tenir en contrainte : *gêner le commerce*. — *L'architecte est gêné par le terrein*, le terrein ne lui laisse pas la liberté d'exécuter ce qu'il voudrait. — *se* GÊNER, v. pron., se retenir, se contraindre : *on ne doit pas se gêner entre amis*.—*Ne pas se gêner*, prendre des licences.— *Ne vous gênez pas*, se dit par ironie à une personne qui prend des libertés inconvenantes ou incommodes pour les autres. — Se serrer : *en se gênant un peu, il y aura place pour tout le monde*. — Se réduire à une certaine pénurie d'argent : *il s'est gêné pour vous rendre ce service; en me gênant beaucoup, je suis parvenu à payer mes dettes*.

***GÉNÉRAL**, subst. mas. (*jénéral*) (en lat. *generalis*, sous-entendu *imperator*, chef), *commandant général*, celui qui commande une armée en chef.— *Général de division*, celui qui commande une division militaire. — *Général de brigade* ou *maréchal de camp*, celui qui commande au-dessous du *général* de division. On donne à tous le titre de *général*. — Supérieur *général* d'un ordre religieux.—Le plus grand nombre : *le général des hommes; le général n'y est pas intéressé, il n'y a que le particulier*. — En logique, il se dit des faits, des principes *généraux*, par opposition aux faits particuliers : *on ne doit point conclure du particulier au général*.

GÉNÉRAL, E, adj. (*jénéral*) (en lat. *generalis*, formé de *genus*, genre, dérivé du grec γενος), commun à un grand nombre, universel; avec cette différence que ce qui est *général* regarde le plus grand nombre des particuliers ou tout le monde *en gros*; et que ce qui est *universel* regarde tous les particuliers ou tout le monde *en détail* : *le gouvernement des princes n'a pour objet que le bien général, mais la providence de Dieu est universelle*.—En phys., on dit de la pesanteur, que *c'est une propriété générale de la matière*; en métaphysique, de la sensibilité, que *c'est une propriété générale des animaux*; en mathématiques, d'un théorème, d'un problème d'où résultent un grand nombre de conséquences et d'applications, et qui s'étendent quelquefois sur presque toute une science, qu'*ils sont généraux*. On dit aussi d'une formule qui comprend un très-grand nombre de cas, et dont on peut tirer plusieurs formules particulières, *qu'elle est générale*; *observations générales, idée générale*.— Prov. : *il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception*.—En parlant des personnes, qui a un commandement ou une administration d'une grande étendue : *officier, trésorier, receveur-général, lieutenant-général*. Voy. chacun de ces mots. — *Parler, répondre en termes généraux*, d'une manière indécise, qui ne satisfait pas à la demande. —Au plur. mas., *généraux*. — *en* GÉNÉRAL, adv., en commun, d'une manière *générale*.—Ordinairement, communément : *en général, les méchants ne prospèrent pas*.

GÉNÉRALAT, subst. mas. (*jénérala*), dignité d'un *général*. — Temps qu'elle dure. — Emploi de celui qui est supérieur d'un ordre religieux.

***GÉNÉRALE**, subst. fém. (*jénérale*), batterie de tambour pour avertir toutes les troupes de se préparer à marcher : *battre la générale*.—La femme d'un *général*.

GÉNÉRALEMENT, adv. (*jénéraleman*), universellement. — *Généralement parlant*, se dit de ce qui arrive le plus souvent et dont les exceptions sont rares : *généralement parlant, tous les crimes sont punis*.

GÉNÉRALISATION, subst. fém. (*jénéralizâcion*), action de *généraliser*.

GÉNÉRALISÉ, E, part. pass. de *généraliser*.

GÉNÉRALISER, v. act. (*jénéralizé*), rendre *général*. — En physique, donner plus d'étendue à une hypothèse.— Il s'emploie aussi absolument : *vous généralisez trop; notre esprit est naturellement porté à généraliser*. — *se* GÉNÉRALISER, v. pron., devenir *général*, en parlant des choses.

GÉNÉRALISEUR, subst. mas., au fém. **GÉNÉRALISEUSE** (*généralizeur, zeuze*), celui, celle qui *généralise*.

GÉNÉRALISME, subst. mas. (*généraliceme*), autorité des *généraux* dans les affaires publiques. — Usurpation de l'autorité militaire sur l'autorité civile ou municipale.

***GÉNÉRALISSIME**, subst. mas. (*jénéralicime*), *général* qui commande aux autres *généraux*. Ce titre est en usage chez les modernes, surtout quand une armée, composée de diverses nations alliées, a un *général* qui commande également à tous les chefs particuliers, du consentement de toutes les puissances intéressées. C'est ce *général* que l'on nomme *généralissime*. Ce mot a été, dit-on, créé par le cardinal *de Richelieu*, allant commander les armées de France en Italie.

GÉNÉRALITÉ, subst. fém. (*jénéralité*), qualité de ce qui est *général* : *cette proposition est fausse dans sa généralité*. — Dans l'ancienne division territoriale de la France, l'étendue de la juridiction d'un bureau des trésoriers *généraux* : *généralité de Paris, de Moulins*, etc.—Au plur., discours, paroles qui n'ont pas un rapport précis au sujet : *il n'y a que des généralités*.

***GÉNÉRATEUR**, adj. mas., au fém. **GÉNÉRATRICE** (*générateur, trice*) (en lat. *generator*), t. de géométrie; on le dit de ce qui engendre quelque ligne, quelque surface ou quelque solide par son mouvement.

GÉNÉRATIF, adj. mas., au fém. **GÉNÉRATIVE** (*jénératif, tive*), qui appartient à la *génération* : *principe génératif*.

**GÉNÉRATION*, subst. fém. (*jénérâcion*) (en lat. *generatio*, fait de *generare*, engendrer, produire), action d'*engendrer* : *habile* ou *inhabile à la génération*. — Postérité d'une personne : *jusqu'à la troisième ou quatrième génération*.— Il se dit collectivement des personnes qui vivent dans le même temps : *la génération actuelle*.— En parlant des choses, production : *la génération des plantes, des métaux*. — On appelle *génération des idées*, la manière dont les idées se forment les unes des autres. — On dit en théologie, en parlant des personnes divines, que le *Fils vient du Père par voie de génération, et que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils par voie de spiration*. — En géométrie, formation qu'on s'imagine d'une ligne, d'un plan ou d'un solide, par le mouvement d'un point, d'une ligne ou d'une surface.

GÉNÉRER, v. act. (*jénéré*) (en lat. *generare*), engendrer). (*Boiste*.) Hors d'usage.

GÉNÉRATIVE, adj. fém. Voy. GÉNÉRATIF.

GÉNÉRATRICE, adj. fém. Voy. GÉNÉRATEUR.

GÉNÉRAUX, subst. et adj. mas. plur. Voy. GÉNÉRAL.

GÉNÉREUSE, adj. fém. Voy. GÉNÉREUX.

GÉNÉREUSEMENT, adv. (*jénéreuzeman*) (en lat. *generosè*), d'une manière *généreuse* : *pardonner généreusement*. — Il signifie aussi courageusement : *combattre généreusement*.

GÉNÉREUX, adj. mas., au fém. **GÉNÉREUSE** (*jénéreu, reuze*) (du lat. *generosus*, qui signifie proprement distingué par sa naissance, fait de *genus, generis*, race, famille, en grec γενος, de naturel noble. On suppose que ceux qui ont de la naissance ont l'âme noble et élevée), magnanime : *cœur généreux ; sang généreux*. — Il se dit des choses qui indiquent une âme *généreuse*: *sentiments, procédés, conseils généreux ; action, parole, résolution généreuse*. — Libéral, qui aime à donner. — On dit dans un sens analogue, *dons généreux*, en parlant de dons considérables, faits par *générosité*. — *Faire le généreux*, signifie subst. et fam. se montrer magnanime ou libéral, plutôt par ostentation que par l'impulsion d'un caractère naturellement *généreux*.— En parlant de quelques animaux, hardi : *lion, aigle, coursier généreux*. — On dit quelquefois, *un vin généreux*, pour dire un vin agréable, de bonne qualité et qui a du corps. — On dit poét., dans un sens analogue : *sol généreux, terre généreuse*, etc., en parlant d'un sol, d'une terre qui produit beaucoup.

GÉNÉRIQUE, adj. des deux genres (*jénérike*) (du lat. *generis*, gén. de *genus*), t. de grammaire, qui regarde le *genre*. — En hist. nat., qui appartient au *genre* : *caractères génériques, noms génériques*.

**GÉNÉROSITÉ*, subst. fém. (*jénérôzité*) (en lat. *generositas*), grandeur d'âme, magnanimité. — Libéralité.— L'*Académie* ne donne pas de pluriel au mot *générosité*. Il n'en a point, quand il signifie la vertu à laquelle on donne ce nom ; il en a un lorsqu'il signifie des actes particuliers de *générosité*, prise dans le sens de libéralité : *faire des générosités à ses amis*.

**GÊNES*, subst. propre fém. (*jène*), division des états sardes qui s'étend le long du golfe de même nom, entre la Toscane et le comté de Nice. C'était autrefois la Haute-Ligurie des Romains. — Ville maritime d'Italie, capitale de la division du même nom. — Grand golfe formé par la Méditerranée sur les côtes d'Italie.

**GENÈSE*, subst. fém. (*jenèze*) (du grec γενεσις, origine, génération, naissance, dérivé de γενομαι, naître), premier livre de l'Écriture qui comprend l'histoire de la création du monde et celle des patriarches.

GENÉSÉOLOGIE, subst. fém. (*jenézé-oloji*) (du grec γενεσις, origine, génération, et λογος, discours), t. de médec., traité sur la génération.

GENÉSÉOLOGIQUE, adj. des deux genres (*jenézé-olojike*), qui appartient à la *genéséologie*.

GENÉSIAQUE, adj. des deux genres (*jenéziake*) (du grec γενεσις, génération), qui explique l'origine du monde : *science genésiaque*.

GENÉSIE, subst. fém. Voy. GÉNÉRATION, qui seul se dit.

GENÉSIPHYLLE, subst. fém. (*jenèzifile*) (du grec γενεσις, génération, et φυλλον, feuille), t. de bot., genre de plantes.

GENÉSIQUE, adj. des deux genres (*jenèzike*) (du grec γενεσις, génération), t. de médec., se dit du sens *génératif*.

GÉNESTRALE, subst. fém. (*jénècetrale*), t. de bot., arbrisseau dont les fleurs et le fruit purgent par haut et par bas.

GÉNESTROLLE, subst. fém. (*jénècetrole*), t. de bot., plante dont on se sert pour teindre en jaune.

**GENÊT*, subst. mas. (*jené*), arbrisseau qui a les caractères du *genêt* d'Espagne, et dont les branches droites, ligneuses et flexibles servent à faire des *balais*. On a tenté avec quelque succès de le faire rouir comme le chanvre, pour en obtenir une étoupe propre à être filée. — *Genêt d'Espagne*, arbrisseau du midi de l'Europe, dont les tiges droites imitent celles du jonc, à fleurs papilionacées jaunes. — Cheval entier d'Espagne de petite taille.

GENETÆUS, subst. propre mas. (*jénété-uce*), myth., surnom de Jupiter pris du culte qu'on lui rendait à *Genétée*, ancienne ville de la Scythie.

GENÈTE, subst. fém. (*jenète*), t. de bot., espèce de plante dont les fleurs sont analogues à celles du lin.

GENÈTE-ALCODUR ou **GENAT-ADUR**, subst. mas. (*jenètalekodur, jénatadur*), myth., paradis des musulmans qui reçut le premier homme.

GÉNÉTÉ, E, part. pass. de *géneter*.

GÊNETER, v. act. (*jèneté*), t. de maréchalerie, *géneter un fer*, en courber les éponges sur plat en contre-haut.

GENÈTE, subst. mas. (*jenète*), t. d'hist. anc., nom des Athéniens d'une même classe.

GÉNÉTHLIAQUE, subst. mas. et adj. des deux genres ((*jénételi-ake*) (du grec γενεθλη, origine, naissance, dérivé de γενομαι, naître), astrologue qui dressait des horoscopes, ou prétendait tirer de l'état du ciel, au moment de la naissance d'un enfant, des prédictions sur les événements de sa vie, ou sur son sort dans l'avenir.— On appelait aussi *poésies généthliaques, discours généthliaques*, les poèmes ou les discours composés sur la naissance d'un prince, de quelque personnage illustre, cher au poète ou à l'orateur : *la quatrième églogue de Virgile, adressée à Pollion, est un poème généthliaque*. Dans ces phrases, *généthliaque* est adjectif.

**GÉNÉTHLIEN*, adj. mas. (*jénételiein*), myth., surnom de Jupiter et de Neptune à Sparte.

**GÉNÉTHLIES*, subst. fém. plur. (*jéneteli*) chez les anciens, fêtes pour la naissance ou l'anniversaire de la naissance de quelqu'un encore en vie.

GÉNÉTHLIOGRAPHE, subst. mas. (*jénételi-oguerafe*) (du grec γενεθλη, naissance, et γραφω, je décris), celui qui écrit sur l'art de tirer l'horoscope.

GÉNÉTHLIOGRAPHIE, subst. fém. (*jénétli-oguerafi*), traité des horoscopes.

GÉNÉTHLIOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*jénételi-oguerafike*), qui appartient à la *généthliographie*.

GÉNÉTHLIOLOGIE, subst. fém. (*jénételi-oloji*) (du grec γενεθλη, naissance, et λογος, discours), art de prédire l'avenir en consultant les astres, par comparaison à la naissance.

GÉNÉTHLIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*jénételi-olojike*), qui concerne la *généthliologie*.

GENETHÉLIUS, subst. propre mas. (*jéneteliuce*), myth., surnom de Jupiter comme dieu tutélaire des enfants avant leur naissance.

GENÈTIÈRE, subst. fém. (*jenètière*), lieu semé ou couvert de *genêts*. Terme usité en Languedoc, où l'on dit aussi *genistade*.

GÈNETIN, subst. mas. (*jènetein*), sorte de vin blanc d'Orléans.

GÉNÉTYLLIDES ou **GENNAÏDES**, subst. propre plur. (*jénétilelide, jènena-ide*), myth., déesses qui présidaient à la naissance des enfants. L'ancien scholiaste d'Aristophane dit que Vénus en était une ; et *Hésychius*, qu'Hécate en était une autre. *Suidas* croyait que les *Génétyllides* étaient des génies, l'un de la suite de Vénus, et l'autre de Diane.

GÉNÉTYLLIS, subst. propre fém. (*jénétilelice*), surnom de Vénus. Voy. GÉNÉTYLLIDES.

**GENETTE*, subst. fém. (*jenète*), t. d'hist. nat., espèce de chat d'Espagne. C'est un mammifère digitigrade, qui n'a qu'un simple sillon sous le ventre, au lieu d'un follicule. — En t. d'éperonnier, espèce de mors autrefois en usage, destiné à assurer la tête du cheval, à lui former l'appui, etc. — *Aller à cheval à la genette*, avec des étriers fort courts.

**GENÈVE*, subst. propre fém. (*jenève*), ville de la Suisse, autrefois l'une des plus riches et des plus florissantes de l'Europe. Elle est située à l'extrémité occidentale du lac du même nom et traversée par le Rhône.—Lac de la Suisse entre les Alpes et le Jura. C'est le *lacus Lemanus* des Romains ou *lac Léman*.

**GENEVOIS, E*, adj. et subst. (*gènevoa, voaze*), de *Genève*.

**GÈNEVRETTE*, subst. fém. (*jènevrète*), infusion de *genièvre*.

GENÉVRIER, subst. mas. (*jenévrier*), t. de bot., arbrisseau toujours vert qui croît dans les terreins incultes, à fleurs amentacées, mâles et femelles, sur des pieds différents, dont le bois est odoriférant, et dont le fruit est une baie charnue qu'on nomme *genièvre*.

GENÉVRIÈRE, subst. fém. (*jenévrière*), lieu planté de *genévriers*.—T. d'hist. nat., espèce de grive.

GENGISKANIDE, subst. des deux genres (*janjicekanide*), descendant de *Gengiskan*, empereur chinois.

GENGIVITE, subst. fém. (*janjivite*), t. de médec., inflammation des gencives.

GENGUES, subst. mas. plur. (*jangu*), myth., devins du Japon.

GÉNI, subst. mas. (*jéni*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau.

GÉNIALES, subst. fém. plur. (*jéniale*), myth., divinités qui présidaient aux plaisirs.

GÉNIANE, subst. fém. (*jéniane*), pierre miraculeuse à laquelle on attribuait le pouvoir d'affliger les ennemis de ceux qui la portaient.

**GÉNICULÉ, E*, adj. (*jénikulé*) (en lat. *geniculatus*, fait de *genu*, nœud d'une tige), t. de bot., *tige géniculée*, qui, étant articulée ou noueuse, se plie ou se penche à chaque nœud.

GÉNIE, subst. mas. (*jéni*) (en lat. *genius*, fait de l'ancien verbe *geno* ou *gigno*, qui vient du grec γιγνω, γενω ou γενεω, j'engendre, je produis, parce que le *génie* était regardé comme le dieu de la nature, et qu'il avait, dit-on, la vertu de produire toute chose), esprit d'une nature très-subtile et très-déliée, que l'on croyait, dans le paganisme, présider à la naissance des hommes, les accompagner dans le cours de leur vie, veiller sur leur conduite, et être commis à leur garde jusqu'à la mort. — Il y avait aussi les *génies* propres à chaque lieu : *les genies des peuples; les génies des provinces; les génies des villes; le génie de Rome*. — On dit encore aujourd'hui dans ce sens : *le génie de la France*, pour dire l'ange tutélaire de la France; *bon génie; mauvais génie; le génie de Socrate*.— Il se dit également dans la féerie, et chez les Orientaux, des gnomes, des sylphes, des ondins, etc. : *un génie lui apparut; évoquer les génies*. — On dit aussi : *le génie de la peinture, de la poésie, de la musique*, pour dire le génie qu'on suppose présider à chacun de ces arts.—*Le génie d'une langue*, son caractère propre et distinctif. — Grand talent dans lequel il entre de l'imagination. — Qualité des esprits supérieurs qui les rend capables de créer, d'inventer, d'entreprendre des choses extraordinaires : *beau génie; génie brillant; cet homme est plein de génie; Voltaire était un génie universel*. — Personne qui a du génie : *c'est un génie du premier ordre*. — On dit dans un sens contraire, en parlant d'une personne qui a peu de capacité, peu d'aptitude : *c'est un pauvre génie, un petit génie, un génie étroit, borné, médiocre* ; et fam., dans un sens analogue : *ce n'est pas un génie*. — Penchant, inclination naturelle.—Aptitude, disposition pour une chose : *avoir le génie de la guerre, le génie des affaires, suivre son génie ; forcer son génie ; le génie du bien ; le génie du mal, de la destruction*.—Caractère : *c'est un génie pervers*.— *Travailler de génie*, faire quelque chose de sa propre invention.—Talent de l'esprit : *avoir du génie pour les affaires, pour la poésie, pour la musique*, etc. — On appelle *génies* au plur., des figures d'enfants ou d'hommes ailés, qui servent à représenter les vertus, les passions, les arts, etc., et auxquelles on donne pour cet effet différents attributs. — GÉNIE, ESPRIT, TALENT. (*Syn.*) Tel qui a du *génie* pour composer n'a point de *talent* pour débiter. — Le *génie* paraît être plus intérieur, et tenir un peu de l'*esprit* inventif. Le *talent* semble être plus extérieur, et tenir davantage d'une exécution brillante. — On a le *génie* de la poésie et de la peinture ; on a le *talent* de parler et d'écrire. — Le *génie* ne peut s'appliquer qu'à des sciences et à des arts sublimes ; l'*esprit*, plus léger, voltige indifféremment sur tout. L'un n'embrasse

qu'une science, mais il l'approfondit; l'autre veut tout embrasser, et ne fait qu'effleurer. — L'*esprit* rend les talents plus brillants sans les rendre plus solides; le *génie*, avec moins d'application, voit tout, devance l'étude même, et perfectionne les talents. — Il se dit aussi pour l'art de fortifier, d'attaquer et de défendre les places, les camps, etc. — Exercice de cet art.— Corps des militaires qui l'exercent, des *ingénieurs*.

GÉNIE ou **GÉNIUS**, subst. propre mas. (*jéni, jéni-uce*), myth., dieu de la nature, qu'on adorait comme la divinité qui donnait l'être et le mouvement à tout. Il était surtout regardé comme l'auteur des sensations agréables et voluptueuses, d'où est venu ce proverbe si commun dans les anciens auteurs : *genio indulgere*, se livrer au plaisir. On croyait que chaque lieu avait un génie tutélaire, et que chaque homme avait aussi le sien. Plusieurs même prétendaient que les hommes en avaient chacun deux : un bon qui portait au bien, et un mauvais qui inspirait le mal. C'est par allusion à cette croyance que l'on emploie fréquemment ces expressions : *bon génie; mauvais génie; c'est un bon génie qui vous amène vers moi; je ne sais quel mauvais génie lui a inspiré cette pensée.*

GÉNIEN, adj. mas., au fém. **GÉNIENNE** (*jé-niein, niène*) (du grec γενειον, menton), t. de médec., qui tient au menton : *apophyse génienne*, éminence pointue à la partie postérieure de la symphyse du menton.

GENIÈVRE, subst. mas. (*jeniévre*), t. de bot., arbuste appelé aussi *genévrier*.—Le fruit, la graine même du *genièvre*. Quelques-uns disent *genèvre* pour la graine, et *genévrier* pour l'arbuste.

GENIÈVRERIE, subst. fém. (*jenièvreri*), fabrique d'eau de *genièvre*.

GÉNIO-GLOSSE, subst. mas. et adj. des deux genres (*jénioguelose*) (du grec γενειον, menton, et γλωσσα, langue), t. d'anat., nom des deux muscles qui ont leur attache fixe à la symphyse du menton, et vont se terminer à la racine de la langue.

GÉNIO-HYOÏDIEN, subst. et adj. mas. (*jéni-o-i-o-idiein*) (du grec γενειον, menton, et υοειδος, l'os hyoïde), t. d'anat., se dit de deux muscles qui s'attachent d'un côté à la face interne de la symphyse du menton, et de l'autre à l'os *hyoïde*.

GÉNIO-PHARYNGIEN, subst. et adj. mas. (*jé-niofareinjiein*) (du grec γενειον, menton, et φαρυγξ, le pharynx), t. d'anat., nom de deux muscles qui, partant du menton, vont s'attacher au *pharynx*.

GÉNIOSTOME, subst. mas. (*jéniocetome*), t. de bot., genre de plantes.

GÉNIPA, subst. mas. (*jénipa*), t. de bot., arbre des Antilles.

GÉNIPAYER, subst. mas. (*jénipè-ié*), t. de bot., genre d'arbres de la famille des rubiacées. On l'appelle aussi *genipanier*, *genipa* et *janipaba*.

GÉNISSE, subst. fém. (*jénice*) (en lat. *junix*, gén. *junicis*), vache qui n'a pas encore porté.

GÉNISTADE, subst. fém. (*jénicetade*). Voy. GENETIÈRE.

GÉNISTELLE, subst. fém. (*jénicetèle*), t. de bot., espèce de genêt de petite taille dont les tiges sont articulées. On l'appelle aussi *spargelle*.

GÉNISTES, subst. m. pl. (*jénicete*), sectaires juifs se disant issus directement d'Abraham.

GÉNISTOÏDE, subst. mas. (*jéniceto-ide*), t. de bot., genre d'arbustes auquel le *genêt* a servi de type. Il renferme deux espèces principales, le *genêt des teinturiers* et le *genêt de Sibérie*.

GÉNITAL, E, adj. (*jénitale*) (en lat. (*genitalis*), t. didactique, qui sert à la génération : *vertu, faculté génitale ; parties génitales*. — Au plur. mas., *génitaux*.

GÉNITALES, subst. propre fém. plur. (*jénitale*), myth., divinités qui présidaient au moment de la naissance des hommes. Il ne faut pas les confondre avec les *Géniales*.

GÉNITA-MANA, subst. propre fém. (*jénitamana*), myth., divinité qui présidait à tout ce qui prenait naissance. On lui sacrifiait un chien.

GÉNITAUX, adj. mas. plur. Voy. GÉNITAL. — *Dieux génitaux*, dieux qui avaient produit les hommes, ou qui présidaient à la génération.

GÉNITEUR, subst. mas. (*jéniteur*) (en lat. *genitor*, qui a la même signification), qui engendre. Il est vieux.

GÉNITIF, subst. mas. (*jénitif*) (du lat. *genitivus*, en sous-entendant *casus*, fait de *gignere*, engendrer, produire, parce qu'il marque ordinairement la propriété, l'origine, la dépendance des choses), t. de grammaire, le deuxième cas d'un nom dans les langues qui ont des cas. Son usage est de présenter le nom comme terme d'un rapport quelconque, qui détermine la signification vague d'un nom appellatif auquel il est subordonné. Ce rapport est exprimé en français par la préposition *de*.

GÉNITO-CRURAL, E, adj. (*jénito-krurale*), t. d'anat., se dit du nerf sus-pubien.

GÉNITOIRES, subst. mas. plur. (*jénitoare*) (du lat. *genitum*, supin de *gignere*, engendrer, produire), ancien nom des organes *générateurs* du mâle.

GÉNITOR, subst. propre mas. (*jénitor*), myth., surnom de Jupiter.

GÉNITO-URINAIRE, adj. des deux genres (*jénito-urinère*), t. de médec., qui appartient à la génération et à la sécrétion de l'*urine*.

***GÉNITURE**, subst. fém. (*jéniture*) (en lat. *genitura*, fait de *gignere*, engendrer), t. vieux et burlesque qui se dit par plaisanterie des enfants par rapport au père et à la mère. — En t. de médec., la semence ou l'œuf fécondé dans le sein de la mère, lorsqu'il n'est encore qu'une masse informe, et qu'il ne paraît aucun vestige d'organisation.

***GÉNOIS, E**, adj. et subst. mas. (*jénoa, noaze*), celui, celle qui est de *Gênes*.

GENOPE, subst. fém. (*jenope*), t. de mar., bout de fil ou de ficelle serrant deux cordages, de façon qu'ils ne puissent glisser ou se séparer.

GENOPÉ, E, part. pass. de *genoper*.

GENOPER, v. act. (*jenopé*), t. de mar., réunir deux cordages au moyen d'une genope.

GÉNORIE, subst. fém. (*jénori*), t. de bot., genre de plantes de l'île de Cuba.

GÉNOSIRE, subst. fém. (*jénozire*), t. de bot., genre de plantes de la famille des iridées, assez semblable au patersone.

GENOU, subst. mas. (*jenou*) (en lat. *genu*, formé du grec γονυ), la courbure où les os de la cuisse et de la jambe s'emboîtent pour donner de la facilité à marcher : *avoir les genoux faibles, souples, fermes, flexibles ; tenir un enfant sur ses genoux ; tenir un genou en terre ; sentir ses genoux fléchir.* — *Demander à genoux*, en grace, humblement ; *à deux genoux*, très-instamment. — *Fléchir les genoux devant les idoles ; fléchir le genou devant Baal*, adorer les idoles.— Et fig., *fléchir le genou devant quelqu'un*, se soumettre à quelqu'un, lui céder.—*Etre, tomber, se prosterner aux genoux de quelqu'un*, au propre et au fig., être ou se mettre en posture de suppliant devant quelqu'un : *je tombe à vos genoux ; il est sans cesse aux genoux de cette femme.* — — *Genou* se dit aussi de la partie du corps de quelques animaux qui a de l'analogie avec le *genou* de l'homme : *le genou d'un cheval; le genou d'un chameau.*— En mécanique, boule emboîtée de sorte qu'elle peut tourner sans peine dans tous les sens.—T. d'astron., pièce de cuivre qui a plusieurs mouvements et par le moyen de laquelle on met un quart de cercle à différentes hauteurs, et même dans différents plans. On appelle *genou simple*, un axe vertical portant une ouverture horizontale à sa partie supérieure; l'axe tourne dans une cavité du pied de l'instrument, et l'ouverture supérieure reçoit le cylindre qui est fixé au centre du quart de cercle, et qui y tourne à frottement. Le *genou double* contient une autre pièce semblable qui tourne dans la précédente, et qui sert à incliner le plan du quart de cercle. On se sert, dans les graphomètres, les boussoles et autres instruments légers, d'un *genou* plus simple, qui ne consiste qu'en une boule fixée par une tige à la partie inférieure de l'instrument, et qui est reçue dans une concavité du pied ou du support, où elle tourne à frottement. — *Faire le genou*, se dit en t. de manuf., d'un fil qui n'est pas bien tendu. —Au plur., t. de marine, pièces de bois courbes qui, dans un vaisseau, lient les varangues avec les allonges des couples. — En t. de man., se dit de la courbure qu'on donne quelquefois aux branches du mors. — *Genou couronné*, *genou* du cheval lorsqu'il est dégarni de poils. — En t. d'agric., on appelle *genoux* certains nœuds qui viennent le long des tiges du blé, de l'avoine, etc.—*A genoux*, loc. adv., les *genoux* en terre : *ce n'est que devant Dieu qu'on doit être à genoux ; cet homme est toujours à genoux devant le pouvoir ; profanes, à genoux !*

GENOUILLÉ, E, adj. (*jenou-ié*), t. de bot., articulé et fléchi en forme de *genou*.

GENOUILLER, subst. mas. (*jenou-ié*), ornement dont se servent les évêques et les abbés quand ils officient. *Trévoux* écrit *genouillet*.

GENOUILLÈRE, subst. fém. (*jenou-ière*), partie de l'armure qui servait autrefois à couvrir le *genou*.—Il se dit de la partie de certaines bottes qui couvre le *genou*. — Morceau de feutre ou de cuir que les couvreurs, les ramoneurs se mettent sur le *genou* lorsqu'ils travaillent.—En t. de fortification, partie de l'embrasure pratiquée dans un parapet ou dans une batterie, qui est au-dessous de la volée d'une pièce de canon, et ressemble à l'appui d'une croisée.—Espèce d'artifice d'eau qui n'est pas en ligne droite, mais se coude en angle obtus comme le *genou*. On l'a aussi nommé *dauphin*.

GENOUILLET, subst. mas. (*jenou-iè*) (en latin *geniculata*), t. de bot., plante qu'on nomme aussi *sceau de Salomon*.

GENOUILLEUSE, adj. fém. Voyez GENOUILLEUX.

GENOUILLEUX, adj. mas., au fém. **GENOUILLEUSE** (*jenou-ieu, ieuze*) (en latin *geniculatus*, fait de *genu*, nœud d'une tige), t. de bot. : *une plante genouilleuse*, qui a des nœuds.

GÉNOVÉFAIN, subst. mas. (*jénovéfein*), chanoine régulier de Sainte-Geneviève, qui se dit en latin *Genovefa*.

GENR., abréviation du mot *genre*.

***GENRE**, subst. mas. (*janre*) (en lat. *genus*, gén. *generis*), ce qui est commun à diverses espèces : *sous le genre animal sont compris l'homme et la bête.*—En hist. nat., groupe, collection d'espèces analogues entre elles et qui peuvent se réunir par des caractères communs : *dans le système de Linnée, les classes se divisent en genres, et les genres en espèces; la nature n'a ni classes ni genres, elle ne comprend que des individus; les genres et les classes sont l'ouvrage de notre esprit.* (Buffon.)—On nomme *genres*, les *classes* qui contiennent en elles des *classes* inférieures, et ces *classes* inférieures prennent le nom d'*espèces*. Nous n'avons pas imaginé des noms pour chaque individu, nous avons seulement distribué les individus en différentes *classes*, que nous distinguons par des noms particuliers ; et ces *classes* sont ce qu'on appelle *genres et espèces*. L'animal est un *genre*, si on le considère comme comprenant deux *espèces* ou *classes* inférieures, savoir l'homme et la bête; c'est une *espèce*, si nous le considérons comme faisant partie de la classe désignée par le mot *substance*, à laquelle il est subordonné. La notion du *genre* se forme par l'abstraction des qualités, qui sont les mêmes dans certaines espèces, tout comme l'idée de l'*espèce* se forme par l'abstraction des choses qui se trouvent semblables dans les individus : les chevaux, les bœufs, les chiens, etc., se ressemblent par leurs quatre pieds; on en a formé *le genre des quadrupèdes*, qui comprend toutes ces *espèces*.—Il se prend quelquefois pour *espèce : il y a divers genres d'animaux.* — On dit : *le genre humain*, en parlant de tous les hommes pris ensemble.—Espèce, sorte, manière : *excellent, parfait en son genre; choisir le genre de son supplice*, etc.—Style, manière : *le genre simple, le genre médiocre, le genre sublime.* — Il s'applique dans le même sens à la manière particulière des artistes : *ce tableau est dans le genre du Corrège; ce peintre a un genre maniéré; les compositions de ces musiciens sont d'un genre gracieux.* — Il se dit encore dans les beaux-arts de chacune de leurs parties ou divisions : *ce peintre s'est distingué dans le genre historique; cette danse est du genre noble ; cet acteur joue tous les genres ; être le créateur d'un genre.*—En littérature, il y a en général trois *genres d'ouvrages*, le didactique, la narration, les descriptions ; car on raisonne, ou l'on narre, ou l'on décrit. (*Condillac.*) — La rhétorique divise le discours oratoire en *trois genres*, le démonstratif, le délibératif, et le judiciaire —En grammaire, la marque du nom masculin ou féminin. C'est, dans l'origine, une manière de distinguer, par l'expression, le sexe des mâles de celui des femelles. Les Latins avaient trois *genres*, le masculin, le féminin et le neutre. On ne connaît, en français, que le masculin et le féminin. On se sert de *le* ou *un* pour désigner le masculin des noms substantifs, et de *la* ou *une*, pour désigner le féminin : *le père, le frère, la mère, une sœur.* Il y a un grand nombre de mots qui n'ont aucun rapport aux sexes, et que l'usage a rangés dans la classe des

noms masculins ou dans celle des noms féminins : *le livre, la table*, etc. Les substantifs n'ont ordinairement qu'un *genre*, ils sont du *genre masculin* ou du *genre féminin;* les adjectifs en ont ordinairement deux, qui sont indiqués par la terminaison : *bon*, masculin, *bonne*, féminin; *savant*, *savante ; jaloux*, *jalouse*. Ceux qui sont terminés par un *e* muet servent pour les deux *genres*. On dit, au masculin et au féminin : *juste, aimable, sage, brave, commode*, etc. C'est ce qu'on appelle *genre commun; poëte est un nom du genre commun.*—En musique, disposition générale des sons comme éléments de chant. On distingue trois *genres : le diatonique*, le *chromatique* et l'*enharmonique*. Voyez ces mots.—En bot., assemblage ou réunion d'*espèces*, qui toutes ont un caractère commun établi sur la structure de quelques parties essentielles. *Genre* est employé avec la même acception dans les autres parties de l'histoire naturelle. — En géom., classe à laquelle on rapporte les lignes géométriques, selon le degré de l'équation qui exprime le rapport des ordonnées aux abscisses : *courbes du premier genre*, lignes du second ordre ou sections coniques, caractérisées par une équation du second degré ; *courbes du second genre*, les lignes du troisième ordre, etc.—En t. de physiol., le *genre nerveux*, l'ensemble des nerfs distribués par tout le corps; la sensibilité physique en général : *cette odeur attaque le genre nerveux.*—On dit, de quelqu'un qui est facile, prompt à s'émouvoir : *il a le genre nerveux sensible, irritable.*—T. d'algèbre, *équation du second, du troisième genre*, équation du second, du troisième degré. Cette dernière dénomination est plus usitée.—T. de géom.: *différentielles du second*, *du troisième genre*, du second, du troisième ordre. — T. de peinture : *peintre de genre*, celui qui s'est consacré particulièrement à représenter certains objets, tels que des paysages, des vues, des animaux, des fleurs, des actions ou des scènes particulières de la vie commune. On dit, dans le même sens : *tableaux de genre.*

*GENS, qu'on devrait écrire GENTS, mais on supprime le *t* par exception, subst. plur. (*jan*) (du lat. *gentes*, pluriel de *gens*, *gentis*, nation, peuple, fait, par contraction, de *genus*, en grec γένος, race, famille), nations : *violer le droit des gens*. — *Gens*, personnes. — *Gens* est masculin quand l'adjectif le suit, et féminin, quand il le précède : *voilà des gens bien sots; ce sont de sottes gens. Tous* est excepté : *tous les gens de bien*, *tous les habiles gens*, *tous les honnêtes gens*, et *toutes les vieilles gens*, *toutes les bonnes gens*. Lorsque, dans la même phrase, il y a un adjectif devant *gens*, et un adjectif ou un participe après, on met le premier au féminin, et le second au masculin : *les vieilles gens sont soupçonneux; les jeunes gens sont imprudents ; ce sont les meilleures gens que j'aie jamais vues.*— *Petites gens*, *gens* du peuple ou malheureux. — *Gens de rien*, sans extraction. — *Gens de condition*, nobles. — *Gens d'honneur*, qui ont du cœur. — *Gens* ne se dit point d'un nombre déterminé; on ne dit point *quatre gens*, *six gens :* on se sert alors du mot *personnes ;* mais quand on met un adjectif devant *gens*, on peut y joindre un nombre déterminé; *trois de ces braves gens se joignirent à moi; j'ai trouvé quatre honnêtes gens qui m'ont assuré le contraire.* On dit bien, *mille gens répandent cette nouvelle*, mais dans cette phrase et dans les phrases semblables, *mille* est un nombre indéterminé. — *Plusieurs* et *quelques* ne s'allient pas bien avec *gens*. On doit dire, *plusieurs personnes*, *quelques personnes*. — Au mas. plur., domestique : *dites à mes gens*. — Ceux qui sont d'un même parti ou d'une même partie : *nos gens ont été battus; tous nos gens sont arrivés.*—Suivi de la préposition de, il désigne une profession, une qualité commune à plusieurs : *gens d'épée, d'église, de robe, de finance; gens de bien.*—*Gens de lettres;* cette expression répond précisément à celle de *grammairiens*, chez les Grecs et les Romains. Ils entendaient par-là, non-seulement un homme versé dans la grammaire proprement dite, qui est la base de toutes les connaissances, mais un homme qui n'était pas étranger à la géométrie, à la philosophie, à l'histoire générale et particulière, qui surtout faisait son étude de la poésie et de l'éloquence : c'est ce que sont nos *gens de lettres* d'aujourd'hui. On dit aussi *gens à talents; je suis toujours émerveillé de la disette où vous êtes de gens à talents*. (Voltaire.)—*Gens d'armes*, s'écrit quelquefois pour gendarmes employé dans son acception primitive *; une compagnie de gens d'armes.* — On l'employait autrefois dans les ordonnances, dans les édits, etc., en parlant des parlements et autres compagnies de justice.—On appelait *gens du roi*, les officiers qui, dans les cours supérieures et dans les justices royales, étaient chargés du ministère public. — *Gens de sac et de corde*, scélérats qui méritent les châtiments de la justice; parce que les genres de supplice les plus communs étaient autrefois la corde pour attacher les criminels à la potence, et le sac dans lequel on les renfermait pour les jeter à la rivière. — Fam. : *il y a gens et gens*, il y a grande différence entre des personnes.—*Se connaître en gens*, avoir un discernement pour connaître le fort et le faible des hommes, leurs bonnes et leurs mauvaises qualités. — On dit, par amitié ou compassion, *de bonnes gens, de pauvres bonnes gens.*—Prov.: *vous vous moquez des gens; vous nous prenez pour des gens de l'autre monde;* vous nous prenez pour des ignorants, pour des idiots. — *Il n'y a ni bêtes ni gens*, se dit prov. d'un lieu très-solitaire.—*Bêtes et gens*, se dit dans quelques phrases familières : *tout le monde y entra, bêtes et gens, et on s'y logea tant bien que mal.*—GENS, PERSONNES. (*Syn.*) *Gens* dit quelque chose de général et de vague; *personne*, quelque chose de particulier et de déterminé : *il y a des gens qui pensent ainsi*, annonce vaguement que c'est une opinion commune à plusieurs : *il y a des personnes qui pensent ainsi*, marque distinctement que divers particuliers ont la même opinion. Un bruit vague, ce sont des *gens* qui le répandent; un rapport particulier, ce sont des *personnes* qui le font. Celui qui voit beaucoup de *gens* est lié avec peu de *personnes*. — *Gens* est souvent une dénomination familière, méprisante; *personnes* est plutôt une qualification honnête, décente, respectueuse, noble : *dans cette assemblée*, *quelques* gens *m'ont calomnié*, *mais plusieurs* personnes *ont pris ma défense ; voyez quels sont les* gens *qui rôdent autour de la maison : allons recevoir les* personnes *qui viennent nous rendre visite.*

GEN-SENG-NISI ou NINSI, subst. mas. (*janceinguenizi*), t. de bot., espèce de plante du Japon.

GENT, subst. fém. (*jan*) (en lat. *gens*, gén. *gentis*), nation, race. Il est vieux et ne s'emploie plus que dans le langage familier et plaisant ou dans la poésie légère : *la gent qui porte le turban; la gent trotte-menu.*

GENT, E, adj. (*jan, jante*), joli, bien fait. On ne s'en sert aujourd'hui qu'en imitant le style de nos vieux poëtes : *la gente pucelle; une fille au corps gent.* C'est une contraction de *gentil*, *gentille.*

GENTIANE, subst. fém. (*janciane*) (du lat. *gentiana*, fait dans le même sens de *Gentius*, roi d'Illyrie, à qui est rapporté par plusieurs auteurs le premier usage de cette plante), t. de bot., plante vivace, à fleur campaniforme, dont la racine est tonique et stomachique. On dit communément *la grande gentiane*, pour la distinguer des autres espèces de *gentiane*, qui sont très-nombreuses.

*GENTIANÉES, subst. fém. plur. (*jancianė*), t. de bot., famille de plantes qui ont une tige herbacée.

GENTIANELLE, subst. fém. (*jancianèle*), t. de bot., espèce de plante *gentianée*, qu'on appelle plus ordinairement *centaurelle*.

GENTIANIN, subst. mas. (*jancianein*), principe amer qui se trouve dans les plantes *gentianées.*—Suc extrait des *gentianées*.

GENTIL, adj. et subst. mas. (*janti*) (en lat. *gentilis*, fait de *gentes*, nations), païen, idolâtre : *il est né d'un père gentil et d'une mère chrétienne.* Il s'emploie plus ordinairement au pluriel : *saint Paul fut l'apôtre des gentils.*—Les Romains appelaient *gentils* (*gentiles*), ceux qui, sortis d'une même famille, appartenaient à différentes branches, et portaient le même nom. (De *genus*, race, famille.)

GENTIL, adj. mas., au fém. GENTILLE (au mas. prononcez *janti*, devant une consonne et devant une voyelle, comme au fém., *janti-ie :* *gentil amour, gentille amante; janti-iamour, janti-iamante*) (de *gens*, *gentis*, nation, peuple; parce que, dit *Charles Loiseau*, dans son ouvrage sur les *Ordres de la noblesse*, ce qui est à la mode chez un peuple y est trouvé joli, agréable, en un mot *gentil*), joli, agréable, gracieux. Il se dit des personnes et des choses qui ont trait à la personne.—Ironiquement : *vous faites un gentil personnage*, *un gentil métier*, un personnage odieux, un métier méprisable.— — On dit aussi à quelqu'un à qui l'on veut faire sentir l'impertinence de ses discours ou de ses prétentions : *je vous trouve gentil de vous exprimer de la sorte!* Et dans le même sens : *eh bien, vous êtes gentil! vous êtes un gentil garçon!* — On l'emploie quelquefois pour complaisant, facile, d'une humeur agréable : *allons, soyez donc un peu gentil; vous n'êtes pas gentil.* — Prov., on dit subst. : *faire le gentil*, affecter des manières *gentilles*, gracieuses. — *Cela passe le gentil*, se disait autrefois d'une plaisanterie qui dépassait les bornes, qui avait un résultat sérieux. Toutes ces locutions sont familières.

GENTILE, subst. fém. (*jantile*), t. d'hist. nat., sorte de marbre.

GENTILÉ, d'après *Laveaux*, GENTILE, suivant *Trévoux*, subst. mas. (*jantilė*, ou *tile*, selon que l'on adoptera l'un ou l'autre), t. de gramm., mot latin que l'on a francisé pour exprimer le nom que l'on donne aux peuples ou aux individus par rapport aux pays ou aux villes dont ils sont habitants. Le *gentilé* d'un individu peut être exprimé de trois manières différentes et par trois sortes de dénominations. Par exemple, le *gentilé* du peintre Jean Rothenamer est allemand, bavarois et munichien. Allemand signifie qu'il est d'Allemagne ; bavarois, du cercle de Bavière ; et munichien, de Munich. La langue française manque souvent de termes pour exprimer le *gentilé*, ce qui nous oblige d'employer des circonlocutions. Cependant chaque ville et chaque province a son *gentilé*, mais souvent il n'est pas compris hors du pays qu'il désigne. La plupart des Français ignorent que par les mots *Berruyers* et *Hennuyers*, on désigne les habitants du Berry et du Hainaut. (Extrait de *Laveaux*, qui l'a lui-même tiré de *Trévoux*.) Nous avons mis dans notre Dictionnaire tous les mots de ce genre qui ont une certaine authenticité. Le nom des habitants d'un pays, d'une province, d'une ville, sont soumis à certaines règles de goût, qu'on ne saurait livrer à l'arbitraire; ainsi l'on appelle un habitant de *Chartres*, un *Chartrain* ; ce serait une faute grossière que de dire un *Chartrier*. L'usage venant poser une règle, ou le bon goût l'ayant établie, il était de notre devoir de nomenclaturer ces noms.

*GENTILHOMME, subst. mas. (*janti-iome*, au plur. *gentilshommes*, que l'on prononce *janti-zome*) (du lat. *homo*, homme, et *gentilis*, qui est de la nation, dérivé de *genus*, race, famille, naissance), noble de race : *un pauvre gentilhomme; un simple gentilhomme ; foi de gentilhomme ; gentilhomme de province, de campagne; êtes-vous gentilhomme ?* — *Faire le gentilhomme*, affecter des airs de noblesse, des manières de grand seigneur. — On disait par plaisanterie *gentilhomme à lièvre*, en parlant d'un simple *gentilhomme* de campagne qui avait peu de bien ; et fig., on appelait *troc de gentilhomme*, un troc où de part et d'autre on ne faisait qu'échanger les choses sans aucun retour d'argent. — On donnait le même titre à divers officiers : *gentilhomme servant*, *gentilhomme de la chambre*, etc. *Je suis le premier gentilhomme de mon royaume.* (Louis XIV.) — Autrefois, l'on appelait *gentilhomme* celui dont le père, l'aïeul, le bisaïeul et le trisaïeul avaient joui de la noblesse d'épée ou de robe.

GENTILHOMMEAU, subst. mas. (*janti-iomô*), t. de mépris, pauvre *gentilhomme*.

GENTILHOMMÉ, part. pass. de *gentilhommer*.

GENTILHOMMER, v. neut. (*janti-iomé*), faire le *gentilhomme*, se donner des airs de *gentilhomme*. (*Boiste*.) Il est vieux et même hors d'usage.

GENTILHOMMERIE, subst. fém. (*janti-iomeri*), qualité de *gentilhomme*. Ce mot et le suivant ne se disent guère que par dérision.

GENTILHOMMIÈRE, subst. fém. (*janti-iomière*), petite maison de *gentilhomme* à la campagne. Il est fam. et ironique.

GENTILISME, subst. mas. (*jantiliceme*), religion des *gentils*, des païens. Ce mot est peu usité; on dit *paganisme*.

GENTILITÉ, subst. fém. (*jantilité*) (en lat. *gentilitas*), les *gentils*, les idolâtres. — La profession d'idolâtrie.

GENTILLÂTRE, subst. mas. (*janti-iâtre*), *gentilhomme* dont on fait peu de cas.

GENTILLE, adj. fém. Voy. GENTIL.

GENTILLESSE, subst. fém. (*janti-ièce*), grace, agrément. Voy. GENTIL. — Au plur., petits tours divertissants et agréables. — Jolies bagatelles, petites curiosités. — *Faire des gentil-*

lesses, s'efforcer de plaire par des manières agréables et *gentilles* : *dire des gentillesses*.— *Acheter des gentillesses*, de petits ouvrages délicats et curieux. — *Gentillesse* se dit familièrement et par ironie de certains traits de conduite hardis et répréhensibles : *il a fait là une gentillesse qui lui coûtera cher ; croyez-vous vous faire estimer avec de pareilles gentillesses ?* Ce mot avec ses divers sens est familier.

***GENTILLY**, subst. propre mas. (*janti-iei*), très-ancien village de France, dép. de la Seine. Il est situé sur la rivière des Gobelins, à une demi-lieue des barrières de Paris.

GENTIMENT, adv. (*jantiman*), joliment ; d'une manière *gentille*, agréable, adroite. Il est familier et ne se dit même ordinairement que par dérision : *vous voilà gentiment arrangé !*

GÉNUFLECTEUR, subst. mas. (*jénuflèkteur*), (du lat. *genu*, genou, et de *flectere*, fléchir), t. d'hist. ecclésiastique, qui *fléchit* le *genou* ; sorte de catéchumène qu'on appelait aussi *compétent*.

GÉNUFLEXION, subst. fém. (*jénuflèkcion*) (du lat. *genu*, genou, et *flexio*, fait de *flectere*, fléchir), action de *fléchir* le *genou* jusqu'à terre.

GÉNUINE, adj. des deux genres (*jénuine*), sincère, véritable. (*Boiste*.) Il est inusité.

GÉOCENTRIQUE, adj. des deux genres (*jé-oçantrike*) (du grec γη, terre, et κεντρον, centre), t. d'astron., se dit du lieu d'une planète, en tant qu'on la considère par rapport à la terre. — Autrefois, on appelait ainsi un cercle qui avait le même centre que la terre. — *Longitude géocentrique*, l'angle que fait une ligne qui joint la planète et la terre avec le plan de l'orbite terrestre, qui est la véritable écliptique.

GÉOCORISE, subst. fém. (*jé-okorize*), t. d'hist. nat., punaise de terre.

GÉOCYCLIQUE, subst. mas. et adj. des deux genres (*jé-ociklike*) (du grec γη, terre, et de κυκλος, cercle), t. d'astron. : *machine géocyclique*, machine propre à représenter le mouvement de la terre autour du soleil, et surtout l'inégalité des saisons, par le parallélisme constant de l'axe de la terre.

***GÉODE**, subst. fém. (*jé-ode*) (en grec γεωδης, terrestre, dérivé de γη, terre), t. d'hist. nat., pierre creuse et de couleur de fer rouillé, contenant de la terre ou du sable, qu'on entend remuer lorsqu'on la secoue.

GÉODÉSIE, subst. fém. (*jé-odézi*) (du grec γη, terre, et δαιω, je divise), 1° proprement, partie de la géométrie pratique qui enseigne à diviser et partager les terres ; 2° dans un sens plus étendu, la science pratique de la *mesure des terreins*, soit quant à leur circonférence, soit quant à leur surface. En ce sens, on dit plus communément *arpentage*.

GÉODÉSIGRAPHE, subst. mas. (*jé-odésiguerafe*) (du grec γη, terre, δαιω, je divise, et γραφω, je décris), instrument qui réunit les propriétés de la planchette à celles du graphomètre. Voy. ce dernier mot.

GÉODÉSIQUE, adj. des deux genres (*jé-odézike*), qui a rapport à la *géodésie* prise dans ses deux acceptions : *mesure géodésique*, *opération géodésique*.

GÉODÉSIQUEMENT, adv. (*jé-odézikéman*), par la *géodésie*.

GÉODIE, subst. fém. (*jé-odi*), t. d'hist. nat., genre de polypiers assez semblables aux alcyons.

GÉODIQUE, adj. des deux genres (*jé-odike*), qui est de la nature de la *géode*.

GÉODORE, subst. fém. (*jé-odore*), t. de bot., sorte de plante vivace de la famille des orchidées.

GÉOFROYER, subst. mas. (*jé-ofroè-ié*), t. de bot., plante de la famille des légumineuses.

GÉOG., abréviation des mots *géographie* ou *géographique*.

GÉOGÉNIE, subst. fém. (*jé-ojéni*), science dont l'objet se borne à rechercher la manière dont la terre a pu se former.

GÉOGLOSSE, subst. mas. (*jé-ogueloce*), t. de bot., espèce de champignon.

***GÉOGNOSIE**, subst. fém. (*jé-oguenôzi*) (du grec γη, terre, et γνωσις, connaissance, dérivé de γινωσκω, je connais), connaissance des substances minérales qui forment les montagnes et les grandes couches de la terre.

GÉOGNOSTE, subst. mas. (*jé-oguenocete*), celui qui s'occupe de *géognosie*.

GÉOGNOSTIQUE, adj. des deux genres (*jé-oguenocetike*), qui a rapport à la *géognosie*.

GÉOGONIE, subst. fém. (*jé-oguoni*) (du grec γη, terre, et γονεια, origine, naissance, dérivé de γεινομαι, naître), partie de l'histoire naturelle qui traite de l'origine, de la formation de la terre.

GÉOGRAPHE, subst. des deux genres (*jé-oguerafe*), celui qui sait ou qui enseigne la *géographie*. — Plus particulièrement, celui qui fait des cartes *géographiques*. — Adj. : *ingénieur géographe*.

***GÉOGRAPHIE**, subst. fém. (*jé-oguerafi*) (en grec γεωγραφια, fait de γη, terre, et γραφω, je décris), science qui enseigne la position respective de toutes les parties de la terre ; qui a pour objet la description du globe terrestre : *on ne peut étudier l'histoire sans la géographie*. — On dit, dans un sens moins absolu : *la géographie d'une province, d'un pays, de la France*. — On y joint souvent un complément qui exprime sous quel point de vue particulier on considère cette science : *la géographie ancienne, moderne, du moyen-âge ; la géographie politique, physique, mathématique*, etc. — Employé absolument, il signifie aussi quelquefois un traité de *géographie* : *acheter une géographie*, *la Géographie de Malte-Brun*.

GÉOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*jé-oguerafike*), qui concerne la *géographie*.

GÉOHYDROGRAPHIE, subst. fém. (*jé-o-idroguerafi*) (du grec γη, terre, υδωρ, eau, et γραφω, je décris), description de la terre et des eaux.

GÉOHYDROGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*jé-o-idroguerafike*), qui appartient à la *géohydrographie*.

***GEÔLAGE**, subst. mas. (*jôlaje*), droit qu'on paie au *geôlier* pour le temps qu'on a été en prison.

GEÔLE, subst. fém. (*jôle*) (du lat. barbare *gabiola*, dimin. de *gabia*, fait dans la basse latinité, de *cavea*, cage. Les Italiens disent encore aujourd'hui *gabbia*, dans le sens de cage et de prison), en t. de palais, prison. — Demeure du *geôlier*.

GEÔLIER, subst. mas., **GEÔLIÈRE**, subst. fém. (*jôlié, lière*), celui, celle qui a la garde d'une prison. Voy. GEÔLE.

GEÔLIÈRE, subst. fém. Voy. GEÔLIER.

GÉOLOGIE, subst. fém. (*jé-oloji*) (du grec γη, terre, et λογος, discours), partie de l'hist. nat. qui a pour objet la connaissance et la description du globe terrestre, les différentes matières dont il est composé, leur formation, leur position, etc.

GÉOLOGIQUE, adj. des deux genres (*jé-olojike*), qui concerne la *géologie* : *lettres géologiques*.

GÉOLOGUE, subst. mas. (*jé-ologue*), physicien, naturaliste versé dans la *géologie*, qui en fait l'objet de ses études, etc.

GÉOM., abréviation du mot *géométrie*.

GÉOMANCIE, subst. fém. (*jé-omanci*) (du grec γη, terre, et μαντεια, divination), sorte de divination superstitieuse par le moyen de points tracés au hasard sur la terre, etc.—*L'Académie* dit aussi *géomance*.

GÉOMANCIEN, subst. mas., **GÉOMANCIENNE**, subst. fém. (*jé-omanciein, ciène*), celui, celle qui pratique la *géomancie*.

GÉOMANCIENNE, subst. fém. Voy. GÉOMANCIEN.

GÉOMANTIQUE, adj. des deux genres (*jé-omantike*), qui a rapport à la *géomancie*.

GÉOMÉTRAL, E, adj. (*jé-ométrale*), t. d'optique, se dit de la représentation d'un objet, faite de manière que les parties de cet objet y aient entre elles le même rapport qu'elles ont réellement dans l'objet tel qu'il est, à la différence des représentations en perspective : *plan géométral*, opposé à plan *perspectif*. — Orthographie des anciens architectes. C'est dans *Boiste* que nous trouvons cette dernière acception, sans autre explication. Nous l'avons vainement cherchée ailleurs. — Au plur. mas., *géométraux*.

GÉOMÉTRALEMENT, adv. (*jé-ométraleman*), d'une manière *géométrale*.

GÉOMÉTRAUX, adj. mas. plur. Voy. GÉOMÉTRAL.

GÉOMÈTRE, subst. mas. (*jé-omètre*), celui qui sait la *géométrie* et qui la réduit en pratique. — Dans un sens plus étendu, mathématicien : *Newton était un grand géomètre*.—Dans le système des nouvelles mesures, on appelle *géomètre rural*, ce qu'on nommait *arpenteur* dans l'ancien système. — Adj., en t. d'hist. nat., *chenille géomètre* ou *arpenteuse*, chenille rase, dont les pattes de derrière non articulées sont tellement disposées, que l'insecte, ne pouvant marcher qu'en rapprochant considérablement la queue de la tête, semble *mesurer* l'espace qu'il parcourt.

GÉOMÉTRIE, subst. fém. (*jé-ômetri*) (en grec γεωμετρια, fait de γη, terre, et μετρον, mesure), littéralement, art de mesurer la terre. — Dans un sens plus étendu et plus usité, science qui enseigne à mesurer tout ce qui est mesurable, les lignes, les superficies, les corps solides : *la géométrie est le fondement des autres parties des mathématiques*. — Employé absolument, il signifie aussi un traité de cette science : *procurez-moi une bonne géométrie ; la Géométrie de Legendre*. — *Géométrie élémentaire*, qui se borne à considérer les propriétés des lignes droites, des lignes circulaires, des figures et des solides les plus simples. — *Géométrie transcendante* ; celle qui a pour objet toutes les courbes différentes du cercle, telles que les sections coniques et les courbes d'un genre plus élevé. — *Géométrie sublime*, la partie de la *géométrie* transcendante qui applique le calcul différentiel, et surtout le calcul intégral, à la quadrature et à la rectification des courbes.—*Géométrie ancienne*, 1° celle qui n'emploie point le calcul analytique ; 2° celle qui n'emploie que le calcul analytique ordinaire. — *Géométrie moderne*, 1° celle qui emploie l'analyse de Descartes dans l'analyse des propriétés, des courbes ; 2° celle qui se sert du calcul différentiel et du calcul intégral. — *Géométrie souterreine*, application des principes de la *géométrie* ordinaire à des problèmes qui ont pour objet l'exploitation des mines.

***GÉOMÉTRIQUE**, adj. des deux genres (*jé-ométrike*), qui appartient à la *géométrie* : *ordre*, *proportion*, *démonstration géométrique*. — *Esprit géométrique*, esprit juste, méthodique, etc. — *Courbe géométrique*. Voy. au mot COURBE.— *Construction géométrique*, 1° suivant les anciens géomètres, celle qui se faisait avec le secours seul de la règle et du compas, c'est-à-dire de la ligne droite et du cercle ; 2° suivant les modernes, toute construction qui s'exécute par le moyen d'une courbe *géométrique* quelconque, à la différence des constructions mécaniques, qui s'exécutent par le moyen des courbes mécaniques.

GÉOMÉTRIQUEMENT, adv. (*jé-ométrikeman*), d'une manière *géométrique*.

GÉONOME, subst. mas. (*jé-onome*), qui s'occupe de la *géonomie*. — T. d'hist. nat., arbre de l'Amérique méridionale, que *Raymond* appelle *géomone*.

GÉONOMIE, subst. fém. (*jé-onomi*) (du grec γη, terre, et νομος, loi), science des lois qui régissent les changements de la surface terrestre.

GÉONOMIQUE, adj. des deux genres (*jé-onomike*), se dit de ce qui concerne les terres propres à la culture. — Qui appartient à la *géonomie*.

GÉOPHAGE, subst. mas. (*jé-ofaje*) (du grec γη, terre, et φαγω, je mange), peuples qui mangent de la terre. On a donné ce nom à quelques individus des contrées sauvages d'Amérique, d'Afrique, de Sibérie, et aussi de la Nouvelle-Hollande, que la faim a forcés quelquefois de manger de la terre.

GÉOPHAGIE, subst. fém. (*jé-ofaji*) (même étym. que celle du mot précéd.), terme de médec., disposition qui se rencontre dans certaines maladies nerveuses, et qui déprave tellement le goût du malade qu'elle lui fait rechercher comme des aliments savoureux des substances qui n'ont aucun caractère nutritif, telles que l'argile, les vieux cuirs, du charbon, de la terre, etc.

GÉOPHILE, subst. mas. (*jé-ofile*), t. d'hist. nat., genre d'insectes myriapodes, voisin des scolopendres.

GÉOPHYLLE, subst. mas. (*jé-ofile*), t. de bot., nom scientifique d'une plante appelée communément *mérendère*.

GÉOPITHÈQUE, subst. mas. (*jé-opitèke*) (du grec γη, terre, et πιθηξ, gén. πιθηκος, singe), t. d'hist. nat., espèce de sagouin d'Amérique.

GÉOPONE, subst. mas. (*jé-opone*), t. d'hist. nat., genre de coquilles.

***GÉOPONIQUE**, adj. des deux genres (*jé-oponike*) (du grec γεωπονικος, fait de γη, terre, et de πονος, travail, dérivé de πενομαι, travailler), qui a rapport à l'agriculture, qui en traite. On appelle *auteurs géoponiques*, ceux qui traitent de la culture des terres, et quelquefois *terres géoponiques*, les terres qui peuvent être ensemencées en blé, orge ou avoine.

GÉORAMA, subst. mas. (*jé-orama*) (du grec γη, terre, et οραω, je vois), espèce de panorama de la terre ; immense globe terrestre au centre du-

quel on est placé pour embrasser la terre tracée sur ses parois intérieures. — Lieu où il est établi.

*GEORGE, subst. mas. (*jorje*), monnaie d'or du Hanovre, valant quatre thalers deux tiers du pays, dix-neuf livres dix sous tournois, ou dix-neuf francs vingt-six centimes.— Monnaie d'Angleterre. — *George d'Amboise*, grosse cloche de Rouen, du poids de quarante mille livres, et dont le battant en pesait sept cent dix ; ainsi nommée de *George d'Amboise*, cardinal, archevêque de Rouen, et premier ministre du roi Louis XII, qui en fit don à son église.

*GÉORGIE, subst. propre fém. (*jé-orji*) (en russe, *grusien*, et en persan, *gurgestan*), grande contrée de l'Asie, située au nord de l'Arménie, entre la mer Caspienne et la mer Noire. Tiflis en est la capitale. La beauté et la grace des femmes de la *Géorgie* sont célèbres dans l'Orient. — L'un des états de l'Amérique septentrionale, situé entre la Floride et la Caroline. Savannah en est le chef-lieu.

GÉORGIE, subst. fém. (*jé-orji*), t. de bot., plante de la famille des mousses.

GÉORGIEN, subst. et adj. mas., au fém. GÉORGIENNE (*jé-orjiein, jiène*), qui est de *Géorgie*.— Au plur., tribus particulières qui habitent le Caucase.

GÉORGINE, subst. fém. (*jé-orjine*), t. de bot., sorte de plante appelée plus ordinairement *dahlia*. Voy. ce mot.

GÉORGINO, subst. mas. (*jé-orjino*), monnaie d'argent de Gênes, qui vaut environ un franc de notre monnaie.

*GÉORGIQUE, subst. fém. (*jé-orjike*) (du grec γη, terre, et de εργον, travail); il ne se dit que des ouvrages qui ont rapport à la culture de la terre : *les Géorgiques de Virgile*. — La Harpe (*Cours de Littérature*, t. 1) a employé ce mot adjectivement : *la langue géorgique*.

GÉORISSE, subst. mas. (*jé-orice*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères de la famille des clavicornes.

GÉOSCOPE, subst. mas. (*jé-ocekope*), qui s'occupe de la *géoscopie*.

*GÉOSCOPIE, subst. fém. (*jé-ocekopi*) (du grec γη, terre, et σκοπεω, je considère), connaissance que l'on tire des qualités de la terre en les observant.

GÉOSCOPIEN, adj. mas., au fém. GÉOSCOPIENNE (*jé-ocekopiein, piène*), qui appartient à la *géoscopie*.

GÉOSPHÉRIQUE, adj. des deux genres (*jé-oceferike*) (du grec γη, terre, et σφαιρα, globe), se dit d'un globe mécanique qui sert à démontrer les différents mouvements de la terre.

GÉOSTATIQUE, subst. fém. (*jé-ocetatike*) (du grec γη, terre, et ισταμαι, je suis en repos, je me tiens ferme), parce qu'autrefois on regardait la terre comme celui des quatre éléments qui seul était solide, et en conséquence comme le principe de toute solidité), partie de la mécanique qui traite des lois de l'équilibre des corps solides. On dit aujourd'hui *statique*.

GÉOTHERME, adj. des deux genres (*jé-otèreme*) du (grec γη, terre, et θερμη, chaleur), se dit d'une ligne supposée, tirée sur le sol même pour la température par rapport à l'équateur.

GÉOTHRIQUE, subst. mas. (*jé-otrike*), t. de bot., genre de plantes de l'ordre des moisissures.

GÉOTRUPE, subst. mas. (*jé-otrupe*) (du grec γη, terre, et τρυπα, trou ou tarière), t. d'hist. nat., sorte d'insectes coléoptères qui fouillent la terre.

GÉOTRUPIN, subst. mas. (*jéotrupein*), t. d'hist. nat., insectes coléoptères de l'ordre des scarabés, et qui vivent dans le fumier et les champignons pourris.

GÉPIDE, subst. et adj. des deux genres (*jépide*), ancien peuple de la Scandinavie.

GÉRAH, subst. mas. (*jéra*), monnaie de cuivre des Hébreux. Voy. OBOLE.

GÉRAINES, subst. fém. plur. Voy. GÉRANIÉES.

GÉRANCE, subst. fém. (*jérance*), machine dont se servent les Hollandais pour décharger les vaisseaux. *Gérance* ne se dit guère pour signifier les fonctions de *gérant*; on emploie plus souvent le mot *gestion*.

GÉRANIE, subst. propre fém. (*jérani*), myth., montagne près de Mégare, du haut de laquelle se précipita Ino, lorsqu'elle fuyait Athamas.

GÉRANIÉES, subst. fém. plur. (*jérani-é*), t. de bot., famille de plantes ainsi nommées du *géranium*, qui en fait partie.

GÉRANIS, subst. mas. (*jéranice*), t. de chir., bandage pour les luxations et les fractures.

GÉRANITE, subst. fém. (*jéranite*), t. de minér., sorte de pierre précieuse.

GERANIUM, subst. mas. (*jérani-ome*) (en lat. *geranium*, fait du grec γερανος, grue), t. de bot., sorte de plante nommée aussi *bec-de-grue*. Voy. ce mot. — Au plur. des *geranium*.

GÉRANOÏDES, subst. f. pl. (*jérano-ide*), t. de bot. Voy. GÉRANIÉES.

GÉRANOS, subst. mas. (*jéranoce*), t. d'hist. anc., sorte de danse chez les Grecs, dont les figures étaient fort compliquées.

GÉRANT, E, adj. et subst. (*jéran, rante*), qui administre, qui *gère*.

GÉRARDE, subst. fém. (*jérarde*), t. de bot., genre de plantes de la famille des personnées.

GÉRARE, subst. fém. (*érare*), ancienne ville des Philistins; elle était située à l'est de Gaza, et Abimélech en fit sa résidence.

GÉRASCANTHUS, subst. mas. (*jéracekantuce*), t. de bot., arbrisseau de la Jamaïque, du genre cerdane.

GÉRATIEN, subst. mas. (*jéraciein*), t. de minér., espèce de pierre noire.

*GERBE, subst. fém. (*jèrebe*) (du latin barbare *garba*, employé dans le même sens par les écrivains de la basse latinité, et dérivé, suivant *Caseneuve*, de *garivon*, qui signifiait une javelle), cinq ou six javelines qu'on lie ensemble ; faisceau de blé coupé : *lier, entasser, battre des gerbes*. —On l'employait absolument en parlant de l'impôt de la dîme : *lever, disputer, enlever la gerbe*. —En astron., constellation qui, dans les cartes de *Bayer*, est à la place de la *chevelure de Bérénice*, sous la queue du *Lion*.—En hydraul., plusieurs jets d'eau réunis en forme de *gerbe*.— *Gerbe de feu*, assemblage de fusées qui partent toutes ensemble, et qui représentent la figure d'une *gerbe*.

GERBÉ, E, part. pass. de *gerber*.

GERBÉE, subst. fém. (*jèrebé*), botte de paille à demi battue où il reste encore quelques grains : *gerbée de froment*.

*GERBER, v. act. (*jèrebé*), mettre en *gerbe*.— Mettre des pièces de vin les unes sur les autres comme on range les *gerbes*.—*se* GERBER, v. pron.

GERBERA, subst. fém. (*jèrebera*), t. de bot., genre de plantes de la famille des synanthérées; on dit aussi *gerberie*.

GERBIÈRE, subst. fém. (*jèrebière*), sorte de charrette destinée à transporter les *gerbes* du champ dans la grange.

*GERBILLE, subst. fém. (*jèrebi-ie*), t. d'hist. nat., genre de mammifères rongeurs.

GERBILLON, subst. mas. (*jèrebi-ion*), petite *gerbe*.

*GERBO, subst. mas., ou *GERBOISE, subst. fém. (*jèrebo, boaze*), t. d'hist. nat., espèce de mammifères rongeurs, nommés aussi *dipodes*, ou *rats à deux pieds*.

*GERCE, subst. fém. (*jèrece*), t. d'hist. nat., petit insecte qui ronge les livres et les habits.

GERCÉ, E, part. pass. de *gercer*, et adj., qui a des *gerçures*. — T. de peinture, *tableau gercé*, dont la couleur s'enlève par écailles.

GERCER, v. act. (*jèrecé*), faire de petites crevasses à la peau, et, par extension, à la terre, aux arbres, etc. : *le froid gerce les mains, la terre*. — Il est aussi neut. et pron. : *les mains gercent* ou *se gercent au grand froid*. Il se dit aussi du bois qui se fend, des murs, etc. — *se* GERCER, v. pron.

GERCOBIENS, subst. mas. plur. (*jèrekobiein*), nom des anciens habitants des environs de Clermont en Auvergne.

GERGOVIENS, subst. mas. plur. (*jèregoviein*), nom des anciens habitants de Moulins.

GERÇURE, subst. fém. (*jèreçure*), petite crevasse qui se fait à la peau. — Par extension, fente qui se fait dans le fer, le bois ou la maçonnerie. — Au plur., en t. de lapidaire, vides défectueux dans la transparence et les brillants d'un diamant.

GÉRÉ, E, part. pass. de *gérer*.

GÉRÉIAS, subst. fém. plur. (*jéré-âce*), myth., chez les Indiens, planètes habitées par des esprits.—Figures d'argile auxquelles ils donnent des formes bizarres.

GÉRÈRES, subst. fém. plur. (*jérères*), myth.; on appelait ainsi les quatorze Athéniennes qui assistaient la reine des sacrifices dans les Dionysies.

GÉRENDE, subst. fém. (*jérande*), t. d'hist. nat., espèce de serpent du genre boa.

GERER, v. act. (*jéré*), conduire, administrer, régir. Il ne s'applique qu'aux choses : *gérer les affaires de...; gérer une tutelle*. — *Gérer* dit plus que *régir* : on *gère* des places; Dieu *régit* l'univers.—*se* GÉRER, v. pron.

GÉRESTIES, subst. fém. plur. (*jérèceti*), myth., fêtes qu'on célébrait en l'honneur de Neptune à *Géreste*, bourg de l'île d'Eubée, où il avait un temple.

GERFAUT, subst. mas. (*jèrefô*) (dérivé de *girofalco*, mot composé, dans la basse latinité, de *gyrus*, tour, rond, circuit, et *falco*, faucon ; *faucon qui vole en rond*), t. d'hist. nat., oiseau de proie du genre de celui des faucons : *le gerfaut a le bec et les jambes bleuâtres*.

GERGELIN, subst. mas. (*jèrejelein*), nom qu'on donne dans l'Inde à l'huile qu'on tire de la graine du sésame.

GÉRID, subst. mas. (*jéride*) (en arabe, *dgerid*), jeu arabe qui consiste à lancer un bâton comme un javelot lorsqu'on est à cheval.

GÉRILLE, subst. fém. (*jéri-ie*), t. de bot., espèce de plante, sorte de chanterelle.

GÉRIT, subst. mas. (*jérite*), sorte de dard long de deux pieds, à l'usage de la milice turque

*GERLE, subst. fém. (*jèrele*), t. d'hist. nat., espèce de poisson de mer du genre des spares, nommé aussi *spare mendole*. — *Gerle* est aussi le nom qu'on donne dans le midi de la France à de grandes cuves à lessive.

GERLON ou GERLOT, subst. mas. (*jèrelon, jèrelô*), ustensile à l'usage des papetiers.—Petite *gerle*.

*GERMAIN, E, adj. (*jèremein, mène*) (en lat. *germanus*, dérivé de *germen*, souche, *issu de la même souche*), *cousins germains*, ceux qui sont enfants de deux frères ou de deux sœurs.—*Cousins issus de germains*, ceux qui sont sortis de deux cousins germains.—En t. de jurispr., *frères germains*, frères de père et de mère. — *Il a le germain sur vous*, il est le cousin-*germain* de votre père ou de votre mère. — Au plur., et subst., nom donné anciennement par les Grecs et les Latins aux Goths et aux Suèves qui habitaient cette partie de l'Europe qu'on a depuis appelée *Allemagne*.

*GERMAIN-EN-LAYE (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinjèremein-anlé*), petite ville de France, dép. de Seine-et-Oise, sur une montagne au pied de laquelle coule la Seine, à 5 lieues de Paris. Elle est voisine d'une belle forêt qui porte le même nom, et qui est l'une des plus considérables et des mieux percées de France.

GERMAINE, subst. fém. (*jèremène*), t. de bot., espèce de plante appelée aussi *plectranthe*.

GERMANDRÉE, subst. fém. (*jèremandré*), t. de bot., plante agreste à fleur labiée, dont on connaît beaucoup d'espèces, parmi lesquelles on distingue la *germandrée aquatique* ou *scordium*, qui passe pour stimulante, et la *germandrée officinale*, ou *petit chêne vert*, dont les feuilles amères et aromatiques sont employées comme fébrifuges.

*GERMANES, subst. mas. plur. (*jèremane*), secte de philosophes indiens.

GERMANICIANIENS, subst. mas. plur. (*jèremanicianiein*), corps d'anciens soldats qui servaient en Allemagne.

*GERMANIE, subst. propre fém. (*jèremani*) (du lat. *germania* qui a la même signification), t. de géogr. anc., nom donné par les Latins aux pays habités par les *Germains*. Voy. ce mot.

GERMANIENS, subst. mas. plur. (*jèremaniein*), ancien peuple d'une contrée de la Perse.

*GERMANIQUE, adj. des deux genres (*jèremanike*) (en lat. *germanicus*), qui appartient aux Allemands : *style germanique*.—*Corps germanique*, confédération des souverains d'Allemagne.

GERMANISME, subst. mas. (*jèremaniceme*) (du lat. *Germanus*, Germain, Allemand), idiotisme, façon de parler propre à la langue allemande.

*GERME, subst. mas. (*jèreme*) (en lat. *germen*, fait de *gero*, je porte, ou de *geno*, pour *gigno*, j'engendre, je produis), t. de physiol. et d'hist. nat., se dit des rudiments d'un nouvel être encore adhérent à la mère et non développé par la fécondation : *les physiologistes nomment* embryon *le germe fécondé*. — La partie de la semence dont se forme la plante. Les botanistes donnent ce nom tantôt à la partie inférieure du pistil, tantôt à la partie la plus essentielle de la semence, tantôt au principe de reproduction répandu dans toutes les parties du végétal. Il serait mieux, selon *Ventenat*, de ne l'employer que dans ce dernier sens, de désigner par le nom d'*ovaire* le

partie inférieure du pistil, et par celui d'*embryon* la partie la plus essentielle de la semence. —Première pointe qui sort du grain, de l'amande, etc., lorsque les plantes commencent à pousser. —Dans l'économie animale, on nomme *germe*, l'embryon et ses enveloppes lorsqu'ils commencent à prendre accroissement.—On appelle communément *le germe d'un œuf*, une certaine partie compacte et glaireuse qui se trouve dans l'œuf.—Fig., semence, cause : *un germe de division*, *de procès*, *de querelle*, etc.; *le germe d'une maladie, de la peste; le germe des vices, de la corruption, des vertus; un germe de rebellion.* — En t. de mar., bâtiment égyptien, à voile latine et sans pont, employé à la navigation du Nil, etc. On dit aussi *Germ* et *Djerme*. Les Arabes d'Egypte disent *Djerm*. — Voyez FAUX-GERME.

GERMÉ, E, part. pass. de *germer*.

GERMER, v. neut. (*jèremé*) (en lat. *germinare*, fait de *germen*, germe), pousser le *germe* au-dehors.—Au fig., *la parole de Dieu a germé dans votre cœur*, elle a commencé à y fructifier.

GERMINAL, subst. mas. (*jèreminal*), nom que l'on avait donné, pendant la révolution, au septième mois de l'année. Il commençait le 21 mars et finissait le 19 avril. Ce nom lui venait de ce que c'est dans ce temps de l'année que les *germes* de la végétation commencent à se développer.

GERMINATION, subst. fém. (*jèremindcion*) (en lat. *germinatio*), t. de bot., premier développement des parties contenues dans le *germe* d'une semence.

GERMOIR, subst. mas. (*jèremoar*), t. de brasseur, cave, etc., où l'on met par couches le grain mouillé pour le faire *germer*.

***GERMON**, subst. mas. (*jèremon*), t. d'hist. nat., espèce de dauphin.

GERMURE, subst. fém. (*jèremure*), mot inusité qui signifie *végétation*.

GERNOTTE, subst. fém. (*jèrenote*), t. de bot., millet sauvage du Sénégal.

GÉROCOMIE, subst. fém. (*jérokomi*) (du grec γερων, vieillard, et κομεω, je prends soin), partie de la médecine qui traite du régime à observer pour les vieillards.

GÉROFLE, VOY. GIROFLE.

GÉROFLÉ, subst. mas. (*jéroflé*), t. d'hist. nat., genre de vers à corps cylindrique, de l'ordre des intestinaux, qu'on trouve dans les poissons d'eau dou e.

GÉROND., abréviation du mot *gérondif*.

GÉRONDIF, subst. mas. (*jérondif*) (en lat. *gerundia*, gén. *gerundiorum*, fait de *gerere*, porter), t. de gramm. latine; on appelle *gérondifs*, des inflexions particulières que l'usage de la langue latine a données à l'infinitif, pour exprimer certains points de vue relatifs à l'ordre de l'énonciation. Ce sont des cas du participe passif en *dus*, employés comme cas de l'infinitif. Il y a trois *gérondifs* : *le gérondif en* di, *le gérondif en* do, *et le gérondif en* dum. C'est abusivement qu'on applique ce mot en français au participe présent, précédé de la préposition *en* : *en allant; en partant*.

GÉRONTE, subst. mas. (*jéronte*) (du grec γερων, gén. γεροντος, vieillard), juge des chrétiens grecs. — Fam., bon homme, simple et crédule : *votre oncle est un vrai géronte*. — Personnage de la vieille comédie, qui remplissait les rôles de vieillards crédules. — Au plur., t. d'hist. anc., membres du sénat de Lacédémone, qui exerçaient les mêmes fonctions que les aréopagites à Athènes. Ils étaient, selon quelques-uns, vingt-huit, et selon d'autres trente-deux; leur élection n'avait lieu qu'à l'âge de soixante ans.

GÉRONTHRÉENS, subst. mas. plur. (*jérontré-ein*), habitants des Sporades.

GÉRONTHRÉES, subst. fém. plur. (*jérontré*), myth., fêtes qui se célébraient tous les ans dans une des îles Sporades, en l'honneur de Mars, par les *Géronthréens*. Ce dieu avait chez eux un temple célèbre, où il n'était permis à aucune femme d'entrer durant les solennités.

GÉRONTOGÉES, subst. fém. plur. (*jérontojé*), t. de bot., famille de plantes.

GÉRONTOCRATIE, subst. fém. (*jérontokraci*) (du grec γερων, gén. γεροντος, vieillard, et κρατος, force, puissance), gouvernement des vieillards. Il se dit toujours ironiquement.

GÉRONTOPOGON, subst. mas. (*jérontopoguon*) (de γερων, γεροντος, vieillard, et πωγων, barbe), t. de bot., nom scientifique donné au salsifis des prés, à cause des longues aigrettes qui couronnent ses graines.

GÉROPOGON, subst. mas. (*jéropoguon*), t. de bot., genre de plantes de la famille des chicoracées.

GÉROVIN ou **GÉROUIN**, subst. mas. (*jérovein, jérou-ein*), nom du quintal dont on se sert au Caire pour peser les marchandises d'un grand volume.

GERRE ou **GERRIS**, subst. mas. (*jère, jèrice*), t. d'hist. nat., genre d'insectes hémiptères, dont l'espèce la plus commune est connue sous le nom d'*araignée d'eau*.

***GERS**, subst. propre mas. (*jère*), dép. de la France méridionale, qui tire son nom de la rivière qui l'arrose. Il est formé d'une partie de l'ancienne Gascogne. Auch en est le chef-lieu.

GERSA, subst. mas. (*jèreça*), t. d'hist. nat., nom donné autrefois au carbonate de plomb.

GERSEAU, subst. mas. (*jèreçô*), t. de mar., corde qui entoure le moufle d'une poulie, et qui sert à l'amarrer au lieu où l'on veut la placer.

GERSÉE, subst. fém. (*jèrecé*), espèce de céruse dont on se sert pour se blanchir la peau.

GERSENIE, subst. propre fém. (*jèreceni*), myth. scandinave, divinité fille de Fréga.

GÉRUMA, subst. fém. (*jéruma*), t. de bot., espèce d'acacia d'Arabie.

GÉRUTHIEN, adj. propre mas. (*jérutiein*), myth., surnom d'Apollon chez les Thraces.

GÉRYON, subst. propre mas. (*jérion*), myth., roi d'Erythie, fils de Chrysaor et de Callirhoé. Il avait trois corps, et fut tué par Hercule, parce qu'il nourrissait des bœufs avec de la chair humaine. Voy. ÉRYTHIE.

GÉRYONIE, subst. fém. (*jérioni*), t. d'hist. nat., genre de méduses.

GERZEAU, subst. mas. (*jèrezô*), t. de bot., mauvaise herbe qui croît dans les blés; sa feuille ressemble à celle de la lentille. Voy. NIELLE.

GERZERIE, subst. fém. (*jèrezeri*), t. de bot., espèce d'ivraie.

GÉSATE, subst. mas. (*jézate*), cavalier gaulois qui servait chez les étrangers. — Soldat armé du *gèse*.

GÈSE, subst. mas. (*jèze*) (du lat. *gesa*, javelot), demi-pique des Gaulois.

***GÉSIER**, subst. mas. (*jézié*) (du lat. *gigerium*, plus usité au pluriel *gigeria*), partie charnue dans le corps de la plupart des oiseaux qui se nourrissent de grains, et faite en forme de bissac, où descend et se digère ce qu'ils mangent.

GÉSINE, subst. fém. (*jézine*) (du lat. *jacere*, être couché, dont on a forgé, dans la basse latinité, le substantif *jacina*, gésine), les couches d'une femme, ou le temps qu'elle est en couche. Il ne se dit plus qu'en termes de palais et dans cette phrase : *payer les frais de gésine*. Mot tombé en désuétude.

GÉSIR ou **GIR**, v. neut. (*jézir*), vieux mot inusité, excepté dans la phrase *ci-gît*, qui commence ordinairement les épitaphes. Il signifiait être couché, être en couche; accoucher; être malade, être mort, reposer, être *gisant*; dormir, rester en place, séjourner. Il n'est plus en usage que dans *il gît, nous gisons, ils gisent, il gisait, ils gisaient*. Voy. GIT.

GESNÈRE, subst. fém. (*jècenère*), t. de bot., plante campanulacée.

***GESNERIÉES** ou **GESNERIACÉES**, subst. fém. plur. (*jècenèrié, jècenèriacé*), t. de bot., famille de plantes campanulacées.

GESSATES, subst. mas. plur. (*jèceçate*), guerriers gaulois qui louaient leurs services à l'étranger. Voy. GÉSATE.

GESSE, subst. fém. (*jèce*), t. de bot., plante annuelle légumineuse, et cultivée pour le fourrage; elle a beaucoup de rapports avec les pois et les vesces.

GESTA, subst. mas. (*jèceta*), mot latin usité en médecine pour signifier les fonctions volontaires des muscles et des organes.

***GESTATION**, subst. fém. (*jècetdcion*) (en lat. *gestatio*, fait de *gestare*, porter), se dit du temps que les femelles des animaux portent leurs petits. Pour les femmes, on dit *grossesse*.—Sorte d'exercice, chez les Romains, pour le rétablissement de la santé; il consistait à se faire porter en chaise ou en litière, à se faire secouer dans un bateau, etc.

GESTE, subst. mas. (*jècete*) (en lat. *gestus*), mouvement du corps, et principalement de la main et des bras, dans la déclamation : *avoir le geste beau, expressif*.—Au plur., belles, mémorables, grandes actions, principalement des princes et des généraux : *les gestes d'Alexandre, de Scipion*. Il est vieux. (Du lat. *gesta, orum*, fait de *gerere*, dans le sens de faire.) — Fam. : *on connaît vos faits et gestes*, ce que vous êtes capable de faire.

GESTÉ, adj. mas. (*jèceté*), se dit de celui dont les mouvements sont nobles et aisés. (*Boiste.*) Il est inusité.

***GESTICULATEUR**, subst. mas. (*jècetikulateur*) (en lat. *gesticulator*), qui *gesticule*, qui fait trop de *gestes*.

GESTICULATION, subst. fém. (*jècetikulâcion*) (en lat. *gesticulatio*), action de *gesticuler*.

GESTICULER, v. neut. (*jèceticulé*) (en lat. *gesticulari*), faire trop de *gestes*; en faire mal à propos.

GESTION, subst. fém. (*jècetion*) (en lat. *gestio*), fait de *gerere*, gérer, administrer), action de *gérer*; administration de quelque affaire.

***GÈTES**, subst. propre mas. plur. (*jète*), ancien peuple qui habitait les bords de la mer Noire depuis Byzance jusqu'aux bouches du Danube.

GÉTHILLIDE ou **GÉTHILLIS**, subst. fém. (*jétilelide, jétilelice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des narcissoïdes.

GÉTONIE, subst. fém. (*jétoni*), t. de bot., genre de plantes calycoptères.

GÉTULES, subst. propre mas. plur. (*jétule*), ancien peuple de la Libye.

GÉUM, subst. mas. (*jé-ome*), t. de bot., plante vivace, à fleur rosacée, dont on distingue beaucoup d'espèces.

***GÉVAUDAN**, subst. propre mas. (*jévôdan*) (de *Gabali* ou *Gabales*, ancien peuple d'Aquitaine, d'où l'on a fait *javols* ou *javoux*), ancien pays de France, qui faisait autrefois partie du bas Languedoc et qui forme aujourd'hui le dép. de la Lozère.

GÉVAUDAN, E, adj. et subst. (*jévôdan, dane*), qui est du *Gévaudan*.

GÉVUINE, subst. fém. (*jévuine*), t. de bot., arbre du Chili dont le fruit est semblable à l'aveline.

***GEX** (PAYS DE), subst. propre mas. (*jèkce*), ancienne province de France située au pied du mont Jura. Elle forme aujourd'hui un arrondissement du dép. de l'Ain, dont la ville de *Gex* est le chef-lieu.

GEYÉRITE ou **GEYSERITE**, subst. fém. (*jè-iérite, jèserite*), t. d'hist. nat., espèce de quartz concrétionné qui se trouve en Islande.

GÈZE, subst. mas. (*jèze*), t. d'archit., angle rentrant au milieu de deux combles et qui leur sert de gouttière.

G. G., subst. fém., abréviation qui indique la trentième feuille d'un volume. — C'est aussi l'abréviation de *grammaire générale*.

GHAINOUK, subst. mas. (*guié-nouke*), t. d'hist. nat., espèce de buffle à queue de cheval, originaire du Thibet.

GHAN, subst. mas. (*guan*), hôtellerie en Russie, espèce de caravanserail.

GHATFAU, subst. propre mas. (*gudtefô*), nom d'une tribu arabe.

GHAZAL, subst. mas. (*guâzal*), poésie des Arabes; espèce d'ode amoureuse ou galante, semée d'images et de pensées fleuries, etc., tout-à-fait dans le genre de l'ode anacréontique. La mesure des vers et la disposition des rimes sont les mêmes que dans la *Casside*, mais il ne doit pas y avoir au-delà de treize distiques. Une collection nombreuse de *ghazals*, différents par la terminaison ou la rime, s'appelle *divan*.

GHEBR, subst. mas. (*guièbre*), mot persan qui signifie adorateur du feu; sectateur de Zoroastre. On écrit communément *guèbre*.

GHELUNE, subst. mas. (*guiélune*), prêtre de la religion mongalienne.

***GHET**, subst. mas. (*guié*), acte de divorce chez les anciens juifs.

GHIABER, subst. mas. (*guiabère*), Persan adorateur du feu.

GHIA-MALA, subst. mas. (*guiamala*), quadrupède d'Afrique, qui, selon les voyageurs, est moitié plus grand que l'éléphant, mais dont l'existence est fort douteuse.

GHIAOUR, subst. mas. (*ji-a-our*), nom que les Turcs donnent à tous ceux qui ne sont pas de leur religion, et particulièrement aux chrétiens. Il signifie proprement infidèle.

GHILGUL, subst. mas. (*guilegule*) (mot hébreu, qui signifie *métempsychose*), dogme de la religion juive.

*GHILAM, subst. mas. (*guilame*), sorte d'étoffe de soie qui se fabrique en Chine.

GHOLAÏTES, subst. mas. plur. (*guola-ite*), nom de sectaires mahométans.

GHOZEL, subst. mas. (*guozèle*), ablution du corps chez les Perses.

GIACOTIN, subst. mas. (*jiakotein*), t. d'hist. nat., espèce de faisan.

GIALDERS, subst. mas. plur. (*jialedère*), t. de pêche, cabanes garnies seulement de lattes, pour que l'air les traverse. Les pêcheurs du Nord y suspendent le poisson qu'ils veulent dessécher.

GIAMBO, subst. mas. (*jianbô*), t. de bot., arbre des Indes orientales, dont le fruit à noyau à la grosseur et le goût de nos petites pommes de reinette.

*GIALL, subst. mas. (*jiale*), enfer des Scandinaves.

GIAMITES, subst. mas. plur. (*jiamite*), race illustre des Perses.

GIAN, subst. mas. (*jian*), chef des Ginnes, chez les Persans.

GIARENDE, subst. mas. (*jiarande*), t. d'hist. nat., gros serpent boa d'Afrique, objet du culte de quelques peuplades sauvages.

GIAUCHEN, subst. mas. (*jiòkène*), nom d'une sorte de talisman chez les Persans, qui a la forme d'une cotte de mailles.

GIBBAR, subst. mas. (*jibar*), t. d'hist. nat., mammifère du genre des baleines.

GIBBASSE, subst. fém. (*jibace*), sorte de bourse ou d'escarcelle qu'on portait autrefois.

*GIBBE, subst. fém. (*jibe*), t. d'hist. nat., espèce de coquille terrestre, blanche et longue d'un pouce.

GIBBEUSE, adj. fém. Voy. GIBBEUX.

GIBBEUX, adj. mas., au fém. **GIBBEUSE** (*jibeu, beuze*) (du lat. *gibbosus*, bossu, fait de *gibba*, bosse), t. de médec., bossu, élevé : *la partie gibbeuse du foie.* — Se dit en bot. des feuilles charnues dont les deux côtés sont convexes.

GIBBIE, subst. fém. (*jibebî*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères de la famille des serricornes.

*GIBBON, subst. mas. (*jibebon*), t. d'hist. nat., singe du genre des orangs.

GIBBOSITÉ, subst. fém. (*jibebôzité*) (du lat. *gibbosus*, bossu), t. de médec., courbure de l'épine du dos qui fait les *bossus*.—Il se dit, en bot., des élévations qui se trouvent sur les plantes.

GIBECIER, subst. mas. Voy. BOURSIER.

*GIBECIÈRE, subst. fém. (*jibecière*) (selon *Ménage*, du lat. barbare *gibbiciaria*, fait dans la même signification de *gibba*, bosse ; parce que la *gibecière*, à mesure qu'on la remplit, devient en quelque sorte bossue), autrefois, bourse large et plate que l'on portait à la ceinture. — Aujourd'hui, bourse de cuir ou filet dans lequel les chasseurs mettent le plomb, la poudre, etc. — Les escamoteurs ont aussi une gibecière qui leur est propre, et de là l'expression de *tour de gibecière*.

GIBELET, subst. mas. (*jibelè*), petit foret pour percer un tonneau de vin dont on veut faire l'essai. — Prov. : *avoir un coup de gibelet*, avoir la tête un peu éventée.

GIBELIN, subst. mas. (*jibelein*) (d'un fief ou château de *Conrad-le-Salique*, au onzième siècle, appelé *Ghebling* ou *Waibling*, et situé dans le diocèse d'Augsbourg, qui, transmis à la famille de cet empereur, y porta le nom de *Gheibelings* ou *Gibelins*. Voy. GUELFE.), nom d'une faction qui, dans les douzième, treizième et quatorzième siècles, était attachée aux empereurs et opposée aux guelfes, partisans des papes.

GIBELOT, subst. mas. (*jibelô*), t. de mar., pièce de bois en forme de courbe, qui lie l'aiguille de l'éperon à l'étrave du vaisseau.

GIBELOTTE, subst. fém. (*jibelote*), t. de cuisine, espèce de fricassée de poulet, de lapin, etc.

*GIBERNE, subst. fém. (*jibèrene*), partie de l'équipement d'un homme de guerre, boîte recouverte de cuir dans laquelle sont placées les cartouches et quelques menus objets pour l'entretien des armes.

*GIBET, subst. mas. (*jibè*) (de l'arabe *gibel*, ou mieux *djabal*, montagne, élévation ; les *gibets* étaient ordinairement dressés sur des hauteurs), potence où l'on exécutait les criminels condamnés à être pendus.—Il se disait aussi des fourches patibulaires où l'on exposait les corps de ceux qui avaient été pendus. Le *gibet*, dit *Roubaud*, est plutôt le genre de supplice, et la *potence* est l'instrument du supplice. — Prov., *le gibet ne perd point ses droits*, les criminels sont punis tôt ou tard. — *Le gibet n'est que pour les malheureux*, les richesses et le crédit sauvent ordinairement les grands criminels.

*GIBIER, subst. mas. (*jibié*) (du lat. *cibaria*, vivres, aliments. *Ménage*, d'après *Turnèbe*.), animaux bons à manger qu'on prend à la chasse. — Ce mot est plus particulièrement affecté aux animaux sauvages qui servent à la nourriture de l'homme. On dit qu'*une forêt est bien peuplée de gibier*, pour dire qu'il y a beaucoup de cerfs, de daims, de chevreuils, etc. ; qu'*il y a beaucoup de gibier dans une terre*, pour dire qu'on y trouve une grande quantité de lièvres, de lapins, de perdrix, etc. : *nous avons tué beaucoup de gibier*. — On appelle même *gibier*, les cailles, les grives, les mauviettes, et autres sortes de petits oiseaux. — On nomme *grand gibier*, *gros gibier*, les grands animaux ; *menu gibier*, les animaux qui sont d'une grosseur audessous de celle du renard ; *gibier à plume*, tout ce que l'industrie d'un oiseleur peut lui procurer en fait d'oiseaux, soit qu'il les prenne dans les pièges ou qu'il les tue au fusil. — Fig. et fam. : *cela n'est pas de son gibier*, de sa profession ; cela passe sa capacité. — Prov., *gibier de grève* ou *de potence* ; *gibier à prévôt*, vagabond, malfaiteur, coquin.

GIBLES, subst. fém. plur. (*jible*), t. de briquetiers, briques arrangées dans le four de manière que la chaleur puisse se distribuer dans l'intérieur.

GIBON, subst. mas. (*jibon*), fête religieuse et solennelle chez les Japonais.

GIBOUDOT, subst. mas. (*jiboudô*), sorte de raisin noir des bords de la Loire.

GIBOULÉE, subst. fém. (*jiboulé*), ondée de pluie soudaine, de peu de durée et quelquefois mêlée de grêle.

GIBOYA, subst. mas. (*jiboèia*), t. d'hist. nat., serpent boa géant du Brésil.

GIBOYER, v. neut. (*jiboé-ié*) (du mot *gibier*), chasser avec le fusil, à pied et sans bruit. — En t. de fauconnerie, chasser à l'oiseau, et voler le *gibier*. — Il n'est guère d'usage que dans ces phrases : *arquebuse à giboyer*, longue arquebuse dont on se sert pour tirer de loin ; *poudre à giboyer*, poudre beaucoup plus fine que l'autre.— En style plaisant, *épée à giboyer*, beaucoup plus longue que les épées ordinaires.

*GIBOYEUR, subst. mas. (*jiboé-ieur*), celui qui chasse beaucoup. Fort peu usité.

GIBOYEUSE, adj. fém. Voy. GIBOYEUX.

GIBOYEUX, adj. mas., au fém. **GIBOYEUSE** (*jiboé-ieu, ieuze*), qui contient beaucoup de *gibier* : *chasser dans un pays giboyeux*.

*GIBRALTAR, subst. propre mas. (*jibraletar*), promontoire célèbre (le *mons Calpe* des anciens, l'une des colonnes d'Hercule), dans le midi de l'Espagne, sur le détroit du même nom, qui sépare l'Europe de l'Afrique. — La ville de *Gibraltar* est située sur le promontoire, au pied d'une masse de rochers inaccessibles.

*GIEN, subst. propre mas. (*ji-ein*), petite ville de France, dép. du Loiret.

GIESCHEN, subst. mas. (*gui-ècekène*), chez les Perses, fête qu'on célèbre chaque mois de l'année.

GIFTMEHL, subst. mas. (*guifetemèle*) (de l'allemand *gift*, poison, et *mehl*, farine), t. de chim., arsenic oxydé du minerai de cobalt.

GIGALOBIUM, subst. mas. (*jigualobiome*), t. de bot., genre de plantes grimpantes de la Jamaïque.

GIGANTE, subst. fém. (*jiguante*), figure gigantesque qu'on place à l'arrière d'une galère.

GIGANTEA, subst. mas. (*jiguanté-a*), t. de bot., topinambour du Brésil.

GIGANTÉE, subst. fém. (*jiguanté*), t. de bot., espèce de plante du genre des varecs.

GIGANTESQUE, adj. des deux genres (*jiguantèceke*), qui tient du *géant* : *taille, figure, forme gigantesque ; animaux, arbres, proportions gigantesques.* — Fig. : *conception, projets, entreprises gigantesques.* — On l'emploie aussi subst. au mas. : *craignez, en voulant saisir le grand, de n'atteindre qu'au gigantesque.*

GIGANTIN, adj. mas. Voy. GIGANTESQUE.

GIGANTINE, subst. fém. (*jiguantine*), t. de bot., espèce de varec fort élevé, qu'on appelle aussi *farnésienne*.

GIGANTOGRAPHE, subst. mas. (*jiguantoguerafe*) (du grec γιγας, γιγαντος, géant, et γραφω, je décris), écrivain qui s'occupe de l'histoire des géants.

GIGANTOGRAPHIE, subst. fém. (*jiguantoguerafi*), description des géants.

GIGANTOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*jiguantoguerafike*), qui appartient à la *gigantographie*.

GIGANTOLOGIE, subst. fém. (*jiguantoloji*) (du grec γιγας, gén. γιγαντος, géant, et λογος, discours), discours sur les géants.

GIGANTOLOGIQUE, adj. des deux genres (*jiguantolojike*), qui appartient à la *gigantologie*.

GIGANTOMACHIE, subst. fém. (*jiguantomachi*) (du grec γιγας, gén. γιγαντος, géant, et μαχη, combat, dérivé de μαχομαι, combattre), combat des géants de la fable contre les dieux. — Descriptions poétiques ; représentations pittoresques de ce combat : *la gigantomachie de Claudien*, *de Scarron*.

GIGANTOMACHIQUE, adj. des deux genres (*jiguantomachike*), qui appartient à la *gigantomachie*.

GIGANTOPHONTIS, subst. propre fém. (*jiguantofontice*), myth., surnom de Minerve qui aida Jupiter à triompher des géants.

GIGANTOSTÉOGRAPHIE, subst. fém. (*jiguantoceté-oguerafi*) (du grec γιγας, gén. γιγαντος, géant, οστεον, os, et γραφω, je décris), description des os de géant.

GIGANTOSTÉOLOGIE, subst. fém. (*jiguantoceté-oloji*) (du grec γιγας, gén. γιγαντος, géant, οστεον, os, et λογος, discours), discours sur les os de géant.

GIGARTINE, subst. fém. (*jiguartine*), t. de bot., espèce de plante marine.

GIGOT, subst. mas. (*jiguô*) (du vieux mot français *gigue*, qui signifiait cuisse, et que *Ménage* dérive du lat. *coxa*, qui a le même sens), cuisse de mouton : *gigot tendre, manger un gigot.* — *Manche à gigot*, très-large du haut.—Au plur., jambes de derrière du cheval. — Pop. ou dans le style comique, *étendre ses gigots*, étendre les jambes indécemment.

GIGOTTÉ, E, part. pass. de *gigotter*, et adj. (*jiguoté*), *cheval gigotté*, qui a les membres musculeux et bien fournis. — *Lévrier gigotté*, qui a les gigots courts et gros, et les os des jambes éloignés.

GIGOTTER, v. neut. (*jiguoté*), en parlant d'un lièvre ou d'un autre animal semblable, secouer les jarrets en mourant.—En parlant des personnes, remuer continuellement les jambes ; il se dit surtout et fam. des enfants : *cet enfant ne fait que gigotter*.

*GIGUE, subst. fém. (*jigue*), sorte d'air de musique fort gai.—Danse faite sur cet air.—Bassement, grande fille dégingandée qui ne fait que gambader : *c'est une grande gigue*.—Dans le midi de la France, *gigot* ; c'est un gasconisme : *faire rôtir une gigue*, dites *un gigot*.—Pop., *gigues* se dit au pluriel pour jambes : *avec vos grandes gigues vous empêchez tout le monde de se chauffer*.

GIGUÉ, part. pass. de *giguer*.

GIGUER, v. neut. (*figuié*), sauter en *gigottant*. Il est burlesque.

GILBE, subst. fém. (*jilebe*), nom vulgaire du genêt des teinturiers.

GILBERTIE, subst. fém. (*jilebèreci*), t. de bot., arbre du Pérou, de la famille des aralies.

GILET, subst. mas. (*jilè*), espèce de veste sans manches que l'on porte sous l'habit, la redingote ou la veste : *gilet de satin, gilet brodé.* — On appelle aussi *gilets*, les camisoles de laine, de coton, etc., que l'on porte sur la peau : *un gilet de flanelle*.

GILGUL-HAMMETHIN, subst. mas. (*jilleguile-ámetein*), selon les rabbins, roulement souterrein des cadavres, à la venue du Messie.

GILIE, subst. fém. (*jili*), t. de bot., espèce de plante du Pérou.

GILLA, subst. mas. (*jilela*), nom qu'on donne en pharmacie à du vitriol vomitif préparé.

*GILLE, subst. mas. (*jile*), filet à prendre du poisson, fait en forme de chausse. — Niais des théâtres de la foire. — On dit fig. et fam., d'un homme qui a l'air et le maintien d'un niais, que *c'est un vrai gille*, *un franc gille*.

GILLENIE, subst. fém. (*jileni*), t. de bot., genre de plantes formé de la spirée trifoliée.

GILLERIE, subst. fém. (*jileri*), niaiserie, sottise. Mot nouveau, de la création de *Beaumarchais*. Style familier et critique.

*GILLETTE, subst. fém. (*jilète*), femme parée qui fait l'importante. (*Boiste.*) Il est inusité.

GILLIT, subst. mas. (*jilelite*), t. d'hist. nat., espèce de pie de Cayenne.

GILLON, subst. mas. (*jilelon*), nom vulgaire du gui.

GILLOTIN, subst. mas. (*jiloteïn*), pop. et fam., niais ou farceur; espèce de *gille*, comme qui dirait celui qui singe un niais de théâtre.—Elève du collége de Sainte-Barbe à Paris. (*Boiste.*)

GILSTEIN, subst. mas. (*jilecetène*), t. d'hist. nat., on nomme ainsi, dans le Valais, une variété de talc ou de pierre ollaire, dont on fait, dans ce pays, un grand usage pour construire des poêles qui résistent très-bien à l'action du feu.

GIMBERNAT, subst. mas. (*jeinbèrena*), t. d'hist. nat., genre de plantes de la famille des myrobolaniers.

GIMBLETTE, subst. fém. (*jeinblète*), petite pâtisserie dure et sèche faite en forme d'anneau.

GIMIN, subst. mas. (*jimein*), myth., génie que les juifs et les musulmans supposent tenir de la nature de l'ange et de celle de l'homme.

GIMLE ou VINGOLT, subst. propre mas. (*jimcle, veinguolte*), myth., paradis des déesses scandinaves.

GIN, subst. mas. (*jine*), mot anglais francisé : espèce d'eau-de-vie distillée du genièvre dont le peuple anglais fait grand usage.

GINANIE, subst. fém. (*jinani*), t. de bot., genre de plantes de la famille des brownées.

GINDANT, subst. mas. (*jeindan*), t. de mar., le même que *guindant*. Voy. ce mot. *Boiste* donne les deux mots sans établir leur identité; le *Dictionnaire de Trévoux*, qui les lui a fournis, renvoie de l'un à l'autre.

GINDIS, subst. mas. plur. (*jeindice*), cavaliers turcs fort adroits.

GINDRE, subst. mas. Voy. GEINDRE.

GINGAM, subst. mas. Voy. GUINGAMP.

GINGAS, subst. mas. (*jeingud*), t. de comm., toile à carreaux, en fil bleu et blanc, fabriquée à Rouen, qui s'emploie à couvrir des matelas, à faire des chemises aux matelots, etc.

GINGE, subst. fém. (*jeinje*), t. de bot., graine d'un beau rouge avec une tache noire, appelée vulgairement *graine d'Amérique*.—Chanvre gigantesque qui croît au Japon.

GINGEMBRE, subst. mas. (*jeinjanbre*) (en lat. *zinziberis*, fait du grec ζιγγιβερις, dérivé du mot indou *zindjebil*), t. de bot., racine tuberculeuse, d'une substance résineuse, d'un goût âcre, brûlant, aromatique, qu'on tire de la Chine.—Quelques botanistes l'ont nommée *petit roseau à fleur de massue*, parce que le pistil a la forme d'une massue.—On donne quelquefois au balisier le nom de *gingembre bâtard*.

GINGEMBRINE, subst. fém. (*jeinjanbrine*), Voy. GINGIBRINE.

GINGEOLE, subst. fém. (*jeinjole*), t. de mar., endroit d'une galère vers la poupe, où l'on place la boussole.

GINGEOLIER, subst. mas. Voy. JUJUBIER.

GINGEON, subst. mas. (*jeinjon*), t. d'hist. nat., espèce de canard des Antilles.

GINGIBRINE, subst. fém. (*jeinjibrine*), poudre de *gingembre*.

GINGIDIE, subst. fém. (*jeinjidi*), t. de bot., espèce de plante ombellifère.

GINGIDION, subst. mas. (*jeinjidion*), t. de bot., plante apéritive de la Syrie, assez semblable à un panais, et dont on fait des cure-dents.

GINGIRAS, subst. mas. (*jeinjirâce*), t. de comm., sorte d'étoffe de soie qui vient des Indes.

GINGLIFORME, adj. fém. Voy. GINGLYMOÏDAL.

GINGLYME, subst. mas. (*jeinguelime*) (du grec γιγγλυμος, gond de porte, charnière), t. d'anat., charnière; espèce d'articulation avec mouvement en deux sens opposés.

GINGLYMOÏDAL, E, adj. Voy. GINGLYMOÏDE.

GINGLYMOÏDE, subst. des deux genres (*jeinguelimo-ide*) (du grec γιγγλυμος, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'anat., articulation qui tient de la nature du *ginglyme*.

GINGO, subst. mas. (*jeinguô*), t. de bot., grand arbre de la Chine et du Japon.

GINGRAS ou GINGRIS, subst. propre mas. (*jeinguerace, jeinguerice*), nom phénicien d'Adonis.

GINGRINATEUR, subst. mas. (*jeinguerinateur*), t. d'antiq., joueur de flûte dans les cérémonies funèbres chez les Phéniciens.

GINGRINE, subst. fém. (*jeinguerine*) (de *gingras* ou *gingris*, nom phénicien d'Adonis), terme d'antiq., sorte de flûte fort courte, à sons tristes, et dont les Phéniciens se servaient dans les funérailles. — Nous ne savons où *Laveaux* a pu prendre *gingros* et *gingrie* qu'il donne au lieu de *gingrine*. Nous n'avons trouvé ces deux mots nulle part.

GINGUÉ, part. pass. de *ginguer*.

GINGUER, v. neut. (*jeinguié*) (du vieux mot *gigue*, cuisse, voy. GIGOT), donner des coups de pied. Il est vieux.

GINGUES, subst. mas. plur. (*jeingue*), devins japonais qui habitent ordinairement sur de hautes montagnes.

GINGUET, subst. mas. (*jeinguiè*) (du vieux mot *gigue*, cuisse), petit vin, à faire, comme on dit, danser les chèvres, qui n'a ni force ni agrément au goût : *boire du ginguet*. *Pasquier* a remarqué qu'en 1554 on ne recueillit que des vins verts, et qu'on les appela *ginguets*.

GINGUET, adj. mas., au fém. GINGUETTE (*jeinguiè, guiète*) qui a peu de force : *vin ginguet*.—Fig. et fam. : *esprit ginguet. style ginguet.* — *Habit ginguet*, trop court, qui découvre la cuisse (la *gigue*).

GINGUETTE, adj. fém. Voy. GINGUET.

GINNES, subst. mas. plur. (*djine*), génies femelles chez les Perses modernes.

*GINNISTAN, subst. mas. (*djinicetan*), selon les Perses, demeure de certains génies.

GINNUNGAGAP, subst. mas. (*jinenonguaguape*), nom du néant, chez les Scandinaves.

GINORE, subst. fém. (*jinore*), t. de bot., arbrisseau myrtoïde de l'île de Cuba.

GINSENG, subst. mas. (*jeinçangue*), t. de bot., plante très-recherchée des Chinois. — On dit et on écrit également *genseng*, *ginsin* et *gin-seng*. *Raymond*, qui ne s'est pas aperçu de cette identité, a donné les deux mots *genseng* et *ginseng* comme représentant deux choses différentes.

GIOÉRNINGA-VEDUR, subst. mas. (*ji-o-èreneinguavédure*), selon les Islandais, magie par laquelle on excite les tempêtes.

GIOCHIS, subst. mas. (*ji-ochice*), sorte de religieux ou de fakirs indiens. Ils vont nus, et pratiquent des austérités incroyables.

GIONNULES, subst. mas. plur. (*ji-onule*), volontaires turcs qui ont une grande réputation de bravoure.

GIORE, subst. des deux genres (*ji-ore*), juif issu de parents dont l'un est israélite et l'autre prosélyte.

*GIOURTASCH, subst. mas. (*ji-ourtache*), pierre mystérieuse des Turcs.

GIP-GIP, subst. mas. (*jipejipe*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau martin-pêcheur du Brésil.

GIPE, subst. fém. (*jipe*), sorte de souquenille faite de toile grossière.

GIPON, subst. mas. (*jipon*), sorte de houppe pour cirer, à l'usage des cordonniers. — Lavette ou éponge dont se servent les corroyeurs pour suiver les peaux.

GIR, v. neut. Voy. GÎT.

*GIRAFE, subst. fém. (*jirafe*), t. d'hist. nat., mammifère ruminant qui habite l'intérieur de l'Afrique, et dont les jambes de derrière sont plus courtes que celles de devant. C'est le plus grand de tous les mammifères connus. On l'appelle aussi *caméléopard*.—En astron., constellation septentrionale composée de trente-deux étoiles, et dont la tête est située entre la queue du dragon et l'étoile polaire.

GIRANDE, subst. fém. (*jirande*) (de l'italien *girandola*, fait de *girare*; en lat. *gyrare*, tourner, tournoyer), en hydraulique, amas de tuyaux d'où l'eau jaillit; ou en pyrotechnie, assemblage de fusées volantes qui partent en même temps.

GIRANDOLE, subst. fém. (*jirandole*), chandelier de crystal à plusieurs branches avec un pied. —Au plur., espèce de boucles d'oreilles composées d'un corps qui n'est le plus souvent qu'un simple anneau, auquel on peut suspendre une ou trois pendeloques de diamant, etc. — T. d'artificier et d'hydraulique, la même chose que *girande*. —T. de bot., *girandole d'eau*, *lustre d'eau*, *charague*, genres de plantes aquatiques, à tiges rameuses, fragiles et articulées.

GIRASOL, subst. mas. (*jiraçole*) (de l'italien *girasole*, tournesol; parce qu'il paraît de différentes couleurs selon les diverses réflexions de la lumière), pierre précieuse d'un blanc laiteux, avec une teinte de bleu et de jaune. C'est une espèce d'opale.—En t. d'hist. nat., astérie.

GIRASOLE, subst. fém. (*jirazole*), t. de bot., espèce de champignon feuilleté originaire d'Italie.

GIRATOIRE, mieux GYRATOIRE, adj. des deux genres (*jiratoare*), (du lat. *gyrare*, tourner en rond, fait du grec γυρος, rond, espace circulaire), se dit d'un mouvement de rotation et du point autour duquel ce mouvement s'exécute : *point giratoire; mouvement giratoire*.

GIRATORE, subst. mas. (*jiratore*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de l'ordre des pigeons.

GIRAUMONT, subst. mas. (*jirômon*), t. de bot., plante des Indes occidentales dont le fruit a la forme d'une calebasse et le goût de la citrouille.

GIREL, subst. mas. (*jirèle*), en t. de potier de terre, le haut de l'arbre de la roue. — Pièce du harnais d'un cheval. — Sur la mer du Levant, cabestan, vireveau. — T. d'hist. nat. sorte de poisson. Plusieurs écrivent *girelle*, subst. fém. (*Raymond.*)

GIRENCE, subst. fém. (*jirance*), t. d'hist. nat., espèce de serpent.

GIRGIE, subst. fém. (*jirji*), t. d'hist. nat., ancien nom d'une pierre blanche quartzeuse qui se trouve dans les rivières.

GIROFLADE DE MER, subst. fém. (*jirofladedemère*), t. d'hist. nat., zoophyte rouge, le millépore celluleux de *Linnée*.

*GIROFLE ou GÉROFLE (l'*Académie* donne les deux), subst. mas. (*jirofle*) (en lat. *caryophyllum*, fait du grec καρυοφυλλον), clou de *girofle*, petit fruit d'un goût aromatique, qui a la figure d'un clou. — On nomme dans les boutiques, *antolfe de girofle* ou *clou matrice*, le fruit ou la semence du *giroflier*, qui est une baie coriace, ovoïde, d'un rouge brun ou noirâtre. Il est propre à la reproduction, mais moins aromatique, et beaucoup moins estimé que le *clou de girofle* ordinaire, ou le *clou-fleur*. On fait principalement usage des *clous de girofle* dans les cuisines. Les parfumeurs tirent aussi un grand parti de l'huile essentielle de *girofle*, et on vend sous le nom de *cannelle giroflée*, l'écorce du *giroflier*. Voy. *giroflier des Moluques*, au mot GIROFLIER.

GIROFLÉE, subst. fém. (*jiroflé*), sorte de fleur dont l'odeur ressemble un peu à celle du *girofle*. —Dans le langage burlesque et pop., on appelle par plaisanterie un soufflet *une giroflée à cinq branches*. — La plante qui produit cette fleur. Voy. GIROFLIER. — Il est aussi adj. fém., mais il ne s'emploie que dans cette locution : *cannelle giroflée*. (Acad.)

GIROFLIER, subst. mas. (*jiroflié*), t. de bot., plante vivace à fleur cruciforme, qu'on appelle aussi *giroflée* et *violier jaune*. — *Giroflier des Moluques*, arbre des îles Moluques, de la famille des myrtes, qui égale en hauteur le cerisier et le hêtre. Le calice, le bouton de la fleur et l'embryon du fruit cueilli avant l'épanouissement de la fleur, forment le *clou de girofle*.

GIROLLE, subst. fém. (*jirole*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de l'alouette d'Italie. — En bot., on appelle vulgairement *girolle* ou *girollette*, l'agaric chanterelle, qui sert aujourd'hui de type au genre chanterelle. — On appelle *grande girolle*, un agaric de cinq pouces de hauteur, qui se trouve sous les houx. Il a une odeur et une saveur très-agréables, et c'est un des meilleurs qu'on connaisse aux environs de Paris.

*GIRON, subst. mas. (*jiron*), (en lat. *gremium*, de *gyrus*, rond, fait du grec γυρος, tour, circuit), espace depuis la ceinture jusqu'aux genoux, dans une personne assise.—Au fig., *le giron de l'Eglise*, la communion de l'Eglise catholique. — En t. d'archit., la largeur de la marche d'un escalier où l'on pose le pied. — Dans le blason, espèce de triangle dont la base est de la largeur de la moitié de l'écu, et dont la pointe est au centre. (C'est de cette dernière acception que vient *giron* pris dans la première; parce que les habits longs, s'élargissant par en bas et se rétrécissant par en haut, forment vers la ceinture une espèce de *giron* d'armoiries ou de triangle, vers l'endroit que les Latins appellent *gremium*. *Vestis gyrat*, dit Du Cange, *et circuli formam efficit*.)

*GIRONDE, subst. propre fém. (*jironde*), dép. de la France méridionale, compris entre l'Océan, la Charente-Inférieure et les Landes. C'est l'un des plus beaux et des plus importants; il tire son nom du fleuve qui l'arrose, Bordeaux en est le chef-lieu.—Nom que prend la Garonne à sa jonction avec la Dordogne. — Parti dans la Convention, formé par les députés du département de la *Gironde*.

GIRONDELLE-D'EAU, subst. fém. (*jirondèledô*), t. de bot., espèce de plante, la charagne vulgaire.

*GIRONDIN, subst. mas. (*jirondein*), député du département de la *Gironde* à la Convention. —Républicain attaché au parti de la *Gironde*.

GIRONDISTE, subst. et adj. des deux genres (*jirondicete*), qui est du parti de la *Gironde*, qui y a rapport.

*__GIRONNÉ__, E, part. pass. de *gironner*, et adj.; il se dit, dans le blason, d'un écu divisé en huit, dix ou douze parties triangulaires égales entre elles, et de deux émaux alternés.—*Tuiles gironnées*, plus étroites par un bout que par l'autre.

GIRONNER, v. act. (*jironé*) (du lat. *gyrus*, rond, *gyrare*, tourner en rond, fait du grec γυρος, tour, circuit), donner de la rondeur à un ouvrage d'orfèvrerie.—*se* GIRONNER, v. pron.

GIRONOMIQUE, adj. des deux genres (*jironomike*), circulaire. Inus.

GIROUETTE, subst. fém. (*jirouète* (du grec γυρευειν, tournoyer, fait de γυρος, tour, circuit, en lat. *gyrus*, d'où l'on peut avoir fait *gyruetta* dans la basse latinité, et ensuite *girouette*), banderolle de fer-blanc, etc., au haut d'une maison, que le vent fait tourner, et par le moyen de laquelle on sait quel est le vent qui souffle.—Sur mer, pièce d'étoffe légère en guise de pavillon qu'on arbore sur le haut des mâts.—Fig., personne légère et changeante. On dit qu'*un homme est une girouette*, qu'*il tourne à tout vent comme une girouette*, pour exprimer qu'il change à tout moment de sentiment, d'opinion, et qu'il cède à l'impulsion de tous ceux qui lui parlent.

GIROUETTÉ, E, adj. (*jirouèté*), se dit en t. de blas., d'un château, d'une tour, lorsqu'il y a une *girouette* sur le toit.

GIROUETTERIE, subst. fém. (*jirouèteri*), inconstance. (*De Retz.*) Peu en usage.

GIROUETTEUX, adj. mas., au fém. **GIROUETTEUSE** (*jirouèteu, teuze*), inconstant, flottant, irrésolu. Il est vieux et même hors d'usage.

GIROUILLE, subst. fém. (*jirou-ie*), t. de bot., espèce de carotte.

GIROYER, v. neut. (*jiroèié*), pirouetter, tourner. Il est vieux.

GIRS, subst. mas. plur. (*jire*) idoles des Kamtschadales.

DU VERBE IRRÉGULIER GIR :

Gisait, 3e pers. sing. imparf. indic.
Gisaient, 3e pers. plur. imparf. indic.

GISANT, E, adj. (*jizan, zante*), couché, étendu. — C'est aussi le part. prés. du verbe inusité *gir* ou *gésir*.

GISANTS, subst. mas. plur. (*gizan*), morceaux de charpente couchés en long.

*__GISEMENT__, subst. mas. (*jizeman*), t. de mar., situation des côtes de la mer.—En t. de minér., lieu où se trouve une substance minérale. — On dit aussi dans les deux sens *gissement*.

GISÈQUE, subst. fém. (*jizèke*), t. de bot., plante annuelle à tiges étalées, de la famille des portulacées.

GISIGISI, subst. mas. (*jizijizi*), t. de bot., espèce d'oseille du Japon.

*__GISORS__, subst. propre mas. (*jizore*), ville de France, chef-lieu de canton, dans le dép. de l'Eure.

GISTES, subst. fém. plur. (*jite*), t. d'art militaire, fortes pièces de bois dont on se sert pour la construction des batteries. Voy. GITE.

DU VERBE IRRÉGULIER GIR :

Gisent, 3e pers. plur. prés. indic.
Gisons, 1re pers. plur. prés. indic.

GÎT (*ji*), troisième personne du présent de l'indicatif du verbe neutre *gésir* ou *gir*, qui n'est plus usité. On dit encore, mais seulement dans le style plaisant : *nous gisons, ils gisent; il gisait, ils gisaient.* — *Ci-gît*, formule ordinaire par laquelle commencent les épitaphes.—En t. de mar., *la côte gît nord et sud, est et ouest*, s'étend du nord au sud, de l'est à l'ouest, etc. — Fig. : *il gît*, il consiste.—Prov. : *ce n'est pas là que gît le lièvre*, ce n'est pas là le point important de l'affaire, ce n'est pas là qu'est la difficulté.

GITANES ou **GITANOS**, subst. mas. plur. (*jitane, jitanôce*), peuplades des Pyrénées, qui paraissent descendre des Maures, et qui mènent une vie misérable. On les appelle *Bohémiens* en France, *zigeuner* en Allemagne, et *Gypsi* en Angleterre.

*__GÎTE__, subst. mas. (*jite*), lieu où l'on demeure, où l'on couche (où l'on *gît*) ordinairement : *n'avoir point de gîte assuré.* — Lieu où couchent les voyageurs : *gagner le gîte.* — *Payer son gîte*, payer ce qu'on doit pour le temps qu'on a couché en tel lieu.—Anciennement, on appelait *droit de gîte*, un impôt que levaient les rois de France dans les lieux où ils passaient pour s'indemniser des frais de voyage.—Lieu où le lièvre repose :

> Un lièvre en son *gîte* songeait :
> Car que faire en un *gîte*, à moins que l'on ne songe?
> LA FONTAINE.

—Prov. : *venir, comme le lièvre, mourir au gîte*, venir mourir dans son pays. — Celle des deux meules d'un moulin qui est immobile. — En t. de boucher, le bas de la cuisse du bœuf. — —Plur., poutrelles ou pièces de bois rangées sur le terrein, presque perpendiculairement à l'épaulement d'une batterie de canons ou de mortiers, aux endroits où l'on veut établir une plate-forme.—T. de minér. On désigne sous le nom de *gîtes*, toutes les masses minérales, lorsqu'on considère ces masses sous le rapport de leur *gisement*, et relativement aux substances qu'elles renferment. Ainsi, une montagne n'est pas un *gîte de minéraux*, mais les différentes couches dont cette montagne est formée, les filons, les amas qui peuvent s'y rencontrer, sont nommés les *gîtes* des substances minérales que renferment ces couches, ces amas, ces filons.

GÎTÉ, E, part. pass. de *gîter*.

GÎTER, v. neut. (*jité*), demeurer, coucher en quelque lieu. Il est pop. — *se* GÎTER, v. pron.

GITH, subst. mas. (*jite*), t. de bot., plante des anciens qu'on suppose la même que l'agrostème des blés.

GITHAGE, subst. mas. (*jitaje*), t. de bot., genre de plantes de l'ordre des caryophyllées.

*__GITON__, subst. mas. (*jiton*), se disait autrefois pour *mignon*. Aujourd'hui, vil flatteur.

GIU, subst. mas. (*ji-u*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de la Carniole, assez semblable au duc cendré.

GUIPON, subst. mas. (*guipon*), sorte de vêtement à l'usage des femmes turques.

GIUS-CHAN, subst. mas. (*ji-ucekan*), nom que donnent les musulmans à ceux qui lisent le Koran dans les mosquées.

GIUSTINO, subst. mas. (*ji-ucetino*), sorte de monnaie de Bologne.

GIVRE, subst. mas. (*jivre*), sorte de gelée blanche qui, en hiver, lorsque l'air est froid et humide, s'attache aux arbres, aux herbes et aux cheveux.—La différence qu'il y a entre le *givre* et la *gelée blanche*, c'est que cette dernière expression ne sert qu'à désigner la rosée du matin congelée, au lieu que ce qu'on appelle *givre* doit son origine, non à la rosée du matin, mais à toutes les autres vapeurs aqueuses, quelles qu'elles soient, qui, réunies sur la surface de certains corps en molécules sensibles, distinctes et fort déliées, rencontrent un froid suffisant pour les glacer.

GIVRE, subst. fém. (*jivre*), en t. d'armoiries, grosse couleuvre à queue tortillée.

GIVRÉ, E, adj. (*jivré*), t. de blason : *croix givrée*, terminée en tête de *givre*.

GIVREUSE, adj. fém. Voy. GIVREUX.

GIVREUX, adj. mas., au fém. **GIVREUSE** (*jivreu, vreuze*), gercé : *diamant givreux*.

GIVROGNE, subst. fém. (*jivrognie*), t. de médec. vétér., dartre qui vient aux lèvres et aux naseaux des moutons.

GIWON, subst. propre mas. (*jivon*), divinité des Japonais.

GLABELLE, subst. fém. (*guelabèle*), espace sans poils entre les sourcils.

GLABRE, adj. des deux genres (*guelabre*), (en lat. *glaber*), t. de bot., dépourvu de poils et de toute excroissance particulière. Il se dit des tiges et des feuilles.

GLABRÉITÉ, subst. fém. (*guelabré-ité*), état d'une feuille *glabre*.

GLABRIER, subst. mas. (*guelabrié*), t. de bot., arbre des Indes.

GLABRIUSCULE, adj. des deux genres (*guelabri-ucekule*), t. de bot., presque *glabre*.

GLAÇANT, E, adj. (*guelaçan, çante*), qui *glace*. —Au fig. : *abord glaçant, politesse glaçante*.

*__GLACE__, subst. fém. (*guelace*) (en lat. *glacies*), corps solide formé par le passage d'un corps liquide, et particulièrement de l'eau, à l'état de solidité par le refroidissement. Ce passage s'appelle *congélation*.—Fig., air de froideur, indifférence : *avoir un cœur de glace*, n'être point touché des marques d'amitié, etc.—*Recevoir quelqu'un avec un visage de glace, un air de glace*, le recevoir avec beaucoup de froideur, d'indifférence.—*Un style à la glace, des vers à la glace*, se dit pour un style, des vers froids, sans couleur.—Plaque de crystal dont on fait des miroirs, ou qu'on met aux carrosses, aux chaises à porteurs, etc.—Chez les pâtissiers et les confiseurs, sucre et blancs d'œufs battus ensemble, que l'on coule sur des biscuits, des fruits, etc.— On appelle aussi *glaces* des liqueurs *glacées* ou des fruits *glacés* que l'on sert en été dans les collations : *glace de citron, glace de crème*, etc. On dit aussi : *glace au citron, glace à la crème, aux pistaches*, etc. : *on servit beaucoup de glaces.*—*Peintures sur glaces*, peinture faite sur une feuille d'étain, que l'on applique ensuite derrière la *glace*.—En t. de cuisine, jus réduit en gelée pour donner à un ragoût une espèce de croûte transparente.—Dans les diamants, petite tache qui en diminue beaucoup le prix.—*Ferrer des chevaux à glace*, se dit quand on leur met des fers cramponnés pour qu'ils ne glissent pas sur la *glace*.—Fig. : *être ferré à glace*, être très-habile dans la matière dont on parle.—Fig. et fam. : *rompre la glace*, hasarder une première demande, une tentative qui exige de la hardiesse et de la fermeté.—On dit fig. et poét. : *les glaces de l'âge, les glaces de la vieillesse.*

GLACÉ, E, part. pass. de *glacer*, et adj., pris par la *glace*.—Froid : *j'ai les mains glacées.*—Fig. : *la main glacée, les mains glacées de la mort.*—*Gants glacés*, cirés et unis comme de la *glace*.—*Taffetas glacé*, de deux couleurs et extrêmement lustré.

GLACÉE, subst. fém. (*guelacé*), t. d'hist. nat., espèce de coquille de l'ordre des anomies.—T. de bot., genre de plantes ficoïdes.

GLACER, v. act (*guelacé*), congeler, durcir, en parlant de l'eau et des autres liquides : *le grand froid glace les rivières, glace le vin même.* —On dit fig. : *glacer le sang*, causer une émotion désagréable et si forte que le mouvement du sang en est comme suspendu : *cette vue me glaça le sang*; et quelquefois, surtout en poésie, on le dit pour exprimer la diminution, la perte de la chaleur naturelle causée par la vieillesse, la mort : *la mort a glacé cette main généreuse.* —Dans un sens analogue : *un cœur que les ans ont glacé, un cœur glacé par l'âge*, se dit d'un cœur auquel la vieillesse a fait perdre de sa sensibilité.—Par extension, causer un froid très-vif à.... : *cet air me glace le visage, les mains.* — Fig.: 1° intimider, embarrasser, repousser par un accueil froid, sérieux, etc. : *son abord glace les gens*; 2° *glacer* (remplir, pénétrer) *d'effroi, d'horreur*; 3° en parlant du style d'un écrivain, du débit d'un orateur, et de l'écrivain, de l'orateur lui-même : *cet orateur a un débit qui glace, glace par son débit*; *cette lecture nous a glacés* pour exprimer la froideur, la monotonie du débit, du style.—En t. de couturière et de tailleur, coudre de telle sorte la doublure avec l'étoffe, que l'une et l'autre tiennent ensemble uniment et proprement.—En peinture, appliquer une couleur légère et transparente sur une autre déjà placée et sèche. — Dans l'imprimerie en couleurs, fondre avec art les nuances.— *Glacer les étoffes*, c'est les coller, et leur donner le lustre après les avoir collées.—*Glacer des confitures, des pâtes, des massepains, des cerises, des marrons*, les enduire d'une croûte de sucre lissée. — *Glacer des viandes*, les couvrir d'une gelée de viande lisse et transparente. — *Glacer le suif*, le faire chauffer modérément.— Appliquer sur une broderie de la soie plus brune, pour lui donner du relief. On le dit plus particulièrement des ouvrages d'or et d'argent que l'on *glace* et que l'on émaille avec de la soie.—En t. de cordonnier, cirer un soulier avec une cire luisante. — Neutralement, se congeler, se durcir par le froid : *l'esprit de vin ne glace jamais.* — *se* GLACER, v. pron., commencer à être pris ou à se prendre par le froid.

GLACERIE, subst. fém. (*guelaceri*), l'art de fabriquer des *glaces*. Ce mot manque dans l'*Académie*.

GLACEUR, subst. mas. (*guelaceur*), t. de manuf., celui qui *glace* les indiennes après les avoir dégraissées.

GLACEUSE, adj. fém. Voy. GLACEUX.

GLACEUX, adj. mas., au fém. **GLACEUSE** (*guelaceu, ceuze*), t. de joaillerie : *diamant glaceux*, qui n'est pas absolument net, qui a quelque *glace*.

*__GLACIAL__, E, adj. (*guelaciale*), qui *glace* : *vent glacial, air glacial.*—Au fig. : *abord glacial, réception glaciale; style, jeu, débit glacial.*—Qui est *glacé* : *mer Glaciale, zône glaciale.* —Au plur. mas., *glacials*. Pourquoi l'*Académie* ne l'admet-elle point?

GLACIALE, subst. fém. *(guelaciale)*, t. de bot., plante brillante; espèce de ficoïde : on la nomme aussi *glacée*.

GLACIER, subst. mas. *(guelacié)*, limonadier qui prépare et vend les *glaces*. — Amas ou lits de *glace* qui se trouvent en plusieurs endroits des hautes chaînes de montagnes, et qui proviennent des neiges ou des lacs que le froid excessif de ces régions élevées a gelés à une grande profondeur.—Rameaux qui dérivent du point de réunion des *glaces* dans les *glacières*.

GLACIÈRE, subst. fém. *(guelacière)*, lieu où l'on conserve de la *glace* pendant l'été. — Fig., chambre extrêmement froide. — Au plur., t. de phys., montagnes qui sont le point de réunion des *glaces* dans les *glacières*.

GLACIES MARIÆ, subst. mas. *(guelacièœmari-é)*, t. d'hist. nat., c'est un des noms du mica transparent, en grandes lames. — On l'a aussi donné à la chaux sulfatée laminaire, que les enfants appellent encore *pierre à Jésus*.

GLACIS, subst. mas. *(guelaci)*, t. de fortif., esplanade en forme de talus, après le chemin couvert : *le glacis de la contrescarpe*, ou simplement *le glacis; les glacis d'une place, d'une forteresse*. — Toute sorte de pente insensible : *le glacis d'un étang*.—En t. d'archit., on appelle *glacis de corniche*, la pente qu'on donne à la surface supérieure d'une cymaise pour faciliter l'écoulement des eaux.—Rang de points que fait un tailleur pour faire tenir la doublure en état avec l'étoffe.—En peinture, couleur légère et transparente qu'on applique sur une autre déjà sèche, ou plutôt l'effet que produit cette couleur. Il y a une espèce de *glacis* plus légère que l'autre, et qu'on nomme *frottoir*. Elle sert principalement pour accorder des couleurs trop entières avec celles qui les avoisinent.—Dans la passementerie, traînées ou jetées de clinquant, etc., qui couvrent un assez long espace sans être arrêtées.—Plus particulièrement, une partie des soies de chaîne qui n'ont d'autre usage que de lier la trame, lorsque la traînée se trouverait trop longue. —Dans les sucreries, 1° plan horizontal en maçonnerie, où l'on expose les pains de sucre au soleil; 2° évasement en forme d'entonnoir, qui est couvert de plomb, et qui augmente la capacité des chaudières à leur partie postérieure, jusqu'à la moitié de leur diamètre.

GLAÇON, subst. mas. *(guelaçon)*, morceau de *glace*.

GLADHEIM, subst. mas. *(gueladème)* (de l'ancien allemand *glad*, joie, et *heim*, séjour), myth., paradis des anciens Scandinaves.

***GLADIATEUR**, subst. mas. *(gueladi-ateur)* (en lat. *gladiator*, fait de *gladius*, glaive, épée), chez les Romains, celui qui se battait sur l'arène pour le plaisir du peuple.—Parmi nous, bretteur de profession, qui tire l'épée à la moindre occasion. —Selon *Boiste*, espèce de dauphin.

***GLADIÉ, E**, adj. *(gueladi-é)* (du lat. *gladius*, glaive, épée), t. de bot.; il signifie la même chose que *ensiforme*.

GLADIOLUS, subst. mas. ou **GLADIOLA**, subst. fém. *(gueladi-oluce, gueladi-ola)*, t. de bot., sorte de plante dont les feuilles sont en forme de glaive. C'est le nom générique de plusieurs sortes d'iris, de jonc fleuri, etc.

GLAI, subst. mas. *(guelè)*, t. de pêche, herbier de *glaïeuls*, qui forme des espèces d'îles dans les étangs.

GLAIE ou **GLAISE**, subst. fém. *(guelè, guelèze)*, t. de verrerie. On appelle ainsi la partie de la voûte du four qui règne depuis l'extérieur des deux tonnelles, entre les arches à pot, jusqu'à l'extrémité du revêtement du four.

***GLAÏEUL** et non pas **GLAYEUL**, subst. mas. *(guela-ieule)* (en latin *gladiolus*, fait de *gladius*, glaive, épée, à cause de la forme de ses feuilles), t. de bot., plante vivace à fleur liliacée, à feuilles en lames d'épée.

GLAIRE, subst. fém. *(guelère)* (du latin *clarum ovi*, le clair de l'œuf. *Ménage*. Les médecins disent *clarea*, qui a le même sens), sorte d'humeur visqueuse. — Blanc d'œuf lorsqu'il n'est pas cuit.

GLAIRÉ, E, part. pass. de *glairer*.

GLAIRER, v. act. *(guelèré)*, en t. de relieur, frotter le dos d'un livre avec des *glaires* pour y appliquer l'or.—*se* GLAIRER, v. pron.

GLAIREUSE, adj. fém. Voy. GLAIREUX.

GLAIREUX, adj. mas., au fém. **GLAIREUSE** *(guelèreu, reuze)*, plein de *glaires*.

GLAIS, subst. mas. *(guelè)*, décharge de canons. — Honneur funèbre; convoi d'un souverain. Voy. GLAS, ou mieux CLÀS.

GLAIRINE, subst. fém. *(guelèrine)*, t. d'hist. nat., matière gélatineuse qu'on trouve dans certaines eaux sulfureuses.

GLAISE, subst. fém. *(guelèze)* (en latin *glis*, gén. *glitis*), terre forte et grasse, propre à faire de la poterie.—On dit aussi adjectivement : *terre glaise*.

GLAISÉ, E, part. pass. de *glaiser*.

GLAISER, v. act. *(guelèzé)*, enduire de terre *glaise*.

GLAISEUSE, adj. fém. Voy. GLAISEUX.

GLAISEUX, adj. mas., au fém. **GLAISEUSE** *(guelezeu, zeuze)*, qui tient de la nature de la *glaise*.

GLAISIÈRE, subst. fém. *(guelèzière)*, l'endroit d'où l'on tire la *glaise*.

GLAISINE, subst. fém. *(guelèzine)*, *glaise* fine ou matière limoneuse que charrient certaines rivières.

GLAITERON, subst. mas. Voy. GRATERON.

GLAIVANE, subst. fém. *(guelèvane)*, t. de bot., genre de plantes de la famille des joncoïdes.

***GLAIVE**, subst. mas. *(guelève)* (en lat. *gladius*), épée tranchante; il ne se dit point dans le discours ordinaire, si ce n'est en plaisantant, mais il s'emploie dans la prose et la poésie relevées : — On dit par extension : *le glaive des lois, de la justice*. — *La puissance du glaive*, le droit de vie et de mort. — L'Écriture dit : *celui qui frappera du glaive périra par le glaive*. — *Le glaive spirituel*, la juridiction de l'Eglise, l'excommunication. — On dit aussi fig. : *le glaive de la parole*, pour exprimer le pouvoir de l'éloquence.

GLAMA ou **LAMA**, subst. mas. Voy. LAMA.

GLAME, subst. fém. *(guelame)*, t. de médec., ordure qui vient aux yeux.

GLAMMET, subst. mas. *(guelamè)*, t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de la famille des mouettes.

GLANAGE, subst. mas. *(guelanaje)*, action de *glaner*.

***GLAND**, subst. mas. *(guelan)* (en lat. *glans*, gén. *glandis*), fruit du chêne. — Au fig., certain ornement ou ouvrage de fil, etc., qui, dans sa première origine, ressemblait à un *gland*, et auquel on a depuis donné d'autres formes.—Extrémité des parties naturelles de l'homme. — On appelle par la même raison, *gland du clitoris*, l'extrémité du clitoris dans les parties naturelles de la femme. — Espèce de tenailles de bois, dont les ouvriers qui fabriquent les peignes se servent pour les tenir lorsqu'ils sont en façon, et qu'il ne reste plus qu'à y faire des dents. — T. d'hist. nat., *gland de mer*, espèce de coquillage. — T. de bot., *gland de terre* ou *gesse sauvage*, plante qui croît sur les grands chemins.

GLANDAGE, subst. mas. *(guelandaje)*, droit que l'on payait anciennement pour mener paître les porcs dans les forêts.

GLANDE, subst. fém. *(guelande)*, partie du corps, simple, molle, friable et spongieuse, qui a quelque ressemblance avec un *gland*. — T. d'anat., on nomme ainsi un corps, souvent de forme arrondie, composé d'une infinité de vaisseaux ramifiés, ou de tubes, ou de granulations ou petites éponges dans un tissu celluleux, destiné à sécréter diverses humeurs, soit du sang, soit d'autres genres de fluides. Ces *glandes* sont ordinairement revêtues d'une membrane, et ont un tube ou orifice excréteur par lequel elles dégorgent l'humeur qu'elles ont créée ou sécrétée. Telles sont les mamelles, les reins, les testicules, les parotides, les amygdales. Le foie, la rate, le pancréas, sont de grosses *glandes*; on a même regardé le cerveau comme une *glande* sécrétant le fluide nerveux.—On appelle *glandes de Pacchioni*, des granulations que l'on trouve en divers endroits des membranes du cerveau; *glande lacrymale*, un organe sécréteur des larmes; *glande pinéale*, un tubercule médullaire de la grosseur d'un pois, que l'on trouve dans le cerveau, au-dessus des tubercules quadrijumeaux; *glande pituitaire*, un petit corps arrondi, mou et grisâtre, qui en occupe la cavité; *glandes salivaires*, des organes sécréteurs de la salive; *glandes sébacées*, de petites follicules sous-cutanées qui contiennent un liquide onctueux propre à entretenir la souplesse de la peau; *glandes synoviales*, de petits corps sphériques et mucilagineux, situés aux articulations, servant à les rendre libres et coulantes. — *Glande* se dit aussi de certaines tumeurs accidentelles qui se forment en quelque partie du corps : *il lui est survenu une grosse glande à la gorge, au sein*.—En bot., mamelon arrondi ou ovale, sessile ou stipité, qui sert à l'excrétion d'une humeur : *glandes lenticulaires, écailleuses, miliaires*, etc.

GLANDÉ, E, adj. *(guelandé)*, t. d'art vétérinaire; il se dit d'un cheval qui a des *glandes* enflées. — En t. de blason, chargé de *glands*.

***GLANDÉE**, subst. fém. *(guelandé)*, récolte du *gland*. — *Envoyer les cochons à la glandée*; les envoyer manger du *gland*.

GLANDIFORME, adj. des deux genres *(guelandiforme)* (du lat. *glans*, gén. *glandis*, gland, et *forma*, forme), t. d'anat., qui a la forme d'un *gland* : *ganglions glandiformes*.

GLANDIOLE, subst. fém. *(guelandiole)*, t. d'hist. nat., genre de coquilles microscopiques.

GLANDIVORE, adj. des deux genres *(guelandivore)*, il se dit des animaux qui vivent de *glands*.

GLANDULAIRE, adj. des deux genres *(guelandulère)*, t. de médec.; on dit plus souvent *glanduleux*, dont il a le sens.

GLANDULATION, subst. fém. *(guelandulâcion)*, t. d'anat., formation des *glandes*.

GLANDULE, subst. fém. *(guelandule)*, petite *glande*.

GLANDULEUSE, adj. fém. Voy. GLANDULEUX.

GLANDULEUX, adj. mas., au fém. **GLANDULEUSE** *(guelanduleu, leuze)*, t. de médec., qui a des *glandes*.—Composé de *glandes*.

GLANDULIFEUILLE, subst. fém. *(guelandulifeu-ie)*, t. de bot., espèce de plante nommée aussi *diosma uniflore*.

***GLANE**, subst. fém. *(guelane)* (du lat. barbare *gelina* ou *geliena*, qui dans le moyen-âge a signifié gerbe. *Caseneuve* et *Ménage*.), brins d'épis que l'on ramasse dans les champs après que le blé en a été enlevé. — Prov. et fig. : *il y a encore champ, beau champ pour faire glane*, se dit d'une chose sur laquelle on peut encore travailler, après qu'un autre y a déjà travaillé.—Plusieurs petites poires arrangées sur une même branche.—Nombre d'ognons attachés de la sorte à un bouchon de paille : *une glane d'ognons*.

GLANÉ, E, part. pass. de *glaner*.

GLANÉE, subst. fém. *(guelané)*, t. de chasse, sorte de piége qu'on tend aux canards. Il consiste en un collet de crin arrangé sur une tuile percée dans le milieu.

GLANEMENT, subst. mas. *(guelaneman)*, action de *glaner*. — L'*Académie* ne donne que *glanage*, qui est en effet plus usité.

GLANER, v. act. et neut. *(guelané)* (du mot *gland*, dont *glaner* a d'abord signifié exclusivement la récolte; ce n'est que par extension qu'il a été appliqué ensuite aux épis de blé), ramasser les épis laissés dans un champ moissonné.— Figur. et fam., 1° faire quelques petits gains dans une affaire, après que d'autres y en ont fait de plus grands; 2° traiter une matière déjà épuisée par d'autres : c'est dans ce sens que *La Fontaine* a dit :

> Mais ce champ ne se peut tellement moissonner,
> Que les derniers venus n'y trouvent à *glaner*.

—*se* GLANER, v. pron.

GLANEUR, subst. mas., **GLANEUSE**, subst. fém. *(guelaneur, neuze)*, celui, celle qui *glane*.

GLANEUSE, subst. fém. Voy. GLANEUR.

GLANIS, subst. mas. *(guelani)*, t. d'hist. nat., poisson osseux, holobranche, abdominal, de la famille des oplophores et du genre des silures, qui se trouve principalement dans le Nil. On l'appelle aussi *malle*.

GLANURE, subst. fém. *(guelanure)*, ce que l'on *glane* après la moisson.

GLAPHYRE, subst. mas. *(guelafire)*, t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

GLAPIR, v. neut. *(guelapir)* (de l'allemand *klappern*, qui signifie la même chose); il ne se dit proprement que de l'aboi aigre des petits chiens et des renards. — Fig., parler ou chanter d'un ton de voix aigre.

GLAPISSANT, E, adj. *(guelapiçan, çante)*, qui *glapit* : *un ton glapissant une voix glapissante*.

GLAPISSEMENT, subst. mas. *(guelapiceman)*, le cri des renards et des petits chiens. Voy. GLAPIR.—Fig., cri perçant, aigu, en parlant des personnes.

GLARÉOLE, subst. fém. *(guelaré-ole)*, t. d'hist. nat., perdrix de mer. — C'est aussi le nom d'un genre d'oiseaux échassiers de la famille des uncirostres.

GLARIS, subst. mas. *(guelârice)*, t. d'hist. nat., genre de poisson.

GLARIS, subst. propre mas. (*guelarice*), canton de la Suisse, qui s'étend entre le lac Wallenstadt et les Alpes. -- Bourg considérable de la Suisse, chef-lieu du canton précédent.

GLAS, subst. mas., quelques-uns disent GLAIS ou mieux CLÂS, (*guelâ*) (suivant *Ménage*, du lat. *classicum*, son de la trompette, dont la signification a été, dit-il, transportée au son des cloches. Suivant d'autres, du grec κλαζω, je crie, qui se dit proprement des oies, des grues, ou de κλαιω, je pleure.); son d'une cloche que l'on tinte pour une personne qui vient d'expirer. Voy. CLÂS.

GLASOR, subst. mas. (*guelazor*), myth., forêt du paradis des Scandinaves, dont les arbres sont en or.

*GLASGOW, subst. propre fém. (*guelaceguou*), ville d'Écosse sur la Clyde, à 69 kilomètres d'Édimbourg.

*GLASS, subst. mas. (*guelace*) (de l'anglais *glass*, verre), t. d'hist. nat., expression adoptée en français pour désigner plusieurs espèces de crystal de fabrique anglaise. V. FLINT-GLASS.

GLASS-CORD, subst. mas. (*guelacekorde*) (de l'anglais *glass*, verre, et du grec χορδη, boyau, intestin), t. de musique, instrument imaginé par *Franklin*. C'est une espèce de piano qui, au lieu de cordes métalliques, est formé de lames de verre, soutenues sur des chevalets libres à l'extrémité, que frappent des marteaux soulevés par le mouvement des touches.

GLATERON, subst. mas. (*guelateron*). Voy. CLATERON. *Glateron* ne se trouve que dans *Boiste*.

GLAUBER, subst. mas. (*guelaubère*), t. de pharm. On appelle : *sel de Glauber*, une combinaison de l'acide minéral ou marin avec l'acide vitriolique.

GLAUBÉRITE, subst. fém. (*guelôbérite*), t. de chim., substance minérale récemment découverte en Espagne : elle offre une combinaison naturelle de sulfate de chaux et de sulfate de soude.

GLAUCE, subst. fém. (*guelôce*), t. de bot., sorte de plante à tiges étalées, de la famille des primulacées.

*GLAUCÉ ou GLAUCA, subst. propre fém. (*guelôcé, guelôka*), myth., fille de Créon, roi de Corinthe, pour laquelle Jason quitta Médée; elle est plus connue sous le nom de Créuse. Voy. CRÉUSE. — C'est aussi le nom d'une Néréide.

*GLAUCIENNE, subst. fém. (*guelôciène*), t. de bot., famille de pavots.

*GLAUCION, subst. mas. (*guelôcion*), t. de bot., plante des anciens, nommée *chélidoine* chez les modernes.

*GLAUCOÏDE, subst. mas. (*guelôko-ide*), t. de bot., genre de plantes; le pourpier.

GLAUCOME, subst. mas. (*guelôkome*) (du grec γλαυκωμα, fait de γλαυκος, vert de mer), t. de médec., maladie des yeux causée par l'épaississement de l'humeur vitrée, qui devient de couleur verdâtre.

GLAUCONIE, subst. fém. (*guelôkoni*), t. d'hist. nat., espèce de terre crayeuse mêlée au tuf.

GLAUCOPE, subst. mas. (*guelôkope*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau silvain de l'ordre des pies.

GLAUCOPIDE, subst. mas. (*guelôkopide*), t. d'hist. nat., genre d'insectes lépidoptères.

GLAUCOPIS, subst. propre fém. (*guelôkopice*), (en grec γλαυκωπις, qui a les yeux bleus, formé de γλαυκος, bleu, et οψ, gén. οπος, œil), myth., surnom de Minerve.

*GLAUCUS, subst. mas. (*guelôkuce*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la Méditerranée. — Genre de mollusques.—Subst. propre; selon la mythologie, *Glaucus* était fils d'Hippolochus et père de Bellérophon. Il changea, au siége de Troie, ses armes d'or contre celles de cuivre de Diomède. —Il y eut un autre *Glaucus*, fils de Sisyphe et de Mérope, qui fut roi de Potnia en Magnésie. Il avait des cavales qu'il nourrissait de chair humaine. Vénus, pour se venger du mépris qu'il faisait de son culte, inspira tant de fureur à ces cavales, qu'il en fut lui-même dévoré.—Il y en eut un autre, fils de Minos. Celui-là fut étouffé dans une tonne de miel; mais Esculape le ressuscita. —Il y eut un autre *Glaucus* qui était pêcheur de profession. Celui-ci, ayant un jour remarqué que les poissons qu'il posait sur une certaine herbe reprenaient de la force, et se rejetaient dans l'eau, s'avisa de manger de cette herbe, et sauta aussitôt dans la mer; mais il fut métamorphosé en Triton, et regardé comme un dieu marin. Circé l'aima inutilement; car il s'attacha à Scylla, que la magicienne, par jalousie, changea en monstre marin, après avoir empoisonné la fontaine où Glaucus et Scylla allaient se cacher. Ce *Glaucus* était une des divinités qu'on nommait *littorales*, nom qui vient de ce que les anciens avaient coutume d'accomplir aussitôt qu'ils étaient au port les vœux qu'ils avaient faits sur mer. On trouve encore plusieurs autres *Glaucus* : un, fils d'Hippolyte; un, fils d'Anténor; un, ministre de Vulcain, etc.

GLAUE, subst. mas. (*guelô*), t. de bûcheron, tronçon raccourci. (*Boiste*.) Il est vieux, et même hors d'usage.

GLAUMET, subst. mas. (*guelômè*), l'un des noms vulgaires du pinson.

*GLAUQUE, adj. des deux genres (*guelôke*) (du grec γλαυκος, vert de mer), se dit en bot. d'une couleur de vert de mer ou de vert bleuâtre. — En t. d'hist. nat., poisson du genre des squales.

GLAUSIPPE, subst. propre fém. (*guelôzipe*), myth., l'une des filles de Danaüs.

GLAUX, subst. mas. (*guelô*), t. de bot., plante de la famille des salicaires, qui augmente le lait aux nourrices.

GLAYCOS, subst. mas. (*guelèkôce*), t. d'hist. nat., poisson qu'on pêche dans la Méditerranée et dont la chair est excellente.

GLÈBE, subst. fém. (*guelèbe*) (en lat. *gleba*), t. de chimie, motte de terre qui renferme quelque métal ou minéral. — Le fond, le sol d'un héritage. — Les esclaves attachés à un domaine, à une métairie, chez les Romains, s'appelaient *esclaves de la glèbe*. — La jurisprudence féodale employait le mot *glèbe* dans le même sens, pour désigner une espèce de serfs connue encore aujourd'hui dans plusieurs contrées de l'Europe; et certains droits incorporels attachés à une terre, comme le droit de patronage, le droit de justice: *serfs de la glèbe; droit de la glèbe*. — Il se dit poétiq., du champ que l'on travaille, que l'on cultive : *arroser la glèbe de ses sueurs*.

GLÉCHON, subst. mas. (*gueléchon*), t. de bot., espèce de menthe appelée aussi *pouliot*.

GLÉCHONITE, subst. mas. (*guelékonite*), vin dans lequel on avait fait infuser des feuilles de pouliot.

GLÉCHOME, subst. mas. (*guelékome*), t. de bot., sorte de plante, espèce de terrette.

GLÉDITSE, subst. fém. (*gueléditece*), t. de bot., févier, acacia tricanthos.

GLEICHENIE ou **GLEICENIE**, subst. fém. (*guelècheni, guelèceni*), t. de bot., espèce de fougère.

GLEICHENIÉES, subst. fém. plur. (*guelèchenié*), t. de bot., famille de plantes de l'ordre des fougères.

GLEIDTISCA, subst. fém. (*guelèdeticeka*), t. de bot., genre de plante de la famille des légumineuses.

*GLÈNE, subst. fém. (*guelène*) (du grec γληνη, emboîture des os), t. d'anat., cavité moyenne et externe des os, dans laquelle s'emboîte un autre os. — En t. de mar., partie d'une manœuvre cueillie en rond.

GLENÉ, E, part. pass. de *glener*.

GLENER, v. act. (*guelené*), t. de mar., cueillir en rond l'excédant des manœuvres courantes.

GLÉNOÏDAL, E, adj. (*gueléno-idale*) (du grec γληνη, emboîture des os, et ειδος, forme), t. d'anat., *cavités glénoïdales*, cavités peu profondes qui servent à l'emboîtement d'un os dans un autre.—Au plur. mas., *glénoïdaux*.

GLÉNOÏDAUX, adj. mas. plur. Voy. GLÉNOÏDAL.

GLÉNOÏDE, subst. et adj. fém. (*gueléno-ide*), t. d'anat., nom par lequel on désigne la cavité de l'omoplate qui reçoit la tête de l'humérus.

GLÉNOÏDIEN, adj. mas., au fém. **GLÉNOÏDIENNE** (*gueléno-idiein, diène*), t. d'anat., qui appartient aux cavités *glénoïdes*.

GLETITZIA, subst. fém. (*guelètitezia*), t. de bot., espèce de plante qui vient sur les bords de la mer.

GLETTE, subst. fém. (*guelète*), mot emprunté de l'allemand, et dont on se sert en français, dans l'affinage, pour désigner la litharge ou l'oxyde de plomb.

GLEUCOMÈTRE, subst. mas. (*gueleukomètre*) (du grec γλευκος, moût de vin, et μετρον, mesure), instrument pour mesurer la force du moût de vin dans la cuve.

GLEUCOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*gueleukométrike*), qui concerne le *gleucomètre*.

GLIADINE, subst. fém. (*gueli-adine*), substance jaunâtre qui existe dans le *gluten*.

GLINE, subst. fém. (*gueline*), t. de pêche, panier couvert dans lequel les pêcheurs mettent le poisson qu'ils ont pris.

GLINOLE, subst. fém. (*guelinole*), t. de bot., genre de plantes grasses de la famille des ficoïdes.

GLINON, subst. mas. (*guelinon*), t. de bot., espèce d'érable.

GLINOS ou **GLINUS**, subst. mas. (*guelinôce, guelinuce*), t. de bot., sorte d'érable des anciens.

GLIRE, subst. mas. (*guelire*), t. d'hist. nat., ordre de mammifères rongeurs de la famille des gerboises.

GLIRIEN, subst. mas. (*gueliriein*), t. d'hist. nat., famille de mammifères analogues aux *glires* ou *glis*.

GLIS, subst. mas. (*guelice*), t. d'hist. nat., nom latin des loirs que l'on a donné quelquefois à des gerboises.

*GLISSADE, subst. fém. (*gueliçade*), mouvement du pied qui *glisse* involontairement sur quelque chose de gras ou d'uni.—Action de *glisser*.

*GLISSANT, E, adj. (*gueliçan, çante*), sur quoi l'on *glisse* facilement, sans pouvoir s'y tenir ferme. Au propre et au figuré : *chemin, pavé glissant; il fait glissant; il fait trop glissant, on ne peut se tenir dans les rues*.—*Pas glissant*, affaire délicate, hasardeuse, où il faut beaucoup d'adresse.—*C'est un terrein glissant*, exprime la difficulté qu'il y a de se maintenir quelque part en faveur, en crédit.

GLISSÉ, subst. mas. (*guelicé*), sorte de pas de danse qui se fait en passant doucement le pied devant soi, et en touchant le plancher très-légèrement.

GLISSÉ, E, part. pass. de *glisser*.

GLISSEMENT, subst. mas. (*gueliceman*), t. de phys., action de *glisser*.

GLISSER, v. neut. (*guelicé*), mettre le pied sur une chose *glissante*, et chanceler pour tomber. —*Glisser* sur la *glace* par divertissement. C'est de ce mot *glace* qu'a été formé *glisser*, qui d'ailleurs, suivant *Du Cange*, pourrait bien n'être qu'une simple onomatopée. — On dit prov. et fig. : *c'est à vous à glisser*, *c'est votre tour à glisser*, c'est votre tour à faire telle chose, en parlant d'une affaire où il y a de la peine, du péril, de la dépense.—*Le pied lui a glissé*, se dit en parlant de quelqu'un à qui, par imprudence ou par malheur, il est arrivé un accident fâcheux. On dit, dans le même sens : *prenez garde que le pied ne vous glisse*. —*Le pied lui a glissé dans le sang, lui glissera dans le sang*, expression nouvelle en parlant d'un ministre ou d'un gouvernement dont la chute peut être attribuée aux mesures cruelles, sanglantes, qu'il a prises pour se maintenir.—On le dit, par extension, de diverses choses : *l'échelle glissa*.—Couler sur ou de : *l'eau glisse sur la toile cirée; cela m'est glissé de la main*.—Dans ce dernier sens, on dit fig. et fam., en parlant de quelqu'un qui trahit sa parole, qui change promptement d'opinion, de résolution, etc. : *il vous glisse des mains quand on s'y attend le moins*; et en parlant d'une chose sur laquelle on comptait et qui échappe : *cette affaire, cette place m'a glissé des mains*. — Fig., passer légèrement sur une matière : *glissons là-dessus; c'est un sujet délicat sur lequel il faut glisser légèrement*.—Faire peu d'impression : *mes remontrances, mes raisons ne font que glisser sur votre esprit comme l'eau sur une toile cirée*. — *Glisser*, v. act., exprime l'action de mettre, de couler adroitement ou furtivement quelque chose en quelque endroit : *glisser sa main dans la poche; je lui glissai un papier dans la main*.—Fig.: *glisser un mot dans un discours; glisser une clause dans un contrat*, c'est-à-dire laisser échapper le mot, insérer la clause comme par hasard, à la dérobée, sans intention.—*Glisser quelque chose à l'oreille de quelqu'un*, le lui dire tout bas et comme à la dérobée; *il vit le ministre, et lui en glissa deux mots à l'oreille*.—Insinuer dans les esprits : *c'est lui qui a glissé cette erreur parmi le peuple*. — SE GLISSER, v. pron., se couler doucement et presque sans qu'on s'en aperçoive.—Fig., s'insinuer dans l'esprit : *les erreurs se glissent facilement*. Dans un sens analogue : *il s'est glissé beaucoup de fautes dans cet ouvrage*.

GLISSEUR, subst. mas. (*gueliceur*), qui *glisse* sur la glace.

GLISSOIRE, subst. fém. (*gueliçoare*), chemin frayé sur la glace pour y *glisser*.

GLOBA, subst. fém. (*gueloba*), t. de bot., genre de plantes liliacées. — *Globa nutans*, genre de plantes très-voisin des rénéalmies.

***GLOBE**, subst. mas. (*guelobe*) (en lat. *globum* ou *globus*), corps rond et solide.—*Les globes célestes*, les astres. — *Globe terrestre, globe* d'airain, de carton, etc., sur lequel sont dépeintes les régions de la terre.—*Globe céleste*, celui sur lequel sont dépeintes les constellations avec leurs étoiles.—T. de phys., *globe électrique, globe* de verre que l'on fait tourner sur son axe, et que l'on frotte en y tenant les mains appliquées. Il devient électrique par ce frottement, et communique son électricité à tous les corps qu'on en approche, qui sont susceptibles de la recevoir par communication.—*Globe de feu*, météore enflammé qui se montre dans l'atmosphère, sous la forme d'un *globe* animé d'un mouvement très-rapide et ordinairement accompagné d'une queue lumineuse.—*Globe* se prend aussi pour les peuples, les nations qui habitent le *globe : les richesses sont le mobile des révolutions rapides qui tourmentent le globe.*—En t. d'anat., on appelle *globe de l'œil*, la bulbe de l'œil, à cause de sa forme *globuleuse*.—En t. d'hist. nat., on a donné le nom de *globe* à un poisson du genre tétrodon, et à une petite espèce d'oursin. — *Globe* se dit particulièrement de la boule d'or, surmontée d'une croix, que l'empereur d'Allemagne et quelques rois portent dans la main pour marque de leur dignité : *le globe de Charlemagne*.

GLOBÉE, subst. fém. (*guelobé*), t. de bot., plante de la famille des balisiers.

GLOBEUSE, adj. fém. Voy. GLOBEUX.

GLOBEUX, adj. mas., au fém. **GLOBEUSE**, (*guelobeu, beuze*), t. de bot., arrondi en forme de *globe*.

***GLOBIFÈRE**, subst. fém. (*guelobifère*), t. de bot., plante rampante de la Caroline.

GLOBO, adv. Voy. IN GLOBO.

GLOBOSITÉ, subst. fém. (*guelobôzité*), état de ce qui est rond.

GLOBOSITE, subst. fém., et plus ordinairement **GLOBOSITES**, subst. fém. plur. (*guelobôzite*), t. d'hist. nat., coquilles fossiles univalves et en forme de *globe*. On les appelle aussi *tonnites*.

GLOBULAIRE, subst. fém. (*guelobulère*), t. de bot., plante vivace à fleur composée, flosculeuse, qui habite les bords des bois. — Arbrisseau dont les feuilles sont ramassées en forme de petites boules.

***GLOBULE**, subst. mas. (*guelobule*) (en lat. *globulus*, dimin. de *globus*, globe), petit *globe*, petit corps sphérique.

GLOBULEUSE, adj. fém. Voy. GLOBULEUX.

GLOBULEUX, adj. mas., au fém. **GLOBULEUSE** (*guelobuleu, leuze*), composé de *globules : la matière globuleuse*. — Il se dit aussi de ce qui a une forme ronde, sphérique : *cette substance, vue au microscope, présente de petits corps globuleux.*

GLOBULICORNES, subst. mas. pl. (*guelobulikorne*) (du lat. *globulus*, petit globe, petite boule, et *cornu*, corne ou antenne), t. d'hist. nat., famille d'insectes lépidoptères, qui ont les antennes en globe. C'est à cette famille, très-nombreuse, qu'apppartiennent les papillons.

GLOBULIFÈRE, adj. des deux genres (*guelobulifère*) (du lat. *globulus*, petit globe, et *ferre*, porter), t. de bot., qui porte des *globules : plante globulifère*.

GLOBULITE, subst. mas. (*guelobulite*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

***GLOCESTER**, subst. propre mas. (*guelocècetère*), comté d'Angleterre.—Ville des États-Unis, dans le Massachusets.

GLOCHIDE, subst. fém. (*guelochide*) (du grec γλωχίς, angle), t. de bot.; on donne ce nom à des divisions crochues que l'on voit au sommet des poils dans certaines plantes. C'est ce qu'on nomme aussi *crochet*.

GLOCHIDION, subst. mas. (*guelochidion*), t. de bot., genre de plantes voisin des némies.

***GLOIRE**, subst. fém. (*gloare*) (en lat. *gloria*), honneur, réputation; l'estime, les louanges que les vertus, le mérite, les grandes qualités, les grandes actions ou les bons ouvrages attirent à quelqu'un de la part des hommes : *aimer, chercher la gloire; travailler, faire tout pour la gloire; combattre, mourir pour la gloire ; gloire éclatante, immortelle, fragile, périssable, passagère; être la gloire de son siècle, de son pays, de sa famille; c'est ainsi que passe la gloire du monde.*—La *gloire* dit quelque chose de plus que l'*honneur*. La première va au-delà du devoir, elle fait entreprendre, sans qu'on y soit obligé, les choses les plus difficiles; le second fait exécuter sans répugnance et de bonne grace tout ce que le devoir le plus rigoureux peut exiger. On peut être indifférent pour la *gloire*; il n'est pas permis de l'être pour l'*honneur*. — Eclat, splendeur : *Dieu apparut à Moïse dans toute sa gloire*. — La béatitude céleste : *la gloire que Dieu a préparée à ses élus; la gloire éternelle*. — Orgueil, sotte vanité : *la gloire le perdra*, ce sens a vieilli. On dit mieux et plus souvent *sotte gloire, vaine gloire : la vaine gloire corrompt le mérite des plus belles actions*. — On appelle *fausse gloire*, une fausse opinion de l'honneur, une ambition déplacée : *l'amour des conquêtes ne produit qu'une fausse gloire*. — *Gloire* se dit aussi de l'honneur, des hommages qu'on rend à Dieu : *la gloire en appartient à Dieu.*—*Dire, publier quelque chose à la gloire de quelqu'un*, dire, publier une chose qui lui fait honneur : *ce qu'on peut dire à sa gloire, c'est qu'il n'augmenta jamais les impôts, même pendant la guerre; ce que vous dites-là n'est pas à sa gloire.*—En t. de peinture, la représentation du ciel ouvert avec les personnes divines, les anges et les bienheureux : *la gloire du Titien, du Tintoret; la gloire du Val-de-Grace.*—Sur le théâtre, machine suspendue et entourée de nuages sur laquelle se placent les personnages qui doivent descendre de l'empyrée ou y monter : *à la fin du troisième acte, Jupiter descend dans une gloire.*—En t. d'artificier, soleil fixe d'une grandeur extraordinaire. — *Faire gloire* ou *se faire une gloire de...* mettre sa gloire, son honneur à faire quelque chose. — *Rendre gloire*, reconnaître, attester : *rendez gloire à la vérité*. — Il n'a point de plur., excepté en t. de peinture, où l'on dit *des gloires admirables*, et en t. de théâtre : *on fait descendre et monter les gloires au moyen d'un contrepoids*.

GLOMÉRÉ, E, part. pass. de *glomérer*, et adj. (*gueloméré*) (du lat. *glomeratus*, amassé en rond, fait de *glomer* ou *glomus*, pelote, peloton), se dit, en bot., des fleurs rassemblées en forme de tête, à l'extrémité d'une tige ou d'un pédoncule commun.

GLOMÉRER, v. act. (*gueloméré*) (en lat. *glomerare*), amasser en rond. — *se* GLOMÉRER, v. pron.—On se sert rarement de ce verbe; on dit plus souvent *agglomérer* et *s'agglomérer*.

GLOMÉRIDE ou **GLOMERIS**, subst. mas. (*guelomèride*) (du lat. *glomer* ou *glomus*, pelote, peloton), t. d'hist. nat., genre d'insectes aptères de la famille des myriapodes, qui ont le corps ovale et se roulent en boule.

***GLORIA**, subst. mas. (*gueloria*), nom que les marins donnent au thé ou café noir qu'ils prennent avec de l'eau-de-vie bien sucrée.—*Gloria maris*; on appelle ainsi, en t. d'hist. nat., une coquille de mer d'une extrême beauté.

GLORIETTE, subst. fém. (*guelorièle*), dans quelques endroits : 1° maison de plaisance; 2° le cabinet le plus élevé d'une maison à la ville; 3° tonnelle, pavillon à la campagne. — Dans d'autres, retranchement derrière le mur d'un four de boulanger, qui forme une petite chambre.

***GLORIEUSE**, adj. fém. Voy. GLORIEUX.—Subst. fém., t. de bot., genre de plantes de la famille des liliacées.

GLORIEUSEMENT, adv. (*guelorieuzeman*), avec honneur, d'une manière *glorieuse*.

GLORIEUSETÉ, subst. fém. (*guelorieuzeté*), défaut, conduite, manière de *glorieux*. Vieux et inusité.

GLORIEUX, adj. mas., au fém. **GLORIEUSE** (*glorieu, rieuze*) (en lat. *gloriosus*), qui s'est acquis beaucoup de *gloire : il revient glorieux et triomphant ; un nom, un règne glorieux ; vie, mort, mémoire glorieuse; faire une fin glorieuse.* —Qui mérite beaucoup de *gloire*, de louanges : *actions glorieuses ; règne, travaux glorieux*. — Qui jouit de la *gloire* céleste. — Les catholiques disent quelquefois, en parlant de la sainte Vierge et des saints : *la glorieuse vierge Marie, les glorieux apôtres saint Pierre et saint Paul; les glorieux martyrs.*—Ils appellent aussi *corps glorieux*, les bienheureux lors de leur résurrection.—*Être glorieux de quelque chose*, être fier d'une chose, s'en faire honneur, en tirer vanité : *une mère est glorieuse de sa fille; il est tout glorieux de ce qui lui arrive*. — Vain, superbe. En ce sens il est subst. : *c'est un glorieux, une glorieuse.* —Le *glorieux* veut paraître quelque chose; l'*orgueilleux* croit être quelque chose; l'*avantageux* agit comme s'il était quelque chose; le *fier* croit que lui seul est quelque chose et que les autres ne sont rien.—L'*Académie* assure qu'on dit prov. : *il fait bon battre un glorieux, il ne s'en vante pas*, ou simplement : *il fait bon battre un glorieux*, ce qui signifierait qu'on n'a pas à craindre d'être puni, parce qu'il garde le silence sur son aventure; ou dans un sens plus général, qu'un homme vain aime mieux endurer des humiliations secrètes que de s'en plaindre.

GLORIFICATION, subst. fém. (*guelorifikâcion*) (en lat. *glorificatio*), élévation de la créature à la *gloire* éternelle : *la glorification des élus*. Il n'a guère d'usage qu'en cette acception.

GLORIFIÉ, E, part. pass. de *glorifier*.

GLORIFIER, v. act. (*guelorifié*) (en lat. *glorificare*), rendre *gloire* et honneur à... Il ne se dit que de Dieu.—Rendre participant de la *gloire*. Il ne se dit que des saints. On dit des martyrs qu'*ils glorifiaient Dieu*, c'est-à-dire que leur constance rendait respectable aux hommes le Dieu qu'ils annonçaient.—On dit que *Dieu glorifie les saints*, pour dire qu'il les rend participants de la *gloire* éternelle. — *se* GLORIFIER, v. pron., faire *gloire* d'une chose; en tirer vanité.

GLORIOLE, subst. fém. (*gueloriole*), petite *gloire*; réputation qui a de légers fondements, etc. —Petite vanité. C'est un mot fort en usage. Il appartient au style critique.

GLORIOLETTE, subst. fém. (*guelorioléte*), vaine *gloriole*. Vieux et même hors d'usage.

GLOSE, subst. fém. (*guelôze*) (du grec γλωσσα, langue; parce que la *glose* sert à expliquer un texte, comme la langue à exprimer les pensées par le moyen de la parole), explication faite mot à mot et fidèlement sur le texte. La *glose* a le même but que le *commentaire*, mais elle est plus littérale. On appelle *glose ordinaire*, la *glose* faite sur le latin de la Vulgate; et *glose interlinéaire*, une *glose* placée entre les lignes du texte : *il est arrivé dans les anciens livres que la glose a été insérée dans le texte, est entrée dans le texte*. — *Glose* se dit aussi d'un petit ouvrage de poésie qui est une espèce de parodie de la pièce d'un autre auteur, dont on répète un vers à la fin de chaque stance; en sorte que la *glose* a autant de stances que le texte a de *vers : les poëtes espagnols ont fait beaucoup de gloses; la glose de sainte Thérèse.*—*C'est la glose d'Orléans qui est plus obscure que le texte*, se dit prov. et fig., selon l'*Académie*, d'une explication qui n'est pas assez claire ou qui embrouille le texte au lieu de l'éclaircir. — *Glose* se dit figur. et fam., des réflexions, des critiques, des interprétations ajoutées à un récit : *dites le fait simplement, point de glose*.

GLOSÉ, E, part. pass. de *gloser*.

GLOSER, v. act. (*guelôzé*), faire une *glose*, expliquer par une *glose : gloser un auteur; gloser la Bible.*—Donner un mauvais sens à quelque action, etc., critiquer, censurer : *cela est net, il n'y a rien à gloser; que trouvez-vous à gloser là-dessus?*—On l'emploie aussi neut. dans ce sens : *il n'y a point à gloser sur sa conduite*.

GLOSEUR, subst. mas., au fém. **GLOSEUSE** (*guelôzeur, zeuze*), celui, celle qui *glose* sur tout; qui interprète tout en mal.

GLOSEUSE, subst. fém. Voy. GLOSEUR.

GLOSS., abréviation de *glossaire*.

***GLOSSAIRE**, subst. mas. (*guelocecère*) (du grec γλωσσα, langue), *dictionnaire* servant à l'explication de certains mots moins connus d'une langue, par d'autres termes de la même langue plus connus : *vieux glossaire, glossaire de Du Cange*. — On le dit quelquefois d'un simple vocabulaire.

GLOSSALGIE, subst. fém. (*guelocecalji*) (du grec γλωσσα, langue, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur à la langue.

GLOSSALGIQUE, adj. des deux genres (*guelocecalejike*), t. de médec., qui appartient à la *glossalgie*.

GLOSSANTHRAX, subst. mas. (*guelocecantrakce*) (du grec γλωσσα, langue, et ανθραξ, charbon), t. de médec., charbon qui vient ordinairement à la langue des gros bestiaux.

***GLOSSATE**, subst. mas. (*guelocecate*), t. d'hist. nat., classe d'insectes qui ont la langue roulée entre deux palpes soyeuses. Beaucoup de papillons en font partie.

GLOSSATEUR, subst. mas. (*guelocecateur*), auteur qui a *glosé* un livre : *les glossateurs de la Bible*. Il n'est guère usité que dans cette phrase.

GLOSSIEN, adj. et subst. mas. (*guelocecieïn*) (du grec γλωσσα, langue), t. d'anat. qui se dit d'un muscle qui appartient à la langue.

GLOSSITE, subst. fém. (*guelocecite*) (du grec γλωσσα, langue), t. de médec., inflammation de la langue.

GLOSSOCATOCHE, subst. mas. (*gueloceçokatoche*) (du grec γλωσσα, langue, et κατεχω, j'arrête, je retiens), instrument de chirurgie pour abaisser et fixer la langue.

GLOSSOCÈLE, subst. fém. (*gueloceçocèle*) (du grec γλωσσα, langue, et κηλη, tumeur, hernie), t. de médec., chute de la langue, qui se retire par un mouvement de déglutition, ou qui sort de la bouche lorsqu'elle est devenue excessivement volumineuse.

GLOSSOCOME, subst. mas. (*gueloceçokome*) (du grec γλωττις, glotte, languette d'un instrument, et κομειν, avoir soin), instrument de chirurgie, en forme de coffre long, employé autrefois pour réduire les fractures et les luxations des cuisses et des jambes.—Espèce de petit coffre ou d'étui dans lequel les anciens renfermaient les *glottes* de flûtes.—Nom donné par *Héron* à une machine composée de plusieurs roues dentelées, pour élever de grands fardeaux.

GLOSSODIE, subst. fém. (*gueloceçodi*), t. de bot., genre de plantes orchidées.

GLOSSO-ÉPIGLOTTIQUE, adj. des deux genres (*gueloceço-épiguelotike*) (du grec γλωσσα, langue, et επιγλωττις, épiglotte), t. d'anat., se dit des muscles qui appartiennent à la langue et à l'*épiglotte*.

GLOSSOGRAPHE, subst. mas. (*gueloceçoguerafe*) (du grec γλωσσα, langue, et γραφω, j'écris), auteur qui écrit sur les langues, qui s'occupe de leur étude.

GLOSSOGRAPHIE, subst. fém. (*gueloceçoguerafi*), (même étym. que celle du mot précéd.), science des langues.—En anat., description de la langue.

GLOSSOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*gueloceçoguerafike*), qui appartient à la *glossographie*.

GLOSSO-HYAL, subst. mas. (*gueloceço-i-al*), t. d'anat., corne postérieure de l'*hyoïde*.

GLOSSOÏDE, subst. fém. (*gueloceço-ide*) (du grec γλωσσα, langue, et ειδος, forme, ressemblance), t. d'hist. nat., pierre ayant la figure de la langue d'un homme.

GLOSSOLOGIE, subst. fém. (*gueloceçoloji*) (du grec γλωσσα, langue, et λογος, discours), t. de médec., discours, traité sur la langue. C'est une partie de la somatologie.

GLOSSOLOGIQUE, adj. des deux genres (*gueloceçolojike*), qui appartient à la *glossologie*.

GLOSSOME, subst. mas. (*gueloceçome*), t. de bot., espèce d'arbrisseau analogue au votomite.

GLOSSO-PALATIN, subst. mas. (*gueloceçôpalatin*) (du grec γλωσσα, langue, et du latin *palatum*, le palais), t. d'anat., nom de deux muscles qui ont leur origine au palais et vont se terminer à la langue.

GLOSSOPÈTRE, subst. mas. (*gueloceçôpètre*) (du grec γλωσσα, langue, et πετρος, pierre; *langue de pierre*), dents de poisson pétrifiées que leur forme a fait long-temps prendre à tort pour des langues de serpent.

GLOSSO-PHARYNGIEN, subst. mas. et adj. (*gueloceçôfareinjiein*) (du grec γλωσσα, langue, et φαρυγξ, le pharynx), t. d'anat.; on donne ce nom à deux muscles qui ont leur origine au *pharynx*, et se terminent à la langue.

GLOSSO-STAPHYLIN, subst. mas. et adj. (*gueloceçôcetafilein*) (du grec γλωσσα, langue, et σταφυλη, la luette), t. d'anat.; on donne ce nom à deux muscles qui appartiennent à la langue et à la luette. On les appelle aussi *glosso-palatins*.

GLOSSOTOMIE, subst. fém. (*gueloceçôtomi*) (du grec γλωσσα, langue, et τεμνω, je coupe), t. d'anat., dissection de la langue.

GLOSSOTOMIQUE, adj. des deux genres (*gueloceçôtomike*), qui appartient à la *glossotomie*.

GLOTTE, subst. fém. (*guelote*) (du grec γλωττις), petite fente du larynx, par laquelle l'air que nous respirons descend et remonte, et qui sert à former la voix.—Partie de la flûte des anciens qui, au rapport d'*Hésychius*, était une languette ou petite langue qui s'agitait par le souffle du joueur. Il paraît par là que ces flûtes étaient des espèces de hautbois, et les *glottes* des anches.

GLOTTÉAL, E, adj. (*gueloté-al*), t. de chir., nom donné aux tubercules de *Santorini*. — Au plur. mas., *glottéaux*.

GLOTTIDION, subst. mas. (*guelotetidion*), t. de bot., genre de plantes d'Amérique, qui fait partie des nélites.

GLOTTITE, subst. fém. (*guelotetite*), t. de médec., inflammation de la *glotte*.

GLOTTORER, v. neut. (*guelotetoré*) (du latin *glottorare*, qui a la même signification), crier comme la cigogne.

GLOUGLOU, subst. mas. (*guelouguelou*), le bruit que fait une liqueur lorsqu'on la verse d'une bouteille : *le glouglou de la bouteille*. Il n'est guère usité que dans les chansons à boire. C'est une onomatopée. — Au plur., *des glouxgloux*; comme si le mot *glou* était répété deux fois.

GLOUGLOUTER ou **GLOUGLOTTER**, v. neut. (*guelougueloute*), qui exprime la manière de crier des dindons. C'est une onomatopée. — Le coq d'Inde *glouglotte*; mais la poule ne *glouglotte* pas, elle *pépie* ou *piaule*.

GLOUME ou **GLUME**, subst. fém. (*gueloume*) (du latin *gluma*), t. de bot., balle des graminées. Voy. GLUME, seul usité.

GLOUPICHI, subst. mas. (*gueloupichi*) (mot qui, dans la langue kamtschadale, signifie *stupide*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseaux très-nombreux d'Amérique.

GLOUSSEMENT, subst. mas. (*guelouceman*) (en lat. *glocitatio*), bruit sourd que font les poules qui appellent leurs poussins.

GLOUSSER, v. neut. (*gueloucé*) (en lat. *glocire* ou *glocitare*), faire des *gloussements*, en parlant des poules.

GLOUSSETTE, subst. fém., ou **GLOUET**, subst. mas. (*gueloucète, gueloue*), t. d'hist. nat., poule d'eau brune.

GLOUTERON, subst. mas. (*guelouteron*), t. de bot., sorte de plante, la même que la *bardane*.

*__GLOUTON__, subst. et adj. mas., au fém. **GLOUTONNE** (*guelouton, tone*) (en lat. *gluto*), celui, celle qui mange avec avidité, avec excès. — T. d'hist. nat., espèce de mammifère plantigrade des régions arctiques.

GLOUTONNE, subst. et adj. fém. Voy. GLOUTON.

GLOUTONNEMENT, adv. (*gueloutoneman*), d'une manière *gloutonne* : *les loups mangent gloutonnement*. (La Fontaine.)

GLOUTONNERIE, subst. fem. (*gueloutoneri*), vice de celui qui est *glouton*.

GLOUTONNIE, subst. fém. (*gueloutoni*), gourmandise, avidité dans le manger. Inusité.

GLOUZE, subst. fém. (*guelouze*), t. de rivière, échancrure, abaissement formé dans les bancs de sable, et qui permet à l'eau de s'y introduire.

GLOXINE, subst. fém. (*guelokcine*), t. de bot., plante personnée.

GLU, subst. fém. (*guelu*) (en lat. *glus* ou *glux*), sorte de composition visqueuse, tenace et résineuse avec laquelle on prend des oiseaux, des insectes, etc. — En t. de pêche, paille longue qui sert à emballer les poissons. — En t. de jardinage, sorte de liqueur épaisse qui découle de certains arbres. — *Boiste* et *Raymond* écrivent aussi *glue*, qui n'est point usité et que n'admet pas l'*Académie*.

GLUANT, E, adj. (*guelu-an, ante*), de la nature de la *glu*; visqueux : *matière gluante*.

GLUAU, subst. mas. (*guelu-ô*), petite branche, petite verge enduite, frottée de *glu* : *tendre des gluaux*.

*__GLUCINE__, subst. fém. (*guelucine*) (du grec γλυκυς, doux), t. de chimie, espèce de terre découverte par *M. Vauquelin* dans l'aigue-marine ou béril, et dans l'émeraude, qui, entre autres propriétés, a celle de faire des *sels sucrés* avec les acides.

*__GLUCINIUM__, subst. mas. (*gueluciniome*), t. d'hist. nat., sorte de métal formé de la *glucine*.

*__GLUCKISME__, subst. mas. (*gueloukiceme*), préférence accordée à la musique de *Gluck*, musicien allemand.

GLUCKISTE, subst. mas. (*gueloukicete*), partisan de la musique de *Gluck*.

GLUÉ, E, part. pass. de *gluer*.

GLUER, v. act. (*guelu-é*), enduire de *glu*, rendre *gluant*. — Poisser, salir avec quelque chose de *gluant* : *ce sirop m'a glué les mains*.— *se* GLUER, v. pron.

GLUI, subst. mas. (*guelu-i*), grosse paille de seigle, qui sert à couvrir les toits

*__GLUMACÉES__, subst. fém. plur. (*guelumacé*), t. de bot., fleurs qui ont une balle comme l'avoine.

GLUMAL, E, adj. (*guelumal*), t. d'hist. nat., se dit des écailles de certains reptiles, à cause de leur ressemblance avec la *glume*.—Au plur. mas., *glumaux*.

*__GLUME__, subst. fém. (*guelume*), t. de bot., partie inférieure des fleurs ou des épillets des graminées et des cypéracées.

*__GLUMELLE__, subst. fém. (*guelumèle*), t. de bot., petite *glume*.

GLUMU-CADUR, subst. mas. (*guelumukaaur*), sortilége des Islandais pour rendre les lutteurs invincibles.

GLUTA, subst. mas. (*gueluta*), t. de bot., arbre de Java, ainsi nommé, de ce que les pétales de sa fleur sont *agglutinées* sur la colonne qui surmonte la glume.

GLUTAGO, subst. mas. (*guelutaguô*), t. de bot., espèce de plante du genre des loranthes.

GLUTEN, subst. mas. (*gueluténe*) (du lat. *gluten*, colle, glu), t. de chimie, substance *glutineuse* qui se trouve dans diverses substances végétales, notamment dans la farine du froment. On l'a nommée aussi *glutin* ou *le glutineux*. — Matière qui sert à lier ensemble les parties qui composent un corps solide, tel que les pierres, etc.

GLUTIER, subst. mas. (*gueluttié*), t. de bot., genre de plantes tithymaloïdes.

GLUTINANT, subst. mas. (*guelutinan*), t. de médec., remède qui colle, qui attache comme de la *glu*.

GLUTINARIA, subst. fém. (*guelutinaria*), t. de bot., espèce de sauge à tige et à fleurs visqueuses.

*__GLUTINATEUR__, subst. mas. (*guelutinateur*), t. d'antiq., colleur de papyrus.

GLUTINATIF, subst. et adj. mas., au fém. **GLUTINATIVE** (*guelutinatif, tive*), t. de médec. : *un glutinatif* ou *un remède glutinatif* est celui qui lie les parties divisées, qui aide à leur union. On dit aussi *agglutinatif*. Voy. ce mot.

GLUTINATION, subst. fém. (*guelutinâcion*) (en lat. *glutinatio*, fait de *glutinare*, coller, souder), t. de médec., action de réunir, de joindre les parties qui ont été séparées.

GLUTINATIVE, adj. fém. Voy. GLUTINATIF.

GLUTINEUSE, adj. fém. Voy. GLUTINEUX.

GLUTINEUX, adj. mas., au fém. **GLUTINEUSE** (*guelutineu, neuze*) (en lat. *glutinosus*), gluant, visqueux. Il n'est guère usité que parmi les savants. — En chimie, *le glutineux*. Voy. GLUTEN.

GLUTINOSITÉ, subst. fém. (*guelutinôzité*), qualité de ce qui est *glutineux*, visqueux.

GLYCÉRATION, subst. fém. (*guelicérâcion*), infusion ou décoction de réglisse.

GLYCERIE, subst. fém. (*gueliceri*), t. de bot., genre de plantes graminées formé de la fétuque flottante.

GLYCIDE, subst. fém. (*guelicide*), t. de bot., espèce de pivoine.

GLYCIMÈRE, subst. fém. (*guelicimère*), t. d'hist. nat., genre de coquilles bivalves.

*__GLYCINE__, subst. fém. (*guelicine*), t. de bot., genre de plantes de la famille des légumineuses.

GLYCISIDE, subst. fém. (*guelicizide*), t. de bot., ancien nom de la pivoine.

GLYCONIEN, adj. mas., au fém. **GLYCONIENNE** (*guelikoniein, niène*) (du poète *Glycon*, son inventeur) : *vers glyconien*, sorte de vers employé par les Grecs et les Latins ; il était composé d'un spondée et de deux dactyles.

GLYCONIENNE, adj. fém. Voy. GLYCONIEN.

GLYCONIQUE, adj. des deux genres. Voy. GLYCONIEN, qui se dit également.

GLYCOSMIS, subst. mas. (*guelikocemice*), t. de bot., genre de plantes de la famille des hespérídées, qui diffère des limonies par sa baie à cinq loges monospermes.

GLYCYRRHIZINE, subst. fém. (*guelicirerizine*), t. de chim., suc extrait de la réglisse.

GLYCYRRHIZITE, subst. fém. (*guelicirerizite*), t. de bot., espèce de réglisse d'Amérique.

GLYCYTHYMOS, subst. propre mas. (*guelicitimoce*), myth., surnom d'Apollon, adoré comme le dieu qui adoucit les cœurs.

*__GLYPHE__, subst. mas. (*guelife*) (du grec γλυφη, entaille, gravure ; dérivé de γλυφω, je grave, je creuse), t. d'archit., tout canal creusé en rond ou en angle, et qui sert d'ornement.

GLYPHIES, subst. propre fém. plur. (*guelifi*), myth., nymphes que l'on adorait dans une caverne du mont *Glyphus*.

GLYPHISODON, subst. mas. (*guelifizodon*) (du grec γλυφω, je grave, je creuse, et οδους, gén. οδοντος, dent), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux holobranches, thoraciques, de la famille des leptosomes, dont les *dents* sont larges et crènelées.

GLYPHITE, subst. fém. (*guelifite*) (du grec γλυφις ou γλυφη, sculpture), nom donné par M. *Haüy* à la pierre de lard des Chinois, parce que les Chinois en font des magots et des pagodes.

GLYPTIQUE, subst. fém. (*guelipetike*) (du grec γλυπτος, gravé, part. de γλυφω, je grave), art de graver les images sur les pierres précieuses. D'après son étymologie, ce mot s'appliquerait plutôt aux entailles qui sont gravées en creux qu'aux camées qui sont gravés en relief. Cependant il se dit de l'un et de l'autre, et l'*Académie* l'admet ainsi.

GLYPTOGNOSIE, subst. fém. (*guelipetoguenôzi*) (du grec γλυπτος, gravé, et γνωσις, connaissance), connaissance des pierres gravées.

GLYPTOGRAPHE, subst. mas. (*guelipetoguerafe*), celui qui s'adonne à la *glyptographie*.

GLYPTOGRAPHIE, subst. fém. (*guelipetoguerafi*) (du grec γλυπτος, gravé, et γραφω, je décris), description des gravures en creux et en relief sur des pierres précieuses.

GLYPTOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*guelipetoguerafique*), qui appartient à la *glyptographie*.

GLYPTOSPERMES, subst. fém. plur. (*guelipetocepèreme*) (du grec γλυπτος, creusé, gravé, et σπερμα, semence), t. de bot., famille de plantes dont les semences sont creusées transversalement de sillons nombreux et parallèles.

*__GLYPTOTHÈQUE__, subst. fém. (*guelipetotèke*) (du grec γλυφω, je grave, γλυπτος, gravé, θηκη, boîte, formé de τιθημι, je place), cabinet de pierres gravées. Ce mot inconnu est de *Boiste*, et de *Boiste* seul.

GMELIN, subst. mas. (*guemelin*), t. de bot., arbre épineux de l'Inde, famille des pyrénacées.

GNA, subst. propre fém. (*guena*), myth., chez les Celtes, c'était la messagère céleste.

GNAPHALIUM, subst. mas. (*guenafaliome*) (du grec γναφαλον, bourre ou duvet, dérivé de γναφω, je carde), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères de *Jussieu*, dont les feuilles sont couvertes d'une espèce de coton cardé. On l'appelle vulgairement *gnaphale*, *cotonnière* ou *cotonnier*.

GNAPHALOÏDES, subst. f. pl. (*guenafaloïde*) t. de bot., famille de plantes composées. On dit aussi *gnaphaliées*.

GNAPHOSE, subst. fém. (*guenafôze*), t. d'hist. nat., genre d'insectes arachnides, appelé aujourd'hui *drasse*.

GNATHAPTÈRE, subst. mas. (*guenatapetère*), t. d'hist. nat., division d'insectes aptères qui sont pourvus de mâchoires.

GNATHITE, subst. fém. (*guenatite*), (du grec γναθος, mâchoire), t. de médec., inflammation de la joue.

GNATHOBOLE, subst. mas. (*guenatobole*), t. d'hist. nat., espèce de poisson appelé aussi *odontognathe*.

*__GNATHODONTE__, subst. mas. (*guenatodonte*), t. d'hist. nat. pour désigner la sous-classe qui renferme les poissons proprement dits.

GNATHOCÉPHALE, subst. mas. (*guenatocéfale*) (du grec γναθος, mâchoire, et κεφαλη, tête), t. de chir., monstre sans tête visible, mais dont les mâchoires sont apparentes.

GNATHOPLÉGIE, subst. fém. (*guenatopléji*), (du grec γναθος, mâchoire, et πλησσω, je frappe), t. de médec., paralysie des joues.

GNATHOPLÉGIQUE, adj. des deux genres (*guenatopléjike*), qui appartient à la *gnathoplégie*.

GNATHORRHAGIE, subst. fém. (*guenatoreraji*), (du grec γναθος, mâchoire, et ρεω, je coule), t. de médec., épanchement du sang par les parois internes de la joue.

GNATHORRHAGIQUE, adj. des deux genres (*guenatorerajike*), qui concerne la *gnathorragie*.

*__GNATHOSPASME__, subst. mas. (*guenatocepaceme*) (du grec γναθος, mâchoire, et σπασμος, spasme), t. de médec., contraction *spasmodique* de certains nerfs de la joue.

GNAVELLE, subst. fém. (*guenavèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des portulacées de *Jussieu*.

*__GNEISS__, subst. mas. (*guenèce*), t. d'hist. nat., roche feuilletée, composée de mica et de granit.

GNÉMON, subst. mas. (*guenémon*), t. de bot., nom générique de plusieurs arbres des îles Moluques.

GNET, subst. mas. (*guené*), t. de bot., arbre d'Amérique, à tronc et rameaux genouillés, et dont on mange les feuilles et les fruits.

GNIDE, subst. propre mas. (*guenide*), t. de géogr. anc., ville célèbre sur la côte occidentale de l'Asie-Mineure, dans laquelle Vénus était particulièrement adorée. Selon les poëtes, *Gnide* avait ainsi que Paphos et Idalie le droit de remiser le char et les colombes de la déesse, lorsqu'elle quittait l'Olympe pour visiter la terre.

*__GNIDION__, subst. mas., ou **GNIDIE**, subst. fém. (*guenidion, di*), t. de bot., genre d'arbrisseaux de la famille des daphnoïdes de *Jussieu*.—On dit aussi *gnidienne*.

*__GNOME__, subst. mas. (*guenome*) (du grec γνωμων, connaisseur, prudent, habile, fait de γινωσκω, je connais, à cause de l'intelligence et des connaissances qu'on suppose aux *gnomes*), nom donné à certains génies que les cabalistes supposent habiter dans la terre.—Aphorisme, sentence. (Dans ce sens, il est tiré du grec γνωμη, sentence.)—T. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

GNOMIDE, subst. fém. (*guenomide*), femelle d'un *gnome*.

*__GNOMIQUE__, adj. des deux genres (*guenomike*) (en grec γνωμικος, fait de γνωμη, sentence), sentencieux : *les quatrains de Pibrac sont un poème gnomique*.

GNOMOLOGIE, subst. fém. (*guenomoloji*) (du grec γνωμη, sentence, et λογος, discours), philosophie sentencieuse.

GNOMOLOGIQUE, adj. des deux genres (*guenomolojike*) sentencieux, qui appartient à la *gnomologie*. Peu usité.

GNOMOLOGUE, subst. mas. (*guenomologue*), philosophe sentencieux.—Celui qui recueille des *gnomes*, des sentences.

GNOMON, subst. mas. (*guenomon*) (en grec γνωμων, indicateur, signe, dérivé de γινωσκω, je connais), t. d'astron., tout instrument qui marque les heures par la direction de l'ombre qu'un corps solide porte sur un plan ou sur une surface courbe : *les cadrans solaires sont des gnomons où le corps qui projette son ombre est une verge de métal appelée style*.— Style de cadran solaire. Il se dit proprement de celui que termine une plaque percée d'un trou par où passe l'image du soleil. — Style pour connaître la hauteur du soleil : *le style des gnomons modernes est ordinairement terminé par une plaque circulaire de métal percée à son centre d'un petit trou de même figure, pour laisser passer l'image bien définie du disque solaire*.—En arithm., *les gnomons*, les progressions arithmétiques dont on forme les nombres polygones.

GNOMONIQUE, subst. fém. (*guenomonike*) (du grec γνωμονικη, sous-entendu τεχνη, formé de γνωμων, style de cadran solaire), la science de tracer des cadrans solaires sur un plan, et sur la surface d'un corps donné quelconque. Elle comprend aussi l'art de tracer les cadrans qui s'appliquent à la lune et aux étoiles. —*Gnomonique réflexe*, celle qui enseigne à construire des cadrans par réflexion. — *Gnomonique rompue*, l'art de faire des cadrans par réfraction.— *Colonne gnomonique*, en archit., cylindre où sont marquées les heures par l'ombre d'un style.

GNOMONOGRAPHE, subst. mas. (*guenomonoguerafe*) (du grec γνωμη, sentence, et γραφω, j'écris), savant moraliste.

GNOMONOGRAPHIE, subst. fém. (*guenomonoguerafi*), étude, science, traité sur la morale.

GNOMONOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*guenomonoguerafike*), qui appartient à la *gnomonographie*.

GNOMONOLOGIE, subst. fém. Voy. GNOMOLOGIE.

GNOMONOLOGIQUE, adj. des deux genres. Voy. GNOMOLOGIQUE.

GNOSIMAQUES, subst. mas. plur. (*guenozimake*) (du grec γνωσις, science, connaissance, et μαχομαι, combattre; *qui combat les sciences*), t. d'hist. eccl., hérétiques du septième siècle, qui condamnaient toutes les sciences et toutes les connaissances.

GNOSIS, subst. propre fém. (*guenôzice*), myth.; Ariane est ainsi appelée de *Gnose*, ville de l'île de Crète, dont Minos son père était roi.

*__GNOSTIQUE__, subst. mas. (*guenocetike*) (du grec γνωστικος, savant, éclairé, dérivé de γινωσκω, je connais), t. d'hist. eccl., nom d'hérétiques qui se vantaient d'avoir des sciences surnaturelles.— Le mot *gnostique*, qui signifie savant, éclairé, illuminé, spirituel, avait été adopté par les chrétiens de cette secte, comme s'ils avaient eu eux seuls la véritable connaissance du christianisme. D'après cela, ils regardaient les autres chrétiens comme des gens simples et grossiers qui expliquaient les livres sacrés d'une manière basse et trop littérale. C'étaient d'abord des philosophes qui s'étaient formé une théologie particulière sur la philosophie de Pythagore et de Platon, à laquelle ils avaient accommodé les interprétations de l'Écriture. Ce nom de *gnostique* devint dans la suite un nom générique que l'on donna à plusieurs sectaires chrétiens du premier siècle, qui, différant entre eux sur certaines circonstances, étaient néanmoins d'accord sur les principes.

GNOU, subst. mas. (on prononce *gniou*), t. d'hist. nat., mammifère ruminant d'Afrique, du genre des antilopes.

GO, TOUT DE GO, adv. (*guo*), librement, sans façon, sans obstacle : *cela va tout de go; entrer tout de go*. Il est pop. — Quelques personnes et *Boiste* écrivent aussi *gô*; l'*Académie* n'admet point l'accent.

*__GOA__, subst. mas. (*guo-a*), t. de bot., espèce de figuier des Indes. — Subst. propre fém., nom d'une île et d'une ville importante des Indes appartenant aux Portugais.

GOACONAZ, subst. mas. (*guo-akônâze*), t. de bot., grand arbre d'Amérique qui produit une substance balsamique connue sous le nom de baume d'Amérique ou baume de Tolu.

GOAILLÉ, E, part. pass. de *goailler*.

GOAILLER, v. act. (*guo-â-ié*), expression basse et pop. qui signifie railler. — *se* GOAILLER, v. pron., se moquer les uns des autres.

GOAILLERIE, subst. fém. (*guo-â-ieri*), action de *goailler*.

GOAILLEUR, subst. mas., au fém. **GOAILLEUSE** (*guo-â-ieur, ieuze*), celui, celle qui *goaille*.— Adj. : *air, ton goailleur*.

GOAILLEUSE, adj. fém. Voy. GOAILLEUR.

GOAZIL, subst. mas. (*gô-azil*), t. de relat.; on appelle ainsi en Perse le commandant d'un château ou d'un fort.

GOBBE, subst. fém. (*guobe*), sorte de composition en forme de bol, que l'on donne aux chiens pour les empoisonner.

GOBBÉ, E, adj. (*guobé*), t. de vétér.; on dit : *une bête à laine est gobbée*, quand on trouve une *gobbe* dans son estomac.

GOBÉ, E, part. pass. de *gober*.

GOBEAU, subst. mas. (*guobô*), gobelet. Il est vieux.

GOBELET, subst. mas. (*guobelè*) (en lat. *cupella*, dim. de *cupa*, coupe, tasse), petit vase pour boire. —Vase de fer-blanc dont se servent les escamoteurs. — Chez le roi, on appelait *gobelet*, 1° le lieu où l'on fournissait le pain, le vin et le fruit pour la bouche du roi; 2° les officiers qui servaient au *gobelet*.—*Jouer des gobelets*, escamoter, faire des tours de passe-passe. — Fig., employer toute sorte d'artifices dans les affaires. —*C'est un tour de gobelet*, se dit d'une action, d'un fait, où l'on a surpris la bonne foi de quelqu'un par une ruse qu'il ne pouvait soupçonner ni prévoir.

GOBELET-ÉMÉTIQUE, subst. mas. (*guobelètémétike*), t. de pharm., autrefois *gobelet* fait avec de l'antimoine, qui communiquait des propriétés *émétiques* à la liqueur qu'on y laissait séjourner.

GOBELETIER, subst. mas. (*guobelètié*), ouvrier en *gobeletterie*.

GOBELETTE, subst. fém. (*guobelète*), t. de mar., petit bateau à mâts.

GOBELETTERIE, subst. fém. (*guobelèteri*), partie de la verrerie qui s'occupe principalement de la fabrication des *gobelets*.

GOBELINS, subst. mas. plur. (*guobelein*) (de Gilles *Gobelin*, habile teinturier en laine sous *François Ier*, qui forma cet établissement sur les bords de la petite rivière de Bièvre, laquelle en a également pris son nom actuel de rivière des *Gobelins*), célèbre manufacture de teintures et de tapisseries à Paris. V. GOBLIN.

GOBELOTTER, v. neut. (*guobeloté*) (du mot *gobelet*), buvotter, boire à plusieurs coups. Il ne se dit qu'en mauvaise part et dans le style familier, plaisant et critique.

GOBE-MOUCHES, et non pas **GOBE-MOUCHE**, subst. mas. (*guobemouche*), t. d'hist. nat., petit lézard des Antilles, fort adroit à prendre les *mouches*. — Genre d'oiseaux qui se nourrissent de *mouches*. — T. de bot., plantes dont la tige visqueuse, ou certaines parties irritables, retiennent ou emprisonnent les *mouches* et autres insectes qui viennent s'y poser.—Fig. et fam., 1° homme qui n'a point d'avis à lui, et qui paraît être du sentiment de tout le monde; 2° celui qui passe sa vie à s'occuper niaisement de bagatelles; 3° homme simple, crédule, qui croit sans examen toutes les nouvelles que l'on débite.— Au plur., des *gobe-mouches*.

GOBE-MOUCHERONS, subst. mas. (*guobemoucheron*), espèce de *gobe-mouches*. (*Boiste*.)—Au plur., des *gobe-moucherons*.

***GOBER**, v. act. *(guobé)* (du lat. barbare *cupare*, forgé, dans la basse latinité, de *cupa*, coupe, tasse, *avaler à pleine tasse*), avaler avec avidité et sans savourer ce que l'on avale. — Fig. et fam., 1° croire légèrement et sans y faire réflexion; 2° saisir quelqu'un dans le temps qu'il s'y attend le moins. — Prov. : *gober des mouches*, perdre le temps à des bagatelles. — *Gober du vent*, fainéanter, niaiser. — *Gober le morceau*, *gober à l'hameçon*, mordre à l'hameçon, se laisser duper. — T. de faucon., manière de chasser la perdrix avec l'autour et l'épervier. — *se* GOBER, v. pron.

***GOBERGE**, subst. fém. *(guobèreje)*, t. d'hist. nat., la plus grande et la plus large espèce de morue de l'Océan.

se **GOBERGER**, v. pron. *(ceguobèrejé)*, prendre ses aises, se réjouir. Il est pop.—Se moquer, se divertir aux dépens de quelqu'un. Fam.

GOBERGES, subst. fém. plur. *(guobèreje)*, petits ais liés avec des bouts de sangle qu'on étend sur le bois d'un lit pour mettre la paillasse. — Perches dont les menuisiers se servent pour tenir leur besogne en état sur l'établi.

GOBET, subst. mas. *(guobè)*, morceau que l'on *gobe*. Il est familier.— Sorte de cerise à courte queue. — Fig. et fam. : *prendre un homme au gobet*, le saisir lorsqu'il y pense le moins. Dans cette phrase, *gobet* est pris pour l'endroit par où l'on *gobe*, pour le gosier; c'est prendre un homme au *collet*. — En t. de vieille fauconnerie, *chasser au gobet*, avec l'autour et l'épervier.

GOBETÉ, E, part. pass. de *gobeter*.

GOBETER, v. act. *(guobeté)*, battre le terreau sur la terre. — Faire entrer du plâtre entre les joints des moellons d'un mur. — *se* GOBETER, v. pron.

***GOBETIS**, subst. mas. *(guobeti)*, action de *gobeter*.—Le travail même exécuté.

GOBEUR, subst. mas., **GOBEUSE**, subst. fém. *(guobeur, beuze)*, celui qui avale avec avidité. Fam. et pop. Il n'est guère usité. — Au plur., compagnons de rivière qui servent sur la Loire, pour charger, décharger et conduire les bateaux.

GOBIE, subst. mas. *(guobi)* (du latin *gobus*, fait du grec κωβιος, goujon, petit poisson de rivière), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux, thoraciques, et qui n'ont qu'une nageoire sur le dos.

GOBIÉSOCE, subst. mas. *(guobi-ézoce)*, t. d'hist. nat., genre de poissons osseux, thoraciques, de la famille des céphalotes, qui ont le corps couvert de petites écailles, et qui tiennent du *gobie* et de l'*ésoce* ou brochet.

GOBILLARD, subst. mas. *(guobi-iar)*, planches préparées pour faire les douves des cuves.

GOBILLE, subst. fém. *(guobi-ie)*, instrument dont les bonnetiers se servent pour leur travail. —Dans certains pays, petite *bille* de pierre qui sert de jouet aux enfants.

GOBIN, subst. mas. *(guobein)* (de l'italien *gobbino*, diminutif de *gobbo*, bossu, dérivé du lat. *gibba*, bosse), bossu.—On l'a dit fam. et par mépris, d'un homme quelconque, bossu ou non : *c'est un plaisant gobin*.

GOBIOÏDE, subst. mas. *(guobi-o-ide)*, t. d'hist. nat., genre de poissons thoraciques qui faisait partie des *gobies* de *Linnée*.

GOBIOMORE, subst. mas. *(guobi-omore)*, t. d'hist. nat., genre de poissons osseux, thoraciques, de la famille des éleutéropodes, qui ne diffèrent des *gobies* qu'en ce que leurs nageoires paires sont libres au lieu d'être réunies.

GOBIOMOROÏDE, subst. mas. *(guobi-omoro-ide)*, t. d'hist. nat., poisson osseux du genre des *gobies*.

GOBLIN, subst. mas. *(guobelein)*, esprit familier, lutin domestique dont on menace sottement les enfants. On dit aussi *gobelin*.

GOBRIOLE, subst. fém. *(guobri-ole)*, t. de menuisier, morceau de bois ordinairement rond par sa coupe, sur lequel on monte les principales parties d'un vase de treillage.

GOCHET, subst. mas. *(guochè)*, t. d'hist. nat., sorte de coquille du Sénégal.

***GODAGE**, subst. mas., ou **GODÉE**, subst. fém. *(guodaje, guodé)*, t. de papetier, forme défectueuse du papier.

GODAILLE, subst. fém. *(guodâ-ie)*, ivrognerie. Il est vieux.

GODAILLÉ, E, part. pass. de *godailler*.

GODAILLER, subst. mas. *(guodâ-ié)*, t. d'hist. nat., sorte d'agaric, ou espèce de faux mousseron fauve clair.

GODAILLER, v. neut. *(guodâ-ié)* (du vieux mot français *godale*, bière, dérivé de l'anglais *good ale*, bonne bière. *Ale* est une sorte de bière douce, sans houblon; en sorte que par *godale*, on entendait proprement une bière médiocre, de la petite bière), boire à plusieurs reprises et avec excès. Fam. et pop.

GODAILLEUR, subst. mas., **GODAILLEUSE**, subst. fém. *(guodâ-ieur, ieuze)*, celui, celle qui *godaille*. Pop.

GODAILLEUSE, subst. fém. Voy. GODAILLEUR.

GODALE, subst. fém. *(guodale)*, bière mêlée dans du bouillon. (*Trévoux*.) Vieux. Voyez GODAILLER.

GODANAM, subst. mas. *(guodaname)*, don gratuit que les Indiens font à leurs prêtres avant de mourir.

GODDAM, subst. mas. *(guodedème)* (contraction des deux mots anglais *God damn*, qui signifient littéralement *Dieu damne*), mot purement anglais, introduit sur la scène française par *Beaumarchais*.—Sobriquet que le peuple donne ordinairement aux Anglais qui ne l'éblouissent pas par leur faste.

GODDON, subst. mas. *(godedon)*, vieux mot qui se disait jadis d'un homme riche qui prend ses aises.

GODE, subst. mas. *(guode)*, t. d'hist. nat., sorte de poisson de mer saxatile, qu'on nomme aussi *tacaud*.

GODELUREAU, subst. mas. *(guodelurô)*, jeune homme qui fait l'agréable et le galant auprès des femmes. Il est du style fam. et ironique.

GODENIE, subst. fém. Voy. GODENIS.

GODENOT, subst. mas. *(guodenô)*, petite figure dont se servent les joueurs de *gobelets* pour amuser les spectateurs.—Fig. et fam., petit homme mal fait. Vieux et presque hors d'usage.

GODÉ, part. pass. de *goder*.

GODER, v. neut. *(guodé)*, faire des faux plis : *la manche de cette robe gode*.

***GODET**, subst. mas. *(guodè)* (de *guttetus*, dim. de *guttus*, vieux mot latin qui signifiait petit vase, dérivé de *gutta*, goutte), vase à boire qui n'a ni pied ni anse.— Il se dit aussi des vaisseaux attachés à des roues, dont on se sert pour élever de l'eau.—Espèce de petit vase où l'on met des couleurs.—Verre pour recevoir l'huile qui découle d'un quinquet.—Sorte de gouttière. — Chez les fondeurs de cloches, espèce d'entonnoir par lequel le métal fondu qui est dans l'échéno passe dans les jets. — Petit bassin que les maçons font avec du plâtre sur les joints des montants des pierres, pour y mettre du coulis, lorsqu'elles sont trop serrées pour les ficher.—T. de bot., ce qui renferme la fleur.

GODICHE ou **GODICHON**, subst. et adj. *(guodiche, dichon)*, vieux mot qui se disait pour *Claude*. On l'a conservé dans le langage bas et populaire, où on l'emploie substantivement et adjectivement pour signifier *niais*.

***GODIN**, subst. mas. *(guodein)*, jeune taureau.

GODINETTE, subst. fém. *(guodinète)*, amante, maîtresse. Vieux et même hors d'usage.

GODIVEAU, subst. mas. *(guodivô)*, t. de cuisine, pâté composé d'andouillettes, de hachis de veau, et de béatilles. Il est ainsi appelé du nom de son inventeur.

GODOÉ-AMBADO, subst. mas. *(guodo-é-anbadô)*, t. de bot., espèce d'arbre du genre des monbains.

GODOMÉMIEN, subst. mas. *(guodomémiein)*, secte d'ermites indiens.

GODOYA, subst. fém. *(guodoé-ia)*, t. de bot., genre de plantes guttifères.

GODRON, subst. mas. *(guôdron)* (du gaulois *godreen*, franges. (*Huet*.), sorte de moulure relevée en forme d'œuf allongé.—T. d'orfèvrerie, ornements, façons ayant la même forme qu'on fait aux ouvrages de sculpture, de menuiserie, à la vaisselle d'argent.—T. de metteur en œuvre, esp. de rayon droit ou tournant, fait à l'échoppe sur le fond d'une bague ou d'un cachet, et qui part du centre de ce fond. — Plis ronds qu'on fait aux manchettes, aux coiffures des femmes. Dans ce dernier sens, il a vieilli.

GODRONNÉ, E, part. pass. de *godronner*, et adj.; se dit, en t. de bot., d'une feuille dont les bords offrent, dans toute leur longueur, des angles peu saillants avec interposition de sinus. Voy. SINUÉ.

GODRONNER, v. act. *(guôdroné)*, faire des *godrons* : *godronner de la vaisselle d'argent, une coiffure, etc.*—Faire autour de la tête plate d'une vis de petites entailles qui l'empêchent de glisser dans les doigts, lorsqu'on veut serrer ou desserrer la vis. — Les bouts de lunettes de longue-vue sont *godronnés*. — *se* GODRONNER, v. pron.

GODRONNOIR, subst. mas. *(guôdronoar)*, t. d'orfèvre, ciselet creusé à son extrémité, de façon qu'en frappant sur le métal il forme un relief en demi-rond.

GODURE, subst. fém. *(guodure)*, faux plis, bouffure. Peu usité.

GOËLAND, subst. mas. *(guo-ëlan)*, t. d'hist. nat., nom que l'on a appliqué aux grandes mouettes.

GOËLETTE, subst. fém. *(guo-ëlète)*, t. de mar., petit bâtiment de cinquante ou cent tonneaux, qui porte deux voiles inclinées sur l'arrière.

GOËMON, subst. mas. *(guo-êmon)*, t. de bot., plante marine qui pousse et a sa racine dans les rochers qui bordent les côtes du continent et de beaucoup d'îles. Il y en a de toutes sortes de formes et de grandeurs. Ce mot est synonyme de *varec* et de *sart*. Lavé à l'eau douce et bien séché, on le brûle, et de sa cendre on obtient l'alcali végétal. Le goëmon pourri est un excellent engrais pour les terres à grain.

GOERTAN, subst. mas. *(guo-èretan)*, t. d'hist. nat., espèce de pivert du Sénégal.

***GOET** ou **GOUET**, subst. mas. *(guoè, gouè)*, espèce de raisin.

GOÉTHIEN, adj. mas. *(guo-étiein)*, t. d'anat., nom qu'on donne quelquefois à l'os épactal, dont la découverte a été attribuée à *Goëthe*.

GOÉTIE, subst. fém. *(guo-éci)* (du grec γοητεια, prestige, enchantement, formé de γοης, enchanteur, imposteur), espèce de magie par laquelle on invoquait les mauvais génies pour nuire aux hommes.

GOÉTIEN, subst. mas., **GOÉTIENNE**, subst. fém. *(guo-éciein, ciène)*, celui ou celle qui exerçait la *goétie*.

GOÉTIENNE, subst. fém. Voy. GOÉTIEN.

GOÉTIQUE, adj. des deux genres *(guo-étike)*, qui appartient à la *goétie*.

GOÉTO-SYRUS, subst. propre mas. *(guo-étôciruce)*, myth., divinité des anciens Scythes.

GOÉZIE, subst. fém. *(goé-zi)*, t. d'hist. nat., sorte de ver intestinal.

***GOFFE**, adj. des deux genres *(guofe)* (de l'italien, selon l'*Académie*, et selon *Trévoux*, de *gufa*, qui, dans la basse latinité, signifiait une espèce de manteau fort gros et tout velu), gauche, maladroit, grossier, mal bâti, mal fait, se dit des personnes et des choses : *homme, statue, architecture, habit goffe, bien goffe*. C'est une vieille expression dont l'usage est perdu, et que l'*Académie* a cru de son devoir de ressusciter.

GOFFEMENT, adv. *(guofeman)*, vieux mot pour exprimer ce qui est fait d'une manière *goffe*. Hors d'usage.

GO-FIAKKAL, subst. mas. *(guofiakal)*, myth., chez les Japonais, livre sacré qui contient des préceptes.

GOGAILLE, subst. fém. *(guoguâ-ie)*, vieux mot qui signifiait sottise, bagatelle, plaisanterie, raillerie, amusement, joie, plaisir, réjouissance. Il s'est conservé parmi le bas peuple, pour signifier réjouissance, fête, repas, où l'on mange et où l'on boit beaucoup : *faire gogaille, être en gogaille*.

à **GOGO**, *(aguôguô)*, espèce d'adverbe : *vivre à gogo*, à son aise, dans l'abondance. Il est familier.

GOGOLI, subst. mas. *(guoguoli)*, t. d'hist. nat., espèce de canard du Kamtchatka.

GOGUATZ-GONITZ, subst. mas. *(guogu-atceguonitece)*, myth., fêtes religieuses des Japonais.

***GOGUE**, subst. fém. *(guogue)*, plaisanterie. Il est vieux, et même hors d'usage.

GOGUELIN, subst. mas. *(guoguelein)*, t. de mar., mot très-connu dans les grands bâtiments, pour désigner un esprit familier dont les matelots se font peur entre eux. Ils disent : *le goguelin a couru l'entrepont cette nuit ; as-tu entendu le goguelin ?* Il arrive que ce *goguelin* n'est parfois qu'un farceur, et souvent un voleur déguisé.

GOGUELU, subst. mas. *(guoguelu)*, fier de ses richesses, mauvais plaisant. Il est vieux, et même hors d'usage.

GOGUENARD, E, adj. *(guoguenar, narde)*, selon *Huet*, du flamand *geoghelaart*, farceur. Selon l'auteur des *Matinées Sénonaises*, du bas-breton *gog*, satire, plaisanterie), qui aime à plaisanter, à railler : *esprit, ton goguenard ; vous êtes goguenard; propos goguenards; il est d'humeur goguenarde*; il s'emploie rarement au féminin. — Ce mot est aussi substantif : *les goguenards de Basse-Bretagne dirent qu'il ne fallait pas baptiser son vin*. (Voltaire.)

GOGUENARDER, v. neut. (*guoguenardé*), plaisanter, railler. Fam.

GOGUENARDERIE, subst. fém. (*guoguenarderi*), mauvaise plaisanterie. Il est fam.

GOGUENETTE, subst. fém. (*guoguenète*), bagatelle, plaisanterie. Il est vieux, et même hors d'usage.

GOGUÉ, E, part. pass. de *goguer*.

se **GOGUER**, v. neut. (*ceguoguié*), se réjouir. Il est vieux.

GOGUES, subst. fém. plur. (*guogues*), t. de cuisine, espèce de ragoût fait avec des œufs, du lard, du fromage et des herbes qu'on fait cuire dans une panse de mouton.

GOGUETTE, subst. fém.; l'*Académie* n'en fait qu'un subst. fém. plur. (*guoguiète*) (diminutif du vieux mot *gog*, satire; et selon d'autres, du lat. *gaudium*); *être en goguette, en ses goguettes*, (autrefois *en ses gogues*); être en humeur de rire et de se divertir. Il est fam. — *Chanter goguettes à quelqu'un*, lui dire des injures, des choses fâcheuses.

GOINFRADE, subst. fém. (*guoeinfrade*), repas de *goinfre*. Pop

GOINFRE, subst. et adj. des deux genres (*guoeinfre*), celui qui met tout son plaisir à manger. Il est pop.

GOINFRER, v. neut. (*guoeinfré*), t. pop., manger beaucoup et avidement.

GOINFRERIE, subst. fém. (*guoeinfreri*), excès de gourmandise. Pop.

GOÎTRE, subst. mas. (*guoètre*) (par corruption du lat. *guttur*, gorge), tumeur grosse et spongieuse, qui vient à la gorge : *le goître est endémique dans certaines vallées des Alpes; les femmes sont plus sujettes au goître que les hommes.* —En t. d'hist. nat., on appelle *goîtres* les renflements gutturaux de certains animaux du genre *lézard*, tels que les iguanes, les dragons, etc. On a écrit aussi *goêtre* et *gouêtre*. L'*Académie* s'en tient à *goître*.

GOÎTREUSE, adj. fém. Voy. GOÎTREUX.

GOÎTREUX, adj. mas., au fém. **GOÎTREUSE** (*guoêtreu, treuze*), qui est de la nature du *goître*. —Qui est sujet au *goître*.

GOKURAKF, subst. mas. (*guokurakfe*), myth., paradis des Japonais.

GOLANGE, subst. mas. (*guolanje*), t. d'hist. nat., espèce d'antilope d'Ethiopie.

GOLCONDE, subst. propre fém. (*guolkonde*) (altération de *golkhanda* des indigènes), ville fortifiée de l'Indoustan, autrefois capitale du royaume de même nom. Depuis long-temps *Golconde* est le lieu où sont travaillés les diamants qui viennent des régions centrales de l'Inde. De là cette renommée d'opulence et de splendeur qui en a fait bien gratuitement le terme comparatif de la richesse, il est reconnu aujourd'hui qu'il n'existe et qu'il n'a jamais existé de mines dans le royaume de *Golconde*.

***GOLFE**, subst. mas. (*guolfe*) (de l'italien *golfo*, dérivé du grec κολπος), partie de la mer qui entre et qui avance dans les terres : *le golfe de Venise.*—Les *golfes* d'une étendue considérable sont appelés *mers*; telles sont la mer Baltique, la Méditerranée, etc.—T. d'anat., on appelle *golfe de la veine jugulaire*, un renflement considérable que forme la partie postérieure de la jugulaire interne, en s'abouchant avec l'extrémité inférieure ou externe du sinus latéral de la duremère.

GOLFICHE, subst. fém. (*guolfiche*) (de l'allemand *gold*, or, et *fisch*, poisson), t. d'hist. nat., genre de coquilles qui ont l'éclat et le brillant de la nacre.

GOLGIA, subst. propre fém. (*guoljia*), myth., surnom de Vénus adorée à *Golgos*, dans l'île de Chypre.

GOLGOTHA, subst. propre mas (*guolguota*), t. de géog. anc., montagne célèbre de Jérusalem sur laquelle Jésus-Christ fut crucifié.

GOLGUS, subst. propre mas. (*guolguce*), myth., fils de Vénus et d'Adonis, chef d'une colonie sicyonienne et fondateur de *Golgos*.

GOLIARD, subst. mas. (*guoliare*) (du lat. *gula*, bouche, parce que ceux qui aiment la bonne chère sont ordinairement railleurs et bouffons), railleur, bouffon, mauvais plaisant. Vieux et inusité.— *Boiste*, le seul dictionnariste moderne qui donne ce mot, y ajoute pour toute explication : *tailleur;* nous ignorons à quelle source il a pu puiser.

***GOLIATH**, subst. propre mas. (*guoliate*), t. d'hist. anc., géant philistin qui fut tué en combat singulier par David, alors simple berger.— T. d'hist. nat., insecte coléoptère à antennes en massue.

GOLILE, subst. fém. (*guolile*), espèce de collet qu'on porte en Espagne, où il est appelé *golilla*.

GOLIS, subst. mas. (*guoli*), bois de dix-huit à vingt ans.—Arbre de cette sorte de bois.

GOLLETTE, subst. fém. (*guolète*), cotte de mailles fort courte que l'on portait autrefois. Hors d'usage.

GOLUT, subst. mas. (*guolute*), mot russe qui signifie esclave.

GOMAR, GOMER ou **GOMOR**, subst. mas. (*guomar, guomère, guomor*), mesure des anciens Hébreux.

GOMARA, subst. mas. (*guomara*), t. de bot., arbrisseau du Pérou, analogue aux rhinantoïdes.

***GOMARIEN**, adj. mas., au fém. **GOMARIENNE** (*guomariein, riène*), qui a rapport aux *gomaristes*.

GOMARIENNE, adj. fém. Voy. GOMARIEN.

GOMARISTE, subst. mas. (*guomaricete*), t. d'hist. eccl., sectaires chrétiens opposés aux arminiens (de *Gomar*, célèbre ministre protestant.)

GOMART, subst. mas. (*guomar*), t. de bot., arbre exotique résineux, à fleurs polypétales, de la famille des balsamiers.

GOMBAH, subst. propre mas. (*guonbâ*), nom d'un monastère du Thibet.

GOMBEAU, subst. mas. (*guonbô*), t. de bot., fruit d'un arbrisseau de la famille des malvacées.

***GOMBETTE**, subst. fém. (*guonbète*), loi ou code de lois ainsi appelé du nom de son auteur, *Gondebaud* ou *Gombaud*, roi de Bourgogne; il fut rédigé au château-d'Amberieu et promulgué à Lyon, alors capitale du royaume de Bourgogne, en 502.

GOMBIN, subst. mas. Voy. GEMBIN.

GOMÉDA, subst. mas. (*guoméda*), myth., sacrifice religieux des Indiens.

GOMÈNE, subst. fém. (*guomène*), t. de mar., le câble de l'ancre, sur les galères.

GOMMAGE, subst. mas. (*guomaje*), action de *gommer*. — Jonction défectueuse des fils de soie.

GOMME, subst. fém. (*guome*) (en lat. *gummi*, fait du grec κομμι, gomme), substance qui découle de certains arbres, qui s'épaissit à l'air et qui se fond dans l'eau. — On appelle *gomme copal*, une résine qui s'emploie dans la préparation des vernis; *gomme adragante*, un suc gommeux qui découle naturellement d'une espèce d'astragale; *gomme alouchi*, une substance friable, grise, roussâtre, qui participe plus de la nature résineuse que de la gommeuse; *gomme ammoniaque*, une *gomme*-résine qui nous est apportée d'Alexandrie, et qu'on soupçonne être produite par une plante ombellifère qui croît en Libye; *gomme animé*, la résine animé; *gomme arabique*, celle qui découle spontanément d'une espèce d'acacia. Elle nous vient d'Egypte et est aussi connue dans le commerce sous les noms de *gomme jedda*, et *gomme thurique; gomme de Bassora*, une gomme d'un blanc sale, de la nature de la *gomme adragante*, et qu'on nous apporte depuis quelques années des Echelles du Levant; *gomme cancame*, une *gomme*-résine très-rare qui paraît être formée d'un amas de plusieurs espèces de *gommes* et de résines agglutinées les unes contre les autres; *gomme caragne* ou *careigne*, une substance résino-*gommeuse* assez rare, qui nous vient de l'Amérique, en masses remplies d'impuretés, et enveloppée de feuilles de roseaux; *gomme élastique* ou *caoutchouc*, une résine élastique, voy. RÉSINE ÉLASTIQUE; *gomme des funérailles*, l'asphalte ou bitume de Judée; *gomme gutte d'Asie*, celle qui est produite par les mangoustans camboje et morelle; *gomme gutte d'Amérique*, celle qui est extraite du millepertuis baccifère; *gomme laque*, une espèce de fécule rouge que l'on tire des semences de l'érythrine monosperme et du dalberge à gousse ovale; *gomme de Lecce*, une résine qui découle de l'olivier, surtout près du village de *Lecce*, où l'on en recueille beaucoup; *gomme ment*, celle qui se recueille sur la côte d'Afrique, auprès de Mozambique; *gomme monbain*, une *gomme* qui découle de l'arbre de ce nom, et qui est jaunâtre, rougeâtre, transparente, et fort agglutinante; *gomme d'olivier*, celle qui découle de certains oliviers sauvages qui bordent la mer Rouge; *gomme d'opopanax*, une *gomme*-résine qui découle d'une espèce de panais qui porte ce nom; *gomme Sénégal*, celle qui découle de l'acacia Sénégal; *gomme séraphique*, la *gomme*-résine appelée aussi *sagapenum*. Il y a encore une infinité d'autres sortes de *gommes* qui sont du ressort d'un *dictionnaire médical*. — Les parcheminiers appellent *gomme*, une graisse sèche qui gâte le parchemin.

GOMMÉ, E, part. pass. de *gommer*, et adj., qui a de la *gomme;* enduit de *gomme*.

GOMME-GUTTE, subst. fém. (*guomegute*), résine des Indes employée en peinture pour l'aquarelle, et en médecine comme purgatif violent : *la gomme-gutte est une des couleurs jaunes les plus pures; la gomme-gutte se recueille dans l'île de Ceylan et dans la presqu'île de Cambaye.* — Au plur., des *gommes-guttes*.

GOMMEMENT, subst. mas. (*guomeman*), action de *gommer*, d'enduire de *gomme*.

GOMMER, v. act. (*guomé*), enduire de *gomme*. — *Gommer une couleur*, y mêler un peu de *gomme*. — *Gommer le tabac*, l'humecter avec de l'eau dans laquelle on a fait bouillir des côtes de tabac.—SE GOMMER, v. pron.

GOMME-RÉSINE, subst. fém. (*guomerézine*), substance qui tient de la nature de la *gomme* et de la *résine*. — Un des principes immédiats des végétaux. — Au plur., des *gommes-résines*.

GOMMEUSE, adj. fém. Voy. GOMMEUX.

GOMMEUX, adj. mas., au fém. **GOMMEUSE** (*guomeu, meuze*), qui jette, qui contient de la *gomme*.—Qui est de la nature de la *gomme*.

GOMMIFÈRE, adj. des deux genres (*guomifère*) (du lat. *gummi*, gomme, et *ferre*, porter), qui produit de la *gomme*.

GOMMITE, subst. mas. (*guomite*), t. de chim., substance végétale extraite de la *gomme*.

***GOMMIER**, subst. fém. (*guomié*), t. de bot., grand arbre de l'Amérique, ainsi nommé de la quantité de *gomme* qu'il produit. On distingue le *gommier blanc* et le *gommier rouge*. — *Gommier résineux des îles Malouines*, plante singulière observée par *Bougainville*, qui semble être une simple excroissance végétale. — Le mot *gommier* s'emploie adjectivement en parlant des arbres qui donnent la *gomme : des arbres gommiers.*

GOMMO-RÉSINEUSE, adj. fém. Voy. GOMMO-RÉSINEUX.

GOMMO-RÉSINEUX, adj. mas., au fém. **GOMMO-RÉSINEUSE** (*guomemôrézineu, neuze*), qui tient de la nature de la *gomme* et de la *résine*, mais où la *gomme* domine.

GOMO, subst. mas. (*guomo*), t. de bot., nom du fruit à pain, ou rima de ternate.

GOMORRHE, subst. propre fém. (*guomore*) (de l'hébreu *amora* ou *homora*), t. de géog. anc., l'une des cinq villes que le feu du ciel détruisit. Elle était située sur la mer Morte.

***GOMORRHÉEN**, subst. mas. (*guomoré-ein*), anciens habitants de *Gomorrhe*, qui périrent par le feu du ciel.

GOMOSIE, subst. fém. (*guomozi*), t. de bot., genre de plantes rubiacées, de la Nouvelle-Hollande.

GOMOSTÈGUE, subst. fém. (*guomocetègue*), t. de bot., arbre du Pérou.

GOMOTE, subst. mas. (*guomote*), t. de bot., espèce de palmier.

GOMPHIASIS, subst. fém. (*guonfiazice*), t. de médec., maladie des dents molaires.

GOMPHIE, subst. fém. (*guonfi*), t. de bot., plante du Brésil de l'espèce des magnoliers.

GOMPHOCARPE, subst. fém. (*guonfokarpe*), t. de bot., genre de plantes asclépiades.

GOMPHOLOBE, subst. mas. (*guonfolobe*), t. de bot., genre de plantes légumineuses qui renferme des arbrisseaux à fleurs jaunes.

GOMPHORE, subst. mas. (*guonfore*), t. d'hist nat., Voy. GOMPHOSE.

GOMPHOSE, subst. fém. (*guonfôze*) (en grec γομφωσις, fait de γομφος, clou), t. d'anat., articulation immobile par laquelle les os sont emboîtés l'un dans l'autre, comme un clou dans du bois; telle est l'insertion des dents dans les mâchoires. — T. d'hist. nat., genre de poissons thoraciques à museau allongé.

GOMPHRÈNE, subst. fém. (*guonfrène*), t. de bot., espèce d'amarante tricolore.

GOMPSIEN, subst. mas. (*guonpecieín*), habitants de *Gompsi*, ancienne ville de la Thessalie.

GOMUTO ou **SAGURUS**, subst. mas. (*guomuto, çaguruce*), t. de bot., espèce de palmier de l'Inde. On fait des cordes inaltérables avec les longs filaments qui garnissent le bas de ses feuilles. Les noyaux de ses fruits confits au sucre sont un manger excellent et très-recherché. La moelle de l'arbre fournit une espèce de sagou qui sert d'aliment. Ce palmier est le même que l'areng, formant un genre qu'on a nommé *sagurus*.

GON, subst. mas. (*guon*), t. d'hist. nat., nom vulgaire qu'on donne au charançon et à la calandre.

GONAGRE, subst. fém. (*guonaguere*) (du grec γονυ, genou, et αγρα, prise, capture), t. de médec., goutte aux genoux.

GONALGIE, subst. fém. (*guonalji*) (du grec γονυ, genou, et αλγος, douleur), t. de médec., douleur aux genoux.

GONALGIQUE, adj. des deux genres (*guonalgique*), t. de médec., qui concerne la *gonalgie*.

GONAMBOUCH, subst. mas. (*guonanbouk*), t. d'hist. nat., espèce de bruant du Sénégal.

GONARQUE, subst. mas. (*guonarke*) (du grec γωνια, angle), chez les anciens, espèce de cadran solaire pratiqué sur les surfaces différentes d'un corps anguleux.

GOND, subst. mas. (*guon ; le d ne se fait jamais sentir*) (en lat. *gomphus*, fait du grec γομφος, clou), morceau de fer coudé qui sert à porter une penture de porte. — Prov. et fig. : *mettre* ou *faire sortir quelqu'un hors des gonds*, le mettre tellement en colère qu'il soit comme hors de lui-même.

GONDAS, subst. mas. (*guondâ*), monnaie de billon du Bengale.

*GONDOLE, subst. fém. (*guondole*) (de l'italien *gondola*), petit bâton plat et fort long dont on se sert surtout à Venise. — Barque de pêcheur, plate, longue et légère. — En t. de ponts-et-chaussées, rigole pavée. — Grande voiture de campagne. — Petite soucoupe ovale dont on se sert pour se laver les yeux; bassin oculaire. — Petit vase à boire.

GONDOLIER, subst. mas., GONDOLIÈRE, subst. fém. (*guondolié, lière*) (de l'italien *gondoliere*), batelier qui mène les *gondoles*.

*GONDULA, subst. propre fém. (*guondula*), myth., chez les Celtes, déesse qui présidait aux combats.

GONE, subst. mas. (*guone*), t. d'hist. nat., ver infusoire, plat et anguleux.

GONELLE, subst. fém. (*guonèle*), vêtement à l'usage des deux sexes.—Espèce de cotte d'armes.

GONEPLACE, subst. mas. (*guoneplace*), t. d'hist. nat., genre de crustacés décapodes.

GONES, subst. mas. pl. (*guone*), myth., prêtres mendiants de l'île de Ceylan.

*GONESSE, subst. propre mas. (*guonèce*), bourg de France, chef-lieu de canton, dép. de Seine-et-Oise.

*GONFALON ou GONFANON, subst. mas. (*guonfalon, non*), vieux mot qui signifiait écharpe ou bandelette terminée en pointe, et dont les chevaliers ornaient leurs lances; oriflamme, étendard, bannière, enseigne. Les rois portaient quelquefois eux-mêmes le *gonfalon* au bout de leur lance. — Aujourd'hui, on donne encore ce nom à une tente ronde qu'on porte à Rome devant les processions des grandes églises en cas de pluie. — T. de blason, bannière d'église à trois ou quatre *fanons* qui sont des pièces pendantes.

*GONFALONIER ou GONFANONIER, subst. mas. (*guonfalonié*), celui qui portait le *gonfalon*. On a donné ce titre aux chefs de quelques républiques d'Italie.

GONFLE, adj. des deux genres (*guonfle*), pour *gonflé*, de même qu'*enfle* pour *enflé*, *trempe* pour *trempé*, sont autant de barbarismes. Cependant le premier est d'un usage général et n'est pas complètement synonyme de *gonflé*. Il faudra bien se résigner à l'adopter. Quant aux deux autres, ils sont tout-à-fait inusités.—Au plur. et subst. en t. de tireur d'or, cavités qui renferment de l'air et empêchent l'or de se souder.

GONFLÉ, E, part. pass. de *gonfler*, et adj., enflé. — On le dit souvent au figuré : *gonflé d'orgueil, de son mérite*.

GONFLEMENT, subst. mas. (*guonfleman*), enflure.

GONFLER, v. act. (*guonflé*) (de l'italien *gonfiare*, fait du lat. *conflare*), enfler, rendre, faire devenir enflé : *gonfler un ballon; ces aliments lui gonflent l'estomac*. — On dit élégamment, au figuré : *gonfler d'orgueil*, enorgueillir, etc. — Neut., devenir enflé : *cette pâte gonfle beaucoup dans la friture; l'estomac me gonfle dès que j'ai mangé*. — SE GONFLER, v. pron., s'enfler.

GONG, subst. mas. (*guongue*), t. de musique, instrument des Chinois. C'est un bassin de cuivre sur lequel ils frappent avec une baguette de bois et qui rend un son très-clair. Quoique *gong-gong* soit proprement le pluriel du mot *gong*, cependant on appelle ordinairement un seul instrument *gong-gong*.

GONGAPEMBA, subst. mas. (*guonguapanba*), myth., nom générique sous lequel les habitants du Congo désignent leurs divinités.

GONGOM, subst. mas. (*guonguome*), t. de musique, instrument des Hottentots, qu'on dit commun à toutes les nations nègres de la côte occidentale d'Afrique. V. GONG.

GONGIS, subst. mas. plur. (*guonji*), l'une des principales sectes des banians, qui comprend les fakirs.

GONGORE, subst. fém. (*guonguore*), t. de bot., plante du Pérou très-voisine des orchis et des maxillaires.

GONGRONE, subst. fém. (*guonguerone*) (en grec γογγρωνη, fait de γογγρος, tumeur qui se forme sur le tronc des arbres, parce qu'elle en a la forme), t. de chir., tumeur ronde qui vient à la gorge, telle que le goître, etc. Il se dit surtout du bronchocèle.

*GONGYLE, subst. mas. (*guonjile*), t. de bot., globules reproducteurs des algues.

GONIADES, subst. propre fém. plur. (*guoni-ade*), myth., nymphes qui habitaient les bords du Cythérus.

GONIATILE, subst. mas. (*guoni-atile*), t. d'hist. nat., fossile ammonite.

GONICHON, subst. mas. (*guonichon*), cornet de papier qui couvre le pain de sucre.

GONIER, subst. mas. (*guonié*), t. de bot., arbre de la Chine, dont les racines et les fruits sont employés en médecine.

*GONILLE, subst. fém. (*guonie-ie*), mauvaise forme du mot *golille*.

GONIN, adj. mas. (*guonein*) (selon *Le Duchat*, du vieux mot français *conil*, lapin, fait du latin *cuniculus*, à cause des trous que cet animal se creuse sous terre. Suivant *Brantôme, maître Gonin* était un fameux magicien ou soi-disant tel, qui, par des tours merveilleux de son art, divertissait la cour de *François Ier*.) Il n'est usité qu'en cette seule phrase prov. : *c'est un maître gonin*, un homme fin et rusé.

GONIOCAULON, subst. mas. (*guoni-okolon*), t. de bot., genre de plantes synanthérées analogues aux centaurées.

*GONIOMÈTRE, subst. mas. (*guoni-omètre*) (voy. GONIOMÉTRIE), instrument pour mesurer les angles.

GONIOMÉTRIE, subst. fém. (*guoni-ométri*) (du grec γωνια, angle, et μετρον, mesure), art de mesurer les angles.

GONIOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*guoni-ométrike*), qui concerne la *goniométrie*.

GONION, subst. mas. (*guoni-on*), t. d'hist. nat., poisson semblable au *goujon*.

*GONIOSTOME, subst. mas. (*guoni-ocetôme*), t. d'hist. nat., espèce de coquille fossile.

*GONNE, subst. fém. (*guone*), t. de mar., futaille à mettre de la bière ou d'autres liqueurs. — Futaille à mettre du saumon salé.—Sorte de vêtement ancien. Voy. GONNELLE.

GONNELLE, subst. fém. (*guonèle*), cotte de soie, blasonnée d'armoiries, qu'on portait pardessus l'armure. On disait aussi *gonne*, et *gonnette*.—T. d'hist. nat., espèce de poisson du genre murène.

GONNIS, subst. mas. plur. (*guonice*), myth., prêtres de Ceylan.

GONOCARPE, subst. mas. (*guonokarpe*), t. de bot., plante annuelle du Japon, dont le fruit a huit angles.

*GONOCÈLE, subst. fém. (*guonocèle*), t. de médec., tumeur au genou.

GONOÏDE, adj. des deux genres (*guono-ide*) (du grec γονη, semence, et ειδος, forme, ressemblance), t. de médec., nom donné par *Hippocrate* aux excréments et aux matière contenues dans l'urine, lorsqu'on y remarque quelque ressemblance avec la semence.

GONOLEK, subst. mas. (*guonolèke*), t. d'hist. nat., pie-grièche du Sénégal.

GONOLOBE, subst. fém. (*guonolobe*), t. de bot., genre de plantes d'Amérique, à follicules anguleuses.

GONOMPHE, subst. mas. (*guononfe*), espèce de bois.

GONONDAULI, subst. mas. (*guonondôli*), t. de bot., espèce de riz.

GONOPHORE, subst. mas. (*guonofore*), t. de bot., prolongement du réceptacle qui sort du fond du calice, et porte les étamines, les pétales et le pistil.

GONOPLAX, ou GONOPLACE, subst. mas. (*guonoplakce, place*), t. d'hist. nat., fossile marin du genre des xanthes.

GONOPTÉRIDE, subst. fém. (*guonopetéride*), t. de bot., genre de plantes de l'espèce des prêles.

GONORRHÉE, subst. fém. (*guonoré*) (en grec γονορροια, fait de γονη, semence, et ρεω, je coule), t. de médec., sorte de maladie vénérienne, flux involontaire et purulent de semence.

GONORRHOÏQUE, adj. des deux genres (*guonoro-ike*), qui a rapport à la *gonorrhée*; qui est de sa nature.

GONOTE, subst. fém. (*guonote*), t. d'hist. nat., genre de crustacé voisin des cloportes. Il ne comprend qu'une seule espèce, la *gonote verte*, qui vit sur les bords de la mer de Sicile.

GONOVAN, subst. mas. (*guonovan*), t. de bot., graine un peu amère, mais cependant bonne à manger, que les habitants de la Guinée emploient pour corriger les eaux du pays, qui sont nauséabondes et malsaines.

GONSIL, subst. mas. (*guonzil*), t. de bot., nom d'une plante de l'Inde qui est une espèce du genre condori.

GONYALGIE, subst. fém.; GONYALGIQUE, adj. Voy. GONALGIE, GONALGIQUE.

GONYPE, subst. mas. (*guonipe*), t. d'hist. nat., genre d'insectes de l'ordre des diptères asiliques. On le trouve communément dans les champs.

GONZALE, subst. fém. (*guonzale*), t. de bot., nom qu'on a donné aux pezizes à chapeau plat.

GONZALE ou GONZALAGUNIE, subst. fém. (*guonzale, zalaguni*), t. de bot., genre de plantes appelé aussi *tepezie*, et dans lequel on a réuni le genre buène.

GOOS, subst. mas. plur. (*guo-ôze*), myth., pilules de papier que les Jemmabos, moines japonais, font avaler aux personnes accusées de vol.

GOODENIACÉES, subst. fém. plur. (*guo-odeniacé*), t. de bot., famille de plantes.

GOODÉNIE, subst. fém. (*guo-odéni*), t. de bot., genre de plantes de la famille des campanulacées. Il renferme une douzaine de plantes vivaces de la Nouvelle-Hollande.

GOODENOWIÉE, subst. fém. (*guo-odenovié*), t. de bot., famille de plantes ainsi appelée du nom d'un célèbre naturaliste.

GOODIE, subst. fém. (*guo-odi*), t. de bot., arbrisseau de la terre de Van-Diémen, qui seul constitue un genre dans la diadelphie décandrie, et dans la famille des légumineuses.

GOODYÈRE, subst. fém. (*guo-odière*), t. de bot., genre de plantes établi aux dépens des néocies, et qui renferme deux espèces.

GOOPYE, subst. propre fém. (*guo-opi*), myth., nymphe ou muse des Indiens.

GOR, subst. mas. (*guor*), t. de bot., arbre qui croît sur les bords du Niger, et dont le fruit ressemble à la châtaigne.

GORAMI, subst. mas. (*guorami*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des osphronèmes.

GORAO, subst. mas. (*guora-o*), t. de comm., étoffe de soie de la Chine.

GORD, subst. mas. (*guore*), t. de pêche, pêcherie composée de deux rangs de perches plantées dans le fond de la rivière, qui forment un angle au sommet duquel est un filet où les deux rangs de perches conduisent le poisson : *établir un gord*. — Entonnoir formé de pieux ou de filets, et terminé par un verveux.—Ravin.—En t. d'hist. nat., argile schisteuse et bitumineuse qui sépare les veines de houille.

GORDIEN, adj. mas. (*guordiein*), t. d'hist. anc.: *nœud gordien*, nœud qui attachait au timon le joug du chariot de *Gordius*, père de *Midas*, roi de Phrygie, et qui était si adroitement tissu, qu'on ne pouvait découvrir ni où il commençait ni où il finissait ; *Alexandre* le coupa avec son épée.—Fig., difficulté, embarras, obstacle : *voilà le nœud gordien*. De là, cette locution fréquemment employée par allusion au trait d'Alexandre: *trancher le nœud gordien*, se tirer, par une mesure vigoureuse et prompte, d'une difficulté embarrassante, etc.

*GORDIUS, subst. propre mas. (*guordi-uce*), myth., roi de Phrygie et fils d'un laboureur. Il avait eu pour tout bien deux attelages de bœufs, l'un pour sa charrue, et l'autre pour son chariot. Un jour, en labourant, un aigle vint se percher sur le joug, et y demeura jusqu'au soir. *Gordius*, étonné de ce prodige, alla consulter les devins et une fille lui conseilla de sacrifier en qualité de roi à Jupiter, ce qu'il fit, et il épousa cette fille. Les Phrygiens ayant alors appris de l'oracle qu'il fallait choisir pour leur roi celui qui entrerait le premier dans le temple, *Gordius* y vint le premier et fut élu. Midas, son fils, par reconnais-

sance, offrit le charriot de son père à Jupiter. On dit que le nœud qui attachait le joug au timon était fait si adroitement, qu'on n'en pouvait découvrir les deux bouts. L'empire de l'Asie fut promis à celui qui le dénouerait. Alexandre-le-Grand n'ayant pu non plus que les autres en venir à bout, prit le parti de le couper avec son épée. C'est ce qu'on appelle le *nœud gordien*, parce que ce charriot était dans *Gordium*, ville de Phrygie, et que c'était *Gordius* qui l'avait fait.

GORDON, subst. mas. (*guordon*), t. de bot., plante malvacée.

GORDUNIEN, subst. propre mas. (*guorduniein*), t. d'hist. anc., peuple de la Gaule belge.

**GORE*, subst. fém. (*guore*), vieux nom donné à la truie.

GORENDE, subst. mas. (*guorande*), t. d'hist. nat., grand serpent.

GORDS ou **GORS**, subst. mas. plur. (*guor*), t. de pêche. Voy. GORD.

***GORET**, subst. mas. (*guoré*) (du vieux mot français *gore*, truie, fait, suivant *Ménage*, du latin barbare *corretus*, que cet étymologiste dérive du grec *χοιρος*, porc, pourceau), petit cochon. Il ne se dit guère qu'en plaisantant.—Personne malpropre. — Le premier compagnon de la boutique d'un cordonnier. — Sur mer, balai plat pour nettoyer un vaisseau. — Nom que les pêcheurs bretons donnent à certains parcs de poissons.

GORETÉ, E, part. pass. de *goreter*.

GORETER, v. act. (*guoreté*), t. de mar., nettoyer avec le *goret*. Presque inusité.

GORFOU, subst. mas. (*guorfou*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique de la grosseur d'une oie, dont les ailes fort courtes ressemblent à des nageoires.

GORGADES, subst. propre fém. plur. (*guorguade*), nom de certaines îles d'Afrique, séjour ordinaire des *gorgones*.

***GORGE**, subst. fém. (*guorje*) (du latin *gurges*, goufre), la partie de devant du cou : *il a la gorge enflée; se couper la gorge avec un rasoir*. On le dit également des animaux : *pigeon à grosse gorge; un chien qui prend un taureau à la gorge*. —Gosier : *le nœud de la gorge; il m'est demeuré une arête dans la gorge; les maux de gorge sont fréquents cet hiver; cette huile prend à la gorge*. — Le sein d'une femme : *cette femme a une belle gorge; une gorge plate; montrer, cacher, découvrir sa gorge*. — Entrée, ouverture, orifice de certaines choses : *la gorge d'une cheminée, d'une cloche, d'une tabatière; une boîte à gorge d'or*. — Partie supérieure de la chemise d'une femme.—En t. de chasse, voix d'un chien : *ce chien a une bonne gorge*. — En t. de fauconnerie, partie de l'estomac d'un oiseau de proie, qu'on nomme aussi *poche*. — Détroit, passage entre deux montagnes. — En t. de fortification, entrée d'une fortification du côté de la place. — En t. d'architecture et de menuiserie, moulure concave. — Dans une cheminée, la partie de la hotte depuis la tablette du chambranle jusque sous le couronnement du manteau. — Dans une serrure, partie du ressort à laquelle répond la barbe du pêne, lorsque le panneton de la clef est mu pour ouvrir ou fermer. — Dans une écritoire, la partie antérieure destinée à recevoir les plumes, les crayons, les canifs, etc.—L'échancrure d'un bassin à barbe. — La cannelure, le creux demi-circulaire qui règne sur la circonférence d'une poulie. — En t. de coutelier, le premier tronçon qu'il coupe d'une dent d'ivoire ou d'une corne. — Dans une cloche, le renflement compris depuis les faussures jusqu'au bord. — Dans les canons, moulure arrondie qui sert d'ornement. — En t. d'artificier, orifice d'une fusée dont le cartouche est étranglé sans être fermé, et qui représente une espèce d'hémisphère concave, où l'on applique l'amorce. — Dans les éventails, la partie du bois, de l'ivoire, etc., sur laquelle on attache un clou rivé qui enfile et arrête tous les brins.—En t. de pêche, demi-cercle que l'aissaugue et le brégin forment dans l'eau.— Petite corniche de bois doré ou peint sur laquelle on attache le haut d'une estampe, etc.—En t. de bot., *gorge de la corolle*, espace entre les parois du limbe. — En t. de charpentier, *gorge du dégraissement*, entaillement fait à angle aigu dans une pièce de charpente. — En t. de menuisier, *gorge fouillée*, outil fait en forme de bec de canne, où l'extrémité du fer est arrondie. — En t. de musique, *voix de gorge*, celle dont les sons se modifient par le resserrement de la *gorge*, et non par le mouvement du gosier : *chanter de la gorge*. On dit en plaisantant qu'*on a un chat dans la gorge*, pour exprimer un embarras, un obstacle qui gêne les sons à leur passage dans la *gorge*, et qui en altère la pureté. — On appelle *coupe-gorge*, un passage dangereux où l'on peut être attaqué par des voleurs, sans espoir de secours. —On dit aussi d'une maison de jeu, fréquentée par des fripons, que *c'est un vrai coupe-gorge*. — *Couper la gorge à quelqu'un*, l'*égorger*, le tuer; et fig., le ruiner, le perdre : *voilà une affaire, un procès qui me coupe la gorge, à moi et à mes enfants; le mettre en prison, c'est lui couper la gorge*.— *Se couper la gorge l'un à l'autre*, s'entretuer : *si on ne les apaise, ils se couperont la gorge*. — *Se couper la gorge avec quelqu'un*, se battre en duel avec lui. — *Se couper la gorge soi-même*, dire ou faire quelque chose de contraire à ses intérêts. — Au propre et au fig. : *tendre la gorge*, livrer sa vie sans résistance. — Fig. : *tenir quelqu'un à la gorge*, le réduire dans un état à ne pouvoir faire aucune résistance à ce qu'on veut de lui. — Fig. et fam.: *faire rentrer à quelqu'un les paroles dans la gorge*, l'obliger à désavouer les propos offensants qu'il a tenus. — Fig. et fam. : *faire une gorge chaude de quelque chose*, se l'approprier, en profiter. Mais, dans ce sens, cette locution a vieilli; elle signifie plus ordinairement en parlant des personnes et des choses, se réjouir, se moquer. — — *Rire sous gorge* ou *sous cape* (le second est plus usité), rire tout bas et sans qu'il y paraisse. — *Rire, crier à gorge déployée*, de toute sa force. — On dit d'un ris forcé qu'*il ne passe pas le nœud de la gorge*. — *Avoir un nœud à la gorge*, être triste au point de ne pouvoir parler.—*Rendre gorge*, vomir; et au fig., rendre ce qu'on a pris injustement. — On dit en t. de fauconnerie, 1° que l'oiseau *digère sa gorge*, se décharge le ventre, sans avoir eu le temps de faire sa digestion; 2° *donner bonne gorge*, repaître largement l'oiseau; 3° *donner grosse gorge*, présenter à l'oiseau de la viande grossière et qui n'a pas été trempée dans l'eau; 4° *gorge chaude*, chair des animaux vivants qu'on donne aux oiseaux de proie. — On dit au propre et plus souvent au fig.: *tenir, mettre le pistolet, le poignard, le pied sur la gorge à quelqu'un*, lui faire violence pour l'obliger à faire quelque chose; et dans le même sens : *prendre quelqu'un à la gorge*.—*Avoir le poignard, le couteau sur la gorge*, se dit, dans un sens analogue, de la personne qui est l'objet d'une violence.

GORGE-BLEUE, subst. fém. (*guorjebleu*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseaux passereaux, de la famille des subulirostres.—Au plur., des *gorges-bleues*.

GORGE-CHAUDE, subst. fém. (*guorjechôde*), plaisanterie, moquerie : *faire des gorges-chaudes*, se réjouir aux dépens de quelqu'un ou de quelque chose. — Au plur., des *gorges-chaudes*.

GORGE-DE-PIGEON, sorte d'adj. (*guorjedepijon*), couleur composée et mélangée qui paraît changer suivant les différents aspects du corps coloré : *une robe, du taffetas gorge-de-pigeon*. — Il est aussi subst. mas. : *le gorge-de-pigeon*.—Sorte d'embouchure du cheval.—Au plur., *des gorges-de-pigeon*.

GORGÉ, E, part. pass. de *gorger* et adj., plein, rempli.—*Ce cheval a les jambes gorgées*, enflées et pleines de mauvaises humeurs. — Se dit, en t. de blas., d'un animal dont le cou est ceint d'une couronne.

GORGÉE, subst. fém. (*guorjé*), quantité de liqueur qu'on peut avaler à la fois : *une gorgée de bouillon*. — T. de faucon.: *donner bonne gorgée à l'oiseau*, lui donner une bonne portion du gibier qu'il a pris.

GORGER, v. act. (*guorjé*), donner à manger, à boire avec excès; soûler : *gorger de vin, de viandes*.— En t. d'artificier, remplir de composition le trou ou l'âme d'une fusée, etc. — Fig., combler, remplir. Il ne se dit qu'en parlant des richesses : *gorger de biens*. — T. du jeu de reversi, *gorger le quinola*, contraindre à le jouer. —*se* GORGER, v. pron., se remplir jusqu'à la *gorge*.

GORGÈRE, subst. fém. (*guorjère*), collet antique de femme qui couvrait la *gorge* et le cou. —Dans un vaisseau, pièce de bois recourbée en arc, qui s'élève au-dessus de l'étrave et vient régner sous l'éperon.

GORGERET, subst. mas. (*guorjeré*), t. de chir., nom de divers instruments creusés en *gorge*, dont on se sert dans les opérations de la taille et de la fistule.

***GORGERETTE**, subst. fém. (*guorjerète*), sorte d'ajustement de femme qui couvre une partie de la *gorge*. Il est vieux. On disait aussi, mais plus familièrement, *gorgette*. — Petite ligature qu'on passe sous le menton des petits enfants pour attacher et maintenir leur bonnet.

GORGERIN, subst. mas. (*guorjerein*), pièce de l'armure qui couvrait la *gorge* d'un homme d'armes.— En archit., petite frise du chapiteau dorique.

GORGE-ROUGE, subst. fém. Voy. ROUGE-GORGE qui est plus usité. — Au plur., des *gorge-rouge*.

GORGET, subst. mas. (*guorjé*), t. de men., sorte de rabot avec lequel on fait les *gorges* des moulures.

GORGIAS, subst. mas. (*guorji-âce*), vain, glorieux, qui aime la parure. Il est vieux.

GORGIASÉ, E, part. pass. de *gorgiaser*.

GORGIASEMENT, adv. (*guorji-âzeman*), magnifiquement. (*Boiste*.) Il est vieux et même inusité.

se **GORGIASER**, v. pron. (*ceguorji-âzé*), faire le beau, le magnifique. (*Boiste*.) Il est vieux et même inusité.

GORGIASETÉ, subst. fém. (*guorji-âzeté*), luxe, parure. (*Boiste*.) Il est vieux et même inusité.

***GORGONE**, subst. fém. (*guorguone*), t. d'hist. nat., genre de polypiers dont les espèces étaient regardées par les anciens comme des plantes. Les *gorgones* ressemblent à des arbrisseaux, et adhèrent aux rochers par leurs bases en forme de racines. — Subst. propre fém. plur., divinités mythologiques : les trois *Gorgones*, filles de Phorcus et de Céto, étaient *Méduse, Euryale, Sthéno*. On leur attribuait le pouvoir de pétrifier ceux qui les regardaient. Persée les tua, et coupa la tête à Méduse, qui fut attachée à l'égide de Minerve.

GORGONÉION, subst. mas. (*guorguoné-ion*), masque scénique des anciens, qui représentait des figures horribles, telles que les Furies et les *Gorgones*.

GORGONELLE, subst. fém. (*guorguonèle*), sorte de toile de Hollande et de Hambourg.

GORGONIE, subst. propre fém. (*guorguoni*), myth., surnom de Pallas.

GORGONIÉES, subst. f. pl. (*guorguonié*), t. d'hist. nat., ordre de polypiers.

GORGOPHONE, subst. propre fém. (*guorguofone*), myth., fille de Persée et d'Andromède. On lui rendit de grands honneurs après sa mort.

GORGOPHORE, subst. propre fém. (*guorguofore*), myth., surnom de Pallas pris de la tête de la *gorgone* Méduse, représentée sur son bouclier.

GORGOU, subst. mas. (*guorgou*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau aquatique.

GORGYTION, subst. propre mas. (*guorjicion*), myth., fils de Priam, qui fut tué au siége de Troie.

GORIS, subst. mas. (*guorice*), petite monnaie qui a cours au Mogol et au Bengale.

GOROTHMAN, subst. mas. (*guoroteman*), myth., séjour des bienheureux chez les Persans.

GORPIÉUS, subst. mas. (*guorpi-é-uce*), mois des Cypriotes qui correspondait à notre mois de septembre.— Onzième mois de l'année des Macédoniens.

GORRIER, adj. mas., au fém. **GORRIÈRE** (*guorié, rière*), vieux mot qui signifie beau, superbe.

GORTÈRE, subst. fém. (*guortère*), t. de bot., genre de plantes corymbifères.

GORTHÉNIEN, subst. mas. (*guorténiein*), t. d'hist. eccl., nom d'anciens sectaires.

GORTYNIES, subst. propre fém. plur. (*guortini*), myth., fêtes dans l'île de Crète, en l'honneur d'Esculape.

GORTYNIUS, subst. propre mas. (*guortini-uce*), myth., surnom d'Esculape, pris du culte qu'on lui rendait à *Gortynie* dans l'île de Crète.

GORYTE, subst. mas. (*guorite*), t. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères.

GOSCHIS, subst. mas. (*guocechi*), t. d'hist. nat., petit chien muet de Saint-Domingue.

GOSE, subst. mas. (*guoze*), nom qu'on donne en Russie à ceux qui trafiquent pour le souverain.

***GOSIER**, subst. mas. (*guôzié*), partie intérieure de la gorge par où les aliments passent de la bouche dans l'estomac. — Canal par où sort la voix et qui sert à la respiration.— Fig., voix : *elle a un beau gosier*, une voix agréable. — Partie du soufflet d'orgue par où s'échappe le vent lorsqu'on

le comprime.—Prov. : *avoir le gosier pavé*, manger fort chaud sans se brûler. — On dit fam. et fig. : *avoir le gosier sec*, en parlant de quelqu'un qui aime à boire, qui a toujours soif.—T. d'hist. nat., *grand gosier*, oiseau des Antilles connu sous le nom de *pélican*.

GOSILLÉ, E, part. pass. de *gosiller*.

GOSILLER, v. neut. (*guôzi-ié*), se dit, dans les fabriques d'eaux-de-vie, de la liqueur qui, lorsqu'elle est trop chauffée, passe mêlée de vin dans la distillation.

GOSRÉAL, subst. mas. (*guôré-al*), t. d'hist. nat., gros oiseau d'Afrique.

GOSSAMPIN, subst. mas. (*guoceçanpein*), grand arbre des Indes, d'Afrique et d'Amérique, qu'on nomme aussi *fromager*. Voy. ce mot.

GOSSE, et mieux GAUSSE, subst. fém. (*guoce*), menterie faite pour rire : *conter des gausses*, des choses qui ne sont pas vraies. Pop.

GOSSÉ, E, part. pass. de *gosser*.

GOSSER, v. neut. (*guocé*), dire des menteries. Mieux, GAUSSER. Voy. GOSSE.

GOSSEUR, subst. et adj. mas., au fém. **GOSSEUSE** (*guoceur*, *ceuze*), qui dit habituellement des menteries. Mieux, GAUSSEUR. Voy. GOSSE.

GOSSEUSE, subst. et adj. fém. Voy. GOSSEUR.

GOSSEYNS, subst. mas. plur. (*guocein*), ermites ou pèlerins indiens.

*__GOSSYPINE__, subst. fém. (*guocipine*), t. de chimie, substance solide et fibreuse qui se détache du coton.

*__GOTH__, E, subst. et adj. (*guô, guote*) (de l'ancien allemand *gothar* ou *gothlad*), de la *Gothie*. —Peuples barbares du nord, qui envahirent l'Europe au 5e siècle et s'emparèrent de l'Espagne, où ils fondèrent une monarchie puissante.

*__GOTHA__, subst. propre fém. (*guota*), jolie ville de Saxe, capitale du duché de *Saxe-Cobourg-Gotha*.

*__GOTHARD__ (SAINT-), subst. propre mas. (*ceinguotare*), haute montagne qui forme le centre des divers chaînons des Alpes helvétiques.

*__GOTHIE__, subst. propre fém. (*guoti*) (du lat. *gothia*, ou de l'allemand *gothland*), très-anciennement, pays qui s'étendait au nord de la mer Noire et comprenait les deux Dacies, ainsi que quelques provinces scythes. Plus tard, contrée de la Suède berceau des peuples germains.

GOTHINIEN, subst. mas. (*guôtini-ein*), ancien peuple de la Silésie.

*__GOTHIQUE__, adj. des deux genres (*guotike*), au propre, qui vient des *Goths*.—On appelle *caractère gothique*, *écriture gothique*, un caractère ou écriture qui, dans le fond, est le même que le romain, mais qui a beaucoup d'angles et de tortuosités, surtout au commencement et à la fin des jambages de chaque lettre.—*Architecture gothique*, architecture qui s'éloigne des proportions et du caractère de l'antique. — On appelle *architecture gothique ancienne*, celle que les *Goths* ont apportée du nord dans le cinquième siècle; *architecture gothique moderne*, une architecture moins lourde, moins pesante, mais surchargée d'ornements inutiles.—En t. de peint., manière qui ne reconnaît aucune règle, qui n'est dirigée par aucune étude de l'antique, et dans laquelle on n'aperçoit qu'un caprice qui n'a rien de noble. — Au fig., fort ancien, hors de mode : *habillement gothique, manières gothiques*.—Subst. mas.: *il y a du gothique dans cette architecture, dans cette écriture*.—Il est aussi subst. fém., et signifie une sorte d'écriture de genre *gothique* : *la gothique*.

GOTHOPÈDE, subst. fém. (*guôtopède*), t. de bot., plante ligneuse d'Amérique.

GOTHUNIEN, subst. mas. (*guôtuni-ein*), ancien peuple de la Sarmatie européenne.

GOTON, subst. mas. (*guoton*), t. de mar., anneau de fer plat qui a des dents d'un côté et qui sert au timon.—Le peuple appelle une femme ou fille de mauvaises mœurs, une *goton*.

GOTTINGUE, subst. propre fém. (*guoteteingue*) (en allemand *goettingen*), ancienne ville de Hanovre, célèbre par son université.

GOU, subst. mas. (*guou*), t. de bot., arbre de Sierraleone, dont les feuilles forment un tan excellent.

*__GOUACHE__, subst. fém. (*guouache*) (de l'italien *guazzo*, qui a la même signification, d'où il a semblé à *Watelet* qu'il vaudrait mieux écrire *gouazze*), peinture dont les couleurs sont détrempées avec de l'eau et de la gomme : *peindre à la gouache; un paysage à la gouache*. — On le dit aussi des petits tableaux de genre peints à la *gouache : voilà une jolie gouache; ce peintre ne fait plus que des gouaches*.

*__GOUAILLER__, v. neut. (*guouâ-ié*), Voy. GOAILLER, qui seul se dit.

GOUAIS, subst. mas. Voy. GOËT, qui seul se dit.

GOUANCHE, subst. mas. plur. (*guouanche*), anciens habitants de Ténériffe.

GOUANE, subst. fém. (*guouane*), t. de bot., genre de plantes rhamnoïdes appelées à Saint-Domingue *liane brûlée*.

GOUARÉ, subst. mas. (*guou-aré*), t. de bot., genre de plantes méliacées qui croissent en Amérique.

GOUARIBA, subst. mas. (*guou-ariba*), t. d'hist. nat., espèce de singe d'Amérique du genre des alouattes.

GOUAROUBA, subst. fém. (*guou-arouba*), t. d'hist. nat., nom de la perruche à gorge rouge.

GOUAZOUÈTE, subst. mas. (*guou-azouète*), t. d'hist. nat., cerf du Paraguay.

GOUAZOUPARA, subst. mas. (*guou-azoupara*), t. d'hist. nat., cerf du Paraguay, plus petit que le *gazouète*.

GOUAZOUPITA, subst. mas. (*guou-azoupita*), t. d'hist. nat., cerf du Paraguay qui paraît être la biche des bois de Cayenne.

GOUAZOUPOUCOU, subst. mas. (*guou-azoupoukou*), t. d'hist. nat., chevreuil d'Amérique.

GOUDIC-GOUDIC, subst. mas. (*guoudikguoudik*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau de proie d'Abyssinie, des mouvements et de la position duquel les habitants de ce pays tirent un bon ou un mauvais augure.

GOUDILLE ou **GODILLE**, subst. fém. (*guoudi-ie, guodi-ie*), t. de mar.; on donne ce nom à un aviron qui, placé dans un creux en demi-cercle, sur l'arrière d'une petite embarcation, sert à l'homme qui l'emploie à la diriger seul, par une belle mer.

GOUDILLÉ, E, part. pass. de *goudiller*.

GOUDILLER ou **GODILLER**, v. neut. (*guoudi-ié, guodi-ié*; on dit aussi *gabarer* et *coqueter*), action du *godilleur* qui, tenant des deux mains la poignée d'un aviron dont la pale est aux deux tiers dans l'eau, en lui faisant faire un demi-tour de droite à gauche et de gauche à droite, tourne le dos à l'avant de l'embarcation qu'il conduit.

GOUDOK, subst. mas. (*guoudok*), violon informe des Russes.

GOUDRON, subst. mas. (*guoudron*) (de l'arabe *kitran*, poix. Les Espagnols disent encore dans le même sens *alquitran*, qui n'est que le mot arabe avec l'article *al*), composition faite de poix noire, d'huile de poisson, de suif et d'étoupe, servant principalement à calfater les navires. *Goudron minéral*, bitume solide, composé d'asphalte et de pétrole.—L'*Académie* n'écrivant que *goudron*, on ne dit pas *gaudron*, comme le veulent quelques grammairiens. Il n'y a pas en effet de raison étymologique qui sanctionne l'un plus que l'autre; et dans un pareil cas, l'*Académie* seule doit faire loi.

GOUDRONNÉ, E, part. pass. de *goudronner*, et adj.

GOUDRONNER, v. act. (*guoudroné*), t. de mar., enduire de *goudron*.—*se* GOUDRONNER, v. pron.

GOUDRONNERIE, subst. fém. (*goudroneri*), t. de mar., atelier, dans un port, destiné à chauffer le *goudron*, à le disposer pour être employé.

GOUÉ, et plus souvent **GOUET**, subst. mas. (*guoué*), sorte de grosse serpe dont les bûcherons se servent pour couper le bois, et les vignerons pour aiguiser les échalas.

GOUFFÉE, subst. fém. (*guoufé*), t. de bot., genre de plantes caryophyllées.

GOUFFRE, subst. mas. (*guoufre*), endroit d'une rivière où l'eau tournoyant engloutit ce qui paraît à sa surface.—Abyme. Voy. PRÉCIPICE.—Fig., 1° *gouffre de malheurs*, *de misères*, malheur, misère extrême; 2° *un gouffre*, un grand dissipateur; 3° il se dit généralement de toutes choses qui entraînent des frais, des sacrifices, des pertes incalculables et sans cesse répétés : *Paris est un gouffre; ce procès est un gouffre où s'engloutira votre fortune; les maisons de jeu sont des gouffres pour les jeunes gens*; 4° dans le style soutenu ou poétique, il s'applique aussi à la durée, au temps : *le gouffre du passé, de l'oubli, de l'éternité*.

*__GOUGE__, subst. fém. (*guouje*) (du vieux mot gaulois *guvia*, qui a le même sens. *Ménage* d'après *Isidore*.), espèce de ciseau servant aux menuisiers, aux sculpteurs, etc.—Sorte de foret acéré dont on se sert pour percer les pompes de vaisseau. — Il s'est dit aussi, en langage bas et populaire, d'une prostituée.

GOUGÉ, E, part. pass. de *gouger*.

*__GOUGER__, v. act. (*guoujé*), t. de serrurier, commencer avec une *gouge* le trou d'une pièce qu'on veut percer au foret.—*se* GOUGER, v. pron.

GOUGÈRE, subst. fém. (*guoujère*), sorte de gâteau fait avec de la mie de pain, des œufs et du fromage.

GOUGETTE, subst. fém. (*guoujète*), petite *gouge*.

GOUIN, subst. mas (*guouein*), t. de mar., nom injurieux que l'on donne surtout aux matelots d'une mauvaise tenue.

GOUINE, subst. fém. (*guouine*), femme prostituée, sale et de bas étage. Il est pop. et injurieux.

GOUJARD, subst. mas. (*guoujar*), ouvrier ferblantier.

*__GOUJAT__, subst. mas. (*guouja*), valet de soldat, garçon maçon qui porte le mortier aux maçons; manœuvre qui sert les ouvriers dans les constructions. — C'est aussi un terme de mépris *que veut dire ce vilain goujat?* Il se dit d'un homme sale et grossier.

GOUJON, subst. mas. (*guoujon*), sorte de petit poisson blanc. Il est du genre des cyprins, appartenant à la famille des gymnopomes, de l'ordre des poissons osseux abdominaux. — Cheville de fer, traversant deux pièces qu'on veut joindre. —Axe sur lequel tourne la poulie.—En menuiserie, espèce de petit tenon ou de cheville.—Ciseau de sculpteur. — T. de doreur, *goujon de pommes*, broche de fer sur laquelle on travaille les pommes de carrosse.—En t. d'hist. nat., on appelle *goujon de mer*, un petit poisson noir du genre gobie. — Prov. : *faire avaler le goujon à quelqu'un*, le faire tomber dans un piége.

GOUJONNÉ, E, part. pass. de *goujonner*.

GOUJONNER, v. act. (*guoujoné*), assembler des planches avec des *goujons*. — *se* GOUJONNER, v. pron.

GOUJONNIÈRE, adj. fém. (*guoujonière*); on appelle ainsi une espèce de perche qui ressemble au *goujon* par le dos.

GOUJURE, subst. fém. (*guoujure*), t. de mar., entaille faite à une poulie pour en cacher l'étrope.

GOUL, subst. mas. (*guoule*), myth., sorte d'ablution des musulmans.

GOULDEN, subst. mas. (*guouledèn*) (de l'allemand *gulden*, florin), monnaie de Suisse, qui vaut environ deux francs.

GOULE, subst. fém. (*guoule*), chez les Orientaux, sorte de vampire, démon femelle qui hante les cimetières, et se repaît de cadavres.

GOULÉE, subst. fém. (*guoulé*) (en lat. *gula*), grande bouchée. Il est bas et ne se dit guère qu'en parlant d'un homme qui mange avidement de gros morceaux : *il n'en a fait qu'une goulée*. — On dit fig. et prov. : *brebis qui bêle perd sa goulée*, et cela principalement de ceux qui, étant à table, oublient de manger à force de parler.

*__GOULET__, subst. mas. (*guoulè*), entrée étroite d'un port. — Le cou d'un vase. Il est vieux. On dit aujourd'hui *goulot*.—En t. de pêche, entonnoir d'osier placé à l'entrée des nasses.

*__GOULETTE__, subst. fém. (*guoulète*), t. d'archit., petit canal sur des tablettes de pierre, interrompu par de petits bassins en coquille, d'où sortent des bouillons d'eau.—Au plur., pierres plates dont on garnit le fond des fours à chaux où l'on brûle du charbon de bois.

GOULIAFRE, subst. et adj. des deux genres (*guouliafre*) (du lat. *gula*), glouton. Il est pop. et bas.

GOULIN, subst. mas. (*guoulein*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau du genre des mainates.

GOULOT, subst. mas. (*guoulô*) (du lat. *gula*, gosier, gorge), le cou d'une bouteille, d'une cruche, ou de quelque autre vase dont l'entrée est étroite.

GOULOTTE, subst. fém. (*guoulote*). C'est le même mot que GOULETTE.

GOULU, subst. mas. (*guoulu*), t. d'hist. nat., animal sauvage de Laponie et de Moscovie; il est fort noir et luisant.—Oiseau qui dévore le poisson avec beaucoup d'avidité.—*Goulu de mer*, espèce de chien de mer ou de requin.

*__GOULU__, E, subst. et adj. (*guoulu*), qui mange beaucoup et fort vite; glouton.

GOULÛMENT, adv (*guouluman*), d'une manière *goulue*; avidement.

GOUMÈNES, subst. mas. plur. (*guoumène*), t. de mar., grappins qui servent au mouillage des galères.—Il se dit aussi des cordages qu'on emploie pour affermir le vaisseau contre les efforts du vent.

GOUNJA-TICQUOA, subst. mas. (*guoun-jati-keat*), myth., divinité supérieure chez les Hottentots.

GOUPI, subst. mas. (*guoupi*), t. de bot., genre de plantes rhamnoïdes.

***GOUPILLE**, subst. fém. (*guoupi-ie*) (du lat. *cuspicula*, diminutif de *cuspis*, pointe, broche), sorte de petite clavette ou cheville de fer, etc. C'est une espèce de clou qui n'a ni tête ni rivure, et qui n'est que passé dans un trou.

GOUPILLON, subst. mas. (*guoupi-ion*) (du vieux mot français *goupil*, renard, fait du lat. *vulpecula*, diminutif de *vulpes*. La ressemblance de la queue de cet animal avec un *goupillon* a fait donner à cet instrument le nom qu'il porte. Suivant *Trévoux*, cette queue s'appelait elle-même *goupilton*), instrument avec lequel on nettoie les vases dans lesquels on ne peut mettre la main.—Aspersoir pour l'eau bénite. C'est tantôt un petit bâton au bout duquel il y a des soies de cochon, et dont le prêtre se sert à l'église pour prendre de l'eau bénite, et la répandre sur le peuple; tantôt c'est un manche de métal ou de bois, au bout duquel il y a une petite pomme de métal, creuse et percée de divers petits trous, et dont on se sert aussi pour présenter de l'eau bénite : *présenter de l'eau bénite avec un goupillon d'argent.*

GOUPILLONNÉ, E, part. pass. de *goupillonner*.

GOUPILLONNER, v. act. (*guoupi-ioné*), nettoyer avec un *goupillon*. — *se* GOUPILLONNER, v. pron.

GOUR, subst. mas. (*guour*), creux produit par une chute d'eau.—Creux plein d'eau dans les rochers, au pied des arbres, au bord des rivières.

***GOURA**, subst. mas. (*guoura*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux silvains de la famille des colombins.—Sorte de bonnet de soie des Vénitiens.

GOURABE ou **GOURABLE**, subst. fém. (*guourabe, rable*), barque marchande des Indes orientales.

GOURAMI, subst. mas. (*guourami*, t. d'hist. nat., espèce de poisson doré de la Chine.

GOURBILLAGE, subst. mas. (*guourbi-iaje*), t. de menuisier, évasement d'un trou pour y faire entrer la tête d'un clou.

GOURBILLÉ, E, part. pass. de GOURBILLER.

GOURBILLER, v. act. (*guourbi-ié*), t. de menuisier, évaser en forme d'entonnoir l'entrée d'un trou, pour que la tête de la cheville ou du clou qu'il doit recevoir puisse s'y perdre. — *se* GOURBILLER, v. pron. Peu en usage.

***GOURD, E**, adj. (*guour, guourde*) (du lat. *gurdus*, que *Quintilien* semble avoir pris de l'espagnol, et qui signifie sot, étourdi), engourdi et comme perclus par le froid. Il ne se dit guère qu'au féminin, en parlant des mains. — Fig. et fam. : *ce filou n'a pas les mains gourdes*, vole lestement. — *Piastre gourde*, monnaie d'argent fabriquée originairement en Espagne, et qui est à peu près au titre et du même poids que les anciens écus de France de neuf au marc. (De l'espagnol *gordo*, gros, épais.)

***GOURDE**, subst. fém. (*guourde*) (du lat. *cucurbita*, courge), espèce de calebasse dans aquelle on met quelque liqueur et dont se servent particulièrement les soldats, les pèlerins, les voyageurs, etc. Voy. GOURGE.—En t. de chir., hydrocèle composée de deux tumeurs inégales en volumes.

GOURDIN, subst mas. (*guourdein*, bâton gros et court. Il est pop. — T. de mar., manœuvre qui tient la voile d'une galère par le côté.

GOURDINÉ, E, part. pass. de *gourdiner*.

GOURDINER, v. act. (*guourdiné*), donner des coups de *gourdin*.—*se* GOURDINER, v. pron.

GOURDINIÈRE, subst. fém. (*guourdinière*), t. de mar., manœuvre de galère.

GOURE, subst. fém. (*guoure*), en t. de droguiste, toute sorte de drogues falsifiées.

GOURÉ, E, part. pass. de *gourer*.

GOUREAU, subst. mas. (*guourô*), sorte de figue.

***GOURER**, v. act. (*guouré*), attraper, tromper, voler. Il est pop.—*se* GOURER, v. pron.

GOUREUR, subst. mas., au fém. **GOUREUSE** (*guoureur, reuze*), celui qui falsifie les drogues; celui qui trompe, attrape, vole dans les détails du commerce, dans les échanges : *ne vous fiez pas à lui, ne faites point de marché avec lui, c'est un goureur.* Ce mot est pop.—C'est aussi le nom qu'on donne à un petit épicier ambulant qui court les campagnes pour y vendre du poivre, du gingembre, et autres drogues qui sont falsifiées.

***GOURGANDINE**, subst. fém. (*guourguandine*), coureuse, fille ou femme de mauvaise vie. Il est fam. et même peu en usage aujourd'hui. — T. d'hist. nat., sorte de coquille bivalve.

***GOURGANE**, subst. fém. (*guourguane*), t. de bot., petite fève de marais qui est douce.

GOURGOURAN, subst. mas. (*guourguouran*), t. de comm., étoffe de soie des Indes, travaillée en gros de Tours, mais plus forte en chaîne et en trame.

GOURLU, subst. mas. (*guourlu*), sorte d'ablution en usage chez les mahométans.

GOURMADE, subst. fém. (*guourmade*), coup de poing. Il est familier.

GOURMADÉ, E, part. pass. de *gourmader*.

GOURMADER, v. act. (*guourmadé*), charger de coups de poing; battre à coups de poing. —*se* GOURMADER, v. pron. (*Boiste*.) Peu en usage.

***GOURMAND, E**, subst. et adj. (*guourman, mande*) (selon *Saumaise*, du persan *khourmand*), qui mange avec avidité et avec excès. — Gastronome : *homme gourmand; une gourmande.* —GOURMAND, FRIAND, GOULU, GOINFRE et GLOUTON. (*Syn.*) *Gourmand* dit plus que *friand*, et moins que *goulu, goinfre* et *glouton*. Le *friand* aime, recherche, connaît et savoure les morceaux délicats. Le *gourmand* aime à manger et à faire bonne chère; il faut qu'il mange, mais non sans choix. Le *goinfre* est d'un si haut appétit, ou plutôt d'un appétit si brutal, qu'il mange à pleine bouche, bâfre, se gorge de tout assez indistinctement; il mange pour manger. Le *goulu* mange avec tant d'avidité, qu'il avale plutôt qu'il ne mange. Le *glouton* court au manger, mange avec un bruit désagréable et avec tant de voracité, qu'un morceau n'attend pas l'autre, et que tout a bientôt disparu devant lui. — En t. de jardinier, *branches gourmandes*, celles qui, attirant à elles la sève de l'arbre, épuisent les branches voisines.

GOURMANDÉ, E, part. pass. de *gourmander*.

***GOURMANDER**, v. act. (*guourmandé*), réprimander avec dureté. Telle est la définition que donnent tous les *Dictionnaires*. Selon nous, *gourmader*, pris dans un sens figuré, serait bien préférable; car bien certainement *gourmander* n'est pas formé de *gourmand*, mot avec lequel il ne saurait avoir d'analogie; tandis que *gourmader* vient tout naturellement de *gourmade*, coup de poing. — Fig. : *gourmander ses passions*, s'en rendre le maître, les tenir assujéties à la raison.—En t. de manège, *gourmander un cheval*, le manier rudement de la bouche, au moyen de la *gourmette*.—En t. de cuisine, larder ou garnir de persil un morceau de mouton. —*se* GOURMANDER, v. pron.

GOURMANDINE, subst. fém. (*guourmandine*), t. de jard., sorte de poire.

GOURMANDISE, subst. fém. (*guourmandize*), intempérance dans le manger : *la gourmandise est le défaut des gens qui n'ont pas d'étoffe.* (*J.-J. Rousseau.*) Voy. GOURMAND.

GOURMAS, subst. mas. (*guourmâce*), t. de salines, sorte de tuyau de bois bouché par un tampon.

GOURME, subst. fém. (*guourme*) (suivant *Huet*, de *gormes*, qui, en gaulois, signifie tout à la fois oppression, violence, coup et pus), mauvaises humeurs qui viennent aux jeunes chevaux et aux enfants. — *Jeter sa gourme*, se dit au propre d'un cheval, et au figuré : 1° des enfants qui ont quelque maladie de la peau; 2° d'un jeune homme qui fait beaucoup de folies et d'extravagances. — *Boiste* lui fait signifier aussi maintien grave et composé. Mais ce sens n'appartient qu'à l'adjectif *gourmé*, et *Destouches*, dont *Boiste* invoque l'autorité, donne bien un air *gourmé* à son *Glorieux*, mais n'appelle point cet air de la *gourme*.

GOURMÉ, E, part. pass. de *gourmer*. — Adj., vain, guindé, qui affecte un maintien composé et trop grave : *il est toujours gourmé*, renfermé dans lui-même. (*Destouches.*)

GOURMER, v. act. (*guourmé*), mettre la *gourmette* à un cheval. — Battre à coups de poing. (Dans cette dernière acception, du vieux gaulois *gormes*, violence, coup.) — *se* GOURMER, v. pron.

***GOURMET**, subst. mas. (*guourmè*) (de l'allemand *gaum*, palais, gosier), personne qui sait bien connaître et goûter le vin.—Celui qui goûte le vin sur les ports de Paris. — Par extension, friand, et fin gourmand.

GOURMETTE, subst. fém. (*guourmète*), sorte de chaîne de fer attachée à la branche de la bride et placée sous la ganache du cheval, à l'endroit où vient la *gourme*.—*Fausses gourmettes*, deux petites longes de cuir cousues aux arcs du banquet.—En t. de mar., 1° la garde que les marchands mettent sur un bateau ou sur une allège pour la conservation des marchandises; 2° valet ou garçon qu'on emploie sur le vaisseau à le nettoyer, à servir l'équipage, etc. — Fig. et fam. : *lâcher la gourmette à quelqu'un*, lui donner plus de liberté qu'il n'en avait.—*Rompre sa gourmette*, s'abandonner à ses passions, après avoir vécu quelque temps dans la contrainte et la retenue.

GOURNABLE, subst. mas. (*guournable*), t. de mar., cheville de bois qui sert au bordage d'un vaisseau.

GOURNABLÉ, E, part. pass. de GOURNABLER.

GOURNABLER, v. act. (*guournablé*), t. de mar., attacher les planches du bordage avec des chevilles. Peu connu.

GOURNABLIER, subst. mas. (*guournablié*), ouvrier qui fait les *gournables*.

GOURNAL ou **GOURNEAU**, subst. mas. (*guournal, guournô*), t. d'hist. nat., poisson délicat de la mer du Sud.

***GOURNAY**, subst. propre mas. (*guournè*), ville de France, dép. de la Seine-Inférieure, à dix lieues de Rouen. Elle est renommée pour son excellent beurre.

GOUROT, subst. mas. (*guourô*), sorte de gâteau fait avec du fromage.

***GOUROU**, subst. mas. (*guourou*), myth., prêtre des Indiens, brahmine qui sert de père spirituel à l'enfant régénéré.

GOUSLI, subst. mas. (*guoucell*), sorte de harpe horizontale des Russes.

GOUSPIN, subst. mas. (*guoucepein*), t. bas et de mépris, polisson.

***GOUSSAUT** ou **GOUSSANT** (l'*Académie* semble préférer *goussaut*), subst. mas. (*guouçô, çan*), de manège, se dit d'un cheval court de reins et dont l'encolure et la conformation annoncent la force. — Il est aussi adjectif : *un cheval goussaut.* — En t. de faucon., oiseau trop lourd et peu estimé pour la volerie.

***GOUSSE**, subst. fém. (*guouce*) (de l'italien *guscio*, qui a la même signification, ou, suivant *Ménage*, du lat. *excussa*, épluchée, d'où vient, ajoute-t-il, le mot *cosse*, autrefois *écosse*), enveloppe qui couvre plusieurs sortes de légumes. — On appelle *gousse d'ail*, les caïeux qui composent la racine de cette plante. — *Gousse de plomb*, plombs dont se servent les pêcheurs pour arrêter leurs filets. — Il se dit aussi au plur., d'un ornement d'architecture particulier au chapiteau ionique.

***GOUSSET**, subst. mas. (*guoucè*), le creux de l'aisselle. Voy. ce mot.—Il se dit plus ordinairement de la mauvaise odeur qui vient du *gousset* : *sentir du gousset.* — Petite poche de culotte où l'on met de l'argent, faite en quelque sorte en forme de *gousse* de fève ou de pois.—*Avoir toujours le gousset bien garni*, c'est avoir toujours assez d'argent sur soi pour ses besoins ou ses plaisirs.—Bout d'ais chantourné, espèce de petite console de menuiserie, pour soutenir des planches. — Morceau de toile qui sert à faire tenir le corps d'une chemise avec la manche.—Dans le blason, pièce en forme de pupitre, qui est rare et fut, dit-on, autrefois une flétrissure. — Petite pièce de charpente.—Siège ménagé à la portière d'un carrosse pour asseoir une personne de plus. —En t. de marine, barre de gouvernail.—Morceau de bois à deux tourillons au second pont du batiment.

GOUSSOL, subst. mas. (*guouçole*), t. d'hist. nat., coquille du genre des volutes.

GOUSTOSE, adj. des deux genres (*guoucetôze*), (de l'italien *gustoso*, plaisant, agréable.—En t. de peinture, il se dit d'un faire léger et gracieux : *un faire goustose; la gravure à l'eau-forte doit être goustose.*—On l'emploie aussi subst. au mas. : *le goustose est opposé au sévère; le goustose convient au paysage.*

***GOÛT**, subst. mas. (*guou*) (en lat. *gustus*), celui des cinq sens par lequel on discerne les saveurs. — Saveur : *viande de bon goût.* — On dit qu'*une sauce est de haut goût*, quand elle est salée, épicée; et qu'*elle n'a point de goût*, pour exprimer qu'elle ne sent rien, qu'elle est fade. On dit absolument d'une chose, qu'*elle a du goût*, qu'*elle a beaucoup de goût*, pour exprimer qu'elle est bonne, qu'elle est convenablement assaisonnée. On dit qu'*elle a un goût*, pour exprimer qu'elle n'est pas complètement bonne, même qu'elle est mauvaise, sans pouvoir définir ce qu'on y trouve de mauvais. — Odeur : *ce tabac a un goût de pourri.* — Appétence des aliments : *il a entièrement perdu le goût.* On dit prov., on

ce sens, *le coût en fait perdre le goût*, en parlant d'une chose trop chère. — Fig., 1° discernement, finesse de jugement, sentiment des beautés et des défauts dans les arts : *goût fin, délicat, exquis, sûr, vrai, faux, dépravé, détestable*; on l'emploie aussi sans épithète : *cette personne a du goût, beaucoup de goût; il y a du goût, beaucoup de goût dans cet ouvrage, dans sa toilette, dans la disposition de ces ornements, de ces meubles, de ces draperies*; 2° inclination, plaisir, etc.; il s'applique, dans ce sens, aux personnes et aux choses : *il a beaucoup de goût pour cette personne-là; ce n'est point de l'amour, c'est un goût passager; il n'a pas de goût pour les vers, pour la musique, etc.*; *faire une chose par goût*, la faire pour son plaisir; 3° opinion, approbation : *cela n'est pas de mon goût; il ne faut pas disputer des goûts*; 4° manière dont une chose est faite : *cela est de bon, de mauvais goût*; 5° caractère d'un auteur, d'un artiste : *vers dans le goût de Voltaire; tableau dans le goût de Rubens*. — En t. de jard., *goût de terroir*, se dit d'un *goût* bien marqué et peu agréable que les terres donnent aux fruits et aux vins qu'elles produisent. — En t. de boulangers, *goût du fruit*, se dit en parlant du pain qui a conservé le *goût du blé*. — *Avoir du goût pour quelqu'un*, c'est avoir pour quelqu'un un commencement d'inclination. — Le *goût* est arbitraire dans plusieurs choses, comme dans les étoffes, dans les parures, dans les équipages, dans ce qui n'est pas au rang des beaux-arts; alors il mérite plutôt le nom de fantaisie : *c'est la fantaisie plutôt que le goût qui produit tant de choses nouvelles*. — Il ne suffit pas, pour le *goût*, de voir, de connaître la beauté d'un ouvrage, il faut la sentir et en être touché : il ne suffit pas de sentir, d'être touché d'une manière confuse, il faut démêler les différentes nuances; rien ne doit échapper à la promptitude du discernement, et c'est encore une ressemblance de ce *goût intellectuel*, de ce *goût des arts*, avec le *goût sensuel*. Comme le *mauvais goût au physique* consiste à n'être flatté que des assaisonnements trop piquants et trop recherchés, ainsi *le mauvais goût dans les arts* est de ne se plaire qu'aux ornements étudiés, et de ne pas sentir la belle nature. *Le goût dépravé dans les aliments*, est de choisir ceux qui dégoûtent les autres hommes; c'est une espèce de maladie : *le goût dépravé dans les arts*, est d'aimer et de rechercher une nature hideuse et repoussante, « de se plaire, dit » *Voltaire*, à des sujets qui révoltent les esprits » bien faits, de préférer le burlesque au noble, le » précieux et l'affecté au beau simple et naturel; » c'est une maladie de l'esprit. » — *Goût*, en t. de peint., se dit du caractère particulier qui règne dans un tableau par rapport au choix des objets qui y sont représentés, et à la manière dont ils sont rendus. *Un tableau est de bon goût*, lorsque les objets qui y sont représentés sont bien choisis et bien imités, conformément à l'idée que les connaisseurs ont de leur perfection. On dit, en ce sens, *bon goût, grand goût, goût trivial, mauvais goût*. — *Grand goût* semble dire plus que *bon goût*, et dirait plus, en effet, si, par *grand goût*, on entendait le choix du mieux dans le bon; mais *grand goût* en peinture est un *goût* idéal, qui suppose un grand, un extraordinaire, un merveilleux, un sublime même, tenant de l'inspiration, bien supérieur aux effets de la belle nature : *un tableau de grand goût*. — *Goût trivial* se dit d'une imitation du *bon goût* et du *grand goût*, mais qui défigure le premier, et ne saisit que le ridicule de l'autre, et qui l'outre. — On appelle *goût de nation*, celui qui règne dans une nation, qui fait qu'on reconnaît qu'un tableau est de telle école : *il y a autant de goûts de nation, que d'écoles*. — *Goût particulier* se dit de celui que chaque peintre se fait, par lequel on reconnaît que tel tableau est de tel peintre, quoiqu'il y règne toujours le *goût* de sa nation. — Le *goût* est souvent séparé du *génie*. Le *génie* est un pur don de la nature; ce qu'il produit est l'ouvrage d'un moment. Le *goût* est l'ouvrage de l'étude et du temps; il tient à la connaissance d'une multitude de règles, ou établies, ou supposées; il fait produire des beautés qui ne sont que de convention. Les règles et les lois du *goût* donnent des entraves au *génie*, qui souvent les brise pour voler au sublime, au pathétique, au grand. — Le *goût* discerne les choses qui doivent exciter des sensations agréables; le *génie* fournit des sensations piquantes et imprévues. Le *goût* se fortifie par l'habitude, par les réflexions, par l'esprit philosophique, par le commerce des gens de *goût*; le *génie* s'étend par la connaissance des objets qu'il peut peindre, des beautés dont il peut les embellir, des caractères, des passions qu'il veut exprimer : tout ce qui excite le mouvement des esprits favorise, provoque et réchauffe le *génie*. En un mot, le *génie* crée, et le *goût* perfectionne.

GOUTCHELIER, subst. mas. (*gououte-chelié*), myth., l'une des tribus qui se disent brahmes.

GOÛTÉ, E, part. passé de *goûter*.

***GOÛTÉ** (l'*Académie* a tort d'écrire **GOÛTER**), subst. mas. (*goûté*) (en lat. *gustatio*), petit repas qu'on fait entre le dîné et le soupé.

GOÛTER, v. neut. (*gouoté*) (en lat. *gustare*, fait du grec γευεσθαι), manger entre le dîné et le soupé, faire collation. — Boire ou manger d'une chose dont on n'a pas encore bu ou mangé, essayer d'en boire, d'en manger; et dans ce sens, on dit *goûter de*..., et *goûter*... : *goûter de cette volaille; il ne voulut pas même en goûter, y goûter; venez goûter de notre vin, à notre vin*. — Activement, exercer le sens du *goût* sur ce qui a de la saveur, sentir et discerner les saveurs par le *goût* : *buvez ce vin lentement, afin de le mieux goûter; il goûte bien ce qu'il mange*. On l'emploie aussi sans régime : *il avale sans goûter*. — Prendre, mettre dans sa bouche une petite quantité de mets, d'une liqueur, pour en examiner, en vérifier la saveur, la qualité, pour en savoir le *goût* : *savez-vous goûter le vin? le cuisinier n'a pas goûté cette sauce; envoyez-moi un échantillon de votre sucre pour le goûter*. — Il se dit aussi quelquefois des choses dont on juge par l'odorat : *goûtez de ce tabac, goûtez bien ce tabac*. — Fig., 1° essayer, éprouver : *goûter le plaisir*. Fénelon (*Télémaque*, liv. IX) a fait une faute grave, en disant : *ils voient, ils goûtent qu'ils sont heureux*. On ne peut dire *goûter que*... Dans ce sens figuré, il est aussi neutre : *c'est un homme qui a goûté de tous les plaisirs, il en est las; j'ai goûté du métier, je sais ce qui en est*; 2° approuver, trouver bon, prendre plaisir à..., jouir de... *le public goûte peu ces sortes d'ouvrages; mon avis n'a pas été goûté; il ne goûta point mes raisons; goûter les plaisirs de la vie, de la table, de la campagne; goûter la fraîcheur du matin, le repos, les douceurs du sommeil*. On le dit dans ce sens en parlant des personnes : *goûter quelqu'un*, le juger favorablement, l'apprécier; *vous êtes goûté dans le monde; on goûte votre société; voilà un homme que je n'ai jamais pu goûter; dont je n'ai jamais pu goûter les manières, le ton, l'esprit; goûter un peintre, un acteur*. — SE GOÛTER, v. pron.

***GOUTTE**, subst. fém. (*gouote*) (en lat. *gutta*, fait du grec χυτος, répandu), petite partie d'une chose liquide : *goutte d'eau, de vin, d'huile*, etc. — Il se prend quelquefois pour une quantité peu considérable : *je n'ai pris de toute la journée qu'une goutte de bouillon, une goutte de vin*. — On dit prov., de deux personnes qui se ressemblent parfaitement, qu'*elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau*. — Fig., *n'avoir pas une goutte de sang dans les veines*, être saisi d'effroi, d'épouvante, d'horreur. — Par exagération : *je répandrai jusqu'à la dernière goutte de mon sang; je vous défendrai, je les combattrai tant qu'il me restera une goutte de sang dans les veines*. — *Goutte*, en t. de pharm., est la mesure de certaines liqueurs qui s'emploient à très-petite dose : *on évalue la goutte à peu près au poids d'un grain*. — Il y a aussi plusieurs remèdes connus sous le nom de *gouttes* : *gouttes d'Angleterre*, etc. — Ornement de sculpture, taillé en forme de *gouttes* d'eau, au bas des triglyphes, etc. — En horlogerie, petite plaque ronde, convexe d'un côté, et plate ou concave de l'autre. — Dans la fabrication des monnaies, petite portion de métal en fusion, que l'on retire du creuset pour l'essai. — Chez les potiers d'étain, petits trous qui se forment aux pièces d'étain dans les moules. — On dit prov., d'une petite chose mise ou fondue dans une grande : *c'est une goutte d'eau dans la mer*. — *Vin de la première goutte*, vin qu'on tire sans pressurer. On appelle *mère-goutte*, le vin qu'on tire de la cuve, par opposition au vin du pressurage. — *Faire goutte*, se dit du sirop qui coule en formant des *gouttes* séparées. — *Goutte*, précédé de *ne*, s'emploie adverbialement pour donner plus de force à la négation : *ne voir goutte, n'entendre goutte; il fait obscur ici, je ne vois goutte, je n'y vois goutte; cet homme ne voit goutte dans ses affaires*. — *N'entendre goutte*, ne rien comprendre : *c'est une affaire embrouillée, je n'y entends goutte; on n'entend goutte à ce qu'il dit*. Toutes ces locutions sont familières. — *Goutte à goutte*, locution adv., *goutte* après *goutte*, peu à peu : *verser goutte à goutte; le sang ne venait que goutte à goutte*.

GOUTTE, subst. fém. (*gouote*) (du latin *gutta*, goutte d'eau, etc., employé dans le sens de *fluxion*, par les médecins qui ont vécu en Europe avant le renouvellement des lettres), t. de médec., fluxion âcre et douloureuse qui s'attache aux jointures des pieds, des mains, des genoux, et qui est caractérisée par la douleur, la rougeur et le gonflement de ces parties. — *Goutte sciatique* ou simplement *sciatique*, espèce de *goutte* qui s'attache principalement à l'emboîture de la cuisse. — *Goutte remontée*, celle qui, n'ayant pas la force de pousser la fluxion sur les parties extérieures du corps, se jette sur les parties nobles, ce qui cause la mort.

GOUTTÉ, E, adj. (*gouoté*), t. de blason, chargé ou arrosé de *gouttes* figurées.

GOUTTE-CHAUDE, subst. fém. (*gouotechôde*), t. de médec., espèce de *goutte* accompagnée d'une sensation de *chaleur*. — Au plur., des *gouttes-chaudes*.

GOUTTE-CRAMPE, subst. fém. (*gouotekranpe*), t. de médec. Voy. CRAMPE. — Au plur., des *gouttes-crampes*.

GOUTTE-D'EAU, subst. fém. (*gouotedô*), t. d'hist. nat., topaze blanche. — Coquille bullée. — Au plur., des *gouttes-d'eau*.

GOUTTELETTE, subst. fém. (*gouotelète*), petite *goutte*, en parlant d'un liquide. Il est peu usité.

GOUTTE-FROIDE, subst. fém. (*gouotefroède*), t. de médec., espèce de *goutte* accompagnée d'une sensation de *froid*. — Au plur., des *gouttes-froides*.

GOUTTE-NOUÉE, subst. fém. (*gouotenoué*), t. de médec., espèce de *goutte* dans laquelle il se forme des *nodosités* sur les articulations. — Au plur., des *gouttes-nouées*.

GOUTTE-ROSE, subst. fém. (*gouoterôze*), t. de médec., rougeur du visage accompagnée de boutons dispersés sur la peau en forme de petites *gouttes* ou tubercules *rougeâtres*. — Au plur., des *gouttes-roses*.

GOUTTE-SEREINE, subst. fém. (*gouotecerène*), t. de médec., affection caractérisée par la perte complète ou incomplète de la vue, sans altération appréciable des parties constituantes du globe de l'œil. Les médecins la nomment aussi *amaurose*. Voy. ce mot. — Au plur., des *gouttes-sereines*.

GOUTTEUSE, adj. fém. Voy. GOUTTEUX.

***GOUTTEUX**, adj. mas., au fém. **GOUTTEUSE** (*gouoteu, teuze*), qui a la *goutte* ou qui est sujet à la *goutte*. — On dit aussi substantiv. : *c'est un goutteux*.

***GOUTTIÈRE**, subst. fém. (*gouotière*) (du mot *goutte*, en lat. *gutta*), canal par où les eaux de la pluie coulent de dessus les toits : *gouttière de bois, de plomb; les tuyaux de descente ont remplacé les gouttières*. — Il se dit fam. pour le toit même, et, dans ce sens, on l'emploie au pluriel : *se promener sur les gouttières*. — Par extension, bande de cuir qui avance autour de l'impériale d'un carrosse. — Creux sur la tranche d'un livre quand il est rogné. — En vènerie, raies creusées le long du merrain de la tête du cerf. — En t. d'anat., certains enfoncements que présentent les os : *la gouttière sagittale; les gouttières des malléoles*. — En t. de bot., *creusé en gouttière*, qui a sur sa longueur et d'un seul côté un demi-canal, une espèce de rainure : *pétiole creusé en gouttière*. — En t. de mar., pièces de bois longues et creusées sur les ponts des vaisseaux pour l'écoulement des eaux. — En t. d'hist. nat., sorte d'insecte nommé aussi *bouclier lisse*.

GOUVERNABLE, adj. des deux genres (*gouovèrenable*), que l'on peut *gouverner*.

GOUVERNAIL, subst. mas. (*gouovèrena-ie*), pièce de bois attachée au derrière d'un vaisseau, d'un bateau, etc., qui sert à le *gouverner*. On l'appelle aussi *timon*. — Fig. : *tenir le gouvernail* ou *le timon*, gouverner, conduire les affaires. — La queue d'un moulin à vent, etc. — Dans un paquet de barres à forger, celle du milieu dont la longueur excède celle des autres de deux pieds environ.

GOUVERNANCE, subst. fém. (*gouovèrenance*), juridiction établie en quelques villes des Pays-Bas, à la tête de laquelle était le *gouverneur* de la place.

GOUVERNANT, subst. mas. (*gouovèrenan*), celui qui *gouverne*. On l'a surtout employé au plu-

riel : *les gouvernants et les gouvernés ; pour qu'il y ait un vrai peuple libre, il faudrait que les gouvernés fussent des sages, et que les gouvernants fussent des dieux.* (Napoléon.)

GOUVERNANTE, subst. fém. (*guouvèrenante*), la femme d'un *gouverneur* de place.— Celle qui a par elle-même le *gouvernement* d'une province : *la gouvernante des Pays-Bas*.—Femme qui a soin des enfants, surtout des filles, dans une grande maison, et qui est chargée de faire ou de diriger leur éducation.—Celle qui a soin du ménage d'un homme veuf, d'un garçon.

GOUVERNE, subst. fém. (*guouvèrene*), t. de commerce, régie, conduite : *je vous ai mandé pour votre gouverne que...* — Il s'emploie fam. dans le langage ordinaire : *ce que je vous en dis, c'est pour votre gouverne.*

GOUVERNÉ, subst. mas. (*guouvèrené*), soumis à des *gouvernants* ; simple citoyen. On l'emploie souvent au pluriel. — L'*Académie* ne mentionne pas ce subst.

GOUVERNÉ, E, part. pass. de *gouverner*.

***GOUVERNEMENT** , subst. mas. (*guouvèrenemen*) (en lat. *gubernatio*, qui signifie proprement conduite d'un navire, fait du grec *χυϐερνησις*), principes par lesquels un peuple est *gouverné* ; constitution politique d'un état.—Ceux qui *gouvernent : le gouvernement a ordonné que...*— *Gouvernement monarchique*, celui qui est administré par un seul chef, par un roi, ordinairement absolu. — *Gouvernement aristocratique*, qui est administré par les nobles ou les personnes les plus considérables de l'état.—*Gouvernement démocratique* ou *populaire*, celui dont l'autorité est entre les mains du peuple.— *Gouvernement républicain*, tout état libre où l'on n'est soumis qu'aux lois, quelle que soit la forme de ce *gouvernement*. — *Gouvernement militaire*, dans lequel toute l'autorité repose sur la discipline de la guerre.—*Gouvernement théocratique*, *gouvernement oligarchique*. Voy. THÉOCRATIE, OLIGARCHIE.—*Gouvernement des doctrinaires*, celui qui est régi à l'aide d'idées systématiques, dans l'espérance d'amortir les orages politiques. — *Gouvernement révolutionnaire*, celui qui est né d'une *révolution*, et qui se propose de réformer les abus. — On a aussi appelé *gouvernement révolutionnaire* une forme de *gouvernement* qui, sous prétexte d'assurer la marche de la révolution française et de la conduire à son terme, n'était établi sur aucune base constitutionnelle, n'avait pour principes que des lois de circonstance, et pour règles que les volontés arbitraires de la Convention.— Temps pendant lequel une ou plusieurs personnes *gouvernent : sous son gouvernement*.— Action, charge ou manière de *gouverner*, de régir, d'administrer : *le gouvernement d'un état ; se reposer des fatigues du gouvernement ; gouvernement doux, tyrannique*, etc.—Charge de *gouverneur : il a eu le gouvernement des Pays-Bas*.— Ville, pays qui est sous le pouvoir d'un *gouverneur*.— Hôtel du *gouverneur*. — *Avoir quelque chose en son gouvernement*, être chargé d'en avoir soin. — En t. de mar., conduite d'un vaisseau : *le maître et le pilote ne sont pas responsables de la force des courants, ni des vents contraires ; mais ils le doivent être de la manœuvre et du mauvais gouvernement.*

GOUVERNEMENTABILITÉ, subst. fém. (*guouvèrenemantabilité*), action de se jouer d'un état en le *gouvernant* ; il a plus de rapport à ceux qui *gouvernent* qu'à l'action de *gouverner* même.— Mot créé par *Louis XVIII*.

***GOUVERNEMENTAL, E**, adj. (*guouvèrenemantal*), t. de droit, qui a rapport au *gouvernement*, au chef de l'état. (*Sirey*.) Ce mot ne se lit pas dans l'*Académie*. — Au plur. mas., *gouvernementaux*.

GOUVERNEMENTALISME, subst. mas. (*guouvèrenemantaliceme*), système qui rapporte tout au *gouvernement*, à la manière de *gouverner* ; manie de *gouvernement*.—Ce mot est de création toute nouvelle. Il est, comme les précédents, fréquemment employé dans la polémique actuelle des journaux politiques.

GOUVERNEMENTAUX, adj. mas. plur. Voy. GOUVERNEMENTAL.

***GOUVERNER**, v. act. (*guouvèrené*) (du lat. *gubernare*, conduire un vaisseau, fait du grec *χυϐερναω*), régir, conduire avec autorité : *gouverner un état* ; et neut., *il* ou *elle gouverne dans cet état* ; ou absolument sans régime : *le roi règne et ne gouverne pas*.—Administrer : *gouverner les affaires, le ménage*. — Conduire un vaisseau. Dans ce sens on l'emploie aussi quelquefois absolument : *ce pilote gouverne bien, gouverne mal*.— On dit également au neutre qu'*un bâtiment, un bateau gouverne bien, gouverne mal*, pour exprimer qu'il obéit ou résiste aux mouvements du gouvernail. —Fig. et fam. : *gouverner la barque, c'est lui qui gouverne la barque*, se dit en parlant d'une personne qui a la conduite d'une entreprise. — Fig. et prov. : *il gouverne bien sa barque*, il conduit bien ses affaires. — Avoir soin de... : *gouverner les enfants, les malades ; il s'entend à bien gouverner les chevaux, la basse-cour, le vin, une cave*.—En parlant des personnes, avoir du crédit sur l'esprit de... : *cette femme gouverne son mari ; vous le gouvernez à votre gré.* — Il exprime généralement toute idée d'influence, de direction : *gouverner les esprits, l'opinion publique ; l'opinion gouverne le monde ; les préjugés gouvernent la plupart des hommes.* — Fam. : *comment gouvernez-vous un tel ?* comment êtes-vous, de quelle façon vivez-vous avec lui? le voyez-vous souvent? Et à peu près dans le même sens : *comment gouvernez-vous la fortune, le jeu, les plaisirs ?*—En t. de grammaire, régir, avoir pour régime. Quand on dit que *le verbe actif gouverne l'accusatif*, cela veut dire que, quand on veut donner à la signification vague d'un verbe actif une détermination spéciale, tirée de l'indication de l'objet auquel s'applique l'action énoncée par le verbe, on doit mettre le nom de cet objet à l'accusatif, parce que l'usage a destiné ce cas à marquer cette sorte de service. —SE GOUVERNER, v. pron., au propre : *une nation éclairée ne se gouverne pas aisément*. — Il s'emploie plus ordinairement au fig., et signifie se conduire bien ou mal : *se gouverner sagement.*

GOUVERNEUR, subst. mas. (*guouvèreneur*) (en lat. *gubernator*, fait du grec *γυϐερνητηρ*), celui qui commande dans une province, une place forte, etc.—Celui qui est commis à l'éducation et à l'instruction d'un jeune prince, etc.—On appelle *gouverneur de la Banque*, celui qui en est le directeur. — Au fém., *gouvernante*.

GOUVION, subst. mas. (*guouvion*), t. de charpentier, cheville de fer pour assembler les pièces de grosse charpente.

GOVERDHAN, subst. propre mas. (*guovèredan*), myth., mont Parnasse des Indiens.

GOYAVE, subst. fém. (*guoè-iave*), fruit du *goyavier*.

***GOYAVIER**, subst. mas. (*guoè-iavié*), t. de bot., grand arbre de l'Amérique et des Indes.—Genre de plantes myrtoïdes.

GRAA , subst. fém. (*guera-a*), sorte de plante que les Islandais emploient dans leur magie.

GRABAT, subst. mas. (*gueraba*) (en lat. *grabatus*, pris du grec *χραϐϐατος*, sorte de lit suspendu, de hamac), petit et méchant lit.—Prov. : *être sur le grabat*, malade au lit.

***GRABATAIRE** , subst. et adj. des deux genres (*guerabatère*), habituellement malade ou alité : *elle est devenue grabataire.* — Autrefois *grabataires* était le nom qu'on donnait à ceux qui différaient jusqu'à la mort de recevoir le baptême.

***GRABEAU**, subst. mas. (*guerabô*), t. d'épiciers-droguistes, fragments, poussière, criblure et autres rebuts de matières fragiles, telles que séné, quinquina, etc.

GRABELAGE, subst. mas. (*guerabelaje*), action de *grabeler*. Vieux.

GRABELÉ, E, part. pass. de *grabeler*.

GRABELER, v. act. (*guerabelé*), éplucher, examiner. — SE GRABELER, v. pron. (*Boiste*.) Hors d'usage.

GRABUGE, subst. mas. (*guerabuje*) (de l'italien *garbuglio*), désordre, trouble, vacarme, dispute. Il est familier.

***GRACE** et **GRÂCE** (l'*Académie, Laveaux*, et *MM. Noël* et *Chapsal*, écrivent *grâce* ; *Trévoux, Boiste* et *Gattel* ne mettent point l'accent circonflexe. Cependant tous dérivent ce mot du latin *gratia*, dont la première syllabe est presque toujours longue. Nous pensons que les derniers ont supprimé l'accent pour rendre la prononciation du mot plus euphonique. En effet, quoi de plus doux à l'oreille que le son du mot *grace*, par *a* simple et naturel ! Mais si l'on prononce *grace* en appuyant pesamment sur la première syllabe, ce mot, délicieusement imitatif dans le premier cas, devient rude et désagréable dans le second ; et alors loin de peindre l'effet, il détruit toute l'harmonie de l'expression. Nous penchons donc fortement pour la suppression de l'accent circonflexe), subst. fém. (*guerace*) (en lat. *gratia*), faveur qu'on fait à quelqu'un sans y être obligé. *Grace* dit proprement quelque chose de *gratuit*, et *faveur*, quelque chose d'affectueux. La première exclut le droit, elle est étrangère à la *justice* ; la seconde fait acception des personnes, sans exclure tout titre ; elle est opposée à *rigueur*. Voy. BIENFAIT. — Faveur, crédit : *être en grace auprès de..... ; avoir les bonnes graces de....* — On dit, dans le même sens, mais au singulier : *rentrer en grace, être remis en grace.* — *Être dans les bonnes graces d'une femme* signifie en être aimé.—Secours surnaturel que Dieu donne aux hommes pour faire leur salut : *grace prévenante, efficace, suffisante, sanctifiante*, etc. — Il se dit d'un certain agrément dans les personnes et dans les choses ; avec cette différence que dans les personnes, *grace* a plus de rapport au corps, et *agrément*, à l'esprit : *marcher, danser, chanter avec grace ; avoir une conversation pleine de grace ; cette femme est belle, mais sans grace ; elle met de la grace à tout ce qu'elle fait ; ce cheval a de la grace dans les mouvements ; cet habit n'a point de grace ; ces figures sont groupées avec grace ; les graces d'un esprit cultivé*. La Fontaine dit de la *grace*, qu'*elle est plus belle encore que la beauté.*— *Bonne grace*, bon air, bonne mine : *ce cavalier a bonne grace ; lorsqu'il parut dans la lice, toutes les dames admirèrent sa bonne grace ; cela aura, n'aura pas bonne grace.*—Dans un sens opposé, *mauvaise grace*, mauvaise tournure, en parlant des choses. — *N'avoir pas bonne grace*, *avoir mauvaise grace de faire telle ou telle chose*, se dit en parlant de ce qu'une personne fait contre la raison ou contre la bienséance : *après ce que vous avez fait, vous auriez mauvaise grace de vous plaindre.*—Par ironie : *vraiment, il aurait bonne grace de venir réclamer votre appui !* — *De bonne grace, de mauvaise grace*, signifient de bonne volonté, sans répugnance, de mauvaise volonté, avec répugnance : *si vous le faites, que ce soit de bonne grace ; un service rendu de mauvaise grace perd tout son prix.* — En t. de tapissier, *les bonnes graces d'un lit*, se dit, pour les lits à l'ancienne mode, des lés d'étoffe qu'on attache vers le chevet et vers les pieds d'un lit, pour accompagner les grands rideaux.— Dans le style, aisance, souplesse, variété dans les mouvements ; passage naturel et facile de l'un à l'autre : *le style de madame de Sévigné est plein de grace.*—Abolition d'une peine, pardon que le prince accorde, de son autorité souveraine, à un criminel en lui remettant la peine que méritait son crime : *se pourvoir en grace auprès du roi ; il n'appartient qu'au prince de faire grace ; il a obtenu sa grace*. On appelle *lettres de grace*, ou simplement *grace*, des lettres par lesquelles le souverain accorde la grace d'un criminel : *entériner des lettres de grace.*—Indulgence, pardon : *cette action ne mérite aucune grace.* — Elliptiquement : *grace ! grace !* — *An de grace* se dit de chacune des années de l'ère chrétienne : *calendrier pour l'an de grace 1838*. Hors de cette phrase, il ne se dit guère qu'en plaisantant. — *Obtenir sa grace*, c'est obtenir son pardon. — *Faire grace*, c'est pardonner. — *Faire grace à quelqu'un*, ne pas exiger de quelqu'un tout ce que l'on pourrait en exiger, lui accorder, lui remettre ce qu'il ne pouvait pas demander avec justice : *en vous accordant cela, on vous a fait grace.*—Fam. et iron. : *voilà une belle grace ! vous me faites là une belle grace !*—*Faire grace à quelqu'un d'une chose*, ne pas l'exiger de lui, la lui épargner : *je lui devais dix mille francs, il m'a fait grace de la moitié ; il m'a récité son poëme d'un bout à l'autre, sans me faire grace d'un hémistiche ; faites-moi grace de vos observations.* — *Trouver grace devant les yeux de quelqu'un*, devant quelqu'un, lui plaire, gagner sa bienveillance. — On dit : *grace à Dieu, grace à la bonté de Dieu*, pour marquer que c'est de la bonté de Dieu qu'on tient la chose dont il s'agit. On dit aussi, dans le même sens : *grace à votre bonté, grace à vos soins, grace à ce prince, grace à son courage, à sa prudence.*—Prov. : *une chose est venue de la grace de Dieu*, on l'a eue sans aucun soin, sans aucune peine, sans qu'elle ait rien coûté.—*Par la grace de Dieu*, formule que quelques souverains mettent dans leurs titres.—On appelait autrefois *coup de grace*, le coup que le bourreau donnait sur l'estomac à un homme roué vif, afin d'achever de le tuer et d'abréger ses souffrances ; et l'on dit figurément : *donner le coup de grace à quelqu'un*, pour dire, faire quelque chose qui achève de le perdre, de le ruiner. — Titre d'honneur qu'on

donne à certains grands seigneurs. On donnait autrefois à l'évêque de Liège, prince de l'Empire, celui de *grace-principale*. — *Bonne grace*, bon air, bonne mine, etc.—Au plur., amitié, bienveillance. — *Commanderies de grace*, celles dont le grand-maître d'un ordre a la libre disposition, par opposition aux *commanderies de rigueur*, que les chevaliers obtiennent selon leur rang. — *Chevaliers de grace* se dit, dans les ordres de chevalerie où il faut faire preuve de noblesse, des chevaliers qui, ne pouvant faire cette preuve, sont reçus par *grace* dans l'ordre. — *Grace expectative* se dit des provisions que la cour de Rome donne par avance du bénéfice d'un homme vivant.—*Jours de grace*, en t. de commerce, dix jours de délai qu'on accordait autrefois à celui sur lequel une lettre de change était tirée; et dans le même sens, *délai de grace*. — *Grace* ou *graces*, remerciement : *rendre grace* ou *graces d'un bienfait; je vous rends graces.* — Il se dit aussi pour refuser poliment quelque chose qui est offert : *je vous rends graces*, je ne puis accepter ce que vous me proposez, mais je ne vous en fais pas moins mes remerciements. — *Graces* se dit d'une prière que les chrétiens font après le repas pour remercier Dieu de ses dons : *dire graces*, *dire ses graces*.—*De grace*, loc. adv., par *grace*, par pure bonté.—On dit aussi *en grace : je vous prie en grace, ne vous dérangez pas.*

GRACES (**LES**), subst. propre fém. plur, (*lèguerace*) (du grec χαριτες, agréments), myth., divinités de l'antiquité, filles de Jupiter et de Vénus. Elles étaient trois : *Euphrosine, Thalie, Aglaé*. Vénus les avait toujours à sa suite. On les représente ordinairement avec un air riant, les mains entrelacées les unes dans les autres. On les fait aussi compagnes des Muses et de Mercure. Elles présidaient à la concorde, aux réjouissances, aux amours, à l'éloquence même. Elles étaient l'emblème de tout ce qui peut rendre la vie agréable : *toute la Grèce était pleine de monuments consacrés aux Graces*.—On dit fig. : *sacrifier aux Graces*, acquérir ou mettre de la *grace* dans ses manières, dans ses discours, dans son style : *il faut un peu sacrifier aux Graces*.—On dit fig. et poétiq., en parlant d'une femme qui a beaucoup de *graces* naturelles : *les Graces ont présidé à sa naissance, ont pris soin de la former*, etc. On dit, dans un sens analogue : *les Graces accompagnent ses pas*.—On l'applique au style, aux productions de l'esprit : *ses écrits semblent dictés par les Graces*.

GRACIABLE, adj. des deux genres (*gueraciable*), rémissible, qui peut être pardonné.

GRACIÉ, E, part. pass. de *gracier* et adj.

GRACIER, v. act. (*gueracié*), faire *grace*; remettre la peine à un criminel. —*se* GRACIER, v. pron.

GRACIEUSE, adj. fém. Voy. GRACIEUX.

GRACIEUSEMENT, adv. (*gueracieuzeman*), d'une manière *gracieuse*.

GRACIEUSÉ, E, part. pass. de *gracieuser*.

GRACIEUSER, v. act. (*gueracieuzé*), faire des démonstrations d'amitié. Il est familier et peu en usage, quoique l'*Académie* n'en avertisse pas.

GRACIEUSETÉ, subst. fém. (*gueracieuzeté*), honnêteté, civilité.—Ce qu'on donne à quelqu'un au-delà de ce qu'on lui doit, gratification. Il est familier dans les deux sens et peu usité dans le second.

***GRACIEUX**, adj. mas., au fém. **GRACIEUSE** (*gueracieu, cieuze*), doux, civil, honnête. Voyez HONNÊTE. Boileau (*ode sur la prise de Namur*) a très-improprement donné au mot *gracieux* le sens de modeste, abaissé, moins fier.—On l'applique aux choses et aux personnes : *réception gracieuse; paroles gracieuses; cette personne est gracieuse, a un abord gracieux.* — Qui a de la *grace*, de l'agrément; agréable : avec cette différence, suivant *Girard*, que l'air et les manières rendent *gracieux*, et que l'esprit et l'humeur rendent *agréable*. On aime la rencontre d'un homme *gracieux*; il plaît : on recherche la compagnie d'un homme *agréable*; il amuse. — *Juridiction gracieuse*, celle que les évêques exercent par eux-mêmes, par opposition à la *contentieuse*, exercée par les officiaux.—En style de chancellerie romaine, on dit que *les provisions d'un bénéfice sont expédiées en forme gracieuse*, quand elles dispensent l'impétrant de l'examen et du visa de l'ordinaire.

GRACILITÉ, subst. fém. (*gueracilité*) (en lat. *gracilitas*), il ne se dit guère que d'une voix *grêle*.

GRADATION, subst. fém. (*gueradâcion*) (en lat. *gradatio*, fait de *gradus*, degré), figure de rhétorique par laquelle on assemble plusieurs propositions ou plusieurs expressions qui enchérissent les unes sur les autres.—En t. de logique, c'est une argumentation qui consiste en plusieurs propositions arrangées de manière que l'attribut de la première soit le sujet de la seconde, l'attribut de la seconde le sujet de la troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le dernier attribut soit affirmé du sujet de la première.—En peinture, changement insensible qui fait la diminution des teintes et des nuances. On dit plus souvent et mieux *dégradation*.—En t. de peinture et de sculpture, artifice de composition qui consiste à faire saillir le personnage ou le groupe principal en affaiblissant graduellement la lumière, l'expression, dans les autres figures, à mesure qu'elles s'éloignent du centre de l'action : *une gradation savante*.—En t. d'archit., disposition de plusieurs parties qui sont rangées par degrés ou les unes au-dessus des autres, et qui symétrisent par leurs ornements : *une gradation vicieuse*.

GRADE, subst. mas. (*guerade*) (du lat. *gradus*, degré), degré d'honneur, de dignité. — Degrés que l'on acquiert dans les universités.—Lettres qu'on obtient en vertu des *grades* qu'on a acquis.—Nom donné à la centième partie du quart du méridien, dont la longueur a servi de base à la nouvelle division des poids et mesures. Le *grade* contient cent mille mètres, ou cinquante-un mille trois cent vingt-quatre toises un pied neuf pouces sept lignes un neuvième.

GRADÉ, E, part. pass. de *grader*, et adj., qui a un *grade*. — On l'emploie aussi comme subst., mais rarement.

GRADEAU, subst. mas. (*gueradô*), t. d'hist. nat., sorte d'éperlan de la mer du Sud.

GRADER, v. act. (*gueradé*), conférer un *grade*, une dignité. —*se* GRADER, v. pron.

GRADIN, subst. mas. (*gueradein*) (du lat. *gradus*, degré), petit degré qu'on met sur un autel, etc.—Bancs élevés les uns au-dessus des autres en amphithéâtre.—En t. de jardinage, *gradins de gazon*, marches ou degrés revêtus de gazon.

GRADINE, subst. fém. (*gueradine*), ciseau dentelé et fort acéré dont se servent surtout les sculpteurs.

GRADIPÈDE, subst. mas. (*gueradipède*), t. d'hist. nat., sorte d'oiseau de proie analogue au bizard.

GRADIVUS, subst. propre mas. et lat. (*gueradivuce*), myth., surnom de Mars dans un temps de guerre. Festus donne plusieurs raisons de cette dénomination, dont la plus vraisemblable se tire du mot *gradi*, marcher, pour marquer l'action des troupes qui se mettent en campagne, ou qui en viennent aux mains.

GRADON, subst. mas. (*gueradon*), t. de pêche, une des chambres de la madrague.

GRADOS ou **GRAS-DOS**, subst. mas. (*gueradô*), t. d'hist. nat., poisson de mer.

GRADUATION, subst. fém. (*gueradu-âcion*) (du lat. *gradus*, degré), division en degrés : *la graduation d'un baromètre.*—Dans les salines, bâtiment où l'on fait évaporer l'eau dans laquelle le sel est dissous. On l'appelle aussi *chambre graduée*.

GRADUÉ, subst. mas. (*gueradu-é*), celui qui a obtenu un degré académique dans une université.

GRADUÉ, E, part. pass. de *graduer* et adj., divisé en degrés. — Qui a pris quelque degré.—*Gradué nommé*, se disait autrefois d'un *gradué* qui avait une nomination sur un bénéfice en vertu de ses *grades*. — En chimie, *feu gradué*, feu qu'on augmente par degrés.

GRADUEL, adj. mas., au fém. **GRADUELLE** (*gueradu-èle*), qui va par degrés : *une substitution graduelle*. —*Psaumes graduels*, psaumes que les Hébreux chantaient sur les degrés du temple.

GRADUEL, subst. mas. (*gueradu-èle*), versets qui se chantent à la messe après l'épître, et qui servent de préparation à l'évangile. Ils se chantaient autrefois sur les degrés (*gradus*) de l'ambon. — Livre contenant tout ce qui se chante au lutrin pendant la messe.

GRADUELLE, adj. fém. Voy. GRADUEL adj.

GRADUELLEMENT, adv. (*gueradu-èleman*), par degré.

GRADUER, v. act. (*gueradu-é*), diviser en degrés : *graduer les cercles d'une sphère, un baromètre, un thermomètre*, etc. — Conférer des degrés dans une université.—Il signifie aussi augmenter par degrés : *graduer l'intérêt*, en parlant d'un poëme, d'un ouvrage dramatique : *graduer les difficultés d'une science.* — En t. de chimie : *graduer le feu.* — Dans un code de lois : *graduer les peines.*

GRADULE, subst. fém. (*gueradule*), t. de bot., genre de plantes de la famille des mousses.

***GRADUS**, subst. mas. (*guerâduce*), mot latin, mesure linéaire des Romains, qui répondait à deux pieds et demi. — Dictionnaire latin qui donne la quantité des mots pour faire des vers.

GRÆCOSTADE, subst. mas. (*guerékocetade*), t. d'hist. anc., lieu où l'on recevait les ambassadeurs à Rome en attendant qu'ils fussent introduits dans le sénat.

GRAFIGNÉ, E, part. pass. de *grafigner*.

GRAFIGNER, v. act. (*guerafignié*), égratigner. C'est peut-être bien le même mot, corrompu par l'usage. Pop.—*se* GRAFIGNER, v. pron.

GRAGE, subst. fém. (*gueraje*), espèce de râpe de cuivre, qui sert dans les îles Antilles à mettre le manioc en farine, etc.—En basse Normandie, drague aux huîtres.

GRAGÉ, E, part. pass. de *grager*.

GRAGER, v. act. (*guerajé*), râper avec la *grage*.

GRAGNE, subst. fém. (*gueragnie*), t. de pêche, sorte de râteau dont se servent les pêcheurs.

GRAHASTA, subst. mas. (*guera-aceta*), les Indiens donnent ce nom au brahme qui se marie.

GRAILLE, subst. fém. (*guerâ-ie*), nom que les Provençaux et les Italiens donnent à la corneille par onomatopée.

GRAILLÉ, part. pass. de *grailler*.

GRAILLEMENT, subst. mas. (*guera-ieman*) (de *graille*, dérivé du lat. *graculus*; nom que donnent aux corneilles les Provençaux et marchands de Marseille qui sont dans les Echelles du Levant), son de voix imitant le cri de la corneille; son cassé ou enroué.

***GRAILLER**, v. neut. (*guerâ-ié*), t. de chasse : sonner du cor sur un ton cassé ou enroué, pour rappeler les chiens.

***GRAILLON**, subst. mas. (*guerâ-ion*), les restes ramassés d'un repas.—*Sentir le graillon*, un goût de graisse brûlée qui vous prend à la gorge. — Pop. : *Marie graillon*, femme en guenilles.

GRAILLONNER, v. neut. (*guerâ-ioné*), cracher souvent des crachats épais et dégoûtants. Il est pop. et bas.

GRAILLONNEUR, subst. mas. **GRAILLONNEUSE** subst. fém. (*guerâ-ioneur, neuze*), qui *graillonne*. Pop. et bas.

***GRAILLONNEUSE**, subst. fém. Voy. GRAILLONNEUR.—Au plur., nom qu'on donnait autrefois, à Paris, à des femmes qui avaient la permission de vendre publiquement les dessertes des tables bourgeoises ou de celles des traiteurs.—T. de mépris et d'injure qui s'emploie aussi au sing., pour signifier une cuisinière inhabile et malpropre. Bas et pop.

***GRAIN**, subst. mas. (*guerein*) (en lat. *granum*), ce que renferme l'épi de blé, de seigle, d'orge, etc. Le *grain* ne doit pas être confondu avec la *graine*, semence qui contient le germe des plantes.—Par extension : *grain de raisin, de grenade, de poivre.*—Par analogie, *grain de chapelet*.—Fig., petite parcelle de quelque chose : *grains d'encens*.—Petit poids faisant la soixante-douzième partie d'une drachme, d'un gros.—Sorte de petite monnaie à Naples, à Palerme et à Messine. — En t. d'imprimerie, Voy. GRENOUILLE.— En t. de marine, *grain de vent*, ou simplement *grain*, tourbillon qui se forme tout d'un coup.—Il se dit aussi du nuage qui annonce le *grain* de vent : *voilà un grain bien noir*.— Il signifie également une averse, une pluie soudaine et de peu de durée : *nous allons avoir un grain; ce grain sera bientôt passé*.—Dans la gravure, l'effet que produisent les tailles différemment croisées entre elles : *ces tailles forment un bon, un mauvais grain*. — *Grains*, au plur., se dit de la collection des fromentacées qui servent à la nourriture des hommes et des animaux : *les gros grains*, le blé et le seigle qu'on sème en automne; *les menus grains*, l'orge, l'avoine les pois, le millet, les vesces, le maïs qu'on sème en mars.—On appelle *poulets de grain* les petits poulets qu'on nourrit de grain. — Fig. et pop. : *être dans le grain* signifie, être dans quelque affaire utile : *il est intéressé dans telle entreprise, le voilà dans le grain*. — On appelle *police des grains* les règlements du gouvernement pour la direction du commerce des *grains*.—Fam. : *catholique à gros grain*, catholique qui se permet beaucoup de choses défendues par la religion.—Fig. : *il n'y a pas un grain de sel dans cet ouvrage*, il est insipide, il n'y a rien de piquant, d'agréable.—Fig.

et fam. : *il a un grain de folie dans la tête*, ou simplement : *il a un grain*, il est un peu fou. — On dit aussi quelquefois dans des sens analogues : *N'avoir pas un grain de bon sens, un grain de jugement*, etc., en être tout-à-fait dépourvu; *elle a un petit grain de coquetterie*, un peu de coquetterie; *chacun a son petit grain d'amour-propre, d'ambition*, etc. — *Grains de petite vérole*, pustules que la petite vérole produit sur la peau.—*Grains de fin*, en t. de monnaie, les parties d'un denier de fin de l'argent qui a été purifié, ou les parties d'un carat d'or pur.—En t. de lapid., très-petit diamant brut granuliforme. — En t. de minér., parties ténues et serrées entre elles qui forment la masse des métaux, des pierres, etc., et que l'on aperçoit aisément à l'endroit où ils sont cassés ou coupés : *ce marbre est d'un grain plus gros que l'autre; l'acier a le grain plus fin, plus serré que le fer*. — Il se dit aussi en parlant de certaines étoffes, de certains cuirs, et même de pierres : *cette futaine a le grain plus gros, plus menu que l'autre; maroquin d'un beau grain*. — *Grains d'orge*, moulure qui figure des *grains d'orge* détachés. — *Grain d'orge*, ou *toile, linge grain d'orge, de grain d'orge*, à *grain d'orge*, toile semée de points ressemblant à des grains d'orge; *service de linge de grain d'orge, à grain d'orge*. On dit aussi *futaine, broderie à grain d'orge*.— On appelle *grains d'orge* une maladie qui attaque fréquemment les cochons que l'on engraisse, et qui consiste en une quantité de petites pelotes dures, et de la grosseur d'un *grain* d'orge, étendues sur toute la membrane cellulaire.—Le peuple appelle aussi, mais par abus, *grain d'orge*, une maladie de la paupière qui se manifeste par un bouton ayant la forme d'un *grain* d'orge. Voy. ORGELET. — Il y a aussi divers outils de ce nom, les uns à manches, les autres à fût.—*Faire le grain*, coucher et presser les peaux destinées à faire le chagrin, sur des planches de cuivre ciselées en *grains*, qu'on fait chauffer. — *Mettre en grain*, réduire la pâte de l'amydon en petites parties.— *Mettre des grains*, c'est, en t. d'artillerie, faire entrer du métal par le trou de la lumière d'une pièce de canon, ou d'un mortier, lorsqu'elle est devenue trop large. — Les artificiers appellent *grains d'or* de petites balles d'artifice de la couleur de leur feu. — En t. d'hist. nat., on appelle *grain d'avoine* une coquille du genre bulime (*Raymond* dit du genre des *baleines*!); *grain de millet*, la coquille dite cypris coquillière; *grain d'orge*, une coquille du genre bulime. — En t. de bot., *grains de mûre*, une famille de champignons qui renferme deux espèces, l'oreillette rouge et le godet crottinier; *grain de zelin*, le poivre d'Éthiopie, espèce de canang.—GRAIN, GRAINE. (*Syn.*) Le *grain* est une semence de lui-même, c'est-à-dire, qu'il est aussi le fruit qu'on en doit recueillir; la *graine* est une semence de choses différentes, c'est-à-dire, qu'elle n'est pas elle-même le fruit qu'elle doit produire.—On sème des *grains* de blé et d'avoine pour avoir de ces mêmes *grains*; on sème des *graines* pour avoir des melons, des fleurs, des herbages, etc.—On fait la récolte des *grains*; on ramasse les *graines*. — Le mot de *graine* fait précisément naître l'idée d'une semence propre à germer et à fructifier, ce que ne fait pas celui de *grain*. Ainsi l'on dit que le chènevis est la *graine* du chanvre; mais on ne dit pas qu'il en est le *grain*.

*GRAINE, subst. fém. (*guerène*) (en lat. *granum*), semence de certaines plantes qui se forme en petits *grains* : *graine de choux, de laitue, de moutarde*, etc.—Pépins de certains fruits.—Fam. : *cette fille monte en graine*, vieillit sans se marier. — On dit fig. et fam., des écoliers, des laquais, etc., que *c'est une mauvaise graine*. — On dit prov., fig. et pop. : *c'est de la graine de niais*, en parlant d'une chose qui ne peut tromper que des gens simples; et dans le même sens, *donner de la graine de niais*.—T. de brodeur, point qui représente des semences de fruit. — T. de passementerie, *graine d'épinards*, petit ouvrage qui entre dans quelques franges et crépines, dont les filets ressemblent à un assemblage de graines d'épinards : *dans l'armée française, les épaulettes à graines d'épinards indiquent un grade supérieur*. — En bot., on appelle *graine d'amour* ou *blé d'amour*, le grémil, aussi nommé *herbe aux perles*; *graine d'Avignon*, ou *graine jaune*, le fruit d'une espèce de nerprun; on l'appelle aussi *grenettes* (voy. ces mots); *graine de Canarie*, la semence de l'alpeste, et celle du panis millet, que l'on cultive pour la nourriture des serins; *graine à dartre*, la semence du dartrier; *graine de girofle*, la semence d'une espèce d'amome; *graine de lance*, la semence de l'*omphalea diandra* qui croît à la Guyane et dans les îles; *graine de musc*, la semence de la ketmie odorante; *graine de paradis*, la semence d'une espèce d'amome qui est âcre et aromatique, que l'on emploie en médecine, et avec laquelle on falsifie le poivre en poudre; *graine perlée*, la semence du grémil des champs, qui ressemble à une perle par sa couleur blanche et brillante, et par sa forme ronde; *graine de perroquet*, la semence du carthame; *graine de psyllion*, la graine du plantain des sables, dont on fait une grande consommation dans le nord de l'Europe pour laver les mousselines et les dentelles; *graine à talon*, le fruit de l'*hamelia glabra*, plante d'Amérique, du genre hamel; *graine de Tilli* ou *des Moluques*, le fruit du *croton tiglium*; *graine de Turquie*, le maïs. — On donne le nom de *graine d'écarlate* à l'insecte qui naît sur le chêne cochenillier, et qui est employé pour la teinture en écarlate.

GRAINETIER, subst. mas. (*guerènetié*), marchand de *graines*.—L'*Académie* écrit aussi *grènetier*, qu'elle semble préférer, puisqu'elle y renvoie. Mais, puisqu'elle place un accent sur l'*e* de *gre*, sans doute pour lui conserver le son *ai* du radical *graine*, quel motif lui a donc fait choisir l'orthographe qui s'éloigne de l'étymologie? c'est une anomalie que nous signalons sans pouvoir l'expliquer. Cette observation s'applique à tous les mots également dérivés de *graine*, et dans lesquels l'*Académie* a sanctionné une différence qui n'est qu'une corruption et non une amélioration.

*GRAINETTE, subst. fém. (*guerènète*), t. de bot., fruit du lycium.

*GRAINIER, subst. mas., GRAINIÈRE, subst. fém. (*guerènié, nière*), celui, celle qui vend en détail toute sorte de *graines*.

GRAINER, v. act. Voy. GRENER.

GRAINIÈRE, subst. fém. Voy. GRAINIER.

GRAINOIR, subst. mas. (*guerènoar*), espèce de crible dans lequel on passe la poudre à canon, quand la matière est sortie des mortiers du moulin.

*GRAIRIE, subst. fém. (*guerèri*), t. des eaux et forêts, partie d'un bois possédé en commun. — Droit que le roi prenait sur les bois situés sur les fonds d'autrui.

*GRAISSAGE, subst. mas. (*guerèçaje*), action de *graisser* : *le graissage des voitures, des moulins*.

GRAISSANE, subst. fém. (*guerèçane*), sorte de figue de Provence, d'un goût insipide.

*GRAISSE, subst. fém. (*guerèce*) (en lat. *crassities*, dont on a fait par contraction *crassies*, et ensuite *graisse*), substance onctueuse répandue dans le corps de l'animal. — Fig. et fam.: *c'est un peloton de graisse*, se dit d'un petit oiseau extrêmement gras, tel que l'ortolan, le bec-figue. On le dit aussi d'un petit enfant très-gras : *cet enfant est un peloton de graisse; c'est une petite pelote de graisse*. — On dit fam., d'une personne maigre : *la graisse ne l'étouffe pas, la graisse ne l'empêche pas de courir*. — *Ce vin tourne à la graisse*, c'est-à-dire, il commence à filer comme de l'huile.— *La graisse de la terre*, s'entend fig., de la substance la plus onctueuse, et qui contribue le plus à la fertilité de la terre; et en t. de l'Écriture, il signifie la fertilité de la terre. — En t. de verrerie, défaut d'un verre, privé en tout ou en partie de la transparence nécessaire.

GRAISSÉ, E, part. pass. de *graisser*.

GRAISSER, v. act. (*guerècé*), frotter, oindre avec de la *graisse*. — Prov. : *graisser ses bottes*, se préparer à partir, et dans un sens plus figuré, mais populaire, se disposer à mourir : *ce malade fera bien de graisser ses bottes*. — Prov. et fig.: *graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle*, se dit d'un avare qui, pour se dispenser de la reconnaissance, se plaint même des services qu'on lui rend, ou d'un malhonnête homme qui les paie d'ingratitude. — *Graisser le couteau*, signifie fig. et pop., manger de la viande à déjeuner ou à goûter. — *Graisser la patte à quelqu'un*, lui donner de l'argent pour le corrompre.—*Graisser le marteau*, donner de l'argent à un portier pour avoir l'entrée libre.—*Graisser la peau à quelqu'un*, le battre, le frotter. — *Graisser* signifie aussi souiller de *graisse* : *cela vous graissera les mains*; et, dans un sens analogue, rendre sale et crasseux : *graisser son linge, ses habits*. — V. neut., devenir huileux, en parlant du vin : *ce vin graisse, commence à graisser*.— SE GRAISSER, v. pron.

GRAISSET, subst. mas. (*guerècè*), sorte de petite grenouille verte qui a la faculté de monter le long des corps les plus polis, au moyen des disques épatés ou élargis par lesquels ses doigts sont terminés.

GRAISSEUSE, adj fém. Voy. GRAISSEUX.

GRAISSEUX, adj. mas., au fém. GRAISSEUSE (*guereceu, ceuze*), qui est de la nature de la *graisse*. — Où il y a de la *graisse*.

GRAISSIER, subst. mas. (*guerècié*), marchand de *graisse*.

GRAISSIN, subst. mas. (*guerècein*), t. de pêche, espèce d'écume à la surface de l'eau dans les lieux où fraient les poissons.

GRAISSOIR, subst. mas. (*guerèçoare*), sorte d'auge pour *graisser* la laine.

GRALLÆ, subst. fém. plur. (*gueralelé*), t. d'hist. nat., mot latin employé par *Linnée* pour désigner généralement les oiseaux de rivage.

GRALLARIE, subst. fém. (*gueralelari*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux silvains chanteurs.

GRALLATORE, subst mas. (*gueralelatore*), t. d'hist. nat., ordre d'oiseaux qui correspond aux *grallæ* de Linnée.

GRALLINE, subst. fém. (*gueraleline*), t. d'hist. nat., oiseau de la Nouvelle-Hollande, de l'ordre des silvains.

GRALLIPÈDE, adj. des deux genres et subst. mas. (*gueralelipède*), t. d'hist. nat., il se dit des oiseaux à longs pieds.

GRAME, subst. fém. (*guerame*), t. de bot., herbe vivace qui vient dans les blés. Inus.

GRAMEN, subst. mas. (*gueramène*), t. de bot., nom générique des plantes de la famille des chiendents.

GRAMIER, subst. mas. (*gueramié*), t. de bot., espèce de raisin du midi de la France.

GRAMINÉE, adj. et subst. fém. (*gueraminé*), t. de bot. : *plantes graminées*, qui tiennent de la nature des *gramens*. On donne ce nom à toutes les espèces de blés et de chiendents.—L'*Académie* fait de ce mot un adj. des deux genres. C'est une anomalie, eu égard à la terminaison féminine de ce mot.

GRAMINIFORME, adj. des deux genres (*gueraminiforme*), qui ressemble au *gramen*.

GRAMM., abréviation du mot *grammaire*.

*GRAMMAIRE, subst. fém. (*gueramemère*) (du grec γραμματικη, formé de γραμμα, lettre, parce que les lettres sont les éléments du langage, soit parlé, soit écrit), art qui enseigne à parler et à écrire correctement. On entend, par ce mot, la science de la parole prononcée ou écrite. On appelle *grammaire générale*, la science raisonnée des principes immuables et généraux de la parole prononcée ou écrite dans toutes les langues; et *grammaire particulière*, l'art d'appliquer aux principes immuables et généraux de la parole prononcée ou écrite, les institutions arbitraires et usuelles d'une langue particulière : *grammaire hébraïque, grecque, latine, française, espagnole, allemande*, etc.; *étudier la grammaire; enseigner la grammaire; faute de grammaire*.—Livre qui renferme les préceptes de cet art. — On appelle *classes de grammaire, années de grammaire*, dans les collèges de l'Université, celles où l'on s'occupe principalement de *grammaire*, où l'on s'attache surtout à l'observation des règles : *la première année de grammaire* (ou cinquième), *la seconde année de grammaire* (ou quatrième).

GRAMMAIRIEN, subst. mas., GRAMMAIRIENNE, subst. fém. (l'*Académie* refuse un fém. à ce mot) (*gueramemèriein, riène*), celui qui sait la *grammaire*, qui a écrit sur la *grammaire*. — Il avait chez les anciens une signification plus étendue, et se disait de ceux qui s'adonnaient à l'étude ou à l'enseignement des lettres en général.

GRAMMAIRIENNE, subst. fém. Voy. GRAMMAIRIEN.

GRAMMARTHRON, subst. mas. (*gueramemarteron*), t. de bot., genre de plantes.

GRAMMATICAL, E, adj. (*gueramematikale*), qui appartient à la *grammaire*. — Au plur. mas., *grammaticaux*.

GRAMMATICALEMENT, adv. (*gueramematikaleman*), selon les règles de la *grammaire*.

GRAMMATICAUX, adj. mas. plur. Voy. GRAMMATICAL.

GRAMMATISTE, subst. mas. (*gueramematicete*), chez les Grecs et les Romains, maître qui enseignait aux enfants à lire et à écrire. Il les remettait ensuite au *grammairien*, de qui ils apprenaient les principes des langues. — Aujourd'hui, celui qui enseigne, qui fait profession d'en-

seiguer la *grammaire*, mais il ne s'emploie guère que par dénigrement.

GRAMMATITE, subst. fém. (*gueramematite*) (du grec γραμμα, ligne ou trait), t. d'hist. nat., sorte de pierre dont les crystaux présentent souvent une ligne transversale dans leur cassure.

GRAMMATOLOGIE, subst. fém. (*gueramematoloji*), discours sur la *grammaire*.

GRAMMATOLOGIQUE, adj. des deux genres (*gramematolojike*), qui concerne la *grammatologie*.

*GRAMME, subst. mas. (*guerame*) (en grec γραμμα, la vingt-quatrième partie de l'once, et le plus petit poids qui fût en usage chez les Grecs. Les Romains l· nommaient *scrupulum*, scrupule), nouvelle mesure de poids, qui équivaut à celui d'un centimètre cube d'eau, environ dix-neuf grains : le gros répond en décimales à trois grammes huit cent vingt-quatre millièmes.

GRAMMIQUE, subst. fém. (*gueramemike*), t. de bot., genre de plantes qui n'ont ni feuilles, ni racines, mais dont les rameaux s'attachent aux plantes voisines.

GRAMMISTE, subst. mas. (*gueramemicete*), t. d'hist. nat., genre de poissons voisin des microptères.

GRAMMITE, subst. fém. (*gueramemite*), t. de minér., sorte d'agate ou de jaspe dont les veines forment souvent certaines figures qui approchent des lettres de l'alphabet. — T. de bot., espèce de fougère.

GRAMMOGRAPHE, subst. mas. (*gueramemoguerafe*), t. de papetier, machine à ébarber le papier.

GRAMMOMÈTRE, subst. mas. (*gueramemomètre*), instrument pour diviser des lignes sur un plan.

GRAMMOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*gueramemométrike*), qui concerne le *grammomètre*.

*GRAMMONT ou GRANDMONT, subst. mas. (*gueranmon*), ordre religieux, dont on attribue la fondation à saint Etienne, et qui tirait son nom d'une célèbre abbaye, chef-lieu de l'ordre, située dans l'ancienne province de la Marche, à six lieues de Limoges, sur une montagne appelée *Grandis-Mons*. Grand-Mont.

GRAMMONTIN ou GRANDMONTAIN, subst. mas. (*gueranmontein*), religieux de l'ordre de *Grammont*. Ces religieux se nommaient autrefois les *bons hommes*.

GRAMMONIE, subst. fém. (*gueramemoni*), t. de comm., déduction sur les balles de soie dans les Echelles du Levant. Hors d'usage.

GRAMPE, subst. mas. (*gueranpe*), petit instrument à deux branches, d'un seul morceau de fer, courbé de sorte qu'il forme deux crochets. — *Raymond* l'écrit *grampé*, et renvoie à *Boiste* qui l'écrit de même, et le donne comme inconnu.

GRANAL, subst. mas. (*gueranal*), t. de bot., plante d'Amérique.

GRANALL, subst. mas. (*gueranale*), t. de minér., quartz hyalin amorphé et mêlé de grenats.

GRAND, subst. mas. (*gueran*), sublime : *il y a du grand dans cette action, dans ce poème.* — Homme élevé en dignité. Il s'emploie plus communément au pluriel : *les grands du royaume, de la cour ; s'attacher à un grand.* — Prov. : *service de grands n'est pas héritage*, on n'est pas toujours assuré de faire fortune auprès des grands; et dans un sens analogue : *promesses de grands n'est pas héritage.* — Prov. : *du petit au grand*, par comparaison des petites choses aux grandes. —*Monsieur le grand* désignait autrefois le *grand* écuyer du roi.

*GRAND, E, adj. (*gueran, guerande*) (en lat. *grandis*), qui est fort étendu dans ses dimensions ; qui a beaucoup de hauteur, de profondeur, de longueur, de largeur, de volume ou de capacité. Il s'applique aux personnes, aux animaux, aux objets de toute nature. — *Le grand océan* se dit pour la mer Atlantique ; et *les grandes Indes*, pour les Indes orientales, par opposition à l'Amérique. — On dit fig. et fam., *ouvrir de grands yeux*, c'est-à-dire, voir, regarder avec surprise, avec curiosité. — *Grand* marque aussi simplement différence ou égalité de dimension entre les objets que l'on compare : *votre fils est plus grand que le mien; ce vase est trop grand.* — Fig. et pop.: *avoir les yeux plus grands que la panse*, croire qu'on va manger plus qu'on ne mange en effet, être plus tôt rassasié qu'on ne l'avait cru.—Il s'emploie particulièrement en parlant des personnes qui prennent de la croissance, et s'applique dans le même sens aux animaux et aux plantes : *cet enfant est déjà grand ; c'est déjà un grand garçon, une grande fille ; ces blés, ces arbres deviennent grands.* — On dit fam. : *une grande personne*, en parlant d'une personne faite, par opposition aux enfants : *les enfants veulent imiter les grandes personnes.* — *Grand* s'applique dans un sens plus général à toutes les choses physiques ou morales qui surpassent toutes les autres du même genre, à celles qui sont considérables, extraordinaires, étonnantes, distinguées, etc. — Il exprime quelquefois l'idée de quantité : *je n'ai pas grand argent; nous n'aurons pas grand monde aujourd'hui.* — *Grandes eaux* se dit de la crue extraordinaire des fleuves, des rivières : *à l'époque des grandes eaux.* — Fig. et fam. : *nager en grande eau*, signifie être dans l'abondance, jouir d'une grande fortune, se trouver dans de grandes occasions d'avancer ses affaires.—Prov.: *petite pluie abat grand vent*, signifie, au propre, que quand il vient à pleuvoir, le vent s'apaise ordinairement ; et au fig., que peu de chose suffit quelquefois pour calmer une grande querelle. — *Grand jour* s'entend de la lumière du jour, lorsque le soleil est tout-à-fait levé ; et du jour, aux endroits où rien ne l'obscurcit : *examiner un tableau, une étoffe au grand jour ; la beauté de cette femme ne soutient pas le grand jour.* — On le dit fig. d'une grande publicité : *mettre au grand jour les actions de quelqu'un; le grand jour de la publicité; le grand jour de l'impression.*—Prov., au propre et au fig. : *aux grands maux les grands remèdes.* — On appelle *le grand remède*, *les grands remèdes*, les préparations mercurielles qu'on emploie pour guérir les maladies vénériennes. —*De grands mots*, signifie des expressions exagérées, emphatiques. — *De grand cœur*, volontiers, avec empressement, avec plaisir. — *Ils sont grands amis*, extrêmement amis. — *Grand* signifie encore important, remarquable, principal : *grand principe ; grande maxime; grande leçon.* — Considérable, illustre, élevé au-dessus des autres par la naissance, le pouvoir, la dignité, la richesse, le génie : *grand personnage ; grand prince ; grand capitaine ; grand peintre ; grand poëte ; les ouvrages des grands maîtres.* Et, en mauvaise part : *grand criminel; grand sot; grand lâche; grande bavarde.* —Courageux, magnanime, noble : *il fut grand dans l'adversité; un grand cœur; un grand caractère.*—On dit fig. et fam. : *jurer ses grands dieux*, promettre, jurer avec de grands serments. —*Grand Dieu!* et quand on fait parler les anciens, *grands dieux!* exclamation d'étonnement, de crainte, etc.—*Les grands parents*, c'est-à-dire les plus considérables, les plus âgés d'entre les proches parents : *avant de rien conclure, nous devons consulter nos grands parents.*—Titre de divers officiers principaux dans leur département : *grand-prévôt*, etc.—On appelle quelquefois *grandes*, des choses qui dépassent un peu la mesure déterminée qu'elles ont accoutumé d'avoir : *il y a deux grandes lieues d'ici là*, c'est-à-dire plus de deux lieues. *Nous attendîmes deux grandes heures*, c'est-à-dire plus de deux heures. — Quelquefois, le terme *gros* est mis au physique pour *grand*, mais jamais au moral. On dit *de gros biens*, pour *de grandes richesses ; une grosse pluie*, pour *une grande pluie*; mais non pas *gros capitaine*, pour *grand capitaine ; gros ministre*, pour *grand ministre.* —*Grand financier* signifie un homme très-intelligent dans les finances de l'état ; *gros financier* ne veut dire qu'un homme enrichi par la finance. — *Grand* se dit d'un homme d'une naissance distinguée, revêtu de dignités ; mais il n'y a que les petits qui le disent : un homme de quelque naissance, ou un peu illustre, ne donne ce nom à personne.—*Un grand; les grands de l'empire.* En ce sens, *grand* est pris substantivement, et est synonyme de *grand seigneur.* — On dit fam. : *trancher du grand seigneur*, ou, absolument, *trancher du grand*, faire le grand seigneur, affecter la grandeur, la richesse. Ironiquement, dans le même sens : *c'est maintenant un grand seigneur*, etc. — On dit *le grand monde*, pour dire la société des personnes de la cour, des personnes de qualité : *il aime le grand monde.*— *Grand*, placé devant le substantif, a quelquefois un sens qu'il n'a pas lorsqu'il est placé après : *l'air grand*, signifie un air de dignité, une physionomie noble ; *le grand air* signifie l'air pur de la campagne *Se donner de grands airs*, c'est affecter des airs, des manières au-dessus de sa condition. — On dit *un grand homme*, un homme d'un *grand* mérite ; et *un homme fort grand*, un homme de haute taille ; de même au féminin : *une grande dame*, une dame de haute naissance, puissante, riche, etc. ; *une grande femme*, d'une taille au-dessus de l'ordinaire. — *Grand-dignitaire de l'empire*, titulaire d'une des grandes dignités établies en France par le sénatus-consulte du 28 floréal an XII. Ces grandes dignités, au nombre de six, étaient dans l'ordre suivant : 1° celle de *grand-électeur*, qui faisait les fonctions de chancelier pour la convocation ou la dissolution du corps-législatif ; 2° celle d'*archi-chancelier*, qui faisait les fonctions de chancelier pour la promulgation des sénatus-consultes organiques et des lois, etc.; 3° celle d'*archi-chancelier d'état*, qui faisait les fonctions de chancelier pour les déclarations de guerre, la promulgation des traités de paix et d'alliance ; 4° celle d'*archi-trésorier*, qui visait les comptes des recettes et des dépenses, arrêtait tous les ans le grand-livre de la dette publique ; 5° celle de *connétable*, qui installait les maréchaux, etc.; 6° celle de *grand-amiral*, qui signait les brevets des officiers de l'armée navale, etc. — *Grand-juge*, ministre de la justice que créa le sénatus-consulte du 16 thermidor an X. —*Grand-juge militaire*, commissaire-ordonnateur des guerres, créé pendant la révolution française pour présider la cour martiale dans chaque arrondissement militaire. — *Grands-officiers de l'empire*, c'était, d'après le sénatus-consulte du 28 floréal an XII, 1° les maréchaux de l'empire français ; 2° huit inspecteurs et colonels-généraux de l'artillerie, du génie, des troupes à cheval et de la marine; 3° les grands-officiers de la couronne. — On appelle *grands*, en Espagne, ceux d'entre les seigneurs titrés qui ont le droit de se couvrir devant le roi d'Espagne : *un grand d'Espagne.* En ce sens il est substantif.—*Grand*, est aussi un titre qui se donne à divers princes souverains : *le grand-seigneur, le grand-kan, le grand-mogol.* — Il se donne aussi aux chefs de certains ordres militaires : *grand-maître de l'ordre Teutonique* ; et à certains officiers principaux des mêmes ordres : *grand'croix de l'ordre.*—On dit dans un sens analogue, *grande-maîtrise.* — Il se dit aussi, en parlant de certaines charges de divers monastères d'hommes ou de femmes : *grand-prieur de Cluny ; la grande-prieure de telle abbaye.*—C'est encore un titre qu'on a donné à quelques princes et à quelques personnages illustres, qui se sont élevés au-dessus des autres par leurs actions héroïques et par leur mérite extraordinaire : *Alexandre le Grand, Constantin le Grand, Henri le Grand, Louis le Grand, saint Grégoire le Grand, Albert le Grand.* Alors l'épithète est toujours précédée de l'article, et à la suite du substantif. — *Grande*, fém. de l'adj. *grand*, perd son *e* final devant plusieurs noms féminins : *grand'mère, grand'messe; c'est grand'-pitié ; il m'a fait grand'peur; il n'y a pas grand chose à redire*, etc. — *A la grande*, adv., à la manière des *grands* seigneurs ; cette locution vieillit. — *En grand*, façon de parler adverbiale pour dire, de grandeur naturelle : *il s'est fait peindre en grand.* — On dit aussi : *faire une chose en grand, l'exécuter en grand*, pour dire la faire d'une grandeur convenable sur un modèle en petit : *les petites machines ne réussissent pas toujours en grand.* — *Travailler en grand*, travailler sur un vaste plan, d'après une vue générale et complète : *cet homme ne sait pas travailler en grand, il ne s'entend qu'aux détails.*— On dit aussi figurément : *penser, agir, travailler en grand*, pour dire, d'une manière grande, noble, élevée.

GRAND-AIGLE, subst. mas. Voy. AIGLE.

GRANDAT, subst. mas. (*gueranda*), dignité. (*Boiste.*) Presque inusité.

GRAND-BARRAGE, subst. mas. (*gueranbâraje*), sorte de linge ouvré, qu'on fabrique en Normandie.

GRAND-BAUME, subst. mas. (*gueranbôme*), t. de bot., plante balsamique.

GRAND-BAUMIER, subst. mas. (*gueranbômié*), t. de bot., arbre du genre des peupliers.

GRAND-BEAU, subst. mas. (*gueranbô*), perle factice soufflée avec du crystal teint.

GRANDE-BERCE ou PANACÉE, subst. fém. (*guerandebèrece, panacé*), t. de bot., plante exotique, ombellifère.

GRAND-BLANC, subst. mas. (*gueranblan*), morceau d'amydon de quatre ou cinq pouces de long. —Ancienne monnaie de France.

GRAND-BRIN, subst. mas. (*gueranbrein*), sorte de toile de Bretagne.

GRAND-CAEN, ou DAMAS, subst. mas. (*guerankan, damâ*), toile de Bretagne.

GRAND'CHAMBRE, subst. fém. (*gueranchambre*), première chambre d'un parlement, d'un tribunal.

GRAND-CHAMBRIER, subst. mas. (*gueranchanbrié*), président, conseiller d'une *grand'chambre.*

GRAND-CHANTRE, subst. mas. (*gueranchantre*), dignité de premier *chantre* d'une cathédrale.

GRAND'CHOSE, subst. fém. (*gueranchôze*), ne s'emploie guère qu'avec une negation : *vous ne valez pas grand'chose.* Il peut se dire aussi sans négation, mais ironiquement : *oui, voilà grand'chose!* —Le peuple dit en signe de mépris : *c'est une pas grand'chose*, en parlant d'une femme qui affecte des airs et des pretentions au dessus de sa condition.

GRAND-COMPTE, subst. mas. (*guerankonte*), sorte de papier qui se fabrique à Angoulême.

GRAND-CORNET, subst. mas. (*guerankorné*), l'un des jeux de l'orgue.

GRAND-DIABLE, subst. mas. (*guerandiâble*), t. d'hist. nat., insecte du genre des cigales.

GRAND-DUC, subst. mas. (*gueranduk*), celui qui possède un *grand-duché*; celui dont la dignité est au-dessus de celle d'un *duc.*—Au plur., des *grands-ducs.*

GRAND-DUCAL, E, adj. (*guerandukal*), qui appartient à un *grand-duc.*

GRAND-DUCHÉ, subst. mas. (*guerunduché*), pays gouverné par un *grand-duc.*—Au plur., des *grands-duchés.*

GRANDE-DUCHESSE, subst. fém. (*guerandeduchèce*), femme d'un *grand-duc*, ou celle qui possède un *grand-duché.*—Au plur., des *grandes-duchesses.*

GRANDE-ÉCAILLE, subst. fém. (*guerandékâ-ie*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre des chétodons.

GRANDE-FINE, subst. fém. (*guerandefine*), t. de comm., sorte de couverture.

GRANDELET, adj. mas., au fém. **GRANDELETTE** (*guerandelé, lète*), un peu *grand.* Il est fam.

GRANDELETTE, adj. fém. Voy. GRANDELET.

GRANDEMENT, adv. (*guerandeman*), extrêmement. Il est fam.—Avec *grandeur : penser, agir grandement.*

GRANDESSE, subst. fém. (*guerandèce*), qualité d'un *grand* d'Espagne.

*GRANDEUR, subst. fém. (*guerandeur*), étendue en hauteur, en longueur, en largeur, etc. : *la grandeur d'un logis, d'un bois, d'un jardin, d'une pièce d'eau; voilà deux hommes de la même grandeur; cette dame s'est fait peindre de grandeur naturelle.*—*Regarder quelqu'un du haut de sa grandeur*, signifie fam. et fig., le regarder avec une fierté dédaigneuse.—Supériorité de certaines choses morales ou physiques sur la plupart des autres choses du même genre : *la grandeur de cette conception étonne; la grandeur du courage, des exploits, des actions; la grandeur d'un monument; leur beauté les avait mises en péril, leur grandeur les sauva.*—Il se dit de la puissance unie à la splendeur, à la majesté : *la grandeur, les grandeurs de Dieu; Considérations sur les causes de la grandeur et de la décadence des Romains.*—Pouvoir, dignités, honneurs, et, dans ce sens, il s'emploie le plus souvent au pluriel : *il est né au sein des grandeurs; les grandeurs de ce monde.*—Noblesse, élévation, dignité : *il n'y a dans cette conduite ni sagesse, ni grandeur; les expressions ne répondent pas à la grandeur du sujet.* — Titre d'honneur donné en parlant, en écrivant aux évêques, à certains fonctionnaires, etc. : *sa grandeur le chancelier garde-des-sceaux; on a suivi les ordres de votre grandeur.* Ce titre n'existe plus. C'est seulement par déférence que l'usage le conserve aux dignitaires de l'Eglise.—En math., tout ce qui est susceptible d'augmentation et de diminution ; et, suivant *d'Alembert*, ce qui est composé de parties.—On appelle *grandeur abstraite*, celle dont la notion ne désigne aucun sujet particulier : ainsi le nombre trois est une *grandeur abstraite*, parce qu'il ne désigne pas plus trois pieds que trois heures. —*Grandeur concrète*, celle dont la notion renferme un sujet particulier : elle peut être composée ou de parties coexistantes, ou de parties successives; et, sous cette idée, elle renferme deux espèces, l'*étendue* et le *temps.* Il n'y a proprement que ces deux espèces de *grandeurs*, toutes les autres s'y rapportent directement ou indirectement L'étendue est une *grandeur* dont les parties existent en même temps ; le temps est une *grandeur* dont les parties existent l'une après l'autre : *la grandeur et ses propriétés sont l'objet des mathématiques.*—En t. d'optique, on appelle *grandeur apparente* d'un objet, celle sous laquelle cet objet parait à nos yeux. — GRANDEUR D'AME, GÉNÉROSITÉ, MAGNANIMITÉ. (*Syn.*) *La grandeur d'âme* fait de *grandes* choses; *la générosité* fait des choses *grandes*, par des efforts d'un désintéressement sublime, et au profit d'autrui; *la magnanimité* fait des choses *grandes* sans effort et sans idée de sacrifice, comme le vulgaire fait des choses simples et communes. *La grandeur d'âme* pardonne une injure; *la générosité* rend le bien pour le mal ; *la magnanimité* veut, en oubliant l'injure, la faire oublier même à l'offenseur.—On admire *la grandeur d'âme ;* on admire et on aime *la générosité ;* on s'enthousiasme pour *la magnanimité.*

GRANDI, E, part. pass. de *grandir.*

GRAND-HAUT, subst. mas. (*gueran-ô*), troisième lit du bois pour faire le charbon.

GRANDIFLORE, adj. des deux genres (*guerandiflore*) (du lat. *grandis*, grand, et *flos*, fleur), t. de bot., à *grandes fleurs.*

GRANDIOSE, adj. des deux genres (*guerandiôze*) (de l'italien *grandioso*, magnifique, pompeux, majestueux), exprime dans les beaux-arts ce qui frappe l'imagination par un caractère de *grandeur*, de noblesse, de majesté : *composition grandiose; cette architecture est grandiose.* — Subst. mas., ce qui est *grandiose : le grandiose est fils du génie.*—Il se dit en peinture, moins de ce qui est décidément *grand*, que de ce qui en a l'apparence : *cette esquisse, cette ébauche a quelque chose de grandiose; cette tête à peine indiquée paraît grandiose.* On dit dans le paysage, *un site grandiose.*

GRANDIOSITÉ, subst. fém. (*guerandi-ôzité*) (de l'italien *grandiosita*, qui a la même signification), t. de dessinateur, caractère de ce qui est *grandiose.*

GRANDIR, v. neut. (*guerandir*), devenir plus *grand*, croître. Si, par ce verbe, on a l'intention d'exprimer l'action successive de devenir *grand*, on le conjugue avec le verbe avoir : *il a bien grandi ; il a grandi en peu de temps.* Si, au contraire, on veut exprimer l'état qui résulte de cette action, on le conjugue avec le verbe être : *il est bien grandi ; votre fils est beaucoup grandi pendant mon absence ; cet enfant n'est pas grandi comme je le croyais.*—Fig. : *grandir en sagesse, en renommée, en talents; son pouvoir grandit tous les jours.*— SE GRANDIR, v. pron., s'efforcer de paraître *grand* : *l'enfant, pour qu'on l'aperçût, tâchait de se grandir en s'élevant sur la pointe des pieds ; la médiocrité croit se grandir en rabaissant le mérite.*

GRANDISSIME, adj. des deux genres (*guerandicime*), très-*grand.* Il est familier.

GRAND-JONC, subst. mas. (*gueranjon*), t. de bot., espèce de scirte qui croît dans les étangs.

GRAND-JUGE, subst. mas. (*gueranjuje*), ministre de la justice sous l'empire.— *Grand-juge militaire*, président d'une cour martiale. Voy. GRAND. —Au plur., des *grands-juges.*

GRAND-MAÎTRE, subst. mas. (*gueranmêtre*), chef de l'ordre de Malte. — Chef de l'université. —*Grand-maître d'artillerie*, autrefois chef suprême de l'artillerie.—*Grand-maître des arbalétiers*, anciennement, officier-général qui commandait les officiers des machines de guerre. Voy. GRAND.—Au plur., des *grands-maîtres.*

GRAND-MERCI (*gueranmèreci*), expression elliptique et adv. qui signifie : je vous rends graces.

GRAND'MÈRE, subst. fém. (*gueranmère*), *mère* du père ou de la mère.—Instrument de fer à crochet pour le travail des fours. — Au plur., des *grand'mères.*

GRAND'MESSE, subst. fém. Voy. MESSE.

GRAND-MONTAIN, subst. mas. (*gueranmontein*), t. d'hist. nat., sorte de pinson des montagnes.—Religieux de l'ordre de *Grammont.* Voy. ce mot.

GRANDO, subst. mas. (*guerandô*), tumeur aux paupières, espèce d'orgelet. Peu usité.

GRAND-ŒUVRE, subst. mas. (*gueranteuvre*), la pierre philosophale. — Sans plur.

GRAND-OFFICIER, subst. mas. (*guerantoficié*), dignitaire de second grade dans la Légion-d'honneur.—Au plur., des *grands-officiers.*

GRAND-ONCLE, subst. mas. (*guerantonkle*), *oncle* de l'*oncle* ou de la tante.—Au plur., des *grands-oncles.*

GRANDOULE, subst. mas. (*guerandoule*), t. d'hist. nat., nom qu'on donne dans le Midi à un oiseau qui n'est autre que le ganga.

*GRAND-PÈRE, subst. mas. (*gueranpère*), *père* du *père* ou de la mère.— Au plur, des *grands-pères.*

GRAND-PRIEUR, subst. mas. (*gueranprieur*). Voy. PRIEUR.—Au plur., des *grands-prieurs.*

GRAND-RAISIN, subst. mas. (*gueranrèzein*). Voy. RAISIN.—Sans pluriel.

GRAND'REPASSE, subst. fém. (*gueranrepace*), t. de comm., couverture marquée de dix barres. —Au plur., des *grand'repasses.*

GRAND'RUE, subst. fém. (*gueranru*), la rue principale dans les villes de province.—Au plur., des *grand'rues.*

GRAND-SEIGNEUR, subst. mas. (*guerancegnieur*), homme illustre et riche. — Le chef de l'empire ottoman. — Au plur., des *grands-seigneurs.*

GRANDS-JOURS, subst. mas. plur. (*gueranjour*), espèces d'assises solennelles que les rois ou les seigneurs tenaient ou faisaient tenir de temps en temps dans les villes de leur dépendance, pour juger les affaires civiles et criminelles. — Tribunaux extraordinaires et souverains que les rois ont quelquefois établis dans les provinces éloignées des parlements dont elles ressortissaient, pour réformer les abus, etc.

GRAND'TANTE, subst. fém. (*guerantante*), *tante* de l'oncle ou de la *tante.* — Au plur., des *grand'tantes.*

GRAND-TURC, subst. mas. (*gueranturke*), l'empereur des Turcs.—Au plur., des *grands-turcs.*

*GRAND-VOILIER, subst. mas. (*gueranvoêlié*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux palmipèdes. — Au plur., des *grands-voiliers.*

GRANETTE, subst. fém. (*gueranète*), t. de bot., nom qu'on donne quelquefois à la renouée de Tartarie.

GRANGE, subst. fém. (*gueranje*), lieu de la ferme où l'on met le *grain* en gerbe.

GRANGEAGE, subst. mas. (*gueranjaje*), t. d'économie rurale, louage d'une grange. — T. de coutume, contrat par lequel on donne une terre à cultiver et la moitié de la récolte pour salaire.

GRANGELLE, subst. fém. (*gueranjèle*), t. de bot., genre de plantes de la famille des corymbifères.

GRANGER, subst. mas. (*gueranjé*), métayer. —Dans le Midi, paysan à gages qui soigne les *granges*, les vignes, les jardins et les oliviers. — T. de bot., sorte d'arbre d'Afrique.

GRANGERIE, subst. fém. (*gueranjeri*), t. de bot., grand arbre qui ressemble au buis.

GRANGIER, subst. mas. (*gueranjié*), vieux mot inusité et qui signifiait *métayer.*

GRANIT ou **GRANITE**, subst. mas. (*guerani, nite*) (de l'italien *granito*, fait, dans la même signification, de *grano*, grain, à cause des *grains* dont cette pierre paraît composée), sorte de pierre fort dure, formée d'un assemblage d'autres petites pierres de differentes couleurs, liées ensemble par une espèce de ciment naturel.

GRANITELLE, adj. des deux genres (*gueranitèle*); il se dit du marbre ressemblant au *granit : marbre granitelle.* — Subst. mas., t. d'hist. nat., variété de *granit* gris.

GRANITIN, subst. mas. (*gueranitein*), t. d'hist. nat., espèce de roche à base de feldspath.

GRANITIQUE, adj. des deux genres (*gueranitike*), formé de *granit : roche granitique.*

GRANITOÏDE, adj. des deux genres (*gueranito-ide*), de la nature du *granit.*

GRANITONE, subst. mas. (*gueranitone*), t. d'hist. nat., variété de roche antique.

GRANIVORE, adj. des deux genres (*gueranivore*) (du latin *granum*, grain, et *vorare*, dévorer, manger), t. d'hist. nat., qui vit, qui se nourrit de *grain.*—Il est aussi subst. mas., au plur.; c'est une famille d'oiseaux silvains.

*GRANULAIRE, subst. fém. (*gueranulère*), t. de bot., plante cryptogame.

*GRANULATION, subst. fém. (*gueranulâcion*), opération par laquelle on réduit les métaux en petits *grains* ou en *grenaille.*—En t. de médec., lésion qui consiste en petites tumeurs arrondies, qui se rencontrent souvent dans les poumons.

*GRANULE, subst. mas. (*gueranule*), petit *grain.*

GRANULÉ, E, part. pass. de *granuler* et adj. : *marbre granulé*, formé de petits *grains.*

GRANULER, v. act. (*gueranulé*), réduire un métal en petits *grains.*—SE GRANULER, v. pron.

GRANULEUSE, adj. fém. Voy. GRANULEUX.

GRANULEUX, adj. mas., au fém. **GRANULEUSE** (*gueranuleu, leuze*), qui est composé de petits *grains*; qui a des *granulations.*

GRANULIFORME, adj. des deux genres (*gueranuliforme*), en forme de petits *grains.*

*GRANVILLE, subst. propre mas. (*gueranvile*),

ville de France, dép. de la Manche, chef-lieu de canton, où se fait la pêche des huîtres dites de Cancale.

GRAPHIE, subst. fém. (*guerafi*) (du grec γραφω, j'écris, je décris), description. Ce mot entre dans la composition de plusieurs autres, comme *géographie*, description de la terre; hydro*graphie*, description de l'eau, etc.

GRAPHIPTÈRE, subst. mas. (*guerafipetère*) (du grec γραφω, j'écris, et πτερον, aile), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

GRAPHIPTÉRIDES, subst. mas. plur. (*guerafipetéride*), t. d'hist. nat., insectes coléoptères.

***GRAPHIQUE**, adj. des deux genres (*guerafike*) (du grec γραφω, j'écris, je trace, je dessine); il se dit des descriptions et des opérations mises sous les yeux et rendues sensibles par une figure: *description graphique d'une éclipse.*

GRAPHIQUEMENT, adv. (*guerafikeman*), d'une manière *graphique.*

GRAPHIS, subst. mas. (*guerafice*), t. de bot., genre de plantes voisin des lichens.

***GRAPHITE**, subst. mas. (*guerafite*), t. d'hist. nat., substance connue sous le nom de plombagine.

GRAPHODROME, subst. mas. (*guerafodrôme*), celui qui exécute une écriture cursive.

GRAPHODROMIE, subst. fém. (*guerafodrômi*), écriture cursive. Inusité ainsi que le précédent.

GRAPHOÏDE, adj. des deux genres (*guerafoïde*) (du grec γραφις, stylet à écrire, et ειδος, forme, ressemblance), se dit, en anatomie, de l'apophyse styloïde, à cause de sa ressemblance avec un stylet.

GRAPHOLITHE, subst. fém. (*guerafolite*) (du grec γραφω, j'écris, et de λιθος, pierre), sorte d'ardoise taillée pour les écoles d'enseignement mutuel.

GRAPHOMÈTRE, subst. mas. (*guerafomètre*) (du grec γραφω, j'écris, et μετρον, mesure, parce que les degrés tracés sur l'instrument donnent en quelque sorte *par écrit* la mesure des angles observés), instrument de mathématiques pour mesurer les angles sur le terrain.

GRAPHOMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*guerafométrike*), qui appartient au *graphomètre.*

GRAPIN. Voy. GRAPPIN; c'est du moins le renvoi de l'*Académie.*

***GRAPPE**, subst. fém. (*guerape*), assemblage de fleurs ou de fruits disposés par étage sur un pédoncule commun. Dans le *bouquet* ou *thyrse*, les fleurs sont disposées sur un pédoncule commun, mais droit: *grappe de lierre, de groseille, de raisin*, etc.—On appelle *vin de grappe*, le vin qui coule naturellement du raisin sans qu'on le presse. — En t. d'artillerie, on appelle *grappe de raisin*, un assemblage de balles ou de biscaïens enfermés dans un sachet et qui se tirent comme mitraille. — Espèce de gale qui vient aux pieds des chevaux. — Au plur., laine qu'on détache par flocons, pour séparer les différentes sortes. — Petites pierres mêlées avec la mine de fer. — *Grappe de Hollande*, poudre de garance de Zélande. — *Grappe marine*, espèce d'holoturie; œufs de sèche, selon quelques pêcheurs. —Prov. et fig.: *mordre à la grappe*, donner dans le panneau; saisir avidement une proposition qui nous flatte.—Prendre plaisir à quelque chose.

GRAPPÉ, E, part. pass. de *grapper.*

GRAPPER, v. act. (*guerapé*), t. de manuf., réduire la garance en poudre.—SE GRAPPER, v. pron.

GRAPPETER, v. act. (*guerapeté*), grappiller. (*Boiste.*) Vieux et inusité.

GRAPPEUX, adj. mas. (*guerapeu*): *raisin grappeux*, fécond. Il est vieux, mais expressif.

GRAPPILLAGE, subst. mas. (*guerapi-iage*), action de *grappiller*. Il se dit au propre et au figuré dans le sens de *grappiller*. — Manière d'exploiter les mines qui consiste à enlever le minéral qui se présente à la surface.

GRAPPILLÉ, E, part. pass. de *grappiller.*

GRAPPILLER, v. neut. (*guerapi-ié*), cueillir ce qui reste de *grappes* de raisin dans une vigne vendangée. — Fig. et fam., faire quelque petit gain. En ce dernier sens il est quelquefois actif, et se prend ordinairement en mauvaise part. — SE GRAPPILLER, v. pron.

GRAPPILLEUR, subst. mas., au fém. **GRAPPILLEUSE** (*guerapi-ieur, pi-ieuze*), celui, celle qui *grappille.*—Fig., qui fait de petits profits injustes.

GRAPPILLEUSE, subst. fém. Voy. GRAPPILLEUR.

GRAPPILLON, subst. mas. (*guerapi-ion*), petite *grappe.*

GRAPPIN, l'*Académie* écrit aussi **GRAPIN**, subst. mas. (*guerapein*) (de l'allemand *greifen*, prendre, plaisir), ancre à quatre ou cinq pattes qui n'a pas de jas.—Instrument de fer à plusieurs pointes recourbées dont on se sert pour accrocher un vaisseau. — On appelle aussi *grappin*, *grappin à main* ou *grappin d'abordage*, un croc que l'on jette à la main de dessus les haubans et le beaupré, sur un vaisseau ennemi qu'on veut aborder ou accrocher: *jeter le grappin sur un vaisseau.* — *Grappin de brûlots, grappin* qui a des crochets au lieu de pattes.—Fig. et fam.: *jeter le grappin, mettre le grappin, son grappin sur quelqu'un*, se rendre maître de son esprit.

GRAPPINÉ, E, part. pass. de *grappiner.*

GRAPPINER, v. act. (*guerapiné*), accrocher un vaisseau en y jetant des *grappins.* — SE GRAPPINER, v. pron.

GRAPPINEUR, subst. mas. (*guerapineur*), ouvrier qui nettoie le verre en fusion.

GRAPPU, E, adj. (*guerapu*), mot inusité que l'on trouve dans un *dictionnaire*, où on lui fait signifier, chargé de *grappes*. Il pourrait être utile.

GRAPSE, subst. mas. (*guerapece*), t. d'hist. nat., genre de crustacés.

***GRAS**, adj. mas., au fém. **GRASSE** (*guerâ, guerâce*) (en lat. *crassus*), en parlant des animaux, qui a beaucoup de *graisse.*—Imbu de *graisse* ou de quelque matière onctueuse.—En parlant de vin et autres liqueurs, qui s'est trop épaissi. — *Fromage gras*, fromage mou, qui n'a pas plus de consistance que le beurre.—*Figues grasses*, figues qui avec le temps ont contracté une espèce de graisse. —*Terre grasse*, terre forte, tenace, fangeuse; argile dont on se sert pour dégraisser les habits et pour en ôter les taches. — Au plur., terres fertiles et abondantes; on dit dans ce sens: *ce sol, ce terroir, ce pays est gras.*—*De gras pâturages*, se dit, surtout dans le style poétique, des lieux qui produisent en abondance les herbages propres à nourrir et engraisser les bestiaux.—On dit fam.: *le pavé est gras*, c'est-à-dire, il est couvert d'une boue épaisse et qui fait glisser.—Fig., sale, obscène, licencieux: *conte gras.*— Se dit en architecture, 1° de l'excès d'épaisseur dans une pierre, dans un morceau de bois, pour la place où ils doivent être posés: *tenon gras*, qui ne peut entrer dans sa mortaise; 2° de l'excès d'ouverture d'un angle, dans le joint de lit d'un voussoir; 3° d'un mortier où il y a beaucoup de chaux.—En peinture, *couleur grasse*, couchée avec abondance. On dit aussi un *pinceau gras*, pour exprimer le même effet. — Dans la gravure: *taille, hachure grasse*, plus large qu'une simple taille. *Verre gras*, affecté de *graisse*. Voy. ce mot. — *Drap gras*, mal dégraissé par la foule.—*Pain gras cuit*, pain qui est pâteux par défaut de cuisson.—En t. de marine: *temps gras, horizon gras*, temps couvert et brumeux, air épais et humide, à travers lequel on ne peut apercevoir les objets éloignés.— Prov.: *gras comme un moine, comme un chanoine*, qui a beaucoup d'embonpoint. On dit dans le même sens: *gras à lard.* — *Dormir la grasse matinée*, se lever tard. — *Tuer le veau gras*, régaler quelqu'un extraordinairement. — *Quand vous aurez fait cette sottise, obtenu cet avantage, en serez-vous plus gras?* plus riche, plus content. — On dit fam. et pop.: *sortir bien gras, sortir fort gras d'un emploi, d'une affaire*, en parlant d'un homme qui s'est enrichi dans un emploi, dans une affaire.—*Faire ses choux gras de...* Voy. CHOU. — *Avoir la langue grasse*, avoir la langue épaisse, prononcer mal les *r.*—En t. de vétér., *avoir la vue grasse* se dit d'un cheval dont la vue s'obscurcit.—*Jours gras*, ceux où il est permis de manger de la viande. Plus particulièrement, les derniers jours du carnaval.—On appelle *bœuf gras*, un bœuf très-*gras* que les bouchers promènent avec pompe par la ville pendant les jours *gras.* — *Cause grasse*, se disait autrefois d'une cause que les clercs du palais choisissaient ou inventaient pour plaider entre eux aux jours *gras* et dont le sujet était plaisant.

GRAS, subst. mas. (*guerâ*), partie *grasse*, ce qui est de nature ou de qualité *grasse*: *le gras et le maigre; il aime le gras, je veux du gras.* — *Riz au gras*, riz qu'on a fait crever dans du bouillon *gras.*—*Mettre, accommoder au gras*, se dit des légumes, du riz, du vermicelle, et autres préparations qu'on fait cuire, qu'on accommode avec du bouillon ou des jus de viande.—*Le gras de la jambe*, l'endroit le plus charnu —En t. de chimie, substance animale qui a la consistance et quelques propriétés du savon, en laquelle se transforment diverses parties molles des cadavres. —*Gras de galle*, t. de bot., espèce d'acacia très-épineux qui croît à Saint-Domingue. On donne ce nom à divers autres arbrisseaux de la même île —État de maladie des vers à soie.

GRAS, adv. (*guerâ*): *faire gras*, manger de la viande —*Parler gras*, avoir la langue *grasse.* — *Peindre gras*, éviter toute espèce de sécheresse. —*Peindre à gras*, retoucher avant que la couche ne soit sèche, ce qui produit un très-bon effet.

GRAS-DOUBLE, subst. mas. (*guerâdouble*), espèce de tripe qui vient du premier ventricule du bœuf.—Au plur., des *gras-doubles.*

GRAS-FONDU, subst. mas. (*guerâfondu*), t. de vétérinaire, sorte de maladie à laquelle les chevaux sont sujets. C'est une affection inflammatoire du mésentère et des intestins. — On dit prov. d'un homme fort maigre: *il ne mourra pas de gras-fondu.*—Sans plur.

GRAS-FONDURE, subst. fém. (mot que nous trouvons dans l'*Académie*; ce serait au moins GRASSE-FONDURE qu'il faudrait écrire) (*guerâfondure*). Voy. GRAS-FONDU.

GRASON, subst. mas. (*guerâzon*), sorte de craie. (*Boiste.*) *Crason* vaudrait mieux.

GRASSARI, subst. mas. (*gueraceçari*), t. d'hist. nat., oiseau de passage qui craint beaucoup le froid.

GRASSE, adj. fém. Voy. GRAS.

***GRASSE**, subst. propre mas. (*guerâce*), ville de France, dép. du Var, chef-lieu de sous-préfecture.

GRASSEMENT, adv. (*guerâceman*), il ne se dit que dans ces deux phrases: *vivre grassement*, être, vivre fort à son aise; *payer grassement*, généreusement.

GRASSERIE, subst. fém. (*guerâceri*), maladie des vers à soie.

***GRASSET**, subst. mas. (*guerâcé*), partie arrondie qui, dans le cheval, forme la jointure de la cuisse avec la jambe proprement dite.

GRASSET, adj. mas., au fém. **GRASSETTE** (*guerâcé, cète*), qui est un peu *gras*. Il est fam.

***GRASSETTE**, subst. fém. (*guerâcète*), t. de bot., plante agreste.

GRASSETTE, adj. fém. Voy. GRASSET.

GRASSEYEMENT, subst. mas. (*guerâcé-ieman*) manière de prononcer d'une personne qui *grasseie.*

GRASSEYER, v. neut. (*guerâcé-ié*), parler *gras*, prononcer certaines consonnes, et principalement les *r*, avec difficulté: *il ne lui sied pas mal de grasseyer.*—On *grasseie* lorsqu'on donne au *c* et au *d* le son du *t*, ou lorsqu'on prononce la lettre *r* de la gorge, en sorte qu'on la fait précéder d'un *c* ou d'un *g.*

GRASSEYEUR, subst. mas., au fém. **GRASSEYEUSE** (*guerâcéieur, ieuze*), celui, celle qui *grasseie.*

GRASSEYEUSE, subst. fém. Voy. GRASSEYEUR.

GRASSIN, subst. mas. (*guerâcein*), ancienne-ment, milice de troupes légères.

GRASSOUILLET, adj. mas., au fém. **GRASSOUILLETTE** (*guerâçoui-ié, iète*), diminutif de *grasset*: *un enfant potelé et grassouillet.*

GRASSOUILLETTE, adj. fém. Voy. GRASSOUILLET.

GRAT, subst. mas. (*guera*), lieu où *grattent* les poules pour chercher des vers et des insectes.

GRATEAU, subst. mas. (*gueratô*), instrument de doreur pour préparer ce qu'il veut dorer.

GRATELIER, subst. mas. (*gueratelié*), t. de bot., genre de plantes térébinthacées.

GRATELOUPIE, subst. fém. (*gueratetoupi*), t. d'hist. nat., coquille fossile des environs de Bordeaux.

GRATERON, subst. mas. (*gueraterон*), t. de bot., plante vivace et agreste, dont la racine sert à engraisser la volaille.

GRATIA-DEI, subst. mas. (*gueraciadé-i*) (mots latins qui signifient, *bienfait de Dieu*), t. de bot., les vertus antifébriles de quelques plantes les ont fait nommer ainsi. Telles sont *l'herbe à pauvre homme*, ou *la gratiole officinale, l'herbe à la fièvre, l'herbe à Robert*, etc.

GRATICULATION, subst. fém. (*gueratikulâcion*), t. de peinture, action de *graticuler*; effet de cette action.

GRATICULÉ, E, part. pass. de *graticuler.*

GRATICULER, v. act. et neut. (*gueratikulé*) (de l'italien *grata*, gril), t. de peintre et de dessinateur, diviser en un même nombre de petits carrés un tableau, etc., et la toile ou le papier sur quoi l'on veut en faire une copie. Plusieurs disent *craticuler*, en dérivant ce mot du latin *crates*, grille. — SE GRATICULER, v. pron.

GRATIENNE, subst. fém. (*gueraciène*), t. de comm., espèce de toile de lin fabriquée en Bretagne.

GRATIFICATION, subst. fém. (*gueratifikâcion*) (en lat. *gratificatio*), don accordé en récompense surérogatoire de quelque service rendu : *outre ses appointements, il reçoit de temps en temps des gratifications.*

GRATIFIÉ, E, part. pass. de *gratifier.*

GRATIFIER, v. act. (*gueratifié*) (en lat. *gratificari*, fait de *gratia*, grace, faveur), favoriser en faisant quelque don. — On l'emploie quelquefois iron. et fam. pour exprimer l'idée d'attribuer mal à propos quelque chose à quelqu'un : *vous l'avez gratifié d'une epithète qu'il ne méritait pas.* — *se* GRATIFIER, v. pron.

GRATIN, subst. mas. (*gueratein*), la partie de certains mets liquides, farineux, etc., qui reste attachée au fond des vases où on les a fait cuire, et qui est souvent rousse et brûlée : *le gratin de la bouillie, du riz*, etc. — En t. de cuisine, manière d'apprêter certains mets avec de la chapelure de pain : *bœuf au gratin ; merlan, sole au gratin.* — Bouillie qui demeure attachée au fond du poêlon. — Matière fécale adhérente aux parois et au fond des fosses d'aisances.

GRATINÉ, E, part. pass. de *gratiner.*

GRATINER, v. act. (*gueratiné*), faire cuire un mets de manière à former du *gratin.* — *se* GRATINER, v. pron. Peu en usage.

GRATIOLE, subst. fém. (*gueraciole*), t. de bot., plante vivace, à fleur monopétale, irrégulière. Elle est émétique et purgative. On l'appelle aussi *petite digitale, herbe à pauvre homme.*

GRATIOU, subst. mas. (*gueraciou*), garniment d'un bas des voilures d'une galère. Vieux t. de mar., conservé par *Boiste*, qui ne prend pas même la peine de l'expliquer.

GRATIS, adv. (*gueràtice*) (mot lat.), sans qu'il ne coûte rien. — Fig. : *il a dit cela gratis*, sans preuve, sans fondement. Cette locution a vieilli : on dit aujourd'hui *gratuitement.* — Subst. mas. : *il a obtenu le gratis de ses bulles*, il n'a rien payé pour ses bulles. — Dans l'ancienne université de Paris, on appelait *établissement du gratis*, l'établissement de l'instruction *gratuite.* — Dans les spectacles, on appelle substantivement les *gratis*, ceux qui entrent sans payer, avec des billets donnés. — Adj., qui ne coûte rien : *spectacle gratis.*

GRATITER, v. neut. (*gueratité*) (en lat. *gratitare*), se dit en parlant de l'oie : *la poule glousse, l'oie gratite.* (*Boiste.*) Vieux et même hors d'usage.

GRATITUDE, subst. fém. (*gueratitude*) (du lat. *gratus*, reconnaissant), reconnaissance d'un service reçu. Voy. RECONNAISSANCE.

GRATON, subst. mas. (*gueraton*), petit râble de glacier.

GRATTE, subst. fém. (*guerate*), instrument de fer avec lequel on sarcle l'indigo. — En t. de mar., instrument tranchant dont la lame est plate et forte, qui sert à enlever les saletés qui s'attachent trop fortement sur les bords et les ponts des vaisseaux : il y a des *grattes* doubles, et d'autres en triangle, etc.

GRATTÉ, E, part. pass. de *gratter.*

GRATTEAU, subst. mas. (*gueratô*), outil d'acier avec lequel les fourbisseurs *grattent* et brunissent la plaque des gardes d'épée. — Morceaux de fer trempé, de diverses figures, qui servent aux doreurs à *gratter* les pièces pour l'apprêt.

GRATTE-BOËSSE, subst. fém. (*gueratebo-èce*), brosse de fil de laiton pour éclaircir la dorure. — Au plur., des *gratte-boësse.*

GRATTE-BOËSSÉ, E, part. pass. de *gratteboësser.*

GRATTE-BOËSSER, v. act. (*gueratebo-écé*), frotter avec la *gratte-boësse.*

GRATTE-CUL, subst. mas. (*guerateku*), ce qui reste de la rose après que les feuilles en sont tombées. — Fig. et pop.: *il n'est point de si belle rose, il n'est si belle rose qui ne devienne gratte-cul*, il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide en vieillissant. — Petit fruit rouge que produit l'églantier. Voy. ROSIER. — Au plur., des *gratte-cul.*

GRATTELÉ, E, part. pass. de *gratteler.*

GRATTELER, v. act. (*gueratelé*), t. d'arts et métiers, *gratter* légèrement pour préparer à recevoir le poli. — *se* GRATTELER, v. pron.

GRATTELEUSE, adj. fém. Voy. GRATTELEUX.

GRATTELEUX, adj. mas., au fém. GRATTELEUSE (*gueratelеu, leuze*), celui, celle qui a la *grattelle.*

GRATTELLE, subst. fém. (*gueratèle*), menue gale.

GRATTE-PAILLE, subst. fém. (*gueratepâ-ie*), t. d'hist. nat., espèce de fauvette. — Au plur., des *gratte-paille.*

GRATTE-PAPIER, subst. mas. (*gueratepapié*), celui qui gagne sa vie dans la basse pratique. — Au plur., des *gratte-papiers.*

***GRATTER**, v. act. (*gueraté*) (de l'allemand *kratzen*), frotter avec les ongles, etc., l'endroit où il démange. — En parlant des animaux, remuer la terre avec les ongles : *les poules grattent la terre pour chercher du grain.* — Ratisser : *gratter un parchemin, une muraille*, etc. — Heurter doucement : *on grattait à la porte du roi.* — *Gratter une rentraiture*, tirer le poil d'un drap avec l'aiguille pour en couvrir la couture, afin qu'elle paraisse moins. — Fig. et fam. : *gratter le parchemin, le papier*, gagner sa vie dans la basse pratique. — On dit prov. : *trop gratter cuit, trop parler nuit.* — On dit par exagération : *j'aimerais mieux gratter la terre avec mes ongles que de...*, pour exprimer qu'il n'y a point d'extrémité où l'on ne se réduisît plutôt que de... — *Gratter l'épaule à quelqu'un*, chercher à se le rendre favorable. — *Gratter quelqu'un où il lui démange*, faire ou dire quelque chose qui lui soit agréable, qui flatte son goût, son penchant, le prendre par l'endroit sensible. — *se* GRATTER, v. pron., se frotter où il démange : *à force de se gratter, il a fini par s'écorcher.* — On dit prov. et fig.. *ce sont deux ânes qui se grattent*, en parlant, par dérision, de deux personnes qui se flattent l'une l'autre. — Prov., fig. et pop.: *qui se sent galeux se gratte*, celui qui se sent coupable de la faute qu'on blâme peut ou doit s'appliquer ce qu'on en dit.

GRATTOIR, subst. mas. (*gueratoar*), instrument propre à *gratter* le parchemin, le papier, etc. — Les artilleurs appellent *grattoir* un petit ferrement dont ils se servent pour nettoyer la chambre et l'âme du mortier ; les arquebusiers, un instrument de fer un peu plus long qu'un canon de fusil, qu'ils font entrer dans un canon pour en détacher la crasse. — Les graveurs en bois appellent *grattoir à creuser*, un instrument qui sert à polir le bois pour y graver les lointains et points éclairés ; et *grattoir à ombrer*, un instrument qui ne diffère du précédent qu'en ce qu'il n'est point courbé, et que les coins seulement sont un peu arrondis et adoucis.

***GRATUIT, E**, adj. (*gueratui, tuite*) (en lat. *gratuitus*), qu'on donne ou qu'on fait sans y être obligé. — En t. de philosophie, *supposition gratuite*, qui n'a aucun fondement. — *Don gratuit*, somme que le clergé de France donnait à certaines époques pour les besoins de l'état (ainsi nommé parce que les biens ecclésiastiques étaient exempts d'imposition). — On dit : *une méchanceté gratuite*, pour dire une méchanceté sans motif et sans intérêt. — *École gratuite*, celle où les enfants ne paient pas, par opposition à *école payante*, où ils paient.

GRATUITÉ, subst. fém. (*gueratuité*), t. de théol., caractère de ce qui est *gratuit.* Il ne se dit que de la grace de la prédestination.

GRATUITEMENT, adv. (*gueratuiteman*), d'une manière *gratuite.* — Sans fondement.

GRAU, subst. mas. (*guerô*), chenal par lequel un étang ou un lac se dégorge dans la mer.

GRAVATIER, subst. mas. (*gueravatié*), celui qui enlève les *gravats.*

GRAVATIF, adj. mas., au fém. GRAVATIVE (*gueravatif, tive*), t. de médec. : *douleur gravative*, espèce de douleur accompagnée d'une sensation de pesanteur.

GRAVATIVE, adj. fém. Voy. GRAVATIF.

GRAVATS, subst. mas. plur. (*gueravâ*). Voyez GRAVOIS.

GRAVE, subst. mas. (*guerâve*), unité des mesures de pesanteur dans le premier système de division décrété le 1er août 1793. C'était le poids d'une quantité d'eau distillée égale à celle contenue dans le cadil ou décimètre cube, mise au degré de la glace fondante et pesée dans le vide. Le *grave* équivalait à deux livres cinq gros quarante-neuf grains, poids de marc.

GRAVE, adj. des deux genres (*guerave*) (en lat. *gravis*), en physique, pesant : *les corps graves*, et quelquefois, substantivement : *les graves.* — En parlant des personnes, qui agit avec retenue et circonspection. — Fig., sérieux, qui agit, qui parle avec un air sage, avec circonspection et dignité : *un grave magistrat ; un homme grave.* Il se dit par extension, dans un sens analogue, du maintien, de l'air, du ton, etc. : *contenance, mine, démarche grave ; paroles graves.* — En parlant des choses, important, qui est de conséquence : *matière grave ; faute, motif, circonstances graves ; ce que vous dites là est grave, prenez-y garde.* — Il se dit aussi des choses qui excluent toute idée d'enjouement, de plaisanterie, de gaieté : *des mœurs graves et simples ; la conversation prenait une tournure grave ; des pensées graves.* — *Un auteur grave* est celui dont les opinions sont suivies dans les matières contentieuses ; on ne le dit pas d'un auteur qui a écrit sur des matières hors de doute. On dit dans le même sens : *autorité grave*, qui est d'un grand poids, d'une grande considération dans la matière dont il s'agit. Ces deux locutions s'appliquent surtout aux matières de morale, de jurisprudence et de théologie. — *Style grave ; le style grave* évite les saillies, les plaisanteries ; s'il s'élève quelquefois au sublime, si dans l'occasion il est touchant, il rentre bientôt dans cette sagesse, dans cette simplicité qui fait son caractère ; il a de la force, mais peu de hardiesse. Dans ce sens, *grave* s'emploie aussi substantivement :

Passer du *grave* au doux, du plaisant au sévère.
BOILEAU.

— *Affaire grave, cas grave*, se dit plutôt d'une cause criminelle que d'un procès civil. — *Maladie grave*, qui suppose du danger. On dit dans le même sens : *blessure grave.* — T. de gramm. ; il se dit d'un accent que l'on place sur les voyelles dans certains mots, soit pour donner à ces voyelles un son plus renflé et plus sourd que leur son ordinaire, soit pour distinguer certains mots d'autres mots qui leur ressemblent. L'accent *grave* se fait de gauche à droite, comme celui qui est sur l'*e* de *procès*, et sur l'*a* dans *là* adv. On appelle *voyelles graves* les voyelles sur lesquelles on place cet accent, et *sons graves*, les sons que l'on produit en prononçant ces voyelles. Les *sons graves* sont opposés aux sons clairs ou aigus. — En musique, *son grave, ton grave*, bas et profond, par opposition au *son aigu.* On l'emploie aussi dans ce sens en parlant de la déclamation théâtrale. — GRAVE, SÉRIEUX. (*Syn.*) On est *grave* par sagesse et par maturité d'esprit ; on est *sérieux* par humeur et par tempérament. — Un homme *grave* n'est pas celui qui ne rit jamais, c'est celui qui ne choque point les bienséances de son état, de son âge et de son caractère. L'homme *sérieux* est différent de l'homme *grave.* Don Quichotte est très-*sérieux* dans ses folles entreprises ; il n'est pas *grave.* — Le *grave* est au *sérieux* ce que le *plaisant* est à *l'enjoué* ; il a un degré de plus, et ce degré est considérable. — On peut être *sérieux* par humeur, et même faute d'idées. On est *grave* par bienséance ou par l'importance des idées qui donnent de la *gravité.*

GRAVÉ, E, part. pass. de *graver*, et adj.: *avoir le visage gravé*, marqué de petite vérole.

GRAVELÉE, subst. fém. (*gueravelé*), lie sèche et brûlée dont se servent divers ouvriers. — On dit aussi adjectivement : *cendre gravelée*, cendre faite de lie de vin calcinée. — *Chandelle gravelée*, celle qui est grossièrement et inégalement couverte de suif.

GRAVELEUSE, adj. fém. Voy. GRAVELEUX.

GRAVELEUX, adj. mas., au fém. GRAVELEUSE (*gueraveleu, leuze*), qui est mêlé ou chargé de *gravier* : *terrein graveleux ; crayon graveleux.* — *Fruit graveleux*, fruit dont le cœur est formé d'une espèce de *gravier.* — Qui est relatif à la *gravelle* ou qui la dénote : *affection graveleuse, urine graveleuse.* — Qui est sujet à la *gravelle* : *cet homme est goutteux et graveleux.* Dans ce sens, on l'emploie aussi subst.: *les goutteux et les graveleux sont à plaindre.* — Trop libre : *un conte graveleux.*

GRAVELLE, subst. fém. (*gueravèle*), maladie causée par de petites concrétions semblables à du sable ou à du *gravier*, qui se développent dans les voies urinaires, et se déposent au fond et sur les parois du vase dans lequel l'urine est rendue. — On appelle aussi *gravelle* une tumeur qui survient à la paupière supérieure. — Les vinaigriers appellent *gravelle* le marc de la lie du vinaigre.

GRAVELURE, subst. fém. (*gueravelure*), discours trop libre et approchant de l'obscénité. Il est familier.

***GRAVEMENT**, adv. (*gueraveman*), avec *gravité*, d'une manière *grave* et composée : *marcher, parler gravement.* — Il ne s'emploie pas dans le sens propre de *pesamment.* — Il se dit, en musique, d'un mouvement lent, mais moins que celui indiqué par *lentement.*

GRAVÉOLENCE, subst. fém. (*gueravé-olance*) (du latin *graveolentia*, formé de l'adjectif neutre *grave*, fort, et du verbe *olere*, sentir), puanteur, mauvaise odeur, odeur forte. — De quelle utilité peut être l'introduction de ce mot latin dans la langue française ? *Boiste*, à qui nous l'emprun-

tons, et qui n'en cite point d'exemple, peut seul répondre à cette question.

GRAVER, v. act. (*gueravé*) (du grec γραφειν, écrire, comme faisaient les anciens, en *gravant* les lettres avec un poinçon sur des tablettes de cire), tracer, imprimer quelque trait sur du cuivre, du marbre, etc. : *graver des armes; faire graver son chiffre sur un cachet; graver en creux, en relief.* — Il se dit particulièrement de l'action de *graver*, sur une planche de cuivre ou d'autre matière, la copie d'un tableau, d'un dessin, pour la reproduire ensuite plusieurs fois sur le papier, sur la toile, etc., par le moyen de l'impression : *graver en taille-douce; graver sur bois; graver à la manière noire, à l'eau-forte.* On dit en ce sens : *graver un tableau, un dessin, de la musique, des adresses*, etc.—On *grave* des lettres, des caractères et ce qui n'est pas destiné à être imprimé, telles que les inscriptions et autres choses de la même nature : *graver une inscription sur une pierre, sur du marbre.—Graver une médaille*, c'est tailler en relief sur une pièce d'acier les figures, les têtes qui doivent composer la médaille : *après qu'on a gravé le poinçon, on l'imprime sur une autre pièce d'acier qu'on appelle le carré, et dans laquelle ensuite on frappe la médaille.*—Fig.: *graver quelque chose dans sa mémoire, dans son cœur*, l'y imprimer fortement. — SE GRAVER, v. pron.; les artificiers disent qu'un cartouche *se grave*, lorsque, n'ayant pas assez de force pour résister au feu, il se perce ou se fend.

GRAVET, subst. mas. (*gueravé*), mesure de pesanteur qui, dans le premier système de division, était égale au poids d'un centimètre cubique d'eau distillée. Le *gravet* était la millième partie du *grave*, et équivalait à dix-huit grains huit cent quarante-un millièmes.

GRAVETTE, subst. fém. (*gueravète*), t. de pêche, ver qui sert d'appât.

GRAVEUR, adj. mas. (*gueraveur*), celui dont la profession est de *graver*.—En parlant d'une femme, l'usage ne veut pas qu'on dise *graveuse*, on dit *graveur*, de même qu'on dit *une femme auteur*; selon nous, l'usage a tort.

GRAVI, E, part. pass. de *gravir*.

GRAVIER, subst. mas. (*gueravié*) (suivant *Du Cange*, du latin barbare *graveira*, employé, dans la basse latinité, pour *arena, sabulum*, sable. *Ménage* le dérive du latin *glarea*, gravier, dont, par des transformations graduelles, il fait *graba*), gros sable mêlé de petits cailloux. — Menu sable qui obstrue les reins, et se trouve dans le sédiment des urines.

GRAVIGRADE, subst. mas. et adj. des deux genres (*gueraviguerade*), qui marche *gravement* : *l'éléphant est un gravigrade.*

GRAVIMÈTRE, subst. mas. (*gueravimètre*) (du latin *gravis*, pesant, et du grec μετρον, mesure), t. de phys., instrument propre à mesurer la pesanteur spécifique des solides et des fluides. C'est la même chose que le pèse-liqueur de Nicholson. Voy. PÈSE-LIQUEUR.

GRAVIMÉTRIQUE, adj. des deux genres (*gueravimétrike*), qui a rapport au *gravimètre*.

GRAVIR, v. neut. (*gueravir*) (suivant *Ménage*, du mot *ravir*, auquel on a préposé un *g*; parce que, dit-il, les animaux qui *gravissent* sur les arbres les ravissent en quelque sorte en les embrassant avec les quatre pattes), grimper avec peine à quelque endroit rude et escarpé. — On dit aussi, mais act. : *gravir une montagne.* — SE GRAVIR, v. pron.

*GRAVITATION, subst. fém. (*gueravitâcion*), t. de phys., effet de la *gravité*, ou tendance qu'un corps a vers un autre corps, par la force de sa *gravité*.

GRAVITÉ, subst. fém. (*gueravité*) (en lat. *gravitas*), en physique, pesanteur; avec ces différences : 1° que *gravité* ne se dit jamais que de la force ou cause générale qui fait descendre les corps, et que *pesanteur* se dit quelquefois de l'effet de cette force dans un corps particulier; 2° que *pesanteur* se dit exclusivement de la force particulière qui fait tomber les corps vers la terre; et que *gravité* s'applique aussi à la force par laquelle un corps quelconque tend vers un autre. —En musique, cette modification du son pour laquelle on l'appelle *grave* ou *bas*, par opposition à d'autres qu'on nomme *hauts* ou *aigus*; d'où il suit qu'il n'y a point en musique de *gravité* absolue.—En parlant des personnes, qualité d'une personne *grave*, sérieuse, réservée : *la gravité d'un magistrat; cette personne a tant de gravité, que je ne l'aborde qu'en tremblant.* Dans ce sens, il se dit aussi des choses : *la gravité de mœurs, de style; il impose par la gravité de son maintien, de ses discours.* — Il signifie encore importance, en parlant des choses : *la gravité du sujet demandait un autre style; gravité d'une faute, d'une maladie, d'un danger; la gravité des raisons, des motifs.* — T. de phys., *gravité absolue*, celle par laquelle un corps descend librement, sans éprouver de résistance.—*Gravité relative*, celle par laquelle un corps descend, après avoir consumé une partie de son poids à surmonter quelque obstacle ou résistance —T. d'hydrostatique, *gravité spécifique*, rapport de la *gravité* d'un corps à celle d'un autre de même volume. —*Centre de gravité.* Voy. CENTRE.

GRAVITER, v. neut. (*gueravité*), t. de phys., tendre et peser vers un autre point. — On dit qu'*un corps gravite vers un autre*, pour dire qu'il tend vers un autre corps par la force de la *gravité*.

GRAVOIR, subst. mas. (*gueravoar*), outil avec lequel on fait la rainure des châsses de lunettes. —Instrument pour tracer des filets sur les cierges.—Chez les charrons, espèce de marteau pour couper et fendre des cercles de fer, etc.

GRAVOIS, subst. mas. (*gueravoâ*) (de *gravier*), la partie la plus grossière du plâtre après qu'on l'a sassé. — Menus débris d'une muraille, d'un bâtiment. On dit aussi et plus communément *gravats*.

*GRAVURE, subst. fém. (*gueravure*), art de *graver* sur le métal ou sur le bois.—L'ouvrage qui en résulte.—Il se dit encore pour estampe : *marchand de gravures; livre orné de gravures.*

GRÉ, subst. mas. (*gueré*) (en lat. *gratum*, chose agréable, qui agrée), bonne volonté qu'on a de faire quelque chose; plus généralement, volonté, caprice, fantaisie. Il ne se dit que dans des expressions adverbiales : *faire une chose de son gré, de son bon gré, de plein gré*, etc.—Fig. : *se laisser aller au gré des flots, du vent*, au mouvement de l'eau, du vent.—*Prendre quelque chose en gré*, l'agréer, le trouver bon, le recevoir avec résignation.—*Gré* s'emploie aussi comme les mots latins *gratus* et *gratia* dont il est dérivé, dans le sens de reconnaissance, remerciement; comme dans ces locutions : *savoir bon* ou *mauvais gré à quelqu'un*, être content ou mécontent de ce qu'il a fait; *se savoir bon gré de quelque chose*, s'en féliciter, s'en applaudir.—*De gré à gré*, à l'amiable.—*Bon gré, mal gré*, de gré ou de force. — DE BON GRÉ, DE BONNE VOLONTÉ, DE BON COEUR, DE BONNE GRACE. (*Syn.*) On agit *de bon gré*, lorsqu'on n'y est pas forcé; *de bonne volonté*, lorsqu'on n'y a point de répugnance; *de bon cœur*, lorsqu'on y a de l'inclination; *de bonne grace*, lorsqu'on témoigne y avoir du plaisir.—Ce qui est fait *de bon gré*, est fait librement; ce qui est fait *de bonne volonté*, est fait sans peine; ce qui est fait *de bon cœur*, est fait avec affection; ce qui est fait *de bonne grace*, est fait avec politesse.

GRÉAGE, subst. mas. (*gueré-aje*), t. de coutume, droit sur la coupe et les ouvrages de bois. Il est vieux.

*GRÈBE, subst. mas. (*guerèbe*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique, qu'on nomme aussi *colimbe*.

*GREC, subst. et adj. mas., au fém. GRECQUE (*guerèke*), qui est de *Grèce*. — Qui est écrit en *grec* : *langue grecque.* En ce sens, il est aussi subst., mais seulement au mas. : *savoir le grec, apprendre le grec.*—On nomme *y grec*, la pénultième des lettres de l'alphabet français.—On dit prov. et fig.: *passé cela, c'est du grec pour moi*, je n'y entendrai rien; et dans le même sens, de quelqu'un qui n'entend rien à quelque chose, que *c'est du grec pour lui.*—*L'Église grecque*, toute l'Église d'orient, par opposition à l'Église romaine ou d'occident; *le rit grec*, le rit de l'Église *grecque*.—On appelle *grec latinisé*, un *grec* qui adopte les sentimens de l'Église latine. — *Grec moderne*, ou *grec vulgaire*, la langue que l'on parle aujourd'hui en *Grèce*.—Prov. : *être grec en quelque chose*, y être fort habile.—On dit en sens contraire : *n'être pas grand grec.* — *C'est un grec, un vrai grec*, c'est un homme avare, ou de mauvaise foi.

GRÉCANISÉ, E, part. pass. de *grécaniser*.

GRÉCANISER, v. act. (*guerékanizé*), mêler du *grec* dans ses écrits, dans son langage. Il est vieux.—SE GRÉCANISER, v. pron. (*Boiste.*)

*GRÈCE, subst. propre fém. (*guerèce*), contrée d'Europe située entre la mer Adriatique et la Méditerranée.—L'ancienne *Grèce* comprenait le Péloponèse, la *Grèce* propre, l'Épire et l'Illyrie.

GRÉCISÉ, E, part. pass. de *gréciser* : *Métastase est le nom de Trapasso grécisé.*

GRÉCISER, v. act. (*guerécizé*), user d'hellénismes.—Suivre les cérémonies *grecques.* — V. act., donner une forme *grecque* à un mot d'une autre langue : *il fut un temps où les savants avaient la manie de gréciser leurs noms.*

GRÉCISME, subst. mas. (*guerécicene*). Voyez HELLÉNISME, qui seul se dit.

GRÉCISTE, subst. mas. (*guerécicete*). Voyez HELLÉNISTE, qui seul se dit.

*GRÉCITÉ, subst. fém. (*guerécité*), la langue *grecque* par opposition au mot *latinité.* Il est peu en usage.

GRECQUE, subst. et adj. fém. Voy. GREC.

GRECQUE, subst. fém. (*guerèke*), t. de relieur, petite scie pour *grecquer* les livres.—*Livre relié à la grecque*, dont les nerfs ne paraissent pas sur le dos.— Loc. adv., *à la grecque*, à la manière des *Grecs* : *costume à la grecque, coiffure à la grecque; vivre à la grecque.*—*Potage à la grecque*, fade, qui n'a point de goût. — On appelle aussi *grecque*, un ornement composé d'une suite de lignes droites qui reviennent sur elles-mêmes, en formant toujours des angles droits : *cette frise est ornée d'une grecque.*

GRECQUÉ, E, part. pass. de *grecquer*.

GRECQUER, v. act. (*guerèké*), t. de relieur : *grecquer un livre*, le couper sur le dos avec la *grecque*, après qu'on a plié les feuilles.—SE GRECQUER, v. pron.

GREDIN, adj. et subst. mas., au fém. GREDINE (*gueredein, dine*) (du mot *gradin*, degré. Autrefois, chez les grands seigneurs, les valets du dernier ordre se tenaient toujours sur les degrés ou *gradins* de l'escalier, sans entrer jamais dans l'appartement. On les nommait *gredins*, et leur nom est devenu une injure. *Matinées sénonaises.*) En parlant des choses, gueux, mesquin : *cela est bien gredin, cela paraît fort gredin.* Dans ce sens, il a non seulement vieilli, mais il est hors d'usage.—En parlant des personnes, il est subst. : *c'est un gredin.* Expression familière. — Subst. mas., petit chien à longs poils.

GREDINE, subst. et adj. fém. Voy. GREDIN.

GREDINERIE, subst. fém. (*gueredineri*), misère, gueuserie.

*GRÉÉ, E, part. pass. de *gréer*.

GRÉEMENT, subst. mas. (*gueréman*). Voyez GRÉMENT, qui ne devrait cependant pas être préféré.

GRÉER, v. act. (*gueré-é*) (du mot *agrès*), t. de mar., munir un vaisseau de toutes ses manœuvres, poulies, voiles, etc.; le disposer de la manière dont il doit l'être pour être prêt à mettre à la voile.— On dit aussi *gréer un mât, une vergue.*—SE GRÉER, v. pron.

GRÉES, subst. propre fém. plur. (*gueré*), myth.; les *Grées* ou vieilles, filles de Phorcus et de Céto, étaient *Péphédro, Enyo* et *Dinon.* On dit qu'aussitôt après leur naissance, elles devinrent vieilles; qu'elles n'avaient à elles trois qu'une seule dent et qu'un seul œil, dont elles se servaient chacune à son tour. Voy. GORGONES.

GRÉEUR, subst. mas. (*gueré-eur*), t. de mar. On nomme ainsi les officiers mariniers de manœuvre, qui, dans les ports du commerce, font métier de *gréer* les bâtiments.

*GREFFE, subst. mas. (*guerèfe*) (du grec γραφειν, écrire), bureau où l'on garde et où l'on expédie plusieurs actes de justice.—Les droits, les émoluments du *greffe*.

*GREFFE, subst. fém. (*guerèfe*) (du grec γραφειν, écrire, parce que la *greffe* qu'on insère sur le sujet ressemble, en quelque sorte, au poinçon ou style dont les anciens se servaient pour écrire, et que les Latins appelaient *graphium*), t. de jardinier, opération par laquelle on détache une petite branche ou un bourgeon, ou une bande d'écorce munie d'un bouton, de l'arbre qu'on veut multiplier, pour la substituer à la tige ou aux branches de l'arbre qui reçoit la *greffe*.—Effet de cette opération.—On appelle aussi *greffe* la portion de la plante qu'on unit avec la plante entière.—On donne le nom de *sujet* à la plante sur laquelle se fait cette union.

GREFFÉ, E, part. pass. de *greffer*.

GREFFER, v. act. (*guerèfé*), faire une *greffe*; enter : *greffer en fente* ou *poupée, en couronne, en flûte, en écusson, par approche*, etc.—SE GREFFER, v. pron.

GREFFEUR, subst. mas. (*guerèfeur*); il se dit de celui qui *greffe* les arbres.

*GREFFIER, subst. mas. (*guerèfié*) (en lat. *graphiarius*, fait du grec γραφευς, écrivain, dérivé de γραφω, j'écris), officier public qui garde et expédie des actes de justice, et qui est chargé en outre d'écrire, à l'audience, les minutes des jugements, des arrêts, et d'assister le juge dans certaines occasions, comme pour les descentes,

enquêtes, etc.—On appelait autrefois *greffier à peau*, *à la peau*, le commis *greffier* qui écrivait sur parchemin les expéditions des arrêts et des sentences.—On dit prov. et fam., par plaisanterie, d'une personne qui ne veut pas faire une chose devant quelqu'un : *c'est le greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde*, parce que le lieu étroit et obscur où il tenait son *greffe* n'étant éclairé que par une petite lucarne, lorsqu'on s'en approchait pour lui parler, on le mettait dans l'impossibilité d'écrire en lui interceptant le jour.

GREFFOIR, subst. mas. (*guerèfoar*), petit couteau dont on se sert pour *greffer*.

GRÉGAIRE, subst. mas. (*guerèguière*) (du lat. *grex*, troupeau), ordre d'animaux qui vivent en troupe.—T. d'hist. anc., soldat romain qui n'avait pas d'esclave pour le servir à l'armée.

GRÉGE, subst. fém. (*guerèje*), soie sortant de dessus le cocon. On dit aussi adj. : *de la soie grège*. — Petit peigne de fer pour séparer la graine du lin de sa tige. — L'*Académie* n'en fait qu'un adj., sans en indiquer le genre.

GRÉGEOIS, adj. mas. (*guerèjoa*) : *feu grégeois*, feu qui brûle même dans l'eau, et dont on prétend que les *Grecs* ou *Grégeois*, comme on disait anciennement, se sont servis les premiers.

***GRÉGORIEN**, adj. mas., au fém. **GRÉGORIENNE** (*guereguori-ein*, *ène*) ; il se dit de quelques institutions, de quelques usages ou règlements ecclésiastiques dont on attribue l'origine à saint *Grégoire*, pape, qui vivait dans le sixième siècle. —*Rit grégorien*, cérémonies que le pape saint *Grégoire* introduisit dans l'Église romaine, tant pour la célébration de la liturgie, que pour l'administration des sacrements.—*Chant grégorien*, établi par saint *Grégoire*.—On appelle *calendrier grégorien*, le calendrier réformé en 1582, par le pape *Grégoire XIII*; *année grégorienne*, l'année 1582, époque de la réformation de ce même calendrier.—*Télescope grégorien*. Voyez **TÉLESCOPE**.

GRÉGORIENNE, adj. fém. Voy. **GRÉGORIEN**.

GRÈGUE, subst. fém. (*guerègue*) (suivant *Ménage*, du lat. *græca*, comme on dirait *culotte à la grecque*), espèce de haut-de-chausses. Il est vieux. — On ne le dit guère qu'au plur. dans quelques phrases prov. : *il a mis de l'argent dans ses grègues*, il s'est bien enrichi.—*Il en a dans ses grègues*, il a fait une perte, il lui est arrivé quelque chose de fâcheux.—*Laisser ses grègues quelque part*, y mourir.—*Tirer ses grègues*, s'enfuir.

GREILLE, subst. fém. (*guerè-ie*), espèce de clairon antique très-aigu.

GRÊLE, subst. fém. (*guerèle*) (suivant *Trévoux*, de *grisil*, vieux mot celtique ou bas-breton, qui signifie la même chose), eau de pluie congelée qui tombe par grains : *la grêle a désolé, a ravagé tout ce canton*. —On dit fig. et fam. : *il est pire que la grêle, on le craint comme la grêle*, en parlant d'un méchant homme qui fait beaucoup de mal dans le pays, dans la ville ; *cet enfant est méchant comme la grêle*. — Fig., une grande quantité : *une grêle de traits, de flèches, de balles, de boulets; une grêle de coups*.—En t. de médec., petite tumeur arrondie, blanche et dure qui vient aux paupières.—Outil pour approfondir entièrement et également les dents d'un peigne.

GRÊLE, adj. des deux genres (*guerèle*) (du lat. *gracilis*), long, menu, délicat.—*Voix grêle*, aiguë et faible.—*Ton grêle*, le ton le plus haut.—En t. de médec., *intestins grêles*, qui ont moins de diamètre que les autres.

GRÊLÉ, E, part. pass. de *grêler*, et adj.—Fam., *visage grêlé*, fort marqué de la petite vérole. — En t. de blas., *couronnes grêlées*, chargées d'un rang de perles grosses et rondes.

***GRÊLER**, v. act. (*guerèlé*), frapper de la *grêle*, gâter par la *grêle* : *l'orage a grêlé les vignes*. —En t. de cirier, réduire la cire fondue en forme de rubans semblables à de la faveur.—*Cet homme a été grêlé*, ses terres ont été *grêlées*; et fig. et fam., il a fait de grandes pertes.—Prov. et neut.: *grêler sur le persil*, faire sentir son ressentiment à des gens très-inférieurs.— Unipers. ; il se dit de la *grêle* qui tombe : *il grêle, il a grêlé*.

GRELET, subst. mas. (*guerelè*), sorte de marteau de maçon. On dit aussi *gurlet* ou *têtu*.—C'est aussi l'un des noms vulgaires du *grillon*.

GRELETTE, subst. fém. (*guerelète*), petite écouane à l'usage des tourneurs.

GRELIN, subst. mas. (*guerelein*), t. de mar., cordage que l'on jette à un autre vaisseau qui veut venir à bord.—Petit câble pour amarrer les vaisseaux dans les lieux où l'on ne craint ni gros vent, ni grosse mer.—Sorte de poisson.

GRÉLOIR, subst. mas., ou **GRÉLOIRE**, subst. fém. (*guerèloar*), ustensile de cuivre ou de fonte percé de trous.—Chez les ciriers, espèce d'auge de cuivre étamé, dont la partie inférieure, percée de trous, partage la matière en filets qui s'aplatissent en tombant sur le cylindre.

GRÊLON, subst. mas. (*guerèlon*), grain de *grêle* extrêmement gros.

GRÊLONNAGE, subst. mas. (*guerèlonaje*), action de *grêlonner* la cire.

GRÊLONNÉ, E, part. pass. de *grêlonner*.

GRÊLONNER, v. act. (*guerèlone*), réduire la cire en grains.—*se* **GRÊLONNER**, v. pron.

***GRELOT**, subst. mas. (*guerelô*) (du lat. *crotalum*, ancien instrument de musique), petite sphère de métal creusée et trouée, dans laquelle il y a un morceau de métal qui la fait résonner quand on la remue.—Fig. et fam., *attacher le grelot*, faire le premier une chose qui paraît difficile et hasardeuse.—On dit aussi pop. et fig., *trembler le grelot*, trembler si fort, que les dents claquent l'une contre l'autre.—En t. de bot., on appelle *fleurs en grelot*, celles qui ont la forme d'un *grelot*.

GRELOTTER, orthographe de l'*Académie*; mieux **GRELOTER**, v. neut. (*guereloté*), trembler de froid, jusqu'à faire claquer ses dents, à les faire résonner en quelque sorte comme un *grelot*.

GRELOU, subst. mas. (*guerelou*), vase pour grener la cire.

GRELUCHON, subst. mas. (*gueréluchon*), amant secret et favorisé gratuitement d'une femme qui se fait payer par d'autres. Il est bas et pop.

GRÉMENT, mieux **GRÉEMENT**, subst. mas. (*guerèman*), t. de mar., tout ce qui est nécessaire à *gréer* un vaisseau. On dit aussi le *gréement* de la chaloupe, du canot, d'une pompe, etc.

GRÉMIAL, subst. mas. (*guerémial*) (du lat *gremium*, giron, sein), morceau d'étoffe qu'on met sur les genoux d'un prélat officiant, pendant qu'il est assis.—Au plur., des *grémials*.

***GRÉMIL**, subst. mas. (*guerémi-ie*), t. de bot., plante vivace de la famille des borraginées, dont les semences luisantes, de la forme et de la couleur des perles, sont employées en médecine ; on la nomme aussi *herbe-aux-perles*.

GREMILLE, subst. fém. (*guéremi-ie*), t. d'hist. nat., genre de poisson, espèce de perche.

GREMILLET, subst. mas. (*guéremi-iè*), t. de bot., espèce de plante appelée aussi myosotis.

GRENACHE, subst. mas. (*guerenache*), raisin noir qui se récolte dans le département du Cher. — Vin fait avec ce raisin.

***GRENADE**, subst. fém. (*guerenade*) (du latin *granatum*, fait de *granum*, grain, à cause de la multitude de grains dont ce fruit est rempli), fruit du grenadier. — Petit boulet de fer creux en forme de *grenade*, qu'on charge de poudre, et qu'on jette avec la main ou qu'on lance au moyen d'un mortier comme on fait des bombes. — En t. de pêche, petite chevrette dont on se sert pour faire des appâts. — Étoffe de fil et de coton, figurée à petits *grains*. On la nomme aussi *grenat*. — Sorte de linge ouvré. — Il se dit encore de certains ornements militaires qui représentent une *grenade*.

***GRENADE**, subst. propre fém. (*guerenade*) (en espagnol *Granata*), ville du royaume d'Espagne, très-célèbre autrefois sous la domination des Maures, qui en furent les fondateurs.

***GRENADIER**, subst. mas. (*guerenadié*), t. de bot., arbrisseau épineux du midi de l'Europe, à fleur rosacée, à cinq pétales oblongs, et dont le fruit nommé *grenade* est une espèce de pomme formée d'un calice coriace couronné par ses échancrures, qui contient des semences entourées d'une pulpe succulente et rougeâtre, d'un goût acide. L'écorce du fruit prend dans les pharmacies le nom de *mali corium*, ou cuir de pomme. Le *grenadier à fleurs doubles* s'appelle *balaustier*, et ses fleurs, *balaustes*. L'écorce de la racine du *grenadier sauvage* est usitée en médecine dans la maladie du ténia. — Soldat qui autrefois jetait des *grenades*. On donne aujourd'hui cette dénomination aux soldats composant les compagnies d'élite ; ce sont les plus beaux hommes de l'infanterie. — *Grenadiers à cheval* s'est dit autrefois d'une compagnie de *grenadiers* montés, créée par Louis XIV, qui servait avec la maison du roi et qui marchait en tête ; et depuis, d'un corps de cavalerie de la garde impériale et de la garde royale, dont les soldats portaient des bonnets à poil. — Fam., et prov. : *jurer comme un grenadier*, jurer habituellement en parlant. — Fam. et fig., en parlant d'une femme de haute taille qui a des manières libres et hardies : *c'est un grenadier, c'est un franc grenadier*. — En t. de pêche, grand bouteux pour prendre des chevrettes appelées *grenades* par les Flamands.

GRENADIÈRE, subst. fém. (*grenadière*), gibecière dans laquelle on portait les *grenades*.—En t. de pêche, petite seine pour prendre des chevrettes ou *grenades*. — Anneau qui embrasse le canon et le bois d'un fusil dans son milieu ; celle des capucines d'un fusil de munition à laquelle s'attache la bretelle : *mettre son fusil à la grenadière*, le placer sur les épaules en lâchant la bretelle, ce qui se fait quand on veut se servir du sabre.

GRENADILLE, subst. fém. (*guerenadi-ie*), t. de bot., arbrisseau sarmenteux de la Nouvelle-Espagne, à fleur rosacée, cultivé dans nos jardins, et dont on connaît plusieurs espèces. On l'appelle communément *fleur de la passion*. — *Grenadille de marqueterie*, sorte d'ébène rouge.

***GRENADIN**, subst. mas. (*guerenadein*), petit oiseau fort vif, du genre du moineau, et qui fréquente les côtes d'Afrique. —Sorte de mets fait avec de la volaille farcie d'un godiveau fin, qu'on met cuire à la braise dans une marmite foncée de bardes de lard.

GRENADINE, subst. fém. (*guerenadine*), soie qui s'emploie à faire de la dentelle noire.

GRENAGE, subst. mas. (*guerenaje*), action de former le *grain* de la poudre à canon.

***GRENAILLE**, subst. fém. (*guerenâ-ie*), métal réduit en menus *grains* : *argent en grenaille*. — On appelle aussi *grenaille* des rebuts de *grains* que l'on jette aux volailles.

GRENAILLÉ, E, part. pass. de *grenailler*.

GRENAILLER, v. act. (*guerenâ-ié*), mettre un métal en menus *grains*. — *se* **GRENAILLER**, v. pron.

***GRENAILLEUR**, subst. mas. (*guerenâ-ieur*), marchand de son qui en tire le gruau, et le fait remoudre pour le revendre en farine.

***GRENAISON**, subst. fém. (*guerenèzon*), t. d'agric., récolte des grains.

GRENASSE, subst. fém. (*guerenace*), t. de mar., petits *grains* de pluie ou de vent par nuage, qui s'élèvent et passent vite en se succédant les uns aux autres d'assez près.

GRENAT, subst. mas. (*guerena*), t. d'hist. nat., pierre précieuse d'un rouge foncé, ainsi nommée parce qu'elle ressemble en couleur au grain de la *grenade*.—Dans l'épicerie, écorce de citron dont on a exprimé le jus.—Sorte d'étoffe de fil et de coton. Voy. **GRENADE**. — Fruit dont on tire un sirop excellent contre les maladies des perroquets. — T. d'hist. nat., espèce de colibri. — — Nom qu'on donne à la couleur rouge foncé.

GRENATITE, subst. fém. (*guerenatite*), t. d'hist. nat., sorte de crystal qu'on tire du St-Gothard.

GRENAUT, subst. mas. (*guerenô*), t. d'hist. nat., poisson qui a la tête fort grosse.

GRENÉ, E, part. pass. de *grener*, et adj. : *épis bien grenés*, bien fournis de grains. — Subst. mas., t. de dessin, de gravure, etc., se dit d'une multitude de petits points fort rapprochés les uns des autres, et qui offrent l'apparence de *grains* : *un beau grené; j'aime mieux le grené que les hachures*.

GRENELÉ, E, part. pass. de *greneler*.

GRENELER, mieux **GRAINELER**, v. act. (*guerènelé*), faire paraître des *grains* sur le cuir, etc. —*se* **GRENELER**, v. pron.

GRENER, mieux **GRAINER**, v. act. (*guerèné*), réduire en petits *grains*. — En t. de graveur, former le *grain* d'une planche. — En t. de gainier, former de petites éminences ou *grains* à la surface d'une peau, en l'appliquant sur une forme de cuivre *grenée* et modérément chauffée. — Neut., produire de la *graine*.—Rendre beaucoup de *grains* : *les blés ont bien grené cette année*. —*Grener* se dit en t. de confiseur, d'une crème, etc., dont les parties se congèlent séparément en forme de petits *grains*.—*se* **GRENER**, v. pron.

GRÈNETÉ, E, part. pass. de *grèneter*.

GRÈNETER, mieux **GRAINETER**, v. act. (*guerèneté*), t. de gainier : *fer à graineter*, fer terminé en tête arrondie, qu'on applique et qu'on roule chaud sur les parties des peaux qui manquent de *grains*, pour leur en donner.

GRÈNETERIE, mieux **GRAINETERIE**, subst. fém. (*guerèneteri*), commerce du marchand *grainetier*.

GRÈNETIER, mieux **GRAINETIER**, subst. mas., **GRENETIÈRE**, subst. fém. (*guerènetié, tière*), celui ou celle qui vend des *grains*. Les anciennes ordonnances les appelaient *grenier grenière*.—*Gre-*

netier, officier au *grenier* à sel qui jugeait les différends sur le fait des gabelles.

GRÈNETIÈRE, subst. fém. Voy. GRENETIER.

GRÈNETIS, mieux **GRAINETIS**, subst. mas. (*guereneti*), tour fait de petits *grains* relevés en bosse au bord des médailles et des monnaies. — Poinçon qui sert à marquer ces petits *grains*.

GRÈNETOIR, subst. mas. (*guerènetoar*), t. de tanneur, outil pour donner le *grain* aux peaux.

GRENETTES, mieux **GRAINETTES**, subst. fém. plur. (*guerènete*), petites *graines* fabriquées à Avignon, dont les peintres en miniature se servent pour la couleur jaune.

***GRENIER**, peut-être devrait-on, contre l'usage, écrire **GRAINIER**, subst. mas. (*guerénié*), (en lat. *granarium*, fait de *granum*, grain), lieu où l'on serre le blé et d'autres *grains* : *grenier à foin*, où l'on serre le foin ; *grenier à blé*, où l'on serre le blé quand il est battu.— Lieu au plus haut d'une maison où l'on serre des meubles, etc. — *Grenier* se dit aussi, par dénigrement, d'un mauvais logement situé au plus haut étage d'une maison : *il loge dans un grenier*. — Fig. : *la Beauce est un des greniers de Paris* ; on tire beaucoup de blé de la Beauce pour Paris.—Prov. : *aller du grenier à la cave*, avoir l'humeur inégale. — *Grenier à sel*, lieu où l'on serre, où l'on débite du sel. — *Grenier d'abondance*, grand bâtiment où l'on conserve les grains et les farines dans la prévision d'une disette. On dit aussi, dans ce sens, *grenier public*. — *C'est du blé en grenier*, se dit prov. et fig. en parlant des choses dont la garde est bonne et peut même être avantageuse. — *Chercher quelqu'un ou quelque chose depuis la cave jusqu'au grenier*, signifie, dans le langage familier, le chercher dans tous les endroits de la maison. — On dit fig. et pop. : *c'est un grenier à coups de poing*, en parlant d'un polisson querelleur qui se fait toujours battre, ou d'une affaire dont il est dangereux de se mêler. — — *Sardines salées en grenier*, salées en tas, à peu près comme on sale des morues.—*Travailler de grenier*, rouler les cuirs pour les disposer à recevoir le suif. — T. de mar., *charger un vaisseau, un bateau en grenier*, les charger de grains, de fruits que l'on y met en tas, sans sacs, ni caisses, ni paniers : *des blés, des avoines, des pommes chargés en grenier*.

***GRENOBLE**, subst. propre mas. (*guerenoble*), belle et ancienne ville de France, autrefois capitale du Dauphiné, actuellement chef-lieu du département de l'Isère.

GRENOIR ou mieux **GRAINOIR**, subst. mas. (*guerènoar*), lieu d'un moulin à poudre où l'on *grène* la poudre. — Crible dans lequel on la passe, on la *grène*.

***GRENOUILLARD**, subst. mas. (*guerenou-iar*), t. d'hist. nat., busard d'Afrique, espèce de faucon.

***GRENOUILLE**, subst. fém. (*guerenou-ie*) (en lat. *ranunculus* ou *ranula*, dimin. de *rana*, en y préposant un *g*), t. d'hist. nat., petit animal quadrupède du genre des reptiles batraciens qui habite les marais, etc. En parlant du cri de la *grenouille*, on dit qu'*elle coasse*, et non pas qu'*elle croasse*. — En t. d'imprimerie, morceau de fer carré placé sur la platine d'une presse, qui reçoit dans une cavité le pivot de l'arbre. On l'appelle aussi *crapaudine*. — En médec., tumeur formée par une humeur pituiteuse, qui, tombant sur la langue, ôte la liberté de la parole.

GRENOUILLÉ, E, part. pass. de GRENOUILLER.

GRENOUILLER, v. neut. (*guerenoui-ié*), ivrogner. Il est pop. et même inus., quoiqu'on le lise dans l'*Académie*.

GRENOUILLER, subst. mas. (*guerenoui-ié*), t d'hist. nat., espèce de batracien.

GRENOUILLÈRE, subst. fém. (*guerenou-ière*), lieu marécageux où les *grenouilles* se retirent.— Fig. et fam., lieu humide et malsain.

***GRENOUILLET**, subst. mas. (*guerenou-iè*), t. de bot., genre de plantes à fleur monopétale, campaniforme, tubulée, qui n'a point de calice, et qui est profondément découpée. On l'appelle communément *sceau de Salomon*.

GRENOUILLETTE, subst. fém. (*guerenou-iète*), t. de bot., sorte de plante, espèce de renoncule. — En t. de médec., tumeur qui se forme sous la langue par l'accumulation de la salive dans les conduits excréteurs.

GRENU, E, on devrait écrire **GRAINU, E** adj. (*guerenu*), plein de *grains* : *un épi bien grenu*.—Fig., *maroquin bien grenu*, bien *grenelé*. —En t. d'hist. nat., qui est ou semble composé de petits *grains* : *les antennes de cet insecte sont grenues*. — *Huile grenue*, celle qui est figée en petits *grains*, et qui est la meilleure.

GRENURE ou **GRAINURE**, subst. fém. (*guerènure*), action de *grener*, et effet qui en résulte : *donner la grenure ; la grenure de cette planche est bonne*.

***GRÈS**, subst. mas. (*guerè*) (de *craig*, vieux mot celtique ou bas-breton qui signifiait pierre), pierre composée de grains de sable plus ou moins fins, joints les uns aux autres par un gluten. Il y en a de deux sortes : l'une dure, qui sert à paver, et l'autre tendre, dont on se sert pour bâtir. — Sorte de poterie de terre sablonneuse. — En t. de chasse, les deux dents supérieures d'un sanglier.

GRÉSEUSE, adj. fém. Voy. GRÉSEUX.

GRÉSEUX, adj. mas., au fém. **GRÉSEUSE** (*guerézeu, zeuze*), qui est de la nature du *grès*.

GRÉSIÈRE, subst. fém. (*guerèzière*), carrière de *grès*. On dit aussi et mieux *gresserie*. Voy. ce mot.

***GRESIL**, subst. mas. (*guerézi-ie*), menue grêle assez dure, dont la blancheur égale celle de la neige. — Chez les marchands, débris de verre. Voy. GROISIL.

GRÉSILLÉ, E, part. pass. de *grésiller*.

GRÉSILLEMENT, subst. mas. (*guerézi-ieman*), action de *grésiller*, ou état de ce qui est *grésillé*.

GRÉSILLER, v. act. (*guerézi-ié*), faire que quelque chose se fronce, se racornisse : *le soleil a grésillé ces fleurs*. — *Grésiller du verre*, le réduire en poudre, ou le façonner, le rogner avec le *grésoir*.—Les serruriers disent que *le fer grésille*, lorsqu'en le chauffant il devient comme des petits grumeaux semblables en quelque sorte à des grains de *grésil*. — Unipers. : *il grésille*, il tombe du *grésil*.

***GRÉSILLON**, subst. mas. (*guerézi-ion*), t. de boulangerie, nom qu'on donne en certains pays à la troisième farine de la mouture.

GRÉSILLONNER, v. neut. (*guerézi-ioné*), on s'en sert pour exprimer le cri du *grillon*.

GRÉSIO, subst. mas. (*guerézi-ô*), t. de mar. injurieux qui s'applique à un jeune marin novice, sans expérience : *c'est un grésio*.

GRÉSOIR, subst. mas. (*guerézoar*), outil de vitrier pour rogner les extrémités d'un carreau de verre. On dit plus souvent *grugeoir*.

GRESSERIE, subst. fém. (*guerèceri*), ouvrages faits de *grès*. — Mine d'où l'on tire le *grès*.

***GRETNA-GREEN**, subst. propre mas. (*guerè-tenaguerine*), célèbre hameau du comté de Dumfries, en Écosse, où deux amants pouvaient être unis en légitime mariage sans le consentement de leurs parents.

GREUVIER, subst. mas. (*guereuvié*), t. de bot., genre de plantes tiliacées.

GRÈVANCE, subst. fém. (*guerevance*), vieux mot inusité qui signifiait injure, tort, peine.

***GRÈVE**, subst. fém. (*guerève*) (du lat. *glarea*, gravier. *Ménage*.), plage unie et sablonneuse au rivage de la mer ou d'une grande rivière. — A Paris, place publique le long du bord de la Seine où l'on faisait les exécutions, avant la révolution de 1830. — GRÈVE, ARÈNE, PLAGE. (*Syn.*) Les marins distinguent la *grève* de la *plage*, par la différence du sol. La *grève* est garnie de basaltes ou de petites pierres, tandis que la *plage* est de sable uni près de la mer, souvent couronnée de petites dunes en remontant le rivage. *Arène* est le mot français qui rend assez bien le milieu entre *plage* et *grève*. — Au plur., armure des jambes des anciens chevaliers, etc.

GREVÉ, E, part. pass. de *grever*.

GREVER, v. act. (*guerevé*) (du latin *gravare*, importuner, incommoder, être fâcheux, à charge), léser, faire tort et dommage. Il est peu usité hors du palais. — Il signifie particulièrement charger, surtout en matière de contributions et d'hypothèques : *un pays grevé d'impôts; une maison grevée d'hypothèques*. — En t. de jurispr., être *grevé de substitution*, être héritier ou légataire à charge de substitution. — SE GREVER, v. pron.

GREVIÈRE, subst. fém. (*guerevi-ère*), blessure sur l'os de la jambe.

GREVILLÉE, subst. fém. (*guerevi-ié*), t. de bot., genre de plantes protées.

GRIANNEAU, subst. mas. (*gueri-anô*), jeune coq de bruyère.

GRIBANNE, subst. fém. (*gueribane*), t. de mar., bâtiment de mer à mâts et à voiles. — Espèce de cordage.

GRIBLETTE, subst. fém. (*gueriblète*), t. de cuisine, petit morceau de porc frais ou salé, de veau, de volaille, etc., mince, haché, battu et enveloppé de petites tranches de lard, qu'on met rôtir sur le gril.

GRIBOUILLAGE, subst. mas. (*gueribou-iaje*), mauvaise peinture, écriture mal formée. Il est populaire.

GRIBOUILLE, subst. mas. (*gueribou-ie*) (du grec γρυτοπώλης, fait de γρύτη ou γρυταρια, choses frivoles, et πωλέω, je vends), signifiait autrefois un vendeur de petits meubles, et se disait aussi en province d'une personne chagrine, revêche, maussade. Aujourd'hui, il signifie seulement, en t. fam., sot, imbécille, niais. — On dit prov. : *il est rusé, fin comme Gribouille, qui se met dans l'eau de peur de la pluie*, en parlant de quelqu'un qui pour se tirer d'un embarras, ou se préserver d'un danger, choisit les moyens les plus propres à augmenter cet embarras, ce danger.

GRIBOUILLÉ, E, part. pass. de *gribouiller*.

GRIBOUILLER, v. act. et neut. (*gueribou-ié*), t. pop., faire du *gribouillage*.

GRIBOUILLETTE, subst. fém. (*gueribou-iète*), jeu d'enfants.— On dit *jeter une chose à la gribouillette*, la jeter au milieu d'une troupe d'enfants qui cherchent à s'en saisir. Il est familier.— *A la gribouillette*, loc. adv., négligemment, avec insouciance, au hasard. Voy., pour l'étymologie, GRIBOUILLE, dont ce mot est dérivé.

GRIBOURI, subst. mas. (*gueribouri*), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

GRIÈCHE, adj. des deux genres (*gueri-èche*) (en latin *pica græca* ou *græcissa*, parce qu'elle vient originairement de Grèce) ; il ne s'emploie guère qu'avec les deux substantifs *pie* et *ortie*: *pie-grièche*, pie plus petite que les autres, qui a le bec et les ongles crochus. — On appelle fig. et fam., *pie-grièche*, une femme criarde et querelleuse. — *Ortie-grièche*, espèce particulière d'ortie.

***GRIEF**, subst. mas. (*gueri-èfe*), dommage que l'on reçoit. — Plainte que l'on fait pour le dommage reçu. — En t. de pratique, au plur., écritures que l'on fait pour montrer en quoi on a été lésé par un jugement dont on est appelant.

***GRIEF**, adj. mas., au fém. **GRIÈVE** (*gueri-èfe, ève*) (du latin *gravis*), grand et fâcheux : *griève maladie; défendu sous de grièves peines*.—Énorme : *péché grief, faute griève*. Il ne se dit qu'en mauvaise part.

GRIEL, subst. mas. (*gueri-èle*), t. de bot., genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

GRIÈVE, adj. fém. Voy. GRIEF.

GRIÈVEMENT, adv. (*gueri-èveman*) (en latin *graviter*), d'une manière *griève*.

GRIÉVÉ, E, part. pass. de *griéver*.

GRIÉVER, v. act. (*gueri-évé*) chagriner, molester. Vieux. *Boiste* est le seul qui l'ait recueilli.

GRIÈVETÉ, subst. fém. (*gueri-èveté*) (en latin *gravitas*), atrocité, énormité.

GRIFFADE, subst. fém. (*guerifade*), t. de faucon., coup de *griffe*.

GRIFFARD, subst. mas. (*guerifar*), t. d'hist. nat., oiseau de proie; sorte d'aigle.

***GRIFFE**, subst. fém. (*guerife*) (de l'allemand *greifein*, saisir, accrocher, fait de γρυπος, courbé, crochu), extrémité de la patte d'un animal, lorsqu'elle est armée d'ongles crochus et rétractiles : *griffe d'un chat*, etc. — Il se dit aussi des serres des oiseaux de proie : *griffe de l'épervier*. — On appelle *griffe*, une empreinte imitant la signature d'une personne, et l'instrument qui sert à faire cette empreinte : *la griffe d'un éditeur, d'un notaire; faire faire sa griffe*. — En bot., on donne ce nom à de simples filets semblables à de petites racines chevelues qui s'implantent sur les corps voisins, et y attachent fortement les plantes auxquelles ils appartiennent : *le lierre est chargé de griffes*. — On dit encore *griffe de renoncule*, au lieu de caïeu ou d'ognon. — Les graveurs de musique appellent *griffe* un parallèle à cinq pointes qui sert à tracer les portées. — En serrurerie, pièce de fer refendue, dans laquelle on engage un morceau de fer rouge, dont on veut faire quelque enroulement, etc. — Il y a encore, soit en serrurerie, soit dans d'autres arts, divers instruments appelés *griffes*, servant à retenir et fixer les pièces, etc. — Fig. et fam., 1° pouvoir injuste d'un homme sur un autre : *je suis sous sa griffe* ; 2° rapacité des gens de chicane : *tâchez de vous tirer de ses griffes*; 3° *donner un coup de griffe à quelqu'un*, lui rendre un mauvais office, et surtout par des discours désavantageux.

GRIFFÉ, E, part. pass. de *griffer*.

GRIFFER, v. act. (*guerifé*), t. de faucon., prendre avec la *griffe*. — Fam., égratigner, donner un coup de *griffe*. — SE GRIFFER, v. pron.

*GRIFFON, subst. mas. (*guerifon*) (en lat. *gryps* ou *gryphus*, fait du grec γρυπός, courbé, crochu), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux rapaces, de la famille des plumicoles, qui ont sous la mâchoire inférieure des poils roides, ou une sorte de barbe formée par des plumes très-étroites. Le *laemmergeyer* des Allemands (vautour des agneaux) appartient à ce genre. — Animal fabuleux, moitié aigle, moitié lion. — Lime de tireur d'or, plate par-dessous et dentelée par les bords. — Chien anglais à poil hérissé.

GRIFFONIS, subst. mas. (*guerifoni*), esquisse, pochade à la plume.

GRIFFONNAGE, subst. mas. (*guerifonaje*), mauvaise écriture qu'on a peine à lire; et, par extension, ouvrage mal rédigé, fatras.

GRIFFONNÉ, E, part. pass. de *griffonner*.

GRIFFONNEMENT, subst. mas. (*guerifoneman*), action de *griffonner*; effet de cette action.

GRIFFONNER, v. act. (*guerifoné*) (de *griffe*, comme si l'on écrivait avec les *griffes* d'un chat), écrire mal et peu lisiblement.—Il signifie aussi fig. et fam., composer à la hâte, rédiger avec précipitation et négligence : *je vous griffonne ce billet à la hâte.*—On dit d'un mauvais écrivain : *c'est un homme qui ne sait que griffonner.*—Dessiner grossièrement quelque chose.—*se* GRIFFONNER, v. pron.

GRIFFONNEUR, subst. mas., GRIFFONNEUSE, subst. fém. (*guerifoneur, neuze*), qui *griffonne*. — Auteur qui écrit mal.—L'*Académie* n'accorde pas de fém. à ce mot.

GRIFFONNEUSE, subst. fém. Voy. GRIFFONNEUR.

GRIFFONNIER, subst. mas.; GRIFFONNIÈRE, subst. fém. (*guerifonié, nière*), mauvais écrivain; mauvais auteur.—Mauvais graveur.

GRIFFONNIÈRE, subst. fém. Voy. GRIFFONNIER.

GRIGNARD, subst. mas. (*guerigniar*), sorte de plâtre qui se trouve dans les environs de Paris.

GRIGNE, subst. fém. (*guerignie*), t. de chapelier, défaut du feutre qui est parsemé de grains.

*GRIGNON, subst. mas. (*guerignion*) : *grignon de pain*, morceau de l'entamure d'un pain du côté qui est le plus cuit. — Marc des olives. — Sorte de biscuit. — T. de bot., arbre de la Guyane.

GRIGNOTÉ, E, part. pass. de *grignoter*.

GRIGNOTER, v. neut. (*guerigniotê*), manger doucement en rongeant. — Fig. et pop., faire quelque petit profit dans une affaire.

GRIGNOTIS, subst. mas. (*guerignioti*), effet que produisent dans la gravure des hachures conduites avec une main tremblante.

GRIGOU, subst. mas. (*guerigou*) (du mot *grec*, surnom injurieux que donnaient aux plus mauvais sujets les Français revenus des croisades, à cause du mépris qu'ils avaient conçu pour les Grecs de Constantinople. Ils les appelèrent d'abord *grieux*, et ensuite, par corruption, *grigous*. *Matinées Sénonnaises*), gredin, misérable ou avare qui, ayant de quoi, vit d'une manière sordide : *c'est un grigou; vivre comme un grigou.*

GRI-GRI, subst. mas. (*guerigueri*), t. de bot., espèce de palmier très-commun dans les îles Caraïbes. — T. d'hist. nat., sorte d'oiseau.

GRIL, subst. mas. (*gueri*) (du latin *craticula*, diminutif de *crates*, grille), ustensile de cuisine qui sert à faire *griller*, à faire rôtir sur des charbons. — Fig. et fam. : *être sur le gril*, être dans une situation fâcheuse et douloureuse : *pendant cette conversation, j'étais sur le gril.* — T. d'imprimeurs en taille-douce, machine composée de plusieurs barres de fer, soutenues par quatre pieds aussi de fer, sur laquelle on met chauffer la planche de cuivre avant de l'encrer.

GRILAGINE, subst. fém. (*guerilajine*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre cyprin.

GRILLADE, subst. fém. (*gueri-iade*), viande *grillée*. — Manière d'apprêter certaines viandes en les faisant *griller*. — *Faire grillade*, mettre sur le *gril* des cuisses de dinde, de poularde, et autres choses semblables qui sont déjà rôties. On dirait mieux aujourd'hui : *faire une grillade*.

GRILLAGE, subst. mas. (*gueri-iaje*), petits tissus de bois, de fil de fer ou de laiton, qui s'entrelacent, se croisent, et laissent entre eux des intervalles carrés, oblongs, ou de toute autre figure : *pratiquer un grillage au soupirail d'une cave, à la porte d'un garde-manger.* — Opération de métallurgie qui consiste à faire passer le minéral par plusieurs feux avant de le faire fondre. — En t. d'archit., assemblage de grosses et longues pièces de bois qui se croisent carrément, formant des espaces égaux, tant pleins que vides, qu'on place sur un terrein de glaise ou d'argile pour y asseoir les fondements d'un édifice. — Ouvrage de confiseur qu'on laisse un peu roussir sur le feu.

*GRILLE, subst. fém. (*gueri-ie*) (en lat. *craticula*, dimin. de *crates*, chaînes, grille), assemblage de barreaux de fer ou de bois, qui se traversant les uns les autres forment une cloison, etc. : *mettre une grille à une fenêtre; l'entrée de l'égout est fermée par une grille.* — Il se dit aussi de certaines clôtures ou séparations qui sont formées principalement de barreaux montants et parallèles, et qui ont quelquefois des ornements : *les barreaux de cette grille sont terminés en fer de lance; la belle grille de saint Germain-l'Auxerrois, des Tuileries; la porte est fermée, mais j'ai la clef de la grille.* — Plus particulièrement, la *grille* qui est à un parloir de religieuses, et quelquefois le parloir lui-même : *ces religieuses sont toujours à la grille.*—On appelle aussi *grille* un treillis de fer maillé de trois à quatre pouces de jour, qui sépare le chœur des religieuses d'avec le chœur ou la nef de leur église. — Au jeu de paume, trou carré sous le haut du toit hors du service et qui est élevé à deux pieds de terre.—On appelle *grille de feu* ou simplement *grille*, trois ou quatre chenets attachés ensemble à quelque distance l'un de l'autre, avec une barre de fer.—Il se dit encore des barres de fer sur lesquelles on place le charbon au-dessus du cendrier.—On donne également le nom de *grille* à une plaque de fer trouée qui est sur une râpe et qui sert à pulvériser le tabac.—En t. de blason, certains barreaux qui sont à la visière d'un heaume, et qui empêchaient que les yeux du chevalier ne fussent offensés.—En archit., la même chose que *grillage*. Voy. ce mot. — Paraphe en forme de *grille* que les secrétaires de chancellerie mettent devant celui dont ils se servent dans leur signature particulière. — En t. de fondeur, châssis de plusieurs barres de fer, qui sert à porter le massif sur lequel s'établit le modèle, à soutenir les bricaillons dont on remplit la fosse, et à lier les murs des galeries par une embrasure de fer, bandée avec des clavettes et des moufles.—En t. de monn., on appelle *grille*, des lames assemblées, telles qu'elles sortent du moule. — En t. de doreur, un treillis de fer dont les lames sont en losange, et sur lequel on expose les ouvrages au feu.—En t. de hongroyeurs, un instrument de fer placé sur des charbons ardents, et sur lequel on étend les cuirs frottés de suif.—En t. de rubaniers, la quantité de tours des mêmes ficelles posées en tête des hautes-lices, sur le devant des deux porte-rames, et qui servent à faciliter le passage des rames.—En t. de comm., c'est une laine d'Espagne de la première qualité.

GRILLÉ, E, part. pass. de *griller* : *du pain grillé, des côtelettes grillées*, rôtis sur le feu ou devant le feu.—*Une fille grillée*, une fille cloîtrée, qu'on a faite religieuse.—*Une loge grillée aux Français, à l'Opéra*, une loge dont l'ouverture du côté de la scène est garnie d'un *grillage*, d'une *grille* qu'on lève ou qu'on baisse à volonté.

GRILLER, v. act. (*gueri-ié*), faire cuire sur le *gril* : *griller des saucisses, des cuisses de dindon.* —*Griller un cochon*, en brûler le poil avec de la paille.—Il se dit aussi de l'action du feu sur les objets qui en sont trop près : *il s'est chauffé de si près qu'il s'est grillé les jambes; ces pincettes étaient toutes rouges, elles m'ont grillé les mains.* — Brûler, en parlant de l'action du soleil : *le soleil a grillé les vignes, les herbes, les fleurs.* —On le dit, par exagération et fam., de toute chaleur excessive : *ce feu me grille les jambes; le soleil nous grillait.*—Fermer avec une *grille* : *il faudra griller ces fenêtres.*—Fam., *griller une fille*, la faire religieuse.—Neutralement, se rôtir sur le *gril* : *laissez griller ces côtelettes.* — Éprouver l'effet d'une chaleur excessive : *le feu est trop vif, il y a de quoi griller dans cette chambre; allons à l'ombre, nous grillons ici.*—Fig. et fam., *griller de faire une chose*, avoir un grand désir, une extrême impatience de la faire : *je grille de vous voir.* — On dit aussi fam. et dans un langage exagéré, pour exprimer la vivacité, l'impatience du désir, de l'attente : *griller d'impatience*, ou seulement *griller*, et pop., *griller dans sa peau.* — *se* GRILLER, v. pron., se brûler : *se griller les jambes.*

GRILLET, subst. mas., GRILLETTE, subst. fém. (*gueri-iè, gueri-iète*), petite sonnette ronde qu'on met au cou des chiens. — T. de blas., sonnette aux jambes des oiseaux de proie. — Au mas., en t. d'hist. nat., insecte du genre des grillons.

GRILLETÉ, E, adj. (*gueri-ieté*), t. de blas., qui a aux pieds des *grilles* ou sonnettes.

GRILLETIER, subst. mas. (*gueri-ietié*), ouvrier qui fait des *grilles*.

GRILLOÏDE, subst. mas. (*gueri-io-ide*) (du grec γρύλλος, grillon, et εἶδος, forme, ressemblance), t. d'hist. nat., famille d'insectes orthoptères, qui ressemblent aux *grillons*.

GRILLOIR, subst. mas. (*gueri-ioar*), dans la petite draperie, 1° fourneau à *griller* les étoffes rases; 2° lieu où on les *grille*.

GRILLON, subst. mas. (*gueri-ion*) (en lat. *gryllus*, fait du grec γρύλλος, formé lui-même par onomatopée), t. d'hist. nat., genre d'insectes orthoptères, de la famille des grilloïdes, qui ont les antennes en soie de cochon, et dont les mâles produisent par le frottement de leurs élytres le son monotone *cricri*, d'où a été formé leur nom. Les deux espèces les plus communes sont, le *grillon domestique*, et le *grillon champêtre*. Le premier vit dans les maisons, et se plaît de préférence dans les cuisines, derrière les cheminées, dans les trous et les fentes des murailles, et auprès des fours de boulangers; les *grillons champêtres* sont presque noirs, au lieu que les autres sont jaunâtres. On les trouve dans les champs pendant tout l'été. Ils établissent leur demeure et bâtissent leurs nids dans la terre. — Cordelette pour serrer les doigts aux criminels.

GRILLONE, subst. fém. (*gueri-ione*), t. d'hist. nat., tribu d'insectes orthoptères.

*GRILLOT, subst. mas. (*gueri-iô*), t. de glacerie, pièce de bois de huit pieds de long sur deux ou trois pouces d'équarrissage, qui sert à appuyer sur la tête de la glace, lorsqu'on la pousse avec la pelle.

GRILLOTER, v. neut. (*gueri-ioté*), il se dit du cri du *grillon*.

GRILLS, subst. mas. plur. (*grile*), nom vulgaire des petits saumons.

GRIMAÇANT, E, adj. (*guerimaçan, çante*), qui fait de mauvais plis : *des souliers grimaçants.* Boileau.—*Style bigarré et grimaçant*, bizarre et peu correct.

GRIMACE, subst. fém. (*guerimace*) (suivant *Bochart*, de l'arabe *kermas*; se rider, se tordre le visage; les Espagnols en ont fait *grimazos*, posture extravagante, et les Italiens, *grimo*, ridé; d'où se sont formés les mots *grimace*, *grime*, etc.), contorsion du visage, faite à dessein ou par habitude. — Fig., feinte, dissimulation : *ce qu'il en fait, ce n'est que par grimace : c'est pure grimace de sa part.* — Fig. et fam., plis désagréables sur quelque étoffe, etc. : *cet habit, cette étoffe fait la grimace.* — Boîte de bureau ou de toilette dont le dessus est en forme de pelotte à mettre des épingles.—Prov., *faire la grimace à quelqu'un*, lui faire mauvaise mine, mauvais accueil. — Les couteliers appellent *couteau à grimace*, celui qu'on ne peut ouvrir qu'en faisant marcher le manche.

GRIMACER, v. neut. (*guerimacé*), faire des *grimaces*.—Faire quelque faux plis : *cette robe, ce collet, grimace.*—Il se dit quelquefois de l'expression outrée de la physionomie : *les figures de ce tableau grimacent. Boileau* reproche à *Molière* d'avoir fait souvent *grimacer* ses figures.

GRIMACERIE, subst. fém. (*guerimaceri*), action de faire des *grimaces*. (La Fontaine.)—Fig., dissimulation. Peu usité.

GRIMACIER, subst. et adj. mas., au fém. GRIMACIÈRE (*guerimacié, cière*), celui, celle qui *grimace*, qui fait ordinairement des *grimaces*.— Il signifie par extension, qui minaude souvent : *cette femme est fort grimacière; c'est une grimacière.*—Au fig., hypocrite, faux dévot.

GRIMACIÈRE, subst. et adj. fém. Voy. GRIMACIER.

GRIMAUD, subst. mas. (*guerimô*), t. de mépris, écolier des basses classes. Dans ce sens, on le fait dériver de *grammaticus*, mot latin qui se disait d'un petit écolier. — Mauvais écrivain. — Qui a l'humeur maussade : *c'est un grimaud*; en ce sens il est adj., au fém. *grimaude*, et il a la même étymologie que *grime*, dont il est dérivé et avec lequel il a de l'analogie pour le sens, parce que l'humeur maussade se manifeste à l'extérieur par un front ridé.

GRIMAUDÉ, E, part. pass. de *grimauder*.

GRIMAUDER, v. neut. (*guerimôdé*), faire le *grimaud*, être maussade.—V. act., enseigner des *grimauds*, de petits garçons. Vieux dans les deux sens, et même hors d'usage.

GRIME, subst. mas. (*guerime*), petit écolier. Familier. — Dans le langage du théâtre, personnage de vieillard comique : *jouer les grimes.*

GRIMÉ, E, part. pass. de *grimer*, et adj. : *cet acteur est bien grimé.*

GRIMELIN, subst. mas. (*guerimelein*), mot inusité que l'on trouve dans le *Dictionnaire de l'Académie*, et dans quelques autres, où on lit qu'il se dit par mépris d'un petit garçon. — On ajoute qu'il se dit aussi d'un joueur qui joue toujours fort petit jeu, et fort mesquinement. Nous n'avons pas reconnu la pruderie accoutumée de l'*Académie* dans l'adoption d'un mot vieux, inusité, ignoble, qui était perdu dans le langage des tripots; comment comprendre, après cela, son inflexible rigueur à l'égard de tant de mots qu'elle a proscrits? On peut en dire autant de *grimelinage* et *grimeliner*, que l'on trouve dans le même *dictionnaire*.

GRIMELINAGE, subst. mas. (*guerimelinaje*), petit jeu où l'on ne fait que *grimeler*.—Grappillage, petit gain qu'on fait, qu'on ménage dans un marché. Vieux et bas dans les deux sens.

GRIMELINER, v. neut. (*guerimeliné*), jouer mesquinement et petit jeu.—Faire quelque petit gain, ménager quelque petit profit dans un marché.—Actif parfois. Vieux et bas dans les deux sens.

GRIMÉ, E, part. pass. de *se grimer*.

se **GRIMER**, v. pron. (*ceguerimé*), t. de théâtre, se rider la figure pour jouer les rôles de *grime*, de duègne, etc.

GRIMME, subst. fém. (*guerime*), t. d'hist. nat., espèce d'animal qui paraît tenir le milieu entre la chèvre et le chevrotin, et qui se trouve en Afrique. Selon *Buffon*, le mâle seul a des cornes.

GRIMMIE, subst. fém. (*guerimemi*), t. de bot., espèce de plante du genre des mousses.

GRIMOIRE, subst. mas. (*guerimoare*)(suivant *Le Duchat*, de l'italien *rimario*, livre de rimes, en y préposant un *g*), livre plein de figures, de caractères et de conjurations qu'on s'imagine être propres à faire obéir les esprits, à faire venir les démons.—Fig. et fam., discours obscur, écriture difficile à lire.—*Savoir, entendre le grimoire*, être habile dans les choses dont on se mêle. — *C'est du grimoire pour lui*, il n'y comprend rien absolument.

***GRIMPANT**, E, adj. (*guereinpan, pante*), t. de bot., se dit de la tige qui *grimpe* sur les corps voisins, auxquels elle s'attache par des vrilles.

GRIMPÉ, part. pass. de *grimper*.

GRIMPER, v. neut. (*guereinpe*) (du grec χριμπτειν, approcher, s'appuyer), monter en s'aidant des pieds et des mains : *grimper en haut d'un arbre*. — Il se dit aussi quelquefois des plantes dont la tige s'élève en s'accrochant aux corps voisins : *cette vigne a grimpé jusqu'au premier étage*.—Fig., monter avec peine à un lieu élevé.

GRIMPEREAU, subst. mas. (*guereinperó*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux passereaux qui *grimpent* sur les arbres et sur les murailles.

GRIMPEUR, subst. mas. (*guereinpeur*), t. d'hist. nat., ordre d'oiseaux dont les pieds ont quatre doigts, disposés de manière que deux sont situés par-devant, et deux par-derrière.—*Grimpeurs d'arbre*, genre de poissons volants.

GRINCÉ, part. pass. de *grincer*.

GRINCEMENT, subst. mas. (*guereinceman*), l'action de *grincer* les dents.

GRINCER, v. act. (*guereincé*) (en grec βρυχειν, ou suivant quelques autres, de γρυζειν, pleurer, crier, gronder) : *grincer les dents*, les serrer ou de douleur, ou de colère : *le bruit de la scie fait grincer les dents*.—On l'emploie aussi neut., et l'on dit *grincer les dents*.

GRINCHER, v. neut. (*guereinché*), t. de boulanger; on dit que le pain *grinche*, lorsqu'en cuisant il se fait de grands trous sous la croûte, et que celle-ci s'écaille en tombant.

GRINDELIE, subst. fém. (*guereindeli*), t. de bot., genre de plantes analogues aux astères.

***GRINETTE**, subst. fém. (*guerinète*), t. d'hist. nat., oiseau du genre des gallinules.

GRINGOLÉ, E, adj. (*guereinguolé*), t. de blas., se dit des pièces terminées en tête de serpent.

GRINGOTTÉ, E, part. pass. de *gringotter*.

GRINGOTTER, orthographe de l'*Académie*; mieux **GRINGOTER**, v. neut. (*guereinguoté*) (en lat. *fringultire*), en parlant des petits oiseaux, et particulièrement du rossignol, fredonner. — Act. et fig., style plaisant et moqueur, en parlant des personnes, fredonner mal : *il nous a gringotté un certain air*.

GRINGUENAUDE, subst. fém. (*guereinguenaude*), petite ordure qui s'attache aux émonctoires. Inus.

GRIOT, subst. mas. (*gueri-ó*), t. de bot., espèce de genêt purgatif. — Recoupe du blé. — Farine très-fine dont on fait une sorte de pain très-blanc et très-léger. On dit ordinairement *pain de gruau*; c'est *griot* qu'il faut dire. — Au plur., nom que l'on donne à l une des six parties que l'on obtient par l'opération de la mouture du blé, et qui sont la fleur de la farine, la grosse farine, les *griots*, les recoupettes, et le son.

GRIOTTE, subst. fém. (*gueri-ote*), espèce de cerise.—Marbre tacheté de rouge ou de brun.

GRIOTTIER, subst. mas. (*gueri-otié*), t. de bot., arbre qui porte les *griottes*.

***GRIPHE**, subst. mas. (*guerife*) (du grec γριφος, filet de pêcheur, et fig., énigme), sorte d'énigme ou de proposition mystérieuse.

GRIPPE, subst. fém. (*gueripe*), fantaisie; goût capricieux : *il achette beaucoup de livres qu'il ne lit point, c'est sa grippe*. Il est fam.—Fam.: *prendre en grippe, se prendre de grippe contre...*, prendre en déplaisance, se prévenir sans raison. — T. de médec., catarrhe ou rhume épidémique qui donne la fièvre.

GRIPPÉ, E, part. pass. de *gripper*.

GRIPPELÉ, E, part. pass. de *grippeler*.

se **GRIPPELER**, v. pron. (*ceguerripelé*), t. de tisserand, se dit du fil ou de la laine qui se fronce ou se mêle.

***GRIPPER**, v. act. (*gueripé*) (par contraction, du lat. *corripere*, prendre, saisir, empoigner; suivant quelques hellénistes, du grec γριπιζειν, pêcher, fait de γριφος, filet, ou de γριπης, croc de navire), attraper, saisir subtilement, en parlant du chat et de certains animaux. Dans ce sens il est familier. —Par extension, et pop., il se dit de ceux qui dérobent, qui saisissent le bien d'autrui : *cette femme lui a grippé tout son argent; on lui a grippé sa montre*.—Fig. et pop., arrêter quelqu'un pour le mettre en prison : *les gendarmes l'ont grippé*. —*se* **GRIPPER**, v. pron., se retirer en se fronçant : *le taffetas se grippe aisément*.—Fam., se mettre fortement quelque chose dans la tête.

GRIPPE-SOU, subst. mas. (*gueripeçou*), le commissionnaire qui faisait métier de retirer les rentes pour autrui, moyennant une légère remise. —Il se dit aujourd'hui fam. et par mépris d'un homme qui fait de petits gains sordides. — Au plur., le mot *grippe* ne prend point *s*, parce que c'est un verbe; le mot *sou* n'en prend point non plus. La pluralité tombe sur les personnes qui sont désignées par ce mot : *des grippe-sou*, c'est-à-dire des gens qui *grippent sou à sou*.

***GRIS**, E, adj. (*gueri, rize*) (de l'italien *grigio*, qui a la même signification, et qui paraît avoir été fait du latin *cineritius*, ou plutôt *cineraceus*, cendré, et couleur de cendre), qui est de couleur mêlée de blanc et de noir.—En peinture, qui pèche par le coloris; qui est d'une teinte lourde et uniforme, où les couleurs locales ne se distinguent pas bien : *ce tableau est gris*. En ce sens on dit aussi subst. : *ce peintre donne dans le gris*.—*Cet homme est tout gris*, a les cheveux tout *gris*.—*C'est homme est gris, un peu gris*, il est à demi-ivre. (Du lat. *Græcus*, Grec, comme on a dit *græcari*, pour bien boire. *Le Duchat*).—*Il fait gris* ou *un temps gris*, le temps est couvert et froid. — *Papier gris*, papier fort épais et sans colle.—En t. d'imprimerie et de gravure, *lettres grises*, grandes lettres ornées avec des vides dans les pleins et ordinairement gravées sur du cuivre ou sur du bois.—Fig. et fam. : *faire grise mine à quelqu'un*, lui faire mauvaise mine.—Prov.: *la nuit tous chats sont gris*, pendant la nuit on ne distingue point une femme laide d'avec une belle; ou bien, la nuit il est aisé de se méprendre, de ne pas reconnaître ceux à qui l'on parle.—*Vin gris*, vin fort paillet.—*Patrouille grise*, se dit figur. et fam., d'une troupe d'agents de police qui exercent une surveillance secrète pendant la nuit.

GRIS, subst. mas. (*gueri*), couleur *grise* : *s'habiller de gris; cela tire sur le gris*.—*Gris de perle*, couleur *grise* qui a un éclat de blanc comme les perles.—*Gris de lin*, *gris* tirant sur le rouge. — On dit adj. : *une robe gris de perle; un manteau gris brun; c'est un petit vieillard gris pommelé*. (Beaumarchais.)—*Vert-de-gris*, rouille verte qui s'engendre sur le cuivre — *Petit gris*, sorte de fourrure dont la couleur est *grise*.

***GRISAILLE**, subst. fém. (*guerizâ-ie*), t. de peinture, 1° esquisse, peinture, faite d'une seule couleur *grise*, avec du blanc et du noir; 2° tableau de couleur *grise*, imitant les bas-reliefs de pierre ou de marbre; 3° tableau d'une teinte *grise*, lourde et uniforme, et qui représente des objets supposés blancs : *peindre en grisaille; il y a d'assez belles grisailles*. Voy. **GRIS**.—Mélange de cheveux bruns et de cheveux blancs dont on fait les perruques.

GRISAILLÉ, E, part. pass. de *grisailler*.

GRISAILLER, v. act. (*guerizâ-ié*), enduire de couleur *grise* : *faire grisailler un plancher*.

GRISAR, subst. mas. (*guerizar*), les ouvriers appellent ainsi un grès d'une qualité trop dure, qu'ils rebutent à cause de la difficulté qu'ils éprouvent à le tailler, même pour n'en faire que des pavés.

GRISÂTRE, adj. des deux genres (*guerizâtre*), qui tire sur le *gris*.

GRISE-BONNE, subst. fém. (*guerizebone*), sorte de poire d'été.

GRISÉ, E, part. pass. de *griser*.

***GRISER**, v. act. (*guerizé*), faire boire quelqu'un jusqu'à le rendre demi-ivre. — *se* **GRISER**, v. pron.

GRISET, subst. mas. (*guerizé*), jeune chardonneret qui n'a pas encore pris son rouge et son jaune vif. — T. d'hist. nat., espèce de quadrumane du genre des makis. — Espèce de poisson du genre des squales. — Nom vulgaire de l'arbousier.

***GRISETTE**, subst. fém. (*guerizète*), sorte d'étoffe *grise* de peu de valeur. — Jeune fille ou jeune femme de petite condition et de mœurs légères. Il se dit plus particulièrement, à Paris surtout, d'une jeune ouvrière coquette et galante : *il ne voit que des grisettes; ce bal était plein de grisettes; la grisette est devenue grande dame*. (Dans ce sens ce mot paraît formé de *grison*, nom qu'on donnait autrefois aux laquais habillés d'étoffe *grise*, que les grands seigneurs employaient à des missions secrètes auprès des femmes et des filles du peuple qu'ils voulaient séduire.)—T. d'hist. nat., oiseau d'Afrique, dont le plumage est presque tout brun.

***GRIS-GRIS**, subst. mas. (*guerigueri*), idole des nègres.

GRISIN, subst. mas. (*guerizein*), t. d'hist. nat., passereau de la Guyane.

GRISLÉ, subst. mas. (*guerilé*), t. de bot., genre d'arbrisseaux voisin des salicaires.

GRISOLLER, orthographe de l'*Académie*, mieux **GRISOLER**, v. neut. (*guerizolé*); il se dit du chant de l'alouette.

***GRISON**, subst. et adj. mas., au fém. **GRISONNE** (*guerizon, zone*), celui ou celle qui *grisonne* : *c'est un vieux grison*.

GRISON, subst. mas. (*guerizon*), homme de livrée qu'on habillait de *gris*, pour l'employer à des commissions secrètes. — Populairement, un âne. — En t. d'hist. nat., sorte de lézard.—Quadrupède qui tient de l'hermine.—Espèce de poisson du genre chétodon, du labre.

GRISONNE, subst. et adj. fém. Voy. **GRISON**.

GRISONNER, v. neut. (*guerizoné*), devenir *grison*, commencer à avoir les cheveux *gris*.

***GRISON**, subst. propre mas. (*guerizon*), canton de la Suisse, l'un des plus considérables de la confédération. C'est l'ancienne Rhétie des Romains. *Coire* (en allemand *chur*) en est le chef-lieu. — Habitant de ce canton.

GRISOU, subst. mas. (*guerizou*), gaz hydrogène carboné, qui se dégage de certaines espèces de houilles et qui s'allume quelquefois avec explosion par le contact des chandelles ou des lampes : *le grisou produit souvent des accidents funestes*. — On dit adj., dans le même sens, *le feu grisou*.

GRIS-PENDART, subst. mas. (*gueripandar*), t. d'hist. nat., nom vulgaire de la pie-grièche.

GRIS-PERLÉ, subst. mas. (*gueripèrelé*), t. de bot., espèce d'agaric bulbeux.

GRISSE, subst. fém. (*guerice*), sorte de pain de Piémont.

GRIVE, subst. fém. (*guerive*), t. d'hist. nat., espèce d'oiseau passereau du genre des merles ou tourdes. Il est recherché pour la délicatesse de sa chair. — Fig. et pop., *soûl comme une grive*, complètement ivre, ivre mort.—*Grive de Bohême*, nom qu'on donne quelquefois au jaseur. — *Grive de mer*, le vanneau combattant ou paon de mer —*Grive dorée*, loriot d'Europe.

GRIVELÉ, E, adj. (*guerivelé*), tâcheté de *gris* et de blanc, comme le plumage de la *grive*.

GRIVELÉE, subst. fém. (*guerivelé*), vieux mot inusité que l'on trouve encore dans le *Dictionnaire de l'Académie*. Il signifiait, fraude, tromperie faite dans un emploi ou une charge.

GRIVELÉ, E, part. pass. de *griveler*.

GRIVELER, v. act. (*guerivelé*), vieux mot hors d'usage qui signifiait faire de petits profits illicites.

GRIVELERIE, orthographe de l'*Académie*; mieux **GRIVELLERIE**, subst. fém. (*guerivèleri*), action de *griveler*. Vieux et inusité.

GRIVELETTE, subst. fém. (*guerivelète*, t. d'hist. nat., petite *grive* de Guyane.

GRIVELEUR, subst. mas. (*gueriveleur*), vieux mot inusité que l'on trouve dans le *Dictionnaire de l'Académie* et dans quelques autres. Il signifiait, trompeur, qui fait des profits illicites.

GRIVELIN, subst. mas. (*guerivelein*), t. d'hist

nat., gros-bec du Brésil, espèce d'oiseau de paradis.

GRIVOIS, E, subst. (*guerivoa, aze*), bon drôle, bon compagnon, d'une humeur libre et hardie.— Particulièrement, au mas. : soldat éveillé, etc.

GRIVOIS, E, adj. (*guerivoa*), qui appartient, qui a rapport au *grivois* : *air grivois, chanson grivoise*.

GRIVOISE, subst. fém. (*guerivoaze*), vivandière, etc., qui vivait avec les *grivois*, qui était d'une humeur libre et hardie. Il appartient ainsi que les précédents au langage familier.— Sorte de râpe à tabac.

GRIVOISÉ, E, part. pass. de *grivoiser*.

*****GRIVOISER**, v. act. (*guerivoazé*), t. de manuf., râper du tabac avec la *grivoise*. (*Boiste*.) Inusité.

GROAT, subst. mas. (*guerôte*), monnaie d'argent d'Angleterre qui vaut environ cinquante centimes.

GROCHE, subst. fém. (*gueroche*), ancienne petite monnaie.

*****GROËNLAND**, subst. propre mas. (*guero-ein-lan*), vaste contrée située près du pôle boréal, entre les deux hémisphères.

GROËNLANDAIS, E, subst. et adj. (*guero-ein-landè, dèze*), du *Groënland*.

GROG, subst. mas. (*guerogue*), liqueur composée d'une partie d'eau-de-vie ou de rhum et de deux parties d'eau, beaucoup plus saine pour les équipages sur mer que l'eau-de-vie pure. C'est un mot anglais, qui se retrouve dans la plupart des langues du nord.

GROGNARD, E, subst. (*guerogniar*), celui, celle qui *grogne* ou gronde sans cesse; qui est toujours chagrin, mécontent.—On a appelé *grognards*, les vieux soldats de *Napoléon*. — Adj., qui annonce la mauvaise humeur : *ton grognard*.

GROGNE, subst. fém. (*guerognie*), chagrin, mécontentement. Il est vieux et hors d'usage.

GROGNÉ, E, part. pass. de *grogner*.

GROGNEMENT, subst. mas. (*guerognieman*) (en lat. *grunnitus*), cri des pourceaux.

GROGNER, v. neut. (*guerognié*) (en lat. *grunnire*), crier comme le pourceau. —Fig. et fam., gronder, murmurer, être de mauvaise humeur. Voy. GRONDER.

GROGNEUR, subst. mas., **GROGNEUSE**, subst. fém. (*guerognieur, gnieuze*), celui, celle qui *grogne*. Il est fam. — On dit aussi adj. : *il est d'humeur* ou *d'une humeur grogneuse*.

GROGNEUSE, subst. et adj. fém. Voy. GROGNEUR.

GROGNON, subst. et adj. des deux genres (*guerognion*), sujet à *grogner*, à gronder : *la vieille la plus grognon*. (J.-J. Rousseau. *Confessions*, liv. 1.) Cet écrivain dit de même dans la neuvième de ses Rêveries : *l'air grognon et maussade des ballets*.

GROIN, subst. mas. (*guero-ein*) (qui a formé le lat. *grunnire*, grogner, parce que, dit *Bovillius*, c'est par le *groin* que les cochons *grognent*. Suivant le *P. Pezron*, *groin* est un mot celtique), museau du cochon.—On ne dit et l'on n'écrit pas *grouin*.—On le disait pourtant autrefois; on le trouve dans *Furetière*, *Danet*, etc.; mais dès ce temps-là même il n'était pas adopté par l'*Académie*.—T. d'hist. nat., espèce de poisson.

GROINER, v. neut. (*guero-iné*) (en lat. *grunnire*), se dit du cri du cochon. On dit également *grogner*. Autrefois on écrivait *groigner*, mais on n'a point dit et on ne doit pas dire *grouiner*, malgré l'autorité de *Voltaire*, dont s'appuie *Boiste* pour adopter ce mot, ce qu'ont fait aussi *Raymond* et *Laveaux*, qui comme lui excluent *groiner*. Les autres et l'*Académie* ne donnent ni l'un ni l'autre.

*****GROISIL**, subst. mas. (*gueroèzi*), petits débris de glace ou de verre cassé.

GROISON, subst. mas. (*gueroèzon*), craie blanche réduite en poudre très-fine, pour préparer le parchemin.

*****GROLLE**, subst. fém. (*guerole*), t. d'hist. nat., espèce de corneille. Voy. FREUX.

GROMA ou **GRUMA**, subst. mas. (*guerôma*, *gueruma*) (du lat. *groma* ou *gruma*, dérivé du grec γνῶμα), t. d'hist. anc., espèce de perche d'environ vingt pieds, soutenue en équilibre par le milieu comme un fléau de balance, qui chez les anciens Romains servait à mesurer l'étendue d'un camp pour la distribution des tentes.

*****GROMATHIQUE**, plusieurs écrivent **GROMATIQUE**, adj. des deux genres (*guerômatike*), term. usité dans l'arpentage des anciens. On appelle *art gromathique*, l'art d'arpenter les terres chez les Romains; et *mesures gromathiques*, les mesures qu'ils employaient pour faire cet arpentage.

GROMMELÉ, part. pass. de *grommeler*.

GROMMELER, v. neut. (*gueromelé*) (du celtique ou bas-breton *gromellaat*. Trévoux), gronder sourdement, murmurer. Il est fam. Voy. GRONDER.

GROMMELEUSE, adj. Voy. GROMMELEUX.

GROMMELEUX, adj. mas., au fém. **GROMMELEUSE** (*guerommeleu, leuze*), qui *grommelle*, qui murmure entre ses dents. Il est peu usité.

GROMMER, v. act. (*gueromemé*), chagriner, tromper, duper. Vieux et même hors d'usage.

GROMPHÈNE, subst. fém. (*gueronfène*), t. de bot., sorte de plante qui passe pour être bonne contre les vomissements.—T. d'hist. nat., espèce de grue de Sardaigne.

GRONDABLE, adj. des deux genres (*guerondable*), qui mérite d'être *grondé*.

GRONDANT, E, adj. (*guerondan*) (formé du v. *gronder*) : *Jupiter grondant*, se disait pour : *Jupiter tonnant*.

GRONDÉ, E, part. pass. de *gronder*.

GRONDE, subst. fém. (*gueronde*), ancien nom d'un instrument appelé aujourd'hui *trompe*.

GRONDELÉ, part. pass. de *grondeler*.

GRONDELER, v. neut. (*guerondelé*), murmurer, faire un bruit sourd.

GRONDEMENT, subst. mas. (*guerondeman*), bruit sourd.

GRONDER, v. act. (*guerondé*), gourmander de paroles : *gronder ses valets*, *ses enfants*; *vous serez grondé*. — Neut., se plaindre entre ses dents. Il dit plus que *grogner*, et celui-ci plus que *grommeler*. — Fig. : *le tonnerre gronde*, fait un bruit sourd; *l'orage gronde*, s'annonce comme prochain. — Il se dit aussi du bruit que font entendre certains animaux, lorsqu'ils sont irrités ou près de s'irriter : *le chien ne fait que gronder depuis un quart d'heure*. — SE GRONDER, v. pron., se gourmander de paroles.

GRONDERIE, subst. fém. (*guerondert*), réprimande qu'on fait en colère; mécontentement qu'on témoigne.

GRONDEUR, subst. mas., au fém. **GRONDEUSE** (*guerondeur, deuze*), celui, celle qui *gronde*.—Il y a de *Brueys* et *Palaprat* une jolie comédie intitulée : *le Grondeur*. — Il est aussi adjectif : *il est d'une humeur grondeuse*.

GRONDEUSE, subst. et adj. fém. Voy. GRONDEUR.

GRONDIN, subst. mas. (*guerondein*), t. d'hist. nat., genre de poissons osseux thoraciques, de la famille des dactyles, de couleur rouge avec quelques taches blanches.

*****GROOM**, subst. mas. (*gueroume*) (mot anglais), valet d'écurie. Il est fort usité maintenant en France, et signifie plus ordinairement un valet de pied dont on se fait accompagner, que l'on envoie en commission, etc.

GRONE, subst. mas. (*guerone*), t. de bot., arbrisseau rampant de la Cochinchine.

GRONEAU, subst. mas. (*gueronô*), t. d'hist. nat., poisson du genre du trigle.

*****GRONINGUE**, subst. propre mas. (*gueroneingue*) (en allemand *groeningen*), province et ville du royaume de Hollande.

GROS, subst. mas. (*guerô*), ce qu'il y a de plus *gros* ou de principal : *le gros de l'arbre*; *le gros de l'armée*; *le gros de la besogne*.—Prov. et fig.: *il faut se tenir au gros de l'arbre*, c'est-à-dire qu'il faut s'attacher à l'autorité la plus légitime, la mieux établie.—*Un gros* (une grande troupe) *d'infanterie, de cavalerie*.—T. de calligraphie, écriture en *gros* caractères, dans laquelle on exerce les commençants : *cet enfant écrit déjà en fin*, *il a quitté le gros*; *faire du gros*, *écrire en gros*. —*Le gros* (la plus grande partie) *du monde*.—En parlant d'un bénéfice, revenu fixe, par opposition à *revenu casuel*.—La huitième partie d'une once, une drachme. —Sorte de monnaie d'argent, de cuivre, de billon, etc., qui a cours sous ce nom en divers pays, et avec différentes valeurs.—Droit d'aides, établi anciennement dans quelques provinces de France, qui se percevait sur les boissons vendues *en gros*.—On appelle *gros vaisseau*, la partie la plus *grosse* du navire : c'est son corps de carène. —Prov. et fig. : *il y a gros à parier que*..., il est fort à croire que, etc.—On l'emploie aussi en parlant des circonstances principales d'un évènement, d'une affaire : *raconter une histoire en gros*, sans s'arrêter aux détails; *votre Scapin*, *dans mon dépit, ne m'a dit la chose qu'en gros*. (Molière.) —*Gros-de-Naples*, *gros-de-Tours*. Voy. ces mots. — Surnom donné à quelques rois de France, à cause de leur corpulence : *Louis-le-Gros*.

*****GROS**, adj. mas., au fém. **GROSSE** (*guerô*, *gueróce*) (du lat. demi-barbare *grossus*, fait de *crassus*, gros, épais), qui a beaucoup de circonférence et de volume. Il est opposé à *menu* : *gros arbre*, *grosse boule*. — Il s'emploie aussi pour marquer simplement différence ou égalité de volume entre les objets que l'on compare : *votre portion est plus grosse que la mienne*; *les souris sont moins grosses que les rats*; *vous êtes aussi gros que lui*, *mais plus grand*, *ce qui vous fait paraître moins gros*.—Il se dit encore, dans un sens plus général, du volume des objets, de leur étendue, de leur nombre, de leur valeur, de leur importance, etc., par comparaison avec la plupart des autres objets du même genre, qui leur sont inférieurs : *un gros bourg*; *une grosse rivière*; *faire une grosse dépense*; *gagner un gros lot à la loterie*; *jouer gros jeu*.—Prov. et fig. : *les gros poissons mangent les petits*, signifie qu'ordinairement les puissants oppriment les faibles.—*C'est un des gros colliers de l'ordre*, se dit fam. et fig., de celui qui a une grande autorité, un grand pouvoir dans une compagnie; et *un gros bonnet*, veut dire un personnage important : *c'est un de nos gros bonnets*.—On dit fam. : *un gros lourdaud*, *un gros animal*, *une grosse bête*, *un gros butor*, en parlant d'un homme stupide, maladroit, grossier.—En archit., les *gros* murs d'un bâtiment sont ceux qui en forment l'enceinte, et qui portent les combles, les voûtes, etc., par opposition aux murs de refend et de cloison.—En t. d'imp., *grosses lettres*, *gros caractères*, plus longs et plus larges que les autres; et dans le même sens : *cicéro*, *petit-romain gros-œil*, etc. — *Femme grosse*, femme enceinte. — *Grosse femme*, qui a beaucoup d'embonpoint. — Épais. Il est opposé à délié, délicat : *gros drap*, *grosse toile*, *gros vin*, etc. — On appelle *grosse viande*, la viande de boucherie. — *Gros rire* se dit fig. et fam. d'un rire bruyant et prolongé, et dans un sens analogue, *grosse gaieté*.—Fig. et fam., *gros mots*, jurements, expressions licencieuses; menaces, paroles offensantes. Dans ce sens, on dit aussi de *grosses paroles*.—*Gros juron*, jurement, blasphème grossier. — *Grosses vérités*, vérités si palpables que tout esprit peut les saisir : *voilà de grosses vérités qu'il est inutile de démontrer*. Il signifie quelquefois reproches graves et mérités : *il lui a dit de grosses vérités*.—*Un gros fin* se dit par dérision d'un homme simple qui veut faire le fin.—*Gros vert*, *gros bleu*, etc., signifie vert foncé, bleu foncé, etc.—On entend par *gros bétail*, les bœufs, les vaches, etc., par opposition au *menu bétail*, comme brebis, moutons, etc.; et par *gros gibier*, les cerfs, daims, chevreuils, etc., par opposition au *menu gibier*, tels que lièvres, perdrix, bécasses, etc.—*Gros grains* se dit du froment, du méteil et du seigle, par opposition aux grains que l'on sème en mars, tels que l'orge, l'avoine, le mil, la vesce, etc., et qu'on appelle *menus grains*.—*Grosse cavalerie*, par opposition à *cavalerie légère*, se dit de la cavalerie pesamment armée, telle que les cuirassiers, les carabiniers, etc. — On appelle *grosses réparations*, les réparations considérables que l'on fait à un bâtiment, telles que le rétablissement des *gros* murs, des voûtes, des couvertures, etc., par opposition aux *menues réparations*, aux réparations de simple entretien. — *Gros péché*, *grosse faute*, péché, faute grave. —*Grosse fièvre*, fièvre violente; et dans le même sens : *un gros rhume*. — On dit la *grosse faim*, pour exprimer la faim plus pressante. — Fig. et fam. : *jouer gros jeu*, s'engager dans une affaire où l'on hasarde beaucoup pour sa réputation, pour sa fortune, pour sa vie.—Considérable : *gros marchand*, *grosse famille*.—On appelle dans les armées, le *gros bagage*, le bagage le plus considérable, qui est voituré sur des charriots, par opposition aux *menus bagages*, qui peuvent être portés sur des bêtes de somme. — On dit une *grosse querelle*, pour dire une querelle considérable. — Mauvais : *un gros temps*.— Enflé : *la mer, la rivière est grosse*; *avoir la joue grosse*.—On dit d'un homme qui a le sens bon et droit, mais qui ne l'a pas pourtant fort délicat, qu'*il n'a qu'un gros bon sens*. —*Parler à quelqu'un des grosses dents*. Voy. DENT. —*Toucher la grosse corde*. Voy. CORDE.—Prov. et fig. : *grosse tête, peu de sens*, veut dire qu'on peut avoir une *grosse* tête et peu de capacité d'esprit, ou qu'ordinairement une *grosse* tête annonce peu d'esprit.—On dit fam. d'un homme corpulent, *il est gros comme un bœuf*.—Prov. et fig., *il a plus dépensé*, *il a plus coûté d'or et d'argent qu'il n'est gros*, se dit d'un homme qui a fait beaucoup de

folles dépenses, qui a coûté beaucoup à ses parents. — On dit fig. et fam. de quelqu'un qui a beaucoup d'esprit : *il a plus d'esprit qu'il n'est gros*.—Fam., *faire le gros dos*, se dit des chats, lorsqu'ils relèvent leur dos en bosse ; et au fig., d'un homme qui fait l'important, le capable. — *Être gros de savoir, de faire*, etc., *quelque chose*, en avoir une extrême envie.—*Avoir les yeux gros*, les avoir bouffis. — *Avoir les yeux gros de larmes*, être près de verser des larmes en abondance. — *Avoir le cœur gros*, quelque dépit, quelque chagrin. — *L'avenir est gros de malheurs*, se dit fig., lorsque l'avenir semble annoncer beaucoup de malheurs.—*Mettre à la grosse aventure* ou seulement *à la grosse*, prêter son argent à *gros* intérêts, pour un commerce de mer, à condition de le perdre si le vaisseau ne revient pas.—*Gros foin*. Voy. SAINFOIN.—*Gros millet*. Voy. MAÏS.

GROS, adv. (*guerô*), beaucoup : *gagner gros*, *coucher gros au jeu*.—Prov. et fig.: *coucher gros*, dire quelque chose de fort, d'excessif, ou risquer beaucoup. — *En gros*, adv., le contraire de *en détail* : *vendre en gros*.—*Tout en gros*, seulement : *il y avait quatre personnes tout en gros*. Il est fam.

GROS-BEC, subst. mas. (*guerôbèke*), t. d'hist. nat., genre d'oiseaux passereaux, de la famille des conirostres, qui ont le bec court, robuste et très-renflé à la base.—Au plur., des *gros-becs*; des oiseaux qui ont le *bec gros*.

GROS-BLANC, subst. mas. (*guerôblan*), mastic de *blanc* et de colle.—Au plur., des *gros-blancs*.

GROS-BON, subst. mas. (*guerôbon*), ancien nom d'un papier d'Angoulême. — *Gros-bon-de-trace*, nom d'un papier qu'on fabriquait en Auvergne.

GROS-BULLE, subst. mas. (*guerôbule*), nom d'un papier qui se fabrique en Hollande.

GROS-CANON, subst. mas. (*guerôkanon*), nom d'un caractère d'imprimerie. — Au plur., des *gros-canons*.

GROSCHEN, subst. mas. (*guerôchène*), monnaie de cuivre ou d'argent qui a cours dans plusieurs pays d'Allemagne.

GROS-DE-NAPLES, **GROS-DE-TOURS**, subst. mas. (*guerôdenaple, tour*), étoffes de soie dont la chaîne et la trame sont plus fortes qu'au taffetas.

GROS-DES-NOMBLES, subst. masc. (*guerodénomble*), t. de vénerie ; on appelle ainsi le morceau de la cuisse d'un cerf.

GROS-D'HALEINE, subst. et adj. mas. (*guerôdalène*), t. de man., se dit d'un cheval qui souffle beaucoup.

GROSEILLE, subst. fém. (*guerôzè-ie*) (du lat. *grossulus*, diminutif de *grossus*, nom qu'on donne aux petites figues qui commencent à se former et auxquelles ressemblent alors les grains de groseilles. *Caseneuve*.), fruit du *groseillier*; ce sont de petites baies ombiliquées, transparentes, de couleur rouge ou blanche, succulentes et d'un goût acidulé, qui sont disposées en grappes. La *groseille à maquereau* est une baie plus grosse que la précédente, qui vient sur le *groseillier* épineux, et est ordinairement blanche et marquée de raies vertes du sommet à la base. On disait autrefois *groiseille*.

GROSEILLIER, subst. mas. (*guerôzè-ié*), t. de bot., arbrisseau cultivé à fleur rosacée, qui donne le fruit appelé *groseille*. Il y en a de plusieurs espèces : le *groseillier commun*, le *groseillier noir*, appelé aussi *cassis*, le *groseillier à maquereau* ou *épineux*, dont les tiges sont garnies d'aiguillons, et le *groseillier des Alpes*.

GROS-FA, subst. mas. (*guerôfâ*), t. de vieille musique d'église.

GROSIL, subst. mas. Voy. GROISIL.

GROS-MONDAIN, subst. mas. (*guerômondein*), nom vulgaire d'une espèce de pigeon.—Au plur., des *gros-mondains*.

GROS-NOIR, subst. mas. (*guerônoar*), espèce d'ardoise.—Au plur., des *gros-noirs*.

GROS-PARANGON, subst. mas. (*guerôparanguon*), caractère d'imprimerie. — Au plur., des *gros-parangons*.

GROS-ROMAIN, subst. mas. (*guerôromein*), caractère d'imprimerie. — Au plur., des *gros-romains*.

GROSSE, adj. fém. Voy. GROS.

GROSSE, subst. fém. (*guerôce*), douze douzaines d'une marchandise : *une grosse de boutons*. On dit ellipt., dans le même sens, *une grosse de soie*, c'est-à-dire douze douzaines d'écheveaux de soie.—T. de calligraphie, écriture en *gros* caractères, usitée ordinairement comme exercice pour les commençants : *cet enfant a besoin de faire beaucoup de grosse; grosse anglaise*. — T. de pratique, certaines écritures, dont les unes sont des originaux, les autres des copies : *pour les procès-verbaux, la grosse est la copie ; pour les requêtes, elle est l'original*.—On appelle plus particulièrement *grosse*, l'expédition d'un acte faite sur la minute et revêtue des formalités prescrites par les lois.—En t. de commerce maritime, *donner de l'argent à la grosse* (en sous-entendant *aventure*). Voy. AVENTURE.

GROSSEMENT, adv. (*guerôceman*), abondamment, en *gros*.

GROSSE-NOMPAREILLE, subst. fém. (*guerôcenonparé-ie*), caractère d'imprimerie.—Au plur., des *grosses-nompareilles*.

GROSSE-QUEUE, subst. fém. (*guerôcekieu*), l'un des noms vulgaires du *hochequeue*. — Au plur., des *grosses-queues*.

GROSSERIE, subst. fém. (*guerôceri*), *gros* ouvrages de taillandiers. — Commerce *en gros* : *ce marchand ne fait que de la grosserie*, ne vend qu'en *gros*. Peu usité.

GROSSES-DE-FONTE, subst. fém. plur. (*guerôcedefonte*), terme d'imprimerie, *gros* caractères en usage pour les titres des placards et des affiches.

*GROSSESSE, subst. fém. (*guerôcèce*), état d'une femme *grosse*, enceinte.—Le temps qu'elle porte son fruit.—En médec., on divise la *grossesse* en *grossesse vraie* et *grossesse fausse*, selon que la matrice contient un ou plusieurs fœtus, ou bien une môle, des mucosités, de l'eau, de l'air, etc. On la divise aussi en *grossesse utérine* et en *grossesse extra-utérine*, selon que le produit de la conception se développe dans la matrice ou hors de ce *tubaire* ou viscère; dans ce dernier cas, c'est une *grossesse de la trompe*, une *grossesse de l'ovaire*, ou une *grossesse abdominale*.

GROSSET, adj. mas., au fém. GROSSETTE (*guerocé, cète*), diminutif de *gros*. Il est vieux.

GROSSE-TÊTE, subst. fém. (*guerôcetête*), nom vulgaire du bouvreuil et du gros-bec. — Au plur., des *grosses-têtes*.

GROSSEUR, subst. fém. (*guerôceur*), volume de ce qui est *gros*.—Tumeur : *il lui est venu une grosseur au bras*, etc.

GROSSI, E, part. pass. de *grossir*.

GROSSIER, subst. et adj. mas., au fém. GROSSIÈRE (*guerôcié, cière*), épais, qui n'est pas délié; qui n'est pas délicat : *ce drap est bien grossier; une taille grossière; des vêtements grossiers; vapeurs grossières; traits grossiers*.—On le dit aussi des aliments peu recherchés, communs, de basse ou de mauvaise qualité : *nourriture grossière ; pain grossier*.— Mal travaillé, qui n'est pas proprement et délicatement fait.— Rude, peu civilisé : *un peuple rude et grossier ; langage, esprit grossier ; mœurs grossières ; dehors grossiers*. — Malhonnête, incivil : *vous êtes bien grossier ; réponses, manières, injures grossières ; ton brutal et grossier ; voilà un grossier personnage* ; et subst., dans le langage familier : *c'est un grossier, une grossière*. Voy. IMPOLI. — Qui est évidemment contraire à la raison, au bon sens, aux règles établies : *erreur, illusion grossière ; mensonge, artifice grossier*. — *Ignorance grossière*, grande, profonde ignorance. — *Marchand grossier*, qui vend en *gros*. Inusité, on dit maintenant : *marchand en gros*.—*Donner une idée grossière d'une chose*, une idée sommaire.—*Une obscénité grossière*, non enveloppée. — *Des discours grossiers, des propos grossiers*, discours, propos, contraires à la bienséance, à la pudeur. —On nomme *grossiers* les plaisirs des sens, par opposition aux plaisirs délicats de l'esprit et du cœur : *je ne crains pas que les sens et les plaisirs grossiers le corrompent*. (J.-J. Rousseau). — On appelle *vices grossiers, crimes grossiers*, des vices, des crimes qui supposent une corruption profonde, un dénuement ou un oubli total de tout principe de délicatesse et d'honneur.

GROSSIÈRE, subst. et adj. fém. Voy. GROSSIER.

GROSSIÈREMENT, adv. (*guerôcièreman*), d'une manière *grossière*. — Sommairement, *en gros*, sans entrer dans le détail.

GROSSIÈRETÉ, subst. fém. (*guerôcièreté*), manque de finesse, de délicatesse dans une étoffe, une toile, etc. On dit, presque dans le même sens : *la grossièreté de l'air, d'un morceau d'architecture*, etc.—Il se dit, au fig., de la rudesse qui vient du défaut de civilisation : *grossièreté de mœurs ; temps d'ignorance et de grossièreté*. — Impolitesse, défaut de civilité dans ce qu'on dit ou ce qu'on fait : *on ne peut supporter la grossièreté de cet homme*.—Dans un sens moral, il exprime l'idée d'ignorance, de sottise, de déraison, ou de maladresse extrême : *ces fautes sont d'une grossièreté impardonnable; la grossièreté d'un mensonge, d'une erreur, d'une bévue*. — Injure, parole *grossière* et malhonnête : *il a répondu par une grossièreté; c'est un homme à vous dire des grossièretés en face*.

GROSSIR, v. act. (*guerôcir*), rendre *gros* : *votre habit vous grossit la taille; les pluies ont grossi la rivière; ces notes grossiront le volume*. — Faire paraître *gros* : *lunette qui grossit*. Dans ce sens, on dit adj., *un verre grossissant*. — Au fig., augmenter, exagérer : *la renommée grossit tout*.— Prov. et fig.: *la peur grossit les objets*, on s'exagère ce qu'on craint. — *Grossir sa voix*, lui donner plus de volume, faire la *grosse* voix. — Neut., devenir *gros*. — Prov.: *la pelote* ou *la boule de neige grossit*; le trouble, la sédition, le nombre augmente. On le dit aussi en parlant de torts, de profits, d'intérêts, d'argent, qui s'accumulent.—En parlant d'une *grosse mer* qui prend un nouvel accroissement, on dit : *la mer grossit*, lorsque les lames s'élèvent à une grande hauteur. — SE GROSSIR, v. pron.

GROSSISSEMENT, subst. mas. (*guerôciceman*), action de *grossir* : *le grossissement d'un microscope*.

GROSSO MODO, sorte de loc. adv. (*guerôceçômodô*) (du lat. *crassus*, épais, grossier, et *modus*, manière), du premier jet, *grossièrement*, en parlant d'un ouvrage qui n'est point fini, qui n'a pas été revu : *ne vous donnez pas tant de peine, faites-moi cela grosso modo; ce mémoire a été fait grosso modo, il faut le revoir, on ne peut le publier ainsi*.

GROSSOYÉ, E, part. pass. de *grossoyer*.

GROSSOYER, v. act. (*guerôçoé-ié*), faire la *grosse*, l'expédition d'un acte, d'un contrat.

GROS-TEMPS, subst. mas. (*guerôtan*), temps orageux.

GROS-TEXTE, subst. mas. (*guerôtèkcete*), caractère d'imprimerie.—Au plur., des *gros-textes*.

GROS-TOURNOIS, subst. mas. (*guerôtournoâ*), monnaie d'argent du temps de saint Louis.

GROS-VENTRE, subst. mas. (*guerôvantre*), t. d'hist. nat., nom qu'on donne dans les colonies françaises à certains poissons qui ont la faculté de s'enfler le *ventre*; tels sont les diodons et les tétrodons.

GROTESQUE, adj. des deux genres (*guerotèceke*) (de *grotte*, nom que portaient à Rome les ruines du palais de Titus, dans lesquelles Jean Nanni, surnommé d'Udine, peintre célèbre du seizième siècle, trouva de ces sortes d'ouvrages qu'il fut le premier à imiter) ; il se dit des figures imaginées par le caprice d'un peintre, et qui ont quelque chose de bizarre. En ce sens, on se sert de ce mot plus souvent comme substantif, surtout au pluriel : *faire des grotesques; peindre en grotesques*. Ce mot s'emploie le plus communément dans le même sens que celui d'*arabesques*, c'est-à-dire pour désigner des ornements légers, gais et chimériques. — Au fig., ridicule, bizarre, extravagant : *habit, homme, genre grotesque; imagination, mine grotesque*; et subst., dans le même sens : *nous tombons dans le grotesque; cela est d'un grotesque ignoble; mêler le grotesque au sublime*. — Au plur., subst., danseurs bouffons dont les pas et les gestes sont outrés.

GROTESQUEMENT, adv. (*guerotècekeman*), d'une manière *grotesque*.

*GROTTE, subst. fém. (*guerote*) (de l'italien *grotta*, dérivé du grec κρυπτη, en latin *crypta*, lieu caché et voûté, formé de κρυπτω, je cache), sorte de caverne. — Ouvrage de rocailles qui représente une *grotte*.

GROU, subst. mas., ou GROUETTE, subst. fém. (*guerou, guerouète*), t. d'hist. nat., terre argileuse mêlée de pierres, et peu propre à la culture des céréales.

GROUETTEUSE, adj. fém. Voy. GROUETTEUX.

GROUETTEUX, adj. mas., au fém. GROUETTEUSE (*guerou-èteu, teuze*), t. d'agriculture, se dit d'une terre composée d'argile rougeâtre et de pierres.

GROUGROU, subst. mas (*gueroguerou*), t. de bot., petit palmier d'Amérique.

GROUILLANT, E, adj. (*guerou-ian, iante*), qui *grouille*, qui remue, qui a vie : *il a six enfants tout grouillants*. Il est pop. — Fam. : *tout grouillant de vers, de vermine*, qui fourmille de vers, de vermine.

GROUILLÉ, part. pass. de *grouiller*.

GROUILLEMENT, subst. mas. (*guerou-ieman*), mouvement et bruit de ce qui *grouille*.

GROUILLER, v. neut. (*guerou-ié*) (par corruption de *crouler*, fait de l'italien *crollare*, ébranler, secouer. Voyez CROULER. *Huet*.), remuer. Il est populaire.—Fam. : *personne ne grouille* (ne bou-

ge) *encore; vous ne grouillez pas?* (Molière.) — On dit : *la tête lui grouille*, en parlant d'une personne à qui la tête tremble de vieillesse et de faiblesse; et *le ventre lui grouille*, en parlant du bruit que les flatuosités causent quelquefois dans les intestins. — Fourmiller : ce lieu *grouille de vers*.

GROUIN pour GROIN est un barbarisme.

GROUINER, ne se dit pas pour GROINER. Voy. ce mot.

GROUP, subst. mas. (*gueroupe*), t. de comm., sac cacheté, plein d'or ou d'argent, qu'on envoie d'une ville à une autre par la poste ou par les messageries.

*GROUPE, subst. mas. (*gueroupe*) (de l'italien *groppo*), t. de peinture, de dessin, etc., assemblage de plusieurs objets tellement rapprochés que l'œil les embrasse à la fois. — En musique, assemblage de quatre notes rapides par degrés conjoints, et dont le premier et le troisième donnent la même intonation. Les Italiens disent *groppetto*. — Réunion de plusieurs personnes : *un groupe de danseurs, de curieux; disperser les groupes*.—On le dit aussi d'une réunion quelconque d'objets formant un tout distinct : *un groupe d'arbres, d'îles*, etc.

*GROUPÉ, E, part. pass. de *grouper*, et adj. — En archit., *colonnes groupées*, accouplées deux à deux sur un même socle.

GROUPEMENT, subst. mas. (*gueroupeman*), réunion d'objets propres à être *groupés*.—Action de *grouper*.

GROUPER, v. act. (*gueroupé*), mettre en *groupe*.—Neut., former un *groupe* : *ces figures groupent bien*.—*se* GROUPER, v. pron.

GRUAGE, subst. mas. (*gueru-aje*), manière de vendre ou d'exploiter des bois, relativement à la mesure.

GRUAU, subst. mas. (*gueru-ô*) (du latin barbare *grutellum*, dim. de *grutum*, employé avec la même acception dans la basse latinité. On a dit aussi *gruellum*), avoine mondée et moulue grossièrement. — La bouillie faite avec cette avoine : *le gruau engraisse*. — On en fait aussi une boisson, une tisane : *boire du gruau, de l'eau de gruau*.— On appelle ordinairement *pain de gruau* une sorte de pain de qualité supérieure, qui se fait avec la fleur de farine; mais c'est une erreur. Cette fleur se nommant *griot*, il faudrait dire *pain de griot*. Voy. ce mot. L'*Académie*, qui ne connaît point *griot*, dit avec l'usage, *pain de gruau*, sans nous donner d'explication. *Raymond* prétend qu'on fait ce *pain de gruau* avec *la première repasse dans la mouture économique*, et *Laveaux* appelle cette première repasse *gruau blanc*. Le véritable *pain de gruau* n'est autre chose que du gros pain bis, fait avec la farine dont on n'a pas séparé le son, et qui, dans cet état s'appelle aussi *gruau*.—Petit de la *grue*.—Machine semblable à la *grue*, et qui sert aux mêmes usages, mais qui a moins de saillie. — Dans les salines, vaisseau de bois dont on se sert pour transporter le sel dans les magasins.

*GRUE, subst. fém. (*gueru*) (en lat. *grus*), gros oiseau de passage, qui vole fort haut et par bandes. C'est un échassier, de la famille des cultrirostres, dont la tête est presque chauve.—En parlant du cri de la *grue*, on dit qu'*elle craque ou gruine*.—Fig., niais, sot, qui se laisse tromper.— Grande machine à élever de grosses pierres pour les bâtiments.—Sorte d'instrument de supplice. — Constellation méridionale, située auprès de l'Indien, entre le Poisson austral et le Toucan. C'est une des douze constellations décrites par *Jean Bayer*.—Au plur., espèce de potences tournantes qui, dans les forges d'ancres, servent à porter les grosses pièces de fer du feu à l'enclume. — Prov.: *faire le pied de grue*, attendre long-temps sur ses pieds.—*Avoir un cou de grue*, un cou long et grêle.

GRUÉ, E, part. pass. de *gruer*.

GRUER, v. act. (*gueru-é*), réduire en *gruau*.— *se* GRUER, v. pron.

*GRUERIE, subst. fém. (*gueruri*), sorte de juridiction ou de tribunal pour les délits et dommages faits dans les forêts. — Maison où se tenait cette juridiction. — Droit de justice que le roi avait dans les bois des particuliers.

GRUGÉ, E, part. pass. de *gruger*.

GRUGEOIR, subst. mas. (*guerujoar*), outil de vitrier. Voy. GRÉSOIR.

*GRUGER, v. act. (*gueruje*) (du grec γρύζω, je mange), briser quelque chose de dur ou de sec avec les dents.—Par extension, manger.—Fig. et fam. : *gruger quelqu'un*, manger son bien. —On disait autrefois : *gruger son fait, son petit fait*, manger le peu de bien qu'on a, dépenser plus qu'on ne peut. — Se dit, en sculpture, du travail qu'on fait sur le marbre avec la marteline.—*Gruger la maison d'un chanoine*, dans quelques chapitres, partager entre les chanoines ce qui provient de la vente de la maison d'un chanoine mort sans la résigner. Cette action s'appelle *grugerie*.—*se* GRUGER, v. pron.

*GRUGERIE, subst. fém. (*guerujeri*), action de *gruger*.—Tromperie. — Voy. GRUGER.

GRUINALIS ou GRUINA, subst. fém. (*gueru-inalice, gueru-ina*), t. de bot., espèce de geranium.

GRUINÉ, E, part. pass. de *gruiner*.

GRUINER, v. neut. (*gueru-iné*), crier, en parlant de la *grue*.

GRULLÉ, E, part. pass. de *gruller*.

GRULLER, v. neut. (*guerulelé*), trembler de froid. — Secouer un arbre pour en faire tomber les fruits; dans ce dernier sens, il est actif.

GRUME, subst. fém. (*guerume*), t. d'eaux et forêts, bois coupé qui a son écorce : *vendre des bois en grume*.

GRUMEAU, subst. mas. (*guerumô*) (en lat. *grumellus*, dimin. de *grumus*, grumeau, et qui, dit *M. Morin*, a de la convenance avec le grec θρόμμα), morceau de quelque chose, et, en particulier, morceau de pain), petite portion de sang ou de lait caillé dans l'estomac.—Il se dit aussi du lait qui se tourne : *ce lait s'est mis tout en grumeaux*.

GRUMEL, subst. mas. (*guerumèle*), t. de manuf., fleur d'avoine qu'on emploie dans le foulage des étoffes.

GRUMELÉ, E, part. pass. de GRUMELER.

se GRUMELER, v. pron. (*ceguerumelé*), se former en *grumeaux*.—On ne dit pas neut. *grumeler*, en parlant du cri du sanglier, mais *grommeler*.

GRUMELEUSE, adj. fém. Voy. GRUMELEUX.

GRUMELEUX, adj. mas., au fém. GRUMELEUSE (*guerumeleu, leuze*), qui a de petites inégalités dures : *caillou grumeleux; bois grumeleux*.

GRUMELURES, subst. fém. plur. (*guerumelure*), t. de potier d'étain; on appelle ainsi les petits trous qui ne percent pas l'étain d'outre en outre, mais qui cependant l'altèrent et l'affaiblissent.

GRUNSTEIN, subst. mas. (*guerunecetène*) (de l'allemand *grünstein*, fait de *grün*, vert, et *stein*, pierre), t. de minér. adopté par les naturalistes pour désigner une roche.

GRUON, subst. mas. (*gueru-on*), petit de la *grue*. Voy. GRUAU.

GRUS, subst. mas. (*gueru*), sorte de laitage suisse.

GRUYER, adj. mas., au fém. GRUYÈRE, (*gueru-ié, ière*), qui a rapport à la *grue* : *faucon gruyer*, dressé pour la chasse aux *grues*. — Au mas., *seigneur gruyer*, qui avait un certain droit sur les bois de ses vassaux. (Dans cette acception et les suivantes, on le fait dériver du grec δρῦς, chêne.)—Subst. mas., officier qui avait soin des bois. — Celui qui jugeait en première instance des délits commis dans les forêts.

GRUYÈRE, subst. propre mas. (*gueru-ière*), sorte de fromage qui tire son nom d'une petite ville de Suisse, située près de Fribourg.

GRYLLE, subst. fém. (*gueri-ie*), t. d'hist. nat. ; on a donné ce nom au petit guillemot.

*GRYPHES ou GRYPHONS, subst. mas. plur. (*guerife, fon*), myth., monstres fabuleux. Voy. GORGONES, HARPIES.

GRYPHÉE, subst. fém. (*guerifé*), t. d'hist. nat., genre de coquilles bivalves. Voy. GRYPHITE.

GRYPHITE, subst. fém. (*guerifite*) (du grec γρυπός, courbé, crochu), t. d'hist. nat., sorte de coquille fossile qui a en quelque sorte la figure d'un bateau.

GRYPOSE, subst. fém. (*gueripôze*) (du grec γρυπός, courbé, crochu), t. de médec., incurvation, courbure des ongles.

GUACARI, subst. mas. (*gu-akari*), t. d'hist. nat., espèce de poisson appelé aussi *cuirassier plécoste*.

GUACCO, subst. mas. (*gu-akkô*), t. d'hist. nat., petit crabier d'Italie.

*GUADALQUIVIR, subst. propre mas. (*guou-adalkivir*), grand fleuve d'Espagne qui prend sa source dans le royaume de Grenade, et se jette dans le golfe de Cadix.

*GUADELOUPE, subst. propre fém. (*guou-adeloupe*), île des Antilles, la plus grande et la plus riche des Caraïbes.

GUAHEX, subst. mas. (*gu-a-èkce*), t. d'hist. nat., zébu de Barbarie, espèce de bœuf à bosse.

GUAIRO, interj. (*gu-èrô*), de faucon., cri que l'on faisait à la chasse des perdrix, en les voyant partir, pour avertir le fauconnier de lâcher l'oiseau.

GUAIS, adj. mas. (*guié*), t. de pêche, hareng qui n'a ni laite ni œufs. Voy. GAI.

GUAN, subst. mas. (*gu-an*), t. d'hist. nat., oiseau gallinacé de la famille des alectrides.

*GUANCHES, subst. mas. plur. (*gu-anche*), anciens habitants des Canaries, dont on trouve quelquefois des squelettes embaumés dans les cavernes de ces îles.

GUANDATAVA, subst. fém. (*gu-andatava*), t. de bot., plante du Brésil.

GUANEROS, subst. mas. plur. (*gu-anerôce*), t. de mar., petits bâtiments en usage au Pérou.

GUANGUE, subst. mas. (*gu-angue*), t. d'hist. nat., espèce de rat, de mulot du Chili.

GUAPERVA, subst. mas. (*gu-apèreva*), t. d'hist. nat., nom de deux poissons, l'un du genre sélène, et l'autre du genre chétodon.

GUARAL, subst. mas. (*gu-aral*), t. d'hist. nat., animal de la Libye, assez semblable à la tarentule.

GUARE, subst. mas. (*gu-are*), t. d'hist. nat., poisson du genre scombre.

GUASTADOUR, subst. mas. (*gu-acetadour*), sorte de pionnier turc.

GUAZE, subst. mas. (*gu-âze*), t. d'hist. nat., poisson du genre labre.

*GUÉ, subst. mas. (*guié*) (en lat. *vadum*, dont on a fait, dans la basse latinité, *guadum*), endroit d'une rivière où l'eau est assez basse et le fond assez ferme pour qu'on puisse y passer sans nager ni s'embourber. — Fig. : *sonder le gué*, pressentir les dispositions où peuvent être ceux dont une affaire dépend.

*GUÉABLE, adj. des deux genres (*guié-able*), où l'on peut passer à *gué* : *la rivière est guéable en cet endroit*.

*GUÈBRES, subst. mas. plur. (*guièbre*), nom que portent les débris de l'ancienne monarchie persanne.

*GUÈDE, subst. fém. (*guiède*), t. de bot., plante qui sert dans les teintures. — Subst. mas., t. de chasse; on appelle ainsi les perches d'un filet à prendre des alouettes.

GUÉDÉ, E, part. pass. de *guéder*.

GUÉDER, v. act. (*guiédé*), préparer une étoffe avec de la *guède*.—Soûler, rassasier. Nous nous étonnons de lire encore cette acception dans l'*Académie*. Elle est plus que surannée.

GUÉDON, subst. mas. (*guiédon*), nom qu'on donne à Rouen aux teinturiers qui teignent en bleu.

GUÉDOUFLE, subst. fém. (*guiédoufle*), bouteille double à deux orifices, propre à contenir de l'huile. Il est vieux.

GUÉÉ, E, part. pass. de *guéer*.

*GUÉER, v. act. (*guié-é*), baigner, laver dans la rivière : *guéer un cheval, du linge*. On dit aussi, et mieux, *aiguayer*.

GUELDRE, subst. fém. (*guièldre*), t. de pêche, appât fait avec de petits poissons, des chevrettes ou de la chair de quelques poissons cuits.

*GUELDRE, subst. propre fém. (*guièldre*) (en flamand *geldern, gelderland*), grande province du royaume des Pays-Bas.

GUELFE, subst. propre mas. (*gu-èlefe*) (de *Welf VI*, qui, dépouillé du duché de Bavière, au XIIe siècle, par Conrad, fit la guerre à cet empereur, et donna naissance à la faction des *guelfes*), faction qui soutint long-temps les prétentions des papes contre celles des empereurs. Voy. GIBELINS.

GUEMBÉ, subst. fém. (*gu-anbé*), fruit du Paraguay, dont les fibres prennent racines.

se GUÉMENTER, v. pron. (*ceguiémanté*), se plaindre, s'emporter, se tourmenter l'esprit. Hors d'usage.

GUEMUL, subst. mas. (*guiémule*), t. d'hist. nat., quadrupède du genre du lama.

GUENAUT, subst. mas. (*guienô*), vieux mot qui signifiait *gueux*. Hors d'usage.

GUENILLE, subst. fém. (*gueni-ie*), haillon, chiffon. — Au plur., hardes vieilles et usées. — Fig. et fam., chose vile, de peu d'importance.

GUENILLEUSE, adj. fém. Voy. GUENILLEUX.

GUENILLEUX, adj. mas., au fém. GUENILLEUSE (*gueni-ieu, ieuse*), tout couvert de *guenilles*.

*GUENILLON, subst. mas. (*gueni-ion*), petite *guenille*.

GUENIPE, subst. fém. (*guenipe*) (de *guenon*, femme laide comme une guenon, et de *guenille*, femme chargée de guenilles), femme malpropre, maussade. — Plus communément une femme de mauvaise vie. Ce mot était familier et même populaire. Il est aujourd'hui hors d'usage.

*GUENON, subst. fém. (*guenon*), t. d'hist. nat., genre de singes de l'ancien continent qui ont une longue queue. — Dans le langage ordinaire, la femelle du singe. — Fig. et par injure, 1° laide femme; 2° femme de mauvaise vie.

GUENUCHE, subst. fém. (*guenuche*), petite

guenon. On disait aussi autrefois *une guenuchon.* Ces mots appartiennent au langage trivial. — Fig. et fam., *guenuche coiffée,* femme laide et fort parée.

*GUÉPARD, subst. mas. (*guiépar*), t. d'hist. nat., quadrupède, espèce de loup-tigre.

*GUÊPE, subst. fém. (*guiépe*), t. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères, qui vivent à peu près comme les abeilles, mais qui font de mauvais miel : *mouche-guêpe; grosse guêpe; être piqué d'une guêpe.*—Les *guêpes* ainsi que les fourmis et les abeilles vivent en société. Elles sont comparables à celles-ci par leur industrie, et se rapprochent des fourmis par leurs ravages. L'abeille ne vit que de ce qu'elle récolte sur les fleurs, et ne se sert de son aiguillon que pour sa défense. La *guêpe* est féroce, et ne vit que de rapines et de brigandages, et son aiguillon lui sert d'arme offensive pour opprimer les animaux plus faibles qu'elle. On distingue la *guêpe frelon* et la *guêpe commune.* — On dit d'une femme, qu'*elle a une taille de guêpe*, lorsqu'elle a la taille très-fine, et tellement serrée à l'endroit de la ceinture que son corps semble séparé en deux, comme celui de la *guêpe.*

*GUÉPIAIRE, subst. mas. (*guiépière*), t. d'hist. nat., genre d'insectes hyménoptères.

GUÊPIER, subst. mas. (*guiépié*), t. d'hist. nat., gâteaux et alvéoles que les *guêpes* se construisent et qui leur servent d'habitation.— On dit aussi *apiâtre, apiastre.*—Fig.: *se fourrer dans un guêpier*, se laisser entraîner dans une affaire d'où l'on ne peut se tirer sans dommage. — Passereau de la famille des ténuirostres, qui se nourrit de *guêpes.* — T. de bot., espèce de champignon qui croît sur les arbres morts.

GUÊPIÈRE, subst. fém. (*guêpière*), nid de *guêpes.*

GUÉRANDE, subst. propre fém. (*guiérande*), ville de France, chef-lieu de canton, dép. de la Loire-Inférieure.

GUERCHE, subst. propre fém. (*guièreche*), ville de France, chef-lieu de canton, dép. d'Ille-et-Vilaine.

GUERDON, subst. mas. (*guièredon*) (selon *Caseneuve*, des deux mots *guerre, don;* c'était, dit-il, dans l'origine, le *don* et le prix dont on récompensait les gens de *guerre*), loyer, salaire, récompense. Il est vieux.

GUERDONNÉ, E, part. pass. de *guerdonner.*

GUERDONNER, v. act. (*guièredoné*) ; il signifiait autrefois récompenser, et ne se dit plus.

GUÈRE ou GUÈRES, adv. (*guière*) (selon quelques grammairiens, et notamment *Roubaud*, *guère* dérive de *ger, gar,* amas, tas, d'où le mot *guère* signifie beaucoup, et non pas peu. Il ne prend ce dernier sens qu'en vertu de la particule négative *ne : je n'en ai guère;* je n'en ai pas beaucoup ou j'en ai peu), peu, pas beaucoup, presque point : *il n'y a guère que lui qui...*, il est le seul ou presque le seul qui... Voy. PEU. — *Guères* ne s'écrit plus que dans les vers, lorsqu'il est nécessaire à la rime ou à la mesure. — On dit : *il ne s'en faut guère, il ne s'en est guère fallu,* lorsque ce mot est employé absolument ; mais quand il a rapport à une quantité comparée avec une autre, on ajoute *de : il ne s'en faut guère qu'il ne soit aussi avancé que son frère; il ne s'en faut de guère que ce vase ne soit plein.*

GUÉRET, subst. mas. (*guiéré*) (suivant *Saumaise,* du lat. *varatum*), terre labourée et non ensemencée. — En poésie, *les guérets,* toutes les terres ensemencées, ou non.

*GUÉRET, subst. propre mas. (*guiéré*), ville de France, chef-lieu du département de la Creuse.

GUÉRI, E, part. pass. de *guérir.*

GUÉRIDON, subst. mas. (*guiéridon*), petite table ronde sur un seul pied, où l'on place des porcelaines de prix, etc.—En t. de mar., écope ou pelle creuse pour jeter l'eau qui entre dans les chaloupes.

GUERILLA, subst. fém. (*guièrilela*) (de l'espagnol *guerilla,* qui signifie petite armée), milice irrégulière, sorte de corps francs insurrectionnels, qui semblent être particuliers à l'Espagne, et dont l'origine remonte à des temps très-reculés.

*GUÉRIR, v. act. (*guiérir*) (du lat. *curare,* avoir soin, soigner, *guérir* par la diète, etc. *Huet.*), délivrer de maladie ; rendre, redonner la santé. Il se dit du malade et de la maladie : *ce médecin l'a guéri; guérir la fièvre, une plaie.* — Au fig., on le dit des passions, des maux de l'esprit et de l'imagination. — Neut., recouvrer la santé. Il se dit du malade. — Prov. : *médecin, guéris-toi toi-même,* employé figurément, signifie qu'il faut garder pour soi et suivre les avis que l'on donne aux autres. — On dit quelquefois absolument : *l'art de guérir.* —*se* GUÉRIR, v. pron. ; il s'applique moins au malade qu'à la maladie. — Au fig. : *se guérir de son ambition, de ses préventions.*

GUÉRISON, subst. fém. (*guiérizon*), recouvrement de la santé. — Cure d'une maladie.

GUÉRISSABLE, adj. des deux genres (*guiériçable*), qui peut être *guéri.*

*GUÉRISSEUR, subst. mas. (*guiériceur*), celui qui *guérit.* Il est peu usité.

*GUÉRITE, subst. fém. (*guiérite*) (de l'allemand *warte,* lieu élevé pour veiller, examiner, petite loge où la sentinelle se met à couvert.—Prov. et fig. : *gagner la guérite,* s'enfuir. — Terrasse ou petit donjon élevé au-dessus d'un bâtiment pour découvrir de loin.

GUERLANDE, subst. fém. (*guierlande*), t. de mar., pièce qui sert à fortifier la proue.

GUERLIN, subs. mas. (*guèrelein*), t. de mar., câble moyen qui sert à remorquer les vaisseaux.

GUERLINGUET, subst. mas. (*guièreleinguet*), t. d'hist. nat., espèce d'écureuil de la Guyane.

GUERMANTÉ, E, part. pass. de *guermanter.*

GUERMANTER, v. act. (*guièremanté*), tourmenter, inquiéter. Voy. *se* GUÉMANTER. — *se* GUERMANTER, v. pron.

GUERNESEY, subst. propre mas. (*guièreneze*), île de la Manche, située à 12 lieues des côtes de France. Elle appartient à l'Angleterre.

GUERNON, subst. mas. (*guièrenon*), vieux mot qui signifiait *moustache.* Il ne se dit plus.

*GUERRE, subst. fém. (*guière*) (du celtique *wer,* guerre), querelle entre deux états souverains, qui se poursuit par la voie des armes. On appelle *guerre offensive*, celle dans laquelle on se propose d'attaquer l'ennemi; *guerre défensive,* celle où l'on a pour principal objet de résister aux efforts de l'ennemi et de l'empêcher de faire des conquêtes; *guerre de campagne,* celle qui se fait entre deux armées opposées ; *guerre de siége*, celle qui consiste dans l'attaque et la défense des places; *guerre intestine* , *guerre civile* , celle qui s'allume entre les citoyens , dans l'intérieur de l'état; *guerre étrangère,* celle qui se fait contre les étrangers; *guerre navale* , ou *de mer* , celle qui se fait sur mer; *guerre de terre,* celle qui se fait sur terre ; *guerres de religion,* celles que les dissensions religieuses allument dans un pays; *guerre sainte,* celle qui s'est faite autrefois contre les infidèles pour reconquérir la terre sainte; *guerre à mort* , *guerre d'extermination*, *guerre à outrance,* celle dans laquelle on ne fait aucun quartier. — *Guerre,* signifie aussi l'art militaire, la connaissance des moyens que l'on doit employer pour faire la *guerre* avec avantage : *avoir le génie de la guerre; un grand homme de guerre; il sait bien, il comprend bien la guerre.*— *Obtenir les honneurs de la guerre*, se dit d'une garnison assiégée qui n'est pas forcée, avant de quitter la place, d'y laisser ses armes. — *Faire la guerre avec quelqu'un,* servir avec lui en temps de *guerre* dans les armées du même souverain, de la même nation, du même parti : *nous avons fait la guerre ensemble.* — Poét., en parlant des ravages exercés par les éléments, les maladies, etc. : *les éléments nous avaient déclaré la guerre.* —*Petite guerre,* exercices militaires dans lesquels on simule des batailles pour l'amusement des princes. — Fig., dans les choses morales : *faire la guerre au vice, à ses passions.* —Fig. : *c'est un foudre de guerre,* c'est un homme d'une très-grande valeur. — *Il est le flambeau de cette guerre,* il est la cause de..., etc. — *Aller à la petite guerre,* aller butiner chez l'ennemi.—Fig., et fam. : *faire la guerre aux mots*, critiquer minutieusement le style et les mots dans un ouvrage d'esprit. *Faire la guerre à l'œil,* observer les marches de quelqu'un. — *Faire la guerre* ou *la petite guerre à quelqu'un de...*, le plaisanter amicalement sur ce qu'il a dit ou fait. — *Faire quelque chose de guerre lasse,* le faire après beaucoup de résistance, après une longue attente, en ne cédant qu'à l'importunité, au temps : *il m'a tellement obsédé que, de guerre lasse, j'y ai consenti.* — *Faire bonne guerre*, garder dans la *guerre* toute l'humanité et toute l'honnêteté que les lois de la *guerre* permettent. — Au fig. : *faire bonne guerre à quelqu'un,* en user honnêtement et sans supercherie dans la discussion des intérêts qu'on a avec lui, quoiqu'on le poursuive vivement et qu'on ne cède aucun de ses avantages. — *Une chose est de bonne guerre*, conforme aux lois de la *guerre;* et fig., conforme aux lois des bienséances et de l'honnêteté. — *Y aller de bonne guerre*, y aller sérieusement.—*La guerre nourrit la guerre,* les prises sur l'ennemi servent à entretenir les armées.— *Qui terre a, guerre a,* celui qui a du bien a des affaires, des procès. — — *En guerre et en marchandise,* bon, propre à tout.—*Moitié guerre, moitié marchandise,* moitié de gré, moitié de force. — On dit : *à la guerre comme à la guerre,* pour dire que, dans certaines occasions, on est obligé de se priver de bien des choses. — *Guerre* se dit aussi en parlant des bêtes qui en attaquent d'autres pour en faire leur proie : *le loup fait la guerre aux brebis; le renard fait la guerre aux poules.*

*GUERRIER, subst. mas., GUERRIÈRE, subst. fém. (*guièrié, rière*), celui qui fait la *guerre* et qui s'y plaît : *un grand guerrier.* — On dit en parlant d'une amazone : *cette vaillante guerrière.*

GUERRIER, adj. mas., au fém. GUERRIÈRE (*guièrié, rière*), qui appartient à la *guerre : exploits guerriers* , *actions guerrières.* — Qui aime la *guerre*, qui sait l'art de la *guerre : peuple guerrier.* — Qui est propre à la *guerre : courage guerrier; humeur guerrière.*

GUERRIÈRE, subst. et adj. fém. Voy. GUERRIER.

GUERROYER, v. neut. (*guièroé-ié*), faire la *guerre*, aimer à faire la *guerre.* Fam.

GUERROYEUR, subst. mas. (*guièroé-ieur*), celui qui fait, qui aime à faire la *guerre.* Fam.

GUESDE ou GUÈZE, subst. fém. (*guiède, guièze*), mesure de longueur usitée en Perse et dans l'Inde.

*GUET, subst. mas. (*guiè*) (de l'allemand *wacht. Ménage*), action d'épier, en parlant des soldats : *faire le guet.* — Il se disait plus souvent de la troupe chargée de faire le *guet* ou la ronde pendant la nuit : *guet à pied, à cheval ; soldat du guet ; chevalier, lieutenant du guet ; le guet vient de passer ; crier au guet.* — *Droit de guet et de garde*, droit qu'avaient certains seigneurs de faire garder leurs châteaux ou leurs villes par leurs vassaux. — *Guet*, chez le roi, signifiait le détachement des gardes-du-corps qui demeurait la nuit près de la personne du roi pour le garder. — Il se disait aussi d'un soldat placé en sentinelle pour faire le *guet : asseoir, poser le guet.*—On le disait également autrefois, suivant *Richelet,* de la retraite de la cavalerie sonnée par la trompette. — Prov., *avoir l'œil ou l'oreille au guet, faire le guet*, observer ce qui se passe.—*Mot du guet,* mot qui se donne à ceux qui font le *guet,* afin que les personnes du même parti puissent se reconnaître. — Fig., *ils se sont donné le mot du guet,* ils sont d'intelligence. — En parlant des animaux, on dit qu'ils sont *de bon guet ; de bonne guette* ne serait pas français.

GUÉTABLE, adj. des deux genres (*guiètable*), sujet au *guet.*

GUET-APENS, subst. mas. (*guiètapan*) (par contraction de *guet apensé, guet* prémédité. Selon *Ragueau*, de *guet à pendre*, *guet* qui mérite la corde), embûche dressée pour tuer ou pour outrager quelqu'un. — Fig., dessein prémédité de nuire.—Au plur., des *guets-apens.*

*GUÊTRE, subst. fém. (*guiètre*) (du bas-breton *gueltrou*), sorte de chaussure qui sert à couvrir la jambe et le dessus du soulier : *guêtre de grosse toile, de treillis,* etc. — Fig. et pop., *tirer ses guêtres*, s'en aller, s'enfuir. — *Laisser ses guêtres quelque part,* y mourir.—En t. de charpentier, demi-croix de Saint-André, posée en contre-fiche dans les pans de bois. En ce sens on dit aussi *guette.*

GUÊTRÉ, E, part. pass. de *guêtrer.*—On appelait *juge guêtré*, un juge de village, parce qu'il portait, ou était censé porter des *guêtres.*

GUÊTRER, v. act. (*guiètré*), mettre des *guêtres.* —*se* GUÊTRER, v. pron.

GUETTABLE, adj. des deux genres (*guiètable*), qui est susceptible d'être *guetté.*

GUETTARDES, subst. fém. plur. (*guiètarde*), t. de bot., famille de plantes rubiacées.

GUETTE, subst. fém. (*guiète*), t. de charpentier, demi-croix de Saint-André, posée en contre-fiche dans les pans de bois de charpente.

GUETTÉ, E, part. pass. de *guetter.*

*GUETTER, v. act. (*guiété*), faire le *guet*, épier, observer à dessein de surprendre. Il est familier. —Fig. et fam., attendre quelqu'un. — On dit aussi fig., *guetter l'occasion de faire une chose, guetter le moment, l'instant favorable,* se tenir prêt à saisir l'occasion de faire une chose. — *se* GUETTER, v. pron.

GUETTEUR, subst. mas., GUETTEUSE, subst. fém. (*guièteur, teuze*), celui, celle qui épie, qui guette.

GUETTON, subst. mas. (*guiéton*), t. de charpentier, petite *guette* qui se met sous les appuis des croisées; exhaussement que l'on met sous les sablières de l'entablement, sous les linteaux des portes, etc.

***GUEULARD**, E, subst. (*guieular, larde*), qui a l'habitude de parler beaucoup et fort haut. Voy. GUEULER. — On dit adj. en t. de manége, *cheval gueulard*, qui a la bouche forte, et qui l'ouvre quand on lui tire la bride.

***GUEULE**, subst. fém. (*guieule*) (en lat. *gula*), dans la plupart des quadrupèdes et des poissons, c'est la même chose que la *bouche* dans l'homme. On se sert du mot *gueule* en parlant des reptiles. On dit la *gueule* d'un lion, mais la bouche d'un cheval. Le mot *gueule* exprime plutôt la voracité sanguinaire que le mot *bouche*, et se dit particulièrement de la plupart des quadrupèdes carnassiers et des poissons; mais on ne dit pas *la gueule de l'homme*. On dit *la gueule d'un chien*, *la gueule d'un brochet*, *la gueule d'une carpe*; *grande gueule*, *gueule béante*. — Par mépris, bouche d'une personne. — Par analogie, ouverture d'un four, d'un puits, d'un pot, d'un canon, etc.—Se dit en bot., de certaines plantes monopétales, dont la fleur forme deux lèvres, ce qui les fait nommer labiées : *la sauge, le thym, le basilic ont leurs fleurs en gueule*. — T. de menuiserie, *gueule de loup*, ouverture du milieu d'une croisée, dont un battant est fouillé en creux sur le champ, pour recevoir l'autre.—En t. d'architecture, on appelle *gueule droite* et *gueule renversée*, les deux parties de la cymaise qui forment un membre dont le contour est en S. La plus avancée, qui est concave, s'appelle *gueule droite*; l'autre, qui est convexe, se nomme *gueule renversée*. — *Gueule bée* (pour béante), futaille qui n'est enfoncée que par un bout.—Fig. et fam., *en un tour de gueule*, se dit d'un animal qui mange quelque chose avec promptitude et voracité. — *Il en a menti par la gueule*, *par sa gueule*, expression basse, dont l'équivalent dans le style noble est : *il en a menti par la gorge*. — Pop., *donner sur la gueule à quelqu'un*, *lui paumer la gueule*, lui donner un soufflet, lui donner un coup de poing sur le visage. — On dit aussi pop. d'un homme qui est grand crieur, *il a toujours la gueule ouverte*; et, *il a la gueule morte*, se dit d'un médisant, d'un fanfaron, d'un grand parleur qui se trouve réduit au silence. — Prov. et fig., *la gueule du juge en pettera*; *il faut que la gueule du juge en pète*, se dit lorsque dans une affaire on ne veut point d'accommodement, et qu'on veut qu'elle soit jugée.—On dit fig. et pop., d'un homme qui a souvent l'injure à la bouche, qui est dur en paroles : *il a la gueule ferrée*; *c'est une gueule ferrée*. On le dit aussi de celui qui mange avidement des mets très-chauds ou fortement épicés; et dans ce dernier sens, on dit également *avoir la gueule pavée*. — Prov. : *mettre quelqu'un à la gueule du loup*, l'exposer sans défense à la fureur de ses ennemis. — *Être fort en gueule*, crier fort haut.—*N'avoir que de la gueule*, avoir beaucoup de caquet et peu de bon sens.—*Venir la gueule enfarinée*, persuadé qu'on trouvera ce qu'on désire.— *Gueule fraîche*, homme de bon appétit. (*Fraîche* se prend ici dans le sens de reposé, en état de travailler, comme on dit *troupes fraîches*, qui ne sont pas fatiguées, qui peuvent combattre.)—*Mot de gueule*, paroles sales. Voy. GUEULÉE. — En général, les locutions proverbiales ou figurées dans lesquelles entre le mot *gueule* sont de mauvais goût et de mauvais ton. On doit en éviter l'emploi autant que possible, même dans le langage familier.

GUEULÉ, E, part. pass. de *gueuler*.

GUEULE-BÉE, subst. fém. (*guieulebé*), t. d'hydraul., décharge d'un bassin supérieur qui fournit une nappe ou un réservoir.

GUEULE-DE-LOUP, subst. fém. (*guieuledelou*), t. de mar., nom de la coupe angulaire des accores.— *Gueule de loup*, t. de bot., espèce de plante très-répandue dans les jardins.—Au plur., des *gueules-de-loup*.

GUEULE-DE-RAIE, subst. fém. (*guieulederé*), t. de mar., nœud qu'on fait avec le bout d'une ride autour du croc d'un palan, lorsqu'il est employé à rider. — Au plur., *des gueules-de-raie*.

GUEULÉE, subst. fém. (*guieulé*), grosse bouchée ou goulée; ce qui tient dans la *gueule* d'un animal, dans la bouche d'un homme. — Au plur., paroles sales et obscènes. Il est familier.

GUEULÉ, E, part. pass. de *gueuler*.

GUEULER, v. act. (*guieulé*), t. de chasse; il se dit d'un lévrier qui saisit bien le lièvre avec sa *gueule*. — Neut., parler beaucoup et fort haut, style bas et plaisant.

GUEULES, subst. mas. plur. (*guieule*) (du lat. *gulæ*, peaux teintes en rouge de très-grand prix, dont les rois, les princes, etc., fourraient leurs habits, et que *Caseneuve* conjecture avoir été ainsi nommées, parce qu'on les mettait ordinairement autour du cou et proche du gosier, *gula*. Autrefois au lieu de peindre les écus de couleur rouge, on y attachait ces peaux précieuses.) t. de blas., couleur rouge.

GUEULETON, subst. mas. (*guieuleton*), banquet, fête de *gueule*, comme dit le peuple.

GUEULETTE, subst. fém. (*guieulète*), ouverture du four de recuisson. — Ouverture du bluteau.

GUEUSAILLE, subst. fém. (*guieuzâ-ie*), t. de mépris, canaille, multitude de *gueux*. Il est fam.

GUEUSAILLER, v. neut. (*guieuzâ-ié*), faire métier de *gueuser*. Il est fam.

GUEUSANT, E, adj. (*guieuzan, zante*), qui *gueuse* actuellement : *c'est un gueux gueusant*.

GUEUSARD, E, subst. (*guieuzar, zarde*), gueux, coquin.

GUEUSE, subst. fém. (*guieuze*) (de l'allemand *giessen*, fondre, forger les métaux. *Le Duchat*.), pièce de fer fondu qui n'est point encore purifié.— Moule qu'on fait dans le sable un peu humecté, vis-à-vis le trou d'un fourneau de grosse forge, pour recevoir la matière fondue.—Dentelle très-légère de fil blanc, dont le fond est de réseau et les fleurs de cordonnet. — Petite étoffe qu'on fabrique en Flandre et qui se nomme aussi *picotte*. — Femme de mauvaise vie. Voy. aussi GUEUX, GUEUSE, adj.—T. de jeu de billard, *être en gueuse*, *avoir de la gueuse*, se dit lorsque les deux billes sont du même côté de la passe, et que celle du joueur est placée de façon que l'une des branches du fer l'empêche de pousser sa bille en ligne droite sur l'autre. Ces phrases ont vieilli, parce qu'il n'y a plus guère de billards qui aient une passe.

GUEUSE, adj. fém. Voy. GUEUX.

GUEUSÉ, E, part. pass. de *gueuser*.

GUEUSER, v. neut. et act. (*guieuzé*), demander sa vie, friponner.—Demander quelque chose bassement, avec importunité, à la façon des *gueux*.

GUEUSERIE, subst. fém. (*guieuzeri*), indigence, misère.—Fig. et fam., chose de vil prix.

GUEUSET, subst. mas. (*guieuzè*), dans les hautes forges, on donne ce nom à une petite *gueuse*.

GUEUSETTE, subst. fém. (*guieuzète*), petit godet où les cordonniers mettent le rouge ou le noir dont ils rougissent ou noircissent les souliers.

GUEUSILLON, subst. mas. (*guieuzi-ion*), t. de forge, petite *gueuse*.

***GUEUX**, adj. et subst. mas., au fém. **GUEUSE** (*guieu, guieuze*) (suivant *Huet*, du vieux mot français *queux*, fait du latin *coquus* ou *cocus*, cuisinier; parce que, dit *Borel*, les *gueux* suivent volontiers les cuisines. De *coquus* on a fait également *coquin*, qui, ajoute *Huet*, est un synonyme de *gueux*), qui est réduit à mendier. Il n'est que du style familier et un peu méprisant; dans le discours relevé on dit *pauvre*, *indigent*. — On dit prov. : *gueux comme un poëte*, *comme un peintre*, *comme un rat d'église*.—Prov. : *un avare est toujours gueux*, un avare qui se refuse jusqu'au nécessaire. — En archit. : *corniche gueuse*, trop dénuée d'ornements. — Il se dit substantivement d'un homme ou d'une femme qui demande l'aumône dans un état de dénuement absolu : *un gueux couvert de haillons vint me demander l'aumône*. Il est peu usité en ce sens au féminin. — *Un gueux*, *une gueuse*, un coquin, une coquine; un voleur, une voleuse.—*Gueux revêtu*, homme de néant qui a fait fortune et qui est devenu insolent.

GUEUX, subst. mas. (*guieu*), chaufferette de pauvre, de *gueux*.

GUHR, subst. mas. (*gur*), t. de min., emprunté de l'allemand; se dit des terres très-divisées et chargées de substances minérales.

***GUI**, subst. mas. (*gui*) (en lat. *viscum*, fait du grec *ϐισκος*, éolique, pour *ἰξός*, glu; parce qu'on tire la glu du *gui*), plante ligneuse, parasite et toujours verte, qui ne végète point dans la terre, mais dans l'écorce des branches de différents arbres; ses fleurs sont monopétales et en cloche. Les anciens tiraient la glu des baies du *gui*; aujourd'hui on emploie au même usage l'écorce de la plante. Le *gui* du chêne était célèbre parmi les druides, qui en distribuaient des branches au peuple au commencement de l'année sacrée; de là l'expression *au gui l'an neuf*, conservée encore dans quelques pays. Quelques-uns écrivent à tort *guy*.—Espèce de beurre à demi-battu, que les Indiens Gentoux conservent frais pendant des années entières, dans des bouteilles de cuir, sans y mettre ni sel ni épice, et qui forme un aliment agréable et nourrissant. — En t. de mar., pièce de bois ronde où est amarré le bas de la voile des petits bâtiments.

GUIB, subst. mas. (*guibe*), t. d'hist. nat., mammifère ruminant, espèce de chèvre du Sénégal.

GUIBERT, subst. mas. (*guibère*), t. de comm., on donne ce nom à des toiles blanches de lin qui se fabriquent à Louviers et aux environs. Il y en a de fines, de moyennes et de grosses.

GUIBRE, subst. fém. (*guibre*), t. de mar.; on donne ce nom à toute la charpente qu'on voit en saillie sur l'avant de l'étrave d'un grand bâtiment.

GUICHET, subst. mas. (*guiché*) (diminutif de *huis*, qui se disait anciennement pour porte. *Ménage*.), petite porte pratiquée dans une grande.— Sorte de petite fenêtre où il y a une grille.—Porte d'armoire : *armoire à quatre*, *à six guichets*. — Volet de fenêtre.—*Les guichets du Louvre*, portes qui servent de passage aux voitures et aux gens de pied sous la galerie.

GUICHETIER, subst. mas., **GUICHETIÈRE**, subst. fém. (*guichetié, tière*), celui, celle qui a soin de la porte d'une prison, qui ouvre et ferme les *guichets*.

***GUIDE**, subst. mas. (*guide*), celui qui accompagne quelqu'un pour lui montrer le chemin. On disait autrefois *une guide*. — *Payer les guides*, *payer les guides doubles*, payer au postillon le droit ou le double du droit prescrit par chaque poste.—T. de mar., cordage, manœuvre qui hale le palan d'étai à volonté sur l'avant du grand mât. — Quelques marins nomment *guides* les gouvernails des drisses des huniers.—Les Anglais donnent le nom de *guide* au canot le plus léger qu'il soit possible de construire pour la mer. — En t. de musique, la première partie qui entre dans une fugue, et qui annonce le sujet.—En t. de men., morceau de bois qui s'applique au côté d'un rabot ou autre instrument de cette nature, et qui dirige le mouvement qu'on lui donne en travaillant.—En t. de fondeurs de caractères, espèce d'équerre limée un peu en talus en dessous. — En t. de cartiers, outil qui sert à diriger le travail des emporte-pièces ou des poinçons. Les cartiers appellent aussi *guides*, les traits du moule tracés autour des cartons pour diriger le coupeur des cartes à jouer.—T. d'art militaire; on donne ce nom à des gens du pays, choisis pour conduire l'armée et les détachements dans les marches. On forme, dans les armées, des *compagnies de guides*; *capitaine des guides*.—Dans les dernières guerres, on a appelé *guides* des compagnies ou des escadrons qui étaient comme les gardes-du-corps du général en chef. — Fig., celui qui donne des instructions, des avis : *ce jeune homme a besoin d'un guide*.—Il se dit également de tout ce qui dirige ou inspire quelqu'un dans ses travaux, dans ses études, dans ses actions, ses recherches, etc.: *cet auteur n'est pas un bon guide*; *prendre la sagesse pour guide*; *la passion est un guide dangereux*.—Il s'emploie aussi en parlant de divers ouvrages qui renferment des conseils sur certains devoirs, des instructions sur un art, des renseignements sur un pays, etc. : *le Guide des mères*; *le Guide du voyageur en Suisse*; *le Guide de l'arpenteur*.

GUIDE, subst. fém. (*guide*), longe de cuir attachée à la bride d'un cheval attelé à une voiture. —On distingue deux sortes de *guides*, *les petites guides*, que l'on attache aux branches du mors qui sont en dedans et du côté du timon, et qui, par l'autre bout, vont, après s'être croisées, aboutir aux grandes *guides*, où elles sont aussi attachées par des boucles; *les grandes guides* qui s'attachent aux branches du mors, en dehors, au moyen de deux boucles, et que le cocher tient dans ses mains, afin de pouvoir, par leur moyen, gouverner les chevaux et leur faire faire tous les mouvements qu'il convient.—En t. d'oiseleur, les perches du filet à alouettes. Dans ces deux dernières acceptions il s'emploie ordinairement au plur. — On prononce l'*u* dans *le Guide*, peintre célèbre d'Italie. Dites *gu-ide*.

GUIDÉ, E, part. pass. de *guider*.

GUIDE-ÂNE, subst. mas. (*guidâne*), outil qui sert à conduire un foret pour percer droit les platines de montres et de pendules. — Sorte de couteau à deux lames dont les cornetiers se servent pour faire les dents des peignes.—Bref; ordo

pour dire le bréviaire. — *Guide-âne* se dit fam. de notes ou renseignements que l'on prend ou que l'on donne par écrit, pour aider la mémoire dans diverses circonstances: *c'est mon guide-âne; donnez-lui son guide-âne,* c'est ce qu'on appelle autrement *aide-mémoire.*—Au plur., des *guide-âne.*

*GUIDEAU, subst. mas. (*guidô*), filet de pêcheur en manche, dont l'embouchure, qui est large, se présente à un courant qui la traverse : *contre le courant on tend les guideaux en traine.*

GUIDER, v. act. (*guidé*) (du lat. *videre,* voir. *Bovillius.*), conduire dans un chemin. — Il se dit des choses qui mettent sur la voie : *ses traces nous guidèrent jusqu'à sa retraite.*—Au fig. : *guider à la gloire; guider dans le chemin de la gloire, de la vertu.* — Faire aller, diriger, gouverner : *guider un vaisseau.*—Fig., diriger dans une affaire : *guidez-moi, je vous prie, dans cette circonstance; c'est moi qui le guidai dans ses démarches.*—Fig. dans le même sens : *vous n'êtes guidé que par la passion; c'est son intérêt, son ambition qui le guide; cet animal n'est guidé que par son instinct.* — GUIDER, CONDUIRE, MENER. (*Syn.*) L'idée propre et unique de *guider* est d'éclairer ou montrer la voie; l'idée de *conduire* est de diriger, régir, gouverner une suite d'actions; celle de *mener* est de disposer de l'objet ou de sa marche.—On *guide* celui qui ne saurait aller sans *guide*; on *conduit* celui qui n'irait pas ou irait peut-être mal sans conducteur;ou même celui qui ne peut pas, ne veut pas, ne doit pas aller seul. Il y a dans le premier une pure ignorance; dans le second, de la soumission ou de la défiance de soi-même; dans le dernier, de la dépendance, de l'impuissance ou de la faiblesse. Le sens ordinaire de ces mots est le même au fig. Vous *guidez* un voyageur, un apprenti, un écolier, etc.; vous *conduisez* un étranger, un client, un ami; vous *menez* des enfants, des aveugles, des prisonniers. — L'art *guide* le médecin; le médecin *conduit* le malade; et la nature *mène* le malade à la santé ou à la mort. La boussole *guide* le navigateur; le pilote *conduit* le vaisseau; les vents *mènent.* — *se* GUIDER, v. pron.

*GUIDON, subst. mas. (*guidon*), petit drapeau d'une compagnie.—Officier qui le porte.—Il signifie aussi la charge de *guidon.*—Petit drapeau qui sert pour l'alignement dans les manœuvres de l'infanterie.—Bannière de la sainte Vierge ou du saint patron d'une église.—Petit bouton en forme de grain d'orge sur le canon d'une arme à feu, vers son extrémité, pour *guider* la vue.—En musique, marque au bout d'une ligne pour indiquer où est placée la première note de la ligne suivante. — *Guidon du renvoi,* marque que l'on fait en ajoutant quelque chose à un écrit pour indiquer le lieu où l'addition doit être placée; la même marque est répétée à la marge au commencement de cette addition. — Les filous appelaient autrefois *guidon,* un petit point d'encre qu'ils mettaient adroitement sur la tranche d'une carte. —T. de mar., marque distinctive que porte, à la tête du grand mât, le chef de division, ou capitaine de vaisseau commandant une division de bâtiments de guerre, au nombre de trois au moins. — T. de blas., enseigne militaire longue, étroite et fendue. — *Guidon* se disait autrefois dans le sens de *guide, manuel,* de certains ouvrages ou traités spéciaux: *le Guidon des finances.*

GUIDONNAGE, subst. masc. (*guidonaje*), fonction de *guidon.* — Manière de porter le *guidon.*

GUIDONNÉ, E, part. pass. de *guidonner.*

GUIDONNER, v. act. (*guidoné*), vieux terme de filou, marquer la tranche d'une carte d'un point d'encre, qu'on appelait *guidon.*

GUIÉ, E, part. pass. de *guier.*

GUIER, v. act. (*guié*), vieux mot inusité qui signifiait conduire, mener.

GUIGNARD, subst. mas. (*guigniar*), t. d'hist. nat., sorte de petit pluvier. — Espèce de poisson du genre salmone.

GUIGNE, subst. fém. (*guignie*), sorte de cerise que porte le *guignier;* elle est douce, et assez approchante du goût et de la forme du bigarreau : *guigne noire, rouge, blanche; un panier de guignes.*

GUIGNÉ, E, part. pass. de *guigner.*

GUIGNEAUX, subst. mas. plur. (*guigniô*), pièces de bois dans la charpente d'un toit pour laisser une ouverture à la cheminée.

GUIGNER, v. act. et neut. (*guignié*) (de l'espagnol *guinar*), regarder du coin de l'œil : *guigner le jeu de son voisin;* et neutralement : *guigner de l'œil, d'un œil.* — Fig. et fam., former quelque dessein sur une personne, sur une chose : *il a long-temps guigné cette héritière, cette charge.*

GUIGNETTE, subst. fém. (*guigniète*), t. d'hist. nat., petite alouette de mer.—T. de mar., sorte de ciseau de calfat.

GUIGNIER, subst. mas. (*guignié*), t. de bot., arbre qui porte des *guignes.*

GUIGNOLE, subst. fém. (*guigniole*), t. de monnaie, petit bâton percé où l'on suspend les petites balances.

GUIGNOLET, subst. mas. (*guigniolé*), liqueur faite avec des *guignes.*

GUIGNON, subst. mas. (*guignion*), malheur. Il se dit proprement du jeu, et par extension de toute autre chose. Il est fam.

*GUIGUE, subst. fém. (*guigue*), sorte de voiture de chasse. On dit aussi *gigue.*

GUI-GUI-GUI, subst. mas. (*guiguigui*), mimologisme du gazouillement des petits oiseaux qui n'ont pas quitté le nid. (*Buffon.*)

GUILBOQUET, subst. mas. (*guilebokiè*), outil pour tracer des parallèles au moyen d'une pointe qui glisse le long des planches.

GUILDER, subst. mas. (*guiledère*) (du plat allemand *guilder,* florin), monnaie d'argent du nord de l'Allemagne, qui vaut environ 2 fr. 70 c.

GUILDIVE, subst. fém. (*guiledive*), eau-de-vie, esprit tiré du sucre.—T. de pêche. Voy. GUELDRE.

GUILDIVIER, subst. mas. (*guiledivié*), fabricant de *guildive.*

GUILÉE, subst. fém. (*guilé*), pluie soudaine. On dit plus souvent *giboulée.*

GUILLAGE, subst. mas. (*gui-iaje*), t. de brasserie, fermentation par le moyen de laquelle la bière récemment entonnée pousse hors du tonneau l'écume nommée *levûre.*

GUILLANTE, subst. fém. (*gui-iante*), t. de brasseur, espèce de bière qui jette sa levûre.

GUILLAU-D'EUCHAYE, subst. mas. (*gui-iôdeuchè-ie*), t. de comm., sorte de toile des Indes.

*GUILLAUME, subst. mas. (*gui-iôme*), sorte de rabot de menuisier : *guillaume à ébaucher, guillaume à plates-bandes.*

GUILLÉ, part. pass. de *guiller.*

GUILLEDIN, subst. mas. (*gui-iedein*) (de l'anglais *gelding,* hongre, fait du verbe *to geld,* châtrer, couper), cheval hongre anglais, qui va l'amble.

GUILLEDOU, subst. mas. (*gui-iedou*) (de *gildonia,* espèce d'ancienne confrérie qui subsiste encore en quelques endroits d'Allemagne, où l'on faisait des festins, etc., qui pouvaient servir de prétexte à d'autres débauches. *Ménage.*) : *courir le guilledou,* aller souvent et surtout la nuit dans des lieux de débauche.

GUILLEMET, subst. mas. (*gui-iemé*) (du nom de son inventeur *Guillemet* ou *Guilimet,* qui le substitua à l'*anti-lambda* des anciens manuscrits), espèce de caractère figuré ainsi », et qui représente à peu près deux virgules assemblées, dont on se sert pour annoncer au lecteur que ce qu'il va lire est tiré d'un autre auteur que celui qu'il lit : *mettre des guillemets à un passage.*

GUILLEMETELIN, subst. mas. (*gui-iemètelein*), sectaire dont le chef prétendait être le Saint-Esprit.

GUILLEMETÉ, E, part. pass. de *guillemeter.*

GUILLEMETER, v. act. (*gui-iemeté*), mettre des *guillemets.*—*se* GUILLEMETER, v. pron.

GUILLEMETTE, adj. fém. (*gui-iemète*), sotte, impertinente. Il est vieux.

*GUILLEMIN, subst. mas. (*gui-iemein*), ordre de religieux; il se dit aussi des *Blancs-Manteaux.*

GUILLEMOT, subst. mas. (*gui-iemô*), t. d'hist. nat., oiseau aquatique et palmipède.

GUILLENDOUX, subst. mas. (*gui-iandou*), espèce de raisin qui croît en Champagne.

*GUILLER, v. neut. (*gui-ie*), t. de brasseur; il se dit de la bière qui fermente et jette sa levure.

GUILLERET, adj. mas., au fém. GUILLERETTE (*gui-ieré, rète*), gai, gaillard, éveillé.—Fig. : *habit guilleret,* trop léger pour la saison. —*Ouvrage guilleret,* peu solide et gai.

GUILLERETTE, adj. fém. Voy. GUILLERET.

GUILLERI, subst. mas. (*gui-ieri*), chant du moineau.

GUILLOCHÉ, E, part. pass. de *guillocher,* et adj. : *une montre guillochée.*

GUILLOCHER, v. act. (*gui-ioché*), faire des *guillochis* : *guillocher une tabatière.*—*se* GUILLOCHER, v. pron.

GUILLOCHIS, subst. mas. (*gui-iochi*), ornement formé par des lignes, des traits entrelacés les uns dans les autres.—Compartiment d'un parterre en buis. Dans ce sens, on dit aussi entre-*lacs.*

GUILLOIRE, subst. fém. (*gui-ioare*), cuve pour faire *guiller.*

*GUILLOTINE, subst. fém. (*gui-iotine*), instrument de supplice attribué faussement à un médecin nommé *Guillotin,* et qui consiste à trancher la tête par une opération entièrement mécanique. Cet instrument n'est pas aussi nouveau qu'on le croit; on le trouve, à quelques modifications près, connu et usité, dès le seizième siècle, en Allemagne, en Ecosse, en Angleterre. Dans l'Yorckshire, on l'appelait (nous ignorons pourquoi) *the maiden* ou *la pucelle.* Il était également connu des Italiens depuis long-temps.

GUILLOTINÉ, E, subst. (*gui-iotiné*), qui est mort par le supplice de la *guillotine.*

GUILLOTINÉ, E, part. pass. de *guillotiner.*

GUILLOTINEMENT, subst. mas. (*gui-iotinemen*), action de *guillotiner.*

GUILLOTINER, v. act. (*gui-iotiné*), trancher la tête au moyen de la *guillotine.*—*se* GUILLOTINER, v. pron.

GUIMAUVE, subst. fém. (*guimôve*) (du lat. *ibisco-malva; ibiscus* est le nom que les Latins ont donné à cette espèce de mauve), t. de bot., plante vivace dont la racine, l'une des cinq racines émollientes, abonde en suc mucilagineux et gluant. On la nomme la *guimauve des boutiques,* pour la distinguer des autres *guimauves.*

GUIMAUX, subst. mas. plur. (*guimô*), t. d'agric., prés qu'on fauche deux fois l'an.

GUIMBARDE, subst. fém. (*guieinbarde*), sorte d'instrument que quelques-uns appellent *trompe, trompe à laquais,* d'autres *rebute,* et d'autres, *guitare.* Le nom de *guimbarde* lui a été donné par onomatopée, du son *guin, guin, guin,* qu'il produit lorsqu'on le fait résonner. C'est un demi-cercle de fer ou de laiton, terminé par deux branches parallèles, et qui a, dans son milieu, une baguette d'acier que l'on fait frémir avec le doigt index de la main droite.On chante un air en même temps qu'on fait résonner l'instrument, qu'on tient entre les dents. — Espèce d'ancienne danse. —Sorte de jeu de cartes qu'on appelle aussi *la mariée.* La dame de cœur en est la principale carte.— Outil de menuiserie, formé d'un morceau de bois, au milieu duquel on passe un fer de bouvet arrêté avec un coin.— Long chariot pour voiturer les marchandises.

GUIMBERGE, subst. fém. (*guieinbèreje*), ornement et cul-de-lampe aux clefs des voûtes gothiques.

GUIMÉE, subst. fém. (*guimé*), bâton d'un étendoir. Peu usité.

*GUIMPE, subst. fém. (*guieinpe*) (suivant *Du Cange,* du lat. barbare *guimpa* ou *vimpa,* nom que les habitants de Catane donnent encore aujourd'hui au voile de sainte *Agathe,* qu'ils conservent parmi leurs reliques), morceau de toile avec lequel les religieuses se couvrent le cou et la gorge.

GUIMPÉ, E, adj. (*guieinpé*), t. de menuiserie : *doucine guimpée,* celle dont la baguette est plus élevée que le bas du devant du talon ou bouvement. On dit aussi *guimbée.*

*se GUIMPER, v. pron. (*ceguieinpé*), se faire religieuse. (*Boiste.*) Hors d'usage.

GUINCHE, subst. fém. (*guieinche*), outil de cordonnier pour polir les talons des souliers de femmes.— Le peuple dit souvent *guinche* pour *guinguette* : *aller à la guinche.*

GUINDA, subst. mas. (*guieinda*), t. de manuf., petite presse à moulinet dont on se sert pour catir à froid les étoffes.

GUINDAGE, subst. mas. (*guieindaje*), action d'élever les fardeaux qu'on embarque sur un vaisseau.—Cordages qui servent à charger et à décharger les marchandises.—Le salaire qu'on donne à ceux qui les chargent ou déchargent.—Distance entre la poulie crochée sur l'élingue, et celle qui est au haut de l'appareil.

*GUINDAL ou GUINDEAU, subst. mas. (*guieindal, dô*), machine pour élever les grands fardeaux.

GUINDANT, subst. mas. (*guieindan*), hauteur d'un pavillon de vaisseau. Sa longueur s'appelle le *battant.*

GUINDAS, subst. fém. plur. (*guieinda*), nom collectif qui s'applique en général à toutes les machines propres à élever des fardeaux.

GUINDE, subst. fém. (*guieinde*), t. de manuf., petite presse à moulinet. — La même chose que *guindal.* Voy. ce mot.

GUINDÉ, E, part. pass. de *guinder,* et adj., au fig. : *discours, style guindé,* forcé, affecté.

*GUINDER, v. act. (*guieindé*) (de l'allemand *winder*), hausser, lever en haut par le moyen d'une machine : *guinder un fardeau*, *des pierres*.— Au fig., il se dit de l'esprit et des choses d'esprit où l'on affecte trop d'élévation : *guinder son style* ; *il ne faut point guinder son esprit*. — En t. de mar., *guinder un mât de hune, de perroquet*, etc — *se* GUINDER, v. pron., s'élever, se porter en haut. — Fig. : *se guinder l'esprit*, affecter trop d'élévation.

GUINDERESSE, subst. fém. (*guieinderèce*), t. de mar., cordage qui sert à *guinder* les voiles.

GUINDERIE, subst. fém. (*guieinderi*), gêne, contrainte. Il est peu usité.

GUINDOULE, subst. fém. (*guieindoule*), t. de mar., machine pour décharger les vaisseaux.

GUINDRE, subst. mas. (*guieindre*), petit métier pour doubler la soie filée.

*GUINÉE, subst. fém. (*guiné*), monnaie d'or en Angleterre, ainsi appelée de la contrée d'Afrique qui porte ce nom, et d'où fut apportée la matière dont les premières *guinées* furent fabriquées. Elle a cours pour vingt-un schellings ou sous tournois, à peu près vingt-quatre francs quinze centimes. — Sorte de toiles bleues, qui, dans l'Inde, forment principalement le commerce de Pondichéri. Elles sont ainsi nommées, parce qu'on les emploie à la traite des Nègres, et que c'est sur les côtes de *Guinée* qu'elles trouvent leur débouché. — Peau de bœuf travaillée d'une manière particulière en chamois. C'est le buffle employé dans l'équipement de la cavalerie.—Sobriquet que l'on donne quelquefois aux Nègres. En ce sens, il est mas.

*GUINÉE, subst. propre fém. (*guiné*), vaste contrée sur la côte occidentale d'Afrique, qui s'étend depuis le Rio-Mesurado, jusqu'à l'extrémité du royaume de Benin.—*Nouvelle-Guinée*, île de l'océan Pacifique, appelée aussi *terre des Papous*.

GUINÉEN, subst. propre mas. (*guiné-ein*), habitant de la *Guinée*.

*GUINEGATE, subst. propre mas. (*guineguate*), petite ville de France, dép. du Pas-de-Calais, célèbre par la bataille dite des *éperons*, livrée en 1513 entre les Français et les Anglais.

GUINES, subst. propre mas. (*guine*), ville de France, chef-lieu de canton, dép. du Pas-de-Calais.

*GUINGAMP, subst. propre mas. (*guieinguan*), petite ville de France, ancienne capitale du duché de Penthièvre, chef-lieu de sous-préfecture, dép. des Côtes-du-Nord.

GUINGAN, subst. mas. (*guieinguan*), sorte de toile de coton, quelquefois mêlée de fils d'écorce d'arbre. Il y en a qui sont moitié soie et moitié fils d'écorce. Elles viennent du Bengale. On dit et on écrit aussi quelquefois dans le commerce *guimgam*, ou *gingam*.

GUINGAR, subst. mas. (*guieinguar*), t. d'hist. nat., terre argileuse, aurifère, de la Nigritie, avec laquelle les Nègres font des pipes.

GUINGOIS, subst. mas. (*guieinguoa*) (du verbe *guigner*, regarder du coin de l'œil, et en quelque sorte de travers), ce qui n'est point droit : *il y a un guingois dans ce cabinet*.—Fig. et fam. : *il y a dans son esprit un guingois qui choque*. — Il s'emploie surtout adverbialement : *jardin*, *chambre de guingois* ; *s'habiller*, *se mettre*, *marcher de guingois* ; *avoir l'esprit de guingois*.

GUINGUET, TE, adj. (*guieinguiè, ète*), étroit. —Subst. mas., camelot qu'on fabrique à Amiens.

*GUINGUETTE, subst. fém. (*guieinguiète*), petit cabaret hors de la ville, où le peuple va boire en certains jours. — Fig. et fam., petite maison de campagne. —Sorte de pipe dont le fourneau est fort petit.—Au plur., toiles d'étoupe de lin, teintes en petit teint, qui se fabriquent en Basse-Normandie.

GUINGUIN, subst. mas. (*guieinguiein*), t. de menuis., petit panneau de parquet.

GUIOLLE (LA), subst. propre fém. (*laguiole*), petite ville de France, chef-lieu de canton, dép. de l'Aveyron.

GUIORÉ, part. pass. de *guiorer*.

GUIORER, v. neut. (*gui-oré*) (en lat. *desticare*), crier comme la souris. Onomatopée. (*Boiste*.)

GUIPÉ, subst. mas. (*guipe*), point de broderie qui n'a lieu que sur le vélin.

GUIPÉ, E, part. pass. de *guiper*.

*GUIPER, v. act. (*guipé*), t. de rubanier, passer un brin de soie sur ce qui est déjà tors. — *se* GUIPER, v. pron.

GUIPOIR, subst. mas. (*guipoar*), outil de fer employé pour faire des franges torses.

GUIPON, subst. mas. (*guipon*), morceau de linge au bout d'un bâton, qui sert aux mégissiers à mettre les peaux en chaux.— Dans la marine, grosse brosse ou pinceau pour brayer et suiver les coutures et le fond d'un vaisseau.—On dit aussi *guispon*.

GUIPURE, subst. fém. (*guipure*), t. de brodeurs, espèce de dentelle de fil ou de soie tortillée, dans laquelle il entre de la cartisane, et qu'on met autour d'un autre cordon de soie ou de fil.— *Broderie en guipure*, vélin découpé conformément au dessin que l'on veut suivre, et sur lequel on coud de l'or ou de l'argent.

GUIRIOT, subst. mas. (*guirió*), tambour des nègres.

GUIRLANDE, subst. fém. (*guirlande*) (de l'italien *ghirlanda*, formé, dans la même signification, des deux mots de l'ancien lombard *wiren*, tourner, et *rande*, bande. *Wiren rande* ou par contraction *wirrande*, bande qui entoure, couronne. *Trévoux*, d'après les *Bollandistes*), couronne, chapeau, festons en fleurs. — Ornement d'architecture que les sculpteurs composent de petits festons formés de bouquets, etc. — T. de mar. Voy. GUERLANDE.

GUIRLANDÉ, E, part. pass. de *guirlander*.

GUIRLANDER, v. act. (*guirlandé*), orner d'une *guirlande* ; couronner. Mot de la création de *Beaumarchais* dans un de ses mémoires : *pour en guirlander son mémoire*. Il n'a point été adopté, et il ne pourrait appartenir qu'au style plaisant et satirique.

GUIRNEGAT, subst. mas. (*guirnegua*), t. d'hist. nat., espèce de bruant du Brésil.

GUIRON, subst. mas. (*guiron*), t. de pêche, sorte de filet en usage sur les côtes de Provence.

GUISARME, subst. mas. (*gu-izarme*), hache à deux tranchants.

GUISARMIER, subst. mas. (*gu-izarmié*), t. d'antiq., soldat armé de la *guisarme*.

*GUISE, subst. fém. (*guize*) (du teuton *weise*), manière, façon : *chaque pays a sa guise*. — *Vivre, agir, se gouverner à sa guise*, c'est-à-dire, selon sa manière de voir, ses idées, sa volonté. — Prov., *chacun se fouette à sa guise*, se conduit comme il veut. — *En guise de...*, adv., en manière, en façon de, comme : *prendre de la sauge en guise de thé*. — On fait sentir l'*u* dans *Guise*, nom de ville et nom d'homme ; dites, *gu-ize*.

GUISÉ, part. passé de *guiser*.

GUISER, v. neut. (*guizé*), gazouiller à la manière des chardonnerets. (*Boiste*.)

GUITARE, subst. fém. (*guitare*) (de l'espagnol *guitarra*, fait dans la même signification du grec κιθαρα, qui signifiait un instrument de musique et une tortue), instrument de musique à cinq rangs de cordes. — On dit pincer de la *guitare*. — *Guitare à double jeu*, *guitare* qui permet de jouer en sourdine. — *Guitare-lyre*, instrument qui participe de la *guitare* et de la lyre. — En t. d'hist. nat., on donne le nom de *guitare* à une coquille appelée aussi *trompette de dragon*.

GUITARISTE, subst. des deux genres (*guitaricete*), qui joue de la *guitare*.—Maître de *guitare*.

GUITERNE, subst. fém. (*guitérene*), t. de mar., arc-boutant qui tient les antennes d'une machine à mâter.

GUIT-GUIT, subst. mas. (*guite-guite*), t. d'hist. nat., grimpereau d'Amérique.

GUITRAN, subst. mas. (*guitran*) (de l'arabe *kitran*), espèce de bitume dont on enduit les navires.

GUITON, subst. mas. (*guiton*), t. de mar., garde, service à bord. — Durée de ce service.

GUITRE, subst. mas. (*guitre*), nom d'un parti qui s'organisa à *Guitres*, bourg de la Guyenne, en 1584, à propos des droits excessifs de la gabelle.

GUIVRE, subst. fém. (*guivre*), t. de blas., grosse couleuvre tortillée, mise en pal.

GUIVRÉ, E, adj. Voy. VIVRÉ, qui semble être le même.

GULPE, subst. mas. (*gulepe*), t. de blas., tourteau de pourpre qui tient le milieu entre le besan qui est toujours de métal, et le tourteau qui est toujours de couleur.

GUMÈNE, subst. fém. (*gumène*), t. de marine, le câble d'une ancre. — En t. de marine et dans le Levant, grand cordage. On l'appelle aussi *gume*.

GUNEL, subst. mas. (*gunèle*), t. d'hist. nat., espèce de poisson du genre biennie.

GUNNÈRE, subst. fém. (*gunenère*), t. de bot., espèce d'ortie vivace.

GUNTER (ÉCHELLE DE), subst. fém. (*guontère*), échelle logarithmique, ainsi appelée du nom de son inventeur.

GUR, subst. mas. (*gur*), t. de comm., toile blanche de coton, qui vient des Indes.

GURAÈS, subst. mas. (*gura-èce*), t. de comm., toile peinte du Bengale.

GURLET, subst. mas. Voy. CARLET.

GURNEAU, subst. mas. (*gurnó*), t. d'hist. nat., poisson osseux et thoracique.

GUSBABUL, subst. mas. (*gucebabule*), t. d'hist. nat., espèce de pierre fine.

GUSE, subst. fém. (*guze*), se dit en t. de blas., des tourteaux de couleur sanguine ou de laque.

GUSTATIF, adj. et subst. mas., au fém. GUSTATIVE (*gucetatif, tive*), qui sert au *goût*.—Il se dit, en t. d'anat., du nerf qui transmet au cerveau la sensation du goût : *nerf gustatif*.

GUSTATION, subst. fém. (*gucetâcion*) (en lat. *gustatio*, fait de *gustare*, goûter), t. de phys., sensation du *goût*, perception des saveurs.

GUSTATIVE, adj. fém. Voy. GUSTATIF.

GUTTE, subst. et adj. fém. (*gute*), substance solide composée de matières extractives, qui se retire par incision d'un arbre. Voy. GOMME-GUTTE.

GUTTIER ou*GUTTIFÈRE, subst. mas. (*gutié, gutetifère*) (du lat. *gutta*, goutte, et *fero*, je porte), t. de bot., dans la méthode naturelle de *Jussieu*, famille d'arbres et d'arbustes exotiques, dont presque toutes les espèces fournissent un suc gommeux ou résineux.

*GUTTURAL, E, adj. (*guteturale*), t. d'anat.; il se dit des parties relatives au gosier. — T. de grammaire ; se dit des lettres, des articulations qui se prononcent du gosier : *sons gutturaux*, *lettres gutturales*. — En parlant des lettres, on l'emploie aussi comme subst. fém. : *les labiales, les dentales, et les gutturales* ; *la gutturale* K. — Au plur. mas., *gutturaux*.

GUTTURAUX, adj. mas. plur. Voy. GUTTURAL.

GUTTURO-MAXILLAIRE, subst. et adj. fém. (*guteturó-makcilelère*) ; t. d'anat., il se dit de l'artère *maxillaire* interne.

GUTTURO-PALATIN, subst. et adj. mas. (*guteturópalatein*), t. d'anat., se dit du rameau *palatin* postérieur.

*GUYANE, subst. propre fém. (*gui-iane*), vaste contrée de l'Amérique méridionale, située entre l'Orénoque et l'Amazone. Elle est divisée en quatre parties qui appartiennent à la France, à l'Espagne, à la Hollande et au Portugal.

*GUYENNE et GASCOGNE, subst. propre fém. (*gui-iène, guacekognie*), anciennes provinces de France, comprises aujourd'hui dans les dép. de la Gironde, de la Dordogne, de Lot-et-Garonne, des Landes, du Gers et des Hautes-Pyrénées.

GUZÉNIS, subst. mas. (*guzénice*), t. de comm., sorte de toile des Indes.

GUZLA, subst. fém. (*guzela*), instrument de musique des Morlaques, espèce de violon monté d'une seule corde de crin, qu'on fait vibrer avec un archet garni d'une seule corde de boyau.

GYAS, subst. propre mas. (*ji-âce*), myth., fils de la Terre, un des géants qui avaient cent mains. C'était aussi le nom d'un Troyen de la suite d'Énée.

*GYGÈS, subst. propre mas. (*jijèce*), myth., Lydien célèbre par son anneau enchanté, au moyen duquel il devint roi de Lydie. — Il était postérieur à un autre Gygès, aussi roi de Lydie, qu'Apollon jugea moins heureux qu'un pauvre Arcadien nommé Aglaüs. — Ce fut aussi le nom d'un géant, frère de Briarée.

GYLONGS, subst. mas. plur. (*jilon*), prêtres du Thibet qui font le service religieux auprès du grand lama.

*GYMNASE, subst. mas. (*jimenâze*) (en grec γυμνασιον, fait de γυμνος, nu, parce qu'on était nu ou presque nu pour se livrer plus librement aux exercices du corps.), lieu où les Grecs s'exerçaient à différents jeux propres à développer le corps et à le fortifier.—On applique ce nom, chez les modernes, à certains établissements où l'on forme la jeunesse aux exercices du corps : *le gymnase d'un collège* ; *les gymnases d'Allemagne*. — On le dit encore par extension de tout établissement où l'on cultive certains arts, où on les enseigne, où on s'y exerce : *gymnase de danse*, *de peinture* ; *gymnase littéraire* ; *gymnase musical* ; *le théâtre du Gymnase dramatique*.

GYMNASIARQUE, subst. mas. (*jimenâziarke*) (en grec γυμνασιαρχος, formé de γυμνασιον, gymnase, et de αρχη, commandement), chef du *gymnase*.

GYMNASIUM, subst. mas. (*jimenâziome*), t.

d'antiq., quartier de l'ancienne Rome où l'on s'exerçait à la lutte.

GYMNASTE, subst. mas. (*jimenacete*) (en grec γυμναστης), officier préposé dans le *gymnase* pour l'éducation des athlètes, et chargé du soin de les former à différents exercices.

GYMNASTÉRION, subst. mas. (*jimenacetérion*), lieu des *gymnases* où l'on quittait ses habits, soit pour le bain, soit pour les exercices, et où l'on venait ensuite les reprendre.

GYMNASTIQUE, subst. fém. (*jimenacetike*) (en grec γυμναστικη, fait de γυμναζω, j'exerce), l'art d'exercer le corps : *la gymnastique militaire, médicale; la gymnastique des Grecs; la gymnastique moderne; école, leçons de gymnastique.*

GYMNASTIQUE, adj. des deux genres (*jimenacetike*) (en grec γυμναστικος), qui appartient aux exercices du corps, à la *gymnastique : jeux, exercices gymnastiques.*

GYMNÉTÈRES, subst. mas. plur. (*jimenétère*), t. d'hist. nat., genre de poissons qui n'a point de nageoire de l'anus.

*__GYMNIQUE__, adj. des deux genres (*jimenike*)(en grec γυμνικος, fait de γυμνος, nu), t. d'antiq., *jeux gymniques*, jeux publics où les athlètes combattaient nus.—On appelait ainsi tous les jeux qu'on célébrait dans la Grèce, comme la course, le saut, le disque ou palet, la lutte, etc. — Subst. fém., science des exercices du corps propres aux athlètes : *la gymnique.*

*__GYMNOCARPE__, subst. mas. (*jimenokarpe*), t. de bot., arbrisseau de la famille des portulacées. —Genre de champignons.

*__GYMNOCÉPHALE__, subst. fém. (*jimenocéfale*), t. d'hist. nat., nom générique des choucas chauves.

GYMNODONTE, subst. mas. (*jimenodonte*), t. d'hist. nat., famille de poissons ostéodermes.

GYMNOMURÈNE, subst. fém. (*jimenomurène*), t. d'hist. nat., genre de poissons apodes.

GYMNONECTE, subst. mas. (*jimenonèkte*) (du grec γυμνος, nu, sans armes, et νηκτης, nageur), t. d'hist. nat., famille de crustacés.

GYMNOPE, subst. mas. (*jimenope*), t. de bot., genre de champignons.

GYMNOPÉDIE, subst. fém. (*jimenopédi*) (en grec γυμνοπαιδια, formé de γυμνος, nu, et παις, jeune homme), t. d'antiq., danse religieuse en usage à Lacédémone, et dans laquelle les danseurs étaient nus.

GYMNOPÉDIQUE, adj. des deux genres (*jimenopédike*), se dit d'une danse bachique et de ce qui est relatif à la *gymnopédie.*

*__GYMNOPODE__, subst. mas. (*jimenopode*) (du grec γυμνος, et πους, gén. ποδος, pied), qui marche pieds nus ; se disait de certains ordres de moines mendiants.

GYMNOPOGON, subst. mas. (*jimenopoguon*) (du grec γυμνος, nu, et πωγων, barbe), t. de bot., genre de plantes.

GYMNOPOME, subst. mas. (*jimenopome*) (en grec γυμνος, nu, et πωμα, couvercle, opercule), t. d'hist. nat., famille nombreuse de poissons holobranches.

GYMNOPTÈRE, subst. mas. (*jimenopetère*) (du grec γυμνος, nu, et πτερον, aile), t. d'hist. nat., nom générique de tous les insectes à quatre ailes nues.

GYMNOSOPHISTE, subst. mas. (*jimenoçoficete*) (du grec γυμνος, nu, et σοφος, sage), nom donné par les anciens à des philosophes indiens qui allaient presque nus; les brachmanes en étaient une secte. Ils s'abstenaient de viandes, renonçaient à toutes les voluptés, et s'adonnaient à la contemplation de la nature.

GYMNOSPERME, adj. des deux genres (*jimenocepèreme*) (du grec γυμνος, nu, et σπερμα, semence), t. de bot., se dit des plantes qui n'ont point de péricarpe, et dont les graines sont nues au fond du calice.

GYMNOSPERMIE, subst. fém. (*jimenocepèremi*) (même étym. que celle du mot précéd.), t. de bot., nom du premier ordre de la didynamie de *Linnée*. Il renferme les plantes dont les fleurs hermaphrodites ont quatre étamines, deux grandes et deux petites, et dont le fruit, appelé *gymnosperme*, consiste en quatre semences nues.

*__GYMNOTE__, subst. mas. (*jimenote*), t. d'hist. nat., genre de poissons de la famille des apodes. — Crustacé branchiopode.

GYMNOTHORAX, subst. mas. (*jimenotorakce*), t. d'hist. nat., genre de poissons à poitrine sans nageoires.

GYNANDRE, adj. des deux genres (*jinandre*) : *étamine gynandre*, attachée au pistil.

GYNANDRIE, subst. fém. (*jinandri*) (du grec γυνη, femme, et ανηρ, gén. ανδρος, homme), t. de bot., vingtième classe du système sexuel de *Linnée*, renfermant les fleurs hermaphrodites qui ont plusieurs étamines réunies et attachées au pistil, sans adhérence au réceptacle.

GYNANDRIQUE, adj. des deux genres (*jinandrike*), t. de bot., qui concerne la *gynandrie.*

GYNANTHROPE, subst. fém. (*jinantrope*) (du grec γυνη, femme, et ανθρωπος, homme), hermaphrodite qui tient plus de la femme que de l'homme.

*__GYNÉCÉE__, subst. mas. (*jinécé*) (en grec γυναικειον, fait de γυνη, femme), t. d'hist. anc., lieu qui servait de retraite aux femmes. — Garde-meuble des empereurs. — Autrefois, en France, manufacture où plusieurs femmes travaillaient en soie et en laine.

GYNÉCIE, subst. propre fém. (*jinéci*), nom que les Grecs donnaient à la déesse que les Romains appelaient *la bonne déesse.*

GYNÉCOCRATE, subst. mas. (*jinékokrate*), partisan de la *gynécocratie.*

GYNÉCOCRATIE, subst. fém. (*jinékokraci*) (en grec γυναικοκρατια, fait de γυνη, femme, et κρατος, puissance, autorité), état où les femmes peuvent gouverner.

GYNÉCOCRATIQUE, adj. des deux genres (*jinékokratike*), qui a rapport à la *gynécocratie.*

GYNÉCOCRATUMÉNIEN, subst. mas. (*jinékokratuménіein*), t. d'hist. anc., nom des Scythes d'Europe qui furent vaincus par les Amazones, et qui les épousèrent ensuite.

GYNÉCOGRAPHE, subst. mas. (*jinékoguerafe*), t. de médec., celui qui s'applique particulièrement à l'histoire de la femme.

GYNÉCOGRAPHIE, subst. fém. (*jinékoguerafi*), t. de médec., description, traité sur les femmes ou sur les maladies des femmes.

GYNÉCOGRAPHIQUE, adj. des deux genres (*jinékoguerafike*), t. de médec., qui est relatif à la *gynécographie.*

GYNÉCOLOGIE, subst. fém., l'histoire de la femme.

GYNÉCOLOGIQUE, adj. des deux genres (*jinékolojike*), qui est relatif à la *gynécologie.*

GYNÉCOLOGUE, subst. mas. Voyez GYNÉCOGRAPHE.

GYNÉCOMASTE, subst. et adj. mas. (*jinékomacete*) (du grec γυνη, femme, et μαστος, mamelle), se dit d'un homme dont les mamelles sont aussi grosses que celles d'une femme.

GYNÉCONOME, subst. mas. (*jinékonome*) (du grec γυνη, femme, et νεμω, je gouverne), magistrat d'Athènes chargé de veiller sur les mœurs des femmes. Il y en avait dix.

GYNÉCOPHYSIOLOGIE, subst. fém. (*jinékofizioloji*), t. de médec., physiologie de la femme.

GYNÉCOPHYSIOLOGIQUE, adj. des deux genres (*jinékofiziolojike*), qui est relatif à la *gynécophysiologie.*

GYNÉCOSME, subst. mas. (*jinékôme*), t. d'antiq., magistrat chargé de faire exécuter aux femmes les lois somptuaires.

GYNÉCOTOMIE, subst. fém. (*jinékotomi*), t. d'anat., dissection anatomique de la femme.

GYNÉCOTOMIQUE, adj. des deux genres (*jinékotomike*), t. d'anat., qui est relatif à la *gynécotomie.*

*__GYNIDE__, subst. mas. (*jinide*), androgyne, hermaphrodite.

GYNOBASE, subst. fém. (*jinobâze*) (du grec γυνη, femme, et βασις, base), t. de bot.; on désigne sous ce nom, dans certaines plantes, la base d'un style unique, quelquefois très-renflée, et à laquelle adhèrent plus ou moins un grand nombre de loges distinctes.

*__GYNOBASIQUE__, adj. des deux genres (*jinobâzike*), t. de bot., se dit des fruits qui offrent une *gynobase.*

GYNOCARPE, subst. mas. (*jinokarpe*), t. de bot., classe de champignons.

GYNOLOGIE, subst. fém. (*jinoloji*) (du grec γυνη, femme, et λογος, discours), science ou traité de la femme.

GYNOPHORE, subst. mas. (*jinofore*), terme de bot., partie saillante du réceptacle sur laquelle est attaché le pistil.

GYNOPLEURE, subst. mas. (*jinopleure*), t. de bot., genre de plantes qui renferme deux espèces, *le gynopleure tubuleux*, et le *gynopleure à feuilles linéaires.*

GYNOPOGON, subst. mas. (*jinopoguon*) (du grec γυνη, femme, et πωγων, barbe), t. de bot., genre de plantes à fleurs monopétales.

GYNTEL, subst. mas. (*jeintèle*), t. d'hist. nat., espèce de pinson.

GYPAÈTE, subst. mas. (*jipa-ète*) (du grec γυπαιετος, aigle qui ressemble au vautour, formé de γυψ vautour, et de αιετος, pour αετος, aigle), t. d'hist. nat., nom donné au griffon. — Genre de vautours que l'on nomme aussi *vautours de agneaux* ou *des Alpes.*—Au pl., famille d'oiseaux accipitrins qui a pour type le gypaète.

GYPSE, subst. mas. (*jipece*) (en latin *gypsum*, pris du grec γυψος, dérivé de γη, terre, et de εψω cuire), sorte de terre endurcie, neutralisée, et d'une substance calcinée. Etant réduite en une substance farineuse, on l'appelle *plâtre*. Les chimistes modernes la nomment *sulfate de chaux*, parce qu'elle résulte de la combinaison de l'acide sulfurique avec la chaux.—*Gypse*, ou *pierres gypseuses*, se dit, en hist. nat., de toutes celles que le feu change en plâtre.

GYPSÉ, E, adj. (*jipecé*), qui est rempli de plâtre.

*__GYPSEUSE__, adj. fém. Voy. GYPSEUX.

GYPSEUX, adj. mas., au fém. **GYPSEUSE** (*jipeceu, ceuze*), qui tient de la nature du *gypse*. — *Goutte gypseuse*, celle qui produit aux articles des nœuds remplis d'une matière blanche comme du plâtre.

*__GYPSOPHILE__, subst. mas. (*jipeçofile*) (du grec γυψος, plâtre, et φιλος, ami : *ami du plâtre*), t. de bot., genre de plantes caryophyllées, dont plusieurs espèces croissent sur les murs.

GYRATOIRE, et non pas **GIRATOIRE**, adj. des deux genres (*jiratoare*), t. de chir., qui va en rond.

GYRÉEN, subst. propre mas. (*jiré-ein*), t. d'hist. anc., peuple qui habitait autrefois une partie de l'Arabie-Heureuse.

GYRÈNE, subst. fém. (*jirène*), t. d'hist. nat., grenouille qui n'est pas encore formée.

*__GYRIN__, subst. mas. (*jirein*) (du latin *gyrare*, tournoyer), t. d'hist. nat., genre d'insectes coléoptères.

GYROCARPE, subst. mas. (*jirokarpe*), t. de bot., arbre d'Amérique.

*__GYROGONITE__, subst. mas. (*jiroguonite*), t. d'hist. nat., fossile blanc.

GYROMANCIE, subst. fém. (*jiromanci*) (du grec γυρος, tour, cercle, et μαντεια, divination), divination qui se pratiquait en marchant en rond.

GYROMANCIEN, adj. mas., au fém. **GYROMANCIENNE** (*jiromanciein, ciène*), qui s'occupe de *gyromancie*, qui est relatif à cet art.

GYROMANCIENNE, adj. fém. Voyez GYROMANCIEN.

GYROSELLE, subst. fém. (*jirozèle*), t. de bot., plante de la famille des primulacées.

GYROVAGUE, subst. mas. (*jirovague*) (du grec γυρος, cercle, et du lat. *vagari*, errer, qui erraient de côté et d'autre), nom de moines qui n'étaient attachés à aucune maison, et qui erraient de monastère en monastère.

GYTHON, subst. propre mas. (*juon*), t. d'hist. anc., nom d'un ancien peuple de la Sarmatie européenne, aujourd'hui la Prusse.

FIN DU PREMIER VOLUME.

*A, s. m. Cette lettre est la première des voyelles dans toutes les langues; c'est la première lettre de tous les alphabets européens et même de la plupart de ceux où les voyelles sont représentées comme les consonnes par un caractère qui entre en ligne avec les autres. Dans les langues sémitiques, *aleph*, placé en tête de l'alphabet, n'est point un A proprement dit, mais un signe d'aspiration : dans ces langues, le son A, comme celui des autres voyelles, n'est représenté que par un petit signe placé hors de la ligne de l'écriture, qui n'est point considéré comme une lettre, et qu'on omet souvent dans l'écriture cursive. V. FATHA, KESRA, QUAMETS, MOTION, etc. — *Être marqué à l'A*, prov. avoir un rang ou un mérite éminent. Cette loc. vient de ce que la monnaie de Paris, marquée d'un A, était autrefois supérieure aux autres monnaies de France. — *Depuis A jusqu'à Z*, se dit fig. pour, depuis le commencement jusqu'à la fin.—Il n'est pas exact de dire que l'*a privatif* est la première lettre de l'alphabet grec ; cette première lettre est *alpha* : les Grecs employaient l'*alpha* comme *privatif*, et c'est de là que nous avons pris notre *a privatif*.—A, comme abréviation, sur les monuments et les médailles, signifie non-seulement *Argos* et *Auguste*, mais encore *Annius*, *Aulus*, *Augusta*, *augustalis*, *annus* ou *anno*, *ante*, etc. A. V. C., *anno urbis conditæ*, l'an de la fondation de Rome. A. D., *anno domini*, l'an de Jésus-Christ. A. C., avant les calendes. — A, sur les tablettes avec lesquelles les juges exprimaient leur opinion, signifiait *absolvo*, j'absous ; c'est pourquoi on l'appelait *littera salutaris*, la lettre salutaire. — Sur les bulletins qu'on distribuait dans les comices, c'était l'abréviation d'*antiquo*, je rejette ; l'acceptation se marquait par V. R., *uti rogas*, comme tu proposes. — Dans les gloses grecques de l'Écriture sainte, A est pour Ἀπειλή, menace, et indique les prophéties comminatoires. — Dans les antiphonaires latins, A, probablement pour le bas latin *alta voce*, marque les endroits où il faut élever la voix. — Dans la philosophie kantienne, A désigne l'absolu : la formule A=A signifie, l'*absolu* est égal à lui-même. — Dans les formules atomiques de la chimie moderne A signifie *azote*. — Les minéralogistes l'emploient aussi pour marquer l'*aluminium* ; mais il vaut mieux écrire dans ce cas Al. — A est souvent un signe qui indique le premier objet d'une série ou la première partie d'une chose.—En algèbre, A et les premières lettres de l'alphabet désignent ordinairement les quantités connues, comme les dernières x, y, z, désignent des quantités inconnues ; mais cela n'est nullement de rigueur et l'on emploie tout aussi bien, dans le premier cas, les lettres du milieu de l'alphabet p, q, etc.—Dans les mots techniques de la philosophie scolastique, A indiquait une idée affirmative. V. *figures du syllogisme* au mot FIGURE. — A était employé par les Grecs et les Latins pour désigner la première note du tétracorde hyperboléen, le ton le plus grave de leur échelle musicale : quand on en vint à employer les nouveaux noms des notes, *ut ré mi fa sol la ut* (et plus tard *si* avant *ut*), on vit que l'A des anciens correspondait à l'octave d'en bas du *la* de cette échelle, et le ton de *la* s'appela aussi A, si B, ut C, ré D, mi E, fa F, sol G. Aujourd'hui encore, les Allemands en particulier disent également chanter en C ou en *ut*, en A ou en *la*, et comme on indique à la fois avec la tonique les notes de l'accord parfait, on dit A *mi la* pour la ut mi la, B *fa si* pour si ré fa si, etc. Autrefois, le système des muances compliquait encore tout cela ; les noms attachés aux caractères musicaux ou notes changeaient selon les tons différents : la tonique s'appelait toujours *ut*, la seconde *ré*, la tierce *mi*, etc. On chantait, disait-on, dans la propriété naturelle quand il n'intervenait ni bémol ni dièze, mais si l'on rencontrait l'un de ces deux signes, on se trouvait dans la propriété de bémol ou dans la propriété de bécarre. Or le premier bémol tombant sur le *si* quand A était *la*, transposait la tonique une quarte plus bas au *fa*, qui devenait *ut*, et ainsi A, qui s'appelait auparavant *la*, devenait la tierce du ton ou *mi*. Le premier dièze au contraire, tombant sur le *fa*, portait la tonique une quinte plus haut au *sol*, qui devenait *ut*, et ainsi *la* ou A devenait la seconde du ton ou *ré*. C'est pourquoi dans la désignation de chaque note on ajoutait à la lettre son nom dans les trois propriétés *A mi ré la*, *B fa sol si*, *C sol la ut*, *D la sol ré*, *E si la mi*, *F ut si fa*, *G ré ut sol*. Tout cela est du reste suranné et oublié complétement, voilà peut-être pourquoi tous les dictionnaires sont si obscurs et si inexacts en ce qui concerne cet ancien emploi des lettres de l'alphabet dans l'écriture musicale. On a cru devoir s'étendre ici sur ce point autant qu'il le fallait pour être clair. Cela suffira d'ailleurs pour les sept lettres musicales, et l'on renverra le lecteur de l'article de chacune d'elles à celui-ci. Il en sera de même pour les explications sur quelques autres emplois des lettres.—Ce n'est point, comme on pourrait le croire d'après l'article du Dictionnaire, dans la Rome des consuls ou des empereurs que A, pris comme signe numérique, a valu 500, et A (surmonté d'un trait horizontal) 5,000 : les lettres numérales, autres que I, C, D, L, M, V, X, n'ont été employées qu'au moyen âge; et leur emploi nous a été transmis

par le chronologiste anglais Usher (en lat. Usserius), dans des vers barbares tels que celui-ci :

Possidet A numeros quingentos ordine recto.

Dans le calendrier des livres d'office de l'ancien rituel, A désigne non point un jour de la semaine variable selon la lettre dominicale de l'année, mais toujours le *dimanche*.—La lettre A que l'on voit sur certaines maisons de Paris et des autres grandes villes de France signifie *abonné au balayage;* quand cette lettre est surmontée d'un trait horizontal, elle indique un alignement à observer : Ā signifie que l'édifice doit prendre son alignement à droite, Ā qu'il doit le prendre sur sa gauche, Ā qu'il doit être aligné relativement aux deux directions. — A surmonté d'un accent circonflexe ne se prononce pas toujours la bouche très-ouverte, et particulièrement dans les 1re et 2e pers. plur. des parfaits définis, et dans la 3e pers. sing. de l'imparfait du subjonctif, *nous allâmes, vous allâtes, qu'il allât;* il serait ridicule de faire cette voyelle trop grave et trop longue.

* A, prép. (du latin *ad*, vers). Suivi de son complément, il répond en général au datif des Latins: *dare librum puero*, donner un livre *à l'enfant;* dans la basse latinité on a dit *ad puerum*. — Il n'est pas tout à fait exact de dire que la préposition *à* se met à la place d'autres prépositions et a le même sens qu'elles : dans cette phrase de Pascal : *L'homme est* à lui-même *le plus prodigieux objet de la nature*, on ne peut pas dire que *à* remplace *pour;* car cette dernière préposition exprimerait une tout autre nuance. De même dans cette autre locution : *se laissant conduire* à leurs inclinations *et* à leurs plaisirs ; on ne saurait dire raisonnablement que *à* est mis au lieu de *par*. L'écrivain a eu simplement en vue d'assimiler la première construction du verbe *être* à celle du verbe *paraître*, sans pour cela détruire la différence entre les deux verbes, l'homme est à lui-même comme l'homme paraît à lui-même ; dans la seconde phrase, l'auteur a présenté à l'esprit la construction du verbe *abandonner*. Tel est le moyen d'expliquer toutes les difficultés analogues; mais ce n'est point par des ellipses, des sous-entendus, qu'on peut les éclaircir : *l'homme est à lui-même* ne signifie nullement, quoi qu'on en ait dit, *l'homme est* par rapport *à lui-même*. — Après la prép. *à*, quand le complément est sans article, on doit le mettre au plur. s'il y a pluralité d'objets, au sing., s'il ne peut y en avoir qu'un seul, si l'on considère l'objet abstraitement, ou s'il ne s'agit point de choses qui se comptent, on écrira donc *des fruits à pepins*, *un arbre à fleurs blanches*, *un instrument à cordes*, *un homme à grandes prétentions*; et *des fruits à noyau* (sauf s'il s'agit de la nèfle, *fruit à noyaux pierreux*), *une plante à fleur flosculeuse* (parce que l'on considère la fleur prise en général), *des bêtes à laine*, etc., etc.—A, qui entre dans la composition des mots français, la plupart pris du latin, est tantôt la prép. latine *ad*, vers, et tantôt la prép. *ab*, loin de, ce qu'il ne faut pas confondre, comme l'a fait un lexicographe moderne. Dans le premier cas se trouvent *aguerrir, améliorer, avertir, anéantir, avocat, accumuler, affamer, admettre, adjoindre, acquérir*, etc. Dans le second se trouvent *aversion*, *abhorrer*, *abjuration*, *abstraire*, etc.

AA, n. pr. m. (*aa* ou *av*, eau, celt.; *ap*, eau, sanscrit) (pr. *â*). Géogr. Nom de plusieurs rivières de France et des Pays-Bas. L'*Aa*, qu'on appelle aussi *Aigno*, traverse le dép. du Pas-de-Calais et se jette dans la Manche au-dessous de Gravelines. — L'*Aa*, dans les Pays-Bas, prov. de Frise et d'Over-Issel, est formé de trois branches : le *Wester-Aa*, le *Walder-Aa* et le *Treider-Aa*, qui réunies vont se jeter dans le Dollart, et marquent la limite entre les Pays-Bas et le Hanovre. — L'*Aa*, en Prusse, passe à Munster. L'*Aa*, en Courlande, passe à Mittau. — Il y a encore en Suisse plusieurs petites rivières de ce nom, dans les cantons de Zurich et de Lucerne.—Ant. rom. AA sur les monuments ou les médailles veut dire *duo augusti*, ou *augustales*. Si la lettre A est répétée trois fois, c'est *tres augusti* ou *aurum*, *argentum*, *æs*, ce qui signifie que le même coin a été frappé en or, en argent et en bronze.— AA sur les anciennes monnaies de France indique qu'elles ont été frappées à *Metz*.

AACHEN, n. pr. m. Géogr. V. AIX-LA-CHAPELLE.

AAL, s. m. Bot. Nom de deux arbres de l'Inde, famille des térébinthacées.

AALBORG, n. pr. m. (pr. *âl-borg*). Géogr. Ville du Danemark, cap. d'un diocèse qui porte le même nom, au N.; port sur le golfe de Lüm. 9,000 hab.

AALEN, n. pr. m. (pr. *âlèn*). Géogr. Ville du Wurtemberg, autref. ville impériale, sur la Kocher. Desaix s'en empara en 1796. 2,400 hab.

* AALKLIM ou AALCLIM, s. m. (pr. *âl-klimme*) (du holl. *aal*, anguille, et *klimmen*, grimper). Bot. Nom donné par les Hollandais à une espèce de bauhinie, plante grimpante de la Guyane.

AALTEN, n. pr. m. Géogr. Ville des Pays-Bas, prov. de Gueldre, arr. de Zutphen. 3,700 hab.

AAM, s. m. (pr. *âm*). Métrol. Mesure de capacité employée autrefois pour les liquides dans les Pays-Bas. L'*aam d'Amsterdam* vaut 155 lit. 22 cent. L'*aam d'Anvers* 142, 19.

AAR, n. pr. m. (pr. *âr*). Géogr. Rivière considérable de Suisse, qui descend du Grimsel et se jette dans le Rhin à Waldshut, après un cours de 260 kil.

AARAU, n. pr. m. Géogr. V. ARAU.

AARDENBOURG, n. pr. m. Géogr. Port des Pays-Bas, prov. de Zélande. 1,400 hab.

AARGAU, n. pr. m. Géogr. V. ARGOVIE.

AARHUUS, n. pr. m. (pr. *âr-hus*). Géogr. Ville du Danemark, sur la Baltique, cap. d'un diocèse qui porte le même nom, à l'E. du Jutland ; université. 6,000 hab.

AAR-TOYON, s. m. (du tatar *aar*, chef; *toyon*, miséricordieux). Relat. Nom que les Iakoutes donnent à l'Être suprême.

AARWANGEN, n. pr. m. (pr. *âr-van-ghenn*). Géogr. Bourg de Suisse, canton de Berne, sur l'Aar. 2,200 hab.

AASI, s. m. Nom turc du fleuve d'Asie que les Grecs appelaient *Oronte* et les Romains *Asius*. V. ces mots.

* AB, s. m. Chron. Cinquième mois de l'année religieuse des Hébreux et onzième mois de leur année civile. Il répond à juillet et août, et on ne doit point le confondre avec *abib* (et non pas *abid*). V. ce mot. — Nom du mois d'août chez les Syro-Macédoniens. Il est encore en usage parmi les chrétiens d'Orient qui suivent l'ère alexandrine.

AB, radical formé de la prép. latine *ab*, loin de. Employé comme préfixe dans la composition des mots, il y ajoute l'idée d'extraction, d'éloignement, comme dans *abjurer*, *abdiquer*, *ablégat*, etc. On le trouve séparé dans les locutions latines : *ab absurdo*, *ab irato*, *ab ovo*, etc.

* ABA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville d'Eubée, fondée par *Abas*. V. ABANTE. — Myth. gr. Nom d'une nymphe, mère d'Ergiscus. — ABA, s. m. Titre que le peuple d'Alexandrie donnait anciennement à son patriarche. Quelques dictionnaires disent qu'on l'appelait aussi *anba;* mais il est plus probable que c'est *aba* ou *abba*, père.

ABABA, adj. et s. m. Géog. Nom d'une peuplade indigène du Brésil, prov. de Matto-Grosso. — s. m. Nom moderne du fleuve Pénée.

ABABANGAY, s. m. Bot. Arbre des Philippines.

ABABOUY, s. m. Bot. Prunier épineux des Antilles.

ABABDÈH, adj. et s. m. Géogr. Nom d'un peuple de la famille troglodytique, qui habite dans la Nubie, à l'E. du Nil.

* ABABIL, s. m. Relig. mah. Nom de certains oiseaux dont il est question dans le Coran, où il est dit que Dieu les envoya contre les Abyssins ou Abasines, qui menaçaient la Mecque à l'époque de la naissance de Mahomet. On dit aussi *ababilo*.

AB ABSURDO, loc. adv. lat. Par l'absurde : *Démontrer ab absurdo*. On dit auj. : *démontrer par l'absurde*. V. ABSURDE.

ABACATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Nom d'une peuplade du Brésil, prov. de Matto-Grosso.

ABACATUIA, s. m. Zool. Poisson du Brésil appelé par les naturalistes *vomer* ou *doré gal*. On dit aussi *abacatuaia* ou *abacatuxia*.

ABACÈTE, s. m. (du gr. ἀβακής, taciturne). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

* ABACO, s. m. Forme italienne du mot *abaque* qui avait passé dans le français et qui s'employait encore au XIVe siècle, pour, l'art d'écrire ou de calculer enseigné et pratiqué avec l'abaque. V. ABAQUE. — Techn. Espèce d'auge dont on se sert dans les mines pour laver les métaux.

* ABAD et ABADA, s. m. Ces deux noms désignent évidemment le même animal, le rhinocéros monocère des Indes. Il faut observer seulement que la description de l'*abad* donnée par Dapper est tout à fait fabuleuse.

ABADAVINE, s. m. Zool. Un des noms du tarin.

* ABADDON, n. pr. m. (en héb. *destruction*). Nom qui, dans l'Apocalypse, désigne l'ange de l'abyme, qualifié aussi de roi des sauterelles.

ABADIOTE. V. ABDIOTE.

* ABADIR, s. m. Myth. gr. Nom donné par les Phéniciens à certaines pierres tombées du ciel et qu'ils adoraient. Un de ces *abadirs* passa plus tard pour la pierre que Cybèle présenta à Saturne au lieu de Jupiter. V. AÉROLITHE et BÉTYLE.

ABADITE, adj. et s. des 2 g. Membre d'une des sectes musulmanes de l'Arabie, fondée par un Persan nommé *Abad*, dans la prov. d'Oman. — Descendant d'Abad, membre d'une dynastie maure de l'Andalousie, au XIe siècle.

ABAEU, adj. m. Anc. jurisp. Épithète que l'on donnait aux biens vacants : *des biens abaeus* ou *abaeux*.

ABAI, s. m. Chron. Huitième mois de l'année turque, le *schaaban* des Arabes. V. ce mot.

ABAISSANT, ANTE, adj. Néol. Qui abaisse ; presque syn. d'*humiliant* : *Une politique abaissante pour le pays*.

* ABAISSE, s. f. Morceau de pâte aminci par le rouleau. L'*abaisse* ne forme pas seulement le fond des pièces de pâtisserie, elle peut être employée de diverses manières.

* ABAISSÉ, ÉE, part. et adj. Ling. Épithète que l'on applique à toutes les lettres de l'alphabet arabe autres que *kha, sad, dhad, tha, dha, aïn* et *kaf*. — Il se dit, en bot., de la lèvre inférieure d'une corolle labiée qui fait un angle droit avec le tube.

* ABAISSEMENT, s. m. Astron. *Abaissement des astres*. Situation réelle des astres au-dessous de l'horizon quand nous les apercevons déjà le matin ou encore le soir : près de l'horizon ils sont toujours sous le point où on les voit. Cela est produit par la réfraction des rayons lumineux à leur entrée dans notre atmosphère : *Calculer l'abaissement d'une étoile, d'une planète*. — *Abaissement* s'emploie au plur. dans le style soutenu : *Dieu tire la gloire du fond des abaissements*. (Fléch.)

* ABAISSEUR, s. m. *Abaisseur de la langue*, instrument de chirurgie. V. GLOSSOCATOCHE.

* ABAJOUE, s. f. Il se dit fig. et fam. de joues volumineuses et pendantes.

ABAKUR, n. pr. m. Myth. scand. Nom d'un des chevaux de Sunna, déesse du soleil.

ABALON, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des vératrées.

ABALOURDISSEMENT, s. m. Action d'abalourdir ; état de ce qui est abalourdi.

ABAME, s. m. Bot. Genre de plantes liliacées qui se rapprochent de l'anthéric.

ABAMÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un abame. — ABAMÉES, s. f. pl. Groupe de plantes liliacées.

ABAN, n. pr. m. Myth. Chez les anciens Persans, nom d'un génie qui présidait aux mines de fer et au mois d'aban.—Chron. Nom du huitième mois de l'année persane (mai) dans l'ère d'Yezdedgird, et d'un mois d'automne (octobre et novembre) dans celle de Djeluluddin et chez les Syro-Macédoniens. — *Aban*. Nom donné par les Persans au dixième jour de chaque mois.

ABANÇAY, n. pr. m. Géogr. Ville de la rép. du Pérou, dép. de Cuzco. 5,000 hab.

* ABANDON, s. m. Délit dont un soldat se rend coupable en quittant son poste, son drapeau. — Escr. *Abandon de l'épée*, mouvement par lequel on quitte le fer de son adversaire.

ABANDONNATAIRE, s. des 2 g. Jurisp. Personne au profit de qui est fait l'abandon d'un bien.

* ABANDONNEMENT, s. m. Il se disait dans l'anc. législ. milit., de la banqueroute que faisait un capitaine ayant à son compte une compagnie, quand il la laissait mal équipée.

* ABANDONNÉ, ÉE, part. et adj. Anc. jurispr. Laissé sans garde, soit momentanément, soit pour toujours, mais sans renonciation à la propriété : *Animaux abandonnés*. — *Terres abandonnées*, terrains laissés à sec par la mer.—Chasse. *Chien abandonné*, celui qui a pris les devants d'une meute pour s'élancer sur la bête.

ABANET, s. m. Ceinture des prêtres juifs. Le grand prêtre portait un *abanet* de byssus et les simples lévites un *abanet* de lin. Il ne faut point dire *abnet*.

ABANGA, s. m. Nom donné, dans les Antilles, au fruit d'une espèce de palmier.

ABANO, n. pr. m. Géogr. Ville du roy. lombard-vénitien, délégation de Padoue. Bains d'eaux

minérales. L'anc. *Aponus*, selon quelques critiques, patrie de Tite-Live. 3,000 hab.

* **ABANTE**, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple originaire de la Thrace, qui se répandit dans le Péloponèse, la Phocide et d'autres parties de la Grèce. C'est à tort que l'on a opposé les *Abantes* aux *Acrocomes*, les premiers ayant, disait-on, les cheveux longs par derrière, et les autres les ayant longs par devant.

* **ABANTIADE** ou **ABANTIDE**, s. m. Hist. anc. Descendant d'*Abas*, roi d'Argos, et non des rois d'Argos, comme le Dictionnaire l'a dit par erreur. — ABANTIDE, s. f. Géogr. anc. Un des noms de l'Eubée, qui avait été habitée par les *Abantes*.

ABAPE, s. m. Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des amaryllidées.

* **ABAQUE**, s. m. Antiq. Plaque carrée de bronze, de marbre ou d'autre matière précieuse, que l'on incrustait dans les lambris des temples, des palais. V. ABACO.

ABARBARÉE, n. pr. f. Myth. gr. Nom commun à plusieurs nymphes.

* **ABARE**, s. m. Géogr. anc. V. AVARE.

ABAREMO-TÉMO, s. m. Bot. Arbre du Brésil, espèce de mimosa.

ABARIDE, s. m. (du gr. ἀβαρής, léger). Zool. Genre de coléoptères pentamères d'Amérique.

ABARIM ou **ABARAIM**, adj. et s. m. pl. Géogr. anc. Chaîne de montagnes située en Judée, dans la tribu de Ruben.

ABARIMON, n. pr. m. Géogr. anc. Contrée de la Scythie d'Asie, dont les habitants portaient des chaussures de forme étrange, ce qui avait fait croire qu'ils avaient les pieds tournés en arrière.

ABARIS, n. pr. m. (pr. *abarice*) Myth. gr. Magicien scythe à qui Apollon donna une flèche sur laquelle il pouvait traverser les airs.

ABARNAHAS, s. m. Nom donné à la magnésie par les alchimistes.

ABATAMEN, s. m. Nom donné au plomb par les alchimistes.

* **ABAS**, n. pr. m. Myth. Fils de Métanire, métamorphosé en lézard par Cérès. — Ancien roi d'Argos, père de Prætus et d'Acrisius, et aïeul de Persée. — Nom d'un centaure et d'un fils de Neptune.

* **ABASCANTE**, s. m. (du gr. ἀβάσκαντον, préservatif contre les sorts, de ἀ privatif et βασκαίνω, je fascine). Myth. Un des trente Éons de la théogonie des Valentiniens.

ABASICARPON, s. m. (du gr. ἀ priv.; βάσις, base; καρπός, fruit). Bot. Genre de plantes crucifères.

ABASINE, adj. et s. des 2 g. Nom d'un peuple d'Arabie qui vint attaquer la Mecque l'année de la naissance de Mahomet. Ce sont peut-être des Abyssins. V. ABABIL.

ABASOLA, s. m. Bot. Genre de plantes composées originaires du Mexique.

ABASOURDISSANT, **ANTE**, adj. Qui abasourdit : *Bruit abasourdissant; nouvelle abasourdissante*.

ABASOURDISSEMENT, s. m. Action d'abasourdir et résultat de cette action : *Sortir de son abasourdissement*.

ABASSE ou **ABASE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. Habitant de l'Abassie ou Abasie. Il y a des Abasses tributaires de la Russie, et d'autres qui sont indépendants. — *Abasse* ou *Absne*, s. m. Ling. Nom de l'idiome des peuples de l'Abassie.

ABASSIE ou **ABASIE**, n. pr. f. Géogr. Province de la Russie d'Asie. *La grande Abassie*, au S. du Caucase, a pour cap. *Sokoumkaleh*. *La petite Abassie* est au N. du Caucase. C'est par erreur que la plupart des éditions du Dictionnaire appellent cette province *Abasis*.

* **ABASSI** ou **ABAS**, s. m. Monnaie d'argent de perse valant 2 mamoudis ou 97 cent.

* **ABASTER**, n. pr. m. Myth. Nom d'un des chevaux de Pluton, selon Boccace. Le Dictionnaire en fait à tort une constellation. V. METHEUS et NONIUS.

* **ABATOS**, n. pr. f. Géogr. anc. Île d'Égypte, dans le palus de Memphis. On y conservait le sépulcre d'Osiris.

ABATTABLE, adj. des 2 g. Qui peut être abattu, renversé. Vieux.

* **ABATTEMENT**, s. m. Fig. *L'abattement du visage*, l'abattement qui est peint sur le visage : *Autrefois les tyrans ne reconnaissaient les chrétiens qu'à l'abattement du visage*. — Il s'emploie quelquefois au pl. : *Les chaleurs m'ont jeté dans de grands abattements*. — Jurisp. anc. Prise de possession d'un héritage sur lequel on avait droit de propriété ; *l'abattement* devait se faire sans violence après la mort du possesseur, et avant que l'héritier eût occupé le bien. — *Abattement* se dit en Angleterre de certains signes ajoutés à l'écu pour indiquer la suppression d'une dignité ou d'un honneur. On dit encore *abattement d'honneur*. V. ABAISSEMENT.

* **ABATTRE**, v. a. Se disait dans l'anc. jurisp. pour abolir. : *Coutumes abattues*. — *Abattre*, en chirurg., abaisser : *abattre la cataracte*. — Chez les cartiers, *abattre* signifie, étendre les paquets composés d'étresses. — Les chamoiseurs et les tanneurs disent *abattre les peaux*, pour les pénétrer d'eau. — *Abattre l'ouvrage*, en bonneterie, faire descendre sous les aiguilles du métier les boucles qui ont passé par-dessus les becs. — Mécan. *Abattre* se dit des grandes pièces de machines, que l'on descend de leur position pour les incliner, les coucher par terre, afin de les visiter et de les réparer. — *Abattre*, v. n. Se dit, en termes de marine, d'un bâtiment qui tourne sur lui-même autour d'un axe vertical : *Le vaisseau abat*.

* **ABATTUE**, s. f. Il s'est dit quelquefois de la *retombée* d'une voûte. V. RETOMBÉE.

* **ABAUGA**, s. m. V. ABANGA, au Complément.

ABAVI, s. m. Un des noms du baobab chez les indigènes africains. On dit aussi *abavo*.

ABAX, s. m. (du gr. ἄβαξ, table). Zool. Genre de coléoptères pentamères carabiques, proposé par quelques naturalistes, mais non adopté. V. FÉRONIE.

ABAYANT, s. m. Anc. cout. Celui qui prétendait à la propriété d'une terre en *abayance*.

ABAZÉES, s. f. pl. V. SABAZIES.

ABB, n. pr. m. Géogr. Ville d'Arabie, à 40 kil. de Djobla. 6,000 hab.

ABBA, s. m. Relat. Nom de l'Être suprême parmi les insulaires des îles Philippines.

ABBACOMITAT, s. m. Hist. État, qualité d'un abbacomite

ABBACOMITE, adj. et s. (du lat. *abbas*, abbé; *comes*, *comitis*, comte). Seigneur laïc qui possédait une abbaye en commande. Il y eut beaucoup d'*abbacomites* jusque sous les rois de la troisième race. — Abbé qui avait la qualité de comte.

* **ABBASSIDE**, adj. et s. m. Hist. Descendant d'Abbas, oncle du prophète Mahomet; et non d'*Abassus*, comme il est dit par erreur au Dictionnaire. On compte trente-sept califes *Abassides*, de 750 à 1258.

ABBAT, s. m. Nom qu'on donnait autrefois aux abbés, d'où *abbat laïc*, laïc qui possédait les dîmes d'un village et qui présentait le candidat à la cure.

ABBATI, s. m. pl. Nom que l'on a quelquefois donné aux hérétiques vaudois.

* **ABBATIAL**, s. m. Il s'est dit pour palais abbatial : *L'abbatial de Saint-Denis*.

* **ABBAYE**, s. f. Prov. *Être de l'abbaye de quelqu'un*, être de sa société, de son parti, de son opinion. — *L'abbaye de monte à regret*, s'est dit pop. pour l'échafaud. — *L'abbaye* se dit absol. de la prison de l'ancienne abbaye de Saint-Germain-des-Prés, à Paris. C'est aujourd'hui une prison militaire.

* **ABBÉ**, s. m. On disait prov. : *abbé de Sainte-Elpide* (du gr. ἐλπίς, espérance) ou *de Sainte-Espérance*, d'un homme qui prenait le titre d'abbé sans y avoir droit. — *Abbé régulier*, supérieur d'un monastère, quand il était lui-même dans les ordres et portait l'habit. — *L'abbé des abbés*, l'abbé du Mont-Cassin, parce que tous les bénédictins avaient reçu leur règle du fondateur de cette abbaye, saint Benoît. — *Abbé œcuménique* ou *universel*, titre pris par plusieurs moines grecs, à l'imitation des patriarches de Constantinople. — *Abbé cardinal*, titre honorifique accordé par le pape : il s'employait surtout pour désigner les abbés en chef, lorsque des abbayes réunies étaient ensuite séparées. — *Abbé* se disait aussi des *curés primitifs*. — *Abbé de l'oratoire* ou *du sacré palais*, archichapelain de la cour, sous les anciens rois de France. — *Abbé des cornards*, président de la confrérie des cornards. — *Abbé mitré et crossé*, celui qui avait une autorité épiscopale; on disait en Angleterre : *abbé souverain* ou *général*. — Hist. *Abbé du peuple*, magistrat populaire à Gênes, de 1270 à 1339; l'*abbé du peuple* jouissait de beaucoup d'honneurs, mais possédait peu de pouvoir. — *Abbé*, se dit à Milan du syndic d'une corporation. — Prov. *Abbé de cour*, jeune ecclésiastique recherché dans sa parure, ses manières, et qui mène une vie mondaine. — *Pas d'abbé*, allure grave. — *Table d'abbé*, table somptueuse. — *Face d'abbé*, figure rubiconde.

ABBOTSFORD, n. pr. m. Géogr. Château d'Écosse, sur la Tweed, à 4 kil. du confluent de cette rivière avec l'Ettrick; résidence de Walter Scott.

ABBRUZZES. Orthogr. vicieuse pour *Abruzzes*. V. ce mot.

ABCDARIA, s. m. (pr. *abécédaria*). Bot. Nom donné par quelques naturalistes à une plante corymbifère du genre spilanthe.

* **S'ABCÉDER**, v. pron. Se terminer en abcès. Cette forme s'emploie aussi bien que le neutre.

ABDA, s. m. Hist. relig. Idole des Madianites.

ABDALLITE, s. m. Derviche voyageur. Ce mot paraît être dérivé d'*abdala* ou *abdallah*, moine persan. V. ABDALA au Dictionnaire.

* **ABDÈRE**, n. pr. m. Myth. Ami et compagnon d'Hercule. — Géogr. anc. Ville maritime de la Thrace, patrie de Démocrite et de Protagore, auj. *Asperoza*. — Chez les anciens, on disait prov. *esprit d'Abdère*, d'une intelligence obtuse et grossière.

* **ABDICATION**, s. f. Dans l'anc. jurispr., acte par lequel un homme renonçait à la liberté. — Hist. Les *abdications célèbres* sont celles de Sylla (79 ans av. J. C.), de Dioclétien (305), du pape Célestin V (1294), de Charles-Quint (1556), de Christine de Suède (1654), de Gustave IV de Suède (1809), de Napoléon (1814 et 1815), de Don Pédro de Portugal (1827), de Charles X (1830), de Guillaume I^er^, roi des Pays-Bas (1840).

ABDIOTE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Nom d'une tribu de pâtres et d'agriculteurs qui habite le village de Castel-Priotisa, dans l'île de Candie, et jouit d'une sorte d'indépendance.

ABDIQUANT, **ANTE**, s. Celui, celle qui abdique.

* **ABDIQUER**, v. a. Dans l'anc. législ., *abdiquer un fils*, le déshériter, le chasser du foyer paternel. — S'ABDIQUER, v. pron. Fig. Descendre de son rang.

* **ABDITOLARVE**, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *abditus*, caché; *larva*, larve). Zool. Insecte dont les larves se développent dans le tissu des plantes sur pied.

ABDJADJA, n. pr. m. Myth. ind. Un des noms de Brahma.

ABDJAVAHANA, n. pr. m. Myth. ind. Un des noms de Siva.

ABDJAYONI, n. pr. m. Myth. ind. Un des noms de Brahma.

* **ABDOMINAL**, **ALE**, adj. et s. Anat. *Membres abdominaux*, par opposition aux thoraciques, ceux qui tiennent au bassin. — Zool. *Abdominal* se dit des insectes chez qui l'abdomen est fort développé. — ABDOMINAUX, s. m. pl. Section de la famille des carabiques.

ABDOMINO-CORACO-HUMÉRAL, adj. et s. m. Anat. Un des muscles du bras de la salamandre.

ABDOMINO-GUTTURAL, adj. et s. m. Anat. Un des muscles de l'abdomen de la grenouille.

ABDOMINO-HUMÉRAL, adj. et s. m. Anat. Un des muscles du bras de la grenouille.

ABDOMINOSCOPIE, s. f. (du lat. *abdomen*, et du gr. σκοπέω, j'examine). Méd. Exploration de l'abdomen.

ABDOMINOSCOPIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui se rapporte à l'abdominoscopie.

* **ABDUCTEUR**, adj. et s. m. Anat. *Abducteur de l'œil*, le muscle droit externe de l'œil; c'est celui-là seul qu'on nomme aussi *dédaigneux*.

* **ABDUCTION**, s. f. En philos., élimination des propositions devenues inutiles à la démonstration qu'on veut simplifier : *Raisonner par abduction*. — En tactique, l'*abduction* est le résultat qu'on obtient en faisant passer une ou plusieurs files en arrière.

ABDULUATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Peuple d'Afrique qui fut chassé par les Romains, rétabli par les Goths, et qui lutta contre les Arabes au X^e^ siècle; il occupait le canton actuel de Tlemcen.

ABEADH, n. pr. m. Géogr. Rivière d'Algérie, prov. de Constantine, qui se jette dans l'Ouad-Didji.

ABEAUSIR, v. n. Mar. Il s'emploie dans la Manche pour exprimer un changement favorable dans l'atmosphère ou dans l'aspect de la mer. On dit aussi *s'abeausir* : *Le ciel, la mer abeausit* ou *s'abeausit*. On dit mieux *embellir* ou *s'embellir*. C'est par erreur que le Dictionnaire écrit *abéausir*.

ABÉCÉ, s. m. Forme que l'on peut employer aussi bien que ABC. V. au Dictionnaire.

* **ABÉCÉDAIRE**, adj. des 2 g. Suivant saint Augustin, on désignait ainsi les psaumes dans lesquels les premières lettres des strophes suivent l'ordre alphabétique. — *Livre abécédaire* s'est dit ironiquement d'un dictionnaire, et particulièrement de la grande encyclopédie de Diderot. Montaigne a dit : *ignorance abécédaire; docteur abécédaire*. — ABÉCÉDAIRE, s. f. Bot. V. ABCDARIA.

— On a quelquefois appelé un maître d'école un *abécédaire*.

ABÉCÉDARIEN, s. m. Hist. relig. Secte d'anabaptistes qui préconisait l'ignorance la plus absolue. Les abécédariens furent assez répandus en Allemagne pendant le XVI[e] siècle. On les appelle aussi *abécédaires*.

* **ABEILLE**, s. f. Symbole de l'autorité impériale. — Sur les médailles, une *abeille* désigne la ville d'Éphèse. — Xénophon a été surnommé l'*abeille attique*, à cause de la douceur de son style; selon Schoell, cette dénomination s'est aussi appliquée à Sophocle.

ABELANE, s. f. Fruit de l'abelanier. On dit mieux *aveline*.

ABELANIER, s. m. Bot. Nom donné au noisetier, dans le midi de la France. Le Dictionnaire écrit à tort *abélanie*. On dit mieux *avelinier*.

ABELIA, s. m. Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des caprifoliacées, dédié au docteur Abel Clarke.

ABELICEA, s. m. Bot. Espèce d'orme des îles de la Grèce.

ABELIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte africaine du IV[e] siècle, qui enseignait qu'Abel n'avait eu aucun commerce charnel avec sa femme, et qu'à son exemple, il fallait être d'une continence absolue dans le mariage. On dit aussi *Abelonite*.

ABELIOS, n. pr. m. Myth. gr. Nom du soleil chez les Crétois.

ABELLION, s. pr. m. Myth. Ancien dieu gaulois adoré dans le pays de Comminge. Le soleil, selon quelques critiques, ou Mars, selon d'autres. On a pensé que ce mot signifiait *roi* ou *seigneur*.

AB-EL-MOSCH, s. m. (en arabe, *père du musc*). Bot. Genre de plantes malvacées dont les graines sont employées en parfumerie sous le nom d'*ambrette*. Le Dictionnaire écrit à tort *abel-mosc*.

ABENCERRAGE, adj. et s. des 2 g. Nom d'une tribu maure de l'Espagne.

* **ABÉNÉVIS**, s. m. Anc. jurisp. Permission accordée par un seigneur à des particuliers de convertir en avantage privé quelque droit à lui appartenant, sous la condition de lui payer un cens. Dans la coutume lyonnaise, l'*abénévis* était une concession faite par le seigneur moyennant une redevance. On dit aussi *bénévis*.

ABÉNÉVISER, v. a. Anc. jurisp. Donner un abénévis. *Abénéviser une dîme*, la fixer, la concéder.

ABENEZZA, s. m. Astron. Un des noms donnés à l'étoile *Aldébaran*.

ABENSBERG, n. pr. m. Géogr. Ville de Bavière, dans le cercle de la Regen. 1,400 hab. Bataille gagnée par les Français sur les Autrichiens, le 20 avril 1809.

ABÉONA, n. pr. f. Myth. rom. Divinité qui présidait aux départs. L'opposé d'*Adéona*.

ABÉPITHYMIE, s. f. (gr. ἀ priv.; ἐπιθυμία, passion). Méd. Paralysie du plexus solaire. — Mort causée par l'interruption de l'influence des viscères abdominaux sur le système nerveux.

* **ABER**, s. m. En Bretagne, crique ou anse qui sert de port aux bateaux de pêche.

* **ABERDEEN** (NEW-), n. pr. m. Géogr. Cap. du comté d'*Aberdeen*. Port sur la mer du Nord, à l'embouchure de la Dée. Collége. Pêche active. 27,000 hab. On lui a donné ce nom pour la distinguer de l'ancienne ville d'*Aberdeen*, *old Aberdeen*, bourg royal situé près de la nouvelle ville. Collége. 3,000 hab.

ABERGEAGE, s. m. Anc. jurisp. *Contrat d'abergeage*, contrat par lequel un seigneur concédait un bien à son premier emphytéose.

ABERIDE, n. pr. m. Myth. gr. Fils de Cœlus et de Vesta. — Saturne, selon quelques mythologues.

ABERRANT, ANTE, adj. Néol. Qui s'écarte, qui erre, dévie.

* **ABERRATION**, s. f. Astron. Mouvement apparent par lequel les astres paraissent décrire des ellipses autour du point qu'ils occupent. — Opt. Dispersion des rayons de lumière dans les lunettes et en général dans tous les instruments d'optique. Ces deux sens se trouvent définis au Dictionnaire d'une manière peu exacte. — Méd. Altération dans l'apparence, la structure ou l'action d'une partie du corps : *aberration des forces*, *du principe vital*. Dans l'ancienne médecine, l'*aberration* était la prétendue déviation des fluides de l'économie animale.

* **ABESTA**. V. AVESTA.

ABÊTISSANT, ANTE, adj. Néol. Qui rend bête, stupide.

ABÊTISSEMENT, s. m. Néol. Action d'abêtir; état de celui qui est abêti.

ABÉVACUATION, s. f. Méd. Évacuation incomplète.

ABHAL ou **ABHEL**, s. m. Bot. Nom arabe du fruit d'une espèce de thuya.

ABHICHÉKA, s. m. Relig. ind. Cérémonie religieuse qui consiste à arroser quelqu'un avec l'eau du Gange. — Offrande accompagnée d'eau ou même d'un liquide quelconque.

ABHIDJA, s. m. Myth. ind. Nom collectif des deux fils de Sourya. V. AÇVIN.

ABHIDJIT, s. m. Relig. ind. Sacrifice expiatoire aux Indes. — Dans l'astron. indienne, un des nakchatras ou mansions lunaires.

ABHIMANYOU, n. pr. m. Myth. ind. Fils du Pandava Ardjouna et de Soubhadrâ, sœur de Krichna. Abhymanyou fut tué dans la guerre des Pandavas et des Coravas.

ABHORRANT, s. m. Hist. Nom pris par les royalistes anglais sous Charles II. Les pétitionnaires appelèrent les abhorrants *torys*, mot par lequel on désignait les brigands irlandais. V. PÉTITIONNAIRE.

ABHROTTHA, s. m. Dans la religion indienne, la foudre d'Indra.

ABIA ou **ABIE**, n. pr. f. Myth. Nourrice d'Hyllus. — Géogr. anc. Ville de Messénie.

ABIB, s. m. Chron. Le premier mois de l'année sacrée chez les Hébreux. C'est par erreur que le Dictionnaire écrit *abid*.

ABIDA, n. pr. m. Myth. Nom d'une des divinités principales des Mongols-Kalmouks.

ABIE, s. f. (du gr. ἄβιος, frêle). Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

ABIÉTIN, INE, adj. (du lat. *abies*, sapin). Bot. Qui ressemble à une feuille de sapin. — Se dit aussi des plantes parasites qui croissent sur les arbres verts.

ABIÉTINE, s. f. (même étym.). Chim. Substance résineuse extraite de la térébenthine de Strasbourg.

ABIÉTINÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble au sapin. — ABIÉTINÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des conifères.

ABIÉTIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide qu'on trouve dans la résine du sapin.

ABIL, adj. et s. Hist. Ancienne tribu arabe, du nombre de celles qu'on appelle génériquement *tribus perdues*.

ABILA, n. pr. m. Géogr. anc. Cap. de l'Abylène.

ABILDGAARDIE, s. f. Bot. Genre de la famille des cypéracées.

ABILÈNE, n. pr. f. Géogr. anc. Petite contrée de la Phénicie. Cap. *Abila*.

ABIMURGAN, s. m. Myth. pers. Fontaine merveilleuse du Kouhistan, autour de laquelle volent les oiseaux appelés *séleucides*. Quand on porte un peu de l'eau de l'*abimurgan* dans un pays infesté de sauterelles, les séleucides s'y transportent et détruisent les sauterelles.

ABINGDON, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Berks, sur la Tamise. 5,300 hab. — Ville des États-Unis, ch.-l. du comté de Washington.

ABIOTOS, s. m. (du gr. ἀ priv.; βίος, vie). Bot. Espèce de ciguë.

ABIOU, s. m. Myth. Chez les Égyptiens, nom du premier décan des poissons. Abiou, dans les deux zodiaques tentyrites, a la forme d'un génie à tête de chacal.

* **AB IRATO**, loc. adv. lat. *Action ab irato*, action judiciaire qui a pour but d'annuler une disposition dictée par la colère du testateur contre son héritier légitime.

ABIRQUAJAVE, s. m. Bot. Nom donné, dans l'Hindoustan, à l'*amyris opobalsamum* de Linné.

ABIRRITANT, ANTE, adj. Méd. Qui diminue l'irritation. — Subst. *Un abirritant*, un remède abirritant.

ABIRRITATIF, IVE, adj., Méd. Qui a les caractères de l'abirritation.

ABIRRITER, v. a. Méd. Diminuer l'irritation dans une partie du corps.

ABISTEK, s. m. Myth. parse. Livre envoyé du ciel au patriarche Abraham.

ABIT, s. m. Chim. Anciennement, le carbonate de plomb.

ABITIGAS, s. m. pl. Géogr. Nom d'une nation guerrière de la province de Tuna, au Pérou.

ABIZENDEGANI, s. f. (littéral. *fontaine de vie*). Myth. parse. Source qui est située dans une région inconnue, et donne l'immortalité.

ABJECTEMENT, adv. D'une manière abjecte.

S'ABJECTER, v. pron., s'abaisser, s'humilier. Mot vieux, mais énergique. On le trouve dans Marot.

ABJURABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut, qui doit être abjuré.

* **ABJURATION**, s. f. En Angleterre, serment par lequel un criminel, réfugié dans un asile, s'engageait à sortir du royaume pour toujours. — Serment de ne reconnaître aucune autorité royale au *Prétendant*. — *Abjuration de parenté*, coutume qui a subsisté en France jusqu'à saint Louis, et dont le motif était de se rédimer de l'obligation de prendre part aux guerres privées qui existaient entre deux familles. — Hist. Les *abjurations* les plus célèbres sont celles de Henri IV (1593); de Christine de Suède (1655); de Turenne (1668); d'Auguste II (1706); du duc et de la duchesse d'Anhalt-Cœthen (1824).

ABJURATOIRE, adj. des 2 g. Qui concerne l'abjuration, *formule abjuratoire*.

* **ABLAQUE**, s. f. Comm. Soie produite par la pinne marine.

* **ABLÉGATION**, s. f. Dignité d'ablégat.

ABLÉPHARE, s. m. (du gr. ἀ priv.; βλέφαρον, paupière). Zool. Genre de reptiles sauriens.

ABLIER, s. m. Pêche. La même chose que *ableret*. V. ce mot au Dictionnaire.

ABMATRIMONIUM. V. FORMARIAGE.

ABNELECTEN, s. m. Nom que les alchimistes donnent à l'alun.

* **ABNET**. V., au Complément, ABANET, qui est seul correct.

ABOBAS, n. pr. m. Nom d'Adonis chez les anciens Persans. Ce mot paraît appartenir à la langue assyrienne.

ABODRITE. V. OBOTRITE.

ABOE ou **ABOE-BETINA**, s. m. Zool. Espèce de chétodon.

* **ABOI**, s. m. Prov. *Tenir quelqu'un en aboi*, le repaître de vaines espérances.

ABOIVREMENT, s. m. Anc. jurisp. Droit de bienvenue ou de réception dans une société.

ABOKELLE, s. m. (altération d'*aboukelle*). Relat. Nom que les Orientaux donnent, par dénigrement pour les chrétiens, à une petite monnaie hollandaise portant l'effigie d'un lion.

ABOLBODA, s. m. Bot. Genre de la famille des xyridacées.

ABOLITIONISME, s. m. Doctrine, système des abolitionistes, c'est-à-dire de ceux qui veulent abolir l'esclavage.

ABOLITIONISTE, s. m. Partisan de l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. — Membre d'une société établie en Angleterre pour l'abolition de la traite des noirs : *La société des abolitionistes*.

* **ABOLLE**, s. f. Sorte de manteau que portaient les philosophes de l'antiquité.

ABOMA, s. m. Zool. Nom que l'on donne, à la Guyane, à tous les grands serpents.

ABOMEY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Afrique, cap. du royaume de Dahomey. 24,000 hab.

A-BON-COMPTE, s. m. Dans l'administration militaire, payement provisoire à régulariser ou à compléter. — Plur., des *à-bon-compte*.

ABONDE, n. pr. f. Myth. La principale des fées bienfaisantes.

* **ABONDER**, v. a. et n. Il signifiait autrefois, aller au delà, dépayser, d'où a été formée, dans l'ancienne législature, cette locution : *abonder plus grande somme*, c.-à-d., exagérer le prix d'un héritage, pour en tirer une somme plus forte.

* **ABONNER**, v. a. Anc. jurisp. Aliéner, changer : *abonner une rente*.

ABONNON, s. m. Géogr. Endroit de la Côte-d'Or où se tient un marché considérable.

* **ABORD**, s. m. Il s'emploie au pluriel dans le sens d'approche, d'accès : *Un banc de rochers défend les abords de cette île. Les abords de cette place sont couverts par une bonne fortification.*

* **ABORIGÈNE**, adj. et s. des 2 g. Se dit particulièrement des habitants primitifs du Latium.

ABOSINE, s. f. Anc. jurisp. V. PAGÉSIE.

ABOUCHEHR, n. pr. m. Géogr. Ville de Perse, dans le Farsistan, sur le golfe Persique. Entrepôt de commerce de l'Inde avec la Perse. 40,000 hab. C'est par erreur que le Dictionnaire écrit *Aboucher*.

ABOUDAD, s. m. Myth. parse. Nom du Taureau primordial, dans le Zend-Avesta.

ABOUDJED, s. m. Mot composé par lequel les Arabes désignent l'ancien ordre de leur alphabet et qui correspond à *Abécé*.

ABOUGRISSEMENT, s. m. Eaux et for. État d'un bois qui a été endommagé dans sa première croissance, et qu'on régénère par un repassage.

ABOUHANNÈS, s. m. (littéral., *père Jean*). Nom de l'ibis blanc ou sacré des Égyptiens dans la basse Éthiopie, où cet oiseau se montre vers la Saint-

Jean. Le Dictionnaire écrit aussi : *abou-hannès* et même *abou-hannis*.

ABOU-JAHIA, n. pr. m. L'ange de la mort, dans la religion mahométane.

* ABOUQIR, n. pr. m. Géogr. Petite ville de la Basse-Égypte, près d'Alexandrie. Rade peu abritée. Citadelle. Quelques antiquités. Il s'y livra, en 1798, un combat naval où Nelson détruisit la flotte française; en 1799, un combat sur terre où les Français battirent les Turcs. En 1801, Abercromby y fit une descente et prit la ville aux Français. On écrit plus souvent *Aboukir*.

ABOURÉAL, s. m. Zool. Nom d'un poisson du Nil.

ABOURNAGE, s. m. Anc. jurisp. Action d'abourner.

ABOURNER, v. a. Anc. jurisp. Réduire à un prix fixe et certain un droit éventuel.

* ABOUT, s. m. Anc. jurisp. Borne, limite. — *About d'ouvrage, devise d'about*, convention par laquelle on s'obligeait à faire des constructions nouvelles sur son propre fonds. — *Mettre le demandeur en son about*, le mettre en possession d'un héritage sur lequel il possède une rente — *About spécial*, assignat particulier donné à une rente sur un héritage. — Techn. *About*, chez les papetiers, base du cylindre qui broie les chiffons pour faire le papier.

ABOUTAGE, s. m. Mar. Action de réunir momentanément les bouts de deux cordages.

* ABOUTIR, v. n. Géom. Converger, tendre vers un même point : *Tous les rayons d'un cercle aboutissent à son centre.* — S'ABOUTIR, v. pron. S'emploie, en t. d'hortic., dans le même sens que le n. : *Des poiriers qui s'aboutissent*, qui boutonnent.

* ABOYER, v. n. Prov. et fig. *Jamais bon chien n'aboie à faux*, jamais un homme sage ne se fâche mal à propos.

* ABOYEUR, s. m. Zool. Oiseau du genre chevalier, commun en Europe, ainsi nommé parce que son cri ressemble à l'aboiement du chien.

ABRA, s. m. Ancienne monnaie d'argent de Pologne, valant 1 fr. 25 c.—Zool. Genre de coquilles bivalves.

* ABRACALAN, s. m. Mot cabalistique auquel les juifs attribuent les mêmes vertus qu'au mot *Abracadabra*. Selon Selden, ce mot renferme les noms d'une déesse syrienne.

ABRACHALEUS, n. pr. m. (pr. *abrakalé-uce*). Astron. L'étoile Pollux dans la constellation des gémeaux.

ABRACHIE, s. f. (pr. *abraki*) (du gr. ἀ priv.; βραχίων, bras). Anat. Monstruosité d'un fœtus privé de bras.

* ABRAHAMITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne du IXe siècle, qui renouvela la doctrine des *paulianistes*. V. ce mot. — Nom donné à des moines du IXe siècle, martyrisés pour le culte des images.

ABRANCHE, adj. et s. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; βράγχια, branchies). Zool. Qui n'a point de branchies apparentes. — ABRANCHES, s. m. pl. Famille d'annélides.

ABRANIDE, s. f. Antiq. Tunique jaune des femmes de Sparte. C'est par erreur que le Dictionnaire donne *Abramide*.

ABRAS, s. m. Techn. Garniture de fer du manche d'un marteau de forge.

* ABRAXAS, n. pr. m. Myth. Mithras, selon saint Jérôme et d'autres critiques.—Antiq. *Pierres d'Abraxas*. Amulettes en pierres taillées sur lesquelles étaient gravées des figures symboliques et des caractères hiéroglyphiques.

ABRAXOÏDES, s. et adj. f. pl. Antiq. Pierres d'Abraxas. V. l'art. précéd.

ABRECHWEILER, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Meurthe ; forges et papeteries. 2,000 hab.

ABRÉE, s. m. (du gr. ἁβρός, élégant). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des clavicornes. On écrirait mieux *habrée*.

ABRETTÈNE, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée de la Mysie. Selon Suidas, ce nom lui fut donné à l'occasion de la nymphe *Brettia*. — Adj. m. Myth. gr. Surnom de Jupiter en Mysie.

ABREUVAGE, s. m. Action d'abreuver, de s'abreuver.—S'empl. pour abreuvoir : *Conduire des chevaux à l'abreuvage.*

* ABREUVOIR, s. m. *Un bon cheval va bien tout seul à l'abreuvoir*, se dit proverb. lorsqu'une personne se lève de table pour aller elle-même au buffet.

ABRICOTÉE et ABRICOTINE, s. f. Hort. Variété de prune qui a l'apparence et le goût de l'abricot.

ABRITANT, ANTE, adj. Bot. Qui abrite. Se dit des feuilles qui s'abaissent vers la terre pendant la nuit et semblent abriter les fleurs situées au-dessous d'elles : *Plante à feuilles abritantes.*

* ABRITER, v. a. Mettre à l'abri contre ou contre l'influence de : *Nous étions abrités de la chaleur pendant toute la journée* (B. de St.-P.). — Fig. Protéger : *Abritant, nourrissant des peuplades sans nombre* (Arnauld). — S'ABRITER, v. pron. Au fig., se secourir : *Abritez-vous mutuellement* (Lamenn.).

* ABRIVENT, s. m. T. milit. Petite hutte temporairement élevée pour une sentinelle, un poste.

ABRIZAN, s. m. Fête religieuse que les anc. Persans célébraient le treizième jour du mois de Tir.

ABROBAPTE, s. m. (du gr. ἁβρός, magnifique; βαπτός, coloré). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des sternoxes. Mieux, *habro-*.

ABROCHITE. V. HABROCHITE.

ABROHANI, s. m. Comm. Sorte de mousseline du Bengale.

ABROSTOLE, s. m. (du gr. ἁβρός, élégant; στολή, vêtement). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes. Mieux, *habrostole*.

ABROTANELLE, s. f. (diminut. d'*abrotanum*, l'aurone). Bot. Genre de plantes de fleurs composées.

ABROTONITE, s. m. Antiq. Selon Dioscoride, vin imprégné d'aurone.

* ABRUPTION, s. f. Figure de rhétorique qui consiste à supprimer les transitions d'usage, pour rendre le dialogue ou le discours plus animé.

ABRUPTIPENNÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit des feuilles dont le pétiole se termine sans foliole impaire, ni vrilles.

ABRUS, s. m. (du gr. ἁβρός, élégant). Bot. Plante légumineuse de l'Inde. Les graines, d'un beau rouge, servent à faire des colliers.

ABRUZZE, n. pr. f. Géogr. Ancien pays des Brutiens formant auj. une des divisions du royaume de Naples. *L'Abruzze citérieure* a pour cap. Chieti; la *première Abruzze ultérieure*, Teramo; et la *deuxième Abruzze ultérieure*, Aquila.

ABS, n. pr. m. Géogr. Nom d'une tribu arabe.

ABSCONDRE, v. a. Cacher, rendre impénétrable. Vieux, mais bon à renouveler.

ABSÉE, n. pr. m. Myth. Géant, fils du Tartare et de la Terre.

* ABSENCE, s. f. *Absence de suppôt, de vertu.* V. SUPPÔT et VERTU.

* ABSENT, ENTE, adj Prov. *Les os pour les absents.* On oublie les absents; on leur laisse ce que personne ne veut. — Jurisp. Se dit de celui qui a quitté depuis un certain temps le lieu de son domicile ordinaire, quand on ignore où il réside et s'il existe. — Se dit aussi de quelqu'un qui manque de se trouver à une assignation donnée. — *Absent déclaré*, celui qui a disparu de son domicile sans donner de ses nouvelles, et qui a été déclaré absent par un tribunal. On ne peut être déclaré absent qu'au bout de cinq années révolues quand on n'a pas laissé de procuration, et au bout de onze, si on en a laissé une.

ABSENTÉISME, s. m. Néol. Manie de voyager, de vivre hors de la patrie. *L'absentéisme* s'entend surtout de la manière de vivre des Anglais et des Irlandais, qui dépensent leurs revenus à l'étranger.

* ABSINTHATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide absinthique avec une base salifiable.

ABSINTHINE, s. f. Chim. Substance qui est la cause de l'amertume de l'absinthe.

ABSINTHIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide qui, selon quelques chimistes, existe dans les tiges et les feuilles de l'absinthe.

ABSITE, adj. des 2 g. et s. Géogr. Arabe de la tribu d'Abs.

ABSNE. V. ABASSE.

ABSIDAL, ALE, adj. Archit De l'abside, qui appartient à l'abside.

* ABSOLU, UE, adj. Qualification donnée par les catholiques à l'absolution du prêtre, par opposition aux luthériens et aux anglicans, qui la croient simplement *déclaratoire* ou *ministérielle*. — Dans la gramm. indienne, *forme absolue* se dit du thème des noms, abstraction faite de la désinence. *Deva* est la *forme absolue* de *devas*, qui est au nominatif singulier. Hors du discours et dans la première partie des mots composés, les noms sanscrits sont toujours sous la *forme absolue*. — Gramm. hébr. Qualification des noms qui ne sont pas construits : *Noms absolus.* — Chim. Mot qui s'emploie pour désigner des substances parfaitement pures : *Alcool absolu ; huile absolue.* — Substantiv. L'ABSOLU, en philos. Ce qui existe indépendamment de toute condition : *L'absolu, de quelque nature qu'il soit, n'est ni du ressort de la nature, ni de celui de l'esprit humain* (Buff.).

ABSOLUTEUR, TRICE, adj. Néol. Qui absout : *Sentence absolutrice.*

* ABSOLUTION, s. f. Théol. *Absolution des censures*, acte qui remettait en la possession de certains privilèges spirituels celui qui en était privé par l'excommunication, la suspense ou l'interdit. —*Absolution à cautèle*, sentence d'un juge supérieur ecclésiastique qui suspendait l'excommunication; depuis 1695, elle rendait seulement à un excommunié le pouvoir de se défendre en justice et d'ester à droit. —*Absolution à cautèle* ou *avec récidive*, absolution accordée dans la monarchie sicilienne à ceux qui appelaient des censures ecclésiastiques comminatoires ou déclarées encourues par l'ordinaire.— *Absolution avec rechute*, celle qui se donne à certaines conditions.— *Absolution à sævis*, grâce particulière accordée à un ecclésiastique irrégulier ou incapable de posséder un bénéfice. — Liturg. On appelle *absoutes*, et non *absolutions*, les aspersions et prières que l'on fait sur le corps, non-seulement des princes et des prélats, comme il est dit au Dictionnaire, mais de tous ceux qui reçoivent la sépulture ecclésiastique.

* ABSORBANT, E, adj. Au fig., qui occupe fortement, exclusivement l'esprit : *Travaux absorbants.*

ABSORBANTER, v. a. Selon quelques lexicographes, appliquer des remèdes absorbants. Peu usité.

ABSORBEMENT, s. f. Néol. Action d'absorber. Inusité.

* ABSOUTE, s. f. Liturg. V. ABSOLUTION.

ABSTENANT, ANTE, adj. et s. Qui s'abstient. Il se dit surtout de ceux qui s'abstiennent de voter dans une élection ou dans une assemblée délibérante.

* ABSTENTION, s. f. Droit rom. Faculté de répudier la succession paternelle, qui fut accordée chez les Romains jusqu'à Justinien. *L'abstention* n'existe pas chez nous, comme l'avance à tort le Dictionnaire.

* ABSTRAIT, AITE, adj. *Êtres abstraits*, qui n'existent que dans notre imagination. — *Mathématiques abstraites*, mathématiques pures.

* ABSURDE, s. m. Math. *Réduction à l'absurde*, forme de raisonnement par laquelle on prouve la vérité d'une proposition en supposant que cette proposition est fausse, et en tirant des conséquences absurdes de cette hypothèse.

ABSUS, s. m. (pr. *abçuce*). Bot. Sorte de casse d'Égypte.

ABSYRTE, n. pr. m. Myth. gr. Fils d'Éète et frère de Médée.

ABSYRTIDES, n. pr. f. pl. Géogr. anc. Iles de la mer Adriatique, qui forment un groupe dans le golfe Flanaticus, aujourd'hui *Carnero*.

ABUKAÏS, n. pr. m. Géogr. Montagne située près de la Mecque. C'est sur la montagne d'Abukaïs que se trouve le tombeau d'Adam, selon les Mahométans.

ABUSSEAU, s. m. Zool. Nom vulgaire d'une espèce d'athérine commune sur les côtes de la Rochelle.

ABUTA, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des ménispermées.

ABUTILOIDE, s. m. Bot. Genre de plantes malvacées.

* ABUTILON, s. m. Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des malvacées. L'article du Dictionnaire n'est pas exact.

* ABYDOS, n. pr. m *Dessert d'Abydos*, se disait prov., chez les Grecs, de quelque fâcheuse importunité, parce que les Abydéniens faisaient venir leurs enfants au dessert lorsqu'ils recevaient du monde. — *Abydos*, ville d'Égypte, fameuse par le tombeau d'Osiris et par le palais de Memnon. — *Pierre d'Abydos*, pierre mutilée que l'on a trouvée en 1818 dans les ruines de cette dernière Abydos, et qui a longtemps occupé les savants d'Europe.

* ABYME, s. m. Blas. *En abyme*, se dit de la position d'un meuble placé au centre de l'écu : *Croix en abyme.*

* ABYSSIN, INE, adj. et s. Hist. relig. Membre d'une Église chrétienne établie en Abyssinie. Les Abyssins reconnaissent une seule nature en Jésus-Christ et sont d'ailleurs catholiques.

* ABYSSINIE, n. pr. f. Géogr. Contrée de l'Afrique orientale, bornée d'un côté par la mer Rouge; autrefois soumise à un prince qui portait le nom de Grand Négus, elle est divisée aujourd'hui en plu-

sieurs États indépendants ; riz, café, coton, bois de sandal ; commerce d'ivoire et de poudre d'or. 4,000,000 hab.

ABYSSINIEN, s. m. Ling. Idiome des Abyssins, V. ABYSSINIQUES.

ABYSSINIQUE, adj. des 2 g. Ling. Qualification par laquelle on désigne la branche des langues de la famille sémitique, qui comprend les dialectes de l'abyssinien. Les langues abyssiniques comprennent le gheez ancien ou l'axumite, et le gheez moderne, ou le tigré amharique.

ABYSSIQUE, adj. des 2 g. Minér. Se dit des terrains qui constituent le fond des abymes de l'ancienne mer.

AÇA, s. m. Relig. mahom. Bâton pastoral que porte le khatib qui précède l'officiant, lorsque celui-ci se rend au Minber, dans le temple de la Mecque.

ACACESIUM, n. pr. m. (pr. *akacéziome*). Géogr. anc. Ville d'Arcadie, fondée par Acacus.

ACACESE, adj. m. (du gr. ἀκακήσιος, qui guérit). Myth. Épithète donnée à Mercure.

ACACETE, adj. m. Myth. Surnom de Mercure, honoré particulièrement à Acacesium, où il avait été élevé.

*ACACIA, s. m. Bot. Genre de plantes légumineuses qu'il ne faut pas confondre avec ce qu'on appelle vulgairement acacia, et qui appartient au genre robinier. — Hist. Pendant le Bas-Empire, sachet de pourpre, rempli de terre où de sable, que les empereurs grecs portaient à la main gauche, en signe d'humilité. Dans ce sens, il est plus correct d'écrire et de prononcer *akakia*.

ACACUS, n. pr. m. (pr. *akakuce*). Myth. gr. Fils de Lycaon, et fondateur d'*Acacesium*.

ACADÉMICITÉ, s. f. Néol. Titre, qualité d'académicien. Style critique ou badin.

* ACADÉMIE, s. f. Philos. *Première académie*, école philosophique de Platon ; on y professait le doute philosophique de Socrate. — *Seconde* ou *moyenne académie*, celle qui fut fondée par Arcésilas ; elle était plus sceptique que la *première académie*. — *Troisième* ou *nouvelle académie*, secte philosophique platonicienne qui admettait le probabilisme. Carnéade fut le chef de la *troisième académie*. — *Académie palatine* s'emploie pour désigner l'académie que Charlemagne fonda dans son palais. — *Académie*, maison de campagne de Cicéron, près de Pouzzoles ; c'est là qu'il écrivit ses *Académiques*.

* ACADÉMIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à la doctrine philosophique de Platon. — B.-arts. Qui est enseigné dans les académies : *Genre académique* ; *pose académique*. Il se prend souvent en mauvaise part, et signifie alors, forcé, peu naturel, roide. — LES ACADÉMIQUES, s. f. pl. Philol. Titre d'un ouvrage philosophique de Cicéron, sur la certitude. On appelle aussi ce traité *les Questions académiques*. — *Académiques* est aussi le titre d'un ouvrage de saint Augustin.

* s'ACADÉMISER, v. pron. Se conformer aux principes de l'Académie, chercher à lui ressembler : *Boiste qui s'académisait tant qu'il pouvait* (Ch. Nodier).

ACÆNITE, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères ichneumoniens.

ACALANTHIS, n. pr. f. (pr. *acalantice*). Myth. gr. Une des Piérides, selon Ant. Libéralis. — *Acalanthis*, s. f., nom grec du chardonneret.

* ACALÈPHE, s. m. (du gr. ἀ priv. ; καλὸς, bon ; ἁφή, toucher). Zool. Nom générique dans lequel on comprend certains animaux marins qui produisent au toucher une sensation d'urtication. —Classe d'animaux sans vertèbres.

ACALI, s. m. Relat. Nom des prêtres gardiens des livres de Nanak et de Gourou, législateurs des Sikhes.

ACALICAL, ALE, adj. Bot. Mot par lequel on désigne la disposition des étamines, lorsqu'elles partent du réceptacle sans adhérer au calice.

ACALICIN, INE, adj. (du gr. ἀ priv. ; κάλυξ, calice). Bot. Qui n'a point de calice : *Plante acalicine*. On dit plus souvent *acaliculé*, par opposition à *caliculé*.

ACALLE, n. pr. f. Myth. Fille de Minos. On croit que c'est la même qu'*Acacallis*. — s. m. Zool. Genre de coléoptères curculionides.

ACALYPHÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'acalyphe. — ACALYPHÉES, s. f. pl. Famille de plantes euphorbiacées.

ACALYPTÈRES, s. m. pl. (du gr. ἀκάλυπτος, nu ; πτερὸν, ailes). Zool. Section d'insectes établie dans la tribu des muscides.

ACAMETL, s. m. Bot. Plante du Mexique qui donne une liqueur vineuse. Le Dictionnaire a donné par erreur *Acamelt*.

ACAMPSIE, s. f. Chir. Soudure d'une articulation, ankylose.

ACAMPTOSOME, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀ priv. ; κάμπτω, je fléchis ; σῶμα, corps). Zool. Dont le corps ne peut se plier. — ACAMPTOSOMES, s. f. pl. Famille d'animaux cirripèdes.

* ACANACÉ, ÉE, adj. (du gr. ἄκανος, chardon). Bot. Qui est garni de piquants comme un chardon. — ACANACÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

ACANI, s. f. Myth. ind. La foudre d'Indra.

ACANIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Nom d'une peuplade de la Guinée. Les Acaniens habitent la Côte-d'Or.

ACANTHA, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des sternoxes.

* ACANTHACÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'acanthe. — ACANTHACÉES, s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones.

* ACANTHE, n. pr. m. Myth. Fils d'Autonoüs et d'Hippodamie ; il fut dévoré par les chevaux de son père, et métamorphosé en acanthide. — Géogr. anc. Ville de la Macédoine, dans la Chalcidique, au N. du mont Athos, près de la mer.

ACANTHÉPHIPPIE, s. f. (du gr. ἄκανθα, épine ; ἐφίππιον, selle). Bot. Genre de plantes de Java, famille des orchidées.

ACANTHIDE, n. pr. f. Myth. Sœur d'Acanthe, métamorphosée comme lui en acanthide. — Nom grec d'un oiseau qu'on croit être le chardonneret. — ACANTHIDE, adj. des 2 g. et s. f. Zool. Qui ressemble à une acanthie. — ACANTHIDES, s. f. pl. Famille d'insectes hémiptères.

ACANTHIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant d'Acanthe. — Qui se rapporte à la ville d'Acanthe ou à ses habitants.

ACANTHINE, s. f. (du gr. ἀκάνθινος, épineux). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des brachocères.

ACANTHIODONTE, s. m (du gr. ἄκανθα, épine ; ὀδοὺς, ὄντος, dent). Minér. Dent fossile d'une espèce de squale.

ACANTHIQUE, s. m. (gr. ἀκάνθικος, épineux). Zool. Genre d'insectes hémiptères de la famille des cicadelles.

ACANTHOBOTHRYE, s. f. (du gr. ἄκανθα, épine ; βόθρυς, grappe). Bot. Genre de légumineuses papilionacées.

ACANTHOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἄκανθα, épine ; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes dont les fruits sont épineux.

ACANTHOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄκανθα, épine ; κεφαλὴ, tête). Zool. Qui a la tête armée d'aiguillons. — s. m. Genre d'insectes hémiptères de la famille des coréens.

ACANTHOCÈRE, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine ; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des lamellicornes.

ACANTHOCLADE, adj. des 2 g. (du gr. ἄκανθα, épine ; κλάδος, branche). Bot. Qui a des rameaux chargés d'épines.

ACANTHODACTYLE, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine ; δάκτυλος, doigt). Zool. Genre de reptiles de la famille des lacertiens.

ACANTHODÈRE, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine ; δέρη, cou). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des longicornes.

ACANTHOGLOSSE, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine ; γλῶσσα, langue). Bot. Genre de plantes de la famille des orchidées.

ACANTHOLOPHE, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine ; λόφος, crête). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des curculionides.

ACANTHONYX, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine ; ὄνυξ, ongle). Zool. Genre de crustacés décapodes brachyures.

* ACANTHOPHORE, adj. des 2 g. et s. f. (du gr. ἄκανθα, épine ; φορὸς, porteur). Bot. Genre d'algues marines.

ACANTHOPHYLLE, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine ; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes caryophyllées.

ACANTHOPHYTON, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine ; φυτὸν, plante). Bot. Genre de plantes composées.

* ACANTHOPS, adj. des 2 g. Zool. Qui a le pourtour du cou garni de piquants.

ACANTHOSPERME, s. m. (du gr. ἄκανθα, épine ; σπέρμα, semence). Bot. Genre de plantes de la tribu des sénécionidées.

ACANTHOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἄκανθα, épine ; πτερὸν, aile). Zool. Qui a des ailes ou des nageoires armées de pointes.

ACANTHORHINE, adj. des 2 g. (du gr. ἄκανθα, épine ; ῥὶν, nez). Zool. Se dit de poissons qui ont entre les yeux un appendice en forme de nez, et qui est armé d'aiguillons.

ACANTICONE, s. m. Minéral qu'on trouve à Arendal en Norwége. On écrit aussi *Akanticone*.

ACANZI, s. m. Nom que les Turcs donnent à des soldats volontaires qui vivent de pillage.

ACAPATLI, s. m. Bot. Arbrisseau du Mexique. C'est à tort que plusieurs lexicographes ont écrit *Acapalhi*.

ACAPIT, s. m. Anc. jurispr. Transport par bail emphytéotique à une personne non noble, d'un bien noble auquel il n'y avait point de justice attachée.

ACAPNON, s. m. Nom que Dioscoride donne à la marjolaine.

* ACAPTE, s. m. Féod. *Arrière-acapte*. Dans certaines provinces, droit seigneurial que devait payer le possesseur de biens de roture, lorsque le seigneur venait à mourir.

ACAPULCO, n. pr. m. Géogr. Ville du Mexique, avec le plus beau port de cette contrée, sur le grand Océan. 4,000 hab.

* ACARE, s. m. Zool. Genre d'insectes aptères, dont une espèce vit dans les pustules de la gale. On a attribué la gale à la présence de cet acare. — *Acare* ou *Acara*, poisson d'eau douce du Brésil, rapporté au spare.

ACARIGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἀκαρὸς, acarus ; γεννάω, engendrer). Didact. Qui est produit, occasionné par un acarus.

ACARIGÉNOSE, s. f. (même étym.). Didact. Maladie qui a pour cause le parasitisme des acarus.

AÇARIRA, n. pr. m. Myth. ind. Un des noms de Kâma, dieu de l'amour.

ACARNAN, n. pr. m. Myth. gr. Dioscure Argien, fils d'Alcméon et de Callirhoé. V. AMPHOTÈRE. — *Acarnan* ou *Acarne*. Zool. Anc. nom du pagre.

* ACARNANIE, n. pr. f. Géogr anc. Contrée la plus occidentale de la Grèce proprement dite, comprise entre la mer Ionienne, le golfe d'Ambracie et le fleuve Achéloüs, dans l'anc. Grèce. Aujourd'hui l'*Acarnanie* est une province grecque qui forme avec l'Étolie un dép. dont le chef-lieu est *Vrachori*.

ACARTUM, s. m. (pr. *acartome*). Nom que les alchimistes donnaient au minium.

ACARULISTES, s. m. pl. Zool. Famille d'arachnides.

ACASTIDE, n. patron. Descendant d'Acaste l'argonaute.

ACATÉCHILI, s. m. Zool. Le tarin du Mexique.

ACATHARSIE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; καθάρσιον, purgatif). Méd. Omission d'un purgatif.

ACATHISTE, s. m. Liturg. Fête de l'Église grecque. L'*acathiste* se célébrait le samedi de la quatrième semaine du carême, en l'honneur de la sainte Vierge. — Hymne chantée à cette fête.

ACATHOLIQUE, adj. des 2 g. et s. m. Néol. Se dit d'un chrétien qui n'appartient pas à l'Église catholique.

ACATIA, s. f. (pr. *akacia*) (du gr. ἀκάτιον, nacelle pointue). Antiq. Nom d'une chaussure grecque à l'usage des femmes, ainsi nommée à cause de sa forme.

* ACATIUM, s. m. Selon Hésychius et Isidore de Séville, les Grecs nommaient ainsi la plus grande voile d'un navire.

ACAZDIR, s. m. Nom que les alchimistes donnaient à l'étain pur.

* ACCA-LARENTIA, ou LAURENTIA, n. pr. f. (pr. *larancia*). Myth. rom. Courtisane de Rome appelée aussi *Flore* et *Acca-Taruntia*. V. ce dernier mot.

* ACCALIES, s. f. pl. Antiq. Fêtes romaines en l'honneur d'Acca-Larentia, nourrice de Romulus.

ACCARON, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Palestine, au S.-E. de Joppé, ch.-l. d'un des cinq gouvernements des Philistins. On dit aussi *Ekron*.

ACCARONITE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Qui est né à Accaron. — Qui se rapporte à Accaron ou à ses habitants.

* ACCASTILLAGE, s. m. Mar. Dispositions relatives à la commodité et à l'ornement d'un navire.

ACCA-TARUNTIA, n. pr. f. (pr. *taroncia*). Myth. Flore, selon quelques mythologues.

ACCEDIT, s. m. (pr. *akcédite*). Anc. jurisp. Descente de juge. En Provence on ne pouvait ordonner d'accedit en matière de bornage.

* ACCÉLÉRATION, s. f. Astron. *Accélération des étoiles fixes*, se disait de la différence observée

entre la révolution du premier mobile et la révolution solaire.—Méd. Accroissement de vitesse qu'éprouve le mouvement d'un organe ou d'une fonction : *L'accélération du pouls*, *du sang*.

* **ACCÉLÉRÉ**, **ÉE**, adj. Mécan. *Mouvement accéléré*, mouvement qui s'accroît sans cesse. Lorsque l'accroissement se fait dans une proportion égale, et à intervalles égaux, on dit : *mouvement uniformément accéléré*.

* **ACCENSE**, s. m. Ant. rom. Nom donné à des soldats faisant partie des troupes irrégulières.—Officier public chargé de convoquer le peuple aux assemblées.

ACCENSISSEMENT, s. m. Anc. jurisp. Bail à cens, dans la coutume de Troyes.

* **ACCENTUÉ**, **ÉE**, adj. Hist. nat. Se dit d'un corps qui porte des taches colorées semblables aux accents de l'écriture.

* **ACCEPTANT**, s. m. Prat. Celui qui accepte, qui reçoit, qui agrée : *il est dû un droit d'enregistrement par chaque acceptant*.—Dr. can. *Les acceptants et les refusants*. Ceux qui acceptaient ou refusaient les constitutions des papes.

* **ACCEPTATION**, s. f. Dr. can. Action d'accepter les constitutions des papes.—Acte par lequel on les accepte. — *Acceptation solennelle*, Celle qui se fait dans les lieux mêmes où l'hérésie s'est élevée.—*Acceptation tacite*, celle qui est donnée par les prélats que la constitution ne regarde pas expressément.

* **ACCEPTER**, v. a. Anc. jurisp. *Accepter à juge*, se soumettre à un tribunal désigné, sur toutes les questions qui pourront naître d'un acte.

ACCERSITEUR, s. m. Ant. rom. Esclave chargé de précéder et d'annoncer son maître.

* **ACCÈS**, s. m. Dr. can. Faculté de posséder un bénéfice vacant par l'incompétence d'âge ou par la mort du titulaire. Le concile de Trente a abrogé les accès.

* **ACCESSOIRE**, s. m. Dans les théâtres, menus objets qui servent à la représentation, tels que ustensiles, armes, bouquets, lettres, bourses, etc. — *Accessoire* s'est pris fig. pour désigner un état fâcheux. *Être dans un étrange accessoire*. — En gramm. hébr., *accessoire* se dit quelquefois pour *accident*. V. ce mot. — ACCESSOIRE, adj. des 2 g. Gramm. arabe. V. SERVILE. — Bot. *Racines accessoires*, celles qui caractérisent les plantes à rejets rampants, telles que les fraisiers, le lierre terrestre, etc.

ACCIACCATURA, s. f. (pr. *atchiak-katoura*). Mus. Mot italien qui sert à désigner une espèce d'agrément d'exécution.

* **ACCIDENT**, s. m. Gramm. hébr. Élément du mot qui indique les rapports secondaires de genre, de nombre, etc. *Accident* s'emploie par opposition à *racine*.

ACCIDENTALITÉ, s. f. Philos. Qualité, état de ce qui est accidentel : *L'accidentalité d'une question*, *d'une proposition*.

* **ACCIDENTÉ**, **ÉE**, adj. Au fig., qui est environné d'accidents, d'obstacles, d'entraves : *Vie accidentée*.

ACCIDENTER, v. a. Rendre un terrain inégal, raboteux, lui donner des aspects variés ; et fig., créer, causer des obstacles, des embarras, des entraves. — S'ACCIDENTER, v. pron.

ACCIPITRIN, **INE**, adj. (du lat. *accipiter*, épervier). Zool. S'emploie pour désigner des animaux ou des parties d'animaux qui offrent des rapports de configuration avec un oiseau de proie.

ACCIPITRINÉS, s. m. pl. Zool. Sous-famille des oiseaux de proie.

ACCITANIEN, **ENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la ville d'Accitum. On dit aussi *Accitain*.

ACCITUM, n. pr m. (pr. *ak-citome*) Géogr. anc. Ville d'Espagne dans la Bétique, à l'E. On dit aussi *Acci*.

ACCLIMATABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être acclimaté.

* **ACCLIMATER**, v. a. Se dit aussi en parlant des hommes : *On commence à acclimater nos soldats dans l'Afrique*. — S'ACCLIMATER, v. pron. Au fig., se faire aux habitudes : *S'acclimater dans une famille*, *dans une société*.

ACCLINÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *ad*, vers ; *clino*, je penche). Zool. Qui est incliné, penché. Dans les mammifères : *Dents acclinées*, qui couvrent par le côté le côté correspondant des dents de la mâchoire opposée.

ACCLIVITÉ, s. f. V. ADCLIVITÉ, au Complément.

* **ACCOLADE**, s. f. Paléogr. Crochet ou demi-cercle dans lequel les mots ou fins de mots écrits au-dessous de l'extrémité d'une ligne sont quelquefois renfermés.

ACCOLADER, v. a. Embrasser, donner l'accolade. —Joindre par une accolade.—S'ACCOLADER, v. pron. Se donner mutuellement l'accolade. Se dit surtout dans le langage militaire : *Les officiers s'accoladent quand ils sont reconnus à la tête de leur régiment*.

ACCOMBANT, **ANTE**, adj. Bot. État d'une partie de la plante qui est couchée sur le bord d'une autre.

* **ACCOMMODEMENT**, s. m. Prov. *Un méchant accommodement vaut mieux que le meilleur procès*. Il est toujours préférable de s'entendre avec sa partie adverse, sans passer par la justice. — En peint., *accommodement* s'entend de la manière dont les draperies et les ajustements sont choisis et disposés : *Bon accommodement*, *accommodement disgracieux*.

* **ACCOMMODER**, v. a. Prov. et fig. *Accommoder quelqu'un tout de rôti*, le mal servir. — *Accommodez-vous*, *le pays est large*, se dit ironiq. à celui qui veut ses commodités, ses aises.

* **ACCOMPAGNÉ**, **ÉE**, adj. Vén. *Cerf accompagné*, cerf qui, pressé par les chiens, se joint à d'autres cerfs ou se mêle à d'autres animaux pour faire perdre sa piste.

* **ACCOMPAGNEMENT**, s. m. *Accompagnement d'enceinte*, berme d'une fortification.

* **ACCOMPLIR**, v. a. Teint. *Accomplir la cuve*, y mettre un nouveau brevet.

ACCORDEMENT, s. m. Anc. cout. Droit seigneurial dû pour toutes les mutations d'héritages censuels autres que la succession en ligne directe.

* **ACCORDER**, v. a. Archit. Joindre un vieil ouvrage à un neuf.—Appliquer à un monument des parties de construction d'un goût différent. —Musiq. *Accorder un instrument*. C'est en mettre toutes les parties au ton qu'elles doivent avoir, soit en tendant ou en lâchant les cordes, soit en allongeant ou raccourcissant les tuyaux.

* **ACCORDEUR**, s. m. Petit instrument à l'aide duquel on peut accorder soi-même les instruments de musique. — *Accordeur* ou *monocorde*. V. ce dernier mot

* **ACCORE**, s. m. Mar. Approche d'un banc, point où il s'élève : *Les accores de Terre-Neuve*.

ACCOROMBONA, s. m. Bot. Genre de plantes à fleurs composées, famille des papilionacées.

ACCOTEMENT, s. m. Ponts et ch. Espace compris entre le ruisseau d'une rue et les propriétés qui la bordent. Largeur comprise entre les faces extérieures des rails extrêmes et l'arête extérieure d'un chemin de fer. V. au Dictionnaire le mot ACCOTTEMENT.

ACCOTE-POT, s. m. Techn. Cercle de fer que l'on met derrière un pot pour le soutenir.

* **ACCOTOIR**, s. m. Techn. Chez les papetiers, planche placée debout qui sert d'égouttoir.

* **ACCOUCHÉE**, s. f. Prov. *Faire l'accouchée*, se tenir au lit par mollesse.

* **ACCOUCHEMENT**, s. m. Chir. On appelle : *accouchement à terme*, celui qui a lieu à la fin du neuvième mois ; *tardif*, celui qui a lieu après ce terme ; *précoce* ou *prématuré*, celui qui a lieu après le septième mois et avant la fin du neuvième ; *naturel* ou *spontané*, celui qui est opéré par les seules forces de la nature ; *laborieux*, celui où les instruments sont nécessaires ; *contre nature*, celui où la nature ne peut opérer seule, mais qui ne demande que la main de l'accoucheur.—Vétér., *accouchement* se dit quelquefois en parlant des femelles des animaux domestiques.

* **ACCOUCHEUR**, s. m. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de crapaud.

ACCOUDEMENT, s. m. T. milit. Rapprochement des soldats à pied dans les rangs. On dit aussi *tact du coude*.

* **S'ACCOUDER**, v. pron. T. milit. Se placer coude à coude, s'astreindre à sentir les coudes de ses voisins.

* **ACCOUER**, v. a. Attacher des chevaux à la queue l'un de l'autre.

ACCOURTILLAGE, s. m. Anc. législ. Dans la cout. du Hainaut, rente que le propriétaire d'une terre sujette à terrage constituait au seigneur, quand il convertissait sa terre en bois, pâtures, etc., ou autre culture non sujette au terrage.

ACCRÉDITEUR, s. m. Comm. Celui qui accrédite, qui offre sa garantie pour un tiers.

ACCRESCENT, **ENTE**, adj. Bot. Se dit d'une partie de la fleur, qui n'est point l'ovaire, et qui prend de l'accroissement après la fécondation.

ACCROCHAGE, s. m. Techn. V. ACCROCHEMENT, au Dictionnaire.

* **ACCROCHANT**, **E**, adj. Bot. Qui est muni de petites aspérités crochues. — Zool. Se dit des pieds d'oiseau emplumés et ayant quatre doigts dirigés en avant, ou dont un seul est dirigé en avant, mais est versatile.

* **ACCROCHER**, v. a. Prov. *Belle fille et méchante robe trouvent toujours qui les accrochent*. Une belle fille ne manque pas d'amants, une mauvaise robe se prend à tout.

ACCROCHEUR, s. m. Outil dont on se sert pour retirer les portions de sonde qui se brisent pendant le creusement d'un puits artésien.

* **ACCROISSEMENT**, s. m. Anc. législ. *Accroissement légal en faveur de l'aîné*. Dans la cout. de Bretagne, droit accordé à un aîné sur les portions d'une sœur mariée ou d'un frère dans les ordres.

* **ACCRU**, s. m. Hort. Rejeton produit par des racines.

ACCUSABILITÉ, s. f. Néol. Qualité de ce qui est accusable, digne d'accusation.

* **ACCUSATEUR**, s. m. Hist. *Accusateur national*, sous la république, titre des deux juges du tribunal de cassation qui devaient poursuivre les affaires soumises à sa décision. Il n'y a plus d'*accusateur national*. — *Accusateur militaire*, délégué judiciaire qu'on a depuis nommé *rapporteur*.

ACDESTIS. Myth. V. AGDESTIS.

ACÉ. Géogr. anc. V. PTOLÉMAÏS.

ACÉLUPHE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; χέλυφος, écorce). Zool. Qui n'est couvert d'aucune enveloppe.

ACÈNE, s. f. Antiq. Mesure de longueur des anciens Grecs. L'*acène* valait 10 pieds grecs, ou mètres, 3,0783. — Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

ACENTÈTE, adj. des 2 g. État du verre ou des crystaux qui n'ont ni points opaques ni trous. Ce mot était employé par les Grecs.

ACENTRE, s. m. (du gr ἀ priv.; χέντρον, aiguillon). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des curculionides.

* **ACÉPHALE**, adj. et s. des 2 g. Bot. Se dit de l'ovaire, quand celui-ci ne porte point immédiatement le style, comme dans les labiées. — *Acéphales*. Hist. anc. Nom d'un peuple que les Libyens plaçaient dans la partie occidentale de la Libye, selon Hérodote. Les Acéphales avaient les yeux sur la poitrine. On les appelait aussi *Blemmyes*. — Hist. eccl. Nom donné à ceux qui ne donnèrent leur adhésion ni à saint Cyrille, ni à saint Jean d'Antioche. — On désigne encore ainsi des hérétiques du v^e^ siècle, disciples de Pierre Moggus : ils rejetèrent sa doctrine lorsqu'il se fut soumis à l'édit de Zénon et au concile de Chalcédoine.—D'autres hérétiques, qui se déclarèrent pour Sévère d'Antioche, sous l'empereur Justin, sont encore appelés *acéphales*, et en général tous ceux qui refusèrent de reconnaître le concile de Chalcédoine. — Chez les anciens Grecs, on donnait cette épithète à un début brusque, n'ayant ni exorde ni exposition : *Le début des helléniques est acéphale*.

ACÉPHALÉ, **ÉE**, adj. Synonyme d'*acéphale*.

ACÉPHALIEN, **IENNE**, adj. Synonyme d'*acéphale*.

* **ACÉPHALOBRACHE**, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv., χεφαλή, tête; βραχίων, bras). Anat. Privé de tête et de bras. C'est à tort que dans la plupart des éditions du Dictionnaire on trouve *acéphalobranche* pour *acéphalobrache*, et βράγχια, *branchies*, au lieu de βραχίων, *bras*.

ACÉPHALOBRACHIE, s. f. Anat. État d'un fœtus privé de tête et de bras.

ACÉPHALOCARDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; χεφαλή, tête; χαρδία, cœur). Anat. Qui n'a ni tête ni cœur.

ACÉPHALOCARDIE, s. m. Anat. Monstruosité d'un fœtus privé de tête et de cœur.

ACÉPHALOGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; χεφαλή, tête; γαστήρ, ventre). Anat. Qui n'a ni tête ni ventre.

ACÉPHALOGASTRIE, s. f. Anat. Monstruosité d'un fœtus privé de tête et de ventre.

ACÉPHALOME, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; χεφαλή, tête; ἀλῶμαι, s'écarter du type). Anat. Qui a la tête monstrueuse.

ACÉPHALOMIE, s. f. Anat. État d'un fœtus qui a la tête monstrueuse.

* **ACÉPHALOPHORE**, adj. des 2 g. Zool. Se dit des animaux sans vertèbres dont la tête n'est pas distincte du corps.

ACÉPHALOPODE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; χεφαλή, tête; πούς, ποδός, pied). Anat. Qui n'a ni tête ni pieds.

ACÉPHALOPODIE, s. f. Anat. État d'un fœtus dépourvu de tête et de pieds.

ACÉPHALORACHE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; κεφαλή, tête; ῥαχίς, l'épine dorsale). Anat. Qui est privé de la colonne vertébrale.

ACÉPHALORACHIE, s. f. Anat. État d'un fœtus privé de tête et de colonne vertébrale.

ACÉPHALOTHORACIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; κεφαλή, tête; θώραξ, poitrine). Anat. Monstruosité d'un fœtus sans tête ni poitrine.

ACER, s. m. (mot lat.). Bot. Nom scientifique de l'érable.

* **ACÉPIA**, s. m. Mot qui a été inséré au Dictionnaire par suite d'une erreur typographique. V. SÉPIA.

ACÉRACÉ, ÉE, adj. et s. (du lat. *acer*, l'érable). Bot. Qui ressemble à l'érable.—ACÉRACÉES, s. f. pl. Famille de plantes. On dit aussi *acériné*.

ACÉRATE, s. m. (du gr. ἀ priv.; κέρας, corne). Bot. Genre de plante d'Amérique, famille des asclépiadées.

ACÉRATHERIUM, s. m. (du gr. ἀ priv.; κέρας, corne; θηρίον, animal). Zool. Mammifère dont on ne connaît que des débris fossiles.

ACERBAS ou **AKERBAS**, n. pr. m. Myth. V. SICHÉE.

ACERDÈSE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; κέρδος, gain). Qui est d'un mauvais emploi dans les arts. — s. f. Min. Substance noirâtre classée parmi les manganides.

ACÉRELLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui se termine en une petite pointe peu aiguë : *Feuille acérellée*.

ACÉRIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide qui existe dans la sève de l'érable.

ACERVULAIRE, s. f. Zool. Genre de polypiers.

ACÉSIDAS, n. pr. m. (pr. *acézidace*). Myth. gr. Un des dactyles idéens. Il avait un temple à Olympie.

ACÉSINE, n. pr. m. Géogr. anc. Rivière de l'Inde, affluent de l'Indus.

ACESO, n. pr. f. Myth. gr. Fille d'Esculape et d'Épione.

ACESSAMÈNE ou **AKESSAMÈNE**, n. pr. m. Myth. gr. Père de Péribée. On écrit encore *Acésamène*.

ACESTOR, s. m. Myth. Surnom grec d'Apollon, considéré comme dieu de la médecine. — *Acestor*, n. pr. m. Fils d'Ephippe ; il fut tué par Hercule.

* **ACESTORIDE**, n. patron. Myth. Descendant d'Acestor. — Antiq. Nom que les Grecs donnaient aux femmes qui pratiquaient la médecine, et aux sages-femmes.

ACÉTABULARIÉ, ÉE, adj. et s. f. Zool. Qui ressemble à un acétabulaire. — ACÉTABULARIÉES, s. f. pl. Famille des polypiers.

* **ACÉTABULE**, s. m. Ant. rom. Poids qui valait 15 drachmes attiques. — Bot. Genre de plantes cryptogames marines classé d'abord parmi les zoophytes, et rapporté depuis au règne végétal.

ACÉTABULÉ, ÉE, adj. Bot. Qui a la forme d'une coupe : *Fleur acétabulée*.

ACÉTABULEUX, EUSE, adj. Hist. nat. Qui a la forme d'un vase ou d'une coupe.

ACÉTABULIFÈRES, s. m. plur. (du lat. *acetabulum*, coupe ; *ferre*, porter). Zool. Division de mollusques céphalopodes renfermant ceux qui sont pourvus de ventouses.

ACÉTABULIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *acetabulum*, coupe ; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une coupe, d'un gobelet ou d'un bocal.

ACÉTAL, s. m. Chim. Composé d'acide acétique et d'éther, ou des éléments de ces deux corps.

ACÉTIFICATION, s. f. Chim. Conversion en acide acétique, en vinaigre.

ACETO-DOLCÉ, s. f. (pr. *atchétodoltché*) (mots ital. qui signif. *vinaigre doux*). Conserve de certains fruits ou de petits légumes confits d'abord dans le vinaigre, et auxquels on ajoute du miel ou du vin nouveau réduit en sirop.

ACÉTOL, s. m. Pharm. Vinaigre ordinaire

ACÉTOLAT, s. m. Pharm. Vinaigre médicinal préparé par distillation.

ACÉTOLATURE, s. f. Pharm. Vinaigre médicinal infusé ou macéré.

ACÉTOLÉ, s. m. Pharm. Vinaigre médicinal préparé par solution.

ACÉTOLIQUE, adj. des 2 g. Pharm. Se dit des médicaments composés de vinaigre tenant en dissolution un principe médicamenteux.

ACÉTOLOTIF, s. m. Pharm. Vinaigre préparé pour un usage externe.

ACETOMEL, s. m. (du lat. *acetum*, vinaigre; *mel*, miel). Pharm. Sirop de vinaigre et de miel.

ACÉTOMELLÉ, s. m. Pharm. médicament formé d'acétomel et d'un principe médicamenteux de la nature des extraits.

ACÉTOSELLÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à l'oseille pour la forme ou la saveur. — ACÉTOSELLÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

ACETOSITÉ, s. f. Didact. État des choses acéteuses, aigreur.

ACHACANA, s. m. Bot. Cactus du Pérou.

ACHADHA, s. m. Un des mois de l'année indienne ; il correspond à une partie de juin et une partie de juillet.

ACHADE, s. f. Agric. Sorte de houe pour biner les vignes.

* **ACHÆA**, s. f. (pr. *akéa*) (du gr. ἄχος, douleur). Myth. Surnom de Cérès.

* **ACHAÏE**, n. pr. f. Géogr. anc. Nom qu'on donnait quelquefois par extension à la Grèce entière.

ACHAINE, s. m. (pr. *akène*) (du gr. ἀ priv.; χαίνω, je m'ouvre). Bot. Fruit qui ne renferme qu'une seule graine, dont le tégument propre est distinct du péricarpe. On écrit aussi : *achène* et *akene*.

ACHAMOTH, s. m. (pr. *akamote*). Hist. relig. Nom d'un des Éons de la théogonie des Valentiniens.

ACHANE, s. f. (pr. *akane*). Antiq. Mesure de blé en usage dans la Perse antique. L'achane contenait 45 médimnes attiques.

ACHANTI ou **ASCHANTI**, n. pr. m. Géogr. Roy. de l'Afrique occidentale. 1800 lieues carrées. 1,000,000 hab. Cap. *Coumassie*. — *Achanti* ou *Achantin*, habitant de l'Achanti. Les Achantis sont guerriers et industrieux, mais féroces. — *Achanti*, idiome des Achantis. L'article du Dictionnaire est inexact.

ACHANTO, n pr. f. (pr. *akanto*). Myth. gr. Selon Cicéron, mère du Soleil rhodien.

ACHARIDE, s. m. (pr. *akaride*) (du gr. ἄχαρις, repoussant). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des longicornes.

ACHARIEN, s. m. (pr *akarien*). Disciple d'Achari, un des plus célèbres docteurs musulmans.

ACHARNAR, s. m. (pr. *akarnar*). Astron. Nom d'une étoile de première classe qui se trouve à l'extrémité de l'*Éridan*. On l'appelle anssi *Acharnahar*.

ACHARNE, s. m. (pr. *akarne*). Hist. anc. Dème de l'Attique, dépendance de la tribu Œnéide. Les habitants de ce dème étaient en général des charbonniers.

ACHARNÉEN, ENNE, adj. et s. (pr. *akarnéen*). Qui est né à Acharne, qui appartient au dème d'Acharne ou à ses habitants. — Philol. *Les Acharnéens*, titre d'une comédie d'Aristophane, dans laquelle il appelle ironiquement une muse grossière, *muse acharnéenne*.

ACHARYA, s. m. (pr. *akaria*). Dans l'Inde, prêtre chargé de l'instruction des jeunes bramines.

* **ACHAT**, s. m. Prov. *Achat paye louage*. Celui qui a acheté peut déposséder le locataire, ou il faut payer plus cher pour acheter que pour louer. Dans le premier sens on dit encore : *Vente paye rente*. — A la Bourse : *achat des rentes*, opération commerciale qui se fait sur les effets publics. On appelle : *achat à la hausse*, celui qui se fait dans la prévision d'une hausse dans les fonds publics; *achat à la baisse*, celui qu'on opère quand les fonds baissent sur des effets qu'on a vendus dans un moment de hausse ; *achat ferme*, celui qui s'opère sur des effets dont la livraison doit s'effectuer fin du mois courant ou suivant ; *achat à prime*, celui moyennant lequel l'acheteur paye au vendeur une certaine somme, pour être libre, à l'époque convenue, de ratifier ou de rompre le marché.

* **ACHATE**, s. m. (pr. *akate*). Nom propre dont on a fait un nom commun pour désigner un ami, un compagnon fidèle. *C'est son achate, un fidèle achate*.

ACHBAATS, s. m. (pr. *akbât*). Relat. Titre d'un officier de police des Persans.

ACH-BOBBA, s. m. (pr. *ak-bobba*). Nom d'un oiseau que les Égyptiens modernes regardent comme sacré. C'est l'espèce de vautour appelé *sacre*.

ACHÉEN, ENNE, adj. et s. (pr. *akéen*). Géogr. anc. Qui est né dans l'Achaïe, qui appartient à l'Achaïe ou à ses habitants. Le nom d'*Achéens* était quelquefois donné aux Grecs en général. — *Ligue achéenne*. V. LIGUE.

ACHEIRE, adj. des 2 g. (pr. *akère*) (du gr. ἀ priv.; χείρ, main). Anat. Qui est privé de mains.

ACHEIRIE, s. f. (pr. *akérie*). Anat. État d'un fœtus privé de mains.

ACHÉLOÉ, n. pr. f. (pr. *akéloé*). Myth. Une des Harpies.

* **ACHÉLOUS**, n. pr. m. (pr. *akélouce*). Géogr. anc. Fleuve de la Grèce, situé entre l'Étolie et l'Acarnanie ; aujourd'hui *Aspro Potamo*.

* **ACHÉMÉNIDE**, n. patron. et s. des 2 g. (pr. *akéménide*). Descendant d'*Achémènes* (en persan *Dsemchid*). C'est parmi les Achéménides qu'on choisissait les rois de Perse.

ACHÉMOIS, OISE, adj. et s. (pr. *akémoé*). Géogr. Habitant d'Achem. — Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

ACHÉNION, s. m. (pr. *akénion*) (du gr. ἀχήν, pauvre). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des brachélytres.

ACHÉNODE, s. m. (pr. *akénode*). Bot. Fruit résultant de plusieurs achaines disposés sur le même plan.

ACHERDUS, s. m. (pr. *akerduce*). Hist. anc. Nom d'un dème de la tribu hippothoontide.

ACHÉRÉ, n. pr. m. Myth. parse. Un des Dévas, ou mauvais génies.

ACHÉRONTIE, s. f. (pr. *akérontie*). Zool. Genre de lépidoptères crépusculaires.

* **ACHÉRONTIQUE**, adj. des 2 g (pr. *akérontik*). Qui se rapporte à l'Achéron qui appartient aux enfers. — *Livres achérontiques*, livres composés par Tagès, et qui contenaient la science étrusque et les rites infernaux. L'article du Dictionnaire est erroné.

* **ACHÉRUSIE**, s. f. (pr. *akéruzie*). Géogr. anc. Lac d'Égypte près de Memphis. C'est par erreur que le Dictionnaire en fait un *marais*.—*Achérusie* ou *Achéruse*. V. ce dernier mot dans le Dictionnaire. —*Achérusie* était encore le nom d'un lac de la Campanie, entre Cumes et Misène, et à peu de distance de l'Averne. —Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des buprestides.

ACHÉRUSIEN, IENNE, adj. (pr. *akérusien*). Qui se rapporte à l'Achéron, ou, par extension, aux enfers mythologiques.

ACHÉTAIRE, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des scrofulariées.

ACHÉTIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à un achète. — ACHÉTIDES, s. m. pl. Nom donné à la famille des grylloniens.

ACHEUL (SAINT-), s. m. Ancienne abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, située dans la Picardie (dép. de la Somme), aux portes d'Amiens. Elle est devenue depuis célèbre par le séjour des jésuites, qui y tinrent un collége florissant sous la restauration. C'est aujourd'hui un séminaire.

ACHEVAGE, s. m. Techn. Dernière façon donnée à une pièce de poterie moulée.

ACHEVALÉ, ÉE, part. et adj. *Armée achevalée sur une rivière*, qui est placée à cheval sur une rivière.

ACHEVALER, v. a. et n. Milit. Placer un corps d'armée, des troupes, sur les deux rives d'un fleuve, sur les deux côtés d'une route. — En parlant des troupes, Être placé à cheval sur un fleuve, un cours d'eau, etc.

* **ACHÈVEMENT**, s. m. Litt. Le point précis où se termine le dénoûment d'un poëme.

ACHGANIDE, n. patron. Hist. Descendant d'*Acheg*, premier prince de la deuxième branche de la troisième dynastie des anciens rois de Perse. Des historiens confondent les *Achkaniens* avec les *Achganides*.

ACHGOUAIA-XERAX, s. m. Relat. Chez les habitants de l'île de Ténériffe et de l'archipel Canariote, l'Être suprême.

ACHILLÉOIDE, adj. des 2 g. (pr. *akilléoïde*). Bot. Qui ressemble à l'achillée.

ACHILLIDE, n. patron. Descendant d'Achille.

ACHIMENCEY, s. m. Mot qui signifie, Homme noble, chez les Guanches des Canaries.

ACHIMÈNE, s. m. (pr. *akimène*). Bot. Genre de scrofulariées exotiques, dont plusieurs espèces sont cultivées dans nos serres.

ACHIOTL, s. m. (pr. *akiotle*). Nom mexicain du rocou.

ACHIRITE, s. f. Min. V. DIOPTASE.

ACHIROÉ ou **ACHIRRHOÉ**, n. pr. f. (pr. *akiroé*). Myth. gr. Petite-fille de Mars, femme de Pallénée et de Rhétée.

ACHITONION, s. m. (pr. *akitonion*) (du gr. ἀ priv.; χιτώνιον, petite tunique). Bot. Genre de champignons.

ACHKANIEN, IENNE, n. patron. Hist. Descendant d'*Acheck*, premier prince de la troisième dynastie des anciens rois de Perse, qui se divise en deux branches selon quelques auteurs, V. ACHGANIDE.

* **ACHLYS**, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des podophyllées.

ACHLYSIE, s. f. (pr *aklizi*) (du gr. ἀχλύς, brouillard). Zool. Genre d'arachnides.

ACHMITE, s. f. (pr. *akmite*). Minér. Minéral d'un vert sombre qu'on trouve en Norwége.

ACHMOGH, n. pr. m. (pr. *akmogue*). Myth. parse. Un des princes des Dévas. Pris subst. et au plur., ce mot désigne les Dévas en général.

ACHNANTHE, s. f. (pr. *ak-nante*) (du gr. ἄχνη, paillette; ἄνθος, fleur). Bot Genre d'algues microscopiques dont on connaît plusieurs espèces.

* **ACHOR**, n. pr. m. (pr. *akor*). Myth. Divinité qui détruisait les mouches. Achor était adoré par les habitants de Cyrène. — Géogr. anc. Vallée de la Palestine, au N. de Jéricho.

ACHOUR, s. m. (de l'ar. *euchour*, dîme). Impôt que le dey d'Alger faisait lever sur les récoltes. — On a donné plus tard le même nom à une contribution imposée par les Français en Algérie.

ACHRADINE, s. f. (pr. *akradine*). Antiq. Un des quatre quartiers de l'antique Syracuse. L'*Achradine* renfermait le Prytanée et le Forum.

ACHROMATOPSIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; χρῶμα, couleur; ὤψ, vue). Méd. Affection de la vue dans laquelle on ne distingue plus la couleur des objets.

ACHRONIZOÏQUE, adj. des 2 g. (pr. *akronizoïque*) (du gr. ἀ priv.; χρονίζειν, durer). Pharm. Se dit des médicaments qui ne peuvent être conservés longtemps sans s'altérer.

ACHTAD, n. pr. m. (pr. *aktade*). Myth. persc. Ized, génie qui préside à l'abondance et au vingt-sixième jour du mois.

ACHTEL, s. m. (pr. *aktel*). Mesure de capacité pour les matières sèches. *L'achtel* est employé dans divers endroits de l'Allemagne; à Francfort il vaut 114 lit., 745.

ACHTEQUEDJAMS, s. m. pl. (corruption tamoule du sanscrit *achtâ gadjâs* Littéral., *huit éléphants*). Les huit éléphants qui soutiennent le monde, selon le dogme indien.

ACHTHÉE, ou **ACHTHÉENNE**, adj. f. (pr. *akté*) (du gr. ἄχθος, douleur). Myth. Surnom de Cérès.

ACHTHÉOGRAPHE, s. m. (du grec ἄχθεος, génitif d'ἄχθος, poids, et γράφειν, décrire). Celui qui décrit les poids. On peut également écrire *achthographe*, *achthographie*, *achthographique*, V. ces mots au Dictionnaire.

ACHTHÈRE, s. m. (pr. *aktère*). Zool. Genre d'annélides.

ACHTORET, n. pr. f. Myth. Divinité phénicienne plus connue sous le nom d'Astarté.

ACHUPALLA, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des broméliacées. Leur tige renferme une eau limpide et sans saveur.

ACHYRASTRE, s. m. (pr. *akirastre*) (du gr. ἄχυρον, paille; ἄστρον, astre). Bot. Genre de plantes chicoracées à aigrettes.

ACHYROCLINE, s. f. (pr *akirocline*) (du gr. ἄχυρον, paille; κλίνη, lit). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

ACHYROCOME, s. f. (pr. *akirocome*) (du gr. ἄχυρον, paille; κόμη, chevelure). Bot. Genre de plantes de la famille des vernoniées.

ACHYRONIE, s. f. (pr. *akironie*) (du gr. ἄχυρον, paille). Bot. Genre de plantes de la famille des légumineuses.

ACHYRY, s. m. Bot. Périploque des Antilles, vulgairement nommé *corde à violon*.

ACICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *acus*, pointe; *colo*, j'habite). Bot. Qui croît sur la feuille pointue des pins.

ACICULE, s. m. (du lat. *acicula*, petite pointe). Zool. Soie rare et fort aiguë qu'on voit sur le côté du corps de certains annélides.

ACICULÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Qui est en forme d'aiguille.

ACICULIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *acicula*, petite pointe; *forma*, forme). Hist. nat. Synonyme d'*aciculé*.

* **ACIDALIE**, s. f. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes. — Genre d'insectes coléoptères.

ACIDO-BASIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qualité d'un corps qui est susceptible de former des sels et des bases.

ACIDOTE, adj. des 2 g. (du gr. ἀκιδωτός, même signif.). Hist. nat. Qui est terminé en pointe.

ACIDODONTE, s. m. (du gr. ἀκίς, pointe; ὀδοῦς, ὀδόντος, dent). Bot. Genre de mousses propres à l'Amérique méridionale.

* **ACIDULE**, s. m. Chim. Un sel acidule. On distingue les *acidules végétaux* et les *acidules minéraux*.

ACIÉREUX, adj. m. Se dit d'un fer qui a été converti en acier.

* **ACIÉSIE**. V., au Compl., ACYÉSIE, seul bon.

ACIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *acus*, aiguille; *forma*, forme). Bot. Qui a la forme d'une aiguille.

ACIMINCUM, n. pr. m. (pr. *aciminkome*). Géogr. anc. Ville de la Pannonie, au confluent du Danube et du Tibiscus.

ACINACE, n. pr. m. Myth. Divinité scythe qu'on représentait par une lame de sabre piquée dans un piédestal de bois, et devant laquelle on faisait annuellement un sacrifice nommé *hippobole*. On écrit quelquefois *Acinax*.

ACINACÉE, s. f. Zool. Poisson de la mer Atlantique.

ACINACIFOLIÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *acinax*, sabre; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles en forme de lame de sabre.

ACINAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *acinus*, grain de raisin). Bot. Qui ressemble à un grain de raisin.

ACINÈTE, n. pr. m. Myth. Un des fils d'Hercule et de Mégare.

ACINÉTINES, s. f. pl. Zool. Famille d'infusoires.

ACINEUX, **EUSE**, adj. (en lat. *acinosus*, de *acinus*, grain de raisin). Bot. Qui est arrondi comme un grain de raisin.

ACINIER, s. m. Bot. Un des noms vulgaires de l'aubépine.

* **ACINIFORME**, adj. des 2 g. *Tunique aciniforme*. Appellation sous laquelle on désigne parfois en anatomie la choroïde ou uvée, parce qu'elle ressemble à une peau de raisin noir, et non à une *grappe*, comme le Dictionnaire l'a dit par erreur.

ACINODENDRE, adj. des 2 g. (du gr. ἄκινος, fruit à grappe; δένδρον, arbre). Bot. Qui porte des fruits disposés en grappes.

ACINOPE, s. m. (du gr. ἄκινος, grain, πούς, pied). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

ACINULE, s. f. Bot. Genre de champignons.

ACIOA, s. f. Bot. Genre de plantes de la Guyane, famille des rosacées.

ACIOTIS, s. m. (pr. *aci-otice*) (dimin. du mot gr. ἀκίς, pointe). Bot. Genre de plantes de la famille des mélostomacées.

ACIPHORÉ, **ÉE**, adj. (du gr. ἀκίς, pointe; φέρω, je porte). Zool. Se dit des insectes qui ont une partie du corps en forme d'aiguille. — ACIPHORÉES, s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

ACIPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. ἀκίς, pointe; φύλλον, feuille). Bot. Dont les feuilles ou les divisions de feuilles se terminent en pointe.

ACIROCOME ou **AKIROCOME**. Myth. V. ACERSÉCOME.

* **ACIS**, n. pr. m. Géogr. anc. Petit fleuve de la Sicile, au N. de Catane. — s. m. Zool. Espèce de papillon.

* **ACISELER**, v. a. Agric. Coucher pour la première fois le plan de la vigne.

ACKAMA, s. m. Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Zélande, famille de cunoniacées.

ACKER, s. m. Mesure agraire employée dans divers pays de l'Allemagne. — L'*acker de Cassel* vaut 23 ares, 86529. — L'*acker de Gotha*, 22 ares, 7. — L'*acker de forêts de Gotha*, 33 ares, 884. — Et l'*acker de Saxe-Weimar*, 28 ares, 49716.

ACLECHA, s. f. Astron. ind. Nom du neuvième des *Nakchatras*.

ACLÉE, s. m. (du gr. ἀκλεής, obscur). Zool. Genre de coléoptères curculionides.

ACLOUET, s. m. Anc. t. milit. Ferret des aiguillettes d'uniforme.

ACLYDE, s. f. Dans l'antiquité, arme de jet sur la forme de laquelle les commentateurs sont partagés. — Au moyen âge, sorte de zagaie dont se servaient les Sarrasins.

ACLITHROPHYTE, s. m. (du gr. ἀ priv.; κλεῖθρον, clôture; φυτὸν, plante). Bot. Plante dont les graines ne semblent avoir aucune enveloppe.

ACMANITE, s. m. Membre d'une secte manichéenne fondée par *Acma*.

ACMASTIQUE, adj. des 2 g. Méd. *Fièvre acmastique*, dont les symptômes n'augmentent pas d'intensité pendant l'accès.

ACMONIEN, adj. m. Myth. *Bois acmonien*, forêt de la Phrygie où Mars rendit la nymphe Harmonie mère des Amazones.

ACNÉ, s. m. Méd. Maladie de la peau caractérisée par des tubercules inflammatoires et durs au visage.

ACO. Géogr. anc. V. PTOLÉMAÏS.

ACOCÉPHALE, s. m. (du gr. ἀκοή, oreille; κεφαλή, tête). Zool. Genre d'insectes hémiptères de la famille des cicadelles.

ACOCHETON, s. m. Agric. Tas formé par des avoines coupées.

ACOCHLIDE, adj. et s. m. (pr. *akoklide*) (du gr. ἀ priv.; κοχλίς, coquille). Zool. Se dit des mollusques dépourvus de coquille : *Mollusque acochlide. Un acochlide.*

ACOLE, adj. et s. m. (du gr. ἀ priv.; κολεός, gaîne). Zool. Se dit des animaux qui n'ont aucun appendice extérieur.

ACOLI, s. m. Zool. Espèce de busard d'Afrique.

ACOLLE, s. f. Mélange de poudre de cacao et de farine de maïs qu'on dit avoir été en usage chez les anciens Américains.

* **ACOLOGIE**, s. f. Traité sur les instruments de chirurgie.

* **ACOLYTE**, s. m. Hist. Titre que portait le capitaine des Varanges à la cour de Constantinople.

ACOMYS, s. m. (pr. *akomice*) (du gr. ἀκή, pointe; μῦς, rat). Zool. Genre de rongeurs qui diffèrent des véritables rats par des piquants.

ACONES, n. pr. m. Géogr. anc. Petite ville de Bithynie, près d'Héraclée.

ACONIOPTÈRE, s. f. (du gr. ἀκόνιον, objet en pointe; πτερίς, fougère). Bot. Genre de fougères exotiques.

* **ACONIT**, s. m. Bot. Genre de plantes ellébоracées renfermant des espèces en général très-vénéneuses, et remarquables par la beauté de leurs fleurs.

ACONITATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide aconitique avec une base.

ACONITIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide qu'on prétend exister dans l'aconit.

ACONITELLE, s. f. Bot. Genre de plantes elléboracées qui tient le milieu entre les aconits et les dauphinelles.

ACONOGON, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des polygonées.

ACONTÉUS, n. pr. m. Myth. gr. Compagnon de Persée.

ACONTIAS, s m. (pr. *akonciace*). Serpent fabuleux dont parlent les auteurs grecs. — Zool. Genre de reptiles ophidiens.

ACONTIE, s. f. (pr. *aconcie*). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

ACONTISMOLOGIE, s. f. (gr. ἀκόντισμα, action de lancer; λόγος, discours). Art de lancer les flèches et les armes à pointe.

ACONTISTE, s. m. Antiq. Soldat qui lançait des armes à pointe.

* **ACORE**, s. m. Bot. Genre de plantes dont une espèce fournit les graines avec lesquelles on aromatise l'eau-de-vie de Dantzick.

* **ACORIE**, s. f. Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

ACORINÉ, **ÉE**, adj. et s. Bot. Qui ressemble à un acore. — ACORINÉES, s. f. pl. Nom donné à la famille des aroïdées.

ACORMODE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; κορμός, tronc). Bot. Dont les feuilles et les fleurs partent immédiatement de la racine.

ACOROÏDÉES, s. f. pl. Bot. Nom sous lequel on a proposé d'établir une famille distincte des aroïdées.

ACOSMÉTIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; κοσμητής, qui orne). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

ACOT, s. m. Hort. Adossement de fumier autour d'une couche.

ACOTAY, s. m. Techn. Pied de chèvre qui empêche la vis de la presse de la cuve du papetier de revenir sur ses pas.

ACOTER ou **ACOTTER**, v. a. Hort. Faire un acot.

ACOTYLE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀ priv.; κοτύλη, cavité). Zool. Se dit des animaux sans vertèbres qui n'ont ni bouche centrale, ni cavités latérales : *Animaux acotyles. Un acotyle.*

ACOTYLÉDON, s. m. (du gr. ἀ priv.; κοτύλη, cavité). Bot. Embryon privé de cotylédons.

* **ACOTYLÉDONIE**, s. f. Bot. Classe du règne végétal comprenant les plantes acotylédones.

ACOTYLOPHORE, adj. des 2 g et s. m. (du gr. ἀ priv.; κοτύλη, creux; φορός, qui porte). Zool. Qui ne porte pas de suçoir.

ACOUMÈTRE, s. m. (du gr. ἀκουή, son; μέτρον, mesure). Phys. Instrument pour mesurer l'étendue du sens de l'ouïe.

ACOURTIE, s. f. Bot. Genre de plantes composées.

* **ACOUSMATE** ou **AKOUSMATE**, s. m. (du gr. ἄκουσμα, ce qu'on entend). Mot employé particulièrement au commencement du XVIII[e] siècle pour désigner le phénomène d'un bruit de voix humaines qu'on prétendait avoir été entendu à Ansacq.

ACQUA-PENDENTE, n. pr. f. Géogr. Ville des États romains, patrie de l'anatomiste Jérôme Fabrice. Évêché. 2,400 hab. C'est l'*Accula* des anciens.

ACQUEREMENT, s. m. Anc. jurispr. Mot générique qui comprenait les acquêts et conquêts.

* **ACQUÉRIR**, v. a. Prov. *Un troisième héritier ne jouit point des biens mal acquis*, bien mal acquis ne se transmet pas longtemps.

* **ACQUÊT**, s. m. Prov. *Il n'y a si bel acquêt que le don*, ce qui est donné ne coûte aucune peine à acquérir. — Anc. cout. *Nouveaux acquêts*, droit dû au roi ou à un seigneur par le roturier qui acquérait un fief.

* **ACQUIS, ISE**, adj Dévoué entièrement, attaché : *Je vous suis acquis.* — Méd. Qui se développe par suite des modifications de l'organisme, et ne provient pas de la constitution primitive : *Maladie acquise. Tempérament acquis.*

ACQUISIVITÉ, s. f. Néol. Nom donné par les phrénologistes à l'instinct qui porte à acquérir.

ACRA, n. pr. m. Géogr. anc. Nom de plusieurs villes ou citadelles bâties sur des lieux élevés. Les principales sont : *Acra*, dans la grande Grèce, près du cap Iapygium ; on l'appelait aussi *Hydruntum*. — *Acra*, ville de Sicile, à l'O. de Syracuse. — *Acra*, citadelle de Jérusalem, bâtie sur une colline appelée auj. *Acra*.

ACRABATÈNE, n. pr. f. Géogr. anc. Nom de deux petits pays de la Judée ; l'un situé dans la demi-tribu de Manassé, à l'O. du Jourdain ; l'autre dans la tribu de Siméon.

ACRAGAS, n. pr. m. (pr. *akragace*). Myth. gr. Fils de Jupiter et d'Astérope, et fondateur d'Agrigente. — Nom grec de la ville d'Agrigente. — Montagne de Sicile. — Rivière de Sicile. — Ville de Thrace. — Ville de l'île de Chypre. — Ville de l'Étolie. — V. AGRIGENTE.

* **ACRAÏPALES**, s. m. pl. (du gr. ἀ priv. ; κραιπάλη, ivresse). Méd. Se disait chez les anciens des remèdes qui prévenaient l'ivresse ou la faisaient cesser.

ACRAMA, s. m. Chez les Indiens, ermitage, demeure d'un solitaire. — Nom générique des quatre périodes de la vie religieuse.

ACRANIE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; κρανίον, crâne). Anat. Absence totale ou partielle du crâne.

ACRANIEN, ENNE, adj. Anat. Qui n'a point de crâne.

ACRANTE, s. m. (du gr. ἄκραντος, imparfait). Zool. Genre de reptiles sauriens.

ACRANTHÈRE, s. m. (du gr. ἄκρος, sommet ; ἀνθηρός, fleuri). Bot. Genre de plantes rubiacées.

* **ACRATOPHORE**, ad. et s. m. Ant. Sorte de vase à mettre du vin, qu'on appelait aussi *Psyctère*.

* **ACRATOPOTE**, adj. des 2 g. Méd. Qui boit du vin pur.

ACRATUS, n. pr. m. (pr. *akratuce*). Myth. Génie de la suite de Bacchus.

ACRÉMONIEN, ENNE, adj. et s. Qui ressemble à un acrémonion. — ACRÉMONIENS, s. m. pl. Famille de champignons.

ACRÉMONION, s. m. Bot. Genre de champignons parasites.

ACRÉEN, ENNE, adj. (du gr. ἄκρος, élevé). Myth. Épithète donnée à plusieurs divinités protectrices des villes et des citadelles, ou adorées sur des lieux élevés : *Jupiter acréen. Minerve, Junon acréenne.*

ACRIBOLOGIE, s. f. (du gr. ἀκριβολογία, examen approfondi). Néol. Choix rigoureux des mots, correction du style.

ACRIDOCARPE, s. m. (du gr. ἀκρίς, ἴδος, sauterelle ; κάρπος, fruit). Bot. Genre de plantes de la famille des malpighiacées.

ACRIDOGÉNOSE, s. f. (du gr. ἀκρίς, sauterelle ; γεννάω, engendrer). Méd. Maladie des végétaux, occasionnée par la voracité des sauterelles.

ACRINIE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; κρίνω, je sépare). Méd. Diminution ou suppression d'une sécrétion.

ACRIOPSIS, s. f. (du gr. ἄκρις, sommet, ὄψ, œil). Bot. Genre de plantes de Java, famille des orchidées.

ACRIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *acer*, pointu ; *penna*, plume). Zool. Qui a des plumes pointues.

ACRITES, s. m. pl. (du gr. ἄκριτος, confus). Zool. Groupe d'animaux dont le classement n'est pas encore fait.

* **ACRITIQUE**, adj. des 2 g. Méd. Qui a lieu sans crise ; qui n'annonce pas de crise.

ACROAMATIQUE, adj. des 2 g. Qualification donnée aux leçons orales des anciens philosophes, et en particulier à celles où Aristote traitait des questions les plus élevées de la philosophie. En ce dernier sens, c'est l'opposé d'*exotérique*. — Par analogie, on appelle les doctrines philosophiques qui renferment quelque chose de profond ou de mystérieux, *doctrines acroamatiques*. Cette orthographe est plus conforme à l'étym. que celle d'*acroatique* donnée par le Dictionnaire (du gr. ἀκροάομαι, écouter).

ACROBAPTE, adj. des 2 g. (du gr. ἄκρον, extrémité ; βαπτὸς, teint). Hist. nat. Qui porte une tache colorée à l'extrémité de l'une de ses parties.

ACROBOLISTE, s. m. (du gr. ἄκρον, pointe ; βάλλω, je jette). Anthol. Cavalier grec armé d'un dard ou de traits.

ACROBRYE, s. f. (du gr. ἄκρον, sommet ; βρύω, je pousse). Bot. Nom sous lequel on désigne un groupe de végétaux dont l'accroissement a lieu uniquement par le sommet de la plante.

ACROCARPE, adj. f. (du gr. ἄκρον, sommet ; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des mousses dont la fructification est placée au bout des rameaux.

ACROCÈRE, s. m. (du gr. ἄκρον, sommet ; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes diptères dont les antennes s'insèrent sur le sommet de la tête.

ACROCÉRIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un acrocère. — ACROCÉRIDES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ACROCOMIE, s. f. (du gr. ἄκρον, sommet ; κόμη, chevelure). Bot. Famille de palmiers.

ACROCHIR, s. m. (pr. *akrokir*) (du gr. ἄκρον, extrémité ; χείρ, main). Anat. Nom donné à l'extrémité des doigts et à la main elle-même.

ACRODACTYLE, s. m. (du gr. ἄκρον, extrémité ; δάκτυλος, doigt). Zool. Face supérieure des doigts d'un oiseau. — Genre d'hyménoptères ichneumoniens.

ACRODYNIE, s. f. (du gr. ἄκρον, extrémité ; ὀδύνη, douleur). Méd. Douleur à l'extrémité d'un membre.

ACROGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἄκρον, sommet ; γεννάω, engendrer). Minér. Se dit des crystaux qui sont formés par les décroissements sur les angles et les bords supérieurs d'une autre crystallisation.

ACROGYRE, adj. f. (du gr. ἄκρον, sommet ; γυρὸς, roue). Bot. Dont les fruits sont pourvus d'un anneau au sommet : *Fougère acrogyre.*

ACROLEINE, s. f. (du gr. ἄκρον, extrémité ; ἔλαιον, huile). Chim. Corps découvert en 1843, et qui est le produit de la distillation des graisses.

ACROLOGIE, s. f. (du gr. ἄκρος, extrême ; λόγος, discours). Philos. Exposition ou recherche des principes suprêmes ou du mieux absolu. — En philologie, système graphique qui, pour représenter les idées, peint l'image des objets dont le nom commence par la même lettre ; ainsi un *soleil* peut représenter le son s, un *âne* le son a, et ainsi de suite, pour écrire le verbe métaphysique *savoir*. On a prétendu expliquer les hiéroglyphes par l'*acrologie*.

ACROLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à l'acrologie ; qui est conforme à l'acrologie : *Traité acrologique. Hiéroglyphes acrologiques.*

ACROLOPHE, s. m. (du gr. ἄκρον, sommet ; λόφος, aigrette). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

ACROMIO-HUMÉRAL, adj. et s. m. Anat. Se dit d'un ligament qui s'étend de l'acromion à l'humérus. On l'appelle aussi *deltoïde*.

ACROMPHALE, s. m. Anat. V. ACROMPHALION, au Dictionnaire.

ACRONE, adj. m. (du gr. ἄκρος, pointu). Bot. Se dit d'un ovaire qui ne s'élargit point à la base.

ACRONODIE, s. f. (du gr. ἄκρον, sommet ; νωδὸς, non denté). Bot. Genre de plantes de Java, famille des éléocarpées.

ACRONYCTE, s. f. (du gr. ἄκρος, extrême ; νύξ, nuit). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

ACROPÈRE, s. m. (du gr. ἄκρον, sommet ; πήρα, sac). Bot. Genre de plantes orchidées.

ACROPODE, s. m. (du gr. ἄκρος, extrême ; πούς, οδὸς, pied). Zool. Côté supérieur du pied d'un oiseau.

ACROPTILE, s. f. (du gr. ἄκρον, sommet ; πτίλον, duvet). Bot. Genre de plantes du midi de l'Europe, voisines des centaurées.

ACRORITE, adj. m. (littéral., *qui habite les lieux élevés*). Myth. gr. Épithète commune à plusieurs divinités.

ACROSARQUE, s. m. (du gr. ἄκρον, extrémité ; σάρξ, chair). Bot. Fruit charnu, sphérique et soudé avec le calice, comme la groseille.

ACROSOPHIE, s. f. (du gr. ἄκρος, extrême ; σοφία, sagesse). Néol. Sagesse suprême qui n'appartient qu'à Dieu.

ACROSPIRE, s. f. (du gr. ἄκρον, sommet ; σπεῖρα, corde). Bot. Nom des filaments que l'orge pousse au moment de sa germination.

ACROSTIC, s. m. (du gr. ἄκρον, sommet ; στίχος, rangée). Bot. Genre de fougères.

ACROSTICHACÉ, ÉE, adj. (pr. *acrostikacé*). Bot. Qui ressemble à l'acrostic. — ACROSTICHACÉES, s. f. pl. Famille établie parmi les fougères.

* **ACROSTICHE**, s. m. Petite pièce de vers dans laquelle la réunion des premières lettres ou des lettres médiales de tous les vers forme, soit un mot, soit un nom donné. La définition du Dictionnaire est inexacte.

ACROSTOME, s. m. (du gr. ἄκρος, extrême ; στόμα, bouche). Zool. Genre de vers intestinaux

ACROTARSE, s. m. (du gr. ἄκρον, extrémité ; ταρσὸς, tarse). Zool. Nom donné à la face antérieure de la patte des oiseaux, depuis le pli du pied jusqu'au genou.

* **ACROTÈRE**, s. m. Antiq. Ornement recourbé de la proue d'un vaisseau ancien. — Numism. Représentation de cet ornement sur une médaille : l'acrotère indique que cette médaille a été frappée en commémoration d'une victoire navale, ou qu'elle provient d'une ville maritime. — Zool. et Anat. Ce mot désigne les extrémités, c.-à-d. les pieds, les mains et la tête.

ACROTHOREX, s. m. (du gr. ἄκρος, extrême ; θωρήσσω, je m'enivre). Méd. Dernier degré de l'ivresse.

ACROTISME, s. m. (du gr. ἄκρος, suprême). Philos. Étude, recherche des causes premières et des principes. — Philosophie transcendantale.

ACROTRICHE, s. m. (du gr. ἄκρος, sommet ; θρίξ, τριχὸς, poils. Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des épacridées.

ACRYLATE, s. m. Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide acrylique avec une base.

ACRYLIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide produit par l'acroléine. On l'a découvert en 1843.

* **ACTE**, s. m. Prov. et fig. : *Prendre acte d'une chose*, la faire reconnaître, la faire remarquer : *Je prends acte de mon exactitude.* — Ant. rom. Mesure géodésique valant 120 pieds romains ou 35 mètres, 4646. On l'appelait aussi *acte simple*. — *Acte carré*, la moitié du *jugerum* ; suivant l'évaluation d'Ideler, l'acte carré valait 1257,53 mètres carrés. — *Acte double*. V. JUGERUM. — *Jurer sur les actes de l'empereur*, signifiait lui prêter serment de fidélité. — *Actes*. Recueils dans lesquels on publiait tout ce qui intéressait l'État ou les particuliers. Chez les Romains, *les actes publics* ou *du peuple* annonçaient les naissances, les décès, les mariages ; ils rendaient compte des jugements, des comices, etc., et différaient des *annales* et des *fastes*. Les *actes publics* étaient encore appelés *actes urbains*. — *Actes diurnes* ou *quotidiens*, sorte de journal que César substitua aux *grandes Annales*. V. ANNALES et FASTES. — Droit rom. On appelait *actes légitimes*, les actes solennels qu'on ne pouvait accomplir sans certaines formules ; l'acceptilation, l'adition d'hérédité, étaient des *actes légitimes*. — En jurisp., un *acte privé* signifie un acte sous seing privé ; *acte respectueux*, sommation respectueuse ; *acte récognitif*, celui par lequel on reconnaît l'existence d'un titre ; *acte de procédure*, celui qui est fait pour l'instruction d'un procès ; *acte de dernière volonté*, testament ; *actes conservatoires*, actes propres à conserver un objet ou le droit qu'on a sur un objet ; *actes authentiques*, qui émanent des divers fonctionnaires publics ; *actes administratifs*, arrêtés, décisions de l'autorité administrative. — Philos. *Actes* se dit des journaux ou mémoires de plusieurs sociétés savantes : *Les actes de la société de Leipsick.* — Hist mod. *Actes des apôtres*, titre d'un journal publié au commencement de la révolution française. — Théol. *Acte humain*, action libre et consciencieuse. On oppose l'*acte humain* à l'*acte de l'homme*, qui n'est qu'un simple mouvement mécanique. Faire l'aumône est un *acte humain* ; étendre les doigts est un *acte de l'homme*.

ACTÉ, s. m. Myth. Le blé, les dons de Cérès. — *Acté et Cypris*, locut. par laquelle les Grecs désignaient l'heure de la table et du plaisir. — Géogr. anc. *Acté* est l'ancien nom de l'Attique, ou, selon Suidas, du littoral de l'Attique.

* **ACTÉE**, n. pr. f. Myth. Une des Néréides. — Danaïde, épouse de Périphas. — Antiq. Nom d'une des quatre tribus de l'Attique, d'après la division établie par Cécrops. — Zool. Nom donné à un papillon. — Bot. Genre de plantes renonculacées.

ACTÉEN, ENNE, adj. Géogr. et Myth. gr. Habitant d'Acté. — Qui se rapporte au pays d'Acté ou à ses habitants. — *Vierge actéenne*, Minerve. — *Dieux actéens*, divinités protectrices du littoral.

* **ACTÉON**, n. pr. m. Myth. gr. Un des chevaux du Soleil, selon Fulgence. Muncker et d'autres commentateurs pensent qu'il faut lire *Æthon*, au lieu d'*Actéon*.— s. m. Zool. Nom d'un papillon.— Genre de coquilles univalves. — Genre de mollusques gastéropodes.

ACTÉPHILE, s. f. (du gr. ἀκτή, rivage; φίλος, ami). Bot. Genre de plantes euphorbiacées.

ACTIDION, s. m. Bot. Genre de champignons.

* **ACTIF, IVE**, adj. Zool. Se dit des pattes qui servent par leurs mouvements à transporter l'insecte.

ACTIN, n. pr. m. Myth. Fils du Soleil rhodien: il est regardé comme le fondateur de la ville d'On en Égypte. On écrit aussi *Actis* et *Actinus*.

ACTINANTHE, s. f. (du gr. ἀκτίς, rayon; ἄνθος, fleur) Bot. Genre de plantes ombellifères de Syrie.

ACTINECTE, s. m. (du gr. ἀκτίς, rayon; νήκτης, nageur). Zool. Genre d'échinodermes.

ACTINENCHYME, s. m. (du gr. ἀκτίς, rayon; χύμος, suc). Bot. Tissu cellulaire des végétaux qui est disposé par rayons.

ACTINIAIRE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à une actinée. — **ACTINIAIRES**, s. m. pl. Famille de polypes. On dit aussi *actinidiens* et *actinies*.

ACTINIFORME, adj. des 2 g. (du gr. ἀκτίς, rayon, et du lat. *forma*, forme). Hist. nat. En forme de rayons.

ACTINOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἀκτίς, rayon; καρπὸς fruit). Bot. Qui a des fruits disposés en rayons.

ACTINOCLADION, s. m. (du gr. ἀκτίς, rayon; κλαδίον, petite branche). Bot. Genre de champignons de la classe des mucédinées.

ACTINODAPHNE, s. m. (du gr. ἀκτίς, rayon; δαφνή, laurier). Bot. Genre de la famille des laurinées.

ACTINODE, s. m. (du gr. ἀκτίς, rayon; εἶδος, ressemblance). Bot. Genre de plantes myrtacées que le Dictionnaire appelle à tort *actinote*.

ACTINODONTE, s. m. (du gr. ἀκτίς, rayon; ὀδούς, οντος, dent). Bot. Genre de mousses.

ACTINOCRINITE, s. m. (du gr. ἀκτίς, rayon; κρίνον, lis). Zool. Genre de polypiers.

ACTINOLITHE, s. f. (du gr. ἀκτίς, rayon; λίθος, pierre) Minér. Un des noms de l'actinote.

ACTINOMORPHE, adj. et s. m. (du gr. ἀκτίς, rayon; μορφή, forme). Zool. Qui a une forme circulaire et rayonnée; se dit de certains animaux sans vertèbres.

ACTINOPHRYDE, s. f. (du gr. ἀκτίς, rayon; ὀφρύς, sourcil) Zool. Genre d'animalcules infusoires.

ACTINOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἀκτίς, rayon; στόμα, bouche). Hist. nat. Qui a la bouche ou l'ouverture entourée de prolongements en forme de rayons.

ACTINOTEUX, EUSE, adj. Minér. Qui contient de l'actinote.

ACTINOTIQUE, adj. des 2 g. Minér. Synonyme d'*actinoteux*.

ACTINOZOAIRE, adj. et s. m. (du gr. ἀκτίς, rayon; ζῶον, animal). Zool. Se dit des animaux sans vertèbres dont le corps présente une disposition rayonnée.

* **ACTION**, s. f Dr. rom. Ordre de vérifier l'existence d'un fait et de prononcer en conséquence. L'*action* était délivrée au juge par le préteur après que celui-ci avait statué lui-même sur le point de droit. — Jurisp. *Action privée*, celle qui ne concerne que l'intérêt des particuliers, on l'oppose à l'*action publique*. — *Action personnelle*, celle par laquelle on agit contre celui qui est obligé personnellement.—*Action mobiliaire*, celle par laquelle on réclame un objet mobilier.—*Action immobiliaire*, action intentée pour revendiquer un objet immobilier —*Action pétitoire*, action intentée par le propriétaire d'un fonds ou d'un droit sur ce fonds, contre le possesseur de ce fonds, à l'effet de recouvrer sa propriété ou la jouissance de ses droits. — *Action possessoire*, action du propriétaire pour être maintenu dans la possession soit d'un fonds, soit d'un droit, soit d'une universalité de meubles; ou pour recouvrer cette possession : dans le premier cas l'*action possessoire* se nomme *complainte*, dans le second, *réintégrande*. — *Action confessoire*, celle par laquelle on réclame un droit de servitude ou d'usufruit sur l'héritage d'autrui.— *Action négatoire*, celle du propriétaire qui prétend que son héritage n'est point grevé de servitude. — *Action préjudicielle*, celle par laquelle une des parties demande qu'une question d'État soit préalablement jugée, parce qu'elle sert de préjugé à la cause principale. — *Action principale*, celle qui forme le fond d'une demande, par opposition à l'*action incidente*. — Anc. fin. *Actions simples*, se disait des actions françaises sur la compagnie des Indes, qui n'avaient pour garantie que les fonds de cette compagnie et partageaient pertes et bénéfices. — *Actions rentières*, celles auxquelles le roi avait garanti un revenu de 2 p. 100, et qui n'avaient point droit aux dividendes. —*Actions intéressées*, actions créées sur la compagnie des Indes en faveur de communautés ecclésiastiques qui avaient des remplacements de deniers à faire. Outre le revenu de 2 p. 100, les actions intéressées étaient admises à partager le dividende comme les actions simples.—Mécan. *Action* exprime l'effort qu'un corps ou une puissance exerce sur un autre corps ou une autre puissance.—*Principe de la moindre action*, principe en vertu duquel l'intégrale, prise par rapport au temps des forces vives qui animent un système, entre deux positions données de ce système, est toujours la plus grande ou la plus petite possible.—Man. *Avoir de l'action*, en parlant d'un cheval, signifie avoir de l'ardeur. *Un cheval qui a la bouche en action* est un cheval qui mâche sans cesse son mors, et jette beaucoup d'écume.

ACTIONNABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut ou doit être actionné en justice.

ACTIONNAIREMENT, adv. Par actions, au moyen d'actions. Néologisme peu usité.

ACTIONNISTE, s. m. En Angleterre, individu qui fait commerce d'actions. On écrit aussi *actioniste*.

* **ACTIVITÉ**, s. f. Philos. Caractère de l'être qui possède un principe intérieur déterminant ou agissant. — *Activité fatale*, celle qui se déploie inévitablement dans une circonstance déterminée. — *Activité libre*, celle qui peut s'exercer ou ne pas s'exercer selon la volonté des êtres qui en sont doués.

ACTORE, s. m. (du gr. ἀκτή, rivage; ὅρος, bord). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des brachocères.

* **ACTUAIRE**, adj. des 2 g. et s. m. Ant. rom. Qualification donnée à un bâtiment léger, à voiles et à rames et d'une marche rapide : *Navire actuaire*.—*Un actuaire* était un scribe, un notaire, ou officier public, chargé de dresser, en présence du magistrat, les contrats et autres actes publics. — Sous les empereurs, *actuaire* désignait particulièrement un préposé de la milice, subordonné au questeur militaire, et chargé de la comptabilité, des vivres, etc.

* **ACTUALITÉ**, s. f. Néol. Il se prend quelquefois pour la chose même qui présente un intérêt actuel, une utilité actuelle : *La réimpression de cet ouvrage est une véritable actualité*.

ACTYLE, n. pr. m. Myth. gr. Fils de Zéthès et de Philomèle.

ACUANITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte manichéenne fondée par *Acua*, disciple de Manès.

ACULÉ, ÉE, adj. (du lat. *aculeus*, aiguillon). Zool. Qui porte un aiguillon.

ACULÉIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *aculeus*, aiguillon; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un aiguillon.

AÇUMAN, s. m. Myth. pers. Nom de l'ange qui préside au vingt-cinquième jour de chaque mois. — Le vingt-cinquième jour du mois, chez les Persans.

ACUMINEUX, EUSE, adj. Synon. d'*acuminé*.

ACUMINIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *acumen*, pointe; *ferre*, porter). Zool. Qui porte de petits tubercules pointus.

ACUMINIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *acumen*, pointe; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles sont acumineuses ou acuminées.

* **ACUPUNCTURE**, s. f. Opération chirurgicale qui consiste à implanter dans les chairs une aiguille de métal très-déliée. L'*acupuncture*, pratiquée par les Chinois et les Japonais pour la guérison des douleurs rhumatismales, a eu un moment de vogue en 1825. La définition du Dictionnaire est erronée.

* **ACUPUNCTURER**, v. a. Introduire des aiguilles métalliques très-fines dans les parties molles du corps. La définition du Dictionnaire est erronée; on n'*acupuncture* point *pour soutirer du sang*.

ACUS, n. pr. m. (pr. *akuce*). Myth. gr. Fils de Vulcain et d'Aglaé.

ACUTICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *acutus*, aigu; *cauda*, queue). Zool. Dont la queue se termine en pointe. On dit aussi *acuticaudé*, *ée*.

ACUTICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *acutus*, aigu; *cornu*, corne). Zool. Qui a les cornes ou les antennes terminées en pointes.

ACUTICOSTÉ, ÉE, adj. (du lat. *acutus*, aigu; *costa*, côte). Zool. Dont la surface présente des côtes aiguës.

ACUTIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *acutus*, aigu; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs dans lesquelles les segments de la corolle ou du calice se terminent en pointes aiguës.

ACUTIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *acutus*, aigu; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles sont acuminées.

ACUTILOBÉ, ÉE, adj. (du lat. *acutus*, aigu; *lobus*, lobe). Bot. Qui se partage en lobes aigus.

ACUTIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *acutus*, aigu; *penna*, plume). Zool. Qui a les pennes ou plumes terminées en pointe.

ACUTIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *acutus*, aigu; *rostrum*, bec). Zool. Dont la tête se prolonge en un bec pointu. On dit aussi *acutirostré*, *ée*.

ACUTO-ÉPINEUX, EUSE, adj. Zool. Qui est chargé d'épines aiguës.

AÇVAMEDHA, s. m. Relig. ind. Sacrifice réel ou emblématique d'un cheval.

AÇVATARA, s. m. Myth. ind. Un des chefs des *Nâgas*.

AÇVATTHA, s. m. Myth. ind. Nom du figuier sacré des Indiens.

AÇVIN, n. pr. m. Myth. ind. Nom de deux frères gémeaux, fils du dieu *Sourya*, et médecins célestes. On dit subst. *les Açvins*.

AÇVINA, s. m. Un des mois de l'année indienne. *Açvina* correspond à une partie de septembre, et à une partie d'octobre.

AÇVINI, n. pr. f. Myth. ind. Femme de Sourya et mère des Açvins. — *Açvini*, s. f. En astron. ind., le premier des vingt-huit *nakchatras*

ACYANOBLEPSIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; κύανος, bleu; βλέψις, vue). Méd. Vice de la vue qui empêche de percevoir la couleur bleue.

ACYÉSIE, s. f. (du gr. ἀ priv., κύω; porter). Méd. Stérilité, impuissance d'une femme à concevoir. On dit aussi *acysie*.

AD, n. pr. m. Hist. or. Nom d'une tribu arabe dont il est souvent parlé dans l'Alcoran. Dieu l'extermina, parce qu'elle persistait dans l'idolâtrie.

ADA, s. f. Zool. Genre formé pour quelques espèces de gobe-mouches.

ADACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; δάκτυλος, doigt). Zool. Qui n'a pas de doigts.

ADAGOÜS, n. pr. m. (pr. *adagouce*). Myth. gr. Divinité hermaphrodite des Phrygiens. V. AGDESTIS.

ADAL, n. pr. m. Myth. scand. Quatrième fils du dieu Iarl.

* **ADALINGUE**, s. m. Hist. Mot d'origine saxonne, qui signifie Noble. On désignait particulièrement sous le nom d'*adalingues* les fils des barons. — Chez les Anglo-Saxons, *adalingue* s'employait adjectivement pour qualifier l'héritier de la couronne : *Edgar adalingue*. Les Anglais écrivent *atheling* et *etheling*.

ADALITE, adj. des 2 g. et s. m. (littéral., *partisan du bon droit*). Hist. rel. Nom que prennent les sectateurs d'Ali.

* **ADAM**, n. pr. m. Prov. *Il n'est pas de la côte d'Adam; il se croit de la côte d'Adam*. Il n'est pas d'une famille ancienne; il s'en fait accroire sur son origine.

ADAMA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Chanaan, qui fut consumée par le feu du ciel avec Sodome.

ADAMARA, s. m. V. AMBARIA.

ADAMASIE, s. f. Bot. Belle plante de la famille des liliacées.

ADAMASTE, adj. des 2 g. (littéral., *indomptable*). Myth. gr. Épithète de Mars, de Pluton, de Minerve et d'Hercule. — *Adamaste*, n. pr. m. Père d'Archimède. On dit aussi *Adamante*.

* **ADAMIQUE**, adj. des 2 g. Qui a rapport à Adam. — Se dit d'une race humaine primitive qu'on suppose originaire du pays où vécut Adam.

* **ADAMITE**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fondée au IIe siècle par Prodicus, et dont la doctrine fut renouvelée au XVe siècle par un fanatique nommé Picard. Les *adamites* prétendaient que les hommes régénérés par le Sauveur devaient vivre nus comme Adam.

ADANA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Cilicie, au N.-O. de Tarse. On l'appelle aussi *Antioche*.— Géogr. mod. Gouvernement de la Turquie d'Asie, cédé au pacha d'Égypte Méhémet-Ali.

ADANSONIE, s. f. Bot. Genre de plantes établie en l'honneur d'Adanson, pour le baobab d'Afrique.

ADAPIS, s. m. Zool. Nom d'un mammifère qui appartenait à un genre dont on n'a que des débris fossiles.

ADAPTABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être adapté.

* **ADAR**, s. m. Le douzième mois de l'année des anciens Persans; il répond aux mois de février et mars.

ADARGUE, s. m. Anc. t. milit. Cimeterre des Maures d'Espagne.

ADARME, s. m. Poids d'Espagne; il vaut environ 2 grammes.

ADARSA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Judée, dans la tribu d'Éphraïm. On dit aussi *Adasa*.

ADARTICULATION, s. f. Anat. Articulation très-mobile; syn. d'*arthrodie*.

ADASPIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple du Caucase; les *Adaspiens* furent subjugués par Alexandre.

ADCLIVITÉ, s. f. Anat. Il se dit de la surface saillante et raboteuse qui sépare les deux cavités articulaires de la tête du tibia.

ADDENTAL, adj. et s. m. Anat. L'une des pièces élémentaires d'une des vertèbres céphaliques.

ADDICTER, v. a. Anc. prat. Adjuger, accorder.

ADDICTION, s. f. (pr. *ad-dikcion*). Anc. prat. adjudication.

ADDIRDAG ou **ADDIRDAGA**. Myth. syr. V. ADARGATIS, au Dictionnaire.

ADDIT, s. m. Hist. anc. Soldat romain qui, au temps de la corruption de la milice, servait comme auxiliaire et combattait à coups de fronde.

ADDITIF, IVE, adj. Minér. Se dit d'un crystal dans le signe duquel un des exposants est plus grand que la somme des autres.

* **ADDUCTEUR**, adj. et s. m. Anat. Se dit aussi des vaisseaux qui amènent un fluide vers une partie du corps.

ADDUCTIF, IVE, adj. Phil. et anat. Qui produit, qui détermine l'adduction : *Proposition adductive. Mouvement adductif.*

ADDUS, n. pr. m. (pr. *ad-duce*). Géogr. anc. Ville de Palestine, dans la tribu d'Éphraïm. On écrit aussi *Adida*.

* **ADEL**, n. pr. m. Géogr. Royaume de l'Afrique orientale, au S.-E. de l'Abyssinie; climat malsain. Cap. Auça-Guriel.

ADÉLIDE, adj. des 2 g. (du gr. ἄδηλος, obscur). Méd. Dont les caractères sont peu précis, peu manifestes : *Symptômes adélides.*

ADÉLINE, s. f. (du gr. ἄδηλος, obscur) Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des xylophages.

ADÉLIPARIE, s. f. (du gr. ἄδην, beaucoup; λιπαρὸς, gras). Méd. Embonpoint excessif; polysarcie.

ADÉLOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄδηλος, invisible; κεφαλὴ, tête). Zool. Qui a la tête cachée, presque invisible.

ADÉLOCÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἄδηλος, caché; κέρας, corne). Zool. Qui a les cornes cachées.

ADÉLODERME, adj. et s. m. (du gr. ἄδηλος, caché; δέρμα, peau). Zool. Dont les branchies sont cachées sous la peau.

ADÉLOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἄδηλος, caché; γένος, élément). Géol. Dont les parties constituantes sont tellement confondues, que leur nature se dérobe à l'œil : *Roches adélogènes.*

ADÉLOPNEUMONÉ, E, adj. (du gr. ἄδηλος, caché; πνεύμων, poumon). Zool. Se dit des mollusques dont les branchies aériennes sont cachées dans l'intérieur du corps.

ADELPHE, s. m. (en gr. ἀδελφος, frère). Mot grec dont on se sert dans les nomenclatures scientifiques, et qui entre dans la composition de quelques termes technologiques. — Philol. *Les Adelphes*, titre d'une comédie de Ménalque, dont il ne reste que la traduction de Térence. — *Adelphe*, adj. des 2 g. Bot. Se dit des étamines dont les filets sont soudés ensemble.

ADELPHIE, s. f. Bot. Réunion des étamines par leurs filets, considérée comme caractère générique.

ADEMONIE, s. f. (du gr. ἀδημονέω, je crains). Méd. Inquiétude, agitation extrême.

* **ADEN**, n. pr. m. Géogr. Partie de l'Yemen, en Arabie. Villes principales : *Lahadji*, nouvelle cap. et résidence du sultan; *Aden*, anc. cap. et port jadis fréquenté.

ADENANTHÈRE, s. f. (du gr. ἄδην, abondamment; ἀνθηρὸς, fleuri). Bot. Genre de plantes légumineuses qui comprend plusieurs grands arbres des Indes et des Moluques.

ADENION, s. m. Bot. Genre de plantes apocynées.

ADENIRER, v. a. Anc. jurispr. Mettre à prix.

ADÉNOCALICÉ, ÉE, adj. (du gr. ἀδὴν, glande; κάλυξ, calice). Bot. Dont le calice est parsemé de points glanduleux.

ADENOCAULE, s. m. (du gr. ἀδὴν, glande; καυλὸς, tige). Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des eupatoriées.

ADÉNOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. ἀδὴν, glande; φορὸς, porteur). Bot. Qui porte des glandes sur une partie quelconque. — Genre de plantes campanulacées — Genre de fougères polypodes.

ADÉNOPHTHALMIE, s. f. (du gr. ἀδὴν, glande; ὀφθαλμὸς, œil). Méd. Inflammation des glandes qui bordent les paupières.

ADÉNOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. ἀδὴν, glande; φύλλον, feuille). Bot. Dont les feuilles sont garnies de glandes. — ADÉNOPHYLLE, s. m. Genre de plantes exotiques à fleurs composées.

ADÉNOPODE, adj. des 2 g. (du gr. ἀδὴν, glande; ποῦς, οδὸς, pied). Bot. Dont les pétioles sont glanduleuses.

* **ADENOS**, s. m. Comm. Coton qu'on tire d'Alep, par Marseille. On l'appelle aussi *coton de marine*.

ADÉNOSCLÉROSE, s. f. (du gr. ἀδὴν, glande; σκληρὸς, dur). Méd. Induration non douloureuse d'une glande.

ADÉNOSE, s. f. (du gr. ἀδὴν, glande) Méd. Affection chronique dont une glande est le siége spécial.

ADÉNOSME, s. m. (du gr. ἀδὴν, glande; ὀσμὴ, odeur). Bot. Petite plante acanthacée de la Nouvelle-Hollande.

ADÉNOSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. ἀδὴν, glande; στῆμα, étamine). Bot. Se dit des plantes dont les filets des étamines sont chargés de glandes.

ADÉNOSTYLE, s. m. (du gr. ἀδὴν, glande; στύλος, style). Bot. Espèce de tussilage.

ADENTER, v. a. Mot qui a signifié attacher, réunir. Il n'est plus usité que comme terme de métier; les charpentiers disent *adenter*, pour, réunir au moyen d'adents.

ADÉPHAGE, adj. des 2 g. (du gr. ἀδηφαγὸς, vorace). Antiq. Épithète que les Athéniens donnaient aux chevaux nourris avec abondance pour les courses de chars ou pour la guerre. — Hist. nat. Se dit des animaux carnassiers et voraces.

* **ADEPTE**, s. m. Se dit quelquefois de ceux qui prétendent comprendre un style obscur, ou des pensées profondes : *Il n'écrit que pour les adeptes.*

ADER, n. pr. m. Myth perse. Un des Izeds, celui qui préside au feu. On l'appelle aussi *Azer*.

ADERBIJAN, n. p. m. Géogr. Région de l'Iran, qui compte 1,500,000 hab. et a pour capitale *Tauris*. Sel en abondance. Naphte et eaux thermales.

ADÈRE, s. m. (du gr. ἀ priv.; δέρη, cou). Zool. Genre de coléoptères propres à l'Angleterre.

ADESMACÉ, ÉE, adj. (du gr. ἄδεσμος, sans ligament). Zool. Se dit de certains mollusques dont la coquille n'enveloppe pas tout le corps. — ADESMACÉS, s. m. pl. Famille de mollusques.

ADESME, s. m. (même étym.) Zool. Genre d'insectes coléoptères du Brésil, famille des mélasomes.

ADET, s. m. Relat. Usage qui règle chez les Musulmans le présent qu'on doit faire ou recevoir dans diverses circonstances et positions sociales.

* **ADEXTRÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit des pièces qui se placent à droite de l'écu : *Pal adextré.*

ADFORMANT, ANTE, adj. Gramm. hébr. Qui sert à former. *Lettres adformantes*, lettres serviles qu'on place après la racine du verbe pour la modifier. — Il est aussi subst. : *Les adformantes syllabiques, assyllabiques.*

ADGUSTAL, adj. et s. m. Anat. L'une des pièces élémentaires des vertèbres céphaliques.

ADHA, s. m. Relig. mahom. Fête des Musulmans, célébrée le dixième jour du douzième mois de l'année.

* **ADHÉRENT, ENTE**, adj. B.-arts. Qui tient au fond du tableau, qui ne se détache point de la toile. Ce terme n'est plus en usage parmi les peintres.

ADHERITANCE, s. f. Anc. jurispr. Acte qui avait pour but de dessaisir le vendeur, et de saisir l'acquéreur, et qui était expédié par l'officier d'un seigneur, en cas de vente de droits réels sur un héritage.

ADHÉRITÉ, ÉE, adj. Anc. jurispr. Mis en possession d'héritance.

* **ADHÉSION**, s. f. Jurispr. *Demande en adhésion*, action formée par un des époux pour obliger l'autre à se réunir à lui, et à vivre en commun.

ADIABÈNE, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée septentrionale de l'Assyrie, à l'E. du Tigre.

ADIACRITOLATRIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; διάκριτος, discerné, λατρεία, adoration). Néol. Fétichisme grossier, stupide.

ADIANTACÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Synon. de *adiantidé*.

* **ADIANTE**, s. f. Bot. C'est un genre de fougères dont l'espèce la plus connue est l'*adiante cheveux de Vénus*, jolie plante que l'on trouve dans les deux continents. — *Adiante*, n. pr. f. Myth. gr. Danaïde, épouse de Daïphron.

ADIANTIDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une adiante. — ADIANTIDÉES, s. f. pl. Famille de fougères.

ADIANTIFOLIÉ, ÉE, adj. Bot. Dont les feuilles ressemblent à celles de l'adiante.

ADIANTITE, s. f. Géol. Empreinte de fougères qui se voit dans certains schistes.

ADIAPHANE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; φαινὸς, brillant) Didact. Qui n'est point transparent.

* **ADIAPHORE**, adj. des 2 g. Philos. Qui est indifférent, qui admet ou rejette indifféremment.

ADIBHOUTA, n. pr. m. (littéral., *premier être*). Relig. ind. Un des noms de Brahmâ.

ADIBOUDDHA, n. pr. m. Relig. ind. Nom de l'Être suprême, dans le système du bouddhisme.

ADIÇÉCHA, n. pr. m. Myth. ind. Un des noms du serpent Çécha.

ADIDÉVA, adj. m. (littéral., *premier dieu*). Myth. ind. Épithète de Vichnou.

ADIGÈGE, ou **ADÉGIGE**, s. m. Astron. Nom de la constellation du Cygne, chez les Arabes.

ADIKARA, s. m. (littéral., *premier créateur*). Myth. ind. Surnom de Brahmâ.

* **ADIPEUX, EUSE**, adj. Zool. Se dit des poissons dont les nageoires ne sont soutenues par aucun rayon.

ADIPIDE, s. m. (du lat. *adeps*, graisse). Chim. Nom donné à un genre de principes des corps organisés. L'adipide se rapproche de la graisse par ses propriétés.

ADIPPE, s. m. Zool. Espèce de papillon.

ADIRATION, s. f. Jurisp. Action d'adirer; état de ce qui est adiré.

ADISCAL, ALE, adj. (du gr. ἀ priv.; δίσκος, disque). Bot. Qui n'a point de disque. S'emploie particulièrement en parlant de l'insertion immédiate d'un organe floral, qui se fait sans l'intermédiaire d'un disque.

ADITI, n. pr. f. Myth. ind. Fille de Dakcha, épouse favorite de Kaçiapa et mère des dieux.

ADITYA, n. pr. m. Myth. ind. Nom générique des fils d'Aditi. Les douze Adityas représentent les douze formes du soleil, et président aux mois de l'année.

ADJA, s. m. (littéral., *qui n'est pas né*). Myth. ind. Surnom de Vichnou, de Siva et de Kâma. — *Adja*, n. pr. m. Père de Daçaratha.

ADJAIKAPADA, n. pr. m. Myth. ind. Un des onze *Roudras*.

* **ADJECTIF, IVE**, adj. Chim. Se dit des couleurs qui ne peuvent être fixées sur les étoffes qu'au moyen d'une autre substance.

ADJEL. V. EDJEL.

ADJEM, s. m. Nom par lequel les Arabes désignent les autres nations et en particulier les Persans. *Adjem* est l'équivalent du mot *barbare* chez les Grecs.

ADJEMIR, ou **ADJMIR**, n. pr. m. Géogr. District de l'Inde, présidence de Calcutta. — Ville, ch.-l. du district d'Adjemir. Place forte.

ADJÉMOGLAN, ou **ADJÉMIOGLAN**, s. m. (littéral., *fils d'Adjem*). Relat. Mot par lequel on distingue, chez les Arabes et les Turcs, les individus étrangers en général, et en particulier, les janissaires, à cause de leur origine. Au pluriel, et pris dans un sens plus restreint encore, ce mot désigne une des quatre divisions de la milice des janissaires, celle dans laquelle entraient d'abord les recrues.

* **ADJOINT**, s. m. Anc. jurisp. Officier qui intervenait dans les enquêtes pour contrôler les actes du commissaire par lequel elles étaient présidées. — *Adjoints réviseurs*. Dans le parlement de Flandre, magistrats qui, n'étant pas intervenus dans le jugement, étaient nommés pour revoir le procès conjointement avec les juges dont la décision était attaquée.

* **ADJOINT, E**, part. et adj. Myth. *Dieux adjoints*, divinités subalternes que les Romains adjoignaient aux dieux principaux.

* **ADJONCTION**, s. f. Rhét. Figure d'élocution par laquelle on rapporte plusieurs parties ou membres du discours à un terme commun, une seule fois exprimé. — Polit. En matière d'élection, *adjonction* sert à désigner la jonction d'une

nouvelle classe d'électeurs à la classe des électeurs censitaires.

* **ADJUDICATAIRE**, s. m. Anc. administ. Particulier au nom duquel le bail des droits était passé, et dont les fermiers généraux demeuraient caution pendant la durée du bail.

* **ADJUDICATION**, s. f. Anc. jurisp. *Adjudication à la barre de la Cour*, formalité qu'on employait pour éviter les frais d'un décret, qui absorbaient souvent le prix de l'immeuble saisi. — *Adjudication par décret*, vente qui se faisait en justice, au plus offrant et dernier enchérisseur, d'un héritage saisi réellement.

* **ADJUTEUR**, s. m. Dans le Bas-Empire, officier administratif qui avait pour attribution d'aider le questeur du sacré palais dans les fonctions de sa charge.

ADLUMIE, s. f. Bot. Genre de plantes de l'Amérique du Nord, famille des fumariacées.

* **ADMÈTE**, n. pr. f. Myth. gr. Nom d'une Océanide. — Nom de la fille d'Eurysthée, prêtresse de Junon. Elle obtint d'Hercule la ceinture de la reine des Amazones. On écrit plus souvent *Admeta*.

* **ADMINICULE**, s. m. Zool. Couronne de petites dents qui garnit l'abdomen des nymphes souterraines et les aide à sortir de terre. — Bot. Se dit du soutien d'une plante. — Numism. *Adminicules*, ornements qui entourent la figure d'une médaille.

* **ADMINISTRATIF, IVE**, adj. Statist. *Division administrative*, celle qui partage un territoire pour la facilité du gouvernement. Les départements, les arrondissements, les cantons et les communes forment la division administrative de la France. — Se dit encore de la portion limitée du territoire qui est confiée à l'administration d'un fonctionnaire particulier : *Une préfecture est une division administrative.*

* **ADMINISTRATION**, s. f. Se disait particulièrement de l'entrepôt établi à Collao, au Pérou. — Hist. ecclés. *Administration*, maison religieuse qui contenait un petit nombre d'individus. — Méd. Action de donner, de faire prendre un remède quelconque : *L'administration d'un vomitif, d'un purgatif.*

ADMINISTRERESSE, s. f. Anc. prat. Femme qui avait l'administration des biens de ses enfants mineurs.

* **ADMIRANT, ANTE**, adj. Néol. Qui exprime l'admiration : *Œil admirant, voix admirante.*

ADMISSIONAL, adj. m. pris subst. Hist. rom. Officier chargé d'introduire auprès de l'empereur.

* **ADMONITEUR, TRICE**, s. Dans certaines communautés religieuses, novice chargé d'avertir les autres novices des heures de leurs devoirs ; dans d'autres, religieux, religieuse préposés pour admonéter le supérieur ou la supérieure.

ADMONITIF, IVE, adj. Hist. ecclés. Qui admonète, qui censure : *Consistoire admonitif.*

ADMOTIF, IVE, adj. (du lat. *ad*, vers ; *movere*, mouvoir). Bot. Se dit de la germination d'une graine, lorsque son enveloppe reste fixée à la base du cotylédon renflé.

ADNASAL, adj. et s. m. Anat. L'une des pièces élémentaires d'une des vertèbres céphaliques.

ADNEXION, s. f. (en lat. *adnexio*, de *adnectere*, lier à). Didact. État d'une partie qui est attachée ou soudée à une autre.

* **ADNOTATION**, s. f. Chancell. Réponse du pape à une supplique, par l'apposition seule de sa signature.

ADOBE, s. m. Mot emprunté de l'espagnol, par lequel on distingue des briques cuites au soleil, dont les Péruviens bâtissent leurs édifices.

ADONANTHE, s. f. (de *Adonis*, et du gr. ἄνθος, fleur). Bot. Genre de renonculacées voisin des adonis.

* **ADONÉE**, n. pr. m. Nom par lequel les Arabes désignaient le soleil, selon Strabon. On pense qu'*Adonée* est le même mot qu'*Adonaï*.

* **ADONHIRAMITE**, adj. et s. des 2 g. Se dit, dans la franc-maçonnerie, de ceux qui reconnaissaient Adonhiram pour chef des ouvriers employés à la construction du temple de Salomon. Les membres de la franc-maçonnerie française ne sont pas *adonhiramites*.

ADONIADE, s. f. Myth. gr. Surnom de Vénus.

ADONION, s. m. Antiq. Chant des Lacédémoniens, au moment du combat. V. ADONIE, au Dict.

* **ADONIS**, n. pr. m. Selon Macrobe, c'était le nom du Soleil chez les Phéniciens et les Syriens. — Géogr. anc. *Adonis*, petit fleuve de la Phénicie qui avait son embouchure près de Biblos. — Ant. gr. Danse en usage chez les Grecs. — On appelait *jardins d'Adonis* des vases dans lesquels on avait semé des fleurs, et qu'on portait aux fêtes d'*Adonis*. — Chez les Romains, *salons d'Adonis* se disait d'appartements ornés de fleurs à la manière syrienne. — Zool. *Adonis*, nom vulgaire d'un papillon de jour. — Poisson du genre blennie, commun dans l'Océan et la Méditerranée. — Bot. Genre de plantes renonculacées, dont une espèce est cultivée dans les parterres sous le nom de *gouttes de sang*.

* **S'ADOPTER**, v. pron. Être adopté. — S'attacher l'un à l'autre : *Je désirerais que les élèves pussent s'adopter mutuellement comme amis* (B. de S.-P.).

ADOPTIEN, ENNE, adj. pris substant. Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne du VIIIe siècle. Élipand de Tolède, et Félix d'Urgel, les fondateurs de cette secte, ne voyaient en Jésus-Christ que le fils adoptif de Dieu.

* **ADOPTION**, s. f. Anc. jurisp. *Épître d'adoption*, acte par lequel un des contractants donnait à l'autre ses biens, tandis que celui-ci s'obligeait à fournir aux besoins du donateur.

ADORBITAL, adj. et s. m. Anat. Se dit d'un des os de l'orbite, chez certains animaux.

* **ADORÉA**, adj. f. lat. pris substant. (du lat. *ador*, froment pur). Ant. rom. Récompense accordée à ceux qui avaient fait une action d'éclat, et qui consistait d'abord en blé, puis en toutes sortes de produits végétaux. L'*adoréa* n'était en usage que dans les premiers temps de la république. — Par analogie, *adoréa* signifiait gloire militaire, triomphe. — Offrande de gâteaux de farine faite à une divinité. — L'article du Dictionnaire est complétement erroné.

ADORION, s. m. Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des ombellifères.

ADORSE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple scythe nomade. On disait aussi *Aorse*.

* **ADOSSÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit aussi de toutes les pièces de longueur qui ont deux faces différentes.

ADOSSETTE, s. f. Bot. Genre de mousses.

ADOUAR, s. m. pl. (de l'ar. *dour*, cycle). Chron. Révolutions d'années selon lesquelles les astrologues arabes règlent les événements humains.

ADOUCISSAGE, s. m. Techn. Sorte de poli qu'on donne aux métaux au moyen de la poussière de diverses substances. — La poussière même employée pour cette opération.

* **ADOUCISSEMENT**, s. m. Ce mot s'emploie particulièrement pour exprimer une sorte d'opération faite avec la lime douce par les armuriers des corps de l'armée.

ADOXA, s. f. (du gr. ἀ priv. ; δόξα, gloire). Genre de plantes de la famille des saxifragées.

ADPHALANGINE, s. f. Anat. Phalangine accessoire.

ADPORINE. Myth. gr. V. ASPORINE.

* **ADRAMELECH**, n. pr. m. (pr. *adramelek*). Myth. Divinité syrienne.

ADRANE ou **ADRANUS**, n. pr. m. (pr. *adranuce*). Myth. gr. Suivant Plutarque, divinité adorée en Sicile, où elle avait donné son nom à la ville d'*Adrane*. Le Dictionnaire écrit à tort *Adramus*.

ADRASTIDE, n. patron. Descendant d'Adraste, et particulièrement, Égialée.

ADRASTIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Inde.

* **ADRENAM**. V ATHARVAN, au Complément.

ADRIA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Vénétie, près de l'embouchure du Pô. Elle a donné son nom à la mer *Adriatique*. — Ville du Picenum, à 2 lieues de la mer. On écrivait aussi *Hadria*

ADRIANALES ou **ADRIANÉES**, s. f. pl. Ant. rom. Jeux institués en l'honneur de l'empereur Adrien.

ADRIANÉE, s. f. Ant. Nom donné aux petits édifices dans lesquels l'empereur Adrien permit aux chrétiens de se réunir.

ADRIANOPOLIS, n. pr. m. (pr. *adrianopolice*). Géogr. anc. Ville de Thrace, sur l'Hèbre. Aujourd'hui *Andrinople*.

ADRIÇA, s. m. (littéral., *roi des montagnes*). Myth. ind. Un des surnoms de Siva. — Nom donné à l'Himalaya.

ADRIEN, n. pr. m. Hist. *Môle d'Adrien*, nom du château Saint-Ange, qui fut construit par l'empereur Adrien, et où l'on déposa les cendres de ce prince. V. MÔLE.

* **ADROGATION**, s. f. Droit rom. Adoption d'un chef de famille. — Agrégation d'un plébéien à l'ordre des patriciens.

ADROSTRAL, adj. et s. m. (du lat. *ad*, vers ; *rostrum*, mâchoire). Anat. Une des pièces de la mâchoire supérieure, dans quelques animaux

ADROSTRO-LABIAL, adj. et s. m. Anat. Un des muscles de la bouche du têtard de la grenouille.

ADSCAPEAL, adj. et s. m. Anat. Une des pièces osseuses de l'oreille interne.

ADSCAPULO-HUMÉRAL, adj. et s. m. Anat. Un des muscles du bras de la salamandre.

ADSCAPULUM, s. m. (du lat. *ad*, vers ; *scapulum*, épaule). Anat. Un des pièces de l'omoplate.

ADUATIQUE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Belgique, qui habitait près du confluent de la Sambre et de la Meuse. On écrit aussi *Atuatique*.

ADUEÏTAM, s. m. (littéral., *non-dualisme*). Philos. Mot dont on a fait à tort le nom d'un système philosophique des Indiens.

ADUEÏTAMISTE, s. m. Philos. Partisan du prétendu système philosophique désigné sous le nom d'adueïtam.

ADULATOIRE, adj. des 2 g. Synonyme peu usité d'*adulateur* pris adjectiv.

ADULE, s. m. Géog. anc. Montagne ou chaîne de montagne des Alpes, au pied de laquelle se trouve la source du Rhin

* **ADULTÈRE**, s. m. *Adultère simple*, adultère commis par une personne mariée avec une personne libre. — *Adultère double*, celui qui résulte du commerce que deux personnes mariées ont ensemble.

ADUNCIROSTRE, adj. et s. m. (du lat. *aduncus*, recourbé ; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec crochu : *Oiseau aduncirostre. Un aduncirostre.*

ADUTÉRIN, INE, adj. Anat. Qui appartient à l'adutérum.

ADUTÉRUM, s. m. (pr. *adutérome*) (du lat. *ad*, vers ; *uterus*, matrice). Anat. Partie de la matrice des femelles mammifères qu'on appelle aussi *cornes de la matrice*. — Nom d'une des parties de l'organe génital des oiseaux.

* **ADVENTICE**, adj. des 2 g. Philos. *Idées adventices*, idées données à l'intelligence passive, par opposition à *idées factices*, idées dues au travail, aux combinaisons de l'esprit. *Les idées adventices* se rapprochent des *idées innées*, c'est-à-dire tout l'opposé de ce que dit le Dictionnaire.

ADVERBIALISER, v. a. Gramm. Faire passer un mot à l'état d'adverbe ; lui donner une désinence adverbiale. — Employer adverbialement un mot ou une locution. — S'ADVERBIALISER, v. pron. Devenir adverbe.

* **ADVERSE**, adj. des 2 g. Bot. Se dit en général d'une partie qui est placée à l'extrémité d'une autre ou tournée vers elle. — Conch. On le dit aussi des coquilles bivalves qui ont les sommets de leurs valves roulés en spirale de dehors en dedans, ou tournés l'un en devant, l'autre en arrière.

ADVEST, s. m. Anc. jurisp. Mise en possession, investiture.

ADVESTIR, v. a. Anc. jurisp. Investir, mettre en possession.

ADVITALITÉ, s. f. Anc. prat. Jouissance viagère.

ADVOUATEUR, s. m. Anc. cout. Celui qui reconnaissait et réclamait comme siens des bestiaux saisis sur un fonds étranger où ils commettaient quelque dégât.

* **ADVOUÉ**, s. m. Patron ou défenseur d'une église, d'une abbaye, d'un monastère. Les bénédictins ne font remonter l'institution des advoués qu'au VIIIe siècle, mais d'autres autorités placent son origine au IVe. Les villes, les provinces, etc., avaient leurs advoués.

ADVOUER, v. a. Anc. jurisp. Reconnaître quelqu'un pour seigneur ; confesser qu'on tient de quelqu'un ses héritages en fief.

ADVOUERIE, s. f. Anc. cout. Charge, qualité d'advoué. — Droit, devoirs de l'advoué. Lieu de sa résidence. — Droit dû pour le patronage d'un advoué.

* **ADY**, s. m. P. et M. Pied du Malabar, valant 0,2656 m.

ADYTE, n. pr. f. Myth. Danaïde, épouse de Ménalque

ADZERBAÏDJAN. Géogr. V. ADERBIDJAN.

ÆCHMALOTARQUE, s. m. Hist. Nom par lequel les Grecs désignent le chef que les Juifs se donnèrent pendant la captivité. La tribu de Juda pouvait seule donner des *æchmalotarques*.

ÆDE, s. m. (du gr. ἀηδής, importun). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des culicoïdes.

AÉDÉ, n. pr. f. Myth. Une des trois Muses dont le culte fut fondé par les Aloïdes.

* **ÆDÉLITHE**, s. f. Minér. Substance minérale

qu'on trouve en Suède, et qui est disposée par masses fibreuses.— Un des noms donnés à la zeolithe en aiguilles.

ÆDOIODYNIE, s. f. (du gr. αἰδοῖον, parties génitales; ὀδύνη, douleur). Méd. Douleur dans les parties génitales.

ÆDOIOGRAPHE, s. m. Anat. Celui qui écrit sur l'*ædoiographie*.

ÆDOIOGRAPHIE, s. f. Anat. Description des organes de la génération. Meilleur que *Ædœagraphie* donné par le Dictionnaire.

ÆDOIOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la description des parties génitales.

ÆDOIOLOGIE, s. f. Anat. Traité sur les organes qui servent à la génération. Meilleur que *Ædœalogie* donné par le Dictionnaire.

ÆDOIOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui est relatif à l'ædoiologie.

ÆDOIOLOGISTE, s. m. Celui qui s'occupe de l'étude des parties génitales.

ÆDOIOPSOPHIE, s. f. Méd. Émission de vents par les parties génitales. Meilleur que *Ædopsophie* donné par le Dictionnaire.

ÆDOIOPSOPHIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui se rapporte à l'ædoiopsophie.

ÆDOIOSCOPIE, s. f. (du gr. αἰδοῖον, parties génitales; σκοπέω, j'examine). Méd. Exploration des organes génitaux.

ÆDOIOTOMIE, s. f. Anat. Dissection des organes de la génération. Meilleur que *Ædœatomie* donné par le Dictionnaire.

ÆDOIOTOMIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne l'ædoiotomie.

ÆDOIOZOAIRE, adj. des 2 g. (du gr. αἰδοῖον, parties génitales; ζῶον, animal). Zool. Se dit des animaux chez lesquels les organes sexuels prédominent.

ÆDYCIE, s. f. Bot. Genre de champignons propres à l'Amérique.

ÆÉA, n. pr. f. Myth. Nom donné à Cérès et à Médée.

ÆGIALITE, adj. des 2 g. et s. (du gr. αἰγιαλὸς, bord de la mer). Zool. Qui vit sur le bord des eaux. — ÆGIALITES, s. m. pl. Famille d'oiseaux aquatiques.

ÆGILOPINÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'ægilops. — ÆGILOPINÉES, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

* **ÆGILOPS**, s. m. Bot. Genre de plantes graminées.

* **ÆGIPAN**, s. m. V. ÉGIPAN, au Complément.

* **ÆGITHALE**, adj. des 2 g. et s. (du gr. αἰγιθαλὸς, mésange). Zool. Se dit des oiseaux qui se nourrissent d'abeilles. — ÆGITALES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ÆGOBOLE, adj. m. V. ÉGOBOLE, au Compl.

ÆGOBORE, adj. m. V. ÉGOBORE, au Complément.

ÆGOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. αἴξ, chèvre; κεφαλή, tête). Hist. nat. Dont la tête ressemble à celle d'une chèvre.

ÆGOCÉROS ou **ÆGOCÉRAS**, n. pr. m. (du gr. αἴξ, chèvre; κέρας, corne). Astron. Nom donné, par quelques écrivains de l'antiquité, à la constellation du Capricorne.

ÆGOLIEN, ENNE, adj. (du gr. αἰγωλιὸς, hibou). Zool. Qui ressemble au hibou.

ÆGOPHONIE, s. f. V. ÉGOPHONIE, au Dictionnaire.

* **ÆGOPODE**, s. m. (du gr. αἴξ, chèvre; πούς, ποδὸς, pied). Bot. Plante ombellifère dont la fleur ressemble à des pieds de chèvre : elle est commune en Europe.

ÆGOS-POTAMOS. Géogr. anc. V. ÉGOS-POTAMOS, au Complément.

A, E, I, O, U. Légende symbolique de la maison d'Autriche, dont on a donné un grand nombre d'explications. Voici la plus vraisemblable, trouvée dans les papiers de Frédéric IV, et écrite de la main de ce prince : *Austriæ est imperare orbi universo*.

ÆLANA ou **ELANA**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'Arabie Pétrée, sur la mer Rouge.

AELLA, n. pr. f. Myth. gr. Une des Amazones.

AELLO, n. pr. f. Myth. gr. Une des trois harpies. — Zool. Espèce de chauve-souris.

AELLOPE, n. pr. f. (du gr. ἄελλα, tempête; πούς, pied). Myth. Surnom d'Iris, à cause de sa rapidité. V. AELLO.

ÆNÉICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *æneus*, d'airain; *collum*, cou). Hist. nat. Qui a le col couleur de bronze.

ÆNOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du lat. *æneus*, d'airain, et du gr. κεφαλή, tête). Zool. Dont la tête est couleur de bronze.

ÆNIA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Macédoine, à l'E. du golfe Thermaïque.

ÆNOS, n. pr. m. (pr. *énoce*). Géogr. anc. Ville de Thrace, à l'embouchure de l'Hèbre.

ÆOLANTHE, s. m. (du gr. αἰολος, panaché; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes de la famille des labiées.

ÆOLODICON, s. m. Musiq. Instrument dans lequel le son est produit par de petites languettes d'acier que l'air agite.

ÆQUINOLITHE, s. f. Minér. Substance minérale du Mexique, assez analogue à l'obsidienne.

AER, s. m. Anc. t. milit. Combat.

AERDRESSE, s. f. Anc. t. milit. Gage du combat : *Jeter, recevoir l'aerdresse*.

* **AÉRER**, v. n. En t. de chasse, faire son aire, en parlant d'un oiseau.

AÉRICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *aer*, l'air; *colo*, j'habite). Hist. nat. Qui vit dans l'air. Se dit des plantes et des animaux.

AÉRIDE, s. f. (du gr. ἀέριος, aérien). Bot. Genre de plantes de la famille des orchidées.

AÉRIDUCTE, s. m. (du lat. *aer*, l'air; *duco*, je conduis). Zool. Organe respiratoire spécial, qui se trouve sur diverses parties du corps des larves de certains insectes.

* **AÉRIEN, ENNE**, adj. Qui se passe dans l'air, qui s'élève, est placé dans l'air : *Voyage aérien, navigation aérienne; flèche, tour aérienne*. — Bot. *Plantes aériennes*, qui vivent en grande partie aux dépens de l'air. — *Vaisseaux aériens*, nom donné aux trachées des végétaux. — *Racines aériennes*, celles qui naissent sur une partie exposée à l'air. — Myth. *Aérienne*. Surnom de Junon prise pour l'air.

AÉRIQUE, adj. des 2 g. Qui est placé sous l'influence spéciale de l'air. Se dit de certains minéraux, comme les combustibles.

AÉRITE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ne vit que dans l'air : *Animaux aérites. Un aérite*.

* **AÉROGASTRE**, adj. et s. m. (du gr. ἀήρ, l'air; γαστήρ, ventre). Bot. Se dit de certains champignons charnus qui croissent à la surface de la terre.

AÉROGNOSIE, s. f. (du gr. ἀήρ, l'air; γνῶσις, connaissance). Phys. Connaissance de la nature de l'air; étude de ses propriétés et du rôle qu'il joue dans la nature.

AÉROHYDRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀήρ, l'air; ὕδωρ, eau). Minér. Se dit d'un corps creux dont la cavité renferme un liquide et une bulle d'air.

* **AÉROLITHE**, s. m. Quelques lexicographes font ce mot du genre féminin, et ils se fondent sur ce que le mot *pierre* est de ce genre. Mais λίθος en grec est des 2 genres; enfin *tous* les savants disent UN *aérolithe*, et l'Académie s'est formellement prononcée pour le masculin dans sa dernière édition. La huitième édition du Dictionnaire de Boiste avait admis la même opinion dès 1834. La formation des *aérolithes* est encore peu connue. Selon l'opinion la plus vraisemblable, ce sont de petits corps planétaires flottants dans l'espace.

AÉROPHYSE, adj. des 2 g. (du gr. ἀήρ, l'air; φύσα, souffle). Techn. Qui se gonfle par le moyen de l'air.

AÉROPHYTE, s. m. (du gr. ἀήρ, l'air; φυτὸν, plante). Bot. Plante qui croît et végète dans l'air.

AÉROSITE, s. f. Minér. Argent antimonié sulfuré qu'on extrait des mines du Kolywan.

AÉROTONE, s. m. Art milit. Nom d'une sorte de fusil à vent.

AÉROZOÉ, adj. et s. m. (du gr. ἀήρ, l'air; ζῶον, animal). Zool. Se dit des animaux auxquels l'air est indispensable.

ÆRUMNA, n. pr. f. (pr. *éromna*). Myth. rom. Fille de la Nuit, personnification de l'inquiétude, du chagrin.

ÆS, s. f. (pr. *èce*). Myth. Divinité qui présidait à la fabrication de la monnaie de cuivre.

ÆSAR, s. m. Myth. Nom de la Divinité, chez les Étrusques.

ÆSCHYNOMÈNE, s. m. (pr. *èskinomène*) (du gr. αἰσχύνω, je méprise). Minér. Substance minérale qui se trouve dans les monts Ourals.

ÆSCULINE, s. f. Chim. Substance alcaline découverte dans les fruits du marronnier d'Inde (*æsculus hippocastanum*).

ÆSTHÉSIÉOGRAPHIE, s. f. (du gr. αἴσθησις, sens; γράφω, je décris). Traité des organes des sens.

AÉTÉE, s. f. Zool. Polypier de la Méditerranée.

ÆTHALIN, INE, adj. et s. m. Bot. Qui ressemble à un æthalion. — ÆTHALINS, s. m. pl. Famille de champignons.

ÆTHALION, s. m. (du gr. αἰθαλίων, grillé). Bot. Genre de champignons. — Zool. Genre d'insectes hémiptères de la famille des cicadelles.

ÆTHÉOGAME, adj. et s. f. Bot. Se dit des plantes qui appartiennent à l'æthéogamie.

ÆTHÉOGAMIE, s. f. (du gr. ἀήθης, solitaire; γάμος, mariage). Bot. État d'une plante dans laquelle on suppose que la génération s'accomplit par le concours des deux sexes, quoique leur mode d'action ne soit pas encore bien connu.

ÆTHÉOPAPPE, s. f. (du gr. ἀήθης, insolite; πάππος, aigrette). Bot. Genre de centaurées remarquables par l'aigrette qui surmonte leurs fleurs.

ÆTHIONÈME, s. m. (du gr. ἀήθης, solitaire; νῆμα, filament). Bot. Genre de plantes crucifères voisin du thlaspi.

ÆTHIONIQUE, adj. m. Chim. Se dit de l'acide sulfovinique.

AÉTIEN, s. m. Disciple d'Aétius, qui vivait à Antioche vers le milieu du IVe siècle. Outre les doctrines d'Arius, il croyait que le Fils n'a point la même nature que le Père, et rejetait les commandements de Dieu et de l'Église. On appelle aussi les aétiens, *anoméens*.

AEVIA, s. m. Mus. Abréviation d'*alleluia*, comme *evovae* en est une de *seculorum amen*. Dans les deux cas, on ne tient compte que des voyelles.

AFAKITE, s. m. (mot arabe). Pèlerin qui n'est pas habitant de la Mecque.

AFER, n. pr. m. Myth. rom. Fils d'Hercule et de Melita.

* **AFFABLE**, adj. des 2 g. Il se dit aussi des choses : *Air, visage affable. Paroles, manières affables. Un sourire affable*.

AFFADISSANT, ANTE, adj. Qui affadit. Se dit au propre et au figuré.

* **AFFAIBLISSEMENT**, s. m. Se dit particulièrement de l'action d'amoindrir la valeur des monnaies, et s'emploie alors absol. : *Charles VII poussa l'affaiblissement fort loin*.

* **AFFAIRE**, s. f. Prov. *Traiter les affaires en commençant par Argus et finissant par Briarée*, commencer une affaire avec sagacité et la terminer avec énergie.

* **AFFAMÉ, ÉE**, adj. pris subst. et au fig. Qui manque de tout : *Tout était détourné en faveur de ces affamés* (J.-J. Rouss.).

* **AFFAMER**, v. a. Parmi les pêcheurs, attirer par un appât les sardines à fleur d'eau à l'endroit où l'on tend le filet. V. AFFANER au Dictionnaire.

AFFARE, s. f. Anc. cout. Dépendances d'un fief. Ce mot était d'usage dans le Dauphiné.

AFFAZENDUIRE, s. f. Anc. cout. Contrat par lequel on affermait un fonds à condition de partager les fruits avec le fermier.

AFFÉAGE, s. m. Anc. cout. Droit dû pour chacun des feux d'un village.

AFFÉAGEANT, s. m. Féod. Vassal qui aliénait une partie de son fief en réservant son devoir annuel, soit que l'objet vendu dût être tenu en arrière-fief, soit qu'il dût être tenu en roture.

* **AFFÉAGEMENT**, s. m. Féod. Il se disait en Bretagne d'une sorte de division de fief par laquelle le vassal aliénait une partie de son fief, en se réservant le droit de faire foi et hommage à son seigneur, soit que l'aliénation fût à titre de sous-inféodation, soit qu'elle fût un bail à cens.

AFFÉAGISTE, s. m. Féod. Celui qui reçoit un fief par afféagement.

* **AFFECTATION**, s. f. Dr. can. Attribution exclusive d'une prébende, d'un bénéfice, à certains sujets.—Réservation d'un bénéfice au pape, aux gradués, etc.

* **AFFECTÉ, ÉE**, adj. Impressionné : *Nous sommes affectés de diverses manières par les objets qui nous environnent* (J.-J. Rouss.).—Qui est le propre de : *Le chant a été de tout temps affecté aux bergers* (Mol.). — Dr. can. Se dit d'un bénéfice chargé de quelque mandat, indult, ou réservation du pape.

* **AFFECTER**, v. a. Feindre, contrefaire : *Affecter la douleur, l'abattement. Il y a un certain âge où il faut affecter d'être sage* (Fléch.). — S'AFFECTER, v. pr. : *La véritable douleur ne peut s'affecter* (St-Réal).

* **AFFECTIF, IVE**, adj. Philos. Qui peut être affecté : *Puissance affective*; la sensibilité.—Se dit encore des facultés qui nous mettent dans une certaine disposition d'esprit par suite de l'impression des objets extérieurs. — En t. de dévot., *affectif* signifie, qui consiste seulement dans les affections du cœur; il s'oppose à *effectif* : *Amour affectif, vertus affectives*.

* **AFFECTION**, s. f. Se dit, en t. de dévot., des actes de la volonté et des élancements de l'âme.

Il s'emploie alors généralement au pluriel, et on l'oppose à *méditation*.

AFFECTIONNIVITÉ, s. f. Nom que les phrénologistes donnent à la faculté qui nous porte à nous attacher à tout ce qui nous entoure.

AFFENAGE, s. m. Agric. Action d'affener, de donner à manger aux bestiaux, et spécialement aux brebis.

AFFENER, v. a. (du lat. *fanum*, foin). Agric. Donner la pâture aux bestiaux.

* **AFFÉNEUR**, s. m. Anc. jurispr. Collecteur d'amendes.

AFFERMABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui est susceptible d'être affermé.

AFFIANCE, s. f. Anc prat. Fiançailles.

AFFICHAGE, s. m. Action d'afficher, et résultat de cette action : *Ordonner, payer l'affichage*.

* **AFFICHE**, s. f. Dans les collèges des jésuites, composition que les écoliers encadraient dans des cartouches, et qu'ils exposaient au jugement et à la critique de leurs camarades pendant une solennité qu'on appelait *les affiches* : *Affiches de latin, de grec*. — *Piquer une affiche*, c'était indiquer les fautes qu'elle contenait.

AFFIDATION, s. f. (pr. *affidacion*). Féod. Prestation de foi à un seigneur par laquelle on se mettait sous sa protection, sans devenir précisément son vassal.

* **AFFIDÉ**, s. m. Anc. cout. Quasi-vassal reçu sous la sauvegarde de quelqu'un, à certaines conditions.

AFFIER, v. a. Agric. Planter, ou provigner des arbres de bouture.

AFFILAGE, s. m. Techn. V. le mot suiv.

AFFILEMENT, s. m. Action d'affiler, d'aiguiser : *L'affilement d'un rasoir*. On dit aussi *affilage*.

* **AFFILIATION**, s. f. Hist. ecclés. Communication qu'un ordre religieux faisait à une communauté, de ce qu'il avait de plus précieux et de plus saint.

AFFION, s. m. Un des noms de l'opium. — Électuaire dont l'opium fait la base.

AFFIQUAGE, s. m. Techn. Opération qui consiste à passer l'extrémité d'une patte de homard dans tous les points de broderie de la dentelle d'Alençon, pour les faire ressortir.

AFFIQUER, v. a. Techn. Pratiquer l'affiquage.

* **AFFIRMATION**, s. f. Jurispr. anc. *Affirmation de voyage*. Acte par lequel une partie affirme qu'elle s'est rendue au lieu où le procès est engagé, afin d'obtenir ses journées en cas de gain de cause et de nécessité de voyage.

AFFIRMATIONNEL, adj. m. Gramm. Se dit du verbe *être*, qui exprime positivement et simplement l'affirmation.

* **AFFIXE**, s. m. Gramm. Lettre ou syllabe qu'on ajoute à un mot, à un radical. — En hébreu et en arabe, l'*affixe* est le pronom personnel qui, dans les cas obliques, s'attache au mot dont il est le complément et en devient inséparable. Dans la langue turque, l'*affixe* se compose de certaines lettres ou syllabes qui s'ajoutent au nom pour caractériser le pronom possessif, et qui s'infléchissent avec lui. C'est encore une désinence du verbe substantif qu'on joint, dans la conjugaison, aux divers radicaux des verbes.

* **AFFLEUREMENT**, s. m. Techn. Nivellement de deux surfaces. — Réduction de deux surfaces à un même niveau.

* **AFFLEURER**, v. a. Techn. Chez les papetiers, délayer la pâte du papier. — Chez les boulangers, mêler ensemble de l'orge, du seigle et du froment. —*Affleurer*, v. n. Apparaître à la surface du sol, en parlant d'un amas ou d'un filon.

AFFOLAGE, s. m. Hort. Maladie des anémones, qui les fait pousser en feuilles et les empêche de fleurir.

AFFOLEMENT, s. m. Mar. État d'une aiguille de boussole qui est affolée.

* **AFFOLER**, v. n. Hort. Pousser des feuilles sans fleurir, en parlant des anémones.

AFFORESTAGE, s. m. Droit d'usage qu'on exerce dans une forêt.

AFFORESTER, v. a. Concéder un droit d'usage dans une forêt : *Afforester une commune*.

AFFOUAGE, s. m. Anc. cout. Droit sur chaque feu ou maison. V. AFFÉAGE.

* **AFFOUAGEMENT**, s. m. Anc. cout. Action d'affouager. Dans la cout. du Languedoc, l'*affouagement* était la répartition des impôts, et le tableau qui la contenait.

AFFOUAGER, v. a. Anc. jurispr. Imposer un droit d'affouage.

AFFOUAGER, ÈRE, adj. Concédé par affouage, qui jouit d'un droit d'affouage : *Portion, coupe affouagère. Commune affouagère*.

AFFOUAGISTE, s. m. Celui qui a le droit de prendre du bois dans une forêt pour se chauffer.

AFFOUILLEMENT, s. m. Action d'affouiller, et résultat de cette action.

AFFOUILLER, v. a. Creuser le fond des eaux, y chercher les objets enfouis dans le sable.

* **AFFOURCHER**, v. a. Se placer jambe deçà, jambe delà, sur un animal, sur quelque chose : *Affourcher sa monture*. — Mar. *Affourcher à la voile*. Porter l'ancre d'affourche avec le navire, après qu'on a mouillé une ancre de bossoir, et en profitant de l'erre que le vaisseau a conservé. — *Affourcher en patte d'oie*, mouiller sur trois ancres disposées en patte d'oie.

AFFRAIREMENT, s. m. Anc. législ. Confraternité. Dans la cout. du Languedoc, ce mot désignait la communauté conjugale.

* **AFFRANCHIR**, v. a. Écon. rur. Châtrer un animal.—Chez les vignerons, nettoyer un tonneau avant que d'y mettre ou d'y remettre du vin.

AFFRANCHISSABLE, adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être affranchi.

* **AFFRANCHISSEMENT**, s. m. Admin. *Affranchissement facultatif*, celui qu'on peut ne pas payer. — *Affranchissement obligatoire*, celui qu'il faut payer pour faire parvenir des lettres à l'étranger. — *Affranchissement limité*, celui qui est obligatoire seulement jusqu'à certaines limites. — Écon. rur. Nom donné à la castration des animaux.

AFFRANCHISSEUR, s. m. Nom donné à celui qui fait métier de châtrer des animaux.

AFFRÉRISSEMENT, s. m. Anc. jurispr. Action de rendre frères. Double adoption par laquelle les enfants d'un second lit entraient dans la famille d'un époux décédé, et ceux du premier lit dans la famille du conjoint de leur parent survivant.

AFFRONTABLE, adj. des 2 g Néol. Qui peut, qui doit être affronté.

AFFUSÉ, ÉE, part. et adj. Méd. *Sujet affusé*, *membre affusé*, sur lesquels on a fait une affusion.

AFFUSER, v. a. (du lat. *ad*, sur ; *fundere*, verser). Méd. Faire une affusion, verser de l'eau ou tout autre liquide sur un malade.

AFFÛT-TRAÎNEAU, s. m. Milit. Sorte d'affût en usage pour traverser les montagnes.

* **AFFÛTER**, v. a. Préparer, disposer à. Ce sens a vieilli. — **S'AFFÛTER**, v. pron. Se mettre à l'affût. Il s'employait aussi au fig. ; mais toutes ces acceptions sont maintenant peu en usage.

AFGHAN, ANE, adj. et s. Habitant de l'Afghanistan.—Qui appartient à ce pays, ou à ses habitants. — *Afghan*, idiome parlé par les tribus afghanes du Kaboul et d'une partie de l'Hindoustan septentrional. L'*afghan*, qu'on appelle aussi *poutcho*, appartient à la famille des langues persanes.

AFGHANISTAN, n. pr. m. Géog. Région d'Asie qui, jointe au Sistan, forme aujourd'hui le royaume de Kaboul. V. ce mot au Complément. L'*Afghanistan* comptait autrefois 40 millions d'hab., mais il est fort déchu. Il a été envahi récemment par les Anglais, qui l'ont évacué en 1842, après de grandes pertes.

AFOU, s m. Relig. mahom. Le pardon que Dieu accorde aux pécheurs, et celui qu'ils doivent s'accorder entre eux.

AFRIET ou **IFRIET**, n. pr. m. Myth. ar. Le plus cruel des génies qui combattirent les héros. Espèce de Méduse ou de Lamie.

* **AFRIQUE**, s. f. Géogr. Une des cinq parties du monde, située entre le 38° de lat. sept. et le 35° lat. mérid., et entre le 20° long. et le 48°. Elle est liée à l'Asie par l'isthme de Suez et se divise en cinq grandes régions naturelles : 1° le Maghreb ou Barbarie au N.-O. ; 2° la région du Nil au N.-E. ; 3° la Nigritie entre le Maghreb et l'Afrique australe ; 4° l'Afrique australe au S.-O. ; 5° l'Afrique orientale au S.-E. Chaque région contient beaucoup d'États ou de régions secondaires. Chaleur dévorante. Vastes déserts, parsemés de loin en loin de quelques oasis. Végétaux immenses, tels que le baobab, le bambou, le palmier. Animaux féroces (lions, panthères, crocodiles, etc.), auxquels il faut joindre les éléphants, les antilopes, les gazelles et d'innombrables insectes. Civilisation arriérée. Commerce peu actif, qui se fait par caravanes, et à surtout pour objets la poudre d'or, l'ivoire, le corail, la gomme, le poivre, l'aloès, l'indigo, les dattes, le séné, le maroquin, etc. La race nègre prédomine au centre et au S. de l'Afrique, où règne encore le fétichisme. Le mahométisme est professé dans tout le N., habité par les familles égyptienne, abyssinienne, nubienne, kabyle, etc.—Géogr. anc. *Afrique propre*, la Libye des Grecs.—*Afrique* se disait particulièrement de la province romaine comprise entre la Cyrénaïque, la Méditerranée, la Mauritanie et la Gétulie ; elle se composait du territoire de Carthage et de la région Syrtique, qu'on appelait aussi la Byzacène et la Zeugitane. — L'*Afrique*, comme figure allégorique, se représente assise sur un éléphant, avec un scorpion et une corne d'abondance.

* **AGA**, s. m. Hist. ott. *Agas de l'étrier*, titre des officiers qui approchent de plus près la personne du sultan. Les *agas de l'étrier* sont : *Le porte-étendard*, *le chef des bostandjis*, *le chef des khassékis*, *le grand écuyer*, *le chef des huissiers* et *le second écuyer*. — *Agas de l'intérieur*, se dit de différents officiers attachés au service particulier du sultan. — *Les agas de l'extérieur* sont ceux qui tiennent par leurs charges à la cour et à l'État. — *Agas du cercle* ou *du foyer* se disait des généraux en chef de l'armée turque, qui étaient au nombre de six. — *Aga*, nom du ministre de la guerre de l'ancien dey d'Alger. — Vén. *Aga*, cri des chasseurs pour encourager le gibier à chasser.

AGABE, s. m. Zool. Genre de coléoptères pentamères dont les espèces sont très-nombreuses.

AGABLY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Afrique située dans le Sahara, oasis du Tanât.

AGACÉPHALE, s. m. (du gr. ἄγαν, trop, κεφαλή, tête). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des lamellicornes.

AGACLÉE, n. pr. m. Myth. Un des chefs principaux des Myrmidons.

AGADA, s. m. Instrument à vent des Égyptiens et des Abyssiniens. L'*agada* se joue avec une anche ; sa grandeur et sa forme sont celles d'une flûte.

AGALER, v. a. Agric. Faire le premier sarclage dans un champ de maïs.

AGALIKEMAN, s. m. Instrument à cordes des Turcs ; il se joue avec un archet, à la manière du violoncelle.

AGALME, s. f. (du gr. ἄγαλμα, ornement). Zool. Genre d'acalèphes.

AGALOSTÉMONE, adj. et s. f. (du gr. ἀ priv. ; γάλως, belle-sœur ; στήμων, étamine). Bot. Se dit des plantes dont les étamines s'insèrent alternativement sur le calice et sur la corolle.

* **AGALYSIEN**, adj. m. Géol. Se dit d'un terrain composé de roches qui se sont formées par voie de cristallisation confuse.

* **AGAME**, adj. des 2 g. et s. f. Bot. Se dit des plantes qui sont privées d'organes sexuels.

AGAMIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un agame. — **AGAMIDES**, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

* **AGAMIE**, s. f. Bot. État des plantes agames, ou dépourvues d'organes sexuels.

AGAMIEN, ENNE ou **AGAMOÏDE**, Zool. V. AGAMIDE

AGANAKHBA, s. m. Hist relig. Une des puissances reconnues par les gnostiques.

AGANE, n. pr. m. Myth. Fils d'Hélène et de Pâris.

AGANITE, s. m. Agric. Nom populaire donné au blé rachitique, dans le midi de la France.

* **AGANTER**, v. a. Mot emprunté de l'espagnol qui signifie, atteindre, saisir. Il n'est en usage que parmi les matelots : *Agante la corde*.

* **AGAPÈTE**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de gnostiques qui existait à la fin du IVe siècle. Une des maximes des *agapètes* est qu'il n'y a rien d'impur pour les consciences pures.

AGAPHITE, s. f. Minér. Espèce de turquoise.

AGAPORNIS, s. m. (pr. *agaporniss*, du gr. ἀγάπη, amabilité ; ὄρνις, oiseau). Zool. Genre de perroquets grimpeurs de l'Amérique du Sud.

AGAPTOLÈME, n. pr. m. Myth. gr. Un des fils d'Égyptus ; époux de la Danaïde Pirène.

* **AGARÉNIEN, ENNE**, adj. pris substant. Au moyen âge, on donna ce nom aux Arabes du centre de l'Arabie, qu'on appelait aussi *Ismaélites*. Les Grecs modernes appellent les mahométans *Agaréniens*. Au VIIe siècle, on désigna spécialement sous le nom d'*Agaréniens* des chrétiens renégats qui embrassaient l'islamisme.

AGARICICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *agaricus*, agaric ; *colo*, j'habite). Zool. Se dit des insectes qui vivent dans les agarics.

AGARICIE, s. f. Zool. Genre de polypiers offrant quelque ressemblance avec l'agaric.

AGARICIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *agaricus*, agaric ; *forma*, forme). Bot. Qui a la forme, l'apparence d'un agaric.

AGARICIN, INE, adj. Hist. nat. Qui ressemble à un agaric. — Qui vit dans les agarics ; qui croît sur les agarics.

AGARICITE, s. f. Zool. Agaricie fossile.

AGARICOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀγαρικὸν, agaric; εἶδος, ressemblance) Bot. Synonyme d'*agaricé*.

AGARICON, s. m. Bot. L'agaric blanc ou agaric des pharmaciens.

AGARISTE, s. m. (du gr. ἄγαν, beaucoup; ἄριστος, le meilleur). Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

AGARTI, n. pr. f. Myth. Divinité syrienne, la même qu'Addirdaga.

AGASSIN, s. m. Agric. Bouton de vigne placé en bas du cep, et dont il ne sort jamais de grappe.

AGASTE, s. f. Pluie subite et abondante, averse. Vieux.

AGASTRAIRE, adj. et s. m. (du gr. ἀ, priv.; γαστὴρ, ventre). Zool. Se dit des animaux qui n'ont point de canal intestinal proprement dit.

AGASTRIQUE, adj. et s. m. (même étym.) Zool. Qui n'offre aucune trace de canal intestinal.

AGASTRONERVIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; γαστὴρ, ventre; νεῦρον, nerf). Méd. Absence d'action nerveuse dans l'estomac.

AGASTROZOAIRE, adj. et s. m. (du gr. ἀ, priv.; γαστὴρ, ventre; ζῶον, animal). Zool. S'emploie dans le même sens que *agastraire* et *agastrique*.

AGASTYA, n. pr. m. Myth. ind. Héros qui eut pour pères *Mitra* et *Verbuna*, et pour mère la nymphe *Ourvais*. C'est le régent de l'étoile Canopus.

AGATE, ÉE, adj. Minér. Incrusté de portions d'agate. Se dit de certaines substances minérales.

AGATHALYUS, adj. m. (pr. *agatali-uce*) (littéral., *qui met un terme aux biens*). Myth. gr. Surnom de Pluton.

AGATHIDIE, s. f. (du gr. ἀγαθὶς, ἴδος, peloton). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des clavipalpes.

AGATHIE, n. pr. m. Relat. Nom du mauvais Génie, chez les Ovas.

AGATHISTÈGUE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀγαθὶς, peloton; στέγη, chambre). Zool. Se dit de certaines coquilles univalves.

AGATHODÉMON, n. pr. m. (du gr. ἀγαθὸς, bon; δαίμων, génie). Myth. Nom grec donné à une divinité égyptienne représentée sous la forme d'un serpent.

AGATHOERGE, s. m (du gr. ἀγαθὸς, bon; ἔργον, œuvre) Ant. gr. Titre honorifique que prenaient tous les ans à Sparte les cinq plus anciens chevaliers en recevant leur congé.

AGATHOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀγαθὸς, bon; εἶδος, apparence). Didact. Qui ressemble au bien, qui suggère, qui fait naître le sentiment du bien.

AGATHOPHOLIDOPHIDE, adj. et s. m. (du gr. ἀγαθὸς, bon; φολὶς, ἴδος, écaille; ὄφις, serpent). Zool. Se dit de serpents dont le corps est couvert d'écailles, et qui n'ont point de crochets à venin dans la bouche.

AGATHOSME, s. m. (du gr. ἀγαθὸς, bon; ὀσμὴ, odeur). Bot. Genre de plantes de la famille des diosmées.

AGATHYRNE, n. pr. m. Myth. Fils d'Éole, et roi de Sicile.

* **AGATHYRSE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Sarmatie européenne, qui habitait vers la source du Borysthène.

AGATIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *achates*, agate; *ferre*, porter). Minér. Qui contient de l'agate.

AGATIN, INE, adj. Hist. nat. Qui a la couleur ou la teinte d'une agate.

AGATINE, s. f. Zool. Genre de coquilles voisin des bulimes.

AGATOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀχάτης, agate; εἶδος, apparence). Minér. Qui ressemble à l'agate.

AGATOÏQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui présente l'apparence de l'agate.

* **AGAVÉ**, s. f. Bot. Genre de plantes liliacées qu'on a longtemps confondu avec les aloès. Le Dictionnaire admet cette erreur, et écrit à tort *agave*, sans accent.

* **ÂGE**, s. m. *Chemises, souliers du premier âge*, chemises, etc., qu'on donne aux petits enfants. — *Sa figure n'a point d'âge*, n'indique point l'âge qu'il a en effet. — Physiol. Le temps qui s'est écoulé depuis qu'une nourrice est accouchée: *Quel âge a votre lait?* — *Age critique*. V. CRITIQUE. — Écon. rur. *Age de consistance*, l'âge où les arbres cessent de croître. Les chênes atteignent leur *âge de consistance* à cent ans.

* **ÂGÉ, ÉE**, adj. Jurispr. Émancipé, mis hors de tutelle, majeur. *Mâle âgé*, homme de vingt-cinq ans.

AGEBARÈN, n. pr. m. Relat. Le dieu des grains et des moissons, chez les Tchérémisses.

AGÉIER, s. m. Anc. jurispr. Terrage que le seigneur pouvait lever, en quelques communes, sur les gerbes de blé, dans toute l'étendue de sa seigneurie.

AGELAINÉ, ÉE, adj. (du gr. ἀγελαῖος, qui vit en troupe). Zool. Se dit des oiseaux qui se rapprochent du genre troupiale.

AGÉLAS, n. pr. m. (pr. *Agélace*). Myth. Nom du berger qui éleva Pâris. — Fils d'Hercule et d'Omphale. — Fils d'Œnée et d'Althée. — Un des prétendants de Pénélope. — Fils de l'Héraclide Terme. — Fils de Phradmon. On écrit aussi *Agélaüs*.

* **AGÉLASTE**, adj. des 2 g. Myth. Surnom de Pluton. — *Pierre agélaste*. V. AGÉLASTE, s. f., au Dictionnaire.

AGÉLÈNE, s. f. (du gr. ἀγελὴ, troupe). Zool. Genre d'insectes aptères voisin de l'araignée.

AGÉMA, s. m. Ant. Corps de cavalerie d'élite chez les Macédoniens. On désigne parfois sous ce nom le corps des *Peltastes*. — Une des divisions de l'armée sous les Ptolémées et les Séleucides. — Corps de troupes semblable à une légion.

AGENDE, s. f. Liturg. Chez les chartreux, l'office des morts en neuf leçons.

AGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ, priv.; γένος, race). Bot. Qui est dépourvu d'une surface distincte d'accroissement où s'engendrent de nouvelles parties.

AGÉNÉIEN, ENNE, adj. et s. (du gr. ἀ priv.; γενειὰς, barbe). Zool. Qui n'a pas de barbe. — Qui est privé de soies à la base du bec. — AGÉNÉIENS, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

* **AGÉNORIE**, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des asclépiadées.

AGENT, s. m. Philos. L'être qui possède la faculté de se déterminer. — L'intermédiaire entre la cause première et l'effet. — *Intellect agent*. V. INTELLECT. — Dans l'ancienne administration, *agent comptable*, l'employé chargé de la comptabilité à bord d'un bâtiment: on l'appelle aujourd'hui *commis d'administration*. — Dans l'administration nouvelle, *agent comptable* se dit de l'officier qui est seulement chargé de la comptabilité matérielle et financière dans les hôpitaux maritimes et les bagnes. — Méd. *Agents morbifiques*, les causes des maladies; *agents thérapeutiques*, les moyens de traitement. — Écon. pol. *Agents de la production*, les industriels et leurs instruments; *agents de circulation*, la monnaie et le papier.

AGÉRIANTHE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des eupatoriées.

* **AGÉRITE**, s. f. Mot qui, dans le Dictionnaire, est le résultat d'une faute typographique, et fait double emploi avec *ægérite*.

AGÉROQUE, n. pr. m. Myth. Fils de Nélée et de Chloris.

AGÉSANDRE, adj. m. pris substant. (du gr. ἄγειν, pousser; ἀνδρὸς, homme): Myth. gr. Surnom de Pluton.

* **AGÉTÈS**, adj. m. pris substant. Myth. gr. Surnom de Jupiter et de Pluton.

AGÉTOR, adj. m. pris substant. Myth. gr. Surnom de Jupiter et de Mercure. — Nom donné à un prêtre de Vénus, dans le temple qu'elle avait à Chypre.

* **AGGÉDULE**, s. f. Bot. Urne d'une mousse. — Cupule de certains champignons.

AGGERHUUS, n. pr. m. (pr. *agerusse*). Un des bailliages de la Suède. 394,605 hab. Ch.-l. *Christiania*.

AGGOUET-BUND, s. m. Comm. Nom donné à la meilleure des soies du Mogol.

* **AGGRAVE**, s. m. Vétér. Mal qui survient aux pattes des chiens qui ont longtemps couru sur un terrain pierreux.

AGGUIS, s. m. Relat. Nom que les habitants des Célèbes donnent aux prêtres musulmans en mission dans ces îles.

AGHADÈS, n. pr. m. Géogr. Cap. de l'oasis d'Aben, ville aussi considérable que Tripoli, et l'un des grands entrepôts du Sahara.

AGHAIS, s. m. Mot qui signifiait autrefois terme, époque fixe; dans l'anc. jurispr. on disait: *Marché à aghais*, pour, marché à terme.

AGHIRLIK, s. m. Relat. Présent et compliment que doit faire à sa fiancée celui qui épouse une parente du sultan.

AGHOGOK, s. m. Relat. Nom donné par les peuples des îles Aléoutiennes à leur divinité principale.

AGHORA, s. m. Myth. ind. (littéral., *le Terrible*). Un des surnoms de Siva.

AGHORI ou **AGHORAPOUTI**, s. m. Relig. ind. Membre d'une secte ascétique de l'Inde. Les *aghoris* adorent le mauvais principe sous les plus hideuses formes. Ils lui offrent des sacrifices humains et mangent les restes de leurs sacrifices. D'ailleurs, ils vivent dans les pratiques de la plus austère pénitence. V. SIVAÏSTE.

* **AGIASME**, s. m. V. HAGIASME.

AGIDE, n. patron. Hist. anc. Descendant d'Agis, fils d'Eurysthènes. Les *Agides* régnèrent à Sparte depuis l'an 1178 jusqu'en l'an 200 avant J.-C. V. EURYSTHÉNIDE.

AGIEM-CLICH, s. m. Sorte de sabre des Persans.

AGILOFINGUE, s. m. Hist. Descendant des premiers ducs de Bavière.

AGIONITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte du VIIe siècle, qui regardait la continence comme une suggestion du démon.

* **AGITATEUR**, s. m. Nom par lequel on désigne les officiers de l'armée anglaise, élus en 1643, pendant les troubles politiques. Cromwell était lié avec les *agitateurs* les plus influents. — *Le grand agitateur*, s'est dit en parlant de l'Irlandais O'Connell.

AGITATO, adv. Mus. Mot italien qui indique un caractère d'expression propre au sentiment vague du trouble et de l'agitation. — Substant.: *Un agitato*, un morceau écrit dans ce mouvement.

AGLABITE, n. patron. Hist. Descendant d'Aglab. Nom d'une dynastie arabe qui régna en Afrique jusqu'en 298 de l'hégire, et fut chassée par les Fathimites.

* **AGLAÉ**, n. pr. f. Myth. gr. La plus jeune des Grâces, épouse de Vulcain. — Épouse d'Hercule et mère d'Onésippe et d'Antias. — Mère de Nirée. — *Aglaé*, s. f. Zool. Genre d'oiseaux percheurs de l'ordre des sylvains. — Genre de lépidoptères diurnes. — Bot. Arbre de la Chine, à fleurs odorantes, qui forme un genre dans la famille des aurantiacées.

AGLAÏRE, n. pr. f. Myth. Femme d'Amythaon.

AGLAÏSME, s. m. (du gr. ἀγλάϊσμα, ornement). Zool. Genre d'acalèphes.

AGLAOMORPHE, adj. m. (du gr. ἀγλαὸς, élégant; μορφὴ, forme). Myth. Surnom d'Apollon et de Bacchus.

AGLAOPE, adj. m. Myth. Surnom d'Esculape. — *Aglaope*, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères crépusculaires.

AGLAOPHÈME, n. pr. f. Myth. gr. Une des Syrènes.

AGLAURE, n. pr. f. Myth. gr. Fille de Cécrops, adorée à Salamine et à Athènes. C'est dans le temple d'Aglaure, situé près de l'Acropole, que les Ephèbes juraient de défendre la patrie jusqu'à la mort. — Nom de la fille d'Érechtée. — *Aglaure*, s. f. Zool. Genre de la famille des méduses. — Genre de la classe des annélides. — Genre d'acalèphes.

AGLAURIDE, s. f. Myth. gr. Nom générique des Parques, chez les Athéniens.

AGLAURIES, s. f. pl. Ant. gr. Fêtes en l'honneur d'Aglaure.

AGLIE, s. f. (du gr. ἀγλίη, taie). Chir. Cicatrice blanche à la cornée transparente. — Zool. Genre de lépidoptères nocturnes de l'Europe.

AGMON, n. pr. m. Myth. Compagnon de Diomède, qui fut changé en cygne.

AGNADEL ou **AGNADELLO**, n. pr. m. Géogr. Village du royaume lombardo-vénitien, délégation de Lodi, célèbre par la victoire de Louis XII sur les Vénitiens en 1509, et par celle de Vendôme sur le prince Eugène en 1705.

AGNAR, n. pr. m. Myth. scand. Fils de Geirrod. Les mythologues regardent Agnar comme la personnification de l'été.

AGNATHE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; γνάθος, mâchoire). Zool. Qui n'a point de mâchoires ou de mandibules. Se dit de plusieurs insectes.

AGNÈLEMENT, s. m. Vétér. Action de mettre bas, en parlant des brebis. On dit quelquefois *agnelage*.

* **AGNELIN**, s. m. Techn. Peau d'agneau mégissée, et portant encore sa laine.

AGNI, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Kaçyapa et d'Aditi, et dieu du feu.

AGNIAN, s. m. Relat. Mauvais génie dont parlent les légendes brésiliennes.

AGNICHTOMA, s. m. (pr. *agniktoma*). Relig. ind. Série d'oblations au feu qui se font au printemps, pendant cinq jours consécutifs.

AGNICHVÂTTA, n. pr. m. (pr. *agnikvâta*). Myth. ind. Nom des fils de Marichi, aïeux des Devas.

AGNIÉE, s. f. Mar. Large tresse en bitord sur

laquelle s'assied un homme que l'on hisse au haut d'un mât.

* **AGNOÈTE**, s. m. Hist. relig. Nom donné à des hérétiques qui, vers l'an 535, soutenaient que Jésus-Christ avait ignoré l'époque précise du jugement dernier.

AGNOSIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; γνῶσις, connaissance). Didact. Ignorance.

AGNOSTE, s. m. (du gr. ἄγνωστος, inconnu). Zool. Genre de trilobites.

AGNOTHÉRION, s. m. (du gr. ἀγνώς, inconnu; θήριον, animal). Zool. Nom d'un mammifère fossile dont on a formé un genre.

* **AGOGÉ**, s. f. Mot grec par lequel les anciens indiquaient la forme mélodique, relativement à la succession des sons ascendants et descendants.

AGOMPHE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; γόμφος, clou). Zool. Dont les mâchoires n'ont point de dents.

AGOMPHOSE, s. f. (même étym.). Méd. État des dents qui vacillent dans leurs alvéoles.

AGONATHE, adj. des 2 g. et s. Zool. Synonyme d'*agnathe*.

* **AGONE**, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; γωνία, angle). Hist. nat. Qui n'a pas d'angles.

* **AGONIEN, ENNE**, adj. (du gr. ἀγών, combat). Myth. et ant. Épithète donnée à Jupiter, à Neptune, à Mercure, et à tous les dieux qui présidaient aux luttes gymniques. Les prêtres saliens étaient appelés *agoniens*, d'un oratoire qu'ils avaient sur le mont Quirinal, dont l'ancien nom était *Agonus*.

* **AGONIOS** ou **AGONIUS**, n. pr. m. (pr. *agonioce*, *agoniuce*) (du gr. ἄγω, j'agis). Myth. rom. C'était aussi un des surnoms de Janus. — Divinité qui présidait aux affaires et aux actions en général.

* **AGONISTIQUE**, adj. des 2 g. Ant. *Jeux agonistiques*, ceux où il y avait des combats de gladiateurs ou d'athlètes. — *Agonistiques*, s. m. pl. Nom que Donat voulut que ses disciples portassent. V. DONATIEN.

AGONOGRAPHIE, s. f. (du gr. ἀγών, combat; γράφω, je décris). Didact. Description des jeux solennels des anciens.

AGONOSTOME, s. m. (du gr. ἀγώνιος, sans angle, στόμα, bouche). Zool. Genre de poissons voisins des muges.

AGORARQUE, s. m. (du gr. ἀγορά, marché; ἀρχός, chef). Ant. gr. Magistrat qui remplissait à Sparte les mêmes fonctions que l'*agoranome* à Athènes.

AGORIUS, n. pr. m. (pr. *agoriuce*). Myth. Un des Tantalides, arrière-petit-fils d'Oreste.

AGOSTA, n. pr. m. Géogr. Ville de Sicile, près de Catane. Fortif. remarquables. 10,000 hab. Prise par les Français en 1675.

AGOTKON, s. m. Relat. Nom des esprits du second ordre, chez les Iroquois. — Nom que prennent les sorciers et les jongleurs iroquois. V. ARENDIOVANE.

AGOTSINNACH. V. ARENDIOVANE.

AGOUFYI, n. pr. m. Relat. Divinité des Kalmouks.

AGOUIAN, n. pr. m. Relat. Chez les Brésiliens, nom du mauvais principe.

AGRA ou **AGRAH**, n. pr. m. Géogr. District de l'empire anglo-indien, dans la présidence de Calcutta. — Ch.-l. du district d'*Agra*. — Anc. prov. de l'Inde, où se trouvait la résidence du grand-mogol. 62,000 hab. — C'est encore le nom d'une province du royaume de Sindhia, ch.-l. *Goualior*.

AGRADJANMÂ, s. m. (littéral., *le premier né*). Myth. ind. Un des surnoms de Brahmâ.

AGRAFA, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un des cantons de la Thessalie.

AGRAIRIEN, s. m. Néol. Partisan des lois agraires.

AGRAM, n. pr. m. Géogr. Ville de l'empire d'Autriche, cap. de la Croatie, près de la rive gauche de la Sarre. 17,000 hab. On l'appelle aussi *Zagrab*.

AGRANDITIF, s. m. Néol. Mot qui sert à donner plus d'étendue à l'expression : *un agrandítif*.

AGRANIES, s. f. pl. Ant. gr. Fêtes qu'on célébrait à Argos, en l'honneur d'une fille de Prœtus. Selon quelques critiques, les *agranies* sont les mêmes que les *agrianies*.

AGRAULIS, s. m. (pr. *agrôlice*) (du gr. ἄγραυλος, rustique). Zool. Genre de lépidoptères diurnes.

AGRE, n. pr. m. Myth. égypt. Génie, fils d'Isis et d'Osiris. — *Agre*, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

AGRÉE, n. pr. m. Fils de l'héraclide Témènes. — *Agrée*, adj. V. AGRIUS.

AGREFOUS ou **AGRIFOUS**, s. m. Bot. Nom vulgaire du houx.

* **AGRÉGATIF, IVE**, adj. Qui existe, qui se fait par agrégation. — Ling. *Composé agrégatif*. Se dit particulièrement des composés sanscrits formés de plusieurs mots de même nature et juxtaposés, au lieu d'être unis par la copule. On les appelle aussi *composés de juxtaposition*. — Hist. nat. *Agrégatif* signifie qui sert à réunir : *Puissance agrégative*

* **AGRÉGÉ, ÉE**, adj. et s. Géol. *Roches agrégées*, celles qui, composées de divers matériaux, se sont formées sur les lieux mêmes où on les rencontre. — Bot. On le dit généralement de toutes les parties qui, naissant à peu de distance les unes des autres, se trouvent réunies en paquets plus ou moins serrés. Les *agrégées* forment une famille comprenant les plantes qui ont leurs fleurs réunies en tête. — Zool. Se dit des animaux qui vivent en famille. Les *agrégés* composent une famille d'oiseaux marcheurs, et une classe de mollusques acéphales qui sont réunis en une masse commune.

AGRER, s. m. Anc. jurisp. Rente que faisait le créancier au débiteur dont il avait l'héritage entre les mains.

AGRESSIF, IVE, adj. Qui offre les caractères de l'agression. — Offensif : *Démonstration agressive. Geste agressif*.

* **AGRESTE**, adj. des 2 g. Myth. *Dieux agrestes*, les divinités champêtres.

AGREYI, n. pr. f. Myth. ind. Femme d'Agni.

AGRIANIES, s. f. pl. Antiq. Fêtes funèbres célébrées à Argos et à Thèbes. V. AGRANIES.

AGRIANOME, n. pr f. Myth. Fille de Persée, et mère d'Oïlée, qu'elle eut de Léodaque, suivant Hygin. Selon Eustathe, la mère d'Oïlée s'appelait Laonome.

AGRIASPE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Drangiane. Les Grecs les appelaient Évergètes. V. ÉVERGÈTE.

AGRIDE, adj. des 2 g. et s. (du lat. *ager*, champ). Zool. Il se dit d'insectes qu'on rencontre dans les endroits arides et pierreux. — AGRIDES, s. m. pl. Section d'insectes diptères.

AGRIGENTE, n. pr. f. Géogr. anc. Grande ville de Sicile, au S. Aujourd'hui *Girgenti*.

AGRIMONIÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'agrimoine. — *Agrimoniées*, s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

AGRIMONOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *agrimonia*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Synon. d'*agrimonié*.

* **AGRIOPE**, n. pr. f. Myth. Nymphe que Philammon rendit mère de Thamyris.

* **AGRIOTHYMIE**, s. f. Méd. Tendance maladive à la cruauté.

AGRIOTHYMIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'agriothymie.

AGRIPPINE, s. f. (en lat. *agrippina*, de *ægre*, avec peine, *partus*, enfanté). Ant. rom. Enfant du sexe féminin qui était venu au monde les pieds devant. — Géogr. anc. *Colonie d'Agrippine*, nom d'une ville de la deuxième Germanie, sur le Rhin. Aujourd'hui *Cologne*.

AGRISKOUÉ, n. pr. m. Relat. L'Être suprême, le grand Esprit, chez les Iroquois.

* **AGRIUS**, adj. m. Myth. Surnom de Pan, de Bacchus, d'Aristée, etc.

AGROLÉTÈRE, adj. f. Myth. gr. Surnom de Diane chasseresse, qui avait un temple à Agra.

AGROMANE, s. m. (du gr. ἀγρός, champ; μανία, folie, manie). Néol. Celui qui a la manie de l'agriculture.

AGROMANIE, s. f. Néol. Manie de la culture des champs

AGRON, n. pr. m. Myth. Fils d'Eumèle, métamorphosé en oiseau par Minerve. — Héraclide qui régna en Lydie.

* **AGRONOME**, s. m. Ant. gr. Magistrat chargé de l'administration de la campagne qui entourait Athènes.

* **AGRONOMIE**, s. f. Ant. gr. Dignité d'agronome

AGROSTEMME, s. f. (du gr. ἀγρός, champ; στέμμα, couronne). Bot. Genre de plantes de la famille des rubiacées.

AGROTE, n. pr. m. Myth. V. AGROTÈS, au Dictionnaire. — adj. Surnom donné à Pan et à Mercure.

AGROTIDE, s. m. (du gr. ἀγρότης, habitant des champs). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes très-communs.

AGRUERUS, n. pr. m. (pr. *agruéruce*). Myth. Divinité phénicienne que l'on confond quelquefois avec Agrotès.

AGUAQUENTE, n. pr. f. (littéral., *eau chaude*). Ville du Brésil, dans la province de Goyaz, fondée en 1732. Mines d'or aux environs.

AGYÉE, s. m. Ant. gr. Sorte d'autel en forme d'obélisque, placé aux portes des maisons, et consacré à Apollon ou à Bacchus.

AGYNAIRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; γυνή, pistil). Bot. Se dit des fleurs qui n'ont point de pistil.

AGYNE, adj. des 2 g. (même étym.). Bot. Se dit des plantes qui n'ont point d'organe femelle.

AGYNIQUE, adj. des 2 g. (même étym. que *agynaire*). Bot. Se dit de l'insertion des étamines, quand elles n'adhèrent point à l'ovaire.

AGYRME, s. m. (du gr. ἀγυρμός, rassemblement). Ant. gr. Le premier jour des grands mystères, selon Hésychius. On appelait encore *agyrmes* les deux quêtes nommées : *chélidonisme* et *coronisme*.

AHALYA, n. pr. f. Myth. ind. Fille de Brahmâ et femme du sage Gâutama. Le dieu Indra voulant séduire Ahalya prit la figure de son époux.

AHÉMÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; ἡμέρα, jour). Liturg. Se dit des saints et saintes dont la fête n'est point fixée, ou qui n'ont point de fête.

AHERMANE. Myth. parse. V. AHRIMANE.

AHIBRADHNA, s. m. Myth. ind. Un des onze Roudras.

AHM, s. m. Comm. Mesure de capacité pour les liquides, employée dans divers pays de l'Allemagne. L'*ahm d'Aix-la-Chapelle* vaut 136 lit., 604. L'*ahm de Brunswick* 149 lit., 5968. L'*ahm de Hambourg*, 144 lit., 400. L'*ahm de Hanovre*, 156 lit., 862. L'*ahm de Lubeck*, 149 lit., 8.

AHMEDÂBÂD, n. pr. m. Géog. District de l'empire anglo-indien, présidence de Bombay. Ch.-l. du district d'*Ahmedâbâd*, autrefois capitale de la province de Guzerate. 100,000 hab.

* **AHORE**, adj. des 2 g. Ant. Se disait des enfants et des jeunes gens dont les ombres n'entraient dans les enfers qu'après que le temps de leur vie normale était accompli. La définition donnée par le Dictionnaire est incomplète.

AHOURA, s. m. Myth. parse. Première partie du nom d'Ormuzd.

AHOURAMADZDA, n. pr. m. Myth. parse. Nom zend d'Ormuzd.

AHRIMANE, n. pr. m. Myth. parse. Le mauvais principe, l'ennemi d'Ormuzd, plus correct qu'*Arimane*.

AHRIMANIEN, ENNE, adj. Myth. parse. Qui se rapporte à Ahrimane, qui lui est soumis. *Génies ahrimaniens*.

AHUSAL, s. m. Nom que les alchimistes donnent au sulfure d'arsenic.

AI, n. pr. m. Myth. scand. Époux d'Edda, et première incarnation d'Heimdall-Rigr.

AIANAKHA, s. m. Hist. relig. Une des puissances reconnues par les gnostiques.

AIÇA ou **ÆÇA**, n. pr. f. (littéral., *le sort*) Myth. gr. Nom donné à une des Parques.

AICHEERA, n. pr. m. (pr. *ekéra*). Relat. Selon d'Herbelot, nom d'une des sept divinités principales des Arabes idolâtres.

AICHMOPHORE, s. m. (pr. *ekmofore*) (littéral., *porte-lance*). Hist. anc. Nom grec des soldats d'un des corps attachés à la garde des anciens rois de Perse. Il ne faut pas confondre les *aichmophores* avec les *doryphores*.

AIÇVARIKA, s. m. Relig. ind. Membre d'une secte boudhiste, qui donne pour attributs à l'Être suprême, outre la sagesse et l'existence absolue, une volonté toute-puissante.

* **AIDE**, s f. Prov. et fig. *Aller à la cour des aides*, aller aux emprunts. Il se dit aussi d'un auteur qui pille les autres ou fait faire une partie de son travail, et d'une femme qui ne se contente pas de son mari. — Anc. cout. *Aide de relief*, droit payé par les vassaux aux héritiers de leur seigneur immédiat pour les aider à relever le fief. — Taxe due par les vassaux pour aider les héritiers d'un seigneur décédé à payer le relief au fief chevel. — *Aide chevel*, taxe payée par les vassaux au seigneur. Il y en avait trois sortes : *l'aide de chevalerie*, quand le seigneur armait chevalier son fils aîné, *l'aide de mariage*, lorsqu'il mariait sa fille; *l'aide de rançon*, lorsqu'il était fait prisonnier. Les *aides chevels* étaient aussi appelés *droits de complaisance*, parce qu'ils n'étaient point absolument exigibles. On les désignait encore sous les noms *d'aides coutumières*, *aides de noblesse*, *baux*, *devoirs*, *loyaux aides*. — *Aides libres et gracieuses*, celles que les vassaux offraient dans les nécessités imprévues. — *Aides raisonnables*, se disait des taxes proportionnées aux facultés de chaque vassal. — *Aide de l'host* ou *de chevauchée*, ce qu'on payait quand on ne pouvait servir en personne. — Anc. administ. *Géné-*

ral des aides, officier de finance nommé par les états et chargé de la perception des aides. — Art. milit. *Aide d'host*, titre que portait un officier de l'ancien état-major. — *Aide maréchal de camp*, celui qui devait seconder le maréchal de camp. — *Aide maréchal des logis*, officier d'état-major qui secondait le maréchal des logis.

* **AIDER**, v. a. Prov. *A qui se lève matin, Dieu aide et prête la main.* — *Dieu aide à trois sortes de personnes : aux fous, aux enfants et aux ivrognes.* — Man. *Aider un cheval*, lui marquer avec précision ses temps et ses mouvements.

AIDOS, n. pr. f. Myth. gr. La Pudeur, une des deux divinités placées près du trône de Jupiter. V. DICÉ.

AIGAIRE, s. m. (du v. fr. *aigue*, eau). Agric. Large et profond sillon qui sépare les billons pour servir à l'écoulement des eaux.

* **AIGLE**, s. m. Hist. *Aigle rouge*, nom d'un ordre militaire de la Prusse. — Monn. *Aigle*, monnaie d'or des États-Unis qui vaut 10 dollars ou 55 fr. 21 c.; *demi-aigle*, monnaie d'or qui vaut 27 fr. 60 c.; *quart d'aigle*, monnaie d'or qui vaut 13 fr. 80 c. — Comm. *Bois d'aigle*, le bois odoriférant de l'agalloche.

AIGRIÈRE, s. f. Écon. rur. Petit-lait aigri qu'on mêle avec du son et qu'on donne aux cochons.

AIGRON, s. m. Zool. Nom vulgaire donné au héron et au cormoran.

* **AIGU, UË**, adj. *Notes aiguës*, terme par lequel on désignait, dans l'ancienne musique, les notes comprises entre le *la* sur la cinquième ligne de la basse, jusqu'au *sol* sur la deuxième ligne du violon.

* **AIGUILLE**, s. f. Prov. *Ne savoir pas faire un point d'aiguille*, être fort ignorante ou fort paresseuse. — *Fournir quelqu'un de fil et d'aiguilles*, lui donner jusqu'aux plus petites choses. — Bot. Nom vulgaire donné au pistil des plantes, à cause de sa forme. — Art. mil. Moyen de comparaison par lequel on donne une idée de certaines conversions tactiques, tels que les changements de direction à pivot fixe. — Mécan. *Aiguille*, mécanisme composé de rails mobiles autour d'un point fixe, servant à faire passer le train d'un chemin de fer d'une voie sur une autre. — Fauconn. Maladie des faucons, causée par de petits vers qui s'engendrent dans la chair. — Géogr. Se dit du sommet des montagnes quand il est prismatique et anguleux. Il y a beaucoup d'*aiguilles* dans les Alpes. Dans ce même sens, on dit aussi *dent* et *corne*. — *Cap des Aiguilles*, la pointe la plus méridionale de l'Afrique. Le *cap des Aiguilles* fait partie de la colonie du Cap. — Antiq. *Aiguille de Cybèle*, un des sept gages de la durée de l'empire, que l'on conservait religieusement à Rome.

* **AIGUILLETTE**, s. f. *Nouer l'aiguillette* signifiait autrefois, au propre, faire un nœud au milieu d'une aiguillée de fil pour empêcher de la tirer dans toute sa longueur. — Man. *Nouer l'aiguillette* se dit de l'action d'un cheval sauteur quand il s'épare et rue entièrement du train de derrière, en allongeant les jambes dans toute leur étendue. — *Courir l'aiguillette* se disait autrefois des femmes de mauvaise vie qui cherchent fortune. — Prov. *Il ne fait pas bon servir un maître qui serre les vieilles aiguillettes*, il n'y a rien à gagner avec un maître avare. — Pêche. *Aiguillette*, verge de fer, terminée par un bouton, et qui sert à tirer du sable certains coquillages.

AIGUILLEUR, s. m. Employé d'un chemin de fer, préposé à la garde d'une aiguille.

* **AIGUILLON**, s. m. Techn. Fausse direction du diamant à rabot sur une glace.

AIGUILLONNEUX, EUSE, adj. Bot. Qui est couvert d'aiguillons ; synonyme d'*aiguillonné*.

AIGUISABLE, adj. des 2 g. Qui peut être aiguisé.

AIGUISAGE, s. m. Techn. Action d'aiguiser un instrument.

AIGUITÉ, s. f. Constr. État d'un angle aigu : *Il faut éviter de donner trop d'aiguité aux angles des pierres.*

AIJEKE, s. m. Myth. Nom sous lequel les Lapons invoquaient le dieu Thor. Ils lui donnaient aussi le nom de *Tiermes* et celui de *Baiva*.

AIJOUKKAL, n. pr. m. Myth. Un des quatre dieux principaux des Mogols.

AÏLAKDJI, s. m. Marin turc, chargé spécialement de la manœuvre.

* **AILE**, s. f. *Ailes*, en anat., se dit en général de toutes les membranes, de tous les appendices qui forment deux parties distinctes et symétriques, tant dans le corps humain que dans celui des animaux : *Les ailes d'une raie.* — T. milit. *Aile marchante* ou *mouvante*, extrémité d'une ligne de troupe, ou d'une subdivision. L'*aile marchante* se meut tandis que l'aile opposée reste immobile, ou marche à petits pas. — *Aile pivotante*, aile sur laquelle tourne *l'aile marchante*. — *Aile tournante*, extrémité d'une subdivision de colonne qui change de direction étant en marche. L'*aile tournante* est celle dont la gauche de la subdivision fait partie. — Bot. *Aile de pigeon*, nom vulgaire d'un champignon.

AILÉES, s. f. pl. Zool. Famille de mollusques à coquilles très-dilatées.

AILEKES, ou **AILEKES-OLMAK**, s. m. pl. (littéral., *dieux des jours saints*). Relat. Nom générique par lequel les Lapons désignaient : *Frid*, dieu du vendredi ; *Lava*, dieu du samedi, et *Sodnobeive*, le dieu du dimanche.

* **AILERON**, s. m. Petit bord d'étoffe qu'on mettait aux pourpoints pour couvrir la monture des manches.

* **AILETTE**, s. f. Archit. Avant-corps ajouté à un corps de bâtiment, et qui est plus petit qu'une aile. — Techn. *Ailette*, petit morceau de cuir, d'étoffe, de linge, de tricot, qu'on ajoute sur le côté d'un soulier, d'une manche ou d'un bas, pour le renforcer.

AILLIE, s. f. Espèce de prune sauvage qu'on appelle maintenant prunelle, mais dont le nom est resté dans cette loc. proverb : *Je n'en donnerais pas une aillie*, pour, je n'en fais aucun cas.

AILLOLIS, s. m. Art culin. Coulis formé d'ail trituré avec de l'huile d'olive. On arrose presque tous les mets d'*aillolis* dans les Antilles françaises.

AIMAK, s. m. Myth. Nom générique des dieux domestiques des anciens Tatars ; on les appelle aussi *Tiis*.

* **AIMANTAIRE**, adj. des 2 g. Minér. Il se dit d'une mine d'où l'on extrait l'aimant naturel.

* **AIMÉ, ÉE**, part. qui s'emploie aussi adjectiv. : *Un objet aimé.* Il régit diverses prépositions : *Aimé des dieux, par ses sujets, pour lui-même, à la folie.*

* **AIMER**, v. a. Prov. *Aimer mieux deux œufs qu'une prune*, préférer un grand avantage à un moindre. — Jeux. *Aimer par* A *et par* B, jeu de société par demandes et par réponses, où celui à qui on demande : *Pourquoi aimez-vous telle personne ?* doit répondre par un mot qui commence par un A ou un B : *Parce qu'elle est aimable, bonne*, etc. — *Comment l'aimez-vous ?* Autre jeu de société dans lequel une personne doit deviner un mot par les réponses que chacun fait à ces trois questions : *Comment l'aimez-vous ? Qu'en faites-vous ? Où le mettez-vous ?*

* **AIN**, n. pr. m. Géogr. Petite rivière de France qui prend sa source dans le Jura, et se jette dans le Rhône au-dessus de Lyon, après un cours de 168 kilom. — *Département de l'Ain*, département de la France formé de la Bresse, du Bugey, de la principauté de Dombes et du pays de Gex. Il est divisé en cinq arrondissements. Sapins ; chèvres, chevaux, volaille et poisson ; mastic bitumineux et pierres lithographiques ; fromages. Ch.-l. Bourg. Pop. 346,188 hab.

* **AÏN**, s. m. Philol. La dix-huitième lettre de l'alphabet arabe, persan et turc. Une des plus gutturales et des plus difficiles à prononcer. — Signe numérique de 70. — Mot arabe qui signifie Œil et Fontaine.

* **AÎNÉ, ÉE**, adj. Anc. cout. *Rente aînée*, la première en date.

AINÉ-Y-SOURID, s. m. Myth. or. Nom d'un miroir merveilleux chanté par les anciens poëtes orientaux.

* **AÎNESSE**, s. f. Anc. jurispr. *Aînesse de Normandie*, ténement divisé entre plusieurs personnes, et dont les devoirs étaient servis par le tenancier principal, appelé *aîné*. Les autres tenanciers ou coteneurs appelés *puînés* payaient leurs redevances à celui-ci.

AÏNIAH, s. m. Philol. Nom d'un poëme arabe que possède la bibliothèque Nationale, et dont tous les vers se terminent par la lettre *aïn*.

AINOS, n. pr. m. plur. Géogr. Nom d'une peuplade tributaire des Japonais, et qui habite le midi des îles *Tchoka*.

AÏNUCHEMS, n. pr. m. (littéral., *fontaine du soleil*). Géogr. anc. Nom arabe de l'ancienne métropole de l'Égypte. Les Grecs l'appelaient *Tanis*, et les Hébreux *On*.

AÏOLOTHÈQUE, s. f. (du gr. αἰόλος, bigarré ; θήκη, boîte). Bot. Genre de plantes du Mexique, tribu des sénécionidées.

AÏOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. αἰών, éternité ; φύλλον, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles persistent plus d'une année.

AÏOUBITE, n. patron. Hist. Descendant d'Aïoub. Nom de la dynastie fondée en Égypte par Saladin, fils d'Aïoub, après la mort du calife Azed. Les *aïoubites* régnèrent de 1171 à 1250, époque où ils furent détrônés par les Mamelouks.

AIPHANE, s. f. (du gr. ἀειφανής, toujours apparent). Bot. Genre de palmiers propres à l'Amérique méridionale.

* **AIR**, s. m. Myth. Suivant Anaximène, nom d'une divinité que les anciens adoraient tantôt sous le nom de Zeus, tantôt sous celui de Héré. — Hist. Nom que les Grecs donnaient au bord des sciades. L'*air* s'avançait en pointe par devant. — Art milit. *Être en l'air*, avoir une position mal appuyée, mal défendue, facile à aborder. — Faucon. *Nouer entre deux airs*, se dit d'une manière de voler particulière aux oiseaux de proie.

AIRAGE, s. m. Renouvellement de l'air dans l'intérieur d'une mine.

AIRAINES, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Somme. 1930 hab.

AIRÂVATA, n. pr. m. Myth. ind. L'éléphant qui porte Indra à travers les nuages. — Un des chefs des Nâgas.

* **AIRE**, s. f. Autrefois ce mot signifiait un lieu couvert, ou maison, demeure. — Le plus petit des bassins carrés d'un marais salant. — Techn. Le dessus d'une grosse enclume — Eaux et for. : *Couper les bois à tire et à aire*, couper les arbres entre les limites marquées, sans choisir çà et là. — Bot. Genre de plantes graminées.

* **AIRURE**, s. f. Anc. cout. Frais de labour et de culture : *Rembourser les airures.* — Minér. Extrémité d'une veine de charbon de terre qui finit en s'amincissant.

AISCEAU, s. m. V. AISSETTE, au Dictionnaire.

* **AISNE**, n. pr. f. Géogr. Rivière de France qui naît dans le département de la Meuse, et qui se jette à Compiègne dans l'Oise, après un cours de 180 kil. — *Département de l'Aisne*, département de la France, formé d'une partie de la Picardie et de l'Ile-de-France. Il est divisé en cinq arrondissements. Bestiaux et chevaux ; céréales ; excellents légumes, verreries, filatures, manufactures de tulle, produits chimiques. Commerce de sangsues. Ch.-l. Laon. Pop. 527,095 hab.

* **AISSADE**, s. f. Sorte de pioche en fer pointu.

AISSANTE, s. f. Constr. Bout de planche mince qui sert à faire la couverture d'un toit.

AISSEN, s. m. Ancienne mesure de capacité pour les grains.

AIT ACTE, s. m. Prat. Ordonnance par laquelle on donne acte à une des parties de sa déclaration, lorsqu'elle prétend employer pour sa défense une pièce produite au procès, ou des faits révélés pendant l'instruction de l'affaire.

* **AIX**, n. pr. f. Géogr. et hist. Ville de France, ancienne capitale de la Provence, aujourd'hui ch.-l. d'arr. du dép. des Bouches-du-Rhône ; 24,660 hab. Archevêché. Grand commerce d'huile renommée. Patrie de Tournefort, Adanson, Vanloo, Vauvenargues, etc. Aux environs, eaux thermales autrefois célèbres. Aix fut fondée près de ces eaux, 123 ans av. J.-C., par Sextius Calvinus, dont elle prit le nom (*Aquæ Sextiæ*). Ruinée par les Arabes sous Charles-Martel, elle fut restaurée par les comtes de Provence, qui en firent leur capitale. C'est là que naquirent la langue d'oc et la littérature provençale. — *Aix*, ville des États sardes (Savoie), près du lac du Bourget. Eaux thermales en renom. Antiquités.

* **AIX-LA-CHAPELLE**, n. pr. f. Géogr. et hist. Ville des États prussiens, dans la province rhénane, jadis ville impériale ; 40,000 hab. Cathédrale célèbre. Tombeau de Charlemagne. On y conserve les reliques de ce prince, dites les *grandes reliques*, qu'on montre au peuple tous les sept ans, et qui attirent un grand nombre de pèlerins. Aux environs, eaux thermales sulfureuses et ferrugineuses. — Cette ville fut fondée vers 773 par Charlemagne, qui en fit sa résidence habituelle et la capitale de son empire. Après lui, trente-six empereurs s'y firent couronner. Il s'y tint plusieurs conciles. *Aix* resta ville libre jusqu'en 1792 que Dumouriez s'en empara. Prise et reprise, elle devint sous l'empire ch.-l. du dép. de la Roër. — *Traité d'Aix-la-Chapelle*, traité signé à Aix-la-Chapelle en 1668, et qui assura à la France la possession de la Flandre. — *Paix d'Aix-la-Chapelle*, paix qui termina, en 1748, la guerre de la succession d'Autriche.

AIXOLENIA, s. f. Astron. Un des noms de la constellation appelée aussi *la Chèvre*.

AIYEN, n. pr. m. Myth. Dieu tutélaire des habitants du sud de l'Inde.

AIZENAY, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Vendée; 3,303 hab.

AIZOÏDÉ, ÉE, adj. et s. f. Qui ressemble à l'aïzoon. — AIZOÏDÉES, s. f. pl. Bot. Famille de plantes.

AJAN (Côte d'), n. pr. m. Géogr. Contrée de l'Afrique, peu connue. Quelques voyageurs la placent au centre de l'Afrique.

* **AJAX**, n. pr. m. Philol. Titre de plusieurs tragédies dont Ajax est le héros. La plus célèbre est celle de Sophocle. — Antiq. Nom d'une danse furieuse.

AJOINTER, v. a. Techn. Joindre des tuyaux ensemble bout à bout.

* **AJOUPA**, s. m. Relat. Cabane, faite de branches d'arbre et de feuillage, que se construisent les nègres.

AJOUR, s. m. Anc. jurisp. Ajournement. Dans la coutume de Valenciennes, l'ensemble des poursuites faites par le créancier hypothécaire d'une rente dont trois termes d'arrérages étaient dus.

AJOURNABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut, qui doit être ajourné.

* **AJOURNEMENT**, s. m. Anc. cout. *Ajournement à ban* ou *à cri public*, ajournement donné à son de trompe dans les lieux où on avait coutume de faire les criées et les proclamations.

* **AJOURNER**, v. a. S'emploie absol. : *Ajourner à huitaine, à quinzaine; le tribunal a ajourné.* — S'AJOURNER, v. pron. Se dit en parlant d'un corps délibérant : *La chambre s'est ajournée*, a fixé sa prochaine séance à tel jour.

AJOUTABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut, qui doit être ajouté.

AJOUTÉ, s. m. Imprim. Addition faite sur le manuscrit, sur les épreuves : *C'est un ajouté; faire des ajoutés.*

* **AJOUTÉE**, s. f. Mus. anc. Nom donné à la corde ou au son que les grecs nommaient *proslambanomenos*.

AJOUVÉ, s. m. Bot. Le laurier hexandre, arbre de la Guyane. Quelques auteurs écrivent, comme le Dictionnaire, *ajouve*, s. f.

AJUGA, s. f. Bot. Genre de plantes labiées dont une espèce est connue sous le nom de *bugle*.

AJUGOÏDE, adj. des 2 g. et s. f. (du lat. *ajuga*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Qui ressemble à l'ajuga ou bugle. — AJUGOÏDES, s. f. pl. Famille de plantes.

* **AJUS**, n. pr. m. Myth. Dieu des Romains; le même que Aïus Locutius. Le Dictionnaire a confondu ce mot avec *ajust*, t. de marine.

AJUSTAGE, s. m. En mécan., dénomination générale sous laquelle on comprend toutes les opérations qui ont pour but commun de convertir les métaux bruts, tels que le fer, le cuivre, etc., en pièces finies, et prêtes à monter. — Techn. *Ajustage*, petit tuyau ajusté au bout d'un tuyau de fontaine.

* **AJUSTÉ, ÉE**, part. et adj. Mus. anc. *Tétracorde des ajustées* s'emploie quelquefois pour *tétracorde synneménon*.

* **AJUSTER**, v. a. Man. *Ajuster les rênes*, les mettre à la même longueur.

* **AJUSTEUR**, s. m. Techn. Ouvrier dont la spécialité est d'assembler les diverses pièces exécutées par les autres ouvriers, et d'en faire une machine en état d'agir.

AJUTANTE, s. f. Hist. rel. Nom de la seconde supérieure de la congrégation des dimesses, à Venise.

AKAID, s. m. Philol. Nom qu'on donne chez les musulmans à divers ouvrages théologiques où les principaux articles de leur foi sont exposés et expliqués.

AKASSERA, n. pr. m. (pl. de *Kesra*, nom arabe de *Khosroès*). Hist. On désigne ainsi les princes sassanides. Les Akasséras forment une dynastie.

AK-BABA, s. m. Myth. mah. Espèce de vautour qui vit jusqu'à mille ans. V. ABOULOURI.

AKBAL, s. m. Hist. Surnom que les Arabes donnaient à leurs rois. V. TOBA.

AKCHA, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Râvana et roi de Ceylan.

AKCHARA, s. m. (littéral., *l'impérissable*). Myth. ind. Surnom donné à Brahma, à Siva et à Vichnou.

* **AKÈNE**, adj. des 2 g. et s. m. Bot. Nom donné aux fruits *uniloculaires*. V. ACHAINE, qui est plus en usage.

AKÉNOCARPE, adj. des 2 g. (du fr. *akène*, et du gr. καρπός, fruit). Bot. Se dit des plantes qui ont pour fruit un *achaine* ou *akène*.

AKETON, s. m. Se disait autrefois parmi les gens de guerre pour *hoqueton*.

AKHALTZIKHÉ, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la prov. de Géorgie, dans la Russie d'Asie. 48,000 hab.

AKHBAR, s. m. (littér., *récits historiques*). Philol. Mot arabe qui entre dans la composition des titres de divers ouvrages de la littérature arabe. C'est le pluriel de *khebir*. V. TARIKH.

AKHCHÂM, s. m. (littéral., *le soir*). S'emploie particulièrement chez les Turcs pour désigner l'heure du soir à laquelle ils font une prière : *La prière de l'akhchâm*.

AKHTAGHI, s. m. Hist. Mot de la langue mogole qui signifie *vassal*. Il s'emploie en parlant des relations de prince à prince. *Être l'akhtaghi du sultan*.

AKHYRET, s. m. Relig. mahom. Chez les musulmans, la vie future, par opposition à *dunia*, la vie présente. On écrit aussi *akyrat*.

AKLEF, s. m. Nom donné aux musulmans incirconcis.

AKNÈME, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀ priv.; κνήμη, cuisse ou jambe). Anat. Qui n'a pas de jambes ou de cuisses.

AKNÉMIE, s. m. Anat. Absence des jambes ou des cuisses.

AKOUÂM, s. m. pl. Hist. Mot arabe qui signifie *peuples*. Il désigne particulièrement une race qui habitait l'Égypte vers l'an 252 de l'hégire, et que le patriarche Sanitius convertit au christianisme. *Akouâm* est le pluriel de *kaoum*.

AKOUAN, n. pr. m. Myth. pers. Géant infernal qui lutta contre Roustem, et fut enfin tué par ce héros.

AKOUTHOR, s. m. Myth. scand. Surnom de Thor.

AKROURA, n. pr. m. Myth. ind. Oncle paternel et ami de Krichna.

AKTCHÉ, s. m. Nom d'une monnaie turque de la valeur de l'aspre. *Akchia*, qu'on trouve dans quelques ouvrages, est une orthographe vicieuse.

AKYSTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; κύστις, vessie). Zool. Se dit d'un poisson dépourvu de vessie natatoire.

ALABANDA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Carie, au S. du Méandre.

ALABANDIN, INE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant d'Alabanda. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

ALABANDIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à Alabanda. — *Marbre alabandique*, marbre fort noir, qui venait des environs de cette ville.

* **ALABANDUS** ou **ALABANDE**, n. pr. m. Myth. Fils de Caï, premier roi des Cariens. Fondateur de la ville d'Alabanda, où il était adoré comme un dieu.

ALABASTRE, s. m. Bot. Nom qu'on a donné aux boutons à fleurs avant leur épanouissement.

ALABASTRIN, adj. Minér. Qui est de la nature de l'albâtre, qui possède les qualités de l'albâtre.

ALABASTRON, s. m. Vase sans anses fabriqué avec l'alabastrite.

ALACAYS, s. m. (pr. *alaka-ice*). Ancien mot qui signifie *laquais*, et par lequel on désignait une sorte de milice.

ALADJA, s. m. Comm. Espèce de bourre qui se fabrique à Magnésie.

ALAGONIE, n. pr. f. Myth. gr. Fille de Jupiter et d'Europe, qui donna son nom à un bourg de l'Eleuthéro-Laconie.

ALAÏBEY, s. m. Hist. ott. Commandant des sipahs d'un district.

* **ALAIN**, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple nomade de la Sarmatie, qui s'était d'abord établi près des Palus-Méotides. A la fin du IV^e^ siècle, les Alains se répandirent dans l'Europe occidentale, et ils pénétrèrent en Espagne au commencement du V^e^.

* **ALAIRE**, adj. des 2 g. Techn. Qui est inséré dans l'angle de deux parties.

* **ALAIS**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur le Gardon et compte 13,566 hab. Commerce de rubans. Aux environs, sources minérales et grandes usines. — *Alais*, occupée par les protestants, fut soumise par Louis XIII en 1629.

ALAÏ-TCHAVOUCHE, s. m. Dans l'empire ottoman, officier qui règle l'ordonnance des marches publiques, maître des cérémonies.

ALAKANANDÂ, s. f. Géogr. Rivière qui sort de l'Hymâlaya, et se jette dans le Gange près de Sriganar.

ALALCOMÉNÉIDE ou **ALALCOMENIDE**, adj. et s. f. Myth. gr. Surnom de Minerve, adorée à Alalcomènes.

ALALCOMÈNES, n. pr. m. Géogr. anc. Petite ville de Béotie où l'on voyait un temple de Minerve qui remontait à la plus haute antiquité. — Petite ville de Macédoine.

ALALCOMÉNIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Qui est né à Alalcomènes. — Qui est particulier à cette ville ou à ses habitants.

ALAMAK, s. m. Astron. Nom arabe d'une étoile de deuxième grandeur située dans le pied austral d'Andromède. Dans le planisphère de Flamstead, *Alamac* est désigné par un upsilon.

ALAMBIQUEUR, s. m. Celui qui veut alambiquer, subtiliser : *Un alambiqueur de phrases*.

ALAMBUCHA, n. pr. m. Myth. ind. Un des Râkchas. — *Alambucha*, n. pr. f. Myth. ind. Une des Apsaras.

ALAND, n. pr. m. Géogr. Archipel de la mer Baltique, à l'entrée du golfe de Bothnie. L'*Aland* fait partie de la Russie depuis 1808. — Ile qui donne son nom à l'archipel. 39 kil. de longueur sur 31 de largeur. 13,000 hab.

ALANDIER, s. m. Techn. Bouche du foyer placé à la base d'un four.

ALANGIÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à un alangion. — ALANGIÉES, s. f. pl. Famille de plantes. On dit aussi *alangiacée*.

ALANGION, s. m. Bot. Genre de plantes, type de la famille des alangiées. Il comprend plusieurs arbres du Malabar.

ALANIE, n. pr. f. Géogr. anc. Pays des Alains.

ALANIER, s. m. Nom donné à ceux qui élevaient, pour la chasse, les chiens appelés *alans*.

ALANTINE, s. f. Chim. Substance particulière extraite de l'*arnica*.

ALAPI, s. m. Zool. Nom du fourmilier, oiseau de la Guyane.

ALAPTE, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères qui appartient à l'Angleterre.

ALARE, adj. pris subst. Ant. rom. Se dit des troupes auxiliaires, à pied ou à cheval, qui formaient les ailes de l'armée romaine. Quelques auteurs ont pris les *alares* pour un peuple.

ALARIE, s. f. Zool. Genre de vers intestinaux.

ALASMIDES, s. m. pl. Zool. Groupes de mollusques acéphales.

ALASMODONTE, s. f. Zool. Genre de coquilles bivalves du nord de l'Amérique.

* **ALASTOR**, adj. et s. m. (du gr. ἀλάστωρ, vengeur). Myth. gr. Surnom de Jupiter. Les Pères grecs ont désigné le démon sous le nom d'*Alastor*. — n. pr. m. Un des douze fils de Nélée et de Chloris; il fut tué par Hercule.

ALATA-CASTRA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Calédonie; elle était située près du lieu où est maintenant Édimbourg.

ALATERNOÏDE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble à l'alaterne.

ALATION, s. f. (pr. *alâcion*) (du lat. *ala*, aile). Zool. Mot par lequel on désigne en général la manière dont les ailes d'un animal sont configurées et disposées.

ALAUDA, s. f. Ant rom. Légion que Jules César leva à ses frais et qu'il composa de Gaulois. Les soldats de l'*alauda* portaient sur leur casque une crête imitant celle de l'oiseau appelé *alauda* (alouette) par les Gaulois.

ALBACÈTE, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, intendance de Murcie. Grand marché de bestiaux. 9,000 hab.

* **ALBAIN, AINE**, adj. et s. Géogr. anc. *Mont Albain*, montagne du Latium, au pied de laquelle fut bâtie la ville d'Albe. — En géogr. mod. *Albain* se dit du pays et des habitants de l'Albanie, en Asie : *Le pays albain; les Albains*.

* **ALBANAIS**, s. m. Philol. Idiome des Albanais. L'*albanais* se parle dans l'Albanie proprement dite, une partie des provinces européennes de l'empire ottoman, et sur les confins militaires de l'empire d'Autriche. C'est une langue de formation gréco-latine.

ALBANIN, adj. et s. m. Géogr. Nom d'un peuple nomade de l'Egypte.

ALBANY, n. pr. f. Géogr. Nom donné autrefois à toute l'Écosse, puis à une contrée du nord de l'Écosse, qui prit le nom de duché. Les rois d'Ecosse donnaient souvent à un de leurs fils le titre de *duc d'Albany*. — *Albany* est encore le nom d'une ville des Etats-Unis, capit. de l'État de New-York, sur l'Hudson, à l'origine du lac Erié. 24,000 hab.

ALBARRACIN, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans la province d'Aragon. 1,800 hab.

ALBEGALA, s. m. Astron. Nom qu'on donne quelquefois à la constellation la Lyre.

* **ALBERGEMENT**, s. m. Ancien mot qui signifiait hébergement, droit de logement, et dans la cout. du Dauphiné, un bail emphytéotique.

* **ALBERGER**, v. a. Vieux mot qui signifiait héberger.

* **ALBERT**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de la Somme, située sur le Miraumont. 2,668 hab. Vastes souterrains contenant des pétrifications; papeteries, blanchisseries, imprimeries en étoffes, etc.

ALBERTINE, adj. f. Hist. *Maison albertine*, nom de la branche cadette de la maison de Saxe. Le chef de la *maison albertine* est *Albert*, électeur de Saxe. V. ERNESTINE. — Hort. Nom donné à une anémone et à une tulipe.

ALBIBARBE, adj. des 2 g. (du lat *albus*, blanc; *barba*, barbe). Zool. Qui a la barbe blanche.

ALBICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *cauda*, queue). Zool. Qui a la queue blanche.

ALBICAULE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *caulis*, tige). Bot. Qui a la tige blanchâtre.

ALBICEPS, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *caput*, tête). Zool. Qui a la tête blanche.

ALBICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet blanc.

ALBICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *cornu*, corne). Zool. Qui a les cornes ou les antennes blanches.

ALBICOSTÉ, ÉE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *costa*, côte). Hist. nat. Qui est relevé de côtes blanches.

ALBIDIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *albidus*, blanchâtre; *penna*, plume, aile). Zool. Qui a les ailes blanchâtres.

ALBIÈCE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Gaule qui habitait les montagnes près de Marseille. On écrit aussi *Albièque*.

* **ALBIFICATION**, s. f. Action de rendre blanc. Ancien mot qui peut être renouvelé.

ALBIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui porte des fleurs blanches.

* **ALBIGEOIS, OISE**, adj. et s. *L'Albigeois*, ancienne province de France, dans le Languedoc. Capitale *Albi*. — Hist. *Albigeois*, nom générique sous lequel on désigne les membres de plusieurs sectes qui s'élevèrent dans le midi de la France, vers le milieu du XII[e] siècle. La doctrine *albigeoise* tenait du manichéisme, et le calvinisme en reproduisit les principales croyances trois siècles plus tard. Elle enseignait, de plus, que Dieu est l'auteur du péché, et que Jésus-Christ n'est ni vraiment Dieu ni vraiment homme. Ces hérétiques furent détruits par une croisade commandée par Simon de Montfort, en 1211 et 1212.

ALBILABRE, adj des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *labrum*, lèvre). Zool. Qui a le museau, le labre, ou le bord blanc.

ALBIMACULÉ, ÉE, adj. (du lat. *albus*, blanc; *macula*, tache). Hist. nat. Qui est tacheté de blanc.

ALBIMAÏDE, s. m. Hist. Nom d'un peuple d'origine grecque qui habitait la Basse-Egypte, selon d'Herbelot. Les *Albimaides*, s'étant révoltés, furent détruits par les armées du calife Almamon.

ALBIMANE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *manus*, main). Zool. Qui a les mains blanches.

ALBINE, s. f. Minér. un des noms donnés à l'apophyllite.

ALBINERVE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *nervus*, nerf). Bot. Qui a les nervures de ses feuilles, blanches.

ALBINISME, s. m. (du lat. *albus*, blanc). Méd. Anomalie de l'organisation animale ou végétale, qui se caractérise par la teinte blanche de l'enveloppe extérieure.

* **ALBION**, n. pr. m. Myth. Fils de Neptune, qui combattit Hercule et tenta de lui disputer le passage du Rhône, aidé de son frère Bergion ou Dercynus. Il fut tué par Hercule.

ALBIONE, s. f. Zool. Genre d'annélides.

ALBIONIEN, ENNE, adj. et s. f. Zool. Qui ressemble à une albione. — ALBIONIENNES, s. f. pl. Zool. Section établie parmi les annélides.

ALBIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *pes*, *edis*, pied). Zool. Qui a les pattes blanches.

ALBIPENNE, adj. des 2 g (du lat. *albus*, blanc; *penna*, plume ou aile). Zool. Qui a les ailes blanches.

ALBIREO, s. m. Astron. Nom qu'on donne quelquefois à l'étoile ε de la constellation du Cygne.

ALBIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec, ou le prolongement du museau, blanc.

ALBITARSE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *tarsus*, tarse). Zool. Qui a les tarses blancs.

ALBITE, s. f. Minér. Qu'on appelle aussi *schorl blanc*.

ALBIVEINE, ÉE, adj. (du lat. *albus*, blanc; *vena*, veine). Bot. Synon. de *albinervé*.

ALBIVENTRE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc; *venter*, ventre). Zool. Qui a le ventre blanc.

ALBODACTYLE, adj. des 2 g. (du lat. *albus*, blanc, et du gr. δάκτυλος, doigt). Zool. Qui a les doigts blancs.

ALBOGALÉRUS, s. m. (pr. *albogaléruce*) (du lat. *albus*, blanc; *galerus*, bonnet). Ant. rom. Nom du bonnet des flamines diales.

AL-BORAK ou **AL-BORAC**, s. m. Nom de la haquenée blanche qui, suivant l'Alcoran, porta Mahomet de la Mecque à Jérusalem et de Jérusalem au ciel en une nuit.

ALBOTE, s. f. Agric. Nom qu'on donne aux grappillons des vignes, sur les bords de la Loire.

ALBOTER, v. a. Agric. Grappiller. V. ALBOTE.

ALBOTEUR, EUSE, s. Agric. Celui, celle qui grappille. V. ALBOTE.

ALBRET, n. pr. m. Géogr. Ancien pays de la Gascogne, dans les Landes de Bordeaux, érigé en duché en 1558, pour Antoine de Bourbon.

ALBUFÉRA, n. pr. m. Géogr. Nom d'un lac situé au S. de Valence, et le seul qui ait quelque importance sur le territoire d'Espagne.

ALBULA, n. pr. f. Géogr. anc. Ancien nom du Tibre.

* **ALBUM**, s. m. Ant. rom. Tablettes enduites de plâtre qui étaient affichées dans un lieu public, et sur lesquelles on inscrivait tous les actes importants, les formules judiciaires, les procès civils, etc. Celui qui portait la main sur l'*album* pour effacer quelque chose était puni de mort. — Il y avait d'autres *albums* également affichés, et qui servaient à publier d'autres catégories de faits. — *Album du grand pontife*. V. ANNALES. — *Album des juges*, *des sénateurs*, *des décurions*, qui portait le nom des juges, des sénateurs, des décurions, etc. — *Album græcum*. Anc. chim. Phosphate de chaux obtenu en nourrissant des chiens exclusivement avec des os. L'article du Dictionnaire est erroné.

ALBUMININE, s. f. Chim. Matière obtenue en exposant de l'albumine au froid.

ALBUMINO-CASÉEUX, s. m. Chim. Substance particulière qu'on trouve dans les amandes, et qui tient de l'albumine et de la matière caséeuse.

ALBUMINOSO-SUCRÉ, ÉE, adj. Chim. Qui tient de l'albumine et du sucre.

ALBUSSAC, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. de la Corrèze. 4,050 hab.

ALCABALA. V. ALCAVALA, au Dictionnaire.

ALCADÉES, s. f. pl. Zool. Famille d'oiseaux palmipèdes renfermant les genres qui se rapprochent de l'alca. V. ce mot au Dictionnaire.

ALCADIE, s. f. Dignité, charge d'alcade.

* **ALCAÏDE**, n. patron. Descendant d'Alcée. On dit plus souvent *Alcide*. — adj. et s. m. Zool. Se dit d'un oiseau qui se rapproche des alcas.

ALCALA, n. pr. m. Géogr. Nom de deux villes d'Espagne: *Alcala de Henarès*, intendance de Tolède et capitainerie générale de la Nouvelle-Castille. Célèbre université. 5,000 hab. — *Alcala-la-Réal*, intendance de Jaen, capitainerie générale de l'Andalousie. 9,000 hab.

ALCALINISER, v. a. Chim. Donner à une substance les propriétés alcalines.

ALCALINO-TERREUX, EUSE, adj. Chim. Se dit d'une substance qui tient de la nature des alcalis et de celle des terres.

ALCALINULE, adj. m. Chim. Qui contient un léger excès d'alcali. Se dit d'un sel alcalin.

* **ALCALOÏDE**, s. m. Chim. Alcali organique, animal ou végétal. L'article du Dictionnaire est tout à fait erroné.

ALCAMÈNE, n. pr. m. Myth. Époux de Niobé, fille de Phoronée.

ALCANDRE, n. pr. m. Myth. Fils de Munychus et de Lélante, devin comme son père. — Héros lycien tué par Ulysse. — Compagnon d'Énée tué par Turnus. — *Alcandre*, n. pr. f. Femme de Polybe, roi de Thèbes, en Égypte.

* **ALCANTARA**, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Badajoz. 3,400 hab. Pont magnifique sur le Tage; ch.-l. de l'ordre militaire de Calatrava, qui, depuis sa translation de cette ville en 1540, a pris le nom d'*ordre d'Alcantara*.

ALCARON, s. m. Zool. Scorpion d'Afrique dont parle Dapper.

* **ALCATHOÜS**, n. pr. m. Myth. Fondateur de la ville de Mégare, qu'Apollon l'aida à construire. V. MÉGARE. — Fils de Porthaon et d'Euryte.

ALCÉLAPHE, s. m. Zool. Genre de mammifères ruminants.

* **ALCESTE**, n. pr. f. Philol. Titre d'une tragédie d'Euripide dont le sujet est le dévouement d'*Alceste*.

ALCHIMÉLECH, s. m. (pr. *alchimélek*). Bot. Espèce de trigonelle qui croît en Égypte.

ALCICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *alce*, l'élan; *cornu*, corne). Zool. Qui ressemble à une corne d'élan.

* **ALCIDE**, s. m. Myth. gr. Selon Hésychius, on donnait ce nom à Sparte à certaines divinités subalternes. — *Alcide* se dit fig. d'un homme très-robuste, et on l'emploie partout en parlant des faiseurs de tours de force: *Les alcides du Nord*. — Zool. Espèce de grand scarabée des Indes. — Genre de papillons. — n. pr. f. Myth. gr. Fille d'Antipène. V. ANDROCLÉE.

ALCIDÈME, n. pr. f. (du gr. ἀλκή, force; δῆμος, peuple). Myth. Force du peuple, surnom de Minerve.

ALCIDICE ou **ALCIDIQUE**, n. pr. f. Myth. Fille d'Aléus, épouse de Salmonée, et mère de Tyro.

ALCIDION, s. m. (dimin. d'ἀλκή, élan). Zool. Genre de coléoptères tétramères, famille des longicornes.

ALCIMAQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀλκή, force; μάχη, combat). Myth. gr. Qui combat avec force. Epithète donnée à Pallas.

ALCIME, n. pr. m. Myth. Père de Mentor. — Ami d'Achille.

* **ALCIMÉDON**, n. pr. m. Myth. Un des Tyrrhéniens qui firent Bacchus prisonnier. Il fut métamorphosé en dauphin avec ses complices. — Fils de Laërce et chef des Myrmidons.

ALCIMÈNE, n. pr. m. Myth. Fils de Glaucus et frère de Bellérophon. Quelques auteurs l'appellent *Déliade*. — Un des trois fils de Médée et de Jason.

ALCINE, s. f. Bot. Plante corymbifère du Mexique, cultivée dans nos jardins botaniques.

* **ALCINOÜS**, n. pr. m. *Contes d'Alcinoüs*, se disait proverb., chez les Grecs, d'un récit long et fabuleux, par allusion aux merveilles qu'Homère raconte des jardins et de la magnificence d'*Alcinoüs*; et *table d'Alcinoüs*, d'une table splendidement servie. — *Alcinoüs*. Fils d'Hippocoon. Il aida son père à chasser Icare et Tyndarée de Sparte, et fut tué par Hercule.

ALCIOPE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des eupatoriées.

* **ALCIS**, n. pr. m. Myth. Fils d'Égyptus, époux de la danaïde Glauca. — Père du devin Tisis. — s. m. Chez les Naharvales, peuple de la Germanie, on désignait sous le nom d'*Alcis* deux divinités ayant beaucoup d'analogie avec Castor et Pollux. — Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

ALCMANION ou **ALCMANICON**, s. m. Gramm. gr. Figure de diction familière au poëte Alcman, et qui consiste à placer le verbe entre les deux sujets; par ex.: ἐγὼ ἤλθομεν καὶ σύ. Eustathe appelle cette figure *proépizeuxis*.

ALCMAON, n. pr. m. Myth. Fils de Thestor, tué par Sarpédon.

ALCMÉNOR, n. pr. m. Myth. Fils d'Égyptus et d'Arabie, époux de la danaïde Hippoméduse.

ALCMÉONIDE, n. patron. Myth. Descendant d'Alcméon, petit-fils de Nestor. Les *Alcméonides* étaient une des plus puissantes familles athéniennes. Ils chassèrent les Pisistratides, et furent dévoués à l'anathème à l'occasion du meurtre des partisans de Cylon. V. ÉNAGE.

ALCO, s. m. Chien domestique, dont la race est aujourd'hui éteinte, et qui était commune chez les anciens Américains.

ALCOHOLATE, s. m. Chim. Combinaison en proportions définies d'alcohol et de sel, l'un et l'autre sans eau.

ALCOHOLATIF, s. m. Pharm. Préparation alcoholique destinée à l'usage externe.

ALCOHOLATURE, s. f. Pharm. Médicament alcoholique préparé par infusion.

ALCOHOLÉ, s. m. Pharm. Médicament alcoholique préparé par dissolution.

ALCOHOLIDE, s. m. Chim. Nom donné à des composés organiques qui renferment de l'alcohol. Les *alcoholides* forment une famille.

ALCOHOLIFICATION, s. f. (pr. *alko-olification*) (du fr. *alcohol*, et du lat. *fieri*, devenir). Chim. Fermentation alcoholique, action par laquelle se forme l'alcohol.

* **ALCOHOLISATION**, s. f. Chim. Développement dans un liquide des propriétés qui caractérisent l'alcohol.

* **ALCOHOLOMÈTRE**, s. m. Phys. Instrument

propre à faire connaître la quantité d'alcohol pur contenue dans un mélange de ce liquide et d'eau. On dit aussi *alcohomètre*.

ALCOMÉNÉE, adj. m. pris subst. Myth. Surnom d'Ulysse, pris de la ville d'Alcomènes, dans l'île d'Ithaque.

ALCOMÈNES, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'une ville de l'île d'Ithaque.— Ville d'Astérie.

ALCON, n. pr. m. Myth. Archer crétois d'une adresse extraordinaire; il était fils d'Hippocoon, et l'un des héros qui prirent part à la chasse du sanglier de Calydon.—Fils d'Érechthée, et père de l'argonaute Phalère. — Fils de Mars. — Fils d'Amycus.

ALCOR, s. m. Astron. Petite étoile située dans la queue de la grande Ourse.

ALCORNINE, s. f. Chim. Substance qu'on a trouvée dans l'alcornoque.

ALCORNOQUE, s. f. Pharm. Écorce d'un arbre originaire de l'Amérique méridionale, à laquelle on a attribué une propriété spécifique contre la phthisie pulmonaire. Les articles ALCONORQUE et ALCONORQUÉE du Dictionnaire sont inexacts.

ALCYONAIRE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un alcyon. — ALCYONAIRES, s. m. pl. Famille de zoophytes qui renferment l'alcyon.

* **ALCYONE**, n. pr. f. Myth. Fille d'Événus. — Surnom donné à Cléopâtre, femme de Méléagre. — *Alcyone*, s. f. Astron. Nom donné à l'étoile γ de la constellation des Pléiades.

ALCYONÉ, ÉE, adj. et s. m. Zool. Synon. d'*alcyonaire*. — ALCYONÉS, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ALCYONELLE, s. f. Zool. Polypier qu'on trouve dans les étangs en Europe. Le Dictionnaire donne à tort *alcyorelle*.

ALCYONELLIN, INE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à une alcyonelle. — ALCYONELLINS, s. m. pl. Famille de zoophytes.

ALCYONIDIE, s. f. Bot. Genre de plantes marines réuni aux algues.

ALCYONIDIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une alcyonidie. — ALCYONIDIÉES, s. f. pl. Bot. Famille de plantes marines.

* **ALCYONIEN, ENNE**, adj. Géogr. anc. *Mer alcyonienne*, nom que les Grecs donnaient à la partie orientale du golfe de Corinthe. — *Lac alcyonien*, lac de la Corinthie par lequel, selon les Argiens, Bacchus était descendu aux enfers pour en ramener Sémélé.

ALDE, s. m. Philol. Nom qu'on donne aux ouvrages qui ont été publiés par les célèbres imprimeurs de Venise connus sous le nom d'Alde Manuce : *C'est un Alde, un Alde véritable*.

ALDÉHYDATE, s. m. Chim. Combinaison d'acide aldéhydique avec une base métallique.

ALDÉHYDE, s. m. Chim. Corps qui se produit en diverses circonstances, notamment lorsqu'on traite par le chlore l'alcohol étendu d'eau.

ALDÉHYDINE, s. m. Chim. Résine d'aldéhyde.

ALDÉHYDIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide qui se produit lorsqu'on chauffe de l'oxyde d'argent avec de l'aldéhyde.

ALDION, s. m. Nom donné au moyen âge à des serfs d'une certaine classe. Il ne faut pas confondre les *aldions* et les *aldionaires*.

ALDIONAIRE, s. m. Hist. Titre de certains officiers de la cour de Charlemagne.

ALDJEZIRAH, n. pr. m. Géogr. Partie de la Turquie d'Asie. Cap. Mossoul. C'est la *Mésopotamie*.

ALDOBRANDINE, adj. f. B.-arts. : *Noce aldobrandine*. Nom donné à une peinture antique exécutée sur une frise trouvée dans des ruines à Rome et qui a été transportée dans la villa Aldobrandini.

ALDUIDES, s. m. pl. Géogr. Nom par lequel on désigne la partie des Pyrénées située entre Pampelune et Saint-Jean-Pied-de-Port.

ALÉAUTER, v. a. Anc. cout. Inféoder. — s'ALÉAUTER, v. pron. Se rendre féal. — Ce mot signifiait encore se purger par jugement ou par serment du crime dont on était accusé.

ALEBRENNE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la salamandre.

ALECTO, n. pr. f. Myth. gr. Une des trois Furies, fille de l'Achéron et de la Nuit. On écrit quelquefois *Alecton*, mais cette orthographe est moins usitée. — *Alecto*, s. m. Zool. Genre d'oiseaux de la famille des gros-becs. — Genre de polypiers fossiles.

* **ALECTOR**, n. pr. m. Myth. Fils de Pélops et d'Hégésandre, et père d'Iphiloque. — Fils d'Épius, roi d'Élide. — Fils d'un roi d'Argos nommé Anagore, et père d'Iphis et de Capanée. — Fils de Magnès et de Naïs, héros argien. V. ALECTRYON. — *Alector*, s. m. Zool. Oiseau d'Amérique, qui forme un genre dans la famille des gallinacés.

ALECTORIDE, n. patron. Descendant d'Alector. — Zool. adj. et s. des 2 g. Qui ressemble à un coq. — ALECTORIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux qui tiennent du coq par la forme du bec.

ALECTORIE, s. f. Bot. Genre de lichen.

* **ALECTORIEN, ENNE**, adj. Qui se rapporte au coq. — *Pierre alectorienne*. V. ALECTORIENNE, au Dictionnaire. — *Jeux alectoriens*. V. COQ.

ALECTRIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui présente de l'analogie avec le coq. — ALECTRIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux. *Alectryde* qu'on trouve dans le Dictionnaire est une faute typographique.

ALECTRIMORPHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀλέκτωρ, coq; μορφή, forme). Zool. Qui a l'apparence d'une poule. — ALECTRIMORPHES, s. m. pl. Famille d'oiseaux qui ont beaucoup de ressemblance avec la poule par la forme de leur corps.

ALECTRURE, adj. des 2 g. (du gr. ἀλέκτωρ, coq ; οὐρὰ, queue). Zool. Se dit des oiseaux dont la queue ressemble à celle du coq.

* **ALECTRYON**, n. pr. m. Myth. Père de l'argonaute Léitus. — s. m. Zool. Genre de coquilles univalves. — Bot. Genre de plantes de la famille des sapindacées.

ALÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Qui est né à Aléa. Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. — Myth. Surnom de Minerve à Aléa, à Tégée, à Mantinée. — Surnom de Junon à Sicyone. — Surnom de Diane en Arcadie. — *Aléennes*, s. f. pl. Antiq. Fêtes célébrées en Arcadie en l'honneur de Minerve.

ALEF, ou **ALEPH**, s. m. Philol. Première lettre de l'alphabet hébraïque. — Signe numérique de l'unité. L'*alef* répond à l'esprit doux des Grecs et indique une légère aspiration ; c'est une des lettres serviles.

ALÉIEN, adj. m. Ce mot n'est usité que dans la loc. *champ aléien*, par laquelle on désigne l'endroit où Bellérophon tomba quand il fut foudroyé par Jupiter, et où il erra longtemps. V. BELLÉROPHON.

ALEM, s. m. Hist. L'étendard impérial des Ottomans.—Drapeau que portent les deux khatibs qui marchent aux côtés de l'officiant, lorsque celui-ci se rend au Minber, dans le temple de la Mecque.

ALEMAN, ANE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Germanie qui habitait entre le Rhin, le Danube et le Mein. Les *Alemans* donnèrent leur nom à tous les peuples de la Germanie. — Au moyen âge, *Alemans* se disait des Souabes.

ALEMANIE, s. f. Géogr. anc. Pays habité par les Alemans. Dans le vieux langage, *Alemanie* s'entend de l'Allemagne.

ALEMANIQUE, adj. des 2 g. et s. m. Géogr. anc. Qui se rapporte à l'Alemanie ou à ses habitants. —*Dialecte alemanique*, ou, subst., *l'alemanique*, l'ancien idiome des Souabes. V. *ancien haut allemand*, au mot ALLEMAND.

ALÉMASIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Attique.

* **ALEMBROTH**, s. m. (mot chaldéen qui signifie *la clef de l'art*). Alchim. *Sel alembroth*, ou *sel de sagesse*, sel alcalin qui aidait à la fusion des métaux. — Pharm. Hydrochlorate de mercure et d'ammoniaque.

ALEMDAR, s. m. (littéral., *porte-étendard*). Titre donné au deuxième des émirs de la race de Mahomet. L'*alemdar* porte l'étendard vert lorsque le sultan paraît en public. Le Dictionnaire écrit à tort *Alembdar*.

ALEMON, n. pr. m. Myth. Un des géants, selon Hygen. — Père de Myscélus.

* **ALÈNE**, s. f. Sorte de flèche dont se servaient les anciens archers. — Zool. Nom d'une espèce de raie. — Nom marchand de plusieurs coquilles univalves.

* **ALENTÉJO**, n. pr. m. Géogr. Province du Portugal. Cap. *Evora*. 381,000 hab.

ALÉNUS, n. pr. m. (pr. *alénuce*). Myth. Frère naturel de Diomède.

ALÉOCHARIDE, adj. des 2 g. et s. (pr. *aléokaride*). Zool. Qui ressemble à un aléochare. — ALÉOCHARIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ALÉOUTIENNES, s. f. pl. Géogr. Iles de l'Océan Pacifique, dans l'Amérique russe.

* **ALEP**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans la Syrie, autrefois très-florissante, aujourd'hui ruinée par la peste et les tremblements de terre. Sa population qui, au commencement du siècle, s'élevait à 200,000 hab., se trouve réduite à moins de 120,000.

ALEPH, s. m. (pr. *alèf*). Philol. V. ALEF.

ALEPIN, s. m. Hist. relig. Membre d'un ordre de religieux maronites.

ALÉPOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; λεπὶς, écaille; κεφαλή, tête). Zool. Dont la tête est dépourvue d'écailles. — *Alépocéphale*, s. m. Genre de poissons malacoptérygiens.

ALEPPOIS, OISE, adj. et s. Géogr. Habitant d'Alep. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

ALÉPYRE, s. m. (du gr. ἀ priv., λέπυρον, cosse). Bot. Genre de plantes originaires de la Nouvelle-Hollande.

ALÉRIA, n. pr. m. Géogr. Ville aujourd'hui en ruines, sur la côte orientale de l'île de Corse.

ALÉSIA, n. pr. m. Géogr. anc. Grande ville de la Gaule, cap. des Mandubiens, dans la première lyonnaise, aujourd'hui *Sainte-Reine*. On écrit aussi *Alize*.

ALÉTÈS, s. m. Minér. Agrégat composé principalement de débris de roches volcaniques.

ALÉTHIA, s. f. Myth. La Vérité, divinité allégorique créée par Lucien. Le poëte place le temple d'*Aléthia* dans la ville du Sommeil. — Hist. relig. *Aléthia* est un des éons de la théogonie des Valentiniens.

ALÉTIADE, n. patron. Hist. anc. Descendant d'Alétès, roi de Corinthe. La maison des *Alétiades* s'éteignit 57 ans avant la première olympiade.

* **ALETTE**, s. f. Mar. Prolongation des bordages de l'arrière dans les bâtiments levantins. L'*alette* sert à former le genre de poupe que l'on appelle *le cul de poule*. — Techn. Morceau de cuir cousu à l'empeigne d'un soulier.

ALETUM, n. pr. m. (pr. *alétome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule, dans l'Armorique, au N.-O. des Rhedones. Aujourd'hui *Guich-Alet*.

ALEURIE, s. f. (du gr. ἄλευρον, farine). Bot. Genre de champignons.

ALEURISME, s. m. (même étym). Bot. Genre de moisissures qui ressemblent à des amas de farine.

ALEURITE, s. m. (même étym). Bot. Arbre de l'île de France, qui forme un genre dans la famille des euphorbiacées.

ALEUTHÈRES, s. m. Zool. Genre de poissons.

ALEVADE, n. patron. Descendant d'Aléva, roi de Thessalie.

ALEXANDRETTE, n. pr. f. Géogr. Petite ville de Syrie, dans l'eyalet d'Alep, à laquelle elle sert de port. On l'appelle aussi *Scanderoun*.

ALEXANDRIA-SAINT-PAUL, n. pr. f. Géogr. Ch.-l. et port de l'île de Kadiah, un des principaux établissements de la Russie en Amérique.

* **ALEXANDRIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Cilicie, près d'Issus. — Ville de la Bactriane, sur les bords de l'Oxus. — Ville de l'Inde, sur les bords de l'Indus. — Géogr. mod. Ville des États sardes, sur le Tanaro. Évêché. Académie dite des *Immobili*. Fabriques de draps, soieries, bougies. 31,000 hab. Elle appartint à la France de 1796 à 1814. — Ville des États-Unis d'Amérique, district de Colombie. 8,000 hab. — Littér. *École d'Alexandrie*, période qui s'étend depuis l'avènement d'Alexandre jusqu'à la destruction de Corinthe, de 336 à 146 av. J.-C. La décadence des lettres grecques date de l'*école d'Alexandrie*. — Philos. *L'école d'Alexandrie*, se dit des différents systèmes qui prirent naissance à Alexandrie, et particulièrement du néoplatonisme. L'éclectisme et le mysticisme appartiennent à *l'école d'Alexandrie*. — Linguist. *Dialecte d'Alexandrie* ou *dialecte macédonien*, nouveau dialecte qui se forma à Alexandrie, après la mort d'Alexandre, du mélange des dialectes de la Grèce. Le dialecte d'Alexandrie se répandit partout où l'on parlait le grec. Le dorisme domine dans le dialecte d'Alexandrie. On appelle aussi ce dialecte *asiano-macédonique*. — Chron. *Ère d'Alexandrie*. V. ÈRE.

* **ALEXANDRIN, INE**, adj. et s. Géog. anc. Qui est né à Alexandrie, qui se rapporte à Alexandrie ou à ses habitants. — *Alexandrin* se dit d'un philosophe ou d'un écrivain de l'école d'Alexandrie. — *Dialecte alexandrin*. V. *Dialecte d'Alexandrie* au mot ALEXANDRIE. — *Alexandrins*, nom qu'on donne à des interprètes d'Aristote dont *Alexandre* d'Aphrodisie fut le chef. — Chron. *Années alexandrines*, celles qui appartiennent à l'ère d'Alexandrie.

ALEXANDRINISME, s. m. Système philosophique de l'école d'Alexandrie.

ALEXANDRISTE, s. m. Philol. Partisan d'Alexandre d'Aphrodisie. V ALEXANDRIN.

ALEXANOR, n. pr. m. Myth. Fils de Machaon et petit-fils d'Esculape, honoré dans la ville de Titane.

ALEXIADE, s. f. Philol. Titre de l'histoire d'Alexis Comnène, écrite par sa fille Anne. L'*Alexiade* fait partie de la Byzantine.

ALEXIARE, n. pr. m. Myth. Fils d'Hercule et d'Hébé.

ALEXICACUS, adj. m. (du gr. ἀλέξω, je chasse; κακὸν, le mal). Myth. Surnom donné à Apollon, à Neptune, à Hercule et à plusieurs autres dieux.

ALEXIPHARMACEUTIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à l'art de guérir par des médicaments. — *Collection alexipharmaceutique*, recueil qui contient plusieurs traités grecs relatifs à l'emploi de certains médicaments.

ALEYRODÉ, ÉE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un aleyrode. — ALEYRODÉS, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

* **ALEZÉ** ou **ALESÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit des pièces honorables qui ne vont pas jusqu'aux bords, ou qui ne touchent pas les flancs de l'écu : *Fasce alezée*. On dit aussi *accourci*, sans qu'*alezé* signifie *raccourci*, comme le Dictionnaire l'a dit par erreur.

* **ALFANE**, n. pr. f. Cavale du roi Gradasse dans l'Arioste.

ALFE, s. m. Myth. scand Nom d'un ordre de génies. Les *Alfes* sont considérés comme les forces de la nature.

ALFET, s. m. Selon le Dictionnaire de Trévoux, ce mot était employé en Angleterre pour désigner la chaudière pleine d'eau bouillante dans laquelle l'accusé devait plonger le bras, par forme d'épreuve.

ALFIER, s. m. Ce mot n'est pas un terme de raillerie, comme le Dictionnaire le dit par erreur, c'est un mot espagnol usité quand on parle de l'histoire d'Espagne : *François Ier tua un alfier à Pavie*.

ALFONSIE, s. f. Bot. Palmier de l'Amérique méridionale.

ALFONSINE, s. f. Nom que les membres de l'université d'Alcala donnaient à l'acte de théologie soutenu par les bacheliers dans cette université.

ALFOURA, s. m. Relat. Le plus ancien peuple de l'île Célèbes.

* **ALFRÉDIE**, s. f. Bot. Plante à fleurs composées, originaire de la Sibérie.

ALFRIDARIE, s. f. Système d'astrologie qui donne le gouvernement de la vie à chaque planète pendant un certain nombre d'années.

ALGACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une algue. — ALGACÉES, s. f. pl. Famille de plantes marines. On dit plus souvent *les algues*.

* **ALGARVE**, s. f. Géogr. Province du Portugal, cap. Lagos. 128,000 hab. On dit aussi *les Algarves*.

ALGÉBAR ou **ALGÉBARO**, s. m. Astron. Nom arabe de la constellation d'Orion.

ALGÉDI, s. m. Astron. Nom de l'étoile γ du Capricorne.

ALGÉRINE, s. f. Sorte de boisson gazeuse

ALGÉSIRAS, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne dans l'Andalousie, sur le golfe de Gibraltar. Commerce de houille. 4,500 hab.

* **ALGIDE**, adj. des 2 g. Bot. et Zool. Se dit des plantes qui croissent et des animaux qui vivent dans les contrées glaciales du Nord.

ALGIDUM, n. pr. m. (pr. *algidomm*). Géogr. anc. Ville du Latium, dans le pays des Èques, au S.-E. de Rome.

ALGOÏDE, adj. des 2 g. et s. f. (du lat. *alga*, algue, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Synon. d'algacé.

ALGOL, s. m. Astron. Nom d'une étoile de deuxième grandeur dans la constellation de Persée. On l'appelle aussi *Tête de Méduse*.

ALGOLOGIE, s. f. (du lat. *alga*, algue, et du gr. λόγος, discours). Partie de la botanique qui traite spécialement des algues.

ALGOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à l'algologie.

ALGOLOGUE, s. m. Botaniste qui étudie spécialement les algues.

ALGOMEIZA, s. m. Astron. Nom de l'étoile appelée aussi *Procyon*, et située dans la constellation du Petit Chien.

* **ALGONQUIN, INE**, adj. et s. Géogr. Nom d'une tribu de la nation indigène des Lenni-Lennapes. Les *Algonquins* habitent la partie orientale de la Nouvelle-Bretagne. L'article du Dictionnaire est erroné. — Fig. et fam. *Un Algonquin*, un homme peu civilisé, bizarre, grossier : *Il a l'air d'un Algonquin; quel Algonquin!*

ALGORAB, s. m. Astron. Nom donné à l'étoile γ du Corbeau.

ALGORHITHMIE, s. f. Didact. Science générale des nombres.

ALGORHITHMIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la science du calcul : *Mécanique algorithmique*.

ALHABOR, s. m. Astron. Nom arabe de l'étoile Sirius.

ALHAGÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à l'alhagi. — ALHAGÉES, s. f. pl. Tribu de plantes légumineuses.

ALHAIOTH, s. m. Astron. Nom arabe de l'étoile de première grandeur de la Chèvre.

* **ALHAMBRA**, s. m. Hist. Nom du palais des rois maures à Grenade, célèbre par ses jardins et ses galeries intérieures.

ALHANDAL, s. m. Pharm. La coloquinte.

ALHATOD, s. m. Astron. V. ALHAIOTH.

ALIA, s. m. Myth. druse. Nom de Hakem dans sa troisième incarnation.

ALIATH, s. m. Astron. Nom arabe de la première étoile de la queue de la Grande Ourse. On dit aussi *allioth*.

* **ALIBI**, s. m. Prov *Faire un alibi*, passer d'un lieu dans un autre. — Prov. et fig. *Chercher des alibi*, chercher des chicanes, des défaites.

ALIBILITÉ, s. f. Didact. Qualité alibile, propriété nutritive.

ALICAIRE, s. f. Ant. rom. Nom donné à des femmes publiques de la Campanie, parce qu'elles se tenaient ordinairement autour des moulins qui pulvérisaient l'espèce d'orge appelée *alica*.

ALICETTE, s. f. Nom d'un ancien poignard.

ALICON, s. m. Relig. mahom. Le septième ciel, celui où l'ange Azraël porte les âmes des justes

ALICULAIRE, s. f. Bot. Genre d'hépatiques.

ALIDE, n. patron. Descendant d'Ali. Les *Alides* prétendaient au califat, à l'exclusion des Ommiades et des Abassides.

ALIÉMINI, s. m. Astron. Un des noms de l'étoile Sirius.

ALIÉNABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est aliénable.

ALIEN BILL, s. m. (angl. *alien*, étranger; *bill*, loi). Loi anglaise de 1793 qui défendait à tout étranger non muni d'une carte de sûreté de la chancellerie, de résider sur le territoire de la Grande-Bretagne, et attribuait à l'autorité le droit de le faire transporter, au moindre soupçon, sur tel point qu'elle jugerait convenable.

ALIFE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville d'Italie, pays des Samnites, au N.-O. de Bénévent. — Géogr. mod. Ville du royaume de Naples; 1,800 hab. Air pestilentiel qui l'a presque fait déserter.

ALIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *ala*, aile; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte des ailes. — Myth. Surnom de Cupidon et de Mercure, que l'on représente avec des ailes.

ALIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *ala*, aile; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une aile. — Anat. Synonyme de *ptérygoïde*.

ALIGÈNE, adj. f. (du gr. ἅλς mer; γένος, naissance). Myth. Surnom de Vénus, née du sein des mers. Mieux *Haligène*.

ALIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *ala*, aile; *gerere*, porter). Myth. V. ALIFÈRE.

ALIMENTIVITÉ, s. f. Dans le système phrénologique, nom donné à l'instinct qui porte les individus à rechercher les aliments. On dit moins bien *alimentativité*.

ALIMESTAR-BACHI, s. m. Relat. Officier qui garde les tentes et les pavillons du sultan.

* **ALINÉA**, s. m. Diplom. *Alinéa aligné*, qui est au niveau des autres lignes. — *Alinea saillant*, qui fait saillie dans la marge. — *Alinéa rentrant*, qui rentre en dedans des autres lignes.

ALINER, v. a. Anc. mar. Équiper un vaisseau.

* **ALIPÈDE**, adj. des 2 g. Il se dit des animaux dont les pattes sont transformées en ailes.

ALIPHÈRE, n. pr. m. Myth. Fils de Lycaon et fondateur de la ville d'Aliphère. — Géogr. anc. Ville d'Arcadie, où Esculape avait un temple.

ALISMACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à l'alisme. — ALISMACÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui croissent dans les marécages.

ALITRONC, s. m. (du lat. *ala*, aile; *truncus*, tronc). Zool. Partie postérieure du tronc des insectes, sur laquelle les ailes sont placées.

ALITTA, s. f. Selon Hérodote, nom que les Arabes donnaient à Vénus. V. ALILAT, au Dictionnaire.

* **ALITURGIQUE**, adj. des 2 g. Liturg. Il se dit, non des jours où l'on ne fait aucun office, mais de ceux qui n'ont point d'office particulier.

ALIZARIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide qu'on a cru reconnaître dans l'alizarine.

* **ALIZÉ, ÉE**, adj. Météor. Se dit des vents continuels et réguliers qui soufflent des deux côtés de l'équateur jusqu'au 30° de lat. : leur tendance est de l'E. à l'O.

ALKAERT, s. m Alchim. V. ALCAHEST, au Dictionnaire.

ALKAMELUZ, s. m. Astron. Nom arabe de l'étoile *Arcturus*, dans la constellation du Bouvier.

ALKICH, s. m. Relat. Acclamation que font entendre les tchavouches du sérail, dans les cérémonies de la cour ottomane, lorsque le sultan paraît ou se retire. *Alkich* correspond à notre cri de *vive le roi!*

ALLA BREVE, loc. adv. (pr. *alla-brévé*). Musiq. Expression italienne dont on se sert pour indiquer un mouvement de célérité dans la mesure. On dit aussi, en Italie, *alla capella* (à la chapelle), parce que ce mouvement est souvent employé dans le chant d'église.

ALLADE, s. f. Relat. Mosquée servant d'asile aux débiteurs et même aux criminels, parmi les Mongols.

ALLAGITE, s. f. Minér. Variété de manganèse silicifère.

ALLAGOPTÈRE, s. f. (du gr. ἀλλαγή, différence; πτερὸν, aile). Bot. Genre de palmiers du Brésil.

ALLA MILITARE, loc. adv. (pr. *alla-mili-taré*) (littéral., *à la militaire*). Musiq. Expression italienne qui, placée en tête d'un morceau, signifie qu'il faut donner à l'exécution le caractère d'une marche militaire. — Substant. *Un alla militare*, un morceau exécuté de cette manière.

ALLANTOATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide allantoïque avec une base salifiable.

ALLANTOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. ἀλλᾶς, αντος, saucisse; φέρω, je porte). Zool. Qui porte des appendices cylindroïdes, en forme de saucisses.

ALLA OTTAVA, loc. adv. (littéral., *à l'octave*). Musiq. Expression italienne qui indique qu'un morceau ou un passage doit être exécuté à l'octave supérieure ou inférieure.

ALLATH, s. f. Myth. Une des trois déesses des Arabes, et celle que la tribu de Thakif vénérait particulièrement. V. ALOUZZA et MÉNACH.

ALLEBOTE, s. f. V. ALBOTE, au Complément.

ALLÉCHANT, ANTE, adj. Propre à allécher, au propre et au fig.: *Des promesses alléchantes*.

* **ALLÉGE**, s. m. Synonyme de *tender*. V. ce mot au Complément.

ALLEGHANIQUE, adj. des 2 g. Géogr. Qui appartient à l'Alleghany.

ALLEGHANY, n. pr. m. Géogr. Chaîne de montagnes de l'Amérique du Nord, dans les États-Unis; s'étend dans une longueur de 180 myriam., depuis les confins de la Géorgie jusqu'à l'embouchure du Saint-Laurent. — Rivière des États-Unis. — Plusieurs comtés et districts des États-Unis se nomment de même *Alleghany*.

* **ALLÉGORIQUE**, adj. des 2 g. *Sens mystique allégorique*, en parlant des livres saints, sens caché sous le sens littéral, et qui a pour objet quelque événement futur relatif à Jésus-Christ ou à l'Église. V. ANAGOGIQUE.

ALLÉGORISME, s. m. Arts, science de l'allégorie.

ALLÉGORISTE, s. m. *Allégoriste physique*, *allégoriste moral*, se dit de la manière diverse dont les commentateurs expliquent le sens des allégories religieuses de l'antiquité. Les *allégoristes physiques* voient dans Hercule terrassant le lion, une allégorie de l'action du soleil dans le zodiaque. Les *allégoristes moraux* y voient l'image de la raison domptant les passions.

ALLÉLOMACHIE, s. f. (du gr. ἀλλήλων, de l'un à l'autre; μάχη, combat). Scol. Contradiction, conflit entre deux opinions, deux expressions.

ALLÉLUCHIE, s. f. (du gr. ἀλλήλων, de l'un à l'autre; ἔχεω, je tiens). Scol. Accord, liaison entre deux choses.

* **ALLEMAGNE**, s. f. Géogr. Nom donné dans le langage courant à la plus grande partie de l'empire d'Autriche et du royaume de Prusse, etc., et en général à la contrée d'Europe qui renferme les États de la confédération germanique actuelle. Ainsi déterminée, l'*Allemagne* se compose de quarante États de fort inégale grandeur, qui comptent 40 millions d'hab. — *Haute Allemagne*, partie située au S. des monts Erzegebirge, Fichtelgebirge et Thuringerwald. — *Basse Allemagne*, partie comprise entre la mer Baltique, les montagnes du nord de l'Allemagne et celles de la Thuringe. — *Mer d'Allemagne* ou *mer du Nord*,

portion de l'océan Atlantique qui se trouve entre la Norwège, le Jutland, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la France, la Grande-Bretagne et les îles Shetland.— *Empire d'Allemagne*, dénomination sous laquelle on désigne spécialement l'empire germanique ou romain-germanique, depuis Otton le Grand (962) jusqu'à François II (1806). V. GERMANIQUE.

* **ALLEMAND, ANDE**, adj. et s. Linguist. *Haut allemand ancien*, ancien souabe, dialecte alemanique. Cet idiome fut parlé dans le pays des Alemans (*la Souabe*) et dans celui des Bavarois, depuis le VIe siècle jusqu'au XIe. — *Haut allemand moyen*, idiome parlé dans la haute Allemague et l'Allemagne méridionale, du XIIe au XVe siècle, ou, selon quelques auteurs, seulement du milieu du XIIe jusqu'à la fin du XIIIe. — *Haut allemand moderne* ou *allemand proprement dit*, langue littéraire et savante fixée par Luther. Allemand parlé dans la haute Allemagne.—*Bas allemand*, langage de la basse Allemagne. On le divise quelquefois en deux branches : celui de l'ouest, qui renferme le flamand, et celui de la basse Saxe. Depuis le XVIIe siècle, *bas allemand* s'est dit pour flamand. — Prov. *C'est du haut allemand*, c'est une chose inintelligible. — *Allemand juif*, mélange hétérogène de mots allemands, hébraïques, polonais et français, dont se servent les juifs d'Allemagne.— Hist. *Société allemande*, association littéraire fondée à Leipzig en 1697, pour s'occuper du perfectionnement de la langue et de la littérature germanique.

ALLENITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une petite secte de l'Eglise écossaise, et dont James Allen fut le fondateur en 1769. Les *allenites* professent les doctrines des glassites, mais ils sont plus rigides sur la pratique.

***ALLER**, v. n. Escr. *Aller à la parade*, parer un coup. — Man. *Aller à poil*, monter un cheval qui n'a point de selle. — *Aller large*, *aller étroit*, s'éloigner, s'approcher du centre du manége. — *Aller par surprise*, se servir des aides de manière à surprendre le cheval au lieu de l'avertir. — *Aller de trois jambes*, se dit d'un cheval qui boite, et *aller de l'oreille*, de celui qui fait une inflexion de tête à chaque pas.

ALLER, n. pr. m. Géogr. Rivière navigable de l'Allemagne. L'*Aller* se jette dans le Weser par la rive droite, au-dessous de Werden, après un cours de 222 kil.

ALLÈTE, s. f. Anc. cout. Droit qui existait dans la vicomté d'eau de Rouen : *Droit des allètes.*

ALLIA, n. pr. m. Géogr. anc. Petite rivière d'Italie, qui se joint au Tibre, à 15 kil. au-dessus de Rome. C'est sur l'*Allia* qu'eut lieu la défaite de Brennus et des Gaulois, 387 av. J.-C.

* **ALLIAIRE**, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui a l'odeur de l'ail. — Qui se nourrit d'ail.

***ALLIANCE**, s. f. *Filles d'alliance*, nom que les chrétiens de Syrie donnaient aux religieuses. — Hist. *Triple alliance*, traité conclu en 1668 entre l'Angleterre, la Suède et les Pays-Bas, pour forcer la France et l'Espagne à faire la paix. — *Grande alliance*, ligue formée en 1687 contre Louis XIV. Le prince d'Orange était le chef de la *grande alliance*, dans laquelle tous les souverains de l'Europe entrèrent. — *Quadruple alliance*, traité conclu à Londres en 1718, entre la France, l'Empire, l'Angleterre et la Hollande, pour régler les différends qui subsistaient entre l'empereur et l'Espagne. — On donne aussi le même nom au traité fait en 1834, entre la France, l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, pour maintenir le gouvernement constitutionnel dans ces deux derniers royaumes.

ALLIARIE, s. f. Bot. V. ALLIAIRE.

ALLIVRER, v. a. Répartir les impôts fonciers en proportion du revenu des propriétaires. Inusit.

ALLOCATION, s. f. Jurisp. Approbation d'un article de compte. — Administr. Article porté à un compte. — Genre de fournitures assignées à certains emplois, à certains grades.

ALLOCHROÉ, ÉE, adj. (pr. *allokroé*) (du gr. ἄλλος, autre; χρόα, couleur). Hist. nat. Qui est sujet à changer de couleur, qui n'a pas la même teinte partout.

ALLOCHROÏSME, s. m. (pr. *allo-kroïsme*) (même étym.). Hist. nat. Changement graduel de couleur, diversité de nuance.

ALLOCHROÏTE, s. f. (pr. *allokroïte*) (même étym.). Minér. Variété de grenat, d'un blanc verdâtre ou rougeâtre.

***ALLOCUTION**, s. f. Hist. Se dit des lettres par lesquelles les rois de France annonçaient aux provinces l'arrivée des plénipotentiaires nommés *missi dominici*.

ALLODROME, adj. des 2 g. (du gr. ἄλλομαι, bondir; δρόμος, course). Zool. Qui s'élance en bondissant sur sa proie : *Araignée allodrome.*

ALLOGONE, adj. des 2 g. (du gr. ἀλλήλων, réciproque; γωνία, angle). Minér. Se dit des crystaux qui ont à la fois la forme d'un noyau et celle d'un dodécaèdre, à triangles scalènes, dont chacun a son angle obtus égal à la plus grande incidence des faces du noyau.

ALLOISE, s. f. Hist. Dignité d'alloué. — Juridiction d'un alloué.

ALLOÏTE, s. f. Minér. Pouzzolane. — Tuf volcanique.

***ALLONGE**, s. f. Comm. Morceau de papier collé à une lettre de change, qu'on veut passer, lorsqu'elle est déjà couverte d'ordres. — Teint. Les deux bandes qui supportent le pendant. — Techn. Morceau de cuir que le cordonnier met entre le couche-point et le sous-bout.

***ALLONGÉ, ÉE**, part. et adj. Gramm. hébr. *Lettres allongées*, lettres qui s'élargissent à la fin d'un mot, pour remplir la ligne.—*Un lamed, un mem allongé.*— *Noms allongés*, ceux qui ont une des serviles héémantiques, outre leurs radicales. — Fauconn. *Oiseau allongé*, celui qui a ses pennes entières. — Hist. nat. *Allongé* se dit de ce qui a la forme oblongue, par opposition à ce qui a la forme ramassée.

ALLONGEABLE, adj. des 2 g. Qui peut être allongé.

ALLONGEOIR, s. m. Techn. Allonge.

***ALLONGER**, v. a. Mar. *Allonger la ligne*, augmenter la distance qui sépare les vaisseaux d'une escadre.

ALLOPATHIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui appartient, qui a rapport à l'allopathie : *Système allopathique.*

ALLOPATHIQUEMENT, adv. Méd. Conformément aux principes de l'allopathie.

ALLOPATHISER, v. n. Méd. Mettre l'allopathie en pratique.

ALLOPATHISTE, adj. et s. m. Méd. Partisan du système appelé allopathie.

ALLOPHANE, s. f. (du gr. ἄλλος, autre; φαίνω, je parais). Minér. Variété d'alumine hydratée qui contient de la silice.

ALLOPTÈRE, s. m. (du gr. ἄλλως, autrement; πτερὸν, nageoire). Zool. Nageoire pectorale des poissons.

ALLOTEMENT, s. m. Anc. jurisp. Partage.

ALLOTIR, v. a. Anc. jurisp. Distribuer des lots, partager entre plusieurs ayant-droit.

ALLOTISSEMENT, s. m. Anc. jurisp. Synon. d'*allotement*.

ALLOTRÈTE, adj. des 2 g. (du gr. ἄλλος, l'un ou l'autre; τρητὸς, trou). Zool. Se dit des animaux qui ont le corps allongé et percé aux deux extrémités d'une bouche et d'un anus.

ALLOTRIOLOGIE, s. m. (du gr. ἀλλότριος, étranger; λόγος, discours). Scol. Défaut qui consiste à introduire dans un sujet des pensées ou des idées qui ne s'y rapportent pas.

ALLOUCHIER, s. m. Bot. Nom vulgaire de l'alizier.

ALLOUEH, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. des Bouches-du-Rhône, première colonie des Marseillais dans la Gaule. 3,711 hab.

* **ALLUMER**, v. a. Prov. *Allumer la lampe*, verser du vin à quelqu'un pour le faire boire.

* **ALLUMETTE**, s. f. *Allumettes chimiques* ou *chimiques allemandes*, allumettes enduites à l'une des extrémités d'un mélange pâteux de chlorate de potasse, de sulfure d'antimoine, de phosphore, de péroxyde de manganèse et de gomme : elles s'enflamment par le simple frottement.

ALLUMI, s. m. Techn. V. ALLUME, au Dictionnaire.

ALLUVIAL, ALE, adj. (du lat. *alluo*, je baigne). Géol. Qui est produit par des alluvions, qui a les caractères de l'alluvion : *Dépôt alluvial, terrain alluvial.*

ALLUX, s. m. (du lat. *allux*, orteil). Zool. Avant-dernière articulation du tarse des insectes.

ALLUZA, n. pr. f. Myth. ar. V. ALOUZZA.

ALM, s. m. Groupe mystique formé des trois lettres *élif*, *lam* et *mim*, et qu'on voit au commencement de plusieurs chapitres de l'Alcoran. Les commentateurs ne s'accordent pas sur la signification de l'*alm*.

ALMADEN, n. pr. m. Géogr. Bourg d'Espagne, dans la Manche, et près duquel on trouve une mine abondante de mercure.

ALMAGRA ou **ALMAGRO**, s. m. Minér. Argile rougeâtre dont on se sert pour polir les glaces, nettoyer l'argenterie. On le nomme aussi *rouge indien*, *terre de Perse*.

ALMÉIDÉE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des diosmées.

ALMÈNE, s. f. Poids d'un kilogramme environ, qui est en usage dans les Indes orientales.

ALMERZAMONNAGIED, s. m. Astron. Nom arabe de l'étoile placée à l'épaule orientale d'Orion.

ALMOHADE, n. patron. Hist. Nom de la quatrième race des rois de Maroc et de Fez. Les *Almohades*, qui détrônèrent les Almoravides d'Afrique, régnèrent de l'an 524 de l'hégire à l'an 668.

ALMORAVIDE, n. patron. Tribu africaine qui a dominé dans l'empire de Maroc, et dans le midi de l'Espagne au XIe et au XIIe siècle : *Dynastie des Almoravides.* V. ALMOHADE.

ALMOXARISFASGO, s. m. Selon le Dictionnaire de Trévoux, nom d'un droit de 2 1/2 p. cent sur les cuirs exportés en Europe, et qui était établi dans quelques ports de l'Amerique espagnole.

ALMR, s. m. Relig. mahom. Groupe mystique formé de quatre lettres : *elif*, *lam*, *mim* et *ré*, qu'on voit au commencement des chap. 13, 14 et 15 de l'Alcoran, et sur le sens duquel les commentateurs ne s'accordent pas.

ALMS, s. m. Relig. mahom. Groupe formé de quatre lettres : *elif*, *lam*, *mim* et *sin*. On le trouve au commencement du 7e chap. de l'Alcoran ; les commentateurs en donnent diverses interprétations.

ALMUCIDIE, s. f. Astron. Nom arabe de l'étoile ε de la constellation de la Vierge. On l'appelle aussi *Almuredin*, et c'est alors un s. m.

ALMUD, s. m. Mesure de capacité pour les liquides, employée en Portugal et en Turquie. L'*almud des Canaries* vaut 5 litres, 218 ; l'*almud de Constantinople* 5 lit., 227, et l'*almud de Portugal*, 16 lit., 141.

ALMUGAVARE, s. m. Nom donné par plusieurs historiens du moyen âge aux soldats d'une milice espagnole dont la bravoure est célèbre. Quelques-uns font descendre les *Almugavares* des Avares, quelques autres des Maures d'Espagne.

ALODE, s. m. Anc. jurispr. Bien propre possédé, soit en franc aleu, soit à charge de redevances ; dans ce dernier cas, les *alodes* passaient par succession aux enfants, à la différence des bénéfices et des fiefs.

ALOEUF, s. m. Anc. jurispr. Alleu.

ALOEXYLON, s. m. (du gr. αλοη, aloès; ξύλον, bois). Bot. Arbre de la Cochinchine, famille des légumineuses. On a cru qu'il fournissait le bois d'aloès.

ALOGANDROMÉLIE, s. f. (du gr. ἄλογος, anormal ; ἀνὴρ, δρὸς, homme). Anat. Monstruosité dans laquelle un corps de brute supporte des membres humains.

ALOGHERMAPHRODITE, s. des 2 g. (du gr. ἄλογος, anormal ; ἑρμαφρόδιτος, qui tient des deux sexes). Anat. Individu qui offre la réunion monstrueuse des deux sexes.

ALOGHERMAPHRODITIE, s. f. (même étym.). Anat. Monstruosité produite par la réunion des deux sexes dans un même individu.

ALOGIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ, priv.; λόγος, raison). Scol. Se dit de ce qui est certain par soi-même, de ce qui n'a pas besoin de preuve.

* **ALOGNE**, s. m. Cordage dont on se servait autrefois pour la construction des ponts volants, à la guerre, et surtout des ponts sur chevalets.

ALOÏNE, s. f. Chim. Alcali que l'on suppose exister dans l'aloès.

ALOÏNÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à l'aloès. — ALOÏNÉES, s. f. pl. Groupe de plantes liliacées.

ALOÏQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide qu'on obtient en traitant l'aloès par l'acide sulfurique.

ALOMIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; λῶμα, frange). Bot. Genre de plantes synanthérées propres à la Nouvelle-Espagne.

ALOMIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une alomie. — ALOMIÉES, s. f. pl. Bot. Tribu de plantes à fleurs composées.

ALOPÉCUROÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀλώπηξ, renard ; οὐρὰ queue ; εἶδος, ressemblance). Hist. nat. Qui ressemble à une queue de renard.

ALOPIUS, n. pr. m. (pr. *alopi-uce*). Fils d'Hercule et d'Antiope.

ALOUMÈRE, s. m. Bot. Espèce d'agaric d'une odeur et d'une saveur fort agréables.

ALOUZZA, n. pr. f. Myth. Une des trois divinités adorées par les anciens Arabes.

ALOXE, s. m. Comm. Sorte de vin de Bourgogne.

ALPARGATE, s. m. Sorte de chaussure faite de chanvre, de jonc, ou de peau non tannée, que portaient les montagnards espagnols.

ALPENUS, n. pr. m. (pr. *alpénuce*). Géogr. anc. Ville des Locriens épicnémidiens, à l'entrée du défilé des Thermopyles.

* **ALPES**, s. f. pl. Géogr. Les anciens donnaient différents noms aux différentes ramifications des Alpes. *Alpes maritimes*, la partie des Alpes qui avoisine la Méditerranée. — *Alpes cottiennes*, les montagnes qui sont près de Briançon. — *Alpes grecques* ou plutôt *Alpes graïennes* ou *grées*, le petit Saint-Bernard et les montagnes voisines. — *Alpes pennines*, le grand Saint-Bernard. — *Alpes rhétiques*, Alpes au N. de l'Italie. Elles s'étendaient du lac Verbanus jusqu'à la Vénétie. — *Alpes lépontines*, partie du Saint-Gothard. — *Alpes carniques*, *Alpes juliennes* ou *Alpes vénéitiennes*, les Alpes au N. de la Vénétie. — *Département des Basses-Alpes*, département de la France formé de l'ancienne haute Provence. Il est divisé en 5 arrondissements. Bestiaux, abeilles, vers à soie, pâturages; laines et draps. Pop. 155,896 hab. Ch.-l. *Digne*. — *Département des Hautes-Alpes*, formé de la partie S.-E. de l'ancien Dauphiné et divisé en 3 arrond. Bestiaux, gibier et poisson; eaux minérales; plomb, cuivre, ardoises, marbre et albâtre. Pop. 132,385 hab. Ch.-l. *Gap*. — *Alpes maritimes*, sous l'empire, nom donné à un département formé de l'ancien comté de Nice, et qui avait *Nice* pour ch.-l.

* **ALPHA**, s. m. Ant. gr. Signe numérique de l'unité simple avec l'accent supérieur à droite, A'; signe de l'unité de 1000, avec l'accent inférieur et à gauche ,A. — Théol. *Alpha et Oméga*, symbole de l'éternité de Dieu. — Sur les anciennes épitaphes, dans les diplomes et les signatures, l'*alpha* et l'oméga remplacent le nom de J.-C.

* **ALPHABET**, s. m. Diplom. Alphabet où les lettres sont distribuées par ordre avec les caractères ou signes de convention qui y correspondent, les nulles et les autres marques qui en changent la valeur. — Comm. Registre de 24 feuilles, cotées et marquées chacune d'une des lettres de l'alphabet. — Linguist. *Alphabet de saint Jérome*, alphabet illyrien ou esclavon, dont l'invention est attribuée à saint Jérôme. — Liturg. Nom donné aux caractères (alpha et oméga) que, dans la consécration d'une église, l'évêque trace avec le doigt sur la cendre qui couvre le pavé, pour signifier que l'Église est la source de toute connaissance.

ALPHABETAIRE, adj. des 2 g. Qui tient de l'alphabet, qui est propre à la science de représenter les sons par les lettres de l'alphabet : *Méthode, système alphabétaire*. — Se dit d'un auteur qui range par ordre alphabétique les sujets qu'il traite. — *Tableau alphabétaire*, tableau qui présente plusieurs alphabets comparés entre eux.

ALPHABÉTISTE, s. m. Celui qui crée, invente un alphabet (Ch. Nodier).

ALPHARD, s. m. Astron. Nom arabe de l'étoile de la constellation de l'Hydre. On l'appelle aussi *Cœur de l'hydre*.

* **ALPHÉE**, s. m. Géogr. anc. Fleuve du Péloponèse, qui arrosait Pise en Élide; aujourd'hui, *Rouphia*. — *Alphée*, s. f. Zool Genre de crustacées décapodes. — Bot. Genre de plantes malvacées.

ALPHÉRAZ, s. m. Astron. Nom arabe de la belle étoile située à l'aile de Pégase, et marquée *a* dans les catalogues. On l'appelle plus ordinairement *Markab*.

ALPHETA, s. m. Astron. Nom d'une étoile de la Couronne septentrionale.

ALPHITOBIE, s. m. (du gr. ἄλφιτον, farine; βίος, vie). Zool. Genre d'insectes coléoptères propres à l'Angleterre.

ALPHITOMORPHE, s. m. (du gr. ἄλφιτον, farine; μορφή, forme). Bot. Genre de champignons.

* **ALPHONSIN**, s. m. Ancienne monnaie d'Espagne.

* **ALPHONSINE**, adj. f. N'est guère employé que dans cette locution : *Lois alphonsines*, par laquelle on désigne le Code des lois établies par Alphonse X, roi de Castille.

ALPICOLE, adj. des 2 g. (du lat *Alpes*, les Alpes; *colo*, j'habite). Bot. Qui se trouve sur les Alpes.

ALPIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *Alpes*, les Alpes; *genus*, origine). Bot. Qui croît sur les Alpes, ou, plus généralement, sur les hautes montagnes.

* **ALPINIE**, s. f. Bot. Genre de plantes originaires des deux Indes, famille des amomées.

ALPINIÉ, ÉE, adj. Bot. Semblable à une alpinie. — **ALPINIÉES**, s. f. pl. Tribu de plantes amomées.

ALPIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient aux Alpes. — Géogr. *Système alpique*, les Alpes et leurs ramifications

ALPUXARES, s. m. pl. Géogr. Chaîne de montagnes d'Espagne, dans le royaume de Grenade; c'est un rameau de la Sierra-Morena. 1,630 m. de haut.

ALQUIÈRE, s. f. Mesure de capacité du Portugal, pour les liquides. L'alquière de Lisbonne vaut 13 lit., 5658. Le Dictionnaire écrit à tort *alquier*, s. m.

ALRINACH, n. pr. m. (pr. *alrinak*). Myth. or. Démon de l'Occident, qui présidait aux tremblements de terre, à la grêle, à la pluie, etc.

ALRUCCABAH, s. m. Astron. Nom arabe de l'étoile polaire.

* **ALSACE**, n. pr. f. Hist. *Formules d'Alsace*, recueil d'anciennes formules d'actes publics, dressés sous Louis le Débonnaire, pour le royaume d'Australie.

ALSAFAN, s. m. (littéral., *les purs*). Relig. mahom. Tribu arabe particulièrement consacrée au service de la Kaaba. On écrit aussi *Alsaphan*.

ALSÉODAPHNÉ, s. m. (du gr. ἄλσος, εος, bois; δάφνη, laurier). Bot. Genre de plantes laurinées propres à l'Inde.

ALSEUOSMIE, s. f. (du gr. ἄλσος, εος, bois; εὐόσμια, bonne odeur). Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Zélande, famille des caprifoliacées.

ALSIDIE, s. f. (du gr. ἄλσος, bois). Bot. Genre d'algues fondé sur une espèce de la Méditerranée.

ALSINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'alsine. V. ce mot au Dictionnaire. — **ALSINÉES**, s. f. pl. Famille de plantes caryophyllées. On dit aussi *alsinacé*.

* **ALSODÉE**, s. f. (du gr. ἀλσώδης, qui aime l'ombre des bois). Bot. Genre de plantes violariées propre à Madagascar et à Timor. L'article du Dictionnaire est inexact.

ALSODINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une alsodée. — **ALSODINÉES**, s. f. pl. Famille de plantes violariées.

ALSTONIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une alstone. — **ALSTONIÉES**, s. f. pl. Tribu de la famille des apocynées.

ALSTROÉMÉRÉE, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une alstroémérie. — **ALSTROÉMÉRIÉES**, s. f. pl. Tribu de la famille des amaryllidées.

ALTAÏ, n. pr. m. Géogr. Nom d'une chaîne de montagnes de l'Asie centrale. Il y a le *grand Altaï* et le *petit Altaï*.

ALTAÏR, s. m. Astron. Nom d'une belle étoile de première grandeur, située dans la constellation de l'Aigle. On écrit aussi *Alcaïr*.

ALTDORF, n. pr. m. Géogr. Ville de Bavière, célèbre par son université, fondée en 1575 et fermée en 1809. 2,120 hab.

ALTENBOURG, n. pr. m. Géogr. Ville d'Allemagne, chef-lieu de la principauté de Saxe-Altenbourg. 12,000 hab. Jadis ville libre, puis aux Margraves de Misnie (1308), enfin aux ducs de Saxe-Gotha.

ALTENGAARD, n. pr. m. Géogr. Bourg de Norwège, au fond de la baie d'Altenfiord. 2,000 hab. C'est le point le plus septentrional où la terre soit cultivée.

ALTÉRABILITÉ, s. f. Didact. Qualité de ce qui est susceptible d'altération : *L'altérabilité du corps, des couleurs*.

ALTERA PARS PETRI (mots lat. qui signif. *la seconde partie de Pierre*). Scol. Terme par lequel on désignait le jugement. Dire d'un homme qu'*il n'avait pas l'altera pars Petri*, c'était dire qu'il manquait de jugement.

ALTER EGO (mots lat. qui signif. *autre moi-même*). Chancell. Titre officiel que l'on a donné quelquefois au représentant d'un roi, d'un prince, et que prenaient souvent les ministres en Espagne. — Fam. : *C'est un alter ego*, c'est un autre moi-même.

ALTERNAIRE, s. m. Bot. Genre de champignons.

ALTERNANCE, s. f. État des choses qui alternent, se succèdent d'une manière uniforme. — Bot. *Loi d'alternance*, principe qui préside à la formation de la fleur, sous le point de vue de la disposition alternative des pièces qui la composent.

ALTERNANTHÈRE, s. f. (du lat. *alternus*, alterne; *anthera*, anthère). Bot. Genre de plantes amarantacées.

ALTERNATI-PENNÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit d'une feuille pennée dont les folioles sont alternes sur le pétiole commun.

ALTERNIFLORE, adj. des 2 g. Bot. Qui a des fleurs alternes.

ALTERNIFOLIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui a des feuilles alternes.

ALTERNIPÈDE, adj. des 2 g Zool. Qui a les pattes alternativement de deux couleurs différentes.

ALTERNI-PENNÉ, ÉE, adj. Bot. V. plus haut, **ALTERNATI-PENNÉ**.

ALTERNITÉ, s. f. Hist. nat. Disposition que présentent certaines parties rangées autour d'un centre commun.

* **ALTESSE**, s. f. Titre que prenaient les évêques, sous les rois de France des deux premières races.

ALTHÉMÈNE, n. pr. m. Myth. gr. Héraclide, fils de Cyssus, et petit-fils de Téménus, conduisit une colonie en Crète. — Fils de Cratés, roi de Crète : il tua son père sans le connaître.

ALTHÉNIE, s. f. Bot. Genre de plantes naïadées du midi de la France.

ALTILOQUE, adj. des 2 g. (du lat. *altus*, haut, *loqui*, parler). Zool. Se dit des oiseaux dont le ramage est bruyant.

ALTIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *altus*, haut; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec plus long que large.

ALTIS, s. m. (pr. *altice*). Antiq. Bois consacré à Jupiter Olympien, près duquel on célébrait les jeux olympiques.

ALTITONNANT, adj. m. (du lat. *altus*, haut; *tonans*, qui tonne). Myth. Épithète donnée à Jupiter, dieu du tonnerre.

ALTITUDE, s. f. (en lat. *altitudo*). Hauteur. Se dit spécialement en géogr. de l'élévation d'un terrain au-dessus du niveau de la mer.

ALTIVOLE, adj. des 2 g. (du lat *altus*, haut; *volo*, je vole). Bot. Se dit des plantes grimpantes, lorsqu'elles s'élèvent à une grande hauteur.

ALTMICHLEC, s. m. pr. (*altemiklek*). Monnaie réelle de Turquie, en argent. Elle vaut, depuis 1771, 60 paras, ou 3 fr. 52.

* **ALTO**, s m. (de l'ital. *alto*, voix aiguë). Sorte de violon monté à la quinte au-dessus du violon. Beaucoup plus usité qu'*alto viola*.

ALTONA, n. pr. m. Géogr. Ville de Danemark, dans le duché de Holstein; bon port à l'embouchure de l'Elbe; commerce très-actif. 26,000 hab.

ALTORF, n. pr. m. Géogr. Ville de Suisse, ch.-l. du canton d'Uri. Patrie de Guillaume Tell et berceau de la liberté helvétique. 4,000 hab. — Ville d'Allemagne. V. **ALTDORF**, au Complément.

ALTUN-OLOUK, s. m. Relig. mahom. Gouttière d'or placée sur la Kaaba, entre l'angle de l'Irak et celui de la Syrie. Les eaux qui tombent de l'*altun-olouk* sont saintes.

ALUCITADE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à un alucite. — **ALUCITADES**, s. m. pl. Famille de lépidoptères.

ALULE, s. f. (du lat. *alula*, dimin. d'*ala*, aile). Zool. Bout de l'aile d'un oiseau. Petite écaille qui se trouve à la base de l'aile, chez quelques insectes diptères.

* **ALUMELLE**, s. f. Expr. prov. *Se tuer de sa propre alumelle*, ruiner sa santé par des excès.

ALUMINAIRE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient de l'alun. Se dit de certaines pierres volcaniques.

ALUMINATE, s. m. Chim. Sel dans lequel l'alumine offre les caractères d'un acide combiné avec une base.

ALUMINÉ, ÉE, part. et adj. Minér. Qui renferme ou contient de l'alumine. — Qui a les caractères de l'alumine.

ALUMINER, v. a. Mélanger, combiner avec de l'alumine

ALUMINIATE. Chim. V. **ALUMINATE**.

ALUMINICO-AMMONIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un sel aluminique combiné avec un sel ammonique.

ALUMINICO-BARYTIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'une combinaison de sel aluminique avec du sel barytique.

ALUMINICO-CALCIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un sel aluminique combiné avec un sel calcique.

ALUMINICO-HYDRIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un sel aluminique combiné avec un composé hydrique.

ALUMINICO-LITHIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se

dit d'un sel aluminique combiné avec un sel lithique.

ALUMINICO-MAGNÉSIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un sel aluminique uni avec un sel magnésique.

ALUMINICO-POTASSIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un sel aluminique uni à un sel potassique.

ALUMINICO-SODIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un sel aluminique combiné avec un sel sodique.

ALUMINICO-ZINCIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit de la combinaison d'un sel aluminique avec un sel zincique.

ALUMINIDES, s. f. pl. Minér. Famille de minéraux comprenant toutes les espèces formées d'alumine.

ALUMINIÈRE, s. f. V. ALUNIÈRE.

ALUMINIO-SILICATE, s. m. Chim. Sel dans lequel l'alumine et la silice jouent ensemble le rôle d'un acide. Il ne faut pas dire *aluminico-silicate*.

ALUMINIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit des sels dans lesquels l'alumine joue le rôle de base.

* **ALUMINITE**, s. m. Minér. Nom donné à des minéraux qui forment une famille comprenant ceux dont l'alumine fait la base : *Les aluminites*.

* **ALUMINIUM**, s. m. Chim. Métal qui produit l'alumine par sa combinaison avec l'oxygène.

ALUMINOXYDE, s. m. Minér. Oxyde d'aluminium, ou alumine.

ALUMO-CALCITE, s. f. Minér. Nom d'une espèce d'opale.

ALUNIFÈRE, adj. des 2 g. (du fr. *alun*, et du lat. *ferre*, porter). Minér. Qui contient de l'alun.

ALUNIQUE, adj. des 2 g. Minér. Dans lequel on trouve de l'alun tout formé : *Métal alunique*, *pierre alunique*.

ALUNITE, s. f. Minér. Minerai d'alun naturel.

ALUNOGÈNE, s. m. (du fr. *alun*, et du gr. γένος, élément). Minér. Sulfate d'alumine hydratée qui se trouve dans les solfatares.

ALUTA, n. pr. f. Géogr. Rivière de la Transylvanie; elle se jette dans le Danube par la rive gauche, après un cours de 355 kil.

ALUTACÉ, ÉE, adj. (du lat. *aluta*, peau mégissée). Hist. nat. Qui a l'apparence de la peau molle préparée par les mégissiers.

ALUTE, s. f. Basane colorée employée pour la reliure.

* **ALUYNE** ou **ALUINE**, s. f. Mot qui, dans l'ancien Languedoc, signifiait absinthe, et fig., amertume. On s'en sert encore quelquefois fam., pour désigner l'absinthe.

ALVALDI, n. pr. m. Géant de la mythologie scandinave.

* **ALVARA**, s. m. Mot portugais qui signifie en général édit, cédule, et qui désigne en particulier les lettres patentes du roi de Portugal.

ALVÉE, s. m. Ant. rom. Sorte de barque creusée dans un tronc d'arbre. Les Grecs appelaient l'alvée *monoxyle*. — Relat. Nom du mauvais esprit chez les indigènes du Chili.

ALVÉOLARIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *alveola*, alvéole; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme des alvéoles d'une ruche d'abeilles. — Anat. Se dit des cavités osseuses dans lesquelles sont implantées les racines des dents.

ALVÉOLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *alveola*, alvéole; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte des alvéoles.

ALVÉOLIFORME, adj. des 2 g. Hist. nat. V. ALVÉOLARIFORME.

ALVÉOLO-NASAL, adj. et s. m. Anat. Se dit du muscle abaisseur de l'aile du nez.

ALVITHORAX, s. m. (du lat. *alvus*, ventre; *thorax*, poitrine). Zool. Test des animaux articulés qui couvre un tronc séparé de la tête.

ALYRUMNE, s. f. Nom que les Goths donnaient à leurs magiciennes, selon Jornandès.

* **ALYSSE**, s. f. Myth. Fontaine d'Arcadie qui avait la propriété de guérir les morsures des chiens enragés.

ALYSSINÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à un alysson. — ALYSSINÉES, s. f. pl. Groupe de plantes crucifères qui renferme les alyssons.

ALYSSOÏDE, adj. des 2 g. et s. Bot. Synonyme d'*alyssiné*.

ALYTE, s. m. (du gr. ἀλύτης, qui lie). Zool. Genre de reptiles batraciens voisin des crapauds.

ALZATÉE, s. f. Bot. Arbre du Pérou, qui forme un genre dans la famille des célastrinées.

ALZÈS, n. pr. m. Myth. scand. Dieu de l'amour fraternel.

AMABILE, s. m. (pr. *amabilé*) (littéral., *aimable*). Mus. Mot italien qui, placé en tête d'un morceau, indique que le caractère de l'exécution doit être doux et gracieux.

* **AMABILITÉ**, s. f. Au pl., paroles, manières aimables, affectueuses : *Toutes ses petites amabilités se trouvèrent en pure perte* (Mably).

* **AMADÉISTE**, s. m. Nom donné, non pas, comme le dit le Dictionnaire, aux religieux franciscains ou augustins, mais uniquement aux membres d'une congrégation religieuse fondée vers le milieu du XVe siècle par un franciscain portugais nommé Amédée-Jean Menez. Elle subsista jusque sous le pontificat de Pie V.

AMADELPHE, adj. des 2 g. (du gr. ἅμα, ensemble; ἀδελφή, sœur). Bot. Se dit de certaines plantes qui vivent groupées ensemble.

* **AMADOU**, s. m. *Drap d'amadou*, drap brûlé par la teinture. — Prov. et fig. *Sec comme de l'amadou*, se dit d'une personne extrêmement maigre. — *Prendre feu comme de l'amadou*, s'emporter, s'irriter pour la moindre chose.

AMADOUERIE, s. f. Fabrique d'amadou. Meilleur qu'*amadourie*, donné par quelques Dictionnaires.

* **AMADOUVIER**, adj. et s. m. Bot. Nom de quelques espèces de champignons dont on fait de l'amadou.

AMAGALACTE, s. des 2 g. (du gr. ἅμα, ensemble; γάλα, lait). Frère ou sœur de lait. Peu usité. Mieux, *hamagalacte*.

AMAGÉTOBRIE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Gaule, à l'O. de Vesuntio ou Besançon.

AMAIGE, s. m. Anc. cout. Droit sur les muids de vin, lorsqu'on les mettait en perce.

AMALE, s. m. Hist. Nom que Jornandès donne à la plus noble des tribus gothes. Selon Lazius, les *Amales* avaient fourni des rois à la Chersonèse avant l'ère chrétienne.

AMALÉCITE, adj. des 2 g. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple nomade de l'Arabie Pétrée.

AMALFI, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume des Deux-Siciles, dans la principauté Citérieure. Archevêché. Berceau de l'ordre de Malte, au moyen âge. 2,800 hab. — *Tables d'Amalfi*, manuscrit des Pandectes qui fut trouvé à Amalfi en 1137, lors de la prise de cette ville par les Florentins. Ce recueil avait une grande autorité. Les jurisconsultes en appelaient de leurs décisions aux *Tables d'Amalfi*.

AMALFIL, s. m. Chron. (littéral., *l'année de l'éléphant*). V. ÉLÉPHANT.

AMALFITAIN, AINE, adj. et s. Géogr. Qui est originaire d'Amalfi. — Qui appartient à Amalfi ou à ses habitants.

AMALGAMEUR, s. m. Celui qui est chargé de vérifier l'amalgame, le minerai.

AMALI, s. m. pl. (littéral., *commentaires*, *mélanges*). Philol. On emploie particulièrement cette expression pour désigner les observations faites par les professeurs orientaux à leurs élèves.

* **AMALTHÉE**, n. pr. f. Myth. gr. *Avoir la corne d'Amalthée*, signifiait, chez les Grecs, vivre au sein de l'abondance. — *Amalthée*, s. f. Bot. Sorte de fruit qui se compose de la réunion de plusieurs petits fruits serrés et réunis dans une enveloppe commune. — Zool. Coquille fossile appartenant à la famille des cornes d'ammon. — Espèce d'abeille.

* **AMAN**, s. m. Fig., ministre orgueilleux, jaloux, haï du peuple. Se dit par allusion au ministre favori d'Assuérus, dont il est parlé dans l'Écriture : *Un orgueilleux Aman est à la tête de tout* (Mass.). — Géogr. anc. V. AMANUS. — Au moyen âge, notaire, ou garde-note. — *Aman*, mot arabe qui signifie grâce, merci, capitulation, soumission. Chez les Arabes et les Turcs, *demander l'aman*, c'est demander à être reçu à merci; *donner l'aman*, c'est accorder le pardon.

* **AMANDE**, s. f. D'après le dictionnaire de Trévoux, petite monnaie en usage dans les contrées de l'Inde où les *cauris* n'ont pas de cours, et qui consiste en un petit fruit.

AMANIQUE ou **AMANIDE**, adj. f. Qui avoisine l'Amanus, qui y tient. Ce mot n'est guère employé que dans la locution de géogr. anc.: *Portes Amaniques* ou *portes Amanides*, par laquelle on désignait un défilé qui conduit de Cilicie en Syrie : *Alexandre défit Darius aux portes Amaniques*. V. AMANUS.

* **AMANUS**, n. pr. m. (pr. *amanuce*) Géogr. anc. Montagne qui séparait la Cilicie de la Syrie et à laquelle touchait le défilé appelé *les portes Amanides*.

AMARA, s. m. (du gr. ἀμάρα, sillon). Zool. Genre d'insectes coléoptères communs en France.

AMARÀ. Myth. ind. V. AMARAVATI.

AMARÀ-KOCHA, s. m. (littéral., *Dictionnaire d'Amara*). Philol. Titre d'un dictionnaire sanscrit composé par le poète Amara-Simhra, dont on place l'existence environ 50 ans avant l'ère chrétienne. *Amarasynha*, que donne le Dictionnaire, est une erreur.

* **AMARASYNHA**. Philol. V. le mot précédent.

AMARÀVATI, s. f. (littéral., *la demeure immortelle*). Myth. ind. Séjour habituel du dieu Indra.

AMAREILLEUR, s. m. Dans certains ports de mer, l'ouvrier chargé des soins que demandent les huîtres en parc.

AMARINE, s. f. Bot. Un des noms vulgaires du saule-osier. — Chim. Substance particulière dont on suppose l'existence et à laquelle on attribue la saveur amère.

AMAROÏDE, adj. des 2 g. et s. (du lat. *amara*; et du gr. εἶδος, forme). Zool. Qui ressemble à un amara. — AMAROÏDES, s. m. pl. Tribu de coléoptères pentamères qui renferme les amaras.

AMARYLLIDÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à un amaryllis. — AMARYLLIDÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui renferme l'amaryllis.

AMARYLLIDIFORME, adj. des 2 g. Bot. (du lat. *amaryllis*; *forma*, forme). Bot. Qui ressemble beaucoup à l'amaryllis.

AMARYNCÉE, n. pr. m. Myth. Fils d'Alector. Il aida Augias dans sa guerre contre Hercule.

AMARYNTHE, n. pr. m. Myth. Un des chasseurs de la suite de Diane. — Un des chiens d'Actéon. — Géogr. anc. Bourg de l'Eubée, où Diane avait un temple.

AMARYNTHIDE ou **AMARYNTHIE**, adj. f. Myth. gr. Surnom de Diane, honorée particulièrement à Amarynthe.

AMARYSIE, adj. f. Myth. gr. V. AMARYNTHIDE.

* **AMASEMENT**, s. m. Anc. jurispr. Bail à cens, ou à charge d'amasser un héritage.

AMASER, v. a. Vieux mot. Construire, édifier une maison; d'où *amasement* signifiait bâtiment, édifice.

AMASIEH, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. d'un district qui porte son nom. Archevêché arménien. Nombreuses antiquités. Commerce de soies et de vins exquis. 25,000 hab. Patrie de Sélim Ier.

AMASSEMENT, s. m. Vieux mot qui signifiait entassement, amas.

AMASTOZOAIRE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀ priv.; μαστός, mamelle; ζῶον, animal). Zool. Se dit des animaux vertébrés dépourvus de mamelles.

AMASTRE, n. pr. m. Temps hér. Ami de Persée; Argus lui donna la mort. — Compagnon d'Énée; il fut tué par Camille.

* **AMATHIE**, n. pr. f. Myth. gr. Une des Néréides.

* **AMATHONTE**, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Hercule; il donna son nom à la ville d'Amathonte.

AMATI, s. m. Mus. Violon fabriqué par les Amati, célèbres luthiers de Crémone, vers le milieu du XVII siècle. Les *amatis* ont un grand prix.

AMATINER, v. a. (du fr. *matin*). Faire lever quelqu'un de grand matin.

AMATITE, s. f. Minér. Un des noms de l'hématite.

AMATIVITÉ, s. f. Nom donné par les phrénologistes à l'instinct qui porte les individus de sexe différent à s'unir pour la propagation.

* **AMAUROTIQUE**, adj. des 2 g. et s. Méd. Se dit de la personne ou de l'œil frappé d'amaurose. — *Amaurosite*, que donnent la plupart des éditions du Dictionnaire, est tout à fait erroné.

AMAUTA, s. m. Selon le Dictionnaire de Moréri, philosophe de l'école que l'inca Rocca fonda au Pérou pour enseigner les arts et les sciences aux princes et aux nobles. On dit plus souvent au pl. *les amautas* pour désigner l'école.

AMAUZITE, s. f. Minér. Variété de feldspath.

AMAXOBIEN. Géogr. anc. V. HAMAXOBIEN.

AMAZIGH, s. m. Géogr. Nom d'un peuple autochthone des hautes vallées de l'Atlas, et qu'on appelle à tort *Berber*. — Linguist. Idiome parlé par les Amazighs.

AMAZONIEN, ENNE, adj. Qui a du rapport avec les Amazones, qui descend des Amazones. — Surnom d'Hippolyte, fils de Thésée et d'Antiope. — Géogr. anc. *Monts Amazoniens*, dénomination sous laquelle Apollonius de Rhodes désigne les montagnes situées près du Thermodon. — Sous le règne de Commode, ses courtisans appelèrent le mois de décembre *mois amazonien*, en l'honneur d'une maîtresse que cet empereur avait fait peindre en amazone.

AMAZONIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte aux amazones. V. AMAZONIEN.

AMBA, s. m. Géogr. Montagne ou groupe de

rochers qui s'élève dans un pays plat, et supporte une plaine fertile arrosée par des sources.

AMBACHTHA, n. pr. m. (pr. *anbakta*). Géogr. Contrée orientale de l'Inde. On suppose que c'est le pays des Ambastes d'Arrien.

AMBACTE, s. m. Hist. Gaulois qui s'attachait à un chef, et se dévouait à lui jusqu'à la mort. V. SOLDURIER. — Plus tard, nom donné à des espèces de licteurs qui marchaient devant les princes gaulois. — Dans le vieux langage, *ambacte* signifie client, officier, comte.

AMBAGINAL, ALE, adj. Anc. jurispr. *Charte ambaginale*, donation mutuelle, entre le mari et la femme, en faveur du survivant. — Charte faite par une femme entre deux personnes ou deux enfants, avec réversion d'une portion dont l'usufruit aurait été retenu.

AMBARRE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple gaulois qui habitait entre l'Arar à l'O. et le Rhône au S.

* **AMBARVALE**, adj. des 2 g. et s. Ant. rom. *Frères ambarvales*, nom des douze prêtres institués pour la fête des *ambarvales*. — *Victime ambarvale*, la victime qu'on immolait chaque année pour obtenir une heureuse récolte. V. ARVALE.

* **AMBASSADE**, s. f. Se disait au moyen âge de l'intervention du patron en faveur du client, auprès du souverain. — Philol. *Les ambassades*, titre d'un extrait de l'Histoire de Polybe, qui fut fait par l'ordre de Constantin Porphyrogénète. — Chron. *Année des ambassades*, nom par lequel on désigne l'année 630 de l'ère chrétienne, qui suivit l'année de la prise de la Mecque, et pendant laquelle Mahomet reçut les députations d'un grand nombre de tribus soumises à l'islamisme.

* **AMBASSADEUR**, s. m. Au moyen âge, patron qui sollicitait le souverain pour son client. — *Ambassadeur de carnaval*. V. CARNAVAL.

AMBASSADERIE, s. f. Ambassade. Il ne se prend qu'en mauvaise part.

AMBATE, s. m. (du gr. ἀμβάτης, qui monte). Zool. Genre de coléoptères tétramères.

AMBATTAGE, s. m. Techn. Opération par laquelle on garnit une roue de son bandage, ou d'un cercle de fer qui en tient lieu.

* **AMBE**, s. m. *Ambe déterminé*, se disait à la loterie de deux numéros sortant dans l'ordre indiqué par le joueur.

AMBÈGNE, s. f. Ant. rom. V. AMBIÈGNE, au Dictionnaire.

AMBIANNULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *ambo*, deux; *annulus*, anneau). Minér. Se dit des substances crystallisées en forme de prisme, dont chaque base est entourée d'un anneau de facette.

AMBIBARE, adj. et s. Géogr. anc. Peuple de la Gaule, qui habitait le territoire d'Avranches.

* **AMBIÈGNE**, adj. des 2 g. Ant. rom. Se dit aussi, selon Festus, d'une victime conduite au sacrifice entre deux agneaux.

AMBIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Peuple gaulois qui habitait la deuxième Belgique (le pays d'Amiens).

* **AMBIGÈNE**, adj. des 2 g. Bot. Se dit des enveloppes florales qui offrent en dehors les apparences d'un calice, et en dedans celles d'une corolle.

* **AMBIGU**, s. m. Sorte de jeu de cartes qui réunit les combinaisons de différents jeux. *L'ambigu* se joue avec un jeu de cartes sans figures.

AMBIGUÏFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *ambiguus*, douteux; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Se dit de fleurs dont les corolles ont une fleur ambiguë.

AMBIKA, n. pr. f. Myth. ind. Mère de Dhritarâchtra.

AMBIPARE, adj. des 2 g. (du lat. *ambo*, deux; *pario*, je produis). Bot. Se dit particulièrement des bourgeons qui produisent feuilles et fleurs.

AMBITIONNABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être ambitionné, que l'on doit ambitionner.

AMBITUS, s. m. (pr. *ambituce*). Anc. mus. Étendue de chaque mode. On désignait en outre par *ambitus* la marche des modulations dans une fugue. — Il se dit encore dans la musique d'église, pour désigner l'étendue de chaque ton.

AMBIVARÈTE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple gaulois de la première Lyonnaise, et qui dépendait des Éduens.

AMBLÈME, s. m. Zool. Genre de coquilles bivalves de l'Amérique du Nord.

AMBLÉMIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à un amblème. — AMBLÉMIDES, s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

AMBLÉOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμβλόω, avorter; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes qui ne donnent pas de semence.

AMBLIER, adj. et s. m. Manég. Se dit d'un cheval qui va l'amble.

AMBLOSE, s. f. Méd. Synonyme d'amblosie.

AMBLYCÉPHALE, s. m. (du gr. ἀμβλὺς, obtus; κεφαλή, tête). Zool. Genre d'insectes de la famille des cicadelles. — Genre d'ophidiens.

AMBLYCÈRE, s. m. (du gr. ἀμβλὺς, obtus; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des curculionides.

AMBLYGONITE, s. f. (du gr. ἀμβλὺς, obtus; γωνία, angle). Minér. Substance vitreuse verte, rangée parmi les phosphorides. On la trouve en Saxe et en Norwége.

AMBLYOPE, adj. et s. m. (du gr. ἀμβλὺς, affaibli; ὤψ, œil). Zool. Se dit des animaux qui, ayant des yeux très-petits, ont la vue très-restreinte ou très-confuse. — AMBLYOPES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

AMBLYOPHIDE, s. f. (du gr. ἀμβλὺς, obtus; ὄφις, serpent). Zool. Genre d'animalcules infusoires.

AMBLYRHAMPHE, s. m. (du gr. ἀμβλὺς, obtus; ῥάμφος, bec). Zool. Genre de troupiales.

AMBLYRHYNQUE, s. m. (du gr. ἀμβλὺς, obtus; ῥύγχος, groin). Zool. Genre de reptiles sauriens.

AMBLYTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμβλὺς, émoussé). Minér. Se dit des crystaux qui ont des bords ou des angles tronqués.

AMBO. Myth. égypt. V. ANUBIS.

AMBOINE, n. pr. f. Géogr. Groupe d'îles de la Notasie, dans l'archipel des Moluques. — Nom d'une île de ce groupe, résidence du gouverneur général. La cap. se nomme aussi *Amboine*. Sol fertile. Sagou, ananas et girofliers. 7,000 hab. Découverte en 1515 par les Portugais, *Amboine* appartient aujourd'hui à la Hollande.

AMBORE, s. f. Bot. Arbre de Madagascar, vulgairement nommé *bois à bombarde*, *bois tambour*.

AMBORÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'ambore. — AMBORÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

AMBOTRACE, s. m. (du lat. *ambo*, deux; fr. *trace*). Instrument qui sert à écrire deux lettres à la fois.

AMBRACIE, n. pr. f. Myth. Fille d'Apollon, ou de Mélanée, roi des Dryopes. — Géogr. anc. Ville d'Épire dans le territoire des Molosses, au N. du *golfe d'Ambracie*. Auguste lui donna le nom de *Nicopolis* après la bataille d'Actium; aujourd'hui *Arta*. — *Golfe d'Ambracie*, nom d'un golfe de la mer Ionienne, situé entre l'Epire et l'Acarnanie; aujourd'hui *golfe d'Arta*.

AMBRACIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Qui est né à Ambracie. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

AMBRACIOTE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant d'Ambracie.

AMBRACIQUE, adj. des 2 g. Géogr. anc. Qui se rapporte à la ville d'Ambracie ou à ses habitants. — *Golfe ambracique* se disait quelquefois pour golfe d'Ambracie.

AMBRAX, n. pr. m. Myth. Fils de Thesprotus, et fondateur de la ville d'Ambracie.

AMBRETTE, s. f. Zool. Genre de mollusques gastéropodes.

AMBROISE, n. pr. m. Hist. relig. *Ordre de Saint-Ambroise*, nom d'un ordre religieux dont on ne fait remonter l'établissement qu'à 1375, et dont cependant l'origine est inconnue. — *Saint-Ambroise-au-Bois*, nom d'un ordre religieux institué sous la règle de Saint-Augustin, et confirmé en 1431 par le pape Eugène IV.

AMBROLOGIE, s. f. (du fr. *ambre*, et du gr. λόγος, discours). Traité sur les propriétés de l'ambre.

AMBRON, ou **AMBRONE**, s. m. Géogr. anc. Peuple d'origine gauloise. Les *Ambrons* avaient des établissements dans l'Ombrie et la Ligurie.

AMBROSIA, n. pr. f. Myth. gr. Une des Hyades, selon Hygin.

AMBROSIACÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à la plante nommée ambroisie. — AMBROSIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

* **AMBROSIEN, ENNE**, adj. et s. Hist. relig. Membre d'une secte anabaptiste, fondée au XV[e] siècle, par un nommé Ambroise.

AMBROSIES, s. f. pl. Ant. gr. Fêtes que les Ioniens célébraient en l'honneur de Bacchus.

AMBRYSSUS, n. pr. m. (pr. *ambriceçuce*). Myth. Fondateur de la ville d'*Ambryssus*, en Phocide, où on lui rendait les honneurs divins.

AMBUBAIE, s. f. Ant. rom. Chanteuse syrienne à Rome. Les *ambubaies* étaient des prostituées.

AMBULACRAIRE, adj. des 2 g. Zool. Qui offre les caractères d'un ambulacre.

AMBULACRIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *ambulacrum*, ambulacre; *forma*, forme). Zool. Qui a la forme d'un ambulacre.

* **AMBULANCE**, s. f. Adm. milit. Ensemble des moyens dont on peut disposer pour le service de santé, en campagne — *Ambulance principale*, ambulance qui suit le quartier général. — *Ambulance à cheval* ou *ambulance volante*, détachement de l'*ambulance principale* qui se transporte où il est besoin. Les chirurgiens sont à cheval et les employés dans les caissons qui portent le matériel des secours.

AMBULATION, s. f. (pr. *ambulaeion*) (en lat., *ambulatio*). Méd. Action de se promener.

* **AMBULATOIRE**, adj des 2 g. Zool. Il se dit des pattes qui servent spécialement à la marche, par opposition à celles qui, chez quelques insectes, font l'office de bras et de mains. — *Mouvement ambulatoire*, tous ceux qui s'exécutent au moyen des pattes.

AMBULIEN, ENNE, adj. (du lat. *ambulare*, se promener). Myth. gr. Surnom de Jupiter, de Minerve, de Castor et Pollux, à Sparte, parce que, dans cette ville, ils avaient auprès de leurs temples des lieux où on pouvait se promener.

AMBULIPÈDE, adj. des 2 g. et s. (du lat. *ambulare*, marcher; *pes*, *edis*, pied). Zool. Se dit des animaux dont les pieds sont conformés pour la marche.

AMBURBAL, ALE, adj. Ant. rom. Se disait du sacrifice qui avait lieu dans les amburbales, et de la victime qu'on y offrait.

AMÈBE, s. m. (du gr. ἀμοιϐή, permutation). Zool. Genre d'animalcules infusoires des eaux stagnantes.

* **AMEBÉE**, adj. des 2 g. (du gr. ἀμείϐειν, alterner). Se dit d'un genre de poëme dialogué. La 5[e] églogue de Virgile est un *poëme amébée*. — Prosod. lat. *Pied amébée*, pied de cinq syllabes: les deux premières longues, les deux suivantes brèves et la dernière longue. V. ANTAMÉBÉE.

AMÉBIEN, ENNE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à un amèbe. — AMÉBIENS, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

AMÉCER, v. a. Agricult. Couper tous les sarments d'une vigne faible, à l'exception d'un seul qu'on doit tailler plus tard.

AMÉCHER, v. a. Anc. t. milit. Garnir un mousquet de sa mèche.

AMED, s. m. Comm. Droit d'exportation que les marchandises indigènes de l'empire turc payent avant que d'être embarquées.

AMÉDÉISTE. V. AMADÉISTE.

AMEDJI, s. m. Secrétaire du réis-effendi. Il est référendaire du divan impérial.

AMEIVODÉ, ÉE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un améiva. — AMÉIVODÉS, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

AMÉLÈS, s. m. (du gr. ἀμελὴς, nonchalant). Myth. gr. Nom que Platon donne à un des fleuves des enfers.

AMELET, s. m. Archit. Petit listel, filet qui orne les chapiteaux

ÂMELETTE, s. f. (dimin. d'*âme*). Petite âme. T. de tendresse.

* **AMÉLIORISSEMENT**, s. m. Hist. Améliorations qu'un commandant de l'ordre de Malte devait avoir faites dans sa commanderie pour passer dans une meilleure.

AMELLOÏDÉ, ÉE, adj. (du lat. *amella*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Qui ressemble à un amelle. — AMELLOÏDÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

AMEM, n. pr. m. La troisième divinité de la théogonie des éclectiques. V. EMETH, ICTON et NOÉTARQUE.

* **AMENDE**, s. f. Prov. *Va-t-en battre le prévôt, tu payeras double amende*, se dit à un homme inoccupé. — Dans l'ancien langage, *faire amende*, signifiait faire réparation; *prendre l'amende*, accepter une réparation. — Anc. cout. *Amende* voulait dire profit, avantage. — Anc. législ. *Amende honorable sèche*, peine moins infamante que l'amende honorable ordinaire. — *Amende de tôt entré*, amende payée par celui qui entrait dans un héritage sans avoir été ensaisiné par le seigneur. — *Amendes arbitraires*, celles dont un juge était l'arbitre. — *Amendes coutumières*, celles qui étaient fixées par la coutume du pays. — *Grosse amende*, le maximum de l'amende, par opposition à *simple amende*, l'amende ordinaire.

AMÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *amœnus*). Vieux mot qui signifiait agréable, avenant; qui flatte

l'œil ou l'esprit : *Visage, caractère amène.* Ce mot, qui est doux et sonore, a été renouvelé par quelques écrivains modernes.

* AMENÉ, ÉE, part. et adj. B.-arts. Se dit pour réussi : *Composition bien amenée ; médaille bien amenée.* — On dit dans le même sens *rendu* et *venu* : *gravure bien venue ; pensée bien rendue.*

* **AMENER**, v. a. Anc. jurisp. *Amener pied à pied*, conduire un débiteur étranger devant le juge pour le contraindre à payer sur-le-champ, ou, au moins, à donner caution.

AMÉNIÉ, s. m. Anc. jurisp. Division d'une juridiction.

AMÉNOMANIE, s. f. (du lat. *amœnus*, agréable, et du gr. μανία, folie). Méd. Délire joyeux, monomanie riante.

* **AMENTHÈS**, n. pr. m. Myth. Nom que les Égyptiens donnaient au dieu des enfers. Ils appelaient les enfers *la demeure d'Amenthès ;* mais Plutarque, qui nous a transmis cette notion, ne parle point d'un lieu nommé *Amenthes* ou *Amenthès.*

AMERDAD, n. pr. m. Myth. parse. Le sixième Amschaspand ; celui qui préside à la végétation.

AMÉTABOLE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv. ; μεταβολή, changement). Zool. Se dit des insectes qui ne se transforment pas.

* **AMÉTAMORPHOSE**, s. f. (du gr. ἀ priv. ; μεταμόρφωσις, métamorphose). Zool. Condition des insectes dont la forme reste la même.

AMÉTAMORPHOTE, adj. des 2 g. et s. (même étym.). Zool. Qui ne subit point de métamorphose, de changement de forme.

AMÈTE, s. f. Dans l'ancien langage, diminutif d'âme. C'était un terme de tendresse.

AMÉTHYSTÉ, ÉE, adj. (du fr. *améthyste*). Qui a une teinte violette, ou violacée.

AMÉTHYSTIN, INE, adj. Dont la teinte est celle de l'améthyste.

AMÉTRIE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; μέτρον, mesure). Défaut de mesure, irrégularité.

AMEURE, s. f. Anc. t. milit. Nom d'une sorte de poignard.

* **AMEUTER**, v. a. Dans l'anc. lang. milit. se disait pour rassembler les soldats par escouades, par chambrées.

AMHARIA, n. pr. f. Myth. Divinité adorée à Fésules en Étrurie. On pense que c'est la même que *Furina.*

* **AMHARIQUE**, adj. des 2 g. Géogr. Qui appartient à l'Amhara. — *Amharique*, s. m. Idiome de l'Amhara. On parle l'amharique dans la plus grande partie de l'Abyssinie, à l'O. et au S. du royaume de Tigré.

* **AMI, IE**, s. Prov. *Ami de Socrate, ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité ;* il ne faut se soumettre à l'autorité des gens qu'on aime qu'autant que la conscience est d'accord avec eux. — *La mort n'a point d'ami*, personne n'aime à mourir ; ou : on n'aime plus les morts. — *Il est bon d'avoir des amis partout*, on n'a jamais trop de prévoyance. — *Bien servir fait amis, et vrai dire ennemis ;* l'obligeance fait naître l'amitié ; la franchise la détruit souvent. — *Un ami en amène un autre*, on voit volontiers les gens répandus. — Hist. *Ami* est un titre d'honneur que portaient les grands dignitaires de la cour des rois de Perse, et les courtisans les plus en faveur. Ce titre était aussi en usage à la cour des Ptolémées et en Macédoine. V. PARENT. — A la cour des empereurs *amis* se disait des membres du conseil privé. — Hist. relig. Nom que les quakers donnent à leur secte : *Société des amis.* V. QUAKER. — *Ami*, au jeu de quadrille, se dit de celui que le roi a appelé. — Géogr. *Iles des Amis*, groupe d'îles de la Polynésie méridionale. V. TONGA, au Complément.

AMIAN ou **AMIHAN**, s. m. Mar. Nom que les matelots donnent à tout objet de peu d'importance qui est étranger au gréement.

AMIANTINITE, s. f. Minér. Variété d'actinote.

AMIATITE, s. m. Minér. Variété d'opale qui se trouve au mont Amiata, en Toscane.

AMIÉNOIS, OISE, adj. et s. Géogr. Qui est né à Amiens. Qui appartient à Amiens ou à ses habitants. — *Amiénois*, petit pays de France qui faisait partie de l'ancienne Picardie.

* **AMIMÉTOBIE**, s. f. (du gr. ἀμιμητόβιος, de ἀμίμητος inimitable ; βίος, vie). Antiq. Mot grec par lequel Cléopâtre et Antoine qualifiaient la vie qu'ils menaient à Alexandrie.

AMIMITL, n. pr. m. Relat. Nom du dieu de la pêche, chez les Aztèques.

AMIN, s. m. Dans le vieux langage : *Ami.* — Chez les Arabes, ce mot, qui signifie *fidèle*, désigne l'ange Gabriel. — *Amin* se dit encore des gouverneurs de places fortes. V. ÉMIN.

AMIN-DÉVA, n. pr. m. Relat. Selon Müller, une des quatre principales divinités des Mongols.

AMIRALAT, s. m. Fonctions, charge, privilèges de grand amiral.

* **AMIRALE**, s. f. Mar. Bâtiment à bord duquel se tiennent les conseils de guerre et s'exécutent les jugements dans les ports. On le nomme aussi l'*amiral*, ou le *vaisseau-amiral.*

AMISUS, n. pr. m. (pr. *amizuce*). Géogr. anc. Ville du royaume de Pont, dans le pont Euxin, sur le golfe Amisus. Les Athéniens y conduisirent une colonie et l'appelèrent Pirée.

AMITERNE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville d'Italie, dans le pays des Sabins.

* **AMMAN**, s. m. Anc. jurispr. Officier établi dans chaque juridiction féodale ou côtière de Belgique, pour représenter le seigneur justicier. — Géogr. anc. V. AMMON.

* **AMMAS**, s. f. Myth. gr. Surnom de Rhée et de Cérès.

AMMERSCHWIHR, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Haut-Rhin, 1,676 hab.

AMMINÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'ammi. — AMMINÉES, s. f. pl. Groupe de plantes ombellifères qui renferme l'ammi.

AMMOCÈTE, s. m. (du gr. ἄμμος, sable ; κοίτη, demeure). Zool. Genre de poissons de la famille des cyclostomes. L'espèce la plus commune sert d'appât. Le Dictionnaire donne à tort *ammochoète.*

AMMODROME, s. m. (du gr. ἄμμος, sable ; δρομὸς, course). Zool. Genre d'oiseaux conirostres de l'ordre des sylvains.

AMMOLINE, s. f. Chim. Base salifiable qu'on retire de l'huile animale de Dippel.

AMMOLIQUE, adj. Chim. Se dit des sels qui ont l'ammoline pour base.

* **AMMON**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville capitale des Ammonites, à l'E. du Jourdain. On l'appelait aussi *Amman* et *Rabbath.* — *Oasis d'Ammon*, contrée fertile de la Libye extérieure, célèbre par le temple et l'oracle du dieu *Ammon*, qui n'était point *Jupiter Ammon*, comme le dit par erreur le Dictionnaire. L'*oasis d'Ammon* s'appelle aujourd'hui : *oasis Syouâch.* — AMMON, n. pr. m. Myth. Divinité égyptienne, emblème du soleil en conjonction avec le signe du Bélier. *Ammon* est représenté sous la forme d'un homme ayant une tête de bélier. — Le sixième des demi-dieux de la première dynastie des rois d'Égypte, donnée par Manithon. — *Corne d'Ammon*, un des joyaux sacrés des Éthiopiens. La *corne d'Ammon* avait la puissance de provoquer des songes qui dévoilaient l'avenir. — Conchyl. *Corne d'Ammon*, nom vulgaire de l'ammonite. — *Ammon*, pris adjectiv., surnom du Zeus des Grecs et du Jupiter des Latins.

AMMONACÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à une corne d'Ammon ou ammonite. — AMMONACÉS, s. m. pl. Famille de mollusques, qui renferme les cornes d'Ammon.

AMMONÉEN, ENNE, adj. Géol. Se dit des terrains secondaires, parce qu'ils renferment un grand nombre d'ammonites.

AMMONIACO-MAGNÉSIEN, adj. m. Chim. Se dit d'un sel qui contient de l'ammoniaque et de la magnésie.

AMMONIACO-MERCURIEL, adj. m. Chim. Se dit d'un sel qui contient de l'ammoniaque et du mercure.

AMMONIADE, s. f. Ant. gr. Vaisseau sacré sur lequel les Athéniens envoyaient au temple de Jupiter Ammon des présents et des victimes. V. DÉLIADE, NAUSICAA, PARALUS.

* **AMMONIAC, AQUE**, adj. Chim. *Sel ammoniac*, sel neutre ; combinaison d'azote, d'hydrogène et de chlore. Les chimistes l'appellent plus généralement *chlorate d'ammoniaque.* L'article du Dictionnaire est erroné.

AMMONICO-ARGENTIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel ammoniac combiné avec un sel argentique. On dit de même : *ammonico-calcique*, — *hydrique*, — *lithique*, — *magnésique*, — *mercureux*, — *mercurique*, — *potassique*, — *sodique*, — *uranique*, en parlant d'un sel ammoniac combiné avec un sel calcique, hydrique, lithique, magnésique, mercureux, mercurique, potassique, sodique ou uranique.

AMMONIDÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Synonyme de *ammonacé.*

AMMONIEN, ENNE, adj. Myth. Qui appartient à Ammon, qui s'y rapporte. — Surnom de Junon. *Junon ammonienne* était adorée chez les Éléens.

AMMONIO-AZOTURE, s. m. Chim. Combinaison d'un azoture avec l'ammoniaque.

AMMONIO-CHLORURE, s. m. Chim. Combinaison d'un chlorure avec l'ammoniaque.

AMMONIQUE, adj. m. Chim. Terme général sous lequel on comprend les sels produits par la combinaison de l'ammoniaque avec les acides contenant de l'eau.

AMMONITE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Arabie Pétrée. Les *Ammonites* habitaient à l'O. du Jourdain.

AMMONOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. Ἄμμων, Ammon ; εἶδος, ressemblance). Zool. Il se dit des coquilles qui ressemblent aux ammonites ou cornes d'Ammon.

* **AMMOPHILE**, adj. des 2 g. Zool. et bot. Qui vit, qui se plaît ou croît dans les endroits sablonneux.

AMMOPTÉNODYTE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἄμμος, sable ; πτηνὸς, qui vole ; δύτης, plongeur). Zool. Se dit des oiseaux qui ne volent point, mais courent dans les sables, comme l'autruche.

AMMUDATÈS, n. pr. m. Myth. rom. Divinité inconnue dont on trouve le nom dans les *Instructions* de Commodianus.

AMMUNITION, s. f. (pr. *am-municion*). Se disait autrefois dans l'armée pour munition.

AMMUNITIONNEMENT, s. m. Anc. t. milit. Approvisionnement d'une armée ou d'une forteresse.

AMNESTIQUE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; μνῆσις, mémoire). Art d'oublier.

AMNESTOTHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμνηστεία, célibat ; θάλειος, florissant). Bot. Se dit des plantes dont les sexes sont contenus dans des fleurs séparées.

AMNICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *amnis*, fleuve ; *colo*, j'habite). Hist. nat. Qui vit ou qui croît sur le bord des rivières.

AMNISTIABLE, adj. des 2 g. Qui peut être amnistié.

AMNISUS, s. m. (pr. *am-nizuce*). Géogr. anc. Nom d'un fleuve de Crète.

AMOEME, n pr. f. Myth. gr. Danaïde, épouse de Polydector.

AMOINDRISSEUR, s. m. Celui qui amoindrit. Il se dit fig. de ceux qui copient les ouvrages des autres en les réduisant à de mesquines proportions.

AMOISSONNEMENT, s. m. Anc. cout. Droit sur la moisson.

AMOLLISSANT, E, adj. Qui est propre à amollir, à énerver, à affaiblir : *L'influence amollissante de la civilisation moderne* (Malte-Brun).

* **AMOME**, s. m. Bot. Genre de plantes aromatiques des Indes qui comprend le gingembre, le cardamome, la maniguette, etc.

AMMOMÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'amome. — AMOMÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui renferme les amomes.

AMONTAL, E, adj. Mar. Qui vient de l'est : *Vent amontal.*

AMOQUE, s. m. Relat. Noble de la caste des guerriers, chez les Indiens du Malabar.

AMORAKHIEÏ, s. m. Myth. Une des puissances reconnues par les gnostiques.

AMORÇAGE, s. m. Action d'amorcer, en général.

* **AMORCE**, s. f. Pêch. *Amorces vives*, se dit de poissons vivants servant d'amorces. — Technol. *Amorce*, dissolution d'or, d'argent ou de platine dans laquelle on trempe les feuilles de cuivre qu'on veut plaquer

AMORCEMENT, s. m. Action d'amorcer, et résultat de cette action.

* **AMORCER**, v. a. Techn. Tremper une feuille de cuivre dans une dissolution d'or, de platine ou d'argent. — Remplir un siphon de liquide, et le renverser pour en faire plonger la plus courte branche. — Verser de l'eau dans le corps d'une pompe qui fait air par de petites fissures. — En t. de mécan., *amorcer*, c'est mettre en train une pièce de machine avec la main, ou par une cause indépendante de son effort habituel. — Chez les forgerons, aplatir un morceau de fer à une de ses extrémités.

AMORCEUR, EUSE, s. Celui, celle qui amorce ; et fig., qui attire, séduit.

* **AMORÇOIR**, s. m. Techn. Petit instrument dont l'armurier se sert pour amorcer les fusils à piston. — Petite boîte en cuivre pour les capsules.

AMORPHIE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; μορφή, forme). Hist. nat. Difformité, vice de conformation.

AMORPHOPHYTE, s. m. (du gr. ἀ priv. ; μορφή,

forme; φυτὸν, plante). Bot. Plante qui a des fleurs irrégulières ou anomales.

AMORPHOSE, Hist. nat. V. ANAMORPHOSE.

AMORPHOTE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv., μορφή, forme). Zool. Qui n'a pas de forme précise.

AMORPHOZOAIRE, adj. et s. (du gr. ἀ priv.; μορφή, forme; ζῶον, animal). Zool. Se dit d'animaux qui n'ont point de formes déterminées, de créatures informes.

* **AMORRHÉEN, ENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait à l'O. de la mer Morte, lors de l'arrivée des Hébreux.

* **AMORTIR**, v. a. Cout. Donner son bien à condition d'être nourri jusqu'à la mort par le donataire. — Anc. jurispr. *Amortir un héritage* c'était diminuer les droits, profits et revenus qui en dépendent. — *Amortir la foi et hommage;* se faire décharger de la foi et hommage moyennant une redevance.—Mar. *Amortir* signifie ralentir la marche d'un bâtiment par un moyen quelconque.

AMOUILLER, v. n. Écon. rur. S'emploie en parlant d'une vache qui est sur le point de vêler, ou qui vient de vêler.

* **AMOUR**, s. m. Prov. *Amour apprend aux ânes à danser*, l'amour change extrêmement les hommes. — *A battu faut l'amour*, l'amour ne dure point avec les mauvais traitements. — *Les lunettes et les cheveux gris sont des remèdes d'amour*, il faut renoncer à plaire quand on vieillit. — Hist. relig. *Frères de l'amour*, nom adopté par les membres d'une secte hollandaise qui parut vers la fin du XVIe siècle.—Myth. *Amours*, au pl. Les fils de Vénus, Éros et Antéros. Les poètes modernes ont imaginé un grand nombre d'*amours* qu'ils font les fils des nymphes. — Philol. *Les Amours*, titre du premier recueil des élégies d'Ovide : *Les amours d'Ovide*. — *Jeu de l'amour*, se dit d'un jeu analogue au jeu de l'oie, et qui se joue avec des tableaux chiffrés et deux dés. — *Amour*, n. pr. Fleuve de l'Asie orientale, qui se jette dans la mer d'Okhotsk, après 3,460 kil. de cours. On l'appelle aussi *Saghalien*, *Kerlon* et *Argoun*.

* **AMOUREUX, EUSE**, adj. Prov. *Il est amoureux des onze mille vierges; il serait amoureux d'une chèvre coiffée;* se dit d'un homme qui s'éprend de toutes les femmes qu'il rencontre. — Hist. *Guerre des amoureux*, nom qu'on a donné à la guerre civile de 1579, parce qu'elle fut le résultat des intrigues des femmes à la cour de Henri de Navarre et à celle de Catherine de Médicis.

AMPANON, s. m. Les plumes qui garnissent une flèche. Vieux mot.

AMPASSER, v. a. Chirurg. Faire aboutir, faire arriver à suppuration. Peu en usage aujourd'hui.

AMPEIRA, ou **ANAPEIRA**, s. f. Ant. Mot par lequel on désignait, chez les Grecs, le moment où se faisaient entendre les chanteurs dans les jeux pythiens.

AMPÈLE, n. pr. m. Myth. V. AMPÉLOS, au Dictionnaire.

AMPÉLIDE, adj. des 2 g. (du gr. ἄμπελος, vigne). Bot. Qui ressemble à la vigne. — AMPÉLIDES, s. f. pl. Famille de plantes qui comprend la vigne.

AMPÉLIDÉ, ÉE, adj. Bot. Synonyme d'*ampélide*.

AMPÉLINÉES, s. f. pl. Zool. Division de la famille des baccivores.

AMPÉLOGRAPHIE, s. f. (du gr. ἄμπελος, vigne; γραφή, description). Description de la vigne; traité sur les vignes.

AMPÉLOPSIS, s. m. (pr. *ampélopecice*) (du gr. ἄμπελος, vigne; ὄψις, aspect). Bot. Genre de plantes ampélides. Une de ses espèces est connue sous le nom de *vigne vierge*.

AMPÉRÉE, s. f. Bot. Genre de plantes euphorbiacées dédiées au naturaliste Ampère.

AMPHANTE, s. m. (du gr. ἀμφί, autour; ἄνθος, fleur). Bot. Dilatation d'un pédoncule qui supporte ou renferme plusieurs fleurs.

AMPHÉMÉRINE, adj. et s. (du gr. ἀμφί, autour; ἡμέρα, jour). Méd. Se dit d'une fièvre qui revient tous les jours.

AMPHIALUS, n. pr. m. (pr. *amfialuce*). Myth. Fils de Polinius. — Fils de Néoptolème et d'Andromaque. Quelques auteurs l'appellent *Molossus*.

AMPHIANACTE, s. m. Ant. (ἀμφί μοι Ἄναξ). Nom que les Grecs donnaient aux poètes dithyrambiques, parce que ces mots commençaient ordinairement leurs poésies.

AMPHIANAX, n. pr. m. Myth. Roi de Lydie, et père d'Antée.

AMPHIBICORIDE, s. f. (du gr. ἀμφίβιος, amphibie; κόρις, punaise). Famille d'insectes hémiptères qui comprend les punaises aquatiques.

* **AMPHIBIE**, s. m. Zool. Nom d'une famille de mammifères. — Nom d'une famille de reptiles.

AMPHIBIEN, ENNE, adj. Zool. Qui respire l'eau et l'air pendant toute sa vie, ou pendant une partie de sa vie.

AMPHIBIOLOGUE, s. m. Naturaliste qui se livre à l'étude des amphibies.

* **AMPHIBOLE**, s. m. Zool. Oiseau qui a deux doigts en avant et deux en arrière, dont le postérieur externe est versatile. — AMPHIBOLES, s. m. pl. Famille de passereaux.

AMPHIBOLIE, s. m. (du gr. ἀμφιβολία, même signif.). Philos. Défaut de clarté, ambiguïté. — Philos. *Amphibolie de la réflexion*, nom que Kant donne à l'obscurité des idées réflectives, causée par suite de la confusion des phénomènes et des noumènes.

AMPHIBOLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *amphibolia*, l'amphibole; *ferre*, porter). Minér. Qui contient de l'amphibole; se dit de certaines substances minérales.

AMPHIBOLIN, adj. et s. m. Zool. Synonyme d'*amphibole*.

AMPHIBOLIQUE, adj. des 2 g. Minér. Dont l'amphibole constitue la base : *Roches amphiboliques*.

AMPHIBOLITE, s. f. Géol. Roche à base d'amphibole.

AMPHIBOLOGIQUEMENT, adv. D'une manière amphibologique : *Parler*, *répondre amphibologiquement*.

AMPHIBOLOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμφιβολία, amphibole; εἶδος, apparence). Géol. Qui a l'apparence de l'amphibole.

AMPHIBOLOSTYLE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμφίβολος, ambigu; στύλος, style). Bot. Se dit des plantes dont le style est peu apparent.

AMPHIBULIME, s. m. Zool. Genre de coquilles univalves rangé depuis parmi les ambrettes.

AMPHICARPE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀμφί, autour; καρπός, fruit). Bot. Dont les fruits affectent deux formes diverses ou mûrissent à des époques différentes. — AMPHICARPES, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses originaires de l'Amérique du Nord.

AMPHICÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμφί, des deux côtés; κεφαλή, tête). Zool. Qui a deux têtes opposées.

AMPHICTÈNE, s. m. Zool. V. PECTINAIRE.

* **AMPHICTYON**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Deucalion et de Pyrrha, fondateur du tribunal des amphictyons. L'article du Dictionnaire est erroné.

AMPHICTYONAT, s. m. Hist. anc. Qualité d'amphictyon.

* **AMPHICTYONIDE**, adj. et s. f. Myth. Surnom de Cérès qui avait un temple à Anthéla, résidence du conseil amphictyonique.

AMPHICYRTE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμφίκυρτος, arrondi). Qui a une forme arrondie, hémisphérique. — AMPHICYRTES, s. m. pl. Zool. Genre de coléoptères de la famille des chrysomélines.

* **AMPHIDAMAS**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Lycurgue et de Cléophile, père de Milanion et d'Antimaque, qui épousa Eurysthée. Apollodore et Pausanias disent qu'Amphidamas était le frère et non le fils de Lycurgue. — Père de Naupidame, hôte d'Autolycus. Celui-ci lui donna le casque qu'il avait enlevé à Amyntor. — Roi de Chalcis en Eubée.— Père de Clysonyme que Patrocle tua.

AMPHIDE, adj. m. Chim. Se dit des sels produits par la combinaison de composés qui résultent eux-mêmes de l'union de corps amphigènes.

AMPHIDESME, adj. des 2 g. (du gr. ἀμφί, doublement; δεσμός, lien). Zool. Se dit des coquilles qui ont un double ligament cardinal. — s. m. Genre de mollusques acéphales, à coquille amphidesme. — Genre de coléoptères de la famille des longicornes.

AMPHIDIQUE, n. pr. m. Myth. Fils d'Astacus, guerrier thébain qui, suivant Apollodore, tua Parthénopée dans la guerre des Sept Chefs.

AMPHIÈTE ou **AMPHIÉTÈRE**, adj. m. (littéral., *annuel*, *périodique*). Myth. Surnom de Bacchus.

AMPHIGAMES, s. f. pl. (du gr. ἀμφί, préposit. de doute; γάμος, mariage). Bot. Nom appliqué à une classe de plantes renfermant les lichens, les champignons et les algues.

* **AMPHIGÈNE**, adj. m. Chim. Il se dit des corps simples qui, par leur combinaison avec d'autres, produisent des acides et des bases.

AMPHIGÉNIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient des crystaux d'amphigène.

AMPHIGÉNITE, s. f. Géol. Basalte ou basaltite dans lesquels le feldspath est remplacé en grande partie par de l'amphigène.

* **AMPHIGOURI**, s. m. Quoi qu'en dise le Dictionnaire, l'*amphigouri* peut être fait à dessein; c'est alors un écrit dont les phrases ou les mots, assemblés d'une façon burlesque, ne présentent que des idées sans ordre et n'ont aucun sens déterminé : *Composer un amphigouri.*—En poésie, l'*amphigouri* est ordinairement une pièce de vers faite sur les mêmes rimes qu'un autre poëme dont on fait la parodie : *Faire un amphigouri sur un air d'opéra.*

AMPHIGYNANTHÉES, s. f. pl. (du gr. ἀμφί, autour; γυνή, femme; ἄνθος, fleur) Bot. Nom donné à l'un des groupes de la famille des synanthérées.

AMPHILOGIES, s. f. pl. Myth. gr. Personnification des querelles. Hésiode fait les *Amphilogies* filles d'Éris.

* **AMPHILOQUE**, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Alcméon et de Manto, et petit-fils d'Amphiaraüs. — Fils de Dryas.

AMPHIMARE, n. pr. m. Myth. Fils de Neptune. Selon Pausanias, *Amphimare* eut Linus de la muse Uranie.

* **AMPHIMÉDON**, n. pr. m. Temps hér. Un des partisans de Phinée.

* **AMPHIMÉRINE**. Méd. V., au Complément, AMPHÉMÉRINE, plus correct.

AMPHIMÉTRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμφί, autour; μέτρον, mesure). Minér. Dont les crystaux offrent une incidence égale dans certaines de leurs faces.

AMPHIMIMÉTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμφί, doublement; μιμητικός, imitateur). Minér. Dont les crystaux semblent offrir une imitation de la forme d'autres crystaux.

AMPHINÉE, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Hector.

* **AMPHINOME**, n. pr. f. Myth. Néréide. — Fille de Pélias et femme d'Andrémon. — Femme d'Éson, selon Diodore de Sicile. — *Amphinome*, n. pr. m. Père de Théria. — Fils de Nisus de Dulichium, et un des prétendants de Pénélope.

AMPHINOMÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à une amphinome. — AMPHINOMÉS, s. m. pl. Famille d'annélides.

AMPHIODON, s. m. (du gr. ἀμφί, autour; ὀδοῦς, ὄντος, dent). Zool. Genre de poissons de la famille des clupéoïdes.

* **AMPHION**, n. pr. m. Myth. Fils d'Amphion et de Niobé.— Chef des Épéens. — Roi de Corinthe, qui fut père de Labda. — s. m. Zool. Genre de crustacés stomapodes.— Nom d'un papillon.

AMPHIPHON, s. m. (du gr. ἀμφί, autour; φάω, je brille). Antiq. gr. Gâteau qu'on entourait d'un cercle de bougies, et qu'on portait processionnellement aux fêtes de Diane.

AMPHIPNEUSTE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀμφί, des deux côtés; πνέω, je respire). Zool. Qui respire par des branchies et par des poumons. — AMPHIPNEUSTES, s. m. pl. Famille de reptiles.

AMPHIPODE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀμφί, des deux côtés; πούς, ποδός, pied). Zool. Qui a des pieds des deux côtés. — AMPHIPODES, s. m. pl. Famille de crustacés.

AMPHIPODIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *amphipodus*, amphipode; *forma*, forme). Zool. Qui a la forme d'un crustacé amphipode.

* **AMPHIPOLIS**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Macédoine sur le Strymon; aujourd'hui *Samboli*.

AMPHIPYRE, adj. f. (du gr. ἀμφί, autour; πῦρ, feu). Myth. gr. Surnom de Diane. — s. m. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

AMPHIRHOÉ, n. pr. f. Myth. gr. Une des Océanides. — s. m. Zool. Genre de polypiers flexibles.

* **AMPHISARQUE**, s. m. (du gr. ἀμφί, autour; σάρξ, chair). Bot. Fruit ligneux à l'extérieur, et pulpeux à l'intérieur.

AMPHISBÈNE, s. m. (du gr. ἀμφί, des deux côtés; βαίνω, je marche). Zool. Genre de serpents. Les anciens croyaient que les *amphisbènes* pouvaient également marcher du côté de la queue et du côté de la tête.

AMPHISBÉNIEN, ENNE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à un amphisbène. — AMPHISBÉNIENS, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

AMPHISBÉNOÏDE, adj. des 2 g. Zool. V. AMPHISBÉNIEN.

AMPHISPORE, s. m. (du gr. ἀμφί, autour, πόρος, trou). Bot. Genre de champignons.

AMPHISSA, n. pr. f. Myth. Fille de Macarée, et petite-fille d'Éole. — *Amphissa*. Géogr. anc. Ville cap. des Locriens Ozoles, au N.-E. de Delphes; aujourd'hui *Salona*.

AMPHISSUS, n. pr. m. (pr. *anficeçuce*). Myth.

Fils d'Apollon et de Dryope; il était d'une force musculaire merveilleuse.

AMPHISTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἀμφί, autour; στομα, bouche). Zool. Qui entoure la bouche, ou une ouverture quelconque. — *Amphistome*, s. f. Antiq. Se disait chez les Grecs d'une phalange qui pouvait faire front devant et derrière.

AMPHISTRATE, n. pr. m. Temps hér. Nom du cocher de Castor et de Pollux.

AMPHITHÉA, n. pr. f. Temps hér. Fille de Pronax et femme d'Adraste. — Femme d'Autolycus et aïeule d'Ulysse. — Femme de Lycurgue, roi de Némée.

AMPHITHÉÂTRAL, ALE, adj. En amphithéâtre, qui ressemble à un amphithéâtre, qui s'y rapporte : *Décoration, disposition amphithéâtrale.*

* **AMPHITHÉATRIQUE**, adj. des 2 g. Paléogr. Se disait d'une des espèces de papier d'Égypte. Le *papier amphithéâtrique* dont on se servait à Rome avait 9 pouces de large. Il était d'une qualité inférieure.

AMPHITHÉMIS, n. pr. m. (pr. *anfilémice*). Temps hér. Fils d'Apollon et d'Acacallis, et père de Nasamon et de Caphauré.

AMPHITRITÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une amphitrite. — **AMPHITRITÉS**, s. m. pl. Famille d'annélides.

AMPHITROPIE, s. f. Bot. État d'un embryon qui se replie sur lui-même aux deux extrémités. V. **AMPHITROPE**, au Dictionnaire.

AMPHITRYONIADE, n. patron. Temps hér. Descendant d'Amphitryon; Hercule et Iphiclès.

AMPHIUME, s. m. Zool. Genre de reptiles batraciens, originaires de l'Amérique du Nord.

AMPHIUMIDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un amphiume. — **AMPHIUMIDÉS**, s. m. pl. Famille de reptiles batraciens. On dit aussi *amphiumoïde.*

AMPHIUS, n. pr. m. (pr. *anfi-uce*). Temps hér. Fils de Sélague, et allié des Troyens. — Fils de Méropus, et frère d'Adraste.

AMPHODÉLITE, s. f. Minér. Minéral voisin du feldspath. Il se trouve en Russie.

AMPHORA, s. f. Astron. Nom latin de la constellation du Verseau.

* **AMPHORE**, s. f. Bot. Valve inférieure de certains fruits qui se fendent en travers à l'époque de la maturité. — Antiq. gr. *Amphore attique.* V. **MÉTRÈTE.**

AMPHORIQUE, adj. des 2 g. (du lat. *amphora*, cruche). Méd. Se dit, dans la pratique de l'auscultation, d'un bourdonnement semblable à celui qu'on produirait en soufflant dans une cruche pleine d'eau.

AMPHORITE, adj. m. Antiq. gr. *Combat* ou *concours amphorite*, combat poétique qui avait lieu à Égine; le vainqueur recevait une amphore.

AMPHOTÈRE, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Alcméon et frère d'Acaman. — Guerrier troyen tué par Patrocle.

AMPIN, s. m. Mot que les pêcheurs provençaux emploient pour grappin.

AMPLECTIF, IVE, adj. (du lat. *amplecti*, embrasser). Bot. Dont les feuilles pliées en long dans le bourgeon s'embrassent réciproquement : *Plantes amplectives. Organes amplectifs.*

AMPLEPUIS, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Rhône. 4,873 hab. Fab. de calicot.

AMPLEXATILE, adj. m. (du lat. *amplexatilis*, formé d'*amplecti*, embrasser). Bot. Se dit d'un embryon dont la radicule s'élargit assez pour embrasser tout le reste.

AMPLEXICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *amplexus*, entouré; *cauda*, queue). Zool. Qui a une queue enveloppée. Se dit des animaux dont la queue est comprise dans une membrane tendue entre les cuisses.

AMPLEXIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *amplexus*, entouré; *flos, oris*, fleur). Bot. Se dit de tout ce qui enveloppe la fleur.

AMPLEXIFOLIÉ, ÉE, adj. Bot. Dont les feuilles sont *amplexicaules.*

AMPLIATIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *ampliatus*, élargi; *flos, oris*, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs ont des corolles élargies à leur base.

AMPLIATIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *ampliatus*, élargi; *forma*, forme). Bot. Se dit des corolles des composées, quand elles ressemblent à des ampliatiflores.

AMPLIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *amplus*, large; *penna*, plume, aile). Zool. Qui a des ailes grandes ou larges.

AMPULLACÉ, ÉE, adj. (du lat. *ampulla*, bouteille). Hist. nat. Qui a la forme d'une ampoule, d'une vessie, ou d'une bouteille : *Coquille, corolle ampullacée.*

* **AMPULLAIRE**, adj. des 2 g. Synonyme d'*ampullacé.*

AMPULLARIÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une ampullaire. — **AMPULLARIÉS**, s. m. pl. Famille de mollusques.

AMPYCUS, n. pr. m. (pr. *anpikuce*). Temps hér. Fils de Japet et prêtre de Cérès. — Suivant quelques auteurs, c'est aussi le nom du célèbre devin Mopsus. D'autres l'appellent *Ampyx.*

* **AMPYX**, n. pr. m. Temps hér. Lapithe, qui tua le centaure Æclus. — Un des compagnons de Phinée; il fut changé en pierre par Persée.

AMRETSEIR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Hindoustan, cité sainte des Seikhs, dont elle était naguère la capitale. Grand entrepôt du commerce des châles.

AMRITA, s. m. Myth. ind. Nom de la substance dont les dieux se nourrissent.

AMSCHADSPAND, s. m. Myth. parse. Nom générique des six génies qui ont coopéré avec Ormuzd à l'œuvre de la création.

AMSDORFIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne fondée au XVIe siècle, et qui soutenait avec Amsdorf, son chef, que les bonnes œuvres nuisent au salut.

* **AMSTERDAM**, n. pr. m. Géogr. Ville la plus importante de la Hollande, cap. de la province de Hollande septentrionale. Port sur le Zuyderzée, pouvant contenir plus de 1,000 vaisseaux. 210,000 hab. Chantiers de construction; commerce très-vaste. Patrie de Spinosa. — *Amsterdam*, soumise à l'Espagne jusqu'en 1578, s'éleva, à partir de cette époque jusque vers la fin du XVIIe siècle, au plus haut point de prospérité. Elle fut prise par les Prussiens (1787), par les Français (1795), devint capitale du nouveau royaume de Hollande (1808-1810), puis, sous l'empire, ch.-l. du départ. du Zuyderzée. En 1814, elle fut rendue au roi des Pays-Bas.

AMURÉE, s. f. Religieuse d'une communauté de Rouen qui appartenait à l'ordre de Saint-Dominique.

* **AMUSETTE**, s. f. Pièce d'artillerie d'un fort petit calibre; espèce de gros fusil de rempart.

AMYCLA, n. pr. f. Temps hér. Fille de Niobé et d'Amphion.

AMYCLAS, n. pr. m. (pr. *amiklace*). Temps hér. Fils de Lacédémon et de Sparta. Fondateur de la ville d'Amyclée. — Père de Léanire. — Père de Daphné, selon Parthénius.

AMYCLÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Qui est né à Amyclée. — Qui se rapporte à la ville d'Amyclée ou à ses habitants. — Myth. V. **AMYCLÆUS**, au Dictionnaire.

AMYDIN, s. m. Chim. Pellicule qui forme la paroi extérieure de chaque grain d'amydon.

AMYDINE, s. f. Chim. Substance soluble, de nature gommeuse, que renferme chaque grain d'amydon.

* **AMYDLA**, n. pr. f. V., plus haut, **AMYCLA.** *Amydla* est une faute typographique du Dictionnaire.

AMYDONISER, v. a. Convertir, transformer en amydon.

AMYDONITE, s. f. Chim. Nom donné à l'amydine.

AMYÉLIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; μυελός, moelle). Anat. Absence de la moelle épinière.

AMYGDALAIRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀμυγδάλη, amande). Minér. Se dit des roches contenant des noyaux en forme d'amande.

AMYGDALÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'amandier. — **AMYGDALÉES**, s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

AMYGDALIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *amygdala*, amande; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui renferme ou qui porte des amandes.

AMYGDALINE, s. f. Chim. Substance particulière qu'on extrait des amandes amères.

AMYGDALINÉ, adj. Bot. V. **AMYGDALÉ.**

* **AMYGDALOÏDE**, s. f. Géol. Roche qui renferme des noyaux en forme d'amande.

AMYLIDES, s. f. pl. (du gr. ἄμυλον, amydon). Chim. Famille de composés organiques qui renferment de l'amydon.

AMYLONINE, s. f. (même étym.). Chim. Substance produite par l'action de certains acides sur l'amydon.

AMYNE, n. pr. m. Myth. syr. D'après Banier, nom du dernier mortel qui resta avec l'enchanteur Mag, lors de la destruction de la première race humaine. Cette fiction est tirée de la cosmogonie des Phéniciens.

AMYRIDE, s. f. (du gr. ἄμυρος, non parfumé). Bot. Genre de plantes plus connu sous le nom de baumier.

AMYRIDÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'amyride. — **AMYRIDÉES**, s. f. pl. Famille de plantes résinifères.

AMYRINE, s. f. Chim. Résine extraite de l'amyride.

AMYTHAON, n. pr. m. Temps hér. Fils de Créthée et de Tyro. Pausanias lui attribue en grande partie la rénovation des jeux olympiques.

* **AN**, s. m. Hist. *Guerre de trente ans*, guerre entreprise en 1618 par les protestants d'Allemagne contre les catholiques, et spécialement contre l'Autriche. La guerre de trente ans se termina en 1648 par le traité de Westphalie : presque toutes les puissances de l'Europe y prirent part. — *Guerre de sept ans*, celle que l'Autriche, aidée par la France, la Russie et la Suède, fit au grand Frédéric, dont l'Angleterre était l'alliée. Elle se termina en 1763 par les traités de Hambourg et de Hubertsbourg.

ANABANTOÏDE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀναβὰς, grimpant, ou l'anabas; εἶδος, forme, ressemblance). Zool. Qui ressemble au poisson nommé *anabas.* — **ANABANTOÏDES**, s. m. pl. Groupe de poissons.

* **ANABASE**, s. f. Philol. Ouvrage de Xénophon qui contient l'expédition de Cyrus contre son frère et le récit de la retraite des Dix mille. — Ant. gr. Mélodie ascendante, l'opposé d'*anacamptos.* — Méd. Période d'accroissement d'une maladie.

ANABASÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'anabase. V. ce mot au Dictionnaire. — **ANABASÉES**, s. f. pl. Tribu de plantes chénopodées.

* **ANABATE**, s. m. Ant. gr. Athlète des jeux olympiques qui figurait dans les courses à cheval. En arrivant près de la borne, l'*anabate* sautait de cheval et devait atteindre le but à pied en tenant son coursier par la bride. — Zool. Genre de passereaux ténuirostres.

ANABATIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui va en croissant. V. **ANABASE.**

ANABÈNE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀναβαίνω, je grimpe). Zool. Se dit de certains reptiles qui grimpent sur les arbres.

ANABÉNODACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. ἀναβαίνω, je grimpe; δάκτυλος, doigt). Zool. Qui a des doigts propres à grimper.

ANABÉNOSAURIEN, adj. et s. m. Zool. Se dit d'un reptile saurien qui possède la faculté de grimper sur les arbres.

ANABIBAZON, s. m. Astron. Nom donné à la queue du Dragon et au nœud méridional de la Lune.

ANABIE, s. m. (du gr. ἀναβιῶ, je revis). Bot. Nom par lequel on désigne la partie des plantes cryptogames qui est hors de terre, la fructification exceptée.

ANABLASTÈME, s. m. (du gr. ἀνὰ, de côté; βλαστήμα, bourgeon). Bot. Production particulière du feuillage de certains lichens.

ANABLASTÈSE, s. f. Bot. Travail morbide d'où résulte l'anablastème.

ANABROTIQUE, adj. des 2 g. et s. m. V. **ANABROSIE.** Méd. Se dit des substances qui rongent ou corrodent.

ANACAMPYLE, s. m. (du gr. ἀνὰ, sur; καμπύλος, courbé). Bot. Écaille recourbée qu'on observe sur le chapeau de certains champignons, ou sur le feuillage de quelques lichens.

* **ANACAMPTIQUE**, adj. des 2 g. Géom. *Courbes anacamptiques*, courbes produites par la réflexion de la lumière sur une surface, la position de l'œil étant déterminée.

ANACAMPTOS, adj. m. (du gr. ἀνὰ, de nouveau; κάμπτω, je réfléchis). Dans l'ancienne musique grecque, se disait d'une progression de l'aigu au grave.

ANACANDRIAN, s. m. Selon Moréri, nom qu'on donne à Madagascar aux descendants d'un *Rohandrian* (prince blanc) qui s'est mésallié.

ANACARDIACÉ, ÉE, adj. Bot. V. **ANACARDIÉ.**

ANACARDIÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'anacardier. — **ANACARDIÉES**, s. f. pl. Famille de plantes.

* **ANACES** ou **ANACTES**, s. m. pl. (littéral., *rois*). Myth. Nom mystique des Cabires, des Corybantes, etc., dans les mystères de Samothrace. On disait aussi *Anactores.* — Nom des Dioscures.

ANACHORÉTIQUE, adj. des 2 g. (pr. *anakorétique*). Qui appartient, qui a rapport à un anachorète.

ANACLASE, s. f. (du gr. ἀνάκλασις, réfrac-

tion). Didact. Torsion, déviation de quelque partie. Peu usité.

* **ANACLÉTIQUE**, s. m. Ant. gr. Signal donné par la trompette, lorsqu'il fallait battre en retraite. On dit aussi *anacléticon*. L'article du Dictionnaire est erroné.

ANACLINTÈRE, s. f. (du gr. ἀνὰ, en haut; κλιντήρ, chaise longue). Chirurg. Sorte de siége long et en pente.

ANACOCHE, s. f. (du gr. ἀνακωχέω, je retarde). Didact. Rétention, retard.

ANACTES, s. m. pl. Myth. V. ANACES. — Titre honorifique porté par les fils et les frères du roi de Chypre. V. GERGINE et PROMALANGE.

ANACTOR, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Anaxo et d'Electryon.

ANACTORIE, n. pr. f. Géogr. anc. Nom primitif de la ville de Milet. Son territoire s'appelait aussi l'*Anactorie*.

* **ANADÈME**, s. m. Ant. gr. Sorte de couronne, bandeau que portaient les vainqueurs des jeux sacrés. — Diadème.

* **ANADIPLOSE**, s. f. Méd. Redoublement des accès d'une fièvre intermittente.

ANADIR, n. pr. m. Géogr. Fleuve de Russie, affluent de la mer de Behring, dans le golfe de ce nom. Cours, 500 kil.

ANÆA, n. pr. f. Myth. Selon Strabon, la même qu'Anaïtis. — Nom d'une amazone. V. ANAÏTIS.

ANAGÉNITE, s. f. (du gr. ἀνὰ, de nouveau; γένος, naissance). Minér. Masse rocheuse de grès.

* **ANAGLYPHE**, s. m. Philol. Hiéroglyphe transposé ou transformé. Les fables théologiques des Égyptiens sont écrites en *anaglyphes*.

ANAGLYPHIQUE, adj. des 2 g. Didact. Dont la surface présente des élévations régulières semblables à des sculptures.

ANAGLYPTE, s. m. (du gr. ἀνάγλυπτος, relevé en bosse). Antiq. Bas-relief. — Vase orné d'un bas-relief. — Dessin gravé au burin. Quelques auteurs écrivent en ces divers sens, *anaglyphe*.

ANAGLYPTIQUE, adj. des 2 g. (même étym.). Synonyme peu usité de bosselé.

ANAGNI, n. pr. m. Géogr. anc. Ville des États de l'Église, dans la délégation de Frosinone. Évêché. 5,450 hab.

ANAGNIE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville du Latium au S.-O. de Rome, cap. des Herniques. Aujourd'hui *Anagni*.

ANAGOGE, s. m. (du gr. ἄνα, en haut; ἄγω, je pousse). Méd. Vomissement.

* **ANAGOGIQUE**, adj. des 2 g. Philol. Se dit d'une doctrine mystérieuse, réservée aux disciples. V. ÉSOTÉRIQUE.

ANAGRAMMATIQUE, adj. des 2 g. Qui tient de l'anagramme.

ANAGRAMMATIQUEMENT, adv. D'une manière anagrammatique: *Répondre anagrammatiquement*, par un anagramme.

ANAGROS, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les grains dont on se sert dans quelques parties de l'Espagne et qui vaut environ 6 litres.

ANAHID, n. pr. f. Myth. La même qu'Anaïtis. V. ce mot.

ANAÏTIS, n. pr. f. (pr. *anaïtice*) Myth. Nom que les Perses, les Arméniens, les Mèdes et les habitants de la Cappadoce donnaient à la Lune, ou plutôt à Uranie.

ANAK, s. m. Myth. Nom arabe des géants que les Hébreux appellent *Anakim* au pl.

ANAKHTAR-AGA, s. m. Hist. or. (littéral., *garde-clef*). L'intendant de la table du sultan, économe de la première chambrée du sérail.

ANAKYA, s. m. Myth. ind. Nom d'un célèbre mouni.

ANAL, ALE, adj. Anat. et méd. Qui tient, qui a rapport à l'anus: *Hémorrhagie anale*. — Zool. *Nageoire anale*, celle que les poissons portent immédiatement sous la queue. On dit aussi, substantiv., *l'anale*.

ANALA, n. pr. m. Myth. ind. Un des noms d'Agni, dieu du feu.

ANALDIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; ἀλδέω, je fais croître). Méd. Langueur, marasme. Peu usité.

ANALE, s. f. Zool. V. ANAL.

ANALLUVION, s. f. Géol. Amas de débris provenant de la décomposition d'une roche.

* **ANALOGISME**, s. m. Abus de l'analogie: *Tomber dans l'analogisme*.

* **ANALYTIQUE**, adj. des 2 g. Philos. Qui résout une synthèse en ses éléments. Dans la philosophie de Kant, le *jugement analytique* est celui qui contient l'attribut nécessairement ou par définition. — *Analytique*, s. f. Méthode de décomposition par laquelle on résout un sujet en ses éléments immédiats ou définitifs. Dans le système de Kant, *analytique transcendantale* s'entend d'un procédé de l'entendement pour arriver aux principes qui ont leur origine dans l'entendement seul. — *Analytique des principes*, théorie détaillée des principes et des règles de l'entendement; démonstration de leur application aux phénomènes. — *Analytique de la raison pratique, du beau, du sublime*, etc., exposé des principes qui déterminent la volonté, qui fondent les idées du beau, etc. — *Analytiques d'Aristote*, livres dans lesquels Aristote a traité de la forme et de la possibilité de la démonstration, et des différents degrés de démonstration.

ANAMAN, ou **ANAMANE**, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple d'origine celtique, qui habitait dans la Gaule cisalpine, au S. du Pô.

ANAMARTÉSIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; ἀμαρτάνω, manquer, faillir). Didact. Infaillibilité, impossibilité de pécher.

ANAMÉLECH, n. pr. m. (pr. *anamélek*). Myth. Divinité des Samaritains. Selden croit que c'est le même que *Moloch*.

ANAMIRTE, s. f. Bot. Genre de plantes ménispermacées, d'où provient la *coque de Levant*.

ANAMITE. Géogr. V. ANNAMITE.

* **ANAMNÉSIE**, s. f. Didact. Art de se ressouvenir.

ANAMORPHOSIQUE, adj. des 2 g. Perspect. qui appartient à l'anamorphose. V. ce mot au Dictionnaire.

ANANDA-VOURDOU, s. m. Rel. ind. Fête en l'honneur de la trinité indienne.

ANANDATE, n. pr. m. Myth. Divinité des anciens Perses, qui était adorée avec *Omane* et *Anaïtis*.

ANANDRAIRE, adj. f. (du gr. ἀ priv.; ἀνήρ, étamine). Bot Se dit des fleurs dont les étamines manquent ou sont transformées en pétales, comme il arrive dans les fleurs doubles.

ANANDRE, adj. des 2 g. Bot. Synonyme d'*anandraire*.

ANANDRIQUE. Bot. V. ANANDRE.

ANANGGA, s. m. (littéral., *sans corps*). Myth. ind. Un des noms de Kâma, dieu de l'amour.

ANANTA, s. m. (littéral., *infini*). Myth. ind. Un des noms du serpent Gécha. — Nom du chef des Nâgas.

ANANTHE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; ἄνθος, fleur). Bot. Qui ne porte pas de fleurs.

ANAPAVOMÈNE, adj. f. pris substantiv. (du gr. ἀναπαύομαι, cesser). Myth gr. Nom d'une fontaine de Dodone, consacrée à Jupiter, et qui coulait en augmentant d'abondance de midi à minuit, et décroissait de minuit à midi, jusqu'à s'arrêter un moment avant de reprendre sa marche ascendante.

ANAPÈRE, s. m. (du gr. ἀνάπηρος, mutilé). Zool. Genre d'insectes diptères qui vivent sur les hirondelles.

ANAPHE, s. f. Géogr. anc. Une des Sporades. — Zool. Genre d'insectes hyménoptères de la famille des oxyuriens.

ANAPHÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de l'île d'Anaphe. — Qui appartient à l'île d'Anaphe ou à ses habitants. — Myth. *Anaphéen*, surnom d'Apollon qui avait un temple à Anaphe.

ANAPHIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; ἀφή, tact). Zool. Genre d'arachnides de la Caroline du Sud.

* **ANAPHORE**, s. f. Méd. Évacuation par le haut, vomissement.

* **ANAPHORIQUE**, adj. des 2 g. Méd. Se dit des substances qui font rejeter par le haut.

ANAPHRODITIQUE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qualification donnée aux corps organisés qui se développent sans le concours des sexes. V. ANAPHRODISIE, au Dictionnaire.

* **ANARGYRE**, adj. m. (du gr. ἀ priv.; ἄργυρος, argent), sans argent. Épithète de saint Côme et de saint Damien, qui guérissaient les malades sans accepter de rétribution. On dit, substant., *les Anargyres*.

ANARMOSTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; ἁρμὸς, assemblage). Minér. Se dit des substances minérales dont les cristaux présentent des facettes accidentelles et anormales.

* **ANARRHIQUE**, s. m. Zool. Poisson de mer très-vorace, qu'on appelle aussi *loup de mer*.

ANARRHIZÉ, ÉE, adj. (du gr. ἀ priv.; ῥίζα, racine). Bot. Se dit des plantes acotylédones, qui, étant privées de graine, n'ont ni radicules ni racines.

ANARRHYSIS, s. f. (du gr. ἀνάρρυσις, sacrifice). Ant. gr. Nom du deuxième jour des apaturies célébrées en l'honneur de Bacchus dans le mois de pyanepsion.

ANARTE, s. m. Géogr. anc. Peuple de la Dacie au N.-O.

ANARTHRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; ἄρθρον, articulation). Zool. Qui n'a point d'articulations.

* **ANAS**, s. m. Géogr. anc. Fleuve d'Espagne entre la Bétique et la Lusitanie; aujourd'hui *le Guadiana*.

ANASSE, s. f. Hist. anc. Sœur ou femme du roi de Chypre. V. ANACTES.

ANASTATICÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à une anastatique. — ANASTATICÉES, s. f. pl. Groupe de plantes crucifères.

ANASTATIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀναστατικὸς, qui existe). Bot. Genre de plantes crucifères dont l'espèce principale est connue sous le nom de *rose de Jéricho*.

ANASTÉCHÉIOSE, s. f. (du gr. ἀνὰ, au travers; στοιχεῖον, élément). Didact. Disjonction des éléments d'un corps.

* **ANASTOME**, s. m. Coquille singulière, rapportée par Cuvier à son genre hélice.

ANASTOMOSANT, ANTE, adj. Didact. Qui peut s'anastomoser.

* **ANASTROPHE**, s. f. Ant. gr. Nom d'un genre d'évolution pratiqué par la phalange.

ANASTROPHIE, s. f. (du gr. ἀνὰ, avec; στρέφω, je tourne). Chirurg. Inversion ou renversement d'une partie du corps.

ANATHAMUS, n. pr. m. (pr. *anatamuce*). Myth. Fils de Neptune et d'Alcyone, fille d'Atlas.

ANATHÉIPPE, n. pr. f. Myth. Jeune fille qu'Apollon rendit mère de Chius.

* **ANATHÉMATIQUE**, adj. des 2 g. Philol. Qui est offert, dédicatoire. — *Épigramme anathématique*, genre ancien d'épigrammes.

* **ANATHÉMATISME**, s. m. Écrit religieux qui a pour but d'anathématiser une hérésie: *Les Anathématismes de saint Grégoire de Nazianze contre Apollinaire*.

ANATIDE, adj. des 2 g. et s. (du lat. *anas, tis*, canard). Zool. Qui ressemble au canard. — ANATIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ANATIDÉ, ÉE, adj. Zool. Synon. d'*anatide*.

ANATIFÉRACÉ, ÉE, adj. et s. (du lat. *anas, tis*, canard; *ferre*, porter). Zool. Qui ressemble à un anatife. — ANATIFÉRACÉS, s. m. pl. Famille de mollusques.

* **ANATIFÈRE**, adj. des 2 g. (même étym.). Zool. Se dit de l'enveloppe testacée des anatifes. — s. m. Synon. d'*anatife*.

ANATIFÉRIDE, adj. des 2 g. Zool. V. ANATIFÉRACÉ.

ANATIFÉRIFORME, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une anatifère.

ANATIGRALLE, s. f. (du lat. *anas, tis*, canard; *gralla*, échassier). Zool. Genre d'oiseaux palmipèdes de la famille des anatides.

ANATIN, INE, adj. (du lat. *anas, atis*, canard). Zool. Qui a de la ressemblance avec le canard. — ANATINÉS, s. m. pl. Sous-famille d'oiseaux qui ne comprend que le canard.

ANATIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *anas, tis*, canard; *pes, edis*, pied). Zool. Qui ressemble à une patte de canard.

ANATISME, s. m. (du lat. *anas, tis*, canard). Dandinement, manière de marcher comme les canards.

* **ANATOLIE**, n. pr. f. Géogr. Contrée de la Turquie d'Asie, formée de la portion occidentale de l'ancienne Asie Mineure. Cap. Koutaieh. Climat tempéré. Pays montagneux, mais fertile. Commerce très-actif.

ANATOMICO-PATHOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'anatomie pathologique.

* **ANATROPE**, adj. des 2 g. Bot. Qui est dans une position renversée; *Calice anatrope*.

ANAXAGORIES, s. f. pl. Ant. gr. Fêtes que les jeunes garçons de Lampsaque célébraient en l'honneur d'Anaxagoras.

ANAXIBIE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Bias, que Pélias rendit mère d'Acaste, d'Alceste, etc. Quelques auteurs l'ont nommée *Alphésibée*. — Fille de Cratiéüs ou d'Atrée et seconde femme de Nestor. On l'appelle quelquefois *Anibée* ou *Anébie*. — Fille de Plisthène et sœur d'Agamemnon. Elle épousa Strophius dont elle eut Pylade. On lui donne encore le nom de *Cyndragore* ou celui d'*Astyochée*; enfin certains critiques ne font qu'un personnage de cette *Anaxibie* et de la précédente. — Nymphe qui, poursuivie par Apollon, se réfugia dans un temple de Diane et y disparut. Le Dictionnaire a donné à tort à cette nymphe le nom d'*Anaxabie*.

ANAXIROÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille de Coronus; Épius la rendit mère d'Hyrmine.

*ANCÉE, n. pr. f. Temps hér. Guerrier de Pleuron. Nestor le vainquit à la lutte pendant les jeux funèbres d'Amaryncée. — Fils de Neptune et d'Atla, selon Hygin, et d'Astypalée, suivant le scoliaste d'Apollonius. — *Ancée*, s. m. Zool. Genre de crustacés isopodes.

*ANCENIS, n. pr. m. Géogr. Ville de France. Port sur la Loire. 3,749 hab. — Hist. *Trève d'Ancenis*, trêve conclue en 1231, entre saint Louis et le duc de Bretagne.

ANCEPASSADE, s. f. V. ANSPESSADE, au Dictionnaire.

ANCETTE, s. f. Techn. Bout de corde terminé par un œil.

ANCHARIE, n. pr. f. (pr. *ankarie*). Myth. lat. Déesse des Fésulans. Quelques-uns pensent que c'est la même que Némésis.

ANCHARIEN, s. m. (pr. *ankarien*). Antiq. Prêtre d'Ancharie.

*ANCHE, s. f. *Jeu d'anches*, se dit, en parlant d'un orgue, de la série des tuyaux embouchés comme des instruments à anche.

ANCHEAU, s. m. Mégiss. Vase à détremper la chaux.

ANCHESMIEN, adj. m. (pr. *ankècemien*). Myth. gr. Surnom de Jupiter adoré sur le mont Anchesmus.

ANCHESMUS, s. m. (pr. *ankècemuce*). Géogr. anc. Montagne de l'Attique où Jupiter avait une statue.

ANCHIALE, n. pr. f. (pr. *ankiale*). Myth. Fille de Japet et fondatrice de la ville d'Anchiale en Cilicie.

*ANCHIALUS, n. pr. m. Temps hér. Cocher de Mnesthée, tué par Hector aussi bien que son maître.

ANCHINOÉ ou ANCHIROÉ, n. pr. f. (pr. *ankinoé*). Myth. gr. Fille de Nilus, femme de Bélus, mère d'Egyptus et de Danaüs.

ANCHIROÉ, n. pr. f. (pr. *ankiroé*). Temps hér. Myth. Une des filles d'Érasinus qui donnèrent l'hospitalité à Britomartis.

ANCHISTÉE, n. pr. m. (pr. *ankisté*). Temps hér. Un des Argonautes.

ANCHIUS, n. pr. m. (pr. *ankiuce*). Myth. Un des Centaures.

ANCHOITÉ, ÉE, adj. Comm. Qui est préparé à la manière des anchois : *Sardines anchoitées*.

ANCHOMÈNE, s. m. (pr. *ankomène*) (du gr. ἀγχόμενος, qui étrangle). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

ANCHONIÉ, ÉE, adj. et s. (pr. *ankonié*). Bot. Qui ressemble à un anchonion. — ANCHONIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes crucifères.

ANCHONION, s. m. (pr. *ankonion*) (du gr. ἀγχόνιος, qui étrangle). Bot. Plante du Liban, qui forme un genre dans la famille des crucifères.

ANCHORELLE, s. f. (pr. *ankorel*) (du lat. *anchorella*, dimin. de *anchora*, ancre). Zool. Genre de crustacés formé pour une espèce qui s'attache aux ouïes des poissons.

* ANCHUE, s. f. Nom que les ouvriers de quelques provinces donnent à la trame des étoffes de laine.

ANCHURUS, n. pr. m. (pr. *ankuruce*). Temps hér. Fils de Midas, roi de Phrygie, se dévoua en se précipitant dans un gouffre qui s'était ouvert près de la ville de Célènes.

ANCHUSATE, s. m. (pr. *ankuzate*). Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide anchusique avec une base.

ANCHUSE, s. f. (pr. *ankuse*). Bot. Genre de plantes borraginées dont une espèce, l'*anchuse* des teinturiers, est connue sous le nom d'*orcanette*.

ANCHUSÉ, ÉE, adj. et s. (pr. *ankusé*). Bot. Qui ressemble à l'anchuse ou orcanette. — ANCHUSÉES. s. f. pl. Tribu de plantes borraginées.

ANCHUSINE, s. f. (pr. *ankuzine*). Chim. Principe colorant rouge de l'anchuse ou orcanette.

ANCHUSIQUE, adj. m. (pr. *ankuzique*). Chim. Se dit d'un acide qui constitue le principe colorant de l'anchuse ou orcanette.

* ANCIEN, ENNE, adj. Chron. *Année ancienne*, l'année solaire de 360 jours chez les Égyptiens. On l'appelle aussi *année égyptienne* et *année civile*. — Anc. jurispr. *Ancien* se disait pour patrimonial : *Héritage ancien*. — *Anciens et nouveaux cinq sous*, droit levé sur chaque muid de vin à l'entrée de certaines ville. — *Anciens*, s. m. pl. Hist. Les trente-six magistrats qui gouvernèrent Florence pendant la moitié du XIII^e siècle.

* ANCILE, s. m. Ant. rom. *Fête des Anciles*, fête pendant laquelle les prêtres saliens portaient processionnellement les boucliers sacrés nommés *anciles*.

ANCILLARIOLE, s. m. Mot emprunté du latin et qui signifie, littéral., *amoureux des servantes*. On le trouve dans quelques auteurs.

ANCILLE, s. f. (du lat. *ancilla*, même signif.). Se disait dans le vieux langage pour servante.

ANCISTROCARPE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἄγκιστρον, crochet; καρπός, fruit). Bot. Qui a des fruits armés de piquants crochus. — s. m. Petite plante d'Amérique. V. MICROTÉE.

ANCISTROPODE, adj. des 2 g. (du gr. ἄγκιστρον, crochet; πούς, ὀδός, pied). Zool. Qui a les pieds armés d'ongles crochus.

* ANCLABRE, s. m. Ant. rom. Vase qui servait au culte.

ANCONE, s. f. Anc. t. milit. Nom d'une sorte d'étendard.

* ANCÔNE, n. pr. m. Géogr. et hist. Ville de l'État ecclésiastique, ch.-l. de la légation de son nom, sur l'Adriatique. Évêché. Citadelle; lazaret; port libre et très-commerçant. 30,000 hab. — Cette ville est une colonie de Syracuse, qui devint l'*Ancona* des Romains. Au moyen âge, elle était la capitale d'une petite république qui subsista jusqu'en 1532. Elle a été prise par les Français en 1797, par les Russes en 1799 De 1831 à 1837, les Français l'ont occupée militairement. — La *legation d'Ancône* répond à ce que l'on appelait autrefois *Marche d'Ancône*. Sous l'empire, elle a formé le dép. du Tronto, du Musone, et une partie de celui du Métauro.

ANCONITAIN, AINE, adj. et s. Géogr. Qui est né à Ancône. — Qui se rapporte à la ville d'Ancône ou à ses habitants.

ANÇOUMAT, n. pr. m. Myth. ind. Nom d'un des princes de la race solaire; fils d'Asamandja et petit-fils de Sâgara.

* ANCRE, s. f. Numism. Symbole du royaume de Syrie, sous les Séleucides. — Symbole des villes d'Ancyre, de Pestum et de Tuder. — Une *ancre* sur les médailles représente aussi une victoire navale. — Paléogr. *Ancre supérieure* ↑, sigle qui indique dans les manuscrits soit une sentence, soit quelque passage important. *Ancre inférieure* ↓, sigle qui indique dans un passage quelque chose d'ignoble, d'inconvenant.

ANCREUR, adj. Zool. *Palpes ancreurs*, palpes qui font office d'ancres chez quelques arachnides.

ANCYLANTHE, s. m. (du gr. ἀγκύλος, crochu; ἄνθος, fleur). Bot. Arbrisseau des côtes d'Afrique, famille des rubiacées.

ANCYLÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à un ancyle. Les *Ancylés* forment une famille de mollusques.

*ANCYLODON, s. m. (du gr. ἀγκύλος, crochu; ὀδούς, όντος, dent). Zool. Cétacé des mers du Groenland. — Poisson de Surinam, famille des sciénoïdes.

ANCYLOMÈTE, s. m. (du gr. ἀγκυλομήτης, rusé). Myth. gr. Surnom de Saturne, à cause de ses ruses dans la guerre contre les Titans.

ANCYLONYQUE, s. m. (du gr. ἀγκύλος, crochu; ὄνυξ, ongle). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères, famille des lamellicornes.

ANCYOR, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Lycaon qui furent foudroyés par Jupiter.

*ANCYRE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'Asie Mineure, aujourd'hui *Angora*. — Philol. *Monument d'Ancyre*, restes d'inscription trouvés sur les ruines d'un tombeau d'Auguste élevé à Ancyre aux frais de toute l'Asie Mineure. Le *monument d'Ancyre* portait un abrégé historique de la vie d'Auguste, composé, dit-on, par ce prince lui-même. — Hist. *Journée d'Ancyre*, bataille où Bajazet fut fait prisonnier par Tamerlan, en 1404.

* ANCYROÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀγκύλος, crochu; εἶδος, forme). Anat. Qui a la forme d'un crochet.

*ANDALOU, s. m. Linguist. Dialecte de l'Espagnol, celui où se trouvent le plus de racines arabes. On écrit aussi *andalous*.

*ANDALOUSITE, s. f. Minéral. Feldspath qu'on trouve en Andalousie et non en Castille, comme le Dictionnaire l'a dit par erreur.

ANDAMAN, n. pr. m. Géogr. Nom d'un archipel d'Asie, dans la partie orientale du golfe de Bengale. Ces îles sont au nombre de six. Climat insalubre. Peuplades peu nombreuses et presque barbares.

ANDE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Gaule qui occupait l'Anjou dans la troisième Lyonnaise. La cap. des *Andes*, *Juliomagus*, fut appelé plus tard *Andecavi*, aujourd'hui *Angers*.

ANDELANG, s. m. Diplom. Espèce de charte de donation.

ANDES, s. f. pl. Géogr. Chaîne principale des montagnes de l'Amérique. Les *Andes* traversent l'Amérique méridionale du N. au S. On les divise, d'après les pays qu'elles traversent, en six sections : les *Andes de Patagonie*, les *Andes du Chili*, les *Andes de Bolivia*, les *Andes du Pérou*, les *Andes de l'Équateur*, les *Andes de la Nouvelle-Grenade*. Mines d'or et d'argent. Nombreux volcans.

ANDÈS, n. pr. m. Myth. Fils de Ghé et d'Uranus.

ANDICOLE, adj. des 2 g. (du fr. *Andes*, et du lat. *colo*, j'habite). Hist. nat. Qui habite les Andes, qui vit dans les Andes.

ANDIN, INE, adj. Hist. nat. Qui vit, qui croît dans les Andes.

ANDJALI, s. m. Relat. Sorte de salut respectueux des Indiens.

ANDORRAN, ANE, adj. et s. Géogr. Natif d'Andorre. Qui appartient à la ville, à la république d'Andorre ou à leurs habitants.

ANDORRE, s. f. Géogr. Vallée située en Catalogne, sur le versant méridional des Pyrénées, entre Foix (France) et Urgel (Espagne). La Balira arrose la vallée d'*Andorre*. Mines de fer, Forêts et excellents pâturages. — *République d'Andorre*, petit État indépendant formé par les habitants de la vallée d'Andorre; il est gouverné par un syndic et deux viguiers. — *Andorre* est aussi le nom de la cap. de la vallée. 2,800 hab.

ANDRALOGOMÉLIE, s. f. (du gr. ἀνδρός, homme; ἄλογος, incohérent; μέλος, membre). Anat. Monstre qui sur un corps d'homme semble porter les membres d'un animal.

ANDRARTHROCACE, s. f. (du gr. ἀνήρ, δρός, homme; ἄρθρον, articulation; κακόν, mal). Méd. Carie des articulations de l'homme.

ANDRÉACÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à une andrée. — ANDRÉES, s. f. pl. Famille de plantes voisines des mousses.

ANDRÉASBERGOLITHE, s. f. Minér. Un des noms donnés à l'harmotome.

* ANDRÉE, s. f. Bot. Genre de plantes cryptogames distinctes des mousses.

ANDRÉION, s. m. Ant. gr. Repas public qui se donnait en Crète et à Lacédémone durant les premiers temps de la république.

ANDRÉNOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *andrène*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Zool. Qui ressemble à l'andrène; se dit de certains insectes.

ANDRÉOÏDE, adj. des 2 g. et s. (du fr. *andrée*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Synonyme d'*andréacé*.

* ANDRÉOLITHE, s. m. Minér. Un des noms de l'harmotome.

ANDRÉUS, n. pr. m. (pr. *andré-uce*). Temps hér. Selon Diodore de Sicile, nom d'un des généraux de Rhadamante. Il donna son nom à l'île d'*Andros* dont il était roi. Selon Pausanias, fils du fleuve Pénée qui s'établit dans l'Orchoménie béotienne et lui donna le nom d'*Andréide*. Plusieurs critiques pensent que ces deux personnages n'en font qu'un. V. ANDRUS.

ANDREWS (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, dans le comté de Fife. Port sur la mer du Nord. Université très-ancienne. Fabrique de balles de paume. 3,300 hab.

* ANDRIAGUE, s. f. Animal fabuleux qui sert de monture aux héros des anciens romans.

ANDRIALOÏDE, adj. des 2 g. et s. (du fr. *andriale*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Qui ressemble à l'andriale. — ANDRIALOÏDES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

* ANDRIENNE, s. f. Philol. Nom d'une comédie de Térence dont une jeune esclave, qu'on croit née à Andros, est le principal personnage.

* ANDRINOPLE, n. pr. m. Géogr. La seconde ville de Turquie, dans la Romélie, sur la Maritza. Teinture de garance dite *rouge d'Andrinople*. Commerce très-actif. 100,000 hab.

ANDRIVAU, s. m. Anc. mar. Petit grelin dont on se servait pour touer une galère, lorsqu'on n'avait point l'espace nécessaire pour faire jouer les avirons.

ANDRO, n. pr. f. Géogr Ile de la Grèce, qui fait partie du groupe des Cyclades. 42 kil. sur 11, environ 15,000 hab.

ANDROCÉE, s. f. (du gr. ἀνήρ, δρός, étamine). Bot. Dénomination appliquée à l'ensemble des étamines. Mieux, *androgyée*.

ANDROCLÈS, n. pr. m. Myth. Un des fils d'Éole; il régna dans une partie de la Sicile.

ANDROCRATE, n. pr. m. Myth. Héros auquel les Platéens rendaient les honneurs divins.

ANDROCTASIES, n. pr. f. pl. (du gr. ἀνήρ, δρός, homme; κτείνω, je tue). Myth. Divinités qu'Hésiode place dans la famille symbolique d'Éris. Selon d'autres mythologues, divinités qui font partie du cortège de la Guerre.

ANDRODAMAS, s. m. (du gr. ἀνήρ, δρὸς, homme; δαμάω, je dompte). Ant. Nom d'une pierre précieuse à laquelle les anciens attribuaient la vertu de garantir de toute attaque.

ANDRODYNAME, adj. des 2 g. (du gr. ἀνήρ, δρὸς, étamine; δύναμις, développement). Bot. Se dit des plantes qui ont des étamines très-développées.

ANDROGÉE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Minos II et de Pasiphaé ou de Crété. Il remporta tous les prix aux panathénées, et fut mis à mort par ses rivaux. Ce fut pour venger son fils que Minos imposa aux Athéniens un tribut de sept jeunes garçons et sept jeunes filles qui étaient livrés au Minotaure. — Bot. *Androgée*, s. m. Se dit de l'ensemble des étamines d'une plante.

ANDROGÉONIES, s. f. pl. Ant. gr. Fête expiatoire à Athènes en mémoire du meurtre d'Androgée, fils de Minos. Les *Androgéonies* se célébraient au mois d'hécatombéon. Quelques lexicographes écrivent *Androgénies*, moins correct.

ANDROCLOSE, s. m. (du gr. ἀνήρ, δρὸς, homme; γλῶσσα, langue). Zool. Nom appliqué aux oiseaux auxquels on apprend aisément à parler.

* **ANDROGYNE**, s. des 2 g. Myth. gr. Nom d'une race primitive dont les individus possédaient les deux sexes, quatre bras et quatre jambes. Les *Androgynes*, fiers de leurs forces, déclarèrent la guerre aux dieux, et Jupiter les sépara en deux individus. La fable des *Androgynes* est racontée dans le *Banquet* de Platon. — Nom d'un peuple hermaphrodite que Pline a placé en Afrique.

ANDROGYNIE, s. f. Anat. Réunion, sur un seul individu, des organes des deux sexes. — Bot. État d'une plante androgyne. V. ANDROGYNE, au Dictionnaire.

ANDROGYNIFLORE, adj. des 2 g. (du gr. ἀνδρόγυνος, androgyne, et du lat. *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs hermaphrodites.

ANDROGYNI-MASCULIFLORE, adj. des 2 g. Bot. Qui porte des fleurs hermaphrodites et des fleurs mâles.

ANDROGYNIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui présente les caractères de l'*androgynie*.

ANDROGYNISME, s. m. Anat. et bot. V. ANDROGYNIE.

* **ANDROÏDE**, adj. des 2 g. Philos. Qui ressemble à l'homme par la constitution morale, par les facultés intellectuelles.

ANDROMACHUS, n. pr. m. (pr. *andromakuce*). Temps hér. Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Héro.

* **ANDROMÈDE**, s. f. Bot. Genre de la famille des bruyères, renfermant de jolis arbrisseaux qui habitent le sommet des hautes montagnes. — Zool. Genre de coquilles microscopiques; espèce de méduse qu'on trouve dans la mer Rouge.

* **ANDRON**, s. m. Ant. rom. Galerie ou corridor séparant deux cours. — Hist. ecclés. Côté d'une église grecque réservé aux hommes.

ANDRONIE, s. f. Phys. Élément chimique de l'atmosphère que Winterl et Schubert ont admis hypothétiquement. L'article du Dictionnaire est complétement erroné.

* **ANDRONITIDE**, s. f. (du gr. ἀνήρ, δρὸς, homme). Ant. gr. Partie de la maison qui comprenait les appartements réservés aux hommes. L'*andronitide* et le *gynécée* sont deux divisions qui se subdivisent en appartements, et non des appartements, comme il est dit au Dictionnaire.

ANDROPHOBE, s. des 2 g. (du gr. ἀνήρ, δρὸς, homme; φόβος, crainte). Didact. Celui, celle qui craint ou qui fuit les hommes.

ANDROPHOBIE, s. f. (Même étym.) Aversion pour le genre humain; haine des hommes.

ANDROPHONE, adj. des 2 g. (du gr. ἀνήρ, δρὸς, homme; φόνος, meurtre). Surnom donné à Vénus, à cause de la peste qu'elle envoya chez les Thessaliens après que Laïs eut été tuée dans son temple. — Surnom qu'Homère donne à Mars.

ANDROPOGONÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à un andropogon. — ANDROPOGONÉES, s. f. pl. Groupe de plantes de la famille des graminées.

* **ANDROSÈME**, adj. des 2 g. (du gr. ἀνήρ, δρὸς, homme; αἷμα, sang). Bot. Qui contient un suc rouge comme du sang : *Fruit androsème*. — Qui porte des fruits androsèmes : *Plantes androsèmes*.

ANDROSÉMIFOLIÉ, ÉE, adj. (du fr. *androsème*, et du lat. *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles ressemblent à celles de l'androsème.

* **ANDROSPHINX**, s. m. Ant. égypt. Figure monstrueuse d'un lion ayant un visage d'homme. Les Égyptiens plaçaient des *androsphinx* dans le propylée de leur temple comme type de leur théogonie.

ANDRUS, n. pr. m. V. ANDROS, au Dictionnaire.

ANDUJAR, n. pr. m. Géog. Ville d'Espagne, sur le Guadalquivir, dans l'Andalousie. 14.000 hab. — En 1157 les Almohades remportèrent une victoire sur les Chrétiens près d'*Andujar*.

* **ÂNE**, s. m. Prov. *C'est un âne bâté*, un homme fort ignorant. — *C'est un âne débâté*, un homme trop adonné aux femmes. — *C'est l'âne du moulin*, c'est celui sur qui tombent tous les reproches, à tort ou à raison. — *Cela ne vaut pas le pet d'un âne mort*. C'est une chose vile, méprisable. — *Voici le jour du jugement*, *les ânes parlent latin*, se dit lorsqu'un ignorant veut faire montre de savoir. — *Chantez à l'âne il vous fera des pets* ; quand on dit des choses délicates à un homme grossier, il y répond par de mauvais procédés. — *Nul ne sait mieux que l'âne où le bât le blesse*, celui qui souffre sait mieux qu'un autre où est son mal. — *Les chevaux courent les bénéfices et les ânes les attrapent*, les gens de mérite demandent en vain ce qu'on donne facilement à des êtres sans valeur. — *Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs mères ne leur mettent pas de béguins*, il faut laisser les organes des enfants se développer librement. — *Sangler quelqu'un comme un âne*, lui faire subir un rude traitement. — *Faire l'âne pour avoir du chardon*, faire le niais pour obtenir quelque avantage. — *C'est un âne au milieu des singes*, se dit d'un homme simple qui sert de jouet à des gens malins et habiles. — *C'est l'âne couvert de la peau du lion*, c'est un faux brave. — *Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin*, se dit à ceux qui se trompent sur l'équivoque d'un nom. — *Brider l'âne par la queue*, faire les choses au rebours du bon sens. — *Se mêler des fers de l'âne*, intervenir dans une affaire où l'on est étranger. — On dit d'un ignorant assis dans un fauteuil : *ce sont les armes de Bourges, un âne dans un fauteuil*. — *Fête des ânes*, fête religieuse et populaire, qu'on célébrait dans divers pays catholiques. Une jeune fille, représentant la Vierge, se rendait processionnellement à l'église paroissiale, montée sur un âne. — *Frères aux ânes*, nom qu'on donnait aux Mathurins ou aux frères de l'ordre de la Sainte-Trinité, parce que leur règle ne leur permettait de monter que sur des ânes. Le pape Honorius III leur permit l'usage des mules et même des chevaux. — Zool. *Ane rayé*, nom vulgaire du zèbre.

ANÈBE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνεβος, impubère). Méd. Qui n'est point encore nubile; impubère.

ANÉE, s. f. Métrol. Ancienne mesure de capacité employée autrefois dans quelques parties de la France. — Ancienne mesure de superficie.

ANÉILÈSE, s. f. V. ANÉILÈME au Dictionnaire.

ANELAR, ou **ANHELAR**, s. m. Astron. Nom donné à l'étoile des Gémeaux.

ANÉLASTE, s. m. (du gr. ἀ priv.; ἐλαστής, qui saute). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des sternoxes.

ANÉLYTRE, adj. m. (du gr. ἀ priv.; ἔλυτρον, étui, élytre). Zool. Se dit des insectes qui n'ont pas d'élytres. — Substantiv. : *Un anélytre. Les anélytres.*

ANÉMASIE, s. f. Méd. V. ANHÉMATOSE, seul correct.

ANÈME, adj. des 2 g. Méd. V. ANHÈME, seul correct.

ANÉMOCÈTE, s. m. (du gr. ἄνεμος, vent; κοιτάω, j'endors). Ant. Nom qu'on donnait à Corinthe à certains magiciens qui prétendaient posséder une influence sur les vents.

ANÉMODROME, s. m. (du gr. ἄνεμος, vent; δρόμος, course). Philol. Nom que Lucien donne aux guerriers de la constellation de l'Ourse, alliés d'Endymion, roi de la Lune. Les *anémodromes* se soutenaient dans les airs au moyen de longues tuniques.

ANÉMONATE, s. m. Chim. Composé salin produit par l'union de l'acide anémonique avec une base.

* **ANÉMONE**, s. f. (du gr. ἀνεμώνη, de ἄνεμος, vent; *fleur qui s'épanouit au souffle du vent*). Bot. Genre de renonculacées. L'étym. donnée par le Dictionnaire est fautive.

ANÉMONÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'anémone. — ANÉMONÉES, s. f. pl. Famille de plantes renonculacées.

ANÉMONIFOLIÉ, ÉE, adj. (du fr. *anémone*, et du lat. *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles sont semblables à celles de l'anémone.

ANÉMONIQUE, adj. Chim. Nom d'un acide particulier extrait de l'anémone.

ANÉMONOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀνεμώνη, anémone; εἶδος, ressemblance). Bot. Synonyme d'*anémoné*.

* **ANÉMOSCOPE**, s. m. Phys. Instrument qui sert à faire connaître les variations du vent et sa force.

ANÉMOSTIDE, adj. f. (du gr. ἄνεμος, vent). Myth. Surnom donné à Pallas, parce que les orages qui désolaient la ville de Méthone cessèrent lorsque Diomède lui eut bâti un temple dans cette ville.

ANÉMOTROPE, s. m. (du gr. ἄνεμος, vent; τρέπω, je tourne). Moteur par le vent, que l'on peut appliquer à une machine quelconque.

* **ANENCÉPHALE**, adj. et s. m. (du gr. ἀ priv.; ἐγκέφαλος, cerveau) Anat. Fœtus privé de cerveau. L'étym. donnée par le Dictionnaire est fautive.

ANENCÉPHALIE, s. f. (même étym.). Anat. Monstruosité caractérisée par l'absence du cerveau.

ANENCÉPHALIENS, s. m. pl. (même étym.). Anat. Famille de monstres dont le caractère général consiste dans l'absence de l'encéphale, et de la totalité ou d'une portion de la moelle épinière.

ANENTÈRE, adj. et s. m. (du gr. ἀ priv.; ἔντερον, intestins). Zool. Qui n'a point de canal intestinal. — ANENTÈRES, s. m. pl. Famille d'infusoires sans intestins ni anus.

ANENTÉRHÉMIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; ἔντερον, intestins; αἷμα, sang). Méd. Absence de sang dans les intestins.

ANENTÉROTROPHIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; ἔντερον, intestin; τροφέω, je nourris). Méd. Diminution de volume des intestins.

* **ANÉRÈTE**, s. f. (du gr. ἀναιρέτης, destructeur). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des lamellicornes.

ANÉRÉTHISME, s. f. (du gr. ἀ priv.; ἐρεθισμὸς, irritation). Méd. Défaut d'irritabilité.

ANERPONTE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀνέρπων, grimpant). Zool. Qui peut grimper le long des arbres et des murs. — ANERPONTES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ANERVÉ, ÉE, adj. (du gr. ἀ priv.; νεῦρον, nerf). Zool. Dont les ailes n'ont pas de nervures.

ANERVIE, s. f. (même étym.). Méd. Paralysie; absence de l'action nerveuse.

ANÉSIDORE, s. f. (du gr. ἀνησιδώρα, qui prodigue ses dons). Myth. Surnom de Cérès à Phlionte.

ANÉSIPOME, adj. et s. m. (du gr. ἄνεσις, relâchement; πῶμα, couvercle). Zool. Qui a l'opercule mobile. — ANÉSIPOMES, s. m. pl. Famille de poissons.

ANESTHÉSIE, s. f. V. ÉTHÉRISATION, au Compl.

ANESTHÉSIER, v. a. V. ÉTHÉRISER, au Compl.

ANESTHÉSIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'anesthésie ou éthérisation.

ANÉVRISMATIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui offre les caractères de l'anévrisme.

ANEXIBIE, n. pr. f. Myth. gr. Une des Danaïdes, épouse d'Achélaüs.

ANFORA, s. f. Métrol. Mesure de capacité pour les liquides, en usage dans quelques pays de l'Italie. L'*anfora de Venise* vaut 518 litres, 400.

ANGARE, s. m. Ant. Courrier chez les anciens Persans. V., ci-après, ANGARION.

* **ANGARIE**, s. f. Hist. anc. V. le mot suiv.

ANGARION, s. m. (en grec ἀγγαριον). Hist. anc. Nom donné par les Grecs à une sorte de poste aux chevaux, établie entre la capitale de la Perse et les provinces. V., ci-dessus, ANGARE.

ANGAT, s. m. Relat. Nom du mauvais principe chez les Madécasses.

ANGATO, s. m. Relat. Ange du sixième ordre, chez les Madécasses.

* **ANGE**, s. m. Prov. : *Boire aux anges*, boire sans porter de santé. — *Ange de grève*, se dit par plaisanterie d'un crocheteur, à cause des crochets qui lui servent d'ailes. — *Ange*, principal étendard de l'armée, dans le commencement de l'empire d'Occident. L'*ange* se portait devant l'empereur. — Myth. mahom. *Ange de transport*, ange gardien de la sépulture, qui règle à chaque défunt sa place dans la terre.

ANGÉIA, n. pr. f. Myth. scand. Une des neuf vierges géantes qui créèrent Heimdall.

ANGÉIAL, ALE, adj. (du gr. ἀγγεῖον, vaisseau). Anat. Vasculaire, plein de vaisseaux.

* **ANGÉIECTASIE**, s. f. (du gr. ἀγγεῖον, vaisseau; ἔκτασις, dilatation). Méd. Dilatation morbide des vaisseaux. L'étym. donnée par le Dictionnaire est fautive.

ANGÉIOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἀγγεῖον, petit vase; καρπός, fruit). Bot. Se dit d'un fruit enveloppé dans quelque organe étranger. — **ANGÉIOCARPES**, s. m. pl. Ordre de lichens, caractérisés par des apothécies closes

ANGÉIOCARPIEN, ENNE, adj. et s. Bot. V. ANGÉIOCARPE.

ANGÉIODÉSIE, s. f. (du gr. ἀγγεῖον, vaisseau; δέσις, lien). Méd. Turgescence des vaisseaux.

ANGÉIOGASTRE, adj. et s. m. (du gr. ἀγγεῖον, petit vase; γαστήρ, ventre). Se dit des champignons dont les corpuscules reproducteurs sont cachés par une enveloppe membraneuse.

ANGÉIOHÉMIE, s. f. (du gr. ἀγγεῖον, vaisseau; αἷμα, sang). Méd. Congestion sanguine.

ANGÉIOLEUCITE, s. f. (du gr. ἀγγεῖον, vaisseau; λευκός, blanc). Méd. Inflammation des vaisseaux lymphatiques.

ANGÉIOPYRIE, s. f. (du gr. ἀγγεῖον, vaisseau; πῦρ, feu). Méd. Nom de la fièvre inflammatoire.

ANGÉIOSPORE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀγγεῖον, petit vase; σπορά, semence). Bot. Qui a des graines cachées. — **ANGÉIOSPORES**, s. f. pl. Famille de lichens.

ANGÈLE, n. pr. des 2 g. (du gr. ἄγγελος, qui annonce). Myth. gr. Fils de Neptune, et frère de Mélane. — Surnom de Mercure. — Nom primitif d'Hécate. — Surnom de Diane, sous lequel elle était adorée en Sicile.

ANGELETTE, s. f. Diminutif d'ange, terme de tendresse.

ANGELIA, n. pr. f. (littéral., *la Messagère*). Myth. gr. Nom de l'Aurore.

ANGÉLICÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'angélique. — **ANGÉLICÉES**, s. f pl. Groupe de plantes ombellifères.

ANGÉLICOÏDE, adj. des 2 g. et s. (du lat. *angelica*, angélique; du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. V. ANGÉLICÉ.

* **ANGÉLIQUE**, adj. et s. des 2 g. Hist. relig. Nom donné, dans les premiers siècles de l'Église, à ceux qui croyaient que le monde était l'œuvre des anges, et à ceux qui adoraient les anges. — Nom d'un ordre de religieuses fondé par la comtesse de Guastalla. On les appelait aussi *Guastallines*. V. ce mot. — *Habit angélique*, costume de certains moines grecs de l'ordre de Saint-Benoit; quelques moines latins le portaient aussi. Les moines du *grand habit angélique* menaient une vie plus austère que les moines du *petit habit angélique*. — *Le docteur angélique*, appellation sous laquelle on désigne saint Thomas. — *L'école angélique*, l'école des thomistes. — *Siége angélique*, s'est dit quelquefois du saint-siége. — *Angélique*, s. m. Nom d'un ordre de chevalerie fondé par Isaac l'Ange, empereur d'Orient, en 1191. — *Angélique*, s. f. Ancien instrument qui ressemblait au luth, et dont on se servait en Angleterre. L'*angélique* avait dix-sept cordes et dix touches.

* **ANGÉLITE**, s. m. Nom donné aux disciples de Sabellius, à cause d'un lieu appelé *Angelio* où ils se réunissaient.

ANGÉMACURIEN, s. m. Selon quelques lexicographes, on nomme ainsi les membres d'une secte indienne qui ne vivent que d'insectes et de certaines herbes, et méditent perpétuellement, les yeux levés vers le ciel et les poings fermés.

ANGÉNIEUX, EUSE, adj. Anat. S'emploie quelquefois pour angéial. V. ANGÉIAL, au Complément.

ANGEOLEMENT, s. m. Agricult. Léger binage qu'on donne aux nouvelles plantations.

* **ANGÉRONE** ou **ANGÉRONIE**, n. pr. f. Myth. lat. Divinité dont on ne connait pas exactement les attributs; quelques-uns présument que c'était la déesse du Silence et du Conseil. Sa statue était placée dans le temple de *Volupie*.

ANGERS, n. pr. m. Géogr. Ville de France située sur la Mayenne. 35,920 hab. Commerce de vins, de grains et surtout d'ardoises, tellement abondantes que toutes les maisons d'Angers en sont couvertes, ce qui a fait donner à la ville le surnom de *ville noire*. Patrie de Ménage, de Bodin et de Bernier.

* **ANGEVIN, INE**, adj. et s. Nom d'une ancienne monnaie de peu de valeur qui se frappait à Angers. On dit *angevin* ou *angevine* indifféremment. — Hist. *Formules angevines*, célèbre recueil des formules tirées des actes publics du pays d'Anjou. Les *formules angevines* remontent au temps du règne de Childebert.

ANGGA. Myth. ind. V. VEDANGGA. — *Angga*. Géogr. Nom du Bengale proprement dit.

ANGGADA, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Bâli, et roi des Singes qui aidèrent Râma dans son expédition contre Râvana.

ANGGÂRAKA, s. m. Astron. Nom indien de la planète que les Européens appellent Mars.

ANGGATI, n. pr. m. Myth. ind. Un des noms de Brahmâ. — Un des noms de Krichna.

ANGGIRAS, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Brahmâ et père de Vrihaspati. C'est un des sept Richis.

ANGIECTASIE, s. f. Méd. V. ANGÉIECTASIE, au Complément.

ANGIOCARPE, adj. des 2 g. Bot. V. ANGÉIOCARPE, au Complément.

ANGIODÉSIE, s. f. Méd. V. ANGÉIODÉSIE, au Complément.

ANGIOGASTRE, adj. et s. m. Bot. V. ANGÉIOGASTRE, au Complément.

ANGIOHÉMIE, s. f. V. ANGÉIOHÉMIE, au Complément.

ANGIOHYDROGRAPHIE, s. f. Anat. V. ANGÉIOHYDROGRAPHIE, au Dictionnaire.

ANGIOHYDROLOGIE, s. f. Anat. V. ANGÉIOHYDROLOGIE, au Dictionnaire.

ANGIOHYDROTOMIE, s. f. Anat. V. ANGÉIOHYDROTOMIE, au Dictionnaire.

ANGIOLEUCITE, s. f. Méd. V. ANGÉIOLEUCITE, au Complément.

ANGIOPYRIE, s. f. Méd. V. ANGÉIOPYRIE, au Complément.

ANGIOSPORE, adj. des 2 g. Bot. V. ANGÉIOSPORE, au Complément.

ANGIOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἄγχω, je serre; στόμα, bouche). Zool. Se dit de coquilles univalves dont l'ouverture est fort étroite.

* **ANGIROLLE**, s. f. Mar. Nom d'un palan sur un pendeur capelé au mât, servant à soutenir la vergue qui porte la voile du tréou.

ANGITE, s. f. (du gr. ἄγχω, je resserre). Méd. Nom générique de l'inflammation des vaisseaux.

ANGITIA, n. pr. f. Myth. Divinité des Marses. Solin en fait une fille d'Éète; selon lui, elle vint s'établir près du lac Fucin, où elle exerçait la médecine. Servius confond *Angitia* et Médée.

* **ANGLAIS, AISE**, adj. et s. Linguist. *Anglais*, idiome germanique parlé en Angleterre, dans l'Écosse orientale et méridionale, une partie de l'Irlande, de la principauté de Galles, de l'Amérique du Nord, de l'Inde et de l'Australie. L'*anglais* est formé de l'anglo-saxon et du franco-normand avec quelques racines celtiques. — Hort. *Greffe anglaise*, greffe en fente que l'on emploie surtout pour les arbres à bois dur, comme le hêtre, le chêne, etc.

* **ANGLAISE**, s. f. Sorte d'écriture caractérisée par sa pente et par la hardiesse des déliés. — Au pl. Boucles de cheveux allongées que les femmes laissent tomber le long des tempes. — *A l'anglaise*, loc. adv. A la manière des Anglais: *Monter à cheval à l'anglaise; déjeuner à l'anglaise*.

ANGLE, s. et adj. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple d'origine saxonne, établie au N. de la Germanie, et au S. de la Chersonèse cimbrique. Les Angles ayant passé au VI[e] siècle dans l'île de Bretagne, cette île prit le nom d'Angleterre. V. ANGLO-SAXON.

ANGLER, v. a. Donner la forme d'un angle. — Techn. Former exactement les moulures dans les petits angles du contour d'un objet carré en métal: *Angler une tabatière*.

* **ANGLESEY**, n. pr. f. Géogr. Comté d'Angleterre, à l'O. dans l'île d'Anglesey. Pop. 45,000 hab. Ch.-l. Beaumaris. Mines de cuivre, de zinc et de plomb très-importantes.

ANGLÉSITE, s. f. Minér. Sulfate de plomb naturel qui se trouve à Anglesey, en Irlande.

ANGLICISER, v. a. Néol. Faire prendre le ton, les manières anglaises.

ANGLOIS, s. m. Art cul. Sorte de tourte aux prunes.

ANGLO-NORMANNIQUE, adj. des 2 g. Diplom. *Écriture anglo-normannique*, ou *normanno-saxonne*. Écriture composée de caractères français et saxons, qui fut employée en Angleterre au XI[e] siècle pour les actes publics.

ANGOISSER, v. a. Causer de l'angoisse, de la douleur. Vieux mot rajeuni par quelques écrivains.

ANGOISSEUX, EUSE, adj. Vieux mot qui signifiait douloureux, inquiet, tourmenté. Il n'est pas sans force, et peut être utilement employé.

* **ANGOLA**, n. pr. m. Géogr. Royaume d'Afrique, dans la Guinée inférieure. Cap. *Loanda*.

ANGOR. Méd. Mot latin par lequel on exprime l'anxiété physique ou morale. C'est un s. m.

* **ANGORA**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Anatolie, dans la Turquie d'Asie. Les animaux à poil de ce pays sont renommés. C'est à *Angora* que Tamerlan battit Bajazet, en 1401. Cette ville compte 35,000 hab.

* **ANGOULÊME**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur une colline au pied de laquelle coule la Charente; elle compte 16,940 hab. Ancien château; belle cathédrale; fonderie de canons; papeteries renommées. Patrie de Saint-Gelais, de Balzac, de la reine Marguerite de Valois, de Poltrot, de Ravaillac, etc. — Hist. *Comté et duché d'Angoulême*. Il était à peu près équivalent à l'Angoumois, et fut joint, dès l'origine du système féodal, au comté de Périgord.

* **ANGOUMOIS**, n. pr. m. Géogr. anc. Prov. de France; elle faisait partie du grand gouvernement de Saintonge, Angoumois et Aunis. L'*Angoumois* forme aujourd'hui le département de la Charente, moins quelques cantons de l'arrondissement de Barbezieux.

ANGOURBODE, n. pr. f. Myth. scand. Géante que le dieu Loke rendit mère du loup *Fenris*, du serpent *Iormoungandour* et d'*Héla*.

ANGOUYA, s. m. Zool. Sorte de rat du Brésil.

ANGRA, n. pr. m. Ville capitale de l'île de Tercère et de toutes les Açores. Évêché. Citadelle. 10,000 hab.

ANGSTER, s. m. Monnaie de compte de la Suisse, en usage dans les cantons d'Appenzell, de Turgovie, d'Underwald, d'Uri et de Zug. Quatre *angsters* font un kreutz, 240 font un florin; l'*angster* vaut au pair 0,0089; environ 9 millièmes de franc.

ANGUICIDE. adj. des 2 g. (du lat. *anguis*, serpent; *cædere*, tuer). Qui possède la propriété de faire périr les anguilles; qui passe pour posséder cette propriété.

ANGUIDÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à un orvet (*anguis*). — **ANGUIDÉS**, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

ANGUIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *anguis*, serpent; *forma*, forme). Qui a la forme d'une anguille ou d'un serpent.

ANGUILLAIRE, adj. des 2 g. Qui ressemble à une anguille.

ANGUILLE, s. f. Prov. *Rompre l'anguille au genou*, prendre un mauvais moyen pour réussir. — *Femme se retourne mieux qu'anguille*, l'esprit d'une femme est plein de souplesse pour tromper ou pour réussir. — *Toujours pâté d'anguille*, se dit pour exprimer la répétition continuelle d'une chose qui finit par fatiguer, malgré son excellence. — *Anguille*, nom d'un jeu d'écoliers dans lequel on se sert d'un mouchoir roulé en forme d'anguille.

ANGUILLÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à l'anguille. — **ANGUILLÉS**, s. m. pl. Famille de poissons.

ANGUILLETTE, s. f. (*dimin.*). Petite anguille.

ANGUILLIEN, ENNE, adj. Zool. V. ANGUILLÉ.

ANGUILLOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *anguille*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Zool. Synonyme d'*anguilliforme*.

* **ANGUILLIFORME**, adj. des 2 g et s. Zool. Se dit des reptiles et poissons qui ont la forme d'une anguille. — **ANGUILLIFORMES**, s. m. pl. Ordre de poissons malacoptérygiens.

ANGUIN, INE, adj. et s. Zool. Qui a quelque analogie avec l'anguille. — **ANGUINS**, s. m. pl. Famille de reptiles.

ANGUINOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *anguis*, l'orvet, et du gr. εἶδος, ressemblance). Zool. V. ANGUIDÉ, au Complément.

ANGUI-VIPÈRE, s. f. Zool. Serpent venimeux dont le corps ressemble à celui d'une anguille. — **ANGUI-VIPÈRES**, s. m. pl. Famille de reptiles.

ANGULICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *angulus*, angle; *collum*, cou). Zool. Qui a le col ou le corselet anguleux.

ANGULIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *angulus*, angle; *ferre*, porter). Qui porte, qui présente des angles.

ANGULINERVÉ, ÉE, adj. (du lat. *angulus*, angle; *nervus*, nerf). Bot. Dont les feuilles présentent des nervures anguleuses. On dit aussi *angulinerve*, des 2 g.

ANGULIROSTRE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *angulus*, angle; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec anguleux.

ANGULO-BRACHIAL, adj. et s. m. Anat. Un des muscles de la larve de la salamandre.

ANGUSTICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *angustus*, étroit; *collum*, cou). Se dit des insectes qui ont le corselet étroit.

ANGUSTIDENTÉ, ÉE, adj. (du lat. *angustus*, étroit; *dens, entis*, dent). Zool. Qui a des dents étroites.

ANGUSTIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *angustus*,

étroit; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles étroites.

ANGUSTIMANE, adj. des 2 g. (du lat. *angustus*, étroit; *manus*, main). Zool. Qui a des mains étroites.

ANGUSTIRÈME, adj. des 2 g. (du lat. *angustus*, étroit; *remus*, rame). Zool. Qui a les pattes en forme de rames étroites.

ANGUSTIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *angustus*, étroit; *rostrum*, bec). Zool. Qui a un bec étroit.

ANGUSTISEPTÉ, ÉE, adj. (du lat. *angustus*, étroit; *septum*, cloison). Bot. Se dit des plantes qui ont la cloison de leur fruit très-étroite.

ANGUSTI-SILIQUÉ, ÉE, adj. (du lat. *angustus*, étroit; *siliqua*, gousse). Bot Qui porte des fruits étroits et allongés.

ANHALT-BERNBOURG, n. pr. m. Géogr. État de la confédération germanique; cap. *Bernbourg*. 38,000 hab.

ANHALT-COETHEN, n. pr. m. Géogr. État de la confédération germanique; cap. *Coethen*. 34,000 hab. On écrit aussi *Anhalt-Kothen*.

ANHALT-DESSAU, n. p. m. Géogr. État de la confédération germanique; cap. *Dessau*. 58,000 hab.

ANHÉMATOSE, s. f. (du gr. ἀ priv.; αἷμα, sang). Méd. Défaut de formation du sang. — Meilleur qu'*anhémase*.

* **ANHÉMIE**, s. f. Méd. Maladie qui diminue la masse du sang au point de mettre la vie en danger.

ANHÉRAGE, s. m. Arrhes qu'on donne aux ouvriers qui conduisent un train.

* **ANHISTE**, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; ἱστὸς, tissu). Anat. Qui n'a pas d'organisation apparente. — Bot. Se dit des organes des végétaux qui n'ont aucune structure cellulaire.

ANHOMOMÉRÉ, ÉE, adj. (du gr. ἀ priv.; ὁμὸς, semblable; μέρος, partie). Zool. Dont le corps est formé d'articulations dissemblables.

ANHYDRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; ὕδωρ, eau). Chim. Qui ne contient pas d'eau : *Sel anhydre*.

ANHYDRITE, s. f. Chim. Sulfate de chaux anhydre naturel.

ANHYDROHÉMIE, s. f. (du gr. ἄνυδρος, sans eau; αἷμα, sang). Méd. Diminution du sérum dans le sang.

ANHYDROSE, s. f. V. ANIDROSE, au Dictionnaire.

ANHYDRO-SULFATÉ, ÉE, adj. Minér. Se dit d'une base qui est à l'état de sulfate et qui ne contient pas d'eau de crystallisation.

ANIBÉE, n. pr. f. Temps hér. Quelques auteurs donnent ce nom à Anaxibie, fille de Cratiéus.

ANICÉTUS, n. pr. m. (pr. *anicétuce*). Myth. gr. Fils d'Hercule et d'Hébé.

ANICHE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Nord, près d'Anzin. Houillères considérables. 1,926 hab.

ANIDIENS, s. m. pl. (du gr. ἀ priv.; εἶδος, forme). Anat. Famille de monstres unitaires assez rares chez l'homme : ils ne consistent qu'en un sac ovoïde, sans symétrie, et ne renfermant aucun viscère.

ANIÉNUS, n. pr. m. (pr. *aniénuce*). Myth. lat. Dieu du fleuve Anio. *Aniénuce*, qui se trouve dans quelques éditions du Dictionnaire, est le résultat d'une faute typographique.

ANIGOSANTHE, s. m. (du gr. ἀνοίγω, je développe; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes liliacées originaire de la Nouvelle-Hollande.

ANILI, ou **ANILI**, n. pr. m. Astron. ind. Nom du 15ᵉ nakchatra.

* **ANILLE**, s. f. Techn. Pièce de fer qui supporte la meule supérieure d'un moulin à farine par son centre.

ANILLERO, s. m. Hist. Se dit des adhérents du parti de l'anillo.

ANILLO, s. m. (mot esp. qui signif. *petit anneau*). Hist. Parti politique modéré qui se forma en Espagne à la restauration de Ferdinand VII, en 1813.

ANILOCRE, s. m. Zool. Genre de crustacés isopodes.

ANIMALCULOVISME, s. m. (du fr. *animalcule*, et du lat. *ovum*, œuf). Phys. Système qui suppose l'embryon animal produit par le concours des animalcules spermatiques et de l'œuf de la femelle.

ANIMALCULOVISTE, s. m. Partisan de l'animalculovisme.

ANIMALIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *animal*, et *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte ou contient des animaux.

ANIMALISABLE, adj. des 2 g. Se dit des substances alimentaires susceptibles de se transformer en chyle : *Substance, suc animalisable*.

* **ANIMALISME**, s. m. Phys. Système qui suppose l'embryon tout formé dans le sperme du mâle.

* **ANIMATION**, s. f. S'emploie fig. dans le sens de chaleur, entraînement, vivacité : *Mettre de l'animation dans ses paroles, dans ses discours, dans ses actions*. — Philos. herm. État de la terre blanche foliée qui fermente avec l'eau philosophique du soufre.

ANIME, s. f. Nom donné autrefois à un genre de cuirasse qu'on appelait aussi *garde-cœur*.

* **ANIMER**, v. a. Chor. *Animer un pas*, danser d'un air plus vif; s'élever sur la pointe des pieds.

ANIMINE, s. f. Chim. Base salifiable qu'on trouve dans l'huile animale de Dippel.

ANIMIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit des sels qui ont l'animine pour base.

* **ANIO**, n. pr. m. Géogr. anc. Affluent du Tibre, qui formait les cascades de Tibur. Aujourd'hui le *Tévérone*.

ANION, n. pr. m. Temps hér. Un des généraux de Rhadamante, gouverneur de Délos. — Phys. *Anion*, s. m. Corps susceptible de se diriger vers le pôle négatif d'une pile électrique.

ANIRAN, n. pr. m. Myth. pers. Nom de l'ange qui préside au 30ᵉ jour de chaque mois; il préside encore aux mariages. — *Aniran*, s. m. Nom du 30ᵉ jour de chacun des mois persans.

ANIROUDDHA, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Pradyoumna et de Soubhângi; il épousa Ouchâ, fille de Bâna.

ANISANTHE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; ἄνθος, fleur). Bot. Dont les fleurs sont de formes diverses. — s. m. Genre de plantes caprifoliacées.

ANISÉIÉE, s. f. (du gr. ἄνισος, inégal). Bot. Genre de plantes convolvulacées de l'Asie et de l'Amérique.

ANISINE, s. f. Chim. Nom donné à des substances odorantes qui se rapprochent de l'anis.

ANISOBRYÉ, ÉE, adj. (du gr. ἄνισος, inégal; βρύω, je végète). Bot. Se dit des plantes chez lesquelles l'embryon s'accroît plus d'un côté que de l'autre.

ANISOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; κεφαλή, tête). Bot. Dont les fleurs sont disposées en têtes fort inégales.

ANISOCHÈLE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; χηλή, pince). Zool. Se dit des oiseaux de proie qui ont des serres ou des pinces de grandeur inégale.

* **ANISOCYCLE**, s. m. Machine de guerre byzantine qui lançait des flèches au moyen d'un ressort en spirale.

ANISODACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; δάκτυλος, doigt). Zool. Se dit des oiseaux qui ont des doigts de longueur inégale.

ANISODONTE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος; ὀδοὺς, ὄντος, dent). Zool. Qui a des dents inégales.

ANISODYNAME, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; δύναμις, force). Bot. Se dit des plantes dont les deux côtés ne croissent pas également.

ANISOMÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; μέρος, portion). Hist. nat. Qui est formé de parties inégales ou irrégulières. — *Anisomère*, s. m. Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des némocères.

ANISOMÉRIQUE, adj. des 2 g. Hist. nat. V. ANISOMÈRE.

ANISOMÉTRIQUE, adj. m. (du gr. ἄνισος, inégal; μέτρον, mesure). Hist. nat. Système de crystallisation offrant trois axes inégaux.

***ANISONYX**, s. m. (du gr. ἄνισος, inégal; ὄνυξ, ongle). Zool. Genre d'insectes coléoptères. — Genre de mammifères rongeurs.

ANISOPÉTALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; πέταλον, pétale). Bot. Qui a des pétales inégaux.

ANISOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des feuilles d'inégale grandeur.

ANISOPLIE, s. f. (du gr. ἄνισος, inégal; ὁπλή, ongle). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères dont les espèces sont fort nombreuses.

ANISOPOGONE, adj. f. (du gr. ἄνισος, inégal; πώγων, barbe). Zool. Se dit des plumes dont les barbes ne sont pas semblables des deux côtés.

ANISOSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; στήμων, étamine). Bot. Dont les étamines sont inégales : *Plante, fleur anisostémone*.

ANISOSTÉMOPÉTALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; στέμμα, corolle; πέταλον, pétale). Bot. Se dit des plantes dont les étamines ne sont point en nombre égal à celui des divisions de la corolle.

ANISOSTHÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal; σθένος, force). Méd. Se dit de la contractilité musculaire, qui, chez les malades, n'est pas toujours égale dans tous les muscles.

ANISOTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνισος, inégal). Minér. Se dit des substances dont les crystaux offrent des lois fort irrégulières.

ANISOTOMIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à un anisotome. — ANISOTOMIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ANISTIOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; ἱστίον, voile; φέρω, je porte). Zool. Se dit des chauves-souris qui n'ont point d'appendice sur le nez.

* **ANIUS**, n. pr. m. Fils d'Énée et de Lavinie, selon Servius. — Divinité qu'on adorait à Élis. Quelques mythographes écrivent *Alius*.

* **ANJOU**, n. pr. m. Géogr Cette province se trouvait située entre la Normandie, le Poitou, le Maine, la Bretagne et la Touraine; elle avait pour cap. Angers, et forme aujourd'hui non-seulement le département de Maine-et-Loire, mais une portion des départements de la Mayenne, de la Sarthe et d'Indre-et-Loire.

ANKER, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les liquides. Plusieurs pays emploient l'*anker*. — L'*anker d'Amsterdam*, vaut 38 lit., 806, — l'*anker de Berlin*, 34 lit., 345; — l'*anker de Brême*, 36 lit., 241; — l'*anker de Hambourg*, 36 lit., 1; — l'*anker de Hanovre*, 39 lit., 215.

ANKERITE, s. f. Minér. Variété de carbonate calcaire naturel.

ANKOBER, n. pr. m. Géogr. Royaume de l'Abyssinie, le plus civilisé qu'on trouve dans cette contrée. — Cap. du royaume d'*Ankober*.

ANKTÉRIASME, s. m. Antiq. Nom grec d'un procédé employé, avant l'usage de la castration, pour conserver aux mâles une voix aiguë. L'*anktériasme*, que les Romains nommaient *infibulatio*, se pratiquait dans les premiers siècles de l'ère chrétienne.

ANKYLOSÉ, ÉE, part. et adj. *Genou ankylosé*, atteint d'ankylose.

ANKYLOSER, v. a. Méd. Amener, déterminer une ankylose, ôter à une articulation mobile la faculté de se mouvoir : *Ankyloser le coude, le genou*. — S'ANKYLOSER, v. pron.

ANNA, n. pr. f. Myth. lat. Fille de Bélus et sœur de Didon; elle se précipita dans le fleuve Numicius. Les Romains en firent une déesse qu'on invoquait pour obtenir une année fertile. On l'appelle plus souvent *Anna Perenna*. V. ANNA PERENNA et ANNE, au Dictionnaire.

ANNABOA, n. pr. f. Géogr. Ile espagnole située dans le golfe de Guinée. Elle est au moins aussi connue sous le nom d'*Annobon*. Environ 30 kil. de tour. 1,200 hab.

* **ANNAIRE**, adj. des 2 g. Législ. rom. *Loi annaire*, nom d'une loi qui fixait l'âge où on pouvait entrer dans la magistrature.

* **ANNALES**, s. f. pl. Tradition, souvenir oral ou écrit que l'on conserve des bonnes ou des mauvaises actions : *Les annales du crime; les annales de la bienfaisance, de la vertu*. — Fig. et fam. *Être bien, être mal dans les annales de quelqu'un*, avoir ou n'avoir pas son estime, sa considération. — Hist. rom. *Grandes annales*, recueil où le grand pontife consignait les événements qui intéressaient la république. Vers le milieu du VIIᵉ siècle de la fondation de Rome, les *grandes annales* furent supprimées; remplacées plus tard par les actes diurnes.

* **ANNAM**, n. pr. m. Géogr. Empire de l'Asie méridionale, formé de la Cochinchine, du Tonquin et du pays de Camboge. Pop., 13 millions d'hab. Capitale, Hué. On le nomme aussi *Viet-Nam*. Or et diamants. Riz, sucre, gomme et thé fort estimé. Éléphants.

ANNAMITAIN, AINE, adj. et s. V. ANNAMITE.

ANNAMITE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Qui est né dans l'empire d'Annam. — Qui se rapporte à l'empire d'Annam ou à ses habitants. — Linguist. *Annamite*, idiome parlé dans l'empire d'Annam. L'écriture *annamite* est imité de l'écriture chinoise.

ANNAMITIQUE, adj. des 2 g. V. ANNAMITE.

* **ANNA PERENNA**, n. pr. f. Myth. rom. Selon Macrobe, nom d'une divinité particulière qui présidait à la fertilité du sol. V. ANNA et ANNE, au Dictionnaire.

* **ANNE**, n. pr. f. Hist. *Ordre de Sainte-Anne*, nom d'un ordre militaire de Russie, institué par la czarine Anne.

* **ANNEAU**, s. m. Prov. *Ne mets point à ton doigt un anneau trop étroit*, il ne faut pas faire d'alliance trop inégale.— Astrol. *Anneaux constellés*, anneaux qui servaient de talismans, et sur lesquels était gravée l'image d'une constellation. —Opt. *Anneaux colorés*, série de cercles colorés des couleurs de l'arc-en-ciel, et produits par l'interférence des rayons de la lumière blanche qui traversent une couche d'air très-mince placée généralement entre un verre plan et une lentille de grand rayon.— Métrol. *Anneau*, ancienne mesure pour le bois, de 2 mètres 12 centim. Trois *anneaux* formaient à peu près une voie.

ANNEDOTE ou **ANNIDOTE**, s. m. Myth. Nom générique de certaines divinités, moitié hommes et moitié poissons, qui, selon les traditions chaldéennes, sortirent de la mer Rouge pour instruire et civiliser les hommes. Quelques mythologues regardent les *Annidotes* comme des incarnations successives d'*Oannès*.

* **ANNÉE**, s. f. (du lat. *annus*, dérivé du gr. ἔννος, ἕνος, analogue d'*annulus*, l'année étant comme un *cercle*). Prov. *En donner pour la bonne année*, donner en abondance et plus même qu'il n'est nécessaire — *Année* se dit de certains livres de piété qui contiennent des exercices pour tous les jours de l'année : *L'Année chrétienne de Letourneux*.— *Année chrétienne* ou *année sainte*, celle où se fait l'ouverture du grand jubilé. — Philos. anc. *Grande année*, période de 36,000 ans après laquelle, selon les platoniciens et les stoïciens, les planètes doivent se trouver exactement au même point.

* **ANNELÉ, ÉE**, adj. *Cuirasse annelée* signifiait une cuirasse faite de mailles de métal ou d'anneaux.— Zool. Se dit d'un animal ou d'une partie du corps d'un animal qui est marqué de taches circulaires en forme d'anneaux : *Couleuvre annelée*. — *Annelée*, s. f. Pièce de poésie anciennement en usage.

* **ANNELER**, v. a. Écon. rur. Passer un anneau au groin des cochons, pour les empêcher de fouiller la terre, ou à la vulve des juments, pour qu'elles ne puissent être saillies.

* **ANNELET**, s. m. Blas. Petit anneau qui se rencontre souvent en grand nombre sur l'écu.

ANNELIDAIRE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à une annelide. — ANNELIDAIRES, s. m. pl. Classe de vers apodes à sang rouge.

* **ANNEXE**, s. f. Anc. jurispr. *Droit d'annexe*, droit en vertu duquel les expéditions de la cour de Rome ne pouvaient être exécutées dans le ressort du parlement de Provence, avant que celui-ci eût rendu un arrêt à cet effet.

* **ANNEXION**, s. f. Action d'annexer ; résultat de cette action.— Gramm. ar. Rapport entre deux noms dont l'un détermine l'autre comme complément. — *Annexion parfaite* ou *pure*, celle qui exprime un rapport de propriété ou un rapport du genre à l'espèce. — *Annexion imparfaite* ou *purement grammaticale*, se dit quand l'antécédent exprime un attribut, une qualité, et le conséquent est ou le complément d'un verbe ou le sujet dont l'antécédent est l'attribut.

ANNINGA, n. pr. m. Relat. Nom donné à la lune chez les Groënlandais. *Anninga* est le frère de Malina (le Soleil).

* **ANNOMINATION**, s. f. Rhét. Espèce d'allusion qui roule sur des noms. L'*annomination* n'est souvent qu'un puéril jeu de mots.

* **ANNONCIADE**, s. f. Hist. relig. *Annonciades célestes*, ordre de religieuses fondé à Gênes en 1607. — *Annonciades de Lombardie*, congrégation de femmes fondée en Italie vers 1439.— *Annonciade*, congrégation fondée à Rome en 1460, pour marier les filles pauvres ; elle fut depuis érigée en *archiconfraternité*.— Hist. *Annonciade* est encore le nom d'un ordre de chevalerie institué par Amédée VI, comte de Savoie, vers 1362 ; cet ordre porta d'abord le nom d'*ordre du Collier* ou *du Lacs d'amour*.

ANNONCIATIF, IVE, adj. Qui est destiné à annoncer : *Signes annonciatifs*. Ce mot est peu usité.

* **ANNONE**, s. f. Hist. rom. Mot générique par lequel on désignait tous les objets nécessaires à l'alimentation, et le blé en particulier. — *Préfet de l'annone*, magistrat chargé d'approvisionner la ville de Rome de toutes les denrées nécessaires.

* **ANNOTATION**, s. f. Hist. Pendant le Bas-Empire, se disait de la signature de l'empereur. — *Annotation* était aussi le nom de certaines chartes qui recevaient la signature de l'empereur.— *Annotations impériales*, diplomes ou brevets par lesquels les empereurs grecs et romains accordaient des charges, des biens, des privilèges, etc. — Anc. jurispr. Obligation, billet sous seing privé. — Saisie des biens d'un accusé absent contre lequel il y avait prise de corps.

* **ANNUEL, ELLE**, adj. Anc. législ. *Droit annuel*, droit payé par les marchands de vin en gros et en détail.

* **ANNUITÉ**, s. f. Jurispr. Engagement productif d'intérêts semestriels mis en circulation par le trésor à l'occasion d'un emprunt public, dont le capital est remboursable par fractions à des échéances déterminées. — *Bref d'annuité*, dans la législation anglaise, autorisation de poursuivre un débiteur qui ne paye pas un revenu annuel consenti.

ANNULICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *annulus*, anneau ; *cauda*, queue). Zool. Qui a la queue annelée.

ANNULICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *annulus*, anneau ; *cornu*, corne). Zool. Qui a les cornes ou les antennes annelées.

ANNULIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *annulus*, anneau ; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte des anneaux colorés.

ANNULIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *annulus*, anneau ; *gerere*, porter). Hist. nat. Synon. d'*annulifère*.

ANNULINE, s. f. (du lat. *annulus*, anneau). Bot. Nom donné à quelques espèces de conferves.

ANNULIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *annulus*, anneau ; *pes, edis*, pied). Zool. Qui a les pattes annelées.

ANOBION, s. m. (du gr. ἄνω, sans ; βίος, vie). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

* **ANODE**, s. m. (du gr. ἄνοδος, chemin montant). Phys. Surface par laquelle un courant électrique pénètre dans un corps.

* **ANODIE**, s. f. (du gr. ἀ priv. ; ᾠδή, chant). Méd. Manière de parler bizarre, décousue, inconvenante.

* **ANODONTE**, adj. des 2 g. Zool. Qui n'a point de dents.

ANODONTÉE, s. f. Bot. V. AURINIE.

ANODONTIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à un anodonte.— ANODONTIDES, s. m. pl. Famille de mollusques.

ANODORHYNQUE, s. m. Zool. V. AODORHYNQUE.

ANOGLOCHIS, s. m. (pr. *anoglokiss*) (du gr. ἄνω, en haut ; γλωχίς, pointe). Zool. Quadrupède dont on ne connaît que des débris fossiles.

ANOGON, n. pr. m. Temps hér. Fils de Castor et d'Ilaïre.

ANOLÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv. ; ὠλένη, bras). Anat. Se dit des monstres qui n'ont pas de bras. — ANOLÈNES, s. m. pl. Famille de monstres acéphales manquant de bras.

ANOMALACISE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; νόμος, loi ; λακίζω, je déchire). Bot. Nom donné par Richard à la dernière classe de son système, qui correspond à la polygamie de Linné.

ANOMALIFLORE, adj. des 2 g. (du gr. ἀνώμαλος, irrégulier, et du lat. *flos, oris*, fleur). Bot. Qui porte des fleurs anomales.

ANOMALIPÈDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀνώμαλος, irrégulier, et du lat. *pes, edis*, pied). Zool. Se dit des animaux dont les pattes ne se ressemblent pas, ou présentent quelque anomalie. — *Insecte anomalipède*, dont les pattes sont diversement colorées. — ANOMALIPÈDES, s. m. pl. Ordre d'oiseaux caractérisé par un doigt postérieur et trois antérieurs, dont l'intermédiaire est uni à l'externe par trois phalanges et à l'interne par une seule. L'article *Anomalopède* du Dictionnaire est erroné.

ANOMALISME, s. m. Néol. Anomalie systématique ; système qui jette dans une anomalie continuelle.

ANOMALOÉCIE, s. f. (du gr. ἀνώμαλος, irrégulier ; οἰκία, habitation). Bot. Classe de plantes dans laquelle on range celles qui portent à la fois des fleurs hermaphrodites et des fleurs d'un seul sexe.

* **ANOMALOPÈDE**, adj. des 2 g. V. ANOMALIPÈDE, au Complément.

ANOMALOPORE, adj. des 2 g. (du gr. ἀνώμαλος, irrégulier ; πόρος, passage). Didact. Qui a des pores de diverses grandeurs.

ANOMIAL, ALE, adj. Zool. Qui ressemble à la coquille nommée *anomie*.—Au pl. m. *Anomiaux*.

* **ANOMIDE**, adj. des 2 g. (du gr. ἄνομος, singulier ; εἶδος, forme). Zool. Dont le corps a une façon bizarre : *Insectes anomides*.

* **ANOMIEN**, s. m. V. ANOMEEN, au Dictionnaire.

ANOMOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνομος, irrégulier ; καρπός, fruit). Bot. Qui porte des fruits anomaux.

ANOMODON, s. m. (du gr. ἄνομος, irrégulier ; ὀδοὺς, οντος, dent). Bot. Genre de mousses commun à l'Europe et à l'Amérique.

ANOMOÏODIPÉRIANTHÉ, ÉE, adj. (du gr. ἀνόμοιος, différent ; δὶς, deux fois ; περίανθος, périanthe). Bot. Se dit des plantes dont le calice et la corolle n'ont pas le même nombre de divisions.

ANOMOURE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνομος, singulier ; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a une queue extraordinaire, ou anomale.

ANONACÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à une anone. — ANONACÉES, s. f. pl. Famille de plantes exotiques.

ANONE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique renommées pour la bonté de leurs fruits, on distingue surtout l'*anone squammeuse*, vulgairement nommée *cœur de bœuf*. On dit aussi *corossol*.

ANONYMUS, n. pr. m. (pr. *anonimuce*). Myth. Géant qui, aidé de Péripnoüs, tenta de faire violence à Junon, et fut tué par Hercule.

ANOPÉTALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνω, en haut ; πέταλος, pétale). Bot. Dont les pétales sont dressés.

ANOPHÈLE, s. f. (du gr. ἀνωφελὴς, nuisible). Zool. Genre d'insectes diptères.

ANOPISTHE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv. ; ὄπισθεν, derrière). Zool. Qui n'a pas d'anus.

ANOPLE, s. m. (du gr. ἄνοπλος, sans armes). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères d'Europe.

ANOPLOPE, s. m. (même étym.). Zool. Genre de reptiles sauriens.

ANOPLURE, adj. et s. m. (du gr. ἄνοπλος, sans armes ; οὐρὰ, queue). Zool. Dont la queue ne porte pas de filament. — ANOPLURES, s. m. pl. Ordre d'insectes.

ANOPLURIFORME, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un insecte anoplure. — Se dit aussi des larves de certains coléoptères.

ANORCHIDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv. ; ὄρχις, testicule). Zool. Qui n'a pas de testicules.

ANORGANIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv. ; ὄργανον, organe). Didact. Privé d'organes. Synonyme d'*inorganique*.

ANORGANOGNOSIE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; ὄργανον, organe ; γνῶσις, connaissance). Didact. Connaissance des corps inorganiques et minéraux.

ANORGIQUE, adj. des 2 g. Se dit quelquefois par contraction pour *anorganique*.

ANORGISME, s. m. (du gr. ἀ priv. ; ὄργανον, organe). Phys. Ensemble des corps et des forces de la nature qui n'appartiennent pas au règne organique.

ANORMALIE ou **ANORMALITÉ**, s. f. Didact. État de ce qui est anormal ; irrégularité, exception à la règle.

ANORRHYNQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv. ; ῥύγχος, bec). Zool. Qui n'a point de bec.

ANORTHITE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; ὀρθὸς, droit). Minér. Nom d'un minéral qu'on trouve sur le mont Somma.

ANOSIA, adj. f. (littéral., *impie*). Myth. gr. Épithète qu'on donna à Vénus quand Laïs fut tuée par les femmes de Corinthe. V. ANDROPHONE.

ANOSIE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; νόσος, maladie). Méd. Absence de maladie ; santé.

ANOSPHRÉSIE, s. f. (du gr. ἀ priv ; ὄσφρησις, odorat). Méd. Diminution ou perte de l'odorat, synonyme d'*anosmie*.

ANOST, n. pr. m. Ville de France, dép. de Saône-et-Loire. 3,400 hab.

ANOSTÉOPHORE, adj. et s. m. (du gr. ἀνόστεος, sans os ; φορὸς, porteur). Zool. Se dit des mollusques qui n'ont point d'os ou de parties dures dans le corps. — ANOSTÉOPHORES, s. m. pl. Ordre de mollusques céphalopodes.

ANOSTÉOZOAIRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀνόστεος, sans os ; ζῶον, animal). Zool. Qui n'a point d'os proprement dits. Les *anostéozaires* forment une classe parmi les animaux.

ANOTIE, s. f. Zool. Genre d'insectes hémiptères de la famille des fulgoriens.

ANOU, n. pr. m. Myth. ind. Un des fils de Yayâti, roi de Pratichthâna. — s. m. Bot. Palmier de Surinam.

ANOUKE ou **ANOUKI**, n. pr. f. Myth. Divinité dont les attributs sont les mêmes que ceux de Hestia chez les Grecs, et de Vesta chez les Latins.

ANOURÂDHÂ, s. f. Astron. ind. Le dix-septième nakchatra.

ANOUSVÂRA, s. m. Gramm. sanscr. Signe alphabétique qui se place au-dessus de la lettre après laquelle il doit se prononcer. En transcrivant le sanscrit en caractères européens, l'*anousvâra*

s'indique ainsi : $\bar{m}$. Le son de ce caractère est à peu près celui d'un *n* français après une syllabe.

ANOUVAKA, s. m. Relig. ind. Chapitre, subdivision des Védas.

ANQUISITION, s. f. (pr. *ankizicion*) (du lat. *ad*, pour; *quæstio*, demande). Dr. rom. Demande en indemnité formée par un plaignant contre celui qu'il accusait.

ANSAR, s. m. pl. Hist. or. (littéral., *protecteurs*). Nom donné aux Médinois qui donnèrent asile à Mahomet, lorsqu'il s'enfuit de la Mecque. — Il se dit aussi des chrétiens, que les Arabes appellent plus ordinairement *nassara*.

ANSATE, s. f. Anc. t. milit. Sorte de dard.

* ANSÉ, ÉE, adj. Antiq. *Croix ansée*, croix environnée d'un cercle et suspendue à une anse. Les Égyptiens avaient fait de la *croix ansée* le symbole de l'âme universelle.

ANSÉRIDE, adj. des 2 g. et s. (du lat. *anser*, oie). Zool. Qui ressemble à l'oie. — ANSÉRIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux palmipèdes.

* ANSÉRINE, adj. f. Méd. *Peau ansérine*, qui est chargée d'aspérités semblables à celles de la peau d'une oie plumée.

ANSÉRINÉ, ÉE, adj. Zool. Synonyme d'*ansé-ride*.

* ANSETTE, s. f. Attache dans laquelle on passe le ruban d'une croix.

ANSLOW. Géogr. V. CHRISTIANIA.

ANSON, n. pr. m. Géogr. Groupe d'îles de la Polynésie septentrionale, ainsi nommée du navigateur Anson : *Archipel d'Anson*.

* ANSPACH, n. pr. m. (pr. *anspak*). Géogr. Ville de Bavière, ch.-l. du cercle de la Rezat. 44,000 hab.

* ANTAGONISME, s. m. Philos. Sorte de corps de doctrine opposé à l'analogie, et emprunté à la métaphysique allemande.

ANTAHPOURA, s. m. Hist. ind. Nom de l'appartement des femmes, chez les Indiens. C'est le *harem* des Arabes, le *gynécée* des anciens Grecs.

ANTAKIEH, n. pr. m. Géogr. Nom Arabe d'Antioche.

ANTALCIDAS, n. pr. m. (pr. *antalcidâce*). Général lacédémonien dont le nom est resté dans cette locution historique : *paix d'Antalcidas*, paix conclue entre les Grecs et les Perses l'an 387 av. J.-C, par laquelle toutes les villes grecques de l'Asie étaient abandonnées au roi de Perse. Cette paix, dont Antalcidas avait proposé les conditions, fut considérée comme l'opprobre de la Grèce.

ANTAMTAPPES, s. f pl. Myth. ind. Enfer des Indiens.

* ANTANNAIRE, adj. des 2 g. Se dit, dans quelques parties de la France, des animaux domestiques qui n'ont pas terminé leur première année.

* ANTAPODOSE, s. f. (du gr. ἀντὶ, contre; ἀποδίδωμι, je rends). Rhétor. Figure de style par laquelle les mots d'une proposition correspondent dans un ordre semblable, ou dans l'ordre inverse, aux mots d'une autre proposition. — Méd. *Antapodose* signifie la succession des accès dans une fièvre.

ANTAQUI, s. m. Comm. Toile fabriquée à Antioche, en Syrie.

* ANTARCTIQUE, adj. des 2 g. Hist nat. Se dit des animaux et des plantes originaires des contrées méridionales.

ANTARVÉDI, n. pr. f. Géogr. Ancien nom de la contrée de l'Inde qu'on appelle maintenant *le Doab*.

* ANTE, s. f. (du gr. ἀντέω, avancer). Archit. Pilastre carré dont on accompagne les jambages d'une porte, ou qu'on place à l'angle d'un édifice. Les *antes* correspondent aux colonnes du porche.

ANTE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Peuple de la Sarmatie européenne, qui habitait près du Danube.

ANTÉA, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Iobate, roi de Lycie, et femme de Prétus, roi d'Argos. N'ayant pu se faire aimer de Bellérophon, elle l'accusa près de Prétus d'avoir voulu attenter à son honneur.

ANTÉBRACHIAL, ALE, adj. (pr. *antébrakial*) (du lat. *ante*, avant; *brachium*, bras). Anat. Qui appartient, qui a rapport à l'avant-bras : *Région antébrachiale, aponévrose antébrachiale.*—Au pl. m. *antébrachials*.

ANTECANIS, s. m. (pr. *antécanice*). Astron. Nom latin de l'étoile nommée Procyon.

* ANTÉCÉDENCE, s. f. État de ce qui précède, de ce qui est antécédent. — Astron. *Antécédence* exprime la marche rétrograde que les planètes semblent accomplir de l'E. à l'O.

* ANTÉCÉDENT, s. m. Philos. Notion ou jugement qui en précède d'autres dans l'ordre logique ou chronologique de la connaissance. — *Antécédent logique universel*, notion qui précède ontologiquement toutes les autres et leur sert de base, parce qu'elle en est la synthèse définitive. — *Antécédents*. Méd. Phénomènes précurseurs ou avant-coureurs des maladies.

ANTÉCÉNIUM, s. m. (pr. *antékéniome*). Antiq. Repas léger que les Romains faisaient au déclin du jour. On l'appelait plus ordinairement *merenda*.

* ANTÉE, s. m. Zool. Nom d'un papillon.

ANTE EVANGELIUM, s. m. (mots lat. qui signif. *avant l'Évangile*) Liturg. L'antienne que le diacre entonne avant qu'on chante l'Évangile. Ce mot n'est guère d'usage que dans le diocèse d'Angers.

ANTÉFIXE, s. f. (du lat. *ante*, devant; *fixus*, attaché). Archit anc. Ornement en forme de palmette, qui se plaçait au bord des toits pour cacher l'extrémité des tuiles.

ANTÉGÉNÉSIE, s. f. du lat. *ante*, devant, et du gr. γένεσις, naissance). Philos. Traité philosophique sur les temps antérieurs à l'histoire de la création.

ANTÉMÉDIAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *ante*, avant; *medius*, milieu). Bot. Se dit des pétales opposées aux divisions du calice.

ANTEMNATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant de la ville d'Antemnes.— Qui appartient à Antemnes ou à ses habitants.

ANTEMNES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville d'Italie, située près de Rome, et qui fut détruite par Romulus.

ANTÉNÉASME, s. m. (du gr. ἀντὶ, contre; νεὰν, audacieux). Méd. Variété de la manie qui porte au suicide.

ANTENNAIRE, adj. des 2 g. et s. (du lat. *antennarius*, de *antenna*, antenne). Hist. nat. Qui a rapport aux antennes des insectes, qui se rapporte aux antennes. — *Antennaire*, s. m. Nom donné à deux petites pièces soudées ensemble, qu'on remarque sur la tête des diptères muscides, et sur lesquelles sont implantées les antennes. — *Antennaire*, s. f. Bot. Nom d'un genre de plantes à fleurs composées, famille des gnaphaliées.

ANTENNARIÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à une antennaire. —ANTENNARIÉES, s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

* ANTENNE, s. f. Anc. mar. *Antennes de Beille*, nom qu'on donnait autrefois aux antennes de réserve.

ANTENNÉ, ÉE, adj. Zool. Qui est pourvu d'antennes.

ANTENNIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *antenna; ferre*, porter). Zool. Qui porte des antennes.

ANTENNIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *antenna; forma*, forme). Zool. Qui a la forme d'une antenne.

ANTENNULAIRE, s. m. Zool. Second segment céphalique du squelette tégumentaire des crustacés.

ANTENNULE, s. f. (dimin.). Zool. Antenne très-courte et très-petite.

* ANTENOR, n. pr. m. Myth. Un des principaux Troyens, fils d'Esyète et de Cléomestra; il fut l'hôte d'Ulysse, pendant l'ambassade de ce prince, et fut accusé de prendre les intérêts des ennemis de sa patrie. Antenor vint, dit-on, s'établir au fond du golfe Adriatique, près de Padoue. L'article du Dictionnaire n'est pas exact.

ANTÉNUPTIAL, ALE, adj. (du lat. *ante*, avant; *nuptiæ*, noces). Qui est antérieur au mariage : *Convention anténuptiale.*—Au pl. m., *anténuptiaux*.

* ANTÉOCCUPATION, s. f. Rhét. On dit plus souvent PROLEPSE.

ANTÉPECTORAL, ALE, adj. (du lat. *ante*, devant; *pectus*, poitrine). Zool. Qui est placé devant la poitrine.

ANTÉPRÉCÉDENT, ENTE, adj. Antérieur à ce qui précède immédiatement. Peu usité.

ANTEQUERA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans la province de Malaga. 20,000 hab. Ancien château construit par les Maures.

ANTÉRO-DORSAL, ALE, adj. (du lat. *ante*, avant; *dorsum*, dos). Zool. Qui est placé en avant et sur le côté dorsal.

ANTÉSIGNAIRE, s. m. (du lat. *ante*, devant; *signum*, étendard). Antiq. Soldat romain placé en avant des enseignes.

ANTÉVERTA, n. pr. f. Myth. lat. Déesse qui présidait au passé; sœur de *Postverta*. On l'appelle aussi *Antévorta*, *Porrima* et *Prosa*. Sous ce dernier nom, elle était invoquée par les femmes en couches.

ANTHAS ou ANTHAN, n. pr. m. Temps hér. Fils de Neptune et d'Alcyone et souverain de la ville d'Anthédon. Selon Pausanias, ce fut lui qui laissa son nom à cette ville.

ANTHÉ, n. pr. f. Temps hér. Une des filles du géant Alcyonée, qui furent changées en alcyons par Amphitrite.

ANTHÉA, adj. f. V. ANTHIA, au Complément.

ANTHÉDON, n. pr. f. Myth. gr. Nymphe qui donna son nom à la ville d'*Anthédon*. V. ANTHAS. — *Anthédon*, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Béotie, située près du détroit d'Euripe.

ANTHÉIDE, n. pr. f. Temps hér. Une des filles d'Hyacinthe qui furent immolées par les Athéniens sur le tombeau du géant Céreste.

ANTHÉLA, n. pr. m. Géogr. anc. Bourg de la Thessalie près du passage des Thermopyles.

ANTHÈLE, s. f. (du gr. ἀνθήλιον, petite fleur). Bot. Grappe de fleurs dont les rameaux s'étalent et sont d'une certaine longueur.

ANTHÉLIA, n. pr. f. Temps hér. Une des Danaïdes, épouse de Cysséus

ANTHÉLIE, s. f. (du gr. ἀνθήλιον, petite fleur). Zool. Genre de polypiers voisin des alcyons.

ANTHÉLIE, s. f. (du gr. ἀντὶ, à l'opposite; ἥλιος, soleil). Météor. Tache lumineuse placée à l'opposite du soleil, sur un cercle blanc parallèle à l'horizon dans les parhélies.

ANTHEME, s. f. (du gr. ἄνθημα, fleur). Bot. Genre de plantes malvacées.—Nom d'une espèce de danse ou de ronde populaire.

ANTHÉMIDÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'anthémide ou camomille.—ANTHEMIDÉES, s. f. pl. Groupe de plantes composées.

ANTHÉMUSIAS, n. pr. m. (pr. *antémuziâce*). Géogr. anc. Ville qui était à l'embouchure de l'Euphrate, dans la Mésopotamie. *Anthémusias* remontait à la plus haute antiquité.

ANTHÉMUSIE, n. pr. f. Myth. Fille du fleuve Lycus, et femme de Dascyle.

ANTHÉRICÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'anthéric. — ANTHÉRICÉES, s. f. pl. Groupe de plantes liliacées.

ANTHÉRICÈRE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἄνθηρὸς, fleuri; κέρας, corne, antenne). Zool. Dont les antennes portent un poil. — ANTHÉRICERES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ANTHÉRIDIE, s. f. (du gr. ἄνθηρὸς, fleuri; εἶδος, forme). Bot. Nom donné à un organe particulier qui représente les anthères dans les cryptogames

ANTHÉRIN, INE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνθηρὸς, fleuri). Zool. Se dit des insectes qui vivent sur les fleurs.

ANTHÉRIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui se rapporte aux anthères.

ANTHÉROGÈNE, adj. f. (du gr. ἄνθηρὸς, fleuri; γένομαι, engendrer). Bot. Se dit des fleurs doubles dans lesquelles les anthères sont transformées en pétales.

ANTHÉROPHAGE, adj. et s. des 2 g. (du gr. ἄνθηρὸς, fleuri; φάγω, je mange). Zool. V. ANTHOPHAGE.

ANTHÈS, n. pr. m. Temps hér. Fils de Neptune et d'Alcée; il fut tué par Cléomènes. Une ville de la Laconie se nommait *Anthana*, du nom d'*Anthès*.

* ANTHESPHORIES, s. f. pl. Antiq. Dénomination générique des fêtes solennelles de la plupart des dieux: *Antesphories des Muses, d'Hermès, de Jupiter*.

* ANTHESTÉRION, s. m. Ant. gr. Mois qui tirait son nom des *anthestéries*. V. ce mot. D'après le cycle de Méton, *anthestérion* correspond à une partie de janvier et une partie de février.

* ANTHIA, adj. f. Myth. Surnom de Junon à Argos : *Junon Antia*. On écrit aussi *Anthéa*.

* ANTHIASISTE, s. m. (du gr. ἀντὶ, au contraire; ἵστημι, mettre). Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne des premiers temps de l'Église, qui, condamnant le travail, voulait que l'on passât la vie à dormir.

ANTHICIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. qui ressemble à un anthice. — ANTHICIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ANTHIDULE, s. f. (du gr., ἀνθηδὼν, abeille). Zool. Genre d'insectes diptères.

ANTHIDULÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une anthidule. — ANTHIDULÉS, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ANTHIPPE, s. f. Temps hér. Une des cinquante filles du roi Thespius.

ANTHISTIRIE, s. f. (du gr. ἄνθος, fleur; στεῖρα, carène). Bot. Genre de plantes graminées.

ANTHOBIE, s. f. (du gr. ἄνθος, fleur; βίος, vie). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères

vivant sur les fleurs, surtout sur celles de la viorne.

ANTHOBRANCHE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἄνθος, fleur; βράγχια, branchies). Zool. Dont les branchies ressemblent à des bouquets de fleurs.— ANTHOBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques.

ANTHOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνθος, fleur; κεφαλή, tête). Hist. nat. Dont la tête ressemble à une fleur. — s. m. Bot. Arbrisseau à fleurs agrégées, qui forme un genre dans la famille des rubiacées. — ANTHOCÉPHALES, s. m. pl. Zool. Famille de vers intestinaux.

* **ANTHOCÈRE**, s. m. Bot. Genre de plantes hépatiques qui croissent dans les champs cultivés et les bois.

ANTHOCÉROTÉES, s. f. pl. Bot. Tribu de la famille des hépatiques, établie pour le genre anthocère.

ANTHOCHARIS, s. m. (pr. *antokarice*) (du gr. ἄνθος, χάρις, ornement). Zool. Genre de lépidoptères diurnes qui paraissent au commencement du printemps.

ANTHOCHLAMYS, s. m. (pron. *antoklamice*) (du gr. ἄνθος, fleur; χλαμὺς, tunique). Bot. Genre de plantes de la famille des chénopodées.

ANTHOCORYNION, s. m. (du gr. ἄνθος, fleur; κορύνη, massue). Bot. Sorte de bractée qui a la forme d'une massue.

ANTHODION, s. m. (du gr. ἄνθος, fleur). Bot. Fleur qui se compose d'un certain nombre de petites fleurs réunies dans une enveloppe commune.

ANTHODISQUE, s. m. (du gr. ἄνθος, fleur; δίσκος, disque). Bot. Arbre de l'Amérique méridionale, famille des rhizobolées.

ANTHOLOBE, s. m. (du gr. ἄνθος, fleur; λοβὸς, lobe). Bot. Genre de plantes originaires de la Nouvelle-Hollande.

ANTHOMYDE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à une anthomye.—ANTHOMYDES, s. m. pl. Tribu dans la famille des muscides.

ANTHOMYZIDE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἄνθος, fleur; μύζω, je suce). Zool. Qui boit le sucre des fleurs. — ANTHOMYZIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ANTHONOME, s. m. (du gr. ἄνθος, fleur; νομὸς, qui paît). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères d'Europe et d'Amérique.

* **ANTHOPHAGE**, adj. des 2 g. Zool. Qui vit sur les fleurs, qui s'en nourrit : *Insecte anthophage.*

* **ANTHOPHILE**, adj. des 2 g. Qui aime les fleurs. — Zool. Qui se tient habituellement sur les fleurs, sans en faire sa nourriture. — ANTHOPHILES, s. m. pl. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

* **ANTHOPHORE**, adj. des 2 g. Bot. Qui porte une ou plusieurs fleurs. — ANTHOPHORE, s. m. Prolongement du réceptacle de la fleur, qui porte les pétales, les étamines, les pistils.

ANTHOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνθος, fleur; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des fleurs dont les divisions s'allongent en forme de folioles.

ANTHOPHYLLITIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient de l'anthophyllite.

ANTHOPHYLLOÉIDE, adj. des 2 g. (du gr. ἄνθος, fleur; φύλλον, feuille; εἶδος, forme). Qui représente des fleurs.—*Lettres anthophylloéides*, celles dont les diverses parties sont formées par des fleurs ou du feuillage.

ANTHORE, s. m. Bot. Espèce d'aconit qui passe pour un contre-poison. On écrit aussi *anthora.*

* **ANTHOSPERME**, s. m. Bot. Agglomération des globules reproducteurs de certaines plantes marines.

ANTHOSPERMÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à un anthosperme. V. ce mot au Dictionnaire.—ANTHOSPERMÉES, s. f. pl. Tribu de plantes rubiacées.

ANTHOSPERMIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui concerne les corpuscules appelés *anthospermes.*

ANTHOSTEMME, s. m. (du gr. ἄνθος, fleur; στέμμα, étamine). Bot. Genre de plantes de la famille des euphorbiacées.

ANTHOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἄνθος, fleur; στόμα, bouche). Zool. Dont la bouche est entourée d'appendices qui la font ressembler à une fleur. — ANTHOSTOMES, s. m. pl. Groupe de vers intestinaux.

ANTHOXANTHE, s. m. (du gr. ἄνθος, fleur; ξάνθος, jaune). Bot. Genre de plantes graminées dont l'espèce la plus commune est la flouve des prés ou flouve odorante.

ANTHOXANTHÉ, ÉE, adj. et s. Qui ressemble à la flouve, plante du genre anthoxanthe. — ANTHOXANTHÉES, s. f. pl. Groupe de plantes graminées.

ANTHOZOAIRE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἄνθος, fleur; ζῶον, animal). Zool. Se dit des animaux qui ressemblent à une fleur.—ANTHOZOAIRES, s. m. pl. Famille de polypes.

ANTHOZUSIE, s. f. (du gr. ἄνθος, fleur; ὄζοειν, pousser des rameaux). Bot. Transformation des feuilles en pétales.

ANTHRACIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. et minér. Synonyme d'*anthracien.*

ANTHRACIE, n. pr. f. Myth. Une des nymphes dont les statues ornaient le temple de Minerve Poliatide à Tégée.

ANTHRACIEN, ENNE, adj. Zool. Qui ressemble à un anthrax. — ANTHRACIENS, s. m. pl. Minér. Famille de minéraux qui contiennent du carbone pur ou combiné.

ANTHRACIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *anthrax*, charbon; *ferre*, porter). Minér. Qui contient du charbon ou de la houille.

ANTHRACIFORME, adj. des 2 g. Zool. Qui a la forme d'un anthrax.

ANTHRACINE, s. f. (du lat. *anthrax*, charbon). Méd. Nom d'une espèce de cancer.

ANTHRACITEUX, EUSE, adj. Minér. Qui contient de l'anthracite.

ANTHRACOLITHE, s. f. (du gr. ἄνθραξ, ακος, charbon; λίθος, pierre). Minér. Substance minérale qui offre de l'analogie avec le charbon de terre; variété d'anthracite.

* **ANTHRACOTHÈRE**, s. m. (du gr. ἄνθραξ, charbon; θήρ, animal). Zool. Genre de mammifères dont on ne connaît que des débris fossiles.

ANTHRAZOTHION, s. m. Chim. V. SULFOCYANURE.

ANTHRAZOTHIONIQUE, adj. des 2 g. Chim. V. SULFOCYANIQUE.

ANTHRAZOTHIONURE, s. m. Chim. V. SULFOCYANURE.

ANTHRIBIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à un anthribe. — ANTHRIBIDES, s. m. pl. Tribu d'insectes coléoptères.

ANTHRIBIFORME, adj. des 2 g. Zool. Qui a la forme d'un anthribe.

ANTHROPOGNOSIE, s. f. (du gr. ἄνθρωπος, homme; γνῶσις, connaissance). Didact. Science ou connaissance de l'homme sous le rapport de sa constitution physique et anatomique.

ANTHROPOÏDE, s. m. (du gr. ἄνθρωπος, homme; εἶδος, apparence). Zool. Genre d'oiseaux comprenant deux espèces de grues.

ANTHROPOMAGNÉTISME, s. m. (du gr. ἄνθρωπος, homme; μαγνής, ητος, magnétisme). Phys. Magnétisme animal, considéré surtout par rapport à l'homme.

ANTHROPOMÉTALLISME, s. m. (du gr. ἄνθρωπος, homme; μέταλλον, métal). Phys. Nom donné à une variété du magnétisme animal.

ANTHROPOMORPHIQUE, adj. des 2 g. Philos. Qui présente les caractères de l'anthropomorphisme. — Didact. *Alphabet, lettre anthropomorphique*, qui représente des figures d'homme.

* **ANTHROPOMORPHISME**, s. m. Philos. Assimilation d'une forme, et spécialement de la forme divine à celle de l'homme.

ANTHROPOPATHISME, s. m. V. ANTHROPOPATHIE, au Dictionnaire.

ANTHROPOPHOBE, s. m. (du gr. ἄνθρωπος, homme; φόβος, peur). Néol. Celui qui fuit, qui craint les hommes; misanthrope.

ANTHROPOPHOBIE, s. m. Néol. État de l'anthrophobe, de celui qui a de l'aversion pour les hommes.

ANTHROPOPHORE, adj. des 2 g. Didact. V. ANTHROPOMORPHE, au Dictionnaire.

ANTHROPOTHÉISME, s. m. (du gr. ἄνθρωπος, homme; θεὸς, Dieu). Philos. Représentation de la Divinité sous la forme et les attributs de l'homme.

* **ANTHURE**, s. m. (du gr. ἄνθος, fleur; οὐρά, queue). Bot. Pédoncule très-allongé qui porte un faisceau de fleurs. — Genre de plantes exotiques de la famille des aroïdées.

ANTHUS, n. pr. m. (pr. *antuce*). Temps hér. Fils d'Autonoüs et d'Hippodamie. Ayant été déchiré par les chevaux de son père, les dieux le métamorphosèrent en oiseau. V. ACANTHE.— Il y eut encore un autre *Anthus.* V. XANTHUS.

ANTIA. Myth. gr. V. ANTÉA, au Complément.

ANTIADE, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Hercule et d'Aglaé, une des Thespiades.— s. f. Méd. Nom des glandes amygdales.

* **ANTIADIAPHORESTE**, s. m. Luthérien rigide du XVIe siècle, qui rejetait toute juridiction épiscopale et réprouvait toutes les cérémonies extérieures du culte.

ANTIADONCUS, s. m. (pr. *anti-adon-kuce*) (du gr. ἀντιάδες, amygdales; ὄγκος, tumeur). Méd. Gonflement des glandes amygdales.

ANTIAÉROPHTHORE, adj. et s. m. (du gr. ἀντὶ, contre; ἀὴρ, l'air; φθορὰ, corruption). Méd. Se dit d'un préservatif contre le mauvais air.

ANTIANIRE, n. pr. f. Temps hér. Mère de l'argonaute Idmon. — Mère des argonautes Echion et Eurytus.

ANTIAR, s. m. Chim. Poison qui découle d'un arbre de Java appelé *antiaris.*

ANTIARINE, s. f. Chim. Substance particulière qu'on extrait du poison nommé *antiar.*

ANTIARIS, s. m. (pr. *antiarice*) Bot. Grand arbre de l'île de Java qui fournit un poison connu sous le nom d'*antiar* ou *upas antiar.* Il appartient à la famille des urticées. Le Dictionnaire écrit à tort *antiare.*

ANTIARISTOCRATE, s. des 2 g. Celui, celle qui est opposé à l'aristocratie.

ANTIAS, n. pr. m. (pr. *antiâce*). Temps hér. Fils de Mercure.— C'est aussi le nom d'un fils d'Ulysse et de Circé, fondateur de la ville d'*Antium.*

ANTIATE, adj. des 2 g. et s. Géogr. anc. Qui appartient à Antium ou à ses habitants.— Myth. Surnom de la Bonne Fortune, qui avait à Antium un temple magnifique.

ANTIATROPHIQUE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀντὶ, contre; ἀτροφία, atrophie). Méd. Se dit des remèdes employés contre l'atrophie. On dit aussi *antiatrophe*, qui est moins bon.

ANTIBALLOMÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἀντὶ, contre; βάλλω, je lance). Didact. Qui peut remplacer une autre chose; synon. de *succédané.*

ANTIBOIS, s. m. Tech. Triangle qui s'applique sur un parquet, le long d'un mur, pour empêcher le bois des meubles de frotter contre la tapisserie ou le papier.

ANTIBULLE, s. f. Bulle d'un antipape.

ANTICADMIE, s. f. Pharm. Fausse cadmie.

ANTICANCÉREUX, adj. et s. m. Méd. Qui est propre à combattre le cancer : *Remède anticancéreux.*

ANTICANIS, s. m. Astron. V. ANTECANIS.

ANTICARCINOMATEUX, adj. et s. m. Méd. Qui est propre à combattre le carcinome.

ANTICARDINAL, s. m. Cardinal de la création ou du parti d'un antipape.

ANTICARIEUX, EUSE, adj. et s. m. Méd. Qui est employé contre la carie.

ANTICATON, s. m. Philol. Titre d'un ouvrage de César dirigé contre Caton.

ANTICAUSTIQUE, adj. des 2 g. et s. m. Méd. Qui sert à combattre l'action des caustiques.

ANTICENSEUR, s. m. Hist. Officier de la milice byzantine chargé de distribuer le terrain de campement.

ANTICESAR, s. m. Hist. Nom qu'on donnait à ceux qui prenaient le titre d'empereurs d'Allemagne sans avoir de droits légitimes.

ANTICHARICE, s. m. (pr. *antikarice*). (du gr. ἀντὶ, à l'opposé; χάρις, agrément). Bot. Genre de plantes scrofulariées.

ANTICHLORISTIQUE, adj. f. Chim.: *Théorie antichloristique*, théorie dans laquelle on considère le chlore comme un corps oxydé et non comme un corps simple.

ANTICIPATIF, IVE, adj. Néol. Qui anticipe.

* **ANTICIPATION**, s. f. Philos. Nom donné par Bacon à toute conclusion générale fondée sur un trop petit nombre de faits particuliers pour qu'on puisse en induire une loi générale. — Anc. fin. Expédient par lequel un administrateur se procurait des fonds, en hypothéquant des revenus publics non encore reçus.

ANTICIVILISATION, s. f. État opposé à la civilisation.

ANTICIVISME, s. m. Qualité contraire au civisme.

ANTICLINALE, adj. f. (du gr. ἀντὶ, contre; κλίνη, lit). Géol. Se dit de la ligne à partir de laquelle les couches plongent dans deux directions opposées.

ANTICLINANTHE, s. m. (du gr. ἀντὶ, devant; κλίνη, lit; ἄνθος, fleur). Bot. Partie inférieure du réceptacle des plantes à feuilles composées.

ANTICLUS, n. pr. m. (pr. *anticluce*). Temps hér. Myth. Un des Grecs qui s'enfermèrent dans le cheval de bois.

ANTICOECAL, ALE, adj. Anat. Qui est placé en avant du cœcum.

ANTICONVIVIAL, ALE, adj. Qui est opposé à ce qui concerne, les festins, les repas. Mot créé par Brillat-Savarin.

ANTICOSTI, n. pr. f. Géogr. Ile de l'Amérique septentrionale anglaise, gouvernement de Terre-

Neuve, à l'embouchure du Saint-Laurent. Elle est inhabitée.

ANTICRÉPUSCULAIRE, adj. des 2 g. Qui appartient à l'anticrépuscule : *Lumière anticrépusculaire.*

ANTICRITIQUE, adj. des 2 g. Méd. Se dit de tout ce qui contrarie une crise, qui s'oppose à sa manifestation. — Néol. Qui est opposé à la critique, qui réfute la critique. — s. m. Celui qui s'oppose à une critique. — s. f. Critique en réponse à une critique.

ANTICTÉRIQUE, adj. et s. m. Méd. V. ANTIICTÉRIQUE, au Dictionnaire.

* **ANTICYRE**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Phocide, sur le golfe de Corinthe. — Ville de la Thessalie, située près de l'embouchure du Sperchius.

ANTICYRÉUS, n. pr. m. (pr. *anticiréuce*). Temps hér. Médecin grec qui ayant découvert les vertus de l'ellébore, s'en servit pour guérir Hercule de sa folie. Il donna son nom à l'île d'*Anticyre.*

ANTIDÉMOCRATE, adj. et s. des 2 g. Qui est opposé, qui est contraire à la démocratie.

ANTIDESMA, s. m. (du gr. ἀντὶ, contre; δέσμα, lien). Bot. Genre de plantes comprenant des arbres et des arbrisseaux de Madagascar.

ANTIDESMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un antidesma. — ANTIDESMÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui a pour type l'antidesma.

* **ANTIDICOMARIANITE**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte du IV^e siècle qui prétendait que Marie avait eu plusieurs enfants après la naissance de Jésus-Christ. On appelait aussi ces sectaires *Antimariens.* L'art. du Dictionnaire manque d'exactitude.

ANTIDIGESTIF, IVE, adj. Qui est opposé à la digestion.

ANTIDIPLOHÉMIÉDRIE, s. f. (du gr. ἀντὶ, contre; διπλόος, double; ἥμισυ, moitié; ἕδρα, base). Minér. État d'un crystal diplohémiédrique dont les pyramides résultent de la réunion de deux sphénoèdres.

ANTIDIPLOHÉMIÉDRIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui présente les caractères de l'antidiplohémiédrie.

ANTIDOGMATISME, s. m. Didact. Scepticisme; doctrine opposée au dogmatisme.

ANTIDUALISME, s. m. Philos. Doctrine opposée au dualisme. — Panthéisme.

ANTIDYNIQUE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀντὶ, contre; ὀδύνη, douleur). Qui est propre à faire cesser la douleur. Mieux *antiodynique.*

ANTIE, s. f (du gr. ἀντὶ, en face). Zool. Bouquet de plumes qui garnit de chaque côté le front de certains oiseaux.

ANTIÉDRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀντὶ, ἕδρα, base). Minér. Se dit des substances qui réunissent deux crystaux dont les faces sont tournées en sens inverse.

* **ANTIENNÉADRE**, adj. des 2 g. Minér. Se dit d'une crystallisation dont les prismes se terminent par deux sommets à neuf faces. L'article du Dictionnaire n'est pas conforme à l'étymologie.

ANTIÉOLIEN, IENNE, adj. Qui est contraire, opposé aux vents. Mot employé par Bernardin de Saint-Pierre, mais peu usité.

ANTIFERMENTESCIBLE, adj. des 2 g. Didact. Qui est contraire à la propriété de produire, de hâter la fermentation.

ANTIGÉNIDIEN, adj. m. Ant. gr. Nom d'un mode inventé par le musicien Antigénide.

ANTIGOA, n. pr. f. Géogr. Une des Antilles anglaises, faisant partie des îles sous le vent. 80 kil. de tour. 40,000 hab. Ch.-l. Saint-Jean. Climat sec. La culture principale est celle de la canne à sucre.

ANTIGON, s. m. Effigie d'un géant fabuleux, et d'une géante, qu'on promenait à Anvers, et dont on jetait les bras dans l'Escaut, pensant arrêter ainsi les débordements.

ANTIGONIDE, s. f. Ant. gr. Tribu athénienne créée en l'honneur d'Antigone. L'*Antigonide* reçut par la suite le nom d'*Attalide.* — Nom d'une galère sacrée à Athènes.

* **ANTIGONIES**, s. f. pl. Ant. Selon Plutarque, fêtes instituées en l'honneur d'un prince du nom d'*Antigone.*

ANTIGONON, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des polygonées.

* **ANTIGRAPHE**, s. m. Paléogr. Copie manuscrite. Quelques papyrus écrits en caractères enchoriques sont les antigraphes d'actes égyptiens. — Au moyen âge, *antigraphe* signifiait notaire, chancelier.

ANTIHÉMIÉDRIE, s. f. Minér. V. ANTIDIPLOHÉMIÉDRIE, au Complément.

ANTIHÉMORRHAGIQUE, adj. des 2 g. et s. m. Méd. Qui est propre à arrêter les hémorrhagies.

ANTILAMBANE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀντιλάμβανω, saisir). Zool. Se dit des oiseaux qui se servent de leurs doigts pour saisir leur nourriture et la porter à leur bec. — ANTILAMBANES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

* **ANTILAMBDA**, s. m. Paléogr. Signe qui présente la figure d'un lambda renversé (< >). Il sert, dans les anciens manuscrits, à indiquer les citations, etc.

ANTILÉON, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Hercule et de Procris, une des cinquante Thespiades.

ANTILÉTHARGIQUE, adj. des 2 g. et s. m. Méd. Qui est propre à combattre la léthargie.

ANTILEVEUR, s m. Hist. relig. Membre d'une petite congrégation écossaise opposée à celle des leveurs. V. ce mot, au Complément.

ANTILIBÉRALISME, s. m. Système politique opposé au libéralisme.

* **ANTILLES**, s. f. pl. Géogr. Archipel placé entre l'Amérique septentrionale et l'Amérique méridionale, et qui s'étend des Florides jusqu'au golfe de Panama. On divise cet archipel en *Grandes Antilles*, *Petites Antilles* et îles Lucayes ou archipel de Bahama. — Parmi les *Grandes Antilles*, les plus remarquables sont Cuba, Haïti, Saint-Domingue, la Jamaïque, etc. Parmi les *Petites Antilles*, qui se subdivisent à leur tour en *Antilles du vent* et *Antilles sous le vent*, il faut citer la Trinité, la Guadeloupe, la Martinique, la Barbade, Antigoa, etc. V. BAHAMA et LUCAYES. — *Mer des Antilles*, partie sud de la Méditerranée colombienne; s'étend du canal de Cordova jusqu'au golfe de Paria, et baigne au N. les *Antilles* grandes et petites, au S. le Venezuela et le Caracas.

ANTILOCHÈVRE, s. m. Zool. Mammifère qui tient de l'antilope et de la chèvre. Les *antilochèvres* forment un genre.

ANTILOGICIEN, s. m. Chez les Grecs, orateur qui discutait en dialogue divers points de doctrine.

* **ANTILOGIE**, s. f. Rhét. Nom donné quelquefois à la figure appelée plus ordinairement *paradoxisme.*

ANTILOÏMOTECHNIE, s. f. (pr. *antilo-imoteknie*) (du gr. ἀντὶ, contre; λοιμὸς, peste; τέχνη, art). Méd. Art de chasser ou de combattre la peste.

ANTIMACHIE, n. pr. f. Géogr. anc. et Myth. Nom d'un petit bourg de l'île de Cos. On l'appelait ainsi en mémoire de la lutte d'Hercule contre les habitants de ce lieu, qui l'avaient forcé de fuir déguisé en femme. Tous les ans un prêtre, revêtu d'habits de femme, offrait à *Antimachie* un sacrifice en l'honneur d'Hercule.

ANTIMAQUE, n. pr. des 2 g. Temps hér. Un des chefs troyens. — Un des fils d'Égyptus. — Un des centaures. — Un des fils d'Hercule, lancé dans le feu par son père, tandis que celui-ci avait perdu la raison. — C'est encore le nom du père du Lapithe Léontéus. — Nom de la fille d'Amphidamas, femme d'Eurysthée.

ANTIMARIEN, s. m. V. ANTIDICOMARIANITE, au Complément.

ANTIMAZARINIQUE, adj. des 2 g. Hist. Qui est dirigé contre Mazarin. *Brochures antimazariniques.* — Se disait aussi des ennemis de ce cardinal.

ANTIMÉRIDIEN, s. m. Astron. Nom donné à la moitié du méridien d'un lieu prise dans l'hémisphère opposé à ce lieu.

* **ANTIMÉTABOLE**, s. f. Rhét. Espèce de répétition dans laquelle les mots du premier membre d'une phrase reviennent au second membre dans un ordre différent et avec un autre sens.

* **ANTIMÉTALEPSE**, s. f. Rhét. Répétition par laquelle on met en opposition deux pensées exprimées par les mêmes mots, placés dans un ordre différent. Il ne faut pas confondre l'*antimétabole* et l'*antimétalepse*, puisque l'une n'est qu'une figure de style, tandis que l'autre est une figure de pensée.

* **ANTIMÉTATHÈSE**, s. f. Rhét. Figure de style plus connue sous le nom de *réversion.*

ANTIMINISTÉRIEL, adj. et s. Polit. Qui est opposé au ministère actuellement existant.

ANTIMONACAL, ALE, adj. Qui est opposé aux moines, à l'état religieux en général : *Esprit antimonacal.*

ANTIMONARCHISTE, s. des 2 g. Polit. Celui qui est opposé au gouvernement monarchique. Ennemi de la monarchie.

ANTIMONICKEL, s. m. Minér. Substance métallique formée de soufre, d'antimoine, de nickel, et quelquefois d'arsenic.

ANTIMONICO-POTASSIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un sel antimonique combiné avec un sel potassique.

ANTIMONIDES, s. m. pl. Minér. Famille de minéraux qui contiennent de l'antimoine.

ANTIMONIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *antimonium*, antimoine; *ferre*, porter). Minér. Qui contient accidentellement de l'antimoine.

ANTIMONIOPHYLLITE, s. f. Minér. Sorte de minéral antimonié. Il est peu connu.

ANTIMONIURE, s. m. Chim. Alliage d'antimoine avec un autre métal.

ANTIMONOXYDE, s. m. Minér. Oxyde d'antimoine.

ANTINARCOTIQUE, adj. des 2 g. Néol. Propre à empêcher l'assoupissement. Se dit au propre et au figuré.

ANTINOÉ, n. pr. f. Temps hér. Une des trois filles de Pélias. — Fille de l'Arcadien Céphée. On l'appelle aussi *Autonoé.* — Épouse de l'Arcadien Lycurgue, fils d'Alée. Celle-ci est encore appelée *Cléophile* et *Eurynome.* — Fille de l'Arcadien Péréus, et petite-fille d'Élatus. Hercule la rendit mère de Palémon. — Géogr. anc. Ville de la Thébaïde, sur la rive droite du Nil. Elle portait aussi le nom de *Bésa.*

ANTINOÏES, s. f. pl. Antiq. Fêtes annuelles instituées par l'empereur Adrien, en l'honneur d'Antinoüs de Bithynie.

* **ANTINOMIE**, s. f. Philos. *Antinomies de la raison*, lois contradictoires que certains philosophes ont crues également confirmées par l'examen de la raison.

* **ANTINOMIEN**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte du XVI^e siècle, fondée par un Allemand nommé Agricola. Les *antinomiens* croyaient que les œuvres prescrites par la loi divine ne sont point nécessaires au salut.

ANTINOMPAREILLE, s. f. Conchyl. Coquille du genre maillot, commune aux environs de Paris.

ANTIOCHALIN, s. m. (pr. *antiokalin*) (du gr. ἀντίος, en face; χαλινοὶ, dents). Zool. Serpent dont les dents ne sont point venimeuses. — ANTIOCHALINS, s. m. pl. Famille des reptiles ophidiens.

* **ANTIOCHE**, n. pr. m. Temps hér. Fils de l'Étolien Mélas. Il fut tué par Tydée. — *Antioche*, n. pr. f. Selon Hygin, nom de l'amazone que d'autres mythologues appellent *Antiope.* — Géogr. anc. Nom de la cap. de la Syrie. — Nom d'une ville de la Phrygie, qui fut par la suite la cap. de la Pisidie. — Géogr. mod. Nom d'une ville de la Turquie d'Asie, en Syrie, pachalik d'Alep, sur l'Oronte. 18,000 hab. — *Pertuis d'Antioche*, détroit qui sépare les îles de Ré et d'Oléron.

ANTIOCHIDE, s. f. Ant. gr. Une des tribus athéniennes; celle à laquelle appartenait Socrate.

ANTIOCHUS, n. pr. m. (pr. *antiokuce*). Temps hér. Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Itéa. — Fils d'Hercule et de Midée, fille de Phylas, roi des Dryopes. — Fils de Ptérélaüs, et arrière-petit-fils de Mestor.

ANTION, n. pr. m. Temps hér. Fils de Périphas et d'Astyagée, et père d'Ixion.

ANTIPAPHUS, n. pr. m. (pr. *antipafuce*). Temps hér. Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Critomédia.

ANTIPAPISME, s. m. État d'un antipape. — Doctrine, croyance de celui qui ne reconnaît pas la suprématie du pape.

ANTIPAPISTE, adj. et s. des 2 g. Qui est opposé aux papes, aux papistes. — Celui qui professe l'antipapisme.

* **ANTIPARALLÈLE**, adj. des 2 g. Géom. *Lignes antiparallèles.* Se dit de deux lignes qui forment, avec deux autres, des angles respectivement égaux entre eux, mais cette égalité est inverse; si elle était directe, les deux droites ne seraient pas antiparallèles, mais tout à fait parallèles. — *Section antiparallèle d'un cône*, ou *d'un cylindre oblique à base circulaire*, section faite dans ce cône ou ce cylindre par un plan non parallèle à la base. Ce genre de section s'appelle aussi *section sous-contraire.*

ANTIPARLEMENTAIRE, adj. des 2 g. Néol. Qui est contraire, opposé aux formes, aux usages, aux convenances parlementaires.

* **ANTIPAROS**, n. pr. f. Géogr. Ile de la Grèce, dans le groupe des Cyclades. 26 kil. de tour. Célèbre grotte à stalactites.

ANTIPARTENAIRE, s. des 2 g. Celui, celle qui est en opposition à un autre au jeu, dans un bal, etc.

ANTIPATRIOTE, s. m. Celui qui n'aime pas sa patrie, qui a des sentiments opposés à ceux du patriote.

ANTIPATRIOTIQUE, adj. des 2 g. Qui est pro-

pre à l'antipatriote : *Sentiments antipatriotiques.*

ANTIPATRIOTISME, s. m. Ce qui est contraire au patriotisme.

ANTIPÉDICULEUX, EUSE, s. et adj. m. (du gr. ἀντι, contre, et du lat. *pediculosus*, couvert de poux). Méd. Qui est propre à détruire la vermine.

ANTIPÈNE, n. pr. m. Temps hér. Père d'Alcide et d'Androclée.

ANTIPÉNIDE, n. patron. Descendant d'Antipène en général, et particulièrement Alcis et Androclée.

ANTIPHANTE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Laocoon et frère de Thymbrée.

ANTIPHATE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Mélampus et père d'Oïclès. — Fils de Sarpédon ; il suivit Énée en Italie. — Roi des Lestrygons et de la ville de Télépylos.

ANTIPHONE, s. m. Liturg. Dans l'Église grecque, verset d'un psaume auquel on répond par une antienne.

ANTIPHONUS, n. pr. m. (pr. *antifonuce*). Temps hér. Un des fils de Priam.

* **ANTIPHUS**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Priam et d'Hercule. — Méonien, fils de Pylémène et de Gygée, qui vint au secours des Troyens. — Fils de Thessalus et petit-fils d'Hercule ; il conduisit au siége de Troie les habitants des îles de Cranathus, de Cos, de Casus et de Nisyrus. — Compagnon d'Ulysse ; il fut dévoré par Polyphème. — Fils de Myrmidon et frère d'Actor.

ANTIPIED, s. m. Zool. La patte ou le pied de devant d'un mammifère.

ANTIPPUS, n. pr. m. (pr. *antip-puce*). Temps hér. Père d'Hippéa et grand-père de l'argonaute Polyphème.

* **ANTIPRAXIE**, s. f. Méd. Opposition entre les propriétés vitales de deux organes.

ANTIPROGRESSIF, IVE, adj. des 2 g. Néol. Qui est opposé, contraire au progrès.

* **ANTIQUAIRE**, s. m. Hist. Officier du Bas-Empire qui était attaché aux archives de la mémoire. On comptait quatre *antiquaires*. — Paléogr. *Antiquaire*, copiste qui écrivait en lettres capitales antiques.

* **ANTIQUE**, s. f. Nom qu'on donnait, dans la faculté de théologie de Paris, à l'argument que proposait un bachelier de Navarre ou de Sorbonne, immédiatement après l'argumentation de la thèse.

ANTIRATIONALISME, s. m. Philos. Doctrine opposée au rationalisme.

ANTIRATIONALISTE, adj. et s. des 2 g. Qui est opposé au rationalisme.

ANTIRÉALISME, s. m. Philos. Doctrine opposée au réalisme.

ANTIRÉALISTE, adj. et s. des 2 g. Qui est opposé au réalisme.

ANTIRÉFORMISTE, adj. et s. des 2 g. Opposé aux réformistes, à la réforme.

ANTIRELIGIEUX, EUSE, adj. S'emploie quelquefois pour irréligieux.

ANTIRÉPUBLICAIN, AINE, adj. et s. Opposé aux républicains, à la république.

ANTIRÉPUBLICANISME, s. m. Système politique contraire, opposé au républicanisme.

ANTIRRHINÉ, ÉE, adj. et s. (de *antirrhinum*, nom lat. du muflier). Bot. Qui ressemble au muflier. — ANTIRRHINÉES, s. m. pl. Famille de plantes scrofulariées.

* **ANTISCE**, adj. et s. des 2 g. Astron. Qui est également éloigné des tropiques : *Lignes antisces ; les antisces.*

ANTISCEPTICISME, s. m. Philos. Dogmatisme. Doctrine opposée au scepticisme.

ANTISCEPTIQUE, s. m. Celui qui est opposé au scepticisme.

ANTISCOLIQUE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀντὶ, contre ; σκώληξ, ver). Méd. Synonyme de *vermifuge*.

ANTISCRIPTURAIRE, s. m. (du gr. ἀντὶ, contre, et du lat. *scriptura*, écriture). Hist. relig. Membre d'une secte qui ne reconnaissait pas l'autorité des Écritures.

* **ANTISIGMA**, s. m. Philol. Une des trois lettres que l'empereur Claude tenta d'introduire dans l'alphabet. L'*antisigma* avait la forme de deux sigmas adossés (Ͻϲ) et la valeur du P et de l'S. — Paléogr. Sigle qui se met avant les vers dont il faut changer l'ordre (Ͻ). — *Antisigma* ponctué, sigle qui indique deux vers dont le sens est le même, lorsqu'on ignore auquel il faut accorder la préférence (Ͽ).

ANTISOCIALEMENT, adv. D'une manière antisociale.

ANTISOCIALISME, s. m. Système contraire, opposé au socialisme.

ANTISPIRITUALISME, s. m. Philos. Matérialisme.

ANTISTATIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀντὶ, contre ; ἵστημι, je pose). Minér. Dont les cristaux offrent des facettes tantôt symétriques et tantôt irrégulières : *Substances antistatiques.*

ANTISTICHON, s. m. (du gr. ἀντὶ, contre ; στίχος, rangée). Gramm. Changement d'une lettre en une autre. En écrivant *olli* pour *illi*, on fait un *antistichon*.

ANTISTIQUE, adj. des 2 g. (même étym.). Minér. Dont les cristaux présentent plusieurs rangées de facettes tournées en sens inverses.

ANTISTOME, adj. des 2 g. Ant. milit. Nom donné à une combinaison de la phalange grecque. La phalange *antistome* avait plus de profondeur que de largeur.

* **ANTISTROPHE**, s. f. Ant. milit. Conversion en usage dans la milice grecque et la milice byzantine.

ANTISYMPATHIQUE, adj. des 2 g. Qui est contraire au développement des sympathies.

* **ANTITACTE**, s. m. (du gr. ἀντιτάττομαι, je m'oppose). Hist. rel. Membre d'une secte gnostique qui considérait Dieu comme l'auteur involontaire du mal.

* **ANTITHÉE**, s. m. Myth. Nom générique d'esprits inférieurs qui paraissaient au lieu et place des dieux évoqués, et trompaient par des illusions ceux qui ne s'apercevaient point de la substitution.

ANTITHÉEN, s. m. Myth. V. ANTITHÉE.

* **ANTITHÈSE**, s. f. Philos. Jugement opposé à une thèse qui compose avec elle une antinomie de la raison. Soit la thèse : *le monde a dû commencer ;* l'antithèse pourra être : *le monde n'a pas pu commencer.*

ANTITHÉSIQUE, adj. des 2 g. Synonyme d'*antithétique*. V. ce mot au Dictionnaire.

* **ANTITHÉTIQUE**, adj. des 2 g. Philol. *Caractères antithétiques*, caractères chinois qui acquièrent une signification inverse de la signification primitive lorsqu'ils sont renversés. Le signe qui signifie *gauche* veut dire *droit* quand on l'écrit au rebours ; c'est un caractère *antithétique*.

* **ANTITYPE**, s. m. Liturg. Nom donné aux symboles et figures dans l'Église grecque, et en particulier aux symboles du pain et du vin, avant la consécration.

ANTITYPIE, s. f. (du gr. ἀντὶ, contre ; τυπή, résistance). Méd. Résistance, dureté.

ANTIUM, n. pr. m. (pr. *antiome*). Géogr. anc. Ville d'Italie, la plus forte des Volsques.

ANTIUNIONISTE, s. m. Polém. Celui qui est opposé à la réunion de deux sectes, de deux provinces, de deux peuples.

ANTIVARIOLIQUE, adj. des 2 g. et s. m. Méd. Se dit des remèdes contre la variole, la petite vérole.

* **ANTIVERSIFICATEUR**, s. m. Philol. Celui qui préfère l'usage de la prose à l'emploi de la poésie, surtout dans les ouvrages dramatiques. Lamotte s'était déclaré le chef des *antiversificateurs*.

* **ANTLIATE**, adj. et s. m. Zool. Classe d'insectes qui ont un suçoir articulé.

ANTLIE, s. f. (du gr. ἀντλία, suçoir). Zool. Organe oral des papillons.

ANTLIOBRACHIOPHORE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀντλία, suçoir ; βραχίων, bras ; φορὸς, qui porte). Zool. Qui a sur la tête des bras garnis de suçoirs. — ANTLIOBRACHIOPHORES, s. m. pl. Famille de mollusques.

ANTODICA, n. pr. f. Temps hér. Une des Danaïdes, épouse de Clytus.

* **ANTOINE**, n. pr. m. *Repas de saint Antoine*, se dit proverbialement d'un repas fait avec du pain et de l'eau. — Hist. *Saint-Antoine*, nom d'un ordre militaire fondé, selon Justiniani, par Jean le Saint, en Éthiopie, au IVe siècle. — Nom d'un ordre religieux du Dauphiné établi au XIe siècle. — Géogr. *Saint-Antoine*, une des îles du Cap Vert. 4,000 hab.

ANTORE, n. pr. m. Temps hér. Compagnon d'Hercule, qui s'établit en Italie auprès d'Évandre.

ANTRIADE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀντριὰς, άδος, qui habite les cavernes). Zool. Famille d'oiseaux qui habitent les cavernes.

* **ANUBIS**, n. pr. m. Myth. égypt. Fils d'Osiris et de Nephthys. — Le troisième des rois égyptiens de la dynastie des demi-dieux, d'après le Syncelle.

ANURE, s. m. (du gr. ἀ priv. ; οὐρὰ, queue). Bot. Genre de plantes légumineuses dépourvues de vrilles.

ANVÂHÂRYA, s. m. Relig. ind. Nom du repas funèbre que les Indiens célèbrent tous les mois le jour de la nouvelle lune. V. CRADDHA.

ANVERSOIS, OISE, adj. et s. Géogr. anc. Qui est né à Anvers. Qui appartient à Anvers ou à ses habitants.

ANVILLÉE, s. f. Bot. Genre de plantes astéroïdées.

ANXIEUX, EUSE, adj. Qui exprime l'anxiété. Il s'emploie surtout en médecine : *Regard anxieux*.

* **ANXUR**, n. pr. m. Temps hér. Un des alliés de Turnus. — Géogr. anc. V. TERRACINE.

ANXYRE, n. pr. m. Myth. V. ANXUR.

ANYSIDORE, adj. f. (littéral., *qui fait de beaux présents*). Myth. Surnom de Diane. On dit aussi *Anésidore*.

ANYTUS, n. pr. m. (pr. *anituce*). Myth. Celui des Titans qui fut chargé de l'éducation de Junon.

ANZIN, n. pr. m. Bourg de France. Dép. du Nord. Mines de houilles considérables. 4,255 hab.

AODH RUADH, n. pr. m. (littéral., *le Rouge*). Myth. Fils de Badhurn, un des princes de la dynastie fabuleuse des rois d'Irlande.

AOEDÉ. Myth. gr. V. AÉDÉ.

* **AODON**, adj. des 2 g. Zool. Qui a les mâchoires dépourvues de dents.

AODORHYNQUE, s. m. (du gr. ἀ priv. ; ὀδοὺς, dent ; ῥύγχος, bec). Zool. Genre établi pour une espèce d'ara.

* **AON**, n. pr. m. Myth. Fils de Neptune et de Pitané, selon quelques auteurs ; selon d'autres, fils de Jupiter et d'une nymphe ; ou encore, de l'Apulien Oncheste et de Parichia. *Aon* est la souche de la nation béotienne des Aoniens.

AONGUS, n. pr. m. (pr. *a-onguce*). Myth. irl. Héros qui eut de sa fille Fiachard Fiamara, et prit le nom de *Tuirmheach* après cet inceste.

* **AONIE**, s. f. Géogr. anc. Nom donné à la Béotie après l'arrivée d'Aon dans cette contrée. *Monts d'Aonie.* V. AONIEN. — *Le dieu d'Aonie*, Apollon. — *Les sœurs d'Aonie*, les Muses. V. AONIDE. — *La fontaine d'Aonie*, la fontaine d'Aganippe.

* **AONIEN, ENNE**, adj. et s. Géogr. anc. *Monts Aoniens*, le Parnasse, l'Hélicon, etc. — *Aonien*. Myth. Surnom d'Apollon, de Bacchus et d'Hercule.

AONYCHOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv. ; ὄνυξ, ὄνυχος, ongle ; φορὸς, qui porte). Zool. Qui est privé d'ongles.

AORA, n. pr. f. Myth. Nymphe qui donna son nom à la ville d'Aorus.

AORNE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'Inde qui fut prise par Alexandre. — *Aorne*. V. AVERNE.

AORSE, adj. des 2 g. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait au N. de la mer Caspienne et s'étendait jusqu'au Tanaïs.

AORTITE, s. f. Méd. Inflammation de l'aorte.

* **AOSTE**, n. pr. m. Géogr. Ville des États Sardes, dans la vallée dite *Val d'Aoste*, sur la Doire, au pied des Alpes. Évêché. Restes d'amphithéâtre, arc de triomphe, etc. 6,000 hab.

AOÜS, n. pr. m. (pr. *a-o-uce*). Géogr. anc. Rivière de l'Épire qui se jette dans l'Adriatique au-dessous d'Apollonie.

* **AOÛT**, s. m. Prov. *Faire son août*, être dans une saison ou dans une affaire où l'on gagne beaucoup. — *En août et en vendanges, il n'y a ni fêtes ni dimanches*, la moisson et les vendanges ne peuvent s'interrompre ; ou, par extension, il y a des obligations impérieuses auxquelles tout doit céder. — *Ce sont faucilles après août*, se dit d'une chose qui vient trop tard, dont on n'a plus que faire. — *Qui doit en août doit à son coût*, c'est à ses dépens qu'on est paresseux, alors qu'on a besoin de travailler. On dit dans le même sens : *En août quiconque dormira, sur le midi s'en repentira.* — Hist. *Journée du 10 août 1792*, jour où le peuple de Paris, maître des Tuileries, massacra les Suisses, et où le roi, forcé de se réfugier au sein de l'assemblée législative, y fut retenu prisonnier.

AOÛTEMENT, s. m. Hort. Action naturelle par laquelle les fruits mûrissent.

* **s'AOÛTER**, v. pron. Agric. Se perfectionner, durcir, en parlant des bourgeons.

APA, n. pr. m. Myth ind. Un des huit demi-dieux, nommés génériquement *les Vasous*.

APACHE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Nation nombreuse et guerrière qui habite près du golfe de Californie. Les *Apaches* sont indépendants.

APAGOGE, s. f. (du gr. ἀπαγωγή, action d'emmener). Ant. gr. Manœuvre de la milice grecque qui correspond au mouvement de la tactique moderne qui s'appelle *mettre des files en arrière*.

APAGYNE, adj. des 2 g. (du gr. ἅπαξ, une fois ;

γυνή, femme). Bot. Qui ne porte de graines qu'une seule fois : *Plante apagyne*.

APAISEUR, s. m. Celui qui apaise : *C'est un apaiseur de querelles*.

* **APALACHE**, s. des 2 g. Géogr. Nation jadis puissante qui a donné son nom à la chaîne de montagnes des États-Unis qu'on nomme *les Apalaches*. Les *Apalaches*, dont la population est considérablement diminuée, vivent à l'O. du Mississipi, sur les bords de la rivière Rouge.

APALEXICACUS, adj. m. (pr. —*kakuce*) (du gr. ἀπὸ, loin de; ἀλεξέω, je chasse; κακὸν, le mal). Myth. gr. Surnom d'Esculape.

* **APAMÉE**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Phrygie, sur le Marsyas, près de son confluent avec le Méandre.— Ville de Mésopotamie, sur le Tigre. —Autre ville de la Mésopotamie, sur l'Euphrate, vis-à-vis de Zeugma. — Ville de Babylonie, au confluent de l'Euphrate et du Tigre. — *Apamée*, s. m. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

* **APANAGER**, v. a. Anc. jurisp. Donner à un enfant quelque bien pour former un établissement en le faisant renoncer à sa part d'héritage. — *Apanager une fille*, la doter, l'établir.

APANCHOMÈNE, adj. f. (pr. *apankomène*) (du gr. ἀπάγχω, étrangler). Surnom de Diane dont une troupe d'enfants avait tenté d'étrangler la statue, dans un de ses temples, près de Caphya, en Arcadie.

* **APANTHROPIE**, s. f. Philos. Passage de la condition humaine à un état supérieur ou inférieur; dégagement des sentiments et des pensées propres à l'humanité.

APARAGEMENT, s. m. Anc. cout. Mariage convenable.

APARAPÉTALOÏDE, adj. f. (du gr. ἀ priv.; παρὰ, contre; πέταλον, pétale). Bot. Qui n'a pas de parapétale : *Corolle aparapétaloïde*.

APARCTIEN, s m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Sarmatie, qui habitait vers le Palus Méotis.

APATÉ, n. pr. f. Myth. gr. Fille de la Nuit et déesse de l'Illusion. Lucien place son temple dans la ville du sommeil.

* **APATHISTE**, s. m. Hist. relig. Nom donné à des sectaires qui regardaient l'apathie en toute chose comme un moyen de salut. On dit aussi *apathite*.

APATITIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient de l'apatite : *Roche apatitique*.

APATOMYSE, s. f. (du gr. ἀπάτη, ruse; μυῖα, mouche). Genre d'insectes diptères.

APATURIENNE, adj. f. (littéral., *trompeuse*). Myth. Surnom de Vénus, qui avait à Phanagoria un temple appelé *Apaturium*. Pendant la guerre des géants, Vénus s'était réfugiée dans une caverne où elle attira successivement plusieurs d'entre eux, et les livra à Hercule; telle est l'origine de ce surnom. — Pallas est aussi appelée *apaturienne*.

* **APATURIES**, s f. pl. Ant. gr. Fêtes en l'honneur de Bacchus, que les Athéniens célébraient au mois de pyanepsion. Les *apaturies* duraient trois jours. — Tertullien rapporte que les Grecs avaient aussi des *apaturies* en l'honneur de Vénus apaturienne.

* **APAULIE**, s. f. (du gr. ἀπαύλια, action de découcher). Ant. gr. Quelques commentateurs comprennent sous ce nom la nuit qui précédait le mariage, et que l'époux passait seul dans la maison de son beau-père. D'autres croient que l'*apaulie* était la troisième nuit des noces, nuit passée par l'épouse dans la maison paternelle.— *Apaulies*, s'entend encore des présents que les époux recevaient le jour de l'*apaulie*.

APÉ, s. m. Nom que les insulaires de Tchoka donnent à une racine bulbeuse dont ils se nourrissent. L'*apé* est plus connu sous le nom de *lis jaune du Kamtschatka*.

APÉCILAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *apex*, sommet). Bot. Se dit de tout organe qui est inséré au sommet d'un autre : *Embryon apécilaire*.

APELLE, s. m. (du gr. ἀ priv., et du lat. *pellis*, peau). Méd. Celui dont le prépuce est trop court pour recouvrir le gland.

APELLITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fondée au IIe siècle de l'ère chrétienne par Apelle. Cet hérésiarque enseignait que le monde avait été créé par un ange sur le modèle d'un monde supérieur, et que cet ange était le seul auteur du mal.

APÉMIUS, adj. m. (pr. *apémiuce*) (littéral., *qui écarte les malheurs*). Myth. Surnom de Jupiter. — Jupiter Apémius avait un autel dans l'Attique.

APÉMOSYNE, n. pr. f. Temps hér. Fille du roi Catréus ou Crétéus.

APENE, s. f. (du gr. ἀπήνη, chariot). Ant. gr. Char attelé de mulets. Il y avait une course d'*apènes* aux jeux olympiques, mais elle fut abolie par les Éléens la 84e olympiade.

APENINA, n. pr. f. Myth. Déesse gauloise qu'on adorait sur le sommet des montagnes.

APENNAGER. Anc. jurisp. V. APANAGER.

APENNE, adj. f. Diplom. *Charte apenne*, celle que les magistrats délivraient pour remplacer un titre perdu. Les *chartes apennes* étaient confirmées par un diplôme ou précepte du roi.

* **APENNINS**, n. pr. m. pl. Géogr. Chaîne de montagnes qui traverse l'Italie dans toute sa longueur, depuis Savone jusqu'au détroit de Messine. Son point culminant est le Monte-Corno, qui s'élève à 2,902 m. On divise les *Apennins* en trois régions : l'*Apennin septentrional*, l'*Apennin central* et l'*Apennin méridional*. Peu de métaux, mais des marbres très-recherchés.

APÉNULÉE, s. f. Bot. Genre de plantes campanulacées.

* **APERCEPTION**, s. f. Philos. Nom que Leibnitz donne au retour que l'âme fait sur elle-même pour connaître ses propres modifications.— Dans le système de Kant, l'*aperception pure* est la conception primitive de nous-mêmes. Elle précède toute pensée et se mêle à toutes. L'*aperception pure* peut se dégager de tout élément sensible.

APERCEPTIVE, adj. f. Philos. *Monade aperceptive*, dans la philosophie de Leibnitz, celle qui possède la faculté de se connaître elle-même, et d'apprécier ses propres modifications.

APÉRIANTHACÉ, ÉE, adj. (du gr. ἀ priv.; περὶ, autour; ἄνθος, fleur). Bot. Qui n'a pas de périanthe.

APÉRISTOMÉ, ÉE, adj. (du gr. ἀ priv. ; περίστομος, péristome). Bot. Épithète qui s'applique aux mousses dont la capsule a l'orifice nu ou privé de péristome. On dit moins bien *apéristomate*, des 2 g.

* **APERTISE**, s. f. *Apertise d'armes*, science du combat, dextérité du chevalier dans le maniement de l'épée et de la lance.

APESANTE, s. m. Géogr. anc. Nom d'une montagne près de Némée.

APESANTIEN, adj. m. Qui appartient au mont Apesante. — Surnom de Jupiter. Persée offrit le premier sacrifice à *Jupiter Apesantien*.

APÉTALÉ, ÉE, adj. Bot. Synon. d'*apétale*. V. ce mot, au Dictionnaire.

APÉTALIE, s. f. Bot. État d'une plante apétale, ou dont les fleurs n'ont pas de pétales.

APÉTALIE-ÉLEUTHÉROGYNIE, s. f. (du fr. *apétalie*, et du gr. ἐλεύθερος, libre; γυνή, femme). Bot. Classe de plantes comprenant les dicotylédones apétales dont l'ovaire est libre.

APÉTALIE-SYMPHYSOGYNIE, s. f. (du fr. *apétalie*, et du gr. συμφύω, tenir ensemble; γυνή, femme). Bot. Classe comprenant les dicotylédones apétales dont l'ovaire est adhérent.

APÉTALIFLORE, adj. des 2 g. (du fr. *apétale*, et du lat. *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs sans corolles.

APÉTALOSTÉMONE, adj. des 2 g. (du fr. *apétale*, et du gr. στήμων, étamine). Bot. Dont les étamines n'adhèrent pas aux pétales.

APETTE, s. f. (du lat. *apis*, abeille). Un des noms vulgaires de l'abeille.

APHÆA, adj. f. (pr. *aféa*). Myth. Surnom de Britomartis chez les Crétois, et de Diane chez les Éginètes.

APHANÈSE, s. f. (du gr. ἀφανής, peu apparent). Minér. Substance d'un vert bleuâtre, qui est une espèce d'arséniate.

APHANIPTÈRE, adj. des 2 g (du gr. ἀφανής, peu apparent; πτερὸν, aile). Zool. Qui n'a pas d'ailes.

APHANISME, s. m. (du gr. ἀφανεια, disparition). Ant. gr. Une des parties dont les fêtes nommées *adonies* se composaient. L'*aphanisme* était la période du deuil et de la douleur.

APHANISTIQUE, s. m. (du gr. ἀφανίζω, je disparais). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des serricornes.

APHANITE, s. f. (du gr. ἀφανής, qui disparaît). Géol. Roche composée de feldspath et d'amphibole.

APHANITIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient de l'aphanite.

APHANOCHILE, s. m. (du gr. ἀφανής, qui disparaît; χεῖλος, lèvre). Bot. Genre de plantes labiées.

APHANOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀφανής, qui disparaît; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes d'une couleur sombre.

APHAR, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'Arabie Heureuse, située sur les bords de la mer Rouge.

APHARÉE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Périclès et de Gorgophone, roi d'une partie de la Messénie. Il fut père de Lyncée et d'Idas. — Nom d'un centaure. — Fils de Calétor; il fut tué par Énée.

* **APHASIE**, s. f. Philos. Indécision, embarras, état de l'esprit dans le jugement problématique.

APHEL, s. f. (littéral., *causative*). Gramm. chald. La cinquième forme du verbe. Ittaphal est la passive d'*aphel*.

* **APHÉLIE**, s. f. Bot. Plante de la Nouvelle-Hollande, famille des rutacées. — Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

* **APHÉRÈSE**, s. f. Chirurg. Retranchement de quelque partie du corps.

APHÉRÈTE, s. m. (du gr. ἀπὸ, loin de; αἱρεῖν, enlever). Minér. Phosphate de cuivre vert foncé qui se rencontre en Hongrie.

APHÉSIEN, adj. m. (du gr. ἀφίημι, jeter, lancer). Myth. gr. Épithète de Jupiter qui avait envoyé une pluie abondante après une grande sécheresse. *Jupiter aphésien* avait un temple à Égine.

APHÉTOR, adj. m. (littéral., *qui envoie*, *qui lance*). Myth. gr. Surnom d'Apollon. V. APHÉSIEN.

APHIDAS, n. pr. m. (pr. *afidace*). Temps hér. Roi de Tégée, fils d'Arcas et père d'Aléus. — Nom d'un centaure — Fils du roi Polyémon — père d'Épiritus; Ulysse emprunta son nom lors de son retour à Ithaque.

APHIDÉ, ÉE, adj. Zool. V. APHIDIEN.

APHIDIEN, ENNE, adj. (du gr. ἄφις, puceron). Zool. Qui a rapport aux pucerons. — APHIDIENS, s. m. pl. Famille de petits insectes hémiptères qui vivent sur les végétaux.

APHIDIGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἄφις, puceron; γεννάω, engendrer). Didact. Qui est produit par les pucerons. On dit aussi *aphigène*.

APHIDIPHAGE, adj. des 2 g. (du gr. ἄφις, puceron; φάγω, je mange). Zool. Qui vit de pucerons.

APHIDIVORE, adj. des 2 g. (du lat. *aphis*, puceron; *voro*, je dévore). Zool. Qui dévore les pucerons.

APHIGÉNOSE, s. f. (du gr. ἄφις, puceron; γένος, origine). Bot. et hort. Maladie produite chez les végétaux par le parasitisme des pucerons.

APHIRAPE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Cœus et sœur de Latone et d'Astérie; suivant quelques mythologues, fille de Pélus et de Phœbé. — Zool. Nom d'un papillon.

APHLÉ, ÉE, adj. (du gr. ἀ priv.; φλοιὸς, écorce). Bot. Qui est dépourvu d'écorce.

* **APHLOGISTIQUE**, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; φλογὸς, flamme). Se dit d'une lampe imaginée par Davy, qui ne donne pas de flamme, parce qu'elle consiste en un fil de platine incandescent.

APHLOMIDÉ, ÉE, adj. Bot. Synon. d'*aphlé*. — APHLOMIDÉES, s. f. pl. Famille d'algues filamenteuses.

APHNÉUS, n. pr. m. (pr. *afnéuce*). Myth. Nom sous lequel Mars était adoré sur le mont Crésius, en Arcadie.

APHODIOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *aphodie*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Zool. Qui ressemble à une aphodie. V. ce mot au Dictionnaire.

APHONE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; φωνή, voix, son). Qui n'a pas de son, pas de modulation.

APHOPHIS, n. pr. m. (pr. *afofice*). Myth. égypt. V. EPAPHUS.

APHORME, s. f. (du gr. ἀφορμή, même signification). Méd. Occasion, cause externe et manifeste.

APHORISTIQUEMENT, adv. Néol. Par aphorisme.

APHOTISTE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; φῶς, φωτὸς, lumière). Didact. Qui croît à l'abri de la lumière du soleil. — s. m. Bot. Genre de champignons.

* **APHRACTE**, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv., φράττω, enceindre). Ant. gr. Se disait des vaisseaux de transport, parce qu'ils n'avaient point de pont.

APHRITE, s. f. (du gr. ἀφρὸς, écume). Hist. nat. Variété d'écume de mer.

* **APHRODITE**, s. f. Ant. gr. Nom d'une espèce de pantomime. — Zool. Espèce de papillons. — APHRODITE, adj. des 2 g. Bot. Dont les corps reproducteurs ne sont pas le produit du concours des deux sexes : *Plantes aphrodites*

APHRODITÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Synon. d'*aphroditien*.

APHRODITIEN, ENNE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à une aphrodite.—APHRODITIENS, s. m. pl. Famille d'annelides.

APHRODITOGRAPHIE, s. f. (du gr. Ἀφροδίτη, Vénus; γραφή, description). Astron. Description de la planète Vénus.

APHRODITOGRAPHIQUE, adj. des deux g. Qui a rapport à l'aphroditographie.

APHROPHORE, s. m. (du gr. ἀφρὸς, écume; φέρω, porter). Zool. Genre d'insectes hémiptères, communs sur les saules.

APHTHALOSE, s. f. (du gr. ἄφθαρτος, inaltérable; ἅλς, sel). Minér. Nom donné au sulfate de potasse naturel.

* **APHTHARTODOCÈTE**, s. m. Disciple de Julien d'Halicarnasse, qui vivait au IVe siècle.

APHYLLANTHE, s. f. (du gr. ἀ priv.; φύλλον, feuille; ἄνθος, fleur). Bot. Petite plante du midi de la France, que l'on a rapportée à la famille des asphodélées.

APHYLLANTHÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'aphyllanthe.—APHYLLANTHÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

APHYLLOCAULE, s. m. (du gr. ἀ priv.; φύλλον, feuille; καυλὸς, tige). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

APÎ, s. f. Astron. ind. Nom d'un des Nakchatras, ou mansions lunaires.

* **APIAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *apis*, abeille). Zool. Qui ressemble à une abeille.

APICAL, s. m. (du lat. *apex*, *icis*, pointe). Zool. Nom donné aux aréoles qui se terminent à la pointe de l'aile des insectes.

APICAL, ALE, adj. (du lat. *apex*, *icis*, sommet). Didact. Qui se rapporte au sommet; dont le sommet offre quelque particularité notable.

APICÉ, ÉE, adj. (même étym.) Bot. Qui se termine par un sommet fort apparent.

APICES, s. m. pl. Antiq. Caractères imaginés par les pythagoriciens pour représenter les nombres.

APICICOURBE, adj. des 2 g. (du lat. *apex*, *icis*, sommet; *curvus*, courbe). Didact. Qui est recourbé à son extrémité.

APICIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *apex*, *icis*, sommet; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui se termine par des fleurs.

APICULE, s. f. (diminut. du lat. *apex*, *icis*, pointe). Hist. nat. Pointe aiguë, courte, et peu forte.

APICULÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est muni d'une apicule ou petite pointe.

APIDE, adj. des 2 g. Zool. V. APIAIRE.

APIÉ, ÉE, adj. Zool. V. APIAIRE.

APIÉCEUR, EUSE, s. Techn. Ouvrier, ouvrière qui travaille à la pièce.

APIEN, ENNE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à un ape. — APIENS, s. m. pl. Famille de crustacés.

APIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *apis*, abeille; *ferre*, porter). Didact. Qui porte des abeilles.

APIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *apis*, abeille; *forma*, forme). Didact. Qui a l'apparence d'une abeille.

APINAIRE, s. m. Ant. rom. Bouffon; grimacier; faiseur de tours.

APIOCRINE, s. f. Zool. Genre de polypiers fossiles.

APIOCRINIDES, s. f. pl. Zool. Famille de polypiers fossiles de l'ordre des crinoïdes. On dit aussi *apiocrinidées*.

APIONIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. Qui ressemble à un apion. — APIONIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

APIOPTÉRINE, s. f. (du lat. *apis*, abeille, et du gr. πτερὸν, aile). Zool. Genre de coquilles univalves.

APIOSPORE, s. m. (du gr. ἄπιον, poire; σπόρος, semence). Bot. Genre de champignons.

APIOSPORIEN, ENNE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à un apiospore. — APIOSPORIENS, s. m. pl. Groupe de la famille des champignons.

* **APIS**, n. pr. m. Myth. Taureau honoré en Égypte d'un culte divin. Jablonski voit dans *Apis* le symbole du Nil; d'autres ont pensé que c'est un des dieux-soleils des Égyptiens.—Temps hér. Roi d'Argos, fils de Phoronée et de la nymphe Laodice. La tradition fait remonter à ce roi le nom d'*Apia* donné au Péloponèse. — Quatrième roi de Sicyone, fils de Telchin et père de Thelxion. — Fils de Jason. — Guerrier étolien qui, selon Eschyle, purgea le Péloponèse des animaux féroces qui l'infestaient, et lui donna le nom d'*Apia*.

APISAON, n. pr. m. Temps hér. Fils de Phausus; il tua Eurypylus devant Troie.—Fils d'Hippasus; il tua Lycomède au siége de Troie.

APISTE, s. m. (du gr. ἄπιστὸς, perfide). Zool. Genre de poissons de la famille des percoïdes.

APITOIEMENT, s. m. Néol. Disposition à s'apitoyer; état d'une personne apitoyée.

APIVORE, adj. des 2 g. (du lat. *apis*, abeille; *voro*, je dévore). Zool. Qui dévore les abeilles.

APLANATIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; πλανή, erreur). Phys. Sans erreur, sans écart, sans déviation : *Télescope aplanatique.*

APLATER, v. a. Mar. Distribuer les matelots sept par sept, pour qu'ils mangent au même plat.

APLATISSAGE, s. m. Techn. Action d'aplatir. V. APLATISSEMENT au Dictionnaire.

APLÉTER, v. a. Agric. Accélérer un travail, en hâter la fin.

APLÉTEUR, s. m. Agric. Vigneron qui expédie beaucoup d'ouvrage.

APLEURIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; πλευρὰ, côte). Anat. Absence de plèvre.

APLIDION, s. m. Zool. Genre de mollusques.

APLOCÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἁπλόος, simple; κέρας, corne). Zool. Qui a des antennes ou des cornes simples.

APLONOME, adj. des 2 g. (du gr. ἁπλόος, simple; νόμος, loi). Minér. Se dit de substances dont les cristaux se forment par des lois très-simples. Mieux *haplo-*, et les suiv.

APLOPÉRISTOMÉ, ÉE, adj. (du gr. ἁπλόος, simple; περίστομα, péristome). Bot. Se dit d'une mousse qui possède un péristome simple. — APLOPÉRISTOMÉES, s. f. pl. Famille de mousses.

APLOPHYLLE, s. m. (du gr. ἁπλόος, simple; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes établi aux dépens du genre rue.

APLOSTACHYÉ, ÉE, adj. (du gr. ἁπλόος, simple; σταχὺς, épi). Bot. Dont les fleurs forment un épi simple.

APLOSTÈGUE, adj. des 2 g. (du gr. ἁπλόος, simple; στέγη, loge). Zool. Se dit d'une coquille à plusieurs loges dont chacune ne forme qu'une seule cavité. — APLOSTÈGUES, s. m. pl. Section de mollusques céphalopodes.

APLOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἁπλόος, simple; στόμα, bouche). Zool. Dont la bouche ou l'ouverture est simple.

* **APLUSTRE**, s. m. (du lat. *aplustrum*, girouette). Ant. rom. Ornement qu'on plaçait à la poupe des navires. — Myth. Un des attributs de Neptune.

APLYSIACÉ, ÉE, adj et s. Zool. Qui ressemble à une aplysie. — APLISIACÉS, s. m. pl. Famille de mollusques.

APLYSIEN, ENNE. Zool. V. APLYSIACÉ.

APLYSIFORME, adj. des 2 g. Zool. Qui a la forme d'une aplysie.

APNEUMIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; πνεύμων, poumon). Anat. Absence de poumon.

APNEUSTIE. Méd. V. APNÉE.

APOBATE, s. m. (en gr. ἀποβὰς, de ἀπὸ, loin de, βαίνω, aller). Ant. gr. Athlète qui faisait des exercices de voltige dans les jeux publics.

APOBATÉRION, s. m. (même étym.) Ant. gr. Nom d'un chant de départ, ou d'adieu.

* **APOCALYPSE**, s. f. Hist. *Chevaliers de l'Apocalypse*, société mystique qui se forma en 1694 à Rome; le chef, Augustin Gabrino, prenait le titre de *prince du nombre septennaire*, et de *monarque de la sainte Trinité.*

APOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἀπὸ, de; καρπὸς, fruit). Bot. Dont les fruits sont sessiles, ou à peu près.

APOCATASTASE, s. f. (du gr. ἀπὸ, de; κατὰ, sur; στάω, établir). Astron. anc. Grande révolution sidérale qui devait ramener les astres dans les mêmes circonstances, selon l'opinion de quelques philosophes de l'antiquité.

APOCATASTIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'apocatastase.

APOCHARITE, s. m. (pr. *apokarite*) (du gr. ἀπὸ, de; χάρις, ιτος, grâce). Hist. eccl. Membre d'une secte du IIIe siècle. Les *apocharites* croyaient que l'âme humaine participe de la nature divine.

APOCLÈTE, s. m. (du gr. ἀπὸ, de; κλέω, appeler). Hist. anc. Sénateur étolien. Les *apoclètes* formaient une sorte de conseil d'État.

APOCOLOQUINTOSE, s. f. (du gr. ἀπὸ, de; κολοκύνθη, citrouille). Philol. Apothéose ironique de l'empereur Claude, composée par Sénèque.

APOCOPÉ, ÉE, adj. Gramm. Qui a subi une apocope : *Forme apocopée*, *futur apocopé.*

APOCRÉNATE, s. m. (du gr. ἀπὸ, de; κρηνή, source). Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide apocrénique avec une base salifiable.

APOCRÉNIQUE, adj. m. Chim. Il se dit d'un acide extrait d'une eau minérale.

APOCYNÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'apocyn.

APODANTHE, s. m. (du gr. ἀ priv.; πούς, ποδὸς, pied; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de mousses.

* **APODECTE**, s. m. (du gr. ἀποδέκτης, collecteur). Antiq. Titre des dix magistrats athéniens à qui on remettait les revenus, contributions et créances de l'État, et qui réglaient avec le sénat l'emploi des fonds.

APODÈME, s. m. (du gr. ἀπὸ, loin de; δῆμα, lieu). Zool. Enveloppe solide des insectes, qui fait partie de leur thorax.

APODÈRE, s. m. (du gr. ἀποδέρω, écorcher). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

APODIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; πούς, ποδὸς, pied). Anat. Absence de pieds.

* **APODIPNE**, s. m. Liturg. Nom qu'on donne aux complies dans l'Église grecque.

APODOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄπους, ἄποδος, sans pieds; κεφαλή, tête). Bot. Dont les fleurs sont réunies en têtes et sessiles.

APODOGYNE, adj. des 2 g. (du gr. ἄπους, ἄποδος, sans pieds; γυνή, femme). Bot. Qui n'adhère pas à la base de l'ovaire.

APODYTÉRION, s. m. Ant. gr. Salle de la palestre où on dépouillait ses vêtements.

APOGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. ἄπους, sans pied; γαστὴρ, ventre). Zool. Se dit des mollusques dont le ventre est dépourvu de pieds.

APOGONE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; πώγων, barbe). Hist. nat. Qui n'a point de barbe.

* **APOGRAPHE**, s. m. Antiq. Magistrat athénien chargé de distribuer les procès.

APOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui a le caractère d'un apographe.

APOHYAL, adj. et s. m. Anat. Une des pièces de l'os hyoïde.

APOKOLOKYNTOSE, s. f. Philol. V. APOCOLOCYNTHOSE, au Complément.

APOLECTE, s. m. (du gr. ἀπόλεκτος, excellent). Zool. Nom d'un poisson du genre scombre. — Ant. gr. Mauvaise leçon pour *apoclète.*

APOLÉMIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; πολέμιος, ennemi). Zool. Genre d'acalèphes.

APOLLIN, n. pr. m. Myth. Nom d'une idole qu'on croyait adorée par les Sarrasins, à l'époque des croisades.

* **APOLLINARISTE**, s. m. Hist. relig. Disciple d'Apollinaire évêque, de Laodicée, qui enseignait au IVe siècle que l'âme humaine à laquelle le Verbe s'est uni n'est point une intelligence, mais une âme sensitive dénuée d'entendement et de raison.

* **APOLLON**, n. pr. m. Myth. Cicéron compte plusieurs Apollon, et pense qu'on a confondu leurs diverses actions pour faire un seul personnage. *Apollon* est un des dieux-soleils, le même que Sol, Hélios, Phébus, Osiris, Apis, etc. — Le cinquième des rois demi-dieux égyptiens selon Le Syncelle. — Astron. *Apollon*, nom qu'on donne quelquefois à l'étoile des Gémeaux. — B.-arts. *Apollon du belvédère*, célèbre statue d'Apollon découverte à Porto-Ancio sous le règne de Néron, et conservée à Rome sous le belvédère du Vatican.

APOLLONIATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Qui est né à Apollonie. — Qui appartient à Apollonie ou à ses habitants.

APOLLONICON, s. m. Grand orgue inventé en 1824, et qui peut être joué par plusieurs personnes.

APOLOGÉTIQUEMENT, adj. Néol. D'une manière apologétique. Inusité.

* **APOLOGISTE**, s. m. Se dit particulièrement de ceux qui, dans les premiers temps de l'Église, soutenaient les dogmes chrétiens.

APOMAQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀπὸ, loin de; μάχη, combat). Se disait chez les Grecs pour inhabile au service militaire : *Age apomaque.* — *Apomaque*, s. m. Soldat en retraite, citoyen dégagé de l'obligation de servir.

APOMASTOME, adj. des 2 g. Zool. V. le mot suivant.

APOMATOSTOME, adj des 2 g Zool. Se dit des mollusques dont la coquille univalve est sans opercule.

* **APOMÉCOMÉTRIE**, s. f. Manière de mesurer une distance au moyen du pas des hommes, ou du mouvement des troupes.

APOMÉSOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἀπὸ, sur; μέσος, milieu; στόμα, bouche). Zool. Qui n'a point la bouche placée au centre.

APOMYUS, adj. m. (pr. *apomiuce*) (du gr. ἀπὸ, loin de; μυῖα, mouche) (littéral., *qui chasse les mouches*). Myth. gr. Surnom de Jupiter. Hercule institua dans la ville d'Elis un sacrifice annuel à Jupiter *Apomyus.*

APONE, s. f. Géogr. anc. Nom d'une source du

territoire de Padoue, à laquelle on attribuait la vertu de chasser toutes les douleurs et même de faire parler les muets. Aujourd'hui *Albano*.

APOPHANITE, s. m. Hist. relig. Disciple d'Apophane, qui lui-même était disciple de Manès. V. MANICHÉEN.

APOPHIS. Myth. égypt. V. ÉPAPHUS.

* **APOPHYSE**, s. f. Bot. Renflement qui se trouve à la base de quelques mousses.

APOPHYSÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est muni d'une apophyse.

APOPHYSIFORME, adj. des 2 g. Bot. Qui a la forme d'une apophyse.

APOPLANÈSE, s. f. (du gr. ἀποπλάνησις, qui trompe). Méd. Déviation des humeurs.

APOPNIXIE, s. f. (du gr. ἀπὸ, prép. aug.; πνίγω, serrer). Méd. Sentiment de suffocation.

APOPOMPÉE, adj. Ant. gr. V. le mot suivant.

APOPOMPÉEN, ENNE, adj. (du gr. ἀπὸ, loin de; πέμπω, envoyer). Ant. gr. Épithète de plusieurs dieux protecteurs : *Jupiter*, *Apollon*, *Hercule apopompéen*. — Il se disait également des victimes ou des sacrifices expiatoires. V. APOTROPÉEN, au Complément.

* **APORIE**, s. f. Rhétor. Nom qu'on donne quelquefois à la figure plus connue sous celui de *dubitation*.

APOROBRANCHE, adj. des 2 g. (du gr. ἄπορος, chétif; βράγχια, branchies). Zool. Qui a des branchies peu apparentes.—APOROBRANCHES, s. m. pl. Ordre de la classe des arachnides.

APOROCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄπορος, difficile; κεφαλή, tête). Zool. Qui a une tête peu distincte du corps, difficile à apercevoir.

APOROSE, s. m. (du gr. ἄπορος, difficile, πόρος, chemin). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des némocères.

APORRHAXIS, s. f. (du gr. ἀπὸ, loin; ἀράσσω, heurter). Ant. gr. Sorte de jeu de paume qui se jouait en lançant la balle contre terre avec assez de force pour lui faire faire plusieurs bonds.

APORRHÉTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀπόῤῥητος, qu'on ne peut exprimer). Philos. Qui désespère d'atteindre à la vérité, ou qui déclare impossible la découverte et la démonstration de la vérité.

APOSÉPÉDIN, s. m. (du gr. ἀπὸ, de; σηπεδὼν, corruption). Chim. Produit de la putréfaction du fromage.

* **APOSIOPÈSE**, s. f. Dans l'ancienne musique grecque, ce mot exprimait une pause, une suspension.

APOSKEPARNISMOS, s. m. (pr. *aposkeparnismoce*) (du gr. ἀπὸ, par; σκέπαρνον, hache). Chir. Plaie au crâne, avec enlèvement d'une partie d'os.

APOSKEPSIE, s. f. (du gr. ἀπὸ, prép. aug.; σκήπτω, tomber sur). Méd. Rétrocession, métastase.

APOSPONGISME, s. m. Méd. Action d'éponger.

APOSTÉRIGME, s. m. (du gr. ἀποστηρίζω, soutenir). Méd. Maladie chronique des intestins.

* **APOSTOLAT**, s. m. Hist. Titre honorifique porté autrefois par les papes : *Votre apostolat*.

* **APOSTOLE**, s. m. Ant. gr. Magistrat qui veillait à l'équipement de la flotte; commandant de la flotte. — Dans l'ancien français, *apostole* se disait du pape, regardé comme le successeur des apôtres. — *Apostole*, s. f. Tribut que les patriarches juifs levaient dans les provinces par l'intermédiaire d'officiers nommés *apôtres*.

APOSTOLIN, s. m. V. BARNABITE.

* **APOSTOLIQUE**, s. m. Hist. relig. *Purs apostoliques* ou *cathares*. V. APOTACTIQUES. Il se disait aussi d'autres sectaires qui parurent au XII^e siècle, et blâmaient l'institution du mariage, condamnaient le baptême des enfants, et n'admettaient pas le dogme du purgatoire et l'usage de l'invocation des saints. — *Majesté apostolique*, titre donné au pape pendant le moyen âge. — *Chambre apostolique*, tribunal qui connaît des affaires du saint-siége. — *Clercs apostoliques*, les jésuites.— *Siége apostolique*, nom qu'on donna aux évêchés pendant les premiers siècles de l'Église. — *Couronne apostolique*, titre d'honneur des évêques pendant les premiers siècles de l'Église. — Hist. *Préceptes apostoliques*, ordonnances des rois d'Espagne, vers le VII^e siècle, lorsqu'elles avaient la sanction des évêques ou celle d'un concile. — *Apostolique*, nom donné en Espagne, dans ces derniers temps, à un parti fortement opposé aux innovations. On ne dit plus aujourd'hui que *carliste*.

APOSTROPHIA, adj. f. (du gr. ἀπὸ, loin de; στρέφω, je tourne). Myth. gr. Épithète qu'on donnait à Vénus en la suppliant de détourner, d'éloigner toute passion déréglée.

APOSURES, s. m. pl. (du gr. ἀ priv.; πούς, pied; οὐρά, queue). Zool. Famille de papillons dont les chenilles n'ont point de pattes à la partie inférieure du corps.

APOSYRME, s. m. (du gr. ἀπὸ, de; σύρω, chasser). Chir. Éraflure d'un os.

APOTHÉCION. Bot. V. APOTHÉCE.

* **APOTHIME**, s. m. Chim. Substance qui reste au fond du vase quand on évapore un extrait végétal.

APOTACTIQUE, adj. et s. (du gr. ἀποτάττομαι, renoncer). Hist. relig. Membre d'une secte de tatianites qui affectaient de renoncer à tous les biens de la terre, à toutes les jouissances. Ils prenaient aussi le nom d'*apostoliques purs*, et celui de *cathares*. Le Dictionnaire écrit à tort *apotactite*.

APOTHÈQUE, s. f. (du gr. ἀποθήκη, lieu de réserve). Antiq. gr. Cellier à mettre les provisions, armoire.

* **APOTHÈTE**, s. m. D'après l'Encyclopédie, nom d'un air de flûte des anciens Grecs.

* **APOTOME**, s. f. Anc. musiq. Nom qu'on donnait au ton majeur dont on avait retranché un *limma*. V. LIMMA. — *Apotome*, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères. — *Apotome*, adj. des 2 g. Minér. Se dit pour exprimer l'état d'une substance dont les crystaux ont des faces très-peu inclinées vers l'axe : *Substances apotomes*.

* **APÔTRE**, s. m. Nom grec de l'officier chargé, chez les juifs, de lever l'*apostole* dans les provinces. V. APOSTOLE. — Chez les protestants, on donne le nom d'*apôtre* aux jeunes ministres qui n'appartiennent pas encore à une église. — Anc. jurispr. *Apôtre*, lettre démissoire qu'un juge *à quo* envoyait au juge d'appel pour attester que l'impétrant était appelant d'un premier jugement.

APOTROPÉEN, ENNE, adj. Myth. Épithète de certaines divinités tutélaires, telles que les *Averrunces* des Latins. V. APOPOMPÉEN. — *Apotropéen* se disait encore des victimes ou des sacrifices offerts aux dieux pour détourner leur courroux.

* **APPAREILLER**, v. a. Signifie, chez les éleveurs de chevaux, choisir pour un étalon de race une belle jument, afin d'avoir de bons produits. — S'APPAREILLER, v. pron. Zool. S'accoupler ou *s'apparier*.

* **APPARITION**, s. f. Dans la liturgie mozarabique, chacune des fractions de l'hostie que le prêtre divise en neuf parties.

APPARONNEUR, s. m. Anc. administr. Celui qui apparonne.

* **APPARTENANCE**, s. f. Jurisp. *Appartenance d'un bien*, ce qui en fait le fond, par opposition à ce qui y a été plus nouvellement attaché.

* **APPAUVRIR**, v. a. Prov. : *Donner pour Dieu n'appauvrit homme*, Dieu fait prospérer ceux qui font l'aumône.

APPAUVRISSANT, ANTE, adj. Néol. Qui appauvrit, qui cause l'appauvrissement.

* **APPEL**, s. m. Danse. Dans les bals, avertissement donné aux danseurs pour qu'ils se mettent en place. Il consiste à jouer les premières mesures de la contredanse ou de la valse qu'on va exécuter. — Musiq. *Appel de cors*, passage d'une symphonie qui offre quelque ressemblance avec les appels de chasse, et qui est exécuté par des cors. — Anc. jurispr. *Appel désert*, appel interjeté, mais qui peut être considéré comme abandonné, n'ayant pas été relevé dans les trois mois; *appel en adhérant*, appel qu'on joignait aux appels antérieurement interjetés; *appel de mort*, appel interjeté par un condamné à mort; *appel à futuro gravamine*, appel prématuré qui n'était pas reçu en France; *appel en tant que de besoin*, appel indéterminé qu'on interjetait pour obvier à l'avantage que l'adversaire voudrait tirer d'une sentence; *appel à l'oreille du greffier*, appel formé aussitôt la sentence rendue, en s'adressant à voix basse au greffier, qui se levait alors et faisait son rapport au juge; *appel volage*, appel interjeté sans motif, et même avant les débats judiciaires, pour enlever la connaissance d'une cause à un juge inférieur.—Jurispr. mod. *Appel principal*, première déclaration par laquelle on défère un jugement au tribunal supérieur; *appel incident*, celui qui est interjeté contre un jugement, durant le cours d'un procès, parce que ce jugement porte préjudice à une des parties, et donne des armes à son adversaire; *appel a minimâ*, appel interjeté par le ministère public lorsqu'un coupable a été condamné à une peine trop faible; *appel d'une taxe de dépens*, celui qui est interjeté contre une taxe de dépens.

* **APPELANT**, s. m. Prov. : *Avoir un visage d'appelant*, avoir mauvaise mine.

* **APPELÉ ET RAPPORTÉ**, s. m. Anc. jurispr. Formalité qui se pratiquait à la grand' chambre du parlement, pour faire prononcer défaut dans les causes qui étaient à un rôle.

* **APPELER**, v. n. et a. Chasse et manége. Donner un appel : *Appeler un cheval*, *appeler les chiens*. Ces deux dernières locutions appartiennent au sens actif. — Jeux. *Appeler* se dit au quadrille pour jouer avec le roi *appelé*.

* **APPELLATION**, s. f. Anc. jurispr. *Appellations verbales*, celles qui étaient interjetées par forclusion sur appointé à mettre; *appellation omisso medio*, celle qui se fait en la cour d'une sentence rendue par un juge inférieur qui ressortissait immédiatement à un autre juge inférieur; *appellations respectives*, celles qui sont interjetées par deux parties adverses se disant lésées toutes deux par une sentence.

APPELLES, s. m. Bot. Ancien nom d'une variété d'œillet.

* **APPENDANCE**, s. f. Anc. jurispr. Tout ce qui est nouvellement attaché à une seigneurie, tant en domaines qu'en mouvances.

APPENDANT, ANTE, adj. Bot. Qui est suspendu à. Se dit de la graine, lorsque le hile est placé au-dessus de son point le plus élevé.

APPENDICÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui est muni d'appendices.

APPENDICIFORME, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui a la forme d'un appendice.

APPENDICULAIRE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui présente le caractère d'un appendice.

APPENDIGASTRE, adj. des 2 g. (du lat. *appendix*; *gaster*, ventre). Zool. Se dit des insectes dont l'abdomen présente l'apparence d'un appendice.

* **APPENZELL**, s. m. Géogr. Un des vingt-deux cantons suisses, qui prend son nom de son ch.-l. Il est inclus dans celui de Saint-Gall, et divisé en deux parties, les Rhodes intérieurs et les Rhodes extérieurs. Pop. de tout le canton, 52,000 hab.— Ville de Suisse, canton d'*Appenzell*, ch.-l. des Rhodes intérieurs, sur la Sister. 1,400 hab. On n'écrit point *Appenzel*.

* **APPÉTENCE**, s. f. S'employait autrefois pour désir, tendance vers. — Philos. Tendance de la sensibilité vers un objet.

* **APPÉTIT**, s. m. Prov. *Un chicaneur est toujours de bon appétit*, un chicaneur est toujours avide. — *Appétit de femme grosse*, se dit d'un appétit, d'un désir bizarre. — *Appétit*, nom vulgaire qu'on donne au hareng fumé, et généralement à toutes les denrées de haut goût qui forment assaisonnement. — Philos. On appelle *appétits* les principes actifs qui proviennent de la matière, et sont périodiques et accompagnés d'une sensation désagréable.

* **APPIADE**, adj. f. Qui est sur la voie Appia. Selon quelques commentateurs, telle est l'origine de l'épithète d'*appiades*, donnée à plusieurs divinités. *Les déesses appiades* auraient été celles dont le temple se trouvait sur la voie Appia. On pense que c'était Minerve, Vénus, la Concorde, la Paix et Vesta.

APPLEBY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Westmoreland. 1,460 hab.

APPLÉGÉ, ÉE, part. et adj. Qui est cautionné. *Aveu applégé*, *personne applégée*.

APPLÉGEMENT, s. m. Vieux mot qui signifiait garantie, cautionnement. — Dans l'anc. jurisp., demande en réintégrande. Le demandeur ne pouvait obtenir la chose réclamée par un *applégement*, qu'en donnant caution — *Applégement de refus de plége*, complainte à un tribunal supérieur contre le tribunal inférieur qui refusait de recevoir un *applégement*.— *Contre-applégement*, défense de la partie assignée en complainte; acte par lequel elle fournissait caution pour les dommages-intérêts qu'on pouvait adjuger au demandeur.

APPLÉGER, v. a. Anc. jurisp. Cautionner, former un applégement.

APPLICABILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est applicable.—Se dit, en jurisp., en parlant d'une loi, d'un arrêt qui se trouve applicable à ce dont il s'agit.

APPLICAGE, s. m. Techn. Action d'appliquer des ornements ou des parties accessoires à une pièce de poterie.

APPLICATIF, IVE, adj. Bot. Se dit de parties appliquées l'une sur l'autre sans être ployées.

APPLIQUE, s. f. Lanterne à un seul bec, qui s'applique, s'attache au mur, pour éclairer des corridors, des escaliers, etc. — Techn. Accessoire ajouté à une pièce de poterie, soit pour la solidité, soit comme ornement.

APPLIS, s. m. pl. Anc. cout. Outils que le propriétaire devait fournir au métayer qui prenait sa terre.

* **APPOINTÉ**, s. m. Anc. jurisp. Nom qu'on donnait à un arrêt *par appointé*, dont les parties convenaient par l'avis de leurs avocats ou de leurs conseils.

* **APPOINTEMENT**, s. m. Prov. *Charger quelqu'un d'appointements*, le battre. — Anc. jurisp. *Appointement*, jugement préparatoire. — *Appointement général*, celui qui appointait de plein droit plusieurs causes qui n'avaient pu venir à leur tour de rôle à la grand'chambre. — *Appointement offert*. V. ROLLE. — *Appointement au conseil*, jugement qui ordonne l'instruction par écrit d'une nouvelle demande, dans une cause d'appel verbal. — *Appointement de jonction*, jugement qui joint l'instruction par écrit d'une nouvelle demande à une première instruction qui se poursuit déjà en cette forme. — *Appointement à faire preuve*, jugement qui ordonne une enquête. — *Appointement à fournir débats*, appointement en matière de compte.

* **APPOINTER**, v. a. Techn. Tailler en pointe : *Appointer un fil de fer, un hameçon, un crayon.* — Fouler le cuir pour la dernière fois avant de le mettre au suif. — Coudre les bouts d'une pièce d'étoffe afin qu'elle ne se déroule point.

APPOINTON, s. m. Nom d'un ancien poignard.

* **APPORTER**, v. a. Prov. *Bien venu qui apporte*, on reçoit toujours avec plaisir celui qui vient pour payer ou pour faire des présents.

APPORTIONNEMENT, s. m. (pr. *aportioneman*). Anc. jurispr. Dans la cout. d'Aix, portions que l'aîné des enfants donnait à ses frères et sœurs dans les biens nobles de leurs parents décédés. — Dans la cout. de Lorraine, légitime assurée aux gentilshommes de cette province. — Dans la cout. de la Rochelle, déclaration par laquelle le survivant de deux conjoints assignait aux enfants une somme sur les biens du premier mourant, et au delà de laquelle ils n'avaient plus rien à prétendre.

APPORTIONNER, v. a. Anc. jurispr. Donner, assurer l'apportionnement. V. le mot précédent.

APPOSITIF, s. m. Gramm. Appellation sous laquelle certains grammairiens ont désigné un nom qui, réuni à un autre nom, déjà exprimé, ne sert qu'à présenter la même personne ou la même chose sous divers points de vue. V. APPOSITION, au Dictionnaire.

APPRAYER, v. a. Cout. Mettre une terre en pré.

APPRÉBENDEMENT, s. m. Comm. relig. Chez les chanoinesses de Remiremont, réception d'une chanoinesse. V. BARBETTE.

APPRÉCIABILITÉ, s. f. Didact. Qualité de ce qui est appréciable.

* **APPRÉHENDER**, v. a. Prat. Accepter : *Appréhender une succession.*

APPRÉHENSIBLE, adj. des 2 g. Didact. Qui peut être pris; saisissable.

* **APPRÉHENSION**, s. f. Prat. Action de prendre au corps, de se saisir personnellement d'un débiteur, d'un criminel.

* **APPRENDRE**, v. a. Prov. *Ce qu'on apprend au ber, dure jusqu'au ver*, les souvenirs de l'enfance ne s'effacent que par la mort.

APPRESSÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit de parties rapprochés l'une de l'autre, et appliquées l'une sur l'autre.

APPRÉTADOR, s. m. Ornement composé de perles ou de pierres fines, que les dames françaises portaient sur la tête.

APPRÊTAGE, s. m. Techn. Action d'apprêter, usage de l'apprêt. — Manière d'apprêter les étoffes.

* **APPRÊTEUR**, s. m. Nom qu'on donne quelquefois à un peintre sur verre.

APPRIMÉ, ÉE, part. et adj. Bot. Qui est rapproché d'une partie et s'applique contre elle avec force.

APPRIMER, v. a. Vieux mot qui signifiait approcher. V. APPRIMÉ, part. et adj.

* **APPROBATION**, s. f. Philos. Acte par lequel la raison établit la conformité d'un acte accompli ou projeté avec l'ordre et la loi morale. — Théol. Pouvoir qu'un évêque donne à un prêtre de prêcher et de confesser dans son diocèse : *Ce prêtre n'a point encore reçu son approbation, il ne peut confesser.*

APPROCHABLE, adj. des 2 g. Qu'on peut approcher, aborder ; accessible. Peu usité.

* **APPROCHE**, s. f. Fécondation, surtout en parlant des animaux. — Milit. *Contenir les approches*, s'opposer à un siége, retarder les efforts de l'assiégeant. — *Faire les approches*, entamer les opérations d'un siége. — *Nettoyer les approches*, dissiper une armée assiégeante et détruire ses travaux.

* **APPROCHER**, v. a. Se dit du rapprochement des deux sexes, surtout en parlant des animaux.

APPROCHEUR, s. m. Techn. Ouvrier qui amène le bois dans une brouette à l'endroit où l'on construit un train.

* **APPROPRIANCE**, s. f. Anc. cout. Moyens particuliers pour assurer la propriété d'un bien, qui étaient en usage en Bretagne.

* **APPROPRIÉ, ÉE**, adj. Droit can. *Bénéfice approprié*, celui dont le revenu est annexé à quelque dignité ou communauté, et qui est desservi par un simple vicaire. On dit aussi *bénéfice uni*.

APPROUVABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut, qui doit être approuvé.

* **APPUI**, s. m. Archit. Corbeau qui sort d'une muraille pour supporter une poutre.

* **APPULSE**, s. f. Astron. Éclipse dans laquelle la lune effleure seulement l'ombre de la terre ou le disque du soleil.

* **APPUYER**, v. a. Mar. Soutenir les vergues du bord du vent contre un grand frais. Un *bâtiment appuyé*, incliné par la force d'un vent qui le prend en travers, ne sent point le mouvement de roulis.

* **APRE**, adj. des 2 g. Fauconn. *Apre à la proie.* Se dit d'un oiseau qui se sert avec vigueur du bec et des ongles.

APRISE, s. f. Anc. jurisp. Description et estimation d'un héritage faites d'office par le juge.

APROCTOME, s. m. (du gr. ἀ priv. ; πρωκτὸς, fondement). Zool. Genre de polypes.

APROSOPIE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; πρόσωπον, face). Anat. Absence de la face.

APROSTOCÉTÉ, s. m. (du gr. ἀ priv. ; πρὸ, devant ; τοχεὺς, père). Zool. Genre d'insectes hyménoptères de la famille des chalcidiens.

APROVANDEMENT, s. m. Anc. jurisp. Provision due à cause d'une blessure.

APSARA, s. f. Myth. ind. Nom des nymphes qui embellissent par leurs danses le *Svarga* ou paradis d'Indra. Les *Apsarâs* naquirent de la mer lorsque les Dévas et les Asouras l'agitèrent pour obtenir l'Amrita.

* **APSEUDE**, n. pr. f. Myth. Une des Néréïdes, selon Homère.

APSEUDÉSIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; ψεύδω, feindre). Zool. Genre de polypiers.

APSORIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv. ; ψώρα, gale). Méd. Se dit des médicaments qui ne peuvent guérir la gale.

* **APT**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur la rive gauche du Calavon. 5,720 hab. Cuirs, bougies et confitures.

APTALE, n. pr. m. Myth. gr. Nom d'un des fils de Mercure. Nitsch voit une altération dans ce mot.

APTÉRIX, s. m. (du gr. ἀ priv. ; πτερὸν, aile). Zool. Nom d'un oiseau de la Nouvelle-Zélande qui a beaucoup de rapport avec l'autruche.

APTÉROGYNE, s. f. (du gr. ἄπτερος, sans ailes ; γυνὴ, femelle). Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

APTÉROLOGIE, s. f. (du gr. ἄπτερος, aptère; λόγος, discours, traité). Didact. Traité sur les insectes aptères.

APTÉROLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'aptérologie.

APTÉROLOGUE, s. m. Celui qui s'adonne à l'étude des insectes aptères.

APTÉRURE, s. m. (du gr. ἄπτερος, sans ailes; οὐρὰ, queue). Genre de crustacés décapodes. — Nom d'une espèce de raie.

APTÉRYGIEN, adj. et s. m. (du gr. ἀπτέρυγος, sans ailes). Zool. Qui n'a point d'organe spécial pour nager. — APTÉRYGIENS, s. m. pl. Classe établie parmi les mollusques.

APTÉRYX, s. m. Zool. V. APTÉRIX.

APTINE, s. m. (du gr. ἀπτὴν, qui ne peut voler). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères.

APTYQUE, s. m. (du gr. ἀ priv. ; πτὺξ, υχὸς, anfractuosité). Zool. V. TRIGONELLITE.

APUA, s. m. Zool. Nom d'un poisson du genre badian.

APULIE, n. pr. f. Géogr. anc. Pays de la grande Grèce, en Italie, sur les côtes de l'Adriatique. Aujourd'hui *la Pouille*.

APULIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de l'Apulie. — Qui appartient à l'Apulie ou à ses habitants. — Linguist. *Apulien*. Dialecte grossier de l'italien qu'on parle dans l'ancienne Apulie, la Pouille.

APULISTE, s. m. Hist. nat. V. APIEN.

APURE, n. pr. m. Géogr. Rivière de Colombie, affluent de l'Orénoque ; cours 600 kil. Elle donne son nom à une province de la république du Vénézuela. ; ch.-l. Achagua.

APYCNOS, adj. m. (du gr. ἀ priv.; πυκνὸς, serré). Anc. musiq. Il se disait des sons appelés *stables*. Le proslambanomenos, le nete synemenon, et le nete hyperboleon sont des sons *apycnos*.

APYRÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; πυρὴν, graine). Bot. Dont les fruits ne contiennent pas de graines.

APYREXIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui appartient, qui a rapport à l'apyrexie. V. APYREXIE, au Dictionnaire.

APYRINE, s. f. (du gr ἀ priv. ; πυρήνη, noyau). Chim. Alcali qu'on extrait du noyau d'une espèce de cocotier.

APYRITE, s. f. (du gr. ἀ priv. ; πῦρ, feu). Minér. Espèce de tourmaline rouge.

AQUAMOTEUR, s. m. (du lat. *aqua*, eau; *motor*, qui meut). Techn. Appareil qui fait servir l'impulsion des flots à pousser en sens contraire un bateau chargé qui remonte le courant.

* **AQUARIEN**, s. m. Ant. rom. Employé chargé de veiller aux aqueducs, et en général à tout ce qui concernait le service public des eaux dans la république.

AQUARTIE, s. f. Bot. Arbrisseau des Antilles.

AQUATEUR, s. m. (du lat. *aqua*, eau). Hist. rom. Valet d'armée chargé de distribuer l'eau aux soldats.

* **AQUATIQUE**, s. m. Hist. relig. Nom donné à ceux qui croyaient que l'eau est un principe coéternel à Dieu.

AQUIFOLIACÉ, ÉE, adj. et s. (de *aquifolium*, nom lat. du houx). Bot. Qui ressemble au houx. — AQUIFOLIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

AQUIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *aqua*, eau ; *genitus*, né). Didact. Qui naît dans l'eau.

AQUILARINÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'aquilaire. — AQUILARINÉES, s. f. pl. Famille de plantes. On dit aussi *aquilée*, *aquilariacé*.

AQUILÈGE, s. m. (du lat. *aqua*, eau ; *legere*, choisir). Ant. rom. Celui qui avait pour fonctions de rechercher et de découvrir les sources d'eau souterraines.

* **AQUILIEN, ENNE**, adj. et s. (du lat. *aquila*, aigle). Zool. Qui a du rapport avec l'aigle. — AQUILIENS, s. m. pl. Synonyme d'*aquilins* et d'*aquilinés*.

* **AQUILIN, INE**, adj. et s. Zool. Qui tient de l'aigle, qui lui ressemble. — AQUILINS, s. m. pl. Famille d'oiseaux qui comprend l'aigle et plusieurs genres voisins.

AQUILINÉ, ÉE, adj. Zool. Synon. d'*aquilin*.

* **AQUIN** ou **AQUINO**, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Labour. 806 hab. Patrie de Juvénal. Saint Thomas le dominicain fut évêque d'Aquino, d'où il est appelé *saint Thomas d'Aquin*.

AQUIPARE, adj. des 2 g. (du lat. *aqua*, eau ; *parere*, engendrer). Zool. Qui naît dans l'eau, ou bien qui dépose dans l'eau sa progéniture.

* **AQUITAINE**, s. f. Géogr. anc. Partie de la Gaule. L'*Aquitaine* était d'abord comprise entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan. Postérieurement à Auguste elle renferma les pays situés entre la Loire et les Pyrénées. Alors elle se divisa en 1[re] *Aquitaine*, entre la Loire, la Vienne et le Tarn; 2[e] *Aquitaine*, à l'O. entre la Loire, la Garonne, la Vienne et l'Océan; 3[e] *Aquitaine*, entre la Garonne, les Pyrénées et l'Océan. Cette dernière subdivision portait aussi le nom de *Novempopulanie*.

* **ARABA**, s. m. Espèce de voiture dont les femmes turques se servent à la campagne.

* **ARABE**, adj. et s. des 2 g. Linguist. L'*arabe* est l'idiome des peuples *arabes* : il appartient à la famille des langues sémitiques. — *Arabe ancien*, langue autrefois parlée en Arabie et qui se divisait en deux dialectes principaux : le *hamiar*, et le *koréisch*. — *Arabe littéral*, nom donné au koréisch perfectionné par Mahomet et ses successeurs : c'est la langue sacrée et savante de tous les peuples de l'Asie occidentale et de la plus grande partie de l'Afrique. — *Arabe vulgaire*, l'arabe parlé dans l'Asie Mineure, dans une partie de la Perse, quelques endroits des côtes de l'Inde, presque toute l'Afrique septentrionale et une partie de l'Afrique centrale. Les dialectes de l'*arabe vulgaire* n'offrent guère d'autres différences entre eux que celle de la prononciation.

ARABEBBAH, s. m. Mus. Instrument grossier des côtes de la Barbarie, et qui se compose d'une corde appuyée sur une vessie.

* **ARABESQUE**, s. f. Nom d'une danse composée de groupes et d'attitudes qui rappellent les sujets de quelques bas-reliefs antiques. Ce terme est fort mal choisi, puisque les arabesques ne se composent jamais de représentations d'hommes ou d'animaux.

ARABIA, n. pr. f. Myth. gr. Femme d'Égyptus, dont elle eut un grand nombre de fils.

ARABIDE, s. f. Bot. Genre de plantes crucifères qui croissent en Europe et en Asie.

ARABIDÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'arabide. — **ARABIDÉES**, s. f. pl. Groupe de la famille des crucifères.

* **ARABIE**, s. f. Géogr. mod. Vaste contrée de l'Asie occidentale, bornée au N. par la Syrie et l'Algezireh, à l'E. par le golfe Persique, au S. par la mer d'Oman, à l'O. par la mer Rouge. Pop. évaluée de 12 à 14 millions d'hab. Sa division réelle, la seule qui soit connue des indigènes, est celle qui partage l'Arabie en huit contrées, savoir : le *Barhr-el-Tor*, ou désert du Sinaï, qui répond à l'Arabie Pétrée des anciens; le *Hedjaz*, au S. du désert de Sinaï, occupant la plus grande partie de la côte de la mer Rouge; l'*Yémen*, partie principale de l'ancienne Arabie heureuse, sur la mer Rouge et le golfe d'Aden; le *Hadra-maout*, à l'E. de l'Yémen, sur le golfe d'Aden et l'océan Indien; l'*Omun*, sur le golfe de même nom et le golfe Persique; le *Lahsa*, *Hadjar* ou *Bahrein*, sur le golfe Persique, au N. O. de l'Oman; enfin le *Nedjed*, contrée presque inconnue, située au centre des précédents, et bornée au N. et au S. par deux grands déserts de sables mouvants. L'Arabie n'a que peu de montagnes et surtout de cours d'eau. Le climat est le plus sec du monde; les chaleurs excessives; le *simoun* ou vent du désert souffle de l'intérieur vers les côtes dans toutes les directions. Les parages maritimes sont très-fertiles. On y cultive le caféier, la canne à sucre, l'indigotier, le cotonnier, l'olivier, le mûrier, le grenadier, le pavot à opium, etc. On y recueille beaucoup d'aromates et d'épices : l'encens, la myrrhe, le benjoin, le bois de sandal, l'aloès, le poivre, le gingembre, etc. On trouve en Arabie la plus belle race de chevaux qui existe, des buffles, des chameaux, des moutons à grosse queue, etc. Mais les déserts sont remplis d'animaux féroces et d'insectes malfaisants. Les Arabes appartiennent à la famille sémitique; ils sont graves, spirituels, hospitaliers, mais vindicatifs et pillards. Presque tous, et surtout les Arabes Bédouins, mènent une vie nomade, réunis en tribus, et obéissant au gouvernement patriarcal de leurs *cheiks* ou vieillards.

* **ARABIQUE**, adj. des 2 g. Géogr. *Golfe Arabique*, grand golfe compris entre l'Arabie et l'Afrique; il est formé par la mer des Indes, à laquelle il communique par le détroit de Bab-el-Mandeb. C'est ce qu'on appelle aussi la *mer Rouge*. — Linguist. *Langues arabiques*, branche des langues sémitiques qui se compose de l'*arabe ancien*, de l'*arabe littéral* et de l'*arabe vulgaire*. — Astron. *Année arabique*, année du calendrier arabe. L'*année arabique* est lunaire. — *Tables arabiques*, tables astronomiques dressées par les Arabes.

ARABISANT, s. m. Philol. Celui qui sait parfaitement l'arabe, qui a fait une étude spéciale de la langue arabe : *Savant arabisant*.

* **ARABISER**, v. n. s'occuper de la langue arabe.

ARABITE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait la partie N.-O. de l'Inde ancienne. Le pays des *Arabites* était limitrophe de la Gédrosie.

ARABIUS, Myth. gr. V. **ARABUS**, au Dictionnaire.

ARACAN, n. pr. m. Géogr. Contrée de l'Inde au delà du Gange, dans les possessions anglaises et l'empire Birman, jadis royaume indépendant. 2 millions d'hab. — Ville de l'Inde, ch.-l. de la province de même nom, et aujourd'hui fort déchue. Environ 10,000 hab.

ARACAN BIRMANE, ou **RUK'HENG BARMA**, s. m. Linguist. Langue parlée par les *Ruk'heng*, peuple indigène du ci-devant royaume d'Aracan. Cette langue, en usage dans la plus grande partie de l'empire birman, possède un alphabet particulier, dont la distribution est identique à celle de l'alphabet devanâgari.

ARACATY, n. pr. m. Géogr. Ville du Brésil, province du Ciara. 9,000 hab.

ARACHNODERMAIRE, adj. des 2 g. (pr. *araknodermaire*) (du gr. ἀράχνη, araignée; δέρμα, peau). Zool. Qui a la peau fine comme une toile d'araignée.

ARACHNOGASTRITE, s. f. (pr. *araknogastrite*) (du gr. ἀράχνη, araignée; γαστήρ, l'estomac). Méd. Maladie produite par l'introduction d'une araignée dans l'estomac.

ARACHNOGÈNE, adj. des 2 g. (pr. *araknogène*). Didact. Qui provient de la piqûre d'une araignée.

ARACHNOGÉNOSE, s. f. (pr. *araknogénoze*) (même étym.). Méd. Nom collectif donné aux maladies produites par la piqûre ou la présence d'une araignée.

ARACHNOÏDIEN, ENNE, adj. (pr. *araknoïdien*) (du gr. ἀραχνη, araignée; εἶδος, ressemblance). Hist. nat. Qui a la finesse d'une toile d'araignée.

ARACHNOLOGIE, s. f. (pr. *araknologie*) (du gr. ἀράχνη, araignée; λόγος, discours, traité). Hist. nat. Traité sur les araignées.

ARACHNOLOGUE, s. m. Naturaliste qui écrit sur les araignées.

ARACHNOPHILE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἀράχνη, araignée; φίλος, ami). Qui aime les araignées. — Bot. Épithète appliquée à un champignon qui croît sur les araignées mortes.

ARACHNOPNEUMITE, s. f. (pr. *araknopneumite*) (du gr. ἀράχνη, araignée; πνεύμων, le poumon). Méd. Maladie provenant de l'introduction d'une araignée dans les poumons.

ARACHNORHINITE, s. f. (pr. *araknorinite*) (du gr. ἀράχνη, araignée; ῥίν, ῥινὸς, le nez). Méd. Maladie causée par l'introduction de l'araignée dans les fosses nasales.

ARACHNOTITE, s. f. (pr. *araknotite*) (du gr. ἀράχνη, araignée; οὖς, ὠτὸς, l'oreille). Méd. Maladie produite par l'introduction de l'araignée dans le conduit auditif.

ARACHOSIE, n. pr. f. (pr. *arakosie*). Géogr. anc. Contrée de l'Asie, située entre l'Inde à l'E. et la Drangiane à l'O. La capitale était *Arachotus*.

ARACHOSIEN, ENNE, adj. et s. (pr. *arakosien*). Géogr. anc. Habitant de l'Arachosie. — Qui appartient à l'Arachosie ou à ses habitants.

ARACHOTUS, n. pr. m. (pr. *arakotuce*). Géogr. anc. Capitale de l'Arachosie.

ARACYNTHIADE ou **ARACINTHIDE**, s. f. Myth. gr. Surnom de Minerve adorée sur le mont Aracynthe.

* **ARACYNTHE**, n. pr. m. Géogr. anc. Mont situé sur les confins de l'Acarnanie et de l'Étolie. Minerve y avait un temple.

ARAD. Géogr. anc. V. **ARADUS**. — Chron. pers. V. **ERD**.

ARADIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple qu'Assarhadon établit en deçà de l'Euphrate, pour remplacer les habitants primitifs qu'il avait fait transporter au delà du fleuve. On les appelle aussi *Bacriens*.

ARADUS, s. m. (pr. *araduce*). Géogr. anc. Petite île près des côtes de la Phénicie. — Ville de Phénicie, capitale de l'île *Aradus*.

ARAF, s. m. Rel. mahom. Nom du purgatoire des musulmans. *Araf* est le pluriel d'*erf*, qui signifie un lieu situé entre le paradis et l'enfer.

ARAFAH, ou **ARAFAT**, s. m. Hist. mah. Le neuvième jour du mois de zoulhidjé, époque où les pèlerins de la Mecque font leur dévotion sur le mont *Arafah*. — *Arafah* est encore le nom de l'heure où les pèlerins font une station sur cette montagne, et celui du pardon qu'ils y obtiennent.

ARAGE, s. m. (du lat. *arare*, labourer). Action de labourer. — Terre labourable. Peu usité.

* **ARAGON**, s. m. Géogr. Rivière d'Espagne qui se jette dans l'Èbre par la rive gauche, et donne son nom à une province. Cours, 180 kil. — Ancienne division de l'Espagne, qui avait pour capitale Saragosse. — Hist. *Royaume d'Aragon*, royaume d'Espagne fondé en 1035 par Ramire, et qui dura jusqu'à Ferdinand le Catholique. On appelle encore aujourd'hui *couronne d'Aragon* les provinces qui formaient cet ancien royaume.

* **ARAGONAIS, AISE**, adj. et s. Linguist. Nom d'un dialecte de l'espagnol; celui qui se rapproche davantage du roman, du catalan et du valencien. La littérature *aragonaise* fut très-florissante sous Charles-Quint.

ARAGUAY, s. m. Rivière du Brésil qui se jette dans le Tocantins, par la rive gauche.

* **ARAIGNÉE**, s. f. Vétér. Nom vulgaire d'un engorgement du pis des brebis nourrices. — Zool. *Araignée de mer*, nom donné sur les côtes de France à la vive, et à plusieurs crustacés. — Techn. Crochet de fer à plusieurs branches dont on se sert pour retirer les seaux d'un puits.

ARAIGNER, v. a. Néol. Chasser, détruire les araignées dans un lieu : *Araigner une chambre*.

* **ARAIRE**, s. m. (du lat. *aratrum*, charrue). Agricult. Charrue sans avant-train. — Dans les anciennes cout., on comprend sous le terme générique d'*araires*, tous les instruments aratoires.

ARAL, n. pr. m. Géogr. Lac de l'Asie occidentale, dans la Tartarie indépendante. Le lac *Aral* faisait autrefois partie de la mer Caspienne. Long. du S.-O. au N.-E., environ 450 kil.

ARALIASTRE, s. m. Bot. Un des noms du ginseng.

ARAM, n. pr. m. Géogr. sacrée. Nom de la Syrie, dont les habitants sont appelés par Moïse *Araméens*.

ARAMAI, s. m. Nom d'un mois lunaire chez les habitants du Cathay.

ARAMAÏQUE, adj. des 2 g. Linguist. V. **ARAMÉEN**.

ARAME, s. m. Palais des rois perses. Ce mot correspond au *sérail* des Turcs.

ARAMECH, s. m. (pr. *aramek*). Astron. Nom arabe de l'étoile *Arcturus*.

ARAMÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. sacrée. Qui est originaire de l'Aram, qui est propre à l'Aram, ou à ses habitants. — Linguist. *Langues araméennes*, branche des langues sémitiques qui comprend les anciens idiomes de l'Aram, c'est-à-dire de la Syrie, de la Mésopotamie, de la Chaldée, de l'Élam et de l'Assyrie. *Les langues araméennes* sont le syriaque et le chaldéen.

ARAMIEN, IENNE, adj. Linguist. V. **ARAMÉEN**.

ARAN, n. pr. m. Géogr. Vallée des Pyrénées, en Espagne; la Garonne et la Noguéra ont leur source dans l'*Aran*. Pop. 6,578 hab. Capit. *Viella*.

ARANÇADA, s. f. Métrol. Mesure agraire espagnole. L'*arançada* vaut 38 ares, 66864.

ARANDRANTO, s. m. Relat. Arbre dont le bois fournit une sorte d'encre employée par les Indiens.

ARANÉ, ÉE, adj. (du lat. *aranea*, araignée). Zool. Qui offre des analogies avec l'araignée.

ARANÉEN, ENNE, adj. Qui tient de l'araignée, de ses mouvements. — Méd. *Pouls aranéen*, très-faible, à peine sensible. — **ARANÉENS**, s. m. pl. Zool. Famille d'arachnides.

ARANÉEUX, EUSE, adj. Didact. Qui imite l'araignée, ou la toile d'araignée.

ARANÉIDIFORME, adj. des 2 g. Zool. V. **ARANÉIFORME**.

ARANÉIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *aranea*, araignée; *ferre*, porter). Didact. Qui porte des araignées.

ARANÉIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *aranea*, araignée; *forma*, forme). Didact. Qui a la forme d'une araignée.

ARANÉOGRAPHE. Hist. nat. V. **ARANÉOLOGUE**.

ARANÉOGRAPHIE. Hist. nat. V. **ARANÉOLOGIE**, au Dictionnaire.

ARANÉOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *aranea*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Didact. Qui offre l'aspect d'une araignée.

ARANÉOLOGUE, s. m. (du lat. *aranea*, araignée, et du gr. λόγος, discours). Celui qui s'occupe spécialement des araignées.

ARANISTE, adj. des 2 g. Zool. V. **ARACHNIDE**, au Dictionnaire.

ARANTE, n. pr. m. Myth. Père d'Aoris et d'Aréthyrée; il était honoré par les habitants de Phlionte, qui disaient être ses descendants.

* **ARANTELLE**, s. f. (du lat. *aranea*, araignée; *tela*, toile). Se dit, dans quelques parties de la France, pour toile d'araignée.

ARANULISTES, s. m. pl. Zool. Nom d'une famille d'arachnides.

ARAR. Géogr. anc. V. **SAÔNE**.

* **ARARAT**, n. pr. m. Géogr. anc. Montagne de la Russie, dans la prov. d'Arménie; elle a 4,000 mètr. de hauteur. Suivant la tradition, ce fut sur l'*Ararat* que l'arche de Noé s'arrêta.

ARATINGA, s. m. Zool. Genre de perroquets.

ARAU, n. pr. m. Géogr. Ville de Suisse, ch.-l. du canton d'Argovie, sur l'Aar; cette ville est remarquable par ses établissements littéraires. 9,000 hab. On l'appelle aussi *Aarau*.

ARAUCAN, s. m. Nom que les Espagnols donnent aux Molouches. V. **CHILIEN**. — Linguist. *Araucan*, idiome des Molouches.

ARAUCANIE, s. f. Nom donné par les géographes espagnols au territoire d'Arauco.

ARAUCANIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. Nom générique des peuplades indépendantes chiliennes qui habitent le territoire d'Arauco.

ARAUCARIE, s. f. Bot. V. **ARAUCAIRE**, au Dictionnaire.

ARAUCARIÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'araucaire. — **ARAUCARIÉES**, s. m. pl. Famille de plantes.

ARAUCARITES, s. m. pl. Bois fossiles ayant la structure des araucaires.

ARAUCO, n. pr. m. Géogr. Cap. de l'Araucanie, dans le Chili, et à l'embouchure du Tucapel.

ARAUJIA, s. m. Bot. Genre de la famille des asclépiadées.

ARAUSIO, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Gaule Narbonnaise, cap. des Cavares. Aujourd'hui *Orange*.

ARAXE, n. pr. m. Géogr. anc. Rivière de Perse, qui passait près de Persépolis. Aujourd'hui *Bend-Émir*. — Fleuve du nord de l'Asie qui se jetait dans le lac Chorasmien. Aujourd'hui *Djihoum*. — Rivière d'Arménie qui se jetait dans le Cyrus. — *Araxe*. V. CHABORAS, au Complément.

ARAZ, n. pr. m. Géogr. Grande rivière du Pérou, qui se jette dans le fleuve des Amazones.

ARBAÏNAT ou **ARBAÏN**, s. et adj. (littéral, *quarante*). Rel. mahom. Se dit particulièrement des quarante traditions pour l'enseignement desquelles Mahomet promet une place glorieuse dans le ciel.

ARBALESTÉE, s. f. Mot qui désignait autrefois la portée d'une arbalète. On disait encore *arbalestrée*.

ARBALESTRE, s. f. Techn. Nom des ficelles qui servent à faire mouvoir le métier des gaziers, etc.

* **ARBALÈTE**, s. f. Chass. Sorte de piége qui sert à prendre les loirs. — Anc. t. milit. *Arbalète à tour*, celle qu'on bandait au moyen d'un tourniquet; *arbalète de passe*, celle qui lançait des javelots. — *Jeu de l'arbalète*, jeu d'adresse qui consiste à lancer quelques projectiles vers un but à l'aide d'une *arbalète*.

* **ARBALÉTIER**, s. m. *Grand maître des arbalétiers*, le premier officier de l'armée française, après le connétable. Cette charge fut remplacée par celle de *grand maître de l'artillerie*, après l'invention des armes à feu.

ARBAN ou **ARBANT**, s. m. Dans l'anc. cout. de la Marche, corvée que les vassaux tenant héritages mortaillables devaient à leur seigneur.

ARBELAGE, s. m. V. ARBELAY, au Dictionnaire.

ARBÈLES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville d'Assyrie, située près du Lycus. *Arbèles* est célèbre par la victoire qu'Alexandre le Grand remporta en ce lieu sur Darius, l'an 331 av. J. C.

ARBÉLUS, n. pr. m. (pr. *arbéluce*). Temps hér. Un des fils d'Égyptus, suivant quelques mythographes.

ARBIUS, adj. m. (pr. *arbiuce*). Myth. Surnom de Jupiter sur le mont *Arbia*, en Crète.

ARBORÉEN, adj. m. (du lat. *arbor*, arbre). Myth. gr. Surnom de Jupiter dans l'île de Rhodes, et de Bacchus en Béotie, parce qu'ils avaient été tous deux adorés sous la figure d'un arbre.

* **ARBORER**, v. a. Dans la Méditerranée, les marins disent *arborer*, pour mettre un mât.

ARBORESCENCE, s. f. Didact. État, qualité d'un végétal qui devient arbre.

ARBORESCENT, ENTE, adj. Didact. Qui a le caractère, l'apparence ou le port d'un arbre. — Bot. *Tige arborescente*, tige moins grande et moins grosse que celle des arbres.

ARBORIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *arbor*, arbre; *forma*, forme). Didact. Qui a la forme d'un arbre ou d'un arbrisseau.

* **ARBRE**, s. m. *Faire l'arbre fourchu*, marcher sur les deux mains, la tête en bas et les jambes en haut. — Prov. *L'arbre ne tombe pas du premier coup*, il faut du temps pour réussir dans une affaire. — *Quand l'arbre est tombé, chacun court aux branches*, après la disgrâce d'un homme on se partage ses dépouilles — *Faire de l'arbre d'un pressoir le manche d'un cernoir*, se ruiner par de folles dépenses. — Anc. législ. *Arbres accablés*, bois versés et abattus par les vents; *arbre corbelé*, dont les branches sont sèches et ne prennent pas de nourriture; *arbre à laie* ou *de repeuplée*, jeunes plants qu'on laisse quand on fait une coupe; *arbres coupiers*, ceux qu'on a coutume de couper; *arbres faux-ventés*, ceux qu'on a fait tomber par quelque machine; *arbres de lisière*, ceux qu'on laisse entre deux pieds corniers pour servir de limite à une coupe; *arbre retenu*, celui qui est marqué du marteau du roi pour être conservé dans les ventes. — Blas. *Arbre fasté*, dont le tronc est du même émail que les branches. *Arbre généalogique*. V. GÉNÉALOGIQUE, au Complément. — Bot. Le mot *arbre* entre encore dans la dénomination vulgaire d'un grand nombre de végétaux; ainsi on appelle *arbre à l'ail*, plusieurs arbres dont les fleurs ou les feuilles exhalent l'odeur de l'ail; *arbre d'amour*, le gaînier; *arbre d'argent*, une espèce de protée, appelée aussi *protée argenté*; *arbre aveuglant*, un agalloche de l'Inde; *arbre des Banians*, le figuier du Bengale; *arbre à baume*, plusieurs arbres qui fournissent une résine balsamique; *arbre à beurre*, un sapotilier qui croît dans l'Inde; *arbre à bourre*, l'arec chevelu; *arbre du Brésil*. V. BRÉSILLET; *arbre à calebasse*, le calebassier; *arbre de castor*, le magnolier glauque; *arbre de Caroni*, le galipier, qui donne l'angusture vraie; *arbre du ciel* ou *de Gordon*, le gingko; *arbre des conseils*, le figuier religieux, cultivé dans l'Inde auprès des pagodes, et où les habitants ont coutume de s'assembler; *arbre de corail*, une espèce d'érythrine; *arbre à cordes*, le figuier de l'île Bourbon, parce que son écorce est employée à la fabrication des cordes; *arbre de Cypre*, le cyprès chauve, et quelques espèces du genre pin; *arbre de Cythère*, le spondias des îles de France et de Bourbon; *arbre de dragon*, le dragonnier; *arbre à enivrer*, la piscidie, employée quelquefois pour enivrer le poisson; *arbre à éponges*, une espèce d'acacia; *arbre de la folie*, l'amyride; *arbre à fraises*, l'arbousier; *arbre à franges*, une espèce de chionanthe, remarquable par ses belles grappes de fleurs blanches; *arbre à la glu*, le houx; *arbre à la gomme*, divers acacias, qui donnent la gomme arabique et la gomme du Sénégal; *arbre à grives*, le sorbier des oiseaux; *arbre d'huile* ou *à l'huile*, un dryandre; *arbre immortel*, le corallodendron; *arbre impudique* ou *indécent*, plusieurs espèces de vaquois, à cause de la forme de leurs racines charnues et pendantes; *arbre de Judas* ou *de Judée*, un arbre des Antilles, à fleurs purpurines; *arbre à lait*, quelques espèces d'apocynées et d'euphorbiacées, qui sont remplis d'un suc blanc et laiteux; *arbre au lis*, le tulipier; *arbre de mai* ou *de Saint-Jean*, un millepertuis qui fleurit ordinairement en mai ou en juin; *arbre à la main*, le cheirostemon, dont les étamines sont groupés comme les doigts de la main rapprochés; *arbre à la mâture*, l'uvaire à longues feuilles, et le premne, à l'île de France; *arbre de mille ans*, le baobab; *arbre de Moïse*, le pyracanthe, à cause de la couleur rouge de ses fruits; *arbre de neige*, le chionanthe, le viburne; *arbre ordéal* ou *à épreuves*, un arbre légumineux du Congo, parce qu'on fait boire aux accusés une décoction de ses feuilles, comme une sorte de jugement de Dieu; *arbre à pain*. V. ARTOCARPE, au Complément; *arbre à papier*, un mûrier; *arbre à parasol*, le sébestier; *arbre à la pistache*, un staphylier; *arbre pluvieux*, une espèce de cisalpinie; *arbre au poivre*, une espèce de gattilier d'Espagne et de Sicile; *arbre aux quarante écus*, le gingko; *arbre saint*, un azédarach, dont les noyaux servent à faire des chapelets; *arbre de Saint-Thomas*, la bauhinie; *arbre aux savonnettes*, le savonnier; *arbre de seringue* ou *à seringue*, l'heve de la Guyane, d'où découle un suc qui forme du caoutchouc; *arbre à soie*, plusieurs apocynées qui donnent un duvet soyeux; *arbre aux tulipes*, le tulipier; *arbre à la vache*, le galactodendron, qui fournit un suc blanc et doux comparable au lait; *arbre à velours*, la tournefortie; *arbre au vermillon*, le chêne où se trouve le kermès végétal; *arbre au vernis*, plusieurs espèces de terminalier; *arbre de vie*, le thuya; *arbre du voyageur*, l'uranie, dont les feuilles en godet renferment une certaine quantité d'eau, qui peut être très-utile aux voyageurs. — Alchim. *Arbre des philosophes*, le mercure. — Se dit quelquefois du grand œuvre. V. *Pluie d'or* au mot PLUIE.

ARBREUX, EUSE, adj. Couvert d'arbres, abondant en arbres : *Pays, sol, terrain arbreux*. Peu usité.

ARBRIER, s. m. Techn. Fût de bois sur lequel on ajuste l'arc de l'arbalète.

ARBUSCULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *arbuscula*, petit arbre). Didact. Qui a des rameaux comme un petit arbre.

ARBUSCULE, s. m. (en lat. *arbuscula*). Bot. Petit arbre.

ARBUSTIF, IVE, adj. (du lat. *arbustum*, petit arbre, arbuste). Didact. Qui est placé comme un arbuste : *Vigne arbustive*.

* **ARC**, s. m. *Arc à jalet*, petite arbalète dont on se servait autrefois pour lancer des balles. — Archit. *Arc rampant*, voûte dont les naissances ne sont point au même niveau. — Phys. *Arc-en-terre*. V. ce mot au Dictionnaire. — Opt. *Arc sénile*, obscurcissement de la vue causé par une espèce de nuage circulaire qui se développe autour de la cornée, chez les vieillards. — Hist. L'*arc* est le symbole de la royauté, chez les Mongols.

ARCACÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à une arche. — ARCACÉS, s. m. pl. Famille de mollusques.

ARCACHON, s. m. Géogr. Nom d'un bassin ou d'un golfe formé par l'Atlantique, dans le dép. de la Charente-Inférieure.

ARCACITE, s. f. Zool. Arche fossile.

* **ARCADIE**, s. f. Géogr. Département de la Grèce; cap. *Tripolitza*.

* **ARCADIEN, ENNE**, adj. et s. Myth. *Arcadien*, surnom de Pan, de Mercure et de Parthénopée. — Linguist. *Arcadien*, une des branches du dialecte éolien.

* **ARCADIQUE**, adj. des 2 g. Hist anc. Corps d'élite que l'empereur Arcadius créa pour sa garde personnelle : *Garde arcadique*

ARCANGELET, s. m. Ancien nom d'une petite arbalète.

ARCATURE, s. f. Archit. Partie basse et déprimée, au-dessous de la corniche d'un toit.

* **ARC-BOUTANT**, s. m. Mar. Pièce de bois placée horizontalement dans les hunes pour maintenir l'écartement des galhaubans; ou, pièce placée verticalement sous le beaupré, pour maintenir les martingales. — Techn. Branches de cuivre qui soutiennent les baleines d'un parapluie, quand il est ouvert.

ARCÉ, n. pr. f. Myth. Fille de Thaumas. *Arcé* prit parti contre les dieux dans la guerre des Titans. Jupiter la précipita dans les enfers, et lui ôta ses ailes, qu'il donna à Thétis; Thétis les plaça aux talons d'Achille. — Nom d'une fille de Minos.

* **ARCEAU**, s. m. Mar. Pièce de bois qui entre dans la flèche par un bout, et dont l'autre bout sort par les bandinets. — Zool. *Arceaux*, parties constituantes des anneaux du corps des animaux articulés.

ARCELLE, s. f. En vieux langage : petite arche. — Zool. Nom d'un genre d'animalcules infusoires.

ARCELLIN, INE, adj. et s. Zool. V. ARCELLINIEN.

ARCELLINIEN, ENNE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à une arcelle. — ARCELLINIENS, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

ARCENBOLOGIE. Bot. V. ARCEUTHOLOGIE, au Complément.

ARCENS, n. pr. m. Temps hér. Nom de deux guerriers siciliens, le père et le fils. Ce dernier fut tué par Mézence.

ARCÉOPHONTE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Cyprien Minnyridas. Il se laissa mourir de faim parce que la fille de Nicocréon avait repoussé son amour.

ARCÉSILAS, n. pr. m. (pr. *arcéziláce*). Temps hér. Fils de Lycus et de Théobula, un des quatre chefs béotiens qui assistèrent au siége de Troie. Il fut tué par Hector. — Fils de Jupiter et de Torrébie.

* **ARCESTHIDE**, s. f. C'est *arceuthide*. V. ce mot ci-après.

* **ARCEUTHIDE**, s. f. (du gr. ἀρκυθὶς, baie du genévrier). Bot. Fruit qui ressemble à celui du genévrier.

ARCEUTHOLOGIE, s. f. (du gr. ἄρκευθος, genévrier) Didact. Traité sur le genévrier.

ARCEUTHOLOGIQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui concerne l'arceuthologie.

ARCH, s. m. Relig. mah. Le premier des deux trônes de Dieu.

* **ARCHÆOGRAPHIE**, s. f. Il signifie aussi connaissance des objets d'art de l'antiquité.

ARCHÆOPHILE, adj. et s. des 2 gr. (pr. *arkéofile*) (du gr. ἀρχαῖος, ancien; φίλος, ami). Qui aime les antiquités.

ARCHAGÈTE, n. pr. m. Myth. Nom sous lequel Esculape avait un temple célèbre à 70 stades de Tithorée, et dont le pronaos servait d'asile. — Nom sous lequel Apollon avait un temple à Hiérapolis, en Phrygie, et un autel à Naxos, en Sicile. — Hist. anc. *Archagète*, se disait des rois de Sparte. Les *Archagètes* devaient descendre d'Hercule. V. DUARQUE.

ARCHAÏQUE, adj. des 2 g. (pr. *arkaïke*). Qui se rapporte à l'archaïsme.

ARCHANDRE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Phthius; il donna son nom à la ville d'*Archandre*, en Égypte.

* **ARCHE**, s. f. Vieux mot qui signifiait arc de voûte. — Par extension, archives. — Chez les juifs modernes, armoire où l'on renferme les livres sacrés. — Anc. jurisp. *Arches d'aman*, archives de notaire. — En Angleterre, *cour des arches*, tribunal auquel ressortissent les appels en matière ecclésiastique de la province de Cantorbéry. — Antiq. *Arche sépulcrale*, espèce de cercueil, ordinairement en marbre, et qui avait la forme d'un coffre fermé par un couvercle. — Zool. *Arche*, genre de coquilles bivalves.

ARCHÉAL, ALE, adj. (pr. *arkéal*). Didact. Qui se rapporte à l'archée.

ARCHÉANACTIDE, n. patron Descendant d'Archéanax. Les *Archéanactides*, première dynastie des rois du Bosphore Cimmérien, régnèrent de 480 à 439 av. J. C.

ARCHÉBATE, n. pr. m. (pr. *arkébate*). Temps hér. Un des fils de Lycaon; il fut foudroyé par Jupiter avec ses frères.

ARCHÉDICE, n. pr. f. (pr. *arkédice*). Temps hér. Thespiade qu'Hercule rendit mère d'Eurypyle ou de Dynaste. Quelques mythographes pensent au contraire qu'*Eurypyle* est le nom de la Thespiade, et *Archédice* celui du fils d'Hercule.

* **ARCHÉE**, s. f. Philos. herm. Nom du feu, que les philosophes plaçaient au centre de la terre.

ARCHÉGONE, s. m. (pr. *arkégone*) (du gr. ἀρχή, principe; γόνος, rejeton). Bot. Organe qui, dans les mousses et les hépatiques, correspond au pistil des phanérogames.

ARCHÉION, s. m. (pr. *arkéion*) (du gr. ἀρχεῖον, maison des rois). Antiq. Sanctuaire des temples; on conservait dans l'*archéion* les trésors des dieux, et même ceux des particuliers.

ARCHÉISME, s. m. Physiol. Doctrine de Van Helmont sur l'archée.

ARCHÉLAÜS, n. pr. m. (pr. *arkélaüce*). Temps hér. Un des fils d'Égyptus, époux de la Danaïde Anaxibie. — Fils d'Électryon, roi de Mycènes. — Fils de Téménus et petit-fils d'Hercule; il fonda l'antique ville d'Ægée en Macédoine.

* **ARCHELET**, s. m. Pêche. Bâtons en croix aux quatre extrémités desquels on attache le filet à prendre des goujons.

ARCHÉLOCHUS, n. pr. m. (pr. *arkélokuce*). Temps hér. Fils d'Anténor. Il fut tué au siége de Troie.

ARCHÉMACHUS, n. pr. m. (pr. *arkémakuce*). Temps hér Fils naturel de Priam.—Fils d'Hercule et de la Thespiade Délis.

ARCHENDA, s. m. Poudre faite avec les feuilles du henné, dont les Égyptiennes se servent pour donner à leurs pieds et à leurs mains une couleur dorée.

ARCHÉNOR, n. pr. m. (pr. *arkénor*). Temps hér. Fils de Niobé et d'Amphion. Il fut tué par Apollon avec ses frères.

ARCHEPTOLÈME, n. pr. m. (pr. *arkeptolème*). Temps hér. Conducteur du char d'Hector. Il fut tué par Teucer.

* **ARCHER**, s. m. *Archer d'armes*, huissier du palais qui portait un arc; *archers de la garde* ou *du corps*, gardes royaux armés d'un arc ou d'une arbalète sous Louis XI, François Ier, etc.; *archer de la manche*, soldat de la maison du roi devenu garde de la manche; *archer d'ordonnance*, archer à cheval des anciennes compagnies de gendarmerie. — Dans l'empire d'Autriche on appelait *archers nobles*, des soldats ayant rang d'officier et faisant partie de la maison militaire de l'empereur. — *Archer des pauvres*, se disait autrefois des officiers subalternes de police qui avaient pour fonction spéciale d'arrêter les mendiants. On les appelait aussi *chasse-coquins*.

ARCHER, ÈRE, adj. Nom par lequel on désignait une certaine classe de la noblesse : *Noblesse archère*.

* **ARCHET**, s. m. Pêche. Baguette souple aux extrémités de laquelle on attachait des empiles garnies d'hameçons, après avoir placé au milieu un plomb et une longue ligne.

ARCHÉTÈLE, n. pr. m. Temps hér. Père du jeune Eunomus qu'Hercule tua d'un soufflet dans un festin donné à ce héros par le roi Œnée.

ARCHÉTIUS, n. pr. m. (pr. *arkéciuce*). Temps hér. Compagnon de Turnus; il fut tué par Mnesthée.

* **ARCHEVÊQUE**, s. m Titre que les simples évêques portaient autrefois. — *Archevêque du sacré palais*, un des titres de l'archichapelain des rois de France et des empereurs — *Filles de l'archevêque*, nom donné à Paris aux quatre chapitres de Saint-Marcel, de Saint-Honoré, de Saint-Germain-l'Auxerrois et de Sainte-Opportune parce que, dans diverses solennités, ces congrégations accompagnaient l'archevêque.

ARCHIA, n. pr. f. (pr. *arkia*). Myth. Fille de l'Océan, sœur d'Inachus et mère de Phoronée.

ARCHI-ABBÉ, s. m. Titre que prit l'abbé de Cluny quand celui d'*abbé des abbés* eut été exclusivement donné à l'abbé du Mont-Cassin.

ARCHIAS, n. pr. m. (pr. *arkiace*). Temps hér. Fils d'Aristachus.

* **ARCHICHANCELIER**, s. m. Hist. *Archichancelier de l'empire*, dignité de l'empire d'Allemagne. Trois fonctionnaires portaient ce titre dès le xe siècle : l'électeur de Mayence, pour l'Allemagne; l'électeur de Cologne, pour l'Italie, et l'électeur de Trèves, pour les Gaules. — *Archichancelier de l'impératrice*, titre porté par les abbés de Fulde du xive au xviiie siècle. — *Archichancelier du saint-siége*, titre du grand chancelier de la cour de Rome. — *Archichancelier d'État*, un des six grands dignitaires de l'empire français, créés par le sénatus-consulte du 28 floréal an xiii. Il remplissait les fonctions de chancelier pour la promulgation des sénatus-consultes et des lois, des traités de paix et d'alliance, et pour les déclarations de guerre.

* **ARCHICHAPELAIN**, s. m. Hist. Titre porté par le chancelier de France dans le moyen âge, parce que l'aumônier des rois en faisait les fonctions. Sous Henri Ier, l'aumônier quitta le titre d'archichapelain et prit celui de *chapelain* ou de *maître des chapelains du roi*.

* **ARCHICONFRÉRIE**, s. f. Mot qu'on emploie en parlant de quelques confréries pieuses de l'Italie : *L'archiconfrérie du Gonfalon*, *des stigmates*, *de la mort*. — Absol. L'*archiconfrérie*, confrérie établie à Paris vers 1841, dans l'église Notre-Dame-des-Victoires, et qui existe maintenant dans plusieurs autres paroisses : elle a pour but la conversion des pécheurs, et honore particulièrement le saint cœur de Marie.

ARCHIDAPIFER, s. m. (du gr. ἀρχή, primauté, et du lat. *dapes*, les mets; *ferre*, porter). Hist. Titre d'un des grands officiers de l'empire d'Allemagne : il répondait à celui d'*archiécuyer tranchant*.

* **ARCHIDIOCÉSAIN**, adj. m. *Président archidiocésain*, fonctionnaire de la congrégation des barthélémites qui administrait le diocèse.

ARCHIDION, s. m. Bot. Genre de mousses.

ARCHIÉCUYER-TRANCHANT, s. m. Hist. V. ARCHIDAPIFER.

* **ARCHIMIME**, s. m. Celui qui excelle dans l'imitation des gestes ou des mouvements de physionomie : *C'est un archimime*.

* **ARCHINE**, s. m. Métrol. Mesure de longueur employée dans l'Orient et en Russie. — L'*archine de Constantinople* vaut 0m,669079; — l'*archine arisch de Perse*, 0,9723; — l'*archine schah de Perse*, 0,8008; — l'*archine* ou aune russe, 0,711420.

ARCHING, n. pr. m. Myth. Un des Izeds de la religion de Zoroastre.

* **ARCHINOTAIRE**, s. m. Hist. Primicier des notaires sous le roi Lothaire. A cette même époque, le grand chancelier prenait aussi quelquefois le titre d'*archinotaire*.

ARCHIPARAPHONISTE, s. m. (du fr. *archi*, et du gr. παράφωνος, qui chante). Le grand chantre dans l'Église grecque.

ARCHIPÉLAGIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. Habitant de l'Archipel. Qui appartient à l'Archipel ou à ses habitants.

* **ARCHIPERACITE**, s. m. V. le mot suiv.

ARCHIPHÉRÉCITE, s. m. (du gr. ἀρχή, primauté, et du chald. *pharasch*, interprète). Mot par lequel on désigne, dans les Novelles, un grand rabbin qui lisait les chapitres du Misnaïoth dans la synagogue.

ARCHIPPE, n. pr. f. Temps hér. Femme de Sthénélus, roi de Mycènes, et mère d'Eurysthée. Plus souvent, on la nomme *Nicippe* ou *Antibie*.

* **ARCHIPRÊTRE**, s. m. Hist. Titre du prêtre auquel le pape confia, en 1598, l'administration de l'Église catholique d'Angleterre.

ARCHIPRINCE, s. m. Hist. Une des dignités de l'empire d'Allemagne.

ARCHIQUE, adj. des 2 g. Ant. Primitif. *Hypostase archique*, nom des trois divinités primitives reconnues par les néoplatoniciens. Les trois Hypostases archiques forment la *triade archique*. Selon quelques commentateurs, les Hypostases sont de la création de Platon; selon d'autres, ce système appartient entièrement aux néoplatoniciens.

ARCHIROÉ, n. pr. f. Myth. Nom d'une nymphe honorée à Mégalopolis.

ARCHISCRINIAIRE, s. m. Dignité de la cour des papes. V. PROTOSCRINIAIRE.

ARCHISÉNÉCHAL, s. m. Grand sénéchal. Les dauphins ont porté ce titre. Humbert II était archisénéchal des royaumes d'Arles et de Vienne.

ARCHI-SOUS-DIACRE, s. m. Le premier des sous-diacres dans la liturgie romaine.

* **ARCHISTRATÈGE**, s. m. Ant. gr. Généralissime.

* **ARCHITECTE**, s. m. Nom qu'on donnait aux ingénieurs militaires.

* **ARCHITECTONIQUE**, s. f. Se disait autrefois du corps des ingénieurs militaires. — Didact. *Architectonique de la raison*, méthode qui construit la science de la raison pour la subordonner à une idée qui en renferme le but et la forme. — Philos. *Esprit architectonique*, faculté de former et de transformer.

ARCHITHÉORIE, s. f. Ant. gr. Dignité, fonction d'un archithéore.

ARCHITIS, n. pr. f. Myth. Surnom de Minerve sur le mont Liban. Suivant Macrobe, *Architis* est la statue de Vénus pleurant Adonis. Scaliger pense qu'*Architis* est la même divinité que *Atergatis*.

ARCHITONNERRE, s. m. Phys. Machine qui lance des balles de fer avec beaucoup de force et de bruit. On la nomme aussi *canon à vapeur*.

* **ARCHITRÉSORIER**, s. m. Hist. Dignité de l'empire d'Allemagne établie par le traité de Westphalie, en faveur de la maison palatine. — Grand dignitaire de l'empire français, qui devait assister au compte que le ministre des finances rendait à l'empereur.

* **ARCHITRICLIN**, s. m. Chez les modernes, il s'est dit quelquefois par plaisanterie, en parlant de l'ordonnateur d'un repas : *Je m'érige aux repas en maître architriclin* (Regnard).

* **ARCHITRÔNE**, s. m. Mot par lequel on a traduit le mot hybride *archisolium*, qui désignait, au moyen âge, la résidence royale et la capitale d'un État. Sous Charlemagne, Aix-la-Chapelle était l'*architrône* de l'empire.

* **ARCHIVE**, s. f. Hist. *Archives du Palais*, trésor royal des chartes sous les deux premières races. — *Archives du Louvre*, dépôt des arrêts et actes du conseil du roi, établi dans le vieux Louvre.— Dans le Bas-Empire, les divers bureaux de l'administration impériale prenaient le titre d'*archives*. — *Maître des archives*, charge considérable sous les empereurs. — *Archives palatines*, archives particulières de l'empereur d'Allemagne conservées à Vienne, dans son palais. — *Archives impériales*, archives de l'empire d'Allemagne, distinctes des archives de l'empereur, mais placées comme celles-ci sous la surveillance de l'électeur de Mayence.

* **ARCHONTE**, s. m. Ant. gr. Les *archontes* furent à vie de 1132 à 754 av. J. C.; *décennaux* ou nommés pour dix ans, de 754 à 684 av. J. C.; *annuels*, de 684 à 624 av. J. C. — Hist. ott. *Archonte de l'alage*, commandant de la garde de l'empereur et du palais; *archonte des murs*, officier chargé de l'entretien des murailles de Constantinople; *archonte du tulde*, intendant chargé des bagages de l'armée; *archonte de l'orfèvrerie*, chargé de l'orfèvrerie du palais.— Hist. eccl. *Archonte des antimenses*, officier ecclésiastique chargé, dans l'Église grecque, de faire approcher de la sainte table ceux qui devaient communier; *archonte des contaces*, celui qui était chargé de garder les contaces; *archonte des lumières*, celui qui avait soin de ceux qui devaient recevoir le baptême.

ARCITENENS, adj. des 2 g. (pr. *arciténince*) (du lat. *arcus*, arc; *tenere*, tenir). Myth. lat. Qui tient un arc. Surnom d'Apollon et de Diane.

ARCIUT, s. m. Anc. jurispr. Droit que payaient aux évêques ceux qui avaient acquis des dîmes ou par achat ou par donations.

* **ARÇON**, s. m. Agric. Sarment de vigne qu'on recourbe pour lui faire produire plus de fruit.

ARÇONNAGE, s. m. Arts et mét. Action d'arçonner; résultat de cette action.

ARÇONNIER, s. m. Fabricant d'arçons, sellier.

ARCTICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *arcticus*, arctique, nord; *colo*, j'habite). Zool. Se dit des insectes qui habitent de préférence les contrées septentrionales. — ARCTICOLES, s. m. pl. Tribu d'insectes lépidoptères diurnes.

ARCTIZITE, s. f. Minér. L'un des noms de la paranthine.

ARCTOCORIS, s. m. (pr. *arktokorice*) (du gr. ἄρκτος, ours; κόρις, punaise). Zool. Genre d'insectes hémiptères velus, de la famille des scutellériens.

ARCTOMYDE, adj. des 2 g. Zool. Qui tient de l'arctomys ou marmotte. — s. m. pl. Famille de mammifères qui renferme la marmotte.

ARCTOMYS, s. m. (pr. *arktomice*) (du gr. ἄρκτος, du nord; μῦς, rat). Zool. Nom scientifique de la marmotte.

ARCTOPE, s. m. (du gr. ἄρκτος, ours; πούς, ποδός, pied). Bot. Plante ombellifère du cap de Bonne-Espérance.

* **ARCTOS**, s. gr. des 2 g. (pr. *arktoce*). Ant. gr. Nom des jeunes filles consacrées à Diane, dans les fêtes appelées *Brauronies*.

ARCTOSTAPHYLE, s. m. (du gr. ἄρκτος, ours; σταφυλή, grappe). Bot. Genre de plantes de la famille des éricacées.

ARCTURE, adj. des 2 g. (du gr. ἄρκτος, ours; οὐρά, queue). Didact. Qui a la forme d'une queue d'ours. — ARCTURE, s. f. Genre de plantes scrofulariées.

ARCUBALISTE, s. m. Anc. t. milit. Arbalète.

ARCULUS, s. m. (pr. *arkuluce*). Ant. lat. Bourrelet qu'on se mettait sur la tête pour porter les vases qui servaient aux sacrifices publics.

ARCYA, n. pr. m. Myth. gr. L'un des chiens d'Actéon.

ARCYPHYLLE, s. m. (du gr. ἄρκυς, réseau; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes légumineuses papilionacées.

ARCYRIE, s. f. (du gr. ἄρκυς, réseau). Bot. Genre de champignons.

ARDAD, n. pr. m. Myth. pers. Satyre qui égarait les voyageurs de nuit, puis les égorgeait pour boire leur sang.

ARDANE, s. f. Ancien nom des Ardennes.

ARDBEHICHT. Relig. parse. V. ARDIBEHESCHT.

ARDDHA-ÇLOKA, s. m. Métr. sanscr. Un demi-çloka.

ARDÉATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant d'Ardée.

ARDEB, s. m. Métrol. En Afrique, mesure de capacité pour les matières sèches. L'*ardeb du Caire* vaut 182 lit.; — l'*ardeb de Goudar*, 4 lit., 4040; — l'*ardeb de Massuah*, 11 lit., 7460.

* **ARDÈCHE**, n. pr. f. Géogr. Rivière de France qui naît dans les Cévennes et tombe dans le Rhône près du Pont-Saint-Esprit, après un cours de 110 kil. — *Département de l'Ardèche*, département formé du Vivarais et d'une partie du bas Languedoc. Il est divisé en trois arrondissements. Houille et grès; bons vins; olives, figues; vers à soie. Pop., 353,752 hab. Ch.-l. Privas.

ARDÉIDE, adj. des 2 g. et s. (du lat. *ardea*, héron). Zool. Qui ressemble au héron.—ARDÉIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux échassiers.

ARDÉINÉ, ÉE, adj. et s. Zool. V. ARDÉIDE.

ARDEMENT, s. m. Vieux mot qui signifiait ardeur, inflammation.

ARDENET ou **ARDERET**, s. m. Zool. Le gros-bec des Ardennes.

***ARDENNES**, n. pr. f. pl. Géogr. Vaste forêt qui couvre en partie le Hainaut, le Luxembourg, le grand-duché du Bas-Rhin et le N. de la Champagne. — *Département des Ardennes*, département français formé du N. de la Champagne, et des principautés de Sedan, Carignan, Mouzon. Il est divisé en cinq arrondissements. Fer, marbre, argile, terre à four; gibier et moutons renommés; tanneries, verreries; manufactures de drap. Pop. 306,381 hab. Ch.-l. Mézières.

* **ARDENT, ENTE**, Art. milit. *Flèches ardentes*, flèches dont on se servait autrefois pour incendier des machines ou des édifices. On disait de même : *Balles ardentes*, *barils ardents*, *boulets ardents*. — s. m. Voltaire s'est servi du mot *ardent* pour signifier *cicérone*.

ARDEOR, s. m. Vieux mot par lequel on désignait ceux qui étaient chargés de parcourir le pays et de le ravager.

ARDESCUS, n. pr. m. (pr *ardeskuce*). Myth. anc. Fils de l'Océan et de Thétis.

ARDIBEHESCHT, n. pr. m Relig. parse. Le 3ᵉ Amschaspand, qui préside au feu — L'ange qui préside au mois d'avril. — s. m. Calend. pers. Le mois d'avril, et le 3ᵉ jour de ce mois.

ARDILLIER, s. m. Vieux mot. Lieu couvert de broussailles.

ARDISIE, s. f. (du gr. ἄρδις, pointe). Bot. Genre de plantes, type du groupe des ardisiacées. V. ce mot au Dictionnaire.

ARDJOUNA, n. pr. m. Myth. ind. Nom du 3ᵉ des princes Pandavas, fils d'Indra, et ami de Krichna, qui lui révéla sa nature divine. C'est le sujet d'un des plus beaux épisodes du Mahâbhârata.

ARDOINNA, myth. lat. V. ARDUINNA.

ARDOIR, v. a. et n. Vieux lang. Incendier.

ARDOISEMENT, s. m Constr. Action d'ardoiser, et résultat de cette action.

ARDOISER, v. a. Constr. Couvrir d'ardoises : *Ardoiser un édifice*. — Donner la couleur de l'ardoise.

ARDOISEUX, EUSE, adj. Minér. Qui est de la nature de l'ardoise.

ARDOISIER, s. m. Celui qui exploite une carrière d'ardoises.

ARDOISIER, IÈRE, adj. Minér. Qui se partage en feuilles comme l'ardoise : *Schiste ardoisier*.

ARDOISIN, INE, adj. Qui imite l'ardoise.

ARDRA, n. pr. f. Astron. ind. Nom d'un des nakchatras ou mansions lunaires.

ARDUITE, s. f. Caractère de ce qui est ardu; difficulté.

ARÉ, ÉE, adj. Anc. mot qui signifiait aride.

* **ARÉA**, adj. f. Myth. gr. Surnom de Minerve : *Minerve aréa*; les Athéniens lui construisirent un temple. — n. pr. f. Fille de Cléochus, et mère de Milétus, qu'elle eut d'Apollon. — *Aréa*, s. f. Mot latin dont se servent les géographes modernes pour désigner l'étendue, la surface d'un pays, d'une région.

AREB, s. m. Relig. mah. Dans l'alcoran, peuple arabe, distingué par la loi des autres musulmans ou non musulmans. — Selon le Dict. de Trévoux, monnaie du Mogol.

* **AREC**, s. m. Relat. Fruit de l'aréquier, dont les Indiens mâchent la graine, saupoudrée de chaux, et enveloppée de bétel.—Se dit quelquefois pour aréquier. V. ce mot au Dictionnaire.

ARÉCINE, s. f. Chim. Matière colorante rouge des fruits de l'aréquier.

ARÉCINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'arec ou aréquier. — ARÉCINÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des palmiers.

ARÉCOMIQUE, adj. des 2 g. Géogr. anc. V. VOLCE.

ARED, n. pr. m. Myth. pers. Dans l'année yezdedjerdique, dieu qui préside au 25ᵉ jour du mois.

ARÉDULE, s. f. Zool. Nom donné à l'hirondelle de cheminée.

* **ARÉE**, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Ampyx et père d'Agénor. On dit aussi *Aréus*.

ARÉGONIS, n. pr. f. (pr. *arégonice*). Temps hér. Femme d'Ampycus, et mère de Mopsus.

AREITHOÜS. V. ARÉTHOÜS.

ARÉIUS, n. pr. m. (pr. *aréiuce*). Temps hér. Fils de Bias et de Péro, et l'un des argonautes.

ARÉNACÉ, ÉE, adj. (du lat. *arena*, sable). Hist. nat. Qui ressemble au sable. — Géol. Se dit des roches friables, composées de petits grains qui se désagrègent facilement.

ARÉNACÉO-CALCAIRE, adj. des 2 g. Minér. Qui est composé de sable et d'une substance calcaire.

ARÉNAGE, s. m. Hist. anc. Droit que les Bretons payaient à leurs ducs.

* **ARÉNAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *arena*, sable). Bot. et zool. Qui vit ou qui croît dans le sable. — ARÉNAIRE, s. f. Bot. Genre de plantes caryophyllées, connues sous le nom vulgaire de *sabline*.

* **ARÉNATION**, s. f. Action d'étendre du sable sur une surface.

ARENDAL, n. pr. m. Géogr. Nom des steppes de la Nouvelle-Castille, en Espagne.

ARENDALITE, s. f. Minér. Un des noms de l'épidote. On dit aussi *arendolithe*.

***ARÈNE**, s. f. Constr. Mélange de sable argileux et de chaux, qui forme le mortier hydraulique.

ARÉNÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Œbalus et de Gorgophone; épousa Apharée, dont elle eut Idas, Lyncée et Pisus.

ARENGER, v. a. S'est dit pour haranguer.

* **ARÉNICOLE**, adj. des 2 g. (du lat. *arena*, sable; *colo*, j'habite). Hist. nat. Qui vit dans le sable.

ARÉNICOLIEN, ENNE, adj. et s. Zool. Semblable à l'arénicole. — ARÉNICOLIENS, s. m. pl. Famille d'annelides.

ARÉNIÈRE, s. f. (en lat. *arenaria*; de *arena*, sable). Sablonnière.

ARÉNIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *arena*, sable; *ferre*, porter). Qui contient du sable.

ARÉNULACÉ, ÉE, adj. (du lat. *arenula*, sâblon). Didact. Qui ressemble à de petits grains de sable.

ARÉNULEUX, EUSE, adj. (même étym.). Qui est plein de menu sable.

ARÉOLAIRE, adj. des 2 g. Rempli d'aréoles.

ARÉOLATION, s. f. (du lat. *areola*, aréole). Bot. Forme que revêtent les mailles d'un réseau cellulaire quelconque.

* **ARÉOLÉ, ÉE**, adj. Marqué d'aréoles.

* **ARÉOLE**, s. f. Zool. Plaques écailleuses qui couvrent la boîte osseuse des chéloniens. — Espaces que laissent entre elles les nervures des ailes des insectes diptères. — Bot. Mailles dont est composé le réseau des feuilles des mousses et des hépatiques.

* **ARÉOPAGITIQUE**, adj. des 2 g. Il s'emploie substant. dans le titre de certains ouvrages : L'*Aréopagitique d'Isocrate*, discours dans lequel cet orateur engage les Athéniens à rétablir la constitution de Solon. — Les *Aréopagitiques d'Hilduin*, histoire de saint Denis, composée par l'abbé Hilduin.

ARÉQUIPA, s. m. Géogr. Volcan des Andes, dans le Pérou. — n. pr. m. Ville du Pérou, ch.-l. de la prov. qui porte le même nom. 30,000 hab.

* **ARER**, v. a. (du lat. *arare*). Labourer. Vieux mot.

ARÈS, n. pr. m. Myth. Nom grec de Mars.

ARESCUEL, s. m. Anc. t. milit. Nom d'une espèce de lance.

ARESTANCE, s. f. V. ARRÊT.

ARESTOR, n. pr. m. Temps hér. Descendant de Phoronée, époux de Mycène. Suivant quelques mythologues, il fut le père d'Io, et suivant d'autres d'Argus Panoptès.

ARESTORIDE, n. patron. Temps hér. Surnom d'Argus Panoptès.

ARÉTALOGIE, s. f. (du gr. ἀρετή, vertu; λόγος, traité). Antiq. Titre d'un discours philosophique sur le bien et le mal.

ARÉTALOGUE, s. m. (même étym.). Antiq. Bouffon philosophe qui amusait les Romains pendant leurs repas.

ARÉTAON, n. pr. m. Temps hér. Troyen tué par Teucer.

* **ARÊTE**, s. f. Géol. et minér. Ligne formée par la réunion de deux surfaces inclinées l'une sur l'autre. — Géogr. Ligne courbe qui sépare ordinairement les versants principaux d'une chaîne de montagnes, et où se trouvent les pics les plus élevés.

ARÉTÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille de Rhexénor; elle épousa Alcinoüs, roi des Phéaciens.

ARÊTEUX, EUSE, adj. Didact. Plein d'arêtes.

ARÉTHOÜS, n. pr. m. (pr. *arétouce*). Temps hér. Roi d'Arné, en Béotie, tué par l'Arcadien Lycurgue. On dit aussi *Aréithoüs*.

* **ARÉTHUSE**, s. f. Zool. Genre d'acalèphes. — Genre de mollusques.

ARÉTHUSÉ, ÉE, adj. Bot. Semblable à l'aréthuse. — ARÉTHUSÉES, s. f. pl. Tribu de plantes orchidées.

ARÉTHYRÉE, n. pr. f. Temps hér. Grande chasseresse fille d'Arante et mère de Phlias, qu'elle eut de Bacchus.

ARÉTIN, INE, adj. et s. Géogr. Habitant d'Aretium ou d'Arrezo.

ARETIUM, n. pr. m. (pr. *arétiome*). Géogr. anc. Ville d'Étrurie, fondée par Janus. On dit aussi *Arretium*, aujourd'hui *Arezzo*.

ARÉTUS, n. pr. m. (pr. *arétuce*). Temps hér. Un des fils de Priam, tué par Automédon. — Fils de Nestor, qui fut à la guerre de Troie.

AREUR, s. m. Laboureur. Vieux mot.

* **AREZZO**, s. m. Géogr. Ville d'Italie, dans la Toscane, l'*Aretium* des anciens. Évêché. 8,000 hab. C'est la patrie de Pétrarque, de Guido et de l'Arétin. Michel-Ange est né aux environs.

ARFEUILLES, n. pr. f. Géogr. Ville de France, dép. de l'Allier. 3,700 hab.

ARFWEDSONITE, s. f. Minér. Minéral du Groenland ; c'est une variété de l'amphibole.

ARGALUS, n. pr. m. (pr. *argaluce*). Temps hér. Fils d'Amyclas et de Diomède; succéda à son père sur le trône de Sparte.

ARGAMASSE, s. f. Archit. Plate-forme sur la hauteur d'un bâtiment.

ARGAMASSER, v. a. Archit. Construire une plate-forme dans la partie supérieure d'un bâtiment.

ARGANETTE, s. f. Anc. t. milit. Machine servant à lancer des projectiles incendiaires. On écrit aussi *arganète*.

* **ARGANTHONE**, n. pr. f. Temps hér. Mère de Thynus et de Mysus, donna son nom au promontoire Arganthonéum.

ARGAUT, s. m. Espèce de blouse. Vieux mot.

***ARGÉE**, n. pr. m. Temps hér. Centaure tué par Hercule. — Fils de Lycimnius, compagnon d'Hercule dans son expédition contre Erytus. — Fils d'Apollon et de Cyrène. — *Argée*, s. m. Ant. lat. Lieu de sépulture des héros argiens. — Zool. Espèce de papillon.

ARGÉLA, n. pr. f. Temps hér. Thespiade, dont Hercule eut Hippodrome.

ARGEMPASSA, n. pr. f. Myth. Surnom de Vénus. On dit aussi *Argimpèse*.

ARGENNIS, n. pr. f. (pr. *argènnice*). Myth. Surnom donné à Vénus par Agamemnon, en mémoire de son favori Argennus.

ARGENNUS, n. pr. m. (pr. *argen-nuce*). Temps hér. Favori d'Agamemnon; à son retour de Troie, il se noya dans le Céphise.

ARGENS, n. pr. m. Géogr. Petite rivière de France, dép. du Var; elle se jette dans la Méditerranée près de Fréjus. Cours, 100 kil.

ARGENSOLLES, s. f. Comm. relig. Monastère de filles de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèse de

Soissons, fondé vers 1224 par Blanche de Castille, a subsisté jusqu'en 1789.

* **ARGENT**, s. m. Prov. *L'argent est un bon serviteur et un méchant maître*, celui qui sait l'employer utilement en retire de bons services, et il fait son malheur quand il se laisse dominer par l'avarice et l'ambition. — *Argent fait perdre et pendre gent*, l'argent cause souvent la mort de son possesseur. — *Argent frais et nouveau ruine le jouvenceau*, un jeune homme nouvellement enrichi est en danger de perdre sa fortune et sa santé. — *Qui a de l'argent a des coquilles*, c'est-à-dire, peut acheter tout ce qui lui plaît. — *Qui n'a point d'argent en bourse, ait au moins miel en bouche*, pour parvenir dans le monde, l'homme sans fortune doit employer des manières douces et insinuantes. — *Les promesses de cet homme ne sont pas de l'argent*, il ne faut pas s'y fier. — Relat. *Argent à tricher*, somme que l'agent indigène, dans les transactions commerciales des Européens en Afrique, prélève sur le prix convenu, et garde à l'insu du marchand. — *Article d'argent*, sommes versées aux caisses des postes et remboursables dans tous les bureaux de la France ou aux armées, moyennant un droit de 2 p. 100. — Alchim. *Argent des philosophes*, matrice pour recevoir le sperme et la teinture du soleil ; c'est le mercure des philosophes; on l'appelle aussi l'*or blanc*. — *Cuire l'argent vif des philosophes*, cuire le mercure philosophal. — *Argent vif des philosophes exhalé*, ouvrage de la pierre philosophale, lorsqu'il n'y a plus de noirceur.

ARGENTAGE, s. m. Techn. Action d'argenter et résultat de cette action.

ARGENTAIRE, s. m. Ant. rom. Orfèvre, changeur, usurier.

ARGENTAL, **ALE**, adj. Didact. Qui contient de l'argent métallique.

* **ARGENTAN**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur l'Orne, et compte 6,500 hab. Fabriques de dentelles dites *point d'Alençon* et *point d'Argentan*. Patrie de Mézeray.

ARGENTATE, s. m. Chim. Sel produit par l'oxyde d'argent avec une base salifiable.

ARGENTEMENT, s. m. Techn. Synon. d'*argentage*.

ARGENTICO-AMMONIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel argentique combiné avec un sel ammoniac.

ARGENTICO-CALCIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel argentique combiné avec un sel calcique.

ARGENTICO-PLOMBIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel argentique combiné avec un sel plombique

ARGENTICO-POTASSIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel argentique combiné avec un sel potassique.

ARGENTICO-SODIQUE, adj m. Chim. Se dit d'un sel argentique combiné avec un sel sodique.

ARGENTICO-STRONTIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel argentique combiné avec un sel strontique.

ARGENTIÈRE, s. f. Mine d'argent.

ARGENTIN, s. m. Myth. V. ARGENTINUS, au Dictionnaire.

* **ARGENTIN**, **INE**, adj. Géogr. *République argentine* ou *des provinces unies de la Plata*, un des États de l'Amérique méridionale. V. *Rio-de-la-Plata*, au mot RIO du Compl.

ARGENTIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un oxyde et des sels auxquels l'argent sert de base.

ARGENTO-FULMINIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide composé des éléments de l'acide cyanique, avec moitié autant d'oxyde argentique qu'il en entre dans l'argent fulminant.

ARGENTON, s. m. Chim. Alliage de cuivre, de nickel et d'étain. On dit aussi *packfond*.

ARGENTORATUM, n. pr. m. (pr. *arjantoratome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule, dans la première Germanie. Aujourd'hui Strasbourg.

ARGENTURÉ, adj. m. Chim. Se dit d'un acide appelé aussi hydroargentocyanique.

ARGHA, s. m. Hist. ind. Présent composé de huit choses différentes, c'est-à-dire de riz, de l'herbe sacrée appelée *dourva*, de fleurs, etc., etc., ou d'eau seulement. Les dieux ou les hôtes de distinction reçoivent ce présent.

ARGHEVAN, s. m. Relat. Nom persan de l'arbre de Judée.

ARGIA, n. pr. f. Temps hér. Fille de Pontus et de Thalassa, femme de Polybe et mère d'Argus, qui construisit le vaisseau Argo. — Fille d'Antésion; elle épousa l'Héraclide Aristodème. On dit aussi *Argie*.

ARGICÉRAUNUS, adj. m. (pr. *argicéronuce*) (du gr. ἀργὸς, prompt, rapide; κεραυνὸς, foudre). Myth. gr. Qui lance des foudres rapides. Surnom de Jupiter.

* **ARGIEN**, **ENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Homère et les poètes anciens appelaient ainsi les Grecs.—Les *Argiens*, V. ARGOS.—Antiq. *Jeux argiens*, jeux divers qui se célébraient à Argos.

ARGILACÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *argila*, argile). Géol. Qui a la couleur de l'argile. — Bot. Se dit des végétaux qui vivent sur l'argile.

* **ARGILÈTE**, s. m. Ant. rom. On désignait sous ce nom la partie de Rome située sur les deux rives du Tibre.

ARGILICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *argila*, argile; *colo*, j'habite). Hist. nat. Qui vit sur l'argile.

ARGILIÈRE, s. f. Terrain qui contient de l'argile, d'où l'on tire de l'argile.

ARGILIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *argila*, argile; *fero*, je porte). Géol. Qui contient de l'argile.

ARGILIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *argila*, argile; *forma*, forme). Géol. Qui a la forme, l'aspect de l'argile.

ARGILLETTE, s. f. Bot. Genre de mousses.

ARGILLOPYRE, s. m. (du gr. ἄργιλλος, argile; πῦρ, ρος, feu). Minér. Sorte de porphyre pétro-siliceux décomposé.

ARGILO-CALCITE, s. m. Minér. Nom donné à la marne.

ARGILO-FERRUGINEUX, **EUSE**, adj. Géol. Qui contient du fer et de l'argile.

ARGILO-GYPSEUX, **EUSE**, adj. Géol. Qui contient de l'argile et du gypse.

ARGILOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἄργιλλος, argile; εἶδος, apparence). Géol. Qui présente l'aspect de l'argile : *Roches argiloïdes*.

ARGILO-LITHIQUE, adj. des 2 g. Géol. Qui est converti en argile dur.

ARGILO-SABLEUX, **EUSE**, adj. Géol. Qui est formé d'argile et de sable. On dit aussi *argilo-sablonneux*.

ARGILO-TOURBEUX, **EUSE**, adj. Géol. Formé d'argile et de tourbe.

ARGIMPÈSE, n. pr. f. Myth. Nom donné par les Scythes à Vénus Uranie. On dit aussi *Argempassa* et *Arginussa*.

ARGINUSES, n. pr. f. pl. Géogr. anc. Petites îles près des côtes de l'Asie Mineure, au S.-E. de Lesbos. — Hist. *Combat des Arginuses*, combat naval où Conon, général athénien, défit la flotte Lacédémonienne, 406 av. J. C. On dit aussi *Arginouses*.

ARGINUSSA, n. pr. f V. ARGIMPÈSE.

ARGIOLE, s. m. Zool. Nom d'un papillon.

ARGIOPE, n. pr. f. Myth. Nymphe, mère de Thamyris.—Fille de Teuthras, roi de Mysie, et femme de Télèphe.—Fille de Nilus, épouse d'Agénor, et mère de Cadmus.

ARGIPHONTE, s. m. (du gr. Ἄργὸς, Argus; φονεύω, assassiner). Myth. Surnom de Mercure, meurtrier d'Argus.

ARGIPPÉEN, **ENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Quelques auteurs appelaient ainsi une nation de la Scythie, aujourd'hui les Kalmouks. Les *Argippéens* passaient pour les meilleurs conducteurs de chars.

ARGIRE, adj. et s. des 2 g. V. ARGIEN.

ARGIUS, n. pr. m. (pr. *arjiuce*). Temps hér. Un des fils d'Égyptus; il épousa Érippe. V. ARGÉE.

* **ARGO**, s. m. Myth. Un des chiens d'Actéon.

ARGODERME, s. m. (du gr. ἀργὸς, blanc; δέρμα, peau). Zool. Genre de mollusques bivalves.

* **ARGOLIDE**, s. f. Géogr. mod. L'*Argolide* et la Corinthie forment aujourd'hui une province dont le ch.-l. est Nauplie.

ARGONAUTACÉ, **ÉE**, adj. et s. m. Zool. Semblable à l'argonaute. — ARGONAUTACÉS, s. m. pl. Famille de mollusques.

ARGONAUTIQUE, adj. des 2 g. Philol. Qui se rapporte aux argonautes et à leur expédition. — Les *Argonautiques* d'Apollonius, poème grec qui traitait de l'expédition des argonautes. — Les *Argonautiques* de Valérius Flaccus, poème latin imité du précédent.

ARGONNE, n. pr. f. Géogr. anc. Forêt montueuse de l'ancienne Lorraine, entre la Marne, la Meuse et l'Aisne : *Défilé de l'Argonne*.

ARGOPE, s. m. (du gr. ἀργὸς, actif; ποῦς, pied). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

ARGOPHYLLÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à l'argophylle. — ARGOPHYLLÉES, s. f. pl. Groupe de plantes que l'on range assez généralement parmi les éricacées.

* **ARGOS**, n. pr. f. Hist. anc. *Argos achéenne* ou *ionienne*, nom par lequel Homère désignait le Péloponèse. — *Argos pélasgique*, la Thessalie. — Géogr. mod. Ville de la Grèce, dans l'Argolide. Ruines célèbres. 4,000 hab. On dit aussi *Argo*.

ARGOSTEMME, s. m. (du gr. ἀργὸς, blanc; στέμμα, couronne). Bot. Genre de plantes rubiacées.

ARGOVIE, s. f. Géogr. Canton de la Suisse, entre Zurich, Zug, Lucerne, Soleure, Berne et Bâle. Pop., 143,600 hab. Ch.-l. Aarau. Sol montueux. L'Argovie n'a le titre de canton que depuis 1798.

ARGUEUX, **EUSE**, adj. (du lat. *arguere*, reprocher). Qui tient du reproche, du blâme : *Paroles argueuses*.

ARGULIDE, adj. des 2 g. Zool. Semblable à un argule.—ARGULIDES, s. m. pl. Famille de crustacés.

ARGUMENTABOR (littér., *j'argumenterai*). Mot latin mis au commencement de l'exposé d'une thèse, dans les disputes scolastiques

* **ARGUS**, n. pr. m. (pr. *arguce*). Myth. Un des chiens d'Actéon. — Zool. Genre d'insectes de l'ordre des arachnides.

ARGYLE, s. f. Géogr. Nom d'un comté de l'Écosse. Pop. 101,400 hab. Ch.-l. Inverari.

ARGYNNIS. Myth. gr. V. ARGENNIS.

ARGYPHIA, n. pr. f. Temps hér. Épouse d'Égyptus et mère de Lyncée.

ARGYRA, n. pr. f. Myth Nymphe, amante de Sélemnus, qu'elle cessa d'aimer dès qu'il eut perdu sa beauté. V. SÉLEMNUS.

ARGYRANTHÈME, adj. des 2 g. (du gr. ἄργυρος, argent; ἄνθος, fleur). Bot. Qui a des fleurs d'un blanc d'argent.

* **ARGYRE**, s. m. Numism. Monnaie romaine qui eut cours sous le règne de Constantin et de ses successeurs. V. MILIARÉSION, au Complément. —*Grand argyre*, ancienne monnaie de l'Asie et de l'Égypte. V. CÉSEPH.

* **ARGYRÉIA** ou **ARGYRÉE**, s. f. (du gr. ἄργυρος, argent). Bot. Genre de plantes originaires de l'Asie, famille des convolvulacées.

ARGYRIDES, s. m. pl. (du gr. ἄργυρος, argent). Minér. Famille de minéraux qui ont pour type l'argent.

ARGYRITE, adj. des 2 g. Ant. gr. Jeux où les vainqueurs recevaient un prix d'argent. V. STÉPHANITE.

ARGYROCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἄργυρος, argent; κεφαλή, tête). Hist. nat. Qui a la tête d'un blanc argentin.

ARGYROCRATIE, s. f. (pr. *arjirocracī*) (du gr. ἄργυρος, argent; κράτος, puissance). Aristocratie des richesses.

ARGYROLÉPIDE, s. f. (du gr. ἄργυρος, argent; λέπις, écaille). Bot. Genre de plantes légumineuses établie dans le genre hélianthème. — Zool. Genre de lépidoptères nocturnes, remarquables par les taches argentées dont leurs ailes sont parsemées.

ARGYROLOBE, s. m. (du gr. ἄργυρος, argent; λοβὸς, gousse). Bot. Genre de plantes légumineuses de la tribu des papilionacées.

ARGYROPHTHALME, adj. des 2 g. (du gr. ἄργυρος, argent; ὀφθαλμός, œil). Zool. Qui a les yeux d'un blanc d'argent.

ARGYROPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. ἄργυρος, argent; φύλλον, feuille). Bot. Dont les feuilles sont d'un blanc d'argent.

ARGYROPRATE, s. m. (du. gr. ἄργυρος, argent; πράτης, vendeur). Ant. gr. Banquier, changeur.

ARGYROPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἄργυρος, argent; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes argentées, ou ornées de taches d'un blanc d'argent.

ARGYROPYGE, adj. des 2 g. (du gr. ἄργυρος, argent; πυγή, derrière). Zool. Qui a l'extrémité de l'abdomen blanc.

ARGYROSTIGMÉ, **ÉE**, adj. (du gr. ἄργυρος, argent; στίγμα, tache). Zool. qui a des taches blanches.

ARGYROSTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἄργυρος, argent; στόμα, bouche). Zool. Qui a la bouche d'un blanc d'argent.

ARGYROTHAMNE, s. m. (du gr. ἄργυρος, argent; θάμνος, rejeton). Arbrisseau de la Jamaïque, famille des euphorbiacées.

ARGYRITHROSE, s. m. (du gr. ἄργυρος, argent). Minér. Minéral que l'on désigne vulgairement sous les noms d'*argent rouge*, *argent antimonié sulfuré*.

ARHIZOBLASTE, adj. des 2 g. (du gr. ἄριζος, sans racine; βλάστον, bourgeon). Bot. Qui germe sans produire de radicule

ARIA, s. m. Embarras; amas d'objets entassés en désordre, etc. *Quel aria! Il ne faut pas faire tant d'aria pour si peu de chose. Aria de hardes.* Il est fam. — *Aria*. Mus. V. AIR, au Dictionnaire.

ARIA ou **ARIE**, s. f. Géogr. et hist. anc. Prov,

d'Asie, entre la Drangiane au S., la Bactriane et le pays des Parthes au N., à l'E. de la Médie, dont elle faisait autrefois partie. Aujourd'hui le *Khorassan méridional*, le *Kerman septentrional*, et partie orientale du *Séhistan*.

ARIANE, s. f. Géogr. et hist. anc. Nom donné par les Grecs aux pays connus en Orient sous la dénomination générale d'*Iran*. Selon Strabon, l'*Ariane* comprenait la *Perse*, la *Médie*, la *Bactriane* et la *Sogdiane*. On dit aussi *Ariana*.

ARIASPE, s. f. Géogr. anc. Ville de la Drangiane. Aujourd'hui *Dergasp*. — *Ariaspe*, adj. et s. des 2 g. On appelait ainsi un peuple de la Scythie. Quelques historiens pensent que les *Ariaspes* sont les mêmes que les *Arimaspes*. V. AGRIASPE, au Complément.

ARICIADÉ, ÉE, adj. et s. Zool. V., ci-après, ARICIEN.

* **ARICIE**, n. pr. f. Temps hér. Nymphe, mère de Virbius, qu'elle eut d'Hippolyte. — s. f. Zool. Espèce de vers à sang rouge.

ARICIEN, ENNE, adj. et s. Zool. Semblable à une aricie. — ARICIENS, s. m. pl. Famille de la classe des annelides.

* **ARICINE**, s. m. Myth. lat. Les Romains adoraient *Diane Aricine* dans un bois sacré près de l'anc. ville d'Aricia. Un esclave fugitif était toujours choisi pour être le grand-prêtre de *Diane Aricine;* il n'entrait en fonctions qu'après avoir tué son prédécesseur dans un combat singulier. Suivant la tradition, ce culte, originaire de la Scythie, aurait été apporté en Italie par Oreste, lors de sa fuite.

ARIDED, s. m. Astron. V. ARISPH, au Compl.

ARIDIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *aridus*, sec; *folium*, feuille). Bot. Qui a les feuilles sèches.

ARIE, s. m. Zool. Genre d'insectes diptères propres à la France.

* **ARIÈGE**, n. pr. f. Géogr. Rivière de France qui prend sa source dans les Pyrénées et tombe dans la Garonne, après un cours de 140 kil.—*Département de l'Ariège*, département de la France, sur la frontière d'Espagne; il est formé du comté de Foix et d'un fragment du Languedoc, et divisé en trois arrondissements. Fer, marbres, albâtres, ardoises, etc. Forêts; lacs poissonneux. Forges, tanneries, faïenceries, verreries, etc. Commerce de liége et de résine. Pop. 260,536 hab. Ch.-l. Foix.

ARIÉGEOIS, OISE, adj. et s. Géogr. Habitant de l'Ariège. — Qui appartient à l'Ariège ou à ses habitants.

* **ARIEN, ENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Les *Ariens*, sous les Perses, étaient distingués des Mèdes. *Hérodote* désignait communément les Mèdes sous le nom d'*Ariens*. — Philol. *Langues ariennes*, se dit par opposition à *langues sémitiques*. La plupart des langues de l'Europe sont *ariennes;* on les croit dérivées du sanscrit.

ARILLAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble à un arille.

ARIMAN, s. m. Hist. Nom donné au moyen âge à une certaine classe d'hommes libres.

ARIMINUM, s. m. (pr. *ariminome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule Cispadane, sur la mer Adriatique. Aujourd'hui *Rimini*.

* **ARION**, s. m. Zool. Espèce de papillon. — Genre de mollusques.

ARIPASA, s. f. Myth. anc. Nom par lequel les Scythes désignaient Vénus Uranie.

ARISARE, s. m. Bot. Genre de plantes du midi de l'Europe, famille des aroïdées.

ARISBE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Mérops et épouse de Priam, qui la céda à Hyrtacus pour épouser Hécube.—Fille de Teucer, appelée aussi *Batia*. — Fille de Macarus et épouse de Pâris. — *Arisbe*. Géogr. anc. Ville de la Troade.—s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

ARISH, s. m. Métrol. Mesure itinéraire de Perse.

ARISPE, n. pr. m. Géogr. Ville du Mexique, anc. cap. de la prov. de Sonora. 7,600 hab.

ARISPH, s. m. Astron. On appelle ainsi l'étoile qui se trouve à la queue du *Cygne*.

ARISTARCHÉEN, s. m. (pr. *aristarkéen*). Hist. Membre de l'école fondée à Alexandrie par les disciples d'Aristarque. Cette école dura deux siècles.

ARISTE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

* **ARISTÉE**, s. m. Astron. Nom de la constellation *Ophiucus*. — s. f. Bot. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance, famille des iridées.

ARISTÉNIE, s. f. (du lat. *arista*, barbe d'épi). Zool. Genre de vers à sang rouge.

ARISTÈRE, s. m. (du gr. ἄριστος, le meilleur). Hist. relig. Nom que prenaient les Novatiens, sectateurs de Sabbathius.

ARISTIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *arista*, crête, arête; *forma*, forme). Bot. Qui est en forme d'arête.

ARISTOBULE, n. pr. f. (littéral., *le meilleur conseiller*). Myth. gr. Surnom de Diane.

ARISTOCRATISME, s. m. Néol. Système d'aristocratie; aristocratie érigée en système.

ARISTODÈME, n. pr. f. Temps hér. Fille de Priam. — n. pr. m. Fils d'Hercule et de Megara. — Fils d'Aristomachus, un des Héraclides qui tentèrent la conquête du Péloponèse; il fut tué par la foudre.

ARISTOLOCHIACÉ, ÉE, adj. et s. Bot. V., ci-après, ARISTOLOCHIÉ.

ARISTOLOCHIÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Semblable à l'aristoloche. — ARISTOLOCHIÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

ARISTOMACHUS, n. pr. m. (pr. *aristomakuce*). Temps hér. Fils de Cléodus et petit-fils d'Hercule; il dirigea les Héraclides dans leur troisième invasion contre le Péloponèse. — Fils de Talaüs et de Lysimaque.

ARISTOMAQUE, n. pr. f. Temps hér. Une des filles de Priam.

ARISTON, s. m. Ant. gr. Les Grecs appelaient ainsi le premier de leurs principaux repas.

ARISTONUS, n. pr. m. (pr. *aristonuce*). Temps hér. Un des fils d'Égyptus, époux de Paléno.

ARISTOPHANIQUE, adj. des 2 g. Littér. Qui appartient, qui est propre à Aristophane, ancien poëte comique.

* **ARISTOTÉLIES**, s. f. pl. Ant. Nom donné par les habitants de Stagire aux fêtes qu'ils célébraient en l'honneur d'Aristote.

* **ARISTOXÉNIEN**, s. m. Hist. anc. Membre d'une secte de philosophes qui eut pour chef Aristoxène de Tarente.

ARISTULÉ, ÉE, adj. (du lat. *arista*, arête). Bot. Muni d'une petite arête.

ARITHMOGRAPHE, s. m. (du gr. ἀριθμὸς, nombre; γραφή, écriture). Techn. Règle à calcul, en forme de cercle.

ARITHMOGRAPHIE, s. f. (même étym.). Techn. Art d'écrire les nombres, de représenter, par des signes conventionnels, les valeurs des grandeurs dont la composition est connue, et de transformer ces diverses expressions en expressions équivalentes, jusqu'à ce qu'on arrive à la plus simple de toutes.

ARITHMOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Techn. Qui tient à l'arithmographie.

ARITHMOLOGIE, s. f. (du gr. ἀριθμὸς, nombre; λόγος, discours). Mathém. Science qui comprend l'ensemble de nos connaissances relatives à la mesure des grandeurs en général.

ARITHMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Mathém. Semblable à l'arithmologie.

ARITHMOMÉTRIE, s. f. Art de faire des calculs au moyen de l'arithmomètre.

ARITHMONOMIE, s. f. (du gr. ἀριθμὸς, nombre; νόμος, loi). Didact. Loi des nombres; notion sur les nombres.

ARIUS, n. pr. m. (pr. *ariuce*). Temps hér. Nom d'un centaure.—s. m. Géogr. anc. Lac qui divisait le pays des Zarangéens de l'Aria.

* **ARKHANGEL**, n. pr. m. Géogr. Ville de Russie, ch.-l. du gouvernement de même nom, sur la mer Blanche. Archevêché. Chantiers de marine; pêche de la baleine. Commerce considérable. 19,000 hab. — *Nouvel-Arkhangel*, cap. de l'île de Sitka; le gouverneur de l'Amérique russe y faisait sa résidence. 1,000 hab.

ARKIKO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Tigré, en Abyssinie, sur le golfe Arabique. 400 maisons.

ARKOPOLIS, n. pr. m. Géogr. V. LITTLE-ROCK, au Complément.

ARLA, n. pr. f. Myth. ind. Une des neuf vierges qui créèrent Heimdall.

ARLAT, s. m. Hist. ott. On distinguait par ce nom la première tribu des Turcs qui habitaient au-delà du Gihon.

ARLEQUINÉ, ÉE, adj. Didact. Orné de couleurs variées : *Oiseau arlequiné; coquille arlequinée*.

* **ARLES**, n. pr. f. Géogr. Ville sur le Rhône, et qui compte 22,324 hab. Saucisson renommé. — Hist. *Royaume d'Arles*. En 930, les royaumes de Bourgogne-Transjurane et de Provence, réunis ensemble, formèrent le royaume d'*Arles;* en 1032, il fut annexé à l'empire. Les dénominations de roy. de Provence et roy. d'Arles se confondent.

ARMADA, s. f. (mot espagnol qui signifie *armée navale*). Hist. Nom par lequel on désigne la flotte que Philippe II, roi d'Espagne, équipa à grands frais, en 1588, pour aller opérer un débarquement en Angleterre, contre la reine Élisabeth. *L'armada*, ou *l'invincible armada*, qui se composait de 130 vaisseaux, fut presque entièrement détruite par d'affreuses tempêtes.

* **ARMAGNAC**, s. m. Hist. Membre de la faction des orléanistes, qui eut pour chef le connétable d'Armagnac. Cette guerre civile commença en 1410. V. BOURGUIGNON et CABOCHIEN, au Complément.

ARMAIRIE ou **ARMARIE**, s. f. Anc. t. milit. V. ARMOIRE, au Dictionnaire.

ARMAMAXE, s. m. Ant. Les écrivains désignaient autrefois, par ce mot, les chars de guerre de l'armée de Darius. — Chez les Romains, dans les pompes triomphales, chariots chargés des dépouilles ennemies, et qui venaient immédiatement après les images des dieux.

* **ARMAMENTAIRE**, s. f. Hist. Nom de l'officier préposé à la garde de l'arsenal.

ARMATOLE, s. m. Hist. Chez les Grecs modernes, nom des miliciens.

ARMATOT, s. m. Anc. t. milit. Espèce de pied de chèvre qui servait à armer une arbalète : *Bandage à l'armatot*.

* **ARMATURE**, s. f. Ant. rom. Les Romains désignaient sous ce nom les exercices militaires. — Mus. Réunion des dièses ou bémols qui se trouvent à la clef, et qui sont affectés au ton dans lequel le morceau est écrit.

* **ARME**, s. f. Prov. *S'escrimer des armes de Samson*, manger de bon appétit. — *Roi d'armes*, V. ROI au Dictionnaire. — *Poursuivant d'armes*. V. POURSUIVANT au Dictionnaire.

ARMÉES, s. f. pl. Bot. Tribu de la famille des amomées, comprenant les espèces qui sont garnies de pointes ou épines.

* **ARMÉNIE**, n. pr. f. Géogr. et hist. anc. Contrée d'Asie, appelée aussi *Grande Arménie*. Quelques auteurs y placent le paradis terrestre, et la regardent comme une des plus anciennement peuplées de la terre. Elle subit d'abord la domination des Assyriens, des Mèdes et des Perses; elle eut ensuite des rois particuliers. Les Romains la disputèrent longtemps aux Perses. — Géogr. mod. *Arménie*, prov. de Russie, au S. du Caucase; cap. Érivan. — Une des contrées de la Turquie d'Asie; villes remarquables : Erzeroum et Diarbékir. Nombreuses chaînes de montagnes. Vallées très-fertiles.

* **ARMÉNIEN**, s. m. Linguist. Idiome des Arméniens. — *Arménien ancien ou littéral*, tel que le parlaient les Haïkans, ou anciens Arméniens. L'*arménien ancien* a toujours été la langue littéraire et sacrée de ce pays.—L'*arménien moderne*, ou *vulgaire*, idiome en usage dans l'Arménie persane et ottomane; pour la grammaire et la syntaxe, ce langage a beaucoup de ressemblance avec la langue turque. — *Arménien*. On appelle ainsi les chrétiens d'Arménie, qui croient qu'une seule nature existe en J. C., que le Saint-Esprit ne procède que du Père, que le purgatoire est une fiction, que la communion doit être donnée sous deux espèces; ils ne reconnaissent pas la primauté du pape sur les évêques.

ARMÉNIQUE, adj. des 2 g. Hist. Qui a rapport à l'Arménie ou à ses habitants.

ARMÉNISTE, s. m. Philol. Celui qui a fait une étude spéciale de l'Arménien.

ARMÉNIUS, n. pr. m. (pr. *arméniuce*). Temps hér. Argonaute qui donna son nom à l'Arménie. On dit aussi *Arménus*.

ARMENTAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *armentum*, troupeau). Qui a rapport aux troupeaux. — ARMENTAIRES, s. f. pl. Zool. Famille de mouches qui tourmentent les troupeaux.

ARMÉRIACÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Semblable à l'armérie.—ARMÉRIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

ARMÉRIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des plombaginées, dont l'espèce la plus commune est cultivée comme plante d'agrément.

ARMIDE, s. f. Femme séduisante par sa beauté, ses grâces, son esprit, son adresse. On le dit fig. par allusion à l'héroïne du même nom qui figure dans la *Jérusalem délivrée* du Tasse. — *C'est le palais d'Armide, le jardin d'Armide*, se dit prov. en parlant d'un palais magnifique, d'un jardin délicieux.

* **ARMIFÈRE**, adj. des 2 g. (du lat. *arma*, armes; *ferre*, porter). Myth. V., ci-après, ARMIGÈRE.

ARMIGÈNE, adj. et s. (du lat. *arma*, arme; *gena*, joue). Zool. Qui a les joues armées. — ARMIGÈNES, s. m. pl. Famille de poissons.

ARMIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *arma*, armes;

gerens, qui porte). Myth. lat. Qui porte des armes. Surnom de Mars et de Pallas. — Se dit aussi de l'aigle qui porte la foudre de Jupiter. — *Armigère*, s. m. Ant. Écuyer.

ARMIGNACOIS, OISE, adj. et s. Hist. Membre du parti Armagnac. Vieux mot.

ARMILLÉ, ÉE, adj. (en lat. *armillatus*, de *armilla*, bracelet). Didact. Qui est entouré d'un anneau coloré.

* **ARMILLES**, s. f. pl. Astron. Nom d'un instrument dont les anciens astronomes se servaient pour faire leurs observations.

* **ARMILUSTRE**, s. m. Ant. rom. Fête célébrée sous les armes et au son de la trompette, pour la réussite des armées romaines dans leurs entreprises. L'armilustre était une espèce de bénédiction des armes.

ARMIPÈDES, adj. (du lat. *arma*, armes; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Dont les pattes sont armées d'épines.

ARMIPOTENS, adj. lat. des 2 g. (du lat. *arma*, armes; *potens*, puissant). Myth. lat. Qui a des armes puissantes. Surnom de Pallas.

ARMISCARE, s. f. Féod. Peine qui obligeait un coupable à venir en chemise, sans chaussure et nu-tête, une selle sur le dos et marchant sur les pieds et sur les mains, se mettre à la disposition de son seigneur.

* **ARMOIRE**, s. f. Prov. et fig. *Faire son armoire*, savoir tirer parti d'une bonne occasion pour s'enrichir. — Hist. *Armoire de fer*, nom par lequel on désigne une armoire secrète découverte au château des Tuileries en novembre 1792. Elle renfermait divers papiers où l'on a voulu trouver des chefs d'accusation contre le roi.

ARMOMANCIE, s. f. (du gr. ἁρμός, jointure; μαντεία, divination). Divination que l'on tirait de l'examen de l'épaule des victimes.

* **ARMORICAIN, AINE**, adj. et s. Géogr. anc. Qui a rapport à l'Armorique ou à ses habitants.

ARMOYAN, s. m. Mar. Dans la Méditerranée, les marins désignent par ce nom un temps pur. On dit aussi *armogant*.

ARMOYER, v. a. Armorier: *Armoyer le blason de ses armes*. Vieux mot.

* **ARMURE**, s. f. Mar. Troisième pièce qui s'endente ou s'écarte sur le milieu d'un bau, pour compléter sa dimension.

ARMURERIE, s. f. Profession d'armurier. — Magasin, boutique d'armurier. — Anc. t. milit. Art de l'armurier.

ARMURIE, s. f. Salle ou galerie dans laquelle les seigneurs châtelains enfermaient leurs armes.

ARNA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Afrique dans l'oasis du Sahara qui porte le même nom; habitée par les Tibbous.

ARNAUDISME, s. m. Hist. ecclés. Doctrine d'Arnaud de Bresse, hérésiarque du XII^e siècle. V. ARNAUDISTES, au Dictionnaire. L'arnaudisme fut condamné en 1139, par le concile de Latran.

ARNAUTE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Nom que les Turcs donnent aux Albanais.

ARNÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Éole, mère de Béotus et du deuxième Éole qu'elle eut de Neptune.

ARNESCAR. Hist. V. HARNESCAR, au Complément.

ARNÉUS, n. pr. m. (pr. *arnéuce*). Temps hér. Véritable nom du mendiant Irus. — Père de Mégamède, épouse du Béotien Thespius.

ARNICINE, s. f. Chim. Résine amère tirée de l'arnique, plante sternutatoire de la tribu des sénécionidées.

* **ARNO**, n. pr. f. Myth. gr. Nymphe qui éleva Neptune, et qui donna son nom à la ville d'Arné en Béotie, appelée auparavant *Sinouse*.

ARNOSÉRIDE, adj. et s. Bot. Semblable à l'arnosère. — ARNOSÉRIDES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ARNOTTIE, s. f. (de *Arnott*, botan. écoss.). Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des orchidées.

ARNUS, n. pr. m. (pr. *arnuce*). Temps hér. Devin célèbre tué par Hippotès.

AROBE, s. f. Métrol. V. ARROBA, au Complément.

AROÉUS, adj. m. (pr. *aroéuce*). Myth. Surnom sous lequel Bacchus était adoré à *Aroé* en *Achaïe*.

AROÏDE, ÉE, adj. et s. Semblable à l'arum ou gouet. — AROÏDÉES, s. f. pl. Famille de plantes monocotylédones. On dit aussi *aroïde*, des 2 g.

AROMACHUS, n. pr. m. (pr. *aromakuce*). Temps hér. Fils de Priam, selon Hygin. C'est sans doute une forme vicieuse pour *Archémachus*.

AROMADENDRON, s. m. (du gr. ἄρωμα, parfum; δένδρον, arbre). Bot. Grand arbre de Java; famille des magnoliacées. Son écorce est amère, et d'un arome très-agréable.

* **AROMATITE**, s. m. Liqueur que l'on préparait, suivant Pline, en faisant infuser dans du vin doux des pastilles de myrrhe, de nard, de sucre et d'asphalte.

ARONDELIÈRE, s. f. Bot. Ancien nom de la chélidoine.

ARONQUE, s. f. Bot. Sous-genre de la famille des rosacées, fondé pour une espèce connue sous le nom vulgaire de *reine des prés*.

AROTURER, v. a. Anc. cout. Mettre en roture: *Aroturer un fief*.

AROUÈRE, n. pr. m. Myth. égypt. Divinité égyptienne. Plutarque prétend qu'*Arouère*, ou *Horus ancien*, est le même qu'Apollon, et naquit du commerce qu'Osiris et Isis eurent ensemble dans le sein de leur mère Rhéa.

AROUNA, n. pr. m. Myth. ind. On appelait ainsi le conducteur du char du soleil. *Arouna*, fils de Kaçyapa et de Vinata, est la personnification du point du jour.

AROUNDHATI, n. pr. f. Myth. ind. Fille de Kardama et femme de Vaçichta; elle est regardée comme modèle de fidélité conjugale.

* **AROURE**, s. f. Ancienne mesure agraire qui, suivant Richard Cumberland, formait un carré dont chaque côté était de 100 coudées et qui servait de base au système métrique des Égyptiens.

AROUTER, v. a. et n. Se mettre en voyage. Vieux mot.

ARPA-ÉMINI, s. m. Hist. ott. Officier chargé des fourrages du sérail.

ARPAILLAGE, s. m. Techn. V. ORPAILLAGE, au Complément.

ARPALITE, s. m. Hist. ott. Il se dit des sommes supplémentaires que le sultan accorde aux pachas, et des apanages dont il investit les mollahs du premier ordre, lorsqu'ils ont cessé leurs fonctions.

ARPE, s. m. Se disait autrefois pour harpie.

ARPÉDONAPTE, s. m. Hist. anc. On désignait par ce nom les prêtres égyptiens. Selon Jablonski, *arpédonapte* est le composé de trois mots coptes qui signifient *appartenir à l'ordre des savants*.

ARPEGGIO, Musiq. V. ARPÈGE, au Dictionnaire.

ARPÉMIN, s. m. Hist. ott. V., plus haut, ARPA-ÉMINI.

ARPI, n. pr. m. Géogr. anc. Ville d'Italie en Apulie. On dit aussi *Argyrippe*.

ARPIATE, n. pr. m. Myth. gr. Un des fils de Neptune. On dit aussi *Arpiatre*.

ARPINA. V. HARPINNA, au Complément.

ARPINUM, s. m. (pr. *arpinome*). Géogr. anc. Ville du Latium, patrie de Marius et de Cicéron, aujourd'hui *Arpino*.

ARPOPHYLLE, s. m. (du gr. ἅρπις, verge; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plante du Mexique, famille des orchidées.

ARQUEMISTE, s. des 2 g. Alchimiste. Vieux mot.

ARQUIFOUX, s. m. Tech. V. ALQUIFOUX, au Dictionnaire.

ARQÙRE, s. f. Didact. État d'un corps courbé en arc.

ARRABLER, v. a. Voler, piller. Vieux mot.

ARRACACHA, s. f. Bot. Genre de plantes ombellifères dont une espèce est cultivée comme plante alimentaire dans la province de Santa-Fé de Bogota.

ARRACHAGE, s. m. Agric. Action d'arracher des herbes, des racines, etc.

* **ARRACHEMENT**, s. m. Inégalités d'un sol remué de tous côtés.

ARRACHE-SONDE, s. m. Techn. Outil dont le sondeur se sert pour retirer du trou de sonde les portions de la tige qui se sont brisées pendant le travail.

ARRACHEUSE, s. f. Techn. Ouvrière qui arrache la jarre des peaux de castor.

* **ARRACIN**, s. m. Agric. Plant qui a été arraché sans motte de terre, et dont les racines sont à nu.

ARRAGE, s. m. Féod. Droit de terrage ou de champart.

ARRAGONITE, s. m. Minér. Substance calcaire qui a pour forme primitive un octaèdre rectangulaire.

ARRAIGNER, v. a. Citer quelqu'un en justice. Vieux mot.

ARRAINIE, s. f. Accusation. Vieux mot.

ARRAINIER, v. a. Contraindre, forcer. Vieux mot.

ARRAMIER, v. a. Anc. jurispr. S'obliger devant le juge à quelque chose.

ARRAMINE, s. m. Anc. jurispr. Condamnation par défaut.

ARRAN, n. pr. m. Géogr. Ile d'Écosse, dans le golfe de la Clyde. 7,200 hab. Ch.-l. Lamlash.

ARRANÇONNEUR, s. m. Pillard, voleur. Vieux mot.

ARRANTÉ, ÉE, adj. Qui a un bien à rente. Vieux mot.

ARRAYER ou **ARRAYEUR**, s. m. Anc. t. milit. V., ci-après, ARRAYOUR.

ARRAYER, s. f. Anc. t. milit. Ranger les troupes. Vieux mot qui n'est plus d'usage.

ARRAYOUR, s. m. Anc. t. milit. On appelait ainsi autrefois les officiers chargés de ranger les troupes en ordre de bataille.

ARRÉANCHE, s. m. Anc. t. milit. V. ARROY, au Complément.

ARRÉNURE, s. m. (du gr. ἄῤῥην, mâle; οὐρά, queue). Zool. Genre d'arachnides.

ARREST ou **ARRÈT**, s. m. Anc. t. milit. V. ARESTEUL, au Complément.

* **ARRÊT**, s. m. Anc. jurisp. *Arrêt de commandement*, arrêt donné par le roi, sans qu'aucune requête lui fût présentée. — *Arrêt d'iterato*, arrêt qui entraînait la contrainte par corps, après les quatre mois, pour dépens de plus de 500 livres. — *Arrêt du prince*, ordre du souverain, en vertu duquel un vaisseau est retenu dans le port. — *Arrêt de défense*, prolongation qu'obtient un appelant pour empêcher l'exécution d'un jugement. — *Arrêt de réformation*, arrêt que l'on obtient pour réformer des dates, des sommes qui ont été portées par erreur. — Agric. *Arrêt*, petit ados qui coupe une allée plate en travers, pour empêcher que les eaux pluviales ne la dégradent.

* **ARRÊTER**, v. n. Escr. Prendre un temps d'arrêt. — *Arrêter*, v. a. Agric. Couper l'extrémité d'une tige pour suspendre la végétation. — S'ARRÊTER, v. pron. *S'arrêter en beau chemin*, abandonner une entreprise dont la réussite paraît certaine.

ARRÊTIER, s. m. Archit. Angle d'un pavillon.

ARRÊTOIR, s. m. Archit. Saillie propre à arrêter le mouvement d'une pièce sur une autre. — Art. milit. Dent de fer qui surmonte la bague d'une baïonnette.

ARRHÉPHORE, adj. des 2 g. Ant. gr. On appelait ainsi les jeunes vierges chargées des objets sacrés à la fête appelée *arrhéphories*. V. ce mot au Dictionnaire.

ARRHEPSIE, s. f. Phil. État d'un esprit incertain, qui n'incline d'aucun côté.

ARRHÉTHUS, n. pr. m. (pr. *ar-rétuce*). Temps hér. Un des fils de Priam.

ARRHON, n. pr. m. Temps hér. Fils de Clymène.

ARRIÈRE-CENSIVE, s. f. Anc. jurispr. Domaine roturier qui est dans la mouvance médiate du roi ou d'un seigneur.

ARRIÈRE-CHARTE, s. f. Féod. Charte de renonciation réciproque à des possessions, à des prétentions.

ARRIÈRE-CHŒUR, s. m. Archit. Chœur placé derrière l'autel.

ARRIÈRE-DENT, s. m. Dent molaire qui pousse longtemps après les autres. On la nomme vulgairement *dent de sagesse*.

* **ARRIÈRE-FLEUR**, s. f. Agric. Fleur qui paraît en été ou en automne après la floraison du printemps.

ARRIÈRE-FOIN, s. m. Deuxième coupe de foin.

ARRIÈRE-FONCIÈRE, s. f. Anc. jurispr. Seconde rente foncière.

ARRIÈRE-GRAISSE, s. f. Agric. Engrais qui n'a pas été consommé par la récolte à laquelle il était destiné.

ARRIÈRE-MÉSENTÉRIQUE, adj. m. Anat. *Trousseaux arrière-mésentériques*, plexus nerveux situé entre les deux plexus mésentériques dont il dépend.

ARRIÈRE-NARINES, s. f. pl. Anat. Ouvertures postérieures des fosses nasales.

ARRIÈRE-NEZ, s. m. Zool. Partie de la tête des insectes, contiguë aux antennes.

ARRIÈRE-POITRINE, s. f. Zool. Un des segments du tronc des insectes.

ARRIÈRE-SENS, s. m. Didact. Sens caché, arrière-pensée, intention secrète. Inusité.

ARRIÈRE-VASSELAGE, s. m. Féod. Condition d'un arrière-vassal. On a dit aussi *arrière-vassalité*.

ARRIPHE, n. pr. f. Temps hér. Compagne de Diane, d'une rare beauté; elle mourut de désespoir pour avoir été violée au pied même de l'autel de Diane, par Tmolus, roi de Lydie.

ARRITE, s. f. Ancienne monnaie de peu de valeur qui avait cours dans le midi de la France.

* **ARRIVER**, v. n. Mar. Se dit d'un vaisseau dont on change la direction, pour donner plus de prise au vent sur ses voiles.

* **ARROBA**, s. m. Métrol. Mesure de capacité en usage en Espagne. L'*arroba des Canaries* vaut 15 lit., 3599 ; l'*arroba de vin d'Espagne*, 15 lit., 0730 ; l'*arroba d'huile d'Espagne*, 12 lit., 6330. — L'*arroba* représente aussi une unité de poids usitée en Portugal : l'*arroba des Canaries* vaut 11 kil., 487100 ; l'*arroba de Portugal*, 14 kil., 686336. On dit aussi *arobe*.

ARROGATION, s. f. (pr. *arrogacion*). Adoption. Vieux mot.—Action de s'arroger, de s'attribuer sans raison une chose. Dans ce sens, *arrogation* est un néologisme.

ARRONDISSAGE, s. m. Techn. Action d'arrondir une lime.

ARROU, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. d'Eure-et-Loir. 3,000 hab.

ARROUSEMENT, s. m. Anc. t. milit. Anc. nom des écouvillons d'artillerie.

ARROUX, n. pr. m. Géogr. Rivière de France, qui se jette dans la Loire par la rive droite. Cours, 110 kil.

ARROY ou **ARROYE**, s. m. Anc. t. milit. Action de disposer des troupes en lignes.

ARROZIE, s. f. Bot. Genre de plantes graminées dont une espèce, originaire du Brésil, est connue sous le nom de *riz sauvage*.

ARRUMER, v. a. Anc. mar. V. ARRIMER, au Dict.

* **ARSACIDE**, n. patron. Hist. anc. Par extension, on appelait ainsi les rois parthes et les Parthes eux-mêmes.

ARSAÈTE, n. pr. f. Temps hér. Une des Danaïdes, épouse d'Éphialte.

ARSEIX, s. m. Anc. jurispr. V. ARSINI, au Compl.

ARSENAC, s. m. Vieux mot. V. ARSENAL, au Dict.

* **ARSENIC**, s. m. Alchim. *Arsenic des philosophes*, le mercure des philosophes. Selon d'autres, la matière qui renferme le mercure, ou la matière lorsqu'elle est venue au noir ; le soufre, ou la semence masculine et agente ; ou enfin le sel, qui est le lien du soufre et du mercure.

ARSÉNICITE, s. f. Minér. Chaux arséniatée.

ARSÉNICO-FERRIFÈRE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient accidentellement de l'arsenic et du fer.

ARSÉNICO-SULFURIDE, s. m. Minér. Combinaison naturelle de soufre et d'arsenic.

ARSÉNICOXYDE, s. m. Minér. Combinaison de l'arsenic avec l'oxygène.

ARSÉNIDES, s. m. pl. Minér. Famille de minéraux comprenant l'arsenic seul ou à l'état de combinaison. — Famille de corps simples ayant l'arsenic pour type.

ARSÉNIFÈRE, adj. des 2 genres (du fr. *arsenic* et du lat. *ferre*, porter). Minér. Qui contient de l'arsenic.

ARSÉNIQUÉ, ÉE, adj. Chim. Synonyme d'*arsénié*.

ARSÉNIURE, s. m. Chim. Alliage d'un métal avec l'arsenic.

ARSÉNIURÉ, adj. m. Minér. Se dit d'un métal qui est allié avec de l'arsenic.

ARSÉNIZITE, s. f. Chim. Arséniate de chaux naturel.

ARSÉNOÏTE, s. m. Hist. relig. On appelait ainsi certains moines qui reçurent six épîtres de saint Antoine.

ARSER, v. a. Brûler. Vieux mot.

ARSÉURE, s. f. Brûlure. Vieux mot.

* **ARSIN**, s. m. Anc. jurisp. En Flandre et en Picardie, on appelait ainsi une exécution de justice qui consistait à brûler la maison de celui qui avait commis un crime dans une ville.

ARSINI, s. m. Anc. jurisp. Bois brûlé par accident ou par toute autre cause. V., ci-dessus, ARSIN.

* **ARSINOE**, n. pr. f. Temps hér. Nourrice d'Oreste. — Géogr. anc. Nom de plusieurs villes de Chypre.

ARSIPPE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Minyas, roi d'Orchomène, et sœur de Leucippe et d'Alcithoé.

ARSIPPUS, n. pr. m. (pr. *arcip-puce*). Temps hér. Père d'Esculape, selon Cicéron.

* **ARSIS**, s. gr. f. Mus. anc. *Le levé*, par opposition à *thésis*, le *frappé*.

* **ARSURE**, s. f. Agric. Maladie des pastels, produite par la sécheresse.

* **ART**, s. m. Les *sept arts libéraux*. On désigna longtemps par cette dénomination, dans l'école d'Alexandrie, tous les objets qui concernaient l'enseignement classique, c'est-à-dire la *grammaire*, la *rhétorique*, la *dialectique*, l'*arithmétique*, la *géométrie*, l'*astronomie* et la *musique*. Au XIe et au XIIe siècle, les *sept arts libéraux* se divisaient en deux parties : le *trivium*, qui comprenait les trois premières sciences, et le *quadrivium*, qui comprenait les quatre autres. — *Art angélique* ou *art des esprits*, art par lequel on prétendait tout apprendre avec l'aide d'un ange, ou plutôt d'un démon. — *Art notoire*, art prétendu d'acquérir les sciences par infusion, en remplissant certaines formalités. La Sorbonne condamna l'*art notoire* en 1320.

ARTABA, s. f. Ant. Mesure en usage chez les Égyptiens. On disait aussi *artabe*.

ARTABOTRYS, s. f. (pr. *artabotrice*). Bot. Genre de plantes sarmenteuses de la famille des anonacées.

ARTACAONE, s. f. Géogr. anc. Ville plus connue sous le nom d'*Aria*.

ARTANITE, s. f. (du gr. ἄρτος, pain). Bot. Ancien nom du cyclamen, vulgairement appelé *pain de pourceau*. — Pharm. Onguent composé avec cette plante, et qui passait pour antiscrofuleux.

ARTANITINE, s. f. Chim. Substance particulière que l'on retire de la racine de l'artanite ou cyclamen.

ARTAXATE, n. pr. m. Géogr. anc. Cap. de l'Arménie, sur l'Araxe.

ARTÉDIE, s. f. (de *Artédi*, natural. suédois). Bot. Genre de plantes ombellifères de la Syrie.

ARTÉMICHA, n. pr. f. Temps hér. Fille de Clinis et de Harpé. Apollon la métomorphosa en oiseau.

ARTÉMIDE, n. patron. Myth. gr. Nom que portait une des sept filles de Chronos et d'Astarté.

* **ARTÉMISE**, n. pr. m. Géogr. anc. Promontoire au N. de l'Eubée, célèbre par la destruction de la flotte de Xerxès.

ARTÉMISIÉ, ÉE, adj. et s. (de *artemisia*, nom lat. de l'armoise). Bot. Semblable à l'armoise. — ARTÉMISIÉES, s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

ARTÉMISIEN, adj. m. Antiq. Qui a rapport au promontoire d'Artémise. V., ci-dessus, ARTEMISE.

ARTÉMISINE, s. f. Chim. Principe amer de l'armoise

* **ARTÉMISION**, s. m. Ant. Nom générique des temples de Diane.

ARTÉMITA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Arménie, à l'E. du lac Arsissa.

ARTÉRIALITÉ, s. f. Méd. Qualité du sang artériel.

ARTÉRIOCHALASIE, s. f. (pr. *artériokalasie*) (du gr. ἀρτηρία, artère ; χάλασις, relâchement). Méd. Atonie des artères.

ARTÉRIODÈME, s. m (du gr. ἀρτηρία, artère ; δῆμα, lien). Chir. Pince qui sert à lier les artères.

* **ARTHANITE**, s. f. V., au Complément, ARTANITE, seul conforme à l'étymologie.

* **ARTÉRIOGRAPHIE**, s. f. (du gr. ἀρτερία, artère ; γράφω, je décris). Méd. Description des artères.

ARTÉRIOHITHORIE, s. f. Méd. V., ci-dessus, ARTÉRIOCHALASIE.

ARTÉRIORRHAGIE, s. f. (du gr. ἀρτηρία, artère ; ῥέω, couler). Méd. Hémorrhagie par une artère.

ARTÉRIOSITÉ, s. f. Méd. V., ci-dessus, ARTÉRIALITÉ.

ARTÉRIOSTÉIE, s. f. (du gr. ἀρτηρία, artère ; ὀστέον, os). Méd. Ossification artérielle.

ARTHRIFUGE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀρθρῖτις, goutte, et du lat. *fugere*, fuir). Méd. Se dit des remèdes propres à guérir la goutte.

ARTHRION, s. m. (du gr. ἄρθρον, articulation). Zool. partie des pattes de plusieurs coléoptères.

ARTHROCACOLOGIE, s. f. (du gr. ἄρθρον, jointure ; κακὸς, mal ; λόγος, discours). Chirurg. Traité sur les luxations spontanées.

ARTHROCÉRAL, adj. et s. (du gr. ἄρθρον, articulation ; κέρας, corne). Zool. Se dit de l'une des pièces de la vertèbre des animaux articulés.

ARTHROCLADE, s. f. (du gr. ἄρθρον, articulation ; κλάδος, rameau). Bot. Genre d'algues à filaments très-flexibles.

ARTHROCNÈME, s. m. (du gr. ἄρθρον, articulation ; κνημὸς, serré). Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des chénopodées.

ARTHRODIE, s. f. (du gr. ἄρθρον, articulation). Bot. Nom donné à une production végétale flottant en taches vertes sur les eaux douces de la Sicile.

ARTHRODIÉES, adj. et s. f. Bot. Groupe de la famille des algues.

ARTHROGASTRE, adj. des 2 g. et s. (du gr. ἄρθρον, articulation ; γαστὴρ, ventre). Zool. Qui a le ventre articulé. — ARTHROGASTRES, s. m. pl. Famille d'arachnides.

ARTHROMBOLE, s. m. (du gr. ἄρθρον, articulation ; ἔμβολον, levier). Chirurg. Réduction d'un os luxé ; coaptation.

ARTHROMÉNINGE, s. f. (du gr. ἄρθρον, articulation ; μῆνιγξ, membrane). Anat. Capsule articulaire.

ARTHROMÉNINGÉ, ÉE, adj. Anat. V., ci-après ARTHROMÉNINGIEN.

ARTHROMÉNINGIEN, IENNE, adj. Anat. Qui se rapporte aux capsules articulaires.

ARTHROMÉNINGITE, s. f. Méd. Inflammation des arthroméninges.

ARTHROMÉRAL, adj. et s. m. (du gr. ἄρθρον, articulation ; μέρος, partie). Zool. une des pièces de la vertèbre des animaux articulés.

ARTHRONCUS, s. m. (du gr. ἄρθρον, articulation ; ὄγκος, enflure). Méd. Tuméfaction d'une articulation.

ARTHROPHLOGOSE, s. f. (du gr. ἄρθρον, articulation ; φλόγωσις, inflammation). Méd. Inflammation d'une articulation.

ARTHROPHYLLE, s. m. (du gr. ἄρθρον, articulation ; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes de Java, famille des araliacées.

ARTHROPODE, s. f. (du gr. ἄρθρον, articulation ; πους, πόδος, pied). Bot. Genre de plantes herbacées appartenant à l'Australasie.

ARTHROPOGON, s. m. (du gr. ἄρθρον, articulation ; πώγων, barbe). Bot. Genre de plantes graminées.

ARTHROSTÈME, s. m. (du gr. ἄρθρον, articulation ; στῆμα, étamine). Bot. Genre de plantes du Pérou, famille des mélastomacées, toutes remarquables par la beauté de leurs fleurs.

ARTHROSTYLÉES, s. f. pl. (du gr. ἄρθρον, articulation ; στύλος, style). Bot. Groupe de synanthérées, comprenant celles dont le style offre une sorte de renflement ou d'articulation.

* **ARTICHAUTIÈRE**, s. f. Techn. Pièce de serrurerie hérissée de pointes et de crocs, dont on garnit une clôture pour empêcher l'escalade.

* **ARTICLE**, s. m. Prov. *Manger tout son bien en un article*, se ruiner promptement. — *Article*. Diplom. Depuis le XIIIe siècle, noms des statuts, réformations, constitutions d'évêques, diplômes de princes, etc. — Peint. et sculpt. On désigne quelquefois par ce nom, des jointures et des articulations : *Ces articles ne sont pas assez prononcés*. — Administ. A la poste : *Article d'argent*. V. ARGENT, au Complément.

* **ARTICULAIRE**, adj. des 2 g. Bot. Qui naît aux nœuds, aux articulations des tiges, des rameaux : *Feuilles articulaires*.

* **ARTICULATION**, s. f. Gramm. Un des éléments de la parole, dont le signe est le caractère appelé *consonne*. L'autre élément est le *son*, dont le signe est la *voyelle*.

ARTICULE, s. m. (dimin. d'*article*). Néol. Petit article.

ARTICULÉMENT, adv. D'une manière articulée. Mot employé par Bossuet.

* **ARTICULER**, v. a. Peint. et sculpt. Marquer nettement les jointures des os, le passage d'un membre à un autre : *Bien articuler*, *articuler fortement*.

ARTICULÉS, s. m. pl. Zool. L'un des quatre grands embranchements dans lesquels les auteurs modernes divisent le règne animal. Les trois autres sont : les *vertébrés*, les *mollusques* et les *zoophytes*.

ARTICULEUX, EUSE, adj. Didact. Composé de plusieurs articulations

ARTICULO-ANGULO-OPERCULAIRE, adj. et s. m. Zool. Nom d'un des os de la tête des cécilies.

ARTIEL, ELLE, adj. (pr. *arciel*). Néol. Qui se rapporte à l'art.

* **ARTIFICIEL, ELLE**, adj. Gramm. arabe. *Syllabe artificielle*, syllabe formée d'une consonne, de la voyelle attachée à cette consonne, et d'une autre consonne djezmée : *Min* est une *syllabe artificielle*.

ARTIGOT, s. m. S'est dit pour *arigot*. V. ce mot, au Dictionnaire.

ARTIKAMÈQUE, s. m. Zool. Poisson qui se trouve dans quelques lacs d'Amérique. Il est encore peu connu des naturalistes.

ARTILLEMENT, s. m. Anc. t. milit. Art d'*artiller* une troupe.

ARTIOMORPHE, adj. et s. m. (du gr. ἄρτιος, pair ; μορφή, forme). Zool. Se dit d'un animal à forme symétrique.

ARTIOZOAIRE, s. m. (du gr. ἄρτιος, pair ; ζῶον, animal). Zool. Se dit d'un animal qui a la forme paire ou symétrique.

ARTIPASA, ou **ARTIMPASA**, s. pr. f. Myth. Les Scythes appelaient ainsi Vénus Uranie.

ARTIPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. ἄρτι, préposition qui indique la perfection, l'intégrité ; φύλλον, feuille). Bot. Se dit des plantes à l'aisselle desquelles on voit des rameaux et des bourgeons.

ARTIPUS, n. pr. m. (du gr. ἄρτι, prépos. qui

indique la perfection; ποῦς, pied). Myth. Qui a bon pied. Surnom de Mars dans Homère.

* **ARTISTE**, s. m. Hist. Autrefois on nommait ainsi ceux qui faisaient les préparations chimiques. — Ant. gr. *Artistes de Bacchus*. V. BACCHUS, au Complément.

* **ARTISTIQUE**, adj. des 2 g. Qui indique un artiste, qui le révèle.

ARTOCARPE, s. m. (du gr. ἄρτος, pain; καρπὸς, fruit). Bot. Arbre à fruits comestibles, qui appartient à la famille des urticées. Il est plus connu sous le nom d'*arbre à pain de l'île des Amis*.

ARTOCARPÉ, ÉE, adj. Bot. Semblable à l'artocarpe. — ARTOCARPÉES, s. f. pl Famille de plantes comprenant des arbres ou arbrisseaux propres au nouveau continent.

* **ARTOIS**, n. pr. m. Géogr. Ancienne province de France, qui fait aujourd'hui partie du département du Pas-de-Calais. L'*Artois* avait le titre de comté. Sa capitale était Arras.

ARTONOMIE, s. f. (du gr. ἄρτος, pain; νόμος, loi). Didact. Art de faire le pain.

* **ARTOPHAGE**, adj. des 2 g. Les Grecs désignaient par cette épithète les Égyptiens, qui se nourrissaient principalement de deux espèces de pain, le *pétosiris* et le *kolleste*.

ARTOPTE, s. f. (du gr. ἄρτος, pain; ὀπτάω, je fais cuire). Ant. lat. Les Romains appelaient ainsi une espèce de vase dans lequel ils faisaient cuire leur pain.

ARTORHIZÉES, s. f. pl. (du gr. ἄρτος, nourriture; ῥίζα, racine). Bot. Classe de végétaux comprenant ceux qui ont des rhizomes charnus dont les hommes se nourrissent.

ARTUMAIRE, s. m. Didact. Nom sous lequel on a désigné l'alchimie, et même la magie.

ARTZIBURE, s. m. Liturg. Les Grecs donnaient ce nom au premier carême des Arméniens.

* **ARUM**, s. m. Bot. Nom latin du genre gouet.

ARUNDEL, n. pr. m. Géogr. Petite ville d'Angleterre, dans le comté de Sussex. 3,000 hab. — Philol. *Marbres d'Arundel*, marbres antiques recueillis à Paros, au commencement du XVII[e] siècle, par Thomas Pètre, qui voyageait en Grèce aux frais de lord Howard, comte d'Arundel. Les dates des plus célèbres époques de l'histoire grecque sont gravées sur les *marbres d'Arundel*. On les appelle aussi *marbres de Paros* ou *d'Oxford*.

ARUNDINACÉ, ÉE, adj. (du lat. *arundo*, *inis*, roseau). Hist. nat. Qui croît sur les roseaux, qui vit dans les roseaux.

ARUNDINE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées à belles fleurs couleur de pourpre.

ARUNGUS, s. pron. m. (pr. *arongucе*). Myth. lat. V. AVERRUNCUS, au Dictionnaire.

ARUSPICINE, s. fém. Ant. rom. Science des aruspices.

* **ARVALE**, s. m. Ant. rom. Suivant Marini, les *ambarvales* n'étaient point célébrées par les frères *arvales*. — *Chanson des frères arvales*, vers italiques que les *arvales* chantaient en faisant leur procession. La pierre sur laquelle cette chanson est conservée a été découverte à Rome en 1778.

ARVE, s. f. Géogr. Grand torrent qui a sa source en Sardaigne, et se jette dans le Rhône, près de Genève. Cours très-rapide de 88 kil.

ARVERNE, s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple gaulois qui habitait l'Auvergne.

ARVICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *arvum*, champ; *colo*, j'habite). Zool. Qui vit dans les champs de blé. — s. m. V. CAMPAGNOL, au Dict.

ARVICOLIEN, ENNE, adj. Zool. Qui ressemble à l'arvicole ou campagnol. — ARVICOLIENS, s. m. pl. Famille de mammifères de l'ordre des rongeurs.

ARVICULTURE, s. f. (du lat. *arvum*, champ; *cultura*, culture). Didact. Science des travaux propres à la culture des céréales.

ARVIEN, ENNE, adj. Hist. nat. Qui croît dans les champs. On dit aussi *arvin*, *ine*.

ARX, s. lat. f. Ant. rom. On désigne sous ce nom les lieux élevés où l'on prenait des augures.

ARYÂ, s. m. (littéral., *noble*, *auguste*). Hist. ind. Nom par lequel on distingue les Indiens des autres peuples appelés *Mletchas*.

ARYAVARTTA, n. pr. m. (littéral., *séjour excellent*). Myth. ind. Nom de la contrée qui s'étend depuis le golfe de Bengale jusqu'à la mer d'Oman. L'*Aryavartta* est borné au N. par l'Himâlaya, et au S. par le Vindhya.

* **ARZÉGAIE**, s. f. Anc. t. milit. Espèce d'arme en usage en Orient. On la nommait aussi *zagaie*. Javelot ferré des deux bouts qu'un cavalier lançait ou retirait à volonté à lui, au moyen d'une corde qui y était attachée.

ARZEU, n. pr. m. Géogr. Petite ville de l'Algérie, dans la province d'Oran, au fond du golfe de son nom, et avec un bon port. On écrit aussi *Arzew*.

* **AS**, s. m. Ant. lat. Mesure agraire qui valait 28,800 pieds carrés. — Jeux. *As qui court*, nom d'un jeu de cartes où l'*as* étant la plus basse carte, celui qui l'a reçu le passe à son voisin, et ainsi de suite, tant que le tour n'est pas fini. — *As percé*, à la bouillotte, celui qui est seul de sa couleur : *Voir, ouvrir avec un as percé*. — *Double as*. V. DOUBLE, au Dictionnaire.

AS ou **ASH**. Myth. scand. V. ASE, au Complément.

ASAF. Myth. or. V. ASSAF, au Complément.

ASAMINTHE, s. f. Ant. gr. Espèce de cuve qui servait de baignoire. — Large bassin.

* **ASAPHE**, s. m. (du gr. ἀσαφής, incertain). Zool. Genre d'insectes hyménoptères de la famille des chalcidiens.

ASAPPE, s. m. Hist. ott. V. AZAB, au Compl.

ASBAMÉE, s. f. Myth gr. Fontaine de Cappadoce, dédiée à Jupiter. Ses eaux étaient bouillantes, quoique froides, et donnaient la mort aux méchants qui en buvaient.

ASBAMÉEN, adj. m. Dans la Cappadoce, surnom de Jupiter, auquel on avait érigé un temple près de la fontaine *Asbamée*, non loin de la ville de Tyane.

ASBEN, n. pr. m. Géogr. Royaume de Sahara, entre le royaume de Fezzan et celui de Cachena. Capit. Aghadès.

ASBESTIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *asbestinum*, asbeste; *forma*, forme). Minér. Semblable à l'asbeste.

ASBESTIN, INE, adj. Minér. Qui est de la nature de l'asbeste.

ASBESTIUS, n. pr. m. (pr. *asbècetiuce*). Myth. gr. Surnom de Jupiter Ammon.

ASBOLINE, s. f. (du gr. ἄσβολη, suie). Chim. Nom d'une substance trouvée dans la suie.

ASBOLUS, n. pr. m. (pr. *aceboluce*). Temps hér. Nom d'un centaure. — Un des chiens d'Actéon.

ASCALABOTES, s. m. pl. (du gr. ἀσκάλαβος, nom du gecko). Zool. V. GECKOTIENS, au Dict.

ASCALABOTOÏDES, s. m. pl. Zool. V., ci-dessus, ASCALABOTES.

ASCALABUS, n. pr. m. (pr. *acekalabuce*). Myth. gr. Fils de Misma, qui, pour s'être moqué de Cérès, fut changé en lézard.

* **ASCALAPHE**, s. m. Zool. Genre d'insectes névroptères.

ASCALAPHUS, n. pr. m. (pr. *acekalafuce*). Temps hér. Fils de Mars et d'Astioché; lui et son frère jumeau Ialménus conduisirent les habitants d'Aspledon et d'Orchomène au siége de Troie; il fut tué par Diomède. Apollodore place ces deux frères parmi les Argonautes; ailleurs il les met au nombre des amants d'Hélène.

ASCALON, n. pr. m. Géogr. anc. Ville maritime de la Syrie, dans le pachalik de Damas. En 1099, les croisés y battirent complètement les troupes du calife d'Égypte.

ASCALONITE, s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant d'Ascalon. — Qui appartient à Ascalon ou à ses habitants.

ASCALUS, n. pr. m. (pr. *acekaluce*). Temps hér. Fils d'Hyménée. Aciam, roi de Lydie l'avait pris pour général; il conquit la Syrie et y fonda Ascalon.

ASCANIUS, n. pr. m. (pr. *acekaniuce*). Temps hér. Un des fils de Priam; chef des Mysiens venus au secours de Troie; chef d'un peuple de la petite Phrygie, qui vinrent aussi au secours des Troyens. On dit aussi *Ascugne*.

* **ASCARICIDE**, s. f. (du lat. *ascaris*, ascaride, sorte de vers; *cædo*, je tue). Bot. Genre de plantes vermifuges de la famille des vernoniées.

ASCARIDAIRE, adj. des 2 g. Zool. Semblable aux ascarides. — ASCARIDAIRES, s. m. pl. Famille de vers apodes.

ASCARIDÉ, ÉE, adj. V., ci-dessus, ASCARIDAIRE.

ASCARIDIEN, IENNE, adj. Zool. V., ci-dessus, ASCARIDAIRE.

* **ASCARUS**, s. m. Ant. gr. Espèce de chaussure; sorte de cliquette. V. CROTALE, au Compl.

ASCAULE, s. m. Ant. gr. Joueur de cornemuse.

ASÇAVANTER, v. a. Rendre savant. Hors d'usage.

ASCÉLIE, s. f. (du gr. ἀ priv., σκέλος, jambe). Didact. État de celui qui n'a pas de jambes.

* **ASCENDANT**, s. m. Philos. Passion qui domine toutes les autres. — Destinée qui entraîne l'individu.

ASCENDRE, v. n. Monter, gravir. Vieux mot.

ASCENSE, s. f. Anc. jurispr. V. ACCENSE, au Dict.

ASCENSER, Anc. jurispr. V. ACCENSER, au Dict.

ASCENSEUR. Anc. jurispr. V. ACCENSEUR, au Dict.

* **ASCENSION**, s. f. Prov. *A l'Ascension blanche nappe et gras mouton*, ce qui signifie que vers cette époque on quitte le veau pour manger du mouton.

ASCÉNUS, n. pr. m. (pr. *ascénuce*). Myth. Selon les *Mémoires* de l'Académie, nom du dieu Lunus dans le Pont et à Sardes.

* **ASCÉTIQUE**, s. f. Philos. Nom de plusieurs traités sur la vertu pratique.

ASCÉTISME, s. m. Théol. Vie d'une personne qui se voue entièrement aux exercices de la piété

ASCHAFFENBOURG, n. pr. m. Géogr. Ville de Bavière, sur le Mein. Beau château royal. 6,500 hab.

ASCHKANIDE, n. patr. Hist. or. V. ACHGANIDE, au Complément.

ASCIDIACÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Semblable à une ascidie. — ASCIDIACÉES, s. m. pl. Famille de mollusques.

ASCIDIEN, IENNE, adj. Zool. V., ci-dessus, ASCIDIACÉ.

ASCIDIFORME, adj. des 2 g. (du gr. ἀσκίδιον, petite outre, et du lat. *forma*, forme). Bot. Qui ressemble à un godet.

ASCIDIOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσκίδιον, petite outre; καρπὸς, fruit). Bot. Dont le fruit s'ouvre en forme de godet.

ASCIDION, s. m. (du gr. ἀσκίδιον, petite outre). Bot. Petit godet que l'on remarque à l'extrémité des feuilles de certaines plantes.

ASCIDITE, adj. des 2 g. V., ci-dessus, ASCIDIACÉ.

ASCIFORME, adj. des 2 g. (du gr. ἀσκὸς, outre, lat. *forma*, forme). Bot. V., ci-dessus, ASCIDIFORME.

ASCIGÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσκὸς, outre, et du lat. *gerere*, porter). Bot. Qui porte des petits godets ou utricules.

* **ASCITE**, s. m. Histoire eccl. Membre d'une secte qui parut en Galatie en 173. V. ASCODROUPITE, au Complément.

ASCLÉPIADACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'asclépiade. On dit aussi *asclépiadé*. — ASCLÉPIADACÉES, s. f. pl. V. ASCLÉPIADÉES, au Dictionnaire.

* **ASCLÉPIADE**, n. patron. Hist. anc. Descendant d'Esculape. Les *Asclépiades* étaient sortis de l'île de Cos; ils ont conservé pendant plusieurs siècles la doctrine d'Esculape sur la cure des maladies.

ASCLÉPIADINE, s. f. Chim. Substance qu'on retire de l'asclépiade.

ASCLÉPIADIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui appartient, qui a rapport au médecin grec Asclépiade : *L'école asclépiadique*.

ASCLÉPIUS, n. pr. m. (pr. *aceklépiuce*). Myth. Nom grec d'Esculape. — Myth. phén. Fils de Sydic le Juste et de l'une des filles de Cronos et d'Astarté. Suivant Sanchoniaton, il était le huitième *cabire*.

ASCODOROUGITE ou **ASCODOROUPITE**, s. m. Hist. eccl. V. le mot suiv.

* **ASCODROUPITE**, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte du II[e] siècle, semblable à celle des Marcossiens. On dit aussi *ascodruge*, *ascodrougite*, *ascodroutes*. Théodoret les confondait avec les *ascites*.

ASCOLI, n. pr. m. Géogr. Ville d'Italie, États romains, ch.-l. de la province du même nom Port sur l'Adriatique. 12,500 hab. — *Ascoli di Satriano*, ville du royaume de Naples, au centre; 5,300 hab. Renversée par un tremblement de terre en 1400.

ASCOMYCÈTES, s. m. pl. (du gr. ἀσκὸς, outre; μύκης, champignons). Bot. Groupe de champignons dont les graines sont renfermées dans de petits sacs.

ASCONE, s. m. Astron. Faute des Dict. pour le mot ital. *astrone*, gros astre, comète.

ASCOPHITE, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte qui parut en Orient en même temps que celle des *Archontiques*, dont elle partageait les opinions.

ASCOSPORE, s. m. (du gr. ἀσκὸς, thèque; σπορὰ, spores). Bot. Genre de champignons dont les spores ressemblent à des thèques.

ASCOSPORÉ, ÉE, adj. Bot. Semblable à l'ascospore. — ASCOSPORÉS, s. m. pl. Famille de lichens dont les spores sont renfermés dans les utricules.

ASCOT, s. m. Comm. Espèce de serge.

ASCRÉEN, ENNE, adj. Géogr. anc. Habitant d'Ascra. — Qui se rapporte à cette ville. — *Ascréens*, surnom d'Hésiode.

ASCULUM (pr. *acekulome*). Géogr. anc. Ville d'Italie dans l'Apulie, aujourd'hui *Ascoli*.

ASCUS, n. pr. m. (pr. *acekuce*). Temps hér. Géant qui aida Lycurgue à enchaîner Bacchus et à le jeter à la mer; il fut tué par Mercure, qui l'écorcha et fit de sa peau une outre pour Bacchus.

* **ASE**, s. m. Myth. scand. Nom des divinités qui forment la cour d'Odin. On en compte trente-deux, quatorze dieux et dix-huit déesses; ils habitent la ville d'*Asgard*. — *Ase*, s. des 2 g. Géogr. anc. Sarmates qui habitaient sur les bords du Bosphore. Ils firent des incursions jusque dans la Germanie.

ASÉATE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Lycaon, il fonda la ville d'Aşéa.

ASELLÉ, ÉE, adj. Zool. V., ci-après, ASELLIDE.

ASELLIDE, adj. des 2 g. et s. m. Qui ressemble à l'aselle. — ASELLIDES, s. m. pl. Division de crustacés.

ASÈME, s. m. (du gr. ἄσημος, qui ne porte aucun signe). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

ASENA, n. pr. m. Myth. or. Héros de grand renom parmi les Turcs de l'Altaï, et l'un des dix fils de la louve. — *Asena*. Géogr. anc. Ville d'Espagne, au pays des Carpetani. — Ville de Palestine, d'abord de la tribu de Juda, puis de celle de Dan.

ASÈNE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Inde, qui habitait une ville appelée *Bucéphale*.

ASEPLO, s. m. Relat. Nom des gouverneurs de certaines provinces de la Perse.

ASER, s. m. Géogr. anc. Nom de la huitième tribu des Hébreux.

ASEXE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv., et du lat. *sexus*, sexe). Didact. Qui est privé de sexe.

ASEXUEL, ELLE, adj. Didact. Synonyme inusité d'*asexe*.

ASFENDIARMEZ. Myth. parse. V. ESFENDARMAD, au Complément.

ASGARD, s. m. Myth. scand. Ville qui se trouve au centre du monde, habitée par Odin, qui de là aperçoit à la fois tous les hommes, tous les êtres, et tout ce qui se passe en général sur la terre.

AS-HAUME, interj. Anc. t. milit. Cri d'alarme en usage au temps de la chevalerie, pour dire *à vos armes*, abréviation des mots *à son heaume*.

ASIA, n. pr. f. Myth. Une des Océanides, fille de l'Océan et de Téthys, mère de Prométhée, d'Épiméthée, d'Atlas et de Ménœtius qu'elle eut de Japet. Selon Varron, elle donna son nom à l'Asie. — Fille de Nérée et de Doris. — Castor et Pollux, revenant de l'expédition des Argonautes, élevèrent dans la Colchide un temple où Minerve était adorée sous le nom d'Asia.

ASIAGO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume lombardo-vénition, délégation de Vicence. 4,750 hab. Fabrique et commerce de chapeaux de paille

ASIANO-MACÉDONIQUE, adj. des 2 g. Philol. Après la mort d'Alexandre, nom du mélange de tous les dialectes de la Grèce. V. *dialecte d'Alexandrie*, au mot ALEXANDRIE du Complément.

ASIER, v. a. Vieux mot. Aider, mettre à l'aise.

ASILIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. Semblable à un asile. — ASILIDES, s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

ASILIFORME, adj. des 2 g. Zool. Qui a la forme d'un asile.

ASILOÏDE, adj. des 2 g. Zool. V., ci-dessus, ASILIDE.

ASIMA, s. m. Myth. phén. Divinité des Hémathiens qui s'établirent à Samarie. On écrit aussi *Asimah*.

ASIMINE, s. f. Bot. Espèce de fruit provenant de la soudure de plusieurs petits fruits charnus.

ASINAIRES, s. f. pl. Ant. gr. V. ASSINARIES, au Complément.

ASIONGABER, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'Idumée, sur la mer Rouge. Plus tard, on l'appela *Bérénice*.

ASIPHONOBRANCHE, adj. et s. m. (du gr. ἀ priv.; σίφων, siphon; βράγχια, branchies). Zool. Nom des mollusques dont les branchies sont contenues dans une cavité qui ne se prolonge point en siphon.

ASIPHONOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; σίφων, siphon; εἶδος, ressemblance). Zool. Nom des mollusques dont les coquilles n'ont pas de siphon.

ASIUS, n. pr. m. (pr. *aziuce*). Temps hér. Fils d'Hyrtacus, il vint à la tête d'une foule de guerriers au secours de Troie; il fut tué par Idoménée.

ASKE, n. pr. m. Myth. scand. Le premier homme qui fut tué, en même temps qu'Embla, la première femme, par les trois fils de Bor. On dit aussi *Askour*.

ASKÉLIE, s. f. Didact. V. ASCÉLIE, au Compl.

ASKÈNE. Myth. V. ASCÉNUS, au Complément.

ASKÈPE, adj. et s. m. Hist. A la cour de Constantinople, nom de jeunes pages qui se tenaient toujours la tête découverte.

ASKIR, n. pr. m. Relat. Divinité de deuxième ordre, chez les Tschouvatchas.

ASLA, s. m. Antiq. Mesure linéaire et itinéraire usitée en Asie et en Égypte. V. PLÈTHRE, au Dict.

ASLO, n. pr. m. Myth gr. Selon Hygin, un des chevaux du Soleil.

ASMONÉEN, adj. et s. m. Hist. anc. Nom donné aux Machabées par l'historien Josèphe, et que l'on croit signifier grand seigneur. Antigone est le dernier prince des Asmonéens.

ASMOU ou **ASMOUG**. Myth. pars. V. ACHMOGH.

ASO, n. pr. f. Myth. égypt. Concubine de Typhon, d'après l'Encyclopédie. On dit aussi *Asou*.

ASOPIADE, n. patron. Temps hér. Descendant d'Asopus. — Nom particulier d'Éaque.

ASOPIDE, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Asopus et de Métope. — Une des Thespiades, mère de Mentor.

ASOPIDÈS, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Hercule et de la Thespiade Érato.

ASOPIE, s. m. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

ASOPUS, n. pr. m. (pr. *azopuce*). Myth. gr. Dieu du fleuve de ce nom; il épousa Métope, fille du fleuve Ladon, et en eut deux filles, Égine et Corcyre. Suivant Djodore, il eut encore deux autres fils, Ismène et Pélagus, et dix autres filles. — Géogr. anc. Petit fleuve de la Grèce qui sépare le pays des Thébains de celui des Platéens.

ASOR, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Palestine, tribu d'Aser. Plusieurs autres villes peu remarquables portaient aussi ce nom. — *Asor*. Mus. anc. Instrument des anciens Hébreux.

ASOSTA, s. m. Mus. anc. Sorte de trompette des anciens Hébreux.

ASOTTEMENT, s. m. Duperie, vol, tromperie. Vieux mot.

ASOTTER, v. a. Rendre sot quelqu'un pour le duper ensuite. Vieux mot.

ASOUAMEDHA. Relig. ind. V. ACVAMEDHA, au Complément.

ASOUINI, Myth. ind. V. ACVINI, au Complément.

ASOURA, s. m. Myth. ind. Nom de la première classe des démons. Les *asouras*, fils de Diti et de Kacyapa, sont continuellement en guerre avec les Devas.

ASPALACE, s. f. (du gr. ἀσπάλαξ). Zool. Nom scientifique de la taupe.

ASPALACIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Semblable à l'aspalace, ou taupe. — ASPALACIDES, s. m. pl. Famille de mammifères.

ASPALASOME, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἀσπάλαξ, taupe; σῶμα, corps). Anat. Monstre dont le corps a quelque ressemblance avec la taupe.

* **ASPALATHE**, s. m. (du gr. ἀσπάλαθος, genet). Bot. Plante du cap de Bonne-Espérance; famille de légumineuses. — Bois des Indes orientales, très-estimé pour la marqueterie.

ASPALATHOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσπάλαθος, genet; εἶδος, ressemblance). Bot. Qui ressemble à l'aspalathe. — ASPALATHOÏDES, s. m. pl. Section du genre aspalathe.

ASPALIS, n. pr. f. (pr. *aspalice*). Temps hér. Fille d'Argéus; elle se pendit pour échapper à Tartarus, tyran de Mélita. Son frère Astygite, déguisé sous les habits de sa sœur, la vengea en tuant le tyran.

ASPARAGÉ, ÉE, adj. et s. Bot. V. le mot suivant.

ASPARAGINÉ, ÉE, adj. et s. (de *asparagus*, nom latin de l'asperge). Bot. Semblable à l'asperge. — ASPARAGINÉES, s. m. pl. Famille de plantes. On dit aussi *asparagé*, *asparagoïde*, et même *asparagacé*.

ASPARAMATE, s. m. Chim. V. ASPARTATE, au Dictionnaire

ASPARAMIDE, s. f. Chim. V. ASPARAGINE, au Dict.

ASPARAMIQUE, adj. m. Chim. V. ASPARTIQUE, au Dictionnaire.

ASPÉE, s. f. Anc. t. milit. Épée.

ASPENDIEN, adj. et s. m. Géogr. anc. Habitant de la ville d'*Aspendus*.

ASPENDUS, n. pr. m. (pr. *acependuce*). Géogr. anc. Ville de la Pamphylie, sur l'Eurymédon.

ASPER, s. m. Zool. Petit poisson qu'on trouve dans le Rhône.

ASPERCETTE, s. f. Bot. Un des noms du sainfoin.

ASPERELLINÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *asper*, rude). Bot. Qui est un peu rude au toucher. — ASPÉRELLINÉES, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

* **ASPERGE**, s. f. Fig. et pop. *C'est une asperge, une asperge montée*, se dit d'une personne grande et très-mince. — Techn. *Asperge*, brin de baleine d'environ 40 cent. de longueur.

ASPERGEMENT, s. m. Action d'asperger. On dit plus ordinairement *aspersion*.

ASPERGILLAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *aspergillum*, goupillon). Bot. Semblable à un goupillon.

ASPERGILLIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *aspergillum*, goupillon; *forma*, forme). Qui a la forme d'un goupillon.

ASPERGILLUM, s. m. (pr. *aceper-gillome*). Ant. lat. Espèce d'aspersoir avec lequel on jetait l'eau lustrale. Ce mot ne se trouve que dans les lexiques.

* **ASPERGOUTE**, s. f. Bot. Ancien nom de la spergoute.

ASPÉRICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *asper*, rude; *collum*, cou). Zool. Dont le corselet est hérissé d'aspérités.

ASPÉRICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *asper*, rude; *cornu*, corne). Zool. Dont les antennes sont hérissées d'aspérités.

ASPÉRIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *asper*, rude; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles sont rudes au toucher.

ASPERMASIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; σπερμὰ, semence). Méd. Absence de semence.

ASPERME, adj. des 2 g. (même étym.). Bot. Qui n'a point de graines.

ASPERMÉ, ÉE, adj. Bot. V., ci-dessus, ASPERME.

ASPERMIE, s. f. Bot. État d'une plante asperme, ou qui ne produit pas de graines.

ASPÉRULÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Semblable à l'aspérule. — ASPÉRULÉES, s. f. pl. Famille de plantes rubiacées.

ASPHALIÉE, s. m. Myth. gr. Nom sous lequel, à Patras et à Sparte, on adorait Neptune comme dieu qui garantit des tremblements de terre.

* **ASPHALTITE**, s. m. Géogr. Nom d'un grand lac de la Turquie d'Asie, appelé plus ordinairement *mer Morte*, et dont les eaux contiennent beaucoup de sels et d'asphalte ou bitume. V. MORTE, au Complément.

ASPHAR, n. pr. m. Géogr. anc. Lac de la Palestine.

ASPHIE, s. f. Zool. Petit poisson des fleuves du Nord.

* **ASPHODÈLE**, s. m. Myth. gr. Plante très-recherchée des Grecs, qui croyaient qu'elle croissait en quantité dans les enfers; ils lui attribuaient la propriété d'écarter les maléfices.

* **ASPHODÉLÉ, ÉE**, adj. et s. Bot. Semblable à l'asphodèle. — ASPHODÉLÉES, s. f. pl. Tribu de plantes liliacées.

* **ASPHODÉLOÏDE**, adj. des 2 g. (du gr. ἀσφόδελος, asphodèle; εἶδος, forme, apparence). Bot. Qui a la forme, le port des asphodèles.

ASPHODIQUE, n. pr. m. Temps hér. Guerrier qui fut enterré à Thèbes, près de la fontaine d'OEdipe.

ASPHYXIANT, ANTE, adj. Didact. Qui cause, qui produit ou peut produire l'asphyxie: *Gaz asphyxiants*.

* **ASPIC**, s. m. Anc. t. milit. Sorte de canon.

ASPIDÉCHIDNÉS, s. m. pl. (du gr. ἀσπίς, bouclier; ἔχιδνα, vipère). Zool. Famille d'ophidiens renfermant des serpents venimeux qui ont des plaques sur la tête.

ASPIDIACÉ, ÉE, adj. Bot. Semblable à une aspidie. — ASPIDIACÉES, s. f. pl. Groupe de plantes de la famille des fougères.

ASPIDIARIÉ, ÉE, adj. Bot. V., ci-dessus, ASPIDIACÉ.

ASPIDIPHORE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσπίς, bouclier; φορὸς, porteur). Zool. Qui porte un bouclier.

ASPIDISCE, s. f. (du gr. ἀσπιδίσκος, petit bouclier). Zool. Genre d'animalcules infusoires.

ASPIDISCIN, INE, adj. et s. Zool. Semblable à une aspidisce. — ASPIDISCINS, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

ASPIDOACHIRE, adj. et s. m. (du gr. ἀσπίς, plaque; ἀ priv., χείρ, main). Zool. Famille de reptiles sauriens, dont le corps est écailleux, et sans pattes de devant.

ASPIDOBRANCHE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσπίς, bouclier; βράγχια, branchies). Zool. Se dit des mollusques dont les branchies sont couvertes d'une coquille semblable à un bouclier.

ASPIDOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσπίς, bouclier; κεφαλή, tête). Zool. Se dit de reptiles ophidiens dont la tête est garnie de plaques.

ASPIDOCOLOBE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσπίς, bouclier; κολοβὸς, mutilé). Zool. Se dit des reptiles sauriens dont le corps est écailleux et les membres imparfaits.

ASPIDOGASTRE, s. m. (du gr. ἀσπίς, bouclier; γαστήρ, ventre). Zool. Genre de vers apodes.

ASPIDOGLOSSE, s. m. (du gr. ἀσπίς, bouclier; γλῶσσα, langue). Bot. Genre de plantes de la famille des asclépiadées.

ASPIDOPTÈRE, s. m. (du gr. ἀσπίς, bouclier;

πτέρον, aile). Bot. Genre de plantes grimpantes de l'Inde, famille des malpighiacées.

* **ASPILATE** s. f. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

ASPILONOTE, adj. des 2 g. (du gr. ἄσπιλος, sans tache; νῶτος, dos). Zool. Qui est sans tache sur le dos.

ASPIN, s. m. Marbre tiré des carrières d'Aspin, dans les Hautes-Pyrénées.

ASPIRAIL, s. m. Techn. Trou pratiqué dans un fourneau pour que l'air puisse y pénétrer.

ASPIRATEUR, s. m. Techn. Ventilateur.

ASPIRATOIRE, adj. des 2 g. Didact. Qui a rapport à l'aspiration.

ASPISTE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσπίς, plaque). Zool. Se dit des serpents dont le corps est muni de plaques.

ASPLÉDON, n. pr. m. Myth. Fils de Neptune et de la nymphe Midée. Asplédon donna son nom à la ville d'Asplédon, en Béotie.

ASPLÉNIACÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'asplénion. — **ASPLÉNIACÉES**, s. f. pl. Tribu de fougères.

ASPLÉNIOÏDE, adj. des 2 g. et s.; **ASPLÉNIOÏDÉ, ÉE**, adj. et s. Bot. V. ASPLÉNIACÉ.

ASPLÉNITE, s. f. Bot. Genre de fougères fossiles analogues aux aspléninons.

ASPONDYLOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; σπονδυλος, vertèbre; εἶδος, ressemblance). Zool. Qui est sans vertèbres.

ASPONDYLOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; σπόνδυλος, vertèbre; φορὸς, porteur. Zool. Qui est sans vertèbres.

ASPORE, adj. des 2 g (du gr. ἀ priv.; σπορὰ, semence). Bot. Qui n'a pas de corpuscules reproducteurs.

ASPORINE, adj. f. Myth. gr. Surnom de Cybèle. On dit aussi *Asporène*.

* **ASPRE**, s. m. Métrol. Monnaie de Turquie, dont environ 100 ou 120 font 40 paras ou une piastre. *L'aspre* ne valait guère en 1833 que 0 fr. ,0033, environ un tiers de centime.—Monnaie réelle de Turquie, d'argent, dont 3 font un para et 120 une piastre. L'*aspre* de 1773 vaut un centime un tiers (0,0133). — Monnaie de compte d'Alger, dont 29 font une mouzonne, ce qui vaut au pair 0 fr., 078, environ 8 cent.; il y a des pièces de 2 aspres ou 0 fr., 0053, et de 5 aspres ou 0 fr., 0134. — Monnaie de compte de Tripoli, dont 25 font 43 grimellins, ou une piastre. L'*aspre* est divisé en 2 bourbes, et vaut au pair 0 fr., 16 cent. — Monnaie de compte de Tunis, dont 52 font 16 carobas ou 1 piastre, et qui vaut au pair 0 fr., 0267, environ 2 cent. 1/2.

ASPRIR, v. a. Rendre âpre, aigrir. Vieux mot.

ASSABIN, s. m. Myth. éthiop. Divinité des Éthiopiens qui préside à la récolte du cinnamome. Selon quelques-uns, c'est Jupiter, selon d'autres, le Soleil.

ASSACÉNIEN, IENNE, adj. et s. Hist. anc. Nom d'une puissante tribu indienne, dans le district de Pactyice.

ASSAD, s. m. Hist. or. Nom d'une tribu arabe, renommée par sa valeur.

ASSADITE, adj. et s. des 2 g. Hist. or. Qui appartient à la tribu d'Assad.

ASSAF, s. m. Myth. ar. Idole des Arabes coraïschites. — Suivant certaines traditions orientales, nom du premier ministre de Salomon.

ASSAFITE, s. m. Relig. ott. Membre d'une secte musulmane.

ASSAGIR, v. a. Rendre sage. Vieux mot.

ASSAGISSEMENT, s. m. Action d'assagir. Inusité.

ASSAI, adv. Mus. Terme emprunté de l'italien, qui se joint souvent comme augmentatif au mot qui indique le mouvement d'un air : *Presto assai*, fort vite; *largo assai*, fort lent.

ASSAILLEMENT, s. m. Anc. t. milit. Se disait pour assaut.

ASSAINEMENT, s. m. Anc jurispr. Assignation.

ASSAIRE, s. m. Anc. t. milit. Archer.

ASSAL, s. m. Anc. t. milit. Assaut. On dit aussi *assalt*.

ASSALIE, s. f. Anc. t. milit. Assaut.

* **ASSALIMENT**, s. m. Législ. Défense de faire boire les bestiaux dans les marais salants.

* **ASSAM**, n pr. m Géogr. Contrée de l'Inde au-delà du Gange, dans l'intérieur des terres. Pop., environ un million d'hab.; cap. Djorhât. Sol fertile, mais climat très-insalubre; inondations fréquentes. Or et argent; éléphants; vers à soie. L'*Assam* fait aujourd'hui partie des possessions anglaises. — *Assam* ou *assamèse*, s. m. Linguist. Idiome parlé dans le royaume d'Assam. L'*assamèse*, suivant William Jones, est un dérivé du sanscrit, et a beaucoup de ressemblance avec le bengali.

ASSAON, n. pr. m. Temps hér. Père de Niobé. Suivant quelques mythologues, Assaon devint amoureux de sa fille, déjà mariée et mère de plusieurs enfants; irrité de ses refus, il jeta ses enfants au milieu des flammes; Niobé désespérée se précipita du haut d'un rocher.

ASSARACUS, n. pr. m. (pr. *aceçarakuce*). Temps hér. Fils de Tros et de Callirrhoé, époux d'Hiéromnèmo, fille du Simoïs; il eut d'elle Capys, père d'Anchise.

ASSARION, s. m. Ant. Monnaie d'Égypte et d'Asie. V. PHOLLIS, au Complément.. — Monnaie romaine qui eut cours sous le règne de Constantin et de ses successeurs.

ASSARMENTER, v. a. Agric. Ramasser les sarments de vigne lorsque la taille est faite.

ASSARON, s. m. Ant. V. GOMOR, au Compl.

ASSAS-BACHI, s. m. Hist. ott. Officier des janissaires, chef de la police à Constantinople; il présidait aux exécutions publiques.

* **ASSASSIN**, s. m. Hist. Au moyen âge et principalement au temps des Croisades, on désigna par ce nom les membres de la secte des *ismaéliens*, dont le cheik est appelé le *Vieux de la montagne*. Selon M. de Sacy, les *fédaïs*, classe subalterne de la secte des ismaéliens, étaient seuls appelés *assassins*. Les orientalistes ne sont pas d'accord sur le mot *assassin*. Suivant l'opinion la plus probable, les ismaéliens étaient appelés *haschischin*, à cause de l'usage qu'ils faisaient d'une sorte de pâte enivrante, composée du suc de la plante nommée *haschich*. V. ce mot au Complément. En tout état de cause, les fanatiques connus sous le nom d'*assassins* habitaient la Syrie, et se firent redouter dans l'Orient par les atrocités qu'ils commirent indifféremment sur les sultans musulmans et sur les princes chrétiens.

* **ASSATION**, s. f. Alchim. Nom donné par certains philosophes hermétiques à la couleur noire, c'est-à-dire à la putréfaction de la matière de la pierre.

ASSAUDE, s. f. Anc. t. milit. Assaut.

ASSAUDRE, v. a. et n. Vieux mot qui signifiait absoudre.— Anc. t. milit. Assaillir.

ASSAULTER, v. a. Anc. t. milit. Assaillir

ASSEC, s. m. Anc. législ. Il se dit tant qu'un étang reste sans eau après avoir été pêché. On dit aussi *asec*.

ASSÉCHAGE, s. m. Techn. V. le mot suiv.

ASSÈCHEMENT, s. m. Action d'assécher, état de ce qui est asséché : *Assèchement des terres*, *des étangs*.

* **ASSÉCHER**, v. a. Mines. Priver d'eau, d'humidité : *Assécher un marais*, *les travaux d'une mine*.

ASSÉCURANCE, s. f. Assurance, sécurité. Vieux mot.

ASSÉCURATION, s. f. Anc. jurispr. Opposition formée à un décret d'immeubles.

ASSÉDIM, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Palestine, tribu de Nephthali.

ASSEGNORIR, v. a. Gouverner, régir. Vieux mot.

ASSÉDIER, v. a. Anc. t. milit. Assiéger.

ASSEING, s. m. S'est dit pour assignation.

ASSÉKI, Hist. ott. Orthographe vicieuse. V. KHACÉKI, au Complément.

ASSEMBLANCE, s. m. Vieux mot signifiant réunion, etc.

ASSEMBLÉ, s. m. Un des temps de la danse : *Un assemblé peut se faire en avant comme en arrière*.

* **ASSEMBLÉE**, s. f. Hist. *Assemblée du Champ-de-Mars* ou *de Mai*, nom que l'on donnait en France aux assemblées générales des états du royaume, qui se tenaient en rase campagne, le 1er mars ou le 1er mai. Les ducs, les comtes, les prélats, les abbés s'y trouvaient réunis sous la présidence du roi. Elles avaient lieu deux fois par an sous la deuxième race. Les assemblées du Champ-de-Mars ont précédé celles du Champ-de-Mai. — *Assemblée constituante*, nom que prit l'assemblée qui, après la révolution de février 1848, fut chargée de donner à la France une Constitution. Sa première séance eut lieu le 4 mai 1848, et elle termina ses travaux le 26 mai 1849. L'*assemblée constituante* fut remplacée par l'*assemblée législative*, laquelle se réunit pour la première fois le 28 mai 1849.

ASSEN, n. pr. m. Géogr. Ville de Hollande, cap. de la province de Drenthe, sur le Horn-Diep. 1,100 hab.

ASSÉNEMENT, s. m. Cout. Avantage de quelques biens qu'un père faisait à ses filles ou à ses enfants puînés : *Titre d'assénement*.

* **ASSÉNER**, s. m. Anc. jurispr. Exploit domanier du seigneur direct ou censuel, quand il mettait la main sur les héritages qui devaient le cens.

ASSENT, s. m. S'est dit pour consentement.

ASSÉOUR, s. m. Hist. anc. Officier des ducs de Bretagne, qui venait immédiatement après les écuyers. On disait aussi *asséur*.

ASSÈREMENT, s. m. Vieux mot qui signifiait l'arrivée du soir, la chute du jour.

ASSÉRIR, v. n. Vieux mot. Faire soir, nuit. Inusité.

ASSERMENTABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être assermenté, lié, obligé par serment.

ASSERTIF, IVE, adj. Philos. Qui a le caractère de l'assertion. — *Jugement assertif*, qui énonce la contingence. Sous le rapport de la moralité, le *jugement assertif* est placé au-dessus du *jugement problématique* et au-dessous du *jugement apodictique*.

ASSERTOIRE, adj. des 2 g. Philos. V., ci-dessus, ASSERTIF.

ASSERTORIQUE, adj. des 2 g. Philos. V., ci-dessus, ASSERTIF.

* **ASSESSEUR**, s. m. Ant. rom. Avant Constantin, on nommait ainsi les magistrats inférieurs qui formaient le conseil du proconsul, et dans la suite celui du préfet du prétoire. — Hist. *Assesseur*, titre des maires et des adjoints.

ASSESSIA, adj. f. Myth. gr. V. ASSESSIENNE, au mot suivant.

ASSESSIEN, IENNE, adj. Hist. et myth. anc. Habitant d'Assessus.—Qui concerne cette ville.— *Assessienne*, surnom de Minerve; elle avait un temple célèbre à *Assessus*. On dit aussi *Assessia*.

ASSEUREMENT, s. m. Anc. jurispr. *Donner asseurement d'un héritage*, le délaisser. — Il se dit aussi d'un serment fait par-devant les juges, par lequel on promet de ne point faire du mal à quelqu'un.

ASSÉVÉRER, v. a. Assurer, certifier. Vieux mot.

ASSIEN, IENNE, adj. et s. Hist. anc. Habitant d'*Assos*. — Qui concerne cette ville. — *Pierre assienne*, pierre caustique qui se trouvait aux environs d'Assos, et dont on faisait des sarcophages.

ASSIENTE ou **ASSIENTO**, s. m. Comm. Mot espagnol qui signifie *contrat*. Il se dit du marché concédé par le gouvernement espagnol d'abord à une compagnie française, et depuis le traité d'Utrecht à une compagnie anglaise, pour avoir le droit d'importer les esclaves dans les colonies espagnoles.

* **ASSIGNATION**, s. f. Métrol. En Russie, monnaie de banque sur papier blanc; la valeur variait suivant le cours. Les *assignations* étaient de 200, 100, 50 ou 25 roubles.

* **ASSIGNÉ, ÉE**, part. et adj. Prov. *Rente assignée*, *payement assigné sur les brouillards de la Seine*, *sur les brouillards de la Loire*, rente, payement qui n'offre aucune garantie. — Substant. *Décret d'assigné pour être ouï*. Jurispr. anc. Ordonnance du juge qui obligeait l'accusé de comparaître en personne pour se défendre.

ASSIGNEMENT, s. m. Adm. milit. V. ALLOCATION, au Complément.

ASSIMILABLE, adj. des 2 g. Didact. Qui est susceptible d'assimilation.

ASSIMILATIF, IVE, adj. Qui possède la faculté de pouvoir s'assimiler.

* **ASSIMILATION**, s. f. Loi grammaticale par laquelle une consonne, dans certains cas où l'euphonie l'exige, s'assimile la consonne qui la précède, c'est-à-dire la transforme en une autre consonne d'une même nature; c'est en vertu de la *loi d'assimilation* que, dans la langue grecque, *toute muette précédée d'une autre muette* la veut du même degré qu'elle. Le mot grec ἵππος vient de l'ancien persan *açpa;* la gutturale ç s'étant changée en π par *assimilation*. — Littéral. *Assimilation* se dit de la figure plus connue sous le nom de *paradiastole*.

* **ASSIMILÉ, ÉE**, adj. Gramm. ar. *Qualificatifs assimilés*, sorte d'adjectifs verbaux, exprimant des qualités habituelles, et qui ont quelques rapports avec les noms d'agent dans leurs accidents grammaticaux. — *Verbes assimilés*, verbes dont la première radicale est un *wav* ou un *ga*, parce que leur conjugaison au prétérit est conforme à celle des verbes réguliers.

ASSINARIES, s. f. pl. Ant. gr. Fêtes instituées à Syracuse en mémoire de la victoire remportée sur Nicias et Démosthènes, près du fleuve Assinarus.

ASSINARUS, n. pr. m. (pr. *acecinaruce*). Géogr. anc. Fleuve de Sicile. Aujourd'hui *Falunara*.

ASSIR, v. a. Techn. Dénouer un paquet de boyaux, venant de la boucherie, pour les passer à la naine et les faire tremper.

ASSIRATUM, s. m. (pr. *acciratome*). Ant. lat. Boisson provenant d'un mélange de sang et de vin que l'on buvait pour conclure un traité de paix, selon Pomponius Méla et Festus.

* ASSIS, s. m. Art milit. Face supérieure de la pierre d'un fusil de munition.

* ASSISE, s. f. Anc. jurispr. Impôt que les seigneurs prélevaient sur les chevaux et autres bêtes de labour. — Anc. t. milit. Une des parties de la batterie d'un fusil; la table qui couvre le bassinet. — Géogr. Gradins réguliers que l'on voit dans certaines montagnes, qui ne s'élèvent point de la base au sommet par une pente insensible. — Hist. *Assises de Jérusalem*, recueil de lois rédigées en 1099 par Godefroy de Bouillon, roi de Jérusalem, de concert avec les principaux chefs croisés. Ces lois, destinées à régir l'État chrétien de Palestine, furent anéanties en même temps que la domination des croisés. — En Angleterre, *assises* se dit de la réunion des juges de paix, qui a lieu à certaines époques et en certains lieux, pour rendre la justice.

ASSISE, n. pr. f. Géogr. Ville des États ecclésiastiques, délégation de Pérouse. Patrie de Métastase et de saint François, fondateur des récollets et des capucins. 4,000 hab.

ASSISIAGE, s. m. Ressort d'une justice d'assise. Vieux mot hors d'usage.

* ASSISTANT, s. m. Anc. prat. On appelait ainsi les deux plus anciens avocats forcés de se trouver à l'audience pour assister un avocat demandeur en requête. — Liturg. Prêtre qui se tient à côté d'un autre prêtre pendant que ce dernier dit sa première messe, pour le diriger et l'avertir en cas de besoin.

* ASSISTER, v. a. Prov. *Dieu assiste à trois personnes : aux enfants, aux fous et aux ivrognes*, c'est-à-dire que Dieu veille sur ceux qui ne peuvent se protéger eux-mêmes.

ASSOCIABILITÉ, s. f. Néol. État, qualité de ce qui est associable.

ASSOCIABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être associé, qui est susceptible de s'associer.

* ASSOCIATION, s. f. Littér. Figure par laquelle on paraît prendre pour soi-même, ce qui s'adresse à d'autres, ou par laquelle on adresse à d'autres ce qui doit s'appliquer à celui qui parle.

ASSOCIÉE, s. f. Comm. relig. On nomme ainsi les religieuses de deuxième classe, dans l'ordre de la Visitation de Notre-Dame, et chez les filles de Sainte-Geneviève.

* ASSOGUE, s. m. Nom que l'on donnait aux galions d'Espagne, destinés à transporter en Amérique le vif-argent nécessaire pour épurer l'or au sortir de la mine.

ASSOIGNANTER, v. a. Séduire, corrompre. Hors d'usage.

ASSOIR, v. a. et n. Anc. t. milit. Assiéger.

* ASSOMMEMENT, s. m. Action d'assommer, et résultat de cette action.

* ASSOMMOIR, s. m. On donne quelquefois ce nom au *casse-tête* des sauvages.

ASSOMPTIF, IVE, Philos. Se dit d'un jugement, d'une proposition, employés comme auxiliaires, dans le cours d'une démonstration commencée dans un autre sens. — *Assomptif*. Blas. Arme qu'on a droit de porter en vertu de quelque haut fait.

* ASSOMPTION, n. pr. f. Géogr. Cap. du Paraguay, sur le fleuve de ce nom. 7,000 hab. — Ile des Mariannes; 47 kil. de tour; port peu sûr. On y voit les vestiges d'un volcan autrefois célèbre, aujourd'hui éteint.

ASSORÉE-BUND, s. f. Comm. Nom d'une espèce de soie fabriquée au Mogol (Trévoux).

ASSOUAGEMENT, s. m. S'est dit pour soulagement.

ASSOUAGIER, v. a. Adoucir, fléchir. Vieux mot. On disait encore *assouager*.

ASSOUAN, n. pr. m. Géogr. Ville d'Égypte. V. SYÈNE, au Complément.

ASSOUVER, v. n. Cout. On dit d'un étang qui s'empoissonne seul, qu'*il s'assouve*.

* ASSOUVIR, v. a. S'est dit pour assoupir.

ASSUDRE, v. a. Rendre sourd, assourdir. Vieux mot.

ASSUEFACTION, s. f. Habitude. Vieux mot.

ASSULE, s. f. Zool. Nom de chaque pièce de la peau cuirassée de certains mammifères.

ASSURABLE, adj. des 2 g. Comm. Qui peut être assuré contre l'incendie, etc. : *Ces objets, ces marchandises ne sont pas assurables*.

* ASSURANCE, s. f. Anc. jurisp. En Bretagne, acte par lequel les propriétaires s'engageaient à ne pas congédier leurs colons pendant un certain nombre d'années.

ASSYLLABIQUE, adj. des 2 g. Gramm. héb. Se dit des adformantes qui ne peuvent former une syllabe qu'avec le concours de la dernière radicale du verbe.

* ASSYRIEN, IENNE, adj. et s. Hist. anc. *Robes assyriennes*. Selon quelques poëtes romains, même signification que *robes médiques*; c'étaient des vêtements de soie, ou d'une étoffe dont la soie faisait le fond. — Linguist. *Assyrien*. L'idiome des Assyriens, dialecte araméen, se parlait à Babylone et au delà du Tigre, dans l'Adiabène.

ASTACAIRE, adj. et s. des 2 g. Zool. V., ci-après, ASTACIEN.

ASTACÉNIEN, IENNE, adj. et s. Hist. anc. Nom d'un peuple de la Bactriane.

ASTACIDE, n. patron. Temps hér. Descendant d'Astacus. Les quatre fils d'Astacus, qui aidèrent à chasser les Argiens de Thèbes, sont particulièrement désignés par ce nom, et on le donne absolument à Mélanippus, le plus célèbre d'entre eux. V. ASTACUS. — *Astacide*, adj. et s. des 2 g. Zool. V., ci-dessous, ASTACIEN.

ASTACIEN, ENNE, adj. et s. (du gr. ἀστακὸς, écrevisse). Zool. Qui ressemble à l'écrevisse. — ASTACIENS, s. m. p. Famille de crustacés.

ASTACIFORME, adj. des 2 g. (du gr. ἀστακὸς, écrevisse, et du lat. *forma*, forme). Zool. Qui a la forme d'une écrevisse.

ASTACIN, INE, adj. et s. Zool. V., ci-dessus, ASTACIEN.

ASTACISTE, adj. et s. des 2 g. Zool. V., ci-dessus, ASTACIDE.

ASTACULIEN, ENNE, adj. et s. Zool. V. ASTACIEN, au Compl. On dit aussi *astaculiste*, des 2 g.

ASTACUS, n. pr. m. (pr. *acetakuce*). Temps hér. Fils de Neptune et de la nymphe Olbia; il donna son nom à la ville d'*Astacus*, en Bithynie. — Thébain, père des Astacides Ismarus, Léodès, Amphidicus et Mélanippus. — *Astacus*, s. m. Astron. Nom de la constellation du Cancer.

ASTANDE, s. m. Ant. Courriers des Persans, suivant Suidas. V. ANGARE et ANGARION, au Compl.

ASTAQUE, s. m. (du gr. ἀσταχὸς, écrevisse). Zool. Nom générique des écrevisses.

* ASTAROTH, n. pr. f. Myth. Selon Josèphe, déesse des Philistins; la même qu'*Astarté*. Selon d'autres, c'est la Junon des Grecs. — s. f. Astron. Nom de la planète Vénus. — *Astaroth*. Géogr. anc. Ville de la Palestine, à l'E. du Jourdain. On l'appelait aussi *Basan*.

ASTARTÉ, n. pr. f. Myth. syr. Une des principales divinités des Syriens et des Sidoniens, la Vénus Uranie des Grecs. Selon quelques historiens, l'empereur Héliogabale fit venir de Carthage la statue d'*Astarté* pour la marier avec l'idole d'Élagabale. — *Astarté*, s. f. Zool. Mollusque acéphale du genre Vénus.

ASTASIÉS, s. m. pl. Zool. Famille d'infusoires.

* ASTATE, s. m. Hist. eccl. Nom de certains sectateurs qui avaient pour chef un enthousiaste appelé Sergius, qui renouvela la doctrine des Manichéens.

ASTATIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; στάω, je me tiens). Didact. Qui n'est pas stable, qui n'est pas en équilibre.

ASTÈBE, n. pr. f. Temps hér. Femme de Pygmalion, aussi cruelle que lui, et qu'elle empoisonna.

ASTÉLIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, famille des joncées.

* ASTELLE, s. f. Manche, bois de lance. Vieux en ce sens, et hors d'usage.

ASTEMME, s. m. (du gr. ἀ priv.; στέμμα, couronne). Bot. Genre de plantes composées de la famille des sénécionidées.

ASTENANCE, s. f. V. ATENANCE, au Dict.

ASTÉRACANTHE, s. f. (du gr. ἀστὴρ, étoile; ἄκανθα, épine). Bot. Genre de plantes de la famille des acanthacées.

ASTÉRACÉ, ÉE, adj. et s. Bot. V., ci-dessous, ASTÉRÉ.

ASTÉRÉ, ÉE, adj. et. s. f. Bot. Semblable à l'aster. — ASTÉRÉES, s. f. pl. Groupe de plantes à fleurs composées.

ASTÉRENCRINIERS, s. m. pl. (du gr. ἀστὴρ, étoile, et du lat. *encrinus*, encrine). Zool. Famille d'encrinites dont le corps est pourvu de cinq rayons.

ASTÉRIAL, ALE, adj. Zool. Qui appartient aux astéries.

ASTÉRIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Semblable à une astérie. — ASTÉRIDES, s. m. pl. Famille de zoophytes.

ASTÉRIO, s. m. Astron. Nom de la constellation du Chien de chasse.

ASTÉRION, n. pr. m. Temps hér. Fils de Comètès et d'Antigone, un des Argonautes; il donna son nom à la ville d'*Asterium*. Il ne faut pas le confondre avec *Astérius*.

ASTÉRISTE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. V. ASTÉRIDE, au Complément.

ASTÉRIUS, n. pr. m. (pr. *acetériuce*). Temps hér. Fils de Teutamus, roi de Crète, lorsque Jupiter y conduisit Europe; il l'épousa plus tard, et laissa son royaume aux trois fils qu'elle eut de Jupiter : Minos, Rhadamante et Sarpédon.

ASTERNIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; στέρνον, poitrine). Anat. Absence de sternum.

ASTÉROCÉPHALE, s. m. (du gr. ἀστὴρ, étoile; κεφαλὴ, tête). Bot. Genre de plantes de la famille des dipsacées, voisin des scabieuses.

ASTÉRODACTYLE, s. m. (du gr. ἀστὴρ, étoile; δάκτυλος, doigt). Zool. Genre de reptiles batraciens.

ASTÉRODÉE, n. pr. f. Myth. Nymphe du Caucase, première femme du roi de Colchide Éétès.

ASTÉRODIE, n. pr. f. Suivant quelques mythologues, épouse d'Endymion.

* ASTÉROÏDE, adj. des 2 g. Météor. Qui a la forme d'une étoile. V. ASTÉRÉ, au Complément.

* ASTÉROPE, n. pr. f. Temps hér. Fille du fleuve Cébrénus, et femme d'Ésaque, fils aîné de Priam. — Suivant Ovide, *Hespérie*.

ASTÉROPHIDES, s. m. pl. (du gr. ἀστὴρ, étoile; ὄφις, serpent). Zool. Genre de polypes dont le corps est armé de longs appendices.

ASTÉROPHORE, s. m. (du gr. ἀστὴρ, étoile; φορὸς, qui porte). Bot. Genre de champignons.

ASTÉROSCOPE, s. m. (du gr. ἀστὴρ, étoile; σκοπέω, je regarde). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes communs aux environs de Paris.

ASTHÉNOLOGIE, s. f. (du gr. ἀσθένεια, faiblesse; λόγος, traité). Méd. Traité des maladies asthéniques.

ASTHÉNOLOGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui concerne l'asthénologie.

* ASTHÉNOPYRE, s. f. Méd. Fièvre avec prostration de forces.

ASTI, n. pr. m. Géogr. Ville forte des États sardes, sur le Tanaro. Évêché. Vins muscats renommés. Patrie d'Alfieri. 22,000 hab.

ASTIOCHE, s. m. Anc. art milit. Sorte de vase rempli de matières inflammables propres à incendier, en usage chez les Grecs et les Byzantins.

* ASTIQUER, v. a. Techn. Action de lisser le cuir des souliers avec un astic.

ASTOILUNNUS, n. pr. m. (pr. *astoï-lunenuce*). Myth. gaul. Divinité gauloise dont il est parlé dans plusieurs passages des inscriptions du pays de Comminges.

ASTONE, s. f. Anc. t. milit. Grande lance.

ASTORGA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans la prov. de Léon. 4,000 hab.

ASTORIA, n. pr. f. Géogr. Ville des États-Unis, cap. de la prov. de Colombia; très-beau site; on y voit des arbres d'une force peu commune.

ASTRABACUS, n. pr. m. (pr. *acetrabakuce*). Temps hér. Fils d'Irbus, un des Agides. On lui avait élevé un petit temple à Sparte.

* ASTRAGALE, s. m. Hist. Osselet qui autrefois remplaçait les menottes.

ASTRAGALÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à l'astragale. — ASTRAGALÉES, s. f. pl. Tribu de plantes légumineuses.

ASTRAGALO-EX-MÉTATARSIEN, adj. et s. Anat. L'un des muscles de la jambe de la grenouille.

ASTRAGALOÏDE, adj. des 2 g. Bot. V. ASTRAGALÉ, au Complément.

ASTRAGALOLOGIE, s. f. (du gr. ἀστράγαλος, astragale; λόγος, traité). Bot. Traité sur les astragales.

ASTRAGALO-SUS-PHALANGETTIEN, adj. et s. m. Anat. L'un des muscles de la patte de la grenouille.

ASTRAGALO-SUS-PHALANGIEN, adj. et s. m. Anat. L'un des muscles de la patte de la grenouille.

ASTRANCE, s. f. (du gr. ἄστρον, astre). Bot. Genre de plantes renonculacées cultivées dans les parterres.

* ASTRAPÉE, s. f. Bot. Genre de plantes malvacées des Indes.

ASTRAPYALITE, s. f. Didact. Tube fulminaire.

ASTRATÉA, n. pr. f. Antiq. Nom d'un temple consacré à Diane, et élevé dans la ville de Pyrrichus, en Laconie.

ASTRÉE, ÉE, adj. Astrol. *Être bien astré*, être né sous un astre heureux, sous une heureuse constellation.

* ASTRÉE, s. f. Astron. Nom de la constellation de la Vierge.

* ASTRES, n. pr. m. Astron. On avait donné le nom d'*astres de Bourbon* à de petits satellites

que l'on croyait avoir remarqués autour du soleil.

* **ASTRÉUS**, n. pr. m. (pr. *acetré-uce*). Temps hér. Un des compagnons de Phinée; Persée lui donna la mort.

* **ASTRICTION**, s. f. Néol. Restriction.

ASTRINGENCE, s. f. Didact. Qualité de ce qui est astringent.

ASTROARCHÉ, n. pr. f. Myth. anc. Nom grec d'Astarté.

ASTRODICTUM, s. m. (pr. *acetrodiktome*). Astron. Instrument au moyen duquel plusieurs personnes peuvent voir un astre en même temps.

ASTRODON, s. m. (du gr. ἄστρον, astre; ὀδοὺς, dent). Genre de plantes labiées.

ASTROGNOSIE, s. f. (du gr. ἄστρον, astre; γνῶσις, connaissance). Didact. Science des astres.

ASTROÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἄστρον, astre; εἶδος, ressemblance). Didact. Semblable à une étoile. — Bot. Se dit des lichens dont les apothécies sont disposées en forme d'étoiles.

* **ASTROÏTE**, s. f. Astrée à l'état fossile.

ASTROKYON, s. m. Astron. On appelle ainsi l'étoile Sirius.

ASTROLOGIQUEMENT, adv. Selon les règles de l'astrologie.

* **ASTROLOGUE**, s. m. Myth. gr. Surnom d'Hercule, qui, suivant Festus, se donna la mort la veille d'une éclipse de soleil, pensant que l'on croirait que ce phénomène était causé par sa mort.

* **ASTROLOME**, s. f. (du gr. ἄστρον, astre; λῶμα, bordure). Bot. Plante de la Nouvelle-Hollande, famille des épacridées.

ASTRONION, s. m. Bot. Arbre de l'Amérique, famille des térébinthacées.

ASTRONOÉ, n. pr. f. Myth. anc. Nom grec d'une divinité syrienne que l'on pense être la même qu'*Astarté*.

* **ASTRONOME**, s. m. On désignait sous ce nom, à Babylone, une classe de mages. Les *Chaldéens*, les *interprètes des écritures*, les *onirocritiques*, étaient, avec les *astronomes*, les dénominations par lesquelles on distinguait les différentes classes des *mages*.

ASTROPECTEN, s. m. (du lat. *astrum*, astre; *pecten*, peigne). Zool. Genre d'astéries.

ASTROPHÉE, s. f. (du gr. ἄστρον, astre; φάω, je brille). Bot. Genre de la famille des passiflores.

ASTROPHORE, adj. des 2 g. (du gr. ἄστρον, astre; φορὸς, porteur). Didact. Qui porte des étoiles.

ASTROSCOPE, s. m. (du gr. ἄστρον, astre; σκοπέω, je considère). Instrument astronomique propre à considérer les constellations.

ASTROSCOPIE, s. f. (même étym.). Didact. Contemplation des astres.

ASTROSOPHIE, s. f. (du gr. ἄστρον, astre; σοφία, sagesse). Didact. Connaissance ou étude des astres.

ASTROSTATE, s. m. Astron. V. HÉLIOSTATE, au Dictionnaire.

ASTROTHÉOLOGIE, s. f. (du gr. ἄστρον, astre; θεολογία, théologie). Philos. Doctrine par laquelle on établit l'existence de Dieu, appuyée sur des preuves tirées de l'astronomie.

ASTROTRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἄστρον, astre; τριχὸς, gén. de θρίξ, poil, cheveu). Hist. nat. Dont les poils sont rameux et disposés en forme d'étoiles.

ASTRUM, s. m. (pr. *acetrome*). Mot que les alchimistes du siècle dernier ont employé pour désigner l'augmentation de puissance et de vertu qu'une substance acquérait par la préparation.

ASTUR, n. pr. m. Temps hér. Un des compagnons d'Énée. — Zool. Ancien nom de l'autour.

ASTURE, s. m. Géogr. anc. On appelait ainsi un peuple du N.-O. de l'Espagne. On disait aussi *Asturien*.

* **ASTURIES**, n. pr. f. pl. Géogr. Chaîne de montagnes en Espagne, nommée aussi *monts Cantabres*. — Contrée d'Espagne dont on a formé l'intendance d'Oviédo. On distinguait autrefois deux *Asturies*, l'*Asturie d'Oviédo*, et l'*Asturie de Santillane*, ainsi nommées de leur ch.-l.

ASTYAGE, n. pr. m. Temps hér. Compagnon de Phinée, changé en pierre par Persée.

ASTYAGÉE, n. pr. f. Temps hér. Selon Diodore, fille d'Hypséus et épouse du lapithe Périphas.

ASTYALUS, n. pr. m. (pr. *acetialuce*). Temps hér. Troyen tué par Polypétès.

ASTYBIAS, n. pr. m. (pr. *acetibiace*). Temps hér. Fils d'Hercule et de la Thespiade Claamétis.

ASTYCRATIE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Niobé et d'Amphion; elle fut tuée par Diane.

ASTYGITE, n. pr. m. Temps hér. Frère d'Aspalis. V. ASPALIS, au Complément.

ASTYGONUS, n. pr. m. (pr. *acetigonuce*). Myth. Fils de Priam et d'une concubine.

ASTYLE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; στύλος, style). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs sont dépourvues de style.

ASTYMÈDE, n. pr. f. Temps hér. Suivant Diodore de Sicile, seconde femme d'Œdipe. On dit aussi *Astyméduse*.

ASTYNOMÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Amphion et de Niobé; elle fut tuée par Diane. Une des portes de Thèbes fut appelée de son nom.

ASTYNOMUS, n. pr. m. (pr. *acetinomuce*). Temps hér. Un des fils de Priam, tué par Achille.

ASTYNOÜS, n. pr. m. Temps hér. Fils de Priam, tué par Diomède. — Il y en eut un autre, fils de Phaéton et père de Lardacus, et un autre, fils de Protiaon, qui vint au secours de Troie.

ASTYOCHE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Phylas, captive d'Hercule, qui la rendit mère de Tlépolème. Selon Pindare, la mère de Tlépolème était Astydamie, fille d'Amynton. — Fille du fleuve Simoïs et mère de Tros. — Fille d'Amphion et de Niobé, tuée par Diane. — Fille de Laomédon et de Strymo, sœur d'Athylla, de Médésicaste et de Priam. — Fille d'Actor et mère d'Ascalaphe et d'Ialménus, qu'elle eut du dieu Mars.

ASTYOCHÉE, n. pr. f. Temps hér. Sœur d'Agamemnon et mère de Pylade. Électre, ayant dérobé Oreste à la cruauté de Clytemnestre, le lui confia. On l'appelle encore *Anaxibie* et *Cyndragore*.

ASTYOCHUS, n. pr. m. (pr. *acetiokuce*). Temps hér. Fils d'Éole; il succéda à son père.

ASTYPHILE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Phénix et mère de Périclimène et d'Anthéus; c'est la même qu'*Astypalée*.

ASTYPYLE, n. pr. m. Temps hér. Troyen tué par Achille.

ASUAY, n. pr. m. Géogr. Contrée de la Colombie, dans l'Équateur. Ch.-l. Cuença.

ASUDESTIE, s. f. Mar. On appelait ainsi, dans certains ports, l'action du vent du S.-E., désigné sous le nom de sirocco dans la Méditerranée.

ASUGIA, s. m. Astron. Nom de la constellation d'Orion.

ASUMAN. Myth. parse. V. AÇUMAN, au Compl.

ASYMÉTRANTHE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσύμμετρος, qui n'est pas symétrique; ἄνθος, fleur). Bot. Qui porte ses fleurs sans symétrie.

ASYMÉTROCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἀσύμμετρος, qui n'est pas symétrique; καρπὸς, fruit). Bot. Qui porte ses fruits sans symétrie.

ATABEDJIEN, s. m. Hist. On nommait ainsi les membres de la dynastie des Atabeys.

ATABEY, s. m. Hist. or. (littéral., *père-seigneur* ou *père du seigneur*). Titre donné par les historiens arabes au sultan et au grand vizir. — Nom particulier des seigneurs persans qui se rendirent indépendants, sous les Seldjoukides, et qui fondèrent en Asie quatre dynasties : les *Atabeys* de l'Irak, de l'Aderbidjan, de la Perse et du Laristan. La dynastie des *Atabeys* dura depuis 1127 jusque vers le milieu du XIV^e siècle.

ATABYRIS, s. m. (pr. *atabirice*). Géogr. anc. Nom de la plus haute montagne de l'île de Rhodes.

ATABYRIUS, adj. m. (pr. *atabiriuce*). Myth. gr. Surnom de Jupiter, à qui on avait élevé un temple dans l'île de Rhodes.

* **ATACAMA**, n. pr. m. Géogr. Désert de Bolivia, entre les Andes et l'Océan.

ATACE, s. m. Zool. Genre d'arachnides aquatiques.

ATACTOMORPHOSE, s. f. (du gr. ἄτακτος, non réglé; μορφή, forme). Zool. Métamorphose des insectes dont les nymphes sont dans un état complet d'immobilité.

ATAINE, s. f. Anc. jurispr. Haine, injure, outrage. On disait aussi *ataigne*.

* **ATALANTE**, s. f. Alch. État de l'eau mercuriale fugitive, arrêtée par les soufres fixants et coagulants ou les pommes d'or. — Zool. Nom donné à un papillon.

ATALIK, s. m. Relat. Titre que porte le souverain du Khanat de Khoulm.

ATAMAN, s. m. Anc. t. milit. S'est dit pour hetman.

ATAPIR, v. a. Cacher, déguiser, transformer. Vieux mot.

ATARGATIS. Myth. syr. V. ADARGATIS, au Dict.

ATARGEAISON, s. f. Retard. Vieux mot.

ATARGER, v. a. Retarder. Il est hors d'usage.

ATAS, n. pr. m. (pr. *atace*). Temps hér. Fils de Priam.

ATATIER, s. m. Bot. Nom vulgaire du fruit de la viorne.

ATAVERNER, v. n. Se disait pour tenir taverne.

— **S'ATAVERNER**, v. pron. Entrer, s'établir dans une taverne.

ATAVISME, s. m. (du lat. *atavus*, aïeul). Didact. Ressemblance d'un être quelconque et même d'une plante avec ses ascendants.

ATAUR, s. m. Astron. Nom de la constellation du Taureau.

ATAXACANTHE, adj. des 2 g. (du gr. ἀταξία, désordre; ἄκανθα, épine) Hist. nat. Qui a des épines sans ordre ni symétrie.

* **ATAXIE**, s. f. Philos. Désordre des appétits, des mouvements, des instincts, des passions de l'âme, dérangement complet dans les facultés morales ou intellectuelles.

ATAXODYNAMIE, s. f. (du gr. ἀταξής, imparfait; δύναμις, force). Méd. Irrégularité dans les mouvements d'un organe.

ATCHAMANA, s. m. Relig. ind. Pratique religieuse qui consiste à se rincer la bouche avant les cérémonies.

ATCHARGA, s. m. Hist. ind. Nom des précepteurs dans l'Inde. Opposé à Gourou, il indique un sous-précepteur qui enseigne le véda.

ATE, s. f. Vieux mot qui signifiait action d'ater. — Bot. Genre de plantes orchidées.

* **ATÉ**, n. pr. f. Temps hér. Phrygienne près du tombeau de laquelle Ilus jeta les fondements de Troie.

ATECH, s. m. (pr. *atek*). Relig. parse. Nom du feu, chez les Parses.

ATECHÉFROUZ, s. m. Calend. pers. Suivant Meninski, nom du onzième mois de l'année chez les Perses. On disait aussi *atéchfirouz*.

ATECHLEADOLS, s. m. (littéral., *maison du feu*). Relig. parse. Nom d'un des sept temples où l'on adorait le feu, chez les Parses.

ATECHPEREST, s. m. Relig. parse. Adorateur du feu. V. GUÈBRE, au Dictionnaire, et PARSE, au Complément.

ATÉGAR, s. m. Art. milit. Au moyen âge, espèce de lance dont se servaient les Anglais.

ATÉLÉPODE, s. m. (du gr. ἀτελής, imparfait; πούς, πόδος, pied). Zool. Tribu d'oiseaux nageurs renfermant ceux qui n'ont point de pouce aux pattes.

ATÉLIE, s. f. (du gr. ἀτέλεια, imperfection). Bot. Classe de plantes qui répond à la cryptogamie de Linné, ainsi nommée à cause de l'imperfection des organes de la fructification.

* **ATELIER**, s. m. B.-arts. *Jour d'atelier*, jour choisi comme le plus propre à bien éclairer un tableau, une statue, etc. Le *jour d'atelier* s'obtient sous un angle de 45°, il procure des ombres plus fermes.

ATELLA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Campanie. — Ville de la Grèce. — Ville de Toscane.

ATÉLO-ENCÉPHALIE, s. f. (du gr. ἀτελής, imparfait; ἐγκέφαλος, cerveau). Méd. Développement incomplet de l'encéphale.

ATÉLO-MYÉLIE, s. f. (du gr. ἀτελής, imparfait; μυελὸς, moelle). Méd. Développement imparfait de la moelle épinière.

ATER, v. a. Vieux mot qui veut dire franchir, passer, etc.

ATERGATIS, Myth. syr. V. ADARGATIS, au Dict.

ATERMINER, v. a. Aboutir. Vieux mot.

ATEYBE, adj. et s. des 2 g. Hist. Nom d'une tribu arabe. — Qui concerne cette tribu.

ATHALAME, s. m. (du gr. ἀ priv.; θάλαμος, lit). Bot. Nom des lichens privés de conceptacles.

ATHALIE, s. f. Zool. Nom donné à un papillon.

ATHALLA, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; θάλλος, feuillage). Bot. Qui est sans thalle, sans feuillage

ATHAMANE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Épire.

ATHAMANTOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *athamanthe*; et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Semblable à l'athamanthe.

* **ATHAMAS**, n. pr. Dans un accès de colère, *Athamas* tua son fils Léarque; épouvanté de son crime, il s'enfuit en Thessalie où il fonda la ville d'*Aulus*. V. INO, au Dictionnaire, et MÉLICERTE, au Complément. — Suivant Pausanias, un petit-fils du précédent conduisit une colonie d'Orchoméniens à Téos.

ATHANAS, s. m. (du gr. ἀ priv.; θάνατος, mort). Zool. Genre de crustacés de l'ordre des décapodes macroures.

ATHAR, s. m. Relig. musul. Mot qui sert à désigner les traditions des poëtes chez les musulmans.

ATHARED, s. m. Myth. or. Les Orientaux désignent par ce nom le dieu des arts et des sciences.

ATHARVAN, s. m. Relig. ind. Nom du quatrième véda. On croit que l'*Atharvan* est plus moderne que les trois autres védas.

ATHÉLIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; θηλή, mamelle). Bot. Genre de champignons byssoïdes.

* **ATHÈNES**, n. pr. f. Géogr. mod. Cap. du royaume de la Grèce, près de la mer. Miel renommé dit *miel du mont Hymette*. 20,000 hab.

ATHÉRAS, n. pr. m. (pr. *atérace*). Temps hér. Habitant d'Argos qui, avec Mysius, eut le premier l'honneur de recevoir Cérès lorsqu'elle visita cette ville.

ATHÉROSPERMACÉES, s. f. pl. Bot. V. ATHÉROSPERMÉES, au Dictionnaire.

ATHINGANIEN, s. m. Hist. eccl. Selon Ducange, nom de certains hérétiques, plus connus sous celui de *Melchisédéciens*. V. ATTINGANT, au Compl.

* **ATHIS**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Limniace; il fut un des partisans de Phinée qui attaquèrent Persée le jour de ses noces. Il fut tué par ce héros.

ATHLÉTÈRES, s. et adj. m. pl. (du gr. ἀθλητήρ, pour ἀθλητής, athlète). Myth. gr. Surnom donné à Castor et à Pollux.

ATHMONE, s. m. Hist. anc. Nom d'un dème de l'Attique, dans la tribu Cécropide. On dit aussi *Athmonie*.

ATHMONÉEN, ENNE, adj. et s. Hist. anc. Qui appartient au dème d'Athmone.

ATHORACIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; θώραξ, thorax). Zool. Qui est sans thorax.

ATHORYBIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; θορυβέω, troubler). Zool. Genre d'acalèphes.

* **ATHOS**, n. pr. m. Myth. Fils de Neptune. On croit qu'il a donné son nom au mont Athos. — Géant qui lança vers les cieux la montagne de ce nom. — *Athos*, Géogr. mod. *Hughionoros* ou *Monte Santo*, montagne de Turquie, en Romélie, qui forme une presqu'île dans l'Archipel; 1,940 mètres d'élév. Couvents ou plutôt forteresses où sont élevés les jeunes Grecs qui se destinent à l'état ecclésiastique.

ATHRIXIE, s. f. (du gr. ἀ priv.; θρίξ, poil, cheveux). Bot. Genre de plantes composées propres au cap de Bonne-Espérance, famille des sénécionidées.

ATHROZOPHYTE, s. m. (du gr. ἀθροίζω, réunir; φυτὸν, plante). Bot. Algue qui croît par l'accumulation de ses frondes.

ATHRYMBUS, n. pr. m. (pr. *atrinbuce*). Temps hér. Héros qui fonda la ville de Nysa, en Carie.

ATIATE. Hist. anc. V. ATYADE, au Complément.

ATIBAR, s. m. Comm. Nom donné à la poudre d'or par les habitants du Congo; de ce mot les Européens, et principalement les Français, en ont fait celui de Tibir, qui est reçu dans le commerce.

ATIÉ, s. m. (littéral., *père*). Relat. Titre que portait l'empereur d'Abyssinie.

ATIN, s. m. Astron. Nom de l'étoile Aldébaran. On dit aussi *Atir*.

ATINE, s. f. Dispute, querelle. Vieux mot.

ATINER, v. a. et pron. Chagriner, nuire. Hors d'usage.

ATINEUSEMENT, adv. Obstinément. Vieux mot.

ATINGAN, s. m. Hist. Les Grecs modernes désignent communément par ce nom ceux que l'on appelle vulgairement en France *Bohémiens*. V. AZINGHAN, au Complément.

* **ATLANTE**, s. f. Zool. Genre de mollusques gastéropodes de la mer Atlantique.

ATLANTEA, n. pr. f. Temps hér. Une des femmes de Danaüs.

* **ATLANTIDE**, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une atlante.

* **ATLANTIQUE**, adj. des 2 g. Hist. et philol. *Famille atlantique*, famille qui comprend tous les idiomes de la région de l'Atlas. — Imp. et lib. *Format atlantique*, celui où la feuille entière ne forme qu'un seul feuillet.

ATLANTIUS, n. pr. m. (pr. *atlanciuce*). Myth. Fils de Mercure et de Vénus, plus connu sous le nom d'*Hermaphrodite*.

* **ATLAS**, s. m. Comm. Suivant le Dictionnaire de Trévoux, satin des Indes dont le travail est admirable. — Zool. Genre de mollusques.

ATLITÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des fils d'Égyptus; il épousa Europome.

ATLODIDYME, s. m. (du gr. ἄτλας, l'atlas, nom de la première vertèbre; δίδυμος, jumeau). Anat. Genre de monstres doubles.

ATLOÏDO-CORONOÏDIEN, adj. et s. m. Anat. L'un des muscles de la mâchoire inférieure de la salamandre.

ATLOÏDO-MASTOÏDIEN, adj. et s. m. Anat. Nom d'un muscle étendu de l'atlas à l'apophyse mastoïde.

ATLOÏDO-SOUS-MASTOÏDIEN, adj. et s. m. Anat. Un des muscles qui tient à l'atlas.

ATMA, s. f. Philos. ind. L'âme émanée de la grande âme universelle, *paramatma*, à laquelle elle se réunit si elle est pure; sinon elle subira plusieurs transmigrations.

ATMADJADJI-BACHI, s. m. Hist. ott. Officier de la vénerie du sultan, et chef de ceux qui gardent les éperviers.

ATMIZOMIQUE, adj. m. (du gr. ἀτμίς, vapeur; ζῶμα, vêtement léger). Phys. Hygromètre composé de deux thermomètres dont l'un est couvert d'une mousseline humide.

* **ATMOSPHÉRIQUE**, adj. des 2 g. Mécan. *Machine atmosphérique*, espèce de machine à vapeur à basse pression et à simple effet, ainsi nommée parce que le soulèvement de la charge est directement produit par la pression de l'atmosphère. On l'emploie surtout à élever de l'eau au moyen des pompes. — *Chemin de fer atmosphérique*, nouveau système de locomotion par chemin de fer, dans lequel la machine locomotive est supprimée et remplacée par un appareil fixe fonctionnant au moyen de la pression de l'air atmosphérique

ATMOSPHÉRITIE, s. f. (du fr. *atmosphère*). Phys. Substance magnétique quelconque qui existe dans l'atmosphère.

ATMOSPHÉROGRAPHIE, s. f. (du fr. *atmosphère*, et du gr. γράφω, je décris). Phys. Description de l'atmosphère.

ATMOSPHÉROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne l'atmosphérographie.

ATNACH, s. m. Gramm. hébr. Le deuxième des accents disjonctifs de la première classe.

ATOCHIEN, s. m. Hist. eccl. Nom donné au XIII[e] siècle à certains hérétiques qui assimilaient tous les péchés, et qui ne reconnaissaient pas l'immortalité de l'âme. On disait aussi *athocien*.

* **ATOMAIRE**, adj. des 2 g. (du gr. ἄτομος, atome). Didact. Qui est parsemé de points colorés.

ATOMIFÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἄτομος, atome; et du lat. *fero*, je porte). Didact. Chargé d'atomes.

* **ATOMISME**, s. m. Philos. Théorie de la formation du monde par le concours fortuit des atomes.

* **ATOMISTIQUE**, s. f. Chim. Théorie qui fait regarder les corps comme produits par des atomes dont les formes et les propriétés constituent la nature chimique de chacun d'eux.

ATOMOGYNIE, s. f. (du gr. ἄτομος, indivisible; γυνή, femelle). Bot. Ordre de plantes comprenant celles dont le fruit n'est pas divisé à l'extérieur.

ATOMOLOGIE, s. f. (du gr. ἄτομος, atome; λόγος, discours). Chim. Étude de l'action réciproque des molécules les unes sur les autres.

ATOMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui a rapport à l'atomologie.

ATONIFICATION, s. f. Néol. Action de faire tomber les organes dans l'atonie.

ATOUR, s. m. Anc. législ. Nom des statuts et des règlements émanés des maires appelés en certains lieux *atournes*. On disait aussi *atourners*.

ATOURNANCE, s. f. Parure, ornement. Vieux mot.

* **ATOURNARESSE**, s. f. Femme coquette qui ne s'occupe que de parure. Vieux et inusité.

* **ATOURNER**, v. a. Se disait autrefois pour donner procuration.

ATOXIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; τοξικὸν, venin). Didact. Qui n'a point de venin.

ATRAFITE, s. m. Hist. or. Musulman schismatique. V. HEMZÉ, au Complément.

ATRAVEILLER, v. a. Tourmenter, chagriner. Vieux mot.

* **ATRAX**, n. pr. m. Temps hér. Père de cette Cénis changée en homme par Neptune, et qui prit alors le nom de Cénée.

ATRÉBATE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Gaule, qui habitait du côté d'Arras.

ATREMPÉMENT, adv. Modérément. Vieux mot.

ATREMPER, v. a. Tempérer, calmer. Vieux mot.

ATRÉNESTE, n. pr. m. Myth. gr. Fils du Cyclope Argès et de Phrygia.

ATRÉTÉLYTRIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; ἔλυτρον, gaîne, vagin). Anat. Imperforation du vagin.

ATRÉTENTÉRIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; ἔντερον, intestin). Anat. Imperforation d'un intestin.

ATRÉTIE, s. f. Anat. V. ATRÉSIE, au Dictionnaire.

ATRÉTOBLÉPHARIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; βλέφαρον, paupière). Accolement de deux paupières.

ATRÉTOCYSIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; κυσός, anus). Anat. Imperforation de l'anus.

ATRÉTOCYSTIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; κυστίς, vessie). Anat. Imperforation de la vessie.

ATRÉTOLÉMIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; λαιμός, gosier). Anat. Imperforation du gosier.

ATRÉTOMÉTRIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; μήτρα, matrice). Anat. Imperforation de la matrice.

ATRÉTOPSIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; ὤψ, œil). Anat. Imperforation de la pupille.

ATRÉTORHINIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; ῥὶν, ῥινὸς, nez). Anat. Imperforation du nez.

ATRÉTOSTOMIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; στόμα, bouche). Anat. Accolement des deux lèvres.

ATRÉTURÉTRIE, s. f. (du gr. ἄτρητος, non troué; οὐρήθρα, l'urèthre). Anat. Imperforation de l'urèthre.

ATRÉVER, v. a. Vieux mot qui signifiait faire trêve.

ATRI, n. pr. m. Myth. ind. Un des sept Richis, fils de Brahmâ, père de Soma et l'un des ancêtres des princes de la dynastie lunaire. C'est dans le sein d'Anasonga, femme d'Atri, que s'incarna la triade indienne.

ATRIBLER, v. a. Se disait pour battre, accabler. Vieux et hors d'usage.

ATRICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir, *cauda*, queue). Zool. Qui a la queue noire.

ATRICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir; *collum*, cou). Zool. Dont le col ou le corselet est noir.

ATRICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir; *cornu*, corne). Zool. Dont les cornes ou antennes sont noires.

ATRIE, s. m. (du lat. *atrium*, parvis). Il se disait pour un parvis d'église.

ATRIENSIS, adj. lat. pris substant. (pr *atrieincice*). Ant. rom. Esclave qui gardait l'atrium. L'*atriensis* était au-dessus des autres esclaves.

ÂTRIER, s. m. Vieux mot qui signifiait âtre, foyer. C'était dans l'âtrier que le seigneur rendait la justice.

ATRIGASTRE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir; *gaster*, ventre). Zool. Dont le ventre est noir.

ATRIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir; *pes*, *pedis*, pied, patte). Zool. Dont les pattes sont noires.

ATRIPLICÉ, ÉE, adj. (de *atriplex*, nom latin de l'arroche). Bot. Qui ressemble à l'arroche. V. ATRIPLICÉES, au Dictionnaire.

ATRIPLICINÉ, ÉE, adj. Bot. V., ci-dessus, ATRIPLICÉ.

ATRIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir; *rostrum*, bec). Zool. Dont le bec est noir.

ATRITARSE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir; *tarsus*, tarse). Zool. Dont les tarses sont noirs.

ATRIUM, s. m. (pr. *atriome*). Ant. rom. Espèce de portique couvert, composé de deux rangs de colonnes, situé dans l'intérieur de l'édifice, près du *cavædium*, avant le *tablinum*. Il ne faut pas confondre l'*atrium* avec le *vestibule*.

ATROCÉPHALE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir, et du gr. κεφαλή, tête). Zool. Dont la tête est noire.

ATROGULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir; *gula*, gosier). Zool. Dont la gorge est noire.

ATROMARGINÉ, ÉE, adj. (du lat. *ater*, noir; *margo, inis*, bord). Didact. Qui est bordé de noir.

ATROMUS, n. pr. m. (pr. *atromuce*). Temps hér. Fils d'Hercule et de la Thespiade Stratonice.

ATRON, n. pr. m. Temps hér. Fils du cyclope Argès et de Phrygia.

ATROP, s. m. Alchim. Le plomb des philosophes hermétiques.

ATROPATÈNE, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée de la Médie, aujourd'hui l'*Aberdidjan*. On l'appelait aussi *Atropatie*.

ATROPE, s. m. Zool. Poisson de la mer des Indes. Famille des percoïdes.

ATROPÉ, ÉE, adj. et s. f. (de *atropa*, nom latin de la belladone). Bot. Semblable à la belladone. — ATROPÉES, s. f. pl. Tribu de plantes solanées.

ATROPELER, v. a. Se disait autrefois pour attrouper.

* ATROPINE, s. f. Chim. Substance alcaline extraite de la belladone.

ATROPIQUE, adj. m. Chim. Se dit des sels qui ont pour base l'atropine et d'un acide que l'on extrait de la belladone.

ATROPIVORE, adj. m. Zool. Se dit d'un insecte diptère dont la larve vit dans le corps d'un sphinx atropos.

ATROPTÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir, et du gr. πτερὸν, aile). Zool. Dont les ailes sont noires.

ATROSTOME, adj. des 2 g. (du lat. *ater*, noir, et du gr. στόμα, bouche). Zool. Dont la bouche est noire.

ATROXBA, s. m. Pêche. On appelle ainsi deux trous des bourdigues.

ATRYPE, s. f. Zool. Genre de coquilles térébratules.

ATRYPTODONTOPHOLIDOPHIDE, s. m. (du gr. ἀ priv.; τρυπάω, percer; ὀδούς, ὄντος, dent; φολίς, écaille; ὄφις, serpent). Zool. Nom de serpents écailleux privés de crochets à venin.

ATTABALLE, s. m. (du gr. ἄττω, bondir; βάλλω, jeter, frapper). Art milit. Instrument de musique mauresque pour la cavalerie.

ATTACA. Mus. Mot italien indiquant un morceau qui suit le précédent sans interruption: *Attaca subito*, attaquez de suite.

ATTACHE-BOSSETTE, s. m. Techn. Morceau de fer conique dont les deux bouts sont creux pour conserver la tête du clou.

* ATTACHÉ, s. m. Diplom. Nom de celui qui est attaché à une ambassade: *Les secrétaires d'ambassade, et les attachés. Un attaché d'ambassade.*

* ATTACHEMENT, s. m. Constr. *Travaux par attachement*, travaux dont les dépenses effectives sont payées sur des rôles de journées et fournitures dressés par les ingénieurs et leurs agents. On les appelle aussi *travaux par régie*.

* ATTAGAS, s. m. Zool. Oiseau regardé par quelques anciens ornithologistes comme étant le *tetrao lagopus*.

ATTALÉE, s. f. Bot. Palmier de l'Amérique du Sud.

ATTALIDE, s. f. Ant. gr. Les Athéniens appelèrent ainsi la tribu Antigonide, en l'honneur d'Attale, roi de Pergame.

ATTALIQUE, adj. des 2 g. Hist. anc. Qui concerne Attale, roi de Pergame. — *Richesses attaliques*, se disait prov. pour grandes richesses.

ATTAMAN, s. m. Anc. t. milit. Hetman.

* ATTAQUE, s. f. En escrime, mouvement que l'on fait pour troubler son adversaire, afin de le frapper pendant son désordre.

* ATTAQUER, v. a. Art milit. *Attaquer l'arme*, en faisant l'exercice, saisir vivement le fusil.

* ATTEINDRE, v. n. Prov. *Il ne faut qu'une queue de vache pour atteindre au ciel, mais il faut qu'elle soit bien longue*, se dit de certains ambitieux qui poursuivent une charge, sans avoir aucun avantage pour l'obtenir.

ATTELABIDE, adj. des 2 g. et s. Zool. Semblable à un attelabe — ATTELABIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ATTÉLABOÏDE, adj. des 2 g. Zool. V., ci-dessus, ATTÉLABIDE.

ATTENDANCE, s. f. s'est dit pour attente.

* ATTENDRE, v. a. Prov. *Il ennuie à qui attend*, le temps paraît long à celui qui attend. — Man. *Attendre un cheval*, retarder l'éducation d'un cheval, pour cause de faiblesse.

* ATTENTE, s. f. Prov. *Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente*, il vaut mieux abandonner une entreprise que d'en attendre inutilement le succès.

* ATTENTION, s. f. Philos. Suivant le système de Condillac, premier produit de la sensation transformée. — Suivant le système de M. Laromiguière, l'*attention* est la volonté appliquée à la sensibilité et aux sentiments: elle accomplit toutes les opérations primitives d'où naissent les idées élémentaires du jugement et du raisonnement.

ATTENTIONALITÉ, s. f. Philos. Faculté attentionnelle.

ATTENTIONNEL, ELLE, adj. Philos. Qui dépend de l'attention, de la faculté nommée attention.

ATTÉNUABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être atténué, qui est susceptible d'atténuation. *Faute atténuable.*

ATTÉNUANCE, s. f. Action d'atténuer. Vieux mot.

ATTÈS. Temps hér. V. ATYS, au Dictionnaire.

ATTESTANT, s. m. Anc. jurisp. On appelait ainsi, à Bordeaux, un certificateur de caution.

ATTHIDE, s. f. Philol. Les Grecs donnaient ce nom à des histoires particulières de la ville d'Athènes: *L'atthide de Clitodème*.

ATTHIDOGRAPHE, s. m. du gr. ἀτθὶς, ἴδος, atthide; γράφω, j'écris). Philol. Auteur d'une atthide. Mélésagoras est un des plus anciens *atthidographes*.

ATTHIS, n. pr. f. (pr. *at-tice*). Temps hér. Fille de Cranaüs; elle donna son nom à l'Attique, auparavant *Actéa*.

* ATTICURGUE, s. m. Archit. Porte dont les pieds-droits sont inclinés l'un vers l'autre — Sorte de base.

ATTIFEMENT, s. m. Action d'attifer, de s'attifer, et résultat de cette action.

ATTINGANT, s. m. Hist. relig. Selon Moréri, nom d'hérétiques connus aussi sous celui de *pauliciens*.

* ATTIQUE, adj. Chron. *Année attique*, année luni-solaire, de 12 mois dans les années communes, de 13 dans les années embolistiques. L'*année attique* commence vers le solstice d'été. — *Alphabet attique*, composé de vingt et une lettres; c'est celui qui fut remplacé par l'alphabet ionien, sous l'archonte Euclide, 403 ans av. J. C. — *Attiques*, s. f. pl. Histoire particulière des Athéniens. V. ATTHIDE, au Complément. — Archit. *Faux attique*, espèce de piédestal placé au-dessus de l'entablement d'un ordre d'architecture, et moins haut qu'un *attique*.

* ATTIQUEMENT, adv. Gramm. Selon la forme propre au langage attique.

* ATTIRAGE, s. m. Action d'attirer.

ATTIS. Temps hér. V. ATYS, au Dictionnaire.

ATTIRANTE, s. f. Nœud de ruban que les dames attachaient au-dessus du corps de jupe.

ATTISAGE, s. m. Action d'attiser le feu.

ATTITULER, v. a. Intituler, qualifier. Inusité.

* ATTOLE, n. pr. m. Géogr. Un groupe d'îles de l'archipel des Maldives était particulièrement désigné sous ce nom. On disait aussi *Attolon*.

ATTORNÉ, s. m. Anc. jurispr. Celui qui gère les affaires d'un autre, procureur.

ATTORNEMENT, s. m. Anc. jurispr. Procuration.

ATTORNEY, s. m. Hist. angl. En Angleterre, signifie procureur. — *Attorney général*, procureur général ou avocat du roi.

ATTRACTEUR, TRICE, adj. Didact. Qui agit par attraction, qui exerce une attraction: *Corps attracteurs, force attractrice.*

* ATTRACTION, s. f. Philol. Se dit d'une construction particulière à la plupart des langues à inflexions, par laquelle l'attribut est attiré au même cas que le sujet, ou le relatif au même cas que l'antécédent, dans certaines phrases qui s'éloignent des règles générales. Il y a attraction avec l'infinitif dans les phrases: Ἐδέοντο Κύρου εἶναι προθύμου, *licet illis esse beatis;* et attraction du relatif au cas de l'antécédent dans celle-ci: Μέρος τοῦ σίτου οὗπερ ἔχεις.

ATTRAHIÈRE, s. f. Anc. jurispr. féodal. Droit par lequel les seigneurs s'emparaient des biens des criminels, aubains, bâtards et serfs. — *Terres vacantes par attrahières*, biens assis en autre justice, ou d'une autre seigneurie, et qui viennent au roi ou à un seigneur à cause de sa haute justice, ou de ses hommes de corps, soit par succession, aubaine, confiscation, soit autrement.

* ATTRAIT, s. m. Cout. Matériaux qui servent à la construction et à la réparation d'une maison.

ATTRAPE-DENIERS, s. m. Charlatan, trompeur. — Pl. Des *attrape-deniers*.

ATTRAPE-MINON, s. m. S'est dit d'un hypocrite, d'un fourbe doucereux qui attrape les gens simples.

ATTRAPE-PARTERRE, s. m. Effets de style, coups de théâtre, artifices propres à séduire le parterre. Mot forgé par Voltaire. — Pl. Des *attrape-parterre*.

* ATTREMPANCE, s. f. Alchim. *Attrempance d'Alphidius*, on appelle ainsi le mercure philosophal, parce qu'il contient en lui-même quatre éléments tempérés ou sur le point de le devenir.

ATTREMPEMENT, s. m. Modération. Vieux mot.

* ATTREMPER, v. a. Techn. Chauffer graduellement le four d'une verrerie.

* ATTRIBUT, s. m. Philos. Partie de la nature des choses; qualité, propriété permanente dans une chose.

* ATTRIBUTIF, IVE, adj. Philos. *Proposition attributive*, celle qui décrit ce qu'est une chose, ce qu'elle souffre ou accomplit, par opposition à *jugement négatif*.

* ATTRIBUTION, s. f. Jurispr. *Attribution de juridiction*, action qui donne au juge un pouvoir supérieur à celui que lui attribue son institution.

ATTRIT, ITE, adj. (du lat. *attritus*). Théol. Pénétré d'attrition.

ATTRITIONNAIRE, s. m. (pr. *at-tricion-naire*). Théol. Nom donné aux théologiens qui prétendent que l'attrition servile est suffisante pour justifier le pécheur, opinion qui a été condamnée.

ATTUAIRE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple du nord de la Germanie. On disait aussi *Hattuaire* ou *Attoaire*.

ATUATUCA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Gaule-Belgique, aujourd'hui *Tongres*. On disait aussi *Atuaca*.

ATYADE, n. patron. Hist. anc. Descendant d'Atys. — Il se dit aussi des princes de la première dynastie du royaume de Lydie. Les *Atyades* régnèrent de 1579 à 1290 av. J. C.

ATYCHIE, s. f. Zool. Genre de lépidoptères crépusculaires.

ATYMNIUS, n. pr. m. (pr. *atimniuce*). Temps hér. Fils d'Amisodarus, roi de Lycie; il vint avec son frère Maris au secours de Troie, et fut tué par Antiloque. — Fils de Jupiter et de Cassiopée, favori de Sarpédon. — Fils d'Émathion et de la nymphe Pédasis, et petit-fils de l'Aurore et de Tithon.

ATYPOMORPHOSE, s. f. (du gr. ἀ priv.; τύπος, type; μορφὴ, forme). Zool. Métamorphose des insectes dont les larves perdent entièrement leur forme primitive.

AUBALESTE, s. f. Anc. t. milit. Arbalète.

* AUBE, s. f. Pêch. *Sardines d'aube*, se dit des sardines que l'on prend à la pêche du matin.

* AUBE, n. pr. f. Géogr. Rivière de France qui naît près de Praslay, dans la Haute-Marne, et se réunit à la Seine après un cours de 182 kil. — *Département de l'Aube*, département formé de la Champagne propre et d'une petite partie de la Bourgogne. Il est divisé en cinq arrondissements. Sol presque stérile au N., très-fertile au S. Pierres de taille. Vins estimés. Bétail. Papeteries, chamoiseries, etc. Pop. 253,840 hab. Ch.-l. Troyes.

AUBÉGEOIS, OISE, adj. et s. Albigeois. Vieux mot.

AUBELESTE, s. f. Anc. t. milit. Arbalète. On disait aussi *aubelestre*.

AUBELIÈRE, s. f. Sorte de licou ou de muselière.

* AUBENAGE, s. m. Anc. jurispr. Droit que l'on payait au seigneur, dans certaines provinces, pour l'inhumation d'un forain ou d'un étranger sur ses terres.

AUBERGEON, s. m. Anc. t. milit. Genre de haubert. On écrivait aussi *auberjon*.

AUBERT (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Nord. 2,300 hab.

AUBERTIE, s. f. Bot. Arbre de l'île de Mascareigne.

* AUBERVILLIERS, n. pr. m. Géogr. Village de France, dep. de la Seine. 2,200 hab. On l'appelle aussi *Notre-Dame des Vertus*.

AUBESSIN, s. m. Bot. Un des noms de l'aubépine.

AUBETTE, n. pr. f. Géogr. Petite rivière du dép. de la Seine-Inférieure, qui se jette dans la Seine près de Rouen. Cours, 13 kil.

AUBIÈRE, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme. 3,500 hab.

AUBIN, INE, adj. V. AUBAIN, au Dictionnaire.

* AUBIN (SAINT-), et non AUBIN, n. pr. m. Géogr. Cette ville compte 2,950 hab. Vastes houillères aux environs. — *Saint-Aubin d'Aubigné, Saint-Aubin du Cormier*. V. le Dictionnaire.

* AUBINER, v. a. Agric. Couvrir de terre les racines de la vigne, afin qu'elles forment des boutures.

AUBONNE, n. pr. f. Géogr. Ville de Suisse, dans le canton de Vaud. 1,500 hab.

AUBOUR, s. m. Mar. Nom que les charpentiers de la marine donnent à l'aubier. — Bot. Nom vulgaire de la viorne et du cytise.

AUBRAC, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Aveyron; 175 hab. — Hist. *Hospitaliers, chevaliers d'Aubrac;* on appelait ainsi des religieux, des chevaliers de l'hospice d'Aubrac, fondé en 1220 par Adelard, vicomte de Flandre. V. DOMMERIE, au Complément.

AUBRAIE, s. f. Bot. Vieux mot, qui signifiait un lieu planté d'arbres.

AUBRE, s. m. Arbre. Vieux mot.

AUBRIER, s. m. Zool. Un des noms du hobereau.

AUBRIÉTIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des crucifères.

AUBURN, n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, État de New-York, célèbre par sa prison pénitentiaire, l'une des premières de ce genre. 5,368 hab.

AUCHÉNATE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. αὐχὴν, cou). Zool. Dont la tête est portée par un cou. — **AUCHENATES**, s. m pl. Famille d'insectes aptères.

AUCHÉNION, s. m. (du gr. αὐχὴν, cou). Zool. Région du cou située sous la nuque.

AUÇOIRRE, n. pr. m. Géogr. anc. On appelait ainsi autrefois la ville d'Auxerre.

AUCTION, s. f. (pr. *aukcion*) (du lat. *auctio*, accroissement). Ant. rom. Vente à l'enchère.

AUCTORISEMENT, adv. Avec autorité. Vieux mot.

* **AUCTUAIRE**, s. m. Philol. On ne l'emploie guère que dans cette locution : *Auctuaire des Pères*, désignation de deux volumes que Fronton du Duc ajouta à la bibliothèque des Pères : *Édition des Pères avec l'Auctuaire*.

* **AUCUBE**, s. f. Partie d'une tente où l'on couchait. Vieux mot.

* **AUDE**, n. pr. m. Géogr. Rivière de France, qui naît dans les Pyrénées-Orientales, et se jette dans la Méditerranée après un cours de 217 kil. — *Département de l'Aude*, département formé du diocèse de Narbonne, du Razès, du Carcassez, du Lauraguais, toutes portions de l'ancien grand gouvernement du Languedoc. Il a quatre arrondissements. Montagnes au S.; marbre, houille, plâtre et manganèse; fruits, miel, vins excellents; forges à la catalane; commerce d'eaux-de-vie, de parfumeries, etc. Pop. 281,088 hab. Ch.-l. Carcassonne.

AUDÉEN, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte fondée par Audée, en Mésopotamie, au IVe siècle. Les audéens célébraient la pâque selon le rite juif, et donnaient à Dieu une forme humaine. On disait aussi *audien*.

* **AUDIENCE**, s. f. Géogr. Dans une partie de l'Amérique espagnole, on donnait ce nom aux provinces ou divisions administratives.

AUDIENCER, v. a. Porter à l'audience, mettre à l'audience : *Audiencer une cause*.

AUDIENCIÈRE, s. f. Néol. Femme qui suit les audiences.

AUDINAC, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Ariége, connu par une source d'eau minérale employée dans les affections rhumatismales, scrofuleuses, etc. 348 hab.

AUDINÉE, s. m. Ant. Dans le calendrier macédonien, le mois qui répondait à janvier. On écrit aussi *audynée*.

* **AUDITEUR**, s. m. Hist. eccl. *Auditeur des causes*, officier de la congrégation de Cluny, qui examinait et jugeait les différends qui survenaient entre les membres de ce corps. — *Auditeur des excuses*, officier qui appréciait la validité des motifs donnés par ceux qui désiraient obtenir quelque exemption. — Les catéchumènes de premier ordre s'appelaient aussi *auditeurs*. — Anc. jurispr. *Auditeur du Châtelet de Paris*, membre du Châtelet qui seul examinait les affaires purement personnelles, jusqu'à 50 livres une fois payées. — *Auditeurs du bailliage*, dans la jurispr. de Lille, officiers nommés par le lieutenant général, pour recevoir toutes sortes de contrats; ils étaient au nombre de douze. — Anc. législ. milit. *Auditeur militaire*, commissaire des guerres avec les fonctions de jurisconsulte ou d'avocat du gouvernement près un tribunal militaire. Plusieurs armées étrangères ont encore leurs auditeurs.

AUDIBLE, adj. des 2 g. Néol. Susceptible d'être entendu. Mot mal formé.

* **AUDITION**, s. f. Prat. *Audition catégorique*, interpellation faite à la partie adverse de ne rien omettre de la vérité.

AUDITORAT, s. m. Grade ou fonction d'auditeur. On dit aussi *auditoriat*.

AUDJELAH, n. pr. m. Géogr. Ville d'Afrique, dans le désert de Barkah, royaume de Tripoli, au milieu de l'oasis du même nom.

AUDOMAROIS, OISE, adj. et s. Géogr. Habitant de Saint-Omer. — Qui concerne cette ville ou ses habitants.

AUDOUINELLE, s. f. Bot. Genre de conferves.

AUFERRANT, s. m. Cheval bardé, cheval de bataille. Vieux mot.

AUFIDE, s. m. Géogr. anc. Petit fleuve d'Italie qui arrosait Cannes et se jetait dans la mer Adriatique. Aujourd'hui *Ofanto*.

AUFIDÉNATE, s. m. Géogr. anc. Habitant d'Aufidéna, ville d'Italie, pays des Samnites.

AUFRIQUE, s. f. Afrique. Vieux mot.

AUGARDE, s. f. Anc. t. milit. Avant-garde.

* **AUGE**, s. f. Hist. anc. *Supplice des auges*, supplice en usage chez certains peuples de l'Orient ; après avoir enfermé le coupable dans une espèce de boîte, la tête et les pieds exceptés, on l'exposait aux injures de l'air jusqu'à ce qu'il fût mort. Artaxerxès fit, dit-on, souffrir le *supplice des auges* à l'eunuque Mithridate. — Astron. *Auges* s'emploie quelquefois comme synonyme d'*apsides*. — *Auge*, n. pr. m. Géogr. Petite contrée de l'ancienne Basse-Normandie, et qui aujourd'hui fait partie des départ. du Calvados et de l'Orne. Elle est renommée par ses pâturages et ses bestiaux, dont elle envoie chaque année une grande quantité à Paris : *Vallée d'Auge*.

* **AUGELOT**, s. m. Agric. Fosse semblable à une petite auge, où l'on plante la vigne.

AUGEROLLES, n. pr. f. Géogr. Ville de France, dép. du Puy-de-Dôme. 3,500 hab.

AUGERON, ONNE, adj. et s. Géogr. Habitant de la province d'Auge. — Qui concerne ce pays.

* **AUGET**, s. m. Agric. Petite fosse dans laquelle on sème les graines délicates qui ont besoin d'être arrosées dans leur jeunesse.

* **AUGIAS**, s. m. Prov. et fig. *Nettoyer les écuries d'Augias*, entreprendre, faire un travail rebutant, très-difficile. — Zool. Nom d'un papillon.

AUGIGUIER, s. m. Anc. t. milit. Ingénieur.

AUGMENTABILITÉ, s. f. Écon. polit. Qualité de ce qui peut être augmenté.

AUGMENTABLE, adj. des 2 g. Écon. polit. Susceptible d'augmentation.

* **AUGMENTATION**, s. f. Gramm. ar. *Lettres d'augmentation*, se dit de l'élif, du waw et du ya, quand ils sont quiescents à la suite des voyelles analogues, et qu'ils ne servent qu'à en augmenter le son. On les appelle aussi *lettres de prolongation*. — Jeux. *Augmentation d'école*, au trictrac, se dit de la suite de l'école faite par un joueur, quand il démarque à tort les points de son adversaire, et qu'il se les approprie.

AUGNATHE, s. m. (du gr. αὖ, deux fois ; γνάθος, mâchoire). Anat. Genre de monstres à mâchoire double.

* **AUGSBOURG**, n. pr. m. Géogr. Cette ville fait partie du royaume de Bavière; elle est située au confluent du Lech et de la Wertach, et divisée en trois parties, haute, moyenne et basse ville. 34,000 hab. Évêché. Grand commerce de librairie, d'orfévrerie, de bijouterie, etc. — Hist. *Confession d'Augsbourg ;* on appela ainsi la doctrine présentée par les protestants à la diète d'Augsbourg. La *confession d'Augsbourg* fut rédigée par Mélanchthon.

AUGUROT, s. m. Hist. Bonnet en usage chez les Cardariotes.

AUGUSTA, n. pr. f. Géogr. Ville des États-Unis, cap. du Maine. 4,000 hab. — Autre ville des États-Unis, dans l'État de Géorgie. 6,700 hab.

* **AUGUSTAL, ALE**, adj. Hist. rom. Se dit particulièrement des legionnaires ajoutés par Auguste aux soldats appelés *ordinaires*, et du préfet d'Alexandrie (*præfectus augustalis*) dont les attributions furent réglées par ce prince. — *Jeux augustaux*, jeux que l'on institua en l'honneur d'Auguste. — *Frères augustaux*, prêtres créés par Tibère pour présider au culte rendu à Auguste. — *Sévirs augustaux*, prêtres établis en collége dans les colonies pour le même objet. Dans la suite, leur nombre s'étant accru, ils formèrent un nouvel ordre de citoyens, entre les décurions et la *plebs*, et prirent même le titre de chevaliers.

AUGUSTALES, s. f. pl. Antiq. V. *Jeux augustaux* au mot qui précède.

AUGUSTAMNIQUE, s. f. Géogr. anc. Portion orientale de la basse Égypte, formée en gouvernement par Théodose : *Éparchie augustamnique*.

* **AUGUSTE**, adj. et s. des 2 g. Hist. rom. Titre déféré par le sénat à Octave, et que depuis portèrent tous ses successeurs, ainsi que leurs épouses, de sorte que *Augustus*, *Augusta*, devinrent synonymes d'empereur, d'impératrice. — Lorsque Auguste fut nommé grand pontife an 8 av. J. C., les Romains donnèrent le nom d'*auguste* au mois dans lequel fut faite sa nomination, mois appelé jusqu'alors *Sextilis*. — Philol. *Histoire auguste*, biographie des empereurs et de leurs compétiteurs, depuis Adrien jusqu'à Carin inclusivement, et dont la rédaction est attribuée aux six compilateurs suivants : *Spartien*, *Vulcatius Gallicanus*, *Trebellius Pollio*, *Vopiscus*, *Lampride* et *Capitolinus*. — Ant. rom. *Marbre auguste*, marbre découvert en Égypte sous le règne d'Auguste. — *Papier auguste*, papier de première qualité, composé des enveloppes les plus internes et les plus fines du papyrus ; *le papier à lettres* des anciens.

* **AUGUSTIN, INE**, adj. et s. Hist. eccl. *Augustins déchaussés*, Augustins de la réforme établie vers la fin du XVIe siècle par le P. Thomas Jésus, et introduite en France par l'archevêque d'Embrun. On les appelle aussi *Grands Augustins*, *petits pères*, *capucins noirs*, etc. — *Petits Augustins*, nom des augustins de la réforme de Bourges, établie par Etienne Rabache et Roger Girard en 1563. On leur donna aussi le nom d'*Augustins de la reine Marguerite*.

AUGUSTIN (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, anc. cap. de la Floride orient. 2,000 h.

* **AUGUSTINE**, s. f. Espèce de chauffrette échauffée par une lampe à esprit-de-vin.

* **AUGUSTINIEN, IENNE**, adj. Hist. eccl. Qui concerne les religieux et les monastères de l'ordre des augustins. — *Alphabet augustinien*, histoire de tous les monastères des augustins par ordre alphabétique. — *Augustinien*, s. m. Nom de ceux qui pensent comme saint Augustin sur la grâce et la prédestination.

AUGUSTINISME, s. m. Hist. eccl. Doctrine des augustiniens.

* **AUJOURD'HUI**, adv. Prov. *Aujourd'hui chevalier, demain vacher*, c'est-à-dire aujourd'hui gâté par la fortune, et demain pauvre. — *Aujourd'hui en fleurs, et demain en pleurs*, aujourd'hui heureux, demain malheureux. — *Aujourd'hui en chère, demain en bière*, aujourd'hui vivant, demain mort. — *Aujourd'hui marié, demain marri*, aujourd'hui dans la joie du mariage, demain dans l'affliction et la misère. — *Un bon aujourd'hui vaut mieux que deux-demain*, on doit plus compter sur une bonne chance présente que sur toutes celles de l'avenir.

AULACIGASTRE, s. m. (du gr. αὖλαξ, sillon ; γαστὴρ, ventre). Zool. Genre d'insectes diptères.

AULACODE, s. m. (du gr. αὖλαξ, repli ; ὀδοὺς, dent). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des lamellicornes. — Genre de mammifères rongeurs qui ressemblent aux porcs-épics.

* **AULÆUM**, s. m. (pr. *auléome*). Antiq. Dans le théâtre des anciens, nom du rideau qui fermait le devant de la scène (*proscenium*). D'après un passage d'Ovide, l'*aulæum* était fixé au bas du théâtre, d'où on le faisait remonter pour cacher la scène. On l'abaissait donc quand la pièce devait commencer. Il est à présumer que l'on ne s'est pas toujours servi de l'*aulæum* sur le théâtre des Grecs.

AULAF, interj. Anc. mar. Terme qui signifie *à la risée*. Commandement au timonier de gouverner au vent à l'approche d'une risée. On dit aussi *aulof*.

AULANIE, s. m. Vieux mot qui signifiait noisette. On disait aussi *avlanie*.

AULAYE (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Dordogne. 1,437 hab.

AULE, s. f. Halle, place couverte. Vieux mot.

AULÉDIBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. αὐλός, flûte ; βράγχια, branchies). Zool. Dont les branchies s'ouvrent sur les côtés du corps par des trous semblables à ceux d'une flûte. — **AULÉDIBRANCHES**, s. m. pl. Famille de poissons.

AULELUIA, s. m. Le temps pascal, où l'on chante *alleluia*. Vieux mot.

AULERCE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Gaule, divisé en quatre nations distinctes : 1° les *Aulerces Brannovices*, tributaires des Éduens, près de la Loire, dans la première Lyonnaise; 2° les *Aulerces Cénomans*, dans la troisième Lyonnaise; 3° les *Aulerces Diablintes*, dans la troisième Lyonnaise, à l'O. des Cénomans; 4° les *Aulerces Éburovices*, dans la deuxième Lyonnaise.

AULESTE, n. pr. m. Temps hér. Tyrrhénien, compagnon d'Énée ; il fut tué par Messapus.

* **AULÉTRIDE**, s. m. Zool. Genre de reptiles batraciens.

AULI, s. m. Relat. Nom de certaines divinités madécasses, dont les ompiasorates ou prêtres de Madagascar fabriquent et débitent les images.

* **AULIDE**, n. pr. f. Myth. Fille d'Ogygès et de Thébé, et l'une des divinités praxidiennes adorées à Haliarte, en Béotie; donna son nom à la ville d'*Aulide*.

AULNE, n. pr. f. Géogr. Petite rivière de France qui se jette dans le bassin de Brest. Cours, 130 kil.

AULONIADE ou **AULONIDE**, s. f. (du gr. αὐλὼν, vallée). Myth. gr. Se disait des nymphes protectrices des vallées.

AULONIUS, adj. m. (pr. *auloniuce*). Myth. gr. Surnom d'Esculape, honoré particulièrement à Aulon, ville d'Illyrie.

AULOPORE, s. m. (du gr. αὐλός, flûte; πόρος, pore). Zool. Genre de polypiers.

AULULAIRE, s. f. (du lat. *aulula*, petit pot). Espèce de petit coffre-fort. — Philol. L'*Aululaire*, titre d'une comédie de Plaute.

AUMAÇON, s. m. Anc. t. milit. Au temps des croisades, mot qui était synonyme de *connétable*, et par lequel on désignait aussi le général des Sarrasins.

* **AUMÔNE**, s. f. Hist. *Aumônes fieffées*, fondations que les rois faisaient aux églises. — *Trésorier des aumônes*, titre d'une charge dans l'ancienne cour.

* **AUMÔNIER**, s. m. Anc. cout. Légataire : *On ne peut être aumônier et parsonnier tout ensemble*, c'est-à-dire légataire et héritier. — *Aumônier du testateur*, on appelait ainsi au moyen âge des exécuteurs testamentaires.

* **AUMONIÈRE**, s. f. Commun. Dans le chapitre de Remiremont, il se disait de la charge d'aumônier.

AUMUSSON ou **AUMUÇON**, s. m. Coiffure que l'on a appelée plus tard *aumusse*. V. ce mot.

* **AUNAGE**, s. m. Féod. Privilége que s'étaient arrogé quelques seigneurs, de forcer les marchands à employer une aune marquée et étalonnée par les officiers des poids et mesures, et à leur payer un droit de marque.

* **AUNE**, s. f. Métrol. L'*aune d'Aix-la-Chapelle* vaut 0m,6672 ; — l'*aune d'Amsterdam*, 0,6878 ; — l'*aune d'Anvers pour les laines*, 0,6844 ; — l'*aune d'Anvers pour les soieries*, 0,6943 ; — l'*aune d'Augsbourg pour la toile*, 0,5924 ; — l'*aune de la Haute-Autriche*, 0,7997 ; — l'*aune de Hanovre*, 0,58399 ; — la *grande aune de Bâle*, 1,1789 ; — la *petite aune de Bâle* ou *braccio*, 0,5441 ; — l'*aune ancienne de Berlin*, 0,6677 ; — l'*aune nouvelle de Berlin*, 0,6669 ; — l'*aune de Berne*, 0,5425 ; — l'*aune de Bohême*, 0,5940 ; — l'*aune de Bologne*, 0,6452 ; — l'*aune de Brême*, 0,5787 ; — l'*aune de Brunswick*, 0,570724 ; — l'*aune de Bruxelles*, 1,00000 ; — l'*aune* ou *vara des Canaries*, 0,8509 ; — l'*aune de Carlsruhe*, 0,60000 ; — l'*aune de Cassel*, 0,5694 ; — l'*aune de Cobourg*, 0,5865 ; — l'*aune ancienne de Cologne*, 0,575236 ; — l'*aune de Copenhague*, 0,627642 ; — l'*aune de Cracovie*, 0,6170 ; — l'*aune de Dalmatie*, 0,5132 ; — l'*aune de Darmstadt*, 0,6000 ; — l'*aune de Dresde*, 0,56652 ; — l'*aune de Flandre*, 0,7106 ; — l'*aune* dite *braccio da panno de Florence*, 0,58366 ; — l'*aune de Florence* ou *canna*, 2,332112 ; — l'*aune double* ou *passetto de Florence*, 1,16732 ; — l'*aune nouvelle de France*, 1,200000 ; — l'*aune ancienne de France*, 1,188446 ; — l'*aune de Francfort*, 0,5473 ; — l'*aune de Francfort-sur-le-Mein*, dite *aune de Brabant*, 0,6992 ; — l'*aune de Gênes*, 0,584224 ; — l'*aune de Genève*, 1,1437 ; — l'*aune de Hambourg*, dite *aune de Brabant*, 0,69141, — l'*aune ancienne de Kœnigsberg*, 0,5748 ; — l'*aune de Lausanne*, 1,2000 ; — l'*aune de Leipsic*, 0,56531 ; — l'*aune de Lubeck*, 0,575802 ; — l'*aune de Lucerne*, 0,627708 ; — l'*aune de Lucques*, 0,5951 ; — l'*aune de Manheim*, 0,5581 ; — l'*aune de Moravie*, 0,7907 ; — l'*aune de Munich*, 0,8330 ; — l'*aune de Naples*, ou *canna*, 2,109360 ; — l'*aune de Neufchâtel*, 1,111111 ; — l'*aune de Nuremberg*, 0,6564 ; — l'*aune de Palerme*, ou *canna*, 1,9364 ; — l'*aune du Piémont*, ou *raso*, 0,599393 ; — l'*aune du Portugal*, ou *vara*, 1,09295 ; — l'*aune de Presbourg*, 0,5581 ; — l'*aune de Rome*, 2,0016 ; — l'*aune de Rostock*, 0,5754 ; — l'*aune de Saint-Gall pour les laines*, 0,6113 ; — l'*aune de Saint-Gall pour la toile*, 0,7354 ; — l'*aune de Saint-Pétersbourg*, ou *archine*, 0,711420 ; — l'*aune de Sardaigne*, ou *raso*, 0,5493 ; — l'*aune de Saxe-Gotha*, 0,56531 ; — l'*aune de Saxe-Weimar*, 0,563958 ; — l'*aune de Schaffhouse*, 0,5955 ; — l'*aune de Soleure*, 0,5448 ; — l'*aune de Stockholm*, 0,593802 ; — l'*aune de Stuttgart*, 0,614235 ; — l'*aune de Tripoli*, ou *pic*, 0,5525 ; — l'*aune de Varsovie*, ou *lokci*, 0,5846 ; — l'*aune de Venise pour la laine et la toile*, 0,6851 ; — l'*aune de Venise pour la soie*, ou *braccio*, 0,6384 ; — l'*aune de Vienne*, 0,7792 ; — l'*aune de Zurich*, 0,6001.

AUNE, s. m. Myth. Chez les Allemands, génie malfaisant qui habitait les campagnes : *Le roi des Aunes*.

AUNEAU, s. m. Agric. Cercle formé par un sarment de vigne de l'année précédente pour lui faire produire plus de fruits.

* **AUNETTE**, s. f. Bot. Un des noms vulgaires de l'aune.

AUNOI, s. m. Lieu planté d'aunes. Vieux mot.

AUNUS, n. pr. m. (pr. *aunuce*). Temps hér. Un des compagnons d'Énée. Il fut tué en Italie par Camille.

AUQUES, adj. m. Vieux mot pour aucun.

AUQUETON, s. m. Anc. art. milit. Hoqueton, espèce de tunique serrée que les guerriers portaient sous le haubert, pour empêcher le métal de toucher la peau.

AURA, n. pr. f. Temps hér. Fille de Lélas et de Péribée, compagne de Diane ; elle fut séduite par Bacchus. — Un des chiens d'Actéon était ainsi appelé.

AURAD, s. m. Relig. mahom. Nom donné à certaines sections de l'Alcoran, que les musulmans récitent à des heures différentes.

AURADE, s. f. Chim. Matière grasse que l'on retire de l'huile essentielle d'oranger. On dit aussi *auradine*.

AURANITIDE, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée de la Palestine dans la demi-tribu de Manassé, à l'E. du Jourdain.

AURANTICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *aurantius*, orangé; *collum*, cou). Zool. Dont le cou est couleur orange.

AURANTINE, s. f. (du lat. *aurantium*, oranger). Chim. Nom donné au principe amer des oranges qui ne sont pas encore mûres.

AURATE, s. m. (du lat. *aurum*, or). Chim. Sel provenant de l'oxyde d'or combiné avec une base salifiable. — Hort. Variété de poire d'été fort délicate.

AURATICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *auratus*, doré; *collum*, cou). Zool. Dont le cou est doré.

AURÉCAL, s. m. Chrysocale. Vieux mot.

* **AURÉLIE**, s. f. Zool. Nom donné aux nymphes des papillons de jour. On ne dit plus que *chrysalide*.

AURENGABAD, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Hindoustan, dans le royaume de Decan. Pop. évaluée en 1825 à 60,000 hab. *Aurengabad*, autrefois beaucoup plus peuplée et beaucoup plus opulente, est le ch.-l. de la province de son nom. Elle fut créée en quelque sorte par l'empereur mogol Aureng-Zeyb, qui y mourut en 1707.

AURÉOLAIRE, adj. des 2 g. Qui ressemble à une auréole.

AURÉOLÉ, ÉE, adj. Zool. Se dit des oiseaux qui se font remarquer par l'éclat de leurs couleurs.

AURERAS, s. m. Pêch. En Provence on donne ce nom à certaines mailles du filet appelé *aissangue*, dont l'ouverture a une grandeur limitée.

AURÉUS, s. m. (pr. *auréuce*). Ant. rom. Monnaie d'or qui valait 25 deniers (20 fr. 38 c.). L'*auréus* suivit les variations du denier. On disait aussi *solidus*.

AUREUX, adj. m. (du lat. *aurum*, or). Chim. Nom d'un des oxydes de l'or, et des sels dont il fait la base.

AURIBARBE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or; *barba*, barbe). Zool. Dont la barbe est couleur d'or.

AURICÉPHALE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or, et du gr. κεφαλή, tête). Zool. Dont la tête est dorée.

AURICO-AMMONIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel ammonique.

AURICO-BARYTIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel barytique.

AURICO-CADMIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel cadmique.

AURICO-COBALTIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel cobaltique.

AURICO-LITHIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel lithique.

AURICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or; *collum*, cou). Zool. Dont le cou est d'un jaune doré.

AURICO-MAGNÉSIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel magnésique.

AURICO-MANGANIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel manganique.

AURICO-NICCOLIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel niccolique.

AURICO-POTASSIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel potassique.

AURICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or; *cornu*, corne). Dont les cornes des antennes sont d'un jaune d'or.

AURICO-SODIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel sodique.

AURICO-STRONTIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel strontique.

AURICO-ZINCIQUE, adj. m. Chim. Nom d'un sel aurique combiné avec un sel zincique.

AURICULACÉ, ÉE, adj et s. m. Zool. Semblable à une auricule. — **AURICULACÉS**, s. m. pl. Famille de mollusques.

* **AURICULAIRE**, adj. des 2 g. Hist. *Chevaliers auriculaires*, nom d'un ordre qu'on croit avoir été institué au Mexique. — Zool. *Vautour auriculaire*, espèce de vautour qui porte un appendice membraneux au devant de l'oreille. — *Auriculaire*, s. f. Nom donné à plusieurs plantes cryptogames encore mal définies, parce qu'elles ont à peu près la forme d'une oreille plate.

AURICULARIN, adj. et s. m. (du lat. *auricula*, petite oreille). Bot. Nom de certains champignons qui ressemblent à une oreille.

AURICULATO-PENNÉ, ÉE, adj. Bot. Nom d'une feuille pennée dont les folioles sont munies d'auricules.

* **AURICULE**, s. f. Anat. Bout de l'oreille. — Bot. Appendice latéral, court et arrondi d'une feuille, d'un pétiole. — Zool. Bouquet de plumes placé sur les yeux de certains oiseaux.

* **AURICULÉ, ÉE**, adj. Hist. nat. Se dit généralement de toutes les parties qui sont munies de quelque appendice en forme d'oreillette.

AURICULIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *auricula*, auricule; *ferre*, porter). Didact. Qui porte des auricules.

AURICULIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *auricula*, auricule; *forma*, forme). Didact. Semblable à une petite oreille.

AURIDES, s. m. pl. (du lat. *aurum*, or) Minér. Famille de minéraux renfermant l'or.

AURIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *auris*, oreille; *forma*, forme). Didact. Semblable à une oreille. — **AURIFORMES**, s. m. pl. Zool. Famille de mollusques établie aux dépens des macrostomes.

* **AURIGA**, s. m. Astron. Nom latin de la constellation du Cocher.

AURIGASTRE, adj. des 2 g (du lat. *aurum*, or; *gaster*, ventre). Zool. Dont le ventre est d'un jaune doré

AURIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or; *gerere*, porter). Didact. Qui porte de l'or, ou des parties couleur dorées.

AURIGNY, n. pr. m. Géogr. Ile située sur les côtes de France, aujourd'hui à l'Angleterre. Cette île relève du petit gouvernement de Jersey; 15 kil. de tour. Pop., 1,050 hab. Ville unique, Sainte-Anne.

AURINE, s. f. (du lat. *aurum*, or). Chim. Substance colorante particulière d'un jaune doré.

AURIOL, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. des Bouches-du-Rhône. 5,300 hab.

AURIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or; *penna*, plume, aile). Zool. Dont les ailes sont de couleur d'or.

AURIPHILE, n. pr. f. Temps hér. Femme d'Ocytus et mère de Cycnus.

* **AURIQUE**, adj. m. Chim. Il se dit d'un des oxydes de l'or, et des sels dont il fait la base.

AURITARSE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or; *tarsus*, tarse). Zool. Dont les tarses sont de couleur d'or.

AURIVENTRE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or; *venter*, ventre). Zool. Dont le ventre est de couleur d'or.

AUROCÉPHALE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*; or, et du gr. κεφαλή, tête). Zool. Dont la tête est couleur d'or.

AURO-FERRIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or; *ferrum*, fer; *ferre*, porter). Minér. Qui contient accidentellement de l'or et du fer.

AUROÏDES, s. m. pl. (du lat. *aurum*, l'or et du gr. εἶδος, apparence). Minér. Classe de métaux renfermant l'or et l'iridium.

AURON, n. pr. m. Géogr. Rivière de France qui se jette dans le Cher par sa rive droite.

AURONCE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple d'Italie, dans la Campanie. On le confond souvent avec les Ausones. La capitale des *Aurونces* était *Suessa Aurunca*.

AUROPLOMBIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *aurum*, or; *plumbum*, le plomb; *ferre*, porter). Minér. Qui contient de l'or et du plomb.

AUROPUBESCENT, ENTE, adj. (du lat. *aurum*, or; *pubes*, duvet). Didact. Qui est garni de petits poils couleur d'or.

AURORIN, INE, adj. Qui ressemble à l'aurore, qui en a la fraîcheur, l'éclat. Peu usité.

AUROY, s. m. Mar. V. **AURAY**, au Dictionnaire.

AURURE, s. m. (du lat. *aurum*, or). Chim. Alliage d'or avec un autre métal.

AUSCIEN, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Gaule, dans l'Aquitaine, au pays d'Auch. On l'appelait aussi *Ausque*.

AUSCITAIN, AINE, adj. et s. Géogr. Habitant, habitante de la ville d'Auch. Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

AUSE, s. m. Hist. anc. Peuple sauvage de la

Libye, chez qui les femmes étaient en commun.

AUSÉ, ÉE, adj. Osé, hardi. Vieux mot.

AUSETAN, s. m. Géogr. anc. Peuple qui habitait l'Espagne.

AUSIA, n. pr. f. Myth. gr. Nymphe que Protée rendit mère de Méra.

AUSONE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. On appelait ainsi un des plus anciens peuples de l'Italie méridionale, entre le promontoire de Circé et le détroit de Sicile. De leur nom l'Italie est quelquefois appelée *Ausonie*.

AUSONIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de l'Ausonie.— Qui concerne ce pays.— *Mer Ausonienne*. On appelle ainsi la partie méridionale de la mer Tyrrhénienne, dont les bords étaient peuplés par les Ausones.

AUSSAI, s. f. Nom donné autrefois à l'Alsace: *Les monts d'Aussai*.

AUSTÉRISME, s. m. Austérité continuelle; système d'austérité. Peu usité.

* **AUSTRAL, ALE**, adj. *Terre australe* ou *Magellanique*. Jusqu'au voyage de Cook, on a désigné par ce nom le prétendu continent que l'on plaçait dans la zone antarctique.— Hist. nat. Qui vit, qui croît ou se plaît dans les pays méridionaux: *Plantes australes*.

AUSTRALASIE, n. pr. f. Géogr. V., ci-après, AUSTRALIE.

AUSTRALIE, n. pr. f. Géogr. L'une des trois divisions de l'Océanie, située au S. de la Malaisie et de la Polynésie, et comprenant le continent de son nom ou continent de la Nouvelle-Hollande et les îles ou archipels de Papoua (Nouvelle-Guinée), de l'Amirauté, du Nouveau-Hanovre, de la Nouvelle-Irlande, de la Nouvelle-Bretagne, de la Louisiade, de Salomon, de Santa-Cruz, des Nouvelles-Hébrides, de la Nouvelle-Calédonie, de la Nouvelle-Zélande et de Van-Diémen. Sa population n'est pas portée à plus de 160,000 hab., dont 60,000 indigènes seulement. Le reste se compose de colons européens.

AUSTRALIEN, ENNE, adj. et s. Habitant, habitante de l'Australie.—Qui appartient à l'Australie ou à ses habitants.

* **AUSTRASIE**, s. f. Hist. *Royaume d'Austrasie* ou de *Metz*. On a désigné par ce nom la portion des Etats de Clovis qui échut à Théodoric I^er^, en 511. Pépin d'Héristal s'en empara et le gouverna sous le titre de duc; Pépin le Bref le réunit à la monarchie française en 752. Le *royaume d'Austrasie* fut appelé *royaume de Metz* depuis Théodoric I^er^ jusqu'à Childebert (576).

AUSTRÉGAL, ALE, adj. Hist. Semblable aux austrègues, qui émane du tribunal des austrègues. On appelait aussi de ce nom les sentences de la diète fédérative. Les contestations entre les Etats souverains et la confédération germanique sont décidées sans appel par une *sentence austrégale* de la diète fédérative formée en assemblée générale.

AUSTRO-RUSSE, adj. des 2 g. Hist. Qui se compose d'Autrichiens et de Russes: *Armée austro-russe*.

* **AUTANT**, adv. Prov. *Autant dépense chiche que large*, dans certaines circonstances, les avares font autant de dépenses que les plus prodigues. — *Autant de frais que de salé*, autant d'une espèce que de l'autre.— *Autant vaut traîner que porter*, entre deux travaux également pénibles, on n'a pas à choisir. — *Autant en dit le renard du raisin*, on méprise ce qu'on ne peut obtenir.

AUTANT, s. m. Pal. Copie, duplicata d'un acte.

AUTARCHOGLOSSE, adj. des 2 g. (du gr. αὐτὸς, même; ἀρχή, empire; γλῶσσα, langue). Zool. Dont la langue est libre.

* **AUTEL**, s. m. Vieux lang. Atre, foyer.— Hist. eccl. Vers le XI^e^ siècle, *autel* se disait des oblations et du casuel d'une église, de là la locution: *Il faut que le prêtre vive de l'autel*. — Hist. *Autel de Lyon*, se dit de l'autel dédié à Auguste dans le temple érigé en l'honneur de ce prince par soixante peuplades gauloises, et qui dans la suite devint le théâtre des célèbres exercices littéraires institués à Lyon par Caligula. —Liturg. *Autel de la prothèse*. On appelle ainsi, chez les Grecs, un petit autel où l'on bénit le pain avant de le porter au grand autel. On dit aussi et mieux *table de la prothèse*.—*Pierre d'autel*, pierre consacrée et bénite sur laquelle on pose le calice et l'hostie pendant la messe.— Techn. Morceau de pierre ou de fonte que l'on place à l'entrée d'un four.

AUTELAIGE, s. m. Se disait anciennement du revenu d'une cure.

AUTÉSION, n. pr. m. Temps hér. Fils de Tisamène; il fut le père de Théras et d'Argia, femme de l'héraclide Aristodème.

AUTEUIL, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Seine; Boileau, La Fontaine et Molière y demeurèrent pendant quelque temps. Jolies maisons de campagne. 2,800 hab.

* **AUTEUR**, s. m. Jurispr. Celui au nom duquel un fondé de pouvoir agit: *Un procureur représente son auteur. Tout ce que fait le procureur est regardé comme fait par l'auteur lui-même*.

AUTHÉMÉRON, s. m. (du gr. αὐτὸς, le même; ἡμέρα, jour). Méd. Remède qui soulage le malade le jour même.

* **AUTHENTIQUE**, adj. des 2 g. Hist. Au temps de la féodalité, on donnait ce nom au sceau particulier réservé pour sceller les actes de la seigneurie. — Musiq. Les *quatre tons authentiques* de l'Église romaine sont le *premier*, le *troisième*, le *cinquième* et le *septième*; ils correspondent aux modes dorien, phrygien, éolien et mixolydien des Grecs. — *Authentique*, s. f. Anc. jurispr. Loi par laquelle une femme convaincue d'adultère était condamnée à être rasée et enfermée dans un monastère pour deux ans; elle perdait aussi sa dot et ses conventions matrimoniales. A l'expiration de ce temps, si son mari ne voulait pas la reprendre, elle était rasée et cloîtrée pour toute sa vie.

AUTHOCUS, n. pr. m. (pr. *autokuce*) Temps hér. Fils d'Apollon et de Cyrène; après la mort de son grand-père Hypséus, il devint roi de Thessalie.

AUTMOINS, s. m. pl. Relat. Jongleurs de l'Acadie, qui prétendaient guérir toutes les maladies par le moyen de leurs sortiléges.

AUTOBIOGRAPHE, s. m. (du gr. αὐτὸς, soi-même; βίος, vie; γράφω, j'écris). Néol. Celui qui écrit sa propre vie.

AUTOBIOGRAPHIE, s. f (même étym.). Néol. Vie d'un individu écrite par lui-même.

AUTOCARPIEN, IENNE, adj. (du gr. αὐτὸς, seul; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes dont le fruit n'adhère à aucune partie de la fleur.

AUTOCÉPHALIE, s. f. Dignité des évêques autocéphales, ou non soumis au patriarche.

AUTOCRATIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'autocratie; despotique. — Méd. Qui a lieu spontanément.

AUTODIDACTE, adj. et s. m. (du gr. αὐτὸς, soi-même; διδάσκω, enseigner). Celui qui apprend sans maître une langue, une science, un art.

AUTODIDACTIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient, a rapport à l'autodidaxie.

AUTODIDAXIE, s. f. (V., ci-dessus, AUTODIDACTE). Action, talent d'apprendre sans maître.

AUTODYNAMIQUE, adj. des 2 g. (du gr. αὐτὸς, soi-même; δύναμις, puissance). Didact. Produit par la force propre d'une chose.

* **AUTOGÈNE**, s. m. Hist. relig. Suivant certains gnostiques, nom du fils de l'esprit vierge, appelé aussi par eux *Barbelath*.

AUTOGNOSIE, s. f. (du gr. αὐτὸς, soi-même, γνῶσις, connaissance). Didact. Connaissance de soi-même.

AUTOGRAPHOMANE, s. m. (du gr. αὐτόγραφον, autographe; μανία, manie). Celui qui a la manie de rechercher avec une sorte de passion les écrits autographes.

AUTOGRAPHOMANIE, s. f. (même étym.). Manie de celui qui recherche avec passion les autographes.

AUTOLAÜS, n. pr. m. (pr. *autola-uce*). Temps hér. Fils naturel d'Arcas; il éleva Esculape, qu'il avait trouvé exposé dans les champs de Telphusa.

AUTOLITHOTOMIE, s. f. (du gr. αὐτὸς, soi-même; λίθος, pierre; τέμνω, couper). Chir. Art de pratiquer sur soi-même l'opération de la pierre.

AUTOLYCUS n. pr. m. (pr. *autolicuce*). Temps hér. Fils de Mercure et de Philonis, fille de Deucalion, et grand-père maternel d'Ulysse; il s'est rendu célèbre dans l'antiquité par les vols et les ruses auxquels il fut instruit par Mercure.

AUTOMACHIE, s. f. (du gr. αὐτὸς, soi-même; μαχή, combat). Didact. Contradiction avec soi-même, dans les pensées, dans les discours ou les écrits.

AUTOMATE, n. pr. f. Temps hér. Danaïde qui, suivant Pausanias, devint l'épouse d'Architélès, fils d'Achéus, et ne prit point part au crime de ses sœurs. Apollodore, au contraire, prétend qu'elle épousa Busiris et le tua.

AUTOMATIA, n. pr. f. Myth. gr. Surnom sous lequel Timoléon éleva un temple à la Fortune, après avoir chassé les tyrans de Syracuse.

AUTOMATIE, s. f. État d'un automate.—Spontanéité.

AUTOMATURGE, s. m. (du gr. αὐτόματος, automate, ἔργον, ouvrage). Techn. Qui fait des automates.

AUTOMÉDUSE, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Alcathoüs et mère d'Islaüs, qu'elle eut d'Iphiclès, frère naturel d'Hercule.

AUTOMNATION, s. f. Agric. Influence de l'automne sur la végétation.

* **AUTOMNE**, s. m. et f. Alchim. Époque où l'ouvrage étant terminé, on recueille le fruit de ses peines. On dit aussi dans le même sens, *le temps de la moisson*.

AUTOMOLE, s. m. (du gr. αὐτὸς, soi-même; μολέω, venir). Hist. anc. Suivant Hérodote, nom des Égyptiens qui allèrent, sous Psammetichus, s'établir en Ethiopie. Suivant quelques-uns, les *Automoles* sont les mêmes que les *Sébrites*.

AUTOMOTEUR, TRICE, adj. (du gr. αὐτὸς, soi-même, et du fr. *moteur*). Mécan. Qui se meut soi-même.

AUTONOÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille de Cadmus, épouse d'Aristée, et mère de Polydore et d'Actéon. — Fille de Danaüs et de Polyxo.—Néréide.— Fille de Pyréus et mère de Palémon, qu'elle eut d'Hercule. — Fille de Céphaé. — Esclave de Pénélope.

AUTONOÜS, n. pr. m. (pr. *autono-uce*). Temps hér. Grec tué par Hector. — Troyen tué par Patrocle.

AUTOPATHIE, s. f. (du gr. αὐτὸς, soi-même; πάθος, sensibilité). Didact. Égoïsme qui rend insensible aux joies et aux peines des autres.

AUTOPLASTIE, s. f. (du gr. αὐτὸς, soi-même; πλάσσω, former). Chir. Opération par laquelle on remplace une partie détruite, en prenant sur le malade lui-même ce qui est nécessaire à son opération: telle est la rhinoplastie.

AUTOPSIDE, adj. des 2 g. (du gr. αὐτὸς, soi-même; ὄψις, vue). Minér. Se dit des substances métalliques qui sont douées naturellement de l'éclat des métaux.

AUTORAMA, s. m. (du gr. αὐτὸς, soi-même; ὁράω, voir). Néol. Espèce d'optique par lequel on croit avoir sous les yeux les objets eux-mêmes.

AUTORISABLE, adj. des 2 g. Qui peut être autorisé.

AUTORISATEUR, TRICE, adj. et s. Néol. Qui donne l'autorisation nécessaire, qui a le droit de la donner.

* **AUTORITÉ**, s. f. Hist. rom. On appelait ainsi les délibérations du sénat qui, rejetées par les tribuns, comme n'ayant pas force de loi, étaient cependant regardées comme décisions importantes. — *Autorité*. Hist. Nom des chartes de cession ou de donation royale. — Phil. Influence d'une ou de plusieurs intelligences sur une ou plusieurs autres. — *Système de l'autorité*, doctrine de M. de la Mennais, qui veut que les jugements que nous acceptons suivant nos lumières individuelles restent incomplets sous le rapport de la certitude, jusqu'à ce qu'ils aient reçu leur confirmation de la révélation divine ou du consentement des hommes.

AUTOSAURE, adj. des 2 g. et s. (du gr. αὐτὸς, soi-même; σαῦρος, lézard). Zool. Semblable à un lézard. — AUTOSAURES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

AUTOSITE, s. m. (du gr. αὐτὸς, soi-même; σῖτος, nourriture). Anat. Premier ordre de la classe des monstres unitaires.

AUTOTHÉLIE, s. f. (du gr. αὐτὸς, soi-même; θέλω, volonté). Didact. Qualité d'un être qui peut se tracer à lui-même le but de ses actions.

AUTRELIEU, adv. Ailleurs. Vieux mot.

AUTRETANT, adv. Également. Vieux mot. On disait aussi *autretel*.

* **AUTRICHE**, s. f. Géogr. et hist. Contrée située au milieu de l'Europe. Pop. 32 millions d'hab. Cap. *Vienne*. Climat tempéré et sain. Montagnes, vallées, plaines. Mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre, de plomb. Vastes forêts, sol fertile et bien cultivé. Industrie en progrès. La religion dominante est le catholicisme. — *L'Autriche* forma un margraviat dès le IX^e^ siècle; un duché sous Henri II, en 1142; un archiduché sous Maximilien I^er^, en 1493, et fut érigée en empire en 1806, sous François II, après la bataille d'Austerlitz, qui bouleversa la constitution de l'empire d'Allemagne. V. GERMANIQUE, au Complément.

AUTRIER, adv. Vieux mot qui signifiait l'autre jour.

AUTRUSCIER, s. m. Fauconnier. Vieux mot.

AUTUCHUS. V. AUTHOCUS, au Complément.

* **AUVERGNAT**, s. m. Linguist. Dialecte roman qui se parle dans les départements de l'Allier, de la Loire, de la Haute-Loire, de l'Ardèche, de la Lozère, du Cantal et du Puy-de-Dôme.

* **AUVERGNE**, s. f. Petite chaîne de montagnes

dans les départements du Cantal et du Puy-de-Dôme : *Monts d'Auvergne*. — Ancienne province de France, réunie par François Ier en 1531. Cap. *Clermont-Ferrand*. Elle forme en entier les départements du Cantal et du Puy-de-Dôme. — Techn. Dissolution de tan dans laquelle on fait macérer les peaux de veau.

AUVERGNER, v. a. Techn. Faire tremper les peaux dans une dissolution de tan.—S'AUVERGNER, v. pron. : *Ces peaux s'auvergnent difficilement.*

AUVERGNEUR, s. m. Techn. Ouvrier qui auvergne les peaux.

AUVOIRE, s. m. Vieux mot pour adultère.

* **AUXERRE**, n. pr. f. Géogr. Ville située sur l'Yonne. 11,560 hab. Cathédrale gothique. Grand commerce de vins. Patrie de l'historien Lebœuf, de Sainte-Palaye, de J.-B. Fourier, etc.

* **AUXERROIS**, n. pr. m. Géogr. Petit pays de la Bourgogne qui avait Auxerre pour capitale.

AUXÉSIA, n. pr. f. Temps hér. Jeune Crétoise, qui étant venue avec Damia à Trézène, dans un temps de trouble, fut lapidée avec elle. On institua dans la suite en leur honneur la fête appelée *lithobolie*.

AUXI, adv. Vieux mot qui se disait pour aussi.

AUXIDE, s. f. Zool. Genre de poissons de la famille des scombres.

* **AUXILIAIRE**, adj. des 2 g. *Signes auxiliaires* dans la gramm. hébr. Terme sous lequel on comprend les points diacritiques et les accents.

AUXILIATEUR, s. m. (du lat. *auxiliator*, de *auxilium*, secours). Celui qui donne du secours.

AUXILIATION, s. f. (pr. *auxiliacion*) (du lat. *auxiliatio*, de *auxilium*, secours). Action de porter secours.

AUXILIUM, s. m. (pr. *auxiliome*). Myth. lat. Aide, secours. Quelques auteurs le mettent au nombre des vertus divinisées par les Romains.

AUXITHALE, adj. des 2 g. (du gr. αὔξω, augmenter; θάλλω, germer). Myth. gr. Qui entretient la végétation. Épithète de Cérès et de Ghé.

AUXITROPHE, adj. des 2 g. (du gr. αὔξω, augmenter; τροφή, nourriture). Myth. gr. Qui favorise la croissance. Épithète des nymphes.

AUXO, n. pr. f. Myth. gr. Sœur d'Hégémone. Ces deux sœurs sont les seules Grâces que dans l'origine on reconnaissait à Athènes.—L'une des Heures, fille de Jupiter et de Thémis.

AUXOIS, s. m. Hist. Petit pays qui faisait partie de la Bourgogne, et avait Semur pour capitale.

AUXONNE, s. f. Comm. Espèce de toile.

AUXONNOIS, s. m. Hist. Partie de la Bourgogne qui avait Auxonne pour capitale.

AUXY-LE-CHATEAU, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Pas-de-Calais. Environs marécageux. 2,700 hab.

AUZANCES, n. pr. f. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Creuse. 1,254 hab.

AVA, n. pr. f. Géogr. Capitale de la province de même nom, et jadis de tout l'empire des Birmans, sur l'Iraouaddy oriental. On l'appelle aussi *Ratna-Poura*. — Deux villes du Japon portent le nom d'*Ava*, l'une dans Niphon, sur la côte S., l'autre dans Sikoko, avec le meilleur port de l'île.

AVADHOUTAS, s. m. Hist. rel. Dans l'Inde, nom de certains solitaires qui se distinguent par une très-grande austérité.

* **AVALAGE**, s. m. Anc. cout. Droit payé pour la descente d'un bateau sur une rivière.—Tonnell. Coulis de vin à travers le tonneau.

AVALE-DRU, s. m. Homme qui mange très-vite, glouton. Pop. — Pl. Des *avale-dru*.

* **AVALÉE**, s. f. Descente. Vieux mot.

AVALEMENT, adv. Action d'avaler, et résultat de cette action.

* **AVALER**, v. a. Chasse. *Avaler la botte au limier*, la lui ôter, pour le laisser chasser en liberté.

AVALI, s. m. Bot. Arbrisseau du Malabar, qui forme un genre dans la famille des anones. Sa racine est employée en médecine.

AVALISTE, s. m. Comm. Celui qui donne un aval, une garantie.

AVALISTER, v. a. Comm. Donner un aval.

AVALOIS, OISE, adj. et s. Nom sous lequel on désignait autrefois les habitants des Pays-Bas; les Wallons.

AVALUEMENT, s. m. Évaluation. Vieux mot.

AVAMEL, s. m. Philol. ar. Titre arabe de l'ouvrage que nous appelons les *Cent régents*, et qui traite des cent particules arabes qui veulent un complément et entrent dans la construction des mots.

AVANCAGE, s. m. Adm. Autorisation par laquelle des voitures publiques peuvent stationner au-delà du terrain qui leur est accordé.

AVANCÉ, s. m. Prat. Ordonnance du président qui fait passer un procès avant son tour de rôle : *Le président a donné un avancé sur le rôle.*

AVANCER, v. a. et n. *Il ressemble au cogne fétu, il se tue et n'avance à rien*, se dit prov. de quelqu'un qui prend beaucoup de peine et qui ne réussit à rien. — Jeux. Au domino, *avancer un dé*, appliquer à un dé posé un autre dé qui s'y rapporte. — Au trictrac, *avancer son jeu*, jouer les dames dans la table du grand jan, pour prendre plutôt son coin. — Vener. Quand on voit que le cerf trotte, on dit qu'il *avance*.

* **AVANCEUR**, s. m. S'est dit pour agresseur.

AVANCIER, ÈRE, adj. et s. Vieux mot qui signifiait procureur, fondé de pouvoir.

AVANT, s. m. Avance. Vieux mot.

* **AVANTAGE**, s. m. Prat. Jugement rendu par défaut : *Prendre avantage contre son adversaire*, s'il ne se présente pas à l'audience.

AVANT-BATAILLE, s. m. Anc. t. milit. Avant-garde.

AVANT-CHIEN, s. m. Astron. Nom donné à une étoile qui paraît pendant la canicule.

AVANT-CHŒUR, s. m. Archit. Principale entrée du chœur d'une église, partie comprise entre la première grille et la porte qui ferme l'enceinte. — Pl. Des *avant-chœurs*.

AVANT-COURRIER, s. m. Postillon à cheval qui devance une voiture pour faire préparer les chevaux. — Pl. Des *avant-courriers*.

AVANT-GLACIS, s. m. Art milit. Glacis situé au-delà d'un avant-fossé.

AVANTI, n. pr. m. Géogr. ind. Ancien nom de la ville d'Oudjayani, aujourd'hui *Ougein*. *Avanti* était l'une des sept villes sacrées des Indiens.

AVANT-JEU, s. m. Anc. t. de mus. Prélude.

AVANT-PIÉ, s. m. Nom de la partie proéminente des souliers à la poulaine. Vieux mot.

AVANT-POITRINE, s. f. Zool. Partie inférieure du premier segment du thorax des insectes.

AVANT-PROJET, s. m. Devis préliminaire par lequel on se rend compte sommairement des dépenses et des produits d'une entreprise, avant de s'y engager. — Pl. Des *avant-projets*.

AVANT-STERNUM, s. m. (pr. *sternome*). Zool. Partie moyenne inférieure du premier segment du thorax des insectes.

AVANT-TERRASSE, s. f. Constr. Terrasse adossée à une autre terrasse, ou qui précède une autre terrasse. — Pl. Des *avant-terrasses*.

AVANT-TERRE, s. f. T. de riv. Rivage, bord de la rivière.

* **AVARE**, s. m. Hist. Peuple ouralien qui au VIe siècle s'établit dans la deuxième Pannonie. Les *Avares*, réunis aux Lombards, détruisirent le royaume des Gépides, et fondèrent un empire qui du Volga inférieur au Lisonzo et à la Saale, comprenait, outre le pays des Bulgares, des Ougres, des Antes, les contrées qui forment aujourd'hui la Moravie, la Bohême, la Lusace, la Croatie, et le cercle d'Autriche. Leur domination finit en 799. On les appelait aussi *Abares*.

AVARICUM, n. pr. m. (pr. *avaricome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule celtique, cap. des *Bituriges*, ensuite cap. de la première Aquitaine. Aujourd'hui *Bourges*.

AVARIABILITÉ, s. f. État, nature de ce qui peut être avarié, gâté par des avaries.

AVARIABLE, adj. des 2 g. Qui peut être endommagé par des avaries.

S'AVARIER, v. pron. comm. Se gâter, être détérioré par des avaries.

AVARISME, s. m. Esprit, système d'avarice. Peu usité.

AVARITE, s. m. Hist. V., ci-dessus, AVARE.

AVARU, s. m. Bot. Arbrisseau de Ceylan, qui forme un genre dans la famille des papilionacées. Les feuilles donnent une fécule bleue employée dans la teinture.

AVATARA, s. m. (littéral., *descente*). Myth. ind. Nom générique des incarnations divines, applicable surtout aux incarnations de Vichnou.

AVAUX, n. pr. m. Géogr. Ancien comté de la Champagne, qui dépendait de Reims.

AVAZANE, s. f. Espèce de noisette fort agréable, originaire du Brésil. On la mange confite au sucre.

AVDJI-BACHI, s. m. Hist. or. Titre donné à l'officier supérieur des janissaires qui commandait le 33e orta des seymens.

AVDJILER, s. m. (littéral., *chasseurs*). Hist. ott. Les janissaires de la 33e compagnie des seymens étaient particulièrement désignés sous ce nom.

* **AVEC**, prép. Jeux. *Avec cela*, se dit au jeu de quinze, quand on veut indiquer qu'on ne relance pas.

AVÉER, v. a. Vieux mot pour *avouer*.

AVEINIÈRE, s. f. Champ d'avoine. Mot hors d'usage.

AVELET, s. m. Anc. jurispr. Petit-fils, dans la coutume de Metz.

AVELLAN, s. m. Astron. Nom de l'étoile de Pollux. On dit aussi *avellar*.

AVELLANAIRE, adj. des 2 g. Didact. Qui se nourrit de noisettes. — Qui est de la grosseur d'une noisette.

AVELLINO, s. m. Géogr. Ville du roy. de Naples, cap. de la Principauté ultérieure. 10,000 hab.

* **AVE MARIA**, s. m. Hist. eccl. *Filles de l'Ave-Maria*. Congrégation religieuse de l'ordre de Sainte-Claire, fondée à Paris par Louis XI. — *Frères de l'Ave-Maria*. Les servites.

AVÉNACÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *avena*, avoine). Bot. Qui ressemble à l'avoine. — AVÉNACÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des graminées.

AVENAÏNE, s. f. Chim. Gluten de l'avoine.

AVENAMENT, adv. D'une façon avenante, agréable. Vieux et inusité.

AVENANCE, s. f. Convenance. Vieux mot.

* **AVENANT**, s. m. Anc. jurispr. Portion héréditaire qu'une fille avait droit de prendre *ab intestat* dans la succession de son père ou de sa mère.

* **AVÉNEMENT**, s. m. Anc. jurispr. Prestation en avoine. V. AVÉNAGE, au Dictionnaire.

AVENIER, s. m. (du lat. *avena*, avoine). Champ d'avoine.

AVENIER, IÈRE, adj. Hist nat. Qui se tient dans les avoines.

AVENIÈRES (LES), s. f. pl. Géogr. Bourg de France, dép. de l'Isère. 3,400 hab.

AVÉNIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *avena*, avoine; *forma*, forme). Didact. Qui a la forme ou le volume d'un grain d'avoine.

AVENTAGE, s. m. Anc. jurispr. V. AVÉNAGE, au Dictionnaire.

AVENTIA, n. pr. f. Myth. anc. Divinité adorée chez les Gaulois.

AVENTIERS, adj. m. pl. Anc. jurispr. Biens qui provenaient de successions autres que des ascendants. V. ADVENTICE, au Dictionnaire.

AVENTINA, n. pr. f. Myth. lat. Surnom de Diane, adorée sur le mont Aventin, où sous le règne de Servius Tullius les Latins et les Romains lui avaient élevé un temple.

AVENTINUS, n. pr. m. (pr. *avantinuce*). Temps hér. Fils d'Hercule et de Rhéa, il embrassa le parti de Turnus contre les Troyens.

AVENTIS, ISE, adj. Chanceux. Vieux mot.

* **AVENTURE**, s. f. Anc. jurispr. Les choses qui adviennent à quelqu'un. — *Droites aventures*, les héritages directs.

AVENTURINÉ, ÉE, adj. Minér. Se dit d'une substance semblable à l'aventurine.

* **AVENUE**, s. f. Il s'emploie au fig. *Les discours flatteurs assiégent le trône et s'emparent de toutes les avenues.* (Massillon.) — *Elle garda toutes les avenues de son cœur selon le précepte du sage.* (Fléchier.) — Chasse. Passage ou sentier que l'on fait dans les pipées.

AVÉRAGE, s. m. Comm. Moyenne prise en général. — Selon Boiste, année moyenne.

AVÉRATION, s. f. (pr. *avéracion*). Action d'avérer, de vérifier une chose.

AVÉRIANS, s. m. Anc. jurispr. V., ci-après, AVERS.

AVERUNCANUS, s. m. Myth. rom. V. *Averruncus*, au Dictionnaire.

AVERS, s. m. Anc. jurispr. Avoir, ce que l'on a.

AVERSA, n. pr. f. Géogr. Ville du roy. de Naples, dans la Terre de Labour. Évêché; magnifique hospice pour les enfants trouvés, maison de fous. 16,000 hab.

AVERSIER, IÈRE, adv. Adversaire. Vieux mot. V. ADVERSIER, au Dictionnaire.

S'AVERTINER, v. pron. S'opiniâtrer, s'entêter. Vieux et hors d'usage.

* **AVERTIR**, v. a. Ce mot a signifié apercevoir.

* **AVESNES**, n. pr. f. Géogr. Sur l'Helpe majeure. 3,170 hab. Cathédrale dont la tour a 100 mètres de haut.—Cette ville, prise par Louis XI, puis par les Espagnols (1559), cédée à la France (1659), fut alors fortifiée par Vauban. Prise par les Russes en 1814, et par les Prussiens en 1815.

AVESPRÉE, s. f. **AVESPREMENT**, s. m. La chute du jour. Vieux mots.

AVESPRIR, v. n. Devenir sombre. Vieux mot. On disait aussi *avesprer*. — S'AVESPRIR, v. pron. S'attarder, s'anuiter.

AVESTA, s. m. Relig. parse. Nom que les Parses donnent au livre contenant la loi de Zoroastre.

AVESTIR, v. a. Investir. Vieux mot.

AVESTURE, s. f. Investiture. Vieux mot.

AVÉTIE, s. f. Lieu planté d'avets, de sapins.

AVÈTIE, s. f. Anc. jurispr. Investiture.

* AVEUGLE, adj. des 2 g. Prov. *C'est un aveugle sans bâton*, se dit de celui à qui il manque les choses les plus utiles. — *Un aveugle y mordrait*, c'est une chose facile à connaître ou à découvrir. — Relat., *Aveugles*. Suivant Charlevoix, on donnait au Japon ce nom à une société de savants fort estimés. — *Jeu des aveugles*, sorte de jeu assez semblable à celui de l'oie, excepté que les figures et les rencontres diffèrent.

* AVEUGLETTE, s. f. S'est dit pour aveuglement.

AVEULAS, s. m. pl Hist. A Châlons-sur-Marne, on appelait ainsi certains moines mariés, qui dans leurs quêtes avaient une sonnette à la main comme des aveugles. Les femmes des aveulas devaient être âgées au moins de cinquante ans. En 1641, l'évêque Vialart supprima les aveulas. On les nommait aussi *aveugles*.

AVEUVER, v. a. Rendre veuf. Vieux mot.

AVEYRON, n. pr. m. Géogr. Rivière de France, qui se jette dans le Tarn, par la rive droite, après un cours de 226 kil. — *Département de l'Aveyron*, département français formé de l'ancien Rouergue, et divisé en cinq arrondissements. Fer, plomb, marbre, houille, alun; pâturages et eaux minérales; vers à soie; truffes. Pop. 370,951 hab. Ch.-l. Rhodez.

AVIANDER, v. a. Fournir de viande, d'aliments. — S'AVIANDER, v. pron. Se repaître, en parlant des animaux. Peu usité.

AVICENNIE, s. f. (de *Avicenne*, nom d'un médecin arabe). Bot. Genre de plantes voisin des verbenacées.

AVICEPTOLOGIQUE, adj. des 2 g. Chasse. Qui a rapport à l'aviceptologie. V. ce mot, au Dict.

AVICULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *avis*, oiseau). Zool. Qui sert à la nourriture des oiseaux. — Qui dévore les oiseaux. — Se dit aussi des insectes qui vivent en parasites sur le corps des oiseaux.

AVICULÉ, ÉE, adj. et s. f. Zool. Semblable à une avicule. — AVICULÉES, s. f. pl. Famille de mollusques.

AVIGNER, v. a. Agric. Peupler de vigne.

* AVIGNON, n. pr. m. Géogr. Cette ville, située sur la rive gauche du Rhône, compte 31,798 hab. Commerce de vins, soies, eaux-de-vie, etc. Patrie de Crillon, Follard, Joseph Vernet, etc. — Hist. En 1309, le saint-siége fut transporté à Avignon par Clément V, et Grégoire XI, en 1377, le transporta de nouveau à Rome.

AVIGOURIR, v. a. Donner de la vigueur. Vieux mot qui pourrait être utile.

* AVILA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, cap. de l'intendance du même nom, dans la Vieille-Castille. 4,000 hab. Patrie de sainte Thérèse. Ce fut à *Avila* que les seigneurs rebelles déposèrent Henri IV de Castille.

AVILEMENT, s. m. Avilissement. Vieux mot.

AVILER, v. a. Avilir. Vieux mot.

AVIRANCE, s. f. Anc. jurisp. V. ATTOURNANCE, au Dictionnaire.

AVIRONNEMENT, s. m. Action d'environner. Vieux mot.

AVIRONNER, v. a. Environner. Vieux mot.

AVIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *avis*, oiseau; *rostrum*, bec). Didact. Semblable à un bec d'oiseau.

* AVIS, s. m. Prov. *Prendre des lettres d'avis*, délibérer mûrement. — Anc. jurisp. *Avis de père et de mère*. On appelait ainsi dans le Hainaut une disposition par laquelle un père et une mère partageaient leurs biens entre leurs enfants.

AVISANCE, s. f. Sagesse, prudence, finesse. Vieux mot.

* AVISER, v. a. S'est dit pour apprendre, enseigner. — Chasse. Apercevoir: *Aviser un lievre au gîte, aviser le gibier*.

AVISION, s. f. Vision. Vieux mot.

AVISTUPOR, s. m. (du lat. *avis*, oiseau; *stupor*, épouvante). Myth. rom. Nom donné à Priape protégeant les jardins contre les attaques des oiseaux.

AVISUGE, adj. et s. m. (du lat. *avis*, oiseau, *sugere*, sucer). Zool. Se dit des insectes qui sucent le sang des oiseaux.

* AVITIN, adj. m. (du lat. *avus*, aïeul). Anc. jurisp. *Biens avitins*, biens qui ont successivement appartenu à trois personnes de la même famille.

* AVIVAGE, s. m. Techn. Opération par laquelle on enlève au coton teint à la garance sa teinte brune et sombre.

* AVIVER, v. a. Il s'emploie élégamment au fig.: *La marche a quelque chose qui anime et avive mes idées* (J.-J. Rousseau). *Il est des secousses qui avivent les esprits politiques* (Mirabeau). — S'est dit pour donner la vie.

AVO, s. m Bot. Arbre de l'Inde. Son écorce sert à faire du papier.

* AVOCAT, s. m. Prov. *Bon avocat, mauvais voisin*, c'est-à-dire on court risque d'avoir des procès quand on a pour voisin un homme versé dans la connaissance des lois. — Hist. *Avocat*. Dans l'empire d'Orient et d'Occident, le conseil des préfets était formé d'officiers et d'assesseurs auxquels on donnait ce nom. Il y avait soixante-quatre *avocats* de première classe et quatre-vingt-six de deuxième. — *Avocat du fisc* ou *avocat fiscal*, titre de deux avocats choisis tous les ans parmi ceux de la première classe, pour défendre les intérêts du fisc. V. FISC, au Dict. — *Avocats consistoriaux*, à la cour de Rome, officiers qui plaidaient sur opposition formée aux provisions des bénéfices. — Législ. *Avocats aux conseils et à la cour de cassation*, avocats dont le nombre est limité, qui instruisent, discutent et plaident toutes les affaires portées aux différents conseils et devant la cour de cassation. — *Jeu de l'avocat*, jeu de société en dialogue, dans lequel le voisin de droite de la personne qu'on interroge doit répondre pour elle.

AVOCATIE, s. f. Profession d'avocat. Vieux mot.

AVOCATOIRE, adj. des 2 g. Admin. milit. Nom de certains mandements militaires. Quand la guerre est déclarée entre puissances, elles intiment par *lettres avocatoires*, aux corps ou aux troupes indigènes qui sont au service de la puissance ennemie, l'ordre de rentrer dans leur patrie.

AVOIEMENT, s. m. V., ci-après, AVOYEMENT.

AVOIER, v. a. V. AVOYER, au Dictionnaire.

* AVOINE, s. f. Prov. *Gagner son avoine*, bien employer son temps, travailler avec courage. — *Écouter à l'avoine*, perdre son temps. — *Manger son avoine dans un sac*, ne point faire part aux autres de ce qu'on a. — *Cet homme a reçu de l'avoine*, il a reçu un refus de celle qu'il aime.

AVOINEUX, EUSE, adj. Qui est fourni, garni d'avoine.

* AVOIR, v. a. Au jeu de quilles: *avoir la boule*, se dit de celui qui joue le premier. — Au creps: *Avoir le dé*, être le premier à jouer. — *Avoir la corne, le cornet*, se dit quand on est l'adversaire des joueurs qui parient. — Aux jeux de cartes: *Avoir la main*, être le premier à donner. — *Avoir la parole*, avoir le droit d'exprimer ce que l'on veut faire sur le coup qui se joue.

AVOISINEMENT, s. m. État de ce qui est voisin; voisinage. Inusité.

AVON, s. m. Géogr. Rivière d'Angleterre, dans le comté de Warwick. — Littér. *Le cygne de l'Avon*, Shakespeare, né à Stafford sur l'Avon.

AVORTE, s. m. Avorton. Vieux mot.

AVOUABLE, adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être avoué: *Faute avouable*.

* AVOUÉ, ÉE, adj. Art milit. Il se dit des levées de troupes qui ont lieu dans les cantons suisses pendant la capitulation entre la France et ces contrées: *Compagnies avouées*.

* AVOUERIE, s. f. S'est dit pour aveu. — Hist. Patronage, protection d'un avoué. L'*avouerie* était un droit héréditaire et appréciable comme tout autre propriété. V. ADVOUERIE, au Complément.

AVOYEMENT, s. m. Action de mettre sur la voie, dans le bon chemin.

AVRAD, s. m. Relig. mahom. Nom de certains passages de l'Alcoran, dont les musulmans font leurs prières.

AVRANCHIN, s. m. Géogr. Petit pays de Normandie dont *Avranches* était la capitale.

AVRELON, s. m. Bot. Nom vulgaire du sorbier des oiseaux.

AVRENKI, s. m. (littéral., *air de musique*). Hist. or. Chez les Persans, air royal ou national composé par Barboud, premier musicien du shah Tchanou Parviz.

* AVRIL, s. m. Prov. *Avril pleut aux hommes, mai pleut aux bêtes*, la pluie d'avril est propice au blé, celle de mai aux herbages.

AVRILLÉ, ÉE, adj. Agric. Se dit du blé semé en avril.

AVRILLEUX, EUSE, adj. Semblable au mois d'avril: *Temps avrilleux*. Peu usité.

AVRON, s. m. Bot. Nom vulgaire de la folle avoine.

AVULE, adj. des 2 g. Vieux mot pour aveugle.

AVYAKTA, s. m. (littéral., *non distinct*). Myth. ind. Un des noms de l'Être suprême. On donnait aussi ce nom à Wishnou et à Siva.

AWARTS, s. m. pl Nom que portaient autrefois les juges de Metz.

AXAMENTES, s. m. pl. Ant. lat. V. ASSAMENTES, au Dictionnaire.

* AXE, s. m. Mar. *Axe des moments*, ligne par rapport à laquelle on prend la distance du centre d'effort du vent sur chaque voile.

AXÉUS, n. pr. m. (pr. *akcéuce*). Temps hér. Fils de Clymène, roi d'Orchomène.

AXICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *axis*; *cornu*, corne). Zool. Dont les cornes ressemblent à celles de l'axis.

AXIÉRUS, adj. des 2 g. (pr. *akciéruce*). Myth. gr. Nom de Cérès dans les mystères des Cabires.

AXIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *axis*, axe; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui est muni d'un axe.

AXIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *axis*, axe; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un axe ou d'un essieu.

AXILLE, s. f. (du lat. *axilla*, aisselle). Bot. Aisselle ou angle formé par la soudure d'un organe sur un autre organe. — Zool. Partie inférieure de l'aile à l'endroit où elle s'insère à la poitrine.

AXILLIBARBÉ, ÉE, adj. (du lat. *axilla*, aisselle; *barba*, barbe). Bot. Qui porte des poils dans l'aisselle.

AXILLIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *axilla*, aisselle; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Se dit d'une plante qui a les fleurs axillaires.

AXILLIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *axilla*, aisselle; *forma*, forme). Bot. Synonyme peu usité d'*axilliflore*.

AXINE, s. m. (du gr. ἀξίνη, hache). Zool. Genre de coquilles fossiles.

AXIOCERSA, adj. f. Myth. gr. Nom de Proserpine dans les mystères des Cabires.

AXIOCERSUS, adj. m. Myth. gr. Nom de Pluton dans les mystères des Cabires.

AXIOMATIQUE, adj. des 2 g. Qui tient de l'axiome: *Jugements axiomatiques*.

AXION, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Phégéus, qui mirent à mort Alcméon.

AXIOPÈNE, s. f. Myth. gr. Surnom sous lequel Hercule éleva un temple à Minerve, après avoir vaincu les fils d'Hippocoon.

AXIOTHÉE, n. pr. f. Temps hér. Une des femmes de Prométhée.

AXIOTIME, s. f. (du gr. ἀξιότιμος, digne d'honneur). Zool. Genre d'acalèphes.

* AXIS, s. m. Anat. Deuxième vertèbre du cou.

AXIUS, n. pr. m. (pr. *akciuce*). Myth. Dieu fleuve de Macédoine, époux de Péribée, dont il eut Pélégon. — Géogr. anc. Fleuve de Macédoine, qui se jetait dans le golfe Thermaïque. Aujourd'hui *Vardar*.

AXONOPHYTE, s. m. (du gr. ἄξων, axe; φυτὸν, plante). Bot. Plante dont les fleurs tiennent à un axe commun qu'elles couvrent.

AXUM, n. pr. m. (pr. *akçome*). Géogr. Ville d'Abyssinie, ancienne cap. du royaume de Tigré; autrefois très-florissante. On y voit de belles ruines; 600 maisons. On dit aussi *Axoum*. — Philol. *Chronique d'Axum*, nom de l'histoire authentique d'Abyssinie, dont un exemplaire fut apporté en Europe par Bruce. — *Monument* ou *inscription d'Axum*, inscription grecque trouvée par Salt dans les ruines d'*Axum*, et qui fut faite en mémoire d'une bataille gagnée par Saïazana, frère d'Aïzanas, roi des Axumites, sur les Bongaïtes révoltés. L'époque de l'*inscription d'Axum* remonte entre les années 329 et 356.

AXUMITE, adj. des 2 g. Qui est né dans le royaume d'Axum. — s. m. Linguist. Le gheez ancien, idiome autrefois parlé dans le royaume d'Axum. L'*axumite* est la langue que les anciens Abyssins ont employé pour écrire leurs livres liturgiques. La littérature *axumite* est la plus riche et la plus importante de l'Afrique, après toutefois la littérature arabe; on peut même la considérer comme la seule littérature africaine.

AXYLE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv.; ξύλον, bois). Bot. Qui ne produit pas de bois.

AXYLUS, n. pr. m. (pr. *akciluce*). Temps hér. Fils de Teuthramus, roi des Assyriens, tué par Diomède au siége de Troie.

AXYRIS, s. m. (pr. *akcirice*) (du gr. ἄξυρος, non rasé). Bot. Genre de plantes chénopodées de la Russie méridionale. Le Dictionnaire écrit à tort *axiris*.

AYAK-DIVANI, s. m. Hist. ott. En Turquie, nom d'une assemblée convoquée par le sultan dans les plus graves circonstances, et à laquelle assistent debout les officiers de la cour et de l'armée et les plus vieux soldats.

AYE, s. f. Vieux mot qui signifiait aide. Il s'employait comme exclamation.

AYEVAR, s. m. Myth. ind. Fils de Vishnou, considéré comme le protecteur des champs.

AYET, s. m. Relig. mah. Nom que les musulmans donnent aux oracles célestes.

AYIN, s. m. Philol. Seizième lettre de l'alphabet hébraïque, signe numérique de 70. L'*ayin* s'aspire fortement; c'est une des lettres radicales.

AYMARA, s. m. Linguist. Langage des *Aymaras*, peuplade du Pérou. L'*aymara* est une des langues les plus riches du Nouveau-Monde.

AYODHYA, n. pr. f. Myth. ind. Nom de la capitale du royaume de Râma. Aujourd'hui *Oude*.

AYOL, OLE, adj. et s. Aïeul, aïeule. Vieux mot.

AYOUBITE. Hist. V. AÏOUBITE, au Complément.

AYOUS, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Pourouravas et d'Ourvasi, un des princes de la dynastie solaire.

AYR, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, ch.-l. du comté du même nom. Port à l'embouchure de l'*Ayr*. Commerce avec l'Irlande. 7,500 hab.

AYUK, s. m. Astron. L'étoile de la Chèvre, dans la constellation du Cocher.

AYUNTAMIENTO, s. m. En Espagne, réunion des citoyens auxquels est confié le gouvernement municipal de chaque cité. L'*ayuntamiento* est nommé par le gouvernement.

AYUVE, s. m. Anc. cout. Aveu, dans la coutume de Valenciennes.

AZAB, s. m. (littéral., *non marié*). Hist. ott. En Turquie, soldat de nouvelle levée.

AZAB-KABER, s. m. Myth. mah. Supplice qu'éprouvent les méchants après leur mort, et avant le jugement dernier.

AZAINE, s. f. Anc. t. milit. Trompette.

AZALLABA, s. m. Gnost. Une des puissances des gnostiques.

* **AZAMOGLAN**. Hist. ott. V. ADJEMOGLAN, au Complément.

AZANITE, s. m. Hist. Autrefois, chez les juifs, on appelait ainsi certains ministres des synagogues.

AZAPE, s. m. Hist. ott. V., ci-dessus, AZAB.

AZAR, s. m. Calend. Premier mois du printemps d'après le calendrier syro-macédonien, en usage chez les Arabes, les Persans et les Turcs. Il ne faut pas confondre le mois d'*azar* avec celui d'*azer*. On dit aussi *adhar*.

AZARÉKITE, s. m. Hist. ott. Nom de certains hérétiques musulmans qui furent cause de grands troubles sous l'empire des califes Omniades.

AZAY-LE-RIDEAU, n. pr. m. Ville de France, ch.-l. de canton, départ. de l'Indre. 4,896 hab.

AZAZEL, s. m. Dans la Bible, nom du bouc émissaire.

AZAZIL, s. m. Relig. mah. Nom donné aux anges qui se tiennent le plus près de Dieu.

AZD, s. m. Hist. ar. Tribu arabe renommée connue sous ce nom, du sein de laquelle sont sortis plusieurs hommes illustres qui ont pris le surnom d'*Azdi*.

AZEB, s. m. Hist. mah. Corps de troupes qui existait sous les premiers sultans.

AZEGI ou **AZAGI**, s. m. Chim. Oxyde rouge de fer.

AZÈLE, s. f. (du gr. ἄζηλος, sans jalousie). Zool. Genre d'insectes diptères.

AZÉLIDE, adj. des 2 g. Zool. Semblable à une azèle. — AZÉLIDES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

AZELPHAGE, s. m. Astron. Nom de l'étoile qui se trouve à la queue du Cygne.

* **AZER**, s. m. Myth. or. Le feu adoré par les mages.—Un des attributs de la divinité.—L'ange qui préside au soleil.—Idole qu'adorait le père d'Abraham, suivant les Arabes.—Calend. Chez les anciens Persans, c'était le neuvième mois de l'année solaire, et celui où le soleil s'arrête au Sagittaire, dans l'ère djélaléenne, d'où suit qu'il répond à novembre et décembre. Dans le calendrier yezdedjirdique, il répond à prairial de l'année républicaine.—Le neuvième jour de chaque mois.

AZERBADEDJAN. Relig. parse. V., ci-après, AZERBIDJAN.

AZERBEHRAM, s. m. Relig parse. On appelait ainsi un des sept temples consacrés à l'adoration du feu chez les Parses.

AZERBIDJAN ou **AZERBAÏDJAN**, s. m. Relig. parse. On appelait ainsi chez les Parses, un des sept temples consacrés à l'adoration du feu.

AZERBOURZIN, s. m. Relig. parse. Le plus célèbre des sept temples consacrés au culte du feu, chez les Parses.

AZERGAH, s. m. Calend pers. Nom du neuvième jour du mois d'azer.

AZERIN, s. m. Hist. or. Les Persans appelaient ainsi les fêtes qu'ils célébraient en l'honneur du schah, ou gouverneur, lors de son entrée dans une ville.— C'est la même fête que le *newrouz*.

AZERKHORDAD, s. m. Relig. parse. Un des sept temples consacrés au culte du feu, et celui qui possède la plus belle architecture.

AZERM, s. m. Relig. Mah. Nom de la conversion d'un infidèle au mahométisme.

AZERNOUCH, s. m. (pr. *azernouk*). Relig. parse. Un des sept temples consacrés au culte du feu chez les Parses.

AZERPEREST. Relig. parse. V. ATECHPEREST, au Complément.

AZERZERDOUCHT, s. m. Relig. parse. Le dernier des sept temples consacrés au culte du feu chez les Parses.

AZEUS. V. AZAN, au Dictionnaire.

AZÉZIA, n. pr. f. Myth. gr. Surnom sous lequel on adorait Proserpine à Trézène et dans d'autres lieux.

AZIMECH, s. m. (pr. *azimek*). Astron. Les Arabes appelaient ainsi l'Épi de la Vierge.

AZIN, s. m. Hist. or. V., ci-dessus, AZERIN.

AZINABAN, s. m. Alchim. Fèces qu'on sépare de ce qui est pur, c'est-à-dire de la pierre philosophale.

AZINCOURT. n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Pas-de-Calais; célèbre par la victoire remportée par Henri V, roi d'Angleterre, en 1415, sur les généraux de Charles VI. 500 hab.

AZINÉPHORE, s. m. (du gr. ἀζὴν, barbe; φορὸς, qui porte). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

AZINGHAN, s. m. Hist. Nom que la plupart des historiens du moyen âge donnent aux tribus errantes, appelées *Bohémiens* en France et dans une partie de l'Europe.

AZIZUS, n. pr. m. (pr. *azizuce*). Myth. gr. Surnom sous lequel on adorait Mars dans la ville d'Edesse.

AZOCARBIDE, s. m. Chim. Synonyme de *cyanide*.

AZOCARBIQUE, adj. et s. m. Chim. Synonyme de *cyanique*.

* **AZOCARBURE**, s. m. Chim. Synonyme de *cyanure*.

AZOF, s. m. V., ci-après, AZOV.

AZOOTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἀ priv., ζῶον, animal). Géol. Se dit des terrains qui ne contiennent aucun débris de corps organisés.

AZORUS, n. pr. m. (pr. *azoruce*). Temps hér. Un des Argonautes qui fonda la ville d'*Azorus*. Dans la Pélargonie.

AZOT, n. pr. m. Géogr. anc. Ville forte, sur les côtes de la Phénicie.

AZOTER, v. a. Chim. V., ci-après, AZOTISER.

AZOTEUX, EUSE, adj. Chim. V. AZOTÉ, au Dict.

AZOTIDES, s. m. pl. Minér. Nom d'une famille de minéraux qui renferme l'azote.—Chim. Famille de corps simples qui a pour type l'azote.

AZOTIFERE, adj. des 2 g. (du fr. *azote*, et du lat. *ferre*). Didact. Qui contient de l'azote.

AZOTIODIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide composé d'acide nitrique et d'acide iodique.

AZOTIQUE, adj. des 2 g. Chim. V. NITRIQUE, au Dictionnaire.

AZOTISATION, s. f. (pr. *azotizacion*) Didact. Action d'azotiser et résultat de cette action.

AZOTISÉ, E, part. et adj. Imprégné d'azote.

AZOTISER, v. a. Didact. Imprégner d'azote.—S'AZOTISER, v. pron. S'imprégner d'azote.

AZOTITE, s. m. Chim Nom générique des sels formés d'acide azotique et d'une base.

AZOTOÏDES, s. m. pl. (du fr. *azote*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Chim. V., ci-dessus, AZOTIDES.

AZOTOXYDE, s. m. Chim. Combinaison de l'azote avec l'oxygène.

AZOUNA, s. m. Hist. Nom d'une tribu zénagre au Sénégal.

AZOURECHEB, n. pr. m. Myth. pers. Suivant la tradition des anciens mages, le plus grand de tous les anges qui préside au feu.

AZOURMAH, s. m. (littéral., *mois* ou *lune d'Azer*). V., ci-dessus, AZER.

AZOV, n. pr. m. Géogr. Nom d'une partie de la mer Noire, située dans la Russie méridionale.—Ville de Russie, gouvernement d'Ekatérinoslaf, sur le Don, à 32 kil. de l'embouchure de cette rivière dans la mer d'Azov; 1,200 hab. On dit aussi *Azof*.

AZRAËL, n. pr. m. Relig. mah. Ange qui préside à la mort et qui reçoit les âmes des mortels. On dit aussi *Azrail*.

AZTÈQUE, adj. et s. des 2 g. Hist. Nom des peuples les plus policés que les Européens aient trouvés dans le Nouveau Monde. Leurs monuments donnent l'idée d'une civilisation très-avancée.

AZULAM, s. m. Zool. Espèce de gros-bec d'Angola.

AZULMINIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un dépôt qui se forme avec le temps dans l'acide hydrocyanique ou les cyanures dissous. On dit aussi *azulmique*.

AZURESCENT, ENTE, adj. Didact. Qui se rapproche du bleu d'azur.

AZURIN, INE, adj. Didact. Couleur d'azur.—*Azurin*, s. m. Nom donné aux chanoines de la congrégation de Saint-Georges.

AZURITE, s. f. Minér. Un des noms du *lapis lazuli*.

AZURAGE, s. m. Techn. Action d'azurer.

AZUROR, ORE, adj. Didact. Qui est bleu avec des reflets d'or.

AZYGOCÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἄζυγὴς, impair; κέρας, corne, antenne). Zool. Dont les antennes sont en nombre impair.

* **AZYMITE**, s. m. Hist. gr. Nom que les Grecs schismatiques donnent par dérision, aux catholiques romains, parce que ceux-ci emploient dans la communion le pain azyme, ou fait sans levain.

* B, s. m. Deuxième lettre de l'alphabet, et première consonne dans la plupart des langues anciennes et modernes. Dans l'ancien alphabet irlandais, le *b*, appelé *beth* (V. BETH-LUIS-NION, au Compl.), occupe la première place, et l'*a* n'est qu'à la dix-septième. Dans l'alphabet éthiopien, B a le neuvième rang, et dans celui des Arméniens, le vingt-sixième. — Le B étant la plus douce des labiales, se rapproche du *p*, du *v*, du *ph* ou *f* et du *m*. Ces lettres se permutent quelquefois entre elles dans la composition et la dérivation des mots. En latin, *ob* devient *op* devant un autre *p*: *oppilare;* *of* devant un *f*: *offendere*, etc. De βρέμω, les Latins ont fait *fremo*; de ἄμφω, *ambo*, etc. De *sibilare*, nous avons fait *siffler*. Dans les inscriptions latines du IVe siècle, on trouve *abe* pour *ave; bixit* pour *vixit*. Ces lettres se confondent quelquefois également dans la prononciation. Quelques jeux de mots des Latins nous montrent cette confusion : *Natus est ut bibat non ut vivat*, disait Aurélien en parlant de Bonose, lieutenant de Probus dans les Gaules. Suivant Pausanias, les Lacédémoniens disaient toujours *Bilippos* au lieu de *Philippos*. Chez les Espagnols, le *b* devient *v;* chez les Gascons, au contraire, c'est le *v* qui se prononce *b*. V. BETH, BÉTA, BÉ, BA, au Compl. — Le B s'intercale entre *m* et *l* ou *r*, dans les dérivés où ces lettres se rapprocheraient : *similis*, semblable; *cumulus*, comble; *numerus*, nombre, etc. — B, comme signe d'ordre, désigne le deuxième objet ou la deuxième place. Dans les chiffres usités au moyen âge, B valait 300, et avec un petit trait au-dessus, 3,000. — Ce qui est dit au Dictionnaire de l'emploi du B en musique, se rapporte au système des muances (V. MUANCE, au Dict.), système aujourd'hui abandonné. Il suffit de savoir que *A* étant le ton de *la*, B ou B-fa-si indique le ton de *si*. La gamme naturelle étant en ut, le premier signe qui altère la septième se place sur le *si;* c'est pourquoi on appelle ce signe *bémol* (autrefois en deux mots *bé mol* ou *B mol*). Le signe dont le premier emploi est de rendre au *si* sa valeur naturelle s'appelle *bécarre* (autrefois *bé carre* ou *B carré*). Une *clarinette en B* est une clarinette en *si bémol*. V. BÉMOL et BÉCARRE, au Dictionnaire et au Complément. — B, abréviation. Sur les monuments et les médailles, il signifie *Balbus*, *Bonus*, *Brutus*, etc.; devant les noms de saints, *beatus*, *beata*, bienheureux. Dans l'ancien alphabet chimique de Raymond Lulle, c'était le *mercure*. Les chimistes modernes, dans leurs formules atomiques, appellent B le *bore*. B était la deuxième des nundinales. Dans les calendriers des anciens rituels, il marque le *lundi*.

BA, s. m. Gramm. Consonne du cinquième ordre, ou labiale de l'alphabet sanscrit. V. BHA, au Complément. — Mus. milit. Coup de baguette donné de la main droite sur le tambour. — Chim. Abréviation pour *barium*.

* **BAAL**, n. pr. m. Nom d'une divinité androgyne, du soleil, des planètes et même des hommes divinisés chez les Phéniciens et les Chaldéens. Dans la Bible, le pluriel *baalim* désigne les dieux des païens.

BAAL-ATH, n. pr. m. Myth. Nom générique que les Carthaginois donnaient à la Divinité. — Géogr. anc. Ville de Juda où l'arche sainte fut déposée; on l'appelait aussi *Cariath-Iarim*.

BAAL-BECK. Géog. anc. V. BALBECK, au Complément.

* **BAAL-BERITH**, n. pr. m. Myth. syr. Divinité des Phéniciens, qui avait un temple à Sichem.

* **BAAL-GAD**, n. pr. m. (littéral., *seigneur de la fortune*). Myth. syr. Divinité phénicienne, la même que la Bonne Fortune des Romains. Quelques-uns l'identifient avec la Lune. — Géog. anc. Ville de la Palestine, dans la tribu d'Issachar.

BAAL-HASER, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Palestine, dans la tribu d'Éphraïm.

BAAL-MÉON, n. pr. m. Myth. syr. Divinité syrienne adorée dans la ville de la Palestine qui porte le même nom. — Géogr. anc. *Baal-Méon*, ville de la tribu de Juda.

BAAL-PHARASIM, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Palestine, près de Jérusalem, où David battit les Philistins.

* **BAAL-PHÉGOR**, communément **BELPHÉGOR**, n. p. m. Myth. syr. Divinité des Moabites, des Madianites et des Ammonites, à laquelle les Israélites, comme on le voit dans l'Ancien Testament, portèrent souvent un hommage adultère. On croit qu'elle était ainsi appelée du mont *Phégor* ou *Péor*, où se célébraient ses mystères. On dit moins souvent *Baal-Péor* et *Beelphégor*.

BAAL-SEMEN, n. pr. m. (littéral., *seigneur du ciel*). Myth. Divinité des Assyriens et des Chaldéens. Fils de Baal.

BAAL-THAMAR, n. pr. m. Géogr. anc. Lieu de la Palestine, dans la tribu de Benjamin, où se livra la bataille entre les Benjamites et les onze tribus.

BAAL-THARÈS, n. pr. m. Myth. Dieu protecteur de la ville de Tarse.

* **BAALTIS** ou **BALTIS**, n. pr. f. Myth. syr. Déesse des nations syriennes et phéniciennes, particulièrement adorée à Biblos; la même qu'Astarté selon quelques auteurs; sœur d'Astarté et femme de Saturne selon d'autres.

* **BAAL-TSEPHON**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville voisine du lieu où les Israélites passèrent la mer Rouge.

BAANITE, s. m. Hist. relig. Nom des disciples de Baanès, manichéen du commencement du IXe siècle.

BAARDER-SNOEFELLS-AAS, n. pr. m. Myth. scand. Géant et sorcier célèbre dans les fables de l'Islande.

BAARDINAN, s. m. Zool. Genre de poissons des Indes orientales.

BAAT, s. m. Métrol. Poids de Siam, de 15 à 16 kilog.

BAAU ou **BAAUT**, n. pr. m. Myth. phén. La déesse des ténèbres, d'après Sanchoniaton.

* **BABA** ou **PAPA**, s. m. Hist. Nom que l'on donnait au patriarche d'Alexandrie. On l'avait appelé antérieurement *aba*. — Titre d'honneur des quarante-cinq capoudjis placés à l'entrée du harem, à Constantinople. — Zool. Un des noms du pélican blanc.

BABA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur l'Archipel. 4,000 hab. Exportation de glands pour le tannage.

BABA-DAGH, s. m. Chaîne de montagnes de la Turquie d'Asie. — Ville de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie. 10,000 hab.

BABAN, s. m. Insecte qui attaque les jeunes pousses d'olivier.

BABAU, n. pr. f. Nom que l'on donne dans le midi de la France à un être imaginaire dont on fait peur aux enfants : *Tais-toi, la babau te prendra*. V. BABEAU, au Dictionnaire.

BABAYITE, s. m. Hist. relig. Nom des membres d'une corporation de derviches turcs, fondée au milieu du XVe siècle.

* **BABEL**, n. pr. f. *Tour de Babel*, édifice que les enfants de Noé résolurent d'élever jusqu'au ciel pour échapper à un nouveau déluge. Dieu ayant voulu que les travailleurs ne parlassent et n'entendissent plus la même langue, ils renoncèrent à leur dessein et se dispersèrent.

BAB-EL-MANDEB, n. pr. m. Géogr. Nom d'un détroit très-dangereux entre la mer Rouge et la mer des Indes. 52 kil. de long.

BABETTE, s. f. Sorte de danse qui n'est plus en usage.

BABI, s. m. Relat. Nom de certaines idoles de pierre que l'on a découvertes dans les déserts de la Russie méridionale. — Zool. Espèce d'anguille de mer, commune près d'Amboine.

* **BABIA**, n. pr. f. Myth. Divinité syrienne que l'on croit être la déesse de la jeunesse. — Zool. Insecte coléoptère d'Amérique.

* **BABIANE**, s. f. Bot. Genre de plantes liliacées.

* **BABIL**, s. m. Il se dit en parlant du cri de la corneille et de plusieurs autres oiseaux. — Véner. Aboiement du limier qui a perdu la piste ou qui donne trop de voix.

* **BABILLARD**, **E**, adj. Prov. *La joie est babillarde*, on aime à faire part de la joie que l'on éprouve. — *Babillard*, s. m. Techn. Axe perpendiculaire qui agite l'auget et fait descendre le grain de la trémie. — Zool. Nom vulgaire de plusieurs oiseaux.

BABIN, n. pr. m. Hist. *République de Babin*, association qui se forma en Pologne sous le règne de Sigismond Auguste. On inscrivait parmi ses membres les personnes qui s'étaient fait remarquer par quelque bouffonnerie ou quelque ridicule.

BABINGTONITE, s. f. Substance minérale en cristaux rhomboïques que l'on trouve en Norwège.

BABLAH, s. m. Nom commercial des gousses de l'acacia d'Arabie, dont on se sert pour tanner et pour teindre en noir.

BABOTTE, s. f. Larve d'insecte qui vit dans la luzerne.

BABOU, s. m. Vieux mot que l'on trouve dans Rabelais, et par lequel cet auteur désigne la moue que se font quelquefois les enfants.

* **BABOUCARD**, s. m. Zool. Nom vulgaire de plusieurs martins-pêcheurs.

* **BABOUIN**, s. m. Il se dit quelquefois d'un homme difforme, petit ou faible et poltron.

BABOUINERIE, s. f. Figure bizarre. — Au fig., niaiserie, enfantillage.

BABOUVISME, s. m. Hist. Système d'égalité absolue et de communauté des biens du niveleur Babœuf (1796).

BABUYANES, s. f. pl. Groupes d'îles dépendant de l'archipel des Philippines. Environ 2,000 hab.

BABYLON, n. pr. m. Myth. Fils de Béluse, fondateur de Babylone, selon les mythographes.

* **BABYLONE**, n. pr. f. Géogr. et hist. anc. Capitale de la Babylonie; petit pays qui porte aujourd'hui le nom d'*Irak-Arabi*, et qu'il ne faut pas confondre avec l'empire de Babylone. On ne connaît ni l'époque de sa fondation, ni le lieu précis où elle s'élevait. — *Empire de Babylone*, monarchie fondée par Bélésis, huit siècles avant J. C., à la chute de Sardanapale et du premier empire d'Assyrie, auquel la Babylonie avait été réunie par Bélus. Il fut de nouveau réuni à l'Assyrie en 667. Après Cyrus (538), la Babylonie forma une province de l'empire des Perses. — *Jardin de Babylone*. V. JARDIN, au Complément. — Dans le langage de la chaire, *Babylone* se prend au fig. pour le monde : *Renoncer à Babylone*. — *Babylone*, ville d'Égypte, fondée sur la rive droite du Nil, par une colonie assyrienne, sous le règne de Cambyse.

BABYLONICO-CHALDÉEN, **ENNE**, adj. Hist. anc. Qui appartient, qui a rapport au second empire de Babylone, fondé par le roi chaldéen Nabuchodonosor.

* **BABYLONIEN**, **IENNE**, adj. Chron. *Tables babyloniennes*, nom donné à de prétendues tables astronomiques qui auraient été trouvées à Babylone pendant l'expédition d'Alexandre. Elles feraient remonter les observations à plus de vingt et un siècle avant J. C.; mais leur authenticité, et même leur existence, sont révoquées en doute. — Linguist. *Lettres babyloniennes*. V. CUNÉIFORME, au Complément. — *Babylonien*, s. m. Idiome parlé à Babylone, et improprement appelé *chaldéen*; il différait peu du syriaque.

BABYTACE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Élymaïde, près du Tigre, où l'on gardait les trésors du roi de Perse.

* **BAC**, s. m. Prov. et fam. *Passer le bac*, s'engager dans une affaire. — *Être passé au bac*, être éloigné, perdu. — *Mener le bac*, commander. — Pêche. *Bac*, endroit rempli d'eau où l'on conserve le poisson. — Techn. Bassin en briques où l'on éteint la chaux. — Coffre de bois dans lequel on pile le sucre au sortir de l'étuve. — *Bac à eau*, baquet pour mettre de l'eau, dont on fait usage dans les serres. — *Bac à jeter*, réservoir où le brasseur porte tout ce qui s'extravase des chaudières.

BACALO, n. pr. m. Géogr. Nom que les Espagnols donnent à l'île de Terre-Neuve, parce qu'on y pêche beaucoup de morues, appelées en espagnol *bacalao*. V. BACALIAU, au Dictionnaire.

* **BACALAS**, s. m. Nom que l'on donnait autrefois à une courbe dont les parties saillantes supportaient les avirons. On dit aussi *bacalar*, mais non *bacalab*, comme on l'a imprimé par erreur dans quelques éditions du Dictionnaire.

BACARE, s. m. (en lat. *bacar*). Antiq. Vase dont on se servait dans les thermes pour jeter de l'eau sur les baigneurs. On l'appelait aussi *trulla*.

* **BACASAS**, s. m. Relat. Espèce de pirogue. On dit aussi *bacassar*.

BACASSON, s. m. V. BACHASSON, au Dictionnaire.

BACAU ou **BACAUVAN**, s. m. Bot. Espèce de manglier des îles Philippines.

BACAZIE, s. f. V. BACASIE, au Dictionnaire.

BACBUC, n. pr. f. Nom que Rabelais a employé pour personnifier la bouteille : *Consulter l'oracle de Bacbuc*.

BACCAHIRY, s. des 2 g. Géogr. Nom des membres d'une peuplade indigène du Brésil, dans la province de Matto-Grosso : *Les Baccahirys*.

BAÇCALE, s. m. Zool. Poisson des mers d'Amérique.

BACCARAT, n. pr. m. Géogr. Orthographe véritable du mot que le Dictionnaire écrit *Bacarat*.

BACCARIDE, s. f. Bot. V. plus loin, BACCARIS.

BACCARIDE, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la baccaris ou baccaride. — BACCARIDÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

* **BACCARIS** ou **BACCARIDE**, s. f. Bot. Chez les anciens, plante odoriférante dont on se servait dans les enchantements; on croit que c'était une digitale. — Chez les modernes, genre de plantes à fleurs composées.

BACCAROÏDE, adj. des 2 g. V. ci-dessus BACCARIDE.

* **BACCAULAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *bacca*, baie; *caulis*, tige). Bot. Se dit des fruits qui se composent de plusieurs baies réunies en grappe sur une même tige.

BACCAURÉE, s. f. (du lat. *bacca*, baie; *aurea*, dorée). Bot. Arbrisseau de la Cochinchine, famille des rhamnées.

BACCHA, s. m. (pr. *bakka*). Zool. Genre d'insectes diptères comprenant plusieurs espèces de syrphes.

* **BACCHANAL**, s. m. (pr. *bakanale*). Antiq. Lieu où l'on célébrait les mystères de Bacchus. — Fig. et pop. Bruit, tapage. V. au Dictionnaire, *bacchanale*, qui, en ce dernier sens, est moins correct.

* **BACCHANALES**, s. f. pl. Myth. Fêtes de Bacchus en Italie, et surtout à Rome, importées de la Grèce, et qui ne différaient point, pour le fond, des dionysies grecques. Elles donnèrent lieu à de si affreux désordres, que le sénat crut devoir les abolir, l'an de Rome 556; mais elles reparurent sous les empereurs avec des excès plus monstrueux que jamais.

* **BACCHANT**, **ANTE**, s. Il se disait des hommes et des femmes qui suivirent Bacchus dans son expédition de l'Inde. — On le dit également de ceux et de celles qui célébraient les orgies. — Bot. *Bacchante*. C'est la plante que l'on nomme ordinairement *baccaride*.

BACCHARIDE, **BACCHARIDÉ**, **BACCHAROÏDE**. V. BACCARIDE, BACCARIDÉ, BACCAROÏDE, au Complément.

* **BACCHE**, adj. des 2 g. et s. Ne se dit point pour BACCHIQUE. V. ce mot, au Complément.

BACCHEPÉAN, adj. et s. m. (pr. *bakképéane*). Myth. gr. Surnom de Bacchus.

BACCHÈS, n. pr. m. (pr. *bakkèce*). Myth. Nom d'un disciple de Tagès, ou un des noms de Tagès lui-même, auteur des livres sacrés des Étrusques.

* **BACCHIADE**, s. des 2 g. Ant. Descendant de Bacchis, roi de Corinthe. Quelques mythologues font descendre les Bacchiades de Bacchus, par Bacchie.

BACCHIDE, s. f. des 2 g. V., ci-dessus, BACCHIADE. — BACCHIDE, s. f. Prêtresse de Bacchus. — Zool. Genre d'insectes diptères. — Philol. *Les Bacchides*, titre d'une comédie de Plaute.

* **BACCHIE**, n. pr. f. Myth. Fille de Bacchus; sa mère est inconnue.

BACCHIGLIONE, n. pr. m. (pr. *bakkillioné*). Géogr. Rivière du royaume lombardo-vénitien; elle se divise à Padoue en deux bras, dont l'un se jette dans la Brenta, l'autre dans l'Adriatique.

* **BACCHIONITE**, s. m. Ce mot paraît avoir été employé par erreur pour *bactropérite*. V. BACTROPÉRITE, au Complément.

BACCHIQUE, adj. des 2 g. et s. m. Pied de vers grec ou latin composé de trois syllabes, les deux premières brèves et la dernière longue; quand c'est l'inverse, on l'appelle *antibacchique*. V. ce mot, au Dictionnaire.

* **BACCHUS**, n. pr. m. Antiq. *Artistes de Bacchus*, nom que prenaient les membres d'une association formée entre les acteurs de théâtre de l'Hellespont. — Zool. *Bacchus*, espèce de charançon. — Un des noms que les anciens donnaient au mulet, espèce de poisson.

* **BACCILLAIRE**, adj. des 2 g. et s. f. V. plus loin, BACILLAIRE, seul correct.

* **BACCIVORE**, adj des 2 g. (du lat. *bacca*, baie; *voro*, je dévore). Zool. Qui se nourrit principalement de baies.

BACENIS, n. pr. m. (pr. *bacenice*). Géogr. anc. Grande forêt de la Germanie, qui séparait les Suèves des Chérusques.

BACHANALISTE, s. m. Celui qui fait des bacchanales, des excès. Vieux mot.

BACHARACH, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans le grand-duché du Bas-Rhin, sur la rive gauche du Rhin; ancienne résidence de l'électeur palatin. 2,000 hab. Vins renommés.

BACHASSE, s. f. Chaussée d'un étang.

* **BACHAT**, s. m. Écon. rur. Se dit, dans quelques départements, d'une auge à cochons. — Techn. Dans les papeteries, *bachat long*, gouttière.

* **BÂCHE**, s. m. Mar. Partie de la grève où il reste des flaques d'eau après que la mer s'est retirée. — Bot. Palmier de la Guyane. Fruit de ce palmier.

BÂCHEMENT, s. m. Techn. Action de bâcher, de couvrir d'une bâche, et résultat de cette action.

BACHELERIE, s. f. Anc. cout. Manse, ou réunion de plusieurs manses, dont le propriétaire ou fermier portait le titre de *bachelier*. On disait aussi *bacelle* ou *vassellerie*. — Grade de bachelier. — Ordre des bacheliers.

* **BACHELIER**, s. m. Hist. *Bachelier d'armes*. Celui qui avait été vainqueur dans son premier tournoi. — Anc. cout. *Bachelier*, maître élu, dans les corps de métiers, pour assister les jurés. — Celui qui était passé maître, à Paris, dans quelque métier que ce fût. — Scolast. *Bachelier formé*, celui qui avait pris ses degrés en théologie après dix ans d'étude. — *Bachelier courant*, celui qui avait pris ses degrés avant le temps fixé.

BACHI, n. pr. Géogr. Nom d'un groupe d'îles qui fait partie de l'archipel des Philippines : *Les îles Bachi* ou *Baschi*.

BACHIQUEMENT, adv. Néol. D'une manière bachique.

BACHKIR ou **BACHKOURT**, adj. et s. m. Nom d'une tribu de la famille turque, dans le rameau scythique de la race blanche; elle habite le sud de l'Oural et le gouvernement d'Orembourg. Les *Bachkirs* sont soumis à la Russie. On dit aussi *Baskir*.

BACHTAN, s. m. Hist. relig. Nom donné par les Arabes à une pierre à laquelle ils disent qu'Abraham attacha son chameau quand il voulut immoler Isaac.

BACHMOARIQUE, adj. et s. m. Linguist. Nom d'un dialecte de la langue copte.

BACIDE, s. f. Ant. Il se disait de certaines femmes qui prophétisaient l'avenir. Il ne faut pas confondre les *bacides* avec les *bacchides*. V. BACIS, au Complément.

* **BACILE**, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les matières sèches, employée aux îles Ioniennes, et valant, selon les localités, de 35 à 44 litres.

BACILLAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *bacillus*, petit bâton). Hist. nat. Mince, long et cylindrique comme une baguette; on le dit de certains cristaux. — s. f. Genre d'animalcules infusoires que le Dictionnaire nomme, par erreur, *baccillaire*.

BACILLARIÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une bacillaire. — BACILLARIÉES, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

BACILLE, s. m. (du lat. *bacillus*, petit bâton). Bot. Pédoncule allongé de certains lichens.—Zool. Sous-genre de mante, insecte orthoptère de la famille des phasmiens.

BACILLIFORME, adj. des 2 g. Bot. Qui a la forme d'une baguette.

* **BACIS**, n. pr. m. Myth. égypt. Nom d'un taureau qu'on adorait à Ermonthis, dans la haute Égypte. On l'appelait aussi *Pacis* ou *Pabacis*, *Omephis*, *Cnéphis*, etc.

BACKER, v. n. (de l'angl., *back*, en arrière). Terme employé sur les locomotives des chemins de fer et à bord des bateaux à vapeur pour indiquer l'action de reculer : *Il a fallu stopper puis ensuite backer l'espace de quelques mètres*. A l'impératif, on emploie mieux les commandements anglais : *back ! stop !* V. STOPPER, au Complément.

BACKINH, n. pr. m. Géogr. Ville considérable de l'empire d'Annam et capitale du Tonquin. On l'appelle aussi *Cacho*, *Kécho* ou *Tonquin*. V. ce dernier mot au Complément.

* **BÂCLAGE** ou **BÂCLEMENT**, s. m. Néol. Action de bâcler une affaire.

BACLAN, s. m. Agric. Variété de raisin.

BÂCLEUR, s. m. Celui qui bâcle : *Un bâcleur d'affaires*. Fam.

BACON, s. m. Vieux mot qui signifiait lard, chair de porc salée. Les Anglais l'ont retenu avec la même signification.

BACONIE, s. f. Bot. Genre de plante rubiacée.

BACONIEN, IENNE, adj. Philos. Qui appartient, qui a rapport à Bacon : *Méthode baconienne*. V. les mots suivants.

* **BACONISME**, s. m. Philos. Système de l'Anglais François Bacon, qui au XVI[e] siècle créa la philosophie et la physique analytiques et expérimentales et ruina la scolastique. Le *baconisme* n'offre pas une théorie philosophique positive, mais seulement une suite de préceptes, de critique et d'expérimentation.

* **BACONISTE**, adj. des 2 g. Philos. Qui appartient au système de Bacon.

BACOU, s. m. Relat. Nom que certaines hordes tartares donnent à leurs princes.

BACS, n. pr. m. Géogr. Nom d'un comté ou comitat de Hongrie. — Ch-l. du comitat du même nom. Évêché du rit grec. 7,000 hab.

BACTÉRIE, s. f. (du gr. βακτηρία, bâton). Zool. Sous-genre de mante, insecte orthoptère phasmien. — Genre d'infusoires.

BACTIRIE, s. f. Zool. Genre de polypiers.

BACTRE, s. m. (du gr. βάκτρον, bâton). Genre de lépidoptères nocturnes d'Angleterre.

BACTRELLÉ, ÉE, adj. (du gr. βάκτρον, bâton). Zool. Qui ressemble à un petit bâton. — BACTRELLÉS, s. m. pl. Famille d'infusoires.

* **BACTRIANE**, n. pr. f. Géogr. et hist. anc. Grande province qui comprenait toute la partie orientale de l'empire des Perses; elle était bornée au N. par la Sogdiane et l'Oxus, à l'E. par la Scythie, au S. par l'Inde et les monts Paropamisus. La capitale s'appelait *Bactres* ou *Zariaspe*. Après Alexandre, elle appartint à Séleucus, mais en 255 Théodote fonda le royaume grec de la Bactriane. Les Parthes la conquirent en 141 et les Sassanides en firent une de leurs provinces. Occupée successivement par les Arabes, les Turcs, les Mongols, elle forme aujourd'hui un État à peu près indépendant, sous le nom de *Balkh* ou *Grande Buckarie*.

BACTRIASME, s. m. (du gr. βάκτρα, Bactres; ᾆσμα, chant). Nom donné par les Grecs à une danse et à une chanson très-voluptueuses venues de la Bactriane.

BACTRICO-INDIEN, IENNE, adj. Géogr. anc. Qui se rapporte à la Bactriane et à l'Inde. Les figures mythologiques de Persépolis ont une origine *bactrico-indienne*.

BACTRIDE, s. m. Bot. V., ci-après, BACTRIDION.

BACTRIDIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un bactridion. — BACTRIDIÉ, s. m. Genre de champignons.

BACTRIDION, s. m. (du gr. βακτρίδιον, petit bâton). Genre de champignons qui ont une tige très-haute.

* **BACTRIEN**, s. m. Linguist. Idiome des Bactriens, dialecte du Zend.

BACTROCÈRE, s. m. (du gr. βάκτρον, bâton; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes diptères.

BACTRO-MÉDIQUE, adj. des 2 g. Géogr. anc. Qui a rapport à la Bactriane et à la Médie.

BACTROPÉRITE, s. m. (du gr. βάκτρον, bâton; πήρα, besace). Forme que Ducange propose au lieu de *bactropérate* : cet archéologue croit du reste que ce mot s'applique seulement à des voyageurs qui portaient un bâton et une outre pleine de vin. Cette dernière circonstance a quelque analogie avec la formation du synonyme *bacchionite*. V. BACCHIONITE, au Complément.

BACUL, s. m. Bois du harnais de l'âne, fait en demi-cercle, au-dessous de la croupière. Vieux. On trouve également les formes *bascul*, *batcul*, *batcuil*, qui paraissent des altérations de celle-ci.

BACULAIRE, s. m. (du lat. *baculus*, bâton). Hist. rel. Sorte d'anabaptistes qui regardaient comme un crime de porter toute autre arme qu'un bâton.

* **BACULE**, s. f. Hist. milit. Machine de guerre, espèce de bascule avec laquelle on lançait des pierres.

* **BACULER**, v. a. Mettre le bacul à une bête de somme.

BACULIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *baculum*, bâton; *fero*, je porte). Bot. Se dit d'une plante dont les tiges peuvent servir de canne.

BACURDUS, n. pr. m. (pr. *bakurduce*). Myth. germ. Dieu inconnu dont le nom n'a été trouvé que dans deux inscriptions de Cologne.

BAD, n. pr. m. Myth. pers. Génie qui présidait aux vents.

BADA ou **BADAS**, s. m. Zool. Un des noms du rhinocéros d'Afrique.

* **BADAJOZ**, n. pr. m. (pr. *badakhos*, avec un *kh* aspiré) (de *Pax augusta*, nom romain de cette ville). Géogr. Cette ville, située sur la Guadiana, est le ch.-l. de l'intendance du même nom. 14,500 hab. Évêché. Citadelle et arsenal. Le roi d'Espagne et le régent de Portugal y signèrent, en 1801, un traité qui fut le préliminaire de la paix de Madrid. — Hist. *Royaume de Badajoz*, petit État formé, comme ceux de Séville, de Tolède, etc., des débris du califat de Cordoue. Il fut bientôt détruit par les Almoravides.

BADAKCHAN, n. pr. m. Géogr. Ville du Turkestan, autrefois chef-lieu d'un khanat; ancien séjour et berceau des traditions de la race persico-médique.

BADAMIE, s. f. (de *badamier* pour *bois damier*). Bot. Synonyme de *terminalie*.

BADAROÉ, s. f. Bot. Synonyme de *bryonie*.

BADASE, s. f. Lavande du Languedoc.

BADAUDAILLE, s. f. Fam. Collection, réunion de badauds.

BADAUDEMENT, adv. Comme un badaud.

BADAVI, s. m. Relat. Nom donné aux Arabes du désert; *Bédouin* n'en est qu'une altération.

* **BADE**, n. pr. f. (en allem. *Baden*, c'est-à-dire *bains*). Géogr. Ville du grand-duché de Bade, dans le cercle du Rhin-Moyen, célèbre par ses eaux thermales, qui lui ont valu son nom, et qui y attirent un grand nombre d'étrangers. C'est le rendez-vous de la haute société de France, d'Allemagne et d'Angleterre. Pop. fixe, environ 4,000 hab. — Ville de Suisse, dans le canton d'Argovie. 1,500 hab. Eaux thermales renommées. — Hist. *Grand-duché de Bade*, État d'Allemagne, autrefois simple margraviat, élevé ensuite à l'électorat, et compris enfin dans la confédération du Rhin et dans la confédération germanique comme État constitutionnel. Cap. *Carlsruhe*.

BADÉ, s. m. (du lat. barbare *badare*, bayer). Véner. Instant où l'on guette la bête que l'on veut tirer. — Zool. Poisson de la mer du Sud.

BADHAMOU, s. m. Millet de Ceylan. Au Dictionnaire, ce nom est écrit par erreur *Badhanni*.

BADIER, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des polygalées.

BADILLE, s. f. Techn. Table d'ardoise, épaisse et irrégulière.

BADIGEONNEMENT, s. m. Techn. Action de badigeonner, état de ce qui est badigeonné : *Le badigeonnement d'un mur*. On dit aussi *badigeonnage*. V. ce dernier mot, au Dictionnaire.

* **BADINAGE**, s. m. Sorte de chasse aux canards.

* **BADINER**, v. n. Il se construit avec *de*, *sur* : *Badiner des accidents bons ou mauvais*. (Pascal.) *Badiner sur un mot*. (Boileau.) V. *Badiner avec*, au Dictionnaire.

BADIRI, s. m. Bot. Plante d'Amboine, famille des anones. Les habitants attribuent aux branches du *badiri* la propriété de donner de la force aux enfants, quand on s'en sert pour les fouetter.

BADISTER, s. m. Zool. Sous-genre d'insectes coléoptères.

BADJ, s. m. Hist. ott. Droit que le sultan prélève sur la valeur de tous les effets en transit dans ses États.

BADLOUANG, s. m. Hist. relig. Talapoin du deuxième ordre, à Siam.

BADOCHE, s. f. Ancien nom de la morue sèche.

BADONVILLER, n. pr. m. Géogr. Ville de France, département de la Meurthe. 2,400 hab.

BADONE, s. m. Nom vulgaire d'un poisson du genre blennie, à Nice.

BADRAN, n. pr. m. Myth. pers. Génie qui préside à l'air.

BADUHENNA ou **BADUMNA**, n. pr. f. Myth. sept. Divinité des Germains et des Scandinaves. — Géogr. anc. Forêt de la Germanie, chez les Frisons.

BÆCKÉE, s. m. Bot. Arbuste myrtacé de la Nouvelle-Hollande.

BÆTERRÆ ou **BITERRÆ**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la première Narbonnaise, chez les Volsces Arécomiques. Aujourd'hui *Béziers*.

* **BÆTYLE**, s. m. Mot qui doit être du masculin en français, à cause de son origine grecque βαίτυλος. Il peut s'employer au singulier dans la langue moderne comme dans l'ancienne. Les *bætyles* n'étaient que des aréolithes.

BÆUS, n. pr. m. (pr. *béuce*). Temps hér. Pilote d'Ulysse.

BAËZA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, province de Jaen, Andalousie. 11,000 hab.

BAFFA, n. pr. f. Géogr. Bourg de l'île de Chypre, près des ruines de Paphos. Grottes artificielles remarquables.

BAFFIN, n. pr. m. Géogr. *Mer* ou *baie de Baffin*, mer intérieure de l'Amérique septentrionale, sous le cercle polaire, découverte par Baffin en 1616. — *Iles de Baffin-Parry*, groupe d'îles situé au fond de la mer de Baffin, et visité par le capitaine Parry en 1829.

* **BÂFRER**, v. Il peut s'employer activement et a un participe passé variable, *bâfré, ée*.

BAG, n. pr. m. Idole des Persans qui, dit-on, a donné son nom à la ville de Bagdad — Ville de l'Indoustan, pays de Malvâh. On y voit des temples souterrains dont les parois sont couvertes de peintures.

* **BAGACE**, s. f. On écrit également *bagasse*. V. ce mot, au Dictionnaire et au Complément.

BAGACUM, n. pr. m. (pr. *bagacome*). Géogr. anc. Ville de la deuxième Belgique, ch.-l. des Nerviens. Aujourd'hui *Bavai*.

* **BAGAGE**, s. m. *A trousse bagage*, en toute hâte. Cette locution ne se trouve que dans quelques écrivains du commencement du XVII[e] siècle. — BAGAGE, ÉQUIPAGES (*Syn.*). *Bagage* emporte une signification bien plus restreinte qu'*équipage*. Les *bagages* d'une armée sont les sacs, les malles des officiers; les *équipages* comprennent les choses nécessaires à la guerre.

* **BAGARRE** ou **BAGARE**, s. f. Bateau dont on se servait autrefois sur la Seine. Dans cette acception, ce mot paraît être une corruption de *gabare*.

* **BAGASSE**, s. f. Agric. Marc de raisin ou d'olives.

* **BAGATELLE**, s. f. C'est un diminutif de bague, non dans le sens d'anneau, mais dans l'ancien sens de bagage, paquet. — *Bagatelle*, petit château de mademoiselle de Charolais et

ensuite du comte d'Artois, à l'extrémité du bois de Boulogne.

BAGAUDE, s. m. Hist. Nom qui, dans le vieux langage, signifiait *voleur*, *pillard*. Il fut donné à des bandes de paysans gaulois qui se révoltèrent contre Dioclétien. Les *Bagaudes* furent détruits par le collègue de l'empereur Maximien, sous les murs de Lutèce (Paris). Une porte de cette ville, du côté de Saint-Maur-des-Fossés, reçut, en mémoire de cet événement, le nom de *porta Bagaudarum*, depuis, par abréviation, *porta Bauda*. Elle était située sur le terrain appelé aujourd'hui place *Baudoyer*.

* **BAGDAD**, n. pr. m. Géogr. Capitale du califat d'Orient sous les Abassides, fondée en 762 après J. C., sur la rive gauche du Tigre, près de l'ancienne Séleucie. Aujourd'hui ch.-l. d'un pachalik. Pop. actuelle 80,000 âmes; elle était double ou triple sous les califes.

BAGE, s. m. Hist. relig. Silence qu'observaient les mages pendant leurs ablutions ou leurs repas.

BAGH, s. m. Relig. mahom. Nœud magique qui empêche la consommation du mariage. Les chefs des derviches peuvent seuls rompre ce charme.

BAGHE, s. f. Anc. cout. V., ci-après, BAGUE.

BAGHÉRIA (la), n. pr. f. Géogr. Ville de Sicile, près de Palerme. 4,000 hab.

BAGHERMEH, n. pr. f. Géogr. Ville d'Afrique, dans la Nigritie centrale; capitale d'un État du même nom.

BAGHIRATI, n. pr. m. Géogr. Rivière de l'Hindoustan, un des affluents du Gange.

BAGHONA, s. m. Géogr. Canton du pays des Mandingues, dans la Sénégambie.

BAGNA-CAVALLO, n. pr. m. Géogr. Gros bourg des États de l'Église, légation de Ferrare. 10,000 hab.

BAGNALOUKA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, Bosnie, ch.-l. d'un livah du même nom. 7,000 hab.

BAGNES, s. m. pl. Géogr. Vallée de la Suisse, dans le Valais, arrosée par la Dranse. Il s'y trouvait un établissement de bains que les avalanches ont détruit en 1818.

* **BAGNOLAIS**, s. m. Hist. rel. Membre d'une secte manichéenne qui parut à *Bagnols*, près du Gard, au VIIIe siècle.

BAGNOLES, n. pr. m. Géogr. Hameau du département de l'Orne, remarquable par ses eaux thermales.

* **BAGNOLS**, n. pr. m. Géogr. Petit village du dép. de la Lozère qui a des bains d'eaux thermales, à 14 kil. de Mende. Il ne faut le confondre ni avec *Bagnols* du dép. du Gard, ville de 5,000 hab., ni avec *Banyuls-sur-mer*. V. ce mot, au Compl.

BAGOAS ou **BAGOÜS**, s. m. Hist. anc. Mot persan par lequel on désignait les eunuques. C'est par erreur que beaucoup d'écrivains ont fait de *Bagoas* un nom propre.

BAGOLA, s. m. Bot. Synon. d'*airelle*.

BAGOUL, s. m. (pr. *bagou*) (de *bas* et de *gueule*). Bavardage charlatanesque; art de parler sans rien dire : il est familier et même pop. C'est à tort que M. Raybaud, dans son roman de *Jérôme Paturot*, a écrit *bagout;* quelques personnes écrivent également à tort *bagoue*.

BAGOULIER, s. m. Il s'est dit autrefois pour *gosier*. Telle est l'origine du mot pop. *débagouler*.

BAGOUS, s. m. Zool. Sous-genre d'insectes coléoptères de la famille des rhynchènes.

BAGRADA ou **BAGRADAS**, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve d'Afrique qui se jette dans la mer, entre Utique et Carthage. Auj. la *Mezdjerdah*. Ce fut sur les bords du *Bagrada* que l'armée de Régulus tua le serpent monstrueux dont la peau fut envoyée à Rome.

BAGUAGE, s. m. Hortic. Enlèvement d'un cercle, d'une *bague* d'écorce à une branche fleurie, afin de hâter la fructification.

BAGUARI, s. m. Zool. Espèce de cigogne.

* **BAGUE**, s. f. Hist. anc. Symbole adopté par les anciens rois de Perse pour exprimer qu'ils étaient seigneurs de l'univers. — Anc. cout. Le manteau, le chapeau, la besace et la cliquette qu'on donnait à un ladre, avant de l'expulser d'une ville. — Zool. Poisson du genre spare.

* **BAGUÉ**, ÉE, part. et adj. *Canon bagué*, canon de fusil défectueux, dont la surface offre une espèce de bourrelet.

BAGUEMENT, s. m. Techn. Chez les tailleurs et les couturières, action de baguer.

BAGUENAUDERIE, s. f. Chose ou discours frivole. Peu usité.

* **BAGUER**, v. a. Mar. Faire passer deux cosses l'une dans l'autre. — Hortic. Faire le baguage.

* **BAGUETTE**, s. f. Hist. anc. Marque distinctive que portaient certains officiers des rois de Perse. — Techn. Repli qu'on fait aux tables de plomb dont on recouvre les toits. — Lingot d'argent ou d'or réduit à la filière. — Peint. V. APPUI-MAIN, au Dictionnaire. — Hortic. Tulipe à longue tige.

BAGUEUR, s. m. Agric. et hort. Instrument au moyen duquel on enlève, à l'époque de la floraison, un anneau d'écorce à certaines branches de la vigne, pour que les fruits tiennent d'une manière plus certaine.

BAHAIRE ou **BAHARA**, s. m. Poids dont on se sert dans plusieurs contrées de l'Orient; il vaut de 4 à 500 livres. V. BAHAR et BAHER, au Dictionnaire.

BAHAMA, s. m. Géogr. Banc de sable situé à l'orient de la Floride. — *Nouveau canal de Bahama*, bras de mer entre la Floride et les Antilles. — *Vieux canal de Bahama*, bras de mer entre les Antilles et la Colombie. — n. pr. f. La principale des îles Lucayes. Fertile, mais peu habitée. Elle appartient aux Anglais. — On donne le nom d'*îles Bahama* ou *archipel de Bahama* à tout le groupe des Lucayes. V. LUCAYES, au Compl.

BAHANA, n. pr. f. Géogr. anc. Prétendue ville de la basse Thébaïde. Selon certaines traditions, elle fut bâtie par Jésus-Christ, qui y régna et la laissa à ses apôtres.

* **BAHAR**, s. m. Géogr. Vaste province de l'Indoustan, présidence de Calcutta. 11 millions d'hab. L'ancienne capitale, appelée aussi *Bahar*, possède encore 30,000 hab. Le ch.-l. actuel est *Patna*.

BAHARITE ou **BÂHRITE**, s. m. Hist. orient. Mamelouk de la première dynastie d'Égypte, qui commença en 1268 et fut remplacée en 1404 par celle des Mamelouks circassiens.

BAHIA, n. pr. m. Géogr. Vaste province du Brésil, le long de l'océan Atlantique. — *Bahia*, n. pr. f., ou *Saint-Salvador*, n. pr. m. Ville capitale de cette province, la plus forte place de l'empire, sur la baie de Tous-les-Saints; commerce considérable. 120,000 hab. — Bot. *Bahia*, genre de plantes exotiques de la tribu des sénécionidées.

BAHIR, s. m. Littér. hébr. Titre du plus ancien livre des rabbins.

BAHMAN, n. pr. m. Myth. parse. Le second Amschaspand, venant immédiatement après Ormuzd.

BAHREÏN ou **BAHRAÏN**, adj. et n. pr. f. pl. Géogr. Groupe d'îles du golfe Persique, près de la côte d'Arabie, à l'occid. de l'île d'Ormous. Elles appartiennent aux Anglais. La mer qui baigne les *îles Bahreïn* nourrit beaucoup d'huîtres perlières.

BAHR-EL-ABIAD, n. pr. m. (littéral., *rivière blanche*). Géogr. Grande rivière qui prend sa source dans les montagnes de la Lune; elle reçoit le *Bahr-el-Azrek*, au-dessus de Halfay, et forme ainsi le Nil.

BAHR-EL-AZREK, n. pr. m. (littéral., *rivière bleue*). Géogr. Fleuve qui vient de l'Abyssinie et se joint au *Bahr-el-Abiad*. V., ci-dessus, ce nom. Cours, 1,600 kil.

BAHURIM, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Palestine, dans la tribu de Benjamin. Aujourd'hui *Bachori*.

* **BAHUT**, s. m. Vieux meuble, coffre orné de sculptures en bois, qui est redevenu fort à la mode : *J'ai acheté à cette vente un bahut merveilleux*. — Il se dit de toute espèce de vieilleries : *Que ferez-vous de tous ces bahuts?*

* **BAHUTIER**, adj. m. Épithète que l'on donnait autrefois à un cheval de bât, propre à porter des bahuts ou coffres.

* **BAI, BAIE**, adj. Il s'emploie substant. : *C'est un bai clair; un magnifique bai brun*. Au lieu de mettre ces doubles adj. au pluriel, on les emploie invariablement par ellipse : *Des chevaux bai doré*, pour : *à poil bai doré*.

* **BAIE**, s. f. Vieux mot qui signifiait chose de peu de valeur, bagatelle. On ne s'en sert plus aujourd'hui dans ce sens. — (du lat. barbare *badare*, béer). Ouverture, petit golfe. — Géogr. *Baie de tous les Saints*; rade de la côte du Brésil, au fond de laquelle s'élève la ville de *Bahia*. — *Baie Mahaut*, quartier fort pauvre de la Guadeloupe.

BAÏÉRITE, s. f. (de l'allem. *Baïern*, Bavière). Substance minérale d'un noir brunâtre qui raie le verre et qu'on appelle aujourd'hui *tantalite* ou *columbite*. On l'a trouvée d'abord en Bavière.

BAIES, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Campanie, sur le *golfe de Baies*, entre Putéoli et Misène; elle a été détruite par les tremblements de terre. — *Baies* ou *Baja*. Géogr. mod. Village du royaume de Naples qui s'élève parmi les ruines de l'ancienne Baies. Eaux thermales.

BAÏFIN, INE, adj. Littér. Épithète qu'on donna dans le XVIe siècle aux vers sans rime, calqués sur les mètres grecs et latins, que Baïf tenta sans succès d'introduire dans notre langue. *Vers baïfins. Poésie baïfine*.

BAIGNADE, s. f. Néol. Action de se baigner.

* **BAIGNÉ, ÉE**, part. Il se dit poét. de l'effet de la lumière qui semble envelopper les objets : *Baigné des molles clartés de la lune*.

* **se BAIGNER**, v. pron. *Se baigner dans le lait*, fig. et fam., éprouver une grande joie, un vif sentiment de plaisir. — *Se baigner*, fig., se plonger dans un élément quelconque, même métaphysique : *Il aime à se baigner dans ces parfums subtils. Il se baigne dans la confiance*. (Mad. de Sévigné.) — Fauconn. *Se baigner*, se dit de l'oiseau de proie qui se jette dans l'eau de lui-même. — *Baigner l'oiseau*, le plonger dans l'eau quand on le poivre. V. POIVRER, au Dictionnaire.

* **BAIGNEUR, EUSE**, s. Ant. rom. Esclave qui servait dans les bains publics. Il se dit encore aujourd'hui des valets et servantes de bains.

* **BAIGNOIRE**, s. f. Méd. *Baignoire oculaire*. V. ŒILLÈRE, au Dictionnaire. — Zool. Nom vulgaire de deux coquilles.

BAIGORRY, n. pr. m. Géogr. Vallée de France, Basses-Pyrénées : elle renferme la petite ville de *Saint-Étienne de Baigorry*.

* **BAÏKAL**, adj. et s. m. Grand lac de la Russie d'Asie, dans le gouvernement d'Irkoutsk. Le *Baïkal* ou le lac *Baïkal* a 660 kil. de long sur une largeur qui varie de 40 à 100 kil.

* **BAIL**, s. m. Il se dit de la location de tout objet, meuble ou immeuble. On peut *donner à bail* des chevaux, des voitures, des meubles, etc. — Anc. jurispr. Action de mettre quelqu'un en possession d'une chose ou même d'une personne. Le *desbail* était la résiliation du contrat. Le mariage était un *bail;* la mort du mari amenait le *desbail*. — *Bail à moisson*, celui qui stipulait le partage des fruits. — *Bail à nourriture de mineurs*, celui par lequel on se chargeait d'entretenir un mineur moyennant une somme. — *Bail à l'extinction de la chandelle*, adjudication des fermes du roi, qui avait lieu lorsqu'une chandelle allumée s'éteignait ou se trouvait consumée jusqu'à une marque faite d'avance. C'est ce qu'on désigne aujourd'hui par l'expression *adjudication à l'extinction des feux*. — *Bail judiciaire*, celui qui se faisait à la barre de la cour en faveur du plus offrant : on adjugeait ainsi tous les biens saisis réellement. — *Bail à convenant* ou *à domaine congéable*, celui par lequel le preneur se chargeait de payer une rente et de faire les corvées ordinaires; le bailleur pouvait donner congé au preneur en le remboursant. — *Bail à culture perpétuelle*, celui par lequel le preneur était chargé d'entretenir le fonds en bon état de culture et de payer annuellement une redevance. — * *Bail emphythéotique*, bail par lequel un propriétaire donnait à bail une quantité de terrain, à la charge de cultiver, d'améliorer, de planter, de construire, etc. Le bailleur devait rentrer dans sa propriété à l'expiration du bail, fait d'ordinaire pour quatre-vingt-dix-neuf ans. Le preneur n'était tenu que de payer une redevance annuelle fort modique, et seulement récognitive des droits du bailleur.

* **BAILE**, s. m. (du lat. *bajulus*, porteur). Vieux mot qui signifiait tuteur, régent. — Hist. Précepteur des enfants du roi sous les deux premières races, et des princes du sang sous le Bas-Empire. — *Baile des gabelles*, à Naples, officier chargé de la perception de l'impôt. — Hist. ecclés. *Baile* ou *bajule*, official des abbés et des évêques, procureur ou moniteur dans un monastère, porte-croix. — Anc. cout. *Baile* ou *Baille*, chef des consuls et des officiers municipaux des villes et des bourgs du Languedoc, du Dauphiné, du Roussillon, etc.

BÂILLANT, ANTE, adj. Qui bâille, qui s'entr'ouvre. Il s'emploie en histoire naturelle : *Péricarpe bâillant; coquille bâillante*. — BAILLANTS, s. m. pl. Zool. Tribu de l'ordre des passereaux, comprenant ceux qui ont le bec largement fendu.

BAILLÉE, s. f. Anc. jurispr. Bail. — Acte par lequel le propriétaire d'un fonds donné à convenant, abandonnait les droits qu'il s'était d'abord réservés.

* **BÂILLEMENT**, s. m. Maladie particulière des oiseaux.

* **BAILLER**, v. a. Pêch. Jeter de la rogue de maquereaux sur les filets disposés pour prendre des sardines

* **BAILLET**, adj. et s. m. Il s'est dit d'un cheval portant au front une marque blanche. On appliquait aussi ce mot aux autres animaux.

* **BAILLEUR**, s. m. Au jeu de paume, celui qui livre l'éteuf aux joueurs. Il faut le distinguer du *naquet*, qui marquait les points.

* **BAILLEUR**, s. m. Prov. *Un bon bâilleur en fait bâiller dix*, se dit pour exprimer quelle est sur nous la force de l'exemple.

* **BAILLI**, s. m. *Bailli capitulaire*, titre des huit membres du grand conseil de l'ordre de Malte. — *Grand bailli*, titre que portait dans le même ordre un fonctionnaire pris dans la langue d'Allemagne et chargé d'inspecter les forteresses de Tripoli et de Gozzo. — *Bailli conventuel*, titre des chefs ou piliers de chaque langue. — *Bailli de l'empire*, titre du prince qui remplissait les fonctions de régent pendant les vacances du trône impérial d'Allemagne. — *Bailli de département*. Anc. admin. Inspecteur des finances en Alsace. On écrivait autrefois *baillif*. *Baile* est encore une forme plus ancienne. V. ces deux mots, au Compl.

* **BAILLIAGE**, s. m. Hist. Droit que les étrangers payaient autrefois à Londres sur toutes les denrées ou marchandises qu'ils importaient.

BAILLIAL, ALE, adj. Qui appartient, qui a rapport au bailli.

BAILLIE, s. f. Anc. jurispr. Fonctions d'un baile; administration, régence. Proprement, tutelle en ligne collatérale; la tutelle en ligne directe s'appelait *garde noble* ou *bourgeoise*.

BAILLIF, s. m. Ancienne forme du mot que l'on a écrit depuis *bailli*. — Anc. jurispr. Juge royal qui connaissait par appel des causes jugées par les prévôts royaux et par les hauts-justiciers. — *Baillif de l'arsenal*, juge qui statuait sur tous les différents entre officiers et ouvriers employés aux ateliers d'artillerie. — *Baillif du palais*, juge qui prononçait sur toutes les causes tant civiles que criminelles qui naissaient dans l'enceinte du palais. V. BAILLI et BAILE, au Complément.

BAILLISEUR ou **BAILLISTRE**, s. m. Anc. législ. Celui qui avait la garde et tutelle de mineurs nobles. V. BAILLIE, au Complément.

* **BAILLONNÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit des animaux qu'on peint ayant entre les dents un bâillon d'un autre émail que leur corps.

BAILLORGE, s. m. Agric. V. BAILLARGE, au Dictionnaire.

* **BAIN**, s. m. Bassin rempli par une source où l'on peut se baigner : *Des fontaines formaient en divers lieux des bains aussi purs et aussi clairs que le cristal* (Fénelon). — *Bain russe*, bain de vapeur. — *Bain turc, indien* ou *égyptien*, étuve sèche dans laquelle on est soumis au massage. — Antiq. *Voleurs de bains*, ceux qui dérobaient dans les thermes quelque objet appartenant aux baigneurs : la loi romaine les punissait de mort comme sacriléges. — *L'ordre du Bain*. Hist. Selon quelques auteurs, il fut institué en 1399 par Henri IV, roi d'Angleterre, et renouvelé en 1725 par George I^{er}. — *Bain*. Métall. État de fusion parfaite d'un métal. — *Bain-marie*, chez les alchimistes, le mercure dans lequel ils plongeaient les métaux appelés par eux *roi* et *reine* (l'or et l'argent). — Géogr. *Bains*, village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine. 3,500 hab. — Bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme. 4,000 hab. — Bourg et forteresse de France, dép. des Pyrénées-Orientales; thermes construits par les Romains. 1,800 hab.

BAÏNIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte indienne consacrée au culte d'une divinité particulière. Les *baïniens* mendient à la porte des temples en frappant sur un tambour nommé *baïna* : de là vient leur nom.

BAÏOCASSE, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple gaulois de la deuxième Lyonnaise, pays de Bayeux.

* **BAÏOCHELLO**, s. m. (pr. *baïokello*). Monnaie de billon qui a cours à Rome et vaut deux baïoques, à peu près 11 centimes. V. BAÏOQUE et BAÏOQUELLE, au Dictionnaire.

* **BAÏONISTE**, s. m. Hist. relig. Partisan des erreurs de *Baïus* ou *Baïon*, professeur de théologie à Louvain, dans le XVI^{e} siècle. La doctrine de Baïus est un composé de pélagianisme, de luthéranisme et de calvinisme. Les *baïanistes* se sont confondus au XVII^{e} siècle avec les jansénistes.

* **BAÏONNE**, n. pr. f. Géogr. Cette ville est située sur la Nive et l'Adour, et compte 15,000 hab. Elle est comme divisée en trois villes : le *grand Baïonne*, le *petit Baïonne*, et le faubourg du Saint-Esprit, de l'autre côté de l'Adour. Chantiers de construction pour la marine; jambons et chocolats renommés. Patrie de l'abbé de Saint-Cyran et de J. Laffitte. — Hist. *Baïonne* dépendit longtemps du royaume d'Aquitaine, puis fut possédée par les Anglais, auxquels Charles VII l'enleva. Elle fut assiégée quatorze fois, aussi prit-elle le titre de *ville vierge*. On appelle *traités de Baïonne* les traités signés dans cette ville, le 5 et le 10 mai 1808, contenant cession par Charles IV, le prince des Asturies (Ferdinand VII), et les infants, de la couronne d'Espagne et des Indes.

BAÏRACDAR ou **BAÏRACTAR**, s. m. Hist. ott. Porte-enseigne dans l'ancien corps des janissaires, dont la bannière s'appelait *baïrac*. De là est venu le surnom de grand-visir, *Mustapha-Baïractar*.

* **BAÏRAM**, s. m. Relig. mahom. V. BEÏRAM, au Complément.

BAÏROUT, n. pr. m. Géogr. Ville maritime de la Syrie, environ 12,000 hab. En 1840, les Anglais, sans déclaration préalable de guerre, ont bombardé cette ville, occupée par les troupes du pacha d'Égypte, et ont ajouté des ruines nouvelles à celles de l'ancienne *Béryte*.

* **BAISÉ, ÉE**, part. et adj. Manuf. *Bout baisé*, deux ou trois fils de soie qui se sont appliqués l'un à l'autre dans le tirage, et se sont collés en séchant.

* **BAISEMAIN**, s. m. Féod. Deniers d'entrée que celui qui faisait un arrentement payait au seigneur foncier. — *Venir à baisemains*, se soumettre.

* **BAISER**, s. m. Féod. *Baiser à la bouche*, accolade que le seigneur suzerain donnait à ses vassaux nobles, quand ceux-ci faisaient leur prestation de foi et hommage. — *Baiser*, se dit poétiquement de l'action des éléments qui ont un cours paisible : *Les baisers du soleil, du zéphyr*.

* **BAISER**, v. a. Féod. *Baiser le verrouil, la serrure de l'huis*, rendre l'hommage dû par le vassal au manoir de son seigneur lorsque celui-ci se trouve absent. — *Baiser le babouin*, loc. fam., obéir par force, d'une manière servile. — *Baiser* se dit poétiquement pour caresser, toucher doucement : *Le flot baise le rivage*. — Syn. BAISER, EMBRASSER. *Baiser*, c'est toucher de ses lèvres; *embrasser*, entourer de ses bras.

BAISIEUX, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Nord, sur la frontière belge. 1,408 hab.; bureau de douanes.

BAISOIR, s. m. Numism. Ancienne monnaie d'or des Pays-Bas, portant l'empreinte de deux têtes de profil. On dit aussi *bajoire*. V. ce mot au Dictionnaire.

BAISOTTEMENT, s. m. Action de baisotter, de se baisotter. Fam.

* **BAISSE**, s. f. Mar. Nom que l'on donne quelquefois au reflux. — Terrain affaissé.

* **BAISSER**, v. a. Fig. *Baisser les yeux, la tête*, s'humilier. — Prov. *Ne se hausser, ni se baisser*, être toujours égal. — v. n. Mar. Se dit du vent lorsqu'il passe de l'amont à l'aval. — J.-J. Rousseau a fait de ce verbe un substantif : *Le baisser du soleil*.

* **BAISSIÈRE**, s. f. Agric. Creux qui se forme sur le sol quand on le laboure, et dans lequel l'eau de la pluie séjourne.

* **BAÏTOSITE**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte juive fondée par *Baïtos*. Les *baïtosites* sont les mêmes que les *saducéens*. Leur secte pourrait s'appeler le *baïtosisme* ou la secte *baïtosite*.

BAITRE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la grèbe.

BAÏVA, n. pr. m. Myth. sept. Principale divinité des anciens Lapons; elle présidait au feu.

BAJA, s. m. Bot. Espèce de liseron du Malabar.

BAJAM-LOHOR, s. m. Bot. Sumac de Java.

BAJARÈQUE, s. m. Relat. Construction en roseaux revêtus de plâtre, en usage au Pérou.

* **BAJULE**, s. m. (du lat. *bajulus*, qui porte un fardeau). Hist. Au moyen âge, ministre d'État, tuteur régent. Il a toutes les significations de *baile*, *bailli*, *baillif*, *baillistre*, qui ne sont que des formes différentes du même mot *bajule*. — Hist. eccl. Celui qui dans les processions portait une croix, un chandelier, etc.

BAKARITE, s. m. Hist. relig. Sectaire musulman qui reconnaît comme légitimes l'iman *Mohammed al Bakari* et son fils. Ils appartiennent à la grande famille des *Schiites*. V. ce mot, au Complément.

BAKEL, n. pr. m. Géogr. Établissement français fondé au Sénégal en 1818. Le gouvernement y entretient quelques troupes.

BAKELEY, s. m. Zool. V. BACKELY, au Dictionnaire.

BAKHTCHÉSÉRAÏ, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie, gouvernement de la Tauride ou Crimée; commerce important. 9,000 hab.

BAKOU, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Russie asiatique, dans la province de Chirvan; grand commerce; port sur la mer Caspienne; source de naphte.

BAL. Abréviation, dans les formules pharmaceutiques, du mot *balsamum*, baume.

BALADÉVA, n. pr. m. Myth. ind. Frère aîné de Krischna. Incarnation de Vichnou ou du serpent Ananta.

BALADINER, v. n. Néol. Faire le baladin, le bouffon : *Il n'a fait que baladiner*. Très-fam.

* **BALADOIRE**. V. BALLADOIRE, au Complément.

BALADOU. Pêche. V. BALADAN, au Dictionnaire.

BALAGHAT, n. pr. m. Géogr. Contrée de l'Indoustan, présidence de Bombay. Vastes forêts. Sol fertile.

BALAGUER, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Barcelone. 4,000 hab. Autrefois *Bergusia*.

* **BALAI**, s. m. Prov. *Il y a du hasard sur les balais*, se dit quand on surfait une marchandise de vil prix.

BALAÏPALAN, s. m. Philol. or. Idiome de convention qui fut inventé au VII^{e} siècle pour l'usage des sophis.

BALAKHILYA, s. m. Myth. ind. Nom de 60,000 génies nains, sortis des cheveux de Brahma.

BALAKITG, s. m. Myth. sept. Dieu qui préside aux vents, selon les Kamtschadales.

BALANAGRES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Cyrénaïque où Esculape avait un temple.

* **BALANCE**, s. f. *Balance de Coulomb*, *balance magnétique*. V. BALANCE DE TORSION, au Dictionnaire. — Pêche. Filet plat monté sur un cercle de fer ou de bois, pour prendre les écrevisses.

* **BALANCELLE**, s. f. Nom par lequel on désigne une chaise à porteurs aux eaux de Cauterets.

BALANCEUR, s. m. Oiseau du Paraguay qui est une espèce de gros bec.

* **BALANCIER**, s. m. Relat. Pièce de bois que les sauvages attachent en travers de leurs étroites pirogues, pour les empêcher de chavirer.

* **BALANE**, n. pr. f. Myth. Une des huit filles d'Oxylus et d'Hamadryade. — Zool. Mollusque de la famille des cirrhipèdes, connu sous le nom de *gland de mer*. V. BALANITE, au Dictionnaire.

BALANÉOTE, s. m. Hist. anc. Nom donné par Josèphe aux habitants de *Balanée*, ville de Phénicie. Aujourd'hui *Banias*.

BALANIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble aux balanes. — BALANIDES, s. m. pl. Famille de mollusques cirrhipèdes.

BALANIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *balanus*, gland; *ferre*, porter). Bot. Qui produit des glands.

BALANINE, s. f. Zool. Insecte coléoptère de la famille des porte-becs, remarquable par la longueur de sa trompe. On le trouve sur le noisetier.

* **BALANITE**, s. f. Bot. Arbre d'Égypte qui porte des glands. — Zool. Balane fossile.

BALANOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. βάλανος, gland; εἶδος, ressemblance). Hist. nat. Qui ressemble à un gland. — s. m. Pointe d'oursin fossile.

BALANOMORPHE, s. m. (du gr. βάλανος, gland; μορφή, forme). Genre de coléoptères tétramères.

* **BALANOPHORE**, adj. des 2 g. Synonyme de *balanifère*.

* **BALANOPHORÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à une balanophore. — BALANOPHORÉES, s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones.

* **BALANT**, s. m. Mar. Se dit de tout corps flexible que le vent ou quelque autre cause font balancer.

BALANTI, s. m. Bot. Arbuste des Philippines.

BALANTION, s. m. (du gr. βαλάντιον, bourse). Ant. Monnaie grecque qui valait 250 deniers. On l'appelait aussi, *Phollis*. V. ce mot, au Dictionnaire. — Bot. Genre de fougères.

BALANTIOPHTHALME, adj. des 2 g. (du gr. βαλάντιον, bourse; ὀφθαλμός, œil). Zool. Qui a les paupières pendantes et formant une bourse ou poche.

BALARE, adj. et s. Géogr. anc. Peuple qui habitait les montagnes de la Sardaigne. — Nom que les Corses donnaient aux exilés.

BALASÉE, s. f. Comm. V. BALAZÉE, au Dictionnaire.

BALASORE, n. pr. f. Géogr. Ville maritime de l'Inde anglaise. 10,000 hab.

BALATON, n. pr. m. Géogr. Grand lac de la Hongrie; 45 kil. On l'appelle aussi *Platten*.

BALATRON, s. m. Vieux mot qui signifie mauvais sujet, fripon. Il est calqué sur le latin, *balatro*, et pourrait être renouvelé.

* **BALAUSTE**, s. m. Bot. Nom commun à tous

les fruits qui adhèrent au calice, comme celui du grenadier.

BALAVRI, s. m. Hortic. Variété de raisin.

* **BALAYEUR**, s. m. Bot. Nom de certains poils du style des plantes synanthérées. — Champignon du genre agaric.

BALBECK, n. pr. m. Géogr. Ville de Syrie, ch.-l. du pays des Moutoualis. 1,200 hab. C'est l'ancienne Héliopolis de Syrie, qu'il ne faut pas confondre avec l'Héliopolis d'Égypte; elle était fameuse par son temple du Soleil, dont on admire encore les ruines.

BALBIDE, s. f. (du gr. βαλϐίς, ligne, barrière). Ant. Ligne que l'on traçait dans l'hippodrome pour servir de point de départ aux chars ou aux coursiers.

* **BALBUZARD**, s. m. Zool. Oiseau qui forme une division de la tribu des aigles dans le genre faucon ignoble.

BALCHRISTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte qui s'est séparée de l'Église d'Écosse; elle fut fondée au XVIIIe siècle par des ministres du village de Balchristy.

* **BALCON**, s. m. Ce mot, comme l'italien, *balcone*, vient du turc, *bal kanèh*.

* **BALDAQUIN**, s. m. Ce mot vient du nom italien *Baldaco*, en vieux français, *Baudac*, par lequel au moyen âge on désignait la ville de Bagdad.

BALDER, n. pr. m. Myth. scand. Fils d'Odin et de Frigga; le dieu de la lumière.

BALDISSÉRITE, s. m. Minér. Magnésie carbonatée que l'on a trouvée à Skiros.

BALDO, n. pr. m. Géogr. Montagne du royaume lombardo-vénitien, entre le lac de Garda et l'Adige.

BALDOGÉE, s. f. Minér. Variété de talc chlorite.

BALDUINE, s. f. Bot Genre de plantes exotiques à fleurs composées.

* **BÂLE**, n. pr. m. (autrefois *Basle*, en latin *Basilea*). Géogr. Ville située sur le Rhin, qui la coupe en *grand* et *petit Bâle*. 20,000 hab. Université. Arsenal. Chemin de fer. Entrepôt très-important du commerce entre l'Allemagne, la Suisse et la France. Patrie des Bernoulli, d'Euler, d'Holbein. Il se tint à Bâle, de 1441 à 1443, un célèbre concile œcuménique, où le pape Eugène IV fut déposé. — *Canton de Bâle*, État suisse divisé en deux parties : *Bâle-Ville* et *Bâle-Campagne*. Le ch.-l. de la deuxième est Liestall. V. ce mot, au Complément.

BALE, s. f. Bot. V. BALLE, au Dictionnaire.

* **BALÉARE**, adj. et s. des 2 g. Habitant des îles Baléares, autrefois *îles Fortunées*. Les *Baléares* passaient dans l'antiquité pour très-habiles dans le maniement de la fronde. — Les îles sont au nombre de cinq : *Majorque*, *Minorque*, *Iviça*, *Formentera* et *Cabrera*. Elles appartiennent à l'Espagne.

* **BALÉARIQUE**, s. f. Zool. Espèce de grue.

* **BALEINE**, s. f. Zool. Les différentes espèces de baleine sont : la *baleine franche*, la *baleine antarctique* ou *du Cap*, le *nord-caper*, la *baleine noueuse*, la *baleine à bosses*, la *baleine lunelée* et la *baleine japonaise*. Les *baleines* forment une famille de cétacés divisée en baleines proprement dites et baleinoptères.—On appelle *blanc de baleine*, ou abusivement *spermaceti*, une matière grasse et blanche que l'on trouve dans le crâne de certains cachalots : on en fait des bougies demi-diaphanes.

BALEINIDE ou **BALEINOÏDE**, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à la baleine. — BALEINIDES, s. m. pl. Famille de cétacés.

* **BALEINIER**, s. m. Comm. Celui qui vend des fanons de baleine.

BALEINOLOGIE, s. f. (du gr. βάλαινα, baleine; λόγος, discours). Didact. Histoire de la baleine et des cétacés en général. On dit plus ordinairement *cétologie*.

BALEINOLOGIQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui a rapport à la baleinologie.

* **BALEINOPTÈRE**, s. m. Genre de baleine à nageoires sur le dos, divisé en *baleinoptères à ventre lisse*, et *baleinoptères à ventre plissé*.

BALÈTRE, Techn. Faute du Compl. de l'Acad. V. BALÈVRE, au Dictionnaire.

BALFOURIE, s. f. Bot. Synonyme de *balfour*. V. ce mot au Dictionnaire.

BALFROUCH, n. pr. m. (pr. *balfrouk*). Géogr. Ville commerçante de l'Iran, sur la mer Caspienne. 200,000 hab.

BALHOAVA, s. m. Relat. Nom des derviches arabes qui se vouent à de grandes austérités.

* **BALI**, n. pr. m. Myth. ind. Roi de la nation des singes, tué par Râma.— s. m. Un des cinq grands préceptes des Védas : *Nourrir tous les êtres vivants*. — *Bali*, ou *Petite Java*, n. pr. f. Géogr. Une des îles de la Sonde, séparée de Java par le *détroit de Bali*; elle est peuplée de Malais, et divisée en huit États indépendants. — *Bali*. Linguist. V. PALI, au Dictionnaire.

* **BALIDE** ou **BALLIDE**, s. f. (du gr. βάλλις). Ant. Herbe qui, suivant Pline, est d'un merveilleux secours contre la morsure des serpents.

BALIK-ÉMINI, s. m. Hist. ott. Intendant des pêcheries de Constantinople.

BALIOS, n. pr. m. (du gr. βαλιός, rapide). Myth. V. BALIUS, au Dictionnaire.

* **BALISAGE**, s. m. Féod. Faculté qu'avait le seigneur d'obliger ses vassaux à nettoyer le lit de ses rivières.

BALI-SAUR, s. m. Zool. Mammifère carnassier, de la famille des plantigrades, il habite les montagnes du Boutan.

* **BALISE**, s. f. *Droit de balise*. Anc. jurisp. Droit qui se prélevait sur un vaisseau, pour chaque balise devant laquelle il passait avant de jeter l'ancre. — Pêche. Bouée qui indique la place d'un filet. — Mar. Morceau d'étoupe indiquant la place où le calfatage est arrêté. — Eaux et for Cordon de taillis ou de futaie, laissé autour d'une coupe.

BALISEMENT, s. m. Mar. Action de mettre des balises. V. BALISAGE, au Dict., qui est plus usité

BALISIOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *balise*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Qui ressemble au balisier. — BALISIOÏDES, s. f. pl. Famille de plantes qui renferme le balisier.

* **BALISTAIRE**, s. m. Hist. Soldat des troupes légères de l'armée romaine, armé d'une baliste à main, qu'on a plus tard appelé *arbalète*. — Celui qui manœuvrait une grande baliste.

* **BALISTE**, s f. *Grande baliste*, machine dont on se servait pour lancer des projectiles d'un poids et d'un volume considérable : on l'appelait aussi onagre. — *Petite baliste*, ou *baliste à main*, celle qui lançait de simples traits : on l'a appelée scorpion, et dans le moyen âge, grande arbalète. — *Baliste*. Genre de poissons de la famille des sclérodermes, comprenant les sous-genres; *baliste propre*, *monacanthe*, *alutère* et *triacanthe*.

BALIVIS, s. m. Zool. Un des noms du canard sauvage.

BALIZE, n. pr. f. Géogr. Rivière de la presqu'île de Yukatan. — Port à l'embouchure de cette rivière, ch.-l. des établissements anglais du Yukatan.

BALKAN, n. pr. m. Géogr. Chaîne de montagnes de la Turquie d'Europe, entre la Bulgarie et la Romélie; l'*Hæmus* des anciens. On dit aussi au pl., *les Balkans*, *les monts Balkans*.

BALKH, n. pr. m. Géogr. Pays de l'Afghanistan, partie de l'ancienne *Bactriane*, habitée aujourd'hui par des Usbeks et des Tudjiks. — Ville de 7,000 hab., déchue de son ancienne splendeur. Les Tartares l'appellent *la mère des villes* : c'est l'ancienne *Bactris*, que quelques auteurs croient cependant retrouver dans *Boukhara*.

* **BALLADE**, s. f. Littér. Genre de poésie moderne, originaire de l'Allemagne et de l'Angleterre; récit en vers disposés par stances. Ce genre n'a rien de commun avec notre ancienne *ballade*; c'est plutôt ce qu'on appelait dans le siècle dernier, *romance*.

BALLADELLE, s. f. Littér. Petite ballade. Il est peu usité.

* **BALLADOIRE**, adj. des 2 g. (du gr. βαλλίζειν, danser, sauter). *Fête balladoire*, nom donné dans quelques départ. de la France à des fêtes champêtres accompagnées de danses. C'étaient autrefois des danses plus que licencieuses qui avaient lieu le 1er janvier et le 1er mai.

* **BALLANT**, s. m. Mar. V. BALANT, au Dictionnaire et au Complément.

BALLAST, s. m. Mot anglais qui veut dire lest, et que l'on emploie en parlant de la construction des chemins de fer pour désigner le sable que l'on entasse entre les rails et les traverses.

BALLATEUR, s. m. Ant. rom. Nom qu'on donnait quelquefois aux prêtres de Cybèle.

* **BALLE**, s. f. *C'est ma balle*, signifiait fig., c'est mon fait.—Mar. *Balle à queue*, boulet muni d'une sorte de manche de fer que l'on emploie, après l'avoir chauffé, pour fondre le brai sur la coque d'un navire. V. BALLE-A-QUEUE, au Dictionnaire.—Hist. milit. *Balle en bouche*, se disait autrefois parce que la balle n'était pas alors jointe à la cartouche : *Sortir mèche allumée, balle en bouche*.—*Balle perdue*, coup qui ne porte point; et fig., effort inutile.

BALLEL, s. m. Bot. Liseron du Malabar. V. BAJA, au Complément.

BALLE-QUEUE, s. m. Zool. Un des noms du hoche-queue.

BALLÉMATIE, s. f. Ant. V., plus loin, BALLISTÉES.

BALLÉTIS, s. f. Ant. Fête établie à Éleusis, en l'honneur de Démophoon.

BALLIARDE, s. f. Astr. Nom d'une des taches de la lune.

BALLIER, s. m. Agric. Lieu où l'on rassemble toutes les pailles et balles des grains.

BALLISTÉES, s. f. pl. (du gr. βαλλίζειν, danser). Nom donné, dans les derniers temps de l'empire romain, à des danses grotesques où la décence était peu respectée.

* **BALLON**, s. m. Géogr. Nom donné aux sommets arrondis de certaines montagnes. Le *Ballon d'Alsace*, à 1,400 mèt. au-dessus du niveau de la mer, est un des plus hauts sommets des Vosges. — Anc. t. de danse. Pas dans lequel le danseur bondissait sur la terre en l'effleurant à peine. *Avoir du ballon* se dit encore pour savoir danser avec légèreté en s'enlevant.

* **BALLONNER**, v. pron. *Le ventre se ballonne*, se gonfle par l'accumulation des gaz.

BALLOTE, s. f. (du gr. βαλλωτή, gland; en esp. *bellota*). Bot. Espèce de chêne dont on mange le gland. — Genre de plantes labiées communes sur le bord des chemins et dans les lieux incultes.

BALLOTINE, s. f. Chim. Principe amer de la ballote.

* **BALLOTTIN**, s. m. Hist. Se disait particulièrement des enfants qui recueillaient les ballottes pour l'élection des doges de Venise.

BALLOTTINES, s. f. pl. Art. culin. Petits morceaux de viande entourés d'assaisonnements et cuits à petit feu dans un morceau de papier.

BALME ou **BAUME**, s. f. (du gr. βάλσαμον, baumé; parce que ces grottes étaient en odeur de sainteté). Géogr. Mot provençal qui signifie grotte, et qui fait partie du nom de plusieurs localités. — *Notre-Dame de la Balme*, grotte à stalactites située près de Grenoble. — *Grottes de la Balme*, cavités semblables dans le dép. de l'Ain.—*Balme de Montbrul*, espèce de puits formé dans le dép. de l'Ardèche par un ancien volcan. — *Col de la Balme*, passage des Alpes, entre le Bas-Valais et la Savoie. V. BAUME, au Complément.

BÂLOIS, OISE, adj. et s. Géogr. Natif ou habitant de la ville ou du canton de Bâle. — Qui appartient à cette ville, à ce canton ou à leurs habitants. — *Bâlois-campagnard*, *Bâloise-campagnarde*, se dit de même relativement à la deuxième partie du canton.

BALOUANE, s. f. Techn. Masse cylindrique de sel gemme arrondie par les deux bouts, dans les mines.

BALSAMADINE, s. f. (du gr. βάλσαμον, baume; ἀδήν, glande). Bot. Glande sous-cutanée de certains végétaux, sécrétant une huile résineuse odorante.

BALSAMÉE, s. f. Liqueur qui coule du balsamier et qui contient du baume.

BALSAMIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *balsamum*, baume; *fero*, je porte). Bot. Qui produit du baume.

BALSAMIFLUE, adj. des 2 g. (du lat. *balsamum*, baume; *fluere*, couler). Bot. Synonyme de *balsamifère*.—BALSAMIFLUÉES, s. f. pl. Famille de plantes angiospermées.

BALSAMINA, s. m. Hort. Variété de raisin.

BALSAMINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la balsamine. — BALSAMINÉES, s. f. pl. Famille de plantes térébinthacées.

BALSAMODENDRON, s. m. (du gr. βάλσαμον, baume; δένδρον, arbre). Bot. Genre de la famille des térébinthacées.

BALTADJELER-KEHAYASSI, s. m. Hist. ott. Lieutenant du kislar-aga ou commandant des baltadjis.

* **BALTADJI** ou **BALTACI**, s. m. (en turc *porte-hache*). Hist. ott. Garde du harem de Constantinople et de la famille du sultan Les *baltadjis* n'ont rien de commun avec les *bostangis*.

BALTE, n. p. f. Myth. Nymphe, mère d'Epiménide.

BALTÉAIRE, s. m. (du lat. *balteus*, baudrier). Ant. rom. Officier de l'ancienne Rome, chargé de la garde des ceinturons des troupes.—Armurier qui fabriquait les baudriers.

BALTÉUS, s. m. (pr. *balléuce*). Ant. Mot purement latin, par lequel on désignait, dans les amphithéâtres, un gradin plus large que les autres qui servait de repos et de passage. On l'appelait aussi *précinction*.

BALTIA, n. pr. f. Géogr. anc. Grande île au N. de la Germanie. C'était Funen ou même la presqu'île scandinave que les anciens prenaient pour une île.

* **BALTIMORE**, n. pr. m. Géogr. Comté des États-Unis, dans le Maryland; ch.-l. Baltimore. Cette ville a 103,000 hab. Université fondée en 1812.

BALTIMORÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une baltimore. — BALTIMORÉES, s. f. pl. Groupe de plantes composées.

* **BALTIQUE**, adj. et s. f. (du germ. *belt*, détroit). Géogr. Mer intérieure du N. de l'Europe, golfe de l'Atlantique, entre l'Allemagne, la Russie, la Suède et le Danemark. Il ne faut pas la confondre avec la *mer du Nord*. — *Provinces baltiques*, se dit des provinces russes de Courlande, Esthonie, Livonie et Finlande, situées sur la *Baltique*.

BALUNA, s. m. Relat. Nom que les Indous donnent à un poisson qui est une espèce de mugil.

BALYRE, s. f. (du gr. βάλλειν, jeter; λύρα, une lyre). Géogr. anc. Rivière de la Messénie dans laquelle, disait-on, Tamyris, devenu aveugle, laissa tomber sa lyre.

BALYSE, s. f. Eaux et forêts. V. BALISE, au Complément.

BAMA, s. f. Bot. Plante marine, aristoloche des Moluques. Elle produit des amandes que l'on mange grillées.

BAMBARA, n. pr. m. Géogr. État de la Nigritie centrale. Villes principales, Ségo et Djenné.

* **BAMBERG**, n. pr. m. Ville de Bavière, cercle du Haut-Mein. 16,500 hab. Archevêché. Fonderies de canons et de cloches.

BAMBOCHER, v. n. Faire des bamboches. Il est populaire.

* **BAMBOUC** ou **BAMBOUK**, n. pr. m. Géogr. État de la Nigritie occidentale, qui faisait jadis partie de l'État de Saloum. 60,000 hab. Beaucoup d'or.

BAMBUSACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au bambou. — BAMBUSACÉES, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

BAMBYCE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville d'Afrique, près de l'Euphrate, quelquefois nommée *Hiérapolis*, ville sacrée, à cause du temple qu'y avait Atergatis. On croit que c'est la *Mambesja* des Arabes.

BAMÉE, s. f. Bot. Plante annuelle de la famille des malvacées, l'*hibiscus vitifolius* de Linné. V. BAMIE et BAMIER, au Dictionnaire.

BAMIAN, n. p. m. Géogr. anc. Ville du Caboul; sur la rivière de son nom. Aujourd'hui ruinée. On y voit des cavernes et des idoles gigantesques. Les excavations servent d'habitation aux naturels.

BAMM ou **BEM**, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Perse, dans le Kerman.

BAMOTH-BAAL, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la tribu de Ruben, au-delà du Jourdain.

BANALEMENT, adv. Néol. D'une manière banale.

* **BAN**, s. m. Anc. loc. *Donner à ban*, délaisser, mettre à la discrétion du public : de là est venu le mot *abandonner*. — *Battre un ban*, fig., parler en charlatan, tromper, mentir. — *Procéder à ban*, poursuivre un criminel par cri public. — Anc. cout. *Ban d'août*, proclamation qui se faisait à l'époque de la moisson. — *Ban de mars*, autre proclamation qui avait lieu au printemps, pour rappeler aux habitants les corvées exigibles et les amendes comminées. — *Bans généraux*, proclamation concernant des mesures de police applicables à toutes les saisons de l'année. — *Ban à vin*. V. BANVIN, au Dict. — *Ban du très-fonds*, décret par lequel le créancier d'une rente, dans la coutume de Metz, se faisait adjuger l'héritage grevé. — *Petit ban*, amende pour contravention aux règlements municipaux. — Hist. relig. *Ban sacré* ou d'*exemption*, circonscription des immunités d'une église. — *Ban synodal*, juridiction temporelle d'un synode. — *Ban épiscopal*, amende imposée par un évêque. — Hist. *Ban*, titre que portaient les gouverneurs de provinces en Dalmatie et en Hongrie. — Comm. Mousseline des Indes, très-fine et très-unie.

BANAGE, s. m. Féod. Étendue du territoire soumis à une même juridiction.

* **BANANE**, adj. *Figue banane*, se dit d'une variété de la *banane* qui est plus grosse et plus recherchée.

BANANERIE, s. f. Agric. Lieu planté de bananiers.

BANARD, s. m. Féod. Garde du territoire banal. Il se dit aujourd'hui des messiers, en Lorraine et en Franche-Comté.

BANASA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Mauritanie Tingitane, près de la voie romaine de Salé et de Tanger.

BANAT, s. m. Hist. et géogr. Dignité de ban. — Province gouvernée par un ban. — Généralat des confins militaires en Autriche; ch.-l. Témesvar. — *Banat-Granze*, généralat de Hongrie, dans la Croatie.

BANATISTE, s. m. Hist. Soldat d'un corps d'élite autrichien composé de Croates et formé vers 1700, par le maréchal Bathioni, qui était ban ou gouverneur de Croatie.

BANATTE, s. f. Techn. Grand panier par lequel on fait passer le suif pour l'épurer.

BANAUSE, s. m. (du gr. βάναυσος, forgeron). Hist. anc. Ouvrier à gages, principalement dans les arts où le feu est employé, serrurerie, forges, etc.

BANBA, n. pr. f. Myth. irland. L'une des trois grandes déesses; petite-fille de Déal-Bath et femme d'Eathoir.

* **BANC**, s. m. (de l'all. *banc* même signif., d'où l'on a fait le bas-lat. *bancus* et l'ital. *banco*). — *Banc des électeurs*, *banc des princes*, *banc des villes libres*. Hist. V. DIÈTE, au Compl. — *Banc de cour*, anc. lég., dans la Basse-Bretagne et la Savoie, lieu où s'assemblaient les magistrats municipaux. — *Banc des baillis et sénéchaux*, siége des baillis et sénéchaux lorsqu'ils assistaient aux audiences de la grand'chambre. — *Banc-franc*, temps de franchise, durant lequel un débiteur ne pouvait être poursuivi. — *Banc commun*, en Angleterre, seconde cour de justice où l'on plaide les causes civiles. — *Banc du roi*, cour où se portent les affaires criminelles. — Mar. *Banc de quart*, se disait du siége du capitaine au pied du mât d'artimon; on le dit aujourd'hui de petits marchepieds placés sur le gaillard d'arrière pour l'officier de quart. — Prov. et fig. *S'asseoir sur le banc de quelqu'un*, prendre place à côté de lui, l'égaler en savoir. Cette expression est peu usitée. — Géogr. *Banc*. V. TERRE-NEUVE, au Complément.

* **BANCA**, n. pr. et adj. f. Une des îles de la Sonde, séparée par un détroit de celle de Sumatra; 230 kil. sur 40. 25,000 hab. Elle appartient à l'Angleterre.

* **BANCAL**, s. m. Vieux mot qui signifie tapis; il est encore en usage dans nos départements méridionaux.

BANCLOCHE, ou **BANCLOCQUE**, s. f. Hist. féod. Cloche du château seigneurial, tocsin ou beffroi.

* **BANDA**, n. pr. Géogr. *Groupe de Banda*. Se dit de dix îles de l'archipel des Moluques : les principales sont Bandaneira et Key. Nassau, situé dans l'île *Banda*, est le ch.-l. de tout le groupe. On y cultive surtout la muscade. Les *îles de Banda* appartiennent aux Hollandais.

* **BANDAGE**, s. m. Les diverses sortes de *bandages* en chirurgie sont désignés par des épithètes ou des noms spéciaux que l'on trouvera expliqués à leur ordre alphabétique, tels sont les *bandages contentifs*, *incarnatifs*, *divisifs*, *expulsifs*, *compressifs*, *circulaires*, *rampants*, *renversés*, et le *bandeau*, la *capeline*, le *chevestre*. — *Bandage*, sorte d'amulette couvert de caractères magiques.

* **BANDE**, s. f. (de l'all. *band*, lien). Hist. *Ordre de la bande*, ordre militaire d'Espagne institué en 1332 : les chevaliers portaient une bande rouge en sautoir. — Une *bande*, en chirurgie, a son *chef initial*, son plein et son *chef terminal*; elle peut être perforée ou percée de trous; elle peut être roulée *à un globe* ou *à deux globes*, c'est-à-dire en un ou deux cylindres. — Mar. Toile cousue sur les basses voiles pour les fortifier à l'endroit des garcettes. — *Bandes*, au tric-trac, bords de la table, percés de trous pour y marquer ce que les joueurs prennent. — Métrol. Poids de Guinée d'environ soixante grammes pour peser la poudre d'or. — *Bande* s'est dit autrefois pour étendard, et fig. pour les gens de guerre qui suivent le même étendard. *Ne tenir part ni bande*, signifiait, N'être d'aucun parti. — *Faire bande*, se liguer. — Hist. *Bandes noires*, se disait des lansquenets, à cause de la couleur noire de leur drapeau. — *Bandes noires*, troupes de Jean de Médicis, qui prirent le deuil à la mort de leur chef, en 1526. — *Bande militaire*, nom employé par l'empereur Léon, dit le Tacticien, pour désigner un corps armé ayant un drapeau. Il a eu la même signification en Europe. — *Les quatre vieilles bandes*, s'est dit des quatre plus anciens régiments d'infanterie française. — *Petite bande*, dans la théorie phalanstérienne, se dit de la réunion de tous ceux d'entre les enfants d'un phalanstère qui auraient des goûts paisibles et raffinés; les autres composeraient la petite horde. V. HORDE, au Complément. — *Bande orientale*, nom de la république qui s'est formée en 1828, d'une partie de l'État de Buénos-Ayres. Cap. Montevideo. V. URUGUAY, au Complément.

* **BANDEAU**, s. m. Pêche. Portion de la manche de certains filets.

* **BANDELETTE**, s. f. Zool. Nom vulgaire de la cépole, poisson. — Chir. *Bandelette agglutinative*, petite bande de toile enduite de diachylon.

* **BANDER**, v. a. et n. Vén. *Bander sur le trait*, se dit d'un limier qui, se trouvant près de la reprise du cerf, tâche de s'avancer de ce côté.

BANDERA, s. m. Zool. Poisson de l'île d'Amboine, le scare des anciens.

* **BANDEROLÉ, ÉE**, adj. Zool. Marqué de bandes transversales, d'une couleur différente de celle du fond.

BANDIA, s. f. Hist. relig. Nom sous lequel on désigne dans l'Inde la secte des Bouddhistes.

BANDIER, s. m. Anc. cout. Garde du territoire banal.

* **BANDIÈRE**, s. f. Comm. Sorte de futaine à raies et à barres.

* **BANDIN**, s. m. Anc. mar. Plate-forme saillante à tribord et à bâbord de l'espace d'une galère : les rameurs y couchaient.

BANDINE, s. f. Un des noms vulgaires du blé sarrasin.

* **BANDOIR**, s. m. Techn. Ressort de métal propre à tenir des pièces bandées.

BANDON, s. m. Anc. cout. Publication ou appel, qui se faisait avec un drapeau déployé. — *Bandon*. Vieux mot. Signifiait permission, liberté. *A grand bandon*, avec licence, profusion.

BANDON, n. pr. m. Géogr. Fleuve d'Irlande, affluent de l'océan Atlantique. Cours, 52 kil.

BANDON-BRIDGE, n. pr. m. Géogr. Ville d'Irlande, prov. de Munster, sur le *Bandon*. 14,000 hab.

* **BANDORE**, s. f. Espèce de mandoline en usage dans la Catalogne et le royaume de Valence. Les Castillans l'appellent *bandola*.

* **BANDOULIÈRE**, s. f. Mar. *Prendre une ancre en bandoulière*, mettre une ancre dans une chaloupe, pour la porter au lieu où l'on veut la mouiller.

BANDUSIE, n. pr. f. Géogr. anc. Fontaine du Sabinum qui a été chantée par Horace : *O source de Bandusie, plus brillante que le crystal!*

BANFF, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, chef-lieu du comté du même nom. 4,000 hab.

* **BANG** ou **BANGI**, s. m. Relat. Graine d'une espèce de chanvre que les Indiens mêlent avec l'opium et d'autres drogues : le breuvage qu'ils composent avec ces ingrédients, et qu'on appelle aussi *bang*, les rend, dit-on, furieux et les empêche de voir le danger; ils le prennent en allant au combat. V. BANGUE, au Dictionnaire.

BANGALORE, n. pr. f. Géogr. Ville populeuse et commerçante de l'Inde, dans l'État de Maïssour. 60,000 hab.

BANGE, s. f. Comm. Étoffe qui se fabrique en Bourgogne.

BANGIE, s. f. Bot. Genre d'algues des mers de l'Europe.

BANGON, s. m. Vétér. Tumeur qui se manifeste sous la ganache des moutons.

* **BANIAN**, s. m. *Arbre* ou *figuier des Banians*, arbre de l'Inde et de la Perse, dont les branches pendant à terre y prennent racine, grossissent et forment de nouveaux troncs. Un seul arbre forme ainsi un petit bosquet, une voûte sous laquelle de pauvres gens et particulièrement des *Banians* établissent leur demeure.

BANISTÉRIÉ, ÉE, ou **BANISTÉROÏDE**, adj. Bot. Qui ressemble à la banistère. — *Banistériées*, s. f. pl. Tribu de plantes malpighiacées.

* **BANK-NOTE**, s. f. Comm. Ce mot anglais peut s'employer au singulier et on le fait généralement du féminin en français, à cause du mot *note* qu'il renferme : *Voici une bank-note de mille livres*.

BANKOK, s. pr. m. Géogr. Ville d'Asie, capitale actuelle du royaume de Siam; bon port sur le Meïnam dans le golfe de Siam. 90,000 hab., en grande partie Chinois.

BANNAGE, s. m. Anc. cout. V. BANAGE, au Complément.

BANNARD, s. m. Anc. cout. V. BANARD, au Complément.

BANNAT, s. m. et dérivés. Hist. V. BANAT, au Complément.

* **BANNE**, s. f. Pêche. Partie du tramail qu'on

appelle aussi *flue*. — Grand panier d'osier. V. BENNE, au Complément.

* **BANNEAU**, s. m. Techn. Tonneau du vinaigrier ambulant.

BANNÉE, s. f. Féod. Obligation où étaient les vassaux de moudre au moulin banal; droit qu'avait le seigneur de les y contraindre.

BANNERESSE, s. f. Hist. Femme d'un banneret.

* **BANNERET**, s. m. Blas. Espèce de bannière qui se place sur le cimier. — Féod. Un des juges établis par les seigneurs dans les pays de droit écrit. — Hist. Titre des douze chefs de quartier, qui à la fin du XIVe siècle composaient, avec le sénateur, le gouvernement de Rome.

BANNERETTE, s. f. Hist. Petite bannière.

* **BANNIE**, s. f. Anc. cout. *Temps des bannies*, époque de l'année où il était défendu de mener paître le bétail dans les prairies

BANNIER, s. m. Anc. cout. Dans le Dauphiné et les pays voisins, vigneron ou garde des vignes qui dénonçait les maraudeurs, et les faisait condamner à l'amende portée par le ban. Dans quelques prov., celui qui était chargé de distribuer les irrigations et de constater les contraventions.

BANNIER, ÈRE, adj. Féod. Banal. *Four bannier, boucherie bannière.* — Soumis au droit du ban.

* **BANNIÈRE**, s. f. *Faire de pennon bannière.* V. PENNON, au Compl. — *Entrer en bannière*, ou *lever la bannière*, devenir banneret. — *Relever la bannière*, remplacer une maison éteinte de bannerets. — Blas. *Armes* ou *écu en bannière*, écu carré. — Hist. *Bannière de France*, celle que nos anciens rois faisaient porter à la guerre; on l'appelait aussi *cornette blanche*, et elle différait de la *bannière de Saint-Denis*. V. ORIFLAMME, au Dict. et au Compl. — *Bannière*, compagnie de vassaux qu'un seigneur réunissait pour accompagner le roi à la guerre. — *Bannières*, registres du Châtelet de Paris, où l'on transcrivait les actes destinés à la publicité. — Mar. *Voiles en bannière*, celles que le vent soulève jusqu'au-dessus de leurs vergues, les écoutes étant larguées. — On *hisse en bannière* les pavillons et guidons; on laisse *voltiger en bannière* les perroquets, pour faire des signaux.

BANNIMENT, s. m. Anc. législ. Saisie qui se faisait entre les mains d'un tiers, débiteur de la partie adverse.

* **BANNIR**, v. a. Anc. législ. Saisir. — Proclamer, publier.

BANNOCKBURN, n. pr. m. Géogr. et hist. Village d'Écosse près duquel Robert Bruce vainquit Édouard II en 1314. Ce fut là que Jacques III fut défait et périt en 1488.

* **BANON**, s. m. Anc. législ. Faculté dont jouissaient les habitants d'une paroisse de conduire leurs bestiaux sur les terres non closes de cette paroisse, après l'enlèvement des récoltes. — Géogr. *Banon*, commune de France, dép. du Finistère. 4,400 hab.

* **BANQUE**, s. f. (de l'ital. *banco*, banc des changeurs). *Banque de France*, instituée en 1803; — *banque de Londres*, *d'Amsterdam*, XVIIe siècle; — *de Hambourg*, ne prête que sur lingots; — *de Naples*, *de Berlin*, *de Stockholm*, *d'Autriche*, *de Philadelphie*, 1791, remplacée par celle de l'*Amérique du Nord*, 1816. — *Banque générale et royale*, celle de Law, en 1716. — *Banque d'emprunt*, établissement public d'Amsterdam où l'on prête sur gages, comme au mont-de-piété de Paris. — Hist. *Banques à sel*, greniers à sel établis autrefois sur la frontière de la Savoie. — *Banque* s'est dit autrefois pour théâtre. — *Monter en banque*, faire le bateleur, le saltimbanque. — *Banque*, pop. Troupe de bateleurs qui appellent les passants par leurs annonces. — — Fig. Toute espèce de charlatanisme : *Quelle banque !*

BANQUER, v. n. Mar. Arriver pour pêcher sur un banc profond : *Le navire a banqué.*

* **BANQUEREAU**, s. m. Géogr. Se dit de deux bancs voisins de celui de Terre-Neuve ou du Grand banc.

* **BANQUEROUTIER, IÈRE**, s. Il s'emploie adjectiv. *Nation banqueroutière.* (Mirabeau.)

* **BANQUET**, s. m. Féod. Repas splendide que le vassal était obligé de donner à son seigneur une ou deux fois tous les ans. — Man. Petite portion de la branche de la bride, au-dessous de l'œil du cheval. — Littér. Titre de plusieurs ouvrages anciens : *Le Banquet de Platon*, *le Banquet des sept Sages* de Plutarque. — *Banquet politique*, manifestation empruntée aux mœurs de la Grande-Bretagne; réunion d'un parti en mémoire d'un événement, ou en l'honneur d'un homme important : on y porte des toasts et l'on y fait des discours qui composent ordinairement la partie la plus substantielle du dîner. — Fig. *Le banquet de la vie*, l'existence elle-même.

BANQUETEUR, s. m. Néol. Convive; ami de la bonne chère, des réunions joyeuses.

* **BANQUETTE**, s. f. Ponts et chaussées. Retraite horizontale pratiquée dans un talus quelconque.

* **BANQUIER**, adj. et s. m. Pêche. Navire qui va à Terre-Neuve.

BANTAM, n. pr. m. Géogr. Royaume autrefois puissant de l'île de Java; aujourd'hui province sous la suzeraineté des Hollandais. Le sultan n'y a guère qu'une autorité nominale. 230,000 hab. — Ch.-l. de cette prov.; autrefois l'entrepôt de toutes les épiceries des Moluques et des îles de la Sonde. — s. m. Poisson des îles Moluques. — adj. et s. des 2 g. Variété de gallinacés, originaire de Java.

* **BANSHEE**, s. f. Fée qui, selon la croyance populaire des Écossais, s'attache à une famille puissante, et apparaît pleurant et se lamentant chaque fois qu'un des membres de cette famille doit mourir.

BAN-ROMPU, s. m. Admin. Celui qui a rompu son ban; condamné qui a quitté furtivement le séjour qui lui était assigné par la police.

BANTAMOIS, OISE, adj. et s. Habitant de Bantam. — Qui appartient à la ville ou à la province de Bantam.

BANTIA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville d'Italie, dans l'Apulie.

BANTRY, n. pr. m. Géogr. Petite ville d'Irlande, dans le comté de Cork, sur une baie du même nom. 3,659 hab.

BANUS, n. pr. m. (pr. *banuce*). Myth. Nom d'un des chiens d'Actéon. — Astron. Étoile de la constellation d'Actéon.

BANYULS-SUR-MER, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. des Pyrénées-Orientales, sur l'extrême frontière. 1,608 hab. Les Espagnols y furent battus par les Français en octobre et décembre 1793. On l'appelle quelquefois improprement *Bagnols*.

BAOUL, n. pr. m. Géogr. Contrée d'Afrique, dans le Sénégal, s'étendant du cap Rouge à la pointe Sérène. Les Français y ont un comptoir.

BAPHOMET, s. m. Hist. Talisman, image symbolique à l'usage des Templiers.

* **BAPTÊME**, s. m. Il se dit quelquefois fig. pour la religion chrétienne : *Oublier son baptême.* — *Baptême par infusion*, se dit par opposition à *baptême par immersion*, qui se pratiquait primitivement en plongeant tout le corps dans l'eau. Le *baptême par aspersion* n'a guère été en usage. — *Baptême de feu*, synon. de *baptême de désir*. — Mar. *Baptême d'un navire*, bénédiction et imposition de nom qui se fait sur le navire avant qu'on le lance à la mer.

* **BAPTES**, s. m. pl. Littér. anc. Titre d'une comédie d'Aristophane qui roule sur le même sujet que celle d'Eupolis. Ce mot paraît signifier seulement *impudique*, et il n'existait point officiellement de prêtres portant ce nom.

BAPTEURE, s. f. Anc. cout. Salaire en grains des ouvriers qui battaient le blé. Il se disait surtout en Bresse.

* **BAPTISER**, v. a. Anc. prat. Déclarer, affirmer. — *Baptiser possession*, soutenir qu'on est en possession, qu'on doit y être mis. — *Baptiser son appel*, exposer ses griefs.

BAPTISIE, s. f. (du gr. βάπτω, teindre). Bot. Genre de plantes légumineuses de l'Amérique méridionale.

BAPTISTE, n. pr. m. (pr. *batiste*). Nom qui se donne quelquefois aux paillasses, aux gilles de la foire, ce qui l'a empreint de quelque ridicule. De là vient l'expression *tranquille comme Baptiste*, froid et apathique.

* **BAPTISTÈRE**, s. m. Hist. relig. Il s'est dit autrefois pour église paroissiale. — Les fonts baptismaux. — Le baptême lui-même. — Livre qui contient les rites du baptême. — Nom que les Arméniens donnent à la fête de l'Épiphanie. — Antiq. *Baptistère*. V., ci-après, BAPTISTERIUM.

BAPTISTERIUM, s. m. (pr. *baticetériome*). Antiq. Mot purement latin; il s'est dit d'un grand bassin où plusieurs personnes pouvaient se baigner à la fois.

* **BAQUETTE**, s. f. pl. Tenailles. Il s'emploie presque toujours au pluriel, comme les mots analogues.

* **BAQUIER**, s. m. Comm. Coton de qualité inférieure qui vient de Smyrne.

BAQUOQUE ou **BAQUEUE**, s. m. Un des noms vulgaires de la bergeronnette lavandière.

* **BAR**, s. m. Zool. Genre de poissons de la famille des percoïdes. On distingue le *bar mucroné* et le *bar commun*, appelé aussi *loup* ou *loubine*. — Blas. Poisson qui se place fréquemment dans les armoiries. On en voit deux courbés et adossés dans les armes du duché de *Bar*. — Métrol. Dans le système décimal, 1,000 kil. ou 1,000 graves. — Hist. *Comté de Bar*, *duché de Bar*, contrée de France entre le Luxembourg, la Lorraine, la Champagne et la Franche-Comté, formant aujourd'hui le dép. de la Meuse et une partie de ceux de la Marne et de la Meurthe. Il fut réuni à la Lorraine en 1431. Cap. Bar-le-Duc. V. ce mot au Dictionnaire. — *Bar*, petite ville de la Russie d'Europe, dans la Podolie. Les Polonais y formèrent, en 1768, contre le roi Stanislas, une confédération qui avait pour but l'expulsion des Russes.

* **BAR** ou **BARD**, s. m. Techn. *Bar à pots*, espèce de civière sur laquelle on transporte les creusets ou pots dans les fonderies de verre.

BARABRA, n. pr. m. Peuple d'Afrique, tribu de la famille atlantique, rameau araméen de la race blanche.

BARACE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville maritime de l'Inde, au-dessous des bouches de l'Indus.

BARADINE, s. f. Agric. Fossé établi sur une colline, pour favoriser l'écoulement des eaux pluviales.

BARAÏCUS, adj. m. (pr. *baraïcuce*). Myth. Surnom donné à Hercule. *Hercule Baraïcus* rendait des oracles dans un temple d'Achaïe.

* **BARALIPTON**. Log. Mot qui par lui-même ne signifie rien, mais qui a été employé dans la logique scolastique pour désigner le syllogisme dont la majeure et la mineure sont des propositions générales affirmatives, et dont la conclusion est une proposition particulière affirmative. Pour ce mot et tous ceux de même nature, tels que *barbara*, *celarent*, etc., V. *Figures du syllogisme*, au mot FIGURE du Complément.

BARALOTTE. Hist. relig. V. BARALLOTS, au Dictionnaire.

BARAMECE, s. f. Bot. Plante vivace et grimpante d'Asie et d'Afrique.

* **BARANGE**. Hist. V. VARANGIEN ou VARANGUE, au Complément.

BARANYA, n. pr. m. Géogr. Comitat de Hongrie, entre la Drave et le Danube. Pop. 290,000 hab. Ch.-l. Cinq-Églises.

BARARA-KIED, n. pr. m. Myth. sept. Fils du dieu suprême des Lapons, Radien-Atcié. Son père le chargea de créer tout ce qui est dans le monde. On l'appelle aussi *Radien-Kiedde*.

* **BARAT**, s. m. (de l'espagnol *baratero*, escroc). Anc. prat. Vieux mot qui s'employait pour fraude, tromperie. Les contractants devaient jurer qu'il n'était intervenu dans le marché *aucune fraude*, *barat*, *ni malengin*.

BARATRON, n. pr. m. (corrupt. du lat. *barathrum*, gouffre, enfer). Une des idoles que les chroniqueurs attribuent aux Orientaux, ainsi qu'*Apollin* ou *Apollyon* et *Termagant*. V. ces mots au Complément.

BARATTAGE, s. m. Écon. rur. Action de baratter.

BARBACOLE, n. pr. et s. m. Littér. Ancien personnage de la comédie burlesque en Italie. C'est de là que La Fontaine l'a pris pour l'appliquer aux maîtres d'école : *Humains, il vous faudrait encore à soixante ans Renvoyer chez les barbacoles.* — Il faut distinguer ce mot de *barbacolle*, ancien nom du jeu de pharaon, bocca ou bassette. V. BARBACOLLE, au Dictionnaire.

BARBADE (la), n. pr. f. Géogr. Une des Antilles anglaises; 31 kil. sur 15. 116,000 hab. Ch.-l. Bridgetown. Elle produit beaucoup de sucre. C'est là et dans les îles voisines qu'on fabriquait la liqueur spiritueuse connue sous le nom d'*eau* ou *crème des Barbades*.

BARBAJAN, s. m. Zool. Nom vulgaire du chat-huant.

BARBAJOUE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la joubarbe, plante.

BARBAN ou **BABAN**, s. m. Nom donné dans les environs de Nice à un petit insecte du genre thrips, qui attaque les oliviers.

BARBANTANE, n. pr. f. Géogr. Ville de France, dép. des Bouches-du-Rhône. 3,000 hab.

BARBARA. V. *Figures du syllogisme*, au mot FIGURE du Complément.

* **BARBARALEXIS**, s. f. Ce mot n'a jamais été le nom d'une figure de rhétorique, quoi qu'en disent les dictionnaires : c'est un synonyme de *barbarisme*, employé autrefois dans les écoles.

* **BARBARE**, adj. des 2 g. Dans les beaux-arts, et spécialement en architecture, s'est dit du style que plus improprement encore on appelle *gothique*, et qu'il faut appeler *moyen âge*, *sarrasin* ou *arabe*, et en architecture *ogival*. — Jurispr. *Lois barbares*, celles qui furent faites à l'époque de la décadence de l'empire par les divers peuples qui le démembrèrent : Goths, Visigoths, Ripuaires, Saliens, Lombards, Burgundes, etc.

* **BARBARICAIRE**, s. m. Antiq. Il se disait de certains soldats étrangers à la solde de l'empire grec; on leur avait donné ce nom parce qu'ils portaient des casques enrichis d'or et d'argent, comme les tapisseries des brodeurs, appelés du même nom.

* **BARBARIE**, n. pr. f. (de *Berber*, nom de peuple). Géogr. Contrée de l'Afrique septentrionale qui renferme toute l'ancienne Mauritanie et se divise aujourd'hui en quatre principaux États : Maroc, Alger, Tunis et Tripoli. On dit : la *Barbarie* ou *les États barbaresques*.

* **BARBARIN**, s. m. Numism. Monnaie des vicomtes de Limoges au XIIIe siècle. Quelques archéologues prétendent que les *barbarins* furent introduits en France par les Arabes d'Espagne à la fin de la première race des rois francs.

* **BARBARISME**, s. m. Hist. littér. Selon Ducange, on appelait ainsi dans les universités, au moyen âge, un des objets de l'enseignement. Était-ce l'art syllogistique en *barbara celarent*, etc.? (V. FIGURE, au Compl.) ou plutôt n'était-ce point l'histoire des peuples barbares et de leurs lois? — Hist. relig. On a donné ce nom à l'une des quatre sectes desquelles on croyait toutes les autres dérivées; mais cette opinion n'est fondée que sur une mauvaise interprétation d'un passage de saint Paul où il s'agit de *Scythes* et de *Barbares*, dans le sens ordinaire de ces deux mots. — Mus. S'est dit improprement des écarts d'un compositeur qui, ne jouissant pas de l'autorité acquise aux grands maîtres, se permet de trop grandes licences. — Syn. BARBARISME, SOLÉCISME Le *barbarisme* est une locution étrangère ou un mot défiguré; un *solécisme* est une construction contraire aux règles de la syntaxe : une locution étrangère composée de plusieurs mots peut être à la fois un *barbarisme* et un *solécisme*; exemp. : *si je voudrais*, pour si je voulais.

BARBARISSIME, adj. des 2 g. Très-barbare. Comme les autres superlatifs francisés, il est peu usité.

BARBATULE, s. m. Zool. Ancien nom du barbeau, poisson.

* **BARBE**, s. f. Prov. *Barbe bien étuvée est à demi rasée*, une affaire convenablement préparée est presque faite. — *Barbe de bouc*, celle qui ne pousse que sous le menton. — *Faire à Dieu barbe de fouarre*, ou *de foin*, faire à Dieu une méchante offrande : *barbe* est ici pour *gerbe*. C'est une allusion à ceux qui, selon la Bible, offraient au temple une gerbe de paille ou *fouarre* au lieu d'une gerbe de blé. — Eaux et for. Bois qui excède l'arasement intérieur d'une traverse. — Techn. Irrégularité des bords d'une feuille de papier. — Méd. vétér. Replis qui existent sous la langue des chevaux, des bœufs, etc. V. BARBILLON, au Dictionnaire. — Mar. *Barbe d'organeau*, nom donné dans les mers du Levant à la bosse de bout. — *Barbe de bitons*, nom donné dans ces mêmes mers à la serre-bosse. — *Être en barbe*, se dit de deux vaisseaux mouillés l'un en avant de l'autre et à peu de distance. — *Appeler en barbe*, se dit de tous les câbles d'un bâtiment lorsqu'ils travaillent ensemble.

* **BARBÉ**, ÉE, adj. Blas. Se dit d'une comète et même d'une tête humaine : *A la tête d'argent barbée de sable*. — Il signifiait aussi denché ou frangé : *D'or au gonfanon de gueules frangé ou barbé de sinople*.

* **BARBEAU**, s. m. Poisson, sous-genre de la famille des cyprins. On distingue le *barbeau vulgaire* et le *barbeau canin*.

BARBELETTE, s. f. Petite barbe. Il est peu usité.

BARBÉLITE ou **BARBÉLIOTE**, adj. et s. m. Hist. relig. Il se dit des nicolaïtes ou des gnostiques, que l'on accusait d'être adonnés au culte de la déesse *Barbelo*.

BARBELLE et **BARBELLULE**, s. f. Bot. Petite barbe ou aigrette. — Zool. Genre de coquilles bivalves.

BARBELLÉ, ÉE, et **BARBELLULÉ**, ÉE, adj. Bot. Muni de barbelles ou barbellules.

BARBELLINE, s. f. Bot. Genre de plantes composées de la famille des cynarées.

BARBELO, n. pr. f. Myth. Déesse de l'impureté qui fut adorée, dit-on, par quelques gnostiques.

BARBELOTE, s. f. Mot qui se trouve dans le roman de la Rose, et qui paraît signifier un animal aquatique du genre de la grenouille; il y est question de *claires fontaines sans barbelotes et sans raines*.

BARBERA, s. m. Hort. Variété de raisin : peut-être le même que celle qui est désignée par le nom de *barbarou*. V. au Dictionnaire.

BARBERINE, s. f. Hist. eccl. Religieuse de l'ordre de Sainte-Thérèse, à Rome.

BARBERON, s. m. Bot. Nom vulgaire du salsifis.

BARBESIN, s. m. Genre de champignon comestible.

* **BARBET**, s. m. Hist. relig. Ce mot vient de ce que les ministres des Vaudois étaient appelés *barbes* ou *anciens*. Il y avait encore en 1840 des brigands appelés *Barbets* qui combattirent contre les Français et qui avaient leur quartier général à Sospello.

* **BARBETTE**, s. f. Petit morceau de toile que les chanoinesses de Remiremont plaçaient sur leur poitrine, le jour de leur apprébendement et quand elles communiaient. V. BEAU-SIRE-DIEU, au Compl. — Anc. expr. prov. *Coucher à barbette*, coucher à terre sur un matelas. — Féminin de *barbet*, chien, femelle du chien barbet : *Une jolie barbette*.

* **BARBICAN**, s. m. Sous-genre de barbus, oiseaux de la famille des grimpeurs.

BARBICHE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la nigelle, plante. — Il se dit vulgairement d'une petite barbe qui ne couvre que l'extrémité du menton.

BARBICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *barba*, barbe; *cornu*, corne). Zool. Qui a les cornes ou les antennes garnies de poils à leur base. — BARBICORNE, s. m. Genre de lépidoptères diurnes.

* **BARBIER**, s. m. *Glorieux comme un barbier*, expression proverbiale tirée de la vanité habituelle des hommes de cette profession. Comme il arrive souvent que dans les villages des femmes font la barbe, rien n'empêche de dire en ce cas *une barbière*. — Zool. Poisson, sous-genre de serrans.

BARBIÉRIE, s. f. Bot. Genre d'arbrisseaux légumineux.

BARBIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *barba*, barbe; *gerere*, porter). Hist. nat. Qui porte une barbe.

BARBILANIER, s. m. Zool. Oiseau des îles de la mer du Sud.

* **BARBILLON**, s. m. Fauconn. Maladie qui attaque la langue des oiseaux de proie.

* **BARBINADE**, s. f. Hist. littér. On a donné ce nom, lit-on dans le dictionnaire de Trévoux, à de petits ouvrages fort mauvais que Barbin imprimait en grand nombre, et qui, suivant Boileau, ne faisaient *de chez Barbin qu'un saut chez l'épicier*.

BARBINERVÉ, ÉE, adj. (du lat. *barba*, barbe; *nervus*, nerf). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles ont des nervures garnies de poils.

BARBINES, s. f. pl. Anc. législ. Ordonnances des rois de France, de 1427 à 1462, contenues dans le quatrième registre du dépôt du parlement de Paris. On leur donna ce nom d'après leur compilateur *Barbin*.

BARBIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *barba*, barbe; *pes*, *edis*, pied). Zool. Qui a les pieds garnis de poils.

BARBIQUE, s. f. Zool. Espèce de guenon.

BARBIROSTRE, adj. (du lat. *barba*, barbe; *rostrum*, bec). Zool. Qui a des poils sur le bec ou sur la trompe.

BARBISTE, s. m. Élève ou ancien élève du pensionnat de Sainte-Barbe, à Paris. Les *barbistes* se réunissent annuellement dans un banquet.

BARBITISTE, s. m. (du gr. βαρβιτίζω, je joue du luth, allusion au bruit qu'ils produisent). Zool. Genre d'insectes de la famille des locustiens.

BARBEAU, s. m. Zool. Nom vulgaire du barbeau, poisson.

BARBOLE, s. m. Hist. milit. Hache d'armes dont le fer était barbelé.

BARBONE, s. m. Monnaie d'argent du duché de Lucques, valant 42 centimes.

* **BARBONNE** ou mieux **BARBONE**, s. f. Nom que les pêcheurs vénitiens donnent au mulle rouge.

BARBORA ou **BERBERA**, n. pr. f. Géogr. Ville de la côte d'Adel, en Afrique, au fond d'une baie de la mer d'Oman. Grande foire annuelle.

BARBORIEN. Hist. relig. V. comme plus correct BARBÉLITE, au Complément, et BORBORITES, au Dictionnaire.

BARBOTA, s. m. Zool. Un des noms du grand esturgeon.

BARBOTAGE, s. m. Tripotage; remède de bonne femme. Il est vieux et a été employé dans le deuxième sens par Montaigne.

* **BARBOTE**, s. f. Bot. Un des noms vulgaires de la vesce.

* **BARBOTER**, v. a. et n. Marmoter, radoter : *Il barbote je ne sais quoi*.

BARBOTIÈRE, s. f. Mare d'eau où les canards vont barboter. — Espèce de baquet où l'on fait boire les chevaux, les bestiaux.

* **BARBOTINE**, s. f. *Il a pris de la barbotine*, s'est dit prov. et pop. d'un mauvais poète.

BARBOUD ou **BARBUD**, s. m. Relat. Sorte de lyre employée en Perse.

BARBOUDE (la), n. pr. f. Géogr. Une des Antilles anglaises; 30 kil. sur 16; 1,500 hab.

* **BARBOUILLER**, v. a. et n. Écrire mal, au propre et au fig. : *Barbouiller des vers, des romans*. — Fig. *Barbouiller une affaire*, la compliquer, la gâter. — Pop. *Barbouiller le cœur*, faire mal au cœur, dégoûter.

BARBOUILLON, s. m. Mot employé par J.-J. Rousseau pour *barbouilleur*.

BARBOUQUINE, s. f. Bot. Nom d'une variété de salsifis.

BARBU, UE, adj. *Enfance barbue*, s'est dit de l'affaiblissement d'esprit d'un vieillard. — *Barbue*. Myth. et ant. Il se dit des statues qui représentent Bacchus avec de la barbe, quoique ce dieu soit plus souvent représenté imberbe. — Surnom de Vénus à Rome et à Cypre. — Surnom de la Fortune. — Hist. Surnom que les Espagnols donnèrent à certaines peuplades de l'Amérique qui laissaient croître leur barbe. — Hist. ecclés. *Frères barbus*, frères convers de plusieurs monastères dont les moines ne portaient pas de barbe, comme à Cîteaux, etc. — Diplom. *Lettres barbues*, dans le XIIIe siècle, sorte de caractères hérissés de petits traits figurant des poils. — Zool. Se dit de tous les poissons qui ont des barbillons et de quelques oiseaux qui ont des espèces de moustaches. — Les astronomes donnaient autrefois le nom de *barbues* aux comètes précédées d'une trace lumineuse.

* **BARBU**, s. m. Genre d'oiseaux de l'ordre des grimpeurs, comprenant les sous-genres *barbicans*, *barbus propres* et *tamatias*.

* **BARBULE**, s. f. Bot. Genre de mousses. — Espèce de cils qui garnissent le péristome de l'urne des mousses. — Zool. Crochet corné des plumes de certains oiseaux.

BARBULÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Garni de poils disposés par touffes.

BARBULOÏDE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble aux barbules. — BARBULOÏDES, s. f. pl. Famille de mousses.

BARBUSÉRIC, s. m. (du lat. *barba*, barbe; *sericus*, soyeux). Zool. Genre d'oiseaux voisins des barbicans.

BARBUTE, s. f. Hist. milit. Sorte d'armure de tête. — s. m. Aventurier qui avait pour casque une barbute.

BARBYTACE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de Perse, dont les habitants, dit Pline, s'occupaient à chercher de l'or, non pour en jouir, mais pour le cacher, afin de garantir les hommes de son influence corruptrice.

* **BARCAH** ou **BARCA**, n. pr. f. Géogr. Vaste contrée des États barbaresques, le long de la Méditerranée et dans l'État de Tripoli. Ses côtes sont fertiles : l'intérieur est un vaste désert habité par des Bédouins nomades. — Ville maritime de cette contrée, qui est l'ancienne Cyrénaïque ou Pentapole. *Barcah* s'appelait autrefois *Barcé*.

BARCÉ, n. pr. f. Géogr. anc. Ville d'Afrique, dans la Cyrénaïque, au S. de Ptolémaïs; elle fut le domaine de la famille *Barca*, à laquelle appartenait Annibal. — Ville de l'Inde, fondée par Alexandre, sur l'Indus.

BARCELLE, s. f. Techn. Espèce de tombereau.

BARCELONA, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Amérique du Sud, république de Vénézuéla. 5,000 hab. Il ne faut pas la confondre avec *Barcelone* d'Espagne.

BARCELONAIS, AISE, adj. et s. Géogr. Habitant de Barcelona. — Qui concerne cette ville.

* **BARCELONNE**, et plus ordin. **BARCELONE**, n. pr. f. Géogr. Ville qui est le ch.-l. de la capitainerie générale de Catalogne, et de l'intendance de Barcelone, sur la mer; 120,000 hab. Évêché, université, académies et sociétés savantes. Port assez grand, mais barré; citadelle; quelques monuments remarquables et beaucoup d'antiquités. *Barcelone* a été prise par les Arabes en 986, par les Français en 1695, 1713, 1808. Désolée par la fièvre jaune en 1821; insurgée et bombardée en 1842 et 1843.

* **BARCELONNETTE** ou **BARCELONETTE**, n. pr.

f. Géogr. Ville nouvelle et régulièrement bâtie qui s'est élevée hors de Barcelone, au N. et sur le bord de la mer, depuis la fin du XVIII[e] siècle. 6,000 hab.

BARCINO, n. pr. m. Géogr. anc. Nom que portait Barcelone lors de l'invasion des Romains en Espagne.

BARCKHAUSIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

BARCLAYE, s. f. Bot. Genre de plantes nymphacées.

BARCLAYÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une barclaye.— BARCLAYÉES, s. f. pl. Tribu de plantes de la famille des nymphacées.

BARCOLONGO, s. m. Mar. Petit bâtiment à voile et à rames employé en Espagne.

BARDAGE, s. m. Techn. Action de transporter des matériaux à l'aide de bards.

* **BARDE**, s. m. Hist. fin. Nom par lequel on a désigné une compagnie de banquiers florentins, autrefois établie dans le Dauphiné.

* **BARDEAU**, s. m. Zool. Produit du cheval et de l'ânesse. On écrit aussi *bardot*.

* **BARDÉE**, s. f. Art culin. L'ensemble des bardes de lard dont on entoure une volaille. — Techn. Charge que peut contenir un bard.

BARDIGLIO, s. m (pr. *bar-di-lio*). Minér. Variété siliceuse du sulfate de chaux anhydre, d'un gris bleuâtre. On l'exploite dans le Milanais.

BARDIN, s. m. Hortic. Espèce de pomme musquée.

BARDISME, s. m. Hist. Système de poésie et de musique adopté par les Bardes : Les poésies ossianiques sont un reste du *bardisme*.

* **BARDIT**, s. m. Hist. anc. C'est par erreur que l'on attribue aux Germains le bardit, qui était le chant de guerre des Bardes, Celtes ou Gaulois. Dans Tacite, il faut lire *barritus*, cri, et selon J. Lipse *baritus* de l'allem. *beren*, crier.

BARDOCUCULLE, s. m. Ant. Partie du vêtement des Gaulois de Langres et de Saintes. C'était une espèce de cape avec capuchon.

BARDOIRE, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du hanneton.

BARÈNES, s. f. pl. Nom que l'on donne, dans le département de l'Ariège, à certains cavités très-profondes d'où il sort ordinairement un courant d'air très-frais.

BARÉTIE, s. f. Bot. Genre de plantes méliacées.

BARETOUN (AL), n. pr. m. Géogr. Ville sur la Méditerranée, à l'O. d'Alexandrie

BAREYLY, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise dans la province de Delhi, présidence de Calcutta. 67,000 hab.

BARGASUS, n. pr. m. (pr. *bargazuce*). Temps hér. Fils d'Hercule et de Barga; il donna son nom à la ville de Bargasa, en Carie.

* **BARGE**, s. f. Navig. Grande pirogue armée en guerre, sur les côtes d'Amérique.— Écon. rur. Tas de foin ou de bourrées.— Zool. Nom vulgaire du carrelet. — Sous-genre de bécasses. On distingue la *barge aboyeuse* et la *barge à queue noire*.

BARGEMONT, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Var; patrie du lexicographe Moréri. 1,900 hab.

BARGIEL, s. m. Zool. Nom polonais de la mésange bleue.

BARGOUZINE, n. pr. f. Géogr. Rivière de la Russie asiatique, qui se jette dans le lac Baïkal.

BARGUILLE, s. f. Agric. Il se dit pour chènevottes.

BARGULE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville d'Illyrie, sur les frontières de l'Épire.

BARGYLUS, n. pr. m. (pr. *bargiluce*). Temps hér. Compagnon de Bellérophon; il fut tué par le cheval Pégase, et l'on donna son nom à la ville de *Bargyla*, en Carie.

BARHALAMAÏCAPAL, n. pr. m. Relat. Nom que les naturels des Philippines donnent à l'Etre suprême.

BARI, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, sur l'Adriatique. Archevêché. 19,000 hab. — *Terre de Bari*, province dont cette ville est le ch.-l., remarquable par ses produits agricoles.

BARICAUT, s. m. Comm. Mot usité dans le midi de la France et signifiant *petit baril*.

BARICAVE ou **BARRICAVE**, s. f. Mot employé par Mézerai et Brantôme, et signifiant *fondrière*.

BARID, s. m. Relat. Nom que les Persans donnent à ce que nous appelons une poste, c'est-à-dire une distance de 2 ou 3 lieues.

BARIDIC, s. f. Zool. Sous-genre de rhynchène, coléoptère tétramère.

* **BARIL**, s. m. Métrol. Mesure de capacité employée en Italie et en Grèce et valant en litres et centilitr. : *Baril de Céphalonie*, 60 lit., 82; — *baril de Corfou*, 68 lit., 13; — *baril de Naples*, 43 lit., 62; — *baril de Paros*, 68 lit., 13; — *baril de Raguse*, 77 lit., 08; — *baril de Rome* (vin), 58 lit., 34; — *baril de Rome* (huile), 57 lit., 48; — *baril de Toscane* (vin), 45 lit., 58; — *baril de Toscane* (huile), 33 lit., 43; — *baril de Zante*, 69 lit., 55.

* **BARILLARD**, s. m. Hist. Ancien officier de la maison des rois de France, spécialement chargé du soin de la cave et des tonneaux.

BARILLEUR, s. m. Techn. Faiseur de barils. Peu usité.

BARIN, s. m. Relat. Nom donné par des voyageurs européens aux membres d'une tribu mongole, soumise à la domination des Chinois. Les *Barins* habitent sur les affluents du fleuve Lieo-ho.

* **BARIOLEMENT**, s. m. État de ce qui est bariolé. Inusité.

BARIOSME. Bot. V. BARYOSME, qui est plus correct.

BARIS ou **BARIDE**, s. f. Antiq. Espèce de navire fait d'un bois épineux, en usage chez les Égyptiens.

BARISIEN, ENNE, adj. et s. Habitant de Bar-le-Duc. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

BARISTE, s. m. Zool. Un des noms de la sitelle, oiseau.

BARIUM, n. pr m. (pr. *bariome*). Géogr. anc. Ville d'Italie, dans l'Apulie, aujourd'hui *Bari*. — Chim. (du gr. βαρὺς, lourd). Métal qui fait la base de la baryte. On écrit mieux *baryum*.

* **BARIPYCNI**, s. m. Mus. anc. On écrit mieux *barypycni* ou *barypycnoi*. V. ce mot, au Compl.

BARIZEL, s. m. V. BARIGEL, au Dictionnaire.

BARJEMONT, s. m. Hortic. Variété de figue.

BARKAL, n. pr. m. Géogr. Montagne de la Nubie au S.-E. de Dongolah. On y voit de belles ruines.

BARKHAUSIE et **BARKHAUSÉNIE**, s. f. Bot. V. BARCKHAUSIE, au Complément.

BARLÉRIE, s. f. Bot. Genre de plantes acanthacées.

BARLÉRIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la barlérie. — BARLÉRIÉES, s. f. pl. Subdivision de la famille des acanthacées.

BARLETTA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Bari; port sur l'Adriatique. Citadelle; belle cathédrale; statue colossale de l'empereur Héraclius. Pêche active. 17,000 hab.

BARLEY-CORN. V. *Jean Grain-d'Orge*, au mot ORGE du Complément.

* **BARLONG**, s. m. Agric. Vase dans lequel tombe le vin qui sort du pressoir.

BARMA ou **BIRMAN**, s. m. Linguist. Dialecte indien que parlent les *Bommas* ou *Biammas*, appelés par nous *Birmans*.

BARMÉCIDE, s. m. (du persan *Barmakian*, fils de *Barmak*). Hist. or. Membre d'une famille illustre de l'Asie qui tirait son origine des anciens rois de Perse. La famille des *Barmécides* fut massacrée en 803 par l'ordre du calife Aroun-al-Raschid. — La Harpe a fait sous le titre des *Barmécides* une tragédie aujourd'hui oubliée.

BARMEN, n. pr. m. Géogr. Ville récemment formée par la réunion de sept villages dans une vallée fertile des États prussiens, province du Rhin. On y voit un grand nombre de manufactures. 29,000 hab.

BARNADÉSIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une barnadèse. V. ce mot, au Dictionnaire.

BARNAGE, s. m. Féod. Juridiction d'un baron; son escorte; réunion des barons d'un État. — Droit payé au roi ou au seigneur par chaque feu; les nobles et les ecclésiastiques en étaient exempts.

* **BAROCHO**, s. m. Monnaie de compte de Sicile, valant environ 4 centimes.—Au pl. des *barochi*.

BARODA, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Indoustan, capitale d'un district du même nom. 100,000 hab. Commerce considérable.

BAROLITHE, s. f. (du gr. βαρὺς, pesant; λίθος, pierre). Minér. Carbonate de baryte naturel.

BARÔME, s. m. Bot. V., ci-après, BAROSME.

BAROMÉTROGRAPHIQUE, adj. Phys. Qui appartient à la barométrographie.

* **BARON**, s. m. (le latin barbare, *baro*, peut venir de l'allemand *bar* ou *ber*, même signification, ou du celtique *barn*, juge, guerrier, mot qui se retrouve dans le gaélique et le kymrique. On disait *barnclement* pour courageusement, *barnil* pour viril. Du reste *baron* était le cas indirect, le nominatif était *bers*. Quelques-uns font venir *bers*, *baron*, de *vir*, *virum*). Ce nom qui, dans l'origine, signifiait homme fort, homme libre, fut donné d'abord à tous les fidèles ou leudes du souverain; dans la suite il passa aux vassaux immédiats d'un grand fief; enfin, dans les derniers temps, il ne fut plus qu'un titre honorifique.—Les bourgeois de certaines villes de France ou d'Angleterre, telles que Bourges, Orléans, Londres, les Cinq-Ports, etc., étaient appelés *barons*. En Angleterre, les *barons de l'échiquier* sont les juges qui composent cette cour. Il y a peu de temps qu'on disait encore *barons du parlement* en parlant des membres de la chambre haute. — Anc. législ. *Baron* se dit pour mari : *Femme couverte de baron*, femme en puissance de mari. — Zool. *Baron*, genre de poissons de la famille des scares.

* **BARONAGE**, s. m. Se disait autrefois de la réunion de la noblesse.

BARONIAL, ALE, adj. Qui a rapport à l'état de baron, à une baronie.

* **BARONIE**, s. f. Hist. Se disait au moyen âge de tous les grands fiefs relevant d'une couronne. On appelait *quatre baronies du royaume de Jérusalem*, Antioche, Édesse, Tripoli et Jérusalem même.

* **BAROQUE**, s. m. Genre baroque : *Il y a du baroque dans le burlesque*.

BAROSÉLÉNITE, s. f. du gr. βαρὺς, pesant; σεληνίτις, pierre calcaire). Minér. Sulfate de baryte naturel.

BAROSME, s. m. (du gr. βάρος, fort; ὀσμή, odeur). Bot. Genre de plantes du Cap, famille des diosmées.

BAROTCHE, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise; ch.-l. du district de son nom, dans la présidence de Bombay; port sur la Narbudda. 33,000 hab. On dit aussi *Baroutch*.

BAROTE, s. f. Chim. Ancien nom de la baryte.

BAROUSSIÈRE, s. f. Nom que les habitants d'Avignon donnent à un vent très-violent qui soulève des nuages de poussière.

BAROVIT, n. pr. m. Myth. Nom sous lequel les anciens Teutons adoraient le dieu de la paix.

* **BARQUE**, s. f. Féod. *Droit de barque*, faculté de faire circuler des marchandises par terre ou par eau sans payer aucun tribut. — Mar. *Barque lamaneuse*, celle qui est propre à toute sorte de pêche. — *Barque à vivier*, celle qui sert à transporter le poisson vivant. — Prov. *Passer la barque*, mourir.

BARQUETIN, s. m. Petite monnaie de Venise.

BARQUIEU, s. m. Techn. Réservoir où le fabricant de savon fait et recueille les lessives.

* **BARRA**, s. f. Métrol. Très-mauvaise orthographe du mot espagnol *vara*. V. ce mot, au Complément.

BARRACOL, s. m. Zool. Un des noms de la raie milleret.

BARRACUDA, s. m. Zool. Genre de poissons de la famille des percoïdes.

BARRADIS, s. m. Agric. Barrière faite avec des pieux pour clore un champ.

* **BARRAGE**, s. m. Anc. cout. Droit que certains seigneurs prélevaient sur les marchandises qui traversaient leur territoire. — Géogr. Ligne de rochers qui coupent le cours d'une rivière.

BARRAGISTE, s. m. V. BARRAGER, au Dictionnaire.

BARRÂH, n. pr. m. Géogr. Ville de la Sénégambie, dans le petit royaume de même nom.

BARRALET, s. m. Bot. Nom vulgaire du muscari.

BARRANCO, s. m. Relat. Nom que l'on donne aux courants d'eaux, dans les anciennes colonies espagnoles ou portugaises.

* **BARRAS**, s. m. Comm. *Barras marbré*, les parties les plus grossières de la résine.

BARRAUX (les), n. pr. m. pl. Village de France, dép. de l'Isère, à 2 kil. des frontières de Savoie. 1,452 hab. — Fort bâti par les ducs de Savoie en 1596.

* **BARRE**, s. f. Anc. prat. Juridiction subalterne; telle était la *barre du chapitre de Notre-Dame*, à Paris.—Exception, fin de non-recevoir. — Escr. Fleuret dont le bout a été rompu et auquel on a mis un autre bouton, ce qui le rend peu flexible. — Mus. Ligne courte et fortement tracée qui coupe la queue d'une note, pour marquer que sa valeur doit être divisée en 2, 4, 8 parties, suivant le nombre des barres. — Méd. Sorte de malaise ou vive douleur qui se fait sentir dans l'abdomen sur une ligne horizontale. — Mar. *Barre d'hourdy*, pièce de bois placée au-dessous de la barre d'arcasse. — *Barre de pont*, pièce de bois encore inférieure à la barre d'hourdy. — *Barre* dans les commandements se dit de

la barre du gouvernail : *Barre au vent ! barre sous le vent ou barre dessous ! barre à babord, à tribord !* — Jeux. *Barres forcées*, celles où les prisonniers ne peuvent être délivrés. — *Barre*, nom d'une punition qui a été en usage dans l'armée française d'Algérie. L'homme condamné à la *barre* restait plusieurs heures en plein air attaché par les pieds à une traverse horizontale. — Hortic. Tulipe à trois couleurs.

* **BARRÉ, ÉE**, part. adj. Hist. eccl. *Frères barrés*, nom qu'on donnait autrefois aux carmes, dont l'habit était à bandes noires et blanches. — Au palais, on disait que les juges étaient *barrés* quand les avis étaient également partagés. — s. m. Mus. Accord produit sur la guitare en appuyant l'index de la main gauche à la même touche sur plusieurs cordes ou sur toutes les cordes pendant qu'on les effleure de la main droite.

* **BARREAU**, s. m. Techn. Outil du fabricant de pipes.

* **BARRER**, v. a. Mar. *Barrer un navire*, imprimer au gouvernail un mouvement trop fort, soit d'un bord, soit de l'autre. — Techn. Remuer avec une perche la soie qui se trouve dans un bain de teinture. — Jeux. Annoncer en jetant les dés qu'on annule le coup.

BARRERIE, s. f. Bot. Un des noms du poraquèbe, plante.

BARRETON, s. m. Techn. Petite barre.

BARRETONE, s. m. (de l'italien où tous les augmentatifs en *one* sont masculins). Bonnet du grand-maître de l'ordre de Malte. C'est par erreur que l'on a mis au Dictionnaire BARRÉTONNE, f.

* **BARRICADE**, s. f. Hist. *Journées des barricades*, celles du 12 mai 1588 pendant la Ligue, des 27 et 29 août 1648 pendant la Fronde, et des 27, 28 et 29 juillet, pendant la révolution de 1830.

BARRICADEMENT, s. m. Néol. Action de barricader, d'élever des barricades.

* **BARRIER**, s. m. Anc. cout. Celui qui percevait le droit de barrage.

* **BARRIÈRE**, s. f. Anc. prat. *Barrière des sergents*, espèce de pavillon où se tenaient les sergents ou huissiers pour attendre les clients. Il existe encore à Paris, rue Saint-Honoré, un lieu qui porte ce nom. — Admin. *Barrière de dégel*, celle que l'on place sur les routes départementales en temps de dégel, où les grosses voitures doivent payer un droit. — Hist. *Traité de la barrière*, celui du 15 novembre 1715, par lequel la Hollande obtint de l'empereur les villes fortes de Flandre, en promettant de les défendre contre la France. On appela ces places *villes de la barrière*.

BARRINGTONIE, s. f. (de *Barrington* archéol. angl.). Bot. Genre de plantes myrtacées.

BARRINGTONIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une barringtonie. — BARRINGTONIÉES, s. f. pl. Section de la famille des myrtacées.

* **BARRIQUE**, s. f. Hist. mil. *Barrique à feu*, futaille qu'on remplissait de matière combustible et qu'on lançait sur les vaisseaux ennemis pour les incendier. V. BARIL, au Dictionnaire.

BARRISTER, s. m. Législ. angl. Nom qu'on donne en Angleterre aux avocats qui ont le temps de stage voulu.

BARROIEMENT, s. m. Anc. prat. Délai de procédure. Cette forme paraît plus correcte que *Barroîlement*, qui se trouve au Dictionnaire.

BARROIS, n. pr. m. Géogr. Petit pays de France, situé entre l'ancienne Lorraine et l'ancienne Champagne, et faisant aujourd'hui partie des départements de l'Aube et de la Marne. On le divisait en *Barrois royal* ou *mouvant*, et *Barrois non mouvant*, *Barrois ducal* ou *duché de Bar*.

BARROIS, OISE, adj. et s. Habitant de Bar ou du *Barrois*.

BARROLOU, n. pr. m. Géogr. Nom d'un peuple de l'Afrique méridionale dans la Cafrerie.

* **BARROT**, s. m. Petit baril où l'on renferme les anchois salés.

BARROTIN, s. m. Mar. Nom des petits barrots qu'on place de distance en distance entre les baux qui soutiennent les ponts dans un vaisseau.

BARROYER, v. n. Anc. prat. Suivre une procédure.

* **BARRURE**, s. f. Techn. Petite irrégularité sur une pipe.

BARRY, s. m. écon. rur. Verrat ; cochon mâle qu'on destine à la reproduction de l'espèce.

BARS, n. pr. m. Géogr. Ville de Hongrie, dans le comitat de même nom, et le cercle en delà du Danube. On l'appelle aussi *Barsenberg* et *Breinsenburg*.

BARSANIEN, s. m. Hist. eccl. Hérétique du VIe siècle. Les *barsaniens* communiaient en mangeant un morceau de pâte préparée : après la communion, ils ajoutaient de la pâte nouvelle à celle qu'ils n'avaient pas consommée, afin que la masse restât toujours égale. On les appelle aussi *barsanuphiens*.

BARSCZ ou **BARSZCZ**, s. m. Relat. Potage polonais, fait d'orge cuit et de carottes avec des choux aigris.

BARSIM, s. m. Agric. Espèce de trèfle, cultivée en Égypte, où les Mamelouks l'apportèrent du Caucase : les Arabes l'introduisirent en Espagne et dans nos provinces du Midi.

BARSOM, s. m. Hist. relig. Faisceau de menues branches, attachées par un ruban, que les mages portaient dans leurs cérémonies.

BAR-SUR-ORNAIN, V. BAR-LE-DUC, au Dict.

BARTAME, s. f. Bot. Plante annuelle des Indes.

BARTHÉLEMY, n. pr. m. — s. f. Hist. *La Saint-Barthélemy*, nuit et journée tristement fameuses du dimanche 24 août 1572, durant laquelle un grand nombre de protestants furent massacrés à Paris. Ce massacre, ordonné par le roi Charles IX, sur les instances de sa mère Catherine de Médicis, se prolongea pendant la semaine suivante, il s'étendit sur une grande partie de la France : quelques gouverneurs seulement désobéirent aux ordres de la cour. Les historiens ne sont point d'accord sur le nombre des victimes, qu'ils font varier entre 6,000 et 100,000, ni sur le degré de préméditation de cet acte criminel. — Géogr. *Saint-Barthélemy*, n. pr. m. Bourg de France, dép. de Lot-et-Garonne. 2,300 hab. — Une des petites Antilles, appartenant à la Suède ; 25 kil. de tour. 16,000 hab. Ch.-l. Gustavia. Aux Français de 1648 à 1748, puis cédée à la Suède.

BARTHÉSIE, s. f. Bot. Genre de plante qu'on appelle aussi *myrsine*.

BARTIN, n. pr. m. Géogr. Rivière de l'Anatolie, Turquie d'Asie ; elle se jette dans la mer Noire. — Ville qui s'élève sur les bords de cette rivière, à 9 kil. de son embouchure. 12,000 hab.

BARTLINGIE, s. f. Genre de myrtacées de la Nouvelle-Hollande.

BARTRAMIÉ, ÉE, adj. Bot. V. le mot suivant.

BARTRAMIOÏDE, adj. Bot. Qui ressemble à la bartrame ou bartramie. — BARTRAMIOÏDES, s. f. pl. Groupe de la famille des mousses.

BARUCE, s. f. Bot. Fruit du sablier.

BARUTH. V. BARUL, au Dictionnaire.

BARYBADE, s. m. (du gr. βαρὺς, pesant; βάδω, je marche). Zool. Genre de coléoptères pentamères de l'Amérique méridionale.

BARYCÈRE, s. m. (du gr. βαρὺς, épais; κέρας, corne). Zool. Genre d'ichneumoniens. — Genre de coléoptères pentamères.

BARYGAZA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Inde ; aujourd'hui *Barotch*.

BARYMÉTRIE, s. f. (du gr. βαρὺς, pesant; μέτρον, mesure). Didact. Art de mesurer les pesanteurs spécifiques.

BARYMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la barymétrie.

BARYNOTE, s. m. (du gr. βαρύνωτος, recouvert d'écaille). Zool. Genre de coléoptères tétramères.

BARYOSME, s. m. (du gr. βαρὺς, fort; ὀσμή, odeur). Bot. Arbre de la Guyane qui donne la fève de Tonka. On écrit moins bien *Bariosme*.

BARYPENTHE, s. m. (du gr. βαρυπενθής, qui est dans le deuil). Zool. Genre d'insectes phryganiens de couleurs sombres.

BARYPHONE, s. m. (du gr. βαρὺς, fort ; φωνή, voix). Zool. Oiseau qu'on appelle aussi *momot*.

BARYPLOTÈRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. βαρὺς, pesant; πλωτήρ, nageur). Zool. Qui nage pesamment. — BARYPLOTÈRES, s. m. pl. Famille d'oiseaux nageurs.

BARYPODE, s. m. (du gr. βαρὺς, épais ; πούς, ποδὸς, pied). Zool. Genre de coléoptères tétramères.

BARYPYCNOI ou **BARYPYCNES**, adj. et s. m. pl. (du gr. βαρὺς, grave ; πυκνὸς, serré). Musique anc. Se dit des cinq sons les plus graves du système ou diagramme des Grecs.

BARYCÈLE, s. m. (du gr. βαρὺς, épais; σκέλη, jambe). Zool. Genre de coléoptères hétéromères de la Nouvelle-Hollande.

BARYSOME, s. m. (du gr. βαρὺς, épais; σῶμα, corps). Zool. Genre de coléoptères pentamères du Mexique.

* **BARYTE**, s. f. Minér. Substance métallique formée d'oxygène et de baryum. Le *carbonate de baryte* s'appelait autrefois *spath pesant aéré* ou *withérite*.

BARYTICO-ARGENTIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel barytique combiné avec un sel argentique.

BARYTICO-CALCITE, adj. m. Minér. V. BARYTOCALCITE.

BARYTICO-SODIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel barytique combiné avec un sel sodique.

BARYTIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *baryta*, baryte ; *ferre*, porter). Minér. Qui porte ou produit de la baryte.

BARYTILE, **BARYTINE** ou **BARYTITE**, s. f. Minér. Sulfate naturel de baryte. On dit aussi *barytilithe*. V. au Dictionnaire.

BARYTILIQUE ou **BARYTINIQUE**, adj. des 2 g. Minér. Formé de barytile : *Roches barytiliques*.

BARYTIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui a les caractères de la baryte ou qui est formé de *baryum*.

BARYTO-CALCITE, s. f. Minér. Variété de carbonate naturel de baryte.

BARYTO-STRONTIANITE, s. f. Minér. Composé de baryte et de strontiane.

* **BARYUM**, s. m. Chim. Métal qui fait la base de la baryte. Cette forme est préférable à *barium*.

BARZACH, s. m. Relig. mah. Suivant les Musulmans, espace de temps qui s'écoule entre l'instant de la mort et celui de la résurrection. — État de l'âme pendant cet intervalle.

* **BAS, BASSE**, adj. *A basse note*, se disait autrefois pour à voix basse, tout bas. — Hist. Les *bas siècles*, les *bas temps*, s'est dit pour le Bas-Empire. — *Bas*, s. m. Mar. Partie extérieure d'un bâtiment, au-dessous de la ligne d'eau. — Jeux. Le *bas d'un billard*, l'endroit où se mettent les joueurs pour débuter. — *Coup de bas*, celui qui a lieu quand un des deux joueurs a fait rentrer une blanche et la rouge dans le bas et que l'autre joueur doit jouer par bande sur ces deux billes. — Syn. BAS, ABJECT, VIL Ce qui est *bas* manque d'élévation, de dignité ; ce qui est *abject* est descendu au dernier degré de bassesse ; ce qui est *vil* est décrié, méprisé.

BAS ou **BATZ**, n. pr. f. (pr. *basse* ou *batze*). Géogr. Ile de la Manche, dép. du Finistère. 8,000 hab. — Village de France, dép. de la Loire-Inférieure. 5,500 hab.

* **BASACLE**, s. m. Moulin à farine construit sur la Garonne à Toulouse, fameux par les beaux ânes qu'on y entretient pour le service du public.

BASAL, ALE, adj. Bot. Dont la base offre quelque particularité remarquable.

BASALTIFORME, adj. des 2 g. (du fr. *basalte*, et du lat. *forma*, forme). Minér. Qui a les apparences du basalte.

BASALTIGÈNE, adj. des 2 g. (du fr. *basalte*, et du gr. γένος, naissance). Bot. Se dit de certaines plantes qui croissent sur le basalte.

BASALTINE, s. f. Minér. Nom ancien du pyroxène et de l'amphibole.

BASALTOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *basalte*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Minér. Synonyme de *basaltiforme*.

BASALYS, s. m. (du gr. βάσος, marche ; ἄλυς, désœuvrement). Zool. Genre d'insectes hyménoptères de l'Angleterre.

BASAN, n. pr. m. Géogr. sacr. Contrée de la Palestine, à l'E. du Jourdain et au N. des montagnes de Galaad. On l'appelle aussi *Batanée*, s. f.

* **BASANE**, s. f. Zool. Genre de coléoptères hétéromères.

BASANER, v. a. Donner au teint une couleur noirâtre.

BASANIER, ÈRE, s. Marchand, marchande de basane.

BASANISTE, s. m. (du gr. βασανιστής, qui torture). Zool. Genre de crustacés parasites.

* **BASANITE**, s. f. Minér. Roche à base de pyroxène et de feldspath.

BASANOMÉLANE, s. m. Minér. Fer oligiste titanifère.

BASANVOV, n. pr. m. Myth. sept. Roi et ensuite dieu des Sicambres ; le Mars de ce peuple.

BASARA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de Judée, dans la tribu de Gad.

BASARUCO, s. m. Petite monnaie d'étain, en usage dans l'Inde portugaise. 5 *basarucos* valent 2 reis ou 1 centime.

BAS-BLANC, s. m. Nom sous lequel les Espagnols et les Portugais ont désigné plusieurs peuplades de l'Amérique.

BAS-BLEU, s. m. Littér. Nom que l'on donne par raillerie aux femmes auteurs et beaux esprits. Ce mot, qui est une traduction de l'anglais *blue-stocking*, a passé de Londres à Paris. Il n'a sans doute pas d'autre origine que la négligence de toilette habituelle aux femmes dominées par leurs prétentions littéraires.

* **BAS-BORD**, s. m. Mar. Partie opposée à *tribord*. Dans ce sens, on écrit plus souvent *bâbord*, comme bâbordais pour *bas-bordais*.

BAS-BRETON. V. BREYZAD et BRETON, au Complément.

BASCH, s. m. Hist. ott. Mot turc qui signifie chef et qui se trouve en tête d'un grand nombre de noms de dignité : *basch-eski*, chef des vétérans; *basch-khasséki*, commandant des khassékis; *basch-moussahib*, chef des eunuques noirs; *basch-tarda*, s. f., galère amirale; *basch-tschavousch*, grand prévôt; *basch-tschokadur*, premier valet de chambre du sultan.

BASSECOUETTE, s. f. (de *basse queue*). Zool. Nom vulgaire de la mésange à longue queue.

BASCUL, s. m. Courroie attachée par ses deux extrémités à la selle du cheval limonier et embrassant l'avaloire. On écrit aussi *bacul*.

BASCULER, v. n. Techn. Faire un mouvement de bascule. — Il s'emploie quelquefois activement : *Basculer une charrette*, lui imprimer un mouvement de bascule.

* **BAS-DE-CASSE**, s. m. Typogr. V. CASSE, au Dictionnaire. Sur les épreuves, on écrit *b. de c.* pour faire mettre des lettres bas de casse.

* **BASE**, s. f. Math. Dans un système de numération, c'est le nombre qui exprime combien il faut d'unités d'un ordre quelconque pour former une unité de l'ordre immédiatement supérieur. Dans l'arithmétique des peuples civilisés actuels, ce nombre est 10; dans la numération binaire, ce serait 2; dans la numération duodécimale, 12. — C'est aussi un nombre invariable sur lequel est fondé un système de logarithmes : dans les logarithmes tabulaires, la base est 10, ce nombre a pour logarithme l'unité, et ses puissances ont pour logarithmes leurs exposants; dans les logarithmes népériens ou hyperboliques, elle est 2,718. — Géodés. Ligne tracée sur le sol, à laquelle on rapporte tous les autres points du pays que l'on veut mesurer.

* **BASÉ, ÉE**, adj. Chim. Se dit des substances métalliques qui ont une base.

BASELLA, s. f. Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des chénopodées.

BASELLACÉ, ÉE, adj. Bot. Semblable à une baselle. — BASELLACÉES, s. f. pl. Petite famille de plantes.

BASENTITHÈME, s. m. (du gr. βάσις, base; ἐντίθημι, j'insère). Zool. Genre d'insectes diptères.

BASÉOLOGIE, s. f. (du gr. βάσις, base; λόγος, discours). Didact. Philosophie fondamentale. Il est peu usité.

BASÉOPHYLLE, s. m. (du gr. βάσις, base; φύλλον, feuille). Bot. Subdivision du genre casse.

BAS-FEUILLET, s. m. Techn. Nom donné par les tabletiers à l'une des deux lames de scie qui forment l'estadou : l'autre s'appelle *haut-feuillet*.

BASIAL, adj. et s. m. Anat. Se dit d'une des pièces fondamentales de chaque vertèbre, chez les animaux articulés.

BASIAN, ANE, s. et adj. Nom d'un peuple formant une tribu de la famille turque, dans le rameau scythique de la race blanche.

BASICÉRINE, s. f. (du lat. *basis*, base; *cerinus*, jaune). Minér. Substance découverte par Berzélius près de Falhun, en Suède, et composée de phthore, de cérium et d'eau.

BASICITÉ, s. f. Chim. Propriété qu'a un corps de remplir le rôle de base.

BASIFICATION, s. f. Chim. Opération par laquelle a lieu le passage d'un corps à l'état de base.

BASIFIER, v. a. Chim. Faire passer à l'état de base.

* **BASIFIXE**, adj. des 2 g. Bot. Se dit de toute partie qui tient à une autre par sa base.

BASIGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. βασις, base; γέννάω, j'engendre). Chim. Épithète que Berzélius applique à l'oxygène, au soufre, au sélénium et au tellure, substances qui, avec les métaux, forment des composés électro-positifs et électro-négatifs.

BASIHYAL, adj. et s. m. Anat. Pièce de l'hyoïde qui sert de base à cet os.

* **BASILE**, n. pr. m. Hist. *Ordre de Saint-Basile*, le plus ancien des ordres religieux; a tiré son nom de saint Basile, évêque de Césarée. C'est à cet ordre qu'appartiennent presque tous les monastères de l'Orient. — *Basile*. Littér. Personnage du Barbier de Séville et des autres pièces de Beaumarchais, faux dévot, calomniateur et cupide. Son nom a passé dans la langue comme substantif masculin, et désigne tout individu à qui l'on attribue ce caractère : *C'est un Basile. Craignez surtout les Basiles*.

BASILÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est élevé sur une base, sur une proéminence.

* **BASILÉE**, s. f. (du gr. βασίλεια, reine). Hortic. Plante d'ornement de la famille des asphodélées. — n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Gaule Belgique. — Ile nommée par Diodore de Sicile, et que l'on croit être l'île de Funen ou la presqu'île Scandinave.

BASILÉES, s. f. pl. (du gr. βασιλεὺς, roi). Antiq. Fêtes qui se célébraient tous les ans en l'honneur de Jupiter, dans plusieurs villes de la Grèce.

BASILÉOLÂTRE, s. m. (du gr. βασιλεὺς, roi; λατρεία, adoration). Nom donné aux adorateurs du pouvoir, à ceux qui transportent aux princes un culte qui n'est dû qu'à Dieu.

BASILÉOLÂTRIE, s. f. (même étym.). Culte rendu aux grands de la terre.

BASILÉOLÂTRIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la basiléolâtrie.

BASILICATE, n. pr. f. Géogr. Province du royaume de Naples, sur le golfe de Tarente. 360,000 hab. Ch.-l. Matera.

BASILICUM, s. m. (pr. *bazilicome*) (du gr. βασιλεὺς, roi). Antiq. Partie du vêtement des anciens; espèce de manteau royal.

BASILIDE ou **BASILIEN**, n. pr. m. Géogr. anc. Peuple de la Sarmatie d'Europe, sur le Borysthène.

BASILIDIEN, IENNE, s. Hist. ecclés. Membre d'une secte d'hérétiques du IIe siècle, disciples du gnostique Basilide : ils prétendaient que Jésus-Christ n'avait de corps qu'en apparence, et qu'il avait donné sa figure à Simon le Cyrénéen, que les Juifs crucifièrent.

BASILIEN, IENNE, s. Hist. ecclés. Religieux, religieuse de l'ordre de Saint-Basile.

BASILINDA, s. f. Ant. gr. Fête célébrée à Tarente en l'honneur de Vénus Basilis. — C'était aussi, chez les Grecs, une espèce de jeu, dans lequel les joueurs tiraient au sort celui d'entre eux qui serait roi et à qui tous les autres devaient obéir.

BASILINNE, s. f. (du gr. βασίλιννα, reine). Zool. Genre d'oiseaux de la division des émeraudes.

* **BASILIQUE**, s. m. Astron. Nom d'une étoile fixe de la première grandeur, dans la constellation du Lion. V. BASILIC, au Dictionnaire. On l'appelle plus souvent *Régulus*. — s. f. Anat. *La basilique*, ou adjectivement *la veine basilique*, celle sur laquelle on pratique le plus ordinairement la saignée, réunion de la cubitale et de la médiane. — *Les basiliques*. Jurispr. Ordonnances impériales et lois romaines, mises en ordre par Léon le Philosophe, fils de Basile, vers la fin du IXe siècle, et publiées de nouveau par Constantin Porphyrogénète, fils de Léon : ce recueil est divisé en soixante livres, dont dix-neuf sont perdus.

* **BASIN**, s. m. Nom que l'on donnait autrefois à une sorte de cadre à estampes.

BASINERVÉ, ÉE, adj. (du lat. *basis*, base; *nervus*, nerf). Bot. Se dit des plantes dont les nervures partent de la base.

BASIPRIONOTE, s. m. (du gr. (βάσις, base; πριονωτός, en scie). Zool. Genre de coléoptères tétramères de l'Inde.

BASIPTE, s. m. Zool. Genre de coléoptères tétramères.

BASIQUE, adj. m. Chim. Se dit des sels qui contiennent un excès de base.

* **BASISTAN**. V., au Compl., BEZESTAN et BEZESTIN, qui sont des formes plus correctes.

BASISOLUTÉ, ÉE, adj. (du lat. *basis*, base; *solutus*, délié). Bot. Se dit des parties dont la base se prolonge indéfiniment.

BASITOXE, s. m. (du gr. βάσις, base; τόξος, arc). Zool. Genre de coléoptères tétramères.

BASKIR, n. pr. m. Géogr. V. BACHKIR, au Complément.

BAS-MÂT, s. m. Mar. Mât inférieur des bâtiments dont les mâts sont à brisure.

BASMOTHÉEN, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte chrétienne qui observait le sabbat de même que les juifs.

BASMOULE, s. m. Hist. S'est dit dans l'empire grec, de certains soldats de cavalerie légère. — Il se disait aussi des enfants nés d'un père latin et d'une mère grecque. V. BAS-MULE, au Dict.

BAS-NORMAND. V. NORMAND, au Complément.

* **BASOCHE**, s. f. (corruption du mot *basilique*, maison royale). *Basoche du Châtelet*, association des clercs du Châtelet; elle relevait de la basoche du parlement.

BASOCHIAL, ALE, adj. Anc. cout. Qui concerne la basoche et les basochiens.

BASOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. βάσις, base; εἶδος, apparence). Minér. Se dit d'un prisme bipyramidé dont une des faces est très-grande.

BASOLÉE, s. m. Zool. Genre de coléoptères pentamères.

* **BASQUE**, n. pr. m. Géogr. (du lat. *vasco*). Habitant d'un petit pays de France, enclavé dans le dép. des Basses-Pyrénées. Il comprenait le *Labourd*, la *Soule* et la *Navarre française*. — Les *Basques* forment une famille du rameau européen de la race blanche. — *Provinces basques*, trois provinces d'Espagne, qui sont la Biscaye, le Guipuzcoa et l'Alava. — Linguist. V. ESCUARA et ESCUALDUNAC, au Complément.

BASRA. Géogr. V. BASSORA, au Complément.

BASS, n. pr. m. Géogr. Détroit qui sépare l'Australie ou la Nouvelle-Hollande de la terre de Van-Diémen. Il est ainsi nommé du pilote anglais qui le découvrit, en 1798. On dit le *Bass*, et plus souvent le *détroit de Bass*.

BASSA, s. m. Ancienne forme du mot *Pacha*.

BASSAGE, s. m. Techn. Opération qui a pour but de faire gonfler le cuir.

BASSANO, n. pr. m. Géogr. Ville de la Lombardie, prov. de Vicence; 11,760 hab. Patrie du peintre Bassan. Les Autrichiens furent battus à *Bassano* par les Français, en 1796. — Napoléon érigea *Bassano* en titre de duché, qu'il donna à M. Maret, ministre secrétaire d'État.

BASSARA, s. f. (du gr. βασσαρὶς, renard). Antiq. Espèce de manteau en peaux de renard, dont se couvraient Bacchus et ses compagnons dans les montagnes de la Thrace.

* **BASSARIDE**, s. f. (même étym.). Zool. Genre de mammifères digitigrades de la famille des viverriens.

BASSARIQUES, s. f. pl. Ant. Un des noms des *dionysiaques*. V. ce mot, au Dictionnaire.

BASSECONDE, s. f. Techn. Panneau supérieur d'un soufflet de haut-fourneau. On dit aussi *baliscorne* et *bassiconde*.

BASSECOURT, s. f. Anc. fortif. Corridor ou caponière qui conduisait d'une poterne à une barbacane ou baille.

BASSE-ENCEINTE, s. f. Art milit. V. FAUSSE-BRAIE, au Dictionnaire.

BASSE-POINTE (la), n. pr. f. Géogr. Joli bourg de la Martinique, ch.-l. du quartier de la Basse-Pointe, l'un des plus beaux de l'île.

* **BASSER**, v. a. Il se dit quelquefois pour bassiner : *Il faut lui basser les tempes avec de l'eau fraîche*.

BASSE-SYRIE, n. pr. f. Géogr. anc. Belle et fertile vallée, entre le Liban et l'Antiliban. On l'appelle aussi *Cœlésyrie*. V. ce mot, au Compl.

BASSES-VERGUES, s. f. pl. Mar. Les deux plus fortes vergues du navire; elles portent les basses-voiles.

* **BASSET**, s. m. Bot. Espèce d'agaric à pédicule court.

* **BASSE-TERRE** (la), n. pr. f. Géogr. Ville capitale de la Guadeloupe, sur la côte S.-O. 5,000 hab. — Capitale de l'île Saint-Christophe, une des petites Antilles anglaises. 6,000 hab.

BASSEUR, s. f. Mot employé par Marot comme synon. de *bassesse*.

* **BASSIE**, s. f. Zool. Espèce de dipbye des Indes orientales.

BASSIEN, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte d'hérétiques du IIe siècle, disciples de *Bassus*, qui prétendait que la perfection, en toutes choses, se trouvait dans les vingt-quatre lettres de l'alphabet, puisque Jésus-Christ a dit de lui-même : *Je suis l'alpha et l'oméga*.

BASSIGNY, n. pr. m. Géogr. Petit pays de France formant aujourd'hui le dép. de la Haute-Marne. On le divisait en *Bassigny-Champenois*, ch.-l. Chaumont, et *Bassigny-Lorrain*, ch.-l. Vaucouleurs.

* **BASSIN**, s. m. Techn. Outil d'opticien, disque de cuivre creusé en portion sphérique, dans lequel se moulent et se polissent les lentilles. — *Bassin d'empli*, *de cuite*, *à clairée*, ustensiles du raffineur de sucre. — *Les Bassins*. Astron. Deux grandes étoiles de la Balance.

* **BASSINAGE**, s. m. Techn. Façon que les boulangers donnent à la pâte pour qu'elle se pénètre bien d'eau.

BASSINÉE, s. f. Techn. Quantité de liquide contenue dans un bassin, une bassine, une espèce de poêlon ou de cuiller.

BASSINEMENT, s. m. Néol. Action de bassiner, état de ce qui est bassiné : *Le bassinement d'un lit, d'une plaie.*

* **BASSINET**, s. m. Bot. Plante commune qui produit des fleurs habituellement jaunes, ressemblant à de petites renoncules. On l'appelle aussi *bouton d'or.*

BASSISTE, s. m. Mus. Celui qui joue du violoncelle ou de la contre-basse.

* **BASSON**, s. m. Musiq. *Basson de huit.* Nom d'un jeu de l'orgue. — Zool. *Basson.* Nom vulgaire de la macreuse.

BASSONISTE, s. m. Mus. Celui qui joue du basson : on dit plus ordinairement *basson.*

BASSORA ou **BASRAH**, n. pr. f. Géogr. Ville capitale d'un pachalik du même nom, dans la Turquie d'Asie, sur le Chat-el-arab, ou l'Euphrate et le Tigre réunis. Grand commerce; on en tire de la gomme. 60,000 hab.

BASSORE ou **BASSORIE**, s. f. Bot. plante de la Guyane.

BASSURE, s. f. Écon. rur. Terrain bas et humide.

BASTA, interj. Mot emprunté de l'espagnol, et signifiant *assez, suffit;* il s'employait à certains jeux pour dire : Je ne veux pas d'autre carte; je me tiens à mon jeu. — s. f. Toile de coton des Indes, très-estimée pour sa finesse.

BASTABLE, adj. des 2 g. Hist. Épithète donnée à des portions de territoire dont les Anglais et les Écossais se disputaient la propriété avant la réunion des deux royaumes. *Terres bastables.*

BASTAGAIRE, s. m. (du gr. βάσταγμα, fardeau). Hist. Officier des empereurs grecs qui avaient soin des bagages impériaux.—Officier de l'Église grecque qui, dans les processions et les cérémonies publiques, portait l'image du saint patron de la paroisse.

BASTAGE, s. f. Féod. Droit dû au seigneur d'un lieu pour le passage d'un mulet ou d'un cheval bâté.

BASTAN, n. pr. m. Géogr. Vallée d'Espagne, dans la Navarre, prov. de Pampelune, sur le versant méridional des Pyrénées; 40 kil. sur 20; 8,000 hab. Ch.-l. Elizondo.

BASTANT, s. m. Techn. Frayon de moulin.

BASTAQUE, s. m. Mar. Nom des haubans à étaque, dans les lougres.

BASTARDIE, s. f. Bot. Genre de plantes malvacées.

BASTARNE, s. m. Géogr. anc. Peuple germain qui habitait le N. de la Scythie, et qui, peu à peu, se rapprocha du Danube. Les *Bastarnes* étaient connus des Grecs sous les noms d'*Anthropophages* et de *Mélanchlènes.*

BASTARNIQUE, adj. des 2 g. Géog. anc. Qui se rapporte aux Bastarnes. — *Alpes bastarniques,* limite des Bastarnes à l'E, partie des monts Krapaks.

* **BASTE**, s. f. Écon. rur. Vaisseau de bois cerclé servant à conserver le lait. — Grand panier qu'on attache au bât des bêtes de somme. — Grand vaisseau pour le transport de la vendange.

BASTE! interj. (de l'ital. *basta,* assez). Mar. Commandement qui signifie halte! arrête! Exclamation que l'on trouve dans Molière. V. au verbe **BASTER** du Dictionnaire.

BASTER, s. m. (pr. *bastère*) (du holl. *basterd,* bâtard). Enfant né d'un blanc et d'une hottentote.

* **BASTIDE**, s. f. Hist. mil. Petite bastille provisoire, construite pour l'attaque ou la défense. Édouard III prit Calais à l'aide de *bastides :* c'était ce qu'on appelait *assiéger par bastides.*

* **BASTILLE**, s. f. Hist. *Prise de la Bastille,* journée du 14 juillet 1789, pendant laquelle le peuple de Paris assiégea et prit la forteresse à six tours, construite par Charles V, en 1369, sur l'emplacement où s'élève aujourd'hui la colonne de Juillet.

BASTILLON, s. m. Anc. fortif. Petite bastille. Il y avait à Paris, au XVI[e] siècle, un *bastillon* près de la porte du Temple, et un autre près de la porte Saint-Denis.

BASTINE, s. f. Techn. Espèce de selle.

* **BASTINGUER**, v. a. Anc. mar. Garnir le bord du navire de matelas que l'on place entre deux filets. On ne *bastingue* plus aujourd'hui les navires : ils sont entourés d'un parapet de bois de quatre pieds d'élévation.

BASTIONNEMENT, s. m. Fortif. Action de bastionner, et résultat de cette action.

BASTISSAGE, s. m. Techn. Premier degré du feutrage des poils destinés à la fabrication des chapeaux.

BASTITAIN, s. m. Géogr. anc. Nom donné par Pline à un peuple de la Bétique, sur le bord de la mer. D'autres auteurs l'appellent *Bastule.*

* **BASTRINGUE**, s. m. Chim. Appareil disposé pour préparer le sulfate de soude.

* **BAT**, s. m. *Entre œil et bat,* entre la tête et la queue; manière de mesurer les grands poissons.

BATADOUR, s. m. V. **BATADEUR**, au Dictionnaire.

* **BATAILLE**, s. f. Hist. anc. *Bataille sans larmes,* victoire que les Lacédémoniens, commandés par Archidamus, fils d'Agésilas, remportèrent vers 350, avant J. C., sur les Arcadiens, sans que les premiers perdissent un seul homme. —Hist. Nom par lequel on désignait, au XV[e] siècle, le corps de lances qu'on appelait aussi la gendarmerie. La *bataille* combattait à pied et à cheval.—*Bataille royale,* celle où le roi se trouvait en personne. —*Sergent de bataille, maréchal de bataille,* officiers chargés de ranger les troupes. — *Bataille des trois empereurs,* celle d'Austerlitz, gagnée le 2 décembre 1805, par l'empereur Napoléon, sur les empereurs de Russie et d'Autriche, qui y commandaient en personne. — *En bataille,* se dit de la manière de porter un chapeau militaire, la cocarde au-dessus du front. — Anc. jurisp. *Bataille,* combat judiciaire. — Mus. Composition instrumentale dans laquelle l'auteur essaie d'imiter les divers incidents d'un combat, l'artillerie, la fusillade, l'action qui s'engage, les gémissements des blessés, etc. La mode des *batailles* a passé.—Jeu de cartes bien connu des enfants, où celui qui emporte toutes les cartes de l'autre gagne la partie. — Syn. **BATAILLE, COMBAT.** La *bataille* est une action générale, prévue et préparée; un *combat* est un engagement particulier, souvent une rencontre fortuite. On dit encore, en termes généraux, *action* de l'un et de l'autre, *journée*, de la bataille, *engagement*, d'un combat peu important, *rencontre*, de celui qui est tout à fait imprévu.

* **BATAILLEUR, EUSE**, adj. Qui se plaît dans les combats, la dispute : *Si j'avais été d'humeur batailleuse* (J.-J. Rousseau).

BATALHA, n. pr. f. Géogr. Bourgade considérable, à 20 l. de Lisbonne; 1,600 hab.; monastère de dominicains, l'un des plus célèbres de l'Europe. Mausolée du roi Jean, fondateur de cet établissement.

BATAN, n. pr. m. Géogr. anc. Petite ville de la Mésopotamie.

BATANÉE, n. pr. f. Géogr. anc. V. **BASAN**, au Complément.

BATANÉEN, ENNE, s. et adj. Géogr. anc. Habitant de Batan, ou de la Batanée.

BATARA-GOUROU, s. m. Myth. ind. Nom donné à Siva, dans l'île de Java.

* **BÂTARD, ARDE**, adj. Fig. Il se dit de tout ce qui est dégénéré : *Ame bâtarde et vulgaire* (Montaigne). — Littér. *Genre bâtard,* s'est dit quelquefois des compositions qui ne rentrent pas dans les divisions classiquement établies : *Le mélodrame est un genre bâtard.* — Mus. anc. Épithète donnée par les Grecs au mode hypophrygien et au mode phrygien. — Faucon. *Oiseau bâtard,* celui qui, comme le sacre, tient de deux espèces. — *Bâtards,* s. m. pl. Hist. S'est dit, au commencement du XIV[e] siècle, des brigands qui s'unirent aux Anglais pour ravager la Guyenne.—*Le grand bâtard,* Antoine de Bourgogne, fils naturel de Philippe le Bon, duc de Bourgogne. — Anc. cout. *Bâtard de Caux,* le cadet du pays de Caux, qui ne prenait point de part aux biens paternels, du moins à titre héréditaire. — Mar. *Voile bâtarde,* la plus grande voile d'une galère, et la corde qui assemble les racages et les amarres sur le mât, près de la vergue. — *Marées bâtardes,* celles des quadratures. — Techn. *Sucre bâtard.* Dans les raffineries, celui qui est produit par des sirops restant d'un raffinage précédent.—*Forme bâtarde,* celle dont on se sert pour le sucre bâtard.

BÂTARDAILLE, s. f. Race de bâtards.

* **BÂTARDEAU**, s. m. Fortif. Massif de maçonnerie qui sert à retenir l'eau d'un fossé.

BATAVA CASTRA, n. pr. m. pl. (mots lat. qui signif. *camp des Bataves*). Géogr. anc. Ville de la Vendélicie, sur le Danube, à l'embouchure de l'Inn, aujourd'hui *Passau.*

* **BATAVIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Le pays des Bataves, aujourd'hui la *Hollande.*—*Batave* et *Batavie* se disent encore poétiq. de la Hollande et des Hollandais.

* **BATEAU**, s. m. *Bateau-bête, bateau-bœuf, bateau lesteur;* celui qui apporte à un navire, une flotte, du bétail, des bœufs, du lest. — *Bateau-porte,* bâtardeau flottant qui forme une écluse. — Prov. et fig. : *Perdre ses bateaux,* perdre sa peine; *quitter ses bateaux,* renoncer à une chose; *avoir une rame en chaque bateau,* se mêler de tout.

* **BATÉE** ou **BATIE**, n. pr. f. Myth. Naïade, mère de Tyndarée, d'Hippocoon et d'Icarion.

* **BATELÉE**, adj. f. *Des rimes batelées* se dit plus ordinairement que *une batelée.* V. **BATELÉE**, au Dictionnaire.

BATELERIE, s. f. Tour de bateleur, charlatanerie. Il est vieux.

* **BATELEUR**, s. m. Zool. Oiseau de proie, espèce du genre faucon.

BATELEUSE, s. f. Zool. Espèce d'alouette qui habite l'Afrique.

BATEMANNIE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

BATEMBOURG, n. pr. m. Géogr. Petite ville des Pays-Bas, dans la Gueldre, sur la Meuse. 600 hab. Elle était autrefois considérable.

BATEMBURGIQUE, adj. des 2 g. Géogr. Qui appartient à la ville de Batembourg.—s. m. Nom que l'on a donné au XVI[e] siècle à des bandes de malfaiteurs qui pillaient les églises et renversaient les autels : ils étaient venus des environs de *Batembourg.*

BATÉNITE, s. m. Hist. relig. V., ci-après, **BATHÉNIEN.**

BATEN-KAÏTOS, n. pr. m. Astr. Nom de l'étoile ζ de la Baleine.

* **BÂTER**, v. a. Prov. et fig. *Qui bâte la bête la monte,* les services qu'on rend à certaines personnes sont presque toujours intéressés.

BATÉRALECTORE, adj. des 2 g. (du gr. βατὴρ, qui marche; ἀλέκτωρ, coq). Zool. Qui appartient à la famille des gallinacés marcheurs. — **BATÉRALECTORES**, s. m. pl. Famille de gallinacés ordinaires ou marcheurs.

BATÉRAPTODACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. βατὴρ, marcheur; ἅπτειν, saisir; δάκτυλος, doigt). Zool. Qui marche et qui a les doigts fait de manière à saisir les objets. — **BATÉRAPTODACTYLES**, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

BATÉROCHOROPTÈNE, adj. des 2 g. (du gr. βατὴρ, marcheur; χῶρος, campagne; πτηνὸς, volatile). Zool. Qui marche et qui vit dans les champs. — **BATÉROCHOROPTÈNES**, s. m. Famille d'oiseaux gallinacés.

BATERSE, s. f. Agric. Sorte de grande charrue.

BATEUIL ou **BATEUL**, s. m. Techn. Partie du bât des ânes qui descend sur la croupe. On dit aussi *bacul, bascul,* et *bateul* paraît une corruption de ces mots.

BAT-FILIÈRE, s. f. Techn. Instrument pour battre le fil de fer.

* **BATH**, s. m. Ant. Mesure de capacité en usage chez les Hébreux et les Égyptiens; la dixième partie du chomer. — *Bath* ou *Baath,* n. pr. m. Myth. Le Dieu suprême des anciens Irlandais.—Géogr. Cette ville est située sur l'Avon et compte 50,800 hab. Évêché. Cathédrale gothique. Société des sciences, des lettres, des arts, et société musicale célèbre. L'établissement des bains chauds de *Bath* est très-fréquenté : la haute société s'y rend de toutes les parties de l'Angleterre. — Nom de plusieurs villes ou bourgs des États-Unis.

BATHÈLE, s. m. (du gr. βαθύς, gros, épais; θηλὴ, mamelle). Bot. Genre de lichens.

BATHÉNIEN, s. m. (Suivant M. de Sacy, *partisan du sens intérieur*). Hist. relig. Nom qu'on donnait en Égypte aux Ismaéliens.

BATHIDE, s. f. Zool. Genre de coléoptères tétramères.

BATH-KOL, s. m. (en hébr., *la fille de la voix*). Ant. jud. Nom donné par les anciens Hébreux à un de leurs oracles, souvent mentionné dans le Talmud. Les juifs modernes disent que lorsque l'esprit de Dieu se fut retiré d'Israël, après la quarantième année du second temple, *Bath-Kol* leur resta.

* **BATHME** ou **BATHMIS**, s. m. (du gr. βαθμὸς, cavité). Ce mot n'appartient qu'à l'anatomie des anciens : on le trouve dans Hippocrate et dans Galien.

BATHOMÉTRIE, s. f. Didact. Art de mesurer la profondeur de la mer. V. **BATHOMÈTRE**, au Dictionnaire.

BATHRIK, s. m. Relat. Nom que les Orientaux donnent aux patriarches chrétiens.

BATHSÉBA, s. f. Zool. Genre de coléoptères tétramères.

BATHURST, n. pr. m. Géogr. Ville de la Sénégambie anglaise, ch.-l. des établissements anglais de la Gambie, dans la petite île Sainte-Marie.

Pop. de l'île et de la ville, 2,825 hab., dont 36 Européens seulement. — Ville que les Anglais ont élevée dans la Nouvelle-Galles du Sud.

BATHYPICRON, s. m. (du gr. βαθὺ, profondément; πικρὸς, amer). Bot. Un des noms de l'absinthe.

BATHYRHYNQUE, adj. des 2 g. (du gr. βαθὺς, épais; ῥύγχος, bec). Zool. Se dit des oiseaux qui ont le bec épais.

* BATIDE, s. f. (du gr. βάτος, ronce). Bot. Arbrisseau non classé de l'Amérique méridionale.

* BATIE, s. f. Zool. Genre de coléoptères nocturnes de la famille des tinéides.

* BATIER, s. m. Agric. Celui qui s'adonne à l'élève des bestiaux.

BATIGNOLLES, n. pr. m. Géogr. Gros bourg du département de la Seine, compris dans l'enceinte des fortifications de Paris. On dit aussi *Les Batignolles-Monceaux*, s. f. pl. 12,000 hab.

* BATIR, v. a. Fig. *Bâtir sur le sable*, ne point donner à ses opérations, à sa conduite, un fondement solide. — *Commencer par bâtir la cuisine*, s'occuper d'abord de ses moyens d'existence. — *Se bâtir*, v. réfl. indirect. Bâtir pour soi : *Se bâtir une maison*.

BATIROLLE, s. f. Écon. rur. Batte avec laquelle on fait le beurre.—Zool. Un des noms de la bergeronnette, oiseau.

BATIS, s. m. Zool. Un des noms de l'oiseau appelé aussi *traquet*.

BÂTISSAGE, s. m. Action de bâtir. Il est peu usité.

* BATITURES. Techn. V. BATTITURES, au Dictionnaire.

BATNES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Syrie, au S. d'Héliopolis.

BATO ou BATU, s. m. Bot. Nom que les Malais donnent aux graines du *guilandina bonducella*.

BATOCERE, s. m. (du gr. βάτος, buisson; κέρας, corne). Zool. Genre de coléoptères tétramères de grande taille.

BATOGUES. Hist. V. BATTOGUES, au Dictionnaire.

BATOLITE, s. f. Zool. Genre de coquilles bivalves fossiles.

* BÂTON, s. m. Antiq. *Fête des bâtons*, fête qui se célébrait en Égypte à l'équinoxe d'automne. — Prov. *Bâton porte paix quant à soi*, personne n'attaque ceux qui sont en état de se défendre. — *Bâton ferrat et non ferrat* (sous-ent. *avec*), vieille expr. prov., avec toute sorte d'armes.— *Tourner au bâton*, être soumis, respecter l'autorité de quelqu'un.— *Loi du bâton blanc*, V. CHRENECRUDE, au Complément. — *Rompre le bâton de son logis*, se ruiner.— *Se battre de son bâton*, se faire tort à soi-même. — *Faire essuyer le bâton*, exposer aux premiers coups.— *Aller sans bâton*, marcher sans précaution. — *Être sûr de son bâton*, avoir pris toutes ses sûretés.— Écon. rur. *Bâton*, se disait autrefois fig. pour *berger: Un troupeau sous un seul bâton*, celui qui n'a qu'un seul gardien. — Il se disait aussi de toute arme offensive : *Bâton à feu*, arme à feu, fusil. — Bot. *Bâton de casse*, fruit de la casse à bâtons. — Géogr. *Bâton-rouge*, n. pr. m. Ville des États-Unis, sur le Mississipi, Louisiane. 4,100 hab.

BATON, n. pr. m. Temps hér. Écuyer et parent d'Amphiaraüs; il fut englouti avec son maître.

BATONNAT, s. m. (ce mot vient, comme celui de *bâtonnier*, du *bâton de la bannière de Saint-Nicolas*, qui, après les processions, était reporté chez le chef du barreau). Pal. Fonctions de bâtonnier des avocats; durée de ces fonctions.

BATOSCELE, s. m. (du gr. βάτος, buisson; σκελλς, cuisse). Zool. Genre de coléoptères pentamères du Bengale.

BATOUM, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Asie, ch.-l. de la province de Gori, sur la mer Noire.

BATOURINE, n. pr. f. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, dans le gouvernement de Tchernigov. 9,000 hab.

BATRACHIDÉE, s. f. (du gr. βάτραχος, grenouille; ἰδέα, forme). Zool. Genre d'insectes acridiens d'Europe.

BATRACHION, s. m. (du gr. βάτραχος, grenouille). Zool. Genre de coléoptères pentamères du Mexique.

BATRACHOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. βάτραχος, grenouille; κεφαλή, tête). Zool. Qui a une tête de grenouille.

BATRACHOGRAPHE, s. m. (du gr. βάτραχος, grenouille; γράφω, je décris). Didact. Celui qui fait l'histoire ou la description des batraciens.

* BATRACHOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. βάτραχος, grenouille; εἶδος, forme). Zool. Qui a de la ressemblance avec la grenouille.—Les *batrachoïdes*, poissons qui forment un genre de l'ordre des acanthoptérygiens.

BATRACHOPHIDE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. βάτραχος, grenouille; ὄφις, serpent). Zool. Se dit des serpents qui ont la peau lisse et visqueuse comme la grenouille. — BATRACHOPHIDES, s. m. pl. Division de l'ordre des ophidiens.

BATRACHORINE, s. f. (du gr. βάτραχος, grenouille; ῥίν, nez). Zool. Genre de coléoptères tétramères.

BATRACHOSPERMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un batrachosperme. V. ce mot, au Dictionnaire.

BATRACHOSTOME, s. m. (du gr. βάτραχος, grenouille; στῶμα, bouche). Zool. Genre d'oiseaux.

BATRACHOTÉTRIX, s. m. (du gr. βάτραχος, grenouille; τέτριξ, sorte d'oiseau). Zool. Genre d'insectes acridiens.

* BATRACIEN, adj. et s. m. C'est le quatrième ordre des reptiles, divisé en huit familles distinctes.

BATRATHÈRE, s. f. (du gr. βατήρ, qui monte; ἀθήρ, épi). Bot. Genre de graminées andropogonées.

BATRIAU, s. m. Techn. Outil du fabricant de tuiles.

BATRISE, s. m. Zool. Genre de coléoptères dimères, insecte qui vit en société avec les fourmis.

BATSCHIE, s. f. Bot. Sous-genre de plantes d'Amérique, section du genre lithosperme.

BATTABLE, adj. des 2 g. Qui peut être battu. Ce mot qui a été employé par Charron, mérite d'être remis en usage.

BATTAK ou BATTA, s. m. Géogr. Membre d'une peuplade qui habite une partie de la grande île de Sumatra. Les *Battaks*, formant une tribu de la famille malaise, dans la race brune, ont acquis, dit-on, quelque civilisation sans cesser d'être anthropophages.

* BATTANT, s. m. Comm. Tablette ou partie du comptoir qu'on lève ou qu'on abaisse à volonté pour passer de la boutique derrière le comptoir ou *vice versâ*.

* BATTANT, ANTE, adj. *Mener battant*, au propr. et au fig., poursuivre, ne point donner de repos, battre constamment. — Il est aussi subst., *les battants et les battus*.

* BATTE, s. f. Jeux. Partie du battoir qui reçoit et renvoie la paume. — Techn. Massue qui sert à battre le plâtre, les gravois, les tuileaux. —Plaque d'étain jetée en moule.—Outil à l'usage d'un grand nombre d'ouvriers. — Baguette dont se servent les tapissiers pour diviser la laine et la bourre.

* BATTÉE, s. f. Constr. Partie du chambranle sur laquelle appuie une porte quand on la ferme.

* BATTEMENT, s. m. Techn. Partie de la lame d'un couteau qui porte sur le ressort.

BATTE-PLATTE, s. f. Techn. Outil de plombier.

* BATTERIE, s. f. Au jeu de paume, petit mur construit le long des ouverts.— Au jeu de l'ambigu, somme que l'on propose au-delà des enjeux. — Art milit. *Batterie en rouage*, celle qu'on emploie pour démonter l'artillerie de l'ennemi.

BATTERSEA, n. pr. m. (pr. *bateursi*). Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Surrey. 6,000 hab. Mausolée de lord Bolingbroke.

BATTIADE, s. m. Hist. Descendant de Battus, roi de Cyrène. Les *Battiades* régnèrent sur la Cyrénaïque du VIIe siècle au Ve avant l'ère vulgaire.

BATTIN, s. m. Bot. Un des noms du spart ou jonc d'Espagne.

* BATTRE, v. a. Prov. *Qu'ils aillent battre le prévôt, ils auront double amende*, se disait à ceux qui ne savent que faire. — *Il ne fait pas bon battre un homme la veille de sa mort*, il ne faut pas s'en prendre à des gens déjà ruinés. — *Battre à plate couture*, battre complètement. — Mar. *Battre pavillon d'amiral, de commandant*, etc., avoir droit d'arborer ce pavillon, même sans avoir le grade.—Au jeu de trictrac : *Battre par passage ouvert*, passer par une flèche qui n'est point couverte.— *Battre par passage fermé*, ne pouvoir passer que par des flèches couvertes, et conséquemment *battre à faux* et perdre des points. — *Battre tout d'une*, se servir de la somme des points des deux dés. — *Battre des deux*, se servir de chacun de ces points en particulier. — Véner. *Se faire battre*, se dit d'une bête qui se fait poursuivre longtemps dans le même canton. Pour les autres locutions composées de *battre*, telles que : *Battre la breloque*, *battre la chamade*, etc., V., au Dictionnaire, BRELOQUE, CHAMADE, etc.

* BATTU, s. m. Techn. *Battu de feutre*, défaut du papier qui a des endroits nébuleux. — Art dram. *Battu*, rôle des niais dans les ballets.

BATUÉCA, adj. et s. des 2 g. Géogr. et Hist. Nom des membres d'une peuplade qui, jusqu'au règne de Philippe II, a vécu ignorée dans une vallée d'Espagne, royaume de Léon. On croit que les *Batuécas* descendent des anciens Goths vaincus par les Arabes. — Les *Batuécas*, se dit aussi de la vallée que ce peuple habite; elle est entourée de rochers escarpés.

BATYAT ou BATTAT, n. pr. m. Astron. Nom arabe de l'étoile de la Coupe. Ce mot signifie *vase*. On l'appelle aussi *el-Kas*, calice.

BATYN, n. pr. m. Astron. Nom de trois petites étoiles très-rapprochées qui sont dans le ventre du Bélier.

BATYNITE ou BATINNITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de contemplateurs musulmans, fondée en 1163, par Hassan, troisième calife humeyrite. On les appelle aussi *Mulhédites*.

BATZ, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Loire-Inférieure. 3,600 hab.

BAUDE, s. f. Pêche. Se dit pour câblière. V. ce mot, au Dictionnaire.

BAUDÉAN, s. m. Minér. Sorte de marbre extrait des carrières de Baudéan, dans les Hautes-Pyrénées.

BAUDINIE, s. f. Bot. Synonyme de *calothamne*. V. ce mot, au Dictionnaire.

BAUDREUIL, s. m. Zool. Synonyme de *baudroie*. V. ce mot au Dictionnaire.

* BAUDRIER, s. m. Astron. *Baudrier d'Orion*, trois étoiles de deuxième grandeur placées en ligne droite au milieu de la constellation d'Orion. — Bot. *Baudrier de Neptune*, le fucus saccharin.

* BAUDROIE, s. f. Zool Genre de poissons de la famille des acanthoptérygiens, à pectorales pédiculées. La *baudroie* de la Méditerranée est remarquable par les deux espèces de filets avec lesquels elle attire les petits poissons dont elle fait sa proie.

BAUDROYER, v. a. Techn. Corroyer, préparer les cuirs qu'on veut mettre en couleur. Ce mot vieillit.

BAUÉRACÉ ou BAUÉRÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à la bauère.— BAUÉRACÉES, s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones.

BAUGE, s. f. Véner. Nid de l'écureuil. — Écon. rur. Tas d'échalas plantés debout et disposés en cône.

* BAUHIN, n. pr. m. (Gaspard Bauhin, médecin du XVIe siècle). Anat. On dit mieux la *valvule de Bauhin* que le *bauhin*.

BAUMAN, n. pr. m. Géogr. *Iles de Bauman*, groupe d'îles du Grand Océan, au N.-O. de l'archipel de la Société.

BAUMANNIE, s. f. Bot. Genre de plantes éricacées.

* BAUME, s. m. Bot. Ce mot entre dans les noms vulgaires de plusieurs plantes : *Baume d'ambre*, la tanaisie.—*Baume de Brésil*, le liquidambar.—*Baume de Canada*, le sapin. — *Baume des champs*, la menthe. — *Baume des chasseurs*, le poivre. — *Baume à cochons*, l'hedwigie. — *Baume focot*, le tacamaque. — *Baume de la grande terre*, la lantane. — *Baume des jardins*, la balsamite. — *Baume de Marie*, *baume vert*, le calophylle. — *Petit baume*, le croton. V. tous ces mots, au Dictionnaire.—*Baume*, s. f. Géogr. La *Sainte-Baume*, montagne fameuse du département du Var. On y voit une grotte où sainte Madeleine passa, dit-on, les trente années de sa pénitence.

* BAURD-MANNETJES, s. m. (corruption des mots hollandais *boer manneltje*, petit homme). Paysan, petit homme des bois. Il vaudrait mieux rétablir l'orthographe primitive.

BAUTE, s. m. Hist. relig. Nom de prétendus philosophes de l'Indoustan dont les doctrines tendent directement à l'athéisme.

* BAUX (LES), n. pr. pl. Géogr. Ville de France, dép. des Bouches-du-Rhône. 3,500 hab.

BAUZILLE-DE-PUTOIS (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de l'Hérault. 4,800 hab.

* BAVARDIN, s. m. *Aller en bavardin*, se disait autrefois pour : aller colporter des nouvelles.

BAVARDINER, v. n. Parler en bavard, sans liaison et sans esprit. Ce mot est de madame de Sévigné.

* BAVAROIS, OISE, adj. *Langue bavaroise* ou *anglo-bavaroise*, nom d'une des huit langues de

l'ordre de Malte; elle avait remplacé la langue anglaise en 1782.

* **BAVE**, s. f. Écon. rur. Fils très-fins que le ver à soie jette autour de lui, avant de s'emprisonner dans son cocon.

BAVÉOLE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la centaurée.

BAVEROLLE, s. f. Hist. milit. Mentonnière d'un casque.

BAVETTE, s. f. Pêche. Se dit des faîtières de terre dont on couvre les fourneaux où l'on prépare les harengs saurs.

BAVEULE, s. f. Bot. Nom vulgaire du bluet.

* **BAVEUSE**, s. f. Nom vulgaire de la blennie. — *Baveuse commune*, espèce de pholis.

* **BAVIÈRE**, s. f. (en allem. *Baiern*, de *Boii*, Boïens). Géogr. et hist. Pays où vinrent s'établir les Boïens; royaume donné par Louis le débonnaire à son fils Louis le Germanique, sous le nom de royaume de Germanie. Ce fut ensuite un duché et un cercle de l'empire d'Allemagne; en 1603, il se composa de l'électorat, du haut palatinat et du duché de Bavière. Le royaume constitutionnel actuel de Bavière, érigé en 1806, occupe le troisième rang parmi les États de la confédération germanique; il se compose de l'ancien électorat, du duché de Bavière sur la rive droite du Rhin et du duche des Deux-Ponts de l'autre côté. Il a environ 4 millions d'habitants et sa capitale est *Munich*. — Hist. milit. *Bavière*, mentonnière matelassée d'un casque. V. BAVEROLLE, au Compl.

BAWANG, s. m. Bot. Arbre des Moluques.

BAXTÈRE, s. f. Bot. Genre de plantes asclépiadées.

BAYAMO, n. pr. m. Géogr. Ville de l'île de Cuba, dans la partie orient. 14,000 hab. On l'appelle aussi *San-Salvador*.

BAYAN-KARA, s. m. Géogr. Chaîne de montagnes d'Asie, entre le Tangout et le Tibet; c'est une branche de la grande chaîne que les Chinois appellent *Kuen-lun*.

BAYETTE, s. f. Zool. Poisson du Nil, du genre silure.

BAYAZID, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans le gouvernement d'Erzeroum. 10,000 hab. Citadelle; monastère.

BAYES. Géogr. anc. et mod. V. BAIES, au Compl.

BAYEUSIN, INE, s. et adj. Géogr. Habitant de Bayeux. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

BAYLEN, n. pr. m. Géogr. Bourg considérable d'Espagne, au pied de la Sierra-Morena, devenu tristement fameux par la honteuse capitulation du général Dupont, le 20 juin 1808. 2,250 hab.

BAYREUTH, n. pr. m. Géogr. Ville de Bavière, ancien margraviat, actuellement ch.-l. du cercle du Haut-Mein, sur le Rothe-Mein. 11,000 hab.

BAYZE ou **BAYSE**, n. pr. f. Géogr. Rivière de France qui naît dans les Hautes-Pyrénées et entre dans la Garonne par la rive gauche, elle est navigable à partir de Nérac. Cours, 156 kil.

BAZA, s. m. Myth. or. Les Parsis appellent ainsi une quantité de péchés qu'ils évaluent à un certain poids; ils expient le *baza* par un poids égal, selon leur évaluation, de mortifications et de pénitence. — s. f. Zool Oiseau de la famille des falconidés. — *Baza*, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans la prov. de Grenade, sur une rivière appelée la *Baza*. 7,900 hab.

BAZARIE, n. pr. f. Géogr. anc. Province occid. de la Sogdiane, au-delà de l'Oxus.

BAZEILLE (SAINTE-), n. pr. f. Géogr. Ville de France, dép. de Lot-et-Garonne. 2,800 h.

BAZIRA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Bactriane, aujourd'hui *Bijora*.

BAZOUGE, s. f. Comm. Espèce de toile qui se fabrique en Bretagne.

BAZOUGES-LA-PÉROUSE, n. pr. f. Géogr. Village de France, dép. d'Ile-et-Vilaine. 4,500 hab.

BDALLIPODE, adj. des 2 g. (du gr. βδάλλειν, sucer, traire; πούς, ποδός, pied). Zool. Qui a les doigts ou les pieds munis de ventouses.

BDALLIPODOBATRACIEN, s. m. (du gr. βδάλλειν, sucer; πούς, ποδός, pied; βάτραχος, grenouille). Zool. Famille de reptiles batraciens à pieds munis de ventouses.

BDELLAIRE, adj. des 2 g. (du gr. βδέλλα, sangsue). Zool. Qui se rapproche de la sangsue. — **BDELLAIRES**, s. m. pl. Famille de vers intestinaux qui ont de l'analogie avec la sangsue.

* **BDELLE**, s. f. Zool. Sous-genre de sangsues. — Sous-genre d'acariens.

BDELLÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une bdelle, arachnide.

BDELLIEN, ENNE, adj. Zool. Qui est de la nature de la sangsue. — **BDELLIENS**, s. m. pl. Section de la famille des hirudinées.

BE ou **BA**, Philol. Première consonne de la plupart des alphabets modernes de l'Asie occidentale. — Signe numérique de 2. — Le lundi, chez les Persans. — Les Gémeaux, dans le zodiaque. — Le mois de redjeb, chez les Turcs.

BEACHY-HEAD, n. pr. et s. m. Géogr. Promontoire d'Angleterre, sur la Manche, fameux par la victoire navale que les Français y remportèrent en 1690 sur la flotte anglo-hollandaise.

BEANNA, n. pr. m. Myth. irland. Frère de Konnor; il donna son nom au comté de Bantry.

BEARFISH, s. m. (pr. *berfiche*) (littéral. *poisson-ours*). Zool. Poisson du genre morue des mers de la Norwége. On n'écrit point *béarfich*.

BÉAT, ATE, adj. et s. Prov. *Habit de béat, griffe de chat;* les faux dévots sont quelquefois des gens dangereux. — Syn. BÉAT, DÉVOT, PIEUX. Le *béat* est un idiot qui se croit saint; le *dévot* s'applique à des pratiques purement extérieures; l'*homme pieux* est sincèrement attaché aux croyances religieuses et aux devoirs qui en découlent.

BEATONIE, s. f. Bot. Plante de la famille des iridées.

BEATSONIE, s. f. Bot. Plante de l'île Sainte-Hélène, qu'on appelle aussi *frankénie*.

* **BEAU**, s. m. Philos. Les platoniciens définissaient l'*idée du beau*, une réminiscence du *beau absolu* que nous avons contemplé dans une vie antérieure. — Des philosophes modernes, principalement écossais, trouvent dans l'âme elle-même le *sentiment du beau* ou sentiment artistique; ils pensent qu'à la suite d'impressions qu'il a reçues, ce sentiment aidé par l'activité de l'intelligence, produit en nous l'*idée du beau*. — Selon la philosophie allemande, le *beau*, de même que l'infini, ne peut être contenu dans le fini, et n'est par conséquent qu'une aperception de la conscience entièrement indépendante des objets extérieurs. — Les sensualistes ne voient dans le *beau* que l'utile joint à l'agréable. On distingue *le beau idéal*, *physique*, *moral*, *intellectuel*, *artistique*. — *Mettre en beau* se dit, au jeu du mail, de l'action de lancer la paume au milieu, pour franchir la passe. — Man. *Porter en beau lieu*, se dit d'un cheval qui porte bien sa tête. — *Beau* se construit avec *a* et avec *de : Beau à voir, belle à peindre, belle de candeur; beau d'amour et d'orgueil. Belle de son enfant à son sein suspendu* (Legouvé). Cette construction est poétique, mais on en a peut-être abusé. — Syn. BEAU, SUBLIME, JOLI, GENTIL. Le *beau* emporte déjà une idée de grandeur et de noblesse; le *sublime* renferme cette idée au plus haut degré; le *joli* n'est que délicat et agréable; le *gentil* est encore plus mignon et n'exclut pas l'afféterie. Un mot de Corneille est *sublime;* une tragédie, une statue peuvent être *belles;* un tableau de genre, un opéra-comique sont quelquefois *jolis;* des enfants, un oiseau seront *gentils*. On abuse beaucoup, à Paris surtout, de ces deux dernières épithètes.

* **BEAUCE**, s. f. *Gentilshommes de Beauce, qui gardent le lit quand on refait leurs chausses, qui vendent leurs chiens pour avoir du pain ou qui ont une épée pour trois*, expr. proverb. qui marquent que la noblesse de ce pays était fort pauvre.

BEAUCÉANT, s. m. Hist. Étendard des templiers, dont le cri de guerre était : *Beaucéant! beaucéant à la rescousse!* On écrit aussi *beaucens*, *beauciant*, et toutes ces formes sont des corruptions de *beau séant*, qui sied bien.

BEAUCRIER, s. m. Hortic. V. BEAUNIER, au Complément.

BEAUCUIT, s. m. Agric. Nom vulgaire du blé sarrasin.

* **BEAUFORT**, n. pr. m. Géogr. Comté des États-Unis, dans la Caroline du Sud; le ch.-l. s'appelle aussi *Beaufort*. Ce comté a plus de 50,000 hab. — Autre comté des États-Unis, dans la Caroline du Nord. 20,000 hab. Cap. Washington.

BEAUJOLAIS, s. m. Géogr. Ancienne province de France, dans le gouv. du Lyonnais; aujourd'hui partie du département du Rhône et du département de la Loire. Apanage de la maison d'Orléans; le dernier *duc de Beaujolais*, frère du roi Louis-Philippe, est mort en Sicile en 1808.

* **BEAULIEU**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. d'Indre-et-Loire. 2,200 hab. — *Beaulieu-sur-Loire*. Ville du département du Loiret. 2,000 hab.

BEAUMARIE, s. f. Bot. Arbrisseau du Chili avec les baies duquel on prépare une boisson vineuse.

BEAUMARIS, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. de l'île d'Anglesey. 2,500 hab.

BEAUMARIS-SHARK, s. m. (en anglais, *requin de Beaumaris*). Zool. Poisson que l'on trouve sur les côtes du pays de Cornouaille et de l'île d'Anglesey. V. BEAUMARIS, au Dictionnaire.

BEAUMERTE, s. f. Bot. Un des noms du cresson de fontaine.

BEAUMONT, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Puy-de-Dôme. 1,900 hab. — *Beaumont-sur-l'Oise*, ville du département de Seine-et-Oise. 2,200 hab. — *Beaumont*, s. m. Hist. Nom donné aux membres de l'un des deux partis qui divisaient la Navarre au XVe siècle. Les *Beaumonts* tenaient pour Don Carlos et les *Grammonts* pour Jean II.

BEAUMONTIE, s. f. Bot. Belle plante grimpante de la famille des apocynacées.

BEAUNIER, s. m. Hortic. Variété de raisin. Ce mot paraît être la véritable forme à substituer aux mots *beaucrier* et *beauvrier*, que l'on trouve dans les Dictionnaires.

BEAUNOIS, OISE, adj. et s. Habitant de Beaune.

* **BEAUPRÉ**, s. m. (de l'ang. *bow-sprit*). Mar. Bâton de l'avant.

BEAUPRÉSENT, s. m. Hortic. Variété de poire.

BEAUQUESNE, n. pr. Géogr. Ville de France, dép. de la Somme. 2,700 hab.

BEAU-SIRE-DIEU, s. m. Cérémonie en usage chez les religieuses de Remiremont, laquelle consistait à revêtir pour la communion une partie de leur vêtement appelée *barbette*. V. ce mot au Complément.

* **BEAUTÉ**, s. f. S'est dit quelquefois pour rareté, singularité : *Je voudrais, m'en coûtât-il grand'chose, Pour la beauté du fait avoir perdu ma cause* (Molière).

* **BEAUVAIS**, n. pr. m. Géogr. et hist. Cette ville, peuplée d'environ 13,000 hab., est remarquable par le siége qu'elle soutint en 1472 contre Charles le Téméraire; les femmes, conduites par Jeanne Hachette, prirent une part glorieuse à la défense. Patrie de Lenglet-Dufresnoy, Dubos, Restaut, Vaillant, etc.

BEAUVAISIS ou **BEAUVOISIS**, n. pr. m. Géogr. Ancienne province de France; capitale Beauvais. Ce pays fit d'abord partie de la Picardie, ensuite de l'île de France; il est compris aujourd'hui dans le département de l'Oise.

BEAUVAL, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de la Somme. 2,300 hab.

BEAUVEAU, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de Maine-et-Loire; ancien domaine des *princes de Beauveau*.

BEAUVRIER, s. m. Hortic. V. BEAUNIER, au Complément.

BEAVER, s. m. (mot angl. qui signifie *castor*). Géogr. Membre d'une peuplade du N.-O. de l'Amérique septent. Les *Beavers* habitent vers le lac des Esclaves. On les appelle aussi *Castors*.

BÉBELIS, s. m. (du gr. βέβηλος, profane). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des longicornes.

BÉBIR, n. pr. m. Géogr. Ville forte de Croatie, sur la Save, vis-à-vis de Gradiska. On l'appelle aussi *Gradiska ottomane*.

BÉBISATION, s. f. Mus. Dénomination bizarre créée pour désigner la méthode de solfége d'un certain Daniel Hister, qui, au lieu de *la si ut ré mi fa sol*, faisait dire *la bé cé dé mé fé gé*, afin de se rapprocher de la désignation des tons par lettres A, B, C, D, E, F, G : les dièzes devaient être indiqués par la terminaison *i*, *li*, *bi*, *ci*, *di*, *mi*, *fi*, *gi*, et les bémols par une autre voyelle. Daniel Hister est complètement oublié aujourd'hui, bien que des innovations analogues à celle-ci soient encore tentées.

BÉBON, s. m. Myth. Surnom donné par les Égyptiens à Typhon.

BEBRE, n. pr. f. Géogr. Petite rivière de France qui se jette dans la Loire, par la rive gauche, près de la ville de Bourbon. Cours 75 kil.

BÉBRIAC, n. pr. m. Géogr. anc. Bourg situé entre Crémone et Vérone, fameux par la victoire que Vitellius y remporta sur Othon, et par celle de Vespasien sur Vitellius.

BÉBRYCE, n. pr. f. Temps hér. Une des cinquante filles de Danaüs. V. BÉBRICIENS, au Dictionnaire.

BÉBRYCIENS, n. pr. m. Géogr. anc. V. BÉBRICIENS, au Dictionnaire.

* **BEC**, s. m. Prov. : *Il n'y a plus que le bec*

à ourler pour en faire une canne, se disait à ceux qui voulaient faire une chose impossible, qui se flattaient d'accomplir vite une grande besogne.— *Bec cornu*, s'est dit d'un sot. — La *porte de bon bec*, se disait, dans les conciergeries, de celle qui conduisait à la chambre de la question. — Hist milit. *Bec-de-faucon*, espèce de hallebarde, arme de longueur qui différait du *bec-de-corbin*. — Le *bec* de la crosse d'un fusil, en t. milit., est l'espèce de pointe qui forme l'extrémité de cette crosse. — Faucon. On dit de l'oiseau qui résiste au vent sans tourner la queue : *Il tient bec au vent*. — Anat. *Bec*, se dit de quelques parties osseuses pointues : *Bec coracoïdien*, *bec de cuiller*, *bec de la plume à écrire* (calamus scriptorius). — *Bec* entre dans le nom vulgaire de beaucoup d'oiseaux : *Bec-à-cuiller*, spatule ; *bec-à-figue*, bec-fin locustelle ; *bec-bâtard*, oiseau de la Nouvelle-Hollande ; *bec-d'argent*, tangara pourpré ; *bec-de-fer*, barbilanier et sparacte ; *bec-de-hache*, huîtrier ; *bec-doré*, espèce de pigeon ; *bec-dur*, gros bec commun ; *bec-en-croix*, bec croisé commun ; *bec-en-cuiller*, le savacou et la spatule blanche ; *bec-en-fourreau*, le chionis ; *bec-en-palette*, le spatule ; *bec-en-scie*, le harle ; *bec-fauchant*, oiseau aquatique de la Nouvelle-York ; *bec-figue*, un des noms de l'alouette de pré, espèce de farlouse ; *bec-fleur*, genre d'oiseaux mouche du Paraguay ; *bec-plat*, canard souchet ; *bec-scie*, oiseau aquatique de la Louisiane ; *bec-tranchant*, pingouin.— *Bec* entre aussi dans le nom vulgaire des poissons : *Bec-de-perroquet*, les scares et une espèce de squale ; *bec-d'oie*, dauphin ; *bec-pointu*, raie blanche ; *bec-de-faucon*, tortue franche. — Il entre enfin dans le nom de quelques insectes : *Bec-de-canard*, ligule analine ; *bec-de-flûte*, donax scortum ; *bec-mouche*, insecte diptère. V. les autres à leur ordre alphabétique, au Dictionnaire.

BÉCADE, s. f. Zool. Un des noms vulgaires de la bécasse.

* **BÉCARRE**, s. m. Prov. *Passer de bécarre en bémol*, extravaguer. — *Mettre quelqu'un de bémol en bécarre*, le rendre plus misérable.

* **BÉCASSE**, s. f. Genre d'oiseaux qui appartient à la famille des longirostres et non à celle des térétirostres, dans l'ordre des échassiers : *Tendre le sac aux bécasses*, signifiait, proverbialement, préparer un piège. — *Bécasse d'arbre*, ou *bécasse perchante*, nom vulgaire de la huppe ; *bécasse de mer*, nom vulgaire de l'huîtrier et du courlis. — Nom vulgaire de plusieurs poissons, à cause de la forme de leur bouche.

BÉCASSEAU, s. m. Zool. Espèce de chevalier, oiseau du genre bécasse. — *Bécasseau des bois*, autre espèce de chevalier.

BÉCASSIN, s. m. Zool. Nom vulgaire de la bécassine tourde.

* **BÉCASSINE**, s. f. Zool. *Bécassine de mer*, nom donné à plusieurs poissons du genre orphie.

BÉCASSON, s. m. Zool. Nom vulgaire donné à plusieurs espèces d'oiseaux du genre chevalier, à la double bécassine et à la bécassine tourde.

BÉCASSONNIER, s. m. Chasse. Fusil de gros calibre, plus long que les fusils ordinaires : on s'en sert pour la chasse des oiseaux aquatiques.

BÉCAT, s. m. Agric. Espèce de houe à deux dents très-longues que l'on emploie dans beaucoup d'endroits en place de bêche. On l'appelle aussi *béchard*.

* **BEC-DE-CANE** mieux que **BEC-DE-CANNE**, s. m. (ce n'est point une imitation du bec d'une *canne*, bâton, mais du bec d'une *cane*, femelle du canard). Techn. Espèce de poignée, de bouton recourbé placé à demeure aux serrures des appartements, que l'on ouvre sans clef, en le tournant. — Outil du menuisier, pour dégager le derrière des moulures. — Bot. Nom vulgaire de l'aloès liguliforme.

BEC-DE-CANON, s. m. Techn. Outil de menuisier plus étroit que le *bec-de-cane*. V. ce mot, au Complément.

* **BEC-DE-LIÈVRE**, s. f. Zool. Espèce de chauve-souris.

* **BEC-D'OISEAU**, s. m. Hortic. Espèce de raisin.

BÉCHA, s. m. Hist. ecclés. Nom que l'on a donné autrefois aux franciscains.

BÊCHAGE, s. m. Hortic. Action de bêcher, état de culture avec la bêche : *Bon*, *mauvais bêchage*.

* **BÉCHAMEL**, n. pr. m. Art culin. Nom d'un maître d'hôtel de Louis XIV, *le marquis de Béchamel*, inventeur d'une sauce blanche qui a pris son nom. Quoique ce nom soit primitivement masculin, on a dit une *sauce à la Béchamel*, comme on dit *des côtelettes à la Soubise*, *du boudin à la Richelieu* ; puis, par ellipse, on a dit substantivement au féminin : *Une béchamel*. L'article *Béchamelle* du Dictionnaire doit être rectifié d'après celui-ci.

BÊCHARD, s. m. Agric. Houe à deux branches larges et pointues. V. BÉCAT, au Complément.

BEC-HELLOUIN, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de l'Eure ; 700 hab. Jadis célèbre abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, fondé en 1034 par le bienheureux Hellois.

BÉCHER, s. m. (pr. *békhère*). Petite mesure de capacité dont on se sert dans plusieurs contrées de l'Allemagne.

* **BÉCHET**, s. m. Zool. Nom vulgaire du brochet.

BÊCHETON, s. m. Agric. Instrument qui sert à bêchetonner. Véritable forme du mot que les Dictionnaires écrivent *bêchelon*.

BÊCHETONNAGE, s. m. Agric. Action de bêchetonner. On dit aussi *bêchottage*.

BÊCHETONNER, v. a. Agric. Déchausser et rechausser alternativement les plantes légumineuses, telles que haricots, pois, etc., pour accélérer leur croissance. On dit aussi *bêchotter* ou *bêchoter*. V. au Dictionnaire.

BÊCHETTE, s. f., ou **BÊCHOT**, s. m. Agric. V. BÊCHETON, au Complément.

BÊCHEVETER, v. a. Comm. Mettre des objets tête-bêche, c'est-à-dire ranger des objets, tels que des livres, des cahiers, les uns sur les autres, en les plaçant alternativement dans un sens et dans l'autre, soit un à un, soit par douzaine, par demi-douzaine, etc.

BECHILBAI, s. m. Géogr. Membre d'une tribu abasse, qui habite la partie orientale du Caucase.

BÉCHION, s. m. (du gr. βὴξ, toux). Bot. Genre de plantes composées vernoniées. — Un des noms du tussilage.

* **BÉCHOFF**, s. m. Mauvaise orthographe pour l'allemand *bischoff* ou l'anglais *bishop*.

BÊCHOIR, s. m. Agric. Houe carrée dont le fer est très-large.

BÊCHON, s. m. Agric. Petit bêchoir que l'on emploie pour biner à la main.

BECK, s. m. Ancien poids de la Grande-Bretagne.

BECKÈRE, s. f. Bot. Un des noms du mélica, plante.

BÉCLARDIE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées de la tribu des vandées.

BÉCO, s. m. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de chevalier et de la maubèche noire, oiseaux.

BÉCOT, s. m. Zool. Un des noms vulgaires de la bécasse.

* **BEC-OUVERT**, s. m. Zool. Genre d'oiseaux échassiers de la famille des cultrirostres.

BECQUEBOIS, s. m. Zool. Nom vulgaire du pivert.

BECQUE-FLEURS, s. m. Zool. Espèce de remiz, oiseau du cap de Bonne-Espérance.

BECQUER, **BECQUETER** ou **BÉCHER**, v. n. Faucon. Se dit de l'oiseau qui, lorsqu'on lui donne la becquée, en prend d'un coup de bec autant qu'il lui est possible d'en saisir : *Cet oiseau becque* ; *il ne becque pas bien*.

BECQUERÉLIE, s. f. (de *Becquerel*, physicien). Bot. Genre de plantes cypéracées.

BECQUEROLLE, s. f. Zool. Un des noms de la bécassine.

BECQUET, s. m. Zool. Nom vulgaire du saumon.

* **BECQUILLON**, s. m. Bot. Petit pétale qui, dans l'anémone double, remplace le pistil.

BECSKA, s. m. Mesure de capacité usitée en Pologne pour les liquides. Le *becska* contient un peu plus de 57 lit.

BÉCUDEL, s. m. Hortic. Variété de raisin.

BÉCULA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Bétique auprès de laquelle Scipion, oncle de l'Africain, défit complètement les Carthaginois.

BÉCULO, s. m. Bot. Un des noms de l'ipécacuanha.

BÉDAT, s. m. Féod. Garenne et bois prohibé.

* **BÉDAUDE** ou **BÉDEAUDE**, s. f. Zool. Nom que l'on donne vulgairement à divers insectes de deux couleurs. — Nom donné pareillement à la corneille emmantelée, parce que son plumage, gris sur les ailes, est noir sous le ventre.

BEDEL-NOUZOUL, s. m. Hist. ott. Nom d'un impôt qui se prélève dans les villes turques sur chaque quartier ; il varie de 300 à 600 aspres.

BÉDÉVITE, s. m. Relig. mus. Membre d'un ordre de religieux turcs fondé par Achmet *Bédévi*, en 1276.

BEDFORD, n. pr. m. Géogr. Comté d'Angleterre, qui a pour chef-lieu une ville du même nom peuplée de 7,000 hab. — Comté et ville dans la Pensylvanie, aux États-Unis

BEDFORDIE, s. f. Bot. Genre d'arbrisseau de la famille des composées, tribu des sénécionées.

BÉDILLE, s. f. Bot. Un des noms du liseron des champs.

BEDJAPOUR, n. pr. m. Géogr. Région de l'Inde, qui se divise en *Bedjapour portugais*, *Bedjapour anglais* et *Bedjapour tributaire des Anglais*. 7 millions d'hab. C'était jadis un royaume mahométan, célèbre par ses richesses. Il a été conquis au siècle dernier par les Européens.— Capitale du Bedjapour anglais, dans la présidence de Bombay. Pop. peu considérable. Cette ville, surnommée autrefois *la Palmyre* de l'Inde, n'est plus aujourd'hui qu'un immense amas de ruines. On dit aussi *Visapour*.

BEDLAM, n. pr. m. Hospice voisin de Londres qui renferme des fous et des criminels. On n'y retient qu'environ 400 aliénés et 60 condamnés.

BÉDOIL, s. m. Hist. milit. Cimeterre des orientaux formant presque un demi-cercle. — Petite faux dont se servaient les *Bidauts*. V. ce mot, au Complément.

BEDONDAINE, s. f. Hist. milit. Machine à jeter des pierres. — Anc. mus. Espèce de cornemuse. — Il se dit fig. pour Gros ventre.

BEDOUILLE ou **BEDOUIDE**, s. f. Zool. Nom que les Provençaux donnent à la farlouse, oiseau.

* **BÉDOUIN**, s. m. Linguist. Dialecte de la langue arabe. V. BADAVI, au Complément. — Bot. Nom vulgaire du mélampyre. — *Bédouin* se dit fig. et pop. pour mauvais sujet, bandit.— n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de Vaucluse. 2,237 hab. Incendiée par le conventionnel Maignet, en 1794.

BÉDRIAC. Géogr. anc. V. BÉBRIAC, au Compl.

BEDRIEGER, s. m. (pron. *bedri-ger*, la dernière syllabe très-brève) (en holl. trompeur). Zool. Poisson d'Amboine, qui saisit sa proie dans une membrane qui lui sert de filet.

BÉE, s. f. Il s'est dit autrefois d'une ouverture dans un mur appelée aussi *vue bée*. — Il s'est dit aussi de l'ouverture qui donne de l'eau à un moulin. On a dit plus récemment *abée*. V. ce mot, au Dict.

BEEFSTAKE, s. m. (pron. *bif-stek*). Véritable orthographe du mot anglais que les Français défigurent de différentes manières et qui signifie *tranche de bœuf* grillée. V. BIFTEK, au Dictionnaire.

BEEL-PHÉGOR. V. BELPHÉGOR, au Complément.

BEEL-SÉMEN. V. BAAL-SEMEN, au Complément.

BEEL-TSÉPHON. V. BAAL-TSÉPHON, au Compl.

* **BEEL-ZEBUB**, n. pr. m. Myth. syr. Une des principales divinités de la Syrie, que les Hébreux allèrent quelquefois consulter. Ce mot signifiait *dieu des mouches* ou *dieu chasse-mouches*. Quelques-uns lisent *Beel-Zebul*, ce qui signifierait *deus stercoreus*. Au reste *Beel-Zebub* ou *Beel-Zebul* a été confondu plus tard avec *Beel-Zebuth* que les Hébreux regardaient comme le prince des démons.

* **BÉEMERLE**, s. m. Zool. V., au Complément, BOEHMERLE, qui est plus correct.

BÉÈNE, s. m. Zool. Un des noms du corbeau choucas.

BÉESE, s. m. Bot. Genre de plantes cypéracées.

BEFANA, s. f. Nom donné en Italie à un être imaginaire dont on fait peur aux enfants comme on le fait en France de Croquemitaine. A Noël, cependant, c'est la *Befana* qui apporte les friandises et les jouets ; et l'on voit son image dans les boutiques des confiseurs.

BEFFE ou **BEFFLE**, s. f. Vieux mot qui signifie moquerie, raillerie, tromperie. On disait dans un sens relatif *beffer* ou *beffler*, v. a., et *beffeur* ou *beffleur*, s. m.

* **BEFFROI**, s. m. Mus. Il s'est dit quelquefois d'un tamtam. V. ce mot, au Dictionnaire.

BÉFORT. Géogr. V. BELFORT, au Dictionnaire et au Complément.

BÉGAUDER, v. n. Vieux mot qui signifiait s'amuser à des niaiseries. On dit aujourd'hui *baguenauder*.

* **BEGONIACÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la bégone. — BÉGONIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes angiospermées.

BÉGUAN, s. m. Nom que les Brésiliens donnent au bézoard qui se trouve dans les intestins de l'iguane ; ils lui attribuent de grandes vertus.

BÉGUARD ou **BÉGUIN**, s. m. Hist. eccl. Nom de certains hérétiques du XIII[e] siècle, en Allemagne et dans les Pays-Bas ; ils niaient la nécessité des bonnes œuvres et de la grâce. V. BÉGUIN et BÉGUINE, au Dictionnaire.

BÉGUER, s. m. Anc. législ. Officier public du Béarn.

BEGUERIE, s. f. Charge de béguer.

***BÉGUIN**, s. m. Prov. et pop. *Laver le béguin à quelqu'un*, le réprimander.

BÉGUINER, v. n. Vieux mot qui signifiait faire le dévot, l'hypocrite.

*** BÉHÉMOTH**, s. m. Cabale. Selon les talmudistes, le bœuf auteur de toutes choses; il consomme chaque jour le foin de mille montagnes; il est destiné à offrir aux élus un banquet solennel. Selon quelques savants, le *behemoth* de Job est l'hippopotame; selon d'autres, c'est le mammouth. C'est par erreur que l'on a mis au Dictionnaire l'article *behemore*.

BÉHÉNANTHE, s. f. Bot. Genre de plantes, subdivision du genre silène.

BÉHÈNE, s. f. Écon. rur. Corde qui attache les vaches à l'étable.

BEHMEN, n. pr. m. Myth. et chron. or. Génie qui, suivant les Persans, préside à tout ce qui arrive dans le mois et le jour qui portent le même nom. Ce mois était le 11ᵉ des anciens Perses, et ce jour le 2ᵉ de chaque mois solaire. On l'appelle aussi *hakhim*.

*** BEHOURDER**, v. n. Vieux mot qui signifie combattre dans un behour ou tournoi; il est plutôt verbe que substantif.

BEHRAM, n. pr. m. Myth. or. Suivant le Zend-Avesta, un des 28 izeds, celui qui préside au feu et le plus puissant de tous.

BEHRING, n. pr. m. Géogr. *Ile de Behring*, île de l'océan Glacial Arctique. Environ 120 kil. de long et 40 de large. Stérile et déserte. Découverte par le navigateur Behring, au service de la Russie, en 1741. — *Détroit de Behring*, détroit qui sépare l'Asie de l'Amérique, et l'océan Glacial Arctique de l'océan Pacifique. Moindre largeur, 58 kil. environ. Reconnu en 1728 par Behring, mais franchi pour la première fois par Cook, en 1778.

BÉHURIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des mélastomacées.

BEILCHE, s. f. Art cul. Ragoût allemand fait avec du bœuf.

BEÏLIK-CALÉMI, s. m. Hist. ott. Bureau de la chancellerie turque, où l'on dépose les ordonnances du sultan, et les traités avec les autres puissances.

BEÏLIKDJI, s. m. Hist. ott. Chef des bureaux de la chancellerie turque.

BEILSCHMIEDTIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des laurinées.

BEINHEIM, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Bas-Rhin. 1,545 hab.

*** BEÏRAM** ou **BEYRAM**, s. m. Relig. mahom. Nom commun de deux fêtes solennelles des musulmans: l'une *beiram-buiuk* ou *grand beiram*, le 10 du mois de zilhidjé; l'autre *beiram-kutschuk* ou *petit beiram*, le 1ᵉʳ de chiwal, à la fin du ramazan.

BEÏRAMITE, s. m. Relig. mahom. Membre d'un ordre religieux fondé par *Hadji-Beïram*, dans le XVᵉ siècle.

BEÏSTI, s. m. Numism. Petite monnaie d'argent à très-bas titre, autrefois répandue dans l'Orient. Elle n'a plus de cours, mais elle valait à peu près un sou et demi de notre monnaie.

BEÏTULMADJI, s. m. Hist. ott. Trésorier des janissaires.

BEÏZATH, s. m. Archéol. Monnaie d'or des anciens Perses.

BÉJA, n. pr. f. Géogr. Ville de Portugal, prov. d'Alentejo. 5,500 hab.; évêché; quelques antiquités.

*** BÉJAUNE**, s. m. Anc. prat. *Lettres de béjaune*, lettres que les clercs nouvellement admis recevaient de la basoche pour justifier par la suite de leur temps de stage. — *Abbé des béjaunes*, élève en théologie qui percevait parmi ses condisciples le droit de *béjaune*.

BEKES, n. pr. m. Géogr. Comitat de la Hongrie. — Ville capitale de ce comitat, 11,000 hab.

BÉKRITE, s. m. Relig. mah. Membre d'un ordre turc établi à la fin du XVᵉ siècle par Pir Ebn-Beker Wefayi.

*** BEKTACHIS** ou **BEKTACHITE**, s. m. Relig. mah. Moine turc d'un ordre fondé au XIVᵉ siècle par Hadji-Bektach. On regarde les *bektachites* comme très-instruits en théologie. — C'était aussi un surnom donné aux janissaires.

*** BEL**, n. pr. m. (littéral., *seigneur*). Hist. anc. Nom commun à tous les rois que les Chaldéens ont mis au rang des dieux. Le premier *Bel* ou *Bélus*, qui s'empara de Babylone, vivait vers l'an 2000 av. J. C. C'est le même nom que *Baal*. V. au Dictionnaire. — *Bel*, s. m. Établissement en planches que les pêcheurs de Terre-Neuve font sur leurs bâtiments.

BÉLAGINES. Législ. V. BELLAGINES, au Dict.

BÉLA-MODAGAM, s. m. Bot. Petit arbre du Malabar. Cette orthographe est préférable à celle du Dictionnaire, *bella-modagam*.

BÉLANGÈRE, s. f. (de *Bélanger*, botan. fr.). Bot. Genre de plantes saxifragées.

BELBINA, n. pr. f. Géogr. anc. Ile de la mer Égée, dans le golfe Saronique. — Ville capitale de cette île.

BELBINATE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de l'île ou de la ville de Belbina.

BELBOG ou **BÉLOIBOG**, n. pr. m. (littéral., *le dieu blanc*). Myth. sept. Le bon principe chez les Slaves. Le dieu noir, *Tchernobog*, était le mauvais principe.

BELCHITE, n. pr. f. Géogr. Petite ville d'Espagne, dans la prov. d'Aragon. 2,500 hab. — s. f. Comm. Laine qui vient de cette ville. Cette orthographe est préférable à *Belchitte*, que l'on trouve au Dictionnaire.

BELCINACE, n. pr. f. Géogr. Ile de la Seine, près de Caudebec. Elle a paru et disparu plusieurs fois; depuis l'an 1781, on ne l'a pas revue.

*** BÉLÉ**, s. m. (du gr. βέλος, flèche). Hist. milit. Sorte de trait, de javelot au moyen âge.

BÉLEM, n. pr. m. Géogr. Faubourg de Lisbonne, sur la droite du Tage. 5,000 hab. Riche monastère où plusieurs rois de Portugal ont été inhumés. — *Belem*, ville du Brésil. V. PARA, au Complément.

*** BÉLEMNITE**, s. f. Zool. Genre de mollusques fossiles de la famille des céphalopodes.

BÉLEMNITELLE, s. f. Zool. Coquille ou osselet fossile du genre des bélemnites, pourvu d'une fente intérieure.

BÉLEMNITIDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui tient de la bélemnite. — BÉLEMNITIDÉES, s. f. pl. Famille de mollusques fossiles.

BÉLEMNITIQUE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui appartient aux bélemnites.

BÉLEMNITOLOGIE, s. f. (du gr. βελεμνίτης, bélemnite; λόγος, discours). Histoire des bélemnites.

BÉLÉNION, s. m. Ancien nom du duronic, plante.

BÉLÉNOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. βέλεμνον, flèche; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une flèche.

*** BÉLÉNUS**, n. pr. m. Myth. celt. Dieu des Gaulois. Ce mot paraît n'être qu'un nom chronogrammatique du soleil. En effet, les sept lettres de βέλενος, prises numéralement, donnent pour total 365, nombre des jours de l'année solaire: β vaut 2, η 8, λ 30, ε 5, ν 50, ο 70, et ς 200.

BÉLÉOPTÈRE, s. m. (du gr. βέλος, dard; πτερόν, aile). Zool. Genre de coléoptères pentamères de Madagascar.

BEL-ÉRICU, s. m. Bot. Plante de la famille des apocynées.

BÉLESME, n. pr. f. Géogr. Petite ville du Perche, qui devint duché-pairie sous le titre d'Alençon. Louis XVI incorpora ce duché au domaine, et en 1790, *Belesme* et *Alençon* furent compris dans le dép. de l'Orne. V. BELLÊME, au Complément.

BÉLESTA, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de l'Ariége. Sources minérales. 1,200 hab.

BÉLESTICA, adj. et n. pr. f. Myth. Surnom de Vénus, donné à cette déesse à cause de son temple d'Alexandrie, construit aux frais de l'esclave *Bélestic*, concubine d'un roi d'Égypte.

*** BELETTE**, s. f. Zool. Petit mammifère du genre putois. La *belette de Madagascar* forme une espèce séparée du même genre.

BELEV, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, gouv. de Toula. 5,000 hab.

BELFAST, n. pr. m. Géogr. Ville maritime d'Irlande, ch.-l. d'un comté de la prov. d'Ulster, à l'embouchure du Lagan. 70,000 hab. Évêché.

*** BELFORT** ou **BÉFORT**, n. pr. m. Hist. *Conspiration de Béfort*, celle qui se forma dans cette ville contre les Bourbons en 1821; elle avait pour chef secret Lafayette, et pour chef ostensible le colonel Caron, qui fut sacrifié.

*** BELGIQUE**, s. f. Géogr. anc. L'une des quatre grandes divisions de la Gaule romaine, comprenant tout le pays situé entre la Seine, la Marne, le Rhin et la mer. Elle se divisait en première et deuxième *Belgique*. — Aujourd'hui la *Belgique* est comprise entre les anciennes Provinces-Unies et la frontière de France. De 1815 à 1830, elle a fait partie du royaume des Pays-Bas; depuis cette dernière époque, elle forme un royaume constitutionnel, divisé en neuf provinces: Anvers, Brabant, Flandre occidentale et orientale, Hainaut, Liége, Namur, Limbourg et Luxembourg. La *Belgique* est peuplée de 4 millions d'habitants. Cap. Bruxelles. — *Belgique*, adj. des 2 g. Hist. Se dit de ce qui appartient à la *Belgique* et même à toutes les anciennes provinces des Pays-Bas. Comme ces provinces avaient toutes un lion dans leurs armoiries, le *lion belgique* s'est dit fig. pour le pouvoir, les armées des Provinces-Unies.

BELGIUM, n. pr. m. (pr. *beljionie*). Géogr. anc. Partie de la deuxième Belgique, qui comprenait le pays des Atrébates, des Ambiens et des Bellovaques. Il s'est dit plus récemment pour la Belgique entière.

BELGOROD, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, gouv. de Koursk. 10,000 hab.

BELHAR, s. m. Hist. Titre du grand radjah de l'Inde.

*** BÉLIAL**, n. pr. m. Myth. Dieu des Phéniciens, et principalement des Sidoniens; vraisemblablement le même que Baal ou Moloch. L'écrivain sacré donne ce nom au démon; il appelle les impies et les méchants, *enfants de Bélial*.

BELIC ou **BELIF**. Anc. blas. V. BELLIQUE et BELLIF, au Complément.

BÉLICHE, s. m. Relat. Nom que les peuples de Madagascar donnent au mauvais principe.

*** BÉLIDE**, s. m. Zool. Insecte coléoptère de la famille des curculionides. — Au pl. Groupe d'insectes curculionides.

BÉLIE, s. f. Zool. Nom d'un papillon.

*** BÉLIER, IÈRE**, adj. Hist. milit. Il se disait de tout engin qui renfermait un *bélier*: *Tortue bélière*. — s. m. Zool. Mollusque fossile. Les *béliers* forment, selon quelques naturalistes, une tribu de la famille des ammonées.

BELIÈVRE, s. f. Techn. Argile qui sert à fabriquer la poterie.

BÉLILLI, s. m. Médicament que l'on tire des Indes.

BÉLINGE, s. m. Anc. comm. Sorte de tiretaine que l'on fabriquait autrefois en Normandie.

BÉLINGILE, s. f. Bot. Nom vulgaire de l'aubépine. On l'appelle aussi *béringene*.

BÉLIS, n. pr. m. (pr. *bélice*). Myth. Divinité adorée à Aquilée. On croit que c'est la même qu'Apollon.

BÉLITRE, s. m. Il se prenait autrefois adject. et avait pour féminin *bélitresse*: *Flatterie, vice d'une âme lâche et bélitresse* (Charron).

BÉLITRER, v. n. Vieux mot qui signifiait mendier.

BÉLITRERIE, s. f. Législ. anc. Métier de fainéant, de mendiant.

BELKI, n. pr. m. Géogr. Nom qu'on donne en Sibérie aux montagnes couvertes de neige qui sont une branche du mont Altaï.

*** BELLADONA** ou **BELLADONE**, s. f. (de l'ital. *bella donna*, belle dame). Bot. Plante vénéneuse et médicinale du genre atrope. — Zool. Papillon du chardon.

BELLATRIX, n. pr. f. Astron. Étoile de première grandeur, placée dans l'épaule occidentale d'Orion.

*** BELLE**, s. f. Jeux. La plus haute des cartes découvertes qu'on donne aux joueurs. — *Belle et flux*, jeu de cartes auquel plusieurs personnes prennent part. — *Jeu de la belle*, espèce de loto. V. BEAU, au Dictionnaire. — Zool. *Belle-de-nuit*, nom vulgaire de la rousserolle, oiseau. — Bot. *Belle-de-onze-heures*, plante liliacée dont les fleurs s'ouvrent à onze heures du matin. — *Belle-feuille*, nom vulgaire de la phyllis. — Hortic. *Belle-fleur*, variété de pomme. — *Belle-garde*, variété de pêche; variété de laitue pommée. — *Belle-fille*, sorte de pomme, variété du courtpendu. — *Belle-de-Roqmont*, variété de cerise. — *Belle-chevreuse*, variété de pêche.

BELLÊME, n. pr. f. Géogr. Ville de France, dép. de l'Orne. 3,100 hab. On écrivait autrefois *Belesme*.

*** BELLÉROPHE**, s. m. Zool. Sous-genre fossile de seiches.

*** BELLÉROPHON**, n. pr. m. (du gr. Βελλερός, n. pr.; φονεύς, meurtrier). *Lettre de Bellérophon*, se dit fig. des lettres qui peuvent être fatales ou seulement fâcheuses pour celui qui les porte, par allusion à celle que Prœtus chargea Bellérophon de porter à Iobatès. — *Bellérophon*, avant d'avoir tué son frère Bellère, portait lui-même le nom d'Hipponoüs. — Nom que l'on donne quelquefois à la constellation de Pégase. — s. m. Coquille fossile.

*** BELLEVILLE**, n. pr. f. Géogr. Bourg de France compris dans l'enceinte des fortifications de Paris. 40,000 hab.

BELLE-VUE, n. p. m. Géogr. Hameau du dép. de la Seine, dépendant de la commune de Meu-

don. 500 hab. On y voyait autrefois un beau château bâti pour Mme de Pompadour.

BELLI, s. m. Relat. Epreuve judiciaire qu'on fait subir aux accusés en Guinée : le grand-prêtre ou bellimo leur frotte les mains avec une drogue corrosive; si la trace d'une brûlure subsiste au bout de quelque temps, on les déclare coupables.

BELLICA, s. f. Hist. rom. V. *Colonne bellique*, au mot COLONNE, du Complément.

BELLIDASTRUM ou **BELLU**, s. m. (pr. *bel-lidastrome*). Bot. Plante de la famille des corymbifères, qu'il ne faut pas confondre avec le *bellidiastre*. V. ce mot, ci-après.

BELLIDÉ ou **BELLIÉ**, ÉE, adj. (du lat. *bellis*, *bellidis*, pâquerette). Bot. Se dit des plantes à fleurs composées qui ressemblent à la pâquerette. — BELLIDÉES ou BELLIÉES, s. f. pl. Section de composées astérinées.

BELLIDIASTRE, s. m. (du lat. *bellis*, *idis*, pâquerette; *astrum*, étoile). Bot. Fleur du genre de la pâquerette, ayant la forme d'une étoile.

BELLIDIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *bellis*, *idis*, pâquerette; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles semblables à celles de la pâquerette.

BELLIDIOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *bellis*, *idis*, pâquerette, et du gr. εἶδος, apparence). Bot. Qui ressemble à une pâquerette. — *Bellidioïde*, s. f. Espèce de plante du genre bellium.

BELLIDIOPSIS, s. f. (du lat. *bellis*, *idis*, pâquerette, et du gr. ὄψις, apparence). Bot. Un des noms de l'osmite.

BELLIF, IVE, adj. (du lat. *bellicus*, guerrier). Il s'est dit autrefois pour le rouge employé dans le blason et appelé depuis *gueules*. On l'employait aussi substantivement.

BELLIMO, s. m. Relat. Grand-prêtre des peuples de la Guinée. C'est lui qui fait subir aux accusés l'épreuve du *belli*. V., ci-dessus, ce mot.

BELLIN, n. pr. m. Géogr. Petit pays du Brandebourg où le grand-électeur, depuis roi de Prusse, battit les Suédois en 1695.

BELLINGHAM, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le Northumberland et sur la Tyne; 450 hab. Grand marché annuel.

BELLINIE, s. f. (de *Bellini*, compositeur célèbre). Bot. Plante que l'on appelle aussi *savache*.

BELLINZONA, n. pr. m. Géogr. Ville de Suisse, ch.-l. du canton du Tessin. 1,600 hab.

BELLIQUE, adj. des 2 g. Guerrier. Ce mot qui a vieilli se trouve dans les écrivains et les poëtes de la renaissance. — Hist. rom. *Colonne bellique*. V. COLONNE, au Complément. — *Bellique*. Anc. blason. V., ci-dessus, BELLIF.

BELLIS, s. f. Bot. Nom scientifique de la pâquerette.

BELLIUM, s. m. (pr. *bel-liome*). Bot. Genre de plantes analogues aux pâquerettes, et habitant l'intérieur des continents.

BELLOCE ou **BELOCE**, adj. et s. f. Vieux mot qui désigne une variété de prunes. Dans la Champagne, on appelle *poires beloces*, les poires blettes.

BELLOCORIS, s. m. (pr. *bel-lokorice*) (du lat. *bellus*, joli, et du gr. χόρις, punaise). Zool. Genre d'insectes hémiptères de la famille des scutellériens.

BELLOCULUS, s. m. (pr. *bel-lokuluce*) (du lat. *bellus*, joli; *oculus*, œil). Minér. Espèce de pierre précieuse qui ressemble à un œil, d'où les anciens avaient conclu qu'elle devait guérir les maux d'yeux.

* **BELLONE**, s. f. Hortic. Variété de figue.

* **BELLONÉON**, s. m. Musiq. Terme par lequel on désigne quelquefois une espèce de trombone dans les musiques militaires modernes : il n'y a jamais rien eu de pareil chez les anciens.

BELLONIE, s. f. (de *Bellon*, médecin de Caen). Bot. Genre de plantes d'Amérique.

BELLOTTE, s. f. (de l'esp. *bellotà*). Bot. Gland doux, fruit d'une espèce de chêne d'Espagne et d'Afrique. V. BALLOTTE, au Complément.

BELLOVAQUE, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Gaule, dans la deuxième Belgique, pays de Beauvais, aujourd'hui dép. de l'Oise. La capitale des Bellovaques s'appelle aujourd'hui *Beauvais*.

BELL-ROCK, s. m. (de l'angl. *bell*, cloche; *rock*, rocher, parce qu'on y avait placé une cloche qu'on sonnait pour avertir les vaisseaux). Écueil très-dangereux de la côte de la Grande-Bretagne, à l'embouchure du Tay.

BELLUAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *bellua*, bête féroce). Néol. Cruel, féroce.

BELLUCIE, s. f. Bot. Nom donné par quelques auteurs à la ptélée et à la blakée quinquénervée.

BELLUE, s. f. (du lat. *bellua*, bête). Il s'est dit quelquefois des gros animaux. Quelques naturalistes ont appliqué cette dénomination à l'ordre des pachydermes.

BELLUM, n. pr. m. (pr. *bel-lome*) (en lat. *la guerre*). Myth. Divinité allégorique des Romains qu'il ne faut confondre ni avec Mars ni avec Bellone.

BELLUNE, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, sur la Piave. 7,500 hab. Soieries et ouvrages en paille. Le titre de *duc de Bellune* fut donné par Napoléon au maréchal Victor.

BELLUNOIS, OISE, adj. et s. Habitant de Bellune.

BELMONTIE, s. f. Bot. Genre de plantes gentianées.

BÉLOGLOSSE, adj. des 2 g. (du gr. βέλος, flèche; γλῶσσα, langue). Zool. Il se dit des oiseaux qui ont la langue longue et protractile. — BÉLOGLOSSES, s. m. pl. Famille d'oiseaux grimpeurs.

BELON, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Bétique, près du désert de Gadès. — Petit fleuve voisin de cette ville.

BÉLONIE, s. f. (du gr. βελόνη, aiguille). Bot. Genre de plantes oscillariées.

BÉLONITE, s. f. (même étym.). Bot. Genre de plantes apocynées.

BÉLONYCHE, s. m. (du gr. βέλος, dard; νὺξ, nuit). Zool. Genre de coléoptères pentamères brachélytres.

BÉLOPÉE, s. m. (du gr. βελοποιός, qui fabrique des dards). Zool. Genre de coléoptères tétramères curculionides du Brésil.

BÉLOPÉRONE, s. m. (du gr. βέλος, flèche; περόνη, agrafe). Bot. Genre de plante qui a pour type la justicie.

BÉLOPHÈRE, s. m. (du gr. βέλος, flèche; φέρω, je porte). Zool. Genre de coléoptères tétramères curculionides des Antilles.

BÉLOPOLIE, n. pr. f. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, gouv. de Kharkow. 11,000 hab.

BÉLOPTÈRE, s. f. (du gr. βέλος, flèche; πτερὸν, aile). Zool. Coquille fossile qui ressemble à l'os de sèche.

BÉLORHINE, s. m. (du gr. βέλος, flèche; ῥίν, nez). Zool. Genre d'insectes curculionides.

BÉLORHYNCHE, s. m. (du gr. βέλος, flèche; ῥύγχος, bec). Zool. Division du genre brenthe, coléoptères tétramères curculionides.

BÉLOSÉPIE, s. f. (du gr. βέλος, flèche; σηπία, sèche). Os de sèche fossile.

BÉLOSTEMME, s. m. (du gr. βέλος, flèche; στέμμα, couronne). Bot. Genre de plantes asclépiadées.

* **BÉLOSTOME**, s. m. (du gr. βέλος, flèche; στόμα, bouche). Zool. Genre d'insectes de la famille des népides.

BÉLOTHRIPS, s. m. Zool. Genre d'insectes de la famille des thripsiens.

BÉLOTIE, s. f. Bot. Genre de plantes tiliacées de Cuba.

BELOUGA, s. m. Nom que les Russes donnent au grand esturgeon du Volga. V., au Dictionnaire, BELLUGE, qui est moins correct.

BELOUR-TAGH, n. pr. m. Géogr. Chaîne de montagnes qui sépare l'Empire chinois du Turkestan indépendant. — On nomme aussi *Belour* la région environnante.

BÉLOUTCHI, adj. et s. m. Géogr. Nom d'un peuple qui domine dans le Béloutchistan et le Sindhy. — s. m. Linguist. Idiome de ce peuple; il appartient à la famille persane, et s'écrit avec des caractères arabes.

* **BÉLOUTCHISTAN**, n. pr. m. Géogr. Contrée située à l'O de la Perse, et gouvernée par un khan qui ne jouit cependant que d'un pouvoir précaire sur un territoire dont les limites sont variables. 3 millions d'hab. Capitale *Khélat*.

BELPER, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Derby. 7,300 hab.

BEL-SEMEN. V. BAAL-SEMEN, au Complément.

BELSTA, n. pr. f. Myth. scand. Fille du géant Bergthorer et femme de Bor, de qui elle eut Odin.

* **BELT**, n. pr. m. (du lat. *balteus*, ceinture). Géogr. Nom de deux détroits de l'Europe, qui joignent la mer Baltique au Sund et au Cattegat, et par conséquent à la mer du Nord. Le *grand Belt* se trouve entre l'île de Fionie et celle de Seeland; le *petit Belt* entre le Jutland et l'île de Fionie.

BELTE, s. f. Mar. Selon les dict., nom que dans quelques ports on donne à la gabare à vase. Ce mot pourrait bien n'être qu'une faute d'impression pour *beste* ou *bête*.

* **BELTION**, s. m. De même que le préc' lent, ce mot paraît résulter d'une faute d'impression pour *bestion*, parce que l'éperon des navires était orné d'une figure et souvent de la représentation d'un animal. V. BESTION, au Dictionnaire.

BEL-TSEPHON, n. pr. m. V. BAAL-TSÉPHON, au Dictionnaire et au Complément.

* **BÉLUS**, n. pr. m. Myth gr. Fils de Neptune et de Libya, père de Danaüs et d'Égyptus. Quelques mythographes le considèrent comme le Jupiter égyptien. V. BEL et BAAL, au Complément.

* **BELUSTEAU**, s. m. Espèce de lutte dont parle Rabelais. Ce mot, dont on ignore l'origine, n'a rien du reste qui puisse s'appliquer aux Grecs ou aux Romains; en parlant d'un pareil jeu chez les anciens, on l'appellerait *acrochirisme*. V. ce mot, au Dictionnaire.

* **BELUTTA**, adj. Bot. Mot malais qui signifie *blanc* et qui est joint aux noms d'un grand nombre de plantes. V. au Dictionnaire, et ajoutez-y *belluta-kaka-kodi*, plante rampante apocynée; *belutta-pola-taly*, plante bulbeuse.

BELVISIACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la belvisie. — BELVISIACÉES, s. f. pl. Famille naturelle de plantes. On dit aussi *belvisié*.

BELVOISIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères d'Amérique.

* **BÉLYTE**, s. f. (du gr. βέλος, aiguillon). Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

* **BELZEBUTH**. V. BEEL-ZEBUB, au Complément.

BELZOIN, s. m. Ancienne forme du mot *benjoin*.

* **BEMBÉCIDE**, adj. des 2 g. Qui ressemble à un bembèce ou bembex.

BEMBÉCIE, s. f. Zool. Genre de lépidoptères crépusculaires.

BEMBIX, s. m. Bot. Liane de la Cochinchine, famille des malpighiacées.

BEMBIDION, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères de la famille des carabiques.

* **BÊME**, s. m. Ant. Mesure linéaire et itinéraire de deux pieds et demi grecs. C'était aussi, dit-on, le nom d'une fête que les Manichéens célébraient pour l'anniversaire de la mort de Manès; mais cette notion est suspecte.

BEM-NOSI, s. m. Bot. Plante du Malabar.

BENACUS, n. pr. m. (pr. *bénacuce*). Géogr. anc. Lac d'Italie, dans la Gaule Cisalpine, au N.-O. de Vérone. Aujourd'hui *lac de Garda*.

BENAN, s. m. Astron. Étoile de la queue de la Grande Ourse.

BENAN-HASCHA, s. m. (en ar. *les compagnons de Dieu*). Myth. or. Nom des dieux que les Arabes adoraient avant l'apparition de Mahomet.

* **BÉNARÈS**, n. pr. m. Géogr. Ville célèbre de l'Indoustan, regardée par les Indous comme une ville sainte; les pèlerins y affluent de toutes les parties de l'Inde. *Bénarès* renferme l'université la plus renommée de toute l'Asie. 600,000 hab.

BÉNATON, s. m. Techn. Panier d'osier.

BENCOULEN, n. pr. m. Géogr. Ville de l'île de Sumatra, appartenant aux Hollandais; grand commerce d'opium. 8,000 hab.

BENDA, s. m. Métrol. Petit poids qu'on emploie sur la côte d'Afrique; il vaut 64 grammes. — Petite pièce de monnaie. C'est par erreur que l'on a supposé en Guinée une monnaie d'or appelée *bende* et valant 400 fr.

BEND-ÉMIR, n. pr. m. Géogr. Rivière de Perse, dans le Farsistan; c'est l'*Araxe* des anciens.

BENDER, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Russie d'Europe, dans la Bessarabie. Les Turcs l'ont cédée aux Russes en 1812; Charles XII y résida après la bataille de Pultawa. 9,000 hab.

BENDER-ABASSI. Géogr. V. GOMROUN, au Complément.

BENDIDÉE, s. m. Ant. gr. Mois de l'année bithynienne, correspondant à l'artémisius de Lacédémone.

BENDJÉ, s. m. Bot. Espèce de jusquiame d'Asie, à semences narcotiques.

* **BENEDICITE**, s. m. Prov. *Être du quatorzième benedicite*, signifiait être une bête; parce que le quatorzième verset du cantique des trois enfants dans la fournaise est ainsi conçu : *Benedicite, omnes bestiæ et pecora, Domino*, bêtes et bétail, bénissez le Seigneur.

* **BÉNÉDICTION**, s. f. *Bénédiction de saint Roch*, se dit pop. pour malédiction. — *Vallée de Bénédiction*. Géogr. anc. Vallée de la tribu de Juda, où Josaphat tailla en pièces les Moabites, les Ammonites et les Iduméens.

* **BÉNÉFICE**, s. m. Hist. rom. *Registre des bénéfices*; sous les empereurs, celui sur lequel

on inscrivait les noms des militaires qui avaient servi dans la garde prétorienne ou qui avaient mérité à tout autre titre un *bénéfice*.—Législ. *Bénéfice de discussion*, obligation imposée au poursuivant de discuter les biens du débiteur principal avant de s'attaquer à ceux de la caution, quand celle-ci exige que cette discussion ait lieu. — *Bénéfice de cession*, s'entend de l'abandon que fait un débiteur de tous ses biens, afin de se soustraire à la contrainte par corps. — Droit can. *Bénéfice en commende*, celui dont l'administration est temporairement confiée à un ecclésiastique. — *Bénéfice incompatible*, celui qui ne peut convenir ni à l'état, ni à la condition du bénéficiaire.—*Les chevaux courent les bénéfices et les ânes les attrappent*, prov. fondé sur l'avidité que montraient certains ecclésiastiques et sur le succès qu'obtenaient souvent les plus ignorants d'entre eux. — *Bénéfice de nature*, se disait dans l'ancienne médecine de tout phénomène vital favorable à la guérison. *Ce long sommeil fut un bénéfice de nature.*

BÉNÉFICIABLE, adj. des 2 g. Comm. Se dit des spéculations dont on peut attendre quelque bénéfice.

BÉNÉFICIÈRE, adj. et s. f. Hist. eccl. Se disait d'une religieuse pourvue d'une prébende ou d'un bénéfice, comme les chanoinesses.

BENETHNASH, s. m. Astr. La dernière étoile de la Grande Ourse.

* **BÉNÉVENT**, n. pr. m. Géogr. et hist. Ville de l'État ecclésiastique, ch.-l. de la délégation du même nom, sur le Calore. 14,000 hab.; archevêché. —Cette ville remonte à la plus haute antiquité: les Samnites l'appelaient *Maloeis* ou *Maleventum*, nom que les Romains changèrent en celui de *Beneventum*, qui leur sembla de meilleur augure. Annibal l'assiégea en vain: Totila la prit et la ruina.—Le *duché de Bénévent* fut fondé en 571 par Narsès; après avoir subi plusieurs dominations, il fut réuni en 1071 au duché de Pouille et de Calabre. — *Principauté de Bénévent*, domaine et titre donnés par Napoléon à Talleyrand, en 1806. — *Bataille de Bénévent*, victoire que Charles d'Anjou remporta sur Mainfroi, en 1266.

BÉNÉVENTIN, INE, adj. et s. Habitant de Bénévent ou de son territoire. — *Bénéventin*, s. m. La principauté de Bénévent.

BENEVIS, s. m. Anc. jurispr. V. **ABENEVIS**, au Dictionnaire et au Complément.

BÉNÉVOLE, s. m. Droit can. Acte par lequel le supérieur d'un monastère recevait dans sa maison un religieux d'un autre ordre.

* **BENGALE**, n. pr. m. Géogr. L'une des trois présidences de l'Indoustan, divisée en dix-huit districts. 25 millions d'hab. Cap. Calcutta. Sol fertile, mais très-humide. Buffles, tigres, éléphants. — *Golfe de Bengale*, partie de la mer des Indes qui se trouve entre l'Inde et la Chine.

BENGALIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères.

BENGAZY, n. pr. m. Géogr. Ville et port du royaume de Tripoli. 5,000 hab. Antiquités.

BENGUELA, n. pr. m. Géogr. Royaume de la Guinée méridionale, cap. *San Felipe*.

BÉNI-KHAÏBAR, s. m. Hist. relig. Nom de certains sectaires juifs plus connus sous celui de *Réchabite*. V. ce mot, au Complément.

BENIN, s. m. Un des plus puissants royaumes de la Nigritie maritime. La cap., qui porte le même nom, a 15,000 hab. — Géogr. anc. Ville de la Syrie, dont les ruines se voient près de Reika.

BÉNIT, ITE, part. et adj. *C'est pain bénit*, se dit prov., d'un homme à qui un mal est arrivé par sa faute. — *Avoir appétit de pain bénit*, aimer le changement. — *Être réduit à la chandelle bénite*, être à l'extrémité.

* **BÉNITIER**, s. m. Zool. *Grand bénitier*, mollusque à grande coquille bivalve dont on fait quelquefois des *bénitiers* tels que ceux qu'on voit à Saint-Sulpice, à Paris, et qui ont été donnés à François Ier par les Vénitiens; on l'appelle aussi *tridacne géante*. — *Petit bénitier*, coquille du genre peigne.

* **BENJAMIN**, n. pr. m. Hist. sacr. Une des douze tribus d'Israël, à l'O. du Jourdain, au N. de Juda et au S. d'Éphraïm.

BENJAMINE, s. f. Bot. Genre de plantes sapindacées.

BENJAMITE, adj. et s. des 2 g. Hist. sacr. Qui appartient à la tribu de Benjamin.

* **BENNE**, s. f. Techn. Grand panier qui tient tout le fond et les côtés d'un chariot servant au transport du charbon. — *Bennes*, se disait autrefois des compagnies armées, des bandes de soldats.

BEN-NÉVIS, s. m. Géogr. Montagne d'Écosse, comté d'Inverness; 1325 mètres de hauteur. C'est le pic le plus élevé de la Grande-Bretagne.

BÉNODACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. βαίνω, je marche; δάκτυλος, doigt). Zool. Qui marche sur les doigts. — **BÉNODACTYLES**, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

BENOÎT (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de l'île Bourbon, sur la côte E. 8,000 hab.

BÉNOSAURIEN, s. m. (du gr. βαίνω, je marche; σαῦρος, lézard). Zool. Nom donné aux reptiles qui se servent de leurs pattes pour marcher.

BENSAÏTEN, n. pr. f. Relat. Déesse des Japonais: elle préside aux richesses.

BENTANG, s. m. Relat. Espèce de hangar élevé sur des pieux et couvert que l'on trouve dans beaucoup de villes de la Nigritie. Le *Bentang* sert de salle d'assemblée, de marché et de tribunal.

BENTHAMIE, s. f. Bot. Genre de plantes cornacées. — Genre de plantes orchidées qu'on appelle aussi *péristyles*.

BENTHEIM, n. pr. m. Géogr. Bourg du Hanovre. 1,400 hab. Autrefois les *comtes de Bentheim* étaient feudataires immédiats de l'Empire; mais en 1421 cette maison se divisa en trois branches. *Bentheim-Steinfurt*, branche qui s'est éteinte et dont les domaines ont été donnés à la Prusse.— *Bentheim-Bentheim*, principauté médiatisée de l'Allemagne, faisant partie de la confédération germanique et annexée au Hanovre.— *Bentheim-Tecklembourg*, principauté médiatisée de l'Allemagne, faisant partie de la confédération germanique et annexée à la Prusse.

BENTHÉSICYME, n. pr. f. Myth. gr. Une des filles de Neptune et d'Amphitrite.

BENTINCKIE, s. f. Bot. Genre de palmiers.

BENTOURONG ou **BENTURONG**, s. m. Zool. Mammifère de Sumatra. Il forme un genre de la tribu des plantigrades, famille des carnivores. On remarque les deux espèces *benturong albifrons* et *benturong noir*.

BENY-ALY, s. m. Membre d'une tribu puissante d'Arabes bédouins, qui habite entre la Barbarie et l'Égypte, au S.-O. d'Alexandrie.

BENZAMIDE, s. f. Chim. Substance organique particulière. On dit aussi *benzoylamide*.

BENZINE, s. f. Chim. Huile volatile provenant de l'acide benzoïque distillé.

BENZOÏNE, s. f. Chim. Espèce de camphre extrait de l'huile d'amandes amères.

BENZOYLAMIDE. Chim. V. **BENZAMIDE**, au Complément.

BENZOYLATE. Chim. V. **BENZOATES**, au Dictionnaire.

BENZOYLE, s. f. Chim. Radical de l'acide benzoïque.

BENZOYLIQUE, adj. m. Chim. Synonyme de *benzoïque*.

BÉOMYCE, s. m. (du gr. βαιὸς, petit; μύκης, champignon). Bot. Genre de lichens.

BÉOMYCÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au béomyce. — **BÉOMYCÉES**, s. f. pl. Famille de lichens.

BÉORAGE, s. m. Écon. rur. Petit vin qu'on se procure en versant de l'eau sur le marc. C'est une des anciennes formes du mot *breuvage*.

BÉOTARQUE, s. m. Ant. Titre que les Grecs donnaient aux onze chefs de la confédération béotienne.

BÉOTAS ou **BÉOTUS**, n. pr. m. (pr. *béotace*, *béotuce*). Myth. Fils de Neptune; il donna son nom à la Béotie.

* **BÉOTIE**, n. pr. f. Géogr. Subdivision de la Grèce moderne. Un des dix nomes de 1833 et un des gouvernements de l'Hellade en 1836. Cap. *Libadia*.

* **BÉOTIEN, ENNE**, adj. et s. Géogr. et hist. anc. Habitant de la Béotie, contrée de la Grèce entre l'Attique et la Phocide: *Thèbes* était la capitale des Béotiens.— *Ligue béotienne*, confédération des principales villes ou petites républiques de la Béotie: les affaires générales étaient discutées dans une assemblée que présidaient les béotarques.— *Dialecte béotien*, variété de l'éolien.— *Béotien*, s'est dit par extension de tous les hommes stupides, illettrés, insensibles aux beautés de l'art, parce que les *Béotiens* passaient pour le peuple le plus grossier de toute la Grèce. Cette allusion a été renouvelée depuis quelques années: *Les Béotiens de Paris*.— Il se dit aussi quelquefois des choses: *Va, mon ami, tu n'as pas, je t'assure, l'oreille béotienne* (Lesage).

BÉOTISME, s. m. Néol. Stupidité; ignorance crasse.

BÉQUEBOIS, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'oiseau appelé *sittelle*

BÉQUEFLEUR, s. m. Zool. Nom vulgaire du colibri.

BEQUÊNE, s. f. Hort. Espèce de poire.

* **BÉQUET**, s. m. Zool. Nom vulgaire du brochet.

* **BÉQUILLER**, v. a. Mar. Maintenir droit un navire échoué.— *Se béquiller*, v. pron.

* **BÉQUILLES**, s. f. pl. Mar. Matereaux qui servent à relever un petit bâtiment échoué.

* **BER**, s. m. Vieux mot qui signifiait berceau et qui n'est plus usité que dans cette phrase prov.: *Ce qu'on apprend au ber se retient jusqu'au ver*, pour dire qu'on conserve jusqu'au tombeau les habitudes ou les connaissances acquises dans l'enfance.—*Ber* ou mieux *bers*, signifiait autrefois baron, employé comme sujet de la phrase.

BERAKA, s. m. Chez les juifs modernes, bénédiction que le plus honorable des convives donne aux mets, au commencement de chaque repas.

BÉRARDY, s. m. Hort. Variété de raisin.

BÉRAT, s. m. Hist. ott. Investiture que le sultan donne au patriarche de Constantinople.— Patente des interprètes auprès de la Porte.

BERAUN, n. pr. m. Géogr. Cercle de Bohême. 140,000 hab. Ch.-l. *Beraun*.

BERBER, BERBÈRE ou **BÉRABÈRE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. Nom des peuplades de l'Afrique septentrionale qui habitent l'Atlas et le Sahara.— Les *Berbers* forment une tribu de la famille atlantique, dans le rameau araméen de la race blanche.— Ce nom a été étendu improprement à des peuples de l'Afrique orientale. Les *Berbères* forment une race distincte des Maures et des Arabes: ils comprennent les *Amazirghs* dans le Maroc, les *Kabyles* en Algérie, les *Zouaves* à Tunis, les *Adems* à Tripoli, les *Tuales* ou *Touarks* et les *Tibbous* dans le désert. Ce sont les anciens *Libyens* et les anciens *Numides*.

* **BERBÉRIDÉ, ÉE**, adj. (du lat. *berberis*, l'épine-vinette). Bot. Qui ressemble à l'épine-vinette.

BERBÉRIDIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *berberis*, l'épine-vinette; *folium*, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles ressemblent à celles de l'épine-vinette.

BERBÉRINE, s. f. Chim. Substance particulière qui existe dans la racine de l'épine-vinette.

BERBETH, s. m. Espèce de guitare des Arabes.

BERBICE, n. pr. m. Géogr. Fleuve de la Guyane anglaise.— Nom de la ville qui est le ch.-l. de la colonie, appartenant à l'Angleterre depuis le traité de Paris de 1814. Le *gouvernement de Berbice* est l'un des dix qui forment la Guyane anglaise, cédée en 1814 par les Hollandais.

BERBOUISSET, s. m. Bot. Nom vulgaire du fragon.

BERBRAS, s. m. Zool. Poisson qui se rapproche des cobitis.

* **BERCEAU**, s. m. Longue allée, quelquefois couverte en charmille, où l'on s'exerce à tirer l'arc, l'arbalète ou des armes à feu: *Tirer au berceau*. C'est ce qu'on appelait autrefois *bersailler*.—Bot. *Berceau de la Vierge*, un des noms vulgaires de la clématite odorante.

BERCEMENT, s. m. Action de bercer: *Le bercement porte le sang à la tête des enfants*.

* **BERCER**, v. a. Poét. Agiter doucement: *Les flots bercent la nacelle*.— Techn. *Bercer une planche*, la préparer avec le berceau du graveur. V. **BERCEAU**, au Dictionnaire.

* **BERCEUSE**, s. f. Mus. Chanson qu'on chante aux enfants pour les endormir.

BERCHEMIE, s. f. Genre d'arbrisseaux rhamnacés des montagnes de l'Amérique du Nord.

BERCHEROCHT, s. m. Métrol. Poids dont on se sert en Russie pour peser les fardeaux très-lourds; il vaut 164 kil. V. **BERKOVETZ**, au Compl.

BERCHTOLDIE, s. f. Bot. Genre de plantes graminées du Mexique.

BERCIN, s. m. Mar. V. **BRECIN**, au Dictionnaire.

BERCK, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Pas-de-Calais. 1,650 hab.

BERCKHEYA, s. m. Bot. Genre de plantes synanthérées, originaires du Cap.

BERCLAN, s. m. Zool. Nom vulgaire de la [illegible]rne, oiseau.

[illegible]RCY, n. pr. m. Géogr. Grand village de [illegible]ce, dans l'enceinte des fortifications de [illegible]s; entrepôt de vins, d'eaux-de-vie et d'huile. [illegible]00 hab.

[illegible]RDIN, s. m. Zool. Nom vulgaire d'un insecte qui attaque la vigne.

BERDITCHEV, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, dans la Volhynie. 20,000 hab.

BERDOAN, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, dans la présid. de Calcutta. 55,000 hab.

BÉREAU, s. m. Zool. Nom vulgaire du bélier.

BÉRÉCÉCINGH, n. pr. m. Myth. or. Génie du feu, chez les Parses.

BÉRÉE, s. f. Zool. Nom vulgaire du rouge-gorge.

BÉRÉEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte écossaise dissidente qui date de la fin du XVIII[e] siècle. Les *béréens* soutiennent, avec Barclay leur fondateur, que l'incrédulité est un péché contre le Saint-Esprit, péché qui ne sera remis ni dans ce monde ni dans l'autre.

BEREGH, n. pr. m. Géogr. Nom d'un comitat de Hongrie, dans le cercle au-delà de la Theiss. Ch.-l. Bereghzasz.

BÉRENGARIEN, s. m. Hist. relig. Nom des disciples de Bérenger, au X[e] siècle; ils soutenaient que dans l'eucharistie le pain et le vin ne changent pas essentiellement de forme.

* **BÉRÉNICE**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Égypte, sur la mer Rouge. Les Ptolémées tentèrent vainement d'en faire un port de commerce. — Ville de la Cyrénaïque, sur la côte N.-O. — Il est fait mention dans l'histoire ancienne de plusieurs autres villes de ce nom. — Zool. Sous-genre d'acalèphes. — Nom d'un papillon.

BÉRÉNICIDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une bérénice, polypier. — BÉRÉNICIDÉES, s. f. pl. Famille d'acalèphes.

BÉRET, s. m. Vieux mot qui signifiait couronne de comte. V. BERRET, au Dictionnaire.

BÉRÉZINA, n. pr. f. Géogr. Rivière de Russie, affluent du Dniéper, à laquelle les désastres de l'armée française en 1812 ont donné une funeste célébrité.

BÉRÉZOV, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Asie, gouv. de Tobolsk. 1,000 hab.

BERG, n. pr. m. Géogr. Petite ville de Prusse, dans le duché de Clèves-Berg. — *Comté*, puis *duché de Berg*, ancien duché d'Allemagne dans lequel se trouve la petite ville de ce nom; la cap. était Dusseldorf Il appartenait d'abord aux comtes d'Altona, et depuis 1423 il suivit les destinées du duché de Juliers. Napoléon le donna avec le titre de *grand-duché* à son beau-frère Murat, puis à son neveu Louis-Napoléon. Depuis 1814, il fait partie de la province rhénane de la Prusse. *Berg* fut d'abord un des quatre gouv. de la prov. de *Clèves-Berg*, qui est réuni aujourd'hui au gouv. de Dusseldorf. V. CLÈVES, au Complément.

* **BERGAMASQUE**, n. pr. m. Géogr. Pays de l'Italie qui a Bergame pour capitale, dépendant autrefois de Venise, aujourd'hui province du royaume Lombardo-Vénitien. La ville de Bergame compte 32,000 hab. — Linguist. Dialecte de la langue italienne. Arlequin, dans la comédie bouffe, parle *bergamasque*. — Prov. *Le Bergamasque a le parler gros et le faire subtil.*

BERGARA. Géogr. et hist. V. VERGARA, au Complément.

BERGAT, s. m. Pêche. Sorte de nasse dont les pêcheurs de rivière se servent dans nos provinces méridionales.

BERGBLAU, s. m. (en all. *bleu de montagne*). Minér. Nom allemand du carbonate de cuivre natif. C'est la véritable forme du mot que l'on a écrit *Berubleau* au Dictionnaire.

BERGELADE, s. f. Agric. Mélange de vesce et d'avoine qu'on sème ensemble

BERGELMER, n. pr. m. Myth. scand. Un des géants de glace, le seul qui réussit à se soustraire aux coups de Bor.

BERGEN, n. pr. m. Géogr. Ville de Norwège, capitale de la province et du diocèse de même nom. Beau port pour la grande pêche. 20,000 hab. — Ville de la Hesse électorale. 1,600 hab. Les Français y vainquirent les impériaux en 1759. On écrit aussi *Berghen*.

* **BERGERAC**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur la Dordogne et compte 9,285 hab. Patrie de Cyrano, dit *de Bergerac*, et du duc de Biron, décapité sous Henri IV. — Hist. *Déclaration de Bergerac*, manifeste que le roi de Navarre (depuis Henri IV) publia le 10 juin 1585 contre le cardinal de Bourbon et la Ligue. — *Bergerac*, s. m. Vin récolté dans les environs de *Bergerac*, et dont il se fait dans cette ville un commerce considérable : *Une bouteille de bergerac*

BERGERADE, s. f. B.-arts. Scène de bergers : *Les bergerades de Watteau.*

* **BERGÈRE** et **BERGERETTE**, s. f. Nom vulgaire de la bergeronnette, oiseau — *Bergerette*, ancienne poésie pastorale, espèce de rondeau.

BERGERÉTIE, s. f. Bot. Genre de plantes crucifères.

BERGERON, s. m. Casaque de grosse toile qui ne descend que jusqu'à la ceinture et que portent les ouvriers des ports. On dit aussi *bourgeron*.

* **BERGERONNETTE**, s. m. Zool. Oiseau qui forme une section du sous-genre hoche-queue, famille des becs-fins. La *bergeronnette de printemps* en est une espèce.

BERGHEIM, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Haut-Rhin. 3,500 hab.

BERGIADE, s. f. Hort. Variété de poire.

BERGIMUS, n. pr. m. (pr. *berjimuce*). Myth. Dieu des anciens habitants de Brixia, aujourd'hui Brescia. Quelques mythographes l'appellent *Bergomus*.

BERGKIAS, s. m. Bot. Nom hollandais d'une plante d'Afrique. V. BERKIE, au Dictionnaire.

BERGLACHS, s. m. (en all. *saumon de montagne*). Nom allemand du poisson appelé par les naturalistes *coryphæna rupestris*. Mieux que *Berglax*, du Dictionnaire.

BERG-OP-ZOOM, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Hollande, prov. du Brabant septentrional. 5,600 hab. Elle soutint en 1622 un long siège contre les Espagnols; les Français la prirent en 1747, et en 1814 ils la défendirent avec succès contre les Anglais.

BERG-RIVIER, n. pr. m. (en holl. *rivière de la montagne*). Géogr. Fleuve d'Afrique qui descend des montagnes Blanches et se jette dans la baie de Sainte-Hélène à peu de distance du cap.

BERGSNYLTRA, s. m. Zool Poisson de la Norwège. Mieux que *bergonystre* du Dictionnaire.

BERGTHORER, n. pr. m. Myth. scand. Géant, père de Belsta, femme de Bor.

BERGUSIUM, n. pr. m. (pr. *berguziome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule viennoise; aujourd'hui *Bourgoin*.

BERGYLTE, s. m. Zool. Poisson des mers du Nord.

BERHOUT, s. m. Relig. mahom. Lieu d'attente où les âmes des infidèles demeurent jusqu'au jugement dernier.

BERID, s. m. Ant. pers. Mesure de distance chez les Perses, équivalant à 4 parasanges.

BÉRIJIA, s. f. Bot. Genre de plantes laurinées; synonyme de *tétranthère*.

BÉRING, n. pr. m. V. BEHRING, au Compl.

BÉRINGÉRIE, s. f. Bot. Genre de plantes labiées; synonyme de *ballotte*.

BERKELEYA, s. m. Bot. Genre de plantes parasites de la famille des diatomées.

BERKELEYOÏDE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble au berkeleya. — s. m. Section du genre stéphanocome.

BERKOVETZ, s. m. Métrol. Poids de 400 livres de Russie, équivalant à 164 kil. environ.

BERKS ou **BERKSHIRE**, n. pr. m. Géogr. Comté d'Angleterre; ch.-l. *Reading*; une des principales villes est *Windsor*. — Comté des États-Unis, dans la Pensylvanie. — Autre comté, dans le Massachusets.

BERLANDIÈRE, s. f. (de *Berlandier*, botan. fr.). Bot. Genre de plantes synanthérées.

BERLETTE, s. f. Hortic. Variété de raisin.

* **BERLIN**, n. pr. m. Géogr. Ville située sur la Sprée. 254,000 hab. Université célèbre; château royal; musées; quatre jardins d'hiver. Patrie du grand Frédéric. On y fabrique des ouvrages de fer et même des bijoux de ce métal, du tricot, des porcelaines, des voitures. — *Traité de Berlin*, traité du 28 juillet 1742 qui termina la première guerre relative à la Silésie entre l'Autriche et la Prusse. — *Berlin*, s. m. Paquet de fil arrêté par un nœud, employé dans les fabriques de velours.

BERLINGE, s. f. Comm. Grosse étoffe de fil et de laine.

* **BERLINGOT**, s. m. Il se dit à Paris d'un bonbon commun. — Parmi le peuple, c'est un ouvrier qui travaille sans appartenir à la profession ou sans la connaître suffisamment.

BERLINGUE-CHOQUETTE, s. m. Jeu d'enfants qui consiste à lever le doigt quand celui qui conduit prononce le premier de ces mots, et à le tenir immobile quand il prononce l'autre; ceux qui se trompent sont à l'amende : *Jouer à berlingue-choquette*. C'est à peu près le jeu de *pigeon-vole*.

BERLINGUES, n. pr. f. pl. Géogr. Groupe d'îles de l'océan Atlantique, près de la côte du Portugal.

* **BERNACHE**, s. f. Zool. Oiseau de mer, du genre canard. Les anciens le croyaient produit par le coquillage appelé *anatifère*. On en compte plusieurs espèces.

BERNACHON, s. m. Petit d'une bernache ou bernacle, oie du Nord.

* **BERNAGE**, s. m. Féod. Qualité de baron; réunion des barons. — Équipage, train d'un seigneur.

BERNARD (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Montagne des Alpes, fameuse par son hospice desservi par des religieux de l'ordre de Saint-Augustin ; cet établissement se trouve à 2491 mètres d'élévation. Le passage du *grand Saint-Bernard* par l'armée française eut lieu en 1800, sous les ordres du premier consul. — Le *petit Saint-Bernard*, entre la province d'Aoste et la Savoie, offre le passage le plus commode pour traverser la chaîne des Alpes ; on y trouve aussi un hospice à 2192 mètres d'élévation. On croit que c'est par le *petit Saint-Bernard* qu'Annibal a franchi les Alpes.

BERNBOURG, n. pr. m. Géogr Capitale du duché d'Anhalt-Bernbourg, sur la Saale. 6,000 hab.

* **BERNE**, n. pr. f. Géogr. Ch.-l. du canton suisse qui porte le même nom, sur l'Aar. 20,500 hab. Patrie de Haller. — s. f. Techn. Tonneau à l'usage des amidonniers.

* **BERNICLES**, s. f. pl. Hist. Entraves; genre de supplice en usage chez les Sarrasins.

BERNIÉRA, s. m. (de *Bernier*, botan. fr.). Bot. Genre de plantes synanthérées.

* **BERNIQUE**, s. f. Pop. Petit coup appliqué avec les cartes sur le nez du perdant : *Jouer à la bernique*.

BERNTHALER, s. m. Écu du canton de Berne, valant à peu près 5 francs.

* **BÉROÉ**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de Macédoine. — Ville de Syrie, aujourd'hui *Alep*. — s. m. Zool. *Béroé*, sous-genre de méduses. On en distingue le *béroé globuleux*.

BÉROÏDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un béroé. — BÉROÏDÉES, s. f. pl. Famille d'acalèphes.

BÉRONIEN, s. m. Hist eccl. Disciple d'un certain *Béron* qui admettait la confusion des deux natures en Jésus-Christ et prétendait que l'humanité pouvait opérer en lui de même que le Verbe.

BÉROSE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

BÉROSOME, s. m. (du lat. *bero*, sac; et du gr. σῶμα, corps). Zool. Tribu de la famille des béroïdées.

* **BERRE**, n. pr. m. Géogr. Lac salé du département des Bouches-du-Rhône, communiquant avec la mer par les canaux de Martigues et de la Tour-de-Bouc; 20 kil. de long sur 12 de large. On dit ordinairement l'*étang de Berre*.

BERRETIN, s. m. Hist. eccl. Nom de certains religieux italiens.

BERRHOÉ, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de Thrace chez les Odryses.

BERRI, s. m. Métrol. Mesure itinéraire des Turcs, valant 1670 mètres.

BERRICHON, ONNE, adj. et s. Habitant du Berry. — Qui appartient à cette province. C'est à tort que l'on a mis *Berrychon* au Dictionnaire.

BERS, s. m. pl. Ridelles d'une charrette.

BERSABÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Palestine, tribu de Juda.

BERSAMA, s. m. Bot. Arbre de l'Abyssinie, famille des méliacées.

* **BERSARIEN**, s. m. (de l'allem. *baer*, ours). Officier de la cour de Charlemagne, qui dirigeait la chasse aux ours, comme les *bévérariens* dirigeaient la chasse au castor (*bieber* en allem.). Dans tous les dictionnaires cet article renferme une erreur provenant de celle de l'archéologue Spelman qui le premier a parlé de loups au lieu d'ours, et a eu recours à l'étymologie *bersare*.

BERSAUDER ou **BERSAILLER**, v. n. Hist. milit. Tirer de l'arc ou de l'arbalète contre une cible qu'on nommait le *bersaud* ou *bersail*. Cet usage et ces mots se retrouvent encore dans le nord de la France. V. BERCEAU, au Complément.

BERSHIK, s. m. Zool. Espèce de sandre qu'on appelle aussi *sandre bâtard*.

BERSEKER, s. m. (littéral., *champion furieux*). Nom que les Scandinaves ou Northmans donnaient à une classe de guerriers qui se faisaient un point d'honneur de braver tous les dangers. V. KOEMPER, au Complément.

* **BERTAUDER**, v. a. Vieux mot qui signifiait châtier et qu'on emploie encore dans deux significations : tondre mal un chien et couper les oreilles à un cheval.

BERTEROA, s. f. (de *Bertero*, botan.). Bot. Genre de plantes de la famille des crucifères.

* **BERTHE**, n. pr. f. Nom de plusieurs anciennes reines de France. — Prov. *Au temps où Berthe filait*, il y a très-longtemps; ou plutôt : dans un temps qui n'a jamais été, à une époque fabuleuse. On dit aussi : *du temps de la reine Berthe*. — *Berthe aux grands pieds*. V. PÉDAUQUE, au Dict. — *Berthe*, nom d'une pèlerine qui s'ajoute à une robe de femme. — Sorte de nattes en cheveux.

BERTHELOTIA, s. f. (pr. *bertelocia*) (de *Berthe-*

lot, botan.) Genre de plantes composées de la famille des astéroïdées.

BERTHIÉRINE, s. f. Minér. Substance à petits grains bleuâtres qui se trouve dans les mines de fer oolithiques.

BERTHOLLET, s. m. Chim. Acide hydrochlorique, inventé par le savant Berthollet, et dont on se sert pour le blanchiment dit à la minute.

BERTHOLLIEN, IENNE, adj. Chim. Qui appartient à Berthollet. — *Méthode berthollienne*, celle qui a été inventée par ce chimiste pour enlever la matière colorante des tissus. Le réactif qu'on emploie s'appelle *liqueur de Berthollet*, ou simplement, *berthollet*.

* **BERTHOLLIMÈTRE**, s. m. V. CHLOROMÈTRE, au Dictionnaire.

BERTIÈRE ou **BERTIÉRIE**, s. f. Bot. Genre de plantes de la Guyane, famille des rubiacées.

BERTIÉRÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une bertière. — BERTIÉRÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des rubiacées.

BERTOIS, s. m. Techn. Corde qui sert à enlever l'ardoise de la carrière par le moyen de l'engin.

BERTOLONIA, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des mélastomacées.

BERTONNEAU, s. m. Zool. Nom vulgaire du turbot.

BERTRY, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Nord. 1,900 hab.

* **BÉRUBLEAU**, s. m. V. BERGBLAU, au Complément.

BÉRULE, s. f. (altération de *ferula*). Bot. Genre de plantes ombellifères, vivaces.

BÉRUTH, n. pr. f. Myth. syr. Femme d'Hypsistus, mère d'Uranus et de Ghé, suivant Sanchoniaton.

BERWICK, n. pr. m. Géogr. Comté de l'Écosse méridionale, peuplé de 34,000 hab. Cap. *Greenlaw*. Ce comté s'appelle aussi le *Comté de Mers*.— Ville d'Angleterre, sur la Tweed, à peu de distance de la mer; c'était autrefois la capitale du comté d'Écosse qui porte ce nom. 9,000 hab.

BÉRYLLÉ, ÉE, adj. Minér. Qui a les propriétés du béryl.

BÉRYLLIEN, s. m. Hist. ecclés. Membre d'une secte du IIIe siècle qui reconnaissait pour chef l'évêque Béryllus. Cet hérésiarque soutenait que le Père seul est Dieu.

BÉRYLLIUM, s. m. (pr. *béril-liome*). Chim. Un des noms du métal base de la glucyne.

BÉRYTE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville maritime de la Phénicie, au N. de Sidon; elle possédait l'école de droit la plus célèbre des premiers siècles de l'ère chrétienne. Aujourd'hui *Beirouth*.

BÉRYX, s. m. Zool. Genre de poissons thoraciques de la famille des percoïdes.

BERZÉLINE ou **BERZÉLITE**, s. f. (de *Berzélius*, chimiste suédois). Minér. Substance qui paraît être un séléniure de cuivre.

BERZÉLIUS, s. m. (pr. *berzéliuce*). Bot. Genre d'arbrisseaux de la famille des bruniacées.

BERZIN, s. m. Relig. musul. Sectaire mahométan qui prétend que ses doctrines lui sont venues directement d'Abraham. On dit aussi *Perzin* et *Purzin*.

BES, s. m. Ant. Mot latin qui exprime une fraction de l'as: c'étaient les deux tiers ou 8 onces. Quelquefois il se prend absolument pour 8 : le plus souvent il signifie les deux tiers d'un tout.

BÉSA, n. pr. m. Myth. V. BÉZA, au Dictionnaire.

* **BESACE**, s. f. Prov. *Besace bien promenée nourrit son maître*, à force de persévérance, un mendiant recueille d'abondantes aumônes, et fig., on réussit à tout quand on s'y prend bien. — *Chacun porte sa besace*, personne n'est parfait ni heureux de tout point. — *Aux gueux la besace*, les malheureux sortent difficilement de leur triste position. — *Excuses de besace*, se disait autrefois des prétextes dont se servent les mendiants.

* **BESAIGUË**, s. f. Hist. milit. Arme de deux ou trois mètres de longueur, munie d'une lame semblable à une faux et hérissée de crochets.

BÉSALU, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Barcelone, autrefois ch.-l. d'un comté qui fut réuni à celui de Barcelone.

* **BESANÇON**, n. pr m. Géogr. Ancienne cap. de la Franche-Comté; autrefois ville libre et impériale, cédée à l'Espagne en 1631, réunie à la France en 1674. Archevêché. Citadelle. Patrie de Mairet, Fourier, Moncey, Suard, Nonotte, Nodier. 30,000 hab.

BESCHÉMITE, s. m. Relig. musul. Membre d'une secte mahométane qu'on regarde comme une division des motézélites.

BESCHEN, n. pr. m. Myth. ind. Le second des êtres que Dieu a créés avant de faire le monde, suivant les brahmanes.

BESENGE, s. f. Zool. Un des noms de la mésange charbonnière.

BÉSEAU, s. m. Agric. Tranchée ou rigole qu'on pratique au milieu des terres, pour les arroser.

* **BESI**, s. m. (*poire* en bas-breton). Hort. Nom de plusieurs variétés de poires.

BESLÉRÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. V., ci-après, BESLÉRIÉ.

BESLÉRIE, s. f. Bot. V. BESLÈRE, au Dictionnaire.

BESLÉRIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une beslère ou beslérie. — BÉSLERIÉES, s. f. pl. Famille naturelle de plantes.

BESLI, s. m. Hist. ott. Valet de pied d'un pacha. Un grand nombre de janissaires se recrutaient parmi les *beslis*.

BESLON, s. m. Agric. Petite cuve dont on se sert en Normandie pour recevoir le cidre qui coule du pressoir.

BESOLAT, s. m. Zool. Petit poisson des lacs de la Suisse.

BESSAN, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de l'Hérault. 2,208 hab.

* **BESSARABIE**, n. pr. f. Géogr. Aujourd'hui gouvernement frontière de la Russie d'Europe. Cap. *Kischenau*.

* **BESSE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de Thrace, au N. du Rhodope. — s. f. Bot. Un des noms de la vesce.

BESSÈRE, s. f. Bot. Genre de plantes liliacées.

BESSÉRIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères calyptérés.

BESSIN, INE, adj. et s. Habitant du Bessin.

BESTAMITE, s. m. Relig. mahom. Membre d'un ordre monastique fondé au IXe siècle par Bayézid Bestamy.

* **BESTIAIRE**, s. m. Archéol. On appelait ainsi autrefois un recueil de fables où l'on fait agir et parler des bêtes. On donnait le même nom à des traités d'histoire naturelle en vers et ornés de figures.

BESTIALISER, v. a. Rendre semblable aux bêtes.— *se* BESTIALISER, v. pron.

* **BESTIONILETTE**, s. f. Terme familier pour désigner une très-petite bête, et non terme d'hist. nat., comme on l'a dit dans plusieurs dictionnaires.

BÉSYCHIDE, s. m. Ant. Prêtre du temple des Euménides, chez les Athéniens.

* **BÊTA**, s. m. Caractère qui, dans la numération grecque, avec l'accent supérieur (β') vaut 2, et avec l'accent inférieur (͵β) 2,000. — Hist. littér. Surnom que les Alexandrins donnèrent au bibliothécaire Érasistrate, parce que dans toutes les branches de science, ses connaissances le mettaient sinon à la première place, du moins à la seconde. — Astron. Lettre grecque par laquelle on indique la deuxième étoile d'une constellation. — Math. Caractère qui sert à représenter des quantités, à déterminer des points; mais on n'emploie ordinairement les lettres grecques qu'après avoir épuisé l'alphabet français, ou parce qu'on emploie celui-ci à un usage différent.

BÉTANIMÈNE, adj. et s. Géogr. Nom d'une peuplade de Madagascar.

* **BÉTARMONIES**, s. m. pl. Myth. Si ce mot n'est point forgé par les lexicographes modernes, il est au moins fort suspect; on ne le trouve pas dans les auteurs anciens.

BÉTASE, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'ancienne Gaule, qui habitait la deuxième Germanie.

BÉTAU ou **BÉTUWE**, n. pr. m. Géogr. Petit pays du royaume de Hollande, dans la Gueldre, entre le Wahal et le Rhin. Ce nom rappelle celui des anciens Bataves.

BETCKÉE, s. f. (de *Betcke*, botaniste). Bot. Genre de plantes de la famille des valérianées.

* **BÊTE**, adj. des 2 g. Prov. *Quand Jean bête est mort, il a eu beaucoup d'héritiers*, il y a beaucoup de sots dans le monde. — *Aimer mieux le licou que la bête*, épouser une femme pour sa fortune.— *Plus fin que lui n'est pas bête*, se dit d'un homme très-adroit. — *La bête* se dit absolument pour les sens, le physique, par opposition au moral de l'homme : *On voudrait être sage, mais la bête l'emporte*. — Zool. *Bête à Dieu, bête à Martin*, noms vulgaires des coccinelles. — *Bête à feu*, lampyre, fulgore, etc. — *Bête à la grande dent*, morse. — *Bête de la mort*, blaps mucronée. Il se dit aussi des chouettes. — *Bête noire*, ténébrion, grillon. — *Bête puante*, petit mammifère du genre des fouines, dont l'urine a une odeur suffocante.

BETEIGEUSE, s. f. Astron. Étoile de première grandeur, à l'épaule d'Orion.

BETH, s. m. Gramm. hébr. Deuxième lettre de l'alphabet hébreu; signe numérique de 2.— Première lettre de l'alphabet irlandais.— Syllabe qui fait partie du nom de plusieurs mesures agraires employées dans l'Asie-Mineure et en Égypte : *beth-cab*, *beth-cor*, *beth-lether*, *beth-rob*, *beth-seah*, etc.

BÉTHANIE, n. pr. f Géogr. anc. Bourgade de la Palestine, tribu de Benjamin, à peu de distance de Jérusalem.

BÉTHEL, n. pr. m. Géogr. anc. Nom de deux villes de la Palestine, dans la tribu de Benjamin et dans celle d'Éphraïm.

BÉTHENCOURTIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses.

BÉTHISY-SAINT-PIERRE, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de l'Oise. 1,600 hab.

* **BETHLÉEM** ou **BETHLÉHEM**, n. pr. m. Géogr. anc. Bourg de la Palestine, à 10 kil. de Jérusalem; il dépend aujourd'hui du pachalik de Syrie. C'est là que J. C. vint au monde; on n'y compte que 8 ou 900 hab. On l'appelle aussi *Ephrata*. — Plusieurs villes des États-Unis portent le nom de *Bethléem*. — Les chevaliers de l'*ordre de Bethléem* demeurèrent d'abord à Lemnos. — *Évêque de Bethléem*, titre établi à Clamecy, en 1223, en faveur d'un évêque chassé de la terre sainte : il était administrateur de l'hôpital.

* **BETHLÉÉMITE** ou **BETHLÉHÉMITE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. Habitant de Bethléem. — Hist. relig. Membre d'un ordre hospitalier fondé en 1660 à Guatimala par Pierre de Béthencourt.— Il y a eu aussi des *bethléhémites* en Angleterre au XIIIe siècle. On les appelait encore *porte-étoile*.

BETH-LUIS-NUIN, s. m. Philol. Nom que les anciens Celtes d'Irlande donnaient à leur alphabet : Ce sont les noms des trois lettres B, L, N qui sont les trois premières de ce grammataire.

BÉTHORON, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la tribu d'Éphraïm, où Judas Machabée remporta plusieurs victoires sur les Syriens.

BETHPHAGÉ, n. pr. f. Géogr. anc. Bourg voisin de Jérusalem, où J. C. commença son entrée triomphale le dimanche des Rameaux.

BETHSAÏDE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la tribu de Zabulon.

BETHSAMÈS, n. pr. m. Géogr. anc. Ville lévitique de la tribu de Juda.

BETHSAMITE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant de Bethsamès.

BETHSAN, n. pr. m. Géogr. anc Ville de la demi-tribu de Manassé, sur la rive gauche du Jourdain. On l'appelait aussi *Scythopolis*.

BETHSÉTHA ou **BETHSÉCA**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la demi-tribu de Manassé, sur la rive gauche du Jourdain.

BETHSUR, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la tribu de Juda, où Judas Machabée remporta plusieurs victoires.

BÉTHULIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la tribu d'Issachar, patrie de Judith; en hébreu *Bathuel*. Les Assyriens, qui assiégeaient cette ville en 658 av. J. C., levèrent le siége après la mort de leur roi Holopherne.

BÉTHURIE, n. pr. f Géogr. anc. Partie de la Bétique, aujourd'hui l'*Estramadure*. Quelques auteurs écrivent *Béturie*.

BÉTHURIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la Béthurie.

* **BÉTHYLE**, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères térébrants, de la famille des pupivores. — Sous-genre de pies-grièches.

BÉTI, s. m. Relat. Grand pontife héréditaire du serpent fétiche au royaume de Juda; son pouvoir est presque égal à celui du roi.

BÉTIQUE, n. pr. f. Géogr. anc. Partie méridionale de l'Ibérie ou l'Espagne, aujourd'hui l'*Andalousie* et quelques provinces voisines, entre l'Anas ou le Guadiana et la mer. Elle renfermait le pays des *Béthuriens*, des *Turdules*, des *Turdétains* et des *Bastules*. Sous les empereurs, elle fut comprise dans l'Ibérie ultérieure.

* **BÉTIS**, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve de la Bétique, aujourd'hui le *Guadalquivir*.

BETJOUANA, s. m. Géogr. Nom d'une peuplade africaine qui habite au N. des Hottentots, sur les limites de la Cafrerie. Les *Betjouanas* forment une tribu de la famille cafre, rameau occidental de la race noire.

BETLION, s. m. Mar. C'est, comme *bellion*, une altération de *bestion*.

* **BÉTOIRE**, s. m. (du bas lat. *bibitorium*),

Eaux et forêts. Ce mot s'emploie au singulier comme au pluriel.

BÉTONISME, s. m. Méd. Nature du lait épais et trouble.

BÉTONNAGE, s. m. Construct. Travail fait avec du beton.

BÉTONNER, v. a. Construct. Former une digue, un mur avec du beton.

BETTE, s. f. (du gr. βήτα, parce que sa graine présente la forme de cette lettre). Bot. Genre de plantes de la famille des chénopodées, dont les principales espèces sont la *bette vulgaire*, ou poirée, et la *betterave*. — *Bette*, s'est dit pour buvette, action de boire : *Entrer en bette* (Rabelais).

BETTHYLE, s. m. Entom. On écrit mieux *béthyle*. V. ce mot, au Complément.

BÉTULACÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *betula*, bouleau). Bot. Qui ressemble au bouleau. — BÉTULACÉES, s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones.

BÉTULAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui a rapport au bouleau.

BÉTULINÉ, ÉE. Bot. V., plus haut, BÉTULACÉ.

BÉTULITE, s. f. Chaton de bouleau fossile.

BÉTULO, n. pr. m. Géogr. anc. Ville d'Espagne, chez les Lacétains, au-dessus de Barcelone; Scipion y remporta une grande victoire sur Asdrubal en 209 av. J. C. — Ville d'Espagne, au-dessus de la Bétique.

BÉTURIE. Géogr. anc. V. BÉTHURIE, au Compl.

* BÉTYLE, n. pr. m. (en gr. Βαίτυλος). Myth. syr. Fils d'Uranus et de Ghé, et frère de Saturne; les Orientaux l'adoraient sous la forme d'une pierre. — Les principaux *bétyles* de l'Orient paraissent avoir été des aérolithes.

BÉTYLOLÂTRE, adj. et s. (du gr. βαίτυλος, bétyle; λατρεύειν, adorer). Antiq. Adorateur des bétyles.

BÉTYS, s. m. (pr. *bétice*). Bot. Arbrisseau du Brésil qui fournit une espèce de poivre.

BETZÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la tribu de Juda.

BEUDANTITE, s. f. (de *Beudant*, minér.). Minér. Substance encore peu connue.

BEUILLE, s. f. Pêche. Intestins de volaille dont on se sert comme appât.

BEULUK, s. m. Hist ott. Une des quatre divisions de l'ancien corps des janissaires.

* BEURRE, s. m. Il se dit populairement et trivialement d'une chose qu'on aime, d'une occasion de gagner beaucoup : *Faire son beurre; ôter à quelqu'un son beurre, son bon beurre.* — Prov. : *Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron*, la chose n'est pas si difficile, si importante. — Hist. eccl. *Tours, chapelles de beurre*, se disait des parties des anciennes églises bâties à l'aide de l'argent donné pour obtenir la permission de manger du beurre en carême. — Minér. *Beurre de roche* ou *de montagne*, composé d'alun, de fer, de pétrole et d'argile qui a une consistance molle; il se trouve en Sibérie. — Les locutions de l'ancienne chimie et de l'ancienne minéralogie où entrait le mot *beurre* ne sont plus d'usage aujourd'hui : on désigne la substance par le nom qui indique sa composition : *chlorure d'antimoine, d'arsenic, de zinc, de bismuth, d'étain*. Il n'en est pas de même de *beurre de cacao, de bambouc, de coco, de muscade, de galam*, qui n'expriment que des huiles végétales. — *Beurre*. Art culin. Se dit de préparations faites avec du beurre et un condiment quelconque : *Beurre de piment, d'ail, d'anchois* ou *de Montpellier, de homard, d'écrevisses*, etc.

* BEURRIER, s. m. Écon. dom. Vase où l'on met du beurre : *Des beurriers de porcelaine.*

* BEURRIÈRE, s. f. Comm. Sorte de toile qu'on fabrique en Bretagne.

BEUSE, s. f. Il signifiait autrefois injure : *Dire beuse à quelqu'un.*

BEVELAND, n. pr. f. Géogr. Nom de deux îles de la Hollande, sur la côte de Zélande, à l'embouchure de l'Escaut : *Nord-Beveland, Sud-Beveland.*

* BÉVÉRARIEN, s. m. (de l'allem. *bieber*, castor). Officier de la cour de Charlemagne dont la charge était de diriger la chasse au castor. V. BERSARIEN, au Complément.

BEVERING, s. m. Hist. Une des trois parties qui composent l'armée suédoise : c'est la levée en masse, ou ce qu'on appelle en allemand *landwehr.*

BEVERLEY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté d'York, sur le Hull. 8,000 hab.

BEVERLY, n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, dans le Massachussets, sur l'Atlantique; elle est jointe à la ville de Salem par un pont de 500 m. 5,000 hab.

BEVERINCKIE, s. f. Bot. Genre de plantes éricacées.

BEWDLEY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Worcester. 7,000 hab.

BEX, n. pr. m. Géogr. Grand village du canton de Vaud, en Suisse, remarquable par ses salines. 4,000 hab. Eaux sulfureuses.

BEXUQUILLO, s. m. Nom portugais de l'ipécacuanha.

BEYAH, n. pr. f. Géogr. Rivière de l'Indoustan qui descend de l'Himalaya et se jette dans le Setledje, cours, 220 kil.

BEYAPUCA, s. m. Zool. Poisson de la mer du Brésil, non déterminé par les naturalistes.

BEYDJAPOUR, n. pr. m. Géogr. anc. Ancien royaume de l'Indoustan, avec une ville du même nom pour capitale. Le *Beydjapour* est aujourd'hui sous la domination anglaise; la ville, autrefois considérable, est à moitié ruinée. On dit aussi *Visiapour.*

BEYGLIÈRE, s. f. La galère que montait le bey.

BEYLER-BEY, s. m. (en turc *bey des beys*). Hist. ott. Gouverneur général d'une grande division de la Turquie, duquel dépendent plusieurs beys. V. BEY, au Dictionnaire.

BEYLIK, s. m. Pays gouverné par un bey.

BEYRICHIE, s. f. Bot. Genre de plantes scrofulariées.

BEYTHÉE, s. f. Bot. Genre de plantes siliacées.

BEZANITE ou BEZANIEN, s. m. Hist. relig. Partisan de Théodore de Bèze, qui devint le chef du protestantisme après la mort de Calvin. Les *bezanites* ne forment point une secte à part : ce ne sont que des calvinistes.

* BEZESTAN et BEZESTIN. Formes correctes qui doivent remplacer *Basestan*, auquel on a cependant renvoyé plusieurs fois par erreur.

BEZETTE, s. f. Bot. Nom vulgaire du tournesol.

* BÉZIERS, n. pr. m. (en lat. *Biterræ*). Géogr. Cette ville est dans une situation délicieuse, qui a fait dire que si Dieu venait sur la terre il voudrait l'habiter. On y trouve des antiquités remarquables. Elle a été prise par les Goths au V^e siècle, par Charles Martel sur les Arabes, et par Simon de Montfort (1209), qui fit passer au fil de l'épée 10,000 hab. C'est la patrie de Riquet, constructeur du canal du Languedoc, sur lequel cette ville est située. On y a tenu plusieurs conciles. 17,000 hab.

BÉZOARDINE, s. f. Chim. Substance particulière qui forme la base des bézoards de l'Orient.

BEZRACH, s. m. Relig. mah. Lieu où, selon les Turcs, les âmes des fidèles attendent le jugement dernier.

BHA, s. m. Gramm. sansc. Une des consonnes aspirées de la langue sanscrite; le *bha* fait partie des labiales.

BHADRÂ, s. m. Chron. Un des mois de l'année indoue, qui répond aux mois d'août et de septembre.

BHAGAVAN, n. pr. m. Myth. ind. Nom que les brahmines donnent à Schiva et à Vischenou.

BHAGAVAT-GITA, s. m. Hist. litt. Poème philosophique des Indous, en forme de dialogue.

BHARATI, n. pr. f. Myth. ind. Déesse de l'éloquence.

BHATGONG, n. pr. m. Géogr. Ville du Népaul, résidence favorite des brahmines de cette partie de l'Inde. 24,000 hab.

BHATTIE, s. m. Nom d'un peuple de l'Inde qui vit dans un état voisin de la barbarie dans l'Aschanti. Les *Bhatties* ont été soumis par les Anglais en 1818.

BHAVA, n. pr. m. Myth. ind. Surnom de Schiva.

BHAVANI, n. pr. f. Myth. ind. Surnom de Parvati ou Dourga, femme de Siva. On l'appelle aussi *Bovani*; c'est la déesse du meurtre et du crime.

BHEEL, s. m. Hist. ind. Synonyme de *Phanségar*. V. ce mot au Complément.

BHIKKOU, s. m. Hist. ind. Nom pali que l'on donne à Siam aux prêtres appelés *talapoins* par les Portugais.

BHRIGOU, n. pr. m. Myth ind. Un des Pradjapati, fils de Brahma et le premier être créé par ce dieu. Il mourut, naquit une seconde fois, et fut alors fils du dieu Varouna; il devint un célèbre mouni.

BIA, n. pr. f. (du gr. βία, force). Myth. gr. La violence personnifiée, fille du Titan Pallas et de la déesse Styx.

BIACUMINÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux; *acumen*, pointe). Bot. Qui a deux pointes.

BIAFRA, n. pr. m. Géogr. Royaume de la Nigritie sur le golfe de Guinée. — On nomme *golfe de Biafra*, le fond du grand golfe de Guinée, entre les caps Formose et Lopez.

BIAGRASSO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume lombard-vénitien, près de laquelle les Français furent vaincus par les Impériaux en 1524.

BIAIGUILLONNÉ, ÉE, adj. Zool. Qui a deux aiguillons.

BIAILÉ, ÉE, adj. Zool. Qui a deux ailes ou deux appendices.

* BIAIS, s. m. Constr. *Biais passé*, fermeture d'une voûte sur les pieds-droits de travers par leur plan. — *Biais par tête*, voûte dont le mur d'entrée n'est pas d'équerre avec ceux qui la portent. — *Biais, biaise*, était autrefois adj. : *Une interprétation détournée, contrainte et biaise* (Montaigne).

BIALBON, s. m. Philol. Nom par lequel des auteurs orientaux désignent une langue qu'ils supposent avoir été parlée avant Adam.

BIALOWICTZ, n. pr. m. Géogr. Vieille forêt de la Lithuanie, où l'on trouve encore le bison.

BIALUMINIQUE, adj. m. Chim. Se dit des sels dans lesquels l'alumine contient le double de la quantité d'oxygène qui existe dans l'acide.

BIALYSTOK, n. p. m. Géogr. Ville de Russie, cap. d'une province du même nom, qui, avant 1807, faisait partie de la Pologne; elle est située sur le bord du Bialy. 6,000 hab.

BIAMMONIACAL, adj. m. Chim. Épithète des sels qui contiennent deux parties d'ammoniaque contre une d'acide.

BIANCO, adj. m. (en ital. *blanc*). Géogr. *Canal Bianco*, canal qui traverse une partie du royaume lombardo-vénitien, et se jette dans l'Adriatique, sous le nouveau nom de *Pô du Levant*. — Au pl. *Bianchi*, s. m. pl. Hist. relig. Flagellants du XIV^e siècle, qui, vêtus de blanc, parcouraient en grandes troupes la France et l'Italie. — *Bianco*, s. m., au pl. *bianchi*, monnaie de Bologne qui valait 12 *baiocchi*.

BIANGULÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *angulus*, angle). Minér. Pourvu de deux angles.

BIANOR, n. pr. m. Temps hér. Centaure tué par Thésée. — Roi d'Étrurie, fils de Manto et fondateur de Mantoue.

BIANTHÉRIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *anthera*, anthère; *fero*, je porte). Bot. Qui porte deux anthères.

BIANTIMONIATE, s. m. Chim. Sel où l'acide antimonique est deux fois plus abondant que la base.

BIAPICULÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *apex*, sommet). Bot. Dont le sommet est bifide.

BIARCÉE, adj. et n. pr. m. (du gr. βίος, vie; ἀρκέω, je satisfais). Myth. Surnom de Bacchus et de Pan.

BIARISTÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *arista*, pointe). Bot. Qui est armé de deux arêtes.

BIARMIE, n. pr. f. Géogr. anc. Royaume finnois qui existait au N.-E. de la Russie, dans la province qui porte aujourd'hui le nom de *Perm*. Ce royaume s'appelait aussi *Permie*. V. ce mot, au Complément.

BIARON, s. m. Bot. Genre de plantes aroïdées.

BIARRITZ, n. pr. m. Géogr. Petite ville du dép. des Basses-Pyrénées, célèbre par ses bains de mer, 1,495 hab.

BIARSÉNIATE, s. m. Chim. Sel où l'acide arsénique contient deux fois plus d'oxygène qu'il n'y en a dans sa base.

BIARTICULÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui présente deux articulations.

BIAS, s. m. (pr. *biace*). Zool. Sous-genre d'oiseaux de la famille des muscicapidés.

BIAT, s. m. Hist. or. Mot arabe qui désigne l'élection ou l'inauguration du sultan.

BIATOMIQUE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *atomus*, atome). Chim. Se dit d'un corps qui, à volume égal, renferme deux fois plus d'atomes simples qu'un autre corps.

BIAURELLE, s. f. Genre de plantes orchidées.

BIAURICULÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *auricula*, petite oreille). Hist. nat. Muni de deux oreilles ou oreillettes.

BIAXIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *axis*, axe; *fero*, je porte). Minér. Qui a deux axes : *Inflorescence biaxifère.*

BIB, s. m. Nom anglais d'un poisson. V. BIBE, au Dictionnaire.

BIBACE, adj. m. (du lat. *bibax*, buveur). Archéol. Épithète qu'on applique à une statue d'Hercule tenant à la main un vase à boire.

BIBALE, s. f. Agric. Espèce de fourche.

BIBAN, n. pr. m. Géogr. Défilé de l'Atlas, entre Alger et Constantine, franchi par un corps français en 1839.

BIBASIQUE, adj. m. (du lat. *bis*, deux fois;

basis, base). Chim. Se dit des sels qui contiennent deux fois plus de la substance qui sert de base que le sel neutre correspondant.

BIBASSIER, s. m. Bot. Espèce de néflier.

BIBERACH, n. pr. m. (pr. *bibérak*). Géogr. Ville du Wurtemberg, patrie de Wieland. 4,500 hab. Les Autrichiens y furent battus par les Français en 1796 et en 1800.

BIBERICH, n. pr. m. (pr. *bibérik*). Géogr. Ville du duché de Nassau, sur le Rhin; remarquable par le beau château ducal. 2,300 hab.

BIBERRATZE, s. m. (en allem. *rat castor*). Zool. Un des noms du desman.

* **BIBÉSIE**, s. f. Ant. Ce mot se trouve pour la première fois dans une comédie de Plaute, le *Curculio*. Le parasite cite par plaisanterie *Bibésie* l'envie de boire, et *Pérédie* l'envie de manger, comme si c'étaient deux noms de ville et de pays. Ce passage, mal interprété, a été l'origine de l'erreur des mythographes qui admettent une déesse *Bibésie*.

BIBI, s. m. Petit chapeau de femme qui était à la mode il y a quelques années. On disait aussi : *chapeau à la bibi*, *coiffée à la bibi*.

BIBINAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *binus*, double). Minér. Se dit d'un cristal produit par deux décroissements sur deux rangées.

BIBINO-ANNULAIRE, adj. des 2 g. Minér. Se dit d'un cristal qui fait voir un anneau de facettes produit par deux décroissements.

BIBIONÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un bibion, sous-genre de tipulis. On dit aussi *bibionin, ine*, *bibionide* et *bibionite*.

BIBISALTERNE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux; *alternus*, qui alterne). Minér. Se dit des cristaux qui ont deux rangs de facettes alternant ensemble deux à deux.

BIBITION, s. f. (du lat. *bibere*, boire). Didact. Action de boire.

BIBITOIRE, adj. m. (du lat. *bibitorius*, buveur). Anat. Épithète que l'on donnait autrefois au muscle adducteur de l'œil. On disait plus souvent en latin *bibitorius musculus*.

* **BIBLE**, s. f. *Bible de Guyot*, satire fort ingénieuse, composée au commencement du XIII^e siècle, par Guyot de Provins. — *Bible des pauvres*, se disait au moyen âge d'un recueil de gravures sur bois dont les sujets étaient tirés de la Bible. — Hist. milit. Genre de catapulte qu'on nommait aussi *bugle*. — Espèce de sarbacane.

BIBLIDE, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

BIBLIOGNOSIE, s. f. (du gr. βιβλίον, livre; γνῶσις, connaissance). Didact. Connaissance des livres, de leurs titres, dates, etc.

BIBLIOGNOSTE, s. m. Celui qui possède la bibliognosie ou bibliognostique.

BIBLIOGRAPHIQUEMENT, adv. Selon les règles de la bibliographie.

BIBLIOLOGIE, s. f. (du gr. βιβλίον, livre; λόγος, discours). Didact. Bibliographie élémentaire.

BIBLIOLOGIQUE, adj. Qui appartient à la bibliologie.

BIBLIOLOGUE, s. m. Celui qui est versé dans la bibliologie.

BIBLIOLYTE, s. m. (du gr. βιβλίον, livre; λύω, je détruis). Celui qui détruit les livres.

BIBLIOPÉGIE, s. f. Art de relier les livres. Il est inusité. V. le mot suiv.

BIBLIOPÉGISTE, s. m. (du gr. βιβλίον, livre; πηγνύω, je rassemble). Relieur. Il est inusité.

* **BIBLIOPHILE**, s. m. Hist. litt. *Société des bibliophiles*, société formée à Paris en 1820, et composée de vingt-quatre membres, plus cinq associés étrangers; les libraires n'y sont point admis.

BIBLIOPHILIE, s. f. Amour des livres. Il est peu usité.

BIBLIOTACTE, s. m. (du gr. βιβλίον, livre; τάττω, je range). Celui qui s'occupe spécialement du classement des livres.

* **BIBLIOTHÉCAIRE**, s. m. Philol. S'est dit des auteurs de catalogues, de bibliographie, etc.

BIBLIOTHÉCONOMIE, s. f. (du gr. βιβλίον, livre; θήκη, cassette; νόμος, loi). Art d'arranger et d'administrer une bibliothèque.

* **BIBLIOTHÈQUE**, s. f. Ce mot a été introduit dans la langue française vers 1570 : on disait auparavant *librairie*, comme on dit en anglais aujourd'hui *library*.

* **BIBLIQUE**, adj. *Docteurs bibliques*, théologiens du XII^e siècle qui prouvaient les dogmes par l'Écriture.

* **BIBLIS**, s. m. Zool. Genre d'oiseaux hirundinés. — Genre de lépidoptères diurnes de l'Amérique méridionale. — Sous-genre de papillons.

* **BIBLISTE**, s. m. Philol. Celui qui connaît bien la Bible, ses diverses éditions, etc.

BIBLISTIQUE, adj. des 2 g. Philol. Qui concerne le bibliste. — s. f. Art du bibliste.

BIBLITE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au biblis, lépidoptère. — BIBLITES, s. m. Groupe de la famille des nymphaliens.

BIBORATE, s. m. Chim. Sel dont la base contient moitié moins d'oxygène que l'acide borique.

BIBOSSU, s. m. Hist. nat. Surmonté de deux bosses. On dit mieux *bigibbeux*.

BIBRACTE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la première Lyonnaise, forteresse des Éduens; on l'appela plus tard *Augustodunum*, auj. *Autun*. — Myth. Les Gaulois donnaient ce nom à une de leurs divinités.

BIBRACTÉOLÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *bractea*, petite feuille). Bot. Muni de deux bractéoles.

BIBRACTÉTÉ, ÉE, adj. Bot. Synon. de *bibractéolé*.

BIBREUIL, s. m. Bot. Nom vulgaire de la berce.

BICALLEUX, EUSE, adj. Hist. nat. Qui a deux callosités.

BICAMÉRAL, ALE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *camera*, chambre). Polit. Qui se rapporte à l'existence de deux assemblées législatives distinctes dans un État : *Système bicaméral*.

BICAR, s. m. Relat. Nom de certains pénitents indiens qui parcourent les campagnes tous nus pour demander l'aumône.

BICARBONATE, s. m. Chim. Sel dont la base contient moitié moins d'oxygène que l'acide carbonique.

BICARBONÉ, ÉE, adj. Chim. Se dit d'un corps qui contient deux parties de carbone.

BICARBURE, s. m. Chim. Composé métallique qui contient deux parties de carbone.

BICARDIE, s. f. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. καρδία, cœur). État d'un animal qui a un cœur double.

BICARÉNURE, s. f. (du lat. *bis*, deux fois; *carina*, carène). Hist. nat. État d'une surface qui offre deux éminences longitudinales.

BICARRÉ, ÉE, adj. Math. Il s'est dit autrefois d'un nombre élevé à la quatrième puissance, c'est-à-dire du carré multiplié par le carré. On disait subst. *le bicarré*.

BICAUDAL, adj. et s. m. Anat. Nom que l'on donnait autrefois au muscle auriculaire postérieur, formé ordinairement de deux faisceaux.

BICAUDÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *cauda*, queue). Hist. nat. Qui a deux queues ou appendices terminaux.

BICELLAIRE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui a des cellules disposées sur deux rangs. — BICELLAIRES, s. m. pl. Groupe de polypiers.

BICÉPHALE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. κεφαλή, tête). Hist. nat. Qui a deux têtes. — *Vautours bicéphales* s'est dit poétiq. des aigles à deux têtes qui figurent dans les armoiries de certaines puissances du Nord.

BICÉPHALIE, s. f. (même étym.) Anat. Monstruosité d'un être qui naît avec deux têtes.

BICÉPHALIUM, s. m. (pr. *bicéfaliome*). Anc. méd. Espèce de sarcome très-développé sur la tête.

BICEPS, adj. m. Myth. rom. Surnom de Janus.

BICERCLÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Dont le corps a deux bandes colorées, faisant le cercle.

BICESSIS, s. m. Antiq. Monnaie romaine qui valait deux décussis ou 20 as.

* **BICÊTRE**, n. pr. m. Géogr. Château situé dans la commune de Gentilly; il renferme environ 6,000 vieillards ou aliénés. On l'appelait primitivement *Vinchestre*.

BICHAT, s. m. Zool. Le petit d'une biche. Il est vieux.

BICHATIE, s. f. (de *Bichat*, physiol.). Bot. Genre d'algues nostocinées.

* **BICHE**, s. f. Zool. Nom vulgaire de la femelle du cerf-volant. — Fam. *Ma biche*, *ma petite biche*, terme d'amitié qu'on adresse à une femme, à une jeune fille.

BICHÉNIE, s. f. Bot. Genre de plantes synanthérées; synonyme de *chelanthère*.

BICHERÉE, s. f. Métrol. Mesure de superficie employée dans la Bourgogne; sa contenance était d'environ 11 ares.

* **BICHET**, s. m. Bot. Nom vulgaire du rocou. — Métrol. Mesure de terre qu'on pouvait ensemencer avec un bichet.

BICHETEAU, s. m. Il s'est dit pour faon.

* **BICHETTE**, s. m. Diminutif de biche — Terme d'amitié : *ma bichette*. V. BICHE, au Compl.

* **BICHOFF**, s. m. Forme vicieuse pour *bischoff* ou *bishop*. V. ces deux mots, au Compl.

* **BICHOT**, s. m. Mesure de grains anciennement employé à Dijon; c'était la charge d'un cheval.

BICHROMATE, s. m. (pr. *bikromate*) (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. χρῶμα, couleur). Chim. Sel où l'acide chromique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BICIA, s. f. Bot. Plante d'Amérique semblable au cotonnier.

BICIPITÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit de la carène de fleurs légumineuses, quand les deux pièces sont soudées aux deux extrémités.

BICLAVÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *clavus*, clou). Hist. nat. Qui présente deux saillies semblables à des têtes de clou.

BICLINIUM, s. m. (pr. *bikliniome*) (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. κλίνη, lit). Antiq. Salle à manger des Romains où il n'y avait que deux lits. Il est peu usité.

BICOLLIGÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *colligo*, je ramasse). Bot. Réuni en deux faisceaux.

BICOLORE, adj. des 2 g. Didact. Qui est de deux couleurs.

BICOLORINE, s. f. Chim. Substance qui donne aux liquides dans lesquels on la mêle deux couleurs différentes selon le point d'où on la regarde. On trouve de la *bicolorine* dans la quassia, etc.

BICONCAVE, adj. des 2 g. Phys. Qui offre deux faces concaves opposées.

BICONTOURNÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Se dit d'une chose tordue deux fois sur elle-même.

BICONVEXE, adj. des 2 g. Phys. Qui a deux surfaces convexes opposées.

BICOQUET, s. m. Espèce de coiffure, de casquette d'homme. On a renouvelé le nom et la chose.

BICORDÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *cor*, *cordis*, cœur). Hist. nat. Qui a deux échancrures semblables à celles qu'on voit sur les cœurs des cartes à jouer.

BICORNETTE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées de Madagascar.

BICOSTÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui a deux élévations semblables à des côtes.

BICOUDÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui a deux courbures ou inflexions semblables à des coudes.

BICOURONNÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui a une double couronne.

BICQUETER. V. BIQUETER, au Dictionnaire.

BICUIRASSÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui a deux cuirasses. — BICUIRASSÉES, s. m. pl. Famille de crustacés stomapodes.

BICUIVRIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel où l'acide contient moitié moins d'oxygène que l'oxyde de cuivre.

BICYANATE, s. m. Chim. Sel où l'acide cyanique renferme deux fois plus d'oxygène que la base.

BIDACHE, n. pr. f. Géogr. Petite ville de France, dép. des Basses-Pyrénées, sur la Bidouze. 2,300 hab.

BIDANET, s. m. Techn. Suie de cheminée employée par les teinturiers. C'est par erreur que l'on a imprimé quelquefois *bidauct*. V. au Dictionnaire.

BIDARIE, s. f. Bot. Genre de plantes asclépiadées.

BIDASSOA, n. pr. f. Géogr. Rivière d'Espagne qui sert de limite du côté de la France, et se jette dans le golfe de Gascogne, après un cours de 44 kil. Ce fut dans une île de cette rivière que fut signé le fameux traité des Pyrénées, en 1659, entre le cardinal Mazarin et D. Louis de Haro. V. CONFÉRENCE, au Complément. — Le *passage de la Bidassoa* fut le début des hostilités de la France contre le gouvernement constitutionnel d'Espagne en 1823.

BIDAUT, s. m. Hist. Nom de certains aventuriers du XIII^e et du XIV^e siècle qui marchaient en troupe, armés de piques et d'épées et entraient au service de qui les voulait payer. V. BIDAUX, au Dictionnaire.

BIDEAU, s. m. Mar. V. BIDO, au Dictionnaire.

* **BIDENT**, s. m. Agric. Fourche à deux dents. — Zool. Genre d'oiseaux de proie du Brésil.

* **BIDENTAL**, s. m. (du lat. *bidens*, brebis de deux ans qu'on immolait dans ce lieu). Enceinte qu'on pratiquait autour des lieux consacrés par la chute de la foudre ou autrement. — Sorte de petit temple élevé sur le lieu où était tombée la foudre. Il ne faut pas confondre cette enceinte ou ce temple avec le *putéal* proprement dit. V. PUTÉAL, au Dictionnaire et au Complément.

* **BIDENTÉ, ÉE**, adj. Hist. nat. Se dit des

animaux dont la bouche ou le bec est garni de deux dents ou presente deux échancrures. — On le dit aussi des antennes des insectes.

BIDENTIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au bident. — BIDENTIDÉES, s. f. pl. Division de la tribu des sénecionées.

BIDENTIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *dens*, *tis*, dent; *gerere*, porter). Hist. nat. Armé de deux dents.

BIDER ou **BAYDER**, n. pr. m. Géogr. Contrée de l'Inde en deçà du Gange traversée par le Godavéry et en partie occupée, en partie soumise par les Anglais. Cap. *Bider;* ville commerçante.

BIDI, s. m. Relat. Nom que les peuples du Malabar donnent au destin. — Zool. Espèce de poule d'eau de la Jamaïque.

* **BIDIGITÉ, ÉE**, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *digitus*, doigt). Hist. nat. Qui se partage en deux doigts, ou en deux segments allongés.

BIDIS, n. pr. f. (pr. *bidice*). Géogr. anc. Ville de la Sicile, au S. de Syracuse. Aujourd'hui *San-Giovani-di-Badini.*

BIDJIS, s. m. pl. Myth. ind. Génies qui gardent l'entrée du paradis.

BIDLIS, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Van. 12,000 hab.

BIDOUBLANT, ANTE, adj. Minér. Qui se double deux fois.

BIDOUZE, s. f. Géogr. Rivière de France, sort des Pyrénées et se perd dans l'Adour. Cours, 85 kil.

BIDUCÉSIEN, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple gaulois de la seconde Lyonnaise; aujourd'hui dép. des Côtes-du-Nord.

BIDUCTULEUX, EUSE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *ductus*, conduit). Bot. Se dit des fleurs ou des plantes dont les feuilles offrent deux nervures ou conduits.

BIDULPHIE, s. f. Bot. Genre de plantes diatomées parasites des algues des mers d'Europe.

BIEBERSTEINIE, s. f. Bot. Genre de plantes zygophyllées de la Perse et des monts Altaï.

BIÉCUSSONNÉ, ÉE, adj. Didact. Garni de deux écussons.

BIEL, n. pr. m. Myth. sept. Dieu de la végétation, chez les Scandinaves.

BIELBOG ou **BIÉLOBOG**. Myth. sept. V. BELBOG, au Complément.

BIELEFELD, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la Westphalie. 6,600 hab.

BIELLA, n. pr. f. Géogr. Ville des États sardes, sur le Corvo. 7,700 hab.

BIEMBRYONNÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui a deux embryons.

BIEN, s. m. *Bien moral*, philosophiquement, l'accomplissement du devoir; la réalisation du vrai et du juste. Selon les kantistes, ce qui est conforme à l'*impératif catégorique*. V. CATÉGORIQUE, au Complément. Tout acte libre tendant à réaliser l'ordre, à maintenir le droit et le bonheur d'autrui. — *Souverain bien* ou *bien absolu*; selon les platoniciens, les cartésiens, etc Dieu seul. — Selon les épicuriens, les voluptés, y compris celles de l'âme et de l'esprit. — Selon les stoïciens, la vertu, l'empire sur soi-même, le mépris des sens et de la douleur. — *Homme de bien*, *gens de bien*, honnête homme, honnêtes gens.— Jurispr. anc. et mod. On appelle, dans le droit romain, *biens adventices*, ceux qu'un fils de famille acquérait à titre gratuit; *profectices*, ceux qui lui arrivaient du chef de son père; *castrenses*, ceux qu'il acquérait au service militaire; *quasi-castrenses*, ceux qui provenaient au fils de la munificence royale, ou qu'il avait acquis dans l'exercice des fonctions civiles ou ecclésiastiques. — Dans l'ancien droit français, *biens paraphernaux*, ceux dont la femme mariée sous le régime dotal se réservait l'administration et la jouissance; *nobles*, ceux qui ne pouvaient être possédés par des roturiers. — On appelle maintenant *biens domaniaux* ceux qui, avant la révolution de 1789, composaient le patrimoine de la couronne; *de communauté*, ceux qui appartiennent à la communauté entre époux; *dotaux*, ceux que la femme apporte en dot à son mari; *paternels, maternels*, ceux qui proviennent du père, ou de la mère; *vacants*, ceux qui n'ont pas de maître légitime et ne sont possédés par personne; *substitués*, ceux qui à la mort de leur possesseur ou après un certain événement prévu, doivent passer à un tiers. — Hist. Par *ligue du bien public*, on entend la guerre que plusieurs princes et seigneurs français déclarèrent à Louis XI en 1465; elle se termina par les traités de Conflans et de Saint-Maur. — Prov. *Bien perdu, bien connu*, on ne connaît la valeur des choses qu'au moment où l'on s'en trouve privé.—*Bien*, adv. Prov. *Le mieux est l'ennemi du bien*, en visant à une trop grande perfection, souvent on manque même les conditions les plus nécessaires. — *Que bien que mal*, s'est dit et peut se dire encore par archaïsme pour tant bien que mal.

BIEN-DISANCE, s. f. Art de bien dire, éloquence. Il est vieux.

BIEN-FAÇON, s. m. Bonne confection d'une chose. Peu usité.

BIEN-FAIRE, v. n. Faire le bien. Cette expression se prend quelquefois substantivement : *Le bien-faire et le bien-dire sont deux choses très-différentes.*

* **BIENFAISANCE**, s. f. Ce mot a été employé pour la première fois en 1725 par l'abbé de Saint-Pierre, auteur d'utopies politiques; il fut adopté avec empressement par Voltaire.

* **BIENFAIT**, s. m. Anc jurispr. Usufruit du tiers des biens accordé par certaines coutumes aux puînés.

* **BIENFAITEUR**, s. m. Hist. anc. *Bienfaiteur du roi*, titre que les rois de Perse accordaient à ceux qui leur avaient rendu quelque grand service; il procurait exemption d'impôts et plusieurs autres prérogatives.

BIENHEURER, v. a. Rendre heureux, favoriser :

> Mais d'une plus sainte amour
> On va bienheurer sa vie.
> J. TABOUREAU.

Ce mot a vieilli, et il est à regretter.

BIENNE, n. pr. f. Géogr. Ville de la Suisse, canton de Berne, au pied du Jura et près du lac de Bienne. 3,000 hab. De 1797 à 1814, elle fit partie du dép. du Haut-Rhin.— *Lac de Bienne*, lac de Suisse, au S.-O. de la ville de Bienne; 14 kil. sur 5.

* **BIENSÉANCE**, s. f. Littér. *Bienséances oratoires*, style, expression, ton, geste, tenue qui conviennent particulièrement au sujet que l'on traite et à l'auditoire auquel on s'adresse. C'est par les *bienséances oratoires* que l'éloquence du barreau, l'éloquence de la chaire, de la tribune, l'éloquence académique et l'éloquence militaire diffèrent de la manière la plus frappante.

* **BIENTÔT**, adv. Quand *bien* est pris dans le sens de *très* ou *trop*, ce n'est plus l'adverbe *bientôt*, mais la locution s'écrit en deux mots : *Il est bien tôt pour partir! vous arrivez bien tôt!*

* **BIENVEILLANCE**, s. f. Législ. angl. Nom de certaines redevances que le roi pouvait exiger et que l'on qualifiait néanmoins de don gratuit. Les *bienveillances* furent abolies sous Charles Ier.

BIÉPERONNÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui a deux éperons.

BIÉPILLÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui a deux épis.

BIÉPINEUX, EUSE, adj. Hist. nat. Garni de deux épines.

* **BIÈRE**, s. f. (de l'all. *beeren*, porter; le latin *feretrum* vient également de *ferre*, qui est de la même famille). Cercueil.

BIÉRÉMÉ, adj. Bot. Formé de deux érèmes.

BIERKALTESCHALE, s. f. (pr. *birkâlteschale*) (de l'all. *bier*, bière; *kalte*, froid; *schale*). Art culin. Nom allemand de la soupe à la bière ou *birambrot.*

BIERLEY, n. pr. m. (pr. *birlé*). Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté d'York. 6,000 hab.

BIERVLIET, n. pr. m. (pr. *birvlit*). Géogr. Ville de Hollande, prov. de Zélande, à la principale embouchure de l'Escaut. 1,200 hab.

BIESHEIM, n. pr. m. (pr. *bis-heim*, *eï*, diphthongue) Géogr. Ville de France, dép. du Haut-Rhin. 1,800 hab.

BIEUSSON, s. m. Écon. rur. Poire devenue blette.

BIFARIBRANCHE, adj. et s. des 2 g. (du lat. *bifarius*, double, et du gr. βράγχια, branchies). Zool. Qui a des branchies aux deux côtés du corps.

BIFARIÉ, ÉE, adj. (du lat. *bifarius*, double). Didact. Disposé en deux séries opposées.

BIFASCIÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *fascia*, bandelette). Hist. nat. Qui présente deux bandes colorées.

BIFÉMORO-CALCANÉEN, adj. et s. m. Anat. Muscle de la jambe qui s'étend des deux condyles du fémur au calcanéum.

BIFÉMORO-PLANTAIRE, adj. et s. m. Anat. Muscle de la jambe de la grenouille.

BIFENDU, UE, adj. Hist. nat. Qui offre deux fentes.

BIFENESTRÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *fenestra*, fenêtre). Hist. nat. Qui offre deux ouvertures en forme de fenêtre.

BIFERRIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel dans lequel l'oxyde ferrique contient deux fois autant d'oxygène que dans le sel neutre correspondant.

BIFERRUGINEUX, EUSE, adj. Chim. Qui contient deux parties de fer.

* **BIFEUILLÉ**, adj. des 2 g. Bot. Qui a les feuilles doubles.

BIFFEMENT, s. m. V. BIFFAGE, au Dictionnaire.

* **BIFFER**, v. a. Syn. BIFFER, EFFACER, RATURER, RAYER. On *raye* un mot en passant une ligne dessus; on le *rature* en l'enlevant avec un grattoire, un canif, etc.; on l'*efface* en rendant les traits indistincts et difficiles à lire; on le *biffe* quand on le supprime judiciairement, authentiquement en le rayant.

BIFISSILE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *fissa*, fente). Hist. nat. Qui peut s'ouvrir par deux fissures.

BIFISTULEUX, EUSE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *fistula*, fistule, petit canal). Bot. Se dit d'une feuille qui offre deux cavités longitudinales.

BIFLABELLÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *flabellum*, éventail). Hist. nat. Qui ressemble à un double éventail.

BIFOLIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui porte deux feuilles.

BIFOLIOLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui porte deux folioles.

BIFOLLICULE, s. m. Bot. Fruit composé de deux follicules.

BIFORE, s. f. (du lat. *biforis*, qui a deux portes ou ouvertures). Bot. Genre de plantes ombellifères dont le fruit est percé de deux ouvertures.

BIFORIPALLE, adj. des 2 g. (du lat. *biforis*, qui a deux portes; *palla*, manteau). Zool. Qui porte un manteau percé de deux ouvertures.

* **BIFTECK**, s. m. V. BEEF-STEAK, au Compl.

* **BIFURQUÉ, ÉE**, adj. Philos. *Classification bifurquée*, manière d'établir les différents degrés d'une échelle d'êtres, en divisant chaque ordre supérieur en deux ordres inférieurs, lesquels se subdivisent chacun en deux parties nouvelles et ainsi de suite en descendant jusqu'aux individus.

BIGA, n. pr. f. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, ch.-l. du livah de même nom, qui répond à une partie de l'ancienne Mysie. On trouve dans cette contrée les ruines de Troie, d'Abydos, de Lampsaque.

* **BIGAILLE**, s. f. Nom collectif par lequel les habitants des colonies françaises désignent tous les insectes ailés.

* **BIGAME**, adj. et s. des 2 g. S'est dit aussi dans le droit canon de ceux qui avaient épousé une veuve.

BIGARRAT, s. m. Nom qu'on a donné du temps de la Ligue aux partisans du roi.

BIGARRURE, s. f. Syn. BIGARRURE, VARIÉTÉ, DIVERSITÉ, DIFFÉRENCE. La *bigarrure* est un mélange de couleurs, de nuances qui choque; la *variété* bannit agréablement l'uniformité; la *diversité* fait reconnaître les individus; la *différence* distingue les espèces.

BIGAUDELLE, s. f. Hort. Variété de cerise.

BIGAUT, s. m Agric. Sorte de houe à crochet, dont on se sert pour le binage des vignes.

* **BIGE**, s. m. Archéol. Type des médailles de plusieurs villes de l'antiquité, telles que Catane, Syracuse, etc.— s. f. Hist. milit. Division d'une comparse de tournoi : la *quadrille* se composait de quatre terzes, la *terze* de trois biges, et la *bige* était un couple de combattants ou de figurants.

BIGELOVIE, s. f. Bot Genre de plantes composées, propres à l'Amérique du Nord.

BIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *generare*, produire). Bot. Se dit des plantes qui donnent des feuilles deux fois dans l'année.

BIGÉNÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux; *genus*, genre). Hist. nat. Qui provient de deux genres différents.

BIGÉNÉRINE, s. f. Zool. Genre de mollusques foraminifères.

BIGERRON ou **BIGERRITAIN**, s. m. Géogr. anc. Peuple de la Gaule qui avait *Tarbes* pour capitale; leur pays portait avant la révolution le nom de *Bigorre;* il fait aujourd'hui partie du département des Hautes-Pyrénées.

BIGGAH, s. m. Métrol. Mesure agraire employée dans l'Inde; à Calcutta, elle vaut environ 13 ares.

BIGIBBEUX, EUSE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *gibbosus*, bossu). Hist. nat. Qui porte deux bosses. — *Bigibbeuse*, s. f. Zool. Sous-genre d'arachnides.

BIGLANDULEUX, EUSE, adj. Hist. nat. Qui a deux glandes.

* **BIGLE**, s. m. (du gr. byzantin βίγλος, formé lui-même par corruption du lat. *vigil*, parce que les Grecs n'ont pas de *v*). Hist. Terme que l'on a quelquefois employé pour designer les gardes de nuit de Constantinople, les *vigiles* de l'ancienne Rome transportés à Byzance.

BIGLIATICUM, s. m. (pr. *bigliaticome*). Mot forgé par quelques auteurs d'anciens dictionnaires latins (Basilius Faber, Calepin, Passerat), d'après le grec barbare βιγλάτικον pour *vigiliaticum*, mot qui ne se trouve qu'une fois dans le Diplôme d'Andronic le Jeune et qui est défini : Ce qu'on payait aux *vigiles* ou gardes de nuit. Ce barbarisme, expulsé du dictionnaire latin de Forcellini, a reparu dans des dictionnaires français modernes; signalé de nouveau comme une faute, il s'est encore glissé dans le lexique le plus récent et le plus volumineux.

BIGLOBULEUX, EUSE, adj. Hist. nat. Formé de deux globes qui se touchent.

BIGLOCHIDÉ, ÉE, adj. Bot. Muni de deux glochides.

BIGLUMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui renferme deux glumes.

* **BIGNE**, s. f. Agric. Nom donné dans quelques départements à une espèce de pioche. V. BINE, au Complément.

BIGNI, s. m. Zool. Coquille du Sénégal.

BIGNON, s. m. Pêche. Truble, sorte de filet.

BIGNONIA, s. f. Bot. V. BIGNONE, au Dict.

BIGNONIACÉ ou **BIGNONIÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la bignone ou bignonia.—BIGNONIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones.

BIGONTIA, s. f. Mesure de capacité employée à Venise; c'est le quart de l'amphore.

* **BIGORNEAU**, s. m. Nom donné en Bretagne au petit coquillage appelé aussi bigorne.— Sobriquet donné aux soldats et officiers de l'artillerie de marine.

* **BIGORRE**. V. BIGERRON, au Complément.

* **BIGOT**, s. m. Hist. Nom donné pendant le moyen âge aux Normands qui avaient envahi la France et qu'on supposait descendre des Visigoths. — Agric. *Bigot*. V. BIGAUT, au Complément.

BIGOTE, s. f. Mar. Se dit de deux morceaux de bois d'orme qui font partie du racage d'une vergue de hune. — Dans la Méditerranée, on appliquait ce mot à tout morceau de bois sphérique percé de trous.—Agric. Pioche à deux fourchons.

* **BIGOTELLE**, s. f. (de l'esp. *bigote*, moustache). Anc. cout. Bourse dans laquelle les hommes renfermaient leur barbe et leurs moustaches pendant la nuit.— Brosse qui servait à nettoyer la barbe et les moustaches.

BIGOTER, v. n. Faire le bigot. Peu usité.

BIGOURETTE, s. f. Mar. Nom des pommes qui forment le racage du trinquet.

BIGRAMMIQUE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. γράμμα, ligne, trace). Didact. Marqué de deux lignes coloriées.

BIGRANULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *granum*, grain). Hist. nat. Qui offre des granulations disposées sur deux séries.

* **BIGRE**, s. m. (*apiger*, bas lat., formé de *apes*, les abeilles; *gerere*, conduire). Anc. cout. Garde forestier auquel était confié le soin des essaims d'abeilles.

BIGRERIE, s. f. Anc. cout. Lieu où étaient les ruches.

* **BIHAR**, n. pr. m. Géogr. Comitat de Hongrie, renommé pour ses lacs d'asphalte.

BIHASTÉ, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *hasta*, lance). Hist. nat. Qui a la forme d'un double fer de lance; qui a deux appendices en fer de lance.

BIHEZEKH, s. m. Chron. or. Nom de l'année de treize mois, qui, chez les Persans, revient de 120 en 120 ans.

* **BIHOREAU**, s. m. Zool. Espèce de héron.

BIHYDRIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui renferme deux portions d'hydrogène.

BIHYDROSULFATE, s. m. Minér. Bisulfate qui renferme de l'eau de cristallisation.

BIHYPOSULFARSÉNITE, s. m. Chim. Hyposulfarsénite qui contient double proportion de sulfide.

BI-IODURE, s. m. Chim. Composé métallique qui contient deux proportions d'iode.

BIIS, s. m. Mesure de capacité de la côte de Coromandel, la huitième partie du *mas*.

* **BIJOU**, s. m. Syn. BIJOUX, JOYAUX. Le premier s'entend surtout de la délicatesse de la forme et du travail, le second de la richesse de la matière. On dit les *bijoux* d'une dame; les *joyaux* de la couronne.

* **BIJUGUÉ, ÉE**, adj. Minér. Se dit d'un cristal dans lequel les décroissements se produisent deux à deux.

BIKKIE, s. f. Bot. Arbuste des Moluques, qui forme un genre dans la famille des rubiacées.

BIKUNI, s. f. Relat. Religieuse mendiante au Japon.

BILAGINES. Législ. V. BELLAGINES, au Dict.

* **BILATÉRAL, ALE**, adj. Hist. nat. Se dit de tout être, de tout organe composé de deux parties similaires.

BILBERGIE, s. f. Bot. Genre de plantes broméliacées d'Amérique

BILBILIS, n. pr. f. Géogr. anc. Ville des Celtibères, en Espagne, sur le Salo.

BILÉDULGÉRID ou **BELAD-OUL-DJÉRID**, s. m. (en arabe, *pays des dattes*). Géogr. Contrée de l'Afrique, au S. de l'Atlas et au N. du Sahara; composée de portions appartenant à des États divers.

BILICHÉNATE, s. m. Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide lichénique qu'il y en a dans le sel neutre correspondant.

BILIGULÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *ligula*, lanière). Hist. nat. Qui a deux languettes.

BILIGULIFORME, adj. des 2 g. Hist nat. Qui a la forme de deux languettes.

BILINGUE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *lingua*, langue). Hist. nat. Qui a deux langues.— Philol. Qui est écrit en deux idiomes : *Inscription bilingue*.— Qui parle deux langues différentes : *Les Carthaginois étaient un peuple bilingue, tyrien et africain*. Cette expression, familière aux Romains, implique peut-être fig. le reproche de perfidie adressé à leurs rivaux.

* **BILL**, s. m. Hist. Acte du parlement d'Angleterre. — *Bill des six articles*, acte de 1529 par lequel Henri VIII exigea de ses sujets une profession de foi reconnaissant : la présence réelle, la communion sous une seule espèce, le vœu de chasteté, le célibat des prêtres, l'utilité des messes et la confession auriculaire. Ce bill fut appelé le *statut de sang*, parce que les contraventions étaient punies de mort.— *Bill des droits*, sorte de déclaration, de reconnaissance des droits du peuple anglais, qui fut imposée à Guillaume et Marie lors de la révolution de 1688.— *Bill de réforme*, celui de 1832, qui a supprimé les bourgs pourris et a donné une représentation aux grandes villes.— *Bill* s'applique quelquefois, par extension, à une loi émanée des pouvoirs législatifs français. — *Alien bill*. V. ALIEN, au Complément.

* **BILLARD**, s. m. Jeux. Fer qui fixe la raquette du paumier.— *Billard de terre*, jeu qui consiste à dresser sur le sol un ou plusieurs petits arceaux sous lesquels on cherche à faire passer des boules lancées à la main ou avec une palette.— Agric. *Billard*, petite fosse au fond de laquelle on place les boutures de la vigne, après les avoir tordues.

* **BILLARDER**, v. n. Écon. rur. Se dit d'un bœuf dont les cornes s'écartent beaucoup l'une de l'autre.

* **BILLARDIÈRE**, s. f. Bot. Genre d'arbustes pittosporées de la Nouvelle-Hollande.

* **BILLE**, s. f. Au billard. *Livrer une bille*, la mettre en position d'être faite. *Prendre à demi-bille, quart de bille*, frapper sa bille à côté de son centre à droite ou à gauche de manière à lui imprimer un mouvement de rotation et à produire ce qu'on appelle de l'effet. — Techn. *Bille*, outil du perceur d'aiguilles.— Agric. Rejeton qui pousse au pied d'un arbre.

BILLEBAUDER, v. n. Vénef. Chasser en confusion, en désordre.

BILLÉE, s. f. Zool. Genre de diptères de la famille des calyptérées.

* **BILLER**, v. a. Navig. Attacher la corde d'un bateau à une pièce de bois dépendante du harnais d'un cheval.

* **BILLET**, s. m. *Faire courir le billet*, convoquer, avertir par une circulaire.— *Tirer au billet*, tirer au sort.— Mar. *Passer au billet*, se dit des matelots qui, dans les ports, viennent chez le commis aux vivres prendre un bon de rations pour sept. — Jurispr. anc. *Billet de change*, papier à ordre qui était causé par une lettre de change faite à un tiers.— *Billet des fermes générales*, assignation sur les fermiers généraux, que le gouvernement négociait avant les échéances.— Fig. *Billet à la Châtre*, promesse de nulle valeur. Cette expression vient d'un mot de Ninon, qui ayant fait au marquis de la Châtre la promesse écrite de lui être fidèle, se rappela son engagement au moment même où elle y manquait et s'écria : *Oh! le bon billet qu'a la Châtre!*

* **BILLETER**, v. a. Hist. milit. Loger par billet de logement.

* **BILLETTE**, s. f. Anc. législ. Petite enseigne formée d'un baril qu'on plaçait autrefois aux lieux où se trouvait un péage.— Comm. Acquit délivré par la douane aux marchands qui expédient des marchandises à l'étranger, pour justifier du payement des droits de sortie. — Cylindre ou bâton de jus de réglisse.—Mines. Morceau de bois placé le long du toit d'une veine de charbon, pour empêcher les éboulements.

BILLETTEMENT, s. m. Hist. milit. Logement par billets.

* **BILLION**, s. m. Ce n'est point un terme de finances qui signifie milliard; c'est au contraire en arithmétique générale que l'on dit *billion*, et en finances que l'on dit milliard.

* **BILLON**, s. m. Constr. Pièce de sapin équarrie.— Bot. Nom vulgaire de la vesce en Languedoc.

BILLOTIE, s. f. Bot. Genre de myrtacées, arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande.

BILMA, n. pr. m. Géogr. Ville située dans une oasis du Sahara, chez les Tibbous.

BILOCULINE, s. f. Espèce de coquille microscopique.

BILOPHE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. λόφος, aigrette). Hist. nat. Se dit des animaux qui ont sur la tête une double huppe.

BILOQUER, v. a. Agric. Faire un premier labour très-profond avant l'hiver.

BILOROT, s. m. Zool. Nom vulgaire du loriot.

BILSTON, n. pr. m. Géogr. Gros bourg d'Angleterre, dans le comté de Stafford. 12,000 hab.

BILUNULÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *lunula*, croissant). Hist. nat. Qui présente deux taches en forme de lune ou de croissant.

BIMAES, s. m. Comm. Sorte de bois du Brésil.

BIMAH, s. f. Géogr. Rivière de l'Indoustan, affluent de la Krichna.

BIMALATE, s. m. (du lat. *bis*, deux fois; *malum*, pomme). Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide malique que le sel neutre correspondant.

* **BIMANE**, s. m. Zool. Premier ordre de la classe des mammifères renfermant l'homme seul. S'est dit aussi du lamantin.—Les *bimanes* forment encore un genre appelé aussi *chirote* dans la famille des scincoïdiens, ordre des sauriens : *Le bimane cannelé du Mexique*.

BIMARGARATE, s. m. (du lat. *bis*, deux fois; *marga*, marne). Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide margarique que le sel neutre correspondant.

BIMARGINÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *margo, marginis*, bord). Hist. nat. Qui a deux bordures.

BIMART, s. m. Hortic. Variété de poire.

BIMBASCHI, s. f. Hist. ott. V., plus loin, BIN-BACHI.

BIMÉTRIQUE, adj. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. μέτρον, mesure). Didact. Qui se rapporte à deux mesures différentes.—Minér. Se dit d'un cristal dont les deux décroissements se rapportent à deux solides de grandeur différente.

* **BIMILLION**, s. m. Double million.

BIMIXTE, adj. des 2 g. Didact. Deux fois mixte. —Minér. Se dit d'un cristal qui résulte de deux lois mixtes de décroissement.

BIMOLYBDATE, s. m. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. μόλυβδος, plomb). Chim. Sel dont l'acide molybdique contient deux fois autant d'oxygène que la substance qui lui sert de base.

BIMORPHE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. μορφή, forme). Hist. nat. Qui peut prendre deux formes différentes; on dit mieux *dimorphe*.

BIMOUCHETÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui offre deux taches ou mouchetures.

BIMUCRONÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *mucro*, pointe) Hist. nat. Garni de deux pointes.

* **BINAIRE**, s. m. Philos. Dualisme, dualité. Suivant les Valentiniens, le *binaire primitif* se compose, dans tous les êtres, de deux substances qu'ils appellent *bythos* et *sigé*.— Chim. Composé formé de deux corps simples.—Minér. Cristal produit par un seul décroissement sur deux rangées.

BINATELLE, s. f. Bot. Genre de plantes aquatiques et parasites.

BINAYI, s. m. Chron. Nom d'un mois lunaire du calendrier de Zoroastre.

BIN-BACHI, s. m. (en turc, *chef de mille*). Titre des officiers turcs qui commandent un corps de mille hommes; il répond aujourd'hui à notre grade de chef de bataillon.

BINBIN, n. pr. m. Archéol. fr. Mannequin

gigantesque, habillé en petit enfant, que l'on promenait autrefois dans les fêtes publiques à Valenciennes, comme Gayant à Douai.

BINCH, n. pr. f. Géogr. Ville de Belgique, prov. de Hainaut. 4,500 hab.

BINDERE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des phycées.

BINE, s. f. Agric. Instrument avec lequel on bine les terres.

* **BINÉ**, **ÉE**, adj. Hist. nat. Divisé en deux parties par une espèce de sillon.

BINÉE, s. f. Écon. rur. Petite auge dans laquelle on donne à manger aux bœufs.

* *se* **BINER**, v. pron. Bot. Devenir biné, se diviser en deux par un sillon : *Cette feuille se bine.*

BINERIL, s. m. Zool. Nom donné au bruant commun.

BINERVÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Qui présente deux nervures : *Feuille binervée.*

BINERVULÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Dont les deux nervures sont très-peu apparentes : *Placentaire binervulé.*

* **BINET**, s. m. Agric. Petite charrue qui sert à biner. On dit aussi *bine*, *binoir*, *binot* et *binette.*

BINGEN, n. pr. m. Géogr. Ville du duché de Hesse-Darmstadt, sur le Rhin, au confluent de la Nahe. Ruines, cataracte du Rhin. 4,000 hab.

* **BINI**, s. m. C'est originairement un adj. pluriel latin, *bini*, deux à deux : *Exeant bini*, qu'ils sortent deux ensemble.

BINIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs sont disposées deux à deux.

BINITRATE, s. m. Chim. Sel dans lequel l'acide nitrique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BINO-ANNULAIRE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui porte deux anneaux.

BINOCULÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *binus*, double; *oculus*, œil). Zool. Qui a deux yeux.

BINOIR, s. m. Agric. Petite charrue qui sert à biner. V. BINET, au Complément.

BINOM, s. m. Gramm. Nom propre qui se forme d'un nom et d'un prénom ou surnom, comme *Cneius Pompée*, *Scipion l'Africain*, *Pierre Pérugin*, etc.

BINOQUADRIUNITAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *binus*, double; *quadrans*, allant par quatre; *unitas*, unité). Minér. Se dit d'un cristal formé par un décroissement sur deux rangées et quatre décroissements sur une seule rangée.

BINOSÉNAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *binus*, double; *senarius*, par six). Minér. Se dit d'un cristal résultant d'un décroissement sur deux rangées et d'un autre décroissement sur six rangées.

BINOT, s. m. Agric. Charrue légère. V. BINET, au Complément.

BINOTERNAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *binus*, double; *ternus*, allant par trois). Minér. Se dit d'un cristal produit par un décroissement sur deux rangées et un décroissement sur trois.

BINOTIS, s. m. Agric. Façon donnée à la terre avec un binot.

BINOTRIUNITAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *binus*, double; *ter*, trois fois; *unitas*, unité). Minér. Se dit d'un cristal produit par un décroissement sur deux rangées et trois décroissements sur une rangée seule.

BINOXALATE. Chim. V. BIOXALATE, au Compl.

BINSICA, s. f. Méd. Nom donné par les rabbins à une sorte d'aliénation mentale qui se manifeste par l'inertie de l'imagination.

BIOCELLÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *ocellus*, petit œil). Hist. nat. Qui a deux taches en forme d'yeux.

BIOCHIMIE, s. f. (du gr. βίος, vie; χημεία, chimie). Didact. Branche de la chimie qui a pour objet la connaissance des modifications produites par l'action de la vie dans les substances animales.

BIOCHIMIQUE, adj. Didact. Qui concerne la biochimie.

BIOCULAIRE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui est pourvu de deux yeux. — Qui sert pour les deux yeux. V. BINOCULAIRE, au Dictionnaire.

BIOCULÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. V. BIOCELLÉ et BINOCULÉ, au Complément.

BIODYNAMIQUE, s. f. (du gr. βίος, vie; δύναμις, puissance). Phys. Connaissance des forces produites par la vie, et de la cause de ces forces. — adj. des 2 g. Qui se rapporte à ces forces et à la connaissance qu'on peut en avoir.

BIOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. βίος, vie; γίνομαι, je nais). Bot. Se dit d'une plante qui vit sur une autre plante vivante, comme le gui sur le chêne.

* **BIOGRAPHE**, s. m. Ce mot a été employé pour la première fois en français en 1709, par l'abbé Chastelain, dans son *Martyrologe universel.*

BIOGRAPHIER, v. a. Néol. Faire la biographie d'une personne.

BIOLCA, s. f. Mesure agraire employée en Italie; à Modène, elle vaut 28 ares,30; à Parme, 30 ares,76.

BIOLÉATE, s. m. (du lat. *bis*, deux fois; *oleum*, huile). Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide oléique que le sel neutre correspondant.

BIOLYCHNION, s. m. (pr. *bioliknion*) (du gr. βίος, vie; λύχνιον, petite lampe). Anc. méd. Terme employé par quelques auteurs pour désigner la chaleur vitale.

BIOMÉTRIE, s. f. (du gr. βίος, vie; μέτρον, mesure). Didact. Art de calculer l'emploi du temps et les ressources de la vie, de manière à en tirer un parti avantageux. Ce mot a été créé par Julien, qui a publié un *Biomètre horaire.*

BIONGUICULÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *unguis*, ongle). Zool. Qui se termine par deux ongles.

BIONIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses papilionacées, arbustes du Brésil.

BIONOMIE, s. f. (du gr. βίος, vie; νόμος, règle). Didact. Science des lois qui règlent la vie.

BIONOMIQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui concerne la bionomie.

BIOPHLÉE, s. m. (du gr. βίος, vie; φλοιός, écorce). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des xylophages.

BIOSOPHIE, s. f. (du gr. βίος, vie; σοφία, sagesse). Didact. Science qui a pour objet la vie animale. V. BIOLOGIE, au Dictionnaire.

BIOSOPHIQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui concerne la biosophie.

BIOSPHÈRE, s. f. (du gr. βίος, vie; σφαῖρα, sphère). Physiol. Atome globuleux que l'on a supposé être la base de tous les êtres vivants.

BIOTECHNIE, s. f. (pr. *bioteknie*) (du gr. βίος, vie; τέχνη, art). Néol. Art, science de la vie.

BIOTECHNIQUE, adj. des 2 g. (pr. *bioteknique*). Qui appartient à la biotechnie.

* **BIOTHANATE**, s. des 2 g. (du gr. βία, violence; θανατόω, je fais périr). Hist. eccl. Se dit des chrétiens qui, dans les premiers siècles, périrent dans les supplices. On appela les *sept biothanates*, le lieu où furent jetés les corps des fils de sainte Symphorose, après leur martyre. — Il s'est dit pour suicide.

BIOTÉE, s. f. Genre de plantes composées vivaces de l'Amérique du Nord.

BIOTINE, s. f. Substance minérale du Vésuve, en petits cristaux jaunes; elle est peu connue.

BIOTIQUE, adj. des 2 g. Physiol. Qui renferme le principe de la vie. *Fluide biotique* a été employé par quelques physiologistes pour désigner un agent impondérable, principe supposé de la vie.

BIOTOLOGIE, s. f. (du gr. βιοτεία, manière de vivre; λόγος, discours). Didact. Science qui concerne la manière ordinaire de vivre, l'hygiène individuelle.

BIOTOLOGIQUE, adj. Didact. Qui appartient à la biotologie.

BIOTOMIE, s. f. (du gr. βίος, vie; τομή, action de couper, d'analyser). Didact. Science qui consiste dans l'analyse des formes diverses sous lesquelles la vie se manifeste. — Anat. Dissection des animaux vivants.

BIOTOMIQUE, adj. Didact. Qui concerne la biotomie.

BIOVULÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui contient deux ovules.

BIOXALATE, s. m. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. ὀξαλίς, oseille). Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide oxalique qu'il y en a dans le sel neutre correspondant.

BIOXALHYDRATE, s. m. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. ὀξαλίς, oseille; ὕδωρ, eau). Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide oxalhydrique qu'il y en a dans le sel neutre correspondant.

BIOXYDE, s. m. Chim. Oxyde au second degré.

BIPALÉOLÉ, **ÉE**, adj. Bot. Formé de deux paléoles.

BIPALPÉ, **ÉE**, adj. Zool. Pourvu de deux palpes.

BIPARASITE, adj. des 2 g. Bot. Se dit des plantes qui vivent en parasite sur une autre plante parasite.

* **BIPARTI**, **IE**, adj. Zool. Se dit des antennes des insectes. — *Carabes bipartis*, deuxième section du genre unique de la famille des coléoptères carabiques.

BIPECTINÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *pecten*, peigne). Hist. nat. Qui est pectiné des deux côtés.

BIPÉDA, s. f. Ant. rom. Brique ou tuile de deux pieds de long qu'on employait dans certaines constructions.

* **BIPÈDE**, s. m. Genre de reptiles sauriens de la famille des scincoïdiens.

BIPELTÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *pelta*, bouclier échancré). Zool. Qui porte deux boucliers. Syn. de *bicuirassé.*

BIPENNATIFIDE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *penna*, plume; *findere*, fendre). Bot. Se dit d'une feuille pennée dont les divisions sont elles-mêmes subdivisées comme la feuille. Il se dit mieux que *bipinnatifide*. V. au Dictionnaire.

* **BIPENNE**, s. m. Zool. Insecte qui n'a que deux ailes. — BIPENNES, s.m. pl. Sous-division des anélytres.

BIPENNÉ, **ÉE**, adj. Zool. Qui est muni de deux ailes. — Bot. Qui est penné deux fois. Il se dit mieux que *bipinné*. V. au Dictionnaire.

BIPERFORÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Qui a deux ouvertures percées de part en part.

BIPÉTALÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui a deux pétales.

BIPHORIDÉ, **ÉE**, adj. et s. m. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. φόρος, pour πόρος, passage: parce que les *biphores* et les *biphoridés* ont un manteau cylindrique ouvert par les deux bouts). Zool. Qui ressemble à un biphore. — BIFORIDÉS, s. m. pl. Famille de mollusques.

BIPHOSPHATE, s. m. Chim. Sel où l'acide phosphorique contient deux fois autant d'oxygène qu'il y en a dans la base.

BIPHOSPHITE, s. m. Chim. Sel où l'acide phosphoreux contient deux fois autant d'oxygène qu'il y en a dans la base.

BIPHOSPHURE, s. m. Chim. Composé qui contient deux proportions de phosphore.

BIPHYLLE, s. m. (du gr. βίος, vie; φύλλον, feuille). Genre d'insectes coléoptères tétramères, de la famille des xylophages.

BIPHYLLOCÈRE, s. m. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. φύλλον, feuille; κέρας, corne). Zool. Genre de coléoptères pentamères.

BIPINNULE, s. f. (du lat. *bis*, deux fois; *pinnula*, petite plume). Bot. Genre de plantes orchidées.

BIPLIÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Plié deux fois sur lui-même. On dit aussi *biplissé.*

BIPLOMBIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel de plomb contenant deux fois autant de base que le sel neutre correspondant.

BIPLUMÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Qui porte deux plumes.

BIPOINTU, **UE**, adj. Didact. Qui a deux pointes. On dit mieux *bicuspidé* ou *bimucroné.*

BIPOLAIRE, adj. des 2 g. Phys. Qui a deux pôles.

BIPOLARITÉ, s. f. Phys. État d'un corps électrique ayant deux pôles, l'un positif, l'autre négatif.

BIPONCTUÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *punctum*, point). Hist. nat. Marqué de deux points colorés.

BIPORÉIE, s. f. Bot. Genre de plantes de Madagascar, famille des simaroubacées.

BIPOREUX, **EUSE**, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *porus*, pore). Hist. nat. Qui s'ouvre par deux pores.

BIPOTASSIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel qui contient deux fois autant de potasse que le sel neutre correspondant.

BIPUPILLÉ, **ÉE**, adj. Zool. Qui a deux pupilles à chaque œil.

BIPUSTULÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Marqué de deux pustules ou points rouges.

BIQUARRÉ, **ÉE**, adj. Anc. math. V. BICARRÉ, au Complément.

BIQUELAR, s. m. Hist. ott. Premier grade au-dessus du simple soldat ou oldachi. — Titre du cuisinier du divan à Alger. Ces notions assez suspectes sont tirées du dictionnaire de Trévoux.

BIQUIER, **ÈRE**, s. Dans quelques provinces, chevrier, chevrière.

BIRAMÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Muni de deux rames.

BIRAYÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Marqué de deux raies colorées.

BIRD-GRASS, s. m. (pr. *birde-grace*) (de l'angl. *bird*, oiseau; *grass*, herbe). Bot. Plante graminée. C'est la véritable forme du mot qui, par erreur, se trouve écrit au Dictionnaire *bird-gras.*

BIRÉFRINGENT, ENTE, adj. Phys. Se dit d'un prisme qui, par une double réfraction, donne deux images séparées.

BIREKH, s. m. Chron. Mois intercalaire de l'année *bihezekh* des Persans. V. BIHEZEKH, au Complément.

BIRGUE, s. m. Zool. Genre de crustacés de l'ordre des décapodes macroures.

* **BIRETTE**, s. f. Agric. Espèce de râteau de bois.

BIRHOMBOÏDAL, ALE, adj. Minér. Se dit d'un cristal composé de deux rhombes différents.

BIRI-ZEMZEM, s. m. Relig. mahom. Puits voisin de la Kaaba, à la Mecque, à la place où l'on croit que Dieu fit jaillir une fontaine en faveur d'Agar et de son fils Ismaël.

BIRKET-EL-KÉROUN, n. pr. m. Géogr. Lac de l'Égypte dans la plaine de Fayoum. On a cru à tort que c'était un reste du lac Mœris.

BIRMAH ou **BIRMAHAH**, n. pr. m. Myth. ind. Le premier ange créé par Brahmâ.

BIRMAN, ANE, adj. et s. Géogr. Nom donné par les Européens à un peuple de l'Asie orientale qui forme une tribu de la famille indo-chinoise, dans le rameau sinique de la race jaune.— *Empire birman*, vaste et puissant État de la presqu'île au-delà du Gange, formé vers la fin du XVIII[e] siècle par Alompra qui conquit l'ancien royaume d'Ava et plusieurs contrées voisines. Cet empire peuplé de 7 ou 8 millions d'hab., a pour cap. *Rangoun*. Les Anglais, après une guerre sanglante, lui ont enlevé une partie de son territoire. — Linguist. *Birman*. V. BARMA et MIANMAÏ, au Complément.

* **BIRMINGHAM**, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le Warwickshire, célèbre par ses manufactures. 150,000 hab.

BIROLIE, s. f. Bot. Genre de plantes élatrinacées; synonyme d'*elatrine*.

BIRON, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Dordogne. 700 hab. Ancien domaine de la famille Gontaut de Biron.

BIRONCINÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Ronciné deux fois.

* **BIROSTRÉ, ÉE**, adj. Il se dit des coquilles dont chaque extrémité est allongée en tube.

BIROSTRITE, s. f. (du lat. *bis*, deux fois; *rostrum*, bec). Zool. Genre de coquilles fossiles.

BIROTA, s. f. Ant. rom. Chariot à deux roues.

* **BIROUCHE**, s. f. Nom donné à une voiture de chasse, particulièrement dans le nord de la France. On ne dit point *bironche*.

BIROUCHETTE, s. f. Petite birouche.

BIRRETE ou **BIRRETTE**, s. f. Cout eccl. Espèce de bonnet que portaient les novices, chez les jésuites.

BISA ou **BIZA**, s. m. Métrol. Poids et monnaie du Pégu, dans la presqu'île transgangétique.

BISACRAMENTAL, s. m. Hist. eccl. Nom par lequel on a désigné tous les sectaires qui ne reconnaissaient que deux sacrements, le baptême et l'eucharistie.

BISADDITIF, IVE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *addo*, j'ajoute). Minér. Se dit d'un cristal dans le signe duquel le plus fort exposant surpasse de deux unités la somme des autres.

* **BISAÏEUL, EULE**, s. Fait au pl. *bisaïeuls*, *bisaïeules*.

BISAILLER, v. n. Prendre une teinte bise, grisâtre. Il est peu usité.

BISALTE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant de la Bisaltie.— n. pr. m. Myth. Fils du Soleil et de la Terre, père de Théophane.

BISALTERNE, adj. des 2 g. Minér. Se dit d'un cristal qui a vers chaque sommet des faces à mesure d'angles.

BISALTIE, s. f. Géogr. anc. Petit canton de la Thrace, sur le Strymon, au N.-E. de la Macédoine.

* **BISAN**, s. m. Agric. Un des noms de l'ivraie.

BISANTHE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Thrace, sur la Propontide; on l'appelait aussi *Rhædestus*, auj. *Rodosto*.

BIS-CANTANDO, s. m. (du lat. *bis*, deux fois; *cantando*, en chantant). Hist. eccl. Permission qui se donnait autrefois à un prêtre de desservir deux églises et de dire deux messes.

* **BISCAYE**, n. pr. f. Géogr. Une des trois provinces basques, au N.-O. de l'Espagne. Pop. 200,000 hab.; cap. Bilbao. — *Nouvelle Biscaye*, ancienne province du Mexique; auj. partie de l'État de Durango.

BISCEGLIA, n. pr. f. (pr. *bichellia*). Géogr. Ville du royaume de Naples, sur un rocher qui s'élève du fond de l'Adriatique. 10,000 hab. Ce fut près de *Bisceglia* qu'eut lieu, en 1503, le combat de Bayard et de ses douze amis contre treize Espagnols.

BISCHEIM, n. pr. m. Géogr. Ville de France, départ. du Bas-Rhin. 2,300 hab.

BISCHOFF, s. m. Forme allemande du mot que l'on écrit aussi à l'anglaise *bishop*. V. ce mot, au Complément.

BISCHOFFIE, s. f. Bot. Grand arbre des Moluques, famille des euphorbiacées.

BISCHOFFSHEIM, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, départ. du Bas-Rhin. 1,700 hab.

BISCHROMA, s. f. (pr. *bicekroma*) (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. χρῶμα, couleur). Anc. mus. Nom par lequel on désignait autrefois une triple croche.

BISCUCULLE, s. f. (du lat. *bis*, deux fois; *cucullus*, chaperon). Bot. Un des noms de la corydale mousseronne.

BISCUCULLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la biscuculle. — *Biscucullée*, s. f. Sous-genre de plantes faisant partie du genre diélytre.

BISCUITER, v. a. Techn. Chauffer au four une pièce de poterie déjà cuite, afin de la durcir.

BISCUTELLE, s. f. (du lat. *bis*, deux fois; *scutella*, écuelle). Bot. Genre de plantes crucifères.

BISDÉCEMPONCTUÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *decem*, dix; *punctum*, point). Hist. nat. Qui est marqué de vingt points.

BISDÉCIMAL, ALE, adj. Minér. Se dit d'un cristal en prisme à dix pans terminés par deux sommets à cinq faces chacun.

* **BISE**, s. f. Prov. *Être frappé du vent de bise*, être atteint d'un grand malheur.

BISE ou **BIZE**, s. f. Comm. Poids du royaume de Pégu.

BISEAUTÉ, ÉE, adj. Techn. Taillé en biseau.

BISECTION, s. f. Géom. Action de diviser en deux. V. BISSECTION, au Dictionnaire.

BISEGMENTABLE, ad. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *segmentum*, segment). Didact. Susceptible de division en deux parties. Peu usité.

BISEGMENTATION, s. f. Didact. Action de diviser en deux segments.

BISEGMENTER, v. a. Didact. Diviser en deux segments.

BISÉLÉNIATE, s. m. Chim. Sel dans lequel l'acide sélénique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BISÉLÉNITE, s. m. Chim. Sel dans lequel l'acide sélénieux contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BISÉLÉNIURE, s. m. Chim. Composé qui contient deux proportions de sélénium.

BISELLEMENT, s. m Minér. Action de tailler un cristal de manière que les parties retranchées laissent paraître deux faces en biseau.

BISELLIAIRE, s. m. Ant. rom. Citoyen qui avait le droit de siéger sur un bisellium.

BISELLIUM, s. m. (du lat. *bis*, deux fois; *sella*, siége). Ant. rom. Chaise pliante assez large pour recevoir deux personnes; siége d'honneur, dans les théâtres, les assemblées, etc., décerné aux citoyens qui s'étaient distingués. — Siége réservé aux augustaux, dans les municipes et les colonies.

BISÉQUÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *sectum*, section). Didact. Partagé en deux portions.

BISÉRIAL, ALE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *series*, série). Didact. Disposé sur deux rangs ou séries.

BISÉRIALITÉ, s. f. (même étym.). Didact. État de ce qui est disposé en deux séries.

BISÉRIATION, s. f. (pr. *bicériacion*) (même étym.). Didact. Action de former deux séries.

BISÉRIÉ, ÉE, adj. Didact. Disposé en deux séries : *Pétales bisériées*. V., ci-dessus, BISÉRIAL.

BISERRULE, s. f. (du lat. *bis*, deux fois; *serrula*, petite scie). Bot. Genre de plantes papilionacées du midi de l'Europe, famille des légumineuses.

BISERTE ou **BIZERTE**, n. pr. f. Géogr. Ville de la Barbarie, régence de Tunis, entre un lac et un golfe qui prennent le même nom.

* **BISET**, s. m. Zool. Espèce du genre colombe. — Il se dit famil. d'un garde national récalcitrant qui fait son service sans uniforme. C'est à tort que quelques personnes écrivent *bizet* : l'homme vêtu en bourgeois fait dans les rangs le même effet disparate qu'un *pigeon biset* dans une troupe de beaux pigeons de colombier.— On appelait ainsi autrefois une grosse toile grise.

BISÉTACÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *seta*, soie). Hist. nat. Qui est pourvu de deux soies. On dit aussi *bisétigère*.

* **BISETTE**, s. f. Bot. Nom vulgaire d'une espèce de mousseron.

BISEXUÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *sexus*, sexe). Bot. Se dit des fleurs qui ont les étamines et les pistils réunis sur un même périanthe. On dit aussi *bisexuel*, *elle*.

BISHOP ou **BISCHOFF**, s. m. (en angl. et en all., *évêque*, à cause sans doute de la couleur violacée du vin). Boisson composé de vin chaud ou froid, de sucre et d'épices. On en fait un grand usage en Allemagne et en Angleterre : dans ce dernier pays le *bishop* est beaucoup plus épicé et aromatisé que le vin chaud ordinaire. — Ces deux formes, *bishop* (pris de l'angl.) et *bischoff* (de l'all.), sont les seules correctes.

BISHOP-WEARMOUTH, n. pr. m. Géogr. Ville du comté de Durham, en Angleterre. 40,000 hab.

BISIGNANO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Calabre citérieure. 9,000 hab.

BISILICATE, s. m. Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide que le sel neutre correspondant.

BISILLONNÉ, ÉE, adj. Didact. Marqué de deux sillons.

BISINUÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *sinus*, enfoncement). Qui est échancré des deux côtés.

BISIPHITE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois; *siphon*, siphon). Didact. Muni de deux siphons : *Pompe bisiphite*.—Zool. s. m. Genre de céphalopodes fossiles.

BIS-ISCHIO-TIBIAL, adj. et s. m. Anat. Muscle de la jambe de la grenouille.

BISKRA ou **BISKARA**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Algérie, dans la prov. de Constantine.

BISKRI, n. pr. m. Habitant de Biskra, ou Biskara.—A Alger, on donne ce nom à une partie des Kabyles employés comme hommes de peine et portefaix.

BISMERPFUND, s. m. Poids de 12 livres danoises.

* **BISMUTH**, s. m. Corps simple métallique. Son poids spécifique est de 9,8220.

BISMUTHIDE, s. m. Chim. Minéral analogue au bismuth. — BISMUTHIDES, s. m. pl. Famille de minéraux.

BISMUTHIFÈRE, adj. des 2 g. Minér. Qui produit du bismuth.

BISMUTHINE, s. f. Minér. Bismuth sulfuré.

BISMUTHIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui a rapport au bismuth.

BISNIUS, s. m. (pr. *biceniuce*). Zool. Genre de coléoptères pentamères

BISNOW, s. m. Hist relig. Membre d'une secte de banians de l'Inde qui ne reconnaît qu'un dieu, appelé *Ram-Ram*, sans aucune espèce d'agents inférieurs.

BISOCHE ou **BISOQUE**, s. m. Hist. relig Hérétique du XV[e] siècle. V. FRÉROT, au Complément.

BIS-OCTO-SEX-VIGÉSIMAL, ALE, adj. (du lat. *bis octo*, deux fois huit ou seize; *sex*, six; *vigesimus*, vingtième, total quarante-deux). Minér. Se dit d'un cristal qui a quarante-deux faces.

BISOGNE, s. m. Hist. milit. Au XV[e] siècle, jeune soldat, recrue.

* **BISON**, s. m. Espèce du genre bœuf, à bosse, indigène de l'Amérique.

BISONCLE, s. m. Anc. cout. Il se disait pour grand-oncle.

BISONTIN, INE, adj et s. Géogr. Habitant de *Bisontium* ou Besançon.—Qui se rapporte à cette ville. On l'emploie encore aujourd'hui.

BISPATHELLULÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. σπάθη, lame pointue). Bot. Formé de deux très-petites spathes ou spathellules.

BISQUAIN, s. m. Écon. rur. Variété de moutons qu'on élève en Normandie. Dans quelques cantons on appelle *bisquains* ou *boscains* les moutons qui vivent habituellement dans les bois.

* **BISQUE**, s. m. Prov. et fig. *Avoir, rendre quinze et bisque*, avoir ou donner un grand avantage.

BISQUINDÉCIMAL, ALE, adj (du lat. *bis*, deux fois; *quindecim*, quinze; total trente). Minér. Substance cristallisée en prisme à neuf pans avec un sommet à six faces et un autre à quinze.

BISSAGOS, n. pr. f. pl. Géogr. Groupe d'îles sur la côte de la Sénégambie, à l'embouchure du Rio Grande. Elles sont d'un abord dangereux.

BISSAYO, s. m. Membre d'une tribu de la famille malaise, dans la race brune.

BISSE-MORELLE, s. m. Zool. Nom vulgaire du mouchet, oiseau.

BISSEPTEMPUSTULÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois; *septem*, sept; *pustula*, pustule). Hist.

nat. Marqué de quatorze pustules ou points rouges.

BISSER, v. a. et n. Néol. Crier *bis* afin de faire répéter une tirade ou un morceau de chant : *On a bissé ce couplet.*

BISSÊTRE, s. m. Vieux mot du langage populaire qui signifie malheur ; résultat d'une imprudence. V. BICETRE, au Dictionnaire.

BISSEXDÉCIMAL, ALE, adj. (du lat. *bis*, deux fois ; *sexdecim*, seize, ou trente-deux). Minér. Se dit d'un cristal en prisme à seize pans avec deux sommets à huit faces chacun.

* **BISSEXTE**, s. m. Hist. relig. Ancien droit épiscopal.— Chron. rom. Les pontifes avaient fait en trente-sept ans douze *bissextes* au lieu de neuf. Auguste supprima ces trois jours.

BISSONATE, s. f. Hist. relig. Grosse étoffe de laine dont on fait les vêtements de certains religieux.

BISSOURDET, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du roitelet, oiseau.

BISSOUSTRACTIF, IVE, adj. Minér. Se dit d'un cristal dans le signe duquel un des exposants est moindre de deux unités que la somme des autres.

BISTÉARATE, s. m. Chim. Sel qui contient deux parties d'acide stéarique, tandis que le sel neutre correspondant n'en contient qu'une.

BISTIPELLÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois ; *stipella*, diminutif de *stipula*, paille). Bot. Muni de deux stipelles.

BISTON, s. m. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes. On l'appelle aussi *amphidase*

BISTONIE, n. pr. f. Géogr. Ancien nom de la Thrace.

BISTONIEN, s. m. Géogr. anc. Habitant de la Bistonie. — *Bistonien, ienne.* Qui appartient à ce peuple.

BISTONIS, n. pr. f. (pr. *bicetonice*). Myth. Nymphe thrace, aimée de Mars et mère de Térée, qui fut époux de Procné.

* **BISTORD**, s. m. Mar. V. BITORD, au Dictionnaire.

BISTORI, s. m. (de *Pistoria*, ville d'Italie, aujourd'hui *Pistoie*). Hist. milit. Espèce de poignard. V. BISTOURI, au Dictionnaire.

* **BISTOURI**, s. m. Chirurg. Les diverses espèces de cet instrument sont suffisamment désignées par leur épithète : *Bistouri boutonné, convexe, caché, cannelé, à chape, mousse, recourbé* ou *herniaire, à la lime, à deux tranchants, royal* (dont on se servit pour opérer Louis XIV de la fistule anale) ou *syringotome, lithotome*, etc.

BISTREUX, EUSE, adj. Rempli de bistre, de la couleur du bistre : *Couleurs bistreuses, tons bistreux.*

BISTRIÉ, ÉE, adj. (du lat *bis*, deux fois ; *stria*, strié). Hist. nat. Marqué de deux stries.

BISULFARSÉNIATE, s. m. (ce mot et les sept suivants sont formés de *bis*, deux fois, et *sulfur*, soufre). Chim. Sel qui contient une quantité de sulfide arsénique double de celle qui existe dans le sel neutre correspondant.

BISULFARSÉNITE, s. m. Chim. Sel qui contient une quantité de sulfide arsénieux double de celle qui existe dans le sel neutre correspondant.

BISULFATE, s. m. Chim. Sel où l'acide sulfurique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BISULFITE, s. m. Chim. Sel où l'acide sulfureux contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BISULFOBASIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit des sels combinés avec deux proportions de sulfate.

BISULFOMOLYBDATE, s. m. Chim. Sel qui contient deux fois autant de sulfite molybdique que le sel neutre correspondant.

BISULFOTUNGSTATE, s. m. Chim. Sel qui contient deux fois autant de sulfide tungstique que le sel neutre correspondant.

BISULFURE, s. m. Chim. Composé qui contient deux proportions de soufre.

BISUNIBINAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois ; *unus*, un ; *binus*, double). Minér. Se dit d'une substance dont les cristaux résultent de deux décroissements par une rangée et de deux autres par deux rangées.

BISUNISÉNAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois ; *unus*, un ; *sex*, six). Minér. Se dit d'une substance dont les cristaux résultent de deux décroissements par une rangée et d'un autre par six rangées.

BISUNITAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois ; *unus*, un). Minér. Se dit d'un cristal résultant de deux décroissements par chaque rangée.

BITARTARATE ou **BITARTRATE**, s. m. Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide tartarique ou tartrique que le sel neutre correspondant.

BITENTACULÉ, ÉE, adj. Zool. Pourvu de deux tentacules.

BITERNÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois ; *ter*, trois fois). Bot. Deux fois divisé en trois.

BITERRÆ, n. pr. m. Géogr. anc. Ville des Volces Tectosages, dans la première Narbonnaise. Aujourd'hui *Beziers*. On dit aussi *Bœterræ*.

BITERROIS, OISE, adj. et s. Qui est né à Béziers, qui habite cette ville.

BITHÉISME, s. m. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. θεος, dieu). Philos. Système de deux principes ; manichéisme. On dit mieux *dithéisme*.

BITHIE, adj. et s. des 2 g. Hist. anc. Nom d'un peuple de la Thrace. — Nom donné par Pline à des sorcières de Scythie, qui avaient, dit cet écrivain, deux pupilles à chaque œil. *Bithie* du Dictionnaire est moins correct.

* **BITHYNIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée de l'Asie Mineure qui avait pour limites le Pont-Euxin, le Bosphore de Thrace, la Mysie, la Phrygie, la Galatie et la Paphlagonie. *Prusa, Nicee, Nicomedie, Héraclée* en étaient les villes principales. Le *royaume de Bithynie*, indépendant avant Alexandre, n'accepta quo momentanément le joug macedonien ; il se soumit aux Romains au commencement du II[e] siècle av. J. C., et devint ensuite une des sept provinces du diocèse du Pont.

BITHYNIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la Bithynie.

BITHYNIQUE, adj. des 2 g. Hist. anc. Qui concerne la Bithynie.

BITHYNUS, n. pr. m. (pr. *bitinuce*). Temps hér. Fils de Jupiter et de Thraca, qui donna son nom à la Bithynie.

BITHYS, n. pr. m (pr. *bitice*). Temps hér. Fils de Mars et de Sélnie qui, suivant quelques auteurs, donna son nom à la Bithye.

* **BITOME**, s. m. (du lat. *bis*, deux fois, et du gr. τομή, section). Zool. Genre de coléoptères tetramères.

BITONTO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Bari. 14,000 hab. Les Impériaux y furent défaits par les Espagnols en 1734.

* **BITORD**, adj. m. Il s'est dit autrefois pour deux fois tordu : *Nez bitord.*

BITRIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois ; *ter*, trois fois ; *flos, oris*, fleur). Bot. qui renferme deux ou trois fleurs.

BITROPOGON. Mot inséré au Dictionnaire pour *Bystropogon*. V. ce mot, au Complement.

BITTACOMORPHE, adj. des 2 g. (du lat. *bittacus*, bittaque, et du gr. μορφή, forme). Zool. Genre d'insectes diptères de Terre-Neuve.

* **BITTAQUE**, s. m. Zool. Genre d'insectes névroptères de la famille des panorpiens.

* **BITTE**, s. f. Mar. *Paille de bitte*, verge de fer qui traverse l'une des têtes de la bitte.

BITTONNIÈRE, s. f. Mar. Nom des canaux d'égout qui se trouvent à fond de cale.

BITTURE, s. f. Mar. Portion d'un câble destinée à filer avec l'ancre.

BITUBERCULÉ, ÉE, adj. Bot. Qui offre deux tubercules.

BITUBÉREUX, EUSE, adj. Bot. Qui offre deux tuberosités.

BITUBULITE, s. m. (du lat. *bis*, deux fois ; *tubulus*, petit tuyau). Zool. Genre de coquilles fossiles trouvé dans le calcaire d'Heimberg.

* **BITUME**, s. m. *Bitume de Judée* ou *judaïque, bitume des momies, bitume solide*, noms de l'asphalte ; *bitume des brahmes* ou *glutineux*, noms du malthe ; *bitume élastique*, élatérite ; *bitume résinite*, rétinasphalte.

BITUMINABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être bituminé.

BITUMINAGE, s. m. Techn. Action de bituminer, état de ce qui est bituminé.

BITUMINIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *bitumen*, bitume ; *ferre*, porter). Hist. nat. Imprégné de bitume.

BITUNGSTATE, s. m. Chim. Sel dans lequel l'acide tungstique a deux fois autant d'oxygène que la base.

BITUNIQUÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois ; *tunica*, tunique). Hist. nat. Revêtu de deux tuniques ou enveloppes.

* **BITURE**. Mar. V. BITTURE, au Complément.

BITURIGE, n. pr. m. Géogr. anc. Peuple de la Gaule, divisé en deux peuplades : 1° *Biturige-Cube*, habitant de la Gaule, dans la première Aquitaine ; cap. *Avaricum*, aujourd'hui *Bourges* ; 2° *Biturige-Vibisque*, habitant de la deuxième *Aquitaine* ; cap. *Burdigala*, aujourd'hui *Bordeaux*.

BIURATE, s. m. Chim. Sel qui contient deux fois autant d'acide urique que le sel neutre correspondant.

BIUS, s. m. (pr. *bi-uce*) (du gr. βίος, vie). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des térébrionites.

BIVAI, s. m. Zool. Nom vulgaire du pivert, oiseau.

BIVALVULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois ; *valva*, porte). Hist. nat. Qui a la forme d'une double valvule.

BIVANADATE, s. m. Chim. Sel où l'acide vanadique contient deux fois autant d'oxygène que la base.

BIVARIQUEUX, EUSE, adj. (du lat. *bis*, deux fois ; *varix*, varice). Hist. nat. Qui est muni de deux varices ou bourrelets.

* **BIVEAU**, s. m. (du lat. *bis*, deux fois ; *via*, route). Forme correcte du mot que l'on écrit *Beveau, Beuveau*, etc. V. au Dictionnaire.

* **BIVENTER**, adj. et s. m. Anat. anc. Muscle que l'on appelle aujourd'hui *digastrique*.

* **BIVENTRE**, adj. des 2 g. Anat. Se dit des muscles qui ont deux ventres, deux renflements.

BIVERONNE, s. f. Zool. Espèce de coquille.

BIVERRUQUEUX, EUSE, adj. (du lat. *bis*, deux fois ; *verruca*, verrue). Hist. nat. Surmonté de deux verrues.

BIVONA, n. pr. f. Géogr. Ville de Sicile, province de Girgenti. 5,000 hab.

BIVONÉE, s. f. Bot. Plante crucifère des environs de Bivona.

BIVOUAQUÉ, ÉE, adj. Art milit. Qui est au bivouac, qui bivouaque. *Les troupes étaient bivouaquées*, se dit en opposition à *barraquées* ou *campées*.

BIXACÉ, ÉE, adj. Qui ressemble au bexa. — **BIXACÉES**, s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones polypétales. On dit aussi *bixiné, ée*. V. au Dictionnaire.

* **BIZARRE**, adj. des 2 g. (du lat. *bis*, deux fois ; *varius*, varié). Il se dit substantivement des personnes : *Un honnête homme, un fat, un jaloux, un bizarre* (Boileau). — Syn. BIZARRE, FANTASQUE, CAPRICIEUX, QUINTEUX, BOURRU, BAROQUE, SINGULIER : la *singularité* tient au goût ; le *baroque* est d'une irrégularité choquante ; le caractère *bourru* est d'une rudesse habituelle et quelquefois affectée ; le *quinteux* a de subites révolutions de tempérament ; le *capricieux* ne peut se fixer parce qu'aucun principe ne le guide ; le *fantasque* agit en vertu d'idées chimériques et variables ; le *bizarre* est d'une inégalité, d'une singularité très-souvent affectée.

BIZEBANI, s. m. (en arabe, *sans langue*). Il se dit des sourds et muets du serail.

BIZE-NISTOS, n. pr. m. Géogr. Ville de France ; département des Hautes-Pyrénées. 3,400 hab.

BIZERT, s. m. Zool. Un des noms de la mésange charbonnière.

BIZERTE. Géogr. V. BISERTE, au Complément.

BIZINCIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel qui contient deux fois autant d'oxyde de zinc que le sel neutre correspondant.

BIZIRCONIQUE, adj. Chim. Se dit d'un sel qui contient deux fois autant de zircone que le sel neutre correspondant.

BIZIURE, s. m. Zool. Genre d'oiseaux de la famille des fuligulinés.

BIZONÉ, ÉE, adj. (du lat. *bis*, deux fois ; *zona*, ceinture). Hist. nat. Marqué de deux zones ou bandes colorées.

BJORKNA, s. m. Zool. Espèce de brème des lacs de la Suède.

BLABERE, s. m. (du gr. βλαβερός, nuisible). Genre de coléoptères tetramères, de la famille des curculionides. — Genre d'orthoptères de la famille des blattiens.

BLACCIE, s. f. Méd. Marque de rougeole.

BLACE, s. m. (du gr. βλάξ, mou, indolent). Zool. Genre d'insectes hyménoptères de la famille des ichneumoniens.

BLACHE, s. f. Agric. Terre plantée de jeunes chênes ou de châtaigniers, et qu'on peut néanmoins labourer.

BLACKBURN, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Lancastre, sur le Derwent. 22,000 hab.

BLACKFISH, s. m. (en angl. *poisson noir*). Nom anglais d'un poisson de la Caroline, appelé par Lacépède *lutjan noir*.

BLACKMAIL, s. m. (en angl. *malle noire*). Hist. angl. Tribut que les propriétaires ou fermiers qui habitaient sur les frontières de l'An-

gleterre et de l'Écosse payaient aux bandes de *borderers*, pour se garantir du pillage. V. *Borderers*, au mot BORDERS du Complément.

BLACK-RIVER, s. f. (en angl. *rivière noire*). Nom de beaucoup de rivières de l'Amérique septentrionale. La principale traverse le Massachussets et se jette dans la White-River ou rivière Blanche, après 380 kil. de cours.

BLACKSTONIE, s. f. (de *Blackstone*, botaniste anglais). Bot. Genre de plantes gentianées. — Genre de plantes clusiacées.

BLACKWATER, n. pr. m. (en angl. *eau noire*). Géogr. Rivière d'Angleterre qui prend sa source dans le comté d'Essex et tombe dans une baie nommée *baie de Blackwater*. Cours 66 kil. — Petit fleuve d'Irlande qui se jette dans l'océan Atlantique, après un cours de 155 kil.

BLACKWELLIACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une blackwellie. — BLACKWELLIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes rosacées.

BLACKWELLIE, s. f. (pr. *blakouel*) (de *Blackwell*, naturaliste). Bot. Genre de plantes rosacées.

BLACODE, s. m. Zool. Genre de coléoptères hétéromères, de la famille des mélasomes.

BLAD et **BLADET**, s. m. Agric. Noms vulgaires du blé.

BLADAGE, s. m. Anc. législ. Droit qu'on payait en certains lieux comme censive; quantité de grains que l'emphytéote donnait pour chaque bête employée sur le fonds inféodé.

BLADASTI, interj. Terme de politesse qui en russe signifie merci.

BLADE et **BLADETTE**, s. f. Agric. Variété de blé.

BLADERIE ou **BLAERIE**, s. f. Anc. cout. Marché au blé. — Redevance en blé.

BLADIE ou **BLADHIE**, s. f. Bot. Genre de plantes sapotées.

BLAFFERT ou **BLAPPERT**, s. m. Ancienne monnaie de Cologne valant 4 albus.

* **BLAGRE**, s. m. Zool. Espèce d'aigle pêcheur.

BLAICHE, adj. des 2 g. (du gr. βλάξ, mou). Vieux mot qui est encore d'un usage populaire, surtout chez les ouvriers typographes, et qui signifie lâche, paresseux. C'est à tort que l'on écrit *blèche*.

BLAIE, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Morbihan, appelée aussi *Port-Louis*. 2,000 hab. Il ne faut pas la confondre avec *Blaye*, Gironde.

BLAIE ou **BELAY**, interj. Mar. Cri des matelots pour répondre au sifflet du contre-maître, quand ils amarrent les boulines.

BLAIN, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de la Loire-Inférieure. 5,000 hab.

BLAINVILLÉE, s. f. Bot. Genre de plantes composées astéroïdées. — Zool. Genre de diptères muscivores.

* **BLAIREAU**, s. m. Pinceau pour savonner la barbe. — Zool. Poisson du Chili.

BLAISE, n. pr. m. Hist. *Ordre de Saint-Blaise*, ordre chevaleresque établi vers le XI[e] siècle, par les rois d'Arménie, en l'honneur du patron de leur royaume. Il se composait de laïques et de religieux. — Le nom de *Blaise* se prend quelquefois substantivement pour niais, imbécille.

BLAISE, s. f. Techn. Bande de soie qui enveloppe le cocon.

BLAISOIS ou **BLÉSOIS, OISE**, adj. et s. Géogr. Habitant de Blois ou du pays environnant.

BLAISOIS, n. pr. m. Géogr. Petit pays de France qui était compris dans l'Orléanais. Cap. *Blois*, aujourd'hui partie du dép. de Loir-et-Cher.

BLAKÉE, s. f. Bot. Genre de plantes de l'Amérique méridionale. Famille des mélastomées.

BLAKOULLE, n. pr. m. Myth. scand. Surnom de Niord, dieu des eaux.

* **BLÂME**, s. m. Jurispr. anc. Contredit d'un cohéritier à la formation des lots. — Contredit du seigneur au dénombrement que lui présentait son vassal.

* **BLANC, BLANCHE**, adj. et s. *Marquer un jour de blanc*, expr. prov. empruntée aux Latins, compter ce jour comme heureux : *Albo dies notanda lapillo* (jour qui doit être marqué par un caillou blanc). — Ethnogr. *Race blanche*, une des cinq divisions du genre humain, les quatre autres sont la race *jaune* ou *mongolique*, la race *rouge* ou *américaine*, la race *brune* ou *malaise* et la race *noire* ou *nègre*. V. RACE, au Complément. La *race blanche* est appelée aussi *caucasienne*; elle se partage en quatre rameaux : *européen*, *scythique*, *indo-persique* et *araméen*. — Hist. eccl. *Cures blanches*, celles qui étaient possédées et desservies par des chanoines réguliers de Saint-Augustin, lesquels portaient des soutanes blanches. — *Moine blanc*, religieux de l'ordre régulier des chanoines de Saint-Augustin, des prémontrés, etc. — *Blanc-manteau*, nom que portaient, à Paris, les servites ou religieux serfs de la Vierge, institués à Marseille et confirmés en 1225. Il y a eu aussi, à Paris, d'autres *blancs-manteaux*, appelés depuis *guillemites*. — *Blanche dame*, nom d'un ordre de religieuses établi au XII[e] siècle, dans le diocèse d'Avranches, par un disciple de Robert d'Arbrissel. — *Blancs battus*, confrérie de pénitents établie par Henri III, dans le genre de celles qui existent en Italie et qui assistent les condamnés au supplice. — *Blancs*, disciples d'un imposteur du XIV[e] siècle qui se donnait pour le prophète Élie, venu pour annoncer la fin du monde. — Hist. *Mouton blanc* et *mouton noir*, nom de deux dynasties qui ont régné sur la Perse, ainsi nommées des emblèmes qu'elles portaient sur leurs enseignes. — *Blancs* et *noirs*, les ommiades et les abassides, à cause de la couleur de leurs manteaux. — *Blancs*, nom des membres d'une faction du cirque à Rome et à Constantinople. Les *blancs* et les *verts* étaient opposés aux *bleus*. V. FACTION, au Complément. — Les guelfes, en Italie, au XIII[e] siècle, étaient désignés par le nom de *blancs*, comme les gibelins par celui de *noirs*. — *Chaperon blanc*, signe de ralliement des communes de Flandre au XIV[e] et au XV[e] siècle. V. CHAPERON, au Complément. — *Blanc*, en France, royaliste. V. BLEU, au Complément. — Plusieurs veuves de nos rois ont porté le nom de *Blanche*, parce qu'elles portaient le deuil en blanc. La *reine Blanche*, mère de saint Louis, tenait ce nom du baptême et de son titre de veuve. — Jeu. *Blanc*, le côté des dés où il n'y a pas de points marqués. — Chim. *Essai à blanc*, essai que l'on fait d'une substance, d'un réactif sur une portion de matière séparée de manière à ne point compromettre toute l'opération. — Liturg. *Communion blanche*, simulacre de communion faite avec des hosties non consacrées pour préparer les jeunes néophytes au sacrement réel. — Pêche. *Blanc*, menu poisson employé comme appât. — Techn. *Blanc d'albâtre*, sulfate de chaux employé dans la peinture en détrempe. — *Blanc d'argent*, céruse très-pure. — *Blanc de bourre*, enduit de chaux mêlé de bourre que l'on applique sur un mur de terre. — Écon. rur. *Blanc de chapon*, veines blanchâtres dans les bois qui commencent à pourrir. — *Blanc de fumier*, indice d'une fermentation partielle dans un fumier qui se change en terreau. — Bot. *Blanc de lait*, nom vulgaire de plusieurs agarics. — *Blanc de Hollande*, espèce de peuplier. — Hort. *Blanc de Paris*, variété d'œillet. — Pharm. *Blanc de mesue*, ancien nom du diachylon. — *Blanc des carmes*, chaux de Senlis. — *Blanc de Troyes*, craie porphyrisée. — *Blanc de zinc*, sulfate de zinc. — Les batteurs d'or donnent le nom de *blanc* à l'argent qu'ils emploient comme alliage; les doreurs, au plâtre qu'ils appliquent sur les pièces à dorer. — *Rôtisseur en blanc*, celui qui vend des pièces lardées mais non rôties. — Horlog. *Travailler en blanc*, polir les mouvements. — *Bois blanc*, se dit du peuplier, du tremble et en général des arbres dont le bois est peu résistant. — *Bois blanc*, arbre qui ne porte pas de fruits. — *Bêtes blanches*, bêtes à laine. — *Entre le blanc et le clairet*, expr. prov., entre deux vins. — *Blanc et noir*, tout le monde. — Fig. *Blanc au dehors, noir au dedans*, vertueux en apparence, plein de vices en réalité. — *N'être pas blanc*, être en grand danger. — *Il a gelé à blanc*, les arbres, etc., sont couvert de givre. — *Armé à blanc*, se disait autrefois pour armé de toutes pièces. — *De but en blanc*. V. BUT, au Dictionnaire. — *Mettre quelqu'un au blanc*, signifiait lui enlever tout son argent, le réduire à n'avoir que quelques *blancs*. V. BLANC, monnaie, au Dictionnaire. — *Blanc tapis*, s'est dit autrefois d'une maison de jeu. — *Raie blanche*, espèce de raie qu'on appelle aussi *raie cendrée*. — Beaucoup de lacs, de rivières, de mers, de promontoires, sont désignés par le nom de *blanc*, *blanche* : *mer Blanche*, partie de l'océan Glacial qui baigne la Laponie; *cap Blanc*, pointe occidentale de l'Afrique; *lac Blanc* ou *Biélo*, lac du nord de la Russie; *montagnes Blanches*, montagnes de l'île de Candie; montagnes des États-Unis.

BLANCARD ou **BLANCHARD**, s. m. Comm. Toile blanche et légère qu'on fabrique en Normandie et en Silésie.

BLANC-CUL, s. m. Zool. Nom vulgaire du bouvreuil.

* **BLANCHARD**, s. m. Écon. rur. *Blanchard velouté*, herbe des prairies naturelles, l'une des plus agréables aux vaches laitières et des plus propres à engraisser leur lait.

BLANCHARDISME, s. m. Hist. eccl. Doctrine du curé *Blanchard*, qui, au commencement de ce siècle, s'opposa au concordat, prétendant que par cet acte Pie VII avait sanctionné la révolte.

BLANCHARDISTE, s. m. Hist. eccl. Partisan de l'abbé Blanchard.

BLANCHE-D'ANDILLY, s. f. Hortic. Variété de poire.

BLANCHE-FERME, s. f. Anc. cout. Se disait en Normandie d'une ferme dont le loyer se payait en argent.

BLANCHE-MÉLIE, s. f. Pêche. Menu poisson qui sert d'appât.

* **BLANCHERIE**, s. f. Techn. Atelier où l'on blanchit les feuilles qui forment le fer-blanc. — On appelait autrefois *blancherie de cuir*, les peaux de mouton, d'agneau et autres, passées au blanc.

* **BLANCHET**, s. m. Techn. Grande pièce de gros drap que l'on emploie dans les raffineries de sucre et que l'on fait passer dans le panier à clairée. — Bot. Nom vulgaire de l'agaric virginal. — Zool. Pie-grièche d'Afrique.

BLANCHET, ETTE, adj. Anc. Diminutif de blanc, blanche : *Sa main blanchette; ses pieds blanchets*. Il serait encore employé avantageusement dans le genre léger et gracieux.

BLANCHETON, s. m. Hortic. Variété de raisin.

* **BLANCHETTE**, s. f. Genre de plantes composées vernoniées.

* **BLANCHEUR**, s. f. Alchim. *Blancheur capillaire*, petits filaments blancs qui se montrent dans une dissolution d'étain (*Jupiter*).

* **BLANCHI, IE**, adj. Qui a blanchi : *Blanchi sous les armes*.

* **BLANCHIMENT**, s. m. Opération qui enlève aux substances sucrées leur matière colorante. On dit aussi en ce sens *blanchissage*. — Le *blanchiment* de toile diffère du *blanchissage* en ce que le premier se fait avant l'emploi des étoffes; le second a pour but de les rendre propres après qu'elles ont été employées et salies.

BLANCHININE, s. m. Chim. Alcali qui existe dans le quinquina blanc. On dit aussi *blanquinine*. V. au Dictionnaire.

* **BLANCHIR**, v. a. Alchim. Cuire la matière jusqu'à ce qu'elle soit parfaite. — Eaux et for. *Blanchir un arbre*, enlever un morceau d'écorce pour imprimer la marque du marteau. — *Blanchir le petit-lait*, dans les fromageries, jeter du lait nouveau dans le petit-lait pour faire un second fromage. — *Blanchir*, v. n. Se dit de l'effet des vagues agitées : *L'eau blanchit sous la rame*.

BLANCHIS, s. m. Eaux et for. Entaille faite à un arbre pour marquer qu'il doit être coupé.

* **BLANCHISSEUSE**, s. f. Prov. *Porter le deuil de sa blanchisseuse*, populaire, avoir du linge très-sale.

BLANCHON, s. m. Hist. milit. Espèce de pique.

BLANCHOT, s. m. Zool. Espèce de pie-grièche.

BLANCHOTTE, s. f. Bot. Genre de champignon.

BLANC-MADAME, s. m. Hortic. Variété de raisin.

BLANC-MANTEAU, s. m. Hist. eccl. V. au mot BLANC.

BLANC-OR, s. m. Zool. Poisson de la Nouvelle-France.

BLANC-PLOYANT, s. m. Techn. Défaut du fer, qui rend ce métal impropre à passer à la filière.

BLANC-RACINE, s. m. Hortic. Variété d'œillet.

BLANC-RHASIS, s. m. Nom pharmaceutique de l'onguent qu'on appelle vulgairement *blanc-raisin*. V. ce mot au Dictionnaire.

BLANC-SIGNÉ, s. m. V. BLANC-SEING, au Dictionnaire.

BLANC-SOUDANT, s. m. Techn. Couleur que prend une barre de fer au moment qui précède la fusion.

BLANCULET, s. m. Zool. Nom vulgaire du motteux, oiseau.

BLANDE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la salamandre terrestre.

BLANDFORD, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Dorset, sur le Stour. Manufacture de boutons. 3,000 hab.

BLANDFORDIE ou **BLANDFORTIE**, s. f. Bot. Genre de plantes liliacées de la Nouvelle-Hollande.

BLANDINE, s. f. Zool. Espèce de papillon.

BLANDUSIUM, n. pr. m. (pr. *blanduziome*). Géogr. anc. Petite ville d'Apulie près de Venusia. Il ne faut pas confondre *Blandusium*, ville, avec la fontaine dont parle Horace. V. BANDUSIE, au Complément.

BLANE, s. m. (du gr. βλάνος, myope). Zool. Genre de serpents; l'amphisbène oxyure.

BLANKEEL ou **BLANQUIL**, s. m. pr. *blankil*). Petite monnaie d'argent de l'empire de Maroc, valant environ 10 centimes.

* **BLANQUE**, s. f. (de l'ital. *bianca*, blanche, on disait autrefois *blanque* comme on le dit encore en picard). Loterie qui se tirait avec un livre dont les pages étaient les unes numérotées, les autres blanches; quand on tombait à une de ces dernières, on n'avait aucun lot et l'on criait *blanque*. — Fig. *Trouver blanque quelque part*, n'y pas trouver ce que l'on cherchait. — Hortic. Variété de raisin.

BLANQUET, s. m. Pêche. Menu poisson, fretin. — Agric. Maladie des jeunes oliviers. — *Gros et petit blanquet*, poires appelées aussi *blanquette*.

* **BLANQUETTE**, s. f. Techn. Produit de la première distillation de l'eau-de-vie. — Espèce de hareng proprement dit.

* **BLANQUIL**, s. m. **BLANQUELLE**, s. f. Métrol. V. BLANKEEL, au Complément.

BLANQUINETTE, s. f. Comm. Espèce de bouracan blanc.

BLANZÉ, adj. et s. m. Agric. Variété de blé du Nord de la France.

* **BLAPS**, s. m. Zool. Insecte coléoptère qui forme un genre dans la famille des mélasomes.

BLAPSIDAIRE, adj. Zool. Qui a rapport au blaps. — BLAPSIDAIRES, s. m. pl. Tribu d'insectes de la famille des mélasomes.

BLAPSIDE, adj. des 2 g. Zool. Synon. de *blapsidaire*.

BLAPSITE, s. m. Zool. Insecte coléoptère. — Au pl. Groupe de la tribu des blapsidaires.

BLAPSTINE, s. m. Zool. Insecte coléoptère, sous-genre de blaps propre.

BLAQUE, s. m. (du gr. βλὰξ, βλάκος, indolent). Zool. Genre d'insectes de la famille des ichneumoniens.

BLAQUERNES, s. f. pl. Hist. Nom d'un faubourg de l'ancienne Byzance; les empereurs y avaient une résidence appelée le *palais des Blaquernes*.

BLAQUET. Pêche. V. BLANQUET, au Compl.

BLARE, s. m. Monnaie de billon qui se fabriquait à Berne en Suisse et ne valait qu'environ 2 sous de France.

* **BLASÉ, ÉE**, part. et adj. Se dit absolument dans le nord de la France d'un homme dont la santé est altérée par l'abus des liqueurs fortes, abus qui a souvent pour effet un embonpoint maladif, un gonflement des chairs. Ceci pourrait porter à chercher l'origine de ce mot, au moins pour ce sens particulier, dans l'allemand *blasen*, souffler, consumer.

BLASEMENT, s. m. Néol. État de l'homme blasé. Ce mot a été employé par M. Virey.

BLASER, s. m. Zool. Poisson qui est une espèce de coffre.

BLASIACÉ, ÉE, adj. Qui ressemble à la blasie. — BLASIACÉE, s. f. Genre de plantes jongermanniées.

* **BLASON**, s. m. *Blason des couleurs*, signification des couleurs en usage dans l'art héraldique comme *sinople*, *gueules*, *sable*, etc. V. ces mots, au Dictionnaire. Le *blason* des couleurs est fort problématique; Rabelais l'a tourné en ridicule. — *Blason*, jeu, assez semblable à celui de l'oie, qui se joue sur un carton et avec des dés. — Mar. Pièce de bois de chêne en forme de lame qu'on passe dans la rablure de la quille, de l'étrave et de l'étambot d'un grand bâtiment, pour reconnaître sa profondeur.

* **BLASONNER**, v. a. Techn. Graver des armoiries, en indiquant par des hachures et des points les couleurs et les métaux qui distinguent chaque partie et chaque pièce. — Expliquer des armoiries. Pour *blasonner*, on énonce d'abord de quel émail est le champ, puis on énumère les différentes pièces et les différentes figures en indiquant leur position respective, etc. La formule commence ainsi, par exemple : il porte de gueules à trois besants d'or 2, 1 (c'est-à-dire deux en chef puis un au-dessous), etc., etc.

BLASPHÉMATOIREMENT, adv. D'une manière blasphématoire.

BLASPHÉMEUX, adj. Mot employé par Montaigne pour blasphématoire.

BLASSENT, s. m. Zool. Nom allemand du canard sauvage.

* **BLASTE**, s. m. (du gr. βλαστὸς, rejeton). Bot. Partie de l'embryon qui se développe par la germination.

BLASTÈSE, s. f. (du gr. βλάστησις, germination). Bot. Développement d'un lichen.

BLASTOCARPE, adj. m. (du gr. βλαστὸς, rejeton; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit de l'embryon qui germe avant de sortir du fruit.

* **BLASTOGÉNIE**, s. f. V. le mot suivant.

BLASTOGÉNÉSIE, s. f. (du gr. βλαστὸς, rejeton; γενέσις, création). Bot. Multiplication des plantes au moyen des bourgeons.

BLASTOGRAPHE, s. m. Écrivain qui s'occupe de blastographie.

BLASTOGRAPHIE, s. f. (du gr. βλαστὸς, rejeton; γράφω, j'écris). Bot. Description du bourgeon.

BLASTOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la blastographie.

BLASTOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. βλαστὸς, bourgeon; φέρω, je porte). Bot. Se dit de l'embryon qui porte le blaste ou bourgeon.

BLASTOSPORE, adj. (du gr. βλαστὸς, rejeton; σπορα, semence). Bot. Qui a ses semences adhérentes aux rejetons ou identiques avec les rejetons. — BLASTOSPORES, s. m. pl. Section des lichens gymnospores.

BLATER, v. a. Comm. Sophistiquer les grains; y mêler des substances étrangères. On dit aussi *blâtrer*. V. au Dictionnaire.

BLATTAIRE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à la blatte. — BLATTAIRES, s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères.

BLATTARIE, s. f. Bot. Un des noms de la molène. V. BLATTAIRE, au Dictionnaire.

* **BLATTE**, s. f. (du gr. βλάττος, pourpre). Anc. pharm. Production marine de couleur rougeâtre, hors d'usage et même peu connue aujourd'hui. On l'appelait particulièrement *pourpre de Byzance*.

BLATTERSTEIN, s. f. Minér. Un des noms de la spilite.

* **BLAVET**, s. m. Bot. Bluet. — Géogr. Petit fleuve de France qui traverse le dép. de la Charente inférieure, et se jette dans l'Océan à Blaie.

BLAVIA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Gaule dans la Lyonnaise, à l'embouchure du Blavet; aujourd'hui *Port-Louis* ou *Blaie*.

* **BLÉ**, s. m. Jurispr. *Blé en vert*, se dit du blé non détaché du sol. — Agric. *Blé d'abondance*, *de miracle* ou *de Smyrne*, variété de froment à épis rameux. — *Blé avrillet*, froment de printemps. — *Blé barbu*, celui dont les épis sont munis d'arêtes. — *Blé blanc*, variété de froment. — *Blé de Guinée*, plante graminée d'Afrique. — *Blé de la Saint-Jean*, seigle qu'on sème en juin. — *Blé d'oiseau* ou *de Canarie*, alpiste. — *Blé rouge*, sarrasin et mélampyre. — *Blé de Tartarie*, renouée. — *Blé cornu*, blé ergoté. — *Blé à chapeaux*, celui de Toscane, avec la paille duquel on fait des ouvrages en tresse. — *Blé cotonneux*, espèce autrefois cultivée dans toute la France; on ne la trouve plus que sur le Rhin, en Italie et en Espagne. — *Blé vivace*, blé de Sibérie qui, dit-on, donne six ou sept récoltes sans culture ni semence. — Prov. *Battre comme blé*, battre sans pitié.

BLÈCHE, adj. des 2 g. V. BLAICHE, au Complément. — s. f. Bot. Genre de plantes établi aux dépens des crustolles.

BLECHNOÏDE, adj. des g. (du gr. βλήχνον, espèce de fougère; εἶδο;, apparence). Qui ressemble aux blechnes. — BLECHNOÏDES, s. f. pl. Section des polypodiacées.

BLÉCHON, s. m. (du gr. βλήχων, plante aujourd'hui inconnue). Bot. Genre de plantes acanthacées.

BLÉCHROPE, s. m. (du gr. βληχρὸς, lent; ὤψ, œil). Zool. Genre d'oiseaux muscicapidés.

BLÈDE, s. m. Zool. Genre de coléoptères pentamères brachélytres.

BLÈDE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la poirée.

BLÊME, s. m. Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

BLÉMI, IE, adj. Qui a blêmi, pâli. Ce mot a vieilli; mais il pourrait être employé poétiquement : *Rose sèche et blêmie* (Duperrier).

BLEMMYE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Peuple de l'Éthiopie, au-dessus des cataractes du Nil. Les anciens ont cru que les *Blemmyes* n'avaient point de tête et qu'ils avaient la bouche et les yeux sur la poitrine.

BLÉMOMÈTRE, s. m. (du gr. βλῆμα, de βάλλω, je lance; μέτρον, mesure). Art. milit. Instrument avec lequel on mesure le degré de force et de résistance qu'ont les divers ressorts des armes à feu, telles que pistolets, fusils.

BLEMUS, s. m. Zool. Insecte coléoptère formant un sous-genre douteux dans le genre des carabes sabulipalpes.

BLENDEUX, EUSE, adj. Minér. Qui contient de la blende.

BLENHEIM ou **BLINDHEIM**, n. pr. m. Géogr. et hist. Ville de Bavière, cercle du Haut-Danube, peuplée de 2,200 hab. et fameuse par la victoire que Marlborough et le prince Eugène y remportèrent en 1704, sur les Français : c'est la bataille que ces derniers appellent *bataille de Hochstædt*. — *Colonne de Blenheim*. V. le mot COLONNE, au Complément.

* **BLENNIE**, s. f. Zool. Poisson qui forme un genre dans la famille des gobioïdes et que l'on appelle aussi *baveuse*.

BLENNIOÏDE ou **BLENNOÏDE**, adj. des 2 g. Zool. Qui a rapport à la blennie. — BLENNIOÏDES ou BLENNOÏDES, s. f. pl. Famille ou subdivision de celle de gobioïdes.

BLENNODERME, s. m. (du gr. βλεννὸς, muqueux; δέρμα, peau). Bot. Genre de plantes épilobiées.

BLENNOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. βλέννα, mucosité; γένος, naissance). Méd. Qui produit des mucosités.

BLENNORIE, s. f. Bot. Petit champignon qui croît sur le buis.

BLENNORINE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des lichens.

BLÉPHARACANTHE, s. f. (du gr. βλεφαρὶς, cil; ἄκανθα, épine). Bot. Genre de plantes acanthacées du Cap.

BLÉPHARANTHE, s. f. (du gr. βλεφαρὶς, cil; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes passiflorées.

* **BLÉPHARE**, s. m. Bot. Cils du péristome de l'urne de certaines mousses.

BLÉPHARIDE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères.

BLÉPHARIDIE, s. f. Bot. Sous-genre de plantes polygales.

BLÉPHARIPAPPE, s. m. (du gr. βλεφαρὶς, cil; πάππος, aigrette). Bot. Genre de plantes composées de la famille des sénécionidées.

BLÉPHARIPE, s. m. (du gr. βλεφαρὶς, cil; ποὺς, pied). Zool. Genre d'insectes hyménoptères crabronides.

BLÉPHARIPTÈRE, s. m. (du gr. βλεφαρὶς, cil; πτερὸν, aile). Zool. Genre de diptères brachocères de la famille des athéricères.

* **BLÉPHARIQUE**, adj. des 2 g. Qui appartient aux cils.

BLÉPHARIS, s. m. Zool. Genre d'insectes orthoptères. — Poisson scombéroïde. — s. f. Bot. Genre de plantes acanthacées.

BLÉPHAROBLENNORRHÉE, s. f. (du gr. βλέφαρον, paupière; βλέννα, mucosité; ῥέω, je coule). Méd. Ophthalmie des nouveau-nés.

BLÉPHAROCHLOÉ, s. f. (pr. *bléfarokloé*) (du gr. βλέφαρον, paupière; χλοη, herbe). Bot. Genre de graminées aquatiques de l'Inde.

BLÉPHARODÈRE, s. m. (du gr. βλέφαρον, paupière; δέρη, cou). Zool. Sous-genre d'insectes blattiens.

BLÉPHARODON, s. m. (du gr. βλεφαρὶς, cil; ὀδοὺς, ὀδόντος, dent). Bot. Plante du genre aplopappe, à fruits turbinés et soyeux.

BLÉPHAROGLOTTE, adj. des 2 g. (du gr. βλέφαρον, paupière; γλῶττα, langue). Bot. Se dit des plantes qui ont les lèvres de leur nectaire garnies de poils.

BLÉPHAROPHORE, adj. des 2 g. (du gr. βλέφαρον, paupière; φέρω, je porte). Hist. nat. Se dit des animaux qui ont des cils ou des paupières, et des plantes qui ont les feuilles ciliées.

BLÉPHAROPHYLLE, s. m. (du gr. βλέφαρον, paupière; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes éricacées.

BLÉPHAROPLASTIE, s. f. (du gr. βλέφαρον, paupière; πλάσσω, je forme). Chir. Opération qui a pour but de reformer, de restituer les paupières, au moyen d'un lambeau emprunté aux parties voisines.

BLÉPHAROPLÉGIE, s. f. (du gr. βλέφαρον, paupière; πληγὴ, blessure). Méd. Paralysie des paupières.

BLÉPHAROSPERME, s. m. (du gr. βλέφαρον, paupière; σπέρμα, semence). Bot. Genre de plantes composées astéroïdes de l'Inde.

BLÉPHAROSTOME, s. m. (du gr. βλέφαρον, paupière; στόμα, bouche). Bot. Genre de plantes hépatiques jongermanniées.

BLEPSIAS, s. m. Zool. Genre de poissons acanthoptérygiens du Kamtschatka.

BLÉRIE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la poule d'eau.

BLÉSEMENT, s. m. Gramm. Vice de prononciation, qui consiste à grasseyer, en substituant

des consonnes à d'autres, comme le *ç* à *z* et à *ch*, *z* à *j*, etc.

* **BLÉSOIS.** Géogr. V. BLAISOIS, au Complément.

BLESSIR. V., plus bas, BLETTIR.

BLÉTHISE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des carabiques.

BLÉTIR ou **BLETTIR**, v. n. Devenir blet, blette : *Les nèfles ne sont mangeables que quand elles blétissent.*

BLÉTISSEMENT et **BLESSISSEMENT**. V. BLÉTISSURE, au Dictionnaire.

BLÉTON. s. f. Construct. V. BÉTON, au Dict.

* **BLEU**, **BLEUE**, adj. Expr. prov. *Faire des coups bleus*, faire des efforts inutiles. — *Maladie bleue*, V. CYANOSE, au Dictionnaire. — Le *bleu* était considéré par les anciens comme le symbole de la mer : le commandant de la cavalerie romaine avait un étendard *bleu*, parce que le cheval était un présent de Neptune, dieu de la mer. — Les Perses portaient le deuil en *bleu*. — On donnait autrefois le nom de *Bleus*, à Paris, aux pauvres de l'hôpital de la Trinité, et celui de *Filles bleues* aux religieuses de l'Annonciade, à cause de la couleur de leurs habits. — On appelait *rouges et bleus* les différents corps de la maison du roi, par la même raison. — Les Romains désignaient par les mots *bleus*, *blancs*, *verts*, *rouges*, etc., les diverses factions du cirque de Rome et de Constantinople, à cause de la couleur des vêtements que portaient les conducteurs des chars. Les *bleus* ou les *vénètes* formaient le parti le plus puissant. V. FACTION, au Complément. — *Officier bleu*, se disait, dans l'ancienne marine, de ceux qui n'étaient pas nobles et avaient acquis leurs grades dans la marine marchande. Les officiers de la marine royale, dont une partie de l'habillement était rouge, affectaient de mépriser beaucoup les *officiers bleus* ou les *bleus*. — Pendant la révolution, on a donné le nom de *bleus* aux partisans de la république, et celui de *blancs*, aux royalistes, à cause de la couleur bleue des uniformes nouveaux et de la couleur blanche des anciens ; cependant les Vendéens étaient généralement habillés de gris ou de vert. Cette distinction dans le sens politique s'est perpétuée jusqu'à nos jours. — Géogr. *Montagnes bleues*, montagnes de la Jamaïque, dont la hauteur est de 2,218 m. — Chim. *Bleu de cobalt* ou *de Thénard*, phosphate de cobalt aluminié, couleur découverte par M. Thénard pour remplacer l'ancien *bleu d'outremer*; on l'appelle aussi *bleu d'outremer*. — *Bleu martial*, ancien nom du fer phosphaté. — *Bleu en liqueur*, indigo dissous dans l'acide sulfurique pour le blanchissage. — Zool. *Bleu*, espèce de chien de mer. — *Bleu-manteau*, nom vulgaire du goëland. — *Bleu-vert*, nom vulgaire du guêpier à croupion bleu. — Géol. *Liais bleu*, couche de l'étage inférieur des terrains jurassiques. — Hortic. *Bleue* ou *quasi-bleue*, s. f. Espèce d'anémone.

BLEUEUR, s. m. Techn. Ouvrier qui affine la pointe des aiguilles.

BLEUISSAGE ou **BLEUISSEMENT**, s. m. Didact. Action de faire passer une couleur au bleu.

BLEUISSANT, **ANTE**, adj. Qui tend à devenir bleu.

BLEY-FAHL-ERZ, s. m. Minér. Sulfure de divers métaux qui ressemble extérieurement au cuivre gris.

BLIAS, n. pr. f. (pr. *bliáce*). Myth. Mère de Ménophron. Ses amours incestueux ont été chantés par Ovide.

BLIDAH ou **BÉLIDAH**, n. pr. f. Géogr. Ville forte d'Algérie, prov. de Titterie, à 4 kilom. d'Alger, dans une contrée fertile. 3,500 hab.; elle a été occupée et fortifiée par les Français en 1836.

BLIEK, s. m. Zool. Poisson de la mer des Indes, espèce de scare.

BLIESE, n. pr. f. (pr. *blize*). Géogr. Petite rivière qui sépare la France de la Prusse rhénane et qui se jette dans la Sarre. Cours, 85 kil.

BLIGHIE, s. f. Bot. Arbre de la Guinée, famille des sapindacés.

BLIGNI, s. m. Relat. Sorte de pâté de poisson très-recherchée par les Russes.

BLINDHEIM. Géogr. et hist. V. BLENHEIM, au Complément.

BLINER, v. a. Mar. Se servir du blin.

BLINKWORTHIE, s. f. Bot. Genre de plantes convolvulacées.

BLISSE, s. m. Zool. Genre d'insectes hémiptères d'Abyssinie.

BLITE, s. f. Bot. Plante chénopodée.

BLITÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la blite. — **BLITÉES**, s. f. pl. Sous-division des chénopodées.

* **BLOC**, s. m. Mar. *Être à bloc*, se dit en parlant d'une moufle dont les poulies se sont tellement rapprochées que tout mouvement devient impossible. — *Bloc*, espèce de chouquet à la brisure d'un mât. — Techn. Bas d'une enclume de forge. — Masse de fer avec laquelle on brunit l'argent. — *Bloc* se dit au billard pour *blocage*.

BLOCAGEUX, **EUSE**, adj. Constr. Formé de blocage.

BLOCAIL, s. m. Agric. Nom vulgaire du blé sarrasin.

BLOCAL, s. m. Hist. milit. Il s'est dit d'un petit fortin de bois; aujourd'hui *blockhaus*.

BLOÉDITE, s. f. (de *Bloed*, minér. allem.). Substance minérale peu connue.

* **BLOIS**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, située sur la Loire, ch.-l. du dép. de Loir-et-Cher. 13,600 hab. — Hist. *Traités de Blois*, ceux qui, en 1504 et 1505, mirent fin à la guerre du Milanais entre l'Espagne, l'Autriche et la France. — *Ordonnance de Blois*, celle qui fut rendue par Henri III, au mois de mai 1579; elle se basait sur les cahiers présentés au roi par les états généraux tenus à Blois en 1576.

BLOM-KRABBE, s. m. Zool. Espèce de crabe des Moluques.

BLONDELET, **ETTE**, adj. Diminutif de blond, blonde.

BLONDELLIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères calyptérés.

BLONDEUR, s. f. Couleur blonde. Ancien mot qui pourrait être utilement renouvelé.

BLONDIE, s. f. Bot. Genre de plantes saxifragacées.

* **BLONDOIEMENT**, s. m. Action de blondoyer : *Le blondoiement des blés.*

BLONDOYANT, **ANTE**, adj. Qui blondoie. Il est poétique :

> Coteaux vineux et plages *blondoyantes*.
> (RONSARD.)

* **BLONDOYER**, v. n. Néol. Se dit poétiq. des choses qui ont un reflet blond : *Les blés blondoyaient au soleil.*

BLOQUEMENT, s. m. Au billard, action de bloquer la bille.

BLOSSEVILLÉE, s. f. Bot. Genre de plantes phycées de l'Océanie.

BLOSYRE, s. m. (du gr. βλοσυρὸς, terrible à voir). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des curculionides.

BLOTZHEIM, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Haut-Rhin. 2,500 hab.

* **BLOUSE**, s. f. Au billard, *blouse volante*, celle que l'un des joueurs sauve chaque coup à son adversaire au choix de celui-ci, en convenant que les billes faites dans cette blouse ne comptent pas. — *Blouse*, vêtement, vient du mot *blaude* ou *bliaud*, qui lui-même dérive du gaulois.

* **BLUET**, s. m. Zool. Oiseau d'Amérique. — *Bluet* ou *bleuet*, nom vulgaire du martin-pêcheur. — Bot. *Bluet du Canada*, espèce d'airelle. — *Bluet du Levant*, nom vulgaire de la centaurelle mouchetée.

* **BLUETTE**, s. f. Zool. Un des noms de la pintade.

BLUETTER, v. n. Produire des étincelles. Il a vieilli et ne pourrait être que difficilement renouvelé.

BLUFFIE, s. f. Bot. Genre de graminées de la famille des panicées.

BLUMÉE, s. f. Bot. Plante composée sénécionée de l'Inde et de l'Afrique.

BLUMENBACHIE, s. f. (de *Blumenbach*, botan. allem.). Bot. Genre de plantes loasacées de l'Amérique centrale. — Genre de graminées.

BLUMIE, s. f. (de *Blum*, nat. holl.). Bot. Genre de plantes orchidées. — Genre de magnoliacées.

BLYSME, s. m. (du gr. βλυσμὸς, jet d'eau). Bot. Genre de plantes cypéracées.

BLYTIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des jongermanniées.

* **BOA**, s. m. Mot malais qui veut dire *fruit*, et qui sert d'initiale aux noms de plusieurs arbres de l'île de Java, tels que *boa-massi*, *boa-malacca*, etc. — Zool. *Boa*, genre d'ophidiens non venimeux, à os massoïdiens détachés. — Relat. Le bon principe chez les Tongouses. — Techn. Espèce de vase gros par le milieu. V. BUIRE, au Dictionnaire. — Art vétér. Maladie des bœufs.

BOADJA, s. f. Bot. Plante malvacée de Java.

BOAGE, s. m. Anc. cout. Prix du louage des bœufs, dans la Bresse.

BOAMPOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, présidence de Calcutta, fameuse par sa foire annuelle.

BOARIA ou **BOÏARIA**, n. pr. f. Géogr. anc. Nom de la Bavière, dû aux Boïens, qui vinrent s'y établir après que les Marcomans les eurent chassés de la Bohême.

BOARINE, s. f. Zool. Un des noms de la bergeronnette et de la farlouse.

BOARMIE, adj. f. (du gr. βοῦς, bœuf; ἅρμα, char). Myth. Épithète donnée par les Béotiens à Minerve, qui leur avait enseigné l'art d'atteler les bœufs à la charrue. — Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

BOARO, s. m. Hortic. Variété de raisin.

BOA-VISTA, n. pr. f. Géogr. Une des îles du Cap-Vert, la plus voisine de l'Afrique. 80 kil. de tour. 8,000 hab.

BOBAK, s. m. Un des noms de la marmotte de Pologne. V. BOBAQUE, au Dictionnaire.

BOBARTIE, s. f. (de *Bobart*, botan.). Bot. Genre de plantes iridées.

BOBBIO, n. pr. m. Géogr. Ville des États Sardes; bibliothèque publique riche en manuscrits. 8,600 hab. — Province dont cette ville est le chef-lieu.

BOBIN, adj. et s. m. Comm. Sorte de tulle de coton. *Du bobin*, *du tulle bobin*.

* **BOBINETTE**, s. f. Archéol. fr. Ancienne fermeture très-simple des maisons de village; c'était une espèce de verrou, de clenche de bois, qui était soutenue par la chevillette, et qui retombait en tournant sur son axe et en laissant ouvrir la porte quand on tirait celle-ci : *Tire la chevillette et la bobinette cherra* (Perrault).

BOBUA, s. m. Bot. Genre de plantes combrétacées.

* **BOCAGE**, s. m. Ant. *Bocage sacré*, bois où se trouvait un temple consacré à quelque divinité : Moïse prohibe sévèrement les *bocages sacrés*. — *Le Bocage*. Géogr. Nom que l'on donnait autrefois à une partie de la basse Normandie, aujourd'hui partie du département du Calvados. On n'y trouve qu'une seule ville, celle de *Vire*. Plus tard on a désigné par le nom de *Bocage*, une partie de la Vendée, couverte de haies et de taillis. — Anc. comm. Se disait collectivement de tous les articles ouvrés de lingerie qui se faisaient dans la basse Normandie.

BOCAGÉE, s. f. Bot. Genre de plantes anonacées. — Au pl., tribu de la même famille des anonacées.

BOCAGEUX, **EUSE**, adj. Qui est de la nature des bocages. Il a vieilli.

BOCAIN, **AINE**, adj. et s. Habitant du bocage.

* **BOCAL**, s. m. Dans le sens d'embouchure, ce mot vient de *bucca*, bouche. V., plus loin, BOCCALE. — Mesure en usage en Italie. — Grand verre avec lequel on porte des toasts dans les Pays-Bas. V. VIDERCOME, au Complément.

BOCALO, s. m. Bot. Plante graminée du Malabar.

BOCASSIN ou **BOUCASSIN**, s. m. Comm. Étoffe de coton imprimée de Tokat, en Arménie.

* **BOCCA**, s. f. Archéol. *Bocca della verita*, tête antique, ayant la bouche béante, qui fut trouvée à Rome : le peuple croyait que si une femme accusée d'adultère mettait sa main dans cette bouche, et qu'elle fût coupable, la bouche se refermerait et la main serait écrasée. — *Bocca d'inferno*, endroit des environs de Bologne où l'on voit, pendant la nuit, des exhalaisons enflammées sortir du sol.

BOCCALE, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les liquides, en usage en Italie. 32 *boccali* font le baril de vin à Rome.

BOCCHETTA, s. f. Défilé des Apennins dans les États sardes, prov. de Gênes, sur la route de Novi. Les Français passèrent le défilé de la *Bocchetta* en 1796.

BOCCONIE, s. f. (de *Bocconi*, botan. ital.). Genre des papavéracées.

BOCCONIÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui tient de la bocconie. — BOCCONIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes papavéracées.

BOCHASP, n. pr. m. Myth. or. Nom que les Parses donnaient au prince des dévas, ou génies, lequel fit une blessure mortelle au taureau Aboudad.

BOCHNIA, n. pr. f. Ville des États autrichiens, dans la Gallicie. 4,000 hab. Ch.-l. d'un cercle qui porte le même nom.

BOCHOS, s. m. Bot. Grand arbre de la Guyane. — Plante de Java.

BODENSEE, s. m. Nom allemand du lac de Constance.

BODIANITE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au poisson appelé bodian.— BODIANITES, s. m. pl. Famille de poissons.

BODIEN, IENNE, adj. Qui appartient à *Bode*, astronome allemand, mort en 1826. — *Loi bodienne* ou *loi de Bode*, loi de la progression des rayons des orbites planétaires, entrevue par Kepler et précisée par Bode. La série approximative des distances des planètes au soleil pour Mercure, Vénus, la Terre, Mars, les quatre planètes télescopiques prises en masse, Jupiter, Saturne et Uranus, en prenant le rayon de l'orbite terrestre comme 10, est celle-ci : 4, 7, 10, 16, 28, 52, 100, 196. En observant que la distance de Mercure au Soleil est la plus irrégulière de la série, on a imaginé de la retrancher de tous les termes et de partir seulement de Mercure à Vénus, et l'on a trouvé la progression double : 3, 7, 12, 24, 48, 96, 192 ou 1, 2, 4, 8, 16, 32.

BODINCUS, n. pr. m. (pr. *bodinkuce*). Géogr. anc. Nom que les anciens donnaient à la première moitié du cours du Pô.

BODIONTIQUE, adj. et s. m. Géogr. anc. Peuple de la Gaule qui avait pour capitale la ville de *Digne*.

BODLÉIEN, ENNE, adj. Qui appartient à Thomas *Bodley*, savant, négociateur et littérateur anglais, mort en 1612. — *Bibliothèque bodléienne*, bibliothèque publique d'Oxford, léguée par Bodley.

BODO, s. m. Zool. Genre d'infusoires de la famille des monadinés.

BODOTRIE, n. pr. f. Géogr. anc. Golfe de la mer du Nord, au-dessus d'Édimbourg, aujourd'hui le *détroit de Forth*.

BODOWNICZY, s. m. Hist. Magistrat polonais dont la charge était de veiller sur les bâtiments, les fontaines publiques, etc.

BODROG, n. pr. m. Géogr. Rivière de Hongrie, qui passe sous les murs de Tokai, et se jette dans la Theiss.

* **BOÉDROMION**, n. pr. m. Chron. Mois des Athéniens correspondant à la fin de septembre et au commencement d'octobre.

BŒHMÉRIE, s. f. Bot. V. BOEHMÈRE, au Dict.

BŒHMÉRIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une bœhmère ou bœhmérie. — BOEHMÉRIÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des urticées.

BŒHMERLE, s. m. Nom allemand du jaseur, espèce de merle. V. au Dictionnaire, BÉEMERLE, qui est moins correct.

BŒHMERWALD, s. m. (pr. *beumervald*) (en allem. *forêt de Bohême*). Géogr. Chaîne de montagnes qui s'étend entre la Bavière et la Bohême, et sépare le bassin de l'Elbe de celui du Danube. Elle est couverte de vastes forêts.

BŒMYCÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un bœmyce.—BOEMICÉES, s. m. pl. Tribu de la famille des lichens.

BŒNDE, s. m. (pr. *benn-de*). Hist. Nom des simples hommes libres chez les Scandinaves : les *iarls* conduisaient les *bœndes* au combat.

BŒNNINGHAUSIE, s. f. Bot. Genre de plantes papilionacées.

BOEO, s. m. Cap à la pointe O. de la Sicile, autrefois le promontoire de Lilybée.

BOERHAAVIEN, IENNE, adj. Didact. Qui appartient à Boerhaave, célèbre médecin hollandais, mort en 1738.

BOESJE, s. f. (pr. *bous-je*). Relat. Nom donné par les Hollandais à une petite coquille qui sert de monnaie dans la basse Éthiopie.

* **BŒUF**, s. f. Zool. *Bœuf de mer*, se dit de l'hippopotame, du lamantin, etc. — *Bœuf des marais*, nom vulgaire du butor, oiseau.— *Bœuf*, nom vulgaire d'une raie. — *Bœuf*, se dit absol. d'une pièce de bœuf bouilli : *Avoir la soupe et le bœuf*.— Fig. *La pièce de bœuf*, ce qui revient fréquemment, ou le morceau capital.— *Nerf de bœuf*. V. NERF, au Compl.— Prov. et fig. *Donner un œuf pour avoir un bœuf*, faire de petits présents, rendre de légers services pour avoir plus qu'on ne donne.—On disait à Paris d'un homme stupide : *Il est de la paroisse de St-Pierre aux Bœufs, patron des grosses bêtes*. L'église de *St-Pierre aux Bœufs*, dans la cité, n'existe plus aujourd'hui. — *Être lourd comme un bœuf*, avoir l'esprit pesant, borné.— *Travailler comme un bœuf*, travailler longtemps sans éprouver de fatigue. — *Bœuf saignant, mouton bêlant*, le bœuf doit se manger peu cuit et le mouton moins cuit encore. — *Il ne se faut pas jouer au bœuf*, les gens qui paraissent lents deviennent dangereux quand on les irrite. — *On a beau mener le bœuf à l'eau s'il n'a soif*, on ne fait rien faire à certaines personnes malgré elles.— *L'âge d'un vieux bœuf*, seize ou dix-huit ans.— *Bateau-bœuf*, ou simplement *bœuf*. V. BATEAU, au Complément — Techn. *Bœuf*, ouvrier des salines qui porte le bois.

BOG ou **BUG**, n. pr. m. Géogr. Rivière de Pologne qui traverse la Galicie et se jette dans la Vistule au-dessous de Varsovie. Cours, 550 kil.

BOG, s. m. Mot anglais qui signifie bourbier, fondrière, et qui s'emploie quelquefois dans notre langue.

BOGAHA, n. pr. m. Myth. ind. Arbre que les bouddhistes ont divinisé, à Ceylan.

BOGDO ou **BOGDO-OOLA**, n. pr. m. (en kalmouk, *montagne sainte*). Géogr. Montagne de la Russie d'Europe, gouv. d'Astracan. — Montagne de la Chine qui fait partie de la grande chaîne des Tian-chan ou Monts célestes.

BOLIGPOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, présidence de Calcutta. 30,000 hab. On l'appelle aussi *Monghir*.

BOGOMILE, s. m. (en slave *Bog*, Dieu ; *milotii*, ayez pitié de nous). Véritable nom des sectaires appelés au Dictionnaire *bogarmiles* et *bogarmiles* dans deux articles différents.

BOGOTA, n. pr. f. Géogr. Ville capitale de la Nouvelle-Grenade, dans l'Amérique méridionale. 40,000 hab. Archevêché et université. On l'appelle aussi *Santa-fé de Bogota*.

* **BOGUE**, s. m. Poisson de la famille des sparoïdes, à qui les anciens attribuaient une sorte de voix.

BOGUETTE, s. f. Bot Nom vulgaire du blé sarrasin. On dit aussi *boquette*.

BOHADSCHIE, s. f. Zool. Genre d'holothuries des côtes de Célèbes.— Bot. Genre de plantes de la famille des turnéracées.

* **BOHÊME**, s. f. Géogr. Royaume d'Allemagne dépendant de l'empire d'Autriche, mais faisant partie de la confédération germanique. Il est entouré d'une ceinture de montagnes. 4 millions d'hab. Cap. *Prague*. Les *Boïesis* lui donnèrent son nom, en s'y établissant six siècles avant J. C. Les Marcomans dans le Ier siècle et les Slaves-Tchèques dans le VIe s'en rendirent maîtres. Au IXe siècle, elle devint tributaire de Charlemagne, et déjà elle était gouvernée par des ducs héréditaires de race slave, qui au XIIe siècle prirent le titre de rois, tantôt héréditaires, tantôt électifs dans la famille des Premizl. Cette dynastie s'étant éteinte au commencement du XIVe siècle, elle fut remplacée par la maison de Luxembourg, sous laquelle eut lieu de 1417 à 1434 la terrible guerre des *hussites*. V. ce mot, au Complément Des souverains, tantôt autrichiens, tantôt polonais régnèrent ensuite, et ce ne fut qu'en 1558 que la couronne de Bohême se trouva définitivement unie à celle d'Autriche. — Hist. relig. *Frère de Bohême*. V. TABORITE, HUSSITE et MORAVE, au Complément.

BOHÊME, adj. et s. des 2 g. Géogr. Nom des habitants de la Bohême.— Qui appartient à la Bohême ou à ses habitants. On n'emploie plus aujourd'hui dans ce sens le mot *Bohémien ;* pour éviter toute ambiguïté, on se sert souvent des périphrases : *habitant de la Bohême, population de la Bohême, etc.* Les slaves de la Bohême qui portent le nom de *Tchèques*, sont au nombre de deux millions ; le reste de la population de la Bohême se compose d'Allemands, de juifs, etc.— *Bohême*, s. m. Linguist. Langue slave de la Bohême. V. TCHÈQUE, au Complément.

* **BOHÉMIEN, IENNE**, adj. et s. Géogr. Nom de tribus vagabondes qui sortaient, dit-on, de la Bohême lorsqu'on signala leur existence en Europe, au commencement du XVe siècle ; on les appelait alors *bohèmes*. Les *bohémiens* se rattachent par leur langage à la famille *sanscrite*, d'où l'on peut conclure que ce fut une population chassée de l'Inde, mais à une époque fort récente comparativement aux anciennes émigrations et probablement même lors des conquêtes de Gengiskan (1224) ou de Tamerlan (1398). Les Orientaux les appellent *roma, kola* ou *sinte ;* les Allemands, *zigeuner ;* les Italiens, *zingari ;* les Portugais, *ciganos ;* les Espagnols, *gitanos ;* les Anglais, *gipsy*, ce que des traducteurs rendent improprement par *égyptiens*. Eux-mêmes, se donnent dans leur langue le nom de *tzengari, zienculi* et quelquefois *romichal*. V tous ces mots, au Complément.— *Bohémien*, s. m. Linguist. V. ZINGANE et TZENGARI, au Complément — Hist. relig. *Bohémien, ienne*, membre d'une secte chrétienne, fondée en Bohême au XVe siècle par un simple cordonnier ; elle niait la transsubstantiation, l'autorité du pape et l'efficacité des prières pour les morts.— *Pactes bohémiens*, convention de l'Église romaine avec les hussites ; elle accordait à ceux-ci la faculté de communier sous les deux espèces. V. UTRAQUISTE, au Complément.

BOHITI, s. m. Relat. Nom que les indigènes de Saint-Domingue donnaient à leurs devins.

BOHOL, n. pr. f. Géogr. Une des îles Philippines ; 70 kil. sur 15 Mines d'or.

* **BOHON-UPAS**, s. m. Corruption du mot hollandais *boom*, arbre, joint au nom javanais de l'arbre *upas*. V. UPAS, au Complément.

* **BOÏARD**. Hist. V. BOYARD, au Complément.

BOÏARIA Géogr. anc. V. BOARIA, au Compl.

BOÏARIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Peuple boïen de la *Bouria*, ou Bavière.

BOÏDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble au serpent boa. — BOÏDES, s. m. pl. Familles de reptiles ophidiens.

* **BOÏEN, ENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Peuple gaulois divisé en plusieurs colonies établies dans la Gaule, l'Italie, l'Asie Mineure et la Germanie. —Les *Boïens de la Gaule* habitaient dans la première Lyonnaise, entre la Loire et l'Allier, et dans la Novempopulanie, sur l'Océan. — Les *Boïens d'Italie* avaient leur demeure dans la Gaule cispadane, entre l'Étrurie et le Pô. — Les *Boïens de l'Asie Mineure* occupaient la Galatie. — Enfin les *Boïens de la Germanie* avaient d'abord habité la Bohême ; chassés par les Marcomans, ils se réfugièrent dans la contrée appelée, dit-on, de leur nom *Boaria* (Bavière). Mais ce qui concerne ces derniers *Boïens* est très-contesté.

BOÏODURUM, n. pr. m. (pr. *bo-iodurome*). Géogr. anc. Ville de la Norique, sur l'Ister. Auj. *Innstadt*.

* **BOIRE**, v. a. *Boire à la régalade*, ou *au galet*, se verser une liqueur dans la bouche d'un peu haut, en penchant la tête en arrière. — *Il a bu plus que je ne lui en ai versé*, il est complètement ivre. — *Je boirais la mer et les poissons*, je suis très-altéré : allusion à une anecdote sur Ésope, qui avait parié de boire la mer, mais qui ajouta ensuite cette condition qu'il faudrait en ôter les poissons. — *On ne saurait si peu boire qu'on ne s'en sente*, le vin fait toujours faire quelque sottise.—*Boire le Gange, le Rhin*, etc., se dit poétiquement des peuples qui habitent les bords de ces fleuves. — *Boire, aller boire, le Styx, l'Achéron*, mourir.

* **BOIS**, s. m. Prov. *Le bois tortu fait le feu droit*, tous moyens sont bons. — *Il n'est bois si vert qui ne s'allume*, les gens les plus patients s'irritent quelquefois. — *Visage de bois flotté*, face pâle et blême. —*Charger quelqu'un de bois*, s'est dit pour accabler de coups de bâton. — *Chercher vache noire en bois brûlé*, courir après une chose difficile à atteindre.—On dit populairement d'un homme qui pour subsister a recours aux derniers débris de sa fortune, qu'*il fricasse les écuelles de bois*. — Hist. relig. *Bois de vie*, se dit parmi les israélites de deux bâtons avec lesquels ils prennent les tables de la loi. — Vén. *Faire le bois*, aller en quête avec un limier pour détourner la bête.— Alchim. *Bois de vie*, le mercure. — Géogr. *Lac des Bois*, lac de l'Amérique septentrionale. — Les locutions composées dans lesquelles entre le mot *bois* appartiennent soit à l'administration des eaux et forêts, soit aux arts et métiers, soit au commerce, soit enfin à la nomenclature botanique.

1° BOIS (en lat. *sylva*). Eaux et for. Réunion d'arbres ou quelquefois arbre.— *Bois de délit*, arbres coupés en fraude ; — *encroué*, arbres dont les branches se sont enlacées pendant que l'un d'entre eux tombait ; — *d'entrée*, arbres qui ont quelques branches sèches et d'autres encore vertes ; — *en état* ou *en étant*, arbres qui sont debout ;—*gisant*, arbres abattus ; — *de haut revenu*, demi-futaie de quarante à soixante ans ; — *en pueil*, arbres nouvellement coupés ; — *en recépage*, taillis gâté que l'on recèpe pour obtenir une nouvelle pousse ; — *en grairie*, partie de forêt possédée en commun.

2° BOIS (en lat. *lignum*). Arts et mét. Substance ligneuse, destinée à être travaillée.— *Bois brouté*, celui qui est tortu, inégal ; — *carré* ou *de charpente*, celui qui est équarri pour la bâtisse ; — *de charronnage*, celui dont on fait les roues de voitures ; — *à douvin* ou *d'enfonceur*, merrain ; — *d'échantillon*, pièce qui a une grosseur et une longueur déterminées ; — *échauffé*, celui qui commence à pourrir ; — *d'équarrissage*, qui est de grosseur à être équarri ; — *de fente*, chêne préparé pour la menuiserie ;—*flaché* ou *flacheux*, qui ne peut être équarri sans beaucoup de déchet ; — *gauchi*, V. *Bois déversé* ou *gauche*, au Dictionnaire ; — *de grume*, V. *Bois en grume*, au Dictionnaire ; — *de marine*, destiné à la construction des navires ; — *nouilleux*, dur et plein de

nœuds; — *à pipes*, merrain; — *de sciage*, celui qu'on tire des troncs gros et courts en les sciant; — *vif*, celui dont les arêtes sont vives sans écorce ni aubier.

3° BOIS (en lat. *lignum*). Comm. Substance ligneuse que l'on vend pour être brûlée. — *Bois de chauffage*, celui qu'on brûle; — *de moule*, coupé à une longueur déterminée par les règlements; — *quartier* ou *de traverse*, fendu par moitié, tiers ou quart; — *taillis*, bois à brûler dont les bûches n'ont que cinq à six pouces de tour; — *volant*, celui qui vient par le flot droit au port où on le recueille.

4° BOIS (en lat. *arbor*). Bot. Mot qui fait partie du nom d'un grand nombre d'arbres et de plantes. — *Bois d'absinthe*, plante ligneuse de l'île Bourbon; — *d'acajou*, nom vulgaire du mahogon ou mahogoni; — *d'acossois*, — *baptiste*, — *cossois*, ou — *dartre*, arbre de Cayenne; — *d'acouma*, nom vulgaire de l'acomat; — *d'agouti* ou — *de lézard*, arbrisseau des Antilles; — *d'agura*, bois odorant de la Chine; — *d'aigle*, ou — *d'aloès*, l'agalloche; — *de Calambac*, arbre d'Amérique, qui est aussi une espèce d'agalloche; — *d'amande*, arbre des Antilles; — *d'amarante*, arbre d'Amérique employé dans la marqueterie; — *amer*, se dit de plusieurs arbres dont le bois a un goût amer; — *angelin*, arbre de la Guyane; — *d'anis*, le badian; — *d'arc* ou — *de licore*, nom du cytise; — *d'aronde*, ou — *de rongle*, arbre de Maurice; — *d'aspalathe*, V. ASPALATHE, au Complément; — *baguette*, nom de plusieurs arbustes des Antilles; — *balle*, arbre de Cayenne; — *ban*, arbuste de Saint-Domingue; — *baroit*, — *benoît*, ou — *de Férole*, arbre de Cayenne et des Antilles; — *du bassin des Bas*, — *du bassin des Hauts*, arbres de Bourbon; — *de baume*, nom vulgaire du baumier; — *bigaillon*, arbre de Maurice; — *de bitte*, arbre des Indes; — *blanc rouge*, nom vulgaire de la pouparlie; — *de benjoin*, ou — *damier*, noms vulgaires du badamier; — *boco*, arbre de la Guyane; — *de bombardé*, — *de bouc*, arbres de Maurice; — *à boutons*, nom vulgaire du céphalanthe; — *à bracelets*, arbre des Antilles; — *brai*, — *cabri*, arbres de la Martinique; — *caisson*, arbuste d'Haïti; — *à caleçons*, un des noms du bois-bache; — *à calumet*, arbre de Cayenne; — *de campêche*, — — *à flambeau*, — *de sang*, noms du bois de Brésil; — *canon*, ou — *de trompette*, arbre d'Amérique; — *de canot*, arbre d'Amérique et de Maurice; — *de capitaine*, arbre d'Haïti; — *carré*, — *de lardoire*, — *de loustan*, noms vulgaires du fusain; — *cassant*, arbuste de Maurice; — *à cassave*, arbre d'Haïti; — *de cavatam*, arbre d'Haïti; — *de Cayan*, un des noms du Simarouba; — *de Cham*, arbre d'Afrique; — *de chanvre*, arbuste d'Haïti; — *de chêne*, arbre des Antilles; — *de chenille*, arbre de Maurice; — *de cheval*, arbre d'Haïti; — *de Chypre*, ou — *de rose*, arbre des Canaries; — *de citron*, arbuste des Antilles; — *de clou*, arbrisseau de Maurice; — *de cochon*, arbre d'Haïti; — *collant*, — *de colophane*, arbres de Maurice; — *de combage*, myrte des Antilles; — *de compagnie*, arbre de Maurice; — *de corail*, arbuste d'Amérique; — *de corne*, arbre d'Amboine; — *côtelet*, nom de plusieurs arbres d'Amérique; — *de crave*, un des noms de la cannelle giroflée; — *de Crangor*, arbre de l'Inde; — *creux*, plante de Cayenne; — *de crocodile*, arbre d'Amérique; — *de cuir*, ou — *de plomb*, arbre de l'Amérique du Nord; — *cyprès*, arbre des Antilles; — *de dames*, ou — *d'huile*, arbrisseau de Maurice; — *dard* ou *à flèches*, arbre de la Guyane; — *de demoiselle*, arbre de Maurice; — *dentelle*, arbrisseau des Antilles; — *d'ébène*, un des noms de l'ébénier; — *d'éponge*, arbre de Bourbon; — *été*, arbre de la Martinique; — *falaise*, myrte de la Martinique; — *de fer*, nom de plusieurs arbres dont le bois est très-dur; — *fléau*, arbre des Antilles; — *de flot*, arbre des Indes; — *fragile*, arbre de Bourbon; — *de frêne*, arbre d'Haïti; — *galeux*, arbre de Maurice; — *de gaulettes*, nom de plusieurs arbres d'Amérique; — *glu*, arbre de la Guyane; — *goyave*, arbre de Bourbon; — *de grenadille*, arbre des Indes, — *de guitare*, arbre des Antilles; — *hinselin*, arbre de la Guadeloupe; — *d'hostie*, arbre des Antilles; — *immortel*, arbre de Madagascar; — *jacot*, nom de plusieurs arbres de Maurice; — *de joli-cœur*, arbre de Maurice; — *lamon*, un des noms du Bresillet; — *de lessive*, arbrisseau des Antilles; — *de lettres*, arbre de la Guyane; — *de lucé*, arbre de Cayenne; — *mabouya*, — *madame*, arbres de la Martinique; — *madre*, arbre des Antilles; — *de mafoutre*, arbre de Madagascar; — *maigre*, petit arbre de Maurice; — *mandron*, arbre d'Amérique; — *marbré*, arbre d'Haïti; — *Marie*, arbre des Philippines; — *de mèche*, arbuste des Antilles; — *de merle*, nom de plusieurs arbustes de Maurice; — *mondongue*, arbre de la Martinique; — *moussé*, — *nagone*, arbres de Cayenne; — *à nattes*, le bardottier; — *d'or*, charme du Canada; — *d'oreille*, nom vulgaire du mézéréon; — *palmiste*, arbre d'Haïti; — *perdrix*, arbre de la Martinique; — *de Perpignan*, nom vulgaire du micocoulier; — *de perroquet*, arbre de Bourbon; — *de pieux*, arbre des Moluques; — *pigeon*, arbre de Maurice; — *de pintade*, arbre de Bourbon; — *pliant*, arbuste d'Italie; — *de poivrier*, — *de pomme*, arbres de Maurice; — *punais*, espèce de cornouiller; — *quevis*, nom madécasse de plusieurs arbustes; — *de rainette*, arbre de Mascareigne; — *ramon*, arbre des Antilles; — *de reinette*, arbre de Maurice; — *de rivière*, arbre des Antilles; — *de ronce*, arbuste de Maurice; — *saint*, nom du garou et du gayac; — *de sapan*, arbre de l'Inde; — *de saule*, arbre des Antilles; — *de savonnette*, arbre de Saint-Domingue; — *siffleux*, nom de plusieurs arbres des Antilles; — *de seringue*, arbre d'Amérique; — *tabac*, nom vulgaire du manabée. — *tambour*, arbre de Maurice; — *vert*, arbre des Antilles; — *violon*, arbre de Maurice. — V., au Dictionnaire, à leur ordre alphabétique, les loc. composées BOIS-A-BAGUETTES, BOIS-A-BALAIS, etc.

* **BOISAGE**, s. m. Mar. Action de boiser un bâtiment. — Ensemble des étais qui servent à soutenir les parois du puits d'une mine.

BOISDUVALIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères de la familles des philomydes. — Bot. Genre de plantes onograriées.

BOIS-LE-DUC, n. pr. m. (en hollandais *S'Hertzogen-Bosch*.) Géogr. Ville de Hollande, ch.-l. du Brabant. Patrie de S'Gravesande. 13,000 hab.

* **BOISSEAU**, s. m. Ancienne mesure de capacité pour les grains. Le *boisseau de Paris* était resté à peu près tel que Charlemagne l'avait établi par toute la France: il contenait environ 20 kilogr. de blé. Il équivalait à 13 litres et se divisait en 16 litrons. — Dans quelques endroits, mesure de terre qui peut s'ensemencer avec un boisseau de blé: à Lubeck, il y a deux sortes de *boisseaux*, l'un d'environ 13 ares, et l'autre d'environ 17 ares. — Techn. Cylindre creux qui fait partie d'un moulin à tan. — Pot de terre sans fond à l'usage du fabricant de pipes.

BOISSELAGE, s. m. Anc. adm. Office du mesureur de blé.

BOISSELIÈRE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la pie-grièche.

BOISSELON, s. m. Agric. Petite bêche dont on se sert pour sarcler le blé.

* **BOISSON**, s. m. Il se dit populairement de l'usage des boissons fermentées et alcooliques: *Excès de boisson*, *adonné*, *sujet à la boisson*. — *Pris de boisson*, ivre. — *C'est la boisson qui parle*, le vin le fait parler. — Syn. BOISSON, BREUVAGE. Une *boisson* ne sert qu'à désaltérer; un *breuvage* a en outre quelque propriété médicinale.

BOIS-YVON, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Manche; eaux ferrugineuses.

* **BOITE**, s. f. Écon. dom. Petit vin qu'on obtient en versant de l'eau sur le marc de raisin avant de le pressurer à fond.

* **BOÎTE**, s. f. Artill. Pièce de fer ou de fonte dans laquelle entre le bout de l'essieu d'un affût. — Anc. t. milit. *Boîte à pierrier*, fausse culasse de certaines pièces d'artillerie qui se chargeaient par la culasse. — Mar. *Boîte de gouvernail*, pièce de bois à travers laquelle passe le timon. — Chirurg. *Boîte de Pelet*. Appareil pour maintenir une jambe fracturée. — *Boîte*, portion de l'arbre du trépan. — Se dit vulgairement d'une articulation: *La boîte du genou*. — Myth. *Boîte de Pandore*. V. PANDORE. — Bot. *Boîte à savonnette*, péricarpe capsulaire divisé en deux transversalement. — Mécan. *Boîte à feu*, nom sous lequel on désigne souvent le foyer, dans les machines locomotives. — *Boîte à fumée*, espace fermé, placé à l'avant de la chaudière de la machine locomotive, et dans lequel viennent aboutir les tubes qui portent à la cheminée les gaz produits par la combustion. — *Boîte à vapeur*, espace dans lequel se rend la vapeur à sa sortie de la chaudière, avant et après son admission dans les cylindres. — *Boîte à graisse*, nom générique de petits godets ou récipients dans lesquels on verse l'huile ou la graisse destinée à adoucir les mouvements des articulations et autres pièces mobiles des machines.

* **BOITEUX, EUSE**, adj. Il s'applique figurément aux choses intellectuelles: *Les âmes boiteuses* (Montaigne). *Esprit boiteux* (Pascal). *Calomnie boiteuse*. — Rhétor. *Période boiteuse*, celle qui a un membre disproportionné. — Hist. *Paix boiteuse et malassise*, celle qui fut conclue entre les catholiques et les calvinistes en 1568 à Longjumeau, et celle de 1570 signée à Saint-Germain. Le premier de ces deux traités fut l'ouvrage du duc de Biron, qui était *boiteux*, et l'autre celui du conseiller *Malassise*. — On a désigné de la même manière une des paix qui furent conclues pendant la Fronde. — Anc. musiq. *Contre-point boiteux*, composition toute remplie de syncopes. — *Boiteuse*, s. f. Espèce d'allemande qu'on dansait sur un air syncopé. — *Le Boiteux*, chez les alchimistes, Vulcain, c'est-à-dire le feu.

* **BOITILLON**, s. m. Techn. Pièce de bois d'orme encastrée dans une meule de moulin.

BOIT-TOUT, s. m. Verre à patte dont le pied est cassé, de sorte que quand il est rempli, celui à qui on l'a donné est forcé de le vider en entier. Cette orthographe est préférable à celle du Dictionnaire, qui donne *boitout*; du reste, le mot est aujourd'hui hors d'usage comme la chose qu'il exprime.

BOIVIN, s. m. Mar. Cordage qui tient à une bouée.

BOJADOR, n. pr. m. Géogr. Cap de la côte occidentale d'Afrique, doublé, pour la première fois par les Portugais, en 1433.

BOJÉRIE, s. f. Bot. Genre de plantes composées de la famille des vernoniées.

BOJÉRIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la bojérie. — BOJÉRIÉES, s. f. pl. Section des vernoniées.

BOJITE, s. m. Hist. or. Nom des membres d'une dynastie persane qui rapporte son origine à *Bojas*, descendant de Darius, fils d'Hystapes. Les *Bojites* ont régné du commencement du Xe siècle au milieu du XIe, époque où ils furent détrônés par les Seljoukides.

BOKDA-OULA, n. pr. m. Géogr. Montagne de la Chine. V. BOGDO, au Complément.

BOKEI. V. BOGHEI, au Dictionnaire.

* **BOL** ou **BOLUS**, s. m. Cette seconde forme ne peut s'employer qu'en parlant du bol médicinal; pour le vase il faut toujours dire *bol*, pris de l'anglais *bowl*, même signification.

BOLADE, s. f. Hist. milit. Espèce de massue.

BOLAM, s. m. Zool. Poisson du genre spare, commun sur les côtes d'Amboine.

BOLASSE, s. f. Agric. Terrain de qualité médiocre.

* **BOLATHEN**, n. pr. m. Myth. Divinité phénicienne et syrienne, dont les attributs se rapprochent de ceux de Saturne.

BOLAX, s. m. Bot. Genre de plantes ombellifères. — Zool. Genre de coléoptères pentamères du Brésil, de la famille des lamellicornes.

BOLAYE, s. f. Zool. Pie-grièche d'Afrique.

BOLBIDION, s. m. Bot. Genre de plantes orchidées.

BOLBIDIUM, s. m. (pr. *bolbidiome*). Zool. Petite espèce de poulpe. C'est par erreur qu'au Dictionnaire on a imprimé *boledidion*.

BOLBIS, n. pr. f. Géogr. anc. Ville d'Égypte.

BOLBITIN, TINE ou **BOLBITIQUE**, adj. Géogr. anc. Qui appartient à la ville de Bolbis. Il se dit de la seconde bouche du Nil, sur laquelle était située la ville de *Bolbis*. La *bouche Bolbitine* s'appelle aujourd'hui *bouche de Rosette*.

BOLBITIS, s. m. (pr. *bolbitice*). Bot. Genre de plantes polypodiacées.

BOLBOCÉRAS, s. m. (pr. *bolbocérâce*) (du gr. βολϐὸς, bulbe; κέρας, corne). Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des lamellicornes.

BOLBOCHÈTE, s. f. (du gr. βολϐὸς, bulbe; χαίτη, chevelure). Bot. Espèce d'algue encore indéterminée.

BOLBONACH, s. m. (pr. *bolbonak*). Bot. Un des noms de la lunaire.

BOLBONNE, n. pr. f. Abbaye du diocèse de Mirepoix où étaient les tombeaux des comtes de Foix.

BOLBOPHYLLE, s. m. (du gr. βολϐὸς, bulbe; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes orchidées.

BOLÉRIUM, n. pr. m. (pr. *bolériome*). Géogr. anc. Cap de la Grande-Bretagne, au S.-O. Aujourd'hui le *Land's end*.

BOLÉRO, s. m. Nom d'une danse espagnole dont l'air est à trois temps et souvent en mineur. Le *boléro* a quelque analogie avec le *fandango*,

mais le premier est beaucoup plus décent et moins vif : pour l'exécuter, il ne faut que deux personnes et l'accompagnement d'une guitare. — Air sur lequel on danse un *boléro*. — Paroles ajustées à cet air; ce n'est ordinairement qu'un couplet à deux reprises.

BOLÉTACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un bolet. — BOLÉTACÉES, s. f. pl. Famille de champignons.

BOLÉTIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *boletus*, bolet; *forma*, forme). Bot. et zool. Qui ressemble à un bolet : *Alcyon bolétiforme*. V. le mot précédent.

BOLÉTIN, INE, adj. Zool. Se dit des insectes qui vivent dans les bolets.

BOLÉTOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. βωλίτης, bolet; εἶδος, ressemblance). Hist. nat. Synonyme de *bolétiforme*.

BOLÉTOPHILE, s. m. (du gr. βωλίτης, bolet; φίλος, ami). Zool. Genre d'insectes diptères qu'on trouve dans les champignons.

BOLÉUM, s. m. (pr. *boléome*) (du gr. βῶλος, glèbe). Bot. Genre de plantes de la famille des crucifères.

BOLGARY, n. pr. m. Géogr. Petite ville de la Russie d'Europe, gouvernement de Kazan. C'était la capitale des *Bulgares;* on y voit beaucoup d'antiquités.

BOLI, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, ch.-l. d'un livah. 6,000 hab. Eaux thermales.

* **BOLIDE**, s. m. Phys. Météore igné qui apparaît sous la forme d'un globe de feu, produit une explosion, et envoie sur la terre une pluie de pierres.

BOLITOBIE, s. f. (du gr. βωλίτης, champignon; βίος, vie). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des brachélytres.

BOLITOCHARE, s. f. (du gr. βωλίτης, champignon; χαρά, joie). Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des brachélytres.

BOLIVARIE, s. f. Bot. Plante du genre ménodore.

* **BOLIVIA** ou **BOLIVIE**, s. f. République de l'Amérique du Sud, formée, en 1825, d'une partie du Pérou. Elle est divisée en six dép. Pop. un million et demi d'hab. Cap. *Chuquisaca* ou *La Plata*. Climat tempéré. Hautes montagnes. C'est sur le territoire de la *Bolivie* que se trouvent les mines fameuses de Potosi.

BOLIVIEN, ENNE, adj. et s. Né dans la Bolivia ou habitant de cette contrée.—Qui concerne ce pays ou ses habitants.

BOLKHOV, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, gouvernement d'Orel. 10,000 hab.

* **BOLLANDISTE**, adj. et s. m. Les anciens *bollandistes*, à partir du P. *Bolland* d'Anvers, mort en 1665, n'ont publié que 53 vol. des *Actes des saints*, comprenant jusqu'au 14 octobre. Ce grand ouvrage s'achève actuellement en Belgique.

BOLLO, s. m. (pr. *ll* mouillées). Relat. Nom par lequel on désigne à Potosi les lingots que l'on fait avec l'argent extrait du minerai.

* **BOLOGNE**, n. pr. f. Géogr. Ville de l'État ecclésiastique, ch.-l. de la légation du même nom. 74,000 hab. Archevêché. Université célèbre. Commerce de fleurs artificielles, gazes, soieries, confitures, etc. Patrie de Benoît XIV, du Guide, du Dominiquin, de l'Albane, des trois Carrache, de Monti, de Galvani, etc. — *Bologne*, république au moyen âge, fut annexée aux États du pape en 1513. Ce fut à *Bologne* que les pères du concile de Trente tinrent leur neuvième et leur dixième séance en 1547; les prélats allemands refusèrent d'y assister. — Phys. *Pierre de Bologne*, pierre factice qui, ayant été chauffée ou exposée aux rayons du soleil, reste quelque temps lumineuse.

* **BOLOGNINO**, s. m. Monnaie d'argent de Bologne, qui vaut à peu près 1 f. 25 cent.

BOLONAIS, AISE, adj. et s. Géogr. Habitant de Bologne. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. — substantiv. *Le Bolonais*, la légation de Bologne. — Peint. *École bolonaise*, académie créée à Bologne par les Carrache sur la fin du XVI^e siècle. Elle releva l'art en décadence par l'étude de la nature et de l'antique; mais à la mort de ses fondateurs, elle tomba dans une imitation servile de leurs œuvres.

* **BOLSÉNA**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'État ecclésiastique, sur le bord du lac de Viterbe. 4,800 hab. Ruines antiques. — *Lac Bolséna*, lac qui verse ses eaux dans la Méditerranée, par la petite rivière Marta. 15 kil. de long sur 10 de large.

BOLTÉNIE, s. f. Zool. Genre de mollusques nus de la famille des ascidies

BOLTON, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre. 44,000 hab.

BOLUNGO, s. m. Relat. Épreuve par le feu qui a lieu dans le royaume nègre d'Angola pour reconnaître l'innocence ou la culpabilité d'un accusé.

BOMARIN, s. m. (du lat. *bos marinus*, bœuf de mer). Zool. Un des noms de l'hippopotame.

BOMBARDABLE, adj. Néol. Qui peut être bombardé.

* **BOMBARDE**, s. m. Art culin. Mets tyrolien composé de langues de mouton et de viandes hachées. — Mus. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *guimbarde*.

BOMBARDELLE, s. f. Hist. milit. Petite bombarde.

BOMBARDERIE, s. f. Hist. milit. Nom par lequel on désignait l'artillerie sous le rapport du matériel.

* **BOMBARDIER**, s. m. Hist. milit. Ce mot s'est appliqué d'abord aux soldats qui manœuvraient les bombardes, puis à tous les hommes de l'artillerie. Aujourd'hui il se dit de ceux d'entre les artilleurs qui dans une batterie de mortiers sont chargés d'assujettir la bombe et d'en diriger le jet. Les autres sont les *servants*.

BOMBAY, n. pr. m. Géogr. Ch.-l. d'une des trois présidences de l'Inde anglaise. Cette ville, située sur la côte occidentale de l'Indoustan, peuplée de 160,000 hab., est le centre d'un commerce considérable. Son port est formé par les deux îles de *Bombay* et de Salsette, renfermant plus de 200,000 hab., et unies entre elles par une chaussée de 100 toises de longueur. Elle fut cédée à l'Angleterre par les Portugais en 1664.

* **BOMBE**, s. f. Bouteille de verre presque ronde avec un col fort court. — *Bombe volcanique*, globe de lave en fusion lancé par un volcan. — Les *bombes* furent employées pour la première fois en France au siége de Mézières, en 1521.

* **BOMBÉE**, adj. et s. f. Zool. Nom donné à une variété de tortue.

BOMBERIE, s. f. Art milit. Atelier où l'on fond les bombes.

BOMBEX, s. m. Zool. Coquille dont le genre n'est pas encore déterminé.

BOMBILER, v. n. (en lat. *bombilare;* du gr. βόμβος, bourdonnement). Bourdonner comme les abeilles. Il est peu usité.

BOMBINATEUR, s. m. Zool. Genre de reptiles batraciens.

BOMBINATOROÏDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au bombinateur. — BOMBINATOROÏDES, s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

BOMBINE, s. f. Hist. milit. Il se dit d'une petite bombe.

BOMBISTE, s. m. Techn. Ouvrier qui dans une fonderie fait les bombes.

BOMBITE, s. f. Minér. Substance peu connue.

BOMBO, s. m. Relat. Nom d'une idole des nègres du Congo.

BOMBOMYDE, s. f. (du gr. βόμβος, bourdonnement; μυῖα, mouche). Zool. Insecte diptère.— BOMBOMYDES, s. m. pl. Section de la famille des myodaires calyptérées.

BOMBYCAL, ALE, adj. Zool. Qui ressemble à un bombyce.

* **BOMBYCE** ou **BOMBYX**, s. m. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

* **BOMBYCELLE**, s. f. Bot. Genre de plantes malvacées.

BOMBYCIDE. Zool. V. BOMBYCITE, au Compl.

BOMBYCIE, s. f. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

BOMBYCIEN, ENNE, adj. Zool. Qui ressemble à un bombyx. — BOMBYCIENS, s. m. pl. Famille de lépidoptères nocturnes.

BOMBYCILLE, s. m. Zool. Un des noms du jaseur.

BOMBYCIQUE, adj. m. Chim. V. BOMBYQUE, au Dictionnaire.

* **BOMBYCITE**, adj. Zool. Qui ressemble à un bombyx.

BOMBYCIVORE, adj. (du lat. *bombyx*, bombyce; *voro*, je dévore). des 2 g. Zool. Qui détruit les bombyces.

BOMBYLLÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un bombylle. — BOMBYLLÉS, s. m. pl. Tribu de la famille des tanystomes. On les appelle aussi *bombylliaire*, *bombyllide* et *bombyllien*.

BOMBYTE, s. m. Zool. Insecte hyménoptère semblable au bourdon. — BOMBYTES, s. m. pl. Groupe de la famille des mellifères.

BOMBYX, s. m. Zool. V. BOMBYCE, au Compl.

BOMOLOQUE, s. m. Zool. Genre de poissons de la famille des siphonostomes.

* **BON**, s. m. Hortic. Nom de deux variétés de pommes peu recherchées : *Le gros bon*, *le petit bon*. — *Bon*, selon le Dictionnaire de Trévoux, fête que les Japonais célèbrent tous les ans en l'honneur des morts.

* **BON, BONNE**, adj. Mar. On appelle *bon frais* un vent assez fort et favorable et *bon plein* un vent arrière qui remplit toutes les voiles. — *Bonne de nage*, se dit d'une chaloupe facile à manier. — *Bon air*, se dit, au jeu de l'hombre, du coup que l'hombre joue sans prendre, avec quatre matadors ou honneurs. — Myth. gr. *Le bon dieu*, divinité à laquelle les Arcadiens avaient consacré un temple. — *La bonne déesse*. V. BONNE-DÉESSE, au Dictionnaire. — *La bonne fortune*, nom sous lequel la fortune était adorée au Capitole. — Prov. *Qui bon l'achète, bon le boit*, il vaut mieux acheter une bonne marchandise à un prix élevé qu'une mauvaise qui coûte moins cher. — Les expressions composées qui manqueraient à cet article se trouvent au substantif ou au verbe principal.

BONACITÉ, s. f. Néologisme créé par Mercier pour exprimer le caractère d'une personne bonasse. Ce mot n'a pas fait fortune.

BONAFIDIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses papilionacées.

BONASIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte du IV^e siècle qui prétendait que Jésus n'était que le fils adoptif de Dieu.

BONATE ou **BONATÉE**, s. f. Bot. Plante orchidée du cap de Bonne-Espérance.

BONAVARIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses de la section des papilionacées.

BONAVOGLIE. Anc. mar. V. BONNE-VOGLIE, au Dictionnaire.

BONBONNE, s. f. Sorte de grand flacon.

BONBOUSSEAU, s. m. Pêche. Sorte de filet autrefois en usage.

* **BON-CHRÉTIEN**, s. m. Bot. Poire ainsi nommée parce qu'elle fut apportée à Louis XI par François de Paule.

* **BONDA**, s. m. Bot. Grand arbre d'Afrique dont la description n'a été donnée que par Dapper, voyageur dont la véracité est très-suspecte. — *Bonda-calo*, nom indien de l'abel-mosch.

BONDELIÈRE, s. f. Zool. Poisson du genre cyprin.

* **BONDIR**, v. a. Véner. Il se dit des animaux qui, excités par celui qu'on chasse, partent eux-mêmes de leur reposée : *La biche a bondi sur les traces du cerf*; *le cerf a fait bondir le change*.

BONDOU, n. pr. m. Géogr. Royaume de l'Afrique occidentale, dans la Sénégambie. Pop. portée de 1 million 500,000 à 2 millions d'hab., musulmans pour la plupart. Cap. *Fateconda*. Pays encore peu connu.

BONDRÉ, adj. m. Écon. rur. Il se dit du froment carié.

BONDUES, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. du Nord. 3,000 hab.

BONDY, n. pr. m. Géogr. Petit village du dép. de la Seine près de la forêt du même nom et du canal de l'Ourcq. 600 hab.— La *forêt de Bondy* se dit fig. d'un coupe-gorge : *C'est donc la forêt de Bondy que cet endroit-là!* — s. m. Hortic. Espèce de pomme.

BONE, n. pr. f. (en ar. *Beled-el-aneb*, la ville des jujubes). Géogr. Ville et port de l'État d'Alger. 8,000 hab. C'est l'ancienne *Hippone*.

BON-FILS, s. m. Hist. eccl. Membre d'une congrégation religieuse de l'ordre de Saint-François qui s'établit en 1615 dans la ville d'Armentières, et se répandit ensuite dans plusieurs villes de France. Les *bons-fils* (en vieux langage et en patois *bons-fieux*), tiennent des écoles gratuites et soignent les aliénés.

BONGARDIE, s. f. Bot. Genre de plantes berbéridées.

* **BONHEUR**, s. m. *Avoir un bonheur insolent*, jouir d'une suite de chances si constamment heureuses que cette fortune semble insulter aux personnes moins favorisées. — *Mettre son bonheur*, trouver du plaisir à une chose; quelquefois y mettre une sorte d'ostentation.

* **BON-HOMME**, s. m. Hist. eccl. Nom des membres de plusieurs congrégations religieuses. On le donna d'abord en France aux religieux de l'ordre de Grandmont et aux minimes de Vincennes et de Chaillot. Il y eut des *bons-hommes* en Angleterre dès 1259. Les *bons-hommes de Caria* en Portugal en 1443 et les *bons-hommes de Saint-Martin* à Florence étaient des religieux du tiers ordre de Saint-François. Les *bons-hommes de Villar-de-Fradez* en Portugal, en 1425,

étaient des chanoines séculiers. — Il parut en Languedoc, au XIIe siècle, des hérétiques qui prenaient ce nom. — Les 12 ou 14 chefs qui remplacèrent à Florence les 36 notables dans le gouvernement de la ville s'appelèrent aussi *bonshommes*; en 1280 ils se composaient moitié de guelfes, moitié de gibelins. — On appelle *bonshommes* les images qu'on donne aux enfants et les dessins qu'ils font eux-mêmes. — Il se dit d'un mauvais dessin : *Il ne sait faire que des bonshommes.* — *Un faux bonhomme*, se dit de celui qui affecte la bonhomie sans la posséder réellement. — *Le bonhomme*, se dit absolument de La Fontaine. — Géogr. *Col du bonhomme*, défilé des Alpes Grées, au S.-O. du mont Blanc à 4,540 mètres au-dessus du niveau de la mer. V. au mot BON du Dictionnaire.

BON-HOMMEAU, s. m. Ancien diminutif de bonhomme. La Fontaine l'a employé : *Le bonhommeau des coups se consola.*

* **BONIER**, s. m. Métrol. V. BONNIER, au Complément.

* **BONIFACIO**, n. pr. m. Géogr. *Détroit* ou *Bouche de Bonifacio*, détroit qui sépare la Corse de la Sardaigne et sur lequel se trouve la ville de *Bonifacio*, peuplée de 3,000 hab.

BONIFIABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut se bonifier, être bonifié.

BONITERAS, s. f. pl. Pêche à la bonite qui se fait sur les côtes d'Espagne.

BONJEANIE, s. f. (de *Bonjean*, nat.). Bot. Genre de plantes légumineuses papilionacées.

BONN, n. pr. m. Géogr. Ville de la Prusse rhénane, régence de Cologne. 12,000 hab. Archevêché; université renommée; palais du grand électeur, à qui cette ville appartenait autrefois. Patrie du compositeur Beethoven. — Un traité fut conclu dans cette ville en 921, entre Henri l'oiseleur, roi de Germanie et Charles le Simple.

BONNA, n. pr. f. Géogr. Ville de la deuxième Germanie, chez les Ubiens. Aujourd'hui *Bonn*.

BONNAT, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Creuse. 2,800 hab.

BONNAYA, s. m. Genre de plantes légumineuses papilionacées.

* **BONNE**, s. f. Au reversi, la première et la deuxième levée : quand on y place le quinola ou un as, on reçoit double payement — Hortic. *Bonne de soulers*, variété de poire. — *Bonne ente*, autre poire plus connue sous le nom de *doyenné* — *Bonne vilaine*, autre variété de poire.

* **BONNEAU**, n. pr. m. devenu subst. Il s'applique à celui qui fait le métier de vil complaisant, qui favorise la débauche des grands ou des riches. *C'est un bonneau.* — Il se dit pop. pour *bonasse*.

BONNE-MAISONNIE, s. f. (de *Bonnemaison*, nat.). Bot. Genre de plantes de la famille des floridées.

BONNE-NUIT, s. f. Bot. Genre de plantes renonculacées.

* **BONNET**, s. m. *Bonnet de police*, bonnet que les militaires portent en petite tenue; ainsi nommé parce qu'on le prend pour se rendre à la salle de police. — Hist. *Bonnet*, membre d'une faction dévouée à la Russie qui agita la Suède dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle, sous le règne d'Adolphe Frédéric Ier. Les membres du parti opposé s'appelaient les *chapeaux*. — *Bonnet*, dans l'Académie française s'est dit à la fin du XVIIIe siècle, des membres du parti religieux; les *chapeaux* étaient les encyclopédistes et les philosophes. — Il s'était formé en Chine, au XIVe siècle, un parti politique assez nombreux dont les membres portaient un *bonnet rouge*. — Chirurg. *Bonnet d'Hippocrate*, sorte de bandage. — Zool. *Bonnet*, la partie supérieure de la tête d'un oiseau. — *Bonnet flamand*, nom vulgaire d'un zoophyte marin. — Techn. Sorte d'écrou que la vis ne traverse pas d'outre en outre. — Néol. *Bonnet de coton*, se dit fig. des hommes crédules et faibles. Par extension et abusivement, des jeunes gens appliquent cette expression à quiconque ne partage pas leurs illusions et leur fanatisme. — *Jeter son bonnet*, renoncer à tout espoir de succès, s'avouer vaincu.

* **BONNETERIE** ou mieux **BONNETTERIE**, s. f. Hist. comm. Ancienne corporation des bonnetiers; elle avait le cinquième rang parmi les six corps marchands de Paris.

* **BONNETEUR**, s. m. Terme d'argot qui se dit de ceux qui filoutent au jeu.

BONNÉTIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des calyptérés. — Bot. Nom de deux genres de plantes de la famille des ternstrœmiacées.

BONNÉTIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une bonnétie. — *Bonnétiées*, s. f. pl. Tribu de la famille des ternstrœmiacées.

BONNIER, s. m. Métrol. Mesure de surface que l'on employait en Flandre, et qui contenait 1,500 verges. La verge variant elle-même selon les localités, le *bonnier* varie de 54 ares à 137.

BONONIA, n. pr. f. Géogr. anc. Capitale des Boïens dans la Gaule cisalpine, aujourd'hui *Bologne*. — *Bononia* ou *Gessoriacum*, ville de la deuxième Belgique, cap. des Morins; aujourd'hui *Boulogne-sur-Mer*.

BONOSIAQUE ou **BONOSIEN**, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte d'hérétiques du IVe siècle, qui eurent pour maître l'évêque de Macédoine *Bonosius*. Ils prétendaient que la mère de Jésus n'était pas restée vierge après l'enfantement et que Jésus-Christ n'était fils de Dieu que par une sorte d'adoption.

BON-OUVRIER, adj. et s. m. Comm. Se dit d'une sorte de fil provenant des fabriques de Lille. *Fil blanc, bon-ouvrier.*

BON-PLEIN, loc. adv. Mar. *Porter, gouverner bon-plein*, de manière à présenter ses voiles plus directement à l'action du vent.

BON-QUART, interj. Cri des marins à chaque demi-heure de la nuit.

BONS-CORPS, s. m. pl. Hist. Nom d'une milice d'élite que leva François II, dernier duc de Bretagne et père de la fameuse Anne.

BONSDORFITE, s. f. (de *Bonsdorf*, minéralog.). Minér. Sorte de minéral trouvé en Finlande.

BON-SUCCÈS, s. m. (en latin *bonus eventus*). Myth. Divinité des Romains, à laquelle on sacrifiait un cheval le jour des ides d'octobre.

BONZESSE, s. f. V. BONZELLE, au Dictionnaire.

BOQUELLE, s. m. Comm. Nom que l'on donne en Égypte, au daller de Hollande. V. ABOQUELLE.

BOQUEREL, s. m. Zool. Nom vulgaire du moineau friquet.

BOQUETIER, s. m. Bot. Nom vulgaire du pommier sauvage.

BOQUETTE, s. f. Un des noms de la farine de sarrasin. — Au pl. Techn. Sorte de pinces dont se servent les coffretiers.

BORACIN, adj. m. Chim. Mot que l'on a employé au lieu de *boracique* ou *borique*.

BORAK, n. pr. m. V. ALBORAK, au Complément.

BORAN, adj. et s. m. Géogr. anc. Peuple scythe qui, des bords du Danube, passa dit-on, en Asie.

BORAS, s. m. Géogr. anc. Montagne qui sépare la Macédoine de la Nouvelle-Épire.

BORASSE, s. m. (du gr. βόρασσος, datte), Bot. Genre de palmiers des Indes orientales.

BORASSÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au borasse. — **BORASSÉS**, s. m. pl. Tribu de la famille des palmiers.

BORASSINÉ, ÉE, adj. Bot. V. le mot précédent.

BORBETOMAGUS, n. pr. m. (pr. *borbétomaguce*). Géogr. anc. Ville de la première Germanie, cap. des Vangions, aujourd'hui *Worms*.

* **BORD**, s. m. Mar. *Courir à bord contre*, expression par laquelle on indique que deux bâtiments qui courent sous des amures différentes, suivent deux lignes de route dont la rencontre aurait lieu sur leur avant. Quand ces deux lignes peuvent former un angle de 90°, on dit que les navires courent *à bord droit*. Si l'angle de ces deux lignes n'a son sommet qu'au-dessous des navires, c'est-à-dire derrière eux, on dit qu'ils courent *à bord opposé*.

BORDA, s. f. Bot. Nom donné à une ansérine.

* **BORDAGE**, s. m. Féod. Sorte de tenure par laquelle on donnait une *borde* à un homme, qui de son côté acceptait une fonction de domesticité. — Il s'est dit aussi quelquefois d'un bail à ferme fait à moitié fruits.

BORDANT, s. m. Mar. Ralingue inférieure d'une voile.

* **BORDE**, s. f. Féod. Petite ferme établie auprès de quelque manoir seigneurial. Ce mot est encore employé dans les dép. méridionaux pour désigner une métairie. — Mar. Commandement aux matelots de border ou de tendre la voile au vent.

* **BORDÉ, ÉE**, part. et adj. Hist. nat. Il se dit de toute partie dont le bord diffère du reste par son épaisseur, sa forme ou sa substance : *plante bordée, coquille bordée.* — Anat. *Corps bordés.* V., au mot FRANGÉ du Complément, l'expression *corps frangés*, qui est beaucoup plus usitée. — Mar. *Vaisseau bien bordé*, dont les coutures sont étroites et égales. — *Voile bordée*, tendue au vent.

* **BORDEAUX**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur la Gironde; elle est le siège d'un archevêché et compte 98,705 hab. On y remarquait jadis le château Trompette, aujourd'hui détruit, et le fort du Hâ, qui n'existe plus qu'en partie. Facultés des sciences et des lettres; écoles d'architecture, d'hydrographie, de navigation, etc. Sociétés savantes. C'est aussi la patrie d'Ausone, de Berquin et de Desèze. — *Bordeaux* était autrefois la capitale de la Guyenne, et de tout le gouvernement de Guyenne et de Gascogne. Elle fut la capitale des possessions des Anglais en France depuis 1204, et ne fut reprise définitivement qu'en 1453. C'est la première ville qui se déclara pour les Bourbons en 1814.

* **BORDELAIS**, s. m. Géogr. Partie de la Guyenne qui avait pour capitale Bordeaux, et qui est comprise aujourd'hui dans le dép. de la Gironde et celui des Landes. — Agric. Variété de vigne qui donne le verjus.

* **BORDELIER**, s. m. Anc. lég. Héritage qui était soumis au droit de *bordelage*. V. ce mot, au Dictionnaire.

BORDENAUX, s. m. pl. Pêche. Nom donné à deux bâtons plombés du bas, que l'on met à chaque bout d'une seine pour la tenir tendue. On les nomme aussi *bâtons de seine, bourdons* ou *canons*.

BORDE-PLATS, s. m. pl. Ornements de pâte dont on garnit le bord de certains plats.

BORDÈRES, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Hautes-Pyrénées. 1,773 hab.

* **BORDERIE**, s. f. Il se dit encore dans quelques lieux pour métairie. — Anc. cout. Quantité de terre que pouvaient labourer pendant un an deux bœufs, et dans quelques localités, quatre bœufs.

BORDERS, s. m. pl. (mot angl. qui signifie *frontières*). Il se dit particulièrement des frontières de l'Angleterre et de l'Écosse où se trouvait une ligne de terrain contesté entre les deux pays; les habitants de ces frontières nommés *Borderers* allaient marauder et piller dans les deux pays limitrophes.

* **BORDIER**, s. m. Il se dit dans quelques endroits pour métayer. — Mar. Bâtiment qui incline plus d'un côté que de l'autre : *Un bordier.*

BORDJ, s. m. Myth. parse. La montagne primitive et par extens. la terre entière. Dans un sens plus restreint, c'est la grotte de laquelle sort Mithra ou le soleil pour éclairer l'univers. C'est encore l'emblème de la reproduction des êtres. — On dit *le bordj*, ou avec l'article arabe, *al bordj*.

* **BORDURE**, s. f. Jeux. Il se dit d'un certain nombre de numéros qui se trouvent dans les colonnes droites, au jeu de biribi et à d'autres de ce genre.

BORDURÉ, ÉE, adj. Comm. Se dit de toute étoffe qui a une bordure.

BORÉ, ÉE, adj. Chim. Qui contient du bore.

BORÉADES, n. patron. m. pl. Myth. Nom des deux fils de Borée, qui étaient Zéthès et Calaïs.

* **BORÉAL, E**, adj. Hist. nat. Qui vit, qui se plaît dans le Nord. On le dit des animaux et des plantes.

BORÉASME, s. m. Ant. Fête de Borée à Athènes.

BORÉAPHILE, s. m. (du gr. βορέας, nord; φιλέω, j'aime.) Zool. Genre d'insectes coléoptères dont l'unique espèce habite le nord de la Laponie.

BORGITE, s. m. Hist. Nom des mameloucks circassiens de la 2e dynastie : ils ont commencé de régner en Égypte au XIIIe siècle de notre ère, et ont conservé le pouvoir jusqu'à la conquête de ce pays par les Turcs au XVe siècle.

BORGNAT ou **BORGNIAT**, s. m. Zool. Nom vulgaire du roitelet et de la bécassine.

* **BORGNE**, s. des 2 g. Zool. Nom vulgaire de l'orvet et de la mésange charbonnière.

BORGNOYER, v. n. Regarder d'un seul œil, le long d'une ligne quelconque pour s'assurer qu'elle est bien droite. Ce mot est usité parmi les charpentiers, menuisiers, maçons, etc. V. BORNOYER, au Dictionnaire.

BORGUE, s. f. Pêche. Sorte de panier dont on se sert pour boucher l'ouverture qui est au fond d'un bouchet.

* **BORI**, s. f. Nom que les Turcs donnent à la trompette.

BORICO-ALUMINIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel borique combiné avec un sel aluminique. Toutes les autres combinaisons d'un sel borique avec un autre sel portent des noms analogues : *borico-ammonique; — barytique; — calcique; — cuivrique* ou *cuprique; — lithique; — magnésique; — plombique; — potassique; — sodique; — strontique; — yttrique; — zincique.*

BORIDES, s. m. pl. Minér. Famille de corps simples qui renferme le bore.

BORIDIA, s. f. Art cul. Mets salé que l'on prépare avec un petit poisson qui se mange cru.

* **BORIN, INE**, adj. et s. Techn. Nom qu'on donne, en Belgique, aux ouvriers qui travaillent aux mines de houille, et particulièrement à celles du Borinage.

BORINAGE, s. m. Géogr. Canton peu éloigné de Mons, où se trouve un grand nombre de mines de houille.

BORITI, s. m. Bot. Arbrisseau du Malabar, dont toutes les parties ont une odeur forte et une saveur caustique. On en fait usage en médecine.

BORITINE, adj. f. Myth. Surnom d'Artémis ou de la Diane éphésienne.

BORITIS, s. m. Art hermét. Nom par lequel les alchimistes désignaient le mercure parvenu au noir, et le laiton préparé pour être blanchi.

BORLÉSIE, s. f. Zool. Genre de zoophytes.

BORMONIE. Myth. celt. V. BORVO, au Compl.

BORMUS, s. m. (pr. *bormuce*). Ant. Chanson lugubre que les habitants de Margana, en Arcadie, répétaient en mémoire de *Bormus*, un de leurs princes, qui avait péri à la chasse. On dit aussi *Borimus*.

BORNAIS, s. m. Agric. Terrain argilo-sablonneux.

BORNÉO, n. pr. f. Géogr. Grande île de l'archipel de la Sonde, dans la Malaisie. Elle a près de 1,280 kil. du S. O. au N. E. sur une largeur commune de 1,200 kil. Une partie de l'île appartient aux Hollandais. Le reste est divisé en plusieurs royaumes, et contient environ 3 millions d'hab. — Ville principale de l'île *Bornéo*, sur la côte O. 10,000 hab.

BORNHOLM, n. pr. f. Géogr. Ile du Danemark, dans la mer Baltique. 31 kil. sur 17. 20,000 hab. Ch.-l. Rœnne. Pêche active.

BORNOU, n. pr. m. Géogr. Roy. d'Afrique dans la Nigritie centrale. Sa capitale, qu'on appelle *Bornou* ou *Birnie*, près du grand lac Tchad, a 30,000 hab. Le *vieux Bornou*, anc. cap. sur le Yeou, n'offre plus que des ruines. Elle a eu jadis, dit-on, 200,000 hab.

* **BORNOUS**, s. m. Manteau des Arabes, dont la forme a été adoptée par les Français et même par les dames pour l'hiver. On dit aussi *burnous*.

BORODINO, n. pr. m. Géogr. Village de Russie, gouvernement de Moscou, sur la Kologa, petit affluent de la Moskova. C'est près de Borodino que se livra la célèbre bataille de la Moskova. V. ce mot, au Complément.

BORO-FLUORURE, s. m. Chim. Mélange de bore et de fluor combiné avec un métal.

BORONIÉ, ÉE, adj. Bot. Semblable à la boronie, plante de la Nouvelle-Hollande. — BORONIÉES, s. f. plur. Tribu de la famille des diosmées.

BORORO, adj. et s. pr. m. Géogr. Nom d'un peuple de l'intérieur de l'Afrique, entre la côte de Mozambique, le Monomotapa et le lac Maravi. — Une peuplade du Brésil, prov. de Mato-Grosso, porte le même nom.

BORO-SILICATE, s. m. Chim. Sel double formé d'un borate et d'un silicate.

BORO-SILICIQUE, adj. des 2 g. Minér. Se dit d'une substance combinée avec du bore et du silicium.

BORRAGINOÏDE, adj. des 2 g. Bot. (du lat. *Borrago*, *borraginis*, bourrache, et du gr. εἶδος, forme). Bot. Qui a quelque rapport avec la bourrache.

BORRÉLISTE, s. m. Hist. rel. Membre d'une secte hollandaise du XVII^e siècle, qui eut pour fondateurs Adam et Jean *Borrel*. Leur doctrine consistait principalement dans le rejet de tout commentaire de la Bible.

BORRÉRIE, s. f. Bot. Genre de plantes rubiacées.

BORROMÉES, adj. et s. f. pl. Nom d'un groupe de trois îles des États sardes, dans le lac Majeur, et appelées ainsi de la famille *Borromée*, qui, au XVII^e siècle, en a fait un séjour enchanteur. La principale porte le nom d'*Isola Bella*; les autres sont l'*Isola de' Piscatori* et *Isola Madre*.

BORROMINESQUE, adj. des 2 g. Archit. Se dit d'un genre vicieux créé par Borromini, architecte italien du XVII^e siècle. Les formes bizarres y dominent.

BORSCHOD ou **BORSOD**, s. m. Géogr. Comitat de la Hongrie, dont le ch.-l. est *Miskolcz*.

BORSÉNIEN, s. m. Hist. eccl. Nom des disciples de *Borsénius*, rêveur allemand du XVIII^e s., qui annonçait la fin prochaine du monde. Cette secte n'a point survécu à son auteur.

BORSHOLDER, s. m. Hist. chef d'une écurie, chez les Anglo-Saxons.

BORSIPPA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Babylonie, près de l'Euphrate; on y fabriquait des étoffes de lin.

BORSIPPÈNE, adj. et s. des 2 g. Habitant de Barsippa. — s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte autrefois répandue dans la Chaldée, ennemie de celle des *ochéens*.

BORSONE, s. m. Bot. Nom d'un agaric commun aux environs de Florence.

BORTROLE, s. f. Anc. t. milit. Bouterolle, bout du fourreau d'une arme blanche.

BORURÉ, ÉE, adj. Chim. Converti à l'état de borure; combiné avec le bore.

BORUS, n. pr. m. (pr. *boruce*). Temps hér. Fils de Périérès et époux de Polydore, fille de Pélée.

BORUSSE, adj. et s. Géogr. anc. Peuple de la Sarmatie européenne, qui s'établit dans la Prusse et donna son nom à ce pays.

BORVO, n. pr. f. Myth. celt. Divinité qui présidait aux eaux thermales chez les Séquanais et les Éduens. On l'appelait aussi *Bormonie*.

* **BORYSTHÈNES**, n. pr. m. Temps hér. Roi des Scythes, père de Thoas. — Géogr. anc. Fleuve de la Sarmatie d'Europe, qui se déchargeait dans le Pont-Euxin. On l'appelait aussi *Danapris*, d'où s'est formé le nom moderne *Dnieper*. Le nom ancien *Borysthènes* s'emploie encore dans la poésie et la prose élevée: on écrit quelquefois *Borysthène*.

BORYSTHÉNIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Qui appartient au Borysthènes. — Qui habite les bords de ce fleuve.

BORYSTHÉNITE, s. m. Hist. relig. Nom qu'on a donné à des sectaires mahométans qui habitaient sur les bords du Borysthènes.

BOSA, s. f. Préparation enivrante que font les Égyptiens avec la farine d'ivraie et les graines de chanvre.

BOSAYA, s. f. Bot. Espèce de fougère du Malabar.

BOSCAS, s. m. Zool. Nom vulgaire de la sarcelle et de quelques espèces de canards sauvages.

BOSCH-HOND, s. m. (pr. *bosk-honde*) (en holl. *chien des bois*). Nom du chacal dans la colonie du Cap. Quelques auteurs écrivent *boshond* pour *boes-hond*, chien bâtard.

BOSCHNIAKIE, s. f. (pr. *bosk-niaki*). Bot. Genre de plantes de la famille des orobranchées.

BOSCOTE, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du rouge-gorge.

BOSELAPHE, s. m. Zool. Sous-genre d'antilopes.

BOSJEMAN ou **BOSCHIMAN**, s. m. (pour *boschman*, en holl. *homme des bois*). Peuple africain qui habite au nord du pays des Hottentots. On regarde les *Bosjemans* comme les plus sauvages des peuples de cette partie de l'Afrique.

BOSNA-SÉRAÏ, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, capitale de la Bosnie, sur la Migliasca; ville industrielle et commerçante. 70,000 hab.

BOSNIEN, ENNE, adj. et s. V. BOSNIAQUE, au Dictionnaire.

* **BOSPHORE**, n. pr. m. Géogr. anc. *Bosphore Cimmérien*, détroit qui sépare le Pont-Euxin du Palus-Méotide. Aujourd'hui détroit d'*Yénikale*. — Le *Bosphore de Thrace* unit la Propontide à la mer Noire: on l'appelle encore aujourd'hui le *Bosphore*. — *Bosphore* se disait aussi des pays voisins du Bosphore Cimmérien. — Le *royaume du Bosphore*, fondé au V^e siècle av. J. C., dura jusqu'aux invasions des Huns. Mithridate fut roi du Bosphore et du Pont. Les médailles des rois du Bosphore indiquent une ère particulière qui commence 297 ans avant la nôtre.

BOSPHORIEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant du Bosphore. — Qui appartient au Bosphore. On dit aussi *Bosphorain*, *aine*.

BOSQUIEN, ENNE, adj. Bot. Se dit de quelques espèces de plantes dédiées au naturaliste Bosc. On dit aussi *bosquen*, *enne*. V. ce mot au Dictionnaire.

BOSSAC, s. m. Bot. Espèce de lobélie rampante commune sur les pelouses.

* **BOSSAGE**, s. m. Archit. Pierres qui forment saillie au-dessus des coussinets d'une voûte et sur lesquelles portent les cintres. — *Bossage* ou *pierres de refend*, pierres qui semblent excéder le nu du mur, parce que les joints en sont marqués par des enfoncements. — *Bossage brut*, qui n'a pas encore reçu d'ornement. — *Bossage rustique*, dont les parements paraissent bruts. — *Bossages taillés*, ceux qui sont considérés en eux-mêmes comme ornements. — *Bossage arrondi*, dont les arêtes sont arrondies. — *Bossage en pointe de diamant*, dont le parement a quatre glacis terminés par une arête. — *Bossage en cavet*, dont la saillie est terminée par un cavet entre deux filets. — *Bossage à anglets*, qui, joint à un autre, forme un angle droit. — *Bossages vermiculés*, ceux qui représentent des congélations, et sont employés à la décoration des fontaines. — Les charpentiers appellent bossages des masses de bois qu'ils laissent aux pièces qui doivent avoir des mortaises, afin que celles-ci offrent plus de solidité.

* **BOSSE**, s. f. Constr. Petit bossage qu'on laisse dans le parement d'un mur pour indiquer qu'il n'a pas été mesuré. — Agric. Maladie du froment. — Écon. rur. Maladie des porcs. — Métrol. Mesure de capacité de Neufchâtel pour les liquides: elle vaut environ 914 litres. — Mar. Cordage qui amarre les chaloupes. — *Bosse du bossoir*, celle qui sert à tirer l'ancre hors de l'eau. — *Prendre une bosse*, l'amarrer à une manœuvre.

* **BOSSETTE**, s. f. Véner. Nom donné aux deux tubercules qui croissent, à l'âge d'environ six mois, sur l'os frontal du faon.

BOSSILLON, s. m. Bot. Nom vulgaire d'un agaric à chapeau convexe.

* **BOSSOIR**, s. m. Mar. *Bossoir de bâbord*, *bossoir de tribord*, placé à bâbord, à tribord. — *Bossoir du vent*, *bossoir sous le vent*, noms qu'on donne aux bossoirs relativement à leur situation à l'égard du vent régnant.

BOSSOM, s. m. Relat. Le bon principe chez les nègres de la Côte d'Or.

BOSSOYER, v. a. Produire une bosse. — v. n. S'élever en forme de bosse. Peu usité.

* **BOSSU, E**, adj. Hist. nat. Se dit, en général, de tout ce qui est convexe et renflé. — Astron. On le dit de la partie éclairée de la lune, lorsqu'elle passe du plein au premier quartier, et du dernier quartier au plein, temps pendant lequel cette partie paraît élevée en bosse ou convexe. — Zool. *Bossu*, s. m. Poisson du genre saumone. — *Bossue*, s. f. Nom vulgaire de plusieurs coquilles.

BOSSUÉTISME, s. m. Doctrine, élévation oratoire de Bossuet.

BOSSUÉTISTE, s. m. Partisan de la doctrine, du sublime de Bossuet.

* **BOSTON**, n. pr. m. Géogr. Ville et port de la Grande-Bretagne, dans le comté de Lincoln. 13,000 hab. Il ne faut pas confondre cette ville avec celle qui porte le même nom, dans les États-Unis; celle-ci a 93,383 hab.; c'est elle qui donna le signal de l'indépendance américaine, et qui vit naître B. Franklin.

BOSTRA, n. pr. f. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, très-florissante jusqu'au temps des croisades, mais qui n'est plus célèbre aujourd'hui que par ses ruines magnifiques.

BOSTRYCHIE, s. f. (du gr. βόστρυχος, boucle de cheveux). Bot. Genre de champignons frisés.

BOSTRYCHOPODE, s. m. (du gr. βόστρυχος, boucle de cheveux; ποῦς, ποδός, pied). Zool. Mollusque dont les appendices ont la forme de boucles de cheveux.

BOSWORTH, n. pr. m. Géogr. et hist. Petite ville d'Angleterre, dans le comté de Leicester, célèbre par la victoire décisive qui termina, en 1485, la longue et sanglante querelle de la rose rouge et de la rose blanche. Richard III, défait par Henri Tudor, y perdit le trône et la vie. 1,100 hab.

BOTACHUS, n. pr. m. (pr. *botakuce*). Temps hér. Fils d'Iocritus et petit-fils de l'Arcadien Lycurgue.

BOTALLIEN, ENNE, adj. Anat. Epithète donnée à certaines parties du corps humain en l'honneur de Botal, chirurgien du XII^e siècle, qui les a signalées après Galien. — *Trou botallien* ou *trou de Botal*, communication entre les deux oreillettes du cœur qui existe dans le fœtus, et qui se ferme ordinairement peu après la naissance. On n'emploie jamais adjectivement *botal*, et encore moins *botaux*.

BOTANÉBIE, s. m. (du gr. βοτάνη, herbe; βίος, vie). Zool. Genre de coléoptères tétramères.

BOTANIQUEMENT, adv. Néol. D'après le principe de la botanique.

BOTANOLOGUE, s. m. (du gr. βοτάνη, herbe; λόγος, discours). Celui qui fait un traité sur les plantes.

BOTANOMANE, s. m. Celui qui a la manie, la passion de la botanique.

BOTANOMANIE, s. f. Néol. Manie, passion de la botanique.

BOTANOPHAGE, adj. des 2 g. (du gr. βοτάνη, herbe; φάγειν, manger). Qui vit de végétaux.

BOTARCHA, s. f. (pr. *botarka*). C'est, en Italie, la même chose que la botargue des Provençaux. V. BOTARGUE, au Dictionnaire.

BOTCHICA, n. pr. m. Myth. amér. Dieu des

Mozcas qui habitent les contrées limitrophes du Pérou. Ce fut lui, disent-ils, qui civilisa les hommes de Condinamarca et leur donna des lois.

BOTELLE, s. f. S'est dit autrefois pour petite botte.

BOTELLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *botullus* ou *botellus*, saucisse; *fero*, je porte). Hist. nat. Qui a des appendices semblables à des saucisses.

BOTEQUIN, s. m. Petite barque. Vieux mot.

BOTHNIAQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la Bothnie.

BOTHNIE, n. pr. f. Géogr. Partie de l'ancienne Suède qui est au N. de la mer Baltique, aujourd'hui divisée entre les Suédois et les Russes. Les premiers y possèdent les villes d'*Uméa* et de *Luléa*, ch.-l. de deux préfectures. Les seconds y ont la province d'*Uleaborg*. — *Golfe de Bothnie*, partie septentrionale de la Baltique. On écrit aussi *Botnie*.

BOTHRIDÈRE, s. m. (du gr. βοθρίον, petite fosse; δέρη, cou). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des xylophages.

BOTHRIMONE, s. m. (du gr. βοθρίον, suçoir; μόνος, unique). Zool. Genre de vers intestinaux découvert dans l'esturgeon.

BOTHRIOCÉPHALE, s. m. (du gr. βοθρίον, petit trou; κεφαλή, tête). Zool. Genre de vers intestinaux de la famille des anorrhynques.

BOTHRIOLITHE, s. f. (du gr. βοθρίον, petit trou; λίθος, pierre). Minér. Variété du borate calcaire.

BOTHRIOSPERME, s. m. (du gr. βοθρίον, petit trou; σπέρμα, semence). Bot. Genre de plantes borraginées.

BOTHROCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. βόθρος, trou; κεφαλή, tête). Zool. Qui offre des creux, des enfoncements à la tête.

BOTHROPS, s. m. (du gr. βόθρος, trou; ὤψ, œil). Zool. Genre de serpents qui ont les yeux très-enfoncés.

BOTHYNODÈRE, s. m. (du gr. βόθυνος, trou; δέρη, cou). Zool. Genre de coléoptères tétramères.

* **BOTICHE**, s. f. Métrol. Mesure de capacité, ou plutôt jarre dans laquelle les Chiliens conservent les vins; elle contient 32 pintes.

BOTOCOUDI, n. pr. m. Géogr. Nom d'une peuplade brésilienne qui habite sur la frontière de la province de Minas-Geraes.

BOTOCZANY, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, dans la Moldavie, où se tiennent des foires très-importantes. 4,500 hab.

BOTRÈS, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Eugnotus; il fut tué par son père parce qu'il avait mangé d'une victime destinée à Apollon. Ce dieu changea *Botrès* en oiseau.

BOTROPHIS, s. m. (pr. *botrofice*) (du gr. βότρυς, grappe; ὄφις, serpent). Bot. Genre de plantes renonculacées.

BOTRYCHION, s. m. (du gr. βότρυς, grappe). Bot. Genre de fougères.

BOTRYLLOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *botrylle*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Zool. Qui ressemble aux botrylles.

BOTRYOCARPE, s. m. (du gr. βότρυς, grappe; καρπός, fruit). Bot. Genre d'algues. — Au pl., synonyme de la famille des ribésiées.

BOTRYOCHÈTE, n. pr. m. (du gr. βότρυς, grappe; χαίτη, chevelure). Myth. Qui a la chevelure ornée de grappes de raisin. Surnom de Bacchus.

BOTRYOGÈNE, s. m. (du gr. βότρυς, grappe; γένος, naissance). Minér. Sulfate de fer rouge qui se trouve en Suède.

BOTRYOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. βότρυς, grappe de raisin; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui est disposé en forme de grappe. — s. m. Genre d'oursins.

BOTRYTELLE, s. f. Bot. Genre de conferves et d'algues marines.

BOTRYTIDE, s. f. Bot. Genre de moisissures.

BOTRYTIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une botrytide. — **BOTRYTIDÉES**, s. f. pl. Tribu de l'ordre des mucédinées, qui comprend le genre botrytide.

* **BOTRYTIS**, s. f. (du gr. βοτρύτης, calamine). Ancien nom de la cadmie qui s'attache à la voûte des fourneaux.

BOTTANNE, s. f. Anc. comm. Étoffe de fabrique étrangère dont il se faisait un assez grand débit à Lyon.

* **BOTTE**, s. f. Étui dans lequel on porte son fusil quand on chasse à cheval.—Métrol. Mesure de capacité pour les liquides usitée en Italie, et contenant tantôt 16 barils, tantôt 32. — Tonneau de 5 à 600 litres pour l'huile d'Aix. — Zool. Nom vulgaire du charançon. — Hist. *Ordre de la botte*, ordre militaire établi à Venise dans le XVIe siècle. — *Bottes*, s. f. pl. Techn. Grands ciseaux ou forces qui servent à tondre les draps et à d'autres usages analogues. On dit aussi *bottres*.

* **BOTTELAGE**, s. m. Techn. Opération qui consiste à botteler, à mettre en botte ou en faisceau les verges de fer après les avoir bien dressées.

BOTTELETTE, s. f. Écon. rur. Petite botte de foin, d'herbes ou de racines. On dit aussi *bottillon*, s. m.

BOTTELOIR, s. m. Hortic. Instrument à l'aide duquel on réunit les asperges en bottes d'égale dimension.

BOTTERIE, s. f. Profession, commerce du bottier. — Atelier, magasin de bottier. — Endroit où l'on met les bottes des militaires.

BOTTILLON, s. m. V., plus haut, BOTTELETTE.

BOTYDES, s. m. pl. Zool. Tribu de lépidoptères établi pour le genre botys.

BOTZEN, n. pr. m. Géogr. Ville du Tyrol, sur l'Adige; prise d'assaut par les Français en 1809. 7,000 hab. On l'appelle aussi *Bolzano*. C'est l'anc. *Pons Drusi*.

BOUAIS, s. m. Nom donné, sur les côtes de la Jamaïque, à des mousses qui servaient de chirurgiens sur les bâtiments des anciens flibustiers.

BOUAYA, s. m. Zool. Poisson des îles Moluques.

BOUBOU, s. m. Zool. Un des noms vulgaires de la huppe.

* **BOUC**, s. m. Hist. Nom qu'on donna aux Zurichois qui s'étaient signalés contre les cantons confédérés dans la guerre de Zurich de 1442 à 1450. — Zool. *Bouc cerf*, espèce de cerf peu connue. — *Bouc des bois*, quadrupède de Sumatra. — *Bouc des rochers*, le bouquetin. — *Bouc de Juida*, variété du *bouc* commun. — Astron. *Bouc* s'est dit de la constellation du Capricorne et de l'étoile la plus brillante de la constellation de la Chèvre.

* **BOUCACHARD**. Hist. relig. V., au Complément, BOURGACHARD, qui est plus correct.

BOUCAIGE, s. f. Cout. Redevance sur les vignes qui n'étaient pas tenues en fief.

BOUCANAGE, s. m. Action, manière de boucaner.

* **BOUCARO**. V. BUJARO, au Complément.

* **BOUCAUT**, s. m. Comm. Marchandise contenue dans un *boucaut*. — Contenance d'une peau de bouc.—Mar. Entrée d'un port. Ce mot, qui a vieilli, se dit encore à Bayonne des bâtiments qui sont au bas de l'Adour : *Il est au boucaut*.

BOUCELLE, s. f. (diminut.). S'est dit pour petite bouche.

BOUCHAGE, s. m. Techn. Tout ce qui sert à boucher un trou. — Action de boucher.

* **BOUCHARDE**, s. f. Techn. Marteau dont la tête offre des facettes à pointes de diamant : les tailleurs de pierre s'en servent pour écraser les inégalités qui restent à la surface de la pierre déjà taillée.

BOUCHARI, s. m. Zool. Nom vulgaire de la pie-grièche grise.

BOUCHAUX, s. m. pl. Eaux et for. Nom des ventes qui se faisaient par pieds d'arbres.

* **BOUCHE**, n. pr. f. Géogr. *Bouches de Cattaro*, passes par lesquelles on entre dans le golfe du Cattaro, en Dalmatie. Elles formaient de ce côté la limite de l'empire français.—*Bouches-de-l'Elbe*, dép. de l'empire français, ch.-l. Hambourg. — *Bouches-de-l'Escaut*, dép. de l'empire français, ch.-l. Middelbourg. — *Bouches-de-la-Meuse*, dép. de l'empire français, ch.-l. La Haye. —*Bouches-du-Rhin*, dép. de l'empire français, ch.-l. Bois-le-Duc. — *Bouches-du-Weser*, dép. de l'empire français, ch.-l. Brême.—*Bouches-de-l'Yssel*, dép. de l'empire français, ch.-l. Zwoll. —*Bouches-du-Rhône*, dép. maritime de la France, formé d'une partie de la Provence, et divisé en trois arrondissements. Riz, garance, tabac, fruits en abondance; vins délicieux; chèvres, mérinos, abeilles. Commerce considérable. Pop., 362,325 hab. Ch.-l. Marseille. — Zool. *Bouche à droite*, *bouche d'argent*, *bouche de lait*, *bouche d'or*, *bouche double*, *bouche jaune*, *bouche safranée*, *bouche sanglante*, noms vulgaires de différentes coquilles. — Bot. *Bouche de lièvre*, champignon comestible.

BOUCHEFOUR, s. m. Zool. Nom vulgaire du pouillot.

BOUCHELETTE, s. f. (diminut.). S'est dit pour petite bouche.

BOUCHERAIE, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'engoulevent.

* **BOUCHET**, s. m. Hortic. Variété de poire.

BOUCHETTE, s. f. (diminut.). S'est dit pour petite bouche.

* **BOUCHON**, s. m. Prov. *A bon vin il ne faut point de bouchon*, les bonnes marchandises se recommandent d'elles-mêmes. — Pêche. Liége que traverse un morceau de plume ou de bois léger : attaché à la ligne, il la soutient à la surface de l'eau et s'enfonce quand le poisson a mordu à l'hameçon.

BOUCHOUANA. Géogr. V. BETJOUANA.

BOUCHOYAGE, s. m. En Franche-Comté, droit d'aller couper les épines et menus bois qui croissent dans les prés et les taillis.

BOUCIROLLE, s. f. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de bécassine.

* **BOUCLE**, s. f. Mar. Se dit des organeaux placés de chaque côté d'un sabord pour manœuvrer les pièces de gros calibre. — Constr. Anneau servant de heurtoir à une porte cochère.—Vétér. Maladie des porcs. — Agric. Pioche à large fer. — Zool. Aiguillon de la raie dite bouclée.

* **BOUCLER**, v. a. Signifiait pratiquer l'infibulation, ou passer un anneau dans le prépuce. V. INFIBULATION, au Dictionnaire. — Chasse. Faire sortir un animal de son terrier, en y lançant les chiens ou le furet : *Boucler un renard*, *un blaireau*, etc.—Se dit dans les prisons pour renfermer, mettre aux fers : *Boucler les forçats*.

BOUCLER ou **BOUCLET**, s. m. Bouclier. Vieux mot.

BOUCLEUR, s. m. Celui qui pratiquait l'infibulation.

BOUCLETEAU, s. m. Man. Partie d'une courroie qui se joint à un contre-sanglon.

* **BOUCLIER**, s. m. Hist. *Sous le bouclier*, au milieu de tout l'appareil militaire. — Astron. *Bouclier d'Orion*, nom donné à trois étoiles secondaires que les marins appellent *les Trois Rois*.

BOUCONNEUR, s. m. Empoisonneur. Vieux et inusité.

BOUCQUE, s. f. Bouche. Vieux mot.

BOUCRAIE, s. f. Zool. V. BOUCHERAIE, au Complément.

BOUD ou **BOUDDH**, s. m. Nom générique que les Japonais donnent à tous leurs dieux, esprits, génies. Ils les nomment aussi *fotoques*.

BOUDA, s. m. Relat. Nom que les Abyssins donnent à leurs sorciers.

BOUDANAM, s. m. Relig. ind. Don de terres labourables fait par de riches Indiens à des temples ou à des brahmes.

BOUDDHA, n. pr. m. (en ind. *éclairé*, *sage*). Relig. ind. Nom qui désigne plusieurs législateurs de l'Asie déifiés par la superstition. Le plus célèbre de tous les *Bouddhas* existait, dit-on, 1000 ans av. J. C., et les autres passent pour être de nouvelles incarnations du même personnage. Sa doctrine, qui paraît être née dans l'île de Ceylan, s'est propagée en deçà et au delà du Gange, dans le Tibet et dans la Chine, mais au sud elle a été bannie de l'Indoustan par une réaction du brahmanisme. Quelques brahmanes regardent *Bouddha* comme la neuvième incarnation de Wichnou. — Linguist. *Alphabet de Bouddha*, caractère de certaines inscriptions découvertes dans l'île de Java; il a beaucoup de rapports avec le pali.

BOUDDHIQUE, adj. des 2 g. Relig. ind. Qui appartient à la religion de Bouddha.

* **BOUDDHISME**, s. m. Relig. ind. Doctrine de Bouddha, sorte de réforme dans la religion de Brahma : il n'admet pas la distinction des castes, du moins sous le rapport religieux; il rejette les sacrifices sanglants et recommande la vie ascétique. Les brahmines le taxent de matérialisme, et quelques sectes ont prêté à cette accusation; mais, en général, la morale du bouddhisme est supérieure à celle du brahminisme.

BOUDÉ, s. m. Zool. Nom que les nègres du Sénégal donnent à un poisson du genre gobiomore.

BOUDELAIRE, s. m. Art milit. Sabre à lame large, courte, recourbée vers la pointe, et à deux tranchants. On dit aussi *baudelaire*.

BOUDERS, s. m. pl. Myth. ind. Géants ou génies malfaisants qui sont les gardes de Shiva.

BOUDHA, n. pr. m. Relig. ind. Nom du régent de la planète Mercure, selon les brahmines.

* **BOUDIN**, s. m. Art culin. Se dit aussi des préparations du même genre que l'on fait avec le sang de tout autre animal que le cochon : *Boudin de chevreuil*, *de lièvre*, *de lapereau*. — On disait autrefois d'un mariage entre un gentilhomme et une roturière que c'était *faire un boudin*, et d'un homme joufflu qu'il ressemblait à un *souffleur de boudin*.—Mar. Liston ou bandeau placé autour d'un bâtiment, à la hauteur du se-

cond pont. — Techn. Boue qui sort d'un tuyau qu'on dégorge avec la sonde. — Zool. *Boudin de mer*, animal marin peu connu. — Bot. *Boudin noir*, nom donné à un champignon.

* **BOUDINADE**, s. f. Art culin. Mets qui consiste en un quartier d'agneau désossé, farci de boudin blanc et noir, rôti à la broche et servi avec une sauce ou un hachis.

BOUDINAGE, s. m. Techn. Torsion légère qu'on donne au fil de lin, avant de le mettre sur les bobines.

* **BOUDINE**, s. f. Il s'est dit autrefois et se dit encore dans quelques provinces pour *nombril*.

BOUDINÉE, s. f. Art culin. Plat de boudin. — Régal que l'on fait entre parents ou amis, lorsqu'on a tué le cochon.

BOUDINER, v. a. Techn. Faire le boudinage.

BOUDINOIR, s. m. Techn. Machine qui sert à boudiner.

* **BOUDJOU**, s. m. Monnaie réelle de l'ancienne régence d'Afrique, valant de 1 fr. 80 c. (1829) à 1 fr. 88 c. Le *boudjou* se divise en quarts ou *rebias*, et en huitièmes ou *temins*.

BOUDRIÈRE ou **BOUDRINE**, s. f. Écon. rur. Carie du froment.

BOUDROUN, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur l'emplacement de l'anc. Halicarnasse.

* **BOUE**, s. f. *Volcans de boue*, dont les éruptions sont composées de boue et d'autres matières. — On appelle *boue*, dans la Flandre, une seconde cave placée au-dessous de la première, et où l'on met la bière pour qu'elle se conserve plus longtemps. — Nom que les alchimistes donnaient à la matière, quand elle avait acquis l'apparence de la poix fondue. — Prov. *Le soleil ne salit point ses rayons parce qu'ils tombent dans la boue*, un homme de bien ne se dégrade point en faisant une chose utile, quoique cette occupation puisse paraître au-dessous de lui, ou bien quoiqu'on le calomnie.

BOUER, s. m. Mar. Sorte de canot garni de lames de fer qui est en usage dans le Nord.

* **BOUFFE**, s. f. S'est dit pour enflure, gonflement des joues, et fig. orgueil. — Zool. Nom vulgaire de la raie bouclée.

* **BOUFFER**, v. n. Hort. Se dit des fruits qui grossissent plus d'un côté que de l'autre.

BOUFFLET, s. m. Anc. fauconn. Injection d'eau froide que l'on faisait aux oiseaux de proie, pour les dompter.

BOUFFLETTE, s. f. Anc. mar. Nom de la troisième voile du grand mât d'une galère. Quelques-uns disent *bouffette*.

BOUFFONESQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à un bouffon : *Après avoir donné carrière à son humeur plaisante et bouffonesque* (Naudé).

BOUFFONEUR, s. m. Bouffon. Vieux mot.

BOUFFRONE, s. f. Hortic. Variété de figue.

BOUG ou **BOG**, n. pr. m. Myth. slave. Dieu; l'Être suprême. — Géogr. Rivière de la Russie d'Europe qui se jette dans le Dniéper. Cours 530 kil.

BOUGANÈSE, s. des 2 g. Se dit, dans les colonies des Indes orientales, de l'enfant d'un Indien et d'une négresse.

* **BOUGE**, s. m Techn. Pièce de bois de charpente qui est bombée. — Partie du chandelier qui descend en s'évasant depuis la poignée jusqu'au pied. — Écon. rur. Petite cuve qui sert à porter le raisin de la vigne à la grande cuve. — s. f. Hist. milit. Massue qu'on appelait aussi *plombée*.

BOUGEON, s. m. Art milit. Flèche qui avait une tête.

* **BOUGER**, v. a. Techn. Couvrir de terre le bois destiné à être converti en charbon.

BOUGILLON, s. m. (du fr. *bouger*). Celui qui change sans cesse de place, qui ne peut rester en repos. Fam. et inusité.

* **BOUGRAN**, s. m. Ce mot vient probablement de *boue*, comme l'indique son ancienne forme *boqueran*.

BOUGRANER, v. a. Techn. Apprêter de la toile pour la rendre semblable au bougran.

BOUGRANIÈRE, s. f. Anc. comm. Titre que recevaient les lingères dans leurs lettres de maîtrise.

BOUGUE, s. f. Nom que l'on donne, dans la basse Normandie, aux sables mouvants du bord de la mer.

BOUGUENAIS, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure. 3,200 hab.

BOUGUERIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des plantaginées.

BOUGUIS, s. m. Géogr. Peuple qui habite l'île de Célèbes. L'idiome des *Bouguis* domine dans tout l'archipel environnant.

BOUHATI, s. m. Bot. Arbre des Indes orientales.

BOUHOURD. Hist. milit. V. BEHOURD.

BOUIDE, n. patron. m. Hist. Membre d'une dynastie qui régna sur la Perse, du milieu de l'an 944 à l'an 1060 de notre ère. Les *bouides* furent défaits par les *seljoucides*.

BOUII, n. pr. m. Myth. or. Le mauvais principe chez les Tongouses; le plus puissant des dieux après Boa. Quelques-uns l'appellent *Boun*.

BOUILLAMMENT, adv. Se disait pour ardemment.

* **BOUILLANT, ANTE**, adj. *Pâtés bouillants*, ancien nom des petits pâtés. On disait aussi simplement *bouillants*. — s. m. Hortic. Variété de raisin. — *Bouillant de Franklin*, nom d'un instrument de physique.

* **BOUILLE**, s. f. Anc. adm. Droit qui se payait dans le Roussillon, pour la marque des draps et étoffes.

BOUILLE-À-BAISSE, s. f. Art culin. Sorte de soupe au poisson des Provençaux.

BOUILLERIE, s. f. Techn. Distillerie d'eau-de-vie.

* **BOUILLIE**, s. f. Écon. dom. Boisson aigrelette qu'on fabrique, dans les environs de Calais, avec de la farine fermentée.

* **BOUILLON**, s. m. Dans les salines, évaporation de l'eau par l'action du feu. *Sel de bouillon*, celui qu'on obtient par évaporation. — Anc. admin. *Quart-bouillon*, sel obtenu en faisant bouillir dans l'eau le sable de la grève; on l'appelait ainsi parce que la quatrième partie de ce sel devait être versée dans les greniers de l'État, et la basse Normandie, où se pratiquait cette méthode, était appelée *pays de quart-bouillon*. — Agric. Eau de fumier. — Hortic. Eau dans laquelle on a dissous du crotin pour arroser les plantes retardées. — Pêche. Petit banc de harengs. — Bot. Nom vulgaire de la camomille puante. — *Bouillon de Constantinople*, fleur qui ressemble à l'astère ou reine-marguerite. — n. pr. m. Géogr. Ville forte de Belgique, prov. de Luxembourg, autrefois cap. du *duché de Bouillon*. 2,600 hab. — Hist. *Duché de Bouillon*, principauté voisine de Sedan, autrefois enclavée dans la Lorraine. Godefroy I^er^, roi de Jérusalem, et Turenne furent *ducs de Bouillon*. Après avoir passé par plusieurs mains, ce petit État fut réuni au royaume des Pays-Bas, en 1815; depuis 1830, il fait partie de la Belgique.

* **BOUIS**, s. m. Bot. Nom que l'on donne, dans les Antilles, à deux espèces de caïmitier.

* **BOUJON**, s. m. Techn. Marque qu'on mettait autrefois aux étoffes des manufactures de Beauvais. — Anc. adm. *Boujon*, jurande de la draperie dans certaines villes.

* **BOUJONNEUR**, s. m. Anc. adm. Inspecteur de la draperie à Beauvais. Juré du corps des drapiers.

BOUKHARA, n. pr. m. Géogr. Ville capitale de la grande Boukharie. 80,000 hab. Grand commerce de pierreries et d'indigo; point de réunion des caravanes. 70,000 hab. — *Khanat-de-Boukhara*, la grande Boukharie.

BOUKHARE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Habitant de la Boukharie; qui appartient à ce pays. — s. m. Dialecte du persan, parlé dans la Boukharie.

BOUKHAREST. Géogr. V. BUKHAREST, au Complément.

* **BOUKHARIE**, s. f. Géogr. Partie du Turkestan, qui se divise en *Grande* et *Petite Boukharie* : la première forme un roy. héréditaire indépendant de 3 millions d'hab., cap. *Boukhara*; la deuxième, qui a pour cap. *Kaschgar*, est soumise aux Chinois.

BOUL, s. m. Comm. Poinçon dont on se sert à Smyrne pour marquer les toiles.

BOULADO, s. m. Réservoir qui, dans les Cévennes, sert à faire tourner un moulin et à arroser les terres.

BOULAGE, s. m. Action de bouler. — Blanchiss. Quantité de linge qu'on met bouillir dans une chaudière — Dans les sucreries, se dit quand les betteraves placées dans la cuve servent à faire le sirop.

BOULAISE, s. f. Terre forte ou argileuse du département du Cher.

BOULAK, n. pr. m. Géogr. Ville de la basse Égypte, sur le Nil, port situé à 2 kil. N.-O. du Caire. Écoles et établissements publics fondés par Méhémet-Ali. 15,000 hab.

BOULANGER-DU-CAMP, s. m. (de *Boulanger*, nom de l'ouvrier qui en a fabriqué le premier, et de *camp*, laine tirée de *Campo*, ville d'Espagne). Anc. comm. Sorte de serge qui se fabriquait dans le Poitou.

BOULANGÉRITE, s. m. Minér. Espèce de sulfure d'antimoine et de plomb.

BOULAR, s. m. Zool. Nom vulgaire de la mésange à longue queue.

BOULBOUL. Littér. or. V. BULBUL, au Compl.

* **BOULE**, s. f. Archit. *Boule d'amortissement*, corps sphérique qui termine la partie supérieure d'une décoration. — Techn. *Boule*, enclume de chaudronnier. — Masse de fer dont les orfèvres se servent pour planer.

BOULÉ, s. m. Zool. Nom vulgaire du pluvier.

BOULÉE, s. f. Techn. Ratissure des caques de hareng. — Nom que les paysans donnent en Bourgogne à des raisins attachés en boule, et dont ils font des présents pendant la vendange. — *Boule de clefs*, s'est dit pour paquet de clefs, parce qu'on les attachait par un cordon à une boule de bois.

BOULENOIS, adj. et s. Géogr. Né à Boulogne; qui appartient à cette ville. Cette forme est ancienne : on dit aujourd'hui *Boulonais*. V. ce mot, au Dictionnaire et au Complément.

BOULERAIE, s. f. Écon. rur. Terrain planté de bouleaux. On dit plus ordinairement *boulaie*. V. au Dictionnaire.

BOULES, n. pr. m *Boîte de Boules*, nom donné par les mineurs à un appareil au moyen duquel on met sans danger le feu à une saucisse de mines : il a été inventé par un mineur nommé *Boules*.

* **BOULET**, s. m. Prov. *Être brutal comme un boulet de canon*, être d'un caractère rude et fort brusque. — Au pl. Pêche. Sorte de petite truble qui a la forme d'une poche.

BOULETAN, s. m. T. de riv. Pièce de bois que l'on nomme aussi *courbe*.

BOULEUTE, s. m. (en gr. βουλευτής de βουλεύειν, tenir conseil). Ant. gr. Membre de l'aréopage d'Athènes. — Titre accordé aux décurions des villes municipales de la Grèce, sous les Romains.

BOULEUTÉRION, s. m. (même étym.). Ant. gr. Lieu où se tenaient les assemblées du conseil. — Tribunal.

BOULEUTICON, s. m. (en gr. βουλευτικὸν). Ant. gr. Partie d'un théâtre grec réservée aux magistrats et aux vieillards : c'est le *quatuordecim* des théâtres romains.

* **BOULEVARD**, s. m. L'étymologie la plus probable de ce mot est celle-ci : *Bowl*, boule, et *warden*, garder, préserver; rempart contre les boulets, les pierres lancées, etc., mots qui se retrouvent dans toutes les langues du Nord. D'après cette origine on doit préférer le *d* au *t* pour lettre finale.

BOULEVARDÉ, ÉE, adj. Anc. comm. Se disait de certaines toiles mi-blanc d'Alençon.

BOULEVERSIF, IVE, adj. Néol. Qui appartient, qui a rapport au bouleversement, qui tient du bouleversement.

BOULEVERT, s. m. Bot. Nom donné, dans la Nièvre, à une espèce de bolet de couleur verdâtre, qui appartient à la famille des cèpes.

BOULIE DE PLAGE, s. f. Grande pêche au boulier qui se fait surtout en Espagne.

BOULIMIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à la boulimie, à la faim canine.

BOULINAGE, s. m. Mar. Action de bouliner, de marcher contre le vent et avec peine.

BOULINA-HA-HA. Mar. anc. Chant comique des matelots français, pendant qu'ils halaient sur les boulines.

BOULINETTE, s. f. Mar. Bouline du petit hunier.

* **BOULOGNE**, s. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Seine, aux portes de Paris : elle a donné son nom à un bois fréquenté par les promeneurs. 5,500 hab. — Hist. *Traité de Boulogne*, traité conclu en 1546 à Boulogne-sur-Mer, entre François I^er^ et Henri VIII, roi d'Angleterre. — *Camp de Boulogne*, camp formé par les ordres de Napoléon (1803 à 1805), lorsque, après la rupture de la paix d'Amiens, il projetait une descente en Angleterre. Une colonne a été érigée sur les lieux en mémoire de cet événement.

* **BOULONAIS**, s. m. Géogr. Petite contrée de France, dans la Picardie; aujourd'hui arrond. de Boulogne, *Pas-de-Calais*. On disait autrefois *Boulenois*.

BOULONGEON, s. m. Papet. Grosse étoffe grise de rebut.

BOULOT, OTTE, s. Se dit d'une personne grosse et grasse. *Un boulot; c'est une boulotte*. Pop.

BOULOUK-BACHI, s. m. Huissier turc chargé d'écarter la foule dans les cérémonies publiques.

BOULUE, adj. Techn. Se dit d'une bouteille de cuir bouillie dans de la cire.

BOULURE, s. f. Hort. Rejeton qui pousse sur la racine d'un arbre.

BOUNDSCHESCH, s. m. Myth. parse. Livre qui contient la doctrine des Parses sur l'origine et la fin du monde.

BOUNHAR-BACHI, n. pr. m. Géogr. Village de la Turquie d'Asie, connu par ses eaux thermales et surtout par sa position géographique, qui est celle de l'ancienne *Troie*.

BOUNSIO, n. pr. f. Myth. jap. Femme qui devint mère de quatre cents enfants et fut mise au nombre des kamis ou déesses, sous le nom de *Bensaiten*. V. ce mot.

BOUPHONIES, s. f. pl. (du gr. βοῦς, bœuf; φόνος, meurtre). Ant. gr. Fête qui se célébrait chez les Athéniens, le 14 de scirophorion, en l'honneur de Jupiter à qui l'on immolait des bœufs.

BOUQUERAN, s. m. Anc. comm. Sorte d'étoffe qu'on fabriquait avec du poil de chèvre. V. BOUGRAN, au Complément.

* **BOUQUET**, s. m. Prov. et fig. *Cette femme fait porter le bouquet à son mari*, elle lui est infidèle. — *Cette maison a le bouquet sur l'oreille*, elle est à vendre. — Bot. Assemblage de fleurs dont les pédoncules partent tous du même point. — Anat. Réunion des muscles et des ligaments qui s'insèrent à l'apophyse styloïde de l'os temporal.

* **BOUQUETIER**, s. m. Hort. Espèce de bigaradier, qui porte ses fruits par bouquets.

BOUQUETTE, s. f. Agric. Nom vulgaire du blé sarrasin. On dit aussi *boquette*.

* **BOUQUINERIE**, s. f. Littér. Mot employé par Mascaron, pour exprimer l'abus des citations de vieux livres et d'écrivains surannés.

* **BOUR**, s. m. Relat. Titre que porte le roi nègre de Saloum dans la Sénégambie.

BOURACHER, s. m. Techn. Ouvrier employé dans certains ateliers de soieries.

BOURAIS, s. m. Agric. Terrain argileux et compacte. C'est peut-être la même chose que *bornais*.

* **BOURBE**, s. f. Monnaie de compte de Tunis, valant 1 demi-aspre ou environ 1 centime et demi. — Admin. Nom que porte vulgairement à Paris un hospice où l'on reçoit les femmes enceintes pour faire leurs couches. Cet établissement a pris ce nom de celui que portait autrefois la rue où il est situé : mais on dit mieux *hospice de la maternité*.

BOURBEUX, EUSE, adj. Zool. Qui vit dans la boue : *Tortue bourbeuse*.

* **BOURBON**, n. patr. des 2 g. Hist. Membre d'une famille qui remonte à Robert de Clermont, sixième fils de saint Louis et de Marguerite de Provence; ce prince épousa, en 1272, Béatrix, héritière de la deuxième maison de Bourbon qui, comme la première (de 913 à 1218), tirait son titre de la seigneurie de *Bourbon-l'Archambault*. V. plus loin. En 1327, les *sires de Bourbon* devinrent ducs et pairs. Un membre de cette famille a occupé le trône de France, sous le nom de Henri IV, comme descendant de saint Louis à la mort de Henri III, dernier prince de la branche capétienne de Valois-Orléans-d'Angoulême. La *famille des Bourbons*, s'est divisée en deux branches après la mort de Louis XIII; l'aînée a fourni Louis XIV et ses successeurs, jusqu'à Charles X inclusivement. Elle a fourni encore : 1° les *Bourbons d'Espagne*, descendants du duc d'Anjou, Philippe V (1701), petit-fils de Louis XIV, et encore régnants, 2° les *Bourbons des Deux-Siciles*, descendants de Philippe V par Ferdinand (1759), et encore régnants; 3° les *Bourbons de Parme*, descendants de Philippe V par Philippe son fils (1748), dont le dernier mourut avec le titre de roi d'Étrurie, en 1803. La *branche cadette des Bourbons* est la branche d'Orléans, qui a régné en France après 1830. V. ORLÉANS, au Complément. — A la famille des *Bourbons* se rattachent les familles de *Bourbon-Condé* et *Bourbon-Conti*. V. CONDÉ et CONTI, au Complément. — Géogr. *Bourbon*, île d'Afrique, dans la mer des Indes, entre Madagascar et Maurice, appartenant à la France; 47 kil. sur 53. Pop. 42,000 hab. de race européenne et 60,000 noirs. Cap. *Saint-Denis*. Sol fertile. Sucre, tabac, épices, café, qui passe pour le meilleur après le moka. Cette île a porté successivement les noms de *Mascareigne*, du nom de celui qui la découvrit (1545); de *Bourbon*, en l'honneur de Louis XIV; puis, sous la république et l'empire, ceux d'*île de la Réunion* et de *Bonaparte*. Elle a repris le nom de *Bourbon* en 1814, et celui d'*île de la Réunion* après la révolution de février 1848.

* **BOURBONAIS**, n. pr. m. Géogr. Ancienne province de France qui se divisait en *Haut-* et *Bas-Bourbonais*; elle avait pour cap. *Moulins*. Le *Bourbonais* forme aujourd'hui le dép. de l'Allier et une partie de celui du Cher. — *Bourbonais, aise*, adj. et s. Habitant du Bourbonais. — Qui appartient à ce pays. Beaucoup de personnes écrivent moins régulièrement *Bourbonnais, aise*.

BOURBONISME, s. m. Polit. S'est dit pendant la révolution et sous l'empire de l'attachement à la cause, à la famille des Bourbons.

* **BOURBON-L'ARCHAMBAULT**, n. pr. m. Hist. Seigneurie qui remonte à Aimar sire de Bourbon en 912, résidence des trois maisons de Bourbon.

* **BOURBON-VENDÉE**, n. pr. m. Géogr. Ville qui avant l'empire n'était qu'un petit village appelé *La-Roche-sur-Yon*. Napoléon la fit bâtir en 1807 et on lui donna alors le nom de *Napoléon-Ville*, qui fut changé sous la restauration en celui de *Bourbon-Vendée*. Après la révolution de Février, elle a repris le nom de *Napoléon-Ville*. V. ce mot au Complément.

BOURBOULE (la), n. pr. f. Géogr. Hameau de France, dép. du Puy-de-Dôme, connu par ses eaux minérales. Bains très-fréquentés.

BOURBOULEZ, s. m. Hortic. Variété de raisin blanc.

BOURCHELLE, s. f. Pêche. Entrée de la tour de dehors d'une bourdigue.

* **BOURDALOUE**, s. f. Anc. comm. Étoffe commune et à bas prix dont les femmes firent leurs robes tant que dura l'impression qu'elles avaient reçue des sermons de Bourdaloue contre le luxe. — *Bourdaloue* s'écrit avec l'e final même dans les deux acceptions qu'il a au masculin.

* **BOURDE**, s. f. Mar. Étai que l'on donne à un bâtiment échoué. — Techn. Mélange de sel et de soude qui entre dans la fabrication du savon et du verre.

BOURDEILLES, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Dordogne. Patrie de Brantôme. 1,500 hab.

BOURDERIE, s. f. Tromperie, plaisanterie. Vieux mot.

BOURDINE, s. f. V. BOURDIN, au Dictionnaire.

* **BOURDON**, s. m. Astron. Nom que l'on a donné aux étoiles appelées vulgairement *les Trois Rois*. — Blas. Meuble d'armoirie qui représente un bâton de pèlerin. — Bot. *Bourdon de Saint-Jacques*, nom vulgaire de la guimauve.

* **BOURDONNIER**, s. m. Hist. Nom que les Albigeois donnaient par dérision dans le sens de pèlerin, aux croisés qui venaient les combattre.

BOURDOULENQUE, s. m. Hortic. Variété de raisin noir, à grains ronds.

BOURE, n. pr. m. Myth. scand. Père de Bor et fils lui-même des rochers de glace que léchait la vache Audoumbla.

BOUREAU, s. m. Zool. Nom donné au rouget, dans les environs de Bordeaux.

BOURELAGE, s. m. Anc. jurispr. Espèce de dîme qui était particulière au Poitou.

BOURELLEMENT, s. m. Tourment, supplice. Vieux mot.

BOURGACHARD, n. pr. m. Géogr. et Hist. eccl. Commune de France, dép. de l'Eure. 1,200 hab. Il y avait dans ce village un riche monastère de chanoines réguliers qu'on appelait *chanoines de Bourgachard* ou simplement *Bourgachards* et par corruption *Boucachards*.

BOURGAGE, s. m. Féod. Héritage roturier dans une ville fermée, lequel n'était soumis à aucune redevance, ni envers le roi, ni envers un seigneur; c'est pourquoi on l'appelait aussi *franc-bourgage*. — En Angleterre, on appelait au contraire *bourgage* la redevance annuelle que payaient au roi les villes et les bourgs affranchis de tout autre tribut.

BOURGELAS, s. m. Hortic. Variété de raisin à gros grains blancs ou dorés et de forme allongée.

* **BOURGEOIS, EOISE**, adj. et s. Anc. législ. *Vin bourgeois*, vin que les bourgeois de Paris recueillaient dans leurs propriétés et qu'ils avaient le droit de vendre chez eux en détail. — *Bourgeois du roi*, celui qui, en vertu de lettres de franchise qui lui avaient été données par les officiers royaux, était exempté de toute servitude envers le seigneur. — Paléogr. *Lettres bourgeoises*. V. LETTRE, au Complément. — *Bourgeois*, nom appliqué par les marins au propriétaire d'un navire, de quelque manière qu'il l'ait acquis. — On dit d'une manière très-simple d'apprêter les mets qu'ils sont *à la bourgeoise*. — *Cuisine bourgeoise*, se dit à Paris des petits traiteurs chez lesquels mangent les ouvriers. Les *bourgeois* ne mangent guère dans les *cuisines bourgeoises*.

* **BOURGEOISIE**, s. f. Anc. jurispr. *Droit de bourgeoisie* ou *de juré*, prérogatives dont jouissaient ceux qui s'étaient rendus justiciables du roi seul, au moyen d'un serment prêté entre les mains du juge royal.

BOURGEONNEMENT, s. m. Action de bourgeonner; époque du développement des bourgeons.

* **BOURGES**, n. pr. m. Géogr. Ancienne capitale du Berry, sur l'Auron; 25,324 hab. Archevêché. Belle cathédrale gothique. Sources minérales. Draps, coutellerie, chapellerie, etc. Patrie de Jacques Cœur. — Hist. *Roi de Bourges*, titre qu'on donna par dérision à Charles VII après la défaite de Verneuil, lorsqu'il fut contraint de se retirer dans le Berry, laissant les sept huitièmes de son royaume entre les mains des Anglais. — Les *armes de Bourges* étaient un âne dans une chaire; c'est à quoi l'on fait allusion quand on voit quelqu'un s'étendre nonchalamment sur un siége ou un sot prendre la place d'honneur. Quant à l'origine de ces armes parlantes, on les rattache à un exploit d'*Asinius* Pollion, lieutenant de Vercingetorix, qui pendant le siége de Bourges se fit porter en litière dans une sortie contre les troupes de César et défit l'ennemi.

BOURGET, n. pr. m. Géogr. Bourg des États sardes, dans la Savoie, sur le joli lac de son nom; 2,000 hab. Patrie d'Amédée le Grand, duc de Savoie. — *Le Bourget*, bourg de France, dép. de la Seine, à 8 kil. de Paris 500 hab.

BOURGHAS, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie, sur la mer Noire, au fond d'un golfe qui porte le même nom.

* **BOURGNON**, s. m Vase en paille, usité dans quelques départements pour y conserver les fruits secs.

* **BOURGOGNE**, s. f. Hist. *Royaume de Bourgogne, des Bourguignons*, ou mieux *des Burgundes*, celui qui fut fondé par Gondecaire vers le milieu du v[e] siècle, dans la partie orientale des Gaules et que les successeurs de Clovis incorporèrent au royaume des Francs un siècle plus tard (534). — Quand les enfants de Charlemagne démembrèrent l'empire pour s'en partager les débris, on vit se former en 879 un *royaume de Bourgogne cisjurane*, et neuf ans après un *royaume de Bourgogne transjurane*. Ces deux États se réunirent en 930 sous le nom de *Nouveau royaume de Bourgogne*, *royaume d'Arles* ou *royaume de Provence et d'Allémanie*; il fut réuni à l'empire en 1032. — Une partie de l'ancien royaume des Burgundes avait été érigé en *duché de Bourgogne* en 877; il appartint à deux maisons successives, fut deux fois réuni à la couronne et devint en 1363 l'apanage de Philippe le Hardi, deuxième fils de Jean XI; il eut quatre *ducs de Bourgogne* de la maison de Valois qui ajoutèrent successivement à leurs États tous les Pays-Bas, et enfin il fut réuni comme fief mâle à la couronne, avec la Picardie et l'Artois, à la mort de Charles le Téméraire en 1477. C'est depuis lors que la *Bourgogne* forma une province de France divisée en *haute* et *basse* Bourgogne dont le ch.-l. était *Dijon*. Aux départements qu'elle forme aujourd'hui et qui sont indiqués au Dictionnaire il faut ajouter l'*Ain*. — Le *cercle de Bourgogne* dans l'empire germanique fut formé en 1548 par Charles-Quint des dix-sept provinces des Pays-Bas provenant de la succession des ducs de Bourgogne. V. PAYS-BAS, au Complément. — Le *comté de Bourgogne* ne comprenait que la *Franche-Comté*. V. ce mot, au Complément. — Le *canal de Bourgogne* traverse les dép. de la Côte-d'Or et de l'Yonne et met la Méditerranée en communication avec l'Océan par le Rhône et la Saône d'un côté, l'Yonne et la Seine de l'autre; il communique aussi avec le Rhin par le canal du Rhône. — *Bourgogne*, ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Marne. 650 hab.

BOURGOIN, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Isère. 4,285 hab.

BOURG-POURRI, s. m. Polit. Nom sous lequel on désigne certaines petites villes d'Angleterre (en angl. *rotten-borough*) qui, avant la réforme de 1832, étaient en possession d'envoyer des représentants à la chambre des communes. La population de ces endroits s'étant considérablement réduite depuis l'époque où ce privilége leur avait été concédé, il n'y restait qu'un très-petit nombre d'électeurs, propriétaires héréditaires du titre de bourgeois, qui trafiquaient ostensiblement de leur vote.

BOURGRAVE, s. m. Hist. Titre donné au pre-

mier magistrat de certaines villes d'Allemagne. V. BURGRAVE, au Dictionnaire.

BOURGUEMESTRE, s. m. Zool. Nom d'une espèce de goéland des mers du Nord.

* **BOURGUIGNON, ONNE**, adj. et s. Hist. Les anciens *Bourguignons* sont connus historiquement sous le nom de *Burgundes*. V. ce mot, au Complément. Ils avaient apporté avec eux un code de lois appelé *lois bourguignonnes*, et plus tard *lois gombettes*. V. GOMBETTE, au Complément. — On a désigné par le nom de *Bourguignons*, au XIVe siècle, les partisans de Jean sans Peur, second duc de Bourgogne de la maison de Valois : ils étaient ennemis déclarés des Armagnacs et alliés des Anglais sous le règne de Charles VI et jusqu'en 1432. On dit souvent de celui qui met beaucoup de sel dans ses aliments que c'est un *Bourguignon salé*. Quelques personnes pensent que cette expression vient de ce qu'en 1412 les bourgeois d'Aigues-Mortes ayant taillé en pièces une troupe de *Bourguignons*, salèrent leurs cadavres pour que l'air n'en fût pas infecté. D'autres croient y voir une allusion aux mines de Salins et à l'abondance du sel gemme dans ce pays. Enfin les plus hardis dans leurs conjectures prétendent que les *Bourguignons* étant le premier peuple germanique qui reçut le baptême, ce dicton se rapporte au sel employé dans l'administration de ce sacrement. Il ressort du proverbe pris dans son entier une interprétation plus simple que toutes celles-là : *Bourguignon salé*, *l'épée au côté*, *la barbe au menton*, *saute Bourguignon;* ce n'est évidemment qu'une énumération des qualités de ce peuple spirituel, brave, fier et ami des plaisirs. Les mots *sel*, *salé*, ont dans toutes les langues cette acception figurée.

BOURGUIGNONISME, s. m. Philol. Se dit des façons de parler propres aux Bourguignons et peu en harmonie avec les règles générales de la langue.

* **BOURGUIGNOTTE** ou **BOURGUIGNOTE**, s. f. Expr. prov. *A la bourguignote*, à la manière des Bourguignons.

BOURHANPOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde, dans le Dékan, et l'ancienne province de Candeisch, dont elle était le chef-lieu. Elle appartient aux Anglais, qui y font un commerce très-actif.

* **BOURI**, s. m. Zool. Nom du zébu, à Madagascar.

BOURIAT, n. pr. m. Géogr. Nom d'un peuple de race mongole, dans la Russie d'Asie, gouv. d'Irkoutsk. Les *Bouriats* habitent dans les montagnes au N. du lac Baïkal. On les appelle aussi *Bratskis* et *Bourètes*.

BOURIGNON, s. m. Pêche. Filet à mailles serrées pour prendre le petit poisson.

BOURIGNONISTE, adj. et s. des 2 g. Hist. relig. Nom que l'on a donné dans les Pays-Bas aux partisans ou aux dupes d'*Antoinette Bourignon*, qui, à la fin du XVIIe siècle, prétendit avoir eu des visions et des révélations.

BOURINES, s. f. pl. Mar. Petites voiles en biais dont on se sert sur les vaisseaux.

BOURIOLE, s. f. Zool. Un des noms vulgaires de la bécasse.

BOURKHAN, n. pr. m. Myth. sept. Nom des dieux chez les Kalmouks et les Bouriats.

BOURKHAN-KALDOUN, n. pr. m. Géogr. Haute montagne de l'empire chinois, sur laquelle Gengiskan et plusieurs de ses successeurs ont été enterrés.

BOURLETTE ou **BOURLOTTE**, s. f. Hist. milit. Espèce de massue dont on se servait au moyen âge.

BOURLINGTONIE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

BOURLON, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Pas-de-Calais. 1,600 hab.

BOURLOS, n. pr. m. Géogr. Grand lac peu profond ou marais de la basse Égypte : il reçoit plusieurs bras du Nil, et n'est séparé de la Méditerranée que par une langue de terre fort étroite. 66 kil. sur 85.

* **BOURME** ou **BOURMIS**, s. m. Comm. Soies-légis de Perse de première qualité.

BOURNAL, s. m. Écon. rur. Rayon de miel.

BOURNÉAU, s. m. Hist. relig. Membre d'une petite secte de chrétiens appartenant à la classe des *universalistes*. V. ce mot, au Complément.

BOURNER, s. m. Féod. Droit accordé aux seigneurs, par la coutume de Bourgogne, de borner les routes autres que celles qui conduisaient d'une ville à une autre.

BOURNOBILE, s. m. Anc. cout. Nom des crieurs ou surveillants de nuit dans les anciennes provinces de l'Ouest.

BOURNOUS, s. m. Manteau des Barbaresques. V. BORNOUS, au Complément.

BOURO, n. pr. f. Géogr. Ile du groupe des Moluques, appartenant à la Hollande. 120 kil. sur 80. 20,000 hab. Le ch.-l. se nomme également *Bouro*. On en tire du beurre et de l'huile de cajeput et des nids de salangane.

* **BOURRAGE**, s. m. Art milit. Action de charger une mine.

BOURRAQUE, s. f. Pêche. Nasse d'osier. V. BOURACHE, au Dictionnaire.

* **BOURRAS**, s. m. Comm. Espèce de drap grossier.

* **BOURRE**, s. f. Bot. Nom d'un palmier de l'île Maurice.

* **BOURRÉE**, s. f. Chasse aux cailles qui se fait avec un hallier.

BOURREL, s. m. Zool. Nom vulgaire de la buse.

* **BOURRELET**, s. m. Orthographe préférable à *Bourlet*, qui se trouve au Dictionnaire. — Blas. Coussinet rempli de bourre et fortement tordu que les chevaliers portaient sur leur casque dans les tournois, et que l'on voit encore sur les heaumes dans les armoiries. Le *bourrelet* est des deux couleurs de la livrée entrelacées. On l'appelle aussi *tortil*.

* **BOURRELLERIE**, s. f. Art d'un bourreau ; cruauté. Ce vieux mot, qui se trouve dans Montaigne, est à regretter.

BOURRE-NOIX, s. m. Art milit. Poinçon qui sert à repousser le carré de la noix de la platine d'un fusil. Cet outil fait partie de l'équipage d'un fantassin. On dit mieux *chasse-noix*.

* **BOURRER**, v. n. Il se dit, chez les fondeurs, du plomb qui s'arrête dans le sable et y forme des marrons.

BOURRET, ETTE, s. Écon. rur. Se dit dans quelques provinces d'un bœuf ou d'un veau, d'une vache ou d'une génisse à poil roux mêlé de blanc, et quelquefois de ces animaux, quelle que soit leur couleur. — Nom vulgaire des jeunes canards. — Hortic. Variété de raisin.

BOURRIER, s. m. Écon. rur. Mélange de paille et de blé battu. — Techn. Écharnures de cuir.

BOURRIOL, s. m. Écon. rur. Galette de farine de sarrasin, dont se nourrissent les pauvres cultivateurs de certains cantons.

* **BOURRIQUET**, s. m. Techn. Tourniquet à l'aide duquel on monte le minerai du fond de la mine à la surface. — Banc sur lequel sont appuyées les cisailles du ferblantier.

* **BOURROCHE**, s. f. Ne s'est jamais dit pour *bourrache*.

BOURROIR, s. m. Espèce de pilon qui sert à bourrer les mines. — En artillerie, on ne dit que *refouloir*.

BOURROULEMENT, s. m. Sorte de gargouillement. Mot forgé par M. Raspail.

* **BOURSAL**, s. m. Féod. Droit qu'avaient les puînés de prendre leur portion héréditaire et d'en porter foi au seigneur suzerain.

BOURSAUT, s. m. Féod. Nom donné, par la coutume du Perche, au puîné qui avait partagé avec son frère aîné des biens nobles, pour lesquels il était tenu de rendre foi et hommage.

* **BOURSE**, s. f. Somme que les membres d'une corporation mettent en commun pour couvrir les dépenses de la société. — *Bourse de jetons*, petit sac qui contenait cent pièces d'or ou d'argent, et que les officiers d'un corps étaient dans l'usage d'offrir au roi ou aux magistrats en certaines occasions. — *Bourse de secrétaire du roi*, toutes les sommes que cet officier pouvait retirer des droits de sceau. — *Bourse d'argent*, monnaie de compte en Turquie, 500 piastres : en prenant la piastre de compte de 30 à 35 cent., suivant l'époque dont on parle, la *bourse d'argent* ne vaut que de 150 à 175 fr. — *Bourse d'or*, 30,000 piastres, ou de 9,000 à 10,500 fr. V. PIASTRE, au Complément. — Zool. *Bourse*, nom d'une espèce d'huître.

BOURSELETTE ou **BOURSELLE**, s. f. (diminut.). Petite bourse. On a dit aussi *bourselot*, *bourseron*, *boursillon*, *boursin*.

* **BOURSETTE**, s. f. S'est dit pour petite bourse.

BOUSAGE, s. m. Techn. Opération du teinturier consistant à dégorger une étoffe avant d'y appliquer le mordant.

* **BOUSE**, s. f. Blas. Sorte de chantepleure qui était employée en Angleterre et qu'on voit représentée dans les armoiries.

BOUSER, v. a. Agric. Former l'aire d'une grange avec un mélange de terre et de bouse de vache.

BOUSINGOTERIE, s. f. Mot qui s'est employé dans les années qui ont suivi la révolution de 1830, pour exprimer une réunion de républicains exagérés ou leurs opinions. V. BOUSINGOT, au Dictionnaire.

BOUSSA, n. pr. f. Géogr. Ville de la Nigritie centrale, capitale d'un royaume qui porte le même nom, au S.-E. de Tombouctou. C'est près de là que périt le voyageur Mungo-Park. 10,000 habitants.

BOUSSOUK, s. m. Zool. Espèce de rémora, poisson.

* **BOUT**, s. m. *Avoir bout ouvert*, se dit au jeu de domino, quand on se réserve un des côtés du jeu que l'adversaire ne peut pas boucher, et où l'on posera à volonté un dé que l'on a dans la main. — Mar. *Bout perdu*, se dit d'une cheville qui ne traverse pas en entier le bordage du bâtiment. — Hist. relig. Secte religieuse de Tonquin, qui se rapproche beaucoup de celle de Fo, et par conséquent de l'idolâtrie.

BOUT-À-BOUT, s. m. Mar. Nom que l'on donne à plusieurs bouts de corde attachés les uns aux autres.

* **BOUTADE**, s. f. Féod. Droit que certains seigneurs s'attribuaient dans le Berry, consistant dans le prélèvement, en nature ou en valeur, de cinq pintes de vin, pour chaque tonneau ou poinçon qui se vendait dans l'étendue de la seigneurie.

* **BOUTAGE**, s. m. Féod. Droit qui se levait sur le vin. V., ci-dessus, BOUTADE. — Techn. Opération de l'épinglier qui place les épingles dans les trous du papier.

BOUTAN, n. pr. m. Géogr. Contrée de l'Asie, située entre le Tibet et le Bengale, et soumise à la domination chinoise. Cap. Tassisudon. Les habitants ont le teint blanc ; leur religion est le bouddhisme. Forêts. Beaux pâturages. Singes, dont une espèce est réputée sacrée.

BOUT-DE-MANCHE, s. m. Demi-manche de toile qu'on passe sur les parements de son habit pour les préserver des taches et de l'usure.

* **BOUT-DE-PÉTUN**, s. m. Zool. Nom vulgaire de deux oiseaux des Antilles.

BOUTE-CHARGE, s. m. Art milit. Sonnerie de trompette pour avertir les cavaliers de mettre la charge sur les chevaux.

* **BOUTÉE**, s. f. Comm. Paquet de cartes rangées par jeux.

BOUTE-HACHE, s. f. Techn. Instrument de fer à deux ou trois fourchons.

* **BOUTE-HORS**, s. m. Ancien mot employé par Montaigne pour signifier une repartie un peu vive.

* **BOUTEILLAGE**, s. m. Anc. jurispr. Droit qu'on payait au seigneur, dans la Bretagne, sur le vin et sur les boissons.

BOUTEILLAN, s. m. Hortic. Variété de raisin.

* **BOUTEILLE**, s. f. Prov. *Boucher la bouteille*, manger après avoir bu, pour ne point sentir le vin. — *C'est de la misère en bouteille*, c'est de la misère cachée sous une apparence de richesse. — On a dit aussi autrefois : *Revenons à nos bouteilles*, pour revenons à notre sujet, comme on dit aujourd'hui : *Revenons à nos moutons*. — Au pl. Techn. Chaîne destinée à élever l'eau des puits salants.

* **BOUTEILLER**, v. n. Se remplir de petites bulles d'air. Il se dit du verre et même des glaces.

BOUTEILLERIE, s. f. Lieu où l'on met les bouteilles. Commerce de bouteilles. Peu usité.

BOUTEILLETTE, s. f. Petite bouteille ; ampoule.

BOUTEQUELON, s. m. Zool. Nom vulgaire du mauvis, oiseau.

* **BOUTEROLLE**, s. f. Techn. Morceau de fer avec lequel le boutonnier emboutit et creuse une lame de métal en la frappant sur un creux. — Outil du même genre, à l'usage du bijoutier, de l'orfèvre, etc. — Blas. Meuble d'armoirie, représentant la garniture qui est au bout du fourreau d'une épée.

* **BOUTEUX**, s. m. Pêche. Grande truble dont la monture, tranchée carrée, se pousse en avant au moyen d'un long manche.

BOUTILLERIE, s. f. Charge, office de boutillier. — Lieu où l'on conserve le vin dans les communautés religieuses.

* **BOUTILLIER**, s. m. Officier qui a l'intendance du vin, dans la maison d'un prince.

BOUTINOUX, s. m. Hortic. Variété de raisin.

* **BOUTIQUE**, s. f. Gaîne de bois ou de cuir

dans laquelle un boucher renferme tous ses outils.

* **BOUTIQUIER**, ÈRE, adj. Qui appartient à une boutique; mercantile. *Nation boutiquière*, a dit Napoléon en parlant des Anglais.

BOUTO. Myth. égypt. V. BUTO, au Complément.

BOUTOI, s. m. Anc. vénerie et blas. Boutoir de sanglier.

* **BOUTON**, s. m. En t. de luthier, se dit des petites chevilles auxquelles tiennent par en bas les cordes de la guitare, de la harpe, etc. L'autre extrémité s'enroule dans les chevilles tournantes du manche ou de la partie supérieure de l'instrument. — Chez les couteliers, la pointe arrondie des lames de ciseaux. — Géogr. *Archipel de Bouton*, groupe d'îles de la Malaisie, près de la côte S.-E. de Célèbes. Elles sont tributaires des Hollandais. — L'île principale de l'archipel et le ch.-l. de cette île s'appellent aussi *Bouton*. — *Fort du Bouton*, fortin qui existait à Roses, ville de la Catalogne, et qui soutint un long siége en 1795.

BOUTONNEMENT, s. m. Bot. Action de pousser des boutons : *Le boutonnement des plantes*. — Époque de la pousse des boutons.

BOUTONNET, s. m. (dimin.). Petit bouton.

BOUTOU, s. m. Relat. Casse-tête des Caraïbes.

BOUTRI, s. m. Vétér. Extrémité du pénis du mouton.

BOUTS-RIMEUR, s. m. Littér. S'est dit quelquefois de celui qui fait des bouts rimés, qui rime des *bouts* de vers. La première partie du mot s'écrit avec un *s* aussi bien au singulier qu'au pluriel, parce qu'on ne rime jamais un seul vers.

BOUTURAGE, s. m. Hortic. Préparation des arbres ou arbrisseaux au moyen de boutures.

* **BOUTURER**, v. n. Hortic. Pousser des drageons; il ne se dit que des arbres.

BOUVART, s. m. Comm. Nom qu'on donne aux jeunes taureaux, dans le commerce des cuirs verts d'Amérique.

BOUVELET, s. m. Jeune bœuf.

BOUVERIN, s. m. écon. rur. Étable à bœuf.

BOUVETTE, s. f. Hortic. Variété de raisin.

BOUVRETTE, s. f. Serinette dont on se sert pour apprendre à chanter aux bouvreuils.

BOUVREUX, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du bouvreuil ordinaire.—Agric. Grappes de fleurs qui se développent sur les vignes au mois de septembre.

BOVANI, n. pr. f. Myth. ind. V. BHAVANI, au Complément.

BOVEE, s. f. Anc. cout. L'espace de terrain que les bœufs peuvent labourer en un jour.

BOVES, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Somme. 1,600 hab.

BOVICIDIES, s. f. pl. (du lat. *bos*, *bovis*, bœuf; *cædere*, tuer). Ant. Sacrifices où l'on immolait des bœufs.

BOVIDÉ, ÉE, adj. (du lat. *bos*, *bovis*, bœuf). Zool. Qui ressemble à un bœuf. — BOVIDÉS, s. m. pl. Famille de mammifères.

BOWLESIE, s. f. Bot. Genre de plantes du Pérou.

BOWLING-GREEN, s. m. Mots anglais qui signifient littéral., gazon sur lequel on joue à la boule. C'est de là qu'est venu le mot français *boulingrin*.

BOXE, s. f. Il s'est dit quelquefois pour l'art de boxer. *Prendre des leçons de boxe*.

BOYACA, s. m. Géogr. Nom d'un des cinq départements de la Nouvelle-Grenade; il s'y trouve une bourgade du même nom, mais le ch-l. est *Tunja*.

* **BOYARD**, s. m. Hist. Titre qui s'acquérait chez les Slaves, en vertu d'une autorisation du souverain et qui d'ordinaire était accompagné d'un commandement. Au VIII[e] siècle, les Slaves de la Bulgarie donnèrent le nom de *Boyard* à leurs principaux magistrats : les Grecs de la Turquie ont prodigué ce titre qu'ils donnent indifféremment aux seigneurs russes, valaques, etc.

BOYART, s. m. Pièce de charpente qui fait partie des écluses des salines.

* **BOYAU**, s. m. Fauconn. *Faire le boyau de l'oiseau*, engager l'oiseau à boire. — Véner. Un des gros intestins du cerf. — Charc. *Boyau gras*, troisième intestin du porc.

BOYE, s. m. Zool. Serpent aquatique qui, dit-on, tête les vaches.

BOYNE, s. f. Géogr. Rivière d'Irlande, qui se jette dans la mer d'Irlande après avoir traversé la province de Leinster. Ce fut sur les bords de la *Boyne* qu'en 1690, Guillaume III remporta sur Jacques II une victoire décisive.

BOZO, s. m. Hist. milit. Nom d'une machine de guerre du moyen âge.

BOZYGHITE, s. m. Relig. mah. Membre d'une secte qui a pour fondateur Aboul-Chottab; elle appartient à la grande famille des Schiytes. On donne aussi aux *bozyghites* le nom de *Chottabites*.

BR. Abréviation qu'emploient les chimistes pour désigner le corps simple appelé *brome*.

BRA, n. pr. m. Géogr. Ville des États Sardes, dans l'intendance de Cunéo. 11,000 hab.

* **BRABANÇON**, ONNE, adj. et s. Habitant du Brabant.—Qui appartient au Brabant. On a dit autrefois *brabantin*, *ine*, mais cette forme ne s'est jamais employée depuis deux siècles.—Hist. *Brabançon*, nom que l'on a donné durant les longues guerres de la France et de l'Angleterre, au XII[e] siècle, à des aventuriers qui louaient leurs services, tantôt à un parti, tantôt à l'autre. On les appelaient aussi *routiers*, *écorcheurs*, *retondeurs* et *cottereaux*.

* **BRABANÇONNE**, s. f. Chanson patriotique belge composée en septembre 1830, à l'occasion de la révolution qui renversa du trône la maison d'Orange. L'auteur des paroles est un comédien français connu sous le nom de Jenneval et qui fut tué d'un boulet à Berchem, en poursuivant les Hollandais.

* **BRABANT**, s. m. Hist. Duché formé au X[e] siècle, quand le royaume de Lorraine fut partagé en deux États dont l'un prit le nom de *duché de la basse Lorraine* ou *de Lothiers*, l'autre celui de *duché de la haute Lorraine* ou *de la Moselle*. En 1355, le *Brabant* passa dans la maison de Bourgogne; puis il devint une des dix-sept provinces qui formèrent sous Charles-Quint le cercle de Bourgogne. Après la création de la république des sept provinces unies, le Brabant fut divisé en deux parties, dont l'une fit d'abord partie du *pays de généralité* appartenant à la république, et devint en 1815, le *Brabant septentrional*, province du royaume des Pays-Bas, et en 1832 le *Brabant néerlandais*, ch.-l. Bois-le-Duc. L'autre partie forma le *Brabant espagnol*, ensuite *Brabant autrichien*, puis *Brabant méridional* en 1815, et enfin *Brabant belge* depuis 1830, ch.-l. Bruxelles. Le marquisat d'Anvers et la seigneurie de Malines, autrefois compris dans le *Brabant*, forment une province séparée.

BRACARA-AUGUSTA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Espagne Tarraconnaise, chez les Callaïques, sur la côte occidentale, aujourd'hui *Braga*.

BRACCA, s. m. (du lat. *bracca*, braie, culotte). Zool. Ensemble des plumes dont les jambes de certains oiseaux sont couvertes.

BRACCIANO, n. pr. m. (pr. *brak-chiâno*). Géogr. Ville d'Italie, dans les États romains, près des ruines de l'ancienne Véies, au milieu d'un lac qui porte le même nom. 1,200 hab.

BRACCIO, s. m. (pr. *brak-chio*) (de l'ital. *braccio*, bras). Mesure de longueur d'Italie qui correspond à la coudée, à l'aune, et dont la valeur diffère suivant les villes où elle est employée. Le *Braccio de Bologne* vaut 645 millim.; — de *Gênes*, 581; — *de Florence*, 584; — *de Lucques*, 595; — *de Milan*, 587; — *de Modène*, 648; — *de Parme*, pour la soie, 594; — *de Parme*, pour la toile, 644; — *de Parme*, pour l'arpentage, 545; — *de Reggio*, 530; — *de Toscane*, 583.

* **BRACE**, s. f. Bot. Variété d'épeautre cultivée par les Gaulois, et encore aujourd'hui par les habitants des Abruzzes.

* **BRACELET**, s. m. Hist. relig. Anneau de fer maillé, tout hérissé de petites pointes, que l'on portait au bras par esprit de pénitence.—Zool. *Bracelet*, anneau coloré qui, chez les oiseaux, est situé au-dessus du talon.

BRACHANTHÈME, s. m. (pr. *brakantème*) (du gr. βραχὺς, court; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes composées, voisin des leucanthèmes.

BRACHE, s. f. (pr. *brake*). Mesure de longueur usitée en Allemagne et valant 548 millimètres: c'est le *braccio* des Italiens, qui a probablement passé en Allemagne par le Tyrol.

BRACHÉLIE, s. f. (du gr. βραχὺς, court). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des calyptères.

* **BRACHÉLYTRE**, s. m. Il se dit d'insectes coléoptères, ainsi nommés parce qu'ils ont les élytres plus courts que l'abdomen. V. l'étym., au Dictionnaire.

BRACHIALE, s. f. Hist. milit. Nom d'une pièce de fortification qu'on a nommée depuis *braie*. V. ce mot, au Complément.

* **BRACHICATALECTIQUE**. Littér. V., au Complément, BRACHYCATALECTIQUE, seule orthographe correcte.

BRACHIDE, s. m. (du gr. βραχίων, bras; εἶδος, ressemblance). Zool. Appendice en forme de bras.

BRACHIDÉ, ÉE, adj. (du lat. *brachium*, bras). Hist. nat. Qui a la forme d'un petit bras.

BRACHIELLE, s. f. (du gr. βραχὺς, court). Zool. Genre de vers très-courts

BRACHIÉS, s. m. pl. (du lat. *brachium*, bras). Zool. Ordre de mollusques comprenant ceux qui ont des bras.

BRACHIN, s. m. du (lat. *brachium*, bras). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des carabiques. Le Dictionnaire donne à tort *brachine*, s. f.

BRACHININDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au brachin — BRACHINIDES, s. m. pl. Tribu de coléoptères carabiques.

BRACHIOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. βραχίων, bras; κεφαλή, tête). Zool. Qui a des bras ou des tentacules sur la tête. — BRACHIOCÉPHALES, s. m. pl. Classe de mollusques céphalophores.

* **BRACHIOCÉPHALIQUE**, s. m. Anat. Nom de l'artère innominée, qui fournit l'artère brachiale et l'artère céphalique. V. BRACHIOCÉPHALIQUE, adj., au Dictionnaire.

BRACHIOLÉ, ÉE, adj. (pr *brakiolé*) (du lat. *brachium*, bras). Bot. Se dit des plantes dont les rayons ressemblent à de petits bras.

BRACHIONÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un brachion. — BRACHIONÉS, s. m. pl. Famille d'infusoires.

BRACHIONIDE, adj. des 2 g. Zool. Synonyme de *brachioné*.

BRACHIONIEN, ENNE, adj. Zool. Synonyme de *brachioné*.

BRACHIOPITHÈQUE, s. m. (du gr. βραχίων, bras; πίθηκος, singe). Zool. Nom générique donné aux animaux dont le caractère commun est d'avoir les membres antérieurs très-longs.

BRACHIOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. βραχίων, bras; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les nageoires en forme de bras. — BRACHIOPTÈRES, s. m. pl. Famille des poissons de la division des gnathodontes.

BRACHIOSTOME, adj. des 2 g. (pr. *brakiostome*) (du gr. βραχίων, bras; στόμα, bouche). Zool. Qui a la bouche garnie de bras ou palpes. — BRACHIOSTOMES, s. m. pl. Ordre de la classe des polypes.

BRACHIOTOMIQUE, adj. des 2 g. (pr. *brakiotomique*). Anat. Qui appartient, qui a rapport à la *brachiotomie* : *Description brachiotomique*. V. BRACHIOTOMIE, au Dictionnaire.

BRACHISTOCHRONE, s. f. (pr. *brakice-tokrone*) (du gr. βραχίστος, et non βραχύστος, superlatif de βραχὺς, court; χρόνος, temps). Mathém. Véritable orthographe du nom de la courbe de plus courte descente que plusieurs mathématiciens écrivent à tort *brachystochrone*. Si le corps tombait dans le vide, cette courbe serait une cycloïde.

BRACHITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de gnostiques manichéens du III[e] siècle.

* **BRACHMANE**, s. m. (pr. *brakmane*). Ant. Nom par lequel les historiens anciens ont désigné tantôt des philosophes de l'Inde qui menaient une vie très-austère, tantôt un peuple qui habitait en deçà du Gange. Il faut s'abstenir dans l'histoire moderne de cette expression qui ne peut que rappeler les notions fausses et incomplètes acceptées par les anciens sur les *brahmes*. V. ce mot au Complément.

BRACHYACANTHE, adj. des 2 g. (du gr. βραχὺς, court; ἄκανθα, épine). Bot. Qui a des épines courtes. — s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères trimères des États-Unis.

BRACHYANCALOPTÈNE, adj. des 2 g. (pr. *brakiancaloptène*) (du gr. βραχὺς, court; ἀγκαλος, mutilé; πτηνὸς, ailé). Zool. Se dit d'un oiseau qui a les ailes courtes et repliées en moignons. — BRACHYANCALOPTÈNES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

BRACHYASPISTE, s. m. (pr. *brakiaspiste*) (du gr. βραχὺς, court; ἀσπίστης, écussonné). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des curculinoïdes.

BRACHYBIOTE, adj. des 2 g. (pr. *brakibiote*) (du gr. βραχὺς, court; βίος, vie). Didact. Qui a la vie courte.

BRACHYBIOTIQUE, s. f. (pr. *brakibiotique*) (même étym.). Didact. Art de raccourcir la vie. Mot créé par M. Ampère.

BRACHYCARPE, adj. des 2 g. (pr. *brakikarpe*) (du gr. βραχὺς, court; καρπὸς, fruit). Bot. Qui a des fruits courts.

BRACHYCARPÉE, s. f. (pr. *brakicarpé*) (même

étym.). Bot. Sous-arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

BRACHYCATALECTE, s. m. (pr. *brakikatalekte*) du gr. βραχυς, court; καταληκτικός, incomplet). Littér. anc. Vers grec ou latin auquel il manque un pied.

BRACHYCATALECTIQUE, adj. des 2 g. (pr. *brakikatalektique*). Littér. anc. Qui concerne le brachycatalecte; qui a un pied de moins : *Vers brachycatalectique*. C'est la véritable orthographe du mot qui est écrit au Dictionnaire *brachicatalectique*.

BRACHYCENTRE, adj. des 2 g. (pr. *brakicentre*) (du gr. βραχὺς, court; κέντρον, aiguillon). Bot. Qui a de courts aiguillons.

BRACHYCÉPHALE, s. m. (pr. *brakicéfale*) (du gr. βραχὺς, court; κεφαλή, tête). Zool. Genre de batraciens, voisin des crapauds.

* **BRACHYCÈRE**, adj. des 2 g. (pr. *brakicère*) (du gr. βραχὺς, court; κέρας, corne). Zool. Qui a des cornes ou des antennes très-courtes. — s. m. V. au Dictionnaire.

BRACHYCÉRIDE, adj. des 2 g. (pr *brakycéride*). Zool. Qui ressemble à un brachycère. — BRACHYCÉRIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

BRACHYCHLÈNE, s. f. (pr. *brachiklène*) (du gr. βραχὺς, court; χλαῖνα, vêtement). Bot. Genre de plantes composées.

BRACHYCHORÉE, s. m. (pr. *brachikoré*) (du gr. βραχὺς, court; χορὸς, chœur). Littér. anc. Pied de vers grec ou latin qui se compose d'une brève et d'un chorée. On l'appelle plus souvent *amphibraque*.

BRACHYCHRONIQUE, adj. des 2 g. (pr. *brachikronique*) (du gr. βραχὺς, court; χρόνος, temps). Didact. Qui a peu de durée.

BRACHYCLADE, adj. des 2 g. (pr. *brakiklade*) (du gr. βραχὺς, court; κλάδος, jeune branche). Bot. Qui a des rameaux très-courts.

BRACHYCOLON, s. m. (pr. *brakikolon*) (du gr. βραχὺς, court; κολεός, fourreau). Antiq. Sorte de fronde qui servait à frapper de près.

BRACHYCOME, s. m. (pr. *brakicome*) (du gr. βραχὺς, court; κόμη, chevelure). Bot. Genre de plantes corymbifères. Cette forme est plus correcte que *brachyscome*, que l'on trouve au Dictionnaire et qui est plus usitée parmi les botanographes.

BRACHYDACTYLE, adj. des 2 g. (pr. *brakidactile*) (du gr. βραχὺς, court; δάκτυλος, doigt). Zool. Qui a les doigts très-courts.

BRACHYDÈRE, s. m. (pr. *brakidère*) (du gr. βραχὺς, court; δέρη, cou). Zool. Genre d'insectes coléoptères brachélytres.

BRACHYDÉRIDE, adj. des 2 g. (pr. *brakidéride*). — Zool. Qui ressemble à un brachydère. — BRACHYDÉRIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

BRACHYGÈNE, s. m. (pr. *brakigène*) (du gr. βραχὺς, court; γένυς, menton). Zool. Genre de coléoptères hétéromères de la famille des mélasomes.

BRACHYGLOSSE, adj. des 2 g. (pr. *brakigloce*) (du gr. βραχὺς, court; γλῶσσα, langue). Zool. Qui a la langue très-courte. — s. m. Genre d'insectes lépidoptères crépusculaires.

BRACHYGNATHE, s. m. (pr. *brakignate*) (du gr. βραχὺς, court; γνάθος, mâchoire). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

BRACHYLÉPIDE, s. f. (du gr. βραχὺς, court; λεπὶς, écaille). Bot. Genre de plantes asclépiadées qui n'ont qu'une écorce très-mince et écailleuse.

BRACHYLOBE, s. m. (pr. *brakilobe*) (du gr. βραχὺς, court; λοβός, lobe). Bot. Genre de plantes crucifères qui se distingue par des lobes très-courts.

BRACHYLOGUE, adj. des 2 g. (pr. *brakilogue*) (du gr. βραχὺς, court; λόγος, discours). Didact. Qui parle, s'exprime d'une manière abrégée, par sentences ou maximes.

BRACHYLOPHE, s. m. (pr. *brakilofe*) (du gr. βραχὺς, court; λόφος, aigrette). Zool. Genre de reptiles sauriens qui ont sur la tête une espèce de petite bosse ou houppe.

BRACHYOPE, s. m. (pr. *brakiope*) (du gr. βραχὺς, court; ὤψ, œil). Zool. Genre d'insectes diptères qui ont des yeux ronds et petits.

BRACHYORRHOS, s. m. (pr. *brakior-rôce*) (du gr. βραχὺς, court; ὄῤῥος, croupion). Zool. Genre de serpents à queue très-courte.

BRACHYOTE, adj. des 2 g. (pr. *brakiote*) (du gr. βραχὺς, court; οὖς, ὠτὸς, oreille). Zool. Qui a des oreilles courtes. — s. m. Nom générique d'un hibou.

BRACHYPALPE, s. m. (pr. *brakipalpe*) (du gr. βραχὺς, court, et du lat. *palpus*, palpe). Zool. Genre d'insectes diptères brachystomes. — Genre de coléoptères pentamères de la famille des palpicornes.

BRACHYPE ou **BRACHYPODE**, adj. des 2 g. (pr. *brakipe*, *brakipode*) (du gr. βραχὺς, court; πούς, ποδὸς, pied). Hist. nat. Qui a des pieds ou pédicules très-courts. — BRACHYPODES, s. m. pl. Famille d'oiseaux à pattes courtes.

BRACHYPÉTALE, adj. des 2 g. (pr. *brakipétale*) (du gr. βραχὺς, court; πέταλον, pétale). Bot. Qui a des pétales courts. — BRACHYPÉTALES, s. f. pl. Section du genre hélianthème.

BRACHYPHYLLE, adj. des 2 g. (pr. *brakifile*) (du gr. βραχὺς, court; φύλλον, feuille). Bot. Dont les feuilles sont très-courtes.

BRACHYPNÉIQUE, adj. des 2 g. (pr. *brakipnéique*). Méd. Qui a rapport à la brachypnée.

BRACHYPOME, adj. des 2 g. (pr. *brakipome*) (du gr. βραχὺς, court; πῶμα, couvercle). Zool. Qui a un opercule très-court.

BRACHYPORE, adj. des 2 g. (pr. *brakipore*) (du gr. βραχὺς, court; πόρος, pore). Hist. nat. Dont les pores sont petits.

BRACHYPTÉRIDE, s. f. (pr. *brakiptéride*) (du gr βραχὺς, court; πτερὶς, ἴδος, fougère). Bot. Genre de plantes malpighiacées.

BRACHYRHYNQUE, adj. des 2 g. (pr. *brakirinque*) (du gr. βραχὺς, court; ῥύγχος, bec). Zool. Se dit d'oiseaux qui ont le bec très-court.

BRACHYRIDE, s. f. (pr. *brakiride*) (du gr. βραχὺς, court; ἄχυρον, paillette). Bot. Genre de plantes composées.

BRACHYSCIEN, ENNE, adj. (pr. *brakiskien*) (du gr. βραχὺς, court; σκία, ombre). Géogr. Se dit des habitants de la zone torride, qui n'ont que très-peu d'ombre à midi à cause de la perpendicularité du soleil.

* **BRACHYSCOME**, s. m. Bot. V. BRACHYCOME, au Complément.

BRACHYSÈME, s. m. (pr. *brakicème*) (du gr. βραχὺς, court; σῆμα, étendard). Bot. Plante de l'Australie, famille des papilionacées.

BRACHYSOME, s. m. (pr. *brakiçôme*) (du gr. βραχὺς, court; σῶμα, corps). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

BRACHYSTACHYÉ, ÉE, adj. (pr. *brakistachié*) (du gr. βραχὺς, court; στάχυς, épi). Bot. Qui produit des épis très-courts.

BRACHYSTÉMONE, adj. des 2 g. (pr. *brakistémone*) (du gr. βραχὺς, court; στήμων, étamine). Bot. Qui a les étamines plus courtes que les pétales.

* **BRACHYSTOCHRONE**. Phys. V., au Complément, BRACHISTOCHRONE, qui est la véritable orthographe.

BRACHYSTOME, adj. des deux g. (pr. *brakistome*) (du gr. βραχὺς, court; στόμα, bouche). Zool. dont la bouche est très-petite. — BRACHYSTOMES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

BRACHYSYLLABE, s. m. (pr. *brakiçillabe*) (du gr. βραχὺς, court; συλλαβή, syllabe). Littér. anc. Pied de vers grec ou latin qui se compose de trois syllabes brèves. On l'appelle plus ordinairement *tribraque*.

BRACHYTÉLOSTYLÉ, ÉE, adj. (pr. *brakitélostilé*) (du gr. βραχὺς, court; τέλος, fin; στύλος, colonne). Minér. Se dit des substances qui cristallisent en prismes courts terminés par deux pyramides.

BRACHYTOPHYTE, s. m. (pr. *brakitofite*) (du gr. βραχύτης, brièveté; φυτὸν, plante). Bot. Nom donné aux plantes crucifères qui ont des fruits courts ou siliqueux.

BRACOLE, s. f. Nom donné autrefois au pain cuit sous la cendre.

BRACONNÉ, ÉE, adj. Chasse. Se dit d'un chien bien dressé.

BRACONNERIE, s. f. S'est dit pour braconnage.

BRACONNIÈRE, s. f. Hist. milit. Tonnelet qui entourait les reins et faisait partie de l'armure.

BRACONOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *bracon*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Zool. Qui a la forme de l'insecte appelé bracon. On dit aussi *braconide*.

BRACTÉAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui a rapport aux bractées ou feuilles florales.

* **BRACTÉATE**, adj. des 2 g. Numism. *Médaille bractéate*, se dit pour médaille fourrée. — s. f. *Monnaie bractéate*, monnaie faite d'une lame mince de métal, en relief d'un côté et en creux de l'autre.

BRACTÉLÉ, ÉE, adj. Bot. Synon. de *bractéifère*.

BRACTÉOCARDIÉ, ÉE, adj. (du lat. *bractea*, feuille, et du gr. καρδία, cœur). Bot. Qui a des bractées rangées en cœur.

BRACTÉOGAME, adj. des 2 g. (du lat. *bractea*, feuille, et du gr. γαμός, mariage). Bot. Dont les bractées sont unies ensemble.

BRACTÉOLAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui a rapport aux bractéoles.

* **BRACTÉOLE**, s. f. Bot. Petite bractée, foliole.

BRACTÉOLÉ, ÉE, adj. Bot. Muni de bractéoles.

BRADFORD, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Wilts, sur l'Avon. 10,000 hab. — Autre ville d'Angleterre, comté d'York. 43,000 hab. — Ville de Pensylvanie, aux États-Unis.

BRADYBÈNE, s. m. (du gr. βραδὺς, lent; βαίνω, je marche). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des curculionides.

BRAGA, n. pr. f. Géogr. Ville du Portugal, ch.-l. de la province de Minho. 14,500 hab. Archevêché. Ruines romaines. C'est l'anc. *Bracara Augusta*. On l'a quelquefois appelée en français *Brague*; mais cette forme n'est plus usitée.

* **BRAGANCE**, n. pr. f. Géogr. Ville du Portugal, dans la province de Tras-os-Montes. 3,662 hab. Évêché. Ce fut autrefois un duché dont le possesseur était issu d'un fils naturel du roi Jean I[er] (1442). Le *duc de Bragance* monta sur le trône sous le nom de Jean IV, en 1640, par suite d'une révolution qui enleva le Portugal à Philippe IV, roi d'Espagne.

BRAGE, n. pr. m. Myth. celt. Dieu de la sagesse, de l'éloquence et de la poésie, chez les Scandinaves.

* **BRAGUE**, s. f. Anc. cost. Partie du haut de chausses qui recouvrait l'ouverture du devant. — Cost. milit. Partie de la cuirasse qui recouvrait le bas-ventre. On l'employait aussi au pluriel : *bragues*.

BRAGUETIN, s. m. Faiseur de tours, bateleur. Vieux mot.

BRAHMA, n. pr. m. Relig. ind. Dieu suprême, source de toutes choses, qu'il ne faut pas confondre avec Brahmâ. *Brahma* est l'être des êtres, de qui tout procède; *Brahmâ* n'est qu'un agent chargé par le premier de créer et d'organiser le monde.

BRAHMÂ, n. pr. m. Relig. ind. La première personne de la trinité indoue; il est considéré comme créateur. V. WISCHNOU et SCHIVA, au Complément.

BRAHMADIKA, s. m. Relig. ind. Nom des génies mis au monde par Brahmâ pour exécuter, sous ses ordres, l'œuvre de la création. On les appelle aussi *Pradjapati*.

BRAHMAÏQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à Brahmâ ou à son culte.

BRAHMAÏSME, s. m. Doctrine qui reconnaît Brahmâ comme créateur; on ne doit pas confondre le *brahmaïsme* ou *brahmanisme* avec le *brahminisme*. V. ce mot au Complément.

BRAHMALOCA, s. m. Relig. ind. Ciel de Brahmâ.

BRAHMAN, n. pr. m. Relig. ind. Fils aîné de Brahmâ, sorti de la bouche de son père, qui lui donna les quatre védas.

* **BRAHMANISME**, s. m. V., plus haut, BRAHMAÏSME.

BRAHMAPOURI, n. pr. f. Relig. ind. Ville fabuleuse de Brahmâ; elle est située sur le mont Kelasa, au centre du monde invisible.

BRAHMAPOUTRA, n. pr. m. Géogr. Grand fleuve de l'Inde, qui prend sa source dans les montagnes du Tibet, se réunit au Gange à peu de distance de la mer, et arrose dans son cours, d'environ 2,700 kil., l'Assam, l'empire Birman et l'E. du Bengale. Les *brahmines* prétendent qu'il est fils de Brahmâ.

BRAHMARCHI, s. m. Relig. ind. Nom des richis d'une classe particulière. V. RICHI, au Compl.

BRAHMATCHARI, s. m. Relig. ind. Jeune brahmane qui a déjà reçu le cordon, signe de virilité, mais qui n'est pas encore chef de famille.

BRAHME ou **BRAME**, s. m. Hist. ind. Membre de la caste la plus élevée parmi les Indous. Les *brahmes* se disent sortis de la tête de Brahmâ : il n'y a qu'eux qui soient parfaitement purs et qui puissent remplir les fonctions religieuses et politiques.

BRAHMÎ, n. pr. f. Relig. ind. Un des noms de Sarasvati, déesse de l'éloquence. Il désigne aussi la nature femelle de Brahmâ, et l'une des huit mères de tous les êtres créés.

BRAHMINE, s. m. Relig. ind. Se dit particulié-

rement des prêtres de Bénarès, qui ont sur la divinité de Brahmâ une doctrine particulière.

BRAHMINISME, s. m. Relig. ind. Doctrine religieuse des brahmines de Bénarès, qui n'est pas celle de tous les sectateurs de Brahmâ.

BRAIE, s. f. Hist. milit. Mur qui couvrait le dehors de la porte d'une forteresse. Dans la fortification moderne, il n'existe que la *fausse-braie*, qui rappelle cette ancienne pièce de défense. V. FAUSSE-BRAIE, au Dictionnaire.

BRAIL, s. m. Chasse. Espèce de pipée ou de chasse aux oiseaux.

* **BRAILLE**, s. f. Agric. Un des noms de la balle du blé séparée du grain.

BRAIRETTE, s. f. Bot. Un des noms vulgaires de la primevère.

BRAKNA, s. m. Nom des Maures qui habitent sur la rive droite du Sénégal; ils fournissent de gomme le commerce européen.

BRAMMON, n. pr. m. Myth. ind. Premier fils du premier homme et de la première femme, suivant les Banians.

* **BRANCE**, s. f. Variété de blé qu'on cultive dans les environs de Grenoble.

* **BRANCHE**, s. f. Archit. Nervure saillante d'une voûte gothique.

* **BRANCHELLIEN, ENNE**, adj. Zool. Qui ressemble à un branchellion. — BRANCHELLIENS, s. m. pl. Famille d'annelides, ou vers à sang rouge.

BRANCHELLION, s. m. Zool. Ver qui se rapproche beaucoup de la sangsue.

BRANCHETTE, s. f. (diminut.). Hortic. Petite branche.

BRANCHIÉ, ÉE, adj. Zool. Muni de branchies. — BRANCHIES, s. m. pl. Ordre d'amphibies comprenant ceux qui sont pourvus de branchies.

BRANCHIFÈRE, adj. des 2 g. (du gr. βράγχια, branchies; φόρος, porteur). Zool. Synonyme de *branchié*. — BRANCHIFERES, s. m. pl. Famille de mollusques.

BRANCHIOBDELLE, s. f. (du gr. βράγχια, branchies; βδέλλα, sangsue). Zool. Genre d'annelides.

BRANCHIO-MASTOÏDIEN, s. m. Anat. L'un des muscles du cou de la salamandre.

BRANCHIOPNONTES, s. m. pl. (du gr. βράγχια, branchies; πνέω, je respire). Zool. Classe d'animaux invertébrés respirant par des branchies.

BRANCHIOPODIMORPHE, adj. des 2 g. (du gr. βράγχια, branchies; πους, πόδος, pied; μορφὴ, forme). Zool. Pareil aux animaux qui ont des branchies placées sur leurs pattes : *Moucheron branchiopodimorphe*. On dit aussi, mais moins bien, *branchiopodiforme*.

BRANCHIOSTOME, s. m. (du gr. βράγχια, branchies; στόμα, bouche). Zool. Ouverture qui, dans certains animaux, fait communiquer les branchies au dehors.

BRANCHIS, s. m. Fauconn. Billot sur lequel on place l'oiseau que l'on veut élever.

BRANCHIURE, adj. des 2 g. (du gr. βράγχια, branchies; οὐρὰ, queue). Zool. Se dit des animaux qui ont des branchies à la queue.

BRANCHIUROMOLGE, s. m. (du gr. βράγχια, branchies; οὐρὰ, queue; μολγὸς, salamandre). Zool. Batracien à queue ou salamandre, qui respire toujours par des branchies.

BRANCHU-FEUILLETÉ, s. m. Bot. Nom d'un agaric très-rameux, et bon à manger.

* **BRANCHUS**, n. pr. m. Myth. Fameux devin de Milet, fils d'Apollon : il eut à Didyme un temple où il rendait des oracles.

BRANCO, s. m. Pêche. Se dit des bouts de corde d'auffe qui servent à fixer les cannes des bourdigues.

BRANCOURT, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de l'Aisne. 1,600 hab.

BRANDAN (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. des Côtes-du-Nord. 3,300 hab.

* **BRANDE**, s. f. Mesure de capacité pour les grains en usage à Neufchâtel : elle contient 38 litres.

* **BRANDEBOURG**, s. m. Géogr. et hist. Contrée d'Allemagne, habitée d'abord par des Slaves-Vendes, érigée en margraviat, en 925, par Henri l'Oiseleur. Elle passa, en 1415, dans la maison de Hohenzollern, qui la possède encore aujourd'hui, et fut reconnue comme électorat en 1417. Le pays se divisait en *Marche électorale de Brandebourg* et en *Nouvelle-Marche de Brandebourg*. L'*électorat de Brandebourg*, appelé aussi *grand électorat*, fut érigé en *royaume de Prusse* en 1701, et depuis lors cet État a pris beaucoup d'extension. V. PRUSSE, au Complément. — Le *Brandebourg* est aujourd'hui une province de ce royaume et a pour ch.-l. *Berlin*. Elle renferme aussi une ville nommée *Brandebourg*, qui a 13,000 hab.

BRANDÉSIE, s. f. Bot. Genre de plantes amarantacées.

BRAND-HIRSCH, s. m. (littéral. *cerf brûlé*). Nom allemand du cerf des Ardennes. C'est par erreur que le Dictionnaire a donné *brandhirtz*.

BRANDTIE, s. f. (de *Brandt*, bot. all.). Bot. Genre de plantes graminées originaires de l'Inde.

BRANÉE, s. f. Écon. rur. Boisson préparée avec du son pour les porcs que l'on engraisse.

* **BRANLE**, s. m. *Branle de Saint-Elme*, fête qui se célébrait autrefois à Marseille, la veille de St-Lazare. *Branle de galop*, manége, mouvement du cheval qui prend le galop.

BRANLETTE, s. f. Pêche. L'une des trois pièces dont se compose la ligne; celle du milieu.

BRANTE, s. m. Zool. Genre de coquilles univalves.

BRAQUETS, s. m. pl. Petits clous dont les paysans ferraient leurs souliers.

* **BRAS**, s. m. Prov. *Les bons bras font les bonnes lames*, un homme habile sait tirer parti de tout. — *Aux bras! aux bras!* cri de guerre autrefois en usage dans les armées françaises. — Hist. *Ordre du bras armé*, ordre militaire créé par les rois de Danemark, et réuni ensuite à l'ordre de l'Éléphant.

BRASEMENT, s. m. Techn. Art de braser.

* **BRASER**, v. a. Techn. Casser la croûte du sel qui se forme dans les marais salants.

BRASEY-EN-PLAINE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Côte-d'Or. 2,600 hab.

BRASIDÉES, s. f. pl. Ant. Fête et jeux que les Spartiates établirent en l'honneur de Brasidas, un de leurs généraux.

* **BRASSADE**, s. f. Zool. Nom vulgaire du thon.

* **BRASSAGE**, s. m. Techn. Dans les brasseries, travail qui consiste à remuer le malt et l'eau pour faire la bière.

BRASSAISON, s. m. Techn. Action de brasser.

* **BRASSARD**, s. m. Espèce d'écharpe, nœud d'étoffe ou de ruban qui se porte au bras. — *Chevalier du brassard* s'est dit à Bordeaux des jeunes légitimistes qui, le 12 mars 1815, avaient pris ce signe de ralliement et avaient formé une sorte de milice royale.

* **BRASSE**, s. f. Mar. *Être sur les brasses*, être assuré de trouver fond. — Métrol. Mesure de longueur qui varie suivant le pays où elle est employée; en voici les principales valeurs réduites en mètres et millimètres : la *brasse de Calcutta* ou *Covid* vaut 0 mèt. 447; — *de Hollande*, 1 mèt. 698; — *de Portugal* ou *Braça*, 2 mèt. 186.

BRASSELET, s. m. S'est dit pour petit bras.

BRASSICAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *brassica*, chou). Zool. Qui a rapport au chou. — Qui s'en nourrit : *Chenille brassicaire*.

BRASSICÉ, ÉE, adj. (du lat. *brassica*, chou). Bot. Qui a du rapport avec le chou. — BRASSICÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des crucifères.

BRASSOLIDE, s. m. Zool. Genre de lépidoptères diurnes.

* **BRASSOUR**, s. m. Canal qui conduit l'eau des marais salants aux aires d'évaporation. On dit quelquefois *brassoure*, s. f.

BRATHY, s. m. (en gr. βράθυ). Nom que Dioscoride a donné à la sabine. Quelques-uns ont écrit improprement *brathis*.

BRATSKI, s. m. Peuple de la Russie. V. BOURIAT, au Complément.

BRATUSPANTIUM, n. pr. m. (pr. *bratuspanciome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule, chez les Bellovaques, détruite au moyen âge : celle de *Breteuil* s'est élevée depuis sur le même emplacement. C'est par erreur que plusieurs dictionnaires la confondent avec *Beauvais*.

BRAULE, s. m. Zool. Genre d'insectes parasites trouvés sur des abeilles.

BRAUNERIE, s. f. Bot. Genres de plantes à fleurs composées ressemblant à la *braunée*. V. ce mot au Dictionnaire.

BRAUNSBERG, n. pr. m. Géogr. Ville de la Prusse orient. 6,200 hab.

BRAURON, n. pr. m. Géogr. anc. Un des dèmes de l'Attique.

BRAURONIES, s. f. pl. Ant. gr. Fête que l'on célébrait tous les cinq ans à *Brauron*, en l'honneur de Diane.

BRAVA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Afrique, sur la côte de Zanguebar; petite république arabe. — interj. (féminin de *bravo*, en ital. *excellente*). Exclamation employée par les dilettanti, lorsqu'ils applaudissent une chanteuse au Théâtre-Italien. V. BRAVO, au Dictionnaire, et BRAVI, ci-dessous.

* **BRAVADE**, s. f. Fête que l'on célébrait annuellement à Aix en Provence, où elle avait été instituée en 1256 par Charles d'Anjou, à son retour de la croisade.

* **BRAVE**, adj. des 2 g. Man. Il se dit d'un cheval qui a du courage et de la docilité.

BRAVI, interj. (pluriel de *bravo*, en ital. *excellents*). Exclamation employée par les dilettanti, au Théâtre-Italien, lorsqu'ils applaudissent plusieurs chanteurs à la fois. — *Bravi* s'emploie aussi substantivement, d'abord comme pluriel de *bravo*, assassin à gages, puis comme celui de *bravo*, applaudissement : *Il fut accueilli par les bravi du parterre*. Cependant on dit plus généralement en ce sens *les bravos* avec ou sans *s*. V. BRAVA, ci-dessus, et BRAVO, au Dictionnaire.

BRAVOE, s. f. (de *Bravo*, bot. mexic.). Bot. Genre de plantes liliacées.

* **BRAY**, s. m. Géogr. Petit pays de la haute Normandie, ch.-l. *Neufchâtel*, aujourd'hui compris dans le dép. de la Seine-Inférieure. — *Bray*, *braye*, ou *braie*, s. f. Terre grasse dont on fait des murs de bauge, dont on enduit les bassins des fontaines, la chaussée des étangs.

BRAYANT, ANTE, adj. Qui brait : *La race brayante*, celle des ânes. — *Brayant*, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte d'anabaptistes qui prétendaient que les cris et les pleurs des hommes sont agréables à la divinité. Ils parurent vers le milieu du XVI[e] siècle et on leur donna par dérision ce nom, ainsi que celui de *larmoyants*.

BRAYE, s. f. Bot. Genre de plantes crucifères.

BRAYOIRE, s. f. Agric. Nom vulgaire du sérançoir.

* **BRAYON**, s. m. Nom qui, suivant quelques dictionnaires, se donnait dans les imprimeries à la pierre sur laquelle on broyait le noir. La forme correcte de ce mot est *broyon*. V. au Dictionnaire.

BRAZZA, n. pr. f. Ile des États autrichiens, dans la Dalmatie. 45 kil. sur 9. 15,000 hab. Ch.-l. Saint-Pierre de Brazza.

BREBIAILLE, s. f. collect. Troupeau de brebis. Vieux mot.

BRECCIOLAIRE, adj. des 2 g. Minér. Se dit des roches qui renferment dans leur pâte des corps étrangers.

* **BRÈCHE**, s. f. (de l'allem. *brechen*, rompre). Géogr. Sommet de montagne séparé en deux parties. — *Brèche de Roland*, défilé des Pyrénées à 3,000 mètr. de hauteur, où périt, dit-on, ce paladin fameux. — *Coup de brèche*, au jeu de paume, coup qui fait entrer la balle droit dans le dedans vers les encoignures.

BRÉCHIFORME, adj. des 2 g. Minér. Qui a l'apparence de la *brèche*.

* **BRÉGIN**, s. m. Mar. Petit cordage qui sert à hisser ou amener une vergue ou tout autre objet. V. GUINDERESSE.

BRECKNOCK ou **BRÉCON**, s. m. Géogr. Comté d'Angleterre, dans le pays de Galles. — n. pr. m. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté qui porte le même nom. 4,000 hab.

BRÉDA, n. pr. m. Géogr. Ville forte de Hollande, ch.-l. de la prov. du Brabant septentrional. 11,000 hab. Elle est célèbre par le traité de paix qui y fut signé le 10 juillet 1667, entre l'Angleterre et les Provinces-Unies. V. COMPROMIS, au Complément.

BREDALER, v. n. Techn. Se dit de l'effet que produit le fuseau d'un rouet à filer, quand il est percé d'un trou trop grand pour la broche.

BRÉDISSAGE, s. m. Techn. Action d'attacher ensemble deux pièces de cuir au moyen de lanières de la même matière, au lieu de fil. V. BRÉDISSURE, au Dictionnaire.

* **BREF**, s. m. Anc. lég. *Lettres de bref*, ordonnance obtenue à la chancellerie par le possesseur d'un héritage, pour être maintenu dans sa possession ou pour la recouvrer. — *Bref sous l'anneau du pêcheur* ou *bref taxé*, acte du pape, sans préambule, scellé de l'anneau du pontife. — *Préfet des brefs taxés*, cardinal chargé de revoir les minutes des brefs et d'en signer les copies. — *Maître des brefs*, officier qui dresse les procès-verbaux des signatures des brefs. — Anc. cout. *Bref*, compte sommaire.

BREGENZ, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans le Tyrol, sur le lac de Constance. 2,000 hab.

BREH ou **BREHIS**, s. m. Relat. Animal fabuleux que l'on a dit exister à Madagascar.

BREHÈME, s. f. Bot. Un des noms de la mélongène.

BRÉINE, s. f. Chim. Sorte de résine d'apparence cristalline.

BREISLAKITE, s. f. Minér. Substance métal-

loïde trouvée en Italie dans les cavités, des laves qui contiennent de la néphéline.

BREMAS, s. m. Bâton, arme pour attaquer ou défendre.— Sorte de bière.

BRÊME, n. pr. f. (en allem. *Bremen*). Géogr. Ville libre de la confédération germanique, sur le Weser. 41,000 hab. Grand commerce de vins, denrées coloniales, cuirs maroquinés, lainages, etc. — *Brême* a été successivement capitale de l'archevêché de Brême, puis ville libre et ville impériale, ensuite ch.-l. du dép. français des Bouches-du-Weser, et enfin de la petite république de Brême. C'était une des principales villes hanséatiques. — La *république de Brême* est enclavée dans le royaume de Hanovre; pop. 53,000 hab. Ch.-l. Brême. Le gouvernement est démocratique. Le pouvoir législatif appartient à l'assemblée des bourgeois, et le pouvoir exécutif au sénat. La religion dominante est le protestantisme de la confession d'Augsbourg.

BRENAGE, s. m. Féod. Redevance en son ou en grains qui se payait d'abord en nature à certains seigneurs, et qui par la suite fut évaluée en argent.

BRENADE ou **BRENÉE**, s. f. Écon. rur. Mélange de son et d'herbe pour les cochons, les oies, etc.

BRENÈCHE, s. f. Écon. rur. Poiré nouveau, encore doux.

BRENN, s. m. Mot gaulois qui signifie chef, et dont les historiens latins ont fait un nom propre en lui donnant la terminaison latine, *Brennus*.

BRENTA, s. f. Géogr. Rivière d'Italie qui naît dans le Tyrol et se jette dans l'Adriatique, après 176 kil. de cours. — *Brenta* ou * *Brente*, mesure de capacité pour les liquides, usitée en Suisse et en Italie. Elle vaut en litres et centilitres : *Brenta de Fribourg* 39, lit., 05 ; — *de Milan* 75 lit., 55 ; — *de Piémont* 56 lit., 33. — Zool. Nom que d'anciens auteurs ont donné au cravant.

BRENTIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un brente, insecte coléoptère. — BRENTIDES, s. m. pl. Famille de coléoptères.

BRENTUS, n. pr. m. (pr. *brentuce*). Temps hér. Fils d'Hercule, donna son nom à la ville de *Brentesium*, plus tard *Brindusium*.

BRÉONIE, s. f. (de *Bréon*, natur.). Bot. Arbre de Madagascar, famille des rubiacées.

BRÉOU, s. m. Sachet que les femmes et les enfants portaient au cou.

BRÈPHE, s. m. (du gr. βρέφος, enfant). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

BRESAGNE, s. f. Zool. Un des noms de l'effraye.

* **BRESCIA**, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume Lombard-Vénitien, ch.-l. de la délégation du même nom. 35,000 hab. Commerce très-actif. *Brescia* est célèbre par la défense de Bayard contre les Espagnols en 1520. Les Français s'en emparèrent en 1796, et en firent le ch.-l. du dép. de la Mella.

BRESCIAN, ANE, adj. et s. Né à Brescia. — Qui concerne cette ville.

* **BRÉSICATE**, s. f. Anc. comm. Espèce d'étoffe que l'on vendait aux nègres.

* **BRÉSIL**, s. m. Géogr. Vaste contrée de l'Amérique du Sud. Ancienne colonie du Portugal, devenue depuis peu d'années empire constitutionnel indépendant de la métropole. Avant 1829 le Brésil formait 11 capitaineries générales ; aujourd'hui, il est divisé en 18 provinces, dont quelques-unes se subdivisent en comarques. Pop. 5 millions d'hab., dont beaucoup sont nègres, indiens, et métis. Cap. Rio-de-Janeiro. Le sol du Brésil est éminemment fertile; les richesses minérales y sont immenses : on y trouve des diamants en quantité, de l'or, de l'argent, etc. La végétation est magnifique et originale; d'énormes forêts vierges couvrent encore une grande partie du pays. On en tire le *bois de Brésil*. Chevaux, bêtes à cornes, singes, perroquets et d'autres oiseaux en grand nombre. Commerce très-florissant. Fabrication de toiles, papiers, armes, articles en fer et en cuivre.

BRÉSILINE, s. f. Chim. Matière colorante rouge du bois de Brésil.

* **BRESLAW**, n. pr. m. Géogr. La troisième ville des États prussiens, dans la Silésie, ch.-l. du gouvernement du même nom. Place forte sur l'Oder. 100,000 hab. Commerce de toiles, soieries, draps, vins de Hongrie, etc. *Breslaw* vit signer le traité de 1742, par lequel Marie-Thérèse céda au roi de Prusse la majeure partie de la Silésie.

* **BRESSAN, ANE**, adj. et s. V., ci-dessus, BRESCIAN.

* **BRESSE**, s. f. Géogr. Ancienne province de France qui comprenait, outre la Bresse proprement dite, le pays de Gex et le Bugey. Elle forme aujourd'hui le dép. de l'Ain.

BRESSON, s. m. Nom donné, dans quelques endroits, à un bœuf de couleur roux foncé.

BRESTOIS, OISE, adj. et s. Natif ou habitant de Brest.

* **BRETAGNE**, s. f. L'ancienne Armorique, qui eut des souverains indépendants jusqu'au XVIe siècle; mais en 1532, sur la demande des états du pays, elle fut annexée à la couronne de France. Elle était divisée en *haute* et *basse Bretagne*, et comprenait le pays de Cornouailles, de Vannes, de Tréguier, le Nantois, le duché de Penthièvre et celui de Rohan. Cap. *Rennes*.— *Bretagne*, ancien nom de l'île qui forme l'Angleterre, l'Écosse et la principauté de Galles; les Romains la divisèrent en *Bretagne romaine* et *Bretagne barbare* ou Calédonie au nord. On lui donna l'épithète de *grande* pour la distinguer de la *Bretagne franque*, et l'on se sert quelquefois de cette expression pour désigner la puissance anglaise et tout son territoire: *L'empire de la Grande-Bretagne*. — On donne le nom de *Nouvelle-Bretagne* à toutes les possessions anglaises de l'Amérique septentrionale : îles de la mer de Baffin, Nouvelle-Calédonie, Nouveau-Norfolk, Nouvelle-Galles, Esquimaux, Labrador, Canada, Nouveau-Brunswick, etc. — *Bretagne*, nom d'une danse française, d'un caractère noble, qui se dansait en pas de deux.

BRETANNOS, n. pr. m. (pr. *bretan-nôce*). Temps hér. Père de Celtine, dont Hercule eut un fils nommé Celtus.

* **BRETÈCHE**, s. f. Hist. milit. Partie crénelée des anciennes murailles. — Blas. Rangée de créneaux sur une bande, sur une face ou sur un des côtés de l'écu.

BRETÉCHER, v. a. Blas. Créneler les côtés de l'écu ou de quelqu'une des pièces dont il se compose.

BRETÈGUE, s. f. Anc. législ. Lieu où l'on affichait tous les actes de l'autorité dans certaines provinces du Nord. C'est une des formes du mot bretèche.

* **BRETELLE**, s. f. Admin. Dans le tarif des douanes de Lyon, ce mot signifiait une charge de verre.

* **BRETON**, s. m. Monnaie des ducs de Bretagne. — Anc. législ. Se disait des témoins, amis ou conseillers de ceux qui se battaient en duel.

BRETON, ONNE, adj. et s. Géogr. Peuple celte de l'île de Bretagne, dont une partie, fuyant devant les Saxons, vint s'établir dans la presqu'île de l'Armorique. On appelle *bas Bretons* ceux qui habitent vers la mer, et *Bretons bretonnants* ceux qui parlent le bas breton, dialecte de l'ancien celtique. V. BREYSAD, au Compl. — Le *Cap Breton*, promontoire situé sur la côte orientale d'une île de la Nouvelle-Bretagne, appelée *île du Cap Breton*. — On dit, en termes de marine, qu'un objet est *en breton*, quand il n'est pas arrimé dans un sens parallèle à la longueur du bâtiment. — Prov. *Un tour de Breton*, un croc-en-jambes. — *Bon breton de Léon, bon français de Vannes*, ancien proverbe relatif à la prétention qu'ont les habitants de ces deux villes d'un côté le breton et de l'autre le français le plus pur.

BRETON BRETONNANT, s. m. Se disait pour distinguer le langage des Bretons voisins de la France, de celui des Bretons du pays de Galles.

* **BRETTE**, adj. et s. f. Bretonne. — *basse Brette*, basse Bretonne.

* **BRETTELER**, v. a. Techn. Graver de légères hachures ou ciselures sur la surface d'une pièce d'orfèvrerie.

BRETTELURE, s. f. Techn. Hachures que l'on fait sur la surface d'une pièce d'orfèvrerie.

BRETTIA, n. pr. f. Myth. Nymphe qui donna son nom à une partie de la Mysie, désignée sous le nom d'*Abrettène* ou *Brettia*.

BRETWALDA, s. m. Hist. Titre que prit le chef suprême de l'Heptarchie après l'invasion de la Grande-Bretagne par les Saxons. On compte ordinairement sept Bretwaldas, dont le dernier cessa de régner en l'an 670.

* **BREUILLE**, s. f. pl. Pêche. Nom que les encaqueurs donnent aux entrailles du hareng. — Mar. Tous les petits cordages qui servent à carguer ou à trousser les voiles. Le Dictionnaire écrit à tort *breuil*.

BREUNE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la première *Rhétie*, vers le N.-E.

BREUNÉRITE, s. f. Minér. Substance minérale peu connue.

BREUVANNES, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Haute-Marne. 1,370 hab. Mines de fer considérables. On dit aussi *Brevannes*.

* **BRÈVE**, s. f. Mus. *Plain-chant*. Moitié de la longue note carrée qui valait trois rondes dans la mesure à trois temps, et deux seulement dans la mesure à deux temps. — Encore aujourd'hui on entend par *brève* la note qui a deux fois moins de valeur que celle qui précède ; ainsi, par exemple, dans la mesure à deux temps, qui se compose de deux noires, s'il se trouve dans une mesure une croche après une note pointée, la croche s'appellera *brève*.

* **BREVET**, s. m. Anc. législ. *Brevet d'assurance*, acte par lequel le roi assurait à une personne désignée une somme payable par celui qui posséderait telle charge après la mort du titulaire. — *Brevet de joyeux avènement*, privilège qu'avait le prince, à son avènement, de présenter à chaque chapitre et à chaque évêque un sujet qui devait être pourvu de la première place vacante.—*Brevet de serment de fidélité*, le mandement du roi aux évêques qui prêtaient serment de fidélité d'accorder la première prébende vacante de leur diocèse au sujet indiqué par le brevet de joyeux avènement.

BREVETABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être breveté.

BREVETAGE, s. m. Techn. Opération qui a pour but d'obtenir de l'alun en ajoutant du sel de potasse ou d'ammoniaque au sulfate d'alumine.

* **BREVETÉ, ÉE**, part. et adj. S'emploie aussi substantivement. Celui, celle qui a un brevet : *Agir dans l'intérêt des brevetés*.

* **BREVETER**, v. n. Faire le brevetage dans une fabrique d'alun.

* **BRÉVIAIRE**, s. m. Philol. Abrégé de lois romaines fait au commencement du VIe siècle par ordre d'Alaric II, roi des Visigoths. — On donnait le même nom au lieu où l'on gardait les brefs.

* **BRÉVIATEUR**, s. m. Hist. Nom que portait à Constantinople le secrétaire des brefs.

BRÉVICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *cauda*, queue). Zool. Qui a la queue courte. — Bot. Se dit d'une plante à pédicules plus courts que ses feuilles.

BRÉVICAULE, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *caulis*, tige). Bot. Qui a la tige courte.

BRÉVICEPS, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *caput*, tête). Zool. Qui a la tête courte, ramassée. — Épithète donnée à certains batraciens, à cause de la forme singulière de leur tête.

BRÉVICITÉ, s. f. Minér. Substance minérale de la Norwège.

BRÉVICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet court : *Insecte brévicolle*.

BRÉVICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *cornu*, corne). Zool. Qui a les antennes courtes.

BRÉVIDENTÉ, ÉE, adj. (du lat. *brevis*, court; *dens*, *dentis*, dent). Zool. Qui a les dents courtes.

BRÉVIER, s. m. Zool. Nom vulgaire des grands oiseaux de proie.

BRÉVIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs courtes.

BRÉVIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *brevis*, court; *folium*, feuille). Bot. Qui a de petites feuilles.

BRÉVIODURUM, n. pr. m. (pr. *breviodurome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule, deuxième Lyonnaise, pays des Lexoviens; aujourd'hui *Pont-Audemer*.

BRÉVIROSTRÉ, ÉE, adj. (du lat. *brevis*, court; *rostrum*, bec, museau). Zool. Qui a le bec ou le museau court.

BRÉVISCAPE, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *scapus*, tige). Bot. Dont la tige est courte.

BRÉVISÈTE, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *seta*, soie). Hist. nat. Dont les soies sont courtes.

BRÉVISTYLE, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *stylum*, style). Bot. Dont le style est fort court.

BRÉVIUSCULE, adj. des 2 g. Didact. Qui est un peu court.

BRÉVIVALVE, adj. des 2 g. (du lat. *brevis*, court; *valva*, battant d'une porte). Hist. nat. Qui a des valves courtes.

BRÉVIVENTRE, adj. (du lat. *brevis*, court; *venter*, ventre). Zool. Qui a le ventre court.

BREWSTÉRITE, s. f. Minér. Substance minérale encore peu connue.

BREXIACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une brexie. — BREXIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

BREXIE, s. f. (du gr. βρέξις, pluie). Bot. Genre de plantes de Madagascar, renfermant des arbustes à longues feuilles, sous lesquelles on peut se mettre à l'abri de la pluie.

BREYZAD, s. m. Linguist. Nom que se donnent

dans leur langue les habitants de la basse Bretagne. — Cette langue elle-même. Le *breyzad* semble n'être qu'un dialecte de l'ancienne langue celte.

BREZI, s. m. Viande fumée et salée en usage dans le Jura.

BRÉZOLE, s. f. Art culin. Ragoût de viande et de volaille.

* **BRIANÇON**, n. pr. m. Géogr. Cette ville, qui est peuplée de 3,000 hab., est très-forte par sa position sur un plateau élevé. On recherche beaucoup le talc crayeux qui se trouve dans les environs, et que l'on connaît sous le nom de *craie de Briançon*.

* **BRIANÇONNAIS**, s. m. Géog. Petit pays qui eut autrefois le titre de principauté; plusieurs dauphins du Viennois se sont appelés *princes de Briançon*.

BRIANGE, adj. et s. des 2 g. S'est dit autrefois d'un individu né dans la Brie. On a dit plus tard, *Briard*, *Briarde*, et en dernier lieu *Briois* et *Brioise*. Il paraît que ce dernier a prévalu, quoiqu'il ne soit pas le plus doux à prononcer.

BRIANITE, s. m. Hist. rel. Membre d'une secte méthodiste wesléyenne, dont les statuts respirent la démocratie la plus absolue.

BRIBEUR, s. m. Chercheur de bribes, mendiant. Peu usité.

BRIBRI, s. m. Zool. Nom vulgaire du bruant de haie.

BRICETTE, s. f. Hort. Variété de prune.

BRICHE, s. f. Art. milit. Bricole; machine à lancer des pierres.

BRICIEN, s. m. Hist. Membre d'un ordre militaire institué, en 1366, par sainte Brigitte, reine de Suède. L'insigne de l'ordre était une croix d'azur surmontant une langue de feu.

BRICKELLIE, s. f. Bot. Plante qui est une espèce d'eupatoire.

BRIDA, s. m. Bot. Nom donné, dans le département des Deux-Sèvres, à l'orge que l'on sème pour être mangé en vert.

* **BRIDER**, v. a. Pêche. *Brider un filet*, en serrer les bords de manière à ce que les mailles ne puissent se déplacer de quelque côté qu'on tire le filet.—*Brider les cloches*, en attacher les battants afin de carillonner avec les marteaux. — Art culin. *Brider une volaille*, assujettir les ailes et les cuisses avant de la mettre à la broche.

BRIDGÉSIE, s. f. Bot. Genre des plantes de la famille des sapindacées.

BRIDGETOWN, n. p. m. (pr. *bridge-tône*). Capitale de la Barbade, une des Antilles anglaises. 20,000 hab.

BRIDGEWATER, n. pr. m. (pron. *Bridge-ouateure*, le *teure* très-bref). Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Somerset. 6,200 hab. Le *canal de Bridgewater*, qui réunit la mer du Nord à la mer d'Irlande, est le premier que l'on ait fait en Angleterre.

BRIDLINGTON, n. pr. m. Ville d'Angleterre, dans le comté d'York. 4,700 hab. Port considérable; bains de mer et eaux minérales.

BRID'OISON, s. m. Homme niais, stupide. Fam.

BRIDURE, s. f. Moyen de réunir des cordages tendus et séparés, pour ajouter à leur tension.

* **BRIE**, s. f. Géog. Ancienne province de France qui faisait partie de la Champagne, et qui, comme celle-ci, se divisait en *Haute*, *Basse* et *Pouilleuse*. Philippe de Valois la réunit à la France. Elle est aujourd'hui répartie dans les départements de la Marne, de Seine-et-Marne, de l'Aisne et de l'Aube. — *Brie*, s. m. Fromage dit de Brie: *un morceau de Brie; aimer le Brie*. — Techn. Les vermicelliers donnent le nom de *brie* à un instrument dont ils se servent pour donner la dernière façon à la pâte.

BRIEFS ou **BRIEUX**, s. m. pl. Anc. cout. Se disaient autrefois en Bretagne du congé sans lequel les vaisseaux ne pouvaient sortir des ports. C'étaient les juges de l'amirauté qui les délivraient.

BRIEG, n. pr. m. (pr. *brig*.) Géogr. Ville des États prussiens, dans la Silésie et sur l'Oder; 10,550 hab. Grand commerce.

BRIELLE (la), n. pr. f. Géogr. Ville forte et port de mer de la Hollande, dans l'île de Wœrne, à l'embouchure de la Meuse. 3,000 hab. Patrie de l'amiral Tromp et de Guill. de Witt. Ce fut de là qu'en 1572, de braves marins connus sous le nom de *gueux de mer* sortirent pour entamer la lutte qui détacha de la monarchie espagnole les sept Provinces-Unies. On l'appelle en hollandais *Bril*, et quelquefois en français *la Brille*.

BRIENON, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de l'Yonne; 2,600 hab.

BRIENTZ ou **BRIENZ**, n. pr. m. (pr. *Brine-tze*), Géog. Petite ville de la Suisse, canton de Berne, sur le lac de même nom.

BRIESEN, n. pr. m. (pr. *bri-sène*, l'*è* très-bref). Géogr. Ville royale libre de la Hongrie. 6,300 hab. De là viennent les fromages si recherchés dans le Nord sous le nom de *fromages de Brins*.

BRIETTE, s. f. Nom que dans quelques départements on donne aux jeunes brebis.

* **BRIFAUD** ou **BRIFAUT**, s. m. Terme populaire par lequel on désigne un enfant mal élevé et grossier, mangeant gloutonnement. Ce mot a vieilli.

BRIGADIÈRE (à la). Loc. adv. Cette expression s'employait pour désigner la façon d'une perruque : *Perruque à la brigadière*.

* **BRIGAND**, s. m. Hist. Nom qui fut donné à une compagnie de soldats levés et payés par la ville de Paris durant la captivité du roi Jean. On les appela ainsi parce qu'ils étaient armés d'une *brigandine*. Quelquefois on les désignait par le nom de *brigandiers* ou de *brigants* parce qu'on disait indistinctement *brigandine* ou *brigantine*, cotte de mailles à doubles anneaux.—*Brigand de la Loire*. V. LOIRE, au Complément.—*Brigand*, nom que les républicains donnaient aux royalistes pendant les guerres de la Vendée. Ils disaient même en parlant d'une femme, *une brigande*.

BRIGANDINIER, s. m. Art milit. Fantassin qui portait une brigandine.

BRIGANT, s. m. Hist. V., ci-dessus, BRIGAND.

BRIGANTES, adj. et s. m. pl. Géogr. anc. Peuples de la Bretagne romaine ou de l'Hibernie (Irlande).

BRIGANTIA, n. pr. f. ou **BRIGANTIUM**, n. pr. m. (pr. *briganciome*). Géogr. anc. Ville de l'ancienne Germanie, dans la Vindélicie, aujourd'hui *Bregenz*, sur le lac *Brigentinus*, aujourd'hui *le lac de Constance*.

BRIGANTINE, s. f. V. BRIGANDINE, au Dictionnaire.

BRIGANTIO ou **BRIGANTIUM**, n. pr. m. (pr. *briganciome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule, au pied des Alpes, chez les Caturiges. Aujourd'hui *Briançon*.

BRIGG, n. pr. m. Géogr. Bourg de la Suisse, dans le Valais, placé au commencement de la route du Simplon; 700 hab. On écrit aussi *Brig* ou *Brieg* (pr. *Braïtone*).

BRIGHTON, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Sussex; résidence royale d'été; bains de mer. 25,000 hab. On dit aussi *Brighthelmstone*.

* **BRIGITTIN**, **INE**, s. m. Hist. eccl. Religieux de l'ordre de *Sainte-Brigitte* ou *du Sauveur*, fondé en 1344 par sainte Brigitte, reine de Suède; les *brigittins* suivaient la règle de Saint-Augustin. —Il y eut aussi en Irlande un ordre de religieuses qu'on appela *Brigittines*, parce qu'il avait été fondé vers la fin du v^e siècle par sainte Brigitte d'Irlande.

BRIGNE, s. m. Zool. Nom donné au bar, excellent poisson de rivière.

BRIGNON, s. m. Hortic. Sorte de pêche. V. BRUGNON, au Dictionnaire.

BRIGOT, s. m. Nom donné dans le dép. de la Seine à une espèce de bois à brûler qui se compose principalement de pieds de bouleaux et de branches de vieux chênes.

BRIGUERIE, s. f. S'est dit pour action de briguer.

BRIJEAU, s. m. Agric. Mélange de grains de plusieurs sortes, céréales et légumineuses, que l'on sème pour fourrage.

* **BRILLANT**, s. m. Jeu. Le six de cœur qui est la carte principale au jeu *de la ferme*.

BRILLANTÉSIE, s. f. Bot. Genre de plantes acanthacées.

* **BRILLER**, v. n. Chasser la nuit aux flambeaux.

BRILLEUX, s. m. Celui qui chasse aux flambeaux.

BRIMBELETTE, s. f. Vieux mot qui signifie chose futile et de peu d'importance.

BRIMÉ, **ÉE**, adj. Écon. rur. Se dit du raisin marqué de taches qu'on attribue à l'action du soleil.

* **BRIN**, s. m. On appelait autrefois *brin d'estoc* une sorte d'épée. — Dans le commerce, on donne aujourd'hui le nom de *brin* à une sorte de toile qui se fabrique dans la Champagne, et qu'on nomme ainsi parce que les agriculteurs appellent *brins* les filaments de chanvre qui sont les plus beaux et les plus longs. — En terme d'eaux et forêts on désigne ainsi les pousses à laisser quand on coupe les taillis. Ces *brins* sont destinés à devenir des arbres de haute futaie. — Techn. *Brin*, chevalet sur lequel on arrange les pièces d'artifice.

BRINASSE, s. f. Comm. Qualité médiocre d'étoupe.

BRINBASSE, s. f. Bot. Fruit du brinbassier.

BRINBASSIER, s. m. Bot. Nom vulgaire de l'airelle.

* **BRINDES**, n. pr. f. Nom français employé souvent pour *Brundusium* ou *Brindisi*. V. BRUNDUSIUM, au Complément.

BRINECK, n. pr. m. Astron. Nom arabe de la belle étoile qui se trouve dans la constellation de la Lyre.

BRINGE, s. f. Dans quelques provinces de France, on emploie ce mot pour brosse. — adj. des 2 g. Techn. Se dit d'une couleur qui n'est pas unie.

BRINGER, v. a. Nettoyer avec la bringe. V. le mot précédent.

BRIOCHAIN, **AINE**, adj. et s. Natif de Saint-Brieuc.

BRIOCHIN, **INE**, adj. Qui est fait avec du fromage de Brie. La *brioche* s'appelait autrefois *gâteau briochin*, parce qu'il y entrait, dit-on, du fromage de Brie; mais cette étymologie du mot *brioche* est fort contestable.

BRIOCHINE, s. f. (diminut. de *brioche*). Art cul. Sorte d'entremets sucré en usage dans la Saxe.

* **BRIQUET**, s. m. Monn. *Briquet d'argent*, monnaie frappée pendant le xv^e siècle par les ducs de Bourgogne; elle valait environ 5 cent.

BRIQUOQUET, s. m. Ancien ornement de tête, espèce de chaperon.

BRISE-FOI, s. m. Mot qui signifiait, un homme qui manque à sa parole.

BRISE-MARIAGE, s. m. Techn. Instrument en usage dans les filatures de cocons pour empêcher les mariages ou fils doubles. On dit aussi *casse-mariage*.

BRISE-MUR, s. m. Art milit. Sorte de bouche à feu à tir direct, dont on se servait au xv^e siècle pour les sièges.

BRISEUSE, s. f. Techn. Sorte de carde pour briser la laine.

BRISGAW ou **BRISGAU**, s. m. Géogr. Contrée de l'Allemagne située entre le Rhin et la forêt Noire. La plus grande partie appartient aujourd'hui au grand-duché de Bade. Le reste se trouve divisé entre la Suisse et le Wurtemberg.

BRISKA, s. m. Espèce de traîneau dont on se sert en Russie et en Pologne.—En France, calèche de voyage légère et découverte.

BRISSOTISME, s. m. Hist. Mot créé dans la révolution pour exprimer les opinions de Brissot et de ses partisans, qui furent considérés en 1791 comme l'âme du parti girondin.

* **BRISTOL**, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre sur l'Avon, à 12 kil. de son embouchure dans le canal dit *de Bristol*; port très-commerçant. La portion de la ville qui se trouve sur la rive droite appartient au comté de Glocester; la rive gauche dépend de celui de Somerset; les deux portions réunies renferment 104,000 hab. Évêché. Superbe bazar couvert. Manufactures d'objets en cuivre; produits chimiques, etc. Patrie de Séb. Cabot et de Chatterton.— Comm. *Carton de Bristol* ou *Bristos*, sorte de carton d'une pâte très-fine.

* **BRISURE**, s. f. Mar. Se dit de l'extrémité des diverses pièces qui composent un mât, à la place où elles s'unissent bout à bout.— *Mât à brisure*, mât à plusieurs pièces.

* **BRITANNIQUE**, adj. des 2 g. *Forum britannique*, société politique qui s'était formée à Londres en 1810. — *Iles britanniques*, nom sous lequel sont compris les trois royaumes et toutes les îles voisines.

BRITHIE, s. f. (du gr. βριθὺς, lourd). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

BRITOMARTIS, n. pr. f. Myth. Divinité de l'île de Crète, la même qu'Artémis ou Diane.

BRIXHAM, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Devon. 4,500 hab. C'est au port de Brixham que Guillaume débarqua en 1688.

BRIXIA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Gaule Transpadane, cap. des Cénomans; aujourd'hui *Brescia*.

* **BROC**, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les liquides, contenant deux pintes.

BROCADEL, s. m. Mot employé par Montaigne à la place de *brocard*.

BROCAILLE, s. f. Petits pavés de rebut dont on garnit les chemins.

BROCE, s. f. Anc. t. milit. Aiguillon ou broche d'éperons.

BROCHANTITE, s. f. Minér. Substance vitreuse qui est un sous-sulfate de cuivre.

BROCHARD, s. m. Véner. Jeune cerf d'un an.

* **BROCHE**, s. f. On dit proverbialement d'un homme qui n'aventure pas tout son argent de la même manière, qu'*il ne met pas tout son rôti à la même broche*. — *Éperon à broche*, éperon armé d'une pointe employé avant l'invention de la molette ou rosette. — Véner. *Broches*, se dit de la première tête du cerf ou du chevreuil. — Les médecins donnaient autrefois le même nom aux hémorrhoïdes.

* **BROCHER**, v. a. Constr. Mettre des tuiles en pile sur des lattes entre les chevrons. — En terme de boucherie, percer de quelques trous la peau d'un bœuf assommé, afin de pouvoir le souffler. — Agric. Donner un léger binage à la vigne.

* **BROCHETTE**, s. f. Il se dit familièrement et souvent par plaisanterie des croix de plusieurs ordres que l'on porte réunies à la boutonnière : *Les diplomates portent des brochettes de décorations.*

BROCOMAGUS, n. pr. m. (pr. *brokomaguce*). Géogr. anc. Ville de la première Germanie, capitale des Triboques. Aujourd'hui *Brumpt* ou *Brumath*.

BRODY, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans la Galicie, sur la frontière russe. Elle est très-commerçante et compte plus de 22,000 hab., sur lesquels il y a 16,000 juifs.

BROIGNE ou **BROINGUE**, s. f. Anc. t. milit. Cuirasse, cotte de mailles.

BROIS ou **BROILLOT**, s. m. collect. Branches d'arbres, broussailles. Inusité.

BROISSER, v. n. Courir à travers les broussailles. Vieux mot.

BROKE, s. m. Anc. t. milit. Sorte de poignard.

BROMBERG, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la prov. de Posen, chef-lieu d'une régence qui porte le même nom. 8,000 hab.

BROMÉ, n. pr. f. Myth. Nom d'une des nymphes qui élevèrent Bacchus, suivant Hygin. Elle fut métamorphosée en étoile ainsi que ses compagnes, et placée dans la constellation des Hyades.

BROMÉ, ÉE, adj. Chim. Qui contient du brôme.

BROMHYDRATE, s. m. Chim. Genre de sels résultant de la combinaison de l'acide bromhydrique avec une base.

BROMHYDRIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide résultant de l'union du brôme avec l'hydrogène.

* **BROMIDE**, s. m. Chim. Combinaison du brôme et d'un autre corps simple.

* **BROMIOS** ou **BROMIUS**, adj. et s. m. (pr. *bromiôce*, *bromiuce*) (du gr. βρέμω, mugir, faire un grand bruit). Myth. Surnom de Bacchus.

* **BROMIQUE**, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide produit par la combinaison du brôme avec l'oxygène.

BROMOBENZOÏQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide obtenu par la réaction du brôme sur le benzoate d'argent.

BROMONT, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Puy-de-Dôme. 3,100 hab.

BROMSGROVE, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Worcester. 7,500 hab.

BROMURÉ, ÉE, adj. Chim. Converti à l'état de bromure ou bromide.

* **BRONCHE**, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

BRONCHÉAL, ALE, adj. Anat. Qui appartient aux bronches. On dit aussi *bronchial*.

BRONCHORRHAGIE, s. f. (du gr. βρόγχος, les bronches; ῥεῖν, couler). Méd. Hémorrhagie des bronches.

BRONCHORRHÉE, s. f. (même étym.). Méd. Flux muqueux qui a son siége dans les bronches.

BRONDISSAGE, s. m. Techn. Action d'introduire des étoupes entre les joints des planches qui forment le cuvelage d'un puits de mine.

BRONGNIARTELLE, s. f. (de *Brongniart*, natural.). Bot. Genre d'algues.

BRONGNIARTIE, s. f. (même étym.). Zool. Genre de coléoptères pentamères. — Bot. Genre de plantes légumineuses papilionacées.

BRONGNIARTINE, s. f. (même étym.). Minér. Substance minérale que l'on nomme aussi *glaubérite*.

* **BRONTÉE**, n. pr. m. Temps hér. Père de Tantale, premier époux de Clytemnestre.

BRONTIQUE, adj. m. Art milit. Il s'est dit des fusils qui s'amorcent avec une capsule fulminante.

BRONTOLITHE, s. f. (du gr. βροντή, tonnerre; λίθος, pierre). Minér. Substance minérale peu connue.

BRONTOMÈTRE, s. m. (du gr. βροντή, tonnerre; μέτρον, mesure). Phys. Instrument propre à mesurer en temps d'orage le degré d'intensité du fluide électrique contenu dans l'atmosphère.

BRONZAGE, s. m. Techn. Art, action de bronzer. — Résultat de cette action.

* **BRONZE**, s. m. Hist. *Courtisans du cheval de bronze*, bande de voleurs qui, au XVIIe siècle, stationnaient la nuit sur le Pont-Neuf, auprès de la statue de Henri IV.

BROOD-BOOM, s. m. Nom que les Hollandais donnent à l'arbre à pain.

BROOKITE, s. f. Minér. Substance minérale du genre titane.

BROQUE, s. m. Hort. Tête d'un rejeton de chou frisé.

BROQUETEUR, s. m. Agric. Ouvrier qui met les gerbes en tas.

BROQUIÈS, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Aveyron. 1,500 hab.

BROSQUE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

BROSSAGE, s. m. Action de brosser.

* **BROSSE**, s. m. Vieux mot qui signifiait bois, broussaille, et qui est encore employé dans l'administration forestière pour désigner les buissons qui bordent un bois et le défendent contre les bestiaux.

* **BROSSÉE**, s. f. Action de brosser : *Donner une brossée à un habit*. — Fig. et pop. : *Donner une brossée à quelqu'un*, le bien battre. — Man. Action de brosser un cheval.

* **BROSSER**, v. n. Véner. Se dit d'un cerf qui fait assez de bruit en traversant le bois pour que les chasseurs l'entendent.

BROSSEUR, s. m. Se dit d'un domestique qui bat les habits et cire les bottes. Ce mot est employé surtout parmi les militaires : *Le brosseur de tel officier.*

BROTÉAS, n. pr. m. (pr. *brotéâce*). Myth. Fils de Vulcain et de Pallas. V. **BROTHÉE**, orthographe fautive du Dictionnaire. — Guerrier renommé au combat du ceste. — Frère jumeau d'Ammon et partisan de Persée. — Lapithe, tué aux noces de Pirithoüs par le centaure Grynée. — Fils de Tantale, qui érigea, dit-on, dans la Magnésie, la première statue de la Mère des dieux.

BROUAGE, n. pr. f. Géogr. Place forte et port de mer de France, vis-à-vis l'île d'Oléron, dép. de la Charente-Inférieure. 8,000 hab.

BROUCHION ou **BRUCHION**, s. m. Hist. Quartier d'Alexandrie qui renfermait la première bibliothèque et le premier musée des Ptolémées. Ces établissements furent incendiées pendant le siège que Jules César eut à soutenir dans ce quartier contre les Alexandrins révoltés.

BROUGHTONIE, s. f. (de *Broughton*, natural.). Bot. Genre de plantes orchidées de la Jamaïque.

BROUILLAGE, s. m. Agric. Opération qui consiste à étendre sur le sol, avec le râteau, les mauvaises herbes coupées par le ratissage, ce qui fait pour la terre une espèce d'engrais.

BROUILLAS, s. m. Mot employé par Montaigne au lieu de brouillard.

BROUIN, s. m. Relat. Nom du dieu suprême des géogbis, sectaires de l'Inde, sorte de banians.

BROUSSAILLER, v. a. Agric. Garnir de broussailles.

BROUSSAISISME, s. m. Système médical du docteur Broussais, qui réduisait toutes les maladies à des inflammations locales et spécialement à des inflammations de l'estomac et des intestins, ou gastrites, gastro-entérites, etc.

BROUSSAISISTE ou **BROUSSAISIEN**, s. m. Partisan du système médical de Broussais.

BROUSSE, s. f. Espèce de fromage. — n. pr. f. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, sur le mont Olympe. 50,000 hab. turcs, grecs, arméniens.

BROUSSURE, s. f. Agric. Nom vulgaire de la carie du froment.

* **BROUTER**, v. a. Techn. Se dit des outils du menuisier, principalement du rabot, quand ils coupent le bois d'une manière inégale et en laissant la surface pleine d'aspérités.

BROUTILLE, s. f. Dans les études d'avoués, se dit collectivement de tous les actes de procédure : *Faire la broutille*. — Agric. Bourgeon qui naît à l'aisselle des feuilles de vigne.

BROUTILLER, v. n. Vivoter, se procurer de petits profits; se dit familièrement d'un homme qui fait de petites affaires et ne gagne que le strict nécessaire.

BROWALLIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des scrofulariées.

* **BROWNIE**, s. m. Nom que les anciens Écossais donnaient à certains génies ou esprits familiers dont ils admettaient l'existence.

BROWNISME, s. m. Doctrine médicale du docteur *Brown*. — Doctrine religieuse de Robert Brown, qui de maître d'école devint chef de secte en 1580. Il accusait de corruption l'Église anglicane de même que l'Église presbytérienne; et d'un autre côté, il condamnait la prière dans les églises, la bénédiction du mariage, etc.

BROWNISTE, s. des 2 g. Méd. et hist. relig. Partisan de l'un ou l'autre Brown.

BROYAGE, s. m. Techn. Action de broyer.

BROYE, s. f. ou **BROYOIR**, s. m. Noms vulgaires du sérançoir.

* **BROYÉ, ÉE**, adj. *Pain broyé* se disait d'un petit pain que les boulangers présentaient comme leur chef-d'œuvre pour être reçus maîtres.

* **BROYER**, v. a. Alchim. Faire cuire la matière jusqu'à ce qu'elle fût parfaite.

* **BROYEUR**, s. m. *Broyeur d'ocre*, se disait autrefois des mauvais peintres. — Adjectiv. : *Moulin broyeur*, sorte de machine à broyer les couleurs.

BRU, s. m. anc. jurispr. Pré appartenant à un seigneur, et que les vassaux étaient tenus de faucher. On disait aussi *breuil*.

BRUCHIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une bruche. — **BRUCHIDES**, s. m. Tribu de la famille des curculionides.

BRUCHSAL, n. pr. m. Géogr. Ville du grand-duché de Bade, sur la Salza. 6,000 hab. Mine de sel.

BRUCITE, s. f. Minér. Substance minérale; magnésie hydratée.

BRUCKMANNIE, s. f. Bot. Genre de plantes graminées.

BRUCOLAQUE, s. m. (du gr. βρύχω, avaler, mordre; λάκκος, fosse; qui dévore quoique étant dans la fosse). Nom que les Grecs modernes donnent aux vampires. *Bruckolaque* est une orthographe vicieuse.

BRUCTÈRES, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Peuples de la Germanie, voisins des Frisons et alliés des Francs.

BRUGELIN, INE, adj. et s. Se disait autrefois des habitants de Bruges. On dit aujourd'hui *Brugeois*, *oise*.

* **BRUGES**, n. pr. f. Géogr. Ville de la Belgique, ch.-l. de la Flandre occidentale, sur le canal de Gand à Ostende. 45,000 hab. On y voit le tombeau de Charles le Téméraire. *Bruges* appartint à la France en 1745 et en 1794, fut comprise dans le royaume des Pays-Bas en 1815 et dans la Belgique en 1830.

BRUGLÉRIEN, s. m. Membre d'une secte fondée à Bruggler, ville de la Suisse, dans le XVIe siècle, par Christian et Jérôme Bohler, qui prétendaient être les témoins dont il est parlé dans l'Apocalypse, et annonçaient la fin du monde et le jugement dernier pour 1748. Cette secte n'existe plus depuis longtemps.

BRUGUET, s. m. Bot. Nom vulgaire d'un bolet.

BRUILLE-SAINT-AMAND, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Nord. 1,900 hab. Mines de houille.

BRUIME, s. m. Pêche. Corde qui borde l'extrémité d'un filet.

BRUIN, n. pr. m. Myth. V. **BROUIN**, au Compl.

* **BRUIT**, s. m. Jurispr. *Bruit public*, la commune renommée qui, à défaut d'autres indices, forme un commencement de preuve.

BRULAGE, s. m. Agric. Opération qui consiste à brûler les herbes qui sont à la surface du sol.

* **BRÛLÉ, ÉE**, part. et adj. Se dit, en hist. natur. de tout ce qui a une couleur noire ou noirâtre. — Épithète que les astrologues donnaient à tout astre arrivant à une distance du soleil qui n'excède pas un demi-diamètre de ce dernier.

BRÛLE-GUEULE, s. m. Popul. Pipe très-courte qu'on ne peut porter à la bouche sans se brûler les lèvres. — pl. des *brûle-gueule*.

* **BRÛLEUR**, s. m. Techn. Ouvrier employé dans une distillerie où l'on brûle le vin pour en extraire l'alcool.

* **BRÛLOT**, s. m. Eau-de-vie brûlée avec du sucre : *Faire*, *apporter un brûlot*.

* **BRÛLURE**, s. f. Vétér. Maladie des moutons, caractérisée par la soif, l'amaigrissement, etc.

* **BRUMAIRE**, s. m. Hist. 18 *brumaire*, le coup d'État qui renversa le Directoire et prépara le Consulat, bien que cette révolution n'ait été

accomplie que le 19 brumaire an VIII, ou 9 novembre 1799. — On dit par extension *faire un 18 brumaire*, pour renverser un gouvernement par la force militaire.

BRUMAIRISER, v. a. Éliminer ou renverser par un coup d'État semblable à celui du 18 brumaire.

* **BRUN**, s. m. Peint. Se dit des parties d'un tableau où les couleurs sombres dominent : *il y a du brun, trop de bruns dans cette toile.*

BRUNDUSIUM, n. pr. m. (pr. *bronduziome*). Géogr. anc. Ville des Salentins, dans la grande Grèce ou Italie méridionale, sur la mer Adriatique. Ce fut dans cette ville que Virgile mourut, l'an 19 av. J. C. Aujourd'hui *Brindisi.*

* **BRUNE**, s. f. Nom qu'on donnait autrefois, à Paris, aux sœurs de l'Hôpital général.

BRUNEHAUT, n. pr. f. Nom d'une ancienne reine d'Austrasie, qui fit réparer les chemins de la Bourgogne; la voix populaire lui attribue tous les grands ouvrages, tels que chaussées, ponts, voies romaines dont l'auteur n'est pas connu. De là ces locutions : *chaussées* ou *levées de Brunehaut, ponts de Brunehaut.*

* **BRUNETTE**, s. f. Anc. comm. Étoffe précieuse de couleur foncée, presque noire, qu'on fabriquait au temps de saint Louis. — Zool. Nom vulgaire d'une espèce de bécasseau.

BRUNEUR, s. m. La couleur brune. Vieux mot.

BRUNFELSIE, s. f. (de *Brunfels*, botan.). Bot. Genre de plantes scrofulariées d'Amérique, remarquables par leur beauté.

BRUN-FOURCAT, s. m. Hortic. Variété de raisin.

BRUNIACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la brunie, plante du cap de Bonne-Espérance. — **BRUNIACÉES**, s. f. pl. Famille de plantes.

* **BRUNIE**, s. f. Hist. milit. Espèce de cuirasse que l'on portait autrefois sous les Carlovingiens.

BRUNIR, v. a. Véner. Se dit d'un cerf, d'un daim, d'un chevreuil, qui pour dépouiller son bois de la peau morte dont il est couvert, le frotte contre la terre jusqu'à ce qu'il en ait pris la couleur : *le cerf brunit son bois.* — Techn. *Brunir*, saupoudrer de plâtre calciné les feuilles de baudruche qu'on prépare pour recevoir l'or battu.

BRUNITURE, s. f. Techn. Se dit de toute drogue, de tout procédé qu'emploient les teinturiers pour donner aux couleurs une teinte plus prononcée. Cette opération a lieu quand l'étoffe sort du bain de teinture.

BRUNN, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans la Moravie, ch.-l. du cercle de même nom, *Brunn*, au confluent de la Schwarz et de la Zwittaw, renommée pour ses teintures. 40,000 hab. Elle a pour citadelle le fort de *Spielberg*. V. ce mot au Complément.

BRUNNEN, n. pr. m. Géogr. Village de la Suisse, canton de Schwitz, sur le lac de Lucerne. Ce fut en ce lieu que trois cantons confédérés renouvelèrent leur traité d'alliance après la victoire de Morgarten, en 1315. Ils y prirent le nom d'*Eidgenossen.* V. EIDGENOSSEN, au Complément. La ligue de Brunnen a servi, dans la suite, de base à tout le système fédératif des Suisses.

BRUNNIBARBE, adj. des 2 g. (du lat. *brunneus*, brun; *barba*, barbe). Qui a la barbe brune.

BRUNNICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *brunneus*, brun; *cornu*, corne). Zool. Qui a les antennes brunes.

BRUNNIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *brunneus*, brun; *pes, edis*, pied). Zool. Qui a les pattes brunes.

BRUNNISQUAME, adj. des 2 g. (du lat. *brunneus*, brun; *squama*, écaille). Zool. Qui a les écailles brunes.

BRUNONIACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une brunonie.

BRUNONIE, s. f. Bot. Genre de plantes de l'Australie. La *brunonie australe* est cultivée en Europe.

BRUNOR, s. m. Zool. Sorte de bouvreuil.

BRUNSWICK, n. pr. m. (en allem. *Braunschweig*) Géogr. Ville de la confédération germanique, ch.-l. du duché de même nom, sur l'Ocker. 36,000 hab. Château ducal; collége célèbre; jolies promenades; muséum d'antiquités, de peinture, etc. Patrie du romancier Aug. Lafontaine. — Le duché de *Brunswick*, État de la confédération germanique, est situé entre les États de Prusse, de Hanovre, d'Anhalt et de Hesse. Il est divisé en six districts et compte 251,000 hab. Sol assez fertile. Beaucoup de mines. Le gouvernement est monarchique et constitutionnel; deux chambres; la succession passe aux femmes à l'extinction des mâles. La religion dominante est le luthéranisme. — Hist. Le *manifeste de Brunswick* est la déclaration que fit répandre en France, au mois d'août 1792, au nom du roi de Prusse et de l'empereur, le duc de Brunswick, général en chef de l'armée coalisée. — On a donné le nom de *Nouveau-Brunswick* à une province de la Nouvelle-Bretagne en Amérique, cap. Frédericktown. Climat très-froid.

BRUNSWICKOIS, OISE, adj. et s. Habitant de Brunswick ou du duché de ce nom; qui appartient à Brunswick ou au Brunswick.

BRUNSWIGIE, s. f. Bot. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance, famille des amaryllidées.

BRUSSAROLLE, s. f. Bot. Maladie qui affecte la plante appelée pastel.

BRUTIEN, ENNE, adj. et s. Habitant du Brutium.

BRUTIUM, n. pr. m. (pr. *bruciome*). Géogr. anc. Division de l'Italie méridionale ou grande Grèce, qui, avec la Lucénie, forma une province sous Auguste et sous Trajan. Aujourd'hui *la Calabre.*

BRUTUS, n. pr. m. Traditions hist. Fils de Sylvius et petit-fils d'Énée, alla, selon quelques chroniqueurs, s'établir dans la Grande-Bretagne, et y fonda une dynastie qui y régna jusqu'au temps de Jules César.

* **BRUXELLES**, n. pr. f. Géogr. Ville capitale de la Belgique et ch.-l. de la province du Brabant méridional, sur la Senne. Ville bien bâtie, enrichie de monuments de toute espèce et de magnifiques promenades. Université libre; académie royale des sciences et belles-lettres; bibliothèques, sociétés savantes; nombreuses collections, observatoire, jardin botanique, etc. Industrie et commerce très-développés; imprimeries, employées surtout à la réimpression et à la contrefaçon des ouvrages français; brasseries, tanneries, raffineries, etc. Chemins de fer. 80,000 hab., sans compter la population flottante, qui y est très-considérable. — s. f. Sorte de tapisserie qu'on fabriquait à Bruxelles.

BRYACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un bry. — **BRYACÉES**, s. f. pl. Tribu de la famille des mousses.

BRYAXE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères dimères.

BRY-BHASSA, s. m. Linguist. Dialecte du sanscrit, parlé dans la province d'Agra.

BRYGE ou **BRYGIEN**, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Thrace, dont une partie s'établit dans l'Asie Mineure, sous le nom de Phrygiens.

BRYLLA, n. pr. f. Temps. hér. Fille de Minos et mère d'Orion.

BRYOBIE, s. f. (du gr. βρύον, mousse; βίος, vie). Bot. Genre de plantes orchidées.

BRYOCHARIS, s. m. (pr. *briokarice*, du gr. βρύον, mousse; χάρις, grâce). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

BRYOÏDE, adj. des 2 g. Bot. Synonyme de *briacé.*

BRYOLOGIE, s. f. (du gr. βρύον, mousse; λόγος, discours). Histoire, étude des mousses.

BRYOLOGIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui a rapport à la bryologie.

BRYOLOGISTE, s. m. (V., ci-dessus, BRYOLOGIE). Celui qui écrit sur les mousses. On dit aussi *bryologue.*

BRYONÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une bryone. — **BRYONÉES**, s. f. pl. Tribu de la famille des cucurbitacées.

BRYONINE, s. f. Chim. Substance vénéneuse qu'on extrait de la *bryone*, plante qu'il ne faut pas confondre avec les *bryons*. V. ces deux mots au Dictionnaire.

BRYOPHAGIDE, adj. des 2 g. (du gr. βρύον, mousse; φάγειν, manger). Zool. Se dit des animaux qui vivent de mousses.

BRYOPHILE, s. m. (du gr. βρύον, mousse; φιλέω, j'aime). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes dont les chenilles vivent sur les lichens.

BRYOZOAIRES, s. m. pl. (du gr. βρύον, mousse; ζωή, vie). Zool. Famille de polypes.

BRZÉZANI, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans la Galicie, ch.-l. d'un cercle du même nom. 4,400 hab.

BUABIN, n. pr. m. Relat. Idole des Tonquinois, espèce de dieux lares ou domestiques qui veillent sur les maisons.

BUAILLE, s. m. Nom qu'en plusieurs cantons de France on donne au chanvre.

BUBACÈNE, s. f. Géogr. anc. Contrée d'Asie, la même que la Parétacène. Aujourd'hui le *Turkestan.* — Une prov. de la Bactriane portait le même nom. Aujourd'hui *Kaboul.*

BUBALIDES, s. m. pl. Zool. Nom donné aux antilopes voisines du bubale.

BUBAS, s. m. Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des lamellicornes.

BUBASTE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville du Delta, sur une branche du Nil; fameuse pour avoir vu naître dans ses murs la déesse *Bubastis*, fille d'Isis et d'Osiris, laquelle présidait au cours de la lune et aux accouchements, et pour avoir donné à l'Égypte la vingt-deuxième dynastie de Pharaons, dits *Bubastites.*

BUBRY, n. pr m. Géogr. Bourg de France, dép. du Morbihan. 3,600 hab.

BUBULER, v. n. Crier à la manière du hibou.

BUBULINE, s. f. (du lat. *bubulus*, bœuf). Chim. Substance qu'on extrait des excréments des bêtes à cornes.

* **BUCCAL, ALE**, adj. Hist. *Dignités buccales*, fonctions de tous ceux qui étaient attachés à la bouche du roi.

BUCCAMANCIE, s. f. (du lat. *bucca*, bouche, et du gr. μαντεία, divination). Anc. méd. Mot employé par quelques auteurs pour désigner la connaissance des signes que la bouche peut offrir au médecin. — Sorte de divination par l'inspection de la bouche.

* **BUCCELLAIRE**, adj. et s. (du lat. *buccella*, bouchée, aliments). Hist. Nom par lequel on désignait antérieurement des hommes armés que les grands de l'empire tenaient à gages dans les provinces. L'empereur Léon donna sur ce point des édits prohibitifs.

BUCCELLÉ, ÉE, adj. (du lat. *buccella*, petite bouche). Zool. Qui a une très-petite bouche. — **BUCCELLÉS**, s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

* **BUCCIN**, s. m. Mus. *Buccin marin* ou *buccin*, espèce de trombone dont le pavillon représente une gueule de serpent.

BUCCINAL, ALE, adj. (du lat. *buccina*, trompette). Zool. Se dit des coquilles qui ont la forme d'une trompette.

* **BUCCINATEUR**, s. m. Antiq. Trompette des troupes romaines.

BUCCINATO-PHARYNGIENNE, adj. f. Anat. Se dit d'une aponévrose qui s'étend du sommet de l'apophyse ptérygoïde interne à la ligne myloïdienne de l'os maxillaire inférieur.

* **BUCCINE**, s. f. Ant. rom. Espèce de trompe ou de cor dont jouaient les buccinateurs.

BUCCINÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Ressemblant au buccin. — **BUCCINÉES**, s. f. pl. Famille de coquilles univalves. On dit aussi *buccinide* et *buccinoïde.*

BUCCO, s. m. Zool. Genre d'oiseaux grimpeurs.

BUCCONÉS, s. m. pl. Zool. Tribu de passereaux grimpeurs qui renferme le bucco.

BUCCONIATE, s. m. Agric. Espèce de raisin qu'on ne vendange qu'après la gelée.

BUCCULINE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

* **BUCÉPHALE**, s. m. Hist. Les Macédoniens désignaient par ce nom les chevaux qui avaient sur l'épaule l'empreinte d'une tête de bœuf. C'étaient les plus beaux chevaux de la Thessalie que l'on marquait ainsi. — Zool. Se dit adjectiv. de plusieurs espèces d'animaux remarquables par la grosseur de leur tête ou par leur forme.

BUCÉPHALE ou **BUCÉPHALIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville qu'Alexandre bâtit en l'honneur de son cheval *Bucéphale*. Elle s'élevait sur les bords de l'Hydaspe, l'une des cinq branches dont la réunion forme le fleuve de l'Indus ou Shind.

BUCÉPHALOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. βοῦς, bœuf; κεφαλή, tête; φέρω, je porte). Qui porte une tête de bœuf.

BUCÈRE, s. m. (du gr. βοῦς, bœuf; κέρας, corne). Bot. Plante de la Jamaïque.

BUCÉRIDÉ, ÉE, adj. des 2 g. (même étym.) Zool. Qui a des cornes de bœuf. — **BUCÉRIDÉS**, s. m. pl. Famille d'oiseaux marcheurs.

BUCÉRUS, n. pr. m. (pr. *bucéruce*) (même étym.) Myth. gr. Surnom de Bacchus représenté avec des cornes de taureau.

BUCHAISE, s. m. Anc. jurispr. Droit sur le bois à brûler.

BUCHANISTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte écossaise du XV^e siècle, fondée par Élisabeth Buchan, qui prétendait être la femme désignée dans l'Apocalypse, chap. XII.

* **BÛCHE**, s. f. Anc. admin. *Contrôleur de la bûche*, officier de police établi sur les ports et quais de Paris, pour veiller à ce que les bois de

chauffage qui arrivaient eussent la longueur et la grosseur requises. — Anc. législ. *Réparation à bûche*, condamnation à l'amende prononcée contre ceux qui avaient coupé ou enlevé des arbres en fraude dans les forêts du roi. — *Droit de la bûche*, droit d'une bûche qui se payait à Paris sur chaque voie de bois qu'on y apportait. Les portiers des maisons bourgeoises semblent avoir hérité de ce droit.

BÛCHERONNER, v. n. Faire le métier de bûcheron.

BUCHIE, s. f. Bot. Genre de plantes verbénacées qui croissent sur les bords de l'Orénoque.

BUCIDE, Bot. Genre de plante de l'Amérique, famille des combrétacées.

BUCKINGHAM, n. pr. m. Géogr. Ville centrale de l'Angleterre, ch.-l. du comté du même nom; 3,600 hab. Fabriques de dentelles.

BUCKLANDIE, s. f. (de *Buckland*, natur.). Bot. Genre de végétaux fossiles.

BUCKLANDITE, s. f. Minér. Substance minérale peu connue.

BUCOLES, s. m. pl. (du gr. βουκόλος, bouvier, pâtre). Nom que les Romains donnèrent à certains cantons de l'Égypte propres à nourrir les bœufs.

* **BUCOLIASTE**, s. m. (en gr. βουκολιαστής). Littér. anc. Auteur d'un poëme pastoral ou bucolique.

* **BUCOLIQUE**, adj. des 2 g. Littér. anc. *Césure bucolique*, le quatrième pied d'un hexamètre, quand ce pied est un dactyle formé par la terminaison d'un seul mot, comme dans ce vers d'Horace : *Si te alio pravus détorsèrit Avidienus*...— Ant. *Soldats bucoliques*, soldats égyptiens levés dans les cantons qu'on appelait Bucoles. — La branche du Nil qui passe aujourd'hui à Damiette portait aussi le nom de *branche bucolique*, parce qu'elle traversait plusieurs cantons bucoles.

BUCORNE, adj. et s. m. (du lat. *bos*, bœuf; *cornu*, corne). Myth. Surnom de Bacchus, parce qu'on le représente avec deux cornes sur le front, ou parce qu'on lui met à la main une corne de taureau.

* **BUCRÂNE**, s. m. Archit. anc. Représentation d'une tête de bœuf décharnée, dont on ornait les coins d'un autel ou les métopes d'un temple.

BUDDLÉIE, s. f. (de *Buddle*, botan.). Bot. Genre de plantes d'Amérique. L'article *Budléia* du Dictionnaire est erroné.

BUDDLÉIÉ, ÉE, adj. Qui ressemble à une buddléie.—BUDDLÉIÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des scrofulariées.

BUDE, n. pr. f. Géogr. Ville des États autrichiens, capitale de la Hongrie, sur le Danube. 33,000 hab. On l'appelle aussi *Ofen*.

BUDGÉTAIRE, adj. des 2 g. Qui appartient, qui a rapport au budget.

BUDGÉTIFIANT, ANTE, adj. Il s'est dit par plaisanterie, des administrateurs, des députés qui prennent part à la confection du budget. *La gent budgétifiante.*

BUDGÉTIVORE, s. des 2 g. S'est dit ironiquement de tous ceux qui ont part au budget, qui vivent sur le budget.

BUDIN, s. m. Géogr. anc. Peuple de la Sarmatie d'Europe, qui habitait aux sources du Borysthène.

BUDWEIS, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans la Bohême, cap. du cercle de même nom, sur la Moldau; 7,000 hab. Évêché.

* **BUENOS-AYRES**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Amérique méridionale, capitale de l'État de Buenos-Ayres et de toutes les Provinces-Unies du Rio-de-la-Plata, sur la rive droite de la Plata, vis-à-vis de l'embouchure de l'Uruguay; 80,000 hab. Évêché. Université. Rade dangereuse. Quelques édifices remarquables. Beaucoup de commerce. — *L'État de Buenos-Ayres*, une des Provinces-Unies du Rio-de-la-Plata, sur l'océan Atlantique, qui la baigne au S. et au S.-E., compte 470,000 hab. Chaleurs très-fortes. Sol fertile, mais culture presque nulle. Vastes pampas où errent quelques tribus indigènes et une immense quantité de bétail. L'État de Buenos-Ayres est une partie de l'ancienne vice-royauté de même nom. Il a proclamé son indépendance en 1807.

BUET, s. m. Agric. Brûlure de l'écorce de la vigne par l'action du soleil sur les glaçons. Se dit surtout en Franche-Comté.

* **BUFFET**, s. m. Se dit souvent des officiers ou valets préposés au service du buffet.

BUFFETAGE, s. m. Féod. Droit que l'on percevait sur le vin vendu dans les tavernes.

BUFFLETIER, s. m. Ouvrier qui travaille en buffleterie.

* **BUFFLETIN**, s. m. Anc. cost. Justaucorps fait de cuir de jeune buffle.

BUFFLON, s. m. Zool. Un des noms du jeune buffle.

BUFONIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *bufo*, crapaud; *forma*, forme). Zool. V. le mot suivant.

BUFONOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *bufo*, crapaud, et du gr. εἶδος, ressemblance). Zool. Qui ressemble à un crapaud. — BUFONOÏDES, s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

BUGADIER, s. m. Techn. Vase dans lequel on met fondre la graisse dont on fait la pommade.

BUGEY, s. m. Géogr. Ancienne division de la France qui faisait partie de la Bourgogne et se trouve aujourd'hui comprise dans le dép. de l'Ain.

* **BUGLE**, s. m. Mus. Espèce d'instrument à vent en cuivre. Les *bugles* de diverses tonicités jouent un grand rôle dans la musique militaire depuis la dernière réforme. — *Bugle*, s. f. Hist. milit. Catapulte du XII[e] siècle.

BUGLOSSOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *buglosse*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Qui ressemble à la buglosse.

BUIGNOL, s. m. Hort. Espèce de poire.

BUINDUC, s. m. Hist. milit. Partie de l'armure de tête du cheval.

BUIRETTE, s. f. Écon. rur. Petit tas de foin que l'on forme pour hâter la dessiccation.

BUISSONNAIE, s. f. Lieu couvert de buissons.

BUISSONNER, v. n. Agric. Se dit d'un arbre qui pousse beaucoup de branches et de rejetons par le bas.

BUITARDE, s. f. Zool. Un des noms de l'outarde.

BUÏUKDEREH, n. pr. m. Géogr. Village de la Turquie d'Europe, à 19 kil. de Constantinople. Il y a beaucoup de maisons de campagne qui appartiennent à des négociants de Péra.

BUJALANCE, n. pr. f. Géog. Ville d'Espagne dans la province de Cordoue. 9,000 hab.

BUJARO, s. m. (pr. *Boug-Hâro*, l'*h* fortement aspiré). Mot espagnol par lequel on désigne une terre bolaire dont on fait des vases propres à rafraîchir l'eau et qu'on appelle *alcarazas*. Ces vases eux-mêmes s'appellent aussi par extension *bujaros*. Quelques personnes écrivent *boucaro*.

BUKOWINE, s. f. Géogr. Ancienne partie de la Moldavie autrichienne, qui a été réunie en 1777 à la Galicie, et depuis 1786 forme le cercle de Czernowitz. V. ce mot, au Complément.

BULAIMAI, s. m. Zool. Poisson de la mer Caspienne.

BULBIFÈRE, adj. des 2 g. Zool. Se dit des insectes dont les élytres portent des tubercules obtus.—BULBIFÈRES, s. m. pl. Genre de coléoptères tétramères de la famille des curculionides.

BULBOCHAITE, s. f. Bot. Genre de conferves.

BULBOSTYLE, s. m. (du gr. βολβός, bulbe; στύλος, style.) Bot. Genre de plantes composées de la famille des eupatoriées.

BULBO-TUBER, s. m. Bot. Tubérosité sphérique produite par un renflement de la tige, et souvent recouverte par la base élargie des feuilles.

BULBUL, s. et n. pr. m. Littér. or. Nom que les Persans donnent au rossignol. *Les amours de Bulbul et de la Rose* ont été chantés par le célèbre Sadi.

BULÉPHORE, s. m. Hist. Titre qu'on donnait au receveur des droits du fisc dans le Bas-Empire.

* **BULGARE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nation scythe qui habitait la Sarmatie asiatique, au S. du Volga. Les Bulgares parurent pour la première fois en 475; deux siècles plus tard, 688, ils fondèrent un royaume qui comprenait la Valachie, la Moldavie et la Hongrie. Ce royaume fut subjugué par Bajazet en 1396, et devint une province de l'empire ottoman. On imputait aux *Bulgares* des mœurs et des actions infâmes.

* **BULGARIE**, s. f. Géogr. Ancienne province de la Turquie d'Europe, comprise maintenant dans la Romélie; cap. *Sophia*.

BULIN, s. m. Zool. Espèce de limaçon dont la coquille est la plus petite que l'on connaisse.

BULL (JOHN). (littéral. en angl. *Jean Taureau*). Sobriquet donné à la nation anglaise pour caractériser sa violence et son opiniâtreté.

BULLATIQUE, adj. des 2 g. Diplom. Qui appartient aux bulles. — *Lettres bullatiques*, sorte de majuscules gothiques dont on se servait dans la transcription des bulles, et qu'on a appelées aussi lettres *goffes* ou *lourdes*.

* **BULLE**, s. f. Antiq. Espèce de clous dont la tête était artistement travaillée; ils servaient à orner divers objets, et principalement les portes des édifices. — Hist. eccl. *Bulle*, déclaration du pape portant injonction, défense, ou servant à régler des objets de controverse, etc. Quelques-unes de ces bulles ont acquis beaucoup de célébrité, et on les trouve souvent mentionnées dans l'histoire, et désignées par deux ou trois mots latins qui en forment le début : nous nommerons les principales. La *bulle In clericis laicos*, publiée en 1296 par Boniface VIII, au commencement de ses démêlés avec Philippe le Bel, défendait à tout membre du clergé, régulier ou séculier, de rien payer au roi, même sous le titre de don gratuit, sans le consentement du pape. — Par sa *bulle Unam sanctam*, le même pontife déclara la puissance spirituelle supérieure à la puissance temporelle, et en conséquence donna le royaume de France au prince d'Autriche Albert, qui ne tenta pas de faire valoir la donation. — La *bulle In cœnâ domini*, publiée en 1568 par Pie V, excommuniait quiconque appelait au conseil œcuménique de la décision papale. La plupart des princes catholiques rejetèrent cette bulle. — La *bulle Unigenitus* condamne cent et une propositions extraites des Réflexions morales du P. Quesnel; propositions que le pape et les jésuites prétendaient être dans Jansénius. Elle fut publiée en 1713; douze évêques de France et l'archevêque de Paris, cardinal de Noailles, n'acceptèrent pas cette bulle. — On appelait *bulle défectueuse* ou *blanche* celle dont le sceau ne portait pas le nom du pape qui l'expédiait, parce que ce pape, quoique élu, n'était pas encore consacré. — Le sceau des *bulles* est en plomb; il porte d'un côté les figures de saint Pierre et de saint Paul; de l'autre on voit le nom du pape. Ces bulles en plomb datent du VII[e] siècle.

* **BULLÉ, ÉE**, adj. Hist. nat. Parsemé de bosselures qui ressemblent à une petite vessie.

BULLÉEN, ENNE, adj. Zool. Qui ressemble à une bullée. — BULLÉENS, s. m. pl. Famille de mollusques à coquille univalve.

BULLER, v. a. Anc. chanc. Sceller un acte avec une bulle.

BULLESCENCE, s. f. Bot. État d'une plante dont les feuilles semblent se couvrir de bulles.

* **BULLETIN**, s. m. Hist. relig. Se disait des cordeliers réformés à l'époque de la bulle de réforme.

BULLETTE, s. f. Anc. cout. Droit que les seigneurs prélevaient dans le pays Messin sur le prix des acquisitions et le montant des obligations. Dans le même pays, on désignait aussi le sceau public par le nom de *bullette*.

BULLEUX, EUSE, adj. Hist. nat. Rempli de bulles. — Méd. Qui est accompagné de bulles : *Fièvre bulleuse*.

BULLIARDIE, s. f. Bot. Genre de plantes crassulacées établi en l'honneur du botaniste *Bulliard*.

BULLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *bulla*, bulle; *fero*, je porte). Hist. nat. Qui produit ou porte des bulles.

BULLINE, s. f. Zool. Genre de coquilles univalves marines.

* **BULLISTE**, s. m. Hist. eccl. Nom qu'on donnait aux religieux d'une congrégation de l'ordre de Saint-François. On les appelait aussi *observants*.

BULLULÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Rempli de petites bulles.

BULLU-TUY, s. m. Bot. Espèce de bambou très-dur.

BULSUK, s. m. Zool. Poisson des îles Moluques. On le mange ordinairement salé.

BULTRONAGE, s. m. Eaux et for. Action d'abattre le bois en frappant avec la tête de la cognée, après avoir donné trois ou quatre coups du taillant.

BUMASTIS, s. m. (du gr. βοῦς, vache; μαζός, mamelle). Bot. Raisin nommé ainsi à cause de la grosseur de ses grains.

BUNCHETTE, s. f. Art culin. Sorte de ragoût aux navets.

BUNCHOSIE, s. f. Bot. Plante de l'Amérique, famille des malpighiacées.

BUNDA, s. m. Vêtement de mogyar en Afrique, composé d'un gilet et d'un manteau de peau de mouton.

* **BUNION**, s. m. Bot. Genre de plantes ombellifères dont une espèce, le *bunion bulbeux*, vulgairement *noix de terre*, sert d'aliment.

BUNOGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. βύω, enfler; γαστήρ, ventre). Zool. Qui a un gros ventre.

BUNTSCHUH, s. m. (pr. *bounte-chou*) (de l'allem. *bunt*, mêlé, bigarré; *schuh*, soulier). Hist. Nom sous lequel on a désigné au commencement du XVI[e] siècle, la ligue des paysans du Haut-Rhin révoltés contre leurs seigneurs. Ils préten-

daient se constituer en république, mais leur confédération ne tarda pas à être détruite. On appela ainsi ces paysans rebelles parce que les uns avaient des souliers de plusieurs formes, les autres des sabots, etc.

BUNZLAW, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la Bohême; ch.-l. d'un cercle du même nom. 3,500 hab.

* **BUPALE**, s. m. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

BUPARITI, s. m. Bot. Plante du Malabar, famille des malvacées.

BUPHAGÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble au buphage. — BUPHAGÉS, s. m. pl. Famille d'oiseaux dans laquelle le buphage ou pique-bœuf est compris.

BUPHAGINÉ, ÉE, adj. Zool. Synonyme de *buphagé*.

* **BUPHAGUS** ou **BUPHAGE**, n. pr. m (en gr. βουφαγος, de βοῦς, bœuf, et de φάγειν, manger). Myth. Fils de Jason, fut tué par Diane à coups de flèches, parce que l'ayant rencontrée à la chasse, il voulut lui faire violence. Un fleuve d'Arcadie prit son nom. — Zool. *Buphage*, petit oiseau dont le nom vulgaire est *pique-bœuf*.

BUPHONAS, n. pr. m. (pr. *bufonâce*). Myth. L'un des Siciliens qui voulurent s'opposer au départ d'Hercule emmenant les bœufs de Gérion.

BUPHTHALMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un buphthalme — BUPHTHALMÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

BUPLEURINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un buplèvre. — BUPLEURINÉES, s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

BUPLÉVRIFOLIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui a les feuilles semblables à celles du buplèvre.

BUPLÉVROÏDE, adj. des 2 g. Bot. Qui a la forme, le port du buplèvre.

BUPRESTIADES, s. m. pl. Zool. Famille d'insectes coléoptères qui renferme le bupreste. On dit aussi *buprestoïdes*, *buprestides* ou *buprestiens*.

BUQUETTE, s. f. Mar. Sorte d'échelle pour mesurer les diamètres d'un mât.

BURA, n. pr. f. Myth. Fille de Jupiter, qui donna son nom à la ville de Bura en Arcadie.

BURAÏCUS, adj. m. (pr. *buraïkuce*). Myth. Surnom d'Hercule comme ayant un temple dans la ville de Bura, en Arcadie.

BURACHE, s. m. Pêche. Instrument en forme de panier pour pêcher.

BURATIN, s. m. Comm. Espèce de popeline laine et soie.

BURATTE, s. f. Comm. Étoffe de filoselle et de laine très-fine.

BURBAS, s. m. Métrol. Petite monnaie d'Alger, environ le douzième de l'aspre. V. BOURBE, au Complément.

BURCARDIE, s. f. Bot. Genre de champignons.

BURCHELLIE, s. f. (de *Burchell*, natur.). Bot. Genre de plantes de la famille des rubiacées.

BURDIGALA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville capitale des Bituriges Vivisques, dans la deuxième Aquitaine. Aujourd'hui Bordeaux.

BURDILLIN, INE, adj. Archéol. Il se disait de ce qui avait rapport aux tournois appelés *bordes*, *bourdes*, *behours*, etc. — *Jours burdellins* ou *quinzaine des bordes*, espèce de tournoi qui commençait le jeudi d'avant le dimanche de la Quinquagésime et finissait au carême.

BURDINAIRE, s. m. Hist. Sobriquet que le comte de Toulouse, Raymond, donna aux croisés qui marchaient contre lui, parce qu'ils avaient des bourdons. V. BOURDONNIER, au Complément.

* **BUREAU**, s. m. Anc. législ. *Bureau ecclésiastique* ou *diocésain*, assemblées d'ecclésiastiques qui, dans chaque diocèse, faisaient la répartition de ce qui devait être prélevé pour décimes et dons gratuits. — *Nobles de bureau*, les financiers et maltôtiers qui s'anoblissaient en achetant une charge de secrétaire du roi. — Le *bureau* par excellence, celui où se délivraient les expéditions des secrétaires d'État. — *Bureau des finances*, tribunal spécial tenu par le trésorier de France. — *Bureau de la ville*, juridiction du prévôt des marchands. — *Bureau des traites* ou *des cinq grosses fermes*, lieu où l'on percevait les droits d'entrée et de sortie — *Bureau des aides*, celui où se percevaient les droits sur les boissons. — *Bureau de l'écritoire*, lieu où les jurés et le greffier de l'écritoire se réunissaient pour dresser leur rapport. V. ÉCRITOIRE, au Complément. — Au pl. Agric. Nom que l'on donne, dans les Ardennes, aux meules de foin.

BUREAUCRATISME, abus de la bureaucratie.

BUREL, s. m. Bure, grosse étoffe de laine. Vieux mot.

BURÈS ou **BUREZ**, s. m. Nom que, dans nos départements méridionaux, l'on donne à un coquillage de la Méditerranée.

BURGAGE, s. m. Féod. Droit sur les maisons qui était dû au seigneur.

BURGHERS, s. m. pl. Hist. relig. Sectaires écossais qui continuaient de prêter le serment civique après leur séparation de l'Église presbytérienne.

BURGHELEHN, s. m. (de l'allem. *burgh*, château; *lehn*, prêt, gage). Hist. Nom qu'on donnait en Allemagne, au moyen âge, à une sorte de ligue offensive et défensive qui avait lieu entre deux familles, et qui engageait non-seulement les membres actuels, mais encore leurs descendants à perpétuité.

BURGMAN, s. m. (de l'allem. *burg*, bourg; *man*, homme). Nom ou titre que prenaient, dans certaines villes d'Allemagne, les conseillers qui avaient le droit d'élire le burgrave.

* **BURGOS**, s. m. Géogr. Ville d'Espagne, ch.-l. de l'intendance de même nom. 12,000 hab. Archevêché. Belle cathédrale gothique. Vieux château fort. Commerce de laines et lainages. Ville jadis importante, capitale de la monarchie castillane avant Tolède et Madrid. Les Français y battirent les Espagnols en 1808, et y furent ensuite vainement assiégés par Wellington en 1812; cependant elle tomba entre les mains des Anglais en 1813. — Province d'Espagne qui faisait partie de la vieille Castille, et qui en 1822 a été divisée en plusieurs portions dont l'une forme l'intendance actuelle de *Burgos*, l'autre celle de *Santander*, et l'autre fournit quelques cantons aux provinces de *Logroño* et de *Vittoria*.

BURGUNDES, s. m. pl. Hist. Peuple de la famille teutonique, qui habitait d'abord la Germanie septentrionale. Il envahit plus tard la Gaule (406), et y fonda, sous la conduite de Gondicaire (411), un État connu sous le nom de royaume de Bourgondie, ou premier royaume de Bourgogne. On dit aussi, mais moins bien, *Burgondes* ou *Burgondiens*.

* **BURIN**, s. m. Instrument de chirurgie pour nettoyer les dents. — Mar. Épissoir de bois dur court et arrondi, servant à ouvrir les œillets des bagues, estropes, etc. — Astron. Petite constellation de l'hémisphère du Sud.

BURKER, s. m. Homme qui assassine en étouffant ses victimes, et fait métier de vendre les cadavres aux anatomistes. Cette dénomination vient de l'Irlandais William Burk, condamné en 1828 comme coupable de ce genre de crime.

BURLETTA, s. f. Musiq. Sorte de petit opéra-comique.

BURLETTER, v. a. Anc. prat. On se servait de ce mot dans la coutume de Metz pour sceller, mettre les scellés, parce qu'on employait pour cela le sceau appelé *burlette ou bullette*. V. BULLETTE, au Complément.

BURMANNE ou **BURMANNIE**, s. f. Bot. Genre de plantes des deux Indes, famille des broméliacées. Cette forme est préférable à *burmane*. V. au Dictionnaire.

BURMANNIACÉ, ÉE, **BURMANNIÉ**, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une *burmannie*. — BURMANNIACÉES ou BURMANNIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes broméliacées.

BURNETTIE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

BURNI, IE, adj. S'est dit pour bruni, bronzé.

BURNOUS, s. m. V. BORNOUS, au Dictionnaire.

* **BURON**, s. m. S'est dit pour cabane, logement. On dit encore prov.: *Il n'y a ni maison ni buron*, c'est un endroit tout à fait inhabité. — *Il n'a ni maison ni buron*, il est sans logement, sans asile.

BURQUE, s. m. Hist. milit. Cuirasse qui était analogue à la brigandine.

BURQUET, s. m. Hortic. Sorte de poire commune.

BURRANIQUE, adj. des 2 g. Ant. Se disait, dans l'ancienne Rome, d'une boisson composée de lait et de vin doux: *Potion*, *boisson*, *breuvage burranique*.

BURRICLIE, s. f. Bot. Genre de plantes composées, famille des sénécionidées.

BURSAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *bursa*, bourse). Hist. nat. Qui a la forme d'une bourse.

BURSARIÉES, s. f. pl. Zool. Famille d'animaux microscopiques.

BURSATELLE, s. f. (diminut. de *bursa*, bourse). Zool. Genre de mollusques gastéropodes.

BURSCHENSCHAFT, s. m. Association secrète établie, vers 1813, entre les étudiants des universités d'Allemagne.

BURSÉRACÉ, ÉE, ou **BURSÉRÉ**, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la bursère.

BURSÈRE, s. f. Bot. Genre de plantes térébenthacées, établi en l'honneur du botaniste Bursère.

BURSÉRINE, s. f. Chim. Sorte de résine extraite de la bursère.

BURSICULE, s. f. (diminut.). Didact. Petite bourse.

BURSICULÉ, ÉE, adj. Didact. Qui a la forme d'une petite bourse.

BURSLEM, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Stafford, sur le Trent. 10,000 h.

BURTONIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses.

BURY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre, sur l'Irwell. 15,000 h.

BURY-SAINT-EDMUNDS, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Suffolk, sur le Hart. 4,500 hab.

BUS, s. m. Mar. Bâtiment pour la pêche aux harengs. — Blas. Se dit du buste de l'homme représenté dans les armoiries: *Il porte de gueules à trois bus d'argent.*

BUSACQUINO, n. pr. m. Géogr. Ville de la Sicile, dans la province de Palerme. 8,000 hab.

BUSAIGLE, s. f. Zool. Espèce de buse qui a les tarses garnis de plumes, et que l'on nomme aussi *buse pattue*.

BUSARDET, s. m. Zool. Buse de l'Amérique septentrionale.

BUSART, s. m. Vaisseau à mettre du vin. Vieux mot.

* **BUSC**, s. m. Ponts et ch. Saillie pratiquée au radier d'une écluse pour en recevoir les portes et en fermer la battée à la partie inférieure, ce qui empêche le passage de l'eau. On appelle *faux busc* une pièce de bois rapportée sur un busc de pierre, afin de garantir la pierre du choc de la porte.

BUSCA, n. pr. f. Géogr. Ville des États sardes, dans la province de Coni, fameuse par le bon vin de son territoire. 8,000 hab.

BUSENNE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la buse.

BUSETTE, s. f. Hist. milit. Espèce de trompette dont on se servait autrefois. — Zool. Nom d'une espèce de fauvette.

BUSIRIQUE, adj. m. Géogr. anc. Se disait du bras du Nil qui arrosait le nome busirite.

* **BUSIRIS**, n. pr. m Nom commun à plusieurs fameux personnages des temps héroïques. L'un d'eux, fils d'Égyptus, épousa l'une des cinquante Danaïdes. — Un autre fut lieutenant d'Osiris, qui lui donna le gouvernement des frontières de Phénicie. — Le premier Pharaon de la 2e dynastie s'appelait aussi *Busiris*. — C'est encore le nom du fondateur de Thèbes, V. au Dictionnaire. — Géogr. anc. *Busiris*, ville de la Basse-Égypte, au centre du Delta, célèbre par le culte d'Osiris.

BUSIRITE, s. m. Géogr. anc. Un des nomes de l'Égypte.

* **BUSQUÉ**, ÉE, adj. P. et ch. *Portes busquées*, celles dont les deux vantaux forment entre eux un angle de telle sorte qu'ils s'appuient l'un contre l'autre. Telles sont les portes des écluses.

BUSSE, s. m. Ancienne futaille. — Grand bateau à ventre renflé.

BUSSETS, s. m. pl. Relig. ind. Corps de prêtres aveugles très-révérés au Japon.

BUSTAMITE, s. f. Minér. Substance minérale que l'on a trouvée au Mexique.

BUSTIRAPE, s. m. (en lat. *bustirapus*, de *bustum*, tombeau, bûcher; *rapere*, enlever, dérober). Ant. rom. Nom qu'on donnait, à Rome, à ceux qui allaient voler les objets déposés sur les tombeaux.

BUSTO-ARSISIO, n. pr. m. Géogr. Ville du roy. lombardo-vénitien. 6,600 hab.

BUSTROPHÉ, ÉE, adj. Qui est écrit de gauche à droite, puis de droite à gauche, sans discontinuer la ligne: *Copies bustrophées*. On dit aussi *écriture bustrophée*. V. BUSTROPHE, au Dictionnaire.

BUSTUM, s. m. (pr. *bucetome*) Ant. Le bûcher sur lequel on brûlait les morts. — Nom particulier de l'emplacement sur lequel on brûla le corps d'Auguste, et plus tard, ceux de plusieurs de ses successeurs. Cet emplacement faisait partie du Champ-de-Mars.

* **BUT**, s. m. Se dit à plusieurs jeux d'adresse, tels que palet, cochonnet, quilles, boules, etc., non-seulement du but auquel on vise, mais encore du lieu où le joueur doit se placer pour jouer.

BUTAYE, s. f. V. BUTAGE, au Dictionnaire.

BUTE, n. pr. m. Géogr. Comté central de l'Écosse, composé de plusieurs îles. — Ile de ce comté, dans le golfe de la Clyde; près de 6,000 hab. Cap. Rothsay.

BUTEMENT, s. m. Action de buter. Peu usité.

BUTÉONIN, INE, adj. (du lat *buteo*, la buse). Zool. Qui ressemble à la buse. — BUTÉONINS, s. m. pl. Division de la famille des falconidés.

BUTÉRÉE, s. f. Bot. Genre de plantes acanthacées.

BUTHE, s. m. Zool. Genre d'arachnides.

BUTHOS, s. m. (du gr. βυθὸς, profondeur, abime). Philol. Nom par lequel les gnostiques désignaient l'être infini, le père inconnu, source de tous les *Éons*.

BUTHYSIE, s. f. (du gr. βοῦς, bœuf; θύσια, sacrifice). Antiq. Sacrifice de bœuf ou de génisse.

BUTIGA, s. m. Méd. Gonflement de la face.

BUTILICE, s. m. Nom d'un ancien office ecclésiastique. Dans le chapitre de Laon, c'était celui du syndic.

BUTINIE, s. f. (du gr. βούτινον, sorte de bouteille). Bot. Genre de plantes ombellifères.

BUTINIER, s. m. Hist. milit. Se disait d'un soldat chargé de répartir le butin fait sur l'ennemi.

BUTO, n. pr. f. Myth. Divinité égyptienne. Isis allant à la recherche d'Osiris lui confia ses deux enfants. Les prêtres entendaient par *Buto* ou *Athir* une émanation ténébreuse qui s'identifiait avec la matière primitive ou l'eau.

BUTOMACÉ, ÉE, adj. Bot. V. le mot suivant.

BUTOMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au butome. — BUTOMÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui comprend le butome.

BUTTAGE, s. m. Agric. et hort. Action de butter.

BUTTINAM, s. m. Métrol. Poids d'environ 12 kil. employé en Perse.

BUTTLÉRIENS, s. m. pl. Hist. relig. Membres d'une secte très-peu connue hors de l'Allemagne, et dans laquelle une femme de Schwarzenau, *Marguerite Buttler*, qu'on appelait la *mère Ève*, occupait la première place. Les *buttlériens* n'ont eu qu'une très-courte existence; on en voyait encore quelques-uns dans les premières années du XVIII^e siècle.

BUTTOIR, s. m. Techn. Saillie que forme une pièce dans une machine, contre laquelle appuie une partie mobile de la même machine.

BUTUS, n. pr. m. (pr. *butuce*). Géogr. anc. Ville de l'Égypte où l'on rendait un culte particulier à la déesse *Buto*.

BUTYRACÉ, ÉE, adj. (du lat. *butyrum*, beurre). Didact. Qui a la consistance du beurre.

BUTYRINE, s. f. Chim. Substance grasse qui constitue le beurre.

BUVARD, s. m. Album où toutes les feuilles sont de papier brouillard, ou papier qui boit; on s'en sert pour faire sécher les écritures.

BUVÉE, s. f. Écon. rur. Eau dans laquelle on a délayé de la farine pour la faire boire aux vaches.

BUXBAUMIOÏDE, adj. des 2 g. Bot. Qui a la forme de la buxbaumie.—BUXBAUMIOÏDES, s. f. pl. Famille de mousses.

BUXÉES, s. f pl. (du lat. *buxus*, buis). Bot. Tribu de plantes euphorbiacées qui renferme le buis.

BUXENTE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Lucanie, sur la côte de l'O. Auj. *Policastro*.

BUXIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *buxus*, buis; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles sont semblables à celles du buis.

BUXINE, s. f. (du lat. *buxus*, buis). Chim. Alcali végétal extrait du buis.

BUXINÉES, s. f. pl. Bot. Synonyme de *buxées*.

BUZANGIR, n. pr. m. Myth. or. Troisième fils d'Alancava, de qui descendent toutes les races royales du Turkestan. On l'appelle aussi *Buzangiar-Khan*.

BUZOTIN, s. m. Hist. Nom qui fut donné au commencement de la révolution aux partisans de Buzot, membre de la Convention.

BYLAZORA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Macédoine, sur les frontières de la Péonie.

BYNNI, s. m. Zool. Poisson du genre barbeau.

BYOMIE, s. f. (du gr. βοῦς, bœuf; μυῖα, mouche). Zool. Genre de diptères de la tribu des muscides, qui tourmentent par leurs piqûres les bœufs et les vaches.

BYRONIE, s. f. (de *Byron*, poète). Bot. Genre de plantes de la famille des ilicacées.

BYRONISME, s. m. Mot nouveau par lequel on désigne l'habitude de quelques écrivains d'affecter le style sombre et fantasque et la manière du poète anglais Byron Il se prend presque toujours en mauvaise part.

BYRSA, n. pr. fr. (du gr. βύρσα, peau de bœuf, parce que, dit-on, les Tyriens arrivés en Libye y avaient acheté des indigènes autant de terrain qu'ils pourraient en entourer avec la peau d'un taureau: ils la découpèrent en lanières). Géogr. anc. Premier nom de Carthage.

BYRSANTHE, s. m. (du gr. βύρσα, cuir; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes de la famille des lobéliacées.

BYRSONYME, s. m. (du gr. βύρσα, cuir; ὄνυμα, nom). Bot. Genre de plantes malpighiacées dont plusieurs espèces servent à tanner les cuirs.

BYSNÉEN, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Asie Mineure qui eut pour fondateur un héros nommé *Bysnus*, lequel fut tué par Ilus.

BYSSA, n. pr. f. Myth. Fille d'Eumèle, fameuse par son impiété. Minerve, pour la punir, la métamorphosa en un oiseau qui portait son nom.

BYSSACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui a l'aspect d'un byssus. — BYSSACÉES, s. f. pl. Tribu de la classe des algues.

BYSSÉES, s. f. pl. Bot. Division établie parmi les byssacées.

BYSSIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *byssus*, *ferre*, porter). Bot. Qui porte ou qui produit le byssus.

BYSSIN, INE, adj. Fait de soie. Mot employé par Rabelais, mais abandonné après lui.

BYSSIQUE, adj. des 2 g Qui appartient, qui a rapport au byssus.

BYSTUS, n. pr. m. (pr. *bicetuce*). Temps hér. Lapithe, père d'Hippodamie, qui fut épouse de Pirithoüs.

BYTHINE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères dimères.

BYTOWNITE, s. f. Minér. Substance minérale vitreuse et d'un bleu grisâtre.

BYTTNÉRIACÉ ou **BYTTNÉRIÉ**, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une byttnérie. — BYTTNÉRIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie aux dépens des malvacées.

BYTTNÉRIE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique.

* **BYZANTIN**, INE, adj. et s. Hist. litt. On appelle *Byzantins*, ou *historiens byzantins*, tous les historiens qui sont venus après Procope, et qui ont écrit l'histoire de Byzance ou celle des pays limitrophes, et on désigne par le nom de *Byzantine* la collection des Byzantins. On a distingué même par le nom de *grec byzantin*, le dialecte particulier employé par cette classe d'historiens.

BYZAS ou **BYZÈS**, n. pr. m. Myth. Fondateur de Byzance, fils de Neptune et de Créuse, qui eut Ino pour mère.

BYZÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Érasinus d'Argos. Elle reçut chez elle *Britomartis*, déesse crétoise.

BYZÈNE, s. m. V. BYZÉNUS, au Dictionnaire.— s. f. Zool. Genre de crustacés.

BYZÈRE, adj. et s. 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Asie qui habitait entre la Cappadoce, le Pont et la Colchide.

* **C**, s. m. Philol. et linguist. Troisième lettre de l'alphabet et seconde consonne dans toutes les langues dont l'alphabet est emprunté aux Latins. Dans les alphabets grecs et sémitiques, cette place est occupée par le G (*gamma* et *ghimel*) et la lettre qui répond au C (*kappa*, *quof*) se trouve beaucoup plus loin. C'est pourquoi chez les Latins le C remplit souvent l'office du G, dont il avait pris la place et que les Latins ne possédaient pas encore comme lettre distincte après l'F. C avait alors le son qu'il a conservé dans *Caïus et Cneïus*, prononcés toujours *Gaïus et Gneïus*, et écrits même quelquefois ainsi. Ex.: *Les Institutes de Gaïus*. Ensuite, la lettre C eut longtemps, à Rome, dans tous les mots, le son dur du *kappa* grec. Plus tard, il s'adoucit, dit-on, devant E et I. Le C tenait pareillement lieu du Q, que les Romains ne connurent que fort tard. Chez les modernes, C a pris différentes prononciations. Dans les mots italiens, C, devant A, O et U, se prononce comme K ; devant E et I, il se prononce *tché*, *tchi*. Ex.: *Cicerone*, pr. *Tchitcherone*. Entre un S et une de ces deux voyelles, il se prononce comme notre *ch* doux : *sceglio*, *sciagura*, pr. *chélio* (*l* mouillé), *chiagoûra*. En allemand, on prononce *tsé*, *tsi*. En espagnol, le C devant *e*, *i*, ou le Ç (adouci par une cédille) devant *a*, *o*, *u*, se prononce comme un *s* en blaisant fortement. *Cabeça*, *cabecillo*, peuvent se figurer ainsi : *cabessa*, *cabessillo*. — C est souvent mis comme abrévation. Aux mots cités dans le Dictionnaire en latin, *Caius*, *Cæsar*, *conscriptus*, *consul*, *calendas* (représenté le plus souvent par K), *comitia*, *cives*, *censor*, il faut ajouter *civis*, citoyen. On doit remarquer aussi que *Caius* se marque souvent par un C renversé Ɔ. — Dans les diplômes et les chartes du moyen âge, C est l'abréviation de *Christus*. — Dans l'ancienne jurisprudence et la pharmacie, il représente *Codex* ou *Codice*. — Dans l'ancien alphabet chimique, C désignait le salpêtre. Dans les formules atomiques de la chimie moderne, il veut dire *carbone*. — C, comme signe d'ordre, marque la troisième place, le troisième objet. — C était, chez les Romains, la troisième des nundinales. — Dans le calendrier des livres d'office de l'ancien rituel, c'est invariablement le mardi et non la 3e dominicale, comme dans les calendriers purement chronologiques. — C ou *c-sol-ut*, en musique, indique le ton d'ut. Voy. A et B. — Droit et non renversé, il marque la mesure en quatre temps. — Droit encore, mais traversé par une barre perpendiculaire et avec un bec légèrement allongé ₵, il marque la mesure en deux temps. — Renversé et posé avec deux points sur une des lignes de la portée, Ɔ:, il est le signe de la clef de *fa*. — C, au-dessus de la portée, signifie *canto*, chant. — Dans les antiphonaires, il indique les endroits où il faut presser le mouvement, peut-être comme abréviation de *currendo*, en courant, ou comme signe de la *notation mineure imparfaite*, ce qui, au reste, n'a aucun rapport avec la manière d'écrire la musique qui est actuellement en usage. — C, sur les anciennes monnaies de France, indique qu'elles ont été frappées à Saint-Lô, et plus récemment à Caen.

CA, s. m. Chronol. Première partie d'un cycle de dix ans que les habitants du Cathay font alterner avec un autre cycle de douze ans, pour composer une période de soixante années. — Les chimistes emploient l'abréviation *ca* dans leurs formules pour désigner le *calcium*.

CAA-IGOUAZOU, s. m. Zool. Nom que les Brésiliens donnent au Tatou.

CAAN, s. m. Titre que portaient les rois khovaresmiens.

CAANTHOS, s. pr. m. (pr. *ka-antôce*). Myth. Fils de l'Océan ; envoyé à la recherche de sa sœur Mélia et trouvant celle-ci au pouvoir d'Apollon, il mit le feu au sanctuaire de ce dieu, qui tua Caanthos à coups de flèches.

CAATHITE, s. m. Hist. sacr. Descendant de Caath, fils de Lévi. Les caathites étaient chargés du transport des vases sacrés du tabernacle. Les *amramites*, les *jesaarites*, les *hébronites*, les *oziélites*, appartenaient à la grande famille *caathite*.

CAB, s. m. Archéol. Mesure de capacité pour les grains et pour les liquides. On s'en servait en Asie, en Égypte et en Judée ; il contenait 2 chénices ou 8 mines.

CABACK, s. m. Relat. Nom russe des cabarets.

* **CABADE** ou **CAVADE**, s. m. Relat. Espèce de robe qu'on porte dans quelques cantons de la Grèce actuelle.

CABAÏH, s. f. Relat. V. CABAY, au Compl.

CABAJOUTIS, s. m. Vieille maison formée de constructions incohérentes. Ce mot est du style populaire.

* **CABAL**, s. m. On appelait ainsi, dans un grand nombre de coutumes, le prix stipulé dans un bail à cheptel.

* **CABALE**, s. f. (en angl. *cabal*). Hist. On désigne par ce mot le conseil privé que forma Charles II en 1670 : ce sont les initiales des noms des cinq ministres *Clifford*, *Arlington*, *Buckingham*, *Asley* et *Lauderdale*.

CABALETTE, s. f. Mus. Mot italien qui s'applique aux dernières mesures d'un morceau dont le mouvement va toujours en augmentant de vitesse.

CABALISER, v. n. S'adonner à l'art de la cabale : *Les juifs qui cabalisaient*.

* **CABALISTE**, adj. des 2 g. Philos. On désigne par ce nom, dans l'école fouriériste, la passion qui engendre les rivalités. C'est, en d'autres

termes, le sentiment de l'émulation. V. au mot PASSION.

CABALISTIQUEMENT, adv. D'une manière cabalistique.

* **CABALLINE**, adj. f. Se disait autrefois adjectivement et non substantivement de l'Hippocrène : *La fontaine caballine.*

CABALLINUM, n. pr. m. (pr. *kabal-linome*). Géogr. anc. Ville de l'ancienne Gaule, au pays des Éduens, première Lyonnaise. C'est aujourd'hui *Châlons-sur-Saône.*

CABANDHA, n. pr. m. Myth ind. Monstre affreux et gigantesque; c'était un prince Daunou, condamné par le dieu Indra à subir cette transformation : Rama et Lachmana lui coupèrent les mains.

* **CABANE**, s. f. Case bien close, dans laquelle on met les vers à soie pour qu'ils fassent leurs cocons.

* **CABANER**, v. n. Se loger dans des cabanes : *Les sauvages cabanent autour de leur chef.* — Mar. *Cabaner sur le fond*, se dit d'une ancre dont les becs se présentent horizontalement. — *Cabaner une ancre*, c'est la porter en travers sur une chaloupe avec le jas placé dans une situation verticale.

CABANERIE, s. f. Anc. jurispr. Ferme ou métairie.

CABANIER, s. m. Écon. rur. Fermier d'un ou plusieurs carreaux de pâturages dans les départements de l'Ouest.

CABAO, s. m. Bot. Plante de l'île de Java.

* **CABARET**, s. m. Au jeu de la trinquette, trois cartes supérieures réunies.

CABARETEUR, s. m. S'est dit de celui qui fréquentait les cabarets.

* **CABARNE**, n. pr. m. Myth. Berger de Paros qui informa Cérès de l'enlèvement de sa fille par Pluton : Cérès le fit prêtre de son temple. Suivant quelques mythologues, *Cabarne* est un nom générique, d'origine phénicienne, qu'avaient tous les prêtres de Cérès.

* **CABASSET**, s. m. Archéol. fr. Casque sans crête, sans gorgerin et sans visière, semblable à ceux que portaient les reitres, argoulets et autres soldats du même genre.

CABASSEUR, EUSE, s. Trompeur, trompeuse. Pop. et peu usité.

CABASSON, s. m. Zool. Ancien nom d'un poisson qui est probablement le lavaret.

CABAT, s. m. Agric. Charrue qui sert à déchausser le pied de la vigne.

CABAY, s. m. Relat. Vêtement de coton ou de soie, que portent à la Chine, dans l'Inde et principalement dans l'île de Ceylan, les grands personnages du pays. Quelques voyageurs disent *cabaïe*, s. f.

CABBALE, s. f. Orthographe étymologique, mais peu usitée, du mot *cabale*. Cette forme a été employée par quelques auteurs.

CABE, s. f. Vieille vache qu'on engraisse pour la boucherie.

CABEL, s. m. Agric. Nom donné aux épis de blé dans le midi de la France. On dit aussi *cabillan, cabillat.*

CABÉLIAU, s. m. Espèce de morue qu'on apporte à Paris; morue fraîche. C'est une corruption du hollandais *kabeljaw*. V., plus bas, CABILLAUD.

CABELLIO, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Gaule Viennoise, dans le pays des Cavares. C'est aujourd'hui *Cavaillon.*

CABÈRE, s. m. Zool. Genre de papillons.

CABÉRÉE, s. f. Zool. Genre de polypiers flexibles.

CABÈS ou **KABS**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'État de Tunis, sur le golfe de même nom (Petite-Syrte des anciens). On y cultive le henné, plante que les Orientaux emploient pour teindre en jaune.

CABESSAL, s. m. Rouleau qu'on met sur la tête pour servir de support à un fardeau.

CABESSE, s. f. (de l'esp. *cabeza*, tête). Comm. Laine de première qualité qu'on tire de l'Espagne.

CABÉTIEN, IENNE, adj. et s. Partisan du système du communiste *Cabet*.— Qui a rapport à ce système.

* **CABILLAUD**, s. m. Hist. Membre d'une faction qui s'éleva en Hollande vers l'an 1350, en faveur de Marguerite, veuve de Louis de Bavière. Cette guerre civile dura jusqu'au milieu du XVe siècle. Comme le mot *cabelliau* (en holl. *kabeljaw*) était le nom d'une espèce de morue, les membres de la faction opposée prirent celui de *hoeks* (hameçons).

CABILLON, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait les bords de la Saône, dans la Gaule lyonnaise. Leur ville principale s'appelait *oppidum Cabillonum*, aujourd'hui *Châlons-sur-Saône*.

CABIRÉEN, ENNE, adj. Antiq. Qui se rapporte aux Cabires. On dit aussi *Cabirique.*

* **CABIRIES**, s. f. pl. Antiq. Fête appelée plus ordinairement *mystères des Cabires* ou *mystères de Samothrace.*

CABIRUS, n. pr. m. (pr. *kabiruce*). Myth. Divinité protectrice des Macédoniens.

* **CÂBLE**, s. m. Se dit au jeu de paume d'une corde tendue au milieu du jeu et garnie de filets.

* **CÂBLÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit d'une croix peinte dans les armoiries comme si elle était formée de cordes ou de câbles : *Croix câblée.* — En archit., on le dit d'une moulure sculptée en torsade, de manière à ressembler à un câble.

CÂBLÉE, s. f. Mar. Mesure d'environ 200 mèt.

* **CABOCHE**, s. f. Zool. Nom vulgaire de la chevêche.

* **CABOCHIEN**, s. m. Hist. Nom qu'on donna aux partisans de Jean sans Peur, duc de Bourgogne, lorsqu'ils se révoltèrent ouvertement en 1413 contre le parti du roi. On les nomma ainsi parce qu'ils avaient pour chef un boucher appelé *Simon Caboche.*

* **CABOCHON**, s. m. Bonnet de femme des XIVe et XVe siècles, piqué et formant une longue pointe sur le front. — Techn. Clou très-court et à très-grosse tête.

CABOÈS, s. m. Zool. Poisson des îles Moluques. Il appartient au genre spare.

CABOMBACÉ, ÉE, adj. Bot. Synonyme de *cabombé.*

CABOMBÉ, ÉE, adj. Qui ressemble à la cabombe, plante aquatique de la Guyane. — CABOMBÉES, s. f. pl. Famille de plantes podophyllées.

CABORDE, s. f. Petite loge ou cabane en pierre, construite dans les vignes pour le vigneron qui garde la récolte pendante.

CABOSSER, v. a. Meurtrir un fruit; bosseler une pièce de métal; faire des contusions à la tête. Ce mot est très-usité dans la Bretagne, mais il est populaire. — *se* CABOSSER, v. pron.

* **CABOTIN**, s. m. Zool. Nom vulgaire du chabot.

CABOUL. V. KABOUL, au Complément.

CABOURE, s. m. Zool. Nom d'une chouette du Brésil.

CÂBREMENT, s. m. Se dit dans quelques provinces pour *éboulement.*

CABRERA, n. pr. f. Géogr. Une des Baléares, au S. de Majorque; île malsaine et peu habitée. Les prisonniers faits par les Espagnols pendant la guerre de l'invasion française furent envoyés à *Cabrera*; le plus grand nombre y trouvèrent la mort.

CABRILLON, s. m. Écon. rur. Petit fromage de lait de chèvre qu'on fabrique dans le Lyonnais et les pays voisins, tels que l'Auvergne.

* **CABRIOLET**, s. m. Il s'est dit autrefois d'un bonnet de femme dont la forme était très-élevée. — C'est aussi le nom d'un jeu de société qu'on joue avec des dés ou avec des cartes.

CABROUETER, v. a. Techn. Porter les cannes à sucre au moulin dans un cabrouet.

CABULE, s. f. (corruption de *catapulte*). Hist. Machine de guerre du XIIe siècle, qui servait à lancer des pierres : elle était du genre des *mangoneaux.*

* **CABYLE**. Géogr. V. KABYLE, au Complément.

CACALIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une cacalie. — CACALIÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui comprend les cacalies.

CACAMO, n. pr. m. Géogr. Port de la Turquie d'Asie, ou Anatolie, tellement vaste, dit-on, qu'il pourrait contenir plus de douze à quinze cents vaisseaux. On lui donne aussi le nom de *Cavovu.*

CAÇANARE, s. m. Hist. relig. Nom donné aux prêtres nestoriens du Malabar.

CACANGÉLIQUE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de luthériens qui se vantaient d'avoir quelquefois des conversations avec les anges.

CACAOTETL, s. m. Pierre du Mexique qu'on appelle aussi *lapis corvinus*. On a longtemps prétendu que cette pierre, fortement chauffée, rendait un son semblable au bruit du tonnerre.

CACASPISTE, s. m. Zool. Serpent venimeux dont le corps est tout couvert de plaques.

* **CACASTOL**, s. m. Corruption de *caxcaxtototl.*

* **CACAÜS**, n. pr. m. Myth. Article qui doit être placé sous l'orthographe *Cacus*. On n'a jamais dit *Cacaüs.*

CACCHE, s. f. Mar. Espèce de petit navire appelé en anglais *ketch.*

CACÉRÈS, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Badajoz. 10,000 hab.

CACHAUG-GORING, s. m. Bot. Plante de Sumatra. Ce mot est écrit par erreur au Dictionnaire *cachaud-coring.*

* **CACHÉ, ÉE**, adj. Mus. Se dit des quintes et des octaves qui ne sont pas réellement écrites entre deux parties, mais qu'on verrait bientôt paraître si on remplissait les intervalles. La *quinte cachée* est une violation des règles.

CACHE-ADENT, s. f. Mar. Entaille faite au talon d'une varangue, de manière à pénétrer dans l'adent de la contre-quille, et à la couvrir en entier.

CACHE-COU, s. m. Fichu, mouchoir pour le cou.

CACHE-FOLIE, s. m. Cost. Fausses boucles de cheveux que les femmes ajoutaient à leur coiffure il y a quelques années.

* **CACHEMIRE**, n. pr. f. Géogr. Vaste province de l'Inde, dépendant aujourd'hui de l'État des Seikhs. C'est une immense vallée, riche de toutes les productions de la nature, et communiquant par sept passages avec tous les pays voisins. On écrit mieux *Kaschmyr*.— *Cachemire* ou *Sirinagor* est la capitale de la contrée. Cette ville, qui compte, dit-on, 200,000 hab., est célèbre par les châles qu'on y fabrique avec le duvet des chèvres du Tibet et de la Tartarie.

CACHEMIRIEN, ENNE, adj. et s. Qui est de Cachemire, qui habite Cachemire. — Qui appartient à ce royaume ou à ses habitants.

CACHE-MUSEAU, s. m. Petit chou, sorte de pâtisserie.

CACHENA, n. pr. m. V. KACHENAH, au Compl.

* **CACHE-NEZ**, s. m. Anc. cost. Masque de velours dont les femmes se couvraient les deux tiers du visage, depuis le front jusqu'à la bouche. — Man. L'une des pièces qui composent la bride du cheval.

* **CACHE-PLATINE**, s. m. Art milit. On appelait ainsi, au XVIIIe siècle, une garniture de cuir qui garantissait de la pluie la platine des fusils de la troupe.

CACHEREAU, s. m. Législ. angl. Juge ou bailli d'un ordre inférieur.

CACHÈTEMENT, s. m. Néol. Action de cacheter: *Le cachètement d'une lettre.*

* **CACHETTE**, s. f. Montaigne a dit *à cachettes* pour secrètement : *Faire une chose à cachettes.*

CACHEVEAU, s. m. Zool. Nom vulgaire du plongeon.

CACHIMANA, n. pr. m. Relat. Nom du bon principe chez les sauvages américains des bords de l'Orénoque.

CACHIMIA, s. f. Nom donné, dans l'ancienne chimie, aux substances minérales qui, n'étant ni sel ni métal, tiennent beaucoup plus cependant de la nature métallique que de toute autre.

CACHINNATION, s. f. (du lat. *cachinnari*, rire avec excès et en se raillant). Rire immodéré, rire moqueur, sardonique. Ce mot a vieilli, mais il n'est pas remplacé.

CACHLÈCE ou **CACHLÈGE**, s. f. (du gr. κάχληξ, caillou). Minér. Petite pierre qui ressemble aux galets qu'on trouve sur les bords ou au fond de la mer.

CACHOFLE, s. m. Hort. Variété d'artichaut.

CACHONIN, s. m. Oiseau qui n'ose pas se hasarder hors de son nid; et fig., homme craintif, pusillanime.

CACHOUDÉ, s. m. Pharm. Mélange de cachou, de sucre et d'aromates, dont on fait des pastilles propres à parfumer l'haleine. Le Dictionnaire écrit à tort *cachondé.*

CACHRYDE, s. f. (du gr. κάχρυς, orge). Bot. Genre de plantes ombellifères que l'on nomme aussi *armarinte.*

CACHUCHA, s. f. (pr. *cachoucha*). Danse espagnole d'un caractère vif et presque lascif, qui, depuis peu, s'est naturalisée en France.

CACHYMIE, s. f. (du gr. κακὸς, défectueux; χυμος, suc, humeur). Terme employé par Paracelse pour indiquer tout corps métallique imparfait.

CACIQUAT, s. m. Relat. Dignité du cacique.

CACOALEXITÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κακὸς, mauvais; ἀλεξητὴρ, qui protège, qui défend). Mauvais préservatif.

CACOCHYMIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à la cacochymie.

CACOCHONDRITE, adj des 2 g. (du gr. κακὸς, mauvais; χονδρίτης, petit grumeau). Zool. Se dit des serpents venimeux qui ont la peau grenue.

CACOCNÈME, adj. des 2 g. (du gr. κακος, mauvais; κνήμη, jambe). Méd. Qui a de mauvaises jambes. C'est par erreur qu'on a imprimé au Dictionnaire *cacochème.*

CACOGÈNE, s. f. (du gr. κακὸς, mauvais; γένος, race). Méd. Mauvaise disposition des organes.

CACONGO, n. pr. m. Géogr. État d'Afrique,

tributaire du royaume de Laongo. Cap. Kingelé. Il est peu connu.

CACOPHAGE, adj. des 2 g. (du gr. κακὸς, mauvais; φαγεῖν, manger). Méd. Qui se nourrit de mauvais aliments.

CACOPHOLIDOPHIDE, adj. des 2 g. (du gr. κακὸς, mauvais; φολίδος de φολὶς, écaille; ὄφις, serpent). Zool. Se dit des serpents venimeux qui ont la peau écailleuse.

CACOPRAGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui appartient à la cacopragie. V. ce mot, au Dictionnaire.

CACOSCÈLE, s. m. (du gr. κακὸς, mauvais; σκέλη, jambe). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des longicornes.

CACOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. κακὸς, mauvais; στόμα, bouche). Méd. Qui a la bouche mauvaise, fétide. — Qui a mal dans la bouche.

CACOSTOMIE, s. f. (même étym.). Méd. Mal dans la bouche. — Néol. Mauvaise prononciation. Peu usité.

CACOTUMBA, s. m. Bot. Plantes des Indes, famille des personnées, dont on tire de l'huile et un suc employé en médecine.

CACTACÉ, ÉE, adj. Bot. Synonyme de *cacté*.

CACTÉ, ÉE, adj. Qui ressemble au cactier. — CACTÉES, s. f. pl. Famille de plantes voisines des portulacées. On dit aussi *cactoïdes*.

CACTIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *cactus*, cactier; *flos*, *oris*, fleur). Bot. qui a des fleurs semblables à celles du cactier.

CACTIFORME, adj. des 2 g. Qui a la forme du cactier.

CACUS, n. pr. m. Seule forme correcte du nom qui se trouve au Dictionnaire sous l'orthographe *Cacaüs*.

CADARIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte mahométane qui attribue toutes les actions de l'homme à sa volonté et nullement à l'influence divine. On dit aussi *motazale*.

CADASTRAGE, s. m. Action de cadastrer. Ensemble des opérations relatives au cadastre.

CADASTREUR, s. m. Celui qui fait le cadastre.

CADAVÉRIN, INE, adj. Hist. nat. Qui vit sur les cadavres.

CADDOR, s. m. Hist. ott. Lame droite, longue et étroite, que les spahis portaient attachée à la selle de leurs chevaux et dont ils se servaient en guise de lance.

* CADELER, v. a. Tracer des *cadeaux*, c'est-à-dire orner de lettres capitales, de traits de plume.

CADELURE, s. f. Écriture en grandes lettres ornées de cadeaux. Ce mot a vieilli comme l'usage qu'il exprime.

CADEM-CHÉRIF, s. m. (en turc *pied sacré*). Relig. musul. Nom d'une pierre que l'on conserve à Constantinople, sur laquelle se trouve une empreinte qu'on prétend celle du pied de Mahomet.

* CADENCE, s. f. Mus. *Cadence évitée*, celle dans laquelle la septième mineure, ajoutée à l'accord parfait majeur, ne permet pas que le repos s'y établisse.

CADENELLE, s. f. Bot. Nom vulgaire des baies du genévrier oxycèdre.

* CADENETTE, s. f. Après le 9 thermidor, on appela *jeunes gens à la cadenette*, ceux qui composaient la jeunesse dorée, V. DORÉ, au Complément. On leur donnait ce nom parce qu'ils relevaient par derrière leurs cheveux tressés en chaîne ou cadenette.

CADEROUSSE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de Vaucluse. 3,200 hab. Filatures de soie.

* CADET, s. m. *Corps des cadets*, école de jeunes gens nobles que l'impératrice de Russie Anne institua vers le milieu du siècle dernier, pour les préparer au service militaire.

CADÉTIE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

CADI-ASKER, s. m. Hist. ott. Premier ministre de la justice et cadi de la capitale, chez les Turcs. Mahomet II créa deux *cadi-askers* qui conservèrent la prééminence sur les Oulémas jusqu'à Soliman I^er^. Ce fut le muphti qui devint à cette époque le vrai *cadi-asker*. C'est à tort qu'on écrit *cadilesker*.

CADIE, s. f. Bot. Genre de plantes papilionacées de la famille des cisalpiniées. La *cadie variée*, arbrisseau de l'Arabie, est cultivée dans nos jardins.

CADIÈRE (la), n. pr. f. Géogr. Ville de France, dép. du Var. 2,616 hab. Bons vins rouges.

CADILIK, s. m. Hist. ott. Magistrature subalterne exercée par le cadi.

CADINE, s. f. (en turc *dame*). Hist. ott. Titre qui se donne aux favorites du sultan. La surintendante du harem porte celui de *kehaya-cadine*. Le nombre des cadines est ordinairement de quatre.

CADISSEN, SÈNE, adj. et s. Nom par lequel on désigne quelquefois les habitants de Cadix. V. GADITAIN, au Complément.

CADITIS, n. pr. m. (pr. *kaditice*). Géogr. anc. Grande ville de la Syrie mentionnée par Hérodote. Quelques écrivains ont prétendu que c'était la même que Jérusalem.

* CADIX, n. pr. m. (on écrit et on prononce en espagnol *Cadiz*). Géogr. Cette ville est située sur l'Océan et non sur la Méditerranée, comme on le dit dans un Dictionnaire moderne, à l'extrémité de la presqu'île septentrionale de l'île de Léon. On y trouve difficilement de l'eau potable. 53,000 hab. Évêché; rade immense. Arsenal. Commerce de vins, huile d'olive, denrées coloniales, oranges et autres fruits. — Cadix est une ville très-ancienne, la *Gades* de l'antiquité, fondée par une colonie de Tyr. Prise et pillée par les Anglais en 1596; vainement assiégée par eux en 1626 et 1702; siège de l'assemblée des cortès de 1809 à 1812, et pendant ce temps inutilement bloquée par les Français; rendue par capitulation au duc d'Angoulême en 1823.

CADIZADÉLITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte mahométane très-rigide. Les *cadizadélites* ont adopté plusieurs maximes chrétiennes et n'estiment pas moins l'Évangile que le Coran.

CADJAR, ARE, adj. et s. Hist. or. Nom d'une tribu du Mazenderan qui, depuis près d'un demi-siècle, fournit des souverains à la Perse.

* CADMÉE, s. f. Hist. anc. Citadelle de Thèbes en Béotie, fondée par Cadmus.

CADMÉEN, ENNE, adj. Ant. Qui a rapport à Cadmus. — *Alphabet cadméen*, celui que Cadmus apporta de Phénicie et qui se composait primitivement de seize lettres appelées *les seize Cadméennes*. — On appelait *victoire cadméenne*, toute victoire qui tournait au désavantage de celui qui l'avait remportée. C'est une allusion à tous les désastres qui accablèrent les deux partis dans les guerres thébaines. V. CHEF, au Complément.

CADMÉÏDE, n. pr. f. Temps hér. Nom patron. des filles de Cadmus.

CADMIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cadmium* et *ferre*, porter). Minér. et chim. Qui contient du cadmium.

CADMIQUE, adj. des 2 g. Minér. et chim. Qui a rapport au cadmium.

* CADMUS, s. m. Astron. Un des noms de la constellation du Serpentaire.

CADO, s. m. Mesure de capacité pour les matières sèches, en usage dans l'Italie et dans la Grèce; environ 61 litres.

CADORE, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, sur la Piave. 2,000 hab. Patrie du Titien. Ce fut un des douze duchés grands fiefs de l'empire érigés par Napoléon en 1806. Il fut donné à Champagny.

CADOREUX, s. m. Zool. Nom vulgaire du chardonneret.

* CADOUIN, s. m. Commun. relig. Membre d'une congrégation qui fut fondée vers 1115, par le P. Giraud de Sales.

CADRITE, s. m. Hist. relig Membre d'un ordre monastique fondé à Bagdad en 1165, par *Abdul-Cadir-Gulany*.

CADRIYÉ, s. m. Relig. mah. Une des six classes dans lesquelles on range les soixante-douze sectes mahométanes.

CADSAND, n. pr. m. V. KADSAND, au Complément.

* CADUC, UQUE, adj. Anat. *Membrane caduque*, l'une des enveloppes du fœtus des mammifères. — Bot. *Caduc* se dit de toutes les parties qui ne durent pas autant que la plante à laquelle elles appartiennent : *Fleur caduque*, *stipules caduques*, *calice caduc*. — Zool. *Pattes caduques*, celles qui manquent à l'insecte aux différentes phases de sa métamorphose.

CADUCIBRANCHE, adj. des 2 g. (du lat. *caducus*, périssable, et du gr. βράγχια, branchies). Zool. Se dit des poissons dont les branchies tombent à certains époques.

CADUCIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *caducus*, qui tombe; *flos, oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs tombent de bonne heure.

CADURCIEN, IENNE ou CADURQUE, adj. et s. Nom d'un peuple gaulois de la première Aquitaine, dont la capitale était *Divona*, aujourd'hui *Cahors*. — *Cadurcien* se dit encore aujourd'hui dans le style soutenu pour *Cahorsain*.

CADUSIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Peuple de l'Asie, au S.-O. de la mer Caspienne. — Autre peuple de l'Asie, au S. de l'ancienne Babylone, entre le Tigre et l'Euphrate.

* CÆCAL, ALE, adj. Anat. Qui a rapport au cæcum.

CÆCIFORME, adj. des 2 g. Anat. Qui ressemble au cæcum par la forme.

* CAEN, n. pr. m. Géogr. Cette ville située sur l'Orne et l'Odon, compte 41,876 hab. Grand commerce de sel, plâtre, pavés, bois du Nord, etc. — Hist. *Assemblée de Caen*, réunion des députés envoyés à Caen par les départements qui s'insurgèrent après les journées du 31 mai et du 2 juin 1793.

CAERDIGAN, CAERNARVON, CAERMARTHEN. Géogr. V. CARDIGAN, CARNARVON et CARMATHEN, au Complément.

CÆRULEOCÉPHALE. Hist. nat. V. CÉRULÉOCÉPHALE, au Complément.

CAF, s. m. Onzième lettre de l'alphabet hébreu; elle a le son du C dur. Sa valeur numérique est de 20 ou, comme lettre finale, de 300. On écrit aussi *kaf*. — Dans l'alphabet arabe, c'est la 22^e^ lettre; les Turcs et les Persans l'appellent *kief*. — Les musulmans croient qu'il existe une montagne de ce nom, laquelle borne de tous les côtés notre horizon.

CAFÉATE, s. m. Chim. Sel résultant de la combinaison de l'acide caféique avec une base.

CAFÉIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide qui existe dans le café.

CAFÉRAIN, s. m. Agric. Sorte d'engrais.

CAFETERIE, s. f. V. CAFEIERE, au Dictionnaire.

CAFFA, n. pr. f. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, dans la Crimée ou Tauride. 7,500 hab. C'est l'ancienne *Théodosie*. — Toile de coton qui se fabrique dans l'Inde. — Espèce de panne façonnée.

* CAFFILA ou CAFILA, s. f. Hist. Flotte marchande que les Portugais envoyaient sous escorte du Guzerath à Surate. — Troupe de marchands et de voyageurs qui se réunissaient pour traverser sans danger les États du Mogol.

CAFFINO, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les liquides usitée en Italie. Le *Caffino* de *Palerme* vaut 11 lit., 70; — de *Malte*, 20 lit., 82.

CAFFRE, s. m. Vieux mot qui signifiait méchant homme, et qui plus tard s'est appliqué à tout individu dont le corps exhale une odeur fétide et nauséabonde.

CAFIE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des brachélytres.

CAFIR, s. m. Relig. mah. Nom que les Asiatiques et les Africains musulmans donnent aux infidèles, c'est-à-dire à tous ceux qui ne sont pas sectateurs de Mahomet.

CAFISO, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les matières sèches, en usage dans les États barbaresques. Le *Cafiso de Tunis* vaut 52 lit., 85; — *de Tripoli*, 40 lit., 60.

* CAFRE, adj. et s. des 2 g. (en turc *cafir*, infidèle). Nom générique improprement donné aux habitants de la Cafrerie, lesquels forment un grand nombre de tribus qui ont chacune leur nom particulier. V., plus haut, CAFIR, et, ci-après, CAFRERIE.

* CAFRERIE, n. pr. f. Géogr. Contrée de l'Asie méridionale, s'étendant de l'océan Atlantique à l'océan Indien, et habitée par une infinité de peuplades diverses, encore peu connues. Elle se divise en plusieurs autres contrées dont les principales sont la *Cafrerie* proprement dite, le Monomotapa et le pays des Betjouanas. Levaillant est un des premiers qui aient voyagé dans ces pays.

CAGASTRUM, s. m. (pr. *kagacetrome*). Méd. Le principe, le germe de toutes les maladies, dans la doctrine de Paracelse.

CAGENOTTE, s. f. Écon. rur. Espèce de claie ou forme d'osier sur laquelle on fait égoutter les fromages.

CAGETTE, s. f. Petite cage en trébuchet.

* CAGLIARI, n. pr. m. Géogr. Capitale de l'île de Sardaigne, au S., sur le golfe de même nom; 30,000 hab. Archevêché. Résidence du vice-roi.

* CAGNARD, s. m. Vieux mot qui signifie lieu sale, malpropre, chenil. Les habitants du Midi s'en servent encore pour désigner un lieu exposé au soleil et abrité du vent. — Mar. Grand prélart tendu dans les bas haubans, sous lequel s'abritent les hommes de quart.

CAGNE, s. f. Mot populaire qui signifiait autrefois chienne et qu'on emploie aujourd'hui comme un terme injurieux dans le sens de *fainéante*, qui croupit dans la paresse.

CAGNES, n. pr. f. Géogr. Village de France, dép. du Var. 2,400 hab.

CAGNOTTE, s. f. Écon. rur. Petit cuvier pour fouler la vendange.

* **CAGOT**, **OTE**, adj. et s. Nom d'une race d'hommes qui habitent les Basses-Pyrénées et qui, prétend-on, descendent des Visigoths. On les confond souvent avec les crétins. Ils sont presque tous sujets à une espèce de lèpre.

CAGOULE, s. f. Nom donné au froc des moines.

* **CAGUESANGUE**, s. f. Nom qu'on donnait autrefois au flux de sang ou dyssenterie.

CAHAN, s. m. Géogr. Nom d'une peuplade du Brésil, province de Matto-Grosso.

CAHIERE, s. f. Vieux mot qui se conserve encore dans les départements méridionaux, et qui signifie grande chaise à bras.

CAHINÇA, s. m. Bot. V. CHIOCOQUE, au Dict.

CAHINÇATE, s. m. Chim. Sel formé par la combinaison de l'acide cahincique avec une base.

CAHINCIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide découvert dans l'écorce du cahinça.

CAHIZ, s. m Métrol. Mesure espagnole pour les grains; elle vaut 12 fanégas ou environ 600 litres.

CAHIZADA, s. f. Mesure agraire employée en Espagne; elle vaut 12 ares environ.

CAHORS, s. m. Sorte de raisin noir des environs de Cahors.

CAHORSIN ou **CAHORSAIN**, n. pr. m. Géogr. Ancienne province de France, dont Cahors était la capitale. On l'appelait aussi et plus communément *Quercy*.

CAHOUA, s. m. Relat. Espèce d'huissier qui se tient auprès des pachas turcs, lorsqu'ils donnent audience.

CAHOURDE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la courge.

CAHTANIDE, s. m. Hist. or. Descendant de *Cahtan*, fils d'Hébu, suivant les Arabes. Les *cahtanides* sont réputés de sang arabe pur. Ils se distinguent des ismaélites. V. ce mot, au Compl.

CAHUET, s. m. Partie de l'aumusse qui couvrait la tête.

CAÏANIDE ou **CAÏANIENS**, s. m. Descendant de Caï ou du grand roi. Les *Caïanides* forment la deuxième dynastie des anciens rois de Perse. V. PISCHDADIENS, au Complément. On écrit aussi *Kaïanide*.

CAÏCUS, n. pr. m. (pr. *ka-i-kuce*). Myth. Dieu du fleuve du même nom en Mysie, fils de Mercure et d'Ocythoé suivant les uns, de l'Océan et de Thétys suivant les autres.

CAÏFFA, n. pr. f. Géogr. Ville de Syrie, sur la baie d'Acre. Les Français s'en emparèrent en 1799. On écrit aussi *Haïffa*.

CAIGE, s. m. Véner. Ancien filet pour prendre les sangliers.

CAIGNOLE, s. f. La nuque du cou. Vieux mot.

CAILLEBOTTAGE, s. m. Action de caillebotter, de mettre en caillots.

CAILLER, s. m. Chasse. Machine, appeau pour prendre des cailles.

CAILLEUR, s. m. Chasseur aux cailles.

CAILLOUASSE, s. f. Pierre meulière blanche, très-dense et en forme de moellons.

* **CAILLOUTAGE**, s. m. Comm. Faïence fine. On dit quelquefois aussi en ce sens *cailloutée*.

CAILLOUTÉ, **ÉE**, part. et adj. Garni de cailloux : *Chemin cailloulé*.

CAILLOUTÉE, s. f. Grotte, petite construction en cailloux de différentes couleurs, que l'on élève dans une cour, un jardin.—Comm. V., plus haut, CAILLOUTAGE.

CAILLOUTEMENT, s. m. Action de caillouter et état de ce qui est caillouté.

CAILLOUTER, v. a. Garnir de cailloux : *Caillouter une route*.— *se* CAILLOUTER, v. pron.

CAILLOUTEUR, s. m. Ouvrier qui taille des pierres à fusil.

CAILLOUTIS, s. m. Cailloux qu'on emploie à recouvrir un chemin, une digue.

CAÏM, s. m Hist. mus. Gardien des mosquées, chargé d'escorter tout étranger non musulman, qui veut pénétrer dans l'intérieur de ces édifices.

CAÏMAN, s. m. Géogr. Nom de trois petites îles au S. de Cuba dans la mer des Antilles. La plus grande des trois a quelques habitants qui, à ce qu'on dit, descendent des flibustiers. Les *Caïmans*, le *grand*, le *petit Caïman*.

CAÏMITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de gnostiques qui prétendaient avoir des pouvoirs surnaturels. Il ne faut pas les confondre avec les caïnites. V. plus bas.

* **CAÏNITES**, s. m. Hist. relig. Gnostiques qui honoraient particulièrement Caïn, Judas Iscariote et les habitants de Sodome. On dit qu'ils reconnaissaient néanmoins les deux principes. Il ne faut pas les confondre avec les Caïmites. V. plus haut.

CAÏQUES, s. f. pl. Géogr. Groupe de petites îles qui font partie de l'archipel des Lucayes.

ÇA-IRA. Expression prise substantivement. C'était le refrain d'une chanson de 1793 : *Chanter le ça-ira*.

CAIRE (le), n. pr. m. Géogr. Capitale de l'Égypte, près de la rive droite du Nil et à l'entrée du Delta. 260,000 hab. Résidence du vice-roi, du patriarche des Coptes et des patriarches catholiques et grecs d'Alexandrie. Centre des principaux établissements d'instruction publique et d'industrie créés par Méhémet-Ali. Commerce fort considérable autrefois, mais aujourd'hui de peu d'importance. Les Français ont occupé le Caire de 1798 à 1800. — *Vieux Caire*. V. FOSTAT, au Complément. — On écrit aussi *Kaire :* quelques orientalistes affectent même d'écrire *Qaire*.

CAÏRN, s. m. Nom qu'on donne en Écosse, en Irlande et dans l'ancienne Bretagne, à des monticules, de pierre et de terre élevés de main d'homme. Les *Cairns* sont les tombeaux des anciens chefs celtiques.

CAIRON, s. m. Techn. Sorte de pierre dont les savonniers se servent pour former les bords de leur chaudière.

* **CAISSE**, s. f. Mus. *Grosse caisse*, gros tambour que l'on frappe vivement avec une espèce de tampon sur les temps les plus forts d'un morceau. Elle a passé de la musique militaire dans les orchestres de danse et de théâtre. — *Caisse roulante*, tambour allongé qui produit un son grave et mat, et qui accompagne certains passages des symphonies militaires.

* **CAISSON**, s. m. Constr. Espèce de grand coffre en charpente, employé pour porter jusqu'au-dessus de l'eau les fondations des ouvrages de maçonnerie qu'on veut exécuter au-dessus. — Mar. Banquette placée dans la chambre du bâtiment et servant de buffet pour y garder les provisions de table.

CAÏSTRE, n. pr. m. Géogr anc. Petit fleuve de l'Asie Mineure; il traversait l'Ionie et baignait les murs d'Éphèse.

CAITHNESS, n. pr. m. Géogr. Comté de l'Écosse septentrionale, capit. *Wick*.

CAJAC, s. m. Hist. Membre d'un corps de jeunes gentilshommes, formé en 1668 par M. de Cajac, seigneur de Ham, et destiné au service de la marine française. Ce corps, nommé aussi *Vermandois*, ne tarda pas à se dissoudre.

CAJANÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble au cajan. — CAJANÉES, s. f. pl. Section de plantes légumineuses.

CAJANTE, s. f. Étoffe qui se fabriquait dans la Flandre, notamment à Lille et qu'on nommait aussi *plumette*.

* **CAJOLER**, v. n. Mar. Se dit d'un bâtiment qui, au lieu de suivre sa route, fait de petites bordées.

CAJOPHORE, s. f. (du gr. καίω, je brûle; φορός, porteur). Bot. Plante du Pérou, hérissée de poils roides et piquants.

CAKA, n. pr. m. Nom qu'on donna dans l'Inde à une ère fondée par *Calivahana* et qui commença vers l'an 76 de l'ère vulgaire : *Ère de Caka*.

CAKE, s. m. Sorte de gâteau anglais où il entre du raisin de Corinthe. On appelle *cake de la fiancée*, celui que l'on fait dans les familles lorsque l'on marie un enfant (pr. *kéke*).

CAKERLAT, s. m. Zool. Insecte très-incommode de l'Amérique septentrionale. Ce mot et *cancrelat* sont des corruptions de *kakkerlak*, nom hollandais de la *blatta americana* des naturalistes.

CAKILINÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la cakile. — CAKILINÉES, s. f. pl. Tribu de plantes crucifères.

CALA, n. pr. m. Myth. ind. Un des noms de Shiva, dieu destructeur; le temps; la mort.

CALABAR, n. pr. m. Géogr. *Côte de Calabar*, côte de la Guinée septentrionale. — Le *Nouveau* et le *Vieux Calabar* sont deux villes de la même contrée. Les Anglais y ont formé un établissement qu'ils nomment *Duketown*.

CALABARRION, s. m. Antiq. Calateur, sorte de licteur ou appariteur de l'ancienne Rome qui convoquait le peuple pour la *curie calabre*. V., ci-dessous, le mot CALABRE. On dit aussi *calabarriuncule*.

CALABIDE, s. f. Antiq. Hymne par lequel on invoquait Diane ou Lucine en faveur des femmes en travail d'enfant. — *Calabide* était aussi le nom d'une danse.

CALABRE, adj. (du vieux mot lat. *calare*, convoquer, formé lui-même du gr. κάλειν, appeler). Ant. rom. Épithète d'une curie fondée par Romulus. La *curie calabre* était un lieu de réunion publique où l'on ne traitait que les matières religieuses. C'était là que le souverain pontife convoquait le peuple à chaque lune nouvelle pour lui faire connaître les fêtes qui devaient avoir lieu dans le mois. La convocation se faisait par des espèces de criées. V. CALATEUR, au Complément.— n. pr. m. Géogr. Nom d'un peuple qui habitait la partie orientale de la Messapie, aujourd'hui *Terre d'Otrante*. — n. pr. f. Province du royaume de Naples qui n'a rien de commun avec le pays des anciens *Calabres*. Elle se divise en trois provinces; *Calabre citérieure*, ch.-l. Cosenza; *Calabre ultérieure 1^re^*, ch.-l. Reggio; *Calabre ultérieure 2^e^*, ch.-l. Catanzaro. En 1059 elle forma un duché auquel la Pouille fut incorporée. Robert Guiscard en fut le fondateur. — s. f. Art milit. Machine de guerre dont on se servait au moyen âge pour assiéger les places.

CALABRIEN, s. m. Art. milit. Homme de troupe au moyen âge.

CALABRISME, s. m. (du gr. καλαβρισμός, même signif.). Antiq. Danse apportée de Thrace. Elle avait un caractère tantôt grave et lent, tantôt vif et obscène.

CALABRIS. Myth. V. CABRUS, au Complément.

CALADE, s. f. Se dit particulièrement des rues escarpées de la ville de Gênes.

CALAGURIS, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'Espagne Tarraconnaise, sur l'Èbre, chez les Vascons. Patrie de Quintilien. Auj. *Calahorra*, dans la Vieille-Castille. L'an 186 avant l'ère chrétienne, les Romains y remportèrent une grande victoire sur les Celtibériens. — Il y avait aussi une ville de ce nom chez les Ilergètes.

CALAGURITAIN, **AINE**, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de Calaguris. — Qui appartient à cette ville.

CALAIS, n. pr. m. Géogr. Ville forte de France et port sur le Pas-de-Calais, offrant le point de passage le plus court et le plus fréquenté entre la France et l'Angleterre. 10,875 hab.—*Calais* se rendit en 1347 au roi d'Angleterre Édouard III, et six bourgeois de *Calais*, parmi lesquels on cite Eustache de Saint-Pierre, Jean d'Aire et les deux Wissent, s'illustrèrent en dévouant leur vie pour leurs concitoyens. *Calais* fut pris aux Anglais en 1558 par le duc de Guise; les Espagnols s'en emparèrent à leur tour en 1596 et le remirent définitivement à la France dans la même année.

CALAISIS, n. pr. m. Géogr. Petite province de la basse Picardie, aussi nommée *pays reconquis*, avec Calais pour chef-lieu.

CALAMAGROSTIDE, s. f. (du gr. κάλαμος, roseau; ἄγρωστις, herbe). Bot. Genre de plantes graminées de la tribu des arundinacées. On la nomme aussi *roseau des sables*. Le Dictionnaire donne à tort *Calamagroste*, s. m.

CALAMAGROSTIDÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la calamagrostide. — CALAMAGROSTIDÉES, s. f. pl. Tribu de plantes graminées.

CALAMANDRIE, s. f. Nom provençal de la germandrée.

CALAMANTHE, s. m. (du gr. κάλαμος, roseau; ἄνθος, sorte d'oiseau). Zool. Genre établi pour deux espèces de farlouses de la Nouvelle-Hollande.

* **CALAMARIE**, s. f. Zool. Genre de serpents longs et minces comme des roseaux.

CALAMARIÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la plante nommée calamarie. — CALAMARIÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui contient la calamarie.

* **CALAME**, s. m. Roseau dont les anciens se servaient pour écrire. Ce mot s'est conservé dans l'Orient avec peu d'altération. On appelle *calem* la plume à écrire. Les grecs l'appellent *calamar* (calamarium). — C'était aussi chez les Grecs une mesure de longueur, la même que le décapode. — Bot. Genre de plantes de la famille des aroïdes.

CALAMÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble au calame. — CALAMÉES, s. f. pl. Tribu de palmiers.

CALAMÉES, s. f. pl. Ant. gr. Fêtes que les habitants de Cyzique célébraient en l'honneur de Cérès pour obtenir d'abondantes moissons.

CALAMÉON, s. m. Antiq. Huitième mois des habitants de Cyzique, lequel commençait le 24 avril.

CALAMIDE, adj. des 2 g. (du gr. κάλαμος, roseau; εἶδος, ressemblance). Hist. nat. Qui ressemble à un roseau. — CALAMIDES, s. m. pl. Famille de polypes.

CALAMIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *calamus*, plume; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui a des appendices ressemblant à des tuyaux de plume ou de roseau.

CALAMIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *calamus*, plume; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme, la structure d'un tuyau de plume.

* **CALAMINE**, n. pr. f. Géogr. Ile de l'archipel grec dépendante du gouvernement ou sandjiacat de Rhodes. 300 hab. — Ce mot avait été proposé par quelques botanistes pour désigner un genre de plantes graminées, mais il n'a pas été adopté.

CALAMITE, s. f. (du lat. *calamus*, tuyau). Bot. Genre de plantes fossiles qui présentent des tiges semblables à des tuyaux réunis.

CALAMITÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une calamite. — CALAMITÉES, s. f. pl. Famille de plantes fossiles.

CALAMODYTE, s. m. (du gr. κάλαμος, roseau; δύτης, qui se cache). Zool. Genre d'oiseaux qui comprend la rousserolle.

CALAMOPHILE, s. m. (du gr. κάλαμος, roseau; φίλος, qui aime). Zool. Genre d'oiseaux qui nichent parmi les roseaux.

CALAMOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. κάλαμος, tuyau; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des feuilles semblables à celles des roseaux.

CALAMOPORE, s. m. (du gr. κάλαμος, tuyau; πόρος, passage). Zool. Genre de polypiers.

CALAMOXYLON, s. m. (du gr. κάλαμος, roseau; ξύλον, bois). Bot. Genre de plantes fossiles.

CALAMULE, s. f. Géol. Appendice de certains animaux, en forme de plumes.

CALAMUS, n. pr. m. (pr. *calamuce*). Myth. Fils du fleuve Méandre.

* **CALAMUS**, s. m. Mot latin qui signifie roseau, tuyau de blé; on l'applique par extension à d'autres objets, tels que certaines préparations pharmaceutiques. Ainsi le *calamus verus* est le nom scientifique du nard. — V. CALAMUS SCRIPTORIUS, au Dictionnaire.

CALANDRÉIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une calandre. — CALANDRÉIDES, s. f. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CALANDRELLE, s. f. Espèce de chaussure que portent à Rome plusieurs prêtres séculiers. — On donne le même nom à une espèce d'alouette qui ressemble à celle qu'on appelle calandre. V. ce mot au Dictionnaire.

CALANDRINIE, s. f. (de *Calandrini*, botan.). Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des portulacées.

CALANDRINIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la calandrinie. — CALANDRINIÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

CALANDRITES, s. m. pl. Zool. Synonyme de calandréides.

CALANDROTE, s. f. Zool. Nom vulgaire d'une grive.

CALANISABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être canalisé.

CALANTHE, s. m. (du gr. καλὸς, beau; ἄνθος, fleur). Bot. Plante d'Amboine, famille des orchidées.

* **CALANTHIQUE**, s. f. Ant. rom. C'est *calvatique*. V. ce mot, au Complément.

CALASIRE, s. m. Ant. rom. Nom par lequel Hérodote désigne les Égyptiens de la caste guerrière qui portaient la *calasiris*. V. HERMOTYBIE, au Complément. — *Calasyries*, au Dictionnaire, est le résultat d'une erreur.

CALASIRIS, s. f. (du gr. καλάσιρις, même signif.). Ant. Nom d'un vêtement que portèrent les anciens Égyptiens de la classe guerrière.

CALASPIS, s. m. (pr. *calacepice*) (du gr. καλὸς, beau; ἀσπὶς, écusson). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des chrysomélines.

CALATABELLOTA, n. pr. f. Géogr. Rivière de Sicile. Elle tombe dans la Méditerranée après un cours de 75 kil. — Ville de la Sicile, dans la province de Girgenti. 7,600 hab.

CALATAFIMI, n. pr. f. Géogr. Ville de la Sicile, dans la province de Catane. 10,000 hab.

CALATAGIRONE, n. pr. f. Géogr. Ville de la Sicile, dans la province de Catane. 20,000 hab. Évêché.

CALATANISETTA, n. pr. f. Géogr. Ville de la Sicile, ch.-l. de la province de même nom, sur le Saldo. 15,000 hab.

CALATASCIBETTA, n. pr. f. Géogr. Ville de la Sicile, province de Calatanisetta. 5,500 hab. On voit aux environs beaucoup d'excavations naturelles ou artificielles.

CALATAYUD, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne dans l'intendance de Saragosse. 9,000 hab. Aux environs est l'ancienne *Bilbilis*, patrie de Martial.

CALATEUR, s. m. (du vieux lat. *calare*, convoquer). Ant. Esclave public à Rome qui remplissait auprès des magistrats les fonctions d'appariteur. C'étaient les *calateurs* qui convoquaient le peuple pour la *calabre*. Les patriciens avaient des *calateurs* auxquels ils confiaient le soin d'appeler ou d'avertir les personnes qu'ils invitaient. Il y avait encore des *calateurs* attachés aux légions.

CALATHE, s. m. (du gr. κάλαθος, corbeille). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des carnassiers.

CALATHÉE, s. f. (même étym.). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des cannées.

* **CALATHIDE**, s. f. (même étym.). Bot. Synonyme de *capitule* et *involucre*, mots qui désignent tous deux l'inflorescence des synanthérées.

CALATHIDIFLORE, adj. des 2 g. (du gr. κάλαθος, corbeille; εἶδος, forme, et du lat. *flos, oris*, fleur). Bot. Se dit des plantes qui ont leurs fleurs disposées en calathide, c'est-à-dire portées sur un réceptacle commun, comme sortant d'une corbeille.

CALATHIFÈRE, adj. des 2 g. Bot. qui porte des calathides.

CALATHIFORME, adj. des 2 g. Bot. Qui a la forme d'une calathide.

CALATHIN, INE, adj. Qui a la forme d'une corbeille : *Le narcisse calathin.*

* **CALATHISME**, s. m. Danse en l'honneur de Cérès et de Proserpine, exécutée par des jeunes filles portant le calathus. Il n'y a rien de commun entre le *calathisme* et le *calabrisme* ou *colabrisme*.

CALATHUS, s. m. (pr. *kalatuce*). Ant. Corbeille que Cérès porte sur sa tête en guise de couronne, comme emblème de l'abondance. Souvent aussi on donnait le *calathus* à Proserpine, parce qu'elle emplissait de fleurs une corbeille lorsque Pluton l'enleva.

CALATIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Campanie, non loin de Capoue, auj. *Guajazzo*.

CALATIEN, IENNE, adj. et s. Nom donné par Hérodote à des peuples qui habitaient les régions méridionales de la presqu'île *Cisgangetique*. On y trouve encore quelques peuplades qui portent le nom de *Calles*.

* **CALATRAVA**, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans la Manche. Elle a donné son nom à l'*ordre de Calatrava*, ordre religieux et militaire institué pour le défendre en 1158. Aujourd'hui le titre de *chevalier de Calatrava* n'est plus qu'honorifique.

CALATTÉ, s. m. Zool. Oiseau de l'île d'Amboine.

CALAURIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ile de la Grèce, dans le golfe argolique, à peu de distance de Trézène. Démosthènes s'y empoisonna.

CALBÉE, s. m. Ant. rom. Sorte de bracelets que l'on donnait aux soldats à titre de distinction et de récompense.

CALBOTIN, s. m. Techn. Petit panier sans anse dans lequel les cordonniers mettent leur fil et leurs alènes.

CALCANÉO (du lat. *calcaneum*, talon). Anat. mot qui entre dans la formation du nom de divers muscles du pied de l'homme et de la grenouille : *calcanéo-ex-métarsien*, — *scaphoïdien*, — *sous-phalangien*, — *sous-phalanginien*, — *sus-métatarsien*, — *sus-phalangettien*, — *sus-phalangien*.

* **CALCAR**, s. m. Zool. Mot latin signifiant *éperon*, par lequel on désignait l'ergot du coq. — Genre d'insectes coléoptères hétéromères de la famille des mélasomes.

CALCAREUX, EUSE, adj. (du lat. *calcarius*, de *calx*, chaux). Qui contient de la chaux ou de la pierre calcaire; si la chaux se trouve mêlée avec une autre substance, le nom de cette dernière est précédé du mot *calcaréo*. Ainsi l'on dit *calcaréo-ferrugineux*, *calcaréo-magnésien*, *calcaréo-sableux*, *calcaréo-siliceux*, *calcaréo-trapéen*, etc.

* **CALCARIFÈRE**, adj. des 2 g. (du lat. *calcar*, éperon; *ferre*, porter). Zool. Qui a le talon armé d'un éperon.

CALCARIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *calcar*, éperon; *forma*, forme). Bot. Qui a la forme d'un éperon : *Appendice calcariforme.*

CALCÉDONIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui a le caractère de la calcédoine.

CALCÉIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *calceus*, chaussure; *forma* forme). Qui a la forme d'un soulier.

CALCÉOLÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une calcéole. — CALCÉOLÉS, s. m. pl. Famille de testacés.

CALCÉOLIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *calceolus*, petit soulier; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un petit soulier.

CALCHAS, n. pr. m. (pr. *kalkace*). Temps hér. Devin fameux de l'antiquité. V. au Dictionnaire CALCAS, mis par erreur sous cette orthographe.

CALCHINIE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Leucippe, roi de Sicyone; Neptune la rendit mère de Sicyon.

CALCHUS, n. pr. m. (pr. *kalkuce*). Temps hér. Roi des Dauniens, conçut pour la magicienne Circé, une passion qui le rendit fou.

CALCICO . . . . (du lat. *calx*, *calcis*, chaux). Chim. Mot qui entre dans la formation du nom de divers sels doubles. L'autre partie du mot désigne le second élément : *calcico-ammonique*, — *argentique*, — *barytique*, — *magnésique*, — *potassique*, — *sodique*, — *strontique*.

CALCIDE, s. m. Chim. Nom générique des corps simples analogues au calcium.

CALCIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *calx, calcis*, chaux; *ferre*, porter). Didact. Qui contient de la chaux.

CALCIFRAGE, s. f. (du lat. *calx*, *calcis*, chaux; *frangere*, briser). Bot. Nom de la criste marine. Il a vieilli.

CALCIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *calx*, *calcis*, chaux; du gr. γένεσις, naissance). Hist. nat. Se dit des substances qui naissent, vivent et se développent sur le carbonate calcaire.

CALCINABLE, adj. des 2 g. Susceptible d'être calciné : *matière*, *substance calcinable*.

CALCINE, s. f. Oxyde métallique en poudre, servant à la fabrication des émaux.

CALCIPHYRE, s. m. (du lat. *calx*, *calcis*, chaux; et du gr. φύρω, mêler). Minér. Sorte de roche.

CALCIPHYTE, s. f. (du lat. *calx*, *calcis*, chaux; et du gr. φυτὸν, plante). Minér. corps calcaire qui a l'apparence d'une plante.

CALCIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui se rapporte à la chaux.

CALCITRAPÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la calcitrapa ou calcitrape. On dit aussi *calcitrapoïde*.

* **CALCUL**, s. m. Ant. Jeton dont se servaient les Romains pour calculer et compter. — Pièces que les mêmes Romains employaient à un jeu dans lequel quelques archéologues croient retrouver les échecs. — Tessère blanche ou noire pour absoudre ou condamner. — Ancien poids le plus petit de tous : deux calculs faisaient une silique. — Chron. *Calcul Pisan*, système chronologique suivant lequel l'ère chrétienne commence à l'incarnation et non à la naissance de Jésus-Christ.

* **CALCUTTA**, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, ch.-l. de la présidence de même nom et de tous les établissements anglais; résidence du gouverneur général. On y compte 70,000 hab. Commerce et industrie immenses. Ce fut en 1757 que cette ville tomba au pouvoir des Anglais.

CALDARIUM, s. m. (pr. *kaldariome*). Ant. Nom de l'étuve dans les maisons de bains des anciens Romains.

CALDASIE, s. f. (de *Caldas*, botan. esp.). Genre de plantes du Mexique, famille des palémoniacées.

CALDCLUVIE, s. f. Bot. Arbrisseau du Chili, famille des saxifragées.

* **CALE**, s. f. Fig. et pop. *Être à fond de cale*, être au bout de ses ressources, être ruiné. — *Cale*, espèce de calotte que portaient autrefois les clercs. — Bonnet plat qui, dans quelques départements, sert de coiffure aux femmes du peuple.

CALÉ, s. m. Myth. ind. Le quatrième cycle de la durée du monde.

CALÉA, n. pr. f. Myth. Nymphe qui avait un autel sur le mont Calathion, dans la Laconie.

* **CALÉAN**, s. m. Art. milit. Sorte de bouclier turc.

CALE-BAS, s. m. Mar. Cordage qui sert à amener les vergues.

* **CALÉDONIE**, s. f. Géog. anc. Nom de l'Écosse. — Géogr. mod. *Nouvelle-Calédonie*, contrée de la partie occidentale de la Nouvelle-Bretagne. Comptoir anglais pour le commerce des pelleteries. L'intérieur du pays est habité par les *Chippewais*. — Ile de l'océan Pacifique, à l'E. de la Nouvelle-Hollande; 370 kil. sur 50. Environ 15,000 hab., qui passent pour anthropophages. Pays stérile.

* **CALÉDONIEN, ENNE**, adj. et s. *Canal calédonien*, celui qui réunit le golfe de Murray en Écosse à la mer Atlantique. Environ 90 kil.

CALÉE, s. f. Bot. V. CALEA, au Dictionnaire.

CALÉDONITE, s. f. Minér. Minéral trouvé en

Écosse, et décrit sous le nom de sulfato-carbonate de plomb cuprifère.

CALEFAT, s. m. Relat. Nom donné dans plusieurs monastères de la Grèce moderne aux religieux chargés de préparer les repas de la communauté.

CALÉIDOPHONE, s. m. V. KALÉIDOPHONE, au Complément.

CALÉIE, s. f. Anc. art. milit. Lourde massue que l'on lançait au milieu des ennemis pour les écraser.

CALÉINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la plante nommée calée. — CALÉINÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CALEM, s. m. (du lat. *calamus*, roseau). Roseau dont les Orientaux se servent pour écrire. —Chez les Turcs, on donne ce nom aux bureaux de l'administration des finances.

CALEMBOURISTE, s. m. Se dit, en style familier, de l'individu qui a la manie des calembourgs. *Calembourgiste*, du Dictionnaire, n'est pas conforme à l'orthographe de l'Académie, qui écrit *calembour*.

CALEMIYÉ, s. m. Hist. ott. Droit que le sultan lève sur les fermes à vie; il est de 10 pour 70.— Bureau où ce droit se paye.

CALENDA, s. f. Relat. Danse très-lascive en usage chez les Américains espagnols.

* **CALENDAIRE**, s. m. Ant. rom. Officier subalterne aux ordres du curateur du calendrier. —Hist. eccl. Registre qu'on tenait dans les églises, et sur lequel on inscrivait les noms des bienfaiteurs de l'église, des abbés, des princes et des religieux.

* **CALENDE**, s. des 2 g. Membre d'une société chrétienne du XII^e siècle, qui s'assemblait une fois par mois pour régler les fêtes, jeûnes, etc.

* **CALENDRIER**, s. m. Ant. rom. *Curateur du calendrier*, magistrat chargé dans les colonies de la tenue et de la garde d'un livre sur lequel étaient inscrits les noms de tous ceux à qui la ville avait prêté de l'argent. — Autre magistrat, qui, à Rome, veillait à la régularité des registres sur lesquels étaient marqués tous les jours de l'année ou du mois. — *Réformer le calendrier*, signifiait prov. prétendre changer ce qui n'est point susceptible d'amélioration.

CALENDULACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la calendule ou souci. —CALENDULACÉES, s. f. pl. Division de la famille des synanthérées.

CALENDULE, s. f. (du lat. *calendula*). Bot. Nom scientifique du souci. — Zool. Genre d'oiseaux de la famille des alaudinées.

CALENDULÉ, ÉE, adj. Bot. V., plus haut, CALENDULACÉ.

CALENDULINE, s. f. Chim. Substance particulière qui existe dans les fleurs du souci.

CALÈS, n. pr. m. Géogr. Ancien nom de la ville de Calvi, dans la Campanie, de tout temps renommée pour ses bons vins.

CALÉSIUS, n. pr. m. (pr. *kaléciuce*). Temps hér. Conducteur de char tué par Diomède au siége de Troie.

CALÈTES, s. m. pl. Géogr. anc. Peuples de la Gaule Belgique, aujourd'hui *pays de Caux* en Normandie. Ils avaient pour capitale *Juliobona*, aujourd'hui *Lillebonne*.

CALI, n. pr. f. Myth. Un des noms de la déesse Dourga, la Némésis indoue.

CALIBAN, s. m. Personnage d'une pièce de Shakespeare, dont le nom est devenu appellatif. Il se dit en général d'un être difforme et méchant: *C'est un vrai Caliban*.

CALIBRAGE, s. m. Techn. Action de calibrer une pièce à feu.

CALIBREMENT, s. m. Résultat du calibrage, l'état d'une pièce calibrée.

CALICAL, ALE, adj. Bot. Qui a rapport au calice des fleurs. —Qui adhère au calice.

CALICÉRÉ, ÉE, adj. (du lat. *calix*, calice; *aceratus*, pointu). Bot. Qui a le calice en pointe.

CALICIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *calix*, calice; *flos, oris*, fleur). Bot. Dont le calice ressemble à une corolle.

CALICIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *calix, icis*, calice; *forma*, forme). Bot. Qui a la forme d'un calice.

CALICIN, INE, adj. Bot. De la nature du calice.

CALICINAIRE, adj. des 2 g. Qui provient du calice.

CALICIPARE, adj. des 2 g. (du lat. *calix*, calice; *parere*, produire). Bot. Se dit d'une fleur dont les diverses parties ont reçu la forme du calice.

CALICISTE, s. m. Se dit de certains botanistes qui classent les plantes d'après la forme du calice de leurs fleurs.

CALICOTIER, s. m. Fabricant, marchand de calicot.

CALICULAIRE, adj. des 2 g. Bot. Se dit d'un mode de préfloraison dans lequel l'extérieur de l'involucre n'entoure que la base de l'intérieur, à la manière d'un calicule.

CALICUT, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, sur la côte de Malabar, présidence de Madras. 24,000 hab. Ce fut à Calicut qu'aborda Vasco de Gama, en 1498, après qu'il eut doublé pour la première fois le cap de Bonne-Espérance.

CALIER, s. m. Mar. Maître, chef de la cale d'un bâtiment.

* **CALIFAT**, s. m. Le sacerdoce des successeurs de Mahomet. Ce mot s'applique particulièrement à l'empire fondé par Mahomet, considéré dans toute sa grandeur, tel qu'il se trouve sous les quatre premiers successeurs du prophète dont les règnes cumulés n'ont duré que trente ans. Ce fut pendant ce court intervalle que le califat monta au plus haut degré de puissance; il en descendit avec non moins de rapidité sous les califes Abassides. Il en vint même à un point de faiblesse tel, qu'il se trouva réduit, sous le vingtième calife de cette dynastie, à la seule ville de Bagdad. Toutefois les droits du califat ne se perdirent pas, et les princes musulmans ne se croyaient réellement souverains que lorsqu'ils avaient reçu l'investiture des mains du calife. Les écrivains musulmans appelaient *califat parfait* le temps qui s'écoula depuis l'avénement d'Abou-Bekr, en 632, jusqu'à la renonciation d'Hassan, fils d'Ali, en 661, et *califat imparfait* celui des Ommiades, des Abassides, des Ottomans. — *Califat d'Orient*, celui de Damas et de Bagdad. — *Califat d'Occident*, celui de Cordoue, fondé par Abdérame en 756, et demembré en 1038. Quelques orientalistes écrivent *khaliphat, khaliphe*, ou *khalifat, khalife*.

CALIFAL, ALE, adj. Qui a rapport aux califes ou au califat.

* **CALIFE**, s. m. (littéral., *vicaire*). Il se dit particulièrement et absolument des quatre premiers successeurs de Mahomet Abou-Bekr, Omar, Othman et Ali, qu'on appelle *les quatre califes* ou les *califes de la ligne droite*. Ils avaient leur résidence à Médine, Ali la transporta à Koufa en 661. Les califes postérieurs ont formé deux dynasties: celle d'Ommeyah ou des *califes Ommiades*, et celle d'Abou-Abbas ou des *califes Abassides*. La première dynastie compte quatorze califes, qui ont eu Damas pour capitale. La seconde dynastie, qui monta sur le trône l'an 750 a donné trente-sept souverains, et a transféré de Damas à Bagdad le siége du gouvernement. Houlacou, petit-fils de Genghiz-Khan, s'empara de Bagdad en 1258; le calife se réfugia en Égypte, et ses successeurs, au nombre de seize, y résidèrent jusqu'en 1517, époque où l'Égypte fut conquise par Sélim, sultan des Turcs. Depuis ce moment, ce sont les princes turcs qui ont cumulé les fonctions du califat avec le pouvoir temporel, et malgré la disposition du Coran, suivant laquelle les califes doivent être du sang des Coraïschites, leur possession, légitimée par le temps, ne souffre point de contradiction. Elle avait du reste pour base la cession que Mahomet XII, dernier calife d'Égypte, fit entre les mains de Sélim. Les *califes d'Espagne* et les *califes fatimites* sont regardés comme des *anti-califes*.

* **CALIFORNIE**, n. pr. f. Géogr. Grande contrée de l'Amérique septentrionale, qui se divise en *Vieille-Californie* ou *Basse-Californie*, et en *Nouvelle-Californie* ou *Haute-Californie*. — La *Vieille* ou *Basse-Californie*, entre le *golfe de Californie* et l'océan Pacifique, appartient à la confédération du Mexique. Ch.-l. Loreto. Pop. peu nombreuse relativement à l'étendue du territoire; elle n'est évaluée qu'à 15,000 hab. et se compose exclusivement d'Indiens dont la moitié environ a été convertie par les jésuites, qui ont formé des établissements ou missions dans ce pays. Depuis l'expulsion des jésuites, ces missions ont été dirigées par les dominicains de Mexico. Climat très-sec et très-chaud. Ouragans. Blé, maïs, figues, dattes et autres fruits. Beaucoup de bétail. Les perles pêchées dans le golfe, les peaux, l'écaille, sont les principaux objets d'exportation.— La *Nouvelle* ou *Haute-Californie*, sur l'océan Pacifique, bien qu'elle se fût déclarée avec la *Vieille-Californie* État indépendant en 1836, a été cédée aux États-Unis en 1848 par le Mexique, et en 1849, une constitution votée par les habitants a organisé le pays sur le modèle des autres États de l'Union. Ch.-l. Monterey. La population, qui comprenait en 1831 environ 18,000 Indiens convertis et 5,000 colons ou soldats d'origine espagnole, était évaluée en 1849 à 110,000 hab., et ce nombre s'accroît tous les jours. Climat très-doux et très-salubre. Sol fertile. Élève de bétail. Industrie minérale immense, mais qui ne s'est développée qu'en 1848, époque à laquelle la découverte des riches gisements et lavages d'or ont commencé à y attirer les émigrants de toutes les contrées. L'or se trouve dans les sables de certaines rivières, et principalement dans des dépôts à fleur de terre nommés *placers*. On estimait le produit de l'exploitation pendant la première année à environ 200 millions de fr. La récolte moyenne de chaque homme était évaluée à 1 once (30 grammes) d'or par jour. Les principaux produits exportés étaient autrefois les peaux, le suif, les viandes séchées et fumées, les fourrures de loutre et de castor, le vin, les olives; aujourd'hui l'or est le seul article d'exportation. Quant aux importations, elles ont pris depuis l'arrivée des chercheurs d'or un développement considérable, et embrassent tous les objets qu'ils ne peuvent se procurer dans le pays, tels que linge, vêtements confectionnés, modes, chaussures, chapeaux, ustensiles en fer de toute sorte; quincaillerie, horlogerie, bijouterie, etc. Le port de San-Francisco, sur l'une des meilleures et des plus vastes baies de la côte occidentale d'Amérique, déjà le principal du pays, est appelé à devenir bientôt le plus grand entrepôt du commerce européen avec les contrées que baignent l'océan Pacifique et ses divisions.— *Golfe de Californie*, nommé aussi *mer Vermeille*, *mer des Cortez*, golfe de l'océan Pacifique, le plus profond de ceux qu'il forme sur la côte du continent américain. Long. 1,200 kil. du N.-E. au S.-E. Il est célèbre par ses pêcheries de perles qui, au XVII^e siècle, donnaient un produit considérable, et occupent encore aujourd'hui de quinze à dix-huit petits bâtiments.

CALIFORNIEN, IENNE, adj. et s. Habitant de la Californie. — Qui concerne ce pays.

* **CALIGE**, s. f. (en lat. *caliga*, de *calx, calcis*, talon, pied). Antiq. Sandale garnie de clous que portaient les simples soldats sous les empereurs. Le successeur de Tibère, qui avait été élevé dans les camps et dont le nom était Caïus Julius, prit celui de *Caligula*, parce qu'il avait toujours porté ce genre de chaussure.

CALIGIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un calige. — CALIGIDES, s. m. pl. Famille des crustacés. On dit aussi *caligien, ienne*.

CALIGO, n. pr. f. Myth. Déesse des ténèbres primitives, origine et principe de toutes choses. De là naquit le Chaos, la Nuit, le Jour, l'Érèbe et l'Ether. — s. m. Méd. Tache qui survient sur la pupille et empêche la vision. C'est un mot latin dont on s'est contenté de changer le genre.

CALIGULE, s. f. (en lat. *caligula*, dimin. de *caliga*). Ant. rom. Petite calige. V. plus haut CALIGE.— Zool. Peau qui couvre le tarse des oiseaux.

CALIMÉRIS, s. m. (pr. *kalimérice*) (du gr. καλός, beau; μέρις, partie). Bot. Genre de plantes synanthérées.

CALIOUNDJI, s. m. Nom turc des soldats de marine et des matelots. V. CALLIONGIS, au Dict.

CALISAYA, s. m. Mat. méd. Espèce de quinquina. C'est par erreur que plusieurs éditions du Dictionnaire portent *calisaga*.

CALISAYNE, s. f. Chim. Alcali existant dans le calisaya.

CALISAYQUE, adj. m. Chim. Se dit des sels à base de calisaya.

CALISSON, s. m. Art culin. Espèce de biscuit que l'on fait à Aix.

CALITOR, s. m. Agric. Variété de raisin noir des bords de la Loire.

CALIXTIN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne du XV^e siècle. Les *calixtins* prétendaient que tous les fidèles, jusqu'aux enfants nouveau-nés, étaient dans l'obligation de boire au calice, c'est-à-dire de communier sous l'espèce du vin.

CALIXÈNE, s. m. Bot. V. CALLIXÈNE, au Dict.

* **CALLABIDE**, s. f. Antiq. V. CALABIDE, au Complément.

CALLACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une calle. — CALLACÉES, s. f. pl. Tribu de plantes aroïdées.

CALLADE, s. f. Au jeu de trois-sept, coup de deux joueurs associés quand ils font ensemble toutes les levées.

CALLAH, n. pr. m. Géogr. Ville d'Algérie, province de Tlemsen. Fabrique de tapis et d'étoffes. Il ne faut pas la confondre avec *la Calle*.

CALLAÏDE, s. m. (du lat. *callais*). Minér. Nom donné par les anciens à une espèce de pierre précieuse d'un vert pâle ou d'un bleu céleste.

CALLAÏQUE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Espagne Tarraconaise, aujourd'hui *Galice*. — Géogr. *Pyrénées callaïques*, chaîne qui descend des Basses-Pyrénées et s'étend jusqu'au cap Finistère.

CALLAO, n. pr. m. Géogr. Ville du Pérou, sur l'océan Pacifique; dans le dép. de Lima. 5,000 h.

CALLARIAS, s. m. Zool. Nom donné par les anciens à un poisson de la Méditerranée. — Nom vulgaire d'une espèce du genre gade.

CALLE (la), n. pr. f. Géogr. Ville d'Algérie, dans la province de Constantine. Autrefois pêcherie de corail.

CALLÉ, n. pr. f. Géogr. Nom ancien de la ville de Porto.

CALLEBRANCHE, s. f. Hortic. Variété d'anémone.

* **CALLIANASSE**, s. f. Zool. Genre de crustacés de la famille des macroures fouisseurs.

CALLIANIRE, s. f. Zool. Genre d'acalèphes libres.

CALLIANTHÈME, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; ἄνθεμον, fleur). Bot. Genre de plantes de la famille des renonculacées.

CALLIARUS, n. pr. m. (pr. *kalliaruce*). Temps hér. Héros fondateur de Calliarus, dans la Phocide.

CALLIAS, n. pr. m. (pr. *kalliace*). Temps hér. Premier roi héraclide d'Argos. Ses frères et lui tuèrent leur père Téménus qui voulait laisser le trône à son gendre Déiphon.

CALLICÉRATE, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes hyménoptères de la famille des oxyures.

CALLICHROME, s. m. (pr. *kallikrome*) (du gr. κάλλος, beauté; χρῶμα, couleur). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des longicornes, remarquables par leurs belles couleurs métalliques.

CALLICOME, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; κόμη, feuillage). Arbrisseau de l'Australie, famille des saxifragées. On le cultive en Europe, dans les jardins.

CALLIDROME, s. f. Géogr. Montagne de la Locride, au pied de laquelle se trouve le fameux passage des Thermopyles.

CALLIDRYADE, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères diurnes du Brésil et de la Guyane.

CALLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *callium*, callosité; *fero*, je porte). Didact. Qui a des callosités.

* **CALLIGRAPHE**, s. m. Esclave qui, chez les Grecs, remplissait les fonctions de copiste et de secrétaire. Il y a eu des *calligraphes* jusqu'à la découverte de l'imprimerie. — Zool. Genre de coléoptères tétramères des États-Unis, famille des chrysomélines.

CALLIGRAPHIER, v. n. Former de beaux caractères d'écriture. Peu usité.

* **CALLIMARTYRE**, s. f. Mot que les anciens Grecs appliquaient aux jeunes filles qui mouraient pour la foi. Il a été renouvelé pour peindre des actes de dévouement qui ont eu lieu pendant la guerre des Grecs contre les Turcs.

CALLIMICRE, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; μικρὸς, petit). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des sternoxes.

* **CALLINIQUE**, adj. m. Temps hér. Surnom donné à Hercule par Télamon, après que ces deux héros eurent pris Troie : *Hercule callinique* avait un temple à Olympie. — n. pr. f. Un des noms de Nicéphorium. — *Bataille de Callinique*, victoire célèbre que Bélisaire gagna contre les Perses, en 531.

CALLIODON, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; ὀδοὺς, οντος, dent). Zool. Genre de poissons de la famille des labroïdes.

CALLIOPSIS, s. m. (pr. *calliopecice*) (du gr. κάλλος, beauté; ὄψις, vue). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CALLIPHÉE, n. pr. f. Myth. Une des quatre nymphes ionides qu'on honorait dans l'Élide.

CALLIPHLOX, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; φλὸξ, flamme). Zool. Nom donné au colibri.

CALLISACE, s. f. (du gr. κάλλος, beauté; σάκος, bouclier). Bot. Genre de plantes ombellifères.

CALLISAURE, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; σαῦρος, lézard). Zool. Genre de reptiles sauriens.

* **CALLISTE**, s. m. Zool. Genre de coquilles bivalves. — Genre d'insectes coléoptères de la famille des carnassiers.

CALLISTESTHÉSIE, s. f. (du gr. κάλλος, beauté; αἴσθησις, perception). Sentiment du beau, qui nous fait percevoir ce qu'il y a de beau dans un ouvrage.

CALLISTHÈNE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CALLISTO. V. CALISTO, au Dictionnaire.

CALLISTOGRAPHIE, s. f. (du gr. κάλλιστος, très-beau; γράφειν, décrire). Didact. Nom donné par les écrivains modernes à la partie de l'esthétique élémentaire qui traite du beau en général.

CALLITHAMNIE, s. f. (du gr. κάλλος, beauté; θαμνίον, buisson). Bot. Genre d'algues marines qui poussent des jets touffus comme des buissons.

CALLITHRIC, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; θρὶξ, cheveu). Bot. Genre de plantes de la famille des naïades, à tiges délicates et flottantes. Le Dictionnaire écrit à tort *callitric*.

CALLITHRICHÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un callithric. — CALLITHRICHÉES, s. f. pl. Famille de plantes aquatiques. On dit aussi *callithrichiné*.

CALLITHYE ou **CALLITHOÉ**, n. pr. f. Myth. La première femme qui remplit les fonctions de prêtresse au temple de Junon, dans Argos; elle fut mère de Trochilus, inventeur des chars.

CALLIULE, s. m. Antiq. gr. Hymne chanté en l'honneur de Cérès.

CALLOMYE, s. f. (du gr. κάλλος, beauté; μυῖα, mouche). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des athéricères.

CALLONDRION, s. m. Au jeu des trois-sept, dix cartes qui se suivent.

CALLOPILOPHORE, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; πῖλος, chapeau; φέρω, porter). Genre de polypier recouvert d'une espèce de beau feutre formant une coiffe.

CALLORHYNQUE, s. m. (du gr. κάλλος, beauté; ῥύγχος, bec). Zool. Poisson. Forme préférable à *callorinche* et *callyrinche*, du Dictionnaire.

CALLUNE, s. f. (du gr. καλλύνω, je balaie). Bot. Genre de plantes de la famille des éricacées, comprenant la bruyère commune.

CALLYNTÉRIES, s. f. pl. (du gr. καλλυντηρ, qui orne). Ant. gr. Fête qu'on célébrait dans Athènes, le 19 du mois thargélion, en l'honneur d'Aglaure qui, la première, orna les victimes offertes aux dieux.

* **CALMAR**, n. pr. m. Géogr. Ville et port de Suède, ch.-l. du gouvernement de même nom, dans le Gothland. 5,000 hab. Évêché. — Hist. *Union de Calmar*, traité provoqué en 1397 par la reine Marguerite, suivant lequel la Suède, la Norwège et le Danemark ne forment qu'un seul État. Ce traité, souvent rompu et renouvelé, a été définitivement anéanti en 1523 par Gustave Wasa qui devint roi de Suède. — Zool. Espèce de couleuvre d'Amérique.

CALMARET, s. m. Zool. Genre de mollusques céphalopodes.

* **CALMOUCK**. V. KALMOUCK, au Complément.

CALOCAMPA, s. f. (du gr. καλὸς, beau; κάμπη, chenille). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CALOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. καλὸς, beau; κεφαλὴ, tête). Hist. nat. Qui a une belle tête.

CALODÈME, s. m. (du gr. καλὸς, beau; δέμας, corps). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des sternoxes.

CALOGERON, s. m. Hist. relig. V. CALOYER, au Dictionnaire.

CALOPAPPE, s. m. (du gr. κάλος, beau, πάππος, aigrette). Bot. Genre de plantes synanthérées.

CALOPHÈNE, s. m. (du gr. κάλος, beau; φαίνω, je brille). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des carabiques.

CALOPHYLLE, s. m. (du gr. κάλος, beau, φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes de la famille des guttifères. Ce sont des arbres d'Amérique dont le bois sert à la construction des navires.

CALOPHYLLÉ, ÉE, ad. Bot. Qui ressemble à un calophylle. — CALOPHYLLÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des *guttifères*.

CALOPHYTES, s. m. (du gr. κάλος, beau; φυτόν, plante). Bot. Division proposée pour les amygdalées, les rosacées, les mimosées et autres plantes d'un bel aspect.

CALOPODE, s. m. (du gr. κάλος, beau; ποῦς, pied). Bot. Spathe des fleurs aroïdées.

CALOPS, adj. des 2 g. (du gr. κάλος, beau; ὤψ, œil). Zool. Qui a l'œil beau, brillant.

CALOPTÈRE, adj. des 2 g. Zool. (du gr. κάλος, beau; πτερὸν, aile). Qui a de belles ailes. — s. m. Genre d'insectes coléoptères de la famille des carabiques.

CALOPTILE, s. m. (du gr. κάλος, beau; πτίλον, duvet). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CALORE, n. pr. m. Géogr. Rivière du royaume de Naples, sur les bords de laquelle Tiberius Gracchus défit complétement les Carthaginois, l'an 214 av. J. C.

CALORIE, s. f. (du lat. *calor*, chaleur). Phys. Quantité de chaleur nécessaire pour élever un kilogr. d'eau de 1 degré au thermomètre centigrade. C'est l'unité de mesure pour la chaleur.

CALORIMOTEUR, s. m. Phys. Appareil électrique au moyen duquel se développe une grande chaleur.

* **CALORINÈSE**, s. f. Forme aussi correcte que *calorinose*, et qui n'a, comme celle-ci, d'autre défaut que l'hybridité. On dit en grec νέσος aussi bien que νόσος, maladie.

* **CALOSTEMME**, s. f. (du gr. κάλος, beau; στέμμα, couronne). Bot. Genre de plantes amaryllidées.

CALOSTIGME, s. m. (du gr. κάλος, beau; στίγμα, stigmate). Bot. Genre de plantes asclépiadées.

CALOSTOME, s. m. (du gr. κάλος, beau; στόμα, bouche). Bot. Espèce de champignons d'un bel extérieur.

* **CALOT**, s. m. Cost. milit. Partie supérieure et à peu près plane du schako. — Morceau de bois servant de cale. — Au plur. Sorte de mendiants valides fort répandus à Paris au commencement du XVII^e^ siècle.

CALOUASSE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la pie-grièche.

CALPAK, s. m. Cost. orient. Grand bonnet de peau de mouton noir que portent les Arméniens dans l'empire ottoman. Les Grecs et les Égyptiens ne portent plus le *calpak* ou *calpat*, mais le *fez*.

CALPAR, s. m. Ant. Vase de terre où les Romains renfermaient leur vin.

CALPE, s. f. (du gr. κάλπη, urne). Bot. Urne des mousses. — Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

* **CALPÉ**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville qui fut bâtie sur la montagne du même nom; c'est aujourd'hui *Gibraltar*. V. ce mot. — s. f. Sorte de course à cheval qui faisait partie des jeux olympiques.

CALPIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une calpe. — CALPIDES, s. m. pl. Tribu d'insectes lépidoptères.

CALPURNIE, s. f. Bot. Arbrisseau de l'Inde, famille des légumineuses papilionacées.

CALSCHISTE, s. m. Minér. Sorte de roche calcaire feuilletée.

CALTANISETTA. Géogr. V. CALATANISETTA, au Complément.

* **CALTHOÏDE**, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble à une calthe ou caltha.

* **CALUS**, s. m. (pr. *kâluce*). (du lat. *callus* qui se disait aussi bien que *callum*). Bot. Espèce de bourrelet qui se forme par la soudure d'une branche brisée, ou même d'une déchirure de l'écorce ou d'une incision faite à dessein.

* **CALVADOS**, n. pr. m. Géogr. Chaîne de rochers qui longe la côte, dans le département qui en tire son nom. — *Département du Calvados*, dép. de la France, formé d'une partie de l'ancienne Normandie, et divisé en 6 arrondissements. Houille, granit, tourbières. Sources minérales. Beaux pâturages, bétail et chevaux estimés. Pop. 501,785 hab. Ch.-l. *Caen*.

* **CALVAIRE**, s. m. Monticule situé sur les bords de la Seine, à 6 kil. de Paris. On y avait construit une église à laquelle on ne devait arriver que par des stations, et qui a été remplacée par une forteresse liée à l'enceinte de Paris. On l'appelle aussi *Mont-Valérien*. — *Notre-Dame du Calvaire*, patronne d'un ordre de religieuses fondé au commencement du règne de Louis XIII, par Antoinette d'Orléans et le P. Joseph, confident et agent du cardinal de Richelieu. Ces religieuses prenaient le nom de *filles du Calvaire*.

CALVATIQUE, s. f. Coiffure des dames romaines consistant en une espèce de mitre. Elle servait à cacher le défaut de cheveux. Ce mot vient de *calvities* ou *calvitium* qui signifie manque de cheveux.

CALVIL, s. m. Hort. Variété de pommier dont les fruits portent le nom de *calville*.

* **CALVINISME**, s. m. Doctrine de Calvin (mort à Genève en 1567), qui méconnut l'autorité du pape et des conciles, et réduisit la foi chrétienne à cinq ou six principaux articles : la trinité, le péché originel, la prédestination, la rédemption par le sang de Jésus-Christ, et les deux sacrements du baptême et de la cène.

CALVISSON, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Gard. 2,700 hab.

CALYCANDRIE, s. f. (du gr. κάλυξ, calice; ἀνὴρ, ἀνδρος, homme). Bot. Classe de plantes dont les étamines sont insérées au calice.

CALYCANTHACÉ, ÉE, adj. Bot. V. le mot suiv.

CALYCANTHÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un calycanthe. — CALYCANTHEES, s. f. pl. Famille de plantes qui renferme le calycanthe.

CALYCÉRACÉ, ÉE, adj. Bot. Syn. de *calicéré*.

* **CALYCÉRÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à un calycère.

CALYCIE, s. f. (du gr. κάλυξ, calice). Bot. Fruit pédiculé d'un lichen.

CALYCIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un calycion. On dit aussi *calycioide*.

CALYCION, s. m. (du gr. καλύκιον, petit calice). Bot. Genre de lichens.

CALYCOPHYLLE, s. m. (du gr. κάλυξ, calice; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes rubiacées.

CALYCOPIS, n. pr. f. (pr. *calicopice*). Temps hér. Fille d'Otréus, roi de Phrygie, femme de Thoas, roi de Lemnos. Vénus prit le nom et la forme de *Calycopis* lorsqu'elle se présenta à Anchise, de qui elle eut Énée.

CALYCOSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. κάλυξ, calice; στήμων, filament). Bot. Se dit des plantes dont les étamines s'insèrent au calice.

* **CALYDON**, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Étolus, roi d'Étolie, donna son nom à la ville capitale du royaume de son père. — *Sanglier de Calydon*, monstre suscité par Diane pour ravager les terres d'Œneus, roi d'Étolie, qui dans un sacrifice avait oublié cette déesse. Tous les héros du temps furent invités à *la chasse du sanglier de Calydon*, qui à la fin succomba. Cette fable est représentée dans un grand nombre de monuments antiques. Calathus a fait sur ce sujet un poëme en six chants qui ne nous est point parvenu; il lui avait donné le nom de *Calydoniaques*.

CALYGES. Zool. V., au Complément, CALIGE, qui est plus correct.

CALYLOPHE, s. m. (du gr. κάλυξ, calice; λόφος, crête) Bot. Genre de plantes originaires d'Amérique, famille des œnothéracées.

CALYMPERÉ, s. m. Bot. Genre de mousses acrocarpes.

CALYPTÈRE, s. m. (du gr. καλύπτω, je couvre). Zool. Duvet qui recouvre le bas de la queue et des ailes des oiseaux.

CALYPTÉRÉE, ÉE, adj. Zool. Qui a un calyptère. — CALYPTÉRÉES, s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

CALYPTRACÉ, ÉE, adj. Zool. V. plus bas, CALYPTRÉACÉ.

CALYPTRANOLÈNES, s. m. pl. (du gr. καλυπτὴρ, couvercle; ἀ priv.; ὠλένη, bras). Zool. Ordre établi dans la classe des mollusques.

CALYPTRANTHE, s. m. (du gr. καλύπτρα, coiffe; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes de la famille des myrtacées.

CALYPTRÉACÉE, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à la calyptrée. — CALYPTRÉACÉES, s. f. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

CALYPTRIFORME, adj. des 2 g. (du gr. καλύπτρα, coiffe, et du lat. *forma*, forme). Bot. Se dit des organes qui ont la forme d'une coiffe.

CALYSTÉGIE, s. m. (du gr. κάλυξ, calice; στέγη, toit). Bot. Genre de plantes convolvulacées.

CALZA, s. f. Hist. Ordre militaire qu'on nomme aussi *ordre de la botte*. V. BOTTE, au Complément.

CAMA ou **KAMA**, n. pr. m. Myth. ind. Dieu de l'amour. Il était fils de Brahma; Schiva l'ayant réduit en cendres, il fut de nouveau engendré par Krischna. On l'appelle aussi *Kamadevah*.

CAMACÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble au came. — CAMACÉES, s. f. pl. Famille de coquilles bivalves.

* **CAMAIL**, s. m. Hist. *Ordre du camail* ou *camaïeu*, nom donné à l'ordre militaire du porc-épic, parce que chaque membre recevait une bague d'or garnie d'un camaïeu.

* **CAMALDULE**, s. m. Hist. eccl. Rosaire institué à Florence par un religieux camaldule.

CAMANBAYA, s. m. Bot. Nom d'une plante capillaire du Brésil.

CAMARACUM, n. pr. m. (pr. *kamarakome*). Géogr. anc. Ancien nom de la ville de Cambrai, capitale des Nerviens, seconde Belgique.

CAMARAU, s. m. Agric. Variété de raisin.

* **CAMARE**, s. m. Manége. Sorte de caveçon garni de pointes très-aiguës dont on se servait autrefois pour dompter les chevaux fougueux. — Baie aplatie et membraneuse des plantes.

CAMARÉE, s. f. Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des malpighiacées.

CAMARÉRA, s. f. Dame d'honneur de la reine d'Espagne, dame d'atours. Il y avait une *camarera major* qui était chargée de régler le service. On disait aussi *camarista*.

CAMARGO, s. f. Figure de contredanse qui devait son nom à mademoiselle *Camargo*, danseuse de l'Opéra.

* **CAMARGUE**, n. pr. f. Géogr. Nom donné au delta formé par deux branches du Rhône et la Méditerranée; elle se trouve dans le dép. des Bouches-du-Rhône. C'est une petite contrée extrêmement fertile.

CAMARIEN, IENNE, adj. Bot Qui est de la nature du camaré : *Fruit camarien*.

* **CAMARILLA**, s. f. Polit. Terme emprunté à l'espagnol dont on s'est servi en 1830 et qu'on emploie encore aujourd'hui pour désigner toute coterie de courtisans qui exerce de l'influence sur les affaires publiques et sur la volonté du souverain.

CAMAROTE, s. m. (du gr. καμαρωτὸς, voûte). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des athéricères.

CAMBARLES, s. f. pl. Écon. rur. Tiges de maïs qu'on donne aux bestiaux en guise de fourrage.

CAMBAYE, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Inde anglaise dépendante de la présidence de Bombay. C'était autrefois une ville commerçante, qui comptait 160,000 hab. Elle est aujourd'hui bien déchue. Son port se comble et sa population arrive à peine à 30,000 âmes. On y fabrique les étoffes de coton qu'on appelle *cambayes*, mieux que *cambages*.

CAMBING-OUTANG, s. m. Zool. Nom donné à l'antilope de Sumatra.

CAMBIO, s. m. Banque. Terme italien qui signifie change.

CAMBODJE ou **CAMBOGE**, subst. m. Géogr. Contrée d'Asie, dans le royaume d'Annam. 1 million d'hab. Capit., jadis Cambodje, aujourd'hui Saïgong et Panomping. Or et pierres fines. Riz et gomme gutte. Buffles et animaux féroces. Le Cambodje, autrefois indépendant, est devenu vers le milieu du XVIIIe siècle, province du royaume d'Annam. Il a repris son indépendance depuis 1835, pendant les guerres d'Annam et de Siam. — La ville de *Cambodje*, située dans une île du fleuve de même nom, est aujourd'hui fort déchue.

CAMBON, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Loire-Inférieure. 5,000 hab.

CAMBOUISÉ, ÉE, adj. Art milit. Se dit d'une platine de fusil qui devient crasseuse.

* **CAMBRAI**, n. pr. m. Géogr. Place forte, située sur l'Escaut. 17,846 hab. Toiles renommées. Cambrai fut réuni à la France par le traité de Nimègue (1678). De 1559 à 1789, il eut des archevêques, parmi lesquels Fénelon; de 1801 à 1842, ce ne fut qu'un évêché. — *Ligue de Cambrai*, traité d'alliance provoqué par le pape Jules II et signé à Cambrai en 1508, entre Louis XII, l'empereur et la cour de Rome, contre les Vénitiens. La *paix* dite *des Dames* a été aussi conclue à Cambrai. V. DAME, au Complément. On écrit aussi *Cambray*.

CAMBRAISIEN, ENNE, adj. et s. Habitant de Cambrai. — Qui appartient à cette ville.

CAMBRELAGE, s. m. Anc. cout. Droit que le successeur d'un fief devait à son seigneur, lorsqu'il y avait mutation de la part du vassal.

CAMBREUR, s. m. Techn. Ouvrier qui cambre les cuirs des souliers, des bottes.

* **CAMBRIDGE**, n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, dans l'État de Massachusets. 3,300 hab.

* **CAMBRIEN, IENNE**, adj. et s. Géogr. Se dit des anciens habitants du pays de Galles et de tout ce qui les concerne. Leur idiome est un dialecte du celtique.

CAMBROUSSE, s. f. Mauvaise chambrière. Inusité.

* **CAMCHINE**, s. m. V. CAMSIN, au Complément.

* **CAME**, s. f. Mécan. Dent d'une roue. — Lame saillante fixée à l'axe d'une roue.

CAMÉLAIRE, s. m. (du lat. *camelus*, chameau). Archéol. Celui qui avait soin des chameaux dans les armées ou les ménageries.

CAMÉLÉONIDE, adj des 2 g. Zool. Qui ressemble au caméléon. On dit aussi *caméléonien*. — CAMÉLÉONIDES, s. m. pl. V. CAMÉLÉONIEN, au Dict.

CAMÉLÉONIQUE, adj. des 2 g. Du caméléon, qui tient du caméléon, au propre et au fig.

CAMÉLIEN, IENNE, adj. (du lat. *camelus*, chameau). Zool. Qui ressemble au chameau. — CAMÉLIENS, s. m. pl. Famille de mammifères ruminants.

CAMÉLIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *camelus*, chameau; *forma*, forme). Zool. Qui a la forme du chameau.

CAMÉLINE, s. f. Art culin. Espèce de sauce brune en usage au XIVe siècle.

CAMÉLINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une cameline. — CAMÉLINÉES, s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

* **CAMELLIA**, s. f. (du nom du P. *Camelli*, jésuite, qui introduisit cette plante en Europe). V. CAMÉLIA, au Dictionnaire.

* **CAMÉLOPARD**, s. m. Véritable forme du mot donné au Dictionnaire sous celle de *caméléopard;* du lat. *camelopardalis*, et non *cameleopardalis*.

CAMÉLORNITHE, s. m. (du gr. κάμηλος, chameau; ὄρνις, ὄρνιθος, oiseau). Zool. Oiseau qui a quelque ressemblance avec la forme du chameau.

* **CAMELOTER**, v. n. Faire de la camelotte, de mauvais travail, de mauvaise marchandise. Fam.

* **CAMELOTIER, IÈRE**, s. Celui, celle qui ne fait, qui ne vend que de la camelotte. Fam.

CAMÉPHIS, n. pr. m. (pr. *kaméfice*). Myth. Divinité égyptienne à laquelle on donne les attributs du Vulcain grec. Ce mot, au surplus, qui dans la langue copte signifie seulement *gardien* ou *protecteur de l'Égypte*, paraît n'avoir été qu'un nom commun donné à tous les dieux par les Égyptiens.

CAMERA (DA). (littéral., *de la chambre*). Mus. Mots italiens qui servent à désigner une pièce de musique destinée à être exécutée en petit comité, dans une chambre, un salon.

CAMÉRATION, s. f. (du lat. *cameratus*, voûté). Chirur. Fracture du crâne. On dit mieux *camarosis*, tiré du grec. V. ce mot au Dictionnaire.

CAMÉRIÈRE, s. f. V., plus haut, CAMARERA.

* **CAMÉRINE**, s. f. Zool. Genre de coquilles univalves.

CAMERINO, s. m. Géogr. Délégation ou province des États de l'Église. Le ch.-l. de la délégation porte le même nom. 7,000 hab. Un archevêché et une université. Ce pays fut au moyen âge érigé en marquisat, puis en duché, mais bientôt après (930), il fut réuni au duché de Spolète. *Camerino* était autrefois une ville des Ombriens et portait le même nom : *Camerinum*.

* **CAMÉRISTE**, s. f. Il se dit, dans le style soutenu, de toute femme de chambre.

CAMÉRITÈLE, s. f. (du lat. *camera*, chambre; *tela*, toile). Zool. Se dit d'une araignée qui tisse sa toile de manière à former de petites chambres ou cellules.

* **CAMÉRONIEN**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fort rigide qui prit naissance en Écosse dans la première moitié du XVIIe siècle. Les *Caméroniens* admettaient tous les dogmes des presbytériens, moins la hiérarchie. Ils furent ainsi nommés d'Archibald *Caméron*, premier auteur de leurs doctrines. — Un clan écossais porte aussi le nom de *Caméron;* il fournit à l'armée un régiment nommé *caméronien*.

CAMÉROSTOME, s. m. (du gr. καμάρα, voûte; στόμα, bouche). Zool. Partie intérieure du corps des araignées, qui forme une sorte de voûte au-dessus des organes de la mastication.

CAMERS, n. pr. m. Temps hér. Frère de Numa. — C'est aussi le nom d'un chef rutule, sous les traits duquel la nymphe Juturne interrompit le combat qui allait avoir lieu entre Énée et Turnus.

CAMÉRULE, s. f (en lat. *camerula*, même signification). Bot. Petite loge, petite chambre.

CAMESTRES, s. m. Phil. Nom que, dans l'ancienne école, on donnait à une forme de syllogisme.

CAMHA, s. m. Bot. Espèce de truffe trouvée dans les déserts de la Barbarie.

CAMIÈRE, s. f. Hortic. Variété de pomme.

* **CAMILLE**, s. des 2 g. Suivant Varron, mot phénicien ou étrusque qui signifie *ministre des dieux*, chargé de la partie du culte dont la connaissance était interdite au vulgaire. Il paraît que les Romains donnaient le nom de *Camille* aux enfants des deux sexes qui n'avaient pas encore atteint l'âge de puberté et particulièrement aux enfants nobles. — Quelques anciens auteurs font de *Camillus* ou Camille le père des Cabires. V. CASMILE, au Complément.

CAMINOLOGIE, s. f. (du lat. *camina*, cheminée, et du gr. λόγος, science, discours). Néol. Art de construire les cheminées.

CAMINOLOGISTE, s. m. Néol. Celui qui s'occupe de caminologie.

CAMIRE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Cercaphus et de la nymphe Cydippe ou d'Apollon et de Rhodé; il donna son nom à la ville de Camire, dans l'île de Rhodes. — Fils d'Hercule et d'Iole.

CAMIRO, n. pr. f. Myth. gr. Fille de Pandore, fut

élevée par Vénus, et plus tard livrée aux Furies par Jupiter.

* **CAMIS**, s. m. Relat. Nom que les Japonais donnent à certaines idoles.

CAMITE, s. f. Zool. Came fossile.

CAMMARUS, s. m. (pr. *kam-maruce*). Astron. Nom quelquefois donné à la Constellation du Cancer. V. CAMARE, au Complément.

CAMONICA, s. f. Géogr. Vallée du royaume Lombard-Vénitien, formée par une ramification des Alpes rhétiques. 40,000 hab. On y trouve des mines de fer et des carrières de marbre.

CAMOSTRÉE, s. m. (du lat. *chama*, came; *ostrea*, huître). Zool. Genre de mollusques voisins des cames.

* **CAMP**, s. m. Hist. *Camp naval*, camp retranché que les Romains dressaient sur le rivage lorsqu'on avait en vue une flotte ennemie. — *Camp prétorien*, grande enceinte de bâtiments qui servaient de caserne à la garde prétorienne. — *Camp du drap d'or, camp de Jallez*. V. DRAP et JALLEZ, au Complément. — Hist. sainte. *Camp de majesté divine*, une des trois parties principales du camp des Israélites dans le désert, celle qui contenait le tabernacle. — Géogr. *Camp d'Attila*, vaste enceinte, à quelques lieues de Châlons-sur-Marne, où l'on croit que les troupes d'Attila ont campé, après leur défaite par Mérovée, Aétius et Théodoric.

CAMPAGNOUL, s. m. Bot. Nom vulgaire de plusieurs agarics.

CAMPAGUS, s. m. (pr. *kanpaguce*). Antiq. Chaussure que portaient les empereurs à Constantinople, et qu'ont portée ensuite les papes et les évêques au moyen âge.

CAMPANACÉ, ÉE, adj. (du lat. *campana*, cloche). Hist. nat. Qui a la forme d'une cloche.

* **CAMPANE**, s. f. Techn. Chaudière en forme de cloche où le savonnier fait cuire le savon. — Bot. Nom vulgaire de plusieurs plantes dont les fleurs sont en cloche.

CAMPANELLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une campanule ou petite cloche.

* **CAMPANIEN, IENNE**, adj. Qui appartient à la Campanie. Se dit proprement des vases — *Tapis campaniens*, ceux qui se fabriquaient dans la Campanie. Les Romains les estimaient autant que ceux d'Alexandrie. — *Légion campanienne*, celle qui tenait le premier rang parmi les corps réguliers de l'armée parthénopéenne, en 1798.

CAMPANIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *campana*, cloche; *flos, oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont en cloche.

CAMPANULIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *campanula*, campanule; *flos, oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont en campanelles.

CAMPANULINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui tient de la campanule.

CAMPATOIS, s. m. (du lat. *campus*, champ). Hist. relig. Membre d'une secte arienne du IVe siècle, qui distinguait trois substances séparées dans la Trinité. Les *campatois* couraient par la campagne pour former des prosélytes; mais leurs efforts n'eurent aucun succès.

CAMPBELTOWN, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, dans le comté d'Argyle, située au fond d'une baie. 6,500 hab.

CAMPDÉRIE, s. f. Bot. Genre de plantes ombellifères.

* **CAMPÉ**, n. pr. f. Myth. Monstre qui répandait la désolation dans la Lybie. Il fut tué par Bacchus.

CAMPÉCOPÉE, s. f. (du gr. κάμπη, courbure; κοπίς, lame). Zool. Genre de crustacés isopodes.

CAMPÉE, s. f. (du gr. κάμπη, chenille). Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

CAMPÉLIE, s. f. (du gr. κάμπη, courbure; ἥλιος, soleil). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des comélinacées.

CAMPENSE. Hist. relig. V. CAMPITE, au Compl.

CAMPÉPHAGA, s. m. (du gr. κάμπη, chenille; φάγω, je mange). Zool. Nom scientifique de l'oiseau appelé échenilleur.

CAMPÉPHAGIN, INE, adj. Zool. Qui ressemble au campéphaga ou échenilleur.

* **CAMPESTRE**, s. m. Antiq. Vêtement des Romains. Il remplaçait la tunique pendant l'été et aux exercices du *Champ de Mars*, d'où lui venait son nom. — adj. des 2 g. Hist. nat. Qui vit dans les champs.

CAMPHOGÈNE, s. m. (du lat. *camphora*, camphre, et du gr. γενεσις, naissance). Chim. Liquide incolore, obtenu en distillant le camphre avec l'acide phosphorique anhydre.

CAMPHORÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au camphrier. — CAMPHORÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des laurinées.

CAMPHORIDE, s. m. Chim. Composé organique analogue au camphre.

CAMPHOROÏDE, adj. des 2 g. Bot. Syn. de *camphoré*.

CAMPHRONE, s. m. Chim. Liquide très-subtil qui s'obtient en faisant passer des vapeurs de camphre sur de la chaux légèrement incandescente.

CAMPICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *campus*, champ, *colere*, habiter). Qui vit ou habite aux champs.

CAMPIDUCTEUR, s. m. (du lat. *campus*, camp; *ductor*, de *ducere*, conduire). Antiq. Dans les armées romaines, sorte d'instituteur ou de maître pour tous les exercices gymnastiques. On l'appelait aussi *campigène*.

CAMPITE, s. m. Hist. relig. Nom des chrétiens d'Antioche de la communion de saint Mélèce et des donatistes qui, chassés de leurs églises au commencement du IVe siècle, s'assemblaient dans les champs ou dans le lieu destiné aux exercices publics, *campus*.

CAMPLI, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans l'Abruzze ultérieure 1re. 6,000 h.

CAMPOBASSO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, ch.-l. de la province de Sannio. 7,700 hab.

CAMPOFORMIO, n. pr. m. Géogr. Petite ville du royaume Lombard-Vénitien, dans le Frioul. 1,800 hab. Ce fut là que Bonaparte conclut le fameux traité (17 avril 1797) qui mit fin à la coalition et fit perdre à l'Autriche les provinces belges et la Lombardie.

CAMPSACÈS, s. m. Mesure de capacité pour les choses sèches et pour les liquides, employée autrefois en Égypte, en Judée et dans la Syrie.

CAMPSICHROTE, adj. des 2 g. (du gr. κάμψις, courbure; χρώς, ωτὸς, corps). Hist. nat. Se dit des reptiles dont le corps est flexible et se replie aisément.

CAMPTA, s. m. (du gr. καμπτὸς, courbe). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des clavicornes.

CAMPTER, s. m. (du gr. καμτὴρ, même signif.). Didact. Courbure, inflexion.

CAMPTOSÈME, s. f. (du gr. καμπτὸς, courbe; σῆμα, étendard). Bot. Bel arbrisseau d'Amérique, famille des papilionacées phaséolées.

CAMPULITROPE, adj. des 2 g. (du gr. καμπύλος, recourbé; τρέπω, je tourne). Bot. Se dit de la graine, lorsqu'en se développant elle se recourbe sur elle-même.

CAMPYLE, s. m. (du gr. καμπύλος, courbé). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des sternoxes.

CAMPYLIRHYNQUE, s. m. (du gr. καμπύλος, courbé; ῥύγχος, bec). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères, famille des cucurlionides.

CAMPYLOCÈLE, adj. des 2 g. (du gr. καμπύλος, recourbé; κοιλία, intestin). Zool. Qui a des intestins flexueux.

CAMPYLOCLINION, s. m. (du gr. καμπύλος, recourbé; κλίνη, lit). Bot. Genre de plantes composées renfermant les eupatoires dont le réceptacle est légèrement courbé.

CAMPYLOPE, s. f. (du gr. καμπύλος, recourbé; ποὺς, ποδὸς, pied). Bot. Genre de mousses de la famille des bryacées.

CAMPYLOPHYTE, adj. des 2 g. (du gr. καμπύλος, courbé; φυτὸν, plante). Bot. Se dit des plantes dont la corolle est recourbée.

CAMPYLOPODE, adj. des 2 g. (du gr. καμπύλος, courbé; πούς, ποδὸς, pied). Qui ressemble à un campylope. — CAMPYLOPODES, s. f. pl. Famille de mousses.

CAMPYLOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. καμπύλος, recourbé; πτερὸν, aile). Zool. Se dit des oiseaux qui ont les grandes plumes de l'aile recourbées en demi-lune.

CAMPYLORHYNQUE, s. m. (du gr. καμπύλος, recourbé; ῥύγχος, bec). Zool. Genre d'oiseaux d'Amérique à bec recourbé.

CAMPYLOSOME, adj. des 2 g. (du gr. καμπύλος, courbé; σῶμα, corps). Zool. Dont le corps est flexible. Il se dit particulièrement de plusieurs espèces d'annélides.

CAMPYLOSPERMÉ, ÉE, adj. (du gr. καμπύλος, courbé; σπέρμα, graine). Bot. Qui a le bord de la graine recourbé. On dit aussi *campylosperme*, adj. des 2 g. — CAMPYLOSPERMÉES, s. f. pl. Division établie parmi les ombellifères.

CAMPYNÈME, s. m. (du gr. καμπὴ, flexible; νῆμα, fil). Bot. Plante mélanthacée du cap de Van-Diémen, à longs filaments recourbés.

CAMSIN, s. m. (pr. *camcçine*). Fête de Pâques dans la liturgie des Coptes. — Vent du désert, connu par ses effets terribles, plus souvent appelé *simoun*.

CAMUCIS, s. m. Nom donné à de grandes urnes funéraires dans lesquelles les anciens habitants du Brésil plaçaient les corps de leurs chefs de tribus, après les avoir réduits en momies.

CAMUSET, adj. m. Un peu camus. Il est familier.

CAMUSON, s. f. Petite fille camuse; il est familier.

CAN. Abréviation de *canon*: *dr. can.* pour *droit canon*. — s. m. Techn. La face la moins large d'une pièce de bois.

* **CANA**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Palestine, dans la province de Galilée, célèbre par le miracle qu'y opéra J. C. en changeant l'eau en vin. *Les noces de Cana*. — Hist. *Combat de Cana*, victoire remportée en 1798, par Junot et Kléber, sur les Arabes du désert.

* **CANABASSETTE**, s. f. (du lat. *cannabis*, chanvre). Étoffe commune qui se fabrique à Lyon.

CANABASSIER, s. m. Vieux mot qui signifiait tisserand, et qu'on a appliqué plus tard aux marchands de toile.

* **CANADA**, n. pr. m. Géogr. Vaste contrée de l'Amérique du Nord, dans les possessions anglaises, formant deux gouvernements, le *Bas-Canada* et le *Haut-Canada*. — Le *Bas-Canada* se divise en cinq districts. Pop. 511,917 hab. Ch-l. Quebec. Climat sain, sol fertile malgré la rigueur des hivers. Immenses forêts vierges. Beaucoup d'animaux à fourrure, tels que renards, castors, loutres, martres, rats musqués, etc. Poisson excellent et en abondance. Le commerce y prend de jour en jour plus d'importance. — Le *Haut-Canada* est divisé en onze districts et compte 336,460 hab. Ch.-l. York ou Toronto. Hivers moins longs que dans le *Bas-Canada*. Sol propre à la culture de tous les végétaux de l'Europe centrale. Beaux pâturages. Grands lacs. Commerce considérable. — Le *Canada* fut exploré en 1535, par Jacques Cartier, qui en prit possession au nom de François Ier et l'appela *Nouvelle-France*. Occupé en 1759 et 1760 par les Anglais, il leur a été cédé définitivement en 1763 par le traité de Paris. C'est en 1781 qu'a eu lieu la séparation en *Bas* et *Haut-Canada*. Les habitants du premier ont conservé les mœurs françaises : le catholicisme y domine et les actes publics sont rédigés en français. Dans le second, le protestantisme est la religion dominante, et l'anglais la langue officielle. — Métrol Mesure de capacité pour les liquides, employée en Portugal; elle vaut 12 *almuds*, ou 192 lit. — S'est dit autrefois pour pomme de terre.

* **CANADIENNE**, s. f. Grande rivière qui descend des montagnes Rocheuses, traverse le territoire d'Arkansas, dépendant des États-Unis, et se jette dans la rivière de ce nom après un cours de plus de 1,200 kil.

CANADOIS, OISE, adj. et s. Nom donné sous la dénomination française aux naturels du Canada, pour les distinguer des Européens ou des Créoles qu'on appelait *Canadiens*.

CANAFISTOLE ou **CANAFISTULE**, s. f. Bot. Casse canéficier.

* **CANAL**, s. m. *Canal royal*. Canal de l'Irlande, dans le Leinster; il fait communiquer la mer d'Irlande avec l'océan Atlantique.

CANAL-COAL, s. m. Minér. Variété de houille dont les Anglais se servent de préférence pour la préparation du gaz destiné à l'éclairage.

* **CANALICOLE**, s. m. Ant. Il se disait des hommes du peuple qui, au forum, se tenaient près d'un endroit appelé le *Canal*.

CANALICULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *canaliculus*, petit canal). Bot. Qui se trouve dans les canaux. Se dit d'une conferve qui végète dans les tuyaux de conduite des eaux.

* **CANALICULE**, s. m. Ce diminutif doit être masculin comme le subst. *canal* d'où il dérive. — Archit. Cavité pratiquée d'espace en espace sur le fût d'une colonne.

CANALIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *canalis*, canal; *ferre*, porter). Zool. Se dit des animaux chez lesquels une partie du corps a la forme d'un canal, ou se prolonge comme un canal.

CANALIFORME, adj. des 2 g. Qui a la forme d'un canal.

CANANÉEN, ENNE, adj. Géogr. anc. Habitant de Cana. Ce mot ne doit pas être confondu avec *chananéen*, qui, dans l'Écriture, se prend pour gentil, idolâtre.

CANANOR, n. pr. m. Ville maritime de l'Indoustan, présidence de Madras. 10,500 hab.

* **CANAPÉ**, s. m. Techn. Chaise de bois à l'usage du raffineur de sucre.

* **CANARD**, s. f. Famil. Petit imprimé qu'on débite dans les rues de Paris, et qui contient le récit de quelque événement du jour : vol, assassinat, exécution de jugements, bulletins, etc. — Par extens. Nouvelle de ce même genre, le plus souvent fausse, et revêtue d'une apparence plausible, que l'on trouve dans les journaux. — Mus. *Faire un canard*, canarder. V., ci-après, ce mot. — On appelle *canard*, dans le langage familier, un morceau de sucre qu'on a trempé dans du café ou de l'eau-de-vie : *Il faut donner un canard à cet enfant.*

* **CANARDER**, v. a. Mus. Se dit aussi des chanteurs qui laissent échapper certains sons désagréables et discordants : *Le ténor a canardé plusieurs fois.*

CANARDIER, s. m. Celui qui chasse habituellement aux canards.

* **CANARIES**, adj. et s. f. pl. Groupe d'îles de l'océan Atlantique, dépendantes par leur situation de l'Afrique, et appartenant à l'Espagne. Elles sont au nombre de dix-huit ou vingt - sept seulement ont des habitants : *Ténériffe*, fameuse par son pic, *la grande Canarie*, *Lancerote*, *Fortaventura*, *Gomera*, *Palma* et *l'île de Fer*. Pop. 199,580 hab. Chaleurs accablantes. Sol d'une fertilité extrême. Vins exquis. — La *grande Canarie*, ch.-l. *Las Palmas*, à 45 kil. de diamètre et compte 50,000 hab.

CANARIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Habitant des Canaries ; qui appartient aux Canaries ou à leurs habitants.

CANARION, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des burséracées, renfermant plusieurs arbres résineux originaires de l'Asie.

CANATHRE, s. m. (du gr. κάναθρον, chariot couvert). Sorte de palanquin ou de chariot sur lequel on portait de jeunes filles, à Lacédémone, dans quelques cérémonies publiques.

CANATIS, s. m. Relat. Nom générique des vases de terre, aux Antilles.

CANAVALI, s. m. Bot. Plante légumineuse du Malabar, dont le fruit ressemble assez aux haricots.

* **CANCALE**, n. pr. f. *Rocher de Cancale*, pêcherie d'huîtres voisine de Cancale. Cette ville n'a que 6,000 hab.

* **CANCAN**, s. m. Danse lascive et grotesque que, depuis quelques années, on a introduite en France, et qui s'exécute dans certains bals publics.

CANCAUBARDITE, s. m. Hist. relig. Disciple de *Cancauba*, d'Alexandrie, qui, au VI[e] siècle, avait adopté les opinions des acéphales et de Sévère d'Antioche.

* **CANCELLARESQUE**, adj. des 2 g. Mot qui signifie concernant la chancellerie, et qui ne se dit plus qu'avec le mo. *lettres*. On entend par *lettres cancellaresques* une écriture cursive, inventée par Alde Manuce, et autrefois employée pour les expéditions de la chancellerie du pape.

* **CANCELLATION**, s. f. Anc. prat. Procédé qui annulait un acte public en tout ou partie. Elle se faisait par des ratures en forme de chanceaux ou de treillis. — *Acte de cancellation*, acte par lequel on consentait à l'annulation d'un acte antérieur.

CANCELLÉ, ÉE, adj. (du lat. *cancellus*, barreau). Bot. Qui est en forme de treillis, de grillage : *Calice cancellé.*

CANCÉRIEN, IENNE, adj. Zool. Qui ressemble au cancre. On dit aussi *cancéride*, adj. des 2 g. — CANCÉRIENS ou CANCÉRIDES, s. m. pl. V. CANCÉRIFORMES, au Dictionnaire.

* **CANCÉRIFORME**, adj. Zool. Synonyme de cancérien, cancéride.

CANCERLIN, s. m. Blas. Couronne de feuilles de rue mise en bande dans les armoiries.

* **CANCHE**, s. m. Anc. cout. Ban par lequel il était déclaré que tel individu aurait seul le droit de vendre du vin dans tel lieu.

CANCRASTACOÏDE, s. m. (du lat. *cancer*, cancre, et du gr. ἀστακός, écrevisse ; εἶδος, forme). Zool. Genre de crustacés qui tiennent du cancre et de l'écrevisse.

CANCRIFORME, adj. des 2 g. Zool. V., plus haut, CANCÉRIFORME.

CANCRIVORE, adj. des 2 g. (du lat. *cancer*, cancre ; *voro*, je dévore). Zool. Qui se nourrit de cancres ou de crabes.

CANCROÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *cancer*, cancre, et du gr. εἶδος, forme). Zool. Qui ressemble à un crabe. — En médecine, ce mot s'applique à toute tumeur cancéreuse.

CANCROLOGIE, s. f. (du lat. *cancer*, cancre, et du gr. λόγος, discours). Didact. Traité sur les crustacés.

CANCROLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la cancrologie.

CANCROLOGISTE ou **CANCROLOGUE**, s. m. Celui qui s'occupe de cancrologie.

CANCROPHAGE, adj. des 2 g. (du lat. *cancer*, cancre, et du gr. φάγω, je mange). Zool. V. CANCRIVORE, au Complément.

CANDACE, s. f. Hist. Nom générique de toutes les reines d'Éthiopie. On en a fait souvent un nom propre.

CANDAHAR, n. pr. f. V. KANDAHAR.

CANDANT, s. m. Mar. Position de l'aviron quand il est en équilibre sur la toletière. Ce mot n'est en usage que sur la Méditerranée.

CANDAON, n. pr. m. Temps hér. Nom que les Béotiens donnaient à Orion.

CANDARCHI, s. m. Hist. ind. Nom que les brahmines ont donné aux richis qui expliquaient les védas ou livres de la loi.

CANDAULE, n. pr. m. Myth. Nom qu'Hésychius attribue à l'Hercule lydien, parce qu'on lui offrait en sacrifice un composé de farine, de fromage, de miel et de lait, appelé κάνδυλος. — Véritable nom du roi de Lydie, dont il est parlé au Dictionnaire sous la rubrique *Candaule*.

CANDAVIE, n. pr. f. Géogr. anc. Province de la Macédoine, à l'orient du lac Lychnidus.

CANDAVIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la Candavie. — Qui appartient à cette province. — *Monts Candaviens*, chaîne de montagnes située dans la Candavie.

* **CANDIDAT**, s. m. Hist. rom. *Candidat du prince* ou *de César*, se disait de ceux que l'empereur recommandait au peuple dans les élections. — Après la suppression des comices, il s'est dit des officiers dont les fonctions étaient de lire au sénat les lettres ou les rescrits des empereurs. — Soldat d'élite de la garde impériale. Les Gordiens avaient créé deux corps de *candidats*. — Ce mot, dans les universités étrangères, équivaut au titre de bachelier. — Se dit aussi d'un ministre protestant reçu et qui attend une place.

CANDIOPE, n. pr. f. Myth. Sœur d'Orion. — Fille d'Énopion et mère d'Hippotage.

CANDITE, s. f. Minér. Spinelle noir de l'île de Candie.

CANDOLLÉANÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une candollée. — CANDOLLÉANÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie pour la candollée.

CANDOLLÉE, s. f. (de *Candolle*, botan.). Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, famille des dilléniacées.

CANDORIN, s. m. Monnaie de compte à la Chine et au Japon de la valeur d'environ 8 centimes ; c'est la dixième partie du *mas*.

CANDRENA, adj. Myth. Surnom donné à Junon, à cause du temple qu'elle avait à Candara, dans la Paphlagonie, Asie Mineure.

CANDULE ou **CANDYLE**, n. pr. m. Myth. Un des deux Cercopes, suivant quelques mythologues.

CANDY, n. pr. m. Géogr. Ville très-ancienne de l'île de Ceylan, autrefois capitale du *royaume de Candy*, aujourd'hui sous la domination anglaise. Bouddha y avait un temple fameux. 3,000 hab. — Métrol. Mesure de capacité et de poids en usage dans l'Inde. Le *candy de Bombay* vaut 253 kilogr., 98 ; — id. *pour le blé*, 880,96, — *de Madras*, 226,77, — id. *pour le blé*, 281,87 ; — *de Pondichéry*, 234,96.

CANDYBUS, n. pr. m. (pr. *kandibuce*). Temps hér. Fils de Deucalion, fondateur de Candyba en Lycie.

CANDYS, s. m. (pr. *kandice*). Hist. anc. Sorte de vêtement des Perses.

* **CANE**, s. f. On dit proverbialement d'un homme qui prend beaucoup de peine pour démontrer une chose évidente par elle-même : *Quand les canes vont aux champs, la première va devant.* On le dit aussi de ceux qui, par excès de politesse, refusent le pas qu'on veut leur céder. — *Il n'y a que le bec à ourler, et c'est une cane*, s'est dit familièrement de ceux qui exécutent une chose avec facilité, ou ironiquement de ceux qui s'en flattent trop.

CANÉE (la), n. pr. f. Géogr. Ville et port de l'île de Candie, sur la côte N. 7,300 hab.

CANETIER, IÈRE, adj. Qui appartient au canard.

* **CANEVAS**, s. m. V. CANVASS, au Compl.

CANEVEAU, s. m. Comm. Toile à voiles.

CANGE, s. f. Mar. Barque légère qui va à rames et à la voile. V. CANJA, au Dictionnaire.

* **CANGÉ**, s. m. Eau de riz très-épaisse dont on nourrissait à Goa les prisonniers de l'inquisition.

CANICATTI, n. pr. m. Géogr. Ville de Sicile, dans la province de Girgenti. 15,000 hab.

CANICHAS, s. m. pl. Relat. Huttes de pierre construites de distance en distance dans les Andes, pour servir de refuge aux voyageurs.

* **CANICULAIRE**, s. m. Hist. Nom du premier secrétaire des empereurs de Constantinople. Il était chargé de garder l'encre rouge dont ces derniers se servaient pour signer les actes.

* **CANICULE**, s. m. Écritoire dans laquelle l'encre rouge des empereurs était renfermée.

CANIDIENS, s. m. pl. V. CANINS, au Compl.

CANIGOU, n. pr. m. Géogr. Montagne du département des Pyrénées-Orientales, qui a longtemps passé pour le plus haut pic des Pyrénées. Sa hauteur est de 2,830 mètres. C'est un ancien volcan qui, dit-on, jette quelquefois encore de la fumée.

* **CANIN, INE**, adj. *Lettre canine*, nom donné par quelques grammairiens à la lettre *r*, parce que les chiens semblent la faire entendre quand ils grondent.

CANINIE, s. f. (du prince de *Canino*, Ch. Bonaparte). Bot. Genre de plantes caryophyllées.

CANINÉFATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait l'O. de la Batavie.

CANINO, n. pr. m. Géogr. Gros bourg des États de l'Église, non loin de Viterbe. Beau palais donné à Lucien Bonaparte par Pie VII, avec le titre de *prince de Canino*.

CANINS, s. m. pl. (du lat. *canis*, chien). Zool. Famille de mammifères renfermant le genre chien. On dit aussi *canidiens*, ou simplement *chiens*.

CANIVET, s. m. Zool. Nom d'un perroquet des Antilles.

CANJIAR ou **CANDJAR**, s. m. (en turc *khantcher*). Espèce de poignard. V. CANJARES, au Dictionnaire.

* **CANNA**, s. f. Métrol. Mesure de longueur employée en Italie. La *canna de Florence* vaut 2 mèt., 33 ; — *d'arpenteur*, 2,92 ; — *de Gênes* (grossa), 2,99 ; — *de Gênes* (piccola), 2,24 ; — *de Lucques*, 2,38 ; — *de Malte*, 2,08 ; — *de Naples*, 2,11 ; — *de Palerme*, 1,94 ; — *de Rome*, 2,00.

CANNABINÉ, ÉE, adj. (du gr. κάνναβις, chanvre). Bot. Qui ressemble au chanvre. — CANNABINÉES, s. f. pl. Groupe de la famille des urticées.

CANNACÉ, ÉE, adj. (du lat. *canna*, roseau). Bot. Qui ressemble au roseau.

CANNAT, s. m. Zool. Nom vulgaire du muge céphale, poisson.

* **CANNE**, s. f. Montaigne a employé ce mot pour tuyau. — *Cannes*, dans les manufactures de soieries, grandes baguettes qu'on passe par les envergures des chaînes pour remettre les pièces. — *Jeu de cannes*, au temps des croisades, espèce de tournoi où l'on se servait au lieu de lances, de bâtons légers ou de cannes de jonc. — *Cannes à miel*, s'est dit pour *cannes à sucre*.

CANNÉ, ÉE, adj. Bot. V. CANNACÉ, au Complément.

CANNÈBE, s. m. Bot. Nom vulgaire de chanvre.

* **CANNELÉ, ÉE**, adj. Anat. *Muscles cannelés*, deux petits muscles des cuisses. — *Corps cannelés*, deux éminences des ventricules du cerveau. — *Substance cannelée*, une de celles qui constituent le parenchyme des reins. — Blas. Se dit des partitions de l'écu qui sont ornées de renfoncements cylindriques ressemblant aux cannelures de l'ordre dorique.

CANNELLACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la cannelle, au cannellier. — CANNELLACÉES, s. f. pl. Tribu de laurinées.

CANNOPHYLLITE, s. m. (du lat. *canna*, et du gr. φύλλον, plante). Bot. Genre de plantes fossiles qui ont de l'analogie avec les cannacées.

CANOLE, s. f. Espèce de pâtisserie.

CANOLIRE, s. f. Zool. Genre de crustacés isopodes.

* **CANON**, s. m. Petite mesure de vin, d'eau-de-vie, qui contient environ la huitième partie du litre (en ce sens du lat. *canum*, petit vase). — Son contenu : *Boire un canon.* — Philol. anc. *Canon*, section ou chapitre d'un ouvrage. — Chez les grammairiens d'Alexandrie, liste des meilleurs écrivains de chaque genre. — Chron. Espèce de tableau chronologique imaginé pour faire coïncider une époque donnée avec le retour d'une époque semblable après un laps de temps plus ou moins long. Le *canon pascal* d'Eusèbe de Césarée était un cycle de 19 ans ; celui de saint Hippolyte était de 16 ; celui de Théophile d'Alexandrie de 95. — Au XV[e] siècle, le

bénédictin Gratien publia la *concordance des canons discordants*. Il y fondit tous les recueils de canons et de décrétales existants. — *Canon de la paix et de la treve*, celui qui fut renouvelé par plusieurs conciles à dater du xe siècle et qui tendait à mettre fin aux guerres désastreuses des seigneurs entre eux. — Dans les premiers temps de l'Eglise, on entendait par *canons* les livres ou passages de l'Ecriture qu'on lisait à l'église pendant l'office divin ; les reglements relatifs à ce service ont reçu le nom de *canons grégoriens*, parce qu'ils ont eté établis par Grégoire le Grand. — *Canon*, chez les Grecs, hymne qu'on chante après les psaumes. — *Canons des apotres*, recueil de toutes les lois ecclésiastiques des premiers siècles, composé dans le IIIe. — *Canons arabiques*, ceux du premier concile de Nicee. — Anc. jurispr. *Canon*, montant d'une redevance ou d'une prestation annuelle. — Constr. Tuyau auquel aboutissent les cheneaux qui entourent un bâtiment.

CANONARQUE, s. m. (du gr. κανὼν, canon; ἄρχος, chef). Celui qui dans l'Église grecque entonne les canons. — Celui qui dans les monastères réveillait chaque jour les religieux.

* **CANONIQUE**, adj. des 2 g. Conforme aux canons, prescrit par les canons.—Hist. eccl. *Lettres canoniques*, celles que le métropolitain adressait aux fidèles de son diocèse pour leur notifier le sacre de leur nouvel évêque. — Lettres que les évêques s'écrivaient mutuellement au sujet des affaires de l'Église. — Missives que les comtes des provinces de l'Empire adressaient à leurs administrés pour le payement de l'impôt. — *Institutes canoniques*, corps de droit rédigé par ordre du pape Paul IV pour les opposer aux institutes de Justinien. — *Serment canonique*, serment conforme aux canons. Grégoire VII le remplaça par un serment d'hommage lige. — *Canonique*, s. m. Droit qui se prélevait sur les prémices par les agents de l'évêque diocésain. — *Doctrine canonique*, dans l'ancienne école, la partie de la philosophie épicurienne qui renferme les lois ou les préceptes de la saine raison. V. PROLEPSE, au Complément.

CANONNEMENT, s. m. Néol. Action de canonner : *Le canonnement d'une place*.

* **CANONNER**, v. n. Pop. Boire des canons sur le comptoir.

CANONNERIE, s. f. Techn. Fonderie où l'on ne fabrique que des canons.

CANONNISTE, s. m. Techn. Ouvrier qui travaille à la fabrication des canons.

* **CANOPE**, s. m. Archéol. Nom générique de tous les vases égyptiens antiques, et dans un sens plus restreint, de ceux qui ont servi à renfermer des animaux sacrés après leur embaumement.

CANOPIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de Canope. — Myth. Il s'applique à tous les dieux qu'on adorait à Canope.

CANOPIQUE, adj. des 2 g. Géogr. anc. Se dit de tout ce qui a rapport à Canope. — Il s'appliquait spécialement à la branche la plus occidentale du Nil, aboutissant à Canope, près de la bourgade moderne d'Aboukir.

CANOPUS, s. m. Astron. V. CANOPE, au Dictionnaire.

CANOSA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Bari. 4,000 hab.

CANOSSA, n. pr. f. Géogr. Bourg du duché de Modène. 900 hab. Ce fut dans un château voisin de *Canossa* que l'empereur Henri IV fit publiquement pénitence en présence de la comtesse Mathilde et du pape Grégoire VII, en 1077.

* **CANOT**, s. m. Zool. Nom vulgaire du hibou. — Bot. Nom du cerisier mahaleb.

* **CANOTIER**, s. m. Nom donné à tous ceux qui, dans un but de plaisir, vont dans de petites barques sur les rivières : *Les canotiers parisiens ; une société de canotiers*.

CANOUN, s. m. Hist. ott. Recueil de règlements civils et militaires de la Turquie — *Canoun-namé*, règlement général.

CANOUNDJI, s. m. Hist. ott. Chef du premier bureau de la chancellerie de la Porte ottomane.

CANOURGE, s. f. Comm. Sorte d'étoffe de laine.

CANSJERE, s. f. Bot. Arbrisseau grimpant du Malabar, famille des daphnées.

CANSTRISE ou **CANSTRINSE**, s. m. Dans l'Église grecque, titre de celui dont les fonctions consistent à tenir la boite qui renferme l'encens et à aider le patriarche à changer d'habits.

CANT, s. m. Mot emprunté à l'anglais et auquel les poésies de lord Byron ont donné plus de vogue. Le *cant* est une affectation hypocrite de vertu, de décence, de sagesse, dans le langage et dans les manières.

CANTABRE, adj. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Espagne Tarraconnaise, entre les Vascons à l'Orient et les Astures à l'Occident. Ce sont les *Biscayens* d'aujourd'hui. — *Monts Cantabres*, la chaine qui forme en Espagne le prolongement occidental de la grande chaine des Pyrénées. — En 1791, les Français avaient formé un corps de troupes légères auquel ils avaient donné le nom de *Cantabres*.

CANTABRIE, n. pr. f Géogr. anc. Pays des Cantabres. Aujourd'hui *la Biscaye*.

CANTABRUM, s. m. (pr. *kantabrome*). Ant. Sorte d'étendard qui fut employé dans les armées romaines sous les successeurs de Constantin.

CANTABRUNE, s. f. Flacon de vin que les paysans du midi de la France emportent lorsqu'ils vont travailler.

* **CANTAL**, s. m. Géogr. Groupe principal des montagnes de l'Auvergne, dans le departement qui en a pris le nom. Le pic le plus élevé est à 1,800 m. au-dessus de la mer. — *Département du Cantal*, dép. de la France, formé d'une partie de l'Auvergne et du Velay. Il est divisé en quatre arrondissements. Grès, gypse, eaux thermales. Pâturages. Peu de commerce et d'industrie. Pop. 262,119 hab., dont beaucoup émigrent annuellement. Ch.-l. Aurillac.

CANTALITE, s. f. Minér. Quartz d'un vert jaunâtre qu'on trouve dans les montagnes du Cantal.

CANTARO, s. m. Poids employe en Sicile, en Italie, dans plusieurs parties de la Turquie et même de l'Egypte. Sa valeur diffère suivant les lieux. Le *cantaro d'Alep* vaut 229 kilog., 70 ; — du *Caire* 43,40 ; — de *Naples*, 89,10 ; — de *Palerme* (grand), 87,33 ; — de *Palerme* (petit), 76,39 ; — de *Tripoli*, 50,79 ; — de *Tunis*, 49,62 ; — de *Turquie*, 56,32.

CANTATOUR, s. m. Hist. Nom qu'on a donné à des bandits qui désolèrent les provinces méridionales de la France dans le XIIe siècle, plus connus sous le nom de *cotereaux*. V. ce mot, au Compl.

CANTER, v. a. Techn. Mettre sur le can, ou poser de champ.

CANTERBURY, n. pr. f. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Kent. 15,000 hab. Superbe cathédrale. Eaux thermales. L'archevêque de Canterbury est le premier pair du royaume et le primat d'Angleterre.

* **CANTERME**, s. m. Mot qui sans doute a été mal lu pour *canterie* ou *cantement*, vieux mots qui signifiaient enchantement, maléfice.

CANTHARELLE, s. m. (du gr. κάνθαρος, coupe). Bot. Genre de champignons.

CANTHARIDÉ, ÉE, adj. pharm. Dans lequel il entre des cantharides : *Emplâtre cantharidé*.

CANTHARIDIEN, IENNE, adj. Zool. Qui tient de la cantharide. — CANTHARIDIENS, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CANTIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Peuple de la Grande-Bretagne, dans la partie qui forme aujourd'hui le comté de Kent.

CANTILENA, s. f. Mot italien qui signifie littéralement chansonnette, mais que les Italiens employaient pour désigner la musique de salon et la distinguer de la musique d'église. — En France, on donne le nom de *cantilène* à un chant grave, austère et lent.

* **CANTIQUE**, s. m. Nom par lequel les protestants désignent tout ce qui se chante dans leurs temples, les psaumes exceptés.

* **CANTON**, s. m. Partie d'une route dont l'entretien est spécialement confié aux ouvriers nommés *cantonniers*. — Géogr. *Grand* ou *petit canton*, distinction établie entre les États suisses. Les premiers, au nombre de sept, étaient les suivants : *Zurich*, *Berne*, *Lucerne*, *Bâle*, *Fribourg*, *Soleure* et *Schaffhouse*. Les seconds étaient au nombre de six : *Schwitz*, *Uri*, *Zug*, *Underwald*, *Appenzelle* et *Glaris*.

* **CANTON** ou **KOUANG-TOUNG**, s. m. Géogr. Ville forte de la Chine, ch.-l. de la prov. de Kouang-Toung ; on lui donne 800,000 hab. Commerce immense.

CANTONISTE, s. m. Nom qu'on donne en Europe aux soldats des colonies militaires russes.

* **CANTONNIER**, s. m. Blas. Quartier de l'écu, moindre que le quartier ordinaire. — Se dit aussi des parties dans lesquelles un écu est partagé par les pièces dont il est chargé. — Techn. *Cantonnier*, nom donné aux ouvriers qui restent constamment distribués sur toute la longueur d'un chemin de fer en exploitation. Ce sont eux qui, au passage des convois, font au conducteur de la locomotive les signaux convenus pour lui apprendre s'il doit s'arrêter, continuer sa course ou la ralentir. Ils sont en outre chargés de la police du chemin.

* **CANTORBÉRY**, n. pr. m. V. CANTERBURY, au Complément.

CANTORIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fondée au XVe siècle, à Bruxelles, par Gilles *le chantre* ou *cantor*. Les *cantoriens* soutenaient que leur maître était le sauveur du monde.

CANTSANU, s. m. Bot. Arbrisseau du Malabar.

CANTYRE, n. pr. m. Géogr. Presqu'île du comté d'Argyle, en Écosse.

CANUDE, s. m. Zool. V. CANUS, au Dict.

CANUSIUM, n. pr. m. (pr. *kanusiome*). Géogr. anc. Ville de l'Apulie, en Italie, sur l'Aufide, aujourd'hui *Canuse*.

CANVASS, s. m. Polit. Mot tout anglais. Sollicitations, intrigues que fait auprès des électeurs celui qui veut être élevé à quelque place par voie de suffrage. Quelques-uns emploient la forme française *canevas*.

CANZONE, s. m. (pr. *kandzoné*). Mot italien qui signifie chanson, et par lequel on désigne une pièce de vers en usage en Italie, et qui tient de l'ode et de la cantate.

CANZONETTE, s. f. Nom donné, dans le midi de la France, à des petites chansons populaires où le sentiment n'exclut pas la gaieté.

CAOÏNAN, s. m. Hist. Chant funèbre des Irlandais.

CAORSIN, INE, adj. et s. Géogr. Habitant du Quercy. Ce mot a vieilli. Il désignait au VIe siècle des Italiens qui commirent tant de vexations qu'ils furent expulsés de France. A cette expulsion est due l'expression proverbiale : *être enlevé comme un corps saint* (pour *caorsin*).

CAOUK, s. m. Hist. ott. Bonnet des gens de loi et des fonctionnaires civils.

CAOUTCHINE, s. f. Chim. Substance qu'on obtient en distillant le caoutchouc.

* **CAP**, s. m. Archéol. *Cap de mailles*, coiffure en treillis de fer. — Anc. t. milit. *Cap d'escouade*, au temps de François Ier, caporal. — Anc. cout. *Cap deulh*, la maison qui appartient par préciput à l'aîné de la famille. — *Cap* dans le commerce du Levant, ballot dont on charge les chameaux. — Géogr. *Cap Breton*, île de l'Océan atlantique, au fond du golfe Saint-Laurent. Elle appartient aux Anglais. Villes principales : *Louisbourg* et *Sydney*. — *Cap Corse*, n. pr. m. Ville et fort de la Guinée septentrionale. C'est le principal établissement des Anglais dans cette contrée. On y compte 8,000 hab. Les Anglais l'appellent *Cape-Coast-Castle*. — *Cap Français*, ville située sur la côte N. de Saint-Domingue, aujourd'hui *cap Haitien*. Environ 9,000 hab. Bon port. Archevêché. Université. Beaucoup de commerce. — *Cap Vert*, archipel africain de l'océan Atlantique, sous la domination du Portugal. Capitale, *San-Yago*, dans l'île du même nom. — *Cap de Bonne-Espérance*, autrefois *cap des Tourmentes*, possession dont les Anglais se sont rendus maîtres quand la Hollande était française et qu'ils ont gardée depuis 1815. La ville du *Cap* a 20,000 hab. C'est l'entrepôt de tout le commerce du pays et de la métropole. On y parle le hollandais.

* **CAPACITÉ**, s. f. Titre d'honneur que les empereurs romains donnaient à certains officiers. On disait *votre capacité*, comme on dit *votre excellence*.

CAPAHAR, s. m. Relat. Droit que font payer les Turcs aux marchands chrétiens pour transporter des marchandises d'Alep aux villes de la Syrie.

CAPANITZA, s. f. Hist. ott. Robe de cérémonie chez les Turcs.

CAPANITZADGI, s. m. Hist. ott. Titre de l'officier qui garde les robes de cérémonie du sultan.

CAPDALAT, s. m. Cout. Titre du *capdal* ou *captal*. V. CAPTAL, au Dictionnaire.

CAPELADE, s. f. Écon. rur. Hangar au milieu d'une ferme.

* **CAPELAN**, s. m. Ver à soie qui meurt sans avoir filé de cocon.

* **CAPELET**, s. m. Hist. Nom des soldats albanais à la solde de la république de Venise. — Bot. Espèce de myrte très-aromatique.

CAPELLIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des dissèniacées.

CAPÉNATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Habitant de Capène.

CAPÈNE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville d'Étrurie, aujourd'hui *Canapina*. — Nom d'une des portes de Rome, aujourd'hui *porte Saint-Sébastien*. On passait par la *porte Capène* pour prendre la voie Appienne.

CAPÉROLAN, s. m. Hist. relig. Membre d'une

congrégation de franciscains, fondée au XVe siècle par le Vénitien Capérole.

CAPERONIE, s. f. Bot. Genre de plantes euphorbiacées.

CAPET, adj. et s. Vieux mot qui signifiait entêté, opiniâtre et qui plus tard a signifié non pas petite tête, mais grosse tête; le *capito* des Latins.

CAPÈTE, s. f. Anc. cout. Petite cape, petit manteau.— Nom qu'on donnait aux boursiers du collége Montaigu, parce qu'ils portaient de petits manteaux.

* **CAPÉTIEN, ENNE**, adj. Qui appartient à la famille ou dynastie d'Hugues Capet. Les *Capétiens directs* ont régné depuis 987 jusqu'à 1328. A cette époque, la branche des *Capétiens Valois* est montée sur le trône, puis sont venues celles des *Valois d'Orléans*, des *Bourbons* et des *Bourbons d'Orléans*. V. ces mots, au Complément. — *Écriture capétienne*, caractères employés en France dans le XIe et le XIIe siècle. Auparavant on se servait de *l'écriture caroline*.

CAPHAURE, n. pr. f. Myth. Une des Océanides, nourrice de Neptune.

CAPHISOS, s. m. (pr. *kafizôce*). Mesure de capacité pour les grains et pour les liquides. On s'en servait en Syrie, dans la Palestine et en Égypte. Le *caphisos* valait 288 logs. V. ce mot, au Complément.

CAPHYRE, s. m. Zool. Genre de crustacés de l'ordre des décapodes brachyures, famille des oxystomes.

CAPIAUMONT, s. m. Hort. Variété de poire.

CAPI-CATINGA, s. m. Bot. Plante du Brésil qu'on croit être l'acore odorant.

CAPICHA, s. f. Mesure de capacité pour les grains, employée dans la Perse et dans les contrées voisines; elle contient 6 lit. 58 centil.

CAPIÉ, ÉE, adj. Minér. Se dit d'un corps qui a l'apparence du bois piqué.

CAPILA, n. pr. m. Myth. ind. Nom d'un sage à qui les Indous attribuent le système philosophique appelé *sanshya*.

* **CAPILLAIRE**, adj. des 2 g. Phys. Se dit des phénomènes d'ascension et de dépression que présente la colonne d'un liquide dans lequel on plonge l'extrémité inférieure d'un tube mince.— *Action capillaire*, la force, l'attraction de laquelle dépendent les phénomènes capillaires.

* **CAPILLARITÉ**, s. f. Phys. Force que l'on nomme aussi *action capillaire*. V. le mot précéd.

CAPILLIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *capillus*, cheveu; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles capillaires.

CAPILLIFORME, adj. des 2 g. Qui a la forme de cheveux.

CAPILLITIE, s. f. (pr. *kapillici*) (du lat. *capillus*, cheveu). Bot. Tissu filamenteux qui, dans les lycoperdées, contient les sporules.

* **CAPILOTADE**, s. f. Arch. fr. Recueil de chansons à boire et de chansons érotiques, au nombre de vingt-six commençant chacune par une lettre de l'alphabet. Quelquefois on appelle la capilotade *alphabet de chansons*. — Dans le sens de fragments, mélange, Montaigne a dit *capirotade*, au lieu de *capilotade*, selon la forme italienne *capirotada*.

* **CAPISTRATE**, adj. des 2 g. (du lat. *capistrum*, licou). Hist. nat. Qui porte un licou, une muselière. Se dit de plusieurs animaux relativement aux couleurs qui encadrent leurs faces.

* **CAPISTRE**, s. m. Zool. Partie de la tête d'un oiseau la plus voisine du bec. On se sert souvent du mot latin *capistrum*.

CAPITA, s. m. Zool. Oiseau du Paraguay.

CAPITAÈS DO MATO, s. m. (littéral., *capitaine des bois*). Nom donné au Brésil à des hommes qui font métier d'aller à la recherche des noirs marrons dont la fuite leur est signalée.

CAPITAINAGE, s. m. Cout. Droit qui se payait directement au roi, en sus du cens qui appartenait au seigneur.

* **CAPITAINE**, s. m. Hist. Mot souvent employé pour désigner le chef d'un État, le gouverneur d'une province. Ainsi les premiers magistrats des républiques italiennes qui se formèrent au XIIIe siècle prirent le nom de *capitaine*; tel fut à Gênes, en 1257, le *capitaine du peuple*, dont le pouvoir et le titre durèrent peu; en 1270, dans la même ville, le pouvoir absolu fut remis à deux chefs qu'on désigna sous le nom de *capitaines de la liberté génoise*. En 1477 la faction des Fiesques créa huit capitaines de la liberté. Les Florentins se donnèrent, en 1342, *un capitaine conservateur du peuple*, qu'ils chassèrent un an après.— *Capitaine d'armes*, officier établi dans plusieurs villes par Philippe le Long, pour protéger les bourgeois contre les entreprises des seigneurs.— *Capitaine conducteur* s'est dit au XVIIIe siècle d'un commandant du train.—*Capitaine général*, celui qui dans les colonies avait le commandement des troupes. — En Espagne, gouverneur d'une capitainerie générale, connu aussi sous le nom de *chef* politique. Il ne faut pas confondre ces chefs avec les intendants ou gouverneurs civils des provinces. V. le mot suivant.

* **CAPITAINERIE**, s. f. En Espagne, on donne le nom de *capitainerie générale* à certaines circonscriptions territoriales qui correspondent à nos divisions militaires. Depuis 1833 l'Espagne est divisée en douze *capitaineries* générales : *Nouvelle-* et *Vieille-Castille*, *Galice*, *Estramadure*, *Andalousie*, *Grenade*, *Valence*, *Catalogne*, *Aragon*, *Navarre*, *Guipuscoa* et *Majorque*.

* **CAPITAL**, s. m. Féod. Vassal qui relevait immédiatement du premier suzerain, du roi.—Écon. polit. Se dit non-seulement des fonds en numéraire, mais de toute espèce de valeurs accumulées.—*Capital productif*, celui qui donne un revenu susceptible d'accroître le capital ou de former un capital nouveau; *capital improductif*, celui qu'on ne fait pas valoir. — *Capital engagé*, celui qui consiste en immeubles et qu'on ne peut convertir en argent sans détruire l'entreprise. — *Capital circulant*, celui qu'on emploie en achat de matières qu'on met en œuvre pour les revendre.

* **CAPITALE**, s. f. Lettres ou caractères dont se composent les anciennes inscriptions. Les capitales, qui se distinguent à leur forme carrée, furent remplacées par les onciales. Souvent les *capitales* se trouvent mêlées aux *onciales*. V. ONCIALE, POTENCÉE, etc., au Complément.

CAPITALISATION, s. f. (pr. *kapitalizacion*). Financ. Action de former un capital, soit par conversion d'un objet en un autre, soit par accumulation de produits.

* **CAPITAN-PACHA**, s. m. Hist. ott. Gouverneur de toute la partie de la Turquie qui comprend les îles de l'Archipel et quelques portions de la côte voisine du continent, tant en Asie qu'en Europe.

CAPITELLÉ, ÉE, adj. (du lat. barb. *capitellum*, petite tête). Zool. Qui a une très-petite tête. — Bot. Se dit des plantes dont les fleurs sont presque en tête ou les capitules fort petits.

CAPITHA, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les grains et pour les liquides, employée autrefois en Perse. Elle répond au marès des Hébreux et vaut 2 chénices attiques. V. CAPICHA et CAPHISOS, au Complément.

* **CAPITULAIRE**, s. m. Ant. rom. Le percepteur de la capitation. — *Capitulaires*, s. m. Hist. fr. Lois et règlements des rois de France, promulgués dans les assemblées des états. Les *capitulaires* étaient rédigés par les évêques ou par les seigneurs, suivant qu'ils se rapportaient à des matières ecclésiastiques ou à des objets d'administration; ils devaient être ensuite sanctionnés par le roi. — *Capitulaires*, livres ou registres où l'on inscrivait les noms des redevables de cens ou d'autres impôts. — adj. *Lettres capitulaires*, celles qui faisaient connaître au peuple les canons ou décisions d'un concile.

CAPITULARIACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une capitulaire. — CAPITULARIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes cryptogames.

CAPITULAT, s. m. Hist. Traité des Grisons avec le duc de Milan, au XVIe siècle.

* **CAPITULE**, s. m. Hist. Capitulaire. — Il se dit souvent des règlements qui étaient rédigés par Charlemagne et soumis aux assemblées nationales.

CAPITULIFORME, adj. des 2 g. Bot. Qui a la forme de capitule.

CAPNÉLÉON, s. m. Ant. Térébenthine liquide dont il est parlé dans les auteurs grecs; on croit que c'était de l'huile de pétrole.

* **CAPNIAS**, s. m. (du gr. καπνὸς, fumée). Antiq. Vin vieux ou généreux qui avait été exposé à la fumée, ou provenant d'un raisin qui avait la couleur de la fumée.

CAPNION, s. m. Bot. Nom grec de la fumeterre.

CAPNISE, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères hétéromères de la famille des mélasomes.

CAPNOBATE ou mieux **CAPNOPATE**, s. m. (du gr. καπνὸς, fumée; πάτω, je me repais). Nom d'un ancien peuple dont il est fait mention dans Strabon. Ce nom vient sans doute de ce que les *Capnopates* faisaient sécher leur viande à la fumée.

CAPNOFUGE, adj. des 2 g. V. KAPNOFUGE, au Dictionnaire.

CAPNOMOR, s. m. Chim. Un des produits de la distillation du goudron.

CAPNOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. καπνὸς, fumée; πτηρὸν, aile). Zool. Qui a les ailes couleur de fumée.

* **CAPO**, s. m. — *Capo-Bianco*, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dans la Corse. 4,000 hab. — *Capo-d'Istria*, n. pr. f. Ville des États autrichiens, dans l'Illyrie, sur le golfe de Trieste. 5,000 hab. Évêché.

CAPO-DI-TASTO, s. m. Mus. Petite bande à vis qui s'applique sur le manche de la guitare et qui barre toutes les cordes, ce qui élève le ton de l'instrument, sans qu'il soit nécessaire de tourner les chevilles.

CAPOET, s. m. Zool. Poisson de la mer Caspienne.

* **CAPORAL**, s. m. Hist. *Le petit caporal*, nom que les soldats de l'armée d'Italie donnèrent à Napoléon, après l'affaire du pont de Lodi.

CAPORION, s. m. (du lat. *caput regionis*, chef d'un quartier). Hist. Nom des quartiniers depuis le moyen âge. — Le chef des *caporions* était encore au XVIIe siècle un des principaux personnages de la ville.

* **CAPOT**, s. m. Cost. milit. Manteau à manches et à capuchon à l'usage des sentinelles. — Hist. Tribu du Béarn. V. CAGOT, au Complément. — Capuchon que les marins mettent par-dessus leurs habits. — Escr. *Faire capot*, battre un tireur sans qu'il puisse porter une botte.

CAPOU-AGASSI, s. m. Hist. ott. Chef des eunuques blancs du sérail.

CAPOUDJI, s. m. Hist. ott. Espèce d'huissier de service au sérail. — *Capoudji-bachi*, chambellan du sultan.

* **CAPOUE**, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, province de la Terre-de-Labour, sur le Volturno. 8,000 hab. A 4 kil. S.-E. de cette ville s'élevait l'ancienne *Capoue*, fameuse par ses délices si funestes aux Carthaginois.

* **CAPPA**, s. m. Dixième lettre de l'alphabet grec, répondant à notre *c* dur ou au *k*. Le *cappa* accentué κ′ valait 20; quand l'accent était au-dessous κ, il valait 2 myriades ou 20,000. — Hist. nat. Animal fabuleux.

* **CAPPADOCE**, s. f. Géogr. anc. Ancienne province de l'Asie Mineure, entre la Galatie et l'Euphrate. Les Perses l'étendaient jusqu'à l'Halys et la divisaient en *Cappadoce-du-Pont*, et *grande Cappadoce*.

CAPPADOCIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Le peuple le plus barbare et le plus grossier de l'Asie. On se servait de ce nom comme de celui de *Béotien*, pour désigner un homme stupide. La langue des *Cappadociens* était un dialecte sémitique.

CAPPARIDACÉ, ÉE, adj. Bot. V., ci-dessous, CAPPARIDÉ.

CAPPARIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au câprier.

CAPPEL, n. pr. m. Géogr. Bourg de la Suisse, dans le canton de Zurich, fameux par les deux guerres qui ont éclaté sur son territoire entre les cantons catholiques et les cantons protestants. La première, en 1529, se termina sans effusion de sang; la seconde, en 1531, finit par la bataille de Cappel, où périt Zuingle.

CAPPOTAS ou **CAPPAUTAS**, s. m. (du gr. καταπαύω pour καταπαύω, je me repose). Ant. Pierre consacrée à Jupiter, dans la Laconie. Oreste s'étant assis sur cette pierre pour se reposer, et se trouva tout à coup délivré des Furies.

CAPRAJA, s. f. Géogr. Ile des États sardes, province de Gênes, dans la Méditerranée. 2,500 h. La *Capraria* ou *Ægilon* des anciens. Elle renferme encore beaucoup de chèvres sauvages.

CAPRATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide caprique avec une base.

* **CÂPRE**, s. f. Bouton fructifère et non fruit ou graine du câprier, que l'on coupe quand il est encore petit, et que l'on confit. Le fruit est plus gros et plus allongé : on le confit également et on l'appelle *cornichon de câpres*. On connaît trois espèces de câpres : la *câpre plate*, la *câpre capucine*, qui est anguleuse, et la *câpre ronde*, qui est la plus estimée.

* **CAPRÉE**, s. f. Géogr. Ile d'abord habitée par les Téléboïens, peuple de l'Épire. Auguste y séjourna quelque temps; Tibère en fit une de ses résidences et la rendit célèbre par ses débauches : elle porte encore aujourd'hui le nom de *Caprée*, ou *Capri*, de même que la ville qui en est le ch.-l., et qui renferme 2,000 hab.

CAPRELLE, s. f. Zool. V. CHEVROLLE, au Dictionnaire.

CAPRELLIEN, IENNE, adj. Zool. Qui ressemble à la caprelle ou chevrolle. — CAPRELLIENS, s. m. pl. Famille de crustacés.

* **se CAPRICIER**, v. pron. Mot que l'usage n'a point sanctionné et employé par le cardinal de Retz dans le sens de s'infatuer, s'engouer : *Se capricier pour quelqu'un.*

CAPRIÈRE, s. f. Écon. dom. Petit vase dans lequel on conserve les câpres. — Écon. rur. Lieu où l'on cultive les câpriers.

* **CAPRIFOLIACÉ, ÉE**, adj. Qui ressemble au chèvrefeuille.

* **CAPRIMULGE**, s. m. Zool. Oiseau que l'on nomme aussi engoulevent.

CAPRIMULGIDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble au caprimulge ou engoulevent. On dit aussi *caprimulgide*, adj. des 2 g. — CAPRIMULGIDÉS, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

CAPRIMULGINÉ, ÉE, adj. V., ci-dessus, CAPRIMULGIDÉ.

CAPRINE, s. f. (du lat. *caper*, chèvre). Chim. Substance alcaline qu'on extrait du beurre de lait de chèvre.

CAPRINÉ, ÉE, adj. Bot. V. CAPPARIDÉ, au Complément.

CAPRIQUE, adj. Chim. Il se dit d'un acide que l'on trouve dans le beurre de chèvre.

CAPRISQUE, s. m. Zool. Poisson de la Méditerranée.

CAPROATE, CAPROÏNE, CAPROÏQUE. Chim. V., ci-dessus, CAPRATE, CAPRINE, CAPRIQUE.

CAPROME, s. m. On dirait mieux CAPRONES, s. f. pl. (du lat. *capronæ*, qui a la même signification). Zool. Houppe de poils qui garnit le haut de la tête de certains mammifères.

CAPROMYS, s. m. (du gr. κάπρος, espèce de sanglier; μῦς, rat). Zool. Genre de mammifères rongeurs de l'île de Cuba.

* **CAPSA**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Numidie, en Afrique. Jugurtha y tenait ses trésors.

* **CAPSAIRE**, s. m. Ant. rom. Esclave qui accompagnait les enfants à l'école, et qui portait leurs livres dans une boîte (*capsa*). — Gardien des livres de la comptabilité de l'administration militaire.

* **CAPSALE**, s. m. Zool. Genre d'annelides de la famille des hirudinées. La définition du Dictionnaire est évidemment erronée.

CAPSICARPELLE, s. f. Bot. Genre d'algues marines.

* **CAPSICINE**, s. f. (de *capsicum*, nom lat. du genre piment). Chim. Substance alcaline qu'on extrait du piment commun.

* **CAPSICUM**, s. m. (du lat. *capsa*, boîte, parce que les semences sont renfermées dans une sorte d'étui). Bot. Genre de plantes solanées dont les espèces sont connues sous le nom de *piment*. On dit aussi *capsique*, en francisant le mot, et c'est par erreur que le Dictionnaire a fait de *capsicum* et de *capsique* deux articles séparés.

CAPSIER, s. m. Zool. Mollusque qui habite les capses. V. CAPSE, au Dictionnaire.

CAPSULIER, IÈRE, adj., ou **CAPSULIFÈRE**, adj. des 2 g. Bot. Qui porte des capsules.

CAPTALE, s. f. Féod. Femme qui possédait un fief par droit seigneurial. Marguerite de Foix était *captale de Buch*, du chef de son père.

* **CAPTIVITÉ**, s. f. Hist. sainte. *Captivité de Babylone*, temps que les Juifs passèrent en Assyrie, après la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, de 588 à 536 av. J. C.

* **CAPUCE**, s. m. Hist. relig. *Frère du capuce*, membre d'une congrégation de l'ordre réformé de Saint-François, établie en Espagne par le P. Jean de Guadeloupe. — T. d'armur. *Capuce*, se dit de la garde de certaines épées.

* **CAPUCHON**, s. m. Hist. nat. Nom vulgaire d'un oiseau de l'Australie et de plusieurs plantes.

CAPUCIAT, s. m. Hist. relig. Nom donné dans le XIVe siècle aux disciples de l'hérésiarque Wiclef, parce qu'ils restaient la tête couverte devant le saint-sacrement.

CAPUCIÉ, s. m. Hist. Membre d'une société politique et religieuse qui se forma en France vers 1182, et qui avait pour but de réprimer les ravages qu'exerçaient les Brabançons, cotereaux, etc.

* **CAPUCIN**, s. m. Zool. Nom vulgaire d'un singe, d'un coquillage, de plusieurs insectes coléoptères.

* **CAPUCINE**, s. f. Hist. Relig. Religieuse d'un ordre de femmes où l'on suivait la même règle que les capucins. Les *capucines*, établies d'abord à Naples, furent introduites en France vers 1602.

CAPULE, s. f. (en lat. *capula*). Ant. rom. Bière, cercueil.

CAPULÉ, ÉE, adj. (du lat. *capula*, vase). Bot. Qui a la forme d'une tasse.

CAPULOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *capula*, tasse, et du gr. εἶδος, ressemblance). Zool. Se dit des coquilles qui ont la forme d'une tasse. — CAPULOÏDES, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

CAPUTIÉ, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne qui parut en Bourgogne et dans le Berri au XIIe siècle. Les *caputiés* portaient des capuchons blancs, symbole d'innocence, et se disaient appelés par la sainte Vierge à rétablir la paix dans l'Église.

CAPVIRADE, s. f. Agric. Extrémité du champ où l'on fait tourner les bœufs qui la labourent. Ce mot n'est en usage que dans les départements du Midi.

CAPYBARA, s. m. Zool. Espèce de cabiai du Brésil.

* **CAPYS**, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Assaracus, épousa Thémis, de laquelle il eut Anchise. — Nom d'un guerrier troyen qui conseilla de jeter à la mer le cheval de bois. V. au Dictionnaire.

* **CAQUAGE**, s. m. Action de mettre le salpêtre ou la poudre dans les barils.

CAQUETINER, v. n. (dimin. de *caqueter*). Caqueter d'une voix douce, se disait surtout au fig., en parlant d'une jeune fille à la parole mignarde.

* **CAQUEUX, EUSE**, adj. et s. Nom par lequel on désigna en Bretagne des individus d'une race errante et vagabonde, assez semblable à ce qu'on appelle ailleurs Bohémiens, cagots, etc., et longtemps regardés comme des juifs et des lépreux.

CAR, n. pr. m. Tems hér. Frère d'Apis et fils de Phoronée. Les *Cariens* se prétendaient issus de lui.

* **CARABAS**, n. pr. m. *Marquis de Carabas*, se dit ironiquement d'un homme qui a beaucoup de propriétés, ou d'un parvenu fier de son opulence.

CARABIEN, IENNE, adj. Zool. Qui ressemble à un carabe. — CARABIENS, s. m. pl. Famille d'insectes que l'on nomme plus ordinairement *carabiques*.

CARABIQUE, adj. des 2 g. Zool. Synonyme de *carabien*. V. CARABIQUES, au Dictionnaire.

* **CARACALLA**, s. f. Sorte de capote gauloise dont l'usage s'introduisit à Rome, lorsqu'Antonin, fils de Sévère, eut fait distribuer au peuple une grande quantité de ces capotes, ce qui le fit surnommer *Caracalla*.

CARACAS, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Amérique méridionale, capitale de la province de même nom et de tout le Vénézuéla. 40,000 hab. Archevêché. Université. Grand commerce de café et de cacao renommé. Patrie de Bolivar. On la nomme aussi *Santiago-de-Léon-de-Caracas*.

CARACK-NASSI, s. m. Bot. Plante des Indes.

* **CARACOLLE**, s. f. Bot. Nom vulgaire d'une espèce de haricot dont la fleur est contournée en spirale. — Zool. Limaçon de mer qu'on mange en Belgique.

CARACOULAK, s. m. Hist. ott. Titre d'un officier attaché particulièrement au grand-visir.

CARACOULLOUKDJI, s. m. Hist. ott. Un sous-officier des janissaires qui avait l'inspection des cuisines.

* **CARACTÈRE**, s. m. Philos. *Caractère idéal*, degré de perfection presque surnaturel que l'artiste, le poëte et l'orateur donnent à l'objet qu'ils représentent.

* **CARACTÉRISTIQUE**, adj. des 2 g. Se dit en mathématiques d'une marque, d'une lettre qui sert à désigner la nature de certaines quantités : *d* est la *caractéristique des différentielles;* la lettre grecque Δ est la *caractéristique des différences.—Caractéristique d'un logarithme*, nombre qui se trouve avant la virgule. — En géom., on appelle *caractéristique* la courbe qui est formée par l'intersection de deux surfaces enveloppées consécutives, dans la génération des surfaces enveloppantes.

CARADRINE, s. f. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes communs en France.

* **CARAÏBE**, adj. des 2 g. et s. Nom qu'on donne à tous les peuples qui habitaient les petites Antilles et la partie de l'Amérique voisine des îles. Cette race d'hommes a été presque entièrement détruite; il n'en reste que quelques familles.

CARAÏPE, s. f. Bot. Genre de plantes de la Guyane, famille des ternstrœmiacées.

CARALA, n. pr. f. Myth. ind. Surnom de la déesse Dourga.

CARALIS, n. pr. f. Géogr. Ancien nom de la capitale de la Sardaigne, sur un golfe du même nom. Aujourd'hui *Cagliari*.

CARALLIE, s. f. Bot. Genre d'arbrisseaux toujours verts de l'Asie, famille des rosacées.

CARALLUMA, s. m. Bot. Genre de plantes asclépiadées, originaires de l'Inde.

* **CARAMAN**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans la Caramanie, peuplée d'environ 15,000 hab. turcs, grecs ou arméniens.

CARAMANIE, n. pr. f. Grande province de la Turquie d'Asie, à l'E. de l'Anatolie propre; se subdivise en 7 provinces secondaires. Capitale *Konieh*.

CARAMATHE, s. m. Hist. or. Membre d'une secte musulmane qui eut *Caramath* pour chef. Elle parut sur la fin du IXe siècle et fit des progrès rapides dans l'Arabie.

CARAMBOLEUR, s. m. Au jeu de billard, celui qui fait des carambolages.

CARANDE, s. f. Fruit du carandier.

* **CARANGUER**, v. n. Mar. Se dit d'un bâtiment qui louvoie longtemps à petites voiles, sans pouvoir gagner le vent.

CARANUS, n. pr. m. (pr. *karanuce*). Temps hér. Héraclide, fondateur du royaume de Macédoine.

CARAPINE, s. f. Chim. Sorte d'alcali organique trouvé dans l'huile de carapa.

CARAPOBEBA, s. m. Zool. Petit lézard venimeux du Brésil.

CARA-SOU, n. pr. m. V. KARASOU, au Complément.

CARAVAGGIO, n. pr. m. Géogr. Bourg du royaume Lombardo-Vénitien, patrie des Caravage. 4,600 hab.

CARAVANISTE, s. des 2 g. Celui ou celle qui fait partie d'une caravane.

CARAYA, s. m. Zool. Sapajou du Brésil.

CARBAZOTATE, adj. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide carbazotique avec une base.

* **CARBAZOTIQUE**, adj. m. Se dit d'un acide particulier dans lequel le carbone et l'azote se trouvent combinés avec l'oxygène.

CARBÉ, s. m. Bot. Nom vulgaire du chanvre, dans le midi de la France.

CARBOCÉRINE, s. f. Minér. Carbonate de cérium, qui se trouve en Suède.

CARBO-HYDRIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide particulier dont la base est formée de carbone et d'hydrogène.

CARBONAGE, s. m. (du lat. *carbo*, charbon). Féod. Droit de faire du charbon dans une forêt.

CARBONAL, s. m. Écon. rur. Un des noms de la carie du froment.

* **CARBONARO**, s. m. Membre d'une société occulte de l'Italie où l'on professe les principes d'une démocratie exagérée. Ce mot a passé de l'Italie en France, où il a désigné les démocrates et les membres des sociétés secrètes républicaines. On dit au pl. *carbonari*, et au fém. *carbonara.*

CARBONATÉ, ÉE, part. et adj. Minér. Se dit d'une base qui, par sa combinaison avec l'acide carbonique, a été transformée en carbonate.

CARBONATER, v. a. Convertir en carbone : *Carbonater une substance.*

CARBONEUX, EUSE, adj. Chim. Qui contient du carbone.

CARBONIDE, s. m. Minér. Corps analogue au carbone. — CARBONIDES, s. m. pl. Famille de corps formés de carbone pur ou uni à d'autres substances.

CARBONIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *carbo*, charbon; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte, qui contient du charbon.

CARBONOXYDE, s. m. Minér. Oxyde de carbone.

CARBOSULFURE, s. m. Chim. Combinaison de carbone et de soufre avec un corps simple.

CARBOSULFUREUX, EUSE, adj. Chim. Qui contient du carbosulfure.

CARBOUILLE, s. f. Écon. rur. Nom vulgaire de la carie du froment.

* **CARBOUILLON**, s. m. V. QUART-BOUILLON, au mot BOUILLON.

CARBOVINATE, s. m. Chim. Genre de sels découverts depuis peu, et dans lesquels la base est combinée avec l'acide carbonique et l'acide vinique.

CARCAIRE, s. m. Anc. t. milit. Éperon.

CARCAL, s. m. Écon. rur. Cadre de bois servant à la récolte du foin.

CARCAMUSE, s. f. Ancien instrument de guerre; espèce de bélier ou de cancer.

CARCASO, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Gaule Narbonnaise; chez les Volsques Tectosages, aujourd'hui *Carcassonne*.

* **CARCASSONNE**, n. pr. f. Géogr. Cette ville est située sur l'Aude et le canal du Midi. 18,500 hab. Patrie de Fabre d'Églantine. Ce fut autrefois le ch.-l. d'une principauté fondée par les Goths. Louis VIII en fit l'acquisition et la réunit au domaine de la couronne. Le *Carcasse*, pays de Carcassonne, avait le titre de comté.

CARCAX, s. m. Nom donné par quelques écrivains, amis du merveilleux, à une espèce de pavot inconnue des naturalistes, et dont la tête est si grosse qu'elle pourrait contenir près d'un litre de liquide.

CARC-BOEUF, s. m. Bot. Un des noms vulgaires de la bugrane.

* **CARCER**, s. m. Méd. Nom imaginé par Paracelse, pour désigner les remèdes propres à combattre la maladie qu'on appelait *danse de Saint-Witt* ou de *Saint-Guy*. V. DANSE, au Dictionnaire.

CARCERE-DURO, s. m. Mots italiens par lesquels on désigne le régime des prisons autrichiennes appliqué aux détenus politiques. Ce sont les fers, le secret, le défaut d'aliments, etc. Le *carcere-duro* a entraîné la mort de plusieurs prisonniers italiens. V. SPIELBERG, au Complément.

CARCERES, s. m. pl. (pr. *karcérèce*). Ant. Nom latin des petites loges ou remises construites dans les cirques romains et où l'on tenait renfermés les chars et les chevaux jusqu'au signal du départ.

CARCÈS, n. pr. m. Bourg de France, dép. du Var. 2,200 hab.

CARCHARIODONTE, s. m. (pr. *carkariodonte*) (du gr. χάρχαριας, requin; ὀδοὺς, ὀδόντος, dent). Zool. Dent de squale fossile.

CARCHÉDOINE, s. f. Minér. Variété d'agate.

CARCHÉDON, n. pr. m. Temps hér. Fondateur de Carthage, suivant quelques mythologues; les Grecs donnaient à Carthage le même nom Καρχηδών. On appelait même les Carthaginois *Carchédoniens*.

CARCHÉMIS, n. pr. m. (pr. *karchémice*). Géogr. anc. Ville de la Mésopotamie, au confluent du Chaboras et de l'Afrique.

* **CARCHÉSION**, s. m. Ant. Nom que les Grecs donnaient aussi à la partie supérieure des mâts à laquelle on attachait les poulies et les cordages qui portaient les voiles.

CARCHOUFFLIER, s. m. Hort. Nom qu'on donne à l'artichaut dans les pays méridionaux.

CARCINITE, s. f. Zool. Crustacé fossile.

CARCINOCHIRE, s. et adj. (du gr. καρκίνος, crabe; χεὶρ, main). Nom forgé par Lucien pour désigner un peuple à *mains de cancres*, qu'il place dans le ventre de la baleine qui l'avala lui-même.

CARCINOLOGIE, s. f. (du gr. καρκίνος, crabe; λόγος, discours). Didact. Histoire naturelle des crustacées.

CARCINOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la carcinologie.

CARCINOLOGUE, s. m. Celui qui s'occupe de carcinologie. On dit aussi *carcinologiste*.

CARCISTE, s. m. Hist. Nom donné, vers la fin du XVIe siècle, aux bandits que le comte de *Carces*, grand sénéchal de Provence, avait à son service, et qu'il employait à commettre des vexations de tout genre. Les *carcistes*, soutenus par la noblesse, étaient opposés aux *razats*, défenseurs du peuple et du parlement.

CARCYTHE, s. m. Bot. Blanc de-champignon.

CARDACE, s. m. Nom que les anciens Perses donnaient aux soldats des troupes irrégulières.

CARDAGE, s. m. Techn. Action de carder la laine.

CARDAIRE, s. m. Zool. Espèce de raie commune, hérissée d'aiguillons, des environs de Nice.

CARDALINE, s. f. Zool. Nom vulgaire du chardonneret.

* **CARDIA**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de Thrace, à l'embouchure du Mélas, sur le golfe du même nom. — Ville de Bithynie, connue par ses eaux thermales.

CARDIACÉ, ÉE, adj. (du gr. καρδία, cœur). Hist. nat. Qui ressemble à un cœur. — CARDIACÉES, s. f. pl. Famille de mollusques. — Famille de coquilles bivalves.

CARDIADÈRE, s. m. (du gr. καρδία, cœur; δέρη, cou). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

CARDIAECTASIE, s. f. (du gr. καρδία, cœur; ἔκτασις, allongement). Méd. Augmentation du volume du cœur. C'est ce mot qu'il faut lire au lieu de *cardiætapie* au Dictionnaire.

CARDIANASTROPHIE, s. f. (du gr. καρδία, cœur; ἀναστρέφω, je renverse). Méd. Déplacement du cœur. *Cardianostrophie*, qui est au Dictionnaire, est une faute typographique.

* **CARDIEURYSME** ou **CARDIEVRYSME**, s. m. (du gr. καρδία, cœur; εὔρυσμα, élargissement, et non de ρυσμος, qui n'est pas grec). V. ce mot, au Dictionnaire.

CARDIFF ou **CAERDIFF**, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Glamorgan, dans le pays de Galles. 6,178 hab.

CARDIGAN ou **CAERDIGAN**, s. m. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de même nom, dans le pays de Galles, et à 3 kil. du canal Saint-Georges. 3,000 hab.

CARDIGÈNE, s. m. (du gr. καρδία, cœur; γένειον, menton). Zool. Genre d'insectes coléoptères hétéromères de la famille des callopterides.

* **CARDINAL**, s. m. Titre que, sous le pontificat de Grégoire le Grand, on donnait aux évêques, aux prêtres et aux diacres attachés à une église, pour les distinguer de ceux qui ne desservaient l'église que par commission et temporairement. Plus tard, on a donné aux cardinaux de première classe le titre de *cardinal-évêque;* ils sont au nombre de six. Ceux du deuxième ordre sont *cardinaux-prêtres*, il y en a cinquante; enfin ceux de troisième classe, au nombre de quatorze, sont *cardinaux-diacres*. — Hist. nat. *Cardinal, ale*, nom vulgaire de plusieurs oiseaux et de quelques plantes, à cause de leur couleur rouge. — Anc. art milit. *Cardinale*, pièce d'artillerie autrefois en usage. — *Cardinal, ale*, adj. Liturg. Principal. *Messe cardinale*, grande messe; *autel cardinal*, maître-autel.

CARDINAMENTUM, s. m. (pr. *kardinamein-tome*). Anat. Articulation plus connue sous le nom de *ginglyme*.

CARDINIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cardo, inis*, gond; *ferre*, porter). Zool. Se dit des coquilles bivalves qui ont une espèce de charnière.

* **CARDIOGME**, s. m. (du gr. καρδία, cœur). Méd. Dénomination qui comprend toutes les affections du cœur.

CARDIOGRADE, adj. des 2 g. (du gr. καρδία, cœur, et du lat. *gradus*, marche). Zool. Qui marche par un mouvement de contraction et de dilatation assez semblable au mouvement de systole et de diastole du cœur. Se dit de certaines arachnides.

CARDIONÈME, s. m. (du gr. καρδία, cœur; νῆμα, fil). Bot. Genre de plantes du Mexique, famille des caryophyllées.

CARDIOPÉTALE, adj. des 2 g. (du gr. καρδία, cœur; πέταλον, pétale). Bot. Qui a ses pétales en cœur.

CARDIOPHORE, s. m. (du gr. καρδία, cœur; φορὸς, porteur). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des sternoxes.

CARDIOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. καρδία, cœur, φύλλον, feuille). Bot. Qui a des feuilles en cœur.

CARDIOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. καρδία, cœur; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes ou les nageoires en forme de cœur.

CARDIS, n. pr. m. Temps hér. Fils de l'Hercule idéen et père de Clymène.

CARDITACÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une cardite, coquille bivalve. — CARDITACÉES, s. f. pl. Famille de mollusques.

CARDITIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'inflammation du cœur ou cardite.

CARDONA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Barcelone, au pied d'une montagne de sel gemme qui a environ 160 mètres de hauteur. 3,000 hab.

CARDOPATÉ, ÉE. Qui ressemble aux cardopates. — CARDOPATÉES, s. f. pl. Tribu de plantes cinarocéphales.

CARDUACÉ, ÉE, adj. (du lat. *carduus*, chardon). Bot. Qui ressemble au chardon.

CARDUÈLE, s. m. Bot. Nom vulgaire de l'agaric du châtaignier.

CARDUINÉ, ÉE, adj. (du lat. *carduus*, chardon). Bot. Qui tient du chardon.

CARDUQUE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Assyrie qui habitait dans la partie dite Gordyène.

CARÉLIE, s. f. Bot. Genre de plantes synanthérées.

CARELU, s. m. Bot. Espèce de sésame du Malabar.

CAREMAYE, s. m. Agric. Nom donné dans l'Est de la France aux grains qu'on sème en mars.

CARETTOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *caretta*, caret, et du gr. εἶδος, forme). Zool. Qui a des rapports avec la tortue appelée *caret*. — CARETTOÏDES, s. m. pl. Famille de reptiles chéloniens.

CARIACO, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Amérique du Sud, dans le Vénézuéla, prov. de Cumana, sur le golfe de son nom. 7,000 hab.

CARIATI, n. pr. m. Géogr. Ville maritime du royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure. 2,300 hab.

CARIBE, s. m. Mot que quelques écrivains modernes substituent à celui de Caraïbe.

CARICATURAL, ALE, adj. Qui tient de la caricature.

CARICE, s. f. (du lat. *carex, caricis*, glaïeul). Bot. Plante qui ressemble à une laîche ou au glaïeul, et qu'il ne faut pas confondre avec la *carica*, espèce de figue grasse. — *Carice*, n. pr. f. Myth. Une des filles d'Oxylus et d'Hamadryas.

CARICÉ, ÉE, adj. (du lat. *carex, icis*, glaïeul). Bot. Qui ressemble à la laîche ou au glaïeul. — CARICÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

CARICK, s. m. Espèce de ragoût indien composé d'une volaille bouillie et de riz fortement épicé.

CARICOLE et mieux **CARICICOLE**, adj des 2 g. (du lat. *carex, icis*, glaïeul; *colere*, habiter). Zool. Qui vit sur les roseaux et les laîches: *Insectes caricicoles*.

CARICOLOGIE, s. f. (du lat. *carex*, glaïeul, et du gr. λόγος, discours). Didact. Description des carices.

CARICOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la caricologie.

CARICOLOGISTE, s. m. Celui qui s'occupe de caricologie.

* **CARICON**, s. m. Sorte d'onguent que les anciens Grecs regardaient comme un excellent spécifique.

CARICOU, s. m. Zool. V. CARIACOU, au Dict.

CARIDINE, s. f. (du gr. καρίδιον, petite squille). Zool. Genre de crustacés de la famille des salicoques.

CARIDIOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. καρὶς, squille; εἶδος, ressemblance). Zool. Qui ressemble à une squille. — CARIDIOÏDES, s. m. pl. Famille de crustacés.

* **CARIE**, s. f. Géogr. anc. Province de l'Asie Mineure, vers le S.-O. Milet et Halicarnasse se disputaient l'honneur d'en être la capitale.

CARIEN, s. m. Linguist. Idiome que l'on parlait dans la Carie, la Lydie et la Mysie; c'était la langue la plus étendue de toute l'Asie Mineure.

* **CARIGNAN**, n. pr. m. Géogr. Ville des États sardes, sur le Pô. 7,250 hab. Confitures d'écorce de citron. *Carignan* a donné son nom à une branche de la maison de Savoie qui règne aujourd'hui. — s. m. Agric. Variété de raisin.

CARINACÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une carinaire. — CARINACÉES, s. f. pl. Famille de coquilles univalves qui ont la forme d'une carène de vaisseau.

CARINA-GOLA, s. m. Bot. Plante du Malabar.

CARINAL, ALE, adj. (du lat. *carina*, carène). Hist. nat. Qui a la forme d'une carène.

CARINIFÈRE, adj. (du lat. *carina*, carène; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte une carène.

* **CARINTHIE**, n. pr. f. Géogr. Ancienne province de l'empire d'Autriche, formant aujourd'hui les cercles de *Villach* et de *Klagenfurth*, incorporés au nouveau royaume d'Illyrie. La *Carinthie* formait un duché indépendant qui tomba sous la domination de l'Autriche en 1336.

CARINULÉ, ÉE, adj. Bot. Qui a la forme d'une petite carène.

CARIPE, s. m. Zool. Poisson de l'Orénoque et de l'Amazone, famille des salmones.

CARIPI, s. m. Hist. ott. Terme par lequel d'anciens lexicographes désignent les soldats de cavalerie turque.

* **CARIQUE**, s. f. (du lat. *carica*, figue sauvage). Nom provençal de la figue.

CARISE, s. f. Comm. Espèce de molleton.

CARISIE, s. f. Espèce commune de poivre.

CARISSE, s. f. Bot. Genre de plantes apocynées originaires d'Afrique, et dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins.

CARISSÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une carisse. — CARISSÉES, s. f. pl. Tribu de plantes apocynées.

CARIVE, s. f. Un des noms du poivre ou piment de Guinée.

CARLINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une carline, genre de plantes. V. ce mot, au Dictionnaire.

CARLINO, s. m. Numism. Nom de plusieurs monnaies du royaume de Sardaigne. Le *carlino de Victor-Emmanuel* (1755) vaut 150 fr.; le *carlino de Charles-Emmanuel III*, 142 fr. 50 c.; le *carlino de* 1768, 49 fr. 33 c.; le *carlino d'argent* (1804),

0 fr. 45 c. — Monnaie de compte de Malte, vingt-quatrième partie d'un *scudo*, environ 9 centimes. On dit au pluriel *carlini*. Cet article doit être substitué à l'article *Carlin* du Dictionnaire.

* **CARLISLE**, n. pr. f. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Cumberland, sur l'Éden. 20,000 hab. C'est par erreur qu'on a imprimé *Carlille* dans les premières éditions du Dictionnaire.

CARLOPAGO, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans la Croatie militaire, sur l'Adriatique. 2,000 hab.

CARLOTTE, s. m. Zool. Nom vulgaire du courlis.

* **CARLOVINGIEN**, s. m. Nom auquel des écrivains modernes ont substitué ceux de *Carlien* et de *Carolingien*, comme plus conformes à l'étymologie *karling*. Les *Carlovingiens* ont régné sur la France depuis 752 jusqu'en 987. Ils ont fourni une série d'empereurs à l'Occident. Le premier fut Charlemagne, le dernier Louis IV.

CARLOW, n. pr. m. Géogr. Ville d'Irlande, ch.-l. d'un comté de même nom. 9,070 hab.

CARLOWITZ, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans l'Esclavonie militaire, sur le Danube. 6,000 hab. — Dans la guerre qui eut lieu entre l'Empire et la Turquie, à la fin du XVIIe siècle, il intervint un *traité de Carlowitz* (1697), en vertu duquel l'Autriche reprit la Hongrie, la Transylvanie et l'Esclavonie. D'autres concessions furent arrachées aux Turcs en faveur des Vénitiens, des Russes et des Polonais.

CARLOWITZIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées établi en l'honneur de Carlowitz, agronome du XVIIIe siècle.

CARLSBAD, n. pr. m. Géogr. Ville de la Bohême, renommée par ses eaux thermales et surtout par le congrès qui s'y tint en 1820 entre les représentants des grandes puissances européennes. 2,900 hab.

CARLSCRONE, n. pr. m. Géogr. Ville de Suède, sur la Baltique, ch.-l. de la province de même nom. Premier port militaire du royaume. 13,000 hab.

* **CARLSRUHE**, n. pr. m. Géogr. Une des villes de l'Allemagne le mieux bâties. 20,000 hab.

CARLSTADT, n. pr. m. Géogr. Ville de Suède, sur le lac Wener, ch.-l. d'un gouvernement de même nom. 2,000 hab. — Ville des États autrichiens, dans le gouvernement de Trieste. 4,200 hab. Évêché grec. — *Généralat de Carlstadt-Varasdin*, gouvernement des États autrichiens qui, réuni au banat de Croatie, forme une des quatre divisions du gouvernement des confins militaires.

CARMAGNOLA, n. pr. f. Géogr. Ville et forteresse des États sardes, dans le Piémont. 12,000 hab. Patrie de François Bussone, comte de Carmagnola, capitaine du XVe siècle. Cette ville fut prise en 1691 par Catinat, et en 1790 par les Français.

* **CARMAGNOLE**, s. f. Hist. Chanson révolutionnaire composée à l'occasion de la prise de *Carmagnola*, en 1790. — Danse qui accompagnait cette chanson. — Sorte de veste dont la mode avait été introduite à la même occasion que celle de la chanson. — On donnait aussi ce nom aux membres les plus ardents et les plus exaltés de la société des jacobins, parce qu'ils affectaient de porter la *carmagnole* au lieu d'habit. Les étrangers donnèrent plus tard, et par dénigrement, le nom de *carmagnoles* aux soldats des armées républicaines.

CARMANIE, s. f. Géog. anc. Grande province de la Perse, sur le golfe Persique, auj. *Kerman*. Il ne faut pas la confondre avec la *Caramanie*, prov. de la Turquie d'Asie.

CARMANOR, n. pr. m. Temps hér. Grand-prêtre de Crète chez qui Apollon et Diane se cachèrent après avoir tué le serpent Python.

* **CARME**, s. m. Hist. relig. Après la réforme introduite dans l'ordre par sainte Thérèse, on appela *carmes mitigés* ceux de l'ancienne observance par opposition aux *carmes déchaussés* ou *réformés*. — On désigna par *tiers ordre des carmes* ou *carmes tierçaires* des religieux d'une troisième règle établie, en 1476, par Sixte IV. Les carmes tiraient leur nom du *mont Carmel*, en Palestine. Ce fut saint Louis qui amena les premiers à Paris à son retour de sa première croisade.

CARMÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Ogygès et de Phénix ou de Cassiopée et mère de *Britomartis*.

CARMEL, s. m. Montagne de la Palestine dans la tribu d'Aser, où résida le prophète Élie. Hauteur, 1,000 mètres. — *Notre-Dame du mont Carmel*, ordre religieux qui existait en Syrie dès le XIIe siècle, et fut confirmé par le pape en 1224. V., plus haut, CARME. — Ordre militaire appelé plus communément *ordre de Saint-Lazare*. V. LAZARE, au Complément.

* **CARMÉLITE**, s. f. Hist. rel. Religieuse de l'ordre du Carmel. — *Carmélites déchaussées*, religieuses de la réforme de sainte Thérèse. — Bot. *Carmélite*, plante à fleurs composées, indigène au Chili.

* **CARMÉLUS**, n. pr. m. (pr. *karméluce*). Myth. Divinité syrienne de laquelle, dit-on, le mont Carmel a pris le nom.

CARMÉNIE, s. f. Comm. Sorte de laine qu'on tire de la Perse, autre que la carméline, qui vient de l'Amérique.

CARMENOT, s. m. Hortic. Variété de raisin.

CARMENTAL, ALE, adj. Ant. rom. Qui se rapporte à Carmenta. — *Porte carmentale*, porte de Rome située au pied du Capitole et près d'un temple dédié à *Carmenta*.

CARMINÉ, ÉE, part. et adj. D'un rouge de carmin : *Joue carminée*.

CARMINER, v. a. Peindre ou enluminer avec du carmin. — Convertir en carmin.

CARMINIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *carmen*, vers ; *forma*, forme). Qui a la forme de vers. Nom plaisamment inventé par Rabelais pour stigmatiser de mauvais vers.

CARMONA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Séville. 20,000 hab.

* **CARN**. Archéol. V. CAIRN, au Complément.

CARNABON, n. pr. m. Temps hér. Roi des Gètes qui, voulant retenir Triptolème, tua un des dragons attelés à son char. Cérès le fit périr lui-même et le plaça ensuite au nombre des étoiles avec le dragon. — Astron. Nom quelquefois donné à la constellation du serpentaire.

CARNAC, n. pr. m. Géogr. Village de France voisin de la mer, dép. du Morbihan. On y voit un monument druidique formé de plusieurs rangées de pierres granitiques perpendiculaires au rivage. 2,100 hab.

* **CARNAGE**, s. m. Véner. Il se dit dans le sens de curée : *Faire carnage à la meute*.

CARNAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *caro*, *carnis*, chair). Zool. Qui vit dans la chair, dans la viande : *Mouche carnaire*.

CARNALAGE, s. m. Cout. Droit qu'un seigneur prélevait en nature sur toute la viande qui se vendait dans sa seigneurie.

* **CARNAVAL**, s. m. Hist. *Ambassadeur du carnaval*, députés envoyés à Rome pour s'opposer à l'extension du carême par saint Charles Borromée.

CARNE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple gaulois des Alpes et du nord de l'Adriatique, aujourd'hui *Frioul* et *Carniole*.

* **CARNÉADIEN, IENNE**, adj. Phil. Qui a rapport à la doctrine de Carnéades, rejetant toute certitude et prouvant tour à tour le pour et le contre.

CARNÉADISME, s. m. Doctrine philosophique de Carnéades.

* **CARNEAU**, s. m. Techn. Trou pratiqué à la voûte d'un fourneau à porcelaine. — Nom donné aux conduits qui, dans les machines à vapeur, portent du foyer à la cheminée l'air chaud, la fumée et les autres gaz produits par la combustion. Dans les locomotives, les *carneaux* sont remplacés par des tubes.

* **CARNELÉ, ÉE**, adj. Blas. Ceint d'une bordure.

CARNIEN, adj. m. Myth. Surnom d'Apollon, vengeur de Carnus. V. ce mot, ci-après. — *Jeux carniens*, les carnies. — *Hymne carnien*, vers chantés dans les carnies.

CARNIES, s. f. pl. Ant. gr. Fête d'Apollon Carnien à Sparte.

CARNIQUE, adj. des 2 g. Géogr. Se dit de la chaîne des Alpes qui est située au N. de la Vénétie et qui était autrefois habitée par les Carnes. Les *Alpes Carniques* s'appellent aujourd'hui *Alpes Juliennes*.

CARNIURE, s. f. Agric. Pléthore du bourgeon de la vigne.

CARNIVORITÉ, s. f. Hist. nat. Disposition d'un animal quelconque à se nourrir de la chair des animaux.

* **CARNUS**, n. pr. m. Myth. Acanarnien instruit par Apollon dans l'art de la divination, périt sous les coups des Héraclides, mais ce dieu vengea la mort de son disciple.

* **CARNUTES**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Gaule appelée d'abord *Autricum*, capitale du pays des *Carnutes* et siège principal des Druides ; c'est la ville actuelle de Chartres. En parlant de l'ancienne, on dit mieux *la ville des Carnutes*.

CAROBOTANE, s. f. Anc. art milit. Nom donné au gros canon appelé aussi *bombarde*.

CARODIS, s. m. Écon. rur. Grenier dans lequel on serre le fourrage. Le plancher du *carodis* n'est formé que de longues perches ou solives.

CAROL, n. pr. m. Géogr. Vallée fertile des Pyrénées entre l'Espagne et le dép. de l'Ariège. 1,501 hab. Quelques-uns écrivent *Carrol*.

CAROLEUR, EUSE, s. S'est dit pour celui, celle qui carole ; et par extension, danseur, danseuse. V. CAROLER, au Dictionnaire.

* **CAROLIN, INE**, adj. Hist. *Code carolin*, recueil des capitulaire de Charlemagne. — *Lettres carolines*, caractères romains dont cet empereur rétablit l'usage dans ses États. — *Livres carolins*, traité théologique qu'il fit rédiger sous ses yeux par le moine Alcuin, pour défendre la foi gallicane contre les décisions du prétendu second concile de Nicée. — *Litanies carolines*, celles qu'il fit composer pour sa chapelle. — Au XVIe siècle, on appela *faction caroline*, celle de la maison de Lorraine, parce que tous les membres avaient le nom de Charles. — *La bulle caroline* est plus connue sous le nom de *bulle d'or*. — *La constitution caroline* est une ordonnance qui renouvelle les anciennes lois relatives à l'instruction des matières criminelles. — *Carolins*, peuplade de juifs établis en Lithuanie, dans un village nommé aussi *Carolin*. — *Carolin*, monnaie d'or de Wurtemberg qui vaut 25 fr. 25 c. — *Carolines*, s. f. pl. Groupe d'îles du grand Océan équinoxial, qu'on désigne aussi par le nom de *Nouvelles-Philippines*. Elles appartiennent à l'Espagne. — *Caroline*, contrée des États-Unis de l'Amérique septentrionale, entre la Virginie et la Géorgie ; se divise aujourd'hui en *Caroline du Nord*, comprenant 63 comtés ; ch.-l. Raleigh ; pop. 90,000 hab. ; et *Caroline du Sud*, subdivisée en 30 comtés ; ch.-l. Colombia ; pop. 600,000 hab. La première est marécageuse ; le climat y est malsain, et l'agriculture peu avancée ; la seconde est beaucoup plus fertile, et surtout en coton, riz, maïs, tabac, indigo. — *Caroline*, s. f. Zool. Espèce de demoiselle ou sauterelle.

CAROLINGIEN, IENNE, V. CARLOVINGIEN, au Complément.

CAROLLE ou CAROLE, s. f. Vieux mot qui signifiait danse en rond ; ronde, cercle de pierres, et que l'on trouve employé par Montaigne pour désigner la course des astres : *La carolle de la terre*, *des étoiles*.

* **CARON**, s. m. écon. rur. Mélange d'orge et de froment qu'on sème dans le même terrain.

* **CARONADE**, s. f. V. CARRON, au Compl.

CARONCULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *caroncula*, caroncule). Anat. Qui est formé de caroncules. — Bot. Se dit de l'arille, quand elle est formée de plusieurs caroncules.

CARONCULÉ, ÉE, adj. Zool. Muni de caroncules.

CARONIEN, IENNE, adj. Qui concerne Caron. Il se dit particulièrement de certaines grottes où règne un air méphitique qui fait périr les animaux : *Grotte caronienne*. V. CHARON.

* **CAROSSE**, s. m. Écon. rur. Assemblage de sarments liés ensemble autour de l'échalas. — s. f. Relat. Couverture de peau qu'emploient les Hottentots du Cap.

CAROTTINE, s. f. Chim. Matière cristallisable qu'on extrait de la carotte.

CAROUGE, n. pr. m. Géogr. Ville de la Suisse, canton de Genève, sur l'Arve. 4,200 hab. Horlogerie. Faïence.

CAROUS et CAROUSSE, s. m. Vieux mots qui signifiaient fêtes, débauche. — *Faire carous*. V. CARROUSSE, au Dictionnaire.

CAROUSSE, s. f. Zool. Poisson de la Méditerranée.

CARPADÈLE, s. m. (du gr. καρπός, fruit ; ἄδηλος, caché). Bot. Nom des fruits hétérocarpiens, à plusieurs loges distinctes dans un péricarpe sec.

CARPANTHÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au carpanthe, plante de l'Amérique du Nord. — CARPANTHÉES, s. f. pl. Famille de plantes aquatiques renfermant le carpanthe.

CARPATHES, adj. et et s. m. pl. V. KRAPACS, au Complément.

CARPATHOS, s. f. (pr. *karpotóce*). Géogr. anc. Île de la Méditerranée, entre celle de Rhodes et celle de Crète. C'est aujourd'hui l'*île de Scarpanto*.

CARPÉE, s. f. (en gr. καρπαία). Ant. gr. Sorte de danse armée en usage dans la Thessalie et la Macédoine.

CARPELLAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui a rap-

port aux carpelles. — Se dit aussi des feuilles qui produisent des carpelles.

CARPELLE, s. f. (du gr. καρπός, fruit). Bot. Organe élémentaire, considéré comme une petite feuille ployée sur elle-même, et qui donne naissance au pistil. — Fruit qui provient d'un seul pistil.

CARPENTARIE, n. pr. m. Géogr. Golfe et région de la côte N. de la Nouvelle-Hollande. On dit *le golfe de Carpentarie*.

CARPENTE, s. m. (du lat. *carpentum*, même signification). Ant. Espèce de char ou de voiture dont se servaient dans l'ancienne Rome les femmes des patriciens.

CARPENTORACTE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Gaule Viennoise, chez les *Cavares*. Aujourd'hui *Carpentras*. 10,000 hab.

CARPÉSIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une carpésie. — CARPÉSIÉES, s. f. pl. Section de plantes sénécionidées.

CARPÉTAIN, AINE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Espagne Tarraconaise, sur la rive gauche du Tage. On dit aussi *Carpétan*.

* **CARPETTE**, s. f. Nom de la cape que portaient les carmes.

CARPHOLITHE, s. f. (du gr. κάρφος, mince et léger; λίθος, pierre). Hist. nat. Substance minérale qu'on trouve dans la Bohême.

CARPHOSIDÉRITE, s. f. (du gr. κάρφος, léger; σίδηρος, fer). Hist. nat. Minéral du Groënland.

CARPI, s. m. pl. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui était probablement sorti des monts Carpathes et qui fut transplanté par Dioclétien dans la Pannonie. — Géogr. mod. *Carpi*, ville d'Italie, duché de Modène. 6,000 hab.

CARPIDIE, s. f. (du gr. καρπός, fruit). Bot. Sorte de fruit agrégé, comme la mûre.

CARPINICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *carpinus*, charme; *colere*, habiter). Hist. nat. Qui vit ou croît sur le charme.

CARPIQUE, adj. des 2 g. (du gr. καρπός, fruit). Bot. Qui a rapport au fruit.

CARPO, n. pr. f. Myth. Une des Heures ou plutôt des Saisons, fille de Zéphyre et amante de Calamus.

CARPOBOLE, s. m. Bot. Genre de champignons.

CARPOBOLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un carpobole. — CARPOBOLÉES, s. f. pl. Tribu de plantes lycoperdacées.

CARPOCAPSE, s. m. (du gr. καρπός, fruit; κάψις, action de dévorer). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes dont les chenilles vivent sur les fruits.

* **CARPOCRATIEN, IENNE**, adj. Phil. Qui appartient à la doctrine de *Carpocrate*, gnostique de l'école panthéiste de l'Égypte, à la fois philosophe et hérésiarque.

CARPODE, s. m. (du gr. καρπός, fruit; εἶδος, forme). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des curculionides.

CARPODINE, s. m. (du gr. καρπός, fruit; δῖνος, toupie, sabot). Bot. Genre de plantes apocynées d'Afrique.

CARPODONTÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un carpodonte.

CARPOLOGIE, s. f. (du gr. καρπός, fruit; λόγος, discours). Didact. Traité sur les fruits.

CARPOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la carpologie.

CARPOLOGUE, s. m. Celui qui se livre à l'étude des fruits.

CARPOMORPHE, adj. des 2 g. (du gr. καρπός, fruit; μορφή, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un fruit. — s. m. Bot. Nom donné aux apothécies des lichens, quand elles ressemblent à un fruit.

CARPOMYZE, adj. des 2 g. (du gr. καρπός, fruit; μύζω, je suce). Zool. Qui suce les fruits. — CARPOMYZES, s. m. pl. Tribu d'insectes diptères qu'on suppose vivre du suc des fruits.

CARPOPHILE, adj. des 2 g. (du gr. καρπός, fruit; φίλος, ami). Bot. Qui croît sur les fruits. — CARPOPHILE, s. m. Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des clavicornes.

* **CARPOPHORE**, s. m. (du gr. καρπός, fruit; φορός, qui porte). Bot. Support de l'ovaire d'une plante.

CARPOPHYLLE, s. m. (du gr. καρπός, fruit; φύλλον, feuille). Bot. Feuille qui en se plissant produit un ovaire. — Nom qu'on donnait autrefois à une plante qu'on croit être le *fragon*, et dont Pline parle comme d'une espèce de laurier.

CARPOPTÉRYGIEN, ENNE, adj. (du gr. καρπός, le carpe; πτερύγιον, nageoire). Zool. Qui a les nageoires comme des bras. — CARPOPTÉRYGIENS, s. m. pl. Famille de poissons.

CARPOT, s. m. Anc. cout. Impôt qui se levait sur le vin.

CARQUERON, s. m. Levier qui dans un métier à tisser s'interpose entre les marches.

CARRARE, n. pr. f. Géogr. Ville de Toscane, duché de Massa, connue principalement par ses belles carrières de marbre. 6,000 hab.

CARRASSIN, s. m. Zool. Espèce de carpe, qui diffère de la carpe ordinaire par l'absence de barbillons.

* **CARRE**, s. f. Hist. milit. Espèce de flèche qu'on appelait aussi *carreau*. — Face d'une lame d'épée.

* **CARRÉ, ÉE**, adj. *Lettres carrées*. V. CAPITALES, au Complément. — *Monnaie carrée*, l'une des quatre plus petites monnaies qui avaient cours au commencement du Bas-Empire. Il en est question dans les Novelles de Justinien. — *Prose carrée*, s'est dit du style lapidaire. — Mus. *Phrase carrée*, phrase chantante en 4, 8, 12 mesures de quatre. Autrefois on admettait comme carrées les phrases de six mesures. — Ant. *Légion carrée*, corps de 400 hommes. — Man. *Un cheval travaille en carré*, lorsqu'au lieu de le conduire circulairement autour du pilier, on le ramène par quatre lignes droites. — Math. Les expressions composées de *carré* et de *cube* ou de *sursolide* ne sont plus d'usage. Il faut cependant observer que la huitième puissance était non pas le *carré-carré-cube*, mais le *carré-cube-cube*; la neuvième n'était pas le *carré-cube-cube*, mais le *cube-cube-cube* ou *cube* du *cube*; enfin le *carré du sursolide* n'a jamais pu signifier que la huitième puissance et non la dixième. — Mar. *Brassé carré* se dit des basses vergues, quand elles sont perpendiculaires à l'horizon. — *Carré*, s. m. Au piquet, manière de marquer 66 points avec 4 jetons : *Faire son carré*. — Au biribi et à la roulette, quatre numéros groupés sur le tapis entre lesquels on place sa mise : *Jouer le carré*. — *Carrée*, s. f. Anc. mus. Note ainsi nommée à cause de sa forme et qui s'appelait aussi *brève*. — Espèce d'ardoise de l'Anjou.

* **CARREAU**, s. m. *Valet de carreau*, se dit ironiquement d'un homme qui porte de riches habits d'une manière ridicule.

* **CARRELET**, s. m. Épée qui a une lame à trois carres. — Techn. Outil dont se servent les tabletiers pour ouvrir les dents des peignes. — Petite règle à quatre faces égales.

CARRETAGE, s. m. (du lat. *carrus*, chariot). Anc. cout. Droit sur les chariots.

CARRHÉNIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de Carrhes. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CARRHES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Mésopotamie auprès de laquelle les Romains, commandés par Crassus, livrèrent aux Parthes une bataille où ce général fut tué.

CARRICHTÈRE, s. f. (pr. *karikière*). Bot. Genre de plantes crucifères.

CARRICK, n. pr. m. Géogr. Ville d'Irlande, dans le comté de Tipperary, sur le Suir. 11,000 hab. — *Carrick-Fergus*, autre ville d'Irlande, dans le comté d'Armagh, sur la baie dite *de Carrick-Fergus*. 8,700 hab. Château fort et prison.

* **CARRIÈRE**, s. f. Anc. cout. Chemin plus large qu'un sentier, moins toutefois que la voie et que le chemin royal. — *Fournir bien sa carrière*, en terme de manége, se dit d'un cheval qui parcourt un espace convenu dans un temps donné, sans ralentir sa course. — *Faire passer carrière à quelqu'un*, expr. prov. qui signifiait, l'obliger à faire quelque chose contre son gré. — *Qu'on me reconduise aux carrières*, mot célèbre de l'antiquité que s'applique à lui-même un homme pour témoigner qu'il est prêt à subir un traitement injuste plutôt que de faire quelque chose qui répugne à sa conscience ou à ses habitudes. — On dit vulgairement d'une poire dont la pulpe offre des concrétions pierreuses, que *C'est une carrière, une vraie carrière*.

CARRIGUEL-ANCOU, s. m. Mots bretons qui signifient littéralement *chariot* ou *brouette de la mort*. On les applique parmi les paysans bretons à un bruit dont la cause est ignorée et qui se fait entendre pendant la nuit à la porte d'un malade : ce bruit est considéré comme une annonce de la mort du patient.

CARRO, s. m. Mesure de capacité pour les liquides en usage dans plusieurs cantons de l'Italie; il contient 10 *brente*. — A Naples on emploie le *carro* pour mesurer les grains, il vaut près de 2 lit. Au plur. *carri*.

CARROBALISTE, s. f. (du lat. *carrus*, chariot; *balista*, baliste). Hist. milit. Baliste qu'on traînait sur des roues. Les Romains s'en sont servis sous les empereurs.

CARROCIO, s. m. (pr. *carochio*). Hist. Nom que les Italiens du moyen âge donnaient à un grand chariot qui portait l'étendard de l'armée. V. CARROUSE et STANDART, au Complément.

CARROCK, n. pr. m. Géog. Montagne du comté de Cumberland, en Angleterre; elle a 400 mètres de hauteur.

CARRON, n. pr. m. Village d'Écosse, comté de Sterling, renommé par ses fonderies qui ont fourni jusqu'à 6,000 canons tous les ans. C'est de là que sont sortis les premières pièces qu'on a nommées *carronades*; auj. *caronades*.

CARROSSER, v. n. Mar. Avoir beaucoup de voiles dehors par un bon frais : *Carrosser de la voile*.

CARROSSIN, s. m. Mot employé par quelques voyageurs en parlant des *voiturins* d'Italie. V. VETTURINO, au Complément.

CARROUGES. Géogr. V. CAROUGES, au Dictionnaire.

CARROUSE ou **CARROUZE**, s. f. Hist. mil. Au moyen âge, char très-vaste sur lequel on transportait, au sommet d'un mât, l'étendard principal d'une armée.

CARRUQUE, s. f. (en lat. *carruca*). Ant. Sorte de voiture de ville et de campagne dont se servaient les Romains.

CARS, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Turquie d'Asie, chef-lieu du pachalik qui porte le même nom. 12,000 hab.

CARSÉOLES, n. pr. m. Géog. anc. Ville d'Italie appartenant aux Sabins. Les Romains y envoyèrent des colons.

CARTACÉ, ÉE, adj. Bot. (du lat. *charta*, papier). Se dit des plantes ou des parties de plantes qui sont semblables au parchemin, et des moisissures qui viennent sur le papier humide.

CARTAGO, n. pr. m. Géogr. Ville commerçante de l'Amérique, dans la république de la Nouvelle-Grenade, dép. de Cauca, 6,000 hab.

* **CARTE**, s. f. Hist. ecclés. V. CHARTE. — Jeux. *Carte anglaise*, au pharaon, la première carte que le banquier place à sa gauche, et sur laquelle il double les mises des joueurs; *carte de face* ou *carte droite*, celle qu'il place à sa droite et sur laquelle il gagne. La *carte du banquier* est ordinairement la carte qu'il tourne pour lui en commençant la partie. — *Cartes droites*, au lansquenet, celles que le croupier qui taille distribue à chacun des autres coupeurs avant de tirer la sienne. — *Carte du coupeur*, celle qu'il retourne et prend pour lui. — *Faire les cartes*, avoir le plus grand nombre de levées. — *Le premier en cartes*, celui qui doit jouer le premier. — *Cartes basses*, les 2, 3, 4, etc., jusqu'au 9 inclusivement. — Avoir *cartes blanches*, c'est n'avoir dans son jeu aucune figure avant d'écarter. — *Carte brûlante*, au jeu de quinze, celle qui marque plus de cinq points. — *Cartes couvertes*, celles que le banquier distribue aux joueurs sans les montrer, comme au jeu du 21 ; on les distingue des *cartes de reprise* qu'il donne découvertes après la première distribution à ceux qui en demandent. — *Cartes égales*, nombre de levées égal de part et d'autre. — *Cartes jouées et gagnées*, au jeu du hoc, gain que l'on obtient en se défaisant le premier de toutes ses cartes. — *Carte double*, *triple*, *quadruple*, au lansquenet, 2, 3, 4 rois, 2, 3, 4 dames, etc. — *Fausses cartes*, celles qui portent des marques extérieures. — *Fausse carte*, celle qui est seule de sa couleur dans un jeu. — Géogr. *Carte de Mercator*, carte de géographie tracée selon la méthode de Mercator, c'est-à-dire, en représentant les méridiens par des droites parallèles. — *Carte sélénographique*, figure de la lune vue au télescope. — Zool. *Carte géographique*, coquille du genre porcelaine.

CARTEÏA, n. pr. f. Géog. anc. Ville de la Bétique, qui occupait l'emplacement sur lequel s'élève aujourd'hui *Algésiras*. On croit qu'elle avait été fondée par les Phéniciens.

* **CARTEL**, s. f. Mar. Bâtiment qui transporte des prisonniers pour être échangés. — Blas. La même chose que écu. — Mesure de capacité pour les grains, autrefois en usage dans les Ardennes.

CARTELÉE, s. f. Mesure agraire employée autrefois dans le Dauphiné.

CARTÈRE, s. m. (du gr. καρτερός, fort). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

CARTERÉE, s. f. Mesure agraire employée autrefois dans l'Agénois.

CARTERÉTIE, s. f. (de *Carteret*, voyageur célèbre). Bot. Genre de plantes orchidées.

CARTERIE, s. f. Art de fabriquer les cartes. — Atelier où on les fabrique.

* **CARTÉRON**, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Lycaon, foudroyé par Jupiter.

CARTERON, ONNE, s. V. QUARTERON, au Dict.

* **CARTÉSIANISME**, s. m. Les principes de Descartes, tant en métaphysique qu'en physique. Ces derniers ont été complètement abandonnés depuis les savantes théories de Newton. Il n'en est pas de même de la métaphysique cartésienne, qui établissant d'abord le doute philosophique; puis, partant de ce seul principe : *Je pense; donc, je suis*, a recomposé en quelque sorte l'édifice des connaissances humaines. Descartes admet au surplus, dans les idées innées, une source de connaissances autre que la sensation, et c'est par là que sa philosophie se distingue principalement de celle de Bacon.

* **CARTHAGE**, n. pr. f. Géogr. anc. Une des villes les plus célèbres de l'antiquité, longtemps maîtresse du commerce et de la navigation de la Méditerranée, fondée vers l'an 840 par une colonie sortie de Tyr, et détruite par les Romains après de longues et sanglantes guerres, l'an 146 avant J. C. Elle se releva pourtant, et fut sous l'empire la principale ville de trois provinces d'Afrique. En 439, le Vandale Genséric fonda un nouveau royaume de Carthage; Bélisaire le détruisit en 534. Les Arabes achevèrent la destruction de la capitale en 693. Les ruines de cette ville se voient encore sur le cap le plus septentrional du royaume actuel de Tunis, appelé *cap de Carthage*. Il se tint à Carthage, au IIIe siècle, un concile fameux présidé par saint Cyprien. Au commencement du siècle suivant, il y eut, sous la présidence de saint Augustin, des conférences où la doctrine des donatistes fut condamnée. — La ville moderne de Carthagène a porté longtemps le nom de *Carthage-la-Neuve*.

* **CARTHAGÈNE**, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Murcie. 30,000 hab. Port vaste et sûr. Évêché. On l'appelait *Carthage-la-Neuve* pour la distinguer de *Carthage-la-Vieille*, ville Tarraconnaise; auj. *Carta-Vieja*. — *Carthagène* est aussi le nom d'une ville importante de la république de la Nouvelle-Grenade, en Amérique, sur un îlot de la mer des Antilles. 25,000 hab.

CARTHAMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au carthame. — CARTHAMÉES, s. f. pl. Tribu de la section des cinarées.

CARTHAMINE, s. f. Chim. Matière colorante rouge du carthame. On dit aussi *carthamite*. V. ce mot au Dictionnaire.

CARTHAMIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient, qui a rapport au carthame ou à la carthamine. — Chim. Se dit de l'acide qui existe dans le carthame.

CARTIKEYA, n. p. m. Myth. ind. Dieu de la guerre, fils de Schiva et de Dourgha. *Carticeya* est une faute du Dictionnaire: du reste, la définition est inexacte.

CARTOGRAPHE, s. m. (du gr. χάρτης, carte; γράφω, je décris). Didact. Auteur de cartes géographiques.

CARTOGRAPHIE, s. f. (même étym.). Didact. Art de tracer des cartes géographiques.

CARTONÈME, s. m. (du gr. χαρτὸς, tondu; νῆμα, fil). Bot. Plante de la Nouvelle-Hollande; famille des commélinacées.

* **CARTONNER**, v. a. Techn. Garnir de papier le trou des perles fausses. — Mettre un carton sur les plis du drap avant de le catir.

CARTOU, s. m. Mesure de grains en usage dans le département de Lot-et-Garonne. C'est le quart d'un sac.

CARTOUCHIÈRE, s. f. V. CARTOUCHIER, au Dictionnaire.

CARTULAIRE, s. m. V. CHARTULAIRE, au Dictionnaire et au Complément.

CARUE, s. f. Mar. Espèce d'association, de caisse de prévoyance en faveur des marins.

CARURA, s. m. Ant. Mesure de capacité de l'Asie, de l'Égypte et de la Judée.

CARVÉ, s. m. Nom vulgaire du chanvre.

CARVIFOLIÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit des plantes dont les feuilles ressemblent à celle du *carvi*.

* **CARYA** ou **CARYATIDE**, adj. et n. pr. f. Myth. gr. Surnom de Diane dans la Laconie. — *Carya*, fille de Dion, aimée de Bacchus, et changée en noyer. — Une ville du Péloponèse portait le même nom; ayant pris parti pour les Perses, elle fut attaquée, prise et ruinée par les Grecs, après la retraite des Perses. Les vainqueurs égorgèrent tous les habitants, à l'exception des femmes qu'ils réduisirent en servitude; et pour éterniser le souvenir du crime et du châtiment, ils firent sculpter des statues qui représentaient des femmes *caryates*, et ils se servirent de ces statues en guise de colonnes dans la construction des édifices. Quand les figures employées en guise de colonnes représentent des hommes, on les appelle *atlas*; le mot caryatide est donc toujours féminin en architecture, et c'est une faute de l'écrire *cariatide*, et de le faire venir de *carien*.

CARYE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique.

CARYOBORE, s. m. (du gr. κάρυον, noix; βορὸς, vorace). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des curculionides.

CARYOBRANCHE, adj. des 2 g. (du gr. κάρυον, noix; βράγχια, branchies). Zool. Dont les branchies forment une espèce de noix. — CARYOBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

CARYOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κάρυον, noix; καρπὸς, fruit). Bot. Dont le fruit ressemble à une noix.

* **CARIOCATACTE**, adj. des 2 g. (du gr. κάρυον, noix; κατάκτης, qui brise). Zool. Qui brise les noix. On le dit de tous les oiseaux qui mangent des noix, des amandes, des cônes de pins, etc.

CARYOLOBE, s. m. (du gr. κάρυον, noix; λόβος, gousse). Méd. Plante de Ceylan, en usage en médecine.

CARYONAUTES, s. m. pl. (du gr. κάρυον, noix; ναύτης, matelot). Nom que Lucien donne à un peuple imaginaire de taille si exiguë, qu'il avait pour navires des coques de noix.

CARYOPHYLLAIRE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à la caryophyllie. — CARYOPHYLLAIRES, s. m. pl. Famille de polypiers.

CARYOPHYLLINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au girofle. — CARYOPHYLLINÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

CARYOPHYLLITE, s. m. Géol. Polypier fossile.

CARYOPHYLLODENDRON, s. m. (du gr. καρυόφυλλον, giroflier; δένδρον, arbre). Bot. Ancien nom du giroflier.

CARYOPSÉ, s. f. (du gr. κάρυον, noix, ὄψις, aspect). Bot. Nom sous lequel Richard a proposé de désigner tout fruit monosperme, sec, indéhiscent, dont le péricarpe est soudé avec la graine, et ne peut en être distingué.

CARYOPTÈRE, s. m. (du gr. κάρυον, noix; πτερὸν, aile). Bot. Arbrisseau de la Mongolie, famille des verbénacées.

CARYSTE, n. pr. m. Temps hér. Fils du centaure Chiron et fondateur de la ville de *Caryste*, dans l'île d'Eubée. — Géogr. anc. Ville de la Ligurie, près de laquelle les Romains remportèrent une grande victoire sur les Statiellates, l'an 172 avant J. C.

* **CAS**, s. m. Anc. jurisp. *Cas mixte*, affaire dont le juge ecclésiastique et le juge séculier devaient connaître conjointement. — *Cas prévôtal* ou *présidial*, délit qui appelait une prompte répression, ou qui était commis par des gens sans aveu, des vagabonds ou des repris de justice. — *Cas provisoire*, affaire qui réclamait une solution immédiate, parce qu'il y avait péril dans la demeure. — *Cas fortuit*, événement occasionné par une force majeure imprévue. — *Cas impériaux*. V. *Taille aux quatre cas*, au mot TAILLE du Compl.

CASALASQUE, s. m. Géogr. Territoire de la ville de Casal.

CASAL, n. pr. m. Géogr. Ville des États sardes, ch.-l. d'intendance, sur le Pô. 16,000 hab.

CASALÉE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des renonculacées.

* **CASAQUE**, s. f. Hist. milit. *Casaque d'armes*, manteau qui couvrait l'armure des gens de guerre.

CASAUBA, s. f. Dans les régences barbaresques, citadelle où est renfermé le trésor du souverain. — Ce trésor même.

CASCALHO, s. m. Minér. Nom de la gangue où se trouvent les diamants.

CASCALITRA, s. f. Bot. Plante de l'Asie Mineure qui se mange en salade.

CASCARET, s. m. Homme d'apparence chétive, mesquine. Peu usité.

CASCHIVE, s. m. Zool. Poisson du Nil.

* **CASE**, s. f. Au trictrac : *Case de l'écolier*, la plus proche du coin du repos. — *Cases alternes*, celles qui étant remplies laissent entre elles une vide. — *Fausse case*, faute qui consiste à toucher, pour faire une *case*, une dame autre que celle qui peut servir. — *Tourner une case*, ôter une dame d'une *case* déjà faite pour la joindre à une autre et remplir une nouvelle *case*.

CASEMATER, v. a. Garnir un rempart de casemates.

CASEREL, s. m. Écon. rur. Vase percé de trous; petit panier d'osier où l'on met égoutter les fromages.

CASERTA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Labour. 4,500 hab.

CASETTE, s. f. V. CAZETTE, au Complément.

* **CASH**. V. CACHE, au Dictionnaire.

CASHEL, n. pr. m. Géogr. Ville d'Irlande, dans le comté de Tipperary. 7,000 hab. Archevêché anglican. Patrie de Swift.

* **CASIER**, s. m. Celui qui fabrique le fromage parmesan.

CASILINUM, n. pr. m. (pr. *cazilinome*). Géogr. anc. Ville de la Campanie, sur le Volturne.

CASISPERME, adj. des 2 g. (du gr. κάσις, frère; σπέρμα, graine). Bot. Se dit des plantes dont les graines sont adhérentes.

CASLEU, s. m. Ant. juive. Neuvième mois de l'année sacrée des Juifs et le troisième de leur année civile; il répond à la fin de novembre et au commencement de décembre.

CASMAGA, s. m. Bot. Liane des Philippines.

CASMILE ou **CASMILLE**, n. pr. m. Myth. Nom du personnage divin que quelques mythologues représentent comme le quatrième Cabyre. On croit que c'était un surnom donné à Mercure par les Étrusques. On le confond quelquefois à tort avec le Camille des Romains. V. ce mot, au Complément.

CASNONIE, s. f. Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

CASPÉ, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'Aragon, près du lieu où le Guadalupe se décharge dans l'Èbre. 9,000 hab.

* **CASPIEN, IENNE**, adj. et s. m. Géogr. Nom d'un peuple qui habitait à l'O. et au S.-O. de la mer *Caspienne*. — On donnait autrefois le nom de *Portes Caspiennes* à un défilé qui existe entre l'Asie et la Médie. Ce nom, au surplus, est commun à tous les défilés qui conduisent à la mer *Caspienne*, qu'on appelait autrefois mer d'*Hyrcanie*. Les géographes modernes désignent quelquefois toute mer intérieure par le nom de *mer Caspienne*.

* **CASQUE**, s. m. Art milit. *Casque à boulets rouges*, espèce de grande cuiller avec laquelle on transporte les boulets rouges du gril à la bouche à feu. — Comm. *Casque*, espèce de cuir très-fort. — Zool. Tubercule calleux qui orne la tête de plusieurs oiseaux. — Partie de la bouche des insectes coléoptères.

CASQUÉ, ÉE, adj. Numism. Orné d'un casque. On représente Constantinople, Rome, etc., par des *têtes casquées*. — Zool. Se dit des animaux qui ont la tête garnie de tubercules.

CASQUET, s. m. Hist. milit. Casque léger ouvert et sans visière. — Hort. Espèce de râteau de bois.

CASQUILLON, s. m. Zool. Coquille univalve du genre nasse.

CASSAGE, s. m. Techn. Action de casser.

CASSAM, s. m. Hist. ott. Vicaire des Mollahs.

* **CASSANDRE**, s. m. Un des personnages obligés de l'ancienne comédie italienne. On donne fig. ce nom à un vieillard sot, ridicule et dupé.

CASSANDRIE, n. pr. f. Géogr. Nom que les anciens géographes français donnaient à l'île zélandaise de *Cadsant*. V. ce mot, au Complément. — Petite presqu'île de la Turquie d'Europe, entre le golfe qui porte le même nom et le golfe de Salonique.

CASSANGE, n. pr. m. Nom d'un peuple qui habite la partie méridionale de la Nigritie, dans la région du Congo. Le pays est arrosé par un fleuve nommé également *Cassange*.

CASSANO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, sur l'Adda. 4,860 hab. Les Français y battirent en 1705 le prince Eugène. — Ville du royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure. 6,000 hab. Évêché. Eaux thermales sulfureuses. — Autre ville du même royaume, dans la Terre de Bari. 3,000 hab.

CASSARD, s. m. Zool. Un des noms vulgaires de la buse.

* **CASSE**, s. f. Comm. Le dommage qui résulte de la perte des objets qui se brisent par le transport ou par tout autre accident. Dans certaines maisons, la *casse* est mise à la charge des domestiques. — On appelle *casse* ou *cassure* la surface qui se présente sur un morceau de fer, de métal, de cristal, à l'endroit où on l'a cassé. — Vétér. Un des noms de la clavelée. — Techn. *Casse* ou *chas*, trou d'une aiguille. — *Casse*, peigne dont se servent les rubanniers. — *Casse*, dans son expression technologique, vient de *capsa*, boîte.

CASSE-AIGUILLE, s. m. Techn. Nom d'un ouvrier qu'on emploie dans les salines.

CASSE-BRAS, s. m. Se dit familièrement d'un revers imprévu qui décourage, qui déconcerte.

CASSE-COU, s. m. Fig. Celui qui se hasarde témérairement dans des entreprises périlleuses ou difficiles; qui opère au hasard, sans règle, et en se livrant à une espèce d'instinct : *Agir, opérer en casse-cou.*

* **CASSEL**, n. pr. m. Géogr. Ville d'Allemagne, capitale de la Hesse électorale, sur la Fulde; c'était (1806 à 1813) la capitale du royaume éphémère de Westphalie. 20,000 hab. — Ville forte du grand duché de Hesse-Darmstadt, sur le Rhin, en face de Mayence. Les deux villes communiquent par un pont de bateaux. 2,000 hab. — Hist. *Bataille de Cassel*, nom donné à trois batailles livrées, à différentes époques, sous les murs de *Cassel* en Flandre (auj. en France, dép. du Nord) par trois Philippe de France : Robert le Frison y battit Philippe I[er] en 1071; Philippe VI, les Flamands en 1328; et Philippe, duc d'Orléans, le prince d'Orange en 1677. Ce dernier céda Cassel à la France.

CASSENAY, s. m. Mesure de superficie en usage dans l'Inde française. Elle équivaut à 53 ares 51 centiares.

* **CASSE-NOISETTES**, s. m. Il se dit fig. d'une personne très-laide, dont le nez et le menton tendent à se rapprocher.

CASSEPOT, s. m. Bot. Nom vulgaire du cestreau à feuilles de laurier, arbre du Pérou.

* **CASSER**, v. a. On dit familièrement d'un revers inopiné : *Cela casse les bras*, V., plus haut, CASSE-BRAS. — Prov. *Il faut casser la coque pour avoir la noix*, on doit se donner de la peine quand on veut réussir. — *On vous en casse*, ou *si c'est du grès on vous en casse*, se dit ironiquement et populairement, pour, vous ne l'aurez pas. — Mar. *Casser l'erre*, ralentir peu à peu la marche d'une embarcation pour l'arrêter.

CASSEROLÉE, s. f. Se dit du contenu d'une casserole.

* **CASSE-TÊTE**, s. m. Jeu qui consiste à remettre dans l'ordre convenable les parties d'une tablette de bois qu'on a découpée à l'aventure après y avoir collé un dessin. Ce jeu diffère du *casse-tête chinois*, V. au Dictionnaire. — Mar. *Casse-tête*, grand filet tendu entre les bas haubans au-dessus du gaillard d'arrière, afin de garantir les gens de l'équipage de la chute des poulies et des cordages.

* **CASSETIN**, s. m. Techn. Réservoir placé au fond d'un fourneau, pour recevoir le métal qui entre en fusion.

* **CASSETTE**, s. f. *Biens de la cassette*, domaine de la couronne.

CASSIDAIRE, s. m. (du lat. *cassida*, casque). Ant. rom. Officier chargé d'entretenir et de conserver les casques dans les armées romaines.

CASSIDEH, s. f. Poëme élégiaque des Arabes. Cette orthographe est préférable à celle de *casside*, adoptée par le Dictionnaire.

CASSIDITE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une casside. — CASSIDITES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CASSIÉ, ÉE, adj. (du lat. *cassia*, casse). Bot. Qui ressemble à la casse. — CASSIÉES, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

CASSIEN, s. m. Jurisp. anc. Nom qu'on donnait aux jurisconsultes sabiniens, parce qu'ils avaient à leur tête C. Cassius Longinus. V. SABINIEN, au Complément.

CASSIÉPÉE, n. pr. f. Myth. Fille d'Arabus et femme de Phénix, qu'il ne faut pas confondre avec *Cassiopée.*

CASSIGIAT, s. m. Zool. Espèce de phoque.

* **CASSIN**, s. m. Pêche. Piége dans lequel on prend les crustacés de mer. — n. pr. m. Montagne du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, en italien *Monte-Cassino*. Le *mont Cassin* est le siége d'une célèbre congrégation religieuse fondée en 529 par saint Benoît.

CASSINE, s. f. Bot. Genre de plantes aquifoliacées propres à l'Afrique.

* **CASSINOÏDE**, s. f. Géom. Ce qui caractérise spécialement cette courbe de Cassini, c'est que des rayons conduits vers deux foyers à un point quelconque de la courbe étant multipliés l'un par l'autre produisent une quantité constante, ce qui dans l'ellipse a lieu par addition et non par multiplication.

CASSIOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *cassia*, casse, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Qui ressemble à la casse.

CASSION, s. m. Phys. et chim. Nom donné par M. Faraday à tout élément d'un corps composé, qui peut se rendre au pôle positif d'une pile électrique où est son *catode* ou *cathode*. On dirait plus correctement *cathion* (du gr. καθιων, qui s'en va). V. CATODE, au Complément.

CASSIPHONE, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Ulysse et de Circé.

CASSIQUIARÉ, n. pr. m. Géogr. Rivière de la Colombie. C'est un bras de l'Orénoque qui va se perdre dans le *Rio-Negro.*

* **CASSIS**, s. m. P. et chauss. Ruisseau empierré perpendiculaire à l'axe de la route. — n. pr. m. Géog. Petite Ville de France, dép. des Bouches-du-Rhône. 2,200 hab. Patrie de l'archéologue Barthélemy.

CASSITÉRIDES, adj. et s. f. pl. (du gr. κασσίτερος, étain). Géogr. anc. Iles de l'Océan au S.-O. de la Grande-Bretagne, autrefois célèbres par leurs mines d'étain et les voyages des Phéniciens. Elles portent aujourd'hui le nom de *Sorlingues*. — La chimie s'est emparée du mot *cassitéride* pour désigner une classe de corps analogues à l'étain.

* **CASSOLETTE**, s. f. Hort. Variété de poire.

* **CASSON**, s. m. Comm. rognures de glaces; fragments de verre cassé : *Acheter des cassons.*

* **CASSOT**, s. m. Art vétérin. Petit bâton sur lequel on lie le cordon spermatique des animaux, après la castration.

CASSUPE, s. m. Bot. Arbre de l'Amérique, famille des rubiacées.

CASSUS, n. pr. m. (pr. *kassuce*). Temps hér. Un des fils d'Égyptus, époux de la danaïde Helcite.

CASSUVIÉ, ÉE, adj. (du lat. *cassuvium*, acajou). Bot. Qui ressemble à l'acajou. — CASSUVIÉES, s. f. pl. Groupe de la famille des térébinthacées.

* **CASTAGNETTE**, s. f. Comm. Étoffe de soie laine et fil.

CASTANÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de Thessalie, dans la Magnésie, sur le golfe Thermaïque. Elle a donné son nom aux châtaignes (en lat *castaneæ nuces*).

CASTANOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κάστανον, châtaigne; καρπὸς, fruit). Bot. Dont le fruit ressemble à une châtaigne.

CASTANOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κάστανον, châtaigne; πτερὸν, aile). Zool. Se dit des oiseaux qui ont des ailes d'un brun marron.

CASTEL-BUONO, n. pr. Géogr. Ville de Sicile, intendance de Palerme. 4,000 hab. Eaux minérales.

CASTÈLE, s. f. Bot. Genre de plantes des Antilles.

CASTELÉ, ÉE, adj. Qui ressemble à une castèle. — CASTELÉES, s. f. pl. Famille établie pour le genre castèle.

CASTÈLE-GARDE, s. f. Féod. Obligation des vassaux de concourir à la garde de la demeure du suzerain.

CASTEL-FRANCO, n. pr. m. Géogr. Bourg du royaume Lombardo-Vénitien. 4,000 hab. Les Français y remportèrent une victoire signalée sur les Autrichiens en 1805.

CASTÉLIE, s. f. Bot. Plante d'Amérique.

CASTELLAMARE, n. pr. m. Géogr. Ville maritime du royaume des Deux-Siciles, dans la Sicile, province de Trapani. 6,000 hab. — *Castellamare di Stabia*, autre ville du même royaume, dans la province de Naples. 15,000 hab. Évêché. Port militaire sur le golfe de Naples. Sources thermales. Richelieu y battit la flotte espagnole en 1648. Macdonald y défit sur terre les Anglo-Napolitains (1799). On écrit aussi *Castel-a-Mare.*

CASTELLANIE, s. f. Hist. Nom de plusieurs prieurés de l'ordre de Malte.

CASTELLON DE LA PLANA, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Valence, à 7 kil. de la Méditerranée. 11,000 hab.

CASTEL-VETRANO, n. pr. m. Géogr. Ville de Sicile, province de Trapani. 13,000 hab.

* **CASTIGLIONE**, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, appelée aussi *Castiglione delle Stiviere*. 5,300 hab. Théâtre d'une victoire que Bonaparte remporta sur les Autrichiens (1796). C'est en mémoire de cette bataille qu'Augereau reçut plus tard le titre de *duc de Castiglione.*

* **CASTILLAN, ANE**, adj. et s. Se dit par extension pour Espagnol, Espagnole. — s. m. *Castillan*. Linguist. Dialecte espagnol parlé dans la Castille. Il est devenu la langue nationale de toute l'Espagne, depuis que Charles-Quint le déclara langue de la cour.

* **CASTILLE**, n. pr. f. Géogr. La plus grande de toutes les contrées qui ont formé, par leur réunion, la monarchie espagnole. Elle fut gouvernée, dans les premiers temps, par des comtes indépendants jusqu'au commencement du XI[e] siècle, qu'elle fut réunie à la Navarre, érigée en royaume et réunie à celui de Léon. Le royaume de Castille forma la dot d'Isabelle en 1479, époque où elle épousa Ferdinand, roi d'Aragon. V. ESPAGNE, au Complément. La *Castille* se divise en deux parties : la *Vieille-Castille* et la *Nouvelle-Castille*. — La *Vieille-Castille* fait aujourd'hui partie de la capitainerie générale de Vieille-Castille et Léon, et forme sept intendances. Pop. 1 million 200,000 hab. ch.-l. *Burgos*. Sol fertile, mais mal cultivé. — La *Nouvelle-Castille* forme une capitainerie générale et se subdivise en cinq intendances. Pop. 1 million 300,000 hab. Ch.-l. *Madrid*. Chaînes de montagnes qui renferment des mines. Beaux pâturages. Agriculture négligée. — Dans l'ordre de Malte, *langue de Castille*, celle qui ne se composait que de chevaliers espagnols.

CASTILLEIA, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des rhinanthacées.

* **CASTILLON**, n. pr. m. Géogr. Ville située sur la Dordogne, dép. de la Gironde. 3,000 hab. En 1451, les Français, commandés par Dunois, y battirent complètement les Anglais.

* **CASTINE**, n. pr. m. Géogr. Ville et port des États-Unis, dans l'État du Maine. 4,000 hab. Poste militaire très-important. Commerce actif.

CASTLEBAR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Irlande, province de Connaught. 12,000 hab. Les Français s'en rendirent maîtres en 1798, mais ils ne tardèrent pas à l'évacuer.

CASTNIENS, s. m. pl. Zool. Famille d'insectes lépidoptères crépusculaires qui renferme le genre castnie.

CASTOIGNEAU, s. m. Anc. comm. Petit panier où l'on mettait certaines marchandises.

* **CASTOR**, s. m. Zool. Papillon du genre des satyres. — Hort. Variété de pomme.

CASTORATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide castorique avec une base.

CASTORES, n. pr. m. pl. (pr. *kastorèce*). Myth. S'est dit quelquefois des jumeaux Castor et Pollux.

CASTORIQUE, s. m. Chim. Se dit d'un acide particulier extrait du *castoreum.*

* **CASTRATURE**, s. f. Ce mot n'a jamais été employé que lorsqu'il s'est agi de l'agriculture des anciens.

* **CASTRENSE**, adj. des 2 g. Ant. rom. *Triomphe castrense*, celui qui avait lieu dans le camp même. — *Jeux castrenses*, ceux que les soldats célébraient dans le camp. — Législ. rom. *Biens castrenses* et *biens quasi-castrenses*. Les premiers étaient ceux qu'on acquérait dans le service militaire, les seconds provenaient des économies, des bénéfices faits dans les emplois civils.

* **CASTRES**, n. pr m. Géogr. Cette ville compte 17,608 hab. Fabrique de draps. Patrie de Rapin-Thoyras, d'André Dacier et de Sabatier.

CASTRI, n. pr. m. Géogr. Village du royaume de Grèce, sur le versant méridional du Parnasse, près de l'emplacement de l'ancienne Delphes.

CASTRICUM, n. pr. m. (pr. *kastrikome*). Village de Hollande, auprès duquel les Français, sous les ordres du maréchal Brune, remportèrent, en 1799, une brillante victoire sur le duc d'York et les Anglais.

CASTRO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, sur l'Adriatique. 7,850 hab. — Ville de la Turquie d'Asie, dans l'île de Mételin. 5,500 hab. On l'appelle souvent *Mételin.*

CASTRO-GIOVANNI, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Sicile, sur la cime d'une montagne, 11,200 hab. On voit aux environs les ruines de l'ancienne *Enna.*

CASTRO-RÉALE, n. pr. m. Géogr. Ville de Sicile, dans la province de Messine, renommée pour ses eaux thermales ferrugineuses. 11,000 hab.

CASTULO, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Bétique, sur le Bétis, chez les Orétains.

CASUARINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la casuarine. — CASUARINÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie aux dépens des conifères.

CASUARINITES, s. f. pl. Bot. Famille de plantes fossiles.

CASUAPA, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Maritchi et petit-fils de Brahmâ, père des Devas et des Dityas.

CATABAPTOPHYTE, s. m. (du gr. κατὰ, de haut en bas; βάπτω, plonger, et φυτὸν plante). Bot. Nom général des plantes qui vivent dans l'eau où elles sont continuellement plongées.

CATACHTONIEN, adj. et s. m. (pr. *catakto-nien*) (du gr. κατὰ, en bas; χθών, terre). Ant. rom. Nom du grand-prêtre d'Opunte, qui présidait au culte des dieux terrestres et infernaux.

CATACLÈSE, s. f. (du gr. κατακλεισις, classe,

division). Hist. milit. Ligne de bataille, rang de soldats grecs. La phalange était ordinairement sur deux *catacléses*.

CATACLÉSIE, s. f. (du gr. κατὰ, sous; κλείω, enfermer). Bot. Nom donné aux fruits qui ne s'ouvrent pas.

CATACLYSMOLOGIE, s. f. (du gr. κατακλυσμὸς, déluge; λόγος, discours). Didact. Histoire des cataclysmes et des révolutions que la terre a subis.

CATACLYSMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la cataclysmologie.

CATACOÏMÈSE ou CATACÉMÈSE, s. f. (du gr. κατακοιμάω, s'endormir). Ant. gr. Chant qu'il était d'usage de faire entendre au moment où l'on conduisait les nouveaux époux au lit nuptial.

* CATADOUPE ou CATADUPE, s. m. (catadoupe, d'après la forme grecque κατάδουπος, et catadupe, d'après la forme latine *catadupa*). Hist. anc. Nom d'un peuple qui habitait dans les environs des Catadoupes ou Catadupes du Nil.

* CATAGOGIES, s. f. pl. ou CATAGOGION, s. m. (du gr. κατάγωγή, action d'aborder au port). Ant. gr. En général, fête du retour. Il y en avait en l'honneur des divinités que l'on supposait s'être absentées de leur temple et y être revenues, telles que Vénus, Jupiter, etc. Les matelots célébraient des *catagogies* à leur retour au port d'où ils étaient partis. V. ANAGOGIES, au Dictionnaire.

CATAGRAMME, s. m. (du gr. κατὰ, sur; γράμμα, chiffre). Zool. Genre de lépidoptères diurnes propres à l'Amérique méridionale.

CATAKELEUSME, s. m. (du gr. κατακελεύω, commander le silence). Ant. gr. Une des parties du nome pythien.

* CATALAN, s. m. Linguist. Langue qui se parle dans la Catalogne et le royaume de Valence, aux Baléares et même dans le dép. des Pyrénées-Orientales. C'est un dialecte assez riche mais un peu dur de la langue romane. — Hist. *Compagnies catalanes*. V. COMPAGNIE, au Compl. — *Couteau catalan*, couteau à ressort qui une fois ouvert ne se referme qu'à l'aide d'un secret. — Techn. *Forge catalane*, forge dans laquelle le minerai de fer est converti directement en fer ductile, sans passer par l'état de fonte, comme dans les autres procédés de fabrication. Cette méthode est exclusivement employée dans le dép. de l'Ariége, faisant partie de l'ancienne Catalogne, et c'est de là que lui vient son nom.

CATALAUNE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la deuxième Belgique, entre les Rémois et les Tricasses, dans les environs de Châlons-sur-Marne.

CATALAUNIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient aux Catalaunes. — *Champs catalauniques*, la plaine de Châlons, où se livra, l'an 451, la bataille fameuse qui ruina la puissance d'Attila. Tous les historiens ne sont cependant pas d'accord sur l'emplacement du champ de bataille, quelques-uns le mettent à Méry-sur-Seine (Aube), d'autres près d'Orléans.

CATALAUNUM, n. pr. m. (pr. *katalônome*). Géogr. Ville capitale des Catalaunes, sur la Matrona. Aujourd'hui Châlons-sur-Marne.

CATALDO, n. pr. m. Géogr. Ville de la Sicile, province de Catta-Nisetta. 7,900 hab.

* CATALOGNE, n. pr. f. Geogr. Grande province de l'Espagne, au N.-E. de la Péninsule. Pop. 1 million 120,000 hab. Ch.-l. Barcelonne. Elle forme une capitainerie générale qui comprend quatre intendances. Sol fertile. Richesses minéralogiques très-importantes. Beaucoup de commerce et d'industrie. — Après l'expulsion des Arabes, par les armes françaises, la *Catalogne* fut gouvernée par des comtes qui relevèrent des premiers successeurs de Charlemagne. En 1137, elle fut réunie à l'Aragon par un mariage. En 1641, elle se révolta contre Philippe IV, et se donna à Louis XIII, qui la rendit en 1659. En 1713, elle résista un an à Philippe V. La *Catalogne* fut réunie à l'empire français de 1812 à 1814, et forma trois départements sous le nom d'*intendance de la Catalogne*.

CATALOGOGRAPHE, s. m. (du gr. κατάλογος, catalogue; γράφω, j'écris). Celui qui rédige des catalogues. V CATALOGUEUR.

* CATALOGUE, s. m. Ant. Liste d'appel des troupes grecques.

CATALOGUEMENT, s. m. Art. Action de cataloguer : *Le cataloguement d'une bibliothèque*.

CATALOGUER, v. a. Inscrire un livre, des livres dans un catalogue : *Cataloguer un ouvrage; cataloguer une bibliothèque*. — Dénombrer, arranger avec ordre : *Cataloguer des plantes*.

* CATALOTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. καταλούω, je lave; je purifie). Anc. méd. Il s'est dit d'un remède propre à faire des lotions. On le confond à tort avec *catulotique*. V. ce mot au Dictionnaire.

CATALYSE, s. f. (du gr. καταλύω, dissoudre). Chim. Action d'un corps sur un autre, dont la composition se modifie sans que le nature du premier soit altérée.

CATALYSER, v. a. Chim. Modifier la substance d'un corps par catalyse.

CATALYTIQUE, adj. des 2 g. Qui a les caractères de la catalyse.

CATALYTIQUEMENT, adv. Par les procédés catalytiques.

* CATAMARION, s. m. Navig. Ce mot est une corruption de *catimaron*. V. ce mot au Dict.

CATAMBO, s. m. (du gr. κατὰ, de haut en bas, et du lat. *ambo*, deux). Ant. Sorte de jeu gymnastique où deux individus se tenant embrassés se renversaient alternativement, l'un ayant la tête en bas, tandis que l'autre, en se relevant, se trouvait debout.

* CATANANCE, s. f. Bot. Genre de plantes composées, de la famille des chicoracées. Plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins sous le nom d'*immortelles*.

CATANANCÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une catanance. — CATANANCÉES, s. f. pl. Section de la famille des chicoracées.

CATANE, n. pr. f. Géogr. Belle ville de la Sicile, ch.-l. d'une intendance de même nom, au pied de l'Etna. 60,000 à 80,000 hab. Évêché, université, etc. Manufactures de soieries.

CATANZARO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, ch.-l. de la Calabre Ultérieure. 12,400 habitants.

CATAON, adj. et n. pr. m. Myth. Nom que les Cappadociens donnaient à Apollon, comme patron ou protecteur de la *Catuonie*.

CATAONIE, s. f. Géogr. anc. Ancien nom d'une partie de la Cappadoce.

* CATAPAN, s. m. Les *catapans* succédèrent aux exarques, créés en 870 par Basile le Macédonien; ils furent chassés de l'Italie par les Normands en 1070. — On donne encore le nom de *catapan* à un magistrat de police de Naples.

CATAPANAT, s. m. Dignité de catapan. — Province gouvernée par cet officier.

CATAPELTIQUE, s. f. (du gr. καταπέλτης, catapulte). Anc. art milit. Art de manier la catapulte.

CATAPHAGE, s. m. (du gr. καταφαγὰς, vorace). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des sternoxes.

CATAPHASE, s. f. (du gr. κατὰ, prép. explétive; φάσις, affirmation). Ancien terme de logique qui signifiait proposition affirmative; opposé à *apophase*.

CATAPHRYGIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne qui se répandit dans la Phrygie au XII[e] siècle, et qui avait adopté les erreurs des montanistes.

CATARACTAIRE, s. m. (du gr. καταράκτης, herse, guichet, et par extens., prison). Ant. Gardien d'une prison ou des portes d'une ville sous le Bas-Empire.

* CATARACTE, s. f. Sorte de herse au moyen de laquelle on fermait les portes des villes. — Mécan Appareil qui servait à régler le mouvement dans les premières machines à vapeur.

CATARTISME, s. m. (du gr. καταρτισμὸς, restauration). Anc. chirur. Réduction d'un os luxé.

CATASCHASME, s. m. (pr. *kataskasme*) (en gr. κατάσχασμα). Méd. anc. Incision, scarification, blessure.

* CATASTASE, s. f. Anc. méd. Constitution ordinaire, disposition habituelle d'une chose en général; constitution du corps humain. — Constitution atmosphérique d'un lieu, mais non constitution atmosphérique du corps humain, comme on l'a dit par erreur dans une édition du Dictionnaire.

CATÉ ou CATCHÉ, s. m. Bot. Arbre des Indes orientales qui produit le cachou.

* CATEAU-CAMBRÉSIS, n. pr. m. Ce fut dans cette ville que fut conclu, le 3 avril 1559, entre la France et l'Angleterre, le traité qui restituait Calais à la France. *Le Cateau* compte 6,020 hab.

CATEBATE, adj. m. (en gr. καταιβάτης). Épithète que les Grecs donnaient à Jupiter tonnant, descendant du ciel au milieu des éclairs.

CATÉCHINE, s. f. Chim. Substance qui fait la base du *cachou* ou *caté-chu*.

CATÉCHISATION, s. f. Action de catéchiser.

CATÉ-CHU, s. m. Pâte préparée avec le suc de l'arbre que les Indiens appellent *caté*. Elle est connue en Europe sous le nom de *cachou*.

* CATÉCHUMÉNIE, s. m. Hist. ecclés. Galeries où les femmes seules étaient admises pendant les offices divins. — Lieu où l'on instruisait les catéchumènes.

CATÉGORÉMATIQUE, adj des 2 g. (du gr. κατηγόρημα, prédicament, attribut). Phil. scol. Se disait de tout ce qui est tel que son nom l'indique au moment même où il en est question : *Infini catégorématique*.

CATÉGORÈME, s. m. Phil. Chez les aristotéliciens, aspect sous lequel l'esprit considère un objet, afin de le ranger dans la catégorie qui lui convient. Les *catégorèmes* sont au nombre de cinq : le genre, l'espèce, la différence, le propre et l'accident; c'est ce que la scolastique appelle prédicables.

* CATÉGORIES, s. f. pl. Phil. Classification des idées indiquée par plusieurs philosophes de l'antiquité, et dont l'invention est attribuée, par quelques écrivains, à Archytas de Tarente. Les *catégorèmes* et les *catégories* devaient éclairer l'esprit pour les définitions et les distinctions logiques. La scolastique n'a su qu'en abuser. — Les dix *catégories* d'Aristote sont : substance, quantité, qualité, relation, action, passion, temps, lieu, situation, possession. — La philosophie de l'Indoustan a ses *catégories*. — Kant a aussi établi des *catégories* qui se rapprochent de celles de Platon. Il s'agit des formes sous lesquelles l'esprit doit produire les idées pour constituer ensuite les jugements. Elles se rapportent à la quantité, à la qualité, à la relation et à la modalité. — Polit. *Catégories*, divisions, exceptions que l'on établit dans une loi d'amnistie.

* CATÉGORIQUE, adj. des 2 g. Phil. Qui se rapporte aux catégories. — *L'impératif catégorique* de Kant consiste dans cette notion *à priori* qui nous dit d'agir toujours d'après une loi générale, et non d'après un intérêt particulier. — Prat. *Audition catégorique*, l'interpellation faite par une partie à la partie adverse.

CATÉIE ou CATÉJE, s. f. Hist. milit. Arme de jet des Gaulois et des Teutons : elle se lançait de très-près.

CATEL, s. m. Féod. Droit que les seigneurs avaient, après le décès d'un individu, de prendre le meilleur meuble de sa succession.

CATELLE, s. f. (en lat. *catella*). Petite chaîne d'or que les soldats romains recevaient de leurs chefs à titre de récompense.

CATÉNATION, s. f. (du lat. *catena*, chaîne). Enchaînement.

CATÉNAIRE, s. f. Zool. Genre de polypiers cellariés.

CATÈNE, s. f. (du lat. *catena*, chaîne). Philol. Nom par lequel on désignait, au XVII[e] siècle, une série de remarques sur l'Écriture.

CATÉNIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *catena*, chaîne). Didact. Qui porte une chaîne.

CATÉNIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *catena*, chaîne; *forma*, forme). Didact. Qui a la forme d'une chaîne.

CATÉNULAIRE, adj. des 2. g. Qui a des rapports de forme avec une caténule, ou petite chaîne.

CATÉNULE, s. f. (du lat. *catenula*, dimin. de *catena*, chaîne). Didact. Petite chaîne. — Bot. Petits filaments qui se trouvent dans la capsule des hépatiques.

CATÉNULÉ, ÉE, adj. Synonyme de *caténulaire*.

CATÉPHIE, s. f. (du gr. κατήφεια, tristesse). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CATERAN, s. m. Hist. Nom par lequel on désigne des voleurs de bestiaux qui habitent dans les montagnes d'Écosse. Ce mot, fréquemment employé par Walter-Scott, a été conservé dans les traductions françaises de ce romancier.

CATERNE, s. m. Anc. cout. Registre.

CATERNISTES, s. f. pl. Hist. eccl. Nom qu'on donnait autrefois aux membres de la communauté de Saint-Joseph, dont le séminaire était à Lyon, probablement parce que chacun d'eux était inscrit sur le registre ou *caterne* de la communauté.

CATERVAIRE, s. m. (du lat. *caterva*, bande). Ant. rom. Nom des gladiateurs qui combattaient par troupe et non deux à deux.

* CATERVE, s. f. (même étym.). Nom que les Romains donnaient par mépris aux corps d'infanterie des Barbares. — La *caterve* des Gaulois et des Celtibères était de 6,000 hommes, et se rapprochait, par son organisation, de la phalange grecque.

CATEUX, s. m. Anc. cout. Nom donné à cer-

tains immeubles auxquels on donnait fictivement les mêmes attributs qu'aux meubles.

CATÉ-VALA, s. m. Bot. Sorte d'aloès qui croît au Malabar.

* **CATHARE**, adj. m. et s. (du gr. καθαρὸς, pur). Nom générique des dieux de l'Arcadie. — Les platoniciens ont désigné par ce mot les notions primitives pures, les types, ce que les philosophes allemands appellent aussi *das Reine*. La plupart des sectaires qui, comme les novateurs, affectaient beaucoup de rigidité dans leurs mœurs, ou comme certains manichéens prétendaient que toute action peut être purifiée, ont pris, à diverses époques, le nom de *cathares* ou *catharistes*. — Les brigands même appelés cotereaux ont été quelquefois désignés par ce mot.

* **CATHARME**, s. m. Ant. gr. Victime expiatoire qu'on sacrifiait aux dieux infernaux pour obtenir la cessation de quelque calamité publique. On dit quelquefois au pl. *catharmates*.

CATHARSIER, s. m. Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des lamellicornes.

CATHARTINÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble aux catharles. — CATHARTINÉS, s. m. pl. Famille d'oiseaux rapaces.

* **CATHÉDRATIQUE**, adj. des 2 g. (du lat. *cathedra*, chaire; *cathedraticus*, bas lat., comme en esp. *catedratico*; quoique *cathedralicius* existe aussi dans le latin barbare, ainsi que *catedralicio* en ital., la forme *cathédratique* a été préférée par les écrivains ecclésiastiques à *cathédralice* ou *cathédralique*). Hist. eccl. Il s'est dit d'un droit que les évêques français et espagnols, ou leurs archidiacres, levaient dans les communes de leur diocèse quand ils faisaient leur tournée. — On l'a dit aussi du droit que les évêques nouvellement nommés payaient à l'archevêque qui les sacrait, ainsi qu'aux notaires et à d'autres personnes du diocèse — On appelle *docteur cathédratique*, ou simplement *cathédratique*, celui qui est pourvu d'une chaire de théologie dans une université d'Espagne.

CATHÉEN, s. m. Hist. ind. Nom d'un ancien peuple de Lahore, ou plutôt d'une caste, celle des guerriers. Le mot *cathéen* paraît n'être qu'une altération du mot *kchatriya*.

CATHÉMÉRIN, INE, adj. (du gr. κατὰ, selon; ἡμέρα, jour). Méd. Il signifie quotidien, revenant tous les jours. Il est opposé à *amphémérin* ou *amphiméride*, qui revient tous les deux jours, et non synonyme de ce mot, comme on l'a dit par erreur au Dictionnaire.

CATHERINE, n. pr. f. *Ordre de Sainte-Catherine*, ordre de chevalerie établi dans la Palestine, en 1063.— *Congrégation de Sainte-Catherine*, ordre réformé de Saint-Dominique, à Sienne. — *Ordre de Sainte-Catherine*, ordre purement honorifique créé en 1714, par le tzar Pierre I^er^, pour les femmes de sa cour.—Nom d'une province du Brésil, de laquelle dépend l'île de *Sainte-Catherine*.—V. LOCH-KATRINE, au Complément.— Hort. *Sainte-Catherine*, variété de prunes longues et jaunâtres dont on fait ordinairement des pruneaux.

CATHERINETTE, s. f. Hist. Nom donné autrefois, dans plusieurs colléges de Paris, à des thèses que les étudiants en philosophie devaient soutenir le jour de Sainte-Catherine.— Bot. *Catherinette*, nom vulgaire de l'épurge.

CATHÉTÉRISER, v. a. (du gr καθετὴρ, sonde). Chir. Introduire une sonde dans la vessie.

* **CATHIMIE** ou **CATHMIE**, s. f. (du gr. καθίημι, faire des cendres). Anc. chim. Scories d'or et d'argent ou d'autres métaux résultant de la fusion du minerai. On le disait aussi de la cheminée des fourneaux de fonte appelée aujourd'hui *cadmie*. Le terme de *cachymie* attribué à Paracelse pourrait bien être une corruption de *cathimie*.

CATHION, s. m. Phys. Forme plus correcte que *cassion*. V. ce mot au Complément.

CATHODE, s. m. Phys. Forme plus correcte que *catode*. V. ce mot.

CATHOLICISSIME, adj. des 2 g. Qui affecte au plus haut degré de paraître catholique. Ironique ou burlesque.

* **CATHOLICON**, s. m. Philol. *Catholicon d'Espagne*, pamphlet fameux du temps de la ligue, non moins connu sous le nom de *Satyre Ménippée*. Il fut composé, en 1593, par un écrivain nommé Le Roy. D'autres y ont ajouté des harangues et des vers. — On donna aussi le nom de *Catholicon* à une estampe où se trouvait représentée une procession de ligueurs.— En terme de layetier, boîte de moyenne dimension.

CATHOLICOS, s. m. Hist. eccl. Titre que prenait le chef du clergé, dans certaines églises d'Orient.

* **CATHOLIQUE**, adj. et s. des 2 g. Officier chargé de la levée des impôts dans l'empire grec. — Trésorier ou contrôleur-général des finances de l'Empire.— Hist. relig. *Nouveaux catholiques*, nom donné en France à des communautés qui s'étaient établies pour la conversion des hérétiques. — *Pauvres catholiques*, congrégation formée par des Vaudois convertis, dans les premières années du XIII^e^ siècle.

* **CATHROPOLOGIE**, **CATHROPOLOGIQUE**, mots qui ne sont justifiés par aucune étymologie raisonnable, dont on ne trouve l'emploi dans aucun auteur et qui doivent, par conséquent, être rayés du Dictionnaire.

CATIBA ou **CATIBOU**, s. m. Relat. Nom qu'on donne à Madagascar à un pontife d'un ordre supérieur.

CATILE ou **CATILLE**, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Amphiaraüs et père ou frère de Tiburte et de Coras.

CATINA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville maritime de la Sicile près de l'Etna. On disait aussi *Catana*.

CATINIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de Catina ou Catana. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.— Myth. *Cérès catinienne*. V. CATINENSIS, au Dictionnaire.

CATISSAGE, s. m. Techn. Action de catir; opération par laquelle on lustre une étoffe.

CATIZOPHYTE, s. m. Bot. (du gr. κατιζω, placer; φυτὸν, plante). Zool. Plante qui a ses étamines insérées sur le disque.

CAT-JANG, s. m. Bot. Nom collectif de plantes légumineuses du Malabar.

CATMANDAS, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Indoustan, capitale du Népaul; temple célèbre de Bouddha. 50,000 habitants.

CATMER ou mieux **CATMIR**. Myth. or. V. KATMIR ou KRATIM, au Complément.

CATOBLEPAS, s. m. (du gr. κάτω, en bas; βλέπω, regarder). Animal fabuleux dont il est fait mention dans Pline. Son regard était presque tourné vers la terre et donnait la mort. Rabelais a dit : *regard de catoblèpe*.

CATOCALE, s. f. (du gr. κάτω, en bas; καλὸς, beau). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CATODE et mieux **CATHODE**, s. m. (du gr. κάθοδος, chemin pour sortir, descente). Phys. Côté de la surface par où s'échappe le courant électrique en y abandonnant le *cathion*, un des corps qu'il a décomposés.

CATODONTE, adj. des 2 genres (du gr. κάτω, en bas; ὀδοὺς, όντος, dent). Zool. Se dit des animaux dont les dents sont recourbées en bas. Cet article doit être substitué à l'article *Catodon*, du Dictionnaire, qui est erroné : toutes les baleines ont deux mâchoires.

CATOGLOCHIS, s. m. (pr. *catoglokice*) (du gr. κάτω, en bas; γλωχὶς, pointe, dard, flèche). Zool. Quadrupède que l'on ne connaît que par quelques débris fossiles.

CATOMÉTOPES, s. m. pl. (du gr. κάτω, en bas; μετόπη, espace). Zool. Famille de crustacés décapodes brachyures.

CATONISER, v. a. Néol. Faire le sage, le Caton.

CATOPODE, adj. des 2 g. (du gr. κάτω, en bas; ποῦς, pied, nageoire). Zool. Se dit des poissons qui ont des nageoires ventrales.

CATOSTOME, s. m. (du gr. κάτω, par en bas; στόμα, bouche). Zool. Genre de poissons de l'Amérique septentrionale, famille des cyprinoïdes.

CATOTAPHYTE, s. m. pour *catotatophyte* (du gr. κατώτατος, le plus bas; φυτὸν, plante). Bot. Dénomination des plantes dont les étamines sortent de la base du calice.

CATOTRETE, adj. et s. des 2 g. (du gr. κάτω, en bas; τρητὸς troué). Zool. Se dit des animaux infusoires qui n'ont ni la bouche ni l'anus terminal.

CATREUS, n. pr. m. Un des noms de Crétéus. V. ce mot, au Complément.

CATTARO, n. pr. m. Ville et port des États autrichiens, dans la Dalmatie. 3,000 hab. Évêché. Château. *Cattaro* a appartenu à l'empire français de 1807 à 1814.— Nom d'un golfe de l'Adriatique, l'entrée est formée par des écueils qui laissent trois passes. C'est ce qu'on appelle *Bouches du Cattaro*.

CATTE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Germanie qui habitait le pays actuellement appelé Hesse et duché de Brunswick.

CATTEGAT, n. pr. m. Géogr. Détroit de la mer du Nord, entre le cap Skagen, à la pointe N. du Jutland, et Gothborg, sur la côte de la Suède. C'est par ce détroit que l'Océan communique avec la mer Baltique. 220 kil. sur 110.

CATTEQUI, s. m. Comm. Toile de coton bleu des Indes.

CATTILLON, n. pr. m. (les *ll* mouillés). Géogr. Commune de France, dép. du Nord. 3,000 hab.

CATTLEYE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

CATTOLICA, n. pr. f. Géogr. Ville de la Sicile, dans la province de Girgenti. 7,600 hab. Mines de soufre.

CATTOLOGIE, s. f. (du lat. *cattus*, chat, et du gr. λόγος, discours). Histoire des chats ou traité sur les chats.

CATTOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la cattologie.

CATTUS, s. m. (pr. *kattuce*). Hist. milit. Machine de guerre en forme de galerie couverte au moyen de laquelle on approchait de la place.

* **CATTY** ou **CATTI**, s. m. Poids employé en Asie pour les métaux précieux; il vaut à peu près 600 gr. un tiers dans la Chine. Il pèse à Siam 13 gr. de plus.

CATULAMA, s. m. Bot. Arbrisseau du Malabar.

CATULARIENNE ou **CATULAIRE**, adj. f. (du lat. *catulus*, chien). Antiq. Nom d'une des portes de Rome, entre le Capitole et le mont Quirinal. On l'appelait ainsi, ou *porte Caniculaire*, parce que c'était dans les environs qu'on immolait une chienne rousse au commencement de la canicule, pour que les chaleurs ne devinssent pas nuisibles aux biens de la terre et à la santé.

CATULIENNE, adj. f. Myth. Surnom de Minerve, à cause du temple que lui consacra Q. Lutatius *Catulus*, au pied du Capitole. V. CATULIANA, au Dictionnaire.

CATULOTIQUE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. κατὰ, explétif; οὐλὴ, cicatrice). Méd. anc. Se disait des médicaments extérieurs propres à accélérer la cicatrisation d'une blessure. Il ne faut point confondre ce mot avec celui de *catalotique*, qui n'exprime qu'un médicament propre à faire des lotions à nettoyer les plaies. V. ce mot, au Complément.

CATURIGE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Italie, au-delà du Pô. — Peuple de la Gaule qui habitait dans la partie dont s'est formé le département des Alpes-Maritimes. La capitale, *Caturiges*, porte actuellement le nom de *Chorges*, Hautes-Alpes.

* **CATUS**, s. m. Vieux mot du style familier qui signifiait le cas, le point dont il s'agissait : *Voici le catus*, au lieu de *voici le cas*. La Fontaine s'est servi de ce mot.

CATZOTL, s. m. Plante légumineuse du Mexique.

CAUCA, n. pr. m. Géogr. Département de la république de la Nouvelle-Grenade, cap. Popayan. Il doit son nom à la rivière qui le traverse et va se perdre dans la Magdalena, après un cours de 320 kil.

CAUCALIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui tient de la caucalide. — CAUCALIDÉES, s. f. pl. Tribu de plantes ombellifères.

CAUCALINÉ, ÉE, adj. Bot. V., ci-dessus, CAUCALIDÉ.

CAUCALOÏDE, adj. et s. m Anat. Nom qu'on donnait à l'os de la rotule.

* **CAUCASE**, n. pr. m. Myth. Berger scythe tué par Saturne sur le mont Niphate, auquel il donna son nom. — Géogr. anc. Les anciens ont désigné par ce nom deux grandes chaînes de montagnes : le *Caucase* indien, aujourd'hui Hindou-Koh, qui renferme les plus hautes montagnes du monde, et le *Caucase colchique* ou *scythique*, le *Caucase* actuel, entre la mer Noire et la mer Caspienne. V. ELBROUS, au Complément. — Le pays au N. de ce dernier forme aujourd'hui une province de la Russie, appelée *gouvernement du Caucase*. Pop. 130,000 hab. Cap. Stavropol.— On appelle *provinces au sud du Caucase* les anciennes possessions turques ou persanes, telles que la Géorgie, etc., et que la Russie s'est appropriées récemment.

CAUCASIEN, IENNE, adj. Qui concerne le Caucase. On dit aussi *caucasique*. — Géogr. *Portes caucasiennes*, long défilé qui existe entre la mer Caspienne et les montagnes. Aujourd'hui *défilé de Dariel*.— Ethnogr. *Race caucasienne* ou *caucasique*, la race blanche japétique ou indo-européenne, qu'on suppose originaire du Caucase.

CAUCHATE, n. pr. m. Temps hér. Sicilien qui périt de la main d'Hercule, lorsque celui-ci emmenait les bœufs de Gérion.

CAUCHE, s. f. Pêche. Anse où se tiennent les aloses pendant la chaleur du jour.

* **CAUCHOIS**, s. m. Patois normand du pays de Caux : *Parler le cauchois*.

* **CAUCON**, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Paphlagonie, dont une partie vint

s'établir à l'O. du Péloponèse.— Temps hér. Un des fils de Lycaon.

CAUDAL, ALE, adj. (du lat. *cauda*, queue). Zool. Qui a rapport à la queue des animaux : *Appendice caudal.* — *Nageoires caudales*, celles qui terminent la queue des poissons.

CAUDA-LUCIDA, s. f. (mots lat. qui signif. *queue lumineuse*). Astron. Étoile brillante de première grandeur qu'on remarque dans la queue du Lion.

CAUDAN, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. du Morbihan. 3,500 hab.

CAUDÉ, ÉE, adj. Zool. Se dit d'un animal qui a la queue très-longue.

* **CAUDEX**, s. m. Ant. Nom que les premiers Romains donnèrent aux bateaux faits d'un tronc d'arbre comme les canots des sauvages. Dans la suite, ce nom resta à de légères barques dont on se servait sur le Tibre.

CAUDICAIRE, s. m. Ant. Batelier qui conduisait un caudex.

CAUDICULE, s. f. (diminut. du lat. *cauda*, queue). Bot. Petite queue; pédicelle.

CAUDIFÈRE ou **CAUDIGÈRE**, adj. des 2 g. (du lat. *cauda*, queue; *fero* ou *gero*, je porte). Bot. Qui porte une queue, qui se termine en queue.

* **CAUDINES**, adj. f. pl. *Fourches caudines*, étroit défilé voisin de Caudium, aujourd'hui *Arpaja*, entre la Campanie et le pays des Samnites, où les Romains, vaincus par ces derniers, passèrent sous le joug, l'an 311 av. J. C. — *Passer sous les fourches caudines*, se dit figurément pour subir la loi du vainqueur.

CAUDISONE, s. m. (du lat. *cauda*, queue; *sonus*, bruit). Zool. Genre de serpents dont la queue fait du bruit quand ils marchent.

CAUDIUM. V. CAUDINES, au Dict. et au Compl.

CAUDRY, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Nord. 3,400 hab.

CAUDULE, s. f. (en lat. *caudula*, dimin. de *cauda*, queue). Hist. nat. Petite queue.

CAULACAU, s. m. Hist. relig. Nom donné par les nicolaïtes à une de leurs puissances célestes.

CAULERPÉ, ÉE, adj. Bot. Qui a de la ressemblance avec les caulerpes. — CAULERPÉES, s. f. pl. Tribu d'algues marines.

CAULERPITES, s. f. pl. Bot. Section d'algues fossiles qui ont de l'analogie avec le genre caulerpe.

CAULET, s. m. (du lat. *caulis*, chou). Écon. rur. Dans le Nord, sorte de chou qu'on donne aux bestiaux. — Dans le Midi, chou de bonne qualité qu'on mange en salade.

CAULICINAL, ALE, adj. (du lat. *caulis*, tige). Bot. Qui croît sur la tige des plantes.

CAULICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *caulis*, tige; *colo*, j'habite). Bot. Se dit des plantes qui vivent en parasite sur la tige des végétaux.

CAULICULE, s. f. (du lat. *cauliculus*, diminut. de *caulis*, tige). Bot. Petite tige.

CAULIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *caulis*, tige; *ferre*, porter). Bot. Qui est muni d'une tige.

CAULIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *caulis*, tige; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs naissent sur la tige.

CAULIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *caulis*, tige; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une tige.

CAULINICOLE, adj. des 2 g. Bot. V. CAULICOLE, au Complément.

CAULINITE, s. f. Bot. Empreinte de tige trouvée dans le calcaire des environs de Paris.

CAULIPARE, adj. des 2 g. (du lat. *caulis*, tige; *parere*, produire). Bot. Se dit d'une fleur dans laquelle le rameau d'où devait sortir l'embryon s'est développé comme un bourgeon ordinaire.

CAULIRHIZE, adj. des 2 g. (du gr. χαυλὸς, tige; ῥίζα, racine). Bot. Se dit des plantes dont la tige émet des racines.

CAULOCARPIEN, ENNE, adj. (du gr. χαυλὸς, tige; χαρπὸς, fruit). Bot. Dont la tige est persistante et produit plusieurs fois du fruit. On dit aussi *caulocarpique*.

CAULOGASTRE, s. m. (du gr. χαυλὸς, tige; γαστὴρ, ventre). Bot. Genre de champignons.

CAULOMYCÈTES, s. m. pl. (du gr. χαυλὸς, tige; μύχης, champignon). Philol. Peuple imaginaire dont parle Lucien, qui leur donne des champignons pour boucliers et des queues d'asperges pour lances.

CAUNES (les), n. pr. m. pl. Géogr. Commune de France, dép. de l'Aude; carrières de marbre. 2,528 hab.

* **CAUNUS**, n. pr. m. Géogr. anc. Nom commun à plusieurs villes, dont la plus célèbre était celle de Carie, à l'embouchure du fleuve Calbis. Éros y avait un temple et l'on en tirait des figures qui étaient renommées par toute la Grèce.

CAUQUE, adj. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Germanie septentrionale, près de l'embouchure du Weser. Les *Cauques*, que l'on appelle aussi *Cauches*, *Cauces* et *Chauces*, formèrent des établissements au N. de l'île des Bataves.

CAURE, s. f. Bot. Un des noms du noisetier sauvage.

* **CAUSALITÉ**, s. f. pl. Philos. Rapport de la cause à l'effet. Dans la philosophie de Kant, c'est une de ses catégories, comprise dans la relation. — D'autres philosophes entendent par *causalité* une loi primitive de l'esprit humain suivant laquelle il perçoit primitivement le rapport de la cause à l'effet. — Dans le système phrénologique de Gall, on appelle *causalité* l'une des deux facultés intellectuelles réflectives de l'homme.

CAUSANT, ANTE, adj. Terme employé par Pascal qui l'a opposé à *cause* : *Toutes les choses sont causes ou causantes.*

CAUSARIEN, adj. et s. m. (en lat. *causarius*). Ant. Nom donné chez les Romains aux soldats qu'on réformait pour cause de maladie.

CAUSATIF, IVE, adj. Gramm. *Cas causatif* s'est dit pour accusatif.

CAUSATION, s. f. (pr. *kôzacion*). Didact. Action de produire un effet.

CAUSATIVEMENT, adv. Didact. En agissant comme cause.

* **CAUSE**, s. f. Philos. Aristote et les philosophes de l'école qui ont fait revivre ses doctrines ont admis quatre espèces de causes : *Cause matérielle*, la matière qui a servi à faire une chose; *cause formelle*, ce par l'intermédiaire de quoi une chose est faite; *cause efficiente*, ce par la vertu de quoi une chose est opérée; et *cause finale*, le but pour lequel une chose est faite. — Philol. *Les Causes*, ouvrage de Callimaque dans lequel ce philosophe traite de l'origine des religions et des coutumes des peuples. — On donnait le même nom à des ouvrages grecs où les institutions romaines sont comparées à celles de la Grèce. Les écrivains qui se sont occupés de ce genre d'ouvrages sont appelés *étiologues*. — Au XVIe siècle, on désignait par le mot *cause* ou *la cause* le parti des protestants. — En droit can. on appelle *cause bénéficiale* une affaire dans laquelle il est question de bénéfices ecclésiastiques, de dîmes, de portions congrues, etc.; *cause majeure*, celle qui a pour objet un point de dogme, une règle importante de discipline, la condamnation et la déposition d'un évêque, etc.; *cause pie*, celle qui provient de la libéralité d'un bienfaiteur de quelque église. — En jurispr. civ. *Causes* et *moyens d'appel*, ceux que l'appelant emploie pour soutenir son appel; *causes* et *moyens d'abus*, ceux qui tendent à prouver qu'il y a eu abus dans l'exécution d'un jugement; *avoir des causes commises*, c'était avoir le droit de plaider devant des juges d'exception. — On distingue aujourd'hui les causes en *civiles* et *criminelles*. Elles sont *causes d'audience*, quand elles doivent être jugées sur plaidoiries; *causes ordinaires*, quand elles s'instruisent par écrit; *causes incidentes*, si elles viennent se lier incidemment à la cause principale; *causes préjudicielles*, si elles doivent être jugées avant le fond; *causes sommaires*, celles qui ne sont soumises à aucune instruction particulière.

CAUSE-FINALIER, s. m. Mot créé par Voltaire pour désigner les partisans des causes finales.

CAUSIDIQUE, s. m. (en lat. *causidicus*). Avocat. Mot qui a été employé dans le style burlesque.

CAUSIE, s. f. (en lat. *causia*). Ant. Espèce de bonnet ou de grand chapeau que portaient les Macédoniens et dont l'usage passa ensuite aux Romains, chez lesquels il s'est conservé jusqu'à nos jours dans la forme des chapeaux de cardinal, qui paraissent n'être qu'une véritable *causie*, ce qui faisait donner aux cardinaux le nom de *causiatus pater*.

CAUSSERQUE, s. f. Agric. Terre calcaire, légère, aride et mêlée de pierres.

CAUSTIQUEMENT, adv. Néol. D'une manière caustique.

CAUSTIFIER, v. a. Chim. Rendre caustique. Peu usité.

* **CAUTIBAN**, adj. m. Forme incorrecte pour *cantiban*.

* **CAUTION**, s. f. *Réception de caution*, procédure nécessaire pour faire recevoir une caution. — *Caution banale*, un prête-nom qui s'oblige pour la forme à servir de caution.

CAUVETTE, s. f. Zool. Nom vulgaire du choucas.

* **CAUX**, n. pr. m. Géogr. Petit pays de la haute Normandie (auj. Seine-Inférieure), qui a eu pour ch.-lieux *Lillebonne*, *Caudebec* et *Dieppe*. — *Caux*, commune du dép. de l'Hérault, patrie du P. Vanière. 1,800 hab. — *Caux*, s. m. Écon. rur. Choux, navets et pommes qu'on fait bouillir ensemble et qu'on donne aux porcs.

CAVA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure. 10,000 hab. Évêché. Fabriques d'étoffes, etc.

* **CAVAGE**, s. m. Se dit dans quelques places de commerce du loyer d'une cave où l'on dépose des marchandises et des frais du transport dans la cave louée.

CAVALAM, s. m. Bot. Arbre de la côte de Malabar.

* **CAVALE** (la), s. f. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, dans la Romélie, sur le golfe de même nom. 3,000 hab. Patrie du vice-roi d'Égypte, Méhémet-Ali.

CAVALERISSE, s. m. Titre que portait dans l'ordre de Malte le grand écuyer.

CAVALGUÈTE, s. f. Féod. Service qui était dû par des hommes à cheval.

* **CAVALIER**, s. m. Hist. Membre du parti royaliste durant les troubles politiques qui agitèrent l'Angleterre dans le milieu du XVIIe siècle. Les niveleurs ou républicains s'appelaient *têtes-rondes*. — En t. des ponts et chaussées, le *cavalier* est un dépôt de terre qu'on forme auprès d'un ouvrage quelconque, lorsque la masse des déblais surpasse celle des remblais.

CAVALIN, INE, adj. Hist. nat. Qui a rapport au cheval. Peu usité.

CAVALLIN, s. m. Nom qu'on donnait autrefois aux chevaux des arquebusiers.

* **CAVALLO**, s. m. Monnaie de compte employée en Sicile équivalant à la sixième partie d'un grain et à la millième d'un ducat. Sa valeur répond à moins de la moitié d'un centime.

* **CAVALOT**, s. m. Hist. milit. Fusil de rempart.

CAVALUCO, s. m. Zool. Nom d'un petit poisson qu'on pêche aux environs de Nice.

CAVAN. Géogr. V. CAYAN, au Complément.

CAVANDÉLY, s. m. Bot. Espèce de concombre du Malabar.

CAVANILLÉSIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des sterculiacées.

CAVARE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un ancien peuple de la Gaule Viennoise, sur la rive droite du Rhône. Le pays des *Cavares* forma plus tard le comtat d'Avignon.

CAVAYAN, s. f. Géogr. Montagne de l'île Negros, archipel des Philippines; 4,000 mètr. d'élévation.

* **CAVE**, adj. des 2 g. Chron. *Année cave*, toute année incomplète que l'on fait entrer dans un calcul, comme si elle était accomplie.

CAVEDIUM, s. m. (pr. *kavédiome*). Ant. Chez les Romains, espèce de cour au milieu de l'atrium, entourée presque toujours de colonnes.

CAVENDISHIE, s. f. Bot. Arbrisseau du Pérou, famille des éricacées.

CAVER, s. m. Féod. Vassal obligé envers le seigneur au service à cheval. — On donnait spécialement le nom de *caver* aux nobles du Béarn, qui relevaient du prince et qui étaient obligés de lui faire trois fois chaque année la délivrance de leurs châteaux.

* **CAVER**, v. a. Techn. Évider un morceau de verre pour y enchâsser d'autres verres de couleur. — On dit proverb. que *tombant goutte à goutte l'eau cave la pierre*, pour donner à entendre qu'un travail continu triomphe des plus grandes difficultés.

CAVERIE, s. f. Féod. Terre dont le propriétaire était obligé de fournir des chevaux au seigneur pour certains services.

CAVERNAIRE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui vit ou croît dans les cavernes.

CAVERON, s. m. Bot. Nom vulgaire du prunelier.

CAVERY, n. pr. m. Géogr. V. KAVERY, au Compl.

CAVEZZO, s. m. Mesure de longueur qu'on emploie dans plusieurs provinces d'Italie. Il équivaut à notre toise.

CAVICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *cavus*, creux; *colo*, j'habite). Zool. Qui vit dans des cavités.

* **CAVICORNE**, adj. des 2 g. (du lat. *cavus*, creux; *cornu*, corne). Zool. Qui a les cornes creuses.

CAVIÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un *cabiai*, mammifère d'Amérique, le *cavia* des naturalistes. — CAVIÉS, s. m. pl. Famille de mammifères.

* **CAVIER**, s. m. V., ci-dessus, CAVER.

CAVILLATEUR, s. m. (du lat. *cavillari*, chicaner). Celui qui fait des raisonnements spécieux pour tâcher de tromper ou du moins tirer parti de la crédulité ou de la confiance des autres. Ce mot est vieux, mais utile à renouveler.

CAVILLEUX, EUSE, adj. Fourbe, trompeur. Vieux mot.

CAVIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *cavus*, creux; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec creux.

* **CAVISTE**, s. m. Nom donné dans plusieurs établissements publics à celui qui a soin de la cave : *Caviste d'un collège*, *d'un séminaire*.

CAVITAIRE, adj. des 2 g. Zool. Qui a des cavités dans le corps.

CAVITE, n. pr. m. Géogr. Ville de l'île de Luçon, dans le golfe de Manille. 6,000 hab.

CAVOLINITE, s. f. Minéral peu connu.

CAWERIBKI, s. m. Zool. Espèce de canard qu'on trouve à Surinam.

CAXAMARCA, n. pr. f. Géogr. Ville du Pérou, intendance de Truxillo. 2,000 hab. Fabrication d'étoffes.

CAYAMBÉ, n. pr. m. Géogr. L'un des plus hauts sommets des Andes, dans la république de la Nouvelle-Grenade, sous l'équateur. 6,140 mètres d'élévation.

CAYELAC, s. m. Bois odoriférant de Siam.

* **CAYENNE**, n. pr. f. Géogr. Rivière de la Guyane française, qui tombe dans l'océan Atlantique après un cours de 65 kil. — Ile comprise entre la rivière Cayenne, la rivière Ouya, un canal qui les réunit et l'océan Atlantique. 44 kil. sur 31. Ch.-l. Cayenne. Sol très-fertile, mais climat insalubre.— Ville de l'Amérique méridionale, capitale de la Guyane française, dans l'île de Cayenne. 5,220 hab.

CAYETH, s. m. Nom donné dans l'Indoustan à ceux qui font des comptes pour les autres. Ils sont ordinairement fils d'un *kchatriya*, membre de la caste militaire et d'une femme soudra, classe des artisans laboureurs, etc. Les *cayeths* forment une tribu particulière, c'est parmi eux que les grands choisissent les précepteurs de leurs enfants.

CAYMITTE, s. f. Bot. Fruit d'Amérique, de la forme d'une grosse pomme.

CAYEUX, n. pr. m. Géogr. Petite ville maritime de France, dép. de la Somme. 2,400 hab.

CAYSTRE, n. pr. f. Géogr. Rivière de l'Anatolie dans la partie qui fut jadis le royaume de Lydie. Elle se jette dans le golfe de Scala-Nova, après un cours de 30 lieues. C'est l'ancien *Cayster* qui baignait les murs de Sardes, cap. de la Lydie, et qui fut honoré comme un dieu.

CAZA, s. m. Chez les Turcs, ressort, juridiction d'un magistrat inférieur.

CAZANAÏB, s. m. Juge d'un bourg, d'un canton, d'un village, dans l'empire turc.

CAZAR (EL), n. pr. m. Géogr. Village d'Égypte, ch.-l. de l'oasis de Dakhel. On l'appelle aussi *el Kasr*.

CAZBIN, n. pr. m. V. KAZBIN, au Compl.

CAZEMBE, n. pr. m. Géogr. Royaume de l'intérieur de l'Afrique, qui est très-peu connu; il occupe une partie de l'ancien empire du Monomotapa.

CAZERDIES, s. et adj. Hist. Nom des Seljoukides qui ont régné dans le Kerman au XII^e siècle.

CAZETTE, s. f. Techn. Étui de terre qui sert d'enveloppe aux pièces que l'on met au four.

CAZIMI, s. m. Astron. Nom que les astronomes arabes donnent au diamètre apparent du soleil.

CAZOULS-LÈS-BÉZIERS, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Hérault. 2,000 hab.

CC. Abréviation du mot *consulibus* qui se trouve sur les médailles. — Diplom. *Codices*, manuscrits. — Comm. *Compte courant*.

CD. Chim. Abréviation de *cadmium*, nom d'un métal.

CE. Chim Abréviation de cérium, nom d'un métal.

CÉA, n. pr. f. Temps hér. Amazone intrépide qui osa combattre contre Hercule et qui fut tuée par le héros. — Géogr. anc. *Céa* ou *Céos*, une des îles Cyclades, dans la mer Égée, près de l'Attique; patrie des poètes Simonide et Bacchylide. Aujourd'hui *Zéa*.

* **CÉADE ou CÉADAS**, s. m. Ant. Gouffre voisin de Sparte, dans lequel on précipitait les criminels.

CÉARA, n. pr. f. Géogr. Ville du Brésil. Ch.-l. de la province de même nom. 10,000 hab. On l'appelle aussi *Villa-do-Forte* et *Notre-Dame de l'Assomption*.

CÉBALIS, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la basse Pannonie, où Constantin vainquit Licinius, l'an 314.

CÉBAZAT, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Puy-de-Dôme. 2,600 hab.

CÉBIEN, IENNE, adj. Zool. Qui ressemble à un *cébus*, singe de l'Amérique, sapajou.

* **CÉBLÉPYRIS**, s. m. Zool. On croit que c'est l'échenilleur.

CÉBOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. κέβος, *cebus*, espèce de singe; κεφαλή, tête). Anat. Genre de monstres dont la tête ressemble à celle d'un singe.

CÉBOCÉPHALIE, s. f. Anat. Monstruosité du cébocéphale.

CÉBOCÉPHALIEN, IENNE, adj. Anat. Qui ressemble au cébocéphale.

CÉBOCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a les caractères de la cébocéphalie.

CÉBRÈNE, n. pr. m. Myth. Dieu du fleuve Cébrène qui coulait dans la Phrygie. Il fut père d'Œnone et d'Astérope.

CÉBRIONÉ, n. pr. m. Temps hér. Fils naturel de Priam, conducteur du char d'Hector.

CÉBRIONIDE, adj. des 2 g. Zool. Ressemblant à un cébrion. — CÉBRIONIDES, s. m. pl. V. CÉBRIONATES ou CEBRIONITES, au Dictionnaire.

CÉCHÈNE, s. m. (du gr. κεχηνὼς, bâillant). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des carabiques.

CÉCIAS, s. m. (pr. *cécidce*) (du gr. κηκίω, jaillir avec force). Ant. Vent du nord-est. Les anciens le regardaient comme un vent pernicieux et de mauvais augure.

CÉCIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cæcus*, aveugle; *forma*, forme). Bot. *Réservoirs céciformes*, tubes pleins d'huile volatile observés dans l'écorce du fruit des ombellifères.

CÉCILIADE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une cécilie. — CÉCILIADES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

CÉCILOÏDE, adj. des 2 g. Zool. V. le mot précédent.

CÉCIS, s. m. (du gr. κηκὶς, même signification). Bot. Gland du chêne.

CÉCROPE, s. m. Zool. Genre de crustacés entomostracés.

CÉCROPÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un cécrope. — CÉCROPÉS, s. m. pl. Famille de crustacés.

* **CÉCROPIDE**, adj. et s. f. Nom d'une des quatre premières tribus d'Athènes établies par Clysthène.

CÉCROPIE, s. f. Bot. Genre de plantes urticées comprenant plusieurs arbres des Indes à tige et branches creuses, ce qui leur a fait donner le nom vulgaire de *bois-canon*.

CÉCROPIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une cécropie. — CÉCROPIÉES, s. f. pl. Tribu d'urticées qui renferme le genre cécropie.

* **CÉCROPS**, s. m. Zool. Nom d'un papillon de jour.

CECRYPHALE, s. m. (du gr. κεκρύφαλος, réseau). Ant. Bonnet dont les femmes grecques s'enveloppaient la tête. — Anat. Nom donné à l'une des parties de l'estomac des ruminants.

CÉCUBE, s. m. Géogr. anc. Territoire d'Italie, dans le Latium, entre Terracine et Gaëte, fameux par ses bons vins. Le *cécube* le disputait au falerne.

CÉCULE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des sternoxes.

* **CÉCULUS**, n. pr. m. Temps hér. Fondateur de Préneste, fils de Vulcain ou du roi Latinus.

CÉDALION, n. pr. m. Myth. Cyclope, conducteur d'Orion, après que celui-ci eut perdu la vue.

CÉDAR-CREEK, s. m. Rivière des États-Unis d'Amérique, dans la Virginie. Elle passe sous un pont naturel qui a 120 mètres de large et 90 de hauteur. Cours, 15 kil.

CÉDRATIER, s. m. Arbre qui porte les cédrats.

* **CÉDREL**, s. m. Bot. Bel arbre de l'Amérique méridionale, famille des méliacées.

CÉDRÉLACÉ, ÉE, adj. Bot. V. le mot suivant.

CÉDRÉLÉ, ÉE, adj. Qui ressemble au cédrel. — CÉDRÉLÉES, s. f. pl. Tribu de plantes méliacées.

CÉDRÉLÉON, s. m. (du gr. κέδρος, cèdre; ἔλαιον, huile). V. CÉDROÉLÉON, au Dictionnaire.

* **CÉDRIDE**, s. f. Nom donné par les anciens au fruit du cèdre, ou oxycèdre.

CÉDRITÈS, s. m. Ant. Sorte de vin imprégné de résine de cèdre.

* **CÉDRON**, n. pr. m. Géogr. anc. Torrent de la Palestine, qui a sa source à peu de distance de Jérusalem, passe entre cette ville et la montagne des Oliviers, et va se jeter dans la mer Morte, après un cours de 32 kil.

CÉFALU, n. pr. m. Ville et port de Sicile, prov. de Palerme. 9,000 hab. Évêché.

CÉGINUS, n. pr. m. (pr. *céjinuce*). Astron. Étoile de troisième grandeur, dans l'épaule gauche du Bouvier.

CÉGLUSE, n. pr. f. Myth. Nymphe aimée de Neptune, qui la rendit mère d'Asopus.

* **CEINTRE**, s. m. Mar. Ceinture formée de vieux cordages qu'on met horizontalement autour d'un navire pour le garantir du choc d'un autre navire, ou de tout autre objet. V. CINTRE, au Dict.

* **CEINTURE**, s. f. Les voyageurs, surtout les marchands et les rouliers, portaient, et portent encore quelquefois, une ceinture de cuir dans laquelle se renferme leur argent; de là le proverbe : *Avoir la ceinture bien garnie*. — Les jeunes filles de l'ancienne Rome portaient une ceinture dite *de virginité;* de là encore l'expression prov. : *Dénouer* ou *détacher sa ceinture*, pour, se marier. — Dans le moyen âge, les chrétiens de l'Orient étaient appelés *chrétiens de la ceinture*, parce que les califes les obligeaient à porter des ceintures de cuir, pour les distinguer des musulmans; aussi ces derniers, pour exprimer qu'un chrétien avait abjuré sa foi et embrassé l'islamisme, disaient-ils qu'il avait *coupé sa ceinture*. — Anc. méd. *Ceinture*, appareil qu'on appliquait sur les reins, on y faisait entrer plusieurs drogues auxquelles le vulgaire attribuait beaucoup de vertu. — Anc. mar. *Ceinture de Mercure* ou *de sagesse*, câble ou filin qu'on serrait autour d'un bâtiment, et auquel, de distance en distance, on attachait des bouts de corde avec des nœuds, afin que les hommes qui tombaient à la mer pussent s'y accrocher.

CEINTURÉ, ÉE, adj. Zool. Qui a le milieu du corps d'une autre couleur que le reste.

CEINTURELLE, s. f. V. CEINTURETTE, au Dict.

* **CEINTURON**, s. m. C'était chez les Romains la marque distinctive la plus honorable du service militaire. Il en était de même au temps de la chevalerie. Un soldat romain qui avait fui devant l'ennemi, un chevalier félon, étaient dégradés par la perte du *ceinturon*.

CELA-DELO, s. f. Bot. Petite plante du Malabar, famille des personnées.

CÉLADONIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient au céladon : *Passion céladonique*. Peu usité.

CÉLAN, s. m. Zool. Espèce du genre hareng.

CÉLANO, n. pr. m. Lac du roy. de Naples, dans l'Abbruzze Ultérieure; 16 kil. sur 22. Il porte aussi le nom de *Fucin*.

CELASTRINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un célastre.

CÉLAURITE, s. f. Alchim. La litharge.

CÉLÉBARIS, s. m. (pr. *célébârice*). Ant. rom. Sorte d'aiguille en forme de javelot, qui entrait dans la coiffure des nouvelles mariées, pour leur rappeler qu'à Rome les premiers mariages s'étaient faits au milieu des combats.

CÉLÉBOGYNE, s. f. (du gr. κολίψ, célibataire; γυνή, femme). Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, famille des euphorbiacées.

CÉLÉBRABLE, adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être célébré. Peu usité.

CÉLÈBES, n. pr. f. Géogr. Ile de la Malaisie, dans le grand Océan; 800 kil. de long sur 240 kil. de large. Elle est divisée en plusieurs petits États : celui de Macassar est sous la dépendance des Hollandais. L'île entière a 2 millions d'habitants.

CÉLÉBIEN, IENNE, adj. Habitant de Célèbes; qui appartient à cette île. — *Groupe célébien*, archipel groupé autour de Célèbes.

* **CÉLÉBRITÉ**, s. f. S'emploie absolument pour désigner un homme qui s'est rendu fameux dans quelque partie de la science, de la littérature ou des beaux-arts : *C'est une célébrité de l'époque; une de nos célébrités*. On abuse beaucoup de cette expression.

CÉLÉE, n. pr. m. Myth. Père de Déiphon et de Triptolème, accueillit Cérès quand elle était à la recherche de sa fille. On le regarde comme l'inventeur de divers instruments d'agriculture, et on lui accorda les honneurs divins. — *Célée* est aussi le nom d'un Crétois qui fut changé en oiseau pour avoir tenté de prendre le miel qui se trouvait dans la caverne où Jupiter avait été nourri.

CÉLÉMINO, s. m. Métrol. Mesure espagnole de capacité pour les grains. 12 célémines font une fanègue. Le célémino vaut 4 litres deux tiers.

CÉLÉNA, n. pr. m. Géogr. anc. Montagne d'Asie sur laquelle Apollon fit périr Marsyas.

CÉLÈNE, s. m. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CÉLÉNÉE, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Électryon et d'Anaxo, tué par Ptérélaüs.

CÉLÉNÉEN, ENNE, adj. et s. Habitant du mont Céléna ou de la ville de Célènes.

CÉLÈNES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Phrygie, au pied de la montagne du Céléna et sur le bord du fleuve qui prit le nom de Marsyas. Cybèle avait un beau temple à Célènes, parce qu'Atys y était né.

* **CÉLÉNO**, n. pr. f. Myth. Une des cinquante Danaïdes qui tua son époux Hyperbius. — Une des Pléiades.

* **CÉLESTE**, adj. des 2 g. Les pythagoriciens, les platoniciens, et même plusieurs Pères de l'Église, ont appelé *harmonie céleste* celle qu'ils croyaient produite par les divers mouvements des astres, harmonie merveilleuse que l'éloignement seul nous empêchait d'entendre. — Les Chinois appellent la Chine le *céleste Empire*. — Hist. *Champ céleste*, lieu ou Cadwallo, roi de Galles, fut vaincu par Oswald, au VII[e] siècle. — Hist. relig. *Sœurs célestes*, nom des sœurs annonciades à Paris, parce qu'elles portaient une robe bleue. Les *annonciades célestes*, en Italie, portaient un manteau bleu sur une robe blanche. — Mus. *Jeu céleste*, certains registres de l'orgue qui produisent un son doux et moelleux. — Il se disait aussi pour le piano d'un certain emploi de pédales : aujourd'hui les exécutants n'ont plus recours à ce moyen mécanique.

* **CÉLESTIN**, s. m. Hist. relig. Nom qu'on donnait au XIII[e] siècle à des ermites qui suivaient la règle de Saint François; ils furent accusés d'hérésie et disparurent sous le pontificat de Boniface VIII.

* **CÉLESTINE**, s. f. Art culin. *Omelette à la célestine*, se disait d'une omelette composée de beaucoup d'œufs et très-épaisse. — Bot. *Célestine*, belle plante de la famille des corymbifères. — Minér. Sulfate de strontiane naturel.

CÉLESTINIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient de la célestine.

* **CÉLÈTE**, s. m (en gr. κέλης, κέλητος). Ant. gr. Cheval de selle qui n'était régi que par le frein. — On le disait aussi d'une statue équestre érigée en l'honneur du vainqueur dans les jeux. — Zool. Genre d'insectes coléoptères tetramères de la famille des cucurlionides.

CÉLÉTIZONTE, adj. des 2 g. (du gr. κελητίζω, être monté sur un cheval). Ant. Se disait de tout individu représenté à cheval.

* **CÉLEUSME**, s. m. (en gr. κέλευσμα). Ant. gr. Air qu'on jouait sur des instruments ou qu'on chantait sur les vaisseaux pour exciter et encourager les rameurs. — Commandements du pilote. — Cris du conducteur d'un char.

CÉLEUSTANOR, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Hercule et d'une Thestiade.

* **CÉLEUSTE**, s. m. Celui qui chantait le céleusme.

CÉLEUSTIQUE, adj. et s. m. Art milit. Procédé par lequel on transmet des signaux à l'aide des instruments de musique.

CÉLEUSTIQUEMENT, adv. Par le moyen de la céleustique.

CÉLEUTHÉE, s. f. Antiq. Statue d'une déesse qu'on élevait sur le bord d'un chemin.

CELEUTOR, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Agrius, tué par Diomède.

* **CÉLICOLE**, adj. et s. Hist. relig. Nom que les anciens Romains donnaient aux Juifs, auxquels ils reprochaient de n'adorer que les nuages et le firmament. — Membres d'une secte chrétienne condamnée au IV[e] siècle. Sa doctrine se rapprochait de celle des donatistes, et même des croyances païennes et des superstitions hébraïques. — Les *célicoles* (du lat. *cœlum*, ciel; *colere*, habiter). Myth. lat. Les habitants du ciel; les dieux.

CÉLIUS et mieux **CŒLIUS**, n. pr. m. Ant. Nom d'une des sept montagnes enfermées dans l'enceinte de Rome.

CELLARIÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une cellaire. — CELLARIÉES, s. m. pl. Famille de polypiers.

CELLE ou **CELLA**, s. f. Archéol. Nom des pièces qui composaient, chez les Romains, l'ensemble d'une maison de bains, d'un édifice, etc. — *Cella panaria*, grenier à blé. — *Promptuaria*, office ou dépense. — *Olearia*, cellier à l'huile. — *Vinaria*, cave. — *Caldaria*, celle où l'on faisait chauffer l'eau des bains, etc. — *Cella* se disait aussi du sanctuaire ou de tout l'intérieur d'un temple jusqu'aux rangées de colonnes qu'on appelait ailes. — Dans le moyen âge, on donna souvent le nom de *celles* aux petits monastères. — On disait *être en celle*, c'est-à-dire en retraite pour se préparer aux sacrements. — *Être en celle* signifiait encore faire partie d'une communauté religieuse.

CELLE, n. pr. m. V. ZELL, au Complément.

CELLÉPORACÉ, ÉE, adj. Zool. V. le mot suiv.

CELLÉPORÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une cellepore — CELLÉPORÉS, s. m. pl. Famille de polypiers cellulaires flexibles.

CELLICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *cella*, cave; *colo*, j'habite). Zool. Qui vit dans les caves.

* **CELLITE**, adj. et s. m. Hist. relig. Religieux laïque de la règle de Saint-Augustin. Les statuts des *cellites* furent approuvés en 474. Ils soignaient les fous et les malades. Leurs monastères étaient des maisons de correction pour les enfants de famille. Il y avait autrefois des religieuses *cellites*. Les *cellites* étaient appelés en Italie *alexins*, du nom de leur fondateur Alessio.

CELLULAGE, s. m. Néol. Manière de construire, de tenir les cellules dans les prisons soumises au régime cellulaire.

* **CELLULAIRE**, adj. des 2 g. *Régime cellulaire*, dans les prisons, celui qui consiste à tenir les condamnés séparés les uns des autres. — *Voiture cellulaire*, véhicule dont l'intérieur, divisé en compartiments, peut recevoir plusieurs condamnés et les transporter au lieu de leur destination sans qu'ils puissent communiquer ensemble. — CELLULAIRE, s. m. Zool. Genre de zoophytes.

CELLULARITE, s. m. Zool. Nom donné aux polypiers fossiles du genre cellulaire.

CELLULÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui est divisé en cellules.

CELLULIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cellula*, cellule; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte des enfoncements celluleux.

CELLULIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cellula*, cellule; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une cellule.

CELLULITÈLE, adj. et s. des 2 g. (du lat. *cellula*, cellule; *tela*, toile). Zool. Se dit des araignées qui filent des toiles formant une cellule.

CELLULOSITÉ, s. f. Hist. nat. État de ce qui est rempli de cellules.

* **CELMIE**, n. pr. m. Myth. Le même personnage que *Celmis*. V. au Dictionnaire.

CELMISIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CÉLOME, s. m. Méd. Ulcère rond de la cornée.

CÉLOPELTIDE, s. m. (du gr. κέλλω, courir; πέλτη, bouclier). Zool. Genre de serpents couverts d'écailles comme un bouclier, et qui se meuvent avec vitesse.

CÉLOPTYCHION, s. m. (du gr. κήλη, tumeur; πτυχὴ, pli). Genre de polypiers qui ont le corps flexible.

CÉLOSIE, s. f. (du gr. κήλος, sec). Bot. Genre d'amarantacées qui renferme plusieurs plantes exotiques cultivées dans nos jardins.

CÉLOSOME, s. m. (du gr. κήλη, hernie; σῶμα, corps). Anat. Monstre dont l'abdomen offre une éventration latérale ou médiane avec absence de sternum.

CÉLOSOMIE, s. f. Anat. Monstruosité du célosome.

CÉLOSOMIEN, ENNE, adj. Anat. Qui est célosome. — CÉLOSOMIENS, s. m. pl. Famille de monstres par éventration.

CÉLOSOMIQUE, adj. des 2 g. Qui a les caractères de la célosomie.

* **CELTE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom des peuples qui occupèrent primitivement la plus grande partie de l'Europe. Il fut ensuite donné exclusivement aux habitants de la Gaule celtique. Plus tard une partie des Celtes, traversant les Pyrénées, alla s'unir aux Ibères qui habitaient le centre de l'Espagne, et de cette union sortirent les *Celtibériens* ou *Celtibères*. Les *Cimmériens*, les *Kymris* ou *Cimbres*, les *Bretons*, etc., étaient également Celtes.

CELTICISME, s. m. V., plus bas, CELTOMANIE.

CELTIDÉ, ÉE, adj. (du lat. *celtis*, l'alisier). Bot. Qui ressemble à l'alisier ou au micocoulier. — CELTIDÉES, s. f. pl. Famille de plantes ulnacées.

* **CELTIQUE**, adj. des 2 g. Géogr. anc. *Gaule celtique*, partie de la Gaule comprise entre la Belgique, le Rhin, les Alpes, l'Aquitaine et l'Océan, que les Romains divisèrent en quatre Lyonnaises, une Séquanaise, et première et deuxième Aquitaine. La *langue celtique* a produit plusieurs dialectes européens, qu'on retrouve en Irlande, dans les montagnes d'Écosse, dans l'île de Man, dans le pays de Galles, dans le comté de Cornouailles en Angleterre, et dans la Basse-Bretagne en France.

CELTOMANE, s. f. Celui qui est possédé de la celtomanie.

CELTOMANIE, s. f. (du gr. Κελτὸς, Celte; μανία, passion, manie). Manie systématique de quelques savants, qui veulent trouver dans la langue celtique la langue mère de toutes les langues et en particulier de la langue française. Les travaux du savant D. Bullet sont empreints de *celtomanie*.

CELTUS, n. pr. m. (pr. *celtuce*). Temps hér. Fils d'Hercule et de Celtine, considéré comme le père des Celtes.

CÉMALÉNUM, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Gaule narbonnaise, près de Nice, dans le pays qui forme actuellement le département des Alpes-Maritimes.

CEMBALO, s. m. Mus. Nom que les Italiens donnent au clavecin. Quelquefois ce mot se trouve sur les partitions pour désigner cet instrument.

CEMBRE, s. m. Bot. Espèce de pin commun dans les Alpes.

* **CÉMENT**, s. m. Anat. Une des substances dont se sont formées les dents de plusieurs mammifères.

CÉMENTEUX, EUSE, adj. Chim. Qui a les caractères d'un cément.

CÉMONE, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

* **CÉNACLE**, s. m. Mot exhumé il y a quelques années pour désigner une réunion d'hommes de lettres très-exclusifs dans leurs opinions novatrices, et sans cesse occupés à s'admirer et s'encenser réciproquement.

CÉNAGE, s. m. Féod. Redevance que l'on payait au seigneur pour avoir le droit de pêcher sur une rivière.

CÉNANGIEN, IENNE, adj. Bot. Qui tient du cénangion. — CÉNANGIENS, s. m. pl. Famille de champignons.

CÉNANGION, s. m. Bot. Genre de champignons.

CENCHRE, s. m. Bot. Genre de plantes graminées connu sous le nom vulgaire de *racle*. — Zool. Genre de serpents dont la peau est marquée de petites taches comme des grains de millet. — Espèce d'épervier ou de cresserelle.

* **CENCHRÉE**, n. pr. m. Géogr. anc. Ancien port de Corinthe, sur le golfe Saronique. — Temps hér. Fils de Neptune et de Salamis, et chef des Salaminiens dans l'île de Chypre, où il aurait tué un serpent monstrueux.

CENCHROBOLE, s. m. Nom d'un peuple imaginaire que Lucien a placé dans la lune.

CENCHROME, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des curculionides.

CENCO, s. m. Zool. Espèce de serpent.

* **CENDAL**, s. m. Anc. comm. Espèce de camelot vert dont on habillait les archers. — Pourpoint piqué, recouvert en *cendal*, étoffe de soie.

CENDREUIL, s. m. Homme frileux, qui a toujours les pieds dans les cendres. Vieux mot.

CENDRIÈRE, s. f. Comm. Nom vulgaire de la tourbe.

CENDRILLE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la mésange et de quelques autres oiseaux.

CENDRILLON, s. f. Héroïne d'un conte de Perrault et d'un opéra-comique qui a ce conte pour sujet. On applique vulgairement ce mot à une petite fille qui ne s'éloigne pas du coin du feu.

CENDROIEMENT, s. m. Mot énergique employé par Pasquier pour exprimer l'action de réduire en cendres.

CÉNÉDA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Vénétie, sur le Machio avec une citadelle. 4,500 hab.

CÉNÉE, n. pr. m. Temps hér. Nom que prit *Cénis* lorsque Neptune à sa prière l'eut métamorphosé en homme. Cénée devint roi des Lapithes, et perdit la vie aux noces de Pirithoüs. — Troyen de la suite d'Énée, tué par Turnus.

CÉNÉEN, adj. m. Myth. Surnom de Jupiter à qui Hercule éleva un temple sur le promontoire de Cénys.

* **CENELLE**, s. f. Bot. Fruit de l'aubépine.

CÉNESTHÉSIE, s. f. (du gr. κοινὸς, commun; αἴσθησις, sensation, perception). Physiol. Sensibilité générale.

CÉNIDE, n. patron. des 2 g. Temps hér. Descendant de Cénée.

CÉNINATES, adj. et s. des 2 g. Hist. anc. Habitants de la ville de *Cénina* dans le Latium. Les *Céninates* furent les premiers qui déclarèrent la guerre aux Romains. On dit aussi *Céniniens*.

CÉNIS, n. pr. f. (pr. *cénice*). Temps hér. Fille du Lapithe Élatus, fut aimée de Neptune, qui la métamorphosa en homme. V. CÉNÉE, au Compl.

* **CÉNIS**, n. pr. m. Géogr. Montagne des Alpes dans les États sardes, entre les Alpes Cottiennes et les Alpes Grecques, 2,160 mètres.

* **CÉNOBIONNAIRE**, adj. des 2 g. (du gr. κοινὸς, commun; βίος, vie). Bot. Qui a les caractères du *cénobion*, fruit sans sommets organiques. Ce mot n'est point un barbarisme; il a été employé par M. de Mirbel. On dit aussi *cénobionnien*.

CÉNOBITISME, s. m. État d'un cénobite; vie de cénobite.

CÉNOLOGIE, s. f. (du gr. κενὸς, vide; λόγος, discours). Phys. Science du vide.

CÉNOLOGIQUE, adj. des 2 g. Phys. Qui a rapport à la cénologie.

CÉNOMAN, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple gaulois qui passa en Italie et s'établit au-delà du Pô.— Les *Cénomans aulerces* habitaient dans la deuxième Lyonnaise et avaient pour capitale *Cenomani* ou *Suindinum*, aujourd'hui *le Mans*.

CÉNOMYCE, s. m. (du gr. κενὸς, vide; μύκης, champignon). Bot. Genre de lichen.

CÉNOMYCÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un cénomyce. — CÉNOMYCÉES, s. f. pl. V. ce mot, au Dictionnaire.

CÉNON, s. m. Hist. relig. Nom d'une dignité parmi les montanistes; les *cénons* venaient après le patriarche et avant les évêques.

CÉNORAMPHE, adj. des 2 g. (du gr. κενὸς, vide; ῥάμφος, bec). Zool. Qui a un bec très-gros, puis vide à l'intérieur. — CÉNORAMPHES, s. m. pl. V. ce mot, au Dictionnaire.

CÉNOSTOME, s. m. Métrol. Ancienne mesure linéaire et itinéraire usitée en Égypte, en Judée et dans l'Asie Mineure; elle était moins longue que la coudée.

CÉNOTHALAME, adj. des 2 g. (du gr. κοινὸς, commun; θάλαμος, lit). Bot. Se dit des lichens qui ont les conceptacles de même nature que le thalle.

* **CENS**, s. m. Féod. *Cens requérable*, celui que le seigneur était tenu de demander; *cens portable*, celui que le censitaire devait porter au seigneur; *cens double*, celui qui était deux fois plus considérable que le cens ordinaire; *cens gros*, celui qui se payait en bloc pour l'héritage entier; *cens menu*, celui qui était dû pour chaque partie de l'héritage; *cens truant*, celui dont le seigneur ne tirait aucun profit; *sur cens*, celui qui était imposé en sus du cens déjà existant; *cher cens*, celui dont le taux était aussi élevé que le produit réel de l'héritage; *chef cens*, celui qui était imprescriptible.

CENSABLE, adj. des 2 g. Féod. Qui a droit de cens: *Seigneur censable*.

CENSÉABLE, adj. des 2 g. Féod. Qui était sujet au cens.

CENSERIE, s. f. Office, fonctions du *censal*.

* **CENSEUR**, s. m. Hist. rom. *Table des censeurs*, recueil historique et chronologique, rédigé par les censeurs depuis le règne de Tullius Servius.

CENSI-CENSO, s. m. et adj. Anc. législ. Dans le Piémont, rente considérée comme non usuraire étant censée le prix de la vente d'une portion des fruits.

CENSIF, IVE, adj. et s. Féod. Qui dépendait d'un fief.

* **CENSITAIRE**, adj. et s. m. Polit. Il se disait, avant la révolution de 1848, de celui qui jouissait du droit électoral en payant le cens requis pour élire les membres des conseils communaux et départementaux. On adjoignait aux *censitaires* certaines capacités qu'on faisait figurer sur la liste des jurés.

CENSITEUR, s. m (du lat. *census*, cens). Ant. rom. Magistrat chargé de répartir l'impôt et d'en surveiller la perception. Sous les empereurs, on donna le nom de *censiteur* au magistrat qui dans les provinces exerçait les fonctions de censeur.

* **CENSURE**, s. f. Hist. *Tribunal royal des censures*, en Portugal, conseil composé d'ecclésiastiques et de magistrats, établi en 1768 par le roi Joseph, pour statuer sur la publication ou la prohibition des livres.

* **CENT**, adj. num. Ant. gr. Les *trois cents* dans un sens absolu, les trois cents Spartiates qui périrent aux Thermopyles. — L'an 411 av. J. C. on établit dans Athènes un conseil supérieur composé de 400 membres, lequel remplaça le sénat; on l'appela *les quatre cents*. — Hist. mod. *Le conseil des Cinq-Cents*. V. CINQ-CENTS, au Dictionnaire. — Hist. anc. *Les six cents*, corps législatif de la république massaliote. — *Le monstre à cent têtes*, se dit de Cerbère mieux que *centiceps bellua*, qui n'est que latin. — *Cent*, s. m. Monnaie de compte des îles Ioniennes; c'est la centième partie d'un *dollar*. — Dans le royaume de Hollande, monnaie de cuivre qui vaut la centième partie du *florin*. — Le *cent* est aussi la centième partie du dollar aux États-Unis.

CENTARQUE, s. m. (du lat. *centum*, cent, et du gr. ἄρχος, chef). Archéol. Capitaine d'une compagnie de cent hommes de la milice byzantine.

* **CENTAURE**, s. m. Se dit quelquefois en plaisantant des jeunes gens passionnés pour l'équitation et qu'on voit partout à cheval. — Il s'est dit quelquefois de la femelle d'un centaure. V. le mot suivant.

* **CENTAURELLE**, s. f. Ant. Femme ou femelle du centaure. On a cité comme un des chefs-d'œuvre de l'antiquité le tableau où Zeuxis avait représenté une *centaurelle* allaitant ses petits. Fréret dit *la centauresse*, Ch. Millin *la centaure*.

CENTAURIDE, s. m. Nom que les Grecs donnaient aux chevaux de la Thessalie, à cause de leur vigueur et de leur bonté.

CENTAURIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la centaurée. On dit aussi *centaurioïde*.— CENTAURIÉES, s. f. pl. Famille de plantes cinarées.

CENTAUROPSE, s. m. (du lat. *centaurea*, centaurée, et du gr. ὄψις, aspect). Bot. Famille de plantes composées de la famille des vernoniées.

CENTAURUS, n. pr. m. (pr. *centaurnce*). Temps hér. Frère de Lapithus et époux de Stillée.

* **CENTENAIRE**, s. m. Petite monnaie d'or du Bas-Empire, dont la valeur est inconnue.

CENTÉSIMATION, s. f. (pr. *centézimacion*) (du lat. *centesimus*, centième). Décimation où l'on prend un homme sur cent.

CENTÉSIMO, adv. Centièmement. Ce mot latin s'emploie dans les comptes quand on a commencé de compter par *primo*, *secundo*, *tertio*, etc.

* **CENTIÈME**, s. m. Hist. Impôt d'un pour cent établi dans l'Artois par Philippe II, roi d'Espagne. — *Centième denier*, en France, l'impôt d'un pour cent dû à chaque mutation de droits réels et immobiliers.

CENTILOQUIUM, s. m. (pr. *centilokuiome*) (du lat. *centum*, cent; *loqui*, parler). Hist. litt. Recueil de cent maximes, apophthegmes, sentences, etc. Les arabisants font grand cas du *centiloquium d'Ali*.

* **CENTIMÈTRE**, s. m. Hist. litt. Poème dont l'auteur a employé beaucoup de sortes de mètres. Le *centimètre* de Terentianus Maurus.

CENTO, n. pr. m. Géogr. Ville des États de l'Église, légation de Bologne, sur le canal qui porte le même nom. 4,000 hab. Patrie du peintre appelé le Guerchin.

CENTOBRIGA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Celtibérie, en Espagne. On y fabriquait des machines de guerre.

* **CENTONIFIQUE**, adj. et s. m. Faiseur de centons; compilateur, mot de Rabelais.

* **CENTONISER**, v. a. et n. Littér. Composer des centons.

CENTRALEMENT, adv. Néol. D'une manière centrale.

CENTRALISATEUR, TRICE, adj. et s. Néol. Il se dit des partisans de la centralisation des pouvoirs et quelquefois des agents de ce système.

CENTRATHÈRE, s. m. (du gr. κέντρον, épine; ἀθήρ, épi). Bot. Plante composée d'Amérique, famille des vernoniées.

* **CENTRE**, s. m. Géom. *Centre d'osculation*, centre du cercle qui touche la courbe en un point, relativement auquel on se sert de cette expression. — Les Chinois donnent à leur pays le nom de *royaume du centre*.— *Canal du centre*, canal de France qui fait communiquer la Loire et la Saône, depuis Digoin jusqu'à Châlons.

CENTRÉ, ÉE, adj. Phys. Se dit d'une lentille dont l'axe est perpendiculaire au plan de la circonférence extérieure.

CENTREUR, s. m. Pièce du moule à chandelles qui tient la mèche au centre.

CENTRICIPITAL, ALE, adj. Anat. Qui se rapporte au *centriciput*.

CENTRICIPUT, s. m. Anat. Partie moyenne du crâne.

CENTRIER, s. m. Polit. Député qui siége au milieu, au centre de la chambre, et par extens., député ministériel. Fam.

* **CENTRIFUGE**, adj. des 2 g. Phys. *Force centrifuge*, celle en vertu de laquelle tout corps qui se meut suivant une courbe tend à s'échapper par la tangente.

CENTRISPORÉ, ÉE, adj. (du gr. κέντρον, aiguillon; σπόρος, semence). Bot. Dont la graine est armée de piquants. — CENTRISPORÉES, s. f. pl. Famille de plantes polypétales.

CENTRODONTE, adj. des 2 g. (du gr. κέντρον, pointe; ὀδοῦς, οντος, dent). Zool. Qui a des dents aiguës.

CENTROLÉPIDE, s. f. (du gr. κέντρον, pointe; λεπίς, écaille). Bot. Plante restiacée de la terre de Van-Diémen, à peau écailleuse et garnie d'épines.

CENTROLÉPIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un centrolépide. — CENTROLÉPIDÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des restiacées.

CENTRON, adj. et s. m. Nom d'un peuple de la Gaule, situé au S. des Alpes Graïennes ou Grecques.— Peuple de la deuxième Belgique chez les Nerviens, aux environs de la ville actuelle de Courtrai.

CENTRONIÉ, ÉE, adj. Zool. Se dit d'un test composé de plusieurs pièces dures accolées l'une à l'autre.

* **CENTRONOTE**, adj. des 2 g. (du gr. κέντρον, aiguillon; νῶτος, dos). Zool. Se dit en général des poissons qui ont le dos épineux.

CENTROPES, s. m. Zool. Genre d'oiseaux voisins des coucous.

CENTROPHORE, s. m. (du gr. κέντρον, pointe; φορὸς, qui porte). Bot. Genre de plantes graminées armées de piquants.

CENTROSPERME, s. m. (du gr. κέντρον, pointe; σπέρμα, semence). Bot. Plante de la Nouvelle-Andalousie.

CENTROPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. κέντρον, pointe; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des feuilles épineuses.

CENTROPODE, adj. des 2 g. (du gr. κέντρον, pointe; πούς, ποδὸς, pied). Zool. Qui a les pattes armées de piquants.

CENTROPOGON, s. m. (du gr. κέντρον, pointe; πώγων, barbe). Bot. Genre de plantes exotiques de la famille des lobéliacées.

CENTROPOME, adj. des 2 g. (du gr. κέντρον, pointe; πῶμα, opercule). Zool. Qui a des opercules épineux.

CENTROSTOMES, s. m. pl. (du gr. κέντρον, centre; στόμα, bouche). Zool. Famille d'échinodermes à bouche parfaitement centrale.

CENTUM-CELLÆ, n. pr m. (pr. *centome-cellé*). Géogr. anc. Port de l'Étrurie, construit par Trajan sur la mer Tyrrhénienne. Auj. *Civita-Vecchia*.

* **CENTURIE**, s. f. Antiq. Subdivision du peuple romain, établie par Servius Tullius. Tous les citoyens romains furent divisés en sept classes, et chaque classe eut un certain nombre de centuries. Il y avait en tout 193 de ces dernières. Les centuries contenaient ordinairement cent citoyens, quelquefois plus, quelquefois moins. — Hist. milit. Une troupe de cent hommes, soixante *centuries* formaient la légion. — Mesure qui valait 100 hérédies et 400 *actes carrés*.— Les philologues ont désigné par ce nom des ouvrages composés de cent articles ou de plusieurs fois cent articles.— On l'a donné aussi à des ouvrages historiques divisés par siècles. V. CENTURIATEUR, au Dictionnaire.

CENTURIPES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Sicile, près de l'Etna. Auj. *Centorbi*.

CÉNYS, n. pr. m. (pr. *cénice*). Géogr. anc. Promontoire de l'extrémité de l'Italie, dans le Brutium. Il ne faut pas le confondre avec le *Cénis*, partie des Alpes.

CEORL, s. m. Hist. Dans les lois anglo-saxonnes, on appelle ainsi les colons tributaires que les Lombards appelaient *Aldions*. V. ALDION, au Complément.

* **CEP**, s. m. Instrument de supplice qui se composait de deux pièces de bois unies à l'une de leurs extrémités par une charnière et garnies d'entailles dans lesquelles on introduisait les jambes d'un condamné pour lui faire subir l'exposition publique.— Ant. rom. Les centurions romains étaient armés d'un bâton, ordinairement tiré d'un *cep de vigne*, un gros sarment, long et flexible; ils s'en servaient pour battre les soldats coupables d'insubordination ou de tout autre délit.

CÉPACÉ, ÉE, adj. (du lat. *cepa*, oignon). Bot. Qui a l'odeur ou la forme de l'oignon.

CÉPAGE, s. f. Agric. Ébranchage de la vigne.

* **CÈPE**, s. m. Ancien nom de l'oignon.

* **CÉPEAU**, s. m. Monn. Espèce de gros billot de bois dur sur lequel on frappait autrefois les pièces de monnaie.

CÉPHAÉLIE, s. f. Bot. Genre de plantes du Brésil, famille des rubiacées.

CÉPHALACÈNE, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλή, tête; ἄκαντα, épine). Zool. Qui a la tête chargée d'épines.

CÉPHALAIRE, adj des 2 g. (du gr κεφαλή, tête). Hist. nat. Qui est aussi gros que la tête d'un homme.

CÉPHALANDRE, s. f. (du gr. κεφαλή, tête; ἀνήρ, étamine). Bot. Plante grimpante du cap de Bonne-Espérance, famille des cucurbitacées.

CÉPHALANTHÉ, ÉE, adj. (du gr. κεφαλή, tête;

ἄνθος, fleur). Qui ressemble à une céphalanthe.— CÉPHALANTHÉES, s. f. pl. Tribu de plantes rubiacées.

CÉPHALANTHÈRE, s. f. (du gr. κεφαλή, tête; ἀνθή ος, fleur). Bot. Genre de plantes orchidées.

CÉPHALARIE, s. f. (du gr. κεφαλή, tête). Bot. Genre de plantes de la famille des dipsacées.

CÉPHALASPIDOBÈNE, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλή, tête; ἀσπίς, bouclier; βαίνω, marcher). Zool. Espèce de reptile marcheur dont la tête est couverte de plaques.

CÉPHALÉIE, s. f. Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

CÉPHALÉMYDE, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλή, tête, μυῖα, mouche). Zool. Se dit des insectes qui ressemblent à des mouches à grosse tête. — CÉPHALÉMYDES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

CÉPHALÉMYE, s. f. (même étym.). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des céphalémydes.

CÉPHALÉOMANCIE. V. CÉPHALONOMANCIE, au Complément.

CÉPHALIDIEN, IENNE, adj. (du gr. κεφαλίδιον, diminut. de κεφαλή, tête). Hist. nat. Qui a une petite tête.

CÉPHALIN, s. m. Comm. Tissu de laine propre à garantir la tête du froid.

* **CÉPHALINE**, s. f. Archéol. Sorte de coiffure à l'usage des femmes.

CÉPHALION, n. pr. m. Myth. Berger libyen, fils d'Amphithémis et de la nymphe Tritonis. Il tua les argonautes Canthus et Eurybatès, qui voulaient lui enlever son troupeau.

CÉPHALLÈNE, adj. m. Myth. Surnom donné à Bacchus par les habitants de Métymne, qui lui consacrèrent une tête de bronze.

CÉPHALLÉNIE, s. f. Géogr. anc. Nom de l'île de Céphalonie, dans la mer Ionienne.

CÉPHALOBRANCHE, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλή, tête; βράγχια, branchie). Zool. Qui a les branchies près de la tête. — CÉPHALOBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques.

CÉPHALOCÈRE, s. m. (du gr. κεφαλή, tête; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

CÉPHALOCLE, s. m. (du gr. κεφαλή, tête, et du lat. *oculus*, œil). Zool. Genre de crustacés branchyopodes.

CÉPHALODÈRE, s. m. (du gr. κεφαλή, tête; δέρη, cou). Zool. Réunion du cou et de la tête en une seule masse.

CÉPHALODIAL, ALE, adj. Bot. Qui concerne la fructification de certains lichens à céphalodes.

CÉPHALODIEN, IENNE, adj. Bot. Qui a des céphalodes. — CÉPHALODIENS, s. m. pl. Famille de lichens.

CÉPHALO-HÉMATOME (du gr. κεφαλή, tête; αἱματώμα, tumeur sanguine). V., au Dictionnaire, CÉPHALOMATOME, dont l'étymologie est inexacte.

CÉPHALOMÈLE, s. m. (du gr. κεφαλή, tête; μέλος, membre). Anat. Monstre qui a un membre inséré à la tête.

CÉPHALOMÉLIE, s. f. Anat. Monstruosité du céphalomèle.

CÉPHALOMÉLIEN, IENNE, adj. Anat. Qui est relatif au céphalomèle.

CÉPHALOMÉLIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a les caractères de la céphalomélie.

* **CÉPHALONIE**, n. pr. f. Géogr. C'est la plus grande des îles Ioniennes, à l'entrée du golfe de Lépante; 80 kil. sur 50. Pop. 60,000 hab. Ch.-l. Argostoli. Beau climat. Sol fertile. Beaucoup de raisin dit *de Corinthe*.

* **CÉPHALONOMANCIE**, s. m. Divination qui avait lieu par l'inspection d'une tête d'âne qu'on plaçait sur des charbons ardents. On a reproché aux anciens Juifs d'être adonnés à ce genre de superstition, inusitée parmi les païens.

CÉPHALOPAGE, s. m. (du gr. κεφαλή, tête; πάγος, lien). Anat. Monstre à deux têtes jointes ensemble par la partie supérieure.

CÉPHALOPAGIE, s. f. Anat. Monstruosité du céphalopage.

CÉPHALOPAGIEN, IENNE, adj. Anat. Qui est affecté de céphalopagie.

CÉPHALOPAGIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a rapport à la céphalopagie.

CÉPHALOPAPPE, s. m. (du gr. κεφαλή, tête; πάππος, aigrette). Bot. Genre de plantes composées originaires du Brésil.

CÉPHALOPHIDE, s. m. (du gr. κεφαλή, tête; ὄφις, serpent). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des longicornes.

CÉPHALOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλή, tête; φορός, qui porte). Hist. nat. Qui a une tête. — Bot. Qui porte ses fleurs disposées en tête.

CÉPHALOPHRAGME, s. m. (du gr. κεφαλή, tête; φράγμα, cloison). Zool. Membrane qui sépare en deux la tête des insectes.

CÉPHALOPODE, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλή, tête, πούς, ποδός, pied). Zool. Se dit des mollusques qui ont les pieds ou les organes moteurs sur la tête.

CÉPHALOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλή, tête; πτερὸν, aile). Zool. Qui a la tête garnie d'un bouquet de longues plumes grêles. — CÉPHALOPTÈRES, s. m. pl. V. ce mot, au Dictionnaire.

CÉPHALOSOME, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλή, tête; σῶμα, corps). Zool. Se dit des poissons qui ont le corps gros à la partie antérieure, et la tête volumineuse.

CÉPHALOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλή, tête; στόμα, bouche). Zool. Qui a la bouche placée sur la tête. — CÉPHALOSTOMES, s. m. pl. Famille d'arachnides.

CÉPHALOTE, adj. des 2 g. (du gr. κεφαλωτὸς, même signif.). Zool. Qui a une grosse tête. V. CÉPHALOTTE, au Dictionnaire.

CÉPHALOTHÈQUE, s. f. (du gr. κεφαλή, tête; θήκη, boîte). Zool. Partie de la chrysalide qui couvre la tête.

CÉPHALOTOMIE, s. f. (du gr. κεφαλή, tête; τομή, section). Anat. Dissection de la tête. Ce mot est au Dictionnaire avec un tout autre sens, mais hors de son ordre alphabétique.

CÉPHALOTRIBE, s. m. (du gr. κεφαλή, tête; τρίβω, je broie). Instrument de chirurgie, forceps avec lequel on broie la tête de l'enfant mort dans un accouchement laborieux.

CÉPHALOTRICHIEN, CHIENNE, adj. Bot. Qui ressemble à un céphalotrichion. — CÉPHALOTRICHIENS, s. m. pl. Famille des champignons.

CÉPHALOTRICHION, s. m. (du gr. κεφαλή, tête, τρίχιον, petit poil). Genre de champignons dont la tête est couverte de duvet ou de poils.

CÉPHALO-VISCÉRAL, ALE, adj. Anat. Qui se rapporte à la tête et aux viscères du bas-ventre.

CÉPHE, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

CÉPHÉIDE, s. f. Temps hér. Myth. Nom patronymique d'Andromède, fille de Céphée.

CÉPHÉLIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une céphélide. — CÉPHÉLIDÉES, s. f. pl. Tribu de plantes rubiacées. V., au Dictionnaire, CÉPHÉLIDE, qui, par suite d'une erreur, se trouve aussi sous la forme latine *cephelis*.

CÉPHÉNE, adj. des 2 g. Hist. anc. Nom que les Grecs donnaient anciennement aux Persans, suivant Hérodote. Ovide appelle de même un peuple d'Éthiopie, gouverné par *Céphée*.

CÉPHÉNÉMYE, s. f. (du gr. κηφήν, frelon; μυῖα, mouche). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des athéricères.

* **CÉPHISE**, s. m. Géogr. anc. Nom commun de plusieurs fleuves, rivières ou ruisseaux de la Phocide, de la Béotie et de l'Attique.

CÉPILLION, s. m. (du lat. *cepa*, oignon). Bot. Champignon qui a la forme d'un petit oignon.

CÉPITE, s. f. (même étym.). Minér. Agate formée de plusieurs couches concentriques superposées comme les couches d'un oignon.

* **CÉPOLE**, s. f. Zool. Genre de coquillages.

CÉPOLOÏDE, adj. Zool. Qui ressemble au poisson nommé cépole. — CÉPOLOÏDES, s. m. pl. Famille de poissons thoraciques.

CEPPHUSE, s. m. Zool. Espèce de plongeon.

CÉPURE, s. m. (du gr. κηπουρός, jardinier). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des curculionides.

CEQUI, s. m. Poids en usage dans plusieurs contrées de l'Orient; il pèse les quatre cinquièmes d'un kilogramme.

CÉRACÉ, ÉE, adj. (du lat. *cera*, cire). Hist. nat. Qui a l'aspect ou la consistance de la cire.

CÉRAIE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

CÉRAM, n. pr. f. Géogr. Une des îles Moluques, du groupe d'Amboine. 330 kil. sur 65. Climat sain. Vastes forêts. Épiceries, bois précieux, sagou, etc.

CÉRAMBE, n. pr. m. Myth. Nom d'un habitant du mont Othrys, dans la Thessalie, qui se sauva seul du déluge de Deucalion, en s'élevant sur le sommet du Parnasse à l'aide des ailes que les nymphes lui avaient données.

CÉRAMBOÏDE ou **CÉRAMBYCIDE**, adj. des 2 g. Zool. V. le mot suivant.

CÉRAMBYCÉ, ÉE, ou **CÉRAMBYCIEN, IENNE**, adj. Zool. Qui ressemble à un cerambyx. — CÉRAMBYCIENS, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CÉRAME, n. pr. m. Myth. Fils de Bacchus et d'Ariane, qui donna son nom au Céramique.

CÉRAMIAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble à un céramion. — CÉRAMIAIRES, s. m. pl. Famille d'algues marines.

CÉRAMIQUE, adj. des 2 g. Il se dit de tout ce qui a rapport à l'art du potier: On dit aussi substant. *la céramique*.

* **CÉRAMITE**, s. f. (du gr. κέραμος). Terre à potier.

CÉRAMIUM, n. pr. m. (pr. *céramiome*). Ant. Quartier de Rome où Cicéron avait une maison.

CÉRAMYNTE, adj. m. Myth. Surnom donné par Lycophron à Hercule.

CÉRANOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κέρας, corne; εἶδος, ressemblance). Bot. Qui a des rameaux disposés en manière de cornes.

CÉRAPE, s. m. (du gr. κέρας, corne; πούς, pied). Zool. Genre de crustacés isopodes.

CÉRAPTÉRYCE, s. m. (du gr. κέρας, corne; πτερύξ, aile). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CÉRARIUM, s. m. (du lat. *cera*, cire). Ant. rom. Impôt que les préteurs des provinces levaient pour l'entretien de l'éclairage de leur maison.

* **CÉRASINE**, s. f. (du lat. *cerasus*, cerise). Boisson faite avec des cerises dont on faisait autrefois grand usage.

CÉRASIOTE, s. m. Pharm. Ancien purgatif qui contenait du jus de cerise.

* **CÉRASME**, s. m. Anc. méd. Nom donné par Gallien à un mélange d'eau froide et d'eau chaude. Il n'y avait point de cire dans ce mélange.

CÉRASONTE ou **CÉRASUS**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville du royaume de Pont, sur un golfe de même nom, dans le Pont-Euxin. Ce fut de cette ville que Lucullus apporta le cerisier à Rome. Aujourd'hui *Keresoun*.

CÉRASPHORE, adj. des 2 g. (du gr. κέρας, corne; φορὸς, qui porte). Zool. Qui porte une corne. —s. m. Apophyse que certains mammifères ont sur le front, et d'où sort une corne. — Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des longicornes.

* **CÉRASTE**, n. pr. m. Myth. Cyclope aux mânes duquel les Athéniens immolèrent les filles du Spartiate Hyacinthe.

CÉRASTIDE, s. f. (du gr. κέρας, corne; εἶδος, ressemblance). Zool. Genre de papillons.

CÉRASTIN, INE, adj. Zool. Qui ressemble au céraste.

CÉRASTOSTYLE, s. f. (du gr. κέρας, corne; στῦλος, style). Bot. Genre de plantes orchidées des montagnes de Java.

CÉRASUS ou **CÉRASSUS**, n. pr. m. (du gr. κεράννυμι, je mêle). Temps hér. Nom de celui qui le premier, dit-on, imagina de mêler l'eau avec le vin, afin d'en tempérer la force.

* **CÉRATAULE**, s. m. (du gr. κέρας, κέρατος, corne; αὐλός, flûte). Ant. gr. Musicien qui sonnait d'une espèce de trompe de la grosseur et de la forme d'une corne.

CÉRATHÈQUE, s. f. (du gr. κέρας, corne; θήκη, boîte). Zool. Partie de la chrysalide qui couvre les antennes de l'insecte.

CÉRATIN, INE, adj. Anc. log. Cornu; il ne s'est employé que dans les locutions de l'école: *Argument cératin*, *question cératine*, argument captieux; sorte de sophisme.

CÉRATIUM, s. m. (pr. *ceratiome*). Ant. Petite monnaie grecque; sorte d'obole.

CÉRATO-BRANCHIAL, adj. et s. m. Anat. Muscle de l'hyoïde de la grenouille.

CÉRATOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κέρας, corne; καρπὸς, fruit). Bot. Qui a des fruits en forme de corne.

CÉRATOCHLOÉ, s. f. (pr. *cératokloé*) (du gr. κέρας, corne; χλόη, jaune). Bot. Genre de plantes graminées.

CÉRATOCORAIL, s. m. Zool. Genre de zoophytes. — CÉRATOCORAUX, s. m. pl. Famille de zoophytes établie pour le cératocorail.

CÉRATOLÈNE, adj. des 2 g. (du gr. κέρας, corne; ὠλήνη, bras). Zool. Bras en forme de corne.

CÉRATOLOBE, s. m. (du gr. κέρας, corne; λόβος, lobe). Bot. Grand palmier de Java.

CÉRATON, s. m. (du gr. κέρας, corne). Ant. gr. Nom d'un autel qui existait à Délos et qui était fait de cornes.

CÉRATOPHORE, s. m. (du gr. κέρας, corne; φόρος, porteur). Zool. Genre de reptiles sauriens. — Bot. Genre de champignons.

CÉRATOPHRYDE, s. m. (du gr. κέρας, corne;

ὀφρύς, sourcil). Zool. Genre de reptiles batraciens propres à l'Amérique méridionale.

CÉRATOPHTHALME, adj. des 2 g. (du gr. κέρας, corne; ὀφθαλμός, œil). Zool. Qui a les yeux à l'extrémité d'une sorte de cornes. — CÉRATOPHTHALMES, s. m. pl. Famille de crustacés décapodes.

CÉRATOPHYE, s. f. (du gr. κέρας, corne; φύω, je produis). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des bractrocères.

CÉRATOPHYLLÉ, ÉE, adj. Qui ressemble à une cératophylle. — CÉRATOPHYLLÉES, s. f. pl. Famille de plantes aquatiques.

CÉRATOPTÈRE, s. f. (du gr. κέρας, corne; πτερίς, fougère). Bot. Genre de fougères.

CÉRATOPTÉRIDE, adj. des 2 g. Qui ressemble à une cératoptère. — CÉRATOPTÉRIDES, s. f. pl. Bot. Famille de plantes qui renferme les cératoptères.

CÉRATOSPERME, adj. des 2 g. (du gr. κέρας, corne; σπέρμα, semence). Bot. Qui a des graines allongées en forme de cornes.

CÉRATOSTOME, s. m. (du gr. κέρας, corne; στόμα, bouche). Genre de champignons.

CÉRATUPIDE, adj. des 2 g. (du gr. κέρας, corne; οὖπις, qui aide). Zool. Qui se sert des cornes pour marcher.

CÉRATURGE, s. m. (du gr. κέρας, corne; οὐργὸς, fabricant). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des tanystomes.

CÉRAUNOBOLIE, s. f. (du gr. κέραυνος, tonnerre; βάλλω, je lance). Ant. Coup de tonnerre. On désignait par ce nom pris dans un sens absolu un tableau d'Apelle où se trouvait représentée la chute du tonnerre.

CÉRAUNIEN, ENNE, adj. (du gr. κέραυνος, foudre). Myth. Épithète qui fut donnée à Jupiter vainqueur des Titans.

* **CÉRAUNITE**, s. f. Nom que les anciens donnaient à de petites pierres qu'ils croyaient tombées du ciel au moment où la foudre éclatait.

CÉRAURE, s. m. Zool. Genre de crustacés.

* **CERBÈRE**, s. m. Bot. Genre de plantes apocynées des deux Indes. — Astron. Nom d'une petite constellation boréale près de celle d'Hercule.

CERCAPHUS, n. pr. m. (pr. *cerkafuce*). Temps hér. Fils d'Hélios, épousa Cydippe qu'il rendit mère de trois fils, *Lindus*, *Ialisus* et *Camirus*, qui régnèrent après lui.

CERCARIÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une cercaire. — CERCARIÉS, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

CERCASORUM, n. pr. m. (pr. *cercazorome*). Géogr. anc. Ville d'Égypte, sur le Nil, à la pointe du Delta.

CERCASPIDE, s. m. (du gr. κέρκος, queue; ἀσπὶς, aspic, sorte de serpent). Zool. Genre de reptiles ophidiens.

* **CERCE**, s. f. Archit. Calibre qu'on emploie pour exécuter une construction d'après une forme donnée. — Techn. Feuille de bois large et mince qui sert à monter les tamis et les cribles.—Construction en bois qui entoure les meules d'un moulin. — Ustensile d'encastage pour les poteries.

* **CERCEAU**, s. m. Large cercle de bois à l'aide duquel les porteurs d'eau portent leurs seaux plus commodément.

CERCÉE, adj. f. (du gr. κέρκος, tour). Myth. Surnom de Diane. Il lui fut donné parce que sa statue avait été enlevée à la Grèce par Xerxès et qu'elle y fut ramenée par Alexandre.

CERCERELLE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la cresserelle.

CERCÈTE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple établi au pied du Caucase, près du Bosphore cimmérien.—Il y avait dans la Thessalie une montagne du même nom.

CERCIDION, s. m. (du gr. κερκίδιον, petite queue). Blanc de champignon.

CERCIDOCÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κέρκις, navette; κέρας, corne). Zool. Qui a les antennes terminées en marteau ou en navette.

CERCIS, s. m. (pr. *cercice*) (du gr. κέρκις, navette). Bot. Nom scientifique du gainier.

* **CERCLE**, s. m. Hist. *Cercle d'or*, marque ou signe de l'investiture d'un grand fief. — *Cercle constitutionnel*, sous le directoire, réunion d'hommes dont le projet était de neutraliser par leur propre opposition l'influence qu'exerçaient les *Clichyens*, V. CLUB, au Complément. — Géogr. *Cercle*, ancienne division de l'Allemagne. Il y en eut quatre sous Venceslas, 1387; six sous Albert II, 1438; enfin Charles-Quint en établit dix qui subsistèrent jusqu'à la formation de la confédération du Rhin en 1816 : c'étaient les *cercles* d'*Autriche*, de *Bavière*, de *Souabe*, de *Franconie*, de *Haute* et *Basse-Saxe*, de *Westphalie*, de *Haut* et *Bas-Rhin* et de *Bourgogne*. — *Cercle* est encore aujourd'hui le nom des divisions de plusieurs États de l'Allemagne. La Bavière est divisée en *cercles*.—Prosod. ar. Les *cinq cercles*, catégories formées des seize mètres primitifs de la prosodie arabe. — Prov. *On ne connaît pas le vin au cercle*, on ne doit pas juger des gens sur des dehors souvent trompeurs.

CERCLÉ, ÉE, adj. Zool. Se dit des animaux dont le corps offre des raies, des lignes circulaires colorées.—Blas. Se dit des tonneaux qui ont un cercle d'un autre émail : *Tonneaux d'azur cerclés d'or.*

CERCOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κέρκος, queue; καρπὸς, fruit). Bot. Qui porte des fruits qui ont la forme d'une queue.

CERCOCÈBE, s. m. (du gr. κέρκος, queue; κῆβος, singe). Zool. Genre de singes. C'est par erreur que l'on a mis au Dictionnaire *cercocère*.

CERCODIANÉ, ÉE, adj. Bot. V. le mot suivant.

CERCODIEN, IENNE, adj. Bot. Qui ressemble à une cercodée. — CERCODIENNES, s. f. pl. V. ce mot, au Dictionnaire.

CERCOLEPTE, s. m. (du gr. κέρκος, queue, λείπω, je laisse). Zool. Genre de mammifères appelé aussi *kinkasau*.

CERCOMYDE, s. m. (du gr. κέρκος, queue; μῦς, rat). Zool. Petit mammifère rongeur qui habite le Brésil.

CERCOPÈDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un cercope. — CERCOPÈDES, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

CERCOSAURE, s. m. (du gr. κέρκος, queue; σαῦρος, lézard). Zool. Genre de reptiles sauriens.

CERCYON, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des palpicornes.

CERCYRE, n. pr. f. Myth. Fille du fleuve Asopus et de Méthone, fut enlevé par Neptune, et eut de lui un fils nommé Phéax.

* **CERDAGNE**, n. pr. f. Le ch.-l. de la *Cerdagne espagnole*, partie de la Catalogne (aujourd'hui intendance de Barcelone), était *Puycerda;* celui de la *Cerdagne française*, dans le Roussillon (aujourd'hui dép. des Pyrénées-Orientales), était la ville de *Mont-Louis*, bâtie par Louis XIV. Ce pays fut autrefois occupé par les Cérétains.

CERDON, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de l'Ain, sur le Jura. 1,800 hab.

CERDONIENS, s. m. Hist. relig. Membre d'une société chrétienne fondée au IIe siècle par un Syrien nommé *Cerdon*, qui reconnaissait deux principes et soutenait que Jésus-Christ n'avait souffert qu'en apparence.

CERDORISTIQUE, s. f. (du gr. κέρδος, gain; ὁρίσσω, je découvre). Didact. Science dont le but est de se rendre compte des profits et des pertes d'une entreprise : *Cerdoristique industrielle*, *agricole*. Ce terme fait partie de la nomenclature des sciences de M. Ampère.

CÉRÉ, n. pr. m. Géogr. Ancienne ville de l'Étrurie, à peu de distance de Rome.

CÉRÉAN, ANE, adj. (du lat. *cera*, cire). Zool. Se dit des animaux qui vivent dans la cire.

CÉRÉATE, n. pr. m. Myth. Surnom d'Apollon. Il avait sous ce nom un temple à Mantinée.

* **CÉRÉBRAL, ALE**, adj. et s. f. Philol. Consonne du troisième ordre dans l'alphabet sanscrit : *da*, *ta*, etc. Plusieurs grammairiens veulent qu'on dise *linguales* au lieu de *cérébrales*.

* **CÉRÉBRIFORME**, adj. des 2 g. Didact. Qui ressemble à un cerveau ou à la matière cérébrale.

CÉRÉBRINE, s. f. (du lat. *cerebrum*, cerveau). Chim. Substance graisseuse qui existe dans le cerveau.

CÉRÉBRITE, s. f. (même étym.). Méd. Inflammation du cerveau.

CÉRÉBRO-SPINAL, adj. m. Anat. Épithète donnée au système nerveux, que l'on considère comme le siége de la volonté et de la sensibilité : *Système nerveux cérébro-spinal.*

CÉRÉIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cereus*, cierge; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un cierge.

CÉRÉMONIEL, ELLE, adj. Qui concerne les cérémonies.

* **CÉRET**, n. pr. m. Géogr. *Pont de Céret*, pont d'une arche de 53 mèt. de long et de 66 de haut qui joint deux montagnes entre lesquelles le Tech roule ses eaux tumultueuses. Il est situé près de *Céret*, ville de 3,400 hab.

CÉRÉTAIN, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait la partie orientale de la chaîne des Pyrénées, aujourd'hui *la Cerdagne*.

CÉRÈTE ou **CÉRÉATE**, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'île de Crète.

CÉRÈTHE ou **CÉRÉTHÉEN**, adj. et s. m. Géogr. anc. Peuple philistin vaincu par David.

CÉREUX, EUSE, adj. Chim. Qui se rapporte au *cérium : Sel céreux*, *oxyde céreux*.

* **CERF**, s. m. Les Latins désignaient par le mot de *cerf* (*cervus*) des troncs d'arbres rameux comme le bois du *cerf*, des pièces de bois fourchues, des machines de bois ou de fer, munies de dents ou de pointes qui leur servaient soit à soutenir le toit des cabanes, soit à former des palissades, soit encore à embarrasser une route pour entraver la marche de la cavalerie. — Anc. prov. *Au cerf la bière, au sanglier le mière*, la blessure faite par un *cerf* est mortelle, celle que fait le sanglier peut être guérie par le mière, ou médecin. — Zool. *Cerf-volant*, espèce de *cerf* de l'île de Sumatra.

CÉRICO-POTASSIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un sel cérique combiné avec le sel potassique.

CÉRIDES, s. m. pl. Chim. Classe de corps simples analogues au cérium.

CÉRIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cera*, cire; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui produit de la cire. On dit aussi *cérigère*.

CÉRIGNOLE, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Capitanate. 10,350 hab. Les Français y perdirent en 1503 une bataille décisive qui fit passer Naples sous la domination de Ferdinand le Catholique. Le duc de Nemours, qui commandait l'armée française, y perdit la vie.

CÉRIGO, n. pr. f. Géogr. Une des îles Ioniennes, dans la Méditerranée; 28 kil. sur 13. 10,000 hab. C'est l'ancienne *Cythère*.

CÉRIGOTTO, n. pr. f. Géogr. Ile voisine et dépendante de Cérigo. 10 kil. de tour. Environ 300 hab. grecs.

* **CÉRINE**, s. f. Chim. Substance particulière qui existe dans la cire. Les premières éditions du Dictionnaire portent *liége* au lieu de *cire*. C'est une faute typographique.

CÉRINTHIEN, s. m. Hist. relig. Disciple ou sectateur de *Cérinthe*, qui, au Ier siècle, avait adopté les opinions de Simon le Magicien.

CÉRIOPORE, s. m. Zool. Genre de polypiers et de coquilles polythalames.

CÉRIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte au cérium.

* **CÉRISOLES**, n. pr. m. Géogr. Village des États sardes. 1,800 hab. Les Français, commandés par le comte d'Enghien, y gagnèrent, en 1544, une grande bataille qui coûta la vie à 15,000 Impériaux.

* **CÉRITE**, s. f. Minéral qu'on trouve en Suède.

CÉRITIACÉ, ÉE, adj. Qui ressemble aux cérites.—CÉRITIACÉES, s. f. pl. Famille de coquilles univalves.

* **CÉRITIER**, s. m. Zool. Mollusque qui habite les cérites.

CERMANUS ou **CERMALUS**, s. m. Ant. Nom que les Romains donnaient au lieu où s'était arrêté le berceau qui portait Romulus et son frère.

CERMATIDE, adj. des 2 g. Qui ressemble à une cermatie. — CERMATIDES, s. m. pl. Famille de myriapodes.

CERMATIE, s. f. Zool. Genre d'insectes myriapodes.

CERNABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être cerné : *Cette place n'est pas cernable.*

* **CERNE**, s. m. Chasse. Enceinte qui se fait pour traquer le gibier. — Fauconn. *Vol à grand cerne*, celui des moineaux et des oiseaux du même genre qui volent haut et bas.

CERNEMENT, s. m. Action de cerner.

CERNOIR, s. m. Hort. Outil de jardinage, espèce de serpette. — Prov. *De l'arbre d'un pressoir, le manche d'un cernoir*, à force de diminuer le volume d'un objet, on finit par le réduire à rien.

CERNUALIES, s. f. pl. (du lat. *cernuus*, qui tombe). Ant. Fêtes rustiques qu'on célébrait à Rome et dans lesquelles les jeunes gens sautaient sur des outres enflées de vent. V. ASCOLIES, au Dictionnaire.

CÉRO, s. m. Zool. Poisson fort commun sur la côte d'Antibes, en Provence.

CÉROBATE, s. m. (du gr. κέρας, corne; βαίνω, marcher). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des curculionides.

CÉROCALE, s. m. (du gr. κέρας, corne; καλὸς, beau). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CÉROCHÈTE, s. m. (du gr. κηρὸς, cire; χαίτη, chevelure). Zool. Genre d'insectes dip-

tères. C'est par erreur qu'on a imprimé CÉRO-CULTE dans presque toutes les éditions du Dictionnaire.

CÉROGRAPHIE, s. f. (du gr. κηρὸς, cire; γράφω, j'écris, j'imprime). Ancien procédé pour peindre à l'encaustique.

CÉROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la cérographie.

CÉROLITHE, s. f. (du gr κηρὸς, cire; λίθος, pierre). Minér. Substance minérale qui a l'aspect de la cire, et se trouve en Saxe et en Silésie.

CÉROMA, s. m. Ant. Pâte onctueuse composée de cire et d'huile; les athlètes s'en frottaient tous les membres avant de commencer leurs exercices. On donnait le même nom à la salle où se faisaient les onctions, et à des tablettes enduites de cire sur lesquelles on écrivait.

CÉROSO-CÉRIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un oxyde céreux combiné avec l'oxyde cérique.

CÉROSO-POTASSIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel céreux combiné avec un sel potassique.

CÉROSTROTON, s. m. (du gr. κέρας, corne; στορέννυμι, étendre une chose de plat sur une autre surface). Archéol. Sorte de marqueterie dont les pièces étaient de corne.

CERRIG-Y-DRUIDION, n. pr. m. Géogr. Village de la principauté de Galles, près duquel se trouvait le manoir des druides, qui servit d'asile à Caractacus après sa défaite.

CERRUS, s. m. Bot. Espèce de chêne mentionné par Pline.

CERTALLE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CERTHÉ, n. pr. f. Myth. Une des Thestiades qui eut d'Hercule un fils nommé Jobès.

CERTHIADES, s. m. pl. (du lat. *certhia*, grimpereau). Zool. Famille d'oiseaux qui renferme le grimpereau.

CERTHIANÉ, ÉE, adj. (même étym.). Zool. Qui ressemble au grimpereau.

CERTHIONYDES, s. m. pl. (du lat. *certhia*, grimpereau, et du gr. ὄνυξ, ongle). Zool. Sous-famille d'oiseaux voisins du grimpereau.

* CERTITUDE, s. f. Philos. *Bases de la certitude*, moyens par lesquels l'homme peut connaître que les idées sont conformes à leur objet; ces moyens sont: l'évidence des sens externes et des sentiments internes, l'autorité ou le témoignage constant et unanime des autres hommes, et enfin la raison, c'est-à-dire l'exercice de l'intelligence, le jugement et le raisonnement. Quand la certitude est fondée sur l'évidence des sens, on l'appelle *physique* ou *empirique;* on pourrait l'appeler *sentimentale*, quand elle résulte du sentiment intérieur; elle n'est que *morale* dans l'autorité; elle est *métaphysique* ou *rationnelle* par le raisonnement. Enfin, plusieurs de ces moyens réunis sur le même objet donnent la *certitude mixte;* tous ensemble la rendent *complète*.

CÉRULÉ, ÉE, adj. (du lat. *cæruleus* ou *cærulus*, bleu d'azur). Hist. nat. Qui a une teinte bleuâtre.

CÉRULÉOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du lat. *cæruleus*, bleu, et du gr. κεφαλή, tête). Hist. nat. Qui a la tête bleue.

CÉRULÉOSULFATE, s. m. V. SULFO-INDIGOTATE, au Complément.

CÉRULÉO-SULFURIQUE, adj. des 2 g. Chim. V. SULFO-INDIGOTIQUE, au Complément.

CÉRULINE, s. f. Chim. Bleu d'indigo soluble.

CÉRULIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *cæruleus*, bleu; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Qui a les pattes bleues.

CÉRULIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *cæruleus*, bleu; *penna*, aile). Zool. Qui a les ailes bleues.

CÉRURE, s. f. (du gr. κέρας, corne; οὐρά, queue). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CÉRURIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une cérure. — CÉRURIDES, s. m. pl. Famille de lépidoptères nocturnes.

CERUS MANUS, n. pr. m. (pr. *cérucemanuce*). Myth. Nom de Janus, qui signifie le *bon créateur*.

CERVANTESQUE, adj. des 2 g. Se dit de tout ce qui se rapproche du style et de la manière de *Cervantes*, auteur de Don Quichotte.

CERVANTINE, s. f. Hortic. Variété de figue.

CERVÈQUE, s. m. (du lat. *cervus*, cerf; *equus*, cheval). Zool. Mammifère ruminant du Chili, dont la taille est celle d'un grand cerf.

CERVERA, n. pr. m. Géogr. Nom de plusieurs villes d'Espagne. La principale, dans la province de Lérida, près de la petite rivière de son nom, compte 5,500 hab. Université fondée en 1717.

* CERVICALE, s. f. Ancien nom de la partie supérieure du chanfrein d'un cheval bardé.

CERVICAPRE, s. f. (du lat. *cervus*, cerf; *capra*, chèvre). Zool. Espèce d'antilope qui tient du cerf et de la chèvre. On dit aussi *cervichèvre*.

CERVICO-BRANCHE, adj. des 2 g. Zool. Qui porte des branchies vers la partie supérieure de la tête: *Mollusque cervico-branche*.

CERVICO-BRANCHIAL, adj. et s. m. Anat. Un des muscles de l'hyoïde, dans la larve de la salamandre.

CERVICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *cervus*, cerf; *cornu*, corne). Zool. Qui a des cornes semblables à celles du cerf.

CERVICULÉ, ÉE, adj (du lat. *cervix*, le derrière du cou). Zool. Dont la tête se prolonge vers la nuque.

CERVIN, INE, adj. Zool. (du lat. *cervus*, cerf). Qui ressemble au cerf.

CERVIN, s. m. Géogr. Nom d'une montagne remarquable des Alpes Pennines, entre le Valais et les États sardes; 4,450 mètres de hauteur. Immenses glaciers.

CERVULE, s. m. (du lat. *cervulus*, diminut. de *cervus*, cerf). Zool. Division établie dans le genre cerf.

CÉRYCÉON ou CÉRYCION, s. m. (du gr. κῆρυξ, héraut). Ant. Baguette que portaient les hérauts grecs ou les ambassadeurs pour marque de leur caractère.

CÉRYNITE, adj. f. Myth. Épithète de la dernière des cinq biches aux cornes d'or que Diane poursuivit: seule, elle parvint à se soustraire aux coups de la déesse, en se réfugiant sur une colline de l'Arcadie, nommée *Cérynia*. Hercule s'empara de cet animal, auquel plusieurs mythologues donnent des pieds d'airain.

* CÉRYX, s. m. Nom donné par Pline à une espèce de coquilles. — n. pr. m. Temps hér. Fondateur de la famille des *Céryces*, chez qui la dignité sacerdotale était héréditaire. V. CÉRYCES, au Dictionnaire.

CÉSALPINIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses des deux Indes.

CÉSALPINIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une césalpinie. — CÉSALPINIÉES, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

* CÉSAR, n. pr. m. *Les douze Césars*, dénomination par laquelle on désigne Jules César et les onze empereurs qui régnèrent après lui: Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Titus et Domitien.

CÉSARAUGUSTA, n. pr. f. Géog. anc. Ville de l'Espagne Tarraconnaise, sur l'Èbre; auj. *Saragosse*. Son premier nom fut *Saldaba*.

* CÉSARÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville et forteresse de la Palestine, sur la Méditerranée. — Ville de la haute Galilée, près des sources du Jourdain. — *Césarée de Cappadoce*, ville située sur la rive gauche de l'Halys. — Dans la Bithynie, près de l'Olympe, on trouvait aussi une *Césarée*. — Il y avait, en Afrique, une autre *Césarée*, capitale de la Mauritanie, etc.

CÉSARÉUM, s. m. (pr. *cézaréome*). Ant. rom. Temple élevé en l'honneur de Jules César, d'Auguste ou des successeurs de ce dernier. Chaque ville considérable de l'empire avait son *césaréum*, où l'on plaçait les images des empereurs divinisés après leur mort.

* CÉSARIEN, IENNE, adj. et s. Hist. Il se dit quelquefois des empereurs membres de la famille de Jules César: Auguste, Tibère, Caligula, Claude, Néron. Il ne faut pas les confondre avec les douze Césars. — *Discours césariens*, ceux où Cicéron a inséré l'éloge de César, comme dans l'oraison pour le roi Déjotarus.

CÉSARODUNUM, n. pr. m. (pr. *cézarodunome*). Ancien nom de la ville de Tours.

CÉSAROMAGUS, n. pr. m. (pr. *cézaromaguce*). Ancien nom de la ville de Beauvais.

CÉSAROTIUM, n. pr. m. (pr. *cézarociome*). Ancien nom de la ville de Gisors.

CÉSÉNATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Habitant de Césène.

CÉSÈNE, n. pr. f. Géogr. Ville des États romains, délégation de Forli. 12,000 hab. Patrie des papes Pie VI et Pie VII.

CÉSEPH, s. m. Ancienne monnaie de l'Asie, de la Judée et de l'Égypte: le *grand céseph* valait 100 drachmes ou 51 fr. 44 c., le *petit céseph*, 4 drachmes ou 2 fr. 06 c.

CÉSERON, s. m. Hortic. Nom vulgaire du pois chiche.

CÉSICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *cæsus*, taillé; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet entaillé, sillonné.

CÉSIE, s. f. Zool. Genre de papillons — Bot. Genre de plantes de l'Australie.

CÉSIÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une césie. — CÉSIÉS, s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

CÉSIOMORE, s. m. Zool. Genre de poissons voisins des scombres. V. CÆSIOMORE, au Dictionnaire.

CÉSION, s. m. Zool. Genre de poissons de la mer Rouge.

CESSIBILITÉ, s. f. Qualité d'une chose qui peut être cédée.

CESTRE, s. m. (en lat. *cestrum*). Petite flèche. — Petit outil, poinçon avec lequel le tourneur travaillait l'ivoire.

CESTRIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cestrum*, poinçon; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un poinçon.

CESTRIN, s. m. Bois odoriférant dont on faisait des patenôtres.

CESTRINE, s. f. Géogr. anc. Province de l'Épire, nommée d'abord Cammanie, et qui reçut son nom de *Cestrinus*, un des fils d'Andromaque.

CESTROSPHENDONE, s. f. (du gr. κέστρος, dard; σφενδόνη, fronde). Ant. mil. Espèce de dard qu'on lançait avec une fronde.

CÉSULIE, s. f. Bot. Genre de plantes composées, à fleurs bleues, famille des astéroïdées.

CÉSULIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une césulie. — CÉSULIÉES, s. f. pl. Division de plantes astéroïdées.

CÉTACÉEN, ENNE, adj. Zool. Qui a du rapport avec les cétacés.

CÉTAIRE, s. m. (du lat. *cete*, monstre marin). Ant. Nom que les Romains donnaient aux bas-fonds voisins des côtes, où les gros poissons échouaient dans certaines saisons. — Bassin, réservoir auquel on conduisait l'eau de la mer, et où l'on nourrissait de gros poissons.

CÉTÉEN, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Mysie qui envoya ses guerriers au secours des Troyens.

CÉTÉUS ou CÉTÉE, n. pr. m. (pr. *cété-uce*). Tems hér. Fils de Lycaon et père de Mégisto; il fut changé en constellation.

CÉTINE, s. f. (du gr. κῆτος, baleine). Chim. Matière grasse du blanc de baleine.

CÉTIOSAURE, s. m. (du gr. κῆτος, baleine; σαῦρος, lézard). Zool. Genre de reptiles gigantesques, trouvés à l'état fossile dans diverses parties de l'Angleterre.

CÉTIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide tiré de la cétine.

CÉTO, s. f. Myth. Fille de la Terre, mère des Phorcyades et des Gorgones. — s. m. Zool. Nom d'un papillon.

CÉTOBRIGA, n. pr. f. Géogr. Ancien nom de la ville de Sétubal, dans le Portugal.

CÉTOGRAPHIE, s. f. (du gr. κῆτος, baleine; γραφεῖν, décrire). Didact. Description de la baleine.

CÉTOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à la cétographie.

CÉTON, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de l'Orne. 2,700 hab. Fabrique de toile de coton.

CÉTONION, s. m. (du gr. κοιτὼν, chambre à coucher). Bot. Glume calicinale des graminées, à épillets multiflores.

CÉTOSAURIEN, s. m. V., plus haut, CÉTIOSAURE.

* CETTE, n. pr. f. Géogr. Port très-commerçant où aboutit le canal du Midi. 11,648 hab. Pont de cinquante-deux arches sur l'étang de Thau; salines; distilleries; pêche active.

CÉTUS, n. pr. et s. m. (pr. *cétuce*). Myth. Monstre marin envoyé par Neptune pour ravager les terres de Céphée. V. ANDROMÈDE, au Dictionnaire. — Autre monstre envoyé par Neptune contre Laomédon. V. ce nom au Dictionnaire.

CEURAWATH, s. m. Relat. Membre d'une secte de banians qui admettent les femmes au sacerdoce, et croient à la transmigration des âmes.

CÉUS. Myth. V. CÆUS, au Dictionnaire.

CEUTA, n. pr. f. Géogr. Ville de la côte sept. d'Afrique, à l'entrée du détroit de Gibraltar. Elle appartient aux Espagnols, mais le pays dépend du Maroc. 9,200 hab. Cette ville fut prise aux Maures par les Portugais en 1415; les Espagnols s'en emparèrent en 1580, ainsi que de toutes les possessions portugaises, et elle leur est restée en 1640.

CEUTHOCÈRE, s. m. (du gr. κεῦθος, caché; κέρας, corne). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des clavicornes.

CEUTHOSPORE, s. f. (du gr. κεῦθος, caché; σπορά, spore). Bot. Genre de petits champignons qui croissent en parasites sur les feuilles des végétaux.

* **CÉVADILLE**, s. f. Bot. Plante dont la graine s'emploie en pharmacie pour tuer les vers des enfants.

* **CÉVENNES**, n. pr. f. pl. Géogr. Chaîne de montagnes au S.-E. de la France, lie les Pyrénées aux Vosges et se rattache aux monts d'Auvergne, par les monts Margeride. Les *Cévennes* prennent divers noms, selon les différents départements qu'elles traversent. — On appelait autrefois *Cévennes* un pays qui faisait partie du Languedoc, et avait *Mende* pour capitale. Il se subdivisait en Gévaudan, Velay, Vivarais et Cévennes propres.— Hist. *Guerres des Cévennes*. V. DRAGONNADES, au Dictionnaire et au Complément.

CEYLAN, n. pr. m. Géogr. Ile de l'Inde anglaise, près de la pointe méridionale de l'Inde en deçà du Gange. 420 kil. sur 265. Pop 2 millions d'hab. Ch.-l. Columbo. Fer, manganèse, diamants, saphirs, rubis et autres pierres précieuses. Sol d'une admirable fertilité : cannelle, muscade, café, riz, indigo, tabac, etc. Dattier, arbre à pain, jacquier, cocotier, etc. Éléphants, buffles, hyènes, grande quantité de singes et de serpents. Pêcherie de perles. — *Ceylan*, découvert en 1507 par Lorenzo, appartint d'abord en partie aux Hollandais. Les Anglais s'emparèrent de leurs établissements en 1795, et se les firent céder définitivement à la paix d'Amiens, 1802. Depuis, l'île entière a été soumise à la domination anglaise.

CEYLANAIS, AISE, adj. et s. Géogr. Habitant de Ceylan. — Qui appartient à Ceylan ou à ses habitants.

* **CÉYX**, n. pr. m. Myth. Fils d'Hespérus, roi de Trachine, donna l'hospitalité à Pélée et aux enfants d'Hercule. Il avait pour femme Alcyone, qui, à la nouvelle du naufrage de son époux, se précipita dans la mer. Tous deux furent changés en alcyons.

CÈZE, n. pr. f. Géogr. Rivière de France qui descend des Cévennes et se jette dans le Rhône. Cours, 95 kil.

CHABAZIE, s. f. Minér. Minéral cristallisé des îles Féroé.

CHABEC, s. m. Mar. V. CHEBEC, au Dictionnaire.

CHABLAIS, n. pr. m. Géogr. Province des États sardes, dans la Savoie. Ch.-l. Thonon.

CHABLON, s. m. Techn. Calibre dont on se sert pour façonner les poteries.

CHABLOT, s. m. Techn. Cordage dont se servent les maçons pour leur échafaudage.

CHABOISEAU, s. m. Zool. Poisson du Groënland.

CHABORRAS, n. pr. m. Géogr. anc. Rivière de la Mésopotamie qui tombe dans l'Euphrate. On l'appelait aussi *Aborras* et *Araxe*. Auj. le *Khabour*.

CHABOTTE, s. f. Techn. Masse de fonte dans laquelle on fixe les grosses enclumes.

CHABOTURE, n. pr. f. Géogr. Bois taillis célèbre dans les guerres de la Vendée : ce fut là que Charrette fut pris.

CHABOUSSADE, s. f. Agric. Race de moutons d'Amérique qui sont garnis de laine jusqu'aux sabots.

CHABRIS, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. de l'Indre, sur le Cher. 2,530 hab.

CHABROTÈRE, s. f. Zool. Poisson du genre des trigles.

CHACHANATOTOTL, s. m. Véritable nom de l'oiseau du Mexique, appelé par erreur au Dictionnaire *chacha-vatototl*.

CACHIL, s. m. Bot. Palmier du Congo, appelé aussi *Kabil*.

* **CHACHUCHA**. V., au Complément, CACHUCHA, qui est la véritable orthographe.

CHACHYA, s. f. Coiffure mauresque, qui est une espèce de calotte.

CHACHA, s. m. Zool. Singe du Cap, appelé aussi *choac-cama*.

CHÂCO, n. pr. m. Géogr. Contrée de l'Amérique septentrionale, qui est aujourd'hui une province non encore organisée de la république de la Plata. Elle est presque entièrement occupée par des tribus d'Indiens indépendants. Immenses forêts.

CHACTAS, adj. et s. m. Géogr. Nom d'une tribu indienne des États-Unis, dans le Mississipi et l'Alabama, autrefois puissante; elle est réduite à 25,000 individus. Les *Chactas* se donnent à eux-mêmes le nom de *Choctaws*, qui signifie *têtes plates*.

CHADI, s. m. Hist. ott. Soldat du corps des janissaires qui apportait le bois nécessaire aux cuisines du sérail.

CHÆLODE, s. m. Zool. Genre de mammifères fossiles.

CHÆTÈTE, s. m. Zool. Genre de polypiers.

CHAFALKANI, s. m. Comm. Toile peinte d'Alep.

CHAFÉI, adj. et s. m. Relig. mus. Nom du premier rite orthodoxe de l'islamisme. Les trois autres sont le *hanbali*, le *hanéfi* et le *maliki*. V. ces mots, au Complément.

CHAFÉITE, adj. et s. m. Relig. mus. Celui qui suit le rite *chaféi*.

CHAFEL, s. m. Anc. art milit. Sorte de fortification extérieure.

CHAFFÉE, s. f. Techn. Son qui reste au fond des cuves, après que l'amidonnier a retiré toute la farine.

* **CHAFOUIN, INE**, adj. De *chat* et *fouine*. Cette étymologie justifie l'orthographe usuelle du mot.

* **CHAFOUREUR**, s. m. Ce vieux mot se trouve dans Rabelais : *Chafoureur de parchemins*.

CHAGAN, s. m. V. KHAKAN, au Complément.

CHAGE, s. m. Hist. ott. Nom de certains sectaires mahométans qui suivaient l'armée des mamelouks pendant les guerres des croisades.

CHAGNELAIE, s. f. Minér. Veine de houille fort tendre.

CHAGOS, n. pr. m. Géogr. Groupe d'îlots de la mer des Indes. La principale, dite aussi *Chagos* ou *Diégo-Garcia*, a 35 kil. de tour. C'est une dépendance du gouvernement de Maurice.

CHAH-DJIHANPOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, présidence de Calcutta. 50,000 hab.

CHAHUTER, v. n. Danser la chahut. Mot à proscrire comme l'action qu'il exprime.

CHAIAC, s. m. Bot. Espèce de melon d'Égypte.

CHAIL, s. m. Nom de la pierre meulière dans quelques parties de la France.

CHAILLATS, s. m. pl. Agric. Tiges des gesses, des vesces, des lentilles, lorsqu'on les a battues pour en retirer les grains.

CHAILLÉ-LES-MARAIS, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Vendée. 2,084 hab.

CHAILLETÉACÉ, ÉE, adj. Bot. Ressemblant à la chailletée.— CHAILLETÉACÉES, s. f. pl. Petite famille de plantes.

CHAILLETIÉ, ÉE, adj. Bot. V. le mot précéd.

CHAILLOUHE, s m. Hortic. Variété de raisin.

CHAILLOT, n. pr. m. Géogr. Village de la rive droite de la Seine, à l'O., compris dans l'enceinte actuelle de Paris.

CHAILLOTIN, INE, adj. et s. Habitant de Chaillot.

CHAÎNAGE, s. m. Techn. Action de mesurer des longueurs sur le terrain à l'aide de la chaîne d'arpenteur.

CHAÎNASSE, s. f. Minér. Nom vulgaire d'une terre argileuse.

* **CHAÎNE**, s. f. Philol. Collection des auteurs qui ont commenté quelques livre de l'Écriture sainte. On cite la *chaîne* des soixante-cinq Pères qui ont écrit sur saint Luc, par Balthazar Corder. — Anc. cout. Addition de prix, espèce de pot de vin, stipulé par une femme en consentant à une vente faite par son mari.

CHAÎNER, v. a Géom. prat. Mesurer une distance au moyen d'une chaîne d'arpenteur.

* **CHAÎNON**, s. m. Techn. Bride qui embrasse les queues des tenailles du forgeron.

CHAINTRE, s. m. Législ. anc. Portion de terrain mise en défense ou réserve au moyen d'une clôture : *Chaintre de terre, de pré. Droit de chaintre.*

* **CHAIR**, s. m. *Vendeur de chair humaine*, s'est dit familièrement des recruteurs.— Il se dit aussi de ceux qui font la traite des esclaves, et des spéculateurs qui procurent des remplaçants pour le service militaire. — Techn. Quand un fer offre une cassure inégale et tirant sur le brun, on dit qu'*il a de la chair*. — *Chair*, mot que l'on emploie quelquefois comme synonyme de coussinet, pour désigner les pièces de fonte par l'intermédiaire desquelles les rails d'un chemin de fer reposent sur les dés ou traverses.

CHAIS, s. m. Dans plusieurs ports de commerce, nom des magasins de vins et d'eaux-de-vie.

* **CHAISE**, s. f. Anc. cout. Les quatre arpents de terre qui ceignaient le château ou manoir seigneurial en dehors des fossés, et qui étaient, ainsi que le château, le préciput de l'aîné. — Techn. Bâti de bois qui sert à exhausser une grue, une chèvre, ou toute autre machine de ce genre. — Table qui supporte la poêle quand on fabrique des bougies filées.

CHAISIER, s. m. Ouvrier qui fait des chaises.

CHAISIÈRE, s. f. Dans quelques départements du Nord, femme qui loue des chaises dans une église, aux promenades, etc.

CHAKANDOUR, s. m. Espèce d'étoffe de soie des Indes.

CHAKIA-MOUNI, n. pr. m. Dans la religion bouddhique, le quatrième et dernier bouddha qui ait paru. On l'appelle aussi *Gautama*.

CHALARE, s. m. (du gr. χαλαρὸς, flexible). Zool. Genre d'insectes diptères de la tribu des scénopides.

* **CHALAZÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui est muni d'une chalaze.

CHALBÈS, n. pr. m. Temps hér. Messager de Busiris, tué par Hercule.

CHALCASPIDE, s. m. (pr. *kalkacepide*) (du gr. χαλκὸς, airain; ἀσπίς, bouclier). Ant. gr. Soldat qui portait pour arme défensive un bouclier de cuivre. Alexandre avait dans son armée un corps de *chalcaspides*.

* **CHALCÉDOINE**, n. pr. f. (pr. *kalcédoine*). Géogr. anc. Ville de la Bithynie, sur le Bosphore de Thrace, vis-à-vis de Byzance. Ce fut dans cette ville que se tint le quatrième concile œcuménique. — *Chalcédoine* ou *Calcédoine*, s. f. Minér. Espèce d'agate onyx.

CHALCÉDONIEN, IENNE, adj. et s. (pr. *kalcédonien*). Habitant de Chalcédoine.—Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

* **CHALCIDE**, s. m. (pr. *kalcide*) (du gr. χαλκὸς, airain). Zool. Genre d'insectes hyménoptères d'une couleur cuivreuse.

CHALCIDIEN, IENNE, adj. (pr. *kalcidien*). Zool. Qui ressemble à un chalcide. — CHALCIDIENS, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens. — Tribu d'insectes hyménoptères. On dit aussi *chalcidite* et *chalcidoïde*.

* **CHALCIDIQUE**, n. pr. f. (pr. *kalcidique*). Géogr anc. Contrée de la Macédoine, entre le golfe Thermaïque et le golfe Strymonique. Cap. Chalcis.— *Chalcidique*, adj. Surnom de Minerve, sous lequel elle était adorée dans un petit temple de bronze qu'Auguste lui fit ériger à Rome. — *Chalcidique*, dans le sens de grande salle, est un subst. masc.

CHALCIDOÏDE, adj. des 2 g. (pr. *kalcidoïde*). Zool. V. CHALCIDIEN.

* **CHALCIES**, s. f. pl. (pr. *kalcies*). Ant. gr. Fête que célébraient les Athéniens en commémoration de la découverte de l'airain, qui avait eu lieu dans leur ville. Ces fêtes étaient consacrées à Minerve, et s'appelaient aussi *athénées*. — D'autres fêtes du même nom avaient lieu en l'honneur de Vulcain, patron des forgerons de l'Attique. On les appelait aussi *pandémies*.

* **CHALCIOPE**, n. pr. f. (pr. *kalciope*). Nom commun à plusieurs femmes des temps héroïques. L'une d'elles, fille d'Eurypile, roi de l'île de Cos, fut enlevée par Hercule, qui la rendit mère de Thessalus.

* **CHALCIS**, n. pr. m. (pr. *kalcice*). Temps hér. Fille d'Asopus et de Méthone; donna son nom à une ville de l'île d'Eubée, sur l'Euripe. Patrie du néoplatonicien Jamblique. Il ne faut pas confondre cette ville avec la ville de *Chalcis*, dans la Macédoine, où eut lieu, en 451, le concile qui condamna les eutychiens.

CHALCODERME, s. m. (pr. *kalkoderme*) (du gr. χαλκὸς, airain; δέρμα, peau). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des curculionides, à reflets métalliques plus ou moins brillants.

CHALCODON, n. pr. m. (pr. *kalcodon*). Temps hér. Un des prétendants d'Hippodamie, vaincu par elle à la course, et tué par Œnomaüs.— Habitant de l'île de Cos, par qui Hercule fut blessé lorsqu'il attaqua l'île. Il y a encore plusieurs *Chalcodon* moins connus.

CHALCOGASTRE, adj. des 2 g. (pr. *kalkogastre*) (du gr. χαλκὸς, airain; γαστήρ, ventre). Zool. Qui a l'abdomen couleur de bronze.

CHALCON, n. pr. m. (pr. *kalkon*). Temps hér. Écuyer d'Antilochus; épris des charmes de Penthésilée, il passa du côté des Troyens et fut tué par Achille.— *Chalcon de Cos*. V., plus haut, CHALCODON.

CHALCOPHACITE, s. m. (pr. *kalkofacite*) (du gr. χαλκὸς, airain; φακὸς, lentille). Minér. Arséniate de cuivre en cristaux aplatis comme une lentille.

CHALCOPHORE, s. m. (pr. *kalkofore*) (du gr. χαλκὸς, airain; φορὸς, porteur). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des serricornes.

CHALCOPTÈRE, adj. des 2 g. (pr. *kalkoptère*) (du gr. χαλκὸς, airain; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes couleur de bronze.

CHALCOPYGE, adj. des 2 g. (pr. *kalkopige*) (du gr. χαλκὸς, airain; πυγὴ, fesse). Zool. Qui a l'extrémité de l'abdomen couleur de bronze.

CHALCOSIDÉRITE, s. f. (pr. *kalkosidérite*) (du gr. χαλκὸς, airain; σίδηρος, fer). Minér. Phosphate vert de fer et de cuivre.

CHALCOTRICHITE, s. m. (pr. *kalkotrikite*) (du gr. χαλκὸς, airain; θρὶξ, cheveux). Minér. Cuivre oxydé rouge qui se trouve en filaments très-déliés.

* **CHALCOUS**, s. m. Le huitième de l'obole et le quarante-huitième de la drachme.

CHALDAÏSME, s. m. (pr. *kaldaïsme*). Philol. Locution propre au chaldéen.

* **CHALDÉE**, s. f. Géogr. anc. Partie méridionale de la Babylonie; on entendait quelquefois par ce nom la Babylonie entière et la partie orientale du royaume de Pont.

* **CHALDÉEN, ENNE**, adj. Géogr. anc. Habitant de la Chaldée; nom particulier d'un peuple qui habitait les montagnes où l'Euphrate prend sa source, et d'un autre peuple des montagnes de la Colchide. — On entend par *philosophie chaldéenne* un système cosmogonique et astrologique qui, au rapport de Strabon et de Pline, a produit plusieurs sectes, et dont on retrouve quelques indications dans les fragments de Bérose. — Linguist. Dialecte de l'hébreu; on le parlait à Babylone. — On appelait aussi *chaldéens* les prêtres de Babylone; ils formaient une classe particulière de mages, et ils exerçaient beaucoup d'influence sur le gouvernement. — Plus tard on a désigné par le nom de *chaldéens* les Nestoriens d'Orient, pour les distinguer des Nestoriens d'Occident.

CHALDRON, s. m. (pr. *kaldron*). Métrol. Mesure de capacité pour les matières sèches, employée en Angleterre; elle équivaut à 13 hectol.

* **CHÂLE**, s. m. Orthographe véritable, et préférable même à *schall*. La consonne qui se trouve dans le mot persan est représentée en français par le groupe de consonnes CH, en allemand et en anglais par les groupes équivalents SCH et SH. S'il s'agissait d'un mot allemand ou anglais, on prendrait ces derniers, mais pour un mot tout oriental, nous n'avons aucune raison de recourir à l'orthographe allemande ou anglaise.

CHALEMELER, v. n. Jouer du chalumeau, du flageolet. Vieux mot.

CHALÈPE, s. m. (pr. *calèpe*) (du gr. χαλεπὸς, incommode). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des lamellicornes.

CHALEUREUSEMENT, adv. Avec chaleur, d'une manière chaleureuse.

CHALEURS (baie des). Baie de l'Amérique septentrionale anglaise, dans l'océan Atlantique et le golfe de Saint-Laurent. 160 kil. sur 26. Une flotte française y fut défaite par les Anglais le 8 juillet 1760.

CHALIANE, s. f. Hortic. Variété de raisin.

CHALICODOME, s. m. (pr. *kalikodome*) (du gr. χάλιξ, pierre; δῶμα, maison). Zool. Genre d'insectes hyménoptères dont la principale espèce est connue sous le nom d'*abeille maçonne*.

CHALICOMYS, s. m. (pr. *kalikomice*) (du gr. χάλιξ, caillou; μῦς, souris). Zool. Genre de mammifères fossiles.

CHALICOTÉRIUM, s. m. (pr. *kalikotériome*) (du gr. χάλιξ, caillou; θηρίον, animal). Zool. Genre de mammifères fossiles.

CHÂLIER, s. m. Néol. Dans les grands magasins de nouveautés, commis spécialement chargé de la vente des châles. — Techn. Ouvrier en châles.

CHALINASPISTE, s. m. (pr. *kalinaspiste*) (du gr. χαλινοὶ, dents; ἀσπὶς, plaque). Zool. Serpent venimeux. — CHALINASPISTES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens, comprenant ceux qui ont des dents ou crochets à venin et des plaques sur le corps.

CHALINITIDE, adj. f. (pr. *kalinitide*) (du gr. χαλινὸς, frein). Ant. gr. Surnom donné par les Corinthiens à Minerve, parce qu'elle avait enseigné l'art de dompter le cheval.

CHALINOPHIDES, s. m. pl. (pr. *kalinofide*) (du gr. χαλινοὶ, dents; ὄφις, serpent). Zool. Famille de reptiles ophidiens pourvus de crochets à venin.

CHALINOPHOLIDOPHIDES, s. m. pl. (pr. *kalinofolidofide*) (du gr. χαλινοὶ, dents; φολὶς, écaille, ὄφις, serpent). Zool. Groupe de reptiles ophidiens renfermant ceux qui ont des crochets à venin, et le corps couvert d'écailles.

CHALLULA, s. m. Zool. Poisson sans écailles des rivières du Pérou.

CHÂLONNAIS, AISE, adj. et s. Géogr. Habitant d'une des deux villes appelées Châlons ou des environs. — *Châlonnais*, nom qu'on donnait à deux petits pays dont l'un, en Bourgogne, avait pour capitale Châlon-sur-Saône, et l'autre, en Champagne, Châlons-sur-Marne. — *Bresse-Châlonnaise*, partie de la Bresse qui touche au *Châlonnais*.

* **CHÂLON-SUR-SAÔNE** (et non CHÂLONS), n. pr. m. Cette ville, située à l'embouchure du canal du Centre, compte 12,400 hab. Fonderies de fer. Commerce de grains, farine, vinaigre, moutarde, etc.

* **CHÂLONS-SUR-MARNE**, n. pr. m. Géogr. Ville qui a 12,925 hab. Évêché. Grand commerce de vins de Champagne. Bonneterie, etc. Les environs furent le théâtre de deux célèbres batailles : dans l'une, Aurélien battit Tétricus (272) : dans l'autre, Attila fut défait par Aétius et les Goths, Francs et Burgundes réunis. Patrie de Perrot d'Ablancourt.

CHALOSSE, n. pr. f. Géogr. Petit pays de la Gascogne, aujourd'hui dans le département des Landes; cap. Saint-Sever. — s. f. Hort. Variété de raisin.

CHALQUE, s. m. Antiq. V. CHALCOUS, au Complément.

CHALUC, s. m. Zool. Nom vulgaire d'un poisson du genre gade.

CHALUT, s. m. Pêche. Filet en forme de chausse que l'on traîne avec une drague.

CHALUTER, v. n. Pêche. Traîner un chalut.

CHALY, s. m. Comm. Étoffe en poil de chèvre.

CHALYBE, adj. et s. des 2 g. (pr. *kalibe*). Géogr. anc. Peuple des frontières du Pont, qui possédait des mines de fer très-riches.

CHALYBÉ ou **CALYBÉ**, n. pr. f. (pr. *kalibé*). Myth. Vieille prêtresse de Junon dont Alecto prit la forme pour se montrer à Turnus et l'exciter à faire la guerre à Énée.

CHALYBÉIFORME, adj. des 2 g. (pr. *kalibéiforme*) (du lat. *chalybs*, fil de fer; *forma*, forme). Bot. Qui ressemble à du fil de fer

CHALYBON, n. pr. m. (pr. *kalibon*). Géogr. anc. Premier nom d'Alep, ville de Syrie.

CHALYBS, n. pr. m. (pr. *kalibe*). Myth. Fils de Mars, qui donna son nom aux Chalybes.

CHAMACÉ, ÉE, adj. (pr. *kamacé*). Zool. Qui ressemble à un chame, espèce de moule. — CHAMACÉES, s. f. pl. Famille de coquilles bivalves.

CHAMÆLÉON, s. m. (pr. *kaméléon*) (du gr. χαμαὶ, à terre; λέων, lion). Bot. Nom que les anciens donnaient à plusieurs espèces de plantes.

CHAMÆLEUCÉ, s. f. (pr. *kaméleucé*) (du gr. χαμαὶ, à terre; λευκὸς, blanc). Bot. Nom qu'on donnait au souci des marais et à d'autres plantes.

CHAMÆORCHIS, s. m. (pr. *kaméorkice*) (du gr. χαμαὶ, à terre; ὄρχις, plante bulbeuse). Bot. Petite plante orchidée.

CHAMÆROPE, s. m. (du gr. χαμαὶ, à terre; ὄψ, vue). Bot. Genre de palmiers à tige basse, dont une espèce, vulgairement nommée *palmiste en éventail*, croît dans le midi de l'Europe.

CHAMÆSAURE, s. m. (pr. *kamésaure*) (du gr. χαμαὶ, à terre; σαῦρος, lézard). Zool. Genre de petits reptiles sauriens.

CHAMÆZELON, s. f. Bot. Nom donné par Pline à une espèce d'athanasie.

* **CHAMAILLER**, v. n. Hist. milit. Frapper sur un cap de mailles. — Combattre dans un chamaillis.

CHAMAILLIÈRES, n. pr. m. Géogr. Petite ville du département du Puy-de-Dôme. 1,025 hab. On y remarque une église du IVe siècle. Sources minérales.

* **CHAMAILLIS**, s. m. Hist. milit. Combat, joute en champ clos où tous les combattants se mêlaient.

* **CHAMANIM**, s. m. pl. Mot hébreu qui, dans l'Écriture et non dans les écrivains grecs, désigne certaines idoles que l'on plaçait sur le faîte des maisons.

CHAMARIER, s. m. Hist. relig. Ancien dignitaire de l'église de Lyon. Le Dictionnaire écrit à tort *chamarrier*.

CHAMARIM. Forme incorrecte. V., plus haut, CHAMANIM.

CHAMAS (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. des Bouches-du-Rhône. Son territoire est fécond en olives. 2,600 hab.

CHAMAVES, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Germanie au-delà du Rhin.

* **CHAMBELLAN**, s. m. *Grand chambellan*, surintendant des finances du pape. — *Chambellan du sacré collège*, cardinal qui administre les revenus du sacré collège. Il ne faut pas confondre ce titre avec celui de *chambellan particulier du pape* ou *camerlingue*. — Hist. fr. *Chambellan ordinaire du roi*, titre que prenait autrefois le prévôt de Paris.

CHAMBELLENAGE, s. m. Féod. Droit que prélevait le seigneur direct à chaque mutation de la propriété d'un de ses vassaux.

CHAMBERLAIN, s. m. En Angleterre, dignité analogue à celle de chambellan en France.

CHAMBERLAN, s. m. S'est dit pour chambellan.

CHAMBERTIN, n. pr. m. Géogr. Coteau du dép. de la Côte-d'Or, à 10 kil. E. de Dijon, célèbre par les bons vins qu'il produit, connus dans le commerce sous le nom de *chambertin*.

* **CHAMBÉRY**, n. pr. m. Géogr. Ville des États sardes, ch.-l. de l'intendance générale de Savoie. 13,000 hab. Archevêché. Collège de jésuites. Sociétés savantes. Patrie de Vaugelas, Saint-Réal, de Maistre. De 1792 à 1815, elle appartint à la France, et fut le ch.-l. du dép. du Mont-Blanc.

CHAMBOLLE, s. m. Comm. Sorte de vin de Bourgogne.

CHAMBONAGE, s. m. Agric. Nom donné, dans quelques départements, à des terres sablonneuses qui sont des alluvions que les eaux recouvrent chaque hiver.

* **CHAMBORD**, n. pr. m. Géogr. Ce village est entouré d'une vaste forêt, dite *forêt de Chambord*, et compte à peine 480 hab. Le *château de Chambord* a été offert en 1822, par souscription, à Henri de Bourbon, duc de Bordeaux, lequel, exilé par la révolution de 1830, a pris depuis le titre de *comte de Chambord*.

CHAMBOULIVE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Corrèze. 3,000 hab.

CHAMBOURIN, s. m. Sorte de verre commun.

* **CHAMBRE**, s. f. Hist. *Préfet de la chambre sacrée*, nom qu'on donnait au premier des sept ministres du palais des empereurs. — *Chambre féodale*, chambre du palais papal où le souverain pontife recevait l'hommage des princes auxquels il accordait l'investiture. — *Chambre impériale de Spire*, archives où l'on conservait tous les actes judiciaires de l'empire. — *Chambre de l'édit*, chambre créée par le roi dans plusieurs parlements pour connaître en dernier ressort des affaires des protestants, appels comme d'abus exceptés. — *Chambre dorée*, la grand'chambre du palais, dont le plafond était doré. — *Grand'chambre* ou *chambre du plaidoyer*, dans chaque parlement, celle où se tenaient les lits de justice, et où se réunissait la convention pour les audiences solennelles. — *Chambre des requêtes du palais*, celle où l'on jugeait en première instance les causes des officiers du roi. — *Chambre des aliénations*, tribunal qui connaissait des ventes faites par des mainmortables. — *Chambre aux contrats et chancelleries*, tribunal qui surveillait les notaires à Strasbourg. — *Chambre de l'arsenal*, commission temporaire, installée à l'arsenal de Paris, pour juger de plusieurs grands procès. — *Chambre des monnaies*, commission établie sous Henri II. — *Chambre rigoureuse*, à Toulouse, tribunal connaissant de l'exécution des contrats scellés du scel rigoureux, c'est-à-dire exécutoires nonobstant opposition ou appel. — *Chambre royale*, tribunal créé en 1601 pour réviser les sentences rendues par des commissaires du gouvernement pour la recherche des financiers. — En 1753, cour de justice qui siégea dans le local des Grands-Augustins pour remplacer le parlement dissous. — *Chambre de Metz*, commission créée par Louis XIV pour la réunion des fiefs mouvants des trois évêchés. — *Chambre souveraine des eaux et forêts*, tribunal qui remplaçait les *tables de marbre*. — *Chambre à sel*, tribunal où l'on portait toutes les affaires relatives à la fabrication et à la vente du sel. — *Chambre des tiers*, commission de procureurs, chargés de taxer les dépens. — *Chambre civile de la Tournelle*, tribunal jugeant par appel les causes qui n'excédaient pas 2,000 livres. — *Chambre criminelle de la Tournelle*, tribunal jugeant les appels des condamnations criminelles. — *Chambre du trésor*, tribunal jugeant en première instance les affaires du domaine. — *Chambre tripartie*, celle où le tiers des juges appartenait à la religion réformée. — *Chambre syndicale des libraires*, lieu où s'assemblaient les syndics des libraires de Paris pour traiter des affaires de la corporation. — Législ. En Flandre, *Chambre étoffée*, meubles et effets que le contrat ou la coutume attribuaient à la femme après le décès du mari. — Anc. cout. *Chambre garnie*, gain de survie attribué à la femme. — Ponts et ch. *Chambre des portes*, partie d'une écluse dans laquelle les portes se

meuvent depuis les chardonnets jusqu'aux angles des enclaves. — *Chambre de port*, partie intérieure d'un bassin pour les navires — *Chambre d'emprunt*, nom que l'on donne aux endroits où l'on extrait des terres, lorsque les déblais faits sur la ligne même d'un chemin de fer ne suffisent pas pour compenser les remblais à déposer sur d'autres points, ou lorsque les parties à remblayer sont trop éloignées de ces déblais. — Chasse. *Chambre*, piège qu'on tend aux loups. — Mécan. *Chambre à vapeur*, espace compris entre la paroi supérieure de la chaudière d'une machine à vapeur et la surface du liquide.

* **CHAMBRÉ, ÉE**, adj. Zool. Se dit de certaines coquilles dans l'intérieur desquelles il existe plusieurs cavités, séparées par des cloisons.

* **CHAMBRIÈRE**, s. f. Techn. Sorte de chandelier en usage chez les charrons et d'autres ouvriers. — Outil de maréchal pour arranger le fer et remuer le charbon.

CHAMBRISTE, s. m. Hist. relig. Sectaire plus connu sous le nom de *puriste*.

CHAMBRULE, s. m. Agric. Nom vulgaire du charbon qui attaque les récoltes sur pied.

* **CHAMEAU**, s. m. Prov. *Rejeter le moucheron et avaler le chameau*, éviter de petites fautes et s'en permettre de grandes. — Hist. ott. *Journée du chameau*, nom par lequel on désigne la victoire d'Ali sur les partisans d'Othman, parce que la veuve de Mahomet, Aischah, s'y trouvait montée sur un chameau pour encourager les soldats

CHAMÉLON, s. m. Se dit quelquefois des petits du chameau.

CHAMERET, s. m. Agric. Ancien nom du chanvre.

CHAMIRE, s. f. Bot. Genre de plantes crucifères du cap de Bonne-Espérance.

CHAMISSOÉ, s. f. (de *Chamisso*, botan.). Bot. Genre de plantes amarantacées.

CHAM-LAGU, s. m. Bot. Espèce de robinier de la Chine.

* **CHAMOIS**, s. m. Techn. *Passer au chamois*, mettre en presse dans un sac en peau de chamois des cendres métalliques pour en extraire le mercure.

CHAMOISITE, s. f. Substance minérale peu connue.

CHAMOISITIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient de la chamoisite.

CHAMONIX ou **CHAMOUNI**, n. pr. m. Géogr. Village des États sardes, sur l'Arve, dans la vallée dite de *Chamouni*, au pied du mont Blanc. 1,000 hab. Ancien prieuré.

* **CHAMP**, s. m. *De champ* se dit dans la construction de ce qui est placé horizontalement et posé sur le petit côté : *de champ* est l'opposé de *de bout*. — Philol. *Champ des sciences et des arts*, tableau dressé par Bentham de toutes les connaissances humaines. Ce tableau avait été fait pour remplacer l'*arbre de Bacon*, rajeuni par d'Alembert. — Géogr. anc. *Champs lapidéens*, une plaine couverte de pierres, voisine de l'embouchure du Rhône, aujourd'hui *le Crau*. V. ce mot au Complément. — Hist. anc. *Champ* (*campus*), dans l'ancienne Rome signifiait place publique ou tout autre lieu consacré à divers exercices ou spectacles, ou aux assemblées politiques nommées *comices*. Tels étaient le *champ d'Agrippa*, aujourd'hui collége romain; le *champ Esquilin*, nécropolis des pauvres; le *champ de Flore*, où l'on célébrait les feux floraux; le *champ martial*, aujourd'hui place Saint-Jean de Latran; le *champ de Mars*, sur l'emplacement duquel on voit aujourd'hui la place Borghèse, le Panthéon, la place Farnèse et plusieurs autres; le *champ scélérat*, où l'on enterrait vivantes les vestales qui avaient violé leurs vœux, etc., etc. — *Champ du rire*, lieu voisin de Rome d'où Annibal, saisi tout à coup d'épouvante, se retira précipitamment; les Romains y avaient érigé un autel consacré au dieu du rire, *risus* ou *ridiculus deus*. — Hist. mod. *Champ du lis*, lieu où Conradin, héritier des royaumes de Naples et de Sicile, fut défait par Charles d'Anjou en 1268. — Art milit. *Champ de feu*, espace que peut parcourir un projectile après sa sortie d'une arme à feu.

CHAMPAGE, s. m. Agric. Pâturage. Peu usité.

* **CHAMPAGNE**, n. pr. f. Géogr. anc. Comté héréditaire du x^e^ siècle à l'an 1284 où il fut réuni, pour toujours à la couronne par le mariage de Philippe IV avec la petite fille de Thibaut le Grand. La Champagne avait Troyes pour capitale, et se divisait en huit parties : Champagne propre, Châlonnais, Rémois, Rhetelois, Vallage, Bassigny, Sénonais et Argonne. La Champagne propre se subdivisait en *Haute-Champagne* et *Basse-Champagne*. La partie orientale de la Basse-Champagne et le sud du Châlonnais porte vulgairement le nom de *Champagne pouilleuse*, à cause de l'infertilité du sol. Cette province forme aujourd'hui les dép. de l'Aube, de la Haute-Marne, de la Marne, des Ardennes, et partie de ceux de l'Yonne, de l'Aisne et de Seine-et-Marne. — Cout. *Droit de champagne*, droit que les auditeurs des comptes prélevaient sur les baux à ferme des biens du domaine situés en Champagne. — *Le champagne*, se dit du vin que l'on retire des vignobles de la Champagne. Dans le commerce et dans la vie ordinaire on dit *du champagne*, mais dans les salons il est de meilleur goût de dire *du vin de Champagne*. Cette remarque s'applique à tous les autres noms de vins, *Bourgogne*, *Bordeaux*, etc.

* **CHAMPAN**, s. m. Féod. V. CHAMPART, au Dict.

CHAMPARTAGE, s. m. Féod. Second droit de champart, égal à la moitié du champart ordinaire, dont jouissaient quelques seigneurs.

CHAMPARTIR, v. a. Anc. cout. Exercer le droit de champart. — Donner à champart.

CHAMP-AUBERT, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Marne. 170 hab. Il est célèbre par la victoire que Napoléon y remporta sur les alliés le 10 février 1814.

CHAMPAY, s. m. Cout. Droit de pacage.

CHAMPAYER, v. a. Cout. Faire paître dans les champs.

CHAMP-BÉSIALLE, s. m. Anc. législ. Terre commune entre plusieurs personnes qui ont chacune des portions déterminées, mais contiguës, sans divisions apparentes.

* **CHAMPEAU**, s. m. Anc. législ. Pré situé au milieu des champs, par opposition à un pré bas et voisin d'une eau courante.

CHAMPECIÈRE, s. f. Agric. Nom que l'on donne, dans le dép. de la Manche, aux bords des champs qui sont entourés d'une haie, et qu'on laisse ordinairement en herbes pour les bestiaux.

. **CHAMPEIX**, n. pr. m. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Puy-de-Dôme. 1,458 hab.

CHAMPELEUSE, s. f. Zool. Nom vulgaire de quelques chenilles.

* **CHAMPENOIS, OISE**, adj. *Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois font cent bêtes*, express. prov. dont on indique ainsi l'origine : un impôt venait d'être établi sur tous les troupeaux composés de cent bêtes. Pour se soustraire à cet impôt, les propriétaires de troupeaux de la Champagne, imaginèrent de diviser leurs troupeaux en fractions de 99 bêtes, mais les agents du fisc sollicitèrent un édit portant que dans tout troupeau comptant 99 têtes, le berger serait pareillement compté et qu'il servirait à compléter le nombre de 100. C'est fort à tort que ce proverbe a été appliqué aux Champenois par une allusion maligne; car les habitants de cette ancienne province ne sont rien moins que bêtes.

CHAMPÊTREMENT, adv. Néol. D'une manière champêtre. Il est familier.

CHAMPEUR, s. m. Dans les salines, ouvrier qui champe, qui entretient le feu des poêles.

* **CHAMPI**, adj. m. Enfant trouvé dans les champs, et par extension, bâtard. Ce mot, hors d'usage aujourd'hui, était particulier aux habitants du Poitou. On le trouve dans Rabelais.

* **CHAMPIGNON**, s. m. Hydraul. Jet d'eau qui s'élève peu et qui prend en tombant la forme d'un champignon. — Hort. *Blanc de champignon*, faisceau de petits filets blancs, qui en se développant forment des champignons.

CHAMPISSE, adj. Se disait autrefois pour rustique. *Les champisses contenances de nos valets* (Montaigne). Le commentateur Coste interprète à tort ce mot par maligne.

CHAMPLAIN, n. pr. m. Géogr. Lac des États-Unis, entre l'État de New-York et celui de Vermont; 170 kil. sur 25. Il reçoit plusieurs rivières et décharge ses eaux surabondantes dans le Saint-Laurent.

* **CHAMPLURE**, s. f. Trou pratiqué au fond d'un tonneau ou d'un baquet pour en extraire tout le contenu. V. CHANTEPLEURE, au Dictionn.

CHAMPNIERS, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Charente. 4,600 hab. On y recueille du safran.

CHAMPOYER, v. a. Cout. Faire paître des bestiaux sur des champs où l'on a déjà enlevé les récoltes.

CHAMPSAUR, n. pr. m. Géogr. Nom d'un ancien canton du Haut-Dauphiné qui avait pour capitale Saint-Bonnet, aujourd'hui partie du dép. de l'Isère.

CHAMPSE, s. m. (du gr. χάμψαι). Zool. Genre de reptiles sauriens. Les anciens Égyptiens donnaient au crocodile le nom de *champsès*.

* **CHANANÉEN, ÉENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Habitants de la terre de Chanaan, sur la côte de la Méditerranée, au S.-O. de Jérusalem et à l'E. de l'isthme de Suez. C'est cette terre que l'on désigne sous le nom de *terre promise*.

* **CHANCE**, s. f. Techn. Pot de terre dans lequel on met blanchir les épingles de fer.

* **CHANCEAU**, s. m. Barreau d'une grille qui sert de barrière ou qui ferme une enceinte. On dit dans une église *les chanceaux du chœur*, pour la grille qui entoure le chœur.

* **CHANCELADE**, s. f. V. plus bas, CHANCELLADE.

* **CHANCELIER**, s. m. Anc. prat. Espèce d'huissier ou concierge qui était chargé d'ouvrir ou de fermer les portes du lieu où l'on rendait la justice et de mettre les jugements à exécution. — Dans le Bas-Empire, ce titre équivalait à celui de questeur. — Dans l'Église romaine, les *chanceliers* succédèrent aux bibliothécaires. Plus tard ce titre fut remplacé par celui de chapelain. — Sous l'empire de Napoléon, le *chancelier du sénat* était le gardien des archives et du sceau sénatorial; il dirigeait de plus les procès relatifs aux sénatoreries.

CHANCELLADE, s. f. Hist. eccl. Congrégation de chanoines réguliers de Saint-Augustin établie dans le Périgord, au XII^e^ siècle, près d'une source qu'on appelait *chancellade*.

CHANCELLADIN, s. m. Hist. eccl. Chanoine de la congrégation nommée *chancellade*.

* **CHANCELLERIE**, s. f. Hist. Il y avait pour l'ancien Empire d'Allemagne deux dépôts ou *trésors des archives impériales*; l'un à Spire, V. CHAMBRE, au Complément, l'autre à Mayence. Le premier renfermait les actes judiciaires; le second, sous le nom de *chancellerie*, était pour les actes émanés des diètes. — Cout. Dans l'ancien duché de Bourgogne, on avait établi des juridictions qu'on appelait *chancelleries aux contrats*, pour connaître de tous les actes qui portaient le sceau dit *scel des contrats*; c'étaient des tribunaux exceptionnels.

CHANCIL, s. m. Anc. comm. Espèce de toile commune.

* **CHANCRE**, s. m. Fauconn. Tartre qui s'attache au gosier et à la partie inférieure du bec du faucon.

CHANDELETTE, s. f. S'est dit pour petite chandelle.

* **CHANDELLE**, s. f. Hist. eccl. On appelait autrefois *excommunication à la chandelle éteinte*, celle qui ne se prononçait qu'après l'extinction d'une chandelle qu'on allumait, afin de donner encore au coupable le temps de se repentir. — Anc. prov. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière*, lorsqu'on veut faire quelque libéralité, il vaut mieux, dans l'intérêt de celui à qui on la destine, la faire immédiatement que de la promettre par testament. — Malgré la définition du Dictionnaire, on brûle en plusieurs endroits des chandelles de poix et de résine.

CHANDENAY, s. m. Hortic. Variété de raisin.

CHANDERNAGOR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde, dans le Bengale. 32,000 hab. Elle appartient à la France depuis 1676, mais elle a été souvent prise par les Anglais, qui l'ont rendue définitivement en 1814. Depuis, elle a perdu toute importance. Grande exportation d'opium.

* **CHANDRA**. Myth. ind. V. TCHANDRA, au Complément.

* **CHANÉE**, s. f. Techn. Cannelure du métier à filer la soie.

CHANEL, s. m. S'est dit autrefois pour canal, ou lit d'une rivière.

* **CHANFREIN**, s. m. Zool. Touffe de plumes rudes et effilées qui entourent la base du bec de quelques oiseaux et qui se dirigent en arrière.

* **CHANFREINER**, v. a. Il s'est dit pour mettre le chanfrein à un cheval.

CHANG, n. pr. m. Nom commun des princes de la seconde dynastie des empereurs de la Chine. Cette dynastie a duré de 1766 à 1122 avant J. C.

CHANGALLA, s. m. Géogr. Peuple de race nègre qui habite la partie occidentale de l'Abyssinie et le sud de la Nubie. Sa principale occupation est la chasse des éléphants et des autruches.

* **CHANGE**, s. m. Banq. *Cours du change*, différence qui existe entre la valeur nominale d'un papier et la valeur réelle qu'il a dans le commerce. — *Place de change*, ville qui sert d'intermédiaire entre deux pays et dans laquelle se font les opérations du change. — Vener. *Les chiens*

maintiennent le change, quand ils chassent toujours la bête qu'ils ont lancée.

* **CHANGEMENT**, s. m. Algèb. *Changement d'ordre*. V. PERMUTATION, au Dictionnaire. — Danse. *Changement de jambe*, mouvement qui consiste à s'enlever de terre en faisant passer devant la jambe qui se trouvait derrière. — Manége. *Changement de main*, passage du cheval par une ligne diagonale qui mène du grand côté du manege au côté opposé. — *Faire un changement de main renversé*, c'est parcourir deux diagonales parallèles, de sorte que lorsque le cheval est revenu au point de départ, il est changé de main. — Sur les chemins de fer, *Changement de voie*, action de faire passer les wagons d'une voie sur une autre.

* **CHANGEUR**, s. m. Hist. *Changeur du trésor*, trésorier du domaine. En 1543 François I^er^ créa les receveurs généraux qui remplacèrent les *changeurs du trésor*.

CHANG-GO, n. pr. m. Myth. Divinité chinoise que les lettrés et les célibataires regardent comme leur protectrice.

* **CHANG-TI**, s. m. Relat. Nom que les Chinois donnent quelquefois au Dieu créateur.

CHANNE ou **CHANE**, s. m. Écon. rur. Nom donné, dans nos départements méridionaux, aux fleurs ou moisissures blanches qui se forment à la surface du vin en vidange.

* **CHANOINE**, s. m. Hist. eccl. Autrefois, clerc soumis à la règle particulière de quelque chapitre. On appelait *chanoine cardinal*, celui qui était attaché à une église; *chanoine expectant*, celui qui n'avait pas encore de prébende; *chanoine damoisel*, celui qui n'avait pas droit de chapitre; *chanoine forain*, celui qui se faisait remplacer par un vicaire; *chanoine jubilaire*, celui qui jouissait d'une prébende depuis cinquante ans; *chanoine séculier*, le laïque admis dans un chapitre par honneur; *chanoine majeur* ou *mineur*, celui dont la prébende était plus ou moins considérable; *chanoine tertiaire*, celui qui ne touchait que le tiers des revenus; *chanoine résidant*, celui qui desservait en personne sa chanoinie.

CHAN-SI, s. m. Géogr. Prov. de Chine, touchant à la grande muraille et arrosée par le *Houang-ho*, ou fleuve Jaune. Les Chinois prétendent qu'ils sont tous originaires de cette prov. 10 millions d'hab.

* **CHANSON**, s. f. Hist. *Chanson de Roland*, espèce d'ode militaire dont le sujet était la bataille de Roncevaux et qu'on chantait autrefois avant d'engager l'action, pour encourager les soldats. — *Les mots font les chansons*, expression proverbiale dont on se sert pour engager quelqu'un à s'expliquer.

CHANSONNABLE, adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être chansonné.

CHANSONNET, s. m. Zool. Un des noms vulgaires de l'étourneau.

* **CHANTAGE**, s. m. Manœuvres employées par certains industriels, par certains voleurs, pour forcer une personne à payer leur silence sur des faits vrais ou supposés qui intéressent l'honneur. Le mot *chantage*, venu d'Angleterre en France, a pénétré dans des journaux et des biographies contemporaines. On l'emploie aussi dans un sens figuré.

CHANTELLE, s. f. Féod. Contribution personnelle que le seigneur levait sur chacun de ses mortaillables.

* **CHANTEPLEURE**, s. f. Vaisseau dans lequel on foule, en certains vignobles, le raisin avant de le descendre dans le cuvier.

CHANTEPLEURER, v. a. Fouler, piétiner le raisin dans la chantepleure.

CHANTERIE, s. f. Office, bénéfice de chantre.

* **CHANTEUR**, s. m. Se dit des industriels ou des voleurs qui pratiquent le chantage. V., plus haut, le mot CHANTAGE. — Hist. milit. *Chanteurs militaires*, ceux qui, dans chaque corps de troupe, entonnaient la chanson de Roland. — Zool. Nom vulgaire d'un épervier qu'on appelle aussi *faucon chanteur*.

CHANTILLE, s. f. Constr. Contre-mur en tuileaux qu'on doit appliquer sur les murs mitoyens derrière l'âtre des cheminées.

CHANTONNERIE, s. f. Se dit familièrement d'une mauvaise musique : *C'est de la chantonnerie.*

CHAN-TOUNG, s. m. Géogr. Vaste prov. marit. de la Chine. 12 millions d'hab. Capit. *Tsi-nan.*

* **CHANTRE**, s. f. Hist. eccl. Titre de dignité dans quelques chapitres de filles. — Poétiq. *Le chantre de Téos*, Anacréon. — *Le chantre d'Ilion*, *le chantre d'Achille*, Homère. — *Le chantre d'Ausonie*, *le chantre d'Énée*, Virgile. — *Le chantre de Roland*, L'Arioste. — *Le chantre des jardins*, Delille.

CHANVENON, s. m. Bot. Nom vulgaire du chanvre.

CHANVRARD, s. m. Bot. Plante de la Virginie.

CHANVREUX, EUSE, adj. Bot. Qui tient de la nature du chanvre.

CHANVRIN, s. m. Bot. Nom vulgaire de la galéopside.

* **CHAODINÉES**, s. f. pl. (pr. *kaodiné*). Bot. Famille de végétaux d'ordre inférieur, dont la nature et le développement sont encore peu connus. — Famille de la classe des algues.

CHAONIEN, IENNE, adj. et s. (pr. *kaonien*), Géogr. anc. Habitant de la Chaonie. — Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

* **CHAOS**, s. m. Myth. gr. Espace infini qui renferme toutes choses. La terre, jetée au milieu de cet espace, le divisa en deux parts, dont l'une éclairée par le soleil, l'autre livrée aux ténèbres. Celle-ci conserva le nom de *chaos* et prit ensuite celui de Tartare ou Érèbe. Les mythologues romains ou des temps moins reculés donnèrent le nom de *chaos* à la masse confuse de tous les éléments avant la création.

CHAOTIQUE, adj. des 2 g. (pr. *kaotique*). Qui a rapport au chaos.

CHAOUCH ou **CHAOUS**, s. m. V. CHIAOUX, au Dictionnaire.

* **CHAPÉ**, adj. m. Hist. eccl. Revêtu d'une chape : *Le chœur tout chapé allait au-devant de l'évêque.*

* **CHAPEAU**, s. m. Prov. *Ventre pointu n'a jamais porté chapeau*, le ventre d'une femme enceinte, lorsqu'il n'est pas bien arrondi, annonce ordinairement une fille. — *Sous le chapeau d'un paysan est le conseil d'un prince*, un homme simple en apparence peut donner un très-bon avis. — *Chapeau* se dit fig., depuis quelques années, d'une personne qu'un haut fonctionnaire met dans quelque poste pour l'occuper en attendant qu'il y revienne lui-même. Cette expression vient de l'usage établi dans les théâtres de laisser son chapeau pour garder sa place quand on sort. — Anc. cost. *Chapeau pyramidal*, espèce de coiffure rouge et or que portaient les empereurs au moyen âge. — Hist. *La faction des chapeaux* ou simplement *les Chapeaux*, nom par lequel on a désigné en Suède, vers le milieu du siècle passé, le parti qui tenait pour l'alliance de la France. Le parti contraire, composé des laboureurs et des paysans, s'appelait *faction des bonnets*. — *Chapeaux rouges*, nom d'une faction qui existait à Bordeaux au XVII^e^ siècle. Elle se composait des riches bourgeois de la ville, habitants du quartier qui porte encore le nom de *Chapeau-Rouge*. Le parti opposé s'appelait *faction ormeïste*, parce que ses réunions avaient lieu près d'une promenade plantée d'ormeaux. — En Suisse, *Argent des chapeaux*, six schellings que le landamman de Schwitz payait à chaque membre de l'assemblée générale du canton, parce que les paysans dont elle se composait avaient coutume d'acheter, pour s'y rendre, un grand chapeau de paille. — *Chapeau de roses*, don peu considérable que les parents d'une jeune fille lui faisaient à l'époque de son mariage, ce qu'on nomme aujourd'hui des épingles. — Mar. *Serrer une voile en chapeau*, ramasser au milieu de la vergue le plus de voile que l'on peut. — Mécan. *Chapeau*, partie supérieure d'un boîte à étoupes, d'une boîte à graisse, de la chapelle d'une machine, etc. — Techn. Marc qui reste dans les alambics après certaines distillations.

CHAPECHUTER, v. n. Faire un léger bruit. Vieux et inusité maintenant.

* **CHAPEL**, s. m. Se disait aussi pour couronne : *Chapel de roses, de fleurs.* — *Chapel de paon*, couronne ornée de broderies et surmontée de plumes de paon qui était quelquefois la récompense des trouvères vainqueurs dans les jeux partis.

* **CHAPELAIN**, s. m. Titre que dans l'origine on donnait au gardien de la *chape de Saint-Martin*. V. au Dictionnaire. — *Chapelain conventuel*, un des principaux dignitaires de l'ordre de Malte. — *Chapelain*, dans les églises paroissiales, se disait de ceux que d'abord on avait appelés prêtres; les *chapelains* prenaient rang immédiatement après les curés primitifs. V. PRIMITIFS, au Dictionnaire. — *Chapelains du pape*, auditeurs ou juges des causes du sacré palais, ainsi nommés parce que le pape donnait autrefois audience dans sa chapelle.

* **CHAPELET**, s. m. Féod. Marque d'honneur que les seigneurs, comtes ou barons avaient le droit d'ajouter aux fourches patibulaires, signe de leur juridiction. — Techn. Assemblage de barreaux d'acier disposés en croix et servant à tenir le noyau droit dans la chape du moule d'un canon. — On dit proverbialement d'un homme qu'on punit justement d'un délit, en lui infligeant une peine, *qu'il ne l'a pas gagnée en disant son chapelet.*

CHAPELGORRI, s. m. Soldat espagnol des provinces basques; on avait formé des *chapelgorris* en corps de tirailleurs; ils portaient une espèce de chapeau ou béret de couleur rouge. Dans la dernière guerre entre don Carlos et Christine, on les a vus figurer dans l'armée de la reine.

* **CHAPELLE**, s. f. Hist. *Chevaliers de la chapelle*, au XVI^e^ siècle, chevaliers créés au nombre de treize par le roi d'Angleterre Henri VIII. Ce nombre fut doublé plus tard. Ils figurent aux funérailles des rois d'Angleterre. — *Chapelle.* V. *Chape de Saint-Martin*, au mot CHAPE, au Dict. — Constr. *Chapelle*, partie intérieure d'une machine quelconque que l'on ferme avec une plaque mobile. — Anc. prat. *Droit de chapelle*, rétribution pécuniaire que les juges, les avocats, les procureurs, etc., payaient au moment de leur réception pour l'entretien de la chapelle commune. — Dans les ateliers d'imprimerie, *exemplaires de chapelle* se disait autrefois de ceux qu'on tirait pour les ouvriers, en sus du nombre convenu avec l'auteur ou l'éditeur. — Géogr. *La Chapelle*, village de France aux portes de Paris, compris dans l'enceinte des fortifications. 4,147 hab Grand entrepôt de vins et eaux-de-vie. Patrie du poëte Chapelle. On dit aussi *la Chapelle-Saint-Denis*. — *Chapelle-basse-mer*, bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure. 3,300 hab. — *Chapelle-sur-Loire* ou *Chapelle-Blanche*, village du dép. d'Indre-et-Loire. 3,500 hab.

* **CHAPERON**, s. m. Hist. Membre du parti populaire qui en 1357 suivait la bannière du fameux Marcel, prévôt des marchands. Les *chaperons* dictèrent des lois au dauphin, plus tard Charles VI. Ils furent ainsi appelés parce qu'ils portaient un chaperon mi-partie de rouge et de bleu. — Nom des partisans du duc d'Orléans sous le règne de Charles VI en 1413, plus connus sous le nom de *Bandés*. V. ce mot, au Complément. — *Chaperon blanc*, membre d'un parti qui s'éleva dans la Flandre en 1379 contre les ducs de Bourgogne dont les amis portaient un *chaperon rouge*. — Comm. Égratignure faite au papier : *Ce papier est plein de chaperons.* — Bot. *Chaperon de moine*, nom vulgaire d'un aconit.

CHAPETON, s. m. Relat. Nom que les Mexicains donnent aux blancs qui sont nés en Europe. Ils les appellent aussi *Gachupinos*.

CHAPLE, s. des 2 g. Hist. milit. Combat entre chevaliers, par couples, ou par quadrilles.

CHAPMAN, n. pr. m. Géogr. Baie située sur la côte occidentale de la colonie du cap de Bonne-Espérance. La *baie de Chapman* offre un bon mouillage.

* **CHAPON**, s. m. Comm. Grande peau d'élan ou de bouc. — *Chapon de Normandie*, croûte de pain dans de la bouillie. — *Chapon de Gascogne*, une gousse d'ail. — Zool. *Chapon de Pharaon*, nom donné au vautour d'Égypte.

CHAPOTIN, s. m. Techn. Palette de fer à l'usage des potiers de terre.

CHAPPAR, s. m. Nom des courriers qui portaient les dépêches des rois de Perse.

* **CHAPPE**, s. f. Pêche. Lisière qu'on met autour des filets pour les rendre plus forts.

CHAPPÉ, adj. m. Écon. rur. Se dit du grain qui a conservé ses balles après le battage : *De l'orge, du riz, du blé chappé.*

CHAPUTIER, s. m. Hist. eccl. Dans quelques chapitres, celui qui avait la garde des chapes.

CHAQUEUR, s. m. Bot. Nom vulgaire de la prêle, qu'on nomme aussi *queue de chat*.

* **CHAR**, s. m. Ironiquement. *Un char numéroté*, un fiacre. — Métrol. *Char*, mesure de capacité pour les matières sèches de la contenance de 12 setiers. On s'en sert dans les cantons suisses du voisinage de la France. — Zool. *Char de Neptune*, nom marchand d'un madrépore.

CHARABIA, s. m. Mot par lequel les habitants de Paris désignent vulgairement le patois des Auvergnats et les Auvergnats eux-mêmes. — Il se dit quelquefois populairement d'une langue étrangère quelconque : *On ne comprend rien à leur charabia.*

CHARACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une charagne. — CHARACÉES, s. f. pl. Famille des conferves.

CHARADRIADÉ, ÉE, adj. (de *charadrius*, nom lat. du pluvier). Zool. Qui ressemble à un pluvier.— CHARADRIADÉES, s. m. pl. Famille d'oiseaux qui comprend le genre pluvier.

CHARAPAT, s. m. Bot. Nom vulgaire de la charagne.

CHARAXUS, n. pr. m. (pr. *charakçuce*). Temps hér. Lapithe qui fut tué par Rhétus aux noces de Pirithoüs.

* **CHARBON**, s. m. Prov. *Il y a bien du charbon de rabais*, se dit pour exprimer qu'une chose a bien diminué de prix. — *Charbon n'est jamais si bien éteint qu'en s'approchant du feu il ne se rallume*, le méchant n'est jamais si bien corrigé qu'il ne se livre au vice quand l'occasion se présente. — *Charbon de terre*, combustible fossile qui paraît avoir été formé par de grands dépôts d'arbres résineux pendant les cataclysmes du globe.

CHARBONNAGE, s. m. Féod. *Droit de charbonnage*, concession faite par un seigneur haut justicier à un indivu pour lui conférer le droit d'exploiter une mine de houille dans l'étendue de sa seigneurie. — *Charbonnage*, se dit dans la Belgique et le nord de la France pour mine de houille.

CHARBONNAILLE, s. f. Constr. Mélange de sable, d'argile et de charbon qui sert à faire le fond des fourneaux à réverbère.

* **CHARBONNÉ, ÉE**, adj. Hist. nat. Qui est de couleur noire ou marqué de noir.

* **CHARBONNÉE**, s. f. Couche de charbon dans un fourneau à brique ou à chaux.

* **CHARBONNER**, v. a. T. de grav. Effacer avec du charbon de bois les raies que la pierre ponce a laissées sur le cuivre.

CHARBONNERIE, s. f. Hist. Société politique qui se forma en France en 1820, à l'instar des carbonari de Naples.

* **CHARBONNIER**, s. m. Hist. milit. Soldat qui dans l'ancienne artillerie était chargé de préparer le charbon pour faire la poudre.

* **CHARBONNIÈRE**, s. f. Législ. anc. Prison de l'Hôtel de ville de Paris. On y enfermait ceux qui avaient été pris en délit sur les quais, les ports, la rivière, etc., et autres lieux sur lesquels s'étendait la juridiction du prévôt des marchands. — Zool. *Charbonnière* et *petite charbonnière*, noms vulgaires de deux espèces de mésanges.

CHARBOUILLON, s. m. Art vétér. Inflammation de la membrane pituitaire du cheval.

CHARCUTIS, s. m. Massacre, grand carnage. Vieux mot.

* **CHARDON**, s. m. Prov. *Être gracieux comme un chardon*, être d'un abord repoussant, d'un caractère désagréable. — Hist. milit. Espèce de crochets que les guerriers du moyen âge, avant de monter à l'assaut, attachaient à un de leurs pieds pour mieux s'affermir sur la brèche.— Hist. *Notre-Dame du Chardon*, ordre militaire créé en 1370 par Louis II, duc de Bourbon. Le collier portait un chardon en or. — Il y a eu aussi en Écosse un *ordre du Chardon* ou *de Saint-André du Chardon*.

CHARDONNAY, s. m. Hort. Variété de raisin.

CHARDONNEAU, s. m. Zool. Nom vulgaire du chardonneret.

* **CHARDONNET**, s. m. P. et ch. Nom donné aux pierres des bajoyers des écluses qui portent la feuillure dans laquelle tournent les tourillons.

CHARDONNIN, s. m. Chim. Substance particulière qu'on retire du chardon bénit.

CHARDOUSSE, s. f. Bot. Nom vulgaire d'une espèce de carline.

CHARDRIER, s. m. Zool. Un des noms du chardonneret.

* **CHARENTE**, s. f. Anc. législ. Droit imposé sur le sel dans les provinces de France, dites *provinces franches*. — Géogr. Fleuve de France qui descend des montagnes d'Auvergne et entre dans l'Océan, après un cours d'environ 340 kil.; il donne son nom à deux départements.— *Département de la Charente*. Il est formé de l'Angoumois et de petites parties de la Saintonge, du Poitou et de la Marche, et comprend cinq arrondissements. Fer, pierre de taille et plâtre. Céréales, chanvre, colza, fruits, truffes, châtaignes, etc. Fonderies de canons, papeteries renommées, etc. Commerce d'eaux-de-vie, vins, huiles, cire, miel, etc. Pop. 365,126 hab. Ch.-l. Angoulême.— *Département de la Charente-Inférieure*. Département maritime, sur l'Océan, formé de la Saintonge propre, de l'Aunis et d'une partie du Poitou. Il est divisé en six arrondissements. Vin, maïs, sarrasin, safran, moutarde, etc. Raffineries de sucre, brûleries d'eau-de-vie, verreries, mégisseries, etc. Pêcheries d'huîtres vertes, de sardines. Grand commerce de cabotage. Pop. 449,649 hab. Ch.-l. La Rochelle.

* **CHARENTON**, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Seine, sur la Marne, près du confluent de cette rivière avec la Seine. 2,000 h. Il y avait à Charenton, au XVII^e siècle, un temple de protestants, célèbre dans l'histoire de ce temps. On y trouve aussi un magnifique hospice pour les aliénés, fondé en 1741 par Séb. Leblanc.

* **CHARGE**, s. f. Mar. *Bâtiment en charge*, celui qui attend les objets qui doivent composer sa cargaison; ou celui qui, par sa forme, est propre à porter un chargement considérable. — *Morte charge*, cargaison trop forte.— Métrol. *Charge*, mesure de capacité pour les grains employée en Suisse et valant près de 73 litres. — Techn. Sorte de trépied sur lequel on place la hotte pour la remplir. — Quantité de mine et de charbon qu'on jette à la fois dans le fourneau.— *Charge*. Hortic. Bouton à fleur. — Mus. Air militaire que l'on exécute en chargeant l'ennemi: *Battre, sonner la charge*.

* **CHARGÉ, ÉE**, part. et adj. Mar. *Navire chargé par un grain*, celui qui, portant beaucoup de voiles, essuie en travers un coup de vent violent. — *Maître chargé*, premier maître, responsable des objets d'armement.

CHARGE-MULET, s. m. Hortic. Variété de raisin.

* **CHARGEOIR**, s. m. Hist. milit. Ancien instrument de canonnier, composé d'une hampe garnie d'une lanterne à poudre. Le *chargeoir* n'est plus en usage depuis que l'on met de la poudre en gargousses.

* **CHARGER**, v. a. Jeu. *Charger le bidet*, se disait autrefois au trictrac pour mettre un grand nombre de dames sur une flèche. — Man. *Se charger d'épaules, de ganache, de chair*, se dit d'un cheval qui engraisse trop.

CHARI'A, n. pr. f. (pr. *karia*). Géogr. V. CHERI'A, au Complément.

CHARIANTHE, s. f. (pr. *kariante*) (du gr. χαρίεις, gracieux; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes de la famille des mélastomacées.

CHARIBARDON, s. f. Comm. Sorte d'étoffe dont on couvre les bateaux de charge.

CHARICLO, n. pr. f. (pr. *kariklo*). Myth. Mère du fameux devin Tirésias.

CHARICLUS, n. pr. f. (pr. *karikluce*). Myth. Fils du centaure Chiron et de la nymphe Pysidice.

* **CHARIDOTÈS**, adj. m. Myth. gr. Surnom de Mercure. Les habitants de Samos avaient institué en son honneur des fêtes qu'ils célébraient en se volant réciproquement, en commémoration de l'état de misère où ils se trouvèrent réduits, lorsque après une guerre malheureuse ils furent contraints de vivre de vol et de brigandage. Le nom de *Charidotès* se donnait aussi à Bacchus.

CHARIESTÈRE, s. m. (pr *kariestère*). Zool. Genre d'insectes hémiptères de la famille des coréens.

CHARIPTÈRE, s. m. (pr. *kariptère*) (du gr. χάρις, beauté; πτερὸν, aile). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes remarquables par leur élégance.

CHARISIUS, n. pr. m. (pr. *kariziuce*). Temps hér. Fils de Lycaon. Il donna son nom à *Charisie*, ville d'Arcadie.

* **CHARITÉ**, s. f. Hist. eccl. *Votre charité*, titre d'honneur qu'on donnait autrefois aux prélats.— *Frères de la charité*, ordre hospitalier fondé en 1543 par le Portugais Jean de Dieu. — Ordre du même genre, sous le nom de Saint-Hippolyte, fondé au Mexique vers l'an 1585.— *Filles de la charité*, congrégation qui se forma dans la Bresse en 1517 pour le service des malades. Henri III avait voulu fonder un ordre militaire *de la charité chrétienne* en faveur des soldats estropiés, mais cette institution n'eut point de durée.— *Filles ou sœurs de la Charité*, congrégation de religieuses instituée en 1617 par saint Vincent de Paul et par M^{me} Legras, et qui se consacre au soin des malades.— Avant la révolution, les avocats donnaient une fois par semaine, dans le local de leur bibliothèque, des *consultations de charité gratuites*. — *Charité*, masque dont les femmes se couvraient autrefois le visage.

CHARITOBLÉPHARON, s. m. (du gr. χάρις, grâce; βλέφαρον paupière). Bot. D'après Pline, bel arbrisseau dont on faisait entrer le suc dans la composition des philtres. Ce végétal n'a pas été retrouvé par les naturalistes.

* **CHARIVARI**, s. m. Pantalon de dessous garni de cuir entre les cuisses et de boutons sur les côtés; on s'en sert pour monter à cheval. — Autrefois, paquet de breloques bruyantes qu'on portait à la chaîne de montre.

CHARIVARIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport au charivari, qui tient du charivari.

CHARIVARIQUEMENT, adj. Avec charivari.

CHARLEMAGNE, n. pr. m. *Faire Charlemagne*, se dit d'un joueur qui se retire brusquement avec son gain.

* **CHARLEMONT**, n. pr. m. Géogr. Place forte de France, dép. des Ardennes; fait partie de la ville de *Givet*.

* **CHARLEROI**, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Belgique, province du Hainaut, sur la Sambre. 4,000 hab. Il s'y fait un grand commerce de houille et de fer. Elle fut fondée, en 1666, par Charles II, roi d'Espagne.

CHARLESTOWN, n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, dans la Caroline du Sud. 30,000 hab. — Ville de l'État de Massachussets, qui communique avec Boston au moyen d'un pont. 11,484 h. Arsenal maritime. Hospice d'aliénés. Elle est célèbre par la victoire que les Américains y remportèrent sur les Anglais le 17 juin 1775.

* **CHARLOT**, s. m. Zool. Nom vulgaire du grand courlis et de l'alouette de mer.

CHARLOTTENBOURG, n. pr. m. Géogr. Ville de Prusse, prov. de Brandebourg, sur la Sprée. 4,900 hab. Beau palais construit par l'épouse de Frédéric I^{er}; tombeau de la reine Louise-Amélie, femme de Frédéric-Guillaume III.

CHARMANTINE, s. f. Modes. Sorte de cravate que les dames mettent en hiver.

CHARMASAC, n. pr. m. Géogr. Nom que quelques historiens ont donné à la ville de *Mansourah*, où saint Louis fut fait prisonnier en 1250.

* **CHARME**, s. f. Anc. cout. Chaumes, bruyères, landes, terres à pâture.

CHARMETTES (les), s. f. pl. Géogr. Joli village de Suisse, à 4 kil. S.-O. de Chambéry; a été illustré par Rousseau dans ses *Confessions*.

CHARMOUCHE, s. f. Escarmouche. Vieux mot.

CHARMUS, n. pr. m. (pr. *charmuce*). Myth. Un des anciens héros de la Sardaigne.

* **CHARNAGE**, s. m. Féod. Droit que payaient les troupeaux qui paissaient sur les terres d'un seigneur ou qui ne faisaient même qu'y passer.

CHARNALITÉ, s. f. (du lat. *caro, nis*, chair). Didact. Qualité de ce qui est charnel. — Passion charnelle.

* **CHARNIER**, s. m. Pêche. Cuve où l'on met l'huile que l'on retire du foie des morues.

* **CHAROLAIS**, n. pr. m. Géogr. Petit pays de Bourgogne, aujourd'hui arrondissement du département de Saône-et-Loire; ch.-l. Charolles, ville de 3,226 hab.

* **CHARON**, n. pr. m. (pr. *karon*) (du gr. χάρων) Véritable orthographe du mot qu'on écrit ordinairement *Caron*. — Antiq. *Escalier de charon*, escalier qui conduisait de l'orchestre sur l'avant-scène dans les théâtres grecs, et par où montaient les ombres.

CHARONITE, s. m. (pr. *karonite*). Antiq. Nom qu'on donnait aux esclaves qui avaient été mis en liberté en vertu d'un testament fait au lit de la mort. — Plutarque donne le même nom aux magistrats dont la nomination se trouva sur les tablettes de Jules César après sa mort.

* **CHAROPS**, n. pr. m. Temps hér. Surnom d'Hercule dans la Béotie, où il avait un temple sur le lieu même où il était sorti des enfers avec Cerbère.

CHAROPUS, n. pr. m. (pr. *karopuce*). Temps hér. Roi de Symé et père de Nirée.

CHARPÈNE, s. f. (en lat. *carpinus*). Bot. Un des noms vulgaires du charme.

* **CHARPENTIER**, s. m. Hist. milit. Nom qu'on donnait autrefois aux sapeurs d'un régiment. — Pêche. Celui qui dépèce la baleine pour en enlever le lard.

CHARPIR, v. a. Déchirer, diviser, mettre en pièces. Vieux mot. — v. n. Faire de la charpie. Inusité.

CHARRA-MONGOLIE, n. pr. f. Géogr. Contrée de la Mongolie qui s'étend entre la grande muraille, le désert de Cobi, le pays des Kalkas et la Mandchourie. Elle forme trois provinces.

CHARRASSON, s. m. Se dit dans quelques départements pour échalas.

* **CHARRETTE**, s. f. Prov. *Mieux vaut être cheval que charrette*, il vaut mieux faire à sa guise que d'être en tout soumis aux autres.

CHARRETTERIE, s. f. S'est dit pour ce qui était charrié. — Prov. *Charretterie se boit toute*, quel que soit le vin qu'on transporte, bon ou mauvais, on finit par le boire.

CHARRIÈRE, s. f. Voie par laquelle peut passer une charrette.

CHARROI, s. m. Féod. Droit qu'avaient certains seigneurs de contraindre les habitants de leur seigneurie à voiturer au château toutes les denrées dont se composait la récolte seigneuriale.

CHARRUA, adj. et s. m. Nom d'une peuplade indienne de la république de Buénos-Ayres, entre le fleuve Parana et le Paraguay.

* **CHARRUAGE**, s. m. Féod. Droit que les seigneurs prélevaient dans la Champagne sur tous leurs vassaux proportionnellement au nombre des charrues.

* **CHARRUE-BRABANT**, s. f. Agric. Charrue d'une construction très-simple et très-commode en usage dans la Flandre et dans les pays voisins.

CHARRUER, v. n. S'est dit pour mener la charrue.

* **CHARTE**, s. f. Hist. *Charte de voyage*, passeport accordé aux croisés par le prince ou l'évêque. —*Charte normande*, ordonnance rendue en 1315, par Louis le Hutin, pour établir les droits et privilèges des nobles de Normandie.— *Trésor des chartes*, la collection de tous les manuscrits qui se trouvaient dans les monastères et de tous les actes et diplômes du temps. Cette collection, commencée par saint Louis, fut continuée sans interruption sous ses successeurs et conservée jusqu'à nos jours.—Anc. législ. *La grande charte*, base des libertés anglaises que l'on croit avoir été précédée par une *charte des forêts*, fut imposée par les barons à Jean sans Terre, en 1215, et confirmée en 1264, par son fils Henri III. — *Lettres de charte*, lettres de la chancellerie qui attribuaient quelque droit perpétuel.— *Chartes préavisées de Mons*, projet de réforme de la coutume qui régissait les mains-fermes du chef-lieu de Mons. — *Chartes générales du Hainaut*, collection complète de toutes les lois et ordonnances rendues par les comtes et remises en vigueur par une ordonnance spéciale de 1619. — *Charte* s'est dit du papier d'Égypte ou papyrus.

CHARTÉ, ÉE, adj. S'est dit pour qui a une charte, un privilége : *Ville chartée*.

CHARTERGE, s. m. (du gr. χάρτης, papier; ἔργον, travail). Zool. Genre d'insectes hyménoptères de la tribu des vespasiens, contenant plusieurs espèces de guêpes d'Amérique.

CHARTISTE, s. m. Hist. Partisan d'une charte. Il s'est dit spécialement des partisans de la charte donnée en Portugal par don Pédro en 1830. Les *chartistes* étaient opposés aux miguélistes.

* **CHARTOPHYLAX**, s. m. Officier qui, dans l'origine, ne fut qu'un archiviste, et qui peu à peu étendit ses attributions. Nul ne pouvait être élevé à une prélature quelconque, sans l'approbation préalable du *chartophylax*, qui présidait le grand conseil du patriarche et connaissait de toutes les affaires ecclésiastiques.

* **CHARTRAIN, AINE**, adj. Natif de Chartres ou du pays environnant, qu'on appelait *pays chartrain* et plus souvent *Beauce*.

CHARTRER, v. a. Se disait pour accorder une charte, un privilége.

* **CHARTREUSE**, s. f. *La grande chartreuse*, fameux monastère de chartreux, situé dans les montagnes du département de l'Isère. Elle fut fondée par saint Bruno en 1084, détruite en 1790 et rétablie en 1814. — Hort. *Chartreuse*. Variété de tulipe.— Art culin. Mets composé du mélange de plusieurs légumes et racines.

* **CHARTULAIRE**, s. m. Officier préposé à la garde des chartes et diplômes. — Officier qui présidait aux jugements ecclésiastiques.

* **CHARYBDE**, n. pr. f. Myth. Fille de Neptune et de la Terre. Comme elle avait enlevé et dévoré quelques-uns des bœufs qu'Hercule avait pris à Géryon, Jupiter la frappa de la foudre et la changea en rocher.

CHASALIE, s. f. Bot. Genre de plantes rubiacées de l'île de France et de Bourbon.

CHASEMENT, s. m. (de l'ital. *casa*, maison). Se disait pour habitation, demeure.—Législ. anc. Jouissance d'un héritage accordée à un individu pour tout le temps de sa vie, à la charge de quelque redevance en argent ou en nature.

CHASIDINS, s. m. pl. Hist. relig. Juifs qui adoptèrent, outre la loi écrite, les traditions et les constitutions des anciens, après la captivité de Babylone. C'est des *chasidins* que sont sortis les pharisiens et les esséniens. —Membres d'une secte juive fondée au XVIII[e] siècle par un rabbin nommé Israël, qui se disait exorciste et se fit appeler Balshem ou possesseur de Dieu. Il rejetait toute instruction pour ses disciples, auxquels il permettait d'ailleurs beaucoup d'excès. Il ne faut pas confondre cette deuxième secte avec la première, que quelques lexicographes appellent *chasidim*, pl. hébr.

CHASMAGNATHE, s. m. (pr. *kasmagnate*) (du gr. χάσμα, ouverture; γνάθος, mâchoire). Zool. Genre de crustacés de l'ordre des décapodes brachyures.

CHASMARHYNQUE, s. m. (pr. *kasmarinque*) du gr. χάσμα, ouverture; ῥίν, bec). Zool. Genre d'oiseaux qui ont le bec très-fendu, très-ouvert.

CHASMATE, s. m. (pr. *kasmate*) (du gr. χάσμα, ouverture). Mot qui signifiait casemate. — *Chasmate* a été employé aussi pour gouffre, abîme.

CHASMATOPHYTE, s. m. (pr. *kasmatofite*) (du gr. χάσμα, ouverture; φύτον, plante). Bot. Plante dont les fleurs sont en gueule.

CHASMATOPTÈRE, s. m. (pr. *kasmatoptère*) (du gr. χάσμα, ouverture; πτερὸν, aile). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des lamellicornes.

CHASSABLE, adj. des 2 g. Qui peut ou doit être chassé. Peu usité.

CHASSAGNE, s. m. Comm. Sorte de vin de Bourgogne.

CHASSE-À-BISEAU, CHASSE-À-PARER, s. m. Techn. Nom de deux outils dont l'un sert à refouler les épaulements, l'autre à finir une surface plane. — Pl. des *chasse-à-biseau*, des *chasse-à-parer*.

CHASSE-CRAPAUD, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'engoulevent. — Pl. des *chasse-crapaud*.

CHASSE-ENNUI, s. m. Tout ce qui chasse, dissipe l'ennui, l'inquiétude, le chagrin. — Pl. des *chasse-ennui*.

CHASSE-MARS, s. m. Nom populaire. Se dit quelquefois de la fête de l'Annonciation, qui se trouve à la fin de mars : *Notre-Dame de Chasse-Mars*.

CHASSENEUIL, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Charente. 1,600 hab. Autrefois ville importante où Charlemagne tint son Champ de Mai. Ce fut aussi la résidence des roi d'Aquitaine.

CHASSE-NOIX, s. m. Art milit. Outil d'armurier, assez semblable au *casse-goupille*.

CHASSE-PARTIE, s. f. Accord par lequel des aventuriers règlent ce qui doit revenir à chacun d'eux, dans les bénéfices d'une entreprise.

CHASSE-PIERRES, s. m. Appareil fixé au châssis d'une locomotive, et qui sert à débarrasser les rails des corps étrangers qui pourraient occasionner des accidents. On l'appelle aussi *garde*.

* **CHASSER**, v. a. On dit en t. d'escrime qu'un tireur *chasse les mouches*, lorsqu'il pare au hasard et par des mouvements irréguliers. — Véner. *Chasser de gueule*, se dit des chasseurs ou des piqueurs qui laissent aboyer leurs limiers. — P. et ch. *Chasser*, ouvrir l'écluse de chasse pour nettoyer un port, etc.

CHASSERANDERIE, s. f. Féod. Droit que les meuniers payaient au seigneur d'un moulin banal pour chasser dans l'étendue de la banalité.

CHASSE-RONDE, s. f. Techn. Outil pour faire des quarts de rond concaves. — Pl. des *chasse-rondes*.

* **CHASSEUR**, s. m. *Chasseur d'Afrique*, soldat d'un corps créé en Afrique depuis l'occupation d'Alger par les Français pour la défense de la colonie. Avant la révolution de Février 1848, on les appelait aussi *chasseurs d'Orléans*, parce qu'ils avaient été organisés par le duc d'Orléans, fils aîné du roi Louis Philippe— *Chasseur-patineur*, corps de soldats au service de la Norwège, dressé à marcher l'hiver sur la glace avec des patins de bois longs de cinq à six pieds.

* **CHASSEUSES**, s. f. pl. Zool. Nom donné aux araignées qui ne tendent pas de toiles, mais qui prennent leur proie à la course.

CHASSIPOLERIE, s. f. Féod. Légère redevance que les vassaux du seigneur payaient au concierge du château, pour avoir le droit de s'y retirer avec leurs bestiaux et leurs meubles en cas de danger.

* **CHAT**, s. m. — Prov. *C'est le nid d'une souris dans l'oreille d'un chat*, c'est une chose impossible ou très-périlleuse.—*Quand les chats sont absents, les souris dansent sous la table*; tout est confusion et désordre quand le maître n'exerce pas une active surveillance. — On dit d'un homme habile qui entend à demi-mot, *il entend bien chat sans qu'on dise minon*, et de celui qui se tire avec adresse des situations les plus embarrassantes : *il est comme le chat, qui tombe toujours sur ses pieds.* —*Aller voir pêcher les chats*, c'est se laisser persuader trop facilement une chose invraisemblable.— *Avoir joué avec les chats*, c'est avoir des égratignures au visage. — *C'est le chat*, mots par lesquels on donne à entendre qu'on ne croit pas à la vérité d'une dénégation, d'une assertion, d'une excuse. —Zool. *Chat à crinière*, guépart.—*Chat épineux*, coandou.—*Chat de mer*, nom vulgaire de l'aphysie, du phoque, et de quelques coquillages épineux. — *Chat musqué*, civette. — *Chat volant*, galéopithèque.— Hortic. *Chat brûlé*, variété de poirés d'automne. — Géogr. *Lac du chat*, lac de l'Amérique septentrionale, sur la limite du Haut et du Bas-Canada; 31 kil. de long sur 4 de large.

* **CHÂTAIGNIER**, s. m. Hort. Espèce de pomme blanche et rouge.

CHATAM, n. pr. m. Géogr. Ville forte de l'Angleterre, dans le comté de Kent. 20,600 hab. Chantier de construction incendié par l'amiral hollandais Ruyter en 1667. C'est de cette ville que la famille des Pitt a pris le titre de *lord Chatam*. Beaucoup de villes des États-Unis portent le nom de *Chatam*.

CHAT-CHATEIL, s. m. Hist. milit. Machine de guerre ou construction qu'on employait dans les siéges. C'était probablement une galerie couverte, quelquefois flanquée de tours, sous laquelle les travailleurs étaient à couvert. Saint Louis fit construire des *chats-chateils* durant les croisades.

CHATE, s. f. Anc. cout. *Chate levant*, *chate ponant*, dans l'ancien pays messin, clause d'un contrat par laquelle le maître d'un fonds, en le donnant à mort-gage, autorisait à en percevoir les fruits.

* **CHÂTEAU**, s. m. Polit. Dès les premières années de la révolution, on se servit de ce mot dans un sens absolu pour le cabinet des Tuileries, la cour ou le gouvernement du roi : *Le château désire... cela vient du château...* Cette manière de parler s'était conservée dans quelques journaux, sous la restauration et sous Louis-Philippe. — Techn. *Château d'eau*, nom donné aux réservoirs d'eau placés dans les gares et ateliers des chemins de fer pour l'alimentation des machines.

CHÂTEAU-CHALON, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Jura, renommé pour ses vins. 650 hab.

CHATEB, n. pr. m. Astron. Nom arabe de la planète de Mercure.

* **CHÂTELAIN**, s. m. Anc. jurispr. *Châtelain royal*, siège du premier degré de la justice royale. Les *châtelains* connaissaient des affaires civiles et criminelles en première instance et de l'appel des sentences des hauts justiciers. — *Chaîne châtelaine*, *chaîne à la châtelaine*, ou simplement *châtelaine*, chaîne à laquelle sont suspendus des ciseaux, des clefs, etc., et que les maîtresses de maison portent quelquefois attachée à leur ceinture. — *Châtelaine*, espèce de sac à fermoir suspendu à une chaîne, dans lequel les femmes portent leur mouchoir.

CHAT-EL-ARAB, n. pr. m. Géogr. Nom du fleuve formé par l'Euphrate et le Tigre réunis, depuis la ville de Corna jusqu'au golfe Persique. Cours, 200 kil.

CHÂTELLAGE, s. m. Féod. Garde, gouvernement d'un château pour le propriétaire de ce château, avec des droits et des priviléges considérables.

CHÂTENAY, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Seine. 600 hab. Ce fut dans une maison de *Châtenay* que Voltaire reçut le jour.

CHATI, s. m. Zool. Espèce de chat du Brésil.

* **CHÂTILLON**, s. m. Zool. Nom vulgaire du lamprillon. — *Châtillon-sur-Seine*. Cette ville, qui compte 4,200 hab., est célèbre par le congrès qui s'y tint en 1814, entre les agents de Napoléon et les étrangers qui avaient envahi la France.

* **CHATONNEMENT**, s. m. Techn. Action de chatonner.

CHATONNER, v. a. Techn. Encastrer dans un chaton.

CHATTACK, s. m. Mesure agraire employée dans l'Inde. Le *chattack de Calcutta* vaut deux cinquièmes d'are.

CHATZINZARIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte grecque que Théodore le jeune bannit de Constantinople, parce qu'elle niait la vertu du cantique nommé *Trisagion*. On croit que les *chatzinzariens* se réfugièrent en Arménie, où ils forment, depuis le VII[e] siècle, une secte nestorienne reconnaissant deux personnes en Jésus-Christ.

CHAUCE, Géogr. anc. V. CAUQUE, au Complément, *Chaucigue*, qui se trouve dans plusieurs

éditions du Dictionnaire pour *chaucique*, est un dérivé du même mot.

CHAUCHE-BRANCHE, s. f. Techn. Levier dont on se sert pour soulever de grands fardeaux. — Zool. Nom vulgaire de l'engoulevent.

CHAUCHE-POULE, s. m. Zool. Nom vulgaire du milan.

CHAUCHER, v. a. S'est dit pour fouler avec force.

CHAUCHE-VIEILLE, s. m. Nom que dans quelques départements on donne au cauchemar.

CHAUDE-BRANCHE, s. f. V., plus haut, CHAUCHE-BRANCHE, qui est préférable.

CHAUDE-CHASSE, s. f. Anc. législ. Poursuite d'un prisonnier. On disait aussi *chaude-fuite*.

CHAUDE-COLE, s. f. (pour *chaude-colère*). Anc. prat. Premier mouvement, accès de colère. Un délit commis à la *chaude-cole* était traité avec indulgence.

* **CHAUDE-PISSE**, s. f. Nom populaire de la blennorrhagie. La bienséance proscrit ce mot.

* **CHAUDERIE** ou **CHAUDRERIE**, s. f. Edifice qu'on trouve dans l'Inde sur les chemins, et qui est destiné à servir d'abri aux voyageurs : C'est ce qu'on nomme, en Turquie et en Perse, *caravansérail*. Ce mot paraît être une corruption de *chaveri*.

* **CHAUDRON**, s. f. Musique. Il se dit par plaisanterie des instruments de cuivre dont quelques compositeurs ont abusé. *Il y a du chaudron, trop de chaudron là-dedans*.

* **CHAUFFE**, s. f. Techn. Opération de la distillation et résultat de cette opération. — Le temps nécessaire pour chauffer un appartement. On dit quelquefois *chaude*, *donner une bonne chaude*, mais ce terme doit être réservé pour les usages technologiques. V. CHAUDE, au Dictionnaire. — On désigne par *surface de chauffe* la partie d'un appareil qu'on doit chauffer avant de s'en servir.

CHAUFFE-ASSIETTES, s. f. Appareil pour chauffer des assiettes ou les tenir chaudes. — Pl. Des *chauffe-assiettes*.

CHAUFFE-PANSE, s. m. Dans quelques-uns de nos départements, cheminée très-basse, dont la chaleur se répand à la surface du sol, de manière qu'on ne peut guère chauffer que la partie inférieure du corps. — Pl. Des *chauffe-panse*.

* **CHAUFFER**, v. a. Anc. législ. *Chauffer les pieds*, donner la question en exposant les pieds du patient devant un brasier enflammé. *Chauffer les pieds*, ou absol. *chauffer*, a été renouvelé au commencement du XIX^e siècle, pour exprimer la criminelle pratique des chauffeurs du nord de la France, de la Belgique et des bords du Rhin. V. CHAUFFEUR, au Dictionnaire.

* **CHAUFFOIR**, s. m. Grande salle chauffée par des poêles, aux frais de l'administration, pendant la saison la plus froide, et dans laquelle les pauvres sont admis à se chauffer durant le jour : *Chauffoir public*.

* **CHAUFOUR**, s. m. Zool. Un des noms d'un oiseau qu'on appelle plus ordinairement *pouillot*.

CHAUFROIX, s. m. Art. culin. Sorte de préparation en usage pour la volaille.

* **CHAULER**, v. a. Agric. Jeter de la chaux dans un champ pour rendre la végétation plus active.

CHAULIOGNATHE, s. m. (du gr. χαύλιος, saillant; γνάθος, mâchoire). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des malacodermes.

* **CHAUME**, s. m. Dans les Vosges, nom donné au sommet des hautes montagnes dont les arbres ont disparu pour faire place à des pâturages.

CHAUMERET, s. m. Zool. Espèce de bruant, oiseau.

CHAUMET, s. m. Agric. Espèce de faux dont on se sert pour couper le chaume.

* **CHAUMONT-EN-BASSIGNY**, n. pr. m. Ancien chef-lieu du Bassigny ; 6,400 habitans. Patrie du sculpteur Bouchardon. En 1814, les souverains alliés y signèrent l'acte par lequel, une fois sûrs de la victoire, ils s'engagèrent à ne plus traiter avec l'empereur Napoléon.

CHAUNE, s. f. Techn. Instrument d'épinglier pour couper les tronçons de laiton.

* **CHAUSSE**, s. f. *Porter des chausses de deux paroisses*, porter des bas dépareillés. — Cost. milit. *Chausse du colback*, partie supérieure du colback, formée d'un morceau de drap qu'on laisse quelquefois tomber sur le côté. — Hist. milit. *Chausses de mailles*, partie de l'ancienne armure, pantalon de peau recouvert d'un treillis de fer. — Pêche. *Chausse*, manche du brégin.

* **CHAUSSÉE**, s. f. *Chaussée des Géants*, promontoire situé sur la côte nord de la province d'Ulster, en Irlande. Sur une longueur de 200 mètres, et une largeur de 80, il est formé d'une immense quantité de colonnes naturelles de basaltes, dont les sommets forment une espèce de pavé. — Dans nos départements du nord-est, on appelle *chaussées de Brunehaut* les restes des voies publiques que les Romains avaient construites dans la Gaule, parce que cette reine fit réparer les chemins de l'Austrasie. — *Chaussée*, dans un moulin, espèce de tamis au travers duquel la farine passe.

* **CHAUSSURE**, s. f. Entretien de souliers, bottes, brodequins, etc. Il se dit en ce sens plus souvent que *chaussage*. — Prov. *Avoir un pied dans deux chaussures*, avoir à choisir entre deux partis également avantageux. Se ménager habilement et même frauduleusement cet avantage.

* **CHAUVE**, adj. Myth. rom. Surnom donné à Vénus en mémoire du dévouement des dames romaines qui, pendant le siége du Capitole, se coupèrent les cheveux pour en faire des cordes dont les Romains manquaient. — s. f. *Chauve*, veine blanche dans une carrière d'ardoise.

* **CHAUVE-SOURIS**, s. f. Mar. La partie la plus élevée de la ferrure du gouvernail, s'étendant en ailes des deux côtés de l'étambot. On dit aussi *souris-chauve*.

CHAUVINISME, s. m. Patriotisme exagéré et burlesque. — Abus que l'on fait sur les petits théâtres de Paris des souvenirs glorieux de l'Empire. Le nom propre de *Chauvin* est souvent donné à un jeune conscrit, dans des vaudevilles et des caricatures.

* **CHAUX**, s. f. Chim. Oxyde de calcium. — *Chaux maigre*, celle qui mêlée avec l'eau augmente fort peu de volume; *chaux grasse*, celle qui acquiert en se dissolvant dans l'eau un volume double ou triple; *chaux hydraulique*, mélange intime de glaise et de craie, duquel on obtient, au moyen de la calcination, une chaux qui a la propriété de durcir sous l'eau; *chaux ciment*, celle qui ne fuse pas lorsqu'elle est mise en contact avec l'eau, mais qui réduite en poudre impalpable a la propriété de durcir sous l'eau sans addition de corps étrangers. — Géogr. *Forêt de Chaux*, grande forêt du dép. du Jura entre le Doubs et la Louve.

CHAUX-DE-FONDS (la), s. f. Géogr. Ville de Suisse, canton de Neufchâtel, dans une vallée du Jura. 6,000 hab. Horlogerie, orfèvrerie et dentelles. Patrie des mécaniciens Droz et de Léopold Robert.

CHAV. Métrol. V., au Complément, CHAR, qui est seul correct.

CHAVANCELLE, s. f. Bot. Espèce de champignon bon à manger.

CHAVANNES, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de l'Ain; ancienne limite de la Franche-Comté. 2,000 hab.

CHAVANT, s. m. Zool. Nom vulgaire de la hulotte.

CHAVARIGTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de musulmans qui soutiennent que Dieu n'a envoyé sur la terre aucun prophète dont la parole soit infaillible.

* **CHAVERI**. Relat. V. CHAUDERIE, au Compl.

CHAVES, n. pr. m. Géogr. Ville forte du Portugal, sur la Tamega, prov. de Tras-os-Montes. 5,250 hab.

CHAVIREMENT, s. m. Mar. Action de chavirer.

CHAVOCHE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la chevêche.

CHAVREAU, s. m. Agric. Sorte de bêche triangulaire et un peu courbée.

CHAYA ou **CHAYAYER**. V. CHAVAYER, au Dict.

CHAYMAS, s. m. Langue des indigènes de Venezuela, dans la province de Cumana.

CHAYOTE, s. f. Bot. Plante de l'île de Cuba.

CHAYQUARONA, s. f. Zool. Couleuvre de la côte de Coromandel. On l'appelle aussi *chayque*.

CHAZELLES-SUR-LYON, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. de la Loire. 3,100 hab.

CHAZILITE, s. m. Membre d'un ordre religieux musulman, institué par Chazily, vers la fin du XIII^e siècle.

CHAZINZARIEN, s. m. Hist. relig. V. CHATZINZARIEN, au Complément.

CHÉANT, **ANTE**, adj. Qui tombe. Vieux mot.

CHÉBEL, s. m. Ant. Mesure de longueur dont on se servait en Égypte, en Judée, et dans d'autres parties de l'Asie. Il valait de 7 à 8 coudées.

CHÉBULÉ, adj. m. Pharm. Nom d'une espèce de myrobolan.

CHÉCHILLON, adj. m. Anc. cout. Nom d'un pré situé en plein champ et non sur les bords d'une rivière. *Un pré chéchillon*, était la même chose qu'un *pré champeau*.

CHEDEK, s. m. Bot. Ancien nom de la mélongène.

* **CHEF**, s. m. Féod. *Chef-cens*, capital ou premier cens qu'on payait, en reconnaissance de la seigneurie directe, à celui qui avait l'héritage à cens. — *Chef-lieu* ou *chef-mez*, le manoir principal où les vassaux allaient rendre foi et hommage. — *Chef-seigneur suzerain*, censier ou foncier de qui le vassal relevait immédiatement. — Mar. *Chef de file*, le premier vaisseau de la ligne de bataille. — Mus. *Chef d'attaque*, choriste servant de guide à ceux qui font la même partie. — Géogr. *Saint-Chef*, village de France, dép. de l'Isère. 3,400 hab.

CHEFFERIE, s. f. Art milit. Mot exprimant la circonscription dans laquelle un officier du génie exerce, à titre de chef, les fonctions dont il est chargé.

CHEFTAIN. Hist. V. CHIEFTAIN, au Dictionnaire.

CHÉHÉRIVAN, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Bagdad. 4,000 hab.

CHÉHRÉZOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans le pachalik du même nom.

CHEIK-UL-ISLAM, s. m. Hist. ott. Chef de l'islamisme, titre d'honneur du mufti.

CHÉILOPHYME, s. m. (pr. *kéilofime*) (du gr. χεῖλος, lèvre; φῦμα, abcès). Chir. Abcès qui vient sur les lèvres.

CHÉILOPLASTIE, s. f. (pr. *kéiloplastî*) (du gr. χεῖλος, lèvre; πλάττομαι, je forme). Chir. Restitution de la lèvre ou des lèvres.

CHÉIMATOBIE, s. f. (du gr. χεῖμα, hiver; βιόω, je vis). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CHÉIRACANTHE, s. m. (pr. *kéirakante*) (du gr. χεἰρ, main; ἄκανθα, épine). Zool. Genre de vers intestinaux.

CHÉIRANTHÉ, **ÉE**, adj. (pr. *kéiranté*) (du lat. *cheiranthus*, giroflée, formé du gr. χεἰρ, main; ἄνθος, fleur). Bot. Qui ressemble à la giroflée. — CHÉIRANTHÉES, s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

CHÉIRANTOPHYLLE, adj. des 2 g. (pr. *kéirantofile*) (du lat. *cheiranthus*, formé du gr. χεἰρ, main; ἄνθος, fleur; φύλλον, feuille). Bot. Dont les feuilles ressemblent à celles de la giroflée. On dit aussi *chéiranthifolié*, *ée*.

CHÉIROLOGIE, **CHÉIROLOGIQUE**. V. CHIROLOGIE, CHIROLOGIQUE, au Dictionnaire.

CHEIROMYZE, s. f. (pr. *kéiromyze*) (du gr. χεἰρ, main; μῦς, rat). Zool. Genre d'insectes diptères.

CHÉ-KING, s. m. Litt. chin. Poëme didactique qui renferme et développe les principes de morale dont l'énonciation se trouve dans le *Y-king*. Le *Ché-king* appartient à l'école de Confucius.

CHEKSNA, s. f. Géogr. Rivière de la Russie d'Europe, qui se jette dans le Volga après un cours de 300 kil.

CHÉKY, s. m. Poids employé en Turquie. Il vaut à peu près le tiers d'un kilogramme.

CHÉLÉ, s. f. (pr. *kélé*) (du gr. χηλή, serre, pince). Anc. chir. Instrument en forme de pince pour extraire les polypes du nez.

CHÉLICÈRE, s. f. (pr. *kélicère*) (du gr. χηλή, pince; κέρας, corne). Zool. Partie de la tête des araignées qui a la forme de pinces. On dit moins bien *chélicorne*.

CHÉLIDONIEN, **IENNE**, adj. (pr. *kélidonien*) (du gr. χελιδών, hirondelle). Qui ressemble à l'hirondelle. — CHÉLIDONIENS, s. m. pl. V. CHÉLIDONS, au Dictionnaire.

CHÉLIDONIES, s. f. pl. (pr. *kélidonies*) (du gr. χελιδών, hirondelle). Fête qu'on célébrait à Rhodes au retour du printemps. Les enfants allaient alors quêtant de porte en porte en chantant.

CHÉLIDONINE, s. f. (pr. *kélidonine*). Chim. Substance particulière contenue dans la chélidoine.

CHÉLIDONISME, s. m. (pr. *kélidonisme*) (en gr. χελιδόνισμα, de χελιδών, hirondelle; ᾆσμα, chanson). Ant. Littéral., la chanson de l'hirondelle; celle que l'on chantait dans les chélidonies.

* **CHÉLIFÈRE**, adj. des 2 g. (pr. *kélifère*) (du gr. χηλή, pince, et du lat. *ferre*, porter). Qui porte des pinces.

CHÉLIFÉRÉ, **ÉE**, adj. (pr. *kéliféré*). Zool. Qui ressemble à un chélifère. — CHÉLIFÉRÉS, s. m. pl. Famille d'arachnides.

CHÉLIFORME, adj. des 2 g. (pr. *kéliforme*) (du gr. χηλή, pince, et du lat. *forma*, forme). Zool. Qui a la forme d'une pince.

CHÉLIGASTRE, s. m. (pr. *kéligastre*) (du gr. χηλή, pince; γαστήρ, ventre). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des athéricères.

CHÉLIGNATHE, adj. des 2 g. (pr. *kélignate*) (du

gr. χηλή, pince; γνάθος, joue, mâchoire). Zool. Qui a les mâchoires en forme de pinces.

CHÉLIPALPE, adj. des 2 g. (pr. *kélipalpe*) (du gr. χηλή, pince, et du lat. *palpus*, palpe). Zool. Qui a les palpes en forme de pinces.

* **CHELLES**, n. pr. m. Géogr. *Abbaye de Chelles*, célèbre abbaye fondée par Bathilde, femme de Clovis II, vers 670, et où furent confinés plusieurs princes mérovingiens. En 1008 il s'y tint un concile. C'est dans un bois des environs que Chilpéric Ier fut assassiné.

CHELME, adj. des 2 g. Mot employé par l'auteur de la *Satyre Ménippée*, pour rebelle, inquiet, turbulent.

CHELMON, s. m. Zool. Genre de poisson des Indes orientales, voisin des chétodons.

CHELMSFORDITE, s. m. Minér. Nom donné à un minéral trouvé à Chelmsford, dans les États-Unis d'Amérique.

CHÉLOBASIDE, s. f. (pr. *kélobazide*) (du gr. χηλή, pince; βάσις, base). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des longicornes.

CHÉLODINE, s. f. (pr. *kélodine*) (du gr. χέλυς, tortue; δίνη, courant). Zool. Genre de tortues terrestres.

CHÉLODONTE, adj. des 2 g. (pr. *kélodonte*) (du gr. χηλή, pince; ὀδοὺς, dent). Zool. Qui a des dents en forme de pinces.

CHÉLONE, s. f. (pr. *kélone*) (du gr. χελώνη, tortue). Bot. Genre de plantes scrofulariées, dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins d'agrément.

CHÉLONIADÉ, ÉE, adj. Zool. V., plus bas, CHÉLONIEN.

CHÉLONIDE, adj. des 2 g. (pr. *kélonide*). Zool. Qui ressemble à une chélonie. — CHÉLONIDES, s. m. pl. Tribu de lépidoptères nocturnes.

CHÉLONIE, s. f. (pr. *kélonie*) (du gr. χελώνη, tortue). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

CHÉLONIEN, IENNE, adj. (pr. *kélonien*). Zool. Qui ressemble à une chélonée, ou tortue marine.

CHÉLONOGRAPHE, s. m. (pr. *kélonographe*) (du gr. χελώνη, tortue; γράφω, je décris). Naturaliste qui s'occupe spécialement des tortues.

CHÉLONOGRAPHIE, s. f. (pr. *kélonographie*) (même étym.). Description ou traité des tortues.

CHÉLOPODE, adj. des 2 g. (pr. *kélopode*) (du gr. χηλή, pince; πούς, ὁδος, pied). Zool. Qui a les pieds armés d'ongles crochus.

CHELSEA, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Middlesex, sur la Tamise. 32,000 hab. Célèbre par son vaste hôtel des invalides, son asile pour les enfants des soldats et son jardin botanique.

CHELTENHAM, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Glocester. 22,000 hab. Eaux minérales et thermales.

CHÉLUB, n. pr. m Astron. Nom arabe de la constellation de Persée.

CHELVA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Valence. 6,000 hab.

CHÉLYDE, s. f. (pr. *kélide*) (du gr. χέλυς, tortue). Zool. Genre de tortues de la famille des emydes.

CHÉLYDIN, INE, adj. (pr. *kélidin*). Zool. Qui ressemble à une chélyde. — CHÉLYDINS, s. m. pl. Groupe de la famille des émydes.

CHEMBEL, s. m. Anc. art. milit. Tournoi.

* **CHÊME**, s. f. Ant. gr. Mesure pour les liquides, contenant 4 cochléarions; 15 *chêmes* valaient 1 cotyle. *La petite chême* valait la moitié de la *chême* ordinaire. Le cyathe valant 10 cochléarions, la grande était les quatre dixièmes et la petite les deux dixièmes du cyathe; il y a erreur au Dictionnaire.

CHEMÉRAGE, s. m. Féod. Privilége accordé aux aînés, en vertu duquel les cadets recevaient leurs portions de fief *en parage*, c'est-à-dire sous l'hommage de leur aîné, ou *chemier*. V. ce mot, au Dictionnaire.

* **CHEMIN**, s. m. Féod. *Chemin seigneurial;* chemin de traverse appartenant au seigneur haut justicier, comme ayant été détaché du domaine féodal. — *Chemin vicomtier*, celui dont le seigneur du lieu disposait en toute propriété. — *Entamer le chemin*, se dit du cheval qui prend le galop; *manger le chemin*, quand la course est très-rapide. — Fig. *Prendre le chemin de l'hôpital*, travailler à sa ruine par sa négligence, par ses prodigalités, par ses débauches. — *Prendre le chemin du Parnasse*, se livrer à la poésie. — Prov. *C'est le chemin de Villejuif*, se dit d'une chose longue et étroite. — *Qui trop se hâte, en beau chemin se fourvoie;* trop de précipitation gâte souvent la meilleure cause. — Techn. *Chemin*, ouverture par laquelle on tire la pierre de la carrière. — La voie du jeu d'une scie. — Tapis long et étroit, et pièce de toile cirée qu'on étend sur les parquets des appartements ou dans les vestibules, et sur lequel on marche pour aller d'une pièce à une autre. — Relig. *Le chemin de la croix* se dit d'une suite de tableaux qui représentent les divers actes de la passion, de Jérusalem au Calvaire. — Prières que l'on doit réciter devant chacun de ces tableaux. — Agric. *Poire de chemin*, espèce de poire à cidre.

CHEMINEAU, s. m. Cheminée portative. — sorte de pain qu'on faisait autrefois à Rouen pendant le carême.

* **CHEMINÉE**, s. f. Prov. : *Se chauffer à la cheminée du roi René*, se chauffer au soleil. — Mar. Trou carré par lequel passe le mât de hune. — Techn. Ouverture par laquelle on extrait les matières contenues dans une fosse d'aisances. — Cylindre au milieu duquel est creusé le trou de la lumière, et sur lequel on place la capsule, dans les armes à percussion. — Tube de verre au milieu duquel s'élève la flamme du quinquet. — Petit vide occasionné par quelque bulle d'air dans une pièce de métal fondu.

CHEMINEMENT, s. m. Art milit. Marche des opérations d'un siége. — Progrès comparé des diverses armes de l'armée.

* **CHEMISE** s. m. Mar. *Serrer les huniers en chemise*, ramasser la toile du fond en forme de spirale autour du pied du mât de hune. — Mus. *Chemise de clairon, de cornet, de trompette*, etc., partie rectiligne de l'instrument. — Au jeu de l'hombre, *prendre une chemise blanche*, écarter ses neuf cartes pour en prendre d'autres. — *Chemise*, chez les modeleurs, couche de potée dont se forme la chape d'un moule. — Hist. relig. *Chemise de Chartres*, petite médaille que les pèlerins rapportaient de Notre-Dame de Chartres, et qui avait deux petits ailerons semblables aux manches d'une chemise. — *Frères de la chemise*, nom populaire des chanoines réguliers de Latran. — Faucon. *Chemise*, le duvet de l'oiseau. — Mécan. Mot qui s'emploie en parlant d'une machine, comme synonyme d'enveloppe, et, au cas d'une double enveloppe, sert à désigner l'enveloppe extérieure. Ainsi on dit la *chemise* d'un cylindre de machine à vapeur, la *chemise* du condenseur, la *chemise* de la chaudière d'une locomotive, etc.

CHEMISER, v. a. Chim. Garnir une cornue d'un enduit qui la garantisse des premiers effets du feu.

CHEMISERIE, s. f. Néol. Magasin où l'on confectionne, où l'on vend des chemises.

CHEMISIER, IÈRE, s. Néol. Nom qu'ont pris à Paris, depuis quelques années, les fabricants de chemises.

CHEMNITZ, n. pr. m. Géogr. Ville du roy. de Saxe, cercle de l'Erzgebirge; très-ancienne ville impériale. 16,000 hab. Patrie de Puffendorf, de Fabricius et de Heyne.

CHEMNITZIE, s. f. Zool. Genre de mollusques gastéropodes.

CHEMSSITE, s. m. Membre d'un ordre de religieux musulmans institué vers la fin du XVe siècle.

CHÉNANE, s. f. Agric. Terre argileuse et mêlée de sable.

CHÉNANTHE, s. f. (du gr. χαίνω, s'entr'ouvrir; ἄνθος, fleur). Bot. Plante du Brésil, famille des orchidées.

CHÉNANTHOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. χαίνω, s'entr'ouvrir; ἄνθος, fleur; φέρω, je porte). Bot. Qui porte des fleurs en gueule. — CHÉNANTHOPHORES, s. f. pl. Famille de plantes composées.

* **CHENAPAN**, s. m. Hist. milit. Fusil des montagnards de la forêt Noire. C'est probablement de la coutume de porter ces sortes de fusils que les brigands de ces montagnes ont pris et reçu le nom de *chenapans*.

CHENARD, s. m. Bot. Nom vulgaire du chènevis.

CHENAVARD, s. m. Comm. Espèce de feutre grossier.

CHENEIN, s. m. Hort. Variété de raisin.

CHÉNÉSIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des tipulaires.

* **CHENETTE**, s. f. Bot. Un des noms vulgaires de la germandrée et de la véronique.

CHENEVILLE, s. f. Écon. rur. Chènevotte.

CHENIB, n. pr. m. Astron. Nom arabe de la belle étoile de la constellation de Persée.

CHENICE, s. f. Mesure de capacité employée en Perse; elle vaut 1 litre et un tiers. Le *chenix* ou *chénica* des Grecs était de même valeur. 48 *chénices* valaient 1 médimne, et 4 cotyles formaient 1 *chénice*.

* **CHÉNIER**, s. m. Bot. Nom de quelques champignons qui croissent sur le chêne.

* **CHENILLE**, s. f. Zool. Nom de plusieurs coquilles univalves qu'on livre au commerce : *Chenille bariolée*, *chenille granuleuse*, *chenille blanche*. — Cost. milit. *Chenille de casque*, crinière à poil court et qui ne flotte pas. — *Être en chenille*, s'est dit pour être en négligé.

CHENNEVIÈRE, s. f. Variété de pomme à cidre.

CHÉNOCOLYMBES, s. m. pl. (du gr. χὴν, oie; κολυμβὶς, plongeon). Zool. Famille d'oiseaux plongeurs.

CHÉNOCOPROS, s. m. (du gr. χὴν, oie, canard; κόπρος, excrément). Anc. Pharm. Nom qu'on donnait à la fiente du canard, à laquelle on attribuait des vertus médicinales et qu'on employait en pharmacie.

CHÉNOLE, s. f. Agric. Sarment de vigne qu'on conservait pendant deux ou trois ans pour obtenir un plus grand nombre de raisins.

CHÉNOMYCHON, s. m. (en gr. χηνόμυχον). Bot. Nom d'une plante dont les oies fuyaient l'odeur. C'était la même plante que la nyctegrète dont parle Pline, mais qui est inconnue aux naturalistes modernes.

CHÉNOPODÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au chénopodium ou chénopode.

CHÉNOPODIACÉ, ÉE, adj. Bot. V. le mot précéd.

CHÉNORAMPHE, s. m. (du gr. χὴν, ηνος, oie; ῥάμφος, bec). Zool. Nom donné au bec-ouvert.

CHÉNOSTOME, s. f. (du gr. χαίνω, s'entr'ouvrir; στόμα, bouche). Bot. Genre de plantes scrofulariées.

CHÉNOSURE, s. m. (du gr. χὴν, ηνος, oie; οὐρὰ, queue). Zool. Genre de reptiles sauriens.

CHÉNOTRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. χαίνω, s'épanouir; τριχὸς, cheveu). Bot. Qui a la gorge de la corolle couverte de poils.

CHÉPU, s. m. Techn. Billot sur lequel le tonnelier débite son bois.

* **CHER**, n. pr. m. Géogr. Rivière de France qui a sa source dans le dép. de la Creuse, au hameau qui porte le même nom, et se jette dans la Loire au *Bac du Cher*, dép. d'Indre-et-Loire, après un cours d'environ 320 kil. Il est navigable jusqu'à 80 kil. au-dessus de son embouchure. — *Département du Cher*, département central de la France, formé de la portion orientale du Berry, et d'une portion du Bourbonnais. Il est divisé en trois arrondissements. Fer, houille, marbre, grès, pierre de taille. Grains, vin, beaux chanvres; draps, forges et fonderies. Pop. 276,853 hab. Ch.-l. Bourges.

CHÉRAGE, s. m. Législ. anc. Droit qu'on exigeait autrefois des étrangers pour leur séjour en France. — Droit annuel de 12 deniers parisis que devaient payer au roi les aubains et les bâtards qui s'établissaient dans ses domaines.

CHÉRAMAILLIER, s. m. Bot. Arbre des Antilles, le même que *chéraméler*. V. au Dictionnaire.

CHÉRASCO, n. pr. m. Géogr. Ville des États sardes, prov. de Mondovi. 11,000 hab. Deux traités ont été signés dans cette ville; l'un, en 1631, entre les Français et les Espagnols; l'autre, en 1796, entre la Sardaigne et Bonaparte, alors général de l'armée d'Italie. on dit aussi *Chérasque*.

CHÉRASSI, s. m. Monnaie d'or de la Perse, de différentes valeurs. Les uns son : de 5 fr. 25 c. seulement; d'autres, de 18 fr. 44 c. Le *chérassi de Koulikan* est de 38 fr. 43 c. C'est la monnaie qui est appelée au Dictionnaire *chéraf*.

CHERBASSI, s. m. Soie de première qualité que l'on tire de la Perse. On dit aussi *scherbassi*.

* **CHERBOURG**, n. pr. m. Géogr. Cette ville compte 19,315 hab. Elle est surtout remarquable par son port marchand et son port militaire, ainsi que par les magnifiques chantiers qu'on y a construits. La rade est fermée par une digue imposante, 3,866 mèt. — *Cherbourg*, vainement assiégé par Édouard III, roi d'Angleterre, en 1346, fut plus tard livré aux Anglais (1418), par la trahison de son gouverneur. Les Français y rentrèrent en 1450. Les Anglais s'en emparèrent une seconde fois en 1758 et la ravagèrent.

* **CHERCHE**, s. f. Nom qu'on donnait autrefois, dans certaines communautés de femmes, à une religieuse qui faisait la ronde chaque soir. — Géom. *Cherche*, la première définition (1°) du Dictionnaire doit être supprimée.

* **CHERCHÉ, ÉE**, part. Beaux-arts. Se dit d'ouvrages où l'on voit que l'artiste a visé à l'effet : *Cette attitude est trop cherchée*.

CHERCHELL, n. pr. m. Géogr. Ville d'Afrique,

dans l'Algérie, sur la Méditerranée et dans la province de Mascara. 2,012 hab. Les Français s'en sont emparés en mars 1840.

* **CHERCHER**, v. a. Mar. *Chercher la sonde en venant du large*, s'approcher du rivage pour trouver le fond avec la sonde. — Mar. *Un cheval cherche sa cinquième jambe*, quand il pèse sur la main du cavalier pour y chercher un point d'appui.

* **CHERCHEUR**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte répandue aux États-Unis, laquelle a pour principe qu'aucune des croyances actuelles des chrétiens ne constitue la vraie religion. Suivant les *chercheurs*, la vraie religion est révélée dans l'Écriture. Il ne s'agit que de l'y découvrir.

CHERI'A, n. pr. m. Géogr. Fleuve de Syrie, qui naît dans l'Antiliban et tombe dans la mer Morte. C'est l'ancien Jourdain.

CHERIBON, n. pr. m. Géogr. Ville de la côte N. de l'île de Java, ch.-l. d'une province de même nom qui appartient à la Hollande. 1,000 hab.

* **CHÉRIC**, s. f. Zool. Fauvette de Madagascar.

CHÉRIFAT, s. m. Dignité du chérif. — Pays gouverné par un chérif. *Le chérifat de la Mecque.* On écrit aussi *schérifat* comme on écrit *schérif* pour *chérif;* mais *schérif* est l'orthographe telle que l'entendent les orientalistes allemands, *shérif* celle des orientalistes anglais, *chérif* celle des Français.

CHÉRIP, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du moineau franc.

CHERMÈS, s. m. Nom arabe du kermès, insecte qui produit, sur une espèce de chêne, des galles qu'on emploie pour la teinture. V. CHERME et KERMÈS, au Dictionnaire.

* **CHERNITE**, s. m. Pierre ou marbre qui, suivant les anciens, était semblable à l'ivoire, et dont on faisait des sarcophages et des monuments funéraires.

CHÉROKI, s. m. Tribu indienne des États-Unis, au N. d'Alabama et de la Géorgie. Une partie de cette nation a été détruite par la guerre, une autre a été civilisée par les missionnaires; le reste vit encore dans l'état sauvage. On dit aussi *Tchéroki*, quelques-uns écrivent comme les Anglais *Cherokée*, mais alors il faudrait aussi prononcer à l'anglaise *Tcheroki*.

CHÉROLLE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la vesce.

CHÉROMORPHE, s. m. (pr. *kéromorfe*) (du gr. χοῖρος, pourceau; μορφὴ, forme). Zool. Genre de coléoptères tétramères, famille des longicornes.

CHÉROMYCÈS, s. m. (pr. *kéromicèce*) (du gr. χοῖρος, pourceau; μύκης, champignon). Bot. Genre de champignons qui se trouvent dans les sables de l'Afrique, et que les cochons recherchent beaucoup.

* **CHÉRONÉE**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Béotie dont on attribue la restauration à Chéron, fils d'Apollon. Sous les murs de cette ville, Philippe de Macédoine remporta une grande victoire sur les Thébains et les Athéniens, l'an 338 avant l'ère vulgaire. Deux siècles et demi plus tard (87 av. J. C.), Sylla y vainquit les généraux de Mithridate. Plutarque reçut le jour à *Chéronée*.

CHÉRONÉEN, ENNE, adj. Géogr. anc. Habitant de Chéronée. — Qui concerne cette ville.

CHÉROPHYLLON, s. m. (pr. *kérofil-lon*) (du gr. χοῖρος, cochon; φυλλον, feuille). Bot. Nom scientifique du cerfeuil.

CHÉROPHYLLÉ, ÉE, adj. (pr. *kérofillé*). Bot. Qui ressemble au chérophyllon ou cerfeuil. — CHÉROPHYLLÉES, s. f. pl. Tribu de plantes ombellifères.

CHÉROPOTAME, s. m. (du gr. χοῖρος, cochon; ποταμὸς, rivière). Zool. Genre de mammifères fossiles que l'on a confondu avec l'hippopotame.

CHERSIBIUS, n. pr. m. (pr. *kercibiuce*). Temps hér. Fils d'Hercule. Son père le tua dans un de ses accès de fureur.

CHERSIDAMAS, n. pr. m. (pr. *kercidamace*). Temps hér. Fils de Priam, tué par Ulysse.

CHERSITE, adj. des 2 g. (pr. *kersite*) (du gr. χέρσος, terre ferme). Zool. Qui vit sur la terre. — CHERSITES, s. m. pl. V., ci-dessous, CHERSOCHÉLONES.

CHERSO, n. p. m. (pr. *kerzo*). Géogr. Ville de l'Illyrie, dans une île de l'Adriatique, au fond d'une baie. 3,400 hab.

CHERSOBATE, adj. des 2 g. (pr. *kerçobate*). (du gr. χέρσος, terre ferme; βαίνω, marcher). Zool. Qui rampe sur la terre.

CHERSOCHÉLONE, adj. des 2 g. (pr. *kerço-kélone*) (du gr. χέρσος, terre ferme; χελώνη, tortue). Zool. Synonyme de *chersite*. — CHERSOCHÉLONES, s. m. pl. Famille comprenant les tortues terrestres.

CHERSODOLOPE, adj. des 2 g. (pr. *kerçodolope*) (du gr. χερσος, terre ferme; δόλος, ruse). Zool. Se dit des serpents qui vivent sur la terre, et qui y guettent leur proie. — CHERSODOLOPES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens terrestres.

CHERSOHYDROCHÉLONE, adj. des 2 g. (pr. *kerço-idro-kélone*) (du gr. χέρσος, terre ferme; ὕδωρ, eau; χελώνη, tortue). Zool. Se dit des tortues qui vivent également sur terre et dans l'eau douce. — CHERSOHYDROCHÉLONES. Famille des reptiles chéloniens amphibies.

* **CHERSONÈSE**, s. f. Géogr. anc. Nom générique donné par les Grecs à toutes les presqu'îles.— *Chersonèse cimbrique*, presqu'île septentrionale de la Germanie, qui forme aujourd'hui le Jutland, partie du Danemark. — *Chersonèse Taurique*, presqu'île située au N. du Pont-Euxin, aujourd'hui la Crimée. — *Chersonèse de Thrace*, presqu'île au N. de l'Hellespont, aujourd'hui presqu'île de Gallipoli.—*Chersonèse d'Or*, presqu'île de l'Inde au-delà du Gange. — *Grande Chersonèse*, presqu'île d'Afrique, sur la Méditerranée, en face de la Sicile. — *Petite Chersonèse*, presqu'île d'Égypte, près d'Alexandrie — Il y avait sur la côte occidentale de la Chersonèse Taurique une ville du nom de *Chersonèse*. — Les Latins donnaient aussi le nom de *Chersonèse* au Péloponèse, aujourd'hui Morée.

CHERSONÉSIEN, IENNE, adj. et s. (pr. *kerçonézien*). Géogr. anc. habitant d'une des Chersonèses.

CHERSOPHOLIDOPHIDE, adj. des 2 g. (pr. *kerçofolidofide*) (du gr. χέρσος, terre ferme; φολὶς, φολίδος, écaille; ὄφις, serpent). Zool. Se dit des serpents terrestres qui ont le corps couvert d'écailles. — CHERSOPHOLIDOPHIDES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

* **CHÉRUBIN**, s. m. Hist. *Ordre des chérubins*, ordre militaire de Suède institué par Magnus IV, en 1334. On l'appelle aussi *ordre des séraphins*.

CHÉRUSQUE, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Germanie, entre le Weser et l'Elbe.

CHÉSAL-BENOÎT. Nom par lequel on a désigné autrefois l'union de plusieurs congrégations de l'ordre de Saint-Benoît, dont le ch.-l. était à Bourges, dans l'abbaye du même nom.

CHÉSAPEAK, n. pr. m. Géogr. Grande baie formée par l'océan Atlantique, sur la côte des États-Unis; 310 kil. de long sur 50 de large. Elle est abondante en poissons et en oiseaux aquatiques. (pr. *ché-za-pike.*)

CHÉSIADE, s. m. Zool Genre d'insectes lépidoptères.— adj. f. Myth. Surnom de Diane qui avait un temple sur le promontoire de Chésium, dans l'île de Samos.

CHÉSIL, n. pr. m. Astron. Nom hébreu d'une des constellations qui, suivant les uns est Orion, et, suivant les autres, le Scorpion ou la Grande Ourse.

CHESTERFIELD, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Derby. 5,850 hab. Plusieurs villes des États-Unis portent le même nom.

CHÉTANTHE, s. f. (du gr. χαίτη, crin; ἄνθος, fleur). Bot. Plante de l'Australie, famille des restiacées.

CHÉTANTHÈRE, s. f. (du gr. χαίτη, crin; ἀνθερὰ, anthère). Bot. Genre de plantes à fleurs composées, famille des mutisiacées.

CHÉTANTHÉRÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une chétanthère. — CHÉTANTHÉRÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des mutisiacées.

CHÉTARE, s. f. (du gr. χαίτη, crin). Bot. Genre de plantes de la famille des graminées.

CHÈTE, s. m. (du gr. χαίτη, crin). Zool. Soie ou poil qui termine les antennes de plusieurs espèces de mouches.

CHETH, s. m. Gramm. Nom de la huitième lettre de l'alphabet hébreu. Le *cheth* s'aspire fortement. Considéré comme lettre numérale, il vaut 8.

CHÉTOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. χαίτη, crin; κεφαλὴ, tête). Hist. nat. Qui a la tête garnie de cheveux ou de poils.

* **CHÉTOCÈRE**, adj. des 2 g. (du gr. χαίτη, crin; κέρας, corne, antenne). Zool. Qui a les antennes garnies de poils, ou aussi fines qu'un crin.

* **CHÉTODON**, s. m. (du gr. χαίτη, crin; ὀδοὺς, οντος, dent). Zool. Genre de poissons. L'étymologie donnée par le Dictionnaire est vicieuse.

CHÉTODONIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au chétodon — CHÉTODONIDES, s. m. pl., Famille de poissons thoraciques.

CHÉTODONTE, adj. des 2 genres. Zool. Qui a les dents fines comme un crin. V., ci-dessus, CHÉTODON.

CHÉTOLOXE, adj. des 2 g. (du gr. χαίτη, crin; λοξὸς, oblique). Zool. Se dit de quelques insectes dont l'antenne a un poil sur le côté. — CHÉTOLOXES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

CHÉTOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. χαίτη, crin; φορὸς, porteur). Bot. Qui porte des filets rameux très-déliés. — s. m. Genre de mousses chevelues.

CHÉTOPHORÉ, ÉE, adj., et **CHÉTOPHOROÏDE**, adj. des 2 g. Bot. V., ci-dessus, CHÉTOPHORE.

CHÉTOPODE, adj. des 2 g. (du gr. χαίτη, crin; πούς, ποδὸς, pied). Zool. Qui a les pattes garnies de soies, ou fines comme un crin.

CHÉTOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. χαίτη, crin; πτερὸν, aile) Zool. Qui a les ailes garnies de poils, de soies.

CHÉTOSPORE, s. f. (du gr. χαίτη, crin, σπορὰ, semence). Bot. Genre de plantes de l'Australie, famille des cypéracées.

CHÉTURE, s. f. (du gr. χαίτη, crin; οὐρὰ, queue). Bot. Genre de plantes graminées. — Zool. Genre établi parmi les hirondelles.

CHÉTUS, n. pr. m. (pron. *chétuce*). Temps hér. L'un des cinquante fils d'Égyptus, qui périt de la main de sa femme, la danaïde Astéria.

* **CHEVAGE**, s. m. Féod. Capitation. V. CHÉRAGE, au Complément.

* **CHEVAL**, s. m. Prov. *A cheval neuf, vieux cavalier*; un cheval neuf a besoin, pour être bien dressé, d'une main exercée; fig. un jeune homme sans expérience a besoin d'un sage mentor. — *A méchant cheval, bon éperon;* dans une mauvaise affaire, il faut présence d'esprit et fermeté. — *A cheval hargneux, étable à part;* il faut fuir les mauvais caractères pour vivre paisiblement. — *Un coup de pied de jument ne blesse point un cheval;* un homme ne doit pas s'offenser des injures d'une femme.— *Cheval de Seïus*, se dit d'un bien dont la possession est nuisible ou dangereuse; allusion au cheval de Seïus ancien romain, lequel avait porté malheur à tous ses maîtres. — *Cheval de paille, cheval de bataille;* un cheval qui est habitué aux privations et à se nourrir de paille est bon pour la guerre.— *Cheval d'avène, cheval de peine;* le cheval qu'on nourrit d'avoine supporte bien la fatigue. — *Cheval de foin, cheval de rien;* le foin seul est une mauvaise nourriture pour les chevaux. — *N'avoir ni cheval ni mule*, être mal équipé, fort misérable. — Ant. *Cheval de Troie*. V. TROIE, au Dictionnaire.— Mécan. *Cheval*. C'est l'unité employée pour mesurer la force des machines à vapeur : *machine de* 10, 20 *chevaux*, etc., celle qui peut lever 750, 1,500 kil. à un mètre en une seconde. V. DYNAME, au Compl. — Man. *Cheval de tête, d'étude* ou *de haute école*, celui qui exécute les travaux les plus compliqués.— *Cheval de deux cœurs*, celui qui n'obéit que par contrainte.— *Cheval dans la main*, celui qui ne fait point sentir son poids au cavalier. — *Cheval à une main*, celui qui refuse de tourner d'un côté.— *Cheval portant bas*, celui dont l'encolure est affaissée.— *Cheval de pas*, celui qui fait fort à l'aise de longues enjambées.— Zool. *Cheval de frise*, espèce de coquille.— *Cheval de rivière*, hippopotame.— *Cheval marin*, le morse. V. ce dernier mot, au Dictionnaire.

CHEVALERESQUEMENT, adv. D'une manière chevaleresque.

CHEVALERESSE, s. f. Hist. féod. Femme qui possédait un fief de chevalier, ou qui était revêtue d'un ordre de chevalerie.

* **CHEVALERIE**, s. f. Anc. cout. Ferme ou métairie sujette au logement des gens de guerre à cheval. — Il s'est dit pour exploit chevaleresque.

* **CHEVALIER**, s. m. Hist. anc. Membre d'un corps d'élite chargé de la garde des anciens rois de Sparte; toutefois, ils ne combattaient pas à cheval, et ce nom n'était qu'un titre d'honneur. V. OULAME, au Compl.— Les Crétois avaient aussi des *chevaliers* formant un corps de cavalerie d'élite.— Dans l'Attique, les *chevaliers*, choisis parmi les plus notables citoyens, formaient un corps privilégié.—*Les Chevaliers*, titre d'une comédie d'Aristophane, dans laquelle les chevaliers forment le chœur. — Hist. mod. *Chevalier à pennon*, le chef des vassaux qu'un seigneur réunissait pour les mettre au service du roi.— *Chevalier à proie*. Au moyen âge, sorte de chevalier errant qui vivait de pillage et d'exactions.— *Chevalier porte-glaive*. V. PORTE-GLAIVE, au Compl. — *Chevalier de minorité*. Dans l'ordre de Malte, celui qui, moyennant un bref du pape, était reçu avant l'âge prescrit, par opposition à *chevalier d'âge*.— Zool.

Chevalier, genre d'oiseaux voyageurs qui ont quelque analogie avec la bécasse.

* CHEVALIÈRE. Il y avait autrefois, en Espagne et en Portugal, des *religieuses chevalières de l'ordre de Saint-Jacques*; à Nivelle, en Brabant, des chanoinesses qui s'intitulaient *chevalières de Saint-George*, et, dans l'ordre de Malte, des *chevalières de Saint-Jean de Jérusalem*.

* CHEVALINE, s. f. Commerce de chevaux. *Il fait la chevaline.*

CHEVALON, s. m. Bot. Nom vulgaire du bluet.

CHEVANCER, v. a. Vieux mot qui signifiait *financer*, c'est-à-dire acheter une charge.

* CHEVAUCHABLE, adj. des 2 g. Praticable pour les chevaux; *chemin chevauchable.*

* CHEVAUCHANT, ANTE, adj. Hist. nat. et techn. Se dit de deux choses qui avancent un peu l'une sur l'autre, comme les écailles des poissons, les ardoises des toits, les feuilles de beaucoup de plantes et de certains fruits.

* CHEVAUCHÉE, s. f. Invasion ennemie de gens à cheval, vassaux d'un seigneur, sur les terres d'un seigneur voisin. — On entendait aussi par ce mot le service à cheval dont les vassaux étaient tenus, soit envers leurs seigneurs, soit envers le roi, ce qui s'appelait *devoir la chevauchée* ou *devoir chevauchée*. — *Chevauchée de la justice*, reconnaissance faite par le juge des limites d'un territoire.

* CHEVAUCHER, v. n. Se dit d'un cheval faible qui se taille les boulets en marchant. On le dit quelquefois activement: *Chevaucher un âne.* — C'est surtout quand on fait allusion aux exploits de l'ancienne chevalerie qu'on se sert aujourd'hui du mot *chevaucher* dans son acception primitive.

* CHEVÊCHE, s. f. Faucon. Oiseau nocturne que l'on dresse pour la chasse.

CHEVEDANGE, s. m. Anc. cout. Feu, habitation, maison.

CHEVEL, s. m. Féod. Chef, seigneur à qui l'on doit plusieurs espèces de services.

CHEVELÉE, s. f. Agric. Plant de vigne propre à être transplanté.

CHEVELEUX, EUSE, adj. S'est dit d'une personne qui avait de longs cheveux.

CHEVELINE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la clavaire, champignon.

* CHEVET, s. m. Féod. *Fief-chevet*, fief mouvant immédiatement du roi. — Techn. Garniture de plomb qu'on met au bord des chéneaux. — Minér. Lit d'un filon.

* CHEVETAIN, s. m. Anc. t. milit. Capitaine ou commandant des milices communales ou de certaines troupes du ban. V. CHIEFTAIN, au Compl.

CHEVETAINERIE, s. f. Anc. t. milit. Dignité, fonction de *chevetain*.

CHEVÉTRAGE, s. m. Anc. législ. Droit que les écuyers du roi prenaient sur le foin qui arrivait par eau à Paris.

* CHEVEU, s. m. Prov. *On ne prend pas aux cheveux un homme qui a la tête rasée*, on ne peut rien prendre à qui n'a rien. — Bot. Nom vulgaire de plusieurs plantes filamenteuses: *Cheveux du diable*, la cuscute; *cheveux d'évêque*, la raiponce; *cheveux de mer*, plusieurs fucus; *cheveux de Vénus*, l'adianthe; *cheveux de la Vierge*, quelques espèces de byssus; *cheveux de paysans*, la chicorée étiolée que l'on nomme aussi *barbe de capucin*.

CHEVILIÈRE, s. f. Comm. Sorte de tresse ou de cordon plat en fil ou en coton.

* CHEVILLE, s. f. *Il ne lui faut qu'une cheville pour le tenir*, se dit proverbialement d'un homme qui se trouve dans une position avantageuse mais sans stabilité.

* CHEVILLÉ, ÉE, adj. Manège. Se dit d'un cheval dont les épaules sont trop serrées.

* CHEVILLER, v. a. Mar. *Cheviller à bout perdu*, enfoncer des chevilles de manière qu'elles se perdent dans l'épaisseur des bois qu'elles traversent. — *Cheviller de cuivre*, mettre des chevilles de cuivre aux bordages des bâtiments qu'on double de même métal.

CHEVILLIER, s. m. Cheval placé immédiatement après le limonier, parce que ses traits s'attachent aux limons avec une cheville.

CHEVILLIÈRE, s. f. Comm. Sorte de ruban de fil commun.

CHEVILLON, s. m. Techn. Bâton pour lever la soie de dessus l'ourdissoir.

CHEVIOT, s. m. Géogr. Chaîne de montagnes qui séparent l'Angleterre de l'Écosse. Le plus haut sommet n'a que 812 mètres. On dit le *Cheviot* ou *les monts Cheviot*.

* CHÈVRE, s. f. *La chèvre a pris le loup*, se dit proverbialement pour signifier qu'un homme faible et sans amis a obtenu un avantage signalé sur quelqu'un plus puissant que lui. — Anc. prov. *On n'a jamais vu chèvre morte de faim*, il est bon de s'accoutumer à manger de tout, comme la chèvre. — *Traîner la chèvre morte*, locution qu'on trouve chez Montaigne et qui signifie traîner une personne, un cadavre renversé sur le dos. — Géogr. anc. *Marais de la Chèvre*, nom du lieu où Romulus fut assassiné par les sénateurs romains, l'an 715 av. J. C.

* CHEVREAUX, s. m. pl. Astron. Petite constellation placée dans celle du Cocher.

CHEVRETER, v. n. Se dit quelquefois pour chevroter en parlant d'une chèvre qui met bas.

* CHEVRETTE, s. m. Techn. Châssis qui est assemblé sur la partie supérieure de la scie du scieur de long. — Mus. Espèce de musette, à laquelle on donnait souvent la forme d'une petite chèvre.

CHEVRIE, s. f. Mus. Nom d'un ancien instrument que l'on croit être la cornemuse. V. le mot précédent.

* CHEVRON, s. m. Hortic. Bande de gazon en travers d'une allée. — Pêche. Frai de poisson.

* CHEVROTAGE, s. f. Féod. Droit qu'on payait au seigneur pour avoir la faculté d'avoir des chèvres et de les conduire aux vacants de la seigneurie.

* CHEVROTER, v. n. Mus. Remplacer le trille par un tremblement de voix désagréable sur une seule note, au lieu de battre les deux sons de la cadence d'une manière nette et égale: *Les vieillards sont sujets à chevroter.*

* CHEVROTIN, s. m. *Tirer au chevrotin*, ancien proverbe qui signifiait boire avec excès.

CHEVROTINER, v. n. Bondir comme le chevrotain.

* CHEYLÈTE, s. m. Zool. Nom d'un ciron qui vit dans les livres.

* CHÉZANANCE, s. f. (du gr. χέζω, aller à la selle; ἀνάγκη, nécessité). Méd. anc. Onguent que l'on appliquait à l'anus pour déterminer des évacuations alvines.

* CHÈZE, s. f. Zool. Nom d'une espèce de mésange qu'on appelle aussi *nonnette*.

CHÉZEAU, s. m. Anc. cout. Manoir entouré de terres propres à être cultivées.

CHI, s. m. (pr. *ki*). Vingt-deuxième lettre de l'alphabet grec, il a le son de notre *ch* dur, *ch* des Allemands, ou *g* devant *e* ou *i* des Espagnols. — Considéré comme lettre numérale, le χ avec l'accent supérieur vaut 600; dans un autre système de numération, le X majuscule valait 1,000; entouré de traits qui forment un carré X il valait 5,000.

CHIAMPIN, s. m. Bot. Arbre de l'île de Ceylan.

CHIANA, s. f. (pr. *kiana*). Géogr. Rivière d'Italie qui naît dans la Toscane et se divise en deux branches dont l'une coule au N. et va tomber dans l'Arno, et l'autre, marchant en sens contraire, va se mêler au Tibre non loin de Rome.

* CHIAOUX, s. m. Officier turc. V., au Complément, TCHAVOUCHE, véritable orthographe.

CHIAPA, n. pr. m. Géogr. Un des États de la confédération mexicaine, autrefois province de la vice-royauté du Mexique. Pop. évaluée à 92,000 hab. Ch.-l. Ciudad-de-las-Casas. Sol fertile. Immenses forêts. Sucre, coton, cacao, cochenille, et surtout bois de campêche. — *Chiapa-la-Réal* ou *Chiapa-de-los-Españoles*. V. CIUDAD-DE-LAS-CASAS, au Complément. — *Chiapa-de-los-Indios*, village du Mexique, dans l'État de Chiapa, sur le Tabasco, jadis capitale de la province de Chiapa. 400 familles, presque toutes indiennes. Grand commerce.

CHIAPANAIS, AISE, adj. et s. Habitant de la ville et de l'État de Chiapa. — Qui appartient à cette ville ou à cet État.

CHIARI, n. pr. m. (pr. *kiari*). Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, dans la délégation de Brescia. 7,000 hab.

CHIARTES. Mot inséré par erreur au Dictionnaire pour *chiastos* ou *chiaste*. V., plus bas, CHIASTOS.

* CHIAS, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Amphion et de Niobé, donna son nom à l'une des portes de Thèbes.

CHIASME, s. m. (pr. *kiasme*) (du gr. χίασμα, de χιάζω, croiser en sautoir). Philol. Croix marginale en forme de X qu'on met aux passages des manuscrits et des chartes que l'on désapprouve, que l'on juge inexacts ou incorrects. — C'est aussi le nom peu usité d'une figure de rhétorique composée de deux antithèses qui se rencontrent et en quelque sorte se croisent, parce que le premier terme de la première antithèse correspond au second terme de la seconde, et le premier de la seconde au second de la première. Ex.: *Il faut vivre pour manger et non manger pour vivre.* — Anat. V. CHIASMOS, au Dictionnaire.

CHIASTOLITHE, s. f. (pr. *kiacstolite*) (du gr. χιαστός, en croix; λίθος, pierre). Minér. Substance minérale peu connue, ainsi nommée parce que les veines qu'on y rencontre se croisent et s'entrecoupent.

CHIASTOS, s. m. (pr. *kiastoce*). Chir. Mot purement grec (χιαστὸς), par lequel on désignait un bandage dont les tours se croisaient les uns sur les autres.

CHIAVARI, n. pr. m. (pr. *kiavari*). Géogr. Ville des États sardes, ch.-l. du district de même nom, dans l'ancien territoire de Gênes. 8,000 hab.

CHIAVENNA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, ch.-l. d'une province de même nom, situé au pied des Alpes Rhétiques. 3,000 hab. Grand commerce de vins et de fruits.

CHIBIGOUAZOU, s. m. Zool. Espèce de grand chat du Brésil.

* CHIBOU, s. m. Bot. Grand arbre du Brésil qui produit une résine abondante, appelée *chibou* ou *chibout*.

CHIBOUQUE, s. f. Pipe à long tuyau des Orientaux.

CHICASSAIS, AISE, adj. et s. Nom d'une tribu indienne de l'Amérique du Nord. — s. m. *Le chicassais*, la langue parlée par les Chicassais.

* CHICHESTER, n. pr. m. (pr. *tchétchestœr*). Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Sussex, près d'une baie poissonneuse qui porte le même nom. 7,500 hab.

CHICHIMÈQUES, s. m. pl. Géogr. Nom d'une ancienne nation indigène de l'Amérique, appartenant à la famille mexicaine: elle fut presque entièrement exterminée par les Espagnols.

CHICHIN. V., ci-après, CHICHME.

CHICHIRI, s. m. Zool. Oiseau de la Guyane.

CHICHME, s. m. Pharm. Nom arabe d'une espèce de casse. *Chichin*, au Dictionnaire, paraît une méprise.

* CHICORÉE, s. f. Au jeu, se dit des cartes de celui qui a en main plusieurs atouts, parmi lesquels doivent se trouver les deux as de la couleur noire et le neuf de la rouge.

* CHICOTER, v. n. Mot par lequel on a voulu désigner le petit cri de la souris.

CHIEFTAIN, s. m. (pr. *tchiftuénn*). Mot anglais ou écossais des basses terres, qui signifie chef, commandant, et qu'on a introduit dans notre langue pour désigner le chef d'un clan écossais.

CHIEM-SÉE, n. pr. m. Géogr. Lac de Bavière, cercle de l'Isar. 15 kil. sur 9.

* CHIEN, s. m. A un plaideur dont la cause est mauvaise, on dit: *Si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre chien est perdu.* — D'un homme qui n'a ni considération ni crédit: *Il est reçu partout comme un chien à la boucherie.* — De celui dont on veut se débarrasser: *On ne lui demande pas: Es-tu chien? es-tu loup?* — D'un homme cupide et puissant à qui l'on fait des présents pour ne pas en être inquiété, on dit: *Qu'on a jeté un os à la gueule du chien pour qu'il se taise.* — *Un chien en vie vaut mieux qu'un lion mort*, le premier de tous les biens, c'est la vie. — *Un bon chien n'aboie pas à faux*, un homme qui a de l'expérience n'emploie pas des moyens douteux ou inutiles. — *Les coups de bâton sont pour les chiens*, c'est toujours sur les petits et les faibles que tombent les plus mauvais traitements. — *A chien qui mord il faut jeter des pierres*, il ne faut par ménager les méchants. — *Il faut flatter les chiens jusqu'à ce qu'on soit aux pierres*, il faut patienter jusqu'à la chute de l'homme puissant que l'on hait. — *Avoir bras de fer, ventre de fourmi, âme de chien*, travailler beaucoup, se nourrir très-mal par avarice, et mettre de la mauvaise foi dans ses actes. — *Écorcher son chien pour en avoir la peau*, sacrifier un bien réel pour faire un petit bénéfice. — *Droit comme une jambe de chien*, se dit d'une chose tortue, d'une jambe mal faite. — Antiq. *Chiens indiens*, race de chiens de très-grande taille qu'on trouvait autrefois en Asie et que, suivant les anciens auteurs, on employait à la chasse aux lions. Les seigneurs persans en entretenaient un nombre considérable. — Le *chien* était vénéré des Perses parce qu'il était favori d'Ormuzd, comme le loup était celui d'Ahriman. — On appelait autrefois *chiens de guerre* ceux qu'on dressait à courir sur l'ennemi. Les Espagnols, conquérants du Mexique et du Pérou, s'en sont servis avec un bien odieux succès contre les indigènes. — Hist. *Ordre du Chien*, ordre militaire institué en 1102 par

Bouchard IV de Montmorency. Les chevaliers portaient au cou une médaille où se trouvait gravé un chien. — Anc. législ. *Chien d'avoine*, redevance qui se payait au seigneur dans l'Artois et le Boulonnais : c'était une certaine quantité d'avoine qu'on fournissait pour nourrir les chiens de chasse du seigneur. — Véner. *Chien d'aiguail*, celui qui ne chasse bien que le matin à la rosée; *chiens allongés*, ceux à qui quelque blessure a fait étendre les doigts; *chien armé*, celui qui porte quelque arme défensive pour la chasse du sanglier; *chien barreur*, celui qui arrête bien le chevreuil; *chien à belle gorge*, celui qui aboie bien et à propos; *chien bien coiffé*, celui dont les oreilles descendent beaucoup au-dessous du nez; *chien buté*, celui qui a la jointure de la jambe fort grosse; *chien épointé*, celui qui a eu la cuisse cassée; *chien ergoté*, celui qui a un ongle de surplus en dedans et à la partie supérieure du pied; *chien étruffé*, celui qui a une jambe ou une cuisse atrophiée et qui ne marche qu'en boitant; *chien espié*, celui qui a sur le front des poils plus longs que les autres; *chien de haut jour*, celui qui n'est bon qu'en plein jour; *chien secret*, celui qui pousse la voix sans appeler. — *Titre de chiens*, c'est le lieu où on les met pour ainsi dire en embuscade, pour qu'ils puissent courir à propos sur la bête quand elle passera : *Les chiens sont mis en bon titre*. — Mar. *Chien*, sorte de grappin. — Zool. *Chien-crabier*, espèce de sarigue.

CHIENAGE, s. m. Rég. féod. Droit qu'avait le seigneur d'obliger les vassaux à nourrir un certain nombre de chiens de chasse.

CHIENNÉE, s. f. La portée d'une chienne.

CHIERI ou CHIERS, n. pr. m. (pr. *kiéri*, *kière*). Géogr. Ville des États sardes, intendance de Turin. 10,000 hab.

CHIETI, n. pr. m. (pr. *kiéti*). Géogr. Ville du royaume de Naples, ch.-l. de l'Abbruzze Citérieure. 13,000 hab. Archevêché.

CHIFFONNAGE, s. m. Peint. Se dit des draperies qui ont l'air chiffonnées.

CHIFFONNE, adj. f. Agric. Se dit d'une branche grêle mal conformée.

CHIFFONNERIE, s. f. Légère inquiétude, souci. Familier et peu usité.

* **CHIFFRÉ, ÉE**, adj. Mus. *Basse chiffrée*, celle dont les accords principaux ne sont indiqués que par des chiffres placés au-dessous de la partie principale. 3 indique la tierce, 5 la quinte, etc. *La basse chiffrée* était très-souvent employée il y a quelques années, et l'on s'en sert encore aujourd'hui.

CHIHO, s. m. Nom des habitants d'une partie des côtes de l'Abyssinie; ils sont indépendants

CHIHUAHUA, n. pr. m. Géogr. Ville du Mexique, capitale de l'État du même nom. 12,000 hab. Mines d'argent très-abondantes.

CHIJERS, s. m. Anc. art milit. Machine de guerre dont on se servait pour assiéger les villes.

CHILA, s. m. (pr. *kila*). Mesure de capacité. V. CAB, au Complément.

CHILCOTE, s. f. Comm. Une des quatre espèces connues du poivre de Guinée.

CHILDRÉNITE, s. f. Minér. Substance minérale peu connue.

* **CHILI**, n. pr. m. Géogr. État de l'Amérique méridionale, qui s'étend le long des côtes du grand Océan, et se divise en sept provinces. Pop. 1 million 400,000 hab. Capitale, Santiago. Grand nombre de montagnes, renfermant des volcans toujours en éruption. Mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, etc. Immenses forêts de cèdres, de lauriers, de cocotiers, etc. Toutes les plantes tropicales et les productions végétales de l'Europe croissent avec rapidité au Chili. On y trouve une grande quantité de perroquets, d'oiseaux mouches, des autruches, des condors, et des milliers d'insectes. Les indigènes descendent de deux races distinctes, celle des Araucaniens et celle des Puelches. Toutes deux ont le teint cuivré et peu de barbe. — s. m. Zool. Nom spécifique de plusieurs poissons de genres différents.

* **CHILIADE**, s. f. (pr. *kiliade*). Littér. Ouvrage de Jean Tzetzès, dans lequel l'auteur a réuni une quantité prodigieuse de faits historiques, mythologiques, politiques ou littéraires, sans aucune liaison entre eux; il est divisé en sections de mille vers chacune.

CHILIANTHE, adj. des 2 g. (pr. *kiliante*) (du gr. χίλιοι, mille; ἄνθος, fleur). Bot. Se dit des plantes couvertes de fleurs sans nombre.

* **CHILIARQUE**, s. m. Nom par lequel les Grecs désignaient les tribuns militaires des Romains. Les Perses et plus tard les Macédoniens donnèrent le même nom au premier officier de l'armée. — Les Grecs modernes se servent aussi de ce mot pour désigner les officiers supérieurs.

CHILIASME, s. m. (pr. *kiliasme*). Règne de Jésus-Christ pendant mille ans sur la terre, suivant l'opinion des chiliastes ou millénaires. V. CHILIASTE, au Dictionnaire.

CHILOÉ, n. pr. m. Géogr. Ile de l'océan Pacifique, sur la côte du Chili, dans la province à laquelle elle donne son nom. Ch.-l. San-Carlos. — Archipel découvert par Mendoza en 1558, et qui se compose d'une soixantaine d'îles, dont la principale est Chiloé.

CHILOGLOSSE, adj. des 2 g. (pr. *kilogloce*) (du gr. χεῖλος, lèvre; γλῶσσα, langue). Zool. Dont la langue a la forme d'une lèvre.

CHILOGLOTTIDE, s. f. (pr. *kiloglottide*) (du gr. χίλιοι, mille; γλωττίς, languette). Bot. Genre de plantes de l'Australie, famille des orchidées.

CHILOGNATHE, adj. des 2 g. (pr. *kilognate*) (du gr. χεῖλος, lèvre; γνάθος, mâchoire). Zool. Qui a un grand nombre de mâchoires, c'est-à-dire de dents. Se dit de certains crustacés. — CHILOGNATHES, s. m. pl. V. ce mot, au Dictionnaire.

CHILOGNATHIFORME (pr. *kilognatiforme*) (du fr. *chilognathe*, et du lat. *forma*, forme). Zool. Qui ressemble à un crustacé *chilognathe*. On dit aussi *chilognathimorphe*.

CHILOME, s. m. (pr. *kilome*) (du gr. χεῖλος, lèvre). Zool. Extrémité inférieure du mufle d'un mammifère.

CHILOPLASTIQUE, s. f. (pr. *kiloplastique*). Chir. Synonyme de *Chéiloplastie*. V. ce mot au Complément.

CHILOPODE, adj. des 2 g. (pr. *kilopode*) (du gr. χίλιοι, mille; πούς, πόδος, pied). Zool. Qui a un grand nombre de pieds. — CHILOPODES, s. m. pl. Famille de crustacés. V. CHILOPODES, au Dictionnaire.

CHILOPODIFORME, adj. des 2 g. (pr. *kilopodiforme*) (du fr. *chilopode*, et du lat. *forma*, forme). Zool. Qui ressemble par la forme à un crustacé *chilopode*. On dit aussi *chilopodimorphe*.

CHILOTÉ, adj. des 2 g. (pr. *kilote*) (du gr. χεῖλος, lèvre). Zool. Qui a la bouche garnie de lèvres. — CHILOTES, s. m. pl. Familles de reptiles chiloniens.

CHILPÉLAGUA, s. m. Comm. Une des quatre espèces de poivre de Guinée.

CHILPÉRIC, n. pr. m. *Lettres de Chilpéric*, quatre caractères que Chilpéric Ier, roi des Francs, savant pour son temps, voulut introduire dans la langue et dans l'écriture. On croit que ces caractères étaient le Ω et le Υ des Grecs, le *th* et le *w* des Anglo-Saxons.

CHILTERPIN, s. m. Comm. Une des quatre espèces de poivre de Guinée.

* **CHIM**, s. m. Zool. Nom vulgaire du nid de la salangane.

CHIMARIOTE, s. m. Habitant des monts de la Chimère. V., plus bas, CHIMÈRE.

CHIMARRHIDE, s. f. (du gr. χείμαῤῥος, torrent). Bot. Grand arbre de l'Amérique, famille des rubiacées. On le nomme vulgairement *bois de rivière*.

CHIMAY, n. pr. m. Géogr. Ville de la Belgique, dans le Hainaut. 2,258 hab. Elle fut érigée en principauté par l'empereur Maximilien en faveur de la maison de Croy, et en 1610 elle passa dans celle d'Aremberg.

CHIMBORACITE, s. m. Minér. Substance minérale.

CHIMBORAZO, s. m. Géogr. Montagne de l'Amérique du Sud, dans la Nouvelle-Grenade, auj. république de l'Équateur. Le *Chimborazo* a longtemps passé pour la plus haute montagne de la chaîne des Andes; mais depuis peu d'années il a dû céder la place aux pics *Nevadas de Sorata* et d'*Illimani*. Le *Chimborazo* s'élève à 6,530 mètres.

* **CHIMÈRE**, s. f. Géogr. anc. Ville de l'Épire qui a donné son nom aux monts *Acrocérauniens*, auj. *monts de la Chimère* dans l'Albanie.

CHIMÉRÉUS, n. pr. m. (pr. *kiméréuce*). Temps hér. Fils de Prométhée et de la pléiade Céléno.

CHIMIATRIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient, qui a rapport à la chimiâtrie.

CHIMISME, s. m. Ensemble, masse de phénomènes naturels dont la chimie fournit l'explication. — En médec., il se dit de l'opinion systématique de ceux qui rapportent à des causes chimiques la plupart des phénomènes de la vie.

CHIMOMÈTRE, s. m. (du gr. χημεία, chimie; μέτρον, mesure). Calcul des éléments chimiques des corps.

CHIMONANTHE, s. m. (pr. *kimonante*) (du gr. χειμών, hiver; ἄνθος, fleur). Bot. Arbuste du Japon, famille des calycanthacées, remarquable par ses belles fleurs.

CHIMOPHILE, s. f. (pr *kimofile*) (du gr. χειμών, hiver; φίλος, ami). Bot Genre de plantes toujours vertes de la famille des éricacées.

CHIMU ou CHIMOU, s. m. Nom que portait le prince ou roi de *Chicama*, dans le Pérou. Il faisait sa résidence dans une ville dont il ne reste que des ruines, auprès d'un village appelé *Jésus*, sur la Caxamasca. Ces ruines sont très-remarquables et ressemblent à celles de Palenque.

CHIN, s. m. Philol. chin. Nom par lequel les Chinois désignent certaines classes d'esprits. — Le *chin* est la dix-huitième lettre de l'alphabet arabe, turc et persan.

CHINAGE, s. m. Techn. Action de chiner une étoffe.

CHINANTIQUE, adj. et s. m. des 2 g. Nom d'une des langues qu'on parlait dans l'empire du Mexique.

* **CHINCHE**, s. m. Nom espagnol et portugais de la punaise et d'un quadrupède puant du Brésil.

* **CHINCHILLA**, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, prov. de Murcie. 4,500 hab. — Art culin. Espèce d'entremets sucré.

CHINCHILLIDES, s. m. pl. Zool. Petite famille de mammifères rongeurs, que l'on nomme aussi *callomyens*.

CHINCHOAM, s. m. Myth. or. Une des principales idoles des Chinois idolâtres.

CHINCHOURES, s. m. pl. Pêche. Filets dont on se sert en Espagne pour la pêche des sardines.

* **CHINE**, s. f. Géogr. Le plus ancien de tous les empires connus. La Chine forme un vaste et puissant État, situé dans l'Asie orientale et dont la population peut être évaluée à 340 millions d'hab. Il se divise en cinq parties principales : la *Chine* proprement dite; la *Tartarie chinoise*; la *Corée*; les pays tributaires; la *petite Boukharie*; le *Tibet*; le *Koukounor*; le *Boutan*; les îles : *Formose*, *Haïnan*, *Licou-kieou* et partie N. de celle de *Tchoka*. — La Chine proprement dite, partie principale de l'empire chinois, séparée de la Mongolie par une grande muraille de 2,800 kil., se divise en dix-huit provinces partagées en : *provinces septentrionales*, *provinces occidentales*, *provinces méridionales*, *provinces orientales* ou *maritimes*, *provinces intérieures*. Chaque province se subdivise en départements, ceux-ci en arrondissements et en districts. Ch.-l. Pékin, capitale de tout l'empire. Pop. 170 millions d'hab. Climat, chaud en général, les hivers y sont secs et les étés pluvieux. Sol d'une fertilité extraordinaire et qui produit en abondance toutes les plantes tropicales, principalement le thé, le riz, le bambou, le coton, la canne à sucre, le poivre, le bétel, le tabac, etc. Dans les provinces méridionales, on cultive le mûrier, le palmier, le cocotier, le cannellier, etc. On trouve dans la Chine le buffle, le tapir, l'éléphant, le rhinocéros, l'ours, le léopard, le musc, etc. Riches mines d'or, d'argent, de cuivre, de plomb, de mercure, de houille, etc. Carrières de marbre, de cristal, de jaspe, d'ardoises, etc. — La civilisation de la Chine, sans remonter à la fabuleuse antiquité que lui assigne la vanité nationale, a son point de départ au XXXe siècle av. J. C., sous le législateur *Fo-hi*. L'ère historique commença sous Hoang-ti, en 2637. Les Mongols sont repoussés de la Chine et la grande muraille construite en 214. Au IIe siècle de notre ère, la Chine subit plusieurs invasions et se trouva partagée en deux empires, celui du nord et du sud : ils furent réunis par Li-ang, en 618 après J. C. Les Mongols, appelés comme auxiliaires contre les Tartares, deviennent maîtres de toute la Chine en 1260, et sont expulsés cent ans après. Enfin les Tartares mandchoux s'emparent de tout le pays où leur dynastie règne depuis 1644, et reculent encore les limites de l'empire : ils respectent la langue et les mœurs des Chinois, tout en gardant pour leur usage privé leur idiome qui est alphabétique. V., ci-après, le mot CHINOIS.

CHING-KING, s. m. Géogr. Prov. chinoise, dans la Mandchourie. Cap. MOUKDEN.

CHINGUIS ou CHINQUIS, s. m. Zool. Oiseau du Tibet.

* **CHINOIS, OISE**, adj. et s. Peuple de la race mongolique. Les Chinois sont en général de petite taille. Ils ont le teint jaune, la tête de forme conique et la figure triangulaire; leurs sourcils sont placés très-haut, et leurs yeux un peu obliquement. Leur naturel est doux et pacifique, mais ils sont rusés, méfiants et enclins au vol.

La civilisation avancée des *Chinois* porte un caractère particulier de routine et d'immobilité. Leur agriculture et quelques arts mécaniques sont seuls arrivés à la perfection réelle, quoiqu'ils aient connu avant les Européens la boussole, l'imprimerie et la poudre à canon. Leurs sciences sont arriérées par suite du *mandarinisme* et de l'état de la *langue chinoise* qui est double, l'une parlée, l'autre toute différente, écrite au moyen de caractères idéographiques : l'étude seule de ces caractères absorbe la vie d'un homme. L'*architecture chinoise* est légère, mais d'un caractère bizarre. Les *jardins chinois* ont été le modèle des jardins pittoresques ou jardins anglais. La peinture, en Chine, n'est que la représentation des objets, vivement coloriés, mais sans entente de l'ombre ni de la perspective. La *philosophie chinoise* n'est guère qu'un recueil de maximes morales. L'industrie chinoise excelle dans la fabrication de la porcelaine, des soieries, nankins, laques et vernis, ouvrages d'ivoire, etc., etc. — Nom que les Mexicains, les Péruviens et les habitants de la Havane donnent aux individus nés d'un nègre et d'une Indienne. — Dans le langage familier, on dit d'un homme grossier et ridicule : *C'est un Chinois. Quel Chinois !* — *Chinois*, petite orange verte conservée dans l'eau-de-vie.

CHINOISERIE, s. f. Se dit de tous les objets d'art ou d'ameublement imités des Chinois, tels que vases, cheminées, etc., etc. — Dans le langage familier, une *chinoiserie* est une bizarrerie, une bêtise.

* **CHIO**, n. pr. m. Géogr. anc. Une des îles Sporades, dans la mer Egée. — Ville capitale de l'île; patrie de Métrodore, philosophe sceptique. Aujourd'hui *Scio*.

CHIOGGIA ou **CHIOZZA**, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, près de l'Adriatique. 25,000 hab. Évêché. Ce fut dans les eaux de *Chioggia* qu'en 1380, les Vénitiens remportèrent sur les Génois une victoire navale décisive.

* **CHIONÉ**, n. pr. f. Temps hér. Fille de Borée et d'Orythée, fut séduite par Neptune, qui la rendit mère d'Eumolpe; elle jeta son enfant dans la mer pour cacher sa honte; Eumolpe fut sauvé par son père. — Fille de Dédalion, fut aimée d'Apollon et de Mercure; mais s'étant vantée d'être plus belle que Diane, cette déesse la perça de ses flèches.

CHIOTE, adj. et s. des 2 g. Habitant de l'île de Chio.

CHIOZZOTE, adj. et s. des 2 g. Habitant de Chioggia ou Chiozza. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

* **CHIPAGE**, s. m. Techn. Opération qui consiste à mettre tremper les peaux dans une dissolution de tan.

* **CHIPER**, v. a. Mot du langage du peuple ou des écoliers qui signifie s'approprier, en les dérobant, des choses de petite valeur. Il se trouve déjà dans Rabelais.

CHIPEUR, EUSE, s. Techn. Celui, celle qui chipe les cuirs. — Dans le langage des écoliers, celui, celle qui chipe, qui dérobe des objets de peu de valeur, des friandises, etc.

CHIPIE, s. f. Femme qui fait la prude, la difficile, la dédaigneuse : *C'est une chipie*, *une vraie chipie*. Ce mot est fort usité, mais familier.

CHIPOLATA, s. f. Art culin. Sorte de mets originaire d'Italie.

CHIPOLATE, s. f. Art cul. Petite saucisse qui entre dans la chipolata.

* **CHIPOTER**, v. n. Il signifie, dans le midi de la France, tailler, rogner avec des ciseaux, et par extension, gâter un ouvrage de couture à force de le rogner.

CHIPOTEUR, EUSE, s. Celui, celle qui rogne avec des ciseaux, le plus souvent sans utilité. Mot familier et qui appartient au midi de la France.

CHIPPAWAY, n. pr. m. Géogr. Rivière des États-Unis qui, après un cours de 240 kil., se jette dans le Mississipi. C'est par cette rivière que les colons font le commerce des fourrures avec les indigènes, auxquels on donne aussi le nom de *Chippaways*.

CHIQUET, s. m. Comm. Soie commune d'Alais.

CHIQUETAGE, s. m. Peint. Action de chiqueter.

* **CHIQUETER**, v. a. Peint. Jeter des taches avec le pinceau sur un fond peint de marbre.

CHIQUEUR, s. m. Celui qui chique, qui mâche du tabac.

CHIRAMAXE, s. f. (du gr. χεὶρ, main; ἅμαξα, chariot). Ant. Espèce de char léger qui était traîné par un esclave.

CHIRAZ, n. pr. m. Géogr. Ville d'Iran, dans le Farsistan, dont elle est la capitale. On y compte 20,000 hab. Cette ville a vu naître les poètes Hafiz et Saadi; elle est renommée par ses excellents vins et son essence de roses. Quelques-uns écrivent *Schiraz*.

* **CHIRIDOTE**, s. f. (pr. *kiridote*) (en gr. χειριδωτὴς, de χεὶρ, main). Sorte de tunique à manches. Quelques éditions du Dictionnaire portent à tort *chiridoce*.

CHIRIK, s. m. Nom d'un point-voyelle dans la langue hébraïque.

CHIRIMOYA, s. m. Bot. Nom que les Péruviens donnent au corossolier.

CHIROBALISTE, s. f. (pr. *kirobaliste*) (du gr. χεὶρ, main; βάλλω, je lance). Ant. Baliste qu'on montait avec la main seule.

CHIROCÉPHALE, s. f. (pr. *kirocéfale*) (du gr. χεὶρ, main; κεφαλὴ, tête). Zool. Genre de crustacés qui ont des espèces de bras autour de la tête.

CHIROCOLE, s. m. (pr. *kirokole*) (du gr. χεὶρ, main; κόλος, imparfait). Zool. Genre de reptiles sauriens propres au Brésil.

CHIRODAMAS, n. pr. m. (pr. *kirodamâce*). Temps hér. C'est le même que *Chersidamas*, un des fils de Priam.

CHIRODYSMOLGES, s. m. pl. (pr. *kirodismolge*). (du gr. χεὶρ, main; μολγὸς, salamandre). Zool. Famille de reptiles batraciens renfermant ceux qui n'ont que des membres antérieurs.

CHIROGASTÈRE, s. m. (pr *kirogastère*) (du gr. χεὶρ, main; γαστὴρ, ventre; c'est-à-dire, *qui se nourrit du travail de ses mains*). Ant. Nom qu'on donnait aux cyclopes, qu'on regardait comme auteurs de certains ouvrages gigantesques.

* **CHIROGRAPHE**, s. m. Diplom. Acte revêtu de la signature autographe d'un prince ou de quelque éminent personnage. — Charte sur laquelle un acte était écrit deux fois, de sorte qu'en la coupant par le milieu, chaque partie avait un original ou double de l'acte. Au milieu de la charte, à l'endroit où la division s'opérait, il y avait, comme au talon de souche employé aujourd'hui, un dessin qui se trouvait coupé en deux. On vérifiait l'identité des deux parties du *chirographe* en les rapprochant l'une de l'autre. On disait aussi *chartes endentées*.

* **CHIROLOGIQUE**, adj. des 2 g. *Arts chirologiques*, se dit quelquefois des arts manuels.

* **CHIRONOMIE**. Mot renouvelé par quelques musiciens modernes, qui en font l'art de battre exactement la mesure, et un moyen de se bien rappeler la position des notes sur la portée, en se figurant les cinq lignes de celle-ci placées sur les cinq doigts.

CHIROPODE, adj. des 2 g. (pr. *kiropode*) (du gr. χεὶρ, main; πους, ποδὸς, pied). Zool. Qui a le pied divisé en plusieurs doigts.

* **CHIROPONIES**, s. f. pl. N'est qu'une altération de *chéroponies*. Il ne faut pas confondre cette fête avec les *chélidonies*.

CHIROPOTE, adj. des 2 g. (pr. *kiropote*) (du gr. χεὶρ, main; πότης, buveur). Qui boit dans le creux de sa main.

CHIRORNITHE, s. m. (pr. *kirornite*) (du gr. χεὶρ, main; ὄρνις, ὄρνιθος, oiseau). Zool. Nom donné aux oiseaux qui se servent de leurs pieds comme de mains pour saisir et grimper. — CHIRORNITHES, s. m. pl. Famille d'oiseaux grimpeurs.

CHIROSTÉMON, s. m. (pr. *kirocetémon*) (du gr. χεὶρ, main; στήμων, étamine). Bot. Genre de plantes malvacées.

CHIROTRIBIE, s. f. (pr. *kirotribie*) (du gr. χεὶρ, main; τρίβω, je frotte). Chir. Friction avec la main.

* **CHIRURGIEN**, s. m. *Jeune chirurgien*, *vieux médecin et riche apothicaire*. Prov. qui signifie qu'on doit chercher dans le premier une main sûre et légère, dans le second une longue expérience, dans le troisième une provision de bons médicaments quelquefois coûteux.

CHIRVAN, n. pr. m. Géogr. Gouvernement de la Russie d'Asie, au S. du Caucase, autrefois dépendante de la Perse. Il se divise en 4 provinces. Pop. 120,000 hab.

* **CHITINE**, s. f. (du gr. χιτὼν, tunique). Chim. Substance dont se composent les téguments des insectes.

CHITONIDE, adj des 2 g. (du gr. χιτὼν, tunique). Zool. Qui ressemble à l'oscabrion. V. ce mot. — CHITONIDES, s. m. pl. Famille de mollusques.

CHITTIM, n. pr. m. pl. Nom d'un peuple mentionné dans la Bible, et descendant d'un fils de Javan. On croit que l'écrivain sacré a voulu parler des Bon a'ns ou des Macédoniens.

CHIUN, n. pr. m. Myth. Divinité des Moabites; astre divinisé. Sur un passage de l'Écriture où il est question de l'étoile *Chiun*, on a pensé que cette étoile était la planète Vénus.

CHIUS, s. m. (pr. *kiuce*). Myth. Fils d'Apollon et d'une nymphe; il donna son nom à l'île de Chios.

CHIUSA, n. pr. f. (pr. *kiuza*). Géogr. Ville de Sicile, intendance de Palerme. 6,000 hab.

CHIZEROTS, s. m. pl. Race d'habitants que l'on trouve dans quelques communes avoisinant la Saône, et que la tradition fait descendre des Sarrasins qui firent irruption en France au VIII[e] siècle.

CHLAMYDOBLASTE, adj. des 2 g. (pr. *klamidoblaste*) (du gr. χλαμὺς, chlamyde; βλαστὴ, bourgeon) Bot. Se dit des plantes dont l'embryon a une enveloppe particulière. — CHLAMYDOBLASTES, s. f. pl. Groupes de plantes dicotylédones.

CHLAMYDOSAURE, s. m. (pr. *klamydosaure*) (du gr. χλαμὺς, chlamyde; σαῦρος, lézard). Zool. Genre de reptiles sauriens qui sont enveloppés d'une espèce de tunique.

CHLAMYDULE, s. f. (pr. *klamidule*) (dimin.). Ant. Petite chlamyde flottante à l'usage des enfants d'une naissance distinguée, en Grèce et à Rome.

* **CHLÉDRISTOME**. Ce mot, créé par le naturaliste américain Raffinesque, devrait s'écrire *clédristome*, car il ne peut venir que du grec κλειδόω, je ferme.

CHLÉNACÉ, ÉE, adj. (pr. *klénacé*) (du gr. χλαῖνα, manteau). Bot. Se dit des plantes dont la capsule est enveloppée par l'involucre épaissi.

CHLÉNIE, s. f. (pr. *kléni*) (du gr. χλαῖνα, manteau). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

CHLÉPIDOLE ou **CHLÉDIPOLE**, s. f. (pr. *klépidole*). Bot. Mot créé par des naturalistes modernes pour désigner un genre d'algues des côtes de Sicile.

* **CHLOÉ**, s. f. (pr. *kloé*). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des mésomydes. — Genre d'annelides, ou vers à sang rouge.

CHLORA, s. f. (pr. *klora*) (du gr. χλωρὸς, vert). Bot. Genre de plantes de la famille des gentianées.

CHLORACÉTIQUE, adj. des 2 g. (pr. *kloracétique*). Chim. Qui est composé de chlore et d'acide acétique.

CHLORAL, s. m. (pr. *kloral*). Chim. Produit de la réaction du chlore sec sur l'alcool.

CHLORANTHACÉ ou **CHLORANTHÉ, ÉE**, adj. (pr. *klorantacé*). Bot. Qui ressemble à une chloranthe. — CHLORANTHACÉES, s. f. pl. Tribu de plantes rubiacées.

CHLORANTHE, adj. des 2 g. (pr. *klorante*) (du gr. χλωρὸς, vert; ἄνθος, fleur). Bot. Qui porte des fleurs vertes. On dit plus souvent *viridiflore*.

CHLORANTHIE, s. f. (pr. *klorantie*) (même étym.). Bot. Changement des organes floraux en véritables fleurs.

* **CHLORE**, s. m. (pr. *klore*). Chim. Corps considéré aujourd'hui comme simple, non métallique, et susceptible de former des acides en se combinant avec une base.

CHLORÉ, ÉE, adj. (pr. *kloré*) Chim. Se dit des substances qui contiennent du chlore.

CHLORÉE, s. f. (pr. *kloré*) (du gr. χλωρὸς, vert) Bot. Genre de plantes de l'Amérique du Sud, famille des orchidées.

CHLORICTÈRE, adj. des 2 g. (pr. *klorictère*) (du gr. χλωρὸς, vert; ἴκτερος, jaunâtre). Hist. nat. Qui est d'un jaune foncé.

CHLORIDE, s. m. (pr. *kloride*). Chim. Combinaison du chlore avec les corps simples. *Chlorides*, s. m. pl. Famille de corps simples dont le chlore est le type — *Chloride*, s. f. Bot. Genre de plantes graminées à petites fleurs jaunâtres. — Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des longicornes.

CHLORIDÉ, ÉE, adj. (pr. *kloridé*). Bot. Qui ressemble à une chloride. — CHLORIDÉES, s. f. pl. Tribu des plantes graminées.

CHLORIME, s. m. (pr. *klorime*) (du gr. χλωρὸς, verdoyant). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des curculionides.

* **CHLORINE**, s. f. Chim. Ancien nom du chlore.

* **CHLORIS**, n. pr. f. Myth. Selon les poètes postérieurs à Homère, la seule des filles de Niobé qui fut épargnée par Diane. Après la mort de ses

sœurs, elle conserva toute sa vie une pâleur qui lui valut son nom (χλωρὸς, pâle).

CHLORISTIQUE, adj. des 2 g. (pr. *kloristique*). Qui se rapporte au chlore.

CHLORITE, s. m. (pr. *klorite*). Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide chloreux avec une base. — *Chlorite*, s. f. Minéral d'un noir foncé peu connu.

CHLORITÉ, ÉE, adj. (pr. *klorité*). Minér. Qui contient de la chlorite.

CHLORITEUX, EUSE, adj. (pr. *kloriteux*). Minér. Formé de chlorite.

CHLORITIQUE, adj. des 2 g. (pr. *kloritique*). Minér. Mêlé de chlorite.

CHLORITSPATH, s. m. (pr. *kloritspat*). Minér. Substance d'un vert noirâtre qui paraît être un silicate d'alumine et d'oxydule de fer.

CHLORO (pr. *kloro*). Mot qui, si l'on y ajoutait le nom d'un sel en ATE, indique une combinaison de chlorure du métal de ce sel avec un autre chlorure métallique électro-positif. *Chloro-antimoniate d'argent*, chlorure d'antimoine avec un chlorure d'argent. De même *chloro-argentate*, — *aurate*, — *cuprate*, — *hydrargyrate*, — *palladate*, — *platinate*, etc.

CHLOROBORURE, s. m. Chim. Combinaison où il entre du chlore et du bore.

CHLOROCARBONIQUE, et mieux, CHLOROXYCARBONIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide composé de chlore et de gaz oxyde carbonique.

CHLOROCARPE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes qui ont des fruits verts ou jaunâtres.

CHLOROCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; κεφαλή, tête). Hist. nat. Qui a la tête verte ou verdâtre.

CHLOROCYANIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide composé de chlore et de cyanogène.

CHLOROFERROCYANIQUE, s. m. Chim. Se dit d'un acide composé de chlore, de fer et de cyanogène.

CHLOROFERROCYANURE, s. m. Chim. Composé d'un chlorure de fer et d'un cyanure.

CHLOROFLUORURE, s. m. Chim. Sel double résultant de la combinaison d'un fluorure avec un chlorure.

CHLOROFORME, s. m. (pr. *kloroforme*). Chim. Composé d'hydrogène carboné et de chlore; c'est une substance éthérée, transparente comme l'eau, que l'on obtient par la distillation de l'alcool avec du chlorure de chaux dissous dans l'eau. Il n'est pas inflammable, ce qui lui a fait donner la préférence sur l'éther, quand il s'agit de produire le phénomène de l'anesthésie. V. INHALATION et ÉTHÉRISATION, au Complément.

CHLOROFORMIQUE, adj. des 2 g. (pr. *kloroformique*). Chim. Qui appartient, qui a rapport au chloroforme.

CHLOROFORMISATION, s. f. (pr. *kloroformisation*). Action de chloroformiser, et résultat de cette action.

CHLOROFORMISER, v. a. (pr. *kloroformiser*). Soumettre quelqu'un à l'action du chloroforme, le priver de sensibilité au moyen de l'inhalation du chloroforme. On dit *éthériser*, quand c'est par l'éther que l'effet a été produit. V. ÉTHÉRISATION, au Complément.

CHLOROGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; γαστὴρ, ventre). Qui a le ventre jaune ou verdâtre.

CHLOROGINATE, s. m. Chim. Genre de sels formés par la combinaison de l'acide chloroginique avec une base.

CHLOROGINIQUE, adj. des 2 g. Chim. Nom donné à un acide qui a un chlorure pour principe.

CHLOROHYDRIQUE ou CHLORHYDRIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide composé de chlore et d'hydrogène.

CHLOROIODIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide qui a pour principe le chlore et l'iode.

CHLOROIODURES, s. m. pl. Chim. Sels doubles formés par la combinaison des chlorures avec certains iodures.

CHLOROLÉPIDOTE, adj des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; λέπις, λέπιδος, écaille). Zool. Qui a des écailles vertes.

CHLOROLEUQUE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; λευκὸς, blanc). Hist. nat. Qui est blanc et vert.

CHLOROLOPHE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; λόφος, aigrette). Zool. Qui a une huppe verdâtre.

CHLOROMÉTHYLIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui est formé de chlore et d'éther méthylique.

* CHLOROMÈTRE, s. m. Chim. Instrument propre à mesurer la quantité de chlore contenue dans une eau où cette substance se trouve en dissolution.

CHLOROMYRE, s. m. (du gr. χλωρὸς, vert; μύρον, parfum). Bot. Arbre du Pérou d'un beau vert, et répandant une odeur suave. Il appartient à la famille des guttifères.

CHLOROMYS, s. m. (du gr. χλωρὸς, vert; μῦς, rat). Zool. Genre de mammifères rongeurs qui habitent l'Amérique.

CHLORONAPHTALINE, s. f. Chim. Combinaison de chlore et de naphtaline.

CHLORONITE, s. f. Chim. Matière colorante verte des végétaux.

CHLORONITREUX, EUSE, adj. Chim. Qui contient du chlore et de l'acide nitrique.

CHLORONOTE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; νῶτος, dos). Zool. Qui a le dos vert.

CHLOROPALE, s. m. (du gr. χλωρὸς, vert; ὀπάλλιος, opale). Minér. Substance siliceuse d'un vert-pré, qui se rencontre en Hongrie.

CHLOROPE ou CHLOROPODE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; πούς, ὀδος, pied). Zool. Qui a les pieds verdâtres.

* CHLOROPHANE, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères d'une couleur verte brillante, famille des curculionides.

CHLOROPHOSPHOREUX, adj. m. Chim. Se dit d'un acide composé de chlore et de phosphore, avec peu d'oxygène.

CHLOROPHOSPHORIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui est composé de chlore et de phosphore avec surcroît d'oxygène.

CHLOROPHOSPHURE, s. m. Chim. Composé où il entre du chlore et du phosphore.

CHLOROPODE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; πούς, ποδος, pied). Zool. Qui a les pieds verdâtres.

CHLOROPS, s. m. (du gr. χλωρὸς, vert; ὤψ, œil). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des athéricères, dont les espèces sont nombreuses.

CHLOROPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes vertes.

CHLOROPYGE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; πυγή, fesse). Zool. Qui a le croupion verdâtre.

CHLORORHYNQUE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; ῥύγχος, bec). Zool. Qui a le bec verdâtre.

CHLOROSEL, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de deux chlorures.

CHLOROSÈME, s. m. (pr. *klorocème*), (du gr. χλωρὸς, vert; σῆμα, étendard). Bot. Genre de plantes légumineuses, tribu des papilionacées.

CHLOROSOCRACÉ, ÉE, adj. (du gr. χλωρὸς, vert; ὠχρὸς, jaune). Hist. nat. Qui est nuancé de vert et de jaune.

CHLOROSOME, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; σῶμα, corps). Zool. Qui a le corps vert. — s. m. Genre de reptiles ophidiens.

CHLOROSTACHYÉ, ÉE, adj. (du gr. χλωρὸς, vert; στάχυς, épi). Bot. Qui porte des épis verts.

CHLOROSTOME, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; στόμα, bouche). Hist. nat. Qui a la bouche ou l'ouverture d'un jaune verdâtre.

CHLOROSTYLE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; στυλος, support). Bot. Qui est porté par un style jaune : *champignon chlorostyle*.

CHLOROSULFURE, s. m. Chim. Combinaison d'un chlorure avec un sulfure.

CHLOROSULFURIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui est composé de chlorure et de soufre.

CHLOROURE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; οὐρὰ, queue), qui a la queue jaune.

CHLOROXALATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide chloroxalique avec une base.

CHLOROXALIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide composé d'acide oxalique et hydrochlorique.

CHLOROXANTHE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; ξανθὸς, jaune). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs sont de couleur vert jaune.

CHLOROXYCARBURE, s. m. Chim. Composé où il entre du chlore et du gaz oxyde carbonique.

CHLOROXYLE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; ξύλον, bois). Hist. nat. Qui a le bois verdâtre.

CHLOROXYLINIQUE, adj. des 2 g. (du gr. χλωρὸς, vert; ξυλινὸς, ligneux). Chim. Se dit d'un acide particulier, qui est une sorte de substance résineuse.

CHLOROXYSULFURE, s. m. Chim. Composé qui se forme de chlore et de soufre oxydé.

CHLORURÉ, ÉE, adj. Chim. Converti à l'état de chlorure.

* CHOANOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. χοάνη, entonnoir; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un entonnoir. — Anat. V. au Dictionnaire.

CHOASPES, n. pr. m. (pr. *koaspe*). Géogr. anc. Rivière de la Susiane, qui se jette dans l'Euphrate, au-dessous de la jonction de ce fleuve avec le Tigre. Les anciens rois de Perse ne buvaient pas d'autre eau que celle du Choaspes. — Pline fait mention d'un autre fleuve de ce nom dans l'Inde. V. le mot suivant.

* CHOASPITE, s. f. (pron. *koaspite*). Ant. Pierre précieuse qui, selon Pline, se trouvait dans les sables du Choaspes indien.

CHOBAR, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Mauritanie Césarienne. — Les Chaldéens désignaient par ce nom le Tigre et l'Euphrate réunis. V. CHABORRAS, au Complément.

* CHOC, s. m. Mar. Second demi-tour qu'on fait faire à un câble sur la bitte. — Puits de mineur — Phys. *Choc en retour*, effet du fluide électrique qui monte quelquefois de la terre vers les nuages, de sorte qu'un homme paraît foudroyé loin du lieu où le tonnerre est tombé, et sans qu'on l'ait vu touché lui-même. L'expression est loin d'avoir été forgée par Raymond, comme on le dit au Dictionnaire, mais la définition copiée dans ce lexicographe est tout à fait inexacte.

CHOCHÉ, n. pr. m. Géogr. anc. Ancien nom de la ville de Séleucie.

CHOCHÉEN, adj. m. Myth. Surnom d'Apollon, qui avait un temple à *Choché*.

CHOCHE-PIERRE, s. m. Zool. Nom vulgaire du gros-bec.

CHOCHE-POULE, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du milan.

CHOCHI, s. m. Zool. Oiseau de la Guyane, qui paraît être le coucou brun varié de roux de Buffon.

CHOCHO, s. m. Bot. Nom donné au fruit du séchium.

CHOCHOPITKI, s. m. Zool. Oiseau du Mexique, que l'on rapporte au grand courlis brun et blanc de Cayenne.

CHOCOTTE, s. f. Zool. Nom vulgaire du choucal.

CHODCHOD, s. m. Nom collectif qui se trouve dans la Bible, et par lequel on entend toute sorte de marchandises précieuses et d'étoffes brodées en forme d'écusson. Les Septante écrivent *chorchor*.

CHOEAC, s. m. Nom du quatrième mois de l'année solaire des anciens Égyptiens.

CHOÉPHORE, s. des 2 g. (pr. *koéfore*) (du gr. χοή, libations; φέρω, porter). Ant. Celui, celle qui portait des offrandes aux mânes. — Philol. *Les Choéphores*, tragédie d'Eschyle, dans laquelle le chœur, composé d'esclaves troyennes, va déposer des offrandes sur le tombeau d'Agamemnon.

* CHOÈS, s. f. pl. Ant. Fête funèbre que les Athéniens célébraient le second jour des dionysiaques.

CHOFTI, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du pouillot.

CHOISISSABLE, adj. des 2 g. Qui peut ou qui doit être choisi. Vieux mot que l'on vient d'essayer de remettre en usage.

CHOISYE, s. f. (de *Choisy*, botan.). Bot. Arbuste du Mexique, qui forme un genre dans la famille des chiosmées.

CHOISY-LE-ROI, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, sur la Seine, à 8 kil. de Paris. Louis XV y avait fait construire un château maintenant détruit. 9,000 hab.

* CHOIX, s. m. Blas. *Armes de choix*, armoiries qu'un individu se donne à sa fantaisie, sans y avoir aucun droit ou sans les avoir reçues du prince.

CHOLATE, s. m. (pr. *kolate*). Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide cholique avec une base.

CHOLE, s. m. (pr. *kole*) (du gr. χωλὸς, boiteux). Zool. Genre de coléoptères tétramères de l'Amérique méridionale, famille des curculionides.

* CHOLÉDOGRAPHIE, s. f. (pr. *kolédografie*) (du gr. χολήδος, biliaire; γράφω, je décris). Didact. Description des organes biliaires. La définition du Dictionnaire est inexacte, ainsi que pour les mots *cholédographe*, *cholédologie*.

CHOLÉLITHE, s. f. (pr. *kolite*) (du gr. χολή, bile; λίθος, pierre). Méd. Calcul biliaire.

CHOLÉLOGIE, s. f. (pr. *kolélogie*) (du gr. χολή, bile; λόγος, discours). Didact. Traité, histoire de la bile.

CHOLÉLOGIQUE, adj. des 2 g. (pr. *kolélogique*). Didact. Qui appartient à la cholélogie.

CHOLEM, s. m. (pr. *kolème*). Gramm. Nom

d'un des points-voyelles longs de la langue hébraïque.

CHOLÉPOIÈSE, s. f. (pr. *kolépoiize*) (du gr. χολὴ, bile; ποίησις, action de fabriquer). Méd. Formation et sécrétion de la bile.

CHOLÉPYRE, s. f. (pr. *kolépire*) (du gr. χολὴ, bile; πῦρα, fièvre ardente). Méd. Fièvre bilieuse.

CHOLIDE, adj. des 2 g. (pr. *kolide*). Zool. Qui ressemble au chole, insecte. — CHOLIDES, s. m. pl. Groupe de curculionides.

CHOLIHÉMIE, s. f. (pr. *koli-émie*) (du gr. χολὴ, bile; αἷμα, sang). Méd. Maladie dans laquelle la bile se répand dans le sang.

CHOLIQUE, adj. m. (pr. *kolique*). Chim. Se dit d'un acide particulier qui existe dans la bile.

CHOLULA, n. pr. m. Géogr. Ville du Mexique, État de la Puébla, autrefois principal établissement religieux des Mexicains. 15,000 hab. Ruines d'un ancien temple ou *Teocalli*.

CHÔMER, s. m. La même mesure de capacité que le cor.

CHON, n. pr. m. Myth. L'Hercule égyptien qui passa en Italie avec Osiris, et donna son nom à cette partie de la contrée qui fut appelée *Chonia*.

CHONDRACHNE, s. m. (pr. *kondrakne*) (du gr. χόνδρος, cartilage; ἄχνη, écaille). Bot. Genre de la famille des cypéracées.

CHONDROCANTHE, adj. des 2 g. (pr. *kondrokante*) (du gr. χόνδρος, cartilage; ἄκανθα, épine). Zool. Qui a des épines cartilagineuses, ou des épines ou des os cartilagineux. — CHONDROCANTHES, s. m. pl. Famille de petits crustacés qui vivent en parasites sur le corps des poissons.

CHONDROCARPE, adj. des 2 g. (pr. *kondrocarpe*) (du gr. χόνδρος, cartilage; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes qui ont des fruits cartilagineux.

CHONDRODENDRE, s. m. (pr. *kondrodendre*) (du gr. χόνδρος, cartilage; δένδρον, arbre). Bot. Liane du Pérou.

CHONDRODITE, s. f. (pr. *kondrodite*) (du gr. χονδρώδης, grumeux). Minér. Substance minérale peu connue.

CHONDROGRADES, s. m. pl. (pr. *kondrograde*) (du gr. χόνδρος, cartilage, et du lat. *gradior*, je marche). Zool. Famille d'acalèphes.

CHONDROMETRE, s. m. (du gr. χόνδρος, grain; μέτρον, mesure). Instrument propre à connaître au poids le titre des grains.

CHONDROPHARYNGIEN, adj. et s. m. (pr. *kondrofaringien*) (du gr. χόνδρος, cartilage; φάρυγξ, le pharynx). Anat. Nom d'un muscle qui s'étend de la petite corne de l'hyoïde au pharynx.

CHONDROSIACÉ, ÉE, adj. (pr *kondroziacé*). Bot. Qui ressemble à un chondrosion. — CHONDROSIACÉES, s. f. pl. Tribu de plantes graminées.

CHONICRITE, s. f. (pr. *konikrite*) (du gr. χωνεία, fusion; κριτὸς, choisi). Minér. Substance minérale dont la spécification est encore incertaine.

CHOPART, s. m. Zool. Nom vulgaire du bouvreuil.

CHOPE, s. f. Sorte de grand gobelet contenant une mesure de bière. — Son contenu : *Boire une chope*. Ce mot a été importé d'Alsace à Paris.

* CHOPINE, s. f. Mar. Boîte cylindrique placée dans le corps d'une pompe au-dessus du piston ou de la heuse.

CHOPPADE, s. f. S'est dit pour choppement.

* CHOPPER, v. n. Man. Se dit d'un cheval qui cède d'une jambe de l'avant-main, quand il se heurte contre une pierre ou qu'il se sent faible dans cette partie.

CHOPPEUR, s. m. Se dit quelquefois de celui qui fait un faux pas : *Qu'on les garde de chopper près les choppeurs*.

* CHOQUER, v. a. Mar. Filer ou mollir un cordage tendu qu'on tient à retour sur un taquet ou un chevillot. — *Choquer du câble*, en filer dehors, augmenter la bouée en la faisant courir sur la bitte, sans défaire le premier demi-tour.

CHORAGE, s. m. (pr. *koraje*) (du gr. χόραγος, chorège). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CHORAGIDE, adj. des 2 g. (pr. *korajide*). Zool. Qui ressemble à un chorage. — CHORAGES, s. m. pl. Famille de coléoptères établie pour le genre chorage.

CHORAGIQUE, adj des 2 g. Ant. V. CHORÉGIQUE, au Complément.

CHORAGIUM, s. m. (pr. *korajiome*). Ant. Magasin placé dans le fond d'un théâtre grec ou latin, pour y enfermer les costumes et les décorations scéniques. — On le dit aussi des funérailles d'une jeune fille, lesquelles étaient suivies du chœur de ses compagnes. V. CHORAGIES, au Dictionnaire.

CHORAPTÉNODITE, adj. des 2 g. (pr. *koraptérodite*) (du gr. χῶρος, champ; ἀ priv.; πτηνὸς, qui vole). Zool. Se dit des oiseaux qui vivent dans les champs et n'ont point d'ailes. — CHORAPTÉNODITES, s. m. pl. Famille d'oiseaux qui n'ont point d'ailes, comme le casoar.

* CHORASMIEN, IENNE, adj. et s. (pr. *korasmien*). Géogr. anc. Nom d'un ancien peuple de la Sogdiane, au N.-O. — On appelait *lac Chorasmien* ou *lac Chorasmique* un grand lac du pays que ce peuple habitait; c'est aujourd'hui le lac d'Aral.

CHORASMIQUE, adj. des 2 g. V. le mot précédent.

* CHORAULE, s. m. (pr. *koróle*) (du gr. χορὸς, chœur; αὐλὸς flûte). Ant. Joueur de flûte qui accompagnait les chœurs, ou qui jouait pour faire danser.

CHORDARIE, s. f. (pr. *kordarie*) (du gr. χορδὴ, corde). Bot. Genre d'algues marines.

CHORDARIÉ, ÉE, adj. (pr. *kordarié*). Bot. Qui ressemble à une chordarie. — CHORDARIÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des algues.

CHORDORHIZE, adj. des 2 g. (du gr. χορδὴ, corde; ῥίζα, racine). Bot. Qui a une racine mince, filiforme.

CHORÉGIQUE, adj. des 2 g. (pr. *korégique*). Ant. Se disait de tout ce qui avait rapport aux chorèges ou conducteurs des chœurs. — On appelait *monument chorégique* ou *choragique*, celui qu'un chorège faisait construire en mémoire d'un prix qu'il avait remporté comme directeur des jeux scéniques. Tel était celui qui s'élevait dans Athènes, et qu'on appelait assez improprement *lanterne de Démosthène*. V. LANTERNE, au Compl.

CHORÉGRAPHIQUEMENT, adv. (pr. *korégrafiquement*). Conforme aux règles de la chorégraphie.

CHORELLÉE, s. f. (pr. *korellé*). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des mésomydes.

CHORÉMANIE, s f. (du gr. χορεία, danse; μανία, manie). Méd. Synonyme de chorée. V. ce mot au Dictionnaire.

* CHORÉVÊQUE, s. f. Nom qu'on a donné jusqu'au XII[e] siècle aux vicaires des évêques. Les *chorévêques* étaient revêtus du caractère épiscopal.

CHORI, s. m. Bot. Arbre du Malabar, voisin du micocoulier.

CHORICUS, n. pr. m. (pr. *korikuce*). Myth. Père de Palestra, fut métamorphosé en soufflet par Jupiter.

CHORIONNAIRE, adj. des 2 g. (pr. *korionaire*). Anat. Qui se rapporte au chorion, partie la plus épaisse du tissu de la peau.

CHORISANTHÉRIE, s. f. (pr. *korizantérie*) (du gr. χωρὶς, à part; ἀνθηρὸς, fleuri). Bot. Classe de plantes qui ont des anthères distinctes.

CHORISÈME, s. m. (pr. *korizème*) (du gr. χωρὶς, à part; σῆμα, marque). Bot. Genre de plantes composées papilionacées.

CHORISOPHYTE, s. m. (pr. *korizofite*) (du gr. χωριστὸς, qui peut être séparé; φυτὸν, plante). Bot. Nom général des plantes dont les étamines sont libres.

CHORISPORE, s. f. (pr. *korispore*) (du gr. χωρὶς, à part; σπορὰ, semence). Bot. Genre de plantes crucifères originaires de l'Asie.

CHORISPORÉ, ÉE, adj. (pr. *korisporé*). Bot. Qui ressemble à une chorispore. — CHORISPORÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des crucifères.

CHORISTÉE, s. f. (pr. *koristé*). Bot. Genre de plantes synanthérées.

CHORISTITE, s. f. (pr. *koristite*). Zool. Genre de coquilles.

CHORIZONTE, s. m. (pr. *korizonte*) (du gr. χωρίζω, je sépare). Philol. Nom qu'on a donné à une classe de critiques grecs postérieurement aux diascevastes. Les *chorizontes* retranchèrent des poëmes d'Homère beaucoup de passages qu'ils jugèrent intercalés.

CHORLEY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Lancastre. 5,500.

CHORO, s. m. (pr. *koro*). Zool. Singe d'Amérique, espèce du genre alouate.

* CHORODIDASCALE, s. m. On donnait quelquefois ce nom, qui n'appartenait qu'au directeur ou instructeur des chœurs, au poëte tragique lui-même, parce qu'il instruisait les acteurs.

CHOROÏ, s. m. (pr. *koroï*). Zool. Nom d'un perroquet du Chili.

CHOROPTÈNE, s. m. (pr. *koroptène*) (du gr. χῶρος, champ; πτηνὸς, qui vole). Zool. Nom général des oiseaux qui vivent dans les champs.

CHOROTÈQUE, s. m. (pr. *korotèque*). Géogr. Nom d'une peuplade indigène de Nicaragua.

CHORTODIPHYTE, s. m. (pr. *kortodifite*) (du gr. χορτώδης, qui ressemble au foin; φυτὸν, plante). Bot. Nom donné aux plantes qui se rapprochent des graminées.

CHORTONOMIE, s. m. (pr. *kortonomie*) (du gr. χόρτος, herbe; νόμος, règle). Didact. Art de faire des herbiers.

CHORTONOMIQUE, adj. des 2 g. (pr. *kortonomique*). Didact. Qui se rapporte à la chortonomie.

CHORTOPHILE, s. m. (pr. *kortofile*) (du gr. χόρτος, herbe; φίλος, ami). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des athéricères, renfermant les espèces qui se trouvent ordinairement sur les graminées.

CHORUM, s. m. (pr. *korome*). Nom d'un ancien instrument de musique.

CHOSIER, s. m. Mot qui n'est guère usité que dans cette expression prov. : *Il y a beaucoup de chose dans un chosier*, il y a bien des choses à considérer dans les affaires.

* CHOU, s. m. Prov. *Faire valoir ses choux*, se vanter des bonnes qualités qu'on a. — *La gelée n'est bonne que pour les choux*, le temps des gelées est dur à passer; les choux seuls s'en trouvent bien parce qu'ils deviennent plus tendres. — Hortic. *Chou d'Allemagne*, *d'Amérique* ou *d'automne*, le chou quintal; — *d'Alsace*, chou pommé blanc à tête plate très-serrée; — *en arbre*, variété de chou cavalier à tête plate et rameuse; — *d'Aubervilliers* ou *de Saint-Denis*, chou pommé à tête grosse et presque ronde; — *bâtard*, un des noms de l'arabette; — *de Beauvais*, le chou à larges côtes; — *de Bonneuil*, chou pommé hâtif à tête ronde assez grosse; — *botrytis*, nom collectif du brocoli et du chou-fleur; — *branchu*, chou vert garni de nombreux jets qui le font buissonner, — *de Brabant* ou *chou de Bruxelles*. V. CHOU-DE-BRUXELLES, au Dict.; — *bullé*, le chou de Milan. — *cabus*, chou pommé à feuilles entières; — *caraïbe*, nom donné à deux espèces de gouet dont on mange quelquefois les feuilles; — *cavalier*, à tige très-élevée et qui ne feuille jamais; — *à feuilles de chêne*, variété de chou cavalier à feuilles très-lobées; — *à chèvre*, le chou à faucher; — *de chien*, un des noms de la mercuriale; — *de Chine*, la brède; — *cœur de bœuf*, chou pommé à tête allongée et grosse; — *conique*, variété de chou pommé à tête conique; — *à grosses côtes*, *chou à larges côtes*, chou vert à feuilles rondes traversées par une large côte blanche; — *crêpu* ou *frisé d'Écosse*, chou à haute tige et à feuilles frisées qui ne pomment pas; — *ellipsoïde*, dont la pomme est ovale; — *d'Espagne*, le même que le chou de Savoie; — *à faucher*, dont on fauche les feuilles pour la nourriture des bestiaux; — *à feuilles prolifères*, dont les côtes principales produisent d'autres petites feuilles frisées; — *frangé*, variété de chou cavalier à feuilles sinueuses; — *frisé panaché*, variété de chou pancalier à feuilles frisées et panachées; — *frisé vert*, le chou pancalier; — *de Hollande*, chou pommé blanc à grosse tête; — *à jet*, *à rejet*, le chou de Bruxelles; — *de Laponie*, le chou navet; — *marin*, un des noms du crambé; — *de mer*, un des noms de la soldanelle; — *de Milan*, à feuilles crêpues, réunies en tête; — *à mille têtes*, le chou branchu; — *oléifère*, le colza cultivé; — *ové*. V., plus haut, CHOU ELLIPSOÏDE; — *en pain de sucre*, le chou conique; — *palmier*, variété de chou cavalier à feuilles réunies au sommet de la tige; — *palmiste*, bourgeon qui termine la tête des palmiers; — *pancalier*, chou dont la feuille verte et frisée ne fait presque pas de pomme. On donne quelquefois ce nom à une variété du chou de Milan; — *poivré*, nom vulgaire du gouet commun; — *pommé*, dont les feuilles larges et épaisses se recouvrent et forment une masse solide; — *quintal*, dont la pomme peu serrée devient quelquefois énorme; — *roquette*, la roquette; — *rouge*, chou pommé ou frisé à feuilles pourprées; — *sauvage*, souche des variétés de chou produites par la culture; — *de Savoie*, chou vert à feuilles frisées qui ne pomment pas; — *sphérique*, pommé à tête ronde; — *de Strasbourg*, le chou quintal; — *de Suède*, le rutabaga; — *tricolore*, le chou frisé panaché; — *à vache*, le chou à faucher; — *vert*, le chou cavalier; — *vert frisé*, le chou pancalier; — *d'York*, variété native de chou à feuilles entières. — Géogr. *Val des choux*, vallée solitaire du département de la Haute-Marne, dans le diocèse de Langres. On y construisit, dans le XII[e] siècle, un monastère qui prit le nom de la vallée. — Métrol. Monnaie de compte de la Chine, la dixième partie

d'une *cache*, qui ne vaut elle-même que quatre cinquièmes de centime, de sorte que cinquante *chous* ne valent que quatre centimes.

* **CHOUAN**, s. m. Plante du Levant employée dans la teinture.

CHOUART, s. m. Zool. Espèce de chouette.

CHOUCHEMENT, s. m. Cri de la chouette.

CHOUDET, s. m. Zool. Un des noms du hibou.

* **CHOU-FLEUR**, s. m. Zool. *Chou-fleur de mer*, nom marchand d'une espèce de polypier.

CHOUGLET, s. m. Techn. V., plus bas, CHOUQUET.

CHOUK, s. m. Bot. Variété d'asperge à feuilles aigues.

CHOU-KING, s. m. Phil. chin. Ouvrage philosophique qui joint des notions historiques à la morale contenue dans l'Y-King. Le *Chou-king* appartient à l'école de Koung-Tseu, ou Confucius, mais il ne doit pas être confondu avec le Ché-King. V. ce mot, au Complément.

CHOUMLA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, dans la Bulgarie. 30,000 hab.

* **CHOUQUET**, s. m. Techn. Billot sur lequel on rabat les filières dans les tréfileries.

CHOUQUETTE, s. f. Zool. Nom vulgaire du choucas.

CHOURTKA, s. m. Zool. Genre d'oiseaux gallinacés assez semblables à la bartavelle.

CHOUS, s. m. Mesure des anciens Grecs pour les liquides, de la valeur de 3 litres et demi. Douze *chous* valaient un métrète, et douze cotyles valaient un *chous*.

CHOUWER, s. m. Zool. Poisson des îles Moluques, qui est une espèce de carpe.

CHOUZÉ-SUR-LOIRE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. d'Indre-et-Loire. 4,000 hab.

CHOVIA, s. m. Ling. Dialecte arabe en usage chez les Berbers ou Cabyles.

CHRÉMATISTIQUE, s. f. (pr. *krématistique*) (du gr. χρήματα, biens, richesse). Didact. Science des richesses, art de les acquérir.

CHRÉMATOPÉE, s. f. (pr. *krématopé*) (du gr. χρήματα, richesse; ποιέω, je fais). Mot créé par M. Ampère, pour désigner la partie de l'économie politique élémentaire qui traite de la formation des richesses.

* **CHRÊME**, s. m. Hist. relig. *Chrême de Bourges*, juridiction spirituelle de l'archevêque de Bourges, et droit qu'il avait de distribuer le saint chrême aux curés.

CHRENECRUDE, s. f. (pr. *krènekrude*). Hist. Nom d'une loi réformée par Childebert, à la fin du VI^e siècle. La *chrènecrude* s'appelait aussi *loi du bâton blanc*.

CHRESE, s. f. (pr. *krèse*). Mus. anc. Nom que les Grecs donnaient à la partie de la mélopée qui concernait la mélodie.

CHRÉSIMON, s. m. (pr. *krézimon*). Diplom. Espèce de chrisme ou croix de Saint-André surmontée d'un ρ grec. Ce signe, placé à la marge d'un passage, indique que ce passage est remarquable et mérite attention.

CHRÈTE, s. m. (pr. *krète*). Géogr. anc. Fleuve indiqué dans le Périple d'Hannon comme situé dans la partie occidentale de l'Afrique. On ne sait à quel cours d'eau le rapporter.

* **CHRÉTIEN, IENNE**, adj. et s. Hist. relig. *Chrétiens de Saint-Jean*, ceux qui s'établirent sur les bords du Jourdain, au lieu où saint Jean baptisait, et qui plus tard se retirèrent dans la Mésopotamie et la Chaldée. Ces sectaires se donnaient eux-mêmes le nom de *Sabéens*. Leur religion est un mélange de toutes les superstitions orientales.—*Chrétiens de Saint-Thomas* ou *Grecs-unis*, secte de nestoriens établis dans l'Inde, qui prétendaient avoir reçu l'Évangile de ce saint. A la fin du XVI^e siècle, ils se sont réunis aux catholiques romains sans renoncer pourtant à la communion sous les deux espèces, et au mariage des prêtres. — *Chrétiens demi-juifs*, en Angleterre, disciples de Jeanne Souchet, visionnaire du XVIII^e siècle, laquelle prétendait qu'un nouveau Messie devait naître d'elle. — En Espagne et en Portugal, les *vieux chrétiens* étaient ceux dont les aïeux étaient catholiques sans aucun mélange de judaïsme ou d'islamisme. On entendait en opp. par *nouveaux chrétiens*, les Maures et les juifs nouvellement convertis, ou les descendants des Maures et des juifs. Les *nouveaux chrétiens* étaient exclus des charges ecclésiastiques ou civiles. En 1773, le roi de Portugal Joseph abolit, pour ses États, toute distinction de cette nature.

CHRÉTIENNER, v. a. (pr. *krétiéné*). S'est dit pour baptiser, rendre chrétien.

* **CHRISME**, s. m. C'est une abréviation du mot *Christus*. XPS, XPI, XPO, XPM, sont autant de *chrismes*, pour *Christus*, *Christi*, *Christo*, *Christum*. — On donne aussi le nom de *chrisme* au monogramme ☧, connu sous le nom de *labarum*.

CHRISTIAN, s. m. Hist. relig. (pr. *kristian*). Membre d'une secte née aux États-Unis, au commencement de ce siècle. Les *christians* ou *smithites* rejettent la Trinité. Leurs assemblées se tiennent en plein air et ils confessent publiquement leurs péchés. — Monnaie d'or de Danemark, de la valeur de 20 fr. 95 c. de notre monnaie.

CHRISTIANA, n. pr. f. (pr. *kristiana*). Géogr. Ville commerçante des États-Unis, dans l'État de Delaware, fondée par les Suédois en 1770. 8,400 hab.

CHRISTIANIA, n. pr. m. (pr. *kristiania*). Géogr. Ville capitale de la Norwège, au fond de la baie de même nom; 21,000 hab. Évêché. Université. École militaire, école de commerce, etc. Commerce de bois de construction, fer, goudron, poisson sec, etc. — *Christiania* a été bâtie en 1624 par *Christian IV*, roi de Danemark, sur l'emplacement d'une ville nommée Opsolo, et qui avait été brûlée.

CHRISTIANITE, s. f. (pr. *kristianite*). Minér. Substance minérale peu connue.

CHRISTIANOCATÉGORE, s. des 2 g. (pr. *kristianokatégore*) (du gr. χριστιανὸς, chrétien; κατηγορέω, j'accuse). Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne qui adorait les images de la sainte Vierge et des saints.

CHRISTIANSAND, n. pr. m. Géogr. Ville de Norwège, ch.-l. de la prov. et du diocèse du même nom. 5,000 h. Chantiers de construction.

CHRISTIANSTADT, n. pr. m. (pr. *kristianstad*). Géogr. Ville capitale de l'île Sainte-Croix, une des petites Antilles, appartenant aux Danois. 5,000 hab. — Ville forte de la Suède, ch.-l. d'un gouvernement de même nom. 3,200 hab.

CHRISTMON, s. m. (pr. *kristmon*). Bot. Nom vulgaire du bacile.

* **CHRISTODIN**, s. m. Nom qu'on donnait dans l'origine aux huguenots, parce qu'ils avaient toujours le nom de Jésus-Christ à la bouche.

CHRISTOLÉE, s. f. (pr. *kristolée*). Bot. Genre de plantes d'Asie, famille des crucifères.

CHRISTOLOGIE, s. f. (pr. *kristolojie*) (du gr. χριστὸς, Christ; λόγος, discours). Traité sur la religion de Jésus-Christ.

CHRISTOPHANIE, s. f. (pr. *kristofanie*) (du gr. χριστὸς, le Christ; φαίνω, j'apparais). Manifestation de Jésus-Christ en personne.

* **CHRISTOPHE (SAINT-)**, n. pr. m. (pr. *kristofe*). Géogr. Une des petites Antilles appartenant aux Anglais. 26 kil. sur 7; 30,000 h.

CHRISTOPHORIANA, s. f. (pr. *kristoforiana*). Bot. Nom qu'on donnait autrefois à l'actée en épis.

CHROAGÉNÉSIE, s. f. (pr. *kroagénésie*) (du gr. χρόα, couleur; γένεσις, origine). Chim. Partie de la chimie qui s'occupe de la production des couleurs.

CHRODO, n. pr. m. (pr. *krodo*). Myth. Divinité des anciens Germains. Il a tous les attributs de Saturne.

CHROÏCOLYTE, s. m. (pr. *kroïkolite*) (du gr. χρῶμα, couleur; λύω, je dissous). Chim. Classe de corps qui, en se combinant avec les acides, forment une dissolution colorée.

CHROMADOTE, s. m. (pr. *kromadote*) (du gr. χρῶμα, couleur; δότης, qui donne). Phys. Instrument propre à observer l'inflexion de la lumière.

CHROMAMÈTRE, s. m. (pr. *kromamètre*) (du gr. χρῶμα, note noire; μέτρον, mesure). Mus. Instrument destiné à faciliter l'accord du piano à ceux qui n'en ont pas l'habitude.

CHROMATÉ, ÉE, adj. (pr. *kromaté*). Chim. Converti ou réduit à l'état de chromate.

* **CHROMATIQUE**, s. f. Beaux-arts. Art du coloris, une des parties les plus essentielles de la peinture.

CHROMATOGÈNE, adj. des 2 g. (pr. *kromatogène*) (du gr. χρῶμα, couleur; γεννάω, produire). Qui produit de la matière colorante. Il se dit principalement, en anatomie, de l'appareil sécrétoire qui fournit la matière colorante de la peau.

CHROMATOPSEUDOPSIE, s. f. (pr. *kromatopseudopsie*) (du gr. χρῶμα, couleur; ψεῦδος, fausseté; ὄψις, vue). Méd. Maladie qui fait voir les objets extérieurs revêtus de couleurs autres que celles qu'ils ont réellement.

* **CHROME**, s. m. Rhétor. Raisons spécieuses employées par l'orateur pour faire illusion, quand il manque de moyens solides pour convaincre.— Dans la musique italienne, *chrome* s'emploie quelquefois pour croche, et *bi-chrome* pour double croche.

CHROMÉ, ÉE, adj. (pr. *kromé*). Chim. Qui contient du chrome.

CHROMIA, n. pr. f. (pr. *kromia*). Temps hér. Petite-fille d'Amphictyon. Endymion la rendit mère de trois fils.

CHROMICO-AMMONIQUE, adj. m. (pr. *kromico*). Chim. Se dit d'un acide composé d'acide chromique et d'acide ammonique. On dit de même *chromico-potassique*, — *sodique*, en parlant d'un acide composé d'acide potassique, sodique.

CHROMIDE, s. m. (pr. *kromide*). Minér. Métal analogue au chrome. — CHROMIDES, s. m. pl. Famille de minéraux qui comprend le chrome.

CHROMIFÈRE, adj. des 2 g. (pr. *kromifère*) (du lat. *chroma*, chrome, *ferre*, porter). Minér. Qui produit ou qui renferme du chrome.

* **CHROMIS**, n. pr. m. Temps hér. Compagnon de Phinée. — Compagnon d'Enée. — Centaure. — Chef de Mysiens.

CHROMITE, s. m. (pr. *kromite*). Minér. Sel résultant de la combinaison d'un oxyde de chrome avec une base.

* **CHROMIUS**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Ptésilas. — Troyen tué par Teucer. — Lycien tué par Ulysse.

CHROMO-LITHOGRAPHIE, s. f. (pr. *kromo*) (du gr. χρῶμα, couleur). Impression lithographique en couleur.

CHROMOPHORE, s. m. (pr. *chromofore*) (du gr. χρῶμα, couleur; φορὸς, porteur). Zool. Nom des globules colorées qu'on remarque sur le corps des poulpes.

CHROMMYOMANCIE, s. f. Ce mot et ses dérivés doivent s'écrire par un simple *c*, sans *h*, d'après leur étymologie κρόμμυον, oignon. V. CROMMYOMANCIE, au Complément.

CHROMULE, s. f. (pr. *kromule*) (du gr. χρῶμα, couleur). Chim. Matière colorante verte des végétaux.

CHRONHYOMÉTRIE, s. f. (pr. *kroniométrie*). Art d'employer le *Chronhyomètre* et de mesurer la durée de la pluie.

* **CHRONIES**. V. CRONIES, au Complément.

* **CHRONIQUE**, s. f. Les protestants, et spécialement les calvinistes, désignent par le mot *chroniques*, les deux livres de l'Écriture sainte que les catholiques appellent *Paralipomènes*. — Hist. *Chronique scandaleuse*, nom donné à l'histoire de Louis XI, de 1400 à 1483, attribuée à Jean de Troyes, greffier de l'hôtel de ville de Paris.— Le nom de *Grandes chroniques de France* ou *Chroniques de Saint-Denis* se donne spécialement aux chroniques qui se sont conservées dans le trésor de Saint-Denis. Elles furent mises en ordre par le savant bénédictin Jean Chartier, historiographe de France sous Charles VII. — Antiq. *Chronique de Paros*. V. PAROS, au Complément.

* **CHRONIQUER**, v. a. et n. S'est dit autrefois pour écrire des chroniques.

CHRONIZOÏQUE, adj. des 2 g. (pr. *kronizoïque*) (du gr. χρονίζειν, durer). Pharm. Se dit des médicaments que l'on doit trouver tout préparés dans les officines.

CHRONOGRAMMATIQUE, adj. des 2 g. (pr. *kronogrammatique*). Qui forme ou qui renferme un chronogramme.

* **CHRONOGRAPHIE**, s. f. Philol. Titre d'un ouvrage de P. Terentius Varro dans lequel les faits sont racontés avec tous les détails propres à caractériser l'époque où ils se sont passés.

CHRONOMÉTRIE, s. f. (pr. *kronométrie*). Didact. Science de la mesure du temps.— Mesure du temps. V. CHRONOMÈTRE, au Dictionnaire.

CHRONOSCOPIE, s. f. (pr. *kronoscopie*). Art d'observer l'heure par des moyens astronomiques. V. CHRONOSCOPE, au Dictionnaire.

CHRONUS, n. pr. m. (pr. *kronuce*). Temps hér. Père de Léophytas. V. CORONUS, au Complément.

CHROOLÈPE, s. m. (pr. *kroolèpe*) (du gr. χρόος, peau; λέπις, écaille). Bot. Genre de byssoïdes que l'on rencontre le plus souvent sur les rochers.

* **CHRYPHIOSPERME**, s. m. Bot. V., au Complément, CRYPHIOSPERME, qui est seul correct et en rapport avec l'étymologie κρύπτω, je cache.

CHRYSAÈTE, s. m. (pr. *krizaète*) (du gr. χρυσὸς, or; ἀετὸς, aigle). Zool. Un des noms de l'aigle royal.

CHRYSALIDÉO-CONTOURNÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit des plantes dont les feuilles paraissent chiffonnées à la façon des chrysalides.

CHRYSAMMONITE, s. f. (pr. *krizammonite*) (du gr. χρυσὸς, or; Ἄμμων, Ammon). Zool.

Corne d'Ammon qui est couverte d'une couleur dorée.

CHRYSANTHE, adj. des 2 g. (pr. *krizante*) (du gr. χρυσὸς, or; ἄνθος, fleur). Bot. Se dit de toutes les plantes qui portent des fleurs jaunes brillantes.

CHRYSANTHÉMÉ, ÉE, adj. (pr. *krizantémé*). Bot. Qui ressemble à un chrysanthème.

CHRYSANTHIEN, adj. m. (pr. *krizantien*). Ant. *Jeux chrysanthiens*, jeux institués à Sardes par un magistrat qui s'appelait *Chrysanthéus*.

CHRYSÉIDE, s. f. (pr. *krizeide*) (du gr. χρυσὸς, or). Bot. Genre de plantes à fleurs composées, famille des centauriées.

CHRYSÉIDÉ, ÉE, adj. (pr. *krizéidé*). Bot. Qui ressemble à une chryséide.— CHRYSÉIDÉES, s. f. pl. Section de la famille des centauriées.

* **CHRYSÉIS**, n. pr. f. Temps hér. Une des cinquante filles de Thespius : Hercule la rendit mère d'un fils nommé Onésippos.

CHRYSIDE, s. f. (pr. *krizide*) (du gr. χρυσὸς, or). Minér. Classe de corps simples qui renferme l'or.

CHRYSIDIEN, IENNE, adj. (pr. *krizidien*). Zool. Qui ressemble à un chrysis. — CHRYSIDIENS, s. m. pl. Famille d'hyménoptères.

CHRYSIDIFORME, adj. des 2 g. (pr. *krizidiforme*). Zool. Qui a la forme d'un chrysis, insecte hyménoptère.

CHRYSOBALANÉ, ÉE, adj. (pr. *krizobalané*). Bot. Qui ressemble au chrysobalanus ou icaquier. — CHRYSOBALANÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des rosacées.

CHRYSOBULLE, s. f. (pr. *krizobulle*) (du gr. χρυσὸς, or, et du lat. *bulla*, bulle). Diplom. Nom des chartes ou diplômes scellés d'un sceau d'or.

CHRYSOCARPE, adj. des 2 g. (pr. *krisokarpe*) (du gr. χρυσὸς, or; καρπὸς, fruit). Bot. Qui a des fruits jaunes.

CHRYSOCÉPHALE, adj. des 2 g. (pr. *krizocéfale*) (du gr. χρυσὸς, or; κεφαλὴ, tête). Zool. Qui a la tête jaune.

* **CHRYSOCHLORE**, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui est d'un vert doré.

CHRYSOCOMÉ, ÉE, adj. (pr. *krizokomé*). Bot. Qui ressemble à une chrysocome. — CHRYSOCOMÉES, s. f. pl. Famille de plantes composées à fleurs jaunes.

CHRYSODONTE, adj. des 2 g. (pr. *krisodonte*) (du gr. χρυσὸς, or; ὀδούς, οντος dent). Qui a la dentelure jaune.

* **CHRYSOGASTRE**, adj. des 2 g. Zool. Bot. Qui a le dessous du ventre jaune.

CHRYSOGÈNE, adj. des 2 g. (pr. *krizogène*) (du gr. χρυσὸς, or; γένυς, joue). Qui a les joues ou les mâchoires jaunes. — Il existe chez les Turcs une prophétie que probablement les Grecs leur ont transmise, suivant laquelle les *chrysogènes* doivent un jour détruire l'empire turc et rendre Constantinople à la chrétienté. On croit que ces *chrysogènes* ne sont autres que les Russes, qui généralement ont les cheveux blonds de même que la barbe.

CHRYSOGÉNIE, n. pr. f. (pr. *krizogénie*). Temps hér. Fille de Halmus et mère de Chrysès, qu'elle eut de Neptune.

CHRYSOGONIE, s. f. (pr. *krizogonie*) (du gr. χρυσὸς, or; γόνη, génération). Nom donné par les alchimistes à une prétendue semence d'or.

CHRYSOLAÜS, n. pr. m. (pr. *krizolaüce*). Temps hér. Un des fils de Priam.

CHRYSOLÉPIDE, adj. des 2 g. (pr. *krizolépide*) (du gr. χρυσὸς, or; λέπις, écaille). Zool. Qui est couvert d'écailles dorées.

CHRYSOLITHIQUE, adj. des 2 g. (pr. *krizolitique*). Minér. Qui a rapport à la chrysolithe.

CHRYSOLOGIE, s. f. (pr. *krizologie*) (du gr. χρυσὸς, or; λόγος, discours). Didact. Science des richesses.

CHRYSOLOPE, s. m. (pr. *krizolope*) (du gr. χρυσὸς, or; λώπη, habit, vêtement). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des curculionides. L'unique espèce habite l'Australie.

CHRYSOLOPHE, adj. des 2 g. (pr. *krislolofe*) (du gr. χρυσὸς, or; λόφος, aigrette). Zool. Qui porte une huppe dorée.

CHRYSOMALLE, s. m. (pr. *krizomal*) (du gr. χρυσὸς, or; μαλλὸς, toison). Bot. Arbrisseau très-élégant de Madagascar.

CHRYSOMALLOS, s. m. (pr. *krizomalloce*). (même étym.). Myth. Bélier à toison d'or pourvu du don de la parole, né de Neptune et de Théophane. Phrixius et sa sœur Hellé, pour éviter le sort qui les menaçait, s'enfuirent montés sur ce bélier qui traversa l'Hellespont à la nage. Hellé eut peur, tomba dans la mer et se noya. Phrixius, arrivé en Colchide, fit un sacrifice du bélier, et consacra sa toison à Jupiter et à Mars. Le bélier fut placé dans le ciel où il forma le premier signe du zodiaque.

CHRYSOMÉLIDE, adj. des 2 g. (pr. *krizomélide*). Zool. Qui ressemble à une chrysomélide — CHRYSOMÉLIDES, s. f. pl. Famille de coléoptères. On dit aussi *chrysoméline*, *chrysomélique* et *chrysoméliné*.

CHRYSONOÉ, n. pr. f. (pr. *krizonoé*). Temps hér. Fille de Clytus, roi des Séthoniens, et femme de Protée.

CHRYSOPE, adj. des 2 g. (pr. *krisope*) (du gr. χρυσὸς, or; πούς, pied). Zool. Qui a les pieds jaunes.

CHRYSOPÉLÉE, n. pr. f. (pr. *krizopélé*). Myth. Hamadryade qu'Arcas rendit mère de deux enfants, après lui avoir sauvé la vie.—CHRYSOPÉLÉE, s. f. Zool. Genre de serpents.

CHRYSOPHÈNE, adj. des 2 g. (pr. *krizofène*) (du gr. χρυσὸς, or; φαίνω, briller). Hist. nat. Qui a une teinte dorée.

CHRYSOPHORE, s. m. (pr. *krizofore*) (du gr. χρυσὸς, or; φορὸς, porteur). Zool. Genre d'insectes coléoptères d'une belle couleur dorée, famille des lamellicornes.

CHRYSOPHTHALME, adj. des 2 g. (pr. *krizoftalme*) (du gr. χρυσὸς, or; ὀφθαλμὸς, œil). Zool. Qui a des yeux d'un jaune doré.

CHRYSOPHYLAX, s. m. (pr. *krizofilax*) (du gr. χρυσὸς, or; φύλασσω, garder). Ant. Ministre du temple de Delphes spécialement chargé de la garde du trésor.

CHRYSOPIS, s. m. (pr. *krizopice*) (du gr. χρυσὸς, or; ὄψις, aspect). Nom donné par Pline à une pierre précieuse qui nous est inconnue.

CHRYSOPOLIS, n. pr. f. (pr. *krizopolice*) (du gr. χρυσὸς, or; πόλις, ville). Géogr. anc. Ville de la Bithynie, près de Chalcédoine, sur le Bosphore de Thrace. Plusieurs autres villes moins connues ont porté le même nom.

CHRYSOPROCTE, adj. des 2 g. (pr. *krizoprokte*) (du gr. χρυσὸς, or; πρωκτὸς, anus). Zool. Qui a l'extrémité de l'abdomen jaune.

CHRYSOPTÈRE, adj. des 2 g. (pr. *krizoptère*) (du gr. χρυσὸς, or; πτέρον, aile). Zool. Qui a les ailes d'un jaune doré. — s. m. Genre de lépidoptères nocturnes remarquables par l'éclat métallique de leurs ailes.

CHRYSOPYGE, adj. des 2 g. (pr. *krizopige*) (du gr. χρυσὸς, or; πυγὴ, fesses). Zool. Qui a le croupion doré.

* **CHRYSOR**, n. pr. m. (pr. *krizor*). Myth. Divinité de la septième race des dieux de la Phénicie. *Chrysor* passait pour avoir inventé la navigation et l'art d'employer le fer aux différents usages de la vie. On l'adorait aussi sous le nom de *Zeus Michius* (dieu constructeur).

CHRYSORHIZE, adj. des 2 g. (pr. *krizorize*) (du gr. χρυσὸς, or; ῥίζα, racine). Bot. Qui a des racines d'un jaune doré.

CHRYSORRHÉ, ÉE, adj. (pr. *krizor-ré*) (du gr. χρυσὸς, or; ὄῤῥος, croupion). Qui a l'extrémité de l'abdomen jaune.

CHRYSORRHOÉS ou **CHRYSORRHOAS**, s. m. (pr. *krizor-roèce*). Géogr. anc. Mot qui signifie *fleuve d'or*, et que les Grecs appliquèrent à plusieurs rivières de la Grèce et de la Syrie.

CHRYSORTHE, n. pr. f. (pr. *krizorte*). Temps hér. Fille d'Orthopolis; elle fut aimée d'Apollon, qui la rendit mère de Coronus.

CHRYSOS ou **CHRYSUS**, s. m. (pr. *krizos*, *krizuce*). Ancienne monnaie grecque d'or, la même que la darique. V. ce mot, au Compl.

CHRYSOSTACHIÉ, ÉE, adj. (pr. *krizostakié*) (du gr. χρυσὸς, or; σταχὺς, épi). Bot. Se dit de certaines plantes qui ont des fleurs jaunes disposées en épis.

* **CHRYSOSTOME**, adj. des 2 g. (pr. *krizostome*) (du gr. χρυσὸς, or; στόμα, bouche). Hist. nat. Qui a la bouche ou l'ouverture jaune.

CHRYSOSTERNE, adj. des 2 g. (pr. *krizosterne*) (du gr. χρυσὸς, or; στέρνον, poitrine). Zool. Qui a la poitrine d'un jaune doré.

CHRYSOTE, adj. des 2 g. (pr. *krizote*) (du gr. χρυσὸς, or; ὠτὸς, génit. de οὖς, oreille). Zool. Qui a les oreilles jaunes.

CHRYSOTHÉMIS, n. pr. f. (pr. *krizotémice*). Temps hér. Nymphe aimée d'Apollon et mère d'une fille qui, placée dans le ciel, y forme le signe de la Vierge.— n. pr. m. Fils de Carmenor, qui remporta aux jeux pythiques le prix destiné au meilleur hymne en l'honneur d'Apollon.

CHRYSULCE, adj. f. (pr. *krizulce*) (du gr. χρυσὸς, or; ἕλκω, je tire, j'extrais). Anc. chim. Qui dissout l'or. C'est à tort que l'on a mis au Dictionnaire *chrysulée*.

* **CHRYSURE**, adj. des 2 g. (pr. *krisure*) (du gr. χρυσὸς, or; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a la queue jaune.

CHTHONIE, n. pr. f. (pr. *ktonie*). Temps hér. Nom commun à plusieurs femmes de l'ancienne Grèce et surnom de Cérès et de Proserpine. La première avait dans l'Argolide un temple qui avait été construit par les soins d'une de ces *Chthonie*. Les fêtes qu'on y célébrait portaient aussi le nom de *chthonies*.—Bot. Genre de plantes synanthérées.

* **CHTHONIEN**, adj. m. (pr. *ktonien*) (du gr. χθόνιος, terrestre). Myth. Surnom donné à Jupiter et à Bacchus, parce que ces dieux demeuraient plus souvent sur la terre que dans les cieux.

CHTHONIUS, n. pr. m. (pr. *ktoniuce*). Temps hér. Nom d'un des hommes armés qui naquirent des dents du dragon de Castalie; il survécut seul à tous ses frères et aida Cadmus à construire la ville de Thèbes. — Centaure, tué par Nestor aux noces de Pirithoüs.— Fils d'Égyptus, époux de la danaïde Brycé.— Fils de Neptune et de Symé, sous la conduite duquel l'île de Symé fut peuplée par les habitants de Cnide.

CHTHONOPHYLE, n. pr. f. (pr. *ktonofile*). Myth. Nymphe aimée de Bacchus. Elle devint mère de Phlias.

CHUCHILLEMENT, s. m. Mot employé par La Fontaine pour chuchottement.

CHULO, s. m. Zool. Quadrupède de la Tartarie. Il appartient au genre chat.

CHUNDA, s. f. Bot. Nom malabare de la morelle.

CHUNNO, s. m. Relat. Dans la Virginie, nom donné à un pain fait avec la pomme de terre et à la pâte qui sert à faire ce pain.

CHUQUISACA, n. pr. f. Géogr. Ville capitale de la république de Bolivie, dans l'Amérique du Sud, ch.-l. d'un dép. de même nom. 12,000 hab. Archevêché. On l'appelle aussi *La Plata*.

* **CHURLE**, s. f. Hort. Espèce d'oignon que l'on mangeait autrefois.

* **CHUS**, n. pr. m. Géogr. anc. *Pays de Chus*, contrée souvent mentionnée dans l'Écriture et comprenant une partie de l'Asie et toute l'Éthiopie; elle fut ainsi nommée de *Chus*, fils de Cham.

CHUSITE, s. des 2 g. Hist. sacr. Nom des descendants de Chus. Ils étaient d'abord établis dans l'Arabie; mais par la suite, traversant la mer Rouge, ils passèrent en Éthiopie.

* **CHUTE**, s. f. *De grande montée grande chute*, expression proverbiale qui sert à marquer l'inconstance de la fortune. — Ponts et ch. Différence de hauteur qui se trouve dans les niveaux de deux biefs d'un canal ou d'une rivière. — *Mur de chute*, celui qui se trouve au-dessous des portes d'amont d'une écluse à sas, et qui est destiné à racheter la différence de niveau entre le sol de l'écluse d'amont et celui du sas.

CHUTÉEN, ÉENNE, adj. et s. Hist. anc. Nom d'un peuple de la Suziane que Salmanazar transplanta dans le pays de Samarie pour remplacer les Hébreux qu'il avait emmenés en captivité ou chassés de leurs villes. On dit aussi *Cutéen*.

CHUTWUN ou **CHYTWUN**, s. m. Bot. Arbre du Bengale.

CHUVA, s. m. Zool. Sapajou du Brésil.

CHYAZATE, s. m. Chim. Syn. d'*hydrocyanate*.

CHYAZIQUE, adj. Chim. Syn. d'*hydrocyanique*.

CHYDORE, s. m. Zool. Genre de crustacés.

CHYITE, s. m. Relig. mah. V. SCHYITE, au Complément.

CHYLIFIANT, ANTE, adj. Méd. Qui a la propriété de chylifier.

CHYLIVORE, adj. des 2 g. (du lat. *chylus*, chyle; *voro*, je dévore). Méd. Qui vit de chyle, qui dévore ou consume le chyle.

CHYLIZE, s. f. (du gr. χυλίζω, j'exprime le suc). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des athéricères.

CHYLOLOGIE, s. f. (du gr. χυλὸς, chyle; λόγος, discours). Didact. Histoire ou traité du chyle.

CHYMEUX, EUSE, adj. Qui appartient au chyme, qui a de l'analogie avec le chyme.

CHYMIFÈRE, adj. des 2 g. (du gr. χυμὸς, chyme, et du lat. *ferre*, porter). Anat. Qui produit du chyme.

* **CHYPRE**, n. pr. f. Géogr. Ile de la Méditerranée, autrefois célèbre par le culte qu'on y rendait à Vénus; soumise successivement aux Phéniciens, aux Égyptiens et aux Perses; puis formant plusieurs cités grecques indépendantes; et enfin occupée par les Romains en 65 av. J. C. Envahie par les Arabes et conquise par les croi-

sés, *Chypre* forma de 1192 à 1489 un royaume gouverné par les Lusignans. Elle fut vendue alors aux Vénitiens et passa en 1571 sous le joug des Turcs. Réduite à un état déplorable, elle compte dans les dépendances de la Turquie d'Asie. 225 kil. sur 80; 60,000 hab. Capit. Nicosie. Vins très-renommés. Fruits délicieux. Huile, garance, etc. Ses riches mines de cuivre (en lat. *cuprum*) ne sont plus exploitées. Gui de Lusignan, premier roi de Chypre, fonda dans cette île un ordre de chevalerie qui prit le nom d'*ordre militaire de Chypre*. En parlant de l'antiquité on dit ordinairement *Cypre*.

* **CHYPRIOT, OTE**, adj. et s. Habitant de l'île de Chypre. On dit aussi *Chypriote* au masculin.

* **CHYTRE**, s. f. Antiq. Nom des marmites pleines de légumes cuits que les anciens offraient à la hâte aux divinités dont ils voulaient consacrer l'autel sans délais. — La *fête des Chytres* se célébrait chez les Athéniens le troisième jour des dionysiaques lénéennes; les autres jours étaient ceux des *Choès* et des *Pithiques*. — On désignait encore par le nom de *chytre* une espèce de baiser qu'on donnait à une personne en la prenant par les deux oreilles, comme pour l'empêcher de repousser cette preuve d'affection. — *Chytres*, sources d'eau thermales de la Locride, près des Thermopyles.

CHYTRINDA, s. f. Ant. Jeu des Grecs qui ressemblait assez à celui que nous nommons *les quatre coins*. L'un des joueurs qu'on appelait *chytra*, ou le pot de terre, s'asseyait au milieu des autres qui tous couraient en tournant autour de lui, jusqu'à ce qu'il pût en saisir un qui prenait sa place.

CHY-VA-LY-YU, s. m. Nom chinois de la carpe.

CIA, n. pr. f. Temps hér. Fille de Lycaon et mère de Dryops.

CIBAGÉ, s. f. Bot. Plante des Indes très-peu connue encore, et que les naturalistes n'ont pas classée.

CIBAIRE, adj. des 2 g. (en lat. *cibarius*, de *cibus*, aliment). Didact. Qui a rapport aux aliments, aux substances alimentaires.

* **CIBATION**, s. f. Didact. Préhension des aliments.

CIBICIDE, s. f. Zool. Coquillage microscopique qui se trouve dans les sables de Livourne.

CIBYRA ou **CIBYRRHA**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Asie Mineure, entre la Pisidie et la Carie.

* **CICADAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *cicada*, cigale). Zool. Qui ressemble à la cigale, qui tient de la cigale. — CICADAIRES, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères. On dit aussi *cicadé*, *ée*, et *cicadiade*, *cicudide*, *cicadique*, des 2 g.

CICATRISABLE, adj. des 2 g. Qui peut se cicatriser.

CICENDIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des gentianées.

CICÉRIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide qui existe dans les tiges du cicer ou pois chiche.

* **CICÉRONIEN, IENNE**, adj. et s. Qui se rapporte à Cicéron. — *Philosophie cicéronienne*, celle qui résulte des principes répandus dans les ouvrages de Cicéron. En métaphysique, elle incline vers les opinions de la seconde académie. En morale, elle penche vers le stoïcisme. — Il a existé dans le XVI^e^ et le XVII^e^ siècle une secte littéraire de *cicéroniens* qui tenaient pour principe que le seul écrivain qu'on dût lire et imiter c'était Cicéron. Érasme s'est prononcé contre ce système exclusif, dans un dialogue qu'il a intitulé *le Cicéronien*.

CICHYRUS, n. pr. m. (pr. *cichiruce*). Temps hér. Fils d'un roi de Chaonie. Ayant eu le malheur de tuer par mégarde à la chasse son amante Panthippe, il se donna la mort en se précipitant du haut d'un rocher. On construisit sur le lieu même où il avait péri une ville à laquelle on donna son nom.

CICINNIS, s. f. (pr. *cicin-nice*). Ant. Sorte de danse du théâtre grec.

CICONE ou **CICONIEN, IENNE**, adj. et s. Hist. anc. Nom d'un ancien peuple de la Thrace. — Zool. *Ciconien* (du lat. *ciconia*, cigogne), se dit de ce qui se rapporte à la cigogne. — CICONIENS, s. m. pl. Famille d'oiseaux échassiers.

CICURATION, s. f. (du lat. *cicurare*, rendre privé). Néol. Art d'apprivoiser les animaux, de les rendre domestiques.

CICUTARIÉ, ÉE, adj. (du lat. *cicuta*, ciguë). Bot. Qui ressemble à la ciguë, qui tient de la ciguë. — CICUTARIÉES, s. f. pl. Famille de plantes ombellifères.

CIDARIE, n. pr. f. Myth. Nom qu'on donnait à Cérès dans son temple de Phénée en Arcadie. — s. f. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CIDARIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cidaris*, mitre des mages; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un bonnet.

* **CIDARIS**, s. f. Ce mot, auquel plusieurs Dictionnaires donnent le genre masculin, doit être féminin comme le mot d'où il vient κίδαρις, féminin en grec, et *cidaris*, féminin en latin. — Les Arcadiens avaient une espèce de danse qu'ils appelaient *cidaris*.

* **CIDAROLLE**, s. f. Zool. Coquille univalve microscopique qu'on trouve dans les sables de la Toscane.

CIDREUX, s. m. Agric. Variété de pomme à cidre.

CIDRIQUE, adj. des 2 g. Qui est de la nature du cidre, qui lui ressemble.

* **CIEL**, s. m. Les Chinois donnent à leur empereur le titre de *fils du ciel*. — Prov. *Ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin;* lorsque ces deux circonstances se rencontrent, on peut compter sur une belle journée.

* **CIERGE**, s. m. Hist. relig. *Cierge pascal*, colonne, cylindre de cire que le prêtre bénissait avec beaucoup de solennité le jour de Pâques et qui demeurait dans l'église toute l'année. On inscrivait sur ce cylindre les fêtes mobiles de l'année. Plus tard on inscrivit ces fêtes sur un tableau qu'on attachait au cierge. — Bot. *Cierge amer* ou *cierge laiteux*, l'euphorbe des Canaries; *cierge maudit*, la molène noire, *cierge de Notre-Dame*, la molène ordinaire ou bouillon blanc.

CIERGER, v. a. Techn. Garnir une étoffe de cire comme font les tapissiers lorsqu'ils veulent mettre de la plume ou du duvet dans un coussin, un oreiller, etc., afin que la plume ne puisse s'en échapper.

CIFATITE, s. m. Rel. musul. Nom de sectaires musulmans, partisans des attributs et par cela même accusés d'anthropomorphisme.

CIGARRETTE, s. f. Petit cigarre. On donne ce nom en Espagne à des cigarres minces et légers dont le tabac est enveloppé dans de la paille de maïs au lieu de papier. En France on appelle *cigarrettes*, soit de petits cylindres de papier remplis de tabac à fumer, soit des cigarres plus petits que les cigarres ordinaires et composés d'un tabac de qualité supérieure. On dirait mieux *cigaretto*, masculin, au pluriel *cigarettos*, les diminutifs devant toujours suivre le genre du mot simple. D'après l'Académie, qui écrit *cigare*, on doit écrire *cigarette*.

CIHUATOLOTL, s. m. Zool. Nom mexicain du dindon.

CILBIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Lydie, lequel habitait vers les sources du Caystre.

* **CILIAIRE**, adj. des 2 g. Hist. nat. Se dit de tous les poils rigides insérés sur le bord d'une surface sans en faire partie. — Genre de poissons de la mer des Indes, famille des leptosomes, et ainsi nommés parce qu'ils paraissent avoir des cils sur les yeux.

CILIATIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *cilium*, cil; *folium*, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles sont ciliées.

CILIATOPÉTALE, adj. des 2 g. (du lat. *cilium*, cil; *petalum*, pétale). Bot. Qui a les pétales ciliés: *Rose ciliatopétale*.

CILICÉE, s. f. Zool. Genre de crustacés isopodes.

* **CILICIE**, n. pr. f. Géogr. Ancienne contrée de l'Asie Mineure, au S., entre la Pamphylie et le mont Amanus, branche du Caucase. La *Cilicie*, divisée sous les empereurs en deux provinces, entrait dans le diocèse d'Orient. La mer qui baigne ses côtes portait le nom de *mer de Cilicie*.

CILICISME, s. m. Philol. Manière de parler, locution propre aux Ciliciens. Saint Paul dans ses écrits commet beaucoup de *cilicismes*.

CILICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *cilium*, cil; *cornu*, corne). Zool. Qui a des antennes ciliées.

* **CILIÉ, ÉE**, adj. Zool. *Écailles ciliées*, chez les poissons, écailles qui sont finement dentelées.

CILIFÈRE ou **CILIGÈRE**, adj. des 2 g. (du lat. *cilium*, cil; *gerere* ou *ferre*, porter). Zool. Qui a ou qui porte des cils.

CILIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cilium*, cil; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un cil.

CILIOBRANCHE, adj. des 2 g. (du lat. *cilium*, cil, et du gr. βράγχια, branchies). Zool. Qui a les branchies ciliformes comme des cils. — CILIOBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques.

CILIGRADE, adj. des 2 g. (du lat. *cilium*, cil; *gradi*, marcher). Zool. Qui se sert des cils pour marcher. Ce mot se dit principalement d'une famille de zoophytes qui ont de longs filaments comme des cils et qui s'en servent pour marcher.

CILIOLE, s. m. (diminut.). Hist. nat. Petit cil.

CILIOLÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Garni de petits cils.

CILIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *cilium*, cil; *pes*, pied). Zool. Qui a les pattes ciliées.

CILIX, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Agénor et de Téléphassa. Envoyé avec ses frères Cadmus et Phœnix à la recherche de leur sœur Europe, *Cilix* s'arrêta sur les bords du fleuve Pyrame et donna le nom de Cilicie au pays que ce fleuve arrose.

CILLA, n. pr. f. Myth. Sœur d'Hercule et femme de Thymète. Priam eut d'elle un fils appelé Munippus; mais, d'après la menace d'un oracle, il fit périr la mère et l'enfant.

CILLAS, n. pr. m. Temps hér. Conducteur des chars de Pélops; il fonda une colonie dans l'Asie Mineure.

CILLER, v. a. Faucon. Coudre les paupières de l'épervier du côté du bec, afin qu'il ne puisse voir que derrière lui.

CILLÉUS, adj. m. (pr. *cilléuce*). Myth. Surnom d'Apollon. V. CILLÆUS, au Dictionnaire.

CILLICYRIEN, s. m. (du gr. κιλλὸς, âne; κύριος, maître). Ant. Nom que les Syracusains donnaient à leurs esclaves.

CIMBÉBAS, adj. et s. Géogr. Habitant de la Cimbasie.

CIMBÉBASIE, n. pr. f. Géogr. Région de l'Afrique méridionale, sur l'océan Atlantique, entre la Guinée inférieure et le pays des Hottentots. L'intérieur seul est habité.

* **CIMBRE**, adj. et s. des 2 g. Hist. *Guerre des Cimbres*, ou *guerre cimbrique*, celle qui se termina par l'extermination des *Cimbres* qui, conjointement avec les Ambrons, les Teutons et d'autres Germains, désolaient les frontières de la Gaule vers l'an 130 av. J. C. Durant près de trente ans ils obtinrent des succès soutenus et battirent plusieurs fois les armées romaines; mais à la fin, ils furent complètement défaits près de Verceil, l'an 101 av. J. C.

* **CIMBRIQUE**, adj. des 2 g. *Chersonèse cimbrique*. V. au mot CHERSONÈSE, au Complément.

* **CIMENT**, s. m. *Ciment romain*, espèce de ciment qui acquiert en très-peu de temps, soit à l'air, soit dans l'eau, une dureté égale à celle de la pierre. Les modernes font un mélange d'argile et de carbonate de chaux calciné et pulvérisé, qui a les propriétés du ciment des anciennes constructions romaines. — Le *ciment hydraulique* des modernes se compose de chaux hydraulique ou de pouzzolane et de mortier. Il a la propriété de durcir sous l'eau.

CIMENTATION, s. m. Néol. Action de cimenter, et résultat de cette action.

CIMEPAYE, s. m. Zool. Singe de Sumatra.

* **CIMETTE**, s. f. Hort. Rejeton de certains choux; c'est ce qu'on appelle *choux de Bruxelles*.

* **CIMICAIRE**, s. f. (du lat. *cimex*, *cimicis*, punaise). Bot. Plante renonculacée qui croît dans les pays septentrionaux de l'Europe; son odeur est si forte et si pénétrante qu'elle met en fuite les punaises.

* **CIMICIDE**, adj. des 2 g. Zool. Qui tient de la punaise. — CIMICIDES, s. m. pl. V. au Dictionnaire. On dit aussi *cimicé*, *ée*, *cimiculien*, *ienne*, et *cimicique*, *cimicoïde*, des 2 g.

* **CIMIFUGE**, adj. des 2 g. (du lat. *cimex*, punaise; *fugare*, mettre en fuite). Didact. Qui chasse les punaises.

CIMIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *cimex*, punaise; *genus*, origine). Méd. Qui provient du parasitisme des punaises.

CIMIGÉNOSE, s. f. (même étym.). Méd. Nom générique des maladies produites par le parasitisme des punaises.

* **CIMMÉRIEN, IENNE**, adj. et s. Nom sous lequel les anciens comprenaient en général tous les peuples qui habitaient des contrées froides, sombres et stériles. Ils confondaient les *Cimmériens* avec les *Cimbres*, quoique les Cimbres habitassent la province qui porte aujourd'hui le nom de Jutland, et que les *Cimmériens* fussent établis sur le *Bosphore cimmérien*, près de la Chersonèse Taurique; mais peut-être y eut-il des migrations d'un de ces pays à l'autre. Une bande de *Cimmériens* envahit la Lydie en 610. — Il existait en Italie, entre Baies et Cumes, des peuples qu'on appelait *Cimmériens*. Ils habitaient une vallée très-obscure. V. le Dictionnaire. De là l'expr. prov. *ténèbres cimmériennes*, pour,

obscurité complète, et au fig., ignorance profonde.

CIMMÉRIUM, n. pr. m. (pr. *cimmériome*). Géogr. anc. Ville des Cimmériens, sur le Bosphore, dans la Sarmatie d'Asie. — Il y avait dans la Chersonèse Taurique une ville du même nom, aujourd'hui *Eski-Krim*. — Ville de la Campanie, près du lac Lucrin. Les habitants exploitaient des mines, ce qui avait fait dire qu'ils vivaient dans des cavernes et qu'ils n'en sortaient que la nuit.

CINABARIN, INE, adj. Didact. Qui a la couleur rouge du cinabre.

CINALOA, n. pr. m. Géogr. Ville du Mexique, dans l'État de Sonora, sur le petit fleuve de son nom. 10,000 hab. Quelques géographes écrivent *Sinaloa*, mais la première orthographe est celle des Espagnols.

CINARÉ, ÉE, adj. (du lat. *cinara*, artichaut). Bot. Se dit des plantes qui ressemblent à l'artichaut. — CINARÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées qui renferme le genre artichaut.

* **CINAROCÉPHALE**, adj. des 2 g. (du gr. κινάρα, artichaut; κεφαλή, tête). Bot. Qui a la tête garnie de fleurs comme celles de l'artichaut.

CINCHONACÉ, ÉE, adj. (du lat. *cinchona*, un des noms du quinquina, rapporté du Pérou en 1632 par la comtesse de *Chinchon*, femme du vice-roi). Bot. Qui ressemble au quinquina. — *Cinchonacées*, s. f. pl. Division de la famille des rubiacées.

* **CINCHONIQUE**, adj des 2 g. Chim. Se dit des sels à base de cinchonine.

CINCINNATI, n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, dans l'État de l'Ohio, sur les bords du fleuve de même nom. Cette ville qui, en 1805, ne comptait que 500 hab., en a plus de 40,000 aujourd'hui. Évêché catholique.

CINCINNATUS, n. pr. m. *Ordre de Cincinnatus*, nom que prit en 1783 une association créée aux États-Unis entre les officiers américains et français qui avaient combattu pour l'indépendance. Elle avait à sa tête Washington. *L'ordre de Cincinnatus* a survécu à la révolution qui l'avait produit. On appelle *cincinnati* les membres de cette société.

* **CINCLE**, s. m. Zool. *Cincle plongeur*, nom générique donné au merle d'eau de Buffon. Le *cinclus* du Dictionnaire est un double emploi.

CINCLISME, s. m. V. CINCLÈSE, au Dictionn.

CINCLOSOME, s. m. (du gr. κίγκλος, cincle; σῶμα, corps). Zool. Genre d'oiseau de l'Australie que l'on a rangé parmi les merles.

CINCTIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *cinctus*, ceint; *pes, edis*, pied). Zool. Dont les pattes sont entourées d'un anneau ou ceinture de couleur.

CINDALISME, s. m. V. CYNDALISME, au Compl.

CINÉDOLOGIQUE, adj. des 2 g. (du lat. *cinædus*, obscène, et du gr. λόγος, discours). Mot qui n'est guère d'usage que joint au mot poésie, vers, écrits : *Vers cinédologiques*, *poésies cinédologiques;* vers licencieux et obcènes.

CINÉMATIQUE, s. f. (du gr. κίνημα, mouvement). Didact. Nom donné par M. Ampère à la première partie de la mécanique élémentaire; c'est l'art d'étudier le mouvement en lui-même et d'appliquer aux machines le résultat de cette étude.

CINÉRAS, s. m. Zool. Genre de cirripèdes.

CINÉRICICOLLE, adj. des 2 g. (du lat *cinereus*, cendré; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou d'un gris cendré.

CINÉRÉIFRONT, adj. m. (du lat. *cinereus*, cendré, et du fr. *front*). Zool. Qui a le front de couleur cendrée. Se dit d'une espèce d'alcyon.

CINÉRIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un cinéras. — CINÉRIDES, s. m. pl. Famille de cirripèdes.

CINÉRITES, s. f. pl. (du lat. *cinis, cineris*, cendre). Géol. Cendres volcaniques rouges ou grises qui se répandent au loin pendant les éruptions volcaniques.

CINÉSIE, s. f. Phil. Nom donné par quelques écrivains à la puissance motrice qui réside dans l'homme.

CINGALAIS, AISE, adj. des 2 g. Nom d'un peuple qui fait partie de la famille hindoustanique, et habite l'île de Ceylan; le dialecte qu'il parle a le même nom.

* **CINGLAGE**, s. m. Techn. Action de cingler le fer.

* **CINGLER**, v. a. Techn. Forger ou corroyer le fer.

CINGULÉ, ÉE, adj. (du lat. *cingulum*, ceinture). Hist. nat. Muni d'une bande ou ceinture. — CINGULÉS, s. m. pl. Zool. Tribu d'insectes de la famille des fouisseurs. V. CINGULATA, au Dictionnaire.

CINGULIFÈRE, adj des 2 g. (du lat. *cingulum*, ceinture; *ferre*, porter). Zool. Se dit des coquilles qui sont marquées de côtes saillantes ou de raies colorées qui simulent une ceinture.

CININE, s. f. Chim. V. SANTONINE, au Compl.

CINIXIDE, s. m. (du gr. κίνεω, je remue; ἰξὺς, rein). Zool. Genre de chéloniens terrestres, ou tortues de terre.

* **CINNA**, n. pr. f. Temps hér. Femme de Phoronée, et mère de Niobé.

CINNABARIN, INE, adj. V. CINABARIN, au Compl.

CINNABARIS, s. m. Ancien nom du sang-dragon.

CINNAMOMÉES, s. f. pl. Bot. Tribu de plantes laurinées qui renferme le laurier cinnamome.

CINNAMON, s. m. Zool. Nom vulgaire d'un grimpereau de couleur rousse.

CINNAMOMIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cinnamomum; ferre*, porter). Qui produit le cinnamome. Les anciens désignaient par cette épithète une contrée de l'Afrique, au S. de l'ancienne Éthiopie, de laquelle ils retiraient le cinnamome.

CINNYRIDE. V. CINYRIDE, au Complément.

CINOSARGE. Ant. gr. V. CYNOSARGE, seule orthographe correcte.

CINOSTERNE ou **CINOSTERNON**, s. m. (du gr. κίνεω, je remue; στέρνον, plastron). Zool. Genre de chéloniens de la famille des émydes.

* **CINQ**, adj. num. *Donner cinq et quatre*, expression prov. fam. et pop. Donner deux soufflets, l'un avec la paume de la main, et l'autre avec le revers.—Trivial. *Mettre cinq et retirer six*, mettre la main entière dans un plat et la retirer chargée de ce qu'il y a de mieux. — *Les Cinq-Ports*, nom par lequel les Anglais désignent quelques villes maritimes des comtés de Kent et de Sussex, jouissant de grands priviléges. On en comptait d'abord cinq; ce nombre a été porté à huit : *Douvres*, *Hastings*, *Romney*, *Hythe* et *Sandwich; Rye*, *Seaford* et *Winchelsea*. Les députés que ces villes envoyaient au parlement, avant la réforme électorale, s'appelaient *barons des Cinq-Ports*. On donne encore le titre de *lord des Cinq-Ports* à un gouverneur honoraire de ces villes.

* **CINQUAIN**, s. m. Art milit. Ordre de bataille qui s'employait encore au XVII[e] siècle; armée formée en cinq masses ou divisions. — Hortic. Nom d'une espèce de raisin.

CINQUÉCENTISTE, s. m. Dans la littérature italienne, désignation des écrivains qui ont paru depuis 1500 à 1600. Ce sont aujourd'hui les auteurs réputés classiques.

* **CINQUIÈME**, s. m. Absol. *Le cinquième*, le cinquième étage : *Loger au cinquième*. — Se dit aussi particulièrement, depuis l'introduction légale des nouvelles mesures, de la cinquième partie du litre : *Verser, boire un cinquième*. — Anc. législ. Impôt du cinquième sur les revenus. Plusieurs rois de France ont ordonné la levée du *cinquième*.

CINTAR, s. m. Ant. Monnaie de l'Égypte et de l'Asie, qui valait deux cents dariques. — Poids qui valait cent rotules.

CINTRA, n. pr. f. Géogr. Ville de Portugal, dans l'Estramadure, à 25 kil. N.-O. de Lisbonne, au pied des monts de Cintra. 2,450 hab. Château royal gothique qui servit de prison à Alphonse VI. — Hist. *Convention de Cintra*, convention signée dans cette ville, le 30 août 1808, entre Junot et les Anglais, pour l'évacuation du Portugal par l'armée française, qui conserva armes et bagages.

* **CINTRÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit des couronnes royales qui sont fermées.

CINXIA, s. f. Zool. Nom d'un papillon.

CINYPS, s. m. Géogr. anc. Fleuve de la Mauritanie, sur les bords duquel on rencontrait les tribus des *Maces*. Le pays qu'il traverse portait le même nom.

CINYRAS, n. pr. m. (pr. *cinirâce*). Temps hér. Héros des Cypriens, inventeur de plusieurs outils, il fonda la ville de Paphos et le temple de Vénus. Les mythologues ne sont pas d'accord sur le nom des parents de Cinyras.

* **CINYRIDE** ou **CINYRADE**, adj. et s. Nom patronymique. Se dit des descendants de Cinyras, grand-prêtre de Vénus à Paphos.

CINYRIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un cinyris.

CINYRIS, s. m. (pr. *cinirice*) (du gr. κινυρὸς, plaintif). Genre d'oiseaux voisins du souï-manga. Le *cinyris* a un petit cri plaintif auquel il doit probablement son nom.

* **CION**, s. m. Anat. On écrit plus ordinairement *kion* V. ce mot, au Complément.

CIONIDE, adj. des 2 g. Qui ressemble à un cione. — CIONIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CIONION, s. m. Bot. Genre de champignons gastronomyciens.

CIONITE, s. f. V. KIONITE, au Complément.

CIOTA (la) n. pr. f. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Bouches-du-Rhône; port très-important sur la Méditerranée. 5,430 hab. Commerce de vins muscats, huile et fruits secs.

CIOTTOLARE, s. m. Bot. Espèce de lichen qui croît principalement sur le chêne.

* **CIRCASSIE**, s. f. Géogr. Gouvernement de la Russie d'Europe; il se divise en *Circassie occidentale* et *Circassie orientale*. Ch.-l. Mozdok. Le pays a pour habitants quelques familles originaires d'Europe et des tribus indépendantes et nomades qui forment une espèce de république fédérative. La principale de ces tribus est celle des Tcherkesses. Les femmes sont renommées par leur beauté.

CIRCÉACÉ, ÉE, adj. V., plus bas, CIRCÉOÏDE.

CIRCELLO, n. pr. m. Géogr. Promontoire des États pontificaux, sur la Méditerranée. Les Français y remportèrent une victoire sur les Napolitains, en 1798.

CIRCELLION, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des lamellicornes, tribu des scarabéides.

CIRCÉOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *circée*, plante; et du gr. εἶδος, forme). Bot. Qui ressemble à une circée ou herbe de Saint-Étienne.

* **CIRCENSES**, s. m. pl. Mot purement latin qui signifie jeux du cirque. Ces jeux étaient aimés des Romains par-dessus tout. En donner le spectacle au peuple, c'était s'assurer le succès pour tout ce qui dépendait de son suffrage. De là cette expression *panem et circenses*, c'est-à-dire que pour asservir les Romains, il ne fallait que leur donner du pain et des *circenses*. Le peuple de Madrid dit de même : *pan y toros*.

CIRCÉSIUM, n. pr. m. (pr. *circéziome*). Géogr. anc. Ville de la Mésopotamie, au confluent du Chaboras et de l'Euphrate. Le pharaon Néchao y remporta sur les Assyriens une grande victoire. Plus tard, les Égyptiens y furent battus par Nabuchodonosor. Les Arabes et les Turcs donnent à cette ville le nom de *Kerkisia*.

* **CIRCIUS**, s. m. Nom latin du vent N.-O.-N. qui souffle avec beaucoup de violence dans la Gaule Narbonnaise. Les Provençaux l'appellent le *mistral*.

CIRCOLO-MEZZO, s. m. (mots ital.). Mus. Agrément de chant qui diffère peu du grupetto.

CIRCOMMÉRIDIEN, **CIRCOMPOLAIRE**, **CIRCOMNAVIGATEUR**, etc., etc. V. CIRCUMMÉRIDIEN, etc., au Complément.

* **CIRCONCELLION**, s. m. Hist. relig. Nom d'une secte qui parut en Souabe au XIII[e] siècle. Les *circoncellions* soutenaient que le pape et les prêtres étaient tous hérétiques et simoniaques, incapables de conférer aucun sacrement.

* **CIRCONDUIRE**, v. a. Ce mot hasardé par d'Alembert pour, *arrondir les membres d'une période*, n'a pas fait fortune.

* **CIRCONFLEXE**, adj. des 2 g. Il a été employé assez plaisamment par Scarron pour tortu, contrefait. J. B. Rousseau s'en est servi après Scarron.— Anat. *Circonflexe* signifie courbé circulairement, et se dit de certaines artères du bras et de la cuisse, distinguées : les premières en *antérieure* et en *postérieure ;* les secondes, en *interne* et en *externe*.

CIRCONSCISSILE, adj. des 2 g. (du lat. *circum*, autour; et *scissilis*, qui se fend). Qui s'ouvre par une scissure ou fente transversale circulaire.

* **CIRCONSTANCES**, s. f. pl. Rhét. Lieu commun oratoire qui comprend tout ce qui se rapporte à la personne, au fait, au lieu, aux moyens, à la manière et au temps.

* **CIRCONVOLUTION**, s. f. Ornement de plain-chant qui consistait à insérer trois notes entre la dernière et l'avant-dernière note de la finale.

CIRCONVOYANCE, s. f. Néol. Action d'embrasser, de saisir d'un coup d'œil les événements qui se passent sous nos yeux et d'en prévoir les résultats.

CIRCOS, s. m. Hist. nat. Pointes d'oursins fossiles.

* **CIRCUIT**, s. m. Rhét. Discours qui appelle l'attention d'une manière détournée sur les choses dont on paraît ne pas vouloir s'occuper. — Anc. prat. *Circuit d'actions*, mesures légales

dirigées successivement contre différentes personnes, de manière à les faire réagir réversoirement les unes contre les autres.

* **CIRCUITION**, s. f. Néol. Action de tourner autour d'une chose; détour.

* **CIRCULAIRE**, adj. des 2 g. Féod. *Lettres circulaires*, celles par lesquelles il était ordonné aux vassaux de fournir à ceux qui voyageaient pour le compte du prince tout ce qui était nécessaire à la subsistance d'eux et de leurs gens. — *Circulaire*, s. f. Chir. Tour de bande simple, qui n'est ni croisé ni renversé.

* **CIRCULATEUR**, s. m. Mot dont Molière s'est servi pour désigner les partisans du système de la circulation du sang, système qui à cette époque avait pour adversaires tous les médecins ignorants ou routiniers. Il fait dire à Thomas Diafoirus qu'il a soutenu une thèse contre *les circulateurs*

CIRCUMAXILE, adj. des 2 g. (du lat. *circum*, autour; *axis*, axe). Didact. Qui tourne autour d'un axe, qui s'applique à cet axe.

CIRCUMMÉRIDIEN, IENNE, adj. Astron. Qui a lieu dans le voisinage du méridien.

CIRCUMNAVIGATEUR, s. m. Voyageur qui a fait le tour du monde.

CIRCUMPOLAIRE, adj. des 2 g. Astron. et Géogr. Qui se trouve autour de l'un ou de l'autre des deux pôles de la terre et du ciel: *Mers*, *terres*, *constellations circumpolaires*.

CIRCUMPOTATIO, s. f. (mot lat formé de *circum*, autour; *potatio*, action de boire). Ant. rom. Repas des funérailles, où chacun buvait à la ronde en présence du défunt ou après l'inhumation La *circumpotatio* fut abolie par une loi des Douze Tables.

CIRENCESTER ou **CIRCESTER**, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Glocester. 6,000 hab. Antiquités.

* **CIRIER**, s. m. Ancien officier de la chancellerie. Son office fut aboli définitivement sous Louis XIII. — Bot. Nom vulgaire d'un arbrisseau qui produit une espèce de cire.

CIRIS, s. f. (pr. *cirice*). Philol. Titre d'un petit poëme latin qui se trouve dans quelques éditions de Virgile. Il a pour sujet la métamorphose de Scylla en *ciris*, espèce d'alouette.

CIROLANE, s. f. Zool. Genre de crustacés isopodes.

* **CIRQUE**, s. m. Histoire anc. *Factions du cirque*, différents partis qui se formaient parmi les spectateurs en faveur de chacun des conducteurs de chars qui se disputaient le prix de la course. Comme ces conducteurs se distinguaient entre eux par la couleur de leur tunique, les factions prenaient elles-mêmes les titres de *verte*, *bleue*, *rouge* et *blanche*. V. FACTION, au Compl.

CIRRAL, ALE, adj. Qui est relatif au cirre, qui est produit par le cirre.

CIRRATULE, s. f. Zool. Genre d'annelides des mers du Nord.

* **CIRRE**, s. m. Ce mot et ses dérivés, c'est-à-dire tous ceux où il s'agit de filaments bouclés, doivent s'écrire sans H après R, puisqu'ils viennent du latin *cirrus*. Ceux au contraire qui ont rapport à la couleur jaune doivent prendre la lettre H, parce qu'elles viennent du gr. κιῤῥὸς, roux, dans lequel le second ρ est affecté d'une aspiration.

* **CIRRÉ, ÉE**, adj. Hist. nat. Frangé, frisé, bouclé. V. le mot précédent.

* **CIRREUX, EUSE**, adj. Bot. Qui est muni de cirres ou vrilles. V., plus haut, CIRRE.

CIRRHOCÉPHALE, adj des 2 g. (du gr. κιῤῥὸς, jaune; κεφαλή, tête). Hist. nat. Qui a la tête jaunâtre, rousse.

CIRRHOCHLORE, adj. des 2 g. (du gr. κιῤῥὸς, roux; χλωρὸς, vert). Hist. nat. Dont la couleur est mêlée de roux et de vert.

CIRRHOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. (du gr. κιῤῥὸς, roux; γράφειν, écrire). Minér. Se dit d'une variété de fer oxydé qui fournit une couleur bistre d'un roux foncé qu'on emploie pour dessiner.

CIRRHOLE, s. m. (du gr. κιῤῥὸς, roux). Bot. Petit champignon du Brésil qui est d'un jaune roux.

CIRRHOMÉLAS. adj. m. (du gr. κιῤῥὸς, roux; μέλας, noir). Hist. nat. Qui est mêlé de noir et de fauve.

CIRRHOSE, s. m. (du gr. κιῤῥὸς, roux). Méd. Concrétion d'un jaune roux, qui se forme dans certains organes.

* **CIRRIFÈRE** ou **CIRRIGÈRE**, adj. des 2 g. (du lat. *cirrus*, boucle de cheveux frisés; *ferre* ou *gerere*, porter). Hist. nat. Qui porte des poils frisés, des cirres, des vrilles. Il ne faut pas écrire *cirrhifère*, *cirrhigère*. V. l'observation faite au mot CIRRE du Complément.

CIRRIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *cirrus*, boucle ou cirre; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a les pédoncules changés en cirres ou vrilles.

* **CIRRIFORME**, adj. des 2 g. (du lat. *cirrus*, boucle ou cirre; *forma*, forme). Qui a la forme d'un cirre, d'une vrille. Il ne faut pas écrire *cirrhiforme*. V. le mot CIRRE du Complément.

* **CIRRIPÈDE**, adj. des 2 g. (du lat. *cirrus*, boucle ou cirre; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Qui a des cirres pour pieds. — CIRRIPÈDES, s. m. pl. Famille d'animaux intermédiaires entre les articulés et les mollusques à coquille.

* **CIRRITE**, s. f. (du lat. *cirrus*, boucle ou cirre). Hist. nat. Pierre contournée que l'on trouve dans l'estomac d'un épervier. — s. m. Zool. Genre de poissons des Indes qui ont des filaments près de la bouche. V. le mot CIRRE du Complément.

CIRROBRANCHE, adj. des 2 g. (du lat. *cirrus*, boucle ou cirre, et du gr βράγχια, branchies). Zool. Qui a les branchies formées de filaments. — CIRROBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques.

CIRRODERMAIRE, s. m. (du lat. *cirrus*, boucle ou cirre, et du gr. δέρμα, peau). Zool. Nom donné aux echinodermes par quelques auteurs.

CIRTA ou **CIRTHA**, n. pr. f. Géogr. anc. Capitale du royaume de Numidie. Quand ce pays fut devenu province romaine, *Cirta* prit le nom de *Colonie des Sittiens*, parce que César y établit un gouverneur nommé Sittius. Peu de temps après elle fut ruinée. Rebâtie en 311 par *Constantin*, elle reçut le nom de *Constantine*, qu'elle conserve encore.

CIRTOSIPHYTE, s. m. Bot. V., au Complément, CYRTHOSIPHYTE, qui est seul correct.

CIRTOSTYLE, s. m. V. CYRTHOSTYLE, au Complément.

* **CISALPIN, INE**, adj. Hist. *République cisalpine*, État qui se forma en 1797 aux dépens de la Lombardie et de tous les pays situés sur la rive droite du Pô: il était divisé en dix départements, et avait pour capitale Milan. En 1802, cette république se donna pour chef le premier consul Bonaparte et elle prit le nom de *République italienne*; peu de temps après elle fut transformée en royaume et elle eut pour roi l'empereur Napoléon. Une grande partie de son territoire, comprise dans le royaume Lombardo-Vénitien, se trouve aujourd'hui sous la domination autrichienne.

* **CISAMPÉLOS**, s. m. Bot. V., au Complément, CISSAMPELOS, seule orthographe correcte.

CISERRE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la draine, espèce de grive.

CISIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un cis. — CISIDES, s. m. pl. Famille de coléoptères xylophages.

* **CISMONTAIN, AINE**, adj. Hist. eccl. Nom appliqué à une des deux familles créées par le pape Eugène IV dans l'ordre de Saint-François. *La famille cismontaine* ou *les cismontains* sont appelés ainsi relativement à Rome; en France c'était *la famille ultramontaine* ou *transmontaine*.

* **CISPADAN, ANE**, adj. Géogr. Situé en deçà du Pô. La partie de l'Italie qui était en deçà du Pô relativement aux Romains porta autrefois le nom de la *Gaule cispadane*; ce sont les contrées de la rive droite du fleuve. En 1796, tout ce pays s'érigea en *république cispadane*; mais l'année suivante la *Cispadane* et la *Cisalpine* se réunirent pour former la *république italienne*.

CISPLATINE, n. pr. f Géogr. Contrée de l'Amérique du Sud, sur la rive gauche du fleuve *de la Plata*. Elle forme depuis peu d'années un État indépendant sous le nom de *république de l'Uruguay*. Capitale, Montevideo. V. URUGUAY, au Complément.

CISRHÉNAN, ANE, adj. et s. Hist. Nom que reçurent autrefois des Romains les Germains qui étaient venus s'établir sur la rive gauche du Rhin. Depuis 1814, les publicistes français désignent par le mot *cisrhénanes* toutes les provinces allemandes situées en deçà du Rhin par rapport à la France. — *Bavière cisrhénane*. V. DEUX-PONTS (duché de), au Complément.

CISSA, n. pr. f. Myth. Une des Piérides.

CISSAMPÉLOS, s. m. (du gr. κισσὸς, lierre; ἄμπελος, vigne). Bot. Genre de plantes grimpantes de l'Amérique méridionale, famille des ménospermées. L'orthographe *cisampélos* du Dictionnaire est vicieuse.

CISSE, s. m. (du gr. κισσὸς, lierre). Bot. Genre de plantes sarmenteuses de la famille des vitacées. Plusieurs espèces contiennent une eau bonne à boire, ce qui les a fait nommer vulgairement *lianes aux voyageurs*.

CISSÉE, adj. des 2 g. (du gr. κισσὸς, lierre). Myth. Surnom de Minerve dans son temple d'Épidaure, parce qu'elle était couronnée de lierre. — Surnom de Bacchus.

CISSÉIS, n. pr. f. (pr. *cicecé-ice*). Myth. Nymphe chargée de l'éducation de Bacchus.

CISSÈTE, n. pr. m. Myth. et astron. Un des chiens d'Orion.

CISSÉUS, n. pr. m. (pr. *cicecéuce*). Temps hér. Nom commun à plusieurs personnages de l'antiquité. L'un fut père d'Hécube; l'autre de Théano, femme d'Anténor; le troisième était fils d'Égyptus et épousa l'une des danaïdes; le quatrième prit parti pour Turnus et périt de la main d'Enée.

CISSIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait la Suziane.

CISSOTOMES, s. m. pl. V. CISSOTOMIES, au Dictionnaire.

* **CISTE**, s. m. Bot. Péricarpe à la voûte duquel sont attachées les semences. — Triple enveloppe de la graine, dont l'externe et la moyenne sont membraneuses, et l'interne charnue. Elle ne s'ouvre pas.

CISTÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un ciste. — CISTÉES, s f. pl. Famille de plantes dicotylédones qui renferme le ciste. On dit aussi *cistinée*, *cistoïde*, *cistoïdée*.

CISTÉLIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une cistèle. — CISTÉLIDÉES, s. f. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CISTÈNE, s. f. Zool. Genre d'annelides.

* **CISTERNE**, s. f. On dit plus ordinairement *citerne de Pecquet*. V. CITERNE, au Dictionnaire.

CISTIFLORE, adj. des 2 g. Bot. Dont les fleurs ont de l'analogie avec celles du ciste. — CISTIFLORES, s. f. pl. Synonyme de *cistinées*.

CISTOMORPHE, adj. des 2 g. (du gr. κιστὸς, ciste; μορφή, forme). Bot. Qui a la forme d'un ciste.

CISTOPHILE, adj. des 2 g. (du gr. κίστος, ciste; φίλος, ami). Hist. nat. Se dit de tous les insectes ou végétaux qui vivent sur les cistes.

CISTOPTÈRE, s. f. (du gr. κίστος, ciste; πτέρον, aile). Bot. Genre de fougères dont les feuilles ont la forme d'ailes.

CISTUDE, s. f. Zool. Genre de reptiles chéloniens de marais, connus sous les noms de *tortue boueuse*, *tortue jaune*, etc.

* **CISTULE**, s. f (du lat. *cistula*, diminutif de *cista*, corbeille). Bot. Mode de fructification de plusieurs lichens, qui consiste dans une capsule creuse qui se développe sur la branche. C'est à tort qu'au Dictionnaire on lui préfère *cistrole*, qui est incorrect.

CISUS, n. pr. m. (pr. *cizuce*). Temps hér. Un des quatre fils du premier roi héraclide de Sparte, Téménus.

CITABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être cité, qui est digne d'être cité: *Cet auteur*, *ce passage n'est pas citable*.

CITADINAGE, s. m. S'est dit pour droit de cité, de bourgeoisie.

CITAMBEL, s. m. Bot. Espèce de nénuphar de la côte occidentale de l'Inde.

* **CITÉ**, s. f. Hist. Mot spécialement destiné à désigner les municipes après la division de l'empire romain. La *cité* avait un forum, un gymnase, une curie, une église épiscopale et un territoire; elle avait pour magistrats des duumvirs. — *Pauvres chevaliers de la sainte cité*, premier nom que portèrent les templiers. — Philol. *Cité de Dieu*, titre d'un ouvrage de saint Augustin dans lequel ce docteur cherche à concilier l'action constante de la Providence avec la liberté de l'homme. — *Cité du soleil*, ouvrage dans lequel Campanella, au XVI[e] siècle, a tracé le plan d'une société perfectionnée. Plusieurs idées de Saint-Simon et de Fourier se trouvent dans ce livre.

* **CITEAUX**, n. pr. m. Bourgade de 700 hab. Siége d'une abbaye de bénédictins qui a joui pendant plusieurs siècles de la plus grande célébrité. L'abbé de Citeaux était chef de plus de 3,000 monastères des deux sexes. L'*ordre de Citeaux*, fondée en 1098, reçut une nouvelle illustration de saint Bernard, qui lui laissa son nom.

CITHARÈDE, s. m. (du gr. κιθάρα, lyre; ᾠδή, chant). Ant. Joueur de cithare qui s'accompagnait en chantant ou accompagnant les autres.

* **CITHAREXYLE**, s. m. (du gr. κιθάρα, guitare; ξύλον, bois). Bot. Genre de plantes de la famille des verbénacées, originaires des Antilles. On les nomme vulgairement bois de *guitare*, *guitardin*, parce que leurs branches sont creuses.

CITHARISTA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la deuxième Narbonnaise, aujourd'hui *Ceyreste*.

CITHARISTE, s. m. Ant. Joueur de cithare.

CITHAROÏDÉES, s. f. pl. (du gr. κιθάρα, guitare; εἶδος, forme). Zool. Famille d'animalcules infusoires.

* **CITHÉRON**, s. m. (en gr. κιθαίρον). Véritable orthographe du nom de montagne, que l'on trouve au Dictionnaire sous la forme de *Cythéron*, ainsi que ses dérivés.

CITHÉRONIEN, IENNE, adj. Ant. et myth. Qui habite le mont Cithéron. — Qui appartient au mont Cithéron. — Surnom de Jupiter et de Junon honorés particulièrement sur le Cithéron.

CITIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de *Citium* dans l'île de Chypre. Ce furent les *Citiens* qui, l'an 726 avant l'ère chrétienne, appelèrent dans leur île Salmanasar, roi d'Assyrie, pour qu'il les soutînt dans leur révolte contre le roi de Tyr, qui était leur souverain. On écrit aussi *cittien*.

CITIGRADE, adj. des 2 g. (du lat. *citus*, rapide; *gradior*, je marche). Qui marche avec rapidité. — CITIGRADES, s. f. pl. Tribu de la famille des aranéides.

CITIUM, n. pr. m. (pr. *ciciome*). Géogr. anc. Ville de l'île de Chypre, colonie phénicienne qui vit naître dans ses murs le fameux Zénon, fondateur du stoïcisme. On écrit aussi *Cittium*.

* **CITOYEN, ENNE**, adj. et s. Hist. *Citoyen noble*, s'est dit, dans le XII^e siècle, des bourgeois de la première classe, dans les villes que les empereurs déclaraient libres.

CITOYENNETÉ, s. f. Qualité de citoyen.

CITRICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *citrus*, citronnier; *colo*, j'habite). Hist. nat. Qui vit sur le citronnier.

* **CITRIN**, s. m. Zool. Nom vulgaire d'une fauvette.

CITRINELLE, s. f. Nom vulgaire du bruant.

CITRONADE, s. f. Bot. Nom vulgaire donné à plusieurs plantes dont les feuilles exhalent, lorsqu'on les froisse, une odeur de citron.

CITRONYLE, s. f. Chim. (du gr. κίτριον, citron; ὕλη, essence). Chim. Huile particulière qu'on extrait de l'écorce du citron.

CITTOPHORIES, s. f. pl. Fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de Bacchus, le 20 du mois de gamélion.

CIUDAD-DE-LAS-CASAS, n. pr. m. Géogr. Ville de la confédération mexicaine, ch.-l. de l'État de Chiapa. 5,000 hab. Évêché, dont un des premiers titulaires fut *Las-Casas*. On la nommait d'abord *Ciudad-real* ou *Ciudad-de-los-Españoles*.

CIUDAD-RÉAL, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, ch.-l. de l'intendance civile de la Manche. 9,700 hab. Le général Sébastiani y battit les Espagnols en 1809.

CIUDAD-RODRIGO, n. pr. m. Géogr. Ville forte d'Espagne, dans l'intendance de Salamanque, sur l'Aguéda. 9,680 hab. Évêché. Prise et reprise de 1808 à 1814, par les Anglais, les Français et les Espagnols.

CIUS, n. pr. m. (pr. *ciuce*). Temps hér. Argonaute qui, après la mort d'Hylas, devint le favori d'Hercule. Il conduisit en Mysie une colonie de Milésiens et y fonda la ville de *Cios*.

* **CIVADE**, s. f. Vieux mot qui signifiait avoine; il conserve encore dans quelques cantons méridionaux la même signification, surtout quand il s'agit de la nourriture qu'on donne aux bestiaux.

* **CIVE**, s. f. Archéol. Nom des verres ronds en cul de bouteille dont on garnissait autrefois les fenêtres.

CIVELLE, s. f. Zool. Nom vulgaire du lamproyon.

CIVERAGE, s. m. Féod. Tribut annuel en avoine, dû par les vassaux à leur seigneur, en payement de la dépaissance pour leurs bestiaux sur les vacants.

* **CIVIL, ILE**, adj. Chron. *Année civile*, en Égypte, celle qui réglait les usages de la vie civile, l'année religieuse ne marquait que les fêtes. Les deux années commençaient au lever de la canicule; l'année *civile* était de 360 jours. — Jurispr. *Ordonnance civile*, un des plus beaux monuments du règne de Louis XIV, promulguée en 1667 pour régler la procédure.

CIVILISANT, ANTE, adj. Néol. Qui est propre à civiliser.

* **CIVILISATION**, s. f. Phil. Dans le langage de l'école sociétaire, la période de la vie de l'humanité à laquelle étaient déjà parvenus les Grecs et les Romains, et dans laquelle se trouvent actuellement les nations européennes. Elle a été précédée par la *sauvagerie*, le *patriarchat* et la *barbarie*. La période à venir sera le *garantisme*. V. ces mots et PÉRIODE, au Complément.

* **CIVISME**, s. m. Papier qui fut délivré en 1793, après le vote de la loi des suspects, à tous les citoyens qui ne se montraient point hostiles à la révolution.

CIVITA-DI-PENNE, n. pr. f. Géogr. Ville très-ancienne du royaume de Naples, dans l'Abbruzze Ultérieure première. 9,000 hab. Évêché.

CIVITA-VECCHIA, n. pr. f. Géogr. Ville des États de l'Église, dans la délégation du même nom, sur la Méditerranée. 7,200 hab. Chantier, arsenal, entrepôt.

CIVITELLA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Capitanate. Ce fut près de cette ville que les Normands, en 1053, firent le pape Léon IX prisonnier, après une bataille où ils eurent l'avantage.

CIXIE, s. f. Zool. Genre d'insectes hémiptères de la tribu des fulgoriens.

CIZE, n. pr. f. Géogr. Ancienne subdivision de la Basse-Navarre, qui avait Saint-Jean-Pied-de-Port pour capitale; elle fait aujourd'hui partie du dép. des Basses-Pyrénées.

CL. Chim. Abréviation de chlore.

CLAAMÉTIS, n. pr. f. Temps hér. Thespiade qu'Hercule rendit mère d'Astybias.

CLACHAN, s. m. Nom par lequel les highlanders écossais désignent un village ou la résidence d'un clan.

CLADIÉ, s. m. (du gr. κλάδος, rameau). Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

CLADOBOTRYON, s. m. (du gr. κλάδος, rameau; βότρυς, raisin). Bot. Genre de champignons.

CLADOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κλάδος, rameau; καρπὸς, fruit). Bot. Qui porte des fruits à l'extrémité des branches.

CLADOCÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κλάδος, rameau; κέρας, corne). Zool. Qui a les antennes rameuses.

CLADODIAL, ALE, adj. (du gr. κλάδος, rameau). Bot. Qui naît sur les rameaux ou qui en provient.

CLADONIACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une cladonie, espèce de lichen. — CLADONIÉES, s. f. pl. Famille de lichens. On dit aussi *cladonié, ée*, *cladonioïde*.

CLADOPE, adj. des 2 g. (du gr. κλάδος, rameau; πούς, πόδος, pied). Bot. Qui a le stipe rameux.

CLADOPODE, adj. des 2 g. (même étym.). Zool. Qui a les pattes divisées. — CLADOPODES, s. m. pl. Famille de mollusques.

CLADORHIZE, adj. des 2 g. (du gr. κλάδος, rameau; ῥίζα, racine). Bot. Qui a des racines rameuses.

CLADOSPORE, s. m. (du gr. κλάδος, rameau; σπείρω, disséminer). Bot. Genre de champignons dont les tiges sont divisées, éparses.

CLADOSTACHYÉ, ÉE, adj. (du gr. κλάδος, rameau; στάχυς, épi). Bot. Dont les fleurs forment plusieurs épis.

CLADOSTÈME, s. m. (du gr. κλάδος, rameau; στῆμα, filament). Genre de polypiers qui ont de longs filets.

CLADOSTÈPHE, s. m. (du gr. κλάδος, rameau; στέφος, couronne). Bot. Genre d'algues marines dont les branches sont disposées en cercle.

CLAGENFURTH. V. KLAGENFURTH, au Compl.

CLADOSTRE, s. m. (du gr. κλάδος, rameau). Bot. Grand arbre d'Amérique, famille des légumineuses papilionacées. Il est cultivé en France, dans les parcs.

* **CLAIN**, s. m. Anc. cout. Dans la Flandre, le Hainaut et le Cambrésis, capture, saisie. Le *clain* pouvait être *personnel*, quand il s'exerçait sur la personne; *réel*, quand il avait lieu sur les biens. — *Clain de rétablissement*, procédure par laquelle le bailleur reprenait la possession de son héritage quand le fermier ne lui payait pas la rente. V. CLAM, au Complément.

* **CLAIR (SAINT-)**, n. pr. m. Géogr. Lac de l'Amérique du Nord, entre le territoire de Michigan et le haut Canada. 150 kil. de tour. Il communique avec le lac Huron et le lac Érié.

* **CLAIR-SUR-EPTE (SAINT-)**, n. pr. m. Géogr. Ancien village du dép. de Seine-et-Oise, fameux par le traité de 912 entre Charles le Simple et le chef normand Rollon. Le roi donna sa fille Gisèle et la Normandie à Rollon qui, de son côté, promit d'embrasser le christianisme avec tous ses sujets.

CLAIRAC. V. CLÉRAC, au Dict. et au Compl.

CLAIRÇAGE, s. m. Techn. Épuration du sucre brut de betterave.

CLAIRCE, s. f. Techn. Sirop de sucre clarifié et décoloré.

CLAIRCER, v. a. Techn. Épurer le sirop.

* **CLAIRE**, s. f. Techn. Chaudière du raffineur de sucre.

* **CLAIRE-SOUDURE**, s. f. Alliage de plomb et d'étain servant à souder.

* **CLAIRET**, s. m. Pêche. Maille de la partie supérieure d'un filet.

CLAIRETTE, s. f. Écon. rur. Maladie des vers à soie qui les rend à demi transparents. — Hort. Variété de raisin.

CLAIRIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un clairon, insecte coléoptère. — CLAIRIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

* **CLAIRON**, s. m. Cornet de voltigeurs. — Musicien qui joue de ce cornet. — Prov. ***A bête sûre, il ne faut pas de clairon***, lorsqu'on est sûr ou persuadé de la sagesse d'un individu, il n'est pas nécessaire de veiller constamment sur sa conduite. — *Clairon* se dit quelquefois pour *clarine*. V. ce mot au Dictionnaire.

CLAIRONNER, v. n. S'est dit pour jouer du clairon.

CLAIRURE, s. f. Comm. Endroit d'une étoffe de laine où les fils ne sont pas suffisamment rapprochés.

* **CLAIRVAUX**, n. pr. m. Cette abbaye célèbre de bénédictins fut fondée en 1115 par l'abbé de Cîteaux, Étienne; elle était chef d'ordre. Son premier abbé fut saint Bernard, qui avait à peine vingt-quatre ans. Ce village appartient aujourd'hui au département de l'Aube, et les bâtiments de l'abbaye ont été convertis en une maison de détention.

CLAM, s. m. Anc. jurisp. Dans certains ressorts, citation, cri public qui avait lieu contre un absent ou un contumace. Après ce *clam*, la procédure pouvait commencer régulièrement.

CLAMABLE, adj. des 2 g. Se disait, dans l'ancienne coutume de Normandie, d'un bien sur lequel on pouvait exercer le retrait lignager, conventionnel ou seigneurial.

CLAMANT, s. m. Anc. cout. Celui qui exerce un retrait sur un bien clamable.

* **CLAMART**, n. pr. f. Géogr. Village du département de la Seine, près de Meudon. 900 hab. C'est à tort que l'on a cru que les morts des hôpitaux et les cadavres des suppliciés étaient portés au cimetière de cette commune : on les conduisait, pour les disséquer, à un amphithéâtre où se trouvait un petit cimetière appelé aussi *Clamart*, et qui était situé près du boulevard de l'Hôpital, à Paris. Le célèbre Bichat avait été enterré luimême dans cet établissement, où il travaillait. — Hort. Variété de pois. On dit plus ordinairement *pois clamart*.

CLAMER, v. a. et n. Dans la coutume de Normandie, exercer le retrait en vertu du droit ou de la convention.

* **CLAMEUR**, s. f. *Clameur révocatoire*, dans la coutume de Normandie, demande en nullité ou rescision d'un acte quelconque.

* **CLAMEUR, EUSE**, adj. (en lat. *clamosus*). Qui crie, qui fait du bruit. Il n'est pas seulement usité au féminin et dans la locution *chasse clameuse*, comme le prétend le Dictionnaire. Buffon et d'autres écrivains ont préféré ce mot à celui de *criard*, beaucoup moins doux à l'oreille : *Les guiffettes sont peu clameuses* (Buff.).

* **CLAN**, s. m. Mar. V. CLAMP, au Dictionnaire. — *Clan écossais*, famille dont le chef avait le titre de *chieftain* ou *laird*. Tous les membres du *clan* portaient le même nom précédé du mot *mac* (c'est-à-dire *fils*) : *Le clan des Mac-Donald*, *des Mac-Dougald*.

* **CLANCULAIRE**, s. m. Membre d'une secte d'anabaptistes. V. HORTULAIRES, au Complément.

CLANGUEUR, s. m. (en lat. *clangor*). Hist. nat. Cri retentissant de plusieurs grands oiseaux. V. CLANGOR, au Dictionnaire.

CLANGULE, s. f. Zool. Espèce de canard.

CLANGULIN, INE, adj. Qui ressemble à une clangule. — CLANGULINS, s. m. pl. Famille d'oiseaux palmipèdes.

CLANIS, n. pr. m. (pr. *klanice*). Temps hér. Partisan de Phinée; Persée le tua. — Centaure que Pelée tua aux noces de Pirithoüs.

CLAPETER, v. a. Vieux mot qui signifie babiller, faire du bruit, criailler. Il est expressif.

* **CLAPPEMENT**, s. m. Articulation gutturale des Hottentots. La moitié de leurs paroles consistent en *clappements* plus ou moins forts

CLAPPER, v. n. Faire entendre un clappement en parlant.

CLAPPERTONIE, s. f. (de *Clapperton*, voyag. angl.). Bot. Bel arbre d'Afrique, famille des tiliacées.

CLAQUART, s. m. Écon. rur. Variété de pigeon.

* **CLAQUETTE**, s. f. *La claquette du quartier*, se dit fam. d'un homme ou d'une femme qui aime à débiter toutes les nouvelles du voisinage. — Modes. *Claquette*, carnet ou petit portefeuille dans lequel les dames renferment leurs cartes de visite. — Morceau de bois qui a la forme et l'apparence d'un livre, et dont on se sert dans les séminaires, dans les catéchismes, pour diriger les mouvements des élèves par le bruit que l'on fait avec cet instrument.

CLARE, s. m. Nom d'un comté d'Irlande, prov. de Munster, cap. Ennis. — Ville d'Angleterre, comté de Suffolk. 1,500 hab.

* **CLARENCIEUX**, s. m. Hist. Titre d'un des hérauts ou rois d'armes en Angleterre. Ce terme est français d'origine comme tous ceux dont les Anglais se servent pour le blason, les cérémonies chevaleresques, etc.

CLARENDON, n. pr. m. Géogr. Village d'Angleterre, dans le comté de Wilts. 2,000 hab. Ce fut là qu'eut lieu la fameuse assemblée des seigneurs et des prélats, réunie en 1164 par Henri Plantagenet, à l'effet de restreindre la juridiction ecclésiastique et de s'opposer aux prétentions de Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry. Tout ce qui fut réglé par cette assemblée forma *les articles de Clarendon*.

CLARÉNIN, s. m. Hist. relig. Membre d'une réforme introduite en 1302 dans l'ordre de Saint-François, et définitivement réunie à l'ordre par Pie V.

CLARIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de l'île de Claros, dans la mer Égée. — Myth. Surnom d'Apollon, honoré particulièrement à Claros.

CLARIGATION, s. f. (en lat. *clarigatio*, de *clarigare*, déclarer). Hist. anc. Sommation que les Romains faisaient signifier par le ministère d'un héraut à une nation étrangère contre laquelle ils avaient quelques réclamations à former. — Droit d'enlever des individus et des bestiaux à titre de représailles, lorsqu'il y avait eu violation de quelque convention spéciale.

* **CLARINÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit de tout animal représenté avec une clochette ou une *clarine* au cou, d'un autre émail que l'animal même : *Vache de gueules, clarinée d'azur*.

CLARINET, s. m. Nom qu'on donnait avant la révolution de 1789 aux musiciens de régiment qui jouaient de la clarinette.

CLARIOS, adj. m. (du gr. κλῆρος, sort). Myth. Surnom donné à Jupiter à Tégée en Arcadie, comme présidant aux partages qui avaient lieu par tirage au sort.

CLARIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *clarus*, clair; *penna*, aile). Zool. Qui a les ailes transparentes.

CLARISSE, s. f. Hist. relig. Membre d'un ordre de religieuses fondé en 1312 par sainte Claire d'Assise.

CLARK, n. pr. m. Géogr. Rivière des États-Unis, dans le territoire de Columbia. Elle descend des montagnes Rocheuses et se joint à la Columbia après un cours de 660 kil.

* **CLARTÉ**, s. f. Hist. Titre qu'on donnait aux magistrats qui représentaient l'empereur dans les provinces : *Votre clarté*.

CLASE ou **CLASIS**, s. m. (en gr. κλάσις). Chir. anc. Fracture.

CLASMALODON, s. m. (du gr. κλάσμα, rupture; ὀδοῦς, οντος, dent). Bot. Genre de mousses de l'Amérique septentrionale.

* **CLASSE**, s. f. *Classes de l'Institut*, se dit des cinq grandes divisions de ce corps savant : *Classe de la langue et de la littérature française; — des sciences physiques et mathématiques; — des sciences morales et politiques; — des sciences historiques et géographiques; — des beaux-arts*. Ces dénominations ont été employées depuis la création de l'Institut jusqu'à la restauration. On a repris depuis cette époque le nom d'*académies*.

CLASSICO-ROMANTIQUE, adj. des 2 g. Néol. Qui tient à la fois du classique et du romantique.

CLASSICUM, s. m. (pr. *klacecicome*). Ant. rom. Signal donné au peuple avec une trompette pour l'appeler aux comices. — Signal du combat. Le général en chef avait seul le droit de faire sonner le *classicum*. — Air qu'on jouait sur l'instrument. — L'instrument lui-même.

CLASSIFICATEUR, s. m. Auteur de classifications scientifiques.

* **CLASSIFICATION**, s. f. *Classification des connaissances humaines*, tableau synoptique dans lequel M. Ampère a tenté de classer méthodiquement les sciences et les arts. Il établit des règnes, des sous-règnes, des embranchements, des sous-embranchements, et à chaque degré trois ordres de sciences. Cette classification dépend de quatre points de vue auxquels il rattache toutes les connaissances : *Autonomique, cryptorisique, troponomique et cryptologique*. — *Classification naturelle*, ordre dans lequel on range les êtres matériels pour se rendre compte de leurs rapports entre eux et les fixer dans la mémoire. Les degrés d'une classification naturelle sont les *règnes, sous-règnes* ou *embranchements, les classes, ordres, familles, tribus, genres, sous-genres* et *espèces*.

CLASTIDIUM, n. pr. m. (pr. *klastidiome*). Géogr. anc. Ville de la Ligurie, auprès de laquelle Marius remporta, l'an 531 de Rome, une victoire décisive sur les Galates et les Insubres. Auj. *Casteggio*.

* **CLASTIQUE**, adj. des 2 g. (du gr. κλαστός, brisé). Géolog. Se dit des terrains rocheux qui offrent de nombreuses traces de fractures. — Anat. Dénomination sous laquelle on désigne des pièces d'anatomie artificielles qui reproduisent les parties solides du corps humain avec assez de fidélité pour qu'elles puissent servir aux démonstrations.

CLATHRA, n. pr. f. Myth. rom. Déesse qui avait la garde de toutes les grilles, verroux, clôtures. Elle était adorée sur le mont *Clathre*, conjointement avec Apollon.

CLATHRACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un clathre. — **CLATHRACÉES**, s. f. pl. Tribu de champignons. On dit aussi *clathridé, ée, clathridoïde, clathroïde*, des 2 g.

CLATHRAIRE, s. f. Bot. Genre de végétaux fossiles de la nature des clathres.

CLATSOP, s. m. Géogr. Membre d'une peuplade indigène des États-Unis, territoire de Columbia. Les *Clatsops* vivent de chasse et de pêche : leur nombre n'excède pas 1,300 ou 1,400.

CLAUDICANT, ANTE, adj. (du lat. *claudicare*, boiter). Néol. Boiteux.

CLAUDIEN, IENNE, adj. Ant. Qui se rapporte à l'empereur Claude. — *Papier claudien*, espèce de papier d'Égypte très-blanc et très-solide, fabriqué pour la première fois sous le règne de cet empereur. — *Eau claudienne*, la plus saine dont on fit usage à Rome, celle qui arrivait à Rome par un aqueduc commencé sous Caligula et terminé sous Claude.

CLAUJOT, s. m. Bot. Nom vulgaire du gouet, ou pied de veau.

* **CLAUSE**, s. f. Jurispr. anc. *Clause privative*, celle qu'un testateur ajoutait à ses dispositions et portant que si ses héritiers institués réclamaient les réserves coutumières auxquelles ils avaient droit et dont il aurait disposé, il voulait qu'ils restassent privés du bienfait de l'institution.

CLAUSICONQUE, adj. des 2 g. (du lat. *clausus*, fermé; *concha*, conque). Zool. Qui vit dans une coquille close. — **CLAUSICONQUES**, s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

CLAUSILE, adj. des 2 g. (du lat. *clausus*, fermé). Hist. nat. Qui renferme quelque chose.

CLAUSION, s. f. Jurispr. anc. Mot qui, dans certains parlements, signifiait appointement, règlement qui intervenait entre les parties.

CLAUSTRALITÈLE, adj. des 2 g. (du lat. *claustrum*, clôture; *tela*, toile). Zool. Qui fabrique des toiles en forme de loges ou cellules. Il se dit de plusieurs espèces d'arachnides.

CLAUSTRE, s. m. (du lat. *claustrum*, clôture). Archit. Demi-cylindre creux en terre cuite, dont on se sert pour garnir une balustrade. Dans quelques dictionnaires on trouve *clostra*; mais *claustre* est plus conforme à l'étymologie.

CLAUSTRATION, s. f. (du lat. *claustrum*, clôture). Néol. Action d'enfermer dans un lieu étroit, resserré.

CLAVALIER, s. m. Bot. Arbre d'Amérique, famille des térébinthacées.

CLAVARIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une clavaire. — **CLAVARIÉES**, s. f. pl. Tribu de la famille des champignons.

CLAVATELLE, s. f. Bot. Genre d'algues d'eau douce.

CLAVATULÉ, ÉE, adj. (du lat. *clavus*, clou). Hist. nat. Qui a quelque ressemblance de forme avec un clou.

* **CLAVE**, s. m. (du lat. *clavus*, clou). Ant. rom. Ornement en forme de tête de clou, dont étaient garnies les tuniques des sénateurs et des chevaliers. On croit que ces *claves* étaient de pourpre, et quelquefois d'or. Les tuniques garnies de ces clous s'appelaient *clavates*. Sur celles des chevaliers les clous étaient moins larges, aussi les nommait-on *angusticlaves* tandis que celles des sénateurs s'appelaient *laticlaves*. V. ces deux mots et **CLAVUS**, au Dictionnaire.

* **CLAVÉ, ÉE**, adj. Mar. Mot employé par les pêcheurs de Terre-Neuve dans le sens de renfermé. — *Être clavé dans une banquise*, être arrêté par les glaces sans pouvoir se dégager. — *Clavée*, s. f. Zool. Genre de polypes.

CLAVELADE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la raie bouclée.

CLAVELLÉ, ÉE, adj. (du lat. *clava*, massue). Hist. nat. Qui a la forme d'une massue, synonyme de *claviforme*.

CLAVICEPS, adj. des 2 g. (du lat. *clava*, massue; *caput*, tête). Zool. Dont la tête est en forme de massue.

CLAVICÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *clava*, et du gr. κέρας, corne, antenne). Zool. Qui a les antennes en forme de massue.

* **CLAVICORNE**, adj. des 2 g. (du lat *clava*, massue; *cornu*, corne). Zool. Qui a les antennes ou palpes en massue.

* **CLAVICULAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *clavicula*, petite massue ou petite clef). Hist. nat. Qui a la forme d'une petite massue.

* **CLAVICULE**, s. f. Hist. milit. Ouvrage extérieur que les Romains plaçaient à la porte de leur camp. — Zool. Columelle d'une coquille spirale. — Premier article des pattes antérieures des insectes hexapodes.

* **CLAVIER**, s. m. Mus. Se dit de toute l'étendue des tons inscrits sur les trois clefs de *fa*, d'*ut* et de *sol*, pris dans leur ensemble. Cette portée générale comprend trois octaves et un quart. Les autres tons musicaux au-dessus ou au-dessous de la portée se notent au moyen de petites lignes additionnelles. — Hist. Dignité de quelques ordres militaires. Le clavier est celui qui a la clef du trésor de l'ordre. — Dans plusieurs États, garde du trésor public.

CLAVIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *clava*, massue; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles claviformes.

CLAVIHUMÉRAL, adj. et s. m. Anat. Nom d'un des muscles du bras de la grenouille.

CLAVIJÉ, s. m. Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des myrsinacées, contenant plusieurs arbustes d'ornement.

CLAVILYRE, s. m. Mus. Instrument de musique à cordes et à clavier.

CLAVIMANE, adj. des 2 g. (du lat. *clava*, massue; *manus*, main). Zool. Qui a la main renflée comme la tête d'une massue.

CLAVIN, s. m. Nom vulgaire de la clavelée.

* **CLAVIPALPE**, adj. des 2 g. (du lat. *clava*, massue; *palpus*, palpe). Zool. Qui a les antennes terminées en forme de massue.

CLAVIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *clava*, massue; *pes, pedis*, pied). Zool. Qui a les pattes de derrière renflées.

CLAVIVENTRE, adj. des 2 g. (du lat. *clava*, massue; *venter*, ventre). Zool. Qui a le ventre renflé.

CLAVULE, s. f. (du lat. *clavula*, petite massue). Zool. Réunion de tous les articles d'une antenne d'insecte, les deux premiers exceptés.

CLAVULÉ, ÉE, s. f. et adj. (même étym). Bot. Qui a la forme d'une petite massue. — **CLAVULÉS**, s. m. pl. Tribu de champignons qui renferme le genre clavaire.

CLAVULIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *clavulus*, petit clou; *gerere*, porter). Hist. nat. Qui porte un appendice en forme de petit clou.

* **CLAVUS**, s. m. Mot latin qui signifie clou, et qu'on emploie quelquefois en médecine, surtout lorsqu'il s'agit de clou histérique.

CLAYER, s. m. Hist. milit. Grosse et forte claie qu'on plaçait sur les bourbiers pour y faire passer l'artillerie.

* **CLAYON**, s. m. Ponts et ch. Menue branche qui sert à construire les clayonnages. — Techn. Carré d'osier que les arçonneurs emploient pour ramasser l'étoffe et la réunir au milieu de la claie. — Natte qu'on place sur les cuviers de lessive, pour que la cendre ne touche pas le linge.

* **CLAZOMÈNE**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Ionie, sur le golfe de Smyrne, dans une presqu'île dite *île de Clazomène*. Patrie d'Anaxagore.

CLAZOMÉNIEN, IENNE, adj. et s. Habitant de Clazomène.

CLÉDÉORIE, s. f. (du gr. κλῆδος, clôture

βίος, vie). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes d'Europe.

CLÉDER, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. du Finistère. 4,500 hab.

CLÉDONISME, s. m. V., au Dictionnaire, CLÉDONISMANCIE.

* **CLEF**, s. f. Prov. *La clef d'or ouvre partout*, on vient à bout de tout quand on emploie l'or. — *Laisser ses clefs à la justice*, faire cession de biens à ses créanciers. — *Il a la clef de ses chausses*, se dit familièrement d'un jeune garçon qu'on ne peut plus traiter comme un enfant. — Chronol. *Clef des fêtes mobiles*, indication au moyen de laquelle on en connaît les époques. — Anat. *Clef du crâne*, petits os qui se développent au niveau des sutures du crâne. — Chir. Nom de plusieurs instruments qui servent à arracher les dents : *clef à pompe, clef à pivot, clef à noix*, etc. — *Clef de trépan*, petit instrument d'acier pour monter et démonter la pyramide du trépan. — Mar. *Clef*, gros boulon qui traverse la caisse des mâts de hune et qui leur sert de support. Le mât est en *clef*, lorsque ayant atteint la hauteur ordinaire, il repose sur la clef seule. — *Clef de bec*, arcs-boutants dont le pied porte sur les bords de la cale. Ce sont aussi diverses pièces de charpente qu'on emploie sur les bâtiments à plusieurs usages. — Mus. *Clef*, signe qui se met au commencement de la portée, sur une des cinq lignes, pour indiquer le nom de la note placée sur cette ligne, et conséquemment celui de toutes les autres notes. Il y a trois *clefs* : celle de *sol*, celle d'*ut* et celle de *fa*; mais elles en forment sept, suivant leurs diverses positions, car la *clef de sol* se met sur la quatrième ligne seulement, la *clef d'ut* sur les quatre premières, et la *clef de fa* sur la première et la deuxième. La *clef d'ut* s'emploie pour les parties de dessus, *celle de sol* pour les ténors, et *la clef de fa* pour les basses. Ce que le Dictionnaire ajoute à ces notions sur les *clefs* en musique est tout à fait suranné.

* **CLÉIDOMANCIE**, s. f. Divination qui se pratiquait au moyen âge, avec une clef entourée de papier, attachée à une Bible. L'augure était favorable ou fâcheux, suivant que la clef tournait ou ne tournait pas.

CLÉIDOTHÈRE, s. m. (du gr. κλειδόω, je ferme; θηρίον, animal). Zool. Genre de mollusques de la famille des camacés.

CLÉIGASTRE, s. m. (du gr. κλεὶς, clef; γαστὴρ, ventre). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des athérifères.

CLÉINIS, n. pr. m. (pr. *kleinice*). Temps hér. Babylonien qui eut quatre enfants d'Harpa, sa femme. Apollon, Diane et leur mère Latone métamorphosèrent en oiseaux tous les membres de cette famille.

CLÉIS, n. pr. m. (pr. *kléice*). Myth. Une des nymphes qui élevèrent Bacchus.

* **CLÉISAGRE**, s. f. Faucon. Goutte qui attaque les oiseaux de proie.

CLÉMATITÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une clématite. — CLÉMATITÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie pour le genre clématite. On dit aussi *clématidé*.

* **CLÈME**, s. f. (du gr. κλῆμα, branche). Bot. Nom grec d'une espèce de tithymale.

* **CLÉMENTIN, INE**, adj. Qui a rapport à quelqu'un des papes du nom de Clément. — *Musée clémentin*, fondé par Clément XIV. — *Ligue clémentine*, formée en 1526, contre Charles-Quint, par les princes souverains d'Italie, à la tête desquels se trouvait Clément VII. Durant le grand schisme qui eut lieu à cette époque, occasionné par la nomination de deux papes, les partisans de Clément VII furent appelés *clémentins*; ceux d'Urbain VI se nommèrent *urbanistes*.

CLEMMYDE, s. m. (du gr. κλέμμυς, tortue). Zool. Genre de reptiles chéloniens.

CLÉO, n. pr. f. Temps hér. Une des danaïdes, fiancée d'Astérius.

CLÉOBIEN, s. m. Hist. eccl. Chrétien membre d'une secte qui se sépara de l'Église naissante de Jérusalem, et se donna pour chef *Cléobius* ou *Cléobule* : elle niait l'autorité des prophètes, l'omnipotence de Dieu et la résurrection.

CLÉOBULE, n. pr. f. Myth. Fille d'Éole, aimée de Mercure, et mère de Myrtile. — Amante d'Apollon et mère d'Euripide. — La mère de Céphée et d'Amphidamas, etc.

CLÉOCÈRE, s. m. (du gr. κλέος, gloire; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

CLÉOLAÜS, n. pr. m. (pr. *kléolaüce*). Temps hér. Fils d'Hercule et d'Argèle. Il est regardé par Hérodote comme tige de la famille royale de Lydie.

CLÉOLE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Dias et femme d'Atrée, qui la rendit mère de Plisthène.

CLÉOME, s. m. Bot. Genre de plantes capparidées, remarquables par la beauté de leurs fleurs.

CLÉOMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un cléome. — CLÉOMÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des capparidées.

CLÉONE, n. pr. f. Temps hér. Une des douze filles de Méthone et d'Asopus; elle donna son nom à la ville de *Cléones*, dans le Péloponèse.

CLÉONIDE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des curculionides.

* **CLÉOPÂTRE**, n. pr. f. Temps hér. Fille de Tros et de Callirhoé. — Femme de Méléagre; elle porta d'abord le nom d'Alcyone, mourut du chagrin que lui causa la mort de son époux. — Zool. Nom donné à un papillon.

CLÉOPE, s. m. (du gr. κλήω, j'enferme; ποῦς, pied). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des curculionides.

CLÉOPHANE, s. m. (du gr. κλέος, gloire; φαίνω, je brille). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CLÉOPHILE, n. pr. f. Temps hér. Femme de l'Arcadien Lycurgue, dont elle eut quatre fils.

CLÉOSTRATE, n. pr. m. Myth. Jeune Thespien qui, aidé par Jupiter Saotès, délivra le pays d'un dragon qui le ravageait. V. SAOTÈS, au Comp.

CLEPHTE, s. m. V. KLEPHTE, au Complément.

CLEPSIAMBE, s. m. (du gr. κλέπτω, je cache; ἴαμβος, iambe). Ant. gr. Nom d'un instrument de musique et d'un air lyrique grec.

CLEPSINE, s. f. (du gr. κλεψίνοος, caché). Zool. Genre d'annelides de la famille des hirudinées.

* **CLÉRAC**, n. pr. m. Géogr. Ville du dép. de Lot-et-Garonne; fut souvent ravagée pendant les guerres de religion. 5,000 hab. On écrit aussi *Clairac*.

* **CLÉRAGRE**, s. f. Faucon. V. CLAISAGRE, seul correct, au Complément.

* **CLERC**, s. m. Prov. *Ne parlez pas latin devant les clercs*, ne parlez pas des choses devant des gens qui les connaissent mieux que vous. — Hist. *Clerc du roi*, titre que portèrent d'abord les notaires. Les *clercs du roi* furent créés en 1309 au nombre de vingt-sept par Philippe le Bel. C'était parmi eux qu'on choisissait les *clercs du secret* ou secrétaires d'État. — *Clercs du guet*, les officiers chargés d'assembler le guet sur les côtes de la mer et dans les ports.

* **CLERGÉ**, s. m. Hist. *Clergé constitutionnel*, s'est dit, pendant la révolution, des prêtres qui se conformèrent au décret de l'assemblée constituante, prêtèrent le serment de fidélité à la nation, à la loi et au roi; ce serment fut refusé par ceux qu'on appela *réfractaires*.

* **CLERGESSE**, s. f. Hist. comm. Femme qui administrait les affaires de la communauté des lingères à Paris.

CLERGIE, s. f. Vieux mot qui signifiait science, instruction, connaissances. — Prov. *Mieux vaut une poignée de bonne vie qu'un muid de clergie*, l'honnêteté, la probité valent mieux que la science. — *Bénéfice de clergie*, privilège établi en faveur de quiconque avait quelque teinture des lettres. Selon quelques ordonnances qui, sans doute, furent rarement observées, un condamné à mort ne pouvait pas être exécuté s'il savait lire. Le bénéfice de *clergie* existe encore en Angleterre dans certains cas. — *Clergie de la ville de Paris*, la prévôté des marchands et les échevins.

* **CLÉRICAL, ALE**, adj. *Lettres cléricales*, celles qu'écrivait le clergé d'une église pendant la vacance du siége épiscopal.

* **CLÉRICATURE**, s. f. Anc. législ. *Précepte de la cléricature*, ordonnance royale sans laquelle on ne pouvait, en certains cas, être admis à la cléricature.

* **CLERMONT-FERRAND**, n. pr. m. Géogr. Ville qui compte 32,427 hab. Patrie du chevalier d'Assas, de Thomas, de Champfort, de Domat, etc. Il s'y tint plusieurs conciles. C'est dans celui de 1095 que le pape Urbain II prêcha la première croisade. On y confirma aussi l'excommunication de Philippe I^er^, roi de France, et de la reine Berthe qu'il avait épousée, bien qu'elle fût sa cousine à un degré éloigné.

CLÉROTE, s. m. (du gr. κλῆρος, sort). Hist. anc. Chacun des citoyens choisis par la voie du sort, dans les tribus d'Athènes, pour juger quelques affaires civiles.

CLÉROUQUE, s. m. (du gr. κληροῦχος, qui distribue). Hist. gr. Magistrat qui veillait au partage des terres dans les colonies nouvelles.

* **CLÉRY** (NOTRE-DAME DE). Ce fut dans ce village de 2,400 hab. que Louis XI fut enseveli.

CLÉTHRITE, s. f. (du gr. κλήθρα, aune). Bot. Bois d'aune pétrifié. C'est à tort qu'au Dictionnaire on a mis *clétrite*.

CLÉTOR, n. pr. m. Temps hér. Fils de Lycaon, foudroyé par Jupiter.

CLEUSIS, n. pr. m. (pr. *cleuzice*). Géogr. anc. Rivière de la Gaule Cisalpine, affluent de l'Ollius (Oglio), aujourd'hui le *Chiese*.

CLÉVELANDITE, s. f. Minér. Substance minérale qui est une espèce de feldspath.

* **CLÈVES-BERG**, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la province rhénane. 7,400 hab. Jardin royal, tour du Cygne, etc. École de médecine, gymnase évangélique, synagogue, etc. De 1794 à 1814, Clèves appartint à la France, et fut ch.-l. d'arrond. dans le département de la Roer. — *Duché de Clèves*, ancien État immédiat de l'empire d'Allemagne, d'abord comté, fut érigé en duché en 1417, et compris dans le cercle de Westphalie. En 1609, l'électeur de Brandebourg s'en rendit maître. En 1794, le *duché de Clèves* fut conquis par la France, qui l'a rendu en 1814. V. BERG et JULIERS, au Complément.

CLIANTHE, s. m. (du gr. κλέος, gloire; ἄνθος, fleur). Bot. Bel arbrisseau de la Nouvelle-Zélande, famille des légumineuses. On le cultive dans les serres.

CLIBANE, s. m. Chim. Petit four portatif de métal ou même de terre.

CLICHYEN, s. m. Hist. Membre d'un club monarchique qui s'assembla, sous le Directoire, en 1797, dans la rue de Clichy, à Paris. La journée du 18 fructidor an V fut funeste aux *clichyens*. Le Dictionnaire écrit à tort *clichien*.

CLICHY-LA-GARENNE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Seine, aux portes de Paris. 3,605 hab. Ancien château où se tint un concile en 636, et où le roi Jean institua l'ordre de l'Étoile, en 1351. Saint Vincent de Paul en était curé en 1612.

CLIDÉMIE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des mélastomacées.

CLIFFORTIE, s. f. (de *Cliffort*, n. pr.). Bot. Genre de plantes rosacées du Cap, famille des sanguisorbées. Le Dictionnaire écrit à tort *cliforte*.

CLIFTON, n. pr. m. Géogr. Beau village d'Angleterre, dans le comté de Glocester. Eaux thermales. 13,000 hab. Le duc de Cumberland y remporta, sur les troupes du prétendant, une victoire décisive en 1745.

CLIMACION, s. m. (du gr. κλιμάκιον, petite échelle). Bot. Genre de mousses diplopéristomées.

CLIMACTÉRIDE, s. m. (du gr. κλίμαξ, échelle). Zool. Genre d'oiseaux qu'on appelle aussi échelets.

CLIMATOLOGIE, s. f. (du gr. κλίμα, climat; λόγος, discours). Didact. Histoire ou traité des climats.

CLIMATOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la climatologie.

* **CLIMAX**, s. f. (du gr. κλίμαξ, échelle). Figure de rhétorique qui consiste à disposer les termes d'une période de manière à passer par degrés du plus faible au plus fort, ou *vice versâ*. On se sert plus communément du mot *gradation*. — Géogr. anc. Nom commun de plusieurs montagnes de la Pisidie, de la Phénicie et de l'Arabie.

CLINAMEN, s. m. Phil. Mot purement latin dont on a fait usage pour exprimer la déclinaison des atomes dans le système des épicuriens.

CLINANDRE, s. m. (du gr. κλίνη, lit; ἀνήρ, ἀνδρὸς, mâle). Bot. Loge du pistil qui reçoit l'anthère dans une orchidée.

CLINICIEN, adj. et s. m. Néol. Celui qui s'occupe de la clinique : *Un médecin clinicien*, *un clinicien*.

CLINOCÉPHALIDES, s. m. pl. (du gr. κλίνω, j'incline; κεφαλή, tête). Zool. Famille de coléoptères comprenant ceux de ces insectes dont la tête est penchée.

CLINOÉDRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. κλίνω, j'incline; ἕδρα, base). Minér. Se dit des cristaux dont les plans ne sont pas perpendiculaires.

CLINOMÈTRE, s. m. (du gr. κλίνω, j'incline; μέτρον, mesure). Instrument propre à mesurer l'inclinaison d'un plan ou d'une ligne. On dit aussi *clinoscope*.

CLINOTECHNIE, s. f. (pr. *clinoteknie*) (du gr. κλίνη, lit; τέχνη, art). Art de construire les lits.

CLINTÉRIE, s. f. (du gr. κλιντήριον, lit de repos). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères, famille des lamellicornes.

CLINTONIE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des lobéliacées.

CLIODÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une clio. — CLIODÉS, s. m. pl. Famille de mollusques. On dit aussi *clioné*.

CLIONITES, s. m. pl. Zool. Espèces fossiles du genre clio.

CLIOSTOME, s. m. (du gr. κλείω, je ferme; στόμα, bouche). Bot. Genre de lichens qui croissent sur le chêne et le tilleul.

* **CLIQUE**, s. f. A certains jeux de cartes, réunion de plusieurs figures de même point et de couleur différente, comme trois ou quatre rois, trois ou quatre dames, etc.

CLISE, s. f. (du gr. κλίσις, conversion à droite). Hist. milit. Ordre de bataille des Grecs, qui répondait à l'évolution moderne qu'on appelle par le flanc.

CLISOBORA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Inde, près du Jomanès, qu'on croit être le Gange. On pense de même que *Clisobora* s'élevait sur l'emplacement où se trouve aujourd'hui Delhi.

* **CLISSONNAIS, AISE**, adj. et s. Géogr. Habitant de Clisson. — Qui appartient à la ville de Clisson ou à ses habitants.

* **CLISSUS-DE-NITRE**, s. m. Anc. chim. V., au Complément, CLYSSUS, seul correct.

CLITARRHÈNE, adj. des 2 g. (du gr. κλιτὸς, incliné; ἄῤῥην, mâle). Bot. Qui a des anthères versatiles.

CLITELLON, s. m. (du lat. *clitellus*, bât), Zool. Nom des anneaux protubérants qui forment une ceinture vers le milieu du corps des lombrics terrestres.

CLITHRIS, s. m. Bot. Genre de champignons établi aux dépens des cénangions.

CLITORIA, n. pr. f. Myth. Jeune Thessalienne séduite par Jupiter et transformée en fourmi.

CLITORIÉ, ÉE, adj. Bot Qui ressemble à une clitore. — CLITORIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes légumineuses phaséolées.

CLITUMNUS, s. m. (pr. *klitomnuce*). Géogr. anc. Fleuve de l'Ombrie, auquel on rendait les honneurs divins. Il avait un temple près de Spolète.

CLITUS, n. pr. m. (pr. *klituce*). Temps hér. Un des cinquante fils d'Égyptus, qui épousa la danaïde Clité. — Fils de Montius, enlevé par l'Aurore. — Troyen, fils de Pisénor, qui fut tué par Teucer.

CLIVABLE, adj. des 2 g. Minér. Qui est susceptible d'être clivé.

* **CLIVAGE**, s. f. Minér. Fissure d'un cristal.

CLOACAL, ALE, adj. Qui a du rapport au cloaque.

CLOACARIUM, s. m. (pr. *kloacariome*). Ant. rom. Impôt levé pour l'entretien des cloaques à Rome.

* **CLOACINE**, s. f. Suivant quelques auteurs, déesse inconnue dont la statue fut trouvée dans un égout du temps de Tatius. Ce qu'il y a de certain, c'est que *Vénus cloacine* avait un temple sur le lieu où l'on croyait que les Romains et les Sabins s'étaient rencontrés.

CLOANTHUS, n. pr. m. (pr. *kloantuce*). Temps hér. Un des chefs troyens qui accompagnèrent Énée en Italie.

* **CLOAQUE**, s. f. Ant. rom. *Cloaque maxime* ou *cloaca maxima*, principal égout de l'ancienne Rome, construit, dit-on, par Tarquin l'Ancien, ou plus vraisemblablement par les Étrusques.

* **CLOCHE**, s. f. Anc. cout. Espèce de manteau que portaient les femmes, les cavaliers, et en certaines occasions les chevaliers de Malte. Il y a peu d'années qu'on donnait le même nom à un manteau de femme garni d'un capuchon.

CLOCHETEUR, s. m. Archéol. Celui qui précédait les cortéges funèbres en agitant lentement une sonnette qu'il tenait à la main. Il y a eu des *clocheteurs* à Paris jusqu'au XVII[e] siècle, et dans plusieurs départements méridionaux ils ont subsisté jusqu'en 1789.

CLOCHETIER, s. m. S'est dit pour fondeur de cloches.

* **CLOCHETON**, s. m. Archit. Petit clocher.

* **CLOCHETTE**, s. f. Bot. Nom vulgaire de plusieurs plantes qui ont des fleurs en cloche et de plusieurs coquillages. — Archit. Petits ornements de forme conique qui se placent sous les triglyphes dans l'architrave de l'ordre dorique. On dit aussi *gouttes*.

CLOCUAU ou **CLOCU**, s. m. Nom par lequel on désignait autrefois l'oiseau qui était éclos le dernier dans une couvée.

* **CLOISON**, s. f. Litt. or. *Petite cloison*, nom du cinquième élément dont se composent les pieds de vers chez les Arabes. — *Grande cloison*, le sixième élément. — Anc. cout. *Cloison d'Angers*, subside que payaient les marchands qui naviguaient sur la Loire.

CLOISONNEMENT, s. m. Constr. Action de cloisonner. V. CLOISONNAGE, au Dictionnaire.

* **CLOÎTRE**, s. m. Archit. *Arc de cloître*, voûte formée de plusieurs portions qui s'appuient sur des murs et forment entre elles, en se croisant, des arcs rentrants.

CLOKA, s. m. Philol. Nom que les Indous donnent aux distiques. On écrit aussi *sloka*.

CLOMÉNOCOME, s. m. Bot. Plante à fleurs composées de la tribu des sénécionidées.

CLONIA, n. pr. f. Temps hér. Nymphe, mère de Nyctéus et de Lycus.

CLONIUS, s. m. (pr. *kloniuce*). Temps hér. Nom commun de plusieurs personnages de l'antiquité, la plupart Troyens.

CLONTARF, n. pr. m. Géogr. Village d'Irlande, sur la baie de Dublin. 1,434 hab. Bains de mer. En 1015, les Irlandais y remportèrent une grande victoire sur les Danois.

* **CLOPORTE**, s. m. Zool. De *clusiles porci*, parce que ces animaux, qui vivent dans des lieux sales et humides, se roulent en boule et se ferment pour ainsi dire, quand on veut les saisir. — *Cloporte de mer*, nom vulgaire de plusieurs petits crustacés isopodes.

CLOPORTIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un cloporte.

CLOSETTE, s. f. Petit cabinet qui servait d'oratoire. Ce mot a vieilli et ne se retrouve qu'en anglais, *closet;* mais il serait utile, car rien ne le remplace.

* **CLOSOIR**, s. m. Planche qui fait partie du moule à construire en pisé.

CLOSTERCAMP, n. pr. m. Géogr. Village des États prussiens, dans la prov. Rhénane, près de Gueldre. Ce fut à Clostercamp que le brave d'Assas se dévoua pour sauver l'armée française en 1760.

CLOSTÈRE, s. f. (du gr. κλωστὴρ, fuseau). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

CLOSTÉRIN, s. m. (même étym.). Zool. Genre d'infusoires.

CLOSTÉROCÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κλωστὴρ, fuseau; κέρας, antenne). Zool. Qui a les antennes en fuseau.

CLOSTERSEVEN, Géogr. V. KLOSTERSEVEN, au Complément.

* **CLOSTRE**, s. m. Bot. Cellule en forme de fuseau.

CLOS-VOUGEOT, s. m. Nom d'un vignoble célèbre du dép. de la Côte-d'Or. — Vin de ce vignoble : *Une bouteille, un verre de clos-vougeot.*

* **CLÔTURE**, s. f. Anc. jurispr. *Clôture d'inventaire*, acte qui terminait l'inventaire fait par le survivant des conjoints, pour mettre fin à la communauté. — *Clôture de compte*, jugement qui intervient sur une instance en reddition de compte.

CLÔTURIER, s. m. Polit. Nom par lequel les journaux désignent certains membres de la chambre des députés qui demandent la clôture sans attendre que la question soit suffisamment débattue.

* **CLOU**, s. m. Hist. anc. Marque dont les Volsiniens faisaient usage pour compter les années. Les Romains les imitèrent et, chaque année, aux ides de septembre, un magistrat venait *enfoncer solennellement un clou* dans le mur du temple de Jupiter Capitolin. On prétend que sur ce clou, qui avait la forme d'un petit bouclier, on inscrivait le nom des rois et, après l'érection de la république, le nom des consuls. Quand les fastes consulaires furent gravés sur le marbre, l'usage d'enfoncer les *clous annuels* fut interrompu. On y revenait pourtant quelquefois aux époques de grandes calamités. — Mar. *Clous à maugère*, clous à pointe courte et fine, à tête large, dont on garnissait la carène des navires. — Minér. *Clou*, amas de petites pierres qui se trouve souvent dans une veine de charbon de terre. — Hort. Bouton à fleur qui n'est pas développé. — Hist. nat. Nom vulgaire de plusieurs champignons et de plusieurs coquilles. — Le peuple appelle fig. *clou*, le Mont-de-Piété : *Sa montre est au clou.*

CLOUAGE, s. m. Action de clouer; répartition des clous sur une surface.

* **CLOUD (SAINT-)**, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France à 9 kil. O. de Paris, sur la Seine. 2,000 hab. Son château, ancienne résidence royale, et son parc sont très-remarquables. Ce fut à Saint-Cloud que Henri III fut assassiné en 1589.

CLOUDET, s. m. Zool. Nom vulgaire du hibou.

CLOUEMENT, s. m. Action de clouer, d'attacher avec des clous; terme technique qui ne s'emploie guère qu'en parlant du crucifiement de Jésus-Christ. Le *clouement* est un des sujets qui se retrouvent le plus fréquemment sur les diptyques.

CLOUGWA, s. m. Relat. Fruit commun en Russie.

CLOUIÈRE, s. f. Techn. Pièce de fer qui sert à former la tête des clous.

CLOUTIÈRE, s. f. Boîte à compartiments dans laquelle on classe des clous de différentes grandeurs.

* **CLUB**, s. m. Hist. Nom de certaines assemblées qui n'eurent d'abord aucun but politique. Dans le premier *club politique*, établi à Paris en 1782, on lisait les journaux, mais il était défendu d'y parler du gouvernement ou de matières religieuses. — Le *club breton*, formé à Versailles en 1789, se composait de tous les députés de la Bretagne aux états généraux; beaucoup d'autres députés y furent ensuite admis. Quand l'assemblée nationale eut été transférée à Paris, ce club prit le nom de *club des amis de la constitution*, nom qu'il perdit pour prendre celui de *club des jacobins*, parce qu'il tenait ses séances dans un local dépendant de l'ancien couvent des jacobins. — On appela *club de* 89, celui qui s'établit en mai 1790 et eut pour fondateurs Sieyès, Lafayette, La Rochefoucauld. Cette association s'était formée dans le dessein d'opposer une digue à l'exaltation qui se manifestait aux jacobins; et comme il affichait la prétention de répandre en France les véritables principes de la liberté, on lui donna le surnom de *club de la propagande*. — Dans la même année il surgit du côté droit le *club des impartiaux*, qui, dès la seconde séance, s'intitula *club monarchique*. — Vint ensuite le *club des feuillants* qui, en 1791 et 92, lutta, mais sans succès, contre le club des jacobins. — Le *club des cordeliers* tenta également de disputer le pouvoir aux jacobins. Danton, Fabre d'Églantine, Camille Desmoulins et beaucoup d'autres y figurèrent. — Sous le directoire, les révolutionnaires firent revivre le club des jacobins, sous le nom de *club du manège*, parce qu'il se tenait dans un manège, près du Panthéon (1795). Deux ans plus tard les royalistes formèrent l'association dite *de Clichy*. En même temps parut, dans des vues tout à fait opposées, le fameux *club de Salm* ou *cercle constitutionnel*. Les clubs, interdits sévèrement dès que Bonaparte fut au pouvoir, ne reparurent en France qu'après la révolution de février 1848. Leur nombre se multiplia très-rapidement, mais ils n'eurent qu'une existence éphémère, et disparurent de nouveau après les funestes journées de juin.

CLUDEN, s. m. Ant. rom. Poignard dont on faisait usage sur la scène tragique. Il était fait comme les poignards des théâtres modernes. La lame rentrait dans le manche quand on appuyait sur la pointe; elle ressortait ensuite, poussée par un ressort.

* **CLUDIFORME**, adj. des 2 g. Archéol. Se dit quelquefois des caractères et de l'écriture que nous connaissons sous le nom de cunéiformes.

* **CLUNIPÈDE**, adj. des 2 g. (du lat. *clunes*, fesses; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Qui marche sur le croupion ou dont les pieds sont presque cachés par l'abdomen.

CLUNISTE, adj. et s. des 2 g. Hist. eccl. Religieux de l'ordre de Cluny.

* **CLUNY** ou **CLUNI**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de Saône-et-Loire, sur la Crône. 4,300 hab. Cette ville fut célèbre par son abbaye de bénédictins, chef de l'*ordre de Cluny*, fondée en 895 par le bienheureux Bernon, et réformée en 930 par saint Odon.

CLUPÉIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un clupe. — CLUPÉIDES, s. m. pl. Famille de poissons qui renferme le genre clupe.

CLUSIÉ, ÉE, adj. Bot. Ressemblant à une clusie, genre de plantes guttifères de l'Amérique. — CLUSIÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

CLUSIUM, n. pr. m. (pr. *kluziome*). Géogr. anc. Ville de l'Étrurie, ancienne capitale du royaume de Porsenna.

CLUTHALITE, s. m. (du lat. *clutha*, la vallée de la Clyde). Minér. Substance cristalline d'un rouge de chair, qui se rencontre dans les roches de la vallée de la Clyde.

CLUZELLE, s. f. Bot. Genre d'algues des eaux douces.

CLYDE, n. pr. f. Géogr. Rivière d'Écosse qui se jette dans le golfe du même nom, après un cours de 128 kilom.

* **CLYMÈNE**, n. pr. f. Temps hér. Femme de Japet et mère d'Atlas, de Prométhée et d'Épiméthée. — Une des plus célèbres amazones. — Petite-fille de Minos et mère de Palamède. — Femme de

Jasus et mère d'Atalante. — Fille de Priam, etc. — *Clymène*, s. f. Genre de vers à sang rouge.

CLYMÉNON ou CLYMÉNUM, s. m. Bot. Ancien nom de la gesse.

CLYMÉNUS, n. pr. m. (pr. *kliménuce*). Temps hér. Successeur d'Orchomène, roi des Minyens, mort sans enfants. Les Thébains le tuèrent dans une fête en l'honneur de Neptune.—Fils du Soleil, et suivant quelques mythologues, père de Phaéton. — Roi d'Arcadie et père d'Harpalyce, qui devint femme d'Alastor. Épris des charmes de sa fille, il fit périr son gendre et vécut avec elle dans un commerce incestueux. Harpalyce tua à son tour le plus jeune de ses frères et servit ses membres à *Clyménus*, qui se pendit de désespoir.— Fils de Phoronée, qui, de concert avec sa sœur Chthonia, éleva un temple en l'honneur de Cérès et reçut lui-même après sa mort les honneurs divins.

CLYPEA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville maritime d'Afrique, aussi nommée *Aspis*. Auj. *Aklib*.

* CLYPÉACÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui a la forme d'un bouclier.

CLYPÉOLAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *clypeolus*, diminut. de *clypeus*, bouclier). Hist. nat. Qui ressemble à un petit bouclier.

CLYSIADES, s. m. pl. Zool. Famille de cirripèdes.

CLYSONYMUS, n. pr. m. (pr. *klizonimuce*). Temps hér. Fils d'Amphidamas. Il fut tué en jouant avec Patrocle.

* CLYSSE ou CLYSSUS, s. m. Anc. chim. Liqueur acide qu'on obtenait du nitre en le faisant détonner avec d'autres substances. C'est par erreur que l'on a mis au Dictionnaire *clyssus de nitre*.

CLYSTÉRISATION, s. f. (pr. *clistérizacion*). Anc. méd. L'action de donner un clystère.

CLYTE, s. m. (du gr. κλυτὸς, qui se fait entendre). Zool. Genre de coléoptères tétramères de la famille des longicornes.

CLYTHIPPE, n. pr. f. Temps hér. Une des cinquante Thestiades. Hercule la rendit mère d'Eurycapis.

CLYTIADE, n. patr. m. Descendant de Clytius. Les *Clytiades*, en Élide, étaient réputés devins.

* CLYTIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des calyptérées.

* CLYTIUS, n. pr. m. Temps hér. Un des Argonautes tué par Éétès. — Éolien, compagnon d'Énée et tué par Turnus. — Guerrier de l'armée de Turnus.— Fils d'Alcméon qui s'enfuit en Élide. V., plus haut, CLYTIADE.

CLYTOMÈDES, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Énops, vaincu par Nestor au combat du ceste dans les jeux funèbres d'Amaryncée.

CLYTONÉUS, n. pr. m. (pr. *clitonéuce*). Temps hér. Fils d'Alcinoüs, roi des Phéaciens; remporta le prix de la course dans les jeux célèbres par Ulysse.

* CLYTUS, n. pr. m. (pr. *klituce*). Temps hér. Un des cinquante fils d'Égyptus. — Fils de Téménus, roi héraclide d'Argos. — Partisan de Phinée, tué par Persée.—Ambassadeur des Athéniens auprès d'Éaque pour lui demander du secours contre Minos.

CNACALÉSIE, adj. fém. Myth. gr. Surnom de Diane qui avait un temple en Arcadie, sur le mont *Cnacalus*.

CNAGÉUS, n. pr. m. (pr. *knajéuce*). Temps hér. Compagnon de Castor et de Pollux; fut fait prisonnier et conduit en Crète comme esclave. Il s'enfuit avec une prêtresse de Diane, emportant la statue de la déesse, qui reçut à cette occasion le surnom de *Cnagée*.

CNAZON, s. m. (du gr. κνάω, piquer). Ant. Aiguille que les dames romaines mettaient dans leurs cheveux.

CNÉCION, s. m. Nom grec de la marjolaine.

CNÉMIDE, s. f. (du gr. κνημὶς, formé de κνήμη, jambe). Ant. Espèce de bottine défensive que portaient les soldats grecs.

CNÉMIDION, s. m. (du gr. κνημὶς, bottine). Zool. Partie inférieure de la jambe d'un oiseau, dénudée de plumes. — Famille de polypiers.

CNÉMIDOPHORE, s. m. (du gr. κνημὶς, bottine; φορὸς, porteur). Zool. Genre de reptiles sauriens. — Genre de coléoptères tétramères de la famille des curculionides.

CNÉMIDOTE, s. m. (du gr. κνημὶς, bottine; οὖς, anse). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des hydrocanthares.

* CNEPH. Myth. V. KNEPH, au Complément.

CNÉTHOCAMPE, s. m. (du gr. κνήθω, j'excite la démangeaison; κάμπη, chenille). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes établi aux dépens des bombyx.

* CNIDE, s. m. (du gr. κνίδη, ortie). Zool. Nom commun de tous les animaux dont le contact cause des démangeaisons.

* CNIDIENNE, adj. f. Myth. Surnom de la Vénus adorée à Cnide.

CNIDION, s. m. Bot. Genre de plantes ombellifères dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins.

CNIQUIER, s. m. Bot. Un des noms du bonduc.

* CNODALON, s. m. (du gr. κνώδαλον, animal). Seule forme correcte. *Cnodulon* est le résultat d'une erreur.

* CNODALOMORPHE, adj. des 2 g. (du gr. κνώδαλον, animal; μορφὴ, forme). Hist. nat. Qui ressemble à un animal.

CNOSSE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Crète, sur la côte N. de cette île.

CNOSSIA, n. pr. f. Temps hér. Une des concubines de Ménélas.

CNUPHIS. V. KNEPH, au Complément.

* CO, n. pr. m. Géogr. Ile de l'Archipel. V. STRANCHIO, au Complément.

CO. Chim. Abréviation du mot cobalt.

C. O. Abréviation qui signifie *compte ouvert*.

COACHI ou COUADJI, s. m. Facteurs ou commissionnaires du Levant qui se chargent des pouvoirs des maisons de commerce étrangères. V. COAGY, au Dictionnaire.

* COACTEUR, s. m. (en lat. *coactor*). Ant. rom. Officier public qui recevait le prix des ventes faites à l'encan. — Percepteur des revenus publics.

COADAPTER, v. a. Néol. Adapter deux choses l'une à l'autre.

COAGULABLE, adj. des 2 g. Qui peut être coagulé.

COAGULATEUR, TRICE, adj. Qui produit la coagulation.

* COAK, s. m. On prononce *koke* à l'anglaise.

COALESCENT, ENTE, adj. Hist. nat. Se dit d'une chose qui s'est réunie à une autre de manière à y adhérer. V. COALESCENCE, au Dict.

COALISATION, s. f. (pr. *koalizacion*). Action de coaliser, de se coaliser, et résultat de cette action. Moins usité que *coalition*.

* COALITION, s. f. Hist. Il s'applique spécialement aux diverses ligues contre la France depuis 1789. Elles sont au nombre de six. La première fut conclue à Pilnitz le 27 août 1791, entre la Prusse et l'Autriche. L'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, l'Espagne et le Portugal y entrèrent successivement. Elle fut dissoute en 1797 par le traité de Campo-Formio. — La seconde, formée au commencement de 1799, se composait de l'Angleterre, de la Russie, de l'Autriche, de la Turquie, des États barbaresques et du roi de Naples. Les traités de Lunéville et d'Amiens (1801 et 1802) y mirent fin. — La troisième se forma au mois de mai 1803. L'Angleterre, la Russie, l'Autriche y entrèrent; elle finit par la paix de Presbourg, qui suivit de très-près la bataille d'Austerlitz (1805). — La quatrième eut lieu en septembre 1806, entre la Prusse, la Russie et l'Angleterre; elle se termina par la paix de Tilsitt (juillet 1807). — La cinquième, composée de l'Angleterre et de l'Autriche, éclata dans le mois d'avril 1809 et se termina en octobre de la même année par la paix de Schœnbrunn qu'amena la victoire de Wagram. — La sixième, préparée en 1812 après les désastres de Moscou et devenue générale en 1813, fut une véritable croisade contre la France. L'Angleterre, la Russie, la Suède, la Prusse et l'Autriche la formaient. La Bavière, la Saxe, la Hollande se joignirent aux coalisés. Le roi de Naples, Murat, se ligua avec les Autrichiens. Napoléon et les débris de ses armées firent des prodiges de valeur, de science et de bravoure; mais la nation abandonnait l'empereur; il abdiqua le 11 avril 1814.

COALTERNE, adj. des 2 g. Méd. Nom donné à deux fièvres intermittentes qui attaquent simultanément le même individu, l'accès de l'une survenant quand l'accès de l'autre a cessé.

COANGO, n. pr. m. Géogr. Fleuve d'Afrique. V. ZAÏRE, au Complément.

COANZA, n. pr. f. Géogr. Grande rivière de la Guinée, qui se jette dans l'océan Atlantique après un cours de 800 kilomètres. Aux deux tiers de son cours elle forme une cataracte considérable.

COAQUE, adj. des 2 g. Qui concerne l'île de Cos. On ne l'emploie que dans cet exemple: *Prénotions coaques*, titre d'un traité attribué à Hippocrate.

COARCTANT, ANTE, adj. (du lat. *coarctare*, resserrer). Didact. Qui resserre, qui rétrécit.

COARCTÉ, ÉE, adj. (même étym.) Didact. Resserré, rétréci.

COARCTURE, s. f. (même étym.). Didact. Resserrement, rétrécissement.

COAXIHUITL, s. m. Bot. Plante du Mexique.

COBAIE ou COBAYE, s. m. Zool. Un des noms du cochon d'Inde.

* COBALE, s. m. Myth. Nom de certains génies fort malins qui accompagnaient Bacchus dans ses voyages et tourmentaient les hommes de mille manières.

COBALTATE, s. m. Chim. Sel résultant de la combinaison de l'oxyde cobaltique avec une base.

COBALTICO-AMMONIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel cobaltique, combiné avec un sel ammonique, et *cobaltico-potassique*, avec un sel potassique.

COBALTIDES, s. m. pl. Minér. Famille de minéraux qui comprend le cobalt.

COBALTIFÈRE, adj. des 2 g. (du fr. *cobalt*, et du lat. *ferre*, porter). Minér. Qui contient du cobalt.

COBALTIQUE, adj. des 2 g. Chim. Qui a rapport au cobalt.

COBALTISAGE, s. m. Techn. Action de cobaltiser.

COBALTISER, v. a. Techn. Recouvrir de cobalt. On cobaltise certains instruments de musique en cuivre.

COBBÉ, n. pr. m. Géogr. Ville d'Afrique, capitale du Dar-Four. 7,000 hab.

COBÉACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au cobœa, plante. — COBÉACÉES, s. f. pl. Famille de plantes grimpantes.

COBI, n. pr. m. Géogr. Partie orientale du plateau central de l'Asie. La partie occidentale du même plateau s'appelle plus particulièrement *Chachin*. Le froid y est très-vif et dure longtemps. Le *Cobi* offre de loin quelques oasis où la végétation est assez active, mais on n'y voit pas d'habitants. On dit aussi *le désert de Cobi* ou *de Chamo*.

COBION, s. m. Bot. Nom donné par Dioscoride à une espèce de tithymale.

COBITIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un cobitis. — COBITIDES, s. m. pl. Famille de poissons abdominaux.

COBITIS, s. m. (pr. *kobitice*). Zool. Nom scientifique du genre loche.

* COBLENTZ, n. pr. m. Géogr. Ville forte des États prussiens, ch.-l. du gouvernement de même nom, au confluent du Rhin et de la Moselle. 14,000 hab. On voit non loin de cette ville le tombeau du général Marceau, celui du général Hoche, et la forteresse d'Ehrenbreitstein. En 1791 et 1792 *Coblentz* était devenu le rendez-vous des émigrés français, les princes y avaient même établi une espèce de gouvernement provisoire, et l'armée dite de Condé y avait son quartier général. 15,000 hab. Patrie du prince Metternich.

COBŒA, s. m. (de *Cobo*, jésuite espag. auquel ce genre fut dédié). Bot. Nom latin de la plante grimpante appelée au Dictionnaire *cobée*, s. f. Elle appartient à la famille des polémoniacées. *Cobœa*, qui est le plus usité, est ordinairement du masculin, parce que l'esprit se reporte à l'idée de genre. Le *cobœa* pour le *genre cobœa*.

COBOURG, n. pr. m. Géogr. Ville capitale du duché de *Saxe-Cobourg-Gotha*. 8,200 hab. V. SAXE, au Complément.

* COBRISSO, s. m. (en esp. *cobrizzo*, qui contient du cuivre). Nom que, dans le Pérou et le Chili, on donne au minerai argentifère, quand l'argent s'y trouve mêlé avec le cuivre.

COBURGIE, s. f. Bot. Genre de plantes du Pérou, famille des narcissées.

* COCALUS, n. pr. m. Temps hér. Roi de Sicile chez lequel Dédale reçut un asile. *Cocalus*, avec le secours de ses fils, fit périr Minos.

COCARD, s. m. V. COQUARD, au Dictionnaire.

* COCARDE, s. f. *Cocarde noire*, celle que les officiers absents de leur corps par congé portaient d'ordinaire avec l'habit bourgeois. — *Cocarde verte*, celle que les Parisiens insurgés adoptèrent le 12 juillet 1789 comme signe de ralliement. Le lendemain 13, le comité permanent des électeurs remplaça la *cocarde verte* par une *cocarde* aux couleurs de la ville, *bleu* et *rouge*, et le 31 du même mois, les représentants de la commune, sur la proposition de Lafayette, adoptèrent pour la garde nationale de Paris la *cocarde bleue*, *rouge* et *blanche*, c'est-à-dire la *cocarde tricolore*, qu'un décret de l'Assemblée constituante ne tarda pas à déclarer *cocarde nationale*. Sous l'empire, l'ordre des couleurs fut interverti, et la couleur

rouge fut mise après la blanche. La révolution de juillet a supprimé la *cocarde blanche* de la restauration, pour reprendre la cocarde de l'empire, laquelle a été conservée en 1848.

COCASSE, s. f. Hort. Sorte de laitue cultivée.

COCAUTION, s. f. (pr. *kokócion*). Prat. Celui qui est caution avec un autre.

COCCÉIANISME, s. m. Hist. relig. Doctrine de Jean Coccéius, célèbre professeur de théologie à Leyde. Il prétendait que la Jérusalem de l'Apocalypse doit s'entendre de la condition de l'Église, telle qu'elle doit être, sur la terre et non dans le ciel.

COCCIDÉ, ÉE, adj. (du gr. κόκκος, graine écarlate). Zool. Qui tient de la cochenille. — COCCIDÉS, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères qui comprend la cochenille.

COCCIDIE, s. f. (du gr. κόκκος, graine). Bot. Fruit capsulaire de certaines plantes floridées.

COCCIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *coccum*, graine écarlate; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte de petits grains rouges.

* **COCCINE**, s. f. Chim. Matière colorante rouge de la graine d'écarlate.

COCCINELLIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une coccinelle. — COCCINELLIDES, s. m. pl. Tribu d'insectes coléoptères établie pour la coccinelle. On dit aussi *coccinellé*, *ée*, *coccinellien*, *ienne*, et *coccinellidien*, *ienne*.

COCCINIGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. κόκκινος, écarlate; γαστὴρ, ventre). Zool. Qui a le ventre écarlate.

COCCOBALSAMUM, s. m. (pr. *kok-kobalzamome*). Pharm. Baume de la Mecque de couleur rougeâtre.

COCCOCYPSILE, s. f. (du gr. κόκκος, graine; κυψέλη, vase creux). Bot. Genre de plantes d'Amérique dont la graine rougeâtre est enfermée dans une espèce de boîte.

COCCOCYPSILÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une coccocypsile. — COCCOCYPSILÉES, s. f. pl. Tribu de plantes rubiacées.

COCCOGNIDE, s. m. Bot. Nom donné aux baies vénéneuses d'une espèce de laurier.

COCCOGNIDIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide particulier extrait du coccognide.

COCCOLOBE, s. f. (du gr. κοκκὸς, graine; λοβὸς, cosse). Bot. Genre de plantes de la famille des polygoniées. Le Dictionnaire écrit à tort *coccoloba*.

* **COCCOTHRAUSTE**, adj. des 2 g. Zool. Il s'applique généralement à tous les oiseaux qui brisent les noyaux ou les graines dures.

COCCULINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un cocculus. — COCCULINÉES, s. f. pl. Tribu de plantes ménispermées qui renferme le cocculus.

* **COCCYCÉPHALE**, adj. des 2 g. (du gr. κόκκυξ, dans le sens de coccyx; κεφαλὴ, tête). Anat. Qui a la tête en forme de coccyx.

COCCY-DORSO-CUTANÉ, adj. et s. m. Anat. Un des muscles du dos de la grenouille.

COCCY-FÉMORAL, adj. et s. m. Anat. Muscle de la cuisse de la grenouille.

COCCYGIE, n. pr. f. (du gr. κόκκυξ, coucou). Géogr. anc. Montagne du Péloponèse, vers la source de l'Inachus. Jupiter y prit la forme du coucou.

COCCYPUBIEN, adj. m. et s. Anat. Muscle qui s'étend du coccyx au pubis.

COCCY-SOUS-FÉMORAL, adj. et s. m. Anat. Muscle de la cuisse de la salamandre. — Le *coccysus-fémoral* lui est opposé.

* **COCHE**, s. m. Fig. et fam. *Manquer le coche*, manquer l'occasion favorable. — *Il faut qu'il ait volé un coche*, se dit prov. et fam. d'une personne qui fait tout d'un coup des dépenses considérables. — Ce mot était, il y a deux siècles, du genre féminin. Henri IV écrivait à Sully *qu'il ne pouvait l'aller voir parce que sa femme se servait de sa coche*.

* **COCHER**, s. m. Prov. *Il n'y a si bon cocher qui ne verse*, l'homme le plus habile se trompe, fait des fautes. — Zool. Poisson du golfe Arabique.

COCHERIE, s. f. Agric. Variété de pomme.

* **COCHIN**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, présid. de Madras, sur la côte de Malabar; ancien établissement des Hollandais. 30,000 hab.

* **COCHINCHINE**, n. pr. f. Géogr. Contrée de l'Asie orientale, dans l'empire d'Annam. 2 millions d'hab. Ch.-l. Hué, capitale de tout l'empire d'Annam. Climat brûlant. Riz, sucre, cannelle, etc. Tigres, éléphants. Elève des vers à soie. La Cochinchine est désignée plus ordinairement aujourd'hui sous le nom d'*Annam méridional*.

COCHITZAPOTL, s. m. Bot. Arbre du Mexique, peu connu des naturalistes européens.

* **COCHLÉAIRE**, adj. des 2 g. (pr. *koklé-ère*) (du lat. *cochlea*, limaçon). Bot. Qui est tourné en spirale: *Agaric cochléaire*.

COCHLÉARIÉ, ÉE, adj. (pr. *kokléarié*). Bot. Qui ressemble au cochléaria. — COCHLÉARIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes crucifères.

COCHLÉARIFOLIÉ, ÉE, adj. (pr. *kokléarifolié*) (du lat. *cochlear*, cuiller; *folium*, feuille). Bot. Qui a les feuilles en forme de cuiller.

COCHLÉARIFORME, adj. des 2 g. (pr. *kokléariforme*) (du lat. *cochlear*, cuiller; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une cuiller.

COCHLICELLE, s. f. (pr. *koklicelle*) (du gr. κοχλὶς, coquille; κήλη, tumeur). Zool. Genre de coquilles univalves comprenant plusieurs espèces de bulimes.

COCHLICOPE, s. m. (pr. *koklikope*) (du gr. κοχλὶς, coquille; κοπὴ, incision). Zool. Genre de coquilles univalves qui paraissent avoir une entaille.

COCHLIOCARPE, adj. des 2 g. (pr. *kokliokarpe*) (du gr. κοχλὶς, limaçon; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes dont les fruits sont contournés en spirales.

COCHLITOME, s. m. (pr. *koklitome*) (du gr. κοχλὶς, coquille; τομὴ, coupure). Zool. Genre de coquilles univalves qui ont une coupure ou incision.

COCHLODINE, s. f. (pr. *koklodine*) (du gr. κόχλος, coquille; δῖνος, rotation). Zool. Genre de coquilles univalves.

COCHLODONTE, s. m. (pr. *koklodonte*) (du gr. κόχλος, coquille; ὀδοὺς, οντος, dent). Zool. Genre de coquilles univalves.

COCHLOGÈNE, s. f. (pr. *koklojène*) (du gr. κόχλος, coquille; γένος, naissance). Zool. Genre de coquilles univalves établi aux dépens des bulimes.

COCHLOHYDRE, s. f. (pr. *koklo-idre*) (du gr. κόχλος, coquille; ὕδωρ, eau). Zool. Genre de coquilles univalves.

COCHLOÏDE, adj. des 2 g. (pr. *koklo-ide*) (du gr. κόχλος, coquille; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui ressemble à un limaçon. — COCHLOÏDES, s. f. pl. Classe de coquilles comprenant toutes celles qui sont tournées en spirale.

COCHLORHYNQUE, adj. des 2 g. (pr. *koklorinque*) (du gr. κόχλος, cuiller; ῥύγχος, bec). Zool. Qui a le bec en forme de cuiller. — COCHLORHINQUES, s. m. pl. Famille d'oiseaux échassiers.

COCHLOSTYLE, s. f. (pr. *koklostile*) (du gr. κόχλος, coquille; στύλος, style). Zool. Genre de coquilles univalves à columelle très-mince.

* **COCHON**, s. m. Prov. *Manger le cochon ensemble*, tramer, méditer ensemble quelque chose. — *Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge*, il faut céder faute de ressources. — *Cochon des blés*. Zool. Hamster.

COCHONNAILLE, s. f. Chair de porc que préparent et débitent les charcutiers: *Ne manger que de la cochonnaille*. Pop.

* **COCHONNET**, s. m. Se dit aussi du petit de la truie.

COCHOUAN ou **COCHUAN**, s. m. Zool. Nom vulgaire du râle d'eau.

* **COCO**, s. m. Terme populaire qui signifie homme ridicule qui fait l'important: *C'est un joli coco*.

COCODET, s. m. Relat. Personnage imaginaire, espèce de croquemitaine dont les négresses des colonies parlent pour effrayer les petits enfants.

COCODRILLE, s. m. Zool. Nom vulgaire du proyer.

COCOINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au cocotier. — COCOINÉES, s. f. pl. Tribu de palmiers.

COCONILLE, s. f. Écon. rur. Soie qu'on retire des cocons après qu'ils ont été battus, bouillis, cardés et filés.

COCONNER, v. a. et n. Se dit d'une chenille qui fait son cocon.

COCONTRACTANT, ANTE, s. Prat. Celui, celle avec qui on contracte.

* **COCOSATE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Peuple de la Novempopulanie. Leur cité, *Cocosa*, était située dans les environs de Dax (Landes), et non d'Acqs, en Biscaye.

COCOTLI, s. m. Nom mexicain d'une tourterelle de Saint-Domingue.

COCOTTE, s. f. Nom que les petits enfants donnent à la poule, et à de petites poules en papier qu'ils font pour s'amuser. — Ustensile de cuisine en fonte. — Nom vulgaire d'une légère maladie des yeux: *Avoir la cocotte*.

COCRÉANCIER, s. m. Celui qui est créancier d'une personne, conjointement avec d'autres.

* **COCYTE**, n. pr. m. Myth. Fils du Styx, père de Menthé et de Phlégéton. C'était dans la réalité une rivière de l'Épire, affluent de l'Achéron.

CODA, s. f. Mus. Période musicale ajoutée à la fin d'un morceau, afin de le terminer d'une manière plus brillante; c'est l'extrême finale.

CODAGEN, s. m. Bot. Petite plante du Malabar.

CODANIA, n. pr. f. Géogr. Ancien nom de Copenhague.

CODANONIE, s. f. Géogr. anc. Ile du golfe *Codanus*, à l'entrée de la mer Baltique.

CODAPALI, s. m. Bot. Plante des Antilles.

CODDAM-PANNA, s. m. Bot. Plante du Malabar.

CODDAM-PULLI, s. m. Bot. Nom malabare de l'arbre qui produit la gomme-gutte.

CODDAM-RESOUL, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, peu éloignée de la mer, dépendante de la présidence de Calcutta. Les musulmans y vont en pèlerinage visiter une prétendue empreinte du pied de Mahomet.

* **CODE**, s. m. Législ. anc. *Code visigoth* ou *Code des lois antiques*, recueil contenant un édit de Théodoric, les lois des Bourguignons, la prétendue loi Salique et celles des ripuaires. — *Code fabrien*, excellent recueil d'Antoine Fabre, contenant un grand nombre de décisions importantes du sénat de Chambéry. — *Code Gillet*, recueil d'édits, arrêts, statuts, règlements concernant les anciens procureurs du parlement de Paris. — *Code Henri*, compilation des ordonnances des rois de France, faite sous Henri III, par le président Brisson. — *Code de Henri IV*, compilation du droit coutumier de Normandie. — *Code de Louis XIII*, *Code de Louis XIV*, recueil des principaux édits et ordonnances rendus par ces princes. — *Code Michau*, nom donné par dérision à une ordonnance publiée en 1629, par Michel de Marillac, garde des sceaux de France. — *Code militaire*, recueil des ordonnances concernant les gens de guerre, fait en 1651. — *Code Néron*, recueil d'édits faits à la fin du XVI^e siècle, par un avocat nommé Néron. — *Code noir*, édit de 1685, concernant les îles françaises de l'Amérique et le commerce des nègres. — *Code de la police*, résumé des règlements de police publié en 1768. — *Code rural*, règlement concernant les biens de campagne recueilli en 1749, par Boucher d'Anzis. — *Code des terriers*, recueil de règlements sur les biens féodaux. — *Code voiturier*, recueil contenant toutes les dispositions légales sur les fonctions et les privilèges des messagers royaux et autres. — Législ. étrang. *Code Frédéric*, corps de droit rédigé par ordre de Charles Frédéric, roi de Prusse, pour réformer tout l'ordre judiciaire et simplifier la procédure.

CODÉATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide codéique avec une base.

CODEMANDEUR, s. m. Jurispr. Celui qui forme conjointement avec d'autres une demande judiciaire.

* **CODES**, s. m. Ant. Nom des tablettes de bois sur lesquelles les Romains écrivaient.

CODÉTENU, s. m. Jurispr. Qui est en détention avec un autre ou avec d'autres.

CODFISH, s. m. Nom que les Anglais donnent à la morue. V. CODLINGUE pour CODLING, au Dictionnaire.

CODI-AVANACU, s. m. Bot. Arbrisseau du Malabar.

CODICILLANT, ANTE, adj. et s. Législ. La personne qui faisait un codicille. — *Disposition codicillante*, qui a le sens d'un codicille.

* **CODICILLE**, s. m. Ant. Patente par laquelle les empereurs conféraient les dignités vacantes à un nouveau titulaire.

CODIE, s. f. (du gr. κωδία, même signif.). Pharm. Tête de pavot.

CODIFICATEUR, s. m. Néol. Auteur d'un code.

* **CODIFICATION**, s. f. Néol. Action de réunir des lois éparses, et d'en faire un code de droit. L'Anglais Bentham a composé un traité qu'il a désigné par ce titre.

CODIFIER, v. a. Néol. *Codifier des lois*, réunir des lois en un seul corps; en former un code.

* **CODIOPHYLLE**, adj. des 2 g. (du gr. κώδιον, toison; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des feuilles velues.

CODIRECTEUR, s. m. Celui qui dirige une chose ou une personne conjointement avec une autre.

CODJA, s. m. Hist. ott. Mot arabe qui signifie

maître; c'est le nom qu'on donne aux précepteurs du sultan et à ceux des pages, ainsi qu'aux bibliothécaires du sérail. On écrit aussi *kodja*.

CODJA-BACHI, s. m. Hist. ott. Chef des sujets tributaires de l'empire turc.

CODOCÈRE, s. m (du gr. χώδη, tête de pavot; κέρας, antenne). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des lamellicornes.

CODOGNO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, délégation de Lodi. 8,000 hab.

CODONANTHÈME, s. m. (du gr. κώδων, clochette; ἄνθημα, fleur). Bot. Genre de plantes de la famille des éricacées.

CODONORCHIS, s. m. (du gr. κώδων, clochette; ὄρχις, orchis). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des orchidées.

CODRE, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères que l'on nomme aussi *proctotrupe*.

CODRIDE, n. patron. Hist. anc. Descendant de Codrus, dernier roi d'Athènes.

CODROPOLIS, n. pr. f. (pr. *kodropolice*). Géogr. anc. Ville d'Illyrie, dans la Liburnie, au fond de l'Adriatique.

CŒCAL, ALE, adj. Anat. Qui a rapport au cœcum. V. CÆCAL, au Dictionnaire.

CŒCILIE, s. f. V. CÆCILIE, au Dictionnaire.

* **CŒCOGRAPHE**, s. m. Nom que l'on donne à un instrument avec lequel on peut écrire dans l'obscurité. Les aveugles en font usage.

* **COEFFICIENT**, s. m. Algèbre. *Méthode des coefficients indéterminés*, celle que Descartes mit en œuvre pour déterminer la valeur d'une fonction en l'égalant à un polynome où les coefficients de la variable sont supposés connus.

COÉGALITÉ, s. f. Qualité de ce qui est égal. Il ne se dit guère qu'en théologie, en parlant de la sainte Trinité.

CŒLALÈTE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de Thrace, au pied du mont Hémus.

COÉLECTEUR, s. m. Celui qui jouit du droit d'élection, conjointement avec un autre individu.

COELEMBOLON, s. m. (du gr. κοῖλος, creux; ἐμβάλλειν, surprendre). Ant. Ordre de bataille en forme de croissant, les cornes en avant, en usage dans la milice grecque.

CŒLÉSYRIE, s. f. Géogr. anc. Partie mérid. de la Syrie située entre les deux chaînes du Liban.

CŒLISPEX, s. m. (du lat. *cœlum*, ciel; *specto*, je regarde). Ant. Celui qui observait l'état du ciel pour en tirer des augures.

CŒLODONTE, s. m. (du gr. κοῖλος, creux; ὀδοὺς, οντος, dent). Zool. Mammifère fossile.

CŒLOGASTRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. κοῖλος, creux; γαστὴρ, estomac). Zool. Qui est pourvu d'un intestin simple.

CŒLOPNÉ, ÉE, adj. (du gr. κοῖλος, creux; πνέω, respirer). Zool. Qui respire par une cavité pulmonaire. — CŒLOPNÉS, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

CŒLORHIZE, adj. des 2 g. (du gr. κοῖλος, creux; ῥίζα, racine). Anat. Se dit des dents dont les racines sont creuses.

CŒLORHYNQUE, adj. des 2 g. (du gr. κοῖλος, creux, ῥύγχος, bec). Zool. Qui a le museau ou le bec renfoncé.

CŒLOSPERME, adj. des 2 g. (du gr. κοῖλος, creux; σπέρμα, graine). Bot. Qui a les graines creuses.

COEMPEREUR, s. m. Hist. Celui qui était empereur conjointement avec un autre. Othon, dit le Grand, donna ce titre à son fils.

* **COEMPTION**, s. f. Ant. rom. Une des trois espèces de mariage usitées chez les Romains. Dans la *coemption*, les deux époux s'achetaient mutuellement.

CŒNANORGANOLOGIE, s. f. (du gr. κοινὸς, commun; ὄργανον, organe; λόγος, discours). Didact. Synonyme inusité de *cosmologie*.

COENIA, n. pr. f. Temps hér. Une des amazones qui fut tuée par Hercule.

CŒNOGOGNE, adj. des 2 g. (du gr. κοινὸς, commun; γόνη, génération). Didact. Qui produit alternativement des œufs et des petits vivants.

CŒNOGONIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un cœnogonion. — CŒNOGONIÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des byssacées.

CŒNOGONION, s. m. Bot. Genre de lichen de la famille des byssacées.

CŒNOLBOLOGIE, s. f. (du gr. κοινὸς, commun; ὄλβος, prospérité; λόγος, discours). Nom donné par M. Ampère à la partie de l'économie politique comparée, qui a pour objet l'augmentation de la richesse commune ou générale.

CŒNONÉSIOLOGIE, s. f. (du gr. κοινωνέω, je communique; λόγος, discours). Didact. Science qui a pour but la communication simple des idées. Inusité.

CŒNONTOLOGIE, s. f. (du gr. κοινὸς, commun; ὤν, ὄντος, l'être; λόγος, discours). Didact. Ontologie cœnoscopique. V., plus bas, ce dernier mot.

CŒNOPHYTOLOGIE, s. f. (du gr. κοινὸς, commun; φυτὸν, plante; λόγος, discours). Didact. Science qui a pour objet les propriétés générales des plantes.

CŒNORTHOLOGIE, (du gr. κοινὸς, commun; ὀρθὸς, correct; λόγος, discours). Didact. Synonyme inusité d'*orthologie*.

CŒNOSCOPIQUE, adj. des 2 g. (du gr. κοινὸς, commun; σκοπέω, je vois). Didact. *Ontologie cœnoscopique*, qui a pour objet les propriétés générales des êtres.

CŒNOTHALAME, adj. des 2 g. (du gr. κοινὸς, commun; θάλαμος, lit). Bot. Qui a un réceptacle commun. — CŒNOTHALAMES, s. m. pl. Classe de lichens.

CŒNOTIQUE, adj. des des 2 g. (du gr. κοινότης, communauté). Hist. nat. Qui peut se réunir ou se souder.

* **COÉPHORE**. Forme vicieuse pour *choéphore*. V. ce mot, au Dictionnaire et au Complément.

CŒRANUS, n. pr. m. (pr. *céranuce*). Temps hér. Descendant de l'Argien Mélampus, et père de l'Argien Polyidus. — Nom d'un Crétois qui fut tué par Hector, et d'un Lycien qui périt de la main d'Ulysse.

* **COERCER**, v. a. Resserrer, contenir; il s'emploie dans cette acception en physiologie.

COERCIBILITÉ, s. f. Phys. Faculté qu'a un corps de pouvoir être contenu dans un espace, un réceptacle.

* **CŒSIOMORE**, s. m. Forme vicieuse pour *cæsiomore*. V. ce mot au Dictionnaire et CÉSIOMORE au Complément.

* **COÉTAT**, s. m. État faisant partie de l'empire germanique.

CŒTHEN, n. pr. m. (pr. *keuten*). Géogr. Ville capitale du duché d'Anhalt-Cœthen. 5,500 hab.

CŒTONION, s. m. (du gr. κοιτὼν, chambre). Bot. Glume calicinal de la fleur des graminées.

* **CŒUR**, s. m. Gramm. arab. On appelle *verbes de cœur* ceux dont l'attribut exprime un acte de l'intelligence, comme penser, apprendre, etc. — Prov. *Les sages ont la bouche dans le cœur et les fous le cœur dans la bouche*, les sages renferment en eux-mêmes les sensations qu'ils éprouvent, et les insensés font le contraire. — *Prendre son cœur à deux mains*, faire de grands efforts sur soi-même pour se vaincre ou surmonter quelque danger. — *On prêche en vain qui n'a cœur à rien faire*, on ne gagne rien à réprimander un paresseux. — Astron. *Cœur de Charles*, petite constellation entre celle du Lion et celle de la grande Ourse. — *Cœur de l'Hydre*, étoile de deuxième grandeur de la constellation de l'Hydre. — *Cœur du Lion* ou *Régulus*, étoile de première grandeur dans la constellation du Lion. — Techn. *Cœur*, pièce d'horlogerie qui lâche la détente de la sonnerie. — Comm. *Cœur fleuri*, linge ouvré qui se fabrique dans quelques villes des dép. de la Somme et de l'Aisne. — Hortic. *Cœur de pigeon*, nom d'une espèce de pomme et d'une espèce de prune.

CŒUS, n. pr. m. (pr. *cé-uce*). Myth. Un des géants à cent bras, fils de Cœlus et de la Terre. — Un autre personnage, selon Apollodore, père de Latone.

COFFÉACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au café. — COFFÉACÉES, s. f. pl. Tribu des rubiacées qui contient le genre café.

* **COFFIN**, s. m. Anc. t. milit. Petit étui cylindrique qui contenait une charge de mousquet. Les mousquetaires portaient les *coffins* suspendus à la bandoulière. — Agric. Étui plein d'eau que le faucheur suspend à sa ceinture, et dans lequel il met sa pierre à aiguiser.

COFFINET, s. m. (diminut. de *coffin*). Petit coffre, petit panier. Inusité.

COFFLE, s. f. Relat. Caravanes dans l'intérieur de l'Afrique.

COFFRAGE, s. m. Art milit. Charpente du coffre d'une mine.

* **COFFRE**, s. m. Prov. *Tomber sur le coffre de quelqu'un*, le battre ou l'injurier, lui faire des reproches. — Art milit. Toute la charpente qui soutient les terres dans une mine de guerre. — Ponts et chaussées. Assemblage des pièces de charpente qui forment une caisse sans fond pour bâtir dans l'eau. — Mar. *Coffre d'amarrage*, corps flottant qui a un organeau dessus et un autre dessous. Ce dernier retient le *coffre* sur ses amarres, et l'autre sert à amarrer momentanément les grelins des bâtiments qui sortent du port et qui y entrent. — Zool. *Coffre*, genre de poissons cartilagineux. — Nom vulgaire de plusieurs coquilles.

* **COFFRET**, s. m. Petit caisson à gargousse placé sur l'avant-train d'une pièce.

* **COGGIA**, s. m. Hist. ott. V. CODJA, au Compl.

COGITABILITÉ, s. f. (du lat. *cogitare*, penser). Philos. Faculté de réfléchir sur nos propres sensations.

COGMORIA, s. f. Comm. anc. Mousseline très-fine que les Anglais apportaient des Indes orientales.

* **COGNATION**, s. f. Dr. rom. Parenté naturelle. *Cognation* s'emploie par opposition à *agnation*.

* **COGNITIF, IVE**, adj. Philos. Relatif à la connaissance : *Faculté cognitive*.

* **COGNITION**, s. f. Philos. Action d'acquérir la connaissance; c'est un acte de l'intelligence. Il est opposé à *volition*, qui est un acte de la volonté.

* **COGNOM** ou **COGNOMEN**, s. m. Hist. anc. Le troisième nom que portaient les Romains. Le *cognom* avait rapport à l'individu, et il indiquait quelques-unes de ses qualités physiques ou morales. *Cæsar* est le *cognom* de *Caius Julius*. V. NOM, au Complément.

COGOSCH, s. m. Hist. ott. Prière commune que font tous les esclaves et serviteurs d'une maison. — L'habitation des pages du sérail.

COHEN, s. m. Relig. juive. Mot hébreu qui signifie *sacrificateur*. Les juifs n'ont plus la chose, mais ils conservent le mot, et, dans leurs synagogues, ils ont encore des *cohens* qui dirigent les prières et enseignent à lire aux enfants.

* **COHÉSIONNER**, v. a. Néol. Rendre cohérent, amener la cohésion entre deux objets.

COHI, s. m. Mesure de capacité pour les grains en usage dans le royaume de Siam. Le *cohi* vaut 472 litres environ.

* **COHOL**, s. m. Anc. méd. Nom que les médecins de l'école d'Avicenne ont donné à des poudres très-fines qu'on employait comme collyres. C'est au fond le mot *alcohol* dégagé de l'article arabe *al*.

COHORTAL, ALE, adj. Qui est divisé, organisé par cohortes. — *Cohortal*, s. m. Ant. Espèce d'appariteur du préfet du prétoire.

* **COHORTE**, s. f. En France, division de la Légion d'honneur à son origine; les cohortes étaient au nombre de quinze; chacune d'elles avait sept grands officiers, vingt commandants, trente officiers et trois cent cinquante légionnaires.

COHUAGE, s. m. Féod. Droit prélevé sur les marchandises qui se portaient au marché.

COICHER, v. a. Agric. Donner le premier labour avant l'hiver. Mot en usage dans quelques départements.

* **COIFFER**, v. a. *Coiffer sainte Catherine*, se dit proverbialement d'une vieille fille qui n'a pas trouvé à se marier.

COIFFETTE, s. f. Petite coiffe. Peu usité.

COIGNET, s. m. Mar. Toute espèce de petit coin.

COILLART, s. m. Hist. milit. Espèce de catapulte.

* **COÏMBRE**, n. pr. f. Géogr. Ch.-l. de la province de Beira, sur le Mondégo. 15,000 hab. Évêché. Seule ville qui ait une université. Excellentes oranges.

* **COIN**, s. m. Morceau de drap entre deux barrures d'une salle de jeu de paume. — Man. *Faire les quatre coins*, diviser la volte en quatre parties, faire faire au cheval un tour ou deux au trot, et le pousser au galop sur les quatre angles du carré qu'on figure sur le sol autour du pilier. — Au trictrac. *Faire son coin*, mettre deux dames à la onzième case.—*Sortir son coin*, en tirer les dames. — *Coin de repos*, la onzième et dernière case; *coin de quine*, la cinquième case et la sixième.— *Coin du roi*, *coin de la reine*, noms et signes de ralliement des deux célèbres factions musicales du siècle dernier. Les partisans de la vieille musique se tenaient sous la loge du roi, c'est-à-dire au côté droit du parterre, et les partisans de la musique italienne sous la loge de la reine, ou au côté gauche.

COÏNQUINER, v. a. (du lat. *coinquinare*, même signif.). Souiller, polluer. Au fig. diffamer, calomnier. Ce mot ancien a été renouvelé.

COINTRE, s. f. Relat. Drogue médicinale de l'ancien Mogol.

* **COIRE**, n. pr. f. Géogr. Ville de la Suisse, ch.-l. du canton des Grisons. 4,500 hab. Évêché. Patrie d'Angélique Kauffmann.

COIREAU, adj. et s. m. Se disait au XVI[e] siècle

des bœufs sortant de l'engrais : *Bœufs coireaux.*

COISPEL, s. m. Archéol. Ornement d'architecture, dans ce qu'on appelle architecture gothique.

COITES ou **COUETTES**, s. f. pl. Mar. Deux fortes pièces de bois placées tribord et bâbord sous un bâtiment en construction, parallèlement à la quille. Les *coites* glissent avec le navire quand on le lance à l'eau.

COJUSTICIER, s. m. Féod. Seigneur qui avait droit de justice conjointement avec un autre seigneur, en commun et par indivis. Les *cojusticiers* se partageaient les émoluments attachés à l'exercice du droit, mais ils ne pouvaient se partager le droit lui-même.

* **COKE**, s. m. V. COAK, au Dict. et au Compl. Cette dernière orthographe est la moins usitée.

* **COLABRISME**, s. m. V. CALABRISME, au Complément.

* **COLACHON**, s. f. Instrument de musique autrefois usité en Italie. Sa forme est celle d'un luth à long manche, avec deux ou trois cordes.

COLACRÈTE, s. m. (du gr. κωλακρετής). Ant. Magistrat d'Athènes, chargé de prélever les frais de justice et d'en appliquer le montant aux dépenses du culte public. Dans l'origine, il était chargé en outre de dépecer les victimes et d'en distribuer les membres aux prêtres.

COLADE, s. f. S'est dit pour accolade.

COLAGE, s. m. (du lat. *colere*, cultiver). Féod. Obligation imposée en certains endroits aux vassaux, et consistant à labourer avec leurs bœufs les terres du seigneur.

COLAINIS, adj. f. (pr. *kolénice*). Myth. Surnom de Diane dans une ville de l'Attique. Il lui venait de Colénus, qui lui avait érigé ce temple.

* **COLAO**, s. m. ministre de l'empereur de la Chine. Le *colao* ne pouvait être choisi que dans les trois premières classes de mandarins lettrés.

* **COLAPHISER**, v. a. Ce mot tenait autrefois à un usage plus qu'étrange qui remontait aux temps barbares. Tous les ans au jour de Pâques, on amenait à Toulouse un juif à qui le comte de Toulouse, ou un seigneur délégué par lui, appliquait un soufflet en expiation de celui que Jésus avait reçu chez le grand-prêtre.

COLARBASIENS, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de gnostiques, disciples de *Colarbase*, qui lui-même l'était de Valentin, hérésiarque du IIe siècle. Il enseignait que la vie des hommes était réglée par le mouvement des sept planètes et que toute perfection se trouvait renfermée dans l'alphabet grec, attendu que Jésus-Christ avait dit lui-même qu'il était l'*alpha* et l'*oméga*.

* **COLBACH**, s. m. V. KOLBACK, au Compl.

* **COLCAQUAHUITL**, s. m. Oiseau du Mexique, on l'appelle aussi *colcanauthli*.

COLCHE, adj. et s. des 2 g. Se disait autrefois des habitants de la Colchide. Ce mot se trouve dans Corneille. On a dit plus tard *Colchidien*.

COLCHESTER, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté d'Essex. 16,000 hab.

COLCHICACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au colchique.

* **COLCHIDE**, s. f. Géogr. anc. Pays à l'E. du Pont-Euxin, ou mer Noire, entre l'Arménie, l'Ibérie et la Sarmatie. Aujourd'hui la *Mingrélie*.

COLCHIQUE, adj. des 2 g. Géogr. anc. Qui appartient à la Colchide. — Myth. *Dragon colchique*, monstre, fils de Typhon et d'Échidna, chargé de veiller sur la toison d'or, il fut tué par Médée. — Pharm. Qui est préparé avec le colchique : *Oxymel colchique. Vinaigre colchique.*

COLE, s. f. (du gr. χολή, bile). Vieux mot qui se disait pour bile et au fig. pour colère. V. CHAUDECOLE, au Complément.

COLÉANTHE, s. m. (du gr. κολεός, fourreau; ἄνθος, fleur). Bot. Plante de la Bohême, dont les fleurs sont environnées de bractées.

COLÉANTHINÉ, ÉE, adj. (même étym.). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs sont environnées de bractées, comme dans les coléanthes.

COLEBROOK-DALE, n. pr. m. Géogr. Village d'Angleterre, dans le comté de Shrop, sur la Severn. Les plus belles fonderies de fer de l'Angleterre.

COLEBROOKÉE, s. f. (pr. *colebrouké*) (de *Colebrook*, orientaliste). Bot. Arbrisseau du Bengale.

COLÉCÈRE, s. m. (du gr. κολεός, gaîne; κέρας, antenne). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des curculionides.

COLÉE, s. f. Coup d'épée (du plat de l'épée sur le cou), accolade. C'est un vieux mot qui n'était guère d'usage qu'en matière de chevalerie.

COLÉGAT, s. m. collègue du légat.

COLÉNUS, n. pr. m. (pr. *kolénuce*). Myth. Fils de Mercure. Suivant quelques traditions, il régna dans l'Attique avant Cécrops.

COLÉODERME, adj. des 2 g. (du gr. κολεός, gaîne; δέρμα, peau). Bot. Qui est couvert d'une enveloppe semblable à un sac. — Zool. *Nymphe coléoderme*, dont l'enveloppe est appliquée sur le corps auquel elle forme une capsule.

COLÉOPHYLLE, COLÉOPHYLLÉ. Bot. V. au Dictionnaire, COLÉOPTILE, COLÉOPTILÉ.

COLÉOPODE, adj. des 2 g. (du gr. κολεός, gaîne; πούς, pied). Zool. Qui a les pattes cachées dans un étui. — COLÉOPODES, s. m. pl. Famille de crustacés décapodes macroures.

COLÉOPTÉRÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un insecte coléoptère.

COLÉOPTÉROLOGIE, s. f. (du fr. *coléoptère*, et du gr. λόγος, discours). Didact. Description des insectes coléoptères.

COLÉOPTÉROLOGUE, s. m. (même étym.). Didact. Celui qui s'occupe de l'histoire des insectes coléoptères.

COLÉOPTÉRO-MACROPTÈRE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Se dit des insectes qui ont les élytres plus longues que la moitié du ventre.

COLÉOPTÉRO-MICROPTÈRE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Se dit des insectes qui ont les élytres plus courtes que la moitié du ventre.

COLÉOPTRIFORME, adj. des 2 g. Zool. Qui a la forme d'un insecte coléoptère.

COLÉORHAMPHE, adj. des 2 g. (du gr. κολεός, gaîne; ῥάμφος, bec). Zool. Qui a la mandibule supérieure recouverte d'un étui de substance cornée.

COLÉOSANTHE, s. m. (du gr. κολεός, gaîne; ἄνθος, fleur). Bot. Plante à fleurs composées et cachées sous une enveloppe.

COLÉPIN, s. m. Zool. Genre d'infusoires.

COLÉRIQUEMENT, adv. Avec colère, d'une manière colérique.

COLÉRISER, v. a. Mettre en colère. Vieux. Il a été encore employé par Th. Corneille : *Madame, ce faquin m'a tout colérisé.*

* **COLÉRITE**, Chim. anc. s. m. Nom d'une liqueur acide qui servait à essayer l'or.

COLÉSULE, s. f. (du gr. κολεός, gaîne). Bot. Sac membraneux qui renferme les graines des hépatiques.

COLETTE, s. f. Hist. relig. Nom des religieuses de Sainte-Claire, qui n'étaient pas cloîtrées.

COLETTINE, s. f. Religieuse clarisse de la réforme de Sainte-Colette. Un décret de Léon X, de l'an 1517, réunit en une seule communauté, sous le titre d'*observantines*, les *clarisses*, les *colettines* et les *urbanistes*.

COLGIAC et **COLGIAT**, s. m. Hist. milit. Espèce de brassard; armure défensive en usage chez les Turcs.

COLGRAVE, s. m. Zool. Un des noms du corbeau.

COLI, s. m. Subdivision de canton, dans l'empire turc.

COLIADE et non **COLIAS**, adj. f. Myth. Surnom de Vénus qui avait un temple sur le cap *Colias*, dans l'Afrique. — s. f. Zool. Genre de lépidoptères diurnes.

* **COLIAS**, s. m. Nom donné par les anciens à une sorte de maquereau ou plutôt de thon.

COLIBELLE, s. f. Bot. Nom du behen.

COLIMACÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble au colimaçon. — COLIMACÉES, s. m. pl. Famille de mollusques.

* **COLIMBE**, s. m. V., au Complément, COLYMBE, seul régulier.

COLIN, s. m. Nom vulgaire du poisson appelé merlan noir ou morue noire, ainsi que de plusieurs oiseaux d'Amérique du genre du goëland. — Géogr. V. KOLIN, au Complément.

COLINETTE, s. f. Espèce de bonnet que les femmes portaient autrefois en déshabillé.

COLIOLE, s. f. Bot. Plante de la Cochinchine.

COLIPHIUM, s. m. (pr. *kolifiome*). Ant. Sorte de mets fortifiant dont se nourrissaient les athlètes. C'est un mot purement latin.

CÔLIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui appartient, qui a rapport au côlon : *Artères, veines, côliques.* — *Lobe côlique du foie*, le grand lobe de cet organe.

COLIQUEUX, EUSE, adj. Méd. Qui est sujet à la colique — Qui peut donner la colique.

COLIQUIDATEUR, s. m. Comm. Celui qui s'occupe d'une liquidation conjointement avec un autre.

* **COLISMARDE**, s. f. Art milit. Épée de combat à l'espagnole; lame longue à trois carres et à talon élargi.

COLITIGANT, ANTE, adj. et s. (du lat. *cum*, avec; *litigare*, plaider). Prat. Se dit d'une personne qui plaide contre une autre.

COLL, s. m. Hist. ott. Course que le grand-visir fait tous les ans deux fois avec beaucoup de pompe pour l'exercice ou le maintien de la police. — Nom que reçoivent, en Turquie, les ordres religieux de seconde classe.

* **COLLA**, s. f. Suc gommeux qu'on emploie dans l'Orient pour coller les bois de marqueterie. — Vent extraordinaire du S.-O. qui se fait sentir sur les côtes des Philippines.

* **COLLABORATION**, s. f. En jurispr. ce mot s'entend des travaux communs des époux. Dans certaines coutumes, le survivant héritait des biens acquis par la *collaboration*.

COLLABORER, v. n. (du lat. *cum*, avec; *laborare*, travailler). Travailler avec une ou plusieurs personnes à un ouvrage d'esprit.

COLLAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *collum*, cou). Zool. Qui appartient, qui a rapport au cou : *Plumes collaires.*

* **COLLATÉRAL, ALE**, adj. On appelait autrefois *conseil collatéral*, le conseil d'État du royaume de Naples, composé de deux Aragonais et de deux Napolitains, sous la présidence du vice-roi.

COLLATÉRALEMENT, adv. Jurispr. En ligne collatérale.

* **COLLATION**, s. f. Ant. rom. Tout tribut ou redevance : *Collation de la glèbe.*

* **COLLECTEUR**, s. m. Ant. rom. Officier préposé à la levée des impôts. — Anc. législ. *Collecteur des amendes*, celui qui était chargé du recouvrement des amendes encourues pour contraventions en matière d'eaux et forêts. — Bot. Houpe de poils qui garnit le style des fleurs composées.

COLLECTIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *collector*, collecteur; *ferre*, porter). Bot. Qui porte des collecteurs.

COLLECTIONNER, v. a. Néol. Faire des collections, réunir en collection : *Collectionner des livres, des tableaux.*

COLLECTIONNEUR, s. m. Néol. Celui qui fait des collections, qui a la manie des collections.

* **COLLÈGE**, s. m. *Le collège royal* ou *de France*, à Paris, établissement fondé par François Ier en 1530, sous le nom de *collège des trois langues*, parce qu'on y enseigna l'hébreu, le grec et le latin. — *Collège des rois*, en Allemagne, les princes les plus puissants de la confédération du Rhin. — *Collège des princes*, les souverains de deuxième et de troisième ordre de la même confédération.

* **COLLÉGIAL**, s. m. Titre d'honneur qu'on donnait en Espagne à certains officiers de l'université.

COLLÉGIAT, s. m. Ant. rom. Marchands ou artisans incorporés dans les collèges des cités.

COLLÉGIATE, s. f. Collégiale. L'église de Saint-Étienne, à Dijon, portait ce titre. — *Collégiate*, s. m. Religieux de Grandmont.

* **COLLÉGIEN**, s. m. Secte hollandaise qui tenait, le premier dimanche de chaque mois, des assemblées où il était permis à chacun de parler, de prier et d'expliquer l'Évangile à sa manière. Cette secte avait disparu pendant la révolution; elle s'est remontrée depuis quelques années. Les *collégiens* forment une branche d'anabaptistes.

COLLÉMACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un collème, genre de lichen. — COLLÉMACÉES, s. f. pl. Tribu de plantes lichénoïdes. On dit aussi *collématé, ée*.

COLLENBUSCHIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte obscure et peu nombreuse qui parut à Duisbourg dans le XVIIIe siècle. Les *collenbuschiens* avaient pour maître le docteur *Collenbusch*. Ils réunissaient les erreurs des anthropomorphites à celles des millénaires.

* **COLLET**, s. m. Mar. *Collet d'un étai*, le grand anneau de l'étai, capelé sur les haubans. — Dans un moulin à vent, le *collet* est le support sur lequel tourne l'arbre du volant. — Mécan. *Collet*, saillie cylindrique pratiqué à l'extrémité du tourillon d'un arbre destiné à transmettre le mouvement, et qui l'empêche de varier dans le support. — Techn. Partie du clou voisine de la tête. — Rebord de la chaudière du distillateur. — Bois d'une raquette à l'endroit ficelé. — La partie qui joint un tenon de bois avec la pièce. — Partie de la botte qui répond au talon. — Anneau qui termine le goulot d'une bouteille. — Boucle qui ferme la mèche d'une bougie ou d'une chandelle à son extrémité supérieure. — L'un des arceaux qui garnissent le jable d'un tonneau. — Soudure employée pour joindre deux morceaux de plomb.

— Hist. milit. *Collet de buffle*. V., plus bas, COLLETIN.

* **COLLETER**, v. a. Techn. Plonger une chandelle dans le suif jusqu'au collet.

COLLÉTÉRION, s. m. (du gr. κολλητὴς, colleur). Zool. Enduit visqueux qui couvre les œufs des insectes.

COLLÉTIE, s. f. Bot. Genre de plantes du Pérou, famille des rhamnées. On dit aussi *colletier*, s. m., que le Dictionnaire écrit, *collettier*.

* **COLLETIN**, s. m. Hist. milit. Armure défensive pour garantir le cou. Elle consistait en un collet de peau de buffle.

COLLIBERT, ERTE, s. des 2 g. Anc. cout. Vieux mot qui signifiait serf; il n'était guère en usage que dans l'Anjou.

COLLICULEUX, EUSE, adj. (du lat. *collis*, colline). Hist. nat. Dont la surface est chargée d'aspérités, de bossettes, de petites élévations.

* **COLLIER**, s. m. Hist. *L'ordre du collier*, établi autrefois à Venise s'appelait aussi *ordre de Saint-Marc*. — *Collier de maure*, espèce de cercle de métal sur lequel on plaçait un plat ou une assiette volante. — *Collier*, demi-cercle de l'éperon, qui embrasse le talon du cavalier. — Zool. Partie du corselet des papillons qui précède la tête. — Hist. *Affaire du collier*, procès fameux qui eut lieu à l'occasion de l'achat d'un collier de 1 million 600,000 fr. fait par le cardinal de Rohan, au nom de la reine Marie-Antoinette, et par l'entremise de la comtesse de Lamotte, laquelle fut convaincue d'escroquerie. Cette affaire scandaleuse ne laissa pas de fournir un aliment aux calomnies dont la reine était déjà l'objet.

COLLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *collum*, cou; *ferre*, porter). Bot. Qui est muni d'un cou: *Stipe collifère*.

COLLIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *collum*, cou; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un cou

COLLIGATION, s. f. (pr. *kol-ligacion*). Didact. Lien, union, enchaînement. Peu usité.

COLLIGÉ, ÉE, adj. Zool. Se dit des pieds des oiseaux quand les doigts de devant se trouvent réunis à la base par une membrane.

COLLINAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui croît sur les collines.

* **COLLINE**, adj. f. Ant. Surnom de la porte de Rome, voisine du mont Quirinal. Le Champ Scélérat était près de la *Porte Colline*. — Une des plus anciennes tribus de Rome portait le titre de *Colline* ou *Collina*.

COLLINSIE, s. f. Bot. Plante des États-Unis, famille des scrofulariées.

COLLINSONIE, s. f. Bot. Nom véritable de la plante que le Dictionnaire appelle *collinsone*. Elle forme, dans la famille des labiées, un genre qui fut établi en l'honneur de *Collinson*, naturaliste anglais.

* **COLLIOURE**, n. pr. f. Géogr. Ville forte du dép. des Pyrénées-Orientales, sur la Méditerranée. 3,247 hab. Excellents vins. Laine, et sardines salées.

* **COLLITIGANT, E**, s. Jurispr. V., au Compl., COLITIGANT, seule orthographe correcte.

COLLOBRIÈRES, n. pr. f. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Var. 1,366 hab.

* **COLLOCATION**, s. f. Anc. cout. de Provence. L'adjudication en justice de tout ou partie des biens d'un débiteur. — *Collocation de la femme*, jugement ou acte qui attribuait à la femme des biens du mari, par forme d'antichrèse, jusqu'à ce qu'elle fût remplie de ses reprises et conventions matrimoniales.

COLLOCUTION, s. f. S'est dit pour conversation.

COLLO-ÉPINEUX, EUSE, adj Zool. Qui porte des épines sur le cou: *Chenille collo-épineuse*.

COLLOMIE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des polémoniacées.

COLLOPHORE, s. m. (du gr. κόλλα, colle; φορὸς, porteur). Bot. Arbre du Brésil, famille des apocynées.

* **COLLOQUE**, s. m. Hist. *Colloque de Bade et de Berne*, conférences célèbres tenues à Bade en Suisse entre les catholiques et les zwingliens, en 1658; elles ne produisirent pas un meilleur résultat que n'avait fait le *colloque de Poissy*, tenu en 1561, entre les calvinistes et les catholiques. V. POISSY, au Complément.

COLLURIE, s. f. Zool. Espèce de pie-grièche.

COLLURIEN ou **COLLYRIEN, IENNE**, adj. (du gr. κολλύριον, oiseau de proie). Zool. Qui se rapproche de la pie-grièche.

COLLUTHIEN, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte fondée au IVe siècle par un prêtre d'Alexandrie nommé *Colluthe*. Il prétendait que Dieu n'a créé ni le mal ni les méchants.

COLLYBE, s. f. (du gr. κολλύβον, gâteau). Espèce de bonbon qu'on distribuait dans l'Église grecque en l'honneur des morts. *Collybe* est la forme régulière du mot orthographié *colybes* dans le Dictionnaire.

COLLYRIDE, s. m. (du gr. κολλυρὶς, petit pain). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des carnassiers.

COLLYRION, s. m. (en gr. κολλύριον). Zool. Un des noms de la pie-grièche.

COLLYRITE, s. f. Minér. Espèce d'argile que les anciens tiraient principalement de Samos.

* **COLMAR**, n. pr. m. Géogr. Cette ville, ancienne capitale de la Haute-Alsace, est située sur l'Ill et sur le canal de la Fecht. 15,958 hab. Fabriques d'indiennes, de châles, de foulards. Patrie des deux Pfeffel, le poète et le publiciste.

COLMARS, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Basses-Alpes. 1,033 hab.

COLMATAGE, s. m. Agric. Opération qui consiste à exhausser un bas-fond immergé en y rapportant des terres.

COLMATE, s. f. (en ital. *colmata*, de *colmare*, combler). Agric. Noms que les Italiens donnent à des marais desséchés et assainis au moyen du colmatage ou terrement.

COLMATÉ, ÉE, part. et adj. *Terrains colmatés*.

COLMATER, v. a. Agric. Former une colmate, des colmates: *Colmater un marais*, *des terrains*.

COLME (CANAL DE), n. pr. m. Géogr. Canal de navigation qui va de Bergues à Watten dans le dép. du Nord; il sert à faire communiquer Saint-Omer avec Ostende.

COLNE, n. pr. m. Géogr. Village d'Angleterre, dans le comté de Lancastre. 7,500 hab.

COLOBACHNE, s. f. (pr. *kolobakne*) (du gr. κολοβὸς, écourté; ἀχνὴ, pointe). Genre de plantes graminées dont les brins sont fort courts.

COLOBANCALOPTÈNE, adj. des 2 g. (du gr. κολοβὸς, écourté; ἀγκαλὴ, bras; πτηνὸς, volatile). Zool. Se dit des oiseaux dont les ailes sont très-courtes.

COLOBATHROPODE, adj. des 2 g. (du gr. κολοβὸς, écourté; ἀθροὸς, serré; πoὺς, πόδος, pied). Zool. Se dit des oiseaux dont les jambes sont longues et grêles.

* **COLOBE**, s. m. (en gr. κολόβιον). Espèce de tunique sans manches ou à manches très-courtes que portaient les moines et les évêques dans les premiers siècles de l'Église.

COLOBOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κολοβὸς, écourté; πτερὸν, aile). Zool. Se dit des oiseaux qui ont les ailes tronquées.

COLOBOTHÉE, s. f. (du gr. κολοβὸς, écourté; θέα, aspect). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des longicornes.

COLOCASIE, s. f. Bot. Genre de plantes aroïdées autrefois confondu avec le genre arum.

* **COLOCYNTHINE**, s. f. (du gr. κολοκυνθὶς, coloquinte). Chim. Principe amer de la coloquinte.

COLODACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. κολὸς, mutilé; δάκτυλος, doigt). Zool. Qui a les pattes incomplètes. Il se dit de certains lézards. — COLODACTYLES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

COLŒNA, adj. f. Myth. Surnom donné à Diane, à cause du temple qu'elle avait à Coloé dans l'Asie Mineure. Il faut distinguer *Diane Colœna* de *Diane Colainis*.

* **COLOGNE**, n. pr. f. Géogr. Ville des États prussiens, ch.-l. d'un des gouvernements de la Prusse rhénane, sur le Rhin. 65,000 hab. Superbe cathédrale gothique, encore inachevée. Chemin de fer conduisant à Bonn. Grand commerce de l'eau spiritueuse connue sous le nom d'*eau de Cologne*. Patrie de saint Bruno, Corneille Agrippa, Rubens, le poète Vondel, etc. — *Cologne*, la *Colonia Agrippina* des anciens, fut déclarée, par l'empereur Othon le Grand, ville libre et impériale. Prise en 1795 par les Français, elle devint, de 1801 à 1814, ch.-l. d'arrondissement dans le dép. de la Roër. Depuis 1814, elle appartient à la Prusse.

COLOMA, s. m. Agric. Variété de pomme.

COLOMBADE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la fauvette.

COLOMBE, s. f. (du lat. *columna*, colonne). Constr. anc. Nom des potelets verticaux qui soutiennent les cloisons et les pans de bois. V. COLOMBAGE, au Dictionnaire.

COLOMBÉ, ÉE, adj. V., plus bas, COLOMBIDE.

* **COLOMBEAU**, s. f. Agric. Variété de raisin.

* **COLOMBELLIER**, s. m. Zool. Mollusque qui habite dans les colombelles, genre de coquilles univalves.

COLOMBETTE, s. f. Bot. Genre de champignon bon à manger.

COLOMBIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une colombe. — COLOMBIDES, s. f. pl. Famille de passereaux qui renferme le genre pigeon. On dit aussi *colombidé*.

* **COLOMBIE** ou **COLUMBIA**, n. pr. f. Géogr. Grande rivière de l'Amérique du Nord, qui a sa source dans les montagnes Rocheuses, traverse le territoire de l'Orégon, et se jette dans le grand Océan. Cours d'environ 2,000 kil. — *District fédéral*, ou *de Colombie*, une des divisions territoriales des États-Unis. 40,000 hab. Ch.-l. *Washington*. — Petite ville de la Caroline. — *Colombie*, vaste contrée de l'Amérique du Sud, qui se compose de la plus grande partie du Pérou et de la Nouvelle-Grenade. Ce pays comprend aujourd'hui trois grandes républiques: La *Nouvelle-Grenade*, capitale *Santa-fé-de-Bogota*; la république de l'*Équateur*, capitale *Quito*, et la république de *Venezuela*, capitale *Caracas*. — V. COLUMBIA, au Complément.

COLOMBIENNE, adj. et s. f. Typog. Sorte de presse d'imprimerie en fer.

* **COLOMBIER**, s. m. On appelle familièrement de ce nom, dans les salles de spectacle, ce qu'on nomme plus ordinairement *paradis*. Ce sont les places les plus élevées et en même temps les plus mauvaises.

COLOMBINE, n. pr. f. Personnage de la comédie italienne, fille de Cassandre. Son mariage forme ordinairement le dénoûment de la pièce. — s. f. Chim. Matière crystallisable qu'on extrait de la racine de colombo.

COLOMBINÉES, s. f. pl. Zool. Division de la famille des colombides.

* **COLOMBO**, n. pr. m. Géogr. Ville capitale de l'île de Ceylan, sur la côte occidentale. 65,000 hab. Principal entrepôt du commerce; cannelle, épices, ivoire et perles.

COLOMNEUX, EUSE, adj. Qui a beaucoup de colonnes, est plein de colonnes. Peu usité.

COLONAT, s. m. Ant. rom. Condition, état du colon. Ce mot n'est guère employé que lorsqu'on parle des colonies romaines.

COLONATE, adj. m. Myth. Surnom de Bacchus, adoré à Colone.

COLONE, n. pr. m. Géogr. anc. Bourg de l'Attique, près d'Athènes. On y voyait un temple de Neptune Hippius. Sophocle y a placé la scène de son *Œdipe à Colone*. — Bourgade du royaume de Grèce, dép. de l'Attique.

* **COLONEL**, s. m. Titre que les commandants d'un corps de troupes composé de plusieurs compagnies ont commencé à prendre au commencement du XVIe siècle, sous le règne de François Ier. — Avant la révolution, on appelait *colonel propriétaire* celui qui avait acheté un commandement ou qui levait à ses frais un régiment, soit en France, soit en pays étranger.

COLONELLAT, s. m. Hist. milit. Propriété d'un régiment. — Exercice des fonctions de colonel.

COLONGÈRE, adj. f. *Rente colongère*, dans la coutume d'Alsace, rente imposée sur un fonds de terre, ou tout autre immeuble, comme prix de la concession ou de la vente.

* **COLONIE**, s. f. Hist. Une des trois divisions politiques de la république romaine: *Municipes*, *colonies* et *préfectures*. — *Colonies agricoles*, dans le royaume des Pays-Bas, associations légales de mendiants valides auxquels on donne des terres à défricher. — *Colonies militaires*, en Russie, établissements de soldats cultivateurs et mariés, formés sur les frontières de l'empire. Les Suédois ont aussi des *colonies militaires*. Il ne faut pas les confondre avec les *colonies étrangères* de la Russie méridionale, lesquelles se composent de familles allemandes et juives qui cultivent différentes parties de la Tauride, de la Bessarabie, etc.

COLONISABLE, adj. des 2 g. Néol. Susceptible de colonisation.

COLONISATEUR, s. m. Néol. Celui qui colonise.

COLONNAIRE, s. m. Ant. Impôt établi sur les colonies romaines depuis le temps de Jules César. — On désignait aussi par ce nom les gens désœuvrés qui se réunissaient habituellement sur le forum, autour de la colonne Mœnia. — *Colonnaires*, au moyen âge, moines qu'on appelait aussi *stylites*. V. ce mot, au Complément.

* **COLONNE**, s. f. *Colonne chronologique*, celle qui est chargée d'inscriptions historiques où l'ordre des temps est suivi. — *Colonne historique*, celle dont le fût est orné de bas-reliefs qui re-

présentent l'histoire d'un personnage ou d'une expédition militaire. La *colonne d'Austerlitz*, à Paris, celle d'*Antonin* à Rome, celle de *Théodose* à Byzance, sont des *colonnes historiques*. — On appelle *colonne sépulcrale* celle qui s'élève sur un tombeau. On considérait comme telle la *colonne Trajane*. — *Colonne légale*, celle sur laquelle on gravait des lois. — *Colonne limitrophe*, celle qui marquait des frontières. — *Colonne militaire*, celle qui portait inscrit un dénombrement de troupes. — Les Égyptiens désignaient par le nom de *colonnes d'Hermès* deux *colonnes* érigées dans le lieu le plus secret du temple et couvertes d'hiéroglyphes et de caractères mystérieux. — La *colonne Bellique*, à Rome, s'élevait devant le temple de Janus. C'était là que se faisaient les déclarations de guerre, par le ministère du fécial, qui lançait un javelot contre la *colonne*. — *Colonne lactaire*, celle près de laquelle des mères trop pauvres abandonnaient leurs enfants à Rome. — *Colonne rostrale*, celle à laquelle on suspendait les éperons des vaisseaux pris sur les ennemis. Cet usage s'introduisit à Rome après la victoire navale de Duilius sur les Carthaginois. — *Colonne triomphale*, celle qu'on érigeait pour un général vainqueur auquel on accordait les honneurs du triomphe. On plaçait ordinairement autour de la *colonne* et sur les joints autant de couronnes que le général avait remporté de victoires. — *Colonne de César*, *colonne* d'un seul bloc de marbre de Numidie, élevée dans le forum en l'honneur de Jules César. — *Colonne Mœnia*, celle qui avait été construite par C. Mœnius, et au pied de laquelle on châtiait les esclaves, les voleurs et les banqueroutiers. — *Colonne Trajane*, toute couverte de bas-reliefs magnifiques, représentant les victoires de Trajan; elle s'élève encore dans l'ancien Forum. — *Colonne Antonine*, élevée en l'honneur de Marc-Aurèle, dans le genre de la *colonne Trajane*. On l'a crue élevée en l'honneur d'Antonin le Pieux; mais elle devrait s'appeler la *colonne Aurélienne*. Quant à la véritable *colonne Antonine*, elle a été trouvée sur le mont Citorio; elle sert encore aujourd'hui d'ornement à une des plus belles places de Rome. — *Colonne de Pompée*, colonne d'ordre corinthien qui s'élève près de la ville moderne d'Alexandrie. Les uns l'ont regardée comme un ouvrage de Pompée et les autres comme un monument élevé en l'honneur d'Alexandre Sévère ou de Septime. Il est prouvé aujourd'hui qu'elle était au centre d'un grand bâtiment attenant à la bibliothèque dont elle supportait la voûte. — *Colonne de Constantin*, élevée en l'honneur de Constantin, dans le plus beau quartier de Constantinople; elle se compose de sept blocs de porphyre. Elle a souffert de plusieurs incendies qui l'ont endommagée. — La *colonne d'Arcadius* ou *de Théodose* avait été aussi érigée à Constantinople en l'honneur de l'un ou de l'autre de ces empereurs. La base était de granit, et c'est aujourd'hui tout ce qui en reste. — La *colonne d'Austerlitz*, appelée abusivement *colonne de la place Vendôme*, a été élevée en 1806 en l'honneur de la grande armée. Elle est revêtue sur toute sa hauteur de bas-reliefs en bronze dont la matière a été fournie par les canons pris sur les Austro-Russes à la bataille d'Austerlitz. — *Colonne de Juillet*, érigée à Paris au milieu de la place dite de la Bastille, en mémoire de la révolution de 1830. — *Colonne de Blenheim*, colonne que le parlement d'Angleterre fit élever devant le château de même nom, donné au duc de Marlborough après sa victoire sur le maréchal de Tallard. — *Colonne de Londres*, connue sous le nom de *monument*. V. ce mot, au Complément. — *Colonne astronomique*, se dit de celle qui forme un observatoire. Catherine de Médicis avait fait construire dans son hôtel de Soissons une colonne de ce genre, destinée aux observations astrologiques. Cette colonne existe encore, à demi engagée dans le mur de la halle au blé. — En architecture, on appelle *colonne adossée* celle qui repose contre un mur; — *en balustre*, celle qui a la forme d'un pilier de balustre; — *bandée*, celle qui d'espace en espace a des bandeaux; — *colonnes cantonnées*, celles qui s'appliquent contre les quatre faces d'un pilier pour soutenir quatre retombées de voûte; — *colonne cochlide* ou *creuse*, celle qui a un escalier dans son intérieur comme la colonne d'Austerlitz; — *cylindrique*, celle dont le diamètre est égal dans toute sa hauteur; — *diminuée*, celle qui n'a pas de renflement; — *en faisceau*, une espèce de pilier formé par la réunion de plusieurs colonnes très-minces; — *doublée*, celle qui entre dans une autre; — *émellée* ou *jumelle*, celle qui est formée de trois blocs de pierres posés en délit et retenus par le bas avec des goujons et par le haut avec des crampons; — *feuillée*, celle qui est couverte de feuilles comme la tige d'un palmier; — *engagée*, celle qui est à moitié ou au tiers dans un mur; — *flanquée*, celle qui est entre deux pilastres; — *gothique*, un pilier colossal qu'on trouve dans les édifices anciens; — *manubiaire*, ornée de trophées; — *marine*, celle dont le fût est sculpté de manière à représenter des coquillages et des glaçons ou qui porte ces ornements par bandes transversales; — *méniane*, celle qui soutient un balcon; — *ovale*, celle dont le fût est aplati et dont le plan est ovale; — *polygone* ou *à pans*, celle dont le fût est prismatique; — *serpentine*, celle qui est formée de colonnettes roulées ensemble comme les torons d'un câble, ou plutôt comme des serpents dont les têtes composent quelquefois le chapiteau; — *variée*, celle qui est formée de plusieurs matériaux superposés et arrangés symétriquement; — *gnomonique*, celle sur laquelle se trouve un cadran solaire; — *hydraulique*, celle dont le fût est formé par une chute d'eau. — Hist. sacr. *Colonne de feu*, celle qui brillait devant les Israélites dans le désert, et dont la clarté servait à les guider. — *Colonne de nuées*, celle qui était formée de nuages et qui marchait devant le même peuple pendant le jour pour lui marquer sa route. — Phys. *Colonne d'eau*, phénomène plus connu sous le nom de *trombe*. — *Colonne de mercure*, celle qui s'élève dans le tube du baromètre. — Techn. *Colonne d'air*, vide qui se trouve formé par le limon d'un escalier en spirale. — Art milit. *Colonne renversée*, la queue en tête. — Pendant la révolution de 1789, on donna le nom de *colonnes infernales* à des *colonnes mobiles* qui parcouraient en tous sens la Vendée, le fer et la flamme à la main. — Anc. législ. *Colonnes du Châtelet*, les quatre divisions de conseillers formées pour subvenir aux divers services et remplir alternativement les fonctions de juges civils et criminels. — Géogr. anc. *Colonnes d'Hercule*, les deux promontoires de Calpé et d'Abyla, qui se trouvent au N. et au S. du détroit de Gades ou de Gibraltar, le premier en Europe, le second en Afrique. — Géogr. mod. *Cap colonne*, promontoire de l'Italie, dans la Calabre Ultérieure 2[e], au S. du golfe de Tarente. On y voit les restes d'un temple de Junon. — Cap le plus méridional de l'Attique, autrefois cap *Sunium*. Il doit son nom aux colonnes de marbre qu'on y remarque encore et qui ont fait partie de l'ancien temple de Minerve.

COLONNETTE, s. f. (dim. de *colonne*). Archit. Colonne mince et déliée dont l'usage est très-fréquent dans l'architecture ogivale du moyen âge.

* **COLONOS**, n. pr. m. (pr. *kolonôce*). V. COLONE au Complément.

COLOPHOLIQUE, adj. m. (du gr. Κολοφών, ville d'Asie; ἔλαιον, huile). Chim. Se dit d'un acide qui forme la base de la colophane.

COLOPHOMUS, n. pr. m. (pr. *kolofomuce*). Myth. Fils de la Terre et de l'Enfer; on croit que c'est le même personnage que Polyphème. Quelques-uns écrivent *Colophémus*.

* **COLOPHON**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville maritime de l'Asie Mineure, dans l'Ionie, au N. d'Éphèse. Ce fut la patrie du philosophe Xénophane qui fonda l'école métaphysicienne d'Élide. — Ancien nom de la *colophane*, qu'on tirait de la ville de Colophon.

COLOPHONIA, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Érechthée; désignée par le sort pour être sacrifiée aux dieux irrités, elle reçut le coup mortel de la main de son père.

COLORADO, n. pr. m. Géogr. Fleuve considérable de la république de Buénos-Ayres, qui se jette dans l'Océan Atlantique, après un cours de 1,200 kil. Ce nom lui a été donné à cause de la teinte rougeâtre de ses eaux. On dit ordinairement *le rio Colorado*.

* **COLORATION**, s. f. Il se dit très-bien de ce qui est coloré par un accident de lumière quelconque: *La coloration de la neige au coucher du soleil*.

COLOREMENT, s. m. Dessin. Expression créée par Amyot pour exprimer la manière d'ombrer du peintre Apollodore, qui prenait les ombres dans les teintes mêmes du modèle. Ce mot n'est d'usage qu'appliqué au mot ombre : *Colorement des ombres*.

COLORÉTIQUE, adj. des 2 g. Beaux-arts. Se dit d'une colonne dont le fût est orné de fleurs et de feuillages.

COLORIAGE, s. m. Techn. Se dit souvent pour enluminure.

COLORIDES, s. f. pl. Chim. Famille de composés organiques comprenant les principes colorants.

COLORIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *color*, couleur, et du gr. γέννάω, engendrer, produire). Se dit des matières colorantes qui produisent une couleur.

COLORITE, s. m. Hist. relig. Religieux de l'ordre de Saint-Augustin. Les *colorites* étaient ainsi nommés parce qu'ils avaient leur monastère sur une petite montagne de la Calabre, nommée *Colorite*.

COLORITIQUE, adj. f. Mot barbare que l'on trouve dans quelques dictionnaires pour *colorétique*. V. ce mot, au Complément.

COLOSAURIENS, s. m. pl. (du gr. χολὸς, mutilé; σαῦρος, lézard). Zool. Section de reptiles sauriens qui ont les membres plus ou moins imparfaits.

COLOSSALEMENT, adv. D'une manière colossale.

* **COLOSSE**, s. m. *Colosse de saint Charles Borromée*, statue haute de 60 pieds sur une éminence auprès d'Arona, ville d'Italie sur le lac Majeur.

* **COLOSSÉE**, s. m. Ant. rom. Amphithéâtre de Vespasien à Rome, ainsi nommé soit à cause de sa grandeur, soit parce que la statue colossale de Néron se trouvait dans le voisinage. Les Italiens disent encore *Colosseo*. Ce n'est que par corruption que de *Colossée* des voyageurs français ont fait *Colisée*.

* **COLOSSIEN, IENNE**, adj. et s. Habitant de la ville de Colosses, dans la Phrygie, sur le Méandre. Saint Paul a adressé aux *Colossiens* ou *Colosses* une de ses épîtres.

COLOTIS, adj. f. (pr. *colotice*). Myth. Surnom donné par les Athéniens à Vénus.

COLOUGLI, s. m. Nom qu'on donnait aux habitants d'Alger nés d'un Turc et d'une femme indigène.

COLOURI, n. pr. f. Géogr. Ile de l'État de Grèce, dans le golfe d'Athènes. C'est l'ancienne *Salamine*, dont on voit les ruines auprès de la ville moderne. 5,000 hab.

COLPOCISTOTOMIE, s. f. (du gr. κόλπος, repli; κύστις, vessie; τομή, incision). Chir. Extraction de la pierre vésicale par le rectum.

COLPODION, s. m. (du gr. κολπώδης, courbé). Bot. Genre de plantes de l'Amérique septentrionale, famille des graminées.

COLQUHOUNIE, s. f. Bot. Belle plante du Népaul.

COLTIS, s. m. Mar. Couple dont le pied se trouve à la jonction de l'étrave et de la quille. — Anc. mar. Retranchement qu'on pratiquait au château d'avant des galères. Le Dictionnaire écrit à tort *colti* et *coltic*.

COLUBRIN, INE, adj. (du lat. *colubra*, couleuvre). Zool. Qui ressemble à la couleuvre. — COLUBRINS, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens qui renferme le genre couleuvre. On dit aussi *colubérien*, *ienne* et *colubroïde*, des 2 g.

* **COLUMBAIRE**, s. m. Ant. rom. Nom des trous par lesquels passaient autrefois les rames des galères.

COLUMBIA, n. p. f. Géogr. Rivière. V. COLOMBIE, au Compl. — Territoire des États-Unis que traverse le fleuve; il a pour capitale *Astoria*. Il n'est guère habité que par des tribus sauvages, dont les deux principales, les *Têtes plates* et les *Serpents*, sont chacune d'environ 60,000 âmes. Ce territoire, qui porte aussi le nom d'*Orégon*, ne doit pas être confondu avec le district fédéral qui est sous la direction immédiate du Congrès. V. ORÉGON, au Complément.

* **COLUMELLE**, s. f. Archéol. Petite colonne; il se dit surtout des cippes tumulaires.

COLUMELLÉ, ÉE, adj. Bot. Muni d'une columelle.

COLUMNANTHÉRÉ, ÉE, adj. (du lat. *columna*, colonne; *anthera*, anthère). Bot. Se dit des plantes dont les étamines ont leurs filets réunis en forme de colonne.

COLURELLE, s. f. (du gr. κόλουρος, tronqué). Zool. Genre d'animalcules infusoires.

COLUTÉOÏDE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble au colutéa, ou baguenaudier.

COLVILLÉE, s. m. Bot. Arbre de Madagascar, famille des légumineuses, remarquable par l'éclat de ses fleurs.

COLYMBE, s. m. Zool. Nom donné en général aux oiseaux plongeurs. — Nom scientifique du plongeon.

COLYMBIDE, adj. des 2 g. (du gr. κολυμβίς, plongeon). Zool. Qui ressemble au plongeon. — COLYMBIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux palmipèdes qui comprend le plongeon.

COLYMBOPLOTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κολυμβάω, plonger; πλωτήρ, nageur). Zool. Se dit des oiseaux qui plongent et nagent beaucoup. — COLYMBOPLOTÈRES, s. m. pl. Famille d'oiseaux aquatiques.

COLYMBOPTÈNE, adj. des 2 g. (du gr. κολυμβάω, plonger; πτηνὸς, qui vole). Zool. Se dit des oiseaux qui plongent et volent. — COLYMBOPTÈNES, s. m. pl. Famille d'oiseaux aquatiques.

COMACCHIO, n. pr. m. Géogr. Ville forte des États de l'Église, légation de Ferrare, au milieu des lagunes de l'Adriatique. 4,500 hab.

COMAGÈNE, n. pr. m. Géogr. anc. Province septentrionale de la Syrie. *Samosate*, cap., était située près de l'Euphrate. On écrirait mieux *Commagène*, d'après la forme ancienne, Κομμαγενή.

COMANA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Cappadoce, sur un affluent du Mélas. Aujourd'hui *El Bostan*. — Autre ville du Pont méridional. Le grand-prêtre du temple de Bellone administrait ces deux villes en souverain.

COMANIE, n. pr. f. Géogr. Le territoire qui entourait les deux *Comana*.

COMANIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la Comanie.

COMARCA, s. f. Nom que les Italiens de Rome donnent au pays qui entoure leur ville: *Comarca di Roma*, *Comarca*, ou prov. de Rome. V., plus loin, COMARQUE, s. f.

COMAROÏDE, adj. des 2 g. Bot. Se dit des plantes qui ressemblent au comaret, espèce de plante rosacée des marais.

COMAROPSIDE, s. f. Bot. Petite plante d'Amérique.

* **COMARQUE**, s. m. Antiq. Gouverneur d'une petite ville, d'une bourgade.

COMARQUE, s. f. Au moyen âge, frontière d'un marquisat. — Dans l'ancienne législation du Portugal, justice subalterne qui représentait nos anciens bailliages. — On appelle aujourd'hui *comarques*, dans la division territoriale du Brésil et du Portugal, les subdivisions des provinces.

COMASINE, s. f. (du gr. κόμη, feuillage; σίνος, dommage). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des curculionites.

COMASQUE, s. m. Géogr. Province du royaume Lombardo-Vénitien, délégation de Côme. On donne le même nom de *Comasques* aux habitants de la ville et du pays.

* **COMASTE**, s. m. (du gr. κωμαστής, débauché). Ant. gr. Prêtre de Bacchus.

COMASTIQUE, adj. m. (même étym.). Myth. Surnom de Bacchus.

COMAYAGUA, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Amérique centrale, cap. de l'État de Honduras. On l'appelait aussi *Valladolid*. 18,000 hab.

* **COMBAT**, s. m. *Combat à la barrière*, sorte de combat, d'escrime à armes courtoises, comme il s'en livrait dans les carrousels. — *Combat des douze preux*, *combat des trente*. V. DOUZE et TRENTE au Complément. — *Combat de fief*. Féod. Contestation entre deux seigneurs au sujet d'une mouvance.

COMBATIVITÉ, s. f. Philos. Dans le système cranioscopique de Spurzheim, c'est le penchant, l'inclination particulière qui détermine la vocation d'un homme pour toute espèce de lutte.

COMBATTABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut ou doit être combattu.

COMB-BIRD, s. m. (de l'angl. *comb*, peigne; *bird*, oiseau). Zool. Oiseau du Sénégal qui porte une espèce de crête.

* **COMBE**, s. f. Art milit. Esplanade peu étendue; penchant d'un coteau.

* **COMBE**, n. pr. f. Myth. Fille d'Ophius. Pour la dérober à la méchanceté de ses cent fils, Ophius pria les dieux de la protéger, et ils la métamorphosèrent en oiseau.

* **COMBINATOIRE**, adj. des 2 g. Ant. Il se dit de certaines tables dressées par Raymond Lulle. Il y avait classé les idées humaines de telle sorte, que par les rapports, la corrélation qui existait entre elles, il prétendait pouvoir trouver la solution de toutes les questions.

* **COMBINÉ, ÉE**, adj. Philol. Se dit des caractères chinois qui empruntent deux images simples pour exprimer une idée complexe: ainsi, l'image d'un homme sur une montagne signifie ermite.

* **COMBLE**, s. m. Archit. *Comble à croupe*, celui qui se termine par des arêtiers; — *à pignon*, celui qui a un pignon à son sommet, — *brisé*, celui qui est disposé sur deux pentes dont l'une est fort rapide et l'autre plus douce; — *à potence*, appentis composé de demi-fermes fixées dans le mur auquel le comble est adossé. — Techn. *Comble*, chez les vanniers, les intervalles qui se trouvent entre les têtes d'un ouvrage.

* **COMBLEMENT**, s. m. Géol. *Terrains de comblement*, terrains formés par des matières qui sont venues remplir un vide existant entre des terrains plus anciens.

COMBOLOU, s. m. Rosaire des mahométans, composé de quatre-vingt-dix-neuf grains.

* **COMBOURG**, s. m. Sorte de toile de Bretagne, fabriquée dans le bourg de ce nom.

* **COMBOURGEOIS**, s. m. V. le mot suiv.

COMBOURGEOISIE, s. f. Traités par lesquels des villes ou des cantons suisses associaient au droit de bourgeoisie d'autres villes ou d'autres cantons pour défendre les intérêts communs. De la *combourgeoisie* est née la confédération suisse moderne. Les Suisses unis entre eux par un traité s'appelaient *combourgeois*.

COMBRESELLE, s. f. Orthographe préférable à *combrecelle* qui est au Dictionnaire.

COMBRET, s. m. Bot. Genre de plantes grimpantes originaires d'Afrique et d'Amérique, et dont plusieurs espèces sont cultivées dans les serres.

COMBRÉTACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble aux combrets. — COMBRÉTACÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie pour le genre combret.

* **CÔME**, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, ch.-l. de la délégation du même nom, sur la branche S.-O. du lac de Côme. 16,000 hab. Évêché. Patrie des deux Pline, de Paul Jove, d'Innocent XI et du physicien Volta. — Le *lac de Côme*, situé au pied des Alpes, se partage au S. en deux bras dits, l'un *lac de Côme*, l'autre *lac de Lecco*. Bords délicieux.

* **COMÉDIE**, s. f. La *comédie ancienne* est l'époque de la comédie grecque à laquelle appartiennent les comédies d'Épicharme, de Cratinus, d'Eupolis et d'Aristophane. Elle se distingue par une hardiesse qui va jusqu'à la licence, et par des chœurs et des parabases. — La *comédie moyenne* s'entend de la comédie modifiée chez les Athéniens par l'abaissement de la démagogie. Les poëtes dramatiques furent contraints d'abandonner les personnalités et les parabases. Le *Plutus* d'Aristophane, les pièces d'Alixès et d'Antiphane appartiennent à la comédie moyenne. — La *comédie nouvelle* répond au genre que nous appelons comédie de mœurs; elle comprend aussi la pantomime. Méandre s'est distingué dans le premier genre, Sophron dans le deuxième.

COME-SOPRA, locut. adv. Mus. Mots italiens qui signifient *comme ci-dessus*: dans les partitions, ils indiquent qu'il faut répéter un passage.

COMESTIBILITÉ, s. f. Didact. État, qualité de ce qui est comestible. — Néol. Brillat-Savarin s'en est servi pour désigner la classe riche qui achète les comestibles recherchés et de grand prix: *La haute comestibilité*.

COMÈTE, s. f. *Vin de la comète*, vin récolté en 1811, année remarquable par l'apparition d'une comète et par l'excellence de ses vins. — Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des longicornes. — Bot. Genre de plantes d'Asie, famille des dianthacées. — Ce mot était autrefois masculin comme le grec et le latin.

* **COMÉTÈS**, n. pr. m. Temps hér. Lapithe tué aux noces de Pirithoüs.

COMÉTHO, n. pr. f. Temps hér. Fille de Ptérélas. Éprise d'Amphitryon, ennemi de son père, elle coupa sur la tête de Ptérélas le cheveu auquel tenait sa vie. Amphitryon s'empara des États de ce prince et fit périr Comètho.

* **COMICES**, s. m. pl. Hist. rom. Il y avait des comices par *curies*, par *centuries* et par *tribus*; dans les premiers, qui n'avaient lieu que pour les affaires peu importantes, le peuple votait par tête; dans les deuxièmes, il votait par centurie, à la majorité; dans les troisièmes, le peuple, divisé en tribus, votait par tête, et n'admettait pas dans son sein les patriciens. — *Comices agricoles*, aujourd'hui, réunions annuelles où on décerne des prix pour les meilleurs procédés de culture, etc.

COMIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *coma*, chevelure; *fero*, je porte). Qui a une chevelure.

COMINES ou COMMINES, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Nord, sur la Lys. 5,400 hab. Patrie de l'historien Philippe de Commines.

COMINGEOIS, n. pr. m. Géogr. Ancien comté de France qui faisait partie de la haute Gascogne; il est représenté aujourd'hui par les dép. de la Haute-Garonne, de l'Ariége et du Gers. *Lugdunum*, capitale, fut détruite, en 585, par Gontran, roi de Bourgogne; fut réédifiée au bout de cinq siècles par saint Bertrand de Cominges, qui lui donna son nom. V. COMINGES, au Dictionnaire. — *Comingeois*, *coise*, adj. Habitant du comté ou de la ville de *Cominges*.

COMITATIVE, s. f. Dignité du Bas-Empire; charge de comte.

* **COMITÉ**, s. m. Hist. et admin. Réunion administrative ou gouvernementale. Du temps de la révolution, on appela *comités de gouvernement* ceux qui se formèrent dans diverses assemblées, afin de préparer les travaux relatifs à l'administration générale du pays. Après le départ de Dumouriez (1793) la Convention créa deux comités pour diriger les affaires de l'intérieur: le *comité de salut public* et celui *de sûreté générale*. Le premier, dirigé par Robespierre, jouit d'un pouvoir sans bornes. Le *comité de sûreté générale* ne fut en quelque sorte que l'auxiliaire du second. — Après le 9 thermidor, la Convention organisa seize *comités de gouvernement*, indépendants les uns des autres, mais avec une autorité restreinte à des objets spéciaux. Ce furent ceux de *salut public*, de *sûreté générale*, des *finances*, de *législation*, d'*instruction publique*, d'*agriculture*, etc. Les *comités de surveillance* ou *comités révolutionnaires*, établis dans chaque commune après le 10 août 1792, furent réduits, après le 9 thermidor, à un par département. — *Comité des électeurs* ou *de l'hôtel de ville*, les électeurs délégués par les votants des quarante-huit sections de Paris pour nommer des députés aux états généraux. De ce comité des électeurs, qui se déclara en permanence à l'hôtel de ville, sortit la commune de Paris, qui voulut dominer jusqu'à la Convention. Quelques jours après la chute des girondins, il prit le nom de *comité central révolutionnaire*; en outre, les *comités insurrecteurs* ou *insurrectionnels* organisaient des émeutes. Cependant Camille Desmoulins réclamait inutilement l'établissement d'un *comité de clémence*, à l'effet de mettre en liberté les citoyens détenus sans preuves suffisantes. Plus tard, la section Lepelletier, toute royaliste, organisa contre la Convention son *comité central*, qui prépara l'insurrection du 13 vendémiaire an III. — On appelait *comité autrichien* une assemblée que la reine était supposée tenir secrètement aux Tuileries pour correspondre avec son frère Joseph II. — Sous la restauration, on a désigné par le nom de *comité directeur* une réunion secrète tenu par les chefs du parti libéral, et entretenant une correspondance très-active avec les comités du même parti fondés dans toutes les villes de France.

* **COMITIAL, ALE**, adj. (pr. *komicial*). Ant. rom. Qui a rapport aux comices. — *Jours comitiaux*, ceux où les comices devaient se réunir. — Hist. mod. *Délibérations comitiales*, les délibérations qui ont lieu en commun à la diète de Ratisbonne. Dans ce sens, le Dictionnaire écrit *comicial*.

COMIZOPHYTE, s. m. (du gr. κομίζω, j'accompagne; φυτὸν, plante). Bot. Nom donné aux plantes dont la corolle porte les étamines.

COMMAGÈNE. Géogr. anc. V. COMAGÈNE, au Complément.

* **COMMAND**, s. m. Signification d'une ordonnance de justice qui était faite par les sergents. — Jurisp. *Déclaration de command*, acte par lequel un avoué nomme la personne pour laquelle il s'est rendu adjudicataire à l'audience des criées.

* **COMMANDE**, s. f. Cout. Espèce de taille personnelle qu'on exigeait des serfs de Château-Meilland. — *Droit de commande*, droit que le seigneur exigeait annuellement de toutes les veuves des serfs. — *Commande de bestiaux*, contrat par lequel on livrait du bétail à un laboureur, à la charge par lui d'en avoir soin, et de le représenter, après un certain temps, pour partager le surplus entre le maître et lui. — Mar. Cri par lequel l'équipage répond à la voix ou au sifflet qui précède et annonce un commandement. — *Commande* ou *comande*, plusieurs fils de caret tortillés ensemble à la main pour former de petits cordages grossiers.

* **COMMANDEMENT**, s. m. *Secrétaire des commandements et des finances*, titre que portaient les ministres d'État sous le règne de Henri II. — Art milit. et mar. Ordre donné à haute voix pour faire exécuter un mouvement, une manœuvre.

COMMANDERESSE ou COMMANDARESSE, s. f. Anc. législ. L'une des trois espèces de prévôtés qui existaient en Normandie.

COMMANDITÉ, ÉE, part. et adj. *Maison com-*

manditée, régie par une société en commandite.

COMMANDITER, v. a. Comm. Verser des fonds dans une opération commerciale, à la condition de prélever tel intérêt, telle portion des bénéfices, mais sans contracter soi-même aucune obligation : *Commanditer un négociant*, *commanditer une entreprise*.

COMMARCHIS, s. m. Féod. Seigneur terrien qui prenait part au gouvernement d'un marquisat.

COMMATION, s. m. Philol. Mot grec qui signifie une des six parties du chœur dans l'ancienne comédie grecque. Le *commation* se composait de huit vers lyriques dans lesquels le poète s'adressait par une apostrophe à quelque personnage, ou faisait quelques réflexions sur les faits ; c'était le commencement de la parabase.

COMMÉLINACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une commeline. — COMMÉLINACÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie pour la commeline.

* COMMENCER, v. a. Prov. *N'a pas fait qui commence*, tout ce qu'on commence ne s'achève pas. — *A moitié fait qui bien commence*, lorsqu'une affaire est bien entamée, elle avance rapidement.

* COMMENDATAIRE, s. m. Hist. eccl. Économe qu'on mettait en possession d'un bénéfice pour le régir.

COMMENDER, v. a. Hist. eccl. Donner un bénéfice en commende; le pape seul avait ce droit. Ce mot a été quelquefois substitué à *recommander*. *Je vous commende à Dieu*, a dit La Fontaine.

* COMMENSAL, ALE, s. Hist. *Commensal du roi*, titre attaché aux plus hautes dignités, à la cour des anciens rois de Perse. — Anc. législ. *Code des commensaux*, recueil d'édits, d'ordonnances, de réclamations rendues en faveur des officiers du roi, de la reine et des princes.

* COMMENSURATION, s. f. Math. Opération dans laquelle on cherche entre deux grandeurs déterminées une mesure commune. Il n'est pas usité.

COMMENTACULUM ou COMMOTACULUM, s. m. (pr. *kom-mentakulome*). Ant. Baguette que portaient les prêtres flamines dans les cérémonies publiques, et dont ils se servaient pour éloigner le peuple.

* COMMENTATEUR, s. m. Nom par lequel les écrivains arabes ont désigné *Averroès*, pour avoir traduit, commenté les écrits d'Aristote.

* COMMERCE, s. m. Administr. En écon. polit., on distingue le *commerce d'expédition*, *de transport*, *de réserve*, *de gros*, *de demi-gros*, *de commission* et *de détail*.—Le *commerce*, dans un sens absolu, signifie le ministère du commerce : on dit *aller au commerce*, *à la guerre*, *aux finances*, pour aller à ces différents ministères. Celui *du commerce et des travaux publics* est une création nouvelle, dont les attributions ont été détachées de celles de l'intérieur.

COMMERSONIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une commersonie, plante ainsi nommée en l'honneur du voyageur Commerson. — V. au Dictionnaire.— COMMERSONIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes buttnériacées.

COMMETTEUR, s. m. Mar. Ouvrier qui fait le travail du commettage. V. ce mot, au Dictionnaire.

COMMIGRATION, s. f. S'est dit quelquefois pour transmigration. (Boiste.)

COMMINES. Géogr. V. COMINES, au Dictionnaire et au Complément.

COMMINGTONITE, s. f. Minér. Qui forme un agrégat avec le grenat et le quartz.

COMMINISTRE, s. m. Titre que le souverain pontife, dans ses rescrits, donne aux évêques auxquels il les adresse.

* COMMIS, s. m. *Commis aux aides*, avant la révolution, individu préposé par les fermiers de l'impôt à la perception des droits sur les diverses marchandises soumises à la taxe.

* COMMISE, s. f. Anc. législ. Confiscation de marchandises de contrebande.—*Commise emphytéotique*, confiscation de la tenure de l'emphytéote, quand il avait cessé pendant un temps déterminé d'exécuter les conditions portées au contrat.

* COMMISSAIRE, s. m. Hist. Officier député par l'empereur pour présider la diète de l'empire. — *Commissaires conciliateurs*, ceux que le clergé nomma aux états généraux de 1789, pour tâcher de concilier les trois ordres. — Droit can. *Commissaire apostolique*, ecclésiastique qui jugeait l'appel des sentences des officiaux primatiaux.—Anc. législ. *Commissaires départis*, officiers envoyés par le roi dans les provinces pour y faire exécuter ses ordres.—*Commissaires enquêteurs et examinateurs*, officiers de robe longue commis pour recevoir des informations et faire des actes d'intruction à la décharge des magistrats à qui le jugement de l'affaire était dévolu. — *Commissaires aux requêtes du palais*, membres du parlement qui joignaient à leur titre de conseillers une commission particulière pour juger des *committimus*. — *Commissaire du gouvernement*, avant l'organisation des tribunaux faite sous Napoléon, officier qui remplissait les fonctions de procureur général auprès des cours et tribunaux. — *Commissaire de justice*, magistrat qui, dans les colonies, est à la tête de l'ordre judiciaire.

* COMMISSION, s. f. Hist. *Commission du trésor*, dans l'ancien gouvernement de la Pologne, tribunal dont les membres, nommés par la diète, étaient chargés de statuer sur toutes les affaires relatives aux finances. — *Cour de haute commission*, en Angleterre, dans le XVI[e] siècle, tribunal qui exerçait sans contrôle et sans appel une juridiction arbitraire, même dans les affaires relatives à la foi anglicane. — *Commission des vingt et un*, commission créée en 1792, pour examiner les pièces du procès de Louis XVI. — *Commission des vingt-quatre*, nommée par la convention pour examiner les papiers trouvés chez l'intendant de la liste civile Laporte. — *Commission extraordinaire des douze*, créée au mois de mai 1793, pour défendre la convention et poursuivre les perturbateurs. — *Commission des onze*, chargée par la convention de rendre praticable la constitution de 1793, pendant les troubles de l'an III. — *Commissions*, se dit particulièrement des douze comités administratifs institués en avril 1794 par le comité de salut public, pour tenir lieu des ministères supprimés. — Sous l'ancien régime, *commissions*, provisions de certains officiers amovibles, dont les charges n'étaient pas en titre d'office. — Lettres de chancellerie qui permettaient aux huissiers de donner les assignations et de mettre à exécution les actes parés et les jugements. — *Commission dans les domaines congéables*, prix que le preneur ou colon payait au propriétaire foncier, en recevant de lui une baillée d'assurance. — *Commission par lettres en commandement*, lettres par lesquelles des juges supérieurs enjoignaient à des juges inférieurs de faire quelque acte de procédure.—T. de procéd. *Commissions rogatoires*, celles qui sont adressées en forme précative à des juges sur lesquels les premiers n'ont point de juridiction.

* COMMISSIONNAIRE, s. m. Comm. *Commissionnaire d'entrepôt*, négociant établi dans un lieu d'arrivage de marchandises par terre ou par eau, et chargé de veiller à ce que les marchandises arrivent en bon état à leur destination. — Les *commissionnaires de voitures* se chargent de fournir des moyens de transport aux négociants qui ont des marchandises à expédier.

COMMISSURAL, ALE, adj. Anat. Se dit de ce qui a rapport à la commissure.

COMMIXTION, s. f. Théol. scol. Action, procédé dont l'effet est de mêler, de confondre des essences diverses, de telle sorte qu'elles agissent simultanément sur le même sujet. Les manichéens prétendaient qu'à l'époque de la création, il y a eu *commixtion* du bien et du mal.

* COMMODE, s. f. Mar. Bâtiment à fond plat au milieu duquel sont établies des épondières à brai, enchâssées dans une maçonnerie de briques. —En terme de modes, ancienne coiffure de femme extrêmement compliquée, s'il faut s'en rapporter au Dictionnaire de Trévoux.

COMMODIVES, s. m. pl. (du lat. *commoda*, biens, richesses). Myth. Divinités champêtres des Romains dont le nom se trouve dans une inscription rapportée dans les *Mémoires* de l'Académie.

* COMMODORE, s. m. Mar. Capitaine de vaisseau à qui on confie, avec ce titre, le commandement de quelques bâtiments de guerre. Les Anglais, les Hollandais et les Anglo-Américains ont des *commodores*.

COMMOINE, s. m. Hist. eccl. Religieux membre de la communauté à laquelle appartenait un autre religieux.

COMMONE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la deuxième Narbonnaise. Toulon était une de ses villes.

COMMONITOIRE, s. m. Hist. anc. Mandement, édit des empereurs romains.— Hist. eccl. Mandement de comparution adressé par le métropolitain à un évêque de son ressort, élu nouvellement pour qu'il vienne se faire sacrer à la métropole. — Instructions données à un légat ou à un ambassadeur par son souverain.— Jurispr. Ajournement personnel expédié par les tribunaux civils ou ecclésiastiques.

COMMONPLEAS, s. m. pl. (littéral., *plaidoyers communs*). Législ. angl. *Cour des commonpleas*, tribunal civil où l'on juge les causes des particuliers.

* COMMORIENTES, s. m. pl. Philol. Ce mot forme le titre d'une comédie de Plaute qui n'est point venue jusqu'à nous.

COMMOTIES, s. f. pl. Myth. lat. Nymphes qui habitaient sur les rives du lac *Cutilia*, au pays des Sabins.

* COMMUN, UNE, adj. Gramm. *Verbes communs*, ceux qui ont à la fois le sens actif et le sens passif avec la même terminaison passive.— *Dialecte commun*, celui qu'employaient la plupart des écrivains grecs, formé presque entièrement du dialecte attique. — Myth. *Dieux communs*, ceux qui étaient adorés partout, comme Jupiter, le Soleil, Vénus et ceux qui protégeaient indistinctement les amis et les ennemis, tels que Mars, Bellone, etc.— *Lois communes*, en Angleterre, recueil de lois publié en 1044 par Édouard le Confesseur; on désignait par le nom de *charte commune*, ce qu'on appelle, en France, *charte partie*. — *Loi commune*, se prend aussi souvent, en Angleterre, dans un sens très-vague, pour le simple bon sens, la loi naturelle ou les coutumes non écrites du pays. — *Commune renommée*. V. cette expression, placée par erreur à l'article *commune*, s. f. du Dictionnaire.— Féod. *Commun de paix*, droit que le roi levait comme comte de Rhodez, dans le comté de Rouergue, sur les hommes, sur les bêtes de somme et les moulins. — Des provisions étaient expédiées en *forme commune*, lorsqu'elles n'étaient accompagnées d'aucune grâce ou privilége.— Géom. *Commun*, qui appartient à la fois à deux figures que l'on compare : *Ces deux triangles ont un côté commun*. — *Commun* sert quelquefois d'abréviation du mot *communauté*.

* COMMUN, s. m. Prov. *Qui sert au commun, ne sert pas à un*, ce qui est à tous, n'est à personne, car la possession en peut être à chaque instant troublée.

COMMUNALISTE, s. m. Hist. eccl. Ecclésiastique attaché à une paroisse pour y célébrer des fondations particulières ou pour assister aux offices.

* COMMUNAUTÉ, s. f. *Ligue des dix communautés*. V. LIGUE, au Complément. — Blas. On appelle *armes de communauté*, celles des royaumes, des villes, corporations, etc. — Autrefois *communauté des avocats et des procureurs* se disait aussi d'une assemblée où se réglaient les difficultés qui naissaient de l'exécution des actes de la procédure.

* COMMUNE, s. f. Hist. *Affranchissement des communes*, édit par lequel Louis le Gros, en 1112, rendit la liberté aux serfs et permit aux bourgeois des villes et des bourgs de former des associations politiques pour se défendre contre les entreprises des seigneurs féodaux. Néanmoins quelques colonnes étaient libres avant ce prince : celle du Mans fut établie en 1070, les communes de Laon, Soissons, Reims, prirent une grande importance. Mais à partir du XIV[e] siècle, les rois devinrent hostiles aux *communes*, et en 1789 il ne subsistait presque plus de traces de leur liberté. Il y avait aussi des *communes* en Flandre. — *Commune! commune!* était le cri de ralliement des bourgeois qui réclamaient leurs priviléges.— *Commune de Paris* ou *commune*, comité révolutionnaire organisé le 14 juillet 1789, et qui se substitua au conseil de ville, que présidaient le prévôt des marchands et les échevins. Il siégait à l'hôtel de ville. La commune, longtemps conduite par les démagogues les plus fougueux, prit l'initiative des mesures les plus violentes et entretint la ville dans une insurrection permanente. La chute de Robespierre, au 17 juillet 1794 (9 thermidor), mit fin à ce redoutable pouvoir.

COMMUNERO, s. m. Hist. Partisan de la démocratie en Espagne.

COMMUNIAL, ALE, adj. Qui concerne la communion. Vieux mot.

* COMMUNICANTE, s. f. Anat. Artère qui en joint deux autres ensemble : *La communicante de Willis*.

* COMMUNIER, IÈRE, adj. et s. Se dit de tout individu qui est commun en biens avec un autre ou qui possède par indivis.

* COMMUNION, s. f. Hist. eccl. *Lettre de communion*, attestation que les évêques donnaient à ceux de leurs diocésains qui étaient obligés d'en-

treprendre quelque voyage et qui passaient en d'autres diocèses. — Féod. *Communion entre main-mortables*, société dans laquelle tous les biens devenaient communs sous certaines clauses particulières aux hommes de cette classe.

COMMUNIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *communis*, commun; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Se dit des animaux qui n'ont aucune particularité qui les distingue les uns des autres.

COMMUNISME, s. m. Polit. Opinion de ceux qui pensent que tous les biens, les capitaux, pris ensemble, doivent appartenir à la société, laquelle les prêterait aux travailleurs sous forme d'instruments et répartirait les fruits non pas suivant les services rendus, mais suivant les besoins de chacun.

* **COMMUNISTE**, adj. et s. des 2 g. Partisan du communisme.— Qui se rapporte à cette opinion.

* **COMMUTATION**, s. f. Figure de rhétorique qui se forme par l'opposition de deux propositions dont les termes sont les mêmes, mais placés dans un ordre inverse. On la nomme aussi *antimétathèse* et *réversion*.— Hist. angl. *Acte de commutation*, bill de juillet 1784, qui substitua un impôt sur les maisons à l'impôt mis précédemment sur le thé.

COMORES, s. f. pl. Géogr. Groupe d'îles dans le nord du canal de Mozambique. 20,000 hab. Noirs et Arabes. Elles sont gouvernées par le sultan d'*Anjouan*.

COMORIN, n. pr. m. Géogr. Cap le plus méridional de l'Indoustan, à l'O. de l'île de Ceylan.

COMPACTAT, s. m. Hist. eccl. Accord passé en 1433, entre les Pères du concile de Bâle et les hussites de Bohême. Le *compactat* permettait aux Bohêmes de communier sous les deux espèces; mais au bout de cent trente-quatre ans, il fut abrogé aux États de Prague, ce qui occasionna quelques troubles.

* **COMPAGNIE**, s. f. Hist. *Compagnies catalanes* ou *grandes compagnies*, bandes d'aventuriers qui se formèrent au commencement du XIVe siècle, et qui se mettaient au service de qui les payait, et même des Arabes. Après la mort de Roger ou Béranger, un de leurs chefs, elles s'intitulèrent *compagnies de France*.—Il ne faut pas les confondre avec les *compagnies blanches*, bandes armées qui se formèrent en France pendant la captivité du roi Jean, de tous les soldats français ou anglais licenciés après le traité de Bretigny. Ce furent ces *compagnies blanches* qui suivirent Duguesclin en Espagne. — *Compagnies du soleil* ou de *Jéhu*, associations royalistes qui s'organisèrent en 1795, dans les départements méridionaux, et qu'on accuse d'avoir fait assassiner des hommes qui s'étaient signalés par leur exaltation révolutionnaire. — *Compagnie de Marat*, bande d'assassins organisée à Nantes par le représentant du peuple Carrier. — Comm. *Compagnie des pays lointains*, une des premières associations commerciales qui se formèrent au XVIe siècle entre les négociants d'Amsterdam. Peu d'années après, en 1602, toutes les associations commerciales de la Hollande furent réunies sous le nom de *compagnie des Indes*.—Une *compagnie de commerce* fut établie en France sous ce même nom, par Colbert en 1664.—La *compagnie anglaise des Indes orientales*, créée en 1600, et vers le milieu du XVIIIe siècle, devint dans l'Asie une véritable puissance; elle avait obtenu de grands priviléges, mais celui du commerce a expiré en 1814. Quant au gouvernement de l'Inde, elle en jouira jusqu'à la fin de 1854.— Hist. eccl. *Compagnie de Jésus*, nom donné aux jésuites. — En fauconn., on dit d'un oiseau qui ne cherche pas à s'enfuir qu'*il est de bonne compagnie*. — *Compagnie*, se dit de la réunion des sociétaires du Théâtre-Français : *Notre compagnie aura l'honneur*, etc.

COMPANAGE, s. m. (du lat. *cum*, avec; *panis*, pain). Mot dont on s'est longtemps servi dans nos départements du Midi, dont on se sert encore dans les Pyrénées, pour désigner toute espèce d'aliments dont on fait provision pour les manger avec le pain.

* **COMPARAISON**, s. f. Prov. *Toute comparaison cloche*, il n'y a point de comparaison qui soit parfaitement exacte. — *Toute comparaison est odieuse*, en comparant deux personnes, on risque d'offenser l'une des deux, et quelquefois l'une et l'autre. — Philos. Faculté de l'esprit, ou plutôt opération du jugement qui pèse deux idées pour trouver entre elles des points de ressemblance ou de disparité. Dans le système phrénologique de Spurzheim, c'est l'une des deux facultés intellectuelles réflectives. Quelques cranioscopes appellent son organe, *organe de la comparativité*.

COMPARATEUR, s. m. Phys. Instrument à l'aide duquel on mesure toute différence qui peut se trouver entre deux longueurs.

COMPARATIVITÉ, s. f. V., plus haut, le mot COMPARAISON.

COMPAREMINI, s. m. 2e pers. pl. de l'impératif du verbe bas latin *compareor*. Mot technique qui n'était d'usage que dans le style des officialités ou des tribunaux ecclésiastiques. C'étaient des lettres rogatoires que le juge ecclésiastique envoyait au juge séculier pour que celui-ci fît arrêter l'accusé contumace auquel le premier voulait faire le procès.

COMPARENCE, s. f. Dans la coutume de Normandie, présence, acte de comparaître devant un tribunal.

COMPARES, s. m. pl. Anc. cout. Certaines redevances auxquelles les vicomtes de Narbonne, prétendaient soumettre l'évêque du diocèse.

COMPARETTIE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

* **COMPARITION**, s. f. Vieux mot dont on se servait au palais pour *comparution*. On a conservé *apparition* et même *disparition*, quoiqu'on dise aussi *disparution*. Quant à *comparition*, on n'oserait plus s'en servir aujourd'hui.

* **COMPARUIT**, s. m. Dans la coutume de Flandre, déclaration faite à l'audience de procureur à procureur, que l'une des parties était décédée et que l'instance devait être reprise avec les héritiers.

* **COMPAS**, s. m. Géom. *Compas sphérique*, compas dont les branches offrent à l'extérieur une ligne courbe et laissent entre elles un vide. Ce compas sert à marquer l'épaisseur des corps solides ou creux.—*Compas de trisection*, sorte de compas à trois branches, au moyen duquel on peut diviser un angle en trois parties égales.

* **COMPASSAGE**, s. m. Techn. Classement des cartes à jouer.

* **COMPASSER**, v. a. Mar. *Compasser la carte*, marquer avec la pointe d'un compas la route du vaisseau.

* **COMPASSION**, s. f. Liturg. Fête que l'Église célèbre le vendredi de la semaine de la Passion, en mémoire des douleurs de la sainte Vierge.

COMPATRIOTISME, s. m. Néol. Relation, affinité qui existe entre personnes qui ont la même patrie, qui sont du même pays.

COMPÈDE, s. m. (en lat. *compes*, *compedis*). Ant. rom. Fers ou entraves qu'on mettait aux pieds des esclaves. — Dans le moyen âge, instrument propre à donner la torture aux accusés.— s. m. pl. Zool. Famille d'oiseaux dont les jambes paraissent sortir de l'abdomen.

COMPELLATIF, **IVE**, adj. Gramm. ar. Se dit d'une particule qui indique qu'on s'adresse à quelqu'un. Le pronom affixe de la seconde personne s'emploie comme particule *compellative*. La proposition même qui sert à appeler l'attention s'appelle *compellatif*, et le mot se prend alors substantivement.

COMPELLATION, s. f. (pr. *konpellacion*). Anc. jurispr. Interrogation d'un accusé sur faits et articles.

* **COMPENDIEUX**, **IEUSE**, adj. Ne signifie pas seulement abrégé, il veut dire encore qui contient beaucoup de choses en peu de mots.

* **COMPENSATEUR**, **TRICE**. S'emploie adjectivement dans les arts : *Arc compensateur; pendule compensateur; la vertu compensatrice du bois.*

* **COMPENSATION**, s. f. Jurispr. Payement réciproque et fictif qui s'opère par la volonté de la loi entre deux personnes qui sont à la fois créancières et débitrices l'une de l'autre. —Hist. *Compensation*. V. COMPOSITION, au Complément.

* **COMPÉRAGE**, s. m. Droit can. Affinité spirituelle qui se contracte par le fait du baptême, entre le baptisé et ceux qui ont pris part à l'administration de ce sacrement. Cette affinité a été restreinte par le concile de Bâle, aux personnes suivantes : 1° celui qui baptise et celui qui est baptisé; 2° celui qui baptise et les père et mère de l'enfant; 3° entre le parrain et la marraine d'une part et l'enfant, son père et sa mère de l'autre. —*Compérage*, connivence ou intelligence secrète qui existe entre un faiseur de tours et un individu parmi les spectateurs. Ce mot a été étendu à toute espèce de complicité dans une supercherie.

COMPÈRE-LORIOT, s. m. Zool. Nom vulgaire du loriot commun.— Petite tumeur qui se forme au bord de la paupière et qu'on appelle *orgelet*.

* **COMPÉRENDINATION**, s. f. (du lat. *comperendinatio*, de *cum*, et *perendie*, après-demain). Ant. rom. Renvoi d'une affaire au troisième jour après la première audience, soit pour la plaider de nouveau, soit pour en prononcer le jugement.

COMPÉSIER, v. a. Législ. anc. Comprendre un fonds de terre ou autre immeuble dans le *compoix* ou *compoids*. C'est ce que l'on appelle auj. *cadastrer*.

* **COMPÉTITION**, s. f. (pr. *compéticion*). Rivalité, brigue, manœuvres de plusieurs personnes pour arriver au même but. Peu usité.

* **COMPIÈGNE**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur l'Oise, et compte 8,895 hab. Superbe château. Forêt de 14,500 hectares de superficie. Ce fut à Compiègne que se tint en 844 un concile d'évêques dévoués à Lothaire, lesquels imposèrent à Louis le Débonnaire la pénitence publique et la dégradation. Huit siècles plus tard, 1624, Louis XIII y conclut avec les Hollandais un traité par lequel il s'engageait à leur payer des subsides.

COMPITALICE, adj. des 2 g. Ant. Qui appartient aux compitales : *Jeux compitalices.*

* **COMPLAINTE**, s. f. Droit can. Action possessoire intentée par celui qui est troublé dans la possession d'un bénéfice.— Gramm. arabe. Syn. de *compellatif*.

* **COMPLAISANCE**, s. f. V. *taille aux quatre cas*, au mot TAILLE du Complément.

COMPLANT, s. m. Féod. Portion qui revenait au seigneur sur les fruits des terres qu'il avait données à planter en vignoble et à cultiver.

COMPLECTIF, **IVE**, adj. (du lat. *complector*, j'embrasse). Qui embrasse, qui recouvre ou enveloppe.— Bot. *Feuilles complectives*, qui se recouvrent par les côtés et par le sommet.

* **COMPLÉMENT**, s. m. Gramm. Parmi les diverses espèces de compléments que les grammairiens reconnaissent, on distingue essentiellement le *complément logique* et le *complément grammatical*. On entend par *complément logique*, la réunion de tous les termes qui peuvent compléter la signification d'un mot; et par *complément grammatical*, le seul de ces termes qui détermine l'idée principale. Dans cette phrase : *Je défends les intérêts de l'opprimé*, le complément logique du verbe *je défends* est *les intérêts de l'opprimé*. Le mot seul *intérêts* forme le complément grammatical.— On distingue encore diverses espèces de compléments : 1° Le *complément objectif*, qui exprime l'objet sur lequel retombe l'action du verbe complété : *Il aime ses amis*. Si la phrase a deux compléments, comme dans *faire du bien aux malheureux*, *du bien* est le complément objectif primitif ou régime direct; *aux malheureux* est le complément objectif secondaire ou régime indirect. 2° *Complément modificatif*. Se dit d'un mot qui modifie l'idée ou l'action du verbe : *On doit aimer sincèrement ses parents*, le mot *sincèrement* modifie ici l'action du verbe *aimer*. Quand le complément exprime une circonstance de lieu, de motif ou de temps, il s'appelle *complément circonstanciel : Il est en Allemagne, il y est allé pour ses affaires de commerce, il y passera tout l'hiver*. Le complément est *auxiliaire*, s'il exprime l'instrument, le moyen, la matière: *Jupiter frappa les Titans de sa foudre. Il a joué ce morceau de mémoire. Cet étui est de vermeil.*

* **COMPLET**, **ÈTE**, adj. Gramm. arabe. Se dit des noms qui se rapportent au complément d'une manière logique, bien qu'ils n'aient pas avec lui de rapport grammatical. Les noms de mesure et de poids sont des *noms complets*.

* **COMPLEXE**, adj. des 2 g. Minér. Se dit des cristaux dont la structure s'écarte des lois ordinaires.

* **COMPLEXION**, s. f. Figure de rhétorique; espèce de répétition qui consiste à faire commencer de la même manière tous les membres d'une phrase et à les terminer de la même manière; il ne faut pas pourtant, ou du moins il n'est pas nécessaire que la terminaison de chaque membre soit semblable au commencement.

COMPLIÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui est plié ou replié sur soi-même.

* **COMPLIQUÉ**, **ÉE**, adj. Gramm. arabe. Se dit des *verbes infirmes* qui ont parmi leurs radicales les deux lettres *waw* et *ya*. Ils sont compliqués *avec contiguïté* ou *avec intervalle*, selon que ces deux lettres sont rapprochées ou séparées.

COMPLOTEUR, s. m. Celui qui complote, qui entre dans des complots.

COMPLUTUM, n. pr. m. (pr. *complutome*).

Géogr. Ancien nom de la ville d'*Alcala de Hénarez*, au centre de la Tarraconnaise (Castille nouvelle). — Philol. *Bible de Complutum* ou *d'Alcala*, Bible polyglotte que le cardinal Ximénès fit publier à ses frais dans cette ville.

COMPLUVIUM, s. m. (pr. *conpluviome*) (mot latin formé de *cum*, et *pluvia*, pluie). Archéol. Espace ouvert au milieu du *cavédium* des maisons romaines, destiné à donner du jour, et par lequel les eaux pluviales tombaient au centre de la cour dans un bassin nommé *impluvium*. — C'était aussi une espèce de toit saillant placé au-dessus des portes, ce que nous nommons auvent, ou bien une gouttière recevant l'eau de plusieurs toits, ou bien encore la partie du toit qui s'avance sur la rue.

COMPOIDS ou **COMPOIX**, s. m. Anc. cout. Registre qui contenait la désignation et l'estimation des immeubles situés dans chaque commune, avec les noms des possesseurs et la cote de l'impôt.

COMPONURE, s. f. Blas. Disposition des pièces componées.

* *se* **COMPORTER**, v. pron. Chim. Se dit de l'action réciproque de plusieurs substances : *Les oxydes ne se comportent pas tous de la même manière avec les acides.*

* **COMPOSÉ**, s. m. Gramm. *Composé de dépendance*, mot dans lequel le second élément gouverne le premier ; en d'autres termes, dans lequel la première partie sert de complément à la seconde : Péristyle, colonnes (στύλοι) placées autour d'un édifice (περὶ). — *Composé de juxtaposition* ou *copulatif*, mot dans lequel se trouvent réunis plusieurs termes indépendants les uns des autres, comme *chrysochalque*, χρυσὸς, or ; χαλκὸς, cuivre. — Dans le *composé possessif*, l'objet que représente le second élément est possédé avec la qualité que le premier élément exprime par l'être auquel la dénomination du composé s'applique tout entière : Bible *polyglotte ;* polyglotte a deux éléments : πολὺς, nombreux, et γλῶσσα, langue. Le premier élément est la qualité du second, et ce second élément, *langue*, avec sa qualité, *plusieurs*, est possédé par le mot *Bible*, auquel le composé tout entier s'applique. — Le *composé déterminatif* renferme un substantif déterminé par un adjectif. Ex. : microcarpe, καρπὸς, fruit, est déterminé par l'adj. μικρὸς, petit. — En poésie, *composé* se dit particulièrement des mots composés qui ont la même terminaison que leurs simples : *La rime du simple avec son composé est vicieuse.*

* **COMPOSÉ, ÉE**, adj. On appelle *syllabe composée*, en gramm. hébr., celle qui se termine par une lettre mobile. — Archit. *Ordre composé*, tout arrangement de parties emprunté à des ordres divers, ou produit fantastique de l'imagination. Le *composé* ne doit pas être confondu avec *l'ordre composite*. — Bot. *Fleur composée*, qui résulte de l'assemblage d'un grand nombre de petites fleurs sur un calice commun. — *Plante composée* se dit quelquefois des plantes à fleurs composées, lesquelles forment une famille très-nombreuse.

* **COMPOSITE**, adj. des 2 g. Bot. Se dit des champignons formés de la réunion de plusieurs sporanges. — Phil. Dans le langage de l'école sociétaire, ce mot s'applique à la passion qui produit les enthousiasmes aveugles. On donne pour effet de la *passion composite*, qu'on nomme aussi *exaltante*, la facilité avec laquelle on émeut les hommes réunis.

COMPOSITIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *compositus*, composé ; *flos*, *floris*, fleur). Bot. Se dit quelquefois des plantes qui ont des fleurs composées. — COMPOSITIFLORES, s. f. pl. Synonyme inusité de *synanthérées*.

* **COMPOSITION**, s. f. Hist. Au moyen âge, somme qu'un meurtrier devait payer à la famille de la victime pour prix du sang qu'il avait versé. La *composition* fut introduite dans la Gaule par les lois des Francs. On dit aussi *compensation*. — Les Anglais ont appelé *composition* un impôt établi par les Tudor, sous le titre dérisoire de *don gratuit*. — Géom. *Composition des forces*, opération par laquelle on ramène à une ou à deux forces toutes les forces qui agissent sur un point ou sur un système de points invariablement liés entre eux.

COMPOSITUM, s. m. (pr. *conpozitome*). Mus. Mot purement latin dont on s'est servi en musique pour désigner les moyens d'un chanteur, l'étendue, le timbre de sa voix, sa méthode de chant, etc.

* **COMPOSTELLE**, n. pr. f. Géogr. Cette ville s'appelle aussi *Santiago*, ou *Saint-Jacques-de-Compostelle*. V. SANTIAGO, au Complément.

* **COMPRÉHENSION**, s. f. Figure de rhét. plus connue sous le nom de *métonymie*. — Philos. *Compréhension d'un terme*, tout ce que ce terme renferme ou comprend d'idées simples, l'opposé *d'extension*.

* **COMPRESSEUR**, s. m. Didact. Tout objet qui peut produire ou exercer une compression.

COMPRESSICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *compressus*, comprimé ; *cauda*, queue). Zool. Qui a la queue comprimée.

COMPRESSICAULE, adj. des 2 g. (du lat. *compressus*, comprimé ; *caulis*, tige). Zool. Qui a la tige comprimée.

COMPRESSICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *compressus*, comprimé ; *cornu*, corne). Zool. Qui a les cornes ou les antennes comprimées.

COMPRÊTRE, s. m. Hist. eccl. Titre que les évêques donnaient autrefois aux prêtres de leur diocèse.

COMPROMETTANT, ANTE, Néol. Qui compromet, peut compromettre : *Une amitié, une protection compromettante.*

* **COMPROMIS**, s. m. Hist. Nom donné à la ligue formée en 1565 à Breda, par les nobles des Pays-Bas, pour empêcher l'établissement de l'inquisition.

COMPSA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville du Samnium, pays des Herpins, près des sources de l'Aufide. Aujourd'hui *Consa*.

COMPSOSOME, s. m. (du gr. κομψὸς, élégant ; σῶμα, corps). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des longicornes, remarquables par la variété de leurs couleurs.

COMPTABILIAIRE, adj. des 2 g. Adm. milit. Se dit de tout ce qui se rapporte ou est assujetti à la comptabilité.

COMPTABILIAIREMENT, adv. D'une manière comptabiliaire.

* **COMPTE**, s. m. Prat. *Débats et soutenement de compte*, tous les écrits, toutes les raisons qu'on fournit de part et d'autre dans une instance en reddition de compte.

* **COMPTER**, v. n. Mus. Se prend dans un sens absolu pour compter des *pauses* ou des *silences ;* c'est suivre la mesure, de l'œil et de l'oreille, sans jouer ni chanter, tant que les silences durent. Ainsi, dans les solos, les instruments à vent, ou trop bruyants, *comptent*, c'est-à-dire se taisent ; ils reprennent après le solo pour les *tutti*.

* **COMPTE RENDU**, s. m. Hist. Compte de dépense et de recette que le ministre des finances, Necker, publia en 1781. — Manifeste ou profession de foi qu'un grand nombre de membres de la chambre des députés appartenant à la gauche, adressèrent à leurs commettants en forme d'apologie de leurs opinions et de leur conduite, à la fin de la session de 1833.

* **COMPTEUR**, s. m. Machine qui fait connaître le nombre de mouvements qu'une autre machine accomplit dans un temps déterminé.

COMPTONITE, s. f. Minér. Substance blanche ou jaunâtre des laves du Vésuve.

COMPULSATION, s. f. Action de compulser, d'examiner et de comparer des écrits, des pièces, des actes et des registres.

* **COMPULSEUR**, s. m. Ant. Officier ou sous-officier serre-file, spécialement chargé de pousser les soldats au combat.

* **COMTE**, s. m. Hist. *Comte de l'étable*, grand écuyer qui avait sous sa surveillance les écuries royales et tous les hommes attachés à ce service. De ce mot se forma celui de *connétable*, et le connétable devint après le roi le premier personnage du royaume, généralissime de toutes les armées. — *Comte-duc*, titre porté par ceux qui avaient rempli les doubles fonctions de *duc* et de *comte*, ou dont le comté avait été érigé en duché : *Le comte-duc d'Olivarès*. — *Comte et pair*, titre de certains comtes qui, en raison de l'étendue de leurs domaines, étaient au nombre des grands feudataires de la couronne ; tels étaient les comtes de Toulouse, de Champagne et de Flandre. — *Comtes ès lois*, titre honorifique accordé par le roi aux professeurs émérites de la faculté de droit de Toulouse. — *Règne des comtes*, les seize années à compter de l'an 1000, durant lesquelles la Norwège fut gouvernée par les trois comtes envoyés par le roi de Danemark, Suénon Ier. — *Guerre du comte*, celle que la république de Lubeck fit au Danemark en 1533, et qui fut dirigée par le comte d'Oldenbourg. Les Danois, qui ont conservé le souvenir de cette guerre désastreuse, appellent prov. *guerre de comte* toutes les grandes calamités. — *Comte-maréchal*, en Angleterre, officier de la couronne qui avait charge de juger les accusés pris dans les lieux privilégiés.

COMTOR, s. m. Féod. Vassal immédiat du comte dans les anciennes provinces du Périgord, de Quercy, de Rouergue, etc.

COMTORAT, s. m. Qualité ou titre de comtor.

COMUM, n. pr. m. (pr. *komome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule Cisalpine, pays des Orobiens ; patrie de Pline le Jeune. Marcellus s'en rendit maître l'an 196 av. J. C., après une guerre opiniâtre. En 696 de l'ère vulgaire, Alachis, duc de Trente, révolté contre le roi de Lombardie, fut défait sous les murs de *Comum*.

* **CON**. Préposition italienne qui signifie *avec*, et qui est souvent employée en musique pour marquer le mouvement ou le genre d'exécution qui convient à un morceau : *Con animo*, *con brio*, *con fuoco*, *con moto*, *con espressione*, avec âme, avec vigueur, avec feu, avec chaleur, avec expression, etc.

CONAK, s. m. Nom donné par les Turcs aux hôtels des ministres ou ambassadeurs étrangers.

CONAKDJI, s. m. Officier qui précède les grands de l'empire turc lorsqu'ils sont en voyage.

CONANTHÈRE, s. f. (du gr. κῶνος, cône ; ἀνθηρά, floraison). Bot. Genre de plantes herbacées du Chili.

CONCADE, s. f. Ancienne mesure agraire usitée en Guyenne, et qui était à peu près égale à un hectare.

CONCANIEN, s. m. Géogr. anc. Nom d'un ancien peuple d'Espagne, dont la capitale était *Concana*, auj. *Santillane*.

CONCASSAGE, s. m. Techn. Action de concasser.

CONCASSATION, s. f. Didact. Action de concasser, de réduire en fragments. V. CONQUASSATION, au Dictionnaire.

CONCASSEMENT, s. m. Techn. État de ce qui est concassé.

* **CONCATÉNATION**, s. f. Figure de rhétorique dans laquelle on reprend quelques mots du premier membre de la phrase pour commencer le second et ainsi de suite, de sorte que tous les membres se trouvent ainsi enchaînés l'un dans l'autre.

* **CONCAVE**, adj. des 2 g. Gramm. ar. Se dit des verbes imparfaits qui pour seconde radicale ont un *ya* ou un *waw*.

CONCAVIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *concavus*, concave ; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles offrent une espèce de creux.

CONCEAU, s. m. Agric. Nom donné au méteil dans plusieurs départements.

CONCEDO. Mot latin qui signifie je vous l'accorde, et que l'on emploie quelquefois en français dans la conversation : *L'émulation est nécessaire*, *concedo*, *mais il ne faut pas qu'elle prenne le caractère de la jalousie.*

CONCENTRABLE, adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être concentré.

CONCENTRALISATION, s. f. Polit. Centralisation des affaires d'un pays.

CONCENTRATEUR, s. m. Techn. Appareil destiné à concentrer les liquides.

CONCEPTACULAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui a rapport au conceptacle, qui en a le caractère.

CONCEPTACULIFÈRE, adj. des 2 g. (du fr. *conceptacle*, et du lat. *ferre*, porter). Bot. Qui porte des conceptacles.

* **CONCEPTION**, s. f. Philos. L'école écossaise entend par ce mot la simple appréhension d'un objet par l'intelligence. — Hist. *Ordre de la conception*, ordre de chevalerie institué en France et en Espagne pour la défense de la foi. — *Filles de la Conception*, religieuses théatines appelées aussi *de l'immaculée congrégation*. — *Conception de Notre-Dame*, ordre de religieuses fondé en Espagne vers 1494, pour honorer spécialement l'*immaculée conception* de la sainte Vierge. — Géogr. *La Conception*, ville du Chili, ch.-l. du district qui porte le même nom. Cette ville avait été dévastée en partie par les Araucans en 1823. Elle commençait à se relever et sa population se montait à environ 10,000 hab. lorsqu'elle a été renversée de fond en comble par le tremblement de terre de 1835.

CONCERTANTE, s. f. Mus. S'est dit quelquefois pour *symphonie concertante*.

* **CONCERTO**, s. m. Mus. *Concerto grosso*, mots italiens employés au XVIIIe siècle pour désigner des symphonies avec violon principal et parties obligées. Les dilettanti disent au pluriel *concerti*, *concerti grossi*.

* **CONCESSION**, s. f. Blas. *Armes de concession*, données ou autorisées par le prince, qui quelquefois même tirait des pièces de ses propres armes pour les ajouter aux armes des concessionnaires.

CONCHACÉ, ÉE, adj. (pr. *conkacé*) (du lat. *concha*, coquille). Zool. Pourvu d'une coquille bivalve. — CONCHACÉS, s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

CONCHICOLE, adj. des 2 g. (pr. *conkicole*) (du lat. *concha*, coquille; *colere*, habiter). Zool. Qui habite dans une coquille bivalve.

CONCHIFORME, adj. des 2 g. (pr. *conkiforme*) (du lat *concha*, coquille; *forma*, forme). Didact. Qui a la forme d'une coquille.

CONCHILÈGE, adj. des 2 g. (pr. *conkilèje*) (du lat. *concha*, coquille; *legere*, recueillir). Zool. Qui ramasse des coquilles.

CONCHILLE, s. m. Bot. Ancien nom du chêne à Kermès.

CONCHOCARPE, s. m. (pr. *conkocarpe*) (du gr. κόγχος, coquille; καρπὸς, fruit). Bot. Genre de plantes du Brésil dont le fruit imite la forme d'une coquille.

CONCHODERME, s. m. (pr. *conkoderme*) (du gr. κόγχος, coquille, δέρμα, peau). Zool. Qui a la peau calleuse.

CONCHOLOGIE, CONCHOLOGIQUE, CONCHOLOGISTE. V. CONCHYLIOLOGIE, CONCHYLIOLOGIQUE, CONCHYLIOLOGISTE, au Dictionnaire.

CONCHOPHORE, adj. des 2 g. (pr. *conkofore*) (du gr. κόγχος, coquille; φορὸς, porteur). Syn. de *conchifère*.

CONCHYLIOMORPHITE, s. f. (pr. *conkiliomorfite*) (du gr. κογχύλιον, coquille; μορφή, forme). Minér. Nom qu'on a donné à des pierres figurées représentant plus ou moins exactement une coquille. — Substitution d'une matière étrangère qui s'est incrustée à la place même du test.

CONCHYLIOPHORE, adj. des 2 g. (pr. *conkiliofore*) (du gr. κογχύλιον, coquille; φορὸς, porteur). Zool. Se dit d'un mollusque qui agglutine autour de lui des débris de coquilles ou même de petites coquilles.

* **CONCHYTE**, s. m. Il n'est pas exact de dire que ce mot soit un barbarisme : on peut le tirer de κόγχυς, coquille d'huître, mot qui se trouve dans les glossaires grecs, et il est employé par les savants pour coquille d'huître fossile.

* **CONCILE**, s. m. (du lat. *concilium*, assemblée; dérivé du gr. συγκαλέω, en lat. *concalare*, convoquer, assembler, et dont les racines sont σὺν, ensemble; καλέω, j'appelle. L'étymologie de quelques éditions du Dictionnaire est altérée par des fautes typographiques). Les catholiques reconnaissent 19 *conciles œcuméniques :* 1 de Jérusalem (en 50); 2 de Nicée (325, 787); 4 de Constantinople (381, 553, 681, 869); 1 d'Éphèse (431); 1 de Chalcédoine (451); 4 de Latran à Rome (1122, 1139, 1179, 1215); 2 de Lyon (1245, 1275); 1 de Vienne en Dauphiné (1311); 1 de Constance (1414 à 1418); 1 de Bâle (1431 à 1440); 1 de Trente (1545 à 1563).

* **CONCILIABULE**, s. m. Ant. rom. Lieu où les préteurs, les propréteurs, les proconsuls rendaient la justice. — *Conciliabule du chêne*, assemblée qui déposa saint Jean Chrysostome. Le lieu de ses séances était un quartier de la ville de Chalcédoine, nommé *le quartier du chêne*.

CONCILIATOIRE, adj. des 2 g. qui tend à concilier, qui est propre à produire cet effet.

CONCITOYENNETÉ, s. f. Néol. Relation, affinité qui existe entre personnes de la même ville, du même pays.

* **CONCLAMATION** et **CONCLAMITATION**, s. f. Ant. rom. Acclamations de l'armée lorsqu'elle décernait à un de ses chefs le titre d'imperator.

* **CONCLUSION**, s. f. Liturg. Ancien nom de l'oraison qu'on nomme aujourd'hui *post-communion*. — Anc. prat. *Appointement de conclusions*, appointement rendu par le juge d'appel. — *L'arrêt de conclusion* était un appointement à fournir griefs et réponses afin de mettre le procès en état.

CONCOCTEUR, TRICE, adj. (du lat. *concoquere*, digérer). Méd. Qui favorise la digestion.

CONCOLORE, adj. des 2 g. (du lat. *cum*, avec; *color*, couleur). Hist. nat. Qui a partout la même couleur.

* **CONCOMBRE**, s. m. Bot. *Concombre aux ânes* (et non *concombre d'âne*), c'est la momordique. — *Concombre serpent*, variété de concombre. Ce nom a fait croire à plusieurs lexicographes qu'il y avait un serpent que l'on appelait *concombre*. — Zool. *Concombre de mer*, nom vulgaire de quelques échinodermes, à cause de leur forme allongée.

CONCORD, n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, ch.-l. du New-Hampshire. 3,000 hab. — Autre ville des États-Unis, dans l'État de Massachusets, sur une rivière nommée aussi *Concord*. 2,000 hab.

* **CONCORDANT, ANTE**, adj. Anc. prat. *Mariage concordant*, dans lequel régnait la bonne intelligence. — Minér. *Stratification concordante*, dans laquelle deux ou plusieurs systèmes de couches sont posés l'un sur l'autre en conservant leur parallélisme.

* **CONCORDAT**, s. m. Hist. *Concordat germanique*, traité passé en 1448 entre le pape Nicolas V, l'empereur Frédéric et les princes d'Allemagne; il avait pour objet la nomination aux bénéfices. — *Le concordat français*, passé en 1516 entre Léon X et François Ier, prononçait l'abolition de la pragmatique sanction, abolition à laquelle Louis XI avait déjà consenti en apparence, tout en ordonnant secrètement à ses officiers de continuer à l'exécuter. — Le *concordat* qui a rétabli en France le culte catholique est du 26 messidor an IX ou 15 juillet 1801. — Hist. milit. *Concordat*, traité par lequel les officiers au service de France assuraient une forte prime à celui qui, après avoir obtenu un grade supérieur, voulait se retirer.

CONCORDATAIRE ou **CONCORDATISTE**, adj. des 2 g. et s. S'est dit au XVIe siècle des ecclésiastiques qui acceptèrent et approuvèrent le concordat.

CONCORDE, s. f. Hist. eccl. *Concorde évangélique*, histoire de l'Évangile composée avec le texte des quatre évangiles. — *Formulaire de concorde*, écrit que les luthériens rigides voulurent ajouter à la confession d'Augsbourg, et dans lequel ils condamnaient la doctrine des zwingliens.

CONCORDOIS, s. m. Sectaire chrétien plus connu sous le nom de *bagnolais*.

* **CONCOURS**, s. m. Jurispr. Droit que plusieurs personnes prétendent avoir au même objet : *concours de privilèges*. — Admin. *Concours de l'État*, appui que l'État prête à une entreprise d'utilité publique, soit en avançant des fonds, soit en se chargeant d'une partie des travaux, soit en faisant le don d'une certaine somme : *Ce chemin de fer aurait besoin du concours de l'État*.

CONCRÉTIONNAIRE, adj. des 2 g. (pr. *konkrécionnaire*). Géol. Se dit de la structure des roches, quand elles sont disposées en masses ou rognons.

CONCRÉTIONNÉ, ÉE, adj. Minér. Qui a le caractère d'une concrétion.

CONCREU, s. m. Anc. cout. Fruit des terres labourées.

CONCUBIN, s. m. Anc. cout. Celui qui vivait en concubinage.

CONCUBINAIRE, s. m. Celui qui entretient une concubine.

CONCUBINAT, s. m. Sorte de mariage inférieur qui n'avait aucun effet civil.

* **CONCUPISCENCE**, s. f. *Sépulcres de concupiscence*, nom que la Bible donne à un lieu du désert où les Israélites avaient placé leur camp, et où 25,000 d'entre eux périrent pour avoir mangé des cailles avec excès.

CONCURÉ, s. m. Nom qu'on a donné quelquefois à un prêtre qui exerçait les fonctions de curé conjointement avec d'autres.

CONDAMINÉE, s. f. Bot. Genre de plantes rubiacées.

* **CONDAMNATION**, s. f. Anc. jurispr. *Condamnation ad omnia cis mortem*, les plus grandes peines corporelles, à l'exception de la mort, c'est-à-dire la marque, les fers et les galères perpétuelles. — *Condamnation volontaire*, dans les Pays-Bas, jugement rendu avec le consentement des parties, lequel ordonnait l'exécution du contrat. — Au pl. Sommes que l'on est condamné à payer : *Payer, acquitter le montant des condamnations*.

CONDAT, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Cantal. 3,300 hab.

CONDATE, s. m. (du lat. *condere*, cacher). Vieux mot qui signifiait *confluent* et d'où l'on a tiré le nom ancien de plusieurs villes de France. L'une se trouvait au confluent de l'Yonne et de la Seine, chez les Sénonais, quatrième Lyonnaise, aujourd'hui *Montereau ;* l'autre, chez les mêmes Sénonais, sur la Loire, aujourd'hui *Cosne;* une troisième chez les Éburovices, aujourd'hui *Condé;* la quatrième chez les Santons, deuxième Aquitaine, aujourd'hui *Cognac*.

* **CONDÉ**, s. m. Vieux mot qui, plus récemment que *condate*, signifiait confluent. On en a tiré le nom moderne de plusieurs villes dont la plus importante est *Condé-sur-l'Escaut*, dép. du Nord. Elle compte 5,257 hab. et fut prise par Louis XI en 1478, par le prince d'Orange en 1580, par Louis XIV en 1676, enfin cédée à la France par le traité de Nimègue. Les Autrichiens s'en emparèrent en 1793, mais les Français la reprirent la même année. — *Condé en Brie* fut le ch.-l. d'une principauté appartenant aux princes de *Bourbon-Condé*, maison qui a pour chef Louis, frère d'Antoine de Bourbon, roi de Navarre en 1530. Quelques-uns prétendent que ce titre vient de Jeanne, héritière des sires d'Avesnes, qui en 1335 apporta dans la maison de Bourbon la seigneurie du *Vieux-Condé*, village de 3,900 hab., situé à 2 kil. de *Condé-sur-l'Escaut*.

CONDENSATIF, IVE, adj. Phys. Qui appartient, qui a rapport à la condensation.

* **CONDENSATION**, s. f. Art milit. *Condensation de colonne*, mouvement stratégique qui produit la colonne serrée.

* **CONDENSEUR**, s. m. Mécan. Dans les machines à vapeur, récipient dans lequel se rend la vapeur, après avoir agi sur le piston d'une machine à condensation, et où elle est ramenée à l'état liquide par un jet d'eau froide.

CONDIACRE, s. m. Titre que les évêques donnaient autrefois aux évêques de leurs diocèses.

CONDILLACIEN, ENNE, adj. Philos. Qui appartient au système philosophique de Condillac. — Partisan de ce système. On dit quelquefois *condillaciste*.

CONDILLACISME, s. m. Philos. Système de philosophie fondé par Condillac à la fin du XVIIIe siècle. Il ramène toutes les idées, toutes les facultés de l'âme, tous les effets de l'intelligence, aux sensations matérielles.

CONDIMENTEUX, EUSE, adj. Qui tient des condiments, qui en a les propriétés : *substances condimenteuses*.

CONDITEUR, n. pr. m. (du lat. *condere*, renfermer). Myth. Dieu champêtre des Romains. Il présidait à la conservation des blés.

* **CONDITION**, s. f. Comm. Lieu destiné à la dessiccation des soies dans plusieurs villes de fabriques de soieries.

CONDITIONNEMENT, s. m. Techn. Action de sécher la soie écrue.

CONDITIONNER, v. a. Anc. cout. *Conditionner un héritage*, stipuler qu'il ne serait pas soumis aux règles ordinaires, tant pour les droits de succession que pour la liberté d'en disposer.

CONDITIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *conditus*, caché; *pes*, pied). Zool. Qui a les pattes cachées. Se dit particulièrement de certains crustacés.

CONDITURE, s. f. Assaisonnement. — Embaumement. Vieux mot.

CONDOCHATES, s. m. Géogr. anc. Fleuve de l'Inde septentrionale, affluent du Gange que l'on croit être la *Djenna*.

* **CONDOM**, n. pr. m. Géogr. Ville de 7,098 hab. Ancien évêché. Avant d'être évêque de Meaux, Bossuet le fut de Condom.

* **CONDOMOIS**, n. pr. m. Géogr. Petit pays de la Gascogne, sur les confins de la Guyenne. Cap. *Condom*. Il fait aujourd'hui partie des dép. du Gers et du Lot.

* **CONDORINE**. Métrol. V., au Complément, CANDORIN, qui est plus correct.

CONDORMITION, s. f. (du lat. *cum*, avec; *dormire*, dormir). Théol. Cohabitation matrimoniale.

CONDRUSE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la seconde Germanie, qui s'était placé sous la protection des Trévires.

* **CONDUCTEUR**, s. m. Ponts et ch. Agent de l'administration des ponts et chaussées, placé immédiatement sous les ordres d'un ingénieur. — *Conducteur embrigadé* se dit de celui qui est compris dans le corps des ingénieurs des ponts et chaussées, et qui par suite a droit à une pension de retraite. — Sur les chemins de fer, agent préposé au service des voitures pendant la marche des convois. — *Conducteur, conductrice*, s'emploient aussi adjectivement : *Fil conducteur, corps conducteurs du calorique, de l'électricité*.

* **CONDUCTIBILITÉ**, s. f. Phys. Propriété des corps qui sont bons conducteurs de la chaleur, de l'électricité, etc. C'est par erreur que le Complément de l'Académie donne *conducibilité*.

* **CONDUCTIBLE**, adj. des 2 g. Phys. Ce mot est moins bon et beaucoup moins usité que *conducteur, trice*.

* **CONDUIRE**, v. a. Faucon. *Conduire un oiseau*, l'élever, le dresser. — Eaux et for. *Conduire une forêt, une futaie*, l'aménager selon le plan qu'on s'est tracé ou qu'on a reçu.

* **CONDUISEUR**, s. m. Techn. Ouvrier qui conduit le bassicot dans une ardoisière.

* **CONDUIT**, s. m. Se dit, en anatomie, des

différentes cavités par lesquelles passent certaines matières : *conduit alimentaire*, *conduits aériens*, *conduit auditif*, *conduits lymphatiques*, etc. — Mar. Poulies cosses ou margouillets, dans lesquels passe une manœuvre.

* **CONDUITE**, s. f. Techn. Dans le fût d'un outil de menuisier, renflement qui l'empêche de descendre ou de pénétrer plus avant.

CONDUPLICABLE, adj. des 2 g. Bot. Se dit d'une feuille, d'une foliole, ou d'un pétiole qui peuvent être condupliqués sans enfermer la tige ou le pétiole commun.

* **CONDUPLIQUÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui est ployé en double dans le sens de la longueur : *Cotylédons condupliqués. Feuilles condupliquées.*

CONDURRITE, s. m. Minér. Substance minérale trouvée dans la mine de Condurron, dans le comté de Cornouailles, en Angleterre.

* **CONDYLE**, s. m. Ant. Mesure linéaire de l'Asie et de l'Égypte. Le condyle vaut un peu plus d'un pouce.

CONDYLÉATE, adj. f. Myth. Surnom donné à Diane dans une petite ville de l'Arcadie appelée *Condylés*.

CONDYLOCARPE, s. m. (du gr. κόνδυλος, articulation; καρπός, fruit). Bot. Arbrisseau de la Guyane, famille des apocynées.

CONDYLOPE, adj. et s. m. (du gr. κόνδυλος, articulation; πούς, pied). Zool. Se dit d'un animal pourvu de pattes articulées.

CONDYLOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. κόνδυλος, nœud; φορός, porteur). Hist. nat. Qui porte des nœuds.

CONDYLOSTOME, s. m. (du gr. κόνδυλος, articulation; στόμα, bouche). Zool. Genre d'animalcules infusoires.

CONÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un cône. — CONÉS, s. m. Famille de coquilles univalves.

CONÉGLIANO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, dans la délégation de Trévise. 4,000 hab. Draps et soieries. — Un des douze duchés grands-fiefs de l'empire français, créé en 1806, en faveur du maréchal Moncey.

CONÉINE, s. f. (du gr. κώνειον, ciguë). Chim. Substance alcaloïde qui existe dans la ciguë.

CONÉMON, s. m. Bot. Espèce de concombre du Japon.

* **CONFECTION**, s. f. Il se dit particulièrement en parlant des habillements d'homme ou de femme qui doivent être vendus dans les magasins : *Entreprendre la confection.*

* **CONFÉDÉRATION**, s. f. Hist. *Confédération du Rhin*, celle qui se forma en 1806, après la dislocation de l'Empire germanique et à la suite de la paix de Presbourg, entre les divers États de l'Allemagne. Ses intérêts généraux étaient discutés dans une diète qui tenait ses séances à Francfort, et qui était divisée en deux colléges, celui des rois et celui des princes. Le traité de Munich du 25 juillet reconnut l'indépendance de tous ces États et les plaça sous la protection de l'empereur des Français. Après 1814 et 1815, cette *confédération* prit le nom de *germanique*, en recevant une organisation nouvelle. — *Confédération anglo-américaine.* V. ÉTATS-UNIS, au Complément. — *Confédération de Bar*, ligue qui se forma en Pologne contre Stanislas Auguste dans la ville de Bar. Les mécontents portaient sur leurs drapeaux : *pro religione et libertate.*—*Confédération suisse.* V. SUISSE, au Complément.

* **CONFÉRENCE**, s. f. *Ile de la Conférence*, nom donné, en 1659, à l'ancienne *Ile des Faisans*, formée par la rivière de la Bidassoa, au pied des Pyrénées, parce que ce fut là qu'eurent lieu les *conférences* qui amenèrent la paix des Pyrénées et le mariage de Louis XIV.

CONFERTIFLORE, adj des 2 g. (du lat. *confertus*, serré; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs très-serrées.

CONFERTIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *confertus*, serré; *folium*, feuille). Bot. Qui a les feuilles serrées.

CONFERVACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une conferve. — CONFERVACÉES, s. f. pl. Section de la famille des algues. On dit aussi *confervé, ée*, *conferviforme*, *confervoïde*, des 2 g., et *conferviné, ée.*

CONFERVICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *conferva*, conferve; *colo*, j'habite). Zool. Qui habite au milieu des conferves.

CONFERVIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *conferva*, conferve; *forma*, forme). Bot. Qui ressemble un peu à une conferve.

* **CONFESSION**, s. f. Hist. relig. *Confession privée*, la même que l'auriculaire. Elle n'a été définitivement adoptée par l'Église catholique que dans le courant du XII^e siècle. — *Billet de confession*, de 1750 à 1757, certificat qu'on devait présenter au nom d'un malade qui réclamait les sacrements, pour constater que le malade avait un directeur qui reconnaissait l'autorité de la fameuse bulle *Unigenitus*. — *Confession*, le lieu où l'on conserve dans les églises les corps des saints et des martyrs. Ce lieu est ordinairement le dessous du maître-autel. A Rome, la *confession des saints apôtres* est le lieu qui renferme les reliques de saint Pierre et de saint Paul. Dans cette dernière acception, *confession* vient de *confessio*, déclaration authentique, parce que les reliques sont déclarées véritables.

CONFESSOIRE, adj. des 2 g. Dr. rom. Se dit de l'action judiciaire du propriétaire d'un immeuble prétendu dominant, contre le propriétaire d'un fonds prétendu servant, pour faire déclarer que ce dernier est tenu de supporter quelque servitude en faveur du premier.

* **CONFIGURATION**, s. f. Astron. Ce mot s'emploie principalement en parlant des satellites de Jupiter, dont la position relative est indiquée jour par jour dans la *Connaissance des temps.*

CONFINEMENT, s. m. Jurispr. Peine de l'isolement, principalement en usage aux États-Unis.

CONFINITÉ, s. f. Néol. L'état de deux pays qui se touchent, qui sont limitrophes : *La confinité de la France et de la Belgique.*

* **CONFINS**, s. m. pl. *Confins militaires*, gouvernement de l'empire d'Autriche, divisé en quatre généralats : 1° *Carlstadt-Varasdin* et ban de *Croatie*, 2° *Slavonie*, 3° *Banat*, 4° *Transylvanie.* Les ch.-l. sont *Agram*, *Peterwardein*, *Temeswar* et *Hermanstadt.*

* **CONFIRMATION**, s. f. Droit qui était dû par chaque ville et même par chaque individu, à l'avénement d'un prince à la couronne. On l'appelait ainsi, parce qu'en le recevant, le prince *confirmait* tous les droits et privilèges existants. — Diplom. *Charte de confirmation*, l'acte par lequel un autre acte est confirmé.

* **CONFISCATION**, s. f. Hist. Adjudication qui se faisait au profit du roi ou des seigneurs hauts-justiciers, des biens d'un homme condamné à mort. — Plus tard, la *confiscation* eut lieu au profit de l'État. Elle est maintenant abolie. — *Confiscation de fief*, réversion du fief au domaine du suzerain, pour cause d'indignité du vassal. — Rébellion contre le prince.

* **CONFISQUER**, v. a. Féod. *Confisquer son fief*, refuser à son seigneur la foi et l'hommage qui lui était dû pour un fief qui venait de lui. — Anc. dr. *Qui confisque le corps*, *confisque les biens*, la peine de mort emporte la confiscation des biens.

* **CONFLANS**, n. pr. m. Village situé à l'E. de Paris, à 2 kilom. des barrières, au-dessous du confluent de la Seine et de la Marne. On y remarque le château et le parc de l'archevêque de Paris. Ce fut en ce lieu, que le 5 octobre 1465, Louis XI conclut avec le comte de Charolais, depuis duc de Bourgogne, le *traité de Conflans*, qui mettait un terme à la guerre du bien public.

CONFLUANT, s. m. Hist. eccl. Nom des religieux de quelques couvents d'Italie, qui ne se trouvent réunis dans leurs monastères qu'à certaines époques de l'année.

CONFLUER, v. n. Se disait autrefois pour se mettre d'accord, adhérer à une même opinion : *Si l'intention de tous*, dit Pasquier, *confluait en un même vœu.* Ce mot très-expressif, mérite d'être renouvelé.

* **CONFORT**, s. m. Néol. Bien-être matériel; aisances, commodités de la vie. C'est un vieux mot que l'on a repris de l'anglais.

CONFORTABILITÉ, s. f. Néol. Qualité de ce qui est confortable.

* **CONFORTABLE**, s. m Ce qui est utile et en même temps agréable, ce qui est nécessaire pour jouir commodément de la vie. Mot anglais, emprunté de notre vieux langage, mais dont le sens a été depuis modifié et étendu.

CONFORTABLEMENT, adv. D'une manière confortable.

CONFORTANCE, s. f. Appui, soutien. — Consolation. Vieux mot.

CONFORTEMAIN, s. f Féod. Lettres de chancellerie dont un seigneur devait se pourvoir lorsqu'il voulait saisir le fief de son vassal.

CONFORTEMENT, s. m. Soulagement. Vieux mot.

* **CONFRATERNITÉ**, s. f. *Confraternité de coutume*, dans l'ancienne Flandre, usage qui consistait à régler une succession non d'après la loi du lieu où elle était ouverte, mais d'après celle du lieu où le défunt avait droit de bourgeoisie.

* **CONFRÈRE**, s. m. Hist. *Confrères de la passion*, pèlerins qui jouaient sur les places publiques des scènes relatives aux mystères, surtout à ceux de la passion. Ils obtinrent d'abord du roi des lettres patentes, puis furent abolis par les parlements et remplacés par les enfants sans-soucis, créateurs de notre théâtre.

* **CONFRÉRIE**, s. f. Fig. et fam. *La grande confrérie.* Le mariage : *Il est enfin de la grande confrérie*, il est enfin marié. — Hist. relig. *Confrérie de Dieu*, association pieuse qui s'établit en Normandie vers le milieu du XI^e siècle, et qui se composait indistinctement de riches et de pauvres, de nobles et de roturiers. — *Confrérie blanche*, association formée par quelques évêques de Toulouse contre les Albigeois. On appela *confrérie noire* celle qui s'arma pour défendre l'hérésie.

CONFUSIBLE, adj. des 2 g. S'est dit, dans quelques couvents, d'un religieux qui méritait d'être puni.

* **CONFUSION**, s. f. Chron. *Année de confusion*, l'an de Rome 708, parce que ce fut cette année qu'eut lieu la réforme julienne, qui en fit une année de 445 jours.

* **CONGÉ**, s. m. Attestation qu'un compagnon devait demander au maître qu'il quittait pour justifier de l'accomplissement de ses devoirs. — *Aller au congé* signifiait aller aux informations sur le compte d'un ouvrier auprès de son premier maître. — Anc. prat. *Congé*, déclaration du juge qui renvoie l'une des parties, faute par l'autre de payer sa dette, de se présenter, de plaider, ou de remplir quelque formalité essentielle.

CONGÉDIEMENT, s. m. Anc. t. milit. Action de délivrer un congé.

CONGÉLATEUR, s. m. Appareil avec lequel on peut faire de la glace et congeler les fromages, les sirops, le vin et toute espèce de liqueur.

CONGÉRIE, s. f. (du lat. *congerere*, accumuler). Anc. phys. Masse informe, amas de choses réunies sans ordre.

CONGESTIF, IVE, adj. Méd. Qui produit la congestion.

se **CONGESTIONNER**, v. pron. Didact. S'accumuler par congestion.

* **CONGIAIRE**, s. m. Ant. rom. Vase qui contient la mesure d'un conge. Le conge valait 3 lit. 327. — Médaille qui représente un congiaire.

CONGIAL, ALE, adj. Ant. De la contenance d'un conge.

* **CONGLOBÉ, ÉE**, adj. Rhétor. Se dit des mots réunis par la figure appelée *conglobation.*

CONGLOMÉRAT, s m. Minér. Agrégation de plusieurs substances minérales de nature diverse.

CONGLOMÉRATIQUE, adj. des 2 g. Minér. Dans lequel on trouve des conglomérats.

CONGOLAN, ANE, adj. et s. Nom des habitants du Congo. On disait autrefois *Congois*, *oise.*

* **CONGRÉGATION**, s. f. Hist. eccl. Association d'ecclésiastiques qui tiennent le milieu entre les religieux et les prêtres séculiers : *La congrégation de l'oratoire*, *de la doctrine chrétienne*, *de Saint-Lazare.* — *Congrégation de l'immunité*, commission chargée de maintenir les droits du saint-siége. — Pendant la restauration, on apella absolument *la congrégation*, une association politique et religieuse qui passait pour être dirigée par les jésuites. — Nom que les protestants donnent à certaines divisions ecclésiastiques.

CONGRÉGATIONNAIRE, s. des 2 g. Néol. Membre d'une congrégation. V. CONGRÉGANISTE, au Dictionnaire.

CONGRÉGÉ, ÉE, adj. (en lat. *congregatus*). Hist. nat. Réuni en masses. — *Congrégée*, s. f. Nom qu'on donnait autrefois aux ursulines qui ne faisaient point de vœux.

* **CONGRÈS**, s. m. *Congrès scientifique*, réunion libre de savants, à une époque fixée d'avance, pour conférer sur l'état et les progrès de la science. — Hist. Convention ou assemblée des représentants du peuple belge après la révolution de 1830. Le *congrès* a offert la couronne de Belgique au duc de Nemours, qui l'a refusée.

CONGRESSION, s. f. Zool. Accouplement.

CONGRIER, s. m. Partie du lit d'une rivière que l'on entoure de pieux pour renfermer le poisson. — Anc. cout. *Droit de congrier*, droit de prendre du poisson dans une rivière au moyen d'un congrier.

* **CONGRU, UE**, adj. Anc. géom. Se disait de deux figures égales qui coïncident parfaitement. On disait aussi *congruent*, *ente.*

CONGRUENCE, s. f. Anc. géom. État de ce qui était congru.

CONI, n. pr. m. Géogr. Ville commerçante des États sardes, Piémont, ch.-l. d'une intendance qui a le même nom, au confluent de la Stura et du Gezzo. 16,000 hab. Évêché.

CONIANDRE, s. m. (du gr. κωνίον, petit cône; ἀνήρ, étamine). Bot. Genre de plantes de la famille des cucurbitacées.

CONIANGION, s. m. (du gr. κόνις, poussière; ἀγγεῖον, vase). Bot. Genre de lichens.

CONIANTHE, s. m. (du gr. κόνις, poussière; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes de la famille des jongermanniées.

CONIATE, s. m. (du gr. κονιατὸς, fardé). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CONICINE, s. f. (du gr. κώνειον, ciguë). Chim. Alcali qui existe dans la ciguë.

CONICIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide qui existe dans la ciguë.

CONICO-INCURVIROSTRE, adj. des 2 g. Zool. Qui a un bec conique et crochu.

CONICO-PROTENSIROSTRE, adj. des 2 g. Zool. Qui a un bec conique allongé.

CONICO-SUBULIROSTRE, adj. des 2 g. Zool. Qui a un bec conique et subulé.

CONICO-TÉNUIROSTRE, adj. des 2 g. Zool. Qui a un bec conique et très-grêle.

CONIDIE, s. f. (du gr. κόνις, poussière). Bot. Poussière farineuse des lichens.

CONIEH, n. pr. m. Géogr. V. KONIEH, au Complément.

CONIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *conus*, cône; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs en cône.

CONIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *conus*, cône; *forma*, forme). Didact. Qui a la forme d'un cône.

CONIGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. κῶνος, cône; γένος, naissance). Hist. nat. Qui naît et qui vit sur les cônes du sapin.

CONIL, s. m. (du lat. *cuniculus*, lapin). Vieux mot qui veut dire lapin et dont on se sert encore en blason : *Il porte de gueules aux trois conils d'argent.*

CONILITHE, s. f. (du gr. κῶνος, cône; λίθος, pierre). Zool. Genre de coquilles univalves, établi aux dépens des cônes.

CONILLER, v. n. (du lat. *cuniculus*, lapin). Vieux mot qui signifiait se cacher comme un lapin, et fig. avoir recours à des subterfuges. En ce dernier sens il est encore populaire.

CONILLEUR, s. m. Celui qui conille, au propre et au fig.

CONILLIÈRE, s. f. Garenne, clapier, et fig. subterfuge. Vieux mot.

CONIOCARPÉ, ÉE, adj. (du gr. κόνις, poussière; καρπὸς, fruit). Bot. Qui ressemble à un coniocarpe. — CONIOCARPÉES, s. f. pl. Tribu de lichens.

CONIOCYMATIEN, IENNE, adj. (du gr. κόνις, poussière; κῦμα, germe). Bot. Qui a ses corpuscules reproducteurs à découvert. Il se dit de certains lichens. — CONIOCYMATIENS, s. m. pl. Tribu de lichens.

CONIOCYSTE, s. f. (du gr. κόνις, poussière; κύστις, vessie). Bot. Masse des corpuscules servant à la reproduction dans les fougères.

CONIOLICHÉNÉ, ÉE, adj. (pr. *coniolikéné*) (du gr. κόνις, poussière; λειχὴν, lichen). Bot. Se dit des lichens qui ont la forme d'une poussière. — CONIOLICHÉNÉES, s. f. pl. Ordre de lichens.

CONIOMYCÈTE, adj. des 2 g. (du gr. κόνις, poussière; μύκης, champignon). Bot. Se dit des champignons pulvérulents. — CONIOMYCÈTES, s. m. pl. Division de la famille des champignons.

CONIOSPORÉ, ÉE, adj. (du gr. κονις, poussière; σπορὰ, semence). Bot. Qui a des graines pulvérulentes. — CONIOSPORÉS, s. m. pl. Tribu de champignons établie pour le coniosporion.

CONIOSPORION, s. m. (même étym.). Bot. Genre de champignons formant des groupes arrondis composés de capsules agglomérées.

CONIOTHALAME, adj. des 2 g. (du gr. κόνις, poussière; θάλαμος, lit). Bot. V., plus haut, CONIOCYMATIEN.

* **CONISE**, s. f. Bot. V. CONYSE, au Compl.

CONISPORÉ, ÉE, adj. V., plus haut, CONIOSPORÉ.

CONIUS, n. pr. m. (pr. *coniuce*). Myth. Surnom sous lequel Jupiter était adoré à Mégare.

CONJECTATEUR, s. m. Celui dont les jugements ne portent que sur des conjectures. Mot employé par Grimm, et qui n'a point fait fortune.

* **CONJOINT, OINTE**, adj. Myth. Se disait des divinités subalternes qui accompagnaient un dieu supérieur. — Diplom. *Lettres conjointes*, lettres liées entre elles de manière que la forme de chacune se trouve altérée par cette jonction. — Rhét. *Sens conjoint*. V. *Sens composé* au mot COMPOSÉ du Complément.

* **CONJONCTIF, IVE**, adj. Gramm. *Adjectif conjonctif*, dénomination employée par les grammairiens modernes pour désigner ce qu'on appelait autrefois les *pronoms relatifs*, ceux qui servent à joindre à un nom une proposition incidente, ce sont *qui, que, lequel, laquelle*, etc. — D'autres grammairiens ont proposé de substituer *conjonctif* à *subjonctif* pour désigner un mode du verbe. — Gramm. hébr. *Accent conjonctif*. Se dit des accents toniques par le moyen desquels on détermine les rapports grammaticaux.

* **CONJONCTION**, s. f. Diplom. Réunion de deux ou de plusieurs lettres conjointes. Æ pour A E, Œ pour O E sont des *conjonctions*.

CONJONCTIVAL, ALE, adj. Anat. Qui appartient aux conjonctives.

CONJONCTIVEMENT, adv. D'une manière conjointe.

CONJONCTIVITE, s. f. Méd. Inflammation de la conjonctive.

* **CONJUNGO**, s. m. Diplom. Écriture où il n'y a ni points, ni accents, ni espace entre les mots. — Fam. La formule du mariage : *Prononcer le conjungo.*

* **CONJURATEUR**, s. m. Anc. jurisp. Sous nos rois de la deuxième race, celui qui affirmait avec serment, devant la justice, qu'il croyait véritable le fait allégué quand la preuve en était douteuse.

* **CONJURATION**, s. f. Hist. rom. Cérémonie religieuse qui consistait dans la prestation solennelle d'un serment de mourir pour Rome, quand la patrie était déclarée en danger. Ce serment était prêté par tout le peuple assemblé au Capitole.

* **CONJURE**, s. f. Anc. cout. *Semonce et conjure*, l'invitation que le seigneur faisait à ses feudataires et censiers de se rendre au manoir seigneurial pour juger une affaire qui était de leur compétence.

CONLIÉGE, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton. dép. du Jura. 1,300 hab.

* **CONNAISSANCE**, s. f. Théol. Cohabitation charnelle de l'homme et de la femme. — *De notre certaine connaissance et science royale*, mots qui se trouvent souvent sur les anciennes ordonnances de nos rois.

* **CONNARACÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à un connare.

CONNATISQUAME, adj. des 2 g. (du lat. *connatus*, réuni; *squama*, écaille). Bot. Qui est formé de squames ou écailles superposées.

CONNAUGHT, s. m. Géogr. L'une des quatre anciennes divisions de l'Irlande. Elle forme aujourd'hui cinq comtés.

CONNECTICULE, s. m. (du lat. *cum*, avec; *nectere*, lier). Bot. Organe corné auquel tient le filet des étamines, dans certaines orchidées. — Anneau élastique des fougères.

CONNECTICUT, s. m. Géogr. Un des États de l'Union, dans l'Amérique du Nord. 297,000 hab. Ch.-l. *Hartford* et *New-Haven*. Climat tempéré. Sol généralement fertile. Forêts. Riches pâturages. Quantité innombrable de pigeons. — Fleuve qui traverse l'État du Connecticut et lui donne son nom; il sort d'un petit lac encore appelé de même, parcourt un espace d'environ 600 kil. et se jette dans l'océan Atlantique.

* **CONNÉTABLE**, s. m. Hist. milit. Officier d'artillerie qui distribuait les munitions dans la batterie.

CONNIDAS, n. pr. m. (pr. *con-niddce*). Temps hér. Instituteur de Thésée. Il ne faut écrire ni *Chonidas* ni *Conidas*.

CONNIDÉES, s. f. pl. Ant. Fêtes que les Athéniens célébraient en l'honneur de *Connidas*, la veille de la fête de Thésée, septième jour du mois d'hécatombéon.

CONNUBIAL, ALE, adj. (du lat. *connubium*, mariage). Qui a rapport au mariage. Peu usité.

CONOB. Numism. Abréviation qui se voit à l'exergue de beaucoup de médailles du Bas-Empire. On croit pouvoir l'interpréter par ces mots : *Constantinopoli obsignat.*, frappé à Constantinople.

* **CONOCARPE**, adj. des 2 g. (du gr. κῶνος, cône; καρπὸς, fruit). Bot. Qui a les fruits coniques.

CONODICTYON, s. m. (du gr. κῶνος, cône; δίκτυον, réseau). Zool. Genre de polypiers.

CONOGNATHE, s. m. (du gr κῶνος, cône; γνάθος, mâchoire). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des serricornes.

CONONITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte du XVI^e siècle, qui eut pour chef *Conon*, archevêque d'Alexandrie. Les *cononites* admettaient dans la Trinité trois personnes indépendantes l'une de l'autre.

CONOPALPE, s. m. (du lat. *conus*, cône; *palpus*; palpe). Zool. Genre d'insectes coléoptères hétéromères de la famille des sténolytres.

CONOPE, adj. des 2 g. (du gr. κῶνος, cône; πούς, pied). Bot. Qui a un pied ou un support conique.

CONOPLÉE, s. f. Bot. Genre de champignons parasites qui croissent sur les feuilles mortes.

CONORAMPHE, adj. des 2 g. (du gr. κῶνος, cône; ῥάμφος, bec). Zool. Qui a le bec conique.

CONOPSIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au conops. — CONOPSIDES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères. On dit aussi *conopsoïde*.

CONOSPERME, s. f. (du gr. κῶνος, cône; σπέρμα, semence). Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, famille des protéacées. Plusieurs espèces sont cultivées dans nos jardins.

CONOSPERMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un conosperme. — CONOSPERMÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des protéacées.

CONOSTÈGE, s. f. (du gr. κῶνος, cône; στέγη, couvercle). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des mélastomacées.

* **CONQUÉRANT**, s. m. Hist. relig. Surnom qu'avaient pris les anabaptistes dont Muncer était le chef; ils furent complétement défaits par les princes confédérés en 1525.

* **CONQUÊTE**, s. f. Hort. Variété d'une plante d'ornement, quelle qu'elle soit, qu'on peut obtenir par le semis. Les œillets surtout ont fourni un grand nombre de variétés ou conquêtes : *La conquête d'Estrées, de Laube*, etc.

* **CONQUISITEUR**, s. m. Ant. rom. Officier chargé de rechercher tous ceux qui tentaient de se soustraire au service militaire.

* **CONROI** ou **CONROY**, s. m. Hist. milit. Ordre de bataille.

* **CONSANGUINITÉ**, s. f. Droit can. Se dit de toute sorte de parenté, soit du côté du père, soit du côté de la mère.

* **CONSCIENCE**, s. f. Philos. *Conscience morale*, sentiment intime de plaisir ou de peine qui nous fait justement apprécier la valeur morale de nos actes et de ceux des autres. — *Conscience métaphysique*, faculté que nous avons de percevoir notre propre existence et tout ce qui se passe en nous.

* **CONSCIENCIEUX**, s. m. Nom donné, à diverses époques, à des sectaires qui prétendaient qu'il ne pouvait y avoir d'autre règle à suivre que celle que leur dictait leur conscience.

CONSCIENT, ENTE, adj. (du lat. *conscius*). Philos. Qui a la conscience intime d'un fait.

CONSCRIPTIBLE, adj. et s. m. Admin. Susceptible d'être appelé par la conscription.

CONSCRIPTIF, IVE, adj. Qui a rapport à la conscription : *Enrôlement conscriptif*.

CONSCRIPTIONNAIRE, s. m. Celui qui est soumis à la conscription. Peu usité.

* **CONSÉCRATION**, s. f. Numism. L'apothéose d'un empereur gravée sur une médaille. Le type des *consécrations* était un aigle prenant l'essor.

CONSEIGNEUR, s. m. Féod. Celui qui possédait indivisément avec un autre un droit, une terre seigneuriale. On a dit plus tard *coseigneur*.

* **CONSEIL**, s. m. *Il a bientôt assemblé son conseil*, se dit de celui qui se décide brusquement et de lui-même. — Hist. *Conseil des seize*, *des dix*. V. SEIZE, DIX, au Complément. — *Conseil de corne*, nom que les Zurichois donnèrent à leurs magistrats en 1589, à cause de leur rigueur excessive. — *Conseil des troubles* ou *des tumultes*, tribunal créé par le duc d'Albe, durant les troubles des Pays-Bas. Il mérita le nom de *conseil de sang*. — *Conseil des Indes*. V. INDES, au Complément. — *Conseil ordonné*, création du règne de Charles VI pour juger extraordinairement certaines affaires, à l'exclusion du *conseil ordinaire*, qui était formé par le parlement. — *Conseil aulique*, dans l'empire germanique, conseil particulier que présidait l'empereur, et qui était chargé d'exercer en son nom les droits impériaux. — *Conseil des rétentions*, tribunal établi dans l'ordre de Malte, pour juger les affaires qui n'auraient pu être jugées dans le chapitre général. — En France, *Résultat du conseil*, déclaration du roi du 27 décembre 1788, qui décida que les députés du tiers état seraient égaux en nombre à ceux des deux premiers ordres réunis. — *Conseil de chancellerie*, subdivision du conseil privé qui statuait sur les matières relatives à la librairie, l'imprimerie, etc. — *Conseil provincial*, tribunal supérieur établi dans certaines provinces, comme l'Artois, pour statuer en dernier

ressort sur toutes les affaires, tant civiles que criminelles. — *Conseil souverain*, tribunal qui remplissait dans les pays nouvellement acquis les fonctions de parlement. Il y en avait un pour l'Alsace et un autre pour le Roussillon.— *Conseil de régence*, créé après la mort de Louis XIV, et composé des princes du sang et de quelques conseillers. Il s'occupait des affaires les plus importantes de l'État, et subsista jusqu'à la majorité de Louis XV. — *Conseil supérieur*, tribunal établi sous le règne de Louis XV pour remplacer les parlements exilés. — *Conseil supérieur* ou *Conseil d'en haut*, assemblée créée par Louis XVIII en juin 1814. Elle se composait des princes, des ministres et de plusieurs éminents personnages qui délibéraient en présence du roi. — *Conseil exécutif provisoire*, réunion des ministres pour tenir lieu de gouvernement, créé le 15 août 1792; il fut aboli le 12 germinal an II.— *Conseil de famille impériale*, créé sous l'empire pour veiller aux intérêts des membres de cette famille et les défendre contre les actions qui pourraient leur être intentées. — *Conseil de prud'hommes*, juridiction instituée par une loi du 18 mai 1806, et composée de négociants, fabricants et chefs d'atelier, pour statuer sur les contestations qui peuvent s'élever entre les maîtres et les ouvriers; le conseil juge souverainement toutes les causes dont la valeur est moindre de 60 fr. Les *conseils de prud'hommes* ont été rétablis en 1845; mais depuis la révolution de février on y a apporté certaines modifications qui rendent leur action plus efficace et garantissent autant que possible leur impartialité. Ainsi, maintenant ils sont formés d'un nombre égal de maîtres ou contre-maîtres et d'ouvriers : les maîtres ou contre-maîtres sont élus par les ouvriers, et ceux-ci par les premiers. C'est, alternativement, un maître ou un ouvrier qui préside le conseil. — *Conseil martial*, créé en 1790, et composé d'officiers de marine, pour connaître des délits et crimes commis à bord des bâtiments de l'État, remplacé en 1806 par les *conseils de guerre maritimes*.

* **CONSEILLER**, s. m. Nom donné à des marchands qui, dans les villes où les différentes nations de l'Europe ont des consuls, sont choisis pour les assister de leurs conseils. — Hist. Titre de certains officiers établis autrefois dans plusieurs villes des Pays-Bas, pour donner leurs avis aux échevins, dans les affaires contentieuses qu'ils avaient à juger. — Prov. et fig. *Ici les conseillers n'ont point de gages*, se dit à ceux qui se mêlent de donner des conseils dont on n'a pas besoin.

CONSERANS, n. pr. m. Géogr. Ancien petit pays enclavé dans la Gascogne, aujourd'hui dép. de l'Ariège, ch.-l. *Saint-Lizier*. Ce pays était régi par un comte qui dépendait de celui de Carcassonne. On dit aussi *Conserans*.

* **CONSERVATEUR**, adj. et s. Anc. prat. Celui qui était chargé par les parties contractantes de faire observer le traité qu'elles avaient conclu. On le choisissait ordinairement parmi les feudataires des contractants, quand ceux-ci étaient des princes ou des grands vassaux.—Hist. Nom donné en Angleterre, en 1264, à des magistrats nommés par Henri III, contraint par ses barons, pour le maintien des priviléges des peuples. — Polit. *Les conservateurs*, *le parti conservateur* en Angleterre, les *tories* qui défendent la constitution avec ses abus contre les *whigs*, les réformistes et les radicaux. Cette dénomination a passé en France pour désigner sous la restauration les partisans de l'ancien ordre de choses, et pendant le règne de Louis-Philippe, ceux d'une stabilité absolue dans les institutions créées en 1830. — Anc. administr. *Conservateur des chasses*, autrefois, seigneur particulier à qui les princes apanagistes confiaient par brevet la conservation du gibier dans leurs menus plaisirs. — *Conservateur des domaines aliénés*, officier chargé dans chaque province d'enregistrer les actes d'aliénation —Ce titre se donnait en général à tous ceux qui étaient chargés par le prince ou par des corporations de veiller à la conservation de leurs biens. Il y avait des *conservateurs des foires*, *des villes*, *des eaux et forêts*, *des universités*, etc. — *Conservateur des décrets volontaires*, officier tenu d'enregistrer les saisies réelles et les contrats de vente, sur la demande des acquéreurs qui voulaient purger les hypothèques de leur vendeur. — Aujourd'hui, *conservateur des hypothèques*, fonctionnaire chargé de la tenue et de la conservation des registres où sont inscrits les priviléges et les hypothèques, et transcrits les actes de ventes d'immeubles.

CONSERVATIF, **IVE**, adj. Néol. Qui conserve, qui est propre à conserver.

* **CONSERVE**, s. f. Se dit aussi de toute espèce de denrées que l'on prépare dans les bouteilles hermétiquement fermées, ou dans des boîtes de fer-blanc, pour les conserver fraîches une ou plusieurs années.

* **CONSERVER**, v. n. Mar. *Conserver en escadre* ou *en armée*, se maintenir dans le poste qu'on occupe dans une colonne. — Au jeu de trictrac, jouer son coup sans dégarnir aucune des cases qui forment le plein.

* **CONSEVIUS**, **CONSIVIUS** et **CONSUVIUS**, n. pr. m. (pr *concéviuce*). Myth. Suivant Macrobe, surnom de Janus considéré comme auteur de la fertilité des terres.

CONSIGE, s. f. Anc. cout. Dans la Provence, somme qui restait en cautionnement dans les bureaux des droits du roi.— *Livre de consige*, à Lyon, le registre où s'inscrivaient les balles de marchandises qu'on transportait par le coche.

CONSIGNATEUR, s. m. Comm. Celui qui consigne des marchandises dans une maison de commission.

CONSISTANT, s. m. Pénitent des premiers temps de l'Église. Les *consistants* assistaient à la célébration des mystères, mais ne pouvaient communier.

* **CONSISTOIRE**, s. m. Hist. rom. Conseil secret des empereurs. Le sénat avait attribué aux actes du *consistoire* l'autorité des sénatus-consultes.— *Consistoire secret*, aujourd'hui à Rome, assemblée qui se tient dans la chambre dite du *pape-gou*, et se compose de deux cardinaux seulement.— Dans les pays protestants, le *consistoire* est une division ecclésiastique.

CONSOLAT, s. m. T. de cout. Droit qui se levait à Gap sur les blés exposés au marché.

* **CONSOLATION**, s. f. Hist. eccl. *Lettres de consolation*, lettres que les papes écrivaient à un évêque chassé de son siége par les hérésiarques ou par les persécutions. — Féod. *Consolation*, solde qu'on payait aux vassaux du roi qui n'étaient point pourvus de bénéfices.

* **CONSOLE**, s. f. Techn. Partie du rocher qui forme saillie dans l'un des angles d'une ardoisière.

CONSOLIDABLE, adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être consolidé.

CONSOLIDATIF, **IVE**, adj. Qui consolide, affermit.

CONSOMMABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être consommé.

* **CONSOMMATION**, s. f. Écon. polit. Se dit de tout ce qui tend à détruire des produits, ou à diminuer leur utilité, leur valeur. Le traité de la *consommation des richesses* est une des trois parties de l'économie politique, les deux autres traitent de la production et de la distribution des richesses. La *consommation* peut être reproductive, improductive ou même ruineuse, selon qu'elle fait naître de nouveaux produits supérieurs à ceux qu'elle a détruits, ou qu'elle détruit sans rien créer, ou enfin qu'elle pousse à détruire d'autres valeurs, ou qu'elle empêche la reproduction en général.

* **CONSOMMER**, v. a. Anc. prat. *Consommer son droit*, user de son droit et en abuser même, *uti et abuti*. Ainsi un collateur ne faisait que *consommer son droit* lorsqu'il conférait un bénéfice même à une personne indigne.

CONSORAN, **ANE**, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la contrée qui a conservé le nom de *Conserans* ou *Couserans*.

CONSPIRANCE, s. f. Néol. Ce qui tend au même but. Mot employé par Mirabeau : *Le pouvoir social et politique exige que les pouvoirs qui les gouvernent aient une concordance et une conspirance entre eux.*

* **CONSPIRATION**, s. f. Hist. *Conspiration des poudres*, celle qui fut tramée en 1605 pour faire périr Jacques I^{er} et tous les membres du parlement par l'explosion de quelques barils de poudre placés sous la salle où devait avoir lieu la séance royale. Elle fut attribuée par les protestants à quelques catholiques anglais. — *Conspiration papiste*, complot imaginaire que l'on accusa les catholiques d'avoir tramé en 1678 contre Charles II pour mettre à sa place le duc d'York. — *Conspiration de Rye*, celle tramée dans la ville de Rye, en 1683, par les protestants contre ce même duc d'York. Elle est mieux prouvée.

* **CONSTANCE**, n. pr. f. Géogr. Ville du grand-duché de Bade, sur le lac de même nom, vers le point de jonction de sa partie supérieure avec sa partie inférieure. 5,300 hab. Évêché.—*Le concile de Constance* fut convoqué en 1414 par l'empereur Sigismond, pour mettre un terme au grand schisme de cette époque; la supériorité du concile sur le pape y fut proclamé. Jérôme de Prague et Jean Hus y furent jugés et condamnés. — *Constance*, ville d'Afrique, dans la colonie du Cap. Fameuse par ses vins.

* **CONSTANTINE**, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Afrique française, ch.-l. de la province de son nom, dans l'Algérie. 28,000 hab. Évêché. Ruines de constructions romaines. Fabrication d'ouvrages de cuir, de draps et de lainages. — Cette ville, la *Cirta* des anciens, était, après Alger, l'une des plus considérables de la régence. Vainement assiégée par les Français en 1836, assiégée de nouveau et prise d'assaut le 13 octobre 1837.

CONSTANTINIEN, **IENNE**, adj. Qui appartient à l'empereur Constantin le Grand.

* **CONSTANTINOPLE**, n pr. f. Géogr. Ville bâtie par Constantin sur les ruines et l'emplacement de Byzance. Les Turcs l'appellent *Stamboul*. 600,000 hab. Le port est assez vaste pour contenir 1,000 vaisseaux, et la grande mosquée, autrefois Sainte-Sophie, peut, jusqu'à un certain point, soutenir la comparaison avec Saint-Pierre de Rome. Célèbre château des Sept-Tours, qui sert de prison d'État. Arsenal militaire. Fontaines, aqueducs et bains en quantité. Peu d'industrie et de commerce. Pestes fréquentes. — L'an 330 Constantinople devint la capitale de l'empire romain. Lors du partage de l'empire en 395, elle devint le siége de l'empire d'Orient ou Bas-Empire, qui, malgré sa décadence rapide, se soutint jusqu'en 1453, époque où *Constantinople* tomba au pouvoir de Mahomet II. Cinq conciles ont eu lieu dans cette ville; le quatrième est rejeté par les catholiques; le cinquième, en 754, condamna les doctrines des iconoclastes. — *Empire latin de Constantinople*, celui que les croisés y fondèrent en 1204, sous la conduite de Baudouin, qui fut le premier empereur latin. En 1261 l'empire latin fut renversé.

CONSTANTINOPOLITAIN, **AINE**, adj. et s. Habitant de Constantinople.—Qui concerne Constantinople.— Philippe-Auguste avait fondé à Paris un collége *constantinopolitain*, destiné à recevoir des enfants grecs auxquels on devait enseigner le latin.

CONSTATATION, s. f. (pr. *konstatacion*). Action de constater : *La constatation d'un fait.*

* **CONSTITUANT**, **ANTE**, adj. Hist. *Assemblée constituante* ou substantiv., *la constituante*, assemblée formée des députés du tiers état, du clergé et de la noblesse, envoyés par la nation aux états généraux en 1789. V. ASSEMBLÉE, au Dictionnaire et au Complément.

* **CONSTITUTION**, s. f. Hist. rom. Nom donné aux ordonnances des empereurs d'Orient, lorsqu'ils s'attribuèrent la puissance législative. Ce nom s'étendit dans la suite aux ordonnances des princes latins et allemands. — *Constitution perpétuelle*, déclaration de l'an 614, donnée par le concile de Paris, laquelle détermine le mode d'élection des évêques et règle la juridiction épiscopale. — *Constitutions féodales*, celles qui étaient relatives aux fiefs; *générales*, celles qui étaient obligatoires pour tout le royaume; *particulières*, celles qui ne concernaient qu'une personne, une communauté. — *Constitution de* 1791, celle qui fut rédigée par l'assemblée constituante et acceptée par Louis XVI, en septembre de la même année. Elle n'établissait qu'une seule chambre, et donnait au roi le *veto* suspensif; — *de* 1793, ou *de l'an* II, projet rédigé en une semaine par le montagnard Hérault de Séchelles. Elle ne fut pas mise à exécution; — *de l'an* III (août 1795), établissement du directoire, du conseil des anciens et de celui des cinq-cents; — *de l'an* VIII (24 décembre 1799), établissement du régime consulaire, du corps législatif et du tribunat; — *de l'an* X (1802), celle qui nomme Bonaparte consul à vie; — *de l'an* XII, celle qui proclame l'empire. Pendant le régime impérial on publia divers actes, sénatus-consultes et décrets qui organisaient le nouveau gouvernement : on les appela *constitutions impériales* ou *de l'empire*. — *L'acte additionnel aux constitutions de l'empire*, rédigé par Napoléon, et publié au champ de mai, après son retour de l'île d'Elbe, créait une chambre de pairs héréditaire et une chambre de députés élus suivant deux degrés d'élection. — *Constitution de* 1848, celle qui fut rédigée par l'assemblée constituante et promulguée le 10 novembre 1848, proclamée le 12 à Paris et le 19 dans les départements. — En Espagne, *constitution de* 1812, qui fut décrétée par les cortès de Cadix : Ferdinand l'abolit à son retour. On essaya de la proclamer de nouveau en 1820; Naples et

Lisbonne se l'approprièrent à cette époque. Cette constitution ne créait qu'une seule chambre législative. L'invasion française aida Ferdinand à s'en débarrasser. Après la mort de Ferdinand, la reine Christine, régente pour sa fille Isabelle, donna un *statut royal*, qui, en 1837, a été remplacé par une *constitution* nouvelle, établissant deux chambres : l'une de procerès, espèce de chambre haute; l'autre de procuradores, ou députés des communes. La *charte de don Pedro* a été de même remplacée en Portugal par *une constitution de* 1836.

CONSTITUTIONNALISER, v. a. Néol. Donner une constitution : *Constitutionnaliser un pays.*

CONSTITUTIONNALISME, s. m. Néol. Doctrine, opinion de ceux qui sont attachés à une constitution.

* CONSTITUTIONNEL, ELLE, adj. *Prêtre constitutionnel* s'est dit en France des ecclésiastiques qui adoptèrent la constitution civile du clergé, votée en 1792 par l'assemblée nationale.

CONSTRICTIF, IVE, adj. (du lat. *constringere*, serrer) Méd. Qui resserre : *Action constrictive.*

* CONSTRUCTION, s. f. Gramm. hébr. Modification d'un nom par l'adjonction d'un autre nom qui le détermine. La *construction* rend la prononciation plus brève, les deux mots n'en formant plus qu'un.

CONSTRUCTIVITÉ, s. f. Phil. Dans le système phrénologique de Spurzheim, faculté affective de l'homme qui le porte à construire, à bâtir.

* CONSTRUIT, ITE, adj. Gramm. hébr. *Nom construit*, nom en construction, opposé à *nom absolu*.

CONSUALIES, s. f. pl. Myth. lat. Fête qu'on célébrait à Rome, dans le grand Cirque, en l'honneur de Consus. Ces fêtes avaient lieu vers le milieu du mois d'août. Ce fut pendant leur célébration que les Romains enlevèrent les Sabines.

CONSUBSTANTIATION, s. f. Se dit de la manière dont les luthériens entendent la présence de Jésus-Christ dans l'eucharistie. V. IMPANATION et TRANSSUBSTANTIATION.

CONSUÉTUDE, s. f. (du lat. *consuetudo*). S'est dit pour habitude, société, commerce.

* CONSUL, s. m. Hist. rom. *Consul désigné* se disait des consuls depuis le moment de leur élection jusqu'à leur entrée en fonctions, c'est-à-dire de juillet à janvier. — Le *consul honoraire* jouissait des honneurs du consulat, mais il n'en exerçait aucune fonction. — Le *consul ordinaire* entrait en charge au mois de janvier, et donnait son nom à l'année. — Le *consul subrogé* était nommé pour remplacer, pendant le reste de l'année, le consul ordinaire, déposé ou décédé avant l'année finie. — Les principaux magistrats des villes de la Gaule portèrent, pendant la domination romaine, le titre de *consul*. Cet usage se maintint sous nos rois de la première race. — Les empereurs d'Orient prirent le titre de *consuls perpétuels*. — Les seigneurs qui entreprirent, au IX^e siècle, de repousser l'invasion des Normands, se firent appeler *consuls*. Il en fut de même des rois maures d'Espagne, dans ceux de leurs actes qui furent écrits ou traduits en latin. — Dans le moyen âge, on donna quelquefois le nom de *consuls* et de *proconsuls*, aux comtes et vicomtes.

* CONSULAIRE, adj. des 2 g. Hist. rom. *Année consulaire*, tout le temps qui s'écoulait entre deux installations successives de consuls. Elle était tantôt plus longue, tantôt plus courte que l'année ordinaire. — *Fastes consulaires*, tables chronologiques contenant les noms des rois, des décemvirs, des dictateurs, des tribuns militaires, des censeurs et des maîtres de la cavalerie depuis la fondation de Rome jusqu'à l'an 734 (an 1^{er} de l'ère vulgaire). Ces tables étaient gravées sur le marbre; on les trouva dans Rome en exécutant des fouilles, sous le pontificat de Paul III. — *Médailles consulaires*, ou *des familles romaines*, médailles frappées au temps de Marius, de Sylla, ou de Jules César, etc., pour perpétuer le souvenir de quelque événement.—Dans le Bas-Empire, on appelait *consulaires* les gouverneurs ou administrateurs des provinces, lieutenants du vicaire diocesain. — *Consulaire* se dit encore aujourd'hui de tout ce qui appartient au tribunal de commerce, dont les juges étaient appelés autrefois *consuls*.

* CONSULAT, s. m. *Consulat de mer*, titre d'un code maritime, rédigé par les jurisconsultes catalans, et adopté, à cause de la sagesse des dispositions qu'il renferme, par le comte de Provence et le roi de France, dans le courant du XIII^e siècle; dès lors il devint obligatoire sur toute la Méditerranée. — Hist. Absol., *le consulat*. En France, le gouvernement consulaire et le temps pendant lequel ce gouvernement a existé.

CONSULTA ou CONSULTE, s. f. Conseil, assemblée administrative, comité, sénat, existant dans quelques cantons et dans quelques parties de l'Italie. Napoléon convoqua à Lyon, en 1805, une *consulte* italienne. — A Rome on appelle *consulte sacrée* une espèce de conseil permanent qui est chargé de l'administration intérieure et de celle de la justice.

* CONSULTRICE, s. f. Dans quelques congrégations de femmes, titre de certaines religieuses chargées d'aider la supérieure.

CONSUMABLE, adj. des 2 g. Qui peut être consumé.

CONSUMATION, s. f. Néol. Action de consumer, état de ce qui est consumé.

* CONSUS, n. pr. m. Le même dieu que le Neptune équestre, selon quelques mythologues.

CONTABESCENT, ENTE, adj. Méd. Qui est attaqué de contabescence, de consomption. Peu usité.

CONTACE, s. m. Liturg. Livre d'église, missel chez les Grecs.— On donne aussi ce nom à un hymne qui est fort court.

* CONTACT, s. m. Géom. *Contact du premier ordre*, rencontre de deux courbes pour lequel elles ont le même coefficient différentiel du premier ordre. Si au même coefficient du premier ordre se trouve joint un même coefficient différentiel du second ordre, le contact est dit du second ordre.

CONTAGIEUSEMENT, adv. D'une manière contagieuse, avec contagion.

CONTARÉNIE, s. f. Bot. Plante du Brésil.

* CONTEMPLATIF, IVE, adj. Philos. *École contemplative* ou *mystique*, école de philosophie fondée au XII^e siècle par Hugues et Gérard de Saint-Victor, pour résister à la dialectique scolastique dont on commençait à sentir les abus.— Méd. *Idées contemplatives*, idées fixes de quelques maniaques, et surtout de ceux qui sont atteints de mélancolie religieuse.

* CONTEMPLATION, s. f. Philos. Action de fixer un objet dans son entendement, et de l'envisager sous toutes ses faces. — Ascét. Vue de Dieu ou des choses divines, qui vient de l'amour ou tend à l'amour.

CONTEMPLATIVEMENT, adv. Néol. D'une manière contemplative.

CONTEMPLATRICE, adj. f. Myth. Surnom de Vénus. V. CATASCOPIA, au Dictionnaire.

CONTENDRE, v. n. Être en dispute, en rivalité. Vieux mot.

* CONTENTEMENT, s. m. A l'hombre, *Parfait contentement*, coup qui consiste à jouer sans prendre quand on a cinq matadors.

* CONTENTIEUX, s. m. Administ. *Bureau du contentieux*, celui où, dans chaque administration, l'on examine, l'on traite les affaires susceptibles d'être portées devant les tribunaux. — *Comité du contentieux de la liste civile*, conseil ou comité établi par un décret de 1806, près de l'intendant général de la liste civile impériale, pour l'aider de ses avis dans les affaires contentieuses.

CONTENTIO, n. pr. f. (pr. *contancio*). Myth. rom. Fille de l'Érèbe et de la Nuit, l'Éris des Grecs.

CONTENTOR, s. m. Anc. prat. Droit de registre qui appartenait aux audienciers et contrôleurs des chancelleries.

CONTEOURS, s. m. pl. Archéol. Espèce de jongleurs ou de bateleurs qui parcouraient les villes et les châteaux.

CONTESSA, n. pr. f. Géogr. Ville de Sicile, dans l'intendance de Palerme, 3,000 hab.— *Contessa* ou *Orfano*, ville de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie, sur un golfe de l'Archipel qui porte le même nom.

CONTESTABILITÉ, s. f. Didact. État, qualité de ce qui est contestable.

CONTESTANI, s. et adj. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Espagne Tarraconaise, au S. des Édétains.

* CONTESTER, v. a. et n. Quand un jugement civil avait réglé plusieurs, chefs et qu'il ordonnait sur d'autres chefs une plus ample instruction, on disait qu'il y avait lieu *à contester plus amplement*. — *Cause non contestée*, celle où il n'y avait encore ni jugement rendu, ni plaidoirie, ni règlement, et que, par conséquent, on pouvait renvoyer.

* CONTEUR, s. m. Cout. de Normandie. Avocat ou procureur spécialement chargé de raconter aux juges les faits d'une cause.—On donnait le même nom aux faiseurs de tours, à cause de l'habitude qu'ils ont de parler et de parader pour détourner l'attention du spectateur de leurs actes en l'attirant sur leurs discours.

CONTHUY, s. m. Comm. Sorte d'étoffe qui se fabrique à Brousse et à Constantinople.

* CONTINENT, s. m. Membre d'une secte chrétienne qui proscrivait le mariage et faisait un devoir de la continence absolue. Les *continents* étaient encore appelés *encratites*.

* CONTINGENT, s. m. Philos. Ce qui peut arriver ou ne pas arriver, l'opposé du *nécessaire*. La distinction entre le *nécessaire* et le *contingent* était une des bases de la doctrine péripapéticienne.

* CONTO, s. m. Se dit en Portugal d'une somme de 1,000 reïs. Le *conto*, ou *conto de reis*, vaut fr. 601,71. C'est par erreur que l'on parle au Dictionnaire d'un *conto* du Brésil de la valeur de 650,000 fr.

CONTOBARDITE ou CONTOBARDITE, s. m. Hist. eccl. Nom donné aux disciples de Sévère d'Antioche et de Théodore, qui rejetèrent le livre de la Trinité, composé par ce dernier. Ce mot paraît être une mauvaise leçon pour *concaubardite*.

CONTONDRE, v. a. (en lat. *contondere*). Chir. Produire des contusions.

CONTOPÆCTE, s. m. (du gr. κόντος, pieu; παικτής, joueur). Ant. Espèce de bâtonistes de Rome. Ce mot paraît être la véritable leçon pour *contopœtes* du Dictionnaire, mot mal justifié par l'étymologie.

CONTORÈSE, s. m. Nom sous lequel on désigna plusieurs sectaires albigeois.

CONTORSILE, adj. des 2 g. (du lat. *contorsi*, prét., de *contorquere*, tourner). Bot. Se dit d'une feuille ou foliole dont le pétiole peut être tordu.

CONTORTÉ, ÉE, adj. (en lat. *contortus*). Bot. Qui est fortement tordu. — CONTORTÉES, s. f. pl. Classe de plantes comprenant plusieurs familles à corolle tordue.

CONTORTO-CONVOLUTIF, IVE, adj. Bot. Se dit de la préfloraison, quand elle est à la fois tordue et convolutive.

CONTRACTABLE, adj. des 2 g. Qui peut ou doit être contracté. Peu usité.

* CONTRACTION, s. f. Montaigne a donné à ce mot le sens de *modération* : *La contraction de mes désirs et desseins*. Ce mot serait utile et expressif.

CONTRACTUELLEMENT, adv. Prat. Par contrat.

CONTRACTURER, v. a. Archit. Opérer une contracture, un resserrement dans la partie supérieure des colonnes.

* CONTRADICTION, s. f. *Principe de contradiction*, dans la philosophie de Leibnitz, sentiment qui nous fait juger faux ce qui implique à la fois négation et affirmation. — Hist. sacr. *Eau de contradiction*, celle que Moïse fit jaillir du rocher d'Oreb, en le frappant de sa verge. — Féod. *Contradiction*, déclaration qu'un tenancier censitaire faisait à un seigneur, qu'il ne reconnaissait pas sa directe et qu'il voulait posséder allodialement.

CONTRAIGNANT, ANTE, adj. Gênant. On le trouve dans M^{me} de Sévigné : *Des compagnies contraignantes.*

* CONTRARIÉ, adj. m. Mar. Se dit quand la marée ou le vent sont contraires à un navire et s'opposent à sa marche : *Vaisseau contrarié par la marée, par le vent.*

* CONTRARIÉTÉ, s. f. Anc. jur. Allégation de faits contraires sur laquelle le juge ordonnait *un appointement de contrariété*, c'est-à-dire admettait les deux parties à faire preuve. Ce mot n'est plus en usage, quoique la chose soit restée. On dit aujourd'hui *appointement à faire preuve.*

* CONTRASTANT, ANTE, adj. En parlant d'un cristal, ce mot est adj. et non subst. : *Carbonate de chaux contrastant.*

CONTRA-STIMULUS, s. m. (pr. *stimuluce*). Méd. Mots purement latins qui signifient à la lettre *contre-aiguillon*, *contre-excitant*. Quelques médecins appliquent cette expression à un état de calme contraire à l'état de stimulation ou d'excitation.

* CONTRAT, s. m. Anc. jurisp. On distinguait autrefois deux sortes de *contrats* : les *nommés* et les *innommés*. Les premiers étaient ceux dont les noms étaient reconnus par la loi et qui produisaient une action nommée comme le *contrat* lui-même. Le *contrat* et l'action *venditi locati* étaient un *contrat nommé* et une *action nommée*. Les seconds n'avaient pas de noms particuliers. Ils

n'étaient même que de simples conventions qui devenaient des *contrats* par l'exécution qu'ils avaient reçue de la part d'une des parties. — *Contrat pur et simple*, qui n'était ni à terme, ni conditionnel, ni aléatoire. — *Contrat simulé*, celui qui, sous une forme empruntée à un autre *contrat*, renferme un acte caché bien différent au fond et ordinairement illicite, qu'on cherche à soustraire à l'action des lois. Par exemple, un homme veut avantager un de ses enfants ou toute autre personne au-delà de la portion disponible; il lui fait un acte de vente d'une partie de ses biens. — *Contrat*, au jeu, fiche carrée qui vaut dix fiches ordinaires.

* CONTRE, s. m. Au billard, mouvement d'une bille, frappée par une autre bille, et revenant ensuite toucher celle-ci : *Faire la bille par le contre.* — Escr. *Parer un contre*, parer en dégageant.

CONTRE-ABOUT, s. m. Anc. jurispr. Héritage appartenant à un preneur à cens ou à rente, et qu'il hypothéquait pour la sûreté du payement. — Au pl. des *contre-abouts*.

CONTRE-APPLÉGEMENT, s. m. Anc. jurispr. Opposition formée à l'applégement, ou complainte de celui qui, se prétendant évincé, demandait à rentrer en possession de son héritage. — Au pl. des *contre-applégements*.

CONTRE-APPLÉGER, v. n. Anc. jurispr. Former une contre-applégement.

CONTRE-ARC, s. m. Mar. Partie de la quille d'un vaisseau située sous les pieds des mâts.

CONTRE-ATTAQUE, s. f. Art. milit. Travaux que les assiégés exécutent pour s'opposer à ceux des assiégeants, et en paralyser l'effet. — Attaque que l'armée, attaquée sur l'un des points de ses lignes, dirige aussitôt contre l'armée assaillante pour faire diversion et l'obliger à diviser ses forces. — Au pl. des *contre-attaques*.

CONTRE-AUBE, s. f. Techn. Petites planches qui se placent contre les aubes d'une roue de moulin. — Au pl. des *contre-aubes*.

CONTRE-AVEU, s. m. Cout. Défense contre une revendication d'effets mobiliers, appelé *aveu*. — Au pl. des *contre-aveux*.

CONTRE-BASSISTE, s. m. Musicien qui joue de la contre-basse. — Au pl. des *contre-bassistes*.

CONTRE-BASSON, s. m. Musiq. Instrument à vent qui donne l'octave au-dessous du basson. — Musicien qui joue de cet instrument. — Au pl. des *contre-bassons*.

CONTRE-BORD (À), loc. adv. Mar. Se dit de la situation de deux bâtiments qui poursuivent des routes opposées.

CONTRE-CARRE, s. f. Opposition, résistance en face. Vieux mot.

CONTRE-CHAMBRANLE, s. m. Techn. Se dit des moulures en menuiserie rapportées et qui rappellent celles du chambranle. — Au pl. des *contre-chambranles*.

CONTRE-CHANGEMENT, s. m. Man. Manœuvre du cavalier, qui oblige son cheval à décrire une équerre à l'angle de laquelle celui-ci change de côté. — Au pl. des *contre-changements*.

CONTRE-CLAVETTE, s. f. Techn. Espèce de clavette à double tête. — pl. des *contre-clavettes*.

CONTRE-CORNIÈRE, s. f. m. Mar. Pièce de bois qui sert à lier la cornière et les estains. — Au pl. des *contre-cornières*.

CONTRE-DAME, s. f. Agric. Oreille mobile que, dans plusieurs départements, on ajoute à la charrue. — Au pl. des *contre-dames*.

CONTRE-DÉCLARATION, s. f. Seconde déclaration contraire à celle qui a déjà été faite. — Au pl. des *contre-déclarations*.

* CONTRE-DÉGAGEMENT, s. m. Escr. Mouvement qui annule le dégagement de l'adversaire, de sorte que les épées se retrouvent dans la position où elles étaient auparavant. — *Contre du contre-dégagement*, action de dégager deux fois de suite, afin de détruire l'effet du contre-dégagement — Au pl. des *contre-dégagements*.

CONTRE-DIGUE, s. f. Ponts-et-ch. Digue qui en renforce une autre, et en général tout ouvrage qui défend et protège une digue. — Au pl. des *contre-digues*.

CONTRE-ÉMAIL, s. m. Techn. Émail placé sur le côté concave d'un cadran.

CONTRE-EMPLOI, s. m. Anc. prat. Déclaration que faisait un intimé, devant le parlement de Flandre, que les écrits qu'il avait produits devant le premier juge motivaient suffisamment sa défense. — Au pl. des *contre-emplois*.

CONTRE-ÉPAULETTE, s. f. Cost. milit. Corps d'épaulette dépourvu de franges. En France, les simples officiers, depuis le sous-lieutenant jusqu'au chef de bataillon ou d'escadron inclusivement, avaient une épaulette et une *contre-épaulette*. Depuis 1830, les capitaines n'ont plus de contre-épaulette; ils portent deux épaulettes.

CONTRE-ESTAMPE, s. f. V. CONTRE-MOULE, au Dictionnaire.

CONTRE-EXPERTISE, s. f. Prat. Nouvelle expertise à laquelle on fait procéder quand la première est attaquée comme nulle par la partie adverse. — Au pl. des *contre-expertises*.

CONTRE-FACE, s. f. Fortif. Espèce de contre-garde qui ressemble au bastion, et dont la destination est de garantir chacune des faces de celui-ci. — Au pl. des *contre-faces*.

CONTRE-FISION, s. f. Rhét. Figure par laquelle on affecte de montrer de la confiance en une personne ou une chose, tandis qu'on veut réellement faire naître contre elle l'éloignement, le soupçon et la méfiance. Ce nom ne se trouve que dans quelques grammairiens modernes.

CONTRE-FRACTURE, s. f. Chir. Fracture qui résulte d'un contre-coup. — Au pl. des *contre-fractures*.

* CONTRE-GAGE, s. m. Féod. Droit en vertu duquel un seigneur pouvait, par représailles, saisir les biens de ce seigneur ou des vassaux de ce dernier.

CONTRE-GARDÉ, ÉE, adj. Fortif. Se dit d'un ouvrage muni d'une contre-garde.

* CONTRE-HARMONIQUE, adj. des 2 g. Didact. Opposé, contraire à l'harmonie, aux rapports naturels.

CONTRE-HILOIRE, s. f. Mar. Bordage de chêne, entaillé de l'excédant de son épaisseur sur les baux et près des hiloires, de chaque côté des écoutilles. — Au pl. des *contre-hiloires*.

CONTRE-JAMBAGE, s. m. Constr. Se dit des petits murs élevés contre les jambages d'une cheminée de cuisine, pour leur donner plus de force. — Au pl. des *contre-jambages*.

CONTRE-JAN, s. m. Au trictrac, l'action de battre à faux. On distingue le *contre-jan des deux tables*, quand on bat à faux les deux coins, et le *contre-jan de Mézéas*, quand, avec un ou deux as, on bat à faux le coin de son adversaire. — Au pl. des *contre-jans*.

CONTRE-LIGUE, s. f. Ligue qui se forme pour s'opposer à une autre ligue. L'histoire offre plusieurs exemples de *contre-ligues*.

CONTRE-LORGNER, v. a. et n. Lorgner quelqu'un par qui on est lorgné. Ce mot a été créé par Regnard.

CONTRE-MANOEUVRE, s. f. Art. milit. Changement subit de dispositions sur le terrain en face de l'ennemi, afin de rendre ses dispositions inutiles. — Au pl. des *contre-manœuvres*.

CONTRE-MARC, s. m. Techn. Trait que le charpentier trace sur chaque pièce de bois achevée, afin de la reconnaître. — Au pl. des *contre-marcs*.

* CONTRE-MARCHE, s. f. Techn Levier qu'on interpose entre les marches d'un métier à tisser.

* CONTRE-MARÉE, s. f. Mar. Remous qui se fait sentir de chaque côté du rivage dans un bras de mer étroit.

CONTRE-MOTIF, s. m. Motif opposé à un autre. — Au pl. des *contre-motifs*.

CONTRE-MOULAGE, s. m. Contrefaçon d'un ouvrage de sculpture. — Au pl. des *contre-moulages*.

CONTRE-PAN, s. m. Anc. jurispr. Hypothèque nouvelle que le débiteur d'une rente ou d'un cens dont un fonds était grevé donnait sur un second immeuble, pour plus grande sûreté. — Partie de l'estimation d'un héritage donné à cens ou à rente destinée à fournir au rachat conventionnel. — Au pl. des *contre-pans*.

CONTRE-PANER, v. a. Anc. jurispr. Assurer par un contre-pan.

CONTRE-PAS, s. m. Art. milit. Demi-pas qui, dans la marche d'une troupe, sert à regagner un pas perdu, soit en pivotant, soit de toute autre manière. — Danse fort vive des *Catalans*. — Au pl. des *contre-pas*.

CONTRE-PASSER, v. a. Comm. Passer une lettre de change à l'ordre de celui de qui on la tient.

* CONTRE-PENTE, s. f. Ponts-et-ch. Inégalité du terrain, qui ne permet pas aux eaux de couler dans un aqueduc ou dans un canal. — Versant le plus abrupte d'une chaîne de montagnes.

CONTRE-PETTERIE, s. f. Nom d'une espèce de jeu de mots qui consistait à remplacer la première syllabe d'un mot par la première syllabe du mot suivant, qui recevait en échange la syllabe abandonnée. Par exemple, au lieu de dire une *branche couchée*, on disait une *couche branchée*. Le nom et la chose, qui étaient de fort mauvais goût, ont également vieilli.

* CONTRE-POIDS, s. m. Man. Aplomb du cavalier sur la selle.

* CONTRE-POINT, s. m. *A contre-point*, se disait autrefois pour à rebours.

* CONTRE-POINTE, s. f. Escr. Partie tranchante du dos de la lame d'un sabre. — Maniement du sabre soit en pointant, soit en bachant : *connaître la pointe et la contre-pointe*.

CONTRE-PROPOSITION, s. f. Proposition opposée à une autre. — Au pl. des *contre-propositions*.

CONTRE-PUITS, s. m. Art milit. Fourneau pratiqué à quelque distance de la voûte des contre-mines, pour faire explosion sans endommager celle-ci. — Au pl. des *contre-puits*.

CONTRER, v. n. A certains jeux de cartes, annoncer qu'on tient contre celui qui a déclaré vouloir jouer.

CONTRE-REMONTRANCE, s. f. Hist. Requête présentée aux états généraux de Hollande par les contre-remontrants. V. ce mot, au Dictionnaire.

CONTRE-RIPOSTE, s. f. Escr. Mouvement d'épée qui détruit l'effet d'une riposte. — Au pl. des *contre-ripostes*.

* CONTRESCEL, s. m. Anc. jurispr. Second sceau qu'un juge apposait sur un premier scellé apposé par un autre juge. Cela avait lieu quand le droit de prendre inventaire était revendiqué par plusieurs juridictions.

CONTRE-SIGNAL ou CONTRE-SIGNE, s. m. Art milit. Signal qui en annule un précédent ou qui le modifie. — Au pl. des *contre-signaux*, des *contre-signes*.

CONTRE-SIGNATAIRE, adj. et s. m. Celui qui contre-signe un acte pour le rendre authentique. Il se dit plus ordinairement que *contre-signeur*. — Au pl. des *contre-signataires*.

CONTRE-SORTIE, s. f. Art milit. Opposition que les assiégeants font à une sortie des assiégés. — Au pl. des *contre-sorties*.

CONTRE-STIMULATION, s. f. (pr. *stimulacion*). Méd. Excès d'une des deux forces actives qui, selon les contre-stimulistes, constituent la santé.

* CONTRE-STIMULISME, s. m. Méd. Système de médecine dans lequel on traite toutes les maladies par des moyens qui tendent à ralentir l'action vitale. V. CONTRA-STIMULUS, au Complément.

* CONTRE-STIMULUS, V. CONTRA-STIMULUS, au Complément.

* CONTRE-TEMPS, s. m. Escr. Mouvement des deux adversaires, lorsqu'ils s'allongent en même temps. — Erreur dans laquelle tombe un des deux combattants qui saisit un temps faux qu'on lui présente exprès.

CONTREVALLER, v. n. Art milit. Travailler à une contrevallation.

* CONTREVENT, s. m. Ponts et ch. Pièce de bois obliquement placée entre deux fermes d'un pont ou d'une charpente, pour l'empêcher de se déformer.

* CONTREVENTER, v. a. Constr. Placer des contrevents.

* CONTRE-VISITE, s. f. T. milit. Seconde visite à laquelle on soumet des conscrits susceptibles de réforme pour maladie ou vice de conformation.

CONTRE-VOLTE, s. f. Art milit. Manœuvre par laquelle, après avoir fait une volte, la cavalerie se rétablit face en tête. — Au pl. des *contre-voltes*.

CONTRE-VOLTER, v. n. Art milit. Faire une contre-volte.

* CONTRIBUTION, s. f. Prat. *Contribution aux dettes d'un défunt*, répartition de la masse du passif entre les héritiers proportionnellement à leurs parts dans l'actif.

CONTRÔLAGE, s. m. Action de contrôler, de blâmer. Il est familier.

* CONTRÔLE, s. m. Anc. prat. *Contrôle des dépens*, droit que percevait le taxateur des rôles de frais.

CONTRÔLEMENT, s. m. Admin. Action d'exercer un contrôle.

* CONTRÔLEUR, s. m. Anc. admin. *Contrôleur des guerres*, officier chargé de tenir registre des revues des troupes du roi. — *Contrôleur général des monnaies de France*, celui qui tenait registre de tous les fonds tirés des monnaies par

le trésorier général, et de tous les paiements faits par celui-ci pour le compte du roi. — *Contrôleur contre-garde*, officier chargé d'enregistrer toutes les matières apportées au change, et de tenir un rôle exact de toutes les dépenses qui se faisaient dans les monnaies. — *Contrôleur général des restes*, officier de la chambre des comptes de Paris, chargé du recouvrement de tous les soldes des comptes rendus à la chambre. — *Contrôleur des rentes*, officier qui assistait à tous les paiements faits par le payeur des rentes, afin d'en tenir compte. — *Contrôleur d'hôpital*, officier qui autrefois remplissait dans les hôpitaux un emploi analogue à celui du directeur actuel. — Aujourd'hui, *contrôleur de manufacture d'armes*, préposé qui applique les marques légales aux pièces d'armes après les avoir examinées. — *Contrôleur des contributions directes*, commissaire du gouvernement qui surveille tous les travaux préparatoires des contributions de tout genre, foncières, mobilières et personnelles. Il y a encore des *contrôleurs des douanes*, *des contributions indirectes*, *de la monnaie*, etc.

CONTROVERSABLE, adj. des 2 g. Qui est sujet à controverse, qui peut être controversé.

CONTROVERSER, v. a. et n. Discuter une question, soutenir une controverse.

* **CONTUMACE**, adj. et s. des 2 g. Il est usité pour qualifier les accusés fugitifs, aussi bien que pour désigner leur position. C'est aussi le sentiment de l'Académie, qui a peut-être tort de préférer *contumax*. Les mots en *ax* sont en petit nombre dans notre langue, et appartiennent presque tous au langage scientifique. *Contumace*, calqué sur le génitif lat. *contumacis*, n'est pas moins régulier que *contumax* et beaucoup plus doux à l'oreille.

CONTUMACIAL, ALE, adj. Qui se fait, qui a lieu par contumace : *Procédure contumaciale*.

CONTUMÉLIA, n. pr. f. Myth. V. HYBRIS, au Complément.

CONTUSIF, IVE, adj. Chir. Qui produit une contusion.

CONURE, s. m. (du gr. κῶνος, cône ; οὐρά, queue). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des brachélytres.

* **CONVALLAIRE**, s. f. (du lat. *cum*, avec ; *vallis*, vallée). Bot. Genre de plantes asparaginées connues sous le nom vulgaire de *muguet*, et dont les principales espèces sont : le *muguet de mai*, jolie fleur de printemps, à odeur suave, que l'on utilise dans la parfumerie ; le *muguet anguleux*, appelé généralement *sceau de Salomon* ; le *muguet à deux feuilles*, et le *muguet à larges feuilles*. L'article du Dictionnaire est tout à fait erroné.

* **CONVENANCE**, s. f. Anc. législ. *Clause de convenance en contrat d'association*, clause apposée à un acte de société, en vertu de laquelle les associés se succédaient en cas de décès de quelqu'un d'entre eux.

CONVÈNE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Peuple de la Novempopulanie, qui habitait près des Pyrénées, auj. le dép. de la Haute-Garonne.

* **CONVENIR**, v. a. Anc. prat. Assigner quelqu'un en justice, former contre lui une demande.

* **CONVENT**, s. m. Dans la coutume du Hainaut, observation de certaines conditions pour pouvoir transférer à un autre la propriété d'un immeuble. — *Convent*, assemblée de juges féodaux qui déterminaient les conditions nécessaires ou devoirs de la loi.

* **CONVENTION**, s. f. Hist. Assemblée extraordinaire du parlement anglais de l'an 1688, après le départ forcé de Jacques II. Le prince d'Orange, nommé roi, convertit la convention en parlement. — En 1768, les Bostoniens créèrent un conseil général qu'on appela *Comité de convention*. — En décembre 1800, la Russie, le Danemark et la Suède établirent la neutralité armée par un traité qu'on appela *convention du Nord*. — *Convention de Paris*, traité signé par le comte d'Artois, le 23 avril 1814, qui réduisit la France à ses anciennes limites.

* **CONVENTIONNEL, ELLE**, adj. Se disait, en 1792 et dans les années suivantes, des partisans de la convention. — Hist. eccl. *Serment conventionnel*, celui des prêtres barthélémites d'Allemagne, qui s'engagent à ne pas quitter volontairement le corps auquel ils appartiennent.

* **CONVERGENT, ENTE**, adj. Math. *Séries convergentes*, séries disposées de manière que lorsqu'on prend un nombre suffisamment grand de termes, on peut diminuer à l'infini l'erreur commise en négligeant les autres. — Hist. nat. Se dit de toutes les parties qui, de leur base, tendent à se rapprocher les unes des autres.

CONVERGINÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit des feuilles dont le prolongement décrit une courbe.

CONVERSANO, n. pr. f. Géogr. Ville très-ancienne du royaume de Naples, dans la Terre de Bari. 7,600 hab. Évêché. Les Normands, au moyen âge, en firent leur capitale.

* **CONVERSATION**, s. f. Polit. *Conversation politique*, discussion parlementaire qui s'engage entre le ministre et ceux des membres qui lui demandent quelque renseignement. La *conversation politique* diffère des débats en ce qu'elle ne porte pas sur un projet de loi, une proposition déterminée. Cette expression, propre à l'Angleterre, commence à s'introduire dans notre langage parlementaire. — *Conversation criminelle*, se dit en Angleterre de tout commerce adultère, de tout tête-à-tête suspect. C'est un véritable euphémisme.

CONVERSE, s. f. Log. Proposition converse.

* **CONVERSION**, s. f. Littér. Répétition qui consiste à terminer de la même manière plusieurs membres du discours. On l'appelle aussi *antistrophe*. — Jurispr. *Conversion de décret*, changement du décret rendu contre un accusé en un décret plus rigoureux. — *Conversion d'appel en opposition*, procédé d'un plaideur qui, après avoir émis appel d'un jugement qui l'avait condamné par défaut, voulait contester contradictoirement devant le même juge. — Fin. *Conversion de rente sur saisie immobilière*, changement de cette rente en une adjudication aux enchères devant notaire ou en justice.

CONVERSIONISTE, s. m. Néol. Partisan de la conversion des rentes.

* **CONVERTI**, s. m. *Vous prêchez un converti*, se dit fig. et fam. à celui qui s'efforce de convaincre une personne qui est de son avis.

CONVERTIBILITÉ, s. f. Didact. Propriété des choses qui peuvent être converties en d'autres.

CONVEXALE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui est légèrement convexe.

CONVICTIONNEL, ELLE, adj. Néol. Qui tient à la conviction ou qui la produit.

CONVICTIONNELLEMENT, adv. Néol. Avec conviction.

CONVIVANT, adj. et s. m. Hist. eccl. Religieux qui vit en commun avec d'autres. Il se distinguait du *confluent* en ce que celui-ci ne rentrait au couvent commun qu'à certaines époques de l'année. C'est par erreur qu'on a imprimé dans plusieurs éditions du Dictionnaire, *convivane*.

* **CONVIVE**, s. m. Hist. *Convive du roi*, vassal ou leude qui avait reçu du souverain des terres à titre de fief. Les Gallo-Romains ambitionnaient le titre de *convive du roi*, qui les assimilait aux Francs.

CONVIVIABLE, adj. des 2 g. (du lat. *convivium*, repas, festin). Qui traite des festins (Brill.-Sav.).

CONVIVIAL, ALE, adj. (même étym.). Qui appartient, qui a rapport aux festins (Brill.-Sav.).

* **CONVIVIALITÉ**, s. f. Goût des réunions joyeuses, des repas, des festins. Mot rajeuni par Brillat-Savarin.

CONVIVIAT, s. f. Qualité de convive ; temps pendant lequel on est convive (Brill.-Sav.).

* **CONVOI**, s. m. Sur les chemins de fer, suite de voitures, de wagons attachés les uns aux autres et marchant ensemble. On se sert plus ordinairement auj. du mot *train*. V. TRAIN, au Compl.

CONVOLVULACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au convolvulus ou liseron. On dit aussi *convolvuloïde*, des 2 g.

CONVOLVULICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *convolvulus*, liseron ; *colere*, habiter). Zool. Qui vit sur les liserons.

CONVOLVULIFOLIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui a des feuilles semblables à celles du liseron.

CONYZE, s. f. (du gr. κόνυζα, espèce de sarriète). Bot. Genre de plante à fleurs composées de la famille des astéroïdées. Ce mot et ses dérivés sont loin d'être des barbarismes ; c'est au contraire *conise* qui pouvait être qualifié ainsi, vu qu'il s'écarte de l'étymologie.

CONYZÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une conyze. On dit aussi *conyzoïde*. V. au Dictionnaire.

COON, n. pr. m. Temps hér. L'aîné des enfants d'Anténor. Il fut tué par Agamemnon, en défendant son frère contre le prince.

COOPÉRATIF, IVE, adj. Auquel tous les intéressés contribuent par leur travail. Le *système coopératif* de la communauté des produits du travail a pour auteur Owen. L'Anglo-Américain Rapp a fondé dans la ville d'Harmonie, aux États-Unis, une *société coopérative*, agricole et manufacturière. V. OWENISTE, au Complément.

COOPÉRIE, s. f. (de *Cooper*, botan.). Bot. Genre de plantes amaryllidées importées en Europe pour servir à l'ornement des jardins.

COOPERTORIUM, s. m. (pr. *ko-opertoriome*) (mot lat.). Liturg. Voile dont on couvrait autrefois les dons sacrés.

COORDONNABLE, adj. des 2 g. Qui peut ou doit être coordonné.

* **COORDONNÉES**, s. f. pl. Géom. *Axes des coordonnées*, les deux droites fixes relativement auxquelles on trace les ordonnées et les abscisses des points que l'on veut déterminer.

COORDONNEMENT, s. m. Néol. V. COORDINATION, au Dictionnaire.

COORDONOGRAPHE, s. m. (du lat. *cum*, avec ; *ordinare*, ordonner, et du gr. γράφειν, tracer). Instrument dont on se sert pour dessiner la perspective.

COPAHINE, s. f. Chim. Principe extrait du copahu.

COPAIN, s. m. Terme de collège qui signifie copartageant : *Tu seras mon copain*, c'est-à-dire je partagerai avec toi.

COPAÏS, n. pr. m. Géogr. anc. Lac de la Béotie, au S.-E. d'Orchomène. Les anguilles du *Copaïs* jouissaient, chez les anciens, d'une grande réputation.

COPALCHI, s. m. Pharm. Écorce fébrifuge.

COPANG, s. m. Monn. Monnaie d'or du Japon, valant 52 fr. environ. Le *copang nouveau* n'en vaut que 30. On dit aussi *cobang*.

COPELLO, s. m. Mesure italienne pour les grains, la quarante-huitième partie du *sacco* ou sac.

* **COPENHAGUE**, n. pr. f. Géogr. Place forte et port de mer, dans l'île de Séeland, sur le Sund. 125,000 hab. — Le 20 avril 1807, une flotte anglaise, sans déclaration préalable de guerre, surprit la flotte danoise, incendia une partie de la ville, ruina le port de Copenhague, et brûla les vaisseaux qu'elle ne put emmener.

COPERNICIEN, IENNE, adj. Se dit des partisans du système de Copernic et de ce qui concerne son système.

COPHÈS, n. pr. m. Géogr. anc. Rivière du N.-O. de l'Inde, qui se jette dans l'Indus, au sud de la ville de Taxyle. Le *Cophès* est probablement le *Caboul*.

COPHINOS, s. m. (pr. *kofinoce*). Ant. Mesure de capacité tant pour les grains que pour les liquides. On l'employait dans l'Asie Mineure et en Égypte. C'était à peu près les deux tiers du *modius*, c'est-à-dire environ 10 litres et demi.

* **COPHOSE**, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

COPHTIS ou **COPHTOS**. Géogr. anc. V. COPTOS, au Complément.

COPIA, n. pr. f. Myth. rom. Fille de la Fortune et déesse de l'abondance. Elle avait pour attribut la corne qu'Hercule avait enlevée à Achéloüs, et que le héros lui avait consacrée.

COPIDOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κοπίς, ἴδος, épée ; πτηνός, ailé). Zool. Qui a les ailes en forme de sabre.

COPIERE, s. m. (pr. *copiéré*, le dernier *e* bref). Nom qu'on donne en Italie au porte-barrette des cardinaux. — Au pl. *copieri*.

* **COPISTE**, s. m. Paléog. Esclave dont le travail consistait à copier des manuscrits. — Écrivain qui faisait métier de la copie des livres. Il y a eu des *copistes* jusqu'à la découverte de l'imprimerie. — Les chanceliers des abbayes ont pris souvent le titre de *copistes*.

COPO, s. m. Dans quelques lieux de l'Italie, mesure de capacité pour les liquides. A Lucques, il équivaut à 98 lit. 25.

COPONAGE, s. m. (du lat. *caupo*, cabaretier). Ancien droit de minage prélevé par les seigneurs sur les vins du terroir.

COPORISTIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui guérit les cors aux pieds : *Baume*, *topique*, *onguent coporistique*. — s. m. *Un bon coporistique*.

COPOSE, s. f. (du gr. κόπος, fatigue). Méd. Disposition du corps analogue à ce que l'on appelle communément courbature.

COPPA, s. m. Philol. Ancienne lettre des Étrusques et des Doriens, de laquelle les Romains ont formé le Q. Il ne faut pas le confondre avec le kappa, dixième lettre de l'alphabet grec ; sa plus grande analogie est avec le kof ou cof des Hébreux. Toutefois les Grecs ont conservé le coppa, mais c'est seulement pour sa valeur numérique et comme valeur représentative de 90. On le figure ainsi C, ou ϟ. Avec l'accent inférieur à gauche, ͵ϟ, il valait 90,000. On écrit aussi *koppa*.

COPPER-MINE-RIVER, n. pr. m. Géogr. Fleuve

de la Nouvelle-Bretagne. Il sort du lac Providence, traverse le territoire des Indiens *Copper*, et se jette dans la mer Polaire, non loin des mines de cuivre desquelles il tire son nom, et après un cours d'environ 400 kil.

COPPET, n. pr. m. Géogr. Bourg de Suisse, dans le canton de Vaud, près du lac Léman. 550 hab. Le *château de Coppet* appartenait à Necker et fut longtemps habité par Mme de Staël, sa fille. Le tombeau de la famille Necker se trouve dans les jardins.

COPRA-DE-CAPELLO, s. m. V. COBRA-DE-CAPELLO, au Complément.

COPRE, s. m. (du gr. χόπρος, fiente). Nom donné à l'amande du coco, lorsqu'elle est prête à être broyée pour en extraire l'huile.

COPRÉUS, n. pr. m. (pr. *kopréuce*). Temps hér. Un des fils de Pélops, et héraut et messager d'Eurysthée, dont il transmettait les ordres à Hercule.

COPRIDE, adj. des 2 g. (du gr. χόπρος, excrément). Zool. Qui se nourrit de fiente, d'excréments. — COPRIDES, s. m. pl. Tribu de coléoptères de la famille des scarabéides.

COPRINAIRE, s. m. (même étym.). Bot. Genre de champignons établi aux dépens des agarics.

COPRIVORE, adj. des 2 g. (du gr. χόπρος, excrément, et du lat. *voro*, je dévore). Zool. Synonyme de *coprobie*.

COPROBIE, adj. des 2 g. (du gr. χόπρος, excrément; βίος, vie). Zool. Qui se nourrit de fiente; qui vit sur la fiente, les excréments.

COPROLITHE, s. f. (du gr. χόπρος, excrément; λίθος, pierre). Fiente pétrifiée des animaux fossiles.

COPROPHILE, adj. des 2 g. (du gr. χόπρος, excrément; φίλος, ami). Hist. nat. Qui vit, qui croît sur le fumier, sur les matières fécales : *Insecte*, *champignon coprophile*.

COPROPRIÉTÉ, s. f. Jurisp. Droit de propriété que plusieurs personnes ont sur la même chose.

COPROSE, s. f. Bot. Nom scientifique du coquelicot.

* **COPTE**, s. m. Ling. Langue des chrétiens d'Égypte, descendants des anciens habitants du pays. C'est un mélange de grec et d'ancien égyptien. Le *copte* s'écrit avec un alphabet spécial : il a aidé à traduire les inscriptions démotiques des anciens Égyptiens et même une partie de leur système hyéroglyphique.

COPTOS, n. pr. m. (pr. *copetoce*). Géogr. anc. Ville florissante sur la rive droite du Nil, au-dessus de Thèbes. C'était par *Coptos* que passaient les caravanes qui des bords du Nil se rendaient au port de Bérénice, et plus tard à celui de Kosséir, à travers le désert de la Thébaïde. C'est encore le lieu de station des caravanes de la haute Égypte. La ville nouvelle s'élève presque sur l'emplacement de l'ancienne; la plus grande partie de ses habitants appartiennent à la race copte. On dit aussi *Cophtos* et *Cophtis*.

* **COQ**, s. m. Prov. *La poule ne doit pas chanter devant le coq*, la femme ne doit pas parler plus haut que son mari. — Ant. gr. Les *combats de coqs*, que bien des personnes croient originaires d'Angleterre, remontent à une très-haute antiquité. On dit qu'ils furent institués par Thémistocle, en mémoire de sa grande victoire de Salamine. C'était pour les Athéniens une fête solennelle qu'ils célébraient le 14 du mois de boedromion : on lui donnait le nom de *jeux alectoriens*. — Le *coq* fut dès les premiers temps regardé par les Gaulois comme un de leurs insignes. Au commencement de la révolution, le *coq gaulois* fut placé sur les drapeaux des armées; Bonaparte l'en expulsa; il y a reparu en 1830. — Zool. Les naturalistes distinguent une infinité de variétés de *coqs* : *Coq agate*, dont le plumage offre les couleurs de l'agate; — *coq adriatique*, de petite taille, mais courageux; les anciens le recherchaient beaucoup; — *coq de Hambourg*, ou *à culotte de velours*, ainsi nommé parce qu'il a les cuisses et le ventre d'un noir velouté; — *coq doré*, dont le plumage est d'un beau jaune d'or; — *coq huppé*, dont la crête se cache au milieu d'une touffe de plumes longues et étroites qui forment une belle huppe; — *coq à cinq doigts*, qui a deux doigts par derrière; — *coq alas* ou *aymalas*, espèce de coq de Java; — *coq d'Amérique*, le hocco; — *coq d'Alexandrie*, variété de coq domestique; — *coq ardoisé* ou *périnet*, coq domestique à plumage bleuâtre; — *coq argenté*, coq domestique à taches blanches régulières; — *coq de Bahia*, variété de coq domestique à taille très-élevée; — *coq de Bankiva*, espèce de coq de Java; — *coq de Bantam*, autre espèce de Java; — *coq de bois*, le rupicole et la huppe; — *coq de bouleau*, le berkan; — *coq de Bresse*, variété de coq domestique; — *coq de Camboche*, race qui a les pattes courtes et les ailes pendantes; — *coq de Cane*, *de la Flèche*, *d'Italie*, *de Lombardie*, *du Mans*, *de Padoue*, ou *de Pégu*, variétés de coq domestique; — *coq chamois*, variété jaune du coq huppé; — *coq de Curaçao*, espèce de hocco; — *coq doré*, coq huppé à plumage d'un jaune doré; — *coq à duvet*, coq du Japon dont les plumes sont duvetées; — *coq à écailles de poisson*, variété dont les taches blanches ressemblent à des écailles de poisson; — *coq d'été* ou *coq puant*, la huppe; — *coq frisé*, variété à plumes retournées et frisées; — *coq herminé*, variété huppée et blanche à taches noires; — *coq huppé iago*, espèce de Sumatra; — *coq de marais*, la gélinotte; — *coq de mer*, le canard à longue queue; — *coq de montagne*, l'auerhahn; — *coq nain*, variété de très-petite taille; — *coq nègre*, espèce de la côte de Mozambique; — *coq pattu*, variété à pieds emplumés; — *coq pierre*, variété huppée à plumage blanc bigarré; — *coq porte-soie*, espèce du Japon; — *coq de roche*, le rupicole; — *coq sauvage*, le tétras à queue fourchue; — *coq veuf*, variété huppée, noire, à petites taches blanches; — *coq de mer*, genre de crustacés de la famille des calappes : on donne le même nom à quelques coquilles du genre des térébratules; — *coq* ou *coq doré*, nom vulgaire du poisson appelé vomer. — Hist. *Ordre du coq*, ordre de chevalerie institué par un dauphin de Viennois, ainsi appelé parce que les chevaliers portaient un écu d'argent à un *coq* de sable, c'est-à-dire noir.

COQUANT, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'oiseau appelé marouette.

* **COQUARD**, s. m. Terme enfantin pour désigner un œuf.

* **COQUE**, s. f. *Coque du Levant*, fruit du cocculus V. COQUE-LEVANT, au Dictionnaire.

* **COQUECIGRUE**, s. f. Oiseau fabuleux ou du moins très-peu connu des naturalistes, ce qui a donné lieu à cette expression proverbiale : *A la venue des coquecigrues*, pour dire, jamais, en aucun temps. V. COCCIGRUE, au Dictionnaire.

* **COQUELUCHER**, s. m. Hist. Membre d'une espèce de confrérie, dans le genre du régiment de la Calotte. Les *coqueluchers*, existaient à Rouen vers la fin du XVe siècle. A l'époque des rogations, ils se promenaient par la ville revêtus d'habillements ridicules. Ils furent remplacés par les *cornards*.

COQUELUCHONNÉ, ÉE, adj. Vêtu ridiculement. Mot employé par madame de Sévigné.

COQUEMELLE, s. f. Bot. Nom d'un agaric très-bon à manger.

COQUEPLUMET, s. m. Se disait d'un homme vêtu d'une manière prétentieuse et de mauvais goût, portant des habits galonnés, des plumets au chapeau, choisissant les couleurs les plus vives, etc.

COQUERELLE, s. f. Dans certaines abbayes, nom que l'on donnait à des femmes dont la fonction était de garder les chanoinesses, depuis le moment où elles avaient reçu l'extrême-onction jusqu'à leur enterrement.

* **COQUERON**, s. m. Mar. Espèce de petite armoire pratiquée aux deux extrémités d'une chaloupe, c'est-à-dire à la poupe et à la proue.

* **COQUETTE**, s. f. Boîte d'herborisateur, pour y placer provisoirement les plantes que l'on recueille en attendant qu'on puisse les classer dans l'herbier.

* **COQUILLE**, s. f. On appelle *coquilles univalves*, celles qui n'ont qu'une seule pièce; *bivalves*, celles qui sont composées de deux pièces; *multivalves*, celles qui ont plus de deux pièces; *à volute*, celles qui sont tournées en forme de vis dont les spirales vont toujours en s'élargissant; *turbinées*, les coquilles univalves qui ont la forme d'une poire, et dont la cavité est contournée en spirale. — *Coquilles de Saint-Jacques*, espèce du genre peigne, dont les pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle attachaient les valves à leur manteau. — *Coquilles*, nom donné aux croûtes qui s'élèvent sur le dessus du pain. — Techn. *Moulage en coquille*, moulage dans lequel la fonte, au lieu d'être coulée dans des moules en sable ou en terre, est coulée dans des moules en fonte. — Lame de métal qui recouvre le moule de bois d'un bouton. — Partie d'un tuyau à laquelle est placée une soupape. — Hist. *Ordre de la coquille*, ordre de chevalerie institué en 1292, par un comte de Hollande, en l'honneur de Saint-Jacques. — *Chevaliers de la coquille*, se disait aussi de ceux de Saint-Michel, parce que leur collier se composait de coquilles d'or entrelacées d'un double lacs.

COQUIMBERT, s. m. Jeu de quilles, en usage autrefois dans la Touraine.

COQUIMBO (SAINT-), n. pr. m Géogr. Ville du Chili, sur la rivière qui porte le même nom. 12,000 hab. On en tire du cuivre, de l'huile et des chevaux.

* **COQUIN**, INE, adj. *Ver-Coquin*, nom populaire du ver solitaire ou *ténia*. — Écon. dom. *Coquine*, s. f. Espèce de marmite dans laquelle on met cuire de la viande.

* **COR**, s. m. Mus. *Cor à pistons*, cor d'harmonie perfectionné au moyen de trois pistons, qui permettent d'obtenir les tons et demi-tons auxquels le cor ordinaire ne peut atteindre. — *Cor anglais*, instrument à vent et à anche, que les Italiens appellent *voce humana*. Le *cor anglais* est la quinte du hautbois; il ne faut pas le confondre avec le cornet à piston. — *Cor de basset*, instrument à bec et à anche, Mozart l'a fait entrer dans son fameux *Requiem*, où il a une partie obligée. Ce *cor* descend à la tierce au-dessous de la clarinette. — *Cor russe*, espèce de trompe qui ne donne qu'un seul ton selon la dimension de l'instrument, de sorte que pour exécuter un air, il faut autant de *cors russes* que cet air renferme de notes différentes. — Ant. *Cor*, mesure pour les solides autrefois en usage dans l'Asie Mineure et en Égypte. Il valait environ 325 litres.

CORA ou **CORÉ**, n. pr. f. (du gr. χόρη, jeune fille). Ant. Nom par lequel on désignait Proserpine dans les mystères d'Éleusis.

CORA, s. m. Zool. Espèce du genre colibri.

* **CORACE**, s. m. Ant. Initié aux mystères sacrés de Mythra et aspirant au sacerdoce. — *Coraces*, dieux protecteurs de l'amitié. — On a donné ce nom à Oreste et à Pylade. — Zool. CORACES, s. m. pl. Famille d'oiseaux qui renferme le corbeau.

CORACIEN, IENNE, adj. Zool. Qui ressemble au corbeau. — CORACIENS, s. m. pl. V. le mot précédent.

CORACIQUE, adj. des 2 g. Ant. Qui concerne les mystères de Mythra.

CORACO-CUBITAL, s. m. Anat. Nom d'un muscle qui s'étend de l'épaule à l'avant-bras.

* **CORAIL**, s. m. Bot. *Corail des jardins*, nom vulgaire de deux plantes dont l'une est une espèce d'érythrine et l'autre est le piment annuel.

CORALINE, s. f. Mar. V. CORALLINE, au Dictionnaire.

CORALLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *corallium*, corail; *ferre*, porter). Qui supporte des coraux : *Roche corallifère*.

CORALLIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *corallium*, corail; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme du corail.

CORALLIOGRAPHE, s. m. Naturaliste qui s'occupe de coralliographie.

CORALLIOGRAPHIE, s. f. (du gr. χοράλλιον, corail; γράφειν, décrire). Didact. Traité sur le corail.

CORALLIOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la coralliographie.

* **CORALLODENDRE**, s. m. (du gr. χοράλλιον, corail; δένδρον, arbre). Genre de polypiers qui poussent des rameaux comme une plante, qui tiennent du corail et de la plante.

* **CORALLORHIZE**, adj. des 2 g. (du gr. χοράλλιον, corail; ῥίζα, racine). Bot. Plante dont la racine a la forme d'une branche de corail.

CORAS, n. pr. m. (pr. *korâce*). Temps hér. Fils d'Amphiaraüs, et l'un des trois fondateurs de Tibur.

CORAVA, n. patr. des 2 g. Myth. ind. Descendants de *Courou*, par le fils de celui-ci Dritarâchtra. La guerre des *Coravas* et des *Pandavas* se disputant l'empire de l'Inde a servi de sujet au poëme célèbre du *Mahâbhârata*.

CORAX, n. pr. m. Temps hér. Fils de Coronus et petit-fils d'Apollon; devint roi de Sicyone et mourut sans enfants, ce qui fit passer le trône à Epopeus.

CORBA, s. f. Mesure de capacité employée en Italie. A Bologne, la *corba* de blé ou de vin équivaut à 78 litres.

* **CORBAN**, s. m. Relig. juive. Nom que les juifs donnent à une offrande qu'ils font à Dieu ou au temple. — Quelques chrétiens d'Orient désignent ainsi le pain qui doit être consacré, et, par extension la messe. — Relig. mahom. *Corban-beïram*, le grand beïram, ou fête des sacrifices.

CORBAT, s. m. Zool. Nom vulgaire du cormoran.

* **CORBEAU**, s. m. Ant. milit. Ancienne machine de guerre, espèce de grappin et de pont volant qu'on employait sur les vaisseaux et dans les sièges. Les Romains attribuaient à Duilius l'invention, pour la guerre maritime, de cette machine dont on varia plus tard la forme suivant l'usage auquel on la destinait. Les assiégés s'en servaient pour saisir et enlever la tête du bélier. On distinguait surtout le *corbeau à griffes*, le *corbeau à tenailles*, le *corbeau défensif*, le *corbeau double*, le *corbeau démolisseur*, etc.

* **CORBEIL**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, au confluent de l'Essonne et de la Seine, et desservie par le chemin de fer de Paris à Orléans. 4,000 hab. —On a dit proverbialement *prendre Corbeil pour Paris*, se tromper grossièrement.

CORBICHET, s. m. Zool. Nom vulgaire du courlis.

* **CORBICULE**, s. f. (du lat. *corbis*, corbeille). Genre de coquilles bivalves qui ont la forme d'une corbeille.

CORBICULÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui a la forme d'une corbeille.

CORBIÈNE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville et province de la Médie méridionale sur le Choaspès, affluent du Tigre.

* **CORBILLARD**, s. m. Zool. Nom vulgaire du jeune corbeau.

* **CORBILLON**, s. m. Petite corbeille dans laquelle chaque joueur met son enjeu.

CORBINAGE, s. m. Anc. cout. Nom qu'on donnait à divers droits féodaux ou ecclésiastiques.

CORBONDIER, s. m. Instrument de musique qui ressemblait au cor de chasse, et qui ne se faisait guère entendre que dans les grandes réjouissances populaires.

CORBONI, s. m. Ant. Mesure de capacité de même contenance que l'*hémine*. On s'en servait dans l'Asie Mineure et l'Égypte.

CORBULAIRE, s. m. (du lat. *corbis*, corbeille). Bot. Genre de plantes liliacées.

CORBULÉ, ÉE, adj. Qui ressemble à une corbule.

CORCHIS, s. m. Relat. Nom que portaient les gardes du chah de Perse.

* **CORCYRE**, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Asopus, aimée de Neptune qui la rendit mère de Pheax. Elle donna son nom à l'île de Phéacie.

CORDACÉE, adj. f. Myth. Surnom donné à Diane par les compagnons de Pélops, qui, pour célébrer leur victoire, avaient dansé la danse nommée *cordace* dans un temple d'Elide consacré à Diane.

CORDASSON, s. m. Comm. Sorte de toile grossière.

* **CORDE**, s. f. *Cordes feuillards*, à Bordeaux, les cordes que l'on emploie pour relier les futailles; c'est par erreur qu'on a mis au Dictionnaire l'expression *codre feuillars*. — *Corde*, en Espagne, est une mesure de longueur qui vaut 33 palmes, 12 mèt. 44. — Anc. mus. *Violon à cordes avalées*, celui qui était accordé par quartes, au lieu de l'être par quintes. — Gramm. ar. *Corde légère*, le premier des six éléments dont se forment les pieds dans la versification arabe. — *Corde grave* ou *pesante*, le deuxième de ces éléments. — *Corde d'Ocnus*. V. OCNUS, au Complément.

* **CORDÉE**, s. f. Pêche. Petite corde de six ou sept brasses de long, à laquelle sont attachées plusieurs cordelettes de haims, amorcés pour prendre des anguilles.

* **CORDELIÈRE**, s. f. Hist. eccl. Nom de certaines religieuses dont le costume ressemblait à celui des cordeliers. — *Cordelière*, torsade qui faisait partie de la frange des épaulettes des officiers supérieurs. — Torsade de soie ou d'argent ou d'or, que les femmes ont portée autrefois et portent encore aujourd'hui autour de la taille. — Bot. Nom vulgaire de plusieurs espèces d'amarantes. — Hist. *Ordre de la cordelière*, ordre qui fut institué par Anne de Bretagne, après son veuvage, en l'honneur des cordes qui servirent à attacher Jésus-Christ pendant sa passion.

CORDIACÉ, ÉE, adj. Bot. V., plus bas, CORDIÉ.

CORDIE, s. f. Bot. Genre de plantes borraginées dont les espèces sont fort nombreuses.

CORDIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une cordie. — CORDIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes borraginées.

* **CORDIÈRE**, s. f. Arbrisseau de la Guyane, qui forme un genre dans la famille des rubiacées.

CORDIÉRÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une cordière. — CORDIÉRÉES, s. f. pl. Tribu de plantes rubiacées établie pour le genre cordière.

CORDIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *cor, cordis*, cœur; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles sont en cœur.

CORDIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cor, cordis*, cœur; *gerere*, porter). Hist. nat. Qui a une tache en forme de cœur.

CORDILLÈRE, s. f. Nom des diverses ramifications des Andes américaines qui, en masse s'appellent aussi les *cordillères*. V. ANDES, au Complément.

CORDIMANE, adj. des 2 g. (du lat. *cor, cordis*, cœur; *manus*, main). Zool. Qui a les serres ou les pattes en forme de cœur.

CORDISTE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères d'Amérique, famille des carabiques.

CORDITÈLE, adj. des 2 g. (du fr. *corde*, et du lat. *tela*, toile). Zool. Se dit des araignées qui jettent des fils isolés semblables à de petites cordes.

CORDOLIE, s. f. (du lat. *cor, cordis*, cœur; *dolor*, douleur). Méd. Douleur au cœur.

* **CORDON**, s. m. Hist. relig. *Cordon sacré*, sorte de ruban que les brahmines donnent à leurs enfants au sortir de l'adolescence. Ce n'est qu'à compter du jour où ils ont reçu ce signe de régénération, que ceux-ci appartiennent réellement à la caste brahmanique. — Blas. *Cordon*, marque qui décore l'écusson d'un dignitaire ecclésiastique et qui indique le degré qu'il occupe dans la hiérarchie. Le cordon descend du chapeau et se termine par des houppes, dont le nombre est, pour un cardinal, de douze de chaque côté de l'écusson; pour un archevêque de neuf; pour un évêque de six. — Hist. nat. Nom vulgaire de plusieurs plantes, de plusieurs oiseaux et de plusieurs coquilles. — Dans les carrières d'ardoise, veine de cailloux qui traverse le bloc et empêche de le travailler.

* **CORDONNIER**, s. m. Hist. *Frères cordonniers*, nom d'une communauté d'artisans cordonniers établie autrefois dans plusieurs villes de France.

* **CORDOUAN**, anc. adj. *Tour de Cordouan*, beau phare bâti sur un rocher, à l'embouchure de la Gironde, vers le milieu du XIII^e siècle. — Comm. *Cordouan*, se dit aujourd'hui des cuirs qui viennent de Larisse et de Salonique.

* **CORDOUE**, n. pr. f. Géogr. Ville célèbre de l'Andalousie, sur le Guadalquivir, ch.-l. de l'intendance de même nom, autrefois capitale du califat d'Occident et plus tard d'un royaume Maure. 57,000 h., la vingtième partie à peine de l'ancienne population de *Cordoue*. Évêché. Magnifique cathédrale. Haras royal. Industrie fort déchue. — Le *califat de Cordoue*, fondé par Abdérame I^er, l'an 756, fut démembré en 1038. Il se divisa entre les anciens gouverneurs des provinces qui profitèrent des troubles pour se rendre indépendants. *Cordoue*, Tolède, Séville, Badajoz, Valence, et beaucoup d'autres villes eurent des souverains particuliers. *Cordoue* a vu naître Averrhoès, traducteur d'Aristote, Gonzalvo Fernandez, général de Ferdinand V, et Paul Cespedès, peintre, sculpteur et architecte. — Sous la domination romaine, cette ville était une des plus importantes de la Bétique, dans le pays des Turdules. Les deux Sénèque et Lucain étaient de Cordoue, *Corduba*.

CORDOVA, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Amérique du Sud, dans les provinces unies de Rio de la Plata, ch.-l. de l'État de même nom. 15,000 hab. Évêché. Université.

CORDULIE, s. f. (du gr. κορδύλη, massue). Zool. Genre d'insectes névroptères établi aux dépens des libellules.

CORDYLOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κορδύλος, cordyle, sorte de lézard; εἶδος, forme). Zool. Qui ressemble à un cordyle, genre de reptiles sauriens. — CORDYLOÏDES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

CORDYLURE, s. f. (du gr. κορδύλη, massue; οὐρά, queue). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des athéricères.

* **CORE**, s. m. Langue qui se parle au Mexique dans la Nouvelle-Grenade.

CORÉ, n. pr. f. Myth. V. CORA, au Complément.

* **CORÉE**, n. pr. f. Géogr. Contrée de l'Asie, au N. de la Chine, soumise à un souverain tributaire du céleste empire. Sa plus grande partie forme une longue presqu'île de 880 kil. sur 260. Sa partie occidentale se compose d'un grand nombre d'îles connues sous le nom d'*archipel de Corée*. Cap. *Han-Yang-Tching*. Climat varié. Sol fertile.

CORÉE, s. m. (du gr. κόρις, punaise). Zool. Genre d'insectes de l'ordre des hémiptères.

CORÉEN, ENNE, adj. et s. Habitant de la Corée. — Qui appartient à ce pays. — s. m. *Le coréen*, la langue des *Coréens*: elle diffère du tartare et du chinois, mais s'écrit avec les caractères chinois.

CORÉICHITE. V. CORAÏCHITE, au Dictionnaire.

CORÉIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une corée. — CORÉIDES, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères qui comprend le genre corée.

CORÉONCION, s. m. (du gr. κόρη, pupille; ὄγκος, crochet). Chir. Instrument de chirurgien servant à abattre la cataracte.

CORÉOPSIDE, s. f. Bot. V. CORIOPE, au Compl.

CORÉOPSIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une coreopside. — COREOPSIDÉES, s. f. pl. Famille de plantes composées.

CORET, s. m. Conch. Petite coquille univalve du genre planorbe.

CORÈTE, s. m. Bot. Genre de plante des deux Indes.

CORÈTHRE, s. m. (du gr. κόρηθρον, plumeau). Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des tipulaires.

CORFINIUM, n. pr. m. (pr. *korfiniome*). Géogr. anc. Ville d'Italie, cap. des Péligues, où se forma la ligue des nations italiques contre les Romains.

* **CORFOU**, n. pr. m. Géogr. La plus considérable des îles Ioniennes, près de la côte de l'Albanie. 62 kil. sur 22; 60,000 hab. Climat doux. Huile, gibier et poisson. — Ch.-l. de l'île, avec un port franc, fréquenté des marchands. 15,000 hab. Archevêché.

CORGNOULE, s. f. Hortic. Espèce de gale qui se trouve sur le prunier.

CORIA, adj. et n. pr. f. Myth. Surnom sous lequel Minerve était adorée dans un temple qu'on lui avait érigé sur le Clitorium, montagne de l'Arcadie.

CORIACESIA, s. f. Bot. Plante nommée par Pline, et non retrouvée par les modernes.

CORIANDRÉ, ÉE, adj. Qui ressemble à la coriandre. — CORIANDRÉES, s. f. pl. Tribu de plantes ombellifères. On dit aussi *coriandrié*.

CORIARIE, s. f. (du lat. *corium*, cuir). Bot. Genre de plantes dont plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins.

CORIARIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la coriarie. — CORIARIÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie pour le seul genre coriarie.

CORIARINE, s. f. Chim. Alcali particulier qu'on extrait des coriaires et des coriariées.

CORICARPE, s. m. (du gr. κόρις, punaise; καρπὸς, fruit). Bot. Plante du Brésil dont les fruits verts ont une odeur de punaise.

CORICÉE, s. m. (du gr. κορικὸς, qui concerne les jeunes filles). Ant. Lieu où les jeunes filles s'exerçaient à la course et à la lutte.

CORIGLIANO, n. pr. m. Ville du royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante. 2,400 hab. — Ville du royaume des Deux-Siciles, dans la Calabre Citérieure. 8,000 hab. Suc et pâtes de réglisse.

CORINDONIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui tient de la nature du corindon, ou qui a rapport à cette pierre.

* **CORINTHE**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Jupiter, qui donna son nom à l'ancienne ville d'Éphyre. — n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Grèce, sur l'isthme qui unit le Péloponèse au continent, entre le golfe Corinthique et le golfe Salonique, célèbre par son commerce et ses richesses, ce qui a fait dire: *Tout le monde ne peut pas aller à Corinthe*, quand on parlait d'une chose impossible, parce que le luxe qui régnait dans cette ville n'en permettait l'accès qu'aux personnes opulentes, et plus tard: *Vivre à la manière des Corinthiens*, vivre dans la débauche. — La ville de Corinthe était défendue par une citadelle très-forte appelée *Acrocorinthe*; elle fut prise et détruite l'an 146 avant J. C., par le consul Mummius, ce qui mit fin à la ligue achéenne, et fit de la Grèce une province romaine, sous le nom d'Achaïe. Jules César reconstruisit Corinthe, et y envoya une colonie. Saint Paul y demeura près de deux ans, y prêcha la parole divine, et adressa deux *épîtres aux Corinthiens*. — La ville moderne, ch.-l. du département d'Argolide et Corinthie, n'a guère que 4,000 hab. Archevêché. Ruines nombreuses. Plusieurs sources, parmi lesquelles se trouve la célèbre fontaine de Pyrène.

CORINTHIAQUE, adj. des 2 g. Se dit de tout ce qui a rapport à Corinthe ou à ses habitants. — *Le golfe corinthiaque* ou *de Corinthe*, s'appelle auj. *golfe de Crissa*. — *Corinthiaques*, s. f. pl. Littér. Le second livre de Pausanias, com-

prenant la description de Corinthe, de Smyrne, de Phlionte et de l'Argolide.

CORINTHIE, s. f. Géogr. anc. Petit pays du Péloponèse dont Corinthe était la capitale.

* **CORINTHIEN, ENNE**, adj. et s. Hist. *Régiment des Corinthiens*, régiment que le fameux coadjuteur de l'archevêque de Paris (depuis cardinal de Retz), leva et entretint à ses frais au temps de la fronde. On l'avait ainsi nommé parce que le coadjuteur était archevêque titulaire de Corinthe, et comme ce régiment, levé à la hâte, fut mis en déroute à la première rencontre avec les troupes royales du côté de Charenton; on dit plaisamment de cette défaite que c'était *la première aux Corinthiens*, allusion aux épîtres de saint Paul.

CORIO, n. pr. m. Géogr. Ville des États sardes, dans la prov. de Turin. 5,300 hab.

CORIOLES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville du Latium, dans le pays des Volsques. Elle fut prise l'an 260 de Rome, par Caïus Marcus, qui reçut le surnom de *Coriolan*.

CORIOPE, s. m. (du gr. κόρις, punaise; ὄψις, aspect). Bot. Genre de plantes composées de la famille des sénécionidées, remarquables par la beauté de leurs fleurs.

CORISANTHÈRE, adj. des 2 g. (du gr. χωρὶς, à part; ἄνθερος, fleuri). Bot. Dont les anthères sont distinctes les unes des autres. On écrirait mieux, en raison de l'étym., *chorisanthère*.

* **CORISANTHÉRIE**, s. f. Bot. État des plantes *corisanthères*.

CORISOPITE, s. m. Géogr. anc. Nom d'une tribu gauloise de la troisième Lyonnaise, au S. des Opimiens. Elle occupait la contrée dont sont formés auj. les dép. du Morbihan et du Finistère.

CORIVE, s. f. Bot. Variété de châtaigne.

CORIXE, s. m. Zool. Genre d'insectes hémiptères de la famille des notonectides.

CORK, n. pr. m. Géogr. Ville d'Irlande, ch.-l. du comté de même nom, sur une île de la Lee. 106,000 hab. Évêché. Commerce d'exportation.

CORLEONE, n. pr. m. Géogr. Ville de Sicile, dans l'intendance de Palerme. 13,650 hab.

CORMOPHYTES, s. m. pl. (du gr. κορμὸς, tige; φυτὸν, plante). Bot. Division du règne végétal qui comprend les mousses, les hépatiques, les fougères et les lycopodes.

CORNA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, pachalik de Bagdad, au confluent du Tigre et de l'Euphrate. 5,000.

CORNABOUX, s. m. Hist. milit. Corne de bouc dont on se servait autrefois pour faire des signaux militaires.

* **CORNAGE**, s. m. Féod. Obligation imposée aux vassaux d'annoncer au son du cor l'approche de l'ennemi.

CORNAILLE, s. f. Nom donné, dans quelques départements, aux râpures de corne que l'on emploie comme engrais.

CORNAL, s. m. Zool. Espèce de pintade de Guinée.

* **CORNARD ou CONARD**, s. m. Membre d'une association qui existait au commencement du XVIe siècle, à Rouen, à Dijon et dans plusieurs autres villes de la Normandie et de la Bourgogne : *La confrérie des cornards* ou *des conards*. Dans quelques lieux on les appelait les *fous*. Ils succédaient aux *coqueluchers*, et furent supprimés au temps de la Ligue.

CORNARTHISTE, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte fondée en Hollande à la fin du XVIe siècle par *Théodore Cornarth*, secrétaire des états généraux.

* **CORNE**, s. f. Prov. : *Les cornes lui en sont venues à la tête*, se dit d'un homme qui est demeuré fort surpris. — *Avoir mangé de la vache et entendre de corne*, avoir l'oreille dure. — *Il faut prendre les hommes par les paroles et les bêtes par les cornes*, on doit traiter les hommes comme il convient de le faire pour obtenir d'eux ce qu'on désire. — *Il mangerait le diable et ses cornes* se dit d'un grand mangeur, et *il n'a pas besoin d'un coup de corne*, d'un goulu qui dévore plutôt qu'il ne mange. — Anat. *Corne*, nom donné à certaines parties du corps humain auxquelles on trouve quelque ressemblance avec des cornes : *Les cornes du larynx, du sacrum, de la matrice*. — Au jeu : *Tenir la corne*, avoir les dés et jouer pour son compte. — Hist. *Corne d'or* ou *d'abondance*, nom qui avait été donné au port de Byzance, qui recevait les vaisseaux de tous les peuples connus. — Géogr. *Corne*, le sommet anguleux d'une montagne. — *Corne d'abondance*, *de cerf* ou *de daim*, noms vulgaires de plusieurs espèces de champignons, de plantains, de mousses et de madrépores.

CORNÉAPLASTIE, s. f. (du fr. *cornée*, et du gr. πλάττομαι, je forme). Chir. Restitution de la cornée transparente. Mot hybride, et par conséquent vicieux. Il faudrait dire *kéraplastie*.

* **CORNEILLE**, s. f. Bot. Nom vulgaire de la lysimachie.

CORNEILLON, s. m. Zool. Nom vulgaire du freux et de la *corbine*, tant qu'ils sont jeunes.

* **CORNÉLIEN, IENNE**, adj. Ant. rom. Qui se rapporte à quelques individus nommés *Cornélius*. — *Cornéliens*, les Ligures Hirpiniens qui, après avoir été complétement défaits par P. Cornélius Céthégus, furent transplantés aux environs de Bénévent. — *Lois cornéliennes*, celles qui rétablirent à Rome le gouvernement aristocratique sous l'influence de *L. Cornélius Sylla*.

* **CORNEMUSEUR**, s. m. A signifié joueur de cornemuse; mais Rabelais ne l'a employé qu'au fig., dans le sens de niaiseur, conteur de sornettes.

CORNÉO-CALCAIRE, adj. des 2 g. Minér. Se dit des roches formées de roche cornéenne ou jaspe et de calcaire.

* **CORNER**, v. a. et n. Véner. *Corner les chiens*, sonner du cor pour les exciter ou pour les rappeler. — *Corner requête*, c'est sonner de nouveau pour avertir les chiens de quêter la bête lorsqu'ils sont en défaut. — *Corner*, se dit ironiquement pour jouer mal du cor, importuner les voisins en donnant du cor : *Il ne fait que corner du matin au soir*.

CORNEROTTE, s. f. Zool. Un des noms vulgaires du hibou.

* **CORNET**, s. m. Mus. milit. Instrument de cuivre dont se servaient les voltigeurs des armées françaises sous l'empire. A la restauration, les *cornets* ont été remplacés par les clairons. — *Cornet*, jeu d'orgue compliqué où chaque touche fait entendre quatre sons. — *Cornet à piston*. V. PISTON, au Dictionnaire. — Conch. *Cornet chambré*, *cornet de postillon*, *cornet de Saint-Hubert*, noms marchands d'une coquille du genre spirale.

CORNETER, v. a. Art. vétér. Appliquer des ventouses : *Corneter un cheval*.

* **CORNETTE**, s. f. Chaperon que les échevins, les docteurs, les avocats portaient autour du cou, et qui maintenant se met sur l'épaule. — Agric. Un des noms du mélampyre.

CORNÉULE, s. f. Zool. Nom de chacune des facettes de l'œil d'un insecte.

* **CORNICHON**, s. m. Jeu. Mot employé dans plusieurs départements pour désigner la boule qu'on jette la première au jeu de boules, et qui doit servir de but; ce qu'à Paris on appelle *cochonnet*. — *Cornichon va devant*, jeu qui consiste à ramasser en courant et sans s'arrêter divers objets qu'on a jetés sur le sol.

CORNICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *cornus*, cornouiller; *colo*, j'habite). Zool. Se dit des animaux qui vivent sur le cornouiller.

* **CORNICULAIRE**, s. f. Philol. Nom d'une comédie de Plaute qui ne nous est point parvenue.

CORNICULARIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble a une corniculaire, espèce de lichen. — CORNICULARIÉES, s. f. pl. Famille de lichens.

* **CORNICULE**, s. f. Zool. Nom donné aux cornes des insectes.

CORNICULÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit des plantes dont les pétales ont la forme d'un cornet.

CORNICULIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *corniculum*, cornet; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui est muni d'appendice en forme de cornets.

* **CORNICULUM**, n. pr. m. Géogr. Ancienne ville du Latium.

* **CORNIER**, s. m. Mar. Partie de l'arrière d'un bâtiment, située aux coins et élevée au-dessus des hanches.

* **CORNIÈRE**, s. f. Blas. Anse de pot qui figure quelquefois sur l'écu. — Techn. Équerre de fer attachée à l'angle d'un coffre.

CORNIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cornu*, corne; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une corne.

* **CORNIGÈRE**, adj. des 2 g. (du lat. *cornu*, corne; *gerere*, porter). Zool. Qui porte des cornes sur la tête. — Bot. Qui a de grosses épines ou des tubercules semblables à des cornes.

* **CORNILLON**, s. m. Os contenu dans la corne des bœufs. — Zool. Nom vulgaire du choucas.

CORNIOLLE, s. f. Zool. Nom vulgaire du courlieu.

* **CORNO**, s. m. Mus. Mot italien qui signifie *cor*, et qu'on trouve sur les partitions. — Au pl. *corni*.

* **CORNOUAILLES ou CORNWALL**, n. pr. m. Géogr. Cap situé au S.-O. du comté du même nom. C'est, après le *Land's-end* (Finistère de la Grande-Bretagne), le point le plus occidental de l'Angleterre. Le comté de Cornouailles forme une grande presqu'île entre la Manche et le canal de Bristol. Ch.-l. *Launceston*. Mines de cuivre et d'étain. — *Nouveau-Cornouailles*, pays de l'Amérique du Nord, sur la côte occidentale. Il appartient aux Russes, mais la partie méridionale, comprise dans la Nouvelle-Calédonie, appartient à l'Angleterre.

* **CORNU, E**, adj. Prov. *A mal enfourner on fait les pains cornus*, le mauvais succès d'une affaire vient presque toujours de ce qu'on a mal commencé, de ce qu'on s'y est mal pris. — Log. *Argument cornu*, se disait d'un argument qui se composait de deux parties, et qui portait sur deux choses, dont l'une devait arriver nécessairement. — Agric. *Seigle cornu*, le seigle ergoté.

CORNUCOPIOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *cornucopia*, corne d'abondance, et du gr. εἶδος, ressemblance). Hist. nat. Qui ressemble à une corne d'abondance.

* **CORNUET**, s. m. Bot. Nom vulgaire du bident.

CORNUPÈTE, adj. des 2 g. (du lat. *cornu*, corne; *petere*, attaquer, frapper). Numism. Se dit de taureaux qui semblent frapper de la corne. — Substantiv. : *Un cornupète*.

CORNUTIOÏDE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble à une cornutie, plante verbénacée d'Amérique.

CORO, n. pr. m. Géogr. ville maritime de la république de Vénézuéla, ch.-l. de la province de même nom. 4,000 hab.

CORŒBUS, n. pr. m. (pr. *korébuce*). Temps hér. Fils du roi Phrygien Mygdon. Il alla au secours de Priam qui lui avait promis la main de Cassandre, et périt en défendant sa fiancée. Il fut tué, dit-on, par Diomède. — On appelle *olympiade de Corœbus* la première olympiade, parce qu'un athlète de ce nom remporta le prix des jeux olympiques. Elle commence en l'an 776 av. J. C.

* **COROGNE** (la), n. pr. f. Géogr. Ville forte d'Espagne, dans la Galice, ch.-l. d'une province de même nom, avec un port sur l'Océan. 23,000 hab. Les Français y défirent complètement les Anglais le 16 janvier 1809.

* **COROLLÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui est pourvu d'une corolle.

COROLLIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *corolla*, corolle; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Dont la fleur est corollée.

COROLLIN, INE, adj. Bot. Qui appartient à la corolle. On dit aussi *corollique*.

COROLLIPARE, adj. des 2 g. (du lat. *corolla*, corolle; *pario*, je produis). Bot. Fleur dont tous les organes ont pris la forme d'une corolle.

COROLLISTE, s. m. Botaniste qui classe les diverses plantes d'après la forme de la corolle.

* **COROMANDEL**, n. pr. m. Géogr. Côte orientale de l'Inde, dans la partie méridionale du golfe de Bengale. C'est sur cette côte qu'est l'établissement français de Pondichéry.

CORON, n. pr. m. Géogr. Ville maritime de l'État de Grèce, sur le golfe du même nom. 8,000 hab.

CORONACH, s. m. Chant funèbre des Écossais des montagnes.

* **CORONAIRE**, adj. des 2 g. Qui appartient à la couronne. — Hist. *Or coronaire*, tribut prétendu volontaire qu'on payait sous les empereurs toutes les fois qu'un souverain nouveau montait sur le trône. On supposait que l'or recueilli par ce moyen servait à faire une couronne. — Bot. Qui a des tubercules rangés en couronne.

CORONÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Béotie, célèbre par la victoire qu'Agésilas remporta sur les Thébains l'an 394 avant J. C. — Il y avait une ville de ce nom dans la Messénie, auj. *Coron*. — n. pr. m. Temps hér. Roi de la Phocide, père de Coronis.

* **CORONELLE**, s. f. Techn. Tringle de métal qui retient les dents d'un peigne d'acier.

CORONIDE, adj. m. Myth. Surnom d'Esculape, fils de Coronis. — s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères crépusculaires.

CORONIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *corona*, couronne; *forma*, forme). Qui a la forme d'une couronne.

* **CORONILLE**, s. f. (diminut. du lat. *corona*, couronne). Petite monnaie d'or frappée en Espagne en 1801. Elle vaut 5 fr. 08. — Bot. Genre de légumineuses dont une espèce, la *coronille des jardins*, est cultivée comme plante d'agrément. L'article du Dictionnaire est inexact, en ce qu'il paraît désigner deux plantes différentes.

CORONILLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la coronille. — s. f. Tribu de plantes légumineuses.

CORONIS, n. pr. f. (pr. *koronice*). Myth. Fille

de Coronée; poursuivie par Neptune, elle invoqua Minerve, qui la changea en corneille. — Fille de Phlégyas; elle fut aimée d'Apollon, qui la rendit mère d'Esculape. Plus tard elle aima Ischys, et le dieu jaloux la perça de ses flèches. — Il y a eu encore d'autres femmes du nom de *Coronis*. — Diplom. Ligne qu'on traçait à la fin d'un manuscrit, pour indiquer que l'ouvrage était fini.

CORONISME, s. m. (du gr. κορώνισμα, chanson de la corneille). Ant. gr. Chanson que chantaient certains bateleurs qui allaient quêtant de porte en porte, avec une corneille sur le poing.

CORONISTE, s. m. Ant. gr. Bateleur qui chantait le *coronisme*.

CORONOPIFOLIÉ, ÉE, adj. (du fr. *coronope*, et du lat. *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles ressemblent à celles du coronope.

CORONULACÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une coronule. On dit aussi *coronulide*. — CORONULACÉS, s. m. pl. Famille de mollusques cirripèdes.

CORONULADÉ ou **CORONULIDÉ, ÉE**, adj. V. le mot précédent.

* **CORONULE**, s. f. (du lat. *coronula*, diminut. de *corona*, couronne). Zool. Couronne ou demi-couronne d'épines qui garnit le sommet du tibia de quelques insectes. — Bot. Rebord membraneux du filet de certaines plantes.

CORONUS, n. pr. m. (pr. *koronuce*) Temps hér. Fils de Thersandre et petit-fils de Sisyphe. Adopté par Athamas, il donna son nom à une petite contrée de la Béotie. — Il y a eu d'autres personnages de ce nom.

COROZAÏM, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Palestine, connue par les malédictions qu'elle s'attira pour avoir dédaigné les prédications de Jésus-Christ. On écrit souvent *Chorozaïm*. Auj. *Teloui*.

COROZAÏMITE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant de Corozaïm. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

CORPORATIF, IVE, adj. Didact. Qui tend à former un corps. — Dans le langage de l'école sociétaire, on appelle *passion corporative* l'ambition bien dirigée.

CORPOZOAIRE, adj. des 2 g. Zool. V., au Complément, SOMATOZOAIRE, qui est plus correct.

* **CORPORATION**, s. f. Se dit en Angleterre de tout corps politique auquel une charte royale a donné le droit d'avoir un sceau commun, d'agir, de louer, d'acquérir, d'échanger, de faire enfin, dans les limites qui lui sont assignées, tout ce qui est permis aux particuliers.

* **CORPS**, s. m. Numism. Se dit de toutes les figures empreintes sur les médailles. — Hist. milit. *Vieux corps*, les régiments de Picardie, de Champagne, de Navarre, du Piémont, de Normandie et de la marine. Six autres régiments portaient les noms de *vieux petits corps* : c'étaient ceux de Bourbonnais, Béarn, Auvergne, Flandre, Guyenne et Soissonnais. — Bot. *Le corps ligneux*, nom donné au bois. — *Le corps calleux*, petite protubérance calleuse qui se trouve sur les pois et autres légumineuses.

CORRAL, s. m. Nom des salles de spectacle dans quelques villes d'Espagne : *Aller au corral*.

CORRAL DE CALATRAVA, n. pr. m. Géogr. Bourg d'Espagne, dans la Nouvelle-Castille, intendance de la Manche, ch.-l. de l'ordre de Calatrava. V. CALATRAVA, au Complément.

CORREAU, s. m. Anc. t. de mar. Bateau dont on se servait dans les ports pour décharger les navires.

* **CORRECTEUR**, s. m. Ant. rom. Magistrat qui concourait au gouvernement et à l'administration des provinces, conjointement avec les consulaires et les présidents. Dans la suite, l'autorité des *correcteurs* s'accrut au point qu'elle égalait presque l'autorité impériale.

CORRECTIONNALITÉ, s. f. Prat. Nature d'une affaire à la police correctionnelle. On l'oppose à *criminalité*.

CORREGGIO, n. pr. m. Géogr. Ville du duché de Modène. 5,000 hab. Patrie d'Antoine Allegri, peintre, bien plus connu sous celui de *Corrège*, et fondateur de l'école lombarde.

CORRÉGIDORIE, s. f. Fonctions, juridiction du corrégidor. En Espagne on dit *corregimiento*.

CORRÉRIEN ou **COTÉRELLIEN**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte d'enthousiastes qui parurent en France au commencement du XII[e] siècle et qui adoptèrent les erreurs des pétrobusiens. On dit aussi *cotérallien*.

* **CORRESPONDANCE**, s. f. B.-arts. Les peintres et les sculpteurs se servent de ce mot pour indiquer les rapports exacts qui doivent se trouver entre les différentes parties d'une figure.

* **CORRÈZE**, s. f. Géogr. Rivière de France, qui prend sa source dans les montagnes de Monédières, et s'unit à la Vézère, après un cours de 72 kil. — *Département de la Corrèze*, département du centre de la France, formé d'une partie du Limousin, et divisé en trois arrondissements. Plomb, cuivre, albâtre, houille, etc. Sol peu fertile. Châtaignes, noix, etc. Belle race de chevaux et de mulets. Forges, tissus de cotons et dentelles. Pop. 302,433 hab. Ch.-l. Tulle.

CORRIGIOLÉ, ÉE, adj. (de l'ital. *corrigia*, bande courroie). Hist. nat. Qui porte en jarretière une petite bande colorée.

CORRIPIANT, ANTE, adj. (en lat. *corripere*, saisir). Méd. Qui attaque, saisit tout à coup : *Douleurs corripiantes*.

* **CORROBORATIF**, s. m. Gramm. ar. Se dit des mots rédondants, des pléonasmes qui peuvent ajouter quelque force à l'expression.

CORRODANT, s. m. Méd. Nom donné à toute substance qui corrode, ronge, consume les parties.

* **CORROMPU**, s. m. Hist. *Le parti des corrompus*, nom par lequel Robespierre et Saint-Just désignaient les dantonistes.

CORROYAGE, s. m. Techn. Art du corroyeur. — Préparation que le corroyeur donne au cuir.

* **CORSAGE**, s. m. Féod. *Gens de corsage*, ceux qui étaient sujets à la main-morte personnelle.

* **CORSAIRE**, s. m. Prov. *Corsaires attaquant corsaires ne font pas, dit-on, leurs affaires;* les fripons ne gagnent rien à s'attaquer entre eux. — Zool. Nom vulgaire de l'épervier.

* **CORSE**, n. pr. f. Géogr. Ile et département de la France, situé entre l'Italie, le golfe de Gênes, l'Espagne et la Sardaigne, et traversé par une chaîne de montagne du N. au S. Sol fertile, mais mal cultivé. Grandes forêts; oliviers, orangers, citronniers; vins excellents. Pêche de corail, de thons, de sardines. Peu d'industrie. Pop. 207,889 hab. Cap. Ajaccio. — La *Corse* fut cédée par les Génois à Louis XV en 1768.

CORSÉ, ÉE, part. pass. et adj. Fig. Qui a du corps : *Vin bien corsé*. — Fam. *Déjeuner corsé*, copieux, délicat.

CORSER, v. a. Mettre un corset à quelqu'un. — *se* CORSER, v. pron. *Cette femme néglige de se corser*.

CORSERON, s. m. Pêche. Petit morceau de liége qui fait partie d'une ligne.

CORSETIER, TIÈRE, s. Celui, celle qui confectionne, qui vend des corsets. — adjectiv. *Ouvrier corsetier. Marchande corsetière*.

CORSEUL, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. des Côtes-du-Nord. 4,200 hab.

CORSINIE, s. f. (du lat. *Corsini*, natural.). Bot. Genre de plantes cryptogames.

CORSO, n. pr. m. Géogr. Pointe la plus méridionale de la Corse.

CORSYRE, s. m. (du gr. κόρση, cheveu). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des carabiques.

CORTELIN, s. m. Hist. Nom de certains officiers du palais des empereurs à Constantinople. On croit qu'ils remplissaient les fonctions de concierge. On ne doit pas les confondre avec les cortinaires.

CORTICARIE, s. f. (du lat. *cortex*, écorce). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CORTICATÉ, ÉE, adj. (du lat. *cortex*, écorce). Bot. Qui est recouvert par une écorce épaisse.

CORTICAUX, s. m. pl. Zool. Famille de polypes qui se tiennent par une substance charnue commune.

CORTICICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *cortex*, *icis*, écorce; *colo*, j'habite). Hist. nat. Qui vit ou croît sur les écorces : *Chenille corticicole*. *Agaric corticicole*.

CORTICIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cortex*, *icis*, écorce; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte une écorce ou une croûte épaisse.

CORTICIFORME, adj. (du lat. *cortex*, *icis*, écorce; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a l'apparence d'une écorce.

CORTICINE, s. f. Chim. Nom donné au principe extractif du tannin, parce qu'il se trouve dans les écorces.

CORTINAIRE, s. f. Bot. Genre de champignons.

* **CORTINE**, s. f. Vase consacré aux dieux, et principalement à Apollon. On donnait le même nom au trépied de ce dieu, parce qu'il était surmonté d'un vase semblable à la *cortine*.

CORVAL, s. m. Hist. milit. Soldat mercenaire qu'on appelle aussi *stradiote*.

* **CORVÉE**, s. f. (du lat. *corpus*, corps; et nou de *curvare*, courber). Féod. *Corvée seigneuriale*, service de corps, ou travail effectué par des charrois et bêtes de somme, au jour fixé par le seigneur. Il y avait deux sortes de *corvées; réelle*, pour cause de cession de fonds de terre, et *personnelle*, due par le seul fait de l'habitation dans les terres de la seigneurie. — *Corvée à merci*, celle qui n'était due qu'autant que le seigneur l'exigeait.

CORVIDÉ, ÉE, adj. (du lat. *corvus*, corbeau). Zool. Qui ressemble au corbeau. — CORVIDÉS, s. m. pl. Famille qui renferme le genre corbeau.

* **CORVINAIRE**, s. m. Ant. V., au Complément, COVINAIRE, seule forme correcte.

CORVISARTIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

CORVOYEUR, s. m. Homme sujet à la corvée. Ce mot a été forgé par Mirabeau.

* **CORYBANTE**, s. m. Myth. Nom des ministres de Rhéa, en Phrygie, d'où ils passèrent dans la Crète. Suivant Apollodore, les *corybantes* étaient fils d'Apollon et de Thalie; selon d'autres mythologues, ils étaient nés du Soleil et de Minerve, de Jupiter et de Calliope, d'Apollon et de Rhytia, etc. Diodore prétend qu'ils avaient pour mère Cybèle, mais que le nom de leur père n'était révélé qu'aux initiés. Quelques écrivains les font venir de *Corybas*, fils de Cybèle, lequel avait transporté leurs mystères de Samothrace dans la Phrygie. Il ne faut pas les confondre avec les *curètes* et les *cabires*.

CORYBANTIQUE, adj. des 2 g. Ant. gr. *Fêtes corybantiques*, fêtes qu'on célébrait à Cnosse, ville de la Crète, en mémoire des corybantes et de leurs mystères, et en dansant à la manière des corybantes.

CORYCE, s. m. Géogr. anc. Montagne et promontoire de la Cilicie orientale. Au pied de la montagne s'élevait une ville du même nom, aujourd'hui *Curco*.

* **CORYCÉE**, s. m. Archéol. Très-vaste salle qui se trouvait être entre l'*ephebeum* et le *conisterium*, dans les palestres.

* **CORYCIDES**, n. pr. f. Myth. Surnom donné aux muses qui habitaient sur le Parnasse, où se trouvait l'*antre corycien*, ainsi appelé de la nymphe *Corycie* qui fut aimée d'Apollon.

CORYDALÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la corydale. — CORYDALÉES, s. f. pl. Tribu de plantes fumariacées. On dit aussi *corydalide*, des 2 g.

CORYDALINE, s. f. Chim. Alcali qui existe dans la racine de la corydale.

CORYDALIQUE, adj. m. Chim. Se dit des sels qui ont pour base la corydaline.

CORYDON, n. pr. m. Myth. Géant, fils de la Terre et du Tartare. — s. m. Zool. Nom donné à un papillon.

CORYLOPHE, s. m. (du gr. κόρυς, casque; λόφος, crête). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des clavipalpes.

* **CORYMBE**, s. m. Ant. Sorte de coiffure en cheveux des femmes grecques. Celles dont les cheveux n'étaient pas assez longs avaient des *corymbes* artificiels ou de faux cheveux. La mode des *corymbes* passa de la Grèce à Rome.

CORYMBÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est disposé en corymbes ou en grappes.

CORYMBIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *corymbus*, corymbe; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont disposées en corymbe.

CORYMBIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *corymbus*, corymbe; *forma*, forme). Bot. Qui a la forme de corymbe : *Grappes corymbiformes*.

CORYMBULEUX, adj. des 2 g. Bot. Qui forme de petits corymbes, de petites grappes.

* **CORYNÈTE**, n. pr. m. (du gr. κορύνη, massue). Myth. Brigand redouté des voyageurs qu'il assommait avec sa massue. Il fut tué par Thésée.

CORYNÉUS, n. pr. (pr. *korinéuce*). Temps hér. Nom de deux compagnons d'Énée, qui le suivirent en Italie.

CORYNOCARPE, s. m. (du gr. κορύνη, massue; καρπός, fruit). Bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Zélande, famille des myrsinées. On le cultive en Europe.

CORYNOSTYLE, s. m. (du gr. κορύνη, massue; στυλος, style). Bot. Genre de plantes de la famille des violariées. Ce sont des arbrisseaux grimpants originaires d'Amérique.

CORYPHAGÈNE, adj. f. (du gr. κορυφή, sommet de la tête; γένος, naissance). Myth. Surnom de Minerve que Jupiter tira de son cerveau.

CORYPHASIE, adj. f. Myth. Surnom de Mi-

nerve, qui avait un temple sur le promontoire *Coryphasium*.

CORYPHÉ, n. pr. f. Myth. Fille de l'Océan, que Jupiter rendit mère de la Minerve Coria des Arcadiens.

CORYPHÉE, adj. des 2 g. Myth. Surnom de Jupiter, nourri sur les hautes montagnes du Lycée en Arcadie. — Surnom de Diane, qui avait près d'Épidaure un temple construit sur le sommet d'une haute colline.

CORYPHÉNIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui tient du coryphène. — CORYPHÉNIDES, s. m. pl. Famille de poissons acanthoptérygiens.

CORYPHÉTÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des noms de *Périphétès*. V. ce mot, au Complément.

CORYPHINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un coryphe. — CORYPHINÉES, s. f. pl. Tribu de palmiers.

CORYPHION, s. m. (du gr. χορύφη, sommet). Zool. Genre de coléoptères pentamères de la famille des brachélytres.

CORYPHOPHYTE, s. m. (du gr. χορύφη, sommet; φυτὸν, plante). Bot. Plante dont les étamines s'insèrent au sommet du calice.

CORYSTÉRION, s. m. (du gr. χόρυσσειν, armer d'un casque). Zool. Organe sécrétoire du gluten dont les insectes enduisent leurs œufs.

CORYSTIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un coryste. — CORYSTIDES, s. m. pl. Famille de crustacés renfermant le genre corystide.

CORYTHALLIENNE, adj. f. Myth. Surnom de Diane. C'est à Diane *Corythallienne* que les Lacédémoniens présentaient leurs enfants dans les tithénidies.

CORYTHOPHYTE, s. m. (du gr. χόρυς, χόρυθος, casque; φυτὸν, plante). Bot. Dont les fleurs ont la forme d'un casque.

CORYTHUS, n. pr. m. (pr. *korituce*). Temps hér. Favori d'Hercule, qui passe pour l'inventeur des casques (χόρυς). — Maître des bergers qui trouvèrent et qui élevèrent Télephus. — Fils de Pâris et d'Œnone, ou même de Pâris et d'Hélène, tué par son père, de qui, dit-on, il avait excité la jalousie.

COS, n. pr. f. Géogr. anc. Une des îles Sporades, patrie d'Hippocrate et d'Apelle. Capit. *Cos*.

COS, s. m. Anc. cout. Mari qui nourrissait les enfants adultérins de sa femme. On disait aussi *cous* ou *coux*.

* COSAQUE, adj. et s. des 2 g. Nom d'un peuple d'origine asiatique soumis à la domination russe. Les *Cosaques* sont répandus sur tout l'empire et ils ont joué un grand rôle dans toutes les campagnes que les Russes ont faites dans ces derniers temps. Ils ont adopté la langue des Russes et leurs habitudes, mais ils ont conservé quelques-unes de leurs libertés. On les divise en deux grandes classes : *Cosaques Malorusses*, ou de la Petite Russie et de l'Ukraine, et *Cosaques du Don*, qui comprennent tous ceux du Volga, de l'Oural, de la Sibérie, etc.

COSAQUERIE, s. f. Néol. Incursion rapide et imprévue.

COSCINODON, s. m. (du gr. χόσκινον, crible; ὀδοὺς, dent). Bot. Genre de mousses.

COSCINOPORE, s. m. (du gr. χόσκινον, crible; πόρος, pore). Zool. Genre de polypiers.

COSCOSSONS, s. m. pl. Mets composé de farine granulée cuite dans le bouillon. Ce mets est fort ancien dans la cuisine française, bien qu'il se rapproche du *couscous* des Arabes.

COSEIGNEURIE, s. f. Hist. Seigneurie possédée indivisément par plusieurs.

COSENTIN, INE, adj. et s. Habitant de Cosenza.

COSENZA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, ch.-l. de la Calabre Citérieure, au confluent du Craté et du Bussento. 8,000 hab. Faïence, soies, coutellerie.

COSMÉTOLOGIE, s. f. (du gr. χοσμέω, j'embellis; λόγος, discours). Art d'entretenir la propreté du corps par des bains, des lotions, des soins hygiéniques de toute espèce.

COSMIE, s. f. (du gr. χόσμιος, orné). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

COSMISOME, s. m. (du gr. χόσμος, ornement; σῶμα, corps). Zool. Genre de coléoptères du Brésil, famille des longicornes.

COSMOGÉNIE, s. f. (du gr. χόσμος, monde; γένος, formation). Didact. Formation, création de l'univers.

COSMOGÉNIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la cosmogénie.

* COSMOGONIE, s. f. *Cosmogonie de Sanchoniaton*, système sur la création dont Philon de Byblos prétend avoir recueilli les fragments. Sanchoniaton aurait vécu avant le siége de Troie, et pourtant on trouve dans cet écrit des traces de spiritualisme.

COSMOGONIQUEMENT, adv. D'une manière cosmogonique.

* COSMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Épithète donnée par M. Ampère à toutes les sciences comprises dans la première des deux divisions, au début même de sa classification. Les sciences sont *cosmologiques* ou *noologiques*.

COSMOLOGIQUEMENT, adv. D'une manière cosmologique.

COSMOMÉTRIE, s. f. (du gr. χόσμος, monde; μέτρον, mesure). Science qui s'occupe de la mesure du monde, de la distance entre les différents astres, etc.

COSMOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la cosmométrie.

COSMONOMIE, s. f. (du gr. χόσμος, monde; νόμος, loi). Ensemble des lois qui régissent l'univers.

COSMONOMIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la cosmonomie.

COSMOSOPHIE, s. f. (du gr. χόσμος, monde; σοφία, sagesse). Étude mystique de l'univers.

COSMOSOPHIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la cosmosophie.

COSS, s. m. Mesure itinéraire de l'Inde, valant 1 kil. 79.

COSSARD, s. m. Zool. Nom vulgaire de la buse.

COSSAS, s. m. Comm. Mousseline unie des Indes.

* COSSE, s. f. Minér. Première couche d'une ardoisière. — Hist. *Cosse de genêt*, ordre de chevalerie institué par saint Louis à l'occasion de son mariage. Ce collier se composait de *cosses de genêts* entrelacées de fleurs de lis d'or.

COSSE, s. m. Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes établi aux dépens des bombyces.

COSSÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait les montagnes du sud de la Médie.

COSSÉIR, n. pr. m. Géogr. Ville de la Haute-Égypte, sur la mer Rouge. Commerce avec l'Arabie; entrepôt de cafés et d'épices. Cette ville est peu habitée. Les ruines du *vieux Cosséir* se trouvent à 16 kil. au N.-O.

COSSIMBAZAR, s. m. Géogr. Rivière du Bengale, qu'on appelle aussi *le Bughirati;* c'est un bras du Gange qui, réuni au Djellingy, autre bras du même fleuve, forme l'Hougly. Le pays compris entre le Gange et ses deux bras s'appelle l'*île de Cossimbazar*. — n. pr. m. Ville de l'Inde anglaise, dans le Bengale. 25,000 hab. Comptoir anglais. Soies et cotons.

* COSSIQUE, adj. des 2 g. Anc. math. Il ne se disait que des racines des équations du deuxième degré.

COSSONNIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un cosson. — COSSONIDES, s. m. pl. Division établie dans la famille des curculionides.

COSSOVO, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, près de laquelle Amurat I[er] remporta sur les Grecs, en 1389, une victoire célèbre, à la suite de laquelle il périt lui-même. On l'appelait aussi *Cossovia;* c'est aujourd'hui *Kossova*.

COSSYPHÈNES, s. m. pl. Zool. V. le mot suivant. Le Dictionnaire donne *cossypheurs*, faute typographique.

COSSYPHIN, INE, adj. Zool. Qui ressemble à un cossyphe. — COSSYPHINS, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

COSTA-RICA, n. pr. f. (littéral. *côte riche*). Un des États de la confédération de l'Amérique centrale. Ch.-l. *San-José-de-Costa-Rica*. Contrairement à son nom, ce pays est très-pauvre. On y trouve des mines d'or, d'argent et de cuivre, mais elles ne sont pas exploitées.

COSTE, s. m. Bot. Genre de plantes d'Asie et d'Amérique.

COSTÉ, ÉE, adj. (en lat. *costatus*, de *costa*, côte). Hist. nat. Qui a des côtes ou des nervures semblables à des côtes.

COSTHEIM, n. pr. m. Géogr. Bourg de la Hesse, près de Mayence. Les Français y soutinrent contre les Autrichiens, en 1795, un combat sanglant où les deux partis s'attribuèrent la victoire.

COSTI, s. m. Ant. pers. Ceinture métallique que portaient les prêtres perses.

COSTIÈRE, et mieux CÔTIÈRE, s. f. Constr. Bloc de pierre que l'on place à chaque côté d'un four de forge.

COSTIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *costa*, côte; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui a des côtes; synonyme de *costé*.

COSTIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *costa*, côte; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec ou le rostre chargé de côtes saillantes.

COSTO-EX-OCCIPITAL, adj. et s. m. Anat. Muscle de la tête de la salamandre. De même *costo-marsupial*, *costo-sus-scapulaire*, muscles de l'abdomen et de l'épaule du même animal.

COSTULE, s. f. (du lat. *costula*, dimin. de *costa*, côte). Anat. Petite côte. — Zool. Stries d'accroissement qui se voient à la surface de certaines coquilles.

CÔTE (la), s. f. Ville de France, dép. de l'Isère. 4,000 hab.

* COTEAU, s. m. *Ordre des coteaux*, nom donné, dans le XVII[e] siècle, à une association de gourmets qui se flattaient de distinguer, par la seule dégustation, de quel pays, de quel canton était le vin qu'on leur servait. En parlant de chacun des membres on disait *un coteau*.

* CÔTE-D'OR, s. f. Chaîne de montagnes de la France, commençant au S.-O. de Dijon, et se terminant au S., vers la limite du département auquel elle a donné son nom, provenant lui-même de la bonté des vins qu'on récolte au pied de la montagne. — *Département de la Côte-d'Or*, département de la France, formé de la partie septentrionale de l'ancienne Bourgogne, et divisé en quatre arrondissem. Fer, houille et marbre; sol pierreux; vins délicieux; usines à fer; grand commerce de bois, faïence, vins, vinaigres, eaux-de-vie, etc. 385,626 hab. Chef-lieu, Dijon.

COTELINE, s. f. Comm. Sorte d'étoffe de fil et de coton.

COTELLE, s. f. Ancien habillement des Français, qui était une espèce de justaucorps.

COTENTIN, n. pr. m. Géogr. Petit pays de la Basse-Normandie. Cap. *Coutances*. Il forme aujourd'hui le département de la Manche. V. COTENTIN, au Dictionnaire.

COTEPALIS, s. m. Comm. Nom d'une étoffe très-légère, tissue de poil de chèvre et de soie.

* COTEREAU, s. m. Hist. Nom donné à des brigands armés de coutelas, qui désolèrent le midi de la France pendant le XII[e] siècle. Ils furent détruits par Philippe-Auguste.

* COTERIE, s. f. Féod. Possession de main ferme, héritage chargé d'une redevance roturière. Il se disait par opposition à *bien noble*, *tenu à fief et à cens*.

* CÔTE-RÔTIE, s. f. Vignoble de France, dans le département du Rhône, près d'Ampuis. On en tire un vin très-estimé.

* CÔTES-DU-NORD, n. pr. f. pl. Géogr. Ce département est formé d'une partie de l'ancienne Bretagne; il est divisé en cinq arrondissements. Fer, plomb, ardoises; pâturages; fruits à cidre; gros bétail, moutons; toiles dites de Bretagne; hauts-fourneaux; tanneries; papeteries, etc. 605,514 hab. Chef-lieu Saint-Brieuc.

CÔTEUX, EUSE, adj. Didact. Qui a des côtes saillantes.

COTEVET, s. m. Zool. Nom vulgaire de la corbine.

COTHON, s. m. Ant. Sorte de vase à l'usage des soldats. — n. pr. m. Géogr. anc. Port de Carthage, creusé de main d'homme.

COTHONÉE, n. pr. f. Temps hér. Femme d'Éleusinus et mère de Triptolème.

COTHURNÉ, ÉE, adj. Ant. Pourvu d'un cothurne.

* COTICE, s. f. Blas. Nom des bandes de l'écu lorsqu'il y en a plus de trois. On en met ordinairement quatre ou cinq : *De gueules à quatre cotices d'argent*.

COTICÉ, ÉE, adj. Blas. Se dit de l'écu lorsque les bandes ou cotices sont au nombre de six au moins : *Coticé d'or et d'azur de huit pièces*.

* CÔTIER, IÈRE, adj. Cout. Se disait d'un héritage non noble et grevé de cens : *Terre côtière*. — *Côtier*, celui qui habitait sur cette terre : *L'homme côtier* était l'opposé de *l'homme du fief* ou *censier*. — *Juges côtiers*, des hommes côtiers appelés à juger les causes soumises à la justice de leurs seigneurs.

* CÔTIÈRE, s. f. Techn. Chacune des deux parties d'un moule servant à couler des tuyaux de plomb.

CÔTIÈREMENT, adv. Anc. cout. Mot opposé à *noblement*.

COTIGNACENQUE, s. f. Agric. Variété de figue.

COTIGNELLE, s. f. Liqueur faite avec du coing.

* COTILLON, s. m. *Remuer le cotillon*, à certains jeux, mêler le talon et en prendre une carte à la place de celle qu'on a écartée.

COTINE, s. f. Bot. Espèce de sumac.

* **COTIR**, v. n. Terme usité dans la Bretagne pour éclater, pétiller par l'effet de la chaleur, comme la paille, les broussailles, le menu bois, lorsqu'on y met le feu.

COTONAL, s. m. Nom que portait autrefois le magistrat désigné par le roi pour administrer la justice dans l'Inde en matière criminelle.

COTONINE, s. f. Comm. Étoffe des Indes à chaîne de soie et de trame de coton. V. COTONNINE, au Dictionnaire.

COTONIS, s. m. Comm. Étoffe légère de coton.

COTONNETTE, s. f. Comm. Étoffe légère de coton.

COTONNIÈRE, s. f. Bot. Nom vulgaire de plusieurs plantes qui croissent spontanément dans les champs et qui portent un duvet cotonneux.

COTOPAXI, s. m. Volcan de l'Amérique du Sud, à 48 kilom. S. de Quito. Le cratère du Cotopaxi se trouve à 5,904 mètres au-dessus du niveau de la mer. Éruptions fréquentes.

* **CÔTOYÉ**, **ÉE**, adj. Blas. Se dit des barres, bandes et autres pièces semblables, accompagnées d'autres pièces : *Bande de sable côtoyée de quatre roses de gueules.*

* **COTRET**, s. m. *On vendra demain des cotrets à Paris*, signifiait, ce sera un jour de travail. — Techn. Morceau de bois qui fait partie des ailes d'un moulin à vent.

COTRONE, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, Calabre Ultérieure 2ᵉ, avec un port sur la mer Ionienne. Elle a remplacé l'ancienne *Crotone*. 5,000 hab. Evêché.

COTSCHI, s. m. Voiture turque réservée pour les femmes et quelques grands personnages.

COTTAGE, s. m. Mot anglais que nous nous sommes approprié, et qui signifie petite maison de campagne agréablement située et dont l'extérieur est fort simple. C'est à peu près le sens figuré de notre mot *ermitage*.

COTTAGER, s. m. Mot anglais qui signifie paysan, villageois, et que l'on emploie quelquefois dans notre langue.

COTTAH, s. m. Mesure agraire de l'Inde valant 16 chattacks ou 2/3 d'are environ.

* **COTTE**, s. f. *Cotte hardie*, ancien vêtement commun aux deux sexes, et dont on a fait par corruption *cotardie*. V. au Dictionnaire.

COTULÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la cotule. — COTULÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

COTUNNITE, s. f. Minér. Substance minérale en aiguilles brillantes, trouvée dans les laves du Vésuve.

* **COTYLE**, s. f. Ant. gr. Mesure de capacité pour les liquides contenant 27 centilitres. 164 cotyles valaient un métrète, et la cotyle 40 cochléarions. — La cotyle était aussi une mesure de capacité pour les matières sèches, également de 27 centilitres 192 cotyles faisaient un médimne. Quelques dictionnaires font ce mot masculin, à tort selon nous; car κοτύλη est féminin.

* **COTYLÉPHORE**, adj. des 2 g. (du gr. κοτύλη, concavité; φέρω, porter). Bot. Qui porte de petites cupules ou excavations. On dit aussi *cotylifère*.

COTYLÉUS, adj. m. (pr. *cotilé-uce*). Myth. Surnom d'Esculape. Hercule, blessé par les fils d'Hippocoon et guéri par Esculape, érigea en Laconie un temple à *Esculape cotyléus*.

COTYLIFÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κοτύλη, cavité, et du lat. *ferre*, porter). Bot. Le même que *cotyléphore*.

COTYLIFORME, adj. des 2 g. (du gr. κοτύλη, cavité, et du lat. *forma*, forme). Bot. Qui a la forme d'une tasse.

COTYLOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κοτύλη, cavité; εἶδος, apparence). Bot. Synon. de *cotyliforme*, auquel on doit le préférer.

COTYORA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville ou colonie grecque sur le Pont-Euxin, dans l'Asie Mineure, à peu de distance de Cérasonte.

COUACHE, s. m. Nom vulgaire de la bergeronnette.

COUAILLE, s. f. Écon. dom. Mot employé en Bretagne pour désigner les extrémités d'un étang que la retraite des eaux a laissées à sec: *Les couailles d'un étang.*

COUAIS, interj. Véner. Mot dont les veneurs se servent pour faire taire leurs chiens quand ils crient mal à propos : *Couais ! couais !*

COUALE, s. m. Zool. Nom vulgaire de la corneille mantelée.

COUAQUE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la cassave.

* **COUARD**, s. m. Techn. Bout par lequel on applique le manche à une faux.

COUBBÉ, s. m. Espèce de dôme que les Arméniens ont élevé sur un des sommets du mont Ararat, en mémoire du séjour que fit l'arche de Noé sur cette montagne.

COUBBÉ-VIZIR, titre que portaient les principaux membres du divan chez les Turcs. Ce titre fut supprimé sous le règne d'Ahmed III.

COUCAL, s. m. Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des zygodactyles et propres à l'Orient.

* **COUCHAGE**, s. m. Adm. milit. Tout ce qui concerne le coucher ou la literie des troupes de France. — Hort. Action de mettre des graines sur couche.

COUDJI-BACHI, s. m. Hist. ott. Lieutenant du bostanji-bachi, intendant des jardins du Grand Turc. — Inspecteur des forêts.

* **COUCHE**, s. f. Mar. Au pl., assemblage de pièces qui entrent dans la construction d'un mât. — Constr. Pièce de bois placée horizontalement sur le sol pour supporter des étais. — Mécan. *Arbre de couche*, celui qui reçoit directement l'action du moteur transformé en mouvement de rotation.

* **COUCHER**, s. m. Expr. prov. *Au coucher se gagne le douaire*, pour qu'une femme eût droit à un douaire, il fallait que le mariage fût consommé.

* **COUCHER**, v. a. Au jeu: *Coucher de tant*, jouer tant. Ce mot s'employait même dans un sens moral, et Corneille n'a pas craint de dire : *Vous couchez d'imposture*, pour vous jouez faux jeu, vous êtes un imposteur.

COUCHILLE, s. f. Bot. Ancien nom du chêne à kermès.

* **COUCHIS**, s. m. Bot. Pousse nouvelle de la garance.

* **COUCHURE**, s. f. Arts et mét. Défaut des dents d'un peigne d'acier qui se renversent ou se couchent.

COUCOUAT, s. m. Zool. Jeune coucou.

* **COUCOURDE**, s. f. Courge ou calebasse desséchée et vide pouvant servir de vase.

COUCOURELLE, s. f. Hort. Variété de figue.

* **COUDE**, s. m. Prov. *Quand vous avez mal aux yeux, n'y touchez que du coude*, c'est-à-dire n'y touchez pas. — Agric. Endroit du cep de la vigne d où sort la branche qui donne le raisin. — Art mi it. Dans une baïonnette, la partie cylindrique et recourbée qui reporte la lame à 2 ou 3 pouces loin de l'axe du canon du fusil. — Man. Attache du bout de l'épaule du cheval avec l'extrémité du bras.

COUDEY, s. m. Zool. Oiseau des Indes.

COUDJOU, s. m. Sorte de coucou d'Afrique.

COUDOIEMENT, s. m. Action de coudoyer quelqu'un.

* **COUDRE**, v. a. Mar. *Coudre un bordage*, le clouer sur les membres. — Pêche. *Coudre un filet*, ajouter l'un à l'autre deux ou plusieurs filets, afin d'en former un très-grand. — Vann. lier les sarments avec de l'osier. — Techn. Arrêter au moyen de liens de fer les parties d'un treillage en bois.

COUEPI, s. m. Bot. Arbre de la Guyane.

COUÉRON, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Loire-Inférieure. 4,400 hab. On en tire du kaolin ou terre à porcelaine.

* **COUESNON**, n. pr. m. Géogr. Rivière de France, dans le dép. d'Ille-et-Vilaine, joint la Manche aux grèves du mont Saint-Michel. Cours, 95 kilom.

* **COUETTE**, s. f. Zool. Nom vulgaire de la mouette.

COUFA. Géogr. V. KOUFA, au Complément.

COUFIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la ville de Coufa ou Koufa. — *Caractères coufiques*, dont se servaient les Arabes dans les premiers temps de l'ère chrétienne. Ils les abandonnèrent pour les lettres *neski*, qu'ils conservent encore. On trouve encore beaucoup d'inscriptions en *lettres coufiques*.

* **COUILLARD**, s. m. Mar. Cargue supplémentaire, à patte d'oie, placée sur l'arrière d'une vergue pour prendre par le milieu le fond d'une voile carrée et la presser sur la partie supérieure de la vergue.

COUILLE, s. f. (du lat. *colligere*, recueillir). Nom qu'on donnait à la cassette du roi, au XVᵉ et au XVIᵉ siècle.

* **COUILLON**, s. m. Mar. Petit tampon d'étoupe qu'on place dans une poche faite à une voile, de manière à former une espèce de bouton.

COUIY, s. m. Zool. Porc-épic du Paraguay.

COULA, n. pr. m. Myth. ind. Divinité domestique.

* **COULANT**, s. m. T. milit. Herse des anciennes forteresses, qu'on faisait descendre ou couler devant la porte. — Agric. Jet d'une plante qui pousse des feuilles et des racines de distance en distance.

COULARD ou **COULART**, s. m. Bot. Sorte de cerisier.

COULASSADE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la calandre.

* **COULÉE**, s. f. Phys. Flot de lave, de verre ou de métal en état de fusion. — Véner. Sentier étroit que suit le cerf pour se rendre à son gîte.

* **COULER**, v. a. Techn. *Couler de la chaux*, la délayer après l'avoir éteinte et la faire couler dans un bassin. — Chasse. *Couler la queue*, se dit du cerf qui fuit. — v. n. *Coule ! coule !* cri du chasseur pour animer les chiens quand le cerf est lancé. — Manège. *Couler*, rendre la bride au cheval, afin qu'il aille plus vite quand il galope dans le manège. — *Couler après*, au billard, suivre dans la blouse, avec sa propre bille, celle de l'adversaire qu'on y a fait entrer. C'est la même chose que, se perdre. — *Couler*, faire en sorte que la bille qu'on pousse suive celle qu'elle frappera : *Ce carambolage peut se faire en coulant.*

COULETAGE, s. m. Cout. Droit qui se levait dans plusieurs coutumes sur toutes les marchandises vendues.

* **COULEUR**, s. m. Phys. *Couleurs primitives*, les sept couleurs du rayon solaire que le prisme a divisé ; elles se rangent dans l'ordre suivant : *rouge*, *orangé*, *jaune*, *vert*, *bleu*, *violet* et *pourpre*; sur ces sept couleurs, quatre sont composées : l'*orangé*, le *vert*, le *violet* et le *pourpre*; les trois autres *rouge*, *jaune* et *bleu* sont simples et forment par leur mélange ces quatre dernières. Ainsi le jaune et le rouge donnent l'orangé, et le jaune et le bleu donnent le vert. Un philosophe indou, *Canada*, auteur d'un des six systèmes philosophiques de l'Inde, reconnaît sept couleurs primitives, mais il a compté dans ce nombre le blanc et le noir, bien que le blanc et le noir ne soient pas des couleurs. — On appelle *couleurs complémentaires* celles qui se complètent réciproquement pour former tout le rayon lumineux; employées à côté l'une de l'autre, elles se font ressortir mutuellement, et quand l'œil a contemplé l'une, il voit partout où se porte le regard des taches de la couleur de l'autre. Le vert est *couleur complémentaire* du rouge, le bleu de l'orangé, le violet du jaune. — Jeu. *Nommer la couleur*, à certains jeux de cartes, désigner trèfle, pique, cœur ou carreau, comme triomphe ou atout. — *Jeu des trois couleurs*, jeu qui se joue avec trois dés qui chacun portent trois couleurs différentes. — Blas. *Couleurs anglaises*, la carnation et l'orangé qui ne s'emploient pas ordinairement dans les armoiries du continent. En blason, il ne faut point mettre *couleur sur couleur*, *ni métal sur métal*.

COULEUVRIN, **INE**, adj. Zool. Qui ressemble à la couleuvre, qui tient de ce reptile.

COULIN, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du pigeon ramier.

COULINAGE, s. m. Agric. Procédé qui consiste à passer rapidement une torche enflammée sur les branches des arbres, afin de brûler les insectes, sans endommager le bois, les fruits ou les feuilles.

* **COULISSE**, s. f. Blas. Herse placée à la porte d'un château. — Mar. Le canal dans lequel glisse la quille d'un bâtiment lancé à l'eau sans ber. — Techn. Place qui reçoit les charnons d'une charnière. — Dans les raffineries, trace que l'eau fait sur un pain de sucre.

* **COULISSÉ**, **ÉE**, adj. Qui a des coulisses.

COUL-KIAHYACI, s. m. Hist. ott. Intendant général, principal officier après l'aga chez les Turcs. On l'appelle aussi *coul-kehaya*.

* **COULON** ou **COULOMB**, s. m. Zool. Nom vulgaire des pigeons, en usage dans nos départements méridionaux.

COULON-CHAUD, s. m. Zool. Oiseau de Cayenne.

COULTERIE, s. f Bot. Genre de plantes de l'Amérique méridionale, famille des papilionacées.

* **COULURE**, s. f. Pêche. Longues cordes de crin qui bordent le haut et le bas des seines, et auxquelles on attache des morceaux de liége dans la partie supérieure et des cailloux par en bas, afin que le filet se tienne dans une position perpendiculaire.

COUMASSIE ou **COMASSIE**, n. pr. f. Géogr. Ville d'Afrique, capitale du royaume des Achantis, dans la Guinée supérieure. 15,000 hab. Commerce considérable avec les peuples de l'intérieur.

COUMBHACARNA, n. pr. f. Myth. ind. Géant, frère de Ravana, d'un appétit si vorace qu'il fut un jour sur le point de dévorer la terre. Pour prévenir un tel accident, Rama, l'Hercule indien, tua ce géant.

COUMON, s. m. Bot. Palmier de la Guyane, dont le fruit donne une boisson vineuse.

COUNOUTH, s. m Nom que les musulmans dévots donnent à un de leurs cantiques.

COUNTI, n. pr. f. Myth. ind. Femme de Pandou et mère des Pandavas, que le poème du Mahabbaratha a rendus fameux.

* **COUP**, s. m. *Coup du milieu*, verre de liqueur que l'on boit quelquefois entre deux services. — Mus. *Coup de fouet*, passage plus vif, plus brillant qui sert ordinairement de finale, et termine le morceau d'une manière plus éclatante. — B.-arts. *Peindre au premier coup*, ne point revenir sur ce qu'on a peint; et généralement peindre d'une manière facile et large. — *Coup*, au jeu, se dit de chaque fois qu'un joueur a donné les cartes, lancé les dés, etc. — *Avoir le coup*, c'est avoir son jeu si bien disposé que l'adversaire ne peut jouer qu'avec perte; *remettre un coup*, c'est autoriser l adversaire à rejouer un coup mal joué. — *Coup de brèche*, *coup de poteau*, *coup de cavasse*, sont autant de coups du jeu de paume qui doivent leur nom à la manière dont la balle est tombée. — Au trictrac. *Coup et dés*, la primauté appartiendra à celui qui amènera le dé le plus fort — *Coup de temps*, en général coup où le joueur intelligent et actif saisit l'occasion qui se présente de jouer avec avantage. — En terme d'escrime, *le coup de temps* est particulièrement un coup pris d'opposition sur un développement. — *Coup pour coup*, se dit de deux tireurs qui se touchent en même temps. On appelle *coup fourré*, le coup qu'ils donnent et reçoivent ainsi. — Mécan. *Coup de piston*, course accomplie par un piston dans le corps de pompe, pour se rendre d'une extrémité à l'autre.

* **COUP-DE-POING**, s. m. Armur. Pistolet fort petit.

* **COUPE**, s. f. Mar. *Maître de coupe*, celui qui coupe les manœuvres d'un navire. — *Coupe*, manière de nager avec laquelle on fend rapidement l'eau, en portant alternativement avec force et vivacité les deux bras d'avant en arrière.— Minér. *Coupe*, partie d'une masse d'ardoises déjà détachée du rocher.

* **COUPE**, s. f. Antiq. *Fête des coupes*, fête qu'on célébrait à Athènes; dans le repas sacré qui s'y faisait en public, chaque convive avait une coupe particulière; tandis que dans les repas ordinaires, il n'y avait qu'une coupe pour tous les convives. — Métrol. *Coupe*, mesure de capacité pour les grains. La *coupe* de Genève vaut 77 lit. 65.

* **COUPÉ**, s. m. Mus. Mot qui, écrit sur une note, signifie qu'elle doit être frappée d'un coup sec. — Escr. *Coupé sur pointe*, espèce de dégagement.

* **COUPÉE**, s. f. Anc. mar. Interruption du pont à l'arrière d'un petit bâtiment qui n'est ponté qu'aux deux tiers ou aux trois quarts.

COUPE-FAUCILLE, s. f. Bot. Nom vulgaire du muflier et de la linaire.

COUPE-FOIN, s. m. Agric. Espèce de bêche tranchante avec laquelle, dans quelques pays, on tranche le foin. — Au pl. des *coupe-foin*.

COUPE-GAZON, s. m. Agric. Instrument qui sert à détacher le gazon par plaques : c'est une espèce de pelle large, plate et tranchante. — Au pl. des *coupe-gazon*.

COUPE-LANDES, s. m. Agric. Sorte de houe tranchante qui sert à couper entre deux terres les bruyères, les genêts, etc., d'un terrain inculte. — Au pl. des *coupe-landes*.

* **COUPE-QUEUE**, s. m. Vétér. Instrument dont on se sert pour couper la queue aux chevaux. — Plaque de cuivre sur laquelle, après l'avoir chauffée, on aplatit l'extrémité inférieure des chandelles. — Au pl. des *coupe-queue*.

* **COUPER**, v. a. et. n. *Couper la balle*, au jeu de paume, la pousser en tenant la raquette horizontalement. — Mar. *Couper à terre*, c'est pousser directement le cap à terre. — Techn. *Couper les bougies*, c'est en ôter le superflu. — *Se couper*, se dit fréquemment en parlant des personnes très-grasses, dont la peau se fend dans les plis qu'elle forme.

COUPET, s. m. Zool. Coquille univalve du genre cône.

* **COUPEUR**, s. m. Ouvrier tailleur qui n'est chargé que de la coupe. — Techn. Ouvrier fondeur qui sépare les dragées sorties du moule.

COUPHOLITHE, s. f. (du gr. κοῦφος, léger; λίθος, pierre). Minér. Substance minérale lamellée et transparente.

COUPIS, s. f. Mar. Cloison verticale qui forme le pont-coupé et le sépare du reste du pont. — Comm. Toile de coton des Indes.

* **COUPLET**, s. m. Au théâtre, on appelle *couplet* des tirades, des morceaux d'une certaine étendue : *Il a parfaitement dit ce couplet. Surtout, jouez avec beaucoup d'âme et de force la fin du couplet de votre premier acte* (Volt.).— Armur. Fusil dont le canon se compose de deux pièces vissées.

* **COUPON**, s. m. Dans les théâtres, chacun des billets qui donnent entrée dans une même loge : *Se procurer un coupon, deux coupons de premières, de secondes loges, de baignoires*.

* **COUR**, s. f. Hist. *Cours supérieures*, sous les Carlovingiens, désignation collective de trois tribunaux auxquels ressortissaient, par délégation expresse du prince, tous les recours qui auparavant étaient déférés à l'autorité souveraine; *la cour palatine*, présidée par le comte du palais, jugeait les affaires les moins importantes; *la cour royale*, présidée par le roi en personne, connaissait des affaires graves, du crime de rébellion et de forfaiture et d'autres de ce genre; *la cour nationale*, qui se composait de la nation entière, sauf les serfs et les main-mortables, jugeait les appels majeurs, les causes domaniales et celles des comtes et des prélats. — Dr. can. *Cour de chrétienté*, au moyen âge, juridiction de l'évêque, qui connaissait de toutes les causes où la foi était engagée, comme serment, adultère, etc., etc.— *Lettres de cour*, au XIVe et au XVe siècle, certains caractères que les officiers publics étaient tenus d'employer dans leurs actes. — *Cour des aides*, compagnie souveraine qui jugeait en dernier ressort toutes les causes relatives aux aides, tailles, gabelles, etc. — *Cour féodale*, tribunal institué pour juger les vassaux des seigneurs. — *Cour foncière*, basse justice qui statuait sur les droits fonciers. — *Cour personnelle*, tribunal où les parties devaient comparaître en personne. —*Cour inférieure* ou *subalterne*, celle qui ne jugeait qu'à charge d'appel.—*Cour laye* ou *laïque*, toute juridiction séculière par opposition à *cour ecclésiastique*. — *Cour moyenne*, nom spécialement affecté à la cour souveraine du Béarn. — *Cours d'amour*, réunions de personnes des deux sexes qui se formèrent vers la fin du XIe siècle dans le royaume d'Arles ou de Provence, pour juger toutes les questions qui s'agitaient entre les troubadours ou les chevaliers. Ces questions roulaient toujours sur des sujets de galanterie. Les *cours d'amour* se soutinrent jusqu'à la fin du XIVe siècle. — *Cours plénières*, assemblées solennelles que le souverain présidait et auxquelles assistaient tous les seigneurs du royaume.—*Cour des poisons*, chambre royale établie à l'Arsenal, à Paris, en 1679, pour juger les crimes d'empoisonnement, de sortilége et maléfices, de sacrilége et de fausse monnaie.

* **COURAGE**, s. m. Bot. Anc. nom de la bourrache.

COURALIN, s. m. Marin. Espèce de pirogue.

COURALTAÏ, s. m. Hist. Assemblée des hordes tartares, laquelle avait lieu chaque année au retour du printemps.

* **COURANT**, s. m. Mar. Cordage qui passe dans les poulies. — Mouvement d'une partie des eaux de la mer, suivant une direction droite ou courbe et constante de l'est à l'ouest et des pôles vers l'équateur. Les navigateurs ont constaté dans l'Océan l'existence de deux *courants principaux;* l'un, contraire au mouvement général de rotation, de l'occident à l'orient; l'autre, portant les eaux du nord vers l'équateur. — On appelle *courants électriques* les mouvements du fluide électrique dans les corps.

COURAQUET, s. m. Bot. Nom vulgaire de la rousserolle.

COURBABLE, adj. des 2 g. Bot. Se dit des branches qui peuvent se toucher ou se rapprocher par leurs extrémités sans se rompre.

COURBAN-BEÏRAM, s. m. Relig. mahom. V. CORBAN, au Dictionnaire.

COURBARINE, s. f. Pharm. Résine de courbaril.

* **COURBE**, s. f. Archit. *Courbe rampante*, limon en colimaçon d'un escalier.

* **COURBET**, s. m. Techn. Grande serpe avec laquelle on coupe les tailles et les menues branches des arbres.

* **COURBURE**, s. m. Géom. *Rayon de courbure d'une courbe en un point donné*, rayon d'un cercle osculateur en ce point de la courbe. — Techn. Sorte de tringles pour tenir au feu les pièces de tôle vernie.

COURCAILLER, v. n. Se dit de la caille qui chante.

* **COURÇON**, s. m. Techn. Bois qui n'a pas la longueur requise. — Pieu caché sous l'eau.

COURCOUÇOU. Mot imprimé par erreur au Dictionnaire pour *couscoussou*. V. ce mot, au Complément.

COURCOUSSOU, s. m. Nom qu'on donne en Languedoc à une famille d'insectes coléoptères.

COURDISTAN. V. KURDISTAN, au Complément.

COURÉOTIS ou **COURÉOTIDE**, adj. et s. f. Ant. gr. Troisième jour des apaturies, durant lequel les jeunes gens admis au rang de citoyens étaient inscrits sur les contrôles : *La couréotis* ou *la couréotide. La fête couréotis* ou *couréotide*.

COURESSE, s. f. Zool. Espèce de couleuvre.

* **COUREUR, EUSE**, adj. Zool. *Araignées coureuses*, araignées qui ne filent pas de toile et ne construisent pas de demeure. — *Pieds coureurs*, ceux qui ne peuvent servir qu'à la progression. — Substantiv., *coureurs*, famille de crustacés qui se font remarquer par leur agilité. — Tribu d'insectes orthoptères dont les pieds sont propres à la course. — Classe d'oiseaux comprenant ceux qui sont plus aptes à courir qu'à voler, ou meme qui ne volent point du tout, comme l'autruche.

* **COURGE**, s. f. Archit. Corbeau de pierre ou de fer qui supporte le manteau d'une cheminée construite sans chambranles. — Les paysans de la Bretagne donnent ce nom à la mèche d'un fouet.

COURGÉE, s. f. Agric. Sarment de vigne qu'on sépare du cep pour l'amener à un échalas.

COURIL, s. m. Myth. celt. Nom donné par les paysans d'Irlande et de Basse-Bretagne à des esprits qui se montrent sous la figure d'un nain difforme, tantôt officieux envers l'homme, tantôt se plaisant à le tourmenter.

COURIS, s. m. Menu coquillage qui sert de monnaie aux indigènes de la Guinée. Deux mille *couris* valent un macouta, qui vaut lui-même 48 cent. On dit aussi *cauris* et *coris*.

COURLANDAIS, AISE, adj. et s. Habitant de la Courlande.

COURLANDE, s. f. Gouvernement de la Russie d'Europe, située entre ceux de Livonie, de Vilna et la mer Baltique. 420,000 hab. livoniens, esthoniens, russes et allemands : les deux tiers luthériens. Ch.-l. *Mittau*. — Au XVIe siècle la Courlande appartenait à l'ordre teutonique; l dernier grand-maître se déclara vassal du roi de Pologne, qui érigea la Courlande en duché. Ce pays a été incorporé définitivement à la Russie en 1795.

COURLERET, s. m. Zool. Nom vulgaire du courlis. On l'app lle aussi *courlière*, s. f.

COURLEROLLE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la courtilière.

COURNON, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme. 2,700 hab.

* **COUROL**, s. m. Zool. Oiseau de l'ordre des grimpeurs, famille des cuculides; il se trouve à Madagascar. On l'appelle aussi *vourudriou*.

COURONNADE, s. f. Art. milit. Méthode d'attaque qui consiste à envelopper complètement le point dont on veut se rendre maître, à former comme une couronne de troupe à l'entour.

COURONNANT, ANTE, adj. Hist. nat. Qui se termine en couronne. — Bot. Se dit des bractées qui forment une couronne au-dessus des fleurs.

* **COURONNE**, s. f. Prix remporté dans les concours : *Il a eu deux couronnes*.—Hist. rel. *Triple couronne*, tiare papale; Hormisdas y plaça la première couronne, Boniface VIII en ajouta une en 1300, et Benoît XII prit la troisième en 1334 — *Votre couronne*, titre qu'on donnait aux évêques au XIIIe siècle.—Hist. rom. *Couronne graminée*, couronne qu'on donnait au citoyen qui avait délivré une place assiégée. — *Couronne tourelée*, celle qui est garnie de tours; on en décore Cybèle et les génies des provinces et des villes. — *Tribut de la couronne*, couronne d'or que les Rhodiens envoyaient tous les ans à Rome. — *Couronne de fer*, celle des rois lombards et d'Italie. Napoléon a porté la couronne de fer. — En Écosse, on appelait *couronne matrimoniale* le droit qu'avait le mari d'une reine d'Écosse de prendre le titre de roi et de jouir conjointement avec elle des prérogatives royales; mais il fallait pour cela le consentement exprès de la reine. Marie Stuart refusa constamment à Darnley, qu'elle avait épousé, la *couronne matrimoniale*. — Hort. *Couronne*, maladie incurable des arbres, laquelle s'annonce par la couleur jaunâtre des feuilles et le dessèchement des branches.—Philol. *Discours pour*

la couronne, discours de Démosthène, chef-d'œuvre d'éloquence. Un Athénien nommé Ctésiphon avait fait décréter par le peuple qu'une *couronne d'or* serait donnée à Démosthène, en reconnaissance de son zèle pour la république. Eschine, dévoué secrètement à Philippe, accusa Ctésiphon. Démosthène le défendit, et il combattit Eschine avec tant de force qu'il le fit bannir par le peuple. — Hist. mod. Dans les gouvernements représentatifs, on appelle *discours de la couronne*, celui que le roi prononce chaque fois qu'il ouvre solennellement la session parlementaire. — Géogr. *La Couronne*, bourg de France, dép. de la Charente, à 7 kilom. d'Angoulême. 2,000 hab. Il avait donné son nom à une riche abbaye de l'ordre de Saint-Augustin, fondée en 1122. Il n'en reste que les ruines. Le bourg s'appelle aussi aujourd'hui *la Palud*. — Chir. *Couronne*, la scie du trépan. — Bot. Nom donné à ce qui couvre le sommet de plusieurs semences, et à l'espèce d'ombilic qui se voit au sommet de quelques fruits, comme la poire. — On appelle *couronne impériale*, une belle espèce de fritillaire; *couronne de moine*, le pissenlit; *couronne de terre*, le lierre terrestre; *couronne des frères*, une espèce de chardon; *couronne d'Ariane*, une plante apocynée, remarquable par la beauté de sa fleur; *couronne du soleil*, le tournesol annuel; *couronne royale*, le mélilot. — Conchyl. Nom vulgaire de plusieurs coquilles: *Couronne d'Éthiopie*, la volute éthiopienne; *couronne papale*, espèce du genre mitre.

COURONNE (GRAND-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Seine-Inférieure. 1,175 hab.

* **COURONNÉ, ÉE**, adj. *Rime couronnée*. V. RIME, au Compl.—Agric. *Arbre couronné*, dont la tige est desséchée.—Blas. *Armoiries couronnées*, surmontées d'une couronne.—Bot. *Épi couronné*, terminé par des feuilles ou de grandes bractées. — *Semences couronnées*, qui portent encore les divisions d'un calice supérieur. — *Fruit couronné*, qui fait corps avec le calice, et conserve à son sommet une partie du limbe. — Zool. Épithète de plusieurs oiseaux qui ont une sorte de huppe sur la tête. — *Cerf couronné*, dont le bois est formé d'une simple empaumure.

COUROTROPHOS, adj. f. (pr. *kourotrôfoce*) (du gr. κοῦρος, garçon; τρόφος, nourricier). Épithète que les Grecs donnaient à leur déesse Ilithye, la même que la Lucine des Romains.

COUROU, n. pr. m. Myth. ind. Prince de la dynastie des enfants de la Lune, père de Pandore et roi de Couroudésa.

COUROU-AGA, s. m. Hist. ott. Titre du fermier des forêts domaniales.

COUROUDESA, n. pr. m. Myth. ind. Nom donné au royaume de Courou. V., ci-dessus, le mot COUROU.

COUROUDJI, s. m. Soldat turc admis à la retraite; espèce de vétéran.

COU-ROUGE, s. m. Zool. Nom vulgaire du rouge-gorge.

COUROUMOU, s. m. Zool. Espèce de vautour.

COURPONTIÈRE, s. f. Anc. art milit. Doublure matelassée de la cuirasse.

* **COURRIER**, s. m. Employé de l'administration des postes qui voyage dans la malle-poste pour porter les lettres d'une ville à l'autre: *Le courrier de Lyon*. — Anc. cout. Titre du second magistrat de la ville de Vienne, en Dauphiné. Il était sous la dépendance de l'archevêque, et sa juridiction s'étendait sur les affaires des laïques. — Art milit. *Courriers des vivres*, hommes choisis qui portaient les vivres et les paquets importants dans les places de guerre. — *Courrier volant*, projectile creux dans lequel on enfermait une lettre. On l'appelait aussi *boulet messager*.

* **COURROIE**, s. f. Ceinture qu'on roulait autour de son corps, et dans laquelle on plaçait son argent. De là le prov. *Mieux vaut ami en voie* (en crédit, actif) *que denier en courroie*, les démarches d'un ami sont quelquefois plus utiles que de l'argent.

* **COURS**, s. m. Anc. cout. Dans la Bresse, rente que le fermier payait en nature au propriétaire, consistant en poulets, en poules, en œufs, en chapons, en beurre, etc. — *Cours civil*, *cours canonique*, recueils de lois. — Géogr. Village de France, dép. du Rhône. 4,300 hab.

* **COURSE**, s. f. Ant. gr. *Course des flambeaux*. V. LAMPADOPHORIES, au Dictionnaire. — *Course de quintane*. V. QUINTANE, au Complément. — Mécan. *Course* se dit, dans les machines, de la longueur parcourue par une pièce qui a un mouvement rectiligne. — Techn. l'aller et venir d'une navette de tisserand. — Les serruriers donnent le même nom à la partie du pêne qui entre dans la gâche.

* **COURSIÈRE**, s. f. Mot que Bernardin de Saint-Pierre a employé dans le sens de jument.

COURSOIRE, s. f. Écon. rur. Nom qu'en certains pays on donne aux cours et basses-cours des fermes ou des maisons de campagne.

COURSON, s. f. Minér. Sorte de fer très-doux.

* **COURT, TE**, adj. Prov. *Faire courte messe et long dîner*, on donne quelquefois beaucoup de temps à ses plaisirs, mais on n'en trouve pas pour ses affaires. — *Les plus courtes folies sont les meilleures*, c'est agir sagement que de se retirer au plus tôt d'une mauvaise affaire.

COURTANELLE, s. f. Agric. Variété de raisin.

* **COURTAUD**, s. m. Anc. t. milit. Cheval de selle qui servait de monture aux chevaliers dans le moyen âge. Le cheval de bataille s'appelait *destrier*. Le *courtaud* était le cheval de peine, de fatigue, et l'on appelait *double courtaud*, celui qui se faisait distinguer par sa vigueur.

* **COURT-BÂTON**, s. m. Hist. milit. Arme du genre des demi-piques, des épieux, etc. C'était un bâton court, épais et ferré par le bout.

COURT-CÔTÉ, s. m. Chez les bourreliers, nom de deux parties du harnais placées au porte-mors et au-dessus de la tête.

COURT-CUREAU, s. m. Techn. Partie de l'équipage du gros marteau de forge.

COURT-D'ALEAUME, s. m. Agric. Variété de pomme à cidre.

COURTE-ÉPÉE, s. f. Anc. art milit. Nom générique des armes blanches fort courtes, comme la dague, la flambe, etc.

COURTE-QUEUE, s. f. Hort. Variété de cerise. — Sorte de pomme à cidre.

COURTEROLLE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la larve du hanneton.

COURTHÉSON, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de Vaucluse, près d'un petit lac salé. 3,322 h. Patrie de J. Saurin.

COURTIÈRE, s. f. Techn. Espace dans lequel tourne la roue du moulin à eau.

COURTIL, s. m. Vieux mot qui signifiait jardin. Il s'est dit particulièrement d'un petit enclos où l'on serrait du chanvre. Dans les dép. de l'ouest, on appelle encore *courtil*, un arrière-jardin dépendant d'une ferme, dans lequel on sème tantôt du chanvre ou du trèfle, tantôt des choux ou des pommes de terre.

* **COURTILLE**. S'est dit autrefois dans le même sens que *courtil*. Il n'est guère d'usage aujourd'hui qu'à Paris, où il désigne la partie de Belleville la plus rapprochée de la barrière. Les cabarets et les guinguettes y sont en grand nombre, et le peuple de Paris s'y porte en foule les jours de fête et surtout vers la fin du carnaval. Le mercredi des cendres, on voit rentrer dans Paris des milliers de masques à moitié ivres, qui ont passé la nuit à la Courtille, à boire ou à danser. C'est ce qu'on appelle *la descente de la Courtille*.

COURTINAILLE, s. f. Agric. Sarment dont les boutons sont très-rapprochés, et qu'on est obligé de tailler de manière à éviter ce défaut pour l'année suivante.

COURTOMER, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Orne. 1,264 hab.

COURTISOLS, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Marne. 2,100 hab.

* **COURT-PENDU**, s. m. Zool. Nom vulgaire du loriot.

COURTRAY, n. pr. m. Géogr. Ville de Belgique, dans la Flandre occidentale et sur la Lys. 19,000 hab. Elle est fameuse par ses toileries, son linge de table et ses dentelles. — Sous le nom de *Curteriacum*, c'est, dès le VIIe siècle, une ville municipale. Ce fut sous les murs de cette ville qu'en 1302 les Flamands révoltés battirent complètement une armée française, commandée par Robert, comte d'Artois. Cette bataille s'appelle aussi la *Journée des éperons*. En mai 1794, les Français y défirent les Autrichiens. Sous l'empire, Courtray était un ch.-l. d'arrondissement du dép. de la Lys.

COURT-TOUR, s. m. Techn. Écheveau de soie d'un petit diamètre.

COUSCHAK, s. m. Nom que les musulmans donnent à la ceinture qui entoure le kéabé.

COUSCOU, s. m. Graine de maïs mondée.

COUSCOUS, s. m. Bouillie ou pâte faite avec de la farine de maïs, dont les nègres du Sénégal font leur principal aliment. On l'assaisonne avec du bouillon de poisson ou de viande.

COUSCOUSSOU, s. m. Mets des Arabes de l'Algérie, qui consiste en petites boulettes de pâte cuites dans l'eau et qu'on mange avec du beurre.

COUSE, s. m. Anc. cout. Association de cultivateurs.

* **COUSIN**, s. m. C'est François Ier qui a commencé à donner le nom de *cousin* aux grands dignitaires de la couronne. Son fils Henri II le donna aux maréchaux de France et aux ducs et pairs. — Prov. *Tous gentilshommes sont cousins et tous vilains compères*, tous les hommes de même condition se soutiennent entre eux. — Polit. Affilié de la société des carbonari.

COUSINIE, s. f. Bot. Genre de plantes composées, de la tribu des carduacées, établi en l'honneur de Victor Cousin.

* **COUSOIR**, s. m. Instrument du relieur et du gantier servant ou aidant à coudre. Le *cousoir du relieur* est une machine fort simple qui facilite le travail de celui qui coud les feuilles dont se forme chaque volume. Le *cousoir du gantier*, inventé en Angleterre, exécute lui-même avec une grande perfection les coutures diverses des gants.

COUSSAPIER, s. m. V. COUSAPIER, au Dictionnaire.

COUSSARÉE, s. m. V. COUSSARI, au Dictionnaire.

* **COUSSINET**, s. m. Art milit. *Coussinet à mousquetaire*, matelassure dont on garnissait la crosse de l'arme à feu, afin d'amortir le contre-coup. — Archit. Volute du chapiteau ionique vue de côté. — Ornement du même genre qu'on voit aux deux bouts de la table des autels antiques. — Mécan. Dans les chemins de fer, on appelle *coussinets* les pièces de fonte sur lesquelles le rail porte directement, et qui servent d'intermédiaire entre lui et le support proprement dit.

* **COUSSON**, s. m. Il ne signifie pas vent chaud, etc. C'est *coussou* qu'on dit dans ce sens. *Cousson* est un vieux mot de Rabelais qui signifie *bouton de chemise*.

COUSSOU, s. m. Mot par lequel les agriculteurs désignent un vent chaud et humide qui dessèche les jeunes pousses de la vigne. Il ne faut pas écrire *cousson*.

* **COUSU**, adj. m. Au manège, on dit d'un homme solide à cheval qu'*il est cousu à la selle*.

COUTAL, s. m. Hist. milit. Sabre qu'on ajustait aux carabines en guise de baïonnette.

* **COUTANCES**, n. pr. m. Géogr. Ville du dép. de la Manche. 9,000 hab. Belle cathédrale. Aqueduc romain. Patrie de Tancrède de Hauteville, de l'amiral de Tourville, de Saint-Évremond et de l'abbé de Saint-Pierre. C'était la capitale du Cotentin.

* **COUTEAU**, s. m. Hist. milit. *Couteau d'armes*, se disait de toutes sortes d'armes de taille et d'estoc. — *Couteau de brèche*, lame de sabre montée sur une hampe, ou faux à long manche, dont on se servait pour la défense des remparts. — Prov. *Aller en Flandre sans couteau*, entreprendre une chose sans avoir pris les moyens nécessaires pour réussir, soit parce qu'en Flandre on avait autrefois beaucoup d'agressions à craindre, soit parce que jusqu'au siècle dernier il a été d'usage, particulièrement dans le nord de la France, que chacun apportât son couteau. — *Amours qui commencent par anneaux finissent par couteaux*, les mariages d'inclination finissent très-souvent par de la mésintelligence et des querelles. — Zool. *Couteau*, espèce de coquille bivalve. — *Couteau polonais*, autre coquille du genre solen. — Techn. *Couteau*, espèce de prisme triangulaire d'acier, sur lequel porte le fléau d'une balance. — Horlog. *Suspension à couteau*, le système dans lequel le pendule oscille sur la lame d'un couteau. — Mécan. *Presse à couteau*, sorte de presse lithographique où le rouleau est remplacé par un prisme de bois. — Faucon. *Couteaux*, les premières pennes des oiseaux de proie.

* **COUTELÉ, ÉE**, adj. En mégisserie, se dit d'une peau que le couteau a détériorée.

* **COUTILLE**, s. f. Bot. Nom vulgaire de la fétuque dorée.

COUTILLER, v. a. et n. Hist. milit. Frapper à coups de coutille.

COUTILLIER, s. m. Hist. milit. Soldat armé d'une coutille.

COUTOIR, s. m. Zool. Nom vulgaire d'une coquille du genre vénus.

COU-TORS, s. m. Zool. Nom vulgaire du torcol.

* **COUTRE** ou **COUTRE-CLERC**, s. m. (du lat. *cultor*, celui qui soigne). Hist. eccl. Sacristain qui était chargé de sonner les cloches et de garder

les clefs de l'église, d'avoir soin du luminaire, etc. Quelques églises conservent encore des *coutres*.

* **COUTUME**, s. f. Hist. eccl. *Coutume épiscopale*, somme que l'évêque levait sur les ecclésiastiques de son diocèse, à l'occasion de son sacre et joyeux avènement, lorsqu'il allait à Rome recevoir le pallium, etc. — Les dîmes, annates, déports et autres droits de ce genre que le clergé recevait de ses membres étaient compris sous les noms de *louables coutumes*. — Féod. *Droits des coutumes*, ceux que les seigneurs levaient dans les marchés sur tout ce qui s'y vendait. — *Coutume*, toutes rentes ou denrées que le seigneur avait stipulées pour concession de terres.—Anc. législ. *Petite coutume*, impôt d'un denier par tête de bétail. — *Coutume*, ou *droit coutumier*, sorte de droit qui s'était introduit par l'usage et qui, bien que non écrit d'abord, n'en avait pas moins force de loi. Plus tard, les dispositions en furent soigneusement recueillies, mises en ordre, écrites et sanctionnées par le souverain. Elles formèrent alors pour chaque province un corps de droit particulier, ce qui plus d'une fois produisait contrariété de jurisprudence entre des pays voisins. La promulgation des lois révolutionnaires anéantit toutes ces législations, mais elle laissait des lacunes que le code civil combla. On distinguait les pays de *coutumes* des pays de *droit écrit*. Il y avait plusieurs sortes de *coutumes : allodiale*, celle où le franc aleu était admis de plein droit; *locale*, celle qui n'avait de force que dans un lieu déterminé; *muette*, celle qui ne contenait pas de dispositions sur des cas prévus par d'autres coutumes; *souchère*, celle qui exigeait que, pour succéder à un propre, l'héritier descendît en ligne directe de celui qui avait acquis l'immeuble; *d'estoc et de taille*, celle qui reconnaissait la qualité de successible à tout parent de l'acquéreur primitif. — *Coutume* se disait aussi du droit de pacage. — En Angleterre, on entend par *coutume* (*custom*), les droits de douane.

* **COUTUMIER**, **IÈRE**, adj. Anc. législ. Se disait des personnes non nobles. Ce mot se prenait quelquefois substantivement : *Les coutumiers*. — *Bourse coutumière*, acquisition que faisait un roturier d'une terre noble ou non noble. — *Amendes coutumières*, celles qui étaient fixées arbitrairement par les coutumes. — *Coutumiers et coutumes*, usagers et usages des bois, des eaux, des pacages et des passages.

* **COUTURE**, s. f. Techn. Jointure de deux plaques de métal par un pli qu'on rabat ensuite avec le marteau. — Marque laissée par les coins du moule sur les figures coulées en plâtre. — Lien de fil de fer avec lequel on fixe les treillages.

COUTURER, v. a. Couvrir de coutures : *La petite vérole lui a couturé le visage*.

COUTURERIE, s. f. Atelier de couture.

COUVAGE, s. m. Action de couver.

COUVERA, n. pr. m. Myth. ind. Dieu des richesses. On le représente difforme, avec trois jambes, huit dents, une tache jaune à la place d'un œil, et couvert de lèpre.

* **COUVERCLE**, s. m. Prov. et bass. *Il n'est si mauvais pot qui ne trouve un couvercle*, il n'est si laide fille qui ne trouve un épouseur.

* **COUVERT**, s. m. Art milit. Ouvrage qui en défend un autre. — Glacis qui sert de parapet au grand chemin de ronde. — Il se dit aussi, en général, de tout ce qui sert à couvrir, à protéger un camp, une armée, comme un bois, une rivière, un marais, une colline, etc.

* **COUVEUSE**, s. m. Four hydraulique où l'on fait éclore la graine des vers à soie, ou les œufs de poule.

COUVINE, s. f. Anc. cost. Longue queue de robe : *Dame à grande couvine*, dame de la cour, du haut parage.

COUVOIR, s. m. Appareil pour l'incubation artificielle des œufs.

COUVRAILLE, s. f. Agric. Nom qu'on donne aux semailles dans quelques contrées.

COUVRE-COLBACK, s. m. Couverture de toile cirée qui sert à préserver le *colback*. — Au pl., des *couvre-colback*.

COUVRE-CUISSE, s. m. Anc. art milit. Pièce de fer qui couvrait les cuisses du cavalier. — Au pl., des *couvre-cuisses*.

* **COUVRE-FEU**, s. m. Signal qui se donnait tous les soirs en Angleterre au son d'une cloche, à sept heures précises, après la conquête de cette contrée par les Normands. A ce signal, chacun devait rentrer chez soi, fermer la porte de sa maison, éteindre le feu et la lumière. L'usage du *couvre-feu* s'introduisit en France durant les troubles du règne de Charles VI. Les seigneurs s'arrogèrent le *droit de couvre-feu*, c'est-à-dire de faire sonner tous les soirs le beffroi, mais ce droit n'était qu'honorifique.

COUVRE-GIBERNE, s. m. Étui de giberne en toile écrue ou en toile vernie. — Au pl., des *couvre-giberne*.

COUVRE-JOINT, s. m. Maçonn. Sorte de filet destiné à cacher le joint de deux dalles de pierre. — Au pl., des *couvre-joints*.

COUVRE-LUMIÈRE, s. m. Mar. Plaque de plomb qu'on met sur la lumière du canon. — Au pl., des *couvre-lumière*.

COUVRE-PLATINE, s. m. Art milit. Morceau de cuir qui couvrait la platine du fusil, pour garantir cette partie de l'humidité et de la poussière. On disait aussi *cache-platine*. — Au pl., des *couvre-platine*.

COUVRE-SCHAKO, s. m. Couverture de toile cirée que les soldats mettent sur le schako. — Au pl., des *couvre-schako*.

* **COUVRIR**, v. a. Féod. *Couvrir un fief*, *un arrière-fief*, prêter ou offrir le serment de foi et hommage pour l'ouverture ou la mutation d'un fief, afin d'en prévenir la saisie de la part du suzerain. — *Couvrir le feu de son financier ou vassal*, mettre au ban le vassal qui ne payait pas les droits dus au seigneur. — *Couvrir un dé*, au jeu de domino, adapter un de ses dés au dernier qui a été posé, ouvert par l'adversaire. — Escr. *Se couvrir*, avoir la garde étendue, tenir la pointe de l'adversaire hors de la ligne de son propre corps. — Art milit. Prendre des mesures pour cacher à l'ennemi ses mouvements, pour lui dérober sa marche. — *Se couvrir d'un bois*, *d'une rivière*, *d'un marais*, *d'une éminence*, etc., se poster de manière à être protégé, défendu par ce bois, cette rivière, etc.

COUZERANITE, s. f. Substance minérale peu connue trouvée dans les Pyrénées.

COVADO, s. m. Mesure de longueur employée en Portugal pour les étoffes. Le *covado* vaut 3 *palmos* (empans) ou 65 centimètres. La même mesure sert dans les États barbaresques, mais elle est plus courte : elle ne vaut à Maroc qu'un demi-mètre.

COVENTRY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Warwick. 27,000 hab. Fabrique de rubans, de soieries, de montres, etc. En 1459, pendant la guerre des Deux-Roses, il s'y tint un parlement entre les chefs de la faction d'York : ce parlement est connu sous le nom de *parlementum diabolicum*.

COVID, s. m. Mesure de longueur dont on se sert en Asie. *Le covid de Bombay vaut* 0 mèt. 356; — *de Chine*, 0,462; — *de Madras*, 0,474; — *de Pondichéry*, 0,457.

COVIN, s. m. Antiq. Char de guerre armé de faux.

COVINAIRE, s. m. Soldat qui combattait sur le covin ou qui le conduisait. C'est par erreur qu'on a mis au Dictionnaire *corvinaire*.

COXÈLE, s. m. (du gr. χόξα, hanche). Zool. Genre d'insectes coléoptères hétéromères de la famille des taxicornes.

COYAU, s. m. Pièce de bois entaillée sur la roue d'un moulin à eau. — Zool. Poisson de mer du genre spare.

COYPOU, s. m. Zool. Gros rat d'Amérique.

COZ-BEKDJI-BACHI, s. m. Officier du sérail qui, dans certaines cérémonies, porte une aiguière.

COZOQUOIS, s. m. Hist. relig. Nom par lequel les écrivains ecclésiastiques ont désigné quelquefois les *bagnolais*.

COZUMEL, n. pr. f. Géogr. Ile de la mer des Antilles, sur la côte du Mexique. Les naturels du pays en sont encore les seuls possesseurs. Ce fut sur cette île qu'aborda Fernand Cortès, lorsqu'il partit pour son expédition du Mexique.

COZVI ou **CUZAVI**, s. m. Titre d'un livre juif écrit primitivement en arabe et traduit en hébreu dans le XIIIe siècle. Il est en forme de dialogues et contient la défense de la religion des Juifs contre les philosophes païens.

CP. Abréviation du mot *Constantinople* usitée dans les manuscrits et inscriptions monumentales.

CR. Chim. Abréviation du mot *chrome*.

* **CRABIER**, s. m. Zool. Nom d'une espèce de chien, de renard, de sarigue, de raton.

CRABRAN, s. m. Zool. Ancien nom de la bernache.

CRABRONIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au crabron. — CRABRONIDES, s. m. pl. V. CRABRONITES, au Dictionnaire.

CRABRONIFORME, adj. des 2 g. V. le mot précédent.

* **CRACHAT**, s. m. Zool. *Crachat de grenouille* ou *de coucou*, nom vulgaire de l'écume dont s'enveloppe la larve des cercopes. — Bot. *Crachat de lune*, nom vulgaire du nostoch.

* **CRACHER**, v. a. et n. *Cracher du coton* ou *cracher blanc*, expression populaire qui signifie avoir une grande soif.—Mar. *Cracher les étoupes*, se dit d'un bâtiment auquel un trop long service fait ouvrir les coutures de ses œuvres mortes, au point que les étoupes en sortent. — Art milit. *Cracher*, se dit d'un fusil dans lequel une partie de l'explosion se fait par la lumière. — Il se dit aussi, dans les arts, d'un moule qui laisse jaillir une partie du métal en fusion.

CRACIDÉ, **ÉE**, adj. Zool. Qui ressemble au crax, ou hocco.

* **CRACOVIE**, n. pr. f. Géogr. Ville capitale du petit État de même nom, sur la Vistule. 42,990 hab., dont la plus grande partie est catholique. Évêché. Cathédrale qui renferme les tombeaux des rois de Pologne. Université. Château-fort. Observatoire. Jardin botanique. Quatre bibliothèques, etc. Beaucoup de commerce et d'industrie. — L'origine de *Cracovie* remonte, dit-on, à l'an 700. Elle aurait été fondée par *Cracus*, alors duc de Pologne, et fut longtemps la capitale de ce royaume. Lors du troisième partage de la Pologne (1795) elle échut à l'Autriche, fit partie du grand duché de Varsovie en 1809, devint ville libre en 1810, et enfin en 1815 forma une petite république sous la protection immédiate de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse. Ces trois puissances l'avaient déclarée à jamais neutre; cependant, après l'insurrection de 1846, elles se sont accordées pour la supprimer; son territoire a été adjugé à l'Autriche et incorporé dans la Galicie. — *Arbre de Cracovie*, arbre qui existait dans le jardin du Palais-Royal, à Paris, avant la construction des arcades (1783), et sous lequel se réunissaient les nouvellistes. — Prov. *Il a ses lettres de Cracovie*, se disait d'un nouvelliste de profession, d'un grand hâbleur.

CRACOVIEN, **ENNE**, adj. et s. Habitant de Cracovie. — Qui appartient à Cracovie et à ses habitants. — *Cracovienne*, s. f. Sorte de danse fort vive usitée chez les paysans des environs de Cracovie.

CRACOVISTE, s. m. Nom que l'on donnait aux nouvellistes qui se réunissaient sous l'arbre de Cracovie.

CRACQUE, s. f. Bot. Espèce de vesce.

* **CRACRA**, s. m. Zool. Nom vulgaire de la rousserolle et du tacco.

CRADEAU, s. m. Zool. Nom vulgaire de la sardine.

CRADÉPHORIES, s. f. pl. (du gr. χράδη, branche de figuier; φέρω, porter). Antiq. gr. Fêtes expiatoires d'Athènes.

* **CRADIAS**, s. m. Antiq. gr. Air de flûte qu'on jouait à ceux qui, en expiation, se faisaient fustiger avec des branches de figuier dans les cradéphories.

CRAGALEUS, n. pr. m. (pr. *kragaléuce*). Temps hér. Fils de Dryops. Choisi pour juge par Apollon, Diane et Hercule, au sujet de la possession d'Ambracie, il se décida en faveur d'Hercule. Apollon irrité le changea en pierre.

CRAHATE, s. m. Zool. Poisson du genre des labres.

CRAIN, s. m. Minér. Fissure qui sépare les différentes couches d'une substance minérale.

CRAÏOVA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, dans la Valachie. 8,000 hab.

CRAKOUSE, s. m. Soldat d'un corps de lanciers à cheval qui, en 1831, combattirent en faveur de la Pologne. Ils étaient en général des environs de Cracovie.

CRAM, s. m. Bot. Nom donné au colza. — Espèce de raifort.

CRAMAILLIER, s. m. Techn. Râteau denté dont se servent les horlogers.

CRAMBIS, n. pr. m. (pr. *kranbice*). Temps hér. Un des deux fils de Phrynée et de Cléopâtre.

* **CRAMPE**, s. f. Pièce de cuir en forme d'anneau, qui sert à attacher sur la selle du cheval les fourreaux de pistolets. — Zool. Nom vulgaire de la torpille.

* **CRAMPON**, s. m. Art milit. *Crampon d'assaut*, espèce de crochet que les soldats attachaient fortement à leur chaussure, afin de ne point glisser en escaladant les murs ou en montant à la brèche.

* **CRAN**, s. m. Morceau d'étoffe que les tailleurs ajustent aux basques d'un habit.

CRANAGE, s. m. Techn. Action de craner une roue.

CRANAË et **CRANÆCHME**, n. pr. f. Temps hér. Noms de deux filles de Cranaüs et de Pédias; la troisième était Atthis.

CRANAÜS, n. pr. m. (pr. *kranaüce*). Temps hér. Riche Athénien qui monta sur le trône après la mort de Cécrops. Il eut de Pédias trois filles (V. l'art. précéd., et fut détrôné par son gendre Amphitryon. Le déluge de Deucalion eut lieu pendant le règne de *Cranaus*.

CRANCHIE, s. f. Zool. Genre de mollusques céphalopodes.

CRAND, s. m. Anc. cout. Gage, sûreté, garantie d'un prêt. — Le prêt lui-même.

CRANÉA, adj. f. Myth. Surnom de Minerve. *Minerve Cranéa* avait un temple auprès d'Élatée, dans la Phocide.

CRÂNEMENT, adv. D'une manière fière, arrogante. Il est populaire.

CRANER, v. a. Techn. Faire au pied de chaque dent d'une roue un cran ou entaille qui la détache bien.

CRANGONITE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un crangon. — CRANGONITES, s. m. pl. Petit groupe de crustacés. On dit aussi *crangonien*.

CRANIACÉ, ÉE, adj. Zool. Qui tient de la cranie. — CRANIACÉES, s. m. pl. Famille de mollusques branchiopodes.

CRÂNIO-CÉPHALIQUE, adj. des 2 g. (du gr. κρανιον, crâne; κεφαλή, tête). Anat. Qui appartient au crâne et à la tête.

CRÂNIO-FACIAL, ALE, adj. (du gr. κρανίον, crâne, et du lat. *facies*, face). Anat. Qui appartient au crâne et à la face.

CRÂNIOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κρανίον, crâne; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un crâne.

* **CRÂNIOLAIRE**, s. f. Bot. Plante d'Amérique ayant quelque ressemblance avec un crâne.

CRÂNIO-THORACIQUE, adj. des 2 g. (du gr. κρανίον, crâne; θώραξ, poitrine). Anat. Qui appartient au crâne et à la poitrine.

CRÂNIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a rapport au crâne. — s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

CRANOIR, s. m. Techn. Sorte de lime qui sert à craner.

CRANQUILLIER, s. m. Bot. Nom vulgaire du chèvre-feuille.

CRANSAC, n. pr. m. Géogr. Village du dép. de l'Aveyron, arrond. de Villefranche. 700 hab. Eaux minérales déjà fréquentées au IX^e^ siècle; elles attirent tous les ans plus de 3,000 malades.

* **CRANSON**, s. m. Bot. C'est le nom vulgaire du cochlearia. — *Cranson rustique*, le raifort.

CRANTO, n. pr. f. Myth. Nom d'une Néréide.

CRANTOR, n. pr. m. Temps hér. Lapithe qui fut tué aux noces de Pirithoüs par le centaure Démoléon.

CRANTZIE, s. f. Bot. Genre de plantes ombellifères d'Amérique.

CRAOUILLE et **CRAOUILLÈRE**, s. f. Zool. Noms vulgaires de la pie-grièche.

CRAPAUD-VOLANT, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'engoulevent.

CRAPAUDE, s. f. Mot plaisamment forgé par Voltaire pour désigner la femelle du crapaud : *Qu'est-ce que la beauté? demandez-le au crapaud; il répondra que c'est sa crapaude.*

* **CRAPONNE**, n. pr. m. Géogr. *Canal de Craponne*, celui qui traverse la plaine de la Crau, dép. des Bouches-du-Rhône, et joint ce fleuve à la Durance. Il a divers embranchements qui le font communiquer avec l'étang d'Istres, d'où une voûte souterraine s'étend jusqu'à l'étang de Berre. Ce canal, qui a 72 à 80 kilom., fut construit par un ingénieur du XVI^e^ siècle nommé *Adam de Craponne*.

CRASIOGRAPHIE, s. f. (du gr. κρᾶσις, constitution; γράφειν, décrire). Didact. Nom créé par M. Ampère dans son tableau des connaissances humaines, pour désigner la science qui décrit les divers tempéraments et les circonstances qui les accompagnent.

CRASIOLOGIE, s. f. (du gr. κρᾶσις, tempérament; λόγος, traité). Didact. Partie de l'hygiène qui traite des tempéraments; mot créé par le même savant. La *crasiologie* se divise en *crasiographie* et *crasioristique*.

CRASIORISTIQUE, s. f. (du gr. κρᾶσις, tempérament; ὁριστικὸς, qui détermine). Didact. Partie de la crasiologie qui traite des signes des divers tempéraments et de la valeur relative de ces signes.

CRASPÉDIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une craspédie.

CRASSANGE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

CRASSATELLACÉ, ÉE. Zool. Qui ressemble à une crassatelle. — CRASSATELLACÉES, s. f. pl. Famille de mollusques.

CRASSATELLE, s. f. Zool. Genre de coquilles bivalves.

* **CRASSE**, s. f. Peinture. Couche sale qui se forme à la longue sur la peinture par l'altération du vernis, l'évaporation de l'huile, les émanations des couleurs. On dit d'un tableau en cet état qu'*il est sous la crasse*. — adj. Ne s'emploie pas au masculin.

CRASSET, s. m. Ancien nom d'une sorte de lampe.

CRASSICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *cauda*, queue). Zool. Qui a une queue épaisse.

CRASSICEPS, adj. m. (du lat. *crassus*, épais; *caput*, tête). Zool. Qui a une grosse tête.

CRASSICAULE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *caulis*, tige). Bot. Qui a une tige épaisse.

CRASSICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou épais.

CRASSICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *cornu*, corne). Zool. Qui a des cornes ou des antennes épaisses. — *Crassicornes*, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CRASSICOSTÉ, ÉE, adj. (du lat. *crassus*, épais; *costa*, côte). Hist. nat. Qui a des côtes épaisses.

CRASSIDENTÉ, ÉE, adj. (du lat. *crassus*, épais; *dens*, dent). Zool. Qui a de grosses dents.

CRASSIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *crassus*, épais; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles épaisses.

CRASSIJUGUÉ, ÉE, adj. (du lat. *crassus*, épais; *jugum*, élévation). Hist. nat. Qui est relevé, soutenu par de grosses côtes.

CRASSILABRE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *labrum*, lèvre). Zool. Se dit des coquilles dont le bord offre un bourrelet épais.

CRASSILINGUE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *lingua*, langue). Zool. Qui a la langue épaisse. — CRASSILINGUES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

CRASSILOBÉ, ÉE, adj. (du lat. *crassus*, épais; *lobus*, lobe). Hist. nat. Qui a des lobes volumineux.

CRASSINERVÉ, ÉE, adj. (du lat. *crassus*, épais; *nervus*, nerf). Hist. nat. Qui a des nervures très-prononcées, saillantes.

CRASSIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *pes, edis*, pied). Zool. Qui a les pieds renflés.

CRASSIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *penna*, plume). Zool. Qui a les ailes épaisses.

CRASSIPÉTALE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; πέταλον, pétale). Bot. Dont les pétales sont épais.

CRASSIROSTRÉ, ÉE, adj. (du lat. *crassus*, épais; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec épais. — CRASSIROSTRES, s. m. pl. Famille d'oiseaux grimpeurs.

CRASSISPINÉ, ÉE, adj. (du lat. *crassus*, épais; *spina*, épine). Hist. nat. Qui a de fortes épines.

CRASSISQUAME, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *squama*, écaille). Zool. Qui a les écailles épaisses.

CRASSISULCE, adj. des 2 g. (du lat. *crassus*, épais; *sulcus*, sillon). Zool. Qui a de larges raies sur le corps.

CRASSULACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une crassule. — CRASSULACÉES, s. f. pl. Famille de plantes à feuilles épaisses, charnues et succulentes.

CRASTIA, adj. Myth. Surnom de Minerve, qui lui venait de la ville de Crastis.

* **CRATEIS**, n. pr. f. (pr. *kratéice*). Myth. Nom d'une nymphe mère de Scylla. On croit que c'est le même personnage qu'Hécate.

* **CRATÈRE**, s. m. Astron. et myth. Constellation de la *Coupe*.

CRATÉRELLE, s. f. Bot. Genre de champignons.

CRATÉRIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *crater*, coupe; *forma*, forme). Didact. Qui a la forme d'une coupe.

CRATÉRION, s. f. Bot. Genre de champignons de la division des gastéromycètes.

CRATÉRITÈS, s. m. Minér. Espèce de pierre précieuse dont Pline fait mention.

CRATÉROÏDE, ÉE, adj. des 2 g. (du gr. κρατήρ, coupe; εἶδος, forme). V., plus haut, CRATÉRIFORME. On dit aussi *cratéroïde*, des 2 g.

CRATÉTIEN, s. m. Disciple de l'école fondée par Cratès, à Pergame. Les cratétiens étaient ennemis des doctrines d'Aristarque.

CRATEVA, s. f. Bot. Genre de plantes capparidées établi en l'honneur du botaniste Cratevas.

* **CRATICULAIRE**, adj. des 2 g. Se dit des divisions en forme de grille que l'on trace sur un dessin que l'on veut réduire.

CRATICULATION, s. f. (pr. *kratikulacion*). Acte de craticuler un dessin, c'est-à-dire de tracer des divisions ou petits carreaux dans l'intention de le réduire à de plus petites dimensions. On disait autrefois *graticulation*.

CRATICUS, n. pr. m. (pr. *kratikuce*). Temps hér. Père d'Anaxibie qui fut épouse de Nestor.

CRATOMÈRE, s. m. (du gr. κράτος, fort; μηρὸς, cuisse). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des sternoxes.

CRATOPHYTE, s. m. (du gr. κράτος, fort; φυτὸν, plante). Bot. Plante réputée fortifiante.

CRATOS, n. pr. m. (pr. *kratóce*). Myth. La force personnifiée au masculin, parce que κράτος, force, est de ce genre en grec. Fils de Pallas et de Styx. De concert avec son père et ses deux sœurs, il aida Jupiter dans la guerre contre les Titans.

CRATOXYLON, s. m. (du gr. κράτος, force; ξύλον, bois). Bot. Genre de plantes de la famille des hypéricinées.

CRAU (la), s. f. (du celt. *krav*, pierres roulées). Grande plaine caillouteuse du dép. des Bouches-du-Rhône, entre le Rhône et l'étang de Berre. Sa superficie est d'environ 980 kil. carrés. En quelques endroits le terrain est assez fertile. Les anciens donnaient à *la Crau* le nom de *champs herculéens* ou lapidéens; ils en attribuaient l'origine à une grêle de pierres que Jupiter lança un jour sur un antagoniste d'Hercule, que ce héros ne pouvait venir à bout de vaincre.

CRAVAN, s. m. Ant. Oiseau sacré des Égyptiens. — Nom vulgaire des anatifes.

* **CRAVATE**, s. f. Au jeu de tric-trac, marque que l'on met à son fichet pour montrer qu'on a une grande bredouille. — Zool. *Cravate dorée*, espèce d'oiseau-mouche à cou doré; *cravate jaune*, alouette à gorge jaune; *cravate noire*, colibri à cou noir; *cravate verte*, colibri à cou vert; *cravate blanche*, pie-grièche à collier blanc.

CRAX, s. m. Zool. Nom scientifique du hocco.

CRAVICHON, s. m. Bot. Nom vulgaire du prunellier.

CRAVUPPE, s. m. Zool. Genre d'oiseaux voisin des huppes.

CRAYÈRE, s. f. Endroit d'où l'on extrait de la craie.

* **CRAYEUX, EUSE**, adj. *Acide crayeux*, dans l'ancienne nomenclature chimique, l'acide carbonique, parce qu'on l'a tiré de la craie ou carbonate de chaux.

CRÉABLE, adj. des 2 g. Qui peut être créé. Peu usité.

CRÉAC, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'esturgeon.

* **CRÉANCE**, s. f. Mar. *Mouiller en créance*, faire porter une ancre d'affourche par une chaloupe qui rapporte ensuite le bout du câble à bord du navire.

CRÉATINE, s. f. (du gr. κρέας, τος, chair). Chim. Substance qu'on extrait de la viande.

* **CRÉATION**, s. f. Myth. perse. *Création animale pure*, la création d'Ormuzd; *création animale impure*, celle d'Arihmane.

CRÉATOPHAGE, adj. des 2 g. (du gr. κρέας, τος, chair; φάγω, je mange). Didact. Se dit des animaux qui vivent de chair. On dit aussi *créophage*, et plus ordinairement *carnivore*.

CRÉATOPHAGIE, s. f. Didact. Action, habitude de se nourrir de chair. On dit aussi *créophagie*. V. le mot précédent.

CRÉBRICOSTÉ, ÉE, adj (du lat. *creber*, fréquent; *costa*, côte). Hist. nat. Qui est marqué de côtes très-rapprochées.

CRÉBRISULCE, adj. des 2 g. (du lat. *creber*, fréquent; *sulcus*, sillon). Hist. nat. Qui a des raies très-rapprochées.

CRÉCHET, s. m. Zool. Nom vulgaire du motteux.

* **CRÉCY**, n. pr. m. Géogr. Village du dép. de la Somme qu'on appelle aussi *Cressy-en-Ponthieu*. 1,640 hab. Ce fut là que le 26 août 1346 les Français, commandés par Philippe de Valois, furent complètement battus par les Anglais, commandés par Édouard III. — s. f. Variété de carotte très-estimée : *De la crécy* ou *de la carotte de Crécy*. — Art cul. *Potage, purée à la crécy*, ou simplement *crécy*, potage fait avec des carottes écrasées et passées.

* **CRÉDENCE**, s. f. Vieux mot qui se disait pour *croyance*. *Témoins de crédence*, témoins qui n'affirmaient pas avoir vu et entendu, mais qui se contentaient de dire que le fait existait ou n'existait pas.

* **CRÉDENCIER**, s. m. Archéol. Celui qui avait soin de la crédence, du buffet.

* **CRÉDIT**, s. m. Anc. jurispr. Affirmation que faisait le défenseur de la justice de sa défense, après que le demandeur avait le premier affirmé la justice de sa demande. — Fin. *Ouverture de crédit*, faculté de se faire fournir des fonds en numéraire ou en papier. — *Avoir crédit en banque*, être inscrit comme créancier sur les livres de la banque. — *Caisse de crédit*, établissement qui avait été formé en 1719 en faveur des marchands forains qui amenaient des vins, cidres, etc., à Paris. Ils y trouvaient des fonds à concurrence de la moitié de la valeur de leurs marchandises. — Polit. *Crédit public*, le degré de confiance qu'on a dans un gouvernement sous le rapport des opérations financières.

CRÉE, s. f. Comm. Sorte de toile de Bretagne.

CREEK et mieux **CRIK**, s. m. Géogr. Nom que dans l'Amérique septentrional on donne aux petits courants d'eau. — Nation indienne des États-Unis, dans l'Alabama, partie orientale, et la Virginie. Les *Criks* s'appellent aussi *Muscogis*. — Une autre nation indienne du nom de *Criks* habite la Géorgie et la Floride.

* **CREDO**, s. m. Il s'emploie par extension pour toute espèce de profession de foi : *La constitution de* 1848 *est son credo politique*.

* **CRÉER**, v. a. Hist. nat. *Créer une famille*, *un genre*, *une espèce*, établir une nouvelle famille, un nouveau genre, une nouvelle espèce, pour des êtres qui n'ont encore place dans aucune classification. — Au théâtre on dit qu'un acteur a créé un rôle, soit lorsqu'il l'a joué le premier, soit lorsqu'il le rend d'une manière neuve et originale.

CREFELD. V. CREVELT, au Complément.

CRÉMA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, délégation de Lodi et Créma, sur le Sério. 9,000 hab. Lin d'une qualité supérieure.

* **CRÉMAILLÈRE**, s. f. Techn. Barre de métal, le plus ordinairement en fer ou en fonte, dentelée de manière à pouvoir engrener avec une roue d'engrenage ordinaire. — Tringle de bois dentée sur champ, afin de recevoir les tablettes d'une bibliothèque. — Hortic. Pièce dentée ou crénelée pour tenir soulevés les châssis.

CRÉMANION, s. m. (du gr. κρεμάννυμι, soutenir). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des mélastomacées.

CRÉMANT, adj. m. Comm. Se dit d'une espèce de vin de Champagne qui se couvre d'une mousse blanche, légère et peu abondante : *Du champagne crémant*.

CRÉMASQUE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Habitant de la ville de Créma. — Territoire de cette ville.

CRÉMASTRE, s. m. (du gr. κρεμαστὴρ, qui soutient). Zool. Petits crochets voisins de l'anus dans certaines chrysalides, et qui leur permettent de se suspendre.

CRÉMATIEN, adj. m. Se dit, selon l'Encyclopédie méthodique, d'un air de flûte qui se jouait sur les théâtres grecs. On ne trouve dans les auteurs aucune colonie trace de ce mot, qui n'a point d'étymologie raisonnable.

* **CRÈME**, s. m. Anc. cout. Diocèse, étendue d'une juridiction spirituelle. V. CHRÊME, au Complément.

* **CRÉMENT**, s. m. Gramm. arabe. *Les quatre créments*, les quatre lettres *élif*, *ta*, *ya* et *noun* qui, à toutes les personnes de l'aoriste, se mettent avant les radicales.

CRÈMERIE, s. f. Établissement où l'on vend de la crème, du lait, du beurre, des œufs.

CREMNOMÉTRIE, s. f. Chim. Art d'évaluer la quantité d'un précipité. V. CREMNOMÈTRE, au Dictionnaire.

CRÉMOLOBE, s. m. (du gr. κρεμῶ, fut. att. de κρεμάννυμι, je suspends). Bot. Plante crucifère du Pérou dont les lobes restent suspendus.

* **CRÉMONE**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville des Cénomans, dans la Gaule transpadane. Les Gaulois l'avaient fondée, mais vers l'an 220 av. J. C. elle reçut une colonie romaine. Octave lui enleva son territoire pour le distribuer à ses soldats. C'est ainsi que Virgile perdit son champ qu'il recouvra ensuite comme appartenant au territoire de Mantoue. C'est aux environs de Crémone que se livra la célèbre bataille de Bédriac, l'an 69 de J. C. — Crémone est aujourd'hui une ville du royaume Lombardo-Vénitien, dans la délégation de même nom, sur le Pô. 27,000 hab. Évêché. Belle cathédrale. Plusieurs palais. Fabrique de cordes d'instruments et de violons estimés qu'on appelle *crémones*. Patrie d'Amati, Guarneri, Stradivarius.

CRÉMOSPERME, adj. des 2 g. (du gr. κρεμάννυμι, je suspends ; σπέρμα, graine). Bot. Se dit des plantes dont la graine est suspendue à un pédicule.

CRÉNATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide crénique avec une base.

CRÉNÉUS, n. pr. m. (pr. *krénéuce*). Temps hér. Centaure tué par Dryas, aux noces de Pirithoüs.

CRÉNICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *crena*, entaille ; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet denté.

CRÉNIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *crena*, entaille ; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte des crénelures.

CRÉNIQUE, adj. m. (du gr. κρήνη, source). Chim. Acide particulier découvert dans quelques eaux minérales.

CRÉNIS, n. pr. m. (pr. *krénice*). Myth. Nom d'une Néréide. — Zool. Genre d'insectes lépidoptères diurnes.

CRENQUINIER, s. m. Anc. cout. Officier de justice qui, au besoin, pouvait être chargé de faire une exécution. V. CRANEQUINIER, au Dict.

CRÉOGÉNIE, s. f. (du gr. κρέας, chair ; γεννάω, engendrer). Méd. Accroissement, augmentation de la chair.

CRÉOGRAPHIE, s. m. (du gr. κρέας, chair ; γράφειν, décrire). Anat. Description des chairs ou des parties molles du corps.

* **CRÉOLE**, s. f. Nom marchand d'une espèce de coquille du genre Vénus.

CRÉOLISER, v. n. Néol. S'abandonner à la paresse, vivre mollement, à la manière des Créoles.

* **CRÉON**, n. pr. m. Myth. Roi de Corinthe, second du nom, à qui Alcméon confia les enfants qu'il avait eus de Manto. — Fils d'Hercule et d'Eumide.

CRÉOPHAGE, adj. des 2 g. V. CRÉATOPHAGE, au Complément.

CRÉOPHILE, adj. des 2 g. (du gr. κρέας, chair ; φίλος, ami). Zool. Qui aime la chair. — CRÉOPHILES, s. m. pl. Genre d'insectes diptères de la famille des muscédinés, qui vivent de viande ou se tiennent dessus.

CRÉOSOTE, s. f. (du gr. κρέας, chair ; ζωόω, je vivifie). Chim. Liquide huileux obtenu par la distillation de l'eau de goudron et du vinaigre de bois. C'est un excellent antiputride.

CRÉOSOTÉ, ÉE, adj. Chim. Qui contient de la créosote.

CRÉPAN, s. m. Hist. milit. Nom qu'on donnait autrefois à certaines pièces d'artillerie.

CRÉPIDE, s. f. (en lat. *crepida*). Antiq. Sorte de chaussure ferrée des Grecs et des Romains.

CRÉPIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une crépide. — CRÉPIDÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

CRÉPIDOPODE, s. m. (du gr. κρηπὶς, sandale ; πούς, ὁδὸς pied) Zool. Famille de mollusques dont le dessous du corps est formé par un disque charnu.

CRÉPIDULÉ, ÉE, adj. (du lat. *crepida*, chaussure). Zool. Se dit des coquilles qui ont la forme d'un soulier, d'un sabot

CRÉPIDULITE, s. f. Zool. Crépidule fossile.

* **CRÉPIN**, s. m. Prov. *Offre de saint Crépin*, offre qui ne se réalise point. — Au pl, fournitures de cordonnier : *Marchand de crépins*.

* **CRÉPINETTE**, s. f. Bot. Nom vulgaire de la renouée.

CRÉPITACLE, s. m. (du lat. *crepitus*, explosion). Bot. Fruit qui s'entr'ouvre avec bruit.

* **CRÉPITANT, ANTE**, adj. Zool. Se dit de certains insectes qui, lorsqu'on les saisit, produisent une petite explosion.

CRÉPITUS, n. pr. m. (pr. *krépituce*). Mot lat. qui signifie *pet*. Myth. Dieu passablement ignoble, auquel on a prétendu faussement que les Égyptiens rendaient un culte particulier, principalement à Péluse.

CRÉPODAILLE, s. f. Comm. Nom d'un crêpe fort mince, que par corruption on appelle *crapodaille*.

* **CRÉPUSCULAIRE**, adj. des 2. g. Zool. Qui n'arrive, ne se voit ou ne se fait voir que le soir. — CRÉPUSCULAIRES, s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères.

CRÈQUE, s. f. Fruit du crèquier.

CRÈQUIER, s. m. Hort. Prunier sauvage. Nos pères faisaient, avec du bois de cet arbre, une arme dangereuse, une espèce de massue dont le gros bout avait la forme d'une hache.

CRÈS, n. pr. m. Temps hér. Fils de Jupiter et de la nymphe Idéa, premier roi de l'île de Crète, à laquelle il donna son nom.

CRÉSABOUS ou **CRESSABOUT**, s. m. Bot. Nom vulgaire du behen en Auvergne.

CRÉSIUS, adj. m. (pr. *kréziuce*). Myth. gr. Surnom de Bacchus, qui avait un temple dans Argos, où il était adoré sous ce nom. C'était dans ce temple qu'il avait conduit et fait ensevelir Ariane.

CRESMEAU, s. m. Nom qu'on donnait autrefois au bonnet ou béguin qu'on met sur la tête de l'enfant après qu'il a été baptisé. V. CHRÉMEAU, au Dictionnaire.

CRÉSON ou **COURSON**, s. m. Techn. Bois refendu au coutre.

* **CRESPY** ou **CRÉPY**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de l'Aisne. 1,150 hab. Elle est célèbre par le traité de paix qui y fut conclu en 1544 entre François I[er] et Charles-Quint. On l'appelle aussi *Crespy* ou *Crépy-en-Laonnois*, pour la distinguer de la suivante, à laquelle le Dictionnaire a consacré par erreur deux articles, sous la rubrique *Crépy* et *Crespy*. — *Crépy* ou *Crespy*, ch.-l. de canton du dép. de l'Oise, compte 2,580 hab. Commerce de grosse toile et de fil connu sous le nom de *fil de Crespy*. On dit aussi *Crespy en Valois*.

CRESSAL, s. m. Agric. Nom qu'on donne dans nos départements du Midi aux terres trop peu profondes pour qu'on y sème du froment.

CRESSENTIE, s. f. Bot. Genre de plantes solanées, établi en l'honneur du naturaliste italien Crescenzi. La principale espèce, propre à l'Amérique, est connue sous le nom de *calebassier*.

* **CRESSONNIÈRE**, s. f. Marchande de cresson.

* **CRÉSUS**, n. pr. m. (pr. *krézuce*). Temps hér. Un des premiers habitants de l'Ionie. Il construisit conjointement avec Ephésus le temple de Diane, qui porta plus tard le nom de temple d'Éphèse.

CRÈTE, n. pr. f. Myth. *Taureau de Crète*, monstre dont Hercule délivra la Crète, et qu'il amena vivant à Mycènes. Ce taureau ayant été consacré à Neptune, fut remis en liberté. Comme il ravageait la Grèce, Thésée le poursuivit, s'en saisit et l'immola sur l'autel d'Apollon.

* **CRÊTE**, s. f. Hist. Nom collectif des membres les plus exaltés de la convention, parce qu'ils siégeaient au sommet de ce qu'on appelait la montagne. — Bot. *Crête de coq*, nom vulgaire de la cocrête. — Anat. Saillie osseuse. — La *crête des iles*, le bord supérieur de l'os des iles.

CRÉTÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Astérius et femme de Minos, dont elle eut huit enfants, quatre garçons et quatre filles, l'une desquelles fut Ariane. Quelques mythologues font de *Crété* l'épouse du Soleil, qui la rendit mère de Pasiphaé, et celle-ci, dans leur opinion, fut la femme et non la fille de Minos. — D'autres encore la font la femme d'Amnon, qui, chassé par la famine de la Libye, alla se réfugier dans l'île d'Idéa, à laquelle il donna le nom de Crète.

* **CRÊTÉ, ÉE**, adj. A été employé par nos vieux écrivains pour, huppé, élégant. — Hist. nat. Se dit de toutes les parties qui ressemblent à une crête.

CRÉTÉUS, n. pr. m. (pr. *krétéuce*). Temps hér. Fils de Minos et de Crété, ou de Pasiphaé. Il régna sur la Crète. Il avait exilé à Rhodes son fils Althemène, et comme il voulut l'aller chercher pour le ramener en Crète, les Rhodiens le prirent, lui et ses gens, pour des pirates, et les attaquèrent au moment où ils prenaient terre. Crétéus périt, dans la mêlée, de la propre main de son fils, qui ne le connaissait pas. — Il y a eu plusieurs autres personnages de ce nom, entre autres un Troyen qu'Énée amena avec lui en Italie.

CRÉTINE, s. f. Lég. anc. Terrain d'alluvion, atterrissement qui se forme peu à peu.

* **CRÉTISER**, v. n. Terme créé par Rollin, pour mentir, tromper, agir comme un Crétois, c'est-à-dire en fourbe et comme un homme sans foi.

CRÉTOIS, s. m. Hist. Se disait dans la conversation des députés fougueux qui se plaçaient à la crête, au sommet de la montagne.

CRÉUS, n. pr. m. Temps hér. Un des Titans, fils d'Uranus et de la terre

* **CREUSE**, n. pr. f. Géogr. Rivière de France qui prend sa source dans les montagnes de l'Auvergne, s'unit à la Vienne après un cours de 228 kilom., et se jette ensuite dans la Loire. —

Département de la Creuse, département du centre de la France, formé de la ci-devant Haute-Marche et de quelques parties du Berri et du Limousin; il est divisé en quatre arrondissements. Sources minérales; étangs; sol peu fertile; Chèvres, moutons, porcs. Pas de vignes. Usines à fer et tanneries. Pop. 276,234 hab., avec émigration annuelle d'environ 2,000 ouvriers. Ch.-l. Guéret.

* **CREUSER**, v. a. Grav. Revenir sur une taille afin de l'approfondir. — Dans la gravure sur bois, c'est évider quelques parties de telle manière qu'à l'impression, elles puissent encore atteindre le papier, plus légèrement toutefois que les parties les plus saillantes.

* **CREUSET** ou **CREUSOT**. Bot. Nom vulgaire de quelques champignons qui ont la forme d'un calice ou d'un entonnoir.

* **CREUTZER**, s. m. V. KREUTZER, au Compl.

* **CREUX, EUSE**, adj. Se dit d'un jeu de cartes qui n'est pas complet. — s. m. Anc. cout. *Creux*, casuel du curé, et principalement ce qu'il reçoit pour les baptêmes, mariages, enterrements, messes, etc. — Mar. *Creux d'un navire*, sa profondeur à partir du dessus de la carlingue sous le maître-bau. — Sculp. *Mouler à creux perdu*. V. MOULER, au Complément.

CREUZOT (le), n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de Saône-et-Loire. 1,200 hab. Mine de houille. Chemin de fer conduisant au canal du Centre. Vaste établissement, créé en 1777, et contenant cinq hauts-fourneaux, des forges, une fonderie de canons, etc. Fabrique de cristaux.

* **CREVASSE**, s. f. Méd. Nom donné aux ulcérations plus ou moins profondes qui se forment à différentes parties du corps, comme les lèvres, les mamelons des nourrices, les mains, etc. — Grav. Tailles confondues.

CREVÉ, s. m. Ouverture que l'on pratiquait aux manches des pourpoints, et aux garnitures de certaines robes de femmes.

* **CRÈVECOEUR**, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Nord, sur l'Escaut; ancienne seigneurie très-souvent nommée dans l'histoire. 2,000 hab.

CRÉVELT ou **CRÉFELD**, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la province rhénane. 30,000 hab. Produits chimiques. Bleu de Prusse. Instruments de musique, etc. Sous l'empire *Crevelt* fut une sous-préfecture du dép. de la Roër.

* **CREVER**, v. n. *Faire crever du riz*, le faire cuire de manière à ce qu'il soit gonflé, que le grain ait perdu sa forme. — A certains jeux où il faut avoir pour gagner un nombre de points fixe, comme vingt et un, trente et un, on dit qu'*un joueur crève* quand avec les cartes qu'il demande il dépasse ce nombre.

CREVETTINES, s. f. pl. Zool. Famille de crustacés renfermant des espèces parasites.

* **CREVE-VESSIE**, s. m. Phys. Cylindre de verre ouvert par les deux bouts. Si l'on bouche un de ces deux bouts avec une peau de vessie, et qu'on place l'autre sur la machine pneumatique, la peau crève dès qu'on fait le vide dans le cylindre.

CREVICHE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la crevette ou chevrette.

CREVISSE, s. f. Hist. milit. Cuirasse composée de plaques de métal placées comme les ardoises d'un toit ou les articulations de la queue de l'écrevisse.

CREX, s. m. Nom qu'Aristote donne au râle d'eau. Les naturalistes modernes l'ont donné quelquefois à la poule d'eau.

* **CRIARD, ARDE**, adj. Peint. Se dit de couleurs qui tranchent trop vivement et de manière à blesser les yeux. — Zool. *Criard*, s. m. Nom vulgaire du pluvier à collier, et d'une espèce de crapaud.

CRIASUS, n. pr. m. (pr. *kriazuce*). Temps hér. Fils d'Argus et d'Évadné, succéda à son père sur le trône d'Argos.

CRIBLAGE, s. m. Agric. Action de cribler les grains pour les séparer de la paille, des pierres, etc.

* **CRIBLE**, s. m. Math. *Crible d'Ératosthène*, procédé par lequel on sépare les nombres premiers pour en dresser une table. — Musiq. Planche percée de trous dans lesquels sont maintenus les tuyaux du sommier de l'orgue.

CRIBLETTE, s. f. Bot. Nom vulgaire du cinclidion.

CRICÉLASIE, s. f. (du gr. κρικέλασια, de κρίκος, anneau, cercle; ἐλαύνω, pousser en avant). Ant. Espèce de jeu en usage chez les Grecs, et consistant à faire rouler un cercle de fer garni d'anneaux. C'est à peu près le jeu de cerceau des enfants de Paris.

CRICHNA, n. pr. m. (pr. *krikna*). Myth. Ind. Dieu chéri des brahmines, un des avatars, ou incarnations de Vishnou, fils de Vasoudéva et de Dévaki. Il joua un grand rôle dans la guerre des Pandavas, dont il assura la victoire. Il fut tué accidentellement par le chasseur Angada.

CRICHTHONITE, s. f. (pr. *kriktonite*). Minér. Sorte de minéral qui se compose de fer et de titane.

CRICOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. κρίκος, anneau; στόμα, bouche). Zool. Qui a la bouche ou l'ouverture ronde.

CRIE, s. f. S'est dit pour *cri*, proclamation. — *Pierre de la crie*, pierre où se faisaient les cris publics, dans certaines villes.

* **CRIÉE**, s. f. Prat. *Audience des criées*, au palais, audience consacrée à l'adjudication des immeubles vendus volontairement ou par autorité de justice. — Anc. prat. *Criée parisis*, augmentation du prix des objets sur la criée, quand on y joignait le droit d'un sou parisis.

* **CRIEUR**, s. m. Hist. *Crieurs des corps*, ceux qui autrefois précédaient les convois en agitant de temps en temps une sonnette. On leur donnait aussi le nom de *clocheteurs des trépassés*. Le *crieur* avait soin après chaque coup de sonnette de publier à haute voix le nom et la qualité du défunt.

CRIM. Abréviation du mot criminel.

CRIM. CON. Abréviation des mots anglais *criminal conversation*. Adultère. V. CONVERSATION, au Complément.

* **CRIME**, s. m. La signification légale de ce mot embrasse toute infraction aux dispositions des lois, laquelle est punie d'une peine afflictive ou infamante. Tout fait qui n'entraîne pas cette peine n'est qu'un délit. — *Tribunal des crimes*, en Chine, une des six cours souveraines de l'empire; celle-ci ne connaît que des matières criminelles, mais aucun de ses arrêts ne s'exécute avant d'être sanctionné par l'empereur.

* **CRIMÉE**, n. pr. f. Géogr. Presqu'île de la Russie d'Europe, sur la mer Noire, formant auj. le gouvernement de la Tauride. V. ce mot au Complément. C'est la Chersonèse taurique des anciens.

CRIMÉEN, ENNE, adj. et s. Habitant de la Crimée. — Qui appartient à la Crimée ou à ses habitants.

CRIMINALISABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être criminalisé, rendu criminel.

CRIMINATIF, IVE, adj. Qui touche au crime. Peu usité.

CRIMISE ou **CRINISE**, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve ou rivière de la Sicile, célèbre par la victoire que Timoléon remporta sur les Carthaginois l'an 340 av. J. C. V. CRINISE, au Dictionnaire.

* **CRIN**, s. m. Minér. Fissure dans un filon de mine. — Pêche. *Crin d'empile*, ligne très-forte sur laquelle on monte plusieurs hameçons.

CRINACUS, n. pr. m. (pr. *crinakuce*). Temps hér. Fils de Jupiter et père de Macarée, fut le premier qui s'établit dans l'île de Lesbos.

CRINAL, ALE, adj. Hist. nat. Qui est de la grosseur d'un crin.

CRINANTHÉMON, s. m. Bot. Plante grasse et bulbeuse dont il est souvent question chez les écrivains grecs. Le *crinanténon* du Dictionnaire est une faute typographique.

CRINICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *crinis*, cheveu; *cornu*, corne). Zool. Qui a les antennes terminées par une longue soie.

* **CRINIÈRE**, s. f. Art milit. Touffe de crins flottants qui garnit le cimier d'un casque: *La crinière d'un casque*. — Zool. Crête hérissée qui décore le derrière de la tête ou le cou de certains oiseaux.

CRINIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *crinis*, cheveu; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Dont la corolle se divise en plusieurs segments longs et déliés.

CRINIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *crinis*, cheveu; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un crin ou d'un cheveu.

* **CRINIGÈRE**, s. m. Zool. Oiseau d'Afrique et de Java qu'on appelle aussi *crinon*.

CRINITARSE, adj. des 2 g. (du lat. *crinis*, cheveu; *tarsus*, tarse). Zool. Qui a les tarses velus.

CRINO, n. pr. f. Temps hér. Femme de Danaüs qu'elle rendit père de quatre filles.

CRINOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κρίνον, lis; εἶδος, forme). Bot. Qui ressemble à un lis.

CRINOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *crinis*, cheveu, et du gr. εἶδος, forme). Hist. nat. Qui ressemble à un cheveu. — CRINOÏDES, s. m. pl. Zool. Famille de zoophytes échinodermes.

CRIOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. κριός, bélier; κεφαλή, tête). Ant. et Zool. Qui a une tête de bélier.

CRIOCÉRIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un criocère.

CRIOMORPHE, s. m. (du gr. κριός, bélier; μορφή, forme). Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des longicornes.

* **CRIOPHORE**, adj. m. Myth. Surnom de Mercure, adoré dans un temple que lui avaient élevé les habitants de Tanagre. Ceux-ci, décimés par la peste, eurent recours à Mercure, et le dieu les délivra de ce fléau en faisant le tour de la ville avec un bélier sur les épaules.

CRIOPODERME, s. m. (du gr. κριός, bélier; ποῦς, ποδός, pied; δερμά, peau). Zool. Genre de mollusques.

CRIPART, s. m. Zool. Nom vulgaire du grimpereau.

* **CRIQUE**, s. f. *Crique d'armurerie*, fissures ou défauts des métaux qui entrent dans la fabrication des armes.

CRIQUER, v. n. Techn. Se fendiller, en parlant de l'acier.

* **CRISE**, s. f. État d'assoupissement ou de convulsion produit par les procédés du magnétisme animal. — Polit. *Crise ministérielle*. Situation où se trouve un gouvernement constitutionnel, lorsque des ministres ont donné leur démission et ne sont pas encore remplacés. — Écon. polit. *Crise commerciale*, perturbation dans les affaires commerciales qui amène la perte du crédit et la ruine des négociants. — On dit aussi *la crise des passions*, en parlant du moment où elles fermentent avec le plus de force.

* **CRISIAQUE**, adj. et s. des 2 g. Celui ou celle qui se trouve dans l'état de crise magnétique.

* **CRISIE**, n. pr. f. Myth. Fille de Théthys et de l'Océan.

CRISPATIF, IVE, adj. Bot. Qui est plié ou frisé d'une manière irrégulière.

CRISPIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *crispus*, crispé; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a les pétales frisés.

CRISPIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *crispus*, crispé; *folium*, feuille). Bot. Qui a les feuilles crispées, soit par l'effet de la sécheresse, soit naturellement.

CRISPIN, n. pr. m. Nom d'un valet de comédie, que l'on applique familièrement à un homme facétieux, plaisant: *C'est un Crispin*, *un vrai Crispin*. — s. m. Petit manteau de luxe que portent les femmes.

CRISPITE, s. f. Substance minérale fort peu connue.

CRISSA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville des Locriens Ozoles, qui donnait son nom à la partie septentrionale du golfe de Corinthe.

CRISTACÉ, s. m. Zool. Genre de mollusques céphalopodes à coquille aplatie.

CRISTAIRE, s. f. (du lat. *crista*, crête). Bot. Genre de plantes du Pérou.

* **CRISTAL**, s. m. Ce mot et tous ses dérivés, quoique tirés du gr. κρύσταλλος, s'écrivent ordinairement par un I et non par un Y. Cependant on a cru devoir, dans le Dictionnaire, préférer l'orthographe étymologique à l'orthographe d'usage. Nous suivons pour les articles complémentaires, la marche imposée par l'ouvrage principal, en prévenant toutefois que l'on est au moins parfaitement libre de se conformer à l'habitude générale.

CRISTEL, s. m. Zool. Un des noms vulgaires de la crècerelle.

CRISTELLAIRE, s. f. (du lat. *crista*, crête). Zool. Genre de mollusques.

CRISUS, n. pr. m. (pr. *crizuce*). Temps hér. Fils de Phocus et aïeul de Pylade.

* **CRITÉRIUM**, s. m. (du gr. κριτήριον, ce qui sert à juger, faculté de l'esprit qui juge). Phil. Loi générale, caractère, moyen par où l'on reconnaît la vérité. *Tel philosophe n'a point de critérium; tel autre s'est armé d'un critérium puissant; l'analogie des idiomes offre un excellent critérium pour débrouiller l'histoire des migrations des peuples.* — Les philosophes ont distingué entre le *critérium spéculatif* et le *critérium pratique*. Le *critérium spéculatif* s'établit sur l'évidence des sens, la raison, le témoignage des hommes; il sert de fondement à la certitude scientifique. Quelquefois on s'est contenté, comme dans la nouvelle Académie, de simples probabilités, ce qui a produit dans les doctrines beaucoup de graves erreurs. Quant au *critérium pratique*, il

s'entend de cet instinct qui pousse l'homme à croire à l'existence du monde extérieur, par cela seul que le monde fait impression sur lui.

* **CRITHOPHAGE**, s. m. (du gr. κριθή, orge; φάγω, je mange). Ant. gr. Nom des soldats qui s'étaient rendus coupables de quelque faute et qu'on punissait en les condamnant à ne manger que du pain d'orge.

CRITICISME, s. m. Système philosophique de l'Allemand Kant, exposé dans son livre intitulé *Critique de la raison pure*. Le but du *criticisme* est de fixer les limites de notre faculté de connaître, et de régler l'exercice de cette faculté.

CRITICISTE, adj. et s. Partisan du criticisme, qui appartient à ce système.

* **CRITIQUE**, s. f. Philos. *Critique de la raison pure*, l'ouvrage capital de Kant, où il expose les doctrines du criticisme. Cet auteur a fait aussi la *critique de la raison théoristique*, *de la raison pratique*, et *du jugement*. — Anc. prat. *Critique*, examen des moyens allégués par la partie adverse, la réponse qu'on y faisait, les reproches qu'on opposait aux témoins fournis par cette partie.

CRITOBULE, n. pr. f. Temps hér. Nymphe aimée de Mars, qui la rendit mère de Pangéus.

CRITOMÉDIE, n. pr. f. Temps hér. Une des danaïdes, fiancée d'Antipaphus.

CRITONIE, s. f. (du gr. κριτόν, choisi). Bot. Genre de plantes à fleurs composées, famille des synanthérées.

CRITTICA, s. f. Relat. Nom indien de la constellation des Pléiades.

CRIUS, n. pr. m. (pr. *kriuce*). Myth. Fils du Ciel et de la Terre, et père d'Astréus, de Pallas et de Persée. — Ami de Phryxus, qui le suivit en Colchide.

* **CROATE**, adj. et s. des 2 g. Nom d'un peuple de race slave, parlant un dialecte de la langue slavonne.

* **CROATIE**, n. pr. f. Géogr. Contrée actuellement divisée entre l'Autriche et la Turquie. La *Croatie turque* est comprise dans la Bosnie. L'autre, beaucoup plus considérable, se subdivise en deux parties, dont l'une se trouve dans l'Illyrie et forme le *royaume de Croatie*, qui ne fait point partie de la confédération germanique. Ce royaume, qui a pour capitale *Agram*, contient deux divisions : *Croatie civile* et *Croatie militaire*. Celle-ci, appelée aussi *ban de Croatie*, fait partie du gouvernement des Confins militaires.

CROBYLE, s. m. (du gr. κρώβυλος). Ant. gr. Touffe de cheveux, aigrette qui décorait le cimier d'un casque.

* **CROC**, s. m. Art. milit. *Croc de sape*, instrument qu'on emploie dans les travaux de sape volante. — Mar. *Croc*, extrémité recourbée d'un grand nombre d'outils, d'instruments et d'ustensiles. — Autrefois *Crocs de la ville*, perches armées de crochets avec lesquelles on abattait les parties de bâtiments où le feu avait pris.

CROCALA, n. pr. f. Géogr. anc. Port situé à l'une des embouchures de l'Indus.

CROCALE, n. pr. f. Myth. Nymphe de la suite de Diane, fille du fleuve Isménus.

CROCALLIDE, s. m. Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

CROCÉIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *croceus*, safran; *penna*, aile). Zool. Qui a les ailes couleur de safran.

CROCÉIVENTRE, adj. des 2 g. (du lat. *croceus*, safran; *venter*, ventre). Zool. Qui a le ventre couleur de safran.

CROCHE, interj. Mar. Commandement à un matelot de prendre un cordage pour le hâler.

* **CROCHES**, s. f. pl. Tenailles en équerre au moyen desquelles on tient sur l'enclume les barres de fer rouge.

* **CROCHET**, s. m. Bâton terminé par un fer recourbé, dont les chiffonniers se servent pour enlever le papier, les haillons. — *Clou à crochet*, clou dont la tête est recourbée. — *Broder au crochet*, broder sur un petit métier, avec une aiguille emmanchée et dont la pointe est recourbée. — Fig. et fam. *Faire un crochet*, changer de route, en tournant subitement à droite ou à gauche. — Art milit. *Crochets de retraite*, fers crochus placés à l'affût d'un canon. — Techn. Instrument pour ouvrir les serrures dont on n'a pas la clef. — Constr. Matière du plafond qui pénètre entre les lattes et se replie ensuite, de sorte que la couche de plâtre se trouve retenue.

CROCHETABLE, adj. des 2 g. Qui peut être crocheté, ouvert avec des crochets : *Serrure qui n'est point crochetable.*

* **CROCIDISME**, s. m. Mot dérivé du grec κροκίς, κροκιδος, duvet.

CROCIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *crocus*, safran; *pes*, *pedis*, pied). Qui a les pattes couleur de safran.

* **CROCISE**, s. f. (du gr. κροκίς, duvet). Zool. Genre d'insectes hyménoptères de la famille des mellifères.

CROCODILÉEN, ENNE, adj. Zool. Qui ressemble au crocodile. — **CROCODILÉENS**, s. m. pl. Famille de reptiles qui comprend le genre crocodile. On dit aussi *crocodilien* et *crocodiloïde*.

CROCODILIN, INE, adj. Qui tient du crocodile. — Anc. log. *Question crocodiline* ou substantiv. *crocodiline*, sorte de dilemme qui conduit toujours à une solution absurde, soit que l'on choisisse l'affirmative ou que l'on se détermine pour la négative. On disait aussi *cératine*. V. ce mot, au Complément.

CROCODILOPOLIS, n. pr. f. (pr. *crokodilopolice*). Géogr. anc. Ville de la haute Égypte, près du lac Mœris. Le crocodile y était adoré. Aujourd'hui *Fayoum*.

CROCODILURE, s. m. (du gr. κροκόδειλος, crocodile; οὐρὰ, queue). Zool. Genre de reptiles sauriens.

CROCON, n. pr. m. Temps hér. Père de Méganire, femme d'Arcas. Il possédait dans l'Attique un petit territoire.

CROCONATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide croconique avec une base.

CROCONIQUE, adj. des 2 g. (du gr. κρόκος, safran). Chim. Se dit d'un acide qui a la propriété de former des sels d'un jaune plus ou moins foncé.

CROCOS, n. pr. m. (pr. *crokoce*). Myth. Amant de Smylax : il fut métamorphosé en safran.

* **CROCOTTE**, s. m. (le mot grec κρόκοττας n'est que du genre masculin). Zool. C'est le nom de la hyène.

CROCYDOLITHE, s. f. (du gr. κρόκος, safran; λίθος, pierre). Minér. Substance minérale peu connue.

CRODO, n. pr. Myth. sept. Nom d'une ancienne idole des Saxons.

CROESSA, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Ino et aimée de Neptune.

* **CROÏSA** ou **CROIA**. Temps hér. Ville de la Turquie européenne, dans la Roumélie. 6,000 hab. Patrie de Scanderberg.

* **CROISADE**, s. f. Hist. *Les huit croisades*, se dit ordinairement des plus importantes des expéditions en Terre-Sainte, de 1095 à 1270. On en compte neuf, quand on y comprend celle de 1197 qui ne dura que trois mois et échoua devant Thoron. C'est alors la quatrième. Voici la date des autres : *la première* fut publiée au concile de Clermont en 1095, par le pape Urbain II. Elle eut pour chef principal Godefroi de Bouillon, qui forma le royaume de Jérusalem, après s'être emparé de la cité sainte en 1099. — *La seconde* fut prêchée en 1145 par saint Bernard, et dirigée par l'empereur Conrad III et par Louis VII, époux d'Éléonore de Guienne. — *La troisième* fut l'ouvrage de l'empereur Frédéric dit Barberousse. Philippe II de France et Richard d'Angleterre, dit Cœur de Lion, y prirent part; elle eut lieu en 1188 et n'eut comme la précédente que des résultats imparfaits. — *La quatrième* en 1202 eut pour chef Thibaud IV, comte de Champagne. Les croisés s'arrêtèrent à Constantinople dont ils se rendirent maîtres et y fondèrent l'empire latin. — *La cinquième* eut lieu en 1217, et eut pour chef André, roi de Hongrie; elle n'obtint point de succès. — *La sixième*, entreprise par l'empereur Frédéric II, fit rentrer Jérusalem sous la domination des chrétiens. — *La septième*, dirigée par saint Louis, roi de France, en 1248, eut la plus funeste issue. Le roi y resta prisonnier de 1250 à 1254. — *La huitième*, entreprise par le même souverain, fut dirigée contre Tunis en 1270. Elle ne fut pas moins malheureuse. La peste décima l'armée, et le roi lui-même y périt. — Il y eut aussi en 1212 une *croisade d'enfants*. Cinquante ou soixante mille s'étaient réunis, Français, Anglais, Allemands, de tout âge, de toute condition, et des deux sexes même. Ces malheureux périrent presque tous de misère et de faim.

* **CROISÉ, ÉE**, adj. Escr. *Être croisé*, se dit du tireur qui n'est pas en ligne et qui a le pied droit trop en dedans, ce qui lui fait perdre l'aplomb de son corps et la direction de la pointe.

* **CROISEMENT**, s. m. Sur les chemins de fer, passage par une voie diagonale des wagons d'une voie sur une autre.

* **CROISÉS**, s. m. Hist. *Nouveaux croisés*, nom que prirent les confédérés polonais au XVIII^e siècle contre Stanislas-Auguste. — On appelle *croisés* ou *pispannes*, les bâtons qui soutiennent la corde tendue sur laquelle on danse. On dit aussi *croisée*.

* **CROISETTE**, s. f. Se dit dans quelques départements pour l'A, B, C. En d'autres lieux on dit *croix de par Dieu*. — Escr. Fleuret du maître d'armes. — Bot. Nom vulgaire de la crucianelle. V. ce mot, au Complément.

* **CROISIER**, s. m. Nom qu'on donnait autrefois aux membres de quelques congrégations de chanoines réguliers en France, en Italie, en Flandre et en Bohême. On les appelait aussi *chanoines de Sainte-Croix*.

* **CROISIÈRE**, s. f. Endroit d'un chemin de fer où il y a un croisement, où l'on passe d'une voie sur une autre.

CROISILLE, s. f. Techn. Pièce du rouet des fileurs de corde.

* **CROISSANT**, s. m. C'était le symbole de l'antique ville de Byzance; les Turcs l'adoptèrent en 1453, après qu'ils se furent rendus maîtres de Constantinople. — *Ordre du Croissant*, fondé en 1448 par René d'Anjou, roi de Sicile. Le chef de l'ordre avait le titre de sénateur. — Ordre militaire fondé en 1800 par le sultan Sélim III. — *Double croissant*, nom prétendu d'un ordre qu'on dit avoir été fondé par saint Louis et transporté à Naples par Charles d'Anjou. On croit que cet ordre n'est pas autre que l'*ordre du Navire*. — Mar. *Croissant*, portion de cercle que décrit la barre du gouvernail dans ses mouvements divers. — Tringles courbes clouées au-dessus de chaque sabord pour empêcher les eaux qui tombent d'en haut de s'y introduire. — Massifs de bois qu'on place sur l'avant des coffrets pour faciliter le pointage du canon. — Hist. nat. Nom vulgaire de plusieurs poissons, de quelques champignons, etc.

* **CROISSANT, ANTE**, adj. Mar. *Échelle de latitude croissante*, échelle au moyen de laquelle on peut mesurer les parallèles de l'équateur sur les cartes dont les méridiens sont également parallèles entre eux.

CROISSET, s. m. Zool. Ancien nom de la rainette ou grenouille verte.

* **CROISURE**, s. f. Blas. Centre de l'écu divisé en quatre quartiers. Quelquefois au milieu de la *croisure* on trouve un écusson. — Mar. *Croisures*, les croix que les vergues font avec les mâts. *Un bâtiment a beaucoup de croisure*, quand la longueur de ses vergues excède de beaucoup la longueur ordinaire. — Levée la plus large dans un marais salant.

* **CROIX**, s. f. Prov. *Baiser les pouces en croix*, signifiait faire des vœux ardents pour le succès d'une entreprise. — *Quand nous serons à dix nous ferons une croix*, il y en a déjà beaucoup, mais il en viendra davantage. — Relig. cathol. *Triomphe de la croix*, fête qui se célèbre encore à Tolède, en mémoire de la victoire de Tolosa, remportée par les Castillans sur les Maures. — *Ordre de la Vraie Croix*, association religieuse de femmes fondée en 1668 par Éléonore de Gonzague, femme de l'empereur Ferdinand III. — *Ordre de Sainte-Croix de Fontarabie*, fondé sous la règle de Saint-Benoît par Ludolf, évêque de Gabie en Éthiopie, dans le XVI^e siècle. — *Ordre de la Croix de saint Dominique*, ordre militaire que conféraient les inquisiteurs dominicains. — *Sainte-Croix de Coïmbre*, congrégation de chanoines réguliers fondée en Portugal en 1131. — *Filles de la Croix*, congrégation de charité fondée en Picardie pour l'enseignement des filles pauvres. — *Ordre de la Croix rouge*, ordre militaire de Bohême. — Anc. jurisp. *Croix de cens*, cens payable en deniers. On lui avait donné ce nom parce qu'autrefois la petite monnaie avait pour empreinte une *croix*. — Anc. mus. La *croix* placée sur une note équivalait à ce qu'on appelle aujourd'hui un trille. Aujourd'hui la *croix*, dans la base chiffrée, après un 4, marque la quarte augmentée; après un 6, la sixième augmentée. — Mar. Les vergues sont en *croix* lorsqu'elles sont brassées perpendiculairement à leurs mâts. — *Croix de Saint-André*, forte sangle placée en sautoir sur l'avant de la misaine pour la fortifier dans une tempête. — Astron. *Croix*, la constellation du Cygne. — Chir. *Croix de Malte*, bandage dont on croise tous les tours. — Bot. *Croix de saint Jacques*, belle espèce d'amaryllis. — *Croix de Malte* ou *croix de Jérusalem*, espèce de lychnide, plante d'ornement. — *Croix de Lorraine*, espèce de cactus épineux. — Géogr. *Sainte-Croix*, rivière des États-Unis, qui se jette dans le Mississipi après un cours de 220 kil. — Une des Antilles danoises.

40 kil. sur 16 ; 33,000 hab. Ch.-l. Christianstad. Climat sain; sol fertile, ce qui a fait nommer cette île *le jardin des Antilles.* — Ville et port de l'île de Ténériffe, l'une des Canaries. Excellents vins. 9,000 hab. — *Sainte-Croix-aux-Mines*, bourg de France, dép. du Haut-Rhin. 3,300 hab. Mines de plomb argentifère. — *La Croix-Rousse*, commune de France, faub. de Lyon, dép. du Rhône. 17,934 hab.

CROMARTY, n. pr. m. Géogr. Comté de l'Écosse septentrionale, divisé en plusieurs parties qui se trouvent enclavées dans le comté de Ross. — Capitale du comté avec un port. 3,000 hab.

CROMERUACH, n. pr. m. Myth. celt. Principale idole qui était adorée en Irlande avant l'introduction du christianisme.

CROMLECH, s. m. (pr. *cromelek*). Ant. celt. Monument druidique formé de plusieurs blocs de pierre rangés en cercle autour d'une pierre plus grande et plantée de champ. Ces sortes de monuments sont communs dans l'Irlande, l'Écosse, quelques parties de l'Angleterre et de la Bretagne française.

CROMMYOMANCIE, s. f. (du gr. κρόμμυον, oignon; μαντέια, divination). Ant. Divination qui se pratiquait au moyen d'un oignon. C'est par erreur qu'on a imprimé au Dictionnaire *chrommyomancie.*

CROMYON, n. pr. m. Géogr. anc. Ville voisine de Corinthe, sur le golfe Saronique. — *Laie de Cromyon*, sanglier qui fit de grands dégâts dans le pays. Thésée tua ce monstre.

* **CRON**, s. m. Se dit dans nos départements du Nord pour plâtras ou gravois.

CRONE, s. f. Monnaie d'argent du royaume de Danemark. La *vieille crone* vaut 3 fr. 25 c. de notre monnaie. La *crone* de 1747 vaut 10 cent. de plus. V. COURONNE, au Complément.

* **CRONIES**, s. f. pl. Ant. gr. Fête que les Athéniens célébraient en l'honneur de Saturne ou Κρόνος, elles avaient de l'analogie avec les *saturnales* des Romains. C'est à tort que le Dictionnaire renvoie à *chronies.* V., ci-dessous, l'observation sur *cronos.*

CRONOGRAPHIE, s. f. (du gr. Κρόνος, Saturne; γράφω, je décris). Astron. Description de la planète Saturne.

CRONOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la cronographie.

* **CRONOS**, n. pr. m. C'est par erreur que l'on dit au Dictionnaire que *Chronos* est préférable à *Cronos.* Le nom du père de Ζεὺς en grec était Κρόνος; quant à χρόνος, c'est simplement le temps dépourvu de toute personnification.

CROO, s. m. Nom donné par les Écossais à ce que nos pères appelaient composition ou wehrgeld. Le *croo* d'un comte était de 140 vaches; celui d'un simple thane de 66 : le taux allait ensuite en diminuant jusqu'à une vache pour un homme du peuple.

CROQUADE, s. f. Peint. Composition faite à la hâte. Esquisse rapide.

CROQUE-EN-BOUCHE, s. m. Sorte de préparation composée de croquignoles, de nougats ou autres pâtisseries croquantes, auxquelles on ajoute des fruits glacés ou confits.

* **CROQUET**, s. m. Zool. Nom vulgaire de la bernache.

* **CROSSE**, s. f. Anat. Partie de l'aorte qui se recourbe sur elle-même.

CROSSON, s. m. Mot qu'on emploie dans l'ancien Dauphiné au lieu de berceau.

CROSSOPÉTALE, adj. des 2 g. (du gr. κροσσός, bordure; πέταλον, pétale). Bot. Qui a les pétales frangés.

CROSSOSTYLE, s. m. (du gr. κροσσός, frange, bordure; στῦλος, style). Bot. Plante de l'océan Pacifique qui a le style frangé. *Crostyle*, au Dictionnaire, paraît être une altération de ce mot.

CROSSURE, s. m. (du gr. κροσσός, bordure; οὐρὰ, queue). Zool. Genre de reptiles sauriens.

* **CROTALE**, s. m. Ant. Sorte de sandale fort pesante qu'on chaussait pour battre la mesure avec le pied. — Instrument de musique militaire que l'on nomme plus ordinairement *chapeau chinois.*

CROTALIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un crotale. — CROTALIDES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens. On dit aussi *crotalin*, *crotaloïde*, *crotalure.*

* **CROTALISTRE**, s. f. Ant. gr. En Grèce et à Rome, joueuse de crotale. Comme les bayadères de l'Inde ou les almés d'Égypte, elles étaient de toutes les fêtes, qu'elles égayaient par leurs chants et leurs danses.

CROTALOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. κρόταλον, grelot; φορὸς, porteur). Zool. Qui porte des sonnettes, c'est-à-dire des articulations qui, particulièrement chez les serpents, produisent par le mouvement de la marche un craquement, un bruit qu'on assimile, bien qu'il y ait très-peu de ressemblance, au bruit d'une ou plusieurs sonnettes.

CROTALURE, adj. des 2 g. (du gr. κρόταλον, grelot; οὐρὰ, queue). Zool. V., ci-dessus, CROTALIDE.

CROTAPHAL, adj. et s. m. (du gr. κρόταφος, tempe). Anat. Nom d'une des pièces osseuses de la tête.

CROTAPHIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui appartient aux tempes. V., ci-dessus, CROTAPHAL.

* **CROTON**, n. pr. f. Temps hér. Héros crotoniate, qu'Hercule tua involontairement. — Astron. Nom qu'on a donné quelquefois à la constellation du Sagittaire.

CROTONATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide crotonique avec une base.

* **CROTONE**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Grande Grèce, en Italie, dans le Brutium, sur le bord de la mer, au fond d'un golfe. Patrie de l'athlète Milon.

CROTONÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un crotone. — CROTONIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes euphorbiacées.

CROTONINE, s. f. Chim. Principe de nature résineuse qui existe dans les graines du *croton des Moluques*, qu'on désigne ordinairement sous le nom de *graines de Tilly.* C'est un violent purgatif.

CROTONIQUE, adj. m. Chim. Se dit de l'acide fourni par le croton et des sels qui ont pour base la *crotonine.* On dit aussi *acide iatropique.*

CROTOPUS, n. pr. m. (pr. *krotopuce*). Temps hér. Fils d'Agénor, roi d'Argos, et successeur d'Iasus. Après qu'il eut fait périr sa fille Psammathé, son royaume fut désolé par la peste et par un monstre suscité par les dieux. Corœbus tua le monstre et Crotopus s'enfuit à Mégare.

* **CROTTE**, s. f. *Les chiens ont mangé la crotte*, expression proverbiale et familière qui signifie, la gelée a séché les rues.

CROTTON, s. m. Techn. Morceau de sucre qui n'a pu passer par le sac. *Croton* du Dictionnaire paraît moins correct.

* **CROTU, UE**, adj. Mot genevois employé par J.-J. Rousseau pour désigner un visage grêlé, marqué de petite vérole.

CROUE, s. f. Agric. Se dit à Metz des portions de terre que les propriétaires abandonnent à leurs vignerons pour y semer des légumes.

CROUMA, s. m. (du gr. κροῦμα, son, de κρούω, je résonne). Ant. Air des anciens.

* **CROUPE**, s. f. Manége. *Porter la croupe au mur*, faire aller un cheval de côté, la croupe tournée vers la barrière, la tête et la poitrine vers le centre du manége.

CROUPÉZOPHORE, adj. m. (du gr. κρουπέζα, chaussure de bois; φέρω, je porte). Ant. Nom que les Grecs donnaient aux Béotiens, à cause d'une chaussure grossière qui leur était particulière. On dit aussi *crupézophore.*

* **CROUPIER**, s. m. Jurispr. canon. Prête-nom de celui qui plaidant pour un bénéfice, ne voulait point paraître en son nom, lui-même.

* **CROUPION**, s. m. Hist. Nom par lequel on désigna le parlement anglais, après que Cromwell en eut chassé tous les membres qui lui étaient suspects. On leur donna ce nom de *croupion* par mépris, comme si l'on eût dit : la partie la moins noble du corps; le *croupion* ou *le parlement croupion* (*rump parliament*) fut dissous par Cromwell en 1653; il avait eu cinq ans d'existence.

CROUSTADE, s. f. Art culin. Préparation de certains aliments avec une croûte de pain : *Croustade aux truffes*, *croustade aux champignons.* A Paris on dit *croûte aux champignons*, *aux truffes.*—Dans nos dép. méridionaux, on entend encore par *croustade* un pâté chaud, ce qu'on nomme à Paris vol-au-vent.

* **CROÛTE**, s. f. *C'est une croûte*, *une vieille croûte*, se dit familièrement et fig. d'un vieillard imbu de préjugés. — *Croûte de pâté vaut bien du pain*, expression proverbiale qui signifie s'accommoder sans beaucoup de peine d'une chose meilleure que l'ordinaire, quand celle-ci manque. On dit aussi : *Faute de pain on mange des croûtes de pâté.*

CROÛTEUX, EUSE, adj. Bot. Qui forme des plaques semblables à des croûtes.

CROUY ou **CROY**, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de Seine-et-Marne, sur l'Ourq, ancienne résidence de la puissante famille de Croy, venue de Hongrie au commencement du XIVe siècle. 1,200 hab. La tour du château est aujourd'hui une prison.

CROWN, s. m. Métrol. V. COURONNE, au Compl.

CROYDON, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre dans le comté de Surrey, sur le canal de même nom. Papeteries, blanchisseries et imprimeries sur coton.

CROZAT, n. pr. m. Géogr. *Canal de Crozat*, nom d'un canal qui aboutit à celui de Saint-Quentin, et qui va de cette ville à l'Oise.

CROZOPHORE, s. f. (du gr. κροσσὸς, fourrure; φορὸς, porteur). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des euphorbiacées.

CRUCHADE, s. f. Sorte de bouillie de maïs.

* **CRUCHE**, s. f. Anc. art milit. *Cruche à feu*, genre d'artifice de guerre qu'on employait autrefois.

* **CRUCIADE**, s. f. (altération du mot *cruzade*). Taxe que le roi levait sur ses sujets au profit de la cour de Rome en vertu d'une bulle du pape, et en échange de la permission de manger en carême du lait et des œufs.

CRUCIANELLE, s. f. (du lat. *crux*, *crucis*, croix, à cause des feuilles disposées en croix). Bot. Genre de plantes rubiacées du midi de l'Europe.

CRUCIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *crux*, *crucis*, croix; *gerere*, porter). Hist. nat. Qui a quelque partie en forme de croix.

CRUCIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *crux*, *crucis*, croix; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec croisé.

CRUCITE, s. f. Substance minérale peu connue.

CRUDYA, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses établi en l'honneur de Crudy, médecin anglais.

CRUMÉNIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *crumena*, bourse; *fero*, je porte). Hist. nat. Qui porte une bourse.

* **CRUMÉNOPHTHALME**, adj. des 2 g. (du lat. *crumena*, bourse, et du gr. ὀφθαλμὸς, œil). Zool. Qui a l'œil entouré d'une bourse.

* **CRUORIQUE**, adj. Chim. L'acide cruorique n'a été admis qu'hypothétiquement.

CRUPÉZION, s. m. Ant gr. Espèce de sandale que portait un des chanteurs, ordinairement le choryphée, et dont il se servait pour battre la mesure. La même chose que *crotale.*

CRUPÉZOPHORE, s. m. Ant. V. CROUPÉZOPHORE, au Complément.

CRUPHIE, s. f. (du gr. κρύφιος, secret). Paléologie. Signe dont on faisait usage autrefois dans les manuscrits et dans les livres pour signaler les passages obscurs. Ce signe consistait en un C couché horizontalement sur la partie convexe et un point au milieu (⌣̇).

CRUPHIODÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κρύφιος, secret; δήρη, cou). Zool. Se dit des animaux dont le cou est entièrement couvert de plumes.

CRURO-ASTRAGALIEN, adj. et s. (du lat. *crus*, *cruris*, jambe; *astragalus*, os du cou-de-pied). Anat. Un des muscles du pied de la grenouille.

CRUSÉE, s. f. Bot. Genre de plantes rubiacées du Mexique.

CRUSITHYRE, s. m. (du gr. κρούω, je heurte; θύρα, porte). Ant. gr. Air de danse qu'on appelait aussi *thyrocopique*, et que les jeunes gens chantaient en allant frapper la nuit à la porte des courtisanes.

CRUSSADE, s. f. V. CRUCIADE, au Complément.

* **CRUSTACÉ, ÉE**, adj. (du lat. *crusta*, croûte). Qui est recouvert d'une croûte.—Méd. Se dit des maladies qui produisent des croûtes sur quelque partie du corps : *Lèpre*, *syphilis crustacée.*

CRUSTACÉEN, ENNE, adj. Qui a rapport aux crustacés.

CRUSTACÉOLOGIE, s. f. (du fr. *crustacé*, et du gr. λόγος, discours). Traité sur les crustacés.

CRUSTACÉOLOGUE, s. m. (même étym.). Celui qui s'occupe des crustacés.

CRUSTODÉ, ÉE, adj. Synonyme de *crustacé.*

CRUSTULIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *crustula*, petite pâtisserie; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un échaudé.

CRUSTUMÉRIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Italie, dans le pays des Sabins. Elle fut prise et ruinée par Romulus. On l'appelle aussi *Crustuminium.*

CRUSTUMÉRIEN, adj. Habitant de Crustumérie. — Qui appartient à cette ville. On dit aussi *crustuminien.*

CRUZ (SANTA-), n. pr. f. Géogr. Ville de la Bolivie, ch.-l. du dép. de son nom, près de Rio-Grande-de-la-Plata. 9,000 hab. Évêché. On dit aussi *Santa-Cruz-de-la-Sierra.* — *Santa-Cruz* ou

îles de la Reine-Charlotte, archipel du grand océan Pacifique. La plus grande de ces îles, *Egmont* ou *Santa-Cruz*, n'a que 32 kilom. de long sur 16 de large. Les indigènes sont de race mêlée.— *Santa-Cruz* ou *Sainte-Croix*. V. ce dernier mot, au Complément. — Plusieurs îles, rivières ou îles d'Espagne, de Portugal et d'Amérique portent le même nom.

CRUZADE, s. f. V. CRUCIADE, au Complément.

CRUZY-LE-CHÂTEL, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Yonne. 1,300 hab.

CRYÉROSE, adj. des 2 g. (du gr. κρυερὸς, froid). Zool. Qui est froid au toucher comme le sont en général les reptiles.

CRYMOPHILE, adj. des 2 g. (du gr. κρυμὸς, froid; φίλος, ami). Zool. Se dit des oiseaux qui se plaisent dans les pays froids.

CRYOMÈTRE, s. m. (du gr. κρυὸς, froid; μέτρον, mesure). Phys. Instrument propre à faire connaître l'intensité du froid.

CRYOMÉTRIE, s. f. Phys. Application, connaissance du cryomètre.

CRYOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Phys. Qui appartient au cryomètre, à la cryométrie.

CRYOPHORE, s. m. (du gr. κρυὸς, froid; φέρω, porter). Phys. Instrument au moyen duquel l'eau se congèle par suite de sa propre évaporation.

CRYPHINE, s. f. (du gr. κρύφιος, caché). Philos. Sens occulte de l'âme.

CRYPHION, s. m. (du gr. κρύφιος, caché). Bot. Genre de mousses qui naissent dans le creux des rochers.

CRYPHIOSPERME, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; σπέρμα, semence). Bot. Genre de plantes chicoracées d'Afrique. C'est par erreur que le Dictionnaire a donné *chryphiosperme*.

CRYPSORCHE, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; ὄρχις, testicule). Anat. Situation vicieuse des testicules. V. le mot suivant.

CRYPSORCHIDE, adj. et s. m. (même étym.). Méd. Celui dont les testicules restent cachés dans l'abdomen, au lieu de descendre dans le scrotum, comme cela a lieu à l'époque de la naissance.

* **CRYPTANDRE**, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, cacher; ἀνὴρ, ἀνδρὸς, homme). Hist. nat. Dont les organes sexuels sont très-peu apparents. On dit aussi *cryptandrique*.

CRYPTANTHE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; ἄνθος, fleur). Bot. Dont les fleurs sont très-peu visibles.

CRYPTANTHÉRÉ, ÉE, adj. (du gr. κρύπτω, je cache; ἀνθηρὸς, anthère). Bot. Dont les étamines ne sont pas apparentes.

* **CRYPTE**, s. f. Chapelle souterraine dans une église. — s. m. Anat. Nom donné à de petits corps arrondis, situés dans l'épaisseur de la peau ou des membranes muqueuses, et destinés à sécréter des liquides de diverse nature.

CRYPTERPE, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; ἕρπω, ramper). Bot. Plante d'Afrique, rampante et qui se plaît dans les endroits les plus solitaires.

CRYPTIE, s. f. (en gr. κρύπτια, même signification, de κρύπτω, je cache). Ant. gr. Ordre que de temps en temps les magistrats de Lacédémone donnaient aux jeunes gens de se répandre la nuit dans la campagne quand les ilotes étaient devenus trop nombreux, et d'égorger tous ceux qu'ils pourraient rencontrer. — Se dit aussi de l'usage qui permettait aux jeunes Spartiates de commettre des larcins, pourvu qu'ils fussent bien cachés.

CRYPTINE, s. f. (du gr. κρύπτω, je cache). Bot. Genre de plantes à fleurs très-petites et cachées.

CRYPTINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une cryptie. — CRYPTINÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie pour la cryptine.

CRYPTOBIOTE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; βίος, vie). Zool. Dont la vie et les mœurs sont peu connues.

CRYPTOBRANCHE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; βράγχια, branchies). Zool. Qui respire par des branchies non apparentes. — CRYPTOBRANCHES, s. m. pl. Famille de reptiles batraciens. On dit aussi *cryptobranchoïde*.

CRYPTOCALVINISME, s. m. Hist. relig. Opinion des cryptocalvinistes.

CRYPTOCALVINISTE, adj. et s. des 2 g. Hist. rel. S'est dit, au XVI^e siècle, de certains calvinistes déguisés qui, tout en adoptant les doctrines de leur maître, feignaient un grand attachement au catholicisme, et se conformaient à ses pratiques extérieures.

CRYPTOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes dont les fruits sont cachés. — CRYPTOCARPE, s. m. Genre de la famille de chénopodées.

CRYPTOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; κεφαλὴ, tête). Zool. Dont la tête est cachée, n'est pas apparente. — CRYPTOCÉPHALES, s. m. pl. Tribu de coléoptères de la famille des tubifères. On dit aussi *cryptocéphalide*.

CRYPTOCHILIDE, adj. des 2 g. (pr. *cripetoklide*) (du gr. κρύπτω, je cache; χοχλίδιον, petite coquille). Zool. Qui porte une coquille cachée dans le corps.

CRYPTOCOTYLÉDONÉ, ÉE, adj. (du gr. κρύπτω, je cache; κότυληδων, cotylédon). Bot. Dont les cotylédons restent cachés ou peu distincts, faute de développement suffisant.

* **CRYPTODIBRANCHE**, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; δὶς, deux fois, βράγχια, branchies). Zool. Qui respire par deux branchies non apparentes.

CRYPTODIDYME, adj. et s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; δίδυμος, jumeau). Anat. Nom donné aux monstres doubles par inclusion.

CRYPTOGAMIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à la cryptogamie.

* **CRYPTOGAMISER**, v. n. Aller à la découverte, à la recherche des plantes cryptogames. Quoi qu'on en dise au Dictionnaire, ce mot est beaucoup moins barbare qu'*herboriser;* cependant il est d'un usage plus rare, à cause de sa spécialité.

CRYPTOGAMOLOGIE, s. f. (du fr. *cryptogame*, et du gr. λόγος, discours). Didact. Histoire des plantes cryptogames.

CRYPTOGAMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui appartient à la cryptogamologie.

CRYPTOGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; γαστὴρ, ventre). Zool. Qui a l'abdomen caché.

CRYPTOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; γένος, naissance). Zool. Qui naît et qui vit dans le corps d'un autre animal.

CRYPTOGRAMME, s. f. (du gr. κρύπτω, je cache; γράμμα, ligne). Bot. Espèce de fougère d'Amérique, basse et rampante.

CRYPTOLITHE, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; λίθος, pierre). Zool. Genre de crustacés.

CRYPTOLOBE, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; λοβὸς, gousse). Bot. Genre de plantes légumineuses nommé aussi *amphicarpe*.

CRYPTOLOGIQUE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; λόγος, discours, science). Didact. Il se dit des effets qui peuvent naître des causes secrètes existant dans chaque objet qu'on étudie et qu'on approfondit. Ce mot a été créé par M. Ampère, qui nomme ainsi un des quatre points de vue sous lesquels il considère toutes les sciences.

CRYPTOMONADINS, s. m. pl. (du gr. κρύπτω, je cache; μονάς, μονάδος, monade). Zool. Famille d'animalcules infusoires.

CRYPTONEURE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; νεῦρον, nerf). Zool. Qui n'a pas de nerfs apparents.

CRYPTOPÉTALE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; πέταλον, pétale). Bot. Petite plante du Pérou dont les pétales sont cachées.

CRYPTOPHYTE, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; φυτὸν, plante). Bot. Nom général des plantes dont l'organisation et les moyens de reproduction ne sont pas bien connus.

CRYPTOPORE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; πόρος, pore). Hist. nat. Qui a des pores peu apparents.

CRYPTOPROCTE, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; πρωκτὸς, l'anus). Zool. Espèce de mammifère carnassier assez semblable au chat.

CRYPTOPS, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; ὄψ, œil, vue). Zool. Genre de myriapodes ou mille-pieds chez qui l'organe de la vue n'est pas apparent.

CRYPTOPSIDE, adj. des 2 g. Qui ressemble à un cryptops.

CRYPTORHINIEN, IENNE, adj. (du gr. κρύπτω, je cache; ῥὶν, nez). Zool. Qui a des narines peu apparentes. — CRYPTORHINIENS, s. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des nageurs.

CRYPTORYNCHIDE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; ῥύγχος, bec). Zool. Qui ressemble à un cryptorynque. — CRYPTORHINCHIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

CRYPTORISTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; ὁριστικὸς, qui détermine). Didact. Qui tient à l'observation et à l'analyse des propriétés cachées de l'objet qu'on étudie. Mot créé par M. Ampère, pour désigner l'un des quatre points de vue sous lesquels il considère les sciences pour les classer.

CRYPTOSPORE, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; σπορὰ, semence). Bot. Genre de champignons parasites de la division des gymnomycètes.

CRYPTOSTEMME, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; στέμμα, couronne). Bot. Genre de plantes synanthérées originaires d'Afrique. — s. f. Genre de plantes légumineuses de la tribu des radiées.

CRYPTOSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. κρύπτω, je cache; στῆμον, fil). Bot. Plantes qui n'ont pas d'étamines visibles.

CRYPTOSTOME, s. m. (du gr. κρύπτω, je cache; στόμα, bouche). Zool. Genre de mollusques qui n'ont pas de bouche apparente.

CRYPTOTÉNIE, s. f. (du gr. κρύπτω, je cache; ταινία, bandelette). Bot. Genre de plantes ombellifères.

CRYPTURE, s. f. (du gr. κρύπτω, je cache; οὐρὰ, queue). Zool. Nom scientifique du tinamou.

CRYPTURIN, INE, adj. Qui ressemble à une crypture.

* **CRYSTAL**, s. m. Pour ce mot et pour tous ses dérivés, tant au Dictionnaire qu'au Complément, V. l'observation faite ci-dessus, au mot CRISTAL.

CRYSTALLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *crystallum*, cristal; *ferre*, porter). Minér. Qui contient des crystaux. On écrit plus ordinairement *cristallifère*.

* **CRYSTALLINE**, s. f. Bot. Un des noms de la plante qu'on appelle aussi *glaciale*. Plus ord. *cristalline*.

CRYSTALLISABILITÉ, s. f. Chim. Propriété d'un corps crystallisable. Plus ord. *cristallisabilité*.

CRYSTALLISOIR, s. m. Chim. Vase dans lequel on fait crystalliser un liquide. Plus ord. *cristallisoir*.

CRYSTALLO-ATOMIQUE, adj. des 2 g. Phys. Se dit d'une théorie, d'un système qui explique la formation des crystaux par une réunion d'atomes. Plus ord. *cristallo-atomique*.

CRYSTALLO-ÉLECTRIQUE, adj. des 2 g. Phys. Se dit des phénomènes électriques que la chaleur développe dans certains crystaux. Plus ord. *cristallo-électrique*.

CRYSTALLOGÉNIE, s. f. (du gr. κρύσταλλος, crystal; γένος, formation) Phys. Science de la formation des crystaux. Plus. ord. *cristallogénie*.

* **CRYSTALLOÏDE**, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui a l'apparence d'un cristal. Plus ord. *cristalloïde*.

CRYSTALLOMÉTRIE, s. f. (du gr. κρύσταλλος, crystal; μέτρον, mesure). Phys. Connaissance de la construction mathématique des cristaux; art de les mesurer. Plus ord. *cristallométrie*.

CRYSTALLOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la crystallométrie. Plus ord. *cristallométrie*.

CRYSTALLONOMIE, s. f. (du gr. κρύσταλλος, crystal; νόμος, loi). Phys. Connaissance des lois de la crystallisation. Plus ord. *cristallonomie*.

CRYSTALLONOMIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la crystallonomie. Plus ord. *cristallonomique*.

CRYSTALLOPHYSIQUE, s. f. Didact. Science ou connaissance des qualités physiques et des propriétés des crystaux. Plus ord. *cristallophysique*.

CRYTIDAS, n. pr. m. (pr. *kritidâce*). Temps hér. Silicien qui voulut s'opposer au passage d'Hercule, et qui fut tué par ce dieu.

CSERVENITZA, n. pr. f. Géogr. Village de Hongrie, dans le comitat de Saros. C'est aux environs que se trouvent les seules opales naturelles que l'Europe produise. On le nomme aussi *Vorosvagas*.

CTÉATUS, n. pr. m. (pr. *ktéatuce*). Temps hér. Fils de Neptune et de Mollioné. V. MOLLIONIDE, au Complément.

CTÉNITE, s. f. (du gr. κτεὶς, κτενὸς, peigne ou pétoncle). Zool. Peigne fossile.

CTÉNOBRANCHE, adj. des 2 g. (du gr. κτεὶς, κτενὸς, peigne; βράγχια, branchies). Zool. Qui a les branchies pectinées, ou en forme de peigne.

CTÉNODONTE, s. m. (du gr. κτεὶς, κτενὸς, peigne; ὀδοὺς, ὀδόντος, dent). Zool. Genre de reptiles sauriens à dents pectinées.

CTÉNOSTOME, s. m. (du gr. κτεὶς, κτενὸς, peigne; στόμα, bouche). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des cicindélètes, à bouche pectinée.

CTÉSIPHON, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de

l'Assyrie, au N., sur le Tigre ; ancienne résidence des rois parthes Arsacides.

CTÉSIPPUS, n. pr. m. (pr. *ktézip-pucè*). Temps hér. Riche Samien, amant de Pénélope. Il fut tué par Philétius. — Il est fait mention d'autres personnages de ce nom, tous fils d'Hercule et de différentes mères.

CTÉSIUS, adj. m. (du gr. κτήσιος, qui donne la possession). Myth. Surnom que les Phlyontiens donnèrent à Jupiter.

CTÉSYLLA, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Alcidamas de Céos ; elle épousa Hermocharès malgré son père, et mourut dans les douleurs de l'enfantement. Une colombe sortit de son cercueil, on ne trouva plus le corps de Ctésylla, et l'on bâtit un temple en l'honneur de Vénus céleste.

CTIMÈNE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Laerce et sœur d'Ulysse.

CTONOGÈNE, adj. m. (du gr. χθὼν, χθονὸς, terre ; γένος, naissance). Minér. Se dit de tous les métaux dont les oxydes consistent en terre. Pour devenir conforme à son étymologie, ce mot devrait s'écrire *chthonogène*.

CU. Chim. Abréviation du mot cuivre.

CUARTERON, CUARTILLO. Mesure espagnole de capacité. V. QUARTERON, QUARTILLO, au Complément.

CUBA, n. pr. f. (du lat. *cubare*, être couché). Myth. Déesse qui protégeait le sommeil des enfants.

* CUBA, n. pr. f. Géogr. La plus considérable des grandes Antilles : 1,060 kilom. de long sur 120 de large. Population : 310,000 hab. blancs, 106,000 de couleur, libres, et 286,000 esclaves nègres. Cap. La Havane. Mines d'or, de fer et d'aimant. Sucre, café, tabac très-estimé, miel, etc. — Cuba fut découverte en 1492, par Christophe Colomb, et les Espagnols s'en emparèrent en 1512. C'est tout ce qu'ils ont conservé de leurs immenses possessions d'Amérique.

CUBAS, s. m. Jeu de cartes, espèce de *qui perd gagne* où l'adresse consiste à se défaire de ses cartes sans faire de levées. On écrit aussi *culbas*.

CUBAT, s. m. Écon. dom. Espèce de cuvier dont on se sert dans quelques départements pour la lessive et pour la vendange.

* CUBÈBE, s. m. Sorte de poivre fruit de la plante appelée la *cubèbe*. On l'emploie aussi comme adj. m. : *Du poivre cubèbe*.

CUBÉBINE, s. f. Chim. Substance particulière qu'on extrait du poivre cubèbe.

CUBICITE, s. f. Minér. Un des noms de l'analcime.

CUBICULAIRE, s. m. Sous le Bas-Empire, titre des valets de chambre ou chambellans des empereurs. A Constantinople, tous les *cubiculaires* étaient eunuques.

* CUBICULUM, s m. pr. *kubikulome*). Mot latin qui signifie chambre à coucher. *Cubiculum principis* n'a donc pu signifier la loge de l'empereur, mais bien la chambre à coucher.

* CUBITAL, ALE, adj. (du lat. *cubitus*, coude, coudée). Long d'une coudée, depuis le poignet jusqu'au coude. — Les anciens appelaient écriture *cubitale* celle dont les caractères étaient très-allongés. — Zool. *Cellule cubitale*, espace membraneux de l'aile des insectes, formé par le bord postérieur de la nervure radicale et par une autre nervure que l'on nomme *nervure cubitale*.

CUBITIÈRE, s. f. (du lat. *cubitus*, coude). Hist. milit. Partie de l'armure qui garnissait le bras depuis le coude jusqu'à l'épaule.

CUBITO-CUTANÉ, ÉE, adj. Anat. Qui concerne la peau du cubitus.

CUBITO-MÉTACARPIEN, IENNE, adj. Anat. Qui concerne le cubitus et le métacarpe.

CUBITO-POLLICIEN, adj. et s. m. Anat. Nom d'un des muscles de la main de la grenouille.

CUBITO-RADIO-SUS-PHALANGIEN, adj. et s. m Anat. Muscle de la main de la grenouille.

CUBITO-SOUS-CARPIEN, adj. et s. m. Anat. Muscle du carpe de la grenouille.

CUBITO-SUS-POLLICIEN, adj. et s. m. Anat. Muscle du bras de la salamandre.

CUBO ou COUBO, s. m. Hist. Ancien titre de dignité à la cour de l'empereur du Japon, répondant à peu près à celui de sultan sous les califes ; depuis la révolution de 1585, le *cubo* ou *cubosama* a usurpé la puissance impériale réelle et n'a guère laissé au dairo que le titre honorifique et sans autorité de chef de la religion.

CUBO-CUBIQUE, adj. des 2 g. Anc. math. Relatif au *cubo-cube*. *Racine cubo-cubique*, racine sixième.

CUBO-DODÉCAÈDRE, s. m. Minér. Cube dont les douze arêtes sont remplacées par douze facettes.

CUBO-ICOSAÈDRE, s. m. Minér. Corps dont la forme tient à la fois du cube et de l'icosaèdre.

* CUBOÏDE, adj. des 2 g. Math. Qui approche du cube. — s. m. Minér. Rhomboïde qui diffère très-peu du cube.

CUBO-OCTAÈDRE, s. m. Minér. Cube dont les angles sont remplacés par huit facettes.

CUBO-PRISMATIQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui tient à la fois du cube et du prisme. — Minér. Se dit d'un cuboïde qui a ses deux sommets séparés par six faces parallèles et l'axe.

CUBO-SAMA, s. m. Hist. V., ci-dessus, CUBO.

CUBOSPERME, s. m. (du gr. κύβος, cube ; σπέρμα, graine). Bot. Plante de la Cochinchine dont la graine est cubique.

CUBO-TÉTRAÈDRE, s. m. Minér. Forme qui tient du cube et du tétraèdre.

CUBO-TRIÉMARGINÉ, ÉE, adj. Minér. Dont le cube a trois facettes au lieu de chacune de ses douze arêtes.

CUBO-TRIÉPOINTÉ, adj. Minér. Dont le cube a trois facettes au lieu de chacun de ses huit angles dièdres.

CUBZAC, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Gironde. 1,000 hab. Pont sur la Dordogne ; entrepôt de vins.

CUCHIVANO, s. m. Nom qu'on donne dans l'État de Vénézuela en Amérique à des cavernes qui, durant les tremblements de terre, lancent des jets de flamme.

CUCLIEN, adj. m. V. CYCLIEN, au Complément. *Cuclien* est une mauvaise orthographe de l'Encyclopédie méthodique

CUCUJIDE, adj. des 2 g. Zool Qui ressemble à un *cucuje*, le *cucujo* des colonies espagnoles d'Amérique, insecte phosphorescent. — CUCUJIDES, s. m. pl. Famille de coléoptères renfermant le genre cucuje. On dit aussi *cucujites*.

CUCULIDE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *cuculus*, coucou). Zool. Qui ressemble au coucou. — CUCULIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux grimpeurs.

CUCULINE, s. f. (même étym.) Zool. Nom donné aux abeilles qui, à l'imitation des coucous, déposent leurs œufs dans des nids étrangers. — CUCULINES, s. f. pl. Groupes d'insectes apiaires.

CUCULLAN, s. m. Zool. Genre de vers intestinaux propres aux poissons

CUCULLIE, s. f. (du lat. *cucullus*, capuchon). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, très-communs en France.

CUCULLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cucullus*, cornet). Hist. nat. Qui a des appendices en forme de cornets.

CUCULLIFOLIÉ, ÉE, adj. des 2 g. (du lat. *cucullus*, cornet ; *folium*, feuille). Bot Dont les feuilles sont roulées comme des cornets.

CUCUMÉRINÉ, ÉE, adj. Bot. Synonyme de *cucumérâcé*. V. ce mot au Dictionnaire. On dit aussi *cucuméroïde*.

CUCUMIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cucumis*, concombre, *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un concombre.

CUCURBIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cucurbita*, citrouille ; *fero*, je porte). Bot. Qui porte des fruits en forme d'une courge ou calebasse.

CUCURBITÉ, ÉE, adj. Bot. Synonyme de *cucurbitacé*. V. ce mot au Dictionnaire.

CUCURBITIN, INE, adj. (du lat. *cucurbita*, citrouille). Bot. Qui a de la ressemblance avec une citrouille. Il se dit particulièrement des baies de certaines plantes.

CUDRANG, s. m. Bot. Arbre des Moluques.

* CUEILLAGE, s. m. Techn. Action d'enlever le verre en fusion avec la canne ou sarbacane.

CUEILLAISON, s. f. Action de cueillir les fruits, de récolter les moissons.

* CUEILLERON, s. m. Zool. V. CUILLERON, au Complément.

* CUEILLETTE, s. f. Techn. Récolte des chiffons à faire le papier. — *Droit de cueillette*, se dit, dans le système sociétaire, du droit de prendre part à la jouissance des fruits de la terre. Quand l'humanité vivait dans l'état sauvage, le *droit de cueillette* était un des droits que chacun exerçait. Dans une période plus avancée, tous les droits se remplacent par le droit au travail.

* CUEILLIR, v. a. Anc. cout. Recueillir, faire une recette : *Cueillir la dîme*. — Techn. Boucler la soie étendue sur les platines. — Couper le fil destiné à faire les épingles. V. CUEILLÉE, au Dict.

* CUEILLOIR, s. m. Écon. rur. Sorte d'instrument dont on se sert pour cueillir, hors de la portée de la main, les fruits qui peuvent se meurtrir aisément.

* CUENCA, n. pr. f. (Nom qu'il faut écrire ainsi et prononcer avec le *c* dur et non *Cuença*, comme on le trouve dans tous les Dictionnaires). Géogr. Ville d'Espagne, ch.-l. de l'intendance de même nom. 9,000 hab. Évêché. Patrie de Molina. — Ville de l'Amérique du Sud, dans la république de l'Équateur. 20,000 hab. Évêché. Collége. Couvent des jésuites. Fromage et confitures estimées.

CUÈRE, s. m. Anc. cout. En Flandre, tribunal et juridiction des échevins d'une commune.

CUERFRÈRE, CUERSOEUR, s. Bourgeois, bourgeoise qui appartenait à un cuère.

CUÉRIER, s. m. Membre d'un cuère.

CUFIQUE, adj. des 2 g. Philol. V. COUFIQUE, au Complément.

CUGES, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. des Bouches-du-Rhône. 2,000 hab.

* CUILLER, s. f. Hist. *Chevaliers de la cuiller*, nom que prirent quelques nobles du pays de Vaud, vers le commencement du XVI[e] siècle, dans une orgie où ils jurèrent de manger à la cuiller les calvinistes genevois. — Art milit. *Cuiller à boulets rouges*, outil qui sert à transporter les boulets du gril à la pièce qui doit les lancer. On dit aussi *casque*. — Bot. *Cuiller des arbres*, nom vulgaire d'un agaric.

CUILLERISTE, s. m. Techn. Orfèvre qui fait des couverts.

* CUILLERON, s. m. Zool. Lame cornée qui existe à la base de l'aile des insectes diptères.

* CUIR, s. m. Comm. *Cuir de Russie*, peau de phoque tannée avec l'écorce du bouleau noir. — Cuir que les Russes préparent avec le santal odorant, ce qui le conserve et le met à l'abri des insectes.

CUIRATIER, s. m. Techn. Ouvrier qui travaille à la préparation des cuirs.

CUIRÉE, s. f. Hist. milit. Partie de l'ancien costume militaire qui consistait en un collet de cuir.

CUIRER, v. a. (du fr. *cuir*). Techn. Garnir de cuir un coffre, une malle de bois. — SE CUIRER, v. pron.

* CUISAGE. Techn. Action du feu sur le bois que l'on veut réduire en charbon.

* CUISINE, s. f. Mar. Grande caisse de tôle divisée en compartiments, dans laquelle on range les ustensiles de cuisine.

* CUISINIER, s. m. Hist. ott. Mot par lequel des historiens traduisent le titre que portaient quelques sous-officiers des janissaires. Leur nom turc *achtchi* signifie *faiseur de soupe*.

* CUISSAGE, s. m. Féod. V. JAMBAGE, au Complément.

* CUISSE, s. f. Man. *Aide des cuisses*, le mouvement de cuisses par lequel le cavalier fait mouvoir à son gré le cheval. — Dans une verrerie, c'est le pilier qui supporte la couronne et l'arche. — Zool. Nom d'une coquille. — Hort. *Cuisse de nymphe*, variété de rose blanche.

* CUISSOT, s. m. Hist. milit. Cuissard, armure qui couvrait seulement la moitié ou les deux tiers de la cuisse.

CUIVRAGE, s. m. Techn. Art, action de cuivrer.

* CUIVRE, s. m. Planche gravée sur cuivre qui donne les estampes : *Acheter, vendre les cuivres d'un ouvrage*. — *Un graveur habile coupe hardiment le cuivre*, il manie hardiment le burin. — Mus. Les instruments de métal comme cors, trompettes, trombonnes, etc. : *Le cuivre* ou *les cuivres dominent dans les orchestres modernes*.

* CUIVREUX, EUSE, adj. Qui est de la nature du cuivre, qui est formé de cuivre. — Chim. *Oxyde cuivreux*, premier degré d'oxydation du cuivre. — *Sulfure cuivreux*, son premier degré de sulfuration. — *Sels cuivreux*, combinaisons de l'oxyde cuivreux avec différentes bases. On dit aussi *cuivrique*. — Mus. *Sons cuivreux*, ceux qui sont produits par des instruments de cuivre, ou sont analogues à ceux des instruments de cuivre. On dit plus ordinairement *métalliques*. — Peint. On appelle *tons cuivreux*, la couleur qui approche trop de celle du cuivre : *Nuages cuivreux, ciel cuivreux*.

CUIVRICO-ALUMINIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel cuivrique combiné avec un sel aluminique. On dit de même *cuivrico-ammonique*, *cuivrico-cobaltique*, *cuivrico-potassique*, *cuivrico-sodique*, combinaisons d'un sel de cuivre avec des sels ammonique, cobaltique, potassique et sodique. Ces mots ont été adoptés par Berzélius ; d'autres chimistes disent *cupro* au lieu de *cui-*

vrico, comme étant plus conforme à l'analogie étymologique.

CUIVRIQUE, adj. des 2 g. Minér. et chim. Qui a rapport au cuivre. V. CUIVREUX.

CUIVROSO-POTASSIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel cuivreux combiné avec un sel potassique.

CULAGE, s. m. Féod. V. JAMBAGE, au Compl.

* CULASSE, s. f. Agric. Dans quelques départements, partie inférieure du cep de vigne.

CULASSÉ, ÉE, part. et adj. *Canon, fusil culassé*, garni de sa culasse.

CULASSEMENT, s. m. Techn. Action, manière de placer la culasse d'une arme à feu.

CULASSER, v. a. Techn. Mettre la culasse au canon d'une arme à feu: *Culasser un fusil.*

* CULBAS, s. m. Jeux. V. CUBAS, au Compl.

CULBUTABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être culbuté, renversé: *Ministre, gouvernement culbutable.*

* CULBUTE, s. f. Nœud de rubans que les femmes portaient autrefois derrière la coiffe.

CULCITE, s. m. Anc. art milit. Sorte de matelas en usage dans les armées.

CULEBUTER, v. a. Ancienne orthographe du verbe *culbuter* : on la trouve encore dans La Fontaine.

* CULÉUS, s. m. Ant. Supplice des parricides. Il consistait à renfermer le coupable dans un sac de cuir, avec un singe, un coq et un serpent, et à jeter ce sac à la mer.

CULEX, s. m. Zool. Nom scientifique du cousin.

CULIACAN, n. pr. m. Géogr. Ville du Mexique, dans l'État de Sonora-et-Cinaloa. 4,200 hab.

CULICE, s. m. (du lat. *culex, culicis*, cousin). Ancien nom du moucheron.

CULICIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble au culex ou cousin. — CULICIDES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères. On dit aussi *culice, ée, culicien, ienne*, et *culicoïde*, des 2 g.

CULICIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *culex, culicis*, cousin; *forma*, forme). Zool. Qui a la forme d'un moucheron.

CULICIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *culex*, cousin; et du gr. γεννάω, engendrer). Méd. Qui est produit par le parasitisme des cousins.

CULICIGÉNOSE, s. f. (même étym.). Méd. Maladie produite par le parasitisme, par la piqûre des cousins.

CULLODEN-MOOR, n. pr. m. Géogr. Plaine stérile d'Écosse dans le comté d'Inverness, où le duc de Cumberland battit complètement le prince Charles-Édouard, fils du prétendant, le 27 avril 1746.

CULLUMÉE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées, famille des synanthérées.

CULMIGÈNE, adj des 2 g. (du lat. *culmus*, chaume; *genus*, race). Bot. Qui naît et croît sur l s chaumes : *Agaric culmigène.*

CULMINANCE, s. f. (du lat. *culmen*, faîte). Néol. La plus haute élévation, le point le plus élevé.

* CULMINANT, ANTE, adj. Néol. Se dit au fig. du point principal d'une question; celui dont la discussion doit entraîner la décision : *C'est là le point culminant.*

* CULMINER, v. n. Néol. Au pr. et au fig., dominer, former le point le plus élevé.

CULMITE, s. f. (du lat. *culmus*, chaume). Bot. Tige fossile analogue aux chaumes.

*CULOT, s. m. Techn. Escabelle sur laquelle le miroitier dépose le vase qui contient le vif-argent. —Petit entonnoir mobile employé par le chandelier.

CULOTTAGE, s. m. Action de culotter. Il se dit surtout en parlant d'une pipe.

* CULOTTE, s. f. A certains jeux, et particulièrement au domino, perte d'un grand nombre de points à la fois : *Quelle culotte! — Une première culotte*, se dit fam. d'un petit garçon et aussi d'un très-jeune homme qui fait l'important.— *Culotte d'Aristote*, espèce d'épitoge que portaient autrefois les docteurs ès arts. — Zool. *Culotte de velours*, variété de coq. — Bot. *Culotte de chien*, nom vulgaire d'une espèce d'orange.— Hort. *Culotte de suisse*, espèce de poire d'automne, à peau verte rayée de rouge. — Mécan. *Culotte*, se dit fréquemment pour désigner dans les machines, des tubes verticaux ou légèrement inclinés qui mettent en communication deux récipients.

* CULOTTER, v. a. Pop. *Culotter une pipe*, y fumer longtemps, de manière à la noircir extérieurement, principalement au bas du fourneau.

* CULTELLATION, s. f. Anc. terme d'arpenteur, manière de mesurer un terrain en le projetant par coupes horizontales. Cette opération se fait avec un instrument appelé *niveau*, mais non, comme on le dit au Dictionnaire, avec l'*instrument universel*, instrument tout à fait imaginaire.

CULTISME, s. m. Philol. Recherche, affectation dans le langage, prétention à une pureté excessive. C'est pour le castillan, auquel ce mot s'applique, ce qu'est parmi nous le purisme.

CULTORISTE, s. m. Philol. Partisan du cultisme. On le dit notamment de quelques poëtes de l'école de Gongora, qui font consister dans la recherche du style tout le mérite de la poésie.

CULTRICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *culter*, couteau; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet en forme de couteau.

CULTRIDENTÉ, ÉE, adj. (du lat. *culter*, couteau; *dens, dentis*, dent). Zool. Dont les dents canines sont comprimées et ont le bord concave extrêmement tranchant.

CULTRIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *culter*, couteau; *folium*, feuille). Bot. Qui a les feuilles comme une lame de couteau.

CULTRIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *culter*, couteau; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un couteau, est aminci comme la lame d'un couteau.

CULTURAL, ALE, adj. Néol. Qui concerne la culture.

CUMANA, n. pr. f. Géogr. Ville de la république de Vénézuela, ch.-l. du dép. du Maturin. 10,000 hab.

CUMANAGOT, s. m. Linguist. Idiome des indigènes du pays de *Cumana.*

CUMANCHE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Nom d'une peuplade indigène du Mexique.

CUMANIE, n. pr. f. Géogr. Province de la basse Hongrie, divisée en *Petite* et *Grande Cumanie.* Elle doit son nom aux *Cumans*, tribu d'origine turcomane, qui habitait en Russie sur les bords de la Kouma, et qui en fut expulsée par les Mogols, quand ceux-ci envahirent la Russie.

*CUMBERLAND, n. pr. m. Géogr. Comté d'Angleterre, sur la mer d'Irlande et limitrophe de l'Écosse. 170,000 hab. Ch.-l. Carlisle. Mines de plomb, de houille, etc. Climat humide. Sol pittoresque. Peu d'industrie. Le nom de *Cumberland* est très-commun aux États-Unis et dans les possessions anglaises de l'Amérique du Nord.

CUMÉEN, ENNE, adj. et s. Habitant de la ville de Cumes: *Apollon Cuméen, la sibylle cuméenne.*

* CUMES, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Campanie, fameuse par son temple d'Apollon Cuméen et surtout par l'oracle de la sibylle. Tarquin le Superbe mourut à Cumes, l'an 495 av. J. C. — Il y avait en Étolie, dans l'Asie Mineure, une autre ville de Cumes, fondée, dit-on, par les Amazones. Son port était très-fréquenté.

CUMINÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Ressemblant au cumin. — CUMINÉES, s f. pl. Tribu de plantes ombellifères. On dit aussi *cuminoïde*, des 2 g.

CUMINIFOLIÉ, ÉE, adj. (du fr. *cumin*, et du lat. *folium*). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles ressemblent à celles du cumin.

CUMINOPRISTES, s. m. (du gr. κύμινον, cumin; πρίω, je scie). Ant. gr. Hommes extrêmement avares, qui partageaient en dix un grain de cumin.

CUMMINGTONISTE, s. f. Substance minérale dont on ne connaît guère que le nom.

CUMULARD, s. m. Terme familier par lequel on désigne les fonctionnaires qui, bravant la loi sur le cumul, possèdent plusieurs places et en touchent les revenus.

* CUNAXA n. pr. m. Géogr. anc. Village situé sur l'Euphrate, entre la Babylonie et la Mésopotamie. Ce fut là que commença la retraite fameuse des Dix mille, an 401 av. J.-C.

CUNDINAMARCA, s. m. Département de la Nouvelle-Grenade, divisé en quatre arrondissements. Capitale *Santa-Fé-de-Bogota.* 371,000 hab.

CUNÉAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *cuneus*, coin à fendre). Hist. nat. Qui a la forme d'un coin.

CUNÉICEPS, adj. des 2 g. (du lat. *cuneus*, coin; *caput*, tête). Qui a la tête en forme de coin.

CUNÉIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *cuneus*, coin; *forma*, forme). Bot. Qui a des feuilles en forme de coin.

CUNÉUS, n. pr. m. (pr. *kunéuce*). Géogr. anc. Contrée de la Lusitanie, semblable par sa forme à un coin. Auj., l'*Algarve.*

CUNICULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *cuniculus*, lapin). Qui a quelque rapport avec le lapin. — CUNICULAIRES, s. m. pl. Famille de mammifères rongeurs qui renferme le lapin et les genres voisins.

CUNICULÉ, ÉE, adj. (du lat. *cuniculum*, terrier). Géol. Qui forme des excavations profondes et étroites.

CUNILÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au cunile. — CUNILÉES, s. f. pl. Division établie dans la famille des labiées pour le genre cunile.

CUNNINGHAMIE, s. f. Bot. Arbre de la Chine, famille des conifères.

CUPAR, n. pr. m. Géogr. Anc. ville d'Écosse, ch.-l. du comté de Fife. 5,000 hab.

CUPAVO, n. pr. m. Temps hér. Fils de Cycnus, amena les Liguriens au secours d'Énée.

CUPENCUS, n. pr. m. (pr. *kupinkuce*). Temps hér. Prêtre d'Hercule appartenant à la nation rutule. Il périt de la main d'Énée.

* CUPIDON, s. m. Se dit ironiquement d'un homme sur le retour qui fait le jeune, l'aimable.

CUPRATE, s. m. Chim. Combinaison du deutoxyde de cuivre avec des oxydes métalliques.

CUPRESSIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *cupressus*, cyprès; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles ressemblent à celles du cyprès.

CUPRESSIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cupressus*, cyprès; *forma*, forme). Bot. Qui a la forme du cyprès.

CUPRESSINÉ, ÉE, adj. et s. m. Bot. Qui ressemble au cyprès. — CUPRESSINÉES, s. f. pl. Famille de plantes conifères.

CUPRESSITE, s. f. (du lat. *cupressus*, cyprès). Bot. Végétal fossile analogue au cyprès.

CUPRESSOCRINITE, s. m. Zool. Genre de polypiers.

CUPRICO ou CUPRO. Chim. *Cupro-ammonique, aluminique, cobaltique, potassique, sodique*, etc. V. CUIVRICO-ALUMINIQUE, etc., au Complément.

CUPRICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *cuprum*, cuivre; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet de couleur cuivreuse.

CUPRIDE, s. m. (du lat. *cuprum*, cuivre). Minér. Métal analogue au cuivre.

CUPRIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cuprum*, cuivre; *ferre*, porter). Minér. Qui contient du cuivre.

CUPRIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *cuprum*, cuivre; *penna*, plume). Zool. Qui a les ailes couleur de cuivre.

CUPRIQUE, adj. des 2 g. (du lat. *cuprum*, cuivre). Minér. et chim. Qui a rapport, qui appartient au cuivre.

CUPRIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *cuprum*, cuivre; *rostrum*, bec). Zool. Dont le bec est couleur de cuivre.

CUPRO-FULMINATE, s. m. Chim. Combinaison d'une base et d'acide cupro-fulminique.

CUPRO-FULMINIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide que l'on obtient avec le cuivre et l'argent fulminant.

CUPROSO-POTASSIQUE, adj. m. Chim. V. CUIVROSO-POTASSIQUE, au Complément.

CUPULIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cupula*, cupule; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une cupule ou petite coupe.

CUPULITE, s. f. Zool. Genre d'acalèphes libres.

CURACA, s. m. Relat. Nom générique des individus de la classe noble, chez les anciens Péruviens.

* CURAÇAO, n. pr. Géogr. L'une des Antilles sous le vent; 85 kil. sur 20. Pop. 13,000 hab. (dont 3,000 blancs). Ch.-l. Willemstadt, sol en général peu fertile. Maïs, canne à sucre, muscade, etc. On y fait la liqueur connue sous le nom de *curaçao.* — Cette île appartient aux Hollandais. Elle leur fut enlevée par les Anglais en 1798 et 1806, mais ceux-ci la rendirent en 1814.

CURADE, s. f. Agric Dans le midi de la France, raie d'écoulement qui sépare les sillons.

CURARINE, s. f. Chim. Alcali qu'on extrait du curare.

CURARIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel à base de curarine.

* CURATEUR, s. m. Ant. rom. Officier préposé chez les Romains à diverses fonctions de police ou d'administration. Il y avait des *curateurs de l'annone, des jeux publics, des monuments, des rues, des aqueducs*, etc.; *curateurs des deniers*, maîtres des monnaies; *curateurs du calendrier*, ceux qui plaçaient à intérêt l'argent de la cité, et qui percevaient l'intérêt le jour des calendes ou le premier jour de chaque mois. — Anc. législ. *Curateur au condamné*, espèce de tuteur nommé légalement à celui qui, mort civilement par l'effet de la condamnation, devait néanmoins être représenté en justice. — Dans le royaume des Pays-Bas, on donne le nom de *curateurs* aux membres des conseils universitaires.

CURCHUS ou CURKO, n. pr. m. (pr. *curkuce*).

Myth. slave. Divinité des anciens habitants de la Prusse. Elle procurait aux hommes les choses nécessaires à la vie. Une peau de chèvre au sommet d'une perche, couronnée de gerbes ou d'épis, formait l'image des Curchus.

CURCULIONIDE, adj. des 2 g. et. s. m. (du lat. *curculio*, charançon). Zool. Qui ressemble à un charençon. — CURCULIONIDES, s. m. pl. Famille de coléoptères qui renferme le genre charençon.

CURCULIONIFORME, adj. des 2 g. (du lat *curculio*, charençon; *forma*, forme). Zool. Qui a la forme du charençon.

CURCUMACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au curcuma. — CURCUMACÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

* **CURDISTAN**, n. pr. m. V. KURDISTAN, au Complément.

* **CURÉ**, s. m. Prov. *Qui va trop vite à l'offrande risque de faire choir M. le curé*, lorsqu'on veut trop tôt arriver, on peut causer quelque accident fâcheux. — Droit can. *Code des curés*, recueil des maximes et règlements à l'usage des curés. — Techn. Nom que les couteliers donnent à un morceau de vieux chapeau dont ils se servent pour tenir sur le polissoir la pointe des pièces.

* **CURES**, s. f. pl. Myth. rom. Déesses vengeresses qui avaient leur demeure à l'entrée de l'enfer.

CURES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville d'Italie, capitale du pays des Sabins, près du Tibre. Tatius en était roi et Numa y reçut le jour. Ses habitants, qu'on appelait *Curètes*, furent transplantés à Rome et mis au nombre des citoyens.

* **CURÈTES**, s. m. pl. Ancien peuple de la Grèce, dans l'Éolide. Deucalion les amena dans la Phocide et la Thessalie, et d'eux sortirent les Doriens. Ils se répandirent ensuite dans l'Eubée, dans le Péloponèse et l'île de Crète, où ils furent chargés par Cybèle d'élever Zéus ou Jupiter son fils. Cybèle les récompensa de leurs soins en les nommant ses ministres. Par la suite, on donna leur nom au collége de prêtres qui résidaient à Éphèse, où ils instituèrent des fêtes mystiques. C'est mal à propos qu'on les a confondus avec les corybantes.

* **CURETTE**, s. m. Art. milit. Outil de bois garni de peau de buffle, et dont on se sert pour nettoyer les armes. — Mar. Gratte placée à l'extrémité d'un long manche pour nettoyer l'intérieur des pompes. — Outil que les laboureurs emploient pour nettoyer le coutre de la charrue. — Bot. nom de plusieurs espèces de champignons.

* **CURIA-CALABRA**. Ant. rom. V. le mot CALABRE du Complément.

* **CURIAL, ALE**, Adj. *Maison curiale*, le presbytère. — Hist. *Voix curiale*, dans les diètes de la confédération germanique, voix donnée par une réunion de personnes ou d'États, par opposition à *voix virile*, vote particulier d'un individu ou d'un seul État. — s. m. *Curial*. Anc. cout. Officier des villes de la Bresse, qui remplissait les fonctions de scribe chez les châtelains.

CURIALE, s. m. Hist. rom. Membre de la curie qui dirigeait les affaires d'un municipe; habitant de la cité qui possédait une propriété de vingt-cinq jugera. Les *curiales* sont aussi nommés *décurions*.

CURIATE, adj. des 2 g. Ant. rom. Qui se compose de la réunion des curies. — *Comices curiales*, *loi curiate*, votés par toutes les curies assemblées.

* **CURIE**, s. f. Ant. rom. Lieu où s'assemblait le sénat. *Curie hostilienne*, *pompéienne*, *calabre*. — Dans les municipes, réunion des curiales.

CURIELLE ou **CURIÈRE**, s. f. Nom donné, dans le Bourbonnais, à un grès fort tendre qu'on trouve entre les couches de houille. On dit aussi *couarelle*.

* **CURIEUX**, s. m. Sous le Bas-Empire, officier chargé d'empêcher les fraudes dans le service des voitures publiques, et de faire connaître au gouvernement tout ce qui arrivait dans les provinces. — *Société des curieux de la nature*, société de savants fondée à Augsbourg en 1670.

CURIN, n. pr. m. Emplacement de l'ancienne Cyrène, dans la régence de Tripoli, à deux journées O. de Derne. On l'appelle aussi *Grennah*.

CURINIL, s. m. Bot. Arbrisseau du Malabar.

CURINUS, n. pr. m. (pr. *kurinuce*). Myth. Dieu des Sabins, dont Tatius introduisit le culte à Rome.

CURIOSOLITE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'une tribu gauloise qui habitait dans la deuxième Lyonnaise.

CURISCHE-HAFF, s. m. Géogr. Lac des États prussiens, dans la Prusse orientale; il s'étend sur une ligne parallèle à la Baltique, dont il est séparé par une langue de terre de 60 kilom. de long sur 1 de large. C'est dans ce lac que se jette le Niémen.

CURITIS, adj. f. (du sabin *curis*, javelot). Myth. Surnom que les Sabins donnaient à Junon, suivant Festus. Le Dictionnaire donne, par erreur, *curis*.

CURKO, n. pr. m. Myth. sl. V. CURCHUS, au Complément.

CUROPALATE, s. m. (du lat. *cura*, soin; *palatium*, palais). Hist. Grand maître du palais à Constantinople.

CURRODRÉPANE, s. m. (du lat. *currus*, char, et du gr. δρέπανον, faulx). Ant. Char de guerre armé de faulx.

* **CURSEUR**, s. m. *Curseurs apostoliques*, officiers du pape, chargés d'avertir les princes, les cardinaux, les ambassadeurs, à se trouver aux consistoires, aux cérémonies.

CURTIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *curtus*, court; *pes*, *edis*, pied). Hist. nat. Qui a un pied ou un support très-court.

CURTIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *curtus*, court; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec très-court.

CURTISIE, s. f. Arbre originaire du cap de Bonne-Espérance, famille des cornacées.

CURTOGYNE, s. f. (du gr. κυρτὸς, courbé; γυνή, pistil). Bot. Plante du cap de Bonne-Espérance.

* **CURULE**, s. f. et adj. des 2 g. Ant. rom. *Magistrature curule*, celle qui donnait à son titulaire le droit de siéger sur une chaise curule.

CURURO, s. m. Zool. Nom qu'on donne en Amérique au crapaud, nommé *pipa* à Cayenne.

CURVEMBRYÉ, ÉE, adj. (du lat. *curvus*, courbe; *embryo*, embryon). Bot. Qui a un embryon recourbé.

CURVICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *curvus*, courbé; *cauda*, queue). Zool. Qui a la queue recourbée.

CURVICAULE, adj. des 2 g. (du lat. *curvus*, courbé; *caulis*, tige). Bot. qui a la tige courbée.

CURVICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *curvus*, courbe; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou courbé.

CURVICOSTÉ, ÉE, adj. (du lat. *curvus*, courbe; *costa*, côte). Hist. nat. Qui est marqué de petites côtes courbes.

CURVIDENTÉ, ÉE, adj. (du lat. *curvus*, courbe; *dens*, *tis*, dent). Zool. Muni de dents recourbées.

CURVIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *curvus*, courbe; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont à corolle courbe.

CURVIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *curvus*, courbe; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles recourbées.

CURVIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *curvus*, courbe; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Qui a les jambes courbées.

CURVISÈTE, adj. des 2 g. (du lat. *curvus*, courbe; *seta*, poil). Hist. nat. Qui a des soies recourbées.

CURZOLA, n. pr. f. Géogr. Ile des États autrichiens, dans la mer Adriatique, sur les côtes de la Dalmatie. 44 kil. sur 9. Pop. 6,000 hab. Ch.-l. *Curzola*, petite ville qui compte 1,800 hab. et possède un évêché.

CUSCO, n. p. m. V., plus loin, CUZCO.

CUSCUTÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à la cuscute. — CUSCUTÉES, s. f. pl. Famille de plantes convolvulacées.

CUSPARIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à la cusparie. — CUSPARIÉES, s. f. pl. Groupe de plantes rutacées.

CUSPARINE, s. f. Chim. Substance particulière extraite de l'écorce de la cusparie.

CUSPIDIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *cuspis*, *cuspidis*, pointe; *fero*, je porte). Hist. nat. Qui porte des pointes.

CUSPIDIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *cuspis*, *idis*, pointe; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles cuspidées ou pointues.

CUSPIDIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *cuspis*, *idis*, pointe; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une petite pointe.

CUSSONIE, s. f. Bot. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance, famille des araliacées, établi en l'honneur du P. Cusson, botaniste français.

CUSSOUS, s. m. Zool. Nom donné au charançon dans le midi de la France.

CUSTILLE, s. f. Se dit, dans le département des Vosges, d'une prairie close, voisine d'un village.

CUSTODERIE, s. f. Hist. eccl. Maison où logeaient les deux curés ou custodes de l'église Sainte-Croix, à Lyon.

CUSTOS, adj. m. (pr. *kustôce*). Myth. Surnom de Jupiter, gardien ou conservateur. Il avait sous ce nom un temple dans le Capitole.

CUSTRIN, n. pr. m. Ville forte des États prussiens, province de Brandebourg, au confluent de la Warthe et de l'Oder. 5,000 hab.

* **CUTANÉ, ÉE**, adj. Anat. Qui appartient à la peau : *Nerfs*, *muscles cutanés*; *veines cutanées*; *le tissu cutané*. — *Système cutané*, ensemble des tissus dont se compose la peau, dans toute la série animale. — Qui se fait par la peau : *Exhalation*, *transpiration cutanée*.

CUTANÉO-SOURCILIER, adj. et s. m. Anat. Se dit du muscle sourcilier.

CUTÉRÈBRE, s. m. (du lat. *cutis*, peau; *terebrare*, percer). Zool. Genre d'insectes diptères dont les larves se logent dans la peau.

CUTHA ou **CUTHAÏA**, n. pr. f. Géogr. anc. Ancienne ville de la Colchide.

CUTHÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple cité dans l'Écriture comme étant un de ceux qu'Assarhaddon transplanta sur la rive droite de l'Euphrate pour remplacer les habitants primitifs, qu'il avait expulsés et chassés au delà de ce fleuve. — On appelait aussi *Cuthéens* les habitants de Cutha.

CUTICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *cutis*, peau; *colere*, habiter). Zool. Se dit de certains animalcules qui s'introduisent et vivent sous l'épiderme.

CUTICULEUX, EUSE, adj. (du lat. *cuticula*, petite peau). Hist. nat. Qui a la forme d'une membrane légère.

CUTZULITE, s. m. Hist. eccl. Nom sous lequel on a désigné autrefois les donatistes.

* **CUVÉE**, s. f. Se dit dans les pays vignobles des différentes qualités de vins, parce qu'on les a fait cuver à des époques différentes : *Première*, *seconde cuvée de baune*. — Mélange de différents vins que font les marchands : *Cette cuvée ne vaut pas la précédente*.

CUVELLEMENT, s. m. V. CUVELAGE, au Dictionnaire

* **CUVETTE**, s. f. Mus. Partie de la harpe qui sert de base à l'instrument et dans laquelle sont les pédales. — Chim. Pièce ovale qui se trouve à l'extrémité supérieure d'un pessaire.

* **CUVIÉRIE**, s. f. (du célèbre *G. Cuvier*). Bot. Arbrisseau de Sierra-Leone, famille des rubiacées. — Zool. Genre de méduses. Plusieurs éditions du Dictionnaire donnent un article *cuvière*, auquel celui-ci doit être substitué.

CUZCO, n. pr. m. Géogr. Ville de la république du Pérou. Ch.-l. du dép. de même nom, et autrefois capitale de toute la monarchie péruvienne. 47,000 hab. Évêché. Université. Commerce d'étoffes. — Les Péruviens regardaient Cuzco comme une ville sacrée. On y admirait un magnifique temple du soleil, la citadelle, le palais des Incas, la demeure des vierges du soleil, etc. C'est en 1534 que Pizarre s'en est emparé.

CWIERC, s. m. Mesure polonaise de capacité pour les matières sèches; elle vaut 32 lit.

CY. En chimie, abréviation de *cyanogène*.

CYAMÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à un cyame. — CYAMÉS, s. m. pl. Famille de crustacés.

CYAMITÈS, n. pr. m. Temps hér. Héros qui avait un temple dans l'Attique. C'est à lui, dit Pausanias, qu'on doit la culture des fèves (κύαμος).

CYAMOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κύαμος, fève; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui ressemble à une fève.

CYANE, n. pr. m. Myth. Nymphe, compagne de Proserpine. Elle éprouva tant de chagrin de l'enlèvement de la déesse que les dieux la métamorphosèrent en fontaine.

* **CYANÉES**, adj. et s. f. pl. Géogr. anc. et myth. Nom qu'on donnait à deux groupes de rochers bleuâtres qui semblaient défendre l'entrée du Pont-Euxin. On croyait que primitivement les *Cyanées* s'approchaient l'une de l'autre et s'éloignaient alternativement. Le prodige cessa après que les Argonautes eurent franchi le passage.

CYANÉICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *cyaneus*, bleu céleste; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou bleu.

CYANEUS, n. pr. m. (pr. *ciané-uce*). Temps hér. Un des amants d'Hélène.

CYANEUX, adj. m. Chim. Se dit d'un acide du cyanogène.

CYANIBASE, s. f. (du gr. κυανὸς, bleu; βάσις, base). Chim. Combinaison de cyanogène jouant le rôle de base dans d'autres corps.

CYANICORNE, adj. (du lat. *cyaneus*, bleuâtre; *cornu*, corne). Zool. Qui a les cornes ou les antennes bleues.

CYANICTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; ἴκτερος, jaune). Hist. nat. Qui est bleu et jaune.

CYANIDE, s. m. Chim. Combinaison du cyanogène avec un corps simple.

CYANIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *cyaneus*, bleu; *pes*, *edis*, pied). Zool. Qui a les pattes bleues.

CYANIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *cyaneus*, bleu; *penna*, plume). Zool. Qui a les plumes bleues.

CYANIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *cyaneus*, bleu; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec bleu.

CYANISME, s. m. (du gr. κυανὸς, bleu). Phys. Intensité de bleu ou azur céleste qu'on mesure avec le cyanomètre.

* **CYANITE**, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide cyaneux avec une base.

CYANOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; καρπὸς, fruit). Bot. Qui donne des fruits bleus.

CYANOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; κεφαλὴ, tête). Zool. Qui a la tête bleue.

CYANOCOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *cyaneus*, bleu; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet bleu.

CYANOFER, s. m. (du gr. κυανὸς, bleu, et du lat. *ferrum*, fer). Chim. Combinaison de fer et de cyanogène.

CYANOFERRURE, s. m. Chim. Combinaison de cyanofer avec un corps simple.

CYANOGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; γαστὴρ, ventre). Zool. Qui a le ventre bleu.

* **CYANOGÈNE**, s. m. (du gr. κυανὸς, bleu; γεννάω, j'engendre). Chim. Composé de carbone et d'azote constituant le bleu de Prusse.

CYANOGYNE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; γυνὴ, femme, pistil). Bot. Qui a le pistil bleu.

CYANOLEUQUE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; λευκὸς, blanc). Hist. nat. Qui est bleu et blanc.

CYANOMÈLE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; μέλας, noir). Hist. nat. Qui est bleu et noir.

CYANOPHANE, s. f. (du gr. κυανὸς, bleu; φαίνω, je brille). Minér. Substance minérale transparente, encore peu connue.

CYANOPHLYCTE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; φλύκταινα, pustule). Hist. nat. Qui a des taches bleues sur le corps.

CYANOPHTHALME, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; ὀφθαλμὸς, œil). Zool. Qui a les yeux bleus.

CYANOPODE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; ποῦς, οδος, pied). Zool. Qui a les pattes bleues.

CYANOPOTASSIQUE, adj. m. Chim. Composé de cyanogène et de potassium.

CYANOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; πτερὸν, aile ou nageoire). Zool. Qui a les ailes ou les nageoires bleues.

CYANOPYGE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; πυγὴ, fesse). Zool. Qui a le croupion bleu.

CYANOPYRRHE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; πυῤῥὸς, roux). Hist. Qui est bleu et roux.

CYANOROSTRE, adj. des 2 g. V. CYANIROSTRE, au Complément.

CYANOSÉ, ÉE, adj. Méd. Devenu bleu, taché de bleu.

CYANOSULPHURE, s. m. Chim. Mélange de soufre et de cyanure de potasse et de fer.

CYANOTE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; οὖς, ὠτὸς, oreille). Zool. Qui a les oreilles bleues.

CYANOURE, adj. des 2 g. (du gr. κυανὸς, bleu; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a la queue bleue.

CYANOURINE, s. f. (du gr. κυανὸς, bleu; οὖρον, urine). Chim. V. CYANURINE, au Dictionnaire.

CYANOVENTRE, adj. des 2 g. Zool. V. CYANOGASTRE, au Complément.

CYANURATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide cyanurique avec une base.

CYANURÉ, ÉE, adj. Chim. Converti à l'état de cyanure.

CYANURIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide que l'on obtient en distillant de l'acide urique.

* **CYATHE**, s. m. Ant. gr. Petite mesure pour les liquides. Le *cyathe* valait 10 *cochliarions*, et pour 1 *métrète*, il fallait 864 *cyathes*. C'était aussi une mesure pour les choses sèches; il en fallait 1152 pour 1 médimne. Les Romains s'étaient approprié le *cyathe*, tant pour les matières sèches que pour les liquides. — s. f. Bot. Genre de fougère. Le Dictionnaire écrit *cyathée*.

CYATHÉACÉ, ÉE, adj. et s. Qui ressemble à un cyathe. — CYATHÉACÉES, s. f. pl. Famille de fougères arborescentes. On dit aussi *cyathéoïde*, des 2 g.

CYATHOCRINITE, s. m. (du gr. κύαθος, coupe; κρίνον, lis). Zool. Genre d'encrines fossiles.

CYATHOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κύαθος, coupe; εἶδος, forme), Hist. nat. Qui a la forme d'une tasse, d'un gobelet; synonyme de *cyathiforme*.

CYATHOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. κύαθος, coupe; φορὸς, qui porte). Hist. nat. Qui offre des cavités en forme de coupe.

CYATHOPHYLLE, s. m. (du gr. κύαθος, coupe; φύλλον, feuille). Zool. Genre de polypiers.

CYATHUS, n. pr. m. (pr. *ciatuce*). Temps hér. Échanson d'Œneus. Il commit une maladresse en versant à boire à Hercule, qui le frappa du doigt sur la tête et le tua.

CYBÉBÉ, n. pr. f. (du gr. κυβήβος, insensé). Myth. Surnom donné à Cybèle comme inspirant la fureur.

* **CYBÈLE**, n. pr. f. Myth. Sœur et femme de Saturne, et adorée sous une infinité de noms. Deux lions ou un tigre et un lion traînaient son char. Ses mystères étaient célébrés en Phrygie avec beaucoup de pompe; mais ce ne fut que vers le temps d'Annibal que son culte s'introduisit à Rome.

CYBERNÉTIQUE, s. f. (du gr. κυβερνητικὸς, propre à gouverner). Didact. Nom donné par M. Ampère à la partie de la politique qui s'occupe des moyens de gouverner.

CYCADACÉES, s. f. pl. Bot. Synonyme de *cycadées*. V. ce mot au Dictionnaire.

* **CYCAS**, s. m. (du gr. κύκας, de κοῖξ, palmier). Bot. Genre de palmiers de l'Asie et de l'Afrique, type de la famille des cycadacées ou cycadées. Une de ses espèces donne le sagou. L'article du Dictionnaire est erroné.

* **CYCÉON**, s. m. (du gr. κυκάω, je mêle). Ant. gr. Breuvage composé de divers ingrédients. On en faisait usage dans la célébration des mystères d'Eleusis. *J'ai bu le cycéon*, était une expression symbolique, un signe auquel les initiés se reconnaissaient.

CYCHRÉUS, n. pr. m. (pr. *cikréuce*). Temps hér. Fils de Neptune et de Salamis, devint roi de Salamine après avoir délivré ce pays d'un monstre qui le ravageait.

CYCLADÉ, ÉE, adj. et s. f. Zool. Qui ressemble à une cyclade. — CYCLADÉES, s. f. pl. Famille de coquilles bivalves.

* **CYCLADES**, s. f. pl. Myth. et Géogr. anc. Nymphes qui furent métamorphosées en un groupe d'îles de la mer Égée. Les principales *Cyclades* étaient : Naxos, Andros, Délos, Paros, Céos, Mélos et Astypalée.

CYCLANTHACÉ, ÉE, adj. Bot. V., plus bas, CYCLANTHÉ.

CYCLANTHE, s. m. (du gr. κύκλος, cercle; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes aracées dont les fleurs sont disposées en *cycle* ou cercle.

CYCLANTHÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un cyclanthe. — CYCLANTHÉES, s. f. pl. Famille de plantes d'Amérique.

CYCLANTHÈRE, s. f. (du gr. κύκλος, cercle; ἀνθηρὸς, anthère). Bot. Plante annuelle du Mexique; elle forme un genre dans la famille des cucurbitacées.

* **CYCLE**, s. m. Hist. litt. *Cycle mythique* ou *épique*, ensemble des sujets de poèmes antérieurs à la guerre de Troie, poèmes faits sur des sujets tels que les Argonautes, la Thébaïde, les Héraclides. — Le *cycle troyen* embrasse tous les poèmes ou sujets de poèmes qui se rapportent au temps écoulé entre l'enlèvement d'Hélène et la mort d'Ulysse. — On a de même, dans le moyen âge, le *cycle d'Arthur* ou *de la Table ronde*, le *cycle de Charlemagne*, etc. — Chron. *Cycle chaldéen*, période de 600 ans, exactement égale à 7421 mois lunaires. — *Petit cycle chaldéen*, 18 ans seulement, ou 223 lunaisons. — *Cycle caniculaire* ou *sothiaque*, période égyptienne de 1460 ans, au bout de laquelle le commencement de l'année religieuse coïncidait avec l'année civile ou solaire. — Le *cycle de Callippe*, période de 76 ans, inventée pour corriger une erreur de 7 ou 8 heures que le *cycle de Méton* laissait subsister. — *Cycle romain* ou *de Numa*, période de 24 ans, établie par ce prince, au bout desquels le commencement de l'année se trouvait au même point. Pour produire ce résultat, on intercalait 66 jours au lieu de 90 dans les 8 dernières années de la période. Il y a eu encore plusieurs autres *cycles* dont il sera question sous d'autres mots. V. VICTORIUS, DIONYSIEN, PASCAL, DECEMNOVAL, LUNISOLAIRE, etc., au Complément.

CYCLÉMIDE, s. f. (du gr. κύκλος, cercle). Zool. Genre de tortues à carapace presque circulaire.

CYCLÉUS, n. pr. m. (pr. *ciklé-uce*). Myth. Héros des Platéens. Les honneurs divins lui furent décernés par ordre de l'oracle.

CYCLIDIN, INE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un cycline. — CYCLIDINS, s. m. pl. Famille d'infusoires.

CYCLIEN, IENNE, adj. (du gr. κύκλιος, circulaire). Ant. Se dit d'un mode musical employé chez les Athéniens. — *Danses cycliennes*, danses en rond en l'honneur de Bacchus.

CYCLIQUES, s. m. pl. Zool. Famille d'insectes coléoptères tétramères établie aux dépens de plusieurs genres.

CYCLOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; καρπὸς, fruit). Qui a des fruits orbiculaires.

CYCLOCÈLE, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; κοιλία, bas-ventre). Zool. Qui a le canal intestinal disposé en cercle.

CYCLOCÉPHALE, s. m. (du gr. κύκλος, cercle; κεφαλὴ, tête). Anat. Monstre dont les deux yeux se trouvent confondus en un seul. — Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères.

CYCLOCÉPHALIE, s. f. Anat. Monstruosité du cyclocéphale.

CYCLOCÉPHALIEN, IENNE, adj. Anat. Qui ressemble au cyclocéphale, qui tient de la cyclocéphalie. — CYCLOCÉPHALIENS, s. m. pl. Famille de monstres unitaires.

CYCLOCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la cyclocéphalie, qui en offre les caractères.

CYCLODE, s. m. (du gr. κύκλος, cercle; ὀδοὺς, ὀδόντος, dent). Zool. Genre de reptiles sauriens.

CYCLODIATOMIE, s. f. (du gr. κύκλος, cercle; διὰ, à travers; τομὴ, coupure). Art. milit. Calcul des directions et des inclinaisons des projectiles.

* **CYCLOGASTRE**, adj. des 2 g. Zool. Qui a le ventre orbiculaire.

CYCLOGRAPHE, s. m. (du gr. κύκλος, cercle; γράφω, je décris). Didact. Auteur d'une cyclographie.

CYCLOGRAPHIE, s. f. (même étym.) Didact. Description de l'univers.

* **CYCLOÏDAL, ALE**, adj. Mécan. Se dit d'un pendule dans lequel le centre de gravité, au lieu de décrire un arc de cercle, décrit un arc de cycloïde.

CYCLOLOBÉ, ÉE, adj. (du gr. κύκλος, cercle; λοβὸς, gousse). Bot. Qui est partagé en lobes arrondis.

CYCLOMÈTRE, s. m. (du gr. κύκλος, cercle; μέτρον, mesure). Instrument de géométrie propre à mesurer des cercles ou cycles.

CYCLOMIDES, s. m. pl. Zool. Tribu d'insectes établie parmi les curculionides.

CYCLOMORPHE, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; μορφὴ, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un disque.

CYCLONOTE, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; νῶτος, dos). Zool. Qui porte un cercle colorié sur le dos.

* **CYCLOPE**, s. m. Se dit fig. et fam. en parlant d'un borgne ou d'un forgeron. — Zool. Genre de coquilles univalves. — Genre d'insectes coléoptères.

CYCLOPÉ, ÉE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un cyclope — CYCLOPÉS, s. m. pl. Famille de crustacés.

CYCLOPÉRIAL, s. m. Anat. Une des pièces constituantes de la vertèbre.

CYCLOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; φορὸς, porteur). Hist. nat. Qui porte plusieurs cercles colorés. — s. m. Genre de fougères. — Genre de coquilles.

CYCLOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des feuilles orbiculaires.

CYCLOPIDÉ, ÉE. Zool. V., plus haut, CYCLOPÉ.

CYCLOPIE, s. f. Bot. Arbrisseau légumineux du cap de Bonne-Espérance, tribu des papilionacées.

CYCLORITE, s. m. Zool. Genre de polypiers de l'Amérique septentrionale.

CYCLOSAURE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. κύκλος, cercle; σαῦρος, lézard). Zool. Qui ressemble à un lézard dont le corps serait arrondi.

— CYCLOSAURES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

CYCLOSE, s. f. (du gr. κύκλος, cercle). Bot. Circulation partielle qui a lieu dans certaines plantes.

CYCLOSPERME, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; σπέρμα, semence, graine). Bot. Dont les graines sont orbiculaires.

CYCLOSTÈME, s. m. (du gr. κύκλος, cercle; στέμων, étamine). Bot. Genre de plantes de Java, famille des euphorbiacées.

CYCLOSTOMACÉ, ÉE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un cyclostome. — CYCLOSTOMACÉES, s. f. pl. Famille de coquilles renfermant le genre cyclostome.

* CYCLOSTOME, s. m. Zool. Genre de coquilles turbinées.

CYCLOTHÈLE, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; θήλη, mamelon). Zool. Qui a des papilles orbiculaires.

CYCLOZOAIRE, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; ζῶον, animal). Zool. Se dit de tous les animaux dont le corps est de forme circulaire.

CYCLURE, adj. des 2 g. (du gr. κύκλος, cercle; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a une queue orbiculaire. — s. m. Genre de reptiles sauriens.

CYCNIE, s. f. (du gr. κύκνος, cygne). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

CYCNOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κύκνος, cygne; εἶδος, forme). Zool. Qui a la forme du cygne. On dit moins bien *cygnoïde*.

* CYCNUS, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Apollon; il fut délaissé de tous ses amis à cause de sa grossièreté; de désespoir, il se précipita dans le lac Canopus. Apollon le changea en cygne. — Fils de Mars; il arrêtait les voyageurs qui se rendaient au temple de Delphes, et il les dépouillait. Comme il voulut arrêter Hercule, celui-ci le combattit et le tua. — Fils de Neptune et roi de Colonis; il fut tué par Achille et changé en cygne par son père.

CYDNIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au cydne, genre d'insecte.

CYDNUS, s. m. (pr. *cidenuce*). Géogr. anc. Petit fleuve de la Cilicie qui baignait les murs de Tarse. Alexandre s'y étant baigné dans un moment où il était mouillé de sueur, y prit une maladie dont il manqua de mourir.

CYDON, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Apollon, de Mercure ou de Tégéate. Il fonda la ville de *Cydon* en Crète.

CYDONIA, adj. f. Myth. Surnom que Minerve avait reçu dans son temple de Phrixa, en Élide.

CYDRAGORA, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Atrée et d'Agamemnon, et mère de Pylade.

CYDROLAÜS, n. pr. m. (pr. *cidrola-uce*). Temps hér. Fils de Lesbus, qui se rendit maître de l'île de Samos, sur laquelle il régna.

CYÈME, s. m. (du gr. κύημα, fruit). Méd. Conception. — Fœtus.

CYÉSIOLOGIE, s. f. (du gr. κύησις, grossesse; λόγος, discours). Anat. Forme plus correcte que *cyésologie* du Dictionnaire.

CYÉSIOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la cyésiologie.

CYGÉAS, n. pr. m. (pr. *cigéace*). Temps hér. Sicilien qui dans un accès d'orgueil se crut capable de lutter contre Hercule, l'attaqua et reçut la mort de sa main.

* CYGNE, s. m. Prov. *D'un oison faire un cygne*, louer avec excès une personne qui ne le mérite pas. — Hist. *Ordre du Cygne*, ordre militaire institué en 711 par Béatrix, fille de Théodoric, duc de Clèves. Les chevaliers portaient un *cygne* d'or suspendu à une chaîne de même métal. — Poétiq. *Le cygne de l'Avon*, Shakespeare.

CYLADE, s. m. Zool. V. CYLAS, au Dictionnaire.

CYLICHNE, s. f. (du gr. κυλιχνίς, boîte). Pharm. Pot, boîte pour mettre des pilules ou tout autre médicament.

CYLINDRAGE, s. m. Techn. Action de cylindrer et produit de cette action.

CYLINDRANTHÉRÉ, ÉE, adj. (du gr. κύλινδρον, cylindre; ἀνθηρὸς, anthère). Bot. Qui a les anthères réunies en cylindre.

* CYLINDRE, s. m. Ant. Petit rouleau de bois ou d'ivoire autour duquel on pliait le papyrus ou le parchemin, pour faire un volume. — *Cylindres babyloniens*, pierres taillées dont on faisait des amulettes, des chatons et des cachets. — Mus. *Cylindre noté*, cylindre de bois qui dans les orgues de Barbarie, les serinettes, etc., sert à lever les soupapes des tuyaux, au moyen des pointes dont il est hérissé. — *Cylindre* se prend quelquefois pour sommet cylindrique d'une montagne: *Le cylindre de Marboré*.

CYLINDREMENT, s. m. Agric. et hort. Action de cylindrer.

CYLINDRER, v. a. V. CALANDRER, au Dictionnaire. — Agric. et hort. Passer le cylindre sur une terre labourée pour en écraser les mottes, sur les allées d'un jardin, pour les aplanir.

CYLINDRICITÉ, s. f. Didact. Qualité, situation de ce qui est cylindrique.

CYLINDRICORNE, adj. des 2 g. (du gr. κύλινδρον, cylindre; et du lat. *cornu*, corne). Zool. Qui a les antennes ou les cornes cylindriques.

CYLINDRIFLORE, adj. des 2 g. (du gr. κύλινδρον, cylindre; et du lat. *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs cylindriques.

CYLINDRIMÉTRIE, s. f. (du gr. κύλινδρον, cylindre; μέτρον, mesure). Techn. Art de fabriquer des cylindres.

CYLINDRIQUEMENT, adv. D'une manière cylindrique.

CYLINDRISTACHYÉ, ÉE, adj. (du gr. κύλινδρον, cylindre; στάχυς, épi). Bot. Qui a des fleurs disposées en épis cylindriques.

CYLINDROBASIOSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. κύλινδρον, cylindre; βάσις, base; στήμων, étamine). Bot. Qui a les étamines soudées ensemble sur une base cylindrique.

CYLINDROCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κύλινδρον, cylindre; καρπὸς, fruit). Bot. Qui a des fruits cylindriques.

* CYLINDROÏDE, adj. des 2 g. Qui a la forme d'un cylindre. Dans ce sens, on dit aussi *cylindriforme*. — s. m. V. le Dictionnaire. — CYLINDROÏDES, s. m. pl. Zool. Famille de coléoptères dont le corps et les antennes ont une forme cylindrique.

CYLINDROPHIDE, s. m. (du gr. κύλινδρον, cylindre; ὄφις, serpent). Zool. Genre de reptiles ophidiens.

CYLLA, n. pr. m. Temps hér. Nom de l'aurige de Pélops.

CYLLABARUS, n. pr. m. (pr. *cillabaruce*). Temps hér. Jeune Argien qui, pendant l'absence de Diomède, se fit aimer d'Égiléa, épouse de ce prince.

CYLLARUS, n. pr. m. (pr. *cil-laruce*). Temps hér. Centaure remarquable par sa beauté; il fut tué aux noces de Pirithoüs.

CYLLEN, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Élatus; il donna son nom au mont *Cyllène*, en Arcadie.

* CYLLÈNE, n. pr f. Géogr. anc. Ville maritime de l'Élide.

CYLLÉNIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de Cyllène. — Surnom sous lequel Mercure était adoré sur le mont Cyllène.

CYLLOPOTÈS, n. pr. m. Myth. Un des chiens d'Actéon.

CYLLOSOME, s. m. (du gr. κύλλος, mutilé; σῶμα, corps). Anat. Monstre qui offre une éventration et une jambe imparfaite.

CYLLOSOMIE, s. f. (même étym.). Anat. Éventration et imperfection d'une partie des membres abdominaux.

CYLLOSOMIEN, IENNE, adj. (même étym.) Anat. Se dit des monstres qui ont une éventration et le membre correspondant imparfait.

CYLLOSOMIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a tous les caractères de la cyllosomie.

CYMATION, s. f. (du gr. κῦμα, ατος, onde). Bot. Fructification des lichens.

CYMATOLÈGE, n. pr. f. Myth. Une des Néréïdes.

CYMATOPHORE, adj. des 2 gr. (du gr. κῦμα, ατος, onde; φορὸς, qui porte). Bot. Qui porte des cymations. — s. m. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

CYMATOTHÉRION, s. m. (du gr. κῦμα, ατος, onde, flot; θηρίον, animal). Zool. Animal fossile de l'Amérique.

CYMBALER, v. n. Se disait autrefois pour faire un bruit pareil à celui des cymbales. On le trouve dans Marot.

CYMBALISTE, s. m. Synonyme de *cymbalier*.

CYMBALOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κύμβαλον, cymbale; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une clochette. Il ne faut pas le confondre avec *cymboïde*.

CYMBÉCARPE, adj. des 2 g. (du gr. κύμβη, nacelle; καρπὸς, fruit). Bot. Dont les fruits ont la forme d'une nacelle.

CYMBICOCHLIDE, s. m. (pr. *cimbicoklide*) (du gr. κύμβη, nacelle; κοχλὶς, coquille). Zool. Famille de mollusques dont la coquille ressemble à une nacelle.

CYMBIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *cymba*, nacelle; *folium*, feuille). Bot. Qui a les feuilles creusées en forme de nacelle.

CYMBOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κύμβη, nacelle; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une nacelle. Il ne faut pas le confondre avec *cymbaloïde*.

CYMÉ, n. pr. f. Temps hér. Amazone qui donna son nom à la ville de *Cumes*, dans l'Éolide.

CYMÉLUS, n. pr. m. (pr. *ciméluce*). Temps hér. Lapithe tué par Nessus, aux noces de Pirithoüs.

CYMETTE, s. f. (du gr. κῦμα, rejeton). Hort. Rejetons de choux qu'on appelle vulgairement *choux de Bruxelles*. On écrit aussi *cimette*, dérivé du mot *cime*.

CYMEUX, EUSE, adj. Bot. Qui a des fleurs en cymes. On écrit aussi *cimeux*.

CYMINDIS, s. m. (du gr. κύμινδις, nom d'un oiseau de nuit). Zool. Genre d'oiseaux d'Amérique, famille des rapaces. — Genre de coléoptères pentamères propres à l'Europe.

CYMINOSME, s. f. (du gr. κύμινον, cumin; ὀσμή, odeur). Bot. Genre de plantes rutacées, exhalant une forte odeur de cumin.

CYMODOCÉE, n. pr. f. Temps hér. Une des nymphes dont les vaisseaux d'Énée prirent la forme quand les Rutules vinrent y mettre le feu. — s. f. Zool. Genre de crustacés.

CYMOPOLIE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Neptune et femme du géant Briarée. — s. m. Genre de polypiers flexibles.

CYMOTHOADÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une cymothoé. — CYMOTHOADÉS, s. m. pl. Famille de crustacés isopodes. On dit aussi *cymothoadien*, *ienne*.

CYMOTHOÉ, n. pr. f. Myth. Une des Néréides. — s. f. Zool. Genre de crustacés vulgairement nommés *poux de mer*. Le Dictionnaire écrit à tort *cymothoès*.

CYNŒTHUS, n. pr. m. (pr. *cinétuce*). Temps hér. Fils de Lycaon, foudroyé par Jupiter. Il avait donné son nom à la ville de *Cynæthe*, en Arcadie.

CYNAMOLGE, s. m. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; ἀμέλγω, je trais). Géogr. anc. Nom d'un ancien peuple d'Afrique dont parlent Pline et quelques autres écrivains. Pline donne aux *Cynamolges* une tête de chien. Il paraît que ces peuples se nourrissaient du lait de leurs chiennes. — Zool. Singe qu'on appelle aussi macaque.

CYNARRHODÉ, ÉE, adj. (du gr. κύναρος, églantier; ῥόδον, rose). Bot. Qui ressemble au fruit du rosier.

CYNDIADE, adj. f. Myth. Surnom sous lequel Diane était adorée à Bargyla, dans la Carie. On prétendait que la statue de *Diane cyndiade*, bien qu'exposée à l'air, n'était jamais couverte de neige ni mouillée par la pluie.

CYNÉTHÉOS, adj. m. (pr. *cinété-oce*) (du gr. κύων, κυνὸς, chien; θεὸς, dieu). Myth. Surnom que les Arcadiens donnaient à Jupiter, dieu protecteur des chasseurs.

CYNIDE, s. m. Ant. Membre d'une famille athénienne particulièrement consacrée au culte d'Apollon *Cynius* ou *Cynnius*. On dit aussi *Cynnide*.

CYNIPSAIRE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un cynips. — CYNIPSAIRES, s. m. pl. Tribu d'insectes hémiptères. On dit aussi *cynipsien*, *ienne*.

CYNIQUEMENT, adv. Néol. D'une manière cynique.

CYNIUS, adj. m. (pr. *ciniuce*). Myth. Surnom donné à Apollon, parce qu'un fils qu'il avait eu de la nymphe Parthénie, nommé *Cynis* ou *Cynnis*, lui avait consacré un temple. On dit aussi *Cynnius*.

CYNNA, n. pr. f. Temps hér. Amazone qui donna son nom à la ville de *Cynna*, près d'Héraclée.

CYNOBALANE, s. m. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; βάλανος, gland). Nom que Lucien donne aux auxiliaires que les habitants de l'étoile de Syrius envoyèrent à Phaéton. Les *cynobalanes* avaient une tête de chien, et pour monture des glands ailés.

* CYNOCÉPHALE, n. pr. m. Géogr. anc. Lieu de la Thessalie où Philippe III, roi de Macédoine, fut complètement défait par les Romains, l'an 197 av. J. C.

* CYNODON, s. m. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; ὀδοὺς, οντος, dent). Bot. Genre de graminées établi pour une plante connue sous le nom de *dent de chien*.

CYNODONTE, s. f. (même étym.). Bot. Genre de mousses profondément dentelées.

CYNODONTÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une cynodonte. — CYNODONTÉES, s. f. pl. Famille de mousses.

CYNOGLOSSÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au

cynoglosse. — CYNOGLOSSÉES, s. f. pl. Tribu de plantes borraginées.

CYNOGRAPHE, s. m. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; γράφω, j'écris). Didact. Celui qui s'occupe de l'histoire naturelle du chien.

CYNOGRAPHIE, s. f. (même étym.). Didact. Histoire naturelle du chien.

CYNOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la cynographie.

CYNOMORPHE, adj. des 2 g. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; μορφή, forme). Zool. Qui a la forme d'un chien. — CYNOMORPHES, s. m. pl. Famille de mammifères amphibies qui ressemblent au chien.

CYNOPHILE, adj. des 2 g. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; φίλος, ami). Qui aime les chiens.

CYNOPITHÈQUE, s. m. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; πίθηξ, πίθηκος, singe). Zool. Genre de singes qui a quelque ressemblance avec le chien.

CYNOPTÈRE, s. m. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; πτερὸν, aile). Zool. Genre de chauve-souris.

CYNORHYNCHION, s. m. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; ῥύγχος, museau). Bot. Genre de plantes personnées.

CYNORTAS ou **CYNORTÈS**, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Amyclas, fut roi de Lacédémone à l'origine de cette ville.

CYNOSARGE, s. m. (du gr. κύων, κυνὸς, chien; ἀργὸς, blanc). Ant. gr. Nom d'un des gymnases d'Athènes destiné aux étrangers et aux enfants issus d'un Athénien et d'une étrangère. — Temple d'Hercule construit dans le même lieu. Hercule lui-même était appelé *Cynosarge*.

* **CYNOSURE**, adj. des 2 g. Zool. Qui a une queue semblable à celle d'un chien. — n. pr. f. Myth. Une des nymphes qui nourrirent Jupiter sur le mont Ida. Elle fut placée au nombre des constellations.

CYNOSURINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la *cynosure*. — CYNOSURINÉES, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

CYNTHIE, adj. et n. pr. f. Myth. Surnom donné à Diane, parce qu'elle naquit sur le mont Cynthus, dans l'île de Délos.

CYNTHIUS, adj. m. (pr. *cintiuce*). Myth. Surnom d'Apollon. V. le mot précédent.

CYPARISSIE, adj. et n. pr. f. Myth. Surnom de Minerve, qui avait un temple à Cyparissie, ville de la Messénie.

CYPARISSUS, n. pr. m. (pr. *cipariceçuce*). Myth. Favori d'Apollon qui le métamorphosa en cyprès. — Temps hér. Fils de Minyas et frère d'Orchomènes. Il donna son nom à la ville de *Cyparissus*, en Phocide.

CYPÉRACÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *cyperus*, le souchet). Qui ressemble à un souchet. — CYPÉRACÉES, s. f. pl. Famille de plantes voisines des graminées. On dit aussi *cypéré*, *cypériné*, et *cypéroïde*, des 2 g.

CYPHON, s. m. (du gr. κυφὸς, convexe). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

CYPHONOTE, s. m. (du gr. κυφὸς, convexe; νῶτος, dos). Zool. Insecte coléoptère du Chili.

CYPRA, n. pr. f. Myth. Surnom que les Tusciens donnèrent à Junon en lui consacrant un temple dans le Picenum.

* **CYPRE**, n. pr. f. Géogr. anc. Grande île de la Méditerranée au S. de la Cilicie et à l'O. de la Phénicie. Ses principales villes étaient Amathonte et Paphos. Pour l'histoire, voir CHYPRE, qui se dit quand il s'agit des temps modernes.

CYPRIAQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à Vénus. — *Les Cypriaques*, s. m. pl. Poème du cycle troyen, dans lequel on racontait tous les évènements de la guerre de Troie et où Vénus joue le principal rôle.

CYPRIDE, s. f. (du gr. κύπρις, Vénus). Zool. Genre de crustacés.

CYPRIDÉ, ÉE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à une cypride. — CYPRIDÉS, s. m. pl. Famille de crustacés.

CYPRIEN, IENNE, adj. et s. Habitant de l'île de Cypre. — Littér. gr. et lat. *Cyprien*, pied de vers de cinq syllabes, une brève, une longue, deux brèves et une longue. — L'*anticyprien* se composait aussi de cinq syllabes, une longue, une brève, deux longues et une brève. — Les *chants cypriens* étaient des poésies du nombre de celles qu'on appelle *cycliques*. On les attribuait à un certain Stasinus. — Géogr. *Saint-Cyprien*, n. pr. m. Bourg de France, dép. de la Dordogne. 2,400 hab.

* **CYPRINE**, s. f. Zool. Genre de coquilles bivalves.

CYPRINIDE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un cyprin, poisson d'eau douce. — CYPRINIDES, s. m. pl. Famille de poissons malacoptérygiens dont les espèces sont nombreuses. On dit aussi *cyprinacé, ée*, et *cyprinoïde*, des 2 g.

CYPRINIER, s. m. Zool. Mollusque qui habite les cyprines.

CYPRINOSALME, s. m. Zool. Poisson qui tient du cyprin et du salmone.

* **CYPRIPÈDE**, s. m. (du lat. *Cypris*, Vénus; *pes, pedis*, pied). Bot. Genre d'orchidées qui a pour espèce principale une belle plante nommée vulgairement *soulier* ou *sabot de Vénus*.

CYPRIPÉDIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un cypripède. — CYPRIPÉDIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes orchidées.

* **CYPSÈLE**, s. f. Bot. Espèce de fruit qui fait corps avec le calice, dont le limbe le couronne. — s. m. Zool. Nom scientifique du martinet.

CYPSÉLIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au cypsèle ou martinet. — CYPSÉLIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux établie pour le martinet.

CYPSÉLIDE, s. m. Temps hér. Nom qu'on donnait aux descendants de *Cypsélus*, roi de Corinthe. Ils remplaçaient les bacchilides.

* **CYR (SAINT-)**, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de Seine-et-Oise. 1,200 hab. Célèbre maison d'éducation fondée par madame de Maintenon en 1686, en faveur de 250 demoiselles nobles et pauvres. Cet établissement fut supprimé en 1793, et le bâtiment devint hospice et caserne. Napoléon y transporta l'école militaire de Fontainebleau, rouverte depuis en 1818. — *Saint-Cyr au Mont-d'Or*, petite ville de France, dép. du Puy-de-Dôme. 2,000 hab. Carrières.

CYRBIA, n. pr. f. Temps hér. Fille de la nymphe Hégétoria, porta d'abord le nom de Cydippe. Elle épousa son oncle *Cercaphus*.

* **CYRÉNAÏQUE**, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée d'Afrique autrefois comprise dans la Libye, entre l'Égypte et la grande Syrte. La Pentapole (pays des cinq villes) faisait partie de la Cyrénaïque; quelquefois même on y ajoutait la Marmarique. — adj. des 2 g. Qui appartient à la ville de *Cyrène* ou à ses habitants. — On appelait *secte cyrénaïque* une secte de philosophes, disciples d'Aristippe de *Cyrène*, qui plaçait le souverain bien dans les voluptés et ajoutait que les hommes ne peuvent avoir que leur propre bonheur en vue et que ce n'est que par intérêt qu'ils pratiquent la vertu. Cette secte se fondit dans celle d'Épicure. — Dans le IIe siècle de l'ère chrétienne, il parut à Cyrène une secte d'hérésiarques auxquels on donna le nom de *cyrénaïques*. Ils soutenaient que la prière était inutile, parce que Jésus-Christ avait dit qu'il savait ce qui nous était nécessaire.

* **CYRÈNE**, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Hypséus. Elle fut aimée d'Apollon qui l'enleva et la transporta en Libye, où elle devint mère d'Aristée et de plusieurs autres enfants. Elle donna son nom à la ville de *Cyrène*. — Colonie grecque sortie de l'île de Théra vers l'an 320 av. J. C. Elle vit naître dans ses murs Carnéade qui fonda la *nouvelle académie*. Après la mort d'Alexandre, *Cyrène* passa sous la domination de l'Égypte. Les Romains en devinrent maîtres l'an 65 av. J. C. On voit encore ses ruines, que les habitants du pays désignent sous le nom de *Kuren*. — Zool. *Cyrène*, genre de coquilles bivalves.

CYRÉNOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *cyrène* et du gr. εἶδος, forme). Zool. Qui ressemble à la coquille nommée cyrène.

CYRESCHATA, n. pr. f. (pr. *cireskata*). Nom que les Grecs donnaient à la plupart des villes fondées ou prétendues fondées par Cyrus, comme ils donnaient celui d'Alexandrie à toutes celles qu'avait fondées le héros macédonien. La plus importante des villes du nom de *Cyreschata* était située sur l'Iaxarte. On l'appelle aussi *Cyropolis*.

CYRILLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la cyrille. — CYRILLÉES, s. f. pl. Tribu de plantes éricacées.

CYRILLIEN ou **CYRILLIQUE**, adj. m. Qui appartient à Cyrille. — *Alphabet cyrillien*, l'alphabet servien dont se servit saint Cyrille, qui le premier traduisit dans la langue des Vendes la liturgie et la bible grecque. Cet alphabet existe encore dans la Servie, la Bulgarie et la Russie, où toutefois il ne s'emploie que pour la liturgie.

CYRNO, n. pr. f. Myth. Nymphe aimée de Jupiter et mère de Cyrnus.

CYRNUS, n. pr. m. (pr. *cirnuce*). Myth. Serviteur d'Inachus envoyé à la recherche d'Io; ne pouvant la trouver et n'osant pas retourner auprès de son maître, il s'arrêta dans la Carie avec ses compagnons, et jeta les fondements de la ville de *Cyrnus*.

* **CYROGRAPHE**, s. m. Orthographe étymologique et correcte du mot que l'on trouve écrit aussi *chirographe*, *cérographe* et *cirographe*.

CYROPOLIS, n. pr. f. Géogr. anc. V., plus haut, CYRESCHATA.

* **CYRTANDRE**, s. m. (du gr. κυρτὸς, courbé; ἀνὴρ, étamine). Bot. Genre de plantes des Indes et de Java.

CYRTANDRACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un cyrtandre. — CYRTANDRACÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie pour le genre cyrtandre.

CYRTIEN, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte d'ariens plus connus sous le nom de *Psatyriens*. V. ce nom, au Complément.

CYRTOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. κυρτὸς, couché, courbé; κεφαλή, tête). Zool. Qui a la tête ramassée et convexe. — CYRTOCÉPHALES, s. m. pl. Groupe d'insectes coléoptères.

CYRTODACTYLE, s. m. (du gr. κυρτὸς, courbé; δάκτυλος, doigt). Zool. Genre de reptiles sauriens dont la tête est grosse et ramassée et le corps de la longueur du doigt.

CYRTOPODE, s. m. (du gr. κυρτὸς, courbé; πούς, ποδὸς, pied). Bot. Plante orchidée des Grandes-Indes, dont le pied est gros et ramassé.

CYRTOSIPHYTE, s. m. (du gr. κύρτωσις, courbure; φυτὸν, plante). Bot. Plante dont le fruit a plusieurs loges formant des bosses.

CYRUS, s. m. (pr. *ciruce*). Géogr. anc. Fleuve qui descend du Caucase, traverse l'Ibérie et l'Albanie, et s'unit à l'Araxe. Aujourd'hui le *Kour*.

CYSOING, n. pr. f. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Nord. 2,465 hab. On y voit dans le parc de l'ancienne abbaye, une pyramide élevée en l'honneur de la bataille de Fontenoy.

CYSTE, s. f. (du gr. κύστις, vessie). Méd. et bot. Nom commun qu'on donne aux vessies et dont la signification a été étendue aux organes semblables à des poches où s'élaborent des matières qui doivent être ensuite rejetées.

CYSTEUX, EUSE, adj. Méd. Qui contient des cystes.

CYSTIBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. κύστις, vessie; βράγχια, branchies). Zool. Dont les branchies sont contenues dans des cavités vésiculaires. — CYSTIBRANCHES, s. m. pl. Famille de crustacés isopodes.

CYSTICERQUÉ, ÉE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un cysticerque. — CISTICERQUÉS, s. m. pl. Famille de vers intestinaux.

CYSTIDE, s. m. (du gr. κύστις, vessie). Bot. Organe qui, dans certains champignons, paraît remplir les fonctions d'anthères.

CYSTIDICOLE, adj. des 2 g. (du gr. κύστις, vessie; χωλή, bile). Zool. Qui vit dans la vésicule biliaire.

CYSTIDION, s. m. (du gr. κύστις, vessie). Bot. Sorte de fruit monosperme.

CYSTIGNATHE, s. m. (du gr. κύστις, vessie; γνάθος, mâchoire). Zool. Genre de reptiles batraciens.

CYSTIECTASIE, s. f. (du gr. κύστις, vessie; ἔκτασις, extension). Méd. Distension de la vessie.

CYSTINE, s. f. (du gr. κύστις, vessie). Chim. Substance particulière qui s'est trouvée dans des calculs vésicaux.

* **CYSTIQUE**, adj. des 2 g. et s. m. Méd. Se dit des remèdes propres à combattre les maladies de vessie.

* **CYSTOCÈLE**. Ce mot doit être du genre féminin comme devraient l'être tous les composés de κήλη, tumeur.

CYSTO-ENTÉROCÈLE, s. f. Chir. Hernie de la vessie avec déplacement d'une portion d'intestin.

CYSTO-ÉPIPLOCÈLE, s. f. Chir. Hernie de la vessie avec déplacement d'une partie de l'épiploon.

CYSTOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. κύστις, vessie; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui ressemble à une vessie.

CYSTORRHAGIE, s. f. V. CYSTIRRHAGIE, au Dictionnaire.

CYSTORRHAPHIE, s. f. (du gr. κύστις, vessie; ῥαφή, suture). Chir. Suture aux lèvres d'une plaie de la vessie, tendant à les réunir.

CYSTORRHAPHIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui se rapporte à la cystorrhaphie.

CYSTOSCOPE, s. m. (du gr. κύστις, vessie; σκοπέω, j'observe). Méd. Instrument propre à explorer l'intérieur de la vessie.

CYSTOSCOPIE, s. f. (même étym.). Méd. Exploration faite à l'aide du cystoscope.

CYSTOSCOPIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à la cystoscopie.

CYSTOSIRE, s. f. (du gr. κύστις, vessie;

σειρὰ, chaîne). Bot. Genre d'algues fucacées communes dans les mers d'Europe.

CYSTOTOMIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui se rapporte à la cystotomie.

CYSTOTOMISTE, s. f. Chirurgien qui pratique la cystotomie.

CYSTOTRACHÉLOTOMIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui concerne la cystotrachélotomie. V. ce mot au Dictionnaire.

CYTHÉOPHYTE, s. m. (du gr. κύθεος, caché; φυτὸν, plante). Bot. Plante à fleurs papilionacées.

* **CYTHÈRE**, s. f. Géogr. anc. Ile au S. de la Laconie, consacrée à Vénus. Aujourd'hui *Cérigo*.

* **CYTHÉRÉE**, s. f. Zool. Genre de coquilles bivalves. — Genre de crustacés et d'insectes diptères.

CYTINE ou **CYTINELLE**, s. f. Bot. Genre de plantes parasites du midi de l'Europe.

CYTINÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la cytine. — CYTINÉES, s. f. pl. Famille de plantes herbacées établie pour la cytine.

CYTISPORE, s. m. (du gr. κύτος, cavité; σπορὰ, semence). Bot. Genre de champignons qui croissent sur les arbres.

CYTISPORÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un cytispore.

CYTOROS, n. pr. m. (pr. *citoróce*). Temps hér. Fils de Chalciope et de Phrixus; il donna son nom à une ville de la Paphlagonie.

CYTOS, n. pr. m. (pr. *citóce*). Myth. Fils de Jupiter et de la nymphe Himalia.

CYTOTHÈQUE, s. f. (du gr. κύτος, cavité; θήκη, enveloppe). Zool. Partie de la chrysalide qui recouvre le tronc de l'insecte.

CYTTARRHAGIE, s. f. (du gr. κυττάριον, alvéole; ῥέω, je coule). Chir. Écoulement de sang par une alvéole.

CYZICÉNIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de Cyzique. — Qui appartient à cette ville.

* **CYZIQUE**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville riche et puissante de l'Asie Mineure, dans la péninsule *Cyzique*, partie de la Mysie. Elle fut fondée par une colonie sortie de Milet. On a découvert à *Cyzique* des marbres grecs chargés d'inscriptions, dits *marbres de Cyzique*, qui se trouvent aujourd'hui à Paris, au musée du Louvre.

CZACAN, s. m. Mus. Espèce de flûte qui a eu de la vogue en Allemagne vers 1800.

CZASLAU, n. pr. m. Géogr. Ville de la Bohême, ch.-l. du cercle qui porte le même nom. 2,550 hab. On y voit le tombeau de Ziska. En mai 1742, Frédéric le Grand y remporta sur les Autrichiens une victoire signalée.

CZÈCHE, adj. et s. des 2 g. Géogr. V. TCHEQUE, au Complément.

CZENSTOCHOWA, n. pr. f. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, dans l'ancienne Pologne. 2,000 hab. Couvent célèbre. En 1771, Casimir Pulawski, chef de la confédération de Bar, y soutint un long siége contre les Russes. Prise en 1812 par les Français.

CZERNIGOW, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, ch.-l. d'un gouvernement de même nom. 17,000 hab. Archevêché.

CZERNOBOG. Myth. slave. V. TCHERNOBORG, au Complément.

CZERNOVICZ, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans la Galicie. 7,000 hab. Beaucoup d'industrie et de commerce.

CZONGRAD, n. pr. m. Géogr. Comitat de Hongrie, dans le cercle au delà de la Theiss. 112,000 hab. Ch. l. Szegedin.

CZORTKOW, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, ch.-l. de cercle, dans la Galicie. 2,000 hab.

* **D**, s. m. Quatrième lettre de l'alphabet, et troisième consonne dans toutes les langues gréco-latines et dans quelques langues sémitiques. C'est la plus douce des articulations appelées dentales par les grammairiens, et de là sans doute vient son rang parmi les consonnes. On peut présumer que, dans l'invention de l'alphabet, l'articulation labiale douce B a été trouvée d'abord, puis la gutturale Γ, G, remplacée chez les latins par le C, et en troisième lieu s'est présentée la dentale D. Il est plus difficile de rendre compte de l'ordre du reste de l'alphabet. V. au mot ALPHABET. Néanmoins, dans les langues slaves, le D, ne se trouve qu'à la cinquième place. V., au Compl., DAL, DALETH, DELTA, etc. — Chez les Latins, la prononciation du D était moyenne entre le T fort et le TH aspiré comme l'articulent auj. les Anglais; souvent même le son du *d* se confondait si bien avec celui du *t*, qu'on prenait indifféremment l'une de ces lettres pour l'autre. On trouve par exemple dans les anciens écrivains *dremere*, *dremor*, pour *tremere*, *tremor* (trembler, tremblement). Les Latins établissaient même quelque analogie de son entre D et L, puisqu'il leur arrivait de substituer l'une à l'autre : ex. *Lacrymor* au lieu de *Dacrymor* (du gr. δάκρυω, je pleure). Dans la langue primitive du Latium, le D final était le signe caractéristique de l'ablatif; on lit dans l'inscription en l'honneur de Duilius, *in altod marid*, pour *in alto mari* : cette terminaison appartient également à la langue osque, et se trouve dans les inscriptions de Pompéi. Quelquefois les anciens écrivains, pour éviter un concours désagréable de voyelles, ajoutaient un D final : *tu negas med esse*, tu nies que c'est moi, dit Plaute, au lieu de *me esse*. L'élision prenait plus généralement cette place, et soit en vers, soit en prose, on prononçait *tu negas m'esse*. Par une égale raison d'euphonie, nos pères ont intercalé un *d* dans quelques mots qu'ils tiraient du latin, et où un *r* aurait suivi un *n*, comme dans *gendre*, formé de *generi*, génitif de *gener*. — En français, on fait sonner le *d* final non-seulement dans les trois mots indiqués au Dictionnaire, *David*, *Joad*, *Sud*, mais aussi dans *Conrad*, *Alfred*, *Éphod*, *Valladolid*, *Talmud*, *le Cid*, *Ciudad*, *Hermandad*, *Obed*, etc. *Madrid* se prononçait autrefois *Madri*, mais aujourd'hui l'on fait généralement sentir le *d* comme le font les Espagnols. Dans la conversation on glisse légèrement sur les finales, tout en évitant ce que l'hiatus a de rude; ainsi l'on ne prononce pas j'ai *froi-T-aux pieds*, le *froi-T-est rude;* et par cette considération le vers de Boileau : *De ce nid à l'instant*, etc., peut facilement s'excuser. — D, comme signe d'abréviation, remplace souvent les mots qui commencent par cette consonne, surtout dans les inscriptions : *Decius*, *Decimus* (n. pr. ou adj.), *decretum*, *decuria*, *decurio*, *dedicavit* ou *dicavit*, *dedit*, *deus*, *devotus*, *dies*, *dii*, *Dominus*, *domus*, *donum*, etc., se marquent généralement par un D. — D. O. M. signifie *Deo optimo maximo.* D devant un nom d'empereur signifie toujours *divus*, ainsi l'inscription suivante : D. O. M. — D. — D. A. doit se lire : *Deo optimo maximo — dicavit — divus Augustus.* — Devant le nom d'un ancien moine bénédictin ou d'un seigneur portugais, D signifie *dom*, abréviation de *dominus*, devenu titre honorifique; mais quand il s'agit d'un noble espagnol, D signifie *don*, et non pas *dom*, ce que beaucoup de dictionnaires, même des plus récents, confondent, quoique *dom* en castillan soit un véritable barbarisme. — Un *d* dans les anciens comptes signifiait *deniers*. — Dans le calendrier des livres d'office de l'ancien rituel, D signifie le mercredi ; dans les calendriers modernes il est le signe du dimanche. — L'ancien alphabet chimique admettait le D pour indiquer ce qu'on appelait alors le *vitriol*, c'est-à-dire le sulfate de fer ; cette lettre n'a aucun usage dans les formules de la chimie moderne. — En pharmacie, D signifie *detur*, qu'on donne : d. d. vitr. pour *detur de vitro*, donnez dans un verre. — On trouvera dans leur ordre alphabétique les diverses abréviations dans lesquelles D est suivi d'autres lettres. — D, comme signe d'ordre et d'arrangement, indique le quatrième rang, le quatrième objet d'une série. C'était ainsi qu'autrefois les imprimeurs marquaient la quatrième feuille d'impression. — *D* ou *D-la-ré*, en musique, désigne le ton de *ré :* cette expression équivaut à *ré-fa-la-ré*. *Ré* est ainsi marqué par un D, parce que la lettre A indique le ton de *la ;* B, *si ;* C, *ut*. Voyez l'emploi analogue aux sept premières lettres de l'alphabet. — D, écrit au-dessus de la portée, signifie *dolce*, doux. — En chiffres romains, D vaut 500; avec un trait au-dessus, D̄, il vaut 5,000 ; mais ce n'est guère qu'au XVe siècle qu'on s'est servi de ce signe dans sa forme actuelle. Les Romains l'écrivaient IↃ, en le considérant comme la moitié de M, écrit en onciales CIↃ, et valant 1,000 : c'est ce qu'on fait encore en Hollande et en Allemagne. De cette moitié IↃ des imprimeurs ont fait D en rapprochant les deux parties. On n'a point donné au D d'autre valeur dans le moyen âge. — D était la quatrième des lettres nundinales.

* **DA**, s. m. Gram. ind. Nom de la consonne douce de l'ordre des cérébrales et de l'ordre des dentales de l'alphabet devanagari. V. DHA, au Compl. — Dans la musique militaire, on désigne par ce monosyllabe un coup frappé sur le tam-

bour avec la main gauche. V. BA, au Compl.

DAAKAR, s. m. Zool. Poisson de la mer Rouge.

DABAÏBA, n. pr. f. Myth. Ancienne divinité des idolâtres de l'isthme de Panama. C'était une des mortelles qui devint la mère des dieux.

* **DABIR**, n. pr. m. Géogr. Ville royale des Chananéens, conquise par Josué, et donnée d'abord à la tribu de Juda. Elle passa ensuite à celle de Lévi. On l'appelait aussi *Kiriathsanna* ou *Kiriathsépher*.

* **DABOIE**, s. m. et f. Relat. Nom d'un serpent que les nègres de Juida adorent comme une divinité.

DABOUH, s. m. Zool. Animal d'Afrique que quelques naturalistes regardent comme une hyène, et que d'autres traitent de fabuleux.

DABSCHELIM, n. pr. m. Temps hér. Roi de l'Indoustan, antérieur de beaucoup de siècles à l'ère chrétienne, chef d'une dynastie nombreuse. Ce fut pour un des derniers princes de cette dynastie que furent composées les fables de Bidpaï.

* **DABURI**, s. m. Nom par lequel les Américains désignent le rocou.

DACCA, n. pr. f. Géogr. V. DAKKA, au Compl.

DACHA, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Brahma et de Saraswadi.

DACHINABADÈS, s. m. Géogr. Ancien nom de la vaste contrée du Dekhan.

* **DACIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Grande région de l'empire romain au N. du Danube, entre l'ancien Tibiscus et le Danaster; la partie orientale du pays avait les Gètes pour habitants. La Bessarabie, la Moldavie, la Transylvanie, la Valachie, et une partie de la Hongrie se sont formées aux dépens de la *Dacie*. On appelait *Dacie trajane* la Dacie propre, et *Dacie d'Aurélien* la partie occidentale de la Mésie, parce que l'empereur Aurélien y avait transplanté les colonies romaines de la *Dacie*.

* **DACIQUE**, adj. des 2 g. Qui appartient aux Daces ou à la Dacie. L'empereur Galère, qui était Dace, voulait donner à l'empire romain le nom de *Dacique*. Domitien s'arrogea le surnom de *Dacique* pour de prétendues victoires sur les Daces. Les Daces ne furent complètement soumis que par Trajan, l'an 103 de J. C.

DACNÉ, s. m. (du gr. δάκνω, je mords). Zool. Genre d'insectes coléoptères dont la piqûre est fort vive.

DACNIS, s. m. Zool. Genre de passereaux vulgairement appelés *pitpit*.

DACRYMICE, s. f. (du gr. δάκρυ, larme; μύκης, champignon). Bot. Genre de champignons épiphytes.

DACRYOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. δάκρυον, larme; εἶδος, forme). Bot. Qui a la forme d'une larme. Il se dit d'une graine légèrement renflée à l'une de ses extrémités et pointue à l'autre.

* **DACRYON**, s. m. (du gr. δάκρυον, larme). Hist. nat. Suc végétal qui se contracte en larmes ou gouttes. — Espèce de graine qui a la forme d'une larme et qu'on appelle vulg. *larme de Job*.

DACRYOPÉE, adj. des 2 g. (du gr. δάκρυον, larme; ποιέω, je fais). Méd. Se dit de toutes les substances qui excitent la sécrétion du fluide lacrymal; telles sont les émanations de l'oignon.

DACRYORRHYSE, s. f. (du gr. δάκρυον, larme; ῥύζην, abondamment). Méd. Écoulement du fluide lacrymal; synon. de *dacryorrhée*.

DACRYOSTASE, s. f. (du gr. δάκρυον, larme; στάω, j'arrête). Méd. Cessation des fonctions des points lacrymaux.

* **DACTYLE**, n. pr. et s. m. Myth. *Dactyles idéens*, les cinq fils de Dactylus et d'Ida, inventeurs du rhythme poétique et du rhythme musical. On donnait quelquefois à l'aîné le nom d'*Hercule Idéen*. — Antiq. Air de flûte dont le rhythme était très-prononcé. — *Dactyle*, mesure de longueur, la vingt-quatrième partie du pied, employé dans l'Asie Mineure.

DACTYLÉ, ÉE, adj. et s. m. (du gr. δάκτυλος, doigt). Hist. nat. Qui a la forme d'un doigt — Qui est pourvu de doigts. — Il se dit des poissons qui ont quelques rayons isolés aux pectorales.

DACTYLÈNES, s. f. (du gr. δάκτυλος, doigt; λαῖνα, tunique). Bot. Genre de plantes capparidées.

DACTYLÉTHRE, s. f (du gr. δακτυλήθρα, doigtier). Antiq. Instrument de torture avec lequel on écrasait les doigts des accusés ou condamnés.

DACTYLIFÈRE, adj. des 2 g. (du gr. δάκτυλος, doigt et datte, et du lat. *ferre*, porter). Bot. Qui produit des dattes.

DACTYLIN, INE, adj. (du gr. δάκτυλος, doigt). Qui a des doigts remarquables par leur grosseur, leur longueur ou quelque autre accident. — Qui a la forme d'un doigt. — DACTYLIN, s. m. Zool. Genre de coquillages.

DACTYLIOLOGUE, s. m. Ant. Écrivain qui s'occupe spécialement de la dactyliologie. V. ce mot, au Dictionnaire.

DACTYLION, s. m. Méd. Adhérence naturelle ou accidentelle des doigts entre eux. — Bot. Genre de champignons. — Dioscoride donne le même nom à la scammonée.

DACTYLIOPHORE, s. m. (du gr. δάκτυλος, doigt; φορὸς, porteur). Zool. Poisson de la mer des Indes.

* **DACTYLIQUE**, adj. des 2 g. Littér. anc. Qui contient des dactyles. — *Vers dactylique*, hexamètre qui ne se compose que de dactyles, à l'exception du sixième pied, qui doit toujours être un spondée.

* **DACTYLITE**, s. f. Minér. Corps organisé fossile qui a la forme d'un doigt.

DACTYLOBE, adj. des 2 g. (du gr. δάκτυλος, doigt; λόβος, lobe). Zool. Dont les doigts sont garnis d'une membrane lobée ou festonnée. — DACTYLOBES, s. m. pl. Famille d'oiseaux échassiers.

DACTYLOCTÉNION, s. m. (du gr. δάκτυλος, doigt: κτένιον, peigne). Bot. Genre de plantes graminées qui ont des feuilles dentelées.

DACTYLODOCHME, s. f. (du gr. δάκτυλος, doigt; δοχμὸς, oblique). Mesure de longueur employée autrefois en Grèce; c'était la même que la paleste ou le doron, 8 centim. environ.

DACTYLOÉ, s. m. (du gr. δάκτυλος, doigt). Zool. Genre de reptiles sauriens.

DACTYLOGNATHE, adj. des 2 g. (du gr. δάκτυλος, doigt; γνάθος, mâchoire). Zool. Qui a les mâchoires allongées en forme de doigts.

DACTYLOÏDE, adj. des 2 g. et s. f. (du gr. δάκτυλος, doigt; εἶδος, forme, apparence). Bot. Qui a l'apparence d'un doigt. — DACTYLOÏDES, s. f. pl. Famille de plantes.

DACTYLOLALIE, s. f. (du gr. δάκτυλος, doigt; λαλέω, je parle). Art de faire comprendre par des signes faits avec les doigts. On dit aussi *dactylologie*.

DACTYLOLALIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la dactylolalie.

DACTYLON, s. m. (du gr. δάκτυλος, doigt). Bot. Nom donné par Pline à une plante qu'on employait pour faire aboutir les abcès. On croit que c'est la sanguinaire ou pied de coq.

DACTYLOPÈRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δάκτυλος, doigt; πηρὸς, estropié). Zool. Qui a les doigts tronqués. — DACTYLOPÈRES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

DACTYLOPHORE et **DACTYLOPORE**, s. m. Zool. Genre de polypiers fossiles.

* **DACTYLOPTÈRE**, adj. des 2 g. (du gr. δάκτυλος, doigt; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les nageoires en forme de doigts.

DACTYLORHIZE, s. f. (du gr. δάκτυλος, doigt; ῥίζα, racine). Bot. Genre de plantes orchidées qui ont la racine semblable à un doigt.

DACTYLOTE, s. m. (du gr. δάκτυλος, doigt). Ant. gr. Gobelet à anse.

DACTYLOTÈLE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δάκτυλος, doigt, τῆλε, au loin). Qui a les doigts élargis dans toute leur longueur. — DACTYLOTELES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

DACTYLOTHÈQUE, s. f. (du gr. δάκτυλος, doigt; θήκη, gaîne). Zool. Portion de peau qui recouvre chaque doigt chez les mammifères.

DACTYOLOGIE pour *dactylologie* est tout à fait un barbarisme.

DADASTANA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Galatie, à 15 kil. de Pessinonte.

DADIQUE ou **DADIX**, s. f. (en gr. δάδιξ). Ant. Mesure de capacité de la Grèce, de l'Asie Mineure et de l'Égypte, qui valait deux conges et six chénices, 6 lit., 48

DADOPHORE, adj. et s. m. (du gr. δᾴς, δαδὸς, flambeau; φέρω, je porte). Ant. Celui qui, dans les fêtes des *Dadès* ou dans toute autre cérémonie publique, portait une torche allumée.

* **DADUQUE** ou **DADOUQUE**, s. m. Ant. Le deuxième des cinq prêtres qui célébraient les mystères de Cérès Éleusine. — On donnait quelquefois aussi ce nom aux divinités que l'on représentait tenant un flambeau à la main.

DAÉMIE, s. f. Bot. Genre de plantes asclépiadées.

DÆMOGORGON. Myth. V. DÉMOGORGON, au Complément.

DAEN, ENNE, adj. et s. Hist. Membre d'une tribu perse; ces tribus étaient au nombre de dix. Celle des *Daens*, à l'E. de la mer Caspienne, menait une vie nomade.

DAÉJAJIE, s. f. Monnaie d'argent des Persans. Elle vaut 5 mamoudis ou 2 fr. 43 c.

DAF, s. m. Relat. Instrument de musique de l'Inde.

DAFILE, s. m. Zool. Nom d'une espèce du genre canard.

DAFIN, s. m. Ancien nom de la pièce du jeu d'échecs que l'on nomme aujourd'hui *fou*.

DAGANA, n. pr. m. Géogr. Établissement agricole formé depuis peu par les Français du Sénégal auprès d'un village nègre de ce nom.

DAGARD, s. m. Vén. La même chose que *daguet*.

* **DAGEBOD**, n. pr. m. Cette divinité des anciens russes, qui paraît avoir les mêmes attributs que la Fortune, était aussi appelée *Dageba*, *Dachouba* et *Daibog*.

DAGHESTAN, s. m. Géogr. Province de la Russie d'Asie, qui faisait autrefois partie de la Perse. Pop. 200,000 hab. Ch.-l. Derbent. Montagnes. Fer, plomb. Fabriques d'armes et de lainages grossiers. — Le *Daghestan* n'appartient à la Russie que depuis 1812, et il n'est encore soumis qu'en partie. On dit quelquefois *Dakistan*.

DAGOE, n. pr. f. Géogr. Ile de la Russie d'Europe, gouvernement d'Esthonie, dans la Baltique. 80 kil. sur 75. 10,000 hab.

* **DAGON**, n. pr. f. Myth. phén. Fils d'Uranus et de Ghé. Sanchoniaton ou plutôt Philon de Byblos le considère comme symbole de la fécondité.

DAGORIE, s. f. Hortic. Variété de pomme.

DAGOUTAN, s. m. Relat. Nom que les habitants de Ceylan donnent à certains esprits auxquels ils rendent un culte.

* **DAGUE**, s. f. Hist. milit. *Dague à roelles*, poignard à l'espagnole qui avait à la poignée deux plaques rondes entre lesquelles la main était placée. — Techn. *Dague*, lame de fer emmanchée en bois dont le relieur se sert pour ratisser les peaux de veau.

DAGUERRÉOTYPER, v. a. Obtenir un dessin, un portrait, au moyen du daguerréotype. — *se* DAGUERRÉOTYPER, v. pron.

DAGUERRÉOTYPEUR, s. m. Celui qui daguerréotype.

DAGUERRÉOTYPIE, s. f. (du fr. *Daguerre*, nom de l'inventeur et du gr. τύπος, empreinte). Procédé inventé depuis peu par M. Daguerre pour fixer les images de la chambre obscure, et pour former ainsi, par le seul effet de la lumière, de véritables dessins. Ce procédé, acheté à l'inventeur par le gouvernement en 1839, a été rendu public. Il consiste à recevoir l'image sur une plaque d'argent imprégnée de vapeur d'iode. Au bout de quelques minutes, l'objet se trouve parfaitement dessiné sur la plaque. On dit aussi *photographie*.

DAGUERRÉOTYPIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la daguerréotypie.

DAGUESCH, s. m. Philol. Un des points diacritiques de la langue hébraïque. On le figure par un point placé au milieu de la lettre.

* **DAGUET**, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'églefin, petite espèce de morue.

DAGUETTE, s. f. Anc. art milit. Petite dague.

DAGUN, n. pr m. Myth. ind. Divinité du Pégu, dont le temple, construit sur une éminence, ne s'ouvre jamais que pour les prêtres.

DAGYDE, s. f. (du gr. δαγὺς, ὕδος). Ant. gr. Espèce de figurine de plâtre ou de cire, dont on faisait usage dans les enchantements. — Ornement de tête ou de cou à l'usage des Grecques.

DAHALAC, n. pr. f. Géogr. La plus grande de toutes les îles du golfe Arabique, sur la côte de l'Abyssinie. 36 kil. de long sur 48 de large. Autrefois peuplée et commerçante, aujourd'hui presque déserte.

DAHÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple scythe nomade à l'E. de la mer Caspienne. Ce nom s'est conservé dans celui de *Daghestan*. On dit aussi *Dahien*, *ienne*.

* **DAHLIA**, s. m. Bot. Ce genre appartient à la famille des composées; il a été établi en l'honneur du Suédois André *Dahl*. Le dahlia est originaire du Mexique. Nous en devons la connaissance à Cavanilles, qui l'a décrit en 1791. Depuis, il s'est répandu dans tous les parterres, dont il fait l'un des plus beaux ornements à une époque de l'année où les autres fleurs disparaissent. Les racines tuberculeuses du dahlia, analogues à celles du topinambour, peuvent fournir un aliment sain, mais peu agréable. Les habitants du Mexique les mangent cependant avec plaisir.

DAHNA (AL), n. pr. f. Géogr. Vaste plaine de

l'Arabie septentrionale, entre l'Hedjaz et la Turquie asiatique. Les caravanes de Bassora à la Mecque traversent cette plaine, habitée par des tribus nomades.

DAHOMEY, n. pr. m. Géogr. Puissant royaume de l'Afrique, voisin de celui d'Achanti, et gouverné par un prince absolu. Cap. *Abomey*.

DAI, s. m. Titre honorifique en usage au Japon. On dit aussi *Dai-Seogun*.

DAIBOTH, s. m. Relat. Idole monstrueuse des Japonais.

DAIC, s m. Relat. Oiseau dont quelques voyageurs ont parlé sans le faire connaître. On dit qu'il se trouve au Mexique.

DAÏCA, s. f. Relat. Fête de l'eau, élément, que célèbrent, dit-on, les habitants du Pégu.

DAÏDES, s. f. pl. V. DADES, au Dictionnaire.

DAIGNÉE, s. f. Veine de charbon de terre de 1 m. 4 cent. d'épaisseur.

DAINEZ-NO-RAÏ, s. m. Relat. Idole des Japonais, représentant le soleil assis sur une vache.

DAÏPHRON, n. pr. m. Temps hér. Deux fils d'Égyptus qui l'un et l'autre épousèrent des danaïdes et périrent de leurs mains.

DAÏRA, n. pr. f. (du gr. δαειρα, savante). Myth. Néréïde, aimée de Mercure et mère d'Eleusinus. Les Athéniens donnaient le même nom à Proserpine.

DAÏRÉ, s. m. Espèce de tambour de basque usité dans la Turquie.

DAÏRI ou **DAÏRO**, s. m. Chef de la religion de Sinto au Japon. Il a sa résidence à Macao. V. CUBO, au Complément.

* **DAIS**, s. m. pl. Nom d'une secte d'Ismaéliens.

DAITYA, s. m. Myth. ind. Nom commun des mauvais génies, fils de Cassyapa et de Diti. Ils ont pour ennemis constants les Dévas ou bons génies.

DAKCHA, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Brahma, un des pradjapatis. Il eut soixante filles parmi lesquelles vingt-sept devinrent épouses du dieu de la Lune. Elles président aux astérismes lunaires.

DAKCHINA, s. m. Relig. ind. Don qu'on fait aux brahmines dans les fêtes solennelles.

DAKHEL, n. pr. m. Géogr. Grande oasis d'Afrique, à l'O. de la Haute-Égypte. Ch.-l. *el Kazar*. Le *Dakhel* est soumis au vice-roi d'Égypte.

DAKHIL, s. m. Hist. ott. Titre du troisième grade parmi les muderrisses ou docteurs.

DAKHMÉ, s. f. Espèce de chapelle sépulcrale où les Tatars déposent les restes de leurs khans. Depuis la fin du XIII^e siècle, ils ont abandonné l'usage d'enfermer avec le défunt quarante jeunes filles.

DAKKA, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, dans la présidence de Calcutta. 200,000 hab. C'était autrefois la capitale du Bengale. Mousselines renommées.

DAKON, s. m. Relat. Espèce de petite pierre bleue dont les femmes de la Guinée ornent leur chevelure.

DAL, s. m. Huitième lettre de l'alphabet arabe, turc et persan. Comme signe numérique le dal vaut 4. — Géogr. Nom d'un fleuve de la Suède qui entre dans le golfe de Bothnie après un cours de 520 kil.

DALAÏSTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte dissidente qui parut en Écosse au XVIII^e siècle et eut pour chef David *Dale*. Les dalaïstes condamnaient comme proscrits par l'écriture les établissements civils formés en faveur de la religion; ils prétendaient de plus que toutes les paroles de Jésus-Christ devaient être interprétées dans leur sens naturel.

DALBERGIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une dalberge ou dalbergie. — DALBERGIÉES, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

* **DALÉCARLIE**, n. pr. f. (en suédois *Dalarne*). Géogr. Ancienne province de la Suède, aujourd'hui le gouvernement de *Stora - Kopparberg*, dans la Suède propre.

DALÉCARLIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Habitant de la Dalécarlie. — Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

DALETH, s. m. Ling. Quatrième lettre de l'alphabet hébraïque. Comme signe numérique, il vaut 4.

DALIBARDE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Asie et d'Amérique, famille des rosacées.

DALINÈRE, s. f. Comm. Toile qui se fabrique dans la Bretagne.

DAL-KILIDI, s. m. (littéral., *sabre-nu*). Soldats d'élite de l'armée turque auxquels sont toujours confiées les opérations les plus périlleuses.

DALLAGE, s. m. Action de paver avec des dalles, et résultat de cette action.—Pavé en dalles.

* **DALLE**, s. f. Techn. Bassin muni d'un tuyau par lequel le sucre de la chaudière à clarifier passe dans la chaudière à cuire. — Gouttière de fer dans une tréfilerie, pour recevoir les barres à mesure que l'ouvrier les a travaillées sous le martinet.

DALLET, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Puy-de-Dôme, sur l'Allier. 1,500 hab.

DALMANUTHA, n. pr. m. Géogr. anc. Lieu dont il est fait mention dans les livres saints, près des sources du Jourdain.

* **DALMATE**, s. m. Géogr. Peuple de race slave qui vint s'établir dans la Dalmatie vers 640. Les anciens Dalmates étaient des Illyriens.

* **DALMATIE**, s. f. Géogr. Royaume qui, réuni à l'Albanie, forme aujourd'hui un des grands gouvernements de l'empire d'Autriche, sur l'Adriatique. Elle se divise en quatre cercles ou provinces : deux dans la Dalmatie vénitienne, *Zara* et *Spalatro*; un dans l'ancienne republique de *Raguse*; un autre enfin dans l'Albanie vénitienne, avec *Cattaro* pour ch.-l. 350,000 hab. Ch.-l. général, *Zara*. Climat tempéré, dans l'intérieur, chaud sur les côtes. Mines de fer et de houille. Riches carrières de marbre. Sol fertile. Fabrication de toiles et draps communs. — En 1806, Napoléon fit de la Dalmatie un duché grand fief de l'empire et il en investit le maréchal Soult.—La Dalmatie réunie à l'Illyrie formait déjà un État puissant au II^e siècle av. J. C. Les Romains s'en emparèrent et en formèrent une province de la prefecture d'Italie, diocèse de l'Illyrie. Puis elle fut envahie par les Barbares, Germains et Slaves. En 1052, elle forma un royaume particulier. Trente ans après elle fut rattachée à la Hongrie. Venise s'en empara en 1301, et elle suivit le sort de cette république. La langue usuelle en Dalmatie est le slave ou l'esclavon, et dans les villes maritimes, l'italien.

DALMATIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient aux Dalmates. — Hist. rom. Surnom de L. Métellus, vainqueur des Dalmates.

DALMINIUM, n. pr. m. (pr. *dalminiome*). Géogr. anc. Ville de la Dalmatie saccagée par les Romains 156 ans av. J. C.

DALOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. δαλὸς, tison; εἶδος, forme). Minér. Qui ressemble à un tison éteint. — s. m. Variété de houille.

DALOPHIS, s. m. (pr. *dalofice*). Zool. Genre de poisson des mers de l'Amérique.

DALTONIE, s. f. Bot. Genre de mousses vivaces qui croît au bord des ruisseaux.

DAMALMÈNE, n. pr. m. Temps hér. Pêcheur de la ville d'Érétrie, qui retira de la mer l'omoplate de Pélops. Cette précieuse relique devait faire cesser la peste qui désolait le pays des Éléens, et elle s'était perdue dans un naufrage.

* **DAMAN**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Indoustan, sur la mer des Indes. Elle appartient aux Portugais, qui y ont laissé subsister un temple des Guèbres.

DAMAR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Arabie, dans l'Yémen. Université fameuse de la secte des zeïtes.

DAMARAS, s. m. Comm. Sorte de taffetas des Indes.

* **DAMAS**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie asiatique, ch.-l. du pachalik qui porte le même nom. 150,000 hab., dont 25.000 catholiques et 5,000 juifs. Château fort. Belles mosquées. Bazars. Cafés élégants. Ouvrages en nacre et étoffes de soie. Départ de nombreuses caravanes pour la Mecque. — L'existence de *Damas* remonte au temps d'Abraham. Pendant le règne de David, elle devint le siége d'un royaume qui dura deux siècles et demi. Elle subit successivement depuis cette époque la domination des Assyriens, des Perses, des Macédoniens et des Romains. Ces derniers en firent la capitale de la Phénicie. En 614 elle tomba au pouvoir des Arabes. Les califes d'Orient avant la fondation de Bagdad y avaient établi le siége de leur empire. En 1149 les croisés l'assiégèrent sans succès. Sélim I^{er} la conquit en 1516.

DAMASCUS, n. pr. m. (pr. *damacekuce*). Temps hér. Fils de Mercure et d'Halimède, regardé par les Grecs comme le fondateur de la ville de Damas. — Un autre *Damascus* ayant arraché un cep de vigne planté par Bacchus, fut mis à mort par ce dieu irrité.

DAMASIMBROTE, adj. f. (du gr. δάμασις, action de dompter; βροτὸς, mortel). Surnom donné à la ville de Sparte.

DAMASIPPE, n. pr. m. Temps hér. Fils du Spartiate Icarius et de Péribée, et frère de Pénélope.

DAMASISTRATE, n. pr. m. Temps hér. Roi de Platée, fit rendre les derniers devoirs à Laïus, qu'Œdipe venait de tuer sans le connaître.

DAMASSADE, s. f. Comm. Étoffe damassée, soie et fil.

* **DAMASSER**, v. a. Techn. Chez les vanniers, faire avec de l'osier de diverses couleurs des ornements en croix, en losanges, ou autres figures semblables à celles que l'on voit sur le linge damassé.

DAMASSINE, s. f. Hort. Sorte de prune de Damas.

DAMBACH, n. pr. m. (pr. *danbûk*). Géogr. Bourg de France, dép. du Bas-Rhin. 3,600 hab.

DAMBORT, s. m. Zool. Poisson des mers d'Amboine.

* **DAME**, s. f. Titre qu'on ne donnait qu'à la femme d'un chevalier; celle d'un simple écuyer n'était que *damoiselle*. — *Dame* se dit par excellence de la sainte Vierge : *Notre-Dame*, *l'office de Notre Dame*, etc. — Les clarisses, ou religieuses de Sainte-Claire étaient appelées *pauvres dames*. — Les matrones donnaient le nom de *dame du milieu* à la membrane de l'hymen. — Les astrologues appelaient *dame* la planète dominante dont le nom était féminin. — Hist. *Paix des dames*, celle qui fut conclue à Cambrai, le 3 août 1529; Charles-Quint y fut représenté par Marguerite d'Autriche, et François I^{er} par la duchesse d'Angoulême. — Bot. *Dame de onze heures* est le nom vulgaire de l'ornithogale. — Art. milit. *Dame de mine*, masse de terre qui est restée debout quand plusieurs fourneaux ont sauté alentour. — *Dame de fortification*, petite tour qui surmonte le milieu du batardeau d'un fossé. — Au trictrac, *dame passée*, celle qui, se trouvant au-delà des fiches vides, ne peut plus servir à faire le plein. — *Lever les dames*, quitter la partie. — Techn. Lourde masse de bois dont on se sert pour battre et affermir la terre et les pavés. On la nomme plus ordinairement *demoiselle*. — Pièce de fonte avec laquelle on ferme la porte du creuset dans les grosses forges. —Zool. Nom vulgaire de plusieurs oiseaux.

* **DAME-BLANCHE**, s. f. Être surnaturel qui, dans l'opinion des Allemands et des Écossais, s'attache à la destinée de quelque maison illustre. La *dame-blanche* se montre quand un grand personnage est malade. Si elle a des gants blancs, c'est bon signe; les gants noirs sont un présage de mort. — Dans quelques parties de la Belgique on parle aussi de *dames-blanches*, et on les considère comme des êtres malfaisants.

DAME-DAME, s. m. Écon. rur. Espèce de fromage.

DAMELOT, s. m. Hort. Variété de pomme.

DAMERETTE, s. f. Zool. Nom vulgaire d'un papillon de nuit.

DAMERIE, n. pr. f. Géogr. Ville de France, dép. de la Marne, sur la Marne. 2,000 hab. Excellents vins rouges. On dit aussi *Damery*, n. pr. m.

DAMETTE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la bergeronnette à collier.

DAMIADE, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

DAMIANISTE, s. f. Hist. relig. Ancien nom des clarisses, parce que sainte Claire, leur fondatrice, vivait dans le monastère de *Saint-Damien*. — s. m. Membre d'une secte chrétienne fondée par l'évêque d'Alexandrie, *Damien*, qui ne reconnaissait en Dieu qu'une seule nature, sans aucune distinction de personnes.

DAMIANO-D'ASTI (**SANTO**), n. pr. m. Géogr. Bourg des États sardes, dans la province d'Asti. 6,000 hab. En 1553, le maréchal de Brissac s'y défendit contre une armée nombreuse.

DAMICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *damus*, daim; *cornu*, corne). Zool. Qui a la forme d'une corne de daim.

* **DAMIER**, s. m. Bot. Nom vulgaire de la fritillaire.

* **DAMIETTE**, n. pr. f. Géogr. Cette ville est située sur la branche orientale du Nil, à 9 kil. de la mer. 25,000 hab., dont 4,000 chrétiens. Évêché copte. École militaire d'infanterie. Filatures et tissage de coton. Commerce considérable, quoique déchu. — La ville actuelle n'est pas la *Damiette* du moyen âge : cette dernière fut rasée vers la fin du XIII^e siècle, et de ses débris se forma la nouvelle *Damiette*.

DAMITE, s. f. Anc. comm. Espèce de toile de coton qui se fabriquait dans l'île de Ceylan.

DAMITHALIS, n. pr. m. (pr. *damitalice*).

Temps hér. Grec qui donna l'hospitalité à Cérès, lorsque cette déesse parcourait la terre en recherchant sa fille Proserpine.

DAMIUM, s. m. (du gr. δάμιον, dor. pour δήμιον, public; peut-être par antiphrase). Ant. rom. Fête de la bonne déesse, que l'on célébrait à Rome le 1er mai.

DAMMARINE, s. f. Chim. Substance qu'on extrait de la résine du *dammar*.

DAMNACANTHE, s. f. (du lat. *damnum*, et du gr. ἄκανθα, épine). Bot. Genre de plantes rubiacées, fondé sur un arbrisseau des Indes.

DAMNAS, s. m. (mot lat.) Ant. rom. Héritier obligé par le testament de payer les légataires.

* **DAMNÉ**, **ÉE**, adj. Alchim. *Terre damnée*, le caput mortuum des chimistes modernes.

DAMNO, n. pr. f. Temps hér. Fille de Bélus; épousa Agénor, de qui elle eut plusieurs enfants.

DAMOGRAPHIE, s. f. (du lat. *dama*, daim, et du gr. γράφειν, décrire). Zool. Traité sur le daim; description et histoire de cet animal.

* **DAMOISEAU**, s. m. Zool. Espèce d'antilope.

DAMOISELAGE, s. m. S'est dit pour célibat, en parlant des femmes.

DAMOISELET, **ETTE**, adj. Qui sent le damoiseau. Cet ancien diminutif peut être renouvelé avec avantage dans le style badin.

DAMON, s. m. Zool. Nom d'un papillon de jour.

DAMONÉ, s. f. Temps hér. Une des danaïdes, fiancée d'Amyntor.

DAMPIERRE, n. pr. f. Géogr. Village de France, dép. de Seine-et-Oise, sur l'Yvette. 1,000 hab.

* **DAMYSE** ou **DAMYSUS**, n. pr. m. Temps hér. Le plus agile de tous les géants. Chiron lui enleva les chevilles après sa mort pour les attacher aux pieds d'Achille.

DAN, n pr. m. Géogr. anc. Une des douze tribus d'Israël, entre Benjamin à l'E, et les Philistins et la mer à l'O.—Ville de la tribu de Nephtali, la plus septentrionale de la Palestine. — Myth. sept. *Dan* ou *Den*, divinité des Germains, que Cluvier croit être la même que Teuth.

* **DANAÏDE**, s. des 2 g. Temps hér. Descendant de Danaüs. Il se dit particulièrement des cinquante filles de Danaüs, roi d'Argos. — Fig. et fam. *C'est le tonneau des Danaïdes*, se dit d'un travail impossible ou interminable.

DANAÏS, n. pr. f. (pr. *danaïce*). Temps hér. Une des femmes de Danaüs, mère de Chrysippe.

DANAPRIS, n. pr. m. Géogr. anc. Ancien nom du Borysthène.

DANASTER, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve entre la Sarmatie et la Dacie, affluent du Pont-Euxin, aujourd'hui *Dniester*.

* **DANAÜS**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Bélus et d'Anchiroé. L'oracle lui ayant prédit qu'il mourrait de la main d'un des fils d'Égyptus, son frère, il se hâta de quitter la Libye et se retira dans la Grèce. Il s'empara du royaume d'Argos, et les cinquante fils d'Égyptus étant venus l'y trouver, il leur donna ses cinquante filles pour épouses. — Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

DANAVA, n. patron. Myth. ind. Descendant de Danou, l'une des femmes de Casyapa. Les *Danavas* étaient ennemis des *Dévas*.

DANDA, s. m. Nom que les Indous donnent à l'espèce de sceptre avec lequel ils représentent la mort.

DANDARI, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Colchide, près de la mer. Aujourd'hui *Dandars*.

DANDOLIÈRE, s. f. (de *Dandolo*, agronome ital.). Nom donné, en Italie, aux ateliers propres à l'éducation des vers à soie.

* **DANDY**, s. m. Au pl. *dandys*, ou à l'anglaise *dandies*.

DANÉACÉ, **ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une danée. — **DANÉACÉES**, s. f. pl. Famille de plantes.

DANEBROG, s. m. (littéral., *force des Danois*). Hist. Étendard miraculeux qui, dit-on, tomba du ciel en 1219, pendant que Waldemar II, roi de Danemark, combattait contre les Livoniens. Les Danois, ranimés par ce présage, remportèrent la victoire. A cette occasion, le prince fonda un ordre de chevalerie qu'il nomma *de Danebrog*. Christian V le restaura en 1671.

DANÉE, s. f. Bot. Genre de fougères.

DANEGELT, s. m. (littéral., *argent des Danois*). Hist. Nom d'une taxe établie l'an 1001 par Éthelred, roi d'Angleterre, afin de payer le tribut aux Danois qui désolaient l'Angleterre Ce tribut fut aboli par Édouard le Confesseur.

* **DANEMARK**, n. pr. m. Géogr. Royaume d'Europe, situé entre la mer du Nord, le Sund, la Baltique et le N.-O. de l'Allemagne. Il est formé de la presqu'île du Jutland et d'un grand nombre d'îles : *Seeland*, *Funen*, *Laland*, etc., *Islande* et *îles Feroë*. Pop. 2 millions d'hab. Cap. Copenhague. Climat doux, mais humide. Peu de montagnes. Sol fertile en grains. Beaux pâturages. Fabriques de toile à voile, armes, drap, porcelaines, gants dits *gants de Suède*, etc. Beaucoup de commerce.—Des peuplades germaniques, goths ou jutes peuplèrent le Danemark; elles pratiquaient la piraterie. Hérold VI, premier roi chrétien, régnait vers l'an 930 de l'ère chrétienne. Les Danois conquirent l'Angleterre en 878, au temps d'Alfred, qui les chassa, et en 1016, sous leur roi Canut le Grand. En 1397, le Danemark fut réuni à la Suède et à la Norwège. V. CALMAR, au Complément. La Suède s'en sépara en 1523. Dès 1440, la maison d'Oldenbourg avait remplacé l'ancienne famille des Esthrithides. Le gouvernement était tempéré par l'intervention de l'aristocratie. Mais en 1660, le peuple insurgé donna aux rois une autorité absolue dont ils ont usé presque toujours avec sagesse. En 1814, le Danemark perdit définitivement la Norwège, et en 1834, il reçut de son roi une constitution et des états provinciaux. Le luthéranisme est la religion dominante en Danemark, mais on tolère les autres. L'instruction y est très-répandue.

* **DANGER**, s. m. Féod. Droit de 10 p. 100 payable au seigneur pour obtenir la faculté de vendre une forêt qui relevait de lui. — *Tiers et danger*, un tiers plus un dixième du prix de la vente qui appartenait au roi, selon plusieurs coutumes, principalement dans celle de Normandie. — *Fief de danger*, celui dont on ne pouvait prendre possession qu'après la prestation de foi et hommage, et l'acquittement du *danger*. Le fief transmis par succession n'était pas *fief de danger*.

DANIC ou **DANIQUE**, s. m. Ant. Poids d'Asie et d'Égypte V. THERME, au Complément.

DANISCHMEND, s. m. Nom que les Turcs donnent aux étudiants qui fréquentent les médressés ou collèges de l'empire.

DANOISE, s. f. Art milit. Hache d'armes semblable à celle dont se servaient autrefois les Danois.

DANO-SAXON, **ONNE**, adj. Diplom. Se dit de l'écriture plus connue sous le nom de saxonne ou saxonique.

DANOU, n. pr. m. Myth. ind. Femme de Cassyapa et mère des Danavas, mauvais génies.

DANSANT, **ANTE**, adj. Ce mot a été employé par Mme de Sévigné dans le sens de qui aime la danse, qui se livre avec passion à la danse : *Jamais je n'ai vu une petite fille si dansante.* — Qui excite à la danse : *Cette musique n'est pas dansante; les airs de ce ballet sont dansants.* — On s'en sert encore en parlant d'une réunion où l'on dansera : *Je suis invité à un déjeuner dansant, à une soirée dansante.*

* **DANSE**, s. f. On dit proverbialement d'une chose qui arrive à propos : *Cela vient comme tambourin en danse.* — On appelait autrefois *hautes danses* celles qui consistaient en élévations et tours de force, comme nos *danses* de théâtre; et *basses danses*, celles que l'on exécute terre à terre et qui sont usitées par tout le monde. — *Danse de l'épée*, espèce de ballet qu'on donnait quelquefois à la cour de Louis XIII et de Louis XIV, et dans lequel les cent-suisses figuraient un combat. Dans les îles de Shetland, au N. de l'Écosse, on danse encore la *danse de l'épée* ou *des épées*. — *Danse de corde*, danse que les bateleurs exécutent sur une corde. On distingue la *danse de corde roide* et la *danse de corde lâche*, qui se nomme aussi *voltige*. — Fig. et pop. *Danse*, correction manuelle : *Recevoir une danse.* — Prov. dans le même sens : *Faire danser à quelqu'un la danse de l'ours*, le maltraiter, le bâtonner. — Mus. *Danse d'ours*, composition musicale dans laquelle on imite les sons rustiques de la musette.

* **DANSER**, v. a. Techn. *Danser la pâte*, travailler la pâte à biscuit jusqu'à ce qu'elle soit bien ferme.

DANSOTTER, v. n. Danser nonchalamment, sans énergie et sans grâce. C'est un terme burlesque créé par Scarron.

* **DANTESQUE**, adj. des 2 g. Littér. Qui retrace ou rappelle la manière sombre et austère du Dante : *Style dantesque, conception dantesque.* — *Dantesque* se dit aussi de l'interprétation, presque toujours nécessaire, des ouvrages du Dante.

* **DANTONISTE**, s. m. Nom donné en 1792 et 1793 aux partisans de Danton, lesquels formaient la fraction modérée de la montagne. Les *dantonistes* aidèrent Robespierre à frapper les *hébertistes*, et ils furent à leur tour frappés par Robespierre. On dit aussi *dantonien*.

* **DANTZICK**, n. pr. m. Géogr. Ville forte des États prussiens, ch.-l. de la régence de même nom, sur la Vistule et près de son embouchure. 65,000 hab. Beaux édifices. Grand commerce. Fabrication de la liqueur dite *eau-de-vie de Dantzick*. Patrie du physicien Fahrenheit. C'était autrefois une ville libre et hanséatique. Elle fut prise en 1807 par le maréchal Lefebvre, que Napoléon créa duc de *Dantzick*. On écrit aussi *Dantzig*.

* **DANUBE**, n. pr. m. Géogr. Le fleuve le plus considérable de l'Europe après le Volga. Il a sa source dans le grand-duché de Bade et se jette dans la mer Noire après un cours de 2,790 kil. Il donne son nom à plusieurs cercles ou provinces d'Allemagne qu'il traverse dans la Hongrie, la Bavière et le Wurtemberg.

DANUBIEN, **IENNE**, adj. Géogr. Qui appartient au Danube. — *Peuples danubiens*, ceux qui habitent sur les deux rives du fleuve.

DANUBIS, n. pr. m. (pr. *danubice*). Myth. sept. Le Danube adoré par les Gètes, les Daces et les Thraces.

DAOS, s. f. Relat. Embarcation des peuples des îles de Comores.

DAOUAMESC, s. m. Nom donné par les Arabes à un électuaire préparé avec le hachisch, et dont ils font grand usage.

DAOULETABAD, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Indoustan, dans le royaume du Décan. Sa position sur des rochers inaccessibles en fait une place très-forte.

DAOURE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Habitant de la Daourie. — Qui appartient à la Daourie ou à ses habitants.

DAOURIE, n. pr. f. Géogr. Contrée montagneuse de l'Asie centrale. Elle est partagée entre la Russie et la Chine.

DAOURIEN, n. pr. m. Géogr. Nom d'une tribu de Mandchous sur les bords de l'*Amour*.

DAOURITE, s. f. Nom vulgaire de la tourmaline violette de Sibérie.

DAPÈCHE, s. m. Sorte de bitume élastique de l'Amérique du Sud. On dit aussi *dapiché*. V. ce mot, au Dictionnaire.

DAPHNACÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble au daphné. — **DAPHNACÉES**, s. f. pl. Famille de plantes. On dit aussi *daphnoïde*, des 2 g.

* **DAPHNÉ**, n. pr. f. Myth. Nymphe qui rendait les oracles de la terre à Delphes avant la Pythie. — Fille de Tirésias. — s. m. Nom d'un papillon de jour.

DAPHNÉEN, **ENNE**, adj. Myth. Surnom d'Apollon et de Diane.

DAPHNIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une daphnie. V. ce mot, au Dictionnaire. — **DAPHNIDES**, s. m. pl. Famille de crustacés.

* **DAPHNIE**, s. m. Minér. anc. Sorte de pierre précieuse qui, suivant Pline, avait la propriété de guérir l'épilepsie.

* **DAPHNITE**, s. f. Bot. Nom que d'anciens botanistes donnaient à la plante qu'on appelle aujourd'hui *laurus-cassia*.

* **DAPIFER**, s. m. Hist. Un des grands officiers ou dignitaires du Bas-Empire ou de l'empire d'Allemagne. Au couronnement de l'empereur, le *dapifer* portait les premiers plats à cheval. Au XVIIe siècle, l'électeur de Bavière devint *dapifer*. — Il ne faut pas confondre le *dapifer* impérial avec le *dapifer* qui, dans l'ancienne Rome, n'était qu'un esclave chargé de porter les plats à table. — Sous le régime féodal, le *dapifer* était le sénéchal d'un baron ou seigneur; il rendait la justice au nom de ce dernier.

DAPLIDICE, n. pr. f. Temps hér. Une des danaïdes. — Zool. Nom donné à un papillon.

DAPSE, s. f. (du gr. δάπτω, je dévore). Zool. Genre d'insectes coléoptères qui vivent sur les champignons.

DAPSILOPHYTE, s. m. (du gr. δαψιλής, abondant; φυτόν, plante). Bot. Plante qui est pourvue d'un grand nombre d'étamines.

* **DARA**, n. pr. m. Géogr. anc. Ville forte des Parthes, au N., célèbre par la victoire que Bélisaire y remporta en 530 sur les Perses.

DARAB ou **DARABGHERD**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Iran, dans le Farsistan. 15,000 hab. Mines de pétrole.

DARADEL, s. m. Bot. Nom vulgaire de l'alaterne.

* **DARARIEN**, s. m. Hist. relig. Membre d'une

secte musulmane fondée par un certain *Darari* qui, en Égypte et en Syrie, prétendit faire passer le calife Hakem pour un dieu.

* **DARD**, s. m. Art. milit. Garniture de fer qu'on met à l'extrémité d'un fourreau de sabre, afin qu'il ne s'use pas en traînant à terre. — Mar. Baguette garnie d'artifices et armée d'un crochet qu'on lançait dans les voiles d'un bâtiment pour l'incendier. — Zool. Nom vulgaire de plusieurs espèces de serpents. — Géom. prat. Petite pointe qui sert à fixer le trou de la visière dans la direction de l'objet qu'on a pris pour point de vue. — Astron. Constellation boréale communément appelée *Javelot*.

DARDAIRE, s. m. Anc. art. milit. Soldat armé d'un dard.

* **DARDANELLES**, n. pr. f. pl. Géogr. Détroit qui sépare l'Anatolie de la Turquie d'Europe, et fait communiquer l'archipel avec la mer de Marmara. Les châteaux de *Sestos* et d'*Abydos*, placés sur les deux rives du détroit, en défendaient autrefois l'entrée; ils sont aujourd'hui remplacés par ceux de *Kilid-Bahr*, et de *Sultanié-Kalessie*, dits aussi *Château d'Europe* et *Château d'Asie*. On désigne ces deux châteaux par le nom de *nouvelles Dardanelles*. — *Petites Dardanelles*, le golfe de Lépante.

* **DARDANIE**, n. pr. f. Les anciens désignaient par ce nom la partie septentrionale de la Troade.

DARDANIS, n. pr. f. Géogr. anc. Ville située entre l'ancienne Troie et Abydos, plus voisine de celle-ci que de la première. Les Latins l'appelèrent *Dardanium*. La fondation de cette ville est attribuée à *Dardanus*, fils de Jupiter, qui conduisit une colonie arcadienne dans la Phrygie. V. DARDANUS, au Dictionnaire.

DARDEL, ELLE, adj. Hist. milit. Se disait de toutes les armes qui se lançaient à la main ou avec l'arc et l'arbalète : *Armes dardelles*.

* **DARDENNE**, s. f. Monnaie provençale de la valeur de 6 deniers (2 c. et demi).

DAREN-SEE, n. pr. m. Géogr. Lac de France, situé à 4 kil. de Munster, dép. du Haut-Rhin.

DARENTASIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'ancienne Gaule, cap. des Centrons, qui habitaient dans les Alpes. Aujourd'hui *Moutiers-en-Tarentaise*.

DARÈS, n. pr. m. Temps hér. Troyen, prêtre de Vulcain, compagnon d'Énée, souvent vainqueur dans les combats du ceste. — Autre compagnon d'Énée, tué par Turnus.

DAR-FOUR, n. pr. m. Géogr. Royaume de l'Afrique centrale, sur les confins de la Nigritie. 200,000 hab. mahométans. Capitale *Cobbé*.

DARHARB, s. m. Nom que le Coran donne à tous les États où ne règne pas l'islamisme. Ce mot signifie à la lettre *maison de guerre*, parce qu'il était ordonné par la loi de regarder comme ennemi tout pays d'infidèles. V., plus bas, DARISLAM.

DARIE, s. m. Monnaie persane d'or, valant de 11 à 12 fr.

DARIÉLA, n. pr. m. Géogr. Fort russe, en Circassie, sur la limite de l'Europe et de l'Asie, à l'entrée du *défilé de Dariéla*, que les anciens appelaient *Portes Caucasiennes*.

DARINYPHYTE, adj. des 2 g. Bot. V. DIARRHENYPHYTE, au Complément.

DARIORIGUM, n. pr. m. (pr. *dariorigome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule celtique, capitale des Vénètes, aujourd'hui *Vannes*.

DARISLAM, s. m. Nom donné par les musulmans à tous les peuples où l'islamisme est professé, par opposition à *Darharb*, pays des mécréants.

DARLINGTON, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Durham. 8,600 hab. Forges, fabriques, taille et polissage de verres d'optique.

DARLINGTONIE, s. f. Bot. Genre de plantes du nord de l'Amérique, famille des mimosées.

* **DARMAS**, s. m. Bot. Espèce de champignon bon à manger. On dit aussi *darmas colleté*.

DARNAC, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. de la Haute-Vienne. 2,157 hab.

DARNAGASSE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la pie-grièche.

DARNIDE, s. m. Zool. Genre d'insectes hémiptères.

DAR-SIN-GA, s. m. Relat. Nom d'un temple fameux du Japon, à Ipse.

DART, s. m. Comm. Sorte de papier fait de pâte grise.

DARTFORD, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Kent. 4,800 hab. Mausolée de John Spilman, qui introduisit en Angleterre, sous le règne d'Élisabeth, les premières fabriques de papier.

DARTMOUTH, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Devon, à l'embouchure du *Dart*. 5,000 hab.

* **DARTRIER**, s. m. Bot. Nom commun à plusieurs plantes qu'on dit bonnes contre les dartres.

DARVAND, s. m. Hist. relig. Nom que les anciens Perses donnaient aux mauvais génies, serviteurs d'Ahrimane. Les bons génies serviteurs d'Ormuzd s'appelaient *Izeds*.

DARWINIE, s f. Bot. Arbrisseau de l'Australie, famille des myrtacées.

DASAN, s. m. Zool. Coquille du Sénégal.

DASARATHA, n. pr. m. Myth. ind. Roi de la race des enfants du Soleil, père de Rama.

DASCYLIUM, n. pr. m. (pr. *daceciliome*). Géogr. anc. Ville de la Bithynie, sur la Propontide. Résidence ordinaire des satrapes de Mysie.

DASCYLUS, n. pr. m. (pr. *dacecilucc*). Temps hér. Père de Lycus, roi de Mysie. Il donna son nom à la ville de *Dascylium*.

DASIE, s. f. Bot. Genre d'algues marines.

DASCHERAH ou **DASKERA**, s. m. Sorte de village kabyle.

DASMOPHON, s. m. Bot. Ancien nom de la bourse à pasteur, plante du genre thlaspi.

DASSARÈTE, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Épire.

DASYANTHE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; ἄνθος, fleur). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs sont garnies de poils.

DASYCARPE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; καρπὸς, poignet et fruit). Zool. Qui a les poignets garnis de poils. — Bot. Qui porte des fruits couverts de poils, de duvet.

DASYCAULE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; καυλὸς, tige). Bot. Dont la tige est hérissée de poils.

DASYCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; κεφαλὴ, tête). Zool. Dont la tête est couverte de poils.

DASYGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; γαστὴρ, ventre). Zool. Qui a le ventre velu. — DASYGASTRES, s. m. pl. Famille d'insectes hémiptères.

DASYGLOTTE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; γλῶττα, langue). Bot. Qui produit des légumes ou des fruits velus et en forme de langue épaisse.

DASYGNATHE, s. m. (du gr. δασὺς, velu; γνάθος, mâchoire). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des lamellicornes, à mandibules velues.

DASYLLIUS, adj. m. (pr. *dazil-liuce*). Myth. gr. Nom sous lequel Bacchus était adoré à Mégare.

DASYMALLE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, épais; μαλλὸς, toison). Zool. Qui porte une toison épaisse et laineuse.

DASYPE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; ποὺς, pied). Zool. Qui a les pattes ou les jambes velues. — s. m. Nom scientifique du tatou.

DASYPELTIDE, s. m. (du gr. δασὺς, épais; πέλτη, petit bouclier). Zool. Genre de serpents couverts d'une peau écailleuse très-épaisse.

DASYPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des feuilles velues. — s. m. Arbuste du Pérou. — Genre d'algues marines.

DASYPIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un dasype. — *Dasypides*, s. m. pl. Famille de mammifères renfermant le genre dasype ou tatou. On dit aussi *dasypien*, *ienne*.

DASYPLEURE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; πλεῦρα, côté). Zool. Qui a les flancs velus.

* **DASYPOGON**, s. m. Bot. Arbrisseau de l'Australie, famille des joncées.

DASYPOÏDE, adj. des 2. g. Zool. Synonyme de *dasypide*.

DASYPROCTE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; πρωκτὸς, anus). Zool. Qui a les fesses velues. — s. m. Nom scientifique de l'agouti. — Genre d'hyménoptères fouisseurs.

DASYSPERME, s. m. (du gr. δασὺς, épais; σπέρμα, semence). Bot. Genre de plantes ombellifères dont les graines sont poilues.

DASYSTACHIÉ, ÉE, adj. (du gr. δασὺς, velu; στάχυς, épi). Bot. Se dit des plantes qui ont les épis velus.

DASYSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; στήμων, étamine). Bot. Qui a les étamines velues.

DASYSTÉPHANE, s. f. (du gr. δασὺς, velu; στεφάνη, couronne). Bot. Genre de plantes de la famille des gentianées.

DASYSTOME, s. f. (du gr. δασὺς, velu; στόμα, bouche ou face). Bot. Plante de l'Amérique du Nord.

DASYSTYLE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; στύλος, support). Bot. qui a le style velu.

* **DASYTE**, s. f. (du gr. δασὺς, velu). Méd. Accroissement extraordinaire des poils.

DASYURE, adj. des 2 g. (du gr. δασὺς, velu; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a la queue velue. — Bot. Dont les fleurs sont disposées en épis velus qui ressemblent à une queue.

DASYURIN, INE, adj. Zool. Qui ressemble au dasyure. — DASYURINS, s. m. pl. Famille de mammifères.

* **DAT**. Diplom. Abréviation du mot *datum*, donné.

DATA, s. m. pl. Didact. L'ensemble de tous les faits connus et non contestés, de toutes les propositions tenues pour avérées. On l'employait par opposition au mot *desiderata*.

DATIER, s. m. Hist. eccl. Dans certaines communautés religieuses, espèce de calendrier qui faisait connaître le jour de la lune.

* **DATIF**, s. m. Cas auquel on met le nom de l'objet ou de la personne à qui l'on donne ou l'on attribue quelque chose, dans les langues où les noms se déclinent, comme en latin, en grec, en sanscrit, etc.

* **DATISCA**, s. f. Bot. Genre de plantes d'Asie, que l'on nomme aussi *cannabine*.

DATISCACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la datisca ou cannabine. — DATISCACÉES, s. f. pl. Famille établie pour la datisca. On dit aussi *datiscé*.

* **DATISME**, s. f. Vice de prononciation et surtout de langage, par extension du mot *datisme* proprement dit, qui signifie la manie d'entasser des synonymes, manie qu'on reprochait à *Datis*, satrape de Perse.

DATOLITHE, s. m. (du gr. δατέομαι, je divise; λίθος, pierre). Minéral qu'on a trouvé dans les montagnes de la Norwége.

* **DATTIER**, s. m. Zool. Oiseau commun en Barbarie.

DATTILLE, s. f. Hortic. Nom d'une espèce de prune.

DATURÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au datura. — DATURÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des solanées.

DATURIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide particulier qu'on croit exister dans le datura.

DAUBENTONIE, s. f. (de *Daubenton*, célèbre natural.). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des papilionacées. Quelques espèces sont cultivées dans les parterres.

DAUCINÉ, ÉE, adj. et s. (du lat. *daucus*, carotte sauvage). Bot. Qui ressemble à la carotte. — DAUCINÉES, s. m. pl. Famille de plantes ombellifères. On dit aussi *daucoïde*.

DAUCIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *daucus*, carotte; *pes*, *pedis*, pied). Bot. Qui a un pied semblable à celui de la carotte.

DAUDENT, s. m. Agric. Variété de pomme.

DAUGREBOT, s. m. Mar. On dit mieux *doger* ou *doger-boat*. V. ces mots, au Complément.

DAULIADE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant de Daulis, en Phocide. — Myth. Il se dit de Procné et de Philomèle.

DAULIN, s. m. Zool. Nom vulgaire de la bécassine.

* **DAULIS**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de Phocide où eut lieu l'aventure tragique de Philomèle, Procné, Itys et Térée. Le Dictionnaire écrit *Daulie*.

DAUMA, s. m. Zool. Merle des grandes Indes.

DAUNIE, s. f. Géogr. anc. Partie septentrionale de l'Apulie.

DAUNUS, n. pr. m. (pr. *dônuce*). Temps hér. Héros de l'Italie, fils de Pilumnus et de Danaë, père de Turnus suivant les uns, son aïeul ou son bisaïeul, suivant les autres. C'est par erreur qu'au Dictionnaire on l'appelle *Daunius*. — Roi d'Apulie que Diomède secourut dans la guerre qu'il avait à soutenir contre les Messapiens.

* **DAUPHIN**, s. m. Ant. rom. Image de ce poisson, qu'on plaçait sur la *spina* du cirque; à chaque course nouvelle on ajoutait un *dauphin* de plomb. — On suspendait des *dauphins* aux antennes des vaisseaux et on les faisait tomber sur un vaisseau ennemi pour le faire couler bas. — Hist. En 1155, les comtes d'Auvergne prirent le titre de *dauphin*, parce qu'ils se trouvaient issus des *dauphins du Viennois*. — *Grand dauphin*, le fils de Louis XIV, mort en 1711, à l'âge de cinquante ans; *petit dauphin*, le duc de Bourgogne, fils

du précédent et père de Louis XV.—Constr. *Dauphin*, pierre dans laquelle on a creusé un trou pour le passage de l'eau. — Mar. Pièces de bois qui servent à lier ensemble les diverses parties d'un bâtiment. — Pièce d'artifice qui entre dans l'eau et qui en sort alternativement. — Machine qui sert à plonger. — Comm. Sorte d'étoffe de laine. — Espèce de papier. — Hortic. Variété de poire, de prune et de laitue. — Zool. Coquille univalve.

* **DAUPHINÉ**, s. m. Géogr. anc. Province de France. Le domaine d'un prince qui avait le titre de *dauphin de Viennois*. V. DAUPHIN, au Dictionnaire. — Cette province comprenait le *haut et le bas Dauphiné* et avait pour cap. *Grenoble*. Elle a été divisée en trois départements : la *Drôme*, *les Hautes-Alpes* et l'*Isère*.

DAURAT, s. m. Zool. Un des noms de la carpe dorée de la Chine.

DAUW, s. m. Zool. Espèce du genre cheval.

DAVALLIE, s. f. Bot. Genre de fougères. Cette orthographe est préférable à *davalie*.

DAVALLIOÏDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une davallie. — DAVALLIOÏDÉES, s. f. pl. Famille de fougères.

* **DAVIDIQUE**, adj. des 2 g. Épithète qu'on donne quelquefois aux compositions poétiques dont le style est solennel et grandiose comme celui des psaumes. — s. m. Hist. relig. Membre d'une secte qui parut en Flandre (1525), à la suite de *David George* qui se donnait pour le Messie. Ils niaient la résurrection, rejetaient le mariage et soutenaient que l'âme n'est point souillée par le péché.

* **DAVIER**, s. m. Mar. Rouleau de bois qu'on ajuste à l'avant ou à l'arrière d'une chaloupe et qui se place sous un câble pour le paumoyer. — Roue établie au bas d'une pompe à chapelet et qui s'engrène avec les plateaux. — Techn. Barre de fer attachée à la pièce que l'on veut forger, afin de pouvoir la transporter facilement sur l'enclume.

DAVIS, n. pr. m. Géogr. *Détroit de Davis*, détroit qui sépare le Groënland de la Nouvelle-Bretagne, et fait communiquer la baie ou mer de Baffin avec l'océan Atlantique.

DAVYE, s. f. (de *Davy*, chim.). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des mélastomacées.

DAVYNE, s. f. Minéral qu'on a trouvé près du Vésuve.

DAWALAGHIRY, s. m. Un des plus hauts sommets de l'Himalaya et du monde entier, entre le Népaul et le Tibet.

DAYONOT, s. m. Bot. Petit arbre des Philippines.

D. C. Signe employé en musique pour marquer la reprise de la première partie d'un air : *Da capo*.

* **DÉ**, s. m. Au jeu de dominos, nom des morceaux d'os marqués de points avec lesquels on joue : *Avancer un dé*. — Mar. Garniture des trous des réas. — Techn. Outil d'orfèvre.

DEAL, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre dans le comté de Kent. 7,000 hab. Château fort.

DÉAMBULATOIRE, adj. des 2 g. Mot employé par Charron (*Traité de la sagesse* pour chancelant, incertain : *Prudhommie ondoyante et déambulatoire*. Il serait bon à renouveler, quoique un peu pédantesque.

DÉBA, n. pr. m. Géogr. Ville de l'empire chinois, dans le Tibet. Résidence du grand lama. Temple de Vishnou. Grand commerce avec l'Indoustan.

DÉBÂCHAGE, s. m. Action de débâcher une voiture, d'ôter la bâche.

DÉBADER, v. a. Agric. Mot usité à Bordeaux pour couper les racines de la vigne. V., plus bas, DÉBARBER.

DÉBAIL, s. m. Anc. cout. Condition de la femme par rapport à son mari. Par le mariage il y a *bail*, c'est-à-dire cession, transmission de la femme au mari. Le *débail* s'opère par la mort de ce dernier.

DÉBÂILLONNER, v. a. Oter un bâillon : *Débâillonner quelqu'un*; et fig.: *Débâillonner la presse*.

DÉBANQUER, v. n. Pêche. Quitter le banc de Terre-Neuve. — Démonter les bancs d'un bâtiment à rames.

DÉBARBER, v. a. Agric. Couper les petites racines de la vigne qui tracent au-dessus du sol à la surface.

DÉBARBOUILLOIR, s. m. Linge qui sert à débarbouiller.

* **DÉBARCADÈRE**, s. m. En parlant des chemins de fer, lieu où se fait le chargement et le déchargement des wagons. On emploie dans le même sens le mot *embarcadère*.

DÉBARONISER, v. a. Féod. Oter à quelqu'un le titre ou la qualité de baron, le dégrader de la noblesse.

* **DÉBARRER**, v. a. Anc. prat. Prononcer entre plusieurs personnes dont les avis sont partagés. On dit aujourd'hui *départager*.

DÉBARRICADER, v. a. Ôter, enlever une barricade, des barricades : *Débarricader une porte, une rue*.

DÉBASSAIRE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la mésange.

* **DÉBAT**, s. m. Féod. *Débat de tenure*, discussion entre deux seigneurs pour la mouvance d'un héritage, et mandement du juge royal qui permettait au vassal d'assigner les deux seigneurs à l'effet de faire décider le litige.

DÉBATELER, v. a. Comm. Faire le débatelage.

DÉBÂTIR, v. a. Néol. Défaire une construction sans la détériorer. On peut *débâtir* ou *déconstruire* une maison de bois, une charpente, etc., ce n'est point la démolir. — Oter les bâtis d'un ouvrage de couture : *Débâtir le corsage, les manches*.

DÉBATTIS, s. f. Faucon. Attaque de l'oiseau.

* **DÉBAUCHE**, s. f. Mar. Dérèglement des marées. Il est vieux.

* **DÉBILLARDER**, v. a. Charp. Couper une pièce de bois diagonalement, de manière à ce que la partie qu'on retranche ait à peu près la forme d'un prisme triangulaire. Oter, enlever les plus gros morceaux d'une pièce de bois, c'est dégrossir une pièce de bois, mais non la *débillarder*.

* **DÉBINER**, v. n. Pop. *Débiner sur* ou *contre quelqu'un*, le dénigrer, le déchirer, en dire tout le mal possible.

* **DÉBIT**, s. m. Hydraul. La quantité d'eau que peut fournir une fontaine ou tuyau, une conduite d'eau dans un temps donné.

* **DÉBITER**, v. n. Fournir un débit d'eau : *Cette fontaine débite un litre d'eau*, 10 *décimètres cubes d'eau par seconde*.

DÉBITIF, IVE, adj. Néol. Qui peut, qui doit être débité, en parlant d'un compte : *Des comptes débitifs*.

* **DÉBITIS**, s. m. Le *débitis* ou *les lettres de débitis*, lettres qui commençaient par les mots latins *debitis pecuniis*, de l'argent dû. Ces lettres ont été remplacées depuis par la formule exécutoire qui, sous la monarchie, accompagnait les actes et les jugements, et qui commençait par le nom du souverain régnant et finissait par ces mots : *Mandons et ordonnons*, etc.

DÉBITUMINISATION, s. f. Chim. Action d'enlever à une substance le bitume qu'elle contient.

DÉBITUMINISER, v. a. Chim. Oter, enlever le bitume.

DÉBLAIEMENT, s. m. Action de déblayer, et résultat de cette action. Il ne se dit qu'au propre.

* **DÉBLANCHI**, s. m. Techn. Opération qui consiste à épuiser la couleur bleue que peut fournir une cuve d'indigo.

DÉBLÉURE, s. f. Anc. cout. Blé pendant par racines. — Récolte, enlèvement des blés. Ce mot est le même que *déblée*, donné à tort, au Dictionnaire, comme terme de botanique.

DÉBLOCUS, s. m. Art milit. Levée du blocus d'une place, soit qu'on agisse volontairement, soit qu'on s'y trouve forcé.

DÉBLOQUEMENT, s. m. Action de débloquer dans tous les sens de ce verbe.

* *se* **DÉBLOQUER**, v. pron. Se dit, au billard, d'une bille qui, violemment poussée dans une blouse, en est ressortie d'elle-même.

DÉBOISÉ, ÉE, part. et adj. *Pays déboisé*.

DÉBOISEMENT, s. m. Action de déboiser, et résultat de cette action : *Le déboisement du sol. On a senti le danger des déboisements*.

DÉBOISER, v. a. Couper, détruire les bois, les forêts qui couvrent le sol : *Déboiser une montagne*.

DÉBONNETER, v. a. Déchirer avec l'ongle le papier qui recouvre l'amorce d'une pièce d'artifice : *Débonneter une fusée*.

DÉBOQUETER, v. a. P. et chauss. Oter les planches qui environnent les pilotis.

* **DÉBORDER**, v. a. Techn. Étendre les bords d'une peau dont on veut faire des gants.

DÉBOSSELER, v. a. Détruire ou effacer des bosses.

DÉBOSSOIR, s. m. Chir. Coin faisant partie de l'appareil à l'aide duquel on obtient l'extension du rachis chez les bossus.

DÉBOUILLAGE, s. m. Techn. Action de passer à un lait de chaux les pièces lavées, à leur sortie du cuvier.

DÉBOURBAGE, s. m. Métall. Opération qui tend à séparer le minerai des terres qui l'enveloppent.

* **DÉBOURBER**, v. a. Soutirer le vin des cuves après que la fermentation a cessé.

* **DEBOUT**, adv. Mar. *Aborder un bâtiment debout au corps*, lui mettre l'éperon dans le flanc.

DEBOUT, s. m. Anc. cout. Il se disait des extrémités d'une pièce de terre. — Prat. Acte d'enchérir sur une autre personne. — *Debouts à éteinte de chandelle*, dans la coutume de Bretagne, enchères qui avaient lieu pour l'adjudication des immeubles.

DÉBOUTEMENT, s. m. Anc. prat. Action de débouter.

DÉBRAISEMENT, s. m. Techn. V. DÉBRAISAGE, au Dictionnaire.

DÉBRAYAGE, s. m. Mar. Action d'enlever l'enduit de brai.

DEBRECZIN, n. pr. m. Géogr. Ville de Hongrie, dans le comitat de Bihar. 45,000 hab. Commerce de laines, grains et bestiaux.

DÉBRILLANTER, v. a. Néol. Oter le brillant.

DÉBROCHAGE, s. m. Techn. Action d'enlever la couverture d'un livre broché.

DÉBROCHER, v. a. Tirer la viande de la broche : *Débrocher un gigot*. — Techn. Enlever la couverture d'un livre broché. — Oter les mèches ou les chandelles de dessus les broches.

DÉBROUILLABLE, adj. des 2 g. Qui peut être débrouillé, éclairci. Peu usité.

DÉCABÉON, s. m. (du gr. δέκα, dix ; βοῦς, bœuf). Ant. gr. Monnaie qu'on attribuait à Thésée, et qui valait probablement dix pièces nommées *bœufs* par les Athéniens.

DÉCABRACHIDE, adj. des 2 g. (du gr. δέκα, dix ; βραχίων, bras). Zool. Qui a dix appendices en forme de bras.

* **DÉCACANTHE**, adj. des 2 g. (du gr. δέκα, dix ; ἄκανθα, épine). Hist. nat. Qui a dix épines ou dix rayons épineux.

DÉCACÈRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δέκα, dix ; κέρας, corne). Zool. Qui porte dix cornes, antennes ou tentacules. — DÉCACÈRES, s. m. pl. Famille de mollusques céphalopodes.

DÉCACHÈTEMENT, s. m. Action de décacheter, d'ôter le cachet.

DÉCACHORDE, adj. et s. m. (pr. *dékakorde*) (du gr. δέκα, dix ; χορδή, corde). Ant. gr. Instrument de musique qui avait dix cordes. Il ne faut pas écrire *décacorde*, qui serait hybride.

DÉCACTE, adj. des 2 g. (du gr. δέκα, dix ; ἀκτίς, rayon). Hist. nat. Qui a dix pointes ou rayons.

DÉCADACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. δέκα, dix ; δάκτυλος, doigt). Zool. Qui a dix doigts.

DÉCADARQUE, s. m. (du gr. δέκα, dix ; ἀρχή, commandement). Ant. gr. Officier qui commandait à dix soldats. V., plus bas, DÉCADOUQUE.

* **DÉCADE**, s. f. Ant. gr. Tiers du mois des Athéniens. Dans les mois caves la dernière *décade* était de neuf jours seulement. — Escouade de dix hommes.

DÉCADENASSER, v. a. Oter, enlever un cadenas.

DÉCADENT, ENTE, adj. Qui est en décadence. Ce mot, qu'on trouve dans Brantôme, serait bon à renouveler.

DÉCADISER, v. n. Mot créé pendant la révolution pour signifier, fêter le decadi, se reposer le décadi. — *Se décadiser*, v. pron. Se parer comme on le fait aujourd'hui le dimanche.

DÉCADOUQUE, s. m. (du gr. δεκαδοῦχος, décemvir). Hist. gr. Titre que portaient les magistrats qui furent donnés par Lysandre aux villes athéniennes, après la guerre du Péloponèse.

DÉCAÈDRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δέκα, dix ; ἕδρα, base). Solide qui a dix faces ou côtés.

DÉCAGYNIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la décagynie. V. ce mot au Dictionnaire.

* **DÉCAISSER**, v. a. Hortic. Enlever un arbuste de sa caisse pour le mettre dans une autre ou en pleine terre.

DÉCALAGE, s. m. Techn. Action de décaler.

DÉCALÉ, ÉE, part. et adj. *Meuble décalé*.

DÉCALENGÉ, ÉE, adj. Anc. cout. Se disait des hommes qui n'avaient encore subi aucune poursuite judiciaire. Un homme *décalengé*. — *Des biens décalengés*, non saisis. V. CALENGER et CALENGIER, au Dictionnaire.

DÉCALÉPIS, s. m. (du gr. δέκα, dix ; λεπίς, écaille). Bot. Genre de plantes asclépiadées, propres aux Indes.

DÉCALER, v. a. Techn. Oter, enlever les cales: *Décaler une machine, un meuble, une pendule.*

* **DÉCALITRE**, s. m. (du gr. δέκα, dix; λίτρα, petite pièce de monnaie). Monnaie de plusieurs villes grecques et principalement d'Égine, de Corinthe et de Syracuse, de la valeur de dix litres.

DÉCALQUE, s. m. Action de décalquer; opération par laquelle on décalque.

* **DÉCAMÉRIDE**, s. f. Mus. Selon un système imaginé en 1701 par M. Sauveur, la 3,010ᵉ partie de l'octave partagée d'abord en 43 parties égales ou *mérides*, chacune de celles-ci en 7 *heptamérides*, et chaque heptaméride en 10 *décamérides*. On prétendait par là arriver au tempérament le plus exact; mais cette idée n'a point été adoptée par les musiciens.

DÉCAMISADO, s. m. Polit. V. DESCAMISADO, au Complément.

* **DÉCAN**, s. m. Astron. Nom par lequel on désignait le lieu de chaque signe du zodiaque. Les Égyptiens honoraient particulièrement les 36 décans ou groupes d'étoiles qui formaient chaque réunion de 10 degrés. Les néoplatoniciens imaginèrent des génies qui présidaient aux décans. — On appelait autrefois *décans* le chef des hommes qu'on employait pour les funérailles.

* **DÉCANIE**, s. f. Hist. Chez les Bourguignons et les Visigoths, subdivision du comté. Dix cantons ou familles composaient une *décanie*.

DÉCANTAGE, s. m. Chim. Action de décanter. V. DÉCANTATION, au Dictionnaire.

DÉCANTHÈRE, adj. des 2 g. (du gr. δέκα, dix; ἀνθηρὰ, anthère). Bot. Qui a dix anthères.

DÉCAPAGE, s. m. Action de décaper les métaux.

DÉCAPARTITE, adj. des 2 g. Bot. Qui est divisé en dix parties. Il est plus usité que *décaparti, ie*.

DÉCAPÉTALE, adj. des 2 g. Bot. Qui a dix pétales. Il est plus usité que *décapétalé, ée*.

DÉCAPEUR, s. m. Ouvrier qui décape.

DÉCAPITALISER, v. a. Néol. Oter à une ville son titre de capitale.

* **DÉCAPODE**, adj. des 2 g. Zool. Qui a dix pieds ou tentacules. — DÉCAPODES, s. m. pl. Ordre de crustacés qui se divise en trois familles, renfermant un grand nombre de genres.

DÉCAPODE, s. m. Ant. gr. Mesure linéaire composée de six pieds.

DÉCAPODIFORME, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un mollusque décapode.

* **DÉCAPOLE**, s. f. Géogr. anc. Il se dit en particulier d'une partie de la Judée, traversée par le Jourdain. — Une contrée de l'Asie Mineure et un canton de l'Italie ont également porté le nom de *Décapole*.

DÉCAPROTE, s. m. (du gr. δέκα, dix; πρῶτος, premier). Ant. Nom donné aux dix citoyens les plus riches d'une communauté, jouissant de la meilleure réputation et chargés de lever l'impôt. Les *décaprotes* devaient payer pour ceux qui venaient à mourir pendant le temps de leur gestion.

DÉCAPTÉRYGIEN, IENNE, adj. et s. m. (du gr. δέκα, dix; πτερύγιον, nageoire). Zool. Qui a dix nageoires. — DÉCAPTÉRYGIENS, s. m. pl. Famille de poissons.

DÉCAPUCHONNER, v. a. Oter, enlever le capuchon.

DÉCARBONATÉ, ÉE, part. et adj. Chim. Se dit d'un oxyde que l'on a privé de son acide carbonique.

DÉCARBONATER, v. a. Chim. Oter à un oxyde métallique l'acide carbonique avec lequel il était combiné. — *se* DÉCARBONATER, v. pron.

DÉCARBURATION, s. f. Chim. Cessation de l'état de carburation d'une substance, opérée naturellement ou artificiellement.

DÉCARBURÉ, ÉE, part. et adj. *Acier décarburé*, auquel on a enlevé son carbone.

DÉCARBURER, v. a. Enlever le carbone mêlé dans un corps à d'autres substances. — Séparer le carbone de la fonte par le moyen de l'affinage.

DÉCARCHIE, s. f. (du gr. δέκα, dix. ἀρχὴ, commandement). Anc. art milit. Escouade de dix hommes.

se **DÉCARÊMER**, v. pron. Se dédommager de l'abstinence du carême en mangeant de la viande: *Acheter un jambon pour se décarêmer.*

DÉCARGYRE, s. m. (du gr. δέκα, dix; ἄργυρος, argent). Ant. Monnaie d'argent en usage dans l'empire grec; il valait dix argyres ou le sixième d'une livre, ce qui équivaut à 7 fr. 44 c.

DÉCARQUE, s. m. Anc. art milit. Commandant d'une décarchie.

* **DÉCASPERME**, adj. des 2 g. Bot. Qui renferme dix semences.

DÉCASER, v. a. Néol. Faire sortir quelqu'un de sa case, le déloger; et au figuré lui faire perdre sa place, le tirer de sa position.

DÉCASTER, v. a. Néol. et hist. Exclure un individu de la caste à laquelle il appartient.

DÉCATIPHORE, adj. m. (du gr. δεκάτη, la dîme; φορὸς, qui porte ou reçoit). Myth. Surnom d'Apollon dans le temple d'Hécate.

* **DÉCATIR**, v. a. Techn. Séparer les fils d'un écheveau, collés ensemble par l'humidité. — Chez les chapeliers, démêler les poils d'une peau.

DÉCATOME, adj. des 2 g. (du gr. δέκα, dix; τομὴ, section). Zool. Qui est divisé en deux parties.

DÉCATONISER, v. a. Mot créé par Scarron et qui signifie dérider un homme austère, le faire sortir de sa gravité naturelle.

DECCAN. Géogr. V. DEKHAN, au Compl.

DÉCÉARTE, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Lycaon.

DÉCÉATE ou **DÉCIATE**, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la deuxième Narbonnaise, sur le bord de la mer.

* *se* **DÉCELER**, v. pron. Véner. Se dit du cerf quand il quitte le buisson où il s'était retiré.

DÉCÉLIE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'Attique, aux sources du Céphise.

DÉCEMDENTÉ, ÉE, adj. (du lat. *decem*, dix; *dens, dentis*, dent). Bot. Qui offre dix dents ou denticules.

DÉCEMFIDE, adj. des 2 g. (du lat. *decem*, dix; *fendere*, fendre). Bot. Découpé en dix parties comme le calice de la fraise. On dit aussi *décafide*.

DÉCEMMACULÉ, ÉE, adj. (du lat. *decem*, dix; *macula*, tache). Hist. nat. Marqué de dix taches apparentes.

DÉCEMNOVAL, adj. m. (du lat. *decem*, dix; *novum*, neuf). Chron. Il ne s'emploie que précédé du mot cycle: *Cycle décemnoval*, cycle lunaire de dix-neuf ans.

* **DÉCEMPÈDE**, adj. des 2 g. Zool. Qui a dix pattes. — DÉCEMPÈDES, s. m. pl. Famille de crustacés.

DÉCEMPONCTUÉ, ÉE, adj. (du lat. *decem*, dix; *punctum*, point). Hist. nat. Marqué de dix points.

* **DÉCEMVIR**, s. m. Ant. rom. *Décemvirs judiciaires*, magistrats qui rendaient la justice avec le préteur. On les tirait de la classe des centumvirs. — Il y avait aussi des *décemvirs* gardiens des choses sacrées, auxquels on confiait la garde des livres sibyllins lorsqu'on célébrait les jeux apollinaires ou qu'on implorait les dieux par des prières publiques.

* **DÉCENCE**, s. f. Rhét. *Décence oratoire*, harmonie parfaite qui doit exister entre la contenance de l'orateur, son costume, sa voix, ses expressions et le sujet qu'il traite.

DÉCENTRALISABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui doit ou peut être décentralisé.

DÉCENTRALISATEUR, TRICE, adj. Néol. Qui décentralise, qui opère la décentralisation.

DÉCENTRALISME, s. m. Néol. Système de décentralisation.

DÉCERNEMENT, s. m. Action de décerner: *Il a été oublié dans le décernement des récompenses.* Peu usité.

DÉCERVELER, v. a. Néol. Faire sauter la cervelle. Mot peu usité et peu noble.

DÉCÉTIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville des Éduens, dans la première Lyonnaise, sur la Loire. Aujourd'hui *Decize*.

DÉCHALEMENT, s. m. Mar. Mouvement de la mer qui, en se retirant, laisse une plage ou une barre à découvert.

DÉCHALER, v. n. Mar. Se dit de la mer quand elle descend très-bas. — Se dit aussi de ce qui est laissé à découvert au moment du reflux.

* **DÉCHANT**, s. m. (du lat. *bis*, deux fois; *cantus*, chant). Anc. mus. Au XIIIᵉ siècle et au XIVᵉ, c'était une sorte de contre-point improvisé par le chanteur, ce qui exigeait en lui d'assez grandes connaissances musicales.

* **DÉCHANTER**, v. n. Anc. mus. Chanter en partie en exécutant le contre-point.

DÉCHANTEUR, s. m. Anc. mus. Accompagnateur qui improvisait une seconde partie.

DÉCHAPPER, v. a. En terme de fondeur, retirer le modèle de la chemise.

* **DÉCHARGE**, s. f. A Paris et dans les grandes villes, lieu où l'on est tenu d'aller décharger les décombres, plâtras, gravois. — Faucon. Action du héron qui, lorsqu'il est poursuivi, rejette tout ce qu'il a dans l'estomac.

* **DÉCHARGÉ, ÉE**, adj. Blas. Se prend quelquefois pour *diffamé*: *Armes déchargées.*

DÉCHARNEMENT, s. m. État de ce qui est décharné.

DÉCHAUMAGE, s. m. Agric. Action de déchaumer une terre: *Faire le déchaumage.*

DÉCHAUSSAGE, s. m. Action de déchausser les arbres, etc. On dit plutôt *déchaussement*.

* **DÉCHAUSSEMENT**, s. m. État de ce qui est déchaussé, d'une construction déchaussée, etc.

* **DÉCHAUX**, adj. m. A peu près synonyme de *va-nu-pieds*. Se dit fam. d'un homme sans naissance et sans fortune qui se donne de grands airs: *C'est un pied déchaux.*—Hist. relig. Il parut dans le IVᵉ siècle une secte de fanatiques qui s'en allaient les pieds nus et soutenaient qu'avec des chaussures il n'était pas possible de gagner le ciel. Quand les *déchaux* eurent cessé de se montrer, leur nom fut donné à des religieux carmes.

* **DÉCHÉANCE**, s. f. Hist. *Déchéance de Louis XVI*, abolition de la royauté décrétée par l'Assemblée législative le 10 août 1792. — *Déchéance de Charles X*, acte des deux cent vingt et un qui, en 1830, éloigne à jamais du trône de France Charles X et sa famille.

DÉCHEVILLER, v. a. Techn. Oter les chevilles qui tiennent ensemble deux pièces de bois.

* **DÉCHIFFRER**, v. a. Mus. Lire et exécuter à première vue un morceau de musique: *Déchiffrer un duo, une partition.*

* **DÉCHIFFREUR**, s. m. Celui qui déchiffre, lit couramment la musique: *Un excellent déchiffreur.*

* **DÉCHIQUETER**, v. a. Techn. Percer d'un trou une pièce de poterie, à la place où l'on veut attacher une oreille, une anse ou une queue.

* **DÉCHIRER**, v. a. T. milit. *Déchirer de la toile*, se dit d'un corps de troupes qui, faisant l'exercice, exécute les feux sans précision et sans ensemble.

* **DÉCHIREUR**, s. m. Se dit des ouvriers qui dépècent les bateaux hors de service, et quelquefois aussi des marchands de bois de bateaux qui achètent les vieux bateaux pour les déchirer et les revendre en planches.

DÉCHRISTIANISER, v. a. Néol. Faire perdre à quelqu'un la qualité de chrétien: *Julien voulut déchristianiser l'empire.*

DÉCIATINE, s. f. Mesure de superficie dont se servent les Russes. Elle vaut 109 ares 32 cent.

DÉCIDENT, ENTE, adj. Méd. Il se dit du ventre lorsqu'il est en état de décidence. Le ventre est *décident* dans les derniers jours de la grossesse.

DÉCIDUODÉCIMAL, adj. m. (du lat. *decem*, dix; *duodecim*, douze). Minér. Se dit d'un cristal à dix pans, terminé par un sommet qui a douze faces.

* **DÉCIMAIRE**, adj. V., au Dictionnaire, DÉCIMAL, seul usité.

DÉCIMATRIES, s. f. pl. Ant. Fête des Falisques, ainsi nommées parce qu'on les célébrait le premier jour des ides.

* **DÉCIME**, n. pr. f. Myth. Nom que les Romains donnaient à l'une des Parques, parce que son pouvoir, dit Varron, ne pouvait s'exercer sur l'homme qu'à compter du jour de sa naissance, c'est-à-dire dix mois environ après sa conception.

DECIMO, adv. Mot latin qui signifie dixièmement et s'indique par ce signe 10°. Ce mot entre ensuite dans la composition des autres adverbes d'ordre jusqu'à *vigesimo*, vingtièmement. On dit en effet *undecimo*, 11°; *duodecimo*, 12°; *decimotertio*, 13°, etc.

DÉCINE, s. f. Poids de dix livres dont on fait usage en Italie.

DÉCIOCTONAL, adj. m. (du lat. *decem*, dix; *octo*, huit). Minér. Se dit d'un cristal à huit pans et dix faces au sommet.

DÉCIQUATUORDÉCIMAL, adj. m. (du lat. *decem*, dix; *quatuordecim*, quatorze). Minér. Se dit d'un cristal à dix pans et quatorze facettes au sommet.

* **DÉCIRCONCIRE**, v. a. Mot mal formé ou qui ne peut s'employer que par plaisanterie, par exagération; car on ne peut empêcher ce qui est matériellement fait d'être fait, et il n'est en aucune façon possible de *décirconcire*.

DÉCISEXDÉCIMAL, adj. m. (du lat. *decem*, dix; *sexdecim*, seize). Minér. Se dit d'un cristal qui offre d'un côté dix faces et de l'autre seize.

* **DÉCISION**, s. f. Anc. jurispr. *Décisions de Justinien*, cinquante ordonnances de cet empereur rendues après la publication de ses Pandectes. — Admin. *Décision ministérielle*, celle que donne un ministre dans le cercle de ses attributions, sur une demande qui lui est soumise. C'est un véritable jugement dont l'exécution ne peut être arrêtée que par un recours au conseil d'État.

DECIZE, n. pr. f. Géogr. Ville de France, dép. de la Nièvre, bâtie sur un rocher, dans une île formée par la Loire. 3,500 hab. C'est à tort qu'au Dictionnaire on écrit *Decise*.

DÉCIZELER, v. a. Techn. Empiler des bois qui ont été dans l'eau.

* **DÉCLARATION**, s. f. Féod. *Déclaration seigneuriale*, tout acte récognitif que le seigneur avait le droit d'exiger, comme aveu et dénombrement, etc.—*Déclaration sèche*, celle qui affirmait simplement que tel immeuble se trouvait situé dans les terres de la seigneurie.—Jurispr. mod. *Déclaration au profit d'un tiers* ou *de command*, celle qui a pour objet de déclarer que l'acte auquel on a été partie n'a eu lieu que pour compte d'un tiers. — *Déclaration de cessation de fonctions*, acte fait pour rentrer en possession des fonds qui ont formé le cautionnement d'un fonctionnaire.

* **DÉCLARER**, v. a. Hist. *Je déclare avec vérité que...*, formule qui, en 1789, fut substituée par l'Assemblée constituante à la formule religieuse du serment.

DÉCLASSEMENT, s. m. Action de déclasser, état de ce qui se déclasse. On dit particulièrement à la Bourse, *déclassement de la rente*.

* **DÉCLASSER**, v. a. Néol. Faire disparaître les différences qui séparent les diverses classes de la société, les mêler, les confondre : *La révolution a déclassé tous les ordres de citoyens*.

DÉCLICAGE ou **DÉCLIQUEMENT**, s. m. Mécan. Action du déclic, dans une machine quelconque.

DÉCLIEUXIE, s. f. Bot. Arbrisseau qui vient sur les bords de l'Orénoque; il appartient à la familles des rubiacées.

* **DÉCLINAISON**, s. f. Philos. *Déclinaison des atomes*, mouvement oblique qu'Épicure attribue aux atomes pour produire leur rencontre, et par suite la formation des corps. Démocrite, au contraire, pensait que les atomes se meuvent de telle sorte qu'ils ne pourraient jamais se rencontrer.

* **DÉCLINATEUR**, s. m. Instrument garni d'une boussole qui sert à orienter une planchette pour la levée des plans.

* **DÉCLINATOIRE**, s. m. Boussole qui sert à estimer la déclinaison de l'aiguille aimantée dans le déclinateur.

DÉCLINQUER, v. a. Mar. Enlever le bordage d'un bâtiment à clin. —*Se* DÉCLINQUER, v. pr.

DÉCLIQUER, v. a. Mécan. Faire ou laisser partir un *déclic*, ressort d'une machine quelconque qui l'empêche de jouer ou fonctionner tant qu'on ne l'a pas lâché.

DÉCLIVER, v. n. Néol. Pencher, s'abaisser par degrés : *Le soleil déclive vers le couchant*.

* **DÉCLORE**, v. a. Pêche. *Déclore une bourdigue*, enlever la claie qui fermait l'entrée des filets pour laisser le passage libre aux poissons.

DÉCLÔTURE, s. f. Clôture imparfaite ou brisée qui laisse une ouverture.—Action de déclore. Peu usitée.

DÉCOAGULATION, s. f. État d'un liquide décoagulé.

DÉCOAGULER, v. a. Faire cesser l'état de coagulation d'un liquide.

DÉCOCTÉ, ÉE, adj. (du lat. *decoctus*, part. de *decoquere*, cuire). Pharm. Se dit de toute substance que l'on a fait bouillir dans un liquide quelconque.

DÉCOCTÉ, s. m. Chim. et pharm. V. au Dictionnaire, DECOCTUM, qui est le même mot.

DÉCOCONNAGE, s. m. Action de décoconner.

DÉCOCONNER, v. a. détacher le cocon du ver à soie des corps auxquels il s'est attaché.

* **DÉCOIFFER**, v. a. *Décoiffer une fusée*, déchirer la garniture qui la garantissait des accidents et l'empêchait de prendre feu. On dit aussi *débonneter*.

DÉCOLLETAGE, s. m. Agric. Opération qui consiste à couper le collet des betteraves.

DÉCOLORIMÈTRE, s. m. (du lat. *de*, sans; *color*, couleur, et du gr. μέτρον, mesure). Instrument qui sert à mesurer l'intensité de la propriété décolorante du charbon animal.

DÉCOLORIS, s. m. Beaux-arts. Perte du coloris d'un tableau.

DÉCOMBANT, ANTE, adj. (du lat. *decumbens*, qui penche). Bot. Se dit d'une tige, d'une branche qui, après être arrivée à une certaine hauteur, retombe vers le sol.

DÉCOMBREMENT, s. m. Techn. Action de décombrer, état de ce qui est décombré. Peu usité. —Au pl. Mot employé par quelques écrivains pour décombres.

DÉCOMPLÉTER, v. a. Rendre incomplet : *Décompléter un ouvrage*, *une collection*.

DÉCOMPLIQUER, v. a. Oter la complication, les difficultés; rendre plus simple : *Décompliquer une question*, *une affaire*.

DÉCOMPOSABLE, adj. des 2 g. Qui est susceptible d'être décomposé.

* **DÉCOMPOSÉ, ÉE**, adj. Bot. Se dit d'une tige qui, à partir de sa base, se divise et se sous-divise en un grand nombre de brins. — Se dit aussi d'une feuille irrégulièrement découpée.

* **DÉCOMPTER**, v. n. Mus. Faire passer la voix par tous les degrés d'un intervalle, pour saisir plus aisément la seconde intonation.

DÉCONCLU, UE, adj. Néol. Se dit d'un traité, d'une convention quand il y a rupture avant l'exécution.

DÉCONFÈS, adj. et s. des 2 g. Qui ne s'est point confessé : *Mourir déconfès*, mourir sans confession. On a dit quelquefois au féminin *déconfesse*.

DÉCONSTITUTIONNALISER, v. a. Polit. Détruire la constitution, renverser l'ordre constitutionnel. — *se* DÉCONSTITUTIONNALISER, v. pron.

DÉCONSTRUCTION, s. f. Gramm. Mot employé par plusieurs grammairiens pour indiquer le procédé qui consiste à faire, pour ainsi dire, la dissection analytique d'une phrase, et surtout d'une phrase latine, ce que les anciens grammairiens appellent improprement *construction*; car construire, c'est réunir des matériaux d'après un plan donné pour en composer un tout, c'est faire la phrase conformément à la syntaxe de la langue dans laquelle on écrit, tandis que *déconstruire*, c'est décomposer un tout pour en séparer les matériaux, c'est déranger l'ordre voulu par la langue dans laquelle la phrase est écrite.

* **DÉCONSTRUIRE**, v. a. Gramm. Faire la déconstruction. — Litt. *Déconstruire des vers*, en supprimer la mesure et la rime, pour reconnaître s'ils ont un sens, ou le sens qu'exige le sujet. V. DÉCONSTRUIT, au Dictionnaire.

DÉCONVERTIR, v. a. Néol. Faire revenir quelqu'un à l'incrédulité et à l'erreur. Fam. et inusité.

DÉCORATIF, IVE, adj. Néol. Qui décore, qui sert de décoration.

* **DÉCORDONNANCER**, v. a. Mot qui se trouve dans la plupart des éditions du Dictionnaire, pour *décordonner*, seul bon.

DÉCORDONNER, v. a. Techn. Faire le décordonnage. V. ce mot au Dictionnaire.

DÉCORPORATION, s. f. Art milit. Action de dissoudre, de licencier un corps de troupes.

DÉCORTICANT, ANTE, adj. Hist. nat. Qui a pour effet d'enlever l'écorce des arbres, ou de la détacher du tronc. V. DÉCORTICATION, au Dict.

DÉCOUENNAGE, s. m. Action de découenner; produit de cette opération.

DÉCOUENNER, v. a. Enlever la couenne d'un porc, d'un morceau de cet animal.

DÉCOUPAGE, s. m. Action de découper à table : *Le découpage d'une volaille*. — Action de découper avec des ciseaux ou un découpoir, de faire des découpures.

* **DÉCOUPÉ, ÉE**, adj. Blas. V. PAPELONNÉ, au Complément.

DÉCOUPLEMENT, s. m. Véner. V. DÉCOUPLÉ, au Dictionnaire.

* **DÉCOURBER**, v. a. Redresser une chose qui s'est courbée.

* **DÉCOUVERT**, s. m. Fin. Sommes dépensées au-delà des allocations, des ressources : *Les découverts du budget*.

* **DÉCOUVERTE**, s. m. Escr. Action de se découvrir, et par là de donner jour ou passage à l'arme de l'adversaire.

DÉCOUVREUR, s. m. Néol. Celui qui fait une découverte; spécialement, voyageur qui découvre de nouvelles contrées. Ce mot, déjà employé par Voltaire, manquait à la langue; *inventeur* ne peut le remplacer.

* **DÉCOUVRIR**, v. n. Mar. Se dit des objets qui restent à découvert lorsque la mer se retire : *Ces rochers*, *ces bas-fonds découvrent*.

DÉCRAMPONNER, v. a. Enlever les crampons, les crochets qui lient une chose à une autre. — *se* DÉCRAMPONNER, v. pron. Lâcher prise, en parlant de celui qui s'était cramponné.

DÉCRASSEMENT, s. m. Néol. Action de décrasser; état de ce qui est décrassé.

DÉCRÉPITANT, ANTE, adj. Chim. Se dit des objets qui produisent le phénomène de la crépitation.

DECRESCENDO, adv. (pr. *décréchenn-do*). Musiq. Mot italien qui signifie, en diminuant progressivement l'intensité du son. — On l'emploie dans le style familier pour marquer un décroissement progressif : *Ses affaires vont decrescendo*, c'est-à-dire vont de mal en pis. — s. m. Se dit par opposition à *crescendo* : *C'est un decrescendo universel*.

DÉCRESCENTE-PENNÉE, adj. f. Bot. Se dit des feuilles dont les pinnures vont diminuant de longueur de la base au sommet.

* **DÉCRET**, s. m. *Décret irritant*, dans les bulles de la cour de Rome, clauses dont l'inexécution emportait nullité et faisait perdre la grâce. V. IRRITANT, au Dictionnaire. — *Décrets des conciles*, toutes les décisions qui émanent des conciles généraux ou particuliers. Spécialement, règlements qui concernent la discipline ecclésiastique : ceux qui se rapportent au dogme sont intitulés *canons*. — Anc. jurispr. *Décret forcé*, vente d'un immeuble par suite de saisie, expropriation forcée. Le *décret volontaire* avait lieu par suite d'un accord entre les intéressés.— Hist. *Décret*, décision ou résolution de l'assemblée constituante avant la sanction royale; ensuite le décret devenait loi de l'État.

* **DÉCRÉTALE**, s. f. Hist. relig. *Fausses décrétales*, actes forgés au VIII[e] siècle par la chancellerie romaine, pour appuyer les prétentions de la cour de Rome à la suprématie temporelle.

DÉCRÉTALISTE, s. m. Hist. eccl. Docteur en droit canon.

DÉCRÉTISTE, s. m. Hist. eccl. Docteur en droit canon, et spécialement, celui qui expliquait le décret de Gratien dans une école publique. — Anc. cout. Celui qui poursuivait la vente par décret d'un immeuble saisi réellement.

* **DÉCRÉTOIRE**, adj. des 2 g. Chron. *Année décrétoire*, l'an 1624, parce qu'aux termes du traité de Westphalie, l'état public de la religion par toute l'Allemagne fut déclaré pour l'avenir tel qu'il se trouvait au 1[er] janvier de cette année.

DÉCREUSAGE, s. m. Techn. Opération qui consiste à blanchir et à dégommer la soie. On dit aussi *décreusement*.

* **DÉCROISÉ, ÉE**, adj. et s. m. Hist. Il se disait du temps des croisades, de tout individu qui refusait de se croiser, quoiqu'il en eût les moyens.

* **DÉCROISER**, v. a. Art milit. *Décroiser les échelons*, redresser les échelons obliques de l'infanterie qui manœuvre, pour former l'ordre de bataille.

DÉCROISSANCE, s. f. La même chose que *décroissement*.

* **DÉCROÎT**, s. m. Astr. Déclin ou décours de la lune lorsqu'elle entre dans son dernier quartier.

DÉCROTTAGE, s. m. Action de décrotter : *Le décrottage des habits*, *des souliers*.

DÉCRUAGE, s. m. V. DÉCRUMENT, au Dictionnaire.

DECTIQUE, s. m. Zool. Genre d'insectes orthoptères de la famille des locustiens.

DECUBITUS, s. m. (pr. *dékubituce*) (mot latin dérivé de *cubare*, être couché). Mot employé par les médecins pour exprimer la position d'un malade couché. — Par extension, on le dit des escarres qui se forment sur le corps du malade qui reste très-longtemps couché, aux parties qui touchent immédiatement le lit.

DÉCULASSEMENT, s. m. Art milit. Action de dévisser la culasse d'une arme à feu pour la nettoyer.

DÉCULASSER, v. a. Art. milit. Oter la culasse.

DÉCUMAIRE, s. f. Bot. Arbrisseau sarmenteux de la Caroline du Sud.

DÉCUMAN, ANE, adj. (en lat. *decumanus*, de *decumus*, anc. forme pour *decimus*). Ant rom. Sujet à la dîme. — *Terres décumanes*, celles sur lesquelles la dîme était prélevée pour le compte de l'État. — *Porte décumane*. V. DÉCUMANE, au Dictionnaire. — Ce mot se prenait quelquefois pour grand, considérable : *Bouclier décuman*, grand bouclier des Albanais. — Quelquefois encore il signifiait mauvaise qualité : *Huile décumane*, huile de dîme, c'est-à-dire de qualité inférieure, comme tout ce qu'on donnait en payement de ce droit onéreux. — *Décuman*, s. m. Receveur des dîmes.

DÉCUMATE, adj. des 2 g. Ant. rom. Sujet à la dîme.—Géogr. anc. *Champs décumates*, territoire de la Germanie, entre le Necker et le Rhin, où les Romains avaient établi une colonie qui payait un tribut.

DECUNX, s. m. Nom d'un poids ou d'une mesure de l'ancienne Rome, valant dix onces; le même que le *dextans*. V. ce mot, au Compl.

* **DÉCUPELLER**, v. a. Chim. Il s'employait autrefois pour *décanter*, c'est-à-dire verser doucement une liqueur, en inclinant le vase qui le contient. C'est par erreur qu'on a mis au Dictionnaire *décupeler* avec un seul *l*.

DÉCURRENCE, s. f. Bot. État d'un organe décurrent.

* **DÉCURSIF, IVE**, adj. Bot. Se dit aussi des feuilles qui descendent en saillie et sur la partie d'où elles sortent.

DÉCURSIVE-PENNÉE, adj. f. Bot. Se dit des feuilles pennées dont les folioles sont décurrentes.

DÉCUSSATIF, IVE, adj. (du lat. *cussare*, croiser). Bot. Se dit des parties opposées dont les paires se croisent à angles droits.

* **DÉCUSSIS**, s. m. (du lat. *decem*, dix; *assis*, as). Ant. Monnaie romaine qui valait primitivement 10 as.

DÉCUVAISON, s. f. Techn. Opération qui consiste à tirer le vin des cuves après la fermentation terminée, pour le placer dans les tonneaux.

DEDACANA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Bithynie, dans l'Asie Mineure.

* **DÉDALIES**, s. m. pl. Archéol. Nom par lequel on désignait des statues qu'on portait dans les fêtes nommées *dédalies*, célébrées en mémoire du retour des Platéens, an 371 av. J.C. Les *dédalies* étaient des statues dont les deux jambes n'étaient point comme soudées ensemble, ainsi que tous les sculpteurs les faisaient avant *Dédale*, ce qui a fait dire que celui-ci avait fait des statues qui marchaient.

DÉDALIQUE, adj. des 2 g. (du gr. δαιδάλλω, travailler artistement). Épithète employée par quelques archéologues comme synonyme d'*ingénieux*.

DÉDALLEMENT, s. m. Techn. Action de dédaller, d'ôter les dalles, et résultat de cette action.

DÉDAMNER, v. a. Tirer de l'enfer. Mot hasardé par Racine le fils.

* **DEDANS**, adv. Mar. *Être vent dessus*, *vent dedans*, se dit d'un navire qui a une partie de ses voiles masquée et l'autre partie pleine. — Danse. *Être en dedans*, se dit d'un danseur dont les hanches et les genoux sont mal posés.

DÉDÉIFIER, v. a. Néol. Retirer ou rayer de la liste les dieux. Mot assez mal formé et tout à fait inusité.

* **DÉDICACE**, s. f. Ant. sac. *Fête des dédicaces*, fêtes que les Juifs célébraient le 16 de leur mois de casleu, en mémoire de la restauration du temple par Judas Machabée et de la nouvelle dédicace qui en fut faite.

DEDITITIUS, adj. et s. m. (pr. *déditiciuce*). Mot latin qui s'employait pour désigner les étrangers qui, après avoir fait ou soutenu la guerre contre les Romains, se soumettaient ensuite volontairement à eux. — Il se disait aussi des affranchis qui étaient toujours laissés dans une condition inférieure, lorsqu'ils avaient mérité et subi quelque condamnation pendant le temps de leur esclavage.

DÉDIVINISER, v. a. V., plus haut, DÉDÉIFIER.

DEDJEAL ou **DEDJIAL**, n. pr. m. Nom que les musulmans donnent à l'antechrist. Ce mot signifie à la lettre *menteur*, *imposteur*. V. au Dictionnaire DAGGIAD, qui devrait au moins s'écrire *Daggial*.

* **DÉDORTOIR**, s. m. Véner. V. DÉTORTOIR qui est plus exact, au Complément.

DÉDOUBLAGE, s. m. Mar. Action de dédoubler un vaisseau.

* **DÉDOUBLER**, v. a. Mar. Enlever le doublage d'un bâtiment pour en visiter la carène — Défaire plusieurs tours des rubans qui retiennent les voiles.

DÉDUCTEUR, s. m. (du lat. *deducere*, accompagner). Ant. rom. Nom par lequel on désignait les clients qui accompagnaient leur patron au sénat, au forum.

DÉDUCTIF, IVE, adj. Philos. Qui a rapport à la déduction; synthétique; la *méthode déductive* est l'opposé de la *méthode inductive*, de même que la synthèse est l'inverse de l'analyse.

* **DÉDUCTION**, s. f. Dans le plain-chant, série de notes qui montent diatoniquement et par degrés conjoints. — Philos. *Déduction*, méthode de raisonnement qui consiste à partir d'un principe, d'une haute généralité, pour en tirer des conséquences particulières. La *déduction* est l'opposé de l'*induction*, laquelle part des faits particuliers pour trouver les principes.

* **DÉDUIT**, s. m. Véner. Tout l'équipage de chasse, *chiens*, *oiseaux*, *veneurs*, *valets*, etc.

DÉDUPLICATION, s. f. Bot. Mode de multiplication propre à certaines plantes microscopiques, et qui a lieu par la séparation de deux corpuscules destinés à devenir deux nouveaux sujets.

DÉDYMNÉE, s. m. Ant. gr. Nom du premier mois de l'année chez les Achéens.

* **DÉE**, n. pr. f. Géogr. Fleuve ou rivière de la Grande-Bretagne, qui vient du comté de Mérioneth et se jette dans la mer d'Irlande, après un cours de 114 kil. — Rivière d'Écosse qui vient du mont Courngorn et se jette dans la mer du Nord, non loin de New-Aberdeen. Cours 132 kil. On y pêche beaucoup de saumons.

* **DÉESSE**, s. f. Myth. rom. *Bonne déesse*, nom qu'on donnait à Cybèle, à Vesta, à Ops, à Rhéa et surtout à Fauna. Les dames romaines célébraient *les mystères de la bonne déesse* sans le concours d'aucun homme. — *Déesses mères*, divinités qui veillaient sur les fruits de la terre. On les invoquait en faveur de l'empereur quand il était malade. C'étaient les nymphes nourrices de Jupiter ou de Bacchus. — Les Messéniens donnaient le nom de *grandes déesses* à Cérès et à Proserpine.

* **DÉFAIX**, s. m. Anc. cout. Lieu dont l'entrée est interdite. Un étang, un parc, une garenne appartenant au seigneur était un *défaix* où nul ne pouvait entrer sans encourir de grandes peines. V. DÉFENDS, au Dictionnaire.

DÉFANATISER, v. a. Détruire le fanatisme. Inusité et peu utile.

DÉFAUX, s. m. Féod. Amende à laquelle était condamné quiconque refusait de payer le cens au seigneur.

DÉFECTIBILITÉ, s. f. Didact. Qualité de ce qui est défectif.

* **DÉFECTIF, IVE**, adj. Gramm. hébr. Se dit des verbes qui, en se conjuguant, perdent quelqu'une de leurs radicales. — Minér. *Cristal défectif*, cristal cubique dont quatre angles sont remplacés par autant de facettes, tandis que les autres quatre sont intactes et entières.

* **DÉFECTION**, s. f. Théol. *Défection de l'Église*, ruine de l'Église romaine, annoncée par une prétendue prophétie, comme devant s'opérer au XVIII^e siècle.

DÉFECTIONNAIRE, adj. et s. des 2 g. Qui est coupable d'une défection.

* **DÉFECTIVITÉ**, s. f. Gramm. Qualité des verbes défectifs.

* **DÉFECTUEUX, EUSE**, adj. Gramm. ar. Se dit des verbes imparfaits qui ont pour dernière radicale un waw ou un ya.

* **DÉFENDRE**, v. a. Mar. *Se bien défendre à la mer*, se dit d'un bâtiment qui reçoit peu d'eau à bord par un gros temps.

DÉFENDUDE, s. f. Anc. cout. de Provence. Tout terrain fermé au parcours et au droit de pâture, bien qu'enclavé dans les terres sujettes à ce droit.

DÉFÉNESTRATION, s. f. Hist. *Défénestration de Prague*, nom qu'on a donné au crime commis en 1618 par les protestants de la Bohême. Deux magistrats sur quatre qui s'étaient réunis dans la chambre du conseil, ainsi que leur secrétaire, furent précipités du haut en bas des fenêtres.

* **DÉFENSE**, s. f. Anc. jurispr. *Défenses générales*, jugement qu'un débiteur faisait rendre contre ses créanciers récalcitrants pour l'homologation de son concordat ou l'entérinement du répit demandé. — Man. Action du cheval qui refuse d'obéir. — Techn Les couvreurs appellent *défense* une corde qui tient par un bout à quelque partie du toit et qu'ils roulent par l'autre bout autour de leur corps.

* **DÉFENSEUR**, adj. et s. m. Ant. rom. Surnom d'Hercule. V. DEFENSOR, au Dictionnaire. — *Défenseurs*, magistrats romains chargés de la poursuite des délits et du maintien des lois. Dans les petites villes, il y avait *des défenseurs de la cité* ou *du peuple*, qui veillaient à la juste répartition des impôts, à la conservation des registres publics et à l'insertion des actes de l'état civil. — Hist. Dignitaire de l'Église et de l'empire, qui était chargé de défendre la cause des pauvres et de maintenir les droits ecclésiastiques.

* **DÉFÉRENT**, s. m. Cercle que les anciens astronomes imaginaient pour expliquer la rétrogradation de Mars, Jupiter et Saturne, dans l'hypothèse de la stabilité de la Terre. V. ÉPICYCLE, au Dictionnaire.

* **DÉFÉRENT, TE**, adj. Anat. *Canal* ou *conduit déférent*, canal excréteur du sperme. Il forme, dans son trajet, un renflement appelé *vésicule séminale*.

DÉFERREMENT, s. m. Action de déferrer, et résultat de cette action : *Le déferrement d'un cheval*.

DÉFERTILISER, v. a. Détruire la fertilité. Peu usité.

DEFFIANCE, s. f. Féod. V. le mot suivant.

* **DÉFIANCE**, s. m. Féod. Cartel qu'un seigneur envoyait à un autre pour lui déclarer la guerre. Vingt-quatre heures avant le commencement des hostilités. *La défiance* justifiait les pillages et les meurtres que l'on commettait ensuite.

DÉFIBRINÉ, ÉE, adj. Méd. Qui est privé de fibrine : *Sang défibriné*.

DÉFIE, interj. employée en marine pour ordonner de céder au vent : *Défie de l'arrière! défie du vent! défie tout!*

DÉFILAGE, s. m. Techn. Opération qui consiste à diviser et déchirer les chiffons dont on fait le papier.

* **DÉFILÉ**, s. m. Hist. rom. *Défilé de Décime*, lieu situé à 12 kil. de Carthage, théâtre d'une grande victoire remportée par Bélisaire sur les Vandales en 553. — Techn. *Défilé*, masse de chiffons qui ont subi l'opération du défilage.

DÉFILEUSE, s. f. Techn. Première pile d'un moulin à papier sous laquelle on jette les chiffons.

DÉFINISSABLE, adj. des 2 g. Philos. Qui est susceptible d'une définition.

DÉFINISSEUR, s. m. Celui qui attache beaucoup d'importance aux définitions.

* **DÉFINITION**, s. f. S'est dit quelquefois pour exposition, déclaration : *Définition de foi*, pour profession de foi.

DÉFLAGRATEUR, s. m. Phys. Appareil électrique avec lequel on produit des effets de combustion.

* **DÉFLÉCHI, IE**, adj. Bot. Se dit des parties des plantes qui, après s'être un peu élevées, retombent sur elles-mêmes. — J.-J. Rousseau l'a employé au fig. : *Des passions secondaires et défléchies*.

DÉFLORAISON, s. f. Bot. Époque de la chute des fleurs d'une plante. V. DÉFLEURAISON, au Dictionnaire.

DÉFLORATEUR, s. m. Celui qui déflore, au prop. et au fig.

DÉFLOREMENT, s. f. Action de déflorer une fille. — Féod. *Droit de déflorement*. V. JAMBAGE, au Complément.

DÉFOLIATION, s. f. Bot. Il est employé quelquefois pour défeuillaison.

DÉFONÇAGE, s. m. Agric. Action de défoncer un terrain, c'est-à-dire de le fouiller, d'en retourner les terres.

* **DÉFONCER**, v. a. Mar. Se dit de l'action d'un coup de vent qui fait crever le fond des voiles.

DÉFORMATEUR, TRICE, adj. et s. Néol. Ce qui corrompt et déforme.

DÉFOUIR, v. a. Vieux mot qui signifiait déterrer. Ce mot, qui est l'opposé d'*enfouir*, serait très-bon à conserver.

DÉFOURNEMENT, s. m. Action de tirer quelque chose du four.

* **DÉFOURNER**, v. n. Anc. terme de jeu de billard. Faire entrer sa bille une seconde fois dans la passe.

DÉFRAUDATION, s. f. Action de tromper, de dépouiller. Mot employé par le grand Frédéric.

DÉFRICHAGE, s. m. Agric. Action de défricher un terrain.

DÉFRIPER, v. a. Faire qu'une chose ne soit plus fripée. — Se *défriper*, v. pron. Se dit d'une femme qui répare le désordre de sa toilette.

DÉFRUTUM, s. m. Anc. pharm. V. DEFRUCTUM, au Dictionnaire.

DEFTERDAR, s. m. Véritable orthogr. du mot écrit au Dictionnaire, *defledar*.

DEFTERDARIE, s. f. Véritable orthogr. du mot écrit au Dictionnaire, *deftédurerie*.

DEFTER-EMINI, s. m. Hist. ott. Titre du conservateur des archives impériales.

DÉFUBLER, v. a. Dépouiller de ce qui enveloppe; l'opposé d'affubler.

* **DÉGAGEMENT**, s. m. Terme de danse. Action de faire passer par devant le pied qui se trouvait engagé derrière l'autre.

* **DÉGAGER**, v. a. Chez les graveurs sur bois, repasser la pointe du burin autour des traits déjà gravés, afin d'enlever plus facilement les vides.

DÉGALAGE, s. m. Techn. Action de dégaler, et résultat de cette action.

DÉGALER, v. a. Techn. Chez les chapeliers, dégager les peaux de tout ce qu'elles ont d'inutile.

DÉGAN, s. m. Anc. cout. Nom d'un officier qui était établi dans chaque paroisse pour le maintien du bon ordre. C'est une forme de *Décan*, doyen.

DÉGANERIE, s. f. Anc. cout. Charge, office de dégan.

* **DÉGÂT**, s. m. Législ. Dommage commis sur les terres d'autrui par des bestiaux, ou même par des personnes malveillantes.

DÉGAUCHISSAGE, s. m. Techn. Travail par lequel on dégauchit ou aplanit une surface.

DÉGAZER, v. a. Chim. Expulser d'un liquide les gaz qui s'y trouvent en dissolution.

DÉGÉNÉRANT, ANTE, adj Qui dégénère, s'abâtardit : *Des races dégénérantes; une société dégénérante*

DÉGÉNÉRATEUR, TRICE, Adj. Néol. Qui produit, amène la dégénération : *Principe dégénérateur, politique dégénératrice.*

DÉGÉNÉRESCENT, ENTE, adj. Didact. Soumis à une dégénérescence, passant à une condition inférieure.

DÉGLACER, v. a. Fondre la glace. On dit plus ordinairement *dégeler.* — *se* DÉGLACER, v. pron. Fig. Perdre de sa froideur. Se trouve dans Corneille.

DÉGLUTIR, v. a. (en lat. *deglutire*). Méd. Faire la déglutition, avaler.

DEGNIZLI, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. 30,000 hab.

DEGO, n. pr. m. Géogr. Bourgade des États sardes, sur la Bormida, non loin d'Alexandrie. En 1796, Bonaparte y remporta sur les Autrichiens une grande victoire.

DÉGORGEAGE, s. m. Techn. Opération par laquelle les teinturiers, avant de teindre un tissu, le dégagent de toute matière étrangère.

* **DÉGORGEOIR**, s. m. Instrument à l'usage des serruriers et des ouvriers qui travaillent la laine.

* **DÉGOURDI**, s. m. Techn. Premier mode de cuisson de la porcelaine.

* **DÉGOÛT**, s. m. Au jeu de l'ombre, payement qui doit se faire à celui des joueurs qui gagne le coup.

* **DÉGOÛTÉ, ÉE**, part. et adj. On dit iron. d'une personne qui prétend à des choses d'un grand prix et qu'il lui est très-difficile d'obtenir, qu'*elle n'est pas dégoûtée.*

* **DÉGOUTTEMENT**, s. m. Ce qui dégoutte d'une substance : *Le dégouttement du frêne est une espèce de poison pour tous les végétaux qui en sont atteints.* On dit aussi, dans ce dernier sens, *dégoutture.*

DÉGRADANT, ANTE, adj. Qui est propre à dégrader, à avilir : *Action, conduite dégradante.*

DÉGRADEMENT, s. m. Art milit. Se dit quelquefois de la perte d'un grade, occasionnée par quelque acte répréhensible.

* **DÉGRADER**, v. a. Mar. Oter les agrès d'un vaisseau qui est devenu impropre au service. — On le dit neutral. d'un bâtiment tombé sous le vent du lieu où il voulait aborder : *Ce navire dégrade, a beaucoup dégradé.*

DÉGRAISSANT, ANTE, adj. Qui dégraisse, sert à dégraisser : *Substance dégraissante.*

* **DÉGRAISSEUR**, s. m. Techn. Instrument avec lequel on tord la laine imprégnée d'eau de savon avant de la mettre sous le peigne.

DÉGRAMER, v. a. (du lat. *gramen*, herbe). Agric. Enlever le chiendent après les labours, avec une fourche ou tout autre instrument semblable, mettre ces herbes en tas et les brûler.

DÉGRAPPER ou **DÉGRAPPOIR**. V., au Dictionnaire, ÉGRAPPER et ÉGRAPPOIR.

DÉGRAT, s. m. Départ. Il se dit, parmi les pêcheurs de morue, des navires qui quittent le Havre pour gagner le banc de Terre-Neuve.

* **DEGRÉ**, s. m. Scolast. *Degrés métaphysiques*, série des propriétés d'un objet depuis la plus générale jusqu'à la plus particulière. Par exemple, dans le terme *homme*, on trouve les degrés suivants : *être, substance, vie, animalité, rationalité.* — Hist. sacr. *Degrés d'Achaz*, cadran solaire dont il est fait mention au livre des Rois. V. HEURE, au Complément. — Généal. *Degrés de noblesse*, nombre de générations qu'on peut compter entre une personne et l'auteur de sa race. On n'était réputé gentilhomme qu'au *cinquième degré*, c'est-à-dire en prouvant la noblesse de son père, de son aïeul, de son bisaïeul et de son trisaïeul.

DÉGRÉAGE, s. m. Mar. Résultat du dégréement d'un navire. — Situation du navire dégréé, dépouillé de son gréement.

DÉGRÉNAGE, s. m. Techn. Action de retirer du moule les matières destinées à produire les pâtes céramiques.

DÉGRÉNER, v. a. Techn. Exécuter le dégrénage.

* **DÉGROSSI**, s. m. Techn. Laminoir des plombiers. — Action de dégrossir une glace avant de la polir.

DÉGROSSISSAGE, s. m. Techn. Première façon qu'on donne à un ouvrage. On dit aussi *dégrossissement.*

DÉGROSSISSEUR, s. m. Techn. Cylindre de fer avec lequel on réduit la loupe en grosses barres. — adjectiv. : *Cylindre dégrossisseur.*

* **DÉGUERPISSEMENT**, s. m. Anc. jurispr. Acte par lequel on abandonnait, soit volontairement, soit en vertu d'un jugement, la possession d'un immeuble. Le *déguerpissement volontaire* n'était soumis à aucune formalité; le *déguerpissement forcé* avait lieu par acte au greffe suivi d'assignation.

* *se* **DÉHALER**, v. pron. Mar. Se dit d'un bâtiment qui, après s'être avancé en se halant, retourne en arrière en se halant en sens contraire ou en se déhalant.

DÉHÉRITE, s. m. Phil. or. Membre d'une secte de philosophes arabes qui croient que le monde est éternel, qu'il a toujours été et qu'il sera éternellement le même. Avicenne et Averrhoès étaient *déhérites.*

DEHLY. Géogr. V. DELHY, au Complément.

DÉHONTER, v. a. Déshonorer. Vieux mot que l'on trouve encore dans Th. Corneille.

* **DEHORS**, adv. Danse. *Être en dehors*, se dit d'un danseur dont les hanches sont ouvertes, les pieds et les genoux tournés en dehors.

DÉHORTATION, s. f. (en lat. *dehortatio*). Mot employé par Amyot; exhortation très-pressante de ne pas faire quelque chose. L'*exhortation* proprement dite conseille ou désapprouve indifféremment; la *déhortation* au contraire cherche toujours à détourner.

DEI, s. m. Relat. Suivant d'Herbelot, le bon principe chez les Persans actuels. — Nom d'un de leurs mois, répondant au mois de décembre.

DÉILÉPHILE, s. m. (du gr. δείλη, crépuscule; φίλος, ami). Zool. Genre d'insectes de l'ordre des lépidoptères, famille des nocturnes.

DÉILOCHUS, n. pr. m. (pr. *de-i-lo-kuce*). Temps hér. Fils d'Hercule et de Mégare.

DÉILOSME, s. m. Bot. Genre de plantes crucifères.

DÉIMACHUS, n. pr. m. (pr. *dé-i-makuce*). Temps hér. Père d'Énarète, femme d'Éole. — Fils de Nélée tué par Hercule devant Pylos. — Compagnon d'Hercule.

DÉIMOS, n. pr. m. (pr. *dé-i-moce*). Myth. gr. La *terreur* personnifiée. V. ce mot, au Dict.

DÉIONÉE, n. pr. m. Temps hér. Roi de Phocide, fils d'Éole et d'Énarète; il épousa Dioméda, de laquelle il eut plusieurs fils dont l'un fut Céphale.

DÉIOPITÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Priam, tué par Ulysse.

DÉIPNOCLÉTOR, s. m. (du gr. δεῖπνον, repas; κλητώρ, héraut). Ant. gr. Officier qu'on chargeait spécialement du soin d'inviter les convives d'un festin.

* **DÉIPNOSOPHISTE**, s. m. Philol. *Les Déipnosophistes* ou *Le Banquet des sophistes*, ouvrage d'Athénée de Naucratès, dans lequel on voit plusieurs savants discuter sur des matières scientifiques, à la suite d'un banquet.

DÉIPYLÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Adraste et femme de Tydée.

DÉIPYLUS, n. pr. m. (pr. *dé-i-piluce*). Temps hér. Compagnon de Diomède au siége de Troie. — Fils de Jason et d'Hypsipyle.

* **DÉIVIRIL**, adj. m. Théol. Qui participe à la fois de la nature divine et de la nature humaine. Ce mot se trouve dans Fleury.

* **DÉJANIRE**, s. f. Zool. Nom donné à un papillon. — Bot. Genre de plantes de la famille des gentianées.

DEKHAN, n. pr. m. Géogr. Vaste contrée de l'Inde en deçà du Gange dans la partie méridionale. Capitale *Aurengabad.* Aurengzeb en fit la conquête en 1689. Un demi-siècle plus tard, il fut partagé entre les Mahrattes et le Nizam. Le Dekhan, tombé au pouvoir des Anglais, forme encore deux divisions; la première dépend de la présidence de Madras, la seconde relève de celle de Bombay.

DÉLABRANT, ANTE, adj. Qui délabre, qui cause le délabrement : *Un régime délabrant.*

* **DÉLACER**, v. a. Mar. Retirer la passeresse qui tenait momentanément lacée une voile supplémentaire, et l'attachait à la ralingue du fond d'une voile très-échancrée.

* **DÉLAI**, s. m. *Paroles de délai*, dans la coutume de Poitou, imputation calomnieuse. — Jurispr. *Délai d'ajournement*, délai fixé à huit jours pour les personnes domiciliées en France. — *Bref délai*, délai moindre que le délai ordinaire, et qui est fixé par la loi elle-même ou par le tribunal. — *Délai d'augmentation*, celui qui est accordé aux parties, outre le délai ordinaire, proportionnellement à la distance.

* **DÉLAIS**, s. m. Anc. prat. Délaissement. — — *Délais d'un bien, d'un héritage*, cession ou abandon de ce bien, quand on était inquiété dans sa possession et qu'on n'avait aucun moyen solide de défense.

DÉLAITAGE, s. m. Écon. agric. Opération qui consiste à dépouiller le beurre du petit lait qui a pu y rester mêlé. On dit aussi *délaitement.*

DÉLARIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses.

DÉLAS, n. pr. m. Géogr. anc. Rivière d'Assyrie, affluent du Tigre. Aujourd'hui *le Diala.*

* **DÉLATEUR**, s. m. Terme qui, dans la législation actuelle, n'emporte aucune idée de blâme ou de déshonneur.

DÉLATTEMENT, s. m. Constr. Action de délatter, état de ce qui est délatté : *Le délattement d'un pignon.*

DÉLAVAGE, s. m. Dessin. Action de délaver.

* **DÉLAVÉ, ÉE**, adj. Agric. Se dit du foin qui a été exposé à la pluie ou à d'abondantes rosées pendant la fenaison.

DÉLAVER, v. a. Dessin. Affaiblir avec de l'eau une couleur étendue sur le papier.

DELAWARE, n. pr. f. Géogr. Rivière des États-Unis qui traverse Philadelphie et se jette dans la baie de *Delaware*, après un cours de 270 kilom. — s. m. Un des États de l'Union, placé au centre. 75,000 hab., sans compter la population indigène qui habite sur les bords du fleuve et qu'on appelle aussi *Delawares.* Ch.-l. *Dover.* Climat tempéré. Sol plat. Beaux pâturages.

DÉLAYURE, s. f. Chez les boulangers, mélange de la farine avec l'eau et le levain.

DÉLÉASTRE, s. m. (du gr. δηλέαστρα, piége). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des brachélytres.

DÉLÉGANT, s. m. Prat. Celui qui fait une délégation. On disait autrefois *délégateur.*

* **DÉLÉGATION**, s. f. Acte par lequel on charge un autre d'agir à notre place, avec pleine transmission de droits. — *Délégation de juridiction*, la commission qu'un juge donne à un autre juge. — *Délégation de dette*, acte par lequel un débiteur donne en payement à un créancier une créance qu'il a lui même sur un tiers.

DÉLÉPHATH, n. pr. f. Myth. Divinité assyrienne qui avait beaucoup de rapport avec la Vénus greeque.

DELESSÉRIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une delessérie. — DELESSÉRIÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des floridées.

DELFT, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Hollande, dans la Hollande méridionale. 14,000 hab. École de marine, d'artillerie et de génie. Patrie de Leeuvenhoek et de Grotius.

DÉLHI, n. pr. m. Géogr. Ville célèbre de l'Indoustan, sur la Djomnah, présid. de Calcutta, autrefois capitale des empereurs mogols. Environ 300,000 hab. Superbes édifices. Les Anglais ne possèdent définitivement *Délhi* que depuis 1803.

DÉLI, s. m. Garde du corps du grand visir ottoman. Les *délis* sont au nombre de cinquante.

* **DÉLIADE**, s. f. Ant. gr. Prêtresse du temple d'Apollon à Délos. — Le nom du vaisseau sacré *Déliade* est féminin comme δήλιας en grec.

DÉLIAGE, s. m. Féod. Droit que le seigneur prélevait sur les marchandises et les voitures qui traversaient son territoire.

* **DÉLIAISON**, s. f. Mar. Jeu que conservent les pièces dont se compose la coque d'un navire. — Constr. Arrangement des pièces dont se forme un mur.

* **DÉLIAQUE**, s. m. Ant. gr. Nom donné chez les Athéniens aux marchands d'œufs et de volailles et à ceux qui faisaient métier de châtrer les coqs, parce que c'était à Délos qu'on avait inventé la castration de ces animaux.

* **DÉLIASTE**, s. m. Député que les villes grecques envoyaient tous les ans à Délos pour assister aux fêtes d'Apollon.

* **DÉLIBATION**, s. f (du lat. *delibare*, goûter). Jurisp. Détail donné par articles : *Rendre un compte par délibation.* — Partie, démembrement. Un legs, une servitude, sont des *délibations de la propriété.* Le préciput se prend *par délibation* sur le corps héréditaire.

* **DÉLIBÉRÉ**, s. m. Jurisp. Jugement rendu après la remise des pièces, le rapport fait par l'un des juges, et délibération préalable si elle paraît nécessaire. Si le jugement n'est pas rendu après le rapport, on statue sur l'objet du litige au jour déterminé, et c'est ce qu'on appelle, en terme de pratique, *vider le délibéré.*

DÉLICATISSIME, adj. Très-délicat. Ancien superlatif bon à renouveler dans le style familier.

DÉLIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des mésomydes.

* **DÉLIÉ, ÉE**, adj. Hist. littér. *Vers déliés*, des vers sans rime, pour la composition desquels le poète n'observe d'autre règle que celle de la cadence et de la mesure. Notre langue ne comporte point de pareils vers, mais les Italiens et les Espagnols en font un fréquent usage et les premiers les appellent *versi sciolti*. — Mar. *Navire délié*, dont la coque se trouve fatiguée soit par le gros temps trop constant, soit par un échouement.

DÉLIEMENT, s. m. Action de délier, état de ce qui a été délié.

DÉLIEN, IENNE, adj. Myth. Surnom donné à Diane et à son frère Apollon, parce qu'ils étaient nés l'un et l'autre à *Délos*.

DÉLIGATOIRE, adj. des 2 g. Chir. Qui appartient à la déligation, à l'art de faire des bandages et de les appliquer.

DÉLIL, s. m. Hist. ott. Nom de l'officier qui garde le voile du kéabé.

DÉLILIE, s. f. Bot. Plante de l'Amérique méridionale.

DÉLIMACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une délime, genre de plantes d'Asie et d'Amérique. — DÉLIMACÉES, s. f. pl. Famille de plantes dilléniacées. On dit aussi *délimé, ée*.

DÉLIMITATEUR, s. m. Celui qui pose des bornes, qui règle des limites. Au prop. et au fig. : *Délimitateur d'un champ, délimitateur des droits d'un peuple*.

DÉLINÉATEUR, s. m. Dessin. Celui qui dessine le trait, qui esquisse.

DÉLINÉER, v. a. (en lat. *delineare*). Dess. Tracer le contour d'un objet au simple trait.

DÉLIOT, s. m. Techn. Petit doigtier de cuir blanc dont les ouvrières qui travaillent au point de France ont soin de couvrir leur pouce. V., plus loin, DÉLOT, qui a des significations analogues.

DÉLISÉE, s. f. Bot. Genre d'algues marines.

DÉLISSAGE, s. m. Techn. Action de délisser, de trier les chiffons destinés à la fabrication du papier.

DÉLISSÉACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une délissée. — DÉLISSÉACÉES, s. f. pl. Tribu de plantes lobéliacées.

DÉLISSÉE, s. f. Bot. Genre de plantes des îles Sandwich, famille des lobéliacées.

* **DÉLIT**, s. m. Dr. can. *Délit ecclésiastique*, contravention à la discipline ecclésiastique, qui la punit de censures et de peines canoniques. — La législation de l'an II appelait *délits extraordinaires* certaine classe de faits qu'elle enlevait à la juridsprudence des tribunaux ordinaires pour les soumettre à des tribunaux d'exception. — Dans la législation actuelle, on distingue, outre les crimes, les *délits correctionnels* et les *délits de simple police*. Les premiers sont punis d'amende ou d'emprisonnement; pour les seconds, l'amende ne peut excéder la valeur de trois journées de travail, ni l'emprisonnement l'espace de trois jours.

DÉLIT, s. m. (rad. *lit*). Constr. Position des pierres, de telle sorte que leur lit de carrière soit verticale ou incliné sur l'horizon. — Joint ou veine qui se trouve dans un bloc d'ardoise.

DÉLITEMENT, s. m. Écon. dom. Action de déliter les vers à soie. On dit aussi *délitage*.

* **DÉLITER**, v. a. Écon rur. Oter aux vers à soie la litière qui s'est formée par les débris de feuilles mêlées à leurs excréments. — Techn. Détacher l'ardoise de la carrière par dalles ou par blocs. — Constr. Couper ou tailler une pierre dans le même sens que son lit de carrière. — *se* DÉLITER, v. pron. Se dit des pierres qui se fendent naturellement dans le même sens.

DÉLIUM, n. pr. m. (pr. *déliome*). Géogr. anc. Ville de la Béotie, sur le détroit qui séparait ce pays de l'Eubée. Les Athéniens et les Thébains s'y livrèrent un combat sanglant l'an 424 av. J. C. Les deux partis s'attribuèrent la victoire.

* **DÉLIVRANCE**, s. f. Anc. législ. des eaux et forêts, livraison qui avait lieu dans les forêts royales, en faveur des usagers. — Livraison des arbres martelés aux ecclésiastiques et aux communautés.

* **DÉLIVRE**, s. m. Fauconn. *Être fort à délivre*, se dit d'un oiseau maigre, qui n'a presque pas de corsage.

* **DÉLIVRÉ, ÉE**, adj. Faucon. Se dit de l'oiseau maigre.

* **DÉLIVRER**, v. a. Mar. Enlever à un bâtiment tout ou partie de son bordage, pour visiter la membrure.

DÉLIVREUR, s. m. Dans les manèges, domestique qui distribue l'avoine aux chevaux. — Techn. L'un des deux tambours qui font partie des cardes à carder le coton en gros ou en nappe.

DELMINIUM. Géogr. anc. V. DALMINIUM, au Complément.

DÉLOI, s. m. Infraction, désobéissance à la loi. Vieux mot.

DÉLOSTOME, s. m. (du gr. δῆλος, apparent; στόμα, bouche). Bot. Genre de plantes du Pérou, famille des bignoniacées.

* **DÉLOT**, s. m. Mar. Doigtier de cuir que les calfats placent à leur petit doigt pour travailler.

DÉLOVER, s. m. Mar. Dérouler un câble qui était lové, c'est-à-dire roulé en cercle.

DELPHINASTRE, s. m. (du gr. δελφὶν, dauphin; ἀστὴρ, étoile). Bot. Genre de plantes renonculacées.

DELPHINÉ, ÉE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un dauphin. — DELPHINÉS, s. m. pl. Famille de cétacés. On dit aussi *delphinidé, ée, delphinien, ienne* et *delphinoïde*, des 2 g.

DELPHINELLE, s. f. Bot. V. DAUPHINELLE, au Dictionnaire.

DELPHINIEN, IENNE, adj. Surnom qu'on donnait à Apollon et à Diane dans leur temple de Delphes.

DELPHINIFOLIÉ, ÉE, adj. (du fr. *delphinelle* et du lat. *folium*, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles ressemblent à celles de la *delphinelle* ou *dauphinelle*.

DELPHINITE, s. m. Minéral de couleur verdâtre qui se trouve dans le Dauphiné.

* **DELPHINIUM**, n. pr. m. (pr. *delphiniome*). Ant. gr. Nom du quartier d'Athènes où se trouvait le palais d'Égée, et le temple d'Apollon Delphinien. — *Delphinium*, tribunal d'Athènes, institué pour ceux qui, accusés de meurtre, prétendaient que le fait était involontaire. V. EMPHRÉATIUM, au Complément. — Bot. *Delphinium d'Ajax*, nom d'une plante qu'on croit être le pied d'alouette. Ajax et Hyacinthe furent changés en *delphinium*.

DELPHINIUS, s. m. (pr. *delfiniuce*). Ant. gr. Nom d'un mois de l'année chez les Éginètes; il répondait à peu près à notre mois de juin.

DELPHIQUE, adj. m. Chim. Se dit des sels qui ont la delphine pour base.

* **DELPHINÉ**, n. pr. f. Myth. Nom du dragon, moitié femme, moitié serpent, à qui Typhon confia la garde de Jupiter, dans l'antre corycien.

* **DELTA**, s. m. (de l'hébr. *daleth*). Quatrième lettre de l'alphabet grec. Comme signe numérique avec un accent superieur, il vaut 4; quand l'accent est inférieur à gauche, il vaut 4,000. — Triangle entouré de rayons dans lequel on dessine un œil, ou bien les lettres hébraïques qui forment le nom de *Jehova*. Les peintres et les sculpteurs emploient souvent le *delta* comme emblème de la Divinité. — Terrain de forme triangulaire, compris entre les deux principales branches d'un fleuve : *Delta du Gange, delta du Shind* ou Indus, *delta du Rhône, delta du Nil*, etc. — *Delta*, pris dans un sens absolu, la partie de la Basse-Égypte qui est comprise entre les deux branches du Nil, dont l'une se jette dans la mer à Damiette et l'autre à Rosette.

DELTOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. δέλτα, delta; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes dont les fruits ont une forme triangulaire.

* **DELTOTON**, s. m. (du gr. δελτωτὸν, triangle). Astr. Constellation du Triangle.

DELTURE, adj. des 2 g. (du gr. δέλτα, delta; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a la queue triangulaire.

DÉLUCIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées de la famille des sécionidées.

DÉLUENTINUS, n. pr. m. (pr. *déluintinuce*) (du lat. *delere*, détruire). Ant. rom. Dieu que l'on invoquait contre les ravages de la guerre.

DÉLURÉ, ÉE, adj. Dégourdi, déniaisé : *Jeune fille délurée*. — Substantiv. : *C'est un déluré, une délurée*. Il est familier.

DÉLUTAGE, s. m. Chim. Action de déluter un vaisseau ou creuset.

DELVINO, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Turquie d'Europe, en Romélie, au pied du mont de la Chimère. 8,000 hab. On l'appelle aussi *Delonia*.

DÉMAGOGISME, s. m. Polit. Opinion exagérée de certains démagogues. — Abus, excès de la démagogie.

DÉMAILLONNER, v. a. Agric. Détacher les sarments de l'échalas, après la vendange.

* **DEMAIN**, adv. Pris quelquefois substantivement. Le *demain des prisonniers*, se dit proverbialement pour un jour qui n'arrive jamais.

* **DEMANDE**, s. f. Philos. Fait, vérité qui au fond n'est pas contestable, et qu'on prie celui à qui on s'adresse, de reconnaître pour vraie. — Écon. polit. Degré d'empressement avec lequel la consommation demande certaines denrées, comme du sucre, du café, du cacao, du coton, etc. *Cette année le sucre n'a pas de demande*, c'est-à-dire qu'on ne demande pas de cette denrée. *La demande de bras est souvent moins considérable que l'offre*. — Prat. *Demande en intervention*, demande formée par un tiers à l'effet d'intervenir dans une instance déjà pendante, soit pour prendre fait et cause en faveur de l'une des parties, soit pour défendre ses intérêts contre ces mêmes parties. — *Demande nouvelle*, celle qui pour la première fois est présentée devant la cour d'appel; *demande en garantie*, celle que l'une des parties forme contre celui qu'elle prétend être tenu de garantir; *demande incidente*, celle qu'on propose incidemment pour la joindre à la demande principale; *demande sur le barreau*, celle qui est formée séance tenant par l'avocat ou l'avoué de la partie. — Mus. *Demande*, dans une fugue ou une symphonie, motif que l'on se propose d'imiter; la phrase qui se lie à ce motif est appelée *réponse*. — Mar. *A la demande du vent*, en conformant la manœuvre au vent. *Filer un câble à la demande du vent*, le filer à mesure qu'il se tend, afin que l'ancre ne chasse pas.

* **DEMANDER**, v. a. Hist. milit. *Demander le camp*, solliciter l'autorisation de combattre en champ clos pour vider un différend. — *Demander des cartes* ou absol. *demander*, à certains jeux de cartes, tels que l'écarté, proposer à l'adversaire de reprendre l'un et l'autre au talon.

DÉMARCATIF, IVE, adj. Néol. Qui établit, qui fixe la démarcation : *Ligne démarcative*.

DÉMARCHÉXOUSIOS, s. m. Ant. gr. Nom du cinquième mois de l'année chez les Cypriotes et les habitants de Paphos.

DÉMARCHUS, n. pr. m. (pr. *démarkuce*). Temps hér. Fils d'Égyptus, époux de la danaïde Euboulé.

DÉMARÉTION, s. m. Ant. gr. Monnaie que fit frapper Démarète, femme de Gélon, roi de Syracuse, avec l'or d'une couronne de 200 talents que les Carthaginois lui avaient envoyée. Elle valait environ 12 fr. 40 cent.

* **DÉMARIAGE**, s. m. Rupture, dissolution d'un mariage, mot employé par Bayle, mais si peu usité qu'il serait difficile de caractériser en quoi il pourrait différer de *divorce*. On trouve aussi dans quelques Dictionnaires *démariement*.

DÉMAROON, n. pr. m. Temps hér. Roi de Phénicie qui régna sur ce pays conjointement avec Adod et Astarté.

DÉMARQUE, s. f. Au jeu, partie à démarquer.

* **DÉMARQUER**, v. n. Au jeu de billard, se dit d'une manière de jouer où l'un des deux joueurs consent à perdre tous les points qu'il a déjà gagnés, quand l'autre joueur vient à marquer quelques points.

DÉMARUS, adj. (pr. *démaruce*). Myth. Surnom que les Phéniciens donnaient à Jupiter.

* **DÉMATÉRIALISER**, v. a. Détourner des principes matérialistes. — *Dématérialiser la philosophie*, lui ôter ses tendances matérialistes et la ramener au spiritualisme.

DÉMATION, s. m. (du gr. δεμάτιον, petit faisceau). Bot. Genre de champignons qui croissent sur les parties mortes des plantes.

DÉMAVEND, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Iran, aux environs de laquelle s'élève le *Pic* volcanique *de Démavend*, qui a 3,900 mètres de hauteur. On dit aussi *Damavend*.

* **DEMBE**, s. m. Relat. Espèce de tambourin des nègres de Loango.

DEMBÉA, n. pr. m. Géogr. Lac du royaume de Gondar en Abyssinie. Ce lac, long d'environ 100 kilom. sur 60 de large, renferme beaucoup d'îles et reçoit le Nil bleu. La province dans laquelle il est enclavé s'appelle aussi *Dembéa*.

DÉMÊLAGE, s. m. Techn. Action de démêler la laine pour la rendre propre à être filée. — Les brasseurs donnent quelquefois le même nom à l'opération du brassage.

* **DÉMÊLER**, v. a. Techn. Faire le démêlage. — Corroyer la terre dans les briqueteries. — Remettre et fouler l'étoffe à l'eau chaude dans les

moulins à foulon, après qu'elle a été dégraissée et retirée de la pile.

DÉMÊLEUR, s. m. Techn. L'ouvrier qui démêle.

DEM-EL-MUIA, s. m. Méd. Nom d'une fièvre pernicieuse endémique en Égypte.

* **DÉMEMBRÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit des oiseaux représentés sans pieds et sans cuisses : *Trois merlettes de sable démembrées en champ d'argent.*

* **DÉMEMBREMENT**, s. m. Féod. Action de démembrer; résultat même de cette action, c'est-à-dire partie de fief démembrée.

* **DÉMEMBRER**, v. a. Féod. *Démembrer un fief*, le diviser et en faire plusieurs tenures en hommage distinct, ou en vendre quelque dépendance sans se réserver aucun droit. — *Démembrer une justice*, en créer une nouvelle avec réserve du ressort.

* **DÉMÉNAGER**, v. n. Prov. *On n'est jamais si riche que lorsqu'on déménage*, le jour du déménagement on se trouve embarrassé d'une infinité de choses.

DÉMENÉ, ÉE, adj. Anc. cout. Qui cesse d'être réglé par. — *Démené forain* ou *démené de forain*, qui n'est plus protégé par le privilége des forains, par une loi étrangère. A Lille, un marchand étranger ne pouvait être arrêté et soumis à la juridiction échevinale; ses biens ne pouvaient être saisis, avant que lui et ses biens fussent *démenés de forain*. Un Dictionnaire qui rapporte cette coutume nous semble avoir pris le contre-pied de l'explication véritable.

DÉMÈNEMENT, s. m. Anc. cout. Action intentée pour démener de forain.

DÉMENER, v. a. Anc. cout. Intenter l'action par laquelle un homme était démené de forain.

* **DÉMÉNÈTE**, adj. m. Myth. Surnom qu'on avait donné à Esculape, lorsque, pour la première fois, on lui consacra un temple. Ce fut un Grec nommé *Déménète* qui introduisit son culte. — *Déménète*, n. pr. m. Arcadien qui fut changé en loup pour avoir mangé d'une victime (humaine suivant quelques-uns), immolée sur l'autel d'Apollon.

DÉMÉRARY, n. pr. m. Géogr. Rivière de la Guiane anglaise, qui entre dans l'océan Atlantique après un cours de 280 kilom. Les bords en sont très-fertiles. — Province et ville de la Guiane. Les Français s'en étaient rendus maîtres en 1782, mais en 1793 les Anglais s'en sont emparés et les ont gardées.

DÉMÈTE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait le centre de la Grande-Bretagne.

DÉMÉTER, n. pr. f. (Δημήτηρ; δᾶ, dorique pour γῆ, terre; μήτηρ, mère). Myth. Déesse des Grecs qui correspondait à la Cérès des Romains.

DÉMÉTRIADE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Thessalie, sur le golfe pélasgique.

DÉMÉTRIUM, s. m. (pr. *démétriome*). Chim. Un des noms du métal appelé *cerium*.

* **DEMEURÉ, ÉE**, adj. Anc. prat. *Cause demeurée sur l'heure*, celle dont le débat était interrompu par la levée de l'audience.

* **DEMEURER**, v. n. Anc. t. de manège. Ne point avancer : *Ce cheval demeure.*

DEMI-ACCULÉ, ÉE, adj. Mar. *Varangues demi-acculées*, celles qu'on place entre les varangues plates et les varangues acculées.

DEMI-ARPENTEUSE, adj. f. Zool. Épithète des chenilles qui n'ont que quatorze pattes, ou dont la première paire est trop courte pour servir à la progression. — Au pl. *demi-arpenteuses*.

DEMI-BANDE, s. f. Mar. Inclinaison partielle que l'on donne à un bâtiment pour réparer sa carène. — Au pl. des *demi-bandes*.

DEMI-BÂTON, s. m. Anc. mus. Moitié du bâton qui est un signe équivalent à une pause de quatre mesures entières. Le *demi-bâton* marquait deux mesures à compter. C'était une ligne droite descendant verticalement de la quatrième ligne à la troisième. — Au pl. des *demi-bâtons*.

DEMI-BAU, s. m. Mar. Chacune des deux pièces qui forment un bau. — Au pl. des *demi-baus*.

DEMI-BOTTE, s. f. Escr. Procédé qui tient le milieu entre la feinte ou appel et la botte réelle. — Au pl. des *demi-bottes*.

DEMI-BRIGADE, s. f. Nom qu'on a donné pendant les guerres de la révolution aux régiments d'infanterie française et d'artillerie. — Au pl. des *demi-brigades*.

DEMI-CAPSULE, s. f. Bot. Nom qu'on a donné quelquefois à la cupule. — Au pl. des *demi-capsules*.

DEMI-CASTOR, s. m. Chapeau dans la composition duquel il entre moitié poil de castor et moitié d'autre poil ou laine. — On a désigné fig. et fam. par ce nom une femme de moyenne vertu et de mœurs suspectes. — Au pl. des *demi-castors*.

* **DEMI-CEINT**, s. m. Archit. Colonne en partie engagée dans le mur. Ce mot est peu usité.

DEMI-CHAMEAU, s. m. Constr. marit. Chacun des deux pontons dont se compose un chameau entier. — Au pl. des *demi-chameaux*.

* **DEMI-CHEMISE**, s. f. Vêtement de toile à une seule manche, dont se servent quelquefois les verriers. — Au pl. des *demi-chemises*.

DEMI-CIRCONFÉRENCE, s. f. Moitié de la circonférence d'un cercle. — Au pl. des *demi-circonférences*.

DEMI-CLOISON, s. f. Bot. Cloison d'un fruit, quand elle n'atteint pas jusqu'à l'axe. — Au pl. des *demi-cloisons*.

DEMI-COULEVRINE, s. f. Ancienne pièce d'artillerie très-allongée. Elle portait des boulets de quatre à dix. — Au pl. des *demi-coulevrines*.

DEMI-COUPÉ, s. m. Danse. Pas simple par lequel on commence ordinairement les pas composés. — Au pl. des *demi-coupés*.

DEMI-COURBETTE, s. f. Manège. V. COURBETTE, au Dictionnaire. — Au pl. des *demi-courbettes*.

DEMI-COURONNE, s. f. Monnaie d'argent d'Angleterre. La vieille vaut 2 vieux shillings 6 pence ou 3 fr. 9 cent. La nouvelle vaut 2 shillings 6 pence ou 2 fr. 91 cent. — Au pl. des *demi-couronnes*.

DEMI-CROIX, s. m. Hist. Nom par lequel on désignait les donats ou les oblats de l'ancien ordre de Malte. — Au pl. des *demi-croix*.

DEMI-CUIRASSE, s. f. Hist. milit. Cuirasse qui ne se composait que d'un plastron sur la poitrine. Plusieurs corps de cavalerie allemande ont porté la *demi-cuirasse*. — Au pl. des *demi-cuirasses*.

* **DEMI-DEUIL**, s. m. Costume que les parents d'un défunt portent à l'expiration de la première moitié du temps du deuil : le *demi-deuil* comporte le blanc, le noir et les diverses nuances du gris.

DEMI-DITON, s. m. Mus. anc. Moitié d'un diton ou d'une tierce majeure. Le *demi-diton* est un ton entier ou une seconde majeure. — Au pl. des *demi-ditons*.

DEMI-DROIT, s. m. Législ. Amende dont le taux est de la moitié du droit qui était dû, sans préjudice de la totalité du droit devenu exigible. Par exemple, des héritiers qui n'ont pas fait, dans le délai légal, les déclarations requises, sont assujettis au payement du droit entier et à une amende égale à la moitié de ce droit. — Au pl. des *demi-droits*.

DEMI-FEUILLET, s. m. Bot. Nom donné aux lames des agarics, quand elles ne s'étendent pas du centre à la circonférence. — Au pl. des *demi-feuillets*.

* **DEMI-FILE**, s. m. Art milit. Ce mot ne peut s'appliquer qu'à un corps de troupes rangé en ordre profond, sur plus de trois rangs.

DEMI-FLORIN, s. m. Monnaie d'argent du duché de Brunswick, de la valeur de 1 fr. 29 cent. Il y a des *demi-florins* dans tous les pays où on compte par florins.

DEMI-GUÊTRE, s. f. Cost. milit. Guêtre qui n'arrive qu'à mi-jambe, en usage dans l'infanterie française. — Au pl. des *demi-guêtres*.

DEMI-GUINÉE, s. f. Monnaie d'Angleterre de la valeur de 10 shillings 6 pence, 13 fr. 24 cent. — Au pl. des *demi-guinées*.

* **DEMI-HIATUS**, s. m. Selon quelques grammairiens, rencontre au milieu d'un vers de deux mots dont l'un finit par une voyelle suivie d'un *e* muet, et l'autre commence par une voyelle; ou bien de deux mots dont le premier finit par une voyelle et le second commence par un *h* aspiré. Dans le premier cas, il y a une élision de l'*e* muet, mais il n'en résulte pas moins un concours désagréable de voyelles qu'on est convenu cependant de ne pas appeler un hiatus.

Iphigénie éperdue et mourante.

On prononce *nié*, *dué*. Cet hiatus se supporte; mais cette règle est faite pour les yeux autant que pour les oreilles, car on ne supporterait pas au masculin *éperdu et mourant*.

DEMI-KOPFSTUCK, s. m. Monnaie autrichienne qui vaut 10 kreutzers ou 43 cent. — Au pl. des *demi-kopfstuck*.

DEMI-LARVE, s. f. Zool. Nom donné aux larves qui n'ont pas une apparence vermiforme. — Au pl. des *demi-larves*.

DEMI-LIT, s. m. Anc. cout. Enfant d'un premier ou second lit, considéré relativement aux enfants d'un autre lit. — Au pl. des *demi-lits*.

DEMI-LITRE, s. m. Mesure qui est la moitié du litre. — Au pl. des *demi-litres*.

DEMI-LOGE, s. f. Bot. Intervalle qui existe entre les cloisons incomplètes de la capsule du pavot. — Au pl. des *demi-loges*.

DEMI-LOUIS, s. m. Monnaie d'or de Malte de la valeur de 12 fr. Il y avait aussi des *demi-louis* en France.

* **DEMI-LUNE**, s. f. Zool. Nom vulgaire d'un poisson du genre spare et d'une espèce de mouette.

DEMI-MÉDIMNE, s. m. Ant. gr. Mesure de capacité de la valeur d'environ 26 litres dans le système attique et 47 dans le système philétérien. — Au pl. des *demi-médimnes*.

DEMI-MÉTALLIQUE, adj. des 2 g. Anc. minér. Qui est de la nature des demi-métaux. — Au pl. des *demi-métalliques*.

DEMI-MINUTE, s. f. La moitié d'une minute. — Sablière à l'usage des marins, qu'il faut retourner au bout de 30 secondes. — Au pl. des *demi-minutes*.

DEMI-MISSÉIR, s. m. Monnaie frappée en Turquie en 1818 et de la valeur de 2 fr. 71 cent. — Au pl. des *demi-misséirs*.

DEMI-MONTRE, s. f. Hist. milit. Moitié de l'argent qu'on distribuait aux troupes après la revue. — Au pl. des *demi-montres*.

DEMI-MUSEAU, s. f. Zool. Nom vulgaire de l'espadon. — Au pl. des *demi-museaux*.

DEMI-NÉGLIGÉ, s. m. Négligé qui tient un peu de la parure. — Au pl. des *demi-négligés*.

DEMI-ONCIAL, ALE, adj. et s. Se dit d'une écriture dont les caractères sont plus petits que ceux de l'onciale. — Au pl. des *demi-onciaux*.

DEMI-OPALE, s. m. Minér. Espèce de silex. — Au pl. des *demi-opales*.

DÉMIOURGOS, s. m. (du gr. δημιουργὸς, artisan, formé de δῆμιος, public; ἔργον, ouvrage). Nom que les platoniciens donnaient au Créateur; les gnostiques le regardaient comme une dernière émanation du *Buthos*, de l'abyme. On dit aussi *Démiurge*. V. ce mot au Dictionnaire.

DEMI-PARTI, s. m. Demi-mesure, qui ne conduit à rien de décisif, à aucun résultat satisfaisant. — Au pl. des *demi-partis*.

DEMI-PAUSE, s. f. Mus. Silence d'une demi-mesure à quatre temps. La *demi-pause* équivaut à une blanche.

DEMI-PENSION, s. f. Moitié de la pension. — Ce que paye un demi-pensionnaire. — Maison où l'on reçoit des demi-pensionnaires. — Au pl. des *demi-pensions*.

DEMI-PENSIONNAIRE, s. des 2 g. Celui, celle qui prend ses repas avec les pensionnaires, et revient coucher chez ses parents. — Au pl. des *demi-pensionnaires*.

DEMI-PÉLAGIEN, s. m. Hist. relig. V. SEMI-PÉLAGIEN, au Complément.

DÉMIPHON, n. pr. m. Temps hér. Roi de Phlagusa, dans l'Asie Mineure; il eut plusieurs filles à qui Matusias donna la mort.

* **DEMI-PORTÉE**, s. f. Moitié de la portée d'une arme à feu : *Ils tirèrent à demi-portée.*

DEMI-QUARANTE-CINQ, s. m. Au jeu de paume, trente dans un jeu et quinze dans un autre alternativement : *Donner demi-quarante-cinq.*

* **DEMI-QUART**, s. m. Mar. *Gouverner sur le demi-quart*, prendre sa route entre deux aires de vent.

DEMI-RÉVOLUTION, s. f. Révolution incomplète, qui ne produit que des demi-résultats. — Au pl. des *demi-révolutions*.

DÉMIR-HISSAR, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, à 90 kil. N.-E. de Salonique. 8,000 hab.

DEMI-RISDALE, s. f. Ancienne monnaie d'argent de la Hollande, valant 2 fr. 67 c.; dans la Bavière elle vaut 2 fr. 55 c.; en Autriche 60 kreuzers ou 2 fr. 60 c. — Au pl. des *des demi-risdales*.

* **DEMI-ROND**, s. m. Il se dit en général pour demi-cercle.

DEMI-SCUDO, s. m. Monnaie d'argent du roy. Lombardo-Vénitien, valant 2 fr. 60 c. — Au pl. des *demi-scudi*.

DEMISELLAGE, s. m. Anc. cout. Célibat. A Lille on appelait *biens en demisellage*, des biens acquis avant le mariage.

DEMI-SHILLING, s. m. Métrol. Moitié d'un shilling, monnaie d'Angleterre. L'ancien demi-

shilling vaut 62 cent., le nouveau 58 cent. — Au pl. des *demi-shillings*.

DEMI-SŒUR, s. f. Sœur utérine ou consanguine. V. DEMI-FRÈRE, au Dictionnaire.

DEMI-SOIE, s. f. Com. Étoffe dont le tissu est moitié soie et moitié coton ou laine. — Au pl. des *demi-soies*.

* **DEMI-SOUVERAIN**, s. m. Monnaie d'or d'Angleterre valant 10 shillings, c'est-à-dire 12 fr. 60 c. — L'Autriche a aussi des *demi-souverains* qui valent 10 livres d'empire ou 8 fr. 79 c.

* **DÉMISSION**, s. f. Féod. Acte par lequel le vendeur d'un héritage déclarait devant la justice du seigneur qu'il se dépouillait de la propriété en faveur de l'acquéreur. — *Démission de foi*, aliénation qu'un vassal faisait d'une partie de son fief, sans rétention de foi, de sorte que l'acquéreur ne relevait plus que du seigneur comme tenant en plein fief.

DEMI-TEMPS, s. m. Mus. Valeur de la moitié d'un temps. — Au pl. des *demi-temps*.

DEMI-TERME, s. f. Méd. Moitié du temps de la grossesse. Les matrones, qui n'entendent par terme qu'un espace de trois mois, ne donnent au demi-terme que six semaines. — On appelait de ce nom, sous le directoire, un coussin que les femmes portaient sous leurs vêtements pour simuler la grossesse. — *Demi-terme*, moitié d'un terme de loyer. Jusqu'à quatre cents francs on peut *donner congé au demi-terme*. — Au pl. des *demi-termes*.

DEMI-TIERCE, adj. f. Méd. Se dit des fièvres qui ont deux accès tous les deux jours, et un accès dans l'intervalle. — Au pl. des *demi-tierces*.

* **DEMI-TON**, s. m. Mus. Intervalle d'un demi-ton. Il y a deux demi-tons dans la gamme: l'un de la tierce majeure à la quarte, l'autre de la septième à l'octave. Ces deux *demi-tons* sont appelés *majeurs*; on appelle *demi-ton mineur* l'espace qui se trouve entre la tierce majeure et la tierce mineure, comme par exemple entre le mi naturel, tierce majeure d'ut, et le mi bémol, tierce mineure. De l'aveu de tous les musiciens, cette expression est erronée, bien qu'on la trouve dans tous les dictionnaires de musique.

DEMI-TRANSPARENCE, s. f. Phys. Nature, qualité des corps demi-transparents.

DEMI-TRANSPARENT, ENTE, adj. Phys. Se dit des corps à travers lesquels on n'aperçoit les objets que d'une manière indécise, peu distincte. — Au pl. *demi-transparents*.

DEMI-TRENTE, s. m. Au jeu de paume, vingt dans un jeu et dix dans l'autre, alternativement: *Donner demi-trente*.

* **DÉMIURGE**, s. m. Phil. V. DEMIOURGOS, au Complément. — Ant. gr. Nom d'un magistrat de l'Achaïe, dont les fonctions étaient semblables à celles du démarque.

DÉMIURGIQUE, adj. des 2 g. Philos. Qui se rapporte au démiurge.

DEMI-VENT, s. m. Hortic. V. DEMI-TIGE, au Dictionnaire.

* **DEMI-VOL**, s. m. Faucon. Vol d'un oiseau qui va s'abattre à peu de distance du lieu d'où on l'a fait partir.

DÉMOCRATICIDE, adj. et s. des 2 g. (du fr. *démocratie*, et du lat. *cædere*, tuer, détruire). Néol Qui attente à la démocratie, qui renverse ou veut renverser le gouvernement démocratique.

DÉMOCRITIQUE, adj. des 2 g. Philos. Qui a rapport aux doctrines de Démocrite d'Abdère, sur l'atomisme et la pluralité des mondes. Suivant ce philosophe, il n'y avait rien de réel que la matière et l'espace, le vide et les atomes toujours en mouvement et formant les corps par leur jonction. C'est une erreur populaire que d'attribuer à Démocrite un système qui n'aurait consisté qu'à rire des misères humaines. L'*hilarité démocritique* opposée à la tristesse d'Héraclite est une pure convention.

DÉMODICÉ ou **DÉMOTICA** n. pr. f. Temps hér. Femme du roi Créthéus ou Créthée. Phryxus, son beau-fils, ayant refusé de répondre à sa passion incestueuse, elle l'accusa auprès de Créthéus. V. PHRYXUS et HELLÉ, au Dictionnaire.

DÉMODOCUS, n. pr. m. Temps hér. Chantre grec célébré par Homère. Les Muses l'ayant privé de la vue pour le punir de quelque irrévérence, elles le dédommagèrent, touchées de son repentir, en lui inspirant ses chants.

DÉMOGÉRONTE, s. m. (du gr. δῆμος, peuple; γέρων, vieillard). Ancien du peuple, sénateur.

* **DÉMOGORGON**, n. pr. m. Myth. Divinité des Arcadiens, père et créateur du soleil, de la discorde, de Pan, de Python, des Parques et de l'Érèbe. On le représentait comme un vieillard pâle, couvert de mousse et de poussière, qui habitait au centre de la terre avec le chaos et l'éternité.

* **DEMOISELLE**, s. f. Hortic. Variété de poire. — Techn. Brosse avec laquelle on étend la couleur sur les marrons qui servent à imprimer le nom et le cachet d'un fabricant. — Espèce de jambier qui soutient le chevalet qu'emploient les scieurs de long. — Lucarne pratiquée au toit de la salle où sont les chaudières d'une raffinerie de sucre. — Hist. Nom donné à des paysans des départements de la Haute-Garonne et de l'Ariège, qui se soulevèrent en 1829 pour réclamer des droits que le nouveau Code forestier leur enlevait. Ils portaient pour uniforme une chemise blanche passée par-dessus leurs habits, ce qui les fit comparer à des demoiselles habillées de blanc.

DEMOISILLON, s. m. S'est dit pour petite demoiselle. On le trouve encore dans Regnard.

DÉMOISIR, v. a. Mot employé par J.-J. Rousseau pour enlever d'un objet la moisissure qui y est attachée.

DÉMOLÉON, n. pr. f. Temps hér. Fils de Phryxus. Les argonautes le rencontrèrent dans l'île de Dia, et il les suivit en Colchide. — Centaure tué par Thésée aux noces de Pirithoüs.

DÉMOLISSABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut ou doit être démoli.

* **DÉMOLISSEUR**, s. m. Hist. mil. Ancienne machine de guerre, munie d'un corbeau en forme de crochet, pour démolir les remparts des villes. — *Démolisseur*, spéculateur qui achète des édifices pour les démolir et en vendre les matériaux. — Au fig. Celui qui, sous prétexte de reconstruire l'édifice social, veut renverser ou détruire toutes les institutions existantes.

* **DÉMONIAQUE**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte d'anabaptistes qui prétendaient que les démons seraient sauvés à la fin du monde.

DÉMONICÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Agénor, aimée de Mars, qui la rendit mère de plusieurs fils.

DÉMONICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *dæmon*, démon; *colo*, j'adore). Adorateur des démons. Saint Augustin a donné ce nom aux gentils.

DÉMONTAGE, s. m. Action de démonter : *Démontage d'un fusil*, *d'une machine*.

* **DÉMONTÉ**, n. pr. m. Géogr. Bourg des États sardes, division de Coni. 6,000 hab.

DÉMOPHILE, adj. et s. m. (du gr. δῆμος, peuple; φίλος, ami). Ami du peuple.

* **DÉMOPHILE**, n. pr. f. Temps hér. Nom d'une danaïde. — s. m. Zool. Nom d'un papillon des Indes.

* **DÉMOPHON**, n. pr. m. Myth. Un des noms du fils de Célée, élevé par Cérès, qui lui accorda l'immortalité.

DÉMOPTOLÈME, n. pr. m. Temps hér. Un des amants de Pénélope. Ulysse, de retour à Ithaque, lui donna la mort.

DÉMORALISANT, ANTE, adj. Néol. V. le mot suivant.

DÉMORALISATEUR, TRICE, adj. Néol. Qui corrompt et altère les mœurs; qui anéantit l'influence morale des institutions : *Doctrine démoralisatrice; pouvoir, gouvernement démoralisateur*.

* **DÉMORALISER**, v. a. Il signifie aussi abattre, détruire le courage, la force d'âme : *Démoraliser un parti. Ce dernier malheur l'a démoralisé*.

DÉMOTICA. Géogr. V. DIMOTIKA, au Compl.

DÉMOUCHETER, v. a. Faire sauter le bouton qui termine un fleuret et l'aiguiser en pointe pour convertir le fleuret en arme offensive : *Se battre avec des fleurets démouchetés*.

DÉMOULAGE, s. m. Techn. Action de retirer une pièce du moule.

DÉMUSELLEMENT, s. m. Néol. Action de démuseler. Peu usité.

DÉMUSELER, v. a. Oter la muselière d'un animal. — Fig. Mettre en liberté un être dangereux : *Démuseler le peuple*.

* **DENAIN**, n. pr. m. Géogr. *Pyramide de Denain*, obélisque élevé sur le champ de bataille où le prince Eugène fut vaincu par Villars.

DÉNARO, s. m. Monnaie de compte de plusieurs États d'Italie. 240 *dénari* font une *lira* ou livre. La valeur du *dénaro* varie avec celle de la *lira*. V. LIRA, au Complément.

DÉNATIONALISATION, s. f. Néol. Action de dénationaliser.

DÉNATURATION, s. f. Action de dénaturer.

DENBIGH, n. pr. m. Géogr. Comté d'Angleterre dans la principauté de Galles. 80,000 hab. Sa capitale porte le même nom. 4,000 hab.

DENDER, n. pr. m. Géogr. Rivière de l'Abyssinie, dont la source est peu éloignée de celle du *Bahr el Azrek* ou Nil Bleu, où elle se jette après un cours de 400 kil. — *Dender*. V., plus bas, le mot DENDRE.

DENDÉRAH, n. pr. m. Géogr. Bourg de la haute Égypte, près des ruines de Tentyrah, sur la rive gauche du Nil. C'est du plafond d'une des salles du grand temple de Tentyrah qu'on a détaché le planisphère transporté à Paris en 1821, et connu sous le nom de *zodiaque de Dendérah*.

DENDERMONDE, n. pr. f. Géogr. Ville forte de Belgique, Flandre orientale, au confluent de la Dendre et de l'Escaut. 6,000 hab. On l'appelle souvent en français *Termonde*.

DENDRACHATE, s. f. (pr. *dendrakate*) (du gr. δένδρον, arbre; ἀχάτης, agate). V. DENDRAGATE, au Dictionnaire.

DENDRE, n. pr. f. Géogr. Rivière de Belgique qui prend sa source près de Mons et se jette dans l'Escaut à Dendermonde, après un cours de 95 kil.

DENDRELLE, s. f. Zool. Genre d'animalcules infusoires.

DENDRIFORME, adj. des 2 g. (du gr. δένδρον, arbre, et du lat. *forma*, forme). Qui a la forme d'un arbre. On dit mieux *dendromorphe*.

DENDRINE, s. f. (du gr. δένδρον, arbre). Bot. Genre de champignons qui croissent sur les tiges mortes des arbres.

* **DENDRITES**, s. m. pl. Habitants que Lucien a placés dans la lune, et dont il a supposé la génération semblable à celle des plantes.

DENDRITINE, s. f. (du gr. δένδρον, arbre), Zool. Genre de coquilles multiloculaires.

DENDRITIQUE, adj. des 2 g. (même étym.). Minér. Qui offre des arborisations et la forme d'un petit arbre.

* **DENDRITIS**, n. pr. f. Myth. Nom sous lequel les Rhodiens rendaient un culte à Hélène dans un temple qu'ils lui avaient consacré sur le lieu même où elle avait vaincu la reine Polixo et l'avait suspendue à un arbre.

DENDROBATE, adj. des 2 g. (du gr. δένδρον, arbre; βατεῖν, marcher). Zool. Se dit des animaux qui se tiennent ordinairement sur les arbres. — s. m. Genre de reptiles batraciens.

DENDROBION, s. m. (du gr. δένδρον, arbre; βίος, vie). Bot. Genre de plantes orchidées qui vivent sur les arbres.

DENDROCOPE, s. m. Zool. V. PIPICULE, au Complément.

DENDRODROME, adj. des 2 g. (du gr. δένδρον, arbre; δρομεὺς, coureur). Zool. Qui court sur les arbres.

DENDROGRAPHE, s. m. Celui qui s'occupe de dendrographie.

DENDROGRAPHIE, s. f. (du gr. δένδρον, arbre; γράφω, j'écris) Didact. Histoire, description des arbres.

DENDROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la dendrographie.

DENDROHYADE, s. m. (du gr. δένδρον, arbre; ὑάδες, nymphes). Zool. Genre de reptiles batraciens.

* **DENDROÏDE**, adj. des 2 g. (du gr. δένδρον, arbre; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui ressemble à un petit arbre. — s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

DENDROLICHÉNÉ, ÉE, adj. (du gr. δένδρον, arbre; λειχὴν, lichen). Bot. Se dit des lichens qui ont des formes dendroïdes. — DENDROLICHÉNÉES, s. f. pl. Famille de lichens.

DENDROLITHAIRE, s. m. (du gr. δένδρον, arbre; λίθος, pierre). Zool. Classe qui comprend certains polypiers arborescents.

DENDROPHIDE, s. m. (du gr. δένδρον, arbre; ὄφις, serpent). Zool. Genre de serpents dont la peau est peu écailleuse et qui vivent ordinairement sur les arbres.

DENDROPHILE, s. m. (du gr. δένδρον, arbre; φίλος, ami). Celui qui aime les arbres.

* **DENDROPHORE**, s. m. Nom qu'on donnait aux charpentiers ou sapeurs qui faisaient partie des armées byzantines.

* **DENDROPHORIES**, s. f. pl. Ant. Fêtes en l'honneur de Bacchus, de Cybèle, de Sylvain, pendant lesquelles on portait des arbres.

* **DÉNÉGATOIRE**, adj. des 2 g. *Exception dénégatoire*, dénégation.

DÉNÉKIE, s. f Bot. Plante du cap de Bonne-Espérance.

* **DÉNICHEUR**, s. m. *Dénicheur de saints*, nom qu'on donna, dans le XVII[e] siècle, à certains critiques à la tête desquels marchait M. de Launoy,

parce qu'ils scrutaient avec soin les vies des saints et les vieilles légendes, et faisaient voir le peu de droits qu'avaient plusieurs d'entre eux à la vénération publique.

* **DENIER**, s. m. Ant. rom. *Denier trigramme*, denier un peu faible et qui eut cours depuis Néron jusqu'à Constantin. Le *denier* dit *de Néron* était un peu plus fort : il valait 15 memmi ou 60 assarions. — Le *denier* était aussi un poids équivalent à 18 siliques. — Sous nos rois de la première race, le *denier d'argent* pesait un quart de franc. — Le *denier de gros* était en Hollande une monnaie de compte de la valeur de 2 centimes et demi. — Anc. fin. *Denier à Dieu*, pièces de monnaie que les marchands billonneurs devaient mettre dans une boîte particulière. Le montant de cette espèce de taxe était employé aux réparations des routes et à certaines aumônes. — *Centième denier*, nom que prit le droit de la paulette, quand il fut réduit au centième du prix de l'office. — Prat. *Faire bons les deniers*, garantir le payement d'une somme. — Prov. *Il n'y a pas d'huis qui ne lui doive un denier*, se dit d'un homme qui, allant quelque part, s'arrête souvent en chemin et perd son temps à baguenauder.

* **DENIS (SAINT-)**, n. pr. m. Hist. *Montjoie Saint-Denis*, ancien cri de guerre des Français. — *Congrégation de Saint-Denis*, société de bénédictins établie en France vers l'an 1580. — *Chroniques de Saint-Denis*. V. CHRONIQUE, au Compl. — *Bataille de Saint-Denis*, entre les protestants et les catholiques en 1567. Le connétable de Montmorency y fut blessé à mort. — *Maison de Saint-Denis*, maison d'éducation pour les filles des membres de la Légion d'honneur, établie à Saint-Denis, dép. de la Seine. — Géogr. *Saint-Denis-de-Gâtines*, bourg de France, dép. de la Mayenne. 3,400 hab. — Ch.-l. de l'île de la Réunion, ville riche et commerçante. 19,000 hab. dont 10,000 noirs.

DÉNIVELER, v. a. Néol. Oter, faire perdre le niveau.

DÉNIZATION, s. f. Anc. législ. Premier degré de naturalisation d'un étranger en Angleterre : *Lettres de dénization*.

DENIZEN ou **DENISON**, s. m. Anc. législ. Étranger qui, voulant s'établir en Angleterre, obtenait du gouvernement des lettres de naturalisation.

DÉNOIRCI, IE, part. de *dénoircir*, et adj.

DÉNOIRCIR, v. a. Oter la couleur noire. — v. n. Perdre la couleur noire. — *se* DÉNOIRCIR, v. pron.

* **DÉNOMINATIF, IVE**, Gram. hébr. Se dit d'un dérivé qui est formé d'un nom et non pas d'un verbe.

* **DÉNONCIATEUR**, s. m. Ant. rom. Nom qu'on donnait à des officiers subalternes chargés de dénoncer les crimes et les délits qui se commettaient dans l'arrondissement dont ils avaient la surveillance. Il y avait deux *dénonciateurs* dans chaque quartier de Rome. Les grandes villes de l'empire en avaient aussi.

* **DÉNONCIATION**, s. f. Hist. *Bouche de dénonciation* ou *de lion* (*bocca di leone*). Sorte de coffret placé dans la gueule d'une image de lion à Venise. C'était par là que le gouvernement recevait les avis secrets qu'on voulait lui transmettre. — Sous le régime de la loi du 3 brumaire an IV, *dénonciation civique*, déclaration qu'un citoyen faisait devant le juge de paix, lorsque le hasard ou quelque circonstance l'avait rendu témoin d'un crime, etc.; la dénonciation venant d'un homme noté d'infamie ne pouvait servir de fondement à une procédure; elle n'était pas réputée *civique*. — *Dénonciation officielle*, celle qui venait d'un officier public, et qui avait pour objet les délits dont il avait eu connaissance pendant qu'il était en fonctions.

DENSIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *densus*, épais; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui porte des fleurs serrées les unes contre les autres.

DENSIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *densus*, épais; *folium*, feuille). Bot. Qui est pourvu d'un feuillage épais.

DENSIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *densus*, épais; *rostrum*, bec). Zool. Qui a un bec épais et fort.

* **DENT**, s. f. Prov. *Faire de l'alchimie avec ses dents*, remplir sa bourse en économisant sur sa nourriture. — *Vin trouble ne casse point les dents*, il peut être encore potable. — Zool. Petites éminences qui garnissent l'ouverture d'un coquillage univalve, ou qui forment la charnière d'un bivalve. — Protubérances plus ou moins marquées qui se trouvent souvent au bord interne des deux doigts de la pince des crustacés. — Bot. Découpures qui ornent le bord de différentes parties des plantes, comme les feuilles, le calice, les stipules, etc. — Géogr. Sommet d'une montagne angulaire. — *Côte des Dents* ou *côte d'Ivoire*, partie de la côte de Guinée d'où l'on tirait une grande quantité de dents d'éléphant.

* **DENTALE**, s. f. Gramm. Nom des consonnes du troisième ordre, dans la grammaire grecque. Elles sont au nombre de trois : δ, τ, θ. — Dans l'alphabet sanscrit, ce sont les consonnes du quatrième ordre, et dans l'alphabet hébraïque celles du cinquième.

* **DENT-DE-LOUP**, s. f. Petite pâtisserie croquante. — Techn. Sorte de gros clou.

* **DENTÉ, ÉE**, adj. Pourvu de dents. — Diplom. *Charte dentée*, du papier poli avec une dent de loup ou de sanglier. Il s'est dit aussi pour *charte endentée*. V. ENDENTÉ, au Complément.

DENTELIN, n. pr. m. Géogr. Contrée de France qui s'étendait le long de l'Oise et de la Seine jusqu'à l'Océan. Le *duché de Dentelin* avait Paris pour capitale, et fut fondé après la mort de Caribert; vers le milieu du VIIe siècle, il se confondit avec la Neustrie. Quelques historiens disent *duché de Denteleni*, par une confusion de la forme française avec celle du gén. lat.

* **DENTELLE**, s. f. Zool. Espèce de tortue. — *Dentelle de mer*, nom vulgaire de plusieurs polypiers. — *Dentelle de Vénus*, joli polypier réticulé. — Bot. *Dentelle*, petite plante rubiacée qui croît dans les îles du grand Océan. — Techn. Partie de la surface d'un diamant taillé en rose.

DENTICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *dens*, *tis*, dent; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet denté.

DENTICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *dens*, *tis*, dent; *cornu*, corne). Qui a des cornes ou des antennes dentées.

DENTICRURE, adj. des 2 g. (du lat. *dens*, *tis*, dent; *crus*, *cruris*, jambe). Zool. Qui a les cuisses garnies d'épines. — DENTICRURES, s. m. pl. Section de la famille des brachélytres.

* **DENTICULÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui est garni de très-petites dents.

* **DENTIER**, s. m. Instrument avec lequel on divise en loves chaque pain de savon.

DENTIGÈRE, adj. (du lat. *dens*, *tis*, dent; *gerere*, porter). Zool. Qui porte plusieurs dents. On le dit, en parlant des oiseaux, dans le même sens que *dentirostre*.

DENTIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *dens*, *tis*, dent; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Qui a les pieds dentelés.

DENTIPORE, adj. des 2 g. (du lat. *dens*, *tis*, dent; *porus*, pore). Hist. nat. Garni de pores dont les bords sont dentelés.

DENTOL, s. m. Nom d'un poisson qu'on appelle aussi *denté*.

DENTO-LABIALE, s. f. Gramm. Nom par lequel certains grammairiens désignent les consonnes qui se forment en appliquant les dents supérieures sur la lèvre inférieure. Telles sont le *v* et le *f*.

DÉNUDÉ, ÉE, part. de *dénuder*, et adj. *Os dénudé*. — Hist. nat. Qui n'a point de peau ou de coquille.

DÉNUDER, v. a. (du lat. *denudare*). Chir. Enlever les téguments, l'enveloppe naturelle d'une partie : *Dénuder un os*. — Didact. Dépouiller un animal de sa peau, un arbre de son écorce. — Par extension, dépouiller de vêtements : *Dénuder un homme*. — *se* DÉNUDER, v. pron. Être dénudé, se mettre à nu.

DÉNUXIPUS, n. pr. m. (pr. *dénuxipuce*). Temps hér. Un des chasseurs qui se trouvèrent à la chasse du sanglier de Calydon.

DÉO, n. pr. f. (en gr. Δεώ ou δᾶ pour γῆ, terre). Myth. Grande déesse. Nom qu'on donnait à Cérès et à Proserpine. *Déo l'ancienne* et *Déo la jeune*.

DÉODACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. δαίω, je divise; δάκτυλος, doigt). Zool. Qui a les doigts divisés. — DÉODACTYLES, s. m. pl. Section de l'ordre des passereaux.

DÉODALITE, s. m. Minér. Variété de feldspath.

DÉODANT, s. m. (du lat. *Deo dandum*, qui doit être donné à Dieu). En Angleterre, confiscation de l'objet qui a causé la mort d'un homme, pour être consacré à quelque usage pieux.

DÉOÏS, adj. f. Myth. Surnom de Proserpine, fille de Déo Cérès.

DÉONAIRE, s. m. Hist. relig. Nom donné aux manichéens et aux pauliciens. Quelques écrivains pensent que les *déonaires* se rapprochaient beaucoup par leurs doctrines de ceux que nous appelons aujourd'hui déistes.

DÉONTOLOGIE, s. f. (du gr. δέον, δέοντος, ce qu'il faut faire, λόγος, traité). Didact. Science qui apprend à connaître ses devoirs; partie de la morale : *La déontologie de Bentham*.

DÉONTOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la déontologie.

DÉOPERCULÉ, ÉE, adj. (du lat. *de*, priv.; *operculatus*, couvert). Hist. nat. Qui est privé d'opercule.

DÉP. Abréviation du mot *département*.

DÉPAISSANCE, s. f. Action de paître, et endroit où paissent les bestiaux. — Dans les Pyrénées, pâturage élevé.

DÉPALISSAGE, s. m. Hort. Action de dépalisser.

DÉPALISSÉ, ÉE, part. de *dépalisser*, et adj.

DÉPALISSER, v. a. Hort. Remettre en liberté les branches et les rameaux d'un arbre dont on avait fait un espalier.

DÉPARAGEMENT, s. m. Anc. jurispr. Il se disait d'un mariage disproportionné, soit par rapport à la fortune, soit par rapport à la naissance.

DÉPARQUER, v. a. et n. Faire sortir les moutons d'un parc.

* **DÉPARTIR**, v. a. Prat. Partager des procès entre des juges, afin qu'ils puissent être expédiés promptement. — Véner. *Départir les quêtes*, assigner à chaque veneur le canton qu'il doit explorer. — *Départir* se disait autrefois neutral. pour *s'en aller, se séparer*. V. DÉPARTIE, au Dictionnaire.

* **DÉPASSER**, v. a. Mar. *Dépasser un câble*, faire sortir le bout de ce câble par son écubier. — *Dépasser un mât de hune*, le faire descendre jusqu'à ce que la tête sorte du chouquet et des barres. — *Dépasser la tournevire*, la changer de bord.

DÉPASSIONNER, v. a. Néol. Oter à une chose le caractère de la passion : *Dépassionner une discussion*. — Effacer dans le cœur toute trace d'une passion : *Dépassionner le cœur*, *l'esprit*. — *se* DÉPASSIONNER, v. pron. Bannir de soi tout sentiment passionné.

DÉPAVAGE, s. m. Action de dépaver, état de ce qui est dépavé : *Le dépavage des rues*.

DÉPAYSEMENT, s. m. Néol. Action de dépayser. V. DÉPAYSER, au Dictionnaire.

DÉPAZÉE, s. f. Bot. Genre de lichens.

DÉPEÇAGE. Action de dépecer. On dit aussi *dépècement*.

* **DÉPECER**, v. a. Il signifie aussi démembrer, en parlant d'un État : *Dépecer un royaume*. — Techn. Ouvrir les peaux destinées à faire des gants et les étirer dans tous les sens sur le bord d'une table.

* **DÉPECEUR**, s. m. Celui qui dépèce : *Dépeceur de bateaux*. V. DÉCHIREUR, au Dictionnaire.

* **DÉPENDANCE**, s. f. Gramm. Partie de la syntaxe qui concerne le régime ou complément des diverses espèces de mots : *Syntaxe de dépendance* ou *de régime* et *syntaxe d'accord* ou *de concordance*.

DÉPENDEUR, s. m. Celui qui dépend ou décroche quelque chose. Très-peu usité.

* **DÉPENS**, s. m. pl. Prat. Lorsque l'avoué qui a fait les poursuites a fait l'avance des frais, il demande la *distraction des dépens* à son profit et le juge l'accorde. — On appelle *exécutoire de dépens* un acte émané du juge et délivré par le greffier, contenant liquidation, vérification et taxe des dépens quand ils n'ont pas été liquidés par le jugement même.

* **DÉPENSE**, s. f. Jurisp. *Dépenses nécessaires*, celles qu'il a fallu faire pour la conservation ou l'amélioration d'un bien. — *Dépenses utiles*, celles qui augmentent le revenu du bien. — *Dépenses d'agrément*, celles qui n'ajoutent pas à la valeur du fonds ni au revenu. — *Dépenses publiques*, dépenses qui se font pour le service de l'État, des villes ou des provinces. Dans les gouvernements représentatifs, ces dépenses figurent dans le budget. — En économie politique, la *dépense* consiste dans l'achat ou l'échange des valeurs. Ces dépenses se divisent en *reproductives* (et celles-là, loin de diminuer la richesse, servent à l'augmenter), en *improductives* et en *ruineuses*.

* **DÉPENSER**, v. a. Prov. *Il ne dépense guère en espions*, se dit d'un homme qui ignore ce qu'il devrait connaître. — *Autant dépense chiche que large*, quelquefois l'avare est entraîné à des dépenses folles. — *Journée gagnée*, *journée dépensée*, se dit de ceux qui dépensent leur argent à mesure qu'ils le gagnent.

DÉPERSÉCUTER, v. a. Cesser de persécuter. Mot employé par Voltaire.

DÉPÉTRIFIER, v. a. Faire cesser la stupeur d'un individu. Il est peu usité.

DÉPHLOGISTIQUÉ, ÉE, adj. Mot par lequel les anciens chimistes désignaient les corps privés de phlogistique ou qui l'avaient perdu. C'est par erreur que l'on a mis au Dictionnaire *déphlogistique*, adj. des 2 g.

DÉPICATOIRE, adj. des 2 g. Agric. Il se dit de ce qui sert à faire le dépiquage.

DÉPILAGE, s. m. Techn. Opération qui a pour but de détruire l'adhérence du poil à la peau et de le faire tomber.

DÉPILANT, ANTE, adj. Qui fait tomber le poil. On dit plus ordinairement *dépilatif*.

DÉPINGLAGE, s. m. Techn. Action de dépingler. V. ce mot, au Dictionnaire.

DÉPIQUAGE, s. m. Agric. V. au Dictionnaire DÉPICAGE, dont l'orthographe est moins régulière. Quelques agronomes ont aussi employé le mot *dépiquaison*.

DÉPIQUEUR, s. m. Agric. Ouvrier qui dépique, qui conduit le dépiquage.

* **DÉPITEUSEMENT**, adv. Avec dépit, chagrin, impatience. Vieux, mais utile.

DÉPITEUX, adj. m. Vénér. Se dit des oiseaux qui se dépitent quand ils ont perdu leur proie ou qu'ils n'ont pu l'atteindre, et qui refusent de se rendre à l'appel du fauconnier.

DÉPLAISAMMENT, adv. Néol. D'une manière déplaisante et maussade.

DÉPLANCHER, v. a. Oter les planches dont une construction est faite. Peu usité.

DÉPLANTAGE, s. m. Agric. et hort. Action de déplanter un arbre pour le replanter ailleurs. On dit aussi *déplantation*, s. f.

* **DÉPLANTER**, v. a. Mar. *Déplanter une ancre*, l'arracher du fond de la mer.

DÉPLÂTRAGE, s. m. Constr. Action d'enlever le plâtre qui recouvre un mur ou autre chose semblable.

DÉPLISSAGE, s. m. Techn. Action de déplisser, de faire disparaître les plis.

DÉPLOMBAGE, s. m. Action de déplomber, d'enlever les plombs qui ont été mis aux caisses ou aux ballots par les agents de la douane.

* **DÉPLORATION**, s. f. Littér. Au XVe siècle, on appelait de ce nom une pièce de vers triste et plaintive que plus tard nous avons nommée *élégie*.

DÉPLOYER, v. a. Chasse. Allonger peu à peu la corde qui tient à la botte ou collier du limier.

DÉPOLARISATION, s. f. Phys. Anéantissement de l'état de polarisation d'un rayon lumineux.

DÉPOLARISER, v. a. Phys. Faire perdre à un rayon lumineux sa polarisation.

* **DÉPOLI**, s. m. Techn. État d'une surface dépolie.

DÉPOLISSAGE, s. m. Action de dépolir un verre, un cristal, une glace, de telle sorte que la lumière puisse encore traverser ces corps, mais non l'image des objets. On dit aussi moins bien *dépolissement*.

DÉPONE, s. m. Zool. Grand serpent du Mexique.

DÉPONTAIN, s. m. (lat. *depontanus*). Ant. rom. Nom par lequel on désignait à Rome les sexagénaires qui, n'ayant plus droit de suffrage, ne pouvaient passer sur les ponts qui conduisaient aux lieux où on déposait son vote. V. PONT, au Complément.

DÉPOPULARISATION, s. f. Néol. Perte de la popularité, de la faveur publique.

DÉPOPULATEUR, TRICE, adj. Qui dévaste, qui dépeuple : *Un conquérant dépopulateur*. C'était un vieux mot que les néologues ont fait revivre utilement. — On dit élégamment : *Fléau dépopulateur ; hordes barbares et dépopulatrices*.

DÉPOPULER, v. a. Ravager. Vieux mot qui n'a pas été renouvelé aussi heureusement que le précédent.

DÉPORTUAIRE, s. m. Hist. eccl. Ecclésiastique chargé du déport d'un bénéfice durant l'année où il n'y avait pas de titulaire. V. DÉPORT, au Dictionnaire.

DÉPOSE, s f. Constr. Enlèvement d'un objet qui était scellé et maçonné.

* **DÉPOSER**, v. a. Constr. Faire la dépose d'une pierre, d'un tuyau, etc.

DEPOSITO (À), loc. adv. Mots empruntés au latin et qu'on employait autrefois pour, *à intérêt : Donner* ou *prendre de l'argent à deposito*.

* **DÉPOSITOIRE**, s. m. Lieu où l'on garde les corps des morts jusqu'à ce que les signes de la décomposition se manifestent. Il y avait peu de *dépositoires* chez les anciens ; mais on en trouve aujourd'hui dans quelques endroits, et cette institution vraiment humaine est générale en Allemagne.

DÉPOTEMENT, s. m. Hortic. Action de dépoter les plantes, de les tirer des pots pour leur faire passer la belle saison en pleine terre.

* **DÉPOTER**, v. a. Vendre du vin, des liquides au pot. Il se dit particulièrement en Normandie où l'on emploie aussi *dépotéier*.

DÉPRÉDATIF, IVE, adj. Néol. Qui a les caractères de la déprédation : *Système, acte déprédatif*.

* **DÉPRESSER**, v. a. Oter de la presse un livre nouvellement relié. — Délustrer le drap, lui ôter le lustre qu'il avait acquis à la presse. V., au Dictionnaire, DÉCATIR, qui est plus usité.

DÉPRESSICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *depressus*, déprimé ; *cauda*, queue). Zool. Qui a la queue déprimée et aplatie.

DÉPRESSICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *depressus*, déprimé ; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet aplati.

DÉPRESSICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *depressus*, déprimé, *cornu*, corne). Zool. Qui a les cornes ou les antennes aplaties.

DÉPRESSION, s. f. Néol. Blâme, mépris : *Parler d'une personne sans louange et sans dépression* (J.-J. Rousseau).

DÉPRIMAGE, s. m. Agric. Action de déprimer les prairies.

* **DÉPRIMER**, v. a. Agric. Faire manger par les bestiaux la pointe de l'herbe des prairies, flétrie par les petites gelées du printemps.

DÉPRISABLE, adj. des 2 g. Qui mérite d'être déprisé.

DÉPRISEMENT, s. m. Action de dépriser, de rabaisser le mérite d'une personne, la valeur d'une chose.

DÉPRISONNÉ, ÉE, part. de *déprisonner*, et adj.

DÉPRISONNER, v. a. Néol. Tirer de prison.

DÉPROHIBER, v. a. Néol. Rétracter une prohibition. Ce mot n'a pas été adopté.

DÉPROMETTRE, v. a. Rétracter une promesse. *Je vous avais promis, je vous dépromets*. Fam.

DÉPROMIS, ISE, part. de *déprometttre*, et adj.

DEPTFORD, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre dans le comté de Kent, sur la Tamise. 20,000 hab. Arsenal de la marine royale. Pierre le Grand a travaillé dans un des chantiers de cette ville.

DÉPUCELLEMENT, s. m. Féod. V. JAMBAGE, au Complément.

* **DÉPUTATION**, s. f. Hist. Assemblée des États de l'ancien Empire d'Allemagne, dans laquelle on discutait et on réglait certaines affaires renvoyées par la diète. Dans quelques gouvernements constitutionnels, on appelle *députation des états* un comité formé de plusieurs membres des états, pour diriger et surveiller les différentes branches de l'administration en l'absence des états. Ainsi dans le royaume des Pays-Bas et en Belgique, chaque province est administrée, sous la présidence du gouverneur, par une *députation des états provinciaux*. En 1355, les états généraux, sous l'influence de Marcel, prévôt de Paris, avaient institué *une députation des états*.

* **DÉPUTÉ**, s. m. Ant. rom. Ouvrier qui suivait les armées. — Hist. eccl. Officier subalterne de l'église de Constantinople, qui faisait les messages du patriarche et avait soin des ornements sacrés. — Infirmier à cheval, dans les milices du Bas-Empire.

DÉQUALIFICATION, s. f. Néol. Perte d'une qualification. Inusité.

DÉQUALIFIER, v. a. Néol. Enlever, refuser une qualification.

DÉRAC, s. m. Ant. Mesure de longueur de l'ancienne Égypte, valant une coudée.

DÉRACANTHE, s. m. (du gr. δέρη, cou ; ἄκανθα, épine). Zool. Genre d'insectes coléoptères, famille des curculionides ; ils ont le corselet garni de pointes.

DÉRACINABLE, adj. des 2 g. Qui peut être déraciné, au propre et au fig.

DÉRADELPHIE, s. f. (du gr. δέρη, cou ; ἀδελφὸς, frère). Anat. Jonction, réunion de deux corps par le cou et la tête.

DÉRADELPHIEN, IENNE, adj. (même étym.). Anat. Se dit des monstres qui n'ont qu'un cou et deux corps.

DÉRADELPHIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a les caractères de la déradelphie.

* **DÉRADER**, v. a. Pêche. Désagréer un bateau et le mettre à sec sur le rivage quand la saison de la pêche est finie.

DÉRAH, s. m. mesure de longueur employée en Égypte ; elle vaut environ 65 centimètres. V., plus haut, DÉRAC.

DÉRAILLEMENT, s. m. Chem. de fer. Action de dérailler, et résultat de cette action.

DÉRAILLER, v. n. Chem. de fer. Sortir des rails : *Cet accident fit dérailler le convoi. Une secousse suffit pour faire dérailler plusieurs wagons*.

DÉRAISONNEMENT, s. m. Néol. Action de déraisonner.

DÉRAMAGE, s. m. Écon. rur. Action de déramer.

DÉRAMER, v. a. Écon. rur. Détacher les cocons des vers à soie des rameaux auxquels ils sont attachés.

* **DÉRANGER**, v. a. Anc. mar. *Déranger la bonnette*, la déboutonner du corps de la voile.

DÉRATOPTÈRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δέρος, δέρατος, cuir ; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes coriaces. C'est le synonyme peu usité d'*orthoptère*.

DÉRAYER, v. n. Agric. Tracer, après le dernier labour, un profond sillon entre les ados pour l'écoulement des eaux. — Tracer le dernier sillon qui sépare un champ du champ voisin.

DERBENT, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Russie méridionale, autrefois capitale du Daghestan. 4,900 hab. — *Portes de Derbent*. V. CAUCASIEN, au Complément.

DERBY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. d'un comté de même nom, sur la Derwent. 23,000 hab. Courses de chevaux. Hospice magnifique. Ce fut là que s'établit en 1718, le premier moulin à tordre et à dévider la soie.

DERBYCE, adj. et s. Géogr. anc. Peuples barbares de l'Hyrcanie remplacés par les Dahes.

DERCENNUS, n. pr. m. (pr. *dercen-nuce*). Temps hér. Roi des Aborigènes du Latium mentionné par Virgile.

DERCÉTADE, n. patron. Descendant de Derceto. Surnom spécialement donné à Sémiramis et à Ninias.

DERCETO ou **DERCETIS**, n. pr. f. Myth. Déesse syrienne, la même qu'Astarté ou Atergatis. On l'adorait près d'Ascalon sous la forme d'une jeune fille dont le corps, dans sa partie inférieure, se terminait en poisson. Diodore de Sicile prétend que *Derceto* fut mère de Sémiramis.

DERCIS, n. pr. f. (pr. *dèrecice*). Astr. Nom donné par d'anciens astronomes à la constellation des Poissons.

DERCON, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Thrace, sur le Pont-Euxin. Aujourd'hui *Derkous*.

DERCYNUS, n. pr. m. (pr. *dercinuce*). Myth. Fils de Neptune ; il enleva quelques-uns des bœufs de Géryon à Hercule, qui le poursuivit et le tua.

DÉRÉLOME, s. m. (du gr. δέρη, cou ; λῶμα, bordure). Zool. Genre d'insectes coléoptères qui ont une espèce de bordure colorée autour du corselet.

DÉRENCÉPHALE, s. m. (du gr. δέρη, cou ; ἐν, dans ; κεφαλή, tête). Anat. Monstre dont le cerveau, extrêmement petit, est enveloppé par les vertèbres du cou.

DÉRENCÉPHALIE, s. f. (même étym.). Anat. Monstruosité du dérencéphale, absence de moelle épinière à la région cervicale.

DÉRENCÉPHALIEN, IENNE, adj. Anat. Se dit des monstres par dérencéphalie.

DÉRENCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui offre les caractères de la dérencéphalie.

DÉRÉON, s. m. (du gr. δέρη, cou). Zool. Portion inférieure du cou des oiseaux, située au-dessous de la gorge.

DÉRINGE, s. f. Bot. Genre de plantes ombellifères.

DÉRISEUR, s. m. Néol. Homme qui rit de tout jusqu'à tourner en dérision les choses les plus graves et les plus respectables.

DÉRITOIR, s. m. Grand madrier qui fait partie de la presse d'un moulin à huile.

* **DÉRIVATIF, IVE**, adj. Gramm. Qui sert à former des dérivés : *Terminaison, particule dérivative*.

* **DÉRIVATION**, s. f. Rhét. Figure qui consiste à employer dans une même phrase plusieurs mots tirés de la même origine.

* **DÉRIVE**, s. f. Mar. Appareil composé de deux ailes en forme de semelles, fixées par leur extrémité la plus étroite à chaque bord d'un bâtiment à varangues plates. Quand le vaisseau vient au plus près, on laisse tomber verticalement la *dérive* qui est sous le vent, ce qui, en augmentant la résistance latérale de l'eau, empêche le bâtiment de dériver. On dit aussi *drive*.

* **DÉRIVER**, v. a. Techn. Rimer la rivure d'un

clou pour l'arracher plus facilement. — *Dériver une roue*, la chasser de son pivot.

* **DÉRIVOIR**, s. m. Instrument dont les horlogers se servent pour dériver les pignons et les séparer des roues sans les gâter.

DERMANYSSE, s. m. (du gr. δέρμα, peau; νύσσω, je pique). Zool. Genre d'acarides dont la principale espèce vit sur les oiseaux.

DERMAPTÈRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δέρμα, peau; πτερὸν, aile). Zool. Qui a des ailes coriacées. — DERMAPTÈRES, s. m. pl. Classe d'insectes orthoptères.

DERMATOBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δέρμα, τος, peau; βράγχια, branchies). Zool. Qui respire par la peau servant de branchies. — DERMATOBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

DERMATOCHÉLYDE, s. f. V., plus loin, DERMOCHÉLYDE.

DERMATOCÔTE, s. f. (du gr. δέρμα, peau, et du fr. *côte*). Anat. Côte du dermatosquelette.

DERMATODONTE, adj. des 2 g. (du gr. δέρμα, peau; ὀδοὺς, όντος, dent). Hist. nat. Garni de denticules membraneuses.

DERMATOGASTRES, s. m. pl. (du gr. δέρμα, peau; γαστὴρ, ventre). Bot. Tribu de champignons.

DERMATOGRAPHE, s. f. Syn. de *dermographe*.

DERMATOLOGIE, s. f. Syn. de *dermologie*.

DERMATOPATHOLOGIE, s. f. (du gr. δέρμα, peau; πάθος, affection morbide; λόγος, discours). Méd. Histoire ou traité des maladies cutanées.

DERMATOPATHOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à la dermatopathologie.

DERMATOPATHOLOGISTE, s. m. Celui qui s'occupe de dermatopathologie.

DERMATOPHIDE, adj. des 2 g. (du gr. δέρμα, peau; ὄφις, serpent). Zool. Se dit des serpents qui ont la peau nue. — DERMATOPHIDES, s. m. pl. Section de reptiles ophidiens.

DERMATOPNONTE, adj. des 2 g. (du gr. δέρμα, peau; πνέω, respirer). Zool. Qui respire par la peau. — DERMATOPNONTES, s. m. pl. Groupe d'animaux invertébrés qui respirent par la surface du corps.

DERMATOSE, s. f. (du gr. δέρμα, τος, peau). Méd. Nom générique de toutes les maladies de la peau.

DERMATOSQUELETTE, s. m. (du gr. δέρμα, peau; σκελετὸν, squelette). Anat. Squelette cutanée, ou squelette extérieur.

DERMATOSQUELETTIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a rapport au dermatosquelette.

DERMATOVERTÉBRAL, ALE, adj. Anat. Qui a rapport à la dermatovertèbre.

DERMATOVERTÈBRE, s. f. Anat. Vertèbre du dermatosquelette.

DERMÉE, s. f. (du gr. δέρμα, peau). Bot. Genre de champignons à peau lisse et unie.

DERMÉEN, ENNE, adj. et s. m. Bot. Qui ressemble à une dermée. — DERMÉENS, s. m. pl. Famille de champignons.

DERMIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a rapport au derme.

DERMITE, s. f. (du gr. δέρμα, peau). Méd. Inflammation du derme.

DERMOBLASTE, s. m. (du gr. δέρμα, peau; βλάστη, bourgeon). Bot. Embryon qui a son cotylédon formé d'une membrane.

DERMOCHÉLYDE, s. f. (du gr. δέρμα, peau; χέλυς, tortue). Zool. Genre de tortues dont la carapace ressemble à du cuir.

DERMOGÉNIE, s. f. (du gr. δέρμα, peau; γένεσις, génération). Méd. Ensemble ou théorie des phénomènes de la génération de la peau.

DERMOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. δέρμα, peau; εἶδος, forme). Qui ressemble au cuir, à la peau. Syn. de *dermatoïde*, qui est préférable.

DERMOLYSIE, s. f. (du gr. δέρμα, peau; λύω, ruiner). Méd. Insensibilité de la peau.

* **DERMOPTÈRE**, adj. des 2 g. Zool. Qui a les ailes formées d'une sorte de peau. — DERMOPTÈRES, s. m. pl. Ordre d'insectes à ailes supérieures coriaces.

DERMOSPORIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un dermosporion. — DERMOSPORIÉES, s. m. pl. Famille de champignons.

DERMOSPORION, s. m. (du gr. δέρμα, peau; σπορὰ, semence). Bot. Genre de champignons.

DERNE, n. pr. f. Géogr. anc. Une des cinq villes de la Pentapole ou Cyrénaïque, sur la Méditerranée. Elle est aujourd'hui, sous le même nom, capitale du pays de Barca, dans la régence de Tripoli.

* **DERNIER, IÈRE**, adj. et s. *Dernier vivant tout tenant*, se disait dans l'ancienne coutume d'Artois et du Cambrésis de l'époux survivant qui profitait en totalité des acquisitions faites durant le mariage. — Au jeu. *Dernier en cartes*, celui qui est le dernier à jouer. — *Mon dernier*. V. CHARADE, au Complément.

DERNIS, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans la Dalmatie. 2,000 hab.

DÉRO, n. pr. f. Myth. Une des cinquante filles de Nérée et de Doris.

* **DÉROBER**, v. a. Dépouiller de sa robe, de son enveloppe : *Dérober des fèves*, *des pommes de terre*. — Art milit. *Dérober une marche*, *une étape à l'ennemi*, gagner sur lui cette distance sans qu'il s'en aperçoive. Ce n'est pas la même chose que *dérober sa marche*.

DÉROBRACHE, s. m. (du gr. δέρη, cou; βραχὺς, court). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des longicornes.

DÉROCHAGE, s. m. Techn. Opération qui consiste à nettoyer et affiner la surface de l'or et du cuivre.

* **DÉROCHER**, v. a. Techn. Travailler au dérochage. — v. n. Fauconn. Se précipiter du haut des rochers. Les animaux poursuivis par les grands oiseaux de proie *dérochent*.

* **DÉRODYME**, s. m. (du gr. δέρη, cou; δίδυμος, double). Anat. Monstre qui a deux têtes et deux cous.

DÉRODYMIE, s. f. Anat. Monstruosité du dérodyme.

DÉRODYMIEN, IENNE, adj. des 2 g. Anat. Se dit des monstres par dérodymie.

DÉRODYMIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui offre les caractères de la dérodymie.

DÉROMPAGE, s. m. Techn. Dans les papeteries. Action de dérompre, de diviser les chiffons. V. le mot suivant.

* **DÉROMPRE**, v. a. Se disait autrefois pour rompre un condamné. — Techn. Dans les papeteries, diviser en petits fragments les chiffons pourris avant de les porter dans les piles à effilocher.

DÉROSTOME, adj. des 2 g. (du gr. δέρη, cou; στόμα, bouche). Zool. Qui a la bouche placée sur le cou. — s. m. Genre d'helminthes qui n'ont qu'un seul des orifices digestifs.

DERRAMME, s. m. Anc. cout. Serment fait en justice par lequel on s'engageait à fournir la preuve testimoniale des faits qu'on avançait.

DERREYEH, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Arabie centrale, capitale du Nedjed, autrefois centre de la puissance des Wahabites. 15,000 hab.

* **DERRHIATIS**, adj. f. Myth. gr. Surnom de Diane, adorée à *Derrhion* en Laconie.

DERTONA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Ligurie colonisée par les Romains; aujourd'hui *Tortone*.

DERTOSA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Espagne Tarraconnaise, sur l'Èbre, dans le pays des Ilercaons; aujourd'hui *Tortose*.

DÉRUSIEN, s. m. Ant. Membre d'une des dix tribus des anciens Perses. Les *dérusiens* étaient presque tous agriculteurs.

DERWENT, n. pr. m. Géogr. Nom de plusieurs rivières de la Grande-Bretagne. — Rivière de la terre de Van-Diémen, dans l'Australie; après un cours de 320 kilom., elle se jette dans la mer à *Hobart-Town*. — *Derwent-Fels*, montagne du comté de Cumberland, en Angleterre. Mines de plomb.

DÉSABRITÉ, ÉE, part. de *désabriter*, et adj. *Plante désabritée*, à laquelle on a ôté tout abri.

DÉSABRITER, v. a. Néol. Oter de l'abri; ôter ce qui abrite. — *se* DÉSABRITER, v. pron.

DÉSACCOINTANCE, s. f. Cessation d'accointance, de fréquentation, d'amitié.

DÉSACCOINTER, v. a. Rompre une accointance, désunir. Le Dictionnaire donne par erreur *désacointer*, v. n.

DÉSACCOUPLEMENT, s. m. Hist. nat. Cessation de l'accouplement.

se **DÉSACCOUTRER**, v. pron. Se défaire de son accoutrement.

DÉSACCUMULER, v. a. Néol. Défaire, détruire un amas, une accumulation.

DÉSACHALANDAGE, s. m. Perte des chalands d'une boutique, d'un établissement de commerce.

DÉSACIDIFICATION, s. f. Chim. Action de désacidifier.

DÉSACIDIFIER, v. a. Chim. Détruire l'état d'acidité d'une substance.

DÉSACIÉRER, v. a. Métall. Détruire l'état d'aciération du fer. — *se* DÉSACIÉRER, v. pron. : *Une lame se désacière au feu*.

DÉSAFFAIRÉ, ÉE, adj. Néol. Désœuvré, qui n'a rien à faire.

DÉSAFFAMER, v. a. Faire cesser la famine : *Désaffamer une ville assiégée, en y faisant entrer un convoi*.

DÉSAFFECTIONNEMENT, s. m. Diminution progressive de l'affection que l'on avait pour une personne, jusqu'à la cessation absolue.

* *se* **DÉSAFFECTIONNER**, v. pron. Néol. Il s'emploie absol. ou avec la prép. *de* dans le sens direct, perdre l'affection que l'on avait pour quelqu'un : *Le peuple se désaffectionne vite. On se désaffectionne facilement des personnes absentes*.

DÉSAFFRANCHIR, v. a. Néol. Révoquer un affranchissement.

DÉSAFFUBLER, v. a. Quitter les vêtements dont on s'est affublé.

DÉSAGRAFER. V. DÉGRAFER, au Dictionnaire.

DÉSAGRÉGATION, s. f. Didact. Séparation des molécules ou des parties dont l'assemblage constitue un corps. Se dit particulièrement en minéralogie.

DÉSAGRÉGÉ, ÉE, part. de *désagréger*, et adj. : *Minéral désagrégé*.

DÉSAGRÉGER, v. a. Didact. Détruire l'agrégation, séparer les molécules d'un corps.

DÉSAIMER, v. a. Cesser d'aimer. — *se* DÉSAIMER, v. pron.

DÉSAJUSTEMENT, s. m. Action de désajuster, de défaire l'ajustement d'une machine, etc.

se **DÉSALITER**, v. pers. Cesser de garder le lit.

DÉSALLAITEMENT, s. m. Méd. Action de désallaiter.

DÉSALLAITER, v. a. Méd. Sevrer un enfant. Peu usité.

DÉSAMASSER, v. a. Néol. Dissiper ce qu'on avait amassé. — *se* DÉSAMASSER, v. pron. On dit proverbialement : *Or péniblement s'amasse*, *se désamasse promptement*.

DÉSAMITIÉ, s. f. Refroidissement de l'amitié.

DÉSAMOUR, s. m. Désaffection; cessation de l'amour.

DÉSANDAINER, v. a. Agric. Ramasser le foin disposé en andains, pour le mettre en meules.

DÉSANIMÉ, ÉE, part. de *désanimer*, et adj. Corneille a dit : *Deux corps désanimés*, pour, deux cadavres.

DÉSANIMER, v. a. Cesser d'animer, ôter la vie. — *se* DÉSANIMER, v. pron. Mourir.

* **DÉSAPPAREILLER**, v. a. Mar. Faire les manœuvres contraires à celles de l'appareillage. En ce sens il diffère totalement de *dépareiller*.

DÉSAPPAUVRIR, v. a. Faire succéder l'aisance à la pauvreté. — *se* DÉSAPPAUVRIR, v. pron.

DÉSAPPROVISIONNER, v. a. Néol. Consumer, détruire l'approvisionnement : *Désapprovisionner une place de guerre*, *un marché*.

* **DÉSARBORER**, v. a. Anc. t. de mar. Il signifiait abattre les mâts et non le pavillon, comme le disent à tort quelques Dictionnaires. Dans le langage ordinaire on l'a quelquefois employé récemment pour abattre un drapeau; ôter des couleurs : *Désarborer les couleurs nationales*.

* **DÉSARMER**, v. n. Mar. Etre licencié ou congédié d'un bâtiment : *En arrivant au port l'équipage a désarmé*, c'est-à-dire a été renvoyé.

DÉSARRIMAGE, s. m. Mar. Action de désarrimer, de défaire l'arrimage d'un vaisseau.

DÉSARRONDIR, v. a. Techn. Détruire la forme arrondie d'un corps. — *se* DÉSARRONDIR, v. pron. : *Les meules de moulin à force de servir se désarrondissent*.

DÉSASSEMBLAGE, s. m. Techn. Action de désassembler.

* **DÉSASSORTIMENT**, s. m. État des choses mal assorties. Madame de Sévigné a dit : *La barbe faite avec des bottes crottées est un désassortiment ridicule*.

DÉSASSOURDIR, v. a. Mot impropre employé par quelques néologues pour cesser d'*assourdir* et pour *guérir de la surdité*.

* **DÉSASSURER**, v. a. Néol. Détruire dans l'esprit de quelqu'un la certitude qu'il a de quelque chose. Ce mot, qui nous paraît mal construit, est peu usité. Il pourrait être employé utilement quand il est question d'assurances contre l'incendie, etc. — *se* DÉSASSURER, v. pron.

DÉSATTESTER, v. Attester le contraire de ce qui a été attesté. Inutile et inusité.

* *se* **DÉSATTRISTER**, v. pron. Se guérir de la tristesse : *Laissez-lui le loisir de se désattrister* (Molière).

DÉSAUBAGE, s. m. Hist. eccl. Repas qui se faisait autrefois le huitième jour qui suivait le baptême d'un nouveau-né, parce que ce jour-là on désaubait les enfants baptisés.

DÉSAUBER, v. a. Hist. eccl. Oter aux enfants

la robe blanche, l'*aube* qu'on leur avait mise pour les présenter au baptême.

DÉSAUMUSSÉ, adj. m. Qui s'est dépouillé de l'*aumusse*. On a désigné Calvin par le titre de *chanoine désaumussé*.

DÉSAVENANT, ANTE, adj. Il s'est dit pour désagréable, dont la vue, le ton, les manières ne reviennent pas. Ce mot, qui est le contraire d'*avenant*, manque à la langue.

* **DÉSAVEU**, s. m. Féod. Refus que faisait un nouveau vassal de prêter le serment de foi au seigneur, soit en se disant vassal d'un autre seigneur, soit en soutenant qu'il possédait un franc alleu ailleurs.

DÉSAVOUABLE, adj. des 2 g. Qui peut ou doit être désavoué. Mot employé par Marot et qui peut sans inconvénient être adopté par les écrivains modernes.

DESCAMISADO, s. m. Polit. Nom donné en Espagne aux partisans exaltés de la démocratie. *Descamisado*, en espagnol, signifie qui n'a pas de chemise.

DESCALORINOSE, s. f. (du fr. *des*, particule privative; du lat. *calor*, *caloris*, chaleur, et du gr. νόσος, maladie). Maladie qui se manifeste par une diminution de la chaleur naturelle. Ce mot, très-mal fait, appartient à la nomenclature de M. Piorry; il devient encore plus barbare si l'on écrit comme quelques-uns *descalorinèse*. V. CALORINOSE, au Dictionnaire.

DESCENDEMENT, s. m. Anc. cout. Droit de succéder de père en fils.

DESCENDERIE, s. f. Galerie souterraine pratiquée dans une mine, et dans la direction de la veine ou filon qu'on exploite.

* **DESCENTE**, s. f. *A grande montée, grande descente*, expression proverb. qui s'applique à ceux qui, après être montés rapidement au faîte des honneurs, en descendent tout à coup. — Man. *Descente de main*, mouvement du cavalier pour s'assurer que les rênes sont égales. — Faucon. *Descente*, action de l'oiseau de proie qui fond sur le gibier. — Archit. Voûte rampante au-dessus d'un escalier.

DESCHAMPSIE, s. f. Bot. Genre de plantes graminées.

DESCHAUSSAGE, s. f. Anc. cout. Ce qu'une épousée donnait pour boire aux garçons le jour de la noce.

se **DESCIRCONCIRE**, v. pers. Mot employé par Montaigne. V. DÉCIRCONCIRE, au Complément.

DESCLIQUER, v. n. Vieux mot qui s'employait au fig. pour babiller, bavarder, caqueter comme un cliquet de moulin. Ce terme de Rabelais se trouve également dans la comédie de l'*Avocat Patelin*. *Décliquer* est encore pop. en ce sens. V. DÉCLIQUER, au Complément.

DESCROIRE, v. a. et n. Cesser de croire : *Ni croire témérairement, ni descroire facilement* (Montaigne). V. DÉCROIRE, au Dictionnaire.

DÉSÉBORGNER, v. a. Rendre à un borgne l'usage de son œil malade. — Voltaire écrivant au roi de Prusse lui a dit, fig. : *Apôtre de la vérité, déséborgnez mes compagnons.*

DÉSEMBARGADOR, s. m. Relat. Juge en Portugal ou dans les colonies portugaises.

DÉSEMBARGO, s. m. Cessation de l'embargo. Mot emprunté de l'espagnol, de même que son opposé *embargo*.

DÉSEMBELLIR, v. a. Néol. Détruire les embellissements. — v. n. Devenir moins beau.

DÉSEMBELLISSEMENT, s. m. Action de désembellir, état de ce qui est désembelli.

DÉSEMBOÎTER, v. a. V. DÉBOÎTER, au Dict.

DÉSEMBRAYAGE, s. m. Techn. Action de désembrayer, procédé pour désembrayer.

DÉSEMBRAYER, v. a. Techn. Intercepter la communication entre deux pièces de machine qui se communiquent, dont l'une donne à l'autre l'impulsion. — *se* DÉSEMBRAYER, v. pron.

DÉSEMMUSELER, v. a. Oter la muselière. On dit mieux *démuseler*.

DÉSEMPÊCHER, v. a. Vieux mot qui signifie débarrasser, et qui avait plus d'énergie. On pourrait le reprendre.

DÉSEMPENNER, v. a. Vieux mot qui signifiait dégarnir une flèche de ses plumes. *S'en aller comme un matras désempenné*, conduire une affaire au hasard, sans avoir les moyens nécessaires pour la faire réussir. On entendait par matras une espèce de grosse flèche qu'on lançait avec une arbalète.

DÉSEMPOINTER, v. a. Comm. Couper les points des bords d'une pièce d'étoffe pour la déplier.

DÉSENCAPUCHONNER, v. a. Néol. Oter un capuchon; faire quitter le froc. — *se* DÉSENCAPUCHONNER, v. pers. Quitter l'habit religieux.

DÉSENCASTAGE, s. m. Techn. Action de désencaster.

DÉSENCASTER, v. a. Techn. Dégarnir les pièces de poterie des supports qui les entourent.

DÉSENCHANTEUR, adj. et s. m. Qui désenchante. On trouve dans Delille : *Les yeux désenchanteurs de la réalité.*

DÉSENCHÂSSER, v. a. Oter du chaton une pierre précieuse. — Tirer de la châsse une relique.

DÉSENCHÉRIR, v. a. Comm. Offrir un prix inférieur à celui qui a été offert. — v. n. Devenir moins cher : *Le café désenchérit, mais les sucres enchérissent.*

DÉSENCOMBREMENT, s. m. Action de désencombrer, d'ôter ce qui encombrait; état de ce qui est désencombré.

DÉSENCOMBREUR, v. a. Néol. Celui qui désencombre.

DÉSENCROÛTEMENT, s. m. Phys. Action de dégager, de nettoyer ce qui est encroûté. Les cartésiens prétendaient que les croûtes qui s'amassaient à la partie inférieure des tourbillons avaient, en se détachant et en s'agglomérant par boules, formé les diverses planètes. Ils appelaient *désencroûtement* l'enlèvement des croûtes.

DÉSENCROÛTER, v. a. Opérer le désencroûtement. — Fig. et fam. On le dit dans le sens de déniaiser quelqu'un, lui ôter des préjugés, lui faire prendre des manières aisées.

DÉSENFLAMMER, v. a. Éteindre la flamme. Ce mot s'emploie mieux au fig. et fam. : *Cela m'a désenflammé. Il s'est désenflammé comme il s'était enflammé.*

DÉSENFLEMENT, s. f. Cessation de l'enflure.

DÉSENFUMER, v. a. Néol. Chasser la fumée d'un lieu. Empêcher de fumer : *Désenfumer une chambre, une cheminée.*

DÉSENORGUEILLIR, v. a. (pr. *désanorgueuillir*). Rabattre l'orgueil de quelqu'un.

DÉSENRAYEMENT, s. m. Action de désenrayer.

* **DÉSENSEIGNER**, v. a. Enseigner à quelqu'un le contraire de ce qu'on lui avait enseigné, et lui faire désapprendre ce qu'il avait appris, pour lui donner de meilleurs principes : *Montaigne désenseigne la sottise*, dit mademoiselle Gournay.

DÉSENSELLER, v. a. Hist. milit. Mot employé dans les récits des tournois; il signifiait, enlever un combattant de sa selle et le renverser.

DÉSÉPERONNER, v. a. Hist. Oter les éperons. On *déséperonnait* les chevaliers félons.

* **DÉSERGOTER**, v. a. Couper les ergots d'un coq.

* **DÉSERT**, s. m. Hist. sacr. Plaines de sable entre l'Égypte et la Terre-Sainte, que les Hébreux parcoururent pendant quarante ans, sous la conduite de Moïse et d'Aaron. — *Désert de la Tentation*, où J. C. fut tenté par le démon; pays inculte et montagneux, situé près de Jéricho, à l'occident du Jourdain. — Géogr. anc. *Désert Rouge*, partie occidentale des steppes de l'*Arid*.

DÉSERTABLE, adj. des 2 g. Que l'on doit déserter, quitter, abandonner : *Lieu désertable.* Peu usité.

DÉSERTE, s. f. Vieux mot qui signifiait mérite ou démérite. On disait d'un voleur qu'*on l'avait pendu pour sa déserte.*

DÉSERTES, s. f. pl. Techn. Forces peu tranchantes dont se servent les tondeurs de draps.

DÉSERTICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *desertum*, désert; *colo*, j'habite). Bot. Qui affectionne les lieux déserts.

* **DÉSERTION**, s. f. Anc. jurispr. *Désertion d'un héritage*, état d'abandon dans lequel un propriétaire négligent laisse son héritage.

DÉSESPÉRANCE, s. f. Vieux mot qui était l'opposé d'*espérance*, comme *désespoir* est l'opposé d'*espoir*.

DÉSÉTOUPER, v. a. Techn. Oter l'étoupe, dégarnir d'étoupe.

DÉSEXCOMMUNICATION, s. f. Levée d'une excommunication.

DÉSEXER, v. a. Néol. Faire changer de sexe. Mot nécessaire pour traduire l'invocation de lady Macbeth aux esprits du mal dans le Macbeth de Shakespeare : *Unsex me!* — Il peut aussi signifier, par extension, faire prendre les habits de l'autre sexe. — *se* DÉSEXER, v. pron.

DESFONTAINIE, s. f. Bot. Arbrisseau du Pérou.

DESFORGIE, s. f. Bot. Arbrisseau de l'île Bourbon.

DÉSHABITUDE, s. f. Néol. Perte, abandon d'une habitude.

DESHÂLER, v. a. Se disait autrefois pour déhâler, ôter le hâle.

DÉSHARMONISER, v. a. Ce mot a la même signification que *désharmonier*, mais il paraît mieux formé et en rapport avec *harmoniser*.

DÉSHARNACHEMENT, s. m. Action de desharnacher.

DÉSHÉRITANCE, s. f. Anc. jurispr. Espèce de dessaisine par laquelle on pouvait, dans les Pays-Bas, modifier l'ordre de succession. Dans la coutume du Cambrésis, *déshéritance à futur*, acte par lequel on remettait aux juges d'un lieu la propriété d'un immeuble, à la charge par eux d'en investir par la suite celui en faveur de qui serait décidée la question de propriété. — *Deshéritance à profit*, celle qui, après un délai déterminé, saisissait la personne en faveur de qui elle était faite.

* **DÉSHÉRITER**, v. n. Anc. cout. Faire acte de déshéritance.

DÉSHIVERNER, v. a. Hist. mil. Faire quitter aux troupes leurs quartiers d'hiver. — v. n. Sortir des quartiers d'hiver.

DÉSHONORABLEMENT, adv. D'une manière peu honorable.

DÉSHONORANCE, s. f. Déshonneur. Vieux mot. On disait aussi *déshonoration*.

DÉSHUILER, v. a. Écon. dom. Enlever l'huile, une tache d'huile d'une étoffe.

DÉSHUMILIER, v. a. Néol. Faire cesser l'humiliation, relever quelqu'un d'un état d'abaissement inusité.

DÉSHYDROGÉNATION, s. f. Chim. Procédé par lequel on dépouille une substance de l'hydrogène qu'elle contenait. On dit aussi *déshydrogénisation*.

DÉSHYDROGÉNÉ, ÉE, part. de *déshydrogéner* et adj.

DÉSHYDROGÉNER, v. a. Chim. Opérer la déshydrogénation.

DÉSHYPOTHÉQUER, v. a. Lever une hypothèque, consentir à la radiation d'une hypothèque.

DESIDERATUM, s. m. Phil. Mot latin par lequel on désigne toutes les parties de la science qui n'ont pas encore été traitées et sur lesquelles il est à désirer que l'esprit s'exerce. On dit au pl. *desiderata;* Bacon a signalé les *desiderata* de la science humaine. Une *table des data et des desiderata* de toutes les sciences serait une œuvre utile.

DÉSIDÉRATIF, IVE, adj. Philol. Qui exprime le désir : *Vouloir, espérer*, sont des verbes du genre *désidératif*.

DÉSIGNATEUR, s. m. Ant. rom. Individu remplissant dans les théâtres de Rome les mêmes fonctions que nos ouvreuses de loges; ils conduisaient les spectateurs aux places que leurs billets leur assignaient. Il y avait, sous Auguste, des *désignateurs des amis de César*. Il y avait pareillement sur la scène des *désignateurs* dont les fonctions ressemblaient à celles des *régisseurs*. Enfin, les pompes funèbres avaient aussi leurs *désignateurs*.

* **DÉSIGNÉ, ÉE**, part. et adj. Ant. rom. Titre qu'on donnait aux magistrats élus, depuis le moment de l'élection jusqu'à celui de l'entrée en fonctions : *Consul désigné*. V. CONSUL, au Compl.

DÉSILLUSIONNÉ, ÉE, part. de *désillusionner*, et adj. *Homme, esprit désillusionné.*

DÉSILLUSIONNEMENT, s. m. Néol. Perte des illusions.

DÉSILLUSIONNER, v. a. Néol. Faire cesser les illusions. — Se DÉSILLUSIONNER, v. pron.

DÉSIMBRINGUER, v. a. Anc. jurispr. Affranchir un héritage de quelque charge réelle.

DÉSINCORPORATION, s. f. Hist. milit. Disjonction d'un corps de troupes; renvoi de la troupe où l'on a été incorporé.

* **DÉSINENCE**, s. f. Bot. Manière dont se termine l'organe, ou la partie d'un organe.

DÉSINFATUATION, s. f. Néol. Action de désinfatuer; état de celui qui n'est plus infatué.

DÉSINFECTANT, ANTE, adj. Qui désinfecte, a la vertu de désinfecter : *Vinaigre désinfectant; fumigation désinfectante; moyens, procédés désinfectants.*

DÉSINFECTEUR, adj. et s. m. Phys. Qui désinfecte, qui est propre à désinfecter : *Appareil désinfecteur.*

DÉSINFLUENCER, v. a. Néol. Dégager quelqu'un de l'influence qui le domine.

DÉSINOR, n. pr. m. Temps hér. Guerrier Troyen qui aida Hector lorsque celui-ci prit à Patrocle les armes d'Achille.

DÉSINSUFFLATION, Techn. Travail qui con-

siste à percer les boyaux secs avec un poinçon pour en faire sortir l'air.

DÉSINVERTIR, v. a. Art milit. Replacer dans l'ordre primitif une troupe qui a été invertie par un mouvement de demi-tour.

DÉSINVESTIR, v. a. Art milit. Cesser d'investir, de bloquer : *Désinvestir une place*.

DÉSINVESTISSEMENT, s. m. Art milit. Action de désinvestir, de lever le blocus.

DÉSINVOLTE, adj. des 2 g. (de l'ital. *desinvolto*). Plein de laisser-aller, et en même temps, de grâce dans les mouvements. — Au fig. Qui n'a point de détours. Voltaire a dit : *Politique désinvolte*. Ce mot, de même que celui de *désinvolture*, est particulièrement employé par les artistes.

DÉSIOS ou **DÉSIUS**, n. pr. m. (pr. *dézióce*). Ant. gr. Nom d'un mois des Macédoniens, le huitième suivant Fabricius. Chez les Syriens, c'était le septième, et dans l'Achaïe, le sixième.

DÉSIRADE (la), s. f. Géogr. Une des petites Antilles qui dépend du gouvernement de la Guadeloupe; 16 kilom. de long sur 8 de large. 1,400 habitants. Les Anglais s'en emparèrent en 1762, mais ils la rendirent à la France en 1815.

DÉSISTAT, s. m. (pr. *dezistate*). Anc. jurispr. Mot latin qui signifie : *qu'il se désiste*. On s'en servait au parlement de Toulouse pour désigner une action au pétitoire. *L'action en désistat* emportait la reconnaissance de la possession en faveur de celui qu'on attaquait, et le *défendeur au désistat* n'était pas tenu d'apporter des titres.

DESMANTHE, s. m. Bot. Genre de plantes légumineuses de la famille des mimosées.

DESMARESTELLE, s. f. Bot. Genre de conferves.

DESMARESTIE, s. f. (de *Desmarest*, natur.). Bot. Genre d'algues marines.

DESMATODONTE, s. m. (du gr. δέσμα, δέσματος, lien; ὀδοὺς, ὀδόντος, dent). Bot. Genre de mousses de la tribu des trichostomées.

DESMATODONTOÏDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un démastodonte. — DESMATODONTOÏDÉES, s. f. pl. Groupe de mousses comprenant le desmatodonte.

DESMEUX, EUSE, adj. (du gr. δεσμὸς, lien). Hist. nat. Synon. de *ligamenteux*.

DESMIDIE, s. f. (du gr. δεσμὸς, lien; εἶδος, forme). Bot. Genre d'algues microscopiques.

DESMIDION, s. m. Genre d'algues d'eau douce.

DESMINE, s. f. Minéral qu'on trouve dans les montagnes et dans les laves d'Andernach.

DESMOCÈRE, s. m. (du gr. δεσμὸς, lien; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des longicornes.

DESMOCHÈTE, s. f. Bot. Genre de plantes que l'on nomme aussi *pupalie*.

DESMOGOMPHE, adj. des 2 g. (du gr. δεσμὸς, lien; γομφὸς, clou). Zool. Qui a les dents arrêtées par la base et par le haut. — DESMOGOMPHES, s. f. pl. Famille d'infusoires.

DESMONTÈS, n. pr. m. Temps hér. Père de Ménalippe, à laquelle il fit crever les yeux parce que Neptune l'avait séduite.

DESMOPHYLLE, s. m. (du gr. δεσμὸς, lien; φύλλον, feuille). Zool. Genre de polypiers pierreux.

DESMYPSOPODE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δέσμος, lien; ὕψος, haut; ποῦς, pied). Zool. Dont les pattes ont les doigts unis jusqu'en haut par une membrane. — DESMYPSOPODES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

DESNA, s. f. Géogr. Rivière de la Russie d'Europe qui naît dans le gouvernement de Smolensk, et après 800 kil. de cours, se jette dans le Dniéper un peu au-dessus de Kiev.

* **DÉSOBÉISSANCE**, s. f. Jurisp. *Désobéissance à la justice*, refus de se soumettre aux ordres du juge légitime.

se **DÉSOCCUPER**, v. pron. Se débarrasser de ce qui occupait, se défaire de ses occupations. Peu usité.

DÉSOEUVREMENT, s. m. Techn. Travail qui consiste à séparer les feuilles de papier les unes des autres.

* **DÉSOEUVRER**, v. a. Réduire au désœuvrement. — *se* DÉSOEUVRER, v. pron. S'adonner au désœuvrement, à l'oisiveté. — Techn. Dans les papeteries, on dit que *les feuilles se désœuvrent*, quand elles se détachent d'elles-mêmes.

* **DÉSOLER**, v. a. Art milit. *Désoler l'ennemi*, s'est dit quelquefois pour le harceler.

DÉSOPILANT, ANTE, adj. Méd. Qui est propre à désopiler. — Fig. *Une nouvelle désopilante*, une nouvelle très-réjouissante.

* **DÉSORDRE**, s. m. Prov. *Se plaire au désordre comme la servante de Pilate*, semer le trouble autour de soi.

DÉSOUCI, s. m. Insouciance, peu de cas que l'on fait d'une chose : *Le désouci que l'on fait de la vie* (Diderot).

se **DÉSOUCIER**, v. pron. Se livrer au *désouci*. Inusité.

DÉSOUILLER, v. a. V., plus loin, DESSOUILLER.

* **DÉSOXYGÉNER**, v. a. Chim. Enlever l'oxygène d'un corps qui n'appartient pas à la classe des oxydes : on *désoxygène* l'air, on *désoxyde* les métaux.

DÉSOXYGÉNÈSE, s. f. Méd. Nom donné dans la nomenclature de M. Piorry à une maladie attribuée à la diminution de l'oxygène. Il faudrait dire au moins *désoxygénénose* (de νόσος, maladie).

DESPOENA, n. pr. f. (du gr. δέσποινα, souveraine). Myth. Déesse adorée en Attique, en Béotie, et principalement en Arcadie. C'est la même que Proserpine.

* **DESPONSATION**, s. f. Liturg. Il se dit des fiançailles de la Vierge, une des fêtes que les annonciades célèbrent en l'honneur de Marie.

DESPOSYNE, s m. (du gr. δεσπόσυνος, enfant du maître). Nom que l'on a donné aux membres de la famille de Joseph et de Marie.

* **DESPOTAT**, s. m. Hist. Dignité de despote. — Nom des infirmiers qui suivaient les armées. V. DÉPUTÉ.

* **DESPOTE**, s. m. Hist. Titre que les empereurs du Bas-Empire prirent d'abord pour eux seuls. Ils l'accordèrent ensuite à leurs fils, à leurs gendres, aux membres de leur famille. Le *despote* venait après l'empereur ou *autocrate*, avant le *sébaste* et le *césar*.

DESPOTIE, s. f. Synon. de *despotisme*. Inusité. On le trouve dans Voltaire.

DESPOTO-DAGH, s. m. Géogr. Chaîne de montagnes de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie; se rattache au Balkan, et s'étend sur une longueur de 270 kil.

DESPOUL, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Iran Khousistan. 15,000 hab. Pont sur l'Abzal. Grand commerce. On dit aussi *Desfoul*.

DESQUELS, DESQUELLES, adj. conj. pl. Gram. Pour *de lesquels*, *de lesquelles*, *de qui*.

DESRÈNE ou **DESRAINE**, s. f. Anc. cout. Dénégation faite avec serment.

DESRÉNER, v. a. Anc. cout. Nier un fait avec serment, devant le juge.

DESROYER, v. a. Anc. t. d'agric. Changer la destination d'une terre qui jusque-là n'avait servi qu'à labourer.

DESSABLER, v. a. Écon. rur. Enlever le sable qui recouvre le sol.

DESSACRER, v. a. Rendre profane ce qui était consacré; détruire les effets du sacre, en parlant d'un prince auquel on arrache la couronne. Inusité.

* **DESSAISINE**, s. f. Anc. jurispr. Formalité qui confirmait un acte de donation ou de vente.

DESSAISONNEMENT, s. m. Agric. Changement dans l'ordre qu'on avait coutume de suivre d'après les saisons, pour la culture des terres. — Hortic. Action de dessaisonner une plante.

DESSALEMENT, s. m. Action de dessaler quelque chose; art de dessaler : *Dessalement des eaux de la mer*. On dit aussi quelquefois *dessalaison*.

DESSAU, n. pr. m. Géogr. Ville d'Allemagne, capitale du duché d'Anhalt-Dessau. 10,000 hab. Château du prince. Arsenal. Observatoire. Fabrique de tabac. Commerce de grains. Patrie de Moïse Mendelssohn.

DESSEMELER, v. a. Oter la semelle d'un soulier, d'une botte.

* **DESSERVOIR**, s. m. Bûche plate dont on se sert pour préparer la place des pièces de bois qui doivent remplir les mises d'un train.

* **DESSERTE**, s. f. Ponts et chauss. *Chemin de desserte*, chemin de communication entre une propriété et la grande route.

* **DESSERVITORERIE**, s. f. Hist. eccl. Office ou bénéfice qui oblige celui qui en est pourvu à desservir une église, un chœur, une chapelle.

* **DESSOLURE**, s. f. Agric. Changement dans l'assolement d'une terre.

DESSOUCHER, v. a. Écon. rur. Arracher des souches : *Dessoucher une forêt*, *une vigne*.

DESSOUCI, s. m. V. DÉSOUCI, au Dictionnaire.

DESSOUFFLETER, v. a. Techn. Chez les boyaudiers, pratiquer la désinsufflation.

* **DESSOUFRER**, v. a. Chim. Enlever le soufre qui se trouve dans une substance quelconque.

DESSOUILLER, v. a. Oter la souillure.

* **DESSOUS**, adv. Au jeu de paume, *mettre dessous*, jouer la balle assez bas pour qu'elle ne soit arrêtée ni par la corde ni par le filet. Quand on joue au contraire plus haut que la corde et le filet, on *met dessus*.

DESTITUABILITÉ, s. f. Néol. Circonstances qui rendent un homme susceptible d'être destitué. — Faculté que le gouvernement a de destituer : *La destituabilité des fonctionnaires en fait des créatures du gouvernement*. C'est à peu près la même chose qu'*amovibilité*, qui est plus usité.

DESTOUR, s. m. Relig. parse. Prêtre des anciens guèbres. *Destour mobed*, maître parfait, titre des mages de troisième classe.

DESTOURBER, v. a. Bouleverser, troubler. Vieux mot.

DESTOURBIER, s. m. Empêchement, obstacle. Vieux mot. — Montaigne l'a employé dans le sens d'ennemi : *L'avarice n'a pas de plus grand destourbier que soi-même*.

DESTRUCTIONNISTE, s. m. Hist. relig. Nom de ceux qui soutiennent que le supplice des réprouvés sera de rentrer dans le néant.

DESTRUCTIVITÉ, s. f. Dans le système crâniologique de Gall, penchant à détruire. L'une des bosses du crâne placée derrière l'oreille est la protubérance de la *destructivité*.

DÉSU, n. pr. m. Relat. Nom que donnent au Créateur les nègres du Congo.

DÉSUINTAGE, s. m. **DÉSUINTER**, v. a. V., au Dictionnaire, DESSUINTAGE et DESSUINTER.

* **DÉSUDATION**, s. f. Méd. Éruption de petits boutons miliaires qui se manifestent chez les enfants par l'effet de la malpropreté.

DÉSULTATION, s. f. (du lat. *desultatio*). Ant. rom. Exercice du désulteur.

* **DÉSULTEUR**, adj. et s. m. (en lat. *desultor*, de *de*, de; *saltare*, sauter). Ant. Ce mot s'emploie principalement en parlant des jeux du cirque, des exercices hippiques. Les Scythes et les Numides étaient habiles *désulteurs*. Encore aujourd'hui les Tartares et les Arabes, en Afrique, excellent dans ce genre d'exercice. Chez les Grecs et les Romains, les *désulteurs* menaient quelquefois jusqu'à vingt chevaux de front.

DÉSULTER, v. n. (en lat. *desultare*). Ant. rom. Se livrer aux exercices du désulteur. — *Désultation* et *désulter* sont peu usités, quoique préférables à *désulturation* et *désulturer*, véritables barbarismes.

DÉSUVIATE, adj. et n. pr. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la deuxième Lyonnaise, dans la Gaule, sur le bord du Rhône. Les *Désuviates* habitaient le pays où se trouve aujourd'hui *Tarascon*.

DESVAUXIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

DÉTACHOIR, s. m. Pièce d'une machine qui sert à couper les flans des médailles et des monnaies.

* **DÉTAIL**, s. m. Constr. *Détail estimatif*, tableau des divers ouvrages qui doivent entrer dans une construction, et du prix auquel ils doivent s'élever. — En marine, l'*officier chargé du détail général* remplit à bord les fonctions de juge de simple police et de police correctionnelle.

DÉTAILLERIE, s. f. Anc. législ. Droit sur les marchandises vendues en détail.

* **DÉTAILLEUR**, s. m. Hist. milit. Nom qu'on donnait autrefois à des fourriers ou à des sous-officiers qui remplissaient les fonctions d'écrivains.

* **DÉTALER**, v. n. Man. Se dit d'un cheval qui galope avec grâce et légèreté.

* **DÉTAPER**, v. a. Techn. Chez les raffineurs de sucre, ôter les tapes des formes.

DÉTAR ou **DÉTARION**, s. m. Bot. Genre de plantes légumineuses comprenant deux arbres de la Sénégambie.

DÉTARIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un détar. — DÉTARIÉES, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

DÉTAXER, v. a. Admin. Supprimer la taxe mise sur une lettre, sur un paquet : *Détaxer une lettre*.

DÉTENDAGE, s. m. Action de détendre la chaîne d'une étoffe.

DÉTENUE, s. f. Jurispr. Action de détenir un bien, un gage.

DÉTÉRIORANT, ANTE, adj. Qui détériore, qui est propre à détériorer : *Influence détériorante*.

DÉTERMINABLE, adj. Néol. Qui peut être déterminé.

* **DÉTERMINATION**, s. f. Phil. Attribut de la volonté, lequel s'exerce au moment qu'elle agit. Elle vient après la *délibération* qui pèse les mo-

tifs, mais elle précède la *volition*, par laquelle l'action est produite. Quelques modernes ont défini la *détermination*, la *persistance efficace de la volonté*, définition obscure et inexacte.

* **DÉTERMINER**, v. a. Man. *Déterminer un cheval*, le porter en avant, quand il résiste ou qu'il se soutient.

DÉTERMINISME, s. m. Un des systèmes de la scolastique relativement à la volonté. Les partisans du *déterminisme* soutiennent qu'il y a toujours au fond de nos actes quelque motif qui nous est fourni par la Providence, et auquel se trouve soumise la détermination de la volonté. C'est ainsi qu'ils expliquent l'intervention divine dans les affaires de ce monde, et concilient la liberté humaine avec la grâce d'en haut. Tout système qui admet l'influence irrésistible des motifs rentre dans le *déterminisme*. V. *Ane de Buridan*, au mot ANE du Dictionnaire.

DÉTERMINISTE, s. m. Partisan du déterminisme.

DÉTERSION, s. f. (du lat. *detersus*, part. de *detergere*, nettoyer). Chir. Action de déterger, de nettoyer la surface d'une plaie.

DÉTITRER, v. a. Néol. Faire perdre à quelqu'un un titre qu'il s'attribue et qu'il a usurpé.

DETMOLD, n. pr. m. Géogr. Ville d'Allemagne, ch.-l. de la principauté de *Lippe-Detmold*, dans la confédération germanique. 2,400 hab.

DÉTONNANT, ANTE, adj. Qui peut produire une détonation.

DÉTONNELER, v. a. Tirer d'une tonne du vin ou de la liqueur.

DÉTOPNEUMONE, s. m. (du gr. δετὸς, attache; πνεύμων, poumon). Zool. Genre de zoophytes échinodermes).

DÉTORSION, s. f. Méd. Syn. de *distorsion* et d'*entorse*.

DÉTORTOIR, s. m. Véner. Bâton de deux pieds que les chasseurs emploient pour se garantir des branches qui pourraient les frapper à la figure lorsqu'ils traversent un taillis.

* **DÉTOUPER**, v. a. Oter les étoupes qui bouchent un trou. — On dit fig. et fam. *se détouper les oreilles*, pour se disposer à prêter attention à quelque récit. — Agric. *Détouper les terres*, ôter et brûler les mauvaises herbes et les ronces.

DÉTOURNE, s. f. Techn. Opération qui a pour but de mettre toutes les pointes et les têtes des aiguilles chacune de son côté.

DÉTRANCHEMENT, s. m. Action de détrancher.

DÉTRANCHER, v. a. Couper par tranches. Ce mot et le précédent sont vieux et peu usités aujourd'hui.

DÉTREMPEUR, s. m. Hist. Dans les maisons princières, aide de cuisine chargé de dessaler le poisson et les viandes, en les trempant dans l'eau. — Techn. Ouvrier qui détrempe l'acier.

DÉTRIEMENT, s. m. Anc. cout. Assignation d'une portion convenable de succession ou d'héritage. Dans la coutume de Bretagne c'était une espèce d'exécution immobilière.

DETRIS, s. m. Bot. Genre de plantes composées.

DÉTRIER, v. a. Anc. cout. Donner aux cadets une portion légitimaire qui les remplit de leurs droits.

DÉTRITION, s. f. (pr. *détricion*) (du lat. *detritus*, frotté). Didact. Usure par frottement.

DÉTRITIQUE, adj. des 2 g. Géol. Qui se compose de détritus: *Terrain détritique*.

* **DÉTROIT**, s. m. Anat. Nom donné à deux rétrécissements que présente la cavité du bassin; on distingue le *détroit supérieur* ou *abdominal*, et le *détroit inférieur* ou *périnéal*. — Zool. *Détroit magellanique*, nom vulgaire d'une coquille du genre cône. — n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, ch.-l. de l'État de Michigan, sur la rivière de *Détroit*. 2,000 hab. Cette ville communique par les lacs avec le Saint-Laurent. Arsenal. Commerce considérable.

DÉTRÔNEUR, s. m. Celui qui détrône un roi, qui s'empare d'un trône. Mot employé par Voltaire.

DÉTROMPEMENT, s. m. Néol. Action de détromper; situation de celui qui est détrompé.

* **DÉTROUSSER**, v. a. Fauconn. Se dit d'un oiseau qui ravit la proie à un autre oiseau et d'un chien qui l'enlève à l'oiseau lui-même.

* **DETTE**, s. f. *Dette chirographaire*, celle qui n'est fondée que sur un titre privé qui ne produit pas d'hypothèque. — *Dette de communauté*, à la charge des biens de la communauté. — *Conditionnelle*, celle qui dépend d'un événement incertain. — *Légale*, à laquelle on est obligé par la loi, comme la légitime des enfants, les pensions alimentaires, etc. — *Mobiliaire*, qui a pour objet des biens mobiliers. — *Personnelle*, celle qui est due par la personne. — *Réelle*, celle qui naît de la possession d'un immeuble. — *Simulée*, celle qui n'existe qu'en apparence et dont l'effet est détruit par quelque contre-lettre. L'existence de ces sortes de dettes est presque toujours frauduleuse. — Fin. *Dette publique* ou *consolidée*, l'ensemble des dettes contractées par un gouvernement. — Prov. *Faire sa dette de quelque chose*, répondre pour autrui, se rendre sa caution.

* **DETTEUR** et **DEPTEUR**, s. m. Formes qui sont à la vérité inusitées aujourd'hui, mais qu'on doit trouver dans le Dictionnaire français pour comprendre La Fontaine, Rabelais, et tous les auteurs qui tiennent à la langue intermédiaire entre l'idiome actuel et le vieux langage proprement dit.

DETTINGEN, n. pr. m. Géogr. Village de la Bavière, sur le Mein, célèbre par la bataille qu'y perdirent contre les Anglais, en 1743, les Français commandés par le duc de Noailles.

DETTWILLER, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. du Bas-Rhin. 2,200 hab.

DÉTUMESCENT, ENTE, adj. Méd. Qui se dégonfle, se désenfle.

* **DEUCALION**, n. pr. m. Astron. Nom que l'on donne quelquefois à la constellation du Verseau.

* **DEUIL**, s. f. *Faire le deuil sur la fosse*, acquitter sans délai une dette dont la cause n'est pas honorable. — Zool. *Grand deuil*, *petit deuil*, noms vulgaires de deux papillons.

DEULE, n. pr. f. Géogr. Rivière de France, dép. du Nord, aujourd'hui canalisée. Elle joint la Scarpe à la Lys. 64 kil. de long. On appelle *haute Deule*, la partie située entre Douai et Lille, et *basse Deule*, celle qui va de Lille à la Lys.

* **DEUNX**, s. m. Ant. rom Les onze douzièmes de l'as et en général d'un tout, quel qu'il soit. — C'était aussi un poids et une mesure de compte valant onze onces, et une mesure réelle, linéaire et de capacité. Ce mot tout latin ne s'emploie pas, à la vérité, dans l'usage journalier, mais on le trouve dans tous les livres d'histoire romaine et d'antiquité, et on en cherche souvent l'explication dans un dictionnaire, comme on y cherche celle de plusieurs autres du même genre.

DEURHOFFNIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte mystique fort obscure qui parut dans les Pays-Bas au XVIII[e] siècle, et qui fut probablement fondée par un nommé *Deurhoff*: elle a complètement disparu à la révolution de 1789.

* **DEUTÉRIE**, s. f. Méd. Ensemble de tous les accidents qui peuvent résulter de la rétention de l'arrière-faix dans la matrice.

DEUTÉROGAME, s. des 2 g. (du gr. δεύτερος, deuxième; γάμος, noce). Didact. Celui, celle qui se marie en secondes noces.

DEUTÉROGAMIE, s. f. (même étym.). Didact. Secondes noces. — État des deutérogames.

DEUTÉROLOGIE, s. f. (du gr. δεύτερος, deuxième; λόγος, discours). Méd. Traité sur l'arrière-faix.

DEUTÉROLOGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à la deutérologie.

DEUTÉROMÉSAL, ALE, adj. (du gr. δεύτερος, deuxième; μέσος, milieu). Zool. Se dit des aréoles moyennes qu'on remarque sur les ailes de quelques insectes.

* **DEUTÉROSE**, s. f. Hist. relig. V. MISNA, au Complément.

DEUTOCARBONÉ, ÉE, adj. Chim. Carboné au second degré.

DEUTOCHLORURE, s. m. (pr. *deutéroklorure*). Chim. Seconde combinaison du chlore avec un corps simple, dans le cas où plusieurs combinaisons peuvent être produites.

DEUTŒNOTHIONIQUE, adj. m. (du gr. δεύτερος, second; οἶνος, vin; θεῖον, soufre). Chim. Se dit d'un acide résultant de l'action de l'acide sulfurique sur l'alcool.

DEUTOSÉLÉNIURE, s. m. Chim. Seconde combinaison du sélénium avec un corps simple.

DEUTOSULFATE, s. m. Chim. Sel résultant de la combinaison de l'acide sulfurique avec un deutoxyde.

DEUTOSULFURE, s. m. Chim. Seconde combinaison du soufre avec un corps simple.

DEUTOVERTÉBRAL, ALE, adj. Anat. Qui a rapport à la deutovertèbre.

DEUTOVERTÈBRE, s. f. Anat. Vertèbre secondaire ou de second ordre.

* **DEUTOXYDE**, s. m. Second degré d'oxydation d'un corps qui peut subir plusieurs combinaisons avec l'oxygène.

* **DEUX**, adj. des 2 g. et s. m. Nombre que Pythagore regardait comme malheureux et désignant le mauvais principe. Par suite de ce préjugé, les Romains consacraient à Pluton le second mois de l'année et le second jour de chaque mois. — Prov. *Marcher deux à deux comme frères mineurs*, marcher deux à deux en bon ordre.

DEUX-CENTIÈME ou **DUCENTÉSIME**, s. f. Ant. rom. Impôt du *deux-centième* denier créé par Tibère et aboli par Caligula.

DEUX-PONTS, n. pr. m. Géogr. Ville de la Bavière, cercle du Rhin, ancienne capitale du duché de *Deux-Ponts*. 7,000 hab. On en tire des cuirs et de l'acier. Autrefois célèbre imprimerie d'où sortirent les belles éditions latines connues sous le titre de *bipontines* et de *Collection des Deux-Ponts*.

DEUX-QUATRE, s. m. Mus. Mesure qui contient deux noires, ou deux quatrièmes parties de la ronde, regardée comme type de la mesure à quatre temps.

DEUX-SÈVRES, s. f. pl. V. SÈVRE, au Dictionnaire et au Complément.

* **DEUX-SICILES**, s. f. pl. Nom officiel des États plus connus sous le nom de *royaume de Naples*, formé des provinces méridionales de l'Italie et de la belle île de Sicile.

DEUX-TÊTES, s. f. Hort. Variété de poire.

DÉVA, s. m. Relig. ind. Nom générique des bons génies dans l'Inde. Les mauvais génies sont désignés par le nom d'*asouras*. Chez les Parses, les *dévas* ou les *dives* étaient regardés comme serviteurs et agents d'Ahriman, le mauvais principe. — n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve et ville de la Bretagne romaine, aujourd'hui la rivière de *Dee* et la ville de *Chester*. — Ville d'Espagne, dans le Guipuscoa, à l'embouchure d'une rivière nommée aussi *Déva*, dans le golfe de Gascogne. 3,000 hab.

DÉVAKI, n. pr. f. Myth. ind. Mère de Crichna.

DÉVALISEUR, s. m. Celui qui dévalise.

DÉVANÂGARI, s. m. Philol. Nom de l'écriture et des caractères de l'alphabet sanscrit. — *Dévanâgari, ie*, adj. Qui appartient à l'alphabet sanscrit primitif: *Lettre dévanâgarie*, *caractères dévanâgaris*.

* **DEVANT**, prép. *Sortir les pieds devant*, se dit d'un mort qu'on emporte de chez lui et qui sort toujours les pieds les premiers. — *Aller au devant par derrière*, aller au but qu'on se proposait en prenant une voie détournée.

DÉVARCHI, s. m. Relig. ind. Nom des richis de seconde classe dans la religion brahmique.

DÉVAYANI, n. pr. f. Myth. ind. Femme de Yayâti, juge des enfers.

* **DÉVELOPPABLE**, adj. des 2 g. Géom. *Surface développable*, celle qu'engendre une droite qui se meut de manière que deux positions consécutives se trouvent toujours dans le même plan. Les *surfaces développables* peuvent se développer sur un plan sans rupture ni duplicature. Les surfaces cylindriques et coniques sont de ce genre.

* **DÉVELOPPEMENT**, s. m. Escr. Se dit de la grâce qu'un tireur montre en faisant des armes: *Avoir du développement*, *un beau développement*.

DEVENTER, n. pr. m. Géogr. Ville de Hollande. prov. d'Over-Yssel. 10,000 hab. Patrie de Gronovius.

DÉVERDIR, v. n. Perdre la couleur verte. On le dit des étoffes qui sortent de la cuve au pastel lorsqu'elles perdent à l'air leur teinte verte, pour prendre un ton bleu.

DÉVERGONDEMENT, s. m. Actions, manières d'un dévergondé, d'une dévergondée. Peu usité.

DÉVERNIR, v. a. Oter le vernis d'un objet.

* **DEVERS**, s. m. Techn. Croc dont on se sert dans les grosses forges pour manier le fer. — Écroulement des couches dans une carrière d'ardoises.

DÉVERSEMENT, s. m. Néol. Action de déverser, de s'incliner, de pencher sur le côté. — Techn. Action de déverser les eaux d'un canal.

* **DÉVERSOIR**, s. m. *Déversoir de fond*, celui au fond duquel se trouve un orifice par lequel on peut faire écouler les eaux à volonté.

DÉVERT, s. m. Anc. cout. Transmission de la possession et de la propriété. — *Droit de vert et dévert*, droit d'être investi et de se désinvestir. Saisine et dessaisine d'un héritage.

DÉVESTITURE, s. f. Anc. cout. Dépossession: *La dévestiture d'une charge*, *d'un bénéfice*.

DÉVIATIF, IVE, adj. Qui fait dévier: *Cause déviative*. Peu usité.

* **DÉVIDOIR**, s. m. *Ordre du dévidoir*, ordre établi à Naples vers la fin du XIVe siècle.

DÉVIGOGNER, v. n. Mar. Terme employé par les matelots pour désigner tous les objets mal conditionnés et impropres au service : *Des câbles, des mâts qui dévigognent.*

DÉVILLE-LEZ-ROUEN, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Seine-Inférieure. 4,000 hab. Toiles peintes.

* **DEVIN**, s. m. Zool. Nom vulgaire de la mante, insecte.

DEVINABLE, adj. des 2 g. Néol. Qu'on peut deviner aisément : *Secret*, *énigme devinable.*

DEVINE, s. f. A été employé d'abord par Scarron, puis par La Fontaine, comme féminin de *devin*. Toutefois l'on dit mieux *devineresse.*

DÉVIRAGE, s. m. Mar. Se dit des bordages placés sous les joues et les fesses des bâtiments.

DÉVIRGINER, v. a. V. DÉVIRGINISER, au Dictionnaire.

DÉVIRGINEUR ou **DÉVIRGINISEUR**, s. m. Celui qui ôte la virginité.

* **DÉVIRILISER**, v. a. Au fig., efféminer, amollir, énerver.

DÉVIROLAGE ou **DÉVIROLEMENT**, s. m. Techn. Dans les monnaies, action de déviroler les pièces nouvellement frappées.

DÉVIROLER, v. a. Techn. Retirer de la virole les flans qui ont été frappés par le coin.

DÉVITRIFIABLE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'une substance qui peut être dévitrifiée.

DÉVITRIFICATION, s. f. Chim. Action de dévitrifier.

DÉVITRIFIER, v. a. Phys. Détruire l'état de vitrification d'une substance. — *se* DÉVITRIFIER, v. pron. Perdre la forme vitrifiée.

* **DÉVOIEMENT**, s. m. Mar. Portion de certains couples dans lesquels le plan des branches n'est pas perpendiculaire à la quille.

* **DEVOIR**, s. m. Philos. Obligation morale de faire ou de ne pas faire, fondée sur la perception du bien et du mal : *La loi du devoir.* — *Devoirs*, actes dont l'homme doit s'abstenir, ou qu'il faut au contraire qu'il remplisse en raison du devoir absolu. Il y a des *devoirs envers Dieu*, il y en a *envers soi-même* et *envers les autres.* C'est une question de savoir si l'homme a des *devoirs envers les animaux*, des *devoirs* relatifs à la nature extérieure. — Anc. jurisp. *Devoirs de loi*, formalité du nantissement ou de la mise en possession réelle après un contrat de vente. — Anc. cout. *Devoirs de délits*, droit d'un boisseau de seigle par chaque tenue ancienne de tout individu tenant feu et fumée et labourant terre.

DÉVOIS, s. m. Action de dévier, de s'écarter du chemin battu, de l'ornière : *Le dévois d'une voiture.* Il est peu usité.

* **DÉVOLU**, s. m. Anc. prat. Droit en vertu duquel le plus ancien praticien présent à l'audience suppléait le juge absent.

* **DÉVOLUTION**, s. f. Anc. cout. Transmission d'un propre aux héritiers de la ligne à laquelle ce propre n'était pas affecté quand il n'existait pas d'héritier de l'autre ligne. — Dans plusieurs coutumes du Nord, droit en vertu duquel tous les biens du survivant des deux époux étaient dévolus aux enfants issus du mariage, à l'exception de ceux qui seraient nés d'une seconde union du survivant. — Hist. *Guerre de dévolution*, celle que Louis XIV déclara à l'Espagne en 1667, à l'occasion des droits qu'il faisait valoir sur les Pays-Bas, du chef de sa femme, fille aînée de Philippe IV. Le traité d'Aix-la-Chapelle, en 1668, termina cette guerre.

DEVON, n. pr. m. Géogr. Comté du sud de l'Angleterre. 494,000 hab. Ch.-l. *Exeter.* Climat humide. Les habitants sont sujets à une maladie endémique dite *colique de Devon.* Fer, cuivre, plomb, marbre et houille. Bancs d'huîtres. Bétail renommé.

DEVONPORT, n. pr. m. Géogr. Ville et port d'Angleterre, dans le comté de Devon, près de Plymouth. 45,000 hab. Vastes chantiers de construction.

* **DÉVOTION**, s. f. Hist. Dans le Bas-Empire, titre honorifique donné par les empereurs à leurs principaux officiers : *Votre dévotion.*

* **DEW** ou **DIVE**, s. m. Myth. parse. Nom des mauvais génies produits par Ahrimane. Les sept grands *Dews* sont en combat perpétuel avec les *Amschaspands*, créatures d'Ormuzd.

DEWR, s. m. Relig. musul. Danse religieuse des derviches de certains ordres.

DEWSBURY, n. pr. m. Géogr. Bourg et paroisse d'Angleterre, dans le comté d'York. L'archevêque Augustin y prêcha l'Évangile en 626. 10,000 hab.

DEX, s. m. Cout. Juridiction, district.

DEXAMÈNE, n. pr. f. Myth. Une des Néréides.

DEXAMÈNUS, n. pr. m. (pr. *dexaménuce*). Temps hér. Centaure, roi d'Olène, en Achaïe, et père de Déjanire.

DEXICRÉONTE, adj. Myth. Surnom de Vénus, à qui un temple avait été érigé dans l'île de Chypre par *Dexicréon*, marchand que les conseils de la déesse avaient enrichi.

DEXIE, s. f. (du gr. δεξιὰ, agile). Zool. Genre d'insectes diptères.

DEXIOCARDIE, s. f. (du gr. δεξιός, qui est à droite; καρδία, cœur). Méd. Transposition du cœur dans le côté droit de la poitrine.

DEXIOCARDIEN, IENNE, adj. Se dit des individus dans lesquels on trouve un cas de dexiocardie.

DEXITHÉE, n. pr. f. Temps hér. Une des femmes de Minos. — Fille de Phorbas et, suivant Plutarque, femme d'Énée.

DEXIUS, n. pr. m. (pr. *dexiuce*). Temps hér. Père d'Iphinoüs, que Glaucus tua sous les murs de Troie.

DEXTANS, s. m. Ant. rom. Les dix douzièmes de l'as ou d'un tout quelconque; monnaie de compte valant dix onces et en même temps monnaie réelle. — Mesure de capacité, poids et mesure linéaire.

DEXTRAL, s. m. (du lat. *dextra*, la droite). Ant. rom. Bracelet que les dames romaines portaient à leur bras droit. On dit aussi *dextrochère.*

DEXTRATION, s. f. (pr. *dextracion*) (du lat. *dextra*, la droite). Ant. rom. Geste de gauche à droite que faisaient les Romains lorsqu'ils invoquaient leurs divinités.

DEXTRINE, s. m. (du lat. *dextra*, la droite). Chim. Matière d'apparence gommeuse qui se trouve dans certains sucs végétaux, et qui est ainsi nommée parce qu'elle fait tourner à droite le plan de polarisation du rayon lumineux qui la traverse.

* **DEXTROCHÈRE**, s. m. V., ci-dessus, DEXTRAL.

DEXTRO-VOLUBILE, adj. des 2 g. (du lat. *dextro*, à droite; *volubilis*, qui tourne). Phys. Qui tourne de gauche à droite.

DEYATH, s. m. Hist. or. Titre du magistrat civil et criminel de l'ancien gouvernement de la Mecque.

DEYR ou **DEÏR**, n. pr. m. Géogr. Ville capitale de la Nubie égyptienne, sur le Nil. Grand commerce d'esclaves; temple d'Osiris taillé dans le roc. 3,000 hab.

DGIRID et **DGERID**. Hist. orient. V. DJERID, au Complément.

DHA, s. m. Philol. Nom d'une des consonnes aspirées de l'alphabet sanscrit. C'est l'aspirée de *da*, appartenant à la fois au troisième et au quatrième ordre. — *Dha*, en arabe, est aussi la dix-septième lettre de l'alphabet, et le signe numérique de 900.

DHAD, s. m. Philol. Quinzième lettre de l'alphabet arabe; signe numérique de 800.

DHAHÉRITE, n. patr. Descendant d'*Al Malek al Dhaher*, quatrième sultan de la dynastie des Mamelouks turcs.

DHAMMA, s. m. Philol. Un des signes qui indiquent les sons et les voyelles dans l'alphabet arabe. Le *dhamma*, auquel on donne à peu près la forme d'un 9, se place au-dessus de la consonne, et vaut *o*, *eu*, *ou.*

DHARA, s. f. Zool. Couleuvre d'Asie.

DHARMA, s. m. Myth. ind. Surnom de Yama, considéré comme dieu de la justice.

DHOULCADAH, s. m. Chron. Nom d'un des mois sacrés de l'année arabique. On l'appelle aussi *zilcadeh.*

DHOULHEDJIAH, s. m. Chron. Dernier mois de l'année arabique, consacré presque en entier aux solennités et aux cérémonies qui ont lieu à la Mecque et sur le mont Arafat. On dit aussi *zilhidgé.*

DHARITACHTRA, n. pr. m. Myth. ind. Père des Coravas. Après la mort de ses enfants, il se retira dans une solitude.

* **DIA**, n. pr. f. Temps hér. Fille de Déionée, épouse d'Ixion, dont elle eut Pirithoüs. — Les Voconces, peuples des Gaules, honoraient une divinité qu'ils appelaient *Dia.*

DIABASE, s. f. (du gr. διάβασις, passage). Minér. Espèce de roche extrêmement répandue sur la surface du globe. — Zool. Genre de poissons squamipennes des mers de Cuba.

DIABATHRE, s. m. (en gr. διάβαθρον, de διὰ, à travers; βαίνω, je vais). Ant. Espèce de souliers ou de patins qu'on chaussait pour traverser les lieux fangeux.

* **DIABLE**, s. m. Fig. et fam. *Elle a la beauté du diable*, se dit d'une femme qui, sans être jolie, a la fraîcheur de la jeunesse.—On dit prov. d'une affaire qui tourne mal : *Le diable s'en mêle.* — *Brûler une chandelle au diable*, flatter un pouvoir injuste pour en obtenir quelque chose. — *Il mangerait le diable et ses cornes*, se dit d'un grand mangeur ou d'un prodigue. — *Quand le diable est vieux*, *il se fait ermite*, un libertin se fait quelquefois dévot sur ses vieux jours. — *Ce qui vient du diable retourne au diable*, le bien mal acquis ne fait aucun profit. — *Faire le valet du diable*, faire au-delà de son devoir, au-delà de ce qui est commandé. — *Il n'est pas si diable qu'il est noir*, il n'est pas aussi méchant, aussi vicieux qu'on le suppose. — *Le diable le berce*, se dit d'un homme remuant, inquiet. — *Crever l'œil du diable*, parvenir en dépit des envieux.— *Le diable n'y verrait goutte*, se dit d'une affaire très-embrouillée, très-obscure; et : *C'est le diable à confesser*, d'une chose qui paraît très-difficile ou impossible à exécuter. — *Moucher sa chandelle comme le diable mouche sa mère*, éteindre la chandelle en la mouchant.—*Le diable pourrait mourir que je n'hériterais pas de ses cornes*, je n'ai ni parents ni amis de qui je puisse hériter. — Hist. *Les mille diables*, nom que prirent certains voleurs fameux du XVIe siècle.— *Diable noir*, sobriquet par lequel on désignait les reitres.—Art milit. Instrument qu'on emploie dans les arsenaux d'artillerie pour examiner l'état intérieur des canons. — Phys. *Diable cartésien.* V. LUDION, au Dictionnaire.—Zool. *Diable*, insecte de Saint-Domingue qui ravage les jeunes cotonniers. — *Diable des bois*, nom vulgaire d'un lézard de Surinam et de quelques espèces de singes. — *Diable de Java*, nom vulgaire du pangolin et d'une espèce d'iguane.— *Diable enrhumé*, espèce de tangara d'Amérique. — *Oiseau diable*, oiseau de nuit fort laid, qui se trouve aux Antilles. — *Diable de mer*, nom commun à toutes les espèces de grandes raies. — Techn. Machine à carder et nettoyer le coton brut. — Levier dont on se sert dans quelques ateliers. — Géogr. *Mur du Diable*, grande muraille de plus de 500 kil. qui traversait une partie de l'Allemagne et s'étendait entre le Danube et le Rhin : elle avait été élevée par les Romains pour préserver leurs possessions de la Germanie contre les incursions des Teutons et autres barbares. On en voit encore des restes. — *Pont du Diable*, pont construit sur un précipice du mont Saint-Gothard, au fond duquel roule impétueusement la Reuss : il a une seule arche de 25 mèt. d'ouverture. —On donne aussi le nom de *Pont du Diable* à un pont de l'Angleterre, dans la principauté de Galles, lequel est également jeté sur un précipice.

DIABLERETS (les), s. m. pl. Montagnes de la Suisse, dans les Alpes bernoises, au N.-O. de Sion. Leur plus haute cime a 3,200 mèt.

DIABLETEAU, s. m. Ancien dimin. de *diable.*

se **DIABLISER**, v. pron. Se changer en diable, devenir diable. Mot créé par Scarron.

DIABLINTE, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'ancienne Gaule, troisième Lyonnaise, entre les Rhédones et les Cénomans. Cap. *Diablintes* ou *Næodunum*, aujourd'hui *Jublains.*

DIABLON, s. m. Mar. Petite voile qui se place au-dessus du diablotin.

DIABLOTEAU, s. m. Zool. Nom vulgaire du goëland brun.

* **DIABLOTIN**, s. m. V. DIAVOLINO, au Complément. — Mar. Voile d'étai du perroquet de fougue. — Petit nuage qu'on aperçoit dans les jours orageux, et qui paraît être précurseur de la tempête. — Techn. Ouvrier qui travaille dans les moulins à huile, et qui est spécialement chargé de retirer l'huile du bassin qu'on appelle *enfer.* — Zool. Nom vulgaire d'un pétrel.

* **DIABROTIQUE**, adj. et s. m. Pharm. Médicament qui ronge les tissus.

* **DIACALCITÉOS**, s. m. Pharm. V. au Complément, DIACHALCITÉOS, plus correct.

* **DIACANTHE**, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; ἄκανθα, épine). Bot. Qui porte deux épines. — s. m. Genre de plantes à fleurs composées. — Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères.

DIACARYON, s. m. (du gr. διὰ, au moyen de; κάρυον, noix). Pharm. Préparation qui a pour base les noix vertes.

DIACÉNISME, s. m. (du gr. διὰ, entièrement; κενός, vide : jeûne absolu). Hist. rel. Nom que les Grecs ont donné à la semaine de Pâques.

DIACHAINE, s. m. (pr. *diakène*). Bot. Fruit formé par la réunion de deux achaines.

DIACHALCITÉOS, s. m. (pr. *diakalcitéoce*) (du gr. διὰ, au moyen de; χαλκῖτις, chalcite, et non pas *calx*, chaux). Pharm. Emplâtre composé principalement de chalcite, sel de cuivre.

DIACHÉE, s. f. (du gr. διὰ, à travers; χέω, je verse). Bot. Genre de champignons.

DIACHÉIRISME, s. m. (pr. *diakéirisme*) (du gr. διὰ, au moyen de; χείρ, main). Méd. Préparation de médicaments. — Toute opération où l'on emploie les mains.

DIACHORÈSE, s. f. (pr. *diakorèze*) (du gr. διαχόρησις, évacuation). Méd. V. DIACHORÈME, au Dictionnaire.

DIACHORÉTIQUE, adj. des 2 g. (pr. *diakorétique*) (même étym.). Méd. Se dit des substances propres à déterminer des évacuations.

DIACHORISE, s. f. (pr. *diakorise*) (du gr. διαχωρίζω, je sépare). Méd. Disjonction, séparation.

DIACHYME, s. m. (du gr. διὰ, entre; χυμὸς, suc). Bot. Parenchyme des feuilles.

DIACHYSE, s. f. (pr. *diakise*) (du gr. διὰ, à travers; χύσις, effusion). Méd. Diffusion des humeurs, liquéfaction.

DIACHYTIQUE, adj. des 2 g. (pr. *diakitique*). Pharm. Qui fond les humeurs. V. le mot précéd.

DIACODION, s. m. (du gr. διὰ, au moyen de; κωδία, tête de pavot). Pharm. Onguent composé de têtes de pavot. V. DIACODE, au Dictionnaire.

* **DIACOMMATIQUE**, adj. des 2 g. (du gr. διὰ, à travers de; κόμμα, comma). Mus. Se dit de certaines transitions musicales qui conduisent subitement du majeur au mineur, et réciproquement.

* **DIACONIE**, s. f. Hist. eccl. Dans les monastères de l'Église grecque, charge qui répond à peu près aux anciennes aumôneries des abbayes de France. — Nom par lequel on désigne, dans chaque rue de Rome, les chapelles ou hospices administrés par les cardinaux-diacres, dits diacres régionnaires.

* **DIACOPE**, s. f. (du gr. διακοπὴ, incision). Gramm. Un des noms de la figure qu'on appelait aussi tmèse, ou hyperbole grammaticale.

* **DIACOPRÉGIE** s. f. Mot formé du gr. διὰ, avec; κόπρος, excrément; αἶξ, αἰγὸς, chèvre.

DIACRIEN, IENNE, adj. et s. Ant. gr. Une des quatre tribus d'Athènes formées par Cranaüs. Les *Diacriens* habitaient l'Acropole.

DIACRINOMÈNE, s. m. (du gr. διακρινόμαι, j'hésite). Hist. eccl. Nom de ceux qui ne voulaient ni adhérer aux décisions du concile de Chalcédoine, ni s'unir aux adversaires de ce concile.

DIACRITIQUE, adj. des 2 g. Qui sert à distinguer, qui est capable de discerner. — Gram. hébr. *Points diacritiques*, petit signes qu'on ajoute aux lettres et qui servent à modifier le son de chacune d'elles.

DIACYMINON, s. m. (du gr. διὰ, au moyen de; χύμινον, cumin). Pharm. Emplâtre fait avec du cumin. C'est par erreur que l'on a mis au Dictionnaire *diaciminon*.

DIADACTYLOBATRACIEN, IENNE, adj. et m. (du gr. διὰ, entre; δάκτυλος, doigt, βάτραχος, grenouille). Zool. Se dit des reptiles qui, de même que la grenouille, ont les doigts séparés. — DIADACTYLOBATRACIENS, s. m. pl. Famille de reptiles.

* **DIADÈME**, s. m. Bandeau dont on se ceignait le front quand on avait le mal de tête. — Zool. Nom vulgaire d'un poisson, d'une coquille, d'un oursin, d'une araignée et d'un oiseau.

* **DIADOCHE**, s. f. (du gr. διαδοχὴ, succession). Méd. Cessation d'un mal que remplace aussitôt un autre mal moins grave que le premier. — Pline a désigné par ce nom une pierre précieuse.

DIADUMÈNE, adj. et s. m. Ant. gr. Statue qui avait un bandeau sur le front. Le *diadumène* du sculpteur Polyclète était regardé comme un de ses meilleurs ouvrages.

* **DIAGOMÉTRIE**, s. f. (du gr. διὰ, à travers; ἄγω, je conduis; μέτρον, mesure). Phys. Science qui compare et mesure les propriétés conductrices des diverses substances, relativement à l'électricité. L'étymologie donnée à *diagomètre*, dans quelques éditions du Dictionnaire, est vicieuse.

DIAGRAPHITE, s. m. (du gr. διαγράφω, dessiner). Minér. Espèce de roche schisteuse dont on fait des crayons pour le dessin.

DIAH au **DIAT**, s. m. Hist. or. Loi du talion chez les Arabes.

DIAL, n. pr. f. Géogr. Rivière de la Turquie d'Asie qui sort de la montagne de Dagh et va se joindre au Tigre après un cours de 270 kil.

DIAL-BIRD, s. m. (de l'angl. *dial*, de jour; *bird*, oiseau). Nom que les Anglais donnent à une espèce de pie-grièche du Bengale. C'est à tort que dans quelques éditions du Dictionnaire, on a imprimé *dialbire*.

DIALE, s. m. Ant. rom. Prêtre de Jupiter. V. DIALIS, au Dictionnaire.

* **DIALECTE**, s. m. Philol. Les *quatre dialectes* de la langue grecque sont : *l'ionien*, *l'attique*, *le dorien* et *l'éolien*. On y joint quelquefois *le macédonien* ou *alexandrin*.

* **DIALECTIQUE**, s. f. Philol. Les péripatéticiens regardaient la *dialectique* comme une espèce de logique inférieure. La logique part d'un fait certain pour arriver à un résultat qui ne puisse être contesté, tandis que la *dialectique* part le plus souvent de conjectures, de probabilités, de sorte qu'elle ne peut produire que des résultats sujets à controverse.

DIALEGMATIQUE, adj. des 2 g. (du gr. διαλέγω, je conserve). Didact. Épithète donnée par M. Ampère aux sciences qui s'occupent de l'étude des signes au moyen desquels se transmettent les idées et même les sentiments. Les *sciences dialegmatiques* font partie des sciences *noologiques*. Elles comprennent la *glossologie*, *l'archéologie*, *la littérature* et *la technesthétique*.

DIALESTE, s. f. (du gr. δὶς, deux fois; ἀλεστὴ, paillette). Bot. Arbre à fleurs composées, indigène à la Nouvelle-Grenade.

* **DIALIES**, s. f. pl. Ant. Fêtes célébrées par les flamines diales.

DIALLÈLE, s. m. (du gr. δία, marquant séparation; ἀλλήλων, l'un par l'autre). Log. Pétition de principe, cercle vicieux. Le Dictionnaire écrit à tort *dialèle*.

* **DIALOGISME**, s. m. Figure de rhétorique qui consiste à rapporter directement les discours qu'on prête à ses personnages ou qu'on se prête à soi-même.

* **DIALOGUE**, s. m. Philol. *Dialogues de Platon*, ouvrage célèbre de l'antiquité, dans lequel Platon a exposé sa doctrine, ou plutôt celle de Socrate, sous la forme d'entretiens. Diogène de Laerce en fait deux classes : *dogmatiques* ou doctrinaux, *zététiques* ou inquisitifs; quatre genres : *théorétiques* ou spéculatifs, *pratiques*, *gymnastiques* et *polémiques*; huit espèces : *physiques*, *logiques*, *éthiques* ou moraux, *politiques* ou civils, *propædeutiques* ou concernant l'éducation, *ascétiques* ou propres à exercer, *catégoriques* ou accusateurs et *anérétiques* ou destructeurs.

* **DIALOGUER**, v. a. Mus. Faire que deux ou plusieurs voix, deux ou plusieurs instruments se répondent dans une composition musicale : *Faire dialoguer la basse et le ténor, la flûte et le hautbois*.

* **DIALOGUEUR**, s. m. Littér. Celui qui sert d'interlocuteur dans un dialogue. — Auteur de dialogues : *Tel auteur dramatique est bon dialogueur, mauvais dialogueur*.

DIALYSE, s. f. (du gr. διαλύω, je dissous). Chir. Solution de continuité sensible au toucher et à la vue. — Méd. Faiblesse, impuissance. — Dissolution.

DIALYTE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères.

* **DIAMANT**, s. m. On appelle : *diamant brut* ou *encroûté*, celui qui a encore la croûte grossière dont il est revêtu en sortant de la carrière; *diamant revêche* ou *de nature*, celui qui n'a pas le fil dirigé uniformément et qui ne prend aucun poli ; *diamant en table*, celui dont la superficie est plate. — *Diamants faux*, pierres qui imitent le diamant véritable. — Fig. Petit ouvrage gracieux, brillant, d'une exécution soignée : *C'est un diamant*. — *Être le diamant d'un cercle, d'une société, d'une famille*, en être le principal ornement. — Libr. *Édition diamant*, édition de petit format, imprimée avec des caractères très-fins et très-serrés. — Hist. *Diamants de la couronne*, dénomination sous laquelle, dans les monarchies, on comprend tous les joyaux qui font partie de la dotation mobilière de la couronne.

* **DIAMANTAIRE**, adj. des 2 g. Se dit du brillant des pierres précieuses.

DIAMANTINO, n. pr. m. Géogr. Ville du Brésil, dans la prov. de Matto-Grosso. Mines de diamant, d'émeraudes, etc.

DIAMASÈME, s. m. (du gr. διαμασάομαι, mâcher). Pharm. Synon. de *mastication*.

DIAMOUEH, s. m. Nom d'un temple célèbre des mages, dont la construction était attribuée à Cai-Khosrou ou Cyrus.

DIAMICHIUS, n. pr. m. (pr. *diamikiuce*). Myth. Un des noms du grand dieu des Phéniciens.

DIAMOND-HARBOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde, présidence de Calcutta, sur l'Hougly, branche occidentale du Gange. Port excellent. Climat très-malsain.

DIAMORPHE, s. f. (du gr. διάμορφος, qui a une forme). Bot. Petite plante de la Caroline, famille des crassulacées.

DIAMOTOSE, s. f. (du gr. δία, avec; μοτὸς, charpie). Chir. Application de charpie sur une plaie, un ulcère.

* **DIANE**, s. f. Zool. Espèce de guenon d'Afrique. — Nom d'un papillon diurne. — Alchim. L'argent.

DIANELLE, s. f. Bot. Genre de plantes asparaginées.

DIANÈME, adj. des 2 g. (du gr. διὰ, par; νῆμα, fil). Bot. Qui se termine par des filaments.

DIANGIÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux; ἀγγεῖον, vase). Bot. Dont les faits sont doubles ou se conservent dans deux loges.

DIANITRIE, s. f. Préparation pharmaceutique qui avait le nitre pour principale base.

DIANIUM, n. pr. m. (pr. *dianiome*). Géogr. anc. Promontoire de l'Espagne, aujourd'hui *cap Saint-Martin*. — Une ville de même nom s'élevait près du Cap, c'est aujourd'hui *Dénia*.

DIANO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la principauté citérieure. 4,000 hab. Château fort. — Ville des États sardes, dans le duché de Gênes. 3,000 hab.

DIANOÏE, s. f. (du gr. διάνοια, pensée). Rhét. Figure qui consiste à donner à une période une forme sentencieuse.

DIANTHE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; ἄνθος, fleur). Bot. Se dit des plantes qui ont deux fleurs ou une fleur double. — s. m. Nom scientifique de l'œillet.

DIANTHÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au dianthe ou à l'œillet. — DIANTHÉES, s. f. pl. Tribu de plantes caryophyllées.

* **DIANTHÈRE**, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; ἀνθηρὸς, anthère). Bot. Se dit des plantes dont chaque étamine a deux anthères.

DIANTHŒCIE, s. f. (du gr. διανθὸς, fleur double; οἰκία, demeure). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes qui rongent les graines des caryophyllées.

* **DIAPASON**, s. m. Mus. Sorte de petit cor avec lequel on donnait autrefois le la aux choristes.

* **DIAPENTE**, s. f. (du gr. διὰ, avec; πέντε, cinq). Mus. Nom que les Grecs donnaient à l'intervalle que nous appelons *quinte*.

DIAPHANIPENNE, adj. des 2 g (du gr. διὰ, à travers; φαίνω, je brille, et du lat. *penna*, plume). Zool. Dont les ailes sont transparentes. On dirait mieux *diaphanoptère*.

DIAPHANOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. διάφανος, diaphane; γεννάω, j'engendre). Qui produit de la transparence.

DIAPHANORAMA, s. m. (du gr. διαφαίνω, je brille à travers; ὅραμα, vision). Tableau d'une ville, d'un édifice, etc., éclairé à la fois par devant et en transparent.

DIAPHLYXIE, s. f. (du gr. διὰ, à travers; φλύω, couler). Méd. Effusion, débordement des humeurs.

DIAPHONOPHYTE, s. m. (du gr. διαφωνέω, je diffère; φυτὸν, plante). Bot. Genre de plantes composées dont les espèces offrent entre elles de grandes différences.

* **DIAPHORE**, s. f. (du gr. διαφέρω, je transporte). Littér. Figure de rhétorique qui consiste à se servir d'un mot déjà employé, mais en lui donnant un autre sens. — *Diaphore*, s. m. Zool. Genre d'insectes diptères.

DIAPHORUS, n. pr. m. (pr. *diaforuce*). Temps hér. Grec qui remplissait les fonctions de juge au siège de Troie.

* **DIAPHRAGME**, s. m. Techn. Petite cloison qui divise l'intérieur d'un soufflet. — Cloison, quelquefois mobile, qui sert à intercepter la communication entre deux parties d'un récipient.

DIAPHYLACTIQUE, adj. des 2 g. Méd. V. PROPHYLACTIQUE, au Dictionnaire.

DIAPHYLLE, s. f. (du gr. διὰ, avec; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes ombellifères.

DIAPHYSITÉ, ÉE, adj. et s. f. (du gr. διάφυσις, séparation). Bot. Qui a des cloisons séparées. — DIAPHYSITÉES, s. f. pl. Famille d'algues marines.

* **DIAPIE**, s. f. Mot barbare qui n'a jamais été synonyme de *presbytie*. Peut-être a-t-on dit quelquefois *diopie*.

DIAPISSÉLÉON, s. m. (du gr. διὰ, avec;

πίσσα, poix; ἔλαιον, huile). Pharm. Onguent composé de poix et d'huile.

DIAPNOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. διὰ, avec; πνέω, respirer; γένος, naissance). Méd. Qui produit la transpiration.

DIAPTERNE, s. m. (du gr. διὰ, avec; πτέρνα, jambon). Pharm. Médicament qu'on préparait avec du jambon et du fromage et qu'on employait dans les maladies des articulations.

DIAPYÈME ou **DIAPYÈSE**, s. f. (du gr. διὰ, avec; πύον, pus). Méd. Suppuration.

DIARBÉKIR, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, sur le Tigre; ch.-l. d'un pachalik de même nom. 40,000 hab. Archevêché nestorien. Grand commerce. Les Turcs l'appellent quelquefois *Kara-Amid*.

DIARRHAGE, s. f. (du gr. διαῤῥήγνυμι, je déchire). Chir. Fracture de l'os temporal.

DIARRHAGNYPHYTE, s. m. (du gr. διὰ, à travers; ῥήγνυμι, je romps; φύτον, plante). Bot. Nom générique des plantes dont le fruit s'ouvre de lui-même. C'est à tort que quelques botanistes disent *darinyphyte*, sorte d'abréviation très-barbare.

DIARRHÈNE, s. f. (du gr. διαῤῥέω, je passe promptement). Bot. Genre de plantes graminées d'Amérique.

DIARTHRON, s. m. (du gr. διὰ, avec; ἄρθρον, articulation). Bot. Genre de plantes daphnoïdées, dont les parties paraissent articulées.

DIASAPONION, s. m. (du gr. διὰ, avec; σαπώνιον, savon). Pharm. Onguent dans lequel on faisait entrer du savon.

DIASATYRION, s. m. Pharm. Électuaire qui avait pour base la plante appelée *satyrion*.

DIASCEVASTE, s. m. (du gr. διὰ, avec; σκευάζω, je dispose). Philol. Nom donné à ceux qui s'occupèrent de mettre en ordre, de corriger et même de continuer les ouvrages d'Homère et des autres poëtes cycliques, avant les grammairiens d'Alexandrie.

DIASCHISME, s. m. (du gr. διασχίζω, fendre). Mus. anc. Moitié d'un ton mineur.

DIASCIE, s. f. (du gr. διὰ, à travers; σκιά, ombre). Bot. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance, famille des scrofulariées.

DIASIE, s. f. Bot. Genre de plantes du Cap, famille des liliacées.

DIASMYRNON, s. m. (du gr. διὰ, avec; σμύρνα, myrrhe). Pharm. Sorte de collyre employé par les Grecs, et dans lequel entrait la myrrhe.

DIASPASIS, s. m. (du gr. διάσπασις, désordre). Bot. Plante herbacée de l'Australie.

DIASPERMATON, s. m. (du gr. διὰ, avec; σπέρμα, graine). Pharm. Emplâtre composé de graines, et particulièrement de graines de fenouil.

DIASPHAGE, s. f. (du gr. διαφάζω, je crève). Méd. Gerçure, fissure, rupture d'une plaie.

* **DIASPOROMÈTRE**, s. m. (du gr. διασπορὰ, dispersion; μέτρον, mesure). Phys. Instrument qui sert à mesurer l'angle de deux prismes d'un verre différent; angle duquel résulte l'achromatisme.

DIASPOROMÉTRIE, s. f. Phys. Art d'employer le diasporomètre.

* **DIASTASE**, s. f. Chim. Principe particulier trouvé dans la germination des céréales et dans les pommes de terre, et qui a la propriété de convertir la fécule en sucre.

DIASTÉMATIE, s. f. (du gr. διάστεμα, διαστεματος, interstice). Méd. Genre de déviations organiques qui consistent en une fente, fissure ou séparation sur la ligne médiane du corps. On distingue : *diastématolytrie* (ἔλυτρον, vagin); *diastématencephalie* (ἐγκέφαλος, encéphale); *diastématocaulie* (καυλὸς, tige, tronc); *diastématocheilie* (χεῖλος, lèvre); *diastématocrânie* (κρανίον, crâne); *diastématocystie* (κύστις, vessie); *diastématogastrie* (γαστὴρ, ventre); *diastématoglossie* (γλῶσσα, langue); *diastématognathie* (γνάθος, mâchoire); *diastématométrie* (μήτρα, matrice); *diastématomyélie* (μυελὸς, moelle épinière); *diastématopyélie* (πύελος, bassin); *diastématorhachie* (ῥαχίς, colonne vertébrale); *diastématorhinie* (ῥίν, nez); *diastématostaphylie* (σταφυλὴ, la luette); *diastématosternie* (στέρνον, poitrine). V., à son rang, DIASTÉMENTÉRIE.

***DIASTÈME**, s. m. Mus. anc. Intervalle simple, par opposition à *système*, intervalle composé. — En physique, on appelle *diastème* des pores qu'on ne saurait voir à cause de leur petitesse, mais dont l'existence est démontrée par l'introduction des liquides dans les corps. — Zool. Intervalle existant chez la plupart des mammifères entre les dents canines et les molaires. — Portion de la tête des arachnides qui précède le chaperon.

DIASTÉMENTÉRIE, s. f. (du gr. διάστημα, interstice; ἔντερον, intestin). Méd. Scission contre nature du canal alimentaire dans le sens de la longueur.

DIASTICTE, s. m. (du gr. διαστίζω, je distingue par des points). Zool. Genre de coléoptères de la famille des longicornes.

* **DIASTOLE**, s. f. Philol. Petit signe ressemblant à la virgule, employé par les anciens grammairiens grecs pour indiquer la séparation de deux syllabes, et éviter ainsi qu'elles fussent confondues dans le même mot. L'usage de ce signe ne s'est conservé que dans ὅ, τι, neutre de ὅστις, *ce qui*, *ce que*, pour le distinguer d'ὅτι, conjonction qui signifie *que*. — Dans l'ancienne logique, on entendait par *diastole*, définition ou distinction.

DIASTOPORE, s. m. (par contract. pour *diastellopore*) (du gr. διαστέλλω, je sépare; πόρος, pore). Zool. Genre de polypiers.

DIASTRÉPHOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. διαστρέφω, je contourne; φύλλον, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles sont contournées, tordues, jetées de côté. On dit quelquefois par contraction *diastrophylle*.

* **DIASYRME**, s. m. (du gr. διασυρμὸς, ironie). Rhét. Figure qui consiste à exagérer dans son adversaire une chose basse, mal faite ou ridicule; c'est une hyperbole ironique poussée à l'excès.

DIATÉCOLITHE, s. m. Minér. V. DIATHÉCOLITHE, au Dictionnaire.

DIATHERMANE, adj. des 2 g. (du gr. διὰ, à travers; θερμὸς, chaleur). Phys. Se dit des corps qui laissent passer librement le calorique.

* **DIATOME**, s. m. (du gr. διὰ, à travers; τομαῖος, coupé). Bot. Genre d'algues des eaux douces et salées.

DIATOMÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un diatome. — DIATOMÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des phycées.

DIATOMIQUE, adj. des 2 g. Chim. V. BIATOMIQUE, au Complément.

DIATRÉSIE, s. f. (du gr. διάτρεσις, même signif.). Méd. Perforation, ouverture.

* **DIATYPOSE**, s. f. (du gr. διατύπωσις, image). Rhét. Figure qui ne diffère de l'hypotypose que par le nom.

* **DIAULE**, s. f. (en gr. δίαυλος, de δὶς, deux fois; αὐλὸς, espace allongé comme le stade). Ant. gr. Double stade.

DIAULÉION, s. m. (du gr. διαύλειον, même signif.). Ant. gr. Air de flûte joué entre les chœurs.

* **DIAULODROME**, s. m. (du gr. δίαυλος, double stade; δρόμενς, coureur).

DIAZEUXIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

DIAZEUXIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une diazeuxie. — DIAZEUXIÉES, s. f. pl. Famille de plantes labiatiflores.

* **DIAZOME**, s. m. (du gr. διάζωμα, ceinture). Ant. gr. Nom des repos ou paliers semi-circulaires ménagés d'espace en espace entre les gradins des théâtres grecs. C'était la *præcinctio* ou précinction des Romains. — Bot. Synonyme de cloison, diaphragme.

DIBAPHE, adj. f. (du gr. δὶς, deux fois; βάφη, immersion). Ant. Teint deux fois. *Pourpre dibaphe*, celle qui avait été teinte deux fois. Elle était de très-haut prix.

DIBON, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Palestine.

DIBOTHRIDE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; βόθρος, cavité). Zool. Qui a deux fossettes ou cavités sur la tête. C'est à tort que des dictionnaires écrivent *dibothryde*, comme s'il y avait un υ dans le radical.

DIBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δὶς, deux; βράγχια, branchies). Zool. Qui a deux branchies. — DIBRANCHES, s. m. pl. Division établie parmi les cirripèdes.

DIBRAQUE, s. m. (du gr. δὶς, deux; βραχὺς, court). Littér. Pied d'un vers grec ou latin composé de deux syllabes brèves.

DICAGE, s. m. (du flam. *dick*, digue). Anc. cout. de Flandre. Ensemble des ouvrages faits pour l'écoulement des eaux, des fossés, canaux, digues, ponts, etc., exposés aux invasions de la mer.

DICANUS, n. pr. m. (pr. *dikanuce*). Temps hér. Fils de Briarée et frère d'Etna.

DICARÈTE, s. m. (du gr. δίκη, justice; ἀρετὴ, vertu). Hist. relig. Nom que les manichéens se donnaient entre eux.

DICARPE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; καρπὸς, fruit). Bot. Dont le fruit est double ou géminé.

DICARPELLE, s. f. Bot. Genre d'algues marines.

DICARPHE, s. m. (du gr. δὶς, deux; κάρφος, écorce des fruits). Bot. Genre de champignons qui ont deux écorces.

DICARYON, s. m. (du gr. δὶς, deux, κάρυον, noix). Bot. Genre de plantes de l'Amérique méridionale.

* **DICÉ**, n. pr. f. (du gr. δίκη, justice). Myth. Une des trois Heures, filles de Jupiter et de Thémis. On la confond souvent avec Thémis, Astrée ou Érigone.

DICÉARCHIE, n. pr. f. Géogr. anc. Nom donné par les Grecs à la ville de *Puteoli*.

DICÈLE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de l'Amérique du Nord.

DICÉLITE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un dicèle. — DICÉLITES, s. m. pl. Famille de coléoptères établie pour le genre dicèle.

DICELLE, s. f. (du gr. δίκελλα, pioche à deux pointes). Bot. Genre de plantes du Brésil, famille des malpighiacées. — Zool. Genre d'infusoires polygastriques.

DICÉLUPHE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; κελύφη, enveloppe). Hist. nat. Qui a une double enveloppe, une double coquille.

DICENTRE, s. m. (du gr. δὶς, deux; κέντρον, aiguillon). Bot. Genre de plantes papavéracées de l'Amérique.

DICÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; κεφαλὴ, tête). Hist. nat. Qui a deux têtes ou deux sommets.

* **DICÉRATE**, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; κέρας, corne). Zool. Qui a deux cornes ou deux antennes. — s. m. Genre de coquilles bivalves fossiles.

DICÉRATELLE, s. f. (du gr. δίκερας, double corne). Zool. Genre d'animalcules microscopiques.

DICÉRATION, s. m. Ant. Impôt d'un double cération qu'exigea l'empereur Nicéphore de chaque bourgeois de Constantinople, pour fournir aux frais de reconstruction des tours de la ville. — Bot. Genre de plantes crucifères.

* **DICÈRE**, adj. des 2 g. Zool. V., plus haut, DICÉRATE. — DICÈRES, s. m. pl. Classe de vers intestinaux.

DICÉUS, adj. m. (pr. *dicéuce*). Myth. Surnom d'Apollon dans son temple de Thèbes. — n. pr. m. Fils de Neptune; donna son nom à la ville de *Dice*, dans la Thrace.

DICHÆNE, s. m. (pr. *dikène*) (du gr. δὶς, deux, χαίνω, je m'ouvre). Bot. Genre de champignons.

DICHÆNÉ, ÉE, adj. et s. f. (pr. *dikéné*). Bot. Qui ressemble à un dichæne. — DICHÆNÉS, s. m. pl. Famille de champignons.

DICHAPÉTALE, adj. des 2 g. (pr. *dikapétale*) (du gr. δίχα, en deux; πέταλον, pétale). Bot. Qui a des pétales bifides.

DICHÉLOSTOME, s. m. (pr. *dikélostome*) (du gr. δὶς, deux; χηλὴ, pince; στόμα, bouche). Zool. Forme plus correcte que la contraction *dichlostome* donnée au Dictionnaire.

DICHÉLYPSOPODE, adj. des 2 g. et s. m. (pr. *dikélipsopode*) (du gr. δὶς, deux; χηλὴ, pince; ὕψος, hauteur; πους, ποδὸς, pied). Qui a des pattes longues et fortes garnies de doigts séparés. — DICHÉLYPSOPODES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

DICHILE, adj. des 2 g. et s. m. (pr. *dikile*) (du gr. δὶς, deux; χηλὴ, sabot). Zool. Qui a deux pinces ou deux sabots. — DICHILES, s. m. pl. Famille de mammifères à pieds garnis de sabots.

DICHOBUNE, s. m. (pr. *dikobune*) (du gr. δίχα, en deux parties; βόυνος, éminence). Zool. Genre de mammifères fossiles dont on n'a encore recueilli que les débris.

DICHOGAME, adj. des 2 g. (pr. *dikogame*) (du gr. δίχα, séparément; γάμεω, se marier). Bot. Se dit des plantes qui ont les deux sexes, mais dans lesquelles les fleurs mâles et les fleurs femelles ne se développent pas en même temps.

DICHOGAMIE, s. f. (pr. *dikogamie*). Bot. État des plantes dichogames.

DICHOGAMIQUE, adj. des 2 g. (pr. *dikogamique*). Bot. Qui se rapporte à la dichogamie.

DICHOLOPHE, adj. des 2 g. (pr. *dikolofe*) (du gr. δίχα, séparément; λόφος, crête). Hist. nat. Qui a une crête ou une houppe divisée en deux.

DICHONÉMIE, s. f. (pr. *dikonémie*) (du gr. δίχα, en deux; νῆμα, fil). Bot. Genre de champignons.

DICHOPÉTALE, adj. des 2 g. (pr. *dikopétale*). Bot. V. DICHAPÉTALE, au Complément.

DICHOPTÈRE, adj. des 2 g. (pr. *dikoptère*) (du gr. δίχα, en deux; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes échancrées et comme partagées en deux.

DICHORISANDRE, s. f. (pr. *dikorizandre*) (du

gr. δίχα, en deux; ἀνήρ, ὄρος, étamine). Bot. Genre de plantes du Brésil, famille des commélinacées.

DICHOSPORION, s. m. (pr. *dikosporion*) (du gr. δίχα, en deux; σπορά, graine, spore). Bot. Genre de champignons.

DICHOSTYLE, adj. des deux g. (pr. *dikostile*) (du gr. δίχα, en deux; στύλος, style). Bot. Se dit des plantes dont le style est bifide, fendu en deux.

* **DICHOTOMIE**, s. f. Bot. Nom donné à la disposition par deux des rameaux ou des pédoncules.

DICHOTOMIQUE, adj. des 2 g. (pr. *dikotomique*) (du gr. δίχα, en deux; τομή, section). Didact. Qui se divise de deux en deux : *Classification dichotomique.*

DICHOTOMOPHYLLE, adj. des 2 g. (pr. *dikotomofile*) (du gr. δίχοτομος, divisé en deux; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des feuilles divisées en deux parts.

DICHROÉ, ÉE, adj. (pr *dikroé*) (du gr. δίς, deux fois; χρόα, couleur). Phys. Qui a deux couleurs. — s. m. Genre d'insectes hyménoptères.

DICHROÏSME, s. m. (pr. *dikro-isme*) (même étym.). Phys. Propriété qu'ont certaines substances transparentes d'offrir deux couleurs différentes, suivant que les rayons lumineux nous viennent de ces substances par réflexion ou par réfraction.

DICHROÏTE, adj. des 2 g. (pr. *dikroïte*). Phys. Qui jouit de la propriété dite dichroïsme. — s. m. Espèce de minéral.

DICHRONE, adj. des 2 g. (pr. *dikrone*) (du gr. δίς, deux; χρόνος, temps). Bot. Se dit des plantes dont la végétation est suspendue pendant une partie de l'année et active dans l'autre.

DICHRURE, adj. des 2 g. (pr. *dikrure*) (du gr. δίχροος, de deux couleurs; οὐρά, queue). Zool. Se dit des animaux dont la queue est de deux couleurs.

DICLAPODE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δίς, deux; κλείω, je ferme; πούς pied). Zool. Se dit des animaux qui ont les pattes fendues de manière à former des pinces. — DICLAPODES, s. m. pl. Famille de crustacés.

* **DICLÉSIE**, s. f. (du gr. δίς, deux; κλέισις, clôture). Bot. Sorte de fruit qui se compose de la graine soudée avec la base persistante de la corolle.

DICLIDANTHÈRE, s. m. (du gr. δίς, deux; κλείς, κλειδὸς, crochet; ἀνθηρὸς, fleuri). Bot. Genre de plantes du Brésil, famille des ébénacées.

DICLIDURE, s. m. (du gr. δίς, deux; οὐρά, queue). Zool. Espèce de chauve-souris du Brésil.

DICLINIE, s. f. Bot. Nom générique sous lequel sont comprises toutes les plantes *diclines.*

DICLINISME, s. m. Bot. Séparation des deux sexes qui se trouvent répartis sur des fleurs différentes. V. DICLINE, au Dictionnaire.

DICLINOÉDRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. δίς, deux; κλίνω, incliner; ἕδρα, base). Minér. Se dit des cristaux dont deux angles sont aigus ou obtus, tandis que le troisième est droit, ce qui vient de ce que les plans coordonnés ne sont pas perpendiculaires entre eux.

DICLIPTÈRE, s. f. (du gr. δικλὶς, porte à deux battants; πτερὸν, aile). Bot. Genre de plantes acanthacées.

DICLYTRE, s. f. Bot. Genre de plantes fumariacées de l'Amérique septentrionale.

DICNÉMON, s. m. (du gr. δίς, deux, κνήμη, rayon d'une roue). Bot. Genre de mousses.

DICOFRIT, s. m. Anc. cout. Corvée qui était d'usage en Bretagne.

DICOME, s. m. (du gr. δίς, deux; κόμη, chevelure). Bot. Genre de plantes composées, de la famille des hélianthacées.

DICONQUE, adj. des 2 g. (du gr. δίς, deux; κόγχη, coquille). Zool. Qui a deux conques, coquilles ou valves.

DICOTYLÉDONÉ, ÉE, adj. Bot. V. DICOTYLÉDONE, au Dictionnaire.

DICRANE, s. m. (du gr. δίκρανος, divisé). Bot. Genre de mousses fourchues.

DICRANÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un dicrane.—DICRANÉES. s. f. pl. Famille de mousses. On dit aussi *dicranoïde.*

DICRANOBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δίκρανος, fourchu; βράγχια, branchie). Zool. Qui a les branchies fendues en deux, bifurquées. — DICRANOBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

DICRANOCÈRE, adj. des 2 g. (du gr. δίκρανος, divisé; κέρας, corne). Zool. Qui a les cornes ou les antennes fourchues.

DICRANOPTÉRIDE, s. f. (du gr. δίκρανος, fourchu; πτερὸν, aile). Bot. Genre de fougères à feuilles bifurquées.

DICRANURE, s. f. (du gr. δίκρανος, fourchu; οὐρὰ, queue). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, dont les chenilles ont une double queue.

DICROCÈRE, adj. des 2 g. Zool. Synonyme de *dicronocère.* — s. m. Genre d'annelides.

DICROOPHYTE, s. m. (du gr. δίκροος, fourchu; φύτον, plante). Bot. Nom générique des plantes dont les anthères sont bifurquées.

* **DICROTE**, s. m. Ant. gr. Galère à deux rangs de rames; birème.

DICRURE, s. m. (du gr. δίκροος, fendu; οὐρὰ, queue). Zool. Genre d'oiseaux de la famille des ampélidés.

DICRURIN, INE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un dicrure. — DICRURINS, s. f. pl. Famille d'oiseaux.

DICTAMNÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au dictame. — DICTAMNÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

* **DICTIONNAIRE**, s. m. Fam. *Traduire à coups de dictionnaire*, en recourant continuellement au dictionnaire.

* **DICTER**, v. a. Il signifiait autrefois *écrire;* dans plusieurs départements de France, on l'emploie encore dans le même sens : *Il ne sait pas dicter une lettre.* Mais c'est une faute.

DICTYAIRE, s. m. (du gr. δίκτυον, réseau). Bot. Genre de champignons.

DICTYDERME, s. m. (du gr. δίκτυον, réseau; δέρμα, peau). Bot. Genre d'algues marines.

DICTYDION, s. m. (du gr. δικτύδιον, petit filet). Bot. Genre de champignons.

* **DICTYNNA**, n. pr. f. Myth. Nom que reçut Britomartis après que des pêcheurs l'eurent retirée de la mer dans leurs filets (δίκτυον). — Ce fut aussi le nom sous lequel Diane vit s'élever en son honneur un beau temple, après que Britomartis se fut jetée dans la mer. *Diane Dictynna* eut aussi un temple magnifique dans la Phocide, près de la ville d'Ambryssus.

DICTYNNIES, s. f. pl. Myth. gr. Fêtes célébrées en l'honneur de Diane Dictynna.

DICTYOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. δίκτυον, réseau; καρπὸς, fruit). Bot. Qui porte des fruits réticulés.

DICTYOLOME, s. m. (du gr. δίκτυον, réseau; λῶμα, frange). Bot. Genre de plantes du Brésil, famille des xanthoxylacées.

DICTYONÈME, s. m. (du gr. δίκτυον, réseau; νῆμα, filament). Bot. Algue de l'Amérique du Sud. — Genre de champignons hyménomycètes.

DICTYOPHORE, s. m. (du gr. δίκτυον, réseau; φέρω, je porte). Ant. Genre de gladiateurs qui portaient un filet avec lequel ils cherchaient à se prendre. V. RÉTIAIRE, au Dictionnaire. — Zool. Genre d'insectes hémiptères.

DICTYOPTÈRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δίκτυον, réseau; πτερὸν, aile). Zool. Se dit des insectes qui ont des ailes réticulées. — DICTYOPTÈRES, s m. pl. Famille d'insectes névroptères.

DICTYORHIZE, adj. des 2 g. (du gr. δίκτυον, filet, ῥίζα, racine). Zool. Qui a des racines réticulées.

DICTYOTÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à la dictyote.

* **DICTYS**, n. pr. m. (pr. *diktice*). Temps hér. Fils d'une naïade et de Péristhénès, éleva le jeune Persée qu'il avait sauvé de même que Danaé sa mère. — Un des pirates tyrrhéniens qui furent métamorphosés en dauphins par Bacchus.

DIDACTICIEN, s. m. Celui qui se livre à la didactique. Peu usité.

* **DIDACTYLES**, s. m. pl. Zool. Famille de mammifères.

* **DIDASCALE**, s. m. Hist. eccl. Nom que l'on a donné aux anciens docteurs de l'Église grecque.

DIDASCALIE, s. f. (du gr. διδασκαλία, enseignement). Ant. gr. Instructions données par le poète aux acteurs, sur la manière dont ils devaient rendre leurs rôles.

DIDE ou **DIDO**, n. pr. m. Myth. slave. Divinité adorée à Kiew, fils de Lada; il est chargé d'éteindre les feux.

DIDÉCAÈDRE, adj. des 2 g. (du gr. δίς, deux fois; δέκα, dix; ἕδρα, base). Minér. Se dit des cristaux dont les faces offrent la combinaison de deux solides à dix faces.

DIDÉE, s. f. (du gr. δίς, deux; ἰδέα, forme). Zool. Genre d'insectes diptères.

* **DIDELPHE**, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δίς, deux; δελφὺς, matrice). Qui a une double matrice. — DIDELPHES, s. m. pl. Famille de mammifères à bourse qui renferme la sarigue. On dit aussi *didelphide* et *didelphidien.*

DIDELPHOÏDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un didelphe.

DIDEMNE, s. m. Zool. Genre de polypiers.

DIDILIA, n. pr. f. Myth. lat. Divinité que les dames romaines invoquaient quand elles étaient ou se croyaient stériles.

DIDIPLASE, adj. des 2 g. (du gr. δίς, deux fois; διπλάσιος, double). Minér. Se dit des cristaux produits par la jonction de deux rhomboïdes et de deux dodécaèdres.

DIDISQUE, s. m. (du gr. δίς, deux fois; δίσκος, disque). Bot. Genre de plantes ombellifères de l'Australie.

DIDODÉCAÈDRE, adj. des 2 g. (du gr. δίς, deux fois; δώδεκα, douze; ἕδρα, base). Minér. Se dit de deux espèces de cristaux produits par la jonction de deux dodécaèdres différents.

DIDORON, s. m. (du gr. δίς, deux; δῶρον, palme). Ant. gr. Mesure linéaire des Grecs valant deux *dorons* ou palmes.

DIDUCTEUR, adj. et s. m. Anat. Se dit des muscles qui produisent le mouvement de déduction.

* **DIDYME**, adj. des 2 g. (du gr. δίδυμος, jumeau). Myth. Surnom donné à Diane et Apollon. V. DIDYMÆUS, au Dictionnaire. — s. m. Zool. Nom d'un papillon de jour. — *Les Didymes.* Astron. Ancien nom de la constellation des Gémeaux.

* **DIDYMÉES**, s. f. pl. Ant. Fêtes célébrées à Milet en l'honneur des Didymes.

DIDYMOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. δίδυμος, double; καρπὸς, fruit). Bot. Qui a des fruits jumeaux. — s. m. Plante d'Afrique, famille des scrofulariées.

DIDYMOCARPÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Synonyme de *didymocarpe.*—DIDYMOCARPÉES, s. f. pl Famille de plantes à fruits jumeaux, ou doubles.

DIDYMOCHITON, s. m. (pr. *didimokiton*) (du gr. δίδυμος, double; χιτὼν, tunique). Bot. Arbrisseau de Java, famille des méliacées.

DIDYMOCHLÈNE, s. f. (pr. *didimoclène*) (du gr. δίδυμος, double; χλαῖνα, manteau). Bot. Genre de fougères. On peut écrire aussi *didymochlæne*, mais non *didymochlaene*, comme on l'a mis par erreur au Dictionnaire.

DIDYMOSPORION, s. m. (du gr. δίδυμος, double; σπόρα, spore). Bot. Genre de petits champignons qui croissent sur les végétaux.

DIDYMOTIQUE, n. pr. f. Géogr. anc. Nom gr. d'une ancienne ville de la Thrace, encore existante sous celui de *Dimotika.* V., au Complément, DEMOTICA, qui était le nom latin.

DIECBOLIQUE, adj. des 2 g. (du gr. διὰ, à travers; ἐκ, hors de; βάλλω, je lance). Méd. Qui provoque l'avortement.

DIECTASIQUE adj. des 2 g. (du gr. δίς, deux fois; ἔκτασις, allongement). Minér. Qui s'étend en deux sens différents : *Cristal diectasique.*

* **DIÈDRE**, adj. des 2 g. Géom. Ce mot n'est pas aussi nouveau qu'on le dit au Dictionnaire, et nous ne croyons pas qu'aucun géomètre moderne ait écrit *dihèdre.* En grec, l'aspiration disparaît entre deux voyelles dans le corps des mots.

DIEFFENBACHIE, s. f. Bot. Belle plante des Antilles, famille des araliacées. On la cultive en Europe.

DIÉMEN, n. pr. m. Géogr. *Terre de Van Diémen.* Ile considérable de l'Océan austral, au S. de la Nouvelle-Hollande, dont elle est séparée par le détroit de Bass. 280 kil. sur 240. Pop. 280,000 hab. Les indigènes sont en petit nombre. Sol fertile. Superbes forêts. — La *Terre de Van Diémen* fut découverte en 1642 par Tasman, lieutenant du gouverneur hollandais Van Diémen; mais depuis 1804 elle appartient aux Anglais, qui l'ont divisée en deux comtés; ch.-l. *Georges-Town* et *Hobart-Town.*

DIÉMÉNIE, s. f. Nom que les géographes donnent quelquefois à la terre de Diémen.

DIÉNIE, s. f. (du gr. δίενος, bisannuel). Bot. Plante orchidée du Népaul.

DIENNÉAÈDRE, adj. des 2 g. (du gr. δίς, deux fois; ἐννέα, neuf; ἕδρα, base). Minér. Se dit des cristaux qui offrent dix-huit faces, neuf à chaque sommet.

* **DIEPPE**, n. pr. f. Géogr. Port de mer très-fréquenté autrefois par les armateurs et les corsaires. Patrie d'Ango, de Duquesne, Lamartinière, etc. 17,000 hab. Bains de mer. Armements pour la pêche. Commerce d'importation et d'exportation.

DIÉRÉSIQUE, adj. des 2 g. Gramm. Qui appartient à la diérèse.

DIERNSTEIN, n. pr. m. Géogr. Bourg de la

Bavière, autrefois résidence de l'évêque de Worms. Les Français, sous les ordres du général Mortier, battirent complétement les Autrichiens dans les champs de *Dierustein* en 1805.

DIERSHEIM, n. pr. m. Géogr. Village du grand-duché de Bade, célèbre par le passage du Rhin et la défaite des Autrichiens (1797).

DIÉSIE, s. f. (du gr. δίεσις, division). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la Russie méridionale.

DIEST, n. pr. m. Géogr. Ville de la Belgique, Brabant méridional, démantelée en 1705, après avoir été prise et reprise par les Anglais et les Français. 6,000 hab.

* **DIÉTAIRE**, s. m. (du gr. δίαιτα, régime de vie). Ant. rom. Officier préposé à la distribution journalière des vivres sur les navires romains. Les significations données au Dictionnaire ne sont relatives qu'au Bas-Empire.

* **DIÉTARQUE**, s. m. (du gr. δίαιτα, par extension chambre; ἀρχὸς, commandant). Hist. Officier du Bas-Empire qui avait la garde spéciale de la salle à manger de l'empereur. Son inspection s'étendait sur toutes les sortes de mets qui entraient dans cette salle.

DIÉTÉRIDE, s. f. (du gr. διετηρὶς, espace de deux ans). Ant. gr. Cycle de deux ans qui formait sept cent trente jours par l'adjonction d'un treizième mois. Il était destiné à combler le retard de onze jours de l'année lunaire sur le cours du soleil.

DIÉTIKON, n. pr. m. Géogr. Village de Suisse, canton de Zurich, auprès duquel ont été livrés, en 1799, plusieurs combats sanglants entre les Français et les Russes commandés par Souvarow. 1,200 hab.

* **DIEU**, s. m. *Il semble que Dieu lui en doive de reste*, expr. prov. qui s'applique à un homme indolent. Il existe un grand nombre de proverbes relatifs à la sagesse, à la bonté, à la puissance de Dieu, comme : *Où Dieu veut, il pleut; qui du sien donne, Dieu lui redonne*, etc. — Géogr. s. f. *Ile Dieu*, île de la côte de France, dép. de la Vendée. 28 kil. de tour. 2,500 hab. qui vivent des produits de leur pêche. On y a construit un fort et des batteries. On écrit aussi *Ile d'Yeu*.

DIÉZEUGMÉNÔN, (pr. *diézeugménône*). (du gr. διαζεύγνυμι, je sépare). Mus. Mot purement grec, qui, en parlant de la musique des anciens, s'emploie dans cette seule expression : *tétracorde diézeugménôn*, pour indiquer le troisième tétracorde, quand il était disjoint du second.

DIFFAMARI, (mot lat. qui signifie *être diffamé*). Dr. rom. *Loi diffamari*, titre d'une loi fameuse du Code, titre *de Ingenuis*, suivant laquelle tout homme libre, attaqué dans son état ou dans son honneur, pouvait traduire devant le préteur celui ou ceux dont il avait à se plaindre.

* **DIFFAMÉ, ÉE**, part. et adj. Blas. *Armes diffamées*, celles d'où l'on avait retranché quelques pièces en punition de quelque délit.

* **DIFFÉRENCE**, s. f. T. de bourse. Dans les marchés d'effets publics à terme, rapport en plus ou en moins qui existe entre le prix d'achat et celui de revente ou le prix de vente et celui de rachat. Les *différences* se règlent à la liquidation des affaires à chaque fin de mois.

DIFFÉRENCIATION, s. f. Action de différencier, et résultat de cette action.

DIFFLUENCE, s. f. (du lat. *dis*, de côté et d'autre; *fluere*, couler). Didact. État ou qualité de ce qui est diffluent.

DIFFLUENT, ENTE, adj. Didact. Qui se répand ou s'écoule de tous côtés.

DIFFORMATION, s. f. Mot employé par Montaigne, utile à conserver ; c'est l'altération des formes qui conduit à la difformité. Un objet peut avoir subi la *déformation* sans être pour cela difforme. La *difformité* est la *difformation* accomplie.

DIFFRACTER, v. a. (du lat. *dis*, de côté et d'autre; *fractus*, brisé). Phys. Opérer la diffraction.

DIFFRACTIF, IVE, adj. Phys. Qui produit la diffraction : *Pouvoir diffractif*.

DIFFRINGENT, ENTE, adj. Phys. Qui supporte la diffraction : *Les surfaces diffringentes*.

DIFLORIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *di*, qui marque la séparation ; *flos*, fleur, *gerere*, porter). Qui porte deux fleurs séparées.

DIFOSOT, s. m. Féod. Nom d'une corvée que les seigneurs bretons imposaient à leurs paysans.

DIGAMBARA, s. m. (c'est-à-dire *sans vêtement*). Hist. relig. Nom qu'on donne dans l'Inde à une secte de djainas. Ils vont nus et par troupes, comme l'indique leur nom. On croit qu'ils sont les restes des anciens *gymnosophistes*.

* **DIGAME**, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; γάμος, mariage). Hist. nat. Qui possède à la fois les deux sexes. Quand il s'agit de l'espèce humaine, on dit *hermaphrodite*, *androgyne*: *digame* s'applique plus particulièrement aux végétaux. On dit aussi *digène*.

* **DIGAMMA**, s. m. Philol. Signe d'aspiration que les Éoliens plaçaient en tête des mots qui commençaient par une voyelle, ou bien entre deux voyelles dans le corps du même mot, pour marquer que la voyelle qu'il précédait devait être aspirée. Le *digamma* ou *double gamma* avait la forme d'un F et le son d'un V.

DIGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; γένος, genre). Hist. nat. V., plus haut, DIGAME. — Minér. Se dit des cristaux qui reçoivent de l'accroissement par deux surfaces.

DIGÉNÉE, s. f. Genre d'algues marines de la famille des floridées.

DIGÉNIE, s. f. V., plus haut, DIGÈNE. — Hist. nat. Génération qui a lieu par le concours des deux sexes.

DIGÉRANT, ANTE, adj. Qui a la propriété, la fonction de digérer : *L'action digérante de l'estomac*.

* **DIGESTE**, s. m. Droit rom. Collection de lois recueillies par divers jurisconsultes : Papinien, Ulpien, Tribonien, Paul, etc., par ordre de Justinien. Le *Digeste* est divisé en cinquante livres, et chaque livre en chapitres ou titres distincts qui contiennent chacun un grand nombre de lois et de principes. Le Code civil, pour tout ce qui concerne les obligations et les contrats, n'est qu'un extrait du *Digeste*. Dans les citations, on désigne le mot *Digeste* par un signe composé de deux (*ff*), auquel on ajoute le numéro du livre. On complète la citation par le numéro du titre et le premier mot de la loi, ou bien le nombre sous lequel elle est citée dans ce titre.

DIGESTIBILITÉ, s. f. Propriété qu'ont certaines substances de pouvoir être digérées : *L'assaisonnement augmente la digestibilité des aliments*.

* **DIGESTIF, IVE**, adj. Anat. *Appareil digestif*, ensemble des organes qui concourent à la digestion. — *Digestif*, s. m. Pharm. Sorte d'onguent suppuratif.

* **DIGITAL**, s. m. Bot. Un des noms du champignon appelé plus ordinairement *clavaire*.

* **DIGITALE**, s. f. Pêche. Nom vulgaire des jeunes saumons, lorsqu'ils sont encore très-petits.

DIGITALÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la digitale. — DIGITALÉES, s. f. pl. Tribu de plantes scrofulariées.

DIGITALIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *digitus*, doigt; *forma*, forme). Didact. Qui a la forme d'un dé à coudre.

* **DIGITALINE**, s. f. Zool. Genre d'animalcules microscopiques.

DIGITALIQUE, adj. m. Chim. Se dit des sels qui ont la digitale pour base.

* **DIGITÉ, ÉE**, adj. et s. m. Zool. Qui a les doigts libres aux quatre extrémités. — DIGITÉS, s. m. pl. Classe de mammifères comprenant les bimanes et les quadrumanes.

DIGITIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *digitus* doigt; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles digitées.

DIGITIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *digitus*, doigt; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un doigt.

* **DIGITIGRADE**, adj. des 2 g. Zool. Qui marche sur le bout des doigts.

DIGITINERVÉ, ÉE, adj. (du lat. *digitus*, doigt; *nervus*, nerf). Bot. Se dit des feuilles qui ont des nervures digitées.

DIGITIPENNÉ, ÉE, adj. (du lat. *digitus*, doigt; *penna*, aile, grande plume). Bot. Se dit des feuilles divisées en folioles dont les pétioles particuliers se rattachent tous à l'extrémité d'un pétiole.

DIGITULE, s. m. (diminut. du lat. *digitus*). Anat. Le petit doigt de la main et du pied.

DIGLOSSE, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; γλῶσσα, langue). Zool. Insecte coléoptère qui se trouve dans les sables maritimes de l'Irlande.

DIGLOTTIDE, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; γλωττὶς, languette). Bot. Arbuste du Brésil, famille des diosmées.

* **DIGNE**, n. pr. m. Géogr. Cette ville compte 6,365 hab. Évêché. Statue de Gassendi (né près de là). Commerce de fruits secs, etc.

* **DIGNIFIER**, v. a. Vieux mot dont les néologues se sont emparés avec raison. Élever quelqu'un en dignité, illustrer.

* **DIGNITAIRE**. Il peut également s'employer au féminin en parlant des femmes qui remplissent des fonctions honorifiques, soit à une cour, soit dans les communautés religieuses.

* **DIGNITÉ**, s. f. Philos. *De la dignité et de l'accroissement des sciences*, titre de la première partie de l'ouvrage de François Bacon : *De dignitate et augmento scientiarum*. C'est dans cet ouvrage que se trouve la classification des connaissances humaines, fondée sur la division des facultés de l'entendement, classification adoptée par les auteurs de la grande Encyclopédie. — *Grandes dignités de l'empire*, titres créés par Napoléon, au nombre de six : *Grand électeur, archichancelier, architrésorier, archichancelier d'État, connétable* et *grand amiral*.

DIGOIRE, s. m. Hist. milit. Espèce d'épée dont il est parlé dans les anciens auteurs. On ignore quelle en était la forme.

* **DIGON**, s. m. Pêche. Instrument que l'on emploie pour prendre le poisson plat entre les rochers de la basse mer. Il ne faut pas confondre le *digon* avec le *digot*.

DIGONE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; γωνία, angle). Hist. nat. Qui a deux angles.

DIGOT, s. m. Pêche. Petit instrument dont on se sert pour tirer du sable certains mollusques appelés vulgairement manches de couteaux. Le *digot* s'appelle aussi *aiguillette*.

DIGRAMME, s. m. (du gr. δὶς, deux; γράμμα, lettre, marque). Zool. Poisson du grand Océan équatorial.

DIGRESSER, v. n. Néol. Se livrer à des digressions.

DIGRESSIF, IVE, adj. Didact. Qui consiste dans une suite de digressions : *Méthode digressive*.

DIGUEMENT, s. m. Ponts et chauss. Ensemble des digues qui ont été construites sur le rivage de la mer ou sur le bord d'un fleuve. On dit plus ordinairement *endiguement*.

* **DIGUER**, v. a. Ponts et chauss. Borner par une digue. On dit plus ordinairement *endiguer*.

* **DIGYNE**, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; γυνή, femme). Bot. Se dit des plantes qui ont deux pistils, ou qui ont en double les organes du sexe féminin.

* **DIGYNIE**, s. f. Anat. Monstruosité qui consiste dans la présence d'organes doubles du sexe féminin. — Bot. Nom de plusieurs ordres de plantes à deux pistils, dans les treize premières classes du système de Linné, depuis la *monandrie* jusqu'à la *polyandrie*.

* **DIHÉLIE**, s. f. Astron. Ordonnée tracée dans l'ellipse terrestre et passant par le centre du soleil. La définition du Dictionnaire est inexacte.

DIHEPTAPODE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; ἑπτὰ, sept; πούς, pied). Zool. Qui a quatorze pattes. On écrit aussi *diéptapode*.

* **DIHEXAÈDRE**, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; ἕξ, six; ἕδρα, base). Minér. Se dit des cristaux dont les faces prolongées donneraient deux hexaèdres. La définition du Dictionnaire est inexacte. On peut écrire aussi *diexaèdre*. V. l'observation sur *dièdre*.

DIHYDRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; ὕδωρ, eau). Chim. Se dit des mélanges qui contiennent deux fois autant d'hydrogène qu'il s'en trouve dans un autre mélange de même genre.

* **DIIPOLIES**, s. f. (du gr. Διὸς, génit. de Ζεὺς, Jupiter; πολιεὺς, gardien de la ville). Ant. gr. Fêtes de Jupiter *Polius*, qu'on appelait aussi *Bouphonies*, parce qu'on y sacrifiait un bœuf.

* **DIJON**, n. pr. m. (en lat. *Divio* ou *Dibio*). Géogr. Ancienne capitale de la Bourgogne, sur l'Ouche. 24,800 hab. Évêché. Facultés des sciences et des lettres. Écoles de droit, de médecine, des beaux-arts. Académie des sciences, jardin botanique, etc. Monuments antiques. Quelques beaux édifices. Chemin de fer. Fabriques de drap; filatures. Commerce de vins et de moutarde renommée. A Dijon sont nés : les ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Jean sans Peur, Bossuet, Crébillon, Longepierre, Piron, Rameau, Bouhier, Daubenton, De Brosses, La Monnoye, Cazotte, Guyton de Morveau, Clément, etc.

DIJONNAIS, s. m. Géogr. Contrée particulière qui formait le territoire de Dijon. — *Dijonnais, aise*, adj. et s. Habitant de la ville ou du territoire de Dijon. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

DIJOVIS, n. pr. m. (pr. *dijovice*). Myth. lat. Nom de Jupiter.

DILADILE, s. f. Bot. Arbre des îles Philippines.

DILATICORNE, adj. des 2 g. Zool. Qui a les cornes ou les antennes dilatées sur quelque point.

DILATRIDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une dilatris. — DILATRIDÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

DILÉGINE, s. f. Bot. Genre de champignons.

DILÉMITE, s. m. Hist. or. Nom par lequel on distingue les princes bouïdes qui ont occupé le trône de la Perse, parce que Bouïah, fondateur de leur dynastie, était de la province de *Dilem*.

DILEMMATIQUE, adj. des 2 g. Log. Qui est de la nature du dilemme.

DILÉPIDE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; λεπὶς, écaille). Hist. nat. Qui a deux écailles ou des écailles doubles.

DILETTANTISME, s. m. Néol. Goût très-vif, amour exagéré de la musique et principalement pour la musique italienne : *Le dilettantisme n'est pas toujours éclairé*.

* **DILIGENCE**, s. f. Analyse des instructions du prêtre que font les enfants d'un catéchisme. On dit aussi dans le même sens, *analyse*.

* **DILIGENT, ENTE**, adj. Prat. On appelle *partie la plus diligente*, celle qui agit la première pour l'exercice d'un droit qu'elle possède conjointement avec d'autres personnes.—*Diligente*, s. f. Techn. Machine qui sert à dévider l'or en brins. — Hort. Variété de tulipe printanière.

DILINE, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

DILLÉNIACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une dillénie. On dit aussi *dilléniè*. V. DILLÉNIACÉES, au Dictionnaire.

DILLÉNIE, s. f. (de *Dillenius*, botan.). Bot. Genre de plantes des Indes orientales.

DILLWINELLE, s. f. (de *Dillwin*, botan.). Bot. Genre de conferves.

DILOBÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux; λοβὸς, lobe). Hist. nat. Qui a deux lobes.

DILOCHIE, s. f. (du gr. δὶς, deux; λόχος, cohorte). Ant. gr. Subdivision de la phalange.

DILOCHITE, s. m. Ant. gr. Commandant d'une dilochie.

* **DILOPHE**, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; λόφος, huppe). Hist. nat. Qui porte deux aigrettes ou deux huppes.

DILUCIDATION, s. f. (en lat. *dilucidatio*, de *dilucidare*, éclaircir). Didact. Éclaircissement.

DILUCIDÉ, ÉE, part. de *dilucider* et adj. Clair, intelligible, évident.

DILUCIDER, v. a. (en lat. *dilucidare*). Néol. Éclaircir. Il est moins employé que son dérivé *dilucidation*.

DILUVIAL, ALE, adj. (du lat. *diluvium*, déluge). Géolog. Relatif au déluge, produit par le déluge. On dit mieux *diluvien, ienne*.

DILUVION, s. m. (du lat. *diluvium*, déluge). Minér. Terrain de transport qui s'est formé à la suite d'une inondation maritime, antérieure aux temps connus.

DIM. Abréviation du mot *diminuendo*, employé en musique pour marquer qu'il faut diminuer le son.

DIMACROSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; μακρὸς, long; στήμων, étamine). Bot. Se dit d'une plante à quatre étamines sur laquelle deux sont plus longues que les deux autres.

DIMAH ou **DEIMAH**, n. pr. m. Dixième mois des Perses, répondant au mois de juin.

* **DIMANCHE**, s. m. *Dimanche de l'année*, nom donné anciennement au jour de Pâques. — Mar. Palan portatif.

* **DIMANCHIER, IÈRE**, adj. Se dit des personnes qui tiennent beaucoup à chômer les dimanches, moins par dévotion que pour avoir l'occasion de quitter le travail.

DIMAS, n. pr. m. (pr. *dimâce*). Temps hér. Fils de Dardanus; il resta en Arcadie quand son père s'enfuit à Samothrace.

DIMATOR, adj. m. Myth. Surnom de Bacchus qui répond à celui de *Bimater*. V. ce mot, au Dictionnaire.

* **DÎME**, s. f. Hist. *Dîme de la dîme*, chez les anciens Hébreux, la dixième partie des *dîmes* que payait le peuple. Elle composait la portion des prêtres. — *La dîme de la troisième année*, celle que l'on prélevait la troisième et la sixième année de chaque période de sept ans, pour laquelle on réglait la *dîme;* le montant était réservé pour les pauvres et les étrangers. — *Dîme saladine*, impôt dont on frappa, sous peine d'excommunication, tous ceux qui refusèrent de prendre part à la première croisade, dirigée contre le fameux Salah-Eddin, sultan d'Égypte. — Anc. législ. *Dîmes de droit*, perçues en vertu de la loi et partout; — *d'usage* ou *locales*, perçues dans quelques endroits seulement; — *solites*, ordinaires; — *anciennes*, perçues depuis un temps immémorial; — *novales*, sur les terres défrichées, mais seulement après la quarantième année; — *insolites*, qui se levaient en vertu de quelque disposition particulière extraordinaire; — *inféodées* ou *laïques*, possédées à titre d'inféodation; — *ecclésiastiques*, possédées libres de toute charge féodale; — *personnelles*, sur le travail ou l'industrie des individus; — *réelles* ou *prédiales*, sur les fruits des héritages; — *de suite*, la demi-dîme qu'on exigeait du cultivateur qui passait dans un autre domaine. — *Dîme*, s. m. Monnaie d'argent des États-Unis, la dixième partie d'une piastre, 59 centimes. La *demi-dîme* est la vingtième partie de la piastre.

* **DIMENSION**, s. f. Admin. *Timbre de dimension*, celui qui est tarifé en proportion de la grandeur du papier, à la différence du *timbre proportionnel*, qui se règle sur la somme exprimée.

DIMÈRE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; μέρος, portion). Zool. Qui est composé de deux segments ou articles : *Coléoptère dimère*.

DIMÉRISE, s. f. Bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Calédonie.

DIMÉROSOMATE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δὶς, deux; μέρος, partie; σῶμα, corps). Zool. Qui a le corps divisé en deux segments ou portions. — DIMÉROSOMATES, s. m. pl. Famille d'arachnides.

DIMÉROSTEMME, s. f. (du gr. δὶς, deux; μέρος, partie; στέμμα, couronne). Bot. Plante du Brésil à fleurs composées, dont la corolle est divisée en deux parts.

DIMESSE, s. f. (en ital. *dimessa*, envoyée). Hist. relig. Membre d'une communauté de femmes, veuves ou filles, établie à Venise en 1584 pour l'instruction religieuse des filles pauvres et le soulagement des femmes malades dans les hospices.

* **DIMÈTRE**, adj. et s. m. Littér. gr. et lat. Se dit des vers iambiques de quatre pieds, rarement de deux, parce que la mesure ne se battait que sur le deuxième pied et sur le quatrième, qui étaient des spondées.

DIMINUENDO, adv. (mot ital.). Mus. Littéral., en diminuant; l'opposé du *crescendo*. Il se marque souvent par ce signe >, ou par l'abréviation *dim.*

* **DIMINUER**, v. a. et n. Mar. *Diminuer de voiles*, carguer les voiles qui sont dehors, afin d'affaiblir le sillage du vaisseau.

* **DIMINUTION**, s. f. Rhét. Figure plus connue sous le nom de *litote*. — Archit. *Diminution des colonnes*, rétrécissement progressif du fût de la colonne à partir de sa base, ou seulement du tiers de sa hauteur. — Anc. prat. *Diminution*, débat sur une déclaration de dépens non encore taxés.

DIMŒRIE, s. f. (du gr. δὶς, deux; μοῖρα, cohorte). Ant. Escouade de la phalange grecque; elle était composée de huit hoplites.

DIMŒRITE, s. m. Ant. Commandant d'une dimœrie. — Soldat qui avait double paye et double ration. — Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne qui reconnaissait en Jésus-Christ la nature de l'homme, mais qui soutenait en même temps qu'il n'avait pas l'entendement humain. On a aussi donné à ces sectaires le nom d'*apollinaristes*.

DIMORPHANDRE, s. f. (du gr. δὶς, deux; μορφὴ, forme; ἀνὴρ, ἀνδρὸς, mâle). Bot. Grand arbre du Pérou, famille des mimosées.

DIMORPHANTE, s. m. (du gr. δὶς, deux; μορφὴ, forme; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

DIMORPHE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; μορφὴ, forme). Hist. nat. Qui peut prendre deux formes différentes. — Il se dit, en minér., d'une substance qui peut donner deux cristaux différents.

DIMORPHINE, s. f. (même étym). Zool. Genre de coquilles multiloculaires.

DIMORPHISME, s. m. Hist. nat. Réunion des signes qui caractérisent les substances dimorphes.

DIMORPHOTHÈQUE, s. f. (du gr. δὶς, deux; μορφὴ, forme; θήκη, enveloppe). Bot. Genre de plantes à fleurs composées, originaires du Cap.

DIMOTIKA, n. pr. f. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie. 8,000 hab. Archevêché grec. Avant la prise de Constantinople, le sultan résidait à *Dimotika*. Bajazet II y naquit; il y mourut aussi en 1512. Charles XII y demeura longtemps après la fameuse bataille de Pultawa.

DIMUS, n. pr. m. (pr. *dimuce*) (du gr. δειμὸς, terreur). Myth. Fils de Mars et de Vénus, dieu qui produit la terreur. V. TERREUR, au Compl.

DIMYAIRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δὶς, deux; μυῶν, muscle). Zool. Qui a deux muscles. — DIMYAIRES, s. m. pl. Famille de mollusques conchifères.

* **DINAN**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'ancienne Bretagne, qui communique avec Rennes par le canal d'Ille-et-Rance ; patrie de Duclos. 7,500 habitants.

* **DINANDOIS, OISE**, adj. et s. Habitants ou habitante de Dinan, ville de la Bretagne. Il se dit quelquefois des habitants de Dinant, ville de Belgique. — Qui appartient à l'une de ces villes ou à leurs habitants.

DINANT, n. pr. m. Géogr. Ville de la Belgique, province de Namur, sur la Meuse. 4,000 hab. Elle était autrefois renommée pour les fabriques d'ustensiles en cuivre de toute espèce, connus dans le commerce sous le nom de *dinanderie*. Patrie du philosophe scolastique *David de Dinant*. Chef-lieu du dép. de Sambre-et-Meuse, sous l'empire français.

DINANTOIS, OISE, adj. et s. Géogr. Habitant de Dinant, en Belgique.

DINARA, n. pr. m. Géogr. Montagne de la chaîne des Alpes, dans la Dalmatie. 1,839 mètres de hauteur.

DINARA, n. pr. m. Géogr. Le sommet le plus élevé de l'Illyrie, 2,300 mètres.

DINARIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient aux *monts dinariques*, chaîne de montagnes qui appartient au Dinara; elle se rattache aux Alpes, et se dirigeant au S.-E., elle va jusqu'au Balkan, en traversant l'Illyrie, la Croatie, la Dalmatie, la Bosnie et l'Albanie, sur une étendue de 720 kilomètres.

DINDOULETTE, s. f. Zool. Nom vulgaire de l'hirondelle.

DINDYME, n. pr. f. Temps hér. Femme de Méon, roi de Phrygie, et mère de Cybèle, suivant Diodore.

DINDYMÈNE, adj. f. Myth. gr. Surnom de Cybèle, qui avait un temple sur le mont Dindyme.

DINÈBE, s. m. Bot. Genre de plantes graminées. On dit aussi *Dinèbre*.

DINÈME, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; νῆμα, filet). Zool. Qui est muni de deux filaments ou tentacules.

DINÉMOURE, s. m. (du gr. δὶς, deux; νῆμα, filament; οὐρὰ, queue). Zool. Genre de crustacés à corps très-allongé.

DINÈTE, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

DINGUY, s. m. Relat. Petite barque du Gange.

DINIA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la deuxième Narbonnaise, cap. des Bodiontiques, aujourd'hui *Digne*.

DINITE, s. f. Zool. Vermiculaire fossile.

DINKELSBUHL, n. pr. f. Géogr. Ville de la Bavière, cercle de la Rézat. 6,500 hab.

DINO, n. pr. f. Temps hér. L'une des trois Gréennes, sœurs des Gorgones. On l'appelait aussi *Chersis*.

DINOBRYON, s. m. (du gr. δῖνος, gouffre; βρύον, mousse). Zool. Genre de zoophytes infusoires.

DINODE, s. m. (du gr. δινώδης, tournoyant). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères.

DINOSAURIEN, s. m. (du gr. δεινὸς, grand; σαῦρος, lézard). Zool. Genre de reptiles sauriens fossiles, d'une taille gigantesque, découvert dans la Grande-Bretagne.

DINOTE, s. m. Zool. V. SPIRORBE, au Compl.

DINOTHÉRION, s. m. (du gr. δεινὸς, grand; θηρίον, animal). Zool. Sorte de tapir gigantesque trouvé en Europe à l'état fossile.

DINUS, n. pr. m. (pr. *dinuce*). Temps hér. Un des chevaux de Diomède, que leur maître nourrissait de chair humaine.

DIO, n. pr. f. Temps hér. Hyade, mère de Niobé.

DIOBOLE, s. m. (du gr. δὶς, deux; ὀβολὸς, obole). Ant. gr. Poids et monnaie d'Athènes, valant deux oboles. — Anc. méd. Poids équivalent à un scrupule.

DIOCÉSARÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville principale de la Galilée, durant le premier siècle de l'ère chrétienne. On l'appelait aussi *Sepphoris*, d'où le nom moderne de *Safouri*.

* **DIOCÈSE**, s. m. Ant. rom. Nom que Constantin donna aux grandes divisions des préfectures

de l'empire. Il y eut treize diocèses, savoir : 1° Cinq dans la préfecture d'Orient; Orient proprement dit, Égypte, Asie, Pont et Thrace. 2° Deux dans la préfecture de l'Illyrie; Macédoine et Dacie. 3° Trois dans la préfecture d'Italie; Italie, Illyrie et Afrique. 4° Trois dans la préfecture des Gaules; Gaule, Espagne et Bretagne. Chaque diocèse était divisé en provinces et avait pour gouverneur un vicaire du préfet.

DIOCLÉA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Dalmatie, patrie de Dioclétien.

DIOCLÉE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses de l'Amérique méridionale.

DIOCLÉES, s. f. pl. Ant. Fête qu'on célébrait en l'honneur de Dioclès de Mégare. — Recueil de lois que *Dioclès* donna aux Syracusains après qu'il eut défait Nicias, l'an 413 av. J. C. Plusieurs villes de la Sicile adoptèrent les dioclées.

DIOCORYSTÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des fils d'Égyptus, fiancé d'Hyppodamie.

DIOCTAÈDRE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; ὀκτὼ, huit; ἕδρα, base). Minér. Se dit des cristaux qui présentent dans leurs faces combinées deux octaèdres semblables.

DIOCTONAL, ALE, adj. Minér. Se dit d'un cristal qui, dans ses faces diverses, offre la combinaison de deux solides chacun à huit faces, mais différents l'un de l'autre.

DIŒCÈTE, s. m. (en gr. διοικητὴς). Ant. gr. Intendant, trésorier.

DIOGDOÈDRE, s. m. Minér. Cristal où se montre le phénomène de la diogdoédrie.

DIOGDOÉDRIE, s. f. (du gr. διὰ, par, à travers; ὄγδοος, huitième; ἕδρα, base). Minér. État des cristaux qui forment deux pyramides ayant une base commune, irrégulières, mais symétriques, de telle sorte que leur axe ne tombe pas au milieu de la base, mais plus près de l'une des faces.

DIOGDOÉDRIQUE, adj. des 2 g. Minér. Relatif à la diogdoédrie.

DIOGÉNIE, n. pr. f. Temps hér. Fille du fleuve Céphise, mère de Praxithée.

DIOGÉNIQUE, adj. des 2 g. Philos. Qui concerne Diogène le Cynique, sa personne et principalement ses doctrines. — On dit au fig. *diogénique* dans le même sens que cynique : *Des mœurs, des habitudes diogéniques.*

DIOGÉNISER, v. a. Néol. Rendre quelqu'un effronté, impudique. — v. n. Affecter l'impudicité et l'effronterie. — *se* DIOGENISER, v. pron. A le même sens que le neutre.

DIOGÉNISME, s. m. Néol. Cynisme.

DIGGOT, s. m. Relat. Huile ou gomme que les Russes retirent du bouleau en le brûlant.

* **DIOIS**, n. pr. m. Géogr. Ancienne contrée du Dauphiné, capitale *Die;* elle fait aujourd'hui partie du dép. de la Drôme.

DIOLIBA. Géogr. V. DJOLIBA, au Complément.

* **DIOMÉDA**, n. pr. f. Temps hér. Fille de Xuthus et femme de Déionée, mère de plusieurs enfants, parmi lesquels on trouve Céphale.

* **DIOMÈDE**, n. pr. m. Temps hér. Roi des Bistons, fils de Mars et de Cyrène, nourrissait des chevaux de chair humaine. V. au Dictionnaire. — *Diomède* l'Argien, selon Virgile, refusa d'intervenir dans la guerre entre Turnus et les Troyens. Selon quelques mythologues seulement, il fut tué par Énée, et ses amis en eurent tant de chagrin, qu'ils furent tous métamorphosés en albatros. Beaucoup de peuples d'Italie l'honorèrent comme le fondateur de leurs villes. Il eut même des temples dans les îles Diomédiennes. — *Champs de Diomède*, partie de l'Apulie où Diomède vint se fixer après son départ de la Grèce. La fameuse bataille de Cannes s'est livrée dans la partie orientale de cette contrée. — *Loi de Diomède*, se disait, chez les anciens, de la précaution qu'on prend envers quelqu'un de qui on se méfie en l'obligeant de marcher le premier. Ce fut ainsi qu'agit *Diomède* revenant d'enlever le palladium, accompagné d'Ulysse, qui craignait d'être attaqué par derrière et tué en trahison.

* **DIOMÉDÉE**, n. pr. f. Myth. Femme d'Iphiclus et mère d'Iolaüs. — s. f. Zool. Un des noms de l'albatros.

DIOMÉDIEN, IENNE, adj. Ant. Se dit de tout ce qui concerne Diomède. — *Oiseaux diomédiens*, les hérons ou plutôt les albatros, dont les compagnons de Diomède prirent la forme. Ils habitaient, dit-on, les îles *Diomédiennes*, accouraient ou volaient au-devant des navires grecs, mais ils fuyaient dès qu'ils apercevaient des vaisseaux romains. — *Iles Diomédiennes*, cinq petites îles voisines de la côte d'Apulie. La plus considérable est celle de *Caprera*. — *Loi diomédienne, champs diomédiens.* V., plus haut, le mot DIOMÈDE.

DIOMÉIES, s. f. pl. Ant. gr. Fêtes qu'on célébrait dans Athènes, suivant les uns, en l'honneur de Jupiter *Diomèus;* suivant les autres, chose plus probable, en l'honneur de *Diomus*, favori d'Hercule.

DIOMUS, n. pr. m. (pr. *diomuce*). Temps hér. Héros de l'Attique, favori d'Hercule : il fut mis au rang des dieux, et ce fut de lui que les habitants d'un bourg d'Athènes prirent le nom de *Dioméens.*

DIONE, s. m. Zool. Couleuvre qui habite les déserts voisins de la mer Caspienne.

* **DIONÉ**, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Atlas et femme de Tantale, qui la rendit mère de Pélops et de Niobé.

* **DIONYSIADE**, s. f. (du gr. Διόνυσος, Bacchus). Ant. gr. Nom que les Spartiates donnèrent aux prêtresses de Bacchus. Elles disputaient chaque année le prix de la course et de l'agilité.

* **DIONYSIAQUE**, adj. des 2 g. Qui concerne Bacchus. Le poète Nonnus donna le titre de *Dionysiaques* à un poëme dans lequel il raconte toutes les aventures de ce dieu. — Les Grecs appelaient aussi *dionysiaques* tous ceux qui se consacraient au théâtre.

DIONYSIARQUE, s. m. Ant. Titre du premier magistrat de la ville de Catane.

DIONYSIAS, s. m. Espèce de pierre précieuse dont parle Pline et qui n'est plus connue.

* **DIONYSIEN, IENNE**, adj. (du gr. Διόνυσος, Bacchus, ou Denys). Qui appartient à Bacchus ou à un homme du nom de Denys. — Chron. *Période dionysienne*, période inventée par Denys le Petit. V. PÉRIODE, au Complément. — *Dionysien*, se dit quelquefois aussi de ce qui concerne la ville de Saint-Denis.

DIONYSIES, s. f. pl. (du gr. Διόνυσος, Bacchus). Myth. gr. Nom commun de toutes les fêtes en l'honneur de Bacchus. Les plus importantes étaient celles d'Athènes, qui avaient lieu au commencement de chaque année. Il y avait les *grandes* et les *petites dionysies*, les *vieilles* et les *nouvelles.*

DIONYSION, s. m. Ant. Temple célèbre de Bacchus dans l'Attique.

* **DIONYSISQUE**, adj. des 2 g. (du gr. Διόνυσος, Bacchus). Méd. anc. Les Grecs entendaient par ce mot certaines éminences osseuses que l'on a remarquées sur le front de quelques personnes dans le voisinage des tempes : *Protubérances* ou *éminences dionysisques*. Bacchus est souvent représenté avec des cornes au front.

DIOPATRA, n. pr. f. Myth. Nymphe à laquelle Neptune fit violence, après avoir métamorphosé en arbre ses sœurs, qui voulaient la défendre.

* **DIOPÈTE**, adj. des 2 g. (du gr. διοπετὴς, envoyé de Jupiter). Myth. rom. Nom donné à certaines statues que l'on croyait tombées du ciel. Les habitants de la Tauride adoraient une déesse *diopète*. On l'employait aussi subst. : un *diopète.*

* **DIOPHANTE**, n. pr. m. Les questions attribuées à ce mathématicien s'appellent *problème de Diophante*. Ce sont, en général, de simples questions d'algèbre du premier degré, quelquefois indéterminées.

DIOPHORE, n. pr. m. Myth. Fils de la Terre. Dans son orgueil, il provoqua sa mère elle-même au combat ; les dieux le changèrent en rocher.

DIOPHRYS, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, double; ὀφρὺς, sourcil). Zool. Pourvu de sourcils doubles. — s. m. Genre de zoophytes infusoires.

DIOPHYTÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Priam, quelquefois appelé *Déipotès.*

DIOPS, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; ὤψ, œil). Anat. Qui a des yeux doubles.

DIOPSIDE, s. m. (même étym.) Minéral qu'on trouve dans le Piémont. — Zool. Genre d'insectes diptères que le Dictionnaire nomme à tort *diopse.*

DIOPSIDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un diopside. — DIOPSIDÉS, s. m. pl. Tribu d'insectes diptères.

* **DIORAMA**, s. m. Phys. Appareil qui n'a rien de commun avec le *panorama:* c'est un tableau que l'on voit d'un endroit obscur, tandis que la toile même est éclairée par une lumière cachée, mobile et quelquefois en transparent, de manière à produire les divers accidents d'ombre et de jour, et même un changement complet dans l'aspect de tous les objets, tel qu'un effet de neige succédant à la verdure.

DIORITE, s. m. (du gr. διοράω, je distingue). Minér. Un des noms de la diabase.

DIORITIQUE, s. m. Minér. Qui contient du diorite.

DIORTHOTIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui sert à l'opération de la diorthose. V. ce mot au Dict.

DIORYGME, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; ὄρυγμα, cavité). Bot. Genre de lichens dont la tige offre deux cannelures.

DIOSCODION, s. m. (du gr. Διὸς, de Jupiter; κῴδιον, toison). Ant. gr. Peau d'une victime sacrifiée à Jupiter, sur laquelle on faisait marcher ceux qui voulaient être initiés aux mystères d'Éleusis.

DIOSCORÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la dioscorée ou igname. — DIOSCORÉES, s. f. pl. Famille de plantes. On dit aussi *dioscoriacé, ée.*

DIOSCORÉE, s. f. Bot. Nom scientifique du genre igname.

DIOSCORIDE, n. pr. f. Géogr. anc. Ile de l'Afrique, dans la mer Érythrée. Aujourd'hui *Socotora.*

DIOSCORIDIEN ou **DIOSCORIEN**, s. m. Hist. eccl. Hérétique du III^e siècle, disciple de *Dioscore*, patriarche d'Alexandrie, imbu lui-même des erreurs d'Eutychès. Les *dioscoridiens* prétendaient qu'il n'y avait en Jésus-Christ qu'une seule nature, un seul entendement.

DIOSCURIES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville grecque sur le Pont-Euxin, la plus commerçante de la Colchide. On la nomma plus tard *Sebastopolis*. Aujourd'hui *Iscouria.*

DIOSIE, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes qui habitent l'Europe.

DIOSPYRÉ, ÉE, adj. Qui ressemble à un diospyre, plante qui n'est autre que le plaqueminier. — DIOSPYRÉES, s. f. pl. Famille de plantes ébénacées.

* **DIOTA**, s. f. (en gr. διώτη, de δὶς, deux; οὖς, ὠτὸς, oreille). Grand vase à deux anses dans lequel les anciens conservaient leur vin.

DIOXIPPÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille du Soleil et de Clymène et sœur de Phaéton. — Danaïde, fiancée d'Égyptus. — Amazone célèbre. — Chien d'Actéon.

DIOXIPPUS, n. pr. m. (pr. *dioxippuce*). Temps hér. Compagnon d'Énée; il fut tué par Turnus.

DIPÉRIANTHÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux fois; περὶ, autour, ἄνθος, fleur). Bot. Qui a deux périanthes ou enveloppes florales.

DIPHALANGARCHIE, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; φάλαγξ, phalange; ἀρχὴ, commandement). Ant. gr. Corps de troupes composé de deux phalanges formant un total de 8,192 hommes. On dit aussi *diphalangie.*

DIPHALANGARQUE, s. m. Chef d'une diphalangarchie.

DIPHRYLLE, s. m. Bot. Plante de la Pensylvanie.

DIPHTHÈRE, s. f. (du gr. διφθέρα, dépouille). Ant. gr. Nom générique de toutes les peaux d'animaux sur lesquelles on écrivait avant l'invention du papier. — Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, dont les espèces vivent sur les pins.

DIPHTHÉRION, s. m. (même étym.). Bot. Genre de champignons.

DIPHYDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un diphye. — DIPHYDES, s. m. pl. Famille d'acalèphes.

DIPHYE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; φυὴ, nature). Qui est de deux natures, qui a deux natures : *Les syrènes étaient diphyes.* — Qui est à la fois patricien et plébéien. C'est en ce sens que, selon M. Ballanche, Orphée était *diphye.* — s. m. Genre d'acalèphes.

DIPHYÈS, adj. m. (même étym.). Ant. Surnom donné à Cécrops comme instituteur du mariage. — C'était aussi, chez les Grecs, le surnom de tous les dieux auteurs ou symboles de la fécondité, de Bacchus, d'Éros, d'Orphée, etc.

DIPHYITE, s. f. (même étym.). Minér. Nom donné par Pline à certains corps pétrifiés qui ont des rapports de forme avec les organes de la génération des deux sexes.

DIPHYLLOBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δὶς deux; φύλλον, feuille; βράγχια, branchie). Zool. Qui a des branchies formées de deux feuillets. — DIPHYLLOBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques.

DIPHYSE, s. f. (du gr. δὶς, deux; φῦσα, vessie). Bot. Arbrisseau d'Amérique, famille des légumineuses.

DIPHYTANTHE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; φυτὸν, plante; ἄνθος, fleur). Bot. Se dit des plantes qui, sur des pieds différents, sortant du même tronc, portent des fleurs des deux sexes.

* **DIPHYTE**, adj. des 2 g. et s. f. (du gr. δὶς, deux; φυτὸν, plante). Bot. Nom donné aux plantes qui semblent avoir deux existences végétales distinctes.

* **DIPLANTIDIENNE**, adj. et s. f. Phys. Lu-

nette à deux objectifs dans laquelle chaque objet produit deux images qui partent des bords opposés du champ de la lunette, s'avancent l'une vers l'autre, se joignent, se confondent, se séparent ensuite et disparaissent. La *diplantidienne* n'est plus d'aucun usage.

DIPLAQUE, s. m. (du gr. δίπλαξ, à deux plaques). Bot. Genre de plantes scrofulariées, originaires d'Afrique, et recherchées pour la beauté de leurs fleurs.

DIPLASIASME, s. m. (du gr. διπλάσιος, double). Ant. gr. Manœuvre dont l'effet est d'étendre la ligne de bataille.—Méd. Duplication de quelque membrane.

* **DIPLE**, s. f. (du gr. διπλῆ, fém. de διπλόος, double). Paléog. Signe qu'employaient les grammairiens pour noter une leçon douteuse. Il avait la forme d'un *lambda* couché horizontalement <. Quand on voulait distinguer dans les pièces grecques un morceau lyrique de ce qui n'était que déclamé, on doublait le *diple* < >. Plus tard, et dans le moyen âge, on s'est servi de ce signe pour marquer les citations de l'Écriture.

DIPLÉCOLOBÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux fois; πλέκω, j'enlace; λοβός, lobe). Bot. Se dit des plantes dont les cotylédons sont pliés deux fois en travers.

DIPLÉRION, s. m. Zool. Genre de zoophytes fossiles.

DIPLÈTHRE, s. m. Ant. gr. Mesure qui valait deux plèthres.

DIPLEUROBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δὶς, deux fois; πλευρὰ, côté; βράγχια, branchies). Zool. Qui porte des branchies de deux côtés. — DIPLEUROBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

DIPLOCÉPHALIE, s. f. (du gr. διπλόος, double; κεφαλή, tête). Anat. Monstruosité qui offre deux têtes sur un même tronc.

DIPLOCHÈTE, adj. des 2 g. du gr. διπλόος, double; χαίτη, chevelure). Hist. nat. Qui est muni de deux soies, filaments ou tentacules.

DIPLOCOPE, s. m. (du gr. διπλόος, double; κοπή, entaille, incision). Chir. Instrument pour opérer la section de la cornée transparente.

DIPLOCTÉNION, s. m. (du gr. διπλόος, double; κτένιον, petit peigne). Zool. Genre de polypiers qui ont le corps dentelé.

DIPLODERME, s. m. (du gr. διπλόος, double; δέρμα, peau). Bot. Genre de champignons qui ont une double pellicule.

DIPLODION, s. m. Bot. Genre de plantes orchidées.

DIPLODONTE, s. m. (du gr. διπλόος, double; ὀδοὺς, dent). Zool. Genre de coquilles dentelées. — Genre d'acarides.

DIPLOÈDRE, s. m. (du gr. διπλόος, double; ἕδρα, base). Minér. Cristal qui offre dans sa forme deux espèces de rhomboèdre.

DIPLOÉDRIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui a la forme d'un diploèdre.

DIPLOGASTRIE, s. f. (du gr. διπλόος, double; γαστήρ, ventre). Méd. Monstruosité qui consiste dans l'implantation de deux corps, de deux troncs sur le même bassin.

DIPLOGÉNÈSE, s. f. (du gr. διπλόος, double; γένεσις, création). Anat. Monstruosité qui consiste dans l'existence et la réunion de plusieurs germes dans le même individu.

DIPLOGÉNIEN, IENNE, adj. (même étym.). Bot. Qui a une double origine, ou qui peut naître de deux manières. Ce mot se dit de certaines plantes qui peuvent venir de semis ou de bouture.

DIPLOGON, s. m. (du gr. διπλόος, double; γωνία, angle). Bot. Plante graminée de l'Australie.

DIPLOHÉMIÉDRIE, s. f. Minér. État d'un cristal qui présente deux hémiédries, mais non parallèles.

DIPLOHÉMIÉDRIQUE, adj. des 2 g. Qui offre la diplohémiédrie.

DIPLOÏS, s. m. (pr. *diplo-ice*) (en gr. διπλοΐς, de διπλόος, double). Ant. gr. Genre de vêtement faisant office de manteau et assez ample pour qu'on pût le mettre en double.

DIPLOLÈNE, s. f. (du gr. διπλόος, double; ληνὸς, cavité). Bot. Genre de plantes diosmées de l'Australie.

DIPLOLÉNÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une diplolène. — DIPLOLÉNÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

* **DIPLOLÉPAIRE**, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un diplolèpe. — *Diplolépaires*, s. m. pl. Famille d'hyménoptères.

DIPLOLÉPIDE, s. m. (du gr. διπλόος, double; λεπὶς, écaille). Bot. Plante du Chili.

* **DIPLOMATIQUE**, adj. des 2 g. Qui appartient à la *diplomatique* qui se trouve dans les chartes et diplômes : *Écritures, caractères diplomatiques.*

* **DIPLOMATISTE**, s. m. Celui qui se livre à l'étude de la *diplomatique* et non pas de la *diplomatie*. Cette dernière est du ressort du *diplomate*. Il importe bien de ne pas confondre ces mots.

* **DIPLÔME**, s. m. Chim. Vase à parois doubles entre lesquelles on introduit de l'eau. Ces vases font l'office de bain-marie.

DIPLOMÉRIDE, s. f. (du gr. διπλόος, double; μερὶς, portion). Bot. Plante orchidée du Népaul.

DIPLOMYÉLIE, s. f. (du gr. διπλόος, double; μυελὸς, moelle). Anat. Monstruosité qui consiste dans l'existence chez le même individu d'une double moelle épinière.

DIPLONEURE, adj. des 2 g. (du gr. διπλόος, double; νεῦρον, nerf). Anat. Se dit des animaux qui ont un double système nerveux.

DIPLONOME, adj. des 2 g. (du gr. διπλόος, double; νόμος, loi). Hist. nat. Qui est soumis à deux lois.

DIPLONYX, s. m. (du gr. διπλόος, double; ὄνυξ, ongle, crochet). Bot. Plante légumineuse de la Louisiane, armée de petits crochets alternes.

DIPLOPAPPE, s. m. (du gr. διπλόος, double; πάππος, aigrette). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

DIPLOPELTE, s. m. (du gr. διπλόος, double; πέλτις, bouclier). Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, famille des sapindacées.

DIPLOPÉRISTOMATÉ, ÉE, adj. (du gr. διπλόος, double; περὶ, autour; στόμα, bouche). Bot. Se dit des mousses qui sont pourvues d'un double péristome. On dit aussi *diplopéristomé*.

DIPLOPHRACTE, s. m. (du gr. διπλόος, double; φρακτὸς, enveloppe). Bot. Arbre de l'île de Java, famille des tiliacées.

DIPLOPHYLLE, s. m. (du gr. διπλόος, double; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes qui ressemblent beaucoup à la véronique.

DIPLOPODE, adj. des 2 g. (du gr. διπλόος, double; ποὺς, οδος, pied). Zool. Se dit des myriapodes qui ont deux paires de pattes à la plupart de leurs anneaux.

DIPLOPOGONE, adj. des 2 g. (du gr. διπλόος, double; πώγον, barbe). Bot. Se dit des mousses qui ont un double duvet en forme de péristome.

DIPLOPRION, s. m. (du gr. διπλόος, double; πρίον, scie). Bot. Plante légumineuse des déserts de la Libye.

* **DIPLOPTÈRE**, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. διπλόος, double; πτερὸν, aile). Qui a les ailes doubles ou pliées en deux.

DIPLORHOMBOÈDRE, s. m. Minér. Syn. de *diploèdre*.

DIPLOSANTHÉRÉ, ÉE, adj. (du gr. διπλόος, double; ἀνθηρὸς, anthère). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs ont deux fois plus d'anthères que de divisions dans la corolle.

DIPLOSE, s. f. (du gr. διπλῶσις). Méd. Duplication, redoublement d'un accès, d'un mal, d'un accident, etc.

DIPLOSPORE, s. m. (du gr. διπλόος, double; σπορὰ, semence). Bot. Arbrisseau de la Chine, famille de rubiacées.

DIPLOSTACHYON, s. m. (du gr. διπλόος, double; στάχυς, épi). Bot. Genre de mousse.

DIPLOSTÉGE, s. m. (du gr. διπλόος, double; στέγη, lame ou tuile). Bot. Arbrisseau du Pérou, famille des mélastomacées.

DIPLOSTEMME, s. m. (du gr. διπλόος, double; στέμμα, couronne). Bot. Un des noms de la tagalée.

DIPLOSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. διπλόος, double; στήμων, étamine). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs ont deux fois plus d'étamines que la corolle n'a de divisions. On dit aussi *diplostémonopétale*.

DIPLOSTEPHION, s. m. (du gr. διπλόος, double; στέφος, couronne). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des composées.

DIPLOSTOME, s. m. (du gr. διπλόος, double; στόμα, bouche). Zool. Genre de mammifères qui habitent sur les bords du Missouri.

DIPLOTAXIS, s. m. (du gr. διπλόος, double; τάξις, rang). Bot. Genre de plantes crucifères.

DIPLOTÉGE, s. m. (du gr. διπλόος, double; τέγος, toit). Bot. Sorte de fruit qui ne s'ouvre pas et qui reste engagé dans le calice.

DIPLOTHÉMION, s. m. (du gr. διπλόος, double; θῆμα, boîte). Bot. Genre de palmiers du Brésil.

DIPNEUMONÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux; πνεύμων, poumon). Zool. Qui a deux poumons.

DIPNOÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux fois; πνέω, je respire). Zool. Qui a deux manières de respirer, par les branchies et par les poumons.

DIPNOPHORE, s. m. Ant. gr. V. DÉIPNOPHORE, au Dictionnaire.

DIPNOSOPHISTE, s. m. Philol. V. DÉIPNOSOPHISTE, au Dictionnaire et au Complément.

DIPODE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; ποῦς, pied). Zool Qui n'a que deux pattes.

DIPODIE, s. f. (même étym.). Littér. anc. Manière de scander, de mesurer les vers en prenant deux vers à la fois.

DIPODION, s. m. (du gr. δὶς, deux; πόδιον, petit pied). Bot. Genre de plantes orchidées.

DIPOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *dipus*, gerboise, et du gr. εἶδος, apparence). Zool. Qui ressemble à une gerboise. — DIPOÏDES, s. m. pl. Famille de rongeurs.

DIPOLYCOTYLÉDONÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux fois; πολὺς, abondant; κοτυληδὼν, cotylédon). Bot. Qui a deux cotylédons multifides.

DIPOROBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δὶς, deux; πόρος, ouverture; βράγχια, branchies). Zool. Se dit des animaux dont les branchies s'ouvrent à l'extérieur et offrent deux ouvertures. — DIPOROBRANCHES, s. m. pl. Famille de poissons.

DIPRAG, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, sur le Gange. Elle a souffert du tremblement de terre de 1813. Temple fréquenté par les pèlerins. Les brahmines qui s'y trouvent en grand nombre lui donnent le nom de *Deva-prayaga*.

DIPROSOPE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δὶς, deux; πρὸς, en avant; ὤψ, œil). Zool. Qui a les deux yeux placés d'un seul côté du corps. — DIPROSOPES, s. m. pl. Famille de poissons.

DIPROTOPHYLLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est muni de deux protophylles ou cotylédons.

DIPSACÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *dipsacus*, chardon). Bot. Qui ressemble à la cardère ou chardon épineux. — DIPSACÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

DIPSACUS, n. pr. m. (pr. *dipsakuce*). Myth. Fils du fleuve Phyllis.

* **DIPSADE**, s. m. Zool. Genre de reptiles ophidiens. — Coquille bivalve qu'on trouve dans les rivières de la Bohême.

DIPSOMANIE, s. f. (du gr. δίψα, soif; μανία, manie). Méd. Délire avec une soif brûlante.

DIPTÉRIDE, s. f. (du gr. δὶς, deux; πτερὸν, aile). Bot. Fougère des Indes orientales.

* **DIPTÉRIGIEN, IENNE**, adj. V., plus bas, DIPTÉRYGIEN, seule orthographe régulière.

DIPTÉROCARPÉ, ÉE, adj. et s. f. (du gr. δίπτερος, à deux ailes; καρπὸς, fruit). Bot. Qui ressemble au diptérocarpe. — DIPTÉROCARPÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui renferme le genre diptérocarpe.

DIPTÉROLOGIE, s. f. (du gr. δίπτερος, diptère; λόγος, discours). Traité sur les insectes diptères.

DIPTÉROLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la diptérologie.

DIPTÉROLOGUE, s. m. Celui qui se livre à l'étude de la diptérologie.

DIPTÉRYGIEN, IENNE, adj. et s. m. (du gr. δὶς, deux, πτέρυξ, πτέρυγὸς, aile). Zool. Qui a deux nageoires. — DIPTÉRYGIENS, s. m. pl. Classe de poissons.

DIPTÉRYX, s. m. (même étym.). Bot. Genre de plantes légumineuses.

DIPTURE, s. m. Zool. Poisson du genre de la raie.

* **DIPTYQUE**, s. m. Peint. Tableau ou bas-relief recouvert de deux volets dont la surface intérieure est aussi peinte ou sculptée. Le moyen âge a produit un grand nombre de ces *diptyques*, dont quelques-uns sont extrêmement curieux.

DIPYRAMIDODÉCAÈDRE, adj. m. (du gr. δὶς, deux; πυραμὶς, pyramide; δώδεκα, douze; ἕδρα, base). Minér. Se dit d'un cristal qui présente deux pyramides à douze faces.

DIPYRE, s. m. (du gr. δὶς, deux; πῦρ, feu). Minéral qu'on trouve dans les Pyrénées.

DIPYRÉNÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux; πυρὴν, πυρῆνος, noyau). Bot. Se dit des plantes dont le fruit renferme deux pyrènes ou noyaux.

DIPYRRHICHE ou **DIPYRRHIQUE**, adj. et s. m. (du gr. δὶς, deux; πυῤῥίχιος, pyrrhique). Littér. anc. Double pyrrhique, pied de vers composé de quatre brèves. On l'appelle aussi *procéleusmatique*.

DIRADIATION, s. f. (de *di*, çà et là, et du

lat. *radius*, rayon). Phys. Action de la lumière, du calorique, de l'électricité qui rayonnent en tous sens.

DIRADIOTÈS, n. pr. m. (du gr. δειρὰς, δειράδος, sommet). Myth. Surnom d'Apollon à Argos, où il avait un temple sur une hauteur.

* **DIRCÉ**, n. pr. f. Myth. Fontaine de Béotie, dans laquelle Dircée fut jetée après avoir été traînée par un taureau furieux.

DIRCÉEN, ENNE, adj. Ant. Qui concerne la fontaine de Dircé dans la Béotie. — Béotien. — *Héros dircéen*, surnom d'Amphion. — *Cygne dircéen*, surnom de Pindare.

* **DIRE**, v. a. Prov. *Qui dit tout n'excepte rien.* — *Bien dire fait rire, bien faire fait taire.* — *Il y a encore une messe à dire*, se dit pour donner à entendre que tout n'est pas encore fini. — *Il dit d'or; et si, il n'a pas le bec jaune;* il est très-instruit, bien qu'il n'en ait pas l'air.

DIRÉ, n. pr. m. Géogr. anc. Ville importante de la Nubie, vis-à-vis l'entrée du golfe Arabique. Ce golfe portait aussi le nom de *Diré*, aujourd'hui *Bab-el-Mandel*.

* **DIRECT, ECTE**, adj. En musiq. *Intervalle direct*, celui qui se trouve entre la tonique et un de ses harmoniques. La tierce majeure, la quinte et l'octave sont des *intervalles directs*. Ces tons constituent ce qu'on appelle l'accord parfait. — *Accord direct*, celui dont les tons vont du grave à l'aigu. — *Mouvement direct*, celui de deux parties de chant ou d'accompagnement qui montent et descendent ensemble au lieu de se croiser. — Dans l'ancienne logique, on appelait *conclusion directe*, une conclusion dont le petit terme était le sujet, et le grand terme l'attribut.

DIRECTARIEN, s. m. (en lat. *directarius*). Ant. rom. Nom que l'on donnait à Rome à des voleurs qui s'introduisaient dans les maisons pour y exercer leur industrie. Les lois du digeste prononcent des peines très-sévères contre les *directariens*.

* **DIRECTEUR**, s. m. Hist. eccl. Titre du supérieur d'une maison des missionnaires du Saint-Sacrement. — Dans l'ancienne constitution germanique, on appelait *directeurs* les princes qui se trouvaient à la tête des cercles, et qui étaient chargés de convoquer les assemblées, de recueillir les votes, de recevoir les rescrits impériaux, etc. Il y avait deux *directeurs* dans chaque cercle.

* **DIRECTION**, s. f. Hist. eccl. Maison des missionnaires du Saint-Sacrement. — *Direction* se disait autrefois du gouvernement des finances et des commissions nommées par le roi pour régler les affaires de ce département. — Hôtel et bureaux d'un directeur.

* **DIRECTOIRE**, s. m. Anc. législ. Juridiction et tribunal établis autrefois à Strasbourg pour connaître de toutes les affaires qui concernaient les gentilshommes, et statuer sur l'appel des sentences rendues par les juges seigneuriaux et par les baillis. — *Directoire*, nom des conseils d'administration créés par la première constitution dans chaque département. Les *directoires de département* ont été remplacés par les préfets.

* **DIRHIM** ou **DIRHAM**, s. m. Poids employé par les Persans pour l'or et l'argent. Il vaut 9 grammes 79 centigrammes. — Nom arabe de la drachme.

DIRHINE, s. m. (du gr. δὶς, deux; ῥίν, nez). Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

DIRHOMBOÉDRIQUE, adj. des 2 g. Minér. Se dit des cristaux qui offrent la réunion de deux rhomboèdres. V. DIPLOÈDRE, au Complément.

DIRHYNQUE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; ῥύγχος, bec). Zool. Qui a deux becs ou deux suçoirs.

* **DIRIBITEUR**, s. m. (du lat. *diribare*, distribuer). Ant. Nom par lequel les Romains désignaient ceux qui dans les assemblées du peuple distribuaient aux assistants les tablettes sur lesquelles chacun d'eux devait écrire son suffrage. — Apulée a donné le même nom aux esclaves qui apportaient les mets à table et servaient les convives.

DIRK, s. m. Poignard que portent les montagnards écossais.

DIROTE, s. m. Zool. Insecte coléoptère de Java.

DIS, s. m. Mus. Mot qui signifie *ré dièze* et dont se servent les Allemands assez mal à propos pour désigner le ton de mi-bémol. *Corni in dis*, cors en mi-bémol.

DIS, n. pr. m. Myth. lat. Nom de Pluton considéré comme dieu des trésors souterrains.

DISACCION, s. m. Bot. Genre de plantes crucifères.

DISARRHÈNE, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; ἄῤῥην, mâle). Bot. Genre de plantes graminées.

DISCÉLION, s. m. Bot. Genre de mousses.

DISCHIDION, s. m. (du gr. διςχιδὴς, fendu). Bot. Genre de plantes dont les fleurs ressemblent à la violette.

DISCHIRÉE, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

DISCICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *discus*, disque; *colere*, habiter). Bot. Se dit de certains champignons qui croissent sur le tronc des arbres coupés.

DISCICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *discus*, disque; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le thorax en forme de disque.

DISCIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *discus*, disque; *fero*, je porte). Hist. nat. Qui porte un disque.

DISCIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *discus*, disque; *flos, floris*, fleur). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs ont à leur base une espèce de disque.

DISCIGYNE, adj. des 2 g. (du gr. δίσκος, disque; γυνή, femme). Bot. Se dit des plantes dont l'ovaire se trouve implanté sur un disque.

* **DISCIPLINAIRE**, s. m. Nom que les anglicans ont longtemps donné aux membres de l'église presbytérienne.

* **DISCIPLINE**, s. f. Art milit. *Compagnie de discipline*, corps composé de soldats condamnés à des peines afflictives; on les fait travailler à des travaux de terrassement ou autres semblables, et ils sont assujettis à un régime très-rigoureux.

* **DISCOBOLE**, s. m. (du gr. δίσκος, disque; βολή, dard). Zool. Nom générique des poissons dont les nageoires ventrales sont réunies en forme de disque au-dessous de la gorge. — DISCOBOLES, s. m. pl. Famille de poissons.

DISCOCAPNOS, s. m. (pr. *diskokapnoce*) (du gr. δίσκος, disque; καπνὸς, fumeterre). Bot. Plante du cap de Bonne-Espérance, qui tient de la fumeterre.

DISCOÏDAL, ALE, adj. (du gr. δίσκος, disque; εἶδος, forme). Didact. Qui a de la ressemblance avec un disque.

DISCOÏDO-RADIÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit de la calathide des synanthérées, quand elle porte deux couronnes, l'une radiante, l'autre irradiante.

DISCOLABE, s. f. Zool. Genre d'acalèphes.

DISCOLITE, s. m. (du gr. δίσκος, disque). Zool. Genre de coquillages fossiles en forme de disque.

DISCOLORE, adj. des 2 g. (de *dis*, particule disjonctive, et du lat. *color*, couleur). Phys. Se dit des corps plans dont les deux faces ne sont pas de la même couleur.

DISCONTINU, UE, adj. Didact. Qui offre des solutions de continuité, des interruptions, qui n'est pas continu.

DISCONTINUITÉ, s. f. État de ce qui est discontinu.

DISCONVENABLEMENT, adv. Néol. D'une manière inconvenante.

DISCOPHORE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δίσκος, disque; φορὸς, qui porte). Didact. Qui porte un disque. — Zool. Se dit des animaux qui ont quelque organe en forme de disque. — DISCOPHORES, s. m. pl. Ordre d'acalèphes.

* **DISCORDE**, s. f. Au jeu de l'hombre, les quatre rois réunis dans la même main.

DISCOSOME, adj. des 2 g. (du gr. δίσκος, disque; σῶμα, corps). Zool. Qui a le corps en forme de disque. — s. m. Reptile saurien de l'Australie.

DISCOSURE, adj. des 2 g. (du gr. δίσκος, disque; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a la queue déprimée en forme de disque.

DISCOVION, s. m. Bot. Genre de plantes crucifères.

* **DISCURSIF, IVE**, adj. (de *discours* qui autrefois s'est pris pour raisonnement). *Méthode discursive* s'est dit dans l'ancienne logique de la synthèse ou déduction. — Les quiétistes ont employé ce mot pour, inconstant, incertain.

DISCUSSEUR, s. f. (du lat. *discussor*, examinateur). Ant. rom. Officier qui recevait les comptes des collecteurs des tributs.

* **DISCUSSION**, s. f. Méd. Résolution d'une tumeur. — Mathém. *Discussion des équations.* V. ÉQUATION, au Complément.

DISCUTABLE, adj. des 2 g. Qui est sujet à discussion, qui peut être discuté.

DISDIACLASE, s. f. (du gr. δὶς, deux fois; διακλάω, rompre). Minér. Double réfraction.

DISDIACLASTIQUE, adj. des 2 g. Minér. Se dit des cristaux qui produisent la double réfraction.

DISDIAPASON, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; διὰ, à travers, πασῶν, tous; sous-entendu φωνῶν, les sons). Mus. anc. Nom grec d'une double octave. Comme il n'y a que très-peu de voix qui puissent dépasser cet intervalle, les Grecs y renfermaient toutes leurs mélodies et ils l'appelaient système.

DISENTIS ou **DISSENTIS**, n. pr. m. Géogr. Bourg de Suisse, canton des Grisons, près du Rhin, à 1,300 mètres au-dessus du niveau de la mer. 1,200 hab. Grande foire de bétail.

DISÉPALE, adj. des 2 g. Bot. Qui est formé de deux pièces distinctes ou sépales.

DISEXUEL, ELLE, adj. Bot. Qui a deux sexes. Peu usité.

* **DISGRÉGATION**, s. f. Phys. Destruction de l'état d'agrégation.

* **DISGRÉGER**, v. a. Phys. Réduire un corps en petites parties, le piler, le broyer. C'est proprement détruire l'agrégation.

DISHARMONIE, s. f. Néol. Effet produit par des sons qui ne sont pas en accord. — Au fig., dissentiment. Ce mot fait double emploi avec *discordance;* il est peu usité.

DISIDOLIQUE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; εἴδωλον, image). Phys. Qui produit ou fournit deux images à la fois.

* **DISJONCTIF, IVE**, adj. Gramm. hébr. *Accent disjonctif*, accent tonique qu'on emploie comme signe de ponctuation. Par une assez bizarre singularité, les *accents disjonctifs* ou *maîtres*, portent le nom d'*empereurs*, de *rois*, de *ducs* et de *comtes*. — Philos. Dans le système de Kant: *Forme disjonctive*, forme d'un raisonnement composé de jugements où l'attribut est réuni au sujet.

DISJONCTIFLORE, adj. des 2 g. Bot. Se dit des plantes qui ont des fleurs disjointes, séparées l'une de l'autre.

* **DISJONCTION**, s. f. Rhét. Figure d'élocution qu'on emploie lorsqu'en citant les paroles d'un interlocuteur on supprime les *dit-il*, *reprit-il*, *continua-t-il*. — Dans l'ancienne musique des Grecs, l'espace qui séparait la mèse de la paramèse, ou en général séparait un tétracorde d'un autre tétracorde, lorsqu'ils n'étaient pas conjoints; cet espace est d'un ton. — *Arrêt de disjonction*. Prat. Jugement d'un tribunal qui décide que deux causes seront plaidées et jugées séparément.

DISODÉE, s. m. Bot. Plante grimpante du Pérou.

DISONYCHE, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; ὄνυξ, ongle). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des cycliques.

DISPARAISSANT, ANTE, adj. Qui disparaît, qui se dissipe, qui s'évanouit. Fléchier s'est servi de ce mot: *Sombre, vide et disparaissante figure*

DISPAREIL, EILLE, adj. Vieux mot employé par Montaigne, et signifiant dissemblable.

DISPASTE, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; σπάω, je tire). Mécan. anc. Il se disait d'une machine qui allait au moyen de deux poulies.

* **DISPENSATEUR**, s. m. Ant. rom. Payeur ou trésorier de l'armée sous les empereurs.

* **DISPENSE**, s. f. Prov. *A point marié ne faut point de dispense*, il ne faut pas beaucoup de précautions quand on s'abstient.

DISPERSIF, IVE, adj. Phys. Qui produit le phénomène de la dispersion des rayons lumineux.

DISPORE, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; πόρος, pore). Bot. Genre de plantes liliacées, originaire des Indes.

DISPORION, s. m. (du gr. δὶς, deux fois; σπορὰ, spore). Bot. Genre de champignons.

* **DISPOSITION**, s. f. Hist. Rescrit des empereurs sur les procès pour le jugement desquels on avait recours au prince. — *Comte du trésor des dispositions*, titre du troisième surintendant des archives impériales, ayant sous sa garde les *dispositions* et le livre des bénéfices. — Jurispr. *Disposition entre vifs*, celle qui a lieu sans que la considération de la mort y influe en aucune manière; *disposition à cause de mort*, celle qui a lieu en considération de la mort prochaine; *disposition caduque*, celle qui ne peut être exécutée pour une cause légale quelconque. — *Dispositions d'un jugement*, la partie de ce jugement qui détermine ce qui est à faire par l'une ou l'autre des parties. On dit aussi *dispositif*, s. m.

DISPOTÉE, s. f. Zool. Genre de coquilles univalves.

DISPROPORTIONNEL, ELLE, adj. Qui n'est point dans les proportions requises.

DISPROPORTIONNELLEMENT, adv. D'une manière disproportionnelle.

DISPUTANT, ANTE, Adj. Néol. Voltaire l'a employé substantiv. : *J'ai dit aux disputants.* Montaigne dit *disputeur*; mais il donne à ce mot le sens d'examinateur.

* **DISPUTER**, v. a. Mar. *Disputer le vent à un navire*, courir des bordées pour gagner le vent sur ce bâtiment.

* **DISPUTEUR, EUSE**, adj. Qui aime à disputer. *La disputeuse ville d'Alexandrie* (Voltaire).

* **DISQUE**, s. m. Liturg. gr. Plat sur lequel on met le pain consacré. — Zool. Dernier tour de spire d'une coquille univalve. — Partie convexe des coquilles bivalves.

* **DISSEMBLABLE**, adj. et s. m. Hist. relig. Nom qu'on donna autrefois aux ariens, qui enseignaient que le Verbe était *dissemblable* au Père.

DISSEMBLER, v. n. Néol. Ne pas ressembler à quelqu'un ou à quelque chose. Peu usité.

DISSENTER, s. m. (pr. *di-cenn-teur*). Hist. rel. Nom donné par les Anglais à tous les chrétiens de leur pays qui n'appartiennent pas à l'Eglise anglicane. On les appelle aussi *dissidents*.

DISSENTÉRISME, s. m. Hist. relig. Opinion, état des *dissenters* en Angleterre.

DISSENTIR, v. n. Ne pas donner son assentiment, être opposé. Ce mot n'est plus usité; il serait pourtant utile. On se sert très-bien du mot *dissentiment*.

DISSÉQUANT, ANTE, adj. Méd. Se dit d'un mode de dilatation morbide : *Anévrisme disséquant*.

DISSIGNE, s. m. Algèb. Variation de signe. — adj. des 2 g. Des quantités, des termes qui ont des signes différents. Il s'emploie par opposition à *consignes*.

* **DISSIMILITUDE**, s. f. Rhét. Figure de pensee qui développe les différences de deux objets qu'on avait d'abord rapprochés par analogie.

DISSITIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *dis*, çà et là; *situs*, situé; *flos*, *floris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont écartées les unes des autres.

DISSOCIAL, ALE, adj. Néol. Synonyme peu usité d'*antisocial*.

DISSOCIER, v. a. Néol. Rompre une association. On dit plus ordinairement *désassocier*.

DISSOLUBILITÉ, s. f. Didact. Qualité de ce qui est dissoluble.

* **DISSOLUBLE**, adj. des 2 g. Qui peut se dissoudre. L'assemblée législative, et plus tard le Code civil, ont déclaré le *mariage dissoluble* par le divorce.

DISSOLVANDE, s. m. Anc. chim. Corps destiné à être dissous dans un liquide. Mieux, *dissolvendum*.

* **DISSOLVANT, ANTE**, adj. et s. m. Polit. Se dit figurément de toute cause qui amène l'affaiblissement des pouvoirs et des principes : *Influence dissolvante; c'est un dissolvant.*

DISSUASIF, IVE, adj. Néol. Qui est propre à dissuader.

DISTACHYÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux fois; σταχὺς, épi). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs sont disposées en deux épis.

* **DISTANCE**, s. f. Art. milit. L'espace entre les rangs ou les subdivisions d'une colonne; il se dit par opposition à *intervalle*, espace beaucoup plus considérable qui isole les corps principaux dans une ligne de bataille. — *Distance légale*, celle qui se trouve entre le lieu où siége le tribunal devant lequel on assigne, et le lieu où demeure la partie assignée. Chaque *distance* de trois myriamètres augmente d'un jour les délais. — Beaux-arts. *Point de distance*, celui où l'on doit se placer pour bien saisir l'ensemble d'un monument, d'un édifice.

DISTANCÉ, ÉE, adj. Man. Se dit d'un cheval qui, dans une course, est devancé par les autres chevaux.

DISTÈGE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; στέγη, toit) Minér. Se dit des cristaux qui offrent deux sommets superposés.

DISTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; στήμων, étamine). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs ont deux étamines.

DISTÉMONOPLIANTHÉRÉ, ÉE, adj. (du gr. δὶς, deux; στήμων, fil; πλέιον, plus nombreux; ἀνθηρὸς, anthère). Bot. Dont les anthères sont deux fois plus nombreuses que les filaments des étamines.

DISTÉPHANE, s. m. (du gr. δὶς, deux; στέφανος, couronne). Bot. Arbrisseau de l'île de France, famille des hélianthées.

DISTHÉNIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient du disthène.

DISTICHIDE, s. f. (du gr. δὶς, deux; στίχος, rangée) Bot. Plante des îles d'Afrique.

DISTICHOCÈRE, s. m. (du gr. δὶς, deux; στίχος, rangée; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des longicornes.

DISTICHOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. δίστιχος, qui a deux rangs; φύλλον, feuille). Bot. Se dit des plantes qui ont les feuilles disposées sur deux rangs.

* **DISTICHOPORE**, s. m. (du gr. δὶς, deux; πόρος, ouverture). Zool. Genre de polypiers, mais non pas de plantes marines.

DISTIGMATE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; στίγμα, stigmate). Bot. Qui est muni de deux stigmates.

* **DISTIGMATIE**, s. f. (même étym.). Bot. État d'une plante qui a deux stigmates.

DISTILLABLE, adj. des 2 g. Susceptible de subir la distillation.

* **DISTINGUO**. Mot lat. qui signifie *je distingue*, et dont la scolastique s'était emparée. On l'employait pour la réfutation d'un argument lorsque, dans un terme ou une proposition, on reconnaissait deux sens dont l'un renfermait une vérité, ce qu'on indiquait par le mot *concedo*, je l'avoue, et l'autre, une erreur que l'on niait par le mot *nego*. On peut l'employer subst. : *Il s'est tiré d'affaire par un distinguo.*

DISTOME, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; στόμα, bouche). Zool. Qui a deux bouches. — s. m. Genre de mollusques acéphales. — Genre de vers intestinaux qui se trouvent chez l'homme et chez beaucoup d'animaux. On les appelle aussi *fascioles*.

DISTOMIEN, IENNE, adj. Zool. Qui ressemble à un distome. — DISTOMIENS, s. m. pl. Famille de vers intestinaux.

DISTOMOGÈNE, adj. des 2 g. (du fr. *distome*, et du gr. γένεσις, génération). Méd. Qui est produit par le distome ou fasciole : *Affection distomogène*.

DISTOMOGÉNOSE, s. f. (même étym.). Méd. Nom générique des maladies produites par la présence des distomes ou fascioles.

DISTORS, ORSE, adj. (du lat. *dis*, çà et là; *torsum*, supin, de *torquere*, tourner). Didact. Qui est de travers.

DISTRACTILE, adj. des 2 g. (du lat. *distractus*, participe de *distrahere*, séparer). Hist. nat. Qui s'écarte, s'éloigne naturellement d'une autre chose.

* **DISTRAIRE**, v. a. *Distraire la juridiction*, se pourvoir devant un juge incompétent.

DISTREPTE, s. m. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

* **DISTRIBUTION**, s. f. Prat. *Distribution de causes*, répartition que fait le président entre les diverses chambres des causes à juger qui sont sur les rôles. — Écon. polit. *Distribution des richesses*, ensemble de la manière dont les produits se partagent ou devraient se partager entre l'inventeur, l'ouvrier et le spéculateur, c'est-à-dire entre le talent, le travail et le capital. La *distribution des richesses* forme la seconde partie de l'économie politique, et la plus négligée par les économistes de l'école de J.-B. Say. V. PRODUCTION et CONSOMMATION, au Complément.

* **DISTYLE**, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; στύλος, colonne). Archit. Qui est formé de deux colonnes. — Substantiv. *Un distyle*, un portique formé de deux colonnes.

DITAXION, s. m. (du gr. δὶς, deux; τάξις, rangée). Bot. Fruit qui renferme deux rangées de loges.

DITAXIS, s. m. (pr. *distakcice*) (même étym.). Bot. Genre de plantes des Antilles.

DITÉTRAÈDRE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux, τέτρα, quatre; ἕδρα, base). Minér. Se dit des cristaux qui forment un prisme tétraèdre, terminé par deux sommets dièdres.

DITHYRE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; θύρα, porte). Zool. Qui est formé de deux valves : *Coquille dithyre*.

DITI, n. pr. f. Myth. ind. Femme de Casyapa et mère des Ditias.

DITION, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Dalmatie.

DITOLE, s. f. Bot. Genre de champignons.

* **DITOME**, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; τόμος, fragment). Qui est fendu en deux.

DITRACHYCÈRE, s. m. (du gr. δὶς, deux; τραχὺς, rude; κέρας, corne). Zool. Genre de vers intestinaux.

DITRIDACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux; τρὶς, trois; δάκτυλος, doigt). Zool. Se dit des oiseaux qui ont deux ou trois doigts devant et point derrière.

DITRINOME, adj. des 2 g. (du gr. δὶς, deux fois; τρὶς, trois fois; νόμος, loi). Minér. Se dit des cristaux produits par trois lois ou modes de décroissement agissant simultanément sur deux points différents.

DITYLE, s. m. (du gr. δὶς, deux; τύλος, cheville). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

DIU, n. pr. f. Géogr. Ile de la mer des Indes, elle a pour ch.-l. une ville du même nom, qui a été bâtie par les Portugais, et compte 4,000 hab.

DIUM, n. pr. m. (pr. *diome*). Géogr. anc. Ville de la Macédoine, dans la Piérée, près du golfe Thermaïque. Aujourd'hui *Ilagia*.

DIURELLE, s. f. Zool. Genre d'animalcules infusoires.

* **DIURNAIRE**, s. f. Ant. rom. Officier chargé d'écrire les actes diurnes.

* **DIURNE**, adj. des 2 g. Ant. rom. *Actes diurnes*, écrits qui se publiaient sous les empereurs, et dans lesquels les *diurnaires* inscrivaient jour par jour tous les évènements politiques, décrets impériaux, actes du sénat. Avant l'empire, ils avaient été régularisés par Jules César

DIUS, n. pr. m. (pr. *diuce*). Temps hér. Guerrier de la ville d'Alibé, qui conduisit les Halizoniens au secours de Priam, assiégé dans Troie. — s. m. Premier mois de l'année des anciens Macédoniens, répondant au mois de septembre.

DIUTURNITÉ, s. f. (en lat. *diuturnitas*). Longue durée. Ce mot, qui est vieux, pourrait s'employer encore dans le style didactique.

DIV. Pharm. Abréviation employée par les médecins dans leurs ordonnances pour *dividatur*, divisez.

DIVA, adj. f. Mot qui signifie divine. Nos dilettanti appliquent cette épithète aux excellentes chanteuses de l'opéra bouffa : *La diva Catalani; la diva Grisi.*

DIVAGATEUR, TRICE, adj. et s. Qui divague sans cesse, se jetant à tout propos et hors de propos dans les digressions. On dit quelquefois, mais famil., *divagueur*.

* **DIVE**, s. m. Relig. parse. Nom des mauvais génies, serviteurs d'Ahrimane : on les représente sous des formes hideuses. On dit aussi *Dew*.

* **DIVELLENT, ENTE**, adj. Chim. Qui sépare, qui divise de force, qui arrache. — *Affinités divellentes*, celles qui, pour réunir deux éléments, séparent ceux-ci d'autres éléments, avec lesquels chacun d'eux était combiné en particulier.

DIVERGENTIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *divergere*, détourner; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs sont divergentes.

DIVERGINERVÉ, ÉE, adj. (du lat. *divergere*, détourner; *nervus*, nerf). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles ont des nervures divergentes.

DIVERGIVEINÉ, ÉE, adj. (du lat. *divergere*, détourner; *vena*, veine). Bot. Dont les veines se portent en divergeant de la base au sommet.

DIVERSICOLORE, adj. des 2 g. (du lat. *diversus*, varié; *color*, couleur). Hist. nat. Se dit de toutes les espèces dont la couleur varie d'un individu à l'autre.

DIVERSIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *diversus*, varié; *folium*, feuille). Bot. Dont toutes les feuilles ne sont pas semblables.

DIVERSIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *diversus*, varié; *forma*, forme). Hist. nat. Se dit des êtres de même espèce dont la forme n'est pas toujours invariable. Les feuilles d'une plante quelconque sont *diversiformes* lorsqu'elles n'ont pas toutes exactement la même forme.

DIVERSISPORÉ, ÉE, adj. (du lat. *diversus*, différent, et du gr. σπορὰ, semence). Bot. Qui contient des graines de formes variées.

* **DIVERTISSEMENT**, s. m. Mus. Morceau de musique facile et d'un genre léger, composé pour un ou plusieurs instruments. Ces sortes de pièces ont eu beaucoup de vogue de 1790 à 1840. — On donnait aussi ce nom à de petits intermèdes composés de musique et de danse par lesquels ont terminait les représentations de la scène, ou par lesquels on remplaçait les entr'actes.

* **DIVERTISSEUR**, s. m. Hist. On désigna par ce nom, de jeunes seigneurs russes qu'on avait placés auprès du jeune Pierre Ier par ordre de la princesse Sophie sa sœur, sous prétexte de le divertir et de l'amuser, et réellement dans l'intention de détourner son esprit des affaires.

*** DIVINITÉ**, s. f. Archéol. Se disait autrefois pour théologie : *Maître, docteur en divinité.*

*** DIVISÉ, ÉE**, adj. Gramm. *Sens divisé*, celui qui a déjà cessé de convenir aux choses dont on parle au moment même où l'on emploie le terme. Par exemple, si l'on dit : *A la voix de Jésus-Christ les aveugles voient, les paralytiques marchent, les morts se réveillent*, il est évident que ces mots *aveugles, paralytiques, morts*, sont devenus impropres à les prendre dans leur acception ordinaire, car les aveugles, etc., ont cessé d'être aveugles ; ce sens de la phrase qui se divise mentalement entre ce qui était et ce qui est, est ce qu'on appelle *sens divisé. Divisé*, dans ce cas, se dit par opposition à *composé*. V. ce dernier mot au Dictionnaire.

*** DIVISEUR**, s. m. (en lat. *divisor*, de *divido*, je partage). Ant. rom. Nom des agents des candidats qui voulaient acheter les suffrages du peuple. On les appelait ainsi parce qu'ils distribuaient l'argent fourni par les prétendants. — Arithm. et algèb. Nombre ou quantité par lesquels un autre nombre ou une autre quantité sont divisibles sans reste. — *Commun diviseur*, quantité par laquelle plusieurs autres quantités sont également divisibles. Ainsi 3 est diviseur commun de 6 et de 12. — *Le plus grand commun diviseur* est la plus grande possible de toutes les quantités de cette espèce; c'est le produit de tous les facteurs premiers communs.

*** DIVISION**, s. f. Bot. Partie d'une chose fendue naturellement : *Les divisions d'une corolle.* Minér. *Division mécanique.* Propriété qu'ont un grand nombre de minéraux cristallisés, de se diviser mécaniquement dans certaines directions. — Philos. *De la division de la nature*, titre d'un ouvrage de Jean Scot Érigène, qui a pour base le panthéisme. — Polit. *Division*, manière de consulter l'opinion des membres d'une chambre dans le parlement d'Angleterre. Tous ceux qui opinent pour la mesure proposée passent d'un côté, tous les opinants contre, d'un autre. C'est à peu près la *discussion des Romains.* — *Scrutin de division*, manière de voter introduite en 1844 dans la chambre des députés française : elle consistait à aller déposer ostensiblement son vote, soit dans l'urne blanche, soit dans l'urne noire, et remplaçait dans beaucoup de cas le vote par assis et levé et le scrutin secret. Actuellement, à l'assemblée nationale, lorsque le *scrutin de division* est demandé, chaque représentant dépose dans une urne qu'on lui présente un bulletin blanc ou un bulletin bleu portant son nom. Le bulletin blanc signifie qu'on vote pour la proposition, le bulletin bleu, qu'on la rejette. — *Demander la division*, c'est demander qu'une question, qu'un article de loi soit scindé en deux ou plusieurs parties sur lesquelles on délibérera et votera séparément. — Écon. polit. *Division du travail*, manière de distribuer le travail entre plusieurs ouvriers, de manière à ce que chacun d'eux faisant toujours la même partie de l'ouvrage puisse y acquérir une grande habileté. — *La division du travail* a pour résultat la promptitude et le fini des produits; mais elle réduit l'homme à l'état de machine si on ne lui donne pour correctif *la brièveté et la variété des séances.*

DIVIO, n. pr. m. Géogr. anc. Nom de la ville de Dijon, où Aurélien avait élevé un temple à ses dieux (*Divis*).

DIVODURUM, n. pr. m. (pr. *divodurome*). Géogr. anc. Ville des Gaules chez les Médiomatrices, aujourd'hui Metz.

DIVONA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Gaule chez les Cadurques, aujourd'hui Cahors.

DIWOHART, s. m. Féod. Nom d'une corvée qui était due aux seigneurs dans quelques parties de la Bretagne.

*** DIX**, adj. et s. m. Hist. anc. *Conseil des dix*, nom du pouvoir exécutif établi dans Athènes après le renversement des trente tyrans. *Dix mille*, V. RETRAITE, au Complément. — Hist. *Conseil des dix*, tribunal suprême établi à Venise en 1310. Il était composé de dix nobles dont les sentences sans appel s'exécutaient en secret. Il a duré jusqu'à la chute de la république vénitienne en 1799. On disait dans un sens absolu *les dix, le despotisme des dix.*

DIXAN, n. pr. m. Géogr. Ville d'Afrique, dans le royaume de Tigré, entre le Darfour et le Massouah. Étoffes blanches, poivre, tabac, etc.

DIXE, s. f. Zool. Famille d'insectes diptères.

*** DIX-HUIT**, adj. et s. numér. Nom de nombre, se prend quelquefois comme adj. ordinal ; on dit : *Ce passage se trouve page dix-huit; Louis dix-huit.* — Typogr. *In-dix-huit*, format d'un livre dont la feuille pliée en dix-huit feuillets, forme trente-six pages. On écrit *in*-18. — *Dix-huit*, s. m. Zool. Nom vulgaire du vanneau.

*** DIX-HUITIÈME**, adj. numér. des 2 g. Se prend quelquefois subst. On dit : *Il lui revient un dix-huitième* pour la *dix-huitième* partie. — s. f. Mus. Intervalle qui embrasse dix-sept tons ou demi-tons. C'est la double octave de la quarte, comme de *ut* au troisième *fa* au-dessus. — Au piquet, série de huit cartes de la même couleur, depuis l'as jusqu'au sept.

DIX-HUITIÈMEMENT, adv. En dix-huitième lieu.

*** DIXIÈME**, adj. numér. des 2 g. Anc. législ. *Dixième denier*, dixième partie de tous les revenus, sommes, denrées qui se prélèvent comme un impôt ou se payent comme un droit. — Dans l'ancienne coutume de la châtellenie de Lille, c'était un droit dû au seigneur à chaque mutation de vassal, du dixième du prix si la mutation était faite à titre onéreux, du dixième de la valeur estimative du fonds, si elle avait lieu à titre gratuit. — *Dixième*, s. m. Impôt extraordinaire que le roi percevait autrefois dans les besoins pressants. Cet impôt, qui ne frappait que les immeubles, fut remplacé par un vingtième en 1749, après trente-neuf ans d'existence. — *Dixième de guerre*, aujourd'hui, décime par franc perçu en sus des droits d'enregistrement. — *Dixième*, s. f. Mus. L'intervalle qui va de la tonique à la tierce de l'octave, comme de *ut* au deuxième *mi* au-dessus.

DIXMUDE, n. pr. f. Ville de Belgique, Flandre occidentale. 2,600 hab. Raffineries de sel.

*** DIX-NEUF**, adj. et s. numér. Se prend quelquefois pour dix-neuvième : *Jean dix-neuf, page dix-neuf.*

*** DIX-NEUVIÈME**, adj. numér. des 2 g. On dit substantiv. *le dix-neuvième*, pour la dix-neuvième partie d'un tout : *Il touche le dix-neuvième des bénéfices.* — s. f. Mus. Intervalle de dix-huit degrés diatoniques qui existe entre une tonique et la quinte de la seconde octave : de l'*ut*, par exemple, au troisième *sol* au-dessus.

DIX-NEUVIÈMEMENT, adv. En dix-neuvième lieu.

*** DIX-SEPT**, adj. et s. num. Il s'emploie comme nombre ordinal pour dix-septième : *Louis dix-sept, page dix-sept.*

*** DIX-SEPTIÈME**, adj. num. des 2 g. Se prend subst. pour la *dix-septième* partie d'un tout : *Il héritera d'un dix-septième.* — s. f. Au jeu de piquet, série de sept cartes de l'as jusqu'au huit, ou du roi jusqu'au sept. — Mus. Intervalle de dix-sept degrés diatoniques, comme de l'*ut* au troisième *mi* au-dessus. Une corde sonore fait entendre sa *dix-septième majeure.*

DIX-SEPTIÈMEMENT, adv. En dix-septième lieu.

*** DIZAINE**, s. f. Hist. milit. Escouade de gens de pied composée de dix hommes, au XIV^e^ siècle.

*** DIZAINIER** ou **DIZENIER**, s. m. Hist. A l'origine de la monarchie, le possesseur de quelque terre, ville, bourg, village, etc., provenant de la conquête. Au X^e^ siècle, chaque noble possesseur établit dans son domaine un *dizainier* chargé de rendre la justice. A Paris, les *dizainiers* remplissaient les fonctions d'officiers de police, ils veillaient à la sûreté de la ville. — Hist. milit. Chef d'une escouade de dix hommes.

*** DIZIER (SAINT-)**, n. pr. m. Géogr. Ville remarquable par le siège qu'elle soutint en 1544 contre Charles-Quint en personne. 6,400 hab.

DJA, s. m. Gramm. sanscr. Une des consonnes palatales de l'alphabet sanscrit.

DJABI, s. m. Hist. ott. Collecteur des revenus d'une mosquée.

DJAFNA, n. pr. m. Géogr. Petite presqu'île de l'île de Ceylan, extrêmement fertile et très-populeuse. Beaucoup de naturels y ont embrassé le christianisme. Une ville de même nom en est la capitale. Résidence d'un gouverneur anglais. Bon port. 5,000 hab. L'île s'appelle aussi *Djafnapatam.*

DJAGGERNAT, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, fameuse par son temple et son idole. V. JAGGERNAT, au Complément.

DJAGRI, s. m. Relat. Nom que les habitants de la Malaisie donnent à l'arbre à sucre.

DJAÏNA, s. m. Relig. ind. Membre d'une des sectes philosophiques de l'Inde qui ne sont pas réputées orthodoxes. Les *djaïnas* résident presque tous dans le Dekhan et sur la côte de Malabar. Leurs doctrines diffèrent peu de celles des bouddhistes; ils expliquent la formation de l'univers par l'agrégation d'atomes homogènes. Ils croient d'ailleurs à l'éternité de tous les êtres créés, mais l'âme ne devient parfaite que lorsqu'elle est délivrée de la nécessité d'agir, c'est-à-dire quand elle est séparée du corps. On dit aussi *djain* et *djéna.*

DJAÏNISME, s. m. Relig. ind. Système philosophique des djaïnas.

DJAÏZÉ, s. m. Hist. ott. Redevance que les officiers de janissaires payaient à l'aga lorsqu'ils entraient en fonctions; l'aga la payait de même au vizir.

DJAMAGNI, n. pr. m. Myth. ind. Mouni, père de Rama.

DJAMBAVAN, n. pr. m. Myth. ind. Monstre qui fut vaincu par Krishna.

DJAMBAVATI, n. pr. f. Myth. ind. Fille de Djambavan, épouse de Krishna.

DJAMBAZAN, s. m. Hist. ott. Soldat d'une ancienne milice turque supprimée par Sélim II.

DJAMGAMA, s. m. Relig. ind. Nom qu'on donne à des religieux vagabonds sectateurs de Schiva.

DJATÀ, s. m. Relat. Sorte de coiffure que portent certains dévots indous, avec les cheveux relevés et tressés. Cette coiffure est celle de Schiva.

DJATAYOU, n. pr. m. Myth. ind. Nom d'un oiseau fils de Garouda. Il joue un grand rôle dans le *Ramayana.*

DJAYADRATHA, n. pr. m. Myth. ind. Roi de Sindhou, qui prit le parti de Corava contre les Pandavas.

DJÉAMI ou **DJAMI**, s. m. Nom que les Turcs et les musulmans en général donnent à leurs principales mosquées.

DJÉBEDJI, s. m. Hist. ott. Soldat d'un corps destiné à la garde des armes et munitions de guerre.

DJÉBEL, s. m. Mot arabe qui signifie montagne. Il entre dans la composition d'un grand nombre de noms propres de villes et de montagnes. De toutes ces villes, l'une des plus célèbres est celle de Djebel-Tarik, montagne de Tarik, dont s'est formé le nom de Gibraltar.

DJÉBÉLI, s. m. Hist. ott. Nom des cavaliers que dans l'origine chaque sipah ou possesseur de fief était tenu de fournir.

DJÉBEL-NOUR, s. m. (en ar. *nour*, lumière). Montagne de l'Arabie sur laquelle, disent les Arabes, l'ange Gabriel apporta à Mahomet le premier livre du Coran.

DJEBRYIÉ, s. f. Relig. mah. Nom d'une des six classes des cent soixante-douze sectes de l'islamisme.

DJEDDAH ou **DJIDDAH**, n. pr. m. Géogr. Ville et port de l'Arabie, dans l'Hedjaz. 5,000 hab. Grand commerce. Station des caravanes et des pèlerins.

DJEFER-KITABI, s. m. Hist. ott. Livre prétendu écrit en caractères magiques et contenant les destinées des sultans ottomans et des souverains de l'Égypte. Ce livre se conserve religieusement au sérail. Mourad IV y ayant trouvé l'annonce de sa mort prochaine, le scella et prononça mille imprécations contre quiconque romprait le cachet.

DJEHAD, s. m. Relat. Guerre sainte chez les Arabes.

DJÉLALÉEN, ENNE, adj. Hist. or. Qui appartient à Djélah Eddin, roi de Perse au XI^e^ siècle. *Calendrier djélaléen*, celui qui fut réformé par ce prince.

DJÉLEM, n. pr. m. Géogr. Rivière de l'Indoustan qui descend de l'Himalaya, et se jette dans le Tchénab après un cours de 660 kil.

DJELVÉTITE, s. m. Relig. mah. Membre d'un ordre de derviches.

DJÉMA, s. m. Assemblée, conseil des scheiks, en Algérie.

DJÉMAAT, s. m. Hist. ott. Une des divisions de l'ancien corps des janissaires.

DJÉMALITE, s. m. Relig. mah. Membre d'un ordre monastique turc.

DJEMNAH ou **DJOMNAH**, n. pr. f. Géogr. Grande rivière de l'Indoustan, qui naît au pied du Djemnatry, l'un des plus hauts sommets de l'Himalaya, et après un cours de 1,350 kil., va se réunir au Gange sous les murs d'Allahabad. C'est le *Jomanès* des anciens.

DJEMSCHID, n. pr. m. Roi de Perse, de la dynastie des Pischadadiens. Il régnait, dit-on, vers le commencement du XIX^e^ siècle av. J. C. Il divisa ses sujets en quatre classes : prêtres, guerriers, cultivateurs et artisans, fonda la ville d'Istakhar (Persépolis) et périt, suivant les uns d'une manière tragique, tandis que selon d'autres il fut enlevé au ciel, où il voit Dieu face à face,

DJEMZÉ, s. m. Relig. mahom. Lieu vers lequel tous les pèlerins qui font le voyage de la Mecque vont jeter des pierres.

DJENGLE, s. m. Nom qu'on donne aux steppes des Indes orientales, vastes plaines couvertes de broussailles et de bambous. Les bêtes féroces y abondent. On dit aussi *Djungle* et *Jungle*.

DJENNY, n. pr. m. Géogr. Ville du Soudan, dans le royaume nègre de Bambara, sur le Djoliba. 10,000 hab. Esclaves. Poudre d'or.

* **DJÉRID**, s. m. Hist. ott. Sorte d'exercice à cheval en usage chez les Turcs et les Arabes. Les jouteurs courent, la main armée d'un bâton appelé lui-même *djérid*, fait d'une branche de palmier. Ils le lancent en avant, au milieu de leur course, toujours au galop, et doivent le saisir avant qu'il ait touché la terre.

DJERY, s. m. Philol. Alphabet arabe qu'on emploie principalement pour les brevets, transcriptions, diplômes, etc.

DJEYPOUR, n. pr. m. Géogr. Belle ville de l'Inde anglaise dans le pays des Radjepouts. 60,000 hab. Draps, étoffes de coton. Chevaux, etc.

DJÉZA, s. m. Relig. mahom. Peine expiatoire ou satisfactoire.

DJÉZIRAH, n. pr. m. (littéral. *île*). Géogr. Ce mot entre dans la construction de plusieurs noms propres. Ainsi les Arabes appellent *Djézirah* la Mésopotamie. *Al Djézair*, les îles, est l'origine du nom d'Alger, dont le port est formé par quelques îlots. On écrit aussi *Djézireh*.

DJEZM, s. m. Gramm. ar. Nom arabe du subjonctif ou conditionnel.

DJEZMA, s. m Gramm. ar. Signe qui se place au-dessus de la lettre pour indiquer qu'elle est affectée d'une voyelle très-brève. Il correspond au schéva des Hébreux. Chez les Turcs, au contraire, ce signe indique que la lettre sur laquelle il se place n'est affectée d'aucune voyelle.

DJEZMÉ, ÉE, adj. Gramm. ar. Se dit des lettres marquées d'un djezma.

DJHA, s. m. Gramm. sanscr. Consonne aspirée de l'alphabet devanâgari. La lettre correspondante non aspirée est le *dja*.

DJIHOUN, n. pr. m. Géogr. Fleuve célèbre de l'Asie; sort des montagnes de Pouchtikher, et après un cours de 1,600 kil. il se jette dans la mer d'Aral. Il était connu des anciens sous le nom d'*Oxus*. — Il y a dans la Turquie d'Asie une rivière du même nom qui descend du mont Taurus, traverse 150 kilom. et va se perdre dans le golfe d'Alexandrette ou Scanderoun.

DJIM, s. m. Philol. or. Cinquième lettre de l'alphabet arabe. Comme signe numérique, il vaut 3. — Sixième lettre de l'alphabet turc et persan.

DJINN, s. m. Relig. mahom. Génies subalternes des Arabes, inférieurs aux anges mais supérieurs aux hommes. Les Persans les nomment *djinnian* et les Turcs *djinniler*. Le Dictionnaire écrit à tort *djin*.

DJOCJAKARTA, n. pr. f. Géogr. Ville de l'île de Java, résidence d'un roi indigène qui est vassal des Hollandais. 90,000 hab. L'État de *Djocjakarta* en a 600,000.

DJOLIBA, n. pr. m. Géogr. Grand fleuve de l'intérieur de l'Afrique, qui traverse la Guinée et se jette dans l'océan Atlantique. Son cours, très-étendu et sinueux, n'est point encore parfaitement connu. On l'appelle aussi le *Niger*.

DJONKSEILON, n. pr. f. Géogr. Grande île de l'archipel Mergui, dans l'empire Birman, 70 kilom. sur 20. Nids d'oiseaux dits salanganes. Mines d'étain que les Chinois exploitent. On l'appelle aussi *Salanga*. 12,000 hab.

DJORAMIDE, s. m. Hist. Nom réel des Arabes que les Grecs appelèrent *Homérides* et que plus tard les Européens ont nommés *Homérites*. V. ce mot au Complément.

DJOSIE, s. m. Nom d'une idole que les Chinois de Batavia placent dans leurs jonques.

DJOUMOU, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Indoustan, dans le royaume de Lahor. Entrepôt des tissus du Cachmir et de l'Inde.

DJOUTI, s. m. Ant. relig. Nom d'un des ministres de la religion des Parses.

DJYDJOURY, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Indoustan, présidence de Bombay, réputée sainte, habitée par des mahrattes. Temple de pierre consacré à Schiva.

* **D. M.** Ant. rom. Abréviation dont la signification varie suivant les monuments où elle est placée. Sur les anciens tombeaux, elle veut dire *Diis manibus*, aux dieux mânes; sur les temples, *Deorum matri*, à la mère des dieux; sur les tombeaux chrétiens, *Deo magno*. Aujourd'hui, devant un nom propre ou après une signature, *doctor medicus*, docteur médecin; et quand on ajoute un P., *doctor medicus parisiensis*, docteur médecin de la faculté de Paris.

D. N. Abréviation qu'on voit presque toujours sur les médailles des empereurs venus après Aurélien. Elle signifie *Domino nato*, né Seigneur. Dans les manuscrits du moyen âge, *Dominus noster*, notre Seigneur; et A. D. N. J. C., *Anno Domini nostri Jesu Christi*.

DNIEPER, n. pr. m. Géogr. Fleuve de la Russie d'Europe, qui naît dans le gouvernement de Smolensk, reçoit la Bérésina et d'autres rivières, et se jette dans la mer Noire après un cours de 1,450 kilom.

DNIESTER, n. pr. m. Géogr. Fleuve de la Russie d'Europe, qui sort des monts Krapathes, dans la Galicie, et tombe dans la mer Noire. Cours, 660 kil.

DO, s. m. Mus. Nom que quelques maîtres de chant de l'école italienne substituèrent à l'*ut* de notre gamme pour faciliter la vocalisation. Il est aujourd'hui presque généralement adopté.

DOBAS, adj. et n. pr. des 2 g. Géogr. Nom d'une tribu de nègres de l'Abyssinie, sur la frontière du Tigré. Ils sont féroces et redoutés de la population chrétienne du pays.

DOBINÉE, s. f. Bot. Arbuste du Népaul.

* **DOBLON**, s. m. Monnaie d'or du Mexique, valant 16 *douros*, *pesos*, ou piastres, qui équivalent à 85 fr. 42 c.

* **DOBRAO**, s. m. Monnaie d'or du Portugal et du Brésil, de la valeur de 24,000 réis, ou 169 fr. 26 c. On l'appelle aussi *portugaise*. Le *demi-dobrao* vaut 84 fr. 73 c. — Il y a un autre *dobrao*, pareillement d'or, qui ne vaut que 12,800 réis, 89 fr. 33 c. Le *demi-dobrao*, qu'on appelle aussi *peça* ou *johanèse*, vaut 45 fr. 27 c. On trouve encore des quarts, des huitièmes et même des seizièmes de dobrao.

DOBUNIEN, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait au centre de la Bretagne.

* **DOCÈTE**, s. m. (du gr. δοκέω, je parais). Hist. relig. Membre d'une secte qui eut pour chef Jean Cassien. On les appelait ainsi parce qu'ils prétendaient que Jésus-Christ n'était mort qu'en apparence.

DOCHMAÏQUE, s. m. (pr. *dokmaïque*) (du gr. δοχμὸς, sinueux). Littér. anc. Pied de cinq syllabes : une brève, deux longues et deux brèves. Il n'était pas employé dans les vers, et ne figure que parmi les nombres oratoires.

DOCHME, s. f. (pr. *dokme*) (du gr. δοχμή, de δοχμὸς, oblique). Ant. gr. Mesure de longueur chez les Grecs, valant une palme, à peu près le quart du pied. C'est à tort qu'on a placé ce mot au Dictionnaire sous l'orthographe *docme*.

DOCILISER, v. a. Vieux mot qui signifiait rendre docile. Il serait bon à renouveler.

* **DOCIMASIE**, s. f. Méd. *Docimasie pulmonaire hydrostatique*, expérience que l'on fait sur les poumons d'un nouveau-né, pour constater s'il a respiré; elle consiste à plonger dans l'eau de rivière l'organe pulmonaire détaché : s'il surnage, l'enfant a vécu, car ses poumons dilatés par l'air ont une pesanteur spécifique moindre que celle de l'eau; dans le cas contraire, l'enfant est mort-né.

DOCIMASISTE, s. m. Qui s'occupe de docimasie.

DOCIMASTIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient, qui a rapport à la docimasie : *Expérience docimastique*.

DOCIMÈNE, adj. des 2 g. Ant. Se dit d'un marbre qu'on tirait de Docimia, ville voisine de celle de Synnada, d'où les Romains appelaient ce marbre *synnadique*. On dit aussi *docimite*.

DOCIMIA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Phrygie.

* **DOCK**, s. m. On entend par ce mot tout anglais, de vastes bassins bordés de quais et bien munis de sas et d'écluses, destinés aux besoins du commerce. Les vaisseaux y entrent pour prendre et décharger leurs cargaisons; ceux de Londres forment un des plus beaux établissements de cette capitale. — Les *dry docks* ou *docks secs* sont destinés au radoubage des vaisseaux et aux constructions maritimes. Les bâtiments y entrent à la marée montante; le reflux les y laisse à sec et on ferme ensuite les écluses. — Les *wet docks* ou *docks à flot* contiennent assez d'eau retenue par les écluses pour que les vaisseaux s'y maintiennent malgré la retraite périodique de la mer. Tous ces docks sont entourés de vastes magasins. Ils ont été ouverts de 1805 à 1828.

DOCLÉATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitants de Doclée, ancienne petite ville de la Dalmatie.

DOCOPHORE, s. m. (du gr. δόκος, poutre; φορὸς, porteur). Zool. Genre d'insectes parasites qui vivent sur presque tous les oiseaux.

* **DOCTEUR**, s. m. Ant. rom. *Docteur libraire*, celui qui enseignait l'art de copier les manuscrits et de préparer les peaux sur lesquelles on les écrivait. — *Docteur d'armes*, dans les armées romaines, ceux qui enseignaient aux soldats le maniement des armes. — *Docteur de la loi*, chez les Juifs, titre donné aux rabbins. Les Grecs appellent ainsi un ministre qui interprète les évangiles, les psaumes et les épîtres. — *Docteur de l'Église*, nom donné aux Pères de l'Église dont les opinions et les doctrines sont généralement adoptées. Ceux de l'Église grecque sont au nombre de quatre : saint Athanase, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze et saint Chrysostôme. L'Église latine en compte six : saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire le Grand, saint Thomas d'Aquin et saint Bonaventure. — Le grade de *docteur* était avant la révolution le premier des quatre grades universitaires; il s'obtient aujourd'hui après la licence. Il fut institué au XIIe siècle pour le droit et la théologie, et dans le XIVe pour la médecine. On n'était *docteur en théologie* qu'après avoir reçu la prêtrise. Les *docteurs de Sorbonne* jouissaient d'une grande réputation. — On appelait *docteur ubiquiste* celui qui n'appartenait ni à la Sorbonne, ni aux deux maisons de Navarre et des Cholets; *docteur gérant*, celui qui remplissait activement une chaire. — On a désigné par des épithètes particulières, ajoutées au mot *docteur*, le mérite et le génie d'un assez grand nombre de théologiens. *Docteur angélique*, saint Thomas; *docteur irréfragable*, Alexandre de Hales; *docteur séraphique*, saint Bonaventure; *docteur admirable*, le vénérable Bède; *docteur très-chrétien*, Jean Gerson, véritable auteur de l'*Imitation de Jésus-Christ*; *docteur subtil*, Jean Duns ou Scot; *docteurs illuminés*, Raymond Lulle et Jean Taulère; *docteur invincible*, Guillaume Ockam, chef de l'école nominaliste; *docteur extatique*, Denis le Chartreux; *docteur très-fondé*, Gilles, précepteur du roi Philippe le Bel. — *Docteur in utroque*, celui qui l'était en droit civil et en droit canon. On le dit au fig. et ironiq. de celui qui est expert en deux sortes de choses, qui a deux genres de connaissances, et surtout de celui qui a la prétention de passer pour instruit en deux sciences différentes : *Prenez garde, c'est un docteur in utroque*. — On dit aussi fam., d'un homme qui manque de connaissances et qui montre beaucoup de prétentions, que *c'est un docteur en soupe salée*. — Dans le style de la conversation, *docteur* se dit absolument pour médecin, surtout en sous-entendant le nom propre : *Bonjour, docteur ! Eh bien ! qu'a dit le docteur ?* — Techn. *Docteur*, instrument avec lequel on racle le cylindre qui sert pour l'impression des étoffes.

DOCTIFIQUE, adj. des 2 g. Mot burlesque qu'on a inventé pour désigner des corps enseignants où il y avait plus de pédantisme que de véritable science.

DOCTILOQUE, adj. des 2 g. (du lat. *docte*, doctement; *loqui*, parler). Mot burlesque employé ironiquement pour éloquent, parlant doctement.

DOCTISSIME, adj. des 2 g. (du lat. *doctissimus*, superl. de *doctus*, savant). Qui est très-savant. Il ne s'emploie guère que par ironie.

DOCTORISER, v. a. et n. Conférer le grade de docteur. — Faire le docteur, parler en docteur. Il appartient au style burlesque.

* **DOCTRINAIRE**, adj. et s. des 2 g. Nom qu'on donna d'abord aux calvinistes, et par lequel on a désigné depuis les membres du parti politique qu'on appelle *la doctrine*. — Hist. rel. V. plus bas le mot DOCTRINE.

* **DOCTRINAL, ALE**, adj. Philol. Titre des dialogues de Platon, consacrés spécialement par lui-même à établir les principes fondamentaux de sa doctrine.

* **DOCTRINARISME**, s. m. Néol. Système politique des doctrinaires. Ce mot se prend en mauvaise part.

* **DOCTRINE**, s. f. Hist. rel. *Pères de la doctrine chrétienne*, congrégation religieuse fondée en 1592 par César de Bus, à Avignon, pour l'instruction des classes pauvres. En 1619, une fraction des doctrinaires se réunit aux oratoriens. Il ne faut pas confondre ces religieux avec les *frères de la doctrine chrétienne*, institués à Reims en 1680 par J.-B. de la Salle. Ceux-ci subsistent

encore parmi nous, et on les désigne assez généralement sous le nom de *frères*. — Polit. Système politique né sous la restauration, qui eut d'abord pour chef M. Royer-Collard, et qui, après 1830, sous M. Guizot, avait pris plus de développement et de force. La *doctrine* prétendait substituer la souveraineté de la raison au principe de la souveraineté populaire et à celui de la légitimité.

DODANIM, n. pr. m. Hist anc. Nom donné par quelques traditions au dernier fils de Jason. Il peupla, suivant les uns, l'île de Rhodes; il fut, suivant les autres, le père des Dodoniens, ou habitants de Dodone. La forme plurielle de ce mot hébraïque révèle un peuple, une tribu symbolisée par un nom individuel.

* **DODÉCACHORDE**, s. m. (du gr. δώδεκα, douze; χορδή, corde). Système de musique qui ajoute quatre nouveaux tons aux huit tons existant dans le plain-chant romain. Le *dodécachorde* est la musique moderne employant les douze demi-tons et modulant en douze tons majeurs et douze tons mineurs, comparée à *l'octachorde* ou double *tétrachorde* des anciens. On ne doit pas écrire *dodécacorde*.

DODÉCADACTYLITE, s. f. Méd. Inflammation du duodénum ou *dodécadactylon*.

DODÉCADE, s f. (du gr. δώδεκας, δώδεκαδος, douze). Didact. Réunion de douze choses ou de douze individus. Les gnostiques avaient classé leurs éons par *dodécades*.

* **DODÉCAÈDRE**, s. f. Géom. Solide à douze faces; orthographe régulière du mot écrit au Dictionnaire *dodécahèdre*. V., au Complément, l'observation sur DIÈDRE.

DODÉCAGYNIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui appartient à la dodécagynie.

DODÉCANDRIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui appartient à la dodécandrie.

DODÉCANÈSE, s. f. (du gr. δώδεκα, douze; νῆσος, île). Nom par lequel on a désigné sous le Bas-Empire les douze Cyclades principales.

DODÉCANOME, adj. des 2 g. (du gr. δώδεκα, douze; νόμος, loi). Minér. Se dit des cristaux produits suivant douze lois de décroissement.

DODÉCARCHIE, s. f. (du gr. δώδεκα, douze; ἀρχή, commandement). Hist. anc. Gouvernement des douze seigneurs égyptiens qui, sous le nom de nomarques, se partageaient l'autorité souveraine en 680 av. J. C. Psammétique, l'un d'eux, aidé par un corps de troupes grecques, attaqua et vainquit ses collègues, qu'il chassa de leurs gouvernements.

DODÉCASTYLE, adj. et s. des 2 g. (du gr. δώδεκα, douze; στῦλος, colonne). Antiq. Se disait d'un temple à douze colonnes.

DODÉCATHÉE, s. f. (du gr. δώδεκα, douze; θεός, dieu). Bot. Genre de plantes de l'Amérique du Nord, famille des primulacées.

DODÉCATHÉON, s. m. (même étym.). Anc. pharm. Médicament composé de douze ingrédients que l'on regardait comme très-puissants.

* **DODINAGE**, s. f. Mouvement lent et régulier qu'on donne à la chausse d'un blutoir à farine, dans le sens de sa longueur, pour séparer le grain de la farine ordinaire. — Opération par laquelle on donne le poli aux clous de tapissier. Elle consiste à ballotter les clous dans un sac avec de l'émeri. La définition du Dictionnaire est inexacte.

DODO, s. m. Zool. Un des noms du Dronte.

* **DODONE**, n. pr. f. Hist. anc. et Myth. Ville et forêt de l'Épire, célèbres par leur oracle. D'abord, les chênes de la forêt parlaient, puis on consulta les colombes ou plutôt de vieilles prêtresses (πέλεια a les deux sens); enfin on suspendait aux arbres des clochettes d'airain que le vent agitait. On eut dans le sanctuaire un bassin d'airain que l'on frappait. De là vint l'expression proverbiale : *Airain de Dodone*, par laquelle on désignait un intarissable parleur.

* **DODONÉE**, n. pr. f. Temps hér. Fille de l'Océan, ou de Jupiter et d'Europe, qui donna son nom à la ville de Dodone.

DODONÉACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une dodonée. — DODONÉACÉES, s. f. pl. Famille de plantes. On dit aussi *dodonié*.

* **DODONÉEN, ENNE**, adj. et s. Ancien nom des habitants de l'Épire. — Habitant de Dodone. — On donnait à l'Épire le nom de *continent dodonéen*.

DODONUS, n. pr. m. (pr. *dodonuce*). Temps hér. Fils d'Europe qui, suivant quelques mythographes, fonda Dodone. V., plus haut, DODONÉE.

DODRANS, s. f. (pr. *dodrance*). Ant. rom. Neuf onces, c'est-à-dire neuf douzièmes de l'as. — Par extension, toute mesure contenant les trois quarts ou neuf douzièmes d'un objet quelconque.

DODRANTAIRE, adj. des 2 g. Ant. rom. Qui concerne le dodrans. — *Tables dodrantaires*, tablettes établies par la loi *Valeria*, sur lesquelles on inscrivait le *dodrans*, c'est-à-dire les trois quarts dont le débiteur se trouvait libéré envers son créancier, pourvu qu'il lui payât le quart de la dette *quadrans*.

DOFAN, s. m. Zool. Coquillage du Sénégal.

DOFRINES, adj. et subst. f. pl. Géogr. Nom d'une chaîne de montagnes qui traversent la péninsule Scandinave dans toute sa longueur, du N. au S., et séparent la Suède et la Norwège. On les nomme aussi *Alpes scandinaves*. Mines de fer, de cuivre et de plomb.

DOGGER-BANK, subst. m. Géogr. Banc de sable de la mer du Nord, qui s'étend entre Scarborough, en Angleterre, jusqu'au rivage du Jutland, en Danemark, théâtre d'un combat naval entre les Hollandais et les Anglais en 1781.

* **DOGMATISME**, s. m. Philos. Tendance de certains systèmes philosophiques à établir des dogmes, à reconnaître une certitude absolue. Les platoniciens se sont constamment élevés contre le *dogmatisme*, parce qu'eux-mêmes inclinaient sensiblement vers le *scepticisme*. — Méd. Toute théorie médicale absolue, fondée sur l'application des théories physiques aux phénomènes morbides.

DOGODA, n. pr. m. Myth. slav. Dieu qui préside aux vents du printemps.

* **DOGUE**, s. m. Mar. *Dogue d'amure*, grosse galoche de bois qui sert à amurer la grande voile d'un vaisseau.

DOGUET, s. m. Pêche. Nom donné aux petites morues.

* **DOGUIN**, s. m. Espèce de chien à poil ras et de couleur fauve, qui ne diffère guère du dogue que par une plus petite taille. On l'appelle aussi *carlin*.

DOHAIR, s. m. Relat. Groupes de tentes chez les Arabes bédouins.

* **DOIGT**, s. m. Prov. et fig. *Ne faites pas entrer un anneau de force à votre doigt*, ne cherchez pas à vaincre les obstacles par la violence, parce que vous pourriez vous en mal trouver. — *J'en mettrais les doigts au feu*. V. MAIN, au Dictionnaire. *Les cinq doigts de la main ne se ressemblent pas*, les événements n'arrivent pas toujours de la même manière; les personnes n'ont pas toutes la même humeur, etc. — On dit d'un homme qui montre un vif désir d'écrire ou de se battre avec quelqu'un *que les doigts lui démangent*. — *Se lécher les doigts d'une chose*, la trouver très-bonne. Cette expression, comme les précédentes, est familière; elle devient triviale et populaire quand on ajoute : *S'en lécher les quatre doigts et le pouce; se lécher les doigts jusqu'au coude*. — *C'est une bague au doigt*, se dit en parlant d'une chose de prix, dont on peut toujours se défaire avantageusement, ou d'un emploi lucratif et peu assujettissant. — Astron. *Doigt*, la douzième partie du diamètre du soleil et de la lune. — Escr. *Avoir des doigts*, leur laisser le jeu convenable lorsque la main s'enlève pour déployer un coup. — *Pêcher au doigt*, tenir la ligne à la main, mais sans canne.

* **DOIGTER**, v. a. Musiq. Marquer avec des chiffres de 1 à 5, les doigts que l'exécutant doit employer pour rendre facilement un passage : *Ce morceau est bien ou mal doigté*.

* **DOIGTIER**, s. m. Bot. Nom vulgaire de la digitale.

DOIRE, n. pr. f. Géogr. Nom de deux rivières des États sardes qui se jettent dans le Pô : la *Doire Baltée*, qui vient du petit Saint-Bernard : cours 175 kil.; et la *Doire Ripaire*, qui descend des Alpes cottiennes : cours 120 kil. Sous l'empire, la *Doire* donnait son nom à un département, ch.-l. *Ivrée*.

* **DOL**, s. m. Jurisp. *Dol réel*, celui qui vient de la chose vendue elle-même, c'est-à-dire des défauts inhérents à la chose; *dol personnel*, celui qui provient d'une manœuvre du vendeur.

* **DOL**, n. pr. m. Géogr. Petite ville à laquelle cinq grandes routes donnent du mouvement et de la vie. Les Vendéens y soutinrent un siège en 1793. 4,000 hab.

DOLAB, s. m. Hist. ott. Nom que les musulmans donnent à la caisse de leurs mosquées; à peu près ce que nous nommons *fabrique* dans nos églises.

* **DOLABELLE**, s. f. (du lat. *dolabella*, petite hache). Zool. Genre de mollusques à corps rétrécis et à coquille triangulaire.

DOLABRAIRE, s. m. (du lat. *dolabra*, hache ou doloire). Ant. rom. Nom de certains ouvriers attachés aux armées, et dont l'office était de couper le bois.

DOLAGE, s. m. Techn. Action de doler le bois, la peau, etc.

DOLASPISTE, s. m. (du gr. δόλος, ruse; ἀσπίς, bouclier). Zool. Serpent garni de plaques et muni de crochets à venin.

DOLAY (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Morbihan. 2,400 hab.

* **DÔLE**, n. pr. f. Géogr. Ville très-ancienne de France, autrefois capitale de la Franche-Comté. Ce titre fut transféré à Besançon en 1664, après que Louis XIV eut réuni la province à son royaume. 10,187 hab.

DÔLE (la), n. pr. f. Géogr. Un des sommets du mont Jura dans la Suisse, près de la route de Paris à Genève. 1,690 mètres.

* **DÔLER**, v. a. Techn. Parer et amincir avec le doloir les morceaux de peau qui sont destinés à faire des gants. — Ébaucher les cornes des animaux pour en faire des cornets à jouer. — Dégrossir le merrain et les douves des futailles. — Enlever les bavures de plomb qui se forment de temps en temps dans la lingotière.

DOLÉRINE ou **DOLÉRITE**, s. f. Minér. Roche volcanique qu'on trouve souvent au pied des montagnes.

DOLÉRITIQUE, adj. des 2 g. Qui contient de la dolérite.

* **DOLIC**, s. m. (du gr. δολιχός, long). Bot. Genre de plantes légumineuses, famille des phaséolées, originaires de l'Inde et de l'Amérique du Sud. On distingue le *dolic d'Égypte*, le *dolic bulbeux*, le *dolic castang*.

DOLICHÉEN, adj. m. Myth. Surnom sous lequel Jupiter était adoré à *Doliche*, ville de la Comagène. On croit que ce *Jupiter Dolichéen* est le même que le dieu *Dolichenius*, dont le nom se lit dans plusieurs inscriptions trouvées à Marseille.

DOLICHLASION, s. m. V., plus bas, DOLICHOLASION.

DOLICHOCÈRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δολιχός, long; κέρας, corne). Zool Qui a de longues antennes. — DOLOCHOCÈRES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

* **DOLICHODROME**, s. m. (du gr. δολιχός, long; δρομεύς, coureur). Ant. gr. Nom qu'on donnait aux coureurs qui, disputant le prix de la course, parcouraient le *dolichos*, en allant et revenant dans un temps donné.

DOLICHOLASION, s. m. (du gr. δολιχός, long; λάσιος, velu). Bot. Genre de plantes à fleurs composées, famille de synanthérées, généralement couvertes d'un duvet chevelu. C'est à tort que quelques botanistes ont écrit *dolichlasion*; *doliclaison* est encore plus mauvais.

DOLICHOLITHE, s. f. (du gr. δολιχός, long; λίθος, pierre). Zool. Vertèbre fossile de poissons; encrine fossile.

DOLICHOPÈZE, s. f. (du gr. δολιχός, long; πέζα, plante du pied). Zool. Genre d'insectes diptères.

* **DOLICHOPODE**, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δολιχός, long; πούς, ποδός, pied). Zool. Qui a de longues pattes. — DOLICHOPODES, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

DOLICHOS, s. m. (pr. *dolikôce*) (en gr. δόλιχος). Ant. gr. Nom qu'on donnait à la plus longue carrière que fournissaient les coureurs dans les jeux publics. C'était tantôt 7, tantôt 12 stades.

DOLICHOTE, s. m. (pr. *dolikote*) (du gr. δολιχός, long; οὖς, ὠτός, oreille). Zool. Genre de mammifères voisin des agoutins.

DOLICHUS, n. pr. m. (pr. *dolikuce*). Temps hér. Fils de Triptolème, donna son nom à la ville de *Dulichium* ou *Dolichium*.

DOLIOLOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *doliolum*, petit tonneau, et du gr. εἶδος, apparence). Hist. nat. Qui ressemble à un petit tonneau.

* **DOLIQUE**, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

DOLIUS, adj. m. (pr. *doliuce*) (du gr. δόλιος, rusé). Myth. Surnom de Mercure. — n. pr. m. Serviteur d'Ulysse.

* **DOLLAR**, s. m. Monnaie d'argent des États-Unis, dont la valeur a baissé de quelques centimes depuis 1795; celui de 1802 ne vaut que 5 fr. 32 cent. — Le *dollar d'Angleterre*, ou écu de banque, vaut 5 fr. 41 cent. — Monnaie de compte des îles Ioniennes, qui a la même valeur que le dollar des États-Unis. — *Dollar* ou *piastre de Smyrne*, monnaie de compte qui se divise en 12 *témins* ou *paras*, et qui vaut 68 cent.

DOLLART, n. pr. m. Géogr. Golfe de la mer du Nord, formé en 1276 par l'irruption des eaux

de la mer dans la partie inférieure du bassin de l'Ems.

DOLLEQUIN, s. m. Anc. art milit. Courte épée à deux tranchants.

DOLOIR, s. m. Techn. Espèce de couteau que les gantiers emploient pour doler les peaux.

* **DOLOIRE**, s. f. (en lat. *dolabra*). Arme qui avait la forme d'une doloire moderne. — Couteau dont le tranchant était semi-circulaire. — Chir. *Bandage en doloire*, celui qui se compose de jets de bandes placés obliquement et de manière que le second tour ne recouvre pas en entier le premier, ni le troisième le second, etc. — Bot. *Feuilles en doloire*, feuilles cylindriques à leur base, planes et élargies en dessus, épaisses d'un côté et tranchantes de l'autre. — Techn. Outil pour doler, pour amincir les peaux.

DOLOMISATION, s. f. (pr. *dolomizacion*). Minér. Théorie de la formation des roches dolomitiques, qu'on attribue à la fusion des calcaires.

DOLOMITIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient de la dolomie.

* **DOLON**, s. m. Ant. Bâton dans l'intérieur duquel se cachait une lame de poignard; c'était à peu près ce que nous appelons *canne à poignard*.

DOLOPION, n. pr. m. Temps hér. Troyen père d'Hypsanor et prêtre du Scamandre.

DOLOPS, n. pr. m. Myth. Fils de Mercure, qui avait un temple à Magnésie. — Petit-fils de Laomédon qui fut tué par Ménélas. — Fils de Saturne et de Philyra.

DOLURE, s. f. Techn. Ce qu'on a enlevé d'une peau avec la doloire.

DOLUS, n. pr. m. (pr. *doluce*) (mot latin qui signifie ruse). Myth. rom. Fils de la Terre et de l'Éther, honoré comme le dieu de la ruse.

DOM. Particule que les Portugais seuls aujourd'hui placent devant les prénoms comme titres d'honneur, de même que les Castillans se servent du *don*. C'est une faute d'écrire *don Miguel* quand on parle du prince qui s'était emparé du trône du Portugal; c'est aussi une faute de dire *dom Carlos* s'il est question du prétendant au trône d'Espagne. Il faut dire *dom* au premier cas et *don* au second. — *Dom* était autrefois un titre d'honneur réservé pour les seuls ecclésiastiques, et particulièrement pour les religieux bénédictins.

D. O. M. Abréviation qui, dans les inscriptions, sur les temples et les tombeaux, signifie *Deo optimo maximo*, au Dieu très-bon et très-grand.

* **DOMAINE**, s. m. Féod. Fief dominant, chef-lieu, manoir des seigneurs où les vassaux devaient se rendre pour prêter le serment de foi et hommage. — Droit seigneurial qui consistait en une espèce de suzeraineté sans propriété. — *Domaine congéable*, celui dont le détenteur était obligé de se dessaisir à la simple injonction du propriétaire. — *Le domaine de la couronne* se distinguait autrefois en *ancien* et *nouveau*, *casuel* et *fixe*, etc. — *Domaine ancien*, terres qui étaient échues au roi dans les partages que les principaux chefs firent entre eux à l'époque de l'invasion des Francs. On y comprenait aussi les biens de la couronne dont l'origine n'était pas connue. — *Domaine nouveau*, tous les biens qui advenaient au roi, soit par succession, soit à titre onéreux, ou de toute autre manière. Ce qui appartenait au prince par droit de conquête ou par acquisition, droit d'aubaine, etc., formait le *domaine casuel;* il était aliénable et prescriptible, mais pendant dix ans seulement; après ce délai, le domaine casuel devenait *fixe* comme l'*ancien* et le *nouveau*, et par suite, inaliénable et imprescriptible. Les rois avaient quelquefois aliéné des portions de domaine avec pacte de rachat perpétuel. C'était ce qu'on appelait *domaine engagé*. — *Domaine forain*, impôt qui se prélevait sur toutes les marchandises qui entraient dans le royaume ou qui en sortaient. — *Domaine échangé*, portion du domaine aliénée par échange. — *Domaine immuable*, celui dont le produit n'augmentait jamais ni ne diminuait, parce qu'il consistait en rentes fixes; *domaine muable*, celui qui était susceptible d'augmentation et de diminution, parce qu'il se composait de terres données à ferme et à temps. — Sous l'empire, on appela *domaine extraordinaire*, celui qui se composait d'immeubles et de meubles affectés aux récompenses pour l'armée, les arts, etc. — *Domaines nationaux*, les biens confisqués pendant la révolution française sur le clergé, les corporations et les émigrés. L'inviolabilité des ventes des *domaines* ou *biens nationaux* a été proclamée, notamment par l'art. 8 de la charte de 1830. — Aujourd'hui, *domaine public*, se dit de tous les biens, de quelque espèce qu'ils soient, qui ne sont pas susceptibles d'être une propriété privée et sont inaliénables, tels que grandes routes, rivières navigables, rivages de la mer, ports, havres, fossés, remparts, etc. — *Domaine de l'État*, biens qui, tout en appartenant à l'État, ne peuvent être appliqués à aucun usage public. L'État peut les aliéner à titre onéreux. — Sous la monarchie constitutionnelle, on appelait *domaine de la couronne*, la portion du domaine de l'État, affectée à l'usage du roi et de la famille royale. — *Domaine* se dit généralement de tous les États d'un souverain : *Un conquérant agrandit ses domaines.*

* **DOMANIALITÉ**, s. f. Qualité de ce qui est domanial, de ce qui fait partie du domaine.

* **DOMANIER**, **IÈRE**, adj. Cout. Qui concerne le domaine. — **DOMANIER**, s. f. Détenteur d'un domaine congéable.

DOMANITE, s. f. Minér. Schiste bitumineux ou ampélite.

DOMBES, n. pr. f. Géogr. Petit pays de France dans l'ancienne Bourgogne, aujourd'hui dans le dép. de l'Ain. Cap. *Trévoux*. Avant son incorporation avec la Bourgogne, en 1762, *Dombes* était une principauté souveraine qui depuis le XV^e^ siècle appartenait à la maison de Bourbon.

DOMBEYA, s. f. Bot. Genre de la famille des malvacées, établi en l'honneur du naturaliste J. Dombey; il est originaire des îles d'Afrique.

DOMBEYACÉ, **ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une dombeya. — **DOMBEYACÉES**, s. f. pl. Famille de plantes établie pour le genre dombeya.

DOMBOU, n. pr. m. Géogr. Ville d'Afrique, dans le Sahara. Il y a près de Dombou des lacs salés.

* **DÔME**, s. m. Nom que dans plusieurs villes d'Italie et d'Allemagne on donne aux églises cathédrales, quoiqu'il n'y ait pas de dôme proprement dit : *Le dôme de Cologne, de Mayence, de Milan.* — Archit. *Dôme à pans*, celui qui s'élève sur un plan polygone; *dôme surbaissé*, celui qui forme une portion de sphéroïde aplati; *dôme surmonté*, celui qui forme une portion de sphéroïde allongé. — Mar. *Dôme*, espèce de capuchon de planches pratiqué sur l'escalier du gaillard d'arrière. — *Dôme*, couvercle d'une cassolette ou d'un encensoir.

DOMESTICAT, s. m. Hist. Dignité de domestique sous le Bas-Empire.

DOMESTICISME, s. m. État de l'homme qui a perdu le sentiment de l'indépendance, et qui s'attache servilement à quelqu'un.

DOMESTICITÉ, s. f. Se dit collectivement de tous les domestiques d'une maison : *La domesticité de ce château.* — État d'asservissement auquel sont réduites certaines espèces d'animaux pour les besoins de l'homme : *La plupart des animaux dégénèrent dans l'état de domesticité.* (Buffon).

* **DOMESTIQUE**, s. m. On désignait autrefois par ce nom tous les individus attachés à une grande maison, ou même les amis de la maison et les intimes du maître. Le sire de Joinville était *domestique* de Louis IX. — Tous les grands dignitaires de la cour de Constantinople s'appelaient *domestiques*. Le *mégadomestique* ou *grand domestique* était grand-maître du palais impérial et généralissime de l'armée de terre. — Le *domestique des écoles* commandait les troupes d'élite qu'on nommait *écoles palatines*. Le chef de la garde impériale était *domestique des stateurs* et le commandant général des légions *domestique des optimates*. — Sous les rois francs de la première race, le *domestique* était un des principaux officiers du palais. — Il y avait de même dans l'Église grecque des officiers qu'on nommait domestiques; *domestiques de l'ambon*, *du chœur*, *des portes*, etc. — Dans les couvents de la Visitation, on distinguait trois classes de religieuses : les choristes, les associées et les *domestiques*.

* **DOMESTIQUER**, v. a. Il s'emploie fréquemment dans le sens de rendre domestique un animal sauvage. Ce mot dit beaucoup plus qu'apprivoiser. On apprivoise l'individu, on *domestique* la race.

DOMFRONT, n. pr. m. Géogr. Cette ville, jadis une des plus fortes places de la Normandie, est située sur une colline d'où sort la Varenne. 2,418 hab. Forges, papeteries, coutils et droguets.

* **DOMICILE**, s. m. Jurisp. *Domicile matrimonial*, celui qui est nécessaire pour pouvoir contracter mariage. Il s'établit par six mois de résidence dans une même commune, à Paris dans le même arrondissement. — *Domicile d'origine*, celui du père et de la mère. — *Domicile communal*, celui qui résulte de la résidence dans une commune. — *Domicile de secours*, celui où un indigent reçoit des secours habituels.

* **DOMINANT**, **ANTE**, adj. Gramm. ar. Se dit des verbes qui expriment une action. — Mus. *Accord dominant*, celui qui a lieu sur la dominante et la sensible du ton; il annonce et prépare l'accord parfait. — Astrol. *Astre dominant*, celui qui est le plus fort, qui domine dans un horoscope.

* **DOMINANTE**, s. f. Se dit dans le plain-chant de la note que l'on répète le plus souvent à quelque distance que l'on se trouve de la finale. — Versif. *Dominante*, la voyelle sonore qui se trouve à la fin de deux vers et qui produit les sons dont se compose la rime. Dans l'*assonance*, la *dominante* est la même, mais les consonnes varient.

DOMINÉ, s. m. (en lat. *domine*, voc. de *dominus*, seigneur). Nom que les Hollandais, dans leurs établissements de l'Inde et de la mer du Sud, donnent aux ministres de leur culte. — Minér. *Pierre du dominé*, substance minérale qui n'est pas encore déterminée; elle fut découverte dans l'île d'Amboine, par un ministre protestant. — Hort. *Dominé*, variété de pois.

DOMINGOIS, **OISE**, adj. et s. Habitant de Saint-Domingue. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

DOMINGUE (**SAINT-**). Géogr. V. HAÏTI. — *Saint-Domingue* ou *Santo-Domingo*, n. pr. m. Grande ville de l'île de *Saint-Domingue*, autrefois la capitale de la partie espagnole de l'île. Port sûr et commode. 12,000 hab.

* **DOMINICAIN**, s. m. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de moucherolle.

DOMINIQUE, n. pr. m. Hist. *Ordre de Saint-Dominique*, ordre militaire créé par saint Dominique au commencement du XIII^e^ siècle pour combattre les Albigeois. Les chevaliers de cet ordre portèrent d'abord le nom de *gens d'armes de Jésus*, et plus tard celui de *miliciens de Saint-Dominique*.

DOMINIQUE, s. f. (du lat. *dominica*, s.-entend. *domus*, la maison du seigneur). Hist. relig. Nom que portèrent autrefois les églises chrétiennes de l'église latine. Ce mot répondait à la *basilique* des Grecs. — Géogr. *La Dominique*, une des petites Antilles, entre la Guadeloupe et la Martinique, découverte en 1493 par Colomb. C'était un dimanche (*dies dominica*), d'où son nom. Pop. 23,000 hab. Ch.-l. le Roseau. Elle appartient aux Anglais.

DOMINITÉ, s. f. Anc. jurisp. Droit de propriété sur un fond, indépendant de la possession. On dit aujourd'hui *nue-propriété*.

DOMITE, s. f. Minér. Espèce de roche volcanique qui forme la plus grande partie du Puy-de-Dôme, en Auvergne.

DOMITIUS, n. pr. m. (pr. *domiciuce*) (du lat. *domus*, maison). Myth. Divinité des Romains qui rendait agréable à la fiancée la maison de son mari.

DOMMAGER, v. a. Anc. cout. Causer du dommage. Il se disait des animaux et des hommes qui, en s'introduisant dans les propriétés d'autrui, y commettaient des dégâts de quelque genre qu'ils fussent.

DOMMIM, n. pr. f. Géogr. anc. Ville ou territoire de la tribu de Juda, entre Azeca et Soco. C'était en ce lieu que campaient les Philistins quand David tua Goliath. On dit aussi *Dammim*.

DOMNE, s. f. Hist. eccl. Titre d'honneur qu'on donnait autrefois aux religieuses de certaines congrégations, telles que feuillantines, ursulines, bénédictines, etc.

* **DOMPAIRE**, n. pr. m. Géogr. C'était une des plus anciennes villes de la Lorraine; elle servit autrefois de résidence aux rois d'Austrasie, et beaucoup plus tard aux ducs de Lorraine. *Dompaire* fut brûlée en 1475 par Charles le Téméraire. 600 hab.

DOMPIERRE, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Charente-Inférieure. 2,000 hab.

DOMPTAIRE, s. m. Écon. rur. Bœuf docile et dressé d'avance qu'on emploie pour dompter et apprivoiser un bœuf sauvage.

DOMRÊMY, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. des Vosges, arrond. de Neufchâteau. Patrie de Jeanne d'Arc, dont on voit encore la chaumière.

* **DON**, s. m. Théol. Faculté naturelle que Dieu répartit à chaque homme. On distingue *don de sagesse*, *de science*, *de conseil*, etc. — *Saints dons*, les espèces du pain et du vin avant la con-

sécration, après néanmoins qu'elles ont été bénites par le prêtre. — Alchim. *Don céleste*, matière de la pierre philosophale. — Hist. *Don*, sous les rois de la seconde race, sorte d'impôt dont les possesseurs de francs-alleux étaient tenus envers le roi. Les *dons* avaient d'abord été volontaires : on finit par les exiger même des congrégations religieuses. — *Dons d'aubaine*, *de déshérence*, *de bâtardise*, *de confiscation*, abandon fait par le roi en faveur de quelques-uns de ses sujets des choses qui lui étaient dues en vertu des droits d'aubaine, etc. — Anc. cout. *Don de baptême*, donation faite au nouveau né par le parrain et la marraine.—*Don mobile*, dans l'ancienne coutume de Normandie, tout avantage que la femme accordait à son mari sur le montant de sa dot. — *Don corrompable*, présent fait à un juge dans l'intention d'acheter son suffrage. — *Don manuel*, transmission d'un objet mobilier de la main à la main, sans qu'il soit dressé d'acte.

DON, n. pr. m. Géogr. Fleuve de la Russie d'Europe, le *Tanaïs* des anciens. Il sort du lac d'Ivan-Ozero et se jette dans la mer d'Azof après avoir parcouru plus de 1,400 kil. Ses eaux sont troubles et malsaines. — *Gouvernement des cosaques du Don*, province russe qui s'étend sur les deux rives du fleuve. Les *cosaques du Don* sont au nombre de 500,000. Cap. Tcherkask. — *Don*, rivière d'Angleterre, dans le comté d'York. Elle va se joindre à l'Ayr après un cours de 88 kil.

* **DON**, titre d'honneur appliqué à la noblesse espagnole. Il ne faut pas le confondre avec *dom*. V. ce mot, au Complément.

DONACIER, s. m. Zool. Sorte de mollusque qui habite les donaces.

DONACILLE, s. f. Zool. Petite donace.

DONAT, s. m. Hist. Dans l'ordre de Malte, laïque à qui le grand-maître conférait la demi-croix pour quelque service rendu à la religion. Les *donats* formaient la cinquième classe de l'ordre.

DONATIE, s. f. Bot. Plante du détroit de Magellan.

* **DONATIF, IVE**, adj. Ant. Qualification qui s'appliquait à tout ce qui se donnait ou pouvait se donner. V. DONATIF, au Dictionnaire, 9e édition.

* **DONATION**, s. f. Anc. cout. *Charte de donation*, acte par lequel on accordait la possession d'un bien meuble ou immeuble. — *Donation par manière d'aisance*, en Bourgogne, avance d'hoirie. — Jurispr. *Donation à cause de mort*, faite en considération du péril de mort dans lequel se trouve le donateur, et révocable quand le péril est passé, lors même qu'il y aurait déjà eu tradition réelle de l'objet donné. — *Donation contractuelle*, faite dans un contrat de mariage, soit par les époux entre eux, soit par des tiers aux époux. Ces donations sont irrévocables de leur nature; elles sont seulement réductibles quand elles excèdent la portion disponible du donateur. — *Donation déguisée*, celle qui se fait sous la forme d'un contrat onéreux; ces donations sont presque toujours frauduleuses. — *Donation mutuelle*, celle par laquelle deux personnes se lèguent réciproquement tout ou partie de leurs biens. — *Donation rémunératoire*, celle qui est faite pour récompenser le donataire des services qu'il a rendus au donateur. — *Donation onéreuse*, celle qui impose au donataire des charges qui rendent presque nul l'avantage de la donation.

DONAUESCHINGEN, n. pr. m. Géogr. Petite ville du grand-duché de Bade, remarquable par sa fontaine qu'on regarde comme la source principale du Danube. 2,100 hab.

DONAWERT, n. pr. m. Géogr. Ville de Bavière, dans le Haut-Danube. 2,500 hab. Les Autrichiens y furent battus par Marlborough, en 1704, et par Vandamme, le 6 octobre 1805.

DONCASTER, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté d'York, sur le Don. 9,000 hab. Courses de chevaux annuelles.

DONCHERY, n. pr. m. Géogr. Ville forte de France, départ. des Ardennes, sur la Meuse. Louis XIII s'en rendit maître en 1641. 2,000 hab.

DONCQUES, conj. Vieille forme du mot *donc*. Les poëtes du XVIIe siècle l'ont conservé longtemps.

DONDIE, s. f. Bot. Plante ombellifère d'Europe.

DONDISCÉ, s. m. Bot. Petit arbrisseau de l'Inde, famille des rubiacées.

* **DONDON**, s. m. Nom vulgaire du dronte.

DONEGAL, n. pr. m. Géogr. Comté d'Irlande, province d'Ulster. 300,000 hab. Ch.-l. *Lifford*. — *Donegal*, petite ville, dans le comté qui porte son nom, dont le port est beau et commode.

DONGOLAH, n. pr. m. Géogr. Contrée de la Nubie. Son ancienne cap., le *Vieux Dongolah*, s'élève sur le Nil; elle fut autrefois industrieuse et riche; ce n'est maintenant qu'un village de 300 hab. Le *Nouveau Dongolah* est plus connu sous le nom de *Marakah*. V. ce mot.

DONILLAGE, s. m. Techn. Forme inexacte donnée dans quelques Dictionnaires pour *douillage*. V. ce mot, au Dictionnaire et au Complément.

DONILLEUX, EUSE, adj. Forme inexacte pour *douilleux*. V. ce mot, au Complément.

DONINDA, n. pr. f. Myth. celt. Divinité dont le nom se trouve dans une inscription déterrée à Maley, près de Lausanne.

* **DONJON**, s. m. V. VINCENNES, au Compl.

* **DONNÉ**, s. m. Hist. eccl. Laïque qui donnait tous ses biens à une communauté religieuse et se soumettait à la règle de cette communauté, sans toutefois prononcer de vœux.

* **DONNÉE**, s. f. Hist. relig. Cérémonie dont l'origine remonte aux agapes. Aux jours de grande fête, les particuliers riches envoyaient une grande quantité de pains à la porte de leur paroisse pour être distribués par le curé, après la messe, à tous les pauvres du pays. — Fam. *C'est une donnée*, c'est une excellente affaire.

* **DONNER**, v. a. *Donner et retenir ne vaut*, vieil adage du palais, on ne peut pas ajouter à une donation une clause qui en détruirait l'effet. — Prov. *Qui donne tôt donne deux fois*, donner promptement, c'est ajouter au service que l'on rend. — *Donner un pois pour avoir une fève*, ou *donner un œuf pour avoir un bœuf*, donner d'une manière intéressée, pour obtenir beaucoup. — *Petit présent trop attendu n'est pas donné mais bien vendu*, une longue attente d'un présent promis ou offert lui ôte la plus grande partie de son prix. — *La plus belle fille du monde ne peut donner que ce qu'elle a*, on ne doit pas exiger des autres plus qu'ils ne peuvent faire.—Man. *Donner dans les cordes*, se dit d'un cheval qu'on a attaché entre les deux piliers avec le caveson. — Vén. *Donner les chiens*, les lâcher après la bête. — Chir. Se dit absolument pour, suppurer : *Vésicatoire qui donne, qui ne donne pas*.

DONNEZAN, n. pr. m. Petit pays de France, dans l'ancien comté de Foix, aujourd'hui Ariége. Cap. *Quérigut*, qui n'est qu'un mince village.

DONTOSTÉMON, s. m. Bot. V., au Complément, ODONTOSTÉMON, seul correct.

DONUSA, n. pr. f. Géogr. anc. Ile de la mer Égée.

DONVILLE, s. f. Hortic. Espèce de poire.

DONZÈRE, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Drôme. 1,500 hab. Bons vins.

DONZIOIS, n. pr. m. Géogr. Petit pays de l'ancien Nivernais, autrefois baronie indépendante, réuni plus tard au comté de Nevers. Cap. *Donzy-sur-le-Nonain*. 3,600 hab.

DONZIOIS, IOISE, adj. et s. Habitant du Donziois ou de la ville de Donzy. — Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

DOOMSDAY-BOOK, s. m. (pr. *doumse-débouque*) (angl. *livre du jour du jugement*). Hist. Cadastre que Guillaume le Conquérant fit faire des biens de tous ses sujets, à l'imitation de celui qu'avait fait faire le roi Alfred. Ce cadastre était destiné à servir de règle aux juges dans toutes les contestations qui seraient relatives aux propriétés territoriales.

DOOMSTER, s. m. Nom anglais du premier magistrat de l'île de Man, entre l'Irlande et la côte occidentale de l'Angleterre.

* **DOPPIA**, s. f. Monnaie d'or d'Italie qu'on appelle aussi *double pistole* : *doppia de Gênes*, 20 fr. 83 c. ; — *de Lombardie*, 19,87; *de Marie-Thérèse*, 19,71 ; *Neuve* (*de Bologne*), 17,42; — *Ancienne* (*de Bologne*), 17,33, — *de Venise*, 21,36.

DOPPIETTA, s. f. Diminutif de doppia, monnaie d'or des États sardes, valant 9 fr. 88 c.

DORA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Phénicie, qui formait un petit royaume sur le bord de la mer. Cette ville et son territoire furent donnés à la première tribu de Manassé.

DORADON, s. m. Zool. Poisson du genre coryphène.

DORAMAH, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Arabie, dans le Nedjed. Une des stations des caravanes de la Perse à la Mecque. 8,000 hab.

DORAMIE, s. f. Hortic. Variété de tulipe.

DORCADION, s. m. (du gr. δορκάδιον, petit daim). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des longicornes.

DORCE, s. m. (du gr. δορκὰς, chèvre sauvage). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des lamellicornes.

DORCÉUS, n. pr. m. (pr. *dorcéuce*). Temps hér. Fils d'Hippocoon ; donna son nom à une des fontaines de Sparte.

DORCHESTER, n. pr. m. Géogr. Ville capitale du comté de Dorset. 3,000 hab. Fabrique de serges fines. Ruines romaines.

DORDION, n. pr. m. Myth. Divinité obscène des Grecs.

* **DORDOGNE**, n. pr. f. Géogr. Rivière de France qui se forme de la réunion de deux petites rivières : la Dore et la Dogne, et après un cours d'environ 400 kilom., se jette dans la Garonne au village de Bec-d'Ambez, pour former la Gironde. — *Département de la Dordogne*, département de la France, comprenant le Périgord, une partie de l'Agenais, de l'Angoumois et du Limousin. Il est divisé en cinq arrondissements. Cuivre, plomb, manganèse et houille; grains châtaignes, truffes renommées; poisson et menu gibier; forges, tanneries et distilleries. 487,504 hab. Ch.-l. Périgueux.

DORDRECHT ou **DORT**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Hollande méridionale. 17,000 hab. Place forte; port sur la Meuse; chantier de construction. La plus ancienne ville de la Hollande, fondée en 994. Patrie des deux de Witt et de Vossius. L'île sur laquelle cette ville est située, fut séparée du reste du pays l'an 1421 par suite d'une inondation qui engloutit soixante-douze villages avec leurs habitants. — Hist. *Union de Dordrecht*, assemblée qui se tint en ce lieu en 1572; les provinces de Hollande, de Zélande, de Frise et d'Utrecht s'y déclarèrent indépendantes de la domination espagnole, et nommèrent stathouder le prince d'Orange. — *Synode de Dordrecht*, assemblée de 1619, où les calvinistes et les luthériens réunis condamnèrent les arminiens ou remontrants, et les doctrines de leur maître, Arminius. L'année suivante, cette assemblée envoya à l'échafaud le grand pensionnaire Barnevelt.

DORE (mont), s. m. Géogr. Montagne de l'ancienne Auvergne, aujourd'hui dép. du Puy-de-Dôme. Le Sancy, qui est son plus haut pic, s'élève à 1,884 mèt. La rivière de Dore y prend sa source. Eaux thermales; fabriques de fromages connus sous le nom de *fromages du Mont-Dore*. C'est une faute que d'écrire *mont d'Or*. — *Dore*, Nom commun à deux rivières de France; l'une qui se jette dans l'Allier, l'autre qui se joint à la Dogne pour faire la Dordogne.

* **DORÉ**, s. m. Se prend quelquefois pour dorure : *Le doré de ces corniches a perdu son lustre*.

* **DORÉ, ÉE**, part. et adj. Qui est d'un jaune brillant : *Cheveux d'un blond doré*. On dit aussi *jaune doré*. — Prov. *Être doré comme un calice*, avoir des habits chargés de broderies d'or. — *Vieille mule, frein doré*, se dit d'une vieille femme dont la toilette est très-recherchée. — Philol. *Vers dorés*, poésie sentencieuse qu'on a, sans preuves, attribuée à Pythagore. — Hist. *Chevalier doré*, membre d'un ordre militaire institué au XIIe siècle par Isaac Lange. On disait aussi *chevaliers angéliques* ou *chevaliers dorés de la croix de Constantinople*, parce qu'on leur avait confié la garde du labarum. — *Jeunesse dorée* ou *troupe dorée*, réunion de jeunes gens de la classe moyenne, qui, en 1794, excités par le député Fréron, prêtèrent leur concours à la réaction thermidorienne. — *Chevaliers dorés*, en Angleterre, tous ceux qui étaient décorés de certains ordres de chevalerie dont un des insignes était les éperons dorés.

DORÉE, s. f. Tranche de pain fort mince sur laquelle on a étendu une couche légère de confiture. — *Dorée*. Zool. Poisson de l'Océan et de la Méditerranée, de la famille des scombroïdes.

DORELOT, s. m. Vieux mot qui se disait d'un homme fort délicat, fort douillet. On l'emploie encore dans le Poitou pour enfant gâté.

DORELOTERIE, s. f. Vieux mot qui signifie encore dans quelques départements, ouvrage de rubannerie ou de frangerie.

DORELOTIER, IÈRE, s. m. et f. Marchand qui s'occupe du commerce de doreloterie.

* **DORER**, v. a. *Cet homme est fin à dorer*, se dit proverbial. d'un homme fin, rusé et adroit. — T. de pâtiss. Appliquer le dorage : *Dorer des pâtés, des brioches*.

DORICLÈS, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Hippo-

coon, tué par Hercule, ainsi que son père et ses frères.

* **DORIDE**, n. pr. f. Géogr. anc. Berceau des Doriens, entre la Locride, la Phocide et la Thessalie. On l'appelait plus anciennement *Driopie*. — Petite contrée de l'Asie Mineure, à l'orient de la Carie, cap. Halycarnasse. — Myth. *Doride*, fille de Doris et de Nérée; c'est le synonyme de *Néréide*. — *Doridé* ou *Doridion*, s. m. Zool. Famille de mollusques.

DORIDÉ, **ÉE**, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à une doride. — DORIDÉS, s. m. pl. Famille de mollusques.

* **DORIEN**, **IENNE**, adj. et s. Géogr. anc. et hist. Habitants de la Doride. Les *Doriens* étaient un ancien peuple qui, s'étant d'abord mis en possession de la partie septentrionale de la Grèce, s'empara plus tard du Péloponèse, au XII[e] siècle avant J. C., et fonda plusieurs colonies en Asie; c'était une des deux principales entre les quatre tribus hellènes. Les *Doriens* étaient opposés aux *Ioniens*: ceux-ci avaient les principes démocratiques; le principe aristocratique dominait chez les autres. Les Spartiates étaient Doriens, les habitants d'Athènes étaient Ioniens.

DORIPPE, n. pr. f. Myth. Nymphe qui fut aimée d'Anius; elle eut de lui trois fils : Spermo, Æno et Élaïs.

* **DORIQUE**, adj. des 2 g. et s. m. Archit. *Dorique grec*, le véritable ordre dorique, tel que les Grecs l'employaient, c'est-à-dire dénué de base, avec un fût qui va diminuant de grosseur à mesure qu'il s'élève et porte de larges cannelures à vive arête. Le chapiteau a une échine en biseau fort saillant, accompagnée de trois ou quatre listels. Les Romains, en recevant le dorique, y firent quelques changements; l'échine de leur chapiteau ne consiste qu'en un quart de rond, ce qui fait assez ressembler le dorique au toscan. C'est le dorique romain que les modernes ont copié; il passait, il est vrai, pour le vrai dorique avant qu'on eût retrouvé les ruines de Pæstum. Le *dorique grec* a été employé depuis cette époque sous le nom d'*ordre de Pæstum*.

* **DORIS**, s. f. Zool. Genre de mollusques nus, de l'ordre des gastéropodes nudibranches.

DORISCUS, n. pr. m. (pr. *doriskuce*). Géogr. anc. Plaine de l'ancienne Thrace, à l'embouchure de l'Hèbrus.

DORISMÈNE, s. f. Hortic. Nom d'une anémone.

DORISQUE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'ancienne Perse, sur les confins de l'Asie Mineure et de la Caramanie.

DORITIS, adj. f. (pr. *doritis*). Myth. gr. Surnom de Vénus, sous lequel elle était adorée à Cnide, ville de la Carie.

DORLISHEIM, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Bas-Rhin. 2,150 hab.

DORLOTINE, s. f. Sorte de dormeuse.

* **DORMANT**, s. m. Hist. relig. Nom par lequel on désignait quelquefois les hérésiarques appelés plus souvent *condormants*. — *Sept dormants*, nom donné à sept frères d'Éphèse, qui, poursuivis comme chrétiens, sous le règne de Dèce, se retirèrent dans une caverne voisine de la ville Ils s'y endormirent d'un sommeil qui dura 187 ans, et se réveillèrent, dit la légende, sous le règne de Théodose le Jeune; mais cette légende a été de tout temps contestée. Les musulmans se la sont appropriée, et les *Mille et une Nuits* y font souvent allusion. Les *sept dormants arabes* avaient un chien désigné par le nom de *chien des sept dormants* ou *katmir*.

* **DORMANT**, **ANTE**, adj. Blas. Se dit des animaux qui sont représentés dans l'attitude du sommeil.

* **DORMEUSE**, s. f. Espèce de fauteuil ou de chaise longue sur laquelle on peut dormir. — Bot. Nom vulgaire de l'hyoséride.

DORMILLE, s. f. Zool. Nom vulgaire du poisson appelé loche.

DORMILLEUSE, s. f. Nom vulgaire de la torpille. *Dormillouse*, au Dictionnaire, est une altération provençale de ce mot.

* **DORMIR**, v. n. Fig. *Dormir sur sa colère*, prendre le temps de calmer la colère qu'on éprouve avant d'agir. — On disait autrefois, quand le seigneur d'un fief était protestant et le possesseur catholique : *Que le patronage laïque dormait*. — *Quand la cour se lève le matin, elle dort l'après-dînée*, dicton du palais, quand l'audience a commencé de bonne heure, il n'y a pas de relevée.

DORMITION, s. f. (pr. *dormicion*). Hist. relig. Mot ascétique qui s'emploie pour exprimer la manière dont la Vierge sortit de ce monde. On dit que le corps resta plongé dans un sommeil de trois jours, au bout desquels l'âme redescendit du ciel et emporta le corps.

DORNACH, n. pr. m. (pr. *dornak*). Géogr. Village de France, dép. du Haut-Rhin. 2,700 hab.

* **DORON**, s. m. (en gr. δῶρον). Ant. gr. Mesure de longueur de quatre travers de doigt; c'était le quart du pied. On dit aussi *paleste*.

DORONICÉ, **ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au doronic. — DORONICÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

DOROPHAGE, adj. et s. m. (du gr. δῶρον, présent; φάγω, je mange). Mot employé plaisamment par Rabelais pour désigner un homme avide de présents, qui vit aux dépens d'autrui.

DOROSE, s. m. (du gr. δορὸς, sac). Zool. Genre d'insectes diptères.

DOROTHÉE, s. f. Zool. Espèce de demoiselle ou libellule.

DORPAT ou **DERPT**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, dans la Livonie. 12,000 hab. Université. Bibliothèque. Musée.

DORPIE, s. f. (en gr. δόρπεια, de δόρπος, souper). Ant. gr. Premier jour des apaturies, à Athènes. La journée se terminait par un souper dans chaque tribu.

DORSALE, s. f. Zool. Nageoire dorsale, celle que les poissons ont sur le dos, tantôt simple, tantôt double et triple.

DORSALÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *dorsum*, dos). Zool. Se dit des animaux dont le dos offre quelque particularité remarquable. — DORSALÉES, s. f. pl. Famille d'annelides.

DORSANAS ou **DESANAS**, n. pr. m. Myth. Nom sous lequel les Indiens adoraient Hercule, au rapport d'Hésiode.

DORSÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *dorsum*, dos). Zool. Se dit des animaux qui ont le dos d'une autre couleur que le corps.

DORSET, n. pr. m. Géogr. Comté méridional de l'Angleterre. 150,000 hab. Ch.-l. Dorchester. C'est la partie la plus fertile et la plus belle de l'Angleterre.

* **DORSIBRANCHE**, adj. des 2 g. (du lat. *dorsum*, dos; *branchiæ*, branchies). Zool. Se dit des animaux qui ont des branchies sur la partie supérieure du corps

* **DORSIFÈRE** ou **DORSIGÈRE**, adj. des 2 g. (du lat. *dorsum*, dos; *ferre* ou *gerere*, porter). Zool. Se dit des animaux qui portent quelque chose sur le dos, comme écailles, carapaces, bosses, etc. — Bot. Qui porte la fructification sur le dos de ses feuilles. La définition du Dictionnaire est altérée par quelque faute typographique.

DORSIPARÉ, **ÉE**, adj. des 2 g. (du lat. *dorsum*, dos; *parere*, engendrer). Zool. Dont les petits reçoivent leur développement dans la peau ou sous la peau du dos de la mère.

DORSIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *dorsum*, dos; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Dont les pattes sont insérées sur le dos.

DORSO-HUMÉRAL, adj. et s. m. (du lat. *dorsum*, dos; *humerus*, épaule). Anat. Nom d'un des muscles du dos.

DORSOLON, s. m. (du lat. *dorsum*, dos). Zool. Pièce qui, chez les insectes, donne insertion aux organes du vol.

DORSO-OCCIPITAL, adj. et s. m. (du lat. *dorsum*, dos; *occiput*, *occipitis*, derrière de la tête). Anat. Nom d'un des muscles du cou du cheval.

DORSO-SOUS-ABDOMINAL, adj. et s. Anat. Un des muscles de l'abdomen de la grenouille.

DORSTÉNIACÉ, **ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une dorsténie. — DORSTÉNIACÉES, s. f. pl Section de plantes urticées. On dit aussi *dorsténié*.

* **DORSTÉNIE**, s. f. Bot. *Dorsténie à feuilles de berce*, puissant fébrifuge, que les Espagnols appellent *contra-hierba*.

* **DORUS**, n. pr. m. (pr. *doruce*). Temps hér. Un des quatre fils d'Hellen et petit-fils de Deucalion, quitta le royaume de son père avec quelques compagnons entreprenants comme lui et alla s'établir au pied du mont Ossa. Il est le père et le symbole de la race dorienne.

DORYBOLE, s. m. (du gr. δόρυ, javelot; βάλλω, lancer). Antiq. Machine avec laquelle on lançait des projectiles.

DORYCÈRE, s. m. (du gr. δόρυ, javelot; κέρας, corne). Zool. Genre d'insectes diptères communs en France.

DORYCLÉUS, n. pr. m. (pr. *dorikléuce*). Temps hér. Un des fils d'Hippocoon, tué par Hercule.

DORYCNION, s. m. Ant. gr. Plante de laquelle on savait extraire un poison dans lequel quelques peuplades barbares de l'antiquité trempaient la pointe des flèches, des javelots, etc. — Bot. Genre de plantes légumineuses de la division des papilionacées.

DORYDRÉPANE, s. m. (du gr. δόρυ, javelot; δρέπανον, faulx). Anc. art milit. Faulx attachée à l'extrémité d'une longue perche; on s'en servait pour couper les agrès des vaisseaux ennemis, les cordes des béliers, etc.

* **DORYLAS**, n. pr. m. Temps hér. Riche habitant de Nasamone qui prit parti pour Persée dans le combat qui eut lieu aux noces de ce dernier. Il périt de la main d'Halcyonée. C'est par erreur qu'on dit au Dictionnaire qu'il fut tué par Persée. — s. m. Espèce de papillon.

DORYLÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Phrygie, près du Thymbris; aujourd'hui Eskichehr. Les croisés y remportèrent une grande victoire sur les Sarrasins en 1097.

DORYPHORE, s. m. (du gr. δόρυ, pique; φέρω, je porte). Antiq. Nom qui fut donné par les Grecs aux gardes des rois de Perse, parce qu'ils étaient armés de lances. Il y avait chez les Grecs un corps particulier de *doryphores*, et il y en eut un aussi sous les empereurs. — En général on appelait *doryphores* tous ceux qui composaient la garde des souverains.

DORYTOME, s. m. (du gr. δόρυ, tronc d'arbre; τέμνω, je coupe). Zool. Genre d'insectes coléoptères qui rongent et percent le bois.

* **DOS**, s. m. Prov. *Tomber sur le dos et se casser le nez*, se dit d'un homme contre qui tous les événements tournent. — *Mal est caché celui à qui on voit le dos*, se dit de celui qui ne prend que des précautions incomplètes. — Hortic. *Dos de carpe* ou *de bahut*, dos d'âne très-arrondi.

DOS-A-DOS, s. m. Danse. Figure dans laquelle les danseurs se tournent le dos.

DOSAGE, s. m. Chim. Opération qui consiste à mettre exactement les doses prescrites.

DOS-BLEU, s. m. Zool. Nom vulgaire de la sittelle.

DOS-BRÛLÉ, s. m. Zool. Espèce d'aï ou de paresseux.

* **DOS-D'ÂNE**, s. m. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de tortue dont l'écaille est extrêmement bombée.

DOSITHÉE, n. pr. f. Myth. Nom d'une nymphe. — s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

* **DOSITHÉEN**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte juive fondée par le Samaritain *Dosithée*, qui pratiquait, dit-on, la magie, et qui voulait se faire passer pour le messie. Sadoc, fondateur de la secte des saducéens, fut lui-même un dosithéen. Les *dosithéens* s'abstenaient de tout ce qui avait eu vie et se piquaient de chasteté et d'austérité. Leur secte ne s'est entièrement éteinte que vers la fin du VI[e] siècle.

DOSON, s. et adj. m. (du gr. δώσων, devant donner, partic. futur de δίδωμι). Hist. gr. Surnom donné à Antigone II, roi de Macédoine, parce qu'il promettait toujours et qu'il ne donnait jamais.

DOS-ROUGE, s. m. Zool. Nom d'un oiseau de la Guyane.

DOSSAGE, s. m. Cout. Droit qui était perçu en argent.

* **DOSSE**, s. f. Constr. Planches très-épaisses qu'on place d'étage en étage sur un échafaud, pour tenir lieu de plancher.

* **DOSSERET**, s. m. Archit. Pilastre sur la tête duquel repose la naissance d'un arc doubleau. — Techn. Pièce de fer qu'on adapte au dos d'une scie ou à une lime fort mince, afin de les rendre plus fortes ou de faire des entailles bien égales.

* **DOSSIER**, s. f. Mar. Large planche placée à l'arrière d'un canot pour séparer le patron des officiers. — Constr. Mur qu'on élève de quelques pieds au-dessus du comble d'une maison et contre lequels on appuie les tuyaux des cheminées. — Techn. Syn. de *dosseret*.

DOSSOYER, v. a. Techn. Chez les parcheminiers, exprimer l'eau qui se trouve dans les peaux du côté de la chair. V. ÉDOSSER, au Complément.

DOS-TACHETÉ, s. m. Zool. Sorte d'oiseau du Paraguay.

* **DOTATION**, s. f. Polit. *Dotation de la couronne*, ensemble des biens meubles et immeubles qui composent la liste civile.

DOTEL, s. m. Zool. Espèce de moule de l'Océan.

DOTHAÏNE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Palestine, tribu de Zabulon, près de la vallée de *Dothaïm* ou d'Esdrelon, et non loin du mont

Thabor. Ce fut dans cette vallée que Joseph fut vendu par ses frères.

DOTHIDÉE, s. f. (du gr. δοθίων, clou; ἰδέα, forme). Bot. Genre de champignons épiphytes.

DOTHINE, s. f. (du gr. δοθίων, clou). Méd. Tumeur accompagnée d'inflammation ayant la forme d'un clou; furoncle.

DOTHINANTÉRIE, s. f. (du gr. δοθίων, clou; ἔντερον, intestin). Méd. État furonculeux des intestins.

DOTHINENTÉRITE, s. f. (même étym.). Méd. Inflammation furonculaire des intestins.

DOTIA, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Élatus, donna son nom à la ville de *Dotion*, en Thessalie.

DOTIS, n. pr. f. (pr. *dotice*). Myth. Nymphe amante de Mars, qui la rendit mère de Phlégyas. On l'appelle aussi *Chrysé*. — n. pr. m. Géogr. Bourg de la Hongrie, dans le comitat de Komorn. 9,000 hab. Manufactures de draps.

DOTO, s. m. Zool. Genre de mollusques nus.

DOUAB, s. m. Géogr. Nom par lequel on désigne dans l'Inde tout espace de terre compris entre deux fleuves dont le cours est longtemps à peu près parallèle : ce que les Grecs appelaient *mésopotamie*. La contrée comprise entre le Gange et la Djumnah était appelée le *Douab* sans autre désignation, comme par excellence.

* **DOUAI**, n. pr. m. Géogr. Grande ville de France, dép. du Nord, sur la Scarpe. 19,173 hab. Fonderie de canons. Tanneries, brasseries renommées, etc. Chemin de fer. — La construction de *Douai*, en lat. *Duacum*, remonte au VII^e siècle. Prise plusieurs fois par les Français, elle leur est restée par le traité d'Utrecht (1712). Avant la révolution, elle était le siége du parlement de Flandre et d'une université érigée peu d'années après la conquête. La vieille enceinte de remparts a été réparée et fortifiée par des ouvrages modernes. On écrivait aussi *Douay*.

* **DOUAIRE**, s. m. Anc. jurisp. *Douaire des enfants*, se disait des biens sur lesquels était assis le *douaire* de la veuve, parce qu'après la mort de la douairière, ces biens faisaient retour aux enfants. Dans quelques coutumes, le *douaire* n'appartenait pas de droit aux enfants; c'était là ce qu'on entendait par *douaire sans retour*.

* **DOUANE**, s. f. Adm. anc. *Douane de Lyon*, droit que payaient autrefois à Lyon toutes les marchandises qui venaient de l'Italie ou de l'Espagne. — On désigna de même, dans le XVI^e siècle, un tribunal chargé de connaître des contraventions aux droits d'entrée et de sortie.

DOUARAKA, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Indoustan, dans le Guzzerath. Temple célèbre que visitent annuellement plusieurs milliers de pèlerins. 50,000 hab. Les Indous disent que *Douaraka* fut longtemps la résidence de Krishna, et que ce Dieu y déposa une masse de craie blanche qui encore aujourd'hui sert aux brahmines à se marquer le front. Cette craie est pour les habitants une branche de commerce.

DOUARNENEZ, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Finistère, sur la baie de même nom. 2,500 hab. Pêche de sardines.

* **DOUBLE**, adj. des 2 g. et s. m. Gramm. *Lettre double*, celle qui a la valeur de deux autres lettres. Le *x*, par exemple, en français est une lettre *double*, parce qu'il se prononce comme *cs*; *luxe*, pour *luc-se*. *Lettre double* se dit aussi de celle qui est mise deux fois après une voyelle. — Féod. *Double d'août*, droit dû au seigneur par les serfs de sa seigneurie, lequel se payait au mois d'août. — Astron. *Étoile double*, groupe de deux étoiles qui nous paraissent tellement rapprochées, qu'à l'œil nu elles ne se montrent que comme un point unique; ce n'est qu'avec le télescope qu'on les aperçoit toutes deux. On remarque souvent que l'une d'elles tourne autour de l'autre. — En comptabilité : *Double emploi*, ce qui a été porté deux fois en recette ou en dépense. Dans le langage ordinaire, on le dit de tout ce qui a été inutilement répété. — *Faux emploi*, *double emploi ne se couvrent jamais*, dicton du palais, dans les instances en reddition de compte, on peut en tout temps revenir contre un article mis deux fois ou mis mal à propos. — Méd. *Fièvre double*, celle qui est d'abord intermittente, mais dont les accès deviennent deux fois aussi nombreux qu'ils l'étaient auparavant dans le même espace de temps. V. ci dessous, *fièvre doublée*, au mot DOUBLÉ. — *Double*, s. m. Archéol. Petite monnaie de billon du XV^e siècle qui valait deux deniers. On voit encore à Paris, entre le pont Saint-Michel et celui de l'Archevêché, un pont qui porte le nom de *Pont-aux-Doubles*, parce qu'on payait autrefois un *double* pour y passer. L'origine du *double* remonte à l'an 1461. — Il y a eu en France des *doubles-louis* en or de la valeur de 48 livres tournois, qui fut réduite à 47 fr. 20 c. avant l'époque de leur démonétisation. L'ordre de Malte avait aussi des *doubles-louis d'or* de la même valeur que ceux de France. Le *double-Henri d'or* valait un peu plus que le louis simple, mais ces pièces n'eurent cours que sous le règne de Henri III. — Il y a un grand nombre de monnaies étrangères dont le nom commence par le mot *double*. V. leur valeur au nom de la monnaie simple. *Double-souverain*, *double-Auguste*, etc. V. SOUVERAIN, AUGUSTE, etc., au Complément. — Le *double de Tunis* vaut 56 c. — En musique, on a longtemps appelé *double* d'un thème musical ce qu'on nomme aujourd'hui variations. — *Avoir des doubles dans sa bibliothèque*, avoir plusieurs exemplaires du même ouvrage. — *Le double*, suivant les superstitions populaires de l'Écosse, est un fantôme qui offre l'image d'un individu menacé de mort et qui se montre soit à cette personne même, soit aux parents et amis.

* **DOUBLÉ, ÉE**, part. et adj. Méd. *Fièvre doublée*, celle dont l'accès, d'abord unique dans un jour, se répète deux fois dans ce même jour.

* **DOUBLÉ**, s. m. Ustensiles de métal qui sont recouverts d'une lame ou plaque très-mince d'argent ou d'or. On dit plus communément *plaqué*. On fabrique à Paris des objets en *doublé* qui ont toute l'apparence et tout l'éclat des objets d'argent et d'or.

DOUBLE-AIGUILLON, s. m. Zool. Nom donné à une espèce de baliste, parce qu'il est armé de deux épines pointues en forme d'aiguillons. — Au pl., des *doubles-aiguillons*.

DOUBLE-BEC, s. m. Techn. Instrument en forme de cuiller à l'usage des ciriers. — Au pl., des *doubles-becs*.

DOUBLE-BÉMOL, s. m. et adj. des 2 g. Mus. Signe qui a la forme d'un bémol ordinaire, mais à double panse, et qui indique que la note qu'il précède, déjà bémolisée, doit subir encore la même diminution. Dans un instrument accordé avec tempérament, comme le piano, un *la double bémol* équivaut à un sol naturel. — Au pl., des *doubles-bémols*.

DOUBLE-BOSSE, s. m. Zool. Espèce de poisson. — Au pl., des *doubles-bosses*.

DOUBLE-BOUCHE, s. f. Zool. Nom marchand de deux coquilles univalves. — Au pl., des *doubles-bouches*.

DOUBLE-CENS, s. m. Féod. Droit qu'il fallait payer au seigneur lorsqu'on devenait propriétaire d'une terre grevée de cens, à un titre quelconque; ce droit consistait en une somme équivalente à une annuité ordinaire. — Au pl., des *doubles-cens*.

DOUBLE-CIL, s. m. Bot. V. DIPLOCOME, au Dictionnaire.

* **DOUBLE-CLOCHE**, s. f. Hort. Espèce de primevère dont la fleur de simple devient double par l'effet de la culture. — Nom vulgaire d'une espèce de *datura*.

DOUBLE-CORDE, s. f. Mus. Sorte de jeu sur le violon ou le violoncelle, qui consiste à toucher à la fois deux cordes avec l'archet, de manière à produire des tierces, des quartes, etc. — Au pl., des *doubles-cordes*.

* **DOUBLE-DENT**, s. m. V. DIDYMODE, au Dictionnaire.

DOUBLE-DIÈSE, s. m. Mus. Signe qui a à peu près la forme d'un X et qui, placé devant une note déjà diésée, la hausse encore d'une même quantité. Sur les instruments accordés à tempérament, comme le piano, un *sol double-dièse* devient un *la* naturel. — Au pl., des *doubles-dièses*.

DOUBLE-ÉPI, s. m. Bot. V. DIPLOSTACHION, au Complément.

DOUBLE-ÉPINE, s. f. Zool. V. plus haut, DOUBLE-AIGUILLON.

DOUBLE-FUGUE, s. f. Mus Seconde fugue d'un dessin différent, qu'on fait entrer à la suite d'une fugue déjà annoncée. — Au pl. des *doubles-fugues*.

* **DOUBLE-LANGUE**, s. f. Bot. Nom vulgaire du fragon. — Au pl. des *doubles-langues*.

DOUBLE-LIGNE, s. f. Zool. Poisson des mers de la Chine. — Au pl. des *doubles-lignes*.

DOUBLE-MAIN, s. m. Mus. Sorte de mécanisme adapté aux nouvelles orgues à un clavier, et au moyen duquel en baissant une touche, on fait baisser en même temps celle de l'octave au-dessus. — Au pl. des *doubles-mains*.

* **DOUBLEMENT**, s. m. Hist. *Doublement du tiers*, la mesure par laquelle il fut ordonné que les députés du tiers-état aux états-généraux de 1789 égaleraient en nombre les députés réunis de la noblesse et du clergé. Il fut décidé, en outre, que l'on voterait par tête et non par ordre.

DOUBLE-PANSE, s. f. Nom vulgaire du premier des quatre estomacs des ruminants. En t. de cuisine, on l'appelle *gras-double*.

* **DOUBLE-QUARTE**, adj. f. Méd. Se dit d'une fièvre qui a deux accès tous les deux jours ou deux accès deux jours de suite avec un jour seulement d'intervalle.

* **DOUBLE-QUOTIDIENNE**, adj. f. Méd. Se dit d'une fièvre qui a deux accès par jour.

DOUBLE-SCIE, s. f. Bot. V. BISERRULÉ, au Complément.

DOUBLE-SOURCIL, s. m. Zool. Espèce de fauvette d'Afrique. — Au pl. des *doubles-sourcils*.

DOUBLETÉ, ÉE, adj. Comm. Se dit des taffetas façonnés dont les ramages sont de deux couleurs.

* **DOUBLE-TIERCE**, adj. f. Méd. Se dit d'une fièvre qui revient chaque jour à des heures qui avancent et retardent alternativement, par ex., le premier jour à midi, le deuxième à dix heures, le troisième à midi, le quatrième à dix heures, et ainsi de suite.

* **DOUBLEUR**, s. m. Ouvrier qui travaille au doublé ou plaqué, c'est-à-dire qui plaque une feuille d'argent ou d'or sur un métal moins précieux. — *Doubleur électrique*, instrument de physique qui sert à mesurer la plus petite quantité d'électricité contenue dans l'atmosphère d'un lieu.

* **DOUBLEUSE**, s. f. Techn. Machine qui fait repasser la canne à sucre entre les cylindres, après qu'elle y a déjà passé une fois.

DOUBLE-VESSIE, s. f. Bot. Genre de mousses appelé aussi *diphyscion*.

DOUBLIÈRE, s. f. Écon. rur. Femelle qui a deux petits à chaque portée.

* **DOUBLON**, s. m. Monnaie d'Espagne, frappée pour la première fois en 1497, avec l'or produit de la conquête de Grenade et de la découverte de l'Amérique; jusqu'en 1786, il a valu 21 fr. 64 c. de notre monnaie. Il y avait outre le *doublon simple*, le *doublon* de 8 écus d'or qu'on appelait *doblon de á ocho*, qui, de 1772 à 1786, a valu 83 fr. 93 c. Le *doublon* de 4 écus valait la moitié du précédent ou 41 fr. 96 c. On l'appelait *doblon de á quatro*. Il y avait de plus des *doublons* de 2 écus. Depuis 1786, le *doublon de huit*, qu'on appelle aussi *onza*, vaut 81 fr. 51 c. Le *doublon de quatre* ou *media onza*, 40 fr. 75 c.; le reste à proportion. — Le *doublon d'or* du Mexique et des Canaries vaut 16 *pesos duros* ou piastres, 85 fr. 42 c. — Le *doublon de Lucques* vaut 17 fr. 37 c. — Il ne faut pas confondre le mot *doublon* avec *double*. V. ce mot au Complément. — Agric. *Doublon* se dit d'un veau âgé de deux ans. — Techn. Feuille de tôle mise en double.

* **DOUBLURE**, s. f. Nom qu'on donne aux acteurs ou chanteurs qui doublent les premiers rôles et les remplacent au besoin. On dit au théâtre *double*; mais ailleurs *doublure* est plus usité.

DOUBNITZA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, en Romélie, au pied d'une montagne du même nom. 6,000 hab.

* **DOUBS**, n. pr. m. Géogr. Rivière de France qui sort de la chaîne du Jura, et après un cours de 400 kil., va s'unir à la Saône au-dessus de Châlons. Le Doubs a été canalisé en partie pour former le canal de l'Est, qui fait communiquer le Rhin avec le Rhône. — *Département du Doubs*, un des dép. frontières de la France, formé d'une partie de la Franche-Comté et du comté de Montbéliard; il est divisé en quatre arrondissements. Hautes montagnes. Pâturage, maïs, fruits, vins, etc. Belles vaches, dites *vaches comtoises*. Usines à fer, horlogerie, bleu de Prusse, papier, tissus, etc. Grand commerce de transit. Pop. 276,274 hab. Ch.-l. Besançon.

DOUC, s. m. Zool. Singe du genre guenon.

DOUCE-ENTE, s. f. Hort. Variété de pomme.

DOUCE-MORELLE, s. f. Hort. Variété de pomme à cidre.

DOUCEREUSEMENT, adv. D'une manière doucereuse.

DOUCET, s. m. Hort. Variété de raisin.

DOUCETTE, s. f. Comm. Étoffe légère de soie.

DOUCHEUR, s. m. Dans les maisons de santé, celui qui prépare les douches.

DOUCHMANTA, s. m. Myth. ind. Roi de la dynastie des enfants de la Lune. Les amours de

ce prince et de la belle Sacountala forment un brillant épisode du *Mahâbhârata* et le sujet d'un drame intitulé *Sacountala*.

* **DOUCIN**, s. m. Hortic. Variété de pommier sauvage qui sert de sujet pour la greffe.

DOUCISSAGE, s. m. Techn. Action de doucir, de donner le poli à une glace.

* **DOUÉ**, s. m. Nom qu'on donne en Bretagne à un lavoir public consistant en un bassin carré qui reçoit les eaux d'une source, et autour duquel sont placés les banquettes de bois sur lesquels on bat le linge.

DOUGÉ, s. m. Techn. Sorte de ciseau avec lequel on fend les ardoises.

DOUIARKOUJACK, s. m. Géogr. et myth. slave. Montagne du Kamtchatka. Elle s'élevait d'abord au milieu du lac Kourile; mais toutes les montagnes voisines s'étant liguées pour lui faire la guerre, elle se réfugia dans la mer. Le lac la suivit en formant sur sa route le lit de la rivière *Dorzernaia*.

* **DOUILLAGE**, s. m. (de *douillon* ou *doulon*). Techn. Mauvaise fabrication des étoffes dont la laine est inégale. C'est à tort que quelques dictionnaires donnent *donillage*.

DOUILLART, s. m. Archéol. Mesure de capacité dont on se servait à Bordeaux pour mesurer le charbon de terre. Un *douillart* suffisait pour remplir quatre barriques.

DOUILLEUX, EUSE, adj. Techn. Se dit d'une étoffe dont la laine est inégale. On ne dit pas *donilleux*.

DOUKHOBORTSE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte qui s'est séparée de l'église nationale en Russie, après la suppression du patriarcat par le czar Pierre I^er^. Les *doukhobortses* emploient l'ancienne liturgie slave; ils sont iconoclastes et n'admettent aucun sacrement.

DOULAINCOURT, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. de la Haute-Marne. 800 hab.

* **DOULENS** ou **DOULLENS**, n. pr. m. (en lat. *Donicum*). Géogr. Ville très-ancienne du dép. de la Somme. 4,000 hab. On a établi dans la citadelle de *Doulens*, une prison pour les condamnés politiques. On disait autrefois *Dourlens*. V. ce mot au Dictionnaire et au Complément.

DOULON, s. m. Techn. Laine de basse qualité. On dit aussi DOUILLON. V. ce mot, au Dict.

DOUPION, s. m. Comm. Sorte de soie grossière qui provient des cocons doubles.

DOURAH, s. m. Bot. Nom que les Égyptiens donnent au *sorgho*.

DOURAK, n. pr. m. Géogr. Ville de Perse dans le Khouzistan. 8,000 hab. Fabrique de mouchoirs, de manteaux ou burnous.

* **DOURDAN**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, Seine-et-Oise. 2,600 hab. Elle est située dans l'ancien territoire des Carnutes, et elle appartenait à Hugues Capet dès son avénement au trône. C'était alors une place très-forte.

DOURGAH, n. pr. f. Myth. ind. Déesse des Indous, représentée sous des formes effrayantes: femme de Shiva, le grand dieu destructeur, elle n'est pas moins redoutée que son époux.

DOURLACH, n. pr. m. (pr. *dourlak*). Géogr. Ville du grand-duché de Bade, autrefois cap. du margraviat de Bade-Dourlach. 4,000 hab.

* **DOURLENS**, n. pr. m. Géogr. Ancien nom de la ville de *Doulens*. Il ne faut pas en faire deux villes différentes, comme on y serait porté par les deux articles qui se trouvent dans les premières éditions du Dictionnaire.

DOURNAZAC, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Haute-Vienne. 1,500 hab. Forges et fourneaux d'affinage; mines d'antimoine.

* **DOURO**, n. pr. Géogr. Fleuve d'Espagne qui, après avoir traversé toute la Vieille-Castille, entre dans le Portugal et se jette dans l'Océan, au-dessous d'Oporto, après un cours de 649 kil. On écrit aussi *Duero*, qu'on prononce *Douéro*.

DOUROCOULI, s. m. Zool. Espèce de sapajou des bords de l'Orénoque.

DOURVA, s. f. Myth. ind. Nom d'une herbe réputée sacrée.

DOUSSIN, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'oursin comestible.

* **DOUTE**, s. m. Fig. de rhét. Dans laquelle, pour mieux captiver l'attention, l'orateur se montre incertain sur ce qu'il doit dire. On l'appelle aussi *dubitation*, mot calqué sur le latin *dubitatio*. — Philos. Les cartésiens ont appelé *doute méthodique*, la méthode qui consiste à rejeter momentanément toutes les idées reçues, afin de chercher une idée capable de subsister par elle-même. — *Doute absolu*. V. PYRRHONISME, au Complément.

* **DOUVE**, s. f. Petite planche longue, étroite et légèrement courbée. On en fait non-seulement des futailles, tonneaux, barriques, mais aussi des cuves, baquets, cuviers et tinettes de toutes les formes. Dans ces dernières, il y a des *douves à oreilles*, c'est-à-dire plus longues que les autres et dont le prolongement est percé d'un trou pour servir d'anses. Quelquefois ce sont deux *douves à crochets extérieurs* taillés dans le même bois. — Planche dont les relieurs se servent pour ratisser les peaux de veau. — Fortif. Paroi intérieure des anciens fossés. — Caverne que les habitants des bords de la Loire creusent dans le flanc des berges pour s'y loger. — Zool. *Douve* ou *distome*, genre de vers intestinaux de l'ordre des parenchymateux, qu'on trouve dans les voies biliaires du bœuf et du mouton et moins fréquemment dans l'homme. — Bot. Nom de deux espèces de renoncules qui croissent dans les lieux marécageux et qui sont très-vénéneuses.

* **DOUVÉ, ÉE**, adj. Dans les boucheries, *foie douvé*, foie des animaux et particulièrement des moutons, quand il est rempli de douves.

* **DOUVRES**, n. pr. m. (en angl. *Dover*). Géogr. Ville d'Angleterre dans le comté de Kent, sur la Manche ou Pas-de-Calais, qui en cet endroit n'a que 42 kilom. de largeur. 15,000 hab. C'est le principal lieu de passage d'Angleterre en France. Chemin de fer de Douvres à Londres. — *Douvres* est aussi le nom de plusieurs villes des États-Unis.

* **DOUX, CE**, adj. gramm. Se dit des consonnes dont le son est doux relativement à d'autres consonnes analogues; ainsi le B est une consonne douce relativement au P, qui est du même ordre; le D est de même la douce de T. En grec les consonnes muettes des trois ordres se subdivisent en *douces*, *fortes*, *aspirées*. — Hist. Pendant les troubles qui agitèrent la Suisse au commencement du XVIII^e^ siècle, un parti puissant se forma contre la France; mais les Français y conservèrent des amis qu'on désigna par le nom de *doux* ou *modérés*, par rapport aux autres qu'on appela les *rudes*.

* **DOUX, CE**, s. S'emploie aussi en parlant des personnes: *Faire le doux*, *faire la douce*. — Agric. *Doux-agnel*, *doux-aux-guêpes*, *doux-ballon*, *doux-bel-heure*, *doux-dagorie*, *doux-vert*, variétés de pommes à cidre.

DOUX-COULANT, ANTE, adj. Vieux mot qui signifie, qui coule doucement. Pasquier l'a heureusement employé: *La pente est si doux-coulante que chacun s'y laisse aller*.

DOUX-FLEURANT, ANTE, adj. Odorant, parfumé; il a été employé par Montaigne: *Si peut-on arriver à la vertu par des routes ombrageuses, gazonnées et doux-fleurantes*.

* **DOUZAIN**, s. m. Dans l'Anjou et le Berry, on appelait *douzain* un cadeau de noces que les parents des deux familles faisaient à la nouvelle mariée, parce qu'il se composait de douze pièces, de douze douzaines, ou de douze centaines de pièces d'or ou d'argent.

* **DOUZE**, adj. num. des 2 g. *Les douze*, dans un sens absolu, s'est dit quelquefois pour les douze apôtres. — Hist. Les *douze de la table ronde*, les *douze preux* de Charlemagne. V. TABLE RONDE, PREUX, au Complément. — Hist. or. *Combat des douze preux*, combat qui eut lieu sous Kai Khozrou, roi de Perse, entre douze Persans et douze Turcs. Ces derniers furent vaincus.

* **DOUZIÈME**, s. f. Mus. Intervalle de onze degrés conjoints. Un corps sonore, mis en vibration, fait entendre, outre le son principal, le *douzième*, c'est-à-dire l'octave de sa quinte.

DOVER. Géogr. V. DOUVRES, au Complément.

DOWN, n. pr. m. Géogr. Comté d'Irlande, province d'Ulster; ch.-l. *Down-Patrick*. Sol montagneux. Eaux thermales. Richesses minérales, mais peu d'agriculture et d'industrie.

DOWN-PATRICK, n. pr. m. Géogr. Ville d'Irlande, ch.-l. du comté de Down, sur les bords du lac de Strangford. 5,000 hab.

* **DOYEN**, s. m. Hist. eccl. Dans l'ancienne Église grecque, on appelait *doyen* un officier laïque sans caractère sacerdotal. — Dans l'Église latine, le doyen ne fut d'abord qu'une espèce de bedeau ou marguillier chargé de la décoration et du cérémonial des églises. Le chef des *doyens*, aussi désigné sous le même titre, assignait à chaque prêtre ses droits, ses revenus et son rang. Dans les cathédrales, le *doyen* devint premier dignitaire et président-né du chapitre. Dans les monastères, le *doyen* était un supérieur établi par l'abbé pour régir et surveiller dix moines. Les couvents de filles eurent aussi leurs doyennes, chargées des mêmes fonctions.

DRAA, s. m. Mesure de longueur employée en Orient. Le *draa de Constantinople* vaut un peu plus de 64 centimètres; le *draa d'Alep* n'en vaut que 55.

DRAC, s. m. Esprit follet méchant et capricieux à l'existence duquel on croit encore dans les campagnes de l'ancien Languedoc. — n. pr. m. Géogr. Rivière de France qui prend sa source dans les Alpes, et se jette dans l'Isère au-dessous de Sassenage. Cours, 130 kilom.

DRACÉNACÉ, ÉE, adj. et s. f. (du gr. δράκαινα, femelle de dragon). Bot. Se dit des plantes qui ressemblent au dragonnier. — DRACÉNACÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui comprend le genre dragonnier.

* **DRACÈNE**, s. f. Anc. mar. Nom de la poupe ou du gouvernail des galères, parce qu'on y sculptait ordinairement une tête de dragon.

* **DRACHME** ou **DRAGME**, s. f. Unité de poids et de monnaie chez les Grecs. La *drachme* monnaie était d'argent, et valait 90 cent. de notre monnaie. On la divisait en 6 oboles. La *didrachme* valait 2 *drachmes*; la *tétradrachme* en valait 4. Il fallait 100 *drachmes* pour une mine. La *drachme* poids valait 1 gros 7 grains ou 4 gram. 19 centig. — Chez les Romains, la *drachme* monnaie équivalait à un denier. Comme poids, ce n'était que la huitième partie d'une once et la centième partie d'une livre. — La *drachme* est encore aujourd'hui une subdivision de la livre en Allemagne. La livre allemande vaut 128 *drachmes*.

DRACIQUE, adj. m. Chim. Se dit des sels dont la dracine forme la base.

DRACIUS, n. pr. m. (pr. *draciuce*). Temps hér. Un des quatre chefs qui conduisirent les Épéens au siége de Troie.

* **DRACOCÉPHALE**, s. m. (du gr. δράκων, dragon; κεφαλή, tête). Bot. Genre de plantes labiées dont la plupart des espèces sont admises dans nos jardins, à cause de la beauté de leurs fleurs et de la facilité de leur culture.

* **DRACONAIRE**, s. m. (du gr. δράκων, dragon). Ant. rom. Soldat qui portait une enseigne taillée en forme de dragon. La tête était de métal doré, et le corps formait une espèce de sac qui, gonflé par le vent, prenait la forme de l'animal fabuleux appelé dragon. Ce ne fut que sous Trajan que les Romains empruntèrent les *draconaires* aux Scythes et aux Daces qu'ils avaient vaincus.

* **DRACONCULE**, s. m. Bot. Nom scientifique de l'estragon.

DRACONCULÉ, ÉE, Bot. Qui ressemble au draconcule ou estragon. — DRACONCULÉES, s. f. pl. Tribu de plantes aroïdes. On dit aussi *draconculoïde*.

DRACONIEN, IENNE, adj. Qui a rapport à Dracon, qui est digne de ce cruel législateur athénien, qui punissait de mort non-seulement les crimes, mais les délits les plus légers (624 av. J. C.). — *Lois draconiennes*, se dit de toutes les lois empreintes d'une rigueur barbare.

DRACONIEN, IENNE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble au dragon. — DRACONIENS, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

DRACONIGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. δράκων, dragon; γένος, naissance). Ant. Surnom donné à la ville de Thèbes en Béotie et à ses habitants, parce que la ville fut fondée par des hommes nés des dents d'un dragon.

DRACONINE, s. f. Chim. V. DRACINE, au Dict.

* **DRACONITE**, s. f. Nom donné par les anciens à des pierres d'une forme singulière, et à des polypiers fossiles.

DRACONOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. δράκων, dragon; κεφαλή, tête). Hist. nat. Qui a une tête de dragon.

DRACONOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. δράκων, dragon; εἶδος, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un dragon.

DRACONTE ou **DRACONTIE**, s. f. (du gr. δράκων, dragon). Genre de la famille des aroïdées, originaire de l'Amérique.

DRACONTIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une draconte. — DRACONTIÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

* **DRACONTIQUE**, adj. des 2 g. (du gr. δράκων, δράκοντος, dragon). Il vaut mieux que *draconitique*.

DRACONURE, s. m. (du gr. δράκων, dragon; οὐρά, queue). Zool. Genre de reptiles sauriens.

* **DRACOPHYLLE**, s. m. (du gr. δράκων, dragon; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes qui ont les feuilles semblables à celles du dragonnier.

* **DRAGAN**, s. m. Nom qu'on donnait à la poupe des galères, parce que le gouvernail portait quelquefois le nom de *dracène*. C'était sur le *dragan* qu'on inscrivait le nom et la devise de la galère.

* **DRAGÉE**, s. f. *Dragées d'attrape*, dragées qui ont un goût amer, désagréable, pour attraper ceux à qui on les offre. — Prov. et fig. *Avaler la dragée*, se résigner à quelque chose de fâcheux. — *Tenir la dragée haute à quelqu'un*, lui faire attendre longtemps ce qu'on lui a promis, lui faire acheter cher un avantage. — Bot. *Dragée de cheval*, nom vulgaire du sarrasin. — Écon. rur. *Dragée*, le cocon où est enfermé un ver à soie qui n'a pas pu se transformer en nymphe.

DRAGIER, s. m. Boîte à dragées. Vieux mot.

DRAGOGIEN, IENNE, adj. et s. Hist. anc. Nom d'une ancienne peuplade de l'empire perse, à l'orient des Zarangéens, avec lesquels on ne doit pas les confondre.

* **DRAGON**, s. m. Hist. nat. Petit animal qui ressemble au lézard et fait partie d'un genre de reptiles sauriens; il a le corps couvert d'écailles, la tête pyramidale et quadrangulaire, et sur les côtés du corps deux membranes qui, en se dilatant, font l'office d'ailes et lui permettent de franchir en volant un certain espace. C'est un animal fort doux, qui ne se nourrit que d'insectes. — Myth. Monstre armé de griffes, à queue de serpent, lançant du feu par la gueule. Tous les peuples, les Juifs eux-mêmes, ont cru à l'existence des *dragons*. Les vieilles légendes chrétiennes sont remplies de *dragons*. Le moyen âge fait des *dragons* la monture de ses fées et de ses enchanteurs. A Metz, à Rouen, à Paris, à Tarascon, on faisait encore au XVIII[e] siècle des processions en l'honneur de la mort de quelque *dragon*. Il est possible que sous ces récits exagérés ait subsisté longtemps la tradition de l'existence des grands reptiles sauriens qu'on ne trouve plus qu'à l'état fossile. Les Grecs confièrent toujours à des *dragons*, comme le font aujourd'hui les Orientaux, la garde des trésors fabuleux. Le *dragon de la Colchide*, gardien de la toison d'or, était fils de Typhon et d'Échidna, ou né du sang de Typhon foudroyé par Jupiter. — Le *dragon du jardin des Hespérides*, où se trouvaient les pommes d'or, avait cent têtes; il fut tué par Hercule. Junon plaça le *dragon* dans le ciel; elle en fit la constellation du Serpent. — Le *dragon de Castalie* gardait la fontaine de ce nom. Il fut tué par Cadmus. — Hist. Les anciens Saxons avaient pour étendard un *dragon blanc*, les anciens Bretons un *dragon rouge*. — *Dragon renversé*, ordre de chevalerie institué par l'empereur Sigismond en 1418, après la clôture du concile de Constance. Cet emblème était une allusion à la condamnation de Jean Hus et de Jérôme de Prague. Au XVI[e] siècle, les luthériens, répondant à cette espèce de défi, prirent pour enseigne le *dragon relevé*. — Hist. milit. *Dragon*, Milice française destinée à combattre à pied, à cheval et en tirailleurs, créée sous Henri II en 1554 par le maréchal de Brissac. — Blas. Reptile qu'on représente avec deux pieds, une longue queue et sans ailes. Quand il a des ailes, on l'appelle *dragon monstrueux*. — Les marins appellent *dragon*, une voile d'étai et un petit nuage qui presque toujours leur annonce des rafales et des coups de vent.

DRAGON, ONNE, adj. Qui est fait à la manière des dragons. — *Mission dragonne*, s'est dit pour *dragonnade*. V. le mot suivant. — *Vertu dragonne* est une expression que Molière a mis dans la bouche d'un valet parlant des rigueurs d'une soubrette. — *A la dragonne*, loc. adv., à la manière des dragons, brusquement.

* **DRAGONNADE**, s. f. Hist. Nom donné aux vexations exercées par des gens armés contre les protestants des Cévennes, sous le règne de Louis XIV, par suite de la révocation de l'édit de Nantes (1685). On les appela ainsi parce qu'on y employait surtout des dragons. Exaspérés par les *dragonnades*, les protestants prirent les armes, et donnèrent lieu aux guerres des Cévennes, guerres sanglantes, dans lesquelles on se porta de part et d'autre aux plus cruels excès. Ce fut Villars qui, en 1705, parvint à étouffer la rébellion, moins par la force que par la persuasion et la clémence.

* **DRAGONNE**, s. f. Zool. Nom sous lequel on a réuni plusieurs reptiles sauriens qui ont pour type le genre dragon.

* **DRAGONNEAU**, s. m. Zool. Vers aquatiques filiformes. Certains *dragonneaux*, appelés aussi *vers de Guinée*, logent, dit-on, sous le tissu des jambes et des cuisses de l'homme. — *Dragonneau*, grain de couleur qui nuit à la pureté du diamant. — Les vétérinaires appellent ainsi une cataracte incomplète chez le cheval.

DRAGONNER, v. a. et n. Faire une dragonnade, comme celle des Cévennes, et fig., traiter durement les hommes sur lesquels on a supériorité de position. Il est peu usité aujourd'hui.

* **DRAGONNIER**, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des asparaginées, originaires de l'Inde, de la Chine et de l'Amérique. Le *dragonnier gigantesque* est un arbre des Canaries. Il en découle un suc gommeux nommé *sang-dragon*.

* **DRAGUE**, s. f. Mar. Bourrelet qui garnit de chaque côté le bas d'un vaisseau qu'on veut échouer pour le radouber.

* **DRAGUER**, v. a. Mar. *Draguer une ancre*, chercher à saisir au fond de la mer une ancre dont la bouée s'est perdue. — On dit d'une ancre qui chasse, qu'*elle drague le fond*.

* **DRAGUEUR**, adj. et s. m. Bateau qui porte une machine à draguer. On dit aussi *bateau dragueur*.

* **DRAGUIGNAN**, n. pr. m. Géogr. Ville située dans une vallée fertile. 9,749 hab. Commerce d'huile d'olive et de gros draps.

DRAISIENNE, s. f. Sorte de voiture dans le genre des vélocipèdes; celui qui la conduit et qu'elle supporte la fait mouvoir avec ses pieds. Ainsi nommée parce que l'inventeur s'appelle *Drais*.

DRAM, s. m. Subdivision de la livre anglaise.

DRAMA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie, au N. de la plaine de Philippes. 2,000 hab. Commerce assez actif.

DRAMATISER, v. a et n. Néol. Rendre dramatique : *Dramatiser un récit, un fait, une aventure*, en faire des drames. *Il veut absolument écrire; ne pouvant mieux, il dramatise.*

DRANGIANE, n. pr. f. Géogr. anc. Province de l'empire des Perses, entre la Carmanie et l'Arachosie.

DRANGIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la Drangiane.

DRANGUEL, s. m. Pêche. Sorte de filet à mailles serrées.

* **DRAP**, s. m. Hist. *Camp du drap d'or*, entrevue qui eut lieu dans le Calaisis, en 1520, près d'Ardres et de Guines, entre François I[er] et Henri VIII, roi d'Angleterre. La tente du roi de France était toute tendue d'or à l'extérieur et à l'intérieur. — Hist. nat. *Drap de mer*, espèce de bourre qui couvre la surface de certaines coquilles. — *Drap mortuaire, drap d'argent, drap de soie, drap d'or*, noms marchands de diverses coquilles univalves. — Les horticulteurs donnent aussi le nom de *drap d'or* à une variété de poire et de prune. — Prov. *Se battre contre ses draps*, se défendre du sommeil, lutter péniblement contre l'envie de dormir.

DRAPARNALDIE, s. f. Bot. Genre d'algues d'eau douce.

* **DRAPEAU**, s. m. Le drapeau des Français a souvent changé de couleur et de forme. Les Francs n'avaient pas d'emblème fixe; les Ripuaires avaient pour enseigne une épée; les Saliens et les Sicambres une tête de bœuf. Au V[e] siècle le *drapeau des Francs* fut une chape bleue à l'image de saint Martin; plus tard, ils eurent l'oriflamme; sous Philippe-Auguste le *drapeau* était *blanc*, parsemé de lis d'or; sous Charles VI *bleu* avec une croix blanche. Il redevint *blanc* sous ses successeurs. A la révolution il fut *tricolore*; l'empire intervertit l'ordre des couleurs et ajouta un aigle au drapeau. Redevenu blanc à la restauration, il reprit en juillet 1830 les trois couleurs de l'empire, mais à l'aigle on substitua un coq. V. COCARDE, au Complément. — Le *drapeau rouge* était un drapeau de cette couleur que l'assemblée constituante avait ordonné qu'on déployât à chaque publication de la loi martiale. Le 17 juillet 1791 Lafayette déploya le drapeau rouge au Champ-de-Mars pour réprimer l'insurrection. Cependant le *drapeau rouge* a été presque toujours depuis le signe de ralliement des insurgés. — Les corsaires arboraient assez ordinairement le *drapeau noir*. — *Serment au drapeau*, cérémonie très-ancienne qui consiste à faire prêter aux soldats le serment de défendre le drapeau qui leur est donné. — Chir. *Drapeau*, maladie de l'œil que l'on nomme aussi ptérygion. — Bandage qui sert à retenir un appareil sur le nez. — Techn. Débris de toiles, chiffons qui servent à la fabrication du papier. — Petit morceau de drap par lequel on fait passer l'or battu. — Chez les relieurs, linge dont on se sert pour essuyer les parties de la couverture d'un livre sur laquelle on a mis de l'or.

* **DRAPERIE**, s. f. Nom générique sous lequel on comprend tous les draps unis ou croisés. — Sculpt. *Draperie mouillée*, celle qui paraît être l'imitation d'un linge mouillé appliqué sur le modèle. La draperie mouillée permet le libre développement des formes. Ce n'est qu'à dater du XVI[e] siècle que les sculpteurs en ont fait un usage bien marqué. — Hist. mil. *Draperie d'enseigne*, l'étoffe des drapeaux, des étendards, etc.

* **DRAPÈTE**, s. m. (du gr. δραπέτης, fugitif). Bot. Petite plante du détroit de Magellan, famille des daphnées.

* **DRAPIER**, s. m. Fam. Qui aime à railler les autres, à médire d'eux. Il est peu usité. — Zool. Nom vulgaire du martin pêcheur.

DRASTERE, s. m. (du gr. δραστήριος, prompt). Zool. Genre de coléoptères pentamères du midi de la France.

* **DRAVE**, n. pr. f. Géogr. Rivière des États autrichiens. Elle naît dans le Tyrol et se jette dans le Danube après un cours de 640 kilom.

DRAW-BACK, s. m. (mot angl., de *draw*, tirer; *back*, en arrière). Admin. fin. Restitution et remboursement partiel ou total des droits payés ou consignés sur des marchandises qui doivent être réexportées.

DRAYAGE, s. m. Techn. Écharnement des peaux qui sont destinées au tannage.

DRÉGÉE, s. f. Bot. Genre de plantes asclépiadées créé pour un arbrisseau du Cap.

DRELIGNE, s. f. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de perche de mer.

DRÉMOTHÉRION, s. m. (du gr. δρέμω, verbe inusité, je cours; θηρίον, animal). Zool. Nom donné par M. Geoffroy à un nouveau genre de mammifères fossiles dont on ne connaît qu'une seule espèce, voisine des chevrotains.

DRENNE, s. m. Zool. Espèce de merle.

DRENTHE, n. pr. f. Géogr. Province de Hollande, entre celle de Frise, l'Over-Yssel et le Hanovre. 48,000 hab. Ch.-l. Assen. Pays marécageux, fertile en pâturages.

DRÉPANE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de Sicile, au pied du mont Éryx, ainsi nommée parce qu'elle avait à peu près la forme d'une faulx (δρέπανον). Les Carthaginois remportèrent sur les Romains une grande victoire près de cette ville l'an 249 av. J. C. Aujourd'hui *Trapani*.

DRÉPANOCARPE, s. m. (du gr. δρέπανον, faulx; καρπός, fruit). Bot. Grand arbre légumineux de l'Amérique méridionale, dont les fruits ont la forme d'une lame de faulx.

DRÉPANOPHORE, adj. m. (du gr. δρέπανον, faulx; φέρω, porter). Ant. Qui porte des faulx. — *Char drépanophore*, armé de faulx.

DRÉPANOPHYLLE, s. m. (du gr. δρέπανον, faulx; φύλλον, feuille). Bot. Genre de plantes ombellifères.

* **DRESDE**, n. pr. f. Géogr. Capitale du royaume de Saxe, une des plus grandes, des plus belles, des plus industrieuses villes de l'Allemagne, dans le cercle de Misnie. 71,000 hab. Pont sur l'Elbe. Musée, bibliothèque. Écoles. Jardin botanique. Porcelaines, manufactures de glaces. Dessinateurs et graveurs renommés. — Le 26 août 1813, le maréchal Gouvion Saint-Cyr avec 20,000 hommes défendit cette ville contre 200,000 Autrichiens; le jour même et le lendemain Napoléon avec 55,000 hommes battit complètement les alliés quatre fois plus nombreux; mais la défection des Bavarois et des Saxons fit perdre le fruit de cette victoire. — *Paix de Dresde*, traité conclu dans cette ville en 1745, entre le grand-duc de Toscane, époux de Marie-Thérèse, le roi de Prusse et l'électeur de Saxe.

DRESSAGE, s. m. Techn. Action de dresser et résultat de cette action.

DRESSÉ, s. m. Qualité d'un animal dont l'éducation est complète : *Le dressé d'un chien, d'un cheval.*

DRESSÉE, s. f. Techn. Chez les épingliers, botte de fil de cuivre d'environ 25 livres. — Dans un four à chaux, couche de pierres placées de champ, sur lesquelles on brûle du charbon de bois.

DRESSEMENT, s. m. Opération qui consiste à redresser le fil de cuivre dont on fait des épingles.

* **DRESSER**, v. a. Techn. Limer l'aiguille après que la pointe est formée et la tête poinçonnée. — Mettre de niveau les pointes d'une carde. — Redresser les courbures que le fil de métal a prises

sur les bobines. — Chez les cordonniers, polir la tige d'une botte avec la main après qu'elle a été râpée. — En lithographie, enlever tous les traits que la scie a laissés sur une pierre. — Enfoncer tous les pavés également. — Donner aux plumes la première façon. — Faire prendre au feutre déjà foulé la forme d'un chapeau. — Redresser les douves d'un tonneau devant un petit feu.—Disposer, dégrossir les pièces de tabletterie en tous sens avant de les creuser. — Dans les verreries, mettre les pannes en état de servir. — Art culin. *Dresser les mets*, les disposer convenablement sur les plats en les baignant de sauce, ou les entourant de légumes, etc. — v. n. Se dit en vénerie d'un chien qui suit la vraie route de la bête : *Ce chien dresse bien*, c'est-à-dire marche bien sur la voie de la bête.

* **DRESSEUR**, s. m. Techn Nom général de tous les ouvriers qui s'occupent de *dresser*. Il s'applique particulièrement à celui qui ouvre les peaux destinées à faire des gants, au charbonnier qui range les bûches qui doivent se convertir en charbon, et au paveur qui met les pavés de niveau en les enfonçant avec la demoiselle.

DRÉSUS, n. pr. m. (pr. *drézuce*). Temps hér. Troyen qui fut tué devant Troie par Euryale, lieutenant de Diomède.

* **DREUX**, n. pr. m. Géogr Ville du dép. d'Eure-et-Loir, sur la Blaise. 6,379 hab. Tombeaux de la famille d'Orléans. Hôtel-de-ville, cathédrale gothique, ruines de l'ancien château. Filatures de coton, tanneries, etc. Cette ville fut fondée par les *Durocasses*, sous le nom de *Drocæ*. Dans le IXe siècle, elle était le chef-lieu d'un comté qui fut réuni à la couronne en 1301. Plus tard, il devint l'apanage de plusieurs princes. En 1580, il fut érigé en duché-pairie; bientôt après il redevint comté, et passant de nouveau par plusieurs mains, il tomba dans le patrimoine de la famille d'Orléans.

DRIADÉ, ÉE, adj. Bot. V. DRYADÉ.

DRILE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple du Pont, lequel s'opposa inutilement à la marche des Dix mille.— **DRILE**, s. m. Genre d'insectes coléoptères.

* **DRILL**, s. m. Zool. Espèce de singe d'Afrique, de grande taille. Sa face tout à fait noire le distingue du *mandrille*.

* **DRILLE**, s. m. Archéol. Il s'est dit autrefois de soldats qui mendiaient l'épée au côté. Ils faisaient partie de la société des gueux qui tenaient leurs assises dans la cour des Miracles. Les *drilles* s'appelaient aussi *narquois*.— Techn. Espèce de porte-vrille dont on sert dans beaucoup d'arts mécaniques. En ce sens, il n'est jamais féminin.

DRILO, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve de l'Illyrie qui se jette dans l'Adriatique. Aujourd'hui le *Drin*.

DRIMO, n. pr. f. Temps hér. Une des Néréides. —Fille du géant Alcyonée. Après la mort de son père, elle se précipita dans la mer pour ne pas lui survivre. Les dieux la métamorphosèrent en alcyon.

DRIMYPHAGE, adj. et s. des 2 g. (du gr. δριμὺς, âcre; φάγειν, manger). Méd. Qui consomme beaucoup d'épices. Les Espagnols sont drimyphages.

DRIMYPHAGIE, s. f. (même étym.). Méd. Usage continuel d'aliments épicés.

DRIMYSPERME, s. m. (du gr. δριμὺς, âcre; σπέρμα, graine). Bot. Arbre des Grandes-Indes qui porte des baies d'une saveur âcre et piquante.

DRIMYTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. δριμὺς, âcre). Didact. Qui a de l'âcreté ou qui rend âcre.

DRIN, n. pr. m. Géogr. Rivière de la Bosnie qui descend des monts Dinariques et aboutit à la Save après un cours de 260 kil. — Autre rivière qui naît près des frontières de l'ancienne Albanie, et se forme de la jonction de deux ruisseaux, le *Drin blanc* et le *Drin noir*, et se jette dans l'Adriatique. Autrefois le *Drilo*.

DRITTEL, s. m. Monnaie prussienne d'argent, valant 1 fr. 23 c.

DRIVONETTE, s. f. Pêche. Sorte de filets. V. DRAINETTE, au Dictionnaire.

DROC, s. m. Agric. Nom vulgaire de l'ivraie.

DROGHEDA, n. pr. m. Géogr. Ville maritime d'Irlande, dans le Leinster, sur la Boyne qui y forme un bon port. 18,000 hab. Cromwell s'en rendit maître en 1649. Les Anglais y ont érigé un obélisque pour perpétuer le souvenir de la victoire que le prince d'Orange y remporta le 11 juillet 1690 sur son beau-père Jacques II.

DROGMANAT, s. m. Qualité, fonctions de drogman.

* **DROGUE**, s. f. Bot. Nom vulgaire de l'ajonc.

* **DROGUER**, v. n. Jouer à la drogue.— Fig. et pop. Attendre inutilement, perdre son temps à.

* **DROGUEUR**, s. m. Médecin qui aime à *droguer* ses malades, à leur faire prendre beaucoup de drogues, de médicaments.

DROHOBYCZ, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, dans la Gallicie, cercle de Sambor. 7,500 hab.

DROISSY, n. pr. m. Géogr. Village de France, près de Soissons, célèbre par la bataille qui y fut livrée en 593 entre Childebert et Clotaire. L'armée du premier fut vaincue.

* **DROIT, DROITE**, adj. *Rive droite* d'un cours d'eau, celle qui se trouve à la droite d'une personne qui en suit le courant et descend vers son embouchure. — Fam. *Être droit comme un cierge, comme un I, comme un jonc*, avoir la taille extrêmement droite. — *Droit comme la jambe d'un chien*, expr. pop. qui s'applique à tout ce qui devrait être droit et qui est mal conformé. On dit de même : *Droit comme mon bras quand je me mouche*. — En t. de dévot. *La voie droite*, la voie du salut. — *Droit*, adj. et s. m. Anat. Se dit de plusieurs muscles du corps humain : *Droit de l'abdomen, droit latéral de la tête, droit antérieur de la cuisse*, etc. — Man. *Droit sur ses jambes*, se dit d'un cheval chez qui le devant du boulet tombe d'aplomb sur la couronne.— Véner. *Prendre* ou *tenir le droit*, se dit du chien qui suit bien la voie.—*Droit*, au jeu de paume, côté de la raquette sur lequel on reçoit ordinairement la balle, opposé au *revers*. — *A droite, à gauche*, sous-entendez *main*, à main droite, à main gauche. On disait autrefois *à droit, à gauche;* on sous-entendait *côté*. On trouve dans Boileau : *L'un à droit, l'autre à gauche*.— Polit. *Droite*, dans les assemblées délibérantes, les membres qui ont coutume de s'asseoir au côté droit de la salle. En France, l'assemblée nationale se divise en *droite* et *gauche*, partis subdivisés en *extrême droite* et *extrême gauche* ou *montagne*. L'*extrême droite* et la *montagne* forment l'opposition. V. MONTAGNE, au Complément. — Géom. *Droite* se dit absolument pour ligne droite. — *Droit* se dit quelquefois pour *angle droit : Les trois angles d'un triangle équivalent à deux droits*.

* **DROIT**, s. m Ce mot a quatre acceptions principales qui dérivent l'une de l'autre, et qui marquent les subdivisions de cet article : 1° Le *droit* (*rectum*), c'est d'abord ce qui mène au véritable but de l'homme, le juste et le saint, ce qui ne s'écarte pas de la ligne tracée par la nature, l'opposé du tortueux, c'est-à-dire de l'injuste; 2° ensuite le *droit* (*jus*), c'est l'ensemble des règles plus ou moins primitives qui indiquent ce but et ce chemin; 3° de là on dérive le *droit*, les *droits* (*jus, jura*), la faculté, les facultés morales ou légales, de faire ou de s'abstenir ; 4° enfin on applique ce mot *droit* (*tributum*), aux redevances ou impositions levées par le pouvoir public, en vertu de certaines règles.

1° DROIT (lat. *rectum*). L'acception la plus élevée, la plus abstraite du mot, dérivée immédiatement de l'adj. *droit*, se présente le moins fréquemment; elle se prête à peu de locutions variées. Le *droit* est la règle et le chemin du juste, la prescription des devoirs. Le *droit* et le *devoir* se confondent à cette hauteur. Faire le bien d'autrui en maintenant sa liberté propre, c'est le *droit*. — Le palais a conservé ces locutions : *faire droit*, rendre justice; *avant faire droit*, avant de juger. — *Cela est de droit*, cela est juste. — *De droit, de plein droit*, en vertu des lois divines ou humaines. — *Donner droit à quelqu'un*, lui donner raison. —*Souverain, gouvernement de droit*, se disent par opposition à souverain, gouvernement *de fait*, qui existent par la force des choses, des circonstances. — *Ester à droit*, se disait autrefois pour comparaître en justice. V. ESTER, au Complément. — Le *droit strict* ou *étroit* ne laisse rien à l'arbitraire du juge et doit être appliqué selon la lettre et la rigueur de la loi. Dans les *contrats* et *obligations de droit strict* ou *étroit*, on ne peut admettre aucune induction tirée de la bonne foi des contractants. Les nullités et les incapacités, dit Merlin, sont de *droit étroit*.

2° DROIT (lat. *jus, jussum*, ce qui est ordonné, réglé). Législation ou ensemble de règles relatives à un même objet : *Étudier le droit* ou *en droit, livres de droit, faire son droit*, etc., etc. Outre ce sens général qui comprend toutes les lois divines et humaines, la science des lois, on distingue les catégories suivantes, rangées ici par ordre d'importance, d'analogie ou d'opposition.— *Droit divin*, expression de la volonté formelle de Dieu, manifestée par la révélation, les saints, les conciles, etc. : *De droit divin, l'homme est le roi de la nature* — *Droit naturel*, règles qui sont prescrites à l'homme par les conditions mêmes de son existence physique et morale; notion des droits ou des devoirs, sentiment du juste et de l'injuste que Dieu a donné à l'homme. Selon les jurisconsultes romains, le *droit naturel* embrasse les règles que la nature a imposées non-seulement à l'homme, mais encore à tous les animaux. — *Droit positif* ou *droit humain*, la science de la législation, les lois créées par les hommes; il se dit par opposition à *droit naturel* et *divin*.— *Droit social*, lois et conventions qui régissent l'homme en société : c'est la même chose que *droit positif*, et cette expression s'emploie de même par opposition à *droit naturel* et *divin*.—*Droit public*, règles qui fixent les rapports d'un État, tant avec les citoyens qui en font partie qu'avec les autres États civilisés : il comprend donc le *droit constitutionnel* et le *droit des gens*. Cette expression a été plus particulièrement appliquée à la constitution de l'empire d'Allemagne.— *Droit privé*, par opposition au précédent, règle des rapports entre les citoyens d'un même État.— *Droit commun*, lois observées généralement parmi toute une nation, par opposition au *droit particulier* qui ne peut être invoqué que dans certains cas et dans certaines localités.— *Droit politique*, ensemble des règles qui ont présidé à l'établissement d'un État, qui le maintiennent et le conservent.—*Droit constitutionnel*, lois qui règlent l'exercice de la souveraineté et l'équilibre des pouvoirs dans un État. C'est à peu près la même chose que le *droit politique*, mais l'expression *droit constitutionnel* ne s'applique qu'aux États qui ont une constitution écrite ou charte.— *Droit des gens, droit des nations* ou *droit international*, règles suivies par tous les peuples civilisés dans leurs rapports réciproques. Le *droit des gens* est *naturel* ou *absolu*, s'il ne contient que l'application des principes du droit naturel aux rapports de nation à nation; il est *positif* ou *conditionnel* quand il repose sur le texte des traités. Sous ce dernier point de vue, on l'appelle encore *droit diplomatique*.— *Droit des gens* (*jus gentium*), s'entendait, parmi les jurisconsultes romains, de l'ensemble des lois également observées par toutes les nations alors connues; c'est ce qu'on pouvait appeler *droit cosmopolitique*. Pour éviter toute amphibologie à cet égard, l'expression *droit international* a prévalu. On dit aussi *droit européen*, parce qu'il s'est formé spécialement entre les principales nations de l'Europe, la France, l'Angleterre et l'Allemagne. On l'a nommé encore *droit de la paix et de la guerre*. On appelle *contrats du droit des gens* ceux qui sont réglés par le droit des gens, dans le sens romain de cette expression, et qui peuvent se former entre les hommes dans tous les pays.— *Droit canon*, *canonique* ou *ecclésiastique*, corps des lois ou canons de l'Église, législation universelle des chrétiens au moyen âge appuyé sur la sainte Écriture, les décrets des conciles et les bulles des papes; il se divise en *occidental* et *oriental* depuis le schisme grec. V., au Dictionnaire, une distinction sur laquelle tout le monde ne s'accorde point entre le *droit canon* et le *droit canonique*.— *Droit civil*, ensemble de lois qui règle les rapports réciproques des membres d'une même nation, tout ce qui touche aux personnes, à leur état et à leurs droits civils. On emploie surtout cette expression par opposition aux autres branches de la législation générale comme le *droit criminel*. Celui-ci est l'ensemble des lois destinées à la répression et à la punition des crimes et délits; il prête son appui et sa sanction au *droit civil*.— *Droit domestique* ou *droit de famille*, partie du droit civil qui règle les rapports des époux, des enfants, etc.—*Droit administratif*, règle des rapports entre les administrateurs et les administrés; il participe du droit politique et public et du droit civil; il est déterminé à la fois par la constitution, par les lois et par les ordonnances et règlements qui ne sont que des développements, des applications et interprétations des lois.— *Droit commercial*, ensemble des lois et coutumes qui règlent les relations des négociants entre eux pour les opérations de commerce.— *Droit maritime*, ensemble des lois, règlements et usages suivis pour la navigation et les rapports des puissances navales entre elles. Le *droit mari-*

time, sous le premier point de vue, fait partie du droit commercial et administratif; sous le second, il se rattache au droit international. — *Droit militaire*, règles qui établissent les devoirs du soldat, et les peines attachées à l'infraction de ces devoirs, l'organisation et les opérations des conseils de guerre, etc. — *Droit municipal*, règle des rapports des citoyens considérés comme membres de la même commune ou ville, des attributions des autorités municipales, du mode d'élection qui les produit, de l'édilité, etc. — *Droit judiciaire*, se dit quelquefois de l'ensemble des lois qui concernent l'organisation de la justice, les formes de la procédure; et *droit religieux*, des lois et ordonnances qui règlent la célébration extérieure du culte, les attributions des autorités ecclésiastiques, etc.

Par rapport aux différentes époques de l'histoire de la législation, on distingue le *droit ancien*, ensemble des lois qui sont tombées en désuétude ou ont été remplacées par des dispositions nouvelles; le *droit intermédiaire*, celui qui a régi un pays, la France, par exemple, dans l'intervalle des anciennes lois aux nouvelles; et enfin le *droit nouveau*, qui se compose des lois actuellement en vigueur. Le droit le plus ancien en France était le *droit féodal*, qui réglait les relations des seigneurs féodaux, soit entre eux, soit avec leurs vassaux; le *droit coutumier*, ensemble des usages locaux de chaque province passés en force de loi. Par opposition à droit coutumier, on appelle *droit écrit*, les règles qui ne sont point dérivées de l'usage, mais émanées d'une autorité législative. Le *pays de droit écrit* se composait des provinces dans lesquelles le droit romain et les ordonnances des rois étaient seuls observés avant la révolution de 1789.

Enfin, toujours sous la deuxième acception, en ayant égard à la différence des pays, on distingue le *droit romain*, ensemble des règles prescrites aux peuples de l'empire de Rome par les lois à partir de celle des douze tables, les plébiscites, les sénatus-consultes, etc., et même par l'usage. Le *corps du droit romain*, réuni sous l'empire, se compose des Pandectes, des Institutes, du code de Justinien revisé en 534, de treize édits de cet empereur, et des constitutions ou novelles depuis 535. Le livre des fiefs des Lombards ne doit point être considéré comme en faisant partie. — Dans le *droit romain* lui-même, il faut considérer le *droit honoraire*, fondé par les préteurs, les édits et autres magistrats; le *droit prétorien*, partie principale du droit honoraire, règle que les préteurs substituèrent graduellement aux anciennes lois romaines, en les rendant accessibles aux plébéiens, et le *droit latin*, législation à laquelle les habitants de l'Italie étaient soumis sous les Romains pour l'acquisition du droit de cité, les suffrages, les mariages, l'obtention des emplois, etc. — Le *droit allemand* ou *germanique* est la partie de la législation en vigueur en Allemagne, qui appartient en propre à la nation germanique, et dont les sources ne dérivent pas de la législation romaine ou du droit canonique. — Le *droit français* est l'ensemble des lois, des coutumes et des institutions diverses qui ont été ou qui sont encore en vigueur en France. Le droit romain, le droit germanique et le droit canonique s'y sont combinés avec les éléments propres au génie national.

3° Le DROIT, les DROITS (lat. *jus*, *jura*). Faculté morale, légitime de faire ou de ne pas faire, de jouir de soi-même et des richesses naturelles, du fruit de son travail, d'obtenir d'autrui le respect dû à l'existence, à la liberté, aux facultés humaines. Par extension, on l'entend de toutes les facultés ou privilèges qui sont assurés par la loi ou la coutume, telles que les *droits de naissance*, *d'aînesse*. On dit même abusivement et souvent ironiquement le *droit du plus fort* et le *droit de conquête*.—En philosophie, on appelle *droits naturels*, ceux qui appartiennent naturellement et originairement à l'homme en vertu de sa constitution physique et morale. Le droit de pourvoir à sa conservation est un *droit naturel* de l'homme. Les phalanstériens reconnaissent quatre principaux droits naturels que l'homme exerce dans l'état sauvage : le *droit de chasse*, de *pêche*, de *cueillette* et de *pâture*. Depuis la constitution de la propriété dans la société civile, ces droits sont remplacés par le *droit au travail*, c'est-à-dire par le droit qu'a tout homme de tirer de son travail une subsistance assurée. — *Droits acquis*, se dit, par opposition, de ceux que l'homme s'est donnés par son propre fait ou qui lui ont été assurés par convention. Le droit qu'a l'homme en certaines circonstances de commander à ses semblables, le *droit de propriété* même, sont des *droits acquis*. — Les *droits* peuvent être considérés comme *parfaits* ou comme *imparfaits*. Les *droits parfaits*, *rigoureux* et *imprescriptibles* sont ceux dont nous ne pouvons exiger l'effet même en employant la violence. La défense de notre vie, de notre liberté, de nos moyens d'existence, est un droit rigoureux. Les *droits imparfaits* ou *non rigoureux* sont ceux dont nous ne pouvons exiger l'effet par la violence, puisque celle-ci serait attentatoire aux droits d'autrui. — En législ., on appelle *droits politiques* ou *civiques* les droits qui, en vertu de la constitution, sont attachés à la qualité du citoyen et qui se rapportent à l'intérêt général, comme l'électorat; etc.; *droits civils*, les droits attachés à la qualité de Français, et qui ne se rapportent qu'à l'intérêt privé, comme le droit de tester, d'être tuteur, etc. — *Déclaration des droits* ou *droits de l'homme et du citoyen*, manifeste que l'assemblée constituante publia au mois d'août 1789, à l'exemple de ce qu'avaient fait les États-Unis d'Amérique en 1776. Dans l'histoire anglaise, la *pétition de droit* est un acte célèbre sanctionné en 1628 par Charles I[er], par lequel les communes demandèrent que personne ne pût être contraint à aucun impôt sans le consentement des deux chambres; qu'aucun citoyen ne pût être emprisonné arbitrairement, etc., etc. — Le *bill des droits et libertés* est un autre acte du parlement, en date du 26 décembre 1689, qui promulgua les droits et les libertés des sujets anglais, et établit la succession à la couronne d'Angleterre dans la ligne protestante.—En jurispr., les *droits honorifiques* étaient les honneurs accordés aux patrons, fondateurs ou bienfaiteurs des églises, ainsi qu'au seigneur haut justicier du lieu : c'était la préséance, l'encens, le pain bénit, etc.

La féodalité, les coutumes, l'ancienne jurisprudence et l'ancienne pratique reconnaissaient une foule de *droits* dont on ne peut citer que les principaux en les rangeant par ordre alphabétique : *Droit d'ancienneté*, préséance attachée au rang de réception dans un corps; *droit d'asile*, privilège en vertu duquel on ne pouvait arrêter un criminel réfugié dans une église ou un couvent; *droit de nouvel aveu*, pouvoir qu'avait un seigneur d'exiger le serment de fidélité des aubains qui venaient demeurer sur sa terre, et de les acquérir ainsi comme vassaux; *droit d'arrêt*, pouvoir qu'avaient les bourgeois de certaines villes de faire arrêter, sans formalité, leur débiteur, lorsqu'il habitait momentanément ces villes; *droit de bâtardise*, faculté appartenant au seigneur, et plus tard à l'État, de revendiquer la succession d'un bâtard décédé *intestat* et sans enfants légitimes; *droit de bienséance*, faculté donnée à ceux qui possédaient par indivis, de reprendre la part vendue par l'un d'eux en remboursant l'acquéreur; *droit de confiscation*, privilège du seigneur dominant, qui s'emparait du fief de son vassal pour cause de commise ou de félonie; c'était aussi le droit en vertu duquel l'État s'emparait des biens des personnes condamnées à la peine capitale ou à la mort civile; *droit de congrier*, faculté de faire une espèce de vivier dans une rivière, au moyen de pieux rapprochés les uns des autres; *droits domaniaux*, ceux qui appartenaient aux possesseurs des domaines, par opposition aux *droits seigneuriaux*, ceux qui dépendaient de la seigneurie du fief nobiliaire; *droit d'échelle*, gibet que possédait certaine seigneurie, comme signe de haute justice; *droit de gîte*, faculté qu'avaient quelques seigneurs de loger quelques jours chez chacun de leurs vassaux; *droit de glaive*, compétence quant aux crimes qui méritent la mort ou une peine afflictive; *droit d'offrir*, faculté qu'avaient les anciens créanciers de désintéresser les créanciers postérieurs pour empêcher que ceux-ci ne fissent vendre à vil prix les biens du débiteur; *droit de prélation*, privilège que certaines coutumes accordaient au seigneur d'un lieu, et en vertu duquel il devait être préféré à un étranger pour l'adjudication d'un héritage mis en vente; *droit de prendre des héritages pour la prisée*, faculté accordée aux créanciers privilégiés de prendre en payement, à dire d'experts, le bien de leur débiteur; *droit de régale*, celui qu'avait le roi, de pourvoir aux bénéfices, et de jouir, pendant la vacance, des revenus qui en provenaient; *droit de retenue*, retrait féodal ou censuel. V. RETRAIT, au Compl.; *droit de réversion*. V. RÉVERSION, au Dictionnaire; *droits royaux et de souveraineté*, prérogatives réservées au roi, et uniquement affectées à la couronne, comme les droits de régale, de grâce et de réversion; *droits seigneuriaux*. V. plus haut, *droits domaniaux*; *droit de suite*, privilège de la juridiction de la prévôté de Paris, laquelle faisait procéder à l'inventaire aussitôt qu'un commissaire au Châtelet avait de son chef apposé les scellés; *droits utiles*, revenus en argent et en produits; *droits, noms, raisons et actions*, toutes les prétentions d'une personne en vertu de ses titres, motifs valables et demandes en justice.

La jurisprudence moderne emploie aussi une foule d'expressions formées du mot *droit* pris dans cette troisième acception : on ne trouvera ici que les principales, les autres étant rangées dans l'article du deuxième mot qui forme la locution composée : *droit abusif* se dit d'un prétendu droit qu'une partie invoque, mais qui n'existe point, vu qu'il serait contraire à la raison et à l'équité; *droit exorbitant*, celui qui est contraire à l'intérêt commun; *droit immobilier* et *droit mobilier*, celui qui a pour objet un immeuble, et celui qui a pour objet un meuble; les *droits immobiliers* sont *réels* ou *personnels* : *réels*, si, comme la propriété elle-même, ils suivent l'objet dans quelque main qu'il passe; *personnels*, s'ils suivent la personne et ses héritiers; *droit litigieux*, celui qui est contesté et qui dépend de l'événement d'un procès; *droits successifs*, ceux qui font partie d'une succession, etc., etc.

4° DROIT (lat. *tributum*). Redevance ou imposition levée par le pouvoir public, en vertu des règles du droit et de la législation bien ou mal appliquées. Les droits de cette espèce ont été extrêmement nombreux au moyen âge et jusqu'à la révolution française. Un grand nombre avaient en français des désignations spéciales que l'on trouve à leur place dans le Dictionnaire et le Complément. Les principaux d'entre ceux qui n'avaient qu'un nom composé vont suivre, rangés par ordre alphabétique : *Droit de nouveaux acquêts*, ce que payaient au roi les gens de mainmorte pour leurs biens non amortis; *droit d'amortissement*, ce qu'on payait au roi pour amortir un immeuble; *droit d'annexe*, impôt que le parlement d'Aix percevait sur les brefs et rescrits de toute espèce émanés de la cour de Rome; *droit annuel*, ce que certains officiers payaient au roi pour conserver leurs offices à leurs héritiers; *droit de bannage* ou *barrage*, impôt qui se levait sur les routes de Provence sur les hommes et les bêtes; *droit de boîte*, impôt perçu sur la Loire pour l'entretien de la navigation; *droit de carnalage*, ce qu'on levait sur la viande mise en vente; *droit de chevrotage*, impôt perçu par les seigneurs sur ceux de leurs vassaux qui nourrissaient des chèvres; *droit de congé*, ce que percevaient les commis aux aides pour le vin transporté d'un lieu à un autre; *droit de consulat*, ce que les marchands de diverses nations payaient à leurs consuls dans les ports de la Méditerranée; *droit de corvées*, redevance due par les bouchers de Villefranche, et consistant dans le cœur, le foie, les poumons des bestiaux tués : peut-être faut-il lire *droit de corée* (*Corée* se dit encore dans quelques départements du cœur et des poumons des animaux qui se vendent ensemble à la boucherie); *droit de coutume*, ce que l'on payait en marchandises aux chefs nègres des côtes d'Afrique pour obtenir la permission de faire la traite; *droit de marc d'argent*, ce qui était dû au roi par les notaires, en pays de droit écrit, pour son avènement à la couronne; *droit de marégage*, ce qui était dû au roi sur les paniers de poisson vendus à la halle; *droit de minage*, redevance payée dans certains marchés sur les grains qu'on y vendait; *droit de paix*, ce que l'on payait en certains lieux au seigneur pour le maintien de la paix et de la sûreté publique : il consistait en une hémine de vin par an pour chaque famille; *droits régaliens*, ceux qui appartenaient au roi, en sa qualité de souverain; *droit de rivière*, ce que le roi levait par chaque muids de vin transporté sur la Seine, la Marne et l'Yonne; *droit de rouage*, droit seigneurial établi en certains lieux sur le vin transporté par chariots; *droit de visite* ou de *visitation*, redevance qui était due aux maîtres égards des six corps des marchands de Paris, ainsi qu'aux jurés des communautés des arts et métiers, lorsqu'ils faisaient leurs visites; *droit d'ancrage*, droit perçu par le grand amiral sur les vaisseaux français ou étrangers entrant dans les ports du royaume; *droit de congé*, celui que les capitaines marchands payaient à l'amirauté pour obtenir la permission de mettre en mer; *droit de rapport*, ce que les capitaines payaient encore

pour obtenir des expéditions des mémoires qu'eux-mêmes avaient dû présenter à leur retour d'un voyage, etc. — Dans l'ancienne pratique, il y avait : *droit d'assistance*, quand un tiers procureur vérifiait les dépens ; *droit de communication*, pour avoir pris connaissance des pièces de la partie adverse; *droit de conseil*, pour avoir examiné quels moyens on pourrait opposer à la demande ; *droit de consultation*, pour les procureurs des deux parties qui se communiquaient leurs moyens; *droit de journée de procureur*, pour leur présence aux audiences et actes judiciaires; *droit de plaidoirie*, lorsqu'ils avaient plaidé eux-mêmes la cause de leurs clients ; *droit de révision*, quand ils avaient relu les écritures des avocats, etc., etc.

La législation et la pratique modernes sont moins prodigues de distinctions et de dénominations de ce genre. Il y a cependant encore quelques *droits de greffe*, *d'expédition*, *de rédaction*, *de dépôt*, *de vacation*, *signature*, *consultation*, *présence*, etc., etc., et *d'octroi*, *d'entrée*, *de péage*, *de timbre*, *des pauvres*, etc., etc. — *Droits réunis*, se disait sous l'empire d'une administration qui percevait les impôts établis sur les boissons, le sel, le tabac, les cartes à jouer, etc. Les *droits réunis* ont changé de titre et s'appellent aujourd'hui *administration* ou *régie des contributions indirectes*. — *Droits universitaires*, ceux que payaient les élèves de toutes les écoles et pensions; ils ont été supprimés : il n'y a plus dans les colléges que les *frais d'étude*.

En véner., on appelle *les droits*, les différentes parties de l'animal tué qui doivent être données les unes au chasseur qui a abattu la bête et qui en fait hommage à qui il veut, les autres au maître de la chasse, d'autres encore aux valets, et les dernières aux chiens.

Grammaticalement, *droit* se construit : 1° avec *à* : *Avoir droit à quelque chose, à une place, aux honneurs* ; 2° avec *de* absol., sans article : *Le droit de succession, de propriété, droit d'abstention* ; 3° avec *de* et l'article. *Les droits de l'honneur, de la guerre. Les droits du pauvre et de l'opprimé* ; 4° avec *de* et un infinitif : *Le droit de se défendre, le droit d'être heureux* ; 5° avec *sur* : *La patrie a sur ses enfants des droits imprescriptibles.*

Qui de droit, celui à qui la chose revient de droit : *Je parlerai à qui de droit. Cela se fera par qui de droit.*

Ce mot *droit* entre enfin dans quelques locutions proverbiales qu'il importe de mentionner pour compléter cet article : *Abondance ou surabondance de droit ne nuit pas*, on ne peut jamais avoir trop de bonnes raisons pour soi, réunir trop de preuves. — *Par abondance de droit*, se dit d'une preuve qui pourrait paraître superflue, qui ne fait que corroborer des motifs plus importants. — *Bon droit a besoin d'aide*, quelque titre que l'on ait, une recommandation peut être utile. — *C'est le droit du jeu*, c'est l'usage. — *A bon droit aider on doit*, il faut prendre le parti de l'équité. — *Force n'est pas droit* ou *droit à droit revient*, maximes de justice opposées à cette expression de l'abus, *force passe droit*. — Des partisans du droit absolu des princes ont dit : *On ne doit le droit violer, sinon afin de dominer.*

* **DROITURE**, s. f. Hist. Nom qu'on donnait autrefois aux juridictions directes. — *Ligue des dix droitures*, celle qui se forma en 1436 entre dix ou plutôt onze districts du Tyrol pour le maintien et la défense de leurs droits contre la maison d'Autriche. Elle faisait partie de la ligue générale des Grisons.

* **DROITURIER**, adj. et s. m. Féod. Seigneur qui avait des vassaux relevant immédiatement de lui, et payant directement dans ses mains le montant des droits dont leurs fiefs étaient tenus. — Hist. Il se disait des membres de la ligue des dix droitures.

* **DRÔLATIQUE**, adj. des 2 g. Philol. *Songes drôlatiques de Pantagruel*, titre d'un ouvrage attribué sans preuves à Rabelais, et contenant cent vingt figures grotesques.

DRÔLATIQUEMENT, adv. D'une manière drôlatique. Peu usité.

* **DRÔLERIE**, s. f. Hist. Nom donné à la procession que les ligueurs firent dans Paris le 14 mai 1590. Les moines des différents ordres religieux y assistaient armés de mousquets, qu'ils déchargeaient en l'air : le secrétaire du légat du pape y fut tué. Une estampe du temps représente cette procession ; cependant quelques écrivains prétendent qu'elle n'a jamais eu lieu, et que la *drôlerie* est tout simplement une fiction des auteurs de la satire Ménippée.

* **DROMADAIRE**, s. m. Zool. Le *dromadaire* avait été placé par Moïse au nombre des animaux impurs. Les anciens se sont servis de *dromadaires* pour la guerre. Bonaparte, en Égypte, créa un corps de *dromadaires*, qui fit, dit-on, beaucoup de mal aux Arabes. — Poisson des mers d'Amboine. — Espèce de papillon. — Nom vulgaire d'un insecte hyménoptère.

DROMALECTORES, s. m. pl. (du gr. δρομὰς, coureur; ἀλέκτωρ, coq). Zool. Famille d'oiseaux qui renferme les gallinacés coureurs.

* **DRÔME**, s. m. Zool. Espèce de papillon. — Genre d'oiseaux échassiers. — s. f. La plus forte pièce de charpente qui supporte le marteau d'une grosse forge.

* **DRÔME**, n. pr. f. Géogr. Petite rivière de France qui descend des Hautes-Alpes et, après un cours de 100 kil., va se jeter dans le Rhône. — *Département de la Drôme*, département français formé d'une partie du Dauphiné et de la Provence. Il se divise en quatre arrondissements. Marbre blanc, granit et houille; fruits excellents, truffes, châtaignes; très-bons vins; distilleries et fabriques de lainages communs. Pop. 305,499 hab. Ch.-l. Valence.

DROMÉE, n. pr. m. Ant. Mois crétois cité dans les marbres d'Oxford.

DROMIEN, **IENNE**, adj. Zool. Qui ressemble à une dromie. — DROMIENS, s. m. pl. Famille de crustacés décapodes.

DROMME, s. f. Hist. milit. Nom d'une ancienne pièce d'artillerie dont on ne connaît ni la forme ni le calibre.

DROMOCHOROPTÈNE, adj et s. des 2 g. (du gr. δρόμος, course; χῶρος, champ; πτηνὸς, volaille). Zool. Se dit d'un oiseau gallinacé qui vit dans les champs. — DROMOCHOROPTENES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

DROMORNITHE, adj. et s. des 2 g. (du gr. δρόμος, course; ὄρνις, ιθος, oiseau). Zool. Nom donné aux oiseaux qui ne peuvent que marcher et courir comme l'autruche.

DROMOS, s. m. Ant. égyp. Nom que les Grecs donnèrent aux avenues bordées de sphinx qui conduisaient aux temples égyptiens. — Arène destinée aux jeux de la course. — Nom d'une plaine située auprès de Sparte.

DRONERO, n. pr. m. Géogr. Petite ville des États sardes, division de Coni, sur la Maira. 6,500 hab.

DRONGAIRE, s. m. Ant. Commandant d'un *dronge* dans le Bas-Empire. On a donné ce nom à divers officiers supérieurs, et il équivalait à commandant en chef ou gouverneur : tels étaient *le drongaire des gardes de l'empereur*, *le drongaire de la dodécanèse* ou *des douze îles*, etc.

DRONGE, s. m. Corps de troupes du Bas-Empire, bataillon de milice byzantine composé de mille à deux mille hommes. Chaque *dronge* était divisé en cinq bandes ou compagnies. — On a donné aussi le nom de *dronges* aux rassemblements de milice germaine. C'est de celle-ci que parle Végèce, lorsqu'il conseille d'employer contre elle la cavalerie.

DRONGEAR, s. m. Zool. Oiseau de la côte orientale d'Afrique.

* **DRONGO**, s. m. Zool. Genre de passereaux dentirostres qu'on trouve dans l'Inde. Leur plumage, entièrement noir, leur a valu le nom d'*oiseaux du diable*.

DRONGRI, s. m. Zool. Oiseau de Ceylan et de Java.

DRONNE, n. pr. f. Géogr. Petite rivière de France qui naît près de Montbrun (Haute-Vienne), et va se joindre à l'Isle, après un cours de 160 kil.

* **DRONTHEIM**, n. pr. m. Géogr. Ville et place forte de la Norwège, ch.-l. du diocèse du même nom. Les rois de Norwège y étaient couronnés dans l'église de Saint-Olof. 9,000 hab.

DROPACISME, s. m. Ant. méd. Épilation, enlèvement du poil au moyen du *dropax*

DROPACISTE, s. m. et f. Esclave dont les fonctions étaient principalement d'épiler dans les bains.

DROPADI, n. pr. f. Myth. ind. Femme d'un prince Pandava, que le Corava Doushasana traîna publiquement par les cheveux. Ce fut cet outrage qui donna lieu à la grande guerre des Coravas et des Pandavas.

DROPIQUE, adj. et s. des 2 g. Hist. anc. Nom d'une des dix tribus des anciens Perses. Les *dropiques* étaient nomades.

DROSCHKI, s. m. Cabriolet de place en Russie.

DROSOPHYLLE, s. m. (du gr. δρόσος, rosée; φύλλον, feuille). Bot. Arbrisseau d'Espagne et du Portugal qui forme un genre dans la famille des droséracées.

* **DROSSART**, s. m. Hist. Titre d'un ancien officier qui rendait la justice dans les villes des Provinces-Unies de Hollande et dans quelques principautés germaniques telles qu'était Liége.

* **DROSSE**, s. f. Mar. Cordage qui sert à la manœuvre du gouvernail. Les *drosses* des basses vergues sont de fortes estropes garnies de basane, qui font le tour des mâts et qui prennent la vergue.

DROST, s. m. Hist. V., ci-dessus, DROSSART.

DROUAIS, n. pr. m. Géogr. Petit pays de l'Ile-de-France, qui avait Dreux pour capitale.

DROUE, s. f. Agric. Nom vulgaire de plusieurs graminées, qui fournissent un fourrage dur et de mauvaise qualité.

DROUHYA, n. pr. f. Myth. ind. Fille d'Yayâti, et fondateur d'une des branches de la dynastie de *Souriah*, ou des enfants du soleil.

* **DROUILLER**, s. m. Nom vulgaire qu'on donne à l'alisier, dans le Languedoc.

DROUILLES, s. f. pl. Féod. Petit présent qu'on était tenu de faire au seigneur en sus des lods et ventes; espèce de pot-de-vin. Les officiers par le ministère desquels la vente avait lieu avaient aussi droit à des *drouilles*.

DROUILLET, s. m. Pêche. Filet. V. DROUILLER, au Dictionnaire.

DROUILLETTE, s. f. Pêche. Sorte de filet dont on se sert pour la pêche du maquereau.

DRUD, s. m. (*true*, fidèle, vrai Saxon). Hist. fr. Il s'est dit autrefois dans le même sens que *leude*.

DRUE, s. f. Zool. Nom vulgaire du proyer.

DRUGÉRIEN, **IENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple de Thrace dont il est parlé dans Pline.

* **DRUIDE**, s. m. (du celt. *rhouidd*, parlant de Dieu). Les *druides* étaient divisés en trois classes principales : 1° les druides proprement dits, qui dans l'origine eurent le souverain pouvoir, possédé ensuite par les *brenns* ou guerriers; 2° les *eubages*, devins et sacrificateurs; 3° les *bardes*, chantres et poëtes. Aux premiers se rattachaient les *vacerres*, considérés comme simples prêtres, et les *saronides*, juges et docteurs; les seconds étaient appelés aussi *évates*, et les troisièmes prenaient aussi le nom de *scaldes*. Les *druides* en général étaient appelés par les Grecs *semnothées*. Le *collége des druides* se recrutait parmi les premières familles de la Gaule et de la Bretagne. Les *druides* célébraient leurs rites dans leurs forêts où, à l'époque du renouvellement de l'année, ils cueillaient le gui sacré. Ils immolaient des victimes humaines, mais il paraît qu'en général ces victimes étaient des hommes condamnés pour crimes.

* **DRUIDESSE**, s. f. Femme appartenant à une famille druidique. Il y avait des colléges, des espèces de couvents de druidesses qui gardaient le célibat : *Les druidesses de l'île de Seyn.*

* **DRUIDIQUE**, adj. des 2 g. Archéol. *Pierre druidique.* V. CROMLECH, au Complément, et DOLMEN, au Dictionnaire.

DRUNGAIRE, s. m. V. DRONGAIRE, au Compl.

DRUNGARIEN, **IENNE**, adj. et s. Hist. relig. Nom qu'on donna aux manichéens, dans le XII[e] siècle.

DRUPAIRE, s. f. Bot. Genre de champignons.

DRUPATRE, s. m. Bot. Grand arbre de la Cochinchine.

DRUPÉOLE, s. m. (diminut. de *drupe*). Bot. Petit drupe. Il est préférable à *drupole* du Dictionnaire, et masc., parce que *drupe* est de ce genre.

DRUPÉOLÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui a l'apparence d'un drupéole ou petit drupe.

DRUPIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *drupa*, drupe; *fero*, je porte). Bot. Qui porte des drupes.

* **DRUSE**, adj. et s. des 2 g. Nom d'un peuple de la Syrie qui habite les vallées du mont Liban et les côtes de la Méditerranée, entre Saïde et Djébaïl. Les *druses* sont gouvernés par un prince tributaire de la Turquie. Leur nombre ne s'élève qu'à 120,000 individus, et tous les hommes portent les armes. Les *druses* qui suivent la religion de Hakem sont presque toujours en guerre avec les Maronites, chrétiens. — Nom donné à une secte d'ismaélites. — On écrit aussi *druze*.

DRUSE, s. f. Géol. Caverne, grotte, cavité qu'on rencontre sous certaines roches et dont les parois sont tapissées de cristaux. — Masses pierreuses qui ont la forme d'un rognon.

DRUSENHEIM, n. pr. m. Géogr. Place forte de France, dép. du Bas-Rhin, au confluent du Rhin et de la Zorn. 1,700 hab.

DRUSIFORME, adj. des 2 g. Minér. Qui a la forme d'une druse ou d'un rognon.

DRUSILLAIRE, adj. des 2 g. Qui tient de la nature de la druse, qui ressemble à une concrétion.

DRUSILLE, s. m. Zool. Genre d'insectes lépidoptères diurnes.

DRUSIQUE, adj. des 2 g. Minér. Synon. de *drusiforme*.

DRUZELLE, s. f. Hortic. Variété de pêche.

DRYADANTHE, s. f. (du gr. δρυὰς, dryade; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes rosacées qui croissent sur les Alpes.

* **DRYADE**, s. f. Myth. Nymphe des forêts qui présidait aux arbres en général. On offrait aux dryades des sacrifices, et avant d'abattre un arbre il fallait la permission du grand-prêtre, qui seul pouvait obtenir des dryades qu'elles n'y portassent aucun obstacle. Il ne faut pas confondre les *dryades* avec les *hamadryades*. Les premières étaient immortelles et ne tenaient à aucun arbre en particulier; les secondes naissaient et mouraient avec l'arbre auquel elles étaient attachées. — s. m. Zool. Espèce de loir de Russie.

DRYADÉ, ÉE, adj. et s. f. (du gr. δρῦς, chêne). Bot. Qui croît sur le tronc des chênes et des vieux arbres. — Qui ressemble à une dryade. — **DRYADÉES**, s. f. pl. Tribu de plantes rosacées.

DRYALUS, n. pr. m. (pr. *drialuce*). Temps hér. Centaure, fils de Peucéus.

* **DRYAS**, n. pr. m. (pr. *driace*). Temps hér. Fils de Mars ou de Japet. Il fut tué par son frère Térée. — Fils d'Égyptus, époux d'une danaïde. — Père de Lycurgue, roi de Thrace. — Fils du même Lycurgue; il périt des mains de son père que Bacchus avait rendu furieux. — Lapithe qui combattit aux noces de Pirithoüs. — Amant de Pallène, fut tué par Clitus, son rival, dans un combat singulier.

* **DRYIN**, s. m. Zool. Nom vulgaire du poisson qu'on appelle aussi éguille.

DRYITE, s. m. (du gr. δρῦς, chêne). Bois de chêne pétrifié.

* **DRYLLE**, s. f. Nom qu'on donne au gland du chêne femelle.

DRYMAIRE, s. m. (du gr. δρυμὸς, forêt). Bot. Genre de plantes caryophyllées d'Amérique.

DRYMÉIE, s. f. (du gr. δρυμεῖα, piquante). Zool. Genre d'insectes diptères.

DRYMIDE, s. f. Genre de magnoliacées.

DRYMNIUS, adj. m. (pr. *drim-niuce*). Myth. Surnom de Jupiter dans son temple de la Pamphylie. Apollon était aussi surnommé *drymnius*.

DRYMOPHILE, s. m. (du gr. δρυμὸς, bois; φίλος, qui aime). Zool. Genre de passereaux dentirostres qui habitent les forêts de Java et de Timor. — Bot. Plante de Van-Diémen, qui vit dans l'épaisseur des forêts.

DRYOMYZE, s. f. (du gr. δρῦς, arbre; μύζω, sucer). Zool. Genre d'insectes diptères qui vivent sur l'écorce des arbres.

DRYOPE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un ancien peuple de la Grèce qui s'était fixé dans la Thessalie et dans la Phocide.

* **DRYOPÉ**, n. pr. f. Temps hér. Femme d'Andrémon et fille de Dryops; Apollon la rendit mère d'Amphissus. — Nymphe aimée de Faune et mère de Tarquitus. — Nom sous lequel Vénus se présenta aux femmes de Lesbos pour les engager à tuer leurs maris.

DRYOPÉE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

DRYOPÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des compagnons d'Énée. Ayant suivi ce prince en Italie, il y fut tué par Clausus.

DRYOPHIDE, s. m. (du gr. δρῦς, chêne; ὄφις, serpent). Zool. Genre de serpents qui habitent les forêts.

DRYOPHILE, adj. des 2 g. (du gr. δρῦς, chêne; φίλος, qui aime). Hist. nat. Qui croît ou qui habite dans les forêts. — s. m. Bot. Genre de petits champignons gastéromycètes.

DRYOPHTHORE, s. m. (du gr. δρῦς, chêne; φθόρα, ruine). Zool. Genre d'insectes coléoptères qui font beaucoup de mal aux arbres.

DRYOPHTHORIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un dryophthore. — **DRYOPHTHORIDES**, s. m. pl. Famille de coléoptères.

DRYOPHYLAX, s. m. (du gr. δρῦς, chêne; φύλαξ, gardien). Zool. Genre de reptiles ophidiens.

DRYOPIDE, n. pr. f. Géogr. anc. Pays des Dryopes; nom que les anciens donnaient quelquefois à l'Argolide, à l'Ionie, aux îles d'Eubée et de Chypre, où les Dryopes s'étaient établis.

DRYOPIE, s. f. Ant. Fête en l'honneur d'Apollon que célébraient chaque année les Dryopes qui habitaient Asine, ville maritime de l'Argolide.

* **DRYOPS**, n. pr. m. Temps hér. Personnage sur lequel les mythologues sont peu d'accord; les uns le font fils d'Apollon, les autres du fleuve Pénée, d'autres encore du fleuve Sperchius et de la danaïde Polydora. Il fut le chef de la race des Dryopes et non des Doriens — Un des fils de Priam, qui perdit la vie sous les murs de Troie.

DRYOPTÈRE, s. m. Bot. Nom donné à plusieurs espèces de fougères. V. **DRYOPTÉRIDE**, au Dictionnaire.

DRYORCHIS, s. m. (pr. *driorkice*) (du gr. δρῦς, arbre; ὄρχις, bulbe). Bot. Genre de plantes orchidées.

DRYPIS, s. f. (pr. *dripice*) (du gr. δρύπτω, je déchire). Bot. Genre de plantes caryophyllées du midi de l'Europe.

DRYPTODON, s. m. (du gr. δρύπτω, je déchire, ὀδοὺς, οντὸς, dent). Bot. Genre de mousse qui croît sur les chênes.

DRYUSE, n. pr. f. Géogr. Anc. nom de l'île de Samos.

DSHEREN, s. m. Zool. Espèce d'antilope des steppes de la Grande-Tartarie.

DSIGOKF, s. m. Myth. or. Nom que les Japonais sectateurs de Xaca donnent à l'enfer.

DSILENG, s. m. Bot. Plante marine dont le peuple se nourrit sur la frontière de la Russie asiatique et de la Chine.

DSISOO, n. pr. m. Myth. or. Divinité japonaise qui veille sur les grandes routes.

* **DUALISME**, s. m. Philos. Tout système philosophique ou cosmogonique où l'on admet deux principes que l'on suppose coéternels, et qui ont à peu près une égale influence. Le *dualisme rationnel* présente l'homme comme actif et passif à la fois, en supposant toutefois que la première de ces qualités l'emporte en lui sur la seconde. Ce système ne doit pas être confondu avec cette autre sorte de *dualisme* qui admet dans l'univers deux principes constamment opposés, le bien et le mal, ce qui rentre dans la doctrine des manichéens.

DUALISTIQUE, adj. des 2 g. Phil. Qui a les caractères du dualisme, qui se rapporte à ce système.

* **DUALITÉ**, s. f. Phil. Caractère de ce qui réunit deux êtres distincts: *La dualité de l'homme*. — Gramm. hébr. et gr. *Dualité*, nature et usage du duel. La *dualité* se reconnaît à une terminaison qui lui est propre.

DUBERRIE, s. f. Grand serpent des Antilles souvent mentionné par les voyageurs, mais peu connu des naturalistes.

* **DUBLIN**, n. pr. m. Géogr. Ch.-l. du comté de Dublin et cap. de la prov. de Leinster et de toute l'Irlande; après Londres, la ville la plus grande et la plus populeuse du Royaume-Uni. 250,000 hab. Université, la seule qu'il y ait en Irlande. Port vaste et commode. Chemin de fer atmosphérique depuis 1844.

* **DUC**, s. m. Hist. Titre qui fut donné dès le temps de Probus aux commandants militaires. Sous les successeurs de Constantin, il fut pris par les proconsuls et les préteurs. Dans le VI^e siècle, on le donna au gouverneur d'une province, de plusieurs diocèses ou de plusieurs villes; tandis que le gouverneur d'un seul diocèse ou d'une seule ville ne recevait que le titre de comte. Au partage de l'empire, il y eut treize *ducs* en Orient et douze en Occident. La France eut ses *ducs* qui, sous les derniers rois de la deuxième race, se rendirent indépendants et héréditaires; au X^e siècle ils s'emparèrent des droits régaliens. — *Duc de France* ou de *l'île de France*, titre que prirent les ancêtres de Hugues Capet et Hugues Capet lui-même avant de se faire donner la couronne. — Dans le moyen âge, on a donné le titre de *duc* au doge de Venise et à celui de Gênes. — En 1498, les plus illustres d'entre les *ducs* féodaux reçurent le titre de *ducs-pairs*. Parmi les simples *ducs*, on distinguait les *ducs* qui possédaient des terres avec titre de duché et les *ducs à brevet*, qui n'avaient que le titre avec les honneurs attachés au rang. — En Angleterre, le titre de *duc* n'est guère qu'un titre de noblesse personnelle conféré par le roi. Il peut passer d'une famille dans une autre avec sa dénomination spéciale. — Prov. *Duc à corneilles*, celui qui prend de vains titres sans avoir assez de fortune pour les porter convenablement. — Au jeu de reversis: *Quinola-duc*, le quinola donné à la bonne. — Zool. *Duc*, poisson des mers du Japon.

* **DUCAT**, s. m. Monnaie d'or et d'argent dont la valeur varie suivant les pays et les villes. Les *ducats d'or* sont: le *ducat d'Augsbourg*, 11 fr. 62 c.; — *de Bude*, 10, 46; — *de Bale*, 10, 72; — *de Bavière*, 11, 77; — *de Berne*, 11, 64; — *de Brunswick*, 11, 55; — *de Cologne*, 11, 73; — *de Danemark* (courant), 9, 47; — id. d'espèce, 11, 86; — *de l'empereur* (Autriche), 11, 86; — *de Francfort*, 11, 86; — *de Hambourg*, 11, 86; — id. nouveau, 11, 76; — *de Hanovre*, 11, 86; — *de Hollande*, 11, 93; — *de Hongrie*, 11, 90; — *de Lubeck*, 12; — *de Lucerne*, 11, 73; — *de Nuremberg*, 11, 73; — *de Pologne*, 11, 90; — *de Prusse* (1748), 11, 80; — id. 1787, 12, 73; — *de Russie* (1751), 11, 48; — id. 1755-1762, 11, 79; — id. 1763, 11, 59; — id. 1796, 11, 86; — *de Saxe* (1784,) 11, 73; — id. 1797, 11, 86; — *de Saint-Gall*, 11, 37; — *de Schwitz*, 11, 68; — *d'Uri*, 11, 46; — *de Venise*, 7; — *de Wurtemberg*, 11, 57; — *de Zurich*, 11, 77. — Quant aux *ducats d'argent*, ce sont: le *ducat de Dalmatie*, 1 fr. 37 c.; — *de Hollande* ou *rixdale*, 5, 48; — *de Naples* (vieux), 4, 39; — *de Parme*, 5, 18; — *de Venise*, 4, 18. — Le *ducat* est quelquefois une monnaie de compte qui, en Dalmatie, vaut 3 fr. 85 c., à Naples, 4, 25, et à Palerme, 3, 85.

* **DUCATON**, s. m. Monnaie d'argent de la Hollande qui valait 6 fr. 85 c. Le *ducaton d'or* de la Belgique valait 6 fr. 83 c., celui de *Marie-Thérèse*, 6, 49. Il y avait des *demi-ducatons* et des *quarts de ducaton* en argent. — *Ducaton de Venise*. V. **GIUSTINA**, au Complément.

DUC-COMTE, s. m. Titre donné quelquefois à un grand d'Espagne, possesseur d'un duché et d'un comté. On dit plus ordinairement *comte-duc*. Le ministre de Philippe IV, d'Olivarès, fut pourvu de ce titre de *comte-duc*.

DUC-DUC, s. m. Titre particulier des grands d'Espagne ducs de Sylva, qui réunissaient sur leur tête plusieurs duchés.

* **DUCÉNAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *duo*, deux; *centum*, cent). Qui se compte par deux cents. — Ant. rom. *Procurateur ducénaire*, titre de certains percepteurs des contributions, parce qu'ils avaient 200,000 sesterces de gages, ou, suivant quelques antiquaires, parce que l'impôt qu'ils prélevaient était le deux-centième. — Juge qui ne connaissait que des affaires peu importantes. — Chef ou commandant de deux cents fantassins, ou chef d'un *manipule* sous le Bas-Empire. Les *ducénaires* étaient aussi appelés *ducentaires*.

DUCENTESIMO, adv. num. Deux-centièmement. Mot qu'on emploie dans les comptes dont on cote les articles par *primo* ou 1°, *secundo* ou 2°, etc. *Ducentesimo* s'écrit 200°.

DUCHÉ-MARQUISAT, s. m. Hist. Seigneurie d'un duc-marquis.

* **DUCHÉ-PAIRIE**, s. m., autref. s. f. Domaine que le roi avait érigé en duché. — On désignait aussi par ce nom la justice qui appartenait au duc dans ses terres.

* **DUCHESSE**, s. f. Zool. Nom vulgaire d'un poisson qu'on appelle aussi *duc*.

DUCHON, s. m. Zool. Petite coquille du Sénégal.

DUC-MARQUIS, s. m. Titre de celui qui réunissait un marquisat à un duché: *Le duc-marquis de Spolète et Camérino*.

* **DUCROIRE**, s. m. Comm. Celui qui confie des marchandises à un tiers pour les vendre, et celui qui les reçoit dans le même but avec garantie dans tous les cas pour le propriétaire de la marchandise. — Prime accordée au commissionnaire ou au *ducroire*.

DUCTIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *ductus*, allongé; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec allongé.

DUCTOCONCHIEN, adj. et s. m. Anat. Se dit d'un des muscles de l'oreille externe.

DUDAÏM, s. m. Ant. hébr. Substance excitante dont il est question dans la Bible. On ne connaît point positivement ce qu'il faut entendre par ce mot. Les uns pensent que c'est la truffe, les autres le salep; quant à ceux qui y voient une espèce de concombre, ils oublient que cette courge est un réfrigérant.

DUDLEY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Worcester, sur le bord d'un canal qui porte le même nom. 2,300 hab.

DUDRESNAYE, s. f. Bot. Genre d'algues marines.

DUÉITAM, s. m. Nom d'une secte philosophique de l'Inde qui distingue Dieu de l'univers et admet l'existence réelle de l'un et de l'autre comme deux êtres distincts: c'est une espèce de dualisme.

* **DUEL**, s. m. Hist. *Duel judiciaire*, combat

singulier, admis autrefois chez la plupart des peuples de l'Europe comme preuve légale dans les questions où les preuves d'un autre genre manquaient. — En gramm., *le duel* n'est pas seulement un nombre du grec et de l'hébreu ; on le trouve aussi dans le sanscrit, dans le polonais et jusque dans le lapon. Il faut remarquer seulement que dans l'hébreu il n'existe que pour les substantifs, et qu'il s'emploie toujours pour les choses qui naturellement sont doubles, comme les yeux, les mains, les oreilles, etc. Dans ce dernier sens, *duel* s'emploie aussi adjectiv. et a *duelle* pour fém.

DUELLE, s. f. Ancien poids de France qui valait le tiers d'une once.

DUELLONA, s. f. (du lat. *duellum*, combat). Myth. Un des noms que les Romains donnaient à Bellone.

DUENECH, s. m. (pr. *duenek*). Nom par lequel les alchimistes désignaient la prétendue matière de la pierre philosophale, lorsque, par l'effet du feu ou des substances qu'on y mêlait, cette matière était devenue toute noire.

DUERO, n. pr. m. (en lat. *Durius*). Géogr. Vrai nom du fleuve d'Espagne, qu'en France on nomme plus communément *Douro*.

DUETTINO, s. m. Mus. Petit duo.

DUETTO, s. m. Mus. Mot italien qui signifie duo.

DUFOURIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une dufourie. — DUFOURIDES, s. m. pl. Famille d'insectes.

DUFOURIE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères.

DUFRESNIE, s. f. Bot. Petite plante de Perse, famille des valérianées.

DUGOL, s. m. Relat. Nom que les Araucans donnent à leurs sorciers.

DUGONG, s. m. Zool. Cétacé des mers du Nord qui se rapproche du lamentin.

DUGUÉTIE, s. f. Bot. Arbre du Brésil, famille des anonées.

* **DUIRE**, v. a. Faucons. Affaiter un oiseau.

DUIS ou **DUS**, n. pr. m. Myth. celt. Divinité adorée autrefois dans la Grande-Bretagne.

DULBEND, s. m. Comm. Mousseline qui se fabrique à Constantinople.

DULCIGNO, n. pr. m. Géogr. Ville et port de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie, sur l'Adriatique. 8,000 hab.

* **DULCINISTE**, s. m. Hist. relig. Disciple d'un hérétique nommé Dulcin, qui prêchait que le règne du Saint-Esprit, le règne d'amour avait commencé en 1300. Il fut brûlé en 1328 avec sa femme.

DULECH, s. m. (pr. *dulek*). Méd. Espèce de concrétion pierreuse, calcul.

DULICHIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de l'île de Dulichium. Ulysse est quelquefois nommé le *héros dulichien*. V. DULICHIUS, au Dictionnaire.

DULIEN, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte d'ariens fondée au IVe siècle par *Dulius* d'Alexandrie. On a souvent donné ce nom à tous les ariens.

DUMASIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses du Népaul.

DUMBARTON, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, ch.-l. d'un comté du même nom. 3,600 hab. Bon port. Citadelle, etc.

* **DUMÉRILIE**, s. f. (du natural. *Duméril*). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

DUMFERLINE, n. pr. f. Géogr. Ville d'Écosse, comté de Fife, sur une éminence près du Forth. 14,000 hab. Ruines d'un château, résidence favorite du roi Malcolm. Charles Ier y naquit en 1600.

DUMFRIES, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, ch.-l. d'un comté du même nom. 12,000 hab. Tanneries, brasseries, chapeaux.

DUMICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *dumus*, buisson ; *colere*, habiter). Zool. Qui vit dans les fourrés, les buissons, les taillis.

DUMILÈS, n. pr. Myth. Divinité née de l'Érèbe et de la Nuit. Elle n'est mentionnée que par Hygin, qui même ne lui donne pas de sexe.

DUMNONIEN, IENNE, adj. et s. Nom d'un ancien peuple de la Bretagne.

DUMPLER, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne qui ne croyait ni au péché originel ni à l'éternité des peines. On dit aussi *duncer* ou *dunker*.

DUNA ou **DWINA**, n. pr. f. Géogr. Rivière navigable de la Russie d'Europe, qui naît dans le gouvernement de Tver et se jette dans la mer Baltique au-dessous de Riga, après un cours de 750 kil. On l'appelle souvent la *Dwina du Sud* pour la distinguer de la *Dwina du Nord*. V. DWINA, au Complément.

* **DUNALMA**, s. f. Fête que les Turcs célèbrent soit à l'occasion d'une victoire, soit à l'avénement de leur prince ou à sa première entrée dans une ville.

DUNANTIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées, indigènes au Mexique.

DUNBAR, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, dans le comté d'Haddington, sur le Forth. 4,800 hab. On voit à peu de distance les ruines d'un château où Édouard II se retira après sa défaite à Bannockburn (1314.) Ce fut sous les murs de Dunbar que Charles Ier fut livré par les Écossais à l'armée républicaine.

DUNCER ou **DUNKER**, s. m. Nom des sectaires anglais appelés aussi *dumpler*. V., ci-dessus, DUMPLER.

DUNDALK, n. pr. m. Géogr. Ville d'Irlande avec un port sur la baie de même nom, à l'embouchure du Creaghan, ch.-l. du comté de Louth. 10,800 hab. Commerce considérable, manufacture de batiste établie en 1737 par des Français.

DUNDÉE, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, dans le comté de Forfar, à l'embouchure du Tay. 45,000 hab. Fabrique. Pêche de la morue et de la baleine.

* **DUNES**, s. f. pl. Portion de mer qui baigne les côtes du comté de Kent jusqu'à l'embouchure de la Tamise. En 1639, une flotte espagnole fut entièrement défaite par l'amiral hollandais Tromp dans les *Dunes*. — La côte de France voisine de Dunkerque, laquelle est toute couverte de monticules de sable mouvant. En 1658, Turenne y battit l'armée espagnole commandée par Juan d'Autriche et le prince de Condé.

DUNEDIN, n. pr. m. Géogr. Nom poétique de la ville d'Édimbourg.

DUNGARE, s. f. Comm. Toile de coton blanche qu'on fabrique à Surate.

DUNSTABLE, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Bedford. 19,000 hab. Elle a vu dans son enceinte les premières représentations théâtrales qu'ait eues l'Angleterre.

DUODECEMVIR, s. m. (du lat. *duodecim*, douze ; *vir*, homme). Ant. rom. Titre de certains magistrats municipaux de quelques villes d'Italie ; ils étaient au nombre de douze.

* **DUODÉCIMAL**, ALE, adj. *Système duodécimal*, système de numération qui a pour base le nombre douze. La base de ce système ayant pour facteurs 2, 3, 4 et 6, il serait préférable au système décimal que nous avons adopté.

DUODÉCIMFIDE, adj. des 2 g. (du lat. *duodecim*, douze ; *findere*, fendre). Bot. Qui est fendu en douze parties.

DUODÉCIMLOBÉ, ÉE, adj. (du lat. *duodecim*, douze ; *lobus*, lobe). Bot. Qui est divisé en douze lobes.

DUODÉCIMO, adv. numér. Douzièmement. Il s'emploie pour coter les articles d'un compte : 12°.

DUODÉCIMPONCTUÉ, ÉE, adj. (du lat. *duodecim*, douze ; *punctum*, point). Zool. Marqué de douze points colorés.

DUODÉCITERNAL, ALE, adj. (du lat. *duodecim*, douze ; *ternus*, qui va par trois). Minér. Se dit des cristaux en prismes à douze pans terminés par trois faces.

DUODÉNAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *duodenarius*, même signification). Disposé par douzaines. Il s'emploie quelquefois en bot. pour *dodécandre*.

DUODEVIGESIMO, adv. numér. (du lat. *duo*, deux ; *de*, de ; *vigesimus*, vingtième). Dix-huitièmement : 18°; peu usité. On dit plus ordinairement *decimo-octavo*.

DUOSTERNAL, adj. et s. m. Anat. Seconde pièce du sternum.

DUOTRIGÉSIMAL, ALE, adj. (du lat. *duo*, deux ; *trigesimus*, trentième). Minér. Se dit des cristaux qui ont trente-deux facettes.

* **DUPE**, s. f. Hist. *Journée des dupes*, celle du 11 novembre 1630. La reine-mère et ses partisans croyaient Richelieu disgracié, et Richelieu fut reçu à Versailles par Louis XIII, à la grande stupéfaction de ses ennemis, avec les marques de la plus grande confiance.

DUPLAIRE ou **DUPLICAIRE**, s. m. Ant. rom. Soldat qui recevait double paye.

* **DUPLICATA**, s. m. *Par duplicata*, s'emploie fig. et fam. pour deux fois : *Il dîne par duplicata ; il s'est marié par duplicata*.

DUPLICATEUR, s. m. Phys. Instrument qu'on emploie pour apprécier les plus petites quantités d'électricité. On dit aussi *doubleur*.

DUPLICATILE, adj. des 2 g. (du lat. *duplicare*, plier en deux, doubler). Hist. nat. Qui peut être doublé en travers.

DUPLICATO-CRÉNELÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit des plantes dont les crénelures sont elles-mêmes crénelées.

DUPLICATO-DENTELÉ, ÉE, adj. Bot. Dont les dentelures sont elles-mêmes dentelées.

DUPLICIDENTÉ, ÉE, adj. (du lat. *duplex, icis*, double ; *dens, dentis*, dent). Zool. Qui a des dents doubles.

DUPLICIPENNE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *duplex*, *icis*, double ; *penna*, plume ou aile). Zool. Qui a les ailes ployées dans le sens de leur longueur. — DUPLICIPENNES, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères. *Duplipennes* du Dictionnaire est le résultat d'une faute typographique.

* **DUPLIQUE**, s. f. Anc. mus. Consonnance exprimée par un rapport double du rapport par lequel s'exprime une autre consonnance.

DUPLOCÔNE, adj. des 2 g. (du lat. *duplus*, double ; *conus*, cône). Didact. Qui a la forme de deux cônes superposés.

DUPO, n. pr. m. Temps hér. Centaure tué par Hercule.

* **DUPONDIUM**, s. m. (pr. *dupondiome*). Ant. rom. Poids de deux livres. — Monnaie de la valeur de deux livres.

DUPONTIE, s. f. Bot. Plante graminée de l'Amérique du Nord.

* **DUR**, **DURE**, adj. Mus. Se dit des accords, des intervalles qui, trop répétés, fatiguent et blessent l'oreille, mais qui ménagés avec soin et placés avec goût, plaisent par le contraste. Le progrès diatonique de trois tons forme des intervalles durs. On appelait autrefois *b* dur par opposition à *b* mol, le *b* carre qui ramène la note au son primitif. V. B, au Dict. et au Compl. — *Dur à cuire*, se dit fig. et pop. d'un homme ou d'un animal peu traitable, difficile à manier. On le dit aussi d'un homme endurci à la fatigue et au travail : *Il est dur à cuire* ; et substantivement : *c'est un dur à cuire*. — *Dur*, s. m. Prov. *Quand l'un veut du mou l'autre veut du dur*, se dit en parlant de deux personnes qui ne s'accordent jamais.

DURA, n. pr. m. m. Géogr. anc. Plaine de la Mésopotamie, au milieu de laquelle Nabuchodonozor fit placer sa statue pour que ses sujets l'adorassent. — Ville située dans cette plaine.

DURABILITÉ, s. f. Didact. Mot employé par Condillac pour exprimer la quantité de ce qui est durable.

DURAMEN, s. m. (pr. *duramène*) (mot lat. qui signifie ce qui est endurci). Bot. Cœur du bois, bois parfait.

DURANCE, s. f. Géogr. Rivière de France qui descend du mont Genèvre, et se jette dans le Rhône après un cours de 240 kil., entre Avignon et Tarascon. Cette rivière, célébrée par nos romanciers du XVIIIe siècle est très-rapide, flottable et sujette à de fortes crues.

* **DURANDAL**, n. pr. f. (*dur en deale*, pour *en diable*). Nom donné par le Boyardo, l'Arioste et en général par tous les romanciers, à l'épée de Roland. V., plus bas, DURISSIME. — *C'est Durandal, l'épée de Roland*, se dit par plaisanterie d'une viande très-coriace.

DURANGO, n. pr. m. Géogr. Un des dix-neuf États dont se compose la confédération mexicaine. 170,000 hab. Mines d'argent. *Durango*, ch.-l. de l'État est le siége d'un évêché. 25,000 hab. — Ville d'Espagne dans la Biscaye. 2,900 hab. Le maréchal Lefèvre y battit une armée espagnole le 31 octobre 1808.

* **DURAS**, n. pr. m. Géogr. Bourg de France. 1,700 hab. Il fut érigé en duché (1685) en faveur de Jacques Henri Durfort, neveu de Turenne et maréchal de France.

DURATÉE, n. pr. m. Nom que quelques poëtes et mythologues donnent au cheval de Troie.

DURAVEL, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Lot, sur le Lot. Papeteries. 3,440 hab.

DURAZZO, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, dans la Roumélie, sur l'Adriatique. 5,000 hab. Théâtre de la victoire remportée en 1081 sur Alexis Comnène, empereur de Constantinople, par le chef des Normands Robert Guiscard.

DUREPEAU, s. m. Hortic. Variété de raisin.

* **DURER**, v. n. Prov. et fig. On dit d'un homme étranger aux usages du monde : *Cet homme est bien neuf, il durera longtemps*. — Lorsque entre deux personnes les egards ne sont pas réciproques, on dit que *courtoisie d'un seul côté ne peut durer longtemps*.

* **DURET**, s. m. Hortic. Variété de pomme.

DURGAU, s. m. Zool. Nom vulgaire du barbeau.

DURHAM, s. m. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de même nom, sur le Wear. 40,000 hab. Évêché. Belle cathédrale gothique.

DURIÉE, s. f. Bot. Genre d'algues d'une extrême délicatesse, qui se trouve en Afrique et en Sardaigne.

* **DURILLON**, s. m. Art milit. Imperfection d'un canon d'arme à feu provenant du défaut d'homogénéité du métal.

DURISSIME, adj. des 2 g. (en lat. *durissimus*, superl. de *durus*, dur). Se dit en plaisantant pour très-dur. Cervantès a fait dire à un de ses personnages : *Belle au cœur durissime.* — s. m. Glaive court de Guillaume Taillefer, comte d'Angoulême, de qui les vieilles chroniques racontent des prodiges. — *Durissime*, *durandal*, paraissent avoir été d'abord des noms communs, désignant une sorte d'épée.

DURIUS, n. pr. m. (pr. *duriuce*). Géogr. anc. Fleuve d'Espagne. Aujourd'hui le *Douro*.

DURIVENTRE, adj. des 2 g. (du lat. *durus*, dur; *venter*, ventre). Zool. Qui a le ventre dur.

DURNOVARIA, n. pr. f. Géogr. anc. Capitale des Durotriges, peuple de la Grande-Bretagne, aujourd'hui *Dorchester*.

DUROCASSES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville des Carnutes, dans la quatrième Lyonnaise, principale résidence des druides, suivant quelques écrivains. Aujourd'hui *Dreux*.

DUROCATALAUNUM, n. pr. m. (pr. *durokatalônome*). Géogr. anc. Capitale des Catalaunes, peuple de la Gaule sur la Marne, deuxième Belgique. Aujourd'hui *Châlons-sur-Marne*.

DUROCORTORUM, n. pr. m. (pr. *durokortorome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule. Aujourd'hui *Reims*.

DUROTRIGE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Grande-Bretagne.

DUROVERNUM, n. pr. m. (pr. *durovernome*). Géogr. anc. Capitale des Cantiens, dans la Grande-Bretagne. Aujourd'hui *Canterbury*.

DURRENSTEIN, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Autriche propre, sur le Danube. 424 hab. Ruines du château où, en 1194, Léopold duc d'Autriche retint Richard prisonnier, quand celui-ci revenait de la Palestine.

DURVILLÉE, s. f. (de *Durville*, navigateur). Bot. Algue du Chili, famille des fucacées. Elle sert d'aliment aux indigènes.

DURY, s. m. Comm. Toile de coton des Indes. On l'appelle *Dury-Agra* quand elle est rayée de bleu et de blanc.

DUSARÈS, n. pr. m. Myth. ar. Divinité des anciens Arabes nabathéens que, d'après ses attributs, on croit être le Soleil ou Bacchus.

* **DUSODYLE**, s. f. (du gr. δυσώδης, puant). Minér. Combustible fossile en masses feuilletées et verdâtres qu'on trouve en Sicile, en Auvergne et sur les bords du Rhin : il répand en brûlant une odeur de bitume et d'ail.

DUSSELDORF, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, ch.-l. d'une régence de la province Rhénane, au confluent de la Dussel et du Rhin. 25,000 hab. Beaux édifices. Port commerçant. C'était le ch.-l. du duché de Berg, de 1806 à 1814.

DUTE, s. f. Archéol. Très-ancienne monnaie de billon des Pays-Bas et de plusieurs provinces rhénanes. Elle valait un demi-liard.

DUVALIE, s. f. Bot. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

DUZAMA, s. m. Alchim. Le grand œuvre; la pierre philosophale.

DWINA, s. f. Géogr. Fleuve du nord de la Russie d'Europe, formé de la Soukhona et de l'Ioug, et recevant la Vitchegda. La *Dwina* se jette dans la mer Blanche après un cours de 620 kilom. On l'appelle quelquefois *la Dwina du Nord*, par opposition à *la Dwina du Sud*, mieux appelée *la Duna*.

DWERGAR, s. m. Myth. scand. Nom de certains demi-dieux qu'on représente comme des pygmées, qui cultivent les arts; quand un écho se fait entendre dans une forêt c'est un dwergar qui parle.

DWIDJA, s. m. (littéral., en sanscr. *deux fois né*). Hist. ind. Nom qu'on donne au jeune brahmine quand on lui confère le cordon sacré

DYADE, s. f. (du gr. δυάς, δυάδος, nombre binaire). Philol. État d'imperfection dans lequel, suivant les pythagoriciens, tombe infailliblement tout être qui se détache de la monade, c'est-à-dire de Dieu. Les êtres spirituels, en se séparant de Dieu, s'enveloppent dans la *dyade*, c'est-à-dire se combinent avec le corps, et les impressions qu'ils reçoivent n'ont plus rien de réel, ce ne sont que des illusions. — Le néologisme s'est emparé de cette expression pour l'appliquer à deux amis, à deux personnes, à deux auteurs qui travaillent ensemble.

* **DYARCHIE**, s. f. Hist. gr. Gouvernement établi à Sparte en faveur des deux fils jumeaux d'Aristodème. Il subsista plus tard dans les deux dynasties collatérales des *Agides* ou *Eurysthèdes*, des *Proclides* ou *Eurypontides*.

DYASTROPHIE, s. f. Chir. V., au Dictionnaire, DIASTROPHIE, seul correct.

DYASYRME, s. m. Rhét. V., au Dictionnaire, DIASYRME, seul correct.

DYBEH, n. pr. m. Nom que les Turcs ont donné en Égypte à une espèce de canal qui fait communiquer le lac Menzaléh. Le Menzaléh reçoit une partie des eaux du Nil; ce qui fait considérer ce canal comme une des bouches du fleuve: *Bouches de Dybeh*.

DYCK-GRAVE, s. m. (du holl. *dyck*, digue; *graaf*, comte). Hist. Titre qu'avaient en Hollande les inspecteurs des digues et des écluses.

DYCTIE, s. m. Zool. Genre d'insectes diptères.

DYKE, s. m. Géol. Masse de roches et de filons qui a la forme d'un mur et se trouve interposée entre les parois d'une fracture, ce qui interrompt la continuité des couches. Ces *dykes* se composent de matières volcaniques.

DYLE, n. pr. f. Géogr. Rivière des Pays-Bas qui naît dans le Brabant méridional, et, après un cours de 90 kilom., se réunit à la Nèthe pour former le Rupel. De 1802 à 1814, la Dyle donnait son nom à un département qui avait pour ch.-l. *Bruxelles*.

DYMANTIDE, n. patron. Temps hér. Surnom d'Hécube, fille de Dymas et femme de Priam.

* **DYMAS**, n. pr. m. (pr. *dimâce*). Temps hér. Nom commun à plusieurs personnages de l'antiquité fabuleuse. L'un d'eux alla s'établir dans le Péloponèse, à l'époque de l'invasion des Héraclides; un autre fut tué devant Troie, sa ville natale, etc.

DYN ou **DIN**, s. m. Mot arabe qui signifie *foi*. Les musulmans l'appliquent à l'Alcoran et à ses doctrines. Il entre dans la composition d'un grand nombre de noms propres.

DYNAME ou **DYNAMODE**, s. m. (du gr. δύναμις, force). Mécan. Terme proposé par quelques savants pour exprimer une unité de force et de travail, capable de produire tel effet appréciable dans un temps donné; par exemple, la force nécessaire pour élever en une seconde 1 kilogr. à un mètre de hauteur. On a dit aussi *dynamie*. L'adoption d'une pareille mesure régulariserait l'appréciation de la force des machines qui s'évalue ordinairement en forces de cheval.

DYNAMÈNE, n. pr. f. Myth. Une des Néréides. — Zool. Genre de polypes voisins des sertulaires.

* **DYNAMIE**, s. f. Effet constant, invariable, d'une force connue, choisi pour unité, pour terme de comparaison, lorsqu'on veut mesurer d'autres effets de cette force. V., plus haut, DYNAME. — Cela n'a aucun rapport avec les maladies : *dynamie* ne pourrait être employé en médecine que pour exprimer un état de vigueur opposé à l'*adynamie*, faiblesse. V. ADYNAMIE, au Dictionnaire.

DYNAMISME, s. m. (du gr. δύναμις, force, puissance). Philos. Système dans lequel on suppose que la matière, dénuée par elle-même d'existence, est l'effet de la tendance en sens opposé de deux forces ennemies.

DYNAMISTE, s. m. Partisan du dynamisme.

DYNAMOLOGIE, s. f. (du gr. δύναμις, force; λόγος, discours). Didact. Traité sur les forces considérées dans un sens abstrait.

DYNAMOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à la dynamologie.

DYNAPOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, sur le Gange. 10,000 hab. Fabriques de draps; mine de diamants.

DYNASTÉ, n. pr. f. Temps hér. Une des Thespiades qu'Hercule rendit mère d'Ératus.

* **DYNASTIQUE**, adj. et s. Polit. Sous le règne de Louis-Philippe, on désignait par ce mot les partisans de la dynastie fondée par ce prince; ceux qui défendaient les intérêts et les droits de la branche cadette des Bourbons : *Député dynastique; journal dynastique.* — *Opposition dynastique*, le parti qui, tout en attaquant le ministère, respectait la royauté comme étant hors du débat.

DYNOMÈNE, s. f. Zool. Genre de crustacés décapodes.

DYOSTYLE, s. m. (du gr. δύο, deux; στύλος, colonne). Archit. Façade formée de colonnes accouplées. La colonnade du Louvre est un *dyostyle*. On établit une différence entre *dyostyle* et *distyle*. V. ce dernier mot, au Complément.

DYRRACHIUM, n. pr. m. (pr. *dir-rakiome*). Géogr. anc. Ville de l'Illyrie, avec un port sur l'Adriatique. On l'appelait aussi *Épidamne*, aujourd'hui *Durazzo*. — Une ville de la Laconie avait le même nom.

DYRRACHIUS, n. pr. m. (pr *dir-rakiuce*). Temps hér. Fils de Neptune et de Mélissa, fondateur de la ville de *Dyrrachium*.

DYSANAGOGIE, s. f. (du gr. δὺς, difficilement; ἀνάγω, je porte en haut). Méd. Difficulté d'expectorer.

DYSARÈS. Myth. ar. V. DUSARÈS, au Compl.

DYSASPISTE, adj. des 2 g. (du gr. δὺς, mal; ἀσπίς, bouclier). Zool. Qui n'a pas ou qui a peu de plaques sur le corps. — DYSASPISTES, s. m. pl. Famille de serpents peu couverts par leurs écailles.

DYSAULÈS, n. pr. m. Temps hér. Père de Triptolème. On l'appelle quelquefois *Céléus*.

DYSCATAPOSE, s. f. (du gr. δὺς, avec peine; κατάπωσις, déglutition). Méd. Difficulté d'avaler des liquides.

DYSCHROMATIQUE, adj. des 2 g. (pr. *diskromatique*) (du gr δὺς, mal; χρῶμα ατος, coloré). Phys. Qui altère la couleur; qui est d'une mauvaise couleur.

DYSCOÏLIE, s. f. (du gr. δὺς, mal; κοιλία, déjection alvine). Méd. Difficulté d'aller à la selle.

DYSCOLOBATHRISTE, adj. des 2 g. (du gr. δύσκολος, difficile; βάθρα, échasse). Zool. Qui a les jambes longues comme des échasses. — DYSCOLOBATHRISTES, s. m. pl. Famille d'oiseaux échassiers.

DYSCOPIDOPTÈNES, s. m. (du gr. δὺς, mal; κοπίς, κόπιδος, sabre; πτηνός, volatile). Zool. Famille d'oiseaux dont les ailes ont la forme d'un fragment de lame de sabre.

DYSCRASIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a le caractère de la dyscrasie, ou d'une mauvaise constitution.

DYSE, s. f. Myth. scand. Messagère d'Odin, l'Iris du Nord.

DYSÉCHIES, s. m. pl. (du gr. δὺς, à demi; ἔχις, vipère). Zool. Famille de serpents qui ont des dents ordinaires et des crochets à venin.

DYSENTÉRIE, s. f. (du gr. δὺς, mal; ἔντερον, intestin). Méd. Orthographe primitive et étymologique du mot que l'on écrit généralement *dyssenterie*.

DYSERS, s. f. Myth. scand. Nom commun de plusieurs déesses qui étaient chargées de conduire les âmes au palais d'Odin.

DYSÉRÈTES, s. m. pl. (du gr. δὺς, à demi; ἐρέτης, rameur). Zool. Famille d'oiseaux nageurs qui n'ont que des bouts d'ailes.

DYSÉROS, s. m. (pr. *dizérôce*). Nom que Plutarque donne à l'Amour ou Éros.

DYSESTHÉTÉRIE, s. f. (du gr. δὺς, difficilement; αἰσθητήριον, l'organe du sentiment). Méd. Lésion des sens externes.

DYSGUEUSIE, s. f. Orthographe employée quelquefois pour *dysgeusie*. V. ce dernier mot au Dictionnaire.

DYSGYMNOPHIDE, adj. des 2 g. (du gr. δὺς, à demi; γυμνός, nu; ὄφις, serpent). Zool. Qui n'a que peu d'écailles sur le corps. — DYSGYMNOPHIDES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

DYSGYRIOPHIDES, adj. des 2 g. (du gr. δὺς, à demi; γύρος, rond, cercle; ὄφις, serpent). Zool. Famille de serpents qui ne peuvent rouler ou lever leur corps qu'imparfaitement.

DYSHAPHIE, s. f. (du gr. δὺς, difficilement; ἁφή, tact). Méd. Altération dans le sens du toucher.

DYSHÉMIE, s. f. (du gr. δὺς, mal; αἷμα, sang). Méd. Altération du sang.

DYSHÉMORRHOÏQUE, adj. des 2 g. (du gr. δὺς, difficilement; αἷμα, sang; ῥοικός, qui coule). Méd. Qui appartient à la dyshémorrhée; on peut dire aussi *dyshémorrhéique*, mais *dyshémorrique* du Dictionnaire est une erreur.

DYSHÉRODIEN, IENNE, adj. (du gr. δὺς, à demi; ἐρωδιός, héron). Zool. Qui ressemble un peu au héron. — DYSHÉRODIENS, s. m. pl. Famille d'oiseaux qui se rapprochent des hérons

DYSHERPYLE, adj. des 2 g. (du gr. δὺς, avec peine; ἕρπω, ramper). Zool. Qui rampe difficilement. — DYSHERPYLES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

DYSHYDRIE, s. f. (du gr. δὺς, mal; ὕδρος, sueur). Méd. Altération, mauvaise qualité de la sueur.

DYSIS, n. pr. f. (pr. *dizice*) (du gr. δύσις, coucher). Myth. gr. La dixième Heure ou Heure du repos.

DYSLALIE, s. f. (du gr. δὺς, difficilement; λαλεῖν, parler). Méd. Difficulté de parler.

DYSMÉNIE, s. f. (du gr. δὺς, difficilement; μήνη, menstrue). Méd. Menstruation mal réglée.

DYSMÉNORRHÉE, s. f. (du gr. δὺς, difficilement; μὴν, mois; ῥέω, couler). Méd. Dérangement du flux menstruel.

DYSMÉNORRHÉIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui appartient à la dysménorrhée.

DYSMNÉSIE, s. f. (du gr. δὺς, difficilement; μνῆσις, souvenir). Méd. Affaiblissement, perte de la mémoire.

DYSMOLGE, adj. des 2 g. (du gr. δὺς, à demi; μολγὸς, salamandre). Zool. Qui ressemble un peu à la salamandre. — DYSMOLGES, s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

DYSNOMIE, n. pr. f. (du gr. δὺς, mal; νόμος, loi). Myth. Fille d'Éris, divinité symbolique des maux de la guerre civile.

DYSODE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. δὺς, mal; ὄζω, sentir). Hist. nat. Qui exhale une odeur fétide. Il s'applique aux animaux et aux plantes. — DYSODES, s. m. pl. Famille d'oiseaux dont la chair a une odeur désagréable.

DYSOPHYLLE, s. m. Bot. Plante de Java, famille des labiées.

DYSOXYLE, s. m. (du gr. δὺς, mal; ὀξυλὸς pour ξύλον, bois). Bot. Grand arbre de Java, famille des méliacées.

* **DYSPATHIE**, s. f. Mot composé par Montaigne, et qui signifie, antipathie, forte aversion pour une chose. Montaigne convenait qu'il avait *une dyspathie naturelle à la médecine*. Il pourrait être renouvelé.

DYSPEPTIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui appartient, qui a rapport à la dyspepsie.

DYSPERMASIE, s. f. Méd. V. DYSPERMATISME, au Dictionnaire.

DYSPROPHÉRON, s. m. (du gr. δὺς, avec peine; προφέρω, énoncer). Littér. anc. Vice d'élocution qui consiste à accumuler des mots longs et lourds, et d'une prononciation difficile.

DYSSODIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

DYSSYMÉTRIE, s. f. (du gr. δὺς, mal; συμμετρία, symétrie). Didact. Défaut de symétrie.

DYSSYMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Qui manque tout à fait de symétrie.

DYSTHANASIE, s. f. (du gr. δὺς, mal; θάνατος, mort). Méd. Mort lente, cruelle, douloureuse.

DYSTICHIASE, s. f. (pr. *distikiaze*) (du gr. δὺς, mal; στίχος, rang). Méd. Disposition irrégulière des cils et des paupières. On dit aussi *dystœchiase*. V. ce mot, au Dictionnaire.

DYSTRE, n. pr. m. Ant. gr. Deuxième mois des Macédoniens et cinquième des Syro-Macédoniens, et en général de tous les Grecs orientaux. Il répond à la fin de février et au commencement de mars.

DYSURÉSIE, s. f. Méd. V. DYSURIE, au Dict.

DYSURIAQUE ou **DYSURIQUE**, adj. des 2 g. Méd. Qui est attaqué de la dysurie. On l'emploie aussi substantivement.

DYTICIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un dytique. — DYTICIDES, s. m. pl. Famille de coléoptères pentamères.

DYTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. δυτικὸς, plongeur). Zool. Qui plonge. — DYTIQUES, s. m. pl. Famille d'oiseaux plongeurs.

DZAL ou **DHAL**, s. m. Gramm. Neuvième lettre de l'alphabet arabe; signe numérique de 700.

DZIGGUETAY, s. m. Zool. Quadrupède de l'espèce du cheval, connu des anciens. Il habite dans l'Asie centrale. On en trouve des bandes de vingt à cent individus. Il a les oreilles de l'âne avec des formes plus sveltes. On l'appelle aussi *hémione*.

DZIZIGÉ, s. m. Hist. or. Taxe imposée en Turquie sur les *zemmis* ou sujets non musulmans.

DZOUNGARE, adj. et s. des 2 g. Géogr. Membre des tribus kalmoukes qui habitent la Dzoungarie. Les *Dzoungares* sont au nombre de vingt-cinq ou trente mille familles.

DZOUNGARIE, n. pr. f. Géogr. Vaste contrée de l'Asie centrale, qui fait partie de l'empire chinois. Elle renferme beaucoup de lacs.

* **E**, s. m. La cinquième lettre et la deuxième voyelle des langues gréco-latines et germaniques. Dans l'alphabet slave, l'E n'occupe que la septième place. Dans l'alphabet grec, il y a deux E : l'epsilon, ε (é bref), cinquième lettre, et l'êta, η (è long), qui est la septième. — Dans le sanscrit, l'E est une diphthongue. — Chez les anciens Latins, cette lettre se confondait souvent avec l'I; on disait *Deana* pour *Diana*, *quase* pour *quasi*. Dans les inscriptions elle prenait souvent la place de l'Æ, et réciproquement : *Edes* pour *Ædes*. Dans les dérivations, l'E se permute en A ou en O : *Reor*, je crois; *ratus*, persuadé; la même chose a lieu dans le grec : δρέμω, je cours (inusité); δρόμος, course. — Dans le vieux langage, E se changeait souvent avec A. — E, comme signe d'ordre, indique la cinquième place, le cinquième objet d'une série. V. aux autres lettres. — E, en musique, indique le *mi*; le ton d'*e-si-mi*, pour *mi-sol-si-mi*, est le ton suivant. — E était la cinquième des neuf lettres nundinales. — Dans les missels de l'ancien rituel, E désigne le jeudi. — Dans les inscriptions, E, comme abréviation, remplace les mots qui commencent par E ou Æ : *Ennius* (nom propre), *exactor* (collecteur, receveur des impôts), *ei* ou *ejus* (à lui ou de lui), *ædilis* (édile), *ætas* (âge), etc. — Sur la boussole, un E signifie *est* ou *orient*. — Sur la rose des vents, il marque le vent d'*est*. — E, dans le style diplomatique, signifie *éminence* ou *excellence*. — Dans les formules de la chimie moderne, il désigne l'éthérine.

ÉACÉE, s. f. Géogr. anc. Nom donné à l'île d'Égine, en l'honneur d'Éaque, qui en avait été souverain.

ÉACIDE, n. patr. Descendant d'Éaque : Pélée, Achille, Néoptolème, etc.

EAHEÏNO-MAUWE, n. pr. f. Géogr. La plus septentrionale des deux grandes îles qui forment la Nouvelle-Zélande; la seconde de ces îles, *Tavai-Poënamou*, en est séparée par le détroit de Cook. Le sol en est très-fertile, mais les habitants sont encore anthropophages.

* **ÉALÉ**, s. m. Cet animal, dont parle Pline, paraît être fabuleux.

EALLANG-HEIRIC, n. pr. f. Géogr. Petite île de l'Écosse, à l'entrée du lac Riddon, dans le comté d'Argyle. En 1685, le duc d'Argyle y réunit une armée contre Jacques II; mais en présence des troupes royales, l'armée capitula, et d'Argyle monta sur l'échafaud.

ÉANTÉES, s. f. pl. (du gr. Αἴας, αἰανθὸς, Ajax). Ant. gr. Fêtes instituées à Salamine, en l'honneur d'Ajax télamonien. On écrit aussi *Æantées*, mais *ajaxties*, qu'on trouve dans beaucoup de Dictionnaires, est un barbarisme.

ÉANTIDE, n. patron. Descendant d'Ajax.—Surnom qui fut donné à Minerve après qu'Ajax eut placé sa statue dans la citadelle de Mégare.—Une tribu de l'Attique avait aussi le nom d'*Éantide*.

EARL, s. m. (pr. *irl*). Mot anglais qui, dans l'origine, signifiait *aîné*, seigneur, et qui, maintenant, signifie comte. Il fut d'abord le plus haut titre de noblesse de l'Angleterre; il n'occupe aujourd'hui que le troisième rang. Après l'invasion des Normands, l'*earl* s'appela aussi *count*, comte, et par conséquent il avait avant lui les ducs et les marquis.

EARNE, n. pr. m. (pr. *irne*) Géogr. Fleuve d'Irlande, traverse le lac de son nom et se jette dans l'océan Atlantique après un cours de 140 kil. —Le *lac d'Earn*, vaste expansion de l'Earn, a 69 kil. de longueur sur 14 de largeur. Grand nombre d'îles. Bords pittoresques. On écrit aussi *Erne*.

EASTBOURNE, n. pr. m. (pr. *istbourne*). Géog. Bourg d'Angleterre, dans le comté de Sussex. 3,000 hab. Bains de mer très-fréquentés.

* **EASTER**, n. pr. f. Myth. sept. Suivant Bochard, déesse saxonne dont la fête se célébrait au printemps. Les Saxons appelèrent le mois d'avril *easter-monta*, mois d'*Easter*. — Les Anglais ont conservé ce mot pour désigner le jour de Pâques, qu'ils appellent *easter*.

EAST-LOTHIAN, n. pr. m. (pr. *iste-lothiane*, le *th* aspiré entre les dents). Géogr. Un des comtés d'Écosse les plus fertiles. 34,200 hab. Ce comté porte aussi le nom d'Haddington. Ch.-l. *Haddington*.

EAST-MAIN, n. pr. m. (pr. *iste-main*). Géogr. Vaste contrée dépendant de la Nouvelle-Bretagne, dans le Labrador (Amérique du Nord); elle s'étend le long de la mer d'Hudson, sur une étendue de 1,300 kil. Commerce considérable de fourrures.

EASTON, n. pr. m. (pr. *istonn*). Géogr. Ville des États-Unis, dans le Maryland, près de la baie de Chesapeak. 3,500 hab. Grand commerce.— Autre ville des États-Unis, dans la Pensylvanie, sur le Delaware. 3,000 hab. Port excellent.

EATONIE, s. f. (pr. *itonie*). Bot. Genre de plantes graminées de la Pensylvanie.

ÉATUA, s. des 2 g. Relat. Nom de certains dieux subalternes des Otaïtiens. Comme les *Éatuas* sont les uns mâles, les autres femelles, les hommes adorent les *Éatuas* mâles, et les femmes adressent leurs vœux à l'autre moitié.

ÉATUS, n. pr. m. (pr. *éa-tuce*). Temps hér. Descendant d'Hercule; épousa sa sœur Polyclée, de laquelle il eut Thessalius.

* **EAU**, s. f. Chim. Fluide composé de quatre-vingt-neuf parties d'oxygène sur onze d'hydrogène. — Hist. relig. *Eau grégorienne*, nom donné par les canonistes à l'eau bénite, mêlée de vin et de cendre, avec laquelle on purifie les églises polluées. — Archéol. *Marchands de l'eau*, nom qu'on avait donné aux marchands de Paris, qui, dès les temps les plus reculés de la monarchie, faisaient le commerce par la Seine, et allaient même jusqu'à Marseille, en remontant le fleuve. Arrivés aux lieux où la Seine n'était plus navigable, ils transportaient leurs marchandises par terre jusqu'à la Saône, où ils les rembarquaient. On les appelait auparavant *matelots parisiens* (*nautæ parisiaci*), comme le prouve une inscription du temps de Tibère. — *Donner les eaux*, faire jouer les eaux à Versailles. — Véner. *Battre l'eau*, se dit de la bête qui s'est jetée dans un étang. — Man. *Abattre l'eau*, essuyer le corps d'un cheval qui est en sueur ou qui vient de l'abreuvoir. — Mar. *Ligne d'eau*, niveau de la mer sur un bâtiment chargé. — *Chef*, ou *clef d'eau*, ancienne expression pour marée haute. Le mot *eau* entre encore dans quelques expressions proverbiales et figurées, omises au Dictionnaire. — *L'eau est entrée dans ses souliers par le col de son pourpoint*, il s'est noyé. — *Gens de là l'eau*, gens grossiers, peu au courant des manières, des affaires. — *Faire voir de son eau*, montrer ce qu'on sait faire. — *Mettre de l'eau dans son vin*, se modérer, devenir plus retenu, plus circonspect. — *Rompre l'eau à quelqu'un*, l'arrêter dans sa carrière. — *Être allé à la bonne eau*, être longtemps à revenir d'une commission. — *Comme on boit un verre d'eau*, très-facilement.

S'EAUBÉNITER, v. pers. Mot forgé par Scarron, pour, s'asperger d'eau bénite.

EAUBURON, s. m. Bot. Nom vulgaire de plusieurs champignons.

ÉAUTOGNOSIE, s. f. (du gr. ἑαυτοῦ, soi-même; γνῶσις, connaissance). Didact. Connaissance de soi-même.

ÉAUTOGNOSTIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne l'éautognosie.

ÉAUTOLOGIE, s. f. (du gr. ἑαυτοῦ, soi-même; λόγος, discours). Philos. Traité de la connaissance de soi-même, acquise au moyen de l'observation interne.

ÉAUTOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne l'eautologie.

EAUX-BONNES, n. pr. f. Géogr. Hameau de France, dép. des Basses-Pyrénées. Bains d'eaux thermales très-fréquentés. 250 hab. — Il ne faut pas confondre cet établissement avec celui d'*Eaux-Chaudes*, qui est dans le même dép., mais qui n'attire plus que les hab. des environs. On l'appelle dans le pays *Aigues-Caudes*.

* **EAUZE**, n. pr. f. Géogr. Petite ville de France, autrefois cap. d'un petit pays dit l'*Eauzan*, d'où l'on tire l'eau-de-vie d'Armagnac. 3,530 hab.

ÉBADIEN, IENNE, Géogr. Membre d'une tribu d'Arabes chrétiens établie dans l'Irak-arabi. — Hist. or. *Ébadien*, membre d'une dynastie arabe qui a régné en Espagne, après les Ommiades, jusqu'à la fin du XIᵉ siècle.

ÉBALAÇON, s. m. Man. Espèce de ruade : *Cheval qui fait des ébalaçons*.

ÉBALIE, s. f. Zool. Genre de crustacés de l'ordre des décapodes branchiures.

ÉBARBAGE, s. m. Techn. Action d'ébarber : *L'ébarbage du papier*.

ÉBARBULÉ, ÉE, adj. Zool. Privé de barbes ou barbules.

ÉBAUCHAGE, s. m. Terme de potier. Façon qu'on donne avec les mains seulement, sans moule ni appui, à la terre molle, pour lui faire prendre une forme quelconque.

* **ÉBAUCHE**, s. f. *Faire l'ébauche*, c'est disposer par masses les ouvrages de gravures et les préparer au premier trait de burin. — *Ébauche*, mouvement de montre dégrossi.

* **EBBE**, s. m. Prov. et fig. *Ce qui vient de flot retourne d'ebbe*, bien mal acquis ne prospère pas.

EBERSBACH, n. pr. m. Géogr. Ville de Saxe. 5,000 hab. Grande manufacture de toiles de Lusace.

EBERSDORF, n. pr. m. Géogr. Lieu et château de plaisance du prince de *Reuss-Lobeinstein-Ebersdorf*. — Village de l'Autriche dans lequel Napoléon avait établi son quartier général en 1809.

EBERSHEIM, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Haut-Rhin, au confluent de l'Ill et de la Lébure. 1,800 hab.

* **ÉBIONITE**, s. m. Hist. relig. Disciple d'*Ébion* qui vivait au Iᵉʳ siècle de l'ère chrétienne. Cette secte exista jusque vers le milieu du IVᵉ siècle — Les premiers chrétiens avaient été nommés *ébionites*, parce qu'ils étaient pauvres; le mot hébreu *ébion* signifie pauvreté.

ÉBISÈLEMENT, s. m. Techn. Action d'ébiseler, de faire un trou en forme d'entonnoir.

ÉBISELURE, s. f. Techn. Trou fait en ébiselant.

ÉBLANA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'Hibernie (Irlande), sur la côte orientale. Aujourd'hui *Dublin*.

EBN. Terme arabe adopté par les Turcs et les Persans. Il signifie *fils*, et il entre dans beaucoup de noms des orientaux : *Amrou ebn Alas*, Amrou fils d'Alas. On l'écrit souvent *ben* ou *aben*.

EBNEH, n. pr. m. Géogr. Village de Syrie près de Jaffa et de la mer. On trouve dans les environs des ruines qu'on appelle *Ezdoud*, et qu'on croit être celles d'*Azot*.

ÉBON, n. pr. m. Myth. Nom donné à Neptune et à Bacchus par les habitants de Parthenope (Naples). On le représentait avec des cornes de taureau.

ÉBORA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Lusitanie, sur le Tage. Aujourd'hui *Évora*.

ÉBORACUM, n. pr. m. (pr. *éborakome*). Géogr. anc. Ville de la Bretagne où mourut le père de Constantin, capitale des Brigantins. Aujourd'hui *York*.

ÉBORGNAGE, s. m. Hortic. Action d'éborgner, et résultat de cette action : *Pratiquer l'éborgnage*.

* **ÉBORGNER**, v. a. Hortic. C'est enlever avec l'ongle les boutons ligneux qui, au moment de l'ascension de la sève, produisent des bourgeons inutiles.

* **ÉBOTTER**, v. a. Techn. Couper la tête d'un clou, d'une épingle.

ÉBOUFFER, v. n. et pron. Mot employé par Scarron au lieu de pouffer : *Mome s'ébouffant de rire*.

ÉBOUILLANTER, v. a. Écon. rur. Tremper les cocons de vers à soie dans l'eau bouillante pour tuer les chrysalides.

ÉBOURGEONNEAU, s. m. Nom vulgaire du bouvreuil, du gros-bec et du pinson des Ardennes. On dit aussi *ébourgeonneur*.

ÉBOURIFFANT, ANTE, adj. Néol. Se dit d'une chose imprévue, extraordinaire qui cause une vive sensation. Ce mot n'est que du style fam.

ÉBOURIFFER, v. a. Néol. Surprendre, rendre interdit. Très-fam.

ÉBOUTURER, v. a. Hortic. Enlever les boutures, les drageons d'un arbre, d'une plante.

ÉBRACTÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est dépourvu de bractées.

ÉBRACTÉOLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est dépourvu de bractéoles.

ÉBRACTÉTÉ, ÉE, adj. Bot. V., plus haut, ÉBRACTÉ.

* **ÉBRAISOIR**, s. m. Techn. Voûte pratiquée dans toute la largeur du four à chaux pour retirer le bois réduit en charbon.

ÈBRE, n. pr. m. Géogr. Fleuve d'Espagne qui a sa source dans les montagnes de Santander, traverse la Vieille-Castille, l'Aragon et la Catalogne, et se jette dans la Méditerranée à 12 kil. au-dessous de Tortose, après un cours peu navigable de 520 kil. C'est l'ancien *Iber*.

EBREISCHDORF, n. pr. m. Géogr. Village de l'Autriche sur la Fischa. Manufactures qui occupent 14 ou 15,000 personnes.

ÉBRIOSITÉ, s. f. (en lat. *ebriositas*). Habitude de s'enivrer.

ÉBROÏCIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Habitant d'Évreux. — Qui concerne cette ville : *Académie ébroïcienne*.

ÉBROÏCUM, n. pr. m. (pr. *ébroïkome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule, chez les Éburovices. Aujourd'hui *Évreux*.

ÉBROUAGE, s. m. Techn. Opération qui consiste à tenir les laines trempées dans de l'eau de son.

ÉBROUSSER, v. a. Agric. Effeuiller un arbre; ébourgeonner la vigne.

ÉBRUN, s. m. Agric. Nom vulgaire du blé ergoté.

EBSAMBOUL, n. pr. m. Géogr. Lieu de la Nubie égyptienne, sur la rive gauche du Nil; temple antique entièrement taillé dans le roc.

ÉBUCHETER, v. n. V., plus bas, ÉBUSCHETER.

ÉBUDES, adj. et s. f. pl. Géogr. anc. Îles de la mer du Nord, au N.-O. de la Calédonie; aujourd'hui les *Hébrides*.

ÉBURA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Bétique. Aujourd'hui *Alcala-la-Réal*.

ÉBURNIN, INE, adj. (du lat. *ebur*, ivoire). Qui est d'ivoire. — Qui ressemble à de l'ivoire.

ÉBURON ou **ÉBURONE**, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Belgique, entre la Meuse et le Rhin. Jules César en extermina la plus grande partie, et les Tongres vinrent occuper leur pays. Aujourd'hui les *Liégeois*.

ÉBUSCHETER, v. a. Vieux mot qui signifiait ramasser du menu bois pour faire des fagots. Ce terme, employé par Rabelais, serait utile.

ÉBUSUS, n. pr. m. (pr. *ébuzuce*). Temps hér. Guerrier latin tué par Corynée. — *Ébusus*, une des deux îles Pityuses qui dépendent des Baléares. Aujourd'hui *Iviça*.

ÉCA ou **ECKA**, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, près de Cordoue; pont sur le Xénil. 10,000 h. C'est l'ancienne *Astigis*.

* **ÉCACHER**, v. a. Techn. Comprimer en tous sens, avec ses mains, les feuilles de papier achevées, afin de faire sortir l'air qui s'est introduit entre elles. — Pétrir la cire pour la rendre molle.

* **ÉCACHEUR**, s. m. Ouvrier qui écache dans tous les sens donnés à ce mot : celui qui pétrit la cire, qui presse les feuilles de papier, qui aplatit le fil de métal en le faisant passer entre les meules, qui dresse les limes, les faulx, etc.

ÉCAFIGNON, s. m. Mauvaise odeur qui s'exhale d'un corps malpropre. Ce mot est bas et populaire.

* **ÉCAILLAGE**, s. m. Défaut d'une peinture, et en général de toute substance qui s'écaille. — Action d'écailler les huîtres, de les ouvrir.

ÉCAILLAIRE, adj. des 2 g. Bot. Syn. inusité de *squammaire*.

* **ÉCAILLE**, s. f. Hist. *Ordre de l'Écaille*, ordre militaire établi en 1318 en Espagne. Les chevaliers portaient, sur un habit blanc, une croix rouge écaillée; ils faisaient vœu de combattre les Maures. — Archit. *Écailles*, petits ornements circulaires et contigus qu'on sculpte sur des moulures rondes, sur un toit, sur un dôme, etc. Tous les ornements de ce genre qu'on emploie dans la menuiserie, dans la broderie, dans l'ébénisterie, etc., sont compris sous le nom générique d'*écailles*. — Autrefois, certaines armures étaient formées de petites lames d'acier en forme d'*écailles*. — Comm. *Écaille de Bergame*, espèce de tapisserie qu'on fabriquait dans cette ville et dont le dessin avait la forme d'écailles de poisson. — Techn. *Écaille de mer*, pierre dont on se sert pour broyer les couleurs.

* **ÉCAILLEMENT**, s. m. Action d'écailler, et résultat de cette action.

* **ÉCAILLÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit d'un animal dont les écailles sont dessinées d'un autre émail que le corps : *Un lézard d'or, écaillé d'azur*.

* **ÉCAILLER**, v. a. Donner la couleur de l'écaille à certains ouvrages; les couvrir de ciselures ou de dessins qui ont la forme d'écailles.

ÉCAILLETTE, s. f. Petite écaille.

* **ÉCAILLEUX, EUSE**, adj. Anat. Se dit d'une portion de l'os temporal et de la suture qui unit cet os au pariétal.

* **ÉCAILLON**, s. m. Techn. Principal ouvrier d'une ardoisière.

* **ÉCALE**, s. f. Techn. Trou dans lequel se place l'ouvrier monnayeur qui met les flans sur le carré.

* **ÉCALÉ, ÉE**, adj. Anc. cout. Se dit, dans plusieurs cantons, d'une pièce de terre qui ne faisant partie d'aucun héritage, se loue isolément.

* **ÉCALOT**, s. m. Zool. Nom vulgaire du hanneton.

ÉCALURE, s. f. Pellicule qui enveloppe certains fruits ou graines : *Écalure de café*.

ÉCALYPTRÉ, ÉE, adj. Bot. (du gr. ἐ priv., καλύπτρα, enveloppe). Bot. Qui n'a pas de couverture, d'enveloppe.

ÉCALYPTROCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἐ priv.; καλύπτρα, voile; καρπός, fruit). Bot. Dont le fruit n'a pas d'enveloppe.

ÉCANGUAGE, s. m. Écon. rur. Action d'écanguer le lin, le chanvre, et résultat de cette action.

ÉCAQUEUR, s. m. Pêche. Ouvrier chargé de caquer le hareng.

ÉCARDONNEAU, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du chardonneret.

* **ÉCARLATE**, s. f. Ce mot de même que *cramoisi* désignait autrefois, non une couleur spéciale, mais une couleur perfectionnée. Il y avait de l'*écarlate verte*, *bleue* et *noire*. — On

employait aussi ce mot au figuré pour exprimer ce qu'il y avait de mieux dans quelque partie que ce fût. On disait l'*écarlate de la chevalerie*, *de la noblesse*, comme on dit aujourd'hui la fleur, la crème.

* ÉCARLATINE, s. m. Sorte d'étoffe de laine rougie. — Espèce de cidre.

ÉCARNER, v. a. Détacher les carnes, les angles extérieurs d'une chose : *Écarner un cube.*

ÉCARRURE, s. f. Se disait quelquefois de la carre d'un habit.

* ÉCART, s. m. (du lat. *è quartâ parte*, du quart). Blas. Chaque quartier de l'écu divisé en quatre, les armes principales se plaçant au premier et au quatrième écart; dans le deuxième et le troisième, qui forment la partie inférieure de l'écu, les armes de la ligne maternelle et des alliances. — Anc. jurispr. Droit qui était dû au seigneur et à la communauté des habitants sur les biens qui passaient des mains d'un bourgeois entre celles d'un forain. — Constr. nav. *Écart*, jonction de deux pièces de bois ou de deux bordages entaillés.

* ÉCARTELÉ, ÉE, adj. Blas. Se dit de l'écu divisé en quatre par une ligne perpendiculaire et une ligne horizontale. Si les lignes sont diagonales ou en sautoir, on dit *tranché* ou *flanqué*.

* ÉCASTAPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. ἕκαστος, chacun; φύλλον, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles sont simples. — ÉCASTAPHYLLES, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

ÉCATISSEUR, s. m. Ouvrier chargé de l'écatissage. V. CATISSEUR, au Dictionnaire.

ÉCAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *e* priv.; *cauda*, queue). Philol. anc. Se dit des vers auxquels il manquait quelques mots pour compléter la mesure. Il y a beaucoup de *vers écaudes* dans l'Énéide, parce que son auteur n'y avait pas mis encore la dernière main.

ÉCAUDÉ, ÉE, adj. et s. m. (même étym.). Zool. Qui n'a pas de queue ou qui a perdu sa queue. — ÉCAUDÉS, s. m. pl. Famille de reptiles batraciens.

ECBALLION s. m. (du gr. ἐκβάλλω, je lance dehors) Bot. Plante cucurbitacée qui croît dans le midi de la France.

ECBASIUS, adj. m. (pr. *ekbaziuce*) (du gr. ἐκβαίνω, débarquer). Myth. gr. Surnom d'Apollon. Les Grecs l'invoquaient et lui offraient des sacrifices au retour d'un voyage sur mer.

ECBATANE, n. pr. f. Géogr. anc. Capitale de la Médie, fondée par Déjocès; elle avait sept murailles de hauteur et de couleur différentes. Aujourd'hui *Hamadan*. — Ville de la Galilée. — *Ecbatane des mages*, ville de Perse où résidaient les mages. Aujourd'hui *Gherdes*.

* ECCLÉSIASTE, s. m. Hist. relig. Titre que Luther s'arrogea quand il commença ses attaques contre l'épiscopat et la papauté.

* ECCLÉSIASTIQUE, adj. des 2 g. Au moyen âge : *Lettres ecclésiastiques*, les lettres onciales, parce que les ecclésiastiques s'en servaient exclusivement pour écrire les copies des actes passés devant eux. — *Division ecclésiastique*, partage d'un pays en archevêchés, évêchés, patriarcats, synodes, etc. — *Ecclésiastique*, s. m. Le 26e livre de l'Ancien Testament, 5e des *Livres sapientiaux*. On l'a ainsi désigné parce qu'on avait coutume de le lire dans les assemblées religieuses.

* ECCLÉSIE, s. f. (en gr. ἐκκλησία). Ant. gr. Assemblée des citoyens d'Athènes qui se tenait au Pnyx, dans l'Agora ou au théâtre de Bacchus. Il y avait deux sortes d'ecclésies, la curie et la synclète.

ECCLÉSIEN, s. m. Hist. Nom que, durant les querelles des empereurs et des papes, on donnait à ceux qui embrassaient le parti des derniers.

ECCLISE, s. f. (du gr. ἔκκλισις, action d'incliner). Méd. Luxation.

ECCLISSE, s. f. Zool. Genre d'animalcules infusoires.

ECCOBRIGA, n. pr. Géogr. anc. Ville de la Galatie près de l'Halys. Ce fut sous les murs de cette ville que le consul Cn. Manlius défit les Gallo-Grecs et les Tectosages, l'an 189 av. J. C.

* ECCOPÉE, s. f. Chir. Plaie du crâne, oblique et sans perte de substance.

ECCOPEUR, s. m. Chir. Instrument lithotriteur imaginé pour opérer la trituration des calculs urinaires.

ECCORTHUNIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐκ priv.; χορθύνω, amasser). Méd. Qui purge, qui déterge, qui désobstrue. Forme préférable à *eccorthatique*, qu'aucune étymologie ne peut justifier.

ECCRÉMOCARPE, s. m. (du gr. ἐκκρεμάω, suspendre; καρπός, fruit). Bot. Genre de plantes de l'Amérique du Sud, qui porte des fruits suspendus à un long pédoncule.

ECCRITUS, n. pr. m. (pr. *ek-krituce*). Temps hér. Roi d'Œchalie, et père d'Omphale.

* ECDIQUE, s. m. (du gr. ἔκδικος, qui poursuit). Ant. gr. Nom qu'on donnait à des magistrats de l'ancienne Grèce, chargés de poursuivre les crimes. Dans les municipes romains, ils remplissaient des fonctions analogues à celles de tribuns du peuple. — Dignitaire de l'Église grecque de Constantinople, comme le *défenseur* de l'Église romaine, évêque nommé par le peuple dans chaque cité, avec juridiction pour juger les affaires du diocèse.

ECDYSANTHÈRE, s. f. (du gr. ἔκδυσις, dépouillement; ἀνθηρά, anthère). Bot. Arbrisseau de la Chine, qui forme un genre dans la famille des apocynées.

ÉCÉCHIRIA, n. pr. f. (du gr. ἐκεχειρία, cessation, de ἔχειν, retenir; χείρ, main. Le premier χ se change en κ, parce qu'en grec il ne doit jamais y avoir deux aspirées de suite). Myth. gr. Déesse des armistices ou suspensions d'armes. Elle avait des autels dans l'Élide.

* ÉCHAFAUD, s. m. Grand treillis de bois sur lequel les pêcheurs de Terre-Neuve mettent sécher la morue. *Chafaud* est un barbarisme commun chez les marins.

* ÉCHAFAUDER, v. a. Anc. législ. Placer sur un échafaud un criminel vêtu ridiculement, afin de le livrer à la risée publique. Ce châtiment s'infligeait d'ordinaire aux individus dont la conduite avait été un objet de scandale. — Fig. Créer avec peine, avec appareil : *Échafauder une accusation, un système.*

* ÉCHALAS, s. m. Bâton de frêne dont on se sert pour faire une raquette. — Proverb. et fig. *Avoir avalé un échalas*, être roide, guindé.

* ÉCHALIER ou ÉCHALIS, s. m. Petite échelle qu'on place contre une haie, et au moyen de laquelle on peut passer par-dessus.

ÉCHAMPELÉ, ÉE, adj. Agric. Se dit de la vigne qui n'a pas encore bourgeonné quand les chaleurs arrivent.

* ÉCHANGE, s. f. Techn. Opération qui consiste à faire disparaître le grain du papier.

ÉCHANGEAGE, s. m. Action d'échanger le linge, c'est-à-dire de l'aiguayer, de le passer à l'eau avant de le lessiver.

* ÉCHANGER, v. a. Techn. *Échanger le papier.* V. plus haut le mot ÉCHANGE.

ÉCHANT, s. m. Agric. Espace qui se trouve entre deux rangées de ceps de vigne, et qu'on peut ensemencer ou planter.

* ÉCHANTILLON, s. m. Constr. Outil de charpentier pour donner aux pièces l'épaisseur convenable. — Marque qu'on prend sur la cible comme preuve d'un coup adroit tiré à l'arquebuse, etc.

* ÉCHANTILLONNER, v. a. Chez les corroyeurs, couper les issues des peaux.

* ÉCHAPPADE, s. f. Techn. Séparation perpendiculaire qu'on pratique entre des poteries qu'on fait cuire au four.

* ÉCHAPPE, s. f. Fauconn. *Oiseau d'échappe*, celui qui s'est développé de lui-même, sans qu'on prît aucun soin pour l'élever.

* ÉCHAPPÉ, ÉE, adj. m. Fauconn. Se dit du gibier qu'on tient en main et qu'on lâche dans la campagne pour exercer les oiseaux à courir dessus. — Prov. *N'est pas échappé qui traîne son lien*, celui qui est tourmenté par les souvenirs n'est point guéri de sa passion.

* ÉCHAPPÉE, s. f. Mar. Rétrécissement sensible dans les façons de l'arrière d'un bâtiment. — Dans le style familier, ce que les marins appellent éclaircie, moment de beau temps dans un jour de pluie ou d'orage. — En architecture, espace compris entre les marches d'un escalier tournant et le dessous de la révolution supérieure : *Cet escalier n'a pas assez d'échappée.*

* ÉCHAPPEMENT, s. m. Dans les machines à vapeur, *tuyau d'échappement*, celui par lequel la vapeur s'échappe après avoir agi dans le cylindre.

* ÉCHARDE, s. f. Zool. Nom vulgaire du poisson qu'on nomme *épinoche*.

ÉCHARDONNAGE, s. m. Agric. Travail qui consiste à enlever les chardons et autres plantes de ce genre dont un terrain s'est couvert depuis la récolte.

ÉCHARNEMENT, s. m. Chez les mégissiers, action d'écharner, d'enlever toute la chair que le boucher a laissé attachée à la peau d'une bête.

* ÉCHARPE, s. f. Hist. *Ordre de l'écharpe*, créé par Jean Ier, roi de Castille, à la fin du XIVe siècle, en l'honneur des dames de Palencia qui, assiégées dans leur ville par les Anglais, en l'absence de leurs maris, prirent les armes et forcèrent les ennemis à la retraite. Les chevalières portaient sur leurs habits une *écharpe* d'or. On disait aussi *compagnie des dames de l'écharpe.* — P. et chauss. *Écharpe*, espèce de bourrelet et d'exhaussement pratiqué en travers d'une route, afin d'arrêter les eaux pluviales et les forcer à couler dans les fossés. — Tirant de fer fixé d'un bout à la partie supérieure du poteau tourillon, de l'autre au bas du poteau busqué d'une porte d'écluse, afin de fortifier les assemblages.

ÉCHARPEMENT, s. m. Art milit. Marche d'une troupe qui écharpe, c'est-à-dire qui suit une ligne diagonale.

* ÉCHARPER, v. a. Diviser certaines matières, soit en les battant, soit en les cardant, comme on fait de la laine à matelas. — v. n. Art milit. Marcher obliquement.

* ÉCHARS, ARSE, adj. Mar. Se dit d'un vent faible et variable. — *Monnaie écharse*, pièce qui n'est pas au titre légal. Il est aussi s. m. : *Cette pièce a tant d'échars.*

ÉCHARSER, v. n. Mar. Devenir faible et variable : *Le vent écharse.*

* ÉCHAUDAGE, s. m. Techn. Opération consistant à faire macérer dans un lait de chaux les matières destinées à préparer la colle forte.

* ÉCHAUDÉ, s. m. Archéol. Se disait autrefois d'un pâté de maisons enfermé entre trois rues, parce que la pâtisserie qu'on appelle *échaudé* avait une forme triangulaire. Il y a encore à Paris deux de ces *échaudés*, l'un au faubourg Saint-Germain, l'autre au Marais. — On donne encore dans les jardins le nom d'*échaudé* à des plates-bandes de forme triangulaire.

* ÉCHAUDÉ, ÉE, adj. Agric. Se dit du blé dont le grain maigre et flétri contient peu de farine. — On le dit aussi des graines qui, semées sur une couche trop chaude, se dessèchent et périssent.

ÉCHAUDEMENT, s. m. Agric. État du blé et des graines qui sont échaudés.

ÉCHAUDEUR, EUSE, s. Celui, celle qui échaude.

ÉCHAUDIS, s. m. Mar. V., au Dictionnaire, ÉCHAUDI, dont l'orthographe est moins correcte.

* ÉCHAUDOIR, s. m. Archit. Dans les abattoirs, pièce pavée où les bouchers préparent les bêtes qu'ils ont tuées. — Techn. Chaudière ou cuve dans laquelle les teinturiers dégraissent leurs laines.

* ÉCHAUDOIRE, s. f. Cette forme pour *échaudoir* est inusitée.

ÉCHAUDURE, s. f. Techn. Effet produit sur la peau par l'eau bouillante.

ÉCHAUFFE, s. f. Techn. Étuve où les tanneurs mettent leurs peaux pour les disposer à se dépouiller aisément de leur poil.

ÉCHAUGUETTE, s. f. Guérite de rempart. Trévoux donne ce nom à toute sorte de petites tours situées dans une forteresse. Ce mot a vieilli.

ÈCHE, s. f. Terme que les pêcheurs des environs de Paris emploient pour *amorce*. On écrit mieux *aiche*.

* ÉCHÉCHIRIE. Myth. V., plus haut, ÉCÉCHIRIA, véritable orthographe du mot.

ÉCHÉCLÈS, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Actor, épousa Polyméla, fille de Phylas et mère d'Eudore.

ÉCHÉCLUS, n. pr. m. (pr. *échéluce*). Temps hér. Nom de deux Troyens dont l'un fut tué par Achille et l'autre par Patrocle.

* ÉCHÉDORE, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve de la Macédoine qui traverse la Mygdonie, se joint à l'Axius et se jette dans le golfe Thermaïque.

* ÉCHÉES, s. m. pl. (du gr. ἠχεῖα, pl. neut. de ἦχος, son). Ant. Vases d'airain qu'on plaçait sous les gradins des théâtres pour répercuter la voix des acteurs ou rendre la salle plus sonore. Vitruve parle des *échées*, et cependant on n'a encore trouvé dans les théâtres antiques aucun vestige qui puisse indiquer leur emplacement et leur disposition.

* ÉCHELAGE, s. m. Techn. Partie du fourneau des grosses forges.

* ÉCHELER, v. a. Anc. législ. Placer un condamné sur l'échelle de la potence pour lui faire faire amende honorable.

ÉCHELET, s. m. Zool. Genre de passereaux ténuirostres de l'Australie ou Nouvelle-Hollande.

* ÉCHELETTE, s. f. Zool. Nom vulgaire du grimpereau de muraille. — Techn. Outil de passementier.

ÉCHELEUR, s. m. Hist. milit. Soldat d'un corps de troupes spécialement destiné à monter à l'escalade. Charles VIII dans son expédition d'Italie avait un corps d'*écheleurs*.

ÉCHÉLIDE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un bourg de l'Attique.

* **ÉCHELLE**, s. f. *Après lui, il faut tirer l'échelle*, expr. prov. qui signifie aujourd'hui que l'individu dont on parle est parvenu à un rare degré de perfection ; autrefois on s'en servait pour dire qu'un homme était capable de tout, que c'était un misérable, un scélérat. En effet, lorsque plusieurs coaccusés étaient condamnés à périr ensemble au gibet, le plus coupable y était attaché le dernier. On disait dans le même sens qu'*un homme sentait l'échelle*, pour dire qu'il se conduisait de manière à mériter d'être pendu. — L'*échelle* était autrefois un signe de haute justice. On employait ce mot pour gibet : *Fouetter au pied de l'échelle*. — Le *droit d'échelle*, c'est-à-dire d'avoir des fourches patibulaires, n'appartenait qu'aux seigneurs hauts-justiciers. Paris avait dans son enceinte un assez grand nombre de ces *échelles* féodales, parce que les terrains sur lesquels il s'est élevé appartenaient primitivement à plusieurs seigneurs tant laïques que membres du clergé. Il existe encore près des Tuileries une rue de l'*Échelle*. — Tactique. *Échelle*, évolution de milice exécutée par la cavalerie. — Mus. *Échelle diatonique* ou *naturelle*, série des sept intervalles qui séparent la tonique de son octave, cinq tons et deux demi-tons. — *Échelle chromatique* série des douze demi-tons qui composent un octave. — *Échelle enharmonique*, série d'intervalles moindres qu'un demi-ton, et consistant en quarts de ton ou commas. V. ENHARMONIQUE. — *Échelle de pont*, mesure linéaire tracée par des lignes horizontales sur les piles d'un pont pour faire connaître la hauteur des eaux. Le *zéro de l'échelle* se trouve placé au niveau des plus basses eaux, et dans les rivières qui tarissent complétement en été, il est placé au niveau du lit. En France, cette échelle est divisée en mètres et décimètres. Elle prend des noms différents d'après les rivières sur lesquelles on l'établit, comme *nilomètre, rhénomètre, séquanomètre, rhodanomètre*, etc. — *Échelle à incendie*, échelle de fer qui se replie sur elle-même et qui est fixée sur un chariot. — *Échelle de jardin* ou *de tapissier*, échelle double. — Comm. *Échelles de Barbarie* ou *échelles barbaresques*, places situées dans la Barbarie ou côte septentrionale d'Afrique, Tripoli, Tunis et Alger. On les distingue ainsi des *Échelles du Levant*, telles que Smyrne, Alep, etc., et autres, qui sont dans la Syrie, la Turquie ou la Grèce. — *Les Échelles*, s. f. pl. Ville des États sardes, sur le Guiers. 1,200 hab. Elle ne pouvait autrefois communiquer avec Chambéry qu'en escaladant à l'aide d'échelles un rocher qui l'en séparait. En 1670, Charles-Emmanuel II, duc de Savoie, y fit percer une route.

ÉCHELONNEMENT, s. m. Action d'échelonner; résultat de cette action : *L'échelonnement des troupes*.

ÉCHÉMUS, n. pr. m. (pr. *échémuce*). Temps hér. Fils d'Eropus et roi de Tégée en Arcadie, tua, dans un combat singulier, Hyllus, fils d'Hercule.

ÉCHÉNAÏDE, s. f. Bot. Plante du Caucase.

ÉCHÉNAÏS, n. pr. f. Temps hér. Nymphe aimée de Daphnis. Celui-ci étant devenu infidèle, la nymphe se plaignit aux dieux, qui privèrent Daphnis de la vue.

ÉCHENAL, s. m. (pour *chenal*, du lat. *canalis*, canal). Techn. Rigole qui sert à conduire le métal fondu pour couler une cloche, un canon, une statue. — Petit bassin de brique et d'argile qu'on place au-dessus du moule où l'on doit couler une pièce, et auquel aboutissent les orifices de tous les tuyaux qui doivent distribuer dans toutes les parties la matière en fusion. On dit aussi *écheneau*, que l'on a tort d'écrire *écheno*.

ÉCHÉNÉIDE ou **ÉCHÈNE**, s. f. (du gr. ἔχειν, retenir ; ναῦς, vaisseau). Zool. Genre de poissons malacoptérygiens dont la tête supporte un disque aplati, composé de lames dentelées au moyen desquelles ils s'attachent aux rochers et aux vaisseaux. V. le mot suiv.

ÉCHÉNÉIS, s. f. (même étym.). Zool. Nom grec du *rémora*, poisson qui s'attache aux vaisseaux et qui, selon les anciens, était capable de les arrêter dans leur course.

ÉCHÉNÉUS, n. pr. m. (pr. *échénéuce*). Temps hér. Nom du plus âgé des Phéaciens qui étaient à la cour d'Alcinoüs.

* **ÉCHENO**, s. m. V., plus haut, ÉCHENAL.

ÉCHÉNOÏDE, adj. des 2 g. s. m. Zool. Qui ressemble à une échène. — ÉCHÉNOÏDES, s. m. pl. Famille de poissons.

ÉCHÉPHRON, n. pr. m. Temps hér. Fils de Psophis de Sicile, fils de Nestor et d'Anaxibie.

ÉCHÉPOLUS, n. pr. m. (pr. *échépoluce*). Temps hér. Nom du premier Troyen qui fut tué devant Troie. — Riche Sicyonien, fils d'Anchise (non pas le Troyen), qui offrit à Agamemnon un superbe cheval nommé Athé, pour obtenir de lui la permission de ne pas aller au siège de Troie.

* **ÉCHET**, s. m. Anc. prat. Ce qui est dû, ce qui est échu d'un revenu, d'une rente, d'un cens. On dit aujourd'hui *arrérage*.

ÉCHÉTLUS, s. m. (du gr. ἐχέτλη, manche de charrue). Temps hér. Fantôme qui, sous la forme d'un laboureur armé d'un soc de charrue, combattit dans les rangs des Grecs à Marathon, et disparut aussitôt qu'il eut décidé la victoire. Les Grecs lui décernèrent les honneurs héroïques.

ÉCHÉTUS, n. pr. m. (pr. *échétuce*). Temps hér. Tyran d'une contrée de l'Épire. Antinoüs, amant de Pénélope, lui envoya le mendiant Irus, auquel *Échétus* fit couper le nez et les oreilles.

* **ÉCHEVEAU**, s. m. Hist. milit. Assemblage de crins, de cheveux, de nerfs tordus dont on composait la corde des arcs et de toutes les armes nevrobalistiques. — Comm. Paquet ou faisceau de dix échevettes.

* **ÉCHEVELÉ, ÉE**, part. et adj. Néol. *Style échevelé, littérature échevelée*, qui se distingue par des effets extraordinaire et souvent bizarres.

ÉCHEVERIA, s. f. Bot. Genre de plantes crassulacées établi en l'honneur d'*Écheveria*, peintre mexicain.

* **ÉCHEVETTE**, s. f. Comm. Petit écheveau. Dix *échevettes* de coton ou de fil, long. de cent mètres, doivent entrer dans un écheveau.

* **ÉCHEVIN**, s. m. (du lat. *scabinus*, du teuton *schapen*, mot qui existe encore dans le flamand). Hist. *Échevin du palais*, conseiller ou assesseur qui, sous les rois de la première race, assistait le comte du palais lorsqu'il jugeait un procès. — *Échevin*, homme de loi que les seigneurs avaient le droit de nommer pour rendre la justice à leurs vassaux. — Adjoint du prévôt membre de la commune dès le x^e siècle. Dans les villes des Pays-Bas, on appelle *échevins* les adjoints aux bourgmestres.

* **ÉCHEVINAGE**, s. m. Juridiction des échevins d'une ville ou d'un bourg. L'échevinage fut aboli à Paris sous Charles VI. — *Échevinage*, coutume ou règlement que suivaient les échevins dans l'administration de la justice.

ÉCHEVINAL, ALE, adj. Qui concerne les échevins et leur juridiction.

* **ÉCHIDNA**, s. f. Astron. Nom qu'on a donné quelquefois à la constellation de l'Hydre.

ÉCHIDNE, s. f. Zool. Coquille univalve fossile.

* **ÉCHIDNÉ**, s. m. Zool. Genre de mammifères de l'Australie et la Polynésie.

ÉCHIE, s. m. (du gr. ἔχις, mâle de la vipère). Famille de reptiles qui comprend les serpents armés de crochets à venin.

ÉCHIK-AGASSI-BACHI, s. m. Hist. or. Titre que portait à la cour de Perse le grand-maître des cérémonies.

ÉCHINADES, adj. et s. f. pl. Géogr. anc. Iles situées à l'entrée du golfe de Corinthe. Aujourd'hui *les îles Curzolari*.

ÉCHINAIRE, s. f. Bot. Petite plante graminée du midi de l'Europe.

ÉCHINANT, ANTE, adj. Qui échine, excès de fatigue : *Travail échinant*. Il est pop.

ÉCHINANTHITE, s. f. (pr. *ékinantite*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson de mer; ἄνθος, fleur). Zool. Oursin fossile.

ÉCHINARIACÉ, ÉE, adj. et s. f. Zool. Qui ressemble à une échinaire. — ÉCHINARIACÉES, s. f. pl. Tribu de plantes graminées.

ÉCHINASTRE, s. m. (pr. *ékinastre*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson). Zool. Genre d'astéries.

* **ÉCHINE**, s. f. Archit. Moulure qui forme un quart de rond ou une portion de courbe, et qui est placée au-dessous du tailloir dans le chapiteau dorique. Le vrai dorique a l'échine très-ample, taillée en biseau, avec trois ou cinq listels ou petits filets au-dessous. Dans le dorique romain, l'échine est couverte d'oves qu'on appelle aussi *échines*.

ÉCHINELLE, s. f. (pr. *ékinelle*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson, châtaigne). Bot. Genre d'algues d'eau douce.

ÉCHINELLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une échinelle. — ÉCHINELLÉES, s. f. pl. Famille d'algues.

ÉCHINIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *echinus*, hérisson; *pes, pedis*, pied). Zool. Qui a les pattes hérissées de poils rudes et de piquants.

ÉCHINOBRISSE, s. m. (pr. *ékinobrisse*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson; βρισσος, hérisson de mer). Zool. Genre d'oursins.

ÉCHINOCARDE, s. m. (pr. *ékinocarde*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson; καρδία, cœur). Zool. Genre d'oursins.

ÉCHINOCARPE, adj. des 2 g. (pr. *ékinocarpe*) (du gr. ἐχῖνος, hérissé ; καρπὸς, fruit). Bot. Dont le fruit est hérissé de pointes comme la châtaigne. — s. m. Grand arbre de la Cochinchine, hérissé de piquants.

ÉCHINOCÔNE, s. m. (pr. *ékinocone*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson, κῶνος, cône). Zool. Genre d'oursins dont la forme est conique.

ÉCHINOCORYTHE, s. m. (pr. *ékinocorite*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson, κόρυς, κόρυθος, casque). Zool. Genre d'oursins. C'est la forme véritable du mot qui est écrit au Dictionnaire, *échinochoryte*.

ÉCHINOMÉLOCACTE, s. m. (pr. *ékinomélocacte*) (du gr. ἐχῖνος, hérissé ; μῆλον, melon ; κακτὸς, cactus). Bot. Nom donné à deux espèces de cactiers épineux et de forme ronde.

ÉCHINON, s. m. Écon. rur. Boîte cylindrique dans laquelle on met le lait caillé destiné à faire du fromage.

* **ÉCHINOPÉ, ÉE**, adj. des 2 g. et s. f. Bot. Qui ressemble à un échinope. — ÉCHINOPÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ÉCHINOPHILE, adj. des 2 g. (pr. *ékinofile*) (du gr. ἐχῖνος, châtaigne; φίλος, ami). Bot. Se dit de quelques plantes parasites, telles que les champignons, qui croissent sur la coque épineuse des châtaignes ou des fruits de ce genre.

* **ÉCHINOPHORE**, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui porte des épines.

ÉCHINORHIN, s. m. (pr. *ékinorin*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson ; ῥίν, nez). Zool. Genre de squales qui ont la tête armée de pointes.

ÉCHINORODE, s. m. (pr. *ékinorode*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson; ῥόδον, rose). Zool. Genre d'oursins.

ÉCHINOSINE, s. m. (pr. *ékinosine*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson; σίνομαι, je blesse). Zool. Genre d'oursins.

ÉCHINOSPATAGE, s. m. (pr. *ékinospatage*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson ; σπάταγος, hérisson de mer). Zool. Genre d'oursins.

ÉCHINOSPERME, adj des 2 g. (pr. *ékinosperme*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson ; σπέρμα, semence). Bot. Qui a des graines hérissées de piquants. — s. m. Genre de plantes voisines des cynoglosses.

ÉCHINOSPHÉRITE, s. f. (pr. *ékinosférite*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson; σφαῖρα, sphère). Zool. Genre de radiaires.

ÉCHINOSTOME, adj. des 2 g. (pr. *ékinostome*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson ; στόμα, bouche). Zool. Qui a la bouche hérissée de dents et de crochets. — ÉCHINOSTOMES, s. m. pl. Famille de vers intestinaux.

ÉCHINULÉ, ÉE, adj. (pr. *ékinule*) (du gr. ἐχῖνος, hérissé). Hist. nat. Hérissé de petites pointes, de petits tubercules.

ÉCHINURE, adj. des 2 g. (pr. *ékinure*) (du gr. ἐχῖνος, hérisson; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a la queue armée de pointes.

* **ÉCHION**, s. m. (du gr. ἔχιον, vipérine). Zool. Animal qui se loge dans les coquilles qu'on nomme anomies.

* **ÉCHIQUETÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit de l'écu ou des pièces de l'écu qu'on divise en carreaux alternatifs de couleur ou de métal : *Bande échiquetée d'azur et d'or de quatre traits*. On dit aussi, *en échiquier*.

* **ÉCHIQUIER**, s. m. Archéol. Espèce de table à compter dont on se servait pour la perception des impôts. — Anc. jurispr. Commissaires délégués par le roi pour réformer les sentences des juges inférieurs. — Hist. angl. *Cour de l'échiquier*, conseil dont les fonctions consistent à administrer les revenus du roi et ceux de l'État. La *chambre de l'échiquier* est un conseil supérieur institué en Angleterre pour juger par appel les décisions de la cour de l'échiquier et celle du banc du roi. — On nomme *chancelier de l'échiquier*, en Angleterre, le ministre des finances, et *billets de l'échiquier*, les bons du Trésor. — Art milit. Position des troupes dont l'arrangement a quelque rapport avec les cases d'un échiquier. — Zool. Nom vulgaire d'un lépidoptère nocturne.

* **ÉCHITE**, s. m. Minér. Pierre dont parle Pline, et qui paraît être une agate.

ÉCHITÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une échite. — ÉCHITÉES, s. f. pl. Tribu de plantes apocynées.

ÉCHIURE ou **ÉCHIURIDE**, adj. des 2 g. et s. m. (pr. *éki-ure*) (du gr. ἔχις, vipère; οὐρά, queue). Zool. Qui a la queue semblable à celle de la vipère. — ECHIURES, s. m. pl. Famille d'annelides ou vers à sang rouge.

ÉCHIUS, n. pr. m. (pr. *ékiuce*). Temps hér. Grec qui fut tué devant Troie par Politès.—Troyen qui fut tué par Patrocle.

ECHKERDJI, s. m. Hist. ott. Nom des janissaires de nouvelle levée qui entraient en activité de service.

ÉCHOÏQUE, adj. des 2 g. (pr. *ékoïque*) (du gr. ἦχος, son, écho). Littér. du moyen âge. Se disait de tous les vers qui contenaient un écho, une répétition de syllabes. C'était tantôt un monosyllabe formant double rime, tantôt la répétition, au commencement ou à la fin d'un vers, d'un mot, d'une syllabe qui se trouvaient à la fin ou au commencement d'un autre, etc.

ÉCHOISELER, v. a. Agric. Donner un labour aux vignes pendant l'hiver.

ÉCHOITE, s. f. Anc. cout. Succession collatérale.

* **ÉCHOMÉTRIE**, s. f. Phys. Art de mesurer les sons, leur durée, leurs rapports, leur intensité. Tout cela demande des appareils beaucoup plus compliqués que l'*échomètre de Sauveur*, dont on dit quelques mots au Dictionnaire.

ÉCHOMINUS, n. pr. m. (pr. *ékominuce*). Temps hér. Fils d'Égyptus, fiancé de la danaïde Achamantès.

ÉCHONELER, v. a. Agric. Ramasser l'avoine avec des râteaux, après qu'elle a été coupée.

ÉCHOPPIER, IÈRE, s. Marchand, marchande établie dans une échoppe.

ÉCHRÉFITE, s. m. Relat. Membre d'un ordre monastique turc.

ÉCIJA, n. pr. f. (pr. *écikha*). Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Séville, sur le Xénil. 35,000 hab. Le territoire voisin produit du coton. Antiquités.

ÉCIMAGE, s. m. Agric. Sorte de labour qui consiste à espacer les sillons de manière que la terre enlevée par le soc recouvre en retombant l'espace intermédiaire. — Action d'écimer et d'étêter les arbres.

ÉCITON, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

ECKMÜHL, n. pr. m. Géogr. Village de la Bavière, à 19 kil. de Ratisbonne; célèbre par la victoire que Napoléon y remporta sur les Autrichiens, le 22 avril 1809. Le maréchal Davoust, qui y prit une part glorieuse, reçut en récompense le titre de prince d'Eckmühl.

ÉCLABOTER, v. a. Vieux mot qui s'employait autrefois pour *éclabousser*, et qui n'était pas moins expressif.

ÉCLACTISME, s. m. (du gr. ἐκλακτίζω, lever les jambes). Ant. gr. Saut ou tour de force qui se faisait en lançant une jambe par derrière, à la hauteur au moins de l'épaule, de sorte qu'on pût voir le bout du pied ainsi relevé derrière le dos.

ÉCLADOUÈRE, s. f. Sorte de filet à prendre des oiseaux.

* **ÉCLAIR**, s. m. On appelle poétiq. *éclairs des baïonnettes, de l'épée*, ces éclats de lumière qui rejaillissent par réflexion d'une épée, d'une lame d'acier qu'on agite dans l'air. — Les pêcheurs de harengs appellent *éclairs* des clartés presque aussi vives que des éclairs qu'on remarque au-dessus de la mer là où les harengs passent en troupes serrées.

* **ÉCLAIRAGE**, s. m. Action de se procurer une lumière artificielle, plus ou moins vive, suivant les matières qu'on emploie: *L'éclairage au gaz est dû à l'ingénieur Lebon.*

* **ÉCLAIRCIR**, v. a. Hortic. Arracher une partie de ce qu'on a semé ou planté, afin que le reste pousse librement: *Éclaircir une planche de laitues.* — Techn. Polir les clous à tête d'épingle, qu'on appelle vulgairement *pointes*, en les secouant fortement dans un sac avec du son. — Lustrer une peau, du côté de la fleur, avec le suc de l'épine-vinette.

* **ÉCLAIRE**, s. f. Ouverture par laquelle les pêcheurs de morue jettent les poissons dans la cale du navire.

* **ÉCLAIRER**, v. a. Jeu. *Éclairer le tapis*, mettre devant soi la somme qu'on joue. C'est ce qu'on appelle, en d'autres termes, *faire son jeu.*

* **ÉCLAT**, s. m. Hortic. Variété de pomme.

* **ÉCLATÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit de l'écu dont les divisions ne sont pas fermées par des lignes droites, mais par des lignes en zigzag, comme s'il avait été brisé par un coup violent. On le dit aussi des lances, des chevrons qui sont rompus.

* **ÉCLATER**, v. a. Chez les orfèvres, enlever d'une pièce d'or l'émail qui l'ornait.

ÉCLECTICIEN, adj. m. Phil. mot qu'on a employé dans le même sens qu'éclectique: *Les éclecticiens d'Alexandrie.*

ÉCLECTIQUEMENT, adv. D'une manière éclectique.

* **ÉCLECTISME**, s. m. (du gr. ἐκλέγω, je choisis). Philos. École philosophique des néoplatoniciens d'Alexandrie, dont on attribue la création à Potamon, qui vivait 300 ans avant J. C. Il n'avait point de système particulier, mais il choisissait dans les opinions de tous les philosophes grecs les doctrines qui lui semblaient les plus sages, et de toutes ces doctrines il composait la sienne. Il prétendit fondre ainsi dans le platonisme, l'aristotélisme et les doctrines de l'Orient. — L'*éclectisme* fut aussi l'opinion d'une secte de médecins qui prétendaient faire un choix dans toutes les doctrines. — Ce mot s'est appliqué encore à une secte d'hérétiques qui composaient leurs croyances de tout ce qui leur paraissait raisonnable dans les croyances des autres sectes. — Dans la philosophie moderne, on entend par *éclectisme* une doctrine dont M. Victor Cousin passe pour être le créateur, et qui se compose du mélange des doctrines écossaises avec quelques idées de Platon et de Kant. Les partisans de l'*éclectisme* se sont bercés de l'espérance de concilier le sensualisme et l'idéalisme, mais cela ne pouvait avoir lieu qu'au moyen de principes supérieurs dans lesquels les doctrines exclusives se seraient ralliées et fondues. L'*éclectisme* n'aboutit jusqu'ici qu'à un syncrétisme tout arbitraire.

ÉCLEFIN, s. m. (en flam. *schelvisch*). Nom que dans les dép. maritimes du nord de la France on donne à une petite espèce de morue qu'ailleurs on nomme *daguet.*

ÉCLIPSANT, ANTE, adj. Néol. Qui éclipse, efface.

ÉCLIPTÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une éclipte. — ÉCLIPTÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

* **ÉCLISE**. Anc. mus. V. au Complément, ÉCLYSE, qui est seul correct.

* **ÉCLISSE**, s. f. Techn. Second rang de bûches disposées dans un fourneau pour être converties en charbon.— Petit rond ou plateau qu'on mettait sur la table pour y placer les plats.

* **ÉCLISSER**, v. a. Fauconn. Jeter avec les doigts quelques gouttes d'eau sur le plumage d'un oiseau de proie.

ÉCLOGE, s. m. (en gr. ἐκλογεύς, de ἐκ, et λέγω, je recueille). Ant. gr. Percepteur des impôts à Athènes.

ÉCLOGITE, s. f. Minér. Espèce de roche qui se trouve dans la Styrie.

* **ÉCLOPPÉ**, adj. m. Blas. Se dit d'un écu tranché ou taillé inégalement. Plusieurs écrivains ont avancé que l'*écu éclopp*é était propre seulement aux bâtards.

ÉCLOSEMENT, s. m. Écon. rur. État de ce qui est éclos: *L'éclosement des poulets.*

* **ÉCLUSE**, s. f. Se dit en général de tout ouvrage qui maintient les eaux d'un canal, d'un ruisseau, d'un étang, au-dessus de leur niveau naturel, et qu'on peut ouvrir à volonté au moyen de poutrelles, de portes, etc. On appelle *écluse à sas*, celle qui se compose de deux écluses séparées par un espace qu'on nomme *sas*, et dans lequel on fait entrer le bateau qui doit monter ou descendre; *écluse en éperon*, celle dont les portes sont busquées et forment un angle; *écluse carrée*, celle qui n'a qu'un seul ventail qu'on élève ou qu'on abaisse à volonté; *écluse double*, *écluse à sas*, celles qui peuvent retenir les eaux à deux hauteurs, tandis que l'*écluse simple* ne les soutient qu'à un seul niveau à la fois; *écluse de chasse*, celle qu'on peut ouvrir tout d'un coup, de manière à laisser tomber assez d'eau pour *faire chasse*, c'est-à-dire pour chasser et entraîner toutes les matières qui obstruent un canal. On emploie des *écluses de chasse* dans les ports, et quelquefois dans les fortifications. — *Écluse de fuite*, celle qui, dans un fossé de place forte, reçoit le trop-plein de l'écluse de chasse.—*Écluse provisionnelle*, celle au moyen de laquelle on peut inonder un fossé — L'*Écluse*, forteresse construite sur un rocher, à 40 mèt. au-dessus du Rhône, dép. de l'Ain; elle commande la route de Lyon à Genève. — *L'Écluse*, ville et port de la Hollande (province de Zélande), près de laquelle la flotte anglaise défit celle des Français en 1339. Pop. 1,200 hab.

ÉCLUSEAU, s. m. Bot. Nom vulgaire d'un champignon très-bon à manger.

* **ÉCLUSÉE**, s. f. Comm. Demi-train de bois très-peu large et pouvant passer par les écluses.

ÉCLUSEMENT, s. m. P. et chauss. Action d'écluser et état de ce qui est éclusé, garni d'écluses: *L'éclusement d'un canal.*

ÉCLUSER, v. a. Navigat. Faire passer un bateau par des écluses. — Garnir d'écluses un canal pour que les bateaux puissent descendre ou remonter.

ÉCLUSETTE, s. f. Bot. Nom vulgaire d'un champignon vénéneux.

ÉCLYSE, s. f. (du gr. ἔκλυσις, de ἐκ, et λύω, je relâche). Mus. anc. Altération qui avait lieu dans le genre enharmonique, lorsqu'une corde était accidentellement baissée de trois dièses au-dessous de son ton naturel. C'est par erreur qu'on a mis au Dictionnaire *éclise.*

ECMARTURIE, s. f. (du gr. ἐκμαρτυρία, déposition orale). Ant. gr. Devant les tribunaux d'Athènes, la déposition d'un témoin absent rapportée par d'autres témoins qui affirmaient l'avoir entendue de sa bouche.

ECMÈLE, adj. des 2 g. (du gr. ἐκ, hors; μέλος, harmonie). Mus. anc. Qui ne peut fournir aucune mélodie. On appelait ainsi le son produit, par opposition avec le mot *emmèle.*

ECNÉPHIAS, s. m. (pr. *ecnéfiace*) (en gr. ἐκνεφίας, de ἐκ, hors de; νέφος, nuage). Météor. Rafale violente du vent qui semble venir des nuages.

ECNOME, n. pr. m. Géogr. anc. Montagne de la Sicile, sur la côte méridionale. Ce fut dans les eaux voisines que Régulus et Manlius défirent la flotte carthaginoise, l'an 257 av. J. C.

* **ÉCOBUER**, v. a. Agric. Enlever de la surface d'un terrain, avec l'*écobue*, des mottes de terre; laisser ensuite ces mottes sécher à l'air et au soleil, puis les brûler et répandre les cendres sur le terrain, ce qui lui sert d'engrais.

* **ÉCOINÇON**, s. m. Agric. Sillon plus court que les autres, à l'extrémité duquel la charrue change de direction.

ÉCOLAGE, s. m. Anc. cout. Temps que l'enfant passait aux écoles. On le dit encore quelquefois des frais d'école.

* **ÉCOLÂTRE**, s. m. Hist. relig. Dignitaire ecclésiastique qui jouissait d'une prébende et des priviléges du canonicat. Il avait juridiction sur les écoles privées ou publiques, et pour l'ordinaire d'*écolâtre* il devenait évêque. On l'appelait aussi *scolar*, *capiscol*. — On désignait encore sous le nom d'*écolâtre* un théologien attaché à chaque cathédrale pour enseigner gratuitement la philosophie, les belles-lettres et la théologie aux écoliers pauvres qui n'auraient pu payer les frais d'écolage. — C'était encore un titre des chanceliers et des notaires des abbayes.

* **ÉCOLE**, s. f. En général et primitivement, tout lieu public où l'on enseigne les arts, les sciences, les lettres, le commerce, le droit, la médecine, l'équitation, la musique, etc. La Gaule eut des *écoles municipales*; après l'invasion des Francs, ce furent des *écoles cathédrales* ou épiscopales; plus tard on vit se former des *écoles monastiques*. Dans la suite, le nom d'*école* ne se donna qu'aux petites écoles où l'on étudiait les premiers éléments de la science et des lettres. — Les *grandes écoles* reçurent le nom de *colléges*, à l'exception de quelques établissements particuliers qui conservèrent le nom d'école.—En philosophie, on désigne par le nom d'école les sectes philosophiques qui se sont formées en divers temps en suivant les doctrines des maîtres les plus célèbres. — Parmi les écoles anciennes de philosophie, on distingue les écoles *ionienne*, *italique*, *éléatique*, *atomistique*, *mixte*, *sophistique*, *cynique*, *cyrénaïque*, *mégarique*, *platonicienne*, *aristotélique*, ou *péripatéticienne*, *stoïque*, *épicurienne* et *sceptique*, *d'Alexandrie*, *juive*, *néoplatonicienne*, *gnostique*. Chez les modernes, on a les écoles *ecclésiastique*, *scolastique*, *baconienne*, *cartésienne*, *sensualiste*, *idéaliste*, *sceptique*, *leibnitzienne*, *idéologique*, *écossaise*, *kantienne*, *physiologique*, *théologique*, *éclectique*, *hégélienne*, *saint-simonienne* et *phalanstérienne*. — Les écoles de peinture ne sont pas moins nombreuses; non-seulement elles forment des classes distinctes appartenant à des pays différents, mais encore, dans chaque grande division, il y a des sous-divisions très-prononcées. Ainsi l'on compte d'abord les écoles *italienne*, *flamande*, *française* et *espagnole*. La première comprend les écoles *romaine*, *florentine*, *vénitienne* et *lombarde*; la seconde renferme les écoles *allemande*, *hollandaise* et *flamande* proprement dites; la troisième a les écoles de *Lebrun*, de *Mignard*, de *Lesueur*, de *David*, etc.,

et la quatrième se divise en écoles de *Madrid* ou de *Vélasquez*, de *Séville* ou de *Murillo*, et de *Valence* ou de *Joanès*. Il y a même une *école anglaise*, à laquelle appartiennent Willie et Reynolds. V., pour les écoles de philosophie et de peinture, l'adjectif qui forme leur dénomination. — En musique, on distingue l'*école italienne*, l'*école allemande* et l'*école française* : la première, renommée pour la pureté de sa mélodie ; la seconde, par la vigueur et la richesse de son harmonie ; la troisième, par ses heureux efforts pour réunir les deux genres. On dit d'un morceau bien travaillé que c'est *un morceau d'école*. — Hist. L'*école palatine* ou du palais, espèce d'académie fondée par Charlemagne vers la fin du VIII[e] siècle ; les assemblées avaient lieu dans le palais impérial même partout où se trouvait l'empereur, et elles étaient dirigées par le moine Alcuin, que ce prince avait fait venir de la Grande-Bretagne. — Théol. *École angélique*, école des thomistes, dont le chef, saint Thomas d'Aquin, fut surnommé *le docteur angélique* ou *l'ange de l'école*. — *École séraphique* ou des frères mineurs ou cordeliers, instituée par saint François d'Assise, surnommé *le séraphin*. — *Écoles chrétiennes*, se dit des congrégations religieuses qui ont pour objet l'instruction élémentaire et gratuite des garçons et des filles. Ces sortes d'écoles furent créées au XVII[e] siècle par un minime nommé Barré. — Les *frères* et *sœurs de la doctrine chrétienne* sont désignés vulgairement par les noms d'*ignorantins*, *frères de Saint-Yon* et *sœurs d'Ernemont*. — *École militaire*, fondée à Paris par Louis XV, en faveur de la noblesse pauvre qui se destinait à la carrière des armes. Supprimée en 1793, elle fut rétablie et placée à Saint-Cyr par Napoléon, conservée par la restauration et réorganisée en 1832, sous le nom d'*école spéciale militaire*. On y admet tous ceux qui peuvent payer la pension exigée, et qui possèdent les connaissances requises : quelques-uns obtiennent des bourses. — *École d'application du corps royal d'état-major*, créée en 1818 à Paris ; on y enseigne aux élèves la géométrie descriptive, la topographie, la géodésie, l'astronomie, l'art des fortifications, l'art militaire, le dessin, etc. — *École d'application du génie maritime*, établie à Lorient pour former des ingénieurs pour la marine de l'État. Elle a été créée en 1791. On y reçoit des élèves sortant de l'école polytechnique. — *Écoles d'application d'artillerie et du génie*. Ces deux écoles ont été réunies en 1802, en une seule école, qui a été réorganisée en 1831. Cette école a été établie à Metz ; elle est destinée à former des officiers du génie et de l'artillerie pour les armées de terre et de mer. On n'y reçoit que des élèves de l'école polytechnique. Il ne faut pas la confondre avec les *écoles d'artillerie* attachées aux divers corps de cette arme pour l'instruction des artilleurs. — *Écoles d'application*. En général on donne ce nom à toutes les écoles où ne sont admis que des élèves qui ont terminé leurs études générales, mais qui ont besoin de mettre en pratique les diverses théories qu'ils ont vues. — *École de pyrotechnie*, fondée à Metz en 1824, et destinée à fournir des artificiers militaires. — *École des mines*, créée à Paris en 1783 et rétablie en 1816. Les élèves sortant de l'école polytechnique qui y sont admis étudient la minéralogie, la géologie, la docimasie, l'exploitation des mines, etc. Il y a de plus une *école pratique des mineurs*, établie à Saint-Étienne en 1816. On y enseigne les mathématiques, la levée des plans, le nivellement, la coupe des pierres, la chimie, la minéralogie et la tenue des livres. — *École des ponts et chaussées*, fondée à Paris 1747. C'est pour les élèves sortant de l'école polytechnique une école d'application de la physique et des mathématiques à l'art de construire des routes, des ponts, des canaux, des ports, etc. — *École des trompettes*, créée à Paris en 1731. Les élèves apprenaient à lire, à écrire, à monter à cheval et à jouer de la trompette. Cette école a été réunie, en 1823, à l'*école de cavalerie* qui venait d'être établie à Saumur, pour former des instructeurs des troupes à cheval. — *École forestière*, instituée en 1824 et établie à Nancy. On y apprend l'histoire naturelle, principalement en ce qui concerne les arbres et les insectes qui attaquent les végétaux, en un mot tout ce qu'il faut savoir pour devenir un bon garde général des forêts. — *Écoles centrale*, *polytechnique*, *normale*, *normale primaire*, *primaires*, *d'enseignement mutuel*, *de service public*, *spéciale*. V. le mot ÉCOLE, au Dictionnaire. — *École centrale des travaux publics*, nom donné en 1794, lors de son premier établissement, à l'*école* qui, en 1795, fut appelée *école polytechnique*. Dans ces premiers temps, les élèves n'étaient point casernés. — *L'école normale*, fondée en 1794, n'avait d'abord que des cours publics. Elle fut supprimée en 1821, rétablie en 1827 sous le nom d'*école préparatoire*, et réorganisée après 1830. — *École des chartes*, établie à Paris ; on y enseigne la diplomatique et la paléographie. — *Écoles régimentaires*, écoles créées depuis peu d'années dans chaque régiment pour l'instruction des sous-officiers et soldats. — *Écoles de droit*, organisées en France par Louis XIV en 1680, supprimées par la révolution, réorganisées par un sénatus-consulte de l'an XII et par des règlements postérieurs. — *Écoles de médecine*, où l'on enseigne aux élèves la médecine, la chirurgie, la chimie et l'histoire naturelle. Il y a trois *écoles de médecine* qui ont le nom de *faculté*, celles de Paris, de Montpellier et de Strasbourg ; dix-huit *écoles secondaires* dans les principales villes de France, Lyon, Bordeaux, Marseille, Toulouse, etc., et trois *écoles de médecine navale*, à Brest, Toulon et Rochefort. — *Écoles de maistrance*, écoles spéciales établies en 1819 pour l'instruction d'un certain nombre d'ouvriers destinés à former la première classe de sous-officiers de marine. — *Écoles de navigation*, établies dans tous les ports de la France ; il y en a quarante-quatre. On y enseigne gratuitement, à tous ceux qui se présentent, les mathématiques, la navigation et l'usage des instruments maritimes. — *École navale*, établie à Brest pour former des officiers de marine. — *Écoles de pharmacie*, à Paris, Montpellier et Strasbourg. La chimie, la physique, l'histoire naturelle, la connaissance des drogues, etc., sont la matière des études qu'y font les élèves. — *Écoles ecclésiastiques*, les séminaires. — *Écoles vétérinaires*, destinées à former des médecins vétérinaires. Elles sont au nombre de trois : la première à Alfort, près de Paris ; la seconde à Lyon et la troisième à Toulouse. Les élèves y suivent des cours d'anatomie, d'hygiène, de physique, de chimie, de pharmacie, de zoologie, de maréchalerie, de pratique, de pathologie et de dessin. — Hist. du Bas-Empire. *École*, nom des corps de troupes qui composaient la garde des empereurs depuis Constantin. Il y avait sept *écoles*, qui formaient ensemble un effectif de 3,500 hommes. — On a désigné sous le même nom une réunion de fonctionnaires chargés d'une partie de l'administration publique du Bas-Empire. — *Haute école*, en terme de manège, se dit des travaux de deux pistes, au pas, au trot et au galop, y compris les changements de pieds, etc. — Anc. prov. *Les grandes écoles*, ou *les écoles ont couché ouvertes*, *les ânes parlent latin*, se disait quand on entendait un ignorant parler de science, ou quand un sot lâchait par hasard un mot spirituel.

* **ÉCOLIER, IÈRE**, s. *Lettres d'écolier*, diplôme qu'on n'obtenait qu'après six mois d'études assidues dans l'université, et sur le témoignage du professeur que l'on suivait. — Hist. eccl. *Congrégation des écoliers*, ordre religieux de chanoines réguliers qui ont existé en Italie près de Bologne. — *Val des écoliers*. V. VAL, au Complément. — *Écolière*, nom que prenaient les religieuses chanoinesses de Mons après leur réception. — adj. m. *Papier écolier*, papier de qualité médiocre et d'un prix peu élevé.

ÉCOLLAGE, s. m. Dans quelques tanneries, écharnement des peaux, parce que le produit de cette opération sert à faire la colle forte.

ÉCONDUISEMENT, s. m. S'est dit autrefois de l'action d'éconduire. On pourrait le renouveler.

ÉCONDUISEUR, s. m. Celui qui éconduit souvent. Le duc de Saint-Simon a dit dans ses mémoires, en parlant d'un ministre, qu'*il était habile éconduiseur*.

ÉCONDUITE, s. f. Néol. Action d'éconduire. Il pourrait y avoir cette différence entre *éconduisement* et *éconduite*, que le premier exprimerait l'action considérée comme se faisant, le second l'action tout à fait consommée.

* **ÉCONOMIQUE**, adj. des 2 g. *Les Économiques*, s. m. pl. Titre d'un traité d'Aristote où, après avoir parlé de l'*économie domestique*, l'auteur rapporte tout ce qu'on connaissait de son temps de la science qu'on appelle aujourd'hui *économie politique*. Il existe encore un dialogue de Xénophon intitulé *l'Économique* ou *de l'Économie*, mais il ne s'agit dans ce livre que de l'économie domestique et rurale. — *Économique*, s. m. Anc. législ. Exécuteur testamentaire.

* **ÉCONOMISTE**, s. m. Nom générique donné à tous les écrivains qui se sont occupés d'économie politique. Il a été plus spécialement appliqué aux membres d'une coterie philosophique du XVIII[e] siècle qui s'occupèrent de la répartition de l'impôt et du revenu des terres, et dont le chef était Quesnay ; ils ne voulaient reconnaître d'autre matière imposable que les produits de l'agriculture.

* **ÉCORCE**, s. f. Prov. *Juger du bois par l'écorce*, juger des choses sur la seule apparence. — *Quand on a pressé l'orange, on jette l'écorce*, après avoir tiré d'une chose ou d'un homme tout ce qu'on pouvait en tirer, on n'en fait plus aucun cas. — Archit. La partie latérale des volutes du chapiteau ionique. Cela vient, dit-on, de ce que le chapiteau ionique fut fait à l'imitation d'une bande d'*écorce* de bouleau posée sur le fût et roulée par en bas des deux côtés. — Géol. *Écorce de la terre*, croûte ou surface de la terre, peu à peu refroidie, et formant l'enveloppe rocheuse qui recouvre les matières incandescentes, suivant le système des géologues modernes. — Pharm. *Écorce de Winter* ou *sans pareille*, écorce fournie par la drymide. On l'emploie en médecine comme antiscorbutique. — *Écorce éleuthérienne*, la cascarille. — *Écorce des jésuites*, *écorce du Pérou* ou *péruvienne*, le quinquina.

* **ÉCORCEMENT**, s. m. Action d'enlever l'écorce. On dit mieux *décortication*.

ÉCORCHELER, v. a. Agric. Mettre en tas les andains ou javelles d'avoine pour en faire des gerbes. Ce mot paraît être le même qu'*écocheler* et *échoneler*. On emploie sans doute ces diverses formes dans des lieux différents.

ÉCORCHEMENT, s. m. Action d'écorcher.

* **ÉCORCHER**, v. a. Fortif. Endommager les remparts d'une place, mais sans faire de brèche. —On dit pop. d'un poltron, qu'*il est brave comme un lapin écorché*.

* **ÉCORCHEUR**, s. m. Hist. Nom qu'on donnait au XIV[e] siècle à des brigands qui désolaient l'intérieur de la France. Duguesclin, allant en Espagne pour secourir Henri de Transtamare, les engagea tous à le suivre, et la France en fut délivrée. — Le même nom a été donné en plusieurs occasions à des bandes armées, tantôt composées de soldats licenciés, tantôt de paysans qui, ruinés par ceux-ci, étaient réduits à faire le même métier.

ÉCORNE, s. f. S'est dit autrefois pour, affront, injure, dommage. On trouve encore ce mot dans les comédies du P. du Cerceau, poète de collège du XVII[e] siècle : *J'avais fait écorne à sa gloire*, comme s'il eût dit, j'avais *écorné*, porté atteinte à.

* **ÉCORNER**, v. a. Art milit. *Écorner un convoi*, c'est le surprendre et en enlever quelque partie.

ÉCOSSAIN, adj. m. Agric. Se dit des grains de froment auxquels la balle reste adhérente après le battage.

* **ÉCOSSAIS, AISE**, adj. et s. Géogr. Habitant de l'Écosse. —Qui se rapporte à ce pays ou à ses habitants. — Les Écossais actuels forment deux races bien distinctes : les montagnards ou *highlanders*, de race celtique, parlant le dialecte gaélique, et les habitants des basses terres ou *lowlanders*, de race anglo-saxonne et parlant un dialecte anglais. Les Écossais passent en général pour orgueilleux ce qui a donné lieu au proverbe : *Fier comme un Écossais*. — Philos. On appelle *école* ou plutôt *philosophie écossaise*, l'école fondée en Écosse par Reid, dans le cours du XVIII[e] siècle et soutenue ensuite par Dugald Stewart. Reid attaqua le sensualisme de Locke et le scepticisme de Hume. Il chercha la méthode promise par Bacon dans son *Novum Organum*, mais non indiquée par ce philosophe ; voulut arriver à l'analyse des facultés de l'esprit humain par l'observation interne, et considéra le sens commun comme principe de certitude, le sens moral comme base du devoir. — *Écossais*, *aise*, se dit des étoffes à raies de diverses couleurs, croisées carrément, à peu près comme le tartan des highlanders. Ces étoffes ont été de mode à Paris à diverses époques. — Hist. *Garde écossaise*, première compagnie des gardes du corps des rois de France avant 1789. Elle avait été formée par Charles VII de quelques Écossais qui l'avaient bien servi dans la guerre qu'il fit aux Anglais. Cette compagnie n'était plus composée depuis longtemps que de Français.

* **ÉCOSSE**, n. pr. f. Géogr. Un des trois royaumes unis qui forment l'empire britannique, et l'un des deux royaumes compris dans l'île appelée Grande-Bretagne, occupe toute la partie septentrionale de cette île, et est séparée de l'Angleterre par une ligne allant du N.-E. au S.-O., depuis l'embouchure de la Tweed jusqu'à celle du Sark. Un grand nombre d'îles l'entourent au N.

et à l'O. et en dépendent. L'*Écosse* est divisée en trente-trois comtés. Pop. 2,620,700 hab. Cap. Édimbourg. Climat froid et brumeux. Au N., montagnes stériles et couvertes de bruyères. Au S., plaines fertiles. Mines de plomb, de fer, d'antimoine; carrières de marbre; cristal de roche. Beaucoup de troupeaux, particulièrement de moutons à laine très-fine. Industrie florissante. L'*Écosse*, autrefois *Calédonie*, fut envahie, mais non soumise par les Romains, qui donnèrent à ses habitants le nom de *Picti*, parce qu'ils se peignaient le corps. Les Calédoniens comptant déjà une longue suite de rois, la plupart fabuleux, se réunissent, sous Kennet II, dans le IXe siècle, aux Scots, venus d'Irlande. L'antique race des rois s'étant éteinte au XIIIe siècle après de longues luttes civiles dont l'Angleterre essaya de profiter pour les asservir, Robert Bruce devint leur souverain en 1314; mais sa ligne s'étant éteinte en 1371, les Stuarts montèrent sur le trône. L'*Écosse* eut encore ses rois particuliers jusqu'au moment où Jacques VI, fils de Marie Stuart, fut appelé à régner sur l'Angleterre par la mort d'Élisabeth en 1603. V. STUART, au Compl. Toutefois l'*Écosse* conserva longtemps encore son parlement et ses lois, et ce ne fut qu'en 1707, sous le règne d'Anne, que la réunion de droit eut lieu. — *Écosse* (*Nouvelle-*) ou *Acadie* New Scotland, presqu'île de l'Amérique septentrionale dont la population sur une étendue de 22,400 kil. carrés n'est que de 120,000 hab. Ce pays fut découvert en 1497 par Sébastien Cabot. Les Français s'y établirent, mais à la paix d'Utrecht (1713), ils le cédèrent aux Anglais.

ÉCOSSONNEUX, s. m. Zool. Nom vulgaire du bouvreuil.

* ÉCOT, s. m. *Peut bien se taire de l'écot qui rien ne paye*, expression proverbiale qui signifiait, on n'a pas bonne grâce à se plaindre d'un mal dont on ne souffre pas. — Blas. *Écot*, représentation d'un tronc d'arbre garni de quelques branches rompues. — Techn. Petit bloc d'ardoise adhérent aux foncées.

ÉCOTÉ, ÉE, adj. Blas. Se dit des pièces qui, comme un écot, sont figurées garnies de branches rompues. Une *croix de gueules écotée* formait les armes de Bourgogne.

ÉCÔTEMENT, s. m. Action d'écôter, et résultat de cette action : *L'écôtement des feuilles de tabac.*

ÉCOUAGE, s. m. Cout. Visite judiciaire du cadavre d'un individu dont la mort n'avait pas été naturelle. — Visite d'un chemin, d'un cours d'eau.

ÉCOUCHE, s. f. Techn. Espade dont se servent les ouvriers qui préparent le lin et le chanvre. V. ESPADE, au Dictionnaire.

ÉCOUCHER, v. a. Techn. Préparer le lin et le chanvre avec l'écouche.

ÉCOUPE, s. f. Agric. Large pelle de fer.

ÉCOURONNER, v. a. Oter la couronne, la cime. Peu usité.

ÉCOURT-SAINT-QUENTIN, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Pas-de-Calais. 1,800 hab.

* ÉCOUTANT, s. m. Hist. ecclés. Pénitent qui était admis aux instructions avec les catéchumènes, mais qu'on obligeait de sortir de la nef pendant les prières. — Chez les manichéens et les Bulgares on distinguait les *écoutants* et les élus.

* ÉCOUTE, s. f. Art milit. Puits de mine ou de mineur, dirigé de manière à ce qu'on puisse entendre le travail du mineur ennemi.

ÉCOUTOIR, s. m. S'est dit quelquefois pour cornet acoustique. Delille a dit dans son poème de *la Conversation : Orgon vers lui tourne son écoutoir.*

* ÉCOUVETTE, s. f. Techn. Petit balai dont se servent le maréchal, le serrurier, etc., pour ramasser le charbon, le pousser au foyer et l'humecter d'eau. — Longue brosse à manche dont se sert l'appréteur pour asperger d'eau les plaques qui doivent chauffer les étoffes pendant le passage.

ECPÉRISPASME, s. m. (en gr. ἐκπερισπασμός, de ἐκ, hors de; περί, autour; σπάω, je tire). Ant. Évolution des troupes grecques équivalant à trois quarts de conversion.

* ECPIESME, s. m. Méd. Sortie de l'œil hors de son orbite.

ÉCPLECTIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'ecplexis. V. ce mot au Dictionnaire.

ÉCRAI, s. m. Agric. Milieu du sillon fait par la charrue.

* ÉCRAIGNE, s. f. Mot qui s'est dit longtemps dans la Bourgogne et les provinces voisines pour hutte et chaumière de paysan. — Il a été aussi employé pour désigner les soirées ou veillées qui avaient lieu dans les maisons des villageois. Il y a un ouvrage de Tabourot, écrivain du XVIe siècle, intitulé *Écraignes dijonnaises.*

* ÉCRAN, s. m. Ce petit meuble était autrefois orné d'armoiries et d'inscriptions; et l'on disait d'un mauvais poète : *Il n'a fait de vers que pour les écrans*, et d'un homme à qui la science héraldique était peu familière : *C'est sur les écrans qu'il a étudié le blason.*

ÉCRASANT, ANTE, adj. Néol. S'emploie au fig. pour, humiliant au plus haut point.

* S'ÉCRASER, v. pers. Escr. Après avoir porté une botte, pousser le genou droit en avant, laissant tomber le corps et levant le pied gauche.

ÉCRÉMIÈRE, s. f. Zool. Nom vulgaire d'une moule d'eau douce dont la coquille sert à écrémer le lait.

* ÉCRÉMOIRE, s. f. Techn. Outil dont les verriers se servent pour écrémer le verre fondu.

ÉCRÉNEUR, s. m. Ouvrier qui s'occupe de l'écrénage.

ÉCRÊTEMENT, s. m. P. et chauss. Réparation qui se fait aux fossés et qui consiste à faire disparaître les inégalités des francs-bords.

* ÉCRÊTER, v. a. Agric. Couper les sommités du blé de Turquie.

* ÉCREVISSE, s. f. Philol. anc. Sorte de vers grecs rétrogrades qui, lus au rebours, présentaient un sens différent, il est vrai, du sens des mots non retournés. — Au moyen âge, cuirasses formées de lames de fer en guise d'écailles, s'emboîtant toutes les unes dans les autres. — Techn. *Écrevisse*, forte tenaille qui sert à prendre les morceaux de fer rouge et à les transporter sur l'enclume. — Pierre à chaux à laquelle la calcination a fait prendre une couleur rouge.

ÉCREXIE, s. f. (du gr. ἔκρηξις, de ἐκ, en dehors; ῥήγνυμι, je romps). Méd. Toute espèce de rupture, mais principalement celle de la matrice. *Écrhexie* du Dictionnaire est moins correct.

ÉCRINIER, s. m. Nom donné autrefois aux ouvriers qui faisaient les écrins. Les écriniers faisaient corps avec les layetiers.

* ÉCRIRE, v. n. *Belle main pour chanter et belle voix pour écrire*, expression familière pour désigner une personne qui écrit mal et qui chante faux.

ÉCRITE, s. f. Anc. prat. Convention d'atermoiement, concordat.

* ÉCRITOIRE, s. f. (du lat. *scriptoria*, sous-entendu, *capsa*, boîte). Anc. prat. *Greffier de l'écritoire*, celui qui rédigeait les rapports des experts chargés de la visite et de l'estimation d'un bâtiment.

* ÉCRITURE, s. f. Prov. *Entendre les écritures*, être habile en affaires. — Archéol. *Écriture gauloise*. V. *pierre écrite* au mot PIERRE du Complément. — Zool. *Écriture arabique, hébraïque*, nom vulgaire de deux coquilles.

* ÉCRIVAIN, s. m. Ant. *Écrivain royal*, officier persan attaché à la cour de chaque satrape : c'était à lui que le gouvernement adressait directement tous ses ordres. — Hist. *Écrivain apostolique*, secrétaire de la chancellerie du pape.

* ÉCRIVEUR, EUSE, s. Personne qui se plaît à écrire, qui écrit beaucoup de lettres particulièrement. Il a été employé par madame de Sévigné.

* ÉCROU, s. m. Anc. législ. Rôle qui était remis par les percepteurs aux sergents pour faire le recouvrement des tailles et des amendes. — Dénombrement des héritages côtiers que les sujets remettaient à leur seigneur. — Écritures contenant les allégations des parties sur un point litigieux.

ÉCROUELLÉ, ÉE, adj. et s. Anc. méd. Scrofuleux, atteint d'écrouelles.

ÉCROUEMENT, s. m. Néol. Action d'écrouer, et état de celui qui est écroué : *L'écrouement d'un prisonnier.*

ÉCROUISSAGE, s. m. Techn. V. ÉCROUISSEMENT, au Dictionnaire.

ÉCROUTAGE, s. m. Action d'écrouter une terre inculte.

* ÉCROUTER, v. n. Agric. Détacher la surface d'une terre inculte en tranches plates, pour les soumettre à l'incinération.

* ÉCRU, s. m. Comm. Qualité d'une étoffe écrue : *L'écru de la soie.*

* ECTASE, s. f. Littér. anc. Licence que prenaient les poètes grecs de faire longue une syllabe qui aurait dû être brève.

ECTÈNE, s. m. Ant. Nom des premiers habitants de la Béotie, qui eurent pour roi Ogygès. Ces peuples périrent par une épidémie pestilentielle et ils furent remplacés par les Hyantes et les Aoniens.

* ECTHÈSE, s. f. Hist. Il s'est dit au moyen âge de toutes les confessions ou professions de foi qui ont été dressées au nom de l'empereur, d'un prélat, d'un comité. L'*ecthèse d'Héraclius* en 639 en faveur du *monothélisme* (et non pas du *monothéisme*), fut condamnée par le pape Jean IV.

* ECTHÉSIEN, s. m. Hist. eccl. Partisan de la doctrine d'Héraclius sur le monothélisme.

* ECTHLIPSE, s. f. Figure de grammaire grecque et latine, par laquelle on supprimait une lettre d'un mot. Chez les Latins, c'était l'élision de la dernière voyelle suivie d'un *m* final, quand le mot suivant commençait par une voyelle : *Tant'm est* pour *tantum est*. Dans les premiers temps, on avait fait subir l'*ecthlipse* à la terminaison *us* devant une voyelle : *Content'atque beatus* pour *contentus atque beatus*, ou à la lettre s de cette terminaison devant une consonne pour maintenir la brièveté de la syllabe : *Magno prostratu' dolore* pour *magno prostratus dolore.*

ECTOCARPE, s. m. (du gr. ἐκτός, en dehors; καρπός, fruit). Bot. Genre d'algues marines.

ECTOCARPÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une ectocarpe. — ECTOCARPÉES, s. f. pl. Famille d'algues.

ECTOPAGE, s. m. (du gr. ἐκτός, en dehors; πήγνυμι, j'attache ensemble). Anat. Monstre à deux corps réunis par un côté de la poitrine.

ECTOPAGIE, s. f. (même étym.). Anat. Réunion de deux corps par les côtés de la poitrine.

ECTOPAGIEN, IENNE, adj. Anat. Se dit des monstres par ectopagie.

ECTOPAGIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a les caractères de l'ectopagie.

ECTOPHLÉODE, adj. des 2 g. (du gr. ἐκτός, en dehors; φλοιός, écorce). Bot. Se dit des lichens qui croissent à la surface des plantes.

* ECTOPOGONE, adj. des 2 g. et s. f. (du gr. ἐκτός, en dehors; πώγων, barbe). Bot. Se dit des mousses qui ont le bord de l'urne garni de barbes extérieures. — ECTOPOGONES, s. f. pl. Famille de mousses.

ECTOSPERME, s. m. (du gr. ἐκτός, en dehors; σπέρμα, semence). Bot. Genre d'algues d'eau douce.

ECTRIMME, s. m. (du gr. ἔκτριμμα, action d'essuyer). Ce mot paraît être la même chose qu'*ecthlimme*, qui par son étymologie répond mieux au sens d'excoriation; quant à *ecthimme* du Dictionnaire, c'est une faute typographique.

* ECTRODACTYLIE, s. f. (ce mot vient de ἐκ, hors de; τρώω, verbe inusité, qui donne son temps à τιτρώσκω, je brise, et δάκτυλος, doigt.

ECTROMÉLIE, s. m. (du gr. ἐκ, hors de; τρόω, inusité, pour τιτρώσκω, je brise; μέλος, membre). Anat. Monstre qui manque d'un ou plusieurs membres.

ECTROMÉLIE, s. f. Anat. État de l'ectromèle; avortement d'un ou de plusieurs membres.

ECTROMÉLIEN, IENNE, adj. Anat. Se dit des monstres par ectromélie.

ECTROMÉLIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a les caractères de l'ectromélie.

ECTROSE, s. f. (du gr. ἔκτρωσις, même signif.). Méd. Avortement.

ECTYPIQUE, adj. des 2 g. Qui est semblable à l'empreinte d'un sceau; qui est très-bien conformé.

* ÉCU, s. m. Hist. *Ordre de l'Écu d'or*, ordre de chevalerie institué en 1730 par Louis le Bon, duc de Bourbon. — Archéol. *Écu-sol*, nom de la plus ancienne monnaie d'or appelée *écu*. — *Écu d'or*, monnaie de Philippe VI et de Jean. — *Écu de la couronne*, monnaie d'or de Charles VI. — *Écu au soleil*, de Louis XII. — *Écu à la salamandre*, monnaie de François Ier, ainsi nommée parce que l'écu était soutenu par deux salamandres. Comme ils portaient aussi une petite croix carrée, on leur donna le nom d'*écus à la croisette*. — *Double écu d'or* de Henri II, qui portait quatre H couronnés et un croissant, et cette devise ambitieuse : *Donec impleat orbem*, jusqu'à ce qu'il remplisse l'univers. — *Écu blanc*, monnaie d'argent frappée sous Louis XIII; il valait 60 sous, et il y avait des *demi-écus* et des *quarts d'écu*. — *Écu à la lanterne*, *au sabot*, *à l'étoile poussinière*, monnaies dont parle Rabelais, et dont il a sans doute forgé les noms. — *Écu du palais* ou *monnaie de la bazoche*, jeton dont les gens de justice se servent pour faire leurs comptes. — *Écu de six livres*, ancienne monnaie qui avant d'être hors de cours avait été réduite à 5 fr. 80 c. — *Petit écu* ou *écu de trois livres*, ancienne monnaie qui avait été réduite à 2 fr.

75 c. — Anc. art milit. *Écu de Champagne*, somme allouée au cavalier pour les cent cinquante jours de quartier d'hiver. — Mar. *Écu de mer*. On appelle ainsi dans les ports étrangers du Nord, les congés délivrés par les administrateurs des douanes au capitaine d'un bâtiment qui a déchargé sa cargaison. — Zool. *Écu*, l'une des pièces du dos des insectes. — *N'avoir plus ni écu ni targe*, anc. prov., n'avoir plus d'armes défensives, et fig. n'avoir plus ni or ni menue monnaie. — *Cela ne lui fait pas plus de peur qu'un écu à un avocat*, il l'accepterait volontiers.

* **ÉCUAGE**, s. m. Hist. milit. Service féodal auquel tout écuyer était tenu envers le fief dominant. — État, condition, service d'écuyer. — *Tenir une terre par écuage*, posséder une terre seigneuriale sous la condition de rendre au seigneur les services d'un écuyer et de l'accompagner à la guerre. On dit aussi *écuiage*.

* **ÉCUELLE**, s. f. *Pâle comme une écuelle de vendange*, expr. pop. pour désigner un homme tout à fait rubicond. — *Manger à la même écuelle*, se disait autrefois des convives que l'ordonnateur du festin rangeait par couples, homme et femme, et qui n'avaient pour eux deux qu'une assiette. — *Écuelle*, ce que les rois de France donnaient aux pauvres. Ceux qui obtenaient le *droit d'écuelle* étaient nourris aux dépens du roi. — Mar. *Écuelle*, plaque de fer concave et portant un dé sur laquelle pivote la mèche d'un cabestan. — Zool. Espèce de disque que forment les deux nageoires ventrales de certains poissons en se rapprochant.

ÉCUIAGE, s. m. Féod. V. ÉCUAGE, au Complément.

ÉCUISSAGE, s. m. Action d'écuisser un arbre, et résultat de cette action. On dit aussi *écuissement*.

ÉCUMAGE, s. m. L'action d'écumer.

* **ÉCUME**, s. f. Archit. Nom sous lequel on exploite le mâchefer dans les travaux de rocaille. — Zool. *Écume de terre* ou *printanière*, espèce d'écume dont s'enveloppent les larves des insectes hémiptères.

ÉCUMEMENT, s. m. Néol. Action d'écumer, et résultat de cette action.

ÉCUREMENT, s. m. Agric. Rigole qui traverse un champ ensemencé, et qui facilite l'écoulement des eaux pluviales.

* **ÉCURER**, v. a. *Il faut à Pâques écurer son chaudron*, expr. pop. qui signifie qu'il faut à cette époque nettoyer sa conscience, se confesser.

ÉCURIEU, s. m. Ancien nom de l'écureuil, qui s'est conservé dans le blason.

* **ÉCUSSON**, s. m. Archéol. Écu pointu par le bas, qui était celui des simples nobles, à la différence de l'*écu carré ou* bannière que portaient les comtes, vicomtes et barons. — Archit. *Écusson*, tablette ou cartouche auquel on donne les formes de l'écu des armoiries et sur lequel on sculpte des pièces héraldiques, des inscriptions, etc. L'usage de ces écussons remonte très-haut. — Zool. Lames cornées qui couvrent les pieds des oiseaux. — Plaques calcaires inhérentes à la peau de certains poissons. — Bot. Conceptacle des lichens. — Taches qu'on remarque sur la graine des céréales. — Mar. Partie inférieure de l'arcasse d'un grand bâtiment.

* **ÉCUYER**, s. m. Hist. *Grand écuyer de France*, avant 1789, un des premiers officiers de la couronne. Il prenait rang après le connétable. Il n'est fait mention pour la première fois de *grand écuyer* que sous le règne de Charles VII. On le désignait communément par le nom de *Monsieur le grand*. C'était le titre que portait Cinq-Mars, favori de Louis XIII. L'*écuyer commandant* de la petite écurie du roi avait le titre de *premier écuyer*, et en lui parlant, on le traitait de *Monsieur le premier* — *Écuyer-bouche*, se disait pour écuyer de bouche. V. au Dictionnaire. — Vén. *Écuyer*, jeune cerf qui en accompagne un plus vieux.

* **ÉCUYÈRE**, s. f. Femme qui monte à cheval et fait en public des exercices d'équitation.

* **EDDA**, s. f. Hist. littér. Titre de livres islandais qui renferment toutes les traditions épiques, héroïques, mythologiques des Scandinaves. L'une, *Edda de Sœmund*, remonte au XIe siècle; c'est le plus ancien monument de la littérature et en même temps de l'histoire scandinave. Elle se divise en trois parties. La première traite de la création du monde, des combats des dieux, de l'apparition des héros; la seconde renferme les chants héroïques; la troisième s'occupe du dogme et des mystères religieux. Il y a en tout trente-huit poëmes ou chants des scaldes, qui furent recueillis et mis en ordre par Sœmund Sigfuson. — La seconde *Edda* est de beaucoup postérieure à la première. C'est une histoire des dieux en prose et en vers. On l'appelle *Edda jeune*, *Edda de Sturleson* ou *de Snorri*, parce que ce fut par Snorri Sturleson que cette histoire fut rédigée ou publiée au XIIIe siècle.

EDDINGTON, n. pr. m. Géogr. Village d'Angleterre, fameux par la victoire qu'Alfred, dit le Grand, y remporta sur les Danois. 1,200 hab.

EDDYSTONE, n. pr. m. Très-beau phare construit sur un rocher isolé au milieu de la mer, en avant de Plymouth. C'est l'ouvrage de Smeaton.

ÉDELFORSITE, s. f. Minér. Substance compacte ou fibreuse, trouvée à Edelfors, en Smolande.

* **ÉDEN**, n. pr. m. Paradis terrestre. On ne peut avoir que des conjectures sur le lieu où il était. L'opinion la plus vraisemblable le place dans l'Arménie, vers les sources de l'Euphrate, du Tigre, du Phase et de l'Araxe. Cette opinion est d'accord avec l'Écriture, qui fait mention de quatre fleuves qui arrosaient ce séjour du premier homme. — Il se dit fig. d'un séjour enchanteur, délicieux : *Se créer un éden*, *soupirer après un éden*. — Géogr. Rivière d'Angleterre qui a sa source dans le Westmoreland, et après un cours de 100 kil. entre dans la baie de Solway. — s. m. Philos. Dans le langage des phalanstériens, époque de l'histoire de l'humanité qui constitue l'âge d'or.

ÉDÉNIEN, IENNE, adj. Qui appartient à l'état primitif d'innocence et de bonheur où vécut l'homme avant sa chute. — *Période édénienne*, dans le langage de l'école phalanstérienne, la première des huit périodes dont se compose toute l'histoire de l'humanité, passée, présente et future.

ÉDÉNITE, s. f. Minér. Variété d'amphibole.

ÉDENTEMENT, s. m. Techn. État de ce qui est édenté : *L'édentement d'une scie*.

ÉDER, n. pr. m. Géogr. Rivière d'Allemagne qui a sa source dans la Westphalie, et après un cours d'environ 130 kil., va s'unir à la Fulde. On écrit aussi *Edder*.

ÉDESSE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Macédoine, dans l'Émathie. Les rois de Macédoine y étaient ensevelis. Auj. *Vodina*. Il ne faut pas la confondre avec *Édesse* de Mésopotamie, auj. *Ourfa*, fondée, dit-on, par Nemrod. Elle formait, au temps d'Alexandre, une république sous la protection des Perses. L'an 137 avant J. C., Ozroës l'enleva aux Séleucides et en fit la capitale du *royaume d'Édesse*, réduit en province romaine après 349 ans d'existence. En 1097, les croisés s'en rendirent maîtres et créèrent le *comté d'Édesse* qui, en 1144, tomba au pouvoir du sultan de Moussoul. Cette ville appartient aujourd'hui aux Turcs. — s. f. Genre d'insectes hyménoptères.

ÉDÉTA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Tarraconaise et capitale des Édétains, à l'O. de la Celtibérie. Auj. *Liria*.

EDFOU, n. pr. m. Géogr. Ville de la Haute-Égypte, sur le Nil, à 80 kil. des ruines de Thèbes. Ruines remarquables.

EDGE-HILL, n. pr. m. Géogr. Colline de l'Angleterre, comté de Warwick, célèbre par la bataille que les troupes du parlement y livrèrent en 1642 à l'armée royale.

EDHÉMITE, s. m. Nom qu'on donne en Perse à quelques ermites mahométans qui reconnaissent Edhem pour fondateur.

* **ÉDIFIER**, v. a. Fam. Instruire, rendre certain : *Édifiez-le sur ce sujet*. Cette acception est fort ancienne.

* **ÉDILE**, s. m. Ant. rom. Ces magistrats furent pris d'abord dans la classe des plébéiens, et créés au nombre de deux en même temps que les tribuns du peuple, l'an de Rome 261. On adjoignit, en 389, aux deux *édiles plébéiens*, deux *édiles céréales* ou *petits édiles*, parce qu'ils étaient chargés de veiller à l'approvisionnement de Rome et de donner au peuple les *jeux des céréales*. Les *édiles* furent supprimés par Constantin. — Les municipes de l'Italie avaient aussi leurs *édiles*. — Quelquefois on a donné ce nom aux magistrats municipaux de Paris et des autres grandes villes de France, mais ce ne fut jamais officiellement.

ÉDILICIEN, IENNE, adj. Ant. rom. Qui appartient aux édiles : *Fonctions éditiciennes*, *personnage édilicien*, celui qui avait rempli ces fonctions. — *Questeur édilicien*, celui qui pouvait aspirer à l'édilité. — *Pureté édilicienne*, se disait prov., chez les Romains, pour pureté parfaite.

* **ÉDILITÉ**, s. f. Il se dit chez les modernes, dans le style soutenu, en parlant des fonctions municipales actuelles et particulièrement de ce qui concerne le soin des édifices communaux, des rues, etc.

* **ÉDIMBOURG**, n. pr. m. (en angl. *Edinburgh*). Géogr. Comté de l'Écosse, souvent nommé *Midlothian*. 290,000 hab., y compris la capitale. Grains, houille, fer, marbre noir, etc. — Cap. du comté et de toute l'Écosse, à 4 kil. de la mer, bâtie sur trois collines, et qui se partage en deux villes séparées par des vallées profondes, la *vieille ville* et la *nouvelle ville*. 133,200 hab. Citadelle. Château d'Holy-Rood, occupé en 1745 par Charles-Édouard, fils du prétendant, et en 1831 par Charles X. Université célèbre. Nombreuses écoles classiques. Industrie typographique très-développée. Articles de luxe. Grand commerce. Patrie de R. Barclay, Hume, G. Burnet, Law, H. Blair, etc.

ÉDIN, n. pr. f. Nom poétique et personnification de la ville d'Édimbourg.

ÉDINITE, s. m. Minér. Substance trouvée dans les basaltes voisins d'Édimbourg.

* **ÉDIT**, s. m. Ant. rom. *Édit du préteur*, ordonnance que ce magistrat publiait aux calendes de janvier, pour faire connaître au peuple son plan d'administration future. A Rome, il s'appelait *édit urbain*; *édit provincial*, dans chaque province. Adrien fit publier une compilation de tous les *édits* des préteurs sous le titre d'*édit perpétuel*, afin qu'il servît désormais de règle tant pour le jugement des affaires que pour les formes de procéder. L'*édit perpétuel* fut remplacé par le code de Justinien. — On a désigné par le même nom d'*édit perpétuel*, 1° l'acte par lequel don Juan d'Autriche, au nom de Philippe II, confirma le traité de Gand en 1577; 2° l'acte par lequel les provinces de Hollande et de West-Frise, en 1667, abolirent pour toujours le stathoudérat. — En France, au moyen âge, on appelait *édits* les lois et constitutions faites par les princes; ce nom fut abandonné momentanément sous les Carolingiens pour celui de *capitulaires*. — *L'édit de Châteaubriant*, rendu en 1551 par Henri II, et celui de *Romorantin*, rendu sous François II, en 1560, renfermaient l'un et l'autre des dispositions coercitives et pénales contre les protestants. — L'*édit des secondes noces*, publié sous le règne de François Ier, apporta dans la partie de la législation qui concernait le mariage et les dons entre époux des modifications et des améliorations importantes. — L'*édit de Saint-Maur*, appelé aussi *édit des mères*, rendu sous Charles IX, en 1567, restreignit le droit qu'avaient les mères sur les biens de leurs enfants prédécédés, en pays de droit écrit. — L'*édit de Nantes* fut rendu le 13 avril 1598, en faveur des réformés. Louis XIV le révoqua. V. NANTES, au Complément. — *Édits bursaux*, ceux dont l'objet était d'augmenter les revenus publics par la création de quelque impôt nouveau. — *Édits de pacification*, ceux qui de temps en temps étaient publiés par nos rois dans l'intention de prévenir les guerres de religion. — *Édit des présidiaux*, celui de Henri II, qui créait des juges sous cette dénomination et réglait leurs pouvoirs. — Hist. relig. *Édit des petites dates*, édit de 1550 concernant un abus qui se commettait à Rome dans la résignation des bénéfices.

* **ÉDITEUR**, s. m. Ant. rom. Nom qu'on donnait à ceux qui offraient à leurs frais quelque spectacle au peuple.

* **ÉDITION**, s. m. Avant l'invention de l'imprimerie, ce mot signifiait publication d'un manuscrit dont on copiait plusieurs exemplaires. — *Édition de l'écrin* ou *de la cassette*, édition d'Homère faite pour Alexandre par Aristote son ancien instituteur, selon les uns; par Callisthène, neveu d'Aristote, suivant Strabon. Alexandre la fit enfermer dans cette cassette précieuse qui s'était trouvée parmi les dépouilles de Darius. — *Édition des villes*, se dit de six éditions qui furent données des ouvrages du même poëte sur les manuscrits trouvés à Marseille, à Sinope, à Chio, à Argo et dans les îles de Chypre et de Crète. Elles étaient estimées et recherchées des alexandrins.

EDJEL, s. m. Relig. mahom. Terme fatal de la vie que l'homme ne peut ni avancer ni reculer; car, selon le fatalisme musulman, il est déterminé d'avance dans les desseins d'Allah.

EDJMIAZEM, n. pr. m. (littéral. en arménien *les trois églises*). Géogr. Petite ville de l'Iran, dans la province d'Érivan, formée de trois villages et de trois églises; siége du patriarche arménien. Lieu vénéré où chaque Arménien doit aller en pèlerinage une fois au moins dans sa vie. Imprimerie célèbre. Il appartient aujourd'hui à la Russie.

EDKON, n. pr. m. Géogr. Lac salé de la basse

Égypte, dans le canton de Rosette. Une mince langue de terre, ou plutôt de sable, le sépare de la mer.

EDMONDIE, s. f. (de *Edmond*, botan.). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

EDNAM, n. pr. m. Géogr. Village de l'Écosse, sur l'Éden, patrie du poëte Thompson. 600 hab.

ÉDOCÉPHALE, s. m. (du gr. αἰδοῖον, parties génitales; κεφαλή, tête). Anat. Monstre dont le nez a la forme d'un pénis. On écrirait mieux *Ædocéphale*.

ÉDOCÉPHALIE, s. f. Anat. Difformité de l'édocéphale.

ÉDOCÉPHALIEN, IENNE, adj. Anat. Se dit des monstres par édocéphalie.

ÉDOCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a les caractères de l'édocéphalie.

ÉDOLIEN, IENNE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à l'oiseau appelé en français *drongo*, et en latin *edolius*. — ÉDOLIENS, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

ÉDOM, n. pr. m. Surnom d'Ésaü, dont les enfants, dit-on, peuplèrent l'Idumée.

ÉDOMITE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Il se dit pour Iduméen.

* **ÉDONIDE**, n. pr. f. Géogr. anc. Province centrale de la Macédoine où se trouvait le mont Édon, fréquenté par les bacchantes.

ÉDONIEN, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Thrace. — adj. m. Surnom de Bacchus. V. ÉDONIUS, au Dictionnaire.

ÉDONUS, n. pr. m. (pr. *édonuce*). Temps hér. Frère de Mygdon. Il donna son nom aux Édoniens.

ÉDOSSER, v. a. Agric. Enlever la superficie du sol avec toutes les plantes qui s'y trouvent pour les transporter ailleurs. — Techn. *Édosser*, chez les parcheminiers, exprimer toutes les parties aqueuses qui restent dans la peau.

ÉDRAÏ, n. pr. m. Géogr. sacr. Lieu où Moïse vainquit Og, roi de Basan. Cette ville fut comprise plus tard dans la demi-tribu orientale de Manassé. Aujourd'hui *Adréat*.

ÉDRASANTHE, s. m. (du gr. ἑδραῖος, stable; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes de l'Amérique méridionale, famille des campanulacées.

ÉDRENCH, n. pr. m. (pr. *édrenk*). Géogr. Nom que les Turcs donnent à la ville d'Andrinople.

ÉDRIOPHTHALME, adj. des 2 g. (du gr. ἑδραῖος, fixe; ὀφθαλμός, œil). Zool. Qui a les yeux fixes et immobiles. — ÉDRIOPHTHALMES, s. m. pl. Famille de crustacés. On écrirait mieux *hédriophthalme* ou *hédrœophthalme*.

ÉDRIS, n. pr. m. (pr. *édrice*). Myth. or. Prophète des Arabes à qui Dieu remit des livres qui renfermaient toutes les connaissances humaines. Il fit la guerre aux descendants de Caïn, vécut 373 ans et fut enlevé au ciel après avoir enseigné aux hommes l'usage de la plume et de l'aiguille, l'arithmétique et l'astronomie. On croit qu'Édris est l'Énoch des Hébreux.

ÉDRISSIDE, n. patron. Descendant d'Édris, qui lui-même descendait de Mahomet. Ils fondèrent en Afrique un royaume qui fut tantôt protégé par les califes d'Espagne, tantôt leur tributaire. Leur dynastie s'éteignit vers la fin du IIIe siècle de l'hégire, lorsque les fatimites s'emparèrent de l'Égypte.

ÉDUCABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui est apte à recevoir de l'éducation.

* **ÉDUCATEUR**, adj. et s. m. Philol. *Dialogues éducateurs*, dialogues de Platon du genre de ceux qu'on nomme *gymnastiques*. — *Éducateur*, chez les Romains, se disait du précepteur des enfants.

ÉDUEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Gaule, entre la Loire, la Saône et le Rhône, dans la première Lyonnaise. Ils embrassèrent le parti de Jules César, en haine des Séquaniens, leurs ennemis. Leurs députés furent, de tous les Gaulois, les premiers admis dans le sénat romain. La ville d'*Autun* était leur capitale, et leur pays forme une grande partie du département de Saône-et-Loire.

ÉDULE, adj. des 2 g. (du lat. *edulis*, de *edo*, je mange). Didact. Qui peut être mangé, qui peut servir d'aliment. Il est peu usité.

ÉDUSE, s. f. Zool. Genre de coléoptères de la famille des cycliques.

EECCLOO, n. pr. m. Géogr. Ville de Belgique, province de la Flandre orientale. 6,500 hab. Toiles et dentelles.

ÉÉRIBŒA, n. pr. f. Temps hér. Belle-mère des aloïdes, Éphialtès et Otus. On l'appelle plus souvent *Péribœa*.

ÉÉTIADE, n. patron. Temps hér. Descendant d'Éétès. Il se dit particulièrement de Médée, fille de ce roi.

ÉFAT, n. pr. m. Géogr. Royaume de l'ancienne Abyssinie, lequel forme aujourd'hui, avec celui de Choa, un État confédéré dont la capitale est *Ankober*.

* **EFFACEMENT**, s. m. En style ascétique, l'action d'effacer le péché : *Le jeûne est l'effacement de nos offenses* (Port-Royal).

* **s'EFFACER**, v. pr. Mar. Se dit d'un vaisseau qui, étant embossé, présente le flanc à un vaisseau ennemi, à une batterie, à une forteresse.

EFFANAGE, s. m. Agric. Action d'effaner, d'enlever la fane ou les feuilles des plantes.

EFFANEUR, EUSE, s. Agric. Celui, celle qui effane les plantes.

EFFANURES, s. f. pl. Ce qu'on a retiré des plantes qu'on a effanées : *Des effanures de blé*.

* **EFFARÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit de la licorne, quand elle est représentée droite comme les animaux rampants; quand elle baisse la tête et présente la corne, on dit qu'elle est *en défiance*. Pour le cheval on dit *effrayé*.

EFFAROUCHANT, ANTE, adj. Qui effarouche, qui donne de l'ombrage, de l'inquiétude. J. J. Rousseau s'en est servi en parlant des assemblées populaires.

EFFARVALE, s. f. Zool. Un des noms de l'oiseau qu'on appelle petite rousserolle.

EFFAUCHETER, v. a. Agric. Ramasser les avoines avec le râteau appelé *fauchet*.

EFFECTUABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut, qui doit être effectué.

EFFECTUATION, s. f. Mot nouveau qui signifie action, acte d'effectuer. Il est à désirer que l'usage le conserve, car il est nécessaire.

* **EFFET**, s. m. Man. Se dit de tous les mouvements de la main avec lesquels on conduit un cheval. — Mécan. *Effet utile*, portion de la force primitive d'un agent mécanique, que peut transmettre un moteur sans altération. — Prov. *Plus de paroles que d'effets*, se dit de ceux qui promettent beaucoup et tiennent fort peu.

EFFEUILLAGE, s. m. Écon. rur. Action d'effeuiller les arbres. L'*effeuillage des mûriers* a lieu pour donner la feuille aux vers à soie. L'effeuilaison indique plus spécialement la chute des feuilles. V. ci-après EFFEUILLEMENT et EFFEUILLURE.

* **EFFEUILLEMENT**, s. m. Néol. État des arbres qui sont dépouillés de leur feuillage ou qui s'en dépouillent. Il est poétique : *L'effeuillement des bois*.

EFFEUILLEUR, EUSE, s. Agric. Celui, celle qui effeuille les arbres.

EFFEUILLURE, s. f. Écon. rur. Feuilles sèches qu'on a ramassées; produit de l'*effeuillaison*.

* **EFFILAGE**, s. m. Action d'effiler, et résultat de cette action.

* **EFFILÉ, ÉE**, adj. Véner. Se dit des chiens énervés pour avoir couru trop jeunes ou avec trop d'ardeur.

EFFILOCHE, s. f. V. EFFILOQUE, au Dictionnaire. Remarquons seulement ici que dans les ateliers on dit plus communément *effiloche*, *effilocher*, *effilocheur* que *effiloque*, *effiloquer*, etc.

EFFLAGELLÉ, ÉE, adj. (du lat. *e* priv.; *flagellum*, scion). Bot. Se dit d'une plante qui manque de coulants.

* **EFFLANQUÉ, ÉE**, part. et adj. S'emploie quelquefois substantiv. par plaisanterie : *Un grand efflanqué*.

* **EFFLANQUER**, v. a. Horlog. Passer une lime plate entre les ailes d'un pignon pour leur donner la forme convenable.

* **EFFLUVE**, s. m. (du lat. *effluvium*, formé de *e*, hors de; *fluere*, couler). Particule invisible qui se dégage d'un corps quelconque, émanation, vapeur. On appelle *effluves magnétiques*, les émanations présumées du fluide magnétique animal.

EFFODIENT, IENTE, adj. (du lat. *effodere*, creuser). Zool. Se dit des animaux qui creusent la terre. — EFFODIENTS, s. m. pl. Famille de mammifères.

EFFORCÉ, ÉE, part. Ce mot pris adjectivement ne se trouve que dans de vieux écrivains et en particulier dans Montaigne qui lui donne le sens de fait avec effort, où le travail se fait trop sentir. Il mérite d'être conservé.

EFFOUAGE, s. m. Anc. cout. Impôt qui se payait autrefois par chaque feu.

EFFOUIL ou **EFFOUIL**, s. m. Anc. cout. Part que le propriétaire avait dans le croît du bétail, ce qu'il en retirait en laine, en laitage, en peaux, en nature, etc.

EFFRA, n. pr. m. Myth. Nom d'un des géants qui tentèrent d'escalader l'Olympe. On l'appelle aussi *Échion*.

EFFRACTEUR, s. m. Droit rom. Nom par lequel on désignait l'accusé de vol avec effraction.

EFFRACTURE, s. f. Chir. Fracture du crâne avec enfoncement des fragments.

* **EFFRAYÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit d'un cheval représenté droit sur ses pieds de derrière.

* **EFFRÉNÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit d'un cheval représenté sans bride et sans selle.

* **EFFRONTÉ**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fondée au XVIe siècle. Les *effrontés* prétendaient que le Saint-Esprit n'était pas autre chose qu'une inspiration que Dieu envoie à l'âme, et qu'il y avait à l'adorer un crime d'idolâtrie. Pour administrer le baptême, ils faisaient une plaie au *front* et y appliquaient de l'huile. De là leur vint leur nom.

ÉGA, n. pr. f. Myth. gr. Fille d'Olénus ou du Soleil, et nourrice de Jupiter; fut mise au nombre des étoiles. Bien que le nom Αἶγα, ait de l'analogie avec αἴξ, αἰγός, chèvre, il ne faut pas la confondre avec Amalthée.

ÉGADES ou **ÉGATES**, adj. et s. f. Géogr. anc. Petites îles au N. O. de la Sicile. Ce lieu est célèbre par la bataille navale que le consul Lutatius gagna contre la flotte carthaginoise, en 241, avant J. C.; elle termina la seconde guerre punique.

* **ÉGAL, ALE**, adj. Mus. gr. *Système égal*, celui d'Aristomène, qui divisait chaque tétracorde en trente parties égales.

ÉGALÉON, n. pr. m. Géogr. anc. Montagne de l'Attique, du haut de laquelle Xercès vit battre sa flotte à Salamine.

ÉGALIR, v. a. Techn. Chez les horlogers, rendre les dents d'une roue égales entre elles.

ÉGALISOIR, s. m. Art milit. Crible à travers lequel on passe la poudre à canon pour en rendre les grains égaux.

ÉGALISSAGE, s. m. Techn. Chez les horlogers, action d'égalir.

ÉGALITAIRE, adj. des 2 g. Néol. Qui concerne l'égalité, qui marque l'égalité.

* **ÉGALITÉ**, s. f. Anc. jurisp. Promesse faite par le père et la mère, en mariant un de leurs enfants, qu'ils n'avantageraient pas les autres à son préjudice. — *Jeu de l'égalité*, jeu de hasard qui se joue avec trois dés sur un damier divisé en six cases. — Polit. *Égalité devant la loi* se dit plus souvent que *égalité des droits*.

* **ÉGARD**, s. m. Anc. cout. Juré d'une communauté, d'un corps de métier.

ÉGARDISE, s. f. Anc. cout. Maîtrise, jurande; fonctions des égards, temps durant lequel ces derniers faisaient leurs visites.

* **s'ÉGAUDIR**, v. pers. S'est dit autrefois, et se dit encore en Picardie, pour aller au bois; chasser dans le bois. Tel fut toujours le vrai sens de ce mot, qu'on a mal à propos étendu à *se réjouir*, *prendre ses ébats*.

ÉGAYEMENT, s. m. Agric. Fossé creusé dans une prairie pour diriger l'irrigation.

ÉGCHYTRIE. Ant. gr. V. ENCHYTRIE, au Compl.

ÉGÉATE, adj. et s. des 2 g. Habitant d'une des îles qu'on appelait Égées.

* **ÉGÉE**, n. pr. m. Temps hér. Roi d'Athènes, fils de Pandion et père de Thésée. Quand celui-ci partit pour combattre le Minotaure, Égée ordonna qu'on mît des voiles blanches au vaisseau qui lui ramènerait son fils vainqueur. Thésée vainquit le monstre, mais à son retour on oublia de faire le signal convenu. Égée, croyant son fils mort, céda à son désespoir, et se précipita dans la mer, qui, depuis ce tragique événement, a porté son nom. — Ant. *Porte d'Égée*, une des portes d'Athènes, voisine du Delphinium, où était autrefois le palais d'Égée. — Géogr. anc. La *mer Égée* est cette portion de la Méditerranée qui est entre la Grèce et l'Asie-Mineure, et que l'on nomme communément l'Archipel.

ÉGÉEN, adj. m. Myth. Surnom donné à Neptune, parce qu'il avait vaincu Égéon. — *Égéenne*, s. f. Surnom de Vénus, qui était née dans la mer Égée.

ÉGÉES ou **ÈGES**, n. pr. f. Géogr. anc. Nom de plusieurs villes de la Grèce et de l'Asie-Mineure.

ÉGELO, s. m. Bot. Un des noms du cytise des Alpes.

ÉGÉON, n. pr. m. Myth. Fils du Ciel et de la Terre, qu'on représente avec cent bras, et que l'on appelle aussi *Briarée*. Suivant quelques mythologues, il prit parti pour Jupiter dans la guerre des géants, et devint divinité marine, ou gardien des enfers. Suivant le plus grand nombre, il combattit contre Jupiter, qui le foudroya.

* **ÉGÉONE**, s. f. Zool. Coquille fossile de la Transylvanie.

ÉGER, n. pr. m. (pr. *éguère*, les deux der-

nières syllabes très-brèves). Géogr. Rivière d'Allemagne, qui sort de la Bavière, entre dans la Bohême, et va se joindre à l'Elbe, après un cours d'environ 200 kilom. — *Éger* ou *Égra*, ville commerçante de Bohême, autrefois ville libre impériale, sur la rivière du même nom. 9,500 hab. Cette ville soutint, en 1743, un siège fameux par la belle défense du marquis d'Hérouville. En 1619 il se tint une assemblée à *Éger* ou *Égra*, dans le but d'apaiser les troubles religieux de la Bohême; elle n'eut que de faibles résultats. — Ville de Hongrie, ch.-l. du comté de Heresch. 18,000 hab. Archevêché. Université. Observatoire, etc. Bons vins. Elle soutint en 1552 un siège célèbre contre les Turcs; en 1596 elle fut prise par eux, et après la paix de 1606, elle appartint, tantôt à la Turquie, tantôt aux princes de Transylvanie.

* **ÉGÉRIE**, n. pr. f. Myth. rom. Nymphe que Numa consulta lorsqu'il voulut donner des lois aux Romains. Elle habitait dans une caverne, aux environs d'Aricie, ou de la porte Capène. Après la mort de Numa elle fut changée en fontaine. — Il se dit fig. d'une femme qui a la confiance d'un grand personnage : *C'était son Égérie*. — Zool. Nom vulgaire d'un papillon.

ÉGESTAIN. Géogr. anc. V. SÉGESTAIN, au Compl.

ÉGESTAS, n. pr. f. (pr. *éjècetâce*). Myth. rom. La pauvreté personnifiée. Virgile l'a placée à la porte des enfers.

ÉGESTE. Myth. et Géogr. anc. V. SÉGESTE, au Complément.

EGGEBAS, s. m. Relat. Poids employé sur la côte occidentale de l'Afrique; l'*eggebas* vaut de 20 à 22 grammes.

EGGERN, n. pr. m. Géogr. Village d'Allemagne, célèbre par la victoire que le maréchal de Boufflers y remporta sur les Hollandais, en 1703.

ÉGIALE, n. pr. f. Suivant quelques mythologues, nom de l'une des trois Grâces.

ÉGIALÉE, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Égialeus, roi d'Argos; elle avait épousé Diomède, qui la répudia à cause de son inconduite. — Sœur de Phaéton, que les dieux, touchés de sa douleur après la mort de son frère, métamorphosèrent en peuplier. — Nom ancien de la ville de Sicyone.

ÉGIALÉUS, n. pr. m. (pr. *ejialéuce*). Temps hér. Premier roi de Sicyone, qui donna son nom à cette ville et à la contrée environnante. — Fils d'Adraste et père d'Égialée; il accompagna les Épigones devant Thèbes, et fut tué par Etéocle. — Fils d'Eétès, plus connu sous le nom d'Absyrte.

ÉGIBOLE, s. m. Ant. V. ÉGOBOLE, au Compl.

ÉGICORE, s. m. (du gr. αἰγίκορεις, de αἴξ, chèvre; κορέννυμι, je nourris). Ant. gr. Nom commun des Athéniens de la dernière des quatre tribus mentionnées par Plutarque dans la vie de Solon. Les membres de la troisième des quatre tribus formées par Érechtée portaient aussi le nom d'*Égicore*.

* **ÉGIDE**, s. f. Myth. gr. Peau de la chèvre amalthée, ou du monstre Égis, de laquelle Jupiter se fit un bouclier ou une espèce de cuirasse qu'il donna plus tard à Minerve. Celle-ci la prêta souvent à d'autres dieux ou même à des héros. Persée, un de ces derniers, l'orna de la tête de la Gorgone.

* **ÉGIDE**, s. m. Ant. gr. Citoyen de la troisième des dix tribus athéniennes formées par Clisthène.

ÉGIDIEN, s. m. Archéol. Monnaie frappée à l'effigie de saint Gilles (*sanctus Egidius*) dans le Languedoc, par les anciens comtes de Toulouse.

ÉGIÉEN, adj. m. Myth. Surnom de Jupiter, élevé par *Éga*.

ÉGIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la ville d'*Egium*. — Qui concerne cette ville ou ses habitants.

ÉGIMIUS, n. pr. m. (pr. *éjimiuce*). Temps hér. Roi des Doriens que les Lapithes attaquèrent et qu'Hercule défendit. Ses fils à leur tour combattirent pour les Héraclides. On a attribué à Hésiode un ancien poëme dont on ne connaît guère aujourd'hui que le titre : *Égimius*. C'était l'histoire de ce prince.

ÉGIMORES ou **ÉGIMURES**, s. f. pl. Géogr. anc. Nom de deux rochers ou îlots situés vis-à-vis de Carthage. La flotte carthaginoise, sortant du port pour faire voile vers l'Italie, fut attaquée et complètement défaite par les Romains près des *Égimores*, aujourd'hui *la Goulette*.

* **ÉGINE**, n. pr. f. Temps hér. Une des filles d'Asopus; enlevée par Jupiter, elle devint mère d'Éaque et donna son nom à l'île d'Œnone où elle fut transportée. — Géogr. anc. Ile de la Grèce dans le golfe de même nom ou golfe d'Athènes. Aujourd'hui *Enghia*. — Le ch.-l. de l'île s'appelle encore *Égine*. Cette ville a été la capitale du nouvel État de la Grèce dans les premiers temps de sa formation. 4,500 hab. Plusieurs établissements philanthropiques et littéraires.

ÉGINÉE, adj. f. Myth. gr. Surnom que les Spartiates avaient donné à Diane.

* **ÉGINÈTE**, s. m. Ant. gr. *Fête des Éginètes*, fête consacrée à Neptune, que célébraient les habitants d'Égine et qui durait six jours.

ÉGINÉTIQUE, adj. des 2 g. B.-arts. Se dit d'un genre d'architecture et de sculpture qu'on remarque dans les divers monuments dont les ruines couvrent le sol de l'île d'Égine : *École éginétique*.

ÉGIOCHUS, adj. m. (pr. *éjiokuce*) (du gr. αἰγίς, égide; ὀχέω, porter). Myth. Surnom de Jupiter.

ÉGIP, s. m. Hist. Grand officier des khans tartares; c'est peut-être une corruption de *hagib*, mot qui, chez les Arabes, signifie premier ministre du souverain.

ÉGIPAN, n. pr. m. Myth. gr. Fils de Jupiter et d'Éga. Son père le plaça parmi les étoiles où il a formé la constellation du Capricorne. — s. m. Monstre fabuleux, capricorne, que Pline place dans la Libye. V. ÆGIPANS, au Dictionnaire.

ÉGIRE, n. pr. f. (du gr. αἴγειρος, peuplier). Myth. Une des filles d'Oxylus. On écrit aussi *Ægire*.

ÉGIS, n. pr. m. (pr. *égice*). Myth. Monstre né de la Terre. Il désola longtemps plusieurs contrées de l'Asie et de l'Afrique et fut tué par Pallas. Suivant plusieurs mythologues, ce fut de sa peau que Jupiter fit l'Égide. On l'appelle aussi *Égiès*. V. ce mot au Dictionnaire.

ÉGISHEIM. V. ÉGUISHEIM, au Complément.

ÉGISTHE, n. pr. m. Temps hér. Fils que Thyeste eut de sa fille Pélopia. Atrée, profitant de ce qu'il ne connaissait pas son père, le chargea de tuer celui-ci, ce qu'il promit de faire. Mais au moment où il tira son épée, Thyeste reconnut celle qu'il avait donnée autrefois à Pélopia. Égisthe alors tourna son courroux contre Atrée qu'il égorgea. Pendant qu'Agamemnon était devant Troie, Égisthe séduisit sa femme Clytemnestre et lorsque ce prince revint de son expédition, il le tua. Il périt lui-même de la main d'Oreste.

ÉGIUM, n. pr. m. (pr. *éjiome*). Géogr. anc. Ville de l'Achaïe, sur le golfe de Corinthe.

ÉGIUS, n. pr. m. (pr. *éjiuce*). Temps hér. Un des cinquante fils d'Égyptus.

ÉGLANDULEUX, EUSE, adj. Anat. Privé de glandes.

* **ÉGLANTIER**, s. m. Zool. Espèce de raie.

ÉGLÉ, n. pr. f. (du gr. αἴγλη, splendeur). Myth. Nom commun à beaucoup de femmes des temps fabuleux. — Une des Hespérides; fille d'Esculape; sœur de Phaéton; Naïade, fille du Soleil; une des trois Grâces, et selon quelques-uns, mère des Grâces. — *Églé* est aussi un des noms de la lune. — s. f. Bot. Arbre des Indes orientales. — Zool. Genre d'insectes diptères.

* **ÉGLEFIN**, s. m. Zool. Espèce de morue de la mer du Nord. On l'appelle aussi *éclefin*.

ÉGLÉIS, n. pr. f. (pr. *égléice*). Temps hér. Fille d'Hyacinthe. Les Athéniens l'immolèrent avec ses trois sœurs sur le tombeau du cyclope Gérestus.

ÉGLÈTE, adj. m. Myth. Surnom qu'on avait donné à Apollon dans l'île d'Anaphes. — s. f. Bot. Plante de Saint-Domingue, famille des sénécionidées.

* **ÉGLISE**, s. f. *Primitive église*, la congrégation des premiers chrétiens. — *Église grecque*, la réunion de tous les chrétiens qui firent partie de l'empire grec de Constantinople; *Église latine*, réunion de tous les chrétiens qui ont fait partie de l'empire romain en Occident. On dit aussi *Église romaine*, ou *Église d'Occident* par opposition à l'*Église d'Orient* qui est l'*Église grecque*. Depuis le schisme de Photius on désigne par le nom d'*Église grecque* les schismatiques de la Grèce, de la Russie et de quelques autres pays. Toutefois il y a une *Église grecque orthodoxe* qui adopte les canons des sept premiers conciles. On range encore dans la classe des *Églises grecques* la *chaldéenne* ou *nestorienne*; la *monophysite* ou *eutychéenne* qui comprend les *jacobites*, les *arméniens* et les *coptes*; et l'*Église maronite* ou *monothélite*. — *Église gallicane*, Église de France; quoiqu'elle reconnaisse la suprématie du pape et qu'elle soit spirituellement soumise au souverain pontife, cette Église jouit de plusieurs prérogatives consacrées par la déclaration fameuse de 1682, rédigée par Bossuet et constituant *les libertés de l'Église gallicane*; elles consistent principalement à distinguer le temporel du spirituel et à n'admettre les bulles qu'après examen. — *Église anglicane*, calvinisme admis et réglé par Elisabeth avec la hiérarchie et le gouvernement des évêques. On l'appelle aussi *Haute Église* pour la distinguer de l'*Église presbytérienne d'Écosse*, qui est le calvinisme pur, ennemi de l'épiscopat. Elle diffère aussi de l'*Église des États-Unis* qui, bien que née à la même source, se rapproche de l'arminianisme. — *Église évangélique*, mélange de calvinisme et de luthéranisme commencé en 1817 dans le duché de Nassau, et propagé dans une partie de l'Allemagne. — *Église luthérienne*. V. LUTHÉRIENS, au Complément. — *Petite église*, nom par lequel fut désigné en 1801 la réunion d'évêques, de prêtres et de catholiques qui refusaient d'adhérer au concordat conclu entre Pie VII et Napoléon. — *Église catholique, apostolique et romaine*, société de tous les fidèles qui, sans restriction, admettent la soumission au souverain pontife. — *Église catholique française*, fondée en 1830 par Jean-François Châtel, prêtre du diocèse de Paris. On y célébrait l'office en français. On admettait indistinctement à la bénédiction nuptiale, aux obsèques, aux sacrements, à l'eucharistie, tous ceux qui se présentaient. L'Église catholique française est presque oubliée aujourd'hui. — *Église catholique allemande*, schisme qui a éclaté en Allemagne, en 1844, à l'occasion de l'exposition de la robe de Jésus-Christ à Trèves. Cette exposition a été vivement critiquée par un curé nommé Ronge, qui depuis a rencontré beaucoup d'adhérents. — *Église militante*, l'ensemble de tous les chrétiens qui sont sur la terre. — *Église triomphante*, les fidèles placés dans le ciel par suite de leur canonisation. — *Église souffrante*, les fidèles qui expient leurs fautes dans le purgatoire. — *Église chrétienne*, en général toutes les Eglises qui sont nées du christianisme. — *Église universelle*, l'Eglise catholique. — *Église pontificale*, la basilique de Saint-Pierre de Rome. — Chez les Grecs, *grande église*, celle de Constantinople. — *Église patriarcale*, celle où il y a un patriarche, comme celle de Saint-Marc à Venise, comme autrefois l'église d'Alexandrie; *église métropolitaine*, celle où il y a un archevêque; *église cathédrale*, celle qui a un évêque; *église collégiale*, celle qui est desservie par des chanoines; *église paroissiale*, celle où existent des fonts baptismaux et qui est desservie par un curé; *église succursale*, celle qui a un curé qui relève de la paroisse; *église conventuelle*, celle qui est attachée à un monastère ou à un couvent. — *Honneurs de l'Église*, honneurs qu'on accordait autrefois aux fondateurs, patrons et bienfaiteurs d'une église. — *Conseiller d'Église*, membre d'une cour laïque, revêtu des ordres; on disait plus communément *conseiller-clerc*. — *Grand prieur* ou *prieur de l'Église*, à Malte, un des premiers dignitaires de l'ordre; il était toujours grand-croix, et il était choisi parmi les chapelains conventuels. — Archit. *Église simple*, celle qui n'a pas de bas-côtés; *église à bas côtés*, celle qui a une contre-allée à chaque côté de la nef; *église à doubles bas-côtés*, celle qui, outre sa contre-allée, a une seconde contre-allée avec des chapelles; *église en croix grecque*, celle dont le plan forme une croix à quatre branches égales; *église en croix latine*, celle dont une branche est plus longue que les autres. Dans les anciennes églises en croix latine, la branche du sommet est un peu inclinée à droite, pour figurer le mouvement de la tête de Jésus-Christ expirant; *église en rotonde*, celle dont la forme est circulaire; *église souterraine*, celle qui est construite au-dessous du rez-de-chaussée d'une autre église; *église basse*, celle qui est au rez-de-chaussée sous une autre église située au premier étage. Il y a une *église souterraine* aux Missions-Etrangères, à Paris, et une *église basse* à la Sainte-Chapelle, aussi à Paris. — Prov. *Balayer l'église*, en sortir le dernier. — *État de l'Église*, dit aussi *État ecclésiastique*, *État du pape*, *États romains*, État principal de l'Italie centrale, divisé, depuis 1832, en 21 provinces, dont 6 gouvernées par des légats (légations), 13 par des vice-légats (délégations), un commissariat et un comarque. Toutes ces provinces portent le nom de leurs chefs-lieux. Pop. 2,600,000 hab., dont 15,000 juifs. Cap. Rome. Climat très-doux, généralement sain, excepté sur les côtes méridionales, pendant l'été. Sol très-fertile, qui produit toutes les céréales et tous les fruits du midi de l'Europe, tels qu'oranges, citrons, grenades, pistaches, figues, olives, etc. Peu de commerce et d'industrie. Le gouverne-

ment de l'État de l'Église est monarchique et électif; le pape en est le seul chef.

ÉGLOGAIRE, s. m. (du gr. ἐκλογή, recueil, formé de ἐκ, hors de; λέγω, je choisis). Écrivain dont tout le travail consiste à faire des extraits des autres écrivains. Ce mot est peu usité.

* **ÉGLOGUE**, s. f. Philol. anc. Recueil d'extraits, de morceaux détachés. Les *églogues de Polybe*, *de Théophraste*. Il paraît que ce mot ne fut détourné de son vrai sens qu'après que Virgile eut donné le nom d'*églogues* à ses bucoliques. Bien des gens, surtout dans les départements méridionaux, écrivent *éclogue;* mais cette forme plus rationnelle est condamnée par l'usage général.

ÉGLON, n. pr. f. Géogr. sacr. Ville de l'ancienne Judée, au S.-O. de Jérusalem.

EGMONT, n. pr. m. Géogr. Port vaste et commode de l'île de Falkland, une des îles Malouines, dans la mer Atlantique, au S.-E. de Buenos-Ayres.

EGNATIA, n. pr. f. Myth. lat. Nymphe qui donna son nom à la ville de *Gnatia*, dans l'Apulie.

EGO, pron. pers. lat. Qui signifie *je* ou *moi*. Il entre dans l'expression *alter ego*, qui signifie *autre moi-même*, et qui s'emploie assez souvent en Italie et surtout à Naples, pour désigner un délégué du roi, muni de pouvoirs illimités et semblables à ceux du souverain qu'il représente.

* **ÉGOBOLE** ou **ÆGOBOLE**, s m. (du gr. αἶξ, αἰγός, chèvre; βάλλω, je mets en place). Ant. gr. Sacrifice d'une chèvre en l'honneur de Cybèle. Il serait plus conforme à l'étymologie d'écrire *aigobole*. — *Égobole*, adj. m. Surnom de Bacchus, qui conseilla aux Potniens d'immoler des chèvres au lieu de victimes humaines.

ÉGOBORE, adj. m. (du gr. αἶξ, αἰγός, chèvre; βορός, qui dévore). Myth. Surnom de Bacchus, à qui on immolait des chèvres.

ÉGOCÈRE, adj. m. (du gr. αἶξ, αἰγός, chèvre; κέρας, corne). Myth. Surnom donné à Pan qui, dans la guerre des dieux, prit la forme d'un bouc pour s'échapper des mains de Typhon qui le poursuivait. V. ÆGOCÈRE, au Dictionnaire.

ÉGOÏSTIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à l'égoïsme.

ÉGOÏSTIQUEMENT, adv. En égoïste ou à la manière des égoïstes.

ÉGOLIUS, n. pr. m. (pr. *égoliuce*). Myth. Un des jeunes Crétois qui, pour avoir tenté de dérober le miel dont se nourrissait Jupiter enfant, furent métamorphosés en oiseaux.

ÉGOMET, s. m. Mot latin qu'on a employé autrefois pour désigner certains philosophes qui professaient l'*égomisme*.

ÉGOMISME, s. m. (des mots lat. *egomet ipse*). Philos. Nom qu'on trouve chez quelques écrivains et qui signifie, pyrrhonisme poussé à un tel degré d'extravagance, qu'on doute ou qu'on feint de douter de tout, excepté de sa propre existence.

ÉGOPODE, s. m. Bot. V. ÆGOPODE, au Complément.

ÉGOS-POTAMOS, s. m. (pr. *égoce-potamoce*). Géogr. anc. Petite rivière de la Chersonèse de Thrace. — Petit port ou anse de l'Hellespont. Ce fut devant ce port que Lysandre remporta sur la flotte athénienne, l'an 405 av. J. C., la victoire qui mit fin à la guerre du Péloponèse.

ÉGOU, s. m. Bot. Nom qu'on donne à l'hyèble dans les départements méridionaux.

ÉGOUGEOIRE, s. f. V ÉGOURGEOIRE, au Dictionnaire.

ÉGOUTTAGE, s. m. Action de faire égoutter une chose.

* **ÉGOUTTOIR**, s. m. Techn. Conduit pour l'écoulement des eaux d'une galerie de mine. — Planche posée debout contre la cuve d'un fabricant de papier.

ÉGRA, n. pr. Géogr. Ville de Bohême. V. ÉGER, au Complément.

ÉGRAIN ou **ÉGRIN**, s. m. Agric. Jeune pommier qui vient de graine et qu'on cultive dans les pépinières.

ÉGRAINAGE, s. m. Écon. rur. et techn. Action d'égrainer.

* **ÉGRAINER**, v. a. Techn. Enlever en frottant légèrement les grains qui sont restés à la surface d'une pièce passée au jaune avant de recevoir la dorure.

ÉGRAINOIR, s. m. Écon. rur. V. ÉGRAPPOIR, au Dictionnaire. — Instrument pour égrainer.

ÉGRAPPAGE, s. m. Agric. Action d'égrapper les raisins destinés à faire du vin.

* **ÉGRATIGNER**, v. a. Agric. Labourer la surface du sol à très-peu de profondeur. — Techn. Chez les gantiers, découper les peaux.

* **ÉGRATIGNEUR, EUSE**, s. Techn. Ouvrier ou ouvrière qui se sert de l'égratignoir, chez les gantiers.

ÉGRÉGIAT, s. m. (du lat. *egregius*, excellent). Dignité du Bas-Empire. Ceux qui en étaient revêtus étaient immédiatement au-dessous des *perfectissimes*. Ils ne pouvaient être appliqués à la question ou subir les mêmes supplices que les plébéiens.

ÉGRENÉ, ÉE, adj. Agric. Se dit des bœufs d'attelage qui ne peuvent pas souffrir d'autres compagnons que ceux qu'ils ont toujours eus. — Comm. Se disait autrefois dans quelques provinces centrales et particulièrement à Bourges pour non emballé : *Envoyer six pièces d'étoffe, de drap, de serge égrenées*, c'est-à-dire sous simple enveloppe.

ÉGRIPO, s. m. (du gr. Εὔριπος, Euripe). Bras de mer très-étroit qui sépare l'île de Nègrepont du continent. On le traverse sur un pont long de deux cents pieds. On dit aussi *Égribos*.

* **ÉGRISAGE**, s. m. Techn. Opération qui précède le polissage du marbre et qui consiste à effacer les aspérités que la scie et le ciseau ont laissées à la surface. L'*égrisage* se fait avec un morceau de grès ou du grès pilé et de l'eau.

ÉGUILLES, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. des Bouches-du-Rhône. 1,200 hab. Fabrique d'eau-de-vie.

ÉGUILLETER, v. a. Marin. V. AIGUILLETER, au Dictionnaire.

ÉGUISHEIM, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Haut-Rhin. 2,200 hab.

ÉGYGA ou **ÉGYGÉ**, n. pr. f. Temps hér. Une des filles de Niobé

ÉGYPIUS, n. pr. m. (pr. *éjipiuce*). Myth. Jeune Thessalien qui, ayant commis un inceste sans le savoir, fut changé en vautour.

* **ÉGYPTE**, s. f. Géogr. Vaste contrée de l'Afrique, que le Nil traverse du S. au N. Avant le géographe Ptolémée, on la comprenait dans l'Asie. Sous le règne des Pharaons, elle avait été divisée en nomes ou départements dont le nombre avait varié. Les Ptolémées l'avaient divisée en *Delta* ou *Basse-Égypte*, *Heptanomide* ou *Égypte du milieu* et *Thébaïde* ou *Haute-Égypte*. Les Romains en avaient fait sept provinces : *Libye supérieure*, *Libye inférieure*, *Égypte propre*, *Augustamnique*, *Arcadie*, *Thébaïde* et *Éthiopie*. Les Orientaux l'ont appelée *Mezraïm*; les Arabes l'appellent encore *Mizr*. Ses principales villes étaient *Thèbes*, *Memphis*, *Saïs*, *Péluse*, *Coptos*, *Syène*, *Arsinoé* et *Alexandrie*. — L'*Égypte* fait aujourd'hui partie de l'empire turc, bien qu'elle soit régie par un pacha indépendant, qui en a même obtenu la possession héréditaire. Elle se divise en vingt-cinq provinces, qui pour la plupart prennent le nom de leur ch.-l., et auxquelles il faut joindre quelques dépendances. Population quatre millions d'habitants. Capit., le Caire. Climat très-chaud : on n'y connaît que deux saisons, le printemps, de novembre en février, et l'été, qui dure tout le reste de l'année. Sol très-fertile dans la vallée du Nil, le reste est un immense désert de sable. La fertilité de la vallée elle-même dépend de l'inondation régulière du Nil, qui a lieu entre le solstice d'été et l'équinoxe. Blé, riz, légumes de toute espèce, etc. ; dattes, figues, etc. Lin, coton, indigo. Lions, hyènes, chacals, crocodiles, autrefois très-communs, aujourd'hui de plus en plus rares. Industrie manufacturière longtemps inconnue, et qui commence à se développer. Commerce par caravanes. L'arabe est la langue dominante en Égypte. Le mahométisme est la religion de l'État, mais tous les cultes y sont tolérés. — Quoique l'Égypte ait été appelée le berceau des sciences et des arts, elle paraît avoir été peuplée par une colonie d'Éthiopiens, et les Éthiopiens devaient leurs connaissances aux Indiens. L'histoire de ses premiers rois Pharaons est très-obscure. Manéthon, qui écrivit cette histoire par ordre de Ptolémée, compte trente dynasties de ces princes, et comme ces dynasties embrassent un espace d'environ six mille ans (non compris les règnes des dieux et des demi-dieux), les uns prétendent que ces dynasties sont collatérales; les autres, partisans de l'antiquité égyptienne, veulent qu'elles soient successives. Le gouvernement était théocratique et le peuple divisé en trois castes, celle *des prêtres*, celle *des guerriers* et celle *des laboureurs et ouvriers*. L'histoire de l'*Égypte* se réduit à un fort petit nombre de faits : Monuments gigantesques des premiers Pharaons, pyramides ; envahissement d'une partie du Delta par les Hiesos, vers le XVIIIe siècle av. J. C. ; sortie des Hébreux conduits par Moïse dans le XVe ; conquêtes de Sésostris ou Ramessès dans le XIVe ; partage entre douze nomarques dans le VIIIe et réunion des douze nomarchies sous le pouvoir de Psammetique peu de temps après ; invasion des Perses l'an 528 ; conquête d'Alexandre et royaume des Ptolémées en 330 et 327 ; l'*Égypte* réunie à l'empire romain l'an 23 ; conquête des Arabes en 640 après J. C. ; successivement gouvernée par des émirs, des califes fatimites, des sultans toulonides ayoubites, mamlouks ; conquise par Sélim, sultan des Turcs ; expédition française ; enfin gouvernement de Mehemet-Ali. — *Papier d'Égypte*, nom de l'espèce de papier qui se fabriquait en *Égypte* avec le papyrus, et dont on s'est servi jusqu'au XIIe siècle. — *Égypte*, dans le style mystique, signifie monde corrompu ou impie. — *Sortir de l'Égypte*, renoncer au monde, vivre dans la retraite. — *Retourner en Égypte*, reprendre les habitudes mondaines. — *Fuite en Égypte*, en peinture, se dit d'un tableau qui représente la sainte Famille fuyant en Égypte pour éviter la persécution d'Hérode. — *Regretter les oignons d'Égypte*, faire comme les Hébreux qui regrettaient la situation dont ils étaient sortis quand ils se virent dans le désert, c'est-à-dire regretter une situation mauvaise, quand on se trouve momentanément dans une situation pire.

* **ÉGYPTIAC**, s. m. Pharm. Sorte d'oxymel composé de miel, de fort vinaigre et de vert de gris. On s'en servait autrefois pour déterger les ulcères et enlever les chairs baveuses. Les vétérinaires l'emploient encore fréquemment.

ÉGYPTIAQUE, adj. des 2 g. S'emploie quelquefois pour Égyptien. Le chevalier Marsham a donné le titre de *canon égyptiaque* au travail qu'il a fait sur les dynasties égyptiennes.

* **ÉGYPTIEN, ENNE**, adj. et s. Habitant de l'Égypte. On a donné ce nom mal à propos à ces tribus nomades à demi-sauvages qu'on appelle assez généralement *bohémiens*. — *Religion égyptienne*, monothéisme pur dans la classe sacerdotale; chez le peuple, polythéisme symbolique. Le Dieu suprême s'appelait Ammon ou *Amon-ra*. Il avait pour compagne la déesse *Bouto* qui engendra de Phta, ou l'esprit créateur, *Phré*, ou le soleil, duquel sont issus tous les autres dieux. Les Égyptiens, de même que les Indiens et les Éthiopiens, reconnaissaient une triade ou trinité qui se composait d'*Ammon* ou *Osiris*, mâle et père, *Mouth* ou *Isis*, femelle et mère, *Khous* ou *Horus*, fils et enfant. Il y avait encore *Cneph*, *Neith* et *Athor*. Les Égyptiens adoraient un grand nombre d'animaux, depuis le bœuf Apis, symbole d'*Osiris*, jusqu'au scarabée, symbole de la marche du soleil. — *Architecture égyptienne*, l'art architectonique des anciens Égyptiens. Il eut pour type une excavation dans le roc. Ses principaux caractères sont le toit en terrasse; des pylones massifs surmontés du globe ailé, symbole de phta, et presque toujours précédés du *dromos;* les hiéroglyphes peints ou sculptés sur les murailles et les revêtements ; les colonnes cylindriques ou polygonales avec chapiteau quadrangulaire ou bombé, ou bien encore évasé comme une cloche renversée. Les modernes ont essayé d'imiter l'architecture égyptienne et ils ont appelé *ordre égyptien* leurs imitations grotesques. Les Romains avaient des salles à manger qu'ils appelaient *salle égyptienne;* elles étaient entourées d'un rang de colonnes qui supportaient une terrasse extérieure sur laquelle s'élevait une seconde colonnade. — Chron. *Année égyptienne*, année de trois cent soixante-cinq jours, divisée en douze mois de trente jours, plus cinq jours complémentaires ou épagomènes. Comme elle rétrogradait d'un jour tous les quatre ans, elle était *vague* et ne concordait avec l'année solaire qu'au bout de 1461 ans. Auguste rendit fixe l'année vague des Égyptiens, en ajoutant, de quatre ans en quatre ans, un sixième jour épagomène. — *École égyptienne gnostique*, s'est dit de gnostiques qui résidaient en Égypte et qui professaient le panthéisme. — On a donné le nom d'*Égyptiens* aux soldats français qui ont été de l'expédition d'Égypte. — Comm. Une ancienne étoffe de laine était désignée dans le commerce sous le nom d'*égyptienne*.

ÉGYPTUS, n. pr. m. (pr. *égiptuce*). Temps hér. Fils de Bélus, roi de Memphis. Après la mort de son père, voulant régner seul, il chassa son frère Danaüs, et il donna son nom au pays sur lequel sa domination s'étendait, et qu'on ap-

pelait auparavant *Ærie*. Il eut de sa femme Argyphia et de plusieurs autres cinquante fils qui, étant devenus grands, allèrent attaquer dans Argos leur oncle Danaüs. Celui-ci avait cinquante filles, il les offrit en mariage à ses neveux, qui les acceptèrent. Mais la première nuit de leurs noces les filles de Danaüs égorgèrent leurs époux. V. DANAÏDE, au Dictionnaire. *Égyptus* fut tué par sa nièce Polyxène.

* **ÉHOUPER**, mieux **ÉHOUPPER**, v. a. Séparer de la tige les têtes du trèfle.

EHRENBREITSTEIN, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la prov. Rhénane, vis-à-vis de Coblentz, sur la rive droite du fleuve, et en face de son confluent avec la Moselle. 2,400 hab. Près de la ville et au sommet d'un rocher est un fort que les Français détruisirent en 1801.

EHRHARTE, s. f. Bot. Famille de plantes graminées.

EÏALET, n. pr. m. Province turque. V. EYALET, au Complément.

ÉIASIUS, n. pr. m. (pr. *éi-a-ziuce*) (du lat. *eïa*, interj. pour encourager). Myth. rom. Surnom donné par les Romains à Jupiter, probablement pour obtenir de lui du secours dans leurs entreprises.

* **EICITE** ou **EICÈTE**, s. m. Hist. relig. Nom donné à des hérétiques du VII[e] siècle qui vivaient en communauté. Ils prétendaient que le vrai moyen de louer Dieu c'était de danser et de sauter, parce qu'il est dit dans l'*Exode* que Moïse et les Israélites avaient chanté un cantique après le passage de la mer Rouge, et que Marie, sœur de Moïse et d'Aaron, avait dansé en même temps en frappant sur un tambourin. On écrit aussi *heicète* et *hicète*, et cette dernière orthographe paraît la meilleure, si l'on adopte l'étym. ἱκέτης, suppliant.

EICHSFELD, n. pr. m. Géogr. Ancienne contrée d'Allemagne qui appartenait aux électeurs de Mayence, et qui fait aujourd'hui partie de la province prussienne de Westphalie. Il se divisait en *Haut-Eichsfeld* et *Bas-Eichsfeld*. Cap. Heiligenstadt pour le premier, et Duderstadt pour le second.

EICHSTAEDT, n. pr. m. Géogr. Ville de Bavière, ch.-l. de la principauté du même nom, dans le cercle de Rigen. 6,000 hab. Évêché.

EICOSAEDRE, adj. des 2 g. Géom. V. ICOSAEDRE, au Dictionnaire.

EICOSIPENTARQUE, s. m. (du gr. εἴκοσι, vingt; πέντε, cinq; ἀρχή, commandement). Les Grecs modernes donnent ce nom au commandant de vingt-cinq hommes.

* **EIDER**, s. m. Zool. Oiseau palmipède du genre canard, habitant des mers polaires et vivant de poissons, de coquillages, de plantes marines et d'insectes. Il construit son nid de fucus et il le recouvre de son duvet. C'est ce duvet qui se vend sous le nom d'*édredon*.

EIDGENOSSEN, s. m. pl. Mot allemand qui signifie confédérés, joints par un serment. On croit que c'est de ce mot que s'est formé en France celui de *huguenots*, qu'on a donné aux protestants, parce que tous les luthériens d'Allemagne s'étaient ligués ou confédérés à Brunnen pour se défendre par la voie des armes.

EIDOPSARE, s. m. Zool. Espèce d'étourneau.

EIDOTHÉE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Protée; elle livra son père à Ménélas.

EIGER, n. pr. m. Géogr. Montagne de la Suisse, près de Grindelwald, dans le canton de Berne. 4,000 mèt. de hauteur.

EIGNES, s. f. pl. Écon. rur. Nom vulgaire du marc de raisin dans la Champagne.

EIKON-BASILIKÉ, s. m. (du gr. εἰκων, image; βασιλική, royale). Titre d'un opuscule publié en Angleterre sous le nom de Charles I[er], peu de jours après la mort de ce prince. C'est une sorte de testament adressé à sa femme, à ses enfants et à ses amis. On écrit, selon la transcription latine, *icon basilica*.

EILAMIDES, s. f. pl. (du gr. εἰλαμίδες, de εἰλέω, j'enveloppe). Anat. Nom donné aux méninges.

EILAPINASTE, adj. m. (du gr. εἰλαπίνη, grand festin; de εἰλαδὸν, en troupe; πίνω, je bois). Myth. Surnom de Jupiter, adoré comme dieu des convives dans l'île de Chypre.

EILÈME, s. m. (du gr. εἰλεός, passion iliaque). Méd. Douleur fixe et violente dans le canal intestinal.

EILEITHYIA, n. pr. f. Myth. gr. Nom purement grec de la déesse qui présidait aux accouchements (Εἰλείθυια). V. ILITHIE.

EIMARMÉNÉ, n. pr. f. Myth. gr. La Destinée, fille d'Uranus. Envoyée par son père pour combattre Cronus, elle ne put se défendre de l'aimer et de rester auprès de lui.

EIMER, s. m. Mesure de capacité pour les liquides, en usage dans toute l'Allemagne, mais dont la capacité varie beaucoup. *Eimer d'Appenzell*, 41 lit., 89;—*d'Arau*, 36, 01;—*d'Augsbourg*, 75, 34; — *de Bavière*, 48, 62; — *de Berlin*, 68, 69; — *de Bohême*, 61, 17; — *de Dresde*, 67, 43; — *de Glaris*, 106, 76; — *de Gotha*, 72, 77; — *de Hambourg*, 28, 88; — *de la basse Hongrie*, 56, 89; — *de la haute Hongrie*, 76, 32; — *de Leipsick*, 75, 85; — *visir*, *mass de Nuremberg*, 73, 29; — *de Rostock*, 41, 99; — *de Schaffhouse*, 42, 07; — *de Vienne* (mesure de compte), 57; — *id.* (bière), 80, 14; — *id.* (vin), 58, 02; — *de Weimar*, 73, 30; — (*trubeich-eimer*) *de Wurtemberg*, 306, 78; — (*helleich-eimer*) *id.*, 293, 93; — (*schenk-eimer*) *id.*, 267, 20; — (*lauteres-mass*) *de Zurich*, 119, 49; — (*trubes-mass*) *id.*, 116, 80.

EINSIEDELN, n. pr. m. Géogr. Bourg de Suisse, sur l'Alp, canton de Schwitz, célèbre par son abbaye de bénédictins, fondée vers la fin du X[e] siècle par saint Grégoire, fils d'un roi d'Angleterre. 2,500 hab. C'est un des plus fameux pèlerinages qu'il y ait en Europe. Zwingle était curé de ce bourg en 1517. Patrie de Bombast de Hohenheim, connu sous le nom de Paracelse.

ÉION, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Thrace, à l'embouchure du Strymon.

ÉIONÉE, n. pr. m. Temps hér. Grec tué devant Troie par Hector. — Roi de Thrace et père de Rhésus.

EIRA, n. pr. f. Myth. scand. Déesse de la Santé. C'est *Eira* qui dans l'*Edda* guérit les blessures et les souffrances des dieux.

EIRE, n. pr. f. Myth. irl. Une des deux sœurs de Banba. V. ce nom, au Complément.

EISENACH, n. pr. m. Géogr. Ville du grand-duché de Saxe-Weimar, ch.-l. du cercle du même nom. 8,400 hab. — Sur une montagne voisine d'*Eisenach* on voit le château de Wartbourg, qui servit d'asile à Luther en 1531.

EISENBOURG, n. pr. m. Géogr. Comitat de la basse Hongrie, dans le cercle au-delà du Danube. 235,000 hab. Ch.-l. Steinam-Anger.

* **EISITÉRIES**, s. f. pl. (en gr. εἰσιτήρια, de εἰσίημι, introduire). Fête qu'on célébrait dans Athènes le premier jour du mois d'hécatombéon, jour où les archontes nouvellement nommés entraient en fonctions. Dans les premières éditions du Dictionnaire, on lit *eisétéries*. C'est une faute typographique.

EISLEBEN, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, province de Saxe. Patrie de Martin Luther. 6,500 hab.

EISPNOÏQUE, adj. des 2 g. (du gr. εἰς, dans; πνέω; je respire). Méd. Qui est relatif à l'inhalation, à l'absorption pulmonaire (et non cutanée). *Eisnoïque* du Dictionnaire est une faute typographique.

EISSAUGUE, s. f. Pêche. Filet qui ressemble beaucoup à la seine. Il est composé de deux ailes ou bras, et d'un manche placé au milieu.

* **ÉJACULATION**, s. f. Phys. Émission de la lumière : *Éjaculation des corpuscules lumineux*.

ÉJACULATRICE, f. de l'adj. *éjaculateur*. Montaigne s'en est servi, et il est nécessaire à la langue : *Vertu, force éjaculatrice*.

ÉJACULER, v. a. (du lat. *e*, hors de, *jaculare*, lancer, darder). Lancer avec force hors de soi. — Il s'emploie aussi comme v. n.

ÉJARD, s. m. Bot. Nom vulgaire d'une espèce d'érable, dans le midi de la France.

ÉJARRAGE, s. m. Techn. Action d'éjarrer, d'enlever les poils jarreux, et résultat de cette action.

ÉJOO, s. m. Bot. Sorte de crin épais qui garnit la base des feuilles de quelques palmiers.

S'ÉJOUIR, v. pers. se réjouir. Le duc de Saint-Simon et La Fontaine ont employé ce vieux mot; il exprime mieux que *se réjouir* une jouissance intérieure, un plaisir de l'âme.

EKEBERGIE, s. f. Bot. Arbre du cap de Bonne-Espérance, famille des méliacées.

EKEBERGITE, s. f. Minéral qu'on trouve en Suède.

ÉLABORABLE, adj. des 2 g. Qui peut être élaboré.

ÉLABORATEUR, TRICE, adj. Qui élabore, fait la fonction d'élaborer.

ÉLABRÉ, ÉE, adj. (du lat. *e*, priv., *labrum*, lèvre). Zool. Se dit d'un insecte qui n'a point de labre.

ÉLACATÉE, adj. m. Myth. Surnom donné à Jupiter, parce qu'il avait un temple sur le mont *Élacatéus*, dans la Thessalie.

ÉLACATÈNE, s. f. Zool. Poisson de mer dont parlent les anciens auteurs. — Salaison qu'on préparait avec les entrailles de ce poisson.

ÉLACATIES, s. f. pl. Ant. gr. Fête que les Laconiens célébraient en l'honneur d'*Élacatus*, favori d'Hercule.

ÉLACHISTE, s. f. (du gr. ἐλάχιστος, très-petit). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

ÉLÆAGNÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *elæagnus*, nom du chalef). Bot. Qui ressemble au chalef. — ÉLÆAGNÉES, s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones. On dit aussi *élæagnoïdes*.

ÉLÆENCÉPHALE, s. f. (du gr. ἔλαιον, huile; ἐγκέφαλον, l'encéphale). Chim. Matière grasse trouvée dans la substance cérébrale.

ÉLÆOCARPÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un élæocarpe. — ÉLÆOCARPÉES, s. f. pl. Famille de plantes tiliacées.

ÉLÆOCÉROTE, s m. V. ÉLÉOCÉROTE, au Dictionnaire.

ÉLÆOCOQUE, s. f. (du gr. ἔλαιον, huile; κόκκος, baie). Bot. Genre de plantes euphorbiacées originaires des Indes. Les baies fournissent une huile abondante.

ÉLÆODÉE, ÉE, adj. (du gr. ἐλαιώδης, même signif.). Bot. Huileux, onctueux. — ÉLÆODÉES, s. f. pl. Classe de plantes qui donnent de l'huile.

ÉLÆODENDRE, s. f. (du gr. ἔλαιον, huile; δένδρον, arbre). Bot. Genre de plantes de l'Afrique et des Indes.

ÉLÆOLIQUE, adj. des 2. (du gr. ἔλαιον, huile). Pharm. Se dit d'un médicament qui a l'huile pour excipient.

ÉLÆOLITHE, s. f. V. ÉLÉOLITHE, au Dictionnaire.

ÉLÆOMÉLI, s. m. V. ÉLÉOMÉLI, au Dictionnaire.

ÉLÆOPHAGE, adj. des 2 g. V. ÉLÉOPHAGE, au Dictionnaire.

ÉLÆOPTÈNE, s. m. (du gr. ἔλαιον, huile; πτηνός, volatil). Chim. Partie des huiles volatiles qui reste liquide au-dessous de la température ordinaire.

ÉLÆOSACCHARUM, s. m. V. ÉLÉOSACCHARUM, au Dictionnaire.

ÉLÆOSÉLINÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un élæosélinе. — ÉLÆOSÉLINÉES, s. f. pl. Tribu de plantes ombellifères.

ÉLÆOSÉLINE, s. m. (du gr. ἔλαιον, huile; σέλινον, persil). Bot. Genre de plantes ombellifères.

ÉLÆOSPONDE, s. f. (du gr. ἔλαιον, huile; σπονδή, libation). Ant. Offrande d'huile à Pluton. *Éléospodes* du Dictionnaire est une faute.

ÉLÆAS. Myth. V. ÉLÉAS, au Complément.

ÉLÆOTHÉSION, s. m. (en gr. ἐλαιοθέσιον, de ἐλαιόω, je frotte d'huile). Ant. Salle du bain ou de la palestre dans laquelle les baigneurs ou les athlètes se frottaient d'huile. C'est par erreur qu'on a mis au Dictionnaire *éléophésion*.

E-LA-FA, s. m. Mus. anc. Dénomination qu'on avait donnée au ton de mi bémol, quand on solfiait par muances; *corni in e-la-fa* signifiait, cors en mi bémol.

ÉLAGABAL, n. pr. m. Myth. Divinité qu'on croit être la même que le Soleil et qu'on adorait dans le temple d'Émèse sous la forme d'une pierre noire, prétendue tombée du ciel. L'empereur Héliogabale ou *Élagabale* avait été, dans sa jeunesse, prêtre de ce dieu; il introduisit son culte à Rome.

ÉLAGUEMENT, s. m. Action d'élaguer, état de ce qui est élagué.

* **ÉLAHIOUN**, s. m. Nom d'une secte mahométane qui reconnaît une substance spirituelle, tout à fait détachée de la matière.

ÉLAÏDATE, s. f. Chim. Sel qui résulte de la combinaison de l'acide élaïdique avec une base salifiable.

ÉLAÏDINE, s. f. (du gr. ἔλαιον, huile). Chim. Substance solide résultant de l'action de l'acide hyponitrique sur certaines huiles.

ÉLAÏDIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide particulier, résultat de la saponification de l'élaïdine.

* **ÉLAÏNE**, s. f. Portion des huiles grasses qui reste liquide au-dessous de la température ordinaire.

ÉLAÏS, n. pr. f. (pr. *éla-ïce*). Temps hér. Une des trois filles d'Anius et de Doripe.

ÉLAM, n. pr. m. Mot qui, dans l'Écriture sainte, désigne d'ordinaire le pays des Perses et des Mèdes.

* **ÉLAMITE**, s. et adj. des 2 g. Géogr. anc.

Il désigne plus particulièrement un peuple établi à l'E. de l'Assyrie et de la Suziane.

* **ÉLAN**, s. m. Néol. Il se dit fig. et absol. pour chaleur, enthousiasme : *Ce jeune homme a de l'élan; ce style manque d'élan.* — Mar. V. ÉLANS, au Dictionnaire.

ÉLANA ou **ÆLANA**, n. pr. m. Géogr. anc. Port de l'Arabie pétrée sur le golfe Élanitique. On l'appelait aussi *Elath* ou *Ailath*. Aujourd'hui *Akaba-el-Mesrim*.

* **ÉLANCEMENT**, s. m. Mar. Saillie du haut de l'étrave sur la quille.

ÉLANDRÉ, adj. m. Eaux et for. Se dit d'un baliveau dont la tige est trop élevée en proportion de sa grosseur.

ÉLANGIDE, s. f. Bot. Plante orchidée de l'île Maurice.

ÉLANITIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à la ville d'Élana. — *Golfe Élanitique*, au N. O. de la mer Rouge.

ÉLANOÏDE, s. m. (du gr. ἐλανα, flambeau; εἶδος, ressemblance). Zool. Genre d'oiseaux.

* **ÉLAPHÉBOLIES**, s. f. pl. Ant. gr. Fêtes de Diane, célébrées dans la Phocide, en l'honneur de la victoire que cette déesse avait procurée aux habitants de ce pays attaqués par les Thessaliens.

ÉLAPHÉBOLION, s. m. Ant. gr. Mois des Athéniens, d'abord le troisième, puis le neuvième. Il répondait à notre mois de mars.

ÉLAPHIEN, IENNE, adj. (du gr. ἔλαφος, cerf). Zool. Qui ressemble au cerf. — ÉLAPHIENS, s. m. pl. Famille de mammifères ruminants.

ÉLAPHION, n. pr. f. Temps hér. Femme d'Élide, fut, selon quelques mythologues, nourrice de Diane.

ÉLAPHOCÉRATITE, s. f. (du gr. ἔλαφος, cerf; κέρας, corne). Polypier branchu qui, selon quelques naturalistes, n'est autre chose qu'un bois de cerf pétrifié.

ÉLAPHOGRAPHE, s. m. Celui qui s'occupe d'élaphographie.

ÉLAPHOGRAPHIE, s. f. (du gr. ἔλαφος, cerf; γράφω, décrire). Traité sur les cerfs ou description de ces animaux.

ÉLAPHOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'élaphographie.

ÉLAPHORNITHES, s. m. pl. (du gr. ἔλαφος, cerf; ὄρνις, ὄρνιθος, oiseau). Zool. Famille d'oiseaux qui se servent de leurs pieds plus que de leurs ailes.

ÉLAPOÏDITE, s. m. (du lat. *elapis*, serpent). Zool. Genre de reptiles ophidiens.

ÉLARA, n. pr. f. Myth. Fille d'Orchomène, aimée de Jupiter qui la rendit mère du géant Tityus.

ÉLASMIE, s. f. (du gr. ἔλασμα, lame de métal). Plaques ou lames cornées qui chez la baleine remplacent les dents.

ÉLASTE, s. m. (du gr. ἐλαστής, qui pousse). Organe élastique qui garnit l'abdomen de divers insectes et leur donne la faculté de s'enlever du sol, de sauter.

* **ÉLASTICITÉ**, s. f. Néol. Faculté accordée à l'esprit de réagir sur lui-même et de reprendre l'énergie qu'il avait perdue.

ÉLASTIFICATION, s. f. Phys. Opération par laquelle on donne à un corps de l'élasticité.

* **ÉLASTIQUE**, adj. des 2 g. *Gomme élastique*, le caoutchouc. — s. m. *Élastique*, cette gomme même : *Une balle en élastique*. — Espèce de ressort qu'on met aux bretelles pour qu'elles puissent s'allonger ou se raccourcir, en se prêtant aux mouvements du corps : *Il faut changer les élastiques de ces bretelles, de ces jarretières.*

ÉLASUS, n. pr. m. (pr. *élazuce*). Temps hér. Troyen tué par Patrocle.

ÉLATÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Phocide, à quelque distance du Céphise.

ÉLATÉIEN, IENNE, adj. Temps hér. Surnom de Cénée ou Cénis qui eut pour père Élatus. V. CÉNIS, au Complément.

ÉLATÈRE, s. m. (du gr. ἐλατήρ, ressort). Bot. Filet élastique qui se trouve dans les capsules de quelques hépatiques.

* **ÉLATÉRIE**, s. f. (même étym.). Nom donné par Richard à tout fruit ou capsule qui, à l'époque de la maturité, se divise en autant de coques qu'il y a de loges. Tel est le fruit de l'euphorbe.

ÉLATÉRINE, s. f. Chim. Matière cristallisable particulière qu'on extrait de l'élatérium.

ÉLATÉRITE, s. f. Minér. Espèce de bitume minéral.

ÉLATH. Géogr. anc. V. plus haut, ÉLANA.

ÉLATIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Thessalie, près de l'embouchure du Pénée.

* **ÉLATINE**, s. f. Chim. Sorte de résine molle et verte, purgative, qu'on retire des fruits du concombre sauvage.

ÉLATOBRANCHE, adj. des 2 g. (du gr. ἔλατος, qui s'étend; βράγχια, branchies). Zool. Qui a des branchies en forme de lame. — ÉLATOBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques.

ÉLATOSTÉMÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à un élatostème. — ÉLATOSTÉMÉES, s. f. pl. Famille de plantes urticées.

ÉLATRÉUS, n. pr. m. (pr. *élatréuce*). Temps hér. Phéacien qui remporta le prix du disque dans les jeux célébrés par Alcinoüs.

ÉLATTONUS, n. pr. m. (pr. *élatte-tonuce*). Temps hér. Conducteur du char d'Amphiaraüs, englouti devant Thèbes avec ce dernier.

ÉLATUS, n. pr. m. (pr. *élatuce*). Temps hér. Père des deux argonautes Polyphème et Cénée. — Centaure qui périt des flèches empoisonnées d'Hercule. — Troyen tué par Agamemnon. — Amant de Pénélope tué par Eumée. — Fondateur de la ville d'Élatée en Phocide. — Géogr. anc. Fleuve d'Arcadie.

ÉLAVER, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve de l'Aquitaine. Auj. l'*Allier*.

* **ELBE**, n. pr. m. Géogr. Fleuve d'Allemagne qui naît en Bohême sur les confins de la Silésie, traverse la Saxe, la Prusse, le Hanovre, passe à Hambourg et se jette dans la mer du Nord à Cuxhaven, après un cours d'environ 900 kil. Il est navigable depuis Melnick en Bohême.

* **ELBE** (île d'), n. pr. f. Géogr. Ile de Toscane, dans la Méditerranée. 24 kil. sur 8. Pop. 18,000 h. Ch.-l. Porto-Ferrajo. Climat agréable. Mines de fer et d'aimant. Bons vins. — Après la première abdication de Napoléon, en 1814, l'île d'*Elbe* lui fut donnée en toute propriété, mais il ne la conserva que dix mois; il la quitta pour revenir en France.

ELBERFELD, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la Wesphalie. 31,000 hab. Grand commerce avec l'Allemagne.

* **ELBEUF**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Seine-Inférieure. 13,666 hab. Une des trois villes de France les plus célèbres pour les manufactures de drap. Teintureries.

ELBEUVIEN, IENNE, adj. et s. Habitant d'Elbeuf. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

ELBING, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la Prusse propre, sur l'*Elbing*. 20,000 hab. Commerce considérable avec la Pologne.

ELBOURZ ou **ELBROUZ**, n. pr. m. Géogr. La plus haute cime de la chaîne du Caucase. Les Tcherkesses l'appellent *Montagne Sacrée*. 5,600 m.

ELCÉSAÏTE ou **ELCÉSAÏEN**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de chrétiens qui parut en Palestine dans le IIe siècle, et eut pour chef un nommé *Elcésaï*, qui enseignait que Jésus-Christ, né dès le commencement du monde, avait paru de temps en temps sous divers corps, et que l'observation de la loi de Moïse était de rigueur pour les chrétiens.

ELCHE, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Valence. 17,000 hab. Beaucoup de commerce et d'industrie.

ELCHINGEN, n. pr. m. Géogr. Petite ville de la Bavière, sur le Danube, près d'Ulm, célèbre par la victoire que le maréchal Ney y remporta sur les Autrichiens, le 14 octobre 1805. Elle lui valut le titre de *duc d'Elchingen*. 800 hab.

ELDORADO, s. m. Prétendu pays de l'Amérique méridionale, que l'on supposait situé entre l'Orénoque et le fleuve des Amazones, et si riche que les ustensiles les plus communs étaient d'or. D'après les allégations mensongères de certains Espagnols, un grand nombre d'aventuriers se mirent sérieusement à la recherche de ce miraculeux pays. — Fig. et par exagér. Lieu de délices où tout vient à souhait.

ÉLÉATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant d'Élée. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

* **ÉLÉATIQUE**, adj. des 2 g. Qui appartient à l'une des deux écoles philosophiques d'*Élée*. V. ce mot, au Complément.

ÉLECTE, s. m. (en lat. *electus*, choisi). Ant. milit. Soldat désigné pour servir dans les cohortes prétoriennes.

* **ÉLECTEUR**, s. m. Hist. *Grand électeur*, l'électeur de Brandebourg Frédéric-Guillaume, qui posa les fondements du trône sur lequel montèrent ses successeurs. — Pendant la révolution française, Sieyes avait formé un projet nouveau de constitution, dans lequel il donnait le nom de *grand électeur* à celui qu'il voulait établir chef de son gouvernement : il devait être inamovible, irresponsable, mais presque inactif. — D'après la loi électorale de 1819, il y avait des *électeurs* de grands et de petits colléges. Les premiers devaient payer 500 fr. de contributions pour avoir le droit de contribuer par leurs votes à la nomination des députés. Les seconds, que l'on appelait aussi *électeurs d'arrondissement*, acquéraient le droit d'élire moyennant 300 fr. de contributions. D'après la Charte de 1830, il suffisait pour être *électeur* de payer 200 fr. de contributions. — *Électeurs départementaux* et *électeurs municipaux*, les citoyens qui ont le droit d'élire les membres des conseils généraux des départements et les membres du conseil municipal de chaque commune.

* **ÉLECTION**, s. f. Féod. *Clause d'élection d'ami*, clause par laquelle l'acquéreur d'un immeuble censuel ou féodal se réservait le droit de céder son acquisition à un ami. — *Élection* ou *déclaration de command*, déclaration de l'acquéreur de l'immeuble portant que l'acquisition qu'il a faite est pour le compte d'un tel.

* **ÉLECTRE**, n. pr. f. Temps hér. Fille de l'Océan et de Téthys; elle épousa Thaumas et devint mère d'Iris et des Harpies. — Une des Pléiades, fille d'Atlas et de Pléione, mère de Jasion, de Dardanus et d'Harmonia, femme de Cadmus. Ce fut elle qui apporta le palladium aux Troyens. On ajoute qu'elle eut tant de chagrin de la ruine d'Ilion, qu'elle abandonna le séjour du firmament pour se réfugier vers le Nord. — Une des Danaïdes. — Sœur d'Antigone, plus connue sous le nom d'Ismène.

* **ÉLECTRICITÉ**, s. f. Dans la théorie des physiciens qui admettent deux fluides électriques différents, l'*électricité vitrée* diffère de l'*électricité résineuse*, en ce que la première attire ce qui est repoussé par la seconde : l'une agit sur les alcalis ou oxydes, l'autre sur les acides. Cette distinction est établie au Dictionnaire d'une manière confuse et erronée. On donne généralement à l'électricité vitrée le nom d'*électricité positive*, et à l'électricité résineuse celui d'*électricité négative*.

* **ÉLECTRIQUE**, adj. des 2 g. Phys. *Machine électrique*, instrument avec lequel on développe et on amoncèle l'électricité, par le frottement d'un plateau rond de verre qui tourne entre deux coussins enduits d'or musif. — *Commotion* ou *secousse électrique*, sensation forte et subite qu'éprouve celui qui se met en contact avec l'intérieur d'une bouteille de Leyde. — *Courant électrique*, celui qui s'établit entre la machine et un corps électrisable, ou entre les deux pôles d'une pile électrique. — *Conducteur électrique*, cylindre de métal soutenu par des pieds de verre, placé en face du plateau de la machine. — Toute tige ou tout fil métallique qui conduit l'électricité d'un corps à un autre — *Bain électrique*, fluide électrique dont on charge un individu communiquant avec la machine mise en mouvement, mais isolé d'ailleurs sur un tabouret à pied de verre. — *Aigrette électrique*, jet de lumière qui s'élance d'une pointe métallique placée sur le conducteur quand on fait tourner le plateau. — *Balance électrique*, instrument de torsion avec lequel on peut mesurer les forces attractives et répulsives de l'électricité. — *Canne électrique*, tuyau de verre garni comme une bouteille de Leyde et enfermé dans un tube de fer-blanc. — *Bocal électrique*, vase de verre dont les parois internes et externes sont garnies de feuilles d'étain qui montent jusqu'à peu de distance des bords, pour produire des effets analogues à ceux de la bouteille de Leyde. — *Carillon électrique*, réunion de plusieurs timbres au milieu desquels se trouve un petit poids suspendu à un fil de soie, qui va frapper successivement tous les timbres aussitôt que cet appareil est mis en communication avec le conducteur. — *Batterie électrique*, réunion de plusieurs bouteilles de Leyde ou bocaux. — *Danse électrique*, mouvement de plusieurs petites figures légères qu'on place entre deux plateaux électrisés en sens contraire. — *Décharge électrique*, détonation que produit l'électricité accumulée dans une bouteille de Leyde quand on tire l'étincelle. — *Étincelle électrique*, bluette lumineuse qu'on tire d'un corps simplement électrisé sans accumulation de fluide. — *Fluide électrique*, cause des divers phénomènes *électriques*. Il est incoercible et impondérable. — *Cerf-volant électrique*, appareil au moyen duquel Franklin a constaté l'identité du *fluide électrique* et de la foudre. — *Plateau électrique*, plaque de

verre ou de résine sur laquelle on développe l'électricité par le frottement. — *Carreau électrique*, plaque de verre recouverte de chaque côté d'une feuille d'étain, pour produire des effets analogues à ceux de la bouteille de Leyde. — *Sphère d'activité électrique*, espace au-delà duquel l'électricité d'un corps ne manifeste plus sa force ou son action. — *Pile électrique*. V. le mot GALVANIQUE, du Compl. — *Poissons électriques*, ceux dont le contact peut produire une commotion très-forte et très-douloureuse, comme le fait la torpille.

ÉLECTRISANT, ANTE, adj. Qui électrise, au pr. et au fig. : *Éloquence électrisante*.

ÉLECTRISEUR, adj. et s. m. Médecin qui emploie l'électricité comme moyen curatif.

ÉLECTRO-CAPILLO-CHIMIE, s. f. Ensemble des phénomènes électro-chimiques, modifiés par les parois des tubes capillaires.

ÉLECTRO-CAPILLO-CHIMIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne l'électro-capillo-chimie.

ÉLECTRO-CHIMIE, s. f. Système de quelques chimistes qui prétendent expliquer les phénomènes chimiques par l'application des lois de l'électricité.

ÉLECTRO-CHIMIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à l'électro-chimie.

* **ÉLECTRO-CHIMISME**, s. m. Système dans lequel on prétend expliquer les phénomènes chimiques par l'application des lois de la polarité électrique.

ÉLECTRODE, s. f. Phys. Surface qui limite l'étendue de la matière décomposée dans la direction d'un courant électrique.

ÉLECTRO-DYNAMIE, s. f. Phys. Propriété qu'acquièrent les corps solides qui ont servi de conducteur à l'électricité, de faire naître un courant électrique.

ÉLECTRO-DYNAMIQUE, adj. des 2 g. Phys. Qui a rapport à l'électro-dynamie.

ÉLECTRO-DYNAMISME, s. m. Phys. Ensemble des effets produits par la pile électrique, lorsque les deux extrémités communiquent entre elles par le moyen d'un fil métallique.

ÉLECTRO-GALVANIQUE, adj. des 2 g. Phys. Se dit du fluide qui circule dans la pile de Galvani et de Volta, et détermine les effets de cette pile.

ÉLECTRO-GALVANISME, s. m. Phys. Ensemble des effets électro-galvaniques. V. GALVANISME, au Dictionnaire.

ÉLECTROLYSABLE, adj. des 2 g. Phys. Qui peut être *électrolysé*.

ÉLECTROLYSATION (pr. *élektrolizacion*). Phys. Action d'électrolyser.

ÉLECTROLYSER, v. a. Phys. Décomposer un corps et l'analyser au moyen de l'électricité.

ÉLECTROLYTE, s. m. Phys. Corps dont les éléments ont été divisés et mis à nu par l'électricité.

ÉLECTROLYTIQUE, adj. des 2 g. Phys. Qui a les caractères de l'électrolyte.

ÉLECTRO-MAGNÉTIQUE, adj. des 2 g. Phys. Qui a rapport à l'électro-magnétisme.

ÉLECTROMÉTRIE, s. f. Phys. Partie de la science qui a pour objet de mesurer l'électricité.

ÉLECTROMOTEUR, TRICE, adj. Phys. Se dit de la force qui se développe lors du contact des substances différemment électrisées, et par le jeu de leurs propriétés électriques : *Appareil électromoteur, puissance électromotrice*.

ÉLECTRO-NÉGATIF, IVE, adj. Phys. Qui se porte au pôle positif de la pile voltaïque : *Corps électro-négatif*.

ÉLECTRO-POSITIF, IVE, adj. Phys. Qui se porte au pôle négatif de la pile : *Corps électro-positif*.

ÉLECTROSCOPIE, s. f. (du gr. ἤλεκτρον, ambre; σκοπέω, examiner). Phys. Partie de la science qui a pour objet de considérer et d'établir l'espèce d'électricité qui existe dans les corps.

ÉLECTROSTATIQUE, adj. (du gr. ἤλεκτρον, ambre; στάτος, qui est en repos). Phys. Se dit des effets de l'électricité non produits par un courant électrique. On se sert de ce mot par opposition à *électro-dynamique*.

* **ÉLECTRUM** ou **ÉLECTRE**, s. m. Minér. Alliage d'or et d'argent où ce dernier métal entrait pour un quart. Les anciens croyaient qu'une coupe d'électre avait la vertu de faire connaître si la liqueur qu'on y versait était empoisonnée.

ÉLECTRYON, n. pr. m. Temps hér. Fils de Persée et d'Andromède; il régna sur Mycènes, et repoussa longtemps avec succès les attaques de ses ennemis; mais plusieurs de ses fils ayant péri dans cette guerre, Électryon promit sa fille Alcmène à celui qui vengerait la mort de ses enfants. Amphitryon se présenta, et mérita la main d'Alcmène. Quelque temps après, Électryon fut tué accidentellement par son gendre.

ÉLECTRYONE, n. pr. f. Temps hér. Fille du Soleil et de Rhodé, reçut à Rhodes les honneurs héroïques.

* **ÉLÉDONE**, s. f. Zool. Genre de mollusques céphalopodes.

ÉLÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Nom de deux villes grecques : l'une, située dans l'Éolide, à l'embouchure du Caïque; l'autre, dans la Lucanie, à l'embouchure de l'Hélès, fondée par les Phocéens. Cette dernière fut la patrie de Parménide et de Zénon, aujourd'hui *Castello a mare della Brucca*. Ce fut dans cette ville que prirent naissance deux sectes de philosophie, l'une *métaphysicienne*, l'autre *physicienne*. La première de ces écoles eut pour chef Xénophane de Colophon, qui vivait au milieu du VIᵉ siècle av. J. C. Ses principes furent recueillis par Zénon et par Parménide, et l'école de Xénophane entre leurs mains ne fit que continuer l'école italique fondée par Pythagore; elle tomba dans l'idéalisme et de là dans le panthéisme le plus absolu.—La deuxième école d'Élée, fondée par Leucippe et Démocrite, au commencement du Vᵉ siècle av. J. C., se rapprocha de l'école ionique et réagit fortement sur l'école de Zénon. Elle reçut la doctrine des atomes comme cause efficiente de toutes choses, et pour cela elle les supposa doués d'un mouvement propre.

* **ÉLÉEN, ENNE**, adj. et s. Habitant d'Élée, ou d'Élis, ou d'Élos en Arcadie. Jupiter, Diane et Minerve étaient adorés dans ces villes sous le nom d'*Éléens*.

ÉLÉFAS, s. m. Archéol. Petit cor d'ivoire qu'on appelait aussi *oléfant*. Les chevaliers du moyen âge s'en servaient pour faire des signaux.

* **ÉLÉGIE**, s. (du gr. ἔλεος, pitié). Philol. Pièce de vers qui, peu de temps après son invention, ne demeura assujettie qu'à une seule règle, c'était d'être écrite en vers hexamètres et pentamètres. Quant au sujet, il n'était pas nécessaire qu'il fût triste; il pouvait se varier à l'infini. Ce ne fut que par la suite que l'*élégie en deuil pleura sur des tombeaux*. — Mus. anc. Espèce de nome pour la flûte. — Bot. Plante du cap de Bonne-Espérance.

ÉLÉLÉUS, n. pr. m. (pr. *éléléuce*). Myth. gr. Surnom de Bacchus formé du cri ἐλελεῦ qu'on faisait entendre durant la célébration de ses mystères. V. ÉLÉLÉEN, au Dictionnaire.

* **ÉLÉMENT**, s. m. Nom par lequel les anciens désignèrent les catégories ou prédicaments d'Aristote. — Musiq. *Élément métrique*, portion de mesure qui résulte de la division de chaque temps en deux ou trois notes égales. — Alchim. *Élément froid*, l'eau et le mercure. — Gramm. *Élément voyelle* ou *élément consonne*, les lettres dont se compose un mot, considéré comme radical. Dans les dérivés, l'élément voyelle s'altère plus fréquemment que l'élément consonne. — Chim. Les anciens ont cru à l'existence de *quatre éléments* qui entraient dans la composition des autres corps; trois de ces éléments, l'air, la terre et l'eau, ont été décomposés par la chimie moderne qui a trouvé cinquante-sept *éléments*, mieux appelés corps simples ou réputés simples.

ÉLENCHOS ou **ÉLENCHUS**, s. m. (pr. *élenkoce* ou *kuce*) (du gr. ἔλεγχος, argument). Anc. log. Sujet principal, argument capital qu'on faisait valoir dans une discussion. Lorsqu'on cherchait à prouver autre chose que ce qui était en question, on appelait ce sophisme l'ignorance de l'*élenchos*. V. HÉTÉROZÉTÈSE, au Complément. — Philol. *Élenchus* se dit du titre de certains livres du moyen âge, parce que ce titre très-long est le résumé de tout l'ouvrage.

ÉLENCTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐλεγκτικος, de ἐλέγχω, j'argumente). Partie de la théologie qui renferme la controverse. Elle est opposée à la théologie positive. *Élenchtique* est une orthographe vicieuse, puisque l'aspirée χ disparaît.

ÉLÉNOPHORE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

* **ÉLÉNOPHORIES**, s. f. pl. (du gr. ἔλεναι, petites corbeilles d'osier; φορὸς, qui porte). Ant. gr. Fête de Diane à Athènes, dans laquelle on portait de petites corbeilles. Ce mot n'a aucun rapport avec la femme de Ménélas, comme on le croirait d'après l'article du Dictionnaire. S'il s'agissait d'Hélène (Ἑλενη), on devrait écrire *hélénophories*.

* **ÉLÉOPHÉSION**, s. m. C'est *éléothésion*. V. ce mot, au Complément.

ÉLÉOS, n. pr. m. (pr. *éléoce*) du gr. ἔλεος, compassion, miséricorde). Myth. gr. Divinité qui avait un autel au milieu d'une place publique. Les suppliants venaient embrasser cet autel.

* **ÉLÉOSPODES**, s. f. pl. V., au Complément, ÉLÆOSPONDE, seul correct.

* **ÉLÉPHANT**, s. m. Numism. Sur les premières médailles de Jules César, on voit un *éléphant* au lieu de la tête de ce personnage, parce que, dit-on, le mot *kaisar*, en langue punique, signifiait éléphant. Sur d'autres médailles, César est représenté ayant un éléphant sous ses pieds, en mémoire de sa victoire sur Juba; cette interprétation s'appliquerait peut-être aussi bien aux premières; César avait pu tuer des éléphants en Espagne avant son consulat de l'an 59. Plus tard, une figure d'*éléphant* sur les médailles des empereurs signifia que plusieurs de ces animaux avaient paru dans les jeux publics. Les anciennes médailles d'Apamée, dans la Syrie, avaient toutes des figures d'éléphant. — Hist. *L'ordre de l'Éléphant* a été institué en 1474, par le roi de Danemark Christian Iᵉʳ, à l'occasion du mariage de son fils Jean, et en l'honneur de la passion de Jésus-Christ. — Les Arabes appellent *année de l'éléphant* l'an 569 ou 570 de l'ère vulgaire, parce que ce fut dans cette année, déjà fameuse par la naissance de Mahomet, que l'Abyssin Abrahah marcha sur la Mecque avec une armée où se trouvaient plusieurs éléphants, armée qui fut détruite par les oiseaux appelés *ababel*. C'est ce que les Arabes appellent *la queue de l'éléphant*. — *L'éléphant blanc* est en grande vénération chez les Siamois. Ils ne savent pas que cette couleur n'est due qu'à une espèce d'albinisme ou de lèpre dont ces animaux sont atteints. — Zool. *Éléphant*, nom vulgaire du poisson que les naturalistes appellent *centrisque*. — Archéol. Espèce de cor que portaient autrefois les chevaliers. — Géogr. *Rivière de l'Éléphant*, rivière du cap de Bonne-Espérance qui se jette dans l'Océan, après un cours de 250 kil. — *Ile de l'Éléphant*, grande partie occidentale de l'Afrique, formée par la Gambie, à 160 kil. de son embouchure. On la nomme aussi *Sodor* ou *Morfil*.

ÉLÉPHANTA, n. pr. f. Géogr. Ile de l'Inde anglaise, golfe de Bombay, ainsi nommée d'un éléphant colossal sculpté sur le roc.

ÉLÉPHANTAIRE, s. m. Ant. rom. Conducteur d'un ou de plusieurs éléphants de guerre.

ÉLÉPHANTARQUE, s. m. (du gr. ἐλέφας, éléphant; ἀρχὸς, commandant). Ant. gr. Commandant d'une troupe de soldats montés sur des éléphants.

ÉLÉPHANTIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un éléphant. — ÉLÉPHANTIDES, s. m. pl. Famille de mammifères pachydermes.

* **ÉLÉPHANTIN, INE**, adj. et s. Géogr. anc. Habitant d'Éléphantine. — Qui appartient à cette île ou à ses habitants. — Hist. Se dit de la dynastie des princes fournis à l'Égypte par la petite île d'Éléphantine. Manéthon a fait de ces princes sa cinquième dynastie. — Zool. Synonyme d'*éléphantide*.

* **ÉLÉPHANTINE**, n. pr. f. Géogr. anc. Ile du Nil, près de Syène, aujourd'hui *Assouan*, que les Arabes appellent *Dgeziret-el-Sag* (île fleurie), autrefois le siége d'une dynastie de Pharaons. Ruines d'un superbe temple et de beaux monuments.

ÉLÉPHANTIS, n. pr. f. (pr. *éléfantice*). Temps hér. Une des femmes de Danaüs, mère d'Hypermnestre.

ÉLÉPHANTOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἐλέφας, éléphant; εἶδος, forme). Zool. Qui ressemble à un éléphant; synonyme d'*éléphantide*.

ÉLÉPHANTOPÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à une éléphantope. — ÉLÉPHANTOPÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées des Indes occidentales.

ÉLÉPHANTOPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *elephantus*, éléphant; *pes*, *pedis*, pied). Dont les pieds ressemblent à ceux de l'éléphant.

ÉLÉPHANTOPÉDIE, s. f. (même étym.). Sorte d'éléphantiasis qui attaque les extrémités inférieures.

* **ÉLÉPHANTOPHAGE**, adj. et s. Géogr. anc. Peuples de l'Éthiopie qui se nourrissaient principalement de chair d'éléphant.

ÉLÉPHANTORNITHES, s. m. pl. (du gr. ἐλέφας, éléphant; ὄρνις, ἴθος, oiseau). Zool. Famille d'oiseaux à corps lourd, épais, massif comme celui de l'éléphant.

ÉLÉPHÉNOR, n. pr. m. Temps hér. Un des amants d'Hélène. Il conduisit les Abantes d'Eubée au siége de Troie, et il fut tué par Agénor.

ÉLÉTÉ, n. pr. f. (du gr. ἑλετὸς, pour αἱρετὸς, désirable). Myth. Une des Heures, suivant Hygin.

ÉLÉUS, n. pr. m. (pr. *éléuce*). Temps hér. Fils de Persée, aida Amphitryon à vaincre les Télébéens, dont il partagea les dépouilles avec Céphalus. — Fils de Neptune et père d'Augias, qui régna en Élide après la mort d'Etelus.

* **ÉLEUSINE**, s. f. Bot. Genre de graminées, section des chloridées, à épis terminaux portant des grains dont les Indiens pauvres se nourrissent.

* **ÉLEUSINIES**, s. f. pl. Ant. gr. Fêtes qu'on célébrait à Éleusis en l'honneur de Cérès, parce qu'elle s'y était arrêtée en cherchant sa fille Proserpine : elles avaient lieu tous les cinq ans dans l'Attique, au mois de boédromion. Des fêtes analogues étaient célébrées aussi chez la plupart des peuples de la Grèce, et tous les quatre ans chez les Philadiens et les Éléens. Elles duraient neuf jours. C'est ce qu'on appelait les *grandes éleusinies*, instituées primitivement à Éleusis, soit par Érechtée, soit par Orphée. Il y avait aussi les *petites éleusinies*, célébrée à Éleusis au mois d'anthestérion et instituées pour l'initiation d'Hercule qui, en qualité d'étranger, ne pouvait être initié d'abord aux grands mystères.

* **ÉLEUSIS** ou **ÉLEUSINUS**, n. pr. m. (pr. *éleuzice*, *éleuzinuce*). Myth. Fils de Mercure et père de Triptolème, fondateur de la ville d'*Éleusis*, dans l'Attique, sur le golfe Saronique. Aujourd'hui *Lepsina*.

ÉLEUTH ou **ÉLEUT**, adj. et s. Géogr. Nom des quatre tribus principales de Mongols que les Turcs appellent *kalmouks*. Deux de ces tribus habitent près du lac Koukonoor, et reconnaissent l'empereur de la Chine pour souverain; les autres campent entre le Volga et le Don, et sont soumis aux Russes.

ÉLEUTHER, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Apollon; donna son nom à la ville d'Éleuthères, en Béotie.

ÉLEUTHÉRANTHÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐλεύθερος, libre; ἀνθερὸς, fleuri). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs n'ont pas leurs anthères liées ensemble.

* **ÉLEUTHÉRATE**, s. m. (du gr. ἐλεύθερος, libre). Zool. Nom sous lequel Fabricius a compris tous les insectes, plus communément appelés coléoptères, auxquels il assigne pour caractères des mâchoires nues, libres, portant des palpes.

ÉLEUTHÈRES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Béotie, près de Platée et du Cithéron, sur les frontières de l'Attique.

* **ÉLEUTHÉRIEN**, adj. m. Myth. Surnom de Bacchus, répondant au *Liber* des Latins.

* **ÉLEUTHÉRIES**, s. f. pl. Antiq. gr. Fête que les Samiens célébraient en l'honneur de l'Amour. Les esclaves qu'on affranchissait nommaient du même nom le jour où la liberté leur était rendue, et ils signalaient cet événement par des fêtes. Les *Éleuthéries*, en mémoire de la défaite des Perses, se célébraient à Platée.

ÉLEUTHÉROCILICE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Cilicie, qui vivait sous un gouvernement libre.

ÉLEUTHÉRODACTYLES, s. m. pl. (du gr. ἐλεύτερος, libre; δάκτυλος, doigt). Zool. Ordre d'animaux de la classe des didelphes, lesquels ont les doigts de leurs pieds libres. Il se divise en deux familles : les *dasyures* et les *pédimanes*.

ÉLEUTHÉROGYNIE, s. f. (du gr. ἐλεύτερος, libre; γυνὴ, femme). Bot. Classe de plantes dont l'ovaire n'est pas adhérent.

ÉLEUTHÉROLACONIE, s. f. Géogr. anc. Partie de la Laconie, au S.-O., affranchie par Auguste de la domination de Sparte. On lui donnait aussi le nom d'*Alagonie*.

ÉLEUTHÉROMACROSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. ἐλεύθερος, libre; μακρὸς, long; στήμων, étamine). Bot. Dont les étamines sont libres, mais de longueur inégale.

ÉLEUTHÉROPHOBE, adj. et s. des 2 g. (du gr. ἐλεύθερος, libre; φοϐὸς, crainte). Qui redoute la liberté. Le Dante, dans sa *Divine comédie*, a fait des *éleuthérophobes* des personnages allégoriques qui ont la face au-dessus du dos.

ÉLEUTHÉROPHOBIE, s. f. (même étym.). Haine, horreur de la liberté.

ÉLEUTHÉROPHYLLIN, INE, adj. (du gr. ἐλεύθερος, libre; φύλλον, feuille). Bot. Dont les feuilles sont libres et distinctes. — ÉLEUTHÉROPHYLLINES, s. f. pl. Famille d'hépatiques.

* **ÉLEUTHÉROPODE**, adj. des 2 g. Zool. Il se dit aussi des animaux qui ont les pieds libres ou distincts.

ÉLEUTHÉROPOLIS, n. pr. f. (pr. *éleutéropolice*). Géogr. sacr. Ville de la Judée, au S.-E. de Gath.

ÉLEUTHÉROPOME, adj. des 2 g. (du gr. ἐλεύτερος, libre; πῶμα, opercule). Zool. Se dit des poissons qui ont des opercules libres et sans membranes.

ÉLEUTHÉROSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. ἐλεύτερος, libre; στήμων, étamine). Bot. Se dit des plantes qui ont des étamines libres.

ÉLEUTHÉROTECHNIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐλεύτερος, libre; τεχνικὸς, de l'art). Épithète donnée par M. Ampère aux sciences qui dirigent l'étude des arts libéraux, qui s'occupent des moyens par lesquels l'homme communique ses idées, ses sentiments, et jusqu'à ses passions.

ÉLEUTHÉROTHÈLE, adj. des 2 g. (du gr. ἐλεύθερος, libre; θηλὴ, mamelon). Bot. Se dit des plantes dont l'ovaire est exempt d'adhérence.

ÉLEUTHO, n. pr. f. Myth. gr. V. ILITHIE, au Complément.

ÉLEVAGE, s. m. Écon. rur. Action d'élever des animaux domestiques, bœufs, moutons, chevaux, volaille.

* **ÉLÉVATION**, s. f. Rhét. Figure oratoire qui consiste à se récrier sur un mot, sur une pensée qu'on relève ironiquement comme une chose excellente. — *Élévation géométrale*, l'orthographie. — *Élévation perspective*, la scénographie.

* **ÉLÈVE**, s. m. Autrefois, celui qui participait aux travaux d'une académie, sans jouir du titre d'académicien. L'Académie des sciences avait vingt *élèves*, celle des inscriptions dix; les *élèves* ont aujourd'hui le titre d'*associés*. — *Élève*. Écon. rur. Animal qu'un nourrisseur de bestiaux ou un propriétaire de haras a obtenu par les montes, et qu'il a élevé dans son établissement. — Hort. Plante qu'on a semée, arbre qu'on a planté et dont on obtient des variétés nouvelles. — *Élève* se dit quelquefois pour élevage : *L'élève des bœufs, des moutons*, etc.

* **ÉLEVÉ, ÉE**, part. et adj. Les Arabes appellent *élevées*, sept lettres de leur alphabet : *kha*, *sad*, *dhad*, *tha*, *dha*, *ain* et *kaf*; ils nomment *abaissées* toutes les autres lettres. — *Élevé*, s. m. Danse. Action d'étendre les genoux après les avoir pliés.

ÉLÈVEMENT, s. m. L'action d'élever; il ne s'emploie que dans le style mystique : *L'élèvement de l'âme à Dieu.*

* **ÉLEVER**, v. a. Prat. Faire naître, proposer : *Élever un incident, une fin de non-recevoir.* — Anc. chim. Développer, exciter : *La fermentation élève les principes des substances.* — Anc. astron. *Une planète s'élevait sur un centre*, lorsqu'elle s'approchait plus de son déférent que l'autre planète ne s'approchait d'elle. — Mar. *Élever un bâtiment*, aller directement sur lui; plus on en approche, plus il paraît effectivement s'élever sur l'horizon. — *S'élever en latitude*, s'éloigner de l'équateur pour avancer vers le pôle; *s'élever en longitude*, s'éloigner du premier méridien à l'E ou à l'O.

ÉLEVEUR, s. m. Écon. rur. Celui qui élève des bestiaux et qui cherche à améliorer les races par les croisements.

ELF, n. pr. m. Géogr. Nom de plusieurs rivières de la Suède et de la Norwège. — *Elf* ou *Elfe*, s. m. Myth. sept. Nom des génies qui habitent l'Elfland, pays merveilleux. Quelquefois les *elfes* enlèvent des hommes, des enfants surtout, et les gardent plusieurs années auprès d'eux. Ils n'ont que deux pouces de haut, mais leur force est telle, qu'ils peuvent renverser des montagnes. Il y a des *elfes blancs* et des *elfes noirs*. Les premiers remplissent les mêmes fonctions que les esprits follets de nos départements du Midi; les seconds habitent dans la terre même; ils sont très-méchants.

ELFINE, s. f. Myth. sept. Nom de jeunes et belles fées qui cherchent à séduire les hommes.

ELFINLAND ou **ELFLAND**, s. m. Myth. sept. Nom du pays des Elfes.

ELFSBORG, n. pr. m. Géogr. Nom de l'un des gouvernements de la Gothie, en Suède. 160,000 hab. Ch.-l. Wenersborg.

ELGÉBAR, n. pr. m. Astron. Nom arabe de l'étoile de première grandeur qui est sous le pied d'Orion. On l'appelle aussi *Rigel*.

ELGIN, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, ch.-l. du comté d'Elgin ou Murray. 6,000 hab. — *Marbres d'Elgin*, nom des bas-reliefs enlevés par lord Elgin au Parthénon et au temple de Thésée d'Athènes, lesquels font maintenant partie de la collection du Musée britannique.

ELHABOR, n. pr. m. Astron. Nom arabe de l'étoile Syrius.

ÉLICITE, adj. des 2 g. (en lat. *elicitus*, de *elicio*, j'attire). Il se disait, dans le langage de l'école, des actes qui sont l'effet immédiat de la volonté, par opposition aux actes commandés, qui sont accomplis par d'autres facultés sans l'influence de la volonté.

ÉLICIUS, adj. m. (littéral., *qui attire*). Myth. Surnom que Numa donna à Jupiter en lui érigeant un temple, après que Faunus eut appris à Numa la manière de purifier les lieux frappés de la foudre.

* **ÉLICTROÏDE**. Mot mis au Dictionnaire par erreur pour *Elytroïde*. V. ce mot et l'étymologie.

ÉLIDE, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée du Péloponèse entre l'Achaïe, l'Arcadie et la Messénie. Elle se divisait en deux parties : l'*Élide propre*, cap. *Élis*, et la Triphylie, cap. *Pise*. Après la mort d'Alexandre, l'Élide s'érigea en république, plus tard elle fit partie de la prov. rom. d'*Achaïe*. Elle forme aujourd'hui avec l'Achaïe et la Messénie un dép. du nouveau royaume de Grèce.

ÉLIE (SAINT-), s. m Géogr. Montagne volcanique de la Russie américaine. 5,514 mètres.

ÉLIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant d'Élis ou de l'Élide. — *Secte élienne* ou *éliaque*, école de philosophie fondée par Phédon d'Élis, disciple de Socrate. Méprisant les subtilités de la dialectique, elle prétendait que le vrai bien est dans la paix de l'âme et la force de caractère. On la nomme aussi *érétriaque*.

ÉLIF, s. m. Gramm. Première lettre de l'alphabet arabe, turc et persan. Cette lettre n'a pas de prononciation propre, mais elle allonge le son de la voyelle qui précède, ou dont elle porte le signe. — Comme nombre, elle vaut une unité.

* **ÉLIGIBILITÉ**, s. f. Polit. *Cens d'éligibilité*, montant de la contribution qu'un Français devait payer pour être député, d'après la charte de 1814 et celle de 1830. La première avait fixé le cens d'éligibilité à 1,000 fr.; la seconde l'avait réduit à la moitié de cette somme.

ÉLIGNITE, s. f. (du lat. *e*, hors de; *lignum*, bois). Bot. Sorte d'exostose végétale.

* **ÉLIMER**, v. a. Fauconn. Purger un oiseau après la mue et le mettre en état de voler. — Néol. User, affaiblir. Crébillon fils a dit : *Une petite passion la plus élimée.*

* **ÉLIMINATEUR, TRICE**, s. Celui, celle qui élimine. — Méd. Adjectiv. : *Fonctions éliminatrices*, opérations par lesquelles l'organisme se débarrasse des matières qui lui deviendraient nuisibles.

* **ÉLIMINATION**, s. f. Radiation du nom d'un émigré de la liste formée au commencement de la révolution : *Demander, obtenir son élimination*. On dit plus souvent *radiation*.

* **ÉLIMINER**, v. a. Rayer un nom de la liste des émigrés.

ÉLINE, s. m. (du gr. αἴλινος, lamentable). Ant. gr. Chanson lente et plaintive, sorte de chant funèbre que les tisserands faisaient entendre à la mort de l'un d'eux.

* **ÉLINGUE**, s. f. Mar. Gros filin garni d'un croc à son extrémité pour mettre un canot à la mer ou l'en retirer.

* **ÉLINGUÉ, ÉE**, adj. (du lat. *e*, priv.; *lingua*, langue). Zool. Se dit des animaux qui n'ont point de langue.

ÉLIONURE, s. m. (du gr. εἰλέω, je roule; νεῦρον, ligament). Bot. Genre de plantes graminées d'Amérique; elles poussent des jets qui se contournent en spirale.

ÉLIQUE, adj. des 2 g. Ant. Qui appartient à l'Élide. — Philol. *Dialecte élique*, une des variétés du dialecte éolien.

* **ÉLIRE**, v. a. Anc. techn. Choisir, trier parmi les osiers ceux qui peuvent servir aux ouvrages de vannerie.

ÉLIS, n. pr. m. (pr. *élice*). Géogr. anc. Capitale de l'ancienne Élide, sur le Pénée. Patrie de Phédon, fondateur de l'école élienne et du sceptique Pyrrhon. On l'appelait quelquefois *Paléopolis*. Aujourd'hui *Kaloscopi*.

ÉLISABETH, n. pr. f. Géogr. *Iles d'Élisabeth*, groupe d'îles de l'Atlantique, sur la côte de Massachusets, au nombre de quinze ou seize. La principale est *Nashawn*.

ÉLISANT, ANTE, adj. Qui élit. — *Élisant*, s. m. Nom des trois cardinaux que le collége charge d'élire un pape, quand on ne peut y réussir par la voie du scrutin. — Membre du clergé qui, sous les deux premières races des rois de France et même au commencement de la troisième, avaient le droit d'élire les évêques. — *Élisante*, s. f. Dans l'ordre du Calvaire, religieuse qui avait droit de suffrage aux assemblées générales du chapitre.

ELISSA, n. pr. f. Temps hér. Nom que portait Didon, reine de Carthage, avant sa fuite.

ÉLISSÉEN, ENNE, adj. et s. Ant. Nom par lequel on désignait les Carthaginois, à cause d'Élissa ou Didon, fondatrice de leur ville.

ÉLISSON, n. pr. m. Temps hér. Fils de Lycaon, donna son nom à un fleuve et à une ville de l'Arcadie.

* **ÉLITE**, s. f. Il se dit surtout en parlant des hommes de certaines classes : *L'élite de nos savants, de nos guerriers; soldats d'élite, corps d'élite.* — Les *compagnies d'élite* dans chaque bataillon sont celles des grenadiers et des voltigeurs. — *Faire l'élite*, c'est choisir dans un tout ce qui convient le mieux, ce qu'il y a de meilleur : *Faire l'élite d'une bibliothèque, d'une collection de tableaux.*

ÉLIUN, n. pr. m. Myth. phén. Époux de Béryth et père d'Épigéus ou Autochthon, d'Uranus et de sa femme Ghé. Il fut tué par mégarde dans une chasse et mis par ses enfants au nombre des dieux.

* **ÉLIXIR**, s. m. Nom donné en médecine à des médicaments composés de diverses substances tenues en dissolution dans l'alcool. On les considère en général comme stomachiques : *Élixir de Garus, de Spina, de Paracelse; élixir de longue vie.*

ÉLIXO, n. pr. m. Nom que les alchimistes donnaient au soleil et au mercure.

* **ÉLIZER**. V. LIZER, au Dictionnaire.

ÉLIZONDO, n. pr. m. Géogr. Bourg de l'Espagne, sur la Bidassoa, dans la vallée de Bastan.

ELKEID, n. pr. m. Astron. Nom de l'étoile de la grande Ourse.

* **ELKISMOMÈTRE** et ses dérivés. V. le mot suivant.

ELKYSMOMÈTRE, s. m. (du gr. ἑλκυσμὸς, traction; μέτρον, mesure). Phys. Machine qui sert à mesurer la force de traction. On ne doit pas écrire *elkismomètre*.

ELKYSMOMÉTRIE, s. f. Art de mesurer la traction.

ELKYSMOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à l'elkysmomètre et à l'elkysmométrie.

ELLAGATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide ellagique avec une base salifiable.

* **ELLAGIQUE**, adj. des 2 g. Chim. Du gr. ἤλλαγην, je suis changé, aor. passif de ἀλλάττω, je change, parce que pour former cet acide, il s'opère dans l'infusion de noix de galle un changement, une décomposition spontanée.

* **ELLANODICE**, s. m. Ant. gr. V., au Complément, HELLANODICE, qui est plus correct.

ELLE, s. f. Métrol. Mesure de longueur employée en Allemagne; c'est à peu près notre aune ancienne.

ELLÉ, s. m. Géogr. Rivière de France qui naît dans le Morbihan; elle reçoit l'Isolle à Quimperlé.

ELLÉBORACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à l'ellébore. — ELLÉBORACÉES, s. f. pl. Tribu de plantes renonculacées.

ELLÉBORÉ, ÉE, adj. des 2 g. Bot. Synonyme d'*elléboracé*.

* **ELLÉBORINE**, s. f. Chim. Résine molle qu'on extrait de la racine d'une espèce d'ellébore.

ELLÉBOROÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἐλλέβορος, ellébore; εἶδος, ressemblance). Bot. Se dit des plantes dont la forme approche de celle de l'ellébore.

ELLÈRE, n. pr. m. Temps hér. Brigand tué par Bellérophon. Ce brigand s'appelait aussi *Bellère*.

ELLÉRIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fondée par Élie *Eller*.

ELLESMÈRE, n. pr. f. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Shrop, auprès d'un lac de même nom et sur un canal qui la met en communication avec plusieurs villes voisines. 7,000 hab.

ELLESQUE, s. m. (du gr. ἔλλεσχος, qui est connu). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des curculionides.

ELLIOTTIE, s. f. Bot. Arbrisseau de l'Amérique septentrionale, famille des andromédées, ainsi nommé en l'honneur de M. *Elliot*.

ELLIPANTHE, adj. des 2 g. (du gr. ἐλλιπὴς, qui manque; ἄνθος, fleur). Bot. Qui a des fleurs incomplètes.

ELLIPSER, v. a. Néol. Faire une ellipse, retrancher dans une phrase un mot, etc. : *Ellipser un verbe.*

ELLIPSIMÈRE, s. m. Géom. Courbe à double courbure, formée par la rencontre de deux berceaux. (ἔλλειψις, ellipse; μέρος, partie.)

ELLIPSOÏDAL, ALE, adj. Qui a la forme d'un ellipsoïde.

ELLIPSOSPERME, adj. des 2 g. (du gr. ἔλλειψις, ellipse; σπέρμα, semence). Bot. Qui a des graines elliptiques.

ELLIPSOSTOME, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἔλλειψις, ellipse; στόμα, bouche). Zool. Qui a la bouche elliptique. — ELLIPSOSTOMES, s. m. pl. Famille de mollusques.

ELLITCHPOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde médiate, dans le Dékhan.

ELLOPIE, n. pr. f. Géogr. anc. Nom de la partie septentrionale de l'île d'Eubée, ainsi nommée d'*Ellops*, fils de Jupiter ou de Tithon, qui s'établit en ce lieu. — Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

ELLORA ou **ÉLORA**, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Inde médiate, dans le Dékhan. C'est un lieu saint habité par les brahmes. Temples souterrains dans le voisinage. Immenses pagodes.

ELLRICH, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, province de Saxe. 2,600 hab. Non loin d'*Ellrich* est la grande grotte de *Kelle*.

ELMAN-ALEK, s. m. Relat. Titre du second pontife de la Perse.

ELMIDE, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères. V. ELMIS, au Dictionnaire.

ELMINTHOPROCTE, ELMINTHOGAME, ELMINTHOÏDE. V., au Complément, HELMINTHOPROCTE, HELMINTHOGAME, HELMINTHOÏDE, seuls corrects.

ELMUKI, s. m. Hist. or. Titre du quatrième sous-vizir subordonné à l'etmadoulet ou premier vizir de la Perse.

ELNBOGEN, s. m. Géogr. Cercle de Bohême, confinant à la Saxe et à la Bavière. 221,000 hab. — Ville forte, cap. de ce cercle. 2,500 hab.

ELNE, n. pr. f. Géogr. Petite mais très-ancienne ville de France, dép. des Pyrénées-Orientales (Roussillon), autrefois *Illiberis*, plus tard *Helena;* siége d'un évêché qui fut transféré à Perpignan. 2,300 hab.

* **ÉLOCHER**, v. a. Agric. Ébranler, tirailler une plante qui tient par ses racines, comme si on la voulait arracher. Cette opération a lieu au printemps, afin de dégager le pied de la plante de la mauvaise terre qui l'entoure. — Techn. Détacher un pot à fondre le verre de la place où il s'était collé par le fond.

ÉLOCULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *e* priv.; *loculus*, boîte). Bot. Se dit du péricarpe qui n'offre pas le moindre vestige de loges.

ÉLODICON, s. m. Mus. V. ÉOLODICON, au Complément.

ÉLODITE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἕλος, marais). Zool. Qui vit dans les marais.—ÉLODITES, s. m. pl. Famille de reptiles chéloniens. On écrirait mieux *hélodites*. Même observation pour les autres dérivés du même radical.

* **ÉLOGIER**, v. a. Néol. Louer quelqu'un, en faire l'éloge; on l'a mal à propos attribué à Voltaire, qui, loin de s'en être servi, en a toujours condamné l'emploi.

ÉLOHIM, s. m. pl. Nom que les livres saints donnent aux dieux que les habitants du pays de Chanaan adoraient à l'arrivée des Hébreux dans la terre promise. — Myth. syr. Dieu que Sanchoniaton met au premier rang, le même que l'*Éluen* phénicien.

* **ÉLOIGNER**, v. a. Ce verbe s'est employé autrefois activement pour *s'éloigner de*. On disait *éloigner la ville, les champs*, pour quitter la ville, etc. *Éloignons ce fâcheux rivage* (Scarron). *Nos vaisseaux ont éloigné la ville* (Corneille). Cette locution pouvait prêter à l'amphibologie.

ÉLONGANTHE, adj. des 2 g. (du lat. *elongare*, allonger, et du gr. ἄνθος, fleur). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs forment des épis allongés.

* **ÉLONGER**, v. a. Mar. Longer en présentant le côté. *Élonger le quai*, se dit d'un vaisseau qui s'approche du quai et se place dans une direction parallèle. — *Élonger une manœuvre*, l'étendre dans le sens de la longueur.

* **ÉLONGIS**, s. m. Mar. Longis des passavants.

* **ÉLOQUENCE**, s. f. Les rhéteurs n'indiquaient autrefois que trois genres d'*éloquence :* le *délibératif*, le *démonstratif* et le *judiciaire*. On compte aujourd'hui cinq genres, distingués par les circonstances et le lieu où le discours se prononce, et renfermant chacun ce qu'on entendait autrefois par le délibératif et le démonstratif : 1° *éloquence de la chaire* ou *religieuse;* 2° *éloquence de la tribune* ou *parlementaire;* 3° *éloquence du barreau* ou *judiciaire;* 4° *éloquence militaire;* 5° *éloquence académique*. Ce dernier genre renferme tous les discours d'apparat, les harangues, adresses, etc., prononcés dans des circonstances où l'on ne parle guère que pour se conformer à l'usage.

* **ÉLOQUENT, ENTE**, adj. Prov. *Il n'y a rien d'aussi éloquent que l'argent comptant*, on persuade facilement ceux que l'on paie.

ÉLORA. Géogr. V. ELLORA, au Complément.

ÉLORE, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve ou rivière de la Sicile. Il y avait près de son embouchure une ville qui portait le même nom.

EL-OUAH, s. m. Mot arabe qui est synonyme d'*oasis*.

ELPÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille du cyclope Polyphème, enlevée par Ulysse et reprise par les Lestrigons.

ELPÉNOR, n. pr. m. Temps hér. Compagnon d'Ulysse changé en porc par Circé. Quand l'enchanteresse lui rendit la forme humaine, il tomba du haut d'un précipice et se tua.

ELPHÉGIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

ELPIDE, s. f. (du gr. ἐλπὶς, ἐλπίδος, espérance). Ironiq. *Abbé de Sainte-Elpide*, celui qui prenait le titre d'abbé sans avoir ni abbayes, ni bénéfices.

ELPIS, n. pr. f. (pr. *elpice*). Myth. L'Espérance personnifiée. — n. pr. m. Temps hér. Nom d'un Samien qui bâtit un temple à Bacchus.

ELSASSE ou **ELSATE**, s. f. Géogr. Ancien nom de l'Alsace.

ELSCHEERE, n. pr. m. Astron. Un des noms de la constellation de Syrius.

ELSENEUR, n. pr. m. Géogr. Ville de Danemark, dans l'île de Seeland. Christian et Frédéric II l'ont fortifiée. 7,000 hab.

ELSTER, n. pr. m. Géogr. Rivière de l'Allemagne, qui naît dans la Bohême et entre dans la Saale après un cours de 208 kilom. On y pêche des perles. Ce fut dans cette rivière que périt le prince Poniatowski, en essayant de la traverser à la nage, en 1813. On l'appelle *Elster blanc* pour le distinguer de l'*Elster noir*, qui sort du roy. de Saxe et se jette dans l'Elbe. Cours, 190 kilom.

* **ÉLU, UE**, adj. et s. Dans les premiers siècles de l'Église, catéchumène qui avait reçu assez d'instruction pour être baptisé. — Les évêques nommés, mais non encore sacrés, portaient aussi, en attendant le sacre, le titre d'*élus*. — *Élu du peuple*, titre du premier magistrat municipal de Naples. — *Élu du conseil*, nom qu'à la Bourse de Bordeaux on donnait aux juges-consuls ou juges du commerce.

* **ÉLUCIDATION**, s. f. Hist. Éclaircissement donné sur certains articles d'un traité conclu entre la Suède et les Provinces-Unies, en 1560.

ÉLUCUBRER, v. a. (en lat. *elucubrare*). Composer un ouvrage lentement, à force de veilles. Il ne s'emploie guère qu'au participe : *Ouvrage péniblement élucubré.*

ÉLUDABLE, adj. des 2 g. Que l'on peut éluder, qu'on doit éluder.

ÉLUDEUR, s. m. Celui qui élude : *C'est un éludeur infatigable.*

* **ELUDORIQUE**, adj. des 2 g. *Peinture éludorique.* Ce procédé, décrit fort confusément dans les dictionnaires qui le mentionnent, est aujourd'hui oublié.

ÉLUL, s. m. Chron. Sixième mois de l'année sacrée des Hébreux, et douzième de leur année civile. Il est de 29 jours et répond à la fin d'août et au commencement de septembre.

ÉLUSATE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Gaule, dans la Novempopulanie. Cap. *Éluza*. Auj. *Eauze*.

ÉLUSION, s. f. (en lat. *eludere*, tromper, duper, attraper). Vieux mot qui signifiait, fraude, tromperie.

ÉLUTIEN, IENNE (du lat. *eluere*, laver). Se dit d'un métal, minerai, corps métallique, que les anciens, à ce que Pline rapporte, dépouillaient de la terre qui les enveloppait en faisant passer de l'eau dessus : *Plomb élutien, mine élutienne.*

ELVAS, n. pr. m. Géogr. Place forte du Portugal, près du Guadiana. 10,000 hab. Évêché. Fabriques de quincaillerie et d'armes.

ELVASIE, s. f. Bot. Arbrisseau du Brésil.

ELVELLACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une elvelle. — ELVELLACÉES, s. f. pl. Famille de champignons.

ELVELLE, s. f. Bot. Genre de champignons.

ELVEN, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Morbihan. 3,400 hab. Cristaux blancs, qui ressemblent aux cailloux du Rhin.

ELVEND, n. pr. m. Géogr. Montagne de la Perse, entre le Kurdistan et l'Irak, masse énorme

de roches nues dont les cimes sont constamment couvertes de neige.

ELVINA, adj. f. Myth. rom. Surnom de Cérès, qu'on croit venir d'*Elvinum*, lieu où elle avait un temple, près d'Arpinum.

ELWANDOU, s. m. Zool. Singe de Ceylan.

ELXAÏTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte juive dont le chef, nommé *Elxaï*, vivait sous Trajan.

ÉLY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Cambridge, sur l'Ouse. 5,500 hab.

ÉLYCÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des partisans de Phinée; il fut tué par Persée.

ÉLYMAÏDE, n. pr. f. Géogr. anc. Province de la Perse, entre la Médie et le golfe Persique. Cap. *Élymaïs*, célèbre par son temple de Diane, dont Antiochus Épiphane essaya d'enlever les trésors.

ÉLYMAÏTIS, adj. f. (pr. *élima-itice*). Myth. Surnom de la déesse Nanéa, qu'on adorait à Élymaïs.

ÉLYMÉA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de Macédoine, cap. de l'Élymiotide. Auj. *Grevno*.

ÉLYMÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant d'Élymaïs. — Qui appartient à ce pays ou aux habitants. — Myth. Surnom de Jupiter, qui avait un temple à Élymaïs.

ÉLYMIOTE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant d'Élyméa ou de l'Élymiotide.

ÉLYMIOTIDE, n. pr. f. Géogr. anc. Province de la Macédoine méridionale.

ÉLYMNIUS, adj. m. (pr. *élimni-uce*). Myth. Surnom de Neptune, adoré dans l'île d'Eubée.

ÉLYMUS, n. pr. m. (pr. *élimuce*). Temps hér. Troyen qui après la prise de Troie se sauva en Sicile et y fonda la ville d'*Élyma*.

ÉLYNE, s. f. Bot. Plante qui croît dans les montagnes de la Laponie.

* **ÉLYONURE**, s. f. V., au Complément, ÉLIONURE, qui est plus correct.

ÉLYSIUM, s. m. (pr. *éliziome*). Ant. Nom par lequel les anciens désignaient l'Élysée. Homère le plaçait aux environs de Naples, Hésiode aux îles Fortunées, Pindare et Virgile sous la terre. C'était néanmoins une tradition apportée par Orphée de l'Égypte, comme tout ce qui concerne l'état des âmes après la vie.

ÉLYTRICULE, s. f. (diminut. d'*elytre*). Bot. Petite fleur qui par sa réunion avec d'autres fleurs semblables forme une fleur composée.

ÉLYTROPAPPE, s. m. (du gr. ἔλυτρον, gaîne; πάππος, aigrette). Bot. Plante du cap de Bonne-Espérance.

ÉLYTRORRHÉE, s. f. (du gr. ἔλυτρον, gaîne; ῥέω, je coule). Méd. Écoulement muqueux par le vagin.

ÉLZÉRINE, s. f. Zool. Genre de polypiers.

* **ELZÉVIR**, s. m. Philol. Nom donné à plusieurs éditions sorties des presses des imprimeurs hollandais du nom d'*Elzévir* ou *Elzevier*, qui ont vécu à la fin du XVIe siècle et au commencement du XVIIe. Ces éditions se recommandent par la pureté du texte et la beauté de l'exécution : *Un elzévir. Un Virgile, un Sénèque elzévir. La collection des elzévirs est très-estimée.*

* **ÉMACURIES**, s. f. pl. V., au Complément, HÉMACURIES, qui est plus correct.

ÉMAGE, s. m. Anc. cout. Droit qui se levait sur le sel dans quelques villes de la Bretagne.

ÉMAGEAT, s. m. Agric. Sorte de raisin noir qui croît dans l'ancienne province de Médoc.

* **ÉMANATION**, s. f. Philos. Dans le système d'Épicure et de Démocrite, image qui se détache des objets et vient agir sur les organes de l'observateur pour y produire la sensation.

* **ÉMANCIPATION**, s. f. Ant. rom. Acte nécessaire à Rome pour affranchir de la puissance paternelle, même un majeur; il consistait en une vente fictive que le père faisait de son fils à un acquéreur qui aussitôt l'affranchissait, et il fallait que cette vente fût répétée trois fois pour que l'émancipation fût accomplie. Dans les derniers temps de la république, ce n'était plus qu'une formalité. Les empereurs se réservèrent l'*émancipation*, que le code rendit aux pères. — En France, aujourd'hui, l'*émancipation* a lieu de droit à vingt et un ans, ou par une simple déclaration du père à dix-huit ans, ou enfin par le mariage. — Féod. *Émancipation*, acte par lequel un seigneur accordait à son vassal les franchises et prérogatives dont jouissait un homme libre. — *Émancipation des communes*, affranchissement qu'un grand nombre de communes de France accomplirent d'abord elles-mêmes, et qui fut confirmé sous Louis le Gros par l'établissement de juges dont l'influence et le pouvoir paralysèrent les justices seigneuriales. — En matière ecclésiastique : *Émancipation*, état d'un religieux que sa promotion à quelque dignité affranchissait de l'obéissance passive. — On le disait aussi des monastères qu'un bref du pape affranchissait de la juridiction épiscopale au moyen de *lettres d'émancipation*.

ÉMANDIBULÉ, ÉE, adj. (du lat. *è*, partic. extractive; *mandibula*, mâchoire). Zool. Dépourvu de mandibules.

ÉMANSION, s. f. (du lat. *e* priv.; *manere*, séjourner). Ant. rom. Inconduite d'un soldat qui s'éloignait du camp sans congé, allait vagabonder pendant quelque temps, et rentrait de lui-même sous les drapeaux.

ÉMANUÉ, ÉE, adj. et s. m. (du lat. *e* priv.; *manus*, main). Zool. Privé de mains. — ÉMANUÉS, s. m. pl. Famille de mammifères.

ÉMARGINATIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *emarginare*, rogner; *rostrum*, bec). Zool. Se dit des oiseaux qui ont une échancrure de chaque côté du bec.

* **ÉMARGINÉ, ÉE**, adj. Qui offre une échancrure, qui se termine par une entaille rentrante arrondie ou anguleuse.

ÉMARSPHORE, V. ÉMARSPHORUS, au Dictionnaire, et ÉNARSPHORUS, au Compl.

ÉMASCULATEUR, TRICE, s. Celui, celle qui détruit les organes générateurs d'un animal mâle.

ÉMATH, n. pr. m. Géogr. sacr. Ville de la tribu de Nephtali. Ses habitants furent envoyés par Salmanazar, roi d'Assyrie, dans le pays de Samarie pour remplacer les Samaritains qu'il avait emmenés en captivité. On dit aussi *Hamath*.

* **ÉMATHIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Province de la Macédoine, dont le nom fut souvent étendu par les poètes à la Macédoine entière, et même à la Thessalie.

ÉMATHIEN, IENNE, adj. Géogr. anc. Habitant de l'Émathie, de la Macédoine, et même de la Thessalie. — Qui appartient à ces contrées. — *Champs émathiens*, nom donné par les poètes à la plaine de Pharsale en Thessalie, et à celle de Philippes en Macédoine.

ÉMATHION, n. pr. m. Temps hér. Fils de Tithon et de l'Aurore, roi d'Éthiopie, selon les uns, brigand qui désolait la Macédoine, suivant les autres. Il fut tué par Hercule. On appela *Émathie* la contrée qu'il avait ravagée. — Un des compagnons d'Énée, tué par Liger, en Italie, et un vieux guerrier tué par Chromis aux noces de Persée, portèrent aussi le nom d'*Émathion*.

EMBA, s. m. Géogr. Fleuve de la Tartarie qui naît au midi des monts Moughadjar et entre dans la mer Caspienne au N.-E. après un cours de 400 kil. On l'appelle aussi *Djem*.

EMBABÉH, n. pr. m. Géogr. Village de la Haute-Égypte, sur la rive gauche du fleuve. La bataille des Pyramides eut lieu près d'*Embabéh* le 20 juillet 1798.

* **EMBABOUINÉ, ÉE**, adj. Mar. Se dit d'un vaisseau qui se trouve engagé dans des écueils ou des bas-fonds.

EMBADES ou **EMBATES**, s. f. pl. (du gr. ἐμβὰς, ἐμβάδος ou ἐμβάτης, cothurne). Ant. gr. Sorte de chaussures que portaient quelquefois les comédiens, et qui allaient également aux deux pieds.

* **EMBALLER**, v. n. Comm. Faire ses dispositions pour partir. *La foire est finie, les marchands emballent.*

EMBARBE, s. f. Dans les manufactures, ficelle bouclée qui sert au lissage des dessins.

* **EMBARCADÈRE**, s. m. En parlant des chemins de fer, il s'emploie dans le même sens que *débarcadère*. V. ce mot au Complément.

* **EMBARDÉE**, s. f. Mar. Mouvement de rotation imprimé par le courant à un bâtiment qui est à l'ancre ou à un bâtiment en mer qui a un gros vent arrière.

EMBARDELLEMENT, s. m. Techn. Nom que donnent les couvreurs à des parties d'ardoises placées en chevauchant et les unes sur les autres, comme dans les éventails de lucarnes et de frontons.

* **EMBARRER**, v. a. Techn. Chez les verriers, saisir par la ceinture le creuset qui contient le verre fondu.

* **EMBARRURE**, s. f. Constr. Au pl. plâtres que l'on applique de chaque côté des faîtières, pour les sceller.

EMBAS, adv. qui s'employait au XVIIe siècle pour en bas. On s'en servait même avec la préposition *en*, pour signifier la direction du haut en bas. M. Jourdain se plaint (Molière, *Bourgeois gentilhomme*) que les fleurs de sa robe de chambre sont *en embas* au lieu d'être *en enhaut*.

EMBASICOETE, s. m. (en gr. ἐμβασίκοιτης, de ἔμβασις, cuve, baignoire; κοίτη, lit. Ant. gr. et rom. Vase à boire auquel on donnait une forme obscène. — Ceux qui dans leurs orgies se servaient de ces coupes, ou qui se livraient habituellement à d'infâmes débauches.

EMBASIUS, adj. m. (du gr. ἐμβαίνω, je m'embarque) (pr. *anbaziuce*). Myth. Surnom d'Apollon, considéré comme présidant aux embarquements. V. EMBASIEN, au Dictionnaire.

EMBASSURE, s. f. Techn. Parois du four du verrier, depuis le plan de la base jusqu'à la naissance de la voûte.

* **EMBASTILLEMENT**, s. m. Il se dit par extension de tout emprisonnement arbitraire. — Action d'entourer une ville de bastilles, de forts détachés : *L'embastillement de Paris.*

EMBASTILLEUR, adj. et s. Néol. Qui envoie à la bastille. — Qui se sert de forteresses comme moyen de coercition et d'intimidation.

EMBATAILLEMENT, s. m. Art. milit. Évolution de la tactique moderne, par laquelle on fait passer un corps de troupes de l'ordre appelé *colonne* à celui qu'on appelle *bataille*.

S'EMBATAILLER, v. pers. Se ranger en bataille.

EMBATÉRIE, s. f. Ce mot, qui vient du gr. ἐμβατήρια, danse militaire, ne peut jamais s'écrire par deux *t*, comme on le dit au Dictionnaire.

* **EMBATÉRIEN, IENNE**, adj. (en gr. ἐμβατήριος). Qui est propre à la marche, à la danse militaire nommée embatérie. — *Sacrifice embatérien*, celui qui avait lieu à l'embarquement et qu'on offrait aux dieux embasiens, tels qu'Apollon, Neptune, etc.

* **EMBÂTONNER**, v. a. Hist. milit. Équiper une troupe des armes nécessaires; car autrefois le mot *bâton* ou *baston* était synonyme d'*arme*.

EMBAUCHEMENT, s. m. S'est dit quelquefois pour *embauchage*.

EMBDEN ou **EMDEN**, n. pr. m. Géogr. Ville de Hanovre dans le cercle d'Aurich, à l'embouchure de l'Ems. 12,000 hab. Port très-commerçant. Chantiers de construction. Pêche du hareng. Fabriques.

EMBÉLIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à l'embéli, arbre des Indes orientales. — EMBÉLIÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

EMBELINER, v. a. Vieux mot qui s'est dit dans le sens d'endoctriner, chercher à séduire, à capter; c'est à peu près le même sens que *embobeliner* ou *embobiner*, qui sont aujourd'hui populaires.

EMBELLIRE, n. pr. f. Géogr. Nom d'une rivière qui arrose la vallée d'Andore, et qui est un affluent de la Sègre.

* **EMBELLISSEUR**, s. m. Néol. Celui qui a la manie des embellissements, soit dans les édifices publics, soit dans les propriétés particulières, et qui, avec la prétention d'embellir, ne fait souvent que gâter tout ce qu'il touche.

EMBÉRIZIDÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à l'embérize ou bruant. — EMBÉRIZIDÉES, s. f. pl. Famille d'oiseaux. On dit aussi *embérizins* et *embérizoïde*.

EMBÉRIZOÏDE, adj. des 2 g. Zool. V. le mot précédent. — s. m. Genre d'oiseaux voisins des embérizes ou bruants.

EMBÊTER, v. a. Ce terme, qui est aujourd'hui du langage le plus vulgaire et le plus trivial, et qu'on croirait être un mot nouveau, est très-ancien, et on le trouve sous la vieille forme *embester* dans un grand nombre d'écrivains du XVe et du XVIe siècle; il signifie rendre bête, stupide, mais dans ce sens il est peu usité. On l'emploie presque toujours au figuré pour ennuyer, fatiguer à l'excès, être insupportable. — On l'emploie aussi pour amener à faire une bêtise, rendre dupe. — *S'embêter*, V. pron. S'ennuyer. Il est banni de la bonne compagnie.

* **EMBICHETAGE**, s. m. Techn. Chez les horlogers, distance qui se trouve entre les centres des deux platines de la cage d'une montre.

EMBIE, s. f. (du gr. ἔμβιος, robuste). Zool. Genre d'insectes névroptères.

EMBLADER, v. a. Agric. Ensemencer une terre en blé. Ce mot a vieilli; on l'a rajeuni par le changement d'une lettre. V. EMBLAVER, au Dict.

EMBLAISON, s. f. Agric. Saison des semailles.

EMBLAVE, s. f. Anc. jurisp. Terre chargée de blé déjà levé, ou simplement semé. Ce mot a été remplacé par le terme vulgaire *emblavure*. V. au Dictionnaire.

* **EMBLÈME**, s. m. Ant. Ornement en relief qu'on pouvait appliquer sur les vases et ôter à volonté. — Ouvrage de mosaïque ou d'incrusta-

tion. Ce n'est que dans la basse grécité qu'on a étendu la signification de ce mot jusqu'au sens qu'il offre aujourd'hui. — Représentation d'un fait ou d'un symbole connu qui rappelle un autre fait ou une moralité.

EMBLIC, s. m. Bot. Genre de plantes euphorbiacées, originaires des Indes.

* **EMBOITÉ, ÉE**, adj. Danse. Se dit d'un pas dans lequel le danseur conserve l'emboîture.

* **EMBOÎTURE**, s. f. Danse. Position du corps où les deux jambes restent appliquées l'une devant l'autre.

* **EMBOLE**, s. m. (en gr. ἔμβολον, même signification). Ant. Éperon de la proue des navires, appelé *rostrum* par les Latins. — Axe osseux des cornes du bœuf.

EMBOLÉ, s. f. (en gr. ἐμβολή). Anc. art milit. Tête du bélier avec lequel on battait les remparts.

EMBOLISMÉEN, ENNE, adj. Ant. Synonyme de *embolismique*. On le disait du jour que les Romains ajoutaient au mois de février dans les années bissextiles. Chez les Athéniens, c'était le mois intercalaire et l'année à laquelle ce mois était ajouté qu'on désignait ainsi. Il y avait trois mois et trois années embolismiques dans chaque octaétéride (espace de huit ans). Ce mois se trouvait à la fin de chaque année embolismique, c'est-à-dire la troisième, la cinquième et la huitième de la période, et il prenait le nom de *posidéon second*. Ces embolismes n'eurent lieu qu'à dater de l'an 40 avant J. C.

EMBOLIUM, s. m. (pr. *anboliome*) (mot latin tiré du gr. ἐμβόλιον). Litt. anc. Espèce de prologue qui avait lieu au commencement des représentations dramatiques.

EMBOLOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἔμβολον, embolon; εἶδος, forme). Antiq. Se disait d'une troupe grecque arrangée de manière à présenter à l'ennemi un front plus ou moins convexe.

EMBOLON, s. m. (en gr. ἔμβολον). Ant. Ordre, tactique en usage chez les Grecs, consistant en un front plus ou moins convexe, plus profond que large. Il était propre à l'attaque. Les Romains l'appelaient *embolum* ou *cuneus*.

* **EMBONPOINT**, s. m. EMBONPOINT, OBÉSITÉ. Syn. L'*embonpoint* se trouve chez des sujets de parfaite santé; si la vigueur des muscles et l'abondance du sang ne correspondent point à la quantité de graisse accumulée dans le tissu cellulaire, il y a *obésité*, et celle-ci, en augmentant, constitue une sorte de maladie.

EMBOQUER, v. a. Écon. dom. Faire entrer des aliments dans la bouche des animaux dont on veut hâter l'engrais. On *emboque* les dindons, les oies, les porcs, etc.

EMBORISME, s. m. Corruption du mot anévrisme, qui se trouve dans les médecins arabes, et qui a été conservé par quelques traducteurs.

EMBOTHRION, s. m. (du gr. ἐν, dans; βόθριον, petite fosse). Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des protéacées.

EMBOUCHE, s. m. Agric. Pré consacré à l'engrais des bestiaux.

* **EMBOUCHÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit d'une trompette ou d'un cornet : *Cornet d'or embouché de gueules*. On dit mieux *enguiché*. — Navig. *Bateau embouché*, qui est entré dans un endroit resserré.

EMBOURDER, v. a. Mar. Soutenir avec des accores un bâtiment échoué, afin qu'il ne tombe pas sur la côte.

EMBOURRAGE, s. m. V. EMBOURRURE, au Dict.

EMBOUT, s. m. Méd. Partie inférieure du pectoriloque. — Techn. Tuyau qui fait le bout d'une canne.

* **EMBOUTÉ, ÉE**, adj. Blas. Il se dit d'une pièce représentée avec un bout d'un autre émail que le corps : *Embouté d'or, d'argent*, etc.

* **EMBOUTIR**, v. a. Techn. Rendre une plaque de métal convexe d'un côté, concave de l'autre.

EMBOUVETÉ, ÉE, adj. Anc. mar. Se disait d'un franc-bord dont les bordages sont assemblés les uns dans les autres à rainure et languette.

* **EMBRANCHEMENT**, s. m. Géogr. Chaîne secondaire de montagnes qui se détache de la chaîne principale, et, à peu de distance du point de départ, prend une direction à peu près parallèle, formant ainsi de grandes vallées longitudinales. — Ponts et ch. L'embranchement est un chemin communal de traverse ou autre, qui part d'une route principale. — Route, canal ou chemin de fer qui se détache latéralement ou obliquement d'une voie principale : *Le chemin de fer du Nord a un embranchement dirigé sur Creil et Saint-Quentin*.

* **S'EMBRANCHER**, v. pron. Se dit d'un chemin qui se joint à un autre : *Ces deux chemins s'embranchent à 8 kil. de Paris*, c'est-à-dire se réunissent et n'en font plus qu'un seul qui arrive à Paris.

* **EMBRASEMENT**, s. m. Archit. Partie de l'ouverture d'une porte ou d'une croisée évasée vers l'intérieur. On dit mieux *ébrasement*.

* **EMBRASER**, v. a. Archit. On dit mieux *ébraser*.

EMBRASSE, s. m. Techn. Bande d'étoffe ou ganse de soie, attachée à une patère et servant à tenir drapés les rideaux des croisées.

* **EMBRASSÉ, ÉE**, adj. Blas. *La pointe embrassée* est le triangle du milieu; elle a sa base à la droite de l'écu et son sommet à gauche : *Pointe de sable embrassée d'argent*.

EMBRASSÉE, s. f. Ancienne forme pour *embrassade*.

* **EMBRASSER**, v. n. Manège. On le dit d'un cheval qui, maniant sur ses voltes, fait de grands pas et perd beaucoup de terrain.

* **EMBRASSURE**, s. f. Assemblage de deux rais de la grande roue d'un moulin, ou de douze rais parallèles de la signole d'un moulin, ou bien encore de quatre rayons qui s'ajoutent aux lumières du grand arbre d'une roue de moulin.

EMBRAYAGE, s. m. Mécan. Action d'embrayer et état de ce qui est embrayé : *Il y a plusieurs modes d'embrayage*.

EMBRAYER, v. a. Mécan. Mettre en communication deux pièces de machines qui se commandent, c'est-à-dire dont l'une doit communiquer à l'autre l'impulsion du moteur.

EMBREF, s. m. Anc. cout. Dans le Hainaut et le Cambraisis, minute d'un acte émané des juges municipaux ou du seigneur. Ce nom vient des abréviations qu'on y insérait.

* **EMBRÈVEMENT**, s. m. Techn. Assemblage qui a pour effet de remplacer le tenon et la mortaise quand on veut faire porter le bout d'une solive sur une autre.

EMBRIGADEMENT, s. m. Art milit. Action d'embrigader les régiments, c'est-à-dire de réunir deux régiments en une brigade. Cette organisation remonte à 1793.

EMBRIGADER, v. a. Art milit. Réunir deux régiments pour en former une brigade.

EMBROCHEMENT, s. m. Art culin. Action d'embrocher.

EMBROGLIE, s. m. Forme française que quelques écrivains ont employée pour l'italien *imbroglio*.

EMBRONCHER, v. a. Techn. Ranger des tuiles, des ardoises, des briques, de manière qu'elles s'emboîtent les unes dans les autres.

* **S'EMBROUILLER**, v. pron. Mar. Se dit du ciel qui devient sombre et se couvre de nuages.

S'EMBRUMER, v. pers. Se dit du ciel, du temps qui devient brumeux.

* **EMBRUN**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur un rocher au bas duquel roule la Durance. 3,200 hab. Pèlerinages amenés par une image miraculeuse de la Vierge. C'est l'anc. *Ebrodunum*.

EMBRUNOIS, n. pr. m. Géogr. Petit canton du haut Dauphiné, ancien apanage des comtes d'Embrun. Cap. *Embrun*.

EMBRYOGÉNAIRE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à l'embryogénie.

EMBRYOLOGUE, s. m. auteur d'une embryologie, d'un traité sur le fœtus ou embryon. On dit aussi *embryologiste*.

* **EMBRYOMANE**, s. m. Il s'est dit plutôt d'un homme qui rapporte tout à l'embryologie que de celui qui préconise l'*embryoctonie*, opération criminelle que personne ne peut avouer.

EMBRYONÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est pourvu d'embryons.

EMBRYONELLE, s. f. Bot. Corps reproducteur de plantes cryptogames.

EMBRYONIFÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἔμβρυον, embryon, et du lat. *ferre*, porter). Hist. nat. Qui porte ou qui renferme un embryon.

EMBRYONIFORME, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui a la forme d'un embryon.

EMBRYONNAIRE, adj. des 2 g. Hist. nat. Synonyme de *embryonique*. V. ce mot, au Dictionnaire.

EMBRYOPARE, adj. des 2 g. (du gr. ἔμβρυον, embryon, et du lat. *parere*, enfanter). Zool. Qui enfante de simples embryons.

EMBRYOPHTHORIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἔμβρυον, embryon; φθορικος, qui détruit). Anat. Qui tue l'embryon.

EMBRYOPTÈRE, s. m. (du gr. ἔμβρυον, embryon; πτερὸν, aile). Bot. Genre de plantes dont les embryons ont la forme d'ailes.

EMBRYOSTÉGE, s. m. (du gr. ἔμβρυον, embryon; στέγη, toit). Bot. Sorte de sac, de calotte qui recouvre une partie de l'embryon dans certaines graines.

EMBRYOTHLASE, s. m. (du gr. ἔμβρυον, embryon; θλάσις, écrasement). Chir. Démembrement de l'embryon dans le sein de la mère.

EMBRYOTROPHE, s. m. (du gr. ἔμβρυον, embryon; τροφή, nourriture). Bot. Enveloppe et annexe de l'embryon dans une graine, servant à son entretien ou à son développement.

EMBRYULIPARE, adj. des 2 g. (du gr. ἔμβρυον, embryon; οὐλή, cicatrice ou blessure, et du lat. *parere*, enfanter). Hist. nat. Qui ne met au monde que des embryons blessés.

* **EMBÛCHEMENT**, s. m. Eaux et for. Action de commencer la coupe d'un bois.

* **EMBÛCHER**, v. a. Eaux et for. Commencer la coupe. — *s'embûcher* se disait autrefois pour se mettre en embuscade. On trouve le participe heureusement employé par Ronsart : *Le serpent embûché sous les fleurs*.

EMBUFFLER, v. a. Vieux mot employé par Montaigne, il signifie littéralement conduire quelqu'un par le bout du nez comme on mène un buffle, et au fig., séduire, entraîner.

EMBUNGULA, s. m. Relat. Prêtre du Congo.

EMBURELICOQUER, EMBURELUCOCQUER, EMBURLICOCQUER, v. a. Selon Duchat, s'occuper de chimères semblables à celles que les moines ont coutume de loger sous leurs *capuchons de bure*. Vieux mots qui tous signifient abuser de la simplicité de quelqu'un, l'occuper de frivolités, le tromper. On disait aussi *s'emburelicoquer*.

EMDEN, n. pr. m. Géogr. Ville de Hanovre. V. EMBDEN, au Complément.

ÉMÉNADIE, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères hétéromères.

* **ÉMENDATION**, s. f. Rhét. D'après Quintilien, figure de pensée qui consiste à dire une chose hardie, puis à paraître s'en repentir, etc., s'excusant auprès de ses auditeurs, ce qui n'empêche pas le coup d'être porté.

* **ÉMÉRAL**, s. m. Mot qui s'est glissé dans le Dictionnaire par suite d'une erreur. Il n'est pas français, et la définition qu'on lui donne s'applique à *éthérat*. V. ce mot au Complément.

* **ÉMERAUDE**, s. f. Minér. Pierre précieuse qui reçoit des lapidaires le nom d'*aigue marine* lorsqu'elle est d'un vert pâle ou bleuâtre, et celui de *béryl* quand le vert tire sur le jaune. Les plus belles émeraudes se trouvent au Pérou. — Alchim. *Émeraudes des philosophes*, la rosée du mois de mars et celle de septembre. — Les poëtes du Nord ont appelé l'Irlande l'*Ile d'Émeraude*.

* **ÉMERAUDINE**, s. f. Zool. Nom vulgaire d'un insecte du genre des cétoines, et dont la couleur tire sur le vert.

ÉMERAUDINÉ, ÉE, adj. Qui a la couleur verte de l'émeraude.

ÉMERGÉ, ÉE, adj. (du lat. *emergere*, surnager). Bot. Se dit des plantes aquatiques qui s'élèvent à la surface de l'eau.

ÉMERGEANT, ANTE, adj. Anc. prat. Résultant, ressortant. *Dommage émergeant*, prêt dans lequel on perdait autant qu'on recevait d'intérêt, ce qui empêchait qu'il n'y eût usure.

ÉMERGENCE, s. f. Phys. *Point d'émergence*, point par lequel un rayon lumineux sort d'un milieu pour entrer dans un autre.

* **ÉMERGENT, ENTE**, adj. Chron. *L'an émergent de l'ère des olympyades*, la 1re année de la 4e olympiade, c'est-à-dire l'an 776 av. J. C.

ÉMERGER, v. n. (du lat. *emergere*, même signif.). Néol. Surnager, s'élever au-dessus de l'eau où l'on était plongé.

* **ÉMÉRILLON**, s. m. Hist. milit. Petite pièce de canon dont le boulet pesait d'une livre à une livre trois quarts. — Techn. Instrument dont se servent plusieurs sortes d'ouvriers. C'est toujours un crochet. Les cordiers y attachent leur fil; les boyaudiers, les boyaux dont ils filent leurs cordes; les marins en font un haim pour prendre les requins, etc.

ÉMERITA AUGUSTA, n. pr. f. Géogr. anc. Cap. de la Lusitanie. Au temps des empereurs romains, elle avait une population considérable, des bains, des cirques, des naumachies, etc. Le pont que les Romains y construisirent sur l'Anas existe encore. Auj. *Mérida*.

ÉMÉRITAT, s. m. (en lat. barbare *emeritatus*).

Hist. rom. État du soldat émérite qui avait fait son temps et recevait la récompense qui lui était due. — Aujourd'hui, état d'un professeur émérite.

* **ÉMÉRITE**, adj. et s. m. Hist. rom. Soldat qui avait obtenu un congé honorable après avoir servi dix ans dans la cavalerie ou vingt dans l'infanterie.

ÉMÈSE, n. pr. f. (du lat. *Emesa*, *Emessa* ou *Emisa*). Géogr. anc. L'Émath de l'Écriture. Ville de la Haute-Syrie, à l'O. des ruines de Palmyre et au N.-E. de Saïde. Après avoir appartenu longtemps aux Hébreux, elle tomba au pouvoir des Séleucides, et successivement aux mains des Arabes, des croisés, du soudan d'Égypte, des Tartares, des Mamelouks et des Turcs qui l'appellent *Hems*. — s. m. Zool. Genre d'insectes hémiptères.

ÉMETH, n. pr. m. Phil. Nom que les néoplatoniciens, dans leur théogonie, donnent à leur seconde divinité. *Émeth* est l'intelligence divine qui se connaît elle-même, de laquelle émanent et à laquelle retournent toutes les autres intelligences.

* **ÉMÉTIQUE**, adj. des 2 g. Pharm. Se dit de tous les médicaments qui provoquent le vomissement. — Chim. Nom donné aux différents sels dont l'émétine fait la base.

ÉMÉTOGRAPHE, s. m. Celui qui s'occupe d'émétographie, qui écrit sur les émétiques ou vomitifs.

ÉMÉTOGRAPHIE, s. m. (du gr. ἐμετὸς, vomissement; γραφω, je décris). Didact. Traité des vomitifs.

ÉMÉTOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'émétographie.

* **ÉMEUTIR**, v. a. (du lat. *mutare*, changer). Hist. Dans l'ordre de Malte, solliciter une dignité avec droit de le faire. Le chevalier qui avait dignement occupé une commanderie pendant cinq ans avait le droit d'*émeutir* une commanderie plus considérable.

ÉMILIE, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Énée et de Lavinie. — s. f. Géogr. anc. Une des sept provinces de l'Italie sous les derniers empereurs romains. Elle comprenait le pays situé entre l'Apennin et le Pô. — Bot. Plante de l'île de Java, à fleurs composées jaunes ou pourpres.

ÉMINE, s. f. Métrol. Mesure de capacité pour les grains, autrefois en usage dans la généralité de Paris et dans plusieurs autres contrées de la France. V. MINE, au Complément. On l'emploie dans plusieurs cantons de la Suisse. *L'émine de Lausanne* vaut un litre 35 centil. — Ant. V. HÉMINE, au Dictionnaire.

ÉMINÈH, n. pr. m. Géogr. Capitale de la Turquie d'Europe, sur la mer Noire, à l'extrémité de la chaîne des Balkans. — Mont *Éminèh* ou *Éminèh-Dagh*, partie du Balkan entre Samakor et la mer.

* **ÉMINENCE**, s. f. Supériorité : *L'éminence de l'Église romaine* (Fleury). — Titre que les papes donnaient aux rois de France des premières races. Les évêques ont été aussi traités d'*éminence*, mais un bref d'Urbain VIII de 1630 réserva l'*éminence* pour les cardinaux.

* **ÉMINENTISSIME**, adj. des 2 g. Hist. Très-éminent. Ce titre n'a été appliqué qu'au cardinal de Richelieu : *L'éminentissime cardinal*.

* **ÉMIR**, s. m. Hist. ott. Les *émirs* ont seuls le droit de porter le turban vert, et ils forment avec les oulémas, le premier des quatre ordres de l'état en Turquie. — *Émir al mumenin*, commandeur des croyants. Les califes n'ont pris ce titre qu'à l'époque de leur plus grande puissance. Nos vieux romanciers en ont fait le mot de *miramolin*.

* **ÉMISSAIRE**, s. m. Archit. hydr. Tuyau, conduit qui sert à vider les eaux d'un réservoir, d'un bassin. V. le mot suiv. — Anat. *Émissaire*, s. f. Nom de quelques petites veines du crâne.

ÉMISSARIUM, s. m. (pr. *émiceçariome*). Mot latin employé par les antiquaires en parlant des aqueducs de décharge faits par les Romains pour le trop-plein d'une pièce d'eau naturelle ou artificielle.

ÉMISSIBLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut, qui doit être émis.

* **EMMANCHÉ**, **ÉE**, part. S'emploie au fig. : *Un mot bien ou mal emmanché*, dit à propos ou mal à propos. Montaigne a dit d'un sot qui aurait trouvé un mot heureux : *C'est une belle arme, mais elle est mal emmanchée*.

* **EMMANCHER**, v. n. Mar. Se dit d'un navire qui entre dans la Manche.

* **EMMARCHEMENT**, s. m. Charp. Disposition générale d'un escalier et de tout ce qui concerne le placement des marches.

EMMASSEMENT, s. m. Art milit. Évolution de la tactique moderne qui consiste à former promptement les masses dans les grandes manœuvres.

EMMAÜS, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Palestine, voisine de la Thébaïde. Eaux thermales. — Bourgade très-voisine de Jérusalem. Ce fut en ce dernier lieu que Jésus-Christ ressuscité apparut à deux de ses disciples, appelés *les pèlerins d'Emmaüs*.

EMMÈCHER, v. a. Techn. Mettre une mèche dans la gorge d'une pièce d'artifice.

EMMÈLE, adj. des 2 g. (du gr. ἐμμελὴς, harmonieux). Mus. anc. Se dit des sons musicaux cadencés et modulés, par opposition aux sons de la parole qui ne sont ni l'un ni l'autre et que par cette raison on nomme *ecmèles*.

EMMÉNAGOGRAPHE, s. m. Celui qui écrit sur les médicaments emménagogues. V. EMMÉNAGOGUE, au Dictionnaire.

EMMÉNAGOGRAPHIE, s. f. (du fr. *emménagogue*, et du gr. γράφω, je décris). Didact. Traité sur les médicaments emménagogues.

EMMÉNAGOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne l'emménagographie.

EMMÉNALOGIE, s. f. (du gr. ἔμμενα, menstrues; λόγος, discours). Méd. Traité sur la menstruation.

EMMÉNALOGIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la menstruation.

EMMENTHAL, n. pr. m. Géogr. Vallée de Suisse, dans le canton de Berne. Bois immenses. Fromages.

EMMESSÉ, **ÉE**, adj. Autrefois celui ou celle qui avait entendu la messe.

EMMÉTRAGE, s. m. Constr. Action d'emmétrer.

EMMEUBLEMENT, s. m. Terme populaire autrefois très-usité à Paris pour exprimer l'acte de faire l'ameublement d'un individu, c'est-à-dire de le mettre dans ses meubles.

* **EMMEUBLER**, v. a. Meubler quelqu'un, le mettre dans ses meubles. Pop.

EMMEULAGE, s. m. Agric. Action de mettre le blé en meules.

* **EMMIELLURE**, s. f. Agric. Amaigrissement des blés qui, retardés par la saison, ne mûrissent que très-difficilement.

EMMINEUR, s. m. Anc. comm. Homme employé à mesurer le sel et à le mettre en minots.

EMMITONNER, v. a. Envelopper dans une étoffe douce et moelleuse. Montaigne a dit : *Emmitonné dans les martes*. Ce mot, tout à fait vieilli, serait bon à reprendre; il vaudrait mieux qu'*emmitouflé*, qui est populaire et burlesque.

EMMORPHOSE, s. f. (du gr. ἐν, dans; μόρφωσις, formation). Zool. Mode de métamorphose propre à certains insectes.

EMMOTTER, v. a. Agric. Couvrir de mottes de terre la racine des arbres, des plantes.

EMMURÉE, s. f. Hist. eccl. Nom donné aux religieuses d'un couvent de l'ordre de Saint-Dominique à Rouen, où l'on donna le premier exemple d'une stricte clôture.

* **EMMUSELÉ**, **ÉE**, adj. Blas. Se dit d'un animal représenté avec une muselière d'un autre émail que son corps.

* **ÉMOL**, n. pr. m. Un des génies que reconnaissaient les gnostiques basilidiens.

ÉMOLUS ou **EUMOLUS**, n. pr. m. (pr. *émoluce*). Temps hér. Un des fils d'Atrée. Il fut placé, avec ses deux frères Alio et Mélampe, au nombre des *Dioscures Anaces*.

ÉMON ou **HÉMON**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Créon, roi de Thèbes; il fut tué par le Sphinx. — Fils de Lycaon, roi d'Arcadie.

* **ÉMONDEUR**, s. m. Agric. Sorte de grand crible dont on se sert pour nettoyer le blé.

ÉMONIE ou **HÉMONIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée de la Grèce qui reçut le nom d'Émon, père de Laerte. On la nomma plus tard Thessalie.

ÉMONIEN, **IENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la Thessalie. — Qui concerne ce pays. — *Le héros émonien*, tantôt Jason et tantôt Achille.

ÉMOTIVITÉ, s. f. Néol. Aptitude à s'émouvoir; synonyme d'*impressionnabilité*.

ÉMOTTAGE, s. m. Agric. Opération qui consiste à briser les mottes d'un champ.

* **ÉMOTTER**, v. a. Techn. Chez les raffineurs, casser ou écraser les mottes que forme le sucre en s'agglomérant.

ÉMOTTEUR, **EUSE**, s. Agric. Celui, celle qui émotte. — Techn. Instrument propre à écraser les mottes de sucre.

* **ÉMOU**, s. m. Zool. Genre d'oiseau de l'ordre des échassiers. Il est très-grand et habite la Nouvelle-Hollande.

* **ÉMOUCHER**, v. a. Agric. Réunir les grains de blé séparés de l'épi par le battage. — *Émoucher un fleuret*, c'est en ôter le bouton ou mouche, afin d'en aiguiser la pointe et d'en faire ainsi une arme défensive. On dit aussi *démoucheter*.

* **ÉMOUCHET**, s. m. Nom que les oiseleurs donnent à la cresserelle femelle, à l'épervier commun mâle, et en général à tous les oiseaux de proie du genre faucon dont la taille ne dépasse pas celle de l'épervier. — Vétér. Crin de la queue d'un cheval.

ÉMOUCHETÉ, **ÉE**, adj. Se dit d'une pointe très-fine qui est cassée.

ÉMOUCHETEUR ou **ÉMOUCHEUR**, s. m. Celui qui chasse les mouches. La Fontaine a employé *émoucheur* dans la fable de *l'Ours et l'Amateur des jardins*.

ÉMOULERIE, s. f. Techn. Opération par laquelle on applique une lime sur une lame qui est en mouvement, jusqu'à ce que la lame soit devenue entièrement blanche.

ÉMOUSSAGE, s. m. Agric. Action de détruire les mousses qui nuisent à une culture.

* **ÉMOUVOIR**, v. a. Philos. Mot employé par les scolastiques dans le sens d'exciter les désirs : *L'objet émeut la puissance*, la présence de l'objet fait naître le désir de le posséder. — S'ÉMOUVOIR, v. pron. Se dit de la graine de ver à soie lorsqu'elle commence à blanchir.

EMPADUNGO, s. m. Zool. Suivant Buffon, nom du buffle ou bubale au Congo. Les naturels l'appellent aussi *empacassa*.

* **EMPALEMENT**, s. m. Petite vanne de moulin.

EMPALETOQUÉ, **ÉE**, adj. Vieux mot de Rabelais : enveloppé d'un paletoq ou paletot, espèce de petit manteau. Ce vêtement étant à la mode aujourd'hui, le mot *empaletoqué* pourrait être renouvelé.

* **EMPAN**, s. m. Mesure de longueur qui équivaut à la distance qui se trouve du bout du petit doigt au bout du pouce, quand on étend la main et qu'on éloigne autant qu'on le peut le pouce du petit doigt.

* **EMPANON**, s. m. Hist. milit. Portée de la flèche qu'on garnissait de plumes. — La flèche elle-même. On écrivait aussi *empannon*.

EMPAQUETAGE, s. m. Action d'empaqueter. Il est fam.

EMPARADISER, v. a. Ce mot a été employé autrefois dans le style ascétique, pour, mettre les âmes au paradis, les faire entrer dans un lieu de délices. Un livre du XVII[e] siècle a même pour titre : *Art d'emparadiser les âmes*. Les Anglais ont aussi ce mot employé bien heureusement par Milton, en parlant d'Adam et Ève.

EMPARAGÉ, **ÉE**, adj. Anc. cout. S'est dit autrefois pour désigner des époux assortis sous le rapport de la fortune et de la naissance. Il se dit encore aujourd'hui dans quelques provinces : *Une fille bien emparagée*.

EMPARENTÉ, **ÉE**, adj. Qui a des parents : *Être bien ou mal emparenté*, avoir des parents dont on peut se faire honneur ou qu'on n'oserait avouer. Ce mot a vieilli, mais il se conserve dans beaucoup de départements.

* **EMPÂTAGE**, s. m. Techn. Opération qui consiste à mélanger l'huile avec la lessive pour la fabrication du savon.

EMPATELINER, v. a. (du fr. *patelin*). Enjôler, séduire par de belles paroles. Vieux, mais utile.

* **EMPÂTEMENT**, s. m. Peint. Action d'empâter un tableau, d'y coucher les couleurs. — État d'un tableau relativement à la couche des couleurs dont il est formé : *Bon*, *mauvais empâtement*. — Mar. Entrelacement des torons de deux cordages réunis par une épissure. — Écon. dom. Action d'empâter, d'engraisser la volaille.

* **EMPÂTER**, v. a. Mus. *Empâter les sons*, les marier ensemble d'une manière suave et moelleuse. — Le participe, au contraire, se prend en mauvaise part. *Exécution empâtée*, *voix empâtée*, exécution dure, confuse, voix sourde, sans flexibilité. — Mar. *Empâter*, entrelacer les torons de deux cordages. — Techn. *Scie empâtée*, celle qui a retenu entre ses dents de la sciure de bois.

EMPÂTEUR, s. m. Écon. rur. Domestique qui empâte la volaille qu'on veut engraisser.

* **EMPATTEMENT**, s. m. Techn. Largeur occupée par la base d'une construction, d'une pièce de machine ou de tout autre objet. — On donne aussi le nom d'*empattement* à certaines pièces que l'on ajoute au pied d'un objet pour élargir sa base et lui donner plus d'assiette.

* **EMPATTURE**, s. f. Techn. Assemblage bout à

bout de deux pièces de bois. — Le contact de deux pièces de bois qui se croisent.

* **EMPÊCHEMENT**, s. m. Astrol. *Empêchement de lumière*, position d'une planète tardive qui se trouve entre deux planètes veloces.

EMPÉDOCLÉEN, ENNE, adj. Philos. Qui appartient aux doctrines d'Empédocle, à la fois poète, médecin et philosophe. Il était d'Agrigente et vivait au v^e siècle av. J. C. Sa philosophie est un mélange des principes de Pythagore et de ceux de l'école ionienne. — *Audace empédocléenne*, s'est dit quelquefois d'une résolution extraordinaire, par allusion à la mort d'Empédocle, qui se précipita dans l'Etna.

EMPÉLORE, s. m. Ant. gr. Nom d'un magistrat de Sparte, chargé de veiller à la police des marchés.

EMPELOTONNEMENT, s. m. Art milit. Évolution qui a pour résultat de former un corps en pelotons. — Techn. Action de mettre en pelotons de la laine, du fil, etc. Dans ce dernier sens on dit aussi *empelotonnage*.

EMPELOTONNER, v. a. Techn. Mettre en pelotons.

* **EMPEREUR**, s. m. Dénomination des généraux d'armée à Rome, *imperator*. Ce titre fut donné à Auguste, mais ce prince et ceux qui lui succédèrent ne le prirent que rarement. On les appela *princes* ou *Césars*. Ce sont les modernes qui ont désigné par le mot *empereur* pris absolument, toute la série des Césars. — Les rois de France de la seconde race, c'est-à-dire Charlemagne et ses huit successeurs immédiats ont eu le titre d'empereur. Charlemagne fut proclamé à Rome empereur d'Occident; nul prince en Europe ne partageait alors avec lui un titre que l'usage commençait à mettre au-dessus de celui de roi. — Les rois de Castille, lorsqu'ils eurent réuni sous leur sceptre l'ancien royaume de Léon, prirent aussi le titre d'*empereur*. Ils le gardèrent jusqu'au XIII^e siècle. — En 1508, Maximilien I^{er}, ne pouvant se faire couronner à Rome, prit le titre d'*empereur élu*, que ses successeurs ont pris depuis sans contestation et ont gardé jusqu'à la dissolution de l'empire d'Allemagne. V. *roi des Romains* au mot ROI, du Complément. — Les Européens ont donné le titre d'*empereur* à des souverains étrangers qui jamais n'ont connu la valeur de ce mot. On l'a conféré au chef des pirates de Maroc, au padischah ou sultan des Turcs, au chef des Birmans, au souverain du Céleste Empire, au dairo du Japon, aux anciens souverains du Mexique, aux Incas du Pérou, etc. — En France quand on parle de l'*empereur*, c'est de Napoléon qu'il s'agit. — Autrefois dans les collèges, on appelait *imperator*, empereur, l'élève qui était le premier de la classe.

EMPÉTRACÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *empetrum*, la camarine). Bot. Qui ressemble à la camarine. — **EMPÉTRACÉES**, s. f. pl. Famille de plantes.

* **EMPHASE**, s. f. Rhét. Fig. de pensée dans laquelle on cherche à donner aux mots un sens plus étendu que leur signification naturelle. *Une âme romaine* se disait souvent par *emphase*. Cette figure tombe facilement dans l'exagération et le mauvais goût.

* **EMPHASÉ, ÉE**, adj. Le Dictionnaire a négligé de dire que la saine critique a toujours réprouvé ces deux vers de J.-B. Rousseau :

> Et les grands mots et le ton *emphasé*,
> Au sens commun n'ont jamais imposé.

On a le mot *emphatique*, qui suffit.

EMPHRÉATIUM, s. m. (du gr. φρεατία, puits). Ant. gr. Selon quelques historiens modernes, nom d'un tribunal d'Athènes, institué pour juger ceux qui, après avoir commis un meurtre involontaire, s'exilaient volontairement pour se soustraire aux poursuites. Selon Démosthène, c'était un lieu situé près d'Athènes, sur le bord du rivage; là l'exilé s'avançait assez près pour que sa voix pût se faire entendre, mais ne quittait pas le vaisseau qui l'avait apporté. De leur côté les juges venaient s'asseoir sur le bord de la mer pour écouter la défense, et si elle était accueillie ils prononçaient l'acquittement. Dans le cas contraire l'accusé s'en retournait. Quant au mot *emphréatium*, il paraît avoir été forgé par des modernes, d'après ce passage de l'orateur grec. *Delphinium* signifie à peu près la même chose.

* **EMPIERREMENT**, s. m. Archit. Revêtement formé de pierres qui n'ont été que grossièrement travaillées.

EMPILAGE, s. m. Techn. Action d'empiler et résultat de cette action. V. EMPILEMENT, au Dict.

* **EMPILER**, v. a. Pêche. *Empiler des hameçons*, les attacher à des empiles.

* **EMPIRANCE**, s. f. Vieux mot qui ne se dit plus aujourd'hui, ni pour diminution dans la valeur des monnaies (on dit *altération*), ni pour diminution ou déchet dans la valeur ou la qualité des marchandises (on dit *avarie*).

* **EMPIRE**, s. m. Les *quatre grands empires* prédits par les prophètes, et particulièrement par Daniel, sont 1° celui des *Babyloniens*, des *Assyriens* et des *Chaldéens*, qui s'étend depuis Bélus (2,000 ans av. J. C.), jusqu'à Sardanapale (820 av. J. C.); 2° celui des *Mèdes et des Perses*, depuis Arbace (vainqueur de Sardanapale) jusqu'à la mort de Darius (330); 3° *Celui des Grecs*, depuis Alexandre (330 ans av. J. C.), jusqu'au règne d'Octave ou Auguste (30 ans av. J. C.); 4° celui *des Romains* depuis Auguste (30 ans av. J. C.) jusqu'à la destruction de l'*empire d'Occident*, sous Augustule (476 de J. C.). — — *Empire d'Orient*, empire grec de Constantinople ou *Bas-Empire*, qui après une décadence progressive fut renversée par Mahomet II, sultan des Turcs, l'an 1453. L'*empire d'Occident* fut détruit en 476 par les peuples germains, et rétabli en 800 par Charlemagne, sous le titre de *Saint-Empire* ou *empire romain*, auquel succéda l'*empire germanique* ou *d'Allemagne*. — Il y eut encore un *empire latin à Constantinople* et un *empire grec de Trébizonde*. V. les noms de ces deux villes, au Complément. — En 1804, Napoléon voulut rétablir l'*empire de Charlemagne*. L'*empire français*, en 1810, s'étendit depuis Hambourg et Dantzick, jusqu'à Trieste; en 1814, la France rentra dans ses limites du 1er janvier 1792. — *Empire de Galilée*, juridiction en dernier ressort accordée aux clercs des procureurs de l'ancienne chambre des comptes, pour connaître des différends qui pouvaient s'élever entre eux. Cet *empire* avait été fondé à l'imitation de celui du royaume de la *bazoche*, tenu par les clercs des procureurs au parlement.

* **EMPIRIQUE**, adj. des 2 g. et s. m. Phil. Qui appartient à la connaissance des faits fondée sur l'expérience. Ce mot ne doit pas toujours se prendre en mauvaise part. On appelait *empiriques* des philosophes qui faisaient dériver toutes nos connaissances de l'expérience, et qui plus tard, poussant à l'excès leurs opinions exclusives, rejetèrent sans examen tout ce qui ne résultait pas d'un fait matériel.

* **EMPIRISME**, s. m. Phil. Tout système de philosophie dans lequel l'origine de nos connaissances est attribuée à la seule expérience. Dans le sensualisme, cette expérience n'est que celle des sens. L'*empirisme de Locke* admet encore la réflexion. Dans l'*empirisme de Condillac*, l'attention n'est pas autre chose que la sensation qui se prolonge. L'*empirisme écossais* reconnaît en outre l'expérience des sentiments moraux et intimes, mais il ne s'attache qu'à recueillir des faits et s'embarrasse peu de les lier entre eux à l'aide de la synthèse.

* **EMPLACER**, v. a. Hist milit. Suivant l'ordonnance de 1788, donner, assigner une destination à un militaire.

* **EMPLAGE**, s. m. Constr. Éclats de pierre qu'on jette mêlés avec du mortier entre deux assises de pierres taillées. C'est ce que les anciens appelaient *emplecton*.

* **EMPLANTURE**, s. f. Mar. Ouverture pratiquée dans la carlingue d'un bâtiment, pour y faire entrer le pied des bas-mâts.

EMPLASTRER, v. a. Hortic. Enter en écusson.

EMPLASTROPOÏÈSE, s. f. (du gr. ἔμπλαστρον, emplâtre, ποίησις, manière de composer). Anc. pharm. Art de faire les emplâtres.

EMPLECTON, s. m. (du gr. ἐμπλέκω, embrasser). Ant. Mode de construction qui consiste à élever deux murs parallèles offrant chacun à l'extérieur la surface polie des pierres, et à remplir l'intervalle de fragments de cailloux et de ciment, jetés au hasard.

EMPLEURE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des palpicornes.

EMPLI, s. m. Techn. Chambre où l'on place les formes dans lesquelles le sucre de betterave se cristallise en masse. — Seconde cuite du sucre réunie à une portion de la première cuite.

* **EMPLOI**, s. m. Occupation, travail : *De régler ses désirs faisant tout son emploi* (La Fontaine). — *Double emploi*. V. DOUBLE, au Complément.

* **EMPLUMÉ, ÉE**, adj. Chir. *Suture emplumée*, manière de coudre une plaie en liant les fils sur un tuyau de plume.

* **EMPOCÈSES** et **EMPOÈSES**, s. f. pl. Mots donnés par erreur au Dictionnaire pour *empoise*, qui se trouve également au Dictionnaire.

* **EMPOIGNÉ, ÉE**, adj. Blas. Se dit d'un faisceau de flèches attachées par le milieu comme celles qu'on voit dans les armoiries des Pays-Bas.

EMPOINTAGE, s. m. Fabrication de la pointe des aiguilles ou des épingles.

EMPOLÉMIE, s. f. (du gr. ἐν, dans; πόλεμος, guerre). Ant. gr. Nom qui désignait en temps de guerre la charge des archagètes à Lacédémone.

EMPONG, s. m. Relat. Nom que les Alfouras, peuples de la Guinée, donnent aux esprits malfaisants.

EMPORIES, s. f. pl. Géogr. anc. Ville de l'Espagne tarraconnaise, célèbre par son commerce. On croit qu'elle avait pour fondateurs les Phéniciens. Aujourd'hui *Ampurias*.

EMPORIQUE ou **EMPORITIQUE**, adj. des 2 g. (du gr. ἐμπορικὸς, commercial). Ant. Se disait de l'espèce la plus commune du papier d'Égypte. Il n'avait que six travers de doigt de large et ne servait que pour faire des enveloppes.

EMPORITAIN, AINE, adj. et s. Hist. anc. Habitant de la ville d'Empories. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

EMPORIUM, s. m. (du gr. ἐμπόριον, marché). Ant. rom. Nom des lieux où les Romains établissaient une espèce de marché, qu'ils avaient soin d'entourer de fortifications.

EMPOTAGE, s. m. Hortic. Action d'empoter, de mettre les fleurs en pots afin de pouvoir les rentrer à l'approche de l'hiver. — Écon. dom. Action de mettre en pots les confitures.

* **EMPOTER**, v. a. Écon. dom. Mettre en pot des confitures ou des conserves.

* **EMPOUSE** ou **EMPUSE**, n. pr. f. Cette dernière forme est la plus usitée (en gr. Ἔμπουσα, de εἷς, ἑνὸς, un; πoῦς, pied). Myth. gr. Quelques auteurs la confondent avec Hécate. Selon le plus grand nombre, *Empuse* se montrait toujours boiteuse, ou avec un seul pied, ou bien encore avec un pied d'airain et un pied d'âne : du reste, sa forme variait à l'infini, ce qui faisait dire aux anciens, en parlant d'un individu très-inconstant, qu'*il était plus variable qu'Empuse*. — Quelquefois il se disait substantivement pour *vieille sorcière*.

* **EMPREINTE**, s. f. Ant. Nom des inégalités qui se remarquent à la surface des os, tantôt déprimées, tantôt élevées. Elles correspondent aux attaches des tendons, ligaments, etc. — Vestiges que laissent sur les couches pierreuses certains corps organisés, tels que feuilles, fleurs, insectes, etc. Ces *empreintes* diffèrent des fossiles en ce qu'elles n'offrent que l'image en creux des objets, tandis que les fossiles et les pétrifications donnent des corps solides tout à fait semblables aux anciens êtres naturels.

* **EMPRISE**, s. f. Hist. Entreprise chevaleresque; promesse de prendre part à une entreprise de ce genre. *Lever l'emprise*, dégager quelqu'un de la promesse qu'il avait faite de combattre. — Gage qu'un chevalier donnait de sa promesse. — Insigne qu'il portait à son bras ou à son casque pour montrer qu'il n'oubliait pas son engagement. — Anc. cout. *Emprise de testament*, à Douai, acte authentique par lequel l'exécuteur testamentaire ou le légataire universel déclarait se soumettre sans réserve à la volonté du testateur.

EMPROSTATE, s. m. (du gr. ἐν, dans; πρὸ, en avant; ἵστημι, je me tiens). Ant. gr. Nom des soldats qui formaient le front de la phalange.

EMPROSTHOCYPHOSE, s. f. (du gr. ἔνπροσθεν, en avant; κύφωσις, courbure). Méd. Courbure en avant de l'épine dorsale ou du sternum. C'est par erreur que quelques médecins écrivent *emprosthocystose*, il ne s'agit nullement là de la vessie (κυστις), ce qui le prouve c'est que l'opposé (bosse en arrière) se dit bien *opisthocyphose*.

EMPROSTHOTONIE, s. f. V. EMPROSTHOTONOS, au Dictionnaire.

* **EMPRUNT**, s. m. *Emprunt public*, ce que le gouvernement emprunte pour subvenir à ses dépenses, en sus des sommes annuelles comprises dans le budget. L'*emprunt public* se contracte ordinairement sous forme de rentes. — *Emprunt forcé*, contribution extraordinaire qui se lève sur les plus riches habitants ou crus tels, et qu'on promet de rembourser avec ou sans intérêts. — *Emprunt*, au moyen âge, taxes que le roi levait sur les villes et les communautés, tout en leur conférant le droit de se rembourser par voie de

retenue sur d'autres contributions existantes. — *Caisse d'emprunt*, établissement formé à Paris en 1673, où chaque particulier pouvait déposer ses fonds afin qu'on les fit valoir. Elle cessa d'exister en 1716, à l'époque du système de Law.

* **EMPRUNTER**, v. a. (du lat. *in promptu habere*, qui signifiait la même chose et dont on a fait dans le bas latin *impromptare*. Le verbe *præstare* n'y est pour rien). Arithm. Quand on fait une soustraction et qu'un des chiffres à soustraire est plus fort que le chiffre correspondant, on *emprunte* une unité au chiffre qui précède immédiatement, et l'on joint la valeur de cette unité au chiffre sur lequel la soustraction doit se faire, en tenant compte de l'unité empruntée. V. SOUSTRACTION, au Dictionnaire. — v. n. Se dit chez les facteurs d'orgues, d'un tuyau qui reçoit le vent destiné à un autre tuyau, ce qui a lieu quand le sommier n'est pas bien fermé. On dit alors : *Tel tuyau emprunte*. — Prov. *Ne choisit pas qui emprunte*, celui qui emprunte doit se contenter de ce qu'on lui donne et des conditions qu'on lui impose.

****EMPSALMISTE**, s. m. Charlatan qui prétendait guérir de tous les maux au moyen de versets des psaumes récités ou écrits sur des morceaux de parchemin. Cette superstition se retrouve chez les musulmans, qui ont la plus grande confiance dans certains versets du Coran écrits sur des morceaux de papier, et portés en guise d'amulettes. Les *empsalmistes* ont été appelés quelquefois *anselmistes*, à cause d'*Anselme* de Parme, le plus fameux et le plus accrédité de ces jongleurs.

* **EMPTION**, s. f. (en lat. *emptio*, de *emere*, acheter). Ant. rom. Manière de tester conformément à la loi des douze tables. Le testateur qui ne voulait point tout laisser à ses héritiers directs faisait une vente simulée de tous ses biens à un particulier qui remplissait envers les légataires particuliers les prescriptions du testateur. On disait *emption par l'émancipation de la famille* ou *par l'airain et la livre*, à cause de certaines formalités employées dans ce cas.

EMPTOTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἔμπτωτος, qui tombe sur, formé de ἔμπτωσις, chute). Qui est sujet à tomber. — Qui résulte d'une chute.

EMPTYOÏQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐμπτύω, je crache). Méd. Qui crache du sang. Cette forme est préférable à *emptoïque* du Dictionnaire. On dit mieux encore *hémoptysique* ou *hémoptyoïque*.

* **EMPUSE**, n. pr. f. V. EMPOUSE, au Compl.

* **EMPYÈME**, s. f. Amas de matières purulentes qui se forme dans une cavité et plus ordinairement dans la poitrine. — Opération chirurgicale qui a pour but l'extraction de ces matières.

EMPYÈSE, s. f. Méd. Formation d'un empyème.

EMPYÉTIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui est atteint d'empyème.

EMPYRÉAL, ALE, adj. Qui se rapporte à l'empyrée.

* **EMPYRÉE**, s. m. Nom donné par les anciens astronomes à la partie la plus élevée du ciel, qui est pour nous l'espace incommensurable dans lequel se meuvent les astres. Les anciens croyaient à l'existence de onze cieux concentriques à la terre; l'*empyrée* était le dernier, c'est-à-dire le plus éloigné du centre. Au-dessous était le ciel mobile dont le mouvement se communiquait à tous les autres cieux; après ce mobile était placé le firmament composé de toutes les étoiles. Entre le mobile et le firmament, les astronomes du moyen âge ajoutèrent un *second mobile* qu'ils appelèrent *cristallin*. Chaque planète (elles étaient alors huit parmi lesquelles on comptait le Soleil et la Terre) se mouvait ensuite dans un ciel particulier, et la terre était au centre de tout le système.

* **EMPYREUMATIQUE**, adj. et s. des 2 g. Chim. Nom particulier donné aux matières huileuses qu'on obtient par la décomposition au feu des substances animales et végétales.

EMPYROOPHYTE, s. m. (du gr. ἐμπυρόω, embraser, brûler; φυτὸν, plante). Bot. Se dit des plantes dont les sucs caustiques exercent une action douloureuse sur les tissus animaux.

* **EMRAKHOR**, s. m. Relat. Titre que quelques voyageurs donnent à l'écuyer du sultan des Turcs. Ce mot n'est qu'une altération du vrai titre *buyuc-imrakhor*.

* **EMS**, n. pr. m. Géogr. Fleuve d'Allemagne qui naît dans la Westphalie, traverse le Hanovre, se divise, près d'Emden, en deux bras, l'*Ems oriental* et l'*Ems occidental*, et se jette dans la mer du Nord. Cours 290 kil. L'*Ems* a donné son nom à trois dép. de l'empire français : l'*Ems* occidental (ch.-l. Groningue), l'*Ems* oriental (ch.-l. Aurich), et l'*Ems* supérieur (ch.-l. Osnabruck).

* **ÉMULATION**, n. pr. f. Myth. Personnage allégorique dont les anciens avaient fait une divinité. On dit mieux comme n. pr. *Zélos*.

ÉMUTITION, s. f. (du lat. *e*, et *mutare*, changer). Dans l'ordre de Malte, promotion aux commanderies, suivant le rang d'ancienneté. On dit aussi *émeutition*, *émeutir*. V. ces mots, au Dict.

ÉMYDÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Qui ressemble à une émyde. — ÉMYDÉES, s. f. pl. Famille de reptiles chéloniens. On dit aussi *émydiné*, *ée*; *émydide* et *émydoïde*, des 2 g.

ÉMYLUS, n. pr. m. (pr. *émiluce*). Temps hér. Fils d'Ascagne, de qui la famille Émilienne prétendait descendre.

ÉMYSAURE, s. m. (du gr. ἐμὺς, tortue; σαῦρος, lézard). Zool. Genre de tortues émydes à la tête forte, à la carapace déprimée. L'*émysaure* habite sur les bords des lacs de l'Amérique du Nord.

* **EN**, prépos. Qui s'employait autrefois devant les noms de ville. On disait *en Paris*, pour dans Paris, à Paris. On l'a conservé plus longtemps devant les noms qui commencent par un *a*, où la prépos. *à* ferait un hiatus désagréable. *En Avignon*. En 1830, on disait encore *aller en Alger*. Cela explique comment Racine a dit : *J'écrivis en Argos*.

ÉNACHSYS, n. pr. f. (pr. *énakcice*). Relat. Déesse redoutée des Yakouts, qui lui croient le pouvoir de nuire à leurs troupeaux.

ÉNAGE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἐναγὴς, même signif.). Ant. gr. Souillé de quelque crime qui a besoin d'expiation. En général, on donnait ce nom à ceux qui étaient exclus des sacrifices et des mystères. On le donnait, à Athènes, aux alcméonides qui avaient violé le droit d'asile en arrachant du piédestal la statue de Minerve, et en égorgeant les partisans de Cylon, en 598 av. J. C. Les meurtriers, déclarés *énages*, restèrent sous le poids de l'anathème jusqu'à l'expiation d'Épiménide, en 593.

ÉNAGONIEN, adj. m. (en gr. ἐναγώνιος, de ἐν, dans; ἀγὼν, combat). Myth. Surnom donné à Mercure, soit comme protecteur des athlètes, soit comme présidant aux débats judiciaires.

ÉNALCIDE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

ENALLOSTÈGUE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἔναλλος, dans un sens différent; στέγη, chambre). Zool. Qui a des loges disposées en sens inverse sur des axes différents. — ÉNALLOSTÈGUES, s. m. pl. Famille de mollusques.

ÉNANTIOPATHIE, s. f. (du gr. ἐναντίος, opposé; πάθος, mal, affection). Méd. Système qui consiste à traiter les maladies par des médicaments dont les effets produisent des symptômes opposés à ceux des maladies elles-mêmes. On dit aussi *allopathie*, tous deux par opposition à *homœopathie*.

ÉNANTIOPATHIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'énantiopathie.

* **ÉNANTIOSE**, s. f. (du gr. ἐναντίος, opposé). Qualité de ce qui est contraire, opposé, différent. Les pythagoriciens entendaient par ce nom les oppositions qu'ils apercevaient entre divers objets, oppositions qui, selon eux, étaient le principe de toutes choses. Ces oppositions formaient une décade : *Le but et l'indéterminé, le pair et l'impair, l'unité et le multiple, la droite et la gauche, le mâle et la femelle, l'immobile et ce qui est en mouvement, la ligne droite et la courbe, la lumière et les ténèbres, le bien et le mal, le carré et le carré long.*

ÉNANTIOTRÈTE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἐναντίος, opposé; τρητὸς, troué). Zool. Dont la bouche et l'anus sont à l'opposé l'un de l'autre. — ÉNANTIOTRÈTES, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

***s'*ENARBRER**, v. pron. Se cabrer. Il est vieux.

ÉNARÉPHORUS. V., plus loin, ÉNARSPHORUS.

ÉNARGIE, s. f. (du gr. ἐνάργεια, évidence). Philol. Figure de pensée mentionnée par Quintilien et se rapprochant de l'hypotypose.

ÉNARIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ile d'Italie, sur la côte de la Campanie. On l'appelait aussi *Inarime*, ou *Pithécuse*. Auj. *Ischia*.

ÉNARME, s. f. Anc. t. milit. La poignée d'un bouclier ou le bouclier même.

ÉNARRABLE, adj. des 2 g. Qui peut être narré, raconté, exprimé. Il s'emploie par opposition à *inénarrable*, qui n'est pas susceptible d'être raconté.

ÉNARSPHORUS, n. pr. m. (pr. *énarsforuce*). Temps hér. Un des fils d'Hippocoon, tué par Hercule.

ÉNARTHROCARPÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un énarthrocarpe. — ÉNARTHROCARPÉES, s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

ÉNAUCHER, v. a. Techn. Former sur l'enclume la place de la branche d'une épingle, avant de former celle de la tête.

ENÇA, adv. Se disait autrefois pour indiquer une époque postérieure à une date déterminée : *Depuis mille ans ença, le goût sur ce point n'a pas changé.*

ENCABANAGE, s. m. Action d'encabaner les vers à soie.

ENCABANER, v. a. Mettre les vers à soie sur des claies.

ENCADDIRE, s. m. Ant. Prêtre carthaginois attaché au culte des divinités qu'on appelait *abadirs*.

ENCADENASSER, v. a. Charger de liens, attacher, renfermer. Il est du style familier.

ENCAISSAGE, s. m. Hort. Action de mettre une plante en caisse.

ENCALYPTÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble à une encalypte. — ENCALYPTÉES, s. f. pl. Famille de mousses : celles-ci forment un ordre, et non point une famille.

* **ENCAN**, s. m. Ce mot ne s'appliquait autrefois qu'à une vente publique faite d'autorité de justice et par le ministère d'un officier public, à la suite d'une saisie mobilière.

ENCAPUCHONNÉ, s. m. Hist. relig. Nom donné, dans le XIV[e] siècle, à des sectaires anglais, disciples de Wiclef, l'un des précurseurs de Luther. On les appela ainsi à cause de la forme de leurs vêtements.

ENCARDITE, s. f. Zool. Cardite fossile.

ENCARPE, s. m. (du gr. ἐν, dans; καρπὸς, fruit). Archit. anc. Partie des ornements du chapiteau ionique. Ce mot a été employé par Vitruve et diversement interprété. Perrault a cru qu'il s'agissait de ces trois petits ornements qui ressemblent à des gousses de fèves et qui s'ajustent à l'angle où l'ove se rencontre avec la volute. — Ant. En général, guirlande composée de fleurs, de fruits et de feuillage.

ENCARRÉ, ÉE, adj. Anc. mar. Se disait d'un navire engravé, ensablé, échoué.

ENCARRELÉ, ÉE, adj. Garni de carreaux. Ce mot a vieilli.

ENCARTONNEMENT, s. m. Techn. Action, manière d'encartonner. On dit quelquefois aussi *encartonnage*.

* **ENCARTONNER**, v. a. Techn. Insérer des cartons entre les plis du drap qu'on veut catir à chaud.

ENCASTAGE, s. m. Action d'encaster les pots avant de les mettre au four. V. ENCASTER, au Dictionnaire.

ENCASTE, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

ENCASTELÉ, ÉE, adj. Il s'est dit des individus de l'un et de l'autre sexe qui ont le crâne trop étroit et qui paraissent avoir peu de raison.

EN-CATAAL, adj. et s. m. (du gr. ἐν, dans; κατὰ, en bas). Anat. Une des pièces primitives des vertèbres.

ENCAUSSEMENT, s. m. Art vétér. Hydropisie des bêtes à laine.

* **ENCAUSTIQUE**, s. m. Enduit qu'on donne aux plâtres pour imiter le brillant du marbre, ou que parfois on passe sur les statues, même de marbre, pour amortir leur trop grande blancheur. Les statuaires ont quelquefois employé l'*encaustique* pour donner aux chairs une teinte rosée, ou pour détacher les draperies.

* **ENCELADE**, n. pr. m. Myth. Fils de la Terre et du Tartare, et le plus puissant de tous les géants qui conspirèrent contre Jupiter : celui-ci le frappa de sa foudre et l'ensevelit vivant sous le mont Etna.

ENCELLULEMENT, s. m. Action d'encelluler, état d'une personne encellulée.

ENCELLULER, v. a. Enfermer dans une cellule : *Encelluler une religieuse*. — Dans le système pénitentiaire, tenir des prisonniers dans des cellules.

* **ENCÉNIES**, s. f. pl. Ant. Outre leurs *grandes encénies*, les Juifs avaient deux autres *encénies*, l'une pour la dédicace du temple par Salomon, l'autre pour son rétablissement par Zorobabel. — Aux premiers siècles de l'Église, on se servit du mot *encénies* pour nommer la fête de la dédicace d'un temple chrétien.

* **ENCENS**, s. m. Prov. *Selon les gens l'encens*,

lorsqu'on parle à un homme, il faut le traiter suivant son rang.

* **ENCENSER**, v. n. Man. Se dit du mouvement de bas en haut que le cheval fait avec sa tête.

ENCÉPHALALGIE, s. m. Forme logique du mot *encéphalgie*, adopté par l'usage.

ENCÉPHALHELCOSE, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; ἕλκος, ulcère). Méd. Ulcération du cerveau.

ENCÉPHALIE, s. f. Méd. Maladie du cerveau.

ENCÉPHALITIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui concerne l'encéphalite. V. ce mot au Dictionnaire.

ENCÉPHALOCÉLIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'encéphalocèle.

ENCÉPHALODIALYSE, s. m. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; διάλυσις, dissolution). Méd. Ramollissement du cerveau.

ENCÉPHADIALYTIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'encéphalodialyse.

* **ENCÉPHALOÏDE**, s. m. Méd. Matière qui se forme à la place des tissus rongés par un cancer, et qui a une fausse apparence de la matière du cerveau.

ENCÉPHALOLITHE, s. m. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; λίθος, pierre). Méd. Concrétion cérébrale.

ENCÉPHALOLITHIASE, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; λιθίασις, formation de pierres). Méd. Formation de matières pierreuses ou celluleuses dans le cerveau.

ENCÉPHALOLITHIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport aux concrétions pierreuses du cerveau.

ENCÉPHALOLOGIE, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; λόγος, traité, discours). Didact. Traité sur l'encéphale.

ENCÉPHALOMALACOSE, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; μαλακός, mou, tendre). Ramollissement du cerveau.

ENCÉPHALOPATHIE, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; πάθος, souffrance). Méd. Maladie du cerveau.

ENCÉPHALOPATHIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte aux maladies du cerveau.

ENCÉPHALOPHTHARSIE, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; φθαρτός, corrompu). Méd. Lésion organique du cerveau.

ENCÉPHALOPHTHARTIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui concerne les lésions du cerveau.

ENCÉPHALOPHYME, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; φῦμα, enflure). Méd. Tumeur qui se développe dans le cerveau.

ENCÉPHALORRHAGIE, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; ῥήγνυμι, briser). Méd. Hémorrhagie du cerveau.

ENCÉPHALORRHAGIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne les épanchements de sang au cerveau.

ENCÉPHALOSCOPIE, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; σκόπεω, observer). Anat. Examen de la nature ou de la forme du cerveau.

ENCÉPHALOSISME, s. m. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; σεισμός, frémissement). Méd. Commotion qu'on éprouve dans le cerveau.

ENCÉPHALOSISMIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'encéphalosisme.

ENCÉPHALOTHLIPSE, s. f. (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; θλῖψις, pression). Chir. Écrasement, contusion du cerveau.

ENCÉPHALOTHLIPTIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui se rapporte aux contusions du cerveau.

ENCÉPHALOZOAIRE, adj. et s. m (du gr. ἐγκέφαλος, cerveau; ζῶον, animal). Zool. Se dit des animaux pourvus d'un cerveau.

ENCESA ou **ENCEZA** (de l'esp. *encesa*, allumée). Genre de pêche qui se fait en Catalogne, principalement la nuit, avec des torches de bois résineux dont la clarté attire le poisson.

ENCHAPURE, s. f. Cost. milit. Bande de peau qui saisit le cadre d'une boucle et la fixe à une courroie.

ENCHARBOTÉ ou **ENCHARIBOTÉ**, ÉE, adj. Se disait autrefois dans la Bourgogne pour embarrassé. Un poète moderne l'a employé en parlant le langage du XVII^e siècle.

ENCHASSEMENT, s. m. Techn. Action d'enchâsser; résultat de cette action.

* **ENCHÂSSER**, v. a. Hist. relig. Mettre un mort dans un cercueil, un corps saint dans une châsse.

* **ENCHÂSSURE**, s. f. Néol. Cadre, encadrement: *Les idées sont bonnes, mais il leur faudrait une enchâssure qui les fît ressortir.*

ENCHAUSSENAGE, s. m. Techn. Action d'*enchaussener* les peaux. — Boiste et d'autres lexicographes ont écrit *enchaussumer*. *Enchaussener* est seul usité dans les ateliers.

ENCHAUSSENER, v. a. Techn. Plonger les peaux dans un bain de chaux. V. le mot précédent.

ENCHAUSSENOIR, s. m. Techn. Outil à l'usage du chamoiseur.

ENCHEIRÈSE, s. f. (pr. *ankeirèze*) (du gr. ἐγχείρησις, manière de faire). Procédé pour exécuter une opération chirurgicale.

ENCHÉLÉEN, s. m. Nom d'un ancien peuple de la Dalmatie.

ENCHÉLÉES, n. pr. m. (pr. *ankélé*) (du gr. ἔγχελυς, anguille). Géogr. Ville de l'Illyrie où Hermione et Cadmus furent changés en serpents.

ENCHÉLYOÏDE, adj. des 2 g. et s. m. (pr. *ankéli-oïde*) (du gr. ἔγχελυς, anguille; εἶδος, forme). Zool. Qui ressemble à une anguille. — **ENCHÉLYOÏDES**, s. m. pl. Famille de poissons.

ENCHÉLYSOME, adj. des 2 g. (pr. *ankélizome*) (du gr. ἔγχελυς, anguille; σῶμα, corps). Zool. Se dit des poissons dont le corps est long et cylindrique comme celui de l'anguille.

* **ENCHENOT**, s. m. Techn. V. ECHENAL, au Complément.

* **ENCHÈRE**, s. f. Anc. prat. *Enchère de quarantaine*, acte fait au nom du créancier qui poursuivait la vente annonçant que l'enchère aurait lieu dans quarante jours.

ENCHEVÊTREMENT, s. m. Action d'enchevêtrer, d'embarrasser, d'obstruer. Ce mot n'est guère usité qu'au sens fig.: *Enchevêtrement des idées, des phrases*. Il signifie *enchaînement*, mais il se prend en mauvaise part.

* **ENCHEVÊTRURE**, s. f. Archit. Espèce de charpente sur laquelle on construit les âtres de cheminée.

ENCHEVILLÉ, ÉE, adj. Maintenu avec des chevilles. — Chir. *Suture enchevillée*, celle qui se pratiquait en passant une cheville à chaque anse du fil.

ENCHIDIÉE, s. f. (pr. *ankidié*) (du gr. ἔγχος, javelot; ἴδιος, propre à). Bot. Arbrisseau d'Amboine, fam. des euphorbiacées. On le nomme vulg. *arbre à javelots*.

* **ENCHIFRENEMENT**, s. m. Obstruction des fosses nasales qu'on observe dans le coryza.

* **ENCHORIAL**, ALE, adj. Paléog. Se dit d'une des trois sortes d'écritures dont se composait le système graphique de l'ancienne Égypte. L'écriture *enchoriale*, qu'on appelait aussi *démotique* ou populaire et *épistolographique*, dérivait de l'*hiératique*; elle admettait quelques signes symboliques, mais se composait surtout de caractères phonétiques. On dit aussi *enchoriaque* et *enchorique*.

ENCHYMOME, s. m. (pr. *ankimome*) (du gr. ἐγχέω, je répands). Synon. d'*enchymose*. Il ne faut pas confondre ces mots avec *ecchymose*, extravasion de sang produite par une cause externe, visible, telle qu'un coup violent. L'*enchymome* ou *enchymose* est la distribution naturelle du sang dans les vaisseaux.

ENCHYTRIE, s. f. (pr. *ankitrie*) (du gr. ἐγχύτρια, de ἐγχυτρίζω, je mets dans un vase). Ant. Celle qui rassemblait les cendres d'un mort dans une urne.

ENCHYTON ou **ENCHYTE**, s. m. (pr. *ankiton*, *ankite*) (du gr. ἔγχυτος, coulé). Ant. Sorte de pâtisserie qu'on faisait dans un moule.

ENCIREMENT, s. m. Techn. Action d'encirer une toile, etc.; effet de cette action.

* **ENCLABOIS**, s. m. Mot inséré par erreur au Dictionnaire pour *enclabre* ou *anclabre*, qui est la seule forme correcte. V. ce dernier mot.

ENCLANCHEMENT, s. m. Mécan. Espèce d'embrayage. V. ce mot au Complément. Il y a, par exemple, *embrayage par enclanchement* entre deux pièces d'un mécanisme, lorsque l'une d'elles porte un levier qui s'introduit dans une fourchette ou une profonde encoche pratiquée dans l'autre pièce, parce que si, dans cette position, la première pièce se met en mouvement, elle entraîne la seconde.

* **ENCLAVEMENT**, s. m. Chir. État de la tête du fœtus engagée dans le détroit supérieur du bassin.

* **ENCLAVÉ**, ÉE, part. et adj. Diplom. *Lettres enclavées*, celles qui sont renfermées dans d'autres lettres plus grandes. Ces lettres forment souvent les initiales des anciens manuscrits. — Chir. *Enclavé* se dit du fœtus qui reste engagé dans le détroit supérieur du bassin

* **ENCLAVER**, v. a. Fig. Enfermer: *Enclaver l'ennemi entre deux rivières.*

* **ENCLIQUETAGE**, s. m Techn. Tout appareil mécanique construit de manière à empêcher soit le moteur, soit la résistance de rétrograder ou retourner en arrière. Le plus simple est une roue à rochet dans les dents de laquelle s'engage un cliquet que pousse un ressort.

* **ENCLITIQUE**, s. f. (du gr. ἐγκλιτικός, appuyé sur). Gramm. Petit mot qui, au lieu de se mettre devant un autre comme le sens et la construction sembleraient l'exiger, se place après celui-ci. Ainsi, en latin, les particules *que*, *ve*, *ne*, etc., sont des *enclitiques*. Au lieu de dire *pater et filius veniunt*, *pater vel filius veniet*, on dit *pater filiusque*, *pater filiusve*, etc. En français, *je*, *il*, *ce*, etc., sont des *enclitiques* dans les phrases suivantes: *irai-je*, *faut-il*, *est-ce la peine?* au lieu de *je irai*, *il faut*, *ce est la peine.* L'enclitique grec ne s'unit pas au mot précédent. L'enclitique latine s'y accole immédiatement; l'enclitique française s'y joint par un trait d'union. Il y a au Dictionnaire une confusion entre le *v* euphonique et les enclitiques, choses qui n'ont ensemble qu'un rapport éloigné.

ENCLITISME, s. m. Se dit dans le même sens que *enclitique*.

* **ENCLORE**, v. a. Enfermer dans l'auge ou ferrer à la fois les deux parties de la tête d'une épingle.

ENCLOUAGE, s. m. Action d'enclouer une pièce de canon.

* **S'ENCLOUER**, v. pron. S'enferrer, se prendre par ses propres paroles. Il est familier.

ENCLYSEUS, n. pr. m. (pr. *anklizeuce*). Myth. Divinité dont il est fait mention dans une inscription trouvée à Gaza par Muratori et par lui rapportée en Europe, mais c'est là tout ce qu'on en sait.

* **ENCOCHE**, s. f. Trait creux que le boulanger fait sur la taille et la contre-taille où il marque les pains qu'il a livrés.

* **ENCOLLER**, v. a. Constr. mar. Souder la croisée de l'ancre à la verge.

ENCOLLEUR, s. m. Celui qui colle les chaînes des étoffes.

ENCOLONNEMENT, s. m Art milit. Manœuvre qui consiste à faire passer un corps de troupes de l'ordre de bataille à l'ordre en colonne.

* **ENCOLURE**, s. f. Mar. Hauteur du milieu de chaque varangue, tribord et babord au-dessus de la rablure de la quille.

* **ENCOMBRÉ**, ÉE, adj. On appelait *mariage encombré*, dans la coutume de Normandie, l'état des affaires du mari, lorsqu'il avait aliéné une dépendance de l'héritage de sa femme. — *Bref de mariage encombré*, action que formait l'épouse pour rentrer dans la possession de ses biens.

ENCOMBREUR, EUSE, adj. Fâcheux, embarrassant. Il est vieux.

ENCOMIOGRAPHE, s. m. (du gr. ἐγκώμιον, éloge; γράφειν, écrire). Hist. Historiographe dans le Bas-Empire, écrivain chargé de transmettre à la postérité les hauts faits des empereurs.

ENCOMIOLOGIQUE, adj. des 2 g. Ant. Qui appartient à l'éloge, au panégyrique. On se servait de deux mètres oratoires particuliers, appelés l'*encomiologique archiloquien* et l'*encomiologique stésichorien*.

* **ENCONTRE**, s. f. *A l'encontre de*, c pr. prépositive, envers, à l'égard de. Il est vieux, mais il s'emploie quelquefois par plaisanterie. — Prat. *Vendre à l'encontre de soi-même*, être l'acheteur réel de ce qu'on feint d'avoir vendu.

ENCOTYLE, s. f. (du gr. ἐγκοτύλη, de ἐγ, pour ἐν, dans; κοτύλη, creux de la main). Ant. gr. Sorte d'exercice gymnastique. Deux individus se tenaient par les mains, les doigts entrelacés, de manière que les deux mains jointes, la paume tournée par en haut, formassent un creux. Le troisième lutteur plaçait un de ses genoux dans ce creux et se faisait porter ainsi.

* **ENCOULOIR**, s. m. Techn. Pièce de bois où l'on a ménagé une fente par laquelle passe l'étoffe à mesure qu'on la tisse.

ENCOURANCE, s. f. Anc. cout. Action d'encourir une peine. Il est vieux, mais il serait utilement renouvelé: *L'encourance de la peine commence le châtiment du coupable.*

ENCOURUE, s. f. Anc. prat. Annuité courante, non encore acquise en entier: *Demander les arrérages d'une rente, sans préjudice de l'encourue.*

ENCOUTURE, s. f. Mar. Disposition des madriers encouturés, c'est-à-dire à recouvrement.

ENCOUTURER, v. a. Constr. nav. Disposer des madriers à recouvrement.

ENCRAGE, s. m. Chez les imprimeurs, action d'encrer ou d'étendre l'encre avec un rouleau sur les formes, les pierres, etc.

ENCRAINÉ, ÉE, adj. Man. S'est dit d'un cheval égarrotté.

ENCRASICHOLE, adj. et s. m. (du gr. ἔγκρασις, mélange; χολή, bile). Surnom de l'anchois, parce que la tête de ce petit poisson contient une substance très-amère.

* **ENCRATITE**, s. m. Hist. relig. Ces sectaires, que l'on appelait aussi *continents*, parce qu'ils faisaient profession de continence, eurent pour premier chef Tatien, qui se sépara de l'Église vers l'an 136, et se fit une *doctrine* empruntée aux gnostiques, aux valentiniens et aux marcionites. Il célébrait l'eucharistie avec de l'eau, ce qui fit donner à ses disciples le surnom d'*aquariens* ou *hydroparastes*.

* **ENCRE**, s. f. Hist. *Encre sacrée*, liqueur pourpre dont les empereurs de Constantinople se servaient exclusivement pour signer leurs édits et leurs actes. Il était défendu, sous peine de mort, d'avoir de l'encre sacrée et même d'en demander. — On dit fam. et prov. d'un homme épuisé : *Il n'y a plus d'encre au cornet.*

ENCRENÉ, ÉE, adj. Techn. Se dit du fer qui a passé sous le marteau après la seconde chaude.

ENCRENÉE, s. f. Techn. État du fer encrené.

ENCRINITIQUE, adj. des 2 g. Géol. Se dit d'un terrain qui renferme des encrines fossiles.

ENCRINOÏDIEN, IENNE, adj. Hist. nat. Qui a la forme d'une encrine.

ENCROÛTEMENT, s. m. Phys. Dans le système de Descartes, croûte de matière qui se formait à l'extérieur de ses tourbillons et qui finissait par convertir le tourbillon en planète.

* **S'ENCROÛTER**, v. pron. Anc. phy. Subir l'encroûtement : chaque tourbillon était devenu planète en *s'encroûtant*. — Fig. Devenir stupide.

* **ENCUVAGE**, s. m. Écon. dom. Action d'encuver le linge. — Écon. rur. Action d'encuver la vendange.

ENCYCLÈME, s. m. (du gr. ἐγκυκλόω, renfermer dans un cercle). Ant. Machine couverte, de forme circulaire, qui ressemblait à l'intérieur d'une chambre dans les théâtres anciens. Elle se plaçait derrière la grande entrée du milieu de la scène ou sur un des côtés du proscénium. Il est probable qu'elle tournait sur un pivot.

ENCYCLIE, s. f. Bot. Genre de plantes orchidées.

ENCYCLOGRAPHIE, (du gr. ἐγκυκλόω, enfermer dans un cercle; γράφειν, écrire). Didact. Réunion de traités sur toutes les branches des connaissances humaines, toutes les divisions et subdivisions d'une science; théorie synthétique de toutes les sciences.

ENCYCLON, s. m. (en gr. ἔγκυκλον). Espèce de tunique, de manteau, de robe que portaient les femmes.

ENCYCLOPÉDISME, s. m. Principes, doctrine des encyclopédistes; tendance politique de ces doctrines. Ce mot se prenait toujours en mauvaise part lorsqu'on parlait de l'œuvre de Diderot et d'Alembert.

ENCYCLOPOSIE, s. f. (en gr. ἐγκυκλέποσια, de ἐν, en; κυκλος, rond; πόσις, action de boire). Ant. gr. Action de faire boire à la ronde tous les convives en commençant par celui qui était à la droite du maître de la maison.

ENDACRYE, s. f. (du gr. ἐνδακρυς, qui verse des larmes). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

ENDAITHYA, adj. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; αἴθυια, plongeon). Myth. Surnom donné à Minerve après que, sous la forme d'un plongeon, elle eut enlevé Cécrops.

ENDAUBER, v. a. Art. cul. Faire une daube ou mettre de la viande en daube.

ENDEAVOUR, n. pr. m. (mot angl. qui signifie *entreprise*) (pr. *enndivor*). Géogr. Pays peu connu au N. de l'Australie, depuis la rivière du même nom jusqu'à la baie de la Trinité. Dans cette partie, l'Australie est séparée de la Nouvelle-Guinée.

S'ENDÉCADER, v. pron. Il se disait fam. et par plaisanterie à l'époque où la décade fut substituée au dimanche, pour, se parer comme on se pare le dimanche, mettre ses beaux habits.

ENDÉCAGYNE, adj. des 2 g. V. HENDÉCAGYNE, au Complément.

ENDÉCANDRE, adj. des 2 g. V. HENDÉCANDRE, au Complément.

ENDÉCANDRIE, s. f. V. HENDÉCANDRIE, au Complément.

ENDÉCANDRIQUE, adj. des 2 g. V. HENDÉCANDRIQUE, au Complément.

ENDÉCAPHYLLE, adj. des 2 g. V. HENDÉCAPHYLLE, au Complément.

ENDEIS, n. pr. f. (pr. *endéice*). Temps hér. Fille de Chiron et femme d'Éaque, mère de Télamon et de Pélée.

ENDELLIONE, s. f. Minér. Substance peu connue qu'on appelle aussi *bournonite*.

* **ENDÉMENÉ, ÉE**, adj. Possédé du démon, endiablé. Il est vieux et burlesque.

ENDÉMIE, s. f. (du gr. ἐν, dans; δῆμος, peuple). Méd. Maladie particulière aux habitants d'une contrée. Elle diffère de l'*épidémie*, en ce que celle-ci n'est pas habituelle, arrive soudainement en passant d'un pays à l'autre, et attaque la masse des habitants. Le choléra est *endémique* dans l'Inde; c'était une épidémie en Europe.

* **ENDENTÉ, ÉE**, adj. Se dit des chartes parties ou chirographes qu'on appelle aussi *endentures*. V. ce mot, au Dictionnaire.

* **ENDENTER**, v. a. Mar. Réunir des pièces de mâts, de vergues, etc., au moyen d'adents saillants et rentrants. — S'ENDENTER, v. pron. Se dit de deux roues qui s'engrènent.

ENDERMIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐν, dans; δέρμα, peau). Méd. Se dit du traitement qui consiste à appliquer les médicaments à la surface du derme, préalablement dénudé par l'action des vésicatoires, ou à la surface des tissus sous-cutanés.

* **ENDIGUEMENT**, s. m. Ponts et ch. Construction de digues destinées à garantir les propriétés riveraines des crues d'eau. Ces digues se nomment *encaissement*, quand on ne veut que resserrer la rivière dans un lit plus étroit.

* **ENDIGUER**, v. a. Ponts et ch. Enfermer par des digues les eaux d'une rivière, d'un lac, d'une source; garnir de digues un lieu exposé à l'invasion des eaux.

* **ENDIOMÈTRE**, s. m. C'est une erreur typographique du Dictionnaire. *Eudiomètre* est seul correct.

ENDIVISIONNEMENT, s. m. Art. milit. Formation d'une division par la réunion de plusieurs corps.

ENDIZAINER, v. a. Mettre par dizaines. Il est peu usité. On disait autrefois *endizeler*.

ENDOBOLICUS, s. m. pl. Myth. V. ENDOVELLICUS, au Complément.

ENDOCARDE, s. m. (du gr. ἔνδον, dedans; καρδία, cœur). Anat. Membrane qui tapisse l'intérieur du cœur.

ENDOCARDITE, s. f. Méd. Inflammation de l'endocarde.

ENDOCARPÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une endocarpe. — ENDOCARPÉES, s. f. pl. Famille des lichens.

ENDOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἔνδον, en dedans; κεφαλή, tête). Zool. Qui n'a pas de tête apparente au dehors. — ENDOCÉPHALES, s. m. pl. Famille de mollusques.

ENDOCHROME, s. m. (pr. *andokrome*) (du gr. ἔνδον, dedans; χρῶμα, couleur). Bot. Article ou entre-nœud des algues marines, qui contient la matière colorante.

ENDOCTRINEUR, s. m. Néol. Celui qui endoctrine; pédant.

ENDOCYME, s. m. (du gr. ἔνδον, en dedans; κύμα, fœtus). Anat. Monstre par inclusion, c'est-à-dire qui renferme dans son intérieur un autre corps plus ou moins développé.

ENDOCYMIE, s. f. (même étym.). Anat. Monstruosité par inclusion.

ENDOCYMIEN, IENNE, adj. Anat. Se dit d'un monstre qui renferme un autre corps dans son intérieur.

ENDOCYMIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui offre les caractères de l'endocymie.

ENDODONTITE, s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; ὀδοὺς, ὀδόντος, dent). Méd. Inflammation de la membrane qui garnit la cavité des dents, les alvéoles.

ENDOESTHÉSIE, s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; αἴσθεσις, sensation). Quelques auteurs de systèmes philosophiques ont proposé de désigner par ce mot la sensibilité, ou sentiment interne avec toutes ses modifications. L'*endoesthésie* comprendrait donc le sentiment moral, religieux, le sentiment de sociabilité et le sentiment du beau.

ENDOGASTRITE, s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; γαστήρ, ventre). Méd. Inflammation de la membrane muqueuse de l'estomac.

ENDOGONE, s. m. (du gr. ἔνδον, en dedans; γόνος, rejeton). Bot. Genre de champignons.

ENDOLEUQUE, s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; λευκὸς, blanc). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

ENDOLORISSEMENT, s. m. État d'une partie du corps, d'un membre qui est devenu douloureux.

ENDOMYCHIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un endomyque. — ENDOMYCHIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ENDONARTÉRITE, s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; ἀρτηρία, artère). Méd. Inflammation de la membrane interne des artères.

ENDONENTÉRITE, s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; ἔντερον, intestin). Méd. Inflammation de la membrane interne des intestins.

ENDOPÉRICARDITE, s. f. Méd. Inflammation simultanée de l'endocarde et du péricarde.

ENDOPHLÉBITE, s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; φλέψ, φλεβὸς, veine). Méd. Inflammation de la membrane interne des veines.

ENDOPHORE, s. m. Bot. V., plus bas, ENDOPLÈVRE.

ENDOPHRAGME, s. m. (du gr. ἔνδον, en dedans; φραγμα, cloison). Bot. Diaphragme interposé entre les cellules dont les algues marines sont formées.

ENDOPLÈVRE, s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; πλευρὰ, plèvre). Bot. Pellicule intérieure d'une graine.

ENDOPTILE, adj. des 2 g. (du gr. ἔνδον, en dedans; πτίλον, petite plume). Bot. Se dit d'une plante dont l'embryon a sa gemmule entièrement renfermée dans la cavité cotylédonaire.

ENDOR, n. pr. m. (en hébr. *hain-dor*, fontaine de génération). Géogr. anc. Ville de la Palestine dans la demi-tribu de Manassé en deçà du Jourdain. Près de cette ville demeurait la fameuse pythonisse que Saül voulut consulter la veille du combat de Gelboé.

ENDORHIZE, adj. des 2 g. et s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; ῥίζα, racine). Bot. Se dit des plantes phanérogames dont la radicule ne s'allonge pas, et fournit seulement des radicules simples.

* **ENDORMEUR**, s. m. Nom par lequel on désigne des brigands qui, pour dépouiller plus commodément leurs victimes, mêlent dans leurs aliments des drogues somnifères. — A l'époque de la chute des Girondins (31 mai et 2 juin 1793), on traita d'*endormeurs* tous ceux qui voulaient se renfermer dans les moyens légaux. — Zool. *Endormeur* est un des noms vulgaires de la cresserelle.

* **ENDORMI**, adj. m. Mar. Se dit d'un navire qui, après avoir été arrêté, n'a pas encore repris son erre.

* **ENDORMIE**, s. f. On dit familièrement d'un homme qui dort longtemps et qui ne se laisse réveiller qu'avec peine : *Il a mangé de l'endormie.*

ENDORMISSEMENT, s. m. Action d'endormir; action de s'endormir; assoupissement. Ce mot a vieilli; il serait peut-être bon de le rajeunir.

* **ENDOS**, s. m. Comm. Ordre qu'on écrit au dos d'une lettre de change dont on veut transférer la propriété à celui qui en fournit la valeur. On dit aussi *endossement*, mais dans le commerce *endos* est plus usuel.

ENDOSE, s. m. (en gr. ἔνδοσις). Méd. Affaiblissement, relâchement du mal.

ENDOSIMON, s. m. (en gr. ἐνδόσιμον). Mus. anc. Signal que le maître de chant donnait aux musiciens et aux chanteurs.

ENDOSMOMÈTRE, s. m. Phys. Instrument qui sert à mesurer les divers phénomènes de l'endosmose.

ENDOSMOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à l'endosmomètre.

ENDOSMOSE, s. f. (du gr. ἔνδον, en dedans; ὠσμὸς, impulsion). Phys. Courant qui s'établit à travers une cloison membraneuse par laquelle sont séparés deux liquides de densité différente. *Endosme* serait plus conforme à l'étymologie.

ENDOSPERME, s. m. (du gr. ἔνδον, en dedans; σπέρμα, graine). Bot. Corps qui dans beaucoup de végétaux accompagne l'embryon. Il forme la masse principale de la graine des graminées.

ENDOSPERMIQUE, adj. des 2 g. Bot. Se dit des plantes qui ont un endosperme.

ENDOSPORÉ, ÉE, adj. (du gr. ἔνδον, en dedans; σπορὰ, semence). Bot. Se dit des plantes dont les spores ou semences sont situées à l'intérieur.

* **ENDOSSEMENT**, s. m. Féod. Quittance que le seigneur par lui ou par son receveur plaçait au dos d'un contrat de vente d'un héritage placé dans sa seigneurie.

* **ENDOSSER**, v. a. Chez les relieurs, faire le dos d'un volume. — Agric. Labourer de manière que les sillons soient également relevés dans le milieu en dos d'âne.

ENDOSSURE, s. f. Chez les relieurs, préparations qu'on fait subir au dos d'un volume.

ENDOTRICHÉ, ÉE, adj. (du gr. ἔνδον, en dedans; θρίξ, τριχός, cheveu). Bot. Se dit des plantes qui sont garnies de poils à l'intérieur.

ENDOVELLICUS, n. pr. m. (pr. *andovel-likuce*). Myth. sept. Divinité des Celtibériens dont le nom existe sur plusieurs inscriptions trouvées en Espagne. On lit quelquefois *endovolicus* et *endobolicus*.

ENDRIAQUE. V., au Dictionnaire et au Complément, ANDRIAGUE, forme étymologique du mot.

* **ENDROIT**, s. m. Se dit en plaisantant d'une petite ville : *J'arrive de mon endroit, il vient de son endroit.* Ce mot devient ridicule dans la bouche de ceux qui s'en servent comme d'un terme propre. On se moquera d'un provincial qui dira sérieusement que dans *son endroit* on fait telle ou telle chose. On rira au contraire s'il dit en plaisantant : *Ne dites pas de mal de mon endroit; il a bien son mérite.* — Prov., dans le même sens : *Il est bien de son endroit*, il a bien peu d'usage; il a bien peu l'habitude du monde.

ENDROMIDE, s. f. (en gr. ἐνδρομίς). Ant. gr. Chaussure propre à la course et à la chasse. Diane était représentée avec l'*endromide*. — Chez les Romains, l'*endromide* était une robe fort chaude dont on se couvrait en sortant de la palestre ou du bain. Les premières avaient été fort grossières. On en fit depuis de plus fines qu'on appela *tyriennes*.

ENDURE, s. m. Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

ENDYMATIE, s. f. (en gr. ἐνδυμάτιον, de ἔνδυμα, vêtement). Ant. gr. Danse des Argiens que l'on exécutait vêtu, tandis que l'on se dépouillait entièrement de ses habits pour se livrer aux autres exercices de la palestre.

ENDYMION, n. pr. m. Temps hér. Fils de Jupiter et de la nymphe Calyce. Il obtint de son père une jeunesse éternelle. Diane, éprise de sa beauté, l'enleva et l'alla cacher dans une grotte du mont Latinus en Carie. Il la rendit mère de cinquante filles. On dit aussi qu'*Endymion* eut quelque commerce avec Junon (l'air), et que Jupiter le condamna à dormir cinquante années. — Il y eut un autre *Endymion* qui fut gendre de Deucalion. Il devint roi de l'Élide et eut pour successeur son fils Épéus. Quelques mythologues confondent ces deux personnages.

ÉNÉADE, n. patron. Temps hér. Descendant d'Énée, ou compagnon de ce prince en Italie. Ce mot désigne en général et poét. les Troyens et les Romains, mais il est peu usité en français.

ÉNÉATEUR, s. m. (en lat. *eneator*, de *æs*, airain). Ant. rom. Musicien qui marchait à la tête des légions en jouant du clairon ou de la trompette.

ÉNÉE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Vénus et d'Anchise, prince troyen. Après la prise de Troye, le pieux Énée emporta son père sur ses épaules et se retira sur le mont Ida, emmenant avec lui son fils Iule ou Ascagne. Sa femme Créuse s'égara sur la route. Un grand nombre de Troyens s'étant joints à lui, il équipa une flotte, traversa la mer et se rendit en Italie, où il épousa Lavinie, fille du roi Latinus. La guerre qu'il eut à soutenir contre Turnus son rival a fourni à Virgile le sujet de son *Énéide*.

ÉNÉILÈME, s. m. (du gr. ἐνείλημα, enveloppe). Bot. Membrane interne de la graine.

ÉNÈME, s. m. (du gr. ἔνεμα, formé de ἐνίημι, lancer dans). Pharm. Médicament préparé pour lavement ou pour injection. On dit moins bien *énémite*.

ÉNÉMATIQUE, adj. des 2 g. (même étym.). Pharm. Se dit d'un médicament qu'on administre par injection. On dit moins bien *énémitique*.

* **ÉNERGIE**, s. f. Théol. scol. Une des puissances de Dieu. Ceux qui nient la Trinité, comme Photius et ses disciples, ne reconnaissent qu'une seule *énergie* dans le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

* **ÉNERGIQUE**, adj. et s. m. Gramm. gr. Un des quatre modes de l'aoriste, celui qui donne plus de force à l'expression. — Hist. eccl. Membre d'une secte calviniste du XVIe siècle, qui prétendait que l'eucharistie ne renfermait point le corps de Jésus-Christ, mais seulement sa puissance, son énergie.

* **ÉNERVATION**, s. f. Supplice qui fut en usage sous nos premiers rois. Il consistait à appliquer le feu sur les jarrets du condamné, ce qui entraînait quelquefois la mort et toujours une infirmité incurable. — Méd. Prostration des forces qui souvent conduit à la mort. — Anat. Interruption aponévrotique des fibres charnues d'un muscle dans le sens de la longueur. — Vétér. Section de deux tendons à la tête d'un cheval.

* **ÉNERVÉ, ÉE**, adj. et s. Hist. Qui a subi le supplice de l'énervation. — *Les énervés*, se dit absol. des deux fils de Clovis II, qui, suivant une chronique, s'étant révoltés contre leur père, furent *énervés*, puis placés dans un bateau sans voiles et sans rames qu'on abandonna au courant de la Seine. Le bateau alla s'arrêter près du lieu où se trouvait déjà l'abbaye de Jumièges, où ils se consacrèrent à la vie monastique. — Suivant une autre chronique, ces *énervés* étaient petits-fils de Charles-Martel.

* **ÉNERVER**, v. a. Art vétér. Enlever les tendons des muscles releveurs de la lèvre supérieure du cheval. On trouve que cette opération rend le nez du cheval plus fin et plus gracieux.

ÉNÉSIMUS, n. pr. m. (pr. *énézimuce*). Temps hér. Un des fils d'Hippocoon. Il périt à la chasse de Calydon.

ÉNÉUS, n. pr. m. (pr. *éné-uce*). Temps hér. Fils de Cénée; il fit partie de l'expédition de Jason.

* **ENFANCE**, s. f. Hist. relig. *Filles de l'enfance de Notre-Seigneur*, congrégation formée à Toulouse en 1657 pour instruire les jeunes filles et soigner les malades. Elle fut supprimée en 1786.

* **ENFANT**, s. m. *Enfant de famille*, celui qui est en possession de père et de mère; toutefois ce nom ne se donne guère qu'aux *enfants de bonne famille*, c'est-à-dire dont les parents sont au-dessus du vulgaire. — *Enfants de France*, nom qu'on donnait autrefois aux membres de la famille royale. On disait aussi *fils* et *petits-fils de France.* — *Enfants de troupe*, fils légitimes d'officiers ou de sous-officiers qui sont admis aux régiments; il y en a deux par compagnie. Ils reçoivent l'instruction, le pain, l'habillement, la demi-solde jusqu'à l'âge de seize ans. A cette époque, ils peuvent s'enrôler ou rester libres, sauf les chances de la conscription. — *Enfant sans souci*, nom donné à une troupe de baladins qui se réunirent aux confrères de la Passion et jetèrent un peu de gaieté au milieu des mystères que jouaient les premiers. Leur chef s'appelait *prince des sots*, parce que ses sujets jouaient des *soties.* — *Enfant prodigue*, on donne ce nom aux enfants qui après s'être enfuis de la maison paternelle, comme l'*enfant prodigue* de l'Évangile, y sont ramenés par la nécessité et le repentir. — Hist. relig. *Enfant-Jésus*, congrégation religieuse de femmes fondée à Rome en 1661. C'est aussi le nom d'un hospice de Paris, destiné au traitement des enfants malades. — *Enfants gris, rouges, bleus*, orphelins élevés dans des hospices où le gris, le rouge, le bleu, avaient été adoptés pour la couleur des vêtements. — Cout. de Flandre. *Enfant chéri*, enfant qui recevait des avantages particuliers au préjudice des autres. — Législ. *Enfant adultérin*, celui qui naît de personnes engagées d'autre part dans le mariage; *incestueux*, celui qui est produit par un inceste. — Dans la primitive Église, on appelait *enfants* les nouveaux baptisés, de quelque âge qu'ils fussent, comme pour faire entendre que c'était par le baptême qu'ils entraient dans la vie. — Fam. *Enfants de l'amour*, les enfants naturels. — *Enfants de la messe de minuit*, par plaisanterie, ceux qui n'ont pas de père connu. — On dit en plaisantant d'un homme ignorant et niais : *L'enfant ne vivra pas, il a trop d'esprit.* — *Enfant* se dit d'une personne dépourvue d'énergie, pleine de caprices : *Vous êtes un enfant; sous tel rapport vous ne serez jamais qu'un enfant.* — Astron. *Enfants d'Atergatis* ou *de Derceto*, la constellation des Poissons. — Alchim. *Enfants de la nature*, les quatre éléments. — *L'enfant des philosophes*, le mercure. — *Enfant* peut se prendre adjectiv. : *Un peuple, un monde enfant.* — En poésie. *Les enfants d'Apollon*, les poëtes; *les enfants de l'harmonie*, les musiciens; *les enfants de Mars, de Bellone*, les guerriers; *les enfants d'Esculape*, les médecins; *les enfants de Cérès*, les agriculteurs. — *L'enfant de Gnide, de Cythère, de Paphos, l'enfant ailé*, Cupidon ou l'Amour.

* **ENFER**, s. m. Philol. Titre de l'une des trois parties de la *Divine Comédie* du Dante. — Dans les moulins à huile, espèce de cuve ou citerne où vont se réunir toutes les eaux qui ont été jetées bouillantes sur le marc des olives pour aider à l'extraction de l'huile. — A Londres, on appelle *enfer* les maisons de jeu et de débauche. — Anc. chim. *Enfer de Boyle*, appareil au moyen duquel on obtenait le deutoxyde de mercure rouge.

* **ENFERRER**, v. a. Techn. Placer des coins de fer dans les joints des blocs d'ardoise, afin de pouvoir les détacher de la roche.

* **ENFERRURE**, s. m. Techn. Action d'enferrer les blocs d'ardoise.

ENFEU, s. m. Anc. cout. Caveau d'inhumation. Il y avait plusieurs *enfeux* dans les églises d'Angers.

* **ENFEUILLER**, v. a. Couvrir de feuillée, de feuillage. Vieux mot qui pourrait être utilement renouvelé.

ENFIELD, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Middlesex, résidence d'Edouard VI. 9,000 hab.

* **ENFIELLER**, v. a. Imprégner de fiel. Ce mot ne peut guère s'employer qu'au fig. en parlant de l'amertume, de la douleur. Il est entièrement hors d'usage quoique très-expressif.

* **ENFLÉ, ÉE**, adj. *Points enflés*, nom par lequel certains esprits systématiques du XVIIe siècle ont désigné les molécules de la matière.

ENFLEURAGE, s. m. Techn. Action d'enfleurer.

ENFLEURER, v. a. Techn. Chez les parfumeurs, mettre des fleurs dans un vase plein de graisse pour que celle-ci en prenne l'odeur.

* **ENFONÇAGE**, s. m. Techn. Action d'enfoncer, d'entasser des substances dans un vase quelconque comme une poudre dans un baril.

* **ENFONCER**, v. a. *Enfoncer les éperons*, les faire sentir violemment à un cheval. — Pop. et fam. Tromper quelqu'un, le prendre pour dupe. On dit d'un homme qui a fait une mauvaise spéculation, une grosse perte au jeu, etc. : *On l'a enfoncé, il est enfoncé.* — *Enfoncé !* comme interjection, c'est une affaire faite, il n'y a plus rien à espérer. — Dans le même sens : *s'enfoncer*, v. pron., se ruiner, se perdre. — Par allusion à une bête de somme dans un bourbier, on dit fig. et fam. d'un homme qui est engagé dans les affaires, *qu'il y est enfoncé jusqu'aux sangles.* — Techn. *Enfoncer*, joindre ensemble les parties d'un ouvrage de layeterie.

* **ENFONÇOIR**, s. m. Techn. Outil avec lequel on enfonce un objet dans un autre.

* **ENFORESTER**, v. a. Faire prendre à des terres le caractère de forêts de l'État, soit en les plantant, soit en les annexant à une forêt pour les planter ensuite.

* **ENFORMER**, v. a. Techn. Chez les orfèvres et les chaudronniers, donner à une pièce une forme grossière approchant de la forme qu'elle doit avoir lorsqu'elle sera terminée.

* **ENFOURCHEMENT**, s. m. Constr. Position de plusieurs chevrons assemblés sur un faîte au moyen de tenons et de mortaises ouvertes.

* **ENFOURCHER**, v. a. Percer avec la fourche.

* **ENFOURCHURE**, s. m. Techn. Chez les tailleurs, naissance de la fourche que forment les deux canons d'un pantalon.

ENFOURNAGE, s. m. Action d'enfourner, de mettre au four.

* **ENFOURNÉE**, s. f. Ce qui a été mis au four.

* **ENFOURNEUR**, s. m. Celui qui arrange les briques dans le four d'une tuilerie.

ENFRANGER, v. a. Garnir de franges : *Enfranger des rideaux.*

ENFRASQUÉ, ÉE, adj. (de l'esp. *enfrascar se*, s'embarrasser). Engoué sottement de quelque chose; embarrassé dans une affaire. Vieux et familier.

ENFRÉNÉ, ÉE, adj. Qui a un frein. Il est vieux, mais utile.

* **ENFUMÉ, ÉE**, part. et adj. Zool. Se dit des animaux dont la couleur est sombre et brune.

* **ENFUMER**, v. a. Beaux arts. Étendre sur un tableau une teinte roussâtre. Les brocanteurs *enfument* souvent une copie ou un pastiche pour lui donner l'apparence d'un original. — Dans la briqueterie, faire un petit feu dans le fourneau, afin de le chauffer par degrés. — Boileau s'est servi de ce mot au fig. pour enorgueillir, rendre vain : *Gardez qu'un sot orgueil ne vous vienne enfumer.*

ENGADDI, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la tribu de Juda, près de la mer Morte, et d'un désert qui portait le même nom.

ENGADINE, n. pr. f. Géogr. Vallée de la Suisse, dans le canton des Grisons, arrosée par l'Inn. 9,000 hab.

* **ENGAGÉ, ÉE**, part. et adj. Archit. *Colonne engagée*, celle dont une partie est enfoncée, ou supposée enfoncée dans le mur.

* **ENGAGEMENT**, s. m. Billet qui renferme une promesse. — On le dit quelquefois des reconnaissances du mont-de-piété. — s. m. Anc. cout. Domaine engagé. — Escr. *Engagement de l'épée*,

attaque qui consiste à assujettir avec son épée le faible de celle de son adversaire.

* **s'ENGAGER**, v. pron. Méd. Se dit d'un organe dont les fonctions ne s'accomplissent qu'avec peine : *La poitrine s'engage*, la respiration devient embarrassée, difficile. — Mar. *S'engager sous voile*, se dit d'un vaisseau pris en travers par un coup de vent subit qui l'incline fortement sur le côté.

s'ENGAMER, v. pron. Pêche. Se dit du poisson qui a avalé un hameçon : *C'est un beau poisson qui s'est engamé.*

ENGANE, s. f. Comm. Nom vulgaire d'une espèce de soude.

ENGANG, s. m. Zool. Oiseau de l'île de Sumatra.

ENGARAIRE, adj. des 2 g. Féod. Sujet aux corvées et au service manuel.

ENGARDE, s. f. Agric. Sarment de vigne qu'on laisse croître et qu'on tient en réserve pour provigner.

ENGASTRIMYTHISME, s. m. Forme étymologique qui serait plus correcte que *engastrimysme*. V. ce dernier mot au Dictionnaire.

* **ENGAVER**, v. a. Se dit, dans le nord de la France, pour engraisser les volailles, en leur faisant avaler de force des substances très-nourrissantes.

ENGAZONNEMENT, s. m. Action d'engazonner, de couvrir de gazon.

ENGAZONNER, v. a. Couvrir de gazon. — **s'ENGAZONNER**, v. pron. Se couvrir de gazon. Il est peu usité.

ENGEL, s. m. (pr. *ennguel*). Petite unité de poids qu'on employait autrefois en Hollande; il en fallait 320 pour faire une livre.

ENGELBERG, n. pr. m. (pr. *ennguelberghe*). Géogr. Vallée et bourg de la Suisse, canton d'Unterwalden. 1,400 hab. Abbaye de bénédictins fondée en 1663. Glacier, eaux minérales.

ENGERBAGE, s. m. Agric. Action d'engerber les blés qui sont en javelles. — Action d'entasser différentes choses les unes sur les autres. On dit aussi *engerbement*.

ENGERMER, v. a. Ensemencer. Vieux mot.

* **ENGHIEN**, n. pr. m. Géogr. Ville de Belgique, province de Hainaut. 3,500 hab. Une bataille sanglante y fut livrée en 1692 entre les Français et les puissances alliées. Des deux côtés on s'attribua la victoire. Cette ville, qui appartenait primitivement à la maison de Luxembourg, passa dans celle de Bourbon en 1485, et fut vendue (1607) à Charles de Ligne, comte d'Aremberg, par François de Bourbon, aïeul de Henri IV. Cependant le titre resta en France dans la maison de Bourbon-Condé. Le dernier *duc d'Enghien* a été fusillé à Vincennes dans la nuit du 21 mars 1804. — *Enghien-les-Bains* ou *Enghien-Montmorency*. V. MONTMORENCY, au Complément.

ENGIANTHE, s. m. (du gr. ἔγγειος, qui tient à la terre; ἄνθος, fleur). Bot. Plante de l'Australie dont les fleurs s'élèvent fort peu du sol.

* **ENGIBATES**, s. m. pl. (en gr. ἐγγείβατα, de ἔγγειος, attaché à la terre; βαίνω, je marche). Nom de petites figures qui se mouvaient par l'effet d'une machine hydraulique, au son d'une espèce d'orgue qui faisait partie de la machine elle-même. Il ne paraît pas que ce soit une espèce de ludion plongé dans l'eau, comme l'indique le Dictionnaire.

* **ENGIN**, s. m. Machine placée dans le comble d'un moulin pour monter le blé. — Treuil qui sert à faire tourner le moulin du côté d'où vient le vent. — Machine établie dans une carrière d'ardoise pour tirer les blocs. — Nom donné, après l'invention de la poudre, à toutes les machines servant à lancer les projectiles, canons, bombardes, arquebuses, etc. — Mar. *Engin*, petit bâtiment de guerre mal construit et mal armé.

ENGINEUR, s. m. Anc. t. milit. Ingénieur. On disait aussi *enginieur*, *enginier*.

ENGIS, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères.

ENGISSITE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un engin. — **ENGISSITES**, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ENGLAINÉ, ÉE, adj. Hist. milit. Ce mot se disait d'un fer de pique, de lance, de flèche, qui a des pointes recourbées en arrière. Synonyme de *barbelé*.

* **ENGLESTRE**, s. m. C'est **ENCLESTRE**. V. ce mot, au Dictionnaire. *Englestre* est un mot tronqué, auquel on a joint une définition tout à fait erronée.

ENGLOUTISSEMENT, s. m. Néol. Action d'engloutir, ou plutôt d'être englouti.

ENGLOUTISSEUR, s. m. Fam. Homme qui dévore beaucoup d'aliments, qui mange avec avidité.

* **ENGLUÉ, ÉE**, adj. Pris par la glu. — Prov. *La chevêche est engluée*, il s'est pris au piége qu'il avait dressé pour un autre.

ENGLUMEN, s. m. Forme latine employée pour *engluement*. V. ce mot, au Dictionnaire.

ENGOBAGE, s. m. Techn. Action d'engober.

ENGOBE, s. m. Techn. Chez les potiers, matière terreuse qu'ils emploient pour recouvrir la pâte céramique dont ils veulent changer la couleur.

ENGOBER, v. a. Techn. Appliquer un engobe.

ENGOMMAGE, s. m. Techn. Action d'engommer.

ENGOMMER, v. a. Techn. Enduire de gomme. On dit aussi simplement *gommer*. — Chez les potiers, couvrir les cazettes d'un émail très-chargé de plomb.

* **ENGONASE**, s. m. (du gr. ἐν, sur; γόνασι, dat. plur. de γόνυ, genou). Astron. Nom de la constellation boréale d'Hercule, qui, sur les sphères célestes, est représentée à genoux. On l'appelle aussi, d'après la forme grecque, *Engonasi*, et selon les Latins, *Engonasis* ou *Ingénicule*.

* **ENGONATE**, s. m. (du gr. ἐν, sur; γόνατι, le genou, dat. sing. de γόνυ). Ant. rom. Horloge solaire qui était supportée par un Hercule agenouillé. Ce mot a la plus grande analogie avec le précédent; cependant, les Latins ne paraissent pas avoir employé l'un pour l'autre.

* **ENGORGEMENT**, s. m. Techn. Nœud qu'on rencontre dans le sol, les parois ou le toit d'une veine de charbon de terre.

* **ENGORGER**, v. a. Techn. Chez les artificiers, remplir l'âme d'une pièce d'artifice d'une composition convenable.

ENGORNOU, n. pr. m. Géogr. Ville de la Nigritie, dans l'État de Bornou. 30,000 hab. Grande foire annuelle; corail, cuivre, ambre, etc.

* **ENGOUEMENT**, s. m. Méd. Obstruction de la cavité d'un organe, causée par le séjour des matières qui s'y amassent.

* **s'ENGOUER**, v. pron. Méd. S'embarrasser, s'obstruer.

ENGOULANT, ANTE, adj. Blas. Se dit d'un animal représenté dans les armoiries engloutissant quelque chose dans sa gueule.

ENGOULE-AOÛT, adj. et s. m. (pr. *engoulou*). Archéol. Ancien nom de la fête de saint Pierre, placée au commencement d'août, *in gula augusti*, à la bouche d'août. C'est aujourd'hui la fête de *Saint-Pierre aux liens*. Plusieurs chartes du XI^e au XIII^e siècle portent la date de la *Saint-Pierre engoule-août*.

* **ENGOURDI, IE**, part. et adj. Se dit d'un navire qui paraît immobile au milieu d'une grosse mer.

ENGRAIN, s. m. Techn. Biseau pratiqué à la partie intérieure d'une meule tournante. L'*engrain* engage naturellement sous la pierre les matières qu'on veut broyer. — Bot. Variété de froment.

ENGRAISSABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut, qui doit être engraissé.

ENGRAISSAGE, s. m. Écon. rur. Action d'engraisser les bestiaux.

* **ENGRAISSER**, v. a. Techn. Chez les potiers, grossir la base de certaines pièces de poterie en y ajoutant quelques saillies pour qu'elles puissent sortir plus aisément du moule.

ENGRAISSEUR, s. m. Écon. rur. Celui qui engraisse des bestiaux : *Un engraisseur de bœufs.*

ENGRAVÉE, s. f. Art. vétér. Inflammation qui se manifeste aux pieds des chevaux.

ENGRENANT, ANTE, adj. Qui engrène. — Philos. *Passion engrenante*, dans le système de l'école sociétaire, passion, autrement appelée *passion papillonne*. C'est le désir, le besoin de la variété que l'homme éprouve toujours, soit dans ses travaux, soit dans ses plaisirs, désir qui fait naturellement passer, engrener d'une occupation à une autre. C'est une des trois passions distributives ou mécanisantes. V. PASSION, au Complément.

* **ENGRENER**, v. a. Comm. Charger des denrées ou des marchandises sur un bateau qui n'est pas encore prêt pour le départ. — Chez les verriers, introduire du grès entre deux glaces appliquées l'une contre l'autre, ce qui tend à polir leur surface par le frottement.

* **ENGROIS**, s. m. Ardois. Petit coin de fer qu'on fait entrer de force entre le manche et la tête des pics et autres outils d'ardoisier, pour qu'ils ne puissent pas se démancher.

* **ENGUENILLÉ, ÉE**, adj. Fig. Qui se pare de choses des plus ordinaires, comme si elles étaient d'un grand prix. J.-B. Rousseau a dit d'un mauvais poëte : *Enguenillé des rimes du Pont-Neuf.*

ENGUEUSER, v. a. Entraîner, tromper, séduire par de belles paroles. Il est bas et pop.

* **ENGUICHURE**, s. a. Véner. Cordons attachés par trois anneaux au cor de chasse et servant à le porter.

ENGUINEGATTE. Géogr. et hist. V. GUINEGATE, au Dictionnaire et au Complément.

ENGUIRLANDER, v. a. Orner, décorer de guirlandes. M. de Chateaubriand a employé ce mot au participe : *Bois d'ormes enguirlandes de lianes et de vigne vierge.*

ENGYÉUS, n. pr. m. (pr. *anjiéuce*). Temps hér. Compagnon de Rhadamante, qui lui donna l'île de Cyrnus, appelée plus tard *Corse*.

ENGYUM, n. pr. m. (pr. *anjiome*). Géogr. anc. Ville de l'intérieur de la Sicile, connue par son temple de Cybèle.

ENHACHÉ, ÉE, adj. Topogr. Se dit d'un terrain qui se compose de deux portions qui rentrent l'une dans l'autre par une infinité d'angles.

* **ENHARMONIQUE**, adj. des 2 g. (du gr. ἐν, dans; ἁρμονία, harmonie). Mus. gr. Qui appartient au troisième genre de la musique des Grecs résultant d'une division particulière du tétracorde, en intervalles plus petits que ceux du diatonique et du chromatique, c'est-à-dire plus petits que ce qu'on appelle aujourd'hui demi-tons. On dit que c'était le plus ancien des trois genres, mais le plus agréable et le plus difficile. Le genre enharmonique se retrouve, dit-on, dans la musique des Orientaux. — Chez les modernes, on entend par ce mot une progression particulière de l'harmonie qui consiste à passer d'une note dièse à la note supérieure bémol, par exemple du sol dièse au la bémol, et réciproquement du la bémol au sol dièse. Dans le premier cas, on descend d'un *comma*, dans le second on monte de même *intervalle enharmonique*, lequel ne saurait être marqué sur les instruments à clavier comme le piano, l'orgue, non plus que sur les instruments à trous ou à touches fixes; il faut même une oreille très-exercée pour pouvoir la saisir dans la pratique du chant ou sur les instruments à archets, tels que le violon, la basse, etc. Néanmoins on l'admet en théorie pour expliquer comment il se fait que certains accords tiennent à plusieurs tons différents; tel est par exemple celui de septième diminuée, qui peut conduire à quatre tons divers.

ENHÉMON, s. m. (du gr. ἐν, relativement à; αἷμα, sang). Méd. anc. Médicament propre à arrêter l'hémorrhagie.

ENHENDÉE, adj. f. Blas. Se dit d'une croix dont les branches sont terminées par deux crochets entre lesquels se voit un fer de lance : *Croix enhendée.*

* **ENHERBER**, v. a. Mettre des bestiaux à l'herbe. — Faire coucher quelqu'un sur l'herbe. Il a vieilli.

ENHEUDER, v. a. Anc. cout. Dans la Bretagne entraver des bestiaux, les retenir au moyen de *heudes* ou entraves.

ENHODIUS, ENHODIA. Myth. V. ENODIUS, au Complément.

* **ENHUCHÉ, ÉE**, adj. Mar. Se dit d'un bâtiment dont les œuvres mortes ont trop d'élévation au-dessus de l'eau.

ENHUCHER, v. a. Mettre dans la huche, dans le coffre. Il est vieux.

ENHYDRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐν, dans, ὕδωρ, eau). Minér. Se dit de toute géode qui renferme de l'eau.

ÉNICONETTE, s. f. Zool. Espèce de canard.

ÉNICOPE, s. m. (du gr. ἑνικός, singulier; ποῦς, pied). Zool. Genre d'insectes coléoptères pentamères de la famille des serricornes. Ce mot et les trois suivants s'écriraient mieux précédés d'un *h*; *hénicope*, etc., à cause de l'aspiration dont est affecté le mot grec ἑνικός.

ÉNICOSTOME, s. m. (du gr. ἑνικός, singulier; στόμα, bouche). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes. Mieux *hénicostome*.

ÉNICOTARSE, s. m. (du gr. ἑνικός, singulier; ταρσός, tarse). Zool. Genre d'insectes coléoptères tétramères de la famille des lamellicornes. Mieux *hénicotarse*.

ÉNICURE, adj. des 2 g. (du gr. ἑνικός, singulier; οὐρά, queue). Zool. Se dit des oiseaux dont la queue est d'une forme extraordinaire. — s. m. Passereau indigène de Sumatra et de Java qui vit dans des lieux retirés et se nourrit des larves des libellules. Mieux *hénicure*.

ÉNIF, s. m. Astron. Nom arabe de l'étoile ε de la constellation de Pégase.

* **ÉNIGMATIQUE**, adj. des 2 g. Ant. Il se dit de la troisième branche de l'écriture symbolique des anciens Égyptiens, d'après saint Clément d'A-

lexandrie. C'est dans cette écriture que le soleil est représenté par un scarabée, à cause de la marche en apparence rétrograde de cet astre.

ÉNIOCHÉ, n. pr. f. Myth. Nom de la nourrice de Médée.

ÉNIOPÉE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Thébéus et conducteur du char d'Hector; il fut tué par Diomède.

ÉNIOUSSE, s. m. Géogr. Membre d'une tribu de la nation des Esquimaux, au N. de la Nouvelle-Bretagne. Les *Éniousses* creusent leurs habitations dans la neige durcie.

ÉNIPÉE, n. pr. m. Géogr. anc. Rivière de la Thessalie, affluent du Pénée. Aujourd'hui le *Sataldje*. — Autre rivière en Élide; sa source s'appelait Salmone. Neptune prit la forme d'*Énipée*, dieu de ce fleuve, pour séduire Iphimédie, qui devint mère des Aloïdes, et Tyro, fille de Salmonée.

s'ÉNITER, v. pron. (du lat. *eniti*, même signification). S'efforcer. C'est Rabelais qui a francisé ce mot; l'usage ne l'a pas adopté, bien que le part. *enixus* ait laissé une trace dans la langue. V. ÉNIXÉ, au Dictionnaire.

ENKHUYSEN, n. pr. m. Géogr. Ville de la Hollande septentrionale, sur le Zuyderzée. 7,000 hab. Chantier de construction pour le commerce. Fonderie de canons.

ENKYSTANTHE, s. m. (du gr. ἐν, dans; χύστις, poche; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de plantes de la Chine.

ENKYSTEMENT, s. m. Méd. État d'une tumeur enkystée.

s'ENKYSTER, v. pron. (du gr. ἐν, dans; χύστις, vessie). Méd. S'envelopper d'un kyste.

ENLASSER, **ENLASSURE**. Formes vicieuses données par un Dictionnaire moderne pour *enlacer*, *enlaçure*. V. ces mots au Dictionnaire.

ENLAYER ou **ENLOYER**, v. a. Anc. cout. de Bretagne, déférer le serment judiciaire ou décisoire à son adversaire.

ENLEVAGE, s. m. Techn. Manière d'imprimer sur toile en enlevant la couleur avec le chlore, partout où le cylindre s'applique.

* **ENLÈVEMENT**, s. m. B.-arts. Opération par laquelle on détache la peinture d'un panneau vermoulu pour le reporter sur une toile neuve. C'est au milieu du XVIII[e] siècle que ce procédé a été mis en usage.

* **ENLEVÉ**, **ÉE**, part. et adj. Se dit d'un dessin large, hardi et facile.

* **ENLEVER**, v. a. On dit proverbialement d'une chose décisive qu'*elle enlève la paille*. — Néol. *Enlever*, terme usité parmi les ouvriers pour dire, faire un travail rapidement : *On enlève cela en un jour*. — Comm. Acheter promptement : *Le public a enlevé cette marchandise en huit jours*. — *Enlevez !* dans les cuisines et restaurants, servez ce mets qui est dressé.

ENLEVEUR, s. Ravisseur. Fam. Mirabeau, accusé d'avoir favorisé ou dirigé l'enlèvement de Sophie Monnier, s'écrie : *Singulier enlèvement, où l'enleveur était en prison !* — Hist. milit. *Enleveurs de quartiers*, corps de partisans qui cherchaient à surprendre les troupes ennemies dans leurs quartiers d'hiver.

ENLIASSER, v. a. Mettre en liasse.

ENLIGNAGER, v. n. et pron. Établir sa descendance, sa généalogie. — Appartenir à une famille connue. — S'allier à une famille illustre. Ce mot a vieilli, mais on dit encore *lignage*, ce qui doit conduire à reprendre le dérivé.

* **ENLIGNÉ**, **ÉE**. Mot autrefois employé par les imprimeurs pour exprimer la manière dont les lignes d'un livre étaient espacées et disposées.

ENLIZER, v. a. Céder sous un poids de manière à l'engloutir : *Le sable enlize*. — *S'enlizer*, s'enfoncer dans un marais, dans un bourbier, dans les sables mouvants. Il est plus usité dans cette forme.

* **ENLUMINEUR**, s. m. S'est dit dans le sens de prôneur, de panégyriste, qui revêt de belles couleurs les choses dont il parle.

* **ENLUMINURE**, s. f. Couleur d'un visage enluminé par l'usage fréquent des liqueurs fortes. On dit aussi quelquefois *enluminement*.

ENMANCHER, ou **EMMANCHER**, v. n. Mar. Entrer dans la Manche, entre la France et l'Angleterre.

ENMERCIMENT, s. m. Anc. jurispr. Amende pécuniaire proportionnée à sa faute.

ENMURER ou **EMMURER**, v. a. Entourer de murailles. Il diffère de *murer*, en ce que ce dernier mot signifie simplement condamner une porte, une issue, en élevant un mur au devant. Ce mot est vieux, mais utile.

* **ENNA**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Sicile, sur le fleuve Himéra. Ce fut près de cette ville que Pluton enleva Proserpine.

ENNAÉTÉRIDE, s. f. (du gr. ἐννέα, neuf; ἔτος, année). Ant. gr. Espace, période de neuf ans. — Fête qui se célébrait tous les neuf ans. Tels étaient, dans l'origine, les jeux pythiens.

* **ENNASSER**, v. a. Se prend aussi fig. pour tromper, faire tomber dans la *nasse*, dans un piége.

* **ENNÉADE**, s. f. (du gr. ἐννεάς, ἐννεάδος, neuvaine). Réunion de neuf choses ou de neuf personnes. — *Ennéades*, titre que Porphyre a donné à la collection des cinquante-quatre traités de Photin, divisée en six sections, composées chacune de neuf chapitres. C'est toute la doctrine des néoplatoniciens.

* **ENNÉADÉCAÉTÉRIDE**, s. f. (du gr. ἐννέα, neuf; δέκα, dix; ἔτος, année). Période de dix-neuf années, établie par Méton et Euctémon, pour ramener les lunaisons aux mêmes époques et presqu'aux mêmes heures, ce qui a réellement lieu au bout de dix-neuf années solaires. Quelques lexicograph s écrivent *ennédécaétéride*.

ENNÉAGYNE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; γυνή, femme). Bot. Se dit d'une plante qui a neuf pistils, organes femelles.

ENNÉAGYNIE, s. m. (même étym.). Bot. Ordre dans lequel Linné a renfermé toutes les plantes à neuf pistils.

ENNÉAGYNIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui appartient à l'ennéagynie.

ENNÉAHEXAEDRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; ἕξ, six; ἕδρα, face). Minér. Se dit d'un cristal hexaèdre, c'est-à-dire cubique, dont chaque angle est remplacé par six facettes. Il y a huit angles, ce qui fait quarante-huit facettes, plus les six faces du cube réduites maintenant à l'état de facettes octogones; total, cinquante-quatre facettes, ou neuf fois six.

ENNÉANDRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; ἀνήρ, ἀνδρός, mâle). Bot. Se dit des plantes qui ont neuf étamines ou organes mâles.

ENNÉANDRIQUE, adj. Bot. Qui a rapport à l'ennéandrie.

ENNÉANTHÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; ἀνθηρός, anthère). Bot. Se dit des anthères ou étamines qui sont au nombre de neuf.

ENNÉAPHARMAQUE, adj. et s. m. (du gr. ἐννέα, neuf; φάρμακον, remède). Pharm. Médicament dans lequel il entre neuf ingrédients.

ENNÉAPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; φύλλον, feuille). Bot. Qui est composé de neuf folioles.

ENNÉAPLE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; πολύς, multiple). Qui contient neuf fois l'unité.

ENNÉAPTÉRYGIEN, **IENNE**, adj. (du gr. ἐννέα, neuf; πτερύγιον, nageoire). Zool. Se dit des poissons qui ont neuf nageoires.

ENNÉARRHÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; ἄῤῥην, mâle). Bot. Qui a neuf étamines; synonyme *d'ennéandre*.

ENNÉASÉPALE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; et du fr. *sépale*). Bot. Dont le calice est composé de neuf sépales.

ENNÉASPERME, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; σπέρμα, graine). Bot. Qui a neuf graines.

ENNÉEN, **ENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la ville d'Enna.

ENNÉHÉMIMÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννέα, neuf; ἡμιμερής, partagé par moitié, ce qui équivaut à quatre et demi). Litt. anc. Se dit d'une césure qui se trouve après le quatrième pied des vers hexamètres grecs et latins, comme dans ce vers d'Horace :

Stes capi-te obsti-po mul-tum simi-lis metu-enti.

Dans cet exemple, la syllabe *lis*, qui forme la césure, se trouve après le quatrième pied. La césure *ennéhémimère* donne au vers quelque chose de familier, ce qui doit la rendre rare dans la poésie héroïque.

* **ENNEMI**, s. m. (du lat. *inimicus*, de *in*, privat, et *amicus*, ami). Astrol. *Maison des ennemis*, le douzième signe du zodiaque, celui des poissons. — Prov. *Il n'y a point de petits ennemis*, tout ennemi peut être dangereux, quelque faible qu'il paraisse. — *Ami au prêter, ennemi au rendre*. V. AMI, au Dictionnaire.

ENNILLAGE, s. m. Techn. Liaison de l'axe ou arbre tournant avec la meule tournante d'un moulin

ENNISKILLEN, n. pr. m. Géogr. Petite et forte ville de l'Irlande, ch.-l. du comté de Fermanagh, sur une île du lac d'*Ern*. 3,500 hab.

ENNIUS, adj. m. (pr. *èneniuce*) (du gr. ἐν, dans; νειός, terre nouvellement labourée). Myth. Surnom de Mercure, adorée dans l'île de Chios. Ce mot n'a aucun rapport avec le nom d'Ennius, poëte latin, comme l'a cru un critique.

ENNOÉMATIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐννοηματικός, qui est fécond en idées; de ἐννοέω, concevoir). Philos. Qui se forme naturellement dans l'esprit. — *Définition ennoématique*, définition des idées d'après la manière dont elles se forment dans l'esprit. On l'oppose à *définition empirique*, celle qui est faite d'après la manière dont les idées nous sont fournies par l'expérience.

ENNOÈME, s. m. (du gr. ἐννόημα, réflexion, conception). Philos. Produit de la simple conception ou de l'*ennoergie*.

ENNOERGIE, s. f. (du gr. ἐν, dans; νόος, esprit; ἔργον, travail). Philos. Conception active, c'est-à-dire faculté qu'a l'âme de se former des idées immédiatement, à la suite d'une sensation ou d'un sentiment.

ENNOLIEMENT, s. m. Hist. eccl. Action d'ennolier, d'oindre un malade des saintes huiles, de lui donner l'extrême-onction. Il est vieux.

ENNOLIER, v. a. Hist. eccl. Oindre. Il est vieux.

ENNOMUS, n. pr. m. (pr. *ènenomuce*). Temps hér. Devin qui avec Chromis amena les Mysiens au secours de Troie. Il fut tué par Achille.

ENNON, n. pr. m. Géogr. sacr. Ville de la demi-tribu de Manassé, située à l'ouest.

* **ENNUYER**, v. n. Prov. *A qui attend le temps ennuie*, c'est-à-dire le temps paraît fort long.

* **ÉNOCYCLIQUE**, adj. des 2 g. Ce terme employé par l'antiquaire Boulanger ne paraît pas avoir été en usage chez les anciens.

ÉNODER, v. a. (du lat. *e*, part. extract., et *nodus*, nœud). Néol. Oter, enlever les nœuds; et fig., les difficultés, les obstacles.

ÉNŒSOPHAGITE, s. f. Méd. Inflammation de la membrane muqueuse de l'œsophage.

ÉNOLME, adj. des 2 g. (du gr. ἐν, sur, ὅλμος, cylindre, trou de trépied). Ant. Surnom de l'Apollon de Delphes et de la prêtresse qui s'asseyait sur le trépied sacré.

ÉNOMOTARQUE, s. m. (du gr. ἐνωμοτία, énomotie; ἀρχός, chef). Ant. gr. Chef d'une petite troupe formant une énomotie.

ÉNOMOTE, s. m. du gr. ἐνώμοτος, engagé par serment). Ant. gr. Soldat d'une énomotie.

ÉNOMOTIE, s. f. (en gr. ἐνωμοτία). Ant. gr. Subdivision de la phalange grecque. A Lacédémone, elle était de vingt-cinq, trente-deux, ou trente-six hommes. Il devait en être à peu près de même dans les autres villes de la Grèce.

* **ÉNONCIATIF**, **IVE**, Gramm. *Proposition énonciative*, celle qui est l'énoncé d'un jugement, et qui n'est ni *volitive*, ni *interrogative*, ni *suppositive* ou *conditionnelle;* mais elle doit être affirmative ou négative.

ÉNONTÉKIS, n. pr. m. Géogr. Village de Russie, dans le duché de Finlande, à 450 mèt. au-dessus du niveau de la mer, température moyenne, 3° au-dessus de 0. Pop. 9,000 hab.

ÉNORCHES, n. pr. m. (pr. *énorkuce*). Myth. Surnom de Bacchus. — Surnom d'Égysthe, fils de Thyeste et de Pélopia.

ENORMAL, **ALE**, adj. Extraordinaire, hors de proportion. Il est vieux. On dit aujourd'hui *anormal*.

* **ÉNORME**, adj. des 2 g. Au palais. *Lésion énorme*, celle qui égale la moitié de la valeur de la chose en litige. La lésion est *énormissime* quand elle excède la moitié.

* **ÉNORMITÉ**, s. f. Qualité de ce qui est énorme. On le dit quelquefois ironiquement pour peccadille, bagatelle, choses sans importance. *C'est un homme affreux, il commet cent énormités chaque jour ; il bâille ou s'endort au mélodrame*, etc.

ÉNOS, n. pr. m. (pr. *énoce*). Géogr. anc. Ville de la Thrace, fondée, dit-on, par Énée. Elle porte aujourd'hui le nom d'*Éno*, et fait partie de la Turquie d'Europe (Roumélie). 7,000 hab. Port commode et commerçant.

ÉNOSICHTHON ou **ÉNOSIDOS**, adj. m. (pr. *énozikton*, *énozidôce*) (du gr. ἔνοσις, secousse; χθών, terre). Myth. Surnom de Neptune offrant le même sens qu'*Ennosigæus*.

ÉNOSTÉAL, adj. et s. m. Anat. Nom de l'os carré des oiseaux.

ÉNOTIQUE. V. HÉNOTIQUE, au Dictionnaire.

ÉNOTOCŒTE, s. m. (du gr. ἐν, sur; οὖς, ὠτός, oreille; κοίτη, couche). Géogr. anc. Peuple de l'Inde cité par Strabon.

* **ENQUERRE**, v. a. Il n'est plus en usage que dans cette expression de la science héraldique : *Armes à enquerre*, c'étaient de toutes les armoi-

ries les plus honorables, parce que la faute contre les règles du blason qui s'y rencontrait (faute consistant ordinairement en ce qu'on y voyait couleur sur couleur, métal sur métal) était mise à dessein pour attirer l'attention sur quelque fait d'armes indiqué par une pièce de l'écu.

* **ENQUÊTE**, s. f. Droit anc. Information qui se fait dans une église pour déclarer s'il y a lieu ou non à la canonisation d'un saint — Anc. législ. *Enquête par turbe*, information ordonnée par une cour souveraine sur quelque point obscur de coutume, afin de connaître quel était l'us ge local. C'était à peu de chose près la même que l'*enquête par commune renommée*, dans laquelle on choisit pour témoins les hommes les plus âgés, les plus éclairés et jouissant de la meilleure réputation pour déposer sur des faits anciens. — *Enquête d'examen à futur*, celle où l'on ordonnait l'audition de témoins dont l'âge avancé pouvait faire craindre la mort prochaine sur des faits qu'on aurait intérêt à constater un jour. — Aujourd'hui l'*enquête judiciaire* est *écrite* quand elle a lieu devant un commissaire qui fait écrire les dépositions des témoins; *verbale*, quand les témoins sont entendus à l'audience; *directe*, quand elle est faite au nom du demandeur; *contraire*, quand c'est le défenseur qui agit; *respective* ou *contradictoire*, quand elle a lieu sur les faits allégués par les deux parties. — Polit. *Enquête parlementaire*, celle qu'ordonne un corps constituant ou législatif pour s'éclairer sur quelque fait qu'il lui importe de connaître. Les enquêtes de ce genre ont souvent lieu en Angleterre dans les deux chambres du parlement.

* **ENQUÊTEUR**, adj. et s. m. Anc. législ. L'officier qui tenait le registre des enquêtes. — Commissaire ou juge chargé d'ouïr les témoins. — A Paris, les commissaires du Châtelet étaient qualifiés de *commissaires examinateurs et enquêteurs*; suivant Delamare, un des anciens historiens de Paris, on donnait le même titre aux inquisiteurs pour la foi.

ENQUINAUDER, v. a. Mot créé par La Fontaine, dans le sens de faire prendre à quelqu'un un langage fade et doucereux, tel que celui qu'on reprochait à Quinault : *Bref il m'enquinauda* (Le Florentin). Voltaire l'a employé pour, rendre quinaud, hébéter, tromper.

ENRACINEMENT, s. m. Agric. Consolidation des racines d'un arbre transplanté. — En général, état des choses enracinées. — Action de s'enraciner, mot d'Amyot, très-bon à conserver, surtout au moral : *L'enracinement du vice, l'enracinement des habitudes mauvaises ou criminelles, laisse peu d'espoir de guérison.*

ENRACLER ou **ENRAQUER**, v. n. Mot par lequel les rouliers expriment que leur voiture s'engage dans une ornière ou dans un mauvais pas. Ce mot est encore très-usité dans les dép. du Nord. — Il est aussi pron. *S'enracler.*

* **ENRAGÉ**, **ÉE**, part. et adj. *Être enragé contre quelqu'un*, *contre quelque chose*, les poursuivre avec animosité, avec acharnement. — *Musique enragée* ou *musique d'enragé*, mauvaise musique, musique discordante.

* **ENRAGER**, v. a. *Il ferait enrager la bête et le marchand*, se dit d'un homme que rien ne saurait satisfaire.

* **ENRAIEMENT**, s. m. Écon. rur. Piqûre aux pieds des bœufs.

ENRAILLEMENT, s. m. Ch. de fer. Action d'enrailler, et résultat de cette action.

ENRAILLER, v. a. Ch. de fer. Mettre, placer sur des rails : *Enrailler des wagons.*

ENRAYEUR, s. m. Techn. Ouvrier qui conduit la sonnette à déclic de la machine dite *mouton*.

ENRHYTHMIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐν, dans; ῥυθμός, rhythme, mesure). Mus. et méd. Qui observe un rhythme, quel qu'il soit.

ENRIMEUR, s. m. Techn. Chez les épingliers, ouvrier qui conduit la sonnette.

ENROCHER, v. a. Constr. Faire un enrochement, jeter dans un bassin, dans le lit d'une rivière, un massif de pierres pour protéger un ouvrage qu'on veut construire, tel qu'une digue, un quai ou une pile de pont.

ENROIDIR ou **ENRAIDIR**, v. n. Devenir roide ou raide.

ENROULAGE, s. m. V. ENROULEMENT, au Dict.

* **ENROULEMENT**, s. m. Archit. Pilier butant en console, ailerons de portail qui ont à peu près la forme d'un S et autres ornements de ce genre dont les architectes du XVIII[e] siècle ont fait abus.

* **ENRUBANNER**, v. a. Iron. Décorer d'un ruban d'un ordre ou de plusieurs ordres. — *S'ENRUBANNER*, v. pron. : *La manie de s'enrubanner devient générale.*

ENS, s. m. (du lat. *ens*, l'être). Chez les alchimistes, la vertu, la puissance que certains êtres peuvent déployer sur nos organes. Il y en avait de plusieurs espèces : l'*ens premier* ou *des minéraux*, l'*ens des astres*, l'*ens des esprits surnaturels*, etc. Les anciens chimistes ont désigné par le mot *ens* plusieurs préparations chimiques.

ENS, n. pr. m. Géogr. Rivière des États autrichiens, qui a sa source près de Saltzbourg, traverse l'Autriche, et après un cours de 250 kil. se jette dans le Danube. L'*Ens* sert de limite aux deux grandes divisions de l'Autriche propre, la haute et la basse Autriche, dites aussi *Pays au-dessus* et *Pays au-dessous de l'Ens* — *Ens*, ville de l'Autriche propre, dans la haute Autriche. 4,000 hab.

* **ENSABLEMENT**, s. m. Couche de sable ou de gravier dont on recouvre la chaussée sur laquelle doit être posé un chemin de fer.

ENSABOTÉ, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte vaudoise du XIII[e] siècle. Les *ensabotés* portaient des sabots ou des savates, comme emblème de la pauvreté évangélique.

* **ENSABOTER**, v. a. Chausser quelqu'un avec des sabots. — Enrayer une voiture avec le sabot.

* **ENSAISINEMENT**, s. m. Anc. cout. *Ensaisinement de rentes constituées*, formalité au moyen de laquelle le créancier de ces rentes acquérait la préférence sur tous autres créanciers.

ENSAL, **ALE**, adj. (du lat. *ensis*, épée). Se disait autrefois d'un fer dont les chirurgiens se servaient pour cautériser les lèvres d'une plaie : *Cautère ensal.*

* **ENSANGLANTÉ**, **ÉE**, adj. Hist. nat. Se dit des animaux, des plantes, qui portent çà et là des taches rouges comme du sang. — Blas. *Pélican ensanglanté*, pélican que l'on représente avec la poitrine ouverte et saignante, ce qui vient de la fable populaire du pélican nourrissant ses petits de sa propre chair. — Quelquefois on représente d'autres animaux avec la gueule sanglante, et on les appelle *ensanglantés*.

ENSECTIONNEMENT, s. m. Art milit. Évolution par laquelle l'infanterie se forme en sections. Le commandement se fait par ces mots: *Par sections en ligne !*

ENSEIGNABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être enseigné : *Le génie, l'esprit et le goût ne sont point choses enseignables.*

ENSEIGNANT, **ANTE**, adj. Qui enseigne. — *Église enseignante*, se dit des premiers pasteurs de l'Église. — *Corps enseignant*, celui auquel l'instruction publique est confiée par le gouvernement. Les professeurs des colléges qui dépendent de l'Université sont *membres du corps enseignant.*

* **ENSEIGNE**, s. f. Prov. *Loger à l'enseigne de la lune, de la belle étoile*, n'avoir point de gîte, coucher en plein air. — *Enseigne*, synon. de drapeau. Les premières enseignes furent une pièce d'armure au bout d'une pique; on y substitua plus tard des figures diverses, de petits quadrupèdes, des oiseaux empaillés. Ces enseignes matérielles furent remplacées par des peintures sur des morceaux d'étoffe. Pour distinguer les divers corps d'armée et les amis des ennemis, on ajouta de nouvelles figures, des emblèmes, des devises. Les douze tribus d'Israël avaient chacune un emblème particulier. Les Égyptiens portaient les images de leurs dieux ou de leurs pharaons. Les Assyriens avaient une colombe armée d'une épée. Sur les enseignes des Athéniens, on voyait une chouette, un sphinx sur celles des Thébains, un cheval ailé sur celles de Corinthe, un A sur celles de Sparte, un M sur celles de Mycènes. Les Romains multiplièrent les figures sur leurs drapeaux; leur première enseigne fut une botte de foin au bout d'une pique. Ils y mirent ensuite des figures de loups, de chevaux, de minotaures, etc. Marius supprima tous ces signes qu'il remplaça par l'aigle. Les Francs avaient les uns une épée nue, les autres une tête de bœuf. En 498, ils prirent pour enseigne la chappe de saint Martin. Les gonfalons, les bannières, les pennons, les guidons, etc., vinrent avec le régime féodal. Toutes ces *enseignes* avaient la forme des bannières. Ce furent les Maures d'Espagne qui introduisirent la mode des drapeaux flottants. — Au moyen âge, on a quelquefois donné le nom d'*enseigne* à un corps de partisans dont le nombre s'élevait de deux à cinq cents hommes. — C'était aussi un cri de ralliement qui se composait du nom de l'objet représenté : *Crier son enseigne.* — Anc. comm. On disait d'une pièce d'étoffe qu'*elle avait dix*, *douze*, *quinze enseignes*, c'est-à-dire 30, 36, 45 aunes. — *Enseigne* dans la diplomatie signifiait sceau; mais en ce sens il appartenait au genre masculin : *Un acte signé des enseignes impériaux.*

* **ENSEIGNEMENT**, s. m. Action de donner les leçons d'une science ou d'un art; art d'enseigner, de donner des leçons : *Connaître*, *pratiquer l'enseignement.* — Ensemble des moyens employés pour instruire la jeunesse. — L'*enseignement* se divise en plusieurs branches, suivant la nature de l'objet auquel il s'applique : il est *religieux*, *littéraire*, *scientifique*, etc. Outre cette première division en genres, il subit une autre division en degrés; il est *primaire*, *secondaire* ou *supérieur.* — L'*enseignement primaire* donne les éléments des lettres et des sciences. Il a lieu dans les écoles primaires, les écoles chrétiennes, les écoles privées et les écoles communales. Dans les écoles primaires, il peut être de premier, de second et de troisième degré. L'*enseignement secondaire* donne les éléments de la philosophie, des sciences physiques et mathématiques; il comprend encore le grec, le latin, les langues vivantes, la musique, le dessin, etc. Il a lieu dans les colléges nationaux, les colléges particuliers de plein exercice, les colléges communaux, les institutions et les pensions. — L'*enseignement supérieur* forme des professeurs ou des hommes spéciaux, médecins, jurisconsultes, etc. Il se donne dans les écoles normales, les facultés, les écoles secondaires de médecine, les écoles de droit, etc. — *Enseignement* se dit aussi du système ou de la méthode employée pour communiquer l'instruction; sous ce rapport, il est *individuel*, *mutuel* ou *simultané.* — L'*enseignement individuel* consiste à donner à chaque élève et successivement une leçon particulière, afin d'appliquer chacun à des exercices proportionnés au degré d'instruction et aux facultés qu'il possède. — L'*enseignement simultané* est celui que le professeur donne à tous les élèves de la classe, s'adressant à tous, interrogeant tantôt l'un, tantôt l'autre, expliquant pour tous également. — L'*enseignement mutuel* consiste dans l'emploi des élèves le plus avancés, sous le titre de moniteurs, pour faire répéter aux autres élèves ce qu'ils viennent eux-mêmes d'apprendre. Cette méthode a quelque chose de mécanique et d'étroit, aussi l'application de l'*enseignement mutuel*, autrement dit *méthode lancastérienne*, se borne-t-elle aux connaissances élémentaires pour lesquelles il ne faut que de la mémoire. — *Enseignement universel*, enseignement proposé et essayé il y a quelques années par M. Jacotot. Il reposait sur ces deux axiomes : *tout est dans tout*, et *les intelligences sont toutes égales.* Cette méthode a rencontré de nombreux partisans, et a produit quelques résultats sous la direction de l'inventeur, mais depuis la mort de celui-ci, elle est presque tombée dans l'oubli.

ENSEIGNEUR, s. m. Se disait autrefois en chiromancie du doigt indicateur.

ENSEMAGE, s. m. Techn. Opération qui consiste à mêler à la laine une certaine quantité d'huile, ce qui la rend plus douce, moins cassante au cardage.

* **ENSEMBLE**, s. m. Art milit. Exécution simultanée des mêmes mouvements. — Man. Se dit d'un cheval remarquable par sa belle attitude et la juste proportion de ses membres.

* **ENSEUILLEMENT**, s. m. Archit. Hauteur comprise entre le plancher et l'appui d'une fenêtre. Ce mot sert plus spécialement à indiquer l'appui d'une fenêtre qui a vue sur le voisin, soit directe, soit oblique. Cette hauteur est réglée suivant l'usage des lieux.

ENSICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *ensis*, épée; *cauda*, queue) Zool. Se dit des animaux dont la queue est plate, mince sur les bords et pointue, ce qui la fait ressembler à une lame d'épée.

ENSIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *ensis*, épée; *fero*, je porte). Bot. Se dit des végétaux qui ont des rameaux aplatis, amincis par les bords et pointus.

ENSIFOLIÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *ensis*, épée; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles ont la forme de lames d'épée.

ENSILAGE, s. m. Agric. Enfouissement du blé dans des fosses creusées en terre comme des *silos*. V. ce mot, au Dictionnaire. Quelques personnes disent *ensilotage*, mot d'une formation barbare.

ENSIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *ensis*, épée; *penna*, plume). Zool. Se dit des oiseaux qui ont les pennes des ailes en forme de lames d'épée.

ENSIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *ensis*, épée; *rostrum*, bec). Zool. Dont le bec a la forme d'une lame d'épée.

ENSLÉNIE, s. f. Bot. Plante de la Virginie, famille des asclépiadées.

* **ENSOUAILLE**, s. f. Mot qui, dans le Dictionnaire, est le résultat d'une faute typographique. C'est *ensonaille* qu'il faut lire.

ENSOUPLAU, s. m. Techn. Ensouple placée devant le métier, autour de laquelle le tisserand roule sa toile à mesure qu'elle est fabriquée.

ENTAILLAGE, s. m. Action de faire une entaille.

* **ENTAILLES**, s. m. pl. Mar. Deux trous pratiqués dans les huniers.

ENTALE, s. m. Zool. Coquille qu'on ne connaît qu'à l'état fossile.

ENTALITE, s. f. Zool. Entale fossile.

* **ENTAMER**, v. a. Man. Donner les premières leçons de manége.

ENTASE, s. f. (en gr. ἔντασις, de ἐντείνω, je gonfle). Archit. anc. Nom du renflement dans le galbe d'une colonne.

ENTAXE, s. f. (en gr. ἔνταξις, de ἐντάττω, ranger). Ant. milit. Action de mettre en rang, de faire entrer dans un corps de troupes. C'étaient ordinairement des soldats armés à la légère qu'on jetait dans les rangs de phalanges.

ENTÉDIDE, n. pr. f. Temps hér. Une des Thestiades aimée d'Hercule et mère de Menippide. Quelques mythographes font d'Entédide, le frère de Menippide.

* **ENTÉLÉCHIE**, s. f. (du gr. ἐντελεχεία, activité). Philos. Les péripatéticiens désignaient par ce nom l'essence même de l'âme, principe de la vie organique, sensitive et intellectuelle.

ENTÉLÉE, s. f. Bot. Arbre de la Nouvelle-Zélande.

ENTÉLÉTÈS, s. m. Zool. Genre de coquilles.

* **ENTELLE**, n. pr. m. Temps hér. Athlète fameux qui parut aux jeux funèbres célébrés en Sicile en l'honneur d'Anchise. Il vainquit Darès au combat du ceste.

* **ENTENDEMENT**, s. m. Philos. Activité humaine considérée comme la faculté qui conçoit les idées, les généralise, juge et raisonne. La mémoire et l'imagination sont quelquefois passives, ou du moins ont leur activité propre et sont des qualités distinctes de l'entendement. Kant définit l'*entendement*, la faculté qui forme les idées et les jugements. Il le distingue de la raison en ce que celle-ci opère par le raisonnement. Locke, dans son *Essai sur l'entendement humain*, subordonne cette faculté à la sensation.

* **ENTENDRE**, v. a. Prov. et fam. *Il entend de corne*, il a l'oreille dure. — *Il entend le numéro*, ou *le tu autem*, il saisit facilement tous les détails d'une affaire. — *Entendre les joies du paradis*, entendre le bruit d'un divertissement auquel on ne peut prendre part. — *S'entend*, expression prov. par la suppression du pronom *cela*. Elle signifie : comme cela doit être; comme cela doit raisonnablement s'entendre : *Je partirai demain, si le temps le permet, s'entend*.

* **ENTENDU, UE**, part. et adj. Joint à l'adverbe bien ou mal, il se dit des qualités morales appliquées à propos ou hors de propos, avec ou sans mesure : *Des vertus mal entendues sont plus nuisibles qu'utiles. L'humanité bien entendue doit s'arrêter là où elle dégénérerait en faiblesse.* — Au palais, quand les juges se trouvent suffisamment éclairés, le président déclare que *la cause est entendue*.

ENTÉNÉBRER, v. a. Néol. Obscurcir, entourer de ténèbres, au propre et au fig. Il est peu usité.

* **ENTENTE**, s. f. Polit. *Entente cordiale*, expression que les publicistes employaient, le plus souvent par ironie, sous le règne de Louis-Philippe, pour désigner l'accord, l'harmonie parfaite qui existait entre ce prince et les autres souverains de l'Europe, particulièrement avec la reine d'Angleterre.

ENTÉRADÉNOGRAPHE, s. m. Celui qui s'occupe d'entéradénographie, qui décrit les glandes des intestins.

ENTÉRARCTIE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin, et du lat. *arctare*, rétrécir). Méd. Rétrécissement de l'intestin.

ENTÉRECTASIE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; ἔκτασις, extension). Méd. Dilatation de l'intestin.

ENTEREXHÈME, s. m. (du gr. ἔντερον, intestin; ἐξ, dehors; αἷμα, sang). Méd. Épanchement de sang dans l'intérieur d'un intestin.

ENTERHELCOSE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; ἕλκος, ulcère). Méd. Ulcération des intestins.

ENTERHÉMIE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; αἷμα, sang). Méd. Congestion sanguine de l'intestin.

ENTÉRION, s. m. Zool. Genre de vers à sang rouge.

ENTÉROBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἔντερον, intestin; βράγχια, branchies). Zool. Se dit des animaux dont les branchies sont cachées dans l'intérieur du corps. — ENTÉROBRANCHES, s. m. pl. Famille de vers à sang rouge.

ENTÉROCÉLIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui a rapport à l'entérocèle. V. ce mot au Dictionnaire.

ENTÉROCYSTOSCHÉOCÈLE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; κύστις, vessie; ὄσχεος, scrotum; κήλη, tumeur). Chir. Hernie scrotale de la vessie et de l'intestin.

ENTÉRODÈLE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἔντερον, intestin; δῆλος, clair). Zool. Qui a un tube intestinal bien distinct. — ENTÉRODÈLES, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

ENTÉRODIALYSE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; διαλύσις, destruction). Chir. Plaie avec séparation complète de l'intestin.

ENTÉRODIALYTIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui a rapport à l'entérodialyse.

ENTÉROHÉPATITE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; ἡπατίτης, qui concerne le foie). Méd. Inflammation simultanée de l'intestin et du foie.

ENTÉROHYDROMPHALE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; ὕδωρ, eau; ὀμφαλός, nombril). Chir. Hernie ombilicale formée par l'intestin, et compliquée d'hydropisie du sac herniaire.

ENTÉROLITHE, s. m. (du gr. ἔντερον, intestin; λίθος, pierre). Chir. Calcul intestinal.

ENTÉROMALACIE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; μαλακία, mollesse). Méd. Ramollissement des tuniques de l'intestin.

ENTÉROPARISACTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἔντερον, intestin; παρά, entièrement; εἰς, dans; ἄγω, je pousse). Méd. Qui concerne l'invagination des intestins.

ENTÉROPARISAGOGE, s. f. (même étym.). Méd. Invagination de l'intestin.

ENTÉROPATHIE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; πάθος, mal). Méd. Maladie de l'intestin.

ENTÉROPATHIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui concerne l'entéropathie.

ENTÉROPHLÉODE, adj. des 2 g. (du gr. ἔντερον, intestin; φλοιός, écorce) Bot. Qui naît sur les parties intérieures des plantes mises à nu.

ENTÉROSCHÉOCÈLE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; ὄσχεον, scrotum; κήλη, tumeur). Chir. Hernie scrotale formée par l'intestin.

ENTÉROSE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin). Méd. Maladie des intestins.

ENTÉROSPHIGME, s. m. (du gr. ἔντερον, intestin; σφίγμα, compression). Chir. Hernie intestinale étranglée.

ENTÉROSTÉ, ÉE, adj. et s. m. (du gr. ἔντερον, intestin; ὀστέον, os). Zool. Qui a plusieurs os dans l'intérieur du corps. — ENTÉROSTÉS, s. m. pl. Famille de mollusques céphalopodes.

ENTÉROSTÉNOSE, s. f. (du gr. ἔντερον, intestin; στένω, je resserre). Méd. Rétrécissement des intestins.

EN-TÊTE, s. m. Adm. et typogr. Ce qui se met en haut des lettres, des tableaux. — Au pl. des *en-tête*.

ENTHÉASTIQUE, s. m. (du gr. ἐν, dans; θεός, Dieu). Ant. gr. Surnom des hommes qui se prétendaient inspirés.

ENTHELMINTHE, s. m. (du gr. ἐντός, dedans; ἕλμινς, ἕλμινθος, ver). Zool. Ver qui vit dans l'intérieur du corps des animaux.

ENTHÉNIS, n. pr. f. (pr. *enténice*). Temps hér. Une des filles d'Hyacinthe, sacrifiées sur le tombeau du cyclope Géreste. On l'appelle plus souvent *Anthéide*.

ENTHÉOMANIE, s. f. (du gr. ἐν, dans; θεός, Dieu; μανία, fureur). Manie des improvisations. — Manie religieuse.

* **ENTHOUSIASTE**, s. m. Hist. relig. Nom commun de plusieurs sectes d'hérétiques, euchites, massaliens et autres qui se prétendaient tous animés de l'Esprit saint. Ce même nom se donne aujourd'hui aux anabaptistes, aux quakers et autres sectaires qui soutiennent que l'Écriture doit être expliquée par les lumières de l'inspiration.

ENTHOUSIASTIQUE, adj. des 2 g. Néol. Qui tient de l'enthousiasme. Mot créé par Brillat-Savarin, et qui n'est pas appelé à faire fortune.

ENTHYMÉMATIQUE, adj. des 2 g. Log. Qui est de la nature de l'enthymème. — *Proposition enthymématique*, qui s'appuie sur l'enthymème.

ENTHYMÉMISME, s. m. (du gr. ἐν, dans; θυμός, esprit). Rhét. Figure qui consiste dans le rapprochement rapide de deux propositions, d'où résulte dans l'esprit une conséquence vive et frappante.

* **ENTICHITE**, s. m. Hist. relig. V. ENTYCHITE, au Complément.

ENTIENGIE, s. f. Animal de l'Éthiopie dont parle Dapper et qui paraît être une espèce d'écureuil.

* **ENTIER, IÈRE**, adj. Féod. *Homme lige entier*, un vassal qui n'était attaché par son serment qu'à un seul seigneur. — s. m. *Entier*, le mot qui, en se décomposant, fait le sujet d'une charade. On choisit pour cela un mot qui dans les parties dont il se compose puisse offrir de petits mots ayant chacun un sens particulier. Soit *orange*, la charade se compose ainsi : mon *premier* est un métal ; mon *second* est un pur esprit ; mon *entier* est un fruit.

ENTIME, s. m. (du gr. ἔντιμος, estimé). Zool. Nom d'un sous-genre de charançons. — Genre de coléoptères, famille des rhynchophores.

ENTIMIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un entime. — ENTIMIDES, s. m. pl. Famille de coléoptères.

ENTITATULE, s. f. Petite entité. Il ne s'emploie que pour tourner en ridicule certains faiseurs de systèmes philosophiques : *Ils forgent des abstractions, des entités, des entitatules et la science ne fait pas un pas.* V. le mot suivant.

* **ENTITÉ**, s. f. Philos. Abstraction, pure idée à laquelle on donne abusivement une existence à part et presque personnelle : *La philosophie scolastique, l'ancienne médecine, toutes les sciences du moyen âge, fondaient leurs systèmes sur des entités.*

ENTOCÉPHALE, s. m. (du gr. ἐντός, dedans; κεφαλή, tête). Zool. Une des pièces de la tête des insectes hexapodes ou à six pattes.

ENTODISCAL, ALE, adj. (du gr. ἐντός, dedans; δίσκος, disque). Bot. Situé en dedans du disque des fleurs.

ENTOGANE, s. m. (du gr. ἐντός, au dedans; γάνος, brillant). Bot. Genre de plantes diosmées.

ENTOGASTRE, s. m. (du gr. ἐντός, dedans; γαστήρ, ventre). Zool. Une des pièces de l'abdomen des insectes hexapodes.

ENTOME, s. m. (du gr. ἔντομος, insecte). Zool. Animal articulé pourvu de pieds aussi articulés.

ENTOMIQUE, adj. des 2 g. Zool. Qui a rapport aux insectes.

ENTOMOBIE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἔντομος, insecte; βίος, vie). Zool. Qui vit dans le corps des insectes. — ENTOMOBIES, s. m. pl. Famille de diptères.

ENTOMOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἔντομος, insecte; γένεσις, naissance). Hist. nat. Qui naît et vit sur le corps des insectes morts. — Méd. Qui est produit par la présence d'un insecte parasite dans les tissus vivants.

ENTOMOGÉNOSE, s. f. (même étym.). Méd. Maladie causée par le parasitisme d'un insecte.

ENTOMOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἔντομος, insecte; εἶδος, forme). Zool. Qui ressemble à un insecte.

* **ENTOMOLITHE**, s. m. (du gr. ἔντομος, insecte; λίθος, pierre). Minér. Insecte pétrifié.

ENTOMOMÉILINE, s. f. (du gr. ἔντομος, insecte; μείλινος, doux). Chim. Substance qu'on extrait des élytres des insectes coléoptères.

ENTOMOPHILE, adj. des 2 g. (du gr. ἔντομος, insecte; φίλος, ami). Didact. Amateur d'insectes; qui en fait une collection.

ENTOMORHIZE, adj. des 2 g. (du gr. ἔντομος, insecte; ῥίζα, racine). Bot. Qui prend racine sur le corps des insectes.

ENTOMOSTÈGUE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἔντομος, divisé; στέγη, toit). Zool. Se dit des mollusques garnis de cloisons intérieures dont la réunion représente une espèce de treillis. — ENTOMOSTÈGUES, s. m. pl. Famille de mollusques céphalopodes.

ENTOMOSTOME, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἔντομος, divisé, coupé ou échancré; στόμα, bouche). Zool. Se dit des animaux qui ont la bouche échancrée. — ENTOMOSTOMES, s. m. pl. Famille de coquilles univalves.

ENTOMOSTRACITE, s. m. Zool. Entomostracé fossile.

ENTOMOZOOLOGISTE, s. m. Naturaliste qui s'occupe d'entomozoologie, ou de l'étude spéciale des insectes.

ENTOMYIASE, s. f. (du gr. ἐντός, dedans; μυῖα, mouche). Méd. Maladie causée par des insectes qui se sont introduits dans le corps.

ENTONNAGE, s. m. Écon. rur. Action de mettre un liquide en tonnes.

* **ENTONNOIR**, s. m. Jeux. Instrument dans lequel on jette quelquefois les dés au lieu de les lancer sur la table avec un cornet. — Techn. Partie d'un four à chaux. — Zool. Nom vulgaire de plusieurs coquilles du genre patelle.

ENTOPHTHALMIE, s. f. (du gr. ἐντὸς, dedans; ὀφθαλμὸς, œil). Méd. Inflammation des parties internes de l'œil.

ENTOPHTHALMORRHAGIE, s. f. (du gr. ἐντὸς, dedans; ὀφθαλμὸς, œil; ῥήγνυμι, rompre). Méd. Hémorrhagie dans l'intérieur de l'œil.

ENTOPHYLLIN, INE, adj. (du gr. ἐντὸς, dedans; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des bourgeons enfoncés dans la substance même de la plante.

ENTOPHYLLOCARPE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἐντὸς, dedans; φύλλον, feuille; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des fruits qui naissent dans le corps même de la plante et des feuilles. — **ENTOPHYLLOCARPES**, s. f. pl. Famille de mousses.

ENTOPHYTOGÉNÈSE, s. f. (du gr. ἐντὸς, dedans; φυτὸν, plante; γένεσις, création). Bot. Production des plantes parasites internes.

ENTOPHYTOGÉNÉTIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'entophytogénèse.

ENTOPOGONE, adj. des 2 g. et s. f. (du gr. ἐντὸς, dedans; πώγων, barbe). Bot. Qui a une barbe ou une couronne intérieure de cils. — **ENTOPOGONES**, s. f. pl. Famille de mousses.

ENTOPTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐντὸς, dedans; ὄπτομαι, je vois). Phys. Se dit des couleurs qui se forment dans un prisme de cristal qu'on expose à un refroidissement subit, lorsqu'un rayon de lumière s'y introduit obliquement et y éprouve une réfraction.

ENTORIA, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Icarius. Saturne l'aima et la rendit mère de Janus, d'Hymnus, de Faustus et de Félix. Il n'est fait mention de cette nymphe et de ses fils que dans Plutarque.

* **ENTORSE**, s. f. Techn. Chez les ciriers, le résidu de la cire fondue.

* **ENTORTILLAGE**, s. m. Tout ce qui est maniéré, prétentieux, péniblement travaillé.

ENTOSPHÉNAL, adj. et s. m. (du gr. ἐντὸς, dedans; σφὴν, coin). Anat. Une des pièces du sphénoïde.

ENTOSTERNAL, adj. et s. m. (du gr. ἐντὸς, dedans, στέρνον, le sternum). Anat. Une des pièces du sternum.

ENTOTHORAX, s. m. (du gr. ἐντὸς, dedans; θώραξ, poitrine). Zool. Une des pièces du thorax des insectes.

ENTOTORRHÉE, s. f. (du gr. ἐντὸς, dedans; οὖς, ὠτὸς, oreille; ῥέω, couler). Méd. Écoulement dans l'intérieur de l'oreille.

* **ENTOURNER**, v. a. Techn. Rouler autour de...: *Entourner une corde sur une poulie.*

* **ENTOZOAIRE**, adj. des 2 g. (du gr. ἐντὸς, dedans; ζῶον, animal). Zool. Qui vit dans le corps d'un autre animal, comme les vers intestinaux.

ENTOZOÉ, ÉE, adj. Zool. Qui appartient aux entozoaires. On dit aussi *entozoïque.*

ENTOZOOGÉNÈSE, s. f. (du gr. ἐντὸς, dedans; γένεσις, naissance). Zool. Production des vers intestinaux.

ENTOZOOGÉNÉTIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'entozoogénèse.

ENTOZOOLOGIE, s. f. (du gr. ἐντὸς, dedans; ζῶον, animal; λόγος, discours). Didact. Histoire des vers intestinaux.

ENTOZOOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'entozoologie.

ENTOZOOLOGISTE, s. m. Celui qui s'occupe d'entozoologie.

ENTOZOOSE, s. f. V., plus haut, ENTOZOOGÉNÈSE.

ENTOZOOTIQUE, adj. des 2 g. V., plus haut, ENTOZOOGÉNÉTIQUE.

* **ENTR'ACTE**, s. m. Séparation des actes établie primitivement par les Romains et inconnue des Grecs : dans les intervalles, des histrions amusaient les spectateurs. En France, sous Louis XIV, on voulait que le théâtre fût toujours occupé, d'une manière ou de l'autre, par des passants ou des scènes de rue s'il représentait une rue ou une place; par des domestiques, s'il représentait l'intérieur d'une maison; dans tout autre cas, par des intermèdes. Aujourd'hui on baisse la toile à la fin de chaque acte, les musiciens désertent l'orchestre, et les spectateurs sortent ou attendent. Quoique le Dictionnaire indique *entr'actes* comme la seule orthographe, il est certain que l'usage veut *entr'acte* au sing.

ENTRADE, s. f. V. le mot suivant.

ENTRAGE, s. m. Féod. Droit d'entrée que l'acquéreur d'un héritage tenu en fief ou par bail à cens payait au seigneur lorsqu'il entrait en possession.

ENTRAIN, s. m. Néol. Espèce de laisser-aller accompagné de gaieté franche et communicative qui met les autres *en train* de s'amuser et de rire. — Verve même sérieuse qui *entraîne* les lecteurs, les spectateurs : *Avoir de l'entrain; cela manque d'entrain.*

* **ENTRAÎNER**, v. a. Man. Préparer des chevaux pour une course; les nourrir convenablement de manière à fortifier leurs nerfs et leurs tendons aux dépens de la chair et de la graisse.

ENTRAÎNEUR, s. m. Man. Celui qui entraîne, qui prépare les chevaux pour la course.

S'ENTRAVERSER, v. pers. Mar. Se dit d'un vaisseau qui se place de manière à présenter le flanc à une batterie, à un fort, à un bâtiment qu'il veut attaquer.

ENTR'AVERTISSEMENT, s. m. Anc. cout. Avantage réciproque que se faisaient les époux. On l'appelait *entr'avertissement par lettres,* quand il y avait donation mutuelle de tout ou partie des biens en cas de non-survenance d'enfants; et *entr'avertissement de sang,* quand la disposition donnait à l'époux survivant la jouissance légale de tous les biens acquis durant le mariage, quand même il y aurait eu des enfants vivants.

ENTRE-BÂILLURE, s. f. État d'une porte entr'ouverte, entre-bâillée. Ce mot est vieux, mais il paraît meilleur qu'*entre-bâillement.*

S'ENTRE-BIENFAIRE, v. récipr. Se faire du bien les uns aux autres. Ce mot, employé par Montaigne, exprime heureusement une idée de bienveillance réciproque.

ENTREBARQUE, s. f. Pêche. Première chambre des bourdigues, du côté de l'entrée.

ENTRECASTEAUX, n. pr. m. Géogr. Nom d'une baie, d'un canal et d'un cap de la Polynésie, ainsi nommés en l'honneur du navigateur français qui fut envoyé en 1791 à la recherche de La Peyrouse. La baie est dans la terre de Diémen, à la pointe méridionale de l'Australie. Le canal est entre la même terre et l'île de Bruny; le cap est dans l'île de Lieuwin.

ENTRE-CENS, s. m. Dans la coutume de Hainaut, droit du seigneur haut-justicier sur toutes les mines qui s'exploitaient dans l'étendue de sa juridiction.

ENTRE-CLORE, v. a. Anc. cout. Fermer à demi, entourer d'une clôture légère pour marquer que le fonds entre-enclos était fermé aux troupeaux.

ENTRE-COLONNEMENT, s. m. Archit. Manière dont sont disposés les espaces entre deux colonnes. Vitruve nomme cinq espèces d'entre-colonnement : *pycnostyle, systyle, eustyle, diastyle* et *aréostyle.*

* **ENTRE-COUPE**, s. f. Archit. Espace compris entre deux voûtes sphériques superposées. — *Entre-coupe double*, endroit où deux rues se croisent et où les quatre maisons angulaires sont à pans coupés.

ENTRE-COUPEMENT, s. m. Arrangement de choses qui s'entre-coupent.

ENTRECOUREUR, s. m. Hist. milit. Soldat faisant partie d'un corps de cavalerie légère, ou d'éclaireurs à cheval.

* **ENTRE-COURS**, s. m. Anc. cout. Traité fait entre deux seigneurs, par lequel il était convenu que les sujets ou vassaux de l'un pourraient s'établir sur les terres de l'autre, sans perdre leur franchise, et réciproquement. Ceux qui usaient de ce droit devenaient sujets, mais non serfs du nouveau seigneur.

S'ENTR'ÉCRIRE, v. pers. n. Entretenir réciproquement une correspondance suivie.

S'ENTRE-DÉCLARER, v. pers. a. Se déclarer mutuellement : *S'entre-déclarer la guerre* (J. J. Rousseau.

S'ENTRE-DÉROBER, v. pers. a. Se prendre respectivement quelque chose. Un historien français a dit *s'entre-dérober des partisans,* en parlant de certains chefs de faction.

ENTRE-DOURO-E-MINHO, n. pr. m. Géogr. Province septentrionale du Portugal, limitrophe de la Galice. 1 million d'hab. Ch.-l. Braga.

* **ENTRÉE**, s. f. Réception solennelle faite à un souverain qui entre pour la première fois dans une ville. — Quand le roi faisait sa première entrée dans une église, il pouvait disposer d'un canonicat; c'était là ce qu'on appelait *droit de joyeuse entrée.* — Les anciens souverains de la Belgique, ducs de Brabant, juraient, au moment de leur *joyeuse entrée*, de garder les libertés et franchises du peuple. — On appelait en général *entrée* la somme qu'il fallait payer quand on entrait en charge ou qu'on était agrégé à quelque corporation; on disait aussi *bienvenue : Payer son entrée, sa bienvenue.* — Mus. *Entrée*, moment précis où un instrument, une voix, doit commencer sa partie et se mêler aux autres voix ou instruments qui sont déjà partis. *Il faut recommencer, vous avez manqué votre entrée,* c'est-à-dire vous êtes parti trop tôt ou trop tard. — On appelait autrefois *entrée* le morceau de musique, prélude, ouverture, qui précédait un ballet. — On dit en plaisantant d'un homme qui entre brusquement dans un salon, et qui en sort de même, qu'*il a fait une entrée, une sortie de ballet.* — Archit. *Entrée de chœur*, la décoration qui sépare le chœur d'une église du reste de la nef. — Comm. *Entrée*, ce qui est inscrit en tête de chaque livre ou registre, servant à constater l'état où est resté le livre correspondant terminé; celui, par exemple, de l'année précédente. Ainsi, le grand-livre pour 1842 a pour *entrée* le résultat de la balance par laquelle se termine le grand-livre de 1841. — Forest. *Bois d'entrée*, arbres qui commencent à donner des signes de dépérissement. — *Entrée d'une serrure* ne s'entend pas seulement de l'ouverture par où la clef entre, c'est encore un morceau de fer, de cuivre, façonné qu'on cloue sur le bois du côté opposé à celui sur lequel la serrure est attachée. — Hist. *Entrée.* Avant la révolution, réceptions journalières qui avaient lieu chez le roi, la reine, le dauphin, etc. Elles étaient de trois sortes, *familières, petites, grandes,* selon les heures auxquelles elles avaient lieu. Il y avait de plus, pour certains officiers du palais, des *entrées de cabinet.*

* **ENTRE-FESSON**, s. m. Excoriation légère accompagnée de rougeur entre les cuisses, occasionnée par une longue marche ou par l'équitation. Il est pop.

ENTRE-FEUILLE, s. f. Agric. Intervalle entre les feuilles d'un cep de vigne. — Secondes feuilles qui croissent parfois à l'aisselle des premières feuilles.

ENTREFIN, INE, adj. Comm. Qui est entre gros et fin; il se dit des toiles, des cotons, des fils, etc.

S'ENTREGENTER, v. pron. Avoir de *l'entregent*, se conduire adroitement dans le monde, de manière à se faire des amis, des protecteurs. Ce mot a vieilli, mais il pourrait être renouvelé, puisqu'on a conservé le subst. *entregent.*

S'ENTREGLOSER, v. récip. Se commenter réciproquement. Ce mot de Montaigne serait utile : *Les critiques ne font que s'entregloser.*

S'ENTRE-HARCELER, v. récip. Se harceler réciproquement.

ENTREJET, s. m. Ce qui paraît avoir été placé, jeté entre deux choses pour les séparer. On devrait conserver ce mot utile, qui s'écrivait autrefois *entreject* : *La nature même,* dit Pasquier, *voulut séparer l'Italie et la France d'un grand entreject de montagnes.*

ENTREJOU, s. m. Anc. cout. Espace laissé pour donner cours à l'eau. Il était permis aux particuliers d'établir des moulins et usines sur les rivières non navigables, pourvu qu'il y eût *entrejou* et *sault*, c'est-à-dire que les eaux eussent un écoulement facile, et que le passage ne fût pas interrompu.

* **ENTRELACER**, v. a. S'est dit autrefois pour entremêler. *Entrelacer des fleurs, des ornements à un discours,* ou *entrelacer un discours de fleurs.*

* **ENTRELACS**, s. m. pl. Sculpt. *Entrelacs d'appui*, ornements à jour, de pierre ou de marbre, qui servent quelquefois à remplir les appuis des rampes d'escalier, des balcons, des tribunes, en place de balustres.

ENTRELARGE, adj. des 2 g. Comm. Qui tient le milieu entre le large et l'étroit.

* **ENTRE-LIGNE**, s. f. Zool. Nom vulgaire d'un petit papillon du genre teigne.

ENTREMAIN, s. m. Anc. mus. Diapason de la musette, répondant au ton de sol. On l'appelle aussi *le jeu d'entremain* ou *le cinq.*

* **ENTREMETS**, s. m. Hist. Spectacle ou divertissement qui se donnait autrefois entre les différents services d'un festin offert aux grands personnages. Plus tard, et quand les représentations scéniques eurent reçu une forme tant soit peu régulière, on étendit le nom d'*entremets* aux intermèdes de chant ou de danse qui avaient lieu dans les entr'actes.

* **ENTREMETTEUR**, s. m. Anc. cout. Métayer, fermier qui fait valoir un fonds de terre apparte-

nant à autrui, sous condition d'obtenir la moitié des fruits ; c'est à peu près ce qu'on appelle auj. *colon partiaire*.

s'ENTR'ENTENDRE, v. pron. Se disait autrefois pour se concerter, se mettre d'accord. Il est très-peu usité, moins parce qu'il a vieilli que parce qu'il est d'une prononciation très-ingrate.

* ENTREPAS, s. m. Ancien instrument de torture, semblable à un chevalet.

s'ENTRE-PICOTTER, v. récip. S'attaquer mutuellement de paroles, se lancer des épigrammes, des mots piquants.

ENTREPIED, s. m. Techn. Partie d'une meule de moulin qui joint concentriquement la feuillure.

s'ENTR'-PILLER, v. récip. Se piller l'un l'autre.

ENTREPLANT, s. m. Agric. Sarment planté dans une vigne pour remplacer le cep qui manque.

ENTREPOSITAIRE, s. des 2 g. Comm. Personne qui dépose des marchandises dans un entrepôt réel ou fictif.

* ENTREPÔT, s. m. Écon. polit. *Entrepôt réel*, lieu public où sont réellement déposées les marchandises destinées à l'exportation. — *Entrepôt fictif*, simple déclaration du dessein d'exporter qui permet de garder les marchandises dans des magasins particuliers.

* ENTREPRENEUR, s. m. Mot par lequel on désigne les personnes avec qui l'on traite pour la construction d'un ouvrage dont l'architecte a dressé le plan : maçons, couvreurs, charpentiers, menuisiers, serruriers, plombiers, carreleurs, vitriers, peintres en décors, sculpteurs, marbriers et paveurs. Plus ordinairement on ne traite qu'avec un seul entrepreneur qui commande, surveille et paye les ouvriers de tout genre. — En économie politique, on appelle *entrepreneurs d'industrie*, tous individus qui, à leurs risques et périls, et non pour un salaire régulier, entreprennent d'obtenir un produit quelconque. Ceux qui exploitent des terres, des mines, des pêcheries, sont *entrepreneurs d'industrie agricole;* les artisans, les fabricants, les manufacturiers, le sont d'*industrie manufacturière;* enfin ceux qui achètent et revendent des marchandises le sont d'*industrie commerciale*. Les *producteurs* se divisent en *inventeurs* ou *perfectionneurs*, *entrepreneurs d'industrie* et *salariés*, employés ou ouvriers. Les premiers ont le *talent*, les seconds le *capital*, les derniers le *travail*.

s'ENTRE-PRÊTER, v. récip. Se prêter quelque chose mutuellement.

* ENTREPRISE, s. f. Anc. prat. Empiétement de juridiction, acte par lequel un juge entreprenait sur la juridiction d'un autre juge. — Dans la coutume de Normandie, action de continuer un ouvrage au préjudice d'un *haro*, c'est-à-dire malgré la défense faite au nom de l'autorité. — Fauconn. *Oiseau de grande entreprise*, celui qui attaque hardiment le gibier.

s'ENTRE-PRODUIRE, v. récip. Se produire mutuellement, sortir l'un de l'autre. Il ne se peut guère dire que des choses incorporelles ou abstraites : *Deux vertus, deux vices peuvent s'entre-produire*.

* ENTRER, v. n. Escr. *Entrer en mesure*, s'approcher de son adversaire en faisant un petit pas en avant. — Man. *Entrer dans les coins*, s'enfermer autant que possible dans les angles du manége.

ENTRE-REGARDER, v. n. Néol. Regarder furtivement ou sans attention.

ENTRE-RIOS, n. pr. m. (c'est-à-dire *entre-rivières*). Géogr. État de l'Amérique méridionale, faisant partie de la confédération du Rio-de-la-Plata. Pop. environ 60,000 hab. Ch.-l. Baxada.

ENTRE-ROI, s. m. Mot employé par Vertot pour désigner le magistrat que les Romains appelaient *interrex*.

ENTRESEMER, v. a. Parsemer, entremêler. Montaigne, se moquant de certains écrivains, dit qu'ils *entresèment* leur style de sentences dogmatiques.

s'ENTRE-SOUTENIR, v. récip. Se soutenir mutuellement : *La féodalité déclina quand le roi et le peuple s'entre-soutinrent*.

s'ENTRE-SOUVENIR, v. pron. Se souvenir vaguement, imparfaitement. Se souvenir dans l'intervalle : *Laquelle histoire me fait entre-souvenir d'une autre* (H. Estienne).

s'ENTRE-SURPRENDRE, v. récip. Se surprendre mutuellement.

s'ENTRE-TALONNER, v. pers. Se suivre à la trace de très-près. L'auteur de *Turcaret* et de *Gil Blas*, Le Sage, a employé ce mot au fig. : *Quand les malheurs commencent, ils s'entre-talonnent*.

* ENTRETÈNEMENT, s. m. Il se disait des soins pour la conservation d'une chose et des frais d'entretien. Ce mot a vieilli depuis Vaugelas et Mme de Sévigné, qui s'en sont servis pour *action d'entretenir*, de nourrir : *Ce sentiment n'est pas de ceux qui durent d'eux-mêmes, il y faut de l'entretènement*.

* ENTRETENIR, v. a. Man. *Entretenir son cheval*, l'exciter de manière à ce qu'il conserve une vitesse égale. — Techn. Tenir une chose ferme dans une situation donnée, tandis qu'on prépare d'autres parties de l'ouvrage. Deux ouvriers montent un châssis, l'un *entretient* un montant déjà placé, tandis que l'autre ajuste le second montant.

* ENTRETIEN, s. m. Dans le style élevé, le sujet même qui donne lieu à l'entretien. Bossuet a dit : *Puisse-t-il toujours vous être un cher entretien*; au lieu de : *Puisse-t-il être toujours pour vous un sujet bien cher d'entretien*. — Dans le style fam., on dit d'un homme qui fait parler de lui : *Il fait l'entretien de la ville*. — P. et chauss. *Entretien simple*, travail qui a pour objet la réparation d'une route pavée, consistant dans le remplacement des pavés brisés et le relèvement des flaches — *Entretien courant*, tous les travaux qui s'exécutent ordinairement dans le courant d'une campagne ou d'une année, pour le compte des ponts et chaussées, du génie et de l'artillerie.

ENTRE-TISSU, E, adj. Qui est mêlé à d'autres choses en forme de tissu.

s'ENTRE-TOUCHER, v. récip. Se toucher mutuellement d'une manière douce, légère.

ENTREVAL, s. m. V. lang. Intervalle. — Anc. cout. Espace laissé entre deux maisons pour qu'il n'y ait pas de mitoyenneté.

s'ENTRE-VENDRE, v. récip. Fig. Se trahir mutuellement, dire l'un de l'autre des choses secrètes dont la connaissance peut produire de fâcheux résultats. — Se vendre réciproquement quelque chose.

ENTRE-VOIE, s. f. Espace compris entre deux voies d'un chemin de fer. — Au pl. des *entre-voies*.

ENTRE-VOÛTER, v. a. Constr. Garnir de plâtre l'intervalle laissé entre deux solives.

ENTREVOUX, s. m. Enduit de plâtre dont on recouvre les solives pour les cacher. — Espace qui sépare deux solives et qu'on recouvre d'ais et de plâtre. — Planche qui n'a que 20 à 25 millim. d'épaisseur.

s'ENTR'EXCITER, v. récip. S'exciter respectivement.

s'ENTR'EXHORTER, v. récip. S'exhorter mutuellement.

ENTR'HIVERNAGE, ENTR'HIVERNER, V. ENTRE-HIVERNAGE, ENTRE-HIVERNER, au Dictionnaire. L'orthographe *entr'hiverner* paraît plus rationnelle Elle est d'accord avec *entr'ouvrir*, etc.

ENTRICHOME, s. m. (pr. *antrikome*) (en gr. ἐντρίχωμα, de ἐν, dans, et θρίξ, τριχὸς, poil). Anat. Bord des paupières sur lesquels les cils sont implantés.

ENTRIGUET, s. m. Vieux mot qui signifiait pièce d'entrée, antichambre. On trouve ce mot dans les paroles d'un ballet du *Bourgeois gentilhomme*. Il est tout à fait hors d'usage.

s'ENTR'INJURIER, v. récip. S'injurier réciproquement.

ENTRITIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐν, dans; τριπτικὸς, broyé). Géol. Se dit des roches qui contiennent des cristaux informes. On dirait mieux *entriptique*.

s'ENTR'ŒILLADER, v. récip. Se lancer mutuellement des œillades. Vieux et peu usité.

s'ENTR'OUBLIER, v. récip. S'oublier réciproquement.

ENTRURE, s. f. Agric. Profondeur à laquelle pénètre le soc de la charrue quand on laboure.

* ENTURE, s. f. Techn. Opération par laquelle un arquebusier remédie à la rupture du bois d'un fusil.

ENTYCHITE, s. m. (du gr. ἐντυχία, rencontre). Nom de certains sectaires qui avaient embrassé les doctrines de Simon le magicien. Ils furent ainsi appelés à cause des obscénités auxquelles on les accusait de se livrer.

* ÉNUCLÉATION, s. f. Chir. Extirpation d'une tumeur circonscrite et mobile. — Fig. et didact. Solution d'une difficulté.

* ÉNUCLÉER, v. a. Chir. Extirper en entier une tumeur.

ÉNUDUS, n. pr. m. (pr. *énuduce*). Temps hér. Fils d'Ancée et petit-fils de Neptune.

* ÉNUMÉRATIF, IVE, adj. Gramm. Se dit des adverbes qui servent à compter et à classer, tels que : *premièrement*, *secondement*, *troisièmement*, etc ; *primo*, *secundo*, etc.

* ÉNUMÉRATION, s. f. Rhét. Figure par laquelle on énumère toutes les manières dont une chose a pu se faire, toutes les circonstances d'une action, etc. — Partie d'un discours qui précède la péroraison, et dans laquelle l'orateur récapitule toutes les preuves qu'il a pu rassembler. On dit aussi *récapitulation*.

ÉNUPTION, s. f. (pr. *énupecion*) (du lat. *enuptio*, mésalliance). Ant. rom. Le mariage d'une patricienne avec un plébéien, le mariage d'un esclave hors de la maison de son maître.

ENVAHIE, s. f. Hist. milit. Commencement de l'attaque dans un combat singulier. — Assaut donné à une place forte.

ENVAHISSANT, ANTE, adj. Qui envahit les propriétés d'autrui : *Avoir des voisins envahissants; être d'une humeur envahissante*.

ENVASER, v. a. Encombrer de vase. — Enfoncer dans la vase. Dans ce sens, il se construit avec le pronom : *La voiture s'est envasée*.

ENVÉLIOTAGE, s. m. Écon. rur. Travail qui consiste à mettre en véliotes ou petits tas l'herbe qui a été fauchée.

ENVELOPPANT, ANTE, adj. Didact. Qui enveloppe. *Partie enveloppante*.

* ENVELOPPEMENT, s. m. Philos. État des choses, des idées encore enveloppées comme à l'état de germe. Il se dit des principes sociaux des peuples qui ne sont pas bien avancés dans la civilisation. Chez les Orientaux, les idées sociales sont encore à l'état d'*enveloppement*.

ENVELOPPEUR, s. m. Celui qui enveloppe. — Au fig., qui sait couvrir d'un voile les idées peu décentes en elles-mêmes. Bussy-Rabutin a donné ce nom à La Fontaine, tout en faisant entendre que malgré son talent de bon *envelopppeur*, il a dit souvent les choses trop crûment.

ENVENIMEUR, adj. et s. m. Celui qui a l'habitude d'envenimer tout ce qu'il entend, et d'en rendre un compte défavorable.

* ENVERGER, v. a. Techn. Garnir les soufflets de baguettes de bois auxquels on attache les cuirs. — Dans les papeteries, balancer la forme, afin que la matière s'étende dans le sens des brins de la verjure et qu'elle s'introduise dans les intervalles.

* ENVERGUÉ, ÉE, adj. mar. Embarrassé par des entraves, qu'on ne peut dégager sans peine.

ENVERJURE, s. f. Techn. Chez les tisserands, croisement des fils d'une partie ourdie.

ENVERMILLONNÉ, ÉE, adj. et part. : *Visage envermillonné*.

ENVERMILLONNER, v. a. Néol. Mettre du vermillon, enluminer. — s'ENVERMILLONNER, v. pron.: *S'envermillonner le visage*.

ENVERRER, v. a. Techn. Mettre dans un vase neuf une petite quantité de verre en fusion pour enlever la poussière et la crasse.

ENVIDAGE, s. m. Techn. Action d'envider le fil.

ENVIDER, v. a. Techn. Tourner le fil autour du fuseau à mesure qu'il se forme.

* ENVIE, s. f. Prov. *Mieux vaut faire envie que pitié*, la pitié des hommes est presque toujours stérile. — *Envie*. Myth. Divinité allégorique des Romains. — Fille du géant Pallas et du Styx.

* ENVINÉ, ÉE, adj. Anc. comm. Fourni de vins. Il se disait des cabaretiers qui avaient de bonnes caves.

ENVITAILLER, v. a. Avitailler, approvisionner de vivres. Ce mot est hors d'usage, si ce n'est encore quelquefois dans la marine.

* ENVOI, s. m. Jurispr. *Envoi en possession*, autorisation donnée par jugement à un individu de se mettre en possession de biens ou de titres qui lui sont dévolus. — Liturg. Leçon de matines ou de fin d'office dans certaines communautés.

* ENVOÛTEMENT, s. m. Opération prétendue magique du moyen âge. Le sorcier fabriquait une petite figure de cire qui représentait ou était censée représenter la personne qu'on voulait envoûter. Après les conjurations préalables, on piquait la figure, et la personne envoûtée souffrait à l'endroit correspondant à celui où la piqûre avait été faite.

* ENVOYER, v. a. Mar. Donner vent devant. — *Envoyer une bordée*, c'est faire une décharge générale de tous les canons d'un côté du vaisseau.

* ENVOYEUR, s. m. Admin. L'individu qui fait

passer de l'argent par la poste à un de ses correspondants.

ÉNYALE, s. m. (du gr. ἐνυάλιος, belliqueux). Zool. Genre de reptiles sauriens.

ÉNYALIAXIE, s. f. Ant. Fête en l'honneur d'Ényalius.

* **ÉNYALIUS**, n. pr. m. (du gr. Ἐνυάλιος, de Ἐνυὼ, Bellone, ou ἐνύω, tuer). Myth. Surnom donné par Homère au dieu Mars. Les Thraces l'appelaient de même.

ÉNYDRE, s. f. (du gr. ἔνυδρος, aquatique). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

ÉNYDROBIE, s. f. (du gr. ἔνυδρος, aquatique; βίος, vie). Zool. Genre de reptiles batraciens.

ENYGRE, s. m. (du gr. ἐν, dans; ὑγρὸς, humide). Zool. Genre de reptiles orphidiens qui aiment le voisinage de l'eau.

* **ÉNYO**, n. pr. f. Myth. Déesse de la guerre, mère ou sœur de Mars. — Quelques mythologues donnent le nom d'*Ényo* ou *Enio* à l'une des trois Grées, filles de Phorcus et de Céto.

ENZAMBI-EMPOUNGU, n. pr. m. Relat. Divinité suprême des habitants du Congo.

ENZOÏQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐν, dans; ζῶον, animal). Géol. Se dit des terrains dans lesquels on trouve une grande quantité de débris fossiles d'animaux.

ÉOÉES, s. f. pl. Philol. Titre d'un poëme perdu souvent cité par les anciens, lequel, suivant une opinion moderne, aurait fait partie de l'*Héroogonie* d'Hésiode. Les *Éoées* contenaient l'histoire des héroïnes les plus célèbres. Chaque récit commençait par les mots ἢ οἵη, telle que, de là vient le nom du poëme.

ÉOÏS, n. pr. f. (pr. *é-o-ice*). Myth. Nom que les Étrusques donnaient à Némésis.

* **ÉOLE**, n. pr. m. Temps hér. Compagnon d'Énée tué par Turnus. — *Iles d'Éole*. V., ci-dessous, le mot ÉOLIEN. — Géol. *Bouches d'Éole*, nom de certaines fentes ou crevasses qu'on voit dans les montagnes et par lesquelles s'échappe un courant d'air.

ÉOLIDE, s. m. Temps hér. Descendant d'Éole.

ÉOLIDE, s. f. V. plus bas ÉOLIE.

ÉOLIDIE, s. f. Genre de mollusques gastéropodes qui vivent sur le bord de la mer.

ÉOLIE, n. pr. f. Temps hér. Femme de Calydon.

ÉOLIE ou **ÉOLIDE**, s. f. Géogr. anc. Petite contrée de l'Asie-Mineure, sur le bord de la mer, entre l'Ionie et la Troade.

* **ÉOLIEN, IENNE**, adj. et s. Géogr. et hist anc. Habitant de l'Éolie. — Nom des membres d'une des quatre grandes tribus helléniques descendant, dit-on, d'Éolus, fils d'Hellen. Les *Éoliens* s'établirent d'abord dans la Phthiotide. Ils quittèrent la Grèce vers l'an 1124 av. J. C., soumirent plusieurs îles de la mer Égée et la célèbre ville de Cumes. Cinq siècles plus tard, Cyrus s'empara de l'Éolide, qui, deux cents ans après, tomba au pouvoir des Athéniens. Elle fait aujourd'hui partie de l'empire turc. — *Confédération éolienne*, celle qui eut lieu entre les onze villes que les Éoliens possédaient en Asie. — *Iles Éoliennes*, sept petites îles situées au N. et à l'O. de la Sicile. Virgile y a placé le royaume d'Éole. On les appelait aussi Vulcanies ou Héphestiades, aujourd'hui les *Iles de Lipari*. Homère n'a parlé que d'une seule *île Éolienne*, encore dit-il qu'elle est flottante. — *Mode éolien*, mode de l'ancienne musique grecque, dont la tonique était immédiatement au-dessus, et non pas au-dessous, de celle du mode phrygien.

ÉOLI-HARPE, s. f. Sorte de harpe qui consiste en deux tables harmoniques, sur lesquelles sont tendues des cordes de métal, portées sur deux chevalets. Ces cordes, lorsqu'il survient quelque changement subit dans l'atmosphère, ou même par la seule agitation de l'air, font entendre assez distinctement les notes de l'accord parfait.

ÉOLODICON, s. m. Mus. Espèce d'orgue à clavier dans lequel les tuyaux sont remplacés par des plaques métalliques que le vent d'un soufflet met en vibration. On l'appelle plus ordinairement *harmonium*.

ÉOLODORIQUE, adj. et s. m. Litt. anc. Nom d'un dialecte grec qui tient à la fois de l'éolien et du dorique, ou formé de ces deux dialectes. Des écrivains grecs modernes regardent leur langue comme un véritable *éolodorique*; mais cette opinion est loin d'avoir l'assentiment des savants.

ÉOLUS, n. pr. m. (pr. *é-oluce*). Temps hér. Fils d'Hellen, et considéré comme fondateur de la tribu éolienne. On le confond souvent avec Éole, dieu des vents.

ÉON, s. m. (du gr. αἰὼν, éternité, siècle). Nom que les gnostiques ont donné à des émanations ou intelligences sorties du sein de *Bythos*, pour constituer le *plérome*. Ils étaient modelés sur les idées que Platon faisait sortir de la divinité. Valentin en distingua trente, et même trois cents soixante-cinq, les uns mâles, les autres femelles, rangés par *heptades*, *ogdoades*, etc. — Myth. *Éon*, nom de l'arbre dont fut fait le navire Argo. — Un des chiens d'Actéon.

ÉONE, n. pr. f. Temps hér. Une des Thestiades, qu'Hercule rendit mère d'Amestrius.

ÉONIEN ou **ÉONITE**, s. m. Hist. relig. Nom de certains sectaires du XII^e siècle, disciples d'un Breton nommé *Éon* de l'Étoile, qui se donnait pour le fils de Dieu. Le concile de Reims, en 1148, le condamna à une prison perpétuelle où il mourut. Ses disciples se dispersèrent.

ÉOOM, n. pr. m. Nom d'un génie que les Basilidiens invoquaient; peut-être le même qu'un des *Éons*.

ÉORA, s. f. (du gr. αἰώρα, action de se perdre). Ant. gr. Fête instituée par les Athéniens en l'honneur d'Érigone ou Alétide, fille d'Icarius, qui s'était pendue de désespoir après le meurtre de son père. V. ÉRIGONE, au Dictionnaire. — Quelques antiquaires disent les *Éories*.

ÉORDÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Petite province de la Macédoine, dans la Mygdonie.

ÉOVA, n. pr. f. Géogr. Ile de la Polynésie, dans l'archipel des Amis; elle a 44 kilom. de tour, et elle s'élève à une hauteur considérable au-dessus de la mer. Les navigateurs hollandais lui ont donné le nom d'*Ile de Middelbourg*.

* **ÉOÜS**, adj. m. (pr. *é-o-uce*) (du gr. ἑῷος, oriental). Myth. Surnom du fils de Latone. Les Argonautes consacrèrent l'île de Thynias à Apollon *Éoüs*.

ÉPACHTHE, s. f. (pr. *épakte*) (du gr. ἐπάχθεια, douleur). Ant. gr. Fête que les Athéniens avaient instituée en l'honneur de Cérès, que la perte de sa fille Proserpine avait plongée dans la douleur. — *Épachthe*, s. m. Zool. Genre d'entomostracés.

ÉPACRASTATIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; ἄκρος, sommet; στατὸς, arrêté). Méd. se dit des maladies qui cessent tout à coup après avoir atteint le plus haut degré d'intensité.

ÉPACME, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; ἀκμὴ, sommet). Méd. Le plus haut point de gravité auquel puisse arriver une maladie.

ÉPACRIDE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; ἄκρις, sommet). Bot. Genre de plantes originaires de l'Australie : leurs feuilles sont pointues.

ÉPACRIDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une épacride. — ÉPACRIDÉES, s. f. pl. Division dans la famille des érycinées.

ÉPACRIEN, adj. m. (du gr. ἐπακρίος, qui habite au sommet de la montagne). Myth. Surnom de Jupiter, parce qu'on l'adorait sur des lieux élevés.

ÉPACTAL, ALE, adj. Qui se rapporte à l'épacte : *Nombre épactal*. — s. m. *Épactal*. Anat. Un des os du crâne.

* **ÉPACTE**, s. f. Chron. *Cycle des épactes*, espace de trente années, après lequel les *épactes* approximatives reviennent dans le même ordre. — *Épacte majeure*, solaire; *épacte mineure*, lunaire.

* **ÉPACTÉEN** ou **ÉPACTIEN**, adj. (du gr. ἐπὶ, sur; ἀκτὴ, rivage). Myth. Surnom de Neptune, de Mercure et d'Apollon. Ce dernier avait un temple sur le promontoire d'Actium, d'où il semblait protéger les navigateurs.

* **ÉPAGOGE**, s. m. (du gr. ἐπαγωγὴ, action d'appeler devant le juge). Ant. gr. Nom de certains magistrats d'Athènes, qui jugeaient les causes commerciales urgentes.

ÉPAGOGITE, s. f. (du gr. ἐπαγόγιον, prépuce). Méd. Inflammation du prépuce.

ÉPAGOGUE, s. f. (du gr. ἐπαγωγὴ, mouvement de troupe). Ant. milit. Évolution en usage chez les Grecs. C'était à peu près l'ordre en colonne des modernes.

ÉPAGON, s. m. (en gr. ἐπάγων). Moufle, poulie. On le trouve dans les écrivains du XVI^e siècle.

ÉPAGRIS, n. pr. f. (pr. *é-pa-grice*). Géogr. anc. Une des Cyclades, l'Hydrussa d'Aristote.

ÉPAILLAGE, s. m. Action d'effeuiller les nœuds inférieurs des cannes à sucre.

* **ÉPAIS, AISSE**, adj. Mus. J. J. Rousseau s'est servi de ce mot pour caractériser le genre que les Grecs appelaient πυκνὸς, genre épais. C'est celui où la somme des deux premiers intervalles de chaque tétracorde est moindre que le troisième. — Pêche. *Tissure épaisse*, celle d'un filet à mailles serrées.

ÉPAISSISSANT, ANTE, adj. Qui épaissit, rend épais.

ÉPALPÉ, ÉE, adj. (du lat. *e* extract.; *palpus*, palpe). Zool. Dépourvu de palpes ou tentacules.

ÉPALPÉBRÉ, ÉE, adj. (du lat. *e* extract.; *palpebra*, paupière). Zool. Qui n'a pas de paupières.

ÉPALTÈS, n. pr. m. Temps hér. Troyen tué par Patrocle. — s. m. Bot. Plante de l'Inde orientale, famille des synanthérées.

ÉPALTIDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à l'épaltès. — ÉPALTIDÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ÉPAMPRAGE, s. m. V. ÉPAMPREMENT, au Dict.

ÉPANACLISE, s. f. (du gr. ἐπανάκλισις, action de se replier). Ant. gr. Mouvement rétrograde d'un soldat, d'un poste, d'un corps de troupes qui se replie sur le gros de l'armée.

ÉPANADIPLOSIE, s. f. (du gr. ἐπαναδίπλωσις, redoublement). Méd. Paroxysme d'une maladie.

ÉPANALEPSE, s. f. (du gr. ἐπανάληψις, action de recommencer). Gramm. Figure de mots qui consiste à répéter un ou plusieurs mots, ou même un membre de phrase.

ÉPANAPHORE, s. f. (du gr. ἐπαναφορὰ, de ἐπὶ, sur; ἀνὰ, de nouveau; φορὸς, qui porte). Gramm. Figure de mots dans laquelle on commence par les mêmes mots tous les membres d'une période.

ÉPANASTASIE, s. f. (du gr. ἐπανάστασις, tumeur). Méd. Maladie cutanée; exanthème.

ÉPANASTROPHE, s. f (du gr. ἐπαναστροφὴ, rétrogradation). Gramm. Figure de mots qui consiste à répéter immédiatement, au commencement du second membre de la période, le mot qui termine le premier membre, et ainsi de suite.

ÉPANCYLOTE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; ἀγκυλόω, courber, plier). Chir. Espèce de bandage que les Grecs employaient dans leurs appareils.

* **ÉPANNELER**, v. a. Techn. Tailler le marbre, le dégrossir, enlever tout ce qui excéderait la surface qu'on doit lui donner.

ÉPANNELLEMENT, s. m. Techn. Action d'épanneler.

ÉPANODE, s. f. (du gr. ἐπάνοδος, récapitulation). Gramm. Figure de mots qui a lieu lorsqu'on reprend successivement plusieurs mots qui précèdent, et qu'on développe l'idée qui se renferme dans chacun d'eux. Quelques rhétoriciens l'appellent *régression*.

* **s'ÉPANOUIR**, v. pers. Anat. Se dit des nerfs qui se ramifient vers l'extrémité. C'est en *s'épanouissant* sous la peau que les nerfs sont aptes à nous transmettre les sensations du toucher.

ÉPANTHE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; ἄνθος, fleur). Bot. Qui croît sur les fleurs : *Champignon épanthé*.

ÉPAPHRODITE, s. m. (du gr. ἐπαφρόδιτος, gracieux). Zool. Genre d'insectes coléoptères subpentamères.

ÉPARAPÉTALÉ, ÉE, adj. Bot. Dépourvu de parapétales ou de nectaires.

ÉPARÈTE, s. m. (du gr. ἐπαρηγὼν, qui porte secours). Ant. gr. Membre d'un corps de troupes arcadiennes, qui se distingua dans la guerre des Thébains et des Spartiates.

* **ÉPARGNE**, s. f. Techn. Mélange de blanc d'Espagne, de gomme et de sucre dont les doreurs couvrent les parties qui doivent être brunies.

* **ÉPARGNER**, v. a. Techn. Étendre l'épargne sur les pièces de dorure. — Prov. et pop. *N'épargner ni Gautier ni Garguille*, n'épargner personne, ni amis ni ennemis.

ÉPARQUE, s. m. (du gr. ἔπαρχος, préfet). Hist. anc. Commandant, gouverneur d'une province. Dans le Bas-Empire, on donna ce nom au préfet de Constantinople, qui s'appelait aussi *hyparque*.

ÉPARSIE, s. f. (du gr. ἔπαρσις, enflure). Méd. Tumeur, élévation sur la peau. C'est la même chose que *éparme*. V. ce mot au Dictionnaire.

* **ÉPARTS**, s. m. pl. Techn. Chez les charrons, traverses de bois qui lient ensemble les brancards d'une charrette et supportent les planches qui forment le fond.

s'ÉPAUFRER, v. pron. Constr. Se dit d'une pierre dont les parements se détachent en éclats sous un coup de marteau mal donné.

* **ÉPAULE**, s. f. Escr. *Avoir de l'épaule*, faire tous les mouvements avec l'épaule, ce qui est considéré par les tireurs comme un défaut essentiel. — Man. *L'épaule en dedans*, mouvement

d'équitation qui consiste à amener les épaules du cheval dans le manége, en conservant les jambes de derrière sur la piste. — *Mettre le mousquet sur l'épaule à quelqu'un*, l'envoyer à la guerre. — Techn. *Épaule de mouton*, cognée à l'usage des charpentiers. — Prov. *Quand le diable traite ses amis il leur donne une épaule de veau*, se dit quand quelqu'un fait faire mauvaise chère aux personnes qu'on a invitées. — Zool. *Épaule*, le second article des pattes antérieures des insectes hexapodes.

* **ÉPAULÉE**, s. f. Zool. Nom vulgaire d'une coquille bivalve.

* **ÉPAULER**, v. a. Constr. Diminuer la largeur d'un tenon pour qu'il entre juste dans la mortaise. — Chez les couteliers, baisser une partie et élever l'autre à l'aide de la lime et du marteau. — S'ÉPAULER, v. pron. Se dit chez les agriculteurs d'un arbre mort d'un côté, mais portant sa séve du côté opposé.

* **ÉPAULETIER**, s. m. Nom par lequel on désignait en décembre 1793 des soldats et officiers partisans effrénés des démagogues Ronsin et Vincent, et qui pendant que ceux-ci étaient détenus, faisaient tous leurs efforts pour soulever les sections de Paris en faveur de ces deux généraux. Ce nom d'*épauletiers* leur venait de ce qu'ils avaient tous des épaulettes de laine.

* **ÉPAULETTE**, s. f. Zool. Pièce qui recouvre la base de l'aile antérieure des hyménoptères.

* **ÉPAULIÈRE**, s. f. Cost. Sorte de bretelle qui soutient un pantalon d'enfant, un jupon. — Pied de l'aile des insectes coléoptères.

* **ÉPAUTIER**, v. a. Vieux mot qui signifiait enlever d'un arbre le bois inutile. Dans le sens indiqué au Dictionnaire, on dit mieux *époutier*.

* **ÉPAVE**, s. f. Anc. cout. *Épaves foncières et immobilières*, héritages abandonnés dont le propriétaire n'est pas connu. — *Épave d'abeilles*, essaim égaré. — *Épave* se dit aux colonies d'un homme de couleur qui n'a point de maître et qui autrefois pouvait être réclamé sous le plus frivole prétexte. — *Mots épaves*. Montaigne désigne ainsi, avec son énergie ordinaire, les expressions dont l'origine est peu connue ou qui ont été abandonnées et dont l'écrivain s'empare à volonté.

ÉPAVÉ, ÉE, adj. Législ. anc. Né hors du royaume, sans qu'on sût au juste dans quel pays.

ÉPEC, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'épeiche.

* **ÉPÉE**, s. f. Hist. *Epée romaine*, pour la cavalerie, long sabre pointu, et pour l'infanterie lame courte, droite et plate. Les Perses, les Germains et les Gaulois portaient l'*épée* en tout temps; les Grecs et les Romains en temps de guerre seulement. *L'épée des Francs* était courte, lourde, sans pointe, à deux tranchants. Elle avait encore la même forme sous Louis IX, mais on l'appelait *braquemar*. — *L'épée à deux mains*, c'est-à-dire longue et lourde avec une longue poignée de manière à ce qu'on pût la manier en réunissant les deux mains fut en usage durant tout le temps de la chevalerie. V. CLAYMORE, au Dictionnaire. Après les croisades, on porta l'*épée* comme marque d'honneur. Au XIV[e] siècle, on porta *deux épées*, une de chaque côté. Plus tard les nobles seuls avaient le droit de porter l'*épée*. Les militaires et quelques officiers civils portent l'*épée*. — *Gens* ou *hommes d'épée*, les gens de guerre. — Plusieurs ordres de chevalerie ont été appelés *ordre de l'Épée*. Le premier fut institué dans l'île de Chypre à la fin du XII[e] siècle par Gui de Lusignan. Le second fut établi en Pologne dans le siècle suivant sous le nom d'*ordre des deux épées de Jésus-Christ*. Les chevaliers avaient pour emblème deux épées en sautoir. — *Épée de l'État*, en Angleterre, celle qu'on porte devant les rois le jour du couronnement et dans certaines cérémonies publiques. — *Épée* est le nom de beaucoup d'ustensiles appartenant à différents métiers. On appelle ainsi les deux montants d'un avant-train de charrue; le lien de fer qui unit le bras de l'arbre de la grande roue pour la taille des pierres précieuses, avec le coude de ce même arbre; la barre de fer qui sert à soulever ou à baisser la meule courante d'un moulin, etc. — Escr. *Fort de l'épée*, la partie de la lame qui est du côté de la poignée; *mi-fort*, la partie du milieu; *faible de l'épée*, l'extrémité du côté de la pointe. — Au manége, on appelait la main droite, *main de l'épée* ou *de la lame*. — Vétér. *Épée romaine*, long épi de poils qu'on remarque sous la crinière de quelques chevaux. — *Épée de Damoclès*, se dit d'un danger, d'un mal éminent qui nous menace, comme l'épée que Denys le Tyran fit suspendre sur la tête de Damoclès, pour lui faire entendre que les grandeurs qu'il enviait étaient accompagnées de soucis et d'inquiétudes continuelles. — Prov. *Se battre avec l'épée du fourbisseur*, contester sur une chose qu'on n'a pas en son pouvoir. — *Prendre son épée à deux talons*, s'enfuir de toutes ses forces. — *Coucher comme l'épée du roi*, coucher sans se déshabiller. — *La gueule tue plus de gens que l'épée*, la gourmandise est un vice dangereux. — *Mieux vaut être percé d'une épée brillante que d'une rouillée*, une ruine glorieuse est préférable à une défaite ignoble. — *N'avoir jamais vu d'épée nue que chez le fourbisseur*, n'avoir jamais mis l'épée à la main. — *Une illustre épée, une bonne épée*, se dit fig. d'un grand général, d'un homme de guerre. — Zool. *Épée de mer*, nom vulgaire de l'espadon commun dans la Méditerranée. On lui donne aussi le nom d'*empereur*. — La scie s'appelle encore *épée de mer*, à cause de la forme de sa tête, qui finit en une pointe très-aiguë. — Alchim. *Épée des philosophes*, le feu.

ÉPÉEN, s. m. Géogr. anc. Nom des habitants primitifs de l'Élide, ainsi nommés d'Épéus, un de leurs rois.

ÉPÉHI, n. pr. m. Géogr. Village de France, Somme. 2,400 hab. Linge de table.

ÉPEPINER, v. a. Oter les pepins d'un fruit : *Epepiner des groseilles, du raisin*.

ÉPERDRE, v. a. Troubler, égarer. Ce mot est hors d'usage. Le participe seul nous est resté dans *éperdu*.

ÉPÉRIE, n. pr. f. Temps hér. Nymphe qu'Ésaque, fils de Priam, poursuivit longtemps et toujours en vain.

ÉPÉRIES, n. pr. m. Géogr. Ville libre de la Hongrie. 9,000 hab. Deux évêchés, l'un grec, l'autre catholique romain.

ÉPÉRITE, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Ophidas. Ulysse de retour à Ithaque prit d'abord le nom d'Épérite afin de pouvoir mieux surprendre les amants de Pénélope.

* **ÉPERLAN**, s. m. Zool. *Éperlan de rivière*, poisson du genre salmone, comme l'*éperlan de mer*, qui n'est qu'une espèce différente.

ÉPERLÈQUE, s. m. Bot. Variété d'orme.

ÉPERNAUX, s. m. pl. Ouvertures des claies des parcs où l'on renferme les troupeaux.

* **ÉPERNAY**, n. pr. m. Géogr. Très-ancienne ville de France, située sur la Marne. 5,500 hab. Caves immenses creusées dans la craie, pour les vins de Champagne.

ÉPERNON, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. d'Eure-et-Loir. 1,600 hab. Château, fortifications en ruines. Le duché-pairie d'Épernon fut érigé en faveur de Jean-Louis Nogaret de la Valette, favori de Henri III.

* **ÉPERON**, s. m. *Eperons d'or* ou *dorés*, ceux que les chevaliers seuls avaient le droit de porter. Ceux des écuyers étaient d'argent. — *Couper les éperons*, c'était dégrader de l'ordre de chevalerie. — Hist. *Journée des éperons*. V. GUINEGATE, au Complément. — *Journée des éperons*, nom donné à la bataille de Courtrai, gagnée par les Flamands sur les Français en 1302. 1,200 chevaliers y périrent et leurs éperons d'or firent partie du butin. — *Ordre de l'Éperon*, fondé à Naples par Charles d'Anjou, en 1266. — *Ordre de l'Éperon d'or*, ordre dont les uns attribuent l'origine à Constantin et que les autres regardent comme une création de Pie IV en 1559. Il existe encore : le ruban est le même que celui de la Légion d'honneur. — Man. *Souffrir l'éperon*, se dit d'un cheval qui se montre peu sensible à l'usage qu'en fait le cavalier. *Sentir, fuir, connaître l'éperon, avoir l'éperon fin*, se disent au contraire du cheval facile à stimuler. — Bot. *Éperon de chevalier*, nom vulgaire de la dauphinelle, qu'on appelle aussi *pied d'alouette*. — Anat. *Éperon*, angle saillant que forment les artères du côté de leur cavité, à l'endroit où elles se séparent. — Géol. *Éperon*, saillie que présente le contre-fort d'une chaîne de montagnes.

ÉPERONNELLE, s. f. Bot. Nom vulgaire du grateron, de la croisette et de quelques autres plantes.

* **ÉPERONNER**, v. a. Chausser les éperons à un chevalier. — *Éperonner un coq*, armer ses ergots de pointes d'acier pour le disposer à combattre. — Escr. Faire avec le pied un mouvement comme si l'on voulait donner un coup d'éperon. C'est un grand défaut aux yeux d'un tireur.

EPERONNERIE, s. f. Comm. Fabrication et vente de tout ce qui a rapport à l'harnachement des chevaux de selle et d'attelage, et à quelques parties de la carrosserie, comme ce qui concerne les boucles, filets, rênes, bridons, etc.

ÉPERONNIÈRE, s. f. Bot. Nom vulgaire de l'ancolie des bois et des haies, de la dauphinelle des jardins et de la linaire champêtre.

* **ÉPERVIER**, s. m. Myth. égypt. Symbole du grand Osiris ou du Soleil. Il est peu d'inscriptions hyéroglyphiques où l'épervier ne se montre. Osiris est même souvent représenté avec une tête d'épervier. — Numism. *Epervier mitré*, celui qu'on voit sur quelques médailles la tête couverte d'une espèce de bonnet. — Pêche. *Nerfs de l'épervier*, cordes attachées au centre du filet de ce nom et qui servent soit à le lancer, soit à le retirer. — Entom. *Épervier*, nom donné par Geoffroy à la seconde famille de ses sphinx à cause de la forme de la trompe, etc.

* **ÉPÉTER**, v. n. Cout. Empiéter avec la charrue sur la voie publique.

ÉPÉUS, n. pr. m. (pr. *épé-uce*). Temps hér. Fils de Panopée; par les conseils de Minerve, il construisit le fameux cheval de bois qui causa la ruine de Troie. — Fils d'Endymion : ayant succédé à son père sur le trône d'Élis, donna le nom d'*Epéens* aux tribus grecques qu'on appela plus tard *Eléens*.

ÉPEXÉGÈSE, s. f. (du gr. ἐπεξήγησις, addition à un récit). Gramm. Un des noms de la figure qu'on appelle communément *apposition*.

EPFIG, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Bas-Rhin. Argile à potiers. 3,000 hab.

* **ÉPHA**, n. pr. m. Ant. hébr. Ville du pays de Madian, sur le bord oriental du lac Asphaltite, ainsi nommée d'*Épha*, fils de Madian. — s. m. Mesure de capacité pour les matières sèches; cette mesure qui équivalait à 32 litres, se divisait en 2 *séphals*. Il fallait 10 *éphas* pour un *chomer*. — Géogr. Anc. contrée de l'Arabie heureuse.

ÉPHAPTIDE, s. f. (en gr. ἐφαπτίς). Ant. gr. Manteau de couleur pourpre que portaient les guerriers grecs. C'était le *sagum* des Romains.

ÉPHÉBARQUE, s. m. (du gr. ἔφηβος, adolescent; ἀρχὸς, commandant). Ant. gr. Officier qui présidait aux exercices des éphèbes.

* **ÉPHÈBE**, s. m. (en gr. ἔφηβος). Ant. gr. Nom que les Grecs donnaient à leurs enfants lorsqu'ils parvenaient à l'âge de puberté. Les médecins se sont emparés de ce mot, et ils s'en servent pour parler des enfants qui atteignent l'âge de quatorze ans.

ÉPHÉBICON, s. m. (du gr. ἔφηβος, adolescent). Ant. gr. Partie des théâtres grecs réservée aux jeunes gens.

* **ÉPHÉBIES**, s. f. pl. Ces fêtes étaient entièrement privées, et il n'est pas même certain qu'on les célébrât dans toutes les familles à la puberté de chaque enfant. *Ephébéies*, qui se trouvent dans quelques éditions du Dictionnaire, est une faute typographique.

ÉPHECTE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; ἐχτὸς, que l'on tient). Phil. S'est dit des choses sur lesquelles on suspend son jugement jusqu'à un plus profond examen.

ÉPHECTIQUE, adj. et s. des 2 g. (même étym.). Philos. On a désigné par ce nom les sceptiques ou pyrrhoniens. Inusité aujourd'hui, ainsi que *éphecte*. C'est probablement ce mot qui a été pris par Boiste pour *épéchiste*, qui n'est pas régulièrement formé du grec.

* **ÉPHECTITE**, adj. des 2 g. V., plus haut, ÉPHECTE, seul correct.

ÉPHÉDRACÉE, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une *éphèdre*. — ÉPHÉDRACÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

* **ÉPHÈDRE**, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des conifères.

ÉPHÉDRÉ, ÉE, adj. (du gr. ἔφεδρος, assis sur). Zool. Qui se compose d'articulations placées les unes sur les autres.

* **ÉPHÉDRISME**, s. m. (en gr. ἐφεδρισμὸς) Ant. Jeu des anciens Grecs, ressemblant beaucoup à celui du cheval fondu.

* **ÉPHÉMÈRE**, adj. des 2 g. Méd. Se dit d'une maladie, d'une fièvre qui ne dure qu'un jour. Celle qui ne cesse qu'après deux ou trois jours de durée s'appelle *éphémère prolongée*. — Bot. Se dit des fleurs qui s'épanouissent le matin et meurent le soir, telles sont les cystes. — *Éphémère*, s. m. Insecte de l'ordre des névroptères, famille des subulicornes. Les *éphémères* sortent de leur chrysalide à la fin du jour; ils meurent le lendemain au lever du soleil, mais ont vécu auparavant à l'état de larve deux, trois et même quatre ans.

ÉPHÉMÉREUTE, s. m. (en gr. ἐφημερευτής). Ant. héb. Prêtre thérapeute. Chaque *éphémércute* présidait à son tour l'assemblée pendant un jour entier.

ÉPHÉMÉRIDIQUE, adj. des 2 g. Néol. Qui est en forme d'éphémérides.

* ÉPHÉMÉRIE, s. f. Ant. hébr. Nom des classes dans lesquelles les prêtres juifs étaient distribués. Ils formaient six *éphéméries* qui faisaient alternativement le service du temple pendant un jour de la semaine. Toutes les six se réunissaient le jour du sabbat.

ÉPHÉMÉRIN, INE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un éphémère. — ÉPHÉMÉRINS, s. m. pl. Famille d'insectes névroptères.

ÉPHÉMÉRITÉ, s. f. Néol. Nature, qualité de ce qui est éphémère.

ÉPHÉPHI, ÉPIPHI ou ÉPIPH, s. m. Ant. Un des mois de l'année égyptienne.

* ÉPHÈSE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville célèbre de l'Asie-Mineure, dans l'Ionie, à peu de distance de la mer. On y consultait l'oracle du temple de Diane, brûlé par Érostrate, le jour même de la naissance d'Alexandre (355 av. J. C.), et rétabli plus tard avec beaucoup de magnificence. Ce fut la patrie du peintre Parrhasius et du philosophe Héraclite. Cette ville, bâtie par des Cariens et habitée ensuite par des Ioniens, conserva son indépendance jusqu'au moment où toute l'Asie-Mineure reconnut Cyrus pour souverain. Après la destruction de l'empire des Perses et la mort d'Alexandre, Éphèse passa sous la domination des Séleucides, et en 130 elle tomba au pouvoir des Romains. Aux premiers temps du christianisme, elle devint la métropole du diocèse d'Asie. Les empereurs y établirent un proconsul. Constantin la détruisit de fond en comble, et elle ne s'est pas relevée de ses ruines; aujourd'hui le village d'*Aïn Salouek*. — En 431, *le concile œcuménique d'Éphèse* condamna les erreurs de Nestorius. — Dix-huit ans plus tard, Théodose II convoqua dans Éphèse un nouveau concile en faveur d'Eutychès, concile hétérodoxe désigné par les historiens catholiques sous le nom de *brigandage d'Éphèse*.

ÉPHÉSIAQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la ville d'Éphèse ou à ses habitants. — Xénophon d'Éphèse a donné le titre d'*Éphésiaques* à son roman des amours d'Abrocome et d'Anthia.

* ÉPHÉSIENNE, adj. f. Myth. Surnom de Diane adorée à Éphèse. Sous les empereurs romains, on fit de *Diane éphésienne* une déesse panthée comme l'Isis égyptienne.

* ÉPHESTIEN, IENNE, adj. (en gr. ἐφεστιὸς, de ἐπὶ, sur; ἑστία, foyer). Surnom de tous les dieux qui présidaient au foyer domestique.

ÉPHESTRIE, s. f. (en gr. ἐφεστρὶς, de ἐπὶ, sur; ἕννυμι, fut. ἕσω, je revêts). Ant. Espèce de surtout que portaient les Grecs. — *Éphestries*, s. f. pl. Fêtes que les Thébains célébraient en l'honneur du devin Tirésias. Pendant la durée de cette fête, on couvrait alternativement la statue de Tirésias d'habits d'homme et d'habits de femme.

ÉPHÉSUS, n. pr. m. (pr. *éfézuce*). Temps hér. Fils de Caystrus, donna son nom à la ville d'Éphèse et construisit, conjointement avec Crésus, le premier temple que Diane eut dans cette ville.

* ÉPHÈTE, s. m. Ant. gr. Membre d'un tribunal d'Athènes établi par Démophon, fils de Thésée, à l'occasion de l'invasion des Argiens qui avaient pillé le port de Phalère, ignorant qu'ils étaient en pays ami : ce tribunal se composait primitivement de cinquante Athéniens et de cinquante et un Argiens. Dracon supprima ces derniers et réduisit à cinquante et un le nombre des éphètes. Dans l'origine, les prérogatives de ce tribunal étaient très-grandes.

* ÉPHIALTÈS, n. pr. m. (en gr. ἐφιάλτης, cauchemar, de ἐπὶ, sur; ἅλλομαι, je saute). Myth. Fils d'Aloéus ou de Neptune, et d'Iphimédie, et frère d'Otus. Ce fut un des Titans qui firent la guerre aux dieux : Apollon lui creva l'œil gauche et Hercule l'œil droit. — Nom d'un génie malfaisant qui cause le cauchemar.

ÉPHIDROSE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; ἱδρὼς, sueur). Méd. Sueur, et quelquefois sueur qui annonce et accompagne une crise. *Éphydrose* du Dictionnaire est une erreur.

ÉPHIÉLIDE, s. f. Bot. Grand arbre de la Guyane.

ÉPHICRAMME, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; χράω, je touche légèrement; par transposition de l'aspiration). Zool. Opercule avec lequel les mollusques bouchent temporairement l'ouverture de leur coquille. V. ÉPIPHRAGME, au Dictionnaire.

ÉPHIMÈRE, s. m. (du gr. ἐφίμερος, désirable). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des curculionides.

ÉPHIPPARCHIE, s. f. (en gr. ἐφιππαρχία, de ἐπὶ, sur; ἵππος, cheval; ἀρχὴ, commandement). Ant. milit. C'était, dans l'ancienne milice grecque, une double hipparchie. Elle se composait de 1,024 cavaliers.

ÉPHIPPARQUE, s. m. Commandant d'une éphipparchie.

ÉPHIPPE, s. m. V., ci-dessous, ÉPHIPPUS.

ÉPHIPPIORRHYNQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐφίππιον, selle; ῥύγχος, bec). Zool. Qui porte sur le bec une protubérance de la forme d'une selle.

ÉPHIPPUS ou ÉPHIPPE, s. m. Zool. Sous-genre de poissons de l'ordre des acanthoptérygiens.

ÉPHOCÉUS ou ÉPHOÉUS, n. pr. m. (pr. *éfocéuce*, *éfo-éuce*). Temps hér. Fils de Neptune et d'Alcyone.

* ÉPHOD, s. m. Ornement des prêtres hébreux, consistant en une espèce de ceinture qui prenait derrière le cou, passait sur les épaules et descendait sur la poitrine. Il servait ensuite à ceindre la tunique en faisant le tour du corps. Les extrémités tombaient par devant jusqu'à terre. L'*éphod* du grand-prêtre était très-riche, et tout garni de pierres précieuses.

* ÉPHODE, s. f. (du gr. ἔφοδος, voie, moyen). Rhétor. Nom de la figure qu'on appelle communément *insinuation*.

ÉPHORIQUE, adj. des 2 g. Ant. Qui appartient aux éphores; qui les concerne.

ÉPHRA, n. pr. m. Géogr. sacr. Ville de la Palestine, dans la tribu de Manassé. Gédéon était né à *Éphra*.

ÉPHRAÏM, n. pr. m. Géogr. sacr. Une des douze tribus d'Israël, située à l'O. du Jourdain. Elle devait son nom à *Éphraïm*, second fils de Joseph. Les *Éphraïmites* furent conduits en captivité au-delà du Tigre vers l'an 727 av. J. C. Ils revinrent dans la Palestine sous le règne de Cyrus.

ÉPHRAÏMITE, s. m. Juif de la tribu d'Éphraïm.

ÉPHRATA, n. pr. m. Géogr. anc. Nom primitif de la ville appelée plus tard *Bethléem*.

* ÉPHYDATIE, n. pr. m. Myth. Nymphe qui enleva Hylas.

ÉPHYDRE, s. m. (du gr. ἔφυδρος, rempli d'eau). Ant. gr. Vase qui servait à distribuer aux avocats d'Athènes en fonctions devant les tribunaux, une quantité d'eau égale. Cette eau mise dans les clepsydres respectives, chaque avocat gardait la parole tant que sa clepsydre durait.

* ÉPHYDROSE, s. m. Méd. V., au Complément, ÉPHIDROSE, seul correct en ce sens.

ÉPHYRE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom donné primitivement à la ville de Corinthe. C'était aussi le nom de plusieurs autres villes. Strabon en compte jusqu'à neuf. V. ÉPHYRA, au Dictionnaire.

ÉPHYRÉEN, ENNE, adj. Géogr. Habitant de Corinthe, ou qui concerne la ville de Corinthe.

* ÉPI, s. m. Hist. *Ordre de l'Épi*, ordre militaire et religieux fondé en 1447 par François, duc de Bretagne, en l'honneur, dit-on, de l'Eucharistie, représentée par l'*épi*. Il cessa d'exister lors de la réunion à la France. — Bot. *Épi de la Vierge* ou *épi de lait*, l'ornithogale.

* ÉPIAL, adj. et s. m. Anat. Une des pièces de la vertèbre primitive.

ÉPIATION, s. f. (pr. *épiacion*). Bot. Formation et développement de l'*épi* d'une plante graminée.

* ÉPIAULIE, s. f. Ce mot est le résultat d'une erreur de J.-J. Rousseau. V. ÉPIMULIE, au Complément.

ÉPIBADE ou ÉPIBATÉGE, s. f. (du gr. ἐπιβαίνω, je monte sur). Ant. Navire des Grecs et des Romains pour le transport des voyageurs.

* ÉPIBATE ou ÉPIBATÉRION, s. m. Bot. Genre de plantes de la mer du Sud et du Pérou.

ÉPIBATÉRIEN, adj. m. (du gr. ἐπιβαίνω, je monte sur). Myth. Surnom d'Apollon, qui était monté sur le navire de Diomède afin de le sauver. V. ÉPIBATÉRIUS, au Dictionnaire.

ÉPIBÉNIEN, adj. m. (du gr. ἐπιβαίνω, je m'embarque). Myth. Surnom de Jupiter, adoré sous ce titre dans l'île de Siphno, une des Cyclades.

ÉPIBLASTE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; βλαστεῖον, bourgeon). Bot. Appendice qui garnit le blaste de quelques plantes graminées et qui produit une seconde pousse.

ÉPIBLASTÈSE, s. f. (même étym.). Bot. Accroissement produit par le développement des appendices reproducteurs.

ÉPIBLASTÉTIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui a les caractères de l'épiblastèse.

ÉPICAÏSER, v. a. Mot qui s'est introduit dans les lexiques et qui n'a aucune valeur, aucune dérivation raisonnable. C'est peut-être une altération d'*épikéiser*, formée d'*épikie*. V. ce mot au Complément.

ÉPICALYCIE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; κάλυξ, calice). Bot. Classe de plantes dont les étamines s'insèrent sur le calice.

ÉPICANTHIDE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; κανθὸς, le coin de l'œil). Anc. méd. Caroncule qui vient au coin de l'œil.

ÉPICARIDE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; καρὶς, squille). Zool. Famille de crustacés qui vivent en parasites sur les salicoques, les crevettes, les squilles.

ÉPICARPANTHE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; καρπὸς, fruit; ἄνθος, fleur). Bot. Se dit des plantes dont la fleur naît sur l'ovaire même.

ÉPICARPIÉ, ÉE, adj. (du gr. ἐπὶ, sur; καρπὸς, fruit). Bot. Qui est supporté par le fruit. On dit aussi *épicarpique*.

ÉPICAULE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; καυλὸς, tige). Bot. Qui croît sur la tige des plantes : *Champignons épicaules*.

ÉPICAUSTÈRE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; καίω, brûler). Selon Ducange, cheminée où, devant un bon feu, on se frottait les membres avec des parfums et des substances grasses et onctueuses.

* ÉPICE, s. f. *Fine épice*, se dit fig. d'une personne rusée. — Prov. *Dans les petits sacs sont les bonnes, les fines épices*, se dit des personnes de petite taille, mais spirituelles. — *Aimer les épices*, ou *le pain d'épice*, s'appliquait par plaisanterie aux juges qui recevaient volontiers les *épices*, et par extens., l'argent des plaideurs. — *Épices*, fig., le piquant du style : *N'épargnez pas les épices*.

* ÉPICÉ, ÉE, part. et adj. Fig., qui est satirique, mordant : *Pamphlet bien épicé*. — Fig. et fam. : *Cela est trop épicé*, le prix en est trop élevé.

ÉPICÈDE, s. m. Litt. anc. Pièce de vers composée au sujet de la mort d'un individu. L'*épicède* se prononçait devant le corps même; les *nénies* se chantaient auprès du bûcher sur lequel le corps était déposé, et l'*épitaphe* se gravait sur le tombeau.

* ÉPICÈNE, adj. et s. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; κοινὸς, commun, et non de καινὸς, qui veut dire nouveau). On le dit de tout nom qui s'applique aux individus mâles ou femelles de la même espèce, et dont le genre reste cependant invariable. *Aquila*, aigle, *passer*, moineau, étaient des noms *épicènes*, parce que lors même qu'il était nécessaire, en parlant d'un aigle, de distinguer son sexe, ce qui se faisait en ajoutant le mot *mas*, mâle, *aquila mas*, le substantif *aquila* restait toujours au genre féminin : *Aquila mas magna*. On fait en français précisément le contraire, on dit : *Un grand aigle mâle*, *un grand aigle femelle*. Les noms *épicènes* se distinguent des noms communs en ce que ceux-ci changent de genre suivant qu'ils désignent le mâle ou la femelle. Ainsi *canis*, chien, en latin est un nom commun, parce que, s'il s'agit d'une femelle, *canis* est féminin, et qu'il est masculin s'il s'agit d'un mâle. *Magnus canis*, ou grand chien; *pulchra canis*, une belle chienne. La langue française a beaucoup d'*épicènes*. *Aigle*, *moineau*, déjà cités, sont de ce genre. On dit *un aigle*, *un moineau*, soit en parlant du mâle, soit en parlant de la femelle. *Colombe* est aussi *épicène*, mais du genre féminin, car on dit *une colombe*, qu'il soit question de la femelle ou du mâle. Nous avons aussi des noms *communs*, c'est-à-dire pouvant changer de genre, mais ils sont en très-petit nombre. *Enfant*, par exemple, quoique généralement *épicène*, est quelquefois *commun*, comme si l'on dit : *Cet enfant est très-appliqué*, en parlant d'un garçon; *cette enfant serait charmante si elle était moins gâtée*, en parlant d'une fille.

* ÉPICERIE, s. f. Comm. Commerce de l'épicier : *Épicerie en gros*, *en demi-gros*; *se mettre dans l'épicerie*. — Anc. comm. Corps des marchands épiciers, comprenant, outre les épiciers proprement dits, les ciriers, les confiseurs et les apothicaires.

ÉPICERQUE, adj. et s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; κέρκος, queue). Zool. Qui a des grelots ou des sonnettes au bout de la queue, c'est-à-dire dont la queue est articulée de manière à produire dans ses mouvements un bruit semblable à celui de plusieurs grelots. — ÉPICERQUES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

* ÉPICHANTIDES. V., au Complément, ÉPICANTHIDE, qui est seul correct.

ÉPICHÈME, s. m. (pr. *épikème*) (du gr. ἐπὶ, sur; χήμη, ouverture). Zool. Partie de la patte de certaines araignées fileuses.

ÉPICHÉRÉMATIQUE, adj. des 2 g. (pr. *épikérématike*). Log. Qui a rapport à l'épichérème, qui contient ou qui emploie des arguments de cette forme.

ÉPICHILE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; χεῖλος, bord). Bot. Partie supérieure du tablier des orchidées, quand cette partie est divisée en deux.

ÉPICHORIEN, IENNE, adj. (pr. *épikorien*) (du gr. ἐπὶ, sur; χωρα, pays). Antiq. Surnom des dieux particuliers à une contrée. On saluait les dieux *épichoriens* en baisant la terre.

ÉPICHTHONIEN, IENNE, adj. (pr. *épiktonien*) (du gr. ἐπὶ, sur; χθών, terre). Myth. Épithète des dieux terrestres, par opposition aux dieux de l'Olympe et surtout aux dieux infernaux.

ÉPICHYTE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; χυτὸς, répandu). Bot. Se dit des plantes qui croissent sur les terres rapportées et entassées.

ÉPICITHARISME, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; κιθάρισμα, air de cithare). Ant. gr. Morceau de musique qui s'exécutait après la représentation d'une pièce de théâtre.

ÉPICLÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπίκληρος, héritier). Ant. Les Grecs appelaient ainsi, tantôt une riche orpheline, dont le plus proche parent pouvait réclamer la main en vertu des dispositions de la loi, tantôt une orpheline pauvre que le plus proche parent était tenu d'épouser ou de doter en vertu d'une autre loi. Dans le premier cas, l'orpheline était appelée ou surnommée *épidique*, réclamée en justice; dans le second cas, ce qui avait lieu particulièrement à Athènes, elle était nommée simplement *épiclère*. A Sparte, c'étaient les archagètes qui choisissaient un époux à la fille *épiclère*.

ÉPICLÈS, n. pr. m. Temps hér. Guerrier lycien tué au siége de Troie par Ajax, fils de Télamon.

ÉPICLIDIES, s. f. pl. (du gr. ἐπικλείω, je célèbre). Ant. gr. Fêtes de Cérès à Sparte; les mêmes que les *épicrénies*. V. ce mot, au Compl.

ÉPICLINE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; κλινὴ, couche). Se dit du nectaire, quand il est placé sur le réceptacle, comme dans les labiées.

ÉPICNÉMIDIEN, IENNE, adj. Ant. Qui habite au-dessus du mont *Cnémide* ou *Cnémis*, montagne de la Thessalie. Strabon a donné ce nom à quelques tribus de Locriens qui vivaient auprès de cette montagne.

ÉPICOELIDES, s. f. pl. (en gr. ἐπικοιλίδης, de ἐπὶ, sur; et κοῖλος, creux). Anc. méd. Les paupières supérieures. On n'a jamais dit *épicœle*, ni *épicèle*.

ÉPICOEMASIE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; κοιμάω, je m'endors). Méd. anc. Action de s'endormir; sommeil.

ÉPICOENIEN, adj. m. (du gr. ἐπίκοινος, commun). Myth. gr. Surnom de Jupiter dans le temple qu'il avait à Salamine.

ÉPICOME, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; κόμη, chevelure). Anat. Monstre qui a deux têtes implantées l'une sur l'autre.

ÉPICOMIE, s. f. (même étym.). Anat. Insertion d'une tête sur le sommet d'une autre.

ÉPICOMIEN, IENNE, adj. Anat. Se dit d'un monstre par épicomie.

ÉPICOMIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a les caractères de l'épicomie.

ÉPICONDYLO, adj. (du gr. ἐπὶ, sur; κόνδυλος, articulation). Anat. Mot qui, joint à quelques autres adjectifs, forme le nom de plusieurs muscles. *Épicondylo-sous-carpien*, *épicondylo-sus-métacarpien*, *épicondylo-sus-phalangettien*, *épicondylo-sus-radial*.

ÉPICOPHOSE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; κώφωσις, action de rendre sourd). Méd. Surdité. On dit plus ordinairement *cophose*.

ÉPICOROLLÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit des plantes dont la corolle est implantée sur l'ovaire.

ÉPICOROLLIE, s. f. Bot. État d'une plante à fleurs épicorollées.

ÉPICRASTIQUE, adj. des 2 g. Méd. V., au Dictionnaire, ÉPICÉRASTIQUE, qui est plus conforme à l'étym. immédiate.

ÉPICRATE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; κράτος, fermeté, dureté). Zool. Genre de serpents qui ont la peau très-dure.

ÉPICRÉNIES, s. f. pl. (du gr. ἐπικραίνω, exaucer la prière). Ant. gr. Fêtes que les Lacédémoniens avaient instituées en l'honneur de Cérès, parce que l'ayant invoquée dans leurs guerres, ils lui attribuaient les succès qu'ils avaient obtenus.

ÉPICRION, s. m. Zool. Genre de reptiles ophidiens.

ÉPICURÉISME, s. m. Philos. Doctrine d'Épicure, philosophe de Samos, qui vivait sur la fin du IV^e siècle av. J. C. Cette doctrine, telle qu'Épicure la donnait à ses disciples, avait pour but de conduire l'homme au bonheur, et le bonheur réside dans la modération et le calme des sens, l'étude et la pratique des vertus. Quant aux dieux, Épicure n'en avait pas, ou du moins il n'en donnait pas une idée bien nette. Il semblait les regarder comme des êtres indifférents aux affaires des hommes ou même étrangers à la conduite de l'univers, qu'il croyait formé par le concours des atomes. Dans une philosophie indépendante de toute idée religieuse, il n'était guère possible que cette idée de plaisir intellectuel ne s'altérât pas à la longue par le mélange des jouissances des sens; l'épicuréisme dégénéra en une manière de vivre tout à fait sensuelle, jointe à l'indifférence pour toutes les règles de la morale. C'est ce qu'on désigne plus particulièrement par *épicurisme*, c'est-à-dire abus de l'épicuréisme.

ÉPICURÉISTE, adj. et s. des 2 g. Partisan des anciennes doctrines d'Épicure. Il ne faut pas confondre les *épicuréistes* avec les modernes *épicuriens*.

ÉPICYCLOÏDAL, ALE, adj. Géom. Qui appartient à l'épicycloïde.

ÉPICYSTOMIE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; κύστις, vessie; τομὴ, incision). Chir. Taille sus-pubienne.

ÉPIDAMNE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'Illyrie, fondée par une colonie de Corcyréens. Les Romains l'appelaient *Dyrrachium*. Aujourd'hui *Durazzo*.

ÉPIDAMNIUS, n. pr. m. (pr. *épidam-niuce*). Myth. Père d'une nymphe qui favorisa les amours de Vénus et d'Adonis. Les habitants d'Épidaure lui rendirent un culte religieux; ils finirent par la confondre avec Vénus et la Fortune.

* **ÉPIDAURE**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Argolide, sur le golfe Saronique, fameuse par son superbe temple d'Esculape, où les malades affluaient de toutes les parties de la Grèce. Aujourd'hui *Pedavro*.—Fig. et poét. *L'oracle* ou *les oracles d'Épidaure*, l'avis des médecins. — Il y avait une autre *Épidaure* en Laconie sur la mer Égée, aujourd'hui *Napoli de Malvoisie*. — Il y en avait une troisième en Dalmatie.

* **ÉPIDAURIES**, s. f. pl. Ant. Fêtes instituées par les Épidauriens pour célébrer l'anniversaire du jour où, pour la première fois, ils rendirent à Esculape les honneurs divins. Ces fêtes furent adoptées par toutes les villes de la Grèce. — Le huitième jour des fêtes d'Éleusis portait le nom d'*Épidauries*, en mémoire du voyage qu'Esculape avait fait d'Épidaure à Athènes pour se faire initier. — *Épidaurie*, s. f. Territoire d'Épidaure en Argolide.

ÉPIDAURUS, n. pr. m. (pr. *épidauruce*). Temps hér. Fils d'Argus, de Pélops ou d'Apollon; il donna son nom à la ville d'Épidaure en Argolide.

ÉPIDAÜS, n. pr. m. (pr. *épida-ucé*). Temps hér. Fils de Nélée et de Chloris, tué par Hercule.

ÉPIDÉLIEN, adj. et s. m. Myth. Surnom que reçut Apollon dans l'occasion suivante : les soldats de Mithridate ayant enlevé de l'île de Délos la statue du dieu, leur vaisseau fit naufrage et les flots rejetèrent la statue sur le rivage de Malée, où l'on érigea un temple.

ÉPIDÈME, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; δέμας, corps, taille). Zool. Une des pièces dont se compose le thorax des insectes hexapodes.

ÉPIDÉMÉTIQUE, s. m. (du gr. ἐπιδημητικὸς, qui reste dans son pays). Ant. Nom d'un officier qui, sous les empereurs romains, assignait dans chaque ville les logements militaires.

ÉPIDÉMIQUEMENT, adv. D'une manière épidémique : *Maladie qui règne épidémiquement*.

ÉPIDÉMIURGE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; δημιουργὸς, intendant). Ant. gr. Titre des magistrats que les Corinthiens envoyaient tous les ans à Potidée, pour gouverner cette ville. — Chez les Athéniens, magistrats qui surveillaient ou dirigeaient les travaux publics.

ÉPIDENCE, s. f. Mar. Cordage auquel sont suspendus les hamacs des marins.

ÉPIDENDRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; δένδρον, arbre). Bot. Qui croît et vit sur les arbres. — s. m. Genre de plantes d'Amérique, famille des orchidées.

ÉPIDENDRÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un épidendre.

ÉPIDERMÉ, ÉE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui est couvert d'un épiderme.

* **ÉPIDERMIQUE**, adj. des 2 g. Zool. *Écailles épidermiques*, écailles formées par l'épiderme, tantôt imbriquées, tantôt en tubercules rapprochés. Elles existent chez la plupart des reptiles.

ÉPIDERMOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπιδερμίς, épiderme; εἶδος, ressemblance). Anat. Qui ressemble à l'épiderme.

ÉPIDICAZOMÈNE, adj. et s. des 2 g. (du gr. ἐπιδικάζω, réclamer en justice). Ant. Chez les Athéniens, l'homme qui réclamait l'exécution de la loi par laquelle le plus proche parent d'un défunt devait épouser son héritière ou son héritier. V., plus bas, le mot ÉPIDIQUE.

ÉPIDICTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπιδεικτικὸς, de δείκνυμι, je montre). Anc. rhét. Démonstratif. Le genre *épidictique* embrassait l'éloge, le blâme, les conseils, et tout ce qui ne rentrait pas dans le délibératif ou dans les questions judiciaires.

ÉPIDIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπίδικος, litigieux). Ant. gr. Se disait des héritages qui donnaient ouverture au droit dont il est question aux mots *épiclère* et *épidicazomène*. V. ces deux mots, au Complément.

ÉPIDISCAL, ALE, adj. (du gr. ἐπὶ, sur; δίσκος, disque). Bot. Qui est inséré sur le disque.

ÉPIDIUS, n. pr. m. (pr. *épidiuce*). Myth. Habitant de la Campanie qui, précipité dans le Sarnus, reparut à la surface des eaux avec de grandes cornes, disparut définitivement peu d'instants après, et fut honoré comme un dieu.

* **ÉPIDOTE**, adj. des 2 g. (du gr. ἐπιδότης, dispensateur). Myth. Surnom commun à plusieurs divinités. — C'était aussi par le nom d'*épidotes* qu'on désignait des dieux, d'ailleurs très-peu connus, qui présidaient à la naissance et à la croissance des enfants. Les Romains leur donnaient le nom d'*Averrunques*. Les Spartiates les honoraient comme de bons génies et les Épidauriens leur avaient érigé un temple.

* **ÉPIDROME**, s. m. (en gr. ἐπίδρομος). Ant. Voile de vaisseau de seconde grandeur.

ÉPIEIKÉIE. Anc. législ. V. ÉPIKIE, au Compl.

ÉPIEMENT, s. m. Action d'épier. Il est vieux, mais il serait utile. *Espionnage* ne le remplace pas, car espionner n'est pas épier.

* **ÉPIER**, v. a. Vén. *Épier le relevé*, guetter la bête lorsqu'elle sort de sa retraite pour aller repaître.

ÉPIER, s. m. Anc. cout. Droit domanial en Flandre; il s'acquittait en grains.

ÉPIERRAGE, s. m. Agric. Enlèvement des pierres qui couvrent la surface du sol qu'on veut labourer. Syn. d'*épierrement*.

ÉPIETTE, s. f. Bot. Genre de plantes graminées.

ÉPIEUR, EUSE, s. m. et f. Néol. Celui ou celle qui épie, qui guette, qui observe.

ÉPIFAGE, s. m. Bot. Plante de l'Amérique septentrionale.

* **ÉPIGÉ, ÉE**, adj. (du gr. ἐπὶ, sur; γῆ, terre). Bot. Qui croît sur la terre, qui s'élève au-dessus de terre : *Plante épigée*.

* **ÉPIGÉE**, adj. des 2 g. (même étym.). Myth. gr. Surnom des dieux qui président aux choses terrestres, par opposition aux dieux infernaux. — *Épigée*, s. f. Nom des nymphes qui partageaient avec les oréades et les dryades le soin de surveiller les campagnes. — n. pr. m. Temps hér. Fils d'Agaclée, tué par Hector, au siége de Troie. — Dans la mythol. syrienne, *Épigée* est le même qu'*Uranus* ou *Autochton*.

ÉPIGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; γένεσις, naissance). Minér. Qui offre le phénomène de l'épigénie; qui croît sur la face supérieure des feuilles.

ÉPIGÉNÈSE, s. f. (même étym.). Didact. Système dans lequel on explique la formation des corps organisés par une addition successive de toutes leurs parties. On dit aussi *épigénésie*. V. ÉPIGÉNÉSIE. Méd., au Dictionnaire.

ÉPIGÉNÈME, s. m. (du gr. ἐπιγίγνομαι, croître sur). Méd. Accident qui survient dans le cours de la maladie sans en changer la nature. On dit aussi *épiginomène*.

ÉPIGÉNÉSIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'épigénèse.

ÉPIGÉNÉSISTE, s. m. Physiologiste qui adopte les doctrines de l'épigénèse.

ÉPIGÉNIE, s. f. Minér. Phénomène qui a lieu lorsqu'un cristal change de nature chimique sans que sa forme en soit altérée.

* **ÉPIGEONNER**, v. a. Constr. Employer le plâtre en le posant avec la main, sans le plaquer ni le presser avec la truelle.

ÉPIGINOMÈNE, s. m. V. plus haut, ÉPIGÉNÈME.

* **ÉPIGIE.** Bot. et Myth. V. ÉPIGÉE, au Dictionnaire et au Complément.

ÉPIGLOSSE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; γλῶσσα, langue). Zool. Partie de la bouche des insectes hyménoptères.

* **ÉPIGLOTTIQUE**, adj. des 2 g. *Glande épiglottique*, nom donné par les anatomistes à un amas de petits grains glanduleux existant dans le tissu cellulaire graisseux qui est au bas de l'épiglotte, et qui humecte cette partie ainsi que le larynx.

ÉPIGNATHE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; γνάθος, mâchoire). Anat. Monstre qui a une seconde tête insérée sur la mâchoire supérieure.

ÉPIGNATHIE, s. f. (même étym.). Anat. Implantation d'une seconde tête sur la mâchoire supérieure.

ÉPIGNATHIEN, IENNE, adj. Anat. Qui a une tête accessoire implantée sur la mâchoire supérieure.

ÉPIGNATHIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a les caractères de l'épignathie.

ÉPIGONE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; γονή, création). Méd. Superfétation.

ÉPIGONIUM, s. m. (pr. *épigoniome*). Ant. Instrument de musique inventé par Épigonius. Il avait quarante cordes montées chromatiquement, de manière à produire vingt tons entiers.

* **ÉPIGONE**, s. m. Temps hér. On désigna par ce nom les fils des sept chefs qui avaient péri devant Thèbes, en combattant pour Polynice, contre son frère Etéocle. Ils prirent les armes pour venger leur pères; leur expédition contre Thèbes date du XIIIe siècle avant J. C. Ils eurent pour chef Alcméon, rencontrèrent les Thébains non loin de leur ville, les battirent complétement et s'emparèrent de Thèbes. Les *épigones* étaient : Alcméon et Amphilochus, fils d'Amphiaraüs; Diomède, fils de Tydée; Égialée, fils d'Adraste; Euryale, fils de Mécistée; Promachus, fils de Parthénopée; Sténélus, fils de Capanée; Thersandre, fils de Polynice. V. *Guerre des sept chefs*, au mot SEPT, du Complément. — On donne aussi le nom d'*épigones* aux enfants nés des soldats d'Alexandre et des femmes asiatiques.

* **ÉPIGRAMMATISER**, v. n. Quelques néologistes ont essayé de rendre ce verbe actif, et de dire *épigrammatiser quelqu'un*, mais l'innovation n'a point paru heureuse.

* **ÉPIGRAMME**, s. f. Ce mot a servi jusqu'au XVIe siècle à désigner les inscriptions de toute espèce. Chez les anciens, l'*épigramme* n'était pas autre chose qu'une très-courte pièce de vers qui renfermait une pensée quelquefois fine ou délicate, souvent commune ou même triviale. C'est Baïf, poëte contemporain de Ronsard, qui, le premier, a donné à l'*épigramme* un ton vif; aussi appelle-t-on toute épigramme froide et sans sel, une *épigramme à la grecque*. Le mot *épigramme* fut originairement du genre masculin, conformément à son étymologie grecque et latine, le neutre se changeant ordinairement en masculin. Boileau, dans son art poétique, l'a fait d'abord masculin, puis féminin; l'usage a définitivement adopté le féminin. — Art cul. *Épigramme d'agneau*, ragoût dans lequel on fait entrer quelques parties intérieures de l'animal.

* **ÉPIGRAPHE**, s. m. (en gr. ἐπιγραφεύς). Ant. Titre que portaient dans Athènes des officiers publics qui gardaient les registres des contributions.

ÉPIGRAPHIE, s. f. Science qui a pour objet la connaissance des inscriptions.

ÉPIGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Néol. Qui convient à l'épigraphe : *Style épigraphique*.

ÉPIGYNIQUE, adj. des 2 g. Bot. Se dit de l'insertion de la corolle ou des étamines épigynes.

ÉPIGYNOPHORIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; γυνή, femelle; φορός, qui porte). Bot. Placé ou inséré sur un gynophore.

ÉPIKIE, s. f. (du gr. ἐπιείκεια, modération). Mot de l'ancienne jurisprudence, qui signifiait tempérament à garder dans l'interprétation des lois, de manière à en adoucir la rigueur sans blesser la justice. On dit aussi en ce sens *équité*. Ce mot a sans doute donné lieu au verbe *épicaiser*, que l'on trouve dans les dictionnaires.

ÉPILAÏS, n. pr. f. Temps hér. Une des Thespiades, mère d'Astyanax.

ÉPILARCHIE, s. f. (du gr. ἐπιλαρχία, de ἐπὶ, sur; ἴλη, compagnie; ἀρχή, commandement). Art milit. Chez les Grecs, double compagnie de soldats à cheval, formant en tout cent vingt-huit hommes; chaque compagnie était de soixante-quatre cavaliers.

ÉPILARQUE, s. m. Commandant d'une épilarchie.

ÉPILÉNIE, s. f. (du gr. ἐπὶ, autour; ληνός, pressoir). Mus. anc. Chanson des vendangeurs et danse imitative des mouvements des vendangeurs foulant les raisins. Les Athéniens avaient institué, en l'honneur de Bacchus, des fêtes qu'ils appelaient *épilénies*.

ÉPILEPSIFORME, adj. des 2 g. Méd. Qui a le caractère, l'apparence d'une épilepsie.

* **ÉPILER**, v. a. Enlever avec soin les cheveux blancs, afin de cacher ce premier signe de vieillesse. — Techn. Enlever les jets des pièces d'étain fondues.

ÉPILEUR, EUSE, s. Celui ou celle qui fait métier d'épiler, soit dans les maisons de bains, soit chez les coiffeurs.

ÉPILIMNIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; λίμνη, marais). Minér. Se dit des terrains marécageux supérieurs.

ÉPILOBIACÉ, ÉE, adj. et s. f. Qui ressemble à un épilobe. — ÉPILOBIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes. On dit aussi *épilobiané*, *épilobié*, *épilobien*.

ÉPILOGATION, s. f. Action d'épiloguer. On a laissé vieillir ce mot, qui pourtant serait utile.

* **ÉPILOGUE**, s m. Petit poëme, espèce d'envoi adressé au lecteur; on le place à la fin d'un recueil, et si le recueil se divise en plusieurs parties, on fait ordinairement autant d'*épilogues* qu'il y a de parties. — Autrefois, il y avait un *épilogue* à la fin des pièces de théâtre; l'auteur y sollicitait la bienveillance du public ou le remerciait de son attention. L'*épilogue* est encore en usage sur le théâtre anglais. Le couplet final de nos vaudevilles est une espèce d'*épilogue*.

ÉPILOPHE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; λόφος, crête). Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des xylophages.

* **ÉPILURE**, s. f. Techn. Ce qu'on enlève en épilant une pièce d'étain.

ÉPIMACHIE, s. f. (du gr. ἐπιμαχία, de ἐπὶ, sur; μάχη, combat). Ligue offensive et défensive entre plusieurs États.

* **ÉPIMAQUE**, s. m. (du gr. ἐπίμαχος, aisé à prendre). Zool. Genre de passereaux ténuirostres à plumes d'un beau vert.

ÉPIMÈDE, n. pr. m. Temps hér. Un des dactyles idéens. — s. m. Petite plante de la famille des berbéridées, nommée vulgairement *bonnet d'évêque*.

* **ÉPIMÉLÈTE**, s. m. (en gr. ἐπιμελητής, de ἐπὶ, sur; μέλω, je prends soin). Curateur, exécuteur, préposé à la garde ou à l'exécution. Quand la célébration des mystères d'Éleusis s'approchait, le peuple d'Athènes nommait quatre individus auxquels on donnait le nom d'*épimélètes*. Ils étaient spécialement chargés de maintenir l'ordre. Chaque tribu d'Athènes avait aussi un *épimélète*, qui avait la direction des affaires communes. Enfin, dix *épimélètes* étaient attachés aux ports d'Athènes pour régler le commerce des blés.

ÉPIMÉLIDE, n. pr. m. Temps hér. Héros auquel on attribue la fondation de Crotone.

* **ÉPIMÉLIDES** ou **ÉPIMÉLIADES**, s. f. pl. (du gr. ἐπὶ, sur; μῆλον, fruit, mouton et chèvre). Nom de certaines nymphes qui présidaient aux troupeaux et aux fruits.

ÉPIMÉNIES, s. f. pl. (en gr. ἐπιμήνια). Ant. gr. Offrandes que les Athéniens portaient tous les mois au temple d'Érechtée, pour remercier les dieux au nom de la ville. — On appelait aussi *épiménies* les provisions qu'on donnait pour un mois aux esclaves.

ÉPIMÈRE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; μηρός, cuisse). Zool. Une des pièces du thorax des insectes hexapodes.

ÉPIMÉRIDE, adj. des 2 g. Minér. Se dit des cristaux dont les angles subissent un décroissement moindre que les bords.

ÉPIMÉRISME, s. m. (en gr. ἐπιμερισμός, de ἐπὶ, sur; μέρις, partie). Rhét. Formule oratoire par laquelle, au milieu de son discours et comme pour aider à la mémoire de ses auditeurs, l'orateur s'interrompt pour récapituler ce qu'il a dit.

ÉPIMÉTRAL, ALE, adj. Bot. Qui a rapport à l'épimètre.

ÉPIMÈTRE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; μέτρον, mesure). Ant. Partie de la cargaison qu'on donnait au pilote pour lui tenir lieu de salaire. — Sous les empereurs, surcroît de contributions que les percepteurs levaient arbitrairement pour s'indemniser de leur peine. — (ἐπὶ, sur; μήτρα, matrice). Bot. Partie qui entoure l'ovaire d'un seul côté dans un grand nombre de plantes à fleurs composées. — Minér. Un des noms de la chabasie.

ÉPIMONE, s. f. (du gr. ἐπιμονή, persévérance). Anc. rhét. Répétition immédiate d'un mot pour donner plus de force et de vigueur au discours : *C'est vous, vous qui l'avez dit.*

ÉPIMYLIE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; μύλη, meule de moulin). Mus. gr. Chant des meuniers. — J. J. Rousseau, dans son Dictionnaire de musique, a inséré par méprise *épiaulie*, répété à tort par le Dictionnaire.

ÉPINAGE, s. m. Techn. Chez les savonniers, opération qui consiste à faire couler l'eau dans laquelle on a lavé la pâte du savon avant de la faire cuire.

ÉPINAIE, s. f. Agric. Lieu planté de buissons épineux, de ronces et d'épines; terrain couvert de ronces venues naturellement.

* **ÉPINAL**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur la Moselle et compte 9,526 hab. Statue de Claude Lorrain, né près de là. Merceries.

ÉPINARDE, s. f. Zool. Nom vulgaire de l'épinoche.

ÉPINCELER, v. a. V. ÉPINCETER, au Complément.

ÉPINCELEUR, s. m. V. ÉPINCETEUR, au Dictionnaire.

ÉPINCER, v. a. Agric. Supprimer entre deux sèves les bourgeons qui ont poussé au printemps sur le tronc des arbres. — Techn. Tailler du grès avec l'épinçoir.

ÉPINCETAGE, s. m. Techn. Action d'épinceter le drap.

ÉPINCETER, v. a. Techn. Enlever avec l'épincette les nœuds, pailles, etc., qui restent à la surface des étoffes.

* **ÉPINE**, s. f. Il ne faut pas confondre les *épines* avec les *aiguillons*, car ceux-ci ne provenant que de l'écorce s'enlèvent avec elle; au lieu que les *épines*, partant du corps ligneux, sont tenaces et ne peuvent s'enlever qu'avec le secours d'un instrument tranchant. — Dans le langage vulgaire, on désigne par le nom d'*épines* tous les appendices piquants dont sont pourvus beaucoup de poissons. — Anat. Apophyses qui se remarquent à la surface des os, et qui ont été comparées aux *épines* des végétaux. — Le mot *épine*, joint à un substantif ou adjectif, sert à désigner plusieurs plantes : *Épine ardente*, le pyracanthe; *épine blanche*, l'aubépine; *épine de bouc*, une espèce d'astragale; *épine à cerise*, le jujubier; *épine de cerf*, le nerprun; *épine de Christ*, le houx, le paliure, et plusieurs autres arbustes épineux; *épine jaune*, plante chicoracée; *épine luisante*, espèce d'alizier; *épine solsticiale*, centaurée dont les fleurs, hérissées de longues *épines*, s'épanouissent au milieu de l'été; *épine toujours verte*, variété de houx. — *Épine*, en horticulture, forme le nom de plusieurs espèces de poires : *Épine d'été*, poire hâtive; *épine d'hiver*, poire grosse et longue; *épine rose*, grosse poire hâtive, variée de vert et de rose. — Relig. *Saintes épines*, nom donné aux *épines* dont fut formée la couronne que les Juifs placèrent sur la tête de Jésus-Christ. — Ant. rom. *Épine*, espèce de digue ou de socle de pierre qui régnait dans toute la longueur d'un cirque entre les deux bornes, et dont les chars devaient faire le tour. L'*épine* du cirque était décorée de statues, d'obélisques, d'images de dauphins, d'œufs. Les antiquaires la désignent souvent sous le nom de *spina*, *agger*. Au pied de l'*épine* se trouvait l'*euripe*. V. ce mot, au Complément. — Techn. *Épine*, chez les savonniers, partie inférieure de la chaudière où l'on brasse le savon avant de le cuire.

ÉPINÉMA, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; νῆμα, fil). Bot. Partie supérieure du filet des étamines des plantes à fleurs composées.

ÉPINÉPHRITE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; νεφρός, rein). Méd. Inflammation de la région des reins.

* **ÉPINETTE**, s. f. Écon. rur. Grande cage divisée en compartiments dans lesquels on met les poulets qu'on veut engraisser.

* **ÉPINE-VINETTE**, s. f. Pêche. Larves qui se trouvent dans les viandes gâtées, et dont on se sert pour amorcer les haims. C'est ce qu'à Paris on appelle *asticot*.

* **ÉPINGLE**, s. f. Hist. *Conspiration de l'épingle noire*, complot qui se forma sous la restauration. Les conjurés avaient adopté pour signe de ralliement une épingle noire qu'ils portaient à leur chemise. — Petit morceau de bois fendu dans le sens de sa longueur, et dont les blanchisseurs, les marchands d'estampes et autres étalagistes se servent pour attacher à une corde tendue horizontalement du linge, des estampes, des bro-

chures, etc. — Art cul. Filet qui se forme sur une crème ou sur toute autre chose du même genre qu'on a glacée avec du sucre. — Pour exprimer qu'il y a beaucoup de monde dans un lieu, on dit proverbialement : *Une épingle n'y tomberait point par terre.* — *Mettre une épingle sur sa manche*, prendre des précautions pour ne point oublier quelque chose.

* **ÉPINGLÉ, ÉE**, adj. Comm. *Velours épinglé*, sorte de velours cannelé et fort léger.

* **ÉPINGLER**, v. a. et n. Enfoncer l'épinglette dans la lumière d'un canon pour percer la gargousse avant de mettre l'étoupille. — Déboucher la lumière d'un fusil. — Attacher quelque chose avec des épingles.

ÉPINICIEN, IENNE, adj. Ant. Qui concernait la célébration des épinicies : *Jeux épiniciens.* — Il se disait autrefois d'un chant composé pour obtenir un prix.

ÉPINICIES, s. f. pl. (en gr. ἐπινίκια, de ἐπὶ, sur; νίκη, victoire). Ant. Fête qu'on célébrait pour une victoire. Elle était accompagnée de sacrifices et d'actions de grâces envers les dieux.

ÉPINICION, s. m. Ant. Pièce de vers faite à l'occasion des épinicies; hymne qu'on chantait pendant la marche triomphale et la cérémonie.

ÉPINIER, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du tarin.

ÉPINIÈRE, s. f. Bot. Nom vulgaire de l'aubépine.

* **ÉPINOCHE**, s. f. Zool. Très-petit poisson acanthoptérygien commun dans les eaux douces.

ÉPINOCHER, v. n. S'amuser à des riens, à des bagatelles.

ÉPINOCHETTE, s. f. Zool. Très-petite espèce d'épinoche.

* **ÉPINOMIQUE**, adj. des 2 g. Qui complète les lois. Tel est du moins le sens du mot ἐπινομις, complément des lois, titre d'un dialogue de Platon. Quant à ἐπινομικος, on ne le trouve pas dans les écrivains grecs.

* **ÉPIODIE**, s. f. Ce mot, qui serait formé de ἐπὶ, sur, après; ᾠδὴ, chant, ne paraît pas avoir été employé par les anciens, surtout dans le sens indiqué au Dictionnaire.

ÉPINOTION, s. m. (ne pr. pas le *t* comme un *c*) (en gr. ἐπινώτιον, de ἐπὶ, sur; νωτος, dos). Anc. méd. Mot que l'on a quelquefois employé pour omoplate.

ÉPION, s. m. Agric. Petit épi.

ÉPIONE, n. pr. f. Temps hér. Femme d'Esculape, mère de deux fils, Machaon et Podalire, et de quatre filles, Hygie, Églé, Panacée et Jaso. Il ne faut pas écrire *Épionne*.

ÉPIOOLITHIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; ᾠον, œuf; λίθος, pierre). Minér. Se dit des terrains situés au-dessus du calcaire oolithique, c'est-à-dire composé de globules qui ressemblent à des œufs de poissons. On dirait mieux *épooli-thique.*

ÉPIPÉDOMÉTRIE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; πέδον, sol; μέτρον, mesure). Anc. mesure des figures géométriques qui s'appuient sur la même base.

* **ÉPIPÉTALIE**, s. f. Bot. État d'une plante dont les étamines s'insèrent sur la corolle ou les pétales.

ÉPIPÉTIOLIEN, IENNE, adj. Bot. Se dit des fleurs qui adhèrent au pétiole des feuilles.

ÉPIPÈTRE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; πέτρα, roche). Zool. Genre de polypiers qui se développent au milieu des rochers.

ÉPIPH ou **ÉPIPHI**, n. pr. m. Chron. Onzième mois de l'année solaire des anciens Égyptiens.

* **ÉPIPHANE**, adj. des 2 g. Myth. Surnom que l'on a d'abord appliqué à tous les dieux en mémoire de leurs fréquentes apparitions parmi les hommes. C'était Jupiter surtout que l'on désignait ainsi. Plus tard, le mot *épiphane* a été attaché comme caractéristique au nom de certains princes, tels que l'un des Ptolémées et l'un des Antiochus de Syrie.

* **ÉPIPHANIE**, s. f. Mot employé par les premiers chrétiens pour marquer la présence et la manifestation du fils de Dieu sur la terre. On s'en servit concurremment avec celui de *théophanie*, et on désigna ainsi la fête de Noël. Depuis le IVe siècle, les Latins ont restreint ce mot à la fête des Rois, fête dans laquelle on célèbre à la fois trois époques où Jésus-Christ s'est manifesté aux hommes : l'adoration des mages après la naissance; le baptême par saint Jean, et le miracle des noces de Cana. L'Église grecque célèbre le même jour la fête de Noël et l'*Épiphanie.* — Géogr. Ancienne ville de la Syrie. Aujourd'hui *Hémath.*

ÉPIPHANIEN, IENNE, adj. et s. Hist. relig. Qui appartient à Épiphane, fils de Carpocrate. Ce sectaire exagéra encore les erreurs de son père. V. CARPOCRATIEN, au Complément.

ÉPIPHARYNX, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; φάρυγξ, pharynx). Zool. Pièce de la bouche des insectes hyménoptères, au-dessus du pharynx.

ÉPIPHLÉODE ou **ÉPIPHLOÉODE**, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; φλοιὸς, écorce). Bot. Qui naît sur l'écorce des végétaux.

ÉPIPHLOSE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; φλοὸς, comme φλοιὸς, écorce). Bot. Épiderme des végétaux. — Zool. Pellicule membraneuse qui recouvre certains coquillages.

* **ÉPIPHORE**, s. f. (du gr. ἐπιφορὰ, action d'entasser). Gramm. Répétition du même mot ou des mêmes mots à la fin de chacun des membres d'une période. — Bot. Genre de plantes orchidées.

ÉPIPHRAGMATIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui a le caractère ou la nature d'un épiphragme.

* **ÉPIPHRAGME**, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; φράγμα, cloison). Zool. Opercule ou plaque membraneuse à l'aide de laquelle certains mollusques bouchent momentanément leur coquille.

ÉPIPHRASE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; φράσις, phrase). Rhét. Espèce de figure de mots et de pensée par laquelle on ajoute à une phrase qui aurait pu sembler finie des phrases incidentes qui ajoutent au sens de la première et la développent.

ÉPIPHRON, n. pr. m. Myth. Fils de l'Érèbe et de la Nuit. — s. m. Zool. Espèce de papillon.

* **ÉPIPHYLLE**, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; φύλλον, feuille). Bot. Qui croît ou s'insère sur les feuilles des plantes. — s. m. Plante de la famille des cactées.

ÉPIPHYLLIN, INE, adj. et s. f. Bot. Plante dont les organes reproducteurs naissent à la surface des feuilles. — ÉPIPHYLLINES, s. f. pl. Tribu de la famille des hépatiques.

ÉPIPHYLLOSPERME, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; φύλλον, feuille; σπορα, semence). V. le mot précédent.

* **ÉPIPHYSE**, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; φύσις, croissance). Anat. Éminence osseuse séparée de l'os par une couche plus ou moins épaisse de cartilage. L'*épiphyse* ne se voit que dans les jeunes sujets; avec le temps, la couche cartilagineuse disparaît, et l'*épiphyse* se convertit en apophyse.

* **ÉPIPHYTE**, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; φυτὸν, plante). Bot. Se dit des plantes parasites qui vivent sur d'autres plantes.

ÉPIPODE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; πούς, πόδος, pied). Bot. Dans certaines plantes, tubercule qui naît sur le sommet du pédoncule auprès de l'ovaire.

ÉPIPODIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui concerne l'épipode.

ÉPIPOGE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; πώγων, barbe). Bot. Se dit des plantes dont les racines longues et fibreuses ressemblent à une barbe.

ÉPIPOLASE, s. f. (du gr. ἐπιπολάζω, flotter). Phys. Action des liquides qui surnagent sur d'autres matières. — Espèce de sul limation.

ÉPIPOLE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Trachion; suivit les Grecs au siége de Troie. Elle avait pris des habits d'homme, mais reconnue par Palamède, elle fut lapidée.

ÉPIPOLES, s. f. pl. (en gr. ἐπιπολαὶ, de ἐπὶ, sur; πόλις, ville). Ant. gr. Quartier septentrional et le plus élevé de Syracuse. Denys le Tyran le fit environner d'une muraille.

ÉPIPOLLA, adj. f. Myth. Surnom de Cérès, chez les Spartiates.

* **ÉPIPOMPEUTIQUE**, adj. Ce mot, que l'on donne comme terme d'antiquité, ne se trouve pas dans les auteurs anciens.

ÉPIPRYTANÉIUM, s. m. (pr. *épipritané-iome*). Ant. gr. Nom que les archéologues donnent à un tribunal qui siégeait au prytanée, et jugeait toutes les affaires où la mort d'un individu avait été causée par un corps inanimé, une pierre, un mur qui s'écroulait, etc. Les objets coupables étaient transportés hors du territoire. Il avait été institué par Érechtée.

ÉPIPTÉRIDIEN, IENNE, adj. (du gr. ἐπὶ, sur; πτερὶς, δος, fougère). Bot. Qui croît sur la fougère. C'est à tort qu'on dit *épiptérygien.*

ÉPIPYRGIDE, adj. f. (du gr. ἐπὶ, sur; πύργος, tour). Myth. Surnom d'Hercule, dont la statue colossale s'élevait dans Athènes en forme de tour. Elle avait trois corps et trois têtes.

ÉPIQUIE, s. f. V. ÉPIKIE, au Complément.

* **ÉPIRE**, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée occidentale de la Grèce, entre l'Illyrie, la Macédoine, la Thessalie, la mer Ionienne et l'Acarnanie. Elle comprenait quatorze cantons, dont sept formaient l'*Épire barbare*, et sept l'*Épire grecque.* On croit que les Molosses furent les premiers habitants de cette contrée. Après la prise de Troie, elle eut pour rois les Éacides, dont le dernier fut Alexandre II. A la mort de ce prince, les Romains s'en rendirent maîtres vers l'an 146 av. J. C. Elle a subi au XVe siècle le sort de l'empire d'Orient, et depuis, sous le nom d'Albanie, elle est possédée par les Turcs.

ÉPIRHIZE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; ῥίζα, racine). Bot. Se dit des plantes qui croissent sur les racines d'autres plantes.

ÉPIROTE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant de l'Épire. — Qui concerne l'Épire et ses habitants.

ÉPIRRHÉOLOGIE, s. f. (du gr. ἐπιῤῥέω, affluer; λόγος, discours). Didact. Traité de l'influence des agents extérieurs sur les corps organisés.

* **ÉPISCAPHIES**, s. f. pl. (du gr. ἐπὶ, sur; σκαφὴ, barque). Ant. Fêtes qui se célébraient à Rhodes. Elles avaient lieu sur des barques.

ÉPISCÉNIES, s. f. pl. (du gr. ἐπὶ, sur; σκηνὴ, tente). Ant. Fêtes qui avaient lieu à Lacédémone. On les célébrait dans des tentes. — On le dit quelquefois de la fête des Tabernacles chez les Juifs.

* **ÉPISCÉNIUM**, s. m. Ant. Les deux ordres d'architecture superposés qui décoraient le fond du théâtre, ce qu'on appelait proprement la scène. — *Episcénium* s'entend quelquefois d'un emplacement ménagé au-dessus de la scène pour placer des décorations ou des machines.

* **ÉPISCIRES**, s. f. Ant. Fêtes établies en l'honneur de Cérès et de Proserpine, célébrées à Scira, ville de l'Attique. Il ne faut pas les confondre avec les *scirophories.*

* **ÉPISCOPAL, ALE**, adj. Qui appartient à l'évêque; qui concerne l'épiscopat : *Palais épiscopal; dignité épiscopale.* — *Église épiscopale ou anglicane.* V. ÉPISCOPAUX, au Dictionnaire. — Les anatomistes ont donné le nom d'*épiscopales*, à cause de leur ressemblance avec une mitre d'évêque, aux valvules du cœur, qu'ils appellent aussi *mitrales.*

ÉPISCOPALEMENT, adv. Comme il convient à un évêque : *Vivre épiscopalement.*

ÉPISCOPALITÉ, s. f. On a quelquefois employé ce mot pour droits et revenus d'un évêque.

* **ÉPISCOPE**, adj. f. (en gr. ἐπίσκοπος, de ἐπὶ, sur; et σκόπεω, surveiller). Surnom que les habitants d'Élis avaient donné à Diane, soit comme protectrice de la ville, soit à cause de son habileté à tirer de l'arc (dans ce sens, de ἐπὶ, vers; σκοπὸς, but). V. ÉPISCOPOS, au Dictionnaire. — Surnom de Vénus. — s. m. Ant. gr. Magistrat ou inspecteur des colonies grecques. — Ant. rom. Inspecteur des diocèses.

ÉPISCOPISANT, adj. m. Hist. eccl. Se dit familièrement d'un prêtre qui aspire à l'épiscopat, ou de quelque dignitaire qui se donne de grands airs, qui se prélasse. Ce mot est peu usité.

ÉPISCYRE, s. m. Ant. Sorte de jeu de paume usité dans l'ancienne Grèce. Il était ainsi appelé parce qu'on traçait une ligne au milieu du jeu avec une pierre crayeuse qu'on appelait *scyros.*

* **ÉPISÉMASIE**, s. f. Ce mot a été employé par Rabelais pour pantomime, art de faire des gestes.

ÉPISÈME ou **ÉPISÉMON**, s. m. Ant. gr. (du gr. ἐπίσημον, marque distinctive). Il a servi à désigner particulièrement les trois signes numériques employés par les anciens Grecs à défaut de lettres. Ces signes étaient le *stigma* qui, avec l'accent supérieur à gauche valait 6, et avec l'accent inférieur à gauche, 6,000; le *sampi*, qui valait 90, et le *coppa*, qui valait 900. — *Épisème*, s. m. Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

ÉPISÉPALE, adj. des 2 g. Bot. Qui croît ou naît sur les sépales du calice.

* **ÉPISODE**, s. m. Mus. Phrase que le compositeur introduit dans une fugue pour jeter de la variété dans le morceau ou pour amener quelque modulation. Les *épisodes* se composent d'imitations du sujet. — Peint. Scène secondaire ajoutée à celle qui fait le principal sujet du tableau.

ÉPISPADIAS, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; σπάδιζω, déchirer). Méd. Vice de conformation dans lequel on voit l'urètre s'ouvrir à la partie moyenne de la face supérieure de la verge.

ÉPISPERMATIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui appartient à l'épisperme.

* **ÉPISPERME**, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur;

σπέρμα, graine). Bot. Tégument propre et extérieur de la graine.

ÉPISPORANGE, s. m. Bot. Tégument qui recouvre les organes reproducteurs de la fougère. V. SPORANGE, au Complément.

* **ÉPISSOIR**, s. m. (du lat. *e* hors de; *pix*, *picis*, poix). Mar. Poinçon de fer, de corne ou de bois dur, pointu par un bout et arrondi par l'autre. Les marins s'en servent pour ouvrir les torons d'un cordage, afin d'y introduire les bouts de celui qu'on veut *épisser*, c'est-à-dire joindre avec le premier.

ÉPISTAMINAL, ALE, adj. (du gr. ἐπὶ, sur; στήμων, étamine). Bot. Qui croît et se développe sur les étamines.

ÉPISTAMINÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit des plantes dont les étamines naissent sur le pistil.

* **ÉPISTAMINIE**, s. f. Bot. État, nature des plantes dont les étamines sont insérées sur le pistil.

* **ÉPISTATE**, s. m. (en gr. ἐπιστάτης, de ἐπιστάμαι, j'examine). Ant. gr. Un des dix proëdres, faisant eux-mêmes partie des prytanes. Ce magistrat, élu chaque jour, était chargé de garder les clefs de la citadelle et les sceaux publics. Le nom d'*épistate* était commun du reste à plusieurs magistrats d'Athènes. — *Épistate*, soldat de la phalange qui se plaçait en arrière du dernier rang, comme nos sous-officiers en serre-file.

ÉPISTÉPHION, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; στέφος, couronne). Bot. Plante orchidée de la Nouvelle-Grenade.

* **ÉPISTER**, v. a. (du lat. *pistum*, sup. de *pinsere*, piler). Techn. Réduire en pâte une substance en la pilant dans un mortier.

ÉPISTERNUM, s. m. (pr. *épisternome*). Zool. Pièce du thorax des insectes hexapodes.

* **ÉPISTOLAIRE**, adj. des 2 g. Ant. Se dit du papier auguste, dont les anciens se servaient pour écrire leurs lettres. — Il s'est dit aussi du genre d'écriture égyptienne, plus communément appelé *épistolographique*.

ÉPISTOLE, s. f. Lettre, épître. Vieux mot.

* **ÉPISTOLIER, IÈRE**, adj. et s. Auteur qui écrit des lettres sur toutes sortes de sujets; qui aime à écrire des lettres, à faire de grandes lettres sur un petit sujet. Ménage applique ce mot à Balzac. — *Épistolier*, dans quelques chapitres, chapelain qui lit ou chante l'épître. — Le livre lui-même qui contient les épîtres.

ÉPISTOLISER, v. n. Mot hasardé par l'abbé Galiani, pour exprimer la manie de ceux qui écrivent des lettres à tout sujet.

ÉPISTOLOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Ant. Se dit de l'espèce d'écriture égyptienne plus communément nommée *démotique*, *enchorique* ou *enchoriale*.

ÉPISTOLOPHORE, s. m. (du gr. ἐπιστόλιον, petite lettre; φορός, qui porte). Ant. gr. Officier de la marine grecque qui remplissait les fonctions de messager, de porteur d'ordres, comme les aides de camp modernes.

ÉPISTOME, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; στόμα, bouche). Zool. Partie de la tête des insectes; celle qui se trouve immédiatement au-dessus de la bouche. C'est ce qu'autrefois on appelait chaperon.

ÉPISTOR, n. pr. m. Temps hér. Héros troyen tué par Patrocle.

ÉPISTRATÈGE, s. m. (en gr. ἐπιστρατήγος). Ant. Commandant ou général en second d'une armée. Le commandant en chef s'appelait *stratège*. — Chef d'une stratégie.

ÉPISTRATÉGIE, s. f. Ant. Après la translation du siège de l'empire à Constantinople, espèce de juridiction qui embrassait plusieurs nomes, stratégies ou provinces de l'empire.

* **ÉPISTROPHE**, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; στρέφω, je tourne). Gramm. Même signification qu'*épiphore*. V. ce mot, au Complément. — Art milit. Mouvement de conversion en usage dans la milice grecque. Il s'exécutait en pivotant sur une extrémité de la ligne et en faisant faire par la ligne entière un quart de conversion.

ÉPISTROPHÉE, s. f. (même étym.). Anat. La seconde vertèbre du cou.

ÉPISTROPHIA, adj. f. (même étym.). Myth. Surnom donné à Vénus, parce qu'elle avait le pouvoir de tourner les inclinations, de changer les cœurs.

ÉPISTROPHIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a rapport à l'épistrophe.

ÉPISTROPHUS, n. pr. m. (pr. *épistrofuce*). Temps hér. Un des fils de Minos, qui se joignit aux Troyens avec son frère Odius. Il ne faut pas le confondre avec celui qui conduisit les Phocéens au secours des Grecs et qui fut tué par Hector. — Un troisième *Épistrophus*, fils du roi de Lyrnesse, ville de la Cilicie, périt de la main d'Achille.

* **ÉPISTYLE**, s. m. Bot. Genre de plantes de la Jamaïque, famille des euphorbiacées.

ÉPISYLLOGISME, s. m. Philos. Dans la logique de Kant, raisonnement qui fait partie d'une série de syllogismes. Il prend pour prémisses la conclusion du syllogisme qui le précède et qu'on appelle alors *prosyllogisme*.

ÉPISYNALÈPHE, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; συναλείφω, contracter). Gramm. Contraction de deux voyelles en une.

ÉPISYNAPHÉ, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; συναφή, réunion). Mus. anc. Conjonction de trois tétracordes consécutifs.

ÉPISYNTHÉTISME, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; σὺν, avec; τίθημι, je place). Doctrine médicale dont les partisans ont prétendu pouvoir concilier les principes des sectes les plus opposées, ceux des méthodiques avec les empiriques et les dogmatiques.

ÉPITADIA, adj. f. (du gr. ἐπιτάδιος, amoureux). Myth. Surnom de Vénus. *Vénus Épitadia* avait un temple à Rome, près du temple de la Fortune.

ÉPITAGMATARQUE ou **ÉPITAGMARQUE**, s. m. (du gr. ἐπίταγμα, épitagme; ἀρχός, chef). Commandant d'un épitagme.

ÉPITAGME, s. m. (en gr. ἐπίταγμα, de ἐπὶ, sur; τάσσω, je range). Ant. milit. Division, corps de troupes de l'ancienne Grèce. Certains archéologues prétendent que c'était la même chose que la *diphalangie* et que dans l'infanterie l'*épitagme* était de 8,192 hommes, et dans la cavalerie de 4,096 seulement. D'autres ne donnent à l'*épitagme* que 2,200 combattants. Quoi qu'il en soit, l'*épitagme* était presque toujours un corps de réserve. — On appelait de ce nom les contributions et les conditions qu'on imposait au vaincu.

* **ÉPITAPHE**, s. f. Prov. *Il fera l'épitaphe du genre humain*, se dit d'un homme qui paraît destiné à vivre fort longtemps. — Archit. Tablette, ordinairement de marbre, ornée de sculpture et chargée de quelque inscription sépulcrale, que l'on place sur le mur d'une église ou contre quelque pilier. Ce mot était autrefois masculin d'après le grec et le latin, qui sont neutres.

ÉPITAPHISTE, s. m. Faiseur d'épitaphes, d'inscriptions. Il ne se prend guère qu'en mauvaise part.

* **ÉPITASE**, s. f. Méd. Commencement, début d'un accès, d'un paroxysme, d'une crise dans une maladie.

ÉPITAXE, s. f. (en gr. ἐπίταξις). Ant. milit. Ordre analogue à celui qu'on appelle aujourd'hui seconde ligne.

* **ÉPITHALAME**, s. m. Les Grecs avaient deux espèces d'*épithalames* : l'un qu'on chantait au coucher des époux et qu'on appelait *cœmatique*, l'autre qu'on appelait *égestique* et qui se chantait le lendemain à leur réveil. — *Épithalame*, gravure hollandaise faite pour accompagner des vers sur un mariage. On estime les *épithalames* de Bernard Picard.

ÉPITHALAMITE, adj. m. Myth. Surnom donné à Mercure dans l'île d'Eubée.

* **ÉPITHÈME**, s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; τίθημι, je pose). Zool. Appendice corné qui surmonte le bec de certains oiseaux.

ÉPITHÉRAPEUSIE, s. f. (du gr. ἐπιθεραπεύω, traiter encore). Rhét. Figure par laquelle on insiste sur ce qu'on vient de dire, en faisant entendre que si ces paroles peuvent blesser, on veut tout sacrifier à l'intérêt de la vérité.

* **ÉPITHÈTE**, s. f. Il était autrefois masculin comme ἐπίθετον, sous-entendu ὄνομα, est neutre en grec. Balzac a dit : *Épithètes oisifs*.

ÉPITHÉTISME, s. m. Rhét. Figure ou plutôt vice d'élocution qui consiste dans le nombre et la surabondance des épithètes.

ÉPITHÉTOMANIE, s. f. (du gr. ἐπίθετον, épithète; μανία, manie). Néol. Abus des épithètes; manie d'accumuler les épithètes.

ÉPITHRICADIES, s. f. pl. Ant. Fêtes d'Apollon, que quelques anciens écrivains ont nommées sans indiquer en quoi elles consistaient, pourquoi ni en quel lieu on les célébrait.

* **ÉPITIÉ**, s. m. Anc. mar. Parc à boulets d'un vaisseau. On l'appelle aujourd'hui *parc en gobelet*.

ÉPITOMATEUR, s. m. Celui qui fait un épitome ou abrégé; il est peu usité.

* **ÉPITOMÉ**, s. m. Ce mot s'écrit et se prononce avec un *é* fermé, lorsqu'il s'agit d'un abrégé de l'Histoire sainte à l'usage des élèves qui commencent l'étude du latin : *En être à l'epitome*.

ÉPITONION, s. m. Zool. Genre de polypiers.

ÉPITRAGIENNE, adj. f. (du gr. ἐπὶ, sur; τράγος, bouc). Myth. Surnom donné à Vénus par Thésée, parce qu'elle avait métamorphosé en bouc une chèvre qu'il lui offrait en sacrifice avant son départ pour la Crète.

ÉPITRAPÉZIEN, adj. m. (en gr. ἐπιτραπέζιος, de ἐπὶ, sur; τράπεζα, table). Myth. Surnom d'Hercule, comme présidant aux festins.

* **ÉPÎTRE**, s. f. Nom donné aux lettres écrites par les anciens, et à celles de quelques modernes, sur des sujets particuliers. Ce sont, dans ce dernier cas, de petits traités critiques, satyriques, littéraires, moraux, etc., plutôt que des lettres. — Le petit morceau de l'Écriture qu'on lit au peuple avant l'Évangile est ainsi appelé parce qu'il est tiré de quelque épître de saint Paul ou des autres apôtres. — *Les épîtres des apôtres* sont divisées en deux parties. L'une contient les *épîtres catholiques*, l'autre les *épîtres de saint Paul*, au nombre de quatorze. Celles-ci s'adressent aux Romains, aux Corinthiens, aux Galates, aux Éphésiens. — *Épîtres catholiques*, adressées à l'universalité des fidèles, au nombre de sept. L'une est de saint Jacques, deux sont de saint Pierre, trois de saint Jean; la septième est dirigée contre plusieurs sectes d'hérétiques; elle a saint Jude pour auteur. — Philol. *Épîtres de quelques hommes obscurs*, titre d'une satire fameuse qui parut au commencement du XVI^e siècle : elle est attribuée à Reuchlin et à Ulric van Heutten, qui s'étaient adjoint plusieurs collaborateurs.

ÉPITRIHALITE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; τρεῖς, trois; ἅλς, ἁλός, sel). Minér. Se dit d'un minéral mélangé avec trois sels différents, auxquels il a imprimé sa forme.

ÉPITRIQUE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; θρὶξ, τρίχος, poil). Zool. Qui a des poils ou des cils sur le corps. — ÉPITRIQUES, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

* **ÉPITRITE**, adj. et s. m. (du gr. ἐπὶ, sur; τρίτος, troisième). Anc. math. Tout nombre composé d'un entier, plus le tiers de cet entier : ainsi 8 est *épitrite* de 6, parce qu'il contient à la fois l'entier 6 et le tiers de cet entier 2. — Pied composé de trois longues et une brève. Il y en avait de trois sortes, suivant que la brève tombait sur la première, deuxième, troisième ou quatrième syllabe du mot. — Mus. anc. Rhythme correspondant au pied métrique.

ÉPITROCHLO- (pr. *épitrokio*). Anat. Mot qui, réuni à un adjectif, sert à désigner différents muscles. — *Épitrochlo-carpien*, muscle de l'avant-bras de la grenouille. — *Épitrochlo-cubital*, muscle du bras de la salamandre. — *Épitrochlo-prémétacarpien*, muscle du canon du cheval. — *Épitrochlo-sous-phalangétien*, muscle de la main de la grenouille. — *Épitrochlo-sous-radial*, muscle de l'avant-bras de la grenouille. — *Épitrochlo-suscarpien*, muscle du canon du cheval.

ÉPIXÉNAGE ou **ÉPIXÉNAGUE**, s. m. Ant. mil. Commandement d'une épixanagie.

ÉPIXÉNAGIE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; ξεναγία, corps de troupes étrangères, de ξένος, étranger). Ant. Division de la phalange grecque, composée chez les Crétois des troupes étrangères ou auxiliaires.

ÉPIXYLE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; ξύλον, bois). Bot. Se dit des plantes et des mousses qui croissent sur le bois.

ÉPIZÉPHYRIEN, adj. m. et s. (du gr. ἐπὶ, sur; ζέφυρος, zéphyre). Nom que les anciens donnaient à ceux qui habitaient au couchant, respectivement à eux-mêmes. — Locriens *épizéphyriens* ou *ozoles*, habitants de la ville de Locres, dans la Calabre.

* **ÉPIZEUXIS**, s. f. (du gr. ἐπίζευξις, de ἐπὶ, sur; ζεύγνυμι, je joins). Rhét. Figure qu'on appelle aussi *épimone*, espèce de réduplication.

* **ÉPIZOAIRE**, s. f. (en gr. ἐπὶ, sur; ζῶον, animal). Zool. Se dit des animaux qui vivent sur le corps d'autres animaux.

ÉPIZOÏQUE, adj. des 2 g. (même étym.). Minér. Se dit des terrains qui reposent sur ceux qui renferment des débris de corps organisés.

ÉPIZOONOSOLOGIE, s. f. (du gr. ἐπὶ, sur; ζῶον, animal; νόσος, maladie; λόγος, discours). Didact. Histoire des épizooties.

ÉPIZOOTIQUEMENT, adv. D'une manière épizootique.

* **ÉPLUCHAGE**, s. m. Dans les arts mécaniques, opération qui consiste à enlever toutes les or-

dures qui peuvent se trouver dans la laine, le coton, la soie, le chanvre, et toutes les matières qui doivent être travaillées.

* **ÉPLUCHEMENT**, s. m. Hortic. Enlèvement d'une partie des fruits qui surchargent un arbre.

* **ÉPLUCHER**, v. a. On dit prov. d'un homme qui perd son temps à des occupations frivoles, qu'*il ne fait qu'éplucher des écrevisses.* — Au palais, *éplucher*, s'enquérir de la conduite d'une personne, de ses moyens d'existence : *Eplucher des temoins.*

* **ÉPLUCHOIR**, s. m. Techn. Atelier dans lequel on débarrasse la pâte du carton de tous les corps étrangers qui s'y trouvent.

ÉPLUMER, v. a. Se disait autrefois pour plumer; arracher les plumes d'un oiseau.

ÉPOCHUS, n. pr. m. (pr. *épokuce*). Temps hér. Un des quatre fils de Lycurgue et d'Eurynome. Les Arcadiens l'élevèrent au rang des dieux.

* **ÉPODE**, s. f. (en gr. ἐπῳδή, de ἐπὶ, sur; ᾠδή, chant). Ant. Nom que les Grecs donnaient à la troisième et dernière des stances d'une ode qui était chantée. La première s'appelait *strophe*, et le chœur la chantait à la gauche du théâtre; la seconde était l'*antistrophe* et se chantait à droite Quand on arrivait à la troisième ou *épode*, on se mettait au milieu de la scène. — On donnait encore le nom d'*épode* à une pièce de vers composée de distiques dont le premier vers était un iambe trimètre ou de six pieds, et le second un iambe dimètre ou de quatre pieds. Plus tard, on a étendu le nom d'*épode* à toute pièce de vers composée de stances, dont le dernier vers seulement est plus court que les autres. Ce genre, inventé par Archiloque, fut imité par Horace.

ÉPOINÇONNEMENT, s. f. Vieux mot qui signifie picotement qu'on éprouve, sorte d'élancement douloureux comme lorsqu'un abcès se forme dans quelque partie du corps.

ÉPOINTAGE, s. m. Techn. Action d'épointer un outil.

* **ÉPOINTÉ, ÉE**, adj. Minér. Se dit d'un cristal où les angles primitifs ont été remplacés par autant de facettes.

ÉPOINTEMENT, s. m. Techn. État d'un outil, d'un instrument épointé.

ÉPOINTILLAGE, s. m. Action d'épointiller les draps.

* **ÉPOLLICATES** ou **ÉPOLLICÉES**. Zool. V. ÉPOUCÉ, au Complément.

* **ÉPOMIDE**, s. f (en gr. ἐπωμίς, ἐπωμίδος; de ἐπὶ, sur; ὦμος, épaule). Ant. Vêtement de femme qui se jetait sur les épaules. — Dans le Bas-Empire, l'*épomide* fut portée par les fonctionnaires de l'empire, et devint une marque de dignité.—s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères de la famille des carabiques.

ÉPOMOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. ἐπὶ, sur; ὦμος, épaule; φορὸς, qui porte). Se dit des animaux qui ont sur l'épaule une tache en forme d'épaulette.

ÉPONA ou **ÉPONE**, n. pr. f. Myth. Déesse des Latins, qui présidait aux étables et aux écuries. C'est une corruption d'*hippona*, V. ce mot au Dictionnaire.

ÉPONCE, s. f. Anc. cout. Déguerpissement, quittance.

ÉPONDURE, s. f. Agric. Quantité dont les perches d'une vigne se surpassent l'une de l'autre.

ÉPONE, n. pr. f. Géogr. Nom d'un bourg situé près de Vienne, en Dauphiné, célèbre par le concile qu'y réunit au VI^e siècle l'archevêque de Vienne, Avitus.

* **ÉPONGE**, s. f. On dit prov. d'un homme qui entreprend des choses impossibles, qu'*il veut sécher la mer avec des éponges.*

* **ÉPONGER**, v. a. Dorer le pain d'épice avec une éponge trempée dans le jaune d'œuf.

ÉPONTILLAGE, s. m. Mar. Action de placer des épontilles sous les ponts et les gaillards pour les étayer.

* **ÉPONYME**, adj. m. (du gr. ἐπώνυμος, qui donne son nom). Ant. Titre commun donné aux dix héros dont Clisthène fit prendre les noms aux dix tribus qu'il établit dans Athènes: Érechthée, Cécrops, Égée, Pandion, Acamas, Antiochus, Léonce, OEnée, Hippothoon et Ajax. Plus tard on y ajouta Antigone et Démétrius, qui furent bientôt après remplacés par Attale et Ptolémée. — Le premier archonte d'Athènes et le premier éphore de Lacédémone étaient appelés l'un et l'autre *éponymes*, parce qu'ils donnaient leur nom à l'année.

ÉPOPÉUS, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Aloéus et père de Marathon; il régnait sur une contrée du Péloponèse. — Fils de Neptune, se retira à Sicyone, dont les habitants l'élurent pour roi, et fut tué par Nycteus, roi de Thèbes, dont il avait enlevé la fille. — Pilote des Tyrrhéniens qui tentèrent d'enlever Bacchus; celui-ci les changea tous en dauphins. On l'appelle aussi *Épaphus.*

* **ÉPOPSIDE**, adj. des 2 g. (du gr. ἔποψ, huppe; εἶδος, ressemblance). Zool. Se dit des oiseaux qui ont quelque rapport de forme avec la huppe.

* **ÉPOPTE**, adj. et s. m. Myth. gr. Surnom de Neptune, qui avait un temple à Mégalopolis. — Ant. gr. Magistrat ou inspecteur chargé de la police. — Celui qui, ayant obtenu le troisième degré d'initiation, était admis à la contemplation des mystères.

ÉPOPTIE, s. f. (en gr. ἐποπτεία). Ant. Le troisième et dernier degré d'initiation aux mystères d'Eleusis.

* **ÉPOPTIQUE**, adj. des 2 g. Phys. Se dit, par opposition à *entoptique*, des couleurs qui se produisent à la surface des lames transparentes, lorsque ces lames sont fort minces.

* **ÉPOQUE**, s. f. Événement, fait qu'on prend pour point de départ d'une ère quelconque. — Quelques historiens, voulant mettre de l'ordre et de la clarté dans leurs travaux, ont réuni dans un cadre un certain nombre d'événements, et ils ont fait de chaque fraction de cette série d'événements une section, une *époque* historique. Bossuet, cherchant surtout dans l'histoire ancienne et moderne le point de vue religieux, a divisé son *Discours sur l'Histoire universelle* en six grandes *époques :* de la création au déluge; du déluge à la vocation d'Abraham; de la vocation d'Abraham à la sortie de l'Égypte ou exode; de l'exode à la fondation du temple par Salomon; puis à la prise de Babylone par Cyrus; de la chute de Babylone au commencement de l'ère chrétienne. Suivant la chronologie d'Ussérius, il termine la première époque à l'an 2348 avant J. C.; la deuxième à l'an 1921; la troisième à 1491; la quatrième à 1004; la cinquième à 536. Ceux qui préfèrent la chronologie plus satisfaisante des septante placent le déluge à l'an 2987, la vocation à 2069, l'exode à 1632, la fondation du temple à 1006. — L'histoire moderne a été pareillement divisée en six époques : du commencement de l'ère chrétienne au partage de l'empire romain, 395; à l'empire de Charlemagne, 800; à l'avénement de Hugues Capet, 987; à l'élection de Rodolphe de Habsbourg à l'empire, 1273; à la prise de Constantinople, 1453; à l'avénement de Henri IV, 1589; à la révolution française, 1789. — *Époques géologiques*, quatre sections que les géologues modernes établissent dans les temps qui ont précédé l'apparition de l'homme sur la terre, sections qu'ils distinguent d'après l'espèce des débris fossiles qui se trouvent dans les diverses couches de la croûte terrestre. Les gisements de la *première époque* n'offrent que des mollusques et des crustacés sans aucun mélange d'animaux vertébrés; quant aux végétaux, ils appartiennent à la classe des cryptogames vasculaires, et offrent des proportions gigantesques. —La *deuxième époque* présente des mollusques, parmi lesquels on distingue les ammonites, un grand nombre d'animaux vertébrés du genre des sauriens et des reptiles, mais aucun mammifère; les poissons de cette époque ressemblent au hareng, au brochet, et les végétaux appartiennent principalement à la famille des conifères. — A la *troisième époque* apparaissent les mammifères : pachydermes, rongeurs, ruminants, etc. Parmi les pachydermes: le palæothérium, le mastodonte, l'hippopotame, le rhinocéros, etc. Parmi les rongeurs: le castor, l'écureuil et le loir. Parmi les carnassiers: le coati, la sarigue, etc. Parmi les ruminants: le bœuf, etc. Parmi les amphibies: le phoque, le lamantin, la baleine, etc. Les reptiles sont de l'espèce de la salamandre, du crocodile, de la tortue; les poissons et les mollusques sont très-nombreux; enfin paraissent les plants phanérogames. L'ibis, le cormoran, le busard, la chouette, la caille, etc., sont au nombre des oiseaux de la troisième époque. — Dans la *quatrième époque*, quelques-uns des pachydermes disparaissent, à l'exception d'une espèce de palæothérium, mais les autres, tels que le tapir, le cochon, le cheval, l'éléphant, sont très-nombreux et renferment beaucoup d'espèces. Les mollusques et les plantes reçoivent les mêmes développements. Ces *quatre époques* d'organisation correspondent avec la division des terrains en primaire ou intermédiaire, secondaire, tertiaire, quaternaire. La *cinquième époque*, qui est celle où nous vivons, répond aux terrains de formation moderne. — Numism. *Époque des médailles.* Se dit des années du règne des princes ou de la fondation des villes qui se trouvent marquées sur les anciennes médailles. — Philos. *Époque*, état du jugement qui, trouvant autant de motifs pour nier et pour affirmer, ne se prononce ni dans l'un ni dans l'autre sens.

ÉPORÉDIA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Gaule, sur la Doire, au pays des Salaces. Aujourd'hui *Ivrée.*

* **ÉPOTIDES**, s. f. pl. (en gr. ἐπωτίδες, de ἐπὶ, sur, οὖς, ὠτὸς, oreille). Ant. Poutres fixées sur les côtés de l'éperon, dans les vaisseaux des anciens.

ÉPOUCÉ, ÉE, adj. et s. Zool. Qui n'a point de pouces. — ÉPOUCÉS, s. m. pl. Classe d'oiseaux qui n'ont pas de doigts en arrière.

ÉPOULARDER, v. a. Techn. Trier les feuilles de tabac.

* **ÉPOUSAILLES**, s. f. pl. Anc. cout. Simple promesse de mariage, qui autrefois ne liait pas les parties. Plus tard, il est devenu synonyme de mariage, de noces.

* **ÉPOUSER**, v. a. Hist. Le doge de Venise reçut du pape Alexandre II le titre de souverain de l'Adriatique; c'était pour le récompenser du secours que les Vénitiens avaient fourni au saint-siége contre l'empereur Frédéric I^{er}. Le doge, pour constater sa souveraineté nouvelle, faisait tous les ans avec grande pompe la cérémonie d'*épouser la mer.* L'anneau nuptial était lancé du haut du Bucentaure, au milieu des flots de l'Adriatique.

ÉPOUSSÉ, ÉE, adj. Agric. Se dit d'une terre qui, surchargée de trop de sels et de principes végétaux, fait pousser les blés en herbe.

ÉPOUSSEMENT, s. m. Agric. État de la terre épousséе.

* **ÉPOUSSETAGE**, s. m. Techn. Dernière façon qu'on donne à la poudre de guerre ou à celle de chasse, laquelle consiste à la nettoyer de toutes les ordures.

* **ÉPOUSSETER**, v. a. Techn. Faire l'époussetage de la poudre.

* **ÉPOUSSETOIR**, s. m. Petite brosse à l'usage du diamantaire.

* **ÉPOUVANTAIL**, s. m. Nom vulgaire d'une espèce d'hirondelle de mer.

EPPARON, s. m. Vieux mot qui signifie, lance, épieu. Dans les départements voisins des Pyrénées, on dit encore *esparrot* ou *esparon*, petite épée.

ÉPRAULT, s. m. Bot. Nom vulgaire du céleri.

* **ÉPREINTE**, s. f. (du lat. *exprimere*, presser). Ce mot s'est dit autrefois au fig. pour fardeau, oppression. On lit dans Pasquier que le peuple pousse des cris de détresse *sous l'épreinte de tant de subsides.* Ce terme est énergique. On a tort de le laisser vieillir dans cette acception.

* **ÉPREUVE**, s. f. En général, procédé tenté pour éprouver la bonté, la solidité, la qualité d'une chose. — *Épreuve typographique*, chez les imprimeurs en caractères, la première, celle qui n'est soumise qu'à l'examen des correcteurs de l'imprimerie, lesquels n'ont à s'occuper ni du style ni des erreurs qu'offre la copie, et ne doivent corriger que les fautes commises par le compositeur. C'est souvent une épreuve en paquet ou placard. La deuxième épreuve, la troisième, etc., sont ordinairement mises en pages, et lues de même avec le plus grand soin par les correcteurs de l'imprimerie. On les appelle quelquefois *épreuves d'auteur*, parce que l'écrivain ou les écrivains auxquels elles sont soumises y font les changements qu'ils jugent convenables. La dernière de ces *épreuves* se nomme *bon à tirer*, parce que l'auteur y joint l'autorisation de tirer. Cependant une nouvelle épreuve, sous le nom de *tierce*, est encore remise avant le tirage, pour que l'on vérifie si les corrections indiquées par l'auteur et le correcteur ont été faites.—L'*épreuve*, en gravure, est un essai que l'artiste fait à diverses reprises pour s'assurer de l'état où son œuvre est arrivée. Après son premier travail, il tire des *épreuves à l'eau-forte;* quand il a ébauché la gravure, il tire quelques *épreuves d'essai*, et quand la planche est finie, il tire des *épreuves terminées.* —On a donné par extension le nom d'*épreuves* à toutes les estampes ou gravures; de là : *épreuve avant la lettre*, celle qu'on a tirée avant d'avoir mis l'inscription qui en indique le sujet, c'est la plus précieuse; *avec la lettre*, celle qui porte cette inscription; *avec la lettre grise*, celle où les lettres ne sont qu'à demi tracées; *avec la remarque*, celle où subsistent les fautes faites

par le graveur et corrigées depuis. — On appelle *épreuve brillante*, celle dont les blancs sont vifs et nets; *épreuve boueuse*, celle qui est trop chargée de noir; *grise*, celle qui est faite avec la planche déjà usée; *épreuve neigeuse*, celle où les traits sont mêlés de parties blanches, etc. — Hist. *Épreuve*, combat qui avait lieu entre deux champions, dans un carrousel, un tournoi, où ils voulaient déployer leur adresse et leur force. — *Épreuve canonique*, en usage autrefois en Espagne. On amenait à la porte de la cathédrale un accusé soupçonné seulement d'hérésie; il entendait les charges de l'accusation, se défendait, produisait douze témoins en sa faveur et prononçait une formule d'abjuration moyennant laquelle il était renvoyé absous. — *Épreuve par serment*, le serment que prêtait un individu sur l'Évangile ou sur les reliques d'un saint, que le fait qu'il avançait était vrai. Ce genre d'épreuves ayant produit de graves abus fut supprimé par le pape Eugène II, au IXᵉ ou au Xᵉ siècle. — *Épreuve judiciaire*, sorte de preuves supplémentaires qu'on regardait malheureusement comme judiciaires. C'étaient le combat à outrance, l'*épreuve* du feu et celle de l'eau bouillante ou froide, celle de la croix, etc. — L'*épreuve du feu* consistait à faire traverser à l'accusé un bûcher ardent, ou à le faire passer pieds nus sur un fer rouge, etc., sans qu'il se brûlât. — L'*épreuve de l'eau bouillante* consistait à retirer un anneau du fond d'un vase plein d'eau bouillante, également sans se brûler. — Pour faire subir à l'accusé l'*épreuve par l'eau froide*, on le plongeait dans l'eau pieds et poings liés ensemble; s'il ne surnageait pas, il était coupable. — L'*épreuve de la croix* consistait à se tenir debout dans une église pendant la célébration de l'office divin, les bras tendus en croix. Celui des deux adversaires qui cédait le premier à la fatigue perdait sa cause. Pour interdire ces *épreuves*, il a fallu diverses ordonnances et un grand nombre d'arrêts des cours souveraines. — Polit. *Épreuve par assis et levé*, mode de voter adopté par plusieurs chambres législatives : le président invite les membres qui votent pour une proposition à se lever, et on les compte. Il prie ensuite ceux qui veulent voter contre cette même proposition de se lever à leur tour. On en fait de même le dénombrement, et c'est ce qu'on appelle la *contre-épreuve*.

ÉPROBOSCIDÉ, ÉE, adj. et s. m. (du lat. *e* priv., et *proboscis*, *idis*, trompe). Zool. Qui n'a pas de trompe. — ÉPROBOSCIDÉS, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

ÉPROT, s. m. Zool. Nom vulgaire d'un poisson de la Manche.

* **ÉPROUVETTE**, s. f. Techn. Morceau d'acier qu'on ménage à l'extrémité d'un rasoir, pour le casser après la trempe, et connaître ainsi le grain de l'acier. — Nom que les distillateurs d'esprits donnent à l'aréomètre ainsi qu'au tube de verre ou de fer-blanc dans lequel se place cet instrument.

* **EPSILON**, s. m. l'*e* bref des Grecs (ε), cinquième lettre et deuxième voyelle de leur alphabet. Comme signe numérique, avec l'accent à droite et en haut, il vaut cinq, ε′; avec l'accent à gauche et en bas, ͵ε vaut cinq mille.

* **EPSOM**, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre dans le comté de Surrey, célèbre par ses eaux minérales qui contiennent le sel purgatif, connu sous le nom de *sel d'Epsom* (sulfate de magnésie). 2,200 hab.

EPSOMITE, s. f. Chim. Sulfate de magnésie naturel.

EPTE, n. pr. f. Géogr. Petite rivière de France qui a sa source dans le dép. de la Seine-Inférieure, sépare le dép. de l'Eure de ceux de l'Oise et de Seine-et-Oise, et entre dans la Seine au-dessous de Vernon. Cours, 85 kil.

* **ÉPUISEMENT**, s. m. Méd. Perte progressive des forces produite par le travail et les veilles prolongées, les privations, etc. L'*épuisement* peut amener la phthisie et même la mort.

* **ÉPUISETTE**, s. f. Pêche. Petit filet en forme de poche, monté sur un cerceau et appuyé à un long manche, pour prendre le poisson qui se trouve dans un filet, un réservoir, etc.

ÉPULAIRE, s. m. Ant. rom. Citoyen romain qui était invité au festin sacré ou *épulum*. — adj. *Sacrifice épulaire*, celui qui était suivi d'un épulum.

* **ÉPULARE**, s. m. Mot mis par erreur au Dictionnaire pour *épulum*.

* **ÉPULON**, s. m. (en lat. *epulo*, de *epulum*, festin). Ant. rom. Un des prêtres romains spécialement chargés du sacrifice qui suivait les spectacles solennels, et qui était suivi lui-même d'un grand repas : les épulons furent d'abord appelés *triumvirs*, parce qu'ils n'étaient que trois. Leur nombre fut ensuite porté à sept par Sylla, ce qui les fit nommer *septemvirs épulons*. César en ajouta trois encore, et on les nomma *décemvirs épulons*.

ÉPULUM, s. m. (pr. *épulome*) (littéral. *festin sacré*). Mot latin. V. les mots qui précèdent.

ÉPURANIEN, IENNE, adj. (du gr. ἐπί, sur; οὐράνιος, céleste). Myth. Épithète des divinités célestes, par opposition aux divinités terrestres ou infernales.

ÉPYRELE, s. m. Chim. Huile empyreumatique.

ÉPYTIDE, n. patron. Temps hér. Descendant d'Épytus. — Surnom de Périphas, fils d'Épytus, et gouverneur d'Ascagne.

ÉPYTUS, n. pr. m. (pr. *épituce*). Temps hér. Fils de Mérope et meurtrier de Polyphonte. Voltaire lui a donné le nom d'Égiste dans sa tragédie de Mérope.

ÉQUALIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *æqualis*, égal; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont toutes égales en longueur.

ÉQUANIMITÉ, s. f. (en lat. *æquanimitas*, de *æquus*, égal; *animus*, esprit). Égalité d'âme, paix intérieure provenant d'une bonne conscience. Ce mot de Montaigne et de Sully mérite d'être conservé. Il dit plus qu'*égalité* et mieux que *longanimité*.

* **ÉQUARRIR**, v. a. Abattre un cheval, un mulet, un âne, et le dépecer.

* **ÉQUARRISSOIR**, s. m. Techn. Couteau de l'équarrisseur, et de plus outil dont on se sert dans plusieurs métiers. C'est en général un outil pointu, d'acier, qui sert à agrandir des trous pratiqués dans le cuivre et dans le fer.

* **ÉQUATEUR**, s. m. Phys. *Équateur magnétique*, courbe formée autour de la terre par la série non interrompue des points sur lesquels on a remarqué que l'aiguille aimantée n'éprouve aucune inclinaison. Cette courbe, assez régulière dans une partie de son cours, suit une direction inclinée sur l'équateur terrestre de 12 à 16°. — Géogr. *République de l'Équateur*, contrée de l'Amérique méridionale, qui est un des quatre États formés de l'ancienne république de Colombie. Elle est divisée en sept provinces. Ch.-l. *Quito*. Pop. 600,000 hab.

* **ÉQUATION**, s. f. Alg. *Membre d'une équation*, les quantités données égales et unies entre elles par le signe = (égale). — *Termes d'une équation*, les différentes parties ou quantités comprises dans l'un et l'autre membre, et jointes entre elles par l'un des signes + et — (plus, moins). Il y a plusieurs fautes typographiques dans cet article du Dictionnaire. — *Discussion des équations*, examen des équations générales d'un degré déterminé, des conditions qu'elles expriment et de la valeur de leurs racines. — *Théorie générale des équations*, réduction de toutes les équations d'un degré quelconque à une série de termes formant une formule générale. — *Résolution générale des équations*, méthode pour résoudre des équations d'un degré quelconque; elle ne procède encore que par tâtonnements et seulement pour les équations numériques : algébriquement, cette méthode n'existe pas.

* **ÉQUERRE**, s. f. *Double équerre*, celle qui a deux angles droits en T; *triple équerre*, celle à l'angle de laquelle s'adapte une règle perpendiculaire au plan des branches : elle sert à mesurer les angles dièdres; *équerre à onglet*, celle qui porte sur une de ses branches un rebord épais et saillant. — *Équerre*, instrument qui sert à faire et à découper les ellipses. On l'appelle aussi *croix mobile* et *compas à ellipse*.

ÉQUERRET, s. m. Zool. Nom vulgaire de plusieurs oiseaux du genre des mauves.

ÉQUERVE, s. f. Mar. Nom que les constructeurs et marins de la Manche donnent aux empatures et assemblages à mi-bois.

ÈQUE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple du Latium. Les Èques soutinrent contre les Romains une longue guerre. Ils habitaient dans le voisinage de Tibur (Tivoli).

* **ÉQUESTRE**, adj. des 2 g. Myth. Surnom donné aux divinités qui présidaient aux courses de chars. Neptune, Mars, Junon et Minerve avaient sous ce titre des autels à Élis. — *Neptune équestre*, représentation du dieu des mers, faisant sortir de la terre un cheval en la frappant de son trident. — *Fortune équestre*, nom sous lequel la Fortune avait un très-beau temple à Rome. Il avait été construit par Fulvius Flaccus, en mémoire de la grande victoire que sa cavalerie avait remportée sur les Celtibères. — Ant. *Courses* ou *jeux équestres*, courses de chevaux qui avaient lieu dans le cirque. — *Rangs équestres*, ceux qui étaient réservés aux chevaliers dans les théâtres romains. V. ÉQUESTRIES, au Dictionnaire. — *Ordre équestre*, troisième des quatre ordres dont se composaient les cortès d'Aragon : le clergé, les *ricos hombres*, la petite noblesse (*caballeros*) et les bourgeois négociants et agriculteurs. — On appelait de même l'ordre de la noblesse dans le royaume des Pays-Bas, mais ses privilèges se réduisaient à pouvoir s'assembler séparément par provinces pour nommer des députés aux états provinciaux et généraux. — Géogr. anc. *Colonie équestre*, ancienne ville de la Gaule, chez les Helvétiens, aujourd'hui Nyons. — Diplom. *Sceau équestre*, celui qui représente un personnage à cheval.

ÉQUICOSTÉ, ÉE, adj. (du lat. *æquus*, égal; *costa*, côte). Hist. nat. Qui offre des côtes ou des saillies inégales.

ÉQUIDILATÉ, ÉE, adj. (du lat. *æquè*, également, et du fr. *dilaté*). Phys. Se dit de deux corps ou de deux parties d'un corps qui offrent la même dilatation, la même largeur.

ÉQUIDIQUE, adj. m. (du lat. *æquè*, également; *dicere*, dire). Gramm. Qualification que l'on donnait autrefois à deux propositions distinctes et opposées dans toutes leurs parties, comme dans ce vers souvent cité :

Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

Les fleurs blanches du troëne tombent, les baies noires du vaciet sont cueillies.

ÉQUIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *æqua*, égale; *forma*, forme). Littér. anc. Qualification des vers qui ne renferment qu'une seule proposition sans aucune idée incidente :

Fortes creantur fortibus et bonis.

ÉQUILARGE, adj. des 2 g. (du lat. *æquè*, également, et du fr. *large*). Didact. Qui offre la même largeur dans toute sa longueur.

ÉQUILIBRANT, ANTE, adj. Qui a la propriété d'équilibrer, de maintenir en équilibre.

* **ÉQUILIBRE**, s. m. Danse. Position du danseur qui se tient d'aplomb sur un pied.

ÉQUILIBRISTE, s. des 2 g. Celui, qui fait par métier des tours d'équilibre, des tours d'adresse.

* **ÉQUILLE**, s. f. Zool. Nom vulgaire de l'ammodyte, poisson de l'Océan qui a beaucoup de rapport et de ressemblance avec l'anguille. On le nomme aussi *appât de vase*.

ÉQUIMÆLIUM, s. m. (pr. *ékuimèliome*). Ant. rom. Nom d'une ancienne place de Rome près de la porte Carmentale. Elle s'était formée sur l'emplacement qu'avait occupé la maison de Spurius *Mælius*, rasée lorsque celui-ci eut été condamné comme coupable d'avoir aspiré à la royauté.

* **ÉQUIN**, adj. m. Chir. *Pied équin*, difformité dans laquelle le pied ressemble au sabot d'un cheval.

ÉQUINETTE, s. m. Mar. Partie du support des girouettes sur laquelle on cloue l'étamine. L'*équinette* doit avoir une position horizontale très-exacte.

* **ÉQUINOXE**, s. m. Astron. *Précession des équinoxes*, mouvement rétrograde des points équinoxiaux en sens inverse du mouvement naturel des signes, de telle sorte que le soleil ne passe jamais deux fois de suite sur le même point de l'équateur; ce point s'avance tous les ans vers l'ouest, ce qui d'une année à l'autre n'est pas sensible, mais qui à la longue cause une grande perturbation dans la position des étoiles.

ÉQUINTER, v. a. Techn. Tailler en pointe l'extrémité d'une lanière de cuir ou de drap, afin qu'elle entre dans un anneau, une boucle, etc.

ÉQUIPART, s. m. Agric. Dans quelques départements, instrument de fer ressemblant à une pioche et propre à remuer la terre.

ÉQUIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *æquus*, égal; *pes*, *edis*, pied). Zool. Se dit de tout animal dont les pattes sont égales en longueur.

ÉQUIPÉTALÉ, ÉE, adj. (du lat. *æquus*, égal; *petalum*, pétale). Bot. Dont les pétales sont égaux, ou à peu près.

* **ÉQUIPONDÉRANCE**, s. f. Égalité de poids entre deux objets. On l'emploie au fig. : Il y a *équipondérance d'arguments, de raisons, pour et contre*.

* **ÉQUIPONDÉRANT, ANTE**, adj. Il s'emploie fig. : *Cet article est équipondérant à tous les articles contraires* (J.-J. Rousseau).

ÉQUIPPE, s. m. Anc. mar. Matelot : *Ce bâtiment a vingt, trente équippes.*

ÉQUIRIES, s. f. pl. (en lat. *equiria*, de *equus*, cheval). Ant. rom. Jeux institués par Romulus en l'honneur de Mars. Ils consistaient en courses de chevaux. Ces fêtes avaient lieu deux fois l'année, en février et mars.

* **ÉQUISÉTACÉ, ÉE**, adj. (du lat. *equisetum*, la prêle). Bot. Qui ressemble à la prêle. — ÉQUISÉTACÉES, s. f. pl. Famille de végétaux acotylédonés, pourvus de vaisseaux et de feuilles. Ces plantes sont voisines des fougères. Il n'en existe à l'état vivant que le seul genre prêle. Les autres plantes de cette famille ne se trouvent que dans l'état fossile.

ÉQUISÉTATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide équisétique avec une base salifiable.

ÉQUISÉTIQUE, adj. m. (du lat. *equisetum*, prêle). Chim. Acide qui n'existe que dans la prêle.

ÉQUITANT, ANTE, adj. (en lat. *equitans*, de *equus*, cheval). Bot. Se dit des parties de plantes tellement disposées que la moitié de l'une reçoit dans son pli la moitié de l'autre.

ÉQUITATIF, IVE, adj. Bot. Se dit des feuilles contenues dans le bourgeon lorsque ces feuilles s'appliquent face à face l'une contre l'autre.

* **ÉQUITATION**, s. f. Action de monter à cheval pour la santé : *On lui a recommandé l'équitation.*

* **ÉQUIVALENT, ENTE**, adj. Versif. *Rime équivalente* ou *réciproque*. V. RIME, au Complément. — *Équivalent*, s. m. Littér. Dans les traductions d'une langue à une autre, mots, expressions, par lesquels on essaye de représenter les parties de l'original qu'on ne peut traduire littéralement, faute de termes identiques ou parce que les termes identiques ne seraient point intelligibles. L'emploi des équivalents est une sorte de mutilation de l'original ; il détruit le coloris, le style antique ou étranger du morceau traduit ; il faut donc n'y recourir que le plus rarement possible. — *Équivalents chimiques*, nombres qui expriment les rapports et les proportions de poids qu'on sait exister entre les diverses substances ; ces rapports sont ceux dans lesquels ces substances peuvent se combiner entre elles. On appelle aussi ces nombres *nombres proportionnels*.

* **ÉQUIVOQUE**, s. f. Dans les arts, défaut de précision et de netteté dans la pose d'une figure, rapprochement vicieux de deux objets qui, trop près l'un de l'autre, et revêtus des mêmes couleurs, ne se dessinent pas clairement. — *Rime équivoque*. V. RIME, au Complément.

ÉQUORÉEN, ENNE, adj. (du lat. *æquoreus*, marin, formé de *æquor*, la mer). Myth. Nom que les anciens donnaient à toutes les divinités marines, depuis Neptune jusqu'aux Néréides : *Le monarque équoréen ; les nymphes équoréennes.*

ÉQUORIDÉ, ÉE, adj. et s. f. Zool. Qui ressemble à une équorée. — ÉQUORIDÉES, s. f. pl. Famille d'acalèphes.

ÉRABLET, s. m. Bot. Variété d'orme.

* **ÉRAFLER**, v. a. Se dit de l'action d'un boulet qui se brise dans l'âme du canon, et raye profondément en sortant les parois intérieures.

ÉRAME, s. m. Anc. cout. Action par laquelle le demandeur revendiquait une chose, en affirmant par serment qu'elle lui était due. On disait aussi *errame*. Cette action exorbitante rentrait dans le serment judiciaire, ou *épreuve par serment*. V. ÉPREUVE, au Complément.

ÉRAN, s. m. Écon. rur. Baraque, toit sous lequel on abrite les porcs.

ÉRANARQUE, s. m. (du gr. ἐρανάρχης, de ἔρανος, collecte ; ἀρχός, chef). Ant. Nom que les Athéniens donnaient à l'administrateur des aumônes pour les indigents. Il avait le droit de convoquer quelques citoyens de la ville et de les taxer suivant leurs facultés. Cela avait lieu quand il s'agissait de racheter un captif, de réparer quelque désastre non mérité, etc. L'éranarque n'avait point une charge fixe, mais une mission temporaire.

ÉRANOS, s. m. (pr. *éranoce*). Nom grec d'une association qui avait lieu, soit pour une partie de plaisir où chacun payait son écot, soit pour s'imposer volontairement en faveur des pauvres. *Érane*, s. f., est moins correct. V. au Dict.

ÉRANT, s. m. Agric. Espèce de charrue à soc mince, sans coutre ni versoir.

ÉRANTHÈME, s. f. (du gr. ἔρα, terre ; ἄνθημα, fleur). Bot. Arbrisseau de l'île de Ténériffe, famille des verbénacées.

ÉRANTHIDE, s. f. (du gr. ἔρα, terre ; ἄνθος, fleur). Bot. Jolie petite fleur qui croît en Europe.

* **ÉRAPHIOTÈS**. Myth. V., au Compl., ERRAPHIOTÈS, qui est plus correct.

ÉRASIE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Phinée et sœur de Harpye.

ÉRASINUS, n. pr. m. (pr. *érazinuce*). Temps hér. Père des quatre Argiennes qui reçurent Britomartis à son retour de la Phénicie.

ÉRASIPPUS, n. pr. m. (pr. *érazip-puce*). Myth. Fils d'Hercule et de la Thespiade Lysippe.

ÉRASMIEN, IENNE, adj. Qui concerne Érasme ou ses doctrines. On ne l'emploie guère que pour désigner le système qu'il introduisit dans la prononciation grecque : contrairement à tout ce qui s'était fait jusque-là, il voulut qu'on prononçât les η comme un *e* long, et que dans les diphthongues on fît entendre les deux voyelles dont on les compose ; par lui, εἶναι, être ou aller, se prononça *é-ina-i*. Tout extraordinaire que parut à quelques bons esprits le système de prononciation *érasmienne*, il fut assez généralement adopté par toute l'Europe. De notre temps, les meilleurs hellénistes l'ont abandonné et ont réappris à prononcer le grec, non des Allemands, mais des Grecs modernes.

ÉRASMITE, s. m. Hist. rel. Partisan de la prononciation érasmienne.

ÉRASTIANISME, s. m. Hist. rel. Secte des érastiens.

ÉRASTIEN, s. m. Hist. rel. Membre d'une secte qui s'éleva en Angleterre vers l'an 1647. Elle avait pour chef un novateur fougueux, nommé Thomas *Éraste*, qui tenta de mettre à profit les troubles politiques de cette époque pour opérer une révolution dans l'Église anglicane : il n'eut pas de succès.

* **ÉRATO**, n. pr. f. Myth. Outre la Muse de ce nom, il y a eu en Grèce plusieurs *Érato*. La première était une dryade, femme d'Arcas ; la seconde fut une nymphe de la mer ; la troisième une des danaïdes. — *Érato*, s. m. Nom donné à un papillon de jour.

ÉRATUS, n. pr. f. (pr. *ératuce*). Temps hér. Fils d'Hercule et de Dynasté, une des Thespiades.

ÉRAVAY, s. m. Bot. Espèce de ricin.

ERBID, s. m. Selon le Dict. myth. de Noël, autorité fort suspecte, celui qui est initié dans le culte établi par Zoroastre

ERBIL, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, où l'on remarque quelques ruines qui sont, dit-on, les restes d'Arbelles. 4,000 hab., en grande partie kurdes.

ERCÉ-EN-LAMÉE, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, sur le Brue, dép. d'Ille-et-Vilaine. 3,050 hab.

ERCINITE, s. f. Minér. Substance qu'on appelle aussi *harmotome*. V. ce mot, au Dict.

ERD, s. m. Chron. Vingt-cinquième jour du mois solaire des Perses. Ce jour était néfaste, mais il devenait très-heureux si l'on pouvait s'habiller entièrement à neuf.

ERDÉBEHICHT, s. m. Chron. Mois persan qui répond au signe du Taureau dans l'ère djélaléenne, et au signe du Scorpion dans l'ère jesdedjird.

ERDRE, s. f. Géogr. Rivière de France, qui naît dans le dép. de Maine-et-Loire, et après un cours d'environ 90 kilom., entre dans la Loire à Nantes.

* **ÈRE**, s. f. (en lat. *æra*, mot beaucoup plus ancien que le règne d'Auguste, et qui paraît venir du grec αἰών, siècle, formé de ἀεί, toujours). Chron. Point fixe déterminé par un fait historique précis, ou par quelque observation astronomique importante, duquel chaque peuple commence à compter ses années. L'*ère* diffère de l'*époque* en ce qu'il y a, à partir d'une ère, une foule d'époques déterminées par les chronologistes, et susceptibles de correction, tandis que chaque ère est une convention invariable. Elle diffère de la *période* en ce que celle-ci est l'intervalle qui se trouve entre une révolution sidérale et le retour d'une révolution semblable. Toutes les ères peuvent se rapporter à une seule, telle que la naissance de J. C. Les unes sont anciennes, c'est-à-dire antérieures à la naissance de J. C. ; les autres sont modernes ou postérieures : les premières se réduisent en années proleptiques. Voici les principales : *Ère mondaine de Constantinople*, elle remonte à l'an 5508 avant J. C. (1^er^ septembre), date qu'elle assigne à la création : au VII^e^ siècle, cette ère était employée dans les conciles, et les Russes l'ont conservée jusqu'à Pierre le Grand. — *Ère des Septante*, ère adoptée par les soixante-douze interprètes de la Bible, réunis dans Alexandrie, par ordre de Ptolémée ; elle remonte à l'an 5470 avant J. C. Elle est aujourd'hui préférée par beaucoup de savants à celle du texte hébreu. — *Ère de la Vulgate* ou *du Texte hébreu*, calculée par Assérius, archevêque d'Armagh d'Irlande, et placée à l'an 4004 avant J. C., à laquelle on a rapporté longtemps tous les événements de l'histoire ancienne. — *Ère de la Création* ou *mondaine des juifs*. Les juifs, d'après l'interprétation qu'ils donnent à la Genèse, fixent à l'an 3761 ce grand événement. — *Ère d'Abraham*, elle date de l'an 2015 avant l'ère chrétienne (octobre). On s'en est servi autrefois. — *Ère de la Chronique de Paros*, plus connue sous le titre de *Marbres d'Arondel* ; elle commence à l'an 1576 avant J. C., où elle place la fondation d'Athènes. — *Ère des Olympiades*. La première olympiade commence l'an 776 avant J. C., au solstice d'été ; la seconde, l'an 772 ; la troisième, l'an 768, et ainsi de suite. — *Ère de la fondation de Rome*, l'an 753 (21 avril). — *Ère de Nabonassar*, employée par les astronomes grecs, de préférence à l'ère des olympiades. Elle fut ainsi nommée parce que les observations des Chaldéens envoyées par Callisthène en Grèce se rapportaient au commencement du règne de ce roi de Babylone. Cette ère commence en 747 (26 février), et se compose d'années vagues de 365 jours. — L'*ère d'Alexandre* ou *des Lagides* commence l'an 324 (12 novembre), lorsque Philippe Aridée, frère naturel d'Alexandre, monta sur le trône de Macédoine. Les Lagides de l'Égypte l'employèrent pendant quelque temps. — L'*ère des Séleucides*, d'*Apamée* ou *syromacédonienne*, mal à propos confondue avec l'ère d'Alexandre, commence l'an 312, dans l'été, et elle fut adoptée dans tout l'Orient. Elle commence à la prise de Babylone, sous Séleucus Nicanor. Les Juifs eux-mêmes s'en servirent et les auteurs du livre des Machabées la nomment *ère des rois*. — L'*ère de Ptolémée Philadelphe* ou *de Denys l'astronome*, commence l'an 283 (24 juin). — L'*ère de Tyr*, l'an 125 (19 octobre). — L'*ère Césarienne* ou *d'Antioche*, date de la bataille de Pharsale, l'an 48, en automne. Cette ère ne doit pas être confondue avec l'*ère julienne*, établie par le même Jules César, le 1^er^ janvier de l'an 45, lorsqu'il réforma le calendrier romain. — L'*ère d'Espagne*, employée dans ce royaume jusqu'au XIV^e^ siècle, commence sept ans après l'ère julienne, à l'époque où l'Espagne fut soumise par Areguète. — *Ère asiatique*, adoptée en Égypte, en Syrie et à Rome ; elle commence le 1^er^ janvier de l'an 30 avant J. C. — L'*ère des Augustes*, établie en Égypte par Auguste, proclamé empereur, commence l'an 25 (29 août). — L'*ère chrétienne*, l'*ère vulgaire* ou de l'*Incarnation*, commence l'an 4004 de la création, suivant la chronologie d'Assérius, et l'an 5474, suivant la chronologie des Septante. Elle ne fut adoptée en France que sous le règne de Pepin et de Charlemagne. Comme cette ère commence cinq ans après l'époque réelle de la naissance de J. C., on imagina l'*ère évangélique*, qui commence cinq ans avant l'an premier ; mais elle n'a pas été adoptée. Il suffit au surplus que le commencement de l'ère vulgaire coïncide exactement avec des points fixes pris dans les autres ères existantes. — L'*ère d'Alexandrie*, qui a été d'un usage presque universel avant le VI^e^ siècle, fut adoptée par les Alexandrins sur les calculs de Jules l'Africain ; elle commençait d'abord à l'an 3 avant J. C. ; modifiée l'an 284 de l'ère vulgaire, elle perdit dix ans et ne commença plus qu'en l'an 7 avant J. C. — L'*ère de l'Ascension* commence l'an 39. — L'*ère de Dioclétien* ou *des Martyrs* commence l'année de la réforme de l'ère d'Alexandrie, c'est-à-dire de l'an 284. Les Arméniens, condamnés par le concile de Chalcédoine, voulurent avoir leur ère ; ils la commencèrent l'an 532 (9 juillet) de l'ère vulgaire. — L'*ère des Musulmans* ou *Hégire*, qui date de l'année où Mahomet, poursuivi, s'enfuit dans la Mecque, 622 (15 ou 16 juillet). — L'*ère des Persans*, qui date de l'avénement d'Iesdedjird, commence l'an 632 (16 juin). Comme les années de cette ère sont lunaires, Almaleck-sha-Djelaleddin entreprit de faire disparaître les inconvénients qui en résultaient, et l'an 1079 il résulta de son travail une ère nouvelle qui prit son nom. — *Ère Républicaine*, en France. Cette ère, qui fut établie en 1792 (22 septembre), a été abrogée par un sénatus-consulte rendu sous l'empire, pour les temps postérieurs au 1^er^ janvier 1806. L'an 60 commencerait à l'équinoxe d'automne de 1851.

* **ÉRÈBE**, n. pr. m. Myth. Dieu infernal, fils du Chaos ; il épousa la Nuit, qui le rendit père du Destin, du Sommeil, des Maladies, de la Mort, etc. — Homère donne le nom d'*Érèbe* à une

porte de l'enfer servant d'entrée et gardée par Cerbère. — *Érèbe*, s. m. Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

ÉRECHTHÉE, adj. m. (pr. *érekté*). Myth. Surnom de Neptune. Les Athéniens lui avaient érigé un beau temple dans la citadelle, contigu au temple de Minerve.

ÉRECHTHÉIDE, adj. des 2 g. (pr. *érektéide*). Myth. Descendant d'Érechthée. Les *Érechthéides* ou filles d'Érechthée furent sacrifiées à Neptune. — Nom donné par Clisthène à la première des dix tribus qu'il établit dans Athènes. — On appelait de même la source d'eau salée qui se trouvait dans le temple de Neptune et que ce dieu avait fait jaillir du sol en le frappant de son trident.

ÉRECHTHÉON, s. m. (pr. *érektéon*). Ant. gr. Temple de Neptune Érechthéen, à Athènes.

* **ÉRECTEUR**, s. m. Ant. rom. Titre de ceux qui, dans les courses de chars, étaient chargés de placer les images de dauphins, d'œufs, etc., sur l'épine du cirque, afin de marquer le nombre des courses. V. ÉPINE, au Complément.

ÉRÉDOPHYTE, s. m. (du gr. ἐρείδω, soutenir; φυτὸν, plante). Bot. Plante dont les étamines et le pistil sont supportés par un disque.

ÉRÉGLI ou **ÉRÉKLI**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie, avec un port sur la mer Noire, près des ruines de l'antique Héraclée. 5,000 hab.

* **ÉRÈME**, s. m. Bot. Nom donné par un naturaliste moderne à une sorte de fruit qui n'a ni valves ni sutures.

ÉRÉNÉ, ÉE, adj. S'est dit pour éreinté. Lamothe-Levayer s'est servi de ce mot, qui serait bon à conserver dans le style soutenu, *éreinté* étant trivial.

ÉRÉMÉSIEN, adj. m. Myth. Surnom de Jupiter. *Jupiter Érémésien* était adoré à Lesbos.

ÉRÈSE, s. m. (du gr. ἔρημος, désert). Zool. Genre d'insectes pulmonaires sauteurs, famille des aranéides.

* **ÉRÉSICHTHON**, n. pr. m. L'orthographe la plus correcte est *Érysichthon*. V. ce mot, au Dictionnaire et au Complément.

ÉRÉSUS ou **ÉRESSUS**, n. pr. m. (pr. *érézuce* ou *éréceçuce*). Géogr. anc. Ville de l'île de Lesbos, patrie de Théophraste, l'auteur des *Caractères*. Auj. *Éresso*. — *Érésus*, fils de Macarée, passe pour le fondateur de cette ville, ou du moins pour lui avoir donné son nom.

ÉRÉTHISÉ, ÉE, adj. Néol. Qui est dans un état d'éréthisme, d'irritation.

* **ÉRÉTHISME**, s. m. Il a été employé assez heureusement et surtout avec énergie dans un sens fig. : *L'éréthisme du désespoir* (M. de Salvandy).

ÉRÉTHYMIEN, adj. m. Myth. Surnom donné à Phœbus par les Lyciens.

ÉRÉTHYMIES, s. f. pl. Ant. gr. Fête célébrée en Lycie en l'honneur d'Apollon Éréthymien.

ÉRÉTRIAQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à l'école philosophique d'Érétrie, laquelle se rapproche beaucoup de l'école mégarienne, et se constitua vers l'an 300 av. J. C. Phédon et Ménédème étaient de cette école.

ÉRÉTRIE, n. pr. f. Géogr. Ville de l'île d'Eubée, sur l'Euripe.

ÉRÉTRIEN, IENNE, adj. De la ville d'Érétrie. V., ci-dessus, ÉRÉTRIAQUE.

ÉRÉTRIÉUS, n. pr. m. (pr. *érétri-é-uce*). Myth. Fils de Phaéton, qui donna son nom à la ville d'Érétrie.

ÉRÉTRUM, n. pr m. (pr. *érétrome*). Géogr. anc. Ville des Sabins, au S.-O. de Cures. Auj. *Monte-Rotondo*.

ÉREUTHALION, n. pr. m. Temps hér. Arcadien, fils d'Hippomédon, écuyer de Lycurgue. Il fut tué par Nestor dans un combat singulier.

ERFURT, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la régence de même nom, province de Saxe. Ce fut dans un couvent de cette ville que Luther prit l'habit religieux. 22,000 hab.

ERGASILE, s. m. Zool. Genre d'entomostracés.

* **ERGASTINES**, s. f. pl. Ant. gr. Jeunes Athéniennes qu'on choisissait chaque année et qu'on chargeait de tisser le péplos pour les grandes panathénées.

ERGASTULAIRE, s. m. Ant. rom. Geôlier de l'ergastule.

ERGASTULE, s. m. Ant. rom. Lieu où on renfermait les esclaves qui avaient commis quelques fautes. C'était une véritable prison où on les employait à des travaux pénibles.

ERGATILE, s. f. Zool. Nom vulgaire de l'hirondelle de rivage.

ERGATIS, adj. f. (pr. *ergatice*). Myth. Surnom de Minerve chez les Samiens, le même qu'*Ergane*.

ERGÉUS, n. pr. m. (pr. *erjé-uce*). Temps hér. Père de Céléno.

* **ERGOT**, s. m. Anat. Tubercule médullaire qu'on observe dans les ventricules du cerveau.

ERGOTINE, s. f. Chim. Matière nauséabonde qu'on extrait du seigle ergoté.

ERGOTIS, s. m. pl. Mot employé par Marot pour désigner les chicanes scolastiques. C'est ce qu'on appelle *ergoteries*.

* **ERGOTISME**, s. m. Manie d'ergoter, de chicaner sur des vétilles, et d'employer pour cela des arguments en forme. Montaigne, et après lui Voltaire, ont employé ce mot. — Méd. Maladie produite par le seigle ergoté.

ERGOTISTE, s. m. et f. Personne qui aime à ergoter; chicaneur, vétilleur.

ÉRIAL ou **ÉRIOL**, s. m. Agric. Sorte de charrue légère.

ÉRIANTHE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, laine, poil; ἄνθος, fleur). Bot. Se dit des plantes qui ont des fleurs velues.

* **ÉRIBÉE**, n. pr. f. Temps hér. Amazone tuée par Hercule.

ÉRIBOTÈS, n. pr. m. Temps hér. Argonaute, fils de Téléon. Il fut tué par Céphalion, dont il voulait enlever les troupeaux. On l'appelle aussi *Eurybatès* et *Eurybotas*.

ERIBROMIEN, adj. m. (du gr. ἐρίβρομος, qui mugit horriblement). Myth. Surnom de Bacchus.

* **ÉRICACÉ, ÉE**, adj. Bot. Qui ressemble à la bruyère. On dit encore *éricé*, *éricine*, *éricoïde*.

ÉRICAULON, s. m. (du gr. ἔριον, laine; καυλὸς, tige). Bot. Petite plante que l'on rencontre près de la côte, occidentale de l'Écosse.

ÉRICAULONACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à l'éricaulon. — ÉRICAULONACÉES, s. f. pl. Famille de plantes créée pour le genre éricaulon.

ÉRICE, s. f. Hist. milit. Herse qui servait à fermer l'entrée d'une forteresse dont le pont-levis était levé.

ÉRICÉTIN, INE, adj. (du lat. *erica*, bruyère). Bot. Se dit des plantes buissonneuses qui croissent dans les bruyères et dans les landes.

ÉRICHTHE, s. m. (pr. *érikte*). Zool. Genre de crustacés.

ÉRICHTHÉE, n. pr. m. (pr. *érikté*). Véritable orthographe du nom écrit au Dictionnaire *Érichtée*. C'est le même qu'*Érechthée*.

ÉRICHTHO, n. pr. f. (pr. *érikto*). Myth. Nom qu'Hésiode donne à une des Furies.

ÉRICHTHONIUS ou **ÉRICHTHON**, n. pr. m. (pr. *ériktoniuce*, *érikton*). Véritable orthographe du nom du roi d'Athènes, appelé au Dictionnaire *Érichtonius* ou *Érichton*. On l'appelle quelquefois Erechthée I^er^.

* **ÉRICINÉ, ÉE**, adj. et s. f. V., plus haut, ÉRICACÉ.

ÉRICLYMÈNE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Neptune et d'Astyphilie.

* **ÉRICOÏDE**, adj. des 2 g. V., plus haut, ÉRICACÉ.

ÉRICOPHILE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρείκη, bruyère; φίλος, ami). Hist. nat. Qui vit, qui croît sur les bruyères.

* **ÉRIDAN**, n. pr. m. Géogr. Le Pô, fleuve de l'Italie qui descend les Alpes et se jette dans le golfe Adriatique par quatre embouchures, autrefois au nombre de sept. Virgile l'appelle le roi des Fleuves, et le place aux Champs-Élysées. Hésiode lui donne Thétis pour mère et pour père l'Océan. V. PÔ, au Complément. — Le nom d'*Éridan* s'emploie encore dans le style soutenu de préférence à celui de Pô.

ÉRIDANATAS, adj. m. (pr. *éridanatace*). Myth. Surnom d'Hercule à Tarente.

ÉRIDELLE, s. f. Comm. Sorte d'ardoise étroite et longue qui a deux côtés taillés et deux autres bruts.

ÉRIDÉMIEN, adj. m. Myth. Surnom donné à Jupiter dans l'île de Rhodes.

ÉRIÉ, n. pr. m. Géogr. Lac de l'Amérique septentrionale, entre les possessions anglaises et celle des États-Unis. 370 kilom. sur 100. Il reçoit plusieurs rivières, et baigne beaucoup d'îles et de villes. Le 10 septembre 1813, la flotte américaine y surprit la flotte anglaise et s'en empara. — La ville d'*Érié*, dans la Pensylvanie, est située sur le lac de son nom. 4,000 hab. Bon port et chantiers de construction.

ÉRIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fondée au IV^e^ siècle par Érius, dont les erreurs, d'ailleurs peu dangereuses, ne trouvèrent point à se propager.

ÉRIÈNE, s. f. Relig. perse. Nom du paradis d'Orsmuzd dans le Zend-Avesta. Il est fait mention dans les livres des Perses de seize Paradis, tous désignés sous le nom d'*Ériène*.

ÉRIGÈNE, adj. des 2 g. (du celt. *Erin*, Irlande). Irlandais. Ce mot ne s'emploie guère qu'à la suite du n. pr. Jean Scot. On dit *Jean Scot Érigène* au lieu de Jean Scot l'Irlandais.

ÉRIGÉRÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un érigère ou érigéron. — ÉRIGÉRÉES, s. f. pl. Famille de plantes corymbifères.

ÉRIGINE, s. f. (du lat. *erigo*, j'élève). Forme primitive du mot *érigne*. V. ce mot au Dict.

ÉRIGON, n. pr. m. Géogr. anc. Rivière de la Macédoine. Aujourd'hui la *Vistritza*.

* **ÉRIGONE**, n. pr. f. Myth. Après qu'elle se fut pendue de désespoir, plusieurs jeunes filles, saisies de vertiges, l'imitèrent et s'ôtèrent la vie de la même manière. Les Athéniens ne se délivrèrent de ce fléau qu'en instituant des fêtes en l'honneur d'Érigone. V. ÉORIES, au Dict. et ÉORA, au Compl. Durant ces fêtes, les jeunes filles se balançaient sur des cordes attachées par les deux bouts à deux arbres : c'est l'origine de l'escarpolette. — Une seconde *Érigone* était fille de Clytemnestre et d'Égisthe. Pour la soustraire à la vengeance d'Oreste, Diane la transporta dans l'Attique, où elle devint prêtresse de son temple; mais suivant quelques mythologues, Oreste l'épousa, loin de vouloir l'immoler aux mânes d'Agamemnon.

ÉRIGONIEN, IENNE, adj. Qui appartient à Érigone. On désigne quelquefois par ce nom la constellation de la Canicule, que l'on prend pour Méra ou Mœra, la chienne d'Érigone, parce qu'elle est voisine de celle de la Vierge ou d'Érigone.

ÉRIMANTE, s. f. Hort. Nom d'une tulipe rouge.

ÉRIN, n. pr. f. Géogr. anc. Nom de l'Irlande. Les poëtes disent encore *la verte Érin*.

ÉRINACÉ, ÉE, adj. et s. m. (du lat. *erinaceus*, hérisson). Zool. Qui ressemble au hérisson. — ÉRINACÉS, s. m. pl. Famille de mammifères.

* **ÉRINACÉE**, s. f. Bot. Genre d'algues marines.

ÉRINE, s. f. Bot. Genre de plantes alpestres de la famille des scrofulariées. On l'appelle aussi *mandeline*.

ÉRINÉUM, s. m. (pr. *érinéome*). Bot. Genre de plantes cryptogames qui croissent par groupes sur les feuilles des végétaux. Elles y forment des espèces de taches.

* **ÉRINNYS**, n. pr. m. Myth. Nom que l'on donne à chacune des trois Furies. On dit même substantivem. les *Érinnyes*.

ÉRIOBOTRYE, s. f. (du gr. ἔριον, duvet; βότρυς, grappe). Bot. Genre de plantes rosacées. Une seule espèce est cultivée en Europe sous le nom vulgaire de *néflier du Japon*.

ÉRIOCALICÉ, ÉE, adj. (du gr. ἔριον, poil; κάλυξ, calice). Bot. Se dit des fleurs dont le calice est velu.

ÉRIOCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; καρπὸς, fruit). Bot. Qui porte des fruits couverts de duvet ou d'une sorte de laine.

ÉRIOCAULE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; καυλὸς, tige). Bot. Qui a la tige velue.

ÉRIOCAULÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un ériocaulon. — ÉRIOCAULÉES, s. f. pl. Famille de plantes. On dit aussi *ériocaulonacé*.

ÉRIOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; κεφαλὴ, tête). Hist. nat. Dont la tête est velue.

ÉRIOCLADE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; κλάδος, rameau). Bot. Qui a des rameaux velus.

ÉRIOCOME, s. m. (du gr. ἔριον, duvet; κομὴ, chevelure). Bot. Plante graminée qui croît sur les bords du Missouri.

ÉRIODONTE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; ὀδοὺς, οντος, dent). Bot. Dont les dentures qui entourent le calice sont velues.

ÉRIOLÈNE, s. f. (du gr. ἔριον, duvet; λῆνος, laine). Bot. Arbuste de l'Inde dont les feuilles sont couvertes de poils rudes.

ÉRIOMÈTRE, s. m. (du gr. ἔριον, duvet; μέτρον, mesure). Phys. Instrument à l'aide duquel on peut mesurer les fibres les plus déliées.

ÉRIOPÉTALE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; πέταλον, pétale). Bot. Qui a les pétales velues.

ÉRIOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; φορὸς, qui porte). Bot. Qui est chargé de

poils laineux. — *Ériophore* ou *ériophorum*, s. m. Genre de plantes de la famille des cypéracées, et non de celle des liliacées, comme on l'a dit par erreur au Dictionnaire.

ÉRIOPHYLLÉ, ÉE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; φύλλον, feuille). Bot. Qui a des feuilles velues.

ÉRIOPILE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; πῖλος, boule). Bot. Qui a des fruits velus.

ÉRIOPIS, n. pr. f. (pr. *ériopice*). Nom commun à plusieurs femmes de l'antiquité: l'une était fille de Jason et de Médée; l'autre était femme d'Anchise; une autre encore était mère d'Ajax.

ÉRIOPODE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; ποῦς, ποδὸς, pied). Zool. Qui a les pattes ou les pédicules velus.

ÉRIOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes velues comme beaucoup d'insectes. — s. m. Genre d'insectes diptères.

ÉRIOSPERME, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; σπέρμα, graine). Bot. Qui a les graines velues. — s. m. Genre de plantes voisines des smilacées.

ÉRIOSTACHYÉ, ÉE, adj. (du gr. ἔριον, duvet; στάχυς, épi). Bot. Dont les fleurs sont velues et disposées en épi.

ÉRIOSTÉMONE, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; στέμων, fil). Bot. Dont les étamines sont velues.

ÉRIOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἔριον, duvet; στομα, bouche). Zool. Qui a la bouche ou l'ouverture velue. — s. m. Genre de plantes labiées.

ÉRIOTHRIX, s. m. (du gr. ἔριον, duvet; θρὶξ, poil). Bot. Arbuste de l'île Bourbon. Il ne faut pas écrire *ériotrix*, parce que θρὶξ ne se dépouille de la première aspiration que dans le gén. τριχὸς, ce qui donnerait *ériotriche*.

ÉRIPHÉ, n. pr. f. Myth. Une des nourrices de Bacchus. — Une des cavales de Marmax.

ÉRIPHIE, n. pr. f. Myth. Une des naïades qui élevèrent Bacchus sur le mont Nysa. — s. f. Bot. Plante de la Jamaïque.

* **ÉRIPHYLE**, n. pr. f. Temps hér. Fille de Talaus et de Lysimaque et femme d'Amphiaraüs, devin fameux qui avait lu dans les astres que s'il suivait Polynice dans son expédition contre Thèbes, il y serait tué; aussi s'était-il caché pour se soustraire aux sollicitations de Polynice. Celui-ci gagna Ériphyle par le don d'un collier magnifique, et elle trahit le secret de son mari. Amphiaraüs fut tué, mais son fils Alcméon, exécutant l'ordre qu'il avait reçu de son père avant le départ, plongea son épée dans le cœur d'Ériphyle.

ÉRIRRHIN, s. m. (du gr. ἐρι, sur, en haut; ῥίν, nez). Zool. Genre d'insectes coléoptères qui ont la trompe élevée.

ÉRIRRHINIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un érirrhin. — ÉRIRRHINIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

ÉRIS, n. pr. f. (pr. *érice*) (en gr. Ἔρις). Myth. gr. La Discorde personnifiée. Les poètes font Éris fille de la Nuit et mère de la Haine, des Soucis, de l'Inquiétude, de la Douleur, de la Faim, etc. V. DISCORDE, au Dictionnaire.

ÉRISATHÉE, adj. m. (du gr. ἐρι, beaucoup; σάθη, phallus). Myth. gr. Nom sous lequel Apollon était adoré dans l'Attique. C'était peut-être le dieu de la fécondité, ainsi que l'Osiris égyptien, qui était en même temps le soleil.

ÉRISICHTON. V. ÉRYSICHTHON, au Dictionnaire et au Complément.

ÉRISME, s. m. Bot. Rachis des plantes graminées. — Plante de la Guyane.

ÉRISTALE, s. m. Zool. Genre d'insectes diptères, famille des altéricères. — Pline a fait mention d'une pierre à laquelle il a donné ce nom; on croit que c'est le girasol.

ÉRISTIQUE, s. f. (en gr. ἐριστικὴ). Phil. scol. L'art de la controverse.

ÉRITHIUS, adj. m. (pr. *éritiuce*). Myth. Nom sous lequel Apollon avait un temple dans l'île de Chypre.

ÉRITUS, n. pr. m. (pr. *érituce*). Temps hér. Fils d'Actor et compagnon de Phinée. Il fut tué par Persée.

ÉRIVAN, n. pr. m. Géogr. Gouvernement de la Russie transcaucasienne, séparée de la Circassie par les monts Elkezi. Sol fertile; climat sain, mais froid; population composée de Persans, de Kurdes, de Turcomans et d'Arméniens. Démembrement de l'Arménie: elle a été cédée aux Russes en 1827. — Ville d'Asie, autrefois dans l'Arménie, aujourd'hui ch.-l. du gouvernement d'Érivan. 14,000 hab. Églises gréco-russes et arméniennes; mosquées. Forte citadelle. Fonderie de canons. Commerce assez actif.

* **ÉRIX**, n. pr. m. V. ÉRYX, au Complément.

ÉRIZAN, s. m. Fête que les Persans célébraient le 16 du mois de tyr.

ERLANGEN, n. pr. m. Géogr. Ville de la Bavière; université. 15,000 hab., non compris les étudiants.

ERLAU, n. pr. m. Géogr. V. ÉGER, au Compl.

* **ERMAILLY**, s. m. Association de propriétaires de troupeaux qui mettent en commun le lait de leurs bestiaux pour la fabrication de leurs fromages. Ils partagent le produit en proportion de leurs mises.

ERME, s. f. Anc. cout. Terre en friche réservée pour la dépaissance des troupeaux.

ERME (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Aisne. 2,000 hab.

ERMENONVILLE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Oise, à 40 kil. de Paris. 500 hab. Célèbre château où séjourna quelque temps et mourut J.-J. Rousseau.

ERMINE, adj. et s. des 2 g. Ancienne forme du mot arménien.

ERMINSUL, n. pr. m. Myth. Dieu de la guerre, adoré des Saxons qui habitaient la Westphalie.

* **ERMITE**, s. m. On écrivait autrefois *hermite*, c'est une faute, puisque ἔρημος n'a pas d'esprit rude. — On a donné le nom d'*ermites* à diverses congrégations religieuses, principalement parmi ceux qui suivaient la règle de Saint-Augustin. La première est celle des augustins eux-mêmes, formée, en 1536, par une bulle du pape Alexandre IV. D'autres congrégations prirent successivement le nom d'*ermites de Saint-Jean de la pénitence*, *de Saint-Jérôme*, *de Notre-Dame de Gonzague*, *de Saint-Jacques de Patach*, *de Pizilia*, *de Toscane*, etc. La plus célèbre est celle des *ermites de Saint-Paul*; elle possédait un grand nombre de monastères en Allemagne, en Hongrie, en Italie. — *Pâté d'ermite*, nom donné par plaisanterie à une figue sèche, dans laquelle on a enfermé une amande ou une noisette. — Prov. *Quand le diable devient vieux, il se fait ermite.* V. DIABLE, au Compl. — Zool. *Ermite* ou *bernard l'ermite*, crustacé du genre pagure qui a la queue molle et qui se loge dans la première coquille vide qu'il rencontre, capable de contenir son corps. On donne le même nom à un genre d'insectes coléoptères.

ERNE, n. pr. m. Géogr. Beau lac d'Irlande, province d'Ulster. Il est traversé dans sa longueur par une rivière du même nom.

ERNESTINE, adj. f. Hist. *Branche ernestine*, branche aînée de la maison de Saxe, dont le chef fut Ernest, né en 1464, petit-fils du margrave Frédéric I[er]; Albert fut le chef de la branche cadette. La première était la branche électorale, la seconde était ducale; en 1548, Charles-Quint, vainqueur de l'électeur Jean-Frédéric, lui enleva l'électorat et en investit Maurice, prince de la branche albertine, qui est aujourd'hui branche royale.

ERNOTTE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la terre-noix.

ÉRODIUS, n. pr. m. (pr. *érodiuce*) (du gr. ἐρωδιός, héron). Temps hér. Fils de Mélanée et d'Hippodamie, fut métamorphosé en héron.

ÉRODORE, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

ÉROGATEUR, s. m. (du lat. *erogare*, distribuer). Ant. Dans l'armée romaine, celui qui faisait la distribution du pain et de la solde aux soldats.

* **ÉROPE**, n. pr. f. Temps hér. Fille de Céphée; elle mourut en mettant au monde Éropus qu'elle avait eu du dieu Mars, ce qui n'empêcha pas cet enfant d'être nourri du lait de sa mère. Il ne faut pas la confondre avec la femme d'Atrée, qui était fille de Crétée, et qui, vendue à Plisthènes, en eut deux fils, Agamemnon et Ménélas.

ÉROPHYLLE, s. f. Bot. Petite plante d'Europe, qui forme un genre dans la famille des crucifères.

ÉROTÉMATIQUE, adj. des 2 g. (en gr. ἐρωτηματικὸς, de ἐρωτάω, demander). Philos. Énoncé sous une forme interrogative, consistant en interrogations. Kant oppose la *méthode érotématique* à la *méthode acroamatique*, et il divise la première en *socratique* et *catéchétique*.

* **ÉROTIDIES** ou **ÉROTIES**, s. f. pl. Fête en l'honneur de l'Amour ou Éros. Les Thespiens les célébraient régulièrement tous les cinq ans. On y disputait le prix de la musique.

* **ÉROTIQUE**, adj. des 2 g. Ce mot s'applique au genre de poésie qui a pour sujet la peinture de l'amour et de ses effets: *Poème érotique*, *chanson érotique*.

ÉROTIQUEMENT, adv. D'une manière érotique.

ÉROTYLOS, s. m. (pr. *érotiloce*) (du gr. ἐρώτυλος, petit amour). Pierre qu'on nommait aussi *amphicome* et *hiéromnène*, et qu'on employait pour certain genre de divination. Ces pierres avaient la forme d'un petit amour.

ERPÉTOGRAPHE, s. m. (du gr. ἑρπετὸν, reptile; γράφειν, décrire). Didact. Celui qui fait l'histoire et la description des reptiles.

ERPÉTOGRAPHIE, s. f. Didact. Science de l'erpétographe.

ERPÉTOGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui concerne l'erpétographie.

ERPOBDELLE, s. f. (du gr. ἕρπω, je rampe; βδέλλα, sangsue). Zool. Genre d'annelides de la famille des lamproies.

ERRAME. V. ÉRAME, au Complément.

ERRAPHIOTÈS, adj. (en gr. ἐῤῥαφιωτης, de ἐν, dans; ῥάπτω, je couds). Myth. Surnom de Bacchus, qui fut renfermé dans la cuisse de Jupiter.

* **ERRATIQUE**, adj. des 2 g. Qui manque de fixité, tant au sens figuré qu'au sens propre. Vieux en ce sens. Montaigne appelait *erratique* l'entendement humain. — Zool. Se dit des animaux qui n'ont pas d'habitation fixe, comme les oiseaux de passage qui changent de climat à chaque saison. — Les anciens astronomes ont donné aux comètes le nom de *planètes erratiques*.

* **ERRE**, s. f. Bot. Nom vulgaire de la graine de l'ers.

* **ERREMENTS**, s. m. pl. Anc. prat. Altération du mot *airements de plaids*, qui signifiait gage, arrhes données ou consignées par les plaideurs lorsqu'ils entamaient un procès. — *Errements de la procédure*, série d'actes de toute sorte qui ont eu lieu dans un procès. — *Derniers errements*, les dernières procédures faites de part et d'autre: *Continuer*, *reprendre une instance selon les derniers errements.*

ERREMENTER, v. n. Anc. prat. Faire dans une instance quelque production d'actes, ou signifier des moyens de défense.

* **ERRER**, v. a. Autrefois, prendre un objet quelconque à loyer en donnant des arrhes. Une femme auteur du XVIII[e] siècle, rendant compte d'une cérémonie publique, dit *que chacun songea à errer des fenêtres.*

* **ERREUR**, s. f. Ce mot s'est dit autrefois pour voyages, courses vagabondes; il conserve ce sens dans le haut style, et surtout dans la poésie. Delille et Laharpe l'ont employé ainsi, mais il ne faudrait les imiter que dans le cas où cet emploi ne peut produire aucune amphibologie, aucune obscurité. Il se dit aussi poét. des détours d'un ruisseau:

> Assis au bord de ce ruisseau,
> Je sens naître dans moi la vague rêverie
> Qui suit les erreurs de son eau.

— Anc. prat. *Droit d'erreur*, voie extraordinaire qui restait aux plaideurs pour attaquer un arrêt, en soutenant qu'il y avait eu erreur sur quelque point essentiel. — *Erreur* était autrefois du genre masculin, comme son corrélatif latin, *error*.

ERROR, n. pr. m. Myth. rom. L'Erreur personnifiée; divinité qu'Ovide place dans le temple de la Renommée.

* **ERSE**, s. f. Mar. *Erse de gouvernail*, anneau ou élingue de cordage servant à relier l'étambot et la mèche du gouvernail, pour qu'elle ne puisse sortir de ses femelots.

* **ERSE**, s. m. Dialecte de la langue gaélique ou celtique que parlaient les anciens Irlandais; il est encore en usage dans quelques parties de l'Irlande et dans les montagnes de l'Écosse. Les poésies d'Ossian sont composées en langue erse. C'est par erreur que l'Académie et plusieurs dictionnaires ont fait de l'erse une langue des Scandinaves. Les Scandinaves, Northmans, Danois, etc., étaient Germains, et parlaient un dialecte germanique.

ERSEAU, s. m. Mar. Petite erse.

ERTAYE, s. f. Anc. cout. Terre inculte et non labourable.

ÉRUBESCENT, ENTE, adj. (du lat. *erubesco*, je rougis). Qui commence à prendre une teinte rouge, comme les nuages et l'horizon au point du jour; certains fruits quand la maturité commence. Bernardin de Saint-Pierre a dit les *bois érubescents* en parlant de la campagne au commencement du printemps, à cause de la couleur

rougeâtre que prennent les bourgeons avant de se développer.

* **ÉRUCAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *eruca*, chenille). Zool. Qui ressemble à une chenille.

ÉRUCARIÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *eruca*, roquette). Bot. Qui ressemble à une érucaire ou roquette. — ÉRUCARIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes crucifères. On dit aussi *érucoïde*.

ÉRUCIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *eruca*, chenille; *genus*, origine). Méd. Qui provient du parasitisme des chenilles, des larves de papillon.

ÉRUCIGÉNOSE, s. f. (même étym.). Méd. Maladie occasionnée par le parasitisme des chenilles.

ÉRUCIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *eruca*, chenille; *folium*, feuille). Bot. Dont les feuilles ressemblent à celles de la roquette.

ÉRUCIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *eruca*, chenille, *forma*, forme). Zool. Qui a la forme d'une chenille.

* **ÉRUCOÏDE**, adj. des 2 g. (du lat. *eruca*, roquette; et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot Synonyme de *érucarié*.

ÉRUDIER, v. a. Mot qui signifiait instruire, rendre érudit, et qui a tout à fait vieilli. Plus tard on a dit *érudir*, mais ce mot ne s'est pas plus conservé que le premier.

* **ÉRUDITION**, s. f. Il se disait au XVII[e] siècle, parmi les critiques, de chaque observation scientifique, de chaque trait saillant d'érudition qu'on trouvait dans un ouvrage. Ménager disait que son *Histoire de Sablé* contenait *trente éruditions*.

ÉRUSCATEUR, s. m. (en lat. *æruscator*, de *æs*, *æris*, cuivre, monnaie). Ant. rom. En général, homme qui cherche à gagner de l'argent par toute sorte de voies; voleur, escroc, parasite, charlatan, etc. Quelques archéologues ont prétendu que ce nom devrait s'entendre de certains prêtres de Cybèle, qui parcouraient la ville et les campagnes en faisant le métier de charlatans.

ÉRYALE, n. pr. m. Temps hér. Guerrier troyen tué par Patrocle.

ÉRYCIBE, s. f. Bot. Arbrisseau de la côte de Coromandel.

ÉRYCINE, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères diurnes. — Genre de coquilles univalves.

ÉRYCTÈRES, s. m. pl. (en gr. ἐρυκτῆρες, de ἐρύκω, je retiens). Ant. gr. Espèce d'affranchis à Sparte.

ÉRYGDUPUS, n. pr. m. (pr. *érigdupuce*). Temps hér. Lapithe qui fut tué par le centaure Macarée, aux noces de Pirithoüs.

ÉRYMANTHE, n. pr. m. Géogr. anc. Montagne située entre l'Arcadie et l'Élide, aujourd'hui mont *Chelma*. — Fleuve ou ruisseau de l'Arcadie, qui se joint à l'Alphée; le fleuve et la montagne reçurent leur nom d'*Érymanthe*, fils d'Arcas. — Un autre *Érymanthe*, fils d'Apollon, fut privé de la vue par Vénus, parce qu'il l'avait vue au bain avec Adonis. Apollon, pour venger son fils, prit la forme d'un sanglier, et fit au bel Adonis une blessure mortelle. — Il ne faut pas confondre Apollon métamorphosé avec le *sanglier d'Érymanthe*. Ce monstre désolait l'Arcadie. Eurysthée, roi du pays, ordonna à Hercule d'aller à la poursuite du sanglier et de le lui apporter vivant. Hercule obéit, et c'est un de ses douze travaux.

* **ÉRYMANTHIDE**, adj. f. Ant. Surnom employé quelquefois pour arcadienne.

ÉRYMAS, n. pr. m. (pr. *érimâce*). Temps hér. Nom de trois guerriers troyens tués l'un par Idoménée, l'autre par Patrocle, et l'autre par Turnus.

ÉRYNGE, s. m. (du gr. ἠρύγγος, barbe de bouc). Bot. Nom scientifique du panicaut, espèce de chardon.

ÉRYNGIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au panicaut. — ÉRYNGIÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie pour le panicaut.

ÉRYNNIS, n. pr. f. Mauvaise orthographe donnée par quelques dictionnaires pour *érinnys*.

ÉRYSIBIEN, IENNE, adj. (en gr. ἐρυσίβιος, de ἐρυσίβη, nielle). Ant. Surnom donné par les Grecs aux dieux protecteurs des récoltes et des fruits de la terre, tels que Jupiter, Apollon et Cérès.

ÉRYSICE, n. pr. f. Temps hér. Fille du fleuve Achéloüs. Elle donna son nom à une ville de l'Acarnanie.

* **ÉRYSICHTHON**, n. pr. m. (pr. *érizikton*). Temps hér. Roi d'Athènes, fils de Cécrops et d'Aglaure. — Thessalien, fils de Triopos et de Myrmidon. Ayant profané un bois consacré à Cérès, cette déesse lui donna une faim insatiable; pour la satisfaire, il vendit tous ses biens et sa fille Mestra, puis il mourut après s'être dévoré les membres. La distinction orthographique établie par le Dictionnaire est erronée.

ÉRYSIME ou **ÉRYSIMON**, s. m. (en gr. ἐρύσιμον, de ἐρύομαι, je guéris). Bot. Genre de plante crucifères plus connues sous le nom de *vélar*.

* **ÉRYSIPÈLE**, s. m. (du gr. ἐρεύθω, rougir; et πέλα, macédonien, pour πέλλα, peau). Telle est du moins l'origine indiquée par l'*étymologicon magnum*, et elle paraît préférable à celle de Roquefort, rapportée au Dictionnaire. Les Grecs employaient dans le même sens ἐρύθημα, qui vient évidemment d'ἐρεύθω.

ÉRYSIPHE, s. f. Bot. Genre de plantes cryptogames parasites, caractérisées par un réceptacle charnu qui renferme plusieurs ovoïdes.

ÉRYSIPTOLIS, adj. f. (pr. *érizipetolice*) (en gr. ἐρυσίπτολις, de ἐρύω, je défends; πτόλις, pour πόλις, ville). Myth. Surnom donné à Minerve, protectrice des cités.

ÉRYTHÉE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Géryon, aimée de Mercure qui la rendit mère de Norax. — Une des hespérides, qu'on nomme aussi *Éréthuse* ou *Aréthuse*.

ÉRYTHÉIDE, adj. des 2 g. Géogr. anc. Qui appartient à l'île d'Érythéie. — Les *bœufs érythéides*, ceux de Géryon.

ÉRYTHÉIE, s. f. Géogr. anc. Ile de l'Océan, près de Gadès, dont la situation a été pour les modernes un grand sujet de controverse. On croit généralement aujourd'hui que c'est l'*île de Léon*, près de Cadix. C'était le royaume de Géryon qu'Hercule combattit et tua pour lui enlever son troupeau de bœufs. C'est la même que l'*Érythie*. V. ce mot au Dictionnaire.

ÉRYTHÉMATIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a les caractères de l'érythème.

ÉRYTHÈME, s. m. (du gr. ἐρυθήμα). Méd. Rougeur inflammatoire du genre de l'érysipèle.

ÉRYTHIUS ou **ÉRYTHRIUS**, n. pr. m. (pr. *éritiuce*, *éritriuce*). Temps hér. Fils d'Athamas et de Thémisto.

ÉRYTHRA, n. pr. f. Temps hér. Fille de Persée; ce fut d'elle que la mer Érythrée prit son nom.

* **ÉRYTHRAS**, n. pr. m. (pr. *éritrâce*). Myth. Fils d'Hercule et de la Thespiade Exole. — Prince qui, suivant quelques mythologues, donna son nom à la mer Érythrée.

* **ÉRYTHRÉ, ÉE**, adj. (en gr. ἐρυθραῖος, de ἐρυθραίνω, je rougis). Hist. nat. Qui est de couleur rouge. — *Mer Érythrée*, nom donné par les anciens à la partie de la mer des Indes qui forme aujourd'hui le golfe d'Aman, et comprend le golfe Arabique et le golfe Persique; mais ce nom a été plus spécialement donné dans la suite au seul golfe Arabique ou mer Rouge. — *Érythrée*, s. f. Zool. Genre d'arachnides qui ont l'abdomen rouge. — Bot. Genre de plantes herbacées à tige droite et membreuse, dont fait partie la petite centaurée.

ÉRYTHRÉEN, ENNE, adj. Qui habite la mer Érythrée ou les bords de cette mer : *Poissons érythréens; peuplades érythréennes; la sibylle érythréenne.* — Myth. *Érythréen*, surnom d'Hercule.

ÉRYTHRÉES ou **ÉRYTHRES**, n. pr. m. Géogr. anc. ville de l'Ionie, près de Clazomène; aujourd'hui *Érétri*. — L'Arcadie et la Béotie eurent aussi des villes qui portaient le nom d'*Érythrées*.

ÉRYTHRÉUS, n. pr. m. (pr. *éritré-uce*). Myth. Un des quatre chevaux du Soleil, selon quelques mythographes.

* **ÉRYTHRIN, INE**, adj. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge). Hist. nat. Qui est rouge en totalité ou en partie. — *Érythrin*, s. m. Poisson de la famille de clupés, de couleur rouge. — *Érythrine*, s. f. Chim. Substance colorante rouge. — Bot. Genre de plantes légumineuses papilionacées. Une espèce, l'*érythrine crête de coq*, remarquable par ses fleurs en grappes d'un beau rouge, est cultivée comme plante d'ornement.

ÉRYTHRIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide que l'on nomme aussi *purpurique*.

ÉRYTHROCARPE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; καρπὸς, fruit). Bot. Qui a des fruits rouges.

ÉRYTHROCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; κεφαλὴ, tête). Hist. nat. Qui a la tête rouge.

ÉRYTHROCÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; κέρας, corne). Zool. Qui a les antennes rouges.

ÉRYTHROCNÈME, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρος, rouge; κνήμη, jambe). Zool. Qui a les jambes rouges.

ÉRYTHROCTÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; κτεὶς, κτήνος, peigne). Zool. Qui a les antennes pectinées et rouges.

ÉRYTHRODACTYLE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; δάκτυλος, doigt). Zool. Qui a les doigts rouges.

* **ÉRYTHRODANE**, s. m. Chim. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; δάνος, don). Chim. Principe colorant rouge de la garance.

ÉRYTHROÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Athamas et de Thémisto.

ÉRYTHROGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; γαστὴρ, ventre). Zool. Qui a le ventre rouge.

ÉRYTHROGRAMME, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; γράμμα, trait). Hist. nat. Qui est marqué de traits rouges.

* **ÉRYTHROÏDE**, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρος, rouge; εἶδος, ressemblance). Hist. nat. Qui est de couleur rougeâtre.

ÉRYTHROLAMPRE, s. m. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; λαμπρὸς, brillant). Zool. Genre de serpents dont la peau est d'un rouge vif et brillant.

ÉRYTHROLEUQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; λεύκος, blanc). Hist. nat. Qui est rouge et blanc.

ÉRYTHROLOPHE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; λόφος, huppe). Zool. Qui a une huppe rouge.

ÉRYTHROMÈLE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; μέλας, noir). Hist. nat. Qui est marqué de noir et de rouge.

ÉRYTHRONIUM, s. m. Minér. V. VANADIUM, au Complément.

ÉRYTHRONOTE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; νῶτος, dos). Zool. Qui a le dos rouge.

ÉRYTHROPE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; ποῦς, pied). Zool. Qui a les pieds, les pattes, ou les pédicules rouges.

ÉRYTHROPHTHALME, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; ὀφθαλμος, œil). Zool. Qui a les yeux rouges.

ÉRYTHROPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; φύλλον, feuille). Bot. Qui a les feuilles rouges.

ÉRYTHROPS, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; ὤψ, œil). Zool. Qui a les yeux bordés de rouge.

ÉRYTHROPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge, πτέρον, aile). Zool. Qui a les ailes et les nageoires rouges.

ÉRYTHROPYGE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; πυγὴ, derrière). Zool. Qui a le croupion rouge.

ÉRYTHRORHAMPHE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; ῥάμφος, bec). Zool. Qui a le bec rouge.

ÉRYTHRORHIZE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; ῥίζα, racine). Bot. Dont les racines sont rouges. — s. f. Plante de la Caroline.

ÉRYTHRORHYNQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; ῥύγχος, bec). Zool. Qui a le museau ou le bec rouge.

ÉRYTHROSOME, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; σῶμα, corps). Zool. Qui a le corps rouge.

* **ÉRYTHROSPERME**, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; σπέρμα, graine). Bot. Qui a les graines rouges.

ÉRYTHROSPERMÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un érythrosperme. — ÉRYTHROSPERMÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

ÉRYTHROSTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; στόμα, bouche). Hist. nat. Qui a la bouche ou l'ouverture rouge.

ÉRYTHROTE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; οὖς, ὠτὸς, oreille). Zool. Qui a les oreilles rouges.

ÉRYTHROTHORAX, s. m. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; θώραξ, poitrine). Zool. Qui a la poitrine rouge.

* **ÉRYTHROXYLE**, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; ξύλον, bois). Qui a le bois rouge.

ÉRYTHROXYLÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un érythroxylon. — ÉRYTHROXYLÉES, s. f. pl. Famille de plantes. Quelques botanistes en font une division des malpighiées. On dit aussi *érythroxylacé*.

ÉRYTHRURE, adj. des 2 g. (du gr. ἐρυθρὸς, rouge; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a la queue rouge.

* **ÉRYX**, n. pr. m. Géogr. anc. Montagne de la Sicile, à l'ouest; aujourd'hui *San-Juliano*. — Ville de même nom sur le penchant de la montagne; aujourd'hui *Trapani del Monte*. C'est à tort que quelques lexicographes écrivent *Érix*.

ERZEROUM, s. m. Géogr. Pachalik de la Haute-

Arménie, dont il forme la partie méridionale. La capitale du pachalik et de toute l'Arménie turque porte le même nom. C'est une ville forte aux sources de l'Euphrate. 100,000 hab. arméniens, grecs, turcs et géorgiens. Évêché grec et arménien. — Le premier nom d'*Erzeroum* fut *Arx Romanorum*. Dévastée par les barbares, elle fut rebâtie en 415 par Théodose et reçut le nom de *Theodosiopolis*, qu'elle garda jusqu'à la fin du XIe siècle : elle prit alors celui d'*Erzeroum*, corruption de son nom primitif *Arx Romanorum* ou de l'arabe *Ars-el-roum*, pays des Romains. *Erzeroum* fut réuni à l'empire ottoman par Mahomet II. Les Arméniens l'appellent *Garen*.

ERZGEBIRGE, n. pr. m. (de l'allem. *erz*, minérai ; *gebirge*, montagne). Géogr. Chaîne de montagnes très-riche en métaux, qui divise la Bohême et la Saxe, et va se terminer sur les bords de l'Elbe. Leurs plus hauts sommets ne dépassent pas 1,300 mètres. — *Erzgebirge* ou *Freyberg*, cercle du royaume de Saxe. 450,000 h.

ERZHINGHIAN, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, pachalik d'Erzeroum, près de l'Euphrate. 6,000 hab.

* **ÈS**, prép. Vient du grec εἰς, dans.

ÉSAÏTE, s. m. Hist. relig. Nom qu'on donnait à quelques sectaires qui honoraient particulièrement Caïn, Cham, Ésaü, etc., et tous ceux que l'Écriture regarde comme réprouvés. V. CAÏNITES, au Complément.

ÉSAPE, n. pr. m. Géogr. Fleuve de l'ancienne Mysie qui prend sa source au mont Ida et se jette dans l'Hellespont. Aujourd'hui *la Spiga*.

ESBAA, s. m. Ant. Mesure linéaire d'Égypte et de plusieurs contrées de l'Asie. Sa longueur était à peu près celle d'un demi-pouce.

ESBRILLADE, s. f. Man. Secousse, coup que les écuyers donnent avec une rêne à un cheval peu obéissant pour le forcer à tourner. Ce mot a vieilli.

* **ESCADRON**, s. m. Hist. eccl. *Escadron volant*, dans un conclave, parti de cardinaux qui prétendent n'être sous aucune influence, n'être prévenus ni pour ni contre aucun candidat. — Hist. *Escadron sacré*, nom qui fut donné, pendant la désastreuse campagne de Russie, à l'escorte qui se forma autour de Napoléon de tous les officiers qui avaient conservé des chevaux.

ESCADRONNISTE, s. m. Hist. relig. Cardinal qui appartient à l'escadron volant.

ESCAÈTE, s. f. Anc. cout. Héritage roturier.

* **ESCAFE**, s. f. Coup de pied donné à un ballon pour le renvoyer quand on ne peut y arriver avec la main. Il ne s'emploie qu'au jeu de ballon.

* **ESCAFER**, v. a. Donner une escafe ; terme du jeu de ballon.

* **ESCAFFIGNON**, s. m. Sorte de chaussure légère qu'on portait autrefois. — Puanteur des pieds. — *Sentir l'escaffignon*, sentir mauvais. Ce mot est populaire.

ESCAFILOTTE, s. f. Techn. Os de bœuf déjà percé de trous pour être employé à la fabrication des boutons.

* **ESCALADE**, s. f. Hist. *Escalade de Genève*. V. GENÈVE, au Complément.

ESCALANDRE, s. m. Zool. Ancien nom du rossignol de muraille et du cujelier.

* **ESCALE**, s. f. Hist. milit. Lieu de rafraîchissement, de débarquement et de repos pour les vaisseaux. Ce mot est très-usité au Levant. — Échelle à pétard ayant plusieurs entretoises. — *Escales*, s. f. pl. Nom donné, dans les colonies d'Afrique, aux lieux destinés aux échanges avec les Maures. Comme les marchés ne sont que temporaires, il n'y a pas d'établissements.

ESCALEBETTE, s. f. Techn. Réunion de deux pièces de bois parallèles, établies obliquement sur le devant et le derrière des voitures.

ESCALER, v. n. Mar. Faire escale dans un port du Levant ; relâcher.

* **ESCALIER**, s. m. Mar. *Escalier de commande*, escalier mobile qui se place sur le côté de tribord d'un vaisseau en rade, lorsqu'il est monté par un amiral.

* **ESCALIN**, s. m. (en allem. et holl. *schelling;* angl. *shilling*). Monnaie d'argent de la Hollande valant 6 sous de Hollande, ou 64 cent. de France. — Monnaie idéale de billon qu'on emploie aux Antilles pour faire les comptes. On lui suppose une valeur de 75 cent.

ESCALLONIE, s. f. V., au Dictionnaire, ESCALON, qui n'est pas la forme usitée.

ESCALLONIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une escallonie. — ESCALLONIÉES, s. f. pl. Famille de plantes saxifragées.

* **ESCALOPE**, s. f. Art culin. Tranche de veau ou de toute autre viande, panée et grillée.

ESCAMBARLAT, s. m. Hist. En Languedoc, pendant les guerres de la religion, il se disait de ceux qui étaient ou paraissaient être des deux partis, ayant pour ainsi dire un pied d'un côté, un pied de l'autre.

ESCAMPATIVOS, s. m. Terme populaire qui s'employait du temps de Molière pour exprimer une fuite, une démarche furtive : *Vous faites des escampativos pendant que je dors*. On lit dans quelques éditions des *escampatives*. C'est une correction maladroite.

ESCANDILLONNAGE, s. m. Féod. Droit qui était dû aux seigneurs pour l'examen et l'étalonnage des poids et mesures.

* **ESCAPE**, s. f. Archit. Adoucissement qui sert à raccorder et à lier les filets des colonnes, dans certaines ordonnances, avec la base et le chapiteau.

* **ESCARBILLE**, s. f. Portion de houille qui échappe à la combustion dans un poêle, une cheminée à grille, et qui se trouve dans les cendres. Il est pop. et usité principalement dans le nord de la France.

* **ESCARBOTE**, adj. créé par La Fontaine, qui a dit la *race escarbote* pour, les escarbots.

* **ESCARBOUCLE**, s. f. Nom qu'on donnait autrefois à certaines pierres qui, exposées pendant le jour à l'action d'une vive lumière ou aux rayons du soleil, acquéraient, disait-on, la propriété de reluire pendant la nuit. La pierre de Bologne jouit réellement d'une propriété de ce genre, mais ce n'est point une pierre précieuse. — Blason. Pièce qui embrasse le champ de l'écu et qui est formée de huit rais terminés chacun par un bouton. Quatre de ces rais sont en sautoir, les autres en croix ordinaire. Les rais d'*escarboucle* sont aussi appelés bâtons royaux. — On donne le nom d'*escarboucle* à un oiseau-mouche dont le plumage est très-brillant.

ESCARCELETTE, s. f. Petite escarcelle.

ESCARE, s. f. (de l'allem. *schaar*, bataillon). Hist. milit. Bataillon, corps d'armée.

ESCARGAITE, s. f. (de l'allem. *schaar*, bataillon ; *wacht*, garde). Hist. milit. Patrouille du guet.

* **ESCARGOT**, s. m. Machine en spirale qui sert à épuiser l'eau d'un canal, d'un réservoir, d'un terrain submergé. On dit plus communément *vis d'Archimède*. — Constr. *Escalier en escargot*, escalier en spirale.

ESCARGOTIÈRE, s. f. Parc où l'on nourrit, où l'on engraisse les escargots.

ESCARGOULE, s. f. Bot. Nom vulgaire de quelques champignons bons à manger.

* **ESCARMOUCHE**, s. f. (de l'ital. *scaramuccia*, plaisanterie, parce qu'en effet l'escarmouche est un combat sans importance). Art milit. *Attacher l'escarmouche*, la commencer.

ESCARNIR, v. a. Railler quelqu'un, le contrefaire pour se moquer. Ce mot de vieux langage est encore en usage dans nos départements méridionaux.

* **ESCARPEMENT**, s. m. Pente d'un plateau; contre-fort qui soutient un plateau.

* **ESCARPIN**, s. m. Sorte de chausson de cuir, ordinairement blanc, que l'on mettait autrefois dans les mules. — Techn. Soulier dont on se chausse pour fouler les peaux. — Fig. et fam. *Jouer de l'escarpin*, *lever l'escarpin*, s'enfuir.

ESCARRIFICATION, s. f. Chir. Formation d'une escarre. Le Dictionnaire écrit *escharification*. V. le mot ESCHARE du Complément.

ESCARRIFIER, v. a. Chir. Former en escarre. — *S'escarrifier*, v. pron. Se convertir en escarre. V. ESCHARE au Dictionnaire et au Complément.

ESCARROTIQUE, adj. des 2 g. Chir. V. ESCHAROTIQUE au Dictionnaire et le mot ESCHARE du Complément.

ESCART, s. m. Comm. Sorte de cuir qui vient d'Alexandrie. — *Escarts* ou *escas*, s. m. pl. Anc. cout. Droit qui était dû sur toute transmission de biens meubles qui passaient des mains d'un bourgeois dans celles d'un individu d'une classe inférieure. Ce droit s'appelait aussi *droit d'issue* ou de *boutehors*. — Au jeu de barres, *demander de l'escart*, demander de l'avance sur son adversaire.

ESCARTABLE ou **ESCASSABLE**, adj. des 2 g. Anc. cout. Sujet au droit d'escarts ou escas.

ESCAUPILE ou **ESCAUPILLE**, s. f. Hist. milit. Genre de cuirasse à l'espagnole, d'étoffe doublée et piquée.

ESCAUT, n. pr. m. Géogr. Fleuve considérable de l'Europe qui naît en France dans le dép. de l'Aisne, entre en Belgique, après avoir reçu la Scarpe, passe à Gand où il reçoit la Lys, va baigner les murs d'Anvers, et se divise en deux branches qui vont se jeter dans la mer du Nord au-dessus de Flessingue. Ce fleuve, dont le cours n'excède guère 320 kil., devient navigable à 25 kil. de sa source. La largeur est à Anvers d'environ 1 kil., et va près de l'embouchure jusqu'à 10 kil. C'est *la Schelde* des Hollandais, le *Scaldis* des anciens. — *Département de l'Escaut*, département de l'empire français qui avait Gand pour ch.-l. — *Département des Bouches-de-l'Escaut*, autre département de l'empire français. Ch.-l., Middelbourg.

ESCAUTON, s. m. Bouillie de maïs ou de millet dont on fait usage dans plusieurs départements de France.

ESCAVILLE, s. f. Bot. Espèce de champignon bon à manger.

ESCHARBOT, s. m. Bot. Nom vulgaire de la macle, ou châtaigne d'eau.

* **ESCHARE**, s. f. Ancienne orthographe du mot qu'on écrit généralement aujourd'hui *escarre*. Il est certain que pour se conformer à l'étymologie (ἐσχάρα), c'est *eschare* qu'il faudrait écrire; mais l'usage, constaté par l'Académie, est pour *escarre*. — *Eschare*. Ant. Autel peu élevé sur lequel on offrait des sacrifices aux héros divinisés. — Zool. Genre de zoophytes des pays chauds, polypier non flexible, fragile et rameux.

ESCHARÉ, ÉE, adj. et s. f. (pr. *èckaré*). Zool. Qui ressemble à une eschare. — ESCHARÉES, s. f. pl. Famille de polypiers.

ESCHAROÏDE, adj. des 2 g. (pr. *èckaroïde*) (du gr. ἐσχάρα, eschare; εἶδος, forme). Zool. Qui a l'apparence et la forme d'une eschare.

ESCHATOCOLLON, s. m. (pr. *èckatokol-lon*) (du gr. ἔσχατος, qui est à la fin; κόλλα, colle). Paléog. Dernière feuille qui se collait à un livre, à un cahier.

ESCHHOLTZIE, s. f. Bot. Genre de plantes papavéracées originaires de la Californie. Il a été établi en l'honneur du botaniste Eschholtz, mort en 1831.

ESCHIFFLE, s. m. Hist. milit. Escalier qui conduisait au-dessus d'un ouvrage de fortification, dans les forteresses du moyen âge.

ESCHOMÉLIE, s. f. (pr. *èckomélie*) (du gr. ἔσχος, aor. d'ἔχω, je retiens; μέλος, membre). Anat. Monstruosité qui consiste dans la difformité de quelque membre arrêté dans son développement.

ESCHOMÉLIEN, IENNE, adj. (pr. *èckomélien*). Anat. Il se dit des monstres par eschomélie.

ESCHRAKITE ou **ESRAKITE**, s. m. (pr. *èckrakite*). Hist. relig. Membre d'une secte de philosophes mahométans spiritualistes. Ils méprisent les jouissances grossières du paradis de Mahomet et font consister le souverain bien dans la contemplation de la majesté divine.

ESCHRÉFITE, s. m. (pr. *èckréfite*). Hist. relig. Membre d'un ordre monastique musulman, fondé en 1741 par *Seïd-Abdulla-Eschef-Roumy*.

ESCHRÉIS, n. pr. f. (pr. *èckréïce*). Temps hér. Une des Thespiades, de qui Hercule eut un fils nommé Leucon.

ESCHROLOGIE, s. f. (pr. *èckrologie*) (du gr. αἰσχρός, indécent; λόγος, discours). Réunion de syllabes qui, outre le sens qu'on veut exprimer, en rappellent un autre qui est obscène. Les anciens évitaient avec beaucoup de soin l'*eschrologie*. On écrirait mieux *æschrologie*.

ESCHROLOGIQUE, adj. des 2 g. (pr. *èckrologique*). Qui tient à l'eschrologie : *Sens, interprétation eschrologique*.

ESCHYLIEN, IENNE, adj. Philol. Qui ressemble à Eschyle, le plus ancien des tragiques grecs : *Vigueur*, *énergie eschylienne*.

* **ESCIENT**, s. m. *A escient*, se disait autrefois d'une manière absolue, sans adjectif, sans pronom, pour, sciemment : *Faire une chose à escient*, la faire avec pleine connaissance.

* **ESCLAME**, adj. des 2 g. Vén. Se dit d'un animal dont le corps est menu et délié. — *Cheval esclame*, se disait aussi, au manége, d'un cheval ayant les côtés comprimés par la fatigue.

ESCLANDIR, v. a. et n. Faire du bruit, diffamer, déshonorer. Ce mot ne se dit plus, quoiqu'on ait conservé le substantif *esclandre*.

* **ESCLAVE**, s. m. Dr. rom. *Esclave de la peine*, l'individu condamné pour crime à travailler aux mines ou à combattre dans le cirque contre les bêtes féroces. — Hist. *Guerre des esclaves*, celle qui eut lieu à la suite de la révolte générale des esclaves de la Campanie, soulevés et commandés par Spartacus. Elle dura deux ans et fut terminée par Crassus, l'an 71 av. J. C. — *Esclaves de la*

vertu, ordre de chevalerie institué pour les dames en 1662, par l'impératrice Eléonore de Gonzague, femme de l'empereur Ferdinand III. Cet ordre n'eut pas de durée.—Géogr. *Lac de l'Esclave*, lac de l'Amérique septentrionale, Nouvelle-Bretagne. 450 kil. sur 250.—*Rivière de l'Esclave*, rivière qui débouche dans ce lac après avoir traversé le pays de Chippeways. — *Côte des Esclaves*, partie de la Guinée septentrionale maritime, entre la côte de Benin et la côte d'Or, sur une longueur de 310 kil. — Zool. *Esclave*, genre de poisson des Indes. — Genre d'oiseaux établi par Vieillot, dans lequel il range quelques espèces de tangara, sous le nom d'*esclave des palmistes*.

ESCLAVINE, s. f. Hist. milit. Espèce de dard.

ESCLAVON, ONNE, adj. Habitant de l'Esclavonie. Il s'est dit autrefois de tous les peuples slaves. — *Esclavon*, s. m. La langue slave.

* **ESCLAVONIE**, n. pr. f. (en hongrois *Totorszag*). Géogr. Province d'Autriche, située entre la Turquie, la Hongrie et la Croatie. On la divise en deux parties : la partie civile ou *royaume d'Esclavonie*, composé de trois comitats. Ch.-l. Eszek, capitale de toute l'Esclavonie; et la partie militaire, ou *généralat d'Esclavonie*, comprenant trois régiments et un bataillon. Ch.-l. Petervaradin. Climat doux, sol fertile. Industrie presque nulle. Pop. 600,000 hab.

ESCOBAR, s. m. Nom d'un fameux casuiste et jésuite espagnol, né en 1589. Quand on parle d'un homme qui sait lever tous les scrupules de la conscience par des restrictions mentales ; ce mot n'est pas moins significatif que celui de *Tartufe*, pour désigner un faux dévot ou hypocrite. C'est à tort que quelques personnes écrivent *Escobard*, par analogie avec *escobarder*, *escobarderie*.

* **ESCOBARD**, s. m. V., ci-dessus, ESCOBAR, qui est la véritable orthographe.

ESCOÉRIE, s. f. Anc. comm. Grande quantité de cuirs réunis pour être vendus.

ESCOFFIER, s. m. Marchand de cuirs, savetier, cordonnier.

ESCOFFIER, v. a. Mot pop. qui signifie tuer : *Escoffier quelqu'un*.

ESCOMBRER, v. a. Oter les décombres, nettoyer, rendre propre. Vieux mot qui est encore d'un fréquent usage dans le midi de la France et s'emploie pour balayer.

* **ESCOMPTE**, s. m. Comm. Il y a deux sortes d'*escomptes : en dedans* et *en dehors*. L'*escompte en dehors* se prend en calculant les intérêts de la somme portée au billet pour le temps qui reste à courir jusqu'à l'échéance, et en retranchant ces intérêts sur le montant de la somme énoncée au billet. C'est la manière usitée dans le commerce. L'*escompte en dedans* se fait en calculant quelle somme il faudrait au jour de l'opération pour qu'elle produisît à l'échéance le total porté au billet. Cette manière serait la seule équitable, mais elle n'est point en usage. — *Caisse d'escompte*, établissement fondé à Paris en 1776 par Turgot, pour faciliter l'*escompte* des effets de commerce. Elle fut supprimée en 1790, et elle est remplacée aujourd'hui par la banque de France et les banques départementales. — Après la révolution de février, on a établi à Paris une *caisse d'escompte*, dite *comptoir national*, qui, dans ce moment de crise, a rendu de grands services au commerce. Il subsiste encore aujourd'hui.

* **ESCOMPTER**, v. a. Néol. Au fig., dépenser, consumer en peu de temps sa fortune, ses avantages physiques et moraux : *Escompter ses belles années*, *sa vigueur*, *sa jeunesse*, *sa vie*.

ESCONCERIE, s. f. Anc. prat. Soustraction frauduleuse de pièces dans une instance pendante, dans le but de détruire une preuve, une pièce décisive.

ESCONSE, s. f. (en espag. *esconder*, du lat. *abscondere*). Vieux mot qui signifiait, lanterne sourde. Il est employé dans quelques départements du nord sous la forme *éconche*.

ESCOPASSE, s. m. Anc. cost. Espèce de souquenille que portaient les gens du commun.

ESCOPETTIER, s. m. Hist. milit. Soldat armé d'une escopette.

* **ESCORTABLE**, adj. des 2 g. Vieux terme de fauconnerie, qui paraît avoir le même sens qu'*écartable*.

* **ESCOT**, s. m. Anc. cout. Redevance, cens. — Éclat de bois. — Blas. V. ÉCOT, au Compl.

ESCOU, s. m. Mar. Nom vulgaire de l'*écope* ou *escope*.

ESCOUBARDE, s. f. Bot. Champignon bon à manger.

ESCOUBLETTES, s. f. pl. Jeu rustique où les joueurs se frappent mutuellement la tête comme les béliers. Il en est question dans Rabelais.

ESCOUFLE, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du milan.

* **ESCOURGEON**, s. m. Petite escourgée, petit fouet. — Les moissonneurs appellent ainsi une lanière de cuir qui tient le fléau attaché ou suspendu au manche.

ESCOUSSURE, s. f. Agric. Syn. d'*affanure*. — Vén. *Escoussure de loups*, se dit d'une bête étranglée par les loups.

ESCRÉPER, v. a. Techn. Éventer la soie teinte en bleu pour la déverser.

* **s'ESCRIMER**, v. pers. Prov. et fam. *S'escrimer des mâchoires*, manger avec beaucoup d'appétit.—*S'escrimer contre les moulins à vent*, faire le don Quichotte, tenter une entreprise qui ne saurait avoir de résultat.—*S'escrimer contre l'eau avec une épée de bois*, se disait autrefois de ceux qui étaient condamnés aux galères.

s'ESCROUPIONNER, v. pers. Se casser les reins, le bas de l'épine dorsale, le croupion. Ce mot, tout à fait suranné, ne pouvait s'employer que dans le style fam. : *Une vieille commère*, *en tombant s'escroupionna* (*Sérées* de Bouchet).

ESCUALDUNAC, adj. et s. des 2 g. Nom que se donnent dans leur langue les peuples voisins des Pyrénées que nous appelons *Basques*.

ESCUARA, s. m. Langue des peuples basques ou vascons. Comme elle ne se rattache à aucune langue connue, on croit assez généralement que c'est l'idiome des anciens Ibères, lequel s'est transmis d'âge en âge et sans beaucoup d'altération à leur postérité actuelle.

* **ESCULAPE**, s. m. Dans le style fam. et en plaisantant, médecin : *L'esculape du village*, *les esculapes du jour*. — *L'art d'Esculape*, la médecine. — Zool. Espèce de couleuvre.

* **ESCULAPIES**, s. f. pl. Ant. Fêtes célébrées à Rome en l'honneur d'Esculape. Celles que l'on célébrait en Grèce s'appelaient *asclépiades*.

ESCULATE, s. m. (du lat. *æsculus*, espèce de chêne). Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide esculique avec une base.

ESCULENT, ENTE, adj. (du lat. *esca*, nourriture). Didact. Bon à servir d'aliment.

ESCULINE, s. f. (du lat. *esculentus*, bon à manger, formé d'*esca*, nourriture). Substance particulière que les chimistes ont tirée des marrons d'Inde.

ESCULIQUE, adj. et s. m. Chim. Acide trouvé dans les marrons d'Inde.

* **ESCURIAL (L')**, s. m. (en espag. *Escorial*). Géogr. Petit bourg d'Espagne, dans l'intendance de Ségovie, à 48 kil. de Madrid. 3,000 hab. C'est auprès de ce bourg, dont la situation est la plus triste qu'on puisse voir, que Philippe II fit construire un couvent magnifique, pour acquitter un vœu qu'il avait fait le 10 août 1557, jour de Saint-Laurent, pendant la bataille de Saint-Quentin. Le monastère renferme deux cents religieux de l'ordre de Saint-Jérôme. Le palais du roi en fait partie. La bibliothèque, une des premières qui aient été établies en Europe, renferme 160,000 volumes. Les rois ont leurs caveaux funéraires dans l'église. Elle est dédiée à saint Laurent, et son plan a la forme d'un gril.

ESCUSSEAU, s. m. Espèce d'écuelle de métal qui fait partie de l'encensoir, et dans laquelle on met les charbons ardents sur lesquels on jette l'encens.

ESDRAÉLON. Géogr. anc. V. ISRAEL, au Compl.

* **ESDRAS** ou **ESRA**, n. pr. m. Prêtre hébreu contemporain d'Artaxerxès Longue-Main, qui lui accorda la permission de rebâtir le temple de Jérusalem, au V[e] siècle av. J. C. Il existe dans l'Ancien Testament deux livres qui portent son nom. Les *livres d'Esdras* renferment l'histoire des Juifs depuis le règne de Cyrus à Babylone, jusqu'à leur entier rétablissement dans la Judée.

ESDRELON, n. pr. m. Géogr. Plaine de la Syrie, entre Nazareth et le torrent de Cison, près du mont Thabor. Elle est devenue célèbre par la victoire que l'armée française y remporta sur les Turcs, en 1799.

ÉSEILLE, s. f. Agric. Bourgeon qui naît d'un sarment de vigne taillé à deux yeux.

ÉSENBECKINE, s. f. Chim. Sorte d'alcali organique.

* **ÉSÈPE**, n. pr. m. et s. m. Myth. Fils de Téthys et de l'Océan. — Géogr. anc. Fleuve de la petite Mysie.

ÉSEXUEL, ELLE, adj. (du lat. *e* priv.; *sexus*, sexe). Zool. Qui n'a point de sexe apparent.

ESFENDARMAD, n. pr. m. Génie qui présidait au 12[e] mois des anciens Persans. — s. m. Le 12[e] mois de l'année persane du calendrier djélaléen.

ÉSILE, n. pr. f. Myth. Une des filles d'Atlas.

ESKI-CHEHR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Anatolie. Ch.-l. d'un livah. Eaux minérales. Ruines de l'antique Dorylée.

ESKI-SAGHRA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans la Roumélie, au pied du Balkan. 20,000 hab.

ESKI-STAMBOUL, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Anatolie, sur l'Archipel. Ruines d'*Alexandria-Troas*.

ESLAI ou **ESLAIS**, s. m. Hist. milit. Choc de deux chevaliers qui couraient l'un contre l'autre dans un tournoi. — Course au galop dans un carrousel.

ESLINGUE, s. f. Hist. milit. Grande arbalète qui lançait des flèches.

ESME, s. f. Vieux mot qui signifie, imagination, esprit, invention. Il entrait dans un calembour fort ancien. On disait à un homme qui, par fausse modestie, se plaignait de manquer d'esprit, ou à celui qui commettait quelque gaucherie : *Tu n'as pas d'esme*, *vas en chercher à Trévoux*. On fabriquait dans cette ville des liards marqués d'un M, ce qui faisait le jeu de mots. Il est bon de remarquer que ni dans le mot *esme*, ni dans la plus grande partie de ceux qui commencent par *es*, le *s* ne se prononçait. On disait donc *éme*.

ESMINE, s. f. Archéol. Mesure de capacité pour les choses sèches.

ESNARD, s. m. Pêche. Ligne attachée à la tête d'un filet et tenant à une grosse flotte de liége.

ESNÉH, n. pr. m. Géogr. Ville de la Haute-Égypte, ch.-l. de province. 4,000 hab. Fabrique de tissus de coton. Une des stations des caravanes qui vont au Sennaar. Marché de chevaux. Ruines de *Latopolis*.

* **ÉSOCE**, s. m. (du lat. *esox*, brochet). Zool. Genre de poissons malacoptérygiens qui comprend le brochet, l'exocet, etc.

ÉSOCIEN, IENNE, adj. Zool. Qui ressemble au brochet. — ÉSOCIENS, s. m. pl. Famille de poissons.

ÉSODERME, s. m. (du gr. ἔσω, en dedans; δέρμα, peau). Zool. Pellicule qui garnit en dedans l'enveloppe extérieure du corps des insectes.

ÉSONIDE, s. des 2 g. Temps hér. Jason, fils d'Éson, et ses descendants.

ÉSOPE, n. pr. m. Se prend quelquefois substantivement pour peindre d'un seul mot un homme petit, laid et mal fait : *C'est un Ésope*.

ÉSOTÉRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἐσώτερικος, intérieur). Philos. Se dit des doctrines secrètes que les philosophes de l'antiquité ne communiquaient qu'à un petit nombre de leurs disciples. L'opposé d'*exotérique*.

* **ESPACE**, s. m., autref. fém. dans beaucoup de cas. Il est encore de ce dernier genre en terme de pratique, lorsqu'on dit : Il faut laisser entre le mur qu'on élève et celui du voisin l'*espace prescrite* par la loi ou par la coutume. — Philos. *Idée d'espace*, dans l'école de Condillac, l'idée qui reste dans l'esprit lorsqu'on a fait abstraction par la pensée de tous les corps de l'univers sensible. On ne conçoit qu'un seul *espace* sans bornes, établi autour de nous en tous sens. Les *espaces* particuliers qui séparent deux corps ne sont que des parties inséparables de l'*espace un et infini* qui embrasse tout. Les corps occupent *un lieu dans l'espace*, ce lieu est ce qu'on nomme l'*étendue*. — *Espace*, en terme de musique, s'entend de l'intervalle blanc qui se trouve entre les lignes de la portée.

ESPADAGE, s. m. Techn. Action d'espader. V. ce mot au Dictionnaire.

* **ESPADE** ou **ESPADILLE**, s. f. (en esp. *espada*). Une des quatre couleurs des cartes espagnoles; c'est celle qui répond aux piques. Au jeu de médiateur et à d'autres jeux, on appelle *espadille* l'as d'*espade;* c'est la plus forte carte du jeu.

ESPADOLE, s. f. Techn. Instrument avec lequel on bat la filasse avant de la passer au peigne.

* **ESPADON**, s. m. C'était autrefois une épée à deux mains, mais aujourd'hui *tirer l'espadon*, c'est manier le sabre ordinaire.

ESPADONNEUR, s. m. Tireur d'espadon. Ce mot se prend souvent en mauvaise part, comme spadassin.

ESPAFUT, s. f. Hist. mil. Longue et large épée emmanchée d'un fût ou hampe. On s'en servait dans les villes assiégées pour défendre l'accès des murailles.

* **ESPAGNE**, s. f. (en lat *Hispania*, en esp. *España*). Royaume de l'Europe méridionale,

que la mer entoure presque en entier : l'Océan au N. et en partie à l'O., la Méditerranée au S. et à l'E.; il ne se lie au continent que par une partie de ses limites septentrionales; dans cette partie, les Pyrénées l'isolent de la France. L'Espagne possède aussi hors du continent européen quelques colonies : les Canaries, Cuba, les Philippines, Porto-Rico, plusieurs présides en Afrique. Depuis le XVe siècle jusqu'en 1833, on la divisait en quinze provinces, dont plusieurs avaient le titre de royaume : Biscaye, Navarre, Vieille et Nouvelle Castille, Aragon, Catalogne, Valence, Majorque, Murcie, Grenade, Andalousie, Estramadure, Léon, Asturies et Galice. Mais en 1834, tout le territoire espagnol fut partagé en 44 intendances civiles qui, à l'exception de 4, celles qui comprennent la Biscaye, portent le nom de leur chef-lieu. — L'Espagne est traversée de l'E. à l'O. par plusieurs chaînes de montagnes à peu près parallèles et qui forment les bassins de l'Èbre, du Tage, du Guadalquivir et de la Guadiana. Les montagnes renferment beaucoup de mines de fer, de plomb, de mercure, de cuivre et d'argent; les Romains y exploitaient même quelques mines d'or, abandonnées aujourd'hui. Le sol est fertile, mais très-mal cultivé, et sans irrigation; les traces des travaux des Maures sont à peu près effacées. On en retire de l'huile excellente, des vins délicieux, des fruits exquis et des laines. 14,000,000 d'hab., plus 3,600,000 dans les colonies. — L'Espagne, dont la population primitive n'a qu'une origine incertaine, paraît avoir été colonisée par les Phéniciens, plusieurs siècles avant J. C. V. IBÉRIE et HESPÉRIE, au Complément. Les Carthaginois, qui s'en rendirent maîtres vers l'an 488 avant J. C., y fondèrent un empire puissant que les Romains détruisirent. Le pays fut alors divisé en *Espagne ultérieure* et *citérieure*, division qui fut changée par Auguste. La citérieure forma la Tarraconnaise à l'E. et au centre, la *Gallicie* à l'O., la Carthaginoise au S.-E. L'ultérieure forma la Lusitanie à l'O. et la Bétique au S. et à l'E. Les Visigoths succédèrent aux Romains; subjugués à leur tour par les Arabes, en 714, les Visigoths ne conservèrent dans l'Espagne qu'un point perdu dans les montagnes des Asturies. De là sortit la nouvelle monarchie espagnole, qui reconquit sur les Arabes et les Maures la plus grande partie de la contrée; malheureusement l'Espagne chrétienne se divisa en plusieurs États qui se faisaient la guerre entre eux. Il y eut à la fois des rois de Léon et d'Asturies, des rois de Navarre, des rois d'Aragon, des comtes de Barcelonne, des comtes de Castille; mais en 1479, Ferdinand, roi d'Aragon, mit aussi sur sa tête la couronne de Castille, par son mariage avec Isabelle. Grenade tomba en son pouvoir en 1492. Le nouveau monde fut découvert à la même époque par Colomb, et conquis à l'Espagne par Cortès, Pizarre, etc. Elle fit l'acquisition du Portugal en 1580, et devint une puissante monarchie, dont la grandeur se soutint jusqu'à Philippe II. Des fautes de tout genre amenèrent dès lors la décadence et bientôt la ruine de l'Espagne : elle se vit enlever une partie des Pays-Bas en 1609, le Portugal en 1640, le Roussillon en 1659, la Franche-Comté en 1674-1679, et la guerre de la succession (1701-1714), qui plaça sur le trône un petit-fils de Louis XIV, lui ravit toutes ses possessions européennes hors de la Péninsule. En 1804, Napoléon donna le trône d'Espagne à son frère Joseph. Il en résulta une guerre acharnée avec la France (1808-1814). En décembre 1813, les Bourbons rentrèrent en Espagne. Ils faillirent être renversés de nouveau par une insurrection qui éclata en 1820 dans l'île de Léon, et qui fut réprimée en 1823 par une armée française commandée par le duc d'Angoulême. L'Espagne, déchirée depuis près de trente ans par les révolutions, est aujourd'hui une monarchie constitutionnelle représentative, où les femmes peuvent succéder à la couronne. La religion catholique romaine est la religion de l'État.

ESPAGNIN, s. m. Agric. Variété de raisin.

***ESPAGNOL, OLE**, adj. Géogr. Habitant de l'Espagne. — Qui est relatif à l'Espagne. — *Espagnol*, s. m. Langue de la famille gréco-latine, qui, en outre, a beaucoup emprunté de l'arabe; elle est riche, harmonieuse et expressive; elle a quelques dialectes qui n'ont pas tous la pureté qu'on remarque dans le castillan.

* **ESPAGNOLETTE**, s. f. Au jeu de reversis, trois ou quatre as avec le quinola, ou quatre as dans un jeu, ce qui donne le droit de renoncer à toutes les couleurs.

ESPAGNOLISME, s. m. Mot recueilli à tort par un Dictionnaire moderne. On dit *hispanisme*.

* **ESPALE**, s. f. Zool. Un des noms vulgaires de la cepole.

* **ESPALIER**, s. m. Pêche. Nom des morceaux de peau placés à l'entrée de la pantenne de la paradière.

ESPALIER, v. a. Hortic. Étendue des branches d'un arbre contre un mur ou sur un treillage.

* **ESPALME**, s. f. Anc. mar. Matière qu'on mêlait au goudron employé à calfater la carène des vaisseaux.

ESPAR, s. m. Agric. Variété de raisin.

ESPARCEIL, s. m. Bot. Nom vulgaire du sainfoin.

ESPARDILLE, s. f. Soulier de cordes tressées ou de sparte, que portent les montagnards des Pyrénées. On dit aussi *espardigne*.

ESPARGOULE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la pariétaire. Il ne faut point la confondre avec l'*espargoute*.

* **ESPARGOUTE**, s. f. Bot. Espèce de plante fourragère aussi nommée *spargoute*. V. le mot précédent.

* **ESPART**, s. m. Techn. Morceau de bois tourné, portant une boule à son extrémité, et servant à tordre les écheveaux de soie quand ils sortent de la teinture.

ESPATARD, s. m. Enclume et marteau de fonte qui arment un gros martinet, dans les mines de fer.

* **ESPÈCE**, s. f. Zool. et bot. Collection d'individus semblables entre eux par la forme, les habitudes, l'origine commune, qui peuvent se féconder mutuellement et produire d'autres individus semblables à eux avec la même faculté de se reproduire. C'est l'ensemble des espèces qui forme le genre. Les traits généraux de ressemblance existent entre les espèces, mais quelques traits de disparité séparent les espèces les unes des autres. Les différences que l'on remarque entre les individus de la même espèce forment les variétés. — *Les espèces inorganiques* se composent de parties mêlées qui peuvent former un tout par l'intimité des combinaisons. Les minéraux et les corps chimiques appartiennent à cette classe. Les *espèces organiques* se composent de parties constituées dans un but commun, ces espèces ont reçu le mouvement, la vie. On appelle *naturelles* ou *pures* les espèces que la nature seule a produites. Quand plusieurs de ces espèces ont entre elles de grands traits de ressemblance, on dit qu'elles sont voisines, comme le bœuf et le buffle, le cheval et l'âne. Les *espèces indigènes* sont celles qui sont nées sous le même ciel; les *espèces exotiques*, celles qui croissent dans les climats étrangers; les *espèces naturalisées*, celles qui, transplantées dans un autre pays, n'y dégénèrent pas ou s'y améliorent, comme c'est arrivé pour le pêcher. On appelle *espèces hybrides*, celles qui naissent du concours spontané ou artificiel de deux espèces congénères, c'est-à-dire du même genre ou de deux genres de la même famille. Il y a des *espèces perdues* qu'on ne retrouve plus qu'à l'état fossile, et dont les analogues n'existent pas sur terre; il y a enfin des *espèces obscures* dont les formes sont presque inappréciables, dont l'origine est inconnue, et la dégénération très-avancée. — Philos. *Espèce*, dans la classification des idées, division du genre, laquelle peut devenir genre à son tour, relativement à des *espèces inférieures*. Le genre, de son côté, relativement aux genres supérieurs, peut devenir *espèce*. Les anciens logiciens enseignent qu'il faut définir les termes en désignant leur genre suprême et leur *espèce prochaine*. — On nomme encore *espèces*, les variétés de fruits et de produits industriels : *Bonne espèce de poires; belle espèce de draps*. — Les pharmaciens donnent le même nom : 1° à la réunion de substances végétales divisées en fragments plus ou moins concassés, mais analogues par leurs vertus médicinales : *Espèces médicinales*, *espèces toniques*, etc.; 2° aux mélanges pulvérulents qui forment la base des électuaires. — Prat. *Espèce*, se dit de la chose même dont il s'agit, et non d'un équivalent. Un cheval prêté doit se rendre *en espèce*, c'est-à-dire qu'il faut rendre le même cheval. — On nomme aussi *espèces*, des cas à peu près semblables sur lesquels est déjà intervenu jugement dont une partie se prévaut comme devant servir à préjuger sa cause. — *Dans l'espèce*, au palais, dans le cas particulier dont il s'agit.

* **ESPÉRANCE**, s. f. Divinité allégorique des Romains. On sait qu'elle resta seule au fond de la boîte de Pandore. On la dit sœur du Sommeil et de la Mort. — *Jeu de l'espérance*, espèce de jeu de dés.

* **ESPÈRE**, s. f. Bot. Genre de plantes liliacés. — *A l'espère*, pour, dans l'attente, ne se dit que parmi les pêcheurs de la Méditerranée.

ESPET, s. m. Zool. Nom du brochet de mer.

ESPIC ou **ESPIDET**, s. m. Bot. Nom vulgaire d'une espèce de lavande qu'on appelle aussi aspic.

ESPIER, s. m. Anc. cout. Redevance en blé qui se payait aux comtes de Flandre.

ESPIGNETTE, s. f. Bot. Nom vulgaire du champignon que les botanistes appellent *clavaire*.

ESPINACE, s. m. Anc. mar. Sorte de vaisseau que plus tard on a nommé *pinasse*.

ESPINETTE ou **ÉPINETTE**, s. f. Archéol. Association de plaisir fondée à Lille en Flandre, dans le XIVe siècle. Le chef de l'association, qui prenait le titre de *roi de l'espinette*, jouissait de priviléges fort étendus. Il devait payer par des jeux et des fêtes l'honneur qu'il recevait. Les dépenses de ces fêtes devinrent même si considérables, qu'à la fin du XVe siècle on ne trouva plus aucun bourgeois qui voulût accepter ces fonctions. — On appelait aussi *espinette* une *maille* d'argent qui valait quinze deniers tournois.

* **ESPION**, s. m. Petit miroir que l'on dispose en dehors des fenêtres des appartements, pour voir les personnes qui passent dans la rue ou qui s'arrêtent à la maison.

ESPIRITO-SANTO, n. pr. m. Géogr. Province du Brésil. Pop. 60,000 hab. Cap. *Nossa-Senhora-da-Victoria*, sur l'océan Atlantique, qui forme là une baie dite d'*Espirito-Santo*.

ESPOLE, s. f. Techn. Fil de la trame d'une étoffe.

ESPOLEUR, s. m. Techn. Ouvrier qui charge et qui dispose les espolins.

ESPOLIN, s. m. Techn. Petit tube de roseau sur lequel on dévide la laine, le coton ou la soie, pour la trame des étoffes.

ESPORLE, s. f. Anc. cout. Reconnaissance des devoirs du vassal envers le seigneur. — Droit de relief payé au seigneur pour obtenir l'investiture de quelque fief.

ESPORLER, v. a. Anc. cout. Rendre au seigneur les devoirs de vassal dans la forme prescrite.

ESPORTULE, s. f. Anc. cout. Nom qu'on donnait autrefois aux épices ou émoluments des juges.

ESPOULE, s. f. Techn. Dans plusieurs ateliers, la poche de la navette.

ESPOULINANDE, s. m. Ouvrier qui remplit les fonctions d'espoleur, qui garnit et charge les espolins.

ESPRESSIONE, s. f. Mot italien dont on se sert en musique, principalement sur les partitions, pour indiquer les passages qui, dans l'intention du compositeur, doivent être joués avec beaucoup d'expression. *Con espressione*, ou par abrév. *con espr.*

ESPRESSIVO, adj. italien. Il s'ajoute sur les partitions aux mots qui servent à caractériser le mouvement du morceau : *Andante espressivo*. — Quelquefois le mot *espressivo* se place seul sous un passage; il est alors pris adverbialement et il équivaut à *con espressione*, avec expression.

* **ESPRIT**, s. m. Hist. relig. *Esprit particulier*, selon Luther et ses disciples, connaissance que chacun peut avoir en lui-même du véritable sens des Écritures et même du dogme. — Phil. *De l'Esprit*, titre d'un livre d'Helvétius, qui fait reposer toute la morale sur l'intérêt personnel bien entendu : c'est un cours complet d'égoïsme. — On dit prov. et fam. d'un homme qui commet de lourdes bévues par distraction ou par ignorance, qu'*il a de l'esprit aux talons*. — Mme de Sévigné a hasardé : *Remettre des esprits dans sa tête*, pour reprendre haleine après un grand travail. — *Bureau d'esprit* se dit fam. d'une maison où l'on se pique de tenir des assemblées choisies, où la conversation est toujours élevée, élégante, etc. Au commencement de la révolution, on donna par dénigrement, à la maison du ministre Roland, le nom de *bureau d'esprit public*, parce que l'on s'y occupait beaucoup des affaires politiques, et que l'on y affichait la prétention de diriger l'esprit public. — Théol. *Dons du Saint-Esprit*, qualités que le chrétien acquiert par la confirmation : sagesse, prudence, entendement, force, piété, etc. Le don de prophétie, de guérir les malades, de parler plusieurs langues, etc., accordé aux premiers chrétiens, fut désigné par le même nom. — Hist. *Ordre du Saint-Esprit*, institué par Henri III en 1578. L'ordre de Saint-Michel, créé en 1469 par Louis XI, fut réuni à

celui du Saint-Esprit, ce qui fit donner aux chevaliers le titre de *chevaliers des ordres du roi.* Cet ordre, aboli par la révolution, rétabli par la restauration, fut aboli de nouveau en 1830. — Gui, seigneur de Montpellier, dans le XIIe siècle, ayant fondé un hospice pour les malades, y attacha un certain nombre de chanoines réguliers et hospitaliers, qui prirent, en vertu de diverses bulles, le titre de *chevaliers du Saint-Esprit;* cet ordre fut supprimé en France par la révolution. — Louis d'Anjou, roi de Naples, avait aussi institué sous le même titre de *Saint-Esprit*, en 1352, un ordre de chevalerie qui n'a pas survécu à cette dynastie. — L'ancienne chimie employait fréquemment *esprit* en parlant des liquides extraits de certains corps ou rectifiés. Outre les locutions de ce genre citées au Dictionnaire, on avait encore : l'*esprit de cannelle*, *carminatif*, *de Sylvius*, *de castoréum*, *de citron*, *de cochléaria*, *de corne de cerf*, *de crâne humain*, *de crapaud*, *de framboise*, *de genièvre*, *de grain*, *de lavande*, *de néroli*, *de nitre fumant*, *de rose*, *de sel ammoniac*, *de succin*, *de suie*, *d'urine*, *de vipère*, *de vitriol*, etc.; toutes ces expressions sont intelligibles par elles-mêmes, ou bien elles se trouvent définies au mot qui caractérise *esprit*. — Les alchimistes appelaient *esprit fugitif*, le mercure; *esprit des philosophes*, le magistère qui devait procurer la transmutation des métaux; *esprit universel*, le principe de la vie répandu dans toute la nature.

ESQUAMÉ, ÉE, adj. (du lat. *e* priv.; *squama*, écaille). Zool. Qui est privé d'écailles.

ESQUELS, ESQUELLES, pron. conj. pl. Se disait autrefois pour *dans lesquels*, *dans lesquelles*. On s'en sert encore quelquefois au palais et chez les vieux notaires. Les locutions de cette nature sont à regretter; elles donnaient de la rapidité et de la concision au discours.

ESQUEMBEAUX, s. m. pl. Archéol. Anciennes chaussures qui ressemblaient, dit-on, à des bottines.

ESQUIAVINE, s. f. Anc. t. de man. Châtiment un peu rude infligé à un cheval pour le rendre obéissant et docile.

S'ESQUICHER, v. pers. Au reversis, au boston, etc., c'est, tout en servant de la couleur qui a été jouée, mettre une plus petite carte que celle qui est sur le tapis, afin que la levée reste à celui qui a joué, ou lorsqu'on n'a pas de couleur et qu'on renonce. Ce mot est très-usité parmi les joueurs.

ESQUIERS, s. m. Anc. cout. Lieu où se trouvait le clocher; distance entre deux clochers.

* **ESQUIF**, s. m. (de l'allem. *schiff*, vaisseau). Poétiq. Le *noir esquif*, le *sombre esquif*, le *triste esquif*, la barque de Caron.

ESQUILIES, s. f. pl. Ant. rom. Quartier de Rome, le même que le mont *Esquilin*.

ESQUILIN, INE, adj. Ant. rom. Nom d'une des sept collines sur lesquelles Rome était bâtie. Le mont *Esquilin*, auj. montagne de *Sainte-Marie-Majeure*, fut longtemps un lieu destiné à l'exécution des condamnés et à l'exposition de leurs restes. — Qui dépendait de cette montagne. — Quand Servius Tullius divisa en tribus la population de la ville naissante, l'une d'elles fut appelée *tribu esquiline*. On donna le même nom à l'une des portes de Rome, de même qu'à la région ou quartier de la ville dans laquelle le mont Esquilin se trouvait compris : *Région*, *porte esquiline*.

ESQUILLEUX, EUSE, adj. Chirurg. Qui est rempli d'esquilles; qui se brise en formant des esquilles.

ESQUIMAU ou **ESKIMAU**, s. m. (par corruption des mots indiens *eski man tick*, mangeur de poisson cru). Nom d'un peuple de l'Amérique et de l'Asie sept., sous le cercle polaire. Les *Esquimaux* ne font qu'une même famille, quoiqu'ils soient divisés en cinq nations différentes : 1° habitants des confins septentrionaux de l'Asie orientale; 2° habitants du Groënland, plus souvent nommés Groënlandais ou Karalits; 3° *Iunuits*, habitant les hautes régions polaires, et l'archipel Melville, Devon, etc.; 4° les *Petits Esquimaux* proprement dits sur la côte N.-E. du Labrador et les îles voisines; 5° les *Grands Esquimaux* ou *Esquimaux de l'Ouest*, entre le lac de l'Esclave et la mer polaire, au N.-O. de la mer d'Hudson, aux îles Aleutiennes, etc. — La langue des Esquimaux ou l'*esquimau* a plusieurs dialectes au nombre desquels on doit compter, suivant Balbi, l'aleutien et le tchouktche. Les Esquimaux n'obéissent à aucun gouvernement. Ils vivent du produit de leur pêche, et n'ont d'autre animal domestique que le chien, qu'ils attellent à leurs traîneaux. Leur naturel est sauvage et leur saleté extrême.

ESQUINISTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte chrétienne fondée par Esquine, dans le IIIe siècle. Aux doctrines des montanistes, cet hérésiarque ajouta celles de Sabellius sur la Trinité.

ESQUIROMEL, s. m. Zool. Nom vulgaire du tiercelet, mâle de l'épervier.

* **ESQUISSE**, s. f. Il se dit aussi fig. en parlant des ouvrages d'esprit : l'*esquisse d'une tragédie*, *d'un poème*. — Archéol. Grand plateau de bois supporté par des pieds, qu'on plaçait autrefois sur la table à manger lorsqu'on avait plusieurs convives. Les *esquisses* supportaient des soucoupes pleines de gelées et de confitures sèches.

ESQUOUX, s. m. pl. Anc. cout. Les fruits que l'on a fait tomber de l'arbre en secouant les branches.

ESRAKITE. Relig. mah. V. ESCHRAKITE, au Complément.

ESRÈH, s. m. Philol. Nom donné par les Turcs à la lettre ou plutôt au signe qui répond à notre *é*. Ils lui donnent la forme d'un accent aigu qui se place sous la consonne avec laquelle il s'articule.

ESSADE, s. f. Agric. Sorte de houe qui sert aux travaux des champs. Ce mot s'emploie surtout dans les dép. du midi, où l'on prononce *échade*.

* **ESSAI**, s. m. Hist. eccl. Dans les anciennes communautés religieuses, épreuve que l'on faisait subir à ceux qui se présentaient pour embrasser la vie monastique, avant même de commencer leur noviciat. — *Faire l'essai* à la cour, déguster préalablement tous les mets, toutes les boissons qu'on servait sur la table du roi. Le couvercle de la coupe avec lequel on faisait l'essai portait aussi le nom d'*essai*. — Prat. *Vente à l'essai*, celle qui a lieu sous la condition que si la chose vendue ne remplit pas l'attente de l'acheteur, ou si, *vice versâ*, le prix ne s'élève pas à la somme que le vendeur veut en retirer, la vente sera comme non avenue.

ESSAIMAGE, s. m. Agric. Temps de l'année où les essaims d'abeilles sortent des ruches. — On appelle aussi *essaimage* l'opération qui consiste à recueillir ces essaims et à les faire entrer dans des ruches vides qu'on a préparées pour les recevoir. On dit aussi *essaimement*.

ESSAN, s. m. Zool. Coquille bivalve du Sénégal.

ESSARCIE, s. f. Anc. mar. Agrès d'un bâtiment, tout ce qui est nécessaire pour l'équiper.

* **ESSARDER**, v. a. Mar. Éponger le pont d'un vaisseau pour en tirer l'eau.

ESSART, s. m. Agric. Terrain inculte couvert de broussailles et essarté pour le convertir en culture.

ESSAURILLÉ, ÉE, adj. (du lat. *ex*, particule extractive; *auris*, oreille). Se disait autrefois de gens perdus de réputation, repris de justice, hanteurs de mauvais lieux. C'est une allusion à l'ancienne coutume de couper les oreilles pour certains genres de délits. On dit aujourd'hui *essoriller*.

ESSAYER, v. a. et n. Épuiser avec une pelle l'eau qui est dans un fossé ou dans un ruisseau qu'on a barré. Ce mot n'est guère usité que dans la Bretagne.

* **ESSE**, s. f. Mar. Bande de fer courbée ayant à peu près la forme d'un S qui embrasse le bout des barres du perroquet, et qui est percée pour laisser passer les haubans. — Lame de fer dont se servent les tireurs de fil de fer pour jauger le fil, et qui offre des ouvertures circulaires de différents diamètres. — *Esse* est l'ancien nom de la consonne S, qu'on appelle aujourd'hui un *se*.

ESSÈDE, s. m. et f. (en lat. *essedum*, *i*, ou *esseda*, *æ*). Ant. rom. Char de guerre dont l'usage et la forme furent empruntés aux Gaulois et aux Bretons. — L'*essède* était également employé aux usages civils.

ESSÉDONE, s. m. Nom d'un peuple de la Sarmatie asiatique, à l'E. du Palus-Méotide.

ESSÉEN, s. m. Hist. relig. V. plus loin, ESSÉNIEN.

ESSEIGLAGE, s. m. Agric. Travail qui consiste dans l'arrachement du seigle qui pousse dans un champ de blé.

ESSEIGLER, v. a. Agric. Arracher le seigle qui naît au milieu du blé.

* **ESSELIER**, s. m. Constr. Pièce de bois placée à l'angle formé par deux autres pièces, afin d'en consolider l'assemblage. — *Esselier de croupe ou grand esselier*, pièce de bois qui s'assemble diagonalement à deux autres formant un triangle obtus. — *Petit esselier*, celui qui s'assemble dans un grand.

ESSELLE, s. f. Écon. rur. Espèce de bât qu'on met sur le dos des chevaux et des ânes pour le transport du bois, du fumier, etc.

ESSEMÉE, s. f. Dans plusieurs départements, terre ensemencée. — *Lieu de petite essemée*, lieu qui offre peu de terre propre à recevoir la semence.

ESSEMILLÉ, adj. m. Constr. Se dit du moellon grossièrement taillé avec la hachette.

ESSEMINER, v. a. (du lat. *ex*, de; *seminare*, semer). Semer çà et là, éparpiller la semence. Bernardin de Saint-Pierre s'est servi de ce mot.

* **ESSENCE**, s. f. Philos. Ce qu'on conçoit comme le premier et le plus général dans l'être, ce sans quoi l'être ne serait point ce qu'il est. Selon Descartes, *l'essence de la matière*, c'est l'étendue. — Anc. phys. *Essence*, principes qui entrent dans la composition d'une substance, et qui en déterminent les propriétés. — *Essence vestimentale*, nom que les dégraisseurs donnent à un mélange d'huiles essentielles, propre à enlever les taches de graisse des étoffes. Ce sont d'ordinaire les huiles essentielles de citron et de térébenthine, mêlées à parties égales. — Prat. *Rendre en essence*, la même chose que rendre en espèce. V. ESPÈCE, au Complément.

* **ESSÉNIEN**, s. m. Membre d'une secte fameuse de philosophes juifs qui admettaient le dogme d'une vie future et pensaient que les âmes des justes allaient dans les îles fortunées, et celles des méchants dans une sorte d'enfer. Les esséniens formaient deux sections : l'une était celle des *agissants :* ils vivaient en association comme les thérapeutes et mettaient leurs biens en commun; l'autre celle des *contemplateurs :* ils vivaient dans la solitude. Les esséniens étaient tous vêtus de robes blanches; ils envoyaient au temple des offrandes, mais ils s'abstenaient de tout sacrifice sanglant. Ils se livraient à l'étude de la morale et de la médecine, et perpétuaient leur secte et leurs doctrines par la voie de l'initiation.

* **ESSENTIEL, ELLE**, adj. Adj. Anc. chim. Se dit des principes immédiats des végétaux, dans lesquels on croyait existants les principes dont les végétaux mêmes étaient doués; quelquefois on l'appliquait à des substances composées de plusieurs principes immédiats : *Sels essentiels*. Ce mot ne s'applique plus qu'aux *huiles volatiles*.

ESSÉQUÉBO, n. pr. m. Géogr. Fleuve de l'Amérique du Sud, qui vient des monts Tamoucouragua, dans le Brésil, traverse la Guyane anglaise et se jette dans l'océan Atlantique, après un cours de 700 kil. Ce fleuve, dont la navigation est très-difficile, donne son nom à un district de la Guyane anglaise. Ch.-l. *Démérary*. — *Esséquébo* est aussi le nom d'une colonie nouvelle de ce district, fondée par les Hollandais. On dit aussi *Esséquibo* et *Esquivo*.

ESSERET, s. m. Techn. Espèce de tarière fort longue.

ESSERNÉ, ÉE, adj. Techn. Se dit du papier qui, faute de matière, n'a pas atteint toute la grandeur de la forme.

ESSEX, n. pr. m. Géogr. Contrée maritime de l'Angleterre. 800,000 hab. Ch.-l. Chelmsfort. Cette contrée, avec le Middlesex, forma jadis un des royaumes saxons de l'heptarchie anglo-saxonne, fondée en 526. Capitale Londres. V. HEPTARCHIE, au Complément.

* **ESSIEU-BRABANT**, s. m. Agric. Essieu propre à l'espèce de charrue qu'on appelle *charrue-brabant*.

ESSLING, n. pr. m. Géogr. Village d'Autriche, célèbre par la sanglante bataille que les Français, au nombre de 50,000 et commandés par Napoléon, y livrèrent le 22 mai 1809 à 90,000 Autrichiens. Le maréchal Masséna y gagna le titre de *prince d'Essling*. Le maréchal Lannes y fut tué.

ESSOGNE, s. f. Cout. Droit qui était payé au seigneur par la famille de tout tenancier qui venait à décéder dans l'étendue de sa juridiction.

ESSONNE, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de Seine-et-Oise. 3,000 h. Indiennes, chaux, papeterie. Ancienne poudrière. Autrefois *Axena*, maison des champs qui appartenait au roi Clotaire III, lequel en fit don à l'abbaye de Saint-Denis. En 832, l'abbé la donna à ses moines, qui aussitôt y bâtirent une église autour de laquelle se groupèrent plusieurs maisons. — s. f. Rivière qui baigne les murs de ce bourg. Elle vient de la forêt d'Orléans, et après un cours de 90 kil., elle entre dans la Seine à Corbeil.

* **ESSOR**, s. m. *Essor harmonique*, terme de l'école socialiste, par lequel on désigne la marche que suivraient les passions, si elles étaient réglées et harmonisées, si elles se développaient dans un milieu convenable. La marche des passions, dans les sociétés non harmoniques, est ce qu'on appelle *essor subversif*.— Faucons. *Montée d'essor*, vol de l'oiseau qui monte extrêmement haut, afin de trouver un air plus frais.

ESSORAGE, s. m. Faucon. Action de s'essorer, c'est-à-dire de prendre habituellement un trop grand essor. — Techn. Opération qui a pour but d'ôter à la poudre un excès d'humidité.

* **ESSORÉ, ÉE**, adj. Se disait autrefois de ceux qui ne s'assujettissaient à aucune règle, qui poussaient jusqu'à la licence le goût de la liberté. Montaigne a dit: *Des mœurs essorées et vagabondes.* C'est un mot énergique, qui aurait dû rester à la langue. — Blas. *Oiseau essoré*, oiseau représenté volant.

* **ESSORILLÉ, ÉE**, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à une musaraigne. — **ESSORILLÉS**, s. m. pl. Famille de mammifères rongeurs.

* **ESSORILLER** ou **ESSOREILLER**, v. a. Anc. législ. Couper les oreilles d'un individu, en exécution d'une sentence du juge. Le dernier exemple de ce supplice se trouve vers la fin du XVe siècle.

ESSOUCHEMENT, s. m. Agric. Acte d'essoucher un champ, une vigne, c'est-à-dire d'en arracher toutes les souches, afin de rendre le sol propre à une autre espèce de culture.

ESSUGAND, s. m. Techn. Lieu destiné dans une savonnerie au coupage du savon.

ESSUYAGE, s. m. Techn. Action d'essuyer, de sécher, et résultat de cette action.

* **ESSUYER**, v. a. Fig. et fam. *Essuyer les plâtres*, habiter une maison nouvellement construite, et plus fig. encore, s'exposer aux premiers inconvénients d'une entreprise.

ESSUYEUR, s. m. Techn. Râcloir de cylindre appelé *docteur*, dans les fabriques de toiles imprimées.

* **ESTABLIE**, s. f. Anc. législ. Ordonnance, statut, règlement.— *Bref d'establie*, sentence qui plaçait sous la main du roi un héritage contesté jusqu'à ce qu'il fût intervenu jugement définitif. C'était une sorte de consignation. On ne prononçait pas le *s*.

ESTADAL, s. m. Mesure de longueur dont on se sert en Espagne. A Madrid, l'*estadal* vaut 11 pieds espagnols, environ 3 mètres 11 cent.

ESTADO, s. m. Toise espagnole de 6 pieds, 1 mètre 69 cent.

* **ESTAFE**, s. f. Anc. cout. Coup donné par un estafier. — Redevance qu'exigeaient certains estafiers, ceux, par exemple, qui gardaient les moissons.

* **ESTAFETTE**, s. f. (de l'all. *staff*, étrier). Ordonnance à cheval. — Sous l'empire, un service d'estafettes fut organisé.

* **ESTAFIER** ou **ESTAFFIER**, s. m. (de l'all. *staff*, étrier). Sorte de laquais qui tenait l'étrier à son maître, qui portait son épée, et lui-même était armé. Les généraux, les seigneurs avaient leurs *estafiers* qui portaient leurs cartels et remplissaient leurs messages. Il n'y eut d'abord que les nobles qui eussent des estafiers; petit à petit les bourgeois en voulurent. Il y eut alors des *estafiers de louage*.

* **ESTAFILADE**, s. f. (d'*estafier*). C'est un coup tel que ceux qui étaient distribués par les *estafiers* qui défendaient ou gardaient leur maître. Cette étymologie paraît plus vraisemblable que celle donnée par Ducange et rapportée au Dictionnaire. Longue coupure provenant d'un coup de sabre ou de tout autre instrument tranchant.

ESTAGE, s. m. Féod. Obligation de résidence. Le vassal était tenu de résider pendant un temps déterminé dans le château du seigneur, afin de contribuer à le défendre : *Faire estage, devoir estage, lige estage.*

ESTAGEL, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. des Pyrénées-Orientales, dans une plaine fertile plantée d'oliviers. 2,200 hab.

ESTAGENTERIE, s. f. Aux environs de Toulouse, cabane, hutte de terre qu'habitent les plus pauvres paysans.

ESTAGIER, s. m. Féod. Vassal qui était obligé de résider quelque temps dans le château du seigneur pour y acquitter son devoir de *lige estage*.

* **ESTAIM** ou **ESTAIN**, s. m. Comm. Sorte de longue laine qu'on a fait passer par un peigne ou un carde. Cette laine bien filée et tordue a le nom de *fil d'estaim*. On en fait les chaînes des tapisseries et de beaucoup d'étoffes. — *Serge à deux estaims*, celle dont la chaîne et la trame sont de ce fil, et *serge à un estaim*, celle qui n'a que la chaîne faite avec ce fil.

ESTAIRE, n. pr. m. Géogr. Ville de France dép. du Nord, sur la Lys. Fabrique de toile et de linge de table. 6,700 hab.

ESTALIE ou **ESTALIÈRE**, s. f. Pêche. Rangée de pieux plantés dans le lit d'une rivière pour y attacher des filets.

* **ESTAME**, s. f. Nom par lequel on désigne, dans le Gévaudan, la laine de première qualité.

ESTAMIENTO, s. m. Hist. Vieux mot castillan qui répond à ce qu'on appelait autrefois en France ordre ou état. On appelait *cortès par estamientos*, assemblée par états, celles qui avaient lieu par convocation faite aux différents ordres, et où chaque ordre était représenté par des députés. Ferdinand VII avait convoqué les *cortès par estamientos*.

* **ESTAMINET**, s. m. (de *stam*, race, et par extension, coterie). Mot flamand probablement modifié par le contact des Espagnols, qui lui ont donné l'*e* initial et la terminaison diminutive.

ESTAMPAGE, s. m. Action d'estamper en général; action d'imprimer dans les pâtes céramiques encore molles les ornements qu'elles doivent avoir.

* **ESTAMPE**, s. f. Plaque de fer gravée en creux, sur laquelle l'orfèvre frappe la feuille d'or ou d'argent qui doit offrir le dessin de l'estampe.

* **ESTAMPER**, v. a. Techn. Faire le cuilleron d'une cuiller avec une estampe. — Former les contours d'une boîte, d'un ornement au moyen de l'estampe. — Chez les raffineurs, mettre une poignée de sucre au fond d'une forme où l'on veut jeter la vergeoise.

ESTAMPILLAGE, s. m. Techn. Action d'estampiller.

* **ESTAMPILLE**, s. f. Espèce de sceau ou de marque que la plupart des producteurs ou fabricants mettent à leurs produits pour en constater l'origine et prévenir la contrefaçon. — Admin. milit. Marque particulière à chaque régiment, et qu'on applique sur les effets des soldats pour empêcher les échanges et les soustractions.

* **ESTAMPOIR**, s. m. On écrit plus ordinairement *étampoir*.

ESTAMPURE, s. f. V. **ÉTAMPURE**, au Dictionnaire et au Complément.

ESTANCHE, s. f. Anc. cout. Prohibition. *Estanche de vin*, durée d'un ban durant lequel il n'était permis qu'au seigneur de vendre du vin en détail.

ESTANCIA, s. f. Géogr. Nom par lequel on désigne, dans l'Amérique du Sud, les établissements ruraux qui sont destinés à l'éducation et à la conservation des bestiaux.

ESTANGLIE, s. f. Géogr. anc. Celui des trois royaumes angles de l'heptarchie anglo-saxonne qui était le plus à l'E. Cap. Norwich.

ESTANGUE, s. f. Ancien outil de monnayeur, sorte de tenailles avec lesquelles on saisissait et on portait sur l'enclume les plaques de métal qu'on voulait tailler pour en faire des pièces de monnaie.

ESTAQUE, s. m. Lieu où siègent les juges, auditoire du tribunal. Quelquefois il signifiait aussi pilori. — Les arquebusiers appelaient de même la cible qui leur servait de but.

ESTASSEMENT, s. m. Anc. cout. Droit que la commune où était décédé un bourgeois sans héritiers légitimes ou testamentaires avait de prélever quelque somme sur les biens délaissés.

* **ESTATEUR**, s. m. Anc. jurisp. Celui qui, pour se soustraire aux poursuites de ses créanciers, leur faisait cession de ses biens. Il était ainsi nommé parce qu'il était obligé d'*ester à droit*, c'est-à-dire de comparaître en personne devant le juge.

ESTATUTO REAL. Hist. Mots castillans qui signifient, statut royal. On nommait ainsi en Espagne les ordonnances du roi. On entend plus particulièrement par ce mot l'ordonnance par laquelle Ferdinand VII convoqua les cortès en 1832, pour faire reconnaître les droits au trône, de sa jeune fille Isabelle. —*Revenir à l'estatuto real*, c'est abolir les lois constituantes qui ont été faites depuis.

ESTAVAYER, n. pr. m. Géogr. Petite ville de la Suisse, située dans le canton de Vaud, mais dépendante de celui de Fribourg, sur le lac de Neufchâtel, dans une situation pittoresque. 1,500 habitants.

ESTE, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume Lombardo-Vénitien, prov. de Padoue. Commerce assez actif. 8,000 hab. Évêché. Cette ville a été le berceau de l'illustre maison d'*Este* ou *Est* qui, après avoir dominé longtemps sur une partie de l'Italie, a fini en Marie Béatrix, fille unique du dernier duc de Modène, Hercule Renaud III, laquelle épousa l'archiduc Ferdinand, frère de Joseph II.

* **ESTELAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *stabularius*, d'étable). Vèner. *Cerf estelaire*, cerf apprivoisé et dressé pour la chasse. On en envoie un dans les bois pour qu'il ramène d'autres cerfs.

ESTELLA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Pampelune. 4,600 hab. Elle a été souvent prise et reprise pendant les guerres civiles de 1838 à 1840.

ESTENSE, adj. des 2 g. Qui concerne la maison d'*Este;* il ne s'emploie que dans cette seule locution : *Mont estense*. C'était une somme de 300,000 écus que cette maison avait empruntée et dont la rente était payée sur le revenu des biens qu'elle possédait dans les États de l'Église.

ESTÈQUE, s. f. Techn. Outil de bois qui sert au potier de terre pour terminer ses ébauches.

* **ESTER**, v. n. Archéol. Vieux mot qui signifiait, rester, s'arrêter, hésiter. C'est dans ce sens qu'il faut l'entendre pour expliquer la devise qu'avait prise Charles VI avant sa démence : une plante de genet avec le mot *jamais :* je n'este jamais; je ne suis jamais en arrière; je n'hésite jamais. — Prat. *Ester en jugement*, invoquer une disposition protectrice de la loi. La femme mariée ne peut *ester en jugement* qu'avec le consentement de son mari. — *Ester à droit*, se présenter devant ses juges en vertu de l'ajournement reçu, surtout en matière criminelle.

ESTER ou **ESTERRE**, s. f. (en esp. *estera*). Géogr. Crique cachée dans les mornes de l'Amérique et servant de refuge aux bateaux caboteurs.

ESTERHAZY, n. pr. m. Géogr. Ville de la Hongrie, comitat d'Œdenbourg. Château des princes d'Esterhazy.

ESTERNAU, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'étourneau.

ESTEVENON ou **ESTEVENANT**, adj. et s. m. Archéol. Ancienne monnaie de Bourgogne au coin du comte Étienne (Estevène).

ESTHÉMATIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἔσθημα, vêtement). Didact. Qui concerne l'habillement.

ESTHÈME, s. m. (du gr. ἔσθημα, vêtement). Ant. gr. Vêtement de dessous des femmes d'Athènes.

ESTHÈME, s. m. (du gr. αἴσθημα, de αἰσθάνομαι, je sens). Philos. Impression née de la sensibilité, fruit d'une sensation.

ESTHÉOSTOME, adj. des 2 g. (du gr. ἐσθής, vêtement; στόμα, bouche). Bot. Mousses qui n'ont qu'une garniture simple à l'orifice de l'urne.

* **ESTHER**, n. pr. f. *Livre d'Esther*, livre de l'Ancien Testament, divisé en 16 chapitres dans la Vulgate, et contenant l'histoire des Juifs sous le règne d'Assuérus (Darius, fils d'Hystaspes), qui eut pour épouse la Juive *Esther*, nièce de Mardochée. Les uns l'attribuent à Esdras, les autres à la grande synagogue qu'Esdras présidait. D'autres encore pensent qu'il est de Mardochée et d'Esther elle-même.

ESTHÉSIE, s. f. (du gr. αἴσθησις, sentiment). Philos. Sensibilité, propriété passive de l'esprit humain. L'*esthésie* se divise en *endesthésie* et en *exesthésie*, sentiment intérieur et perception qui nous vient des objets extérieurs.

ESTHÈTE, adj. des 2 g. (en gr. αἰσθητός). Philos. Qui est susceptible d'être senti, de fournir des sensations.

ESTHÉTÈRE, s. m. (du gr. αἰσθητήριον, sensorium). Philos. Centre où arrivent toutes les sensations, où elles se répercutent et se comparent.

* **ESTHÉTIQUE**, adj. des 2 g. Philos. Qui a rapport à la sensation; sensitif, capable de sentir. — Les philosophes modernes, et en particulier les kantistes, appliquent spécialement le mot *esthétique* à ce qui concerne le sentiment du beau. Ainsi le *jugement* devient *esthétique* lorsqu'il considère les formes des choses de manière à tirer de cet examen un sentiment de plaisir. L'ouvrage qui renferme tous les *principes esthétiques* de cette école est le livre de Kant intitulé : *Critique du jugement esthétique*, ou *Théorie du beau et du sublime*.

ESTHÉTISME, s. m. Philos. Doctrine de l'esthétique. Il peut se dire de tout système philosophique fondé sur les effets de la sensibilité tant morale ou interne que physique ou externe.

ESTHONIE, n. pr. f. Géogr. Gouvernement de la Russie d'Europe, formé de la partie septen-

trionale de la Livonie. 310,000 hab. Il se divise en quatre cercles. Cap. *Revel*. On dit aussi *gouvernement de Revel*.

ESTHONIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Habitant de l'Esthonie. Les *Esthoniens* sont de race finnoise; presque tous sont luthériens. — Qui appartient à l'Esthonie ou à ses habitants.

ESTIA, n. pr. f. Myth. Un des noms de Vesta. V. HESTIA, au Complément.

ESTIBADE, s. f. Agric. Portion de la récolte qu'on donne à celui qui aide à la faire.

ESTIBADOU, s. m. Nom que dans plusieurs dép. on donne au fermier qui tient à ferme une terre, à condition de payer au propriétaire la moitié des fruits.

ESTIEN, IENNE, adj. Géogr. anc. Peuple de la Sarmatie d'Europe, au N. de la Germanie, près de la mer des Suèves ou Baltique. — Peuple que Périclès chassa de l'île d'Eubée.

ESTIFLET, s. m. Bagatelle, chose sans valeur, zeste. On le trouve encore chez les écrivains du XVII^e siècle : *Je n'en donnerais pas un estiflet*.

* ESTIMATION, s. f. Mot employé par J. J. Rousseau pour estime ou manière de voir : *Sans égard à l'estimation des hommes*. — Philos. *Estimation*, premier jugement, opinion provisoire admise sans examen et sans critique. Ce fut la *doctrine de l'estimation* qui fit la célébrité d'Abeilard. Il admettait sous ce nom, comme provisoire seulement, toute notion admise par la foi, mais non encore vérifiée par la raison et reçue comme avérée dans le domaine de la science. La *doctrine de l'estimation* fut vivement attaquée par saint Bernard, qui la fit condamner par le concile.

ESTIMATOIRE, adj. des 2 g. Qui concerne l'estimation. — Droit rom. *Action estimatoire*, celle qui avait pour objet de déterminer la nature d'un contrat de prêt, de vente, de louage, etc.

* ESTIMER, v. a. Mar. Calculer le sillage d'un navire, afin de reconnaître par approximation le lieu où l'on se trouve.

ESTION, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Vindelicie.

ESTIVAL, s. m. (de l'allem. *stiefel*, botte). Archéol. Ancienne chaussure; bottine.

ESTIVANDIER, s. m. Agric. Celui qui aide à couper les blés moyennant une portion de gerbes ou de grain. V., ci-dessus, ESTIBADE.

* ESTIVE, s. f. Archéol. Instrument de musique, espèce de cornemuse. — Mar. Sur la Méditerranée, lest mobile qu'on mettait dans les galères. — *Mettre un navire en estive*, répartir convenablement la charge.

* ESTIVER, v. a. Écon. rur. *Estiver des bestiaux*, les conduire aux pâturages d'été, d'ordinaire sur les montagnes.

ESTOBLAGE, s. m. (du lat. *stipula*, chaume). Droit qu'on payait autrefois au propriétaire d'un champ d'où la récolte avait déjà été enlevée, pour pouvoir y mener les pourceaux et leur faire paître les esteules ou éteules.

* ESTOC, s. m. Autrefois tronc d'arbre, souche; de là sans doute l'expression proverbiale *être de bon estoc*, pour, appartenir à quelque bonne famille. — Hist. eccl. Grande épée de vermeil que le pape bénissait solennellement la veille de Noël, lorsqu'il voulait en faire don à quelque prince catholique, vainqueur des infidèles. Le roi de Pologne Sobieski, le doge de Venise Morosini et le prince Eugène de Savoie ont été honorés de l'*estoc papal*. — Techn. Vase aplati sur lequel le faïencier empile la terre molle. — Instrument avec lequel il arrondit les vases sur le tour. — *Estoc volant*, bâton ferré très-court qu'on pouvait porter caché sous ses habits.

* ESTOCADE, s. f. Longue épée en forme de spatule dont on se servait à cheval. — Il y avait aussi une épée pointue, longue de trois pieds et demi, qu'on appelait *estocade*; elle était bien différente de la première.

ESTOCADEUR, s. m. Fig. Solliciteur. Scarron a dit : *Estocadeur à toute outrance*.

* ESTOCAGE, s. m. Anc. cout. Droit de quatre deniers qui était dû au seigneur lorsqu'on vendait un héritage.

ESTOIR, s. m. Pêche. Sorte de tramail dont on se sert sur la Gironde pour prendre des turbots et des soles.

* ESTOMAC, s. m. Techn. *Estomac de l'enclume*, morceau de fer qui fortifie la partie antérieure de l'enclume.

ESTOQUER, v. a. et n. Hist. Frapper d'estoc ou de pointe. — Agric. Briser les mottes de terre.

ESTORANCE, s. f. Anc. prat. Augmentation de la dot, soit par don gratuit, soit par droit de succession.

ESTORBAGE, s. m. Hist. milit. Signal pour rassembler les gens de guerre.

ESTOUPIN, s. m. Art milit. Pelote d'étoupe dont on se sert pour bourrer le canon.

ESTRADER, v. n. Hist. milit. Battre l'estrade. — Il s'est dit au fig. des malfaiteurs qui faisaient le guet sur les grandes routes pour surprendre et voler les passants.

* ESTRADIOT, s. m. (du gr. στρατιώτης, soldat). Hist. milit. Nom qu'on donnait aux Albanais qui se mettaient au service de Venise ou de la France. En France, c'était un corps de chevau-légers. V. STRADIOT, au Complément.

ESTRAHÈRE, s. f. Féod. Droit qui était dû au seigneur sur les biens délaissés par un défunt ou par un absent. — Le roi exerçait aussi ce droit qu'on appelle encore *estraière* et *estrayère*. Les biens saisis ainsi s'appelaient eux-mêmes *biens estrayers*.

ESTRAMADURE, n. pr. f. Géogr. Contrée de l'Espagne et du Portugal. V., plus loin, ESTRÉMADURE.

ESTRAND ou STRAND, s. m. (en angl. *strand*). Mar. Partie d'une côte sablonneuse et plate que la mer couvre et découvre tour à tour dans ses flux et reflux.

ESTRANGEL, adj. m. Philol. Se dit d'une forme particulière de lettres qui constituent, à ce qu'on croit, l'ancien alphabet chaldaïque. Aujourd'hui les caractères *estrangels* servent de majuscules pour le syriaque.

ESTRANGUILLE, s. f. Écon. rur. Instrument qui sert à marquer les bestiaux.

* ESTRAPADE, s. f. Sorte de supplice qui s'infligeait en attachant le condamné par les bras ou par les mains à une corde qui descendait d'une poulie fixée à une potence. On élevait ensuite le patient jusqu'à ce qu'avec la tête il touchât la poulie, puis on le laissait retomber en lâchant tout d'un coup la corde dont l'extrémité se trouvait d'avance arrêtée de manière à ce que le coupable restât suspendu à quelques pouces du sol. La secousse qu'il recevait en tombant était horrible, et le moins qu'il lui arrivât était d'avoir les bras démis. On le hissait ensuite de nouveau pour le laisser retomber, et cela autant de fois que le portait la sentence. Ce supplice fut introduit en France sous François I^er. On appliquait aussi l'*estrapade* sur mer, mais là le patient n'était lié que par le milieu du corps. C'est ce qu'on appelait la *cale sèche*. — Au jeu de l'hombre, on appelle *estrapade* le mauvais coup d'un joueur qui, ayant joué sans prendre, parce qu'il comptait gagner avec son jeu seul, finit par perdre le coup et faire la bête. — *Double*, *triple estrapade*, tour que font les danseurs de corde, en passant deux ou trois fois le corps entre leurs bras et la corde qu'ils tiennent. — Techn. Chez les horlogers, outil qui sert à monter le grand ressort d'une pendule.

ESTRAPOIRE, s. f. Agric. Outil ou faulx en forme de croissant, qui sert à couper les chaumes.

ESTRAYER, ÈRE. Anc. législ. V., ci-dessus, ESTRAHÈRE.

ESTRÉER, v. a. Cout. Aliéner, céder, abandonner. Il s'appliquait surtout au mot fief, quand, pour s'exempter des charges, le possesseur prenait le parti d'abandonner son fief et d'en faire la remise au seigneur suzerain : *Estréer son fief*.

ESTRELIN, adj. m. (de l'angl. *east*, orient; parce que les villes anséatiques sont à l'E. de l'Angleterre, ou parce qu'elles faisaient le commerce d'Orient). Se disait autrefois pour sterling, en parlant des monnaies d'Angleterre. — On se servait quelquefois de ce mot pour désigner ce qui concernait les villes anséatiques; ainsi l'ancien comptoir anséatique d'Anvers s'appelle encore la *maison des Estrelins*. On dit aussi *esterlin* et *osterlin*.

ESTRELLA, n. pr. f. Géogr. Chaîne très-élevée de montagnes de la province de Beïra, dans le Portugal; elle se détache des montagnes de Guadarrama, et va se perdre dans la mer. Riches carrières d'albâtre.

ESTREMADURE, n. pr. f. (du lat. barbare, *extrema Durii*, pays les plus éloignés du Duero). Géogr. Nom commun à deux provinces appartenant, l'une à l'Espagne, l'autre au Portugal. — *Estrémadure espagnole*, contrée d'Espagne qui est bornée à l'O. par le Portugal. Elle forme aujourd'hui une capitainerie générale qui comprend deux intendances, celle de Badajoz et celle de Cacérès. 680,000 hab. Ch.-l. Badajoz. Sol fertile, mais très-mal cultivé. — *Estrémadure portugaise*, contrée du Portugal, séparée de l'*Estrémadure espagnole* par la province d'Alentejo. 1 million d'hab. Ch.-l. Lisbonne, qui est aussi la capitale de tout le royaume. Climat très-chaud. Hautes montagnes. Tremblements de terre fréquents. Commerce de sel. — On lit dans un Dictionnaire moderne que les deux *Estrémadures* sont séparées par le cours du Duéro. C'est une double erreur, car le Duéro va du royaume de Léon à Oporto, et laisse les Estrémadures au midi.

ESTREMOZ, n. pr. m. Géogr. Ville forte du Portugal, province d'Alentéjo. 3,500 hab. Citadelle. Arsenal. Carrières de marbre.

ESTRIF, s. m. Querelle, dispute. Ce mot est vieux, mais on le trouve encore dans La Fontaine.

ESTRIF, IVE, adj. Capricieux, rétif, indocile. Vieux et inusité.

ESTRITHIDE, n. patron. Hist. Descendant d'*Estrith*, petite fille de Harald Blaatand, tige des anciens rois de Danemark. Les *Estrithides* s'éteignirent en 1392, époque de l'union de Calmar.

ESTRIVER, v. a. et n. Quereller, disputer. Il est vieux, et ne se trouve plus après Marot.

ESTRIVIÈRES, s. f. pl. Techn. Dans les fabriques de soieries, bouts de corde attachés aux arbalètes des lisserons.

ESTROPE, s. f. (en angl. *strop*). Mar. Cordage.

ESTUAIRE, s. m. (du lat. *æstuarium*, formé d'*æstus*, marée). Partie du littoral qui n'est couverte d'eau qu'à la marée montante. — Embouchure de fleuves lorsqu'elle forme une sorte de golfe. — Espèce d'étang formé par les eaux de la mer, dans lequel les anciens nourrissaient du poisson. — Géogr. anc. Ville de l'Hispanie, à l'embouchure du fleuve Bétis.

* ESTURGEON, s. m. (en lat. *sturio*). Zool. Genre de poissons de la famille des chondroptérygiens; sa chair est très-estimée. La femelle porte plus d'un million d'œufs qu'elle dépose dans les rivières et dont on fait le *caviar*.

ESTUVAL, s. f. Anc. cost. V. ESTIVAL, au Complément.

ÉSURIEN, s. m. Géogr. anc. Nom d'un petit peuple de l'ancienne Gaule, habitant les Alpes voisines de la mer.

* ÉSULE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville du pays des Èques, près de Tibur, ou Tivoli, en Italie.

ÉSURIAL, ALE, adj. Qui concerne le besoin de manger, la faim. Un des personnages de Plaute appelle *féries ésuriales*, jours de jeûne ou d'abstinence, les jours où il ne dîne pas, faute d'invitations. Il ne peut guère s'employer que par plaisanterie.

ÉSUS, n. pr. m. (pr. *ézuce*). Myth. Dieu des Gaulois.

ESWARD, s. m. (de l'angl. *warden*, gardien). Vieux mot qui voulait dire gardien.

ÉSYÈTE, n. pr. m. Temps hér. Nom d'un prince troyen, père d'Alcanthée.

ÉSYMNÈTE, adj. m. (du gr. αἰσυμνάω, je règne, je distribue la justice, les conditions; de αἶσα, lot; νέμω, je partage). Myth. Surnom de Bacchus. On voyait à Patras une statue de Bacchus *Ésymnète*, qui passait pour un ouvrage de Vulcain. — Titre que les anciens souverains de la Macédoine portèrent avant de prendre le titre de roi. — Titre des magistrats mensuels qui gouvernaient la ville de Chalcédoine, ainsi que du président des jeux du cirque et des athlètes qui restaient vainqueurs.

ÉSYMNUS, n. pr. m. (pr. *ésimenuce*). Temps hér. Grec tué par Hector.

ESZECK ou ESSECK, n. pr. m. Géogr. Ville forte des États autrichiens, capitale de l'Esclavonie, sur la Drave. 10,000 hab. Excellent vin appelé *villaner wein*. Casernes et casemates pour 30,000 hommes.

ESZTERGOM, n. pr. m. Géogr. Petite ville de Hongrie, cercle en deçà du Danube. 5,000 hab. Bains; pont volant sur le Danube; magnifique église; résidence de l'archevêque, primat de Hongrie. C'est l'ancienne *Strigonia*. On l'appelle aussi *Gran*.

* ÊTA, s. m. Philol. Septième lettre et troisième voyelle de l'alphabet grec (η). Dans la prononciation érasmienne, *êta* équivaut à l'*ê* long des Latins. Dans la prononciation reuchlienne et moderne, l'*êta* a le son de l'*i*. Le système d'Erasme, *étacisme*, est fondé sur ce que dans les mots que les Romains empruntèrent des Grecs, et ces mots sont nombreux, ils remplaçaient toujours l'*êta* par un *ê*. V. ÉTACISME et ITACISME, au Complément. — L'*êta*, considéré comme signe nu-

mérique, vaut huit, quand il est marqué à droite d'un accent supérieur η', et huit mille quand l'accent est à gauche et qu'il est inférieur ${}_{\prime}\eta$. — *Êta* désigne le septième livre de l'Iliade ou de l'Odyssée.

* **ÉTABLE**, s. f. Prov. *Fermer l'étable quand les bœufs n'y sont plus*, apporter le remède quand le mal est consommé. — On dit familièrement de gens dont le caractère est peu sociable *qu'il leur faut une étable à part*. — Mar. Continuation de la quille du navire, depuis l'endroit où elle cesse d'être droite.

* **ÉTABLIR**, v. a. Mar. *Établir une voile*, la déployer et la placer de manière à ce qu'elle reçoive le vent. — *S'établir* se dit d'un vaisseau qui s'affourche dans une rade pour y passer quelque temps. — Constr. *Établir le bois*, faire une marque à la place où doit se donner le coup de scie.

* **ÉTABLISSEMENT**, s. m. Il signifiait autrefois statut, règlement, ordonnance. On ne l'emploie dans ce sens que pour désigner les édits et règlements publiés par saint Louis. Ces *établissements* ne sont pas autre chose que la concordance du droit français avec ce qu'on connaissait alors de droit romain. C'est à la fois un code civil et un code criminel. — Fam. *Faire un établissement*, s'arranger quelque part comme si on devait y rester toujours.

ÉTACISME, s. m. Se dit du système de prononciation grecque d'Érasme. V. ÉRASMIEN, au Complement. L'*étacisme*, opposé à l'*itacisme*, est ainsi appelé parce que le η grec devrait, selon ce système, être prononcé comme un *e* long.

ÉTACISTE, s. m. Philol. Partisan de l'étacisme.

ÉTAILLISSAGE, s. m. Agric. Opération qui consiste à couper les pousses les plus faibles d'un taillis pour que les autres profitent davantage des sucs de la terre et deviennent plus fortes et plus belles.

* **ÉTAIN**, s. m. Métal connu dès la plus haute antiquité, bien qu'il ne se rencontre pas à l'état natif, car il ne se trouve que combiné avec le soufre ou l'oxygène; dans ce dernier cas il forme la cassitéride. L'odeur de l'étain est assez forte; quand on le plie, il fait entendre un petit bruit qu'on appelle le *cri de l'étain*. Uni au fer, il donne le fer-blanc; au plomb, au zinc et quelquefois au bismuth, c'est la *potée d'étain;* au cuivre, c'est l'airain ou bronze dont on fait les cloches, les canons, etc.; au plomb seul, la soudure.

* **ÉTAIRION**, s. m. (du gr. ἑταῖρος, camarade). On écrirait mieux *hétairion*.

* **S'ÉTALER**, v. récip. Mar. Se dit de deux vaisseaux qui voguent ensemble avec une égale vitesse, et, pour ainsi dire, à la remorque l'un de l'autre.

* **ÉTALIER**, s. m. Dans la Normandie, clôture grossièrement faite, qui a pour but d'empêcher les bestiaux de pénétrer dans les terrains cultivés.

ÉTALINGURE, s. f. Mar. Nœud qui fixe le bout d'un câble à l'organeau d'une ancre.

* **ÉTALON**, s. m. Avant la révolution, poinçon que les cartiers de Paris étaient tenus de déposer au Châtelet de Paris, et sur lequel ils se réglaient pour la fabrication des cartes.

* **ÉTALONNEMENT**, s. m. Féod. Droit que les seigneurs prélevaient sur tous individus qui se servaient de mesures étalonnées, dans l'étendue de leur juridiction.

* **ÉTAMBRAI**, s. m. Mar. Ouverture pratiquée dans l'épaisseur de chaque pont d'un navire pour le passage des mâts, des pompes et des cabestans. On garnit l'*étambrai* d'un cercle de bois ou de fer. — Pièce qui affermit le mât. — *Étambrair*, que donnent plusieurs éditions du Dictionnaire, est une faute.

* **ÉTAMINE**, s. f. Étoffe mince et légère de laine non croisée, composée d'une chaîne et d'une trame. — s. f. pl. Organes sexuels mâles des plantes phanérogames, placés sous les enveloppes florales, près du pistil, quand la fleur est hermaphrodite, ou tout à fait isolés, quand la fleur est unisexuelle. — Les étamines sont libres ou soudées entre elles en un ou plusieurs faisceaux.

* **ÉTAMOIR**, s. m. Techn. Palette de bois garnie de fer-blanc, sur laquelle on frotte le fer à souder pour en faire l'essai. — Ais sur lequel on fixe une plaque de fer sur laquelle le vitrier fait fondre la soudure et la poix-résine.

* **ÉTAMPE**, s. f. Arts et mét. En général, morceau d'acier trempé dans lequel des objets, des ornements sont gravés en creux, et dont on se sert dans beaucoup d'arts pour obtenir par le battage, la fonte, etc., ces mêmes ornements en relief. L'orfèvre, le bijoutier, le graveur de cachets se servent d'*étampes*. On dit aussi dans ce sens *estampe*. — Outil, empreinte en relief qu'emploie le coutelier pour imprimer son nom et sa marque sur ses ouvrages. — Outil de serrurier pour river les boulons. — Poinçon qui sert à former la tête du clou d'épingle. — Batte pour pétrir la terre à pipe.

* **ÉTAMPES**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, Seine et Oise. 8,000 hab. Grains et farine. — Cette ville fut érigée en comté par Charles IV en 1327, et en duché par François I^er^. A la mort du duc de Vendôme, fils naturel de Henri IV, le *duché d'Étampes* rentra dans le domaine de la couronne.

ÉTAMPEUR, s. m. Techn. Ouvrier qui étampe.

ÉTAMPOIS, OISE, adj. et s. Habitant d'Étampes. — Qui concerne cette ville ou ses habitants. — *Étampois*, s. m. Territoire d'Étampes.

* **ÉTAMPURE**, s. f. Techn. Évasement que présente l'entrée ou l'orifice extérieur d'un trou percé dans une plaque de métal.

ÉTANCE, s. f. Mar. Morceau de bois droit qui se coupe de longueur et qui remplace au besoin l'épontille. — *Étance à coches* ou *à taquets*, épontille par le moyen de laquelle on descend jusqu'à fond de cale.

ÉTANCHE, s. f. Féod. Droit de banvin. — On appelait autrefois *étanche* l'opération consistant à étancher. On dit encore *à étanche d'eau*, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien à tirer. — *Mettre un batardeau à étanche*, mettre à sec la partie de canal ou de fossé qui est fermée par ce batardeau. — *Entretenir les toits à étanche*, dans un état tel que l'eau ne puisse pénétrer au travers. — *Étanche*, adj. Mar. Se dit d'un bâtiment ou de tout autre corps que l'eau ne peut traverser.

ÉTANÇOT, s. m. Se disait d'un tronc d'arbre coupé, d'une souche.

ÉTANDON, s. m. Bot. Nom vulgaire de la bugrane ou arrête-bœuf.

* **ÉTANG**, s. m. Ce mot qui, dans son acception ordinaire, doit s'entendre d'un petit lac marécageux, non traversé par des eaux courantes, a été étendu aux lacs artificiels qu'on creuse ou qu'on dispose pour y nourrir du poisson, ou pour y faire entrer de l'eau de mer et y recueillir du sel. — *Ne voir plus qu'un étang*, expression proverbiale, ne savoir ce qu'on fait. — *Étang de Salomon*, trois vastes réservoirs situés dans le voisinage de Bethléem et remarquables par la solidité de leur construction. Ils fournissent d'eau l'aqueduc de Jérusalem. — *Canal des étangs*, dans le dép. de l'Hérault. C'est un canal qui fait communiquer ensemble les étangs de Thau, de Pérols, de Maguelonne et de Mauguis. Ces étangs ont eux-mêmes des communications avec la mer.

ÉTANIN, n. pr. m. Astr. Nom de l'étoile γ de la constellation du Dragon.

* **ÉTANT (EN)**. Loc. adv. dans l'anc. administr. forestière. Ces mot s'employaient en parlant de ce qui est sur pied, notamment des arbres. *Il était défendu de vendre des arbres en étant avec les chablis.*

* **ÉTAPE**, s. f. Place publique où les marchands de la campagne ou forains étaient obligés d'apporter leurs denrées ou marchandises pour les vendre. A Paris, l'*Étape* fut longtemps sur la place de Grève. On la transporta plus tard à la place qu'occupent les marchés actuels. — *Lieux d'étape*, se disait des villes où les troupes en route reçoivent les vivres et le logement. — On appelait *carte d'étape* une carte qui indiquait l'itinéraire à suivre. Les *étapes* ont été supprimées, et remplacées par une indemnité de route proportionnée au grade; mais le mot *étape* a été conservé. — *Ville d'étape*, se dit en Suède et dans quelques autres contrées, des villes qui peuvent seules recevoir les denrées nécessaires à la consommation et les distribuer ensuite à d'autres villes de l'intérieur. — Techn. *Étape*, sorte d'enclume à l'usage du cloutier.

* **ÉTAPLES**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Pas-de-Calais. 2,000 hab. Ce fut dans cette ville que Charles VIII signa en 1492, le traité par lequel il s'engageait à payer au roi d'Angleterre, Henri VII, les arrérages de la pension promise à Édouard IV, plus une rente annuelle.

* **ÉTAT**, s. m. Société d'hommes unis ensemble dans un intérêt commun, sous la dépendance d'un même gouvernement. — Territoire habité par cette société : *Grands États, petits États; États souverains.* — Gouvernement d'une nation. — *Raison d'État*, motifs mystérieux qui ont déterminé un acte que la politique a pu exiger, mais que la morale n'approuve pas toujours. — *Maximes d'État*, celles d'après lesquelles se conduisent ceux qui gouvernent. On dit dans le même sens *crime d'État, vertu d'État*. — Prat. Un *procès est en état*, quand on fait de part et d'autre toutes les procédures et productions nécessaires. — *États*, toutes les professions en général, les différentes classes de citoyens dont une nation se compose. Dans l'ancienne Rome, il y avait trois états, les sénateurs ou patriciens, les chevaliers et le peuple. Les esclaves ne formaient point un état. Chez les peuples modernes, il y a trois états: le clergé, la noblesse, le peuple; mais quelquefois le peuple se divise en bourgeois et en paysans; le nombre des états est alors de quatre. Cette division en trois états était la base de la société française avant 1789. — On donnait aussi le nom d'*états provinciaux* ou *états* aux assemblées qui se tenaient dans quelques provinces qui avaient conservé le droit de s'imposer elles-mêmes, tant pour contribuer proportionnellement aux charges de l'*État* que pour fournir à leurs propres dépenses. On appelait ces provinces *pays d'états*. Ces pays avaient leurs milices bourgeoises, choisissaient leurs magistrats, se régissaient par leur propres coutumes. La Bretagne, la Bourgogne, le Languedoc, la Provence, le Dauphiné et le Béarn étaient des *pays d'états*. — *États généraux de France*, assemblée des membres des trois ordres de la nation, le clergé, la noblesse et le tiers-état ou bourgeoisie. Les états généraux remplacèrent les champs de mars et de mai, les plaids et les parlements; mais avec cette différence que dans les états généraux convoqués pour la première fois sous ce nom par Philippe le Bel, en 1302, les communes, déjà émancipées par Louis VI, sont appelées sous le nom de tiers-état, parce que leur consentement était nécessaire pour l'établissement de l'impôt. Cette assemblée des trois ordres eut lieu à Paris dans l'église de Notre-Dame. — Philippe le Bel les réunit de nouveau à Tours en 1308, pour traiter de l'affaire des Templiers. — Philippe V convoqua les *états* à Paris, en 1317. — Les *états généraux* de 1328, déclarent que la couronne de France appartient à Philippe VI et repoussent les prétentions d'Édouard III, roi d'Angleterre — En 1333 les *états* sont convoqués par Philippe VI, à la Sainte-Chapelle. — *États généraux* de 1355, ceux qui furent convoqués par le roi Jean. — *États généraux* de 1357, ceux que convoqua le dauphin pendant la captivité du roi Jean. — Les *états* furent réunis en 1358 à Compiègne; en 1359 à Paris, et en 1369 dans cette même ville sous Charles V. — Des *états généraux* eurent lieu en 1380, 1382 et 1412, sous Charles VI. — En 1420, une assemblée, sous le nom usurpé d'*états généraux*, fut convoquée à Paris par Henri V, roi d'Angleterre. — Louis XI convoqua les *états généraux* en 1468 pour délibérer sur les apanages des enfants de France. — *États généraux de Tours*, ceux qui, sous Charles VIII, nommèrent un conseil de dix membres et confièrent la régence au duc d'Orléans. — *États généraux* de 1506 sous Louis XII, et de 1558 sous Henri II. — *États généraux d'Orléans* et *de Pontoise*, ceux de 1560 à la fin du règne de François II et de 1561 au commencement du règne de Charles IX. — *États généraux de Moulins*, convoqués par Charles IX en 1566. — *États généraux de Blois* ou *états de Blois*, assemblés par Henri III, en 1577. — *États de Blois*, deuxième assemblée des états, sous Henri III; en 1588, Guise y fut assassiné. — *États généraux de 1614*, ceux qui furent convoqués par Louis XIII. Après cette assemblée, les *états généraux* cessent de se réunir pendant 175 ans; convoqués de nouveau par Louis XVI, ils s'ouvrent le 5 mai 1789 et commencent la révolution française. Sur le refus des deux premiers ordres de procéder en commun avec le tiers-état à la vérification des pouvoirs, celui-ci se constitua en *assemblée nationale* — *États généraux des Provinces-Unies*, l'assemblée des députés des sept provinces unies des Pays-Bas septentrionaux qui secouèrent, en 1582, le joug de l'Espagne, prononcèrent la déchéance de Philippe II et donnèrent le titre de stathouder à Guillaume I^er^, prince d'Orange. Toutefois l'assemblée ne se dépouilla point de la souveraineté, et sous le nom d'*états généraux*, elle l'a gardée jusqu'à l'érection de la Hollande en royaume. C'est par une sorte d'extension que les historiens les ont appelés *états généraux de Hollande;* cette dénomination n'a jamais été officielle. — En Belgique et en Hollande, on nomme encore *états généraux* la

réunion des deux chambres, et *états provinciaux*, des assemblées particulières des états de chacune des provinces ; ces assemblées ont à peu près les mêmes attributions que les conseils généraux de département en France. — *États de l'Église* ou *États romains*. V. le mot ÉGLISE du Complément. — *États-Unis de l'Amérique du Nord*, ou absol. *États-Unis*, vaste contrée de l'Amérique septentrionale, formant une république fédérative qui se compose de vingt-six États ou républiques distinctes (y compris le Texas), plus trois territoires, le district fédéral de Washington et le district occidental de l'Orégon. La superficie des États-Unis est de 5,056,000 kilom. carrés; la population s'élève à 17 millions d'hommes de race européenne et 2 millions de nègres esclaves ; 350,000 Indiens et à peu près autant de nègres libres forment le reste. Le gouvernement se compose d'un président dont les fonctions durent quatre ans, d'un sénat composé de deux députés de chaque État, élus pour six ans, et d'une chambre des représentants élus par le peuple pour deux ans. La réunion des deux chambres forme *le congrès*, siégeant à Washington. On appelle aussi cet État l'*Union*. Ce fut en 1775 que commença l'insurrection américaine, qui, soutenue par la France, finit par arracher à l'Angleterre cette immense colonie. — *États-Unis de l'Amérique centrale*, de *l'Amérique du Sud*, de *Rio de la Plata*, du *Mexique*, des *îles Ioniennes*. V. GUATEMALA, SUD, PLATA, MEXIQUE et IONIEN, au Complément.

* **ÉTAU**, s. m. Techn. Presse de fer à vis. Il se compose en général de deux leviers à mâchoires qu'on serre à volonté l'un contre l'autre au moyen d'une vis à pas carrés qui les traverse. Les mâchoires sont acérées et taillées en lime. On les appelle *mors de l'étau*.

ÉTAUPINAGE, s. m. Agric. Action d'étaupiner.

ÉTAUPINER, v. a. Agric. Étendre la terre que les taupes ont soulevée en fouissant.

ÉTAUPINIER, s. m. V. TAUPIER, au Compl.

* **ÉTAYER**, v. a. On dit d'un homme qui, dans un accès de crainte ou de méfiance, voudrait prendre des précautions contre des événements impossibles, qu'*il cherche à étayer le ciel*.

* **ÉTÉ**, s. m. Une des figures de la contredanse.

ÉTEIGNEUR, EUSE, adj. et s. Néol. Se dit au fig. de celui qui éteint ou cherche à éteindre les lumières.

* **ÉTEIGNOIR**, s. m. Fig. mais trivial. Ce qui éteint le sentiment, le génie : *C'est l'éteignoir de la pensée*. — *Chevalier de l'éteignoir*, nom que les libéraux de la restauration donnaient à leurs adversaires, qu'ils s'efforçaient de représenter comme ennemis des lumières et des progrès. — On appelle encore *éteignoir* un homme qui, par sa présence, vient troubler le plaisir, la gaieté qui régnait dans une compagnie. — Bot. Nom vulgaire de plusieurs champignons qui affectent la forme de l'éteignoir : *Éteignoir blanc, éteignoir doré, brun*, etc.

* **ÉTEINDRE**, v. a. *Éteindre la chaux*, mettre la chaux vive en contact avec l'eau dans un réservoir ou bassin, ce qui forme l'hydrate de chaux, lequel, mêlé avec du sable, compose le mortier.

* **ÉTEINT, ÉTEINTE**, part. et adj. Prat. *A chandelle éteinte*, ou à *éteinte de chandelle*, adjudication qui durait jusqu'à l'extinction d'une petite bougie que l'on allumait. On dit aujourd'hui *à l'extinction des feux*. — Pharm. *Mercure éteint*, mercure tellement trituré et mêlé avec d'autres substances, qu'il n'est plus possible de reconnaître dans le mélange aucun globule métallique.

* **ÉTENDARD**, s. m. Féod. Signe d'investiture d'un comté, comme le cercle d'or pour une principauté, et comme l'anneau pour les autres seigneuries. — Les Turcs appellent *étendard céleste* celui qu'ils prétendent avoir été porté par Mahomet dans les combats. L'étendard céleste est vert.

* **ÉTENDELLE**, s. f. Sac de crin dans lequel on renferme les graines oléagineuses déjà broyées, afin de les soumettre à l'action de la presse. On dit aussi *étreinte*.

ÉTENDERIE, s. f. Lieu où l'on étend les objets de toute nature qu'on veut faire sécher.

* **ÉTENDRE**, v. a. Quand on voit un individu qui se réveille s'étaler d'une manière indécente, on dit prov. et fam. : *Le cuir ne sera pas cher cette année, les veaux s'étendent*. — *Étendre son jeu*, montrer ses cartes quand on croit le coup infailliblement gagné. — Au trictrac, distribuer les dames sur le plus grand nombre de flèches possible, afin de faire facilement des cases.

* **ÉTENDU, UE**, adj. Se dit d'un terme qui a de l'extension ou de l'étendue. — Les grammairiens arabes appellent *étendues* toutes les lettres de leur alphabet, à l'exception du *sad*, *dhad*, *tha* et *dha*, qu'ils appellent voûtées.

* **ÉTENDUE**, s. f. Il se dit absol. de l'espace : *Les corps sont situés dans l'étendue. L'étendue de l'espace. L'étendue est une propriété des corps*. — Log. Propriété des noms appellatifs ou des idées de s'appliquer à un grand nombre d'objets différents : *L'étendue* ou *l'extension d'un terme est en raison inverse de sa compréhension*. — Mus. Distance entre le ton le plus grave et le plus aigu que donne la voix humaine ou un instrument. L'étendue ordinaire de la voix n'est que de deux octaves. Celle d'un instrument peut aller jusqu'à sept octaves ; il y a des orgues qui ont huit octaves, et c'est, selon Euler, toute l'étendue des sons appréciables à l'oreille humaine; mais un physicien moderne a pu apprécier et faire apprécier une échelle beaucoup plus vaste. — Escr. *Avoir beaucoup d'étendue*, posséder la faculté de se fendre assez pour arriver jusqu'à toucher son adversaire, en restant toutefois à une distance assez grande pour n'être pas soi-même atteint.

ÉTÉOBUTADE, s. m. (du gr. ἐτεὸς, véritable : Βούτης, Butès, nom propre; véritable descendant de Butès). Ant. gr. Membre d'une des familles sacerdotales d'Athènes.

ÉTÉOCLUS, n. pr. m. (pr. *étéokluce*). Temps hér. Fils d'Iphis. Il accompagna devant Thèbes les sept chefs ligués contre Étéocle, et fut tué par Léadès sous les murs de cette ville. C'est à tort qu'il est classé au Dictionnaire comme un troisième *Étéocle*.

ÉTÉONE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Béotie, dont les habitants allèrent au siége de Troie. — s. f. Zool. Genre d'annelides.

ÉTÉONÉE, n. pr. m. Temps hér. Guerrier spartiate, fils de Boethoüs, qui suivit Ménélas au siége de Troie.

ÉTÉONUS, n. pr. m. (pr. *étéonuce*). Temps hér. Descendant de Béotus, qui donna son nom à la ville béotienne d'Étéone. Il ne faut pas le confondre avec *Étéonée*.

ÉTERNALE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte d'hérétiques des premiers siècles de l'Église, qui croyaient le monde éternel, et prétendaient qu'il demeurerait toujours tel qu'il se trouvait de leur temps.

* **ÉTERNITÉ**, s. f. Myth. Ancienne déesse allégorique à laquelle on n'érigea ni temples ni autels. Seulement, on la voit représentée sur des médailles impériales avec différents symboles. — *Votre éternité*, titre honorifique donné à quelques empereurs, et spécialement à Constance. — Chez les anciens Égyptiens et en général chez les peuples d'Orient, le *symbole de l'éternité* était un serpent qui se mord la queue, ou simplement un cercle ou une roue.

* **ÉTERNUMENT**, s. m. Symptôme qui, sur la fin d'une maladie aiguë, est regardé comme d'un bon augure. Les anciens, au contraire, voyaient en lui un présage funeste. C'était pour cela que lorsque quelqu'un éternuait, on faisait pour lui et qu'il faisait lui-même une courte prière. Le même préjugé existait au moyen âge ; de là notre *Dieu vous bénisse*.

ÉTERPE, s. f. Agric. Sorte de houe ou de pioche.

ÉTEX, n. pr. m. Temps hér. Fils de Janus et de Camise.

ÉTHAL, s. m. Chim. Matière grasse que l'on obtient en traitant la cétine par la potasse.

ÉTHALIA, n. pr. f. Géogr. anc. Nom que les Grecs donnaient à l'île d'Elbe ou Ilba.

ÉTHANIM, n. pr. m. Chron. Septième mois de l'année religieuse des Hébreux. Ce fut dans le cours de ce mois que le temple de Salomon fut dédié. Après la captivité de Babylone, le mois d'*éthanim* fut appelé tizri. Il répondait à notre mois de septembre.

ÉTHEB, s. m. Nom par lequel les alchimistes désignaient le plus haut degré de perfection auquel une chose pût arriver. *Convertir en étheb*, c'était convertir une substance en métal parfait.

ÉTHELING, s. m. (du germ. *ethel*, pour *edel*, noble). Titre que, sous les premiers rois d'Angleterre de race saxonne, portaient les héritiers présomptifs de la couronne. V. ADALINGUE, au Complément.

ÉTHÉMÉE, n. pr. f. Myth. Femme de Mérops, roi de Cos. Proserpine la fit descendre vivante aux enfers pour la soustraire à la colère de Diane.

ÉTHÉMON, n. pr. m. Temps hér. Un des compagnons de Phinée. Persée le tua.

* **ÉTHER**, s. m. (du gr. αἰθήρ, air brûlant). Chez les anciens, ce fut d'abord une personnification mythologique, un des fils de l'Érèbe et de la Nuit. — Les philosophes l'admettaient comme un corps incoërcible, impondérable, répandu dans l'espace; mais l'existence de l'éther n'est encore qu'une hypothèse. Suivant Descartes, la nature entière ne fut primitivement qu'éther. Néanmoins la conjecture d'Euler, suivant laquelle les phénomènes lumineux, caloriques, électriques et magnétiques, ne seraient que des manifestations d'une seule substance telle que l'*éther*, cette conjecture acquiert chaque jour plus de vraisemblance. — Chim. *Éther*, nom primitivement donné à un liquide obtenu pour la première fois en 1730 par la réaction de l'acide sulfurique sur l'alcool. Il a été ensuite étendu à tous les produits des acides agissant sur l'alcool ; leur nom indique suffisamment la matière à laquelle ils sont dus. Tous les éthers ont une odeur forte, une saveur piquante, beaucoup de limpidité et de fluidité. Ils se combinent avec l'alcool, se volatilisent et s'enflamment aisément. On a rangé les éthers en trois séries. Les premiers ont formés d'oxygène, d'hydrogène, et de carbone : tels sont les *éthers sulfurique, phosphorique, arsénique*, qui se confondent sous le nom générique d'*éther hydratique*. Dans la deuxième série, on comprend ceux qui se forment d'acide et d'hydrogène percarboné : *éthers hydrochlorique, hydriodique*, etc. Enfin dans la troisième, on comprend ceux qui sont formés d'un acide oxygéné et d'alcool : *éthers acétique, oxalique, nitrique*, etc.

ÉTHÉRAT ou **ÉTHÉROLAT**, s. m. Pharm. Médicament préparé avec de l'éther par distillation.

ÉTHÉRATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide éthérique avec une base salifiable.

ÉTHÉRÉ, ÉE, adj. Pharm. Se dit de différentes substances qu'on a fait dissoudre dans l'éther : *Teinture éthérée*.

ÉTHÉRÉEN, ENNE, adj. (du gr. αἰθήρ, air supérieur, ciel). Myth. Épithète donnée à Jupiter et à Junon, comme souverains de la région éthérée. On emploie quelquefois ce mot comme synonyme d'aérien, de céleste.

* **ÉTHÉRIE**, n. pr. f. Myth. Fille du Soleil et de Clymène ; elle fut si affligée de la mort tragique de son frère, qu'elle se précipita dans la mer. Elle fut changée en ambre.

ÉTHÉRIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide produit par la combustion de l'alcool.

ÉTHÉRISATION, s. f. (pr. *étérizacion*). Chim. Conversion d'une substance en éther par les procédés chimiques. — Se dit principalement de l'état produit par l'inhalation de l'éther et du chloroforme, qui donne le moyen à peu près infaillible de rendre l'homme momentanément insensible à la douleur, d'anéantir chez lui, pour quelques minutes ou même pour un temps plus long, une seule fois, ou successivement à plusieurs reprises, la conscience des impressions extérieures, sans doute en portant atteinte au principe de vie, mais en ne causant qu'une perturbation momentanée, fugace, après laquelle toutes les fonctions rentrent dans le rhythme naturel. Au moyen de l'*éthérisation*, les opérations chirurgicales les plus douloureuses perdent ce qu'elles avaient d'effrayant pour le malade, et deviennent plus faciles pour le praticien.

ÉTHÉRISER, v. a. Chim. Combiner avec l'éther. — Priver quelqu'un de sensibilité au moyen de l'inhalation de l'éther. V. le mot précédent.

ÉTHÉROLAT, s. m. V., ci-dessus, le mot ÉTHÉRAT.

ÉTHÉROLATURE, s. f. Pharm. Médicament éthéré préparé par infusion ou macération.

ÉTHÉROLÉ, s. m. Pharm. Médicament préparé par solution.

ÉTHÉROLIQUE, adj. des 2 g. Pharm. Se dit des médicaments où l'éther sert d'excipient aux autres ingrédients.

ÉTHÉROLOTIF, IVE, adj. Pharm. Se dit des médicaments éthérés qui s'appliquent à l'extérieur comme lotion. On dit aussi substantivement *un éthérolotif*.

ÉTHÉROSULFATE, s. m. V. SULFÉTHÉRATE, au Complément.

ÉTHÉRO-SULFURIQUE, adj. m. V. SULFÉTHÉRIQUE, au Complément.

ÉTHICOPROSCOPTE, s. m. (du gr. ἠθικὸς, qui concerne les mœurs ; προσκόπτω, choquer).

Philol. Mot dont saint Jean Damascène s'est servi pour désigner ceux qui préconisent le mal et qui blâment la vertu; ceux dont la morale est fausse et corrompue.

ÉTHILLA, n. pr. f. Temps hér. Fille de Laomédon, qui échut en partage à Protésilas, après la chute de Troie. Elle mit le feu aux vaisseaux de ce prince, ce qui l'obligea de rester dans l'île de Chio, où il fonda une colonie.

ÉTHION, n. pr. m. Temps hér. Un des compagnons de Phinée; il périt dans le combat qui eut lieu aux noces de Phinée. — Un autre *Éthion*, fils d'une nymphe de l'Hélicon, fut tué dans la guerre des sept chefs.

ÉTHIOPIE, n. pr. f. (en gr. αἰθίοψ, de αἴθω, brûler; ὤψ, œil, aspect). Géogr. anc. Nom générique donné à l'Afrique moyenne, vaste région qui comprenait l'Abyssinie, la Nubie et une partie de la Guinée, sous le nom de *Haute-Éthiopie*, et plusieurs pays situées au-dessous de l'équateur sous le nom de *Basse-Éthiopie*. Les anciens géographes divisaient l'*Éthiopie* en *orientale* ou *de Méroé*, et en *occidentale*, voisine des Maures. — *Éthiopie* s'est dit de tous les pays habités par des peuples nègres. — Les Romains, devenus maîtres de l'Égypte, appelèrent *Éthiopie* au-dessus de l'Égypte, toute la partie voisine. C'était la septième province du diocèse d'Alexandrie. — *Éthiopie pontique*, partie de la Colchide où s'établit une colonie égyptienne. — Les écrivains sacrés ont quelquefois donné le nom d'*Éthiopie* à une division de l'Arabie.

* **ÉTHIOPIEN, IENNE**, adj. et s. m. Géogr. anc. Habitant de l'Éthiopie. Selon Diodore, les Éthiopiens étaient les plus anciens habitants de la terre et les plus pieux des hommes. — *Mer éthiopienne*, partie de la mer Rouge. — Myth. *Éthiopien*, surnom de Jupiter et de Bacchus. Jupiter Éthiopien était adoré dans le temple de Chio. — *Éthiopienne*, surnom de Diane.

* **ÉTHIOPIQUE**, adj. Qui appartient à l'Éthiopie. — Philol. *Les Éthiopiques*, s. f. pl. Nom d'un livre fameux des premiers temps de l'ère chrétienne; c'est un roman grec qui a pour objet les amours de *Théagène et de Chariclée*. Il fut composé par Héliodore, évêque de Tricca, en Thessalie.

ÉTHIOPIS, n. pr. f. (pr. *étiopice*). Temps hér. Une des femmes de Danaüs.

* **ÉTHIOPS**, n. pr. m. (du gr. αἰθίοψ, brûlant). Myth. Fils de Vulcain de qui l'Éthiopie a reçu son nom. — Un des chevaux du Soleil, selon Hygin.

* **ÉTHIQUE**, s. f. Didact. Dans la classification des sciences de M. Ampère, la première division des sciences morales. V. THÉLÉSIOLOGIE, au Compl. — *Éthique* est aussi adj. et signifie : qui a rapport à la morale. Montaigne a ainsi caractérisé les annales de Tacite : *Pépinière de discours éthiques*.

* **ETHLÉTÈRES**, s. m. pl. Faute typographique pour *athlétères*. V. ce mot au Complément.

ETHLIUS, n. pr. m. (pr. *ètliuce*). Temps hér. Fils de Jupiter et de Protogénie, fille de Deucalion. On l'appelle aussi *Éthalion*, mais il ne faut pas alors le confondre avec le Tyrrhénien *Éthalion*, qui fut changé en dauphin.

ETHMOCÉPHALE, s. m. (du gr. ἠθμὸς, crible ou os ethmoïde; κεφαλὴ, tête). Anat. Monstre chez qui le nez est remplacé par une trompe.

ETHMOCÉPHALIE, s. f. (même étym.). Anat. Hypertrophie de l'appareil nasal qui a la forme d'une trompe.

ETHMOCÉPHALIEN, IENNE, adj. Anat. Se dit des monstres qui ont le nez en forme de trompe.

ETHMOCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui se rapporte à l'ethmocéphalie.

ETHMOÏDIEN, IENNE, adj. Anat. Qui appartient à l'ethmoïde.

ETHMOPHYSAL, adj. et s. m. (du gr. ἠθμὸς, partie du nez; φύω, je nais). Anat. Une des pièces du sphénoïde.

ETHMOPTÈRE, s. m. (du gr. ἠθμὸς, crible; πτερὸν, nageoire). Zool. Poisson des côtes de la Sicile.

ETHMOSPHÉNAL, adj. et s. m. (du gr. ἠθμὸς, os ethmoïde; σφὴν, coin). Anat. Une des pièces de l'os sphénoïde.

* **ETHNARCHIE**, s. f. Hist. Gouvernement d'une province. Ce nom fut appliqué en particulier aux provinces qui composaient le gouvernement d'Archélaüs, fils d'Hérode le Grand. C'étaient la Judée, l'Idumée et la Samarie.

ETHNÉGÉTIQUE, adj. des 2 g. et s. f. (du gr. ἔθνος, nation; ἥγησις, conduite). Didact. Qui concerne l'art de conduire et de gouverner les peuples. C'est, dans la classification de M. Ampère, le second sous-embranchement des sciences politiques, lequel comprend *la politique proprement dite* et *la pédagogique*.

ETHNESTE, adj. et s. des 2 g. Ant. Membre d'une tribu de la Thessalie qui tenait son nom d'Ethneste, fils de Pyrrhus.

ETHNODICÉE, s. f. (du gr. ἔθνος, nation; δίκη, justice). Didact. Dans la classification de M. Ampère, première partie de la syncménique, renfermant le droit des gens.

ETHNOGÉNIE, s. f. (du gr. ἔθνος, nation; γένεσις, naissance). Didact. Science qui a pour objet l'origine des peuples; seconde division de l'ethnologie comparée du système de M. Ampère.

* **ETHNOGRAPHIE**, s. f. Didact. Selon M. Ampère, première partie de l'*ethnologie élémentaire;* c'est la connaissance des lieux habités par les nations dès les plus anciennes époques de leur histoire.

* **ETHNOLOGIE**, s. f. Didact. Selon M. Ampère, première division des sciences ethnologiques. Elle est *élémentaire* ou *comparée*. La première se subdivise en *ethnographie* et *toporistique*; la seconde en *géographie comparée* et *ethnogénie*.

* **ETHNOLOGIQUE**, adj. des 2 g. Qui concerne la connaissance des peuples. Dans le système de M. Ampère, les *sciences ethnologiques* forment le premier embranchement des sciences morales.

ETHNORYTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἔθνος, nation; ῥύομαι, garantir). Didact. Dans le système de M. Ampère, ce mot s'applique au premier sous-embranchement des sciences politiques. Il comprend la *nomologie* et l'*art militaire*.

ÉTHOGÉNIE, s. f. (du gr. ἦθος, mœurs; γένος, naissance). Didact. Connaissance ou étude des causes qui influent sur les caractères, les mœurs et les passions des hommes.

ÉTHOGNOSIE, s. f. (du gr. ἦθος, mœurs; γνῶσις, connaissance). Didact. Étude approfondie des mœurs, du caractère et des passions des hommes. Dans le système de M. Ampère, c'est la seconde branche de l'éthique.

ÉTHOGRAPHIE, s. f. (du gr. ἦθος, mœurs; γράφειν, décrire). Didact. Description des mœurs, du caractère et des passions des hommes. Première branche de l'éthique élémentaire, dans le système Ampère.

ÉTHOLOGUE, s. m. Celui qui s'occupe d'éthologie.

ÉTHON, n. pr. m. Temps hér. Père de Tantale selon quelques auteurs.

ÉTHOS, s. m. (pr. *étoce*) (du gr. ἦθος, mœurs). Didact. Connaissance des mœurs. Il est pédantesque. On a dit par itacisme *ithos*. V. ce mot, au Complément.

ÉTHRIEN, IENNE, adj. (du gr. αἰθρία, ciel pur). Myth. Qui peut rendre le ciel calme et serein. Surnom donné à Jupiter.

ÉTHRIOSCOPE, s. m. (du gr. αἴθριος, serein; σκόπεω, examiner). Phys. Appareil propre à faire connaître la force du rayonnement de la chaleur vers le ciel, la nuit et quand l'air est pur.

ÉTHULIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une éthulie, plante originaire de l'Inde. — ÉTHULIÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

ÉTHUSE, n. pr. f. Myth. Fille de Neptune et d'Alcyone. Apollon la rendit mère d'Éleuther.

ÉTHYIA, adj. f. Myth. Surnom donné à Minerve par les habitants de Mégare, qui lui avaient consacré un temple et lui rendaient un culte particulier.

* **ÉTIAGE**, s. m. Établissement d'un étier, d'un canal artificiel pour l'écoulement et la décharge des eaux. — État d'une rivière à l'époque de ses plus basses eaux.

ÉTIAS, n. pr. f. (pr. *étiace*). Temps hér. Fille d'Énée, donna son nom à la ville d'Étis, dans la Laconie.

* **ÉTIENNE**, n. pr. m. Hist. *Chapelle de Saint-Étienne*, lieu où siégeait la chambre des communes du parlement d'Angleterre; elle faisait partie de l'ancienne abbaye, aujourd'hui palais de Westminster. Cette chapelle fut dévorée par un incendie en 1833. — *Ordre de Saint-Étienne*, fondé en 1562 par Cosme I[er], duc de Toscane. Quoique cet ordre fût militaire, une bulle de Pie IV y réunit les religieuses bénédictines de Pise. — Ordre hongrois renouvelé en 1764 par l'impératrice Marie-Thérèse. La décoration consiste en la croix de Hongrie suspendue à un ruban cerise, liséré de vert. — Géogr. *Saint-Étienne*, ville du dép. de la Loire, ne fut d'abord qu'un village habité par quelques ouvriers; en 1444, il leur fut permis d'élever des remparts; en 1535, on y établit la manufacture d'armes produisant aujourd'hui 120,000 fusils par an. 42,000 hab. École des mines. Fabriques de toute espèce. Commerce immense. — *Saint-Étienne de Baigorry*, ville des Basses-Pyrénées, a des mines de fer et de plomb, des carrières de marbre et de pierres précieuses. 3,400 hab. — *Saint-Étienne de Montluc*, Loire-Inférieure, fournit de la terre à porcelaine. 4,600 hab.

* **ÉTIOLEMENT**, s. m. *Étiolement artificiel*, privation de lumière qu'on fait subir à certaines plantes potagères pour accroître leurs qualités comme comestibles. Les jardiniers enferment dans des caves la chicorée, afin d'obtenir la *barbe de capucin;* lient les feuilles de choux, les laitues, etc., pour que le cœur acquière une couleur jaune et une saveur agréable. — Méd. *Étiolement*, décoloration qui s'opère sur les individus soustraits à l'influence de la lumière et à celle d'un air vif et pur. On remarque l'*étiolement* chez les ouvriers des mines et des fabriques, les prisonniers, les enfants trop assujettis au travail.

* **S'ÉTIOLER**, v. pers. Fig., perdre sa vigueur au physique et au moral.

ÉTIOLOGUE, adj. et s. m. Écrivain qui traite des causes des maladies. V. ÉTIOLOGIE, au Dictionnaire. — En littér. anc., il s'entend des écrivains qui ont traité des causes de toute chose, de la formation du monde, etc.

* **ÉTIQUETER**, v. a. Anc. prat. *Étiqueter les témoins*, faire d'eux une liste écrite que l'on remettait aux mains du commissaire enquêteur, avec une courte énonciation des faits sur lesquels ils devaient être interrogés.

* **ÉTIQUETTE**, s. f. Anc. prat. Note qu'on remettait à l'huissier au commencement de l'audience pour qu'il appelât une cause. — Affiche que le sergent des criées apposait à la porte des maisons saisies réellement. Ces affiches sont aujourd'hui remplacées par les placards imprimés dont l'apposition a lieu plusieurs fois.

* **ÉTIRE**, s. f. Techn. Lame de fer ou de cuivre à tranchant émoussé, qu'on passe et repasse fortement sur les peaux pour en détacher des parcelles dans les endroits trop épais. L'*étire* ne sert donc pas seulement à épreindre l'eau du cuir.

ÉTIRER, v. a. Techn. Chez les corroyeurs, donner aux peaux une épaisseur égale. — Chez les tireurs de métaux, allonger le fil de métal déjà filé en gros, en le faisant passer par une filière plus petite.

ÉTIREUR, s. m. Techn. Ouvrier qui étire l'or, l'argent. On dit plus ordinairement *tireur*. — *Étireur*, ou adjectiv. *cylindre étireur*, cylindre qui traite le fer, quand il est devenu malléable par le recuit.

ETMADOULET, s. m. (en pers. *itima duddewlé*, colonne d'appui de l'État). Hist. Titre qu'on donne au premier ministre des souverains de la Perse.

* **ETNA**, n. pr. m. Géogr. Montagne volcanique de la Sicile, dans la province de Catane, sur la côte de l'E. Elle forme un cône dont la cime s'élève à 3,237 mèt. de hauteur, et dont la base, presque circulaire, a 180 kil. de tour. Autour de cette base se trouve un pays très-fertile et très-populeux. Depuis l'an 1200 av. J. C. jusqu'à l'époque actuelle, on compte cent et une éruptions de l'*Etna*. On l'appelle aussi *le Gibel*.

* **ÉTOC**, s. m. Mar. Roche qui par sa proximité des côtes rend la navigation très-dangereuse : *Les étocs de Pennemark*, dép. du Finistère.

* **ÉTOFFE**, s. f. Peint. Habillement des figures dans les tableaux de genre ou dans les portraits. Le mot *draperie* est réservé pour les tableaux d'histoire. — Techn. Chez les mégissiers, solution d'alun et de sel marin dans laquelle on fait tremper et chauffer les peaux. — Chez les taillandiers, réunion de trois lames ou plaques de fer et deux lames d'acier, ou de cinq lames de fer et de quatre d'acier, dont ils font un faisceau en faisant alterner les métaux. On forge ensuite le faisceau pour en faire de gros instruments tranchants.

* **ÉTOILE**, s. f. On a compris autrefois sous ce nom tous les corps célestes, en les divisant en *étoiles fixes* et en *étoiles errantes* ou *planètes*, mais on ne donne aujourd'hui le nom d'*étoile* qu'aux astres qui sont lumineux par eux-mêmes et qui sont étrangers à notre système solaire. Les autres sont désignés par les noms de *planète*, *comète*, *satellite*. Les astronomes ont séparé les *étoiles* par groupes qu'ils appellent *constellations*, et dans ces constellations ils distinguent des *étoiles de la première grandeur*, de la *deuxième grandeur*, etc., jusqu'à la *septième*

pour celles qu'on peut distinguer à l'œil nu; avec le secours du télescope, on en compte jusqu'à la *seizième grandeur*. Le nombre des *étoiles* est immense, et leur distance de la terre est au moins de 400 millions de fois celle du soleil. — *Étoiles doubles*, nom donné à des *étoiles* qui apparaissent à l'œil nu comme une *étoile* unique, mais que le télescope montre doubles ou triples, à quelques secondes l'une de l'autre. Quelques-unes de ces *étoiles* tournent l'une autour de l'autre dans des orbites réguliers. On appelle celles-ci *étoiles binaires*. Ces binaires brillent toujours des plus belles couleurs; elles sont vertes, bleues, cramoisies, jaunes, etc.—*Étoiles tombantes* ou *filantes*, météores sur la cause desquels les physiciens ne sont pas d'accord, mais qui, selon l'opinion la plus probable, paraissent être des aérolithes, de petits corps ou fragments planétaires qui suivent leur orbite dans l'espace et qui, venant à rencontrer l'atmosphère terrestre, s'y enflamment et tombent quelquefois sur la terre.—*Fête de l'étoile*, mots employés quelquefois dans un acte pour tenir lieu de date. C'est le 6 janvier, jour où se fait la fête des rois conduits à Bethléem par une *étoile*.—Mar. *Étoile*, très-petit anneau de fer-blanc armé de trois rayons pointus, supportés par trois bouchons de liége. Le milieu de l'*étoile* porte une petite mèche qui flotte sur l'huile. La place de l'*étoile* est dans l'habitacle, où elle éclaire le compas de route. — Bot. *Étoile d'eau*, le callitric; *étoile des bois*, la stellaire; *étoile du matin*, le liseron; *étoile du berger*, le fluteau; *étoile jaune*, l'ornithogale, etc. — Hist. *Ordre* ou *chevalerie de l'Étoile*, de *Notre-Dame de l'Étoile*, ou de *noble maison*, ordre de chevalerie fondé en 1352 par le roi Jean. Les chevaliers devaient être au nombre de cinq cents; une étoile d'or à cinq pointes, suspendue sur l'estomac, et une étoile brodée en or sur l'épaule gauche formaient leur décoration. Cet ordre, le premier dont l'histoire de France ait fait mention, fut aboli par Charles VIII. — *Étoile polaire*, ordre suédois institué vers le milieu du siècle dernier par le roi Adolphe-Frédéric. La décoration consiste en une croix latine avec quatre couronnes et cette devise : *Nescit occasum*, allusion à l'étoile polaire, qui paraît toujours être à la même hauteur. — Vers la fin du XIIIe siècle, dans les troubles de Bâle, le parti de la noblesse fut désigné sous le nom de *parti de l'étoile*, et les paysans formaient celui *du perroquet*.

* **ÉTOILÉ, ÉE**, adj. Bot. Se dit des plantes dont les feuilles sont petites et très-étalées. Quelques naturalistes les nomment *radiées*. Linné a donné le nom d'*étoilées* aux rubiacées dont les feuilles sont disposées en rayons. C'est la quatrième sous-famille établie par de Candolle. — *Étoilé*, s. m. Oiseau de la Côte d'Or, en Afrique. On l'a quelquefois comparé à un merle. — Nom d'une espèce de héron, de gobe-mouche, de baliste, d'esturgeon, de raie, etc.

ÉTOILEMENT, s. m. État d'une chose étoilée, fendue en étoile.

* **ÉTOLE**, s. f. Hist. *Ordre de l'Étole*, fondé en Aragon dans le XIVe siècle. Alphonse V créa quelques chevaliers de cet ordre, ce qui a fait croire à quelques écrivains qu'il en était le fondateur. — *L'ordre de l'Étole d'or* fut institué à Venise; on ignore par qui et à quelle époque. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il n'était conféré qu'aux seuls patriciens.

* **ÉTOLIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée située au centre de la Grèce, bornée à l'O. par l'Acarnanie, au N. par la Thessalie et l'Épire, à l'E. par la Dauride et la Phocide, et au S. par la Locride et le golfe de Corinthe. Ses premiers habitants furent les Curètes; mais Étolus, fils d'Endymion, les chassa et donna son nom au pays qu'il avait conquis. Après avoir eu des rois, l'*Étolie* s'érigea en république; elle eut ses apoclètes et ses éphores. Après avoir longtemps combattu contre les Athéniens et les Macédoniens, les Étoliens se liguèrent avec Aratus, chef des Achéens, et ils firent des conquêtes sur leurs voisins. L'an 189 av. J. C., ils furent vaincus par les Romains. L'Étolie et l'Acarnanie forment aujourd'hui un nome ou département de la Grèce, ch.-l. *Vrachori*.

ÉTOLIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de l'Étolie. — Qui appartient à l'Étolie ou à ses habitants.

ÉTOLIQUE, adj. et s. m. Philol. Variété du dialecte éolien.

ETON ou **EATON**, n. pr. m. (pr. *itonne*). Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Buckingham, sur la Tamise, en face de Windsor. 3,000 hab. Collége royal fondé en 1441 par Henri VI, où l'on compte ordinairement 400 élèves des meilleures familles de l'Angleterre. On a dit à tort dans un Dictionnaire que lord Byron fut élevé à Eton : il fit ses études au collége d'Harrow.

* **ÉTONNÉ, ÉE**, part. et adj. Archit. Se dit d'une voûte, d'une muraille qui a été ébranlée par quelque commotion et qui s'est lézardée. — En chirurg., on dit que *le cerveau est étonné*, lorsqu'il est ébranlé par une chute, par un coup.

* **ÉTONNER**, v. a. Techn. Faire fendiller, en le chauffant, le sable destiné à la fabrication du cristal. — *Étonner le marbre*, en désagréger les parties et le remplir de fissures en employant mal à propos la mine pour le détacher de la carrière. — **S'ÉTONNER**, v. pron. Vétér. Se dit du sabot d'un cheval qui se heurte violemment contre un obstacle : *Ce cheval vient de s'étonner le pied droit contre une pierre*. — Les gens du peuple, à Paris et dans les environs, emploient le verbe *s'étonner* pour, désirer savoir. *Je m'étonne s'il viendra*, dans ce mauvais langage, signifie : je voudrais bien savoir s'il viendra.

ÉTOQUERESSE, s. f. Techn. Longue carde pour le drap.

ÉTOUFFAGE, s. m. Action d'étouffer les chrysalides dans les cocons, pour empêcher qu'elles ne les percent.

* **ÉTOUFFER**, v. a. Mar. *Étouffer les voiles*, les presser contre le mât pour les dérober à l'action d'un vent trop violent. On dit aussi *étrangler*.

* **ÉTOUFFOIR**, s. m. Appareil mécanique adapté aux instruments à cordes et à clavier pour rendre moins fortes les vibrations des cordes; en pressant la pédale, on lève les étouffoirs, et l'on obtient des sons plus forts, plus prolongés, mais confondant leurs vibrations.

* **ÉTOUPADE**, s. f. Chir. Étoupes imbibées de blanc d'œuf qu'on employait autrefois dans le pansement des plaies.

ÉTOUPAS, s. m. Comm. Grosse toile d'étoupe de lin qu'on fabrique à Lourdes, dans les Hautes-Pyrénées.

* **ÉTOUPER**, v. a. Techn. Chez les doreurs, mettre une pièce à l'endroit où une feuille d'or manque d'étoffe. — Presser les feuilles d'or avec un tampon pour les faire prendre sur la colle.

* **ÉTOURDISSANT, ANTE**, adj. Se dit quelquefois pour merveilleux, extraordinaire : *Il a joué ce soir d'un bonheur étourdissant; à cette nouvelle étourdissante, il est resté muet*. Ce mot est du style fam. et exagéré.

* **ÉTOURDISSEMENT**, s. m. Méd. Premier degré du vertige; trouble momentané dans les sensations. Les *étourdissements* sont souvent des symptômes de maladies.

ÉTOUTEAU, s. m. Techn. Chez les horlogers, cheville fixée à angle droit sur le plat de la roue qui règle la sonnerie.

ÉTRAIN, s. m. Partie du rivage de la mer, plat et sablonneux. V. ESTRAND, au Complément.

ÉTRAMPAGE, s. m. Agric. Manière de conduire le soc de la charrue pour qu'il enfonce tantôt plus, tantôt moins, suivant les circonstances. On dit aussi *étrampure*.

* **ÉTRANGER**, s. m. Chez les Juifs du temps des Machabées, ceux qui du paganisme passaient au judaïsme. On les appelait aussi *prosélytes*.

ÉTRANGLANT, ANTE, adj. Fig. Qui accable de surprise, qui étonne; il a été employé par madame de Sévigné : *Ce serait une raison étranglante*. Cette expression n'a pas fait fortune.

* **ÉTRANGLER**, v. a. Art milit. *Étrangler le bastion*, faire une ronde dans laquelle on est censé visiter les bastions, et où l'on se contente de passer sur la gorge de ces ouvrages sans y entrer.—Mar. *Étrangler une voile*. V., plus haut, le mot ÉTOUFFER. — *Étrangler une cartouche*, chez les artificiers, en serrer l'orifice avec un morceau de ficelle.

ÉTRANGLOIR, s. m. Mar. Cordage fixé à une corne et formant la cargue principale d'une voile.

ÉTRANGUILLON, s. m. Techn. Goulet d'un soufflet hydraulique.

ÉTRASSE, s. f. Bourre grossière de soie. On l'emploie quelquefois pour faire du papier gris, qu'on appelle *papier d'étrasse*.

* **ÊTRE**, s. m. Dans le style fam., il peut s'employer absol. et par dénigrement. On dira d'un homme ennuyeux, fatigant, *quel être! Oh! délivrez-moi de cet être*. Hors de ce cas, il est presque toujours accompagné de quelque mot qui en détermine le sens : *La chaîne des êtres, les êtres créés, incréés, le grand Être, l'Être suprême*. — Au commencement de la révolution, toutes les idées religieuses semblaient abandonnées. Le 7 mai 1793, Robespierre fit décréter par la convention que la nation française reconnaissait l'existence de l'*Être suprême* et l'immortalité de l'âme. On célébra le 8 juin suivant la fête de l'*Être suprême*.

* **ÊTRE**, v. substantif. On dit fam. *y être*, pour être chez soi : *Madame y est-elle? Après dix heures je n'y suis pas*. — *Y être pour quelqu'un, n'y être pour personne*, c'est avoir donné l'ordre précis d'introduire la personne que l'on veut recevoir, et de renvoyer toute autre qui se présenterait. — Prov. *On ne peut pas être et avoir été*, on ne peut pas être toujours jeune.— *Quand on y est, on y est; mais vous n'y êtes pas*, se dit fam. à une personne qui s'y prend mal, qui ne sait point trouver le nœud d'une affaire.

* **ÉTREIGNOIR**, s. m. Constr. Instrument garni de plusieurs clefs qu'on emploie pour serrer avec force des pièces assemblées les unes dans les autres.

* **ÉTREINTE**, s. f. Sac de crin dans lequel on renferme les graines oléagineuses avant de les mettre dans le pressoir. On dit aussi *étendelle*.

ÉTRENNE, s. f. Prov. *A bon jour bonne étrenne*, se dit familièrement lorsqu'un événement heureux arrive un jour de fête. — *Avoir l'étrenne d'une chose*, s'en servir le premier : *Vous n'en aurez pas l'étrenne*.

ÉTRÉPAGE, s. m. Agric. Opération par laquelle on enlève la surface d'une partie du sol pour amender le reste.

ÉTRÈPE, s. f. Agric. Sorte de pioche pour détruire les mauvaises herbes.

* **ÉTRÉSILLON**, s. m. En général, tout étai employé lorsqu'on a creusé des fondations pour un puits, etc., et qu'on craint un éboulement. Il se compose de fortes planches ou dosses et de pièces de bois placées d'une dosse à l'autre. Les dosses s'appliquent des deux côtés du fossé, puits, conduits ou galerie, et les pièces de bois mises horizontalement appuient leurs deux extrémités contre les dosses opposées. — On appelle aussi *étrésillon* de petits morceaux de bois qu'on fait entrer de force et à coups de maillet entre les solives d'un plancher, afin de le consolider. Ce sont les *étrésillons* qui supportent les lattes et le plâtre qui les recouvre.

ÉTRETAT, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. de la Seine-Inférieure, sur le bord de la mer, dans une situation pittoresque. 1,800 hab. Parc aux huîtres taillé dans le roc.

ÉTREUX, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Aisne. 1,800 hab.

ÉTRICAGE, s. m. Mar. Action d'étriquer une pièce de bois. — Pêche. Action d'étriquer les harengs, c'est-à-dire d'empêcher qu'ils ne s'attachent les uns aux autres.

ÉTRICHER, v. a. Techn. Frotter les cordes de boyau avec un paquet de crin imbibé d'eau.

* **ÉTRIER**, s. m. Il y a dans l'*étrier* l'œil, le corps et la planche. On appelle *œil* l'ouverture dans laquelle passe l'étrivière, c'est-à-dire la courroie qui tient l'étrier suspendu à la selle; le *corps* s'entend de toutes les parties de l'anneau qui forme l'étrier; *la planche* est la partie sur laquelle le pied repose. — Espèce de cadre rempli par un entrelacs qu'on appelle grille. — Anat. *Étrier*, osselet de l'intérieur de l'oreille, ainsi nommé à cause de sa forme. — Mar. Petite corde dont les bouts sont unis ensemble par des épissures. — Double cercle capelé sur la tête de la barre du gouvernail. — Lame de fer incrustée sur le gros bout de la barre, entrant dans la mortaise et se prolongeant au delà du gouvernail.

* **ÉTRIÈRE**, s. f. Petite lanière de cuir à laquelle on attache les étriers quand on descend de cheval. Il ne faut pas confondre l'*étrière* avec l'*étrivière*, qui est la courroie à laquelle les étriers sont suspendus. — Constr. Jambe qui porte deux poitrails, deux retombées ou deux tableaux, ou qui est à la tête d'un mur mitoyen.

* **ÉTRILLE**, s. f. On dit familièrement d'une chose qui n'a aucune valeur, aucun prix, qu'*elle ne vaut pas le manche d'une étrille*.

* **ÉTRIPER**, v. a. Agric. Tailler les arbres maladroitement, les mutiler. — *S'étriper*, v. pers. Mar. Se dit des cordages qui, après avoir été violemment tiraillés, ont quelque toron rompu ou près de se rompre.

* **ÉTRIQUÉ, ÉE**, adj. Vén. Se dit d'un chien qui a peu de corps et qui est très-haut sur ses jambes.

* **ÉTRIQUER**, v. a. Mar. Retrancher d'une

pièce de bois tout ce qui empêche qu'elle ne s'adapte parfaitement à une autre.

* **ÉTRIVE**, s. f. Mar. Amarrage fait sur deux cordages, à l'endroit même où ils se croisent.

* **ÉTRIVER**, v. a. Mar. Faire croiser deux cordages et les lier par un troisième.

* **ÉTRIVIÈRE**, s. f. *Allonger* ou *raccourcir l'étrivière d'un*, *de deux*, *de trois points*, etc., c'est allonger ou raccourcir la courroie qui porte l'étrier, afin que celui-ci se trouve juste à la hauteur du pied du cavalier. — Fig. et fam. *Allonger l'étrivière d'un point*, faire durer une contestation en élevant quelque incident nouveau.

* **ÉTROITESSE**, s. f. Qualité de ce qui est étroit. Ce mot a été employé pour la première fois par un chirurgien célèbre qui, en parlant d'une tumeur amoncelée dans les glandes, dit qu'elle y séjourne à cause de l'*étroitesse du passage*. Il a été assez généralement adopté. *L'étroitesse d'une rue*. — On s'en sert principalement au figuré : *Étroitesse d'esprit*, *de cœur*, *de caractère*, etc.

ÉTRURIE, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée célèbre de l'ancienne Italie, à l'occident du Tibre, appelée plus anciennement *Tyrrhénie* et *Tuscie*. Elle forme aujourd'hui la Toscane, le territoire de Lucques et la plus grande partie des États de l'Église. L'Étrurie ne fut subjuguée par les Romains qu'après une lutte de deux siècles. Elle se souleva fréquemment et ne fut complètement soumise que vers l'an 87 av. J. C., époque à laquelle finit la *guerre sociale*. — *Étrurie* s'emploie encore quelquefois en parlant des temps moins anciens cependant, pour la géographie et l'histoire moderne. V. TOSCANE, au Complément. — *Royaume d'Étrurie*, titre sous lequel la Toscane fut érigée en royaume par le traité de Lunéville (1801), en faveur du prince héréditaire de Parme. En 1808, ce duché d'un jour fut réuni au grand empire et forma les départements de l'Arno, de l'Ombrone et de Trasimène. En 1814, les trois départements redevinrent grand-duché de Toscane.

ÉTRURIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de l'Étrurie. En parlant des anciens, on dit toujours *Étrusque*.

* **ÉTRUSQUE**, adj. et s. des 2 g. Les *Étrusques* ne sont pas les premiers habitants de l'Étrurie. Ce pays était possédé par des Pélasges tyrrhéniens, lorsque, vers l'an 1187 av. J. C., des hordes de Razènes ou Rhétiens, appartenant, croit-on, à la grande famille celtique, sortirent de la Rhéthie, pénétrèrent dans l'Italie et soumirent l'Ombrie et l'Étrurie entière jusqu'à l'embouchure du Tibre. Ce sont ces conquérants que l'on connaît d'après les Romains sous le nom d'*Étrusques*. Ils divisèrent alors leur nation en douze tribus indépendantes, mais liées par une confédération. Les douze chefs prirent le nom de *Lucumons* et fondèrent leurs douze villes principales : *Veies*, *Clusium*, *Pérouse*, *Falisques*, *Crotone*, *Arretium*, *Vétulanie*, *Volaterre*, *Populonie*, *Vulsinies*, *Tarquinies* et *Céré*. — Les Romains, après avoir subjugué ces peuples, leur empruntèrent leurs fêtes, leurs cérémonies religieuses, et surtout l'art augural ; les Étrusques étaient renommés comme ayant parmi eux les meilleurs astrologues, devins et augures. Ils s'étaient rendus pareillement célèbres par la culture des arts, leur science nautique, leurs connaissances astronomiques et leurs richesses. Les chiffres connus sous le nom de romains leur appartenaient. Leurs constructions tiennent de l'architecture égyptienne plutôt que de celle des Grecs ; les Étrusques ont créé l'ordre toscan, le plus simple de tous. — On appelle improprement *vases étrusques* une poterie rouge brun ou noire, dont on trouve beaucoup de débris dans toute l'Italie et surtout dans la Campanie. C'est pourquoi le nom de *vases campaniens* leur convient mieux. On les admire sous le rapport de leurs formes et des dessins dont ils sont couverts. — *La langue étrusque* est complètement inconnue jusqu'ici. Elle s'écrivait de droite à gauche. On a trouvé des monuments de cette langue dans des inscriptions de pierres tumulaires dont à peine on a déchiffré les caractères, loin de pouvoir les interpréter.

ETTENHEIM, n. pr. m. Géogr. Ville du grand-duché de Bade, sur l'Ettenbach. 2,700 hab. Ce fut du château d'Ettenheim que l'on enleva en 1804 le duc d'Enghien pour le conduire à Vincennes, où on le fusilla. V. ENGHIEN, au Complément.

ETTLINGEN, n. pr. m. Géogr. Ville du grand-duché de Bade, sur l'Alb. 3,000 hab. En 1734, les Autrichiens y avaient élevé des retranchements formidables ; le maréchal de Berwick les y força. En 1796, les Autrichiens y furent aussi battus par les républicains. On a découvert dans le voisinage d'*Ettlingen* un édifice romain assez bien conservé.

* **ÉTUDE**, s. f. Modèle destiné à l'enseignement du dessin : *Tête d'étude ; des études de pieds*, *de mains*, *de nez*, *de bouches*. — Mus. Suite de morceaux détachés où la difficulté se trouve graduée, et composés de manière à rompre la main et à faciliter le jeu de l'instrument : *Études de Kreutzer pour le violon ; études de Kalkbrenner pour le piano*, etc. — Prov. *Étude de jeu*, *de feu*, *de fenêtre*, *ne fit jamais savant prêtre*, lorsqu'on veut s'instruire réellement, il faut savoir renoncer aux amusements.

* **ÉTUI**, s. m. Mar. Toile qui sert d'enveloppe aux voiles de rechange. — Pêche. Baquet couvert, étroit et long, placé à l'avant ou à l'arrière du bateau, et dans lequel les pêcheurs jettent le poisson qu'ils ont pris. — On dit prov. d'une personne disgraciée de la nature, qu'*elle a un visage à étui*, c'est-à-dire un visage à cacher.

* **ÉTUVÉE**, s. f. Techn. Chez les raffineurs, quantité de pains de sucre que peut contenir une étuve.

* **ÉTUVER**, v. a. Techn. Mettre au four ou dans l'étuve : *Étuver des pains de sucre*.

ÉTYMANDER, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve d'Asie qui arrosait la Paropamise et la Drangiane, et se perdait dans le lac Arien. Aujourd'hui *Elmend*.

ÉTYMOLOGUER, v. a. Anc. prat. Homologuer.

ETZAÏTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte religieuse peu connue et que l'on croit être la même que celle des *elkaïtes*.

* **EU**, n. pr. m. (en lat. *Auga*, *Oca*, ou *Aucum*). Géogr. Petite ville de France, dép. de la Seine-Inférieure, sur la Bresle, à 4 kilom. de la mer. 3,750 hab. Beau château dans lequel Louis-Philippe reçut en 1843 la reine Victoria. Cette ville a été jusqu'à la révolution de 1789 le ch.-l. d'un comté que Charles VII avait érigé en pairie en 1448.

EUALOSIE, n. pr. f. (du gr. εὖ, bien ; ἅλος, aire). Myth. Surnom de Cérès. Ce nom lui avait été donné comme déesse de l'agriculture.

EUASPLE, n. pr. m. Géogr. anc. Petite rivière qui, après s'être unie à une autre rivière, allait, sous le nom de *Coaz*, se jeter dans l'Indus, près de Taxila.

EUBAGE, s. m. Ant. celt. V., au Complément, le mot DRUIDE.

* **EUBÉE**, n. pr. f. Temps hér. Fille de Larymnus, mère de Glaucus, dieu marin, ou de Polybe, père de Glaucus. — Une des Thespiades qu'Hercule rendit mère d'Olympus. — Fils d'Asopus : donna son nom à l'île d'Eubée.

EUBÉEN, ENNE, adj. et s. Habitant de l'île d'Eubée.

EUBIOTIQUE, s. f. (du gr. εὖ, bien ; βίος, vie). Didact. Recueil de préceptes concernant l'art de bien vivre.

EUBLE, s. f. Bot. Un des noms vulgaires de l'hièble.

EUBLÉPHARIDE, s. m. (du gr. εὖ, bien ; βλέφαρον, paupière). Zool. Genre de reptiles sauriens qui ont les yeux garnis de longs cils.

* **EUBOÏQUE**, adj. des 2 g. (du gr. εὖ, bien ; βοῦς, bœuf, parce que la première monnaie portait la marque d'un bœuf : *Payer en monnaie euboïque*, c'était payer en bons bœufs, en bonne monnaie). Ant. gr. Nom de la plus ancienne monnaie athénienne. *Le talent euboïque* ne valait, suivant Festus, que les deux tiers du talent ordinaire ; celui-ci, du poids de 6,000 drachmes, est évalué à 5,560 fr. 90 c. Le *talent euboïque* valait donc 3,707 fr. 23 c. V. TALENT, au Compl.

EUBOTÉ, n. pr. f. Temps hér. Une des Thespiades qu'Hercule rendit mère d'Eurypylus.

EUBRIE, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

EUBULE, n. pr. f. Temps hér. Une des filles de l'Athénien Léus, sœur de Praxithée et de Théope.

EUBULÉUS ou **EUBULUS**, adj. m. (pr. *eubuléuce*, *eubuluce*) (du gr. εὐβουλευς, ou εὔβουλος, qui donne des conseils). Myth. Surnom donné à Jupiter, à Bacchus et à Pluton. — n. pr. m. Frère de Triptolème, qui, de même que celui-ci, apprit de Cérès l'art de cultiver la terre.

EUBULIE, n. pr. f. (en gr. εὐβουλια). Myth. Déesse du bon Conseil, à qui les Romains avaient élevé un temple. On donna ce surnom à Minerve, et *Minerve Eubulie* est probablement la même que la déesse *Eubulie*.

EUCALYPTOCRINITE, s. m. (du gr. εὖ, bien ; καλύπτω, couvrir ; κρίνον, lis). Zool. Genre de polypiers.

EUCÈLE, s. m. (du gr. εὐκηλος, immobile). Zool. Genre de polypiers.

EUCHAKITE, s. m. Hist. relig. Membre d'un ordre monastique fondé au XVIe siècle par *Hussein Euchaki*. On écrit aussi *Euschakite*.

EUCHARIS, s. m. (pr. *eukarice*) (du gr. εὔχαρις, gracieux). Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

EUCHARISTIAL, s. m. (pr. *eukaristial*). Hist. eccl. Anc. nom du saint ciboire.

* **EUCHARISTIE**, s. f. Théol. Sacrement par lequel, en vertu des paroles du prêtre, la substance du pain et du vin est changée en corps et en sang de Jésus-Christ, de telle sorte que le sacrement renferme Jésus-Christ tout entier, son âme, son corps, sa divinité, et qu'il ne reste du pain et du vin que les seules apparences. C'est là le sens que l'Église catholique attache aux mots sacramentels : *hoc est corpus meum*, *hic est sanguis meus*. Les calvinistes et les luthériens les entendent d'une autre manière, et leur interprétation exclut l'idée de la présence réelle.

EUCHÉNOR, n. pr. m. Temps hér. Un des fils d'Égyptus. — Fils du devin Polidus ; il fut tué par Pâris, devant Troie.

EUCHÈTE, s. m. (pr. *cukète*) (du gr. εὐχετης, suppliant ; c'est pourquoi cette forme *euchète* est préférable à *Euchite* du Dictionnaire). Hist. rel. Membre d'une secte qui rejetait le baptême, l'ordre et le mariage. On donnait aussi aux *euchètes* le nom de *massaliens* et d'*enthousiastes*.

EUCHLANIDE, s. f. (pr. *euklanide*) (du gr. εὖ, bien ; χλανίς, surtout de laine). Zool. Genre d'animalcules infusoires.

EUCHLANIDOTE, adj. des 2 g. et s. m. (pr. *euklanidote*). Zool. Qui ressemble à une euchlanide. — EUCHLANIDOTES, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires créée pour le genre euchlanide.

EUCHOLOGE, s. m. (pr. *eukoloje*) (du gr. εὔχομαι, je prie ; λόγος, discours ; c'est pourquoi la forme *euchologe* est préférable à la forme vulgaire *eucologe* qui se trouve au Dictionnaire). En général livre de prières. Ce titre s'applique au rituel des Grecs, lequel renferme tout ce qui concerne leurs cérémonies, leur liturgie, l'administration des sacrements, la collation des ordres, etc.

EUCHONDRITE, s. m. (pr. *eukondrite*) (du gr. εὖ, bien ; χόνδρος, gruneau). Zool. Reptiles ophidiens sans venin et à peau grenue.

EUCHROME, adj. des 2 g. (pr. *eukrome*) (du gr. εὖ, bien ; χρῶμα, couleur). Qui a une belle couleur. — s. m. Bot. Genre de plantes de l'Amérique.

EUCHYME, s. m. (du gr. εὖ, bien ; χυμός, humeur). Bot. Suc nutritif des plantes. — Plante légumineuse de l'Australie.

* **EUCLASE**, s. f. (du gr. εὖ, facilement, κλάσις, brisure). Substance minérale qui se trouve au Pérou et au Brésil, quelquefois sans couleur, quelquefois d'un vert tendre ou d'un beau bleu. Quoique assez dure pour rayer le quartz, elle est extrêmement fragile.

EUCLIDIE, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères. — Bot. Plante qu'on appelle vulgairement *rose de Jéricho*.

EUCLIDIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une euclidie. — EUCLIDIÉES, s. f. pl. Famille de plantes crucifères.

EUCLIDIEN, IENNE, adj. Qui se rapporte à Euclide, fameux géomètre d'Alexandrie, antérieur de trois siècles à l'ère vulgaire. — *Méthode euclidienne*, démonstration rigoureuse des propositions, à la manière d'Euclide.

EUCNÉMIDE, s. m. (du gr. εὖ, bien ; κνημίς, bottine). Zool. Genre d'insectes coléoptères qui ont les jambes couvertes.

EUCNÉMIDIEN, adj. m. (en gr. εὔκνημις, εὐκνημῖδος, de εὖ, bien ; κνημίς, bottine). Ant. Épithète donnée aux Grecs par Homère.

EUCNISME, s. m. (du gr. εὖ, bien ; κνίσσα, fumée). Ant. gr. Sacrifice pour les morts que les Argiens offraient à Apollon et à Mercure.

* **EUCOLOGE**, s. m. V. EUCHOLOGE, au Complément.

EUDAIMONOLOGIE, s. f. (du gr. εὐδαιμονία, bonheur ; λόγος, discours). Philos. Théorie du bonheur. Inusité.

EUDÉE, s. f. Zool. Genre de polypiers.

EUDÈME, s. m. (du gr. εὖ, bien ; δῆμα, faisceau). Bot. Genre de plantes crucifères du Pérou.

EUDÉMON, n. pr. m. Temps hér. Un des fils d'Égyptus. — s. m. Nom donné à un papillon.

* **EUDÉMONIE**, s. f. (en gr. εὐδαίμονια, de εὖ, bien, et δαίμων, génie). Myth. Le Bonheur personnifié, divinité allégorique des Grecs.

EUDIALITE, s. f. Substance minérale du Groënland, d'un violet rougeâtre, cristallisant par rhomboïdes, presque toujours en lamelles.

EUDIOBIOTIQUE, adj. et s. f. (du gr. εὔδιος, serein; βίος, vie). Didact. Art de mener joyeuse vie.

EUDIPNE, s. m. (du gr. εὖ, bien; δεῖπνον, repas). Ant. Nom qu'on donnait quelquefois à la fête athénienne qui s'appelait communément *éories*.

* **EUDISTE**, s. m. Hist. relig. Membre d'une communauté de prêtres séculiers, instituée à Caen en 1643 par le père *Eudes* Mézeray, frère de l'historien. On l'appelait aussi *congrégation de Jésus et de Marie*. Les *eudistes* se dévouaient à l'enseignement dans les séminaires. — s. f. Membre d'une congrégation de filles de *Notre-Dame de la Charité*, fondée aussi à Caen par le même frère *Eudes*. Les sœurs *eudistes* se consacraient à l'enseignement des pécheresses repentantes.

* **EUDORUS** ou **EUDORE**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Mercure et de Polymède. Ayant conduit les Myrmidons au siège de Troie, il y fut tué presqu'en arrivant. — Zool. *Eudore*, nom d'un papillon. — Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

EUDOXIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte d'hérétiques du IVe siècle qui avaient embrassé en partie les erreurs d'Arius, auxquelles ils réunissaient celles des eunomiens. Les *eudoxiens* avaient pour chef *Eudoxe*, patriarche d'Alexandrie, et plus tard de Constantinople.

EUDROMIE, s. f. (du gr. εὖ, bien; δρόμος, course). Zool. Oiseau de la Patagonie, qui forme un genre dans la famille des gallinacés.

EUDYNAMIE, s. f. (du gr. εὖ, bien; δύναμις, force). Méd. État normal, équilibre des forces vitales.

EUESTHÉSIE, s. f. (du gr. εὖ, bien; αἴσθησις, sensation). Méd. État normal de la sensibilité.

EUGANÉEN, **ENNE**, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait sur la côte sept. de l'Adriatique et qui se retira dans la Rhétie, quand les Vénètes vinrent en Italie. — *Monts Euganéens*, montagnes de la province de Padoue, qui sont une ramification de la chaîne des Alpes. On dit plus ordinairement *les monts Eugènes*.

EUGÉNIACRINITE, s. f. (du gr. εὐγένεια, belle espèce; κρίνον, lis). Zool. Genre de polypiers d'une belle espèce et à corail blanc.

EUGÉNIE, n. pr. f. (en gr. εὐγένεια). Ant. gr. Personnification allégorique de la noblesse chez les anciens. Cette divinité n'eut ni autels ni temples; mais son image se trouve représentée sur beaucoup de monuments. — s. f. Bot. Genre de plantes myrtoïdes d'Afrique, désigné au Dictionnaire sous la forme latine *eugenia*.

EUGÉNINE, s. f. Chim. Substance cristalline que dépose l'eau distillée de girofle.

* **EUGÉNIOÏDE**, adj. des 2 g. (du gr. εὐγένια, eugénie; εἶδος, ressemblance). Bot. Qui ressemble à une eugénie.

EUGNOTUS, n. pr. m. (pr. *eugnotuce*). Temps hér. Père d'Eumélus.

EUGUBIN, **INE**, adj. Géogr. anc. Qui est d'Eugubium. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. — *Tables eugubines*, sept tables de bronze fondu, trouvées à Eugubium en 1456, près du temple de Jupiter Apennin. Elles portent des caractères des deux côtés. Sur cinq, les inscriptions sont en lettres et en idiome ombrique mêlé d'étrusque; les deux autres sont en latin. Il paraît, d'après ce qu'on a pu déchiffrer des cinq premières, que toutes traitent des cérémonies pratiques du culte. Elles remontent à 400 ans av. J. C.

EUGUBIUM, n. pr. m. (pr. *eugubiome*). Géogr. anc. Ville de l'Ombrie. Auj. *Gubbio* ou *Eugubio*.

EUHAGE, s. m. Ancien nom des *Eubages*. Ils formaient la seconde classe des Druides et précédaient les Bardes. Ce sont les mêmes que les *Évates*.

EUHÉDYSARÉ, **ÉE**, adj. et s. f. (du gr. εὖ, bien; ἡδύς, agréable au goût, et ἄρον, plante). Bot. Qui ressemble au sainfoin. — EUHEDYSARÉES, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

EUHÉMÉRISME, s. m. Philol. V. EVHÉMÉRISME, au Complément.

EUHÉNUS, n. pr. m. (pr. *euénuce*). Temps hér. Fils d'Hercule, qu'on croit être le même qu'Évênus.

* **EUILLETTE**, s. f. Agric. V. OEILLETTE, au Dictionnaire.

EUKAIRITE, s. f. Minéral de la Suède.

EULABE, s. m. Zool. Oiseau qu'on appelle aussi *mainate*.

EULALIE, s. f. Zool. Genre d'annelides.

EULALOS, adj. m. (pr. *eulaloce*) (en gr. εὔλαλος, qui parle bien). Myth. Surnom donné à Apollon, dieu de l'éloquence.

EULÉE, n. pr. m. Géogr. anc. Fleuve de la Susiane, qui avait sa source dans les montagnes de la Médie et après un cours assez long se divisait en deux bras, dont l'un se joignait au Pasitigre, et l'autre allait se jeter dans le golfe Persique. C'est le *Vlai* de l'Écriture, aujourd'hui le *Karun*.

EULEPTOSPERME, s. m. (du gr. εὔληπτος, facile à prendre; σπέρμα, graine). Bot. Genre de plantes.

EULEPTOSPERMÉ, **ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un euleptosperme. — EULEPTOSPERMÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui comprend le genre euleptosperme.

EULIMÈNE, n. pr. f. Myth. Nom d'une Néréide. — Temps hér. Fille de Cydon, roi de Crète, fiancée d'Aptérus. L'oracle, consulté sur l'issue d'une guerre que les Crétois soutenaient, répondit qu'il fallait sacrifier une vierge pour obtenir la victoire. Eulimène fut désignée par le sort. Son amant, voulant la soustraire à la mort, déclara que depuis longtemps elle était unie à lui par un mariage secret; mais il ne put la sauver; le peuple exigea la victime.

EULOGISTIQUE, adj. des 2 g. (du gr. εὐλογία, louange). Didact. Approbatif. Peu usité.

EULVANITE, s. m. Hist. relig. Membre d'un ordre monastique turc fondé au VIIIe siècle par le cheik Eulvan.

EUMÈCE, s. f. Pierre inconnue dont parle Pline. Le naturaliste romain assure que quiconque en se couchant mettait sous son chevet la pierre appelée *eumèce*, savait, à son réveil, tout ce qui s'était passé pendant qu'il dormait. L'existence même de la pierre pourrait bien être aussi fabuleuse que ses propriétés.

* **EUMÈDE**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Dolon, suivit Énée en Italie et fut tué par Turnus. — C'est encore le nom de l'Étolien Mélas, tué par Tydée.

* **EUMÉDON**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Bacchus et d'Ariane; il fit partie de l'expédition des Argonautes.

* **EUMÉLUS**, n. pr. m. (pr. *euméluce*). Myth. Fils de Mérops, métamorphosé en un oiseau qu'on appelle fresaie, parce qu'il avait parlé de Mercure avec irrévérence.

EUMÈNE, n. pr. m. Temps hér. Surnom de Drimacus.

EUMÉNUTHIS, n. pr. f. (pr. *euménutice*). Temps hér. Femme de Canopus. On lui rendit les honneurs divins à Alexandrie.

EUMÉRODE, adj. des 2 g. s. m. (du gr. εὖ, bien; μηρὸς, cuisse). Zool. Qui a des pattes très-distinctes. — EUMÉRODES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens qui ont la queue arrondie, le cou et les pattes bien distincts du corps.

EUMÉTÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Lycaon.

EUMIDÈS, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Hercule et d'une Thespiade.

EUMITHRÈ, s. m. Pierre verte dont parle Pline, aujourd'hui inconnue.

* **EUMOLPE**, n. pr. m. Temps hér. Contemporain de Triptolème, apprit comme celui-ci l'art d'ensemencer la terre. Quelques-uns le font fils de Déiope, sœur de Triptolème. — Fils de Neptune et de Chioné. Ayant été jeté dans les flots par sa mère, il fut recueilli par le dieu qui le transporta en Éthiopie où, élevé par Benthésicyme, il épousa une des filles de cette nymphe. Quelque temps après, ayant voulu faire violence à sa belle-sœur, il fut obligé de s'enfuir. Accueilli à la cour du roi de Thrace Tégyrius, il marcha contre Athènes et fut tué par Érechthée, auquel il avait voulu disputer le trône. Après la paix, les Athéniens adjugèrent la couronne aux descendants d'Érechthée et le sacerdoce à ceux d'Eumolpe, parce qu'on attribuait à ce dernier l'établissement des mystères d'Éleusis, qu'il apporta de Thrace. — *Eumolpe*, s. m. Zool. Genre d'insecte coléoptères de la famille des cycliques.

* **EUMOLPIDE**, n. patron. m. Hist. anc. Membre d'une famille sacerdotale d'Athènes. Les *eumolpides* possédèrent le sacerdoce pendant 1,200 ans, bien que celui qui en était revêtu fût obligé de vivre dans le célibat.

EUMON, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Lycaon.

EUNASTÈRE, s. m. (en gr. εὐναστήρ, de εὐνή, lit). Ant. Chambre à coucher. On désignait par ce nom les champs de sépulture que les chrétiens ont appelé *cimetières*.

EUNECTE, s. m. Zool. Genre de reptiles ophidiens.

EUNÉE, n. pr. m. Temps hér. Fils de Jason et d'Hypsipyle, reine de Lemnos. Il remporta, conjointement avec son frère Déipyle, le prix aux jeux néméens.

* **EUNICE**, s. f. Zool. Genre de vers à sang rouge.

* **EUNICÉE**, s. f. Zool. Genre de zoophytes polypiers de l'ordre des gorgoniées. L'article du Dictionnaire est inexact

EUNICIEN, **IENNE**, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à une eunice. — EUNICIENS, s. f. pl. Famille de vers à sang rouge.

EURIPPÉ, n. pr. f. Myth. Une des Danaïdes.

EUNOMIE, n. pr. f. (du gr. εὖ, bien; νόμος, loi, partage). Myth. Une des Heures, fille de Thémis et de Jupiter. Elle avait dans ses attributions la distribution égale aux hommes du bien et du mal. *Eunomie* était opposée à *Dysnomie*. — *Eunomie*, s. f. Bot. Genre de plantes crucifères. — Zool. Genre de polypiers.

EUNOMIENS, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte hérétique fondée au IVe siècle par Eunomès, qui, de maître d'école de Constantinople, devint évêque de Cyzique, mais qui s'était fait déposer pour ses doctrines. Il niait la Trinité, l'incarnation, etc.

EUNOMUS, n. pr. m. (pr. *eunomuce*). Temps hér. Fils d'Architélès; il servait un jour les convives d'Œnée; Hercule, irrité de sa maladresse, l'assomma d'un coup de poing. — Joueur de cithare locrien. Il concourait à Delphes pour le prix de musique, et il le disputait à un Rhégien. La principale corde de son instrument étant venue à se rompre, une cigale suppléa par sa voix aux sons qu'aurait rendus la corde rompue. Eunomus obtint le prix.

EUNOSTA, n. pr. f. Myth. Nymphe, nourrice d'Eunostus.

EUNOSTUS, n. pr. m. (pr. *eunocetuce*). Myth. Élève et nourrisson de la nymphe Eunosta. Il dédaigna la passion qu'il avait inspirée à Ochna, sa parente. Celle-ci, irritée, le fit assassiner par ses frères. Les Grecs lui érigèrent un temple où les femmes ne pouvaient pénétrer sous peine de la vie. C'est par erreur qu'on a imprimé dans quelques éditions du Dictionnaire *Eunotsus*.

EUNOTE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. εὖ, bien; νῶτος, dos). Zool. Qui a le dos bien fait. — EUNOTES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens.

* **EUNUCHISME**, s. m. (pr. *eunukisme*, comme on a toujours prononcé *eunuque*, même quand on écrivait *eunuche*). Au fig. et par dénigrement, le pouvoir, l'influence des eunuques sous le Bas-Empire.

* **EUNUQUE**, s. m. Hist. Membre d'une secte de fanatiques du IIIe siècle. Les *eunuques*, pour avoir moins d'occasions de pécher, se mutilaient eux-mêmes, et, pour assurer le salut des autres, mutilaient tous ceux qu'ils rencontraient. On les appela aussi *valésiens*. — *Eunuque*, instrument de musique très-ancien, espèce de flûte dont l'orifice était couvert par une pelure d'oignon ou autre peau très-mince. Il répondait à notre flûte à l'oignon

EUOMPHALIEN, **IENNE**, adj. (du gr. εὖ, bien; ὀμφαλός, nombril). Anat. Qui a l'ombilic bien conformé.

EUPALAMUS, n. pr. m. (pr. *eupalamuce*). Myth. Fils de Météon et d'Alcippe, et père de Dédale.

EUPATORIE, n. pr. f. (en russe et en turc *kazlow*). Géogr. Ville de la Russie d'Europe, dans la Tauride, sur un golfe de la mer Noire. Petit port. Grand commerce.

EUPATORIÉ, **ÉE**, adj. V., ci-dessous, EUPATORIOÏDE.

EUPATORINE, s. f. Chim. Alcali organique extrait de l'eupatoire.

EUPATORIOÏDE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble à une eupatoire.

EUPATRIDE, s. m. (en gr. εὐπατρίς, ίδος, de εὖ, bien; πατήρ, père). Mot qui équivalait à peu près, dans Athènes, à ce qu'autrefois en France on appelait noble et à Rome patricien. Les magistrats et les prêtres se prenaient toujours parmi les *eupatrides*. Tous les citoyens qui n'étaient pas eupatrides étaient rangés dans la classe des *thètes*, prolétaires, ou des *métèces*, étrangers.

EUPEN, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, province du Bas-Rhin, sur le Wetter. 11,000 hab.

* **EUPHÉMIE**, s. f. Hist. Rétribution pécuniaire de 50 livres qui se donnait annuellement aux docteurs de la Sorbonne. Ceux qui n'avaient pas été habituellement présents aux assemblées étaient exclus de la distribution : on la nommait *euphémie*, parce qu'elle se faisait le jour de la Sainte-Euphémie, patronne de la Sorbonne.

EUPHÉMIEN, IENNE, adj. et s. (du gr. εὔφημος, qui prononce de belles paroles). Hist. relig. Membre d'une secte d'hérétiques qui, dans leurs réunions, chantaient des cantiques. Leurs doctrines étaient celles des massaliens. On les appelait aussi *euphémites*.

EUPHÉMIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à l'euphémisme.

EUPHÉMIQUEMENT, adv. Par euphémisme.

EUPHÉNO, n. pr. f. Temps hér. Une des Danaïdes, épouse d'Hyperbius. — Zool. Nom d'un papillon.

* **EUPHONE**, adj. des 2 g. Zool. Se dit de tout animal qui a une belle voix. — s. m. Mus. Instrument du genre de l'*harmonica*, inventé en 1790 par Chladni. Il se compose de petits cylindres de verre sur lesquels les vibrations sont produites par un frottement.

* **EUPHORBE**, s. f. Pharm. *Gomme d'euphorbe*, médicament très-énergique, qui est aujourd'hui abandonné aux vétérinaires.

* **EUPHORBIACÉ, ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à l'euphorbe. — EUPHORBIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones apétales, caractérisées par la présence d'un suc âcre et très-vénéneux.

* **EUPHORIE**, s. f. Bot. Genre de plantes originaires de l'Asie.

EUPHORION, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Achille et d'Hélène. Il naquit dans les îles Fortunées et apporta des ailes en naissant. Jupiter voulut se saisir de sa personne ; ne pouvant y parvenir, il le frappa de sa foudre.

EUPHRATE, s. m. Géogr. anc. et mod. Fleuve de la Turquie d'Asie, qui naît dans les montagnes de l'Arménie, et après un long cours s'unit au Tigre pour former le *Chat-el-Arab* qui se jette dans le golfe Persique. Le cours total de l'*Euphrate* est de 1,680 kil. Il commence à devenir navigable à Samosate, mais son lit, rempli de rochers, rend la navigation dangereuse. Les Arabes ont de ses eaux la même opinion que les Indous ont de celles du Gange. C'est, selon la tradition, un des quatre fleuves qui arrosaient le paradis terrestre. Les rivages de ce fleuve ont été le théâtre des plus anciens événements de l'histoire. Ils ont vu s'élever et déchoir les empires de Ninive et de Babylone. — Vers l'an 317 de l'hégire, les incursions des Carmathes ayant forcé les mahométans d'interrompre le pèlerinage de la Mecque, ils le remplacèrent par celui de Jérusalem, ce qui dura un peu plus de vingt ans. Comme pour le faire les pèlerins suivaient une partie du cours de l'*Euphrate*, les historiens du temps désignèrent ce nouveau pèlerinage par le nom de *Chemin de l'Euphrate*.

EUPHRATENSE, adj. des 2 g. Géogr. anc. Qui concerne l'Euphrate. — s. f. Portion de la Syrie qui traverse l'Euphrate, au S. de la Comagène. Lorsque l'empire fut divisé en diocèses, l'*Euphratense* forma une subdivision du diocèse d'Orient, mais on lui donna le nom d'*Euphratésie*.

EUPHRATÉSIE, n. pr. f. V. le mot précédent.

EUPHRATÉSIEN, IENNE, adj. Ant. Qui appartient à l'Euphrate. — Géogr. anc. *Syrie euphratésienne*, l'Euphratésie.

EUPHRATIEN, s. m. Hist. relig. Nom des disciples d'*Euphrate* de Péra, ville de la Cilicie. Ils admettaient une triple trinité, c'est-à-dire trois Pères, trois Fils, trois Saints-Esprits et trois classes d'êtres. Les *euphratiens* avaient paru dès le commencement de l'ère chrétienne, mais leur société ne tarda pas à s'éteindre.

* **EUPHROSYNE**, s. f. Zool. Nom donné à un genre d'annelides. — Espèce de papillon. — Nom donné par Pline à la bourrache.

EUPHUISME, s. f. (du gr. εὐφυής, heureusement né ; *Euphuès* était le nom du principal personnage d'un roman prétentieux et fort à la mode). Hist. litt. Extrême affectation de style, même dans la conversation, manie de ne s'exprimer que par métaphores et par figures. Ce mauvais goût fut très à la mode en Angleterre sous le règne d'Élisabeth, et l'on n'emploie guère ce mot qu'en parlant de cette époque et de ce pays, comme l'a fait Walter Scott dans son roman intitulé *le Monastère*.

EUPHUISTE, s. des 2 g. Qui parle avec euphuisme, avec une recherche affectée.

EUPION, s. m. (du gr. εὖ, bien ; πῖον, graisse). Chim. Huile extraite par distillation sèche des substances organiques.

EUPIONE, s. f. (même étym.). Chim. Substance grasse trouvée dans la houille.

EUPITHÈS, n. pr. m. Temps hér. Habitant d'Ithaque, père d'Antinoüs, un des prétendants de Pénélope. Ulysse, de retour, tua de sa main Antinoüs. Eupithès prit les armes pour le venger, mais il périt lui-même dans l'action.

EUPLÉE, s. f. Zool. Genre d'animalcules infusoires.

EUPLOCAME, subst. m. (du gr. εὖ, bien ; πλόκαμος, touffe de cheveux). Zool. Genre de lépidoptères nocturnes.

EUPLOTE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une euplée. — EUPLOTES, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

EUPNITUS, n. pr. m. (pr. *eupenituce*). Temps hér. Un des fils de Niobé ; le même que *Minytus*. V. ce mot au Complément.

* **EUPODE**, adj. des 2 g. s. m. (du gr. εὖ, bien ; πούς, ποδός, patte). Zool. Qui a des pattes longues et fortes. — Famille d'insectes coléoptères.

EUPOLÉMIE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Myrmidon, Mercure la rendit mère d'Éthalidès.

EUPOMPE, n. pr. f. Myth. Une des Néréides.

EUPORIE, n. pr. f. (du gr. εὐπορία, abondance). Myth. Fille de Jupiter et de Thémis, une des Heures.

EUPRÉPIDE, s. m. (du gr. εὐπρεπής, de belle apparence). Zool. Genre de reptiles sauriens.

EUPSYCHIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte hérétique du IIIe siècle, qui se confond avec les eutychiens.

EUPTÈRE, adj des 2 g. (du gr. εὖ, bien ; πτερὸν, aile ou plume). Zool. Qui a de belles ailes ou de belles plumes. — Qui ressemble à une belle plume. On dit aussi *euptéride*, mais seulement dans la deuxième acception du mot.

EURCHIN, s. m. Bot. Nom vulgaire d'un champignon du genre des hydnes.

* **EURE**, n. pr. f. (en lat. *Autura*). Géogr. Rivière de France qui sort de la forêt de Loigny, dép. de l'Orne, traverse deux départements qui reçoivent d'elle leur nom, et entre dans la Seine au-dessus de Pont-de-l'Arche, après un cours de 140 à 160 kil. Elle devient navigable à Saint-Georges, à moitié de son cours. — *Département de l'Eure*, dép. de France, formé de la partie orientale de l'ancienne Normandie, du comté d'Évreux et de la partie septentrionale du Perche. Il est divisé en cinq arrondissements. Sol plat. Grès, pierres meulières et pierres de taille. Belle race de chevaux. Cidre, légumes, fourrages. Forges et hauts-fourneaux. Beaucoup de manufactures et de fabriques de tous genre. 424,762 h. Ch.-l. *Évreux*. — *Eure-et-Loir*, dép. de France, formé d'une partie de l'ancienne Normandie, d'une partie du Perche, de la Beauce et du pays Chartrain. Il est divisé en quatre arrondissements. Sol fertile et bien cultivé. Blés excellents, lin, chanvre. Beaucoup d'abeilles. Usines à fer, filatures, papeteries, etc. 285,058 hab. Ch.-l. *Chartres*.

EURESTE, n. pr. m. Myth. Fils de Mercure.

EURHINE, s. m. (du gr. εὖ, bien ; ῥίν, trompe). Genre d'insectes coléoptères.

EURHYTHMIE, s. f. Méd. et mus. V. EURYTHMIE, au Complément.

EURHYTHMIQUE, adj. V. EURYTMIQUE, au Complément.

* **EURIPE**, s. m. Géogr. anc. Détroit ou bras de mer qui sépare l'île d'Eubée, auj. *Négrepont*, du continent. Ce détroit, auj. *Égribo*, est si resserré près de Chalcis, qu'un petit bâtiment peut à peine y passer. Un pont unit l'île de Négrepont à la Grèce. Cette étroitesse de l'*Euripe*, forçant les courants qui se dirigent vers la côte à s'engouffrer dans un lit très-étroit, reproduit plusieurs fois dans un jour un phénomène que les anciens regardaient comme de véritables marées. — Les Grecs donnaient, par analogie, le nom d'*Euripe* (εὔριπος) à un fossé qui entourait l'arène où les jeunes gens se livraient aux exercices gymnastiques. — A Sparte, on appelait ainsi un bras de l'Eurotas. — Plus tard, les Romains appelèrent *euripe* tout canal en général, mais plus spécialement ceux qu'on creusait dans le cirque, au pied de l'*épine*, quand on voulait y introduire des crocodiles ou des hippopotames. Dans quelques amphithéâtres, on creusait sous le *podium* un *euripe* large et profond, pour empêcher les bêtes de se jeter sur les spectateurs.

EURIPIDE, n. pr. m. Myth. Fils d'Apollon et de Cléobule.

* **EUROPE**, n. pr. f. Myth. Ce ne fut pas sur le continent européen que Jupiter Taureau alla déposer *Europe*, ce fut dans l'île de Crète. Arrivé en ce lieu, Jupiter reprit sa forme, et la fille du roi de Phénicie devint mère de Minos, de Rhadamante et de Sarpédon ; quelques-uns nomment Éaque au lieu de ce dernier. Plus tard *Europe* épousa Astérion. — Géogr. Une des trois parties du monde connu des anciens. Ils lui donnaient pour bornes la mer Égée, le Pont-Euxin, le Tanaïs et la mer Baltique. Ces bornes ont été peu à peu reculées, et cette partie du monde s'étend aujourd'hui, au N. jusqu'à l'océan Arctique ; à l'E. jusqu'aux monts Ourals, au fleuve de même nom et à la mer Caspienne ; au S. jusqu'au Caucase, à la mer Noire et à la Méditerranée ; à l'O. jusqu'à l'océan Atlantique et à la mer du Nord, c'est-à-dire de 36° 20' à 76° 58' lat. N., et de 27° 5' long. O., à 60° long. E. L'*Europe* est, des cinq parties du monde qu'on compte actuellement, celle qui a le moins d'étendue, mais elle est au second rang pour la population et au premier pour la civilisation, la science et l'industrie. Sa population s'élève à 250 millions d'hab. Cette population appartient aux familles *teutone* ou *germanique*, *romaine* ou *latine*, *grecque*, *slave*, *finnoise*, *hongroise* ou *madgyare*, *cimmérienne*, *tartare*, *circassienne* ou *tcherkesse*, *celtique*, *basque*, *sémitique*, *samoyède*, *arménienne* et *bohémienne* ou *indoue*. La religion dominante en Europe est le christianisme, qui se divise en plusieurs Églises, dites : *Catholique romaine*, *catholique grecque*, *luthérienne*, *calviniste*, *anglicane*, *presbytérienne* ; et en un grand nombre de sectes secondaires : *anabaptistes*, *unitaires*, *trinitaires*, *puritains*, *quakers*, *frères moraves*, *méthodistes*, etc. On y trouve encore le *judaïsme*, professé par les restes du peuple juif répandus surtout en Allemagne, et l'*islamisme*, pratiqué par les Turcs. — On compte en *Europe* quarante-six langues principales, dont sept ont donné naissance à toutes les autres, ce sont : *le grec*, *le latin*, *le slave*, *le finnois*, *le teuton*, *le celtique* et *le basque*. — Les montagnes forment plusieurs masses dont les Alpes peuvent être considérées comme le centre et le noyau. Après les Alpes, les plus hautes montagnes de l'*Europe* sont les Pyrénées, le mont Etna, en Sicile, et les Apennins, en Italie. — *Le Volga*, *le Don*, *le Danube*, *le Rhin*, *l'Elbe*, *l'Oder*, *le Pô*, *l'Èbre*, *le Tage*, *la Loire*, *la Seine*, *le Rhône*, etc., sont les principaux fleuves. — Comme le climat y est très-varié, et qu'en général les habitants sont industrieux, on obtient de la nature du sol et de la culture toutes les productions des pays chauds, tempérés et froids. Les montagnes fournissent peu d'or et d'argent, mais le fer, le plomb, le cuivre, l'étain, la houille y abondent. — L'*Europe* est divisée en soixante-trois États, empires, royaumes, principautés, duchés, républiques et villes libres. La Russie, l'Autriche, la Prusse, la France et l'Angleterre forment ce qu'on appelle les *cinq grandes puissances de l'Europe*.

EUROPS, n. pr. m. Temps hér. Roi d'Argos, fils d'Ægialée et père de Telchin. — Fils de Phoronée et père d'Hermion.

EUROPUS, n. pr. m. (pr. *europuce*). Temps hér. Fils d'Orithyia, donna son nom à une ville de la Macédoine.

* **EUROTAS**, n. pr. m. (pr. *eurôtâce*). Géogr. anc. Fleuve peu considérable, mais très-célèbre, de l'ancienne Grèce. Il prend sa source sur la frontière de l'Arcadie, et après avoir traversé la Laconie, il se jetait dans le golfe de ce nom. Il portait primitivement le nom d'*Himère* ; mais vers l'an 1546 av. J. C., *Eurotas*, roi de Sparte, s'étant signalé dans la guerre qu'un peuple voisin avait déclarée aux Spartiates, on donna son nom au fleuve. D'autres disent que l'*Himère* était un grand lac sujet à des débordements, et que ce prince fit creuser un canal de décharge aboutissant à la mer, ce qui créa ce fleuve ou plutôt ce ruisseau. Il s'appelle auj. l'*Iris* jusqu'à la ville de Scala, et au-dessous de Scala, *rivière d'Hellos*. Dans le moyen âge on l'appela *Basili-potamos* (fleuve royal), parce que les despotes de Morée avaient leur résidence à Misitra. — *Eurotas* est aussi le nom d'un fleuve de la Thessalie, qui

descend du mont Olympe et se jette dans le *Pénée*.

EUROTION, s. m. Bot. Genre de champignons.

EURYADÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des prétendants de Pénélope. Il fut tué par Télémaque.

* **EURYALE**, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Ulysse et d'Évippé. Il fut tué par son père. — Un des amants d'Hippodamie. Il périt de la main d'Œnomaüs. — Fils de Mélas, que Tydée tua. — s. f. Zool. Genre d'acalèphes. — Genre d'oursins. — Espèce de papillon. — Bot. Plante des Indes orientales.

EURYALIQUE, adj. et s. m. Littér. anc. Espèce de vers grecs et latins qu'on appelait aussi *rhopaliques*.

EURYALUS, adj. m. (du gr. εὐρὺς, grand; ἅλως, disque). Myth. Surnom d'Apollon, considéré comme dieu de la lumière.

EURYANASSE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Pactole et femme de Tantale; elle fut mère de Pélops et de Niobé.

EURYANDRE, s. f. (du gr. εὐρὺς, large; ἀνὴρ, ἀνδρος, mâle). Bot. Plante de la Nouvelle-Calédonie.

* **EURYBIE**, n. pr. f. (du gr. εὐρυβίης, très-robuste). Temps hér. Fille de l'Océan et de la Terre, et femme du géant Crius, qui la rendit mère d'Astréus, de Pallas et de Persée. — Thespiade qui eut d'Hercule un fils nommé Polylaüs. — Amazone qu'Hercule tua. — s. f. Bot. Genre de plantes vivaces à fleurs composées.

EURYBIUS, n. pr. m. (pr. *euribiuce*). Temps hér. Fils de Nérée et de Chloris. Il osa attaquer Hercule qui le tua. — Fils d'Eurysthée. Les Athéniens lui donnèrent la mort ainsi qu'à ses frères.

EURYCAPYS, n. pr. m. (pr. *eurikapice*). Temps hér. Fils d'Hercule et de la Thespiade Clytippe.

EURYCÉ, n. pr. f. Temps hér. Autre Thespiade, mère de Téleutagoras.

EURYCÈRE, adj. des 2 g. (du gr. εὐρὺς, grand; κέρας, corne). Zool. Qui a de belles et grandes cornes.

* **EURYCLÉE**, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Opus, esclave favorite de Laerte et nourrice d'Ulysse. Il ne faut pas, comme quelques mythologues, la confondre avec Anticlée, mère d'Ulysse.

EURYCOPIDOPTÈNE, adj. des 2 g. (du gr. εὐρὺς, large; κοπὶς, ἰδος, couteau; πτηνὸς, oiseau). Zool. Se dit de tous les oiseaux dont le large bec a la forme d'un sabre.

EURYCYDE, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Endymion, aimée de Neptune, qui la rendit mère d'Éléus.

* **EURYDAMAS**, n. pr. m. Temps hér. Un des cinquante fils d'Égyptus. — Fils d'Irus et de Démonassa, qui prit part à l'expédition de la toison d'or. — Troyen dont Diomède tua les deux fils. — Un des amants de Pénélope.

* **EURYDICE**, n. pr. f. Temps hér. Une des Danaïdes. — Fille de Lacédémon, femme d'Acrisius et mère de Danaé. — Fille d'Amphiaraüs. — Femme d'Ilus, mère de Laomédon. — Femme de Nestor, etc. — Quelques critiques donnent le nom d'*Eurydice* à la femme d'Énée, que Virgile appelle *Créuse*. — *Eurydice*, s. f. Zool. Genre de crustacés. — Espèce de papillon.

EURYE, s. f. Bot. Petit arbrisseau du Japon.

* **EURYGANÉE**, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Hyperphas, épousa Œdipe après la mort de Jocaste, et fut mère d'Ismène, d'Antigone, d'Étéocle et de Polynice. Cette opinion de quelques auteurs est combattue par d'autres, qui veulent que les enfants d'Œdipe soient le fruit de son inceste involontaire. On l'appelle aussi *Eurygénie*.

EURYGYÈS, adj. m. (du gr. εὐρὺς, large; γυῖα, membres). Anat. Surnom que les Athéniens donnèrent à Androgée.

EURYLABE, adj. des 2 g. (du gr. εὐρὺς, large; λαβὶς, pince). Zool. Qui a l'anus garni de larges pinces ou tenailles.

EURYLAIME, s. m. (du gr. εὐρὺς, large; λαιμὸς, gorge). Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des passereaux, comprenant plusieurs espèces de la mer des Indes. Ils vivent sur le bord des lacs et se nourrissent d'insectes.

EURYLÉON, n. pr. m. Temps hér. Suivant quelques auteurs, premier nom du fils d'Énée et de Créuse; on ne lui donna celui d'Ascagne que lorsqu'il fut en Italie. Ces auteurs ajoutent que le véritable Ascagne était resté dans la Phrygie.

* **EURYLOQUE**, n. pr. m. (en gr. εὐρύλοχος et non pas εὐρύλογος). Temps hér. Un des cinquante fils d'Égyptus. — Beau-frère d'Ulysse, dont il avait épousé la sœur; il fut le seul qui ne but pas du breuvage offert par Circé, et par conséquent ne perdit pas la forme humaine. Après le départ des Grecs de l'île de Circé, comme l'équipage manquait de vivres, Euryloque égorgea les taureaux réservés pour Apollon. Le dieu se plaignit à Jupiter, qui foudroya le vaisseau. Ulysse fut le seul qui échappa du naufrage.

EURYLYTE, n. pr. f. Temps hér. Suivant quelques-uns, mère de Médée.

EURYMAQUE, n. pr. m. Temps hér. Un des amants d'Hippodamie, tué par Œnomaüs. — Fils de Polybe et l'un des amants de Pénélope. Il fut tué par Ulysse.

EURYMÈDE, n. pr. f. Temps hér. Femme de Glaucus, roi de Corynthe, et mère de Bellérophon. — Fille d'Œnée et d'Althéa; fut changée en oiseau.

* **EURYMÉDON**, n. pr. m. Temps hér. Fils de Minos et de la nymphe Paria; fut tué par Hercule dans l'île de Paros. — Fils de Vulcain et de Cabira, nymphe de Thrace. — Aurige d'Agamemnon. — Roi des géants, premiers habitants de la Sicile. Quelques mythologues ont écrit qu'Eurymédon avait eu Prométhée de la déesse Junon. — s. m. Petit fleuve de la Pamphylie, dans l'Asie-Mineure.

ENRYMÉDUSE, n. pr. f. Temps hér. Une des esclaves de Nausicaa.

EURYMÈNES, n. pr. m. Temps hér. Fils de Nérée et de Chloris; il attaqua Hercule, qui le tua.

* **EURYNOME**, n. pr. f. Temps hér. V. le mot suivant. — Femme d'Ophion, qui fut roi du ciel avant Saturne et vaincu par lui. Eurynome fut vaincue de même par la déesse Rhéa, et les deux époux furent précipités dans le Tartare. Les habitants de Phigalie, en Arcadie, avaient érigé à Eurynome un temple qui ne s'ouvrait qu'une fois par an, et où sa statue était fixée avec des chaînes d'or. — Fille de Nisus, et mère d'Agénor et de Bellérophon, qu'elle eut de Neptune. — Mère du fleuve Asopus, qu'elle eut de Jupiter. — Femme de Lycurgue l'Arcadien. — Femme de Talaüs et mère d'Adraste. — *Eurynome*, s. f. Zool. Crustacé des côtes de l'Angleterre.

EURYNOMUS, n. pr. m. (pr. *eurinomuce*). Myth. Divinité infernale qui dévorait les morts jusqu'aux os, à ce que dit Pausanias. C'est par erreur qu'on l'a placé au Dictionnaire sous l'article *Eurynome*, n. pr. f. — Centaure tué par Dryas aux noces de Pirithoüs. — Un des amants de Pénélope.

EURYNOTE, s. m. (du gr. εὐρὺς, large; νῶτος, dos). Zool. Genre d'insectes coléoptères qui ont le dos très-large.

EURYNUS, n. pr. f. (pr. *eurinuce*). Temps hér. Fils de Ménécée; les Œchaliens lui rendirent les honneurs divins.

EURYOPS, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Hercule et de la Thespiade Therpsicrate. — s. m. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

EURYPE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

EURYPHAESSA, n. pr. f. Temps hér. Sœur et femme d'Hypérion, de qui elle eut Hélios, Séléné et Éos. Hésiode et Pindare lui ont donné le nom de *Thia*.

EURYPONTIDE, n. patron. m. Hist. anc. Descendant d'Eurypon, un des premiers souverains de la branche cadette des rois de Sparte. Les *Eurypontides* sont les mêmes que les *Proclides*.

EURYPYGE, adj. des 2 g. (du gr. εὐρὺς, large; πυγὴ, fesse). Zool. Qui a un large croupion, une large queue.

EURYPYLE, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Endymion. Elle fut aimée de Neptune, qui la rendit mère d'Élis, fondateur de la ville d'Élée. — Une des Thespiades, qui eut d'Hercule un fils nommé Archédicus. — *Eurypyle*, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

EURYPYLUS, n. pr. m. Temps hér. Fils de Neptune et d'Astypalée. Il fut roi de l'île de Cos. Hercule le tua et enleva sa fille Chalciope. Celle-ci eut de son ravisseur un fils qui fut aussi nommé *Eurypylus*, et qui devint célèbre dans l'art de la divination. — Roi d'Olénus, accompagna Hercule dans son expédition contre Laomédon. — Fils de Neptune et de Céléno, aida les Argonautes à sortir des Syrtes. — Fils d'Hercule et de la Thespiade Euboté; ce fut lui qui tua Méléagre. — Un des Héraclides, fils de Téménus. — Pour *Eurypylus*, fils d'Évémon, et *Eurypylus*, fils de Télèphe. V. EURYPYLE, au Dictionnaire.

* **EURYSTHÉE**, n. pr. m. Temps hér. Après la mort d'Hercule, il fit la guerre aux Athéniens et aux Trachiniens, parce qu'ils refusaient d'expulser les Héraclides. Il fut tué par Hylas, un des fils d'Hercule. Sa tête fut envoyée à Alcmène.

EURYSTHÈNES, n. pr. m. Temps hér. Un des cinquante fils d'Égyptus. — Fils d'Aristodème, Héraclide. Il conquit, avec son frère Proclès, le trône de Sparte. Comme les deux frères étaient jumeaux et qu'on ne savait lequel était né le premier, ils furent couronnés l'un et l'autre. Après leur mort, il fut décidé que les aînés des deux branches seraient conjointement rois ou archagètes, ce qui constitua la dyarchie de Sparte.

EURYSTHÉNIDE, n. patron. m. Hist. anc. Descendant d'Eurysthènes. Les *Eurysthenides*, qu'on appela aussi *Agides*, du nom du fils aîné d'Eurysthènes, se rendirent plus illustres que les Proclides ou descendants de Proclès, appelés aussi Eurypontides par une raison analogue. Ces deux dynasties occupèrent le trône jusqu'au moment où elles furent dépossédées par le tyran Lycurgue, c'est-à-dire depuis l'an 1186 jusqu'à l'an 219 av. J. C.

EURYSTOME, adj. des 2 g. (du gr. εὐρὺς, large; στόμα, bouche). Hist. nat. Qui a une large bouche, un bec très-fendu, une ouverture très-grande.

EURYTANE, adj. des 2 g. et s. Géogr. anc. Nom des habitants d'une contrée de l'Étolie, située près du mont Œta. Les Eurytanes passaient pour le peuple le plus barbare de l'Étolie.

* **EURYTE**, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Hippodamas et mère de Porthaon, dont elle eut plusieurs enfants. — Nymphe qui eut de Neptune un fils nommé Halirrhothius.

EURYTÈLE, n. pr. f. Temps hér. Une des Thespiades, mère de Leucippus.

EURYTHÉMIS, n. pr. f. (pr. *euritémice*). Temps hér. Fille de Cléobée et femme de Thestius l'Étolien.

EURYTHIONION, s. m. Ant. Fête en l'honneur de Cérès.

* **EURYTHMIE**, s. f. Mus. Mouvement et rhythme qui conviennent parfaitement au sujet du morceau. — Méd. Régularité du pouls et des fonctions animales. C'est à tort que quelques lexicographes écrivent *eurhythmie;* l'esprit rude (ῥ) ne se conserve pas dans l'intérieur des mots (εὐρυθμία).

EURYTHMIQUE, adj. des 2 g. Qui a un rhythme régulier.

EURYTHOE, n. pr. f. Temps hér. Fille de Danaüs, et mère ou femme d'Ænomaüs.

* **EURYTION**, n. pr. m. Temps hér. Fils ou petit-fils d'Actor, roi de Phthia, et l'un des Argonautes. Pelée ayant fait chez lui la cérémonie de l'expiation après le meurtre de Phocus, il épousa sa fille Antigone, à qui *Eurytion* donna pour dot une partie de son royaume. Pelée tua involontairement son beau-père à la chasse du sanglier de Calydon. — Centaure qui assiégea la caverne de Pholus, et qui fut vaincu par Hercule. — Autre centaure qui tenta d'enlever la jeune Hippolyte, et qu'Hercule tua. — Amant de Déjanire, tué par Hercule. — Autre centaure qui voulut enlever Hippodamie aux noces de Pirithoüs, ce qui donna lieu au combat des centaures et des Lapithes. *Eurytion* fut tué par Thésée.

EURYTIUS, n. pr. m. (pr. *euritiuce*). Temps hér. Fils de Sparton et père de Galathée.

EURYTOME, s. m. (du gr. εὐρὺς, grand; τομὴ, coupure). Zool. Genre d'insectes hyménoptères.

EURYTUS, n. pr. m. (pr. *eurituce*). Temps hér. Fils de Neptune et de Molioné. — Fils d'Hippocoon, tué par Hercule. V. EURYTE, au Dictionnaire. Plusieurs de ces personnages sont appelés indifféremment *Eurytus*, ou *Euryte* et *Eurytion*.

* **EUSÉBIEN, IENNE**, adj. et s. Hist. eccl. Les sectaires de ce nom eurent deux chefs, Eusèbe de Nicomédie; depuis patriarche de Constantinople, et Eusèbe de Césarée, tous deux ayant prêché plus tard des doctrines qu'ils avaient d'abord combattues dans le concile de Nicée. Les partisans d'Eusèbe de Césarée furent particulièrement désignés sous le nom de *semi-ariens*.

EUSIOIS, OISE, adj. et s. Nom qu'on donnait aux habitants de l'ancien comté d'Eu. On donnait quelquefois aussi le nom d'*Eusiois* au pays lui-même.

EUSIRUS, n. pr. m. (pr. *euziruce*). Temps hér. Fils de Neptune et d'Idothée.

EUSOMATE, s. m. (du gr. εὖ, bien; σῶμα, corps). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

EUSOPHALIEN, IENNE, adj. Anat. V. EUOMPHALIEN, au Complément.

EUSORUS, n. pr. m. (pr. *euzoruce*). Temps hér. Thrace, père d'Acamas. — Père de Cyzicus.

* **EUSTACHE**, s. m. Couteau sans ressort, très-

commun et à bon marché, mais souvent d'une bonne trempe. — *Eustache*, n. pr. m. Anat *Trompe d'Eustache*. V. le mot TROMPE, au Dictionnaire. — *Saint-Eustache*, n. pr. m. Géogr. Une des petites Antilles, appartenant aux Hollandais; 48 kil. de tour. 6,000 hab. blancs, et 10,000 noirs. Ch.-l. Saint-Eustache, avec un petit port assez commerçant.

EUSTACHIDE, s. f. (du gr. εὖ, bien; στάχυς, épi). Bot. Genre de plantes.

EUSTATHIEN, IENNE, adj. et s. Hist. relig. Nom donné pendant le IVe siècle aux catholiques d'Antioche, qui continuèrent de regarder comme leur évêque *Eustathe*, déposé par les ariens. L'évêque arien engagea les *eustathiens* à célébrer leurs offices dans la cathédrale. Ce fut alors que commença, pour ces derniers, l'usage de terminer les psaumes par les mots *Gloria Patri et Filio*, etc. C'était une espèce de protestation contre les doctrines ariennes. — On a aussi donné le nom d'*eustathiens* aux sectateurs d'un moine grec du IVe siècle, nommé *Eustathe*. Cet hérésiarque condamnait le mariage comme contraire au salut, proscrivait les assemblées publiques, défendait l'usage de la viande, etc. Les *eustathiens* furent condamnés au concile de Gangres, dans la Paphlagonie, en 342.

EUSTÉGIE, s. f. (du gr. εὖ, bien; στεγή, toit). Bot. Plante du cap de Bonne-Espérance.

EUSTÉPHIE, s. f. (du gr. εὖ, bien; στέφος, couronne). Bot. Plante de l'Amérique, à étamines disposées en forme de couronne.

EUSTHÉNIE, s. f. (du gr. εὖ, bien; σθένος, force). Méd. État normal des forces vitales dans un individu.

EUSTOME, s. m. (du gr. εὖ, bien; στόμα, bouche). Bot. Plante de l'île de la Providence.

EUSTRÈPHE, s. m. (du gr. εὖ, bien; στρέφω, tourner). Bot. Genre de plantes de l'Amérique.

EUSTROPHE, s. m. (même étym.). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

* **EUSTYLE**, s. m. Archit. Entre-colonnement régulier, bien proportionné, qui, selon Vitruve, doit être de deux diamètres un quart.

EUSTYOCHÉ, n. pr. f. Temps hér. Femme de Philé s et mère de Mégès.

EUTALLES ou **EUTAULES**, s. f. pl. Chron. et diplom. Vieux mot qui se disait pour octave d'une fête. Il est employé dans les dates de certaines chartes.

EUTAW, n. pr. m. Géogr. Nom d'un canal de la Caroline du Sud, aux États-Unis, lequel joint la rivière de Santi à celle de Cooper, qui entre dans le port de Charlestown. Le *canal d'Eutaw* commence à la petite ville d'Eutaw, sur le Santi.

EUTAXE, s. f. (en gr. εὐταξία). Ant. milit. Genre d'évolution en usage chez les Grecs. Par cette manœuvre, les *phalangistes* et les *psilites* se trouvaient momentanément mêlés et confondus; mais au premier commandement, chacun reprenait son rang.

EUTAXIE, s. f. (même étym.). Méd. Disposition régulière des organes et en général de toutes les parties du corps. — Bot. Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande.

* **EUTERPE**, s. m. Zool. Nom donné à un papillon d'Amérique.

EUTHALE, s. m. (du gr. εὐθαλής, florissant, de εὖ, bien; θάλλω, je pousse). Bot. Plante de l'Australie.

* **EUTHANASIE**, s. f. Art de rendre la mort douce. Bacon désignait par ce nom une science qu'il regardait comme étant encore à créer.

EUTHÉTIQUE, adj. des 2 g. Méd. et Didact. Qui se rapporte à l'*euthésie*, c'est-à-dire qui est arrangé en bon ordre.

* **EUTHYMIE**, n. pr. f. La tranquillité d'âme personnifiée. Denys, tyran d'Héraclée, lui érigea une statue.

EUTHYMIUS ou **EUTHYMUS**, n. pr. m. (pr. *eutimiuce*, *eutimuce*). Ant. Athlète fameux de Locres, en Italie, délivra la ville de Témessa de l'obligation où elle était de livrer chaque année la plus belle fille du pays à un mauvais génie. Aussi fut-il honoré comme un dieu dans plusieurs villes de la Grèce.

EUTHYTONE, adj. des 2 g. (en gr. εὐθύτονος, de εὐθύς, en ligne droite; τείνω, lancer). Art milit. Se dit des machines de guerre à tir direct.

EUTICÈTE ou **EUTIQUÈTE**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte d'hérétiques du IIIe siècle qui croyaient que le corps humain était l'ouvrage des anges, que les âmes n'y avaient été placées que pour honorer leur créateur, qu'on devait se réjouir dans le bien comme dans le mal, afin de ne point faire injure aux anges créateurs. Quant à Jésus-Christ, ils disaient qu'il était fils d'un dieu inconnu. Il ne faut pas confondre les *euticètes* avec les *eutychéens*.

EUTIN, n. pr. m. Géogr. Ville d'Allemagne, dans le grand-duché d'Oldenbourg. Elle est située sur le bord du lac de même nom. 2,700 hab. Très-beau château grand-ducal, ancienne résidence des évêques de Lubeck.

EUTOCUS, n. pr. m. (pr. *eutokuce*). Temps hér. Fils de Cyrène.

* **EUTRAPÉLIE**, s. f. (en gr. εὐτραπελία). Hist. littér. Manière de parler et d'agir gaie, affable, gracieuse, plaisante, piquante parfois; présence d'esprit qui fait trouver des réparties heureuses, de véritables bons mots. Ce mot n'a commencé d'être employé dans notre langue qu'au XVe siècle et il est tombé presque aussitôt en désuétude, mais il était d'un fréquent usage chez les Grecs et les Romains.

EUTRÉPIE, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

EUTRÉSITE, adj. m. Myth. Nom donné à Apollon par les habitants d'Eutrésis, ville de la Béotie. Apollon *eutrésite* rendait des oracles.

EUTYCHÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des fils d'Hippocoon, fut tué par Hercule.

* **EUTYCHÉEN** ou **EUTYCHIEN, ENNE**, adj. et s. Hist. relig. Membre d'une secte d'hérétiques du Ve siècle, disciple d'Eutychès qui prétendait qu'il n'y avait en Jésus-Christ qu'une seule nature; à savoir, la nature divine. Eutychès, condamné par le concile de Constantinople de 448, se fit absoudre dans le conciliabule d'Éphèse; mais il fut de nouveau condamné par le concile général de Chalcédoine en 451. L'hérésie des *eutychiens* fit de grands progrès dans l'Orient; elle y forma même plusieurs sectes. — On appela *semi-eutychien* une classe mitigée de ces hérétiques.

EUTYCHIANISME, s. m. Hist. relig. Doctrine des eutychéens ou eutychiens.

EUXANTHIUS, n. pr. m. (pr. *eukzanciuce*). Temps hér. Fils de Minos et de Dexithée.

EUXÉNIE, s. m. (du gr. εὖ, bien; ξένος, étranger). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

EUXÉNIÉ, ÉE, adj. et s. m. Bot. Qui ressemble à une euxénie. — **EUXÉNIÉES**, s. f. pl. Famille de plantes synanthérées.

EUXIN (**PONT-**), n. pr. m. (du gr. εὔξενος, hospitalier; πόντος, mer). Géogr. anc. Mer située entre l'Europe méridionale, l'Asie-Mineure avec les régions du Caucase; aujourd'hui *mer Noire*. Les anciens l'avaient appelée *Pont-Euxin* par antiphrase, les naufrages y étant fort communs.

EUYTÉ, s. m. Relat. En Orient, l'heure de midi, à laquelle les mahométans font la prière.

ÉVACUATEUR, TRICE, adj. Qui sert à l'évacuation: *Organes évacuateurs*. Peu usité

* **ÉVACUATION**, s. f. Palais. Épuisement du rôle des causes inscrites, action de terminer tous les procès pendants devant un tribunal avant le temps des vacances.

* **ÉVADNÉ**, n. pr. f. Temps hér. Fille de Strymon et de Néera, et femme d'Argus, de qui elle eut quatre fils. — Fille de Neptune et de Léda, aimée d'Apollon et mère de Janus. — Fille de Pélias et femme de Canas, roi de Phocide. — Fille du fleuve Asope, aimée de Nilus.

ÉVAGINER, v. a. et n. (du lat. *e*, hors; *vagina*, gaîne). Tirer son épée du fourreau. Ce mot a vieilli.

ÉVAGINULÉ, ÉE, adj. (du lat. *e*, hors de; *vaginula*, petite gaîne). Bot. Se dit des plantes dont les graines n'ont pas d'étui ou gaîne.

ÉVAGORAS, n. pr. m. (pr. *évagorace*). Temps hér. Fils de Nérée et de Chloris, périt en combattant contre Hercule. — Un des fils de Priam.

ÉVAGORE, s. f. Zool. Genre de méduses.

ÉVAGORÉIS, n. pr. f. (pr. *évagoréice*). Myth. Une des filles de Pontus et de Thalassa.

ÉVAGRUS, n. pr. m. (pr. *évagruce*). Temps hér. Lapithe qui fut tué par le centaure Rhœtus, aux noces de Pirithoüs.

ÉVAILLER, v. a. Dans nos dép. de l'Ouest, étendre afin de faire sécher: *Évailler du linge*. — Les agriculteurs se servent aussi de ce mot: *Évailler de l'engrais sur le sol*. Il est pop.

ÉVAMÉRION, n. pr. m. (du gr. εὐάμερος, dorique, pour εὐήμερος, qui donne des jours heureux). Myth. Un des noms d'Esculape, dieu de la médecine, qui donne la santé.

* **ÉVAN**, n. pr. m. (du gr. εὐάν, pour εὐάνα, courage! encore!). Myth. Nom qui fut donné à Bacchus, parce que les bacchantes et en général les acteurs des bacchanales faisaient constamment entendre ce cri.

* **ÉVANDRE**, n. pr. m. Temps hér. Roi d'Arcadie, fils de Mercure et de la prophétesse Carmenta, et, selon quelques auteurs, fils d'Échémus, descendant de Pélasgus. Obligé, par suite d'un meurtre involontaire, de s'exiler de sa patrie, il passa dans l'Italie, et, suivi de quelques Arcadiens, il construisit, près de l'embouchure du Tibre, et sur une partie de l'emplacement que Rome a occupé plus tard, une ville qui reçut le nom de *Pallantium*. C'était un demi-siècle avant la guerre de Troie. Ce prince avait apporté en Italie le culte des dieux de la Grèce, l'alphabet et l'art de labourer la terre. Ses sujets, après sa mort, le mirent au rang des dieux. Virgile le fait vivre assez longtemps pour qu'il pût secourir Énée contre Turnus.

ÉVANÈME, adj. des 2 g. (du gr. εὐάνεμος, qui a le vent propice). Myth. Qui donne des vents favorables. *Jupiter évanème* avait un temple à Sparte.

ÉVANESCENT, ENTE, adj. (du lat. *evanesco*, je disparais). Dont l'existence est très-courte, qui ne paraît que comme une ombre fugitive. Ce mot est peu usité; il serait pourtant utile.

* **ÉVANGÉLIAIRE** ou **ÉVANGÉLISTÈRE**, s. m. Liturg. Chez les Grecs et les Latins, recueil d'Évangiles où se trouvaient tous ceux qui, chaque jour, se disent à la messe.

ÉVANGÉLIDE, n. patr. m. Fils ou descendant d'*Évangélus*, qui fut le chef d'une race sacerdotale attachée à l'oracle d'Apollon, à Didyme. Cet oracle des *évangélides* fut d'abord appelé oracle des *Branchides*.

ÉVANGÉLIES, s. f. pl. (du gr. εὐαγγέλιον, bonne nouvelle). Ant. gr. Fêtes qu'on célébrait à Éphèse, en l'honneur du berger Pyxodore, qui avait découvert les carrières de marbre d'où l'on tira les matériaux du temple de Diane. — Toute fête qui avait lieu à l'occasion d'une bonne nouvelle reçue, portait aussi ce nom.

* **ÉVANGÉLIQUE**, adj. et s. des 2 g. Nom que se donnent les protestants, parce qu'ils ne s'attachent qu'au texte de l'Évangile, rejetant la tradition des Pères et des conciles, et l'autorité du pape.

* **ÉVANGÉLISME**, s. m. Liturg. Nom que les Grecs donnent à l'annonciation de la sainte Vierge, et quelquefois au dimanche des Rameaux. — On se sert aussi de ce mot pour désigner les doctrines évangéliques de l'Église romaine.

* **ÉVANGÉLISTE**, s. m. Hist. eccl. Dans certains chapitres, prêtre chargé de chanter l'Évangile du jour à la grand'messe. — On donnait le même nom au prêtre qui récitait des Évangiles sur la tête de ceux qui en demandaient: *Il alla trouver l'évangéliste de Notre-Dame*. — On appelait encore de ce nom des petits marchands à éventaire qui s'établissaient au coin des rues de Paris, et indiquaient les adresses aux étrangers. — Nom donné à saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean, auteurs des quatre Évangiles.

* **ÉVANGILE**, s. m. Livre qui renferme l'histoire de la naissance, de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, avec le précis de ses doctrines. Il existe un nombre infini d'Évangiles, attribués à différents auteurs; mais l'Église n'en reconnaît que quatre, qu'elle regarde comme authentiques. — Parmi les *Évangiles apocryphes* on cite les *Évangiles selon les Hébreux*, *selon les Nazaréens*, *de saint Pierre*, *des douze apôtres*; ce ne sont que des altérations de l'Évangile de saint Matthieu. Vient ensuite l'*Évangile selon les Égyptiens*, trois *Évangiles de la naissance de la Vierge*, *l'Évangile de saint Jacques le Mineur*, *l'Évangile éternel*, *l'Évangile des Syriens*, *l'Évangile d'Ève*, l'*Évangile de perfection*, qui était en vers, etc. etc. L'*Évangile éternel* ne parut qu'au XIIIe siècle; il était l'ouvrage d'une congrégation monacale; ses auteurs voulaient qu'il remplaçât les Évangiles canoniques, mais il fut condamné par le pape Alexandre IV. — Les Grecs appelaient *petit Évangile*, des extraits de l'Évangile qu'ils portaient dévotement sur eux en guise d'amulettes. — Hist. rel. *Congrégation de l'Évangile*, communauté de franciscains réunis aux conventuels en 1506. On l'appelait aussi *congrégation du capuce*.

ÉVANIDINERVÉ, ÉE, adj. Bot. Dont les nervures sont presque effacées.

ÉVANNÈS, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Mars.

ÉVANTHÈS, n. pr. m. Temps hér. Fils de Bacchus et d'Ariane.

ÉVAPORATOIRE, adj. et s. m. Appareil disposé pour obtenir l'évaporation d'un liquide: *Un évaporatoire; un appareil évaporatoire*.

* **ÉVASION**, s. f. Ce mot s'applique particu-

lièrement à la fuite secrète d'un détenu. Toutes les fois qu'il y a évasion de détenus, tous ceux qui sont préposés à la garde des prisons, geôliers, concierges, gardes, soldats, etc., sont punis de peines diverses, à moins qu'il ne soit constaté que l'évasion a eu lieu de telle manière qu'il n'était pas possible de la prévoir ou de l'empêcher. Dans le cas de négligence, la peine est légère; plus forte pourtant quand l'évadé était accusé d'un crime capital. La peine est grave, et peut être de la reclusion ou des travaux forcés, s'il y a eu connivence. Les peines s'étendent à ceux qui, par des moyens quelconques, ont facilité l'évasion.

ÉVASIVEMENT, adv. D'une manière évasive : *Répondre évasivement.* Peu usité.

ÉVASPLE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'une rivière de l'Inde, affluent de l'Indus, aujourd'hui, *le Caboul.* On écrit aussi *Euasple.*

ÉVATE, s. m. Druide d'une classe secondaire, mentionnée par Strabon. Les *évates* s'occupaient spécialement de l'étude des sciences naturelles et du soin des sacrifices. C'étaient probablement les mêmes que les *Eubages.* V. EUBAGES et DRUIDES, au Complément.

ÉVATHÈS, n. pr. m. Temps hér. Phrygien, compagnon d'Énée; tué en Italie par Mézence.

* **ÈVE**, n. pr. f. (en héb. *Hévah*). Nom de la première femme. — *Fille d'Ève*, nom qu'on donne en général aux femmes indiscrètes et curieuses. — Les Buttlériens donnaient le nom de *mère Ève* à la fondatrice de leur secte. — Prov. *Je ne le connais ni d'Ève ni d'Adam*, je ne le connais point du tout.

* **ÉVÊCHESSE**, s. f. Dans la primitive Église, femme qui remplissait certaines fonctions ecclésiastiques, de même que les diaconesses. — On donnait aussi le nom d'*évêchesses* aux femmes des évêques.

ÉVECHME, n. pr. f. Temps hér. Fille de l'héraclide Hyllus, et femme de Polycaon.

ÉVÉE, s. f. Bot. Arbuste de la Guyane.

* **ÉVEILLÉ**, s. m. Hist. rel. Membre d'une secte luthérienne, fondée par Hoof. Les *éveillés* ont adopté ce nom parce qu'ils prétendent être sortis de leur léthargie au moyen de la lecture de la Bible et de l'interprétation véritable des Écritures.

ÉVEILLE-FOU, s. m. Hist. eccl. Nom que les moines donnaient en plaisantant à la cloche qui sonnait les matines.

ÉVÉMÉRION. Myth. V. ÉVAMÉRION, au Compl.

ÉVÉMÉRIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à l'évémérisme.

ÉVÉMÉRISME, s. m. Système de philosophie attribué à *Evémère*, philosophe grec du IVe siècle av. J. C., lequel prétendait qu'il ne fallait voir dans les dieux du paganisme que des hommes divinisés par la reconnaissance, par la terreur, par la haine, ou par quelque autre sentiment de ce genre, que des hommes, des princes qui ont réellement existé. Fréret attaqua vivement l'évémérisme; il ne voyait dans toute la mythologie que des personnages allégoriques. Il est possible de concilier les allégoriques et les évéméristes en reconnaissant dans chacun des deux systèmes une part de vérité.

ÉVÉMÉRISTE, s. m. Partisan des doctrines d'Évémère.

ÉVÉMON, n. pr. m. Temps hér. Un des fils de Lycaon.

ÉVÉNIA, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Éétès, roi de Colchide, femme de Phryxus. On l'appelle aussi *Chalciope* et *Ophiusa.*

* **ÉVENT**, s. m. Zool. Double ouverture que les cétacés ont à la partie la plus élevée de la tête, et qui donne à ces animaux les moyens de rejeter l'eau qui s'introduit dans leur bouche avec les aliments. L'eau sort par les *évents* en forme de jets qui, dans les grands cétacés, s'élèvent à quarante pieds, et même davantage.

ÉVENTAGE, s. m. Techn. Opération de chamoiseur, qui consiste à mettre à l'air les peaux qu'il doit travailler. — Agric. Opération qui consiste à étendre sur le sol les mauvaises herbes coupées et rassemblés avec le râteau.

* **ÉVENTAIL**, s. m. Techn. Morceau carré de bois ou fer-blanc que l'émailleur place devant sa lampe, pour que la chaleur ne l'incommode pas. — Tissu d'osier dont les orfèvres se couvrent le visage lorsqu'ils font certaines soudures. — Art. milit. Ais disposés de manière à former un abri pour les tireurs. — Zool. Nom d'un poisson de mer, du genre coryphène. — Coquille du genre cône. — Bot. Variété d'agaric comestible.

* **ÉVENTER**, v. a. Techn. Soulever les étoffes plongées dans le bain d'alun pour leur faire prendre l'air. — Mar. *Éventer la quille*, abattre un vaisseau sur le côté jusqu'à ce que sa quille se trouve hors de l'eau. — *Éventer*, v. n. Se dit au manége, d'un cheval qui lève trop le nez. *Ce cheval évente, il faudra lui mettre des branches pour le ramener.*

ÉVENTHIUS, n. pr. m. Myth. Divinité phénicienne.

ÉVENTILER, v. a. Prat. Faire la ventilation d'un héritage.

ÉVENTRATION, s. f. Chirur. Relâchement des parois de l'abdomen; hernie qui passe à travers les parois du bas-ventre. — Plaie large et profonde de ces parois.

* **ÉVENTRER**, v. a. Fig. et fam. Faire une large ouverture : *Éventrer un pâté.* — Mar. Crever, percer : *Un coup de vent a éventré cette voile.*

EVENTUS, n. pr. m. (pr. *évintuce*). Myth. rom. Le bonheur, la réussite personnifiée. Il y avait à Rome un temple de *Bonus Eventus.*

* **ÉVÉNUS**, n. pr. m. Temps hér. Petit-fils de Jason et de la reine de Lemnos. — s. m. Géogr. anc. Nom que reçut le Lycormas, fleuve de l'Étolie, après que le roi de ce pays Événus, poursuivant le ravisseur de sa fille Marpessa, et ne pouvant l'atteindre, s'y fut noyé de désespoir. Ce fleuve, aujourd'hui *Fidari*, se jette dans la mer Ionienne à l'entrée du golfe de Corinthe.

* **ÉVÊQUE**, s. m. Titre qui, au VIIIe siècle, se donnait aux abbés et même aux simples prêtres; les évêques s'appelaient alors *évêques des évêques.* Les évêques ariens donnaient aussi ce titre aux empereurs. — Le clergé et le peuple nommaient autrefois les évêques, et la nomination était confirmée par les évêques de la province. Ce sont les souverains qui nomment auj. les évêques, l'élection n'est que confirmée par le pape. — Prov. *Crosse de bois, évêque d'or; crosse d'or, évêque de bois*, les évêques ne paraissent jamais plus dignes des hautes fonctions dont ils sont revêtus que lorsqu'ils sont pauvres. — *Faire un évêque des champs*, s'est dit autrefois pour pendre quelqu'un, à cause de la signification du mot ἐπίσκοπος, qui regarde en haut. — *For-l'Évêque.* V. ce mot au Complément.

ÉVERATO, n. pr. m. Géogr. Rivière de l'Amérique du Sud, qui, après un cours de 160 kil. va s'unir au Caura, l'un des plus grands affluents de l'Orénoque.

ÉVERDILLONNER, v. a. Réveiller, animer, exciter : *Le bon vin éverdillonne les estomacs paresseux.* Fam.

ÉVERDUMER, v. a. Tirer par expression de quelque herbe potagère ou de quelque légume, une liqueur verte ou verdâtre : *Éverdumer des épinards.*

ÉVÉRÈS, n. pr. m. Temps hér. Fils de Ptérélas. Il fut chargé par ses frères de veiller à la sûreté des vaisseaux qui contenaient le butin qu'ils avaient fait et que les fils d'Électryon voulaient leur reprendre; mais les fils de Ptérélas ayant succombé, *Évérès* prit la fuite, emmenant les vaisseaux, ce qui fit perdre aux électryonides le fruit de leur victoire. — Amant de la nymphe Chariclo, qu'il rendit mère du devin Tirésias.

* **ÉVERGÈTE**, adj. et s. m. (en gr. εὐεργέτης de εὖ, bien; ἔργον, ouvrage). Bienfaiteur, nom par lequel les Grecs désignaient les Agriaspes, habitants de la Drangiane, qui, pour prix des services rendus à Cyrus, avaient reçu de lui, suivant l'usage de la cour de Perse, le titre de *bienfaiteur du roi.* — Surnom qui fut donné à plusieurs rois de Syrie et d'Égypte, successeurs d'Alexandre, surtout à l'un des Ptolémées.

ÉVERLASTING, s. m. (de l'angl. *ever*, toujours; *last*, durer). Comm. Nom anglais d'une étoffe de laine qu'on emploie aussi en France pour habillement. Pour abréger, on dit *lasting.*

ÉVERRIATEUR, s. m. (du lat. *e*, hors; *verrere*, balayer). Droit rom. L'héritier principal d'un défunt, lequel, après l'enlèvement du corps, devait procéder à la *purgation* de la maison, ce qu'il faisait avec certaines cérémonies, appelées *everræ*, dont l'une consistait à balayer la maison avec une branche de genêt.

ÉVERRICULE, s. m. (même élym.) Instrument de chirurgie avec lequel on enlève les débris de la pierre qui peuvent être restés dans la vessie après l'opération de la taille. *Éverticule* du Dictionnaire est une faute typographique.

* **ÉVERSIF, IVE**, adj. (du lat. *evertere*, sup. *eversum*, renverser). Se disait autrefois de celui qui détruit, qui renverse : *Doctrine éversive de la paix publique; système éversif de tout bon gouvernement.* On dit maintenant *subversif.*

EVESHAM, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Worcester, sur l'Avon. 400 hab.

ÉVESPÉRIDE, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait sur la côte occidentale de la Libye, aujourd'hui pays de *Barcah.* C'est dans cette contrée que plusieurs écrivains ont placé le jardin des Hespérides.

ÉVIADE, s. f. (en gr. εὔϊας, αδος). Ant. Bacchante. — Fête bachique. — Sorte de danse religieuse qui avait lieu aux fêtes de Bacchus, en Macédoine. On y voyait un laboureur et un soldat maraudeur simuler un combat au son de la flûte. Quelques-uns écrivent à tort *évianes.*

ÉVID, s. m. Ant. Mesure de capacité de l'Égypte et de quelques parties de la Syrie. La dix-huitième partie du cophinos des Juifs. On l'appelait aussi *log.*

ÉVIDAGE, s. m. Action d'évider.

* **ÉVIDENCE**, s. f. (du lat. *e*, hors; *video*, je vois). Philos. *Évidence des sens*, ou *évidence sensible*, celle qui est produite par le témoignage des sens et par les impressions que ceux-ci nous communiquent.

* **ÉVIDEUR**, s. m. Techn. Ouvrier qui fait la cannelure longitudinale des aiguilles, et qui arrondit la tête.

* **ÉVIDOIR**, s. m. Assemblage de pièces de bois sur lesquelles existe une large échancrure. C'est dans cette échancrure que le charron assujettit les pièces de bois qu'il veut travailler.

* **ÉVIER**, s. m. Canal de pierre qui sert d'égout aux eaux d'une allée.

ÉVIGILER, v. a. (du lat. *evigilare*, même signif.). Éveiller, tenir quelqu'un éveillé. Ce mot a vieilli.

EVIPPÉ, n. pr. f. Temps hér. Nom d'une ou même de deux Danaïdes différentes. — Fille de Tyrimnus, qu'Ulysse rendit mère d'Euryale. — Fille de Chiron, très-adonnée à la chasse. Un inconnu l'ayant rencontrée sur le mont Pélion, parvint à la séduire. Pour la soustraire au juste courroux de son père, les dieux la changèrent en jument. — Femme de Piérus, roi de Thrace et mère des neuf Piérides, ou Muses. Quelques-uns la nomment *Antiope.*

ÉVIPPUS, n. pr. m. Temps hér. Troyen tué par Patrocle. — Fils de Thestius et d'Eurythémis.

ÉVIRATION, s. m. (du lat. *eviratio*, de *e*, hors; *vir*, homme). Didact. Castration, état d'eunuque. Il a été peu en usage; mais *évirilation*, qui n'est pas calqué sur le latin, a encore été moins employé.

ÉVIRÉ, ÉE, adj. Blas. Se dit d'un animal représenté dans les armoiries sans les marques de son sexe. On ne trouve nulle part *évirilé.*

ÉVIUS ou **ÉVYUS**, adj. et s. m. (pr. *éviuce*) (du gr. εὔϊος, inspiré). Myth. Surnom de Bacchus.

ÉVOCAT, s. m. (du lat. *evocatus*, appelé dehors). Ant. rom. Soldat vétéran ou licencié qu'on pouvait rappeler sous les drapeaux en cas de nécessité. — On appelait aussi *évocats* des soldats levés à la hâte dans un besoin pressant, et incorporés de même dans les légions. — Sous Galba, on appela de ce nom un corps de chevaliers.

* **ÉVOCATION**, s. f. Ant. Sommation aux alliés de Rome d'envoyer leurs contingents de soldats lorsqu'on rassemblait une armée. — *L'évocation des mânes* était une cérémonie religieuse connue des plus anciens peuples et pratiquée de temps immémorial chez les Égyptiens, puisque Moïse la défend expressément aux *Hébreux.* Au fond, ce n'était pas l'âme des morts qu'on évoquait, mais une image que les Grecs appelaient εἴδωλον. Pour cette cérémonie, on ornait l'autel de cyprès et on sacrifiait un coq et une brebis noire. On sait que Saül évoqua l'ombre de Samuel. — Jurispr. *Évocation*, acte d'un tribunal supérieur qui enlève une cause à un tribunal du ressort pour en prendre lui-même connaissance, ou pour en nantir un autre tribunal. Quand l'évocation a lieu entre parties indépendantes l'une de l'autre, telles que l'autorité judiciaire et l'autorité administrative, que, par exemple, une cour d'appel évoque devant elle une cause pendante devant un conseil de préfecture, ou *vice versâ*, l'évocation prend le titre de *conflit d'attribution.* Autrefois, l'évocation pouvait avoir lieu en vertu d'un privilége spécial accordé par lettres de *committimus* ou autres, à certaines personnes de ne pouvoir être traduites que devant des juges spéciaux. Le roi pouvait aussi, par un acte de sa volonté, enlever une cause à un juge pour en nantir un autre; c'était l'*évocation de grâce.* — On appelait *évocation de justice* le renvoi des parties à un autre tribunal pour cause de parenté ou d'alliance.

Quand une cause est portée devant une cour du pays par appel de quelque jugement interlocutoire, si la cour trouve que le fond même de la cause est suffisamment instruit, elle a le droit de juger à la fois le fond et l'incident par suite de l'*évocation du principal*.

* **ÉVODIE**, s. f. Bot. Genre de plantes rutacées.

ÉVODIUS, n. pr. m. (pr. *évodiuce*) (du gr. εὖ, bien; ὁδός, route). Myth. Un des noms de Mercure, considéré comme le protecteur des chemins.

* **ÉVOÉ** ou **ÉVOHÉ**! interj. Ant. Cri que l'on faisait entendre pour invoquer Bacchus. On croyait que pendant le combat des géants, Jupiter, s'apercevant que Bacchus faiblissait, l'encouragea par cette exclamation, plusieurs fois répétée : Bien, mon fils! courage!

ÉVOLAGE, s. m. Agric. Action de faire alterner une terre en champ ou en prairie, et en marais ou étang.

* **ÉVOLUER**, v. n. Mar. Faire manœuvrer un ou plusieurs bâtiments de guerre, pour les habituer aux évolutions navales.

ÉVOLUTÉ, ÉE, adj. Zool. Se dit des coquilles univalves qui s'enroulent sur un plan vertical.

ÉVOLUTIF, IVE, adj. (du lat. *evolvere*, développer). Néol. et philos. Qui se développe, se modifie, ou peut se modifier par sa propre force. M. Ballanche a créé ce mot pour l'opposer à *involutif*, parce que, comme beaucoup des écrivains qui ont traité de la philosophie de l'histoire, il reconnaît dans la vie de l'humanité des périodes successives d'*enveloppement* et de *développement* ou *évolutions*.

* **ÉVOLUTION**, s. f. Philos. Fig. Développement d'une idée ou d'un système, ou même d'une série de systèmes qui se touchent par quelques points principaux. Ainsi la secte encyclopédique du XVIIIᵉ siècle n'est que le dernier terme de l'évolution qui commence à Bacon, de même que les doctrines de Platon, d'Épicure et de Zénon ne furent que des termes de l'évolution partie de Socrate.

ÉVONYME, n. pr. f. (du gr. εὖ, bien; ὄνυμα, éolien, pour ὄνομα, nom). Myth. Nymphe aimée de Saturne et mère des trois Parques et des trois Furies. — Ant. *Évonyme*, une des tribus de l'Attique, ainsi appelée d'Evonymus.—*Évonyme* était souvent employé comme adj. et signifiait qui porte un beau nom, qui est d'heureux augure. On le disait par euphémisme pour σκαιός, mot qui était considéré comme de mauvais augure. Ainsi, dans la tactique militaire grecque, on appelait *paragoge évonyme* la formation de la colonne à gauche.

ÉVONYMÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au fusain. — ÉVONYMÉES, s. f. pl. Famille de plantes célastrinées.

ÉVONYMINE, s. f. Chim. Substance amère qu'on extrait de l'huile des baies de fusain.

ÉVOPIDE, s. f. Bot. Plante du cap de Bonne-Espérance.

ÉVOPIS, n. pr. f. (pr. *évopice*). Temps hér. Fille de Trézen. Ses liaisons criminelles avec son frère ayant été découvertes, Évopis se pendit.

ÉVORA, n. pr. f. Géogr. Ville du Portugal, ch.-l. de la province d'Alentéjo. 12,000 hab. Archevêché. Citadelle. Elle est très-ancienne, et l'on y remarque beaucoup d'ouvrages des Romains, notamment un très-bel aqueduc et un temple de Diane, aujourd'hui converti en boucherie. Ce fut près d'Évora qu'en 1665 les Portugais, commandés par Schomberg, défirent complètement les Espagnols.

ÉVOVAÉ, s. m. Anc mus. Mot barbare composé des voyelles des deux mots *seculorum amen*, en prenant *v* pour *u*. Il servait à indiquer les notes par lesquelles finissent dans chaque ton les versets des psaumes ou des cantiques.

* **ÉVREUX**, n. pr. m. Géogr. Ville située sur l'Iton. 10,547 hab. Évêché, belle cathédrale, tour bâtie par les Anglais en 1417. C'est l'anc. *Mediolanum*, cap. du pays des *Aulerces* ou *Eburovices*. *Évreux* a souvent changé de maître. Compris d'abord dans la Gaule celtique, puis dans la seconde Lyonnaise, de là dans la Neustrie, dans la Normandie, dans les domaines du duc de Bretagne, pris et repris plusieurs fois, il fut cédé à Philippe-Auguste en 1200. Philippe le Bel en fit don, en 1285, à son frère Louis, tige de la branche royale des comtes d'Évreux. Cette ville, érigée d'abord en comté-pairie, puis en duché-pairie, a été possédée comme fief de la couronne par plusieurs maisons. Celle de Bouillon en portait le titre lors de la révolution de 1789.

ÉWAGE, s. m. Droit féod. Droit perçu par le seigneur sur les eaux et les rivières. Ce mot vient d'*ewe*, anc. forme du mot *eau*.

ÉWATTAS, s. m. pl. Relat. Colonnes terminées par une espèce de plate-forme, sur laquelle les habitants de la Polynésie placent les mets destinés à leurs dieux.

EXACTIF, IVE, adj. Qui exige des choses non dues : *Esprit fiscal*, *exactif*. Il est peu usité.

EXADIUS, n. pr. m. (pr. *ekzadiuce*). Temps hér. Un des Lapithes qui assistèrent aux noces de Pirithoüs. Il creva les yeux au centaure Grynée.

* **EXAGÉRATION**, s. f. Fig. de rhét. qui consiste dans la substitution d'une expression à une autre de même genre, mais moins élevée et disant beaucoup moins. L'exagération ne peut guère s'employer que par une sorte d'ironie.

* **EXAGÉRÉ, ÉE**, adj. Ce mot a été employé depuis la révolution pour désigner les opinions politiques violentes, outrées, dans quelque parti que ce fût. Ainsi on a dit également *républicain exagéré*, *royaliste exagéré*, *démocrate exagéré*, etc. — Il s'emploie substantiv. : *Sur douze exagérés*, disait Malesherbes, *il y a un sot*, *un fou et dix hypocrites*.

EXAKESTÉRIOS, adj. et s. m. (pr. *ekzakestérioce*) (du gr. ἐξακεστήριος, expiatoire). Myth. Nom d'une divinité que, d'après la loi de Solon, les Athéniens devaient invoquer lorsqu'ils faisaient un serment. On croit que c'était un surnom de Jupiter.

EXALBUMINÉ, ÉE, adj. (du lat. *ex*, sans; *albumen*). Bot. Qui est privé d'albumine ou de périsperme.

EXALTABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui est susceptible d'exaltation.

EXALTANT, ANTE, adj. Qui exalte. Les phalanstériens désignent par cette épithète une des trois passions qu'ils appellent *distributives* ou *mécanisantes*. C'est, par exemple, la *passion exaltante* qui se manifeste au théâtre, autour de la tribune oratoire, dans les grandes assemblées, etc. La *passion exaltante* est la même que la *composite*.

* **EXALTATION**, s. f. Degré supérieur d'énergie physique et surtout morale auquel les hommes se trouvent élevés par des causes externes ou internes. — Physiol. *Exaltation des forces vitales*, augmentation d'activité. — Principe morbifique produit quelquefois par des causes morales, des boissons alcooliques, etc. — Au fig. Exagération d'idées ou de sentiments, enthousiasme : *La jeunesse est sujette à l'exaltation*. — Anc. phys. Opération qui purifie et élève les principes d'un corps; qualité que ces principes acquièrent par cette opération. — Anc. chim. Sublimation, volatilisation de certains corps. — Relig. *Exaltation de la Sainte-Croix*, fête que l'Église latine célèbre le 14 septembre, en commémoration de la reprise par l'empereur Héraclius, en 631, de la portion de la vraie croix qui se conservait à Jérusalem et que les Perses avaient enlevée en 614. Il ne faut pas la confondre avec celle de l'*Invention de la Croix*, sous Constantin, qui était aussi au 14 septembre, et qui, dans le VIIIᵉ siècle, fut transférée au 3 mai.

* **EXAMBLOSIE**, s. f (du gr. ἐξάμβλωσις, formé de ἐξ, hors; ἀμβλίσκω, j'avorte).

* **EXAMEN**, s. m. Investigation faite avec la plus grande attention de tout ce qui peut se rapporter à un fait allégué, pour s'assurer de la vérité ou tout au moins de la probabilité de l'existence de ce fait. — *Examen de conscience*, revue exacte de sa vie passée, que fait celui qui se dispose à se rendre au tribunal de la pénitence. — *Examen*, épreuve que doivent subir ceux qui aspirent à un état pour l'exercice duquel il faut des connaissances spéciales. — Jurispr. *Examen à futur*. V. ENQUÊTE, au Complément. — Au commencement de la révolution française, on appela *gens d'examen* les membres d'un comité de salut public qu'on envoyait en mission dans les départements. On appelait, par opposition, *gens de la haute main*, ceux qui ordonnaient les arrestations et qui devaient diriger les mouvements politiques et former l'opinion publique.

EXAMPHIGASTRE, adj. des 2 g. Bot. Qui est dépourvu d'amphigastre.

EXANGUE, adj. des 2 g. V. EXSANGUE, au Complément.

EXANIMATION, s. f. (en lat. *exanimatio*, de *ex*, hors de; *anima*, âme, vie). Méd. Mort réelle, ou quelquefois mort apparente.

* **EXANIE**, s. f. (du lat. *ex*, hors de; *anus*, fondement).

EXANTHÉMOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. ἐξάνθημα, exanthème; εἶδος, apparence). Méd. Qui a l'apparence d'un exanthème.

EXAPLE, s. m. V. HEXAPLE, au Dictionnaire.

EXAPOPHYSÉ, ÉE, adj. Anat. Qui est dépourvu d'apophyse.

* **EXARQUE**, s. m. Nom donné sous les empereurs d'Orient au gouverneur général de l'Afrique.— Gouverneur de la partie de l'Italie conquise sur les Ostrogoths par Narsès en 568, et envahie par les Lombards en 752. Pepin la reprit deux ans après et la donna au saint-siège. Il y eut 18 exarques d'Italie. Les *exarques*, nommés par l'empereur et amovibles, étaient obligés de lui payer une somme considérable. — Hist. eccl. *Exarque*, dignitaire qui tenait le milieu entre le métropolitain au-dessous et le patriarche au-dessus. — Supérieur général de plusieurs monastères grecs. — Officier de l'Église grecque, maître chantre de l'église. — Légat *à latere* du patriarche, chargé de faire la visite des provinces.

EXARTHROSE ou **EXARTICULATION**, s. f. (du gr. ἐξ, hors; ἄρθρον, articulation). Chirurg. Luxation, entorse.

EXARTICULÉ, ÉE, adj. Zool. Qui n'a pas d'articulations visibles.

EXASTYLE, s. m. Archit. V., au Dictionnaire, HEXASTYLE, seul correct.

* **EXAUCTORATION**, s. f. Ant. rom. Dégradation d'un militaire coupable d'un délit grave. — Au moyen âge, dégradation d'un chevalier félon.

EXAUCTORER, v. a. Dégrader, priver de ses dignités. Il était en usage au XVIᵉ siècle. Une ordonnance de Henri II, donnée en 1555, défend à tout individu de changer son nom sous peine de 1,000 liv. d'amende, d'être *exauctoré*, etc.

EXAUDI, s. m. Liturg. et chronol. Le dimanche qui précède la Pentecôte.

* **EXAUGURATION**, s. f. Ant. Cérémonie religieuse qui se pratiquait chez les Romains lorsqu'ils voulaient ériger un temple. On adressait des prières et l'on faisait des sacrifices à la divinité du lieu, pour la conjurer de ne pas trouver mauvais qu'on dressât un autel à une autre divinité, ou qu'on y fît un établissement non religieux. — Le mot *exauguration* signifiait en général toute sorte de profanation.

* **EXCÆCARIE**, s. f. (du lat. *excæcare*, aveugler, à cause de la causticité du suc de cette plante). Bot. Genre de plantes, arbres et arbustes, d'Amérique et d'Asie, de la famille des euphorbiacées.

* **EXCALCÉATION**, s. f. Action d'ôter la chaussure. On entend par ce mot une coutume des Hébreux. Une veuve avait le droit d'appeler en justice le frère ou le plus proche parent de son époux défunt, et de le sommer de prendre la place de ce dernier. Si le frère ou parent refusait, la femme lui ôtait un soulier et lui crachait au visage.

* **EXCARNATION**, s. f. Anat. Opération qui consiste à détacher la chair des os, quand on prépare un squelette.

* **EXCARNER**, v. a. Anat. Faire l'opération de l'excarnation. — Techn. Action d'ôter le bois des dents du peigne de roseau pour ne laisser que l'écorce.

EXCAVE, adj. des 2 g. Mot qui s'est employé quelquefois pour convexe, par opposition à *concave*.

* **EXCELLENCE**, s. f. Titre d'honneur que les empereurs de Constantinople donnaient à certains officiers. Les évêques et même les papes, au moyen âge, étaient traités d'*excellence*. Les rois de la première race ne paraissent pas non plus avoir eu d'autre titre.

* **EXCENTRICITÉ**, s. f. Géom. Distance entre le centre d'une ellipse et l'un ou l'autre de ses deux foyers. — Néol. Au fig., se dit d'un homme qui a un génie supérieur, ou du moins qui a une tournure d'esprit particulière, qui a beaucoup d'originalité : *Il est connu par son excentricité*. Cette locution, employée d'abord en anglais, a beaucoup de justesse, puisque l'originalité consiste à ne pas tourner dans le même cercle que le vulgaire, à ne point placer son centre de pensée, d'affection, au même point où la plupart des hommes ont fixé le leur.

* **EXCENTRIQUE**, adj. des 2 g. Géom. *Courbe excentrique* ou subst. *une excentrique*, tout appareil mécanique disposé de manière à produire un mouvement autre que le mouvement circulaire uniforme. Dans les presses, l'*excentrique* est un

ellipsoïde qui se présente tantôt par son grand diamètre, tantôt par le petit. Dans beaucoup de mécanismes, l'*excentrique*, qui n'est qu'une sorte de manivelle, a pour objet de transformer le mouvement de rotation par un mouvement de va-et-vient. — Les tourneurs appellent *excentrique*, un mandrin qui leur sert à changer le centre de la pièce qu'ils tournent, sans l'enlever toutefois de dessus le tour. — Les néologues donnent à l'adjectif le même sens fig. qu'ils donnent au substantif : *Un homme, un auteur excentrique*. V. le mot précéd.

EXCENTRIQUEMENT, adv. Néol. D'une manière excentrique.

EXCENTROSTOME, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *ex*, de; *centrum*, centre; et du gr. στόμα, bouche). Zool. Se dit des animaux qui n'ont pas d'ouverture ou de bouche au centre du corps. — **EXCENTROSTOMES**, s. m. pl. Famille d'oursins.

EXCEPTEUR, s. m. (en lat. *exceptor*, celui qui recueille des notes). Ant. rom. Officier dont les fonctions répondaient à celles de nos greffiers. — Scribe, en général, clerc, greffier.

* **EXCEPTION**, s. f. Cout. Cas qui s'écarte de la règle générale. — *L'exception confirme la règle*, par cela seul que vous mentionnez un fait comme exceptionnel, vous reconnaissez une règle générale. Cette locution est fort usitée dans le style ordinaire et dans la conversation. — *Exception*, tout moyen de défense que la partie attaquée oppose à celle qui l'attaque, dès le commencement de l'instance et avant d'entamer la discussion des moyens du fond. Il y a un nombre infini d'*exceptions* qu'on peut puiser, soit dans les dispositions générales de la loi, soit dans ses dispositions spéciales, soit dans la nature des conventions, les réserves faites, les conditions stipulées. — L'*exception de dol* est celle par laquelle on prétend que le demandeur a abusé de la bonne foi du défendeur ou *vice versâ*. Cette exception est péremptoire, car il est de principe que le dol vicie tout. — *Exception de la chose jugée*, celle qui se tire d'un jugement rendu entre les mains des parties, et par lequel on soutient que la question pendante a été déjà jugée; —*déclinatoire*, celle par laquelle une des parties demande que la cause soit renvoyée à un autre tribunal pour raison d'incompétence, litispendance, ou autre motif semblable; — *de fond*, celle qui a pour objet de faire proscrire la demande, de telle sorte qu'elle ne puisse être reproduite sous aucun titre; — *de forme*, celle qui est fondée sur quelque vice de la procédure; — *dilatoire*, celle dans laquelle on prétend avoir besoin d'un délai pour rassembler les pièces; — *de caution*, celle qui tend à faire ordonner que l'étranger demandeur sera tenu de fournir caution solvable pour le payement des frais et des dommages-intérêts; — *de discussion*, celle par laquelle la caution demande qu'avant d'agir contre elle, le créancier soit tenu d'épuiser les biens du débiteur; — *de division*, celle par laquelle la caution assignée en payement de toute la dette demande que les autres cautions soient appelées dans la cause pour être condamnées au payement, chacune pour sa part et portion; — *négative*, celle par laquelle on prétend que le fonds qu'on possède est exempt de la servitude réclamée; — *confessoire*, celle qui a pour objet de faire déclarer le fonds d'autrui tenu d'une servitude envers celui du demandeur; — *absolue*, celle qui tient à l'ordre public; — *relative*, celle qui ne concerne que l'intérêt privé d'une personne; — *mixte*, celle qui se rapporte à la fois à l'intérêt public et à l'intérêt privé; — *personnelle*, celle qui n'appartient qu'à la personne même qui l'oppose; — *réelle*, celle qui est attachée à la chose et qui, par conséquent, peut être opposée par le possesseur de la chose. V. *Fin de non-recevoir*, au mot **FIN**, du Dictionnaire.

EXCEPTIONNELLEMENT, adv. Par exception; d'une manière exceptionnelle.

EXCÉTRA, s. f. Myth. Nom donné par Diodore de Sicile à l'hydre de Lerne.

* **EXCIDEUIL**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur l'Isle, et compte 1,000 hab. Usines à fer. Ruines d'un vieux château où l'on dit que Richard, dit plus tard Cœur de Lion, fut tenu quelque temps prisonnier par ordre de son père, Henri Plantagenet. On écrit aussi *Exideuil*.

EXCIPIENDAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *excipiendus*, qui doit être contenu). Pharm. Se dit des médicaments qui sont contenus ou dissous dans un autre médicament.

EXCIPULE, s. m. (en lat. *excipulum*). Phys. Petit récipient, petite coupe.

EXCIPULIFORME, adj. des 2 g. Phys. Qui a la forme d'une petite coupe.

* **EXCITABILITÉ**, s. f. Disposition de l'esprit ou du corps qui nous rend propres à être facilement excités, à recevoir des impressions irritantes. — Disposition de ce qui peut être excité.

EXCITABLE, adj. des 2 g. Qui peut être excité.

* **EXCITATEUR, TRICE**, adj. et s. Celui, celle qui excite. — Hist. Sous le Bas-Empire, nom d'un officier chargé de rassembler les soldats byzantins.

* **EXCLAMATION**, s. f. Fig. de rhét. qui consiste en ce que l'orateur s'interrompt tout à coup au milieu de son discours pour se livrer à quelque mouvement passionné, à quelque élan impétueux du cœur.

EXCLAMATOIRE, adj. des 2 g. Qui exprime l'exclamation : *Particules exclamatoires*.

S'EXCLAMER, v. pron. Faire une exclamation, s'écrier. Vieux mot, qu'on a essayé de rajeunir.

* **EXCLUSIF, IVE**, adj. Qui se plaît à établir des exclusions. — *Esprit exclusif*, celui qui n'envisage qu'un certain ordre de faits, d'idées, et dédaigne ou méconnaît tout le reste.

* **EXCLUSION**, s. f. Anc. législ. *Exclusion coutumière*, dispositions de certaines coutumes qui excluaient des successions *ab intestat*, les filles mariées, dotées ou non, les filles non mariées et les cadets. En fait de succession de fiefs, les hommes excluaient toujours les femmes, à égalité de degré et en ligne collatérale. — *Exclusion* se dit aujourd'hui de la convention par laquelle deux époux, en se mariant, excluent certains biens de la communauté. Cette *exclusion* peut aussi avoir lieu par l'adoption du régime dotal.

EXCLUSIVE, s. f. Synon. *d'exclusion*, à la chancellerie apostolique. *Donner l'exclusive à un cardinal*, déclarer qu'il ne pourra être nommé pape.

EXCLUSIVISME, s. m. Néol. Système d'exclusion.

EXCOGITER, v. n. Penser, imaginer. Vieux mot.

* **EXCOMMUNICATION**, s. f. *Excommunication a jure*, celle qui était prononcée par le droit canon; — *ab homine*, prononcée par le juge ecclésiastique : l'*excommunication mineure* était simplement *a jure*; — *ipso facto*, excommunication encourue de fait à l'instant même où l'on violait la défense de faire sous peine d'excommunication. — L'*excommunication comminatoire* n'était en quelque sorte qu'une menace d'excommunier en cas de non-amendement; elle se convertissait en *excommunication réelle*, en vertu de la sentence qui intervenait après que la voie des avertissements était épuisée.

* **EXCRÉMENTITIEL, ELLE**, adj. (en lat. *excrementitius*). Qui doit être rejeté hors du corps sans qu'aucune partie soit absorbée. Cette forme, calquée sur le latin, est plus usitée que *excrémentiel*. L'article du Dictionnaire est d'ailleurs erroné quant à la définition.

EXCRÉMENTO-RÉCRÉMENTITIEL, ELLE, adj. Méd. Se dit des matières qui doivent être en partie rejetées au dehors, et en partie absorbées.

* **EXCRÉTEUR**, adj. et s. m. Anat. Nom des vaisseaux et conduits qui portent les humeurs sécrétées dans les glandes, dans les réservoirs qui leur sont destinés ou au dehors. Ces conduits sont en général cylindroïdes et formés par la réunion d'une infinité de petits conduits extrêmement déliés qui naissent dans les glandes.

* **EXCRÉTION**, s. f. Nom donné à toutes les matières inutiles à l'économie animale ou qui lui seraient à charge, qui sont rejetées hors du corps. Sous ce mot sont compris des solides, des liquides et des gaz.

* **EXCUBIES**, s. f. pl. Mot mis par erreur au Dictionnaire, sans doute pour *excubies*, francisation tout à fait inutile du mot latin *excubiæ*, gardes de nuit.

* **EXCUSATEUR**, s. m. Hist. Nom par lequel on désigne les deux députés que le roi Henri VIII envoya au pape (Clément VII) en 1532, pour exposer les motifs qui ne lui permettaient pas de comparaître en personne et d'aller justifier sa conduite envers sa femme Catherine d'Aragon.

* **EXCUSE**, s. f. Jurispr. crimin. Il se disait autrefois des circonstances qui pouvaient rendre l'accusé plus ou moins excusable, et modifier l'application de la peine. On divisait les excuses en *péremptoires* et *atténuantes*. Les premières effaçaient toute idée de criminalité, par exemple un alibi bien prouvé qui rendait impossible la perpétration du crime de l'accusé. Les secondes laissaient subsister l'idée de criminalité, mais elles donnaient aux juges le droit de modérer la peine : la bonne foi, la provocation, l'ivresse, la colère, la faiblesse de l'âge, l'ignorance, etc. C'est ce qu'on appelle aujourd'hui *circonstances atténuantes*, qui peuvent être reconnues par le jury. — Prov. *Il n'y a si petite excuse qui ne vaille mieux que rien*, c'est déjà donner une marque de bonne volonté que de présenter une excuse quelconque.

EXCUSEUR, s. m. Celui qui excuse. Mot fam. Il a été employé par Voltaire.

EX-CUSTODE, s. m. Il se disait, dans l'ordre de Saint-François, du religieux qui avait rempli les fonctions de custode.

* **EXÉCUTIF, IVE**, adj. *Pouvoir exécutif*. V. **POUVOIR**, au Dictionnaire.

* **EXÉCUTION**, s. f. Anc. prat. *Frais et mise d'exécution*, les frais occasionnés par la mise à exécution des contrats et des jugements. — Jurispr. *Exécution parée*, celle qu'on peut faire sans nulle intervention de justice, en vertu d'un acte revêtu de la cause exécutoire. V. le mot suivant.

* **EXÉCUTOIRE**, adj. des 2 g. et s. m. Prat. *Clause ou formule exécutoire*, clause qui termine les actes authentiques et les jugements. — *Exécutoire des dépens*, acte contenant l'état des frais auxquels une partie a été condamnée, et revêtu de l'ordonnance du juge qui autorise celui à qui les dépens sont dus à en poursuivre le recouvrement par toutes les voies.

* **EXÉGÈSE**, s. f. Mot qui aujourd'hui s'applique presque exclusivement à l'interprétation des livres sacrés. Elle a pour but principal de faire ressortir de la Bible des dogmes qui ne s'y trouvent pas d'une manière explicite.

EXÉLIGME, s. m. (en gr. ἐξελιγμὸς, développement). Hist. milit. Nom d'une évolution de l'infanterie grecque. Elle avait lieu par files ou par rangs. Il y avait au surplus plusieurs *exéligmes : macédonien*, *laconien*, *persique*, etc.

* **EXEMPLE**, s. m. *Par exemple !* interjection qui équivaut à, Y pense-t-on? C'est une folie! *On veut que je sois demain de retour, ah! par exemple! il n'en sera rien. Vous me priez de vous accompagner ce soir; par exemple! vous pouvez m'attendre*. Cette expression peu logique est du style familier. — Rhét. *Exemple*, argument oratoire qui consiste à raisonner d'après des cas semblables. On distingue l'*exemple a pari*, l'*exemple a contrario*, et l'*exemple a fortiori*.

* **EXEMPTION**, s. f. Acte ou charte que le pape concédait à une église ou à un monastère pour l'affranchir de la juridiction épiscopale. Il y avait dans les premiers siècles de l'Église un nombre infini d'exemptions, mais le concile de Constance les révoqua toutes. — Féod. *Exemption d'hommage*, l'affranchissement de l'hommage sans aucune redevance du droit aboli. — *Terres d'exemption*, celles qui, bien qu'enclavées dans le ressort d'un bailliage, d'une sénéchaussée, n'étaient pas soumises à cette juridiction.

EXENCÉPHALIE, s. f. (du gr. ἐξ, dehors; ἐγκέφαλος, cerveau). Anat. Monstruosité qui consiste dans la position du cerveau hors du crâne.

EXENCÉPHALIEN, IENNE, adj. Anat. Qui offre la monstruosité dite exencéphalie.

EXENCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Qui offre les caractères de l'exencéphalie.

* **EXERCER**, v. n. Absol. en t. de prat. Agir au nom d'un individu dont on est le cessionnaire, l'héritier, quelquefois même le créancier.

* **EXERCICE**, s. m. *Exercice pair*, dans l'ancienne administration, les comptes de l'année dont le millésime était pair, comme 1760, 1762, etc., et *exercice impair*, celui de l'année dont le millésime était impair, 1761, 1763. — Mus. *Exercices*, morceaux composés pour familiariser l'exécutant avec les difficultés de son instrument. Ils diffèrent des études en ce que celles-ci ont un caractère marqué de mélodie.

EXERCITATEUR, s. m. (en lat. *exercitator*). Ant. rom. Maître qui instruisait les athlètes et qui dirigeait leurs exercices.

* **EXERCITATION**, s. f. Anc. philol. Dissertation, traité. — Observations critiques : *Les exercitations de Scaliger contre Cardan*.

EXERCITATOIRE, adj. des 2 g. Qui exerce l'esprit. On emploie plus fréquemment le mot *gymnastique* pour les exercices corporels. Parmi les dialogues de Platon, il y en a plusieurs qu'on appelle *péirastiques* ou *exercitatoires*.

EXETER, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Devon. 28,000 hab. Évêché. Anciennement résidence des rois de la race saxonne.

EXFESTUCATION, s. f. (du lat. *e*, *festuca*, paille). Féod. Dessaisissement ou abandon d'une terre que le possesseur déclarait ne plus vouloir garder, afin de ne plus en acquitter les redevances. Le possesseur, en faisant cette déclaration en présence du seigneur, tenait dans ses mains un brin de paille qu'il rompait; de là sans doute est venue l'expression *rompre la paille*, pour, annuler un marché, une convention.

EX-GARDIEN, s. m. Hist. rel. Chez les anciens franciscains, religieux qui avait rempli les fonctions de gardien.

EXHAM, n. pr. m. Géogr. V. HEXHAM, au Complément.

EXHÈDRE, s. f. Ant. V. EXÈDRE, au Dict.

EXHÈME, adj. des 2 g. (du gr. ἐξ, hors; αἷμα, sang). Méd. Qui émane du sang, qui est produit par le sang.

* **EXHÉRÉDATION**, s. f. Dr. rom. Disposition qui avait lieu par testament, et en vertu de causes énoncées, et dont la preuve pouvait être faite, telles que l'attentat à la vie des parents, le refus d'aliments, etc. L'exhérédation est supprimée par nos lois, mais elles reconnaissent des incapacités de succéder. — *Exhérédation officieuse*, celle qui avait lieu de la part d'un père prévoyant qui présumait que son fils dévorerait le patrimoine de ses enfants. C'était alors ses petits-fils que le testateur instituait, et il ne laissait à son fils que l'usufruit.

* **EXHIBITION**, s. f. Néol. Il s'emploie quelquefois, à l'imitation des Anglais et par plaisanterie, pour exposition de tableaux, de curiosités, etc.

EXHIBITOIRE, adj. des 2 g. et s. m. Prat. Qui a rapport à l'exhibition de quelque pièce: *Ordonnance exhibitoire*. — *Obtenir un exhibitoire*, obtenir contre la partie adverse une ordonnance qui lui enjoint de produire une pièce.

* **EXHORTATION**, s. f. Figure de rhétorique qui consiste à exciter, par des moyens oratoires, le sentiment qui peut conduire les auditeurs à l'action qu'on leur recommande.

EXHORTATOIRE, adj. des 2 g. Qui renferme une exhortation.

EXHUMÉRO-RADIAL, adj. et s. m. Anat. Un des muscles du bras de la grenouille.

* **EXHUTÉNISME**, s. m. V., au Complément, EXOUTHÉNISME ou EXUTHÉNISME, seules orthographes correctes.

EXIDEUIL, n. pr. m. Géogr. V. EXCIDEUIL, au Dictionnaire et au Complément.

* **EXIGUË**, s. f. Anc. prat. Demande judiciaire que formait le bailleur pour obtenir la résiliation du bail à cheptel, ou seulement le partage des bestiaux.

EXIGUER, v. a. et n. Porter en justice la demande dite exiguë.

EX-ILIO-TROCHANTÉRIEN, adj. et s. m. Anat. Muscle de la cuisse de la grenouille.

* **EXIMER**, v. a. Hist. Soustraire un membre de l'Empire à la juridiction de la diète germanique, et en même temps le priver du droit de suffrage à la même diète. La Suisse, qui faisait autrefois partie de l'Empire, en a été *eximée* au commencement du XIV^e siècle.

EXISTIMER, v. a. (du lat. *existimare*, penser). Penser, croire. Latinisme pédantesque.

EX-LECTEUR, s. m. Hist. eccl. Celui qui a été lecteur en théologie.

EXMOUTH, n. pr. m. Géogr. Petite ville maritime de l'Angleterre, dans le comté de Devon. 3,000 hab.

EXOCATACŒLE, s. m. (du gr. ἔξω, en dehors; κατὰ, le long; κοιλία, les flancs; celui qui accompagne, qui se tient à côté de). Hist. Titre de certains grands officiers ecclésiastiques, au nombre de cinq, qui assistaient le patriarche dans ses fonctions pontificales. Quelques écrivains les ont appelés *cardinaux de Constantinople*; ils avaient le pas sur les évêques.

EX-OCCIPITO-ATLOÏDIEN, adj. et s. m. Anat. Muscle de la tête de la salamandre.

EX-OCCIPITO-SUS-SCAPULAIRE, adj. et s. m. Anat. Muscle de l'épaule de la salamandre.

EX-OCCIPITO-TRANSVERSAIRE, adj. et s. m. Muscle du cou de la grenouille.

* **EXOCET**, s. m. (en gr. ἐξώκοιτος). Zool. Genre de poissons d'un blanc argentin nuancé de bleu; écailles dures, mais très peu adhérentes: leurs pectorales très-rapprochées, et liées par une membrane fort mince, leur donnent la faculté de s'élancer hors de l'eau, et de se soustraire ainsi aux poursuites de leurs ennemis.

EXOCIONITE, s. m. Hist. rel. Nom par lequel les historiens du Bas-Empire ont désigné les ariens, qui, ne pouvant pas tenir d'assemblées publiques à cause des défenses de l'empereur Théodose, se réunissaient en secret dans un quartier de Constantinople appelé *Exocionion*.

* **EXODE**, s. m. Ant. gr. Espèce d'hymne qu'on chantait après le repas.

EXODIAIRE, s. m. Ant. rom. Acteur qui jouait un rôle dans la farce nommée *exode*. Les jeunes gens des familles les plus distinguées paraissaient sur la scène comme *exodiaires*.

* **EXŒSOPHAGITE**, s. f. Méd. Inflammation de la tunique extérieure de l'œsophage. La définition qui se trouve dans les premières éditions du Dictionnaire est complètement erronée.

EXOGASTRITE, s. f. Méd. Inflammation de la tunique extérieure de l'estomac.

EXOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. ἔξω, en dehors; γένος, naissance). Bot. Se dit des végétaux dont tout l'accroissement se fait à l'extérieur.

EXOGNATHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. ἔξω, hors; γνάθος, mâchoire). Zool. Qui a des mâchoires extérieures. — EXOGNATHES, s. m. pl. Classe d'insectes.

EXOGYNE, adj. des 2 g. (du gr. ἔξω, hors; γυνή, femme). Bot. Se dit des fleurs dont le style sort en dehors de la corolle.

EXOGYRE, s. f. (du gr. ἔξω, hors; γυρός, rond). Zool. Genre de coquilles.

* **EXOINE**, s. f. Terme qui a été d'un grand usage au palais ainsi qu'*exoiner* et *exoineur*; quelques praticiens qui affectent un langage suranné se servent même encore aujourd'hui du mot *exoine*. Voltaire l'a employé en plaisantant pour *absent*, et l'a fait adjectif.

EXOLÉ, n. pr. f. Temps hér. Une des Thespiades qu'Hercule rendit mère d'Eurythras.

EXOMBILICATION, s. f. (du lat. *ex*, dehors; *umbilicus*, nombril). V. EXOMPHALE, au Dictionnaire.

EXONDÉ, ÉE, adj. Privé d'eau, d'où l'eau s'est retirée. — Bot. Qui fait saillie au-dessus de la surface de l'eau.

EXONE, n. pr. m. Géogr. anc. Nom d'un des bourgs de l'Attique, dans la tribu Cécropide.

EXONÉRATION, s. f. (du lat. *exonerare*, formé de *ex* dehors, et *onus*, *oneris*, fardeau). Méd. Évacuation alvine.

EXONÉRER, v. a. Décharger, soulager. On le construit souvent avec le pronom personnel: *S'exonérer d'une charge*, *d'une dette*.

EXONGUICULÉ, ÉE, adj. (du lat. *ex*, priv.; *unguis*, ongle). Zool. Se dit des animaux qui ont les pattes dégarnies d'ongles.

EXOPOLE, adj. f. (du gr. ἔξω, hors; πόλις, ville). Myth. Surnom donné à Vénus par les Athéniens, parce que sa statue était hors de la ville.

EXOPROÏQUE, adj. des 2 g. (du gr. ἔξω, dehors; προικὸς de προίξ, dot). Ant. gr. Surnom qu'on donnait aux biens que la femme apportait à l'époque de son mariage, autres que ceux qui constituaient la dot.

EXOPTILE, adj. des 2 g. (du gr. ἔξω, dehors; πτίλον, duvet). Bot. Se dit des plantes dont la gemmule n'est pas renfermée dans la cavité cotylédonaire.

* **EXORCISTE**, s. m. Hist. eccl. *Ordre des exorcistes*, un des quatre ordres mineurs. Les *exorcistes* étaient, dans l'origine, de simples tonsurés qui faisaient les exorcismes. Dans la suite, les prêtres seuls purent remplir ces fonctions.

EXORHIZE, adj. des 2 g. et s. f. (du gr. ἔξω, en dehors; ῥίζα, racine). Bot. Se dit des plantes dont l'embryon présente une radicule nue, c'est-à-dire qui n'est pas enfermée dans un sac, gaîne ou étui, à l'époque de la germination. — EXORHIZES, s. f. pl. Division de plantes établie par Richard. Il ne faut pas écrire *exorrhize*.

EXOSTÈME, s. m. (du gr. ἔξω, dehors; στήμων, filet). Bot. Genre formé aux dépens des quinquinas.

EXOSTRE, s. f. (en gr. ἐξώστρα, de ἐξ, hors, et ὠθέω, je pousse). Ant. milit. Espèce de pont-levis que les assiégeants abaissaient du haut d'une grosse tour de bois sur le rempart de la ville assiégée. — Ant. Machine qui, dans les théâtres, servait à manœuvrer les décorations, à élever ou à baisser l'*aulæum* ou rideau.

EXOTHALASSIBIE, adj. des 2 g. (du gr. ἔξω, hors; θάλασσα, mer; βίος, vie). Hist. nat. Qui vit hors de la mer.

EXOTICODINIE, s. f. (du gr. ἐξωτικὸς, exotique; δεινὸς, qui craint). Néol. Antipathie pour tout ce qui vient des pays étrangers.

EXOTICOMANIE, s. f. (du gr. ἐξωτικὸς, étranger; μανία, manie). Néol. Préférence affectée pour toutes les choses qui viennent de l'étranger. Le contraire d'*exoticodinie*.

* **EXOTIQUE**, s. f. Nom que les Grecs modernes donnent aux sorcières, s'il faut en croire M. Pouqueville. Sans doute ils entendent par là des fantômes sortis de la tombe ou de l'enfer.

EXOTRACHÉE, s. f. Anat. Trachée extérieure.

EXOUCONTIEN, s. m. (du gr. ἐξ, de; οὐκ, pas, ὤν, ὄντος, être). Hist. rel. Membre d'une secte d'ariens qui prétendaient que le fils de Dieu avait été créé de rien.

EXOUTHÉNISME ou **EXUTHÉNISME**, s. m. (du gr. ἐξουθενίζω, j'atténue). Rhét. Mot purement grec par lequel on désigne quelquefois la figure appelée plus ordinairement *exténuation*.

EXPAILLY, n. pr. m. Géogr. Petit village de France, dép. de la Haute-Loire, sur le bord d'un ruisseau qui roule quelques pierres précieuses.

EXPECTANTISME, s. m. Méd. Système de l'expectation poussé au plus haut point.

* **EXPECTATION**, s. f. Système de médecine qui consiste à éloigner seulement les causes de la maladie et tout ce qui pourrait entraver sa marche naturelle, en ne donnant que très-peu de médicaments, à moins qu'ils ne soient fortement indiqués. Cette méthode, qu'on appelle aussi *méthode expectante*, est opposée à la *médecine agissante*, qui emploie des remèdes énergiques. — Relig. *Fête de l'expectation*, fête en l'honneur de l'attente des couches de la Vierge, que les catholiques fervents célèbrent huit jours avant Noël. Elle fut instituée en 657, par le dixième concile de Tolède.

* **EXPÉDIÉE**, adj. et s. f. Écriture rapide, formée ordinairement d'un mélange de coulée et d'anglaise: *Copiez ceci en expédiée*; *avoir une belle expédiée*.

* **EXPÉDIENT**, s. m. Fam. *En être aux expédients*, ne savoir plus comment se tirer d'affaire. — Anc. prat. Espèce d'arbitrage sommaire auquel on soumettait les causes qui, en raison de leur peu d'importance, n'étaient pas portées à l'audience. — *Jugement d'expédient*, celui qui était rendu sur cet arbitrage.

* **EXPÉDITION**, s. f. Écon. polit. *Commerce d'expédition*, genre subalterne de commerce qui consiste à recevoir des marchandises arrivant de l'étranger, et à les faire passer à une destination ultérieure.

EX-PELVI-FÉMORAL, adj. et s. m. (du lat. *ex*, hors; *pelvis*, bassin; *femur*, *femoris*, cuisse). Anat. Nom d'un muscle de la cuisse de la salamandre.

EXPÉRIMENTALEMENT, adv. Néol. Avec expérience, d'après l'expérience.

EXPERTEMENT, adv. D'une manière experte, avec habileté ou adresse.

* **EXPIATEUR**, s. m. Ant. rom. Celui qui expiait un criminel, en lui faisant subir la cérémonie de l'expiation.

* **EXPIATION**, s. f. Hist. sacr. *Fête de l'expiation*, la quatrième des grandes fêtes établies par Moïse. Le jour où elle avait lieu, c'est-à-dire le dixième jour de thisri, le grand prêtre entrait dans le sanctuaire ou saint des saints. Ce lieu restait fermé tout le reste de l'année.

* **EXPIER**, v. a. Ant. Faire subir à quelqu'un la cérémonie de l'expiation et le laver ainsi de la souillure qu'il avait contractée par un meurtre. Dans ce sens, *expier* a pour régime un nom de personne: *Eurytion expia Pelée du meurtre de Phocus*.

EXPLÈCHE, s. f. Anc. cout. Terre dépouillée de tous ses produits.

* **EXPLICATIF, IVE**, adj. Gramm. *Proposition explicative*, proposition incidente qui sert de développement à la proposition principale. Les *propositions incidentes explicatives* se mettent entre deux virgules; les *incidentes déterminatives* ne prennent point cette ponctuation.

EXPLICIT, s. m. (pr. *ekceplicite*) (du lat. barbare *explicit*, il finit, expression qui a probablement pour origine *explicitum volumen*, volume déroulé). Diplom. Mot par lequel commence la phrase de clôture que l'on mettait autrefois à la fin des manuscrits *explicit liber*, etc. — On l'emploie substantivement pour désigner la fin du volume. Depuis l'*incipit* jusqu'à l'*explicit*. V. INCIPIT, au Complément.

* **EXPLOITER**, v. a. Féod. *Exploiter un fief*, de la part du seigneur se saisir des produits d'une terre dont le possesseur n'avait pas fait hommage, soit par négligence, soit de dessein prémédité.

* **EXPLOITEUR**, s. m. Féod. Seigneur qui exploitait le fief de son vassal retardataire ou récalcitrant. — Néol. absol. Celui qui tire d'une chose des avantages illicites, qui exploite sa position dans le monde ou la confiance d'une personne : *C'est un exploiteur.*

* **EXPLORATEUR**, **TRICE**, adj. et s. Qui se livre à des explorations, des investigations, des recherches. *La nature est étudiée par d'infatigables explorateurs; une philosophie exploratrice.* — Nom des soldats qui battaient la campagne, des éclaireurs. — Les chirurgiens appellent ainsi les instruments qui leur servent à sonder, à explorer : *Sonde exploratrice.*

EXPOLITION, s. f. (du lat. *expolire*, perfectionner). Figure de rhétorique qui consiste à reproduire plusieurs fois la même idée sous des formes diverses, pour lui donner plus de force ou l'inculquer plus fortement dans l'esprit des auditeurs.

EXPONCTION, s. f. (du lat. *ex*, hors de; *punctum*, point). Diplom. Signe qui se trouve souvent dans les manuscrits; c'est un entourage de points par lequel on indique que le mot ainsi entouré doit être retranché.

* **EXPONSE**, s. f. Anc. jurispr. Acte par lequel le détenteur d'un héritage grevé d'une rente l'abandonnait à son créancier.

* **EXPOSANT**, s. m. Artiste, fabricant ou marchand qui expose : *Il est du nombre des exposants; on a distribué des médailles aux exposants.*

* **EXPOSER**, v. a. Se dit absolument pour mettre à l'exposition des produits des arts ou de l'industrie : *Un peintre, un fabricant qui expose, qui a exposé plusieurs fois.*

EXPOSITEUR, **TRICE**, s. Jurispr. Celui, celle qui mettait en circulation de la fausse monnaie.

* **EXPOSITION**, s. f. Peine infamante qui consiste à placer le condamné sur un échafaud où il est exposé aux regards du public pendant un temps déterminé, ordinairement une heure. La peine des travaux forcés à temps ou à perpétuité, de même que la reclusion, entraîne toujours l'exposition préalable, à moins que la cour d'assises, par son arrêt, n'ait déclaré que l'exposition n'aura pas lieu, ce qui arrive quand le condamné n'est pas en état de récidive. — Action de soumettre aux regards, au jugement du public, des ouvrages d'art, des produits de l'industrie, en les exposant dans de vastes salles ou galeries : *L'exposition se fera bientôt.* — Lieu où on expose : *Aller à l'exposition.*

EXPRESSIVEMENT, adv. Néol. D'une manière expressive, avec expression.

* **EXPROBRATION**, s. f. (en lat. *exprobratio*). Action de reprocher, de récriminer avec aigreur. La forme *exprobation*, donnée au Dictionnaire, est moins correcte et ne se rapporte pas au latin.

* **EXPROPRIATION**, s. f. Jurispr. *Expropriation forcée*, saisie et vente d'un immeuble faite d'autorité de justice à la poursuite d'un créancier, du propriétaire de cet immeuble. — *Expropriation pour cause d'utilité publique*, droit accordé par la loi à l'État ou à l'administration d'un département, d'une ville, de prendre l'immeuble d'un individu pour en faire une route, une rue, une place, un bâtiment public, moyennant une indemnité préalablement réglée par un *jury d'expropriation.*

EX-PROVINCIAL, s. m. Titre du religieux qui avait rempli les fonctions de provincial ou supérieur de la province, dans une communauté ou un monastère.

EXPUGNABLE, adj. des 2 g. (du lat. *expugnare*, assiéger). Néol. Que l'on peut enlever de vive force.

EXPUGNATEUR, s. m. (même étym.). Ant. Celui qui s'emparait d'une ville de guerre.

EXPUITION, s. f. (en lat. *expuitio*, de *expuere*, cracher). Méd. Action de cracher, de rejeter par la bouche une matière quelconque.

EXPULTEUR, **ULTRICE**, adj. Phys. Qui expulse. — *Force expultrice; mouvement expulteur.* C'est un terme didactique peu usité, surtout au féminin.

EXPURGADE, s. f. En terme d'eaux et forêts, opération qui consiste à éclaircir les futaies trop fourrées. On dit moins fréquemment dans ce sens *expurgation.*

EXPURGATA, s. m. (du lat. *opera expurgata*, œuvres expurgées). Livre classique auquel on a fait subir une expurgation, édition expurgée : *Je ne veux point de cet Horace, c'est un expurgata; les expurgata du père Jouvency.*

EXPURGATEUR, s. m. Philol. Celui qui se livre à des travaux d'expurgation.

* **EXPURGATION**, s. f. Philol. Action d'expurger un livre.

EXQUILIES, s. f. pl. Ant. rom. V. ESQUILIES, au Complément.

EXQUISITEMENT, adv. D'une manière exquise. Cette forme est ancienne et se trouve dans Rabelais. Cependant elle paraît préférable à la forme plus moderne *exquisement.*

EX-RECTEUR, s. m. Celui qui avait été recteur d'une université ou d'un collége de jésuites.

EXSANGUE, adj. des 2 g. (du lat. *ex*, priv.; *sanguis*, sang). Méd. Qui a peu de sang ou qui a perdu beaucoup de sang. — Fig. Débile, exténué. Le synonyme *exsanguin* est inusité.

EXSCRÉATION, s. f. (du lat. *ex*, priv.; *screare*, cracher). Méd. Action d'expectorer, de cracher.

EXSCUTELLÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *ex*, priv.; *scutellus*, écusson). Zool. Se dit des insectes qui n'ont pas d'écusson.

EXSERTION, s. f. (du lat *exsertus*, tiré de). Hist. nat. État d'une chose qui fait saillie, qui s'élève à la surface d'une autre.

EXTA, s. m. pl. Ant. rom. Partie des entrailles des victimes dans lesquelles les aruspices cherchaient à lire l'avenir.

EX-TARSO-MÉTATARSIEN, s. m. Anat. Muscle du métatarse de la grenouille.

* **EXTEMPORANÉ**, **ÉE**, adj. Méd. Se dit des médicaments que le pharmacien ne prépare qu'au moment même où ils doivent être employés.

* **EXTENDEUR**, s. m. Anc. législ. Celui qui cherchait à étendre les dispositions d'une loi fiscale, soit dans l'intérêt du fisc, soit dans le sien propre.

EXTENSI-LINGUE, adj. des 2 g. Zool. Qui a la langue protractile.

* **EXTENSION**, s. f. Log. *Extension des idées.* V. ÉTENDUE, au Complément. — Mus. *Extension*, mouvement du petit doigt de la main gauche, qui exécute des notes élevées sur la chanterelle du violon, ce qu'il ne peut faire que par un écart considérable, afin de ne pas changer la position : *Cette note se fait par extension.*

* **EXTÉNUATION**, s. f. Figure de rhétorique qui consiste à atténuer les choses dont on parle, à les présenter comme moins importantes, soit ironiquement, soit par modestie, et pour gagner la faveur des auditeurs. On dit aussi *litote*, et moins communément *exouthénisme.*

* **EXTERMINER**, v. a. Dans les écrits du XVI^e^ siècle, il signifie chasser du territoire, bannir, expulser, selon son étymologie. On l'employait non-seulement au propre, mais aussi au figuré. Pasquier a dit : *Je serai d'avis de l'exterminer de notre compagnie.* C'est en ce sens qu'il faut comprendre les vers de Voltaire, cités au Dict.

* **EXTERNE**, adj. des 2 g. *Luxe externe*, dans le langage des socialistes, la richesse. La santé est pour eux le *luxe interne*. Le *luxe interne* et le *luxe externe* forment le but vers lequel tendent les passions sensitives.

EXTERRITORIALITÉ, s. f. Polit. Droit qu'ont les représentants des puissances étrangères, de vivre, dans les pays où ils sont accrédités, sous le régime des lois de leur propre patrie.

EXTERSTEIN, s. m. Géogr. Groupe de six rochers assez curieux, qu'on voit près de Horne, petite ville de la principauté de Lippe-Detmold, en Allemagne.

EX-TIBIO-ASTRAGALIEN, adj. et s. m. Anat. Muscle du tarse de la grenouille.

EXTINCTEUR, s. m. Celui qui éteint. Ce mot ne s'emploie qu'au figuré : *L'extincteur de ma race* (Dufresny). Il est peu usité.

* **EXTIRPATEUR**, s. m. Agric. Nom donné à plusieurs instruments de forme diverse, servant à extirper et arracher du sol les herbes et les racines qui nuiraient au développement des grains qu'on voudrait y semer.

EXTOZOAIRE, s. m. (mot mal formé pour *ectozoaire* ou *exozoaire*, du gr. ἐκτὸς ou ἔξω, en dehors; ζῶον, animal). Zool. Animal qui vit en partie sur le corps d'autres animaux. On l'oppose à *entozoaire.*

EXTRA-AXILLAIRE, adj. des 2 g. Bot. et Anat. Placé en dehors de l'aisselle.

EXTRACCRESCENT, **ENTE**, adj. (du lat. *extra*, hors; *accrescere*, accroître). Hist. nat. Qui croît et se développe en dehors.

* **EXTRACTIF**, s. m. Chim. Substance qui, il y a quelques années, d'après une hypothèse assez généralement reçue, devait exister dans toutes les plantes, et former la base de tous les extraits. Les partisans mêmes de ce système n'ont pu parvenir à isoler ce principe, et l'on est arrivé à ne plus admettre son existence.

EXTRACTIFORME, adj. des 2 g. Chim. Qui a la forme d'un extrait.

EXTRACTO-RÉSINE, s. f. Chim. Produit végétal qui tient de l'extractif et de la résine.

EXTRACTO-SUCRÉ, s. m. Chim. Produit végétal formé naturellement de matière extractive et de sucre.

EXTRA-CUTANÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *extra*, hors; *cutis*, peau). Anat. Qui est à l'extérieur de la peau.

EXTRA-DILATÉ, **ÉE**, adj. Hist. nat. Qui est dilaté du côté extérieur.

EXTRA-EUROPÉEN, **ENNE**, adj. Géogr. Situé hors du continent européen. La Circassie et la Géorgie ont cessé d'être *extra-européennes.*

EXTRAFOLIACÉ, **ÉE**, adj. Bot. Se dit des parties d'une plante qui croissent à côté des feuilles. On dit aussi *extrafolié.*

* **EXTRAIT**, s. m. Féod. Droit qui appartenait au seigneur, de venir au partage des biens d'un bâtard décédé sans enfant et intestat. Dans quelques coutumes, les biens appartenaient en entier, dans ce cas, au seigneur haut justicier. — *Extrait déterminé*, dans l'ancienne loterie, un numéro seul, sur lequel on faisait une mise, en indiquant le rang qu'il devait avoir en sortant, c'est-à-dire le premier, le deuxième, le troisième, etc. L'*extrait déterminé* se payait soixante-quinze fois la mise; l'*extrait simple*, c'est-à-dire sans indication de l'ordre de sortie, quinze fois seulement. — Nom qu'on donne à une infinité de préparations pharmaceutiques : *Extrait résineux, gommo-résineux, gélatineux, savonneux-salin, d'opium, de Langelot, panchymagogue, de Radius, gommo-sucré, catholique, savonneux*, etc.

EXTRA-OCULAIRE, adj. des 2 g. Zool. Se dit des parties de l'animal qui sont insérées en dehors des yeux.

* **EXTRAORDINAIRE**, adj. des 2 g. et s. m. Ant. rom. *Cohorte extraordinaire*, celle qui n'était comprise dans aucune légion, et qui combattait soit comme corps de réserve, soit pour opérer quelque diversion, sans être attachée à aucune partie de l'armée. — *Extraordinaires* se dit des soldats qui campaient hors des rangs et près de la tente du général, afin de recevoir et d'exécuter ses ordres sans délai. Ce corps était composé d'un tiers à peu près de la cavalerie auxiliaire et de moitié moins de fantassins. — Dans le moyen âge, les *extraordinaires* étaient des gentilshommes qui formaient une compagnie de gardes de la personne du souverain. — Anc. jurispr. *Extraordinaire*, le casuel d'une seigneurie. — *Juge extraordinaire*, celui qui avait reçu une commission, un mandat extraordinaire. — *Crime extraordinaire*, celui qui, n'étant désigné par aucune loi, était puni discrétionnairement par le juge.

* **EXTRASÉCULAIRE**, adj. des 2 g. Qui n'appartient pas au siècle dont on parle; qui est d'un autre siècle. — Qui n'est pas dans les mœurs du siècle.

* **EXTRAVAGANTES**, s. f. pl. (du lat. *extrà*, dehors; *vagare*, courir de côté et d'autre). Constitutions des papes qui ne font point partie du corps de droit canonique. Elles sont divisées en deux sections : l'une comprend vingt constitutions du pape Jean XXII; l'autre renferme des constitutions de ce même pape, et de quelques-uns de ses successeurs. — On appelle *extravagantes communes* cinq livres d'ordonnances des papes, ajoutés à la collection des *extravagantes.*

* **EXTRAVERTÉBRÉ**, **ÉE**, adj. des 2 g. Zool. Se dit des animaux chez qui les vertèbres sont à la surface extérieure du corps.

* **EXTRÉMITÉ**, s. f. En t. de peint. et de sculpt., les pieds et les mains d'une figure ou d'une statue : *Cette statue serait belle si les extrémités étaient mieux traitées.*

EXTRINSÈQUEMENT, adv. D'une manière extrinsèque, c'est-à-dire qui ne concerne que les accessoires d'une chose et non le fond.

EXTRORSE, adj. des 2 g. (du lat. *extrorsùm*, vers le dehors). Didact. Qui va du dedans au dehors. — En bot. on appelle ainsi les étamines qui sont tournées vers la face extérieure de la fleur.

* **EXTROVERSION**, s. f. (du lat. *extra*, en dehors; *vertere*, retourner). Renversement d'un organe creux, qui s'est retourné sur lui-même, de sorte que la paroi intérieure soit devenue extérieure.

* **EXUBÉRANCE**, s. f. Anc. prat. *Exubérance de droit*, exercice superflu d'un droit : *Cette preuve n'a été produite que par exubérance de droit*, elle était superflue.

EXULCÉRANT, **ANTE**, adj. Méd. Qui détermine l'ulcération.

EXULTATION, s. f. Joie extrême, vive satisfaction du cœur qui s'élance en quelque sorte vers l'objet d'où lui viennent ses sensations. Il ne se dit guère qu'en style ascétique et mystique : *L'exultation de sainte Thérèse.*

EXULTER, v. n. Éprouver une grande joie. Vieux mot usité dans le style mystique; on l'a repris en poésie.

EXUVIABILITÉ, adj. des 2 g. (du lat. *exuviæ*, dépouilles). Zoöl. Faculté dont jouissent certains animaux de changer de peau à l'époque de la mue.

EXUVIABLE, adj. des 2 g. (même étym.). Zool. Qui peut se dépouiller de sa peau, qui peut muer.

EX-VOTO, s. m. En terme d'atelier, se dit d'un mauvais tableau, d'une mauvaise statue dont le sujet est religieux : *Bon pour un ex-voto. Il n'a produit que deux ex-voto.*

EYALET, s. m. Nom des gouvernements de la Turquie, plus habituellement nommés *pachalicks*, quoique le mot propre soit *eyalet*. Chaque *eyalet* se divise en *sandjaks* ou *livas*.

* **EYLAU**, n. pr. m. Géogr. Petite ville de la Prusse orientale. 2,200 hab. Ce fut là que, le 7 et le 8 février 1807, l'armée française, forte de 60,000 hommes et commandée par Napoléon, remporta une sanglante victoire sur les Russes, commandés par Benningsen.

EYPRÉPIE, s. f. (du gr. εὐπρέπεια, beauté). Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes.

EYOUBIDE. Hist. or. V. AYOUBITE, au Compl.

EYRAGUES, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Bouches-du-Rhône, sur le Réal, dans une belle position. 2,300 hab.

EYRAL, s. m. Anc. cout. Terre en friche.

EYSENHARDTIE, s. f. Bot. Arbre de l'Amérique, famille des légumineuses papilionacées.

EYSSES, n. pr. f. Géogr. Petite ville de France, dép. de Lot-et-Garonne, près de Villeneuve d'Agen. Maison de détention pour onze départements. 1,200 détenus.

EZ, prép. V. ES, au Complément.

ÉZANN, s. m. Nom donné par les musulmans à l'annonce que le muezzin fait du haut des minarets des cinq heures de la prière.

ÉZÉCHIEL, n. pr. m. *Livre d'Ézéchiel*, un des livres de l'Ancien Testament qu'on attribue au prophète de ce nom. Il est divisé en 48 chapitres; mais d'un bout à l'autre il est extrêmement obscur. Les Juifs ne pouvaient lire ce livre que lorsqu'ils avaient trente ans accomplis.

ÉZÉCHIÉLISTE, s. m. Hist. rel. Nom que prirent en Angleterre, vers la fin du XVIIIe siècle, les sectateurs de Jacques Brothers, qui se prétendait envoyé de Dieu pour ramener les Juifs à Jérusalem.

ÉZOTÉRIQUE, adj. des 2 g. Mot mis par erreur au Dictionnaire pour *eisotérique*, *ésotérique* ou *isotérique*, seules formes que l'étymologie justifie.

* **ÉZOUR-VEDAM**, s. m. Commentaire du Véda, réputé apocryphe par les Brahmines.

ÉZUDES, subst. m. pl. Myth. Dieux des anciens Slaves. Ils répondaient aux Tritons grecs et romains.

*** F**, s. m. (on ne l'appelle *effe*, s. f., que quand on parle d'une lettre isolée, comme en typographie : *Donnez-moi une effe*). La quatrième des consonnes et la sixième lettre de l'alphabet latin et de celui des langues néolatines et germaniques. Elle n'existe ni dans l'alphabet grec, ni dans les alphabets slaves, sémitiques, indiens, etc.; mais elle est remplacée par des analogues, en grec par le *phi*, en slave par le *ferte*, en sanscrit par le *pha*, en arabe par le *fa*, etc. En celte, on l'appelle *fearan*. V. tous ces mots, au Complément. Le F peut être considéré comme l'aspirée des labiales ou la forte du V. C'était en effet une aspiration employée par les Éoliens, qui avait la valeur d'un *phi* affaibli ou d'un *v*, et qui se marquait par un digamma, double gamma, forme identique à celle de notre F majuscule. Les Romains empruntèrent d'abord ce digamma, qu'ils employèrent pour H, cette dernière lettre n'existant pas encore dans leur alphabet, et ils écrivaient primitivement *trafo*, *vefo* pour *traho*, *veho*. Plus tard ils mirent souvent ce digamma, devenu la consonne *f*, à la place du *v*, et ils se servirent presque indistinctement des deux lettres, comme cela se remarque dans les manuscrits, où on lit *referentia*, *defensio* pour *reverentia*, *defensio*. Ils se servirent aussi du F pour remplacer le φ des Grecs dans les mots qu'ils empruntaient à cette langue et avant d'avoir imaginé la combinaison *ph*. Φάτης cependant fit *vates*, devin et poëte. La lettre grecque avait pourtant, pense-t-on, une articulation encore plus sifflante que celle de la lettre latine. Dans le moyen âge, le *b* céda souvent sa place au F. On écrivait *sifilus* pour *sibilus*, d'où notre *sifflement*. Les Espagnols ont remplacé le F par un H; ainsi de *formosus*, *facere*, *fabulari*, ils ont fait *hermoso*, beau; *hacer*, faire; *hablar*, parler. — C'est par erreur que l'on dit au Dictionnaire que *bœuf salé* doit se prononcer *beu salé*. On fait sentir F dans cette expression, mais on ne le fait pas sentir dans le nom de nombre *neuf* suivi d'une consonne : *Neuf millions*, *neuf bataillons*, etc.— Considéré comme signe d'ordre, F désigne le sixième article d'une série, la sixième place. On s'en servait autrefois en typographie pour marquer la sixième feuille d'un volume. — En musique, *F ut fa* désignait le ton de fa. V., au Complément, à l'article de la lettre A, les explications nécessaires. *Corni en F* s'écrit sur les partitions pour, cors en fa. — Écrit au-dessus ou au-dessous d'une note, F veut dire *forte*, fort. — Dans les lettres numérales du moyen âge, F valait 40, et surmonté d'une barre horizontale, il valait mille fois davantage ou 40,000. — Cette lettre était, chez les Romains, la sixième des nundinales. — Dans le calendrier des livres d'office de l'ancien rituel, elle désigne invariablement le vendredi. — Comme abréviation, F remplace dans les inscriptions latines quelques mots qui commencent par cette lettre, et particulièrement *filius*, *filia*, *familia*, *fecit*, *fieri*, *fastus* (dies), *fidelis*, *Flavius*, *Flavia*, *forum*, *faber*, etc. V. F signifie *vivens fecit* (il a fait de son vivant); F. C, *fieri curavit* (il fit faire). — F, initiale du mot *fugitivus*, servait, chez les Romains, à marquer les esclaves fugitifs qui avaient été repris. — F s'emploie pour frère : *Le F. un tel*. Dans les mandements, N. T. C. F. signifie *nos très-chers frères*.—F, en chimie, est une abréviation de *fer*.

*** FA**, s. m. Philol. La vingtième lettre de l'alphabet arabe; elle est aussi le signe numérique de 80. — *Fa* est la vingt-troisième lettre de l'alphabet turc et de l'alphabet persan.

FAABERG, n. pr. m. Géogr. Ville de Norwége sur le lac Miœsen. 3,700 hab.

FABA, n. f. Géogr. anc. Petite ville de la Judée, qu'on appelait aussi *Esdrélon*.

FABIA, adj. f. Dr. rom. *Loi fabia*, loi qui réglait le nombre de clients par lesquels un patron pouvait se faire accompagner dans les lieux publics; elle fut proposée par Q. *Fabius*.

*** FABIEN**, s. m. Ant. rom. Nom donné par Romulus aux jeunes Romains qui s'attachèrent à sa personne, et dont le chef était *Fabius Celer*.— *Fabiens*, synonyme de *Luperces*. V. FAVIEN, au Dictionnaire.

*** FABIUS**, n. pr. m. (pr. *fabiuce*). Temps hér. Fils d'Hercule et d'une nymphe. Les *Fabiens* de Rome prétendaient qu'il était l'auteur de leur race.

*** FABLE**, s. f. Il se prenait autrefois pour drame. Les *fables atellanes* n'étaient que de petits drames plaisants qu'on jouait dans les intermèdes. V. ATELLANES, au Dictionnaire.

*** FABLIER**, s. m. Recueil de fables ou apologues : *Fablier de l'enfance*.—Le nom de *fablier* a été appliqué à La Fontaine, non par madame de la Sablière, mais par madame de Bouillon.

FABRE, s. m. Vieux mot qui signifiait ouvrier, artisan; c'était le mot latin *faber*. Il a servi à créer *fabrique*, *fabricant*, *fabriquer*, etc., qui tous sont restés, et sont même d'un très-fréquent usage.

FABRECOULIER et **FABREGUIER**, s. m. Bot. Noms du micocoulier.

FABRIANO, n. pr. m. Géogr. Ville des États de l'Église, délégation de Macerata. 7,500 hab.

Évêché. Papier et parchemin. Musée de monuments d'ivoire.

* **FABRICATEUR**, s. m. La Fontaine a désigné par le nom de *fabricateur souverain*, le Dieu créateur de l'univers.

FABRIL, ILE, adj. Anc. cout. Qui consiste en main-d'œuvre. *Corvée fabrile.*

* **FABRIQUE**, s. f. Peint. Les bâtiments grands ou petits, et surtout les ruines que les peintres placent dans le fond d'un tableau d'histoire ou d'un paysage. Les ponts, les hameaux, les chaumières sont compris sous le nom générique de *fabriques.*

FABULAIRE, s. f. Hist. nat. Production marine qu'on ne connaît qu'à l'état fossile.

FABULATION, s. f. Anc. rhét. Figure qui consiste à donner pour réel et sérieux, ce qui n'est qu'imaginaire et fictif.

* **FACE**, s. f. *Jouer à pile ou face*, lancer en l'air une pièce de monnaie, après avoir parié qu'on amènera *face* ou *pile*, c'est-à-dire le côté de la figure ou le côté opposé, si l'on devine on gagne. V. PILE et CROIX, au Dictionnaire. — Astrol. *Face*, dix degrés ou un tiers d'un signe du Zodiaque. Vénus est dans la *seconde face* du Taureau, c'est-à-dire dans le second tiers de l'étendue de ce signe. V., comme synonyme, DÉCAN, au Dictionnaire.—Anat. Partie antérieure de la tête, au-devant et au-dessous du crâne, dans l'homme et dans les animaux. Chez l'homme, elle se divise en *syncrânienne* ou mâchoire supérieure, et *diacrânienne* ou mâchoire inférieure.

FACÉLIDE, s. f. (du gr. φάκελος, faisceau). Bot. Plante du Brésil, à fleurs composées.

FACÉLIDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une facélide.—FACÉLIDÉES, s. f. pl. Famille de plantes créée pour le genre facélide.

* **FACENDE**, s. f. (lat *facienda*, qui doit être faite; on dit encore en esp. *hacienda*). Ferme, bien de campagne, domaine. Vieux mot.

FACHE, s. f. Agric. *Terre en fache*, se disait autrefois et se dit encore dans quelques cantons pour *terre en friche.*

FACHIMAN, n. pr. m. Relat. Le dieu de la guerre, chez les Japonais.

FACHINGEN, n. pr. m. Géogr. Bourgade du duché de Nassau, renommée par ses eaux minérales qui descendent du mont Taunus.

FACHIPSÉ, s. m. Idiome de convention que parlent entre eux les Circassiens. Il consiste à intercaler entre les syllabes des mots, la syllabe *ri* ou *si*. Les gens qui parlent l'argot et les écoliers dans tous les pays emploient un artifice analogue.

* **FACIENDAIRE**, s. m. Ce mot signifiait autrefois habile en affaire, bon négociateur, fin politique. Pasquier a dit du pape Pie II qu'il était *homme grand faciendaire.*

* **FACIES**, s. m. Il est employé en médecine, mais non abusivement, parce que le mot *face* ne rend pas la même idée. La *face*, c'est le visage même; le *facies* est son aspect momentané. Il n'y a d'abusif que le genre masculin, consacré par l'usage pour un mot qui en latin est du féminin. On dit surtout *facies hippocratica*, en parlant d'une altération toute particulière des traits qui annonce une mort prochaine. — Ellipt. dans ce sens : *Voici le facies.*—Linné s'en est servi pour indiquer l'aspect et la physionomie des corps naturels.

* **FAÇON**, s. f. Techn. *Donner à façon*, se dit d'un petit fabricant qui fait travailler hors de chez lui, en fournissant la matière.—*Prendre à façon, travailler à façon*, c'est recevoir de l'ouvrage à faire chez soi. — *Peigne en façon*, le buis, la corne, l'ivoire, destinés à faire des peignes et ayant déjà reçu quelque préparation — *Façon*, ornement broché des coins d'une paire de bas.

FAÇONNAGE, s. m. Art de façonner un ouvrage quelconque.

* **FAÇONNÉ**, s. m. Comm. Un des deux genres primitifs des fabriques de Lyon : *Le façonné et l'uni.*

* **FAÇONNER**, v. a. Man. *Façonner un cheval*, lui donner une allure gracieuse et régulière.

FAÇONNEMENT, s. m. Néol. Manière dont une chose est façonnée.

FAC-SIMILAIRE, adj. des 2 g. Néol. Qui tient du fac-simile. *Édition, copie fac-similaire* reproduite avec une imitation parfaite.

FAC-SIMILER, v. a. (du lat. *fac*, faites; *simile*, semblable). Néol. Faire une copie qui soit l'imitation parfaite de l'original.

FACTAGE, s. m. Travail du facteur dans les messageries; salaire de ce travail : *C'est tant pour le factage.*

* **FACTICE**, adj. des 2 g. Chim. Se dit de tout produit obtenu à l'aide d'opérations chimiques, et imitant plus ou moins les produits donnés par la nature : *Eaux minérales factices* ou artificielles. — Philos. *Idées factices*, celles qui, pour se produire, ont besoin du travail de l'intelligence. Elles sont l'opposé des *idées adventices* et des *idées innées.* —*Mot factice*, celui qui est formé par imitation, par onomatopée.

* **FACTION**, s. f. Ant. *Faction pourpre* et *faction dorée*, les deux factions que Domitien ajouta aux *quatre factions du cirque*, des *auriges* ou des *quadriges.* Sous le règne de Justinien, les verts et les bleus se livrèrent un combat sanglant, qui dans un seul jour coûta la vie à quarante mille individus; les *factions du cirque* furent immédiatement supprimées.—Alch. *Faction de l'œuvre divin*, l'achèvement du grand œuvre, la production de la pierre philosophale. Dans cette expression, *faction* signifie facture, façon.

* **FACTORAGE**, s. m. Comm. V. FACTAGE, au Complément.

FACTORIELLE, s. f. Nom qu'on donne en algèbre à un produit dont les facteurs sont en progression arithmétique. C'est Vandermonde qui le premier s'est occupé de ces produits.

FACTORIN, s. m. (en ital. *fattorino*). Nom que l'on donne en Italie aux courtiers de commerce

* **FACTURE**, s. f. Compte, mémoire, état qu'un fabricant ou un marchand donne à un autre marchand ou à un particulier, en lui livrant la marchandise qu'il lui a vendue. — Mus. *Facture*, manière plus ou moins savante dont un morceau est écrit. — *Morceau de facture*, celui dans lequel le compositeur a développé toute sa science.

* **FACTURER**, v. a. Comm. Faire une facture.

FACTURIER, s. m. Mot qu'on a autrefois employé pour manufacturier, et qui ne se dit aujourd'hui que des tisserands qui font la toile.

* **FACULTÉ**, s. f. Philos. Faculté de l'âme, pouvoir que possède l'esprit humain de développer en lui-même les modifications par lesquelles il se manifeste. Ces facultés sont : *la sensibilité*, pouvoir de sentir; *l'entendement* ou *intelligence*, pouvoir de connaître; *l'activité*, pouvoir d'agir. Ce qu'on appelle communément *facultés intellectuelles*, c'est l'entendement. — Beaucoup de philosophes n'appellent *facultés de l'esprit humain* que la volonté et l'intelligence, qui sont actives; ils n'y comprennent point la sensibilité, parce qu'elle est passive. — L'école écossaise a divisé les *facultés de l'esprit* en *facultés contemplatives* et en *facultés actives.* On a distingué aussi les *facultés* en *facultés physiques*, *facultés morales* et *facultés vitales.* Spurzeim, dans sa phrénologie, divise les *facultés* en *facultés affectives* et en *facultés intellectuelles;* les premières sont des penchants et des sentiments, les secondes sont des *facultés perceptives* ou des *facultés réflectives.* — Jurispr. *Faculté*, droit qu'on se réserve ou que la loi donne d'opérer une action, de faire valoir une convention, un privilége. La *faculté de rachat* donne au vendeur, pendant tout le temps stipulé par la convention, le droit de rentrer dans la possession de l'objet vendu en remboursant le prix et le montant des améliorations, s'il y en a. Celui qui a constitué une rente a la *faculté* de demander le remboursement du capital, si le débiteur laisse passer deux ans sans payer la rente. — Alg. *Facultés algorithmiques*, mode universel de génération des quantités, à l'aide de facteurs liés entre eux par une loi générale. — *Facultés exponentielles*, celles dont l'exposant est une quantité variable ou une fonction d'une quantité variable.—Il y a aujourd'hui dans l'Université cinq *facultés*, au lieu de quatre que l'on comptait autrefois : 1° *de droit :* on y enseigne le droit romain, le droit des gens, le droit administratif, les divers codes et l'histoire du droit romain et du droit français; 2° *des lettres :* littérature grecque, latine et française, philosophie et son histoire, histoire ancienne et moderne, géographie et littérature étrangère; 3° *de médecine* : anatomie, physiologie, pharmacologie, pathologie, hygiène, thérapeutique, clinique, médecine légale, etc.; 4° *des sciences:* mathématiques, astronomie, mécanique, chimie, physique, botanique, zoologie, minéralogie et géologie; 5° enfin *de théologie :* dogme, morale, écriture sainte, histoire ecclésiastique, droit canon, hébreu, éloquence sacrée.

* **FADA** ou **FATA**, s. f. Ant. Au pl. *fadæ* ou *fatæ*. Nom donné par les Romains aux devineresses des Gaulois et des Germains. Ce sont ces *fadæ* qui ont donné naissance à nos fées.

FADEMENT, adv. D'une manière fade, insipide.

FADUS, n. pr. m. (pr. *faduce*). Temps hér. Rutule tué par Euryale, compagnon d'Enée.

FAËNZA, n. pr. f. Géogr. Ville des États de l'Église, légation de Ravenne. 1,600 hab. Évêché. C'est là qu'on a fait la première poterie, appelée *faïence*, du nom de la ville. Patrie du physicien Torricelli.

FÆROË, n. pr. m. Géogr. Archipel ou groupe de 35 petites îles entre les Shetland et l'Islande, dépendant du Danemark, et composant un bailliage. 6,000 hab. Cap. *Thorn-Haven*, sur l'île Stromo.

FAF, n. pr. m. Géogr. Établissement français en Afrique, sur les bords du Sénégal.

FAFFÉE, s. f. Se disait autrefois d'une femme qui se donnait de grands airs. Voltaire s'est servi de ce mot; mais il en a fait une *poignée de grains* jetée çà et là, éparpillée au hasard.

FAGÉLIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses.

FAGIANE, s. m. Zool. Poisson de la Méditerranée.

FAGICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *fagus*, hêtre; *colere*, habiter). Hist. nat. Qui vit ou croît sur le hêtre : *Champignon, insecte fagicole.*

FAGINE, s. f. (du lat. *fagus*, hêtre). Chim. Huile volatile obtenue par la distillation des fruits du hêtre ou faines.

FAGNES, s. f. pl. Géogr. Marais ou tourbière qui se trouve sur la cime de l'Eibel, montagne de la Prusse rhénane, prov. d'Aix-la-Chapelle. Comme il y règne toujours un brouillard épais, et que les vents y soufflent violemment en hiver, les *Fagnes* sont pour les voyageurs un passage dangereux.

FAGONE, s. f. Nom que les anciens anatomistes donnaient à la glande des jeunes animaux que les modernes appellent *thymus.* C'est Trévoux qui donne ce mot, et au Dictionnaire on lit *fagonne.* Comme on n'en trouve pas l'étymologie, on peut difficilement choisir entre *fagone*, *fagonne* et *fagoue.*

* **FAGONE** ou **FAGONIE**, s. f. (de *Fagon*, méd.). Bot. Genre de plantes de la famille des rutacées, propres à l'Asie et à l'Afrique.

FAGOPYRÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au fagopyrum ou blé sarrasin.—FAGOPYRÉES, s. f. pl. V. le mot suivant.

FAGOPYRINÉES, s. f. pl. Bot. Division de plantes qui comprend le fagopyrum.

* **FAGOT**, s. m. Prov. et pop. *Brûler le fagot*, aller boire au cabaret. — *Une femme n'est pas un fagot*, voilà deux choses bien différentes. — *Être tout en fagot*, se replier sur soi-même, afin de tenir peu de place. — *Vous diriez qu'il ne s'agit que de fagots*, se dit en parlant d'un homme qui fait de folles dépenses.—*Il s'en faut d'un cent de fagots qu'ils ne soient de la même branche*, s'ils sont parents, c'est à un degré fort éloigné. — Art milit. *Fagot de sape*, petite fascine. — Mus. Ancien basson qui se démontait en plusieurs pièces.

* **FAGOTAGE**, s. m. Bois qui n'est propre qu'à faire des fagots.

* **FAGOTER**, v. n. Pêche. Faire rouler des fagots dans un étang pour forcer le poisson à nager vers les filets.

* **FAGOTIN**, s. m. Petit fagot.—Valet des anciens saltimbanques ou charlatans, chargé d'amuser la foule, en attendant que le spectacle commence. Il s'employait comme n. pr. : *Nous irons voir les tours de Fagotin.*

* **FAGOTINES**, s. f. pl. Petites parties de soie recueillies par des particuliers qui ont élevé des vers à soie.

FAGOTTO, s. m. Mot italien qui signifie *basson.* Sur une partition, il indique la partie ou le passage destiné à cet instrument.—Au pl. *fagotti.*

* **FAGOUE**, s. f. V. FAGONE, au Complément.

FAHLUN, n. pr. m. V. FALUN, au Complément.

FAHLUNITE, s. f. V. FALUNITE, au Compl.

FAHRENHEIT, n. pr. m. Phys. *Thermomètre de Fahrenheit*; le seul usité en Allemagne et en Angleterre, inventé au XVIII^e^ siècle par le Dantzicois *Fahrenheit.* Il a pour points extrêmes de son échelle la congélation et l'ébullition du mercure; tout cet espace étant divisé en 244 degrés, il marque 32° au point de glace fondante ou 0 de Réaumur, et 212° au point d'eau bouillante ou 80° de Réaumur, ce qui fait 180° pour 80°; 9° pour 4°; 2° 25' de Fahrenheit pour 1° de Réaumur. Pour réduire des *degrés de Fahrenheit* en *degrés de Réaumur*, il faut donc retrancher

d'abord 32 du nombre donné de Fahrenheit, et prendre les quatre neuvièmes du reste. Soit *Fahrenheit* 77°, retranchant 32, on a 45 dont les 4/9 font 20, c'est-à-dire 20° de Réaumur.

* **FAIBLE**, adj. des 2 g. Mar. *Faible de côté*, se dit d'un bâtiment qui donne une forte bande sous l'impulsion d'un vent de travers; il est *faible d'échantillon*, quand ses murailles ne répondent pas à sa capacité.

FAIBLISSANT, ANTE, adj. Qui faiblit. Il a été employé par J. J. Rousseau.

FAID, s. m. Myth. celt. Nom qu'on donnait aux druides de la troisième classe. On les appelle plus communément *bardes*. Ils composaient des hymnes pour les grandes solennités religieuses ou guerrières et ils les chantaient au son de leurs instruments. Il ne faut pas les confondre avec les *Eubages* qui, chargés des sacrifices et de la divination, formaient la seconde classe druidique.

FAIDE, s. f. Féod. Provocation. — *Droit de faide*, droit de se venger par ses propres mains, que les lois barbares accordaient aux parents d'un homme tué, à moins qu'il n'y eût compensation.

FAIDO, n. pr. m. Géogr. Petite ville de la confédération suisse, canton du Tessin, dans la partie supérieure de la vallée Levantine. 500 hab.

* **FAÏENCE**, s. f. Sorte de poterie qui tient le milieu entre la poterie de terre et la porcelaine. La faïence ne remonte qu'au milieu du XV^e siècle: *Faïence commune* ou *italienne*; *faïence fine* ou *anglaise*.

* **FAILLE**, s. f. Dans les mines, fentes ou fissures souvent profondes. — *Faille*, espèce de voile ou d'écharpe que les Flamandes placent sur leur tête et qu'elles font d'une étoffe de soie noire nommée aussi *faille*. — Hist. relig. *Sœurs de la faille*, communauté de sœurs hospitalières.

* **FAILLI, IE**, s. S'employait autrefois pour traître, lâche, faible, indécis. — Les marins entendent par *failli gars* un mauvais mousse, dénué d'intelligence et qui n'est bon à rien.

* **FAIM**, s. f. Méd. *Faim de loup*, dérangement tel dans les fonctions digestives que le malade, toujours mourant de faim, dévore ses aliments et presque aussitôt les rend par les voies inférieures. — *Mourir de faim auprès de son or*, se dit d'un avare qui s'impose de dures privations, pour ne pas toucher à son capital. — Alch. *Faim des philosophes*, désir ardent d'apprendre tout ce qui concerne l'art hermétique. — *La Faim*, divinité allégorique des Romains, fille de la Nuit, elle se tenait à la porte des enfers. Quelquefois, on la représentait assise au milieu d'un champ aride, arrachant avec les ongles des herbes sèches et dures.

FAÏOUM ou **FAYOUM**, s. m. Une des plus belles et des plus riches provinces de l'Égypte. 60,000 hab. Cap. *Medynet-el-Fayoum*, anc. *Crocodilopolis* ou *Arsinoé*.

* **FAIRE**, v. a. Mar. *Faire abordage*, se dit de deux vaisseaux qui s'entrechoquent par accident; — *faire la contre-marche*, se dit d'un vaisseau qui passe derrière la flotte pour revirer ou changer de bord; — *faire escale*, relâcher dans un port où il y a ancrage, et y avoir des relations de commerce; — *faire fanal*, marcher en avant le fanal allumé, pour guider les autres vaisseaux ou allumer le fanal pour s'éclairer; — *faire des feux*, indiquer, en allumant des fanaux, le danger où l'on se trouve; — *faire porter*, arriver pour mettre plus de vent dans les voiles; — *faire pavillon*, arborer le pavillon national; — *faire recourir une manœuvre*, la pousser où elle doit aller; — *faire la parensane*, se disait autrefois dans la Méditerranée pour mettre les ancres, les voiles et les manœuvres en état de faire route; — *faire servir*, déployer les voiles du vaisseau qui était arrêté; — *faire honneur à une roche*, s'en éloigner au plus tôt pour ne point porter dessus; — *faire tête*, présenter le cap au courant ou au vent; — *faire vent arrière*, prendre le vent en poupe; — *faire chape*, au lieu de virer vent derrière, décrire un cercle et revenir à la même position; — *faire chapelle*, revirer malgré soi, ou revirer pour prendre le vent; — *faire un bord*, ou *bordée*, faire une route à bâbord ou à tribord; — *faire dégrat*, quand on se trouve à une pêcherie, lever l'ancre ou changer de place pour en chercher une où il y ait du poisson; — *faire chaudière*, dans les bâtiments où il n'y a pas de maître cuisinier, faire la cuisine pour l'équipage à tour de rôle. — Les marins disent encore *le jour se fait*, *la nuit se fait*, pour, le jour vient, la nuit s'avance. — Les fauconniers disent *faire l'oiseau*, pour, le dresser. — En terme de véner., on dit du cerf dont le bois pousse, ce qui a lieu le printemps et l'été, qu'*il fait sa tête*, et de celui qui sort des demeures vers le soir pour aller aux gagnages qu'il ne quitte que le lendemain au jour, qu'*il fait sa nuit*. — Anc. jurispr. *Faire justice*, exécuter une sentence de mort. — Au jeu de billard, *faire une bille*, c'est la faire entrer dans la blouse par le choc de la sienne; quand on joue la poule, *faire quelqu'un*, c'est faire sa bille : *J'ai été fait deux fois, trois fois, il ne me reste qu'un point.* — Au jeu de trictrac, *faire école*, c'est oublier de marquer les points que le coup de dé peut donner, ou les marquer inexactement, ce qui autorise l'adversaire à marquer ces points à son profit. — Prov. *Faites bien, vous trouverez bien*, une bonne action trouve toujours récompense. — *Faire et dire sont deux*, rien ne coûte moins qu'une promesse, mais il arrive souvent que les promesses restent sans effet. — *Faire à sa tête, n'en faire qu'à sa tête*, ne vouloir consulter personne, n'agir que de son propre mouvement, quelque chose qui puisse arriver. On disait aussi : *Ressembler au bonnetier, qui n'en fait qu'à sa tête.* — *Tout se fait avec le temps*, il faut savoir prendre le temps nécessaire; il ne faut pas désespérer de l'avenir. — *Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées*, il faut que chacun ne se mêle que de ce qui le concerne. — *Quand les paroles sont dites, l'eau bénite est faite*, lorsque les clauses d'un marché sont bien convenues entre les deux contractants, le marché est censé conclu. — La Fontaine a dit : *Il ferait que sage de garder le coin du feu. Faire que sage* pour *faire sagement* ne se dit plus aujourd'hui, mais il faut se rappeler que La Fontaine affectionnait les tournures déjà vieilles de son temps, et c'est précisément une des causes de la naïveté et de la grâce de son style. Il n'y a d'ailleurs dans cette locution qu'une suppression du *ne*, ordinaire dans le vieux langage, et un adjectif pris adverbialement, ce qui se fait dans toutes les langues. — On dit à Paris *faire queue*, se mettre à la queue, pour attendre l'ouverture d'un spectacle.

FAIRFIELD, n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, dans le Connecticut. 4,200 hab. Beau port; commerce actif.

FAIRWEATHER, n. pr. m. Géogr. Montagne et volcan de l'Amérique russe, qui s'élève à 4,500 mètres au-dessus du niveau de la mer. Dans les relations françaises, il est désigné sous le nom de *Beautemps*, traduction littérale du nom anglais *Fairweather*.

FAIRY, s. m. et f. Nom que le peuple, en Écosse et dans le nord de l'Angleterre, donne à des esprits des deux sexes, à l'existence desquels il croit fermement. Quand on aperçoit dans les champs certaines foulures circulaires qui s'y trouvent quelquefois le matin, on dit que c'est la marque de *la danse des fairies*. On appelle encore ces génies *elfs* ou *elves*.

* **FAISAN**, s. m. Zool. Genre d'oiseaux de l'ordre des gallinacés, famille des nudipèdes. Sa chair est très-estimée. On en distingue un grand nombre de variétés : *faisan doré*, *faisan de la Chine*, *faisan argenté*, *gris* ou *commun*, etc. — *Faisan*, mollusque dont la coquille est très-belle; on la trouve dans la Méditerranée et dans la mer de l'Inde. — Alch. *Faisan d'Hermès*, oiseau qui, selon les idées extravagantes des alchimistes, devait renfermer dans son sein la pierre philosophale, ou l'or. — Géogr. *Ile des Faisans*, île formée par la Bidassoa, petite rivière, limite de la France et de l'Espagne, du côté de Bayonne. On l'appelle aussi *île de la Conférence*. V. CONFÉRENCE, au Complément.

* **FAISANCE**, s. f. Anc. prat. Indication précise du lieu et du jour où un acte a été fait. La place de la *faisance* était à la fin de l'acte.

* **FAISCEAU**, s. m. Ant. rom. *Les faisceaux et la hache* étaient jadis la marque du pouvoir consulaire. En 509 av. J. C., Valérius Publicola fit séparer les faisceaux de la hache, et priva les consuls du droit de vie et de mort dans l'intérieur de la ville; toutefois, quand les consuls commandaient les armées, ils reprenaient les haches. — Minér. *Faisceaux*, lits d'ardoises irréguliers par leur épaisseur et par leur forme. — Archit. *Colonne en faisceau*, celle qui est formée par la réunion de plusieurs petites colonnes. Ce genre de colonnes se voit très-souvent dans l'architecture ogivale.

* **FAISEUR**, s. m. Hist. eccl. *Faiseur de ponts*, membre d'une ancienne congrégation religieuse instituée par saint Benoît au XII^e siècle. Les religieux devaient secourir et recevoir les voyageurs, construire des ponts ou placer des bacs sur les rivières. V. PONTIFE, au Complément. — *Faiseur de tours*, se dit des saltimbanques, des prestidigitateurs vulgaires qui exercent leur talent sur les places publiques.

* **FAIT, AITE**, part. du verbe *faire*. On dit d'un cheval qu'*il est fait*, quand il n'est plus jeune, ou qu'il est rompu aux exercices du manège. — Au colin-maillard, à cache-cache, celui qui a les yeux bandés demande s'il peut commencer, en disant : *est-ce fait?* On lui répond non ou oui : *c'est fait*. — *Fait*, s. m. *Faits révélés*, ceux qui se trouvent dans l'Écriture; *faits non révélés*, ceux qui sont historiques ou dogmatiques, mais qui ne se trouvent pas dans l'Écriture. — Prat. *Faits d'autrui*, ceux qui proviennent de toute autre personne que de l'une ou de l'autre partie. — *Fait propre*, toute cause pendante devant une cour souveraine, dans laquelle un des magistrats s'était en quelque sorte rendu partie. — *Fait des propres*, motif sur lequel on se fondait pour récuser un témoin. — *Fait du souverain*, acte émané de l'autorité souveraine, et qui fournissait à celui à qui on l'imputait une défense péremptoire. — *Fait secret*, fait dont l'une des parties donnait secrètement connaissance au juge. — *Si fait*, manière d'affirmer une chose contestée : *Vous n'en avez pas? Si fait*; c'est une expression du style fam., en usage surtout dans les départements du sud-ouest de la France.

* **FAÎTAGE**, s. m. Féod. *Droit de faîtage*, droit qu'on payait au seigneur afin de pouvoir poser le comble d'un édifice. — On donnait le même nom au droit qui, dans quelques coutumes, appartenait aux habitants d'un lieu, consistant dans la faculté de prendre dans les bois du seigneur la pièce du faîtage.

FAITAN, s. m. Zool. Nom vulgaire du poisson que les naturalistes appellent *flétan*.

* **FAÎTE**, s. m. Ant. Ornement qui consistait en une statue, un trophée, et qui se plaçait sur la partie la plus élevée d'un édifice. Jules César obtint du sénat la faculté de placer sur le frontispice de sa maison un ornement de ce genre. On se sert souvent de la forme latine *fastigium*. — Les géographes appellent *faîte* la ligne qui détermine le passage des eaux entre les deux versants d'une chaîne de montagne. — Constr. *Faîte*, pièce de bois placée horizontalement sur le comble d'un édifice. On dit aussi *faîtage*. — *Sous-faîte*. V. ce mot dans le Dictionnaire, à son ordre alphabétique.

* **FAÎTIÈRE**, s. f. Espèce de lucarne qu'on ouvre au toit d'une maison pour éclairer le dessous du comble. — Zool. *Faîtière*, nom de la coquille appelée vulgairement *grand bénitier*.

* **FAIX**, s. m. Mar. *Ralingues*, *rabans de faix*, cordages qui soutiennent tout le poids de la voile. — *Étances en faix*, *accores en faix*, fortes pièces de bois qui servent d'appui à un bâtiment qu'on construit. — *Faix de faix*, pièces de bois qui supportent les poutres principales sur lesquelles reposent les ponts des bâtiments. — Anc. jurispr. *Faix-à-col*, délit forestier qui consiste à dérober du bois dans une forêt de l'État; il est ainsi nommé parce que le délinquant est saisi emportant sur son dos le bois dérobé.

* **FAKIR** ou **FAQUIR**, s. m. Nom donné par les Arabes aux religieux musulmans que les Turcs et les Persans appellent *derviches*. Les Européens qui se trouvent dans l'Inde désignent de même, non-seulement les religieux musulmans, mais encore les membres de plusieurs sectes qui appartiennent à la religion de Brahma.

FAKY, s. m. Nom que les Arabes donnent à tous ceux qui savent lire et écrire.

FAL, s. m. Augure favorable que les musulmans cherchent dans l'Alcoran, en s'appliquant le sens des premiers mots qu'ils y lisent.

FA-LA, s. m. Mus. Nom générique et familier de tous les petits airs dont le refrain offre la combinaison de ces deux notes.

FALABA, n. pr. m. Géogr. Ville principale du royaume nègre de Soulimana, dans la Guinée supérieure; elle a une enceinte fortifiée. 6,000 hab.

FALABREGUIER, s. m. Bot. Un des noms vulgaires du micocoulier.

FALACA, s. m. Hist. ott. Instrument avec lequel on donne la bastonnade sous la plante des pieds.

FALACER, n. pr. m. Myth. Dieu subalterne des Romains, lequel présidait, suivant les uns, aux colonnes du cirque appelées *fales*; suivant les autres, aux arbres fruitiers qu'il protégeait contre la grêle et contre les voleurs. — *Flamine falacer*, l'un des Flamines qui était chargé de régler le culte de ce dieu.

* **FALAISE**, n. pr. f. Géogr. Très-ancienne ville de France, dép. du Calvados, à 34 kilom. de Caen. 10,000 hab. Patrie de Guillaume le Conquérant. Manufacture de mousseline, de toile, de calicot, de dentelles, etc. — *Falaises* se dit particulièrement des côtes crayeuses de la Normandie, lesquelles s'élèvent de 60 à 120 mèt. au-dessus des eaux.

FALANOUC, s. f. Zool. Un des noms de la civette.

FALAJAN, s. m. (en éthiopien, *exilé*). Nom par lequel les Abyssiniens désignent des juifs formant une colonie nombreuse, qui, depuis trois mille ans, occupe une grande partie de la province de *Samen*, dépendance du Tigré. Ils avaient étendu successivement leur domination, et au temps de Bruce, s'il faut en croire ce voyageur, ils pouvaient encore mettre sous les armes 50,000 soldats; mais vers l'an 4800 leur race royale s'étant éteinte, la division se mit parmi eux, et le souverain chrétien de la contrée les soumit entièrement. Leur émigration paraît dater de la conquête de la Judée par Nabuchodonosor.

* **FALCADE** ou **FALQUE**, s. f. Man. Mouvement du cheval qui plie fort bas les jambes et les hanches pour faire une courbette quand on l'arrête.

FALCADJI, s. m. Hist. ott. Celui qui, armé de la *falaca*, applique la bastonnade sous la plante des pieds du condamné.

* **FALCAIRE**, s. f. Zool. Genre de polypiers qui ont quelque ressemblance avec une faulx.

FALCATULE, s. f. (du lat. *falx*, *falcis*, faulx). Dent fossile qui a la forme d'une faulx.

* **FALCIFÈRE**, adj. des 2 g. (du lat. *falx*, *falcis*, faulx; *fero*, je porte). Zool. Se dit des animaux dont la peau forme des plis qui ressemblent à une faulx.

FALCIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *falx*, *falcis*, faulx; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles falciformes.

FALCIGÈRE, s. m. (du lat. *falx*, *falcis*, faulx; *gero*, je porte). Zool. Genre d'insectes coléoptères dont les antennes recourbées ont de la ressemblance avec une faulx.

* **FALCINELLE**, s. m. Zool. Genre d'oiseaux échassiers longirostres, dont le principal caractère est de n'avoir point de pouce.

* **FALCIROSTRE**, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *falx*, *falcis*, faulx; *rostrum*, bec). Zool. Se dit des oiseaux dont le bec aplati et recourbé ressemble au fer d'une faulx. — FALCIROSTRES, s. m. pl. Famille d'oiseaux échassiers.

FALCONÉ, ÉE, adj. (du lat. *falco*, faucon). Zool. Qui ressemble au faucon. — FALCONÉS, s. m. pl. Famille d'oiseaux de proie diurne, à laquelle appartiennent l'aigle, le milan, le faucon, le vautour, la buse, etc. On dit aussi *falconide*, *falconin*.

FALCONET, s. m. Hist. milit. Ancien fauconneau; petite pièce d'artillerie.

FALCONIN, INE, adj. et s. m. V., plus haut, FALCONÉ.

FALCORDE, s. f. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de mouette.

FALCULAIRE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui a la forme d'une faulx.

FALCULÉ, ÉE, adj. et s. m. Zool. Qui a des ongles falciformes. — FALCULÉS, s. m. pl. famille de mammifères.

FALDISTOIRE, s. m. Hist. Coussin sur lequel le pape se met à genoux, quand on le porte processionnellement, dans certaines cérémonies publiques.

FALE, s. f. Ant. rom. Nom des pierres coniques ou pyramidales qu'on plaçait sur l'épine du cirque, et qui servaient à marquer combien de fois les chars devaient faire de tours. Les archéologues ne s'accordent pas sur le nombre et la forme précise des *fales*, que quelques-uns confondent avec les œufs et les dauphins. V. le mot ÉPINE du Complément.

FALÈME, s. f. Géogr. Rivière de la Sénégambie, qui naît dans le royaume de Fouta-Djalo, et se jette dans le Sénégal, près de Tafalisga, après un cours de 800 kilom.

FALÉRIEN, IENNE, adj. Géogr. anc. V. ci-après, FALISQUE.

FALÉRIONIEN, s. m. Géogr. Habitant de Falérium.

FALÉRIES, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Étrurie, située entre le mont Ciminus et le Tibre, à l'E. de Tarquinies, aujourd'hui *Falari*. Quand cette ville eut été prise par Camille, en 312 avant J. C., les Romains adoptèrent une partie de ses lois.

FALÉRION, n. pr. m. Géogr. anc. Ville du Picénum. Aujourd'hui *Falerone*.

FALERNE, n. pr. m. Géogr. Bourg de la Campanie, aujourd'hui ruiné; il était célèbre par la bonté de ses vins. — Vin récolté dans les environs de Falerne. Le *falerne* a été souvent chanté par Horace.

FALERNO, n. pr. m. Géogr. Montagne du royaume de Naples.

FALIER, s. m. Zool. Petite coquille du Sénégal.

FALISQUE, s. m. Géogr. anc. Habitant de la ville et du pays de Falèries. Les Falisques étaient originaires de la Macédoine. — *Falisque*, dans la versif. lat., vers composé de quatre pieds; les deux premiers spondées ou dactyles, le troisième dactyle et le quatrième spondée, comme les quatre derniers d'un hexamètre : *cārmĭnĕ pērpĕtŭō cēlēbrārĕ*.

FALKIRK, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, comté de Stirling. 6,000 hab. Foires de bestiaux. Ce fut près de cette ville que l'armée de George II, roi d'Angleterre, fut entièrement défaite par les Écossais, partisans des Stuarts, en 1746.

FALKLAND, n. pr. f. Géogr. La plus grande des îles Malouines, dans l'océan Atlantique méridional. Beau port; tourbières; pêche des phoques. — *Détroit de Falkland*, bras de mer qui sépare cette île de la *Soledad*. — *Falkland*, ville d'Écosse. 1,500 hab. Ruines d'un palais dans lequel mourut Jacques V, en 1542.

FALLÉNIE, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères brachocères.

FALLOPIE, s. f. Bot. Genre de plantes polygonées originaires d'Amérique, établi en l'honneur du célèbre anatomiste Fallope. Le Dictionnaire le nomme à tort *fallope*.

FALMOUTH, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Cornouailles. 8,000 hab. Bon port, près de la Manche. Paquebots pour l'Espagne, le Portugal et l'Amérique.

* **FALOT**, s. m. Grande lanterne fort légère dont on chargeait autrefois un domestique pour s'éclairer la nuit dans les rues. — En général, toute grande lanterne formée de cadres de bois ou de laiton, et garnie de verres ou de toile, comme celles qu'on voit à la porte des cafés, etc.

* **FALOURDE**, s. m. Zool. Nom vulgaire du héron de mer.

* **FALQUE**, s. f. Man. V. FALCADE, au Compl.

FALQUET, s. m. Zool. Vieux nom du hobereau.

FALSEBAY, n. pr. f. Géogr. Vaste baie de l'océan Austral, près du cap de Bonne-Espérance. Certains vents la rendent très-dangereuse. De là son nom anglais de *Falsebay*, fausse baie.

FALSÉ, s. m. Bot. Arbre des Indes orientales.

FALSIFICANT, ANTE, adj. Log. scol. Épithète qu'on donnait à une proposition sophistique, à un argument dont il était, disait-on, impossible de démêler la vérité ou l'erreur, et l'on citait pour exemple *mentior*, je mens, prononcé sans antécédent d'aucun genre.

* **FALSIFICATION**, s. f. Altération frauduleuse d'une substance, d'une denrée. On l'appelle aussi *sophistication*. — Altération d'un acte, d'un contrat.

FALSINERVE, adj. des 2 g. (du lat. *falsus*, faux; *nervus*, nerf). Bot. Plantes dont les feuilles n'ont que de fausses nervures.

FALSTAFF, n. pr. m. Type comique composé par Shakespeare, de tous les vices bas et grossiers mêlés à un fonds de gaieté et de bonne humeur. Les *sir John Falstaff* sont peu communs en France.

FALTE, s. f. Hist. milit. Partie de l'armure au moyen âge. Les *faltes* étaient en quelque sorte les pans ou basques de la cuirasse.

FALUN, n. pr. m. Géogr. Ville de Suède, dans la Suède propre, ch.-l. du gouvernement de Storakopparbeg. 4,800 hab. Riches mines de cuivre aux environs. On écrit aussi *Fahlun*.

FALUNAGE, s. m. Action de faluner, d'amender les terres au moyen du falun. — Résultat de cette opération. V. FALUN et FALUNER, au Dict.

FALUNEUR, s. m. Ouvrier qui exploite le falun pour amender les terres. — La femme d'un *faluneur* s'appelle *faluneuse*.

FALUNITE, s. f. Nom qu'on a donné autrefois à diverses substances minérales découvertes près de Falun. On écrit aussi *fahlunite*.

FAMAGOUSTE, n. pr. f. Géogr. Ville autrefois très-forte de l'île de Chypre, aujourd'hui ruinée. 300 hab. Évêché. Prise par les Génois au XIVe siècle, reprise aux Génois par les Vénitiens et aux Vénitiens par les Turcs en 1571. C'est l'anc. *Arsinoé*, appelée ensuite *Fama Augusti*.

FAMARS, n. pr. m. Géogr. Petit village de France, dép. du Nord. 300 hab. Des fouilles récentes y ont fait découvrir beaucoup d'objets d'antiquité : statues, vases, ustensiles en bronze, armes, médailles, etc. C'est l'anc. *Fanum Martis*, temple de Mars.

FAMER, v. a. et n. Donner ou acquérir de la renommée. On n'en a gardé que le participe : *Bien* ou *mal famé*.

FAMIEH, n. pr. m. Géogr. Petite ville de la Syrie, dans le pachalik de Damas, sur le bord d'un lac dit *lac de Famieh*. 2,000 hab. Autrefois *Apamée*.

FAMIL, adj. m. Fauconn. Se dit d'un oiseau qui est très-apprivoisé.

* **FAMILIARITÉ**, s. f. Hist. Ancienne dignité. V. le mot suivant.

* **FAMILIER, IÈRE**, adj. Ant. rom. *Partie familière*, partie des entrailles de la victime de l'inspection de laquelle les augures tiraient les prédictions sur les choses domestiques et civiles. L'autre partie s'appelait *hostile*. — s. m. Hist. *Familier*, titre que portaient au moyen âge les conseillers intimes du roi.

* **FAMILLE**, s. f. Ant. rom. *Famille publique*, un certain nombre d'esclaves attachés à un service public. Chaque quartier ou région de Rome avait une *famille publique*. — *Famille de gladiateurs*, un certain nombre de gladiateurs exploités par un laniste qui les louait pour les fêtes, les jeux publics, etc. — Dr. rom. *Famille*, réunion qui était à la fois plus étendue et plus restreinte que la famille moderne; elle ne comprenait que les descendants non émancipés et elle admettait beaucoup d'adoptés. Quelquefois cette expression s'étend aux affranchis et aux esclaves. On appelait *père de famille* tout citoyen non soumis à la puissance paternelle, de sorte qu'on pouvait être *père de famille* en naissant. — *Familles secrètes*, dans l'histoire de la Suisse, familles patriciennes de Zurich entre les mains desquelles l'autorité se trouvait concentrée. — Jurisp. *Droits de famille*, droits qui consistent à pouvoir prendre part aux délibérations du conseil de famille. — *Conseil de famille*, réunion des plus proches parents d'un mineur ou d'un interdit présidée par le juge de paix. — Hist. relig. *Famille*, nom donné autrefois aux membres d'une corporation religieuse, qui avaient des chefs ou supérieurs particuliers, quoiqu'il y eût un abbé ou supérieur général. — *Famille* ou *maison d'amour*, secte d'hérétiques qui faisaient consister toute la perfection, toutes les vertus dans la charité, et qui excluaient la foi et l'espérance comme des imperfections. Le chef de cette secte s'appelait Henri-Nicolas de Munster. La *famille d'amour* parut en Angleterre au XVIe siècle. Elle n'existe plus. — Une seconde *famille d'amour* se fit voir vers la même époque dans les colonies anglaises de l'Amérique : elle eut pour fondateur David Joris, qui se disait le Messie. — *Pacte de famille*, traité conclu en 1761 entre Louis XV et Charles III, roi d'Espagne, contenant alliance offensive et défensive. Les dispositions en étaient communes au roi de Naples Ferdinand IV et à l'infant Ferdinand, duc de Parme. — Hist. nat. *Famille*, réunion de plusieurs *genres* de plantes ou d'animaux. Le *genre* se forme de la réunion de plusieurs *espèces*; les *espèces* ont des *variétés*; plusieurs *familles* composent un *ordre*.

FAMILLISME, s. m. Nom que l'on donne dans la théorie sociétaire de Fourrier au sentiment qui unit entre eux les membres de la même famille. Le *famillisme* est une des *passions agrégatives*.

FAMILLISTE, s. m. Hist. relig. Membre des sectes d'hérésiarques qui parurent au XVIe siècle sous le nom de *famille d'amour*.

FAMINE ou **FAMÈNE**, n. pr. f. Géogr. Petit pays de la Belgique, dans la partie occid. du duché de Luxembourg. Ch.-l. *Marche-en-Famine*. — Baie et port situés dans le détroit de Magellan. Une colonie y fut établie en 1581, mais tous les colons y périrent de froid, de misère et de faim.

* **FAMINE**, s. f. — Hist. *Pacte de famine*. V. PACTE, au Complément.

FAMN, s. m. Mesure de longueur employée en Suède, valant 1 mèt. 78 cent.

FAN, s. m. Nom donné par les Chinois au sanscrit employé par les bouddhistes qui sont en Chine. *La langue de fan*.

FANA ou **FATUA**, n. pr. f. Myth. rom. La même que *Fauna*. V. ce mot au Dictionnaire.

* **FANAL** ou **FANAR**, n. pr. m. Géogr. Quartier de Constantinople, situé sur le port et habité par d'anciennes familles grecques. C'est parmi les membres de ces familles qu'on a choisi longtemps les hospodars de la Moldavie et de la Valachie.

FANAM, s. m. Ancienne monnaie d'argent de l'Inde. Le *fanam de Bombay* vaut 50 cent. ; celui de Madras 3¼ cent. et demi.

FANARIOTE, adj. et s. des 2 g. Habitant du quartier de Constantinople appelé le *Fanal* ou *Fanar*. — On a donné ce nom à une secte d'hérétiques qu'on ne connaît guère que par leur nom.

* **FANATIQUE**, s. m. Jeu. A l'hombre, celui qui tient dans son jeu les quatre valets. — Hist. relig. Secte de visionnaires répandue autrefois en Allemagne, en Hollande et en Angleterre. Wigélius et Jacques Bohm furent leurs premiers chefs.

FANCHON, s. f. Petit fichu que les femmes mettent sur la tête, et qui se noue sous le menton.

FANCHONNETTE, s. f. Sorte de pâtisserie délicate : *Fanchonnette à la vanille*.

* **FANDANGO**, s. m. Mus. Air sur lequel on exécute la danse de ce nom. Il est en mineur et ne se compose que de deux mesures. En Espagne, on préfère pour cette danse le son de la guitare à celui de l'orchestre, et les danseurs, homme et femme, s'accompagnent des castagnettes.

FANDO, s. m. Géogr. Grande rivière d'Afrique : elle descend de la chaîne du Kond, traverse tout le pays des Aschantis, et après un cours d'environ 800 kil., se jette dans l'Océan, auprès de la colonie danoise d'Adda.

FANDOFLE, s. f. Hist. milit. Nom d'une ancienne machine de guerre du genre des catapultes; elle servait à lancer des pierres.

FANDROSSE, s. m. Zool. Épervier de Madagascar.

FANÉGADE, s. f. Mesure agraire usitée en Espagne, équivalant à 48 ares 33 centiares. — Ce qu'il faut de terre pour recevoir une fanègue de grain.

* **FANÈGUE**, s. f. (en castillan *fanega;* en portugais *fanga*). Mesure de capacité en usage dans la Péninsule. *La fanègue de Madrid* vaut 56 litres 35 centilitres. *La fanègue portugaise* est un peu plus faible. Celle *des Canaries* vaut 62 lit. 61 cent.

FANEL, s. m. Zool. Coquillage du Sénégal.

FANER, s. m. Mesure de capacité pour les matières sèches en usage dans plusieurs cantons de l'Allemagne. Le *faner de Mecklembourg* vaut 9 lit. 72 cent.

FANFARERIE, s. f. Jactance, fanfaronnade. Ce mot a été employé par Le Sage.

FANFRELUCHÉ, ÉE, adj. Néol. Qui est orné, chargé de fanfreluches. Familier.

FANFOUÉ, n. pr. f. Géogr. Une des îles de l'Archipel de Bougainville, dans la mer du Sud. *Fanfoué* est petite, mais très-peuplée. Les insulaires l'appellent *Hamoa*.

FANGA, s. f. Mesure portugaise. V., ci-dessus, FANÈGUE.

FANNIEN, adj. m. Ant. rom. Nom d'une espèce de papier d'Égypte large de dix pouces seulement. On l'appelait aussi *papier fauniaque*.

FANOIR, s. m. Écon. rur. Cône de bois à clairevoie, sur lequel on jette l'herbe fauchée, dans les prairies marécageuses, afin qu'elle puisse sécher sans être endommagée par l'eau et l'humidité.

* **FANON**, s. m. Blas. Large bracelet qui pend au bras droit ou dextrochère, représenté sur un écu. — Relat. Petite monnaie d'argent ayant cours dans l'Inde, de la valeur d'environ 31 centimes. Le *double fanon* vaut 63 centimes. — Au pl. Mar. Partie des voiles qui restent pendantes lorsque celles-ci sont carguées. — Adjectiv. *Drap fanon*, pièce de linge dans laquelle les chirurgiens roulent leurs attelles.

* **FANTAISIE**, s. f. Man. Mouvement d'un cheval qui veut agir contre la volonté du cavalier. — Manuf. Soie qu'on file au rouet pour faire de la tapisserie. — Mus. *Fantaisie*, au XVIe siècle, morceau dans lequel le compositeur se livrait aux caprices de son imagination, et qui presque toujours se distinguait par des modulations savantes et à effet. Aujourd'hui la *fantaisie* n'est qu'une paraphrase plus ou moins modulée des motifs d'un opéra.

FANTAISISTE, s. m. Néol. Peintre de fantaisies.

FANTASME, s. m. (du gr. φάντασμα, fantôme). Méd. Vice de la vue, qui fait que l'on croit apercevoir des objets qu'on n'a pas réellement sous les yeux.

* **FANTASQUE**, adj. des 2 g. Man. Se dit d'un cheval qui a des caprices.

FANTASTIQUER, v. a. et n. Néol. Imaginer selon ses caprices, sans aucun but déterminé ; aucune règle fixe ; suivre en tout la fantaisie du moment.

FANU, UE, adj. (du lat. *fenum*, foin). Agric Se dit du blé qui pousse trop de feuilles et s'épuise en herbe, au lieu de former un épi.

* **FANUM**, s. m. (pr. *fanome*). Ant. rom. Primitivement, tout lieu consacré au culte d'une divinité, qu'il y eût ou qu'il n'y eût pas d'édifice. Plus tard on appliqua ce nom à l'édifice même, s'il en existait ; les temples des grands dieux furent aussi appelés *fanum*. — Géogr. anc. Après l'établissement du christianisme, un assez grand nombre de villes, tant en France qu'en Espagne et ailleurs, furent désignées par le nom du saint que les habitants regardaient comme leur patron, précédé du mot *fanum. Fanum sancti Audomari*; Saint-Omer ; — *sancti Claudii*, Saint-Claude, etc — *Fanum Fortunæ*, ville de l'Ombrie, aujourd'hui *Fano*, sur l'Adriatique. — *Fanum Martis*, Marche dans le duché de Luxembourg ; et Famars en France. — *Fanum Voltumnæ*, Viterbe, ville d'Italie, etc.

FAPIFARE, s. f. Anc. t. milit. Sonnerie de trompette ; fanfare.

* **FAQUINISME**, s. m. Néol. Genre d'impudence qui consiste à se glorifier d'être sans mœurs, sans foi, sans scrupules.

FARAFRÈH, n. pr. f. Oasis de la Libye, dépendante de l'Égypte.

* **FARAIS**, s. m. Pêche. Espèce de ficelle que les corailleurs emploient pour fabriquer leurs filets.

* **FARANDOLE**, s. f. Mus. Air sur lequel on danse la farandole. C'est un allégro à six-huit.

FARATI, s. m. Pêche. Sorte de vestibule à la droite et à la gauche des chambres de la madrague.

FARAUD, s. m. Terme populaire par lequel on désigne un fat vulgaire et de mauvais ton.

FARCERIE, s. f. Archéol. Titre qu'on donnait autrefois aux mystères.

FARCINIÈRE, s. f. Bot. Nom vulgaire d'une espèce de potentille qui croît spontanément dans les champs.

* **FARDAGE**, s. m. Mar. Tous les objets sans valeur qui se trouvent sur un bâtiment, et qui ne font qu'embarrasser. — Lit de fagots qu'on étend à fond de cale, pour garantir de l'humidité les marchandises ou effets qu'on y place.

FARDASSI, n. pr. m. Géogr. Lieu considérable du pays de Darfok, regardé comme le marché principal entre la Nubie et l'Abyssinie.

FARDELER, v. a. Mettre en paquets du linge, ou autres objets de ce genre.

FARDEUR, s. m. Néol. Celui qui ne montre jamais la vérité toute nue, qui l'obscurcit ou la déguise.

* **FARDIER**, s. m. Voiture destinée à transporter des objets d'un poids et d'un volume considérables, qui ne peuvent être divisés, tels que de grands troncs d'arbre ou de grosses pierres de taille. Les *fardiers* peuvent être à deux ou à quatre roues ; lorsqu'ils n'en ont que deux, on les appelle aussi *diables*.

* **FARE**, s. f. Pêche. Fête des pêcheurs ; ils la célébraient autrefois dans le mois de mai ; depuis la révolution de 1789, ils ne la chôment plus.

FARFELU, UE, adj. Gros, gras, potelé, chargé d'embonpoint. Ce mot, du style burlesque, a été employé par Rabelais, et se dit encore dans quelques-uns de nos dép. mérid.

FARGAR, s. m. Philol. or. Nom que les Parsis donnent aux chapitres du Zend-Avesta, leur livre sacré.

FARIGOULE, s. f. Bot. Nom vulgaire du serpolet.

FARILLON, s. m. Réchaud dans lequel les pêcheurs allument du feu pendant la nuit, pour attirer certains poissons.

* **FARIM**, n. pr. m. Nom d'un établissement portugais, dans la Nigritie occidentale ou Sénégambie, sur le Rio-Grande.

FARINAL, ALE, adj. Zool. Se dit des insectes qui vivent dans la farine.

* **FARINE**, s. f. Prov. On dit d'une femme qui, après avoir été légère, inconséquente dans sa jeunesse, se montre prude dans un âge avancé, qu'*elle veut vendre le son après avoir donné la farine*. — *Réussir mieux en pain qu'en farine*, réussir mieux à la fin d'une entreprise qu'au commencement. — *On ne peut juger de la farine que quand le pain est cuit*, on ne connaît les hommes qu'en les mettant à l'épreuve. — *Folle farine*, poussière de la farine, extrêmement fine et déliée, qui se répand dans toutes les parties du moulin. — *Farine empoisonnée*, dans les mines, oxyde blanc d'arsenic qui recouvre quelquefois le cobalt, ou qui se volatilise dans les fourneaux. — *Farine fossile*, substance minérale, chaux carbonatée, blanche, en poudre impalpable, ressemblant à la farine de froment ; on en fait des briques si légères qu'elles surnagent sur l'eau. — On appelle aussi *farine fossile*, une poussière minérale formée d'une infinité de coquilles microscopiques. Dans quelques parties de la Laponie, des hommes se sont nourris de cette farine fossile. — Hist. *Journée des farines*, tentative faite sur Paris, le 3 janvier 1591, par les troupes de Henri IV ; des officiers déguisés en marchands de farine devaient s'emparer de la porte Saint-Honoré, mais l'entreprise échoua.

* **FARINÉ, ÉE**, adj. En t. d'atelier, on dit d'un tableau qu'il est *fariné* quand les couleurs en sont blafardes et les chairs d'un blanc fade.

* **FARINER**, v. n. Produire une poussière semblable à la farine : *Dartre, peau qui commence à fariner*.

FARINELLE, s. f. Bot. Genre de champignons.

FARINO-GLUTINEUX, EUSE, adj. Chim. Se dit des substances qui contiennent une farine composée d'amidon et d'un tissu cellulaire glutineux.

FARINULEUX, EUSE, adj. Chim. Se dit des substances qui contiennent une farine dépourvue de gluten.

FARNÈSE, n. pr. m. Château situé près d'Orvieto, dans les États de l'Église. C'est de là qu'est sortie, au XIIe siècle, l'illustre famille des *Farnèse*.

FARNHAM, n. pr. m. Géogr. Petite ville d'Angleterre, comté de Surrey. 3,450 hab. Grand marché de houblon. École militaire.

FARNUS, n. pr. m. (pr. *farnuce*). Myth. Divinité des Romains ; elle présidait à la parole.

* **FARO**, n. pr. m. Géogr. Ville maritime des Algarves, en Portugal. 8,000 hab. Évêché. Excellent vin ; pêche.

FAROBE, s. m. Bot. Arbre du Sénégal.

FAROGUIS, s. m. pl. Relat. Classe d'Indiens qui vivent dans les bois.

FAROIS, s. m. Zool. Coquille univalve du Sénégal.

FAROUCH ou **FAROUCHE**, s. m. Agric. Nom donné, dans le midi de la France, au trèfle incarnat.

FARRACKABÂD, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, sur la rive droite du Gange. 67,000 hab. Grand commerce.

FARRÉAGE, s m. Anc. cout. Retenue que le fermier ou métayer faisait d'un certain nombre de mesures de blé, comme indemnité de l'entretien des instruments aratoires.

FARSANGE, s. m. Mesure itinéraire chez les Perses. V., au Dictionnaire, PARASANGE, qui est beaucoup plus usité.

* **FARSISTAN** ou **FARS**, n. pr. m. Géogr. Province de l'Iran, entre l'Irak-Adjemy, le Sedjestan, le Kerman, le Khouzistan et le golfe Persique ; c'est l'ancienne Perse propre. 600,000 hab. Cap. Chiraz.

* **FARTHING**, s. m. Monnaie de cuivre en Angleterre ; quart du penny ; environ 2 c. un tiers.

FARZ, s. m. Nom que les musulmans turcs donnent aux principes de conduite qui sont d'obligation divine. V. FARS, au Dictionnaire.

* **FASCE**, s. f. Archit. Nom des frises ou bandes qui composent l'architrave.

* **FASCIÉ, ÉE**, adj. Bot. Se dit des branches, des pédoncules et des pétioles d'une plante, aplatis par accident au lieu d'être arrondis.

FASCINATEUR, TRICE, adj. Qui fascine, charme, stupéfie : *Regard fascinateur ; voix fascinatrice*.

FASCIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *fascia*, bande ; *penna*, aile, plume). Zool. Qui a les ailes fasciées, c'est-à-dire marquées de bandes.

FASHIONABLEMENT, adv. D'une manière fashionable, c'est-à-dire avec beaucoup de prétention au bon goût et à l'élégance.

* **FASIN**, s. m. Zool. Coquille univalve du Sénégal.

FASQUE, s. f. Agric. Blé en gerbes qui est encore dans les champs. Peu usité.

* **FASQUIER**, s. m. Mar. Instrument dont on se sert pour carêner un vaisseau.

FASS, s. m. Mesure de capacité en usage dans plusieurs contrées de l'Allemagne ; sa contenance varie beaucoup d'un lieu à l'autre : à Berlin, par exemple, il vaut 229 lit., tandis qu'à Fribourg il vaut plus que le double, ou 624 lit. 8 déc.

FASSAÏTE, s. f. Minér. Variété de diopside. On l'a découverte dans la montagne de *Fassa* en Tyrol.

* **FASTES**, s. m. pl. Hist. litt. Titre d'un poème d'Ovide, consacré à décrire l'origine des cérémonies religieuses des Romains. Ce poëme était divisé en douze livres ; les six derniers sont perdus. — Il existe un poëme français sous le même titre, par Lemierre.

FASTIGIAIRE, s. f. Bot. Genre d'algues marines fastigiées.

FATA, s. f. Myth. V. FADA, au Complément. On donnait aussi ce nom à chacune des trois Parques.

FATAQUE, s. f. Nom collectif de plusieurs graminées, dans les colonies.

FATHA, s. m. Gramm. or. Espèce d'accent aigu que les Arabes placent au-dessus d'une consonne, pour joindre à celle-ci un son. Le *fatha* répond à notre *a* ouvert, souvent à *é* ou *aï*.

FATHACH, s. m. Gramm. or. Signe employé par les Arabes pour joindre à une consonne le son de l'*a* ordinaire. Il consiste en un petit trait horizontal au-dessous de la consonne.

* **FATHIMITE** ou **FATIMITE**, n. patron. Descendant de *Fatime*, fille de Mahomet et épouse d'Ali. Vers l'an 797, un aventurier juif, Abou-Mohamed, se disant issu de Fatime, s'empara de toute la Mauritanie dont il expulsa les souverains, et fonda la *dynastie des fatimites;* ses descendants firent la conquête de l'Égypte en 996, et prirent le titre de califes. Les *fatimites* furent remplacés en 1171 par les *aioubites*.

FATHOM, s. m. Métrol. Toise anglaise qui vaut 1 mèt. 83 c.

FATITTHA, s. m. Rel. mus. Nom du premier chapitre du Coran, que les mahométans récitent comme prière.

FATRÉE, s. f. Bot. Arbrisseau de Madagascar.

FATSI-SIO, n. pr. f. Géogr. Petite île dépendante du Japon, située au S. de Yédo. C'est dans cette île, inabordable de tous les côtés, que sont envoyés en exil les nobles Japonais qui ont encouru la disgrâce du souverain.

FATSMAN, n. pr. m. Relat. Dieu de la guerre des Japonais.

FATTIHGAR, n. pr. m. Géogr. Petite ville de l'Inde anglaise, province d'Agra, sur la rive droite du Gange, poste militaire très-important.

FATTIHPOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde que l'empereur Akbar le Grand avait choisie pour sa résidence. Ruines magnifiques. Mosquée de Jéhanghir fils d'Akbar.

FATUELLUS et **FATUUS**, n. pr. m. (pr. *fatuel-luce*). Myth. rom. Le même personnage que *Faunus*. V. ce mot au Dictionnaire.

FAUBERTEUR, s. m. Mar. Celui qui fauberte, qui nettoie avec le *faubert*. V. ce mot au Dict.

* **FAUBOURG**, s. m. *Les faubourgs*, dans un sens absolu, s'entend de la population des faubourgs de Paris : *Les faubourgs ont joué un grand rôle dans l'histoire de la révolution.*

FAUBOURIEN, IENNE, adj. Qui appartient, qui a rapport aux faubourgs. — Habitant des faubourgs de Paris, notamment des faubourgs Saint-Antoine et Saint-Marceau. — Par extens., homme du peuple, tapageur et de mauvaises mœurs : *C'est un vrai faubourien.*

FAUCARD, s. m. Ponts et ch. Instrument composé de plusieurs lames de faulx qui sont attachées les unes à la suite des autres. On s'en sert pour couper les herbes qui croissent dans les canaux et les rivières.

FAUCARDER, v. a. Ponts et ch. Couper les joncs, les roseaux, les herbes sous l'eau.

FAUCARDEMENT, s. m. Ponts et ch. Action de faucarder, de couper les plantes qui croissent sous l'eau.

FAUCET, s. m. Orthographe proposée par J. J. Rousseau au lieu de *fausset*. Il se fonde sur ce que les voix de *fausset* ne sont pas essentiellement *fausses*, et que l'origine du mot se trouve plutôt dans le latin *fauces*, gorge ; mais cette étymologie ne paraît pas satisfaisante : le *fausset* est plutôt une voix de tête qu'une voix de gorge : on a nommé cette voix ainsi non parce qu'elle est discordante, mais parce qu'elle peut tromper sur le sexe du chanteur : un *fausset* imite la voix de femme.

FAUCHABLE, adj. des 2 g. Qui peut, qui doit être fauché.

* **FAUCHARD**, s. m. Hist. milit. Espèce de hallebarde dont on se servait au XIV^{e} siècle.

* **FAUCHER**, v. a. *Faucher le grand pré*, ramer aux galères. C'est un ancien terme d'argot, mais il a été quelquefois employé par de bons écrivains, notamment par Le Sage.

* **FAUCHET**, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'oiseau que les naturalistes appellent bec-en-ciseaux.

FAUCHETTE, s. f. Hort. Instrument tranchant dont on se sert pour tailler les côtés des arbustes qui forment des haies ou bordent des plates-bandes.

* **FAUCHEUR**, s. m. Soldat armé d'une faulx emmanchée à revers, pendant les dernières insurrections des Polonais (1831). — Dans les Hautes-Alpes, mesure de surface de la valeur d'environ 30 ares. — Zool. Espèce du genre chétodon.

FAUCHON, s. m. Hist. milit. Ancienne épée à lame courbe. — Agric. Grande faucille à l'usage des moissonneurs, qui s'en servent pour couper les céréales.

FAUCHOT, s. m. Zool. Nom vulgaire de la buse.

* **FAUCILLE**, s. f. Astron. Constellation formée d'étoiles de sixième grandeur, et placée à la droite du Bouvier. — Bot. Genre de plantes graminées.

FAUCILLER, v. a. Agric. Couper avec la faucille.

* **FAUCILLETTE**, s. f. Zool. Nom vulgaire du grand martinet.

* **FAUCON**, s. m. Ancienne pièce de canon qui portait des boulets de 10 livres. — Zool. *Faucon de mer*, nom vulgaire de deux espèces de poissons.

* **FAUCONNEAU**, s. m. Ancienne pièce d'artillerie d'un moindre calibre que le faucon. On le portait à bras.

FAUCONNER, v. n. Man. Monter à cheval du pied droit, comme faisaient les fauconniers.

FAUCRE, s. m. (du lat. *fulcrum*, appui). Hist. milit. Morceau de métal formant saillie sur la mamelle droite de la cuirasse. Il servait d'arrêt à la lance.

FAUDE, s. f. Hist. milit. Partie de l'armure, la même que la FALTE. V. ce mot, au Complément.

FAUDRE, s. m. Bot. Arbre de Madagascar.

FAUFEL, s. m. Fruit de l'arèque.

FAUGASIE, s. f. Bot. Arbuste de l'île Maurice.

* **FAULDE**, s. f. Anc. cout. Parc ou lieu clos où on enfermait les bestiaux pendant la nuit à la campagne.

* **FAULX**, s. f. Mesure agraire usitée dans quelques cantons de la France et de la Suisse. Elle est de la contenance d'environ 54 ares. — Anat. *Faulx du cerveau*, le plus grand repli de la dure-mère, qui s'étend d'une extrémité du crâne à l'autre, sur la médiane. — *Faulx du cervelet*, une lame triangulaire de la dure-mère, qui se termine au grand trou occipital. — *Grande faulx du péritoine* ou *faulx de la veine ombilicale*, repli soutenu par la veine ombilicale et s'étendant depuis le nombril jusqu'à la face intérieure du foie. — *Petite faulx du péritoine*, ligaments du foie et replis que forme le péritoine soulevé par les artères ombilicales.

FAUNIGÈNE, adj. et s. m. (du lat. *Faunus*, le dieu Faune; *genus*, race, origine). Ant. rom. Surnom que prirent les Latins et plus tard les Romains, parce qu'ils se prétendaient issus de Faunus.

FAUQUE, s. f. Techn. Planche à coulisse qui sert à diviser en compartiments les mises des savonniers.

FAUQUETTE, s. f. Zool. Nom qu'on donnait autrefois au hobereau.

FAUSSE-ALETTE, s. f. Archit. Pied droit en arrière-corps, portant une arcade ou une plate-bande. — Au pl. des *fausses-alettes*.

FAUSSE-BALANCINE, s. f. Mar. Cordage qu'on ajoute pour soutenir une vergue. — Au pl. des *fausses-balancines*.

FAUSSE-BATTERIE, s. f. Mar. Canons postiches de bois peint que l'on place quelquefois sur les vaisseaux marchands, pour imposer aux corsaires. — Au pl. des *fausses-batteries*.

FAUSSE-BOUTEILLE, s. f. Anc. mar. Ornement d'un vaisseau, à l'extérieur. — Placard posé à l'extrémité de l'arrière sur les bâtiments qui n'ont pas de bouteilles percées intérieurement. — Au pl. des *fausses-bouteilles*.

FAUSSE-CARGUE, s. f. Mar. Addition aux cargues naturelles des voiles majeures, pour aider à serrer la voile près de sa cargue. — Au pl. des *fausses-cargues*.

FAUSSE-CARLINGUE, s. f. Mar. Renfort sur la carlingue. Elle est croisée par les varangues qui forment le bout des encaissements du pied des mâts. — Au pl. des *fausses-carlingues*.

FAUSSE-CIVADIÈRE, s. f. Mar. Vergue et voile qu'on mettait autrefois sur le bâton du foc. L'usage de la fausse-civadière est tout à fait abandonné aujourd'hui. — Au pl. des *fausses-civadières*.

FAUSSE-DIGESTION, s. f. Digestion lente, pénible, qui cause de l'incommodité. Le peuple dit à tort *fausse-indigestion*. — Au pl. des *fausses-digestions*.

FAUSSE-ÉCOUTE, s. f. Mar. Cordage qu'on place momentanément aux écoutes pour les renforcer contre un coup de vent. — Au pl. des *fausses-écoutes*.

FAUSSE-GALERIE, s. f. Mar. Ouvrage sculpté qui décore les côtés et l'arrière de certains bâtiments. — Au pl. des *fausses-galeries*.

FAUSSE-GROSSESSE, s. f. Chir. Môle dans l'utérus. — Au pl. des *fausses-grossesses*.

* **FAUSSE-LAME**, s. f. Mar. Lame que le vent pousse en diverses directions. — Au pl. des *fausses-lames*.

FAUSSE-LANCE, s. f. Mar. Canon de bois dont on forme les fausses-batteries. — Hist. milit. Soldat non enrôlé qui se présentait aux revues pour remplir quelque lacune, passe-volant. — Au pl. des *fausses-lances*.

FAUSSE-LISSE, s. f. Constr. et mar. Lisse du fond; elle se place sur les membres d'un grand bâtiment en construction, entre la quille et la lisse du bout des varangues. — Au pl. des *fausses-lisses*.

FAUSSE-MEMBRANE, s. f. Méd. Production membraneuse qui se forme par l'exsudation d'une lymphe plastique, devenue coagulable par l'inflammation des tissus. Ces membranes se montrent sur la peau après l'application du vésicatoire, etc. Il se forme une *fausse-membrane* dans la gorge d'un enfant attaqué du croup. Ce sont des *fausses-membranes* qui forment la cicatrice des plaies.

FAUSSE-LIURE, s. f. Mar. Deuxième liure en partant du haut, sur le beaupré d'un grand navire. — Au pl. des *fausses-liures*.

* **FAUSSER**, v. a. Anc. prat. Accuser de faux. — *Fausser un jugement*, *fausser la cour*, prétendre qu'un jugement était injuste.

FAUSSE-RADIÉE, s. f. Nom donné par de Candolle à des corolles labiatiflores qui, au premier aspect, offrent de la ressemblance avec les fleurs radiées. — Au pl. des *fausses-radiées*.

* **FAUSSE-RELATION**, s. f. Mus. Relation, rapport de deux notes qu'on entend successivement dans deux parties différentes et qui font éprouver deux sensations qui n'ont entre elles aucune analogie, comme si, par exemple, après avoir entendu la basse faire un ut naturel, on entendait le dessus faire un ut dièse; si les deux notes étaient exécutées par la même partie, il n'y aurait pas *fausse-relation*, mais intervalle chromatique.

FAUSSE-SAINTE-BARBE, s. f. Mar. Emplacement sur l'avant de la sainte-barbe qui renferme les chambres des officiers. — Emménagement sur l'arrière des entreponts. — Espace du faux-pont entre les soutes à pain. — Au pl., des *fausses-saintes-barbes*.

FAUSSE-SOUS-BARBE, s. f. Mar. Cordage simple qu'on ajoute à la sous-barbe sur l'avant de la guibre. — Au pl. des *fausses-sous-barbes*.

FAUSSE-SUSPENTE, s. f. Mar. Cordage qui, avec la suspente d'une vergue, aide à supporter la voile. — Au pl. des *fausses-suspentes*.

FAUSSE-VARANGUE, s. f. Mar. Pièce qui dans la composition des couples d'un grand bâtiment est accotée à la varangue. — Au pl. des *fausses-varangues*.

* **FAUSSET**, s. m. Pour l'étymol., V. FAUCET, au Complément.

FAUSSEUR, s. m. Anc. cout. Celui qui attaquait un jugement en accusant de mauvaise foi les juges qui l'avaient rendu.

FAUSSE-VOILE, s. f. Mar. Voile aurique des bâtiments carrés. — Au pl. des *fausses-voiles*.

FAUSTINIEN, IENNE, adj. Ant. Qui concernait l'impératrice Faustine. On appelait *faustiniennes* un certain nombre de filles à l'entretien desquelles avait largement pourvu l'impératrice femme d'Antonin.

FAUSTULE, s. f. Bot. Arbuste de la Nouvelle-Zélande ou Australie.

FAUSTULÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une faustule. — FAUSTULÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

* **FAUTE**, s. f. Jurisp. et comm. Négligence, incurie d'un négociant dans les affaires. Ces *fautes*, que l'on apprécie lors d'une faillite, sont de trois sortes : *graves*, *légères*, *très-légères*, suivant le degré de soin que le failli a mis à ses affaires. — Prov. *La terre couvre les fautes des médecins*, après l'enterrement du malade, il ne reste plus de traces de ce qui a causé la mort.

* **FAUTRAGE**, s. m. Féod. Droit que s'étaient arrogé les seigneurs d'envoyer leurs bestiaux paître dans les prés de leurs vassaux avant que ces prés eussent été fauchés.

FAUVEAU, s. m. Nom qu'on donnait autrefois et qu'on donne encore dans les campagnes aux bœufs qui sont de couleur fauve.

* **FAUX, AUSSE**, adj. Féod. *Faux aveu*, fausse déclaration de celui qui se disait vassal d'un autre seigneur que le sien. — Vén. *Appeler en faux*, se dit du chien qui aboie en un lieu d'où le gibier est délogé. — Au jeu. *Faux coup*, tout coup manqué. — *Faux coup de queue* ou *fausse queue*, au billard, coup du joueur qui touche la bille à *faux*. — Au théâtre. *Fausse sortie*, action d'un acteur qui feint de sortir de la scène, ou qui n'en sort que pour y rentrer immédiatement.

FAUX-BAU, s. m. Mar. Bau qui porte les planches du faux-pont. — Au pl. des *faux-baux*.

FAUX-BRAS, s. m. Mar. Manœuvre courante qu'on capèle par un bout à l'extrémité d'une vergue pour aider aux bras ou pour les remplacer. — Au pl. des *faux-bras*.

FAUX-BRION, s. m. Mar. Pièce de bois qu'on appelle communément *massif de l'avant*. — Au pl. des *faux-brions*.

FAUX-CANON. Mar. V. FAUSSE-BATTERIE, au Complément. — Au pl. des *faux-canons*.

FAUX-COLLIER, s. m. Mar. Cordage qui ressemble aux faux-étais, auxquels il sert de point d'appui pour les river. — Au pl. des *faux-colliers*.

FAUX-FOC, s. m. Mar. Petite voile triangulaire que l'on hisse entre le petit et le grand foc, et qui remplace au besoin celui-ci. — Au pl. des *faux-focs*.

FAUX-HAUBAN, s. m. Mar. Hauban qui sert accidentellement dans un gros temps pour soulager ceux du grand mât et du mât de misaine. — Au pl. des *faux-haubans*.

FAUX-JOINT, s. m. Mar. Ouverture d'une couture trop large pour qu'on puisse la boucher avec l'étoupe, sans bois. — Au pl. des *faux-joints*.

FAUX-MANTELET, s. m. Mar. Syn. de *faux-sabord*. — Au pl. des *faux-mantelets*.

FAUX-PRÉCIPITÉ, s. m. Chim. Nom qu'on donnait autrefois à des oxydes insolubles produits par la calcination ou par la dissolution d'un métal. — Au pl. des *faux-précipités*.

FAUX-RACAGE, s. m. Mar. Racage volant que l'on ajoute quelquefois à celui d'une vergue de hune. — Au pl. des *faux-racages*.

FAUX-RANG, s. m. Mar. Vide qui se trouve entre les pièces à eau ou les divers objets qu'on place à fond de cale. Les marins disent souvent *faux-reun*.

FAUX-SEL, s. m. Anc. adm. Sel qui n'avait pas été pris dans les greniers du roi.

FAUX-TRÉLINGAGE, s. m. Mar. Rapprochement entre les haubans de bâbord et ceux de tribord au-dessous des trélingages d'un bas mât. — Au pl. des *faux-trélingages*.

FAUX-VERTICILLE, s. m. Bot. Verticille incomplet où les fleurs ne partent pas de tout le pourtour de l'axe. — Au pl. des *faux-verticilles*.

FAVART, s. m. Hist. milit. Nom d'une armure dont il est souvent question dans les chroniques, mais dont la forme et l'usage sont fort peu connus.

FAVENTIA, n. pr. f. (pr. *favencia*). Géogr. anc. Ville de la Gaule cispadane, renommée pour la beauté du lin qui croissait dans ses environs. Ce fut près de *Faventia* qu'en 541 les Romains furent battus complètement par Alaric, roi des Goths. Auj. *Faënza*.

FAVÉOLÉ, ÉE, adj. (du lat. *favus*, rayon d'une ruche). Bot. Se dit des plantes garnies de petites cellules appliquées les unes contre les autres.

FAVEUR, s. f. Au pal., *jugement de faveur*, jugement qu'on suppose rendu en considération de la personne. — *Tour de faveur*, le rang qu'on assigne à une cause pour être plaidée avant le temps que lui assignait sa position sur le rôle. — Au théâtre, l'avantage qu'obtient un auteur, soit de lire sa pièce, soit de la faire représenter avant son tour de droit.

FAVRE, s. f. Zool. Genre de polypiers.

FAVIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *favus*, rayon d'une ruche; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'une alvéole.

FAVIOLE, s. f. Bot. Nom vulgaire du haricot.

* **FAVONIE**, s. f. Zool. Genre d'acalèphes.

* **FAVORITE**, adj. et s. f. Dans plusieurs jeux de cartes, la couleur qui, en cas de concurrence à jeu égal, obtient la préférence.

FAVOSITE, s. f. (du lat. *favus*, rayon de miel). Zool. Genre de zoophytes pierreux non flexibles, de l'ordre des tubiporées.

FAX ou **FAY**, s. m. Partie divisée d'un bloc d'ardoise.

* **FAY**, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Yonne, voisin de Fontenay, à une petite journée d'Auxerre. Ce fut entre ces deux villages que se livra en 841 la bataille dite de *Fontenay*. V. ce mot, au Complément.

FAYAL, n. pr. m. Géogr. Une des îles Açores, à 72 kil. de Tercère. 20 kil. sur 15. 22,000 hab. Ch.-l. Villa-da-Horta. Vins et fruits excellents.

FAYARD, s. m. Nom vulgaire du bois de hêtre, dans quelques départements.

FAYE, s. f. S'est dit et se dit encore, dans les endroits où le hêtre porte le nom de fayard, d'un lieu planté de hêtres.

FAYETTISTE, s. m. Nom donné au commencement de la révolution aux partisans de la politique de La Fayette.

FAYFENA, s. m. Petite galère japonaise qui a 18 ou 20 rameurs de chaque côté.

FAYMIDROIT, s. m. Féod. Basse justice foncière, qui appartenait aux possesseurs d'un fief.

FAYOLS ou **FAJOLS**, s. m. pl. (du lat. *faseolus*). Nom que les paysans des Pyrénées et de la Catalogne, et quelquefois les marins, donnent aux haricots secs qu'on distribue à bord des bâtiments. On prononce ordinairement *fayots*. Dans quelques cantons, on dit *fayons*.

FÉ, s. m. Philol. 17e lettre de l'alphabet hébraïque; elle a le son de notre *f*. Comme signe numérique, le *fé* vaut 80.

* **FÉCAMP**, n. pr. m. Géogr. Cette ville est située sur la Manche et compte 9,450 hab. Armements pour les pêches. Entrepôt de denrées coloniales, thé, genièvre, etc.

* **FÈCES**, s. f. pl. Méd. Matières fécales, excréments.

* **FÉCIAL, ALE**, adj. Ant. rom. Qui appartient aux féciaux. Le droit fécial fut réglé par Ancus, quoique les vingt féciaux eussent été créés auparavant par Numa.

* **FÉCONDATION**, s. f. Anat. Acte par lequel les germes renfermés dans l'ovaire de l'animal femelle se développent par l'influence de la liqueur séminale du mâle. — Bot. Acte par lequel le pollen contenu dans les anthères de l'étamine descend dans le pistil et de là dans l'ovaire, où il donne la vie aux ovules qui s'y trouvent. — *Fécondation artificielle*, opération que l'on fait en secouant sur le stigmate du pistil d'une fleur, le pollen des étamines de la fleur mâle de la même espèce. La *fécondation artificielle* peut s'opérer même pour les animaux dont l'œuf n'est fécondé qu'après la sortie du corps de la femelle, comme dans les batraciens.

* **FÉCONDITÉ**, n. pr. f. Myth. rom. Divinité allégorique à laquelle on éleva un temple après l'accouchement de Poppée, femme de Néron.

FÉCULISTE, s. m. Comm. Celui qui fabrique de la fécule.

FÉCULOÏDE, adj. des 2 g. Chim. Qui a l'apparence et la forme de la fécule.

FÉDAÏTE, s. m. Membre d'une secte musulmane très-peu répandue.

FEDDAN, s. m. Mesure agraire des Égyptiens, valant 59 ares et un quart.

* **FÉDÉRALISME**, s. m. Nom par lequel on désigna, au commencement de la révolution, le projet qu'on prêtait aux Girondins de fédéraliser les 83 départements de la France, c'est-à-dire de les rendre indépendants l'un de l'autre, bien qu'unis par un pacte commun. Les Girondins prétendaient n'avoir émis sur ce point qu'une simple opinion. A la suite de ces débats, la convention déclara la *république une et indivisible*.

* **FÉE**, adj. des 2 g. Se disait au temps de la chevalerie et des enchanteurs, de tout individu et même de tout objet matériel qui, par l'effet des enchantements, avait acquis des vertus surnaturelles. Ainsi la fameuse lance du frère d'Angélique, qui renversait tous ceux qu'elle touchait, était *fée*; le bon cheval Bayard *fée*; la précieuse épée Balizarde, qui tranchait comme du carton les armes enchantées, était *fée*. — J. B. Rousseau a donné aux Muses le nom de *fées*.

FÉÉA, s. f. Bot. Genre de fougère de la famille des hyménophyllées. Elle est originaire de la Guadeloupe.

* **FÉERIE**, s. f. Royaume de féerie, le pays imaginaire où demeurent les fées.

FÉERIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient aux fées; qui est ou paraît produit par la puissance magique des fées : *Danse féerique*.

FÉEZ, s. m. pl. Anc. cout. Charges, droits pesant sur un fonds de terre : *Féez et charge d'hérit·ge*.

* **FEINTE**, s. f. Rhét. Figure par laquelle on feint de passer quelque chose sous silence quoique réellement on la dise : *Je ne dirai pas que...* On donne beaucoup de force à cette figure en répétant plusieurs fois le premier membre de phrase qu'on est censé ne vouloir pas dire. On l'appelle plus ordinairement *prétérition*. — Au jeu, manière de jouer capable de donner le change aux autres joueurs, en s'abstenant toutefois de rien dire, de faire aucun geste qui puisse tromper. — *Feinte*, pour désigner un dièze ou un bémol accidentel, ne se dit qu'en parlant de l'anc. mus. Par un accident, on feignait d'entrer dans un autre ton, tandis que l'on revenait bien vite au ton primitif.

FÉKI, s. m. Hist. or. Membre d'une faction qui causa beaucoup de désordre au Japon vers la fin du XIIe siècle. Les *fékis* étaient opposés aux *gendzis*.

FÉLAN, s. m. Zool. Coquille bivalve du Sénégal.

FELANICHE, n. pr. m. Géogr. Ville de l'île Majorque. 6,000 hab. Beau couvent. Commerce d'eau-de-vie.

FELATA, s. m. Zool. Un des noms du congre.

FELD-MARÉCHAL, s. m. (de l'allem. *Feldmarschall*). Grade qui en Russie, en Autriche en Prusse, etc., correspond à celui de maréchal de France. — *Feld-maréchal lieutenant*, grade correspondant à celui de lieutenant-général.

FELDSPATHIFORME, adj. des 2 g. Minér. Qui a la forme et l'apparence du feldspath.

FELDSPATHIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui contient du feldspath.

FELESS, n. pr. m. Myth. or. Une des principales idoles des anciens Arabes.

FÉLICIA, s. f. Bot. Plante originaire du cap de Bonne-Espérance.

FÉLICIEN, IENNE, adj. Hist. relig. Qui se rapporte aux doctrines de *Félix*, évêque hérétique d'Urgel, de 792 à 818. — s. m. Partisan de cette doctrine, qui enseignait que Jésus-Christ n'était fils de Dieu que par adoption.

* **FÉLIR**, v. n. (du lat. *felis*, chat). Gronder, menacer à la manière des chats en soufflant fortement. Ce mot se dit aussi en parlant du tigre, du léopard.

FELIS, s. m. (pr. *félice*). Mot latin que les zoologistes emploient pour désigner les animaux du genre chat, type de la famille des féliens.

FÉLIENS, s. m. pl. Zool. Famille de mammifères divisée en deux genres, *felis* ou chat, et guépard, genres qui ne diffèrent qu'en ce que les individus du premier ont les ongles rétractiles, ce que les autres n'ont pas.

FELLATAH, adj. et s. m. Géogr. Nom d'un peuple de la Nigritie, qu'on appelle aussi *Foulahs*, *Foulans*, *Peuls*, etc. Les *Fellatahs* forment une nation nombreuse et puissante, mais disséminée sur de vastes contrées; on les trouve répandus dans toute la Sénégambie ou Nigritie occidentale et dans la Nigritie centrale ou Soudan. Une partie de ces peuples forment l'*empire des Fellatahs* ou *Fallans* vers la partie inférieure du cours du Djoliba.

FELLIN, n. pr. m. Géogr. Petite ville de la Livonie, sur un canal auquel elle a donné son nom, et qui unit le golfe de Livonie ou de Riga au golfe de Finlande. 2,000 hab.

FELONGNE, s. f. Nom vulgaire de la chélidoine.

FELOU, s. m. Relat. Petite pièce de monnaie arabe qui vaut 10 cent.

FELOUPS, s. m. Géogr. Nom d'un peuple sauvage de la Nigritie, qui habite au sud de la Gambie. Les *Feloups* font quelque commerce avec les Européens par le moyen des Mandingues, leurs voisins.

FELSINA, n. pr. f. Géogr. anc. Nom que portait primitivement la ville de Bologne, *Bononia*, avant que les Gaulois Boïens s'en rendissent maîtres.

* **FELTRE**, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume Lombard-Vénitien, délégation de Bellune. 4,500 hab. Évêché. Napoléon, en 1806, érigea cette ville en duché grand fief de l'empire. Le maréchal Clarke fut investi du titre de *duc de Feltre*.

FEMELIN, s. m. Écon. rur. Nom qu'on donne à une certaine race de bœufs.

* **FÉMINISER**, v. a. Néol. Efféminer. Toutefois *efféminer* a plus de rapport à la personne elle-même et à son caractère; *féminiser*, à son allure et à ses dehors. On dira d'un homme qu'il a des mœurs efféminées, des goûts efféminés, et qu'il

féminise sa démarche, son attitude, ses manières.

FÉMINITÉ, s. f. Néol. Qualité d'un mot féminin.

* **FEMME**, s. f. Prov. *Jeune femme, pain tendre et bois vert mettent la maison au désert*, ce sont trois choses ruineuses dans un ménage. — *Femme qui gagne et poule qui pond ne font que bruit dans la maison*, femme utile dans un ménage, se prévaut souvent de cette circonstance pour donner carrière à son humeur impérieuse. — *Soleil qui luizarne* (qui luit par intervalles), *au matin, femme qui parle latin et enfant nourri de vin ne viennent jamais à bonne fin*, le mari d'une femme savante est bien heureux quand elle n'est que pédante. — *Il n'est attention que de vieilles femmes*, les femmes âgées sont plus soigneuses que les jeunes. — *Il faut chercher une femme avec les oreilles plutôt qu'avec les yeux*, quand on veut se marier, il faut considérer la bonne réputation plutôt que la beauté. — *Prends le premier conseil d'une femme et non le second*, les femmes jugent mieux d'instinct que de réflexion. — *Qui femme a, guerre a*, les querelles sont inséparables de l'état de mariage. — On appelait au moyen âge *femme du deuxième ordre*, les concubines dont la loi ou la coutume autorisait l'usage. — L'Église honore sous le nom de *femme captive*, une femme de laquelle on ignore le nom et qui, esclave chez les Espagnols au commencement du IVe siècle, convertit ce peuple à la foi chrétienne. On l'appelle aussi *sainte chrétienne*. — On appelle *femmes libres*, sans parler des saint-simoniennes, des femmes qui à diverses époques, ont voulu se rendre indépendantes. Il y eut au commencement de la révolution une société de *femmes libres*. Olympe de Gouges, fondatrice et présidente, porta sa tête sur l'échafaud en 1793. — *Femmes de folle vie*, au moyen âge, classe de prostituées au-dessous des courtisanes. On les nommait aussi *femmes folles de leur corps*. — *Femmes marines* ou *poissons-femmes*, nom vulgaire donné aux lamantins et à d'autres poissons du même genre, dans lesquels on prétendait voir des sirènes, etc. — Prat. *Femme séparée*, celle qui a obtenu ou contre laquelle on a prononcé la séparation de corps. On entend quelquefois aussi par *femme séparée*, celle qui a obtenu la séparation de biens ou qui s'est réservé l'administration de ses biens. Pour éviter toute équivoque, il vaut mieux dans le dernier cas dire *séparée de biens*.

* **FÉMORAL**, s. m. Cost. anc. Vêtement semblable à ce que nous appelons aujourd'hui *caleçon*.

FÉMORO-PHALANGIEN, adj. et s. m. Anat. Muscle de la jambe.

FÉMORO-PRÉPHALANGIEN, adj. et s. m. Anat. Muscle de la jambe du cheval.

FÉMORO-ROTULIEN, adj. et s. m. Anat. Muscle de la jambe de la grenouille.

FENAGE, s. m. (du lat. *fenum*, foin). Féod. Droit seigneurial sur les foins.

FENAIN, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Nord. 1,900 hab.

FENDAGE, s. m. Action de fendre du bois.

* **FENDANT**, s. m. Hist. Nom donné vers 1524 à des soldats qui faisaient partie de la garnison anglaise de Calais, et pillaient le pays voisin. Le comte de Dammartin leur tendit des embuscades et les extermina.

FENDILLEMENT, s. m. Action du bois qui se fendille.

* **FENDU, UE**, adj. Au jeu du trictrac, *Margot la fendue*, case vide entre deux cases pleines. — Table échancrée dans le milieu sur laquelle on jouait au pharaon, etc.

FÉNÉROTET, s. m. Bot. Nom vulgaire du pouillot.

FÉNESTRAL, ALE, adj. (du lat. *fenestra*, fenêtre). Qui a rapport aux fenêtres. — Ant. *Porte Fénestrale*, une des portes de Rome, voisine de la maison où habitait Servius Tullius lorsque la Fortune, voulant le visiter et trouvant sa porte fermée, entra chez lui par la fenêtre. — Zool. *Fénestral*, se dit de tous les insectes qui s'attachent aux vitres.

* **FÉNESTRANGE**, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. de la Meurthe. Bonneterie, tanneries. Jadis une des antimaréchaussées de l'empire germanique.

FÉNESTRATION, s. f. (pr. *fénècetracion*) (du lat. *fenestra*, fenêtre). Archit. Manière dont sont percées et disposées les fenêtres d'une façade, d'une salle.

* **FÉNESTRÉ, ÉE**, adj. Chir. Se dit des bandes ou compresses percées de petites ouvertures, pour que le pus s'écoule librement. — Archéol. *Sandale fénestrale*, sandale qui avait le dessus formé de courroies entrelacées et laissant entre elles des jours.

FÉNESTRELLE, n. pr. m. Géogr. Bourg des États sardes, sur le Clusone. 800 hab. Château-fort détruit en 1796.

* **FENESTRER**, v. a. (du lat. *fenestra*, fenêtre). Néol. Garnir un lieu de fenêtres : *On va fenestrer cette façade*. — v. n. Dans les tournois, suspendre à une fenêtre son écu avec ses armoiries. Cette formalité était requise pour que l'on pût empêcher d'entrer en lice ceux qui seraient réputés indignes de cet honneur.

* **FENÊTRE**, s. f. Prov. *Il faut en passer par là ou par la fenêtre*, il n'y a pas de terme moyen. — Archit. *Fenêtre atticurgue*, celle dont l'appui est plus large que le linteau; — *en embrasure*, celle qui est évasée en dedans; — *en forme creuse*, cintrée par son plan et creuse en dedans; — *en forme ronde*, également cintrée mais convexe en dehors; — *dans l'angle*, pratiquée dans l'angle rentrant d'un bâtiment; — *gisante*, celle qui est plus large que haute; — *rampante*, celle dont l'appui est en pente; — *en tribune*, celle qui a un balcon en saillie; — *rustique*, celle dont le chambranle est formé de pierres de refend; — *mezzanine*, à peu près carrée, éclairant un attique; — *à plate-bande*, dont le linteau est droit, qu'il soit en bois ou en pierre; — *en cintre, en arcade*, ou *en ogive*, dont la partie supérieure est cintrée; — *à croisées*, avec des croix de pierre pour soutenir les vitraux; — *à l'italienne*, avec des colonnettes qui supportent un cintre et forment pour ainsi dire trois fenêtres, la plus grande au milieu.

FENIÈRE, s. m. Écon. rur. Bâtiment dans lequel on serre le foin pour le conserver. On dit plus ordinairement *fenil*. V. ce mot au Dict.

FENIRON, s. m. Anc. cout. Temps durant lequel l'introduction et la dépaissance des bestiaux dans les prairies étaient défendues.

* **FENNEC**, s. m. Zool. Animal originaire de l'Afrique, aussi appelé *zerda*. Il ne diffère du chien et du renard que par la longueur de ses oreilles.

FENNIN, s. m. Géogr. Syn. de *Finnois*. V. ce mot, au Complément.

FENOUILLÈDES, n. pr. m. Géogr. Petit pays enclavé dans les montagnes des Pyrénées, et qui faisait partie de l'ancien Languedoc. Auj. canton du dép. des Pyrénées-Orientales. Ch.-l. Saint-Paul.

FENRIS, n. pr. m. Myth. scand. Loup monstrueux, fils de Loke. Il est maintenant enchaîné, mais au temps du crépuscule des dieux, c'est-à-dire à la fin du monde, il brisera ses fers et il dévorera le soleil.

* **FENTE**, s. f. Anc. jurisp. *Fente et refente*, division et subdivision des droits héréditaires entre les membres d'une même ligne de parenté formant plusieurs branches.

FENTÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui s'ouvre par une fente : *Coquille fentée, noyau fenté*.

FÉODALISTE, s. m. Partisan ou apologiste du régime féodal, qui voudrait en faire revivre les principes et les appliquer à l'époque actuelle.

* **FÉODALITÉ**, s. f. Système féodal, sorte de hiérarchie établie entre les fiefs nobiliaires, héréditaires par primogéniture entre mâles, et constituée de manière que chacun d'eux fût à la fois dominant et dominé, que chaque noble fût vassal et suzerain. Aux deux extrémités de l'échelle se trouvaient le roi et les vassaux roturiers ou de main-morte. La *féodalité* n'offrait cependant pas un ensemble régulier : c'était une anarchie nominalement organisée, en proie à des guerres intestines. Elle s'établit sur les ruines de l'empire de Charlemagne par l'hérédité des grandes charges; affaiblie par les croisades, par Louis XI, Richelieu, Louis XIV, et entièrement abolie par la révolution française. — *Arbre de féodalité*, grand mât que l'on avait dressé au Champ de Mars, à Paris, pour la fédération du 14 juillet 1792, et qu'on avait chargé de couronnes, d'écussons, de cordons, de croix, etc. On voulait que Louis XVI y mît le feu de sa main; il s'en dispensa en disant que la féodalité n'existait plus. — *Féodalité industrielle*, prépondérance absolue des grands capitalistes qui, selon l'école sociétaire, doit résulter de la concurrence anarchique de l'industrie moderne et devenir oppressive à l'égard des classes moyennes et laborieuses de la société. Les socialistes prétendent que l'*association* est le préservatif de la *féodalité industrielle*.

* **FER**, s. m. Anc. admin. *Marque des fers*, Droit domanial qui était prélevé sur le produit de toutes les usines de *fer* de la France : le prélèvement était du dixième de ce produit. — *Six deniers aux fers le roi*, redevance de six deniers que payaient au roi tous les ouvriers qui travaillaient aux mines ou aux forges. — *Fer ardent*, épreuve judiciaire au moyen de laquelle le juge était censé découvrir la vérité; le défendeur devait prendre dans les mains un fer rouge, ou bien marcher dessus les pieds nus. — Jurispr. *Peine des fers*, la troisième peine inflictive et infamante : les deux plus graves sont la mort et la déportation. — Mar. *Fers à calfat*, ceux dont se sert le calfat. — *Fers de gaffe*, espèce de croc surmonté d'une petite branche qui se termine en pointe. — *Fer de girouette*, une verge de fer qui se place à la tête des grands mâts, lorsqu'ils n'ont pas de paratonnerre. — *Fer à lattes*, trois bandes de fer tenant à un cercle dans lequel on ajuste l'extrémité d'une grande vergue. — *Être sur le fer*, se dit d'un bâtiment à l'ancre. — Archit. *Fer d'amortissement*, pointe plantée au faîte de l'amortissement, et destinée à fixer un vase, une pyramide, etc. — Dans les anciens billards, il y avait à la place où se met aujourd'hui la rouge *un fer de passe*, sous lequel le joueur devait faire passer sa bille. — A certains jeux d'enfants, quand celui qui a les yeux bandés s'approche de quelque objet où il pourrait se faire mal, les autres enfants lui crient *fer, fer*. — Techn. *Fers décousses*, tiges de laiton en forme de cœur, servant à la fabrication des velours. — *Fer embouté*, tôle relevée en bosse pour faire des feuilles, des rosaces et autres ornements de ce genre. — *Fer corroyé*, celui qui est battu à froid après avoir été forgé pour le rendre moins cassant. — *Fer étiré*, celui qui s'est allongé sur l'enclume. — *Fers moyens*, coins que les ardoisiers introduisent dans les rochers pour en détacher les blocs. — *Fer*, outil que les facteurs d'instruments de musique font chauffer, afin de donner aux éclisses la courbure convenable; ils appellent *fers plats* ou *fers ronds*, suivant leurs formes, d'autres outils qui servent à recoller les fentes des instruments. — Dans les moulins à farine, on appelle *fer* le pivot qui soutient la meule courante. — Dans tous les arts, dans tous les métiers, on se sert d'outils en fer, dont la dénomination indique suffisamment l'emploi : *Fer à repasser, fer à gaufrer, fer à polir, fer à racler*, etc., etc. — Maréch. *Fer à l'anglaise*, celui qui couvre beaucoup le pied du cheval; *fer à demi à l'anglaise*, celui qui ne le couvre ni trop, ni trop peu; *fer barré par devant*, celui dont la bordure n'est pas aplatie. — Les alchimistes désignaient le fer sous le nom de *Mars*. — Dans l'anc. chim., *fer aéré*, oxyde de fer tenu en dissolution dans des eaux gazeuses oxydulées au moyen de l'acide carbonique. — Minér. *Fer arséniaté*, espèce de fer qui se trouve en veines dans le granit. — *Fer arsenical argentifère*, assez rare, de couleur jaunâtre, et renfermant jusqu'à un dixième d'argent. — *Fer azuré*, une des variétés du phosphate de fer. — *Fer carbonaté des houillères*, minerai alumineux contenant 30 pour 100 de fer. — *Fer chromaté* ou *chromé*, fer uni à l'oxyde de chrome. — Métallurg. *Fer dur*, celui qui oppose de la résistance au marteau, et qui ne perd que très-difficilement sa texture grenue. — *Fer dur et aigre*, qui se casse à froid par le seul choc, et souvent se brise à chaud; — *dur et cassant*, qu'à chaud on plie en tous sens, mais qui à froid casse au moindre effort; — *dur et tenace*, qui se plie en tous sens à chaud et à froid; — *dur et rouverain*, qui se plie à froid et casse à la chaleur rouge, ce qu'il doit à la présence du soufre. — *Fer mou*, d'une texture grenue, qui peut se plier plusieurs fois sur lui-même. — *Fer mou et tenace*, le plus ductile pour le travail à chaud et à froid. — *Fer muriaté* ou *muriate de fer natif*, minerai qui exhale une forte odeur de chlore quand on le brûle, et donne alors l'oxyde de fer presque pur. — *Fer natif*, minerai de fer tel qu'on le trouve dans le sein de la terre. — *Fer oxydulé* ou *magnétique*, combinaison de peroxyde et de protoxyde de fer. — *Phosphate de fer* ou *fer phosphaté*, substance soluble dans l'acide nitrique, et fondant en globules brillants. — *Fer sulfaté* ou *sulfate de fer*, sel de fer et d'acide sulfurique, qu'on appelait autrefois vitriol et couperose verte. — *Fers oxydes purs*, minerais formés du mélange du fer avec divers oxydes. — *Fers oxydes terreux*,

mélanges de peroxyde de fer et de substances terreuses. — Hist. *Fer d'or et d'argent*, ordre de chevalerie institué en 1414 dans l'église de Notre-Dame de Paris, par Jean, duc de Bourgogne. Il se composait de huit chevaliers et de huit écuyers : tous devaient porter le dimanche à la jambe gauche un fer de prisonnier suspendu à une chaîne. Le fer des chevaliers était d'or, celui des écuyers, d'argent. — *Couronne de fer*, couronne d'or pur ornée d'un petit cercle de fer dont la matière a été formée, dit-on, par un des clous de la croix de Jésus-Christ. C'était la couronne du royaume d'Italie : on la faisait remonter à Charlemagne. Napoléon, en 1805, plaça sur sa tête la couronne de fer, et institua un ordre *de la Couronne de fer*. Cet ordre a été conservé par la cour de Vienne. — Géogr. *Ile de Fer*, la plus occidentale des Canaries, à 72 kil. de Ténériffe. 22 kil. sur 16. Pop. 5,000 hab. Ch.-l. Valverde. Grains, sucre et bons fruits. Les anciens géographes avaient placé à l'*île de Fer* le premier méridien. Il est à 20° à l'O. de celui de Paris. — *Portes de Fer*, nom par lequel les historiens russes désignent les monts Ourals : un passage du Caucase, et un passage de l'Atlas sont aussi désignés sous le nom de *Portes de Fer*.

* **FER-A-CHEVAL**, s. m. Véner. Demi-cercle de plumes rouges sur le ventre du perdreau. — Zool. Nom de deux espèces de chauves-souris du genre rhinolophe : *Le grand et le petit fer-à-cheval*.

FER-AGUT, s. m. Archéol. Ancienne forme du nom de *Ferragus*, personnage du Boyardo. Il s'est dit fig. d'un ferrailleur de profession.

FERAKH-KAND, s. m. Terre ou pays de Ferakh, ancien nom de l'Inde, dans le système cosmogonique des brahmines.

FÉRAL, ALE, adj. (en lat. *feralis*). Ant. Qui a rapport aux morts et aux funérailles. Les Romains adoraient Pluton sous le nom spécial de *dieu Féral*.

FÉRALIES, s. f. pl. Ant. rom. V. FÉRALES, au Dictionnaire.

FÉRANDINE, s. f. Comm. Étoffe légère dont la chaîne est de soie, mais dont la trame est de coton, de laine, de poil ou de fil. On écrit aussi *ferrandine*. V. ce mot, au Dictionnaire.

FÉRANDINIER, s. m. Hist. milit. Espèce de grand coffre dont on se servait aux armées. Le dessus était en forme de table ; le dessous avait une large échancrure, pour qu'on pût la placer à dos de mulet. — Techn. *Férandinier*. V. FERRANDINIER, au Dictionnaire.

FÉRAULT, adj. m. *Liais férault*, espèce de pierre rougeâtre qui se trouve sous la couche du liais.

FERDAU, s. m. Zool. Poisson de la mer Rouge.

FERDINANDE, s. f. Bot. Genre de plantes de l'Amérique.

FERDINANDÉA, n. pr. f. Géogr. Nom que les Siciliens donnèrent, en juillet 1831, à une petite île voisine de la côte, produite par une éruption sous-marine. Six mois après elle disparut pour se remontrer en 1832; mais l'année suivante, elle a disparu de nouveau.

FÉREDJÉ, s. m. Sorte de vêtement des Orientaux qu'ils mettent par-dessus les autres. Il est devenu commun aux deux sexes. *Ferdjie*, s. f., du Dictionnaire, est moins bon.

FÉRENTAIRE, s. m. (du lat. *ferentarius*, de *ferre*, porter). Ant. rom. Soldat armé à la légère et ordinairement d'une fronde. — On donnait le même nom à des hommes qui suivaient les armées, portant avec eux des armes de toute espèce pour en fournir aux combattants qui en manquaient.

FERENTINUM, n. pr. m. (pr. *férentinome*). Géogr. anc. Ville du Latium, aujourd'hui *Ferentino*. On y adorait la déesse Ferentina, qu'il ne faut pas confondre avec *Féronie*.

FERENTUM, n. pr. m. (pr. *férintome*). Ville de l'Apulie, aujourd'hui *Forenza*.

FÉRÉTRIEN, adj. m. V. FERETRIUS, au Dictionnaire.

FERETRUM, s. m. (pr. *férétrome*) (mot latin). Ant. rom. Espèce de lit sur lequel les Romains portaient les morts à leur dernière demeure. — On se servait aussi du *feretrum* lorsqu'un général obtenait les honneurs du triomphe, pour traîner derrière le vainqueur les images des rois vaincus et les dépouilles des ennemis.

* **FÉRIÉ, ÉE**, adj. Jurispr. *Jours fériés*, ceux pendant lesquels on ne peut se livrer à aucun acte judiciaire, à peine de nullité. Le nombre de ces jours a été restreint aux dimanches, au 1er janvier et aux quatre fêtes conservées : L'Ascension, l'Assomption, la Toussaint et Noël.

* **FÉRIES**, s. f. pl. Ant. Jours durant lesquels toute espèce de travail à Rome était interrompu. Ces *féries* étaient de plusieurs sortes. Il y en avait d'*annuelles*, d'*anniversaires*, de *fixes*, et de *mobiles* ou *indictives*. Les premières étaient marquées sur le calendrier comme jours néfastes, les autres étaient indiquées par les magistrats. — Les *féries latines* étaient célébrées chaque année à Rome; elles avaient été instituées par Tarquin le Superbe pour rendre durable l'alliance des Romains avec les peuples du Latium.

* **FÉRIN, INE**, adj. Qui appartient à la bête sauvage, qui en a le caractère, qui lui ressemble. — Au fig. Farouche, sauvage : *Air férin, manières férines*.

FÉRINAGE, s. m. Anc. féod. Droit de mouture dû par le vassal au seigneur.

FERLAGE, s. m. Mar. Action de ployer une voile sur sa vergue. — *Rabans de ferlage*, ceux qui tiennent la voile repliée contre la vergue.

FERLIN, s. m. Archéol. La quatrième partie d'un denier. On en a fait usage jusqu'au XVIIe siècle. — C'était aussi une mesure agraire de la contenance de 38 ares.

FERLINO, s. m. Unité de poids employée dans plusieurs contrées de l'Italie. 192 *ferlini* font la livre de poids.

* **FERMAIL**, s. m. Blas. Représentation d'une boucle ronde ou en losange.

FERMAILLET, s. m. Petit fermail; chaîne d'or à fermoir que les dames mettaient dans leurs cheveux.

FERMANAGH, n. pr. m. Géogr. Comté d'Irlande, province d'Ulster. 154,000 hab. Ch.-l. Enniskillen. Houille. Fer, toiles et eau-de-vie.

FERMATA, s. f. Mus. Point qui exprime un temps d'arrêt; point d'orgue.

* **FERME**, adj. des 2 g. Anc. cout. *Pied ferme*, héritage affermé à très-long bail.

* **FERME**, s. f. *Ferme expérimentale*, *modèle* ou *normale*, établissement agricole institué pour former des agriculteurs, des bergers, des jardiniers, des forestiers; perfectionner les méthodes de culture. La plus ancienne ferme modèle remonte à l'an 1771 ; c'est celle d'Annel, près de Compiègne. — Anc. cout. *Ferme*, faculté qu'avait le défendeur d'affirmer devant le juge et en touchant la main de ce dernier que la demande était mal fondée. — *Contre-ferme*, affirmation contraire du demandeur, laquelle avait lieu de la même manière. — Armoire ordinairement existante au greffe d'un tribunal et dans la sacristie de l'église paroissiale d'une juridiction; on y renfermait les actes qui se rapportaient aux causes majeures. — Autrefois, *ferme générale*, administration composée de tous les fermiers généraux réunis; elle prenait à bail du gouvernement pour un nombre déterminé d'années la rente des gabelles, le monopole du tabac, les entrées de Paris, etc. — *Provinces des cinq grosses fermes*, au XVIIe siècle, celles qui acceptèrent le tarif de droits que Colbert proposa de substituer à tous les droits de traite à l'intérieur. — *Ferme générale des jeux*, association de financiers qui tenaient à bail de la ville de Paris le privilège d'ouvrir des maisons de jeu; elle a été supprimée en 1836. — *Ferme*, jeu qui se joue avec six dés marqués d'un seul côté depuis 1 jusqu'à 6, de sorte que le plus fort point qu'on puisse amener est de 21. Celui qui amène le plus fort point gagne la *ferme*. — Jeu de cartes que l'on joue à dix ou douze personnes.

* **FERMÉ, ÉE**, adj. Blas. *Couronne fermée*, couronne royale. C'est depuis Henri II que les rois de France ont porté la *couronne fermée*. V. CINTRÉ, au Complément.

FERME-BOURSE, s. m. Espèce de fermoir adapté à une bourse.

FERMENTAIRE, s. m. Hist. relig. Nom qu'on a donné quelquefois aux chrétiens grecs qui se servent pour la consécration de pain *fermenté* ou fait avec du levain. On le dit par opposition à *azymite*.

FERMENTANT, ANTE, adj. Qui fermente, qui est en fermentation.

FERMENTESCIBILITÉ, s. f. Qualité de ce qui est fermentescible.

* **FERMER**, v. a. et n. Anc. cout. Rendre le témoignage appelé *ferme ;* on le disait par opposition à *contre-fermer*.—Archit. *Fermer une voûte*, poser la clef ou pierre contre laquelle appuient les deux côtés de la voûte.—Mar. *Fermer l'angle*, se placer de manière à voir sur la même ligne les deux objets qu'on examine. Lorsque deux points aperçus dans le lointain forment un angle au sommet duquel se trouve le navire, celui-ci en marchant finit par fermer cet angle. — *Fermer les bâtiments de l'avant et de l'arrière*, les border tout au tour; — *fermer les sabords*, faire tomber les mantelets dans leurs feuillures. — *Fermer un bateau*, l'attacher ou l'arrêter. — Au domino, on *ferme le jeu*, lorsqu'on pose un dé auquel personne n'en peut adapter un autre. — Techn. *Fermer*, continuer d'étendre l'or ou l'argent sous le marteau.

* **FERMETURE**, s. f. Mar. *Fermeture de bordage*, grand trou qu'on laisse aux vaisseaux en construction près de la quille, pour faciliter jusqu'au dernier moment le passage des pièces de l'intérieur.

* **FERMIER**, s. m. *Fermier du roi* ou *fermiers généraux*. V., plus haut, le mot FERME. Ils n'étaient d'abord que quarante; leur nombre fut augmenté plus tard d'un tiers et porté à soixante. Les fermiers généraux furent supprimés en 1793 et beaucoup d'entre eux périrent sur l'échafaud. — Anc. prat. *Fermier judiciaire*, celui auquel on adjugeait judiciairement le bail d'un héritage saisi. — *Fermier partiaire*, celui qui prend des terres à ferme sous condition de payer au propriétaire une portion des fruits.

FERMO, n. pr. m. Géogr. Ville des États de l'Église, ch.-l. d'une délégation de même nom. 8,000 hab. Archevêché.

FERMON, s. m. Techn. Instrument de fer dont se servent les bourreliers pour trouer les raies pointées sur les bandes de cuir.

FERMURE, s. f. Mar. Bordages qui se mettent par couple entre les précintes. — Navig. Perche à l'extrémité de laquelle est une rouette. On s'en sert pour attacher un train de bois à la rive.

* **FERNAMBOUC** ou **PERNAMBUCO**, s. m. Géogr. Vaste province du Brésil, sur les côtes de l'Atlantique; elle est divisée en trois comarques. Climat doux et sain; sol fertile. — Ville du Brésil, capitale de la province de Fernambouc, sur l'Atlantique. 65,000 hab. Port bien fortifié et commerçant. Elle fut fondée en 1645, sous le nom de *Mauritiopolis*, par le prince Maurice de Nassau. Le *bois de Fernambouc* est le produit d'un arbre du genre césalpinie.

FERNANDÈS, n. pr. m. Géogr. Ile de la mer du Sud. V. JUAN-FERNANDEZ, au Complément.

FERNANDO-PO, n. pr. m. Géogr. Ile d'Afrique, dans le golfe de Guinée; 108 kilom. de tour. Elle appartient aux Espagnols.

FÉROÉ. Géogr. V. FÆROÉ, au Complément.

FERRADE, s. f. Opération qui consiste à marquer les bœufs avec un fer rouge.

FERRAGE, s. m. Action de ferrer un cheval.

FERRAGUS, n. pr. m. (de l'ital. *ferro*, fer; *aguto*, aigu). Personnage du *Roland amoureux* du Boyardo. — *Ferragus* est devenu, comme Rodomont, un s. m. servant à désigner un spadassin, un fanfaron.

* **FERRAILLER**, v. n. Escr. Tirer mal, contre les principes. — Vendre, acheter, rechercher les vieilles ferrailles.

* **FERRARE**, n. pr. m. Géogr. Ville des États de l'Église, ch.-l. de la délégation de même nom. 24,000 hab. Archevêché. Université. Cathédrale et belles églises. Château des anciens ducs. Plusieurs palais. Riche bibliothèque, etc. Patrie de Bentivoglio, Guarini et Savonarole. 24,000 hab. Bâti au Ve siècle, *Ferrare* se donna d'abord un gouvernement républicain; les factions le déchirèrent, et au XVe siècle il fut érigé en duché, sous la maison d'Est. Après la mort du duc Alphonse II, le pape Clément VIII le réunit à ses domaines. Les Français prirent Ferrare en 1796, et en firent le ch.-l. du département du Bas-Pô. Aujourd'hui, les Autrichiens y entretiennent une garnison. — *Concile de Ferrare*, ouvert en 1437 pour la réunion de l'Église grecque et de l'Église latine; projet qui échoua. Ce concile fut transféré à Florence en 1439, à cause de la peste.

FERRARIE, s. f. (en lat. *ferraria*). Bot. Genre de plantes iridées, établi en souvenir du botaniste *Ferrari*. On ne doit point l'appeler *ferrare*.

FERRAROIS, OISE, adj. et s. Géogr. Habitant de Ferrare, ou du duché de ce nom. — Qui appartient à ce pays. — *Le Ferrarois* se dit quelquefois du duché de Ferrare.

* **FERRASCH**, s. m. Hist. or. Titre que les musulmans donnent à ceux qui remplissent des fonctions de domesticité dans le sépulcre du prophète.

FERRAT, s. m. Zool. Poisson du genre salmone.

* **FERREMENT**, s. m. Chirurg. Tous les instruments que les accoucheurs emploient dans les

accouchements difficiles : *Recourir aux ferrements.* — Mar. Tout ce qui est de fer ou de cuivre sur un bâtiment.

* **FERRET**, s. m. Nom vulgaire du minerai de fer appelé *hématite*. — Zool. Oiseau fort peu connu, qui habite les îles Bourbon et Maurice. — Techn. Petit tube de fer-blanc dans lequel le cirier introduit la tête des mèches des bougies, pour les empêcher de prendre de la cire.

* **FERRETIER**, s. m. Marchand de vieilles ferrailles. Peu usité.

FERREUX, adj. m. Chim. Se dit du premier des oxydes de fer, et des sels que cet oxyde produit en se combinant avec des acides.

FERRICALCITE, s. f. Minér. Carbonate de chaux qui renferme une grande quantité de fer.

FERRICO. Mot qui, par sa combinaison avec des adjectifs en *ique*, forme le nom des mélanges de sels ferriques avec d'autres sels : *Ferrico-ammonique*, combinaison d'un sel ferrique avec un sel ammonique. De même *ferrico-argentique*, — *barytique*, — *bismuthique*, — *calcique*, — *cobaltique*, — *cuivrique*, — *hydrique*, — *manganique*, — *mercurique*, — *niccolique*, — *plombique*, — *potassique*, — *sodique*, — *stannique*, *titanique*, — *uranique*, — *vanadique*, *zincique*.

FERRIDES, s. m. pl. Chim. Famille des corps simples qui ont le fer pour type.

FERRIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *ferrum*, fer; *fero*, je porte). Minér. Qui contient du fer.

* **FERRILITHE**, s. m. (du lat. *ferrum*, fer, et du gr. λίθος, pierre). Minér. Variété du trapp.

FERRIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit du second oxyde de fer et des sels auxquels cet oxyde sert de base. Il ne faut pas confondre l'oxyde *ferrique* avec l'oxyde *ferreux*.

FERRO-ARSÉNIFÈRE, adj. des 2 g. Minér. Se dit d'une substance qui contient du fer et de l'arsenic.

FERRO-CHYAZIQUE, FERRO-CYANIQUE, adj. des 2 g. Chim. Acide qu'on appelle aussi *cyanure ferroso-ferrique*.

FERRO-CYANATE, s. m. Chim. Sel qui résulte de la combinaison de l'acide ferro-cyanique avec une base salifiable.

FER O-FULMINIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit d'un acide qu'on suppose composé de fer et d'acide fulminique.

FERROL (LE), n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne dans l'intendance de Santiago. 10,000 hab. Port superbe. Arsenal. Chantier de construction, etc.

FERRO-MANGANÉSIFÈRE, adj. des 2 g. Minér. Se dit d'une substance qui contient du fer et du manganèse.

* **FERRONNIÈRE**, s. f. Bijou que les femmes portent, fixé au milieu du front par une chaîne d'or.

FERRO-PRUSSIQUE, adj. des 2 g. V. FERRO-CYANIQUE.

FERROSO. Mot qui, par sa combinaison avec des adj. en *ique* ou en *eux*, forme le nom des mélanges de sels ferreux avec d'autres sels : *Ferroso-aluminique* se dit de la combinaison d'un sel ferreux avec un sel aluminique; de même *ferroso-ammonique*; — *argentique*; — *barytique*; — *bismuthique*; — *calcique*; — *cérique*; — *chromique*; — *cobaltique*; — *cuivrique*; — *ferrique*; — *glucique*; — *hydrique*; — *hypervanadique*; — *magnésique*; — *manganeux*, *euse*; — *manganique*; — *mercurique*; — *molybdeux*, *euse*; — *molybdique*; — *niccolique*; — *plombique*; — *potassique*; — *sodique*; — *stannique*; — *strontique*; — *tantalique*; — *thorique*; — *titanique*; — *uranique*; *vanadique*; — *yttrique*; — *zincique*.

FERRUGINOSITÉ, s. f. Rouille de fer. Vieux.

FERT. Hist. Mot qui n'a aucune signification en lui-même et qui se compose, à ce qu'on dit, des lettres initiales de quatre mots sur lesquels on n'est pas d'accord. Les uns disent que ce mot *fert*, au-dessous d'une croix d'argent, formant la devise de la maison de Savoie, signifie, *fortitudo ejus Rhodum tenuit*; et que cette devise avec l'emblème fut adoptée par Amédée, en 1315, en mémoire de sa victoire sur les Turcs qu'il chassa de l'île de Rhodes. Les autres prétendent que la devise est antérieure à la prise de Rhodes. Les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* ont pensé que les quatre initiales signifient : *Frappez, entrez, rompez tout*.

FERTIER, s. m. Techn. Marteau dont se servent les maréchaux pour forger les fers des chevaux.

* **FÉRULE**, s. f. Ant. La *férule* était consacrée à Bacchus. — Bâton pastoral que portaient autrefois les abbés, les évêques, même les papes. — Lieu où se plaçaient les catéchumènes et les pénitents dans les églises de l'Orient.

FERVER, s. m. Myth. parse. Nom donné dans le Zend-Avesta aux types qu'Ormuzd prit pour modèle lorsqu'il créa tous les êtres.

FERZAIE, s. f. Zool. Un des noms de l'orfraie.

FEREE, s. f. Mar. Lé de toile de la longueur convenable pour faire des voiles. Ce terme n'est en usage que sur la Méditerranée.

* **FESSIER, IÈRE**, adj. Anat. Qui appartient aux fesses : *Nerf fessier*; *artère fessière*. On dit aussi substantiv. : *les fessiers*, les muscles fessiers, savoir : le *grand*, le *moyen* et le *petit fessier*.

FESSOIR, s. m. Agric. Espèce de houe avec laquelle on enlève par mottes le gazon d'une terre qu'on veut écobuer.

FESSON, s. m. Agric. Large bêche qui sert à biner la vigne.

FESSONIE ou **FESSORIE**, s. f. (du lat. *fessus*, fatigué). Divinité que les soldats et les voyageurs invoquaient lorsqu'ils étaient fatigués.

FESSORÉE, s. f. Agric. Ce qu'un homme qui travaille bien peut enlever de mottes à la surface du sol pendant tout un jour. La *fessorée* était autrefois une mesure agraire.

* **FESTAGE**, s. m. Féod. Droit qui était dû au seigneur pour obtenir la facilité d'élever une maison. V. FAÎTAGE.

* **FESTAL, ALE**, adj. Ce mot n'est plus d'usage que pour désigner une épître sur les fêtes de l'Église, attribuée à saint Athanase, patriarche d'Alexandrie.

FESTILOGE, s. m. (du lat. *festum*, fête, et du gr. λόγος, discours). Ouvrage publié en Angleterre, contenant un traité sur les fêtes de l'Église.

FESTIVAL, ALE, adj. Hist. eccl. Se dit des lettres pastorales que les anciens évêques adressaient aux églises de leurs diocèses, ou de celles qu'ils s'écrivaient réciproquement au sujet de quelque fête ou solennité. —, s. m. Fête musicale du genre de celles qui se donnent en Allemagne, en Belgique, etc.

FESTIVIEN, IENNE, adj. (du lat. *festivus*, agréable). Zool. Se dit de certains papillons diurnes qui voltigeaient sans cesse autour des fleurs.

FESTIVITÉ, s. f. Vieux mot qui disait plus que *fête* et que *festin*. Il s'entendait principalement de la joie qui régnait dans un jour de fête, et qui s'étendait à tout. Il pourrait être renouvelé utilement.

* **FESTON**, s. m. Ant. Guirlande dont on parait le front des victimes qu'on allait immoler : *De festons odieux ma fille couronnée* (Racine).

FESTUCACÉ, ou **FESTUCÉ, ÉE**, adj. (du lat. *festuca*, plante graminée). Bot. Qui ressemble à une fétuque. — FESTUCACÉES, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

FÉSULES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville d'Étrurie, célèbre par ses augures qui passaient pour les plus savants de toute l'Italie. Auj. *Fiesola*.

FÉTARD, ARDE, adj. s. Paresseux. V. FÉTARDISE, au Dictionnaire.

* **FÊTE**, s. f. *Fêtes chômées*, ou *fériées*, celles qui sont d'obligation et pendant lesquelles il était défendu autrefois de travailler publiquement. Il y en avait 82 avant 1789. Le Concordat de 1802 n'en reconnaît que quatre pour les vacances des tribunaux (outre celles qui tombent un dimanche) : l'Assomption, l'Ascension, la Toussaint et Noël. — *Fêtes mobiles*, celles qui ne reviennent pas tous les ans au même jour du mois : Pâques, l'Ascension, la Pentecôte, la Trinité, la Fête-Dieu. — *Fête carillonnée*, se dit de toutes les grandes fêtes de l'Église, annoncées dès la veille par le son des cloches. — Prov. *Tant dure le vin, tant dure la fête*, se dit des prodigues qui dépensent tout leur bien en plaisirs. — *Après la fête, adieu le saint*, quand il n'y a plus rien à tirer d'un homme, on lui tourne le dos. — *Aux vêpres, on connaît la fête*, on juge d'un homme par ses antécédents, d'un livre par la préface. — *Il est fête à la paroisse, on y carillonne*, se dit pop. lorsqu'on entend crier un enfant qu'on châtie. — *Il n'y a pas de bonne fête sans lendemain*, quand on s'est bien diverti un jour, on est disposé à recommencer le lendemain. — *Deviner les fêtes quand elles sont venues*, annoncer des nouvelles que tout le monde connaît.

FÉTICHISTE, s. m. Qui rend un culte aux fétiches, comme le font les peuples nègres.

* **FÉTU**, s. m. Anc. cout. Barre de fer avec laquelle on rompait les membres d'un criminel condamné à l'affreux supplice de la roue.

FETVA, ou **FETWA**. Hist. ott. V. FETFA, au Dictionnaire.

* **FEU**, s. m. *Feu de la Saint-Jean*, grand feu que, dans la plupart des villes de province, on allume solennellement sur la place publique, la veille de la Saint-Jean. — Prov. *Se jeter dans le feu pour éviter la fumée*, tomber dans un plus grand inconvénient que celui qu'on veut éviter. — *Si le feu ne vous brûle pas, la fumée vous noircit*, si les mauvaises compagnies ne corrompent pas entièrement, elles font perdre la réputation. — Ant. *Feu sacré*, objet du culte des anciens Persans; symbole du Créateur qui produisit Ormuzd. — *Feu sacré*, se dit fig. en parlant du génie, ou de certains sentiments nobles et passionnés : *Le feu sacré des beaux-arts. Ce poëte manque du feu sacré*. — *Feu sacré*, un des noms vulgaires de l'érysipèle. — Féod. *Feu croissant* et *feu vacant*, droit que les seigneurs s'étaient arrogé dans quelques cantons de la Bresse, de prélever une gerbe de blé sur la récolte des gens de main-morte ou même des affranchis. — Mar. *Feu*, fanal allumé la nuit par un bâtiment pour reconnaître les lieux où il se trouve. — *Porter le feu*, se dit du vaisseau amiral qui tient ses fanaux allumés pendant la nuit pour que les autres vaisseaux puissent le suivre. — *Donner le feu à un vaisseau*, chauffer la partie sur laquelle on veut appliquer du goudron. — *Feu*, se dit aussi des phares de la côte. — Au jeu : *faire feu*, faire exécuter quelque grand coup; jouer une carte qui, en sortant, doit faire gagner ou perdre de fortes sommes. *Le premier as sortant fera feu.* — *Feu chinois*. V. *Jeux pyriques*, au mot PYRIQUE. — *Feu* ou *flamme du Bengale*, artifice qui brûle en donnant une lueur très-vive. — Au théâtre, on appelle *feux* la rétribution qu'un acteur reçoit, indépendamment de ses appointements, chaque fois qu'il joue. — Géogr. *Terre de feu*, archipel exploré depuis peu d'années et séparé du continent par le détroit de Magellan. C'est par erreur qu'il a été dit que la Patagonie est comprise dans cet archipel. Les habitants sont peu nombreux et fort misérables. Ils se nourrissent de poisson, et surtout de la chair des phoques et des loutres qu'ils prennent sur la côte. La *Terre de feu* est ainsi nommée, parce que Magellan y remarqua plusieurs feux allumés.

FEU-ARDENT, s. m. Bot. Nom vulgaire de la bryone.

FEUDAL, adj. (du bas lat. *feudum*, fait de *fœdus*, traité ou de *fides*, foi). Anc. cout. On appelait *journées feudales*, à Metz, les jours où se tenaient les assises.

FEUGAGE, s. m. Anc. cout. Droit qui se prélevait sur tout le bois qu'on apportait dans une ville.

FEUILLANTIN, s. m. Hist. Membre du club des feuillants à Paris. V. CLUB, au Complément.

FEUILLANTISME, s. m. Hist. Au commencement de la révolution, opinion des membres du club des feuillants, à Paris.

* **FEUILLARD**, s. m. Blas. Ornement du casque, pendant sur les côtés de l'écu. — adj. m. *Fer feuillard*, fer qui est livré au commerce en bandes larges et plates, tel que celui qui est propre à faire des lames de scie ou les cercles dont sont garnies les jantes des roues de voitures.

* **FEUILLE**, s. f. *Feuilles de persil*, en architecture, feuilles plus petites et plus découpées que la feuille d'acanthe dans le chapiteau corinthien. — *Feuilles de laurier*, ornement du même chapiteau divisé par bouquets de trois feuilles. Si le bouquet est de cinq feuilles, on dit *feuille d'olivier*. — *Feuilles d'eau*, celles qui sont simples et ondées; on en met aux grilles, aux balcons, aux portes de fer. — *Feuilles galbées*, simplement ébauchées. — *Feuilles tournantes*, sculptées autour d'une colonne ou d'un cylindre. — *Feuilles imaginaires*, celles qui n'ont aucun type connu et qui sont le produit de l'imagination de l'architecte et du sculpteur. — *Feuilles d'angle*, celles qui ont été sculptées aux angles des cadres, des plafonds, etc. — *Feuilles de refend*, celles dont les bords sont fendus et découpés. — En terme d'armurier, *feuille de batterie*, lame ou plaque d'acier qui garnit la partie de la batterie d'une arme à feu, sur laquelle frappe la pierre. — Mar. *Feuilles bretonnes*, deux forts bordages intérieurs d'un grand bâtiment; *feuilles de panneau*, les deux parties de panneau qui ferment l'écoutille quand ce panneau n'est pas d'une seule pièce. — Techn. *Feuilles à dos*, celles qu'on représentait à demi pliées dans un ouvrage de broderie. — Typogr. *Feuille de mise en train*, une des premières feuilles

qu'on tire pour s'assurer de la marge, de la pointure, etc.; *feuille en train*, celle qu'on tire après cette vérification; *feuilles en blanc*, celles qui ne sont imprimées que d'un côté, par opposition à *feuilles en retiration*. V. ce mot, au Dictionnaire. — On dit prov. d'un malade qui ne semble pas pouvoir aller bien loin, surtout lorsqu'il est attaqué de la poitrine, qu'*il s'en ira* ou qu'*il partira avec les feuilles*, c'est-à-dire au commencement de l'automne.

* **FEUILLÉE**, s. f. Petite baraque ou cabane de branches et de feuilles que fabriquent les soldats lorsqu'ils campent.

FEUILLÈRE, s. f. Minér. Veine de terre qui se trouve dans une mine au milieu des filons.

* **FEUILLET**, s. m. Techn. Scie tournante à l'usage des tonneliers. — Feuille très-mince qui se détache d'une pierre, de l'ardoise, du mica, etc.

FEUILLETIER, s. m. Archéol. Nom qu'on a donné pendant longtemps aux fabricants de cartes à jouer : *Cartiers feuilletiers*.

* **FEUILLETIS**, s. m. Angle dièdre que forme le pourtour d'un diamant : *Serrer le feuilletis*, c'est frapper au poinçon la partie de la lame d'or ou d'argent qui entoure la pierre, pour retenir celle-ci dans le chaton.

FEUILLETONISTE, s. m. Écrivain qui fait les feuilletons d'un journal.

FEUMAIN, s. m. Anc. cout. Tuteur ou curateur d'un mineur.

FEUQUIÈRE, s. f. Étrier grossier de bois qu'on attache au bât des bêtes de somme.

* **FEURE**, s. m. Vieux nom donné aux fourrages de toute sorte. — Prov. *Seigneur de feurre mange vassal d'acier*, c'est grande imprudence d'attaquer plus puissant que soi.

* **FEUTIER**, s. m. Ce mot était tombé en désuétude; mais depuis quelques années on s'en sert de nouveau.

FEUTRABLE, adj. des 2 g. Qui est susceptible de se feutrer.

* **FEUTRE**, s. m. Chez les papetiers, étoffe de laine sans couture, sur lesquels on étend les feuilles de papier à mesure qu'elles sortent du moule.

* **FÈVE**, s. f. *Roi de la fève*, celui à qui est échue la fève du gâteau des rois. — Fig. et fam. *C'est le roi de la fève*, se dit d'un roi faible, sans autorité. — *S'abstenir des fèves*, précepte de Pythagore, que plusieurs écrivains ont interprété comme une recommandation de ne prendre aucune part aux élections, aux suffrages et par suite aux dissensions civiles, ou du moins de ne pas ambitionner les honneurs qui dépendent des suffrages du peuple. — On dit familièrement, quand on voit quelqu'un faire ou dire des choses peu sensées, que *les fèves fleurissent*, parce qu'on a cru longtemps que l'odeur qui s'exhale de la fleur des fèves portait au cerveau. — Prov. *Donner un pois pour avoir une fève*, donner une chose pour en obtenir une autre plus considérable. — *Fève de Tonka*, semence oblongue, aplatie, rugueuse, odorante, qui vient dans les gousses du coumarou : on s'en sert quelquefois pour parfumer le tabac.

FÉVILLÉE, s. f. Bot. Genre de plantes sarmenteuses de l'Amérique.

FEYZ-ABAD, n. pr. m. Ville de l'Indoustan, aujourd'hui déchue, autrefois résidence des nababs d'Aoude. 12,000 hab.

* **FEZ**, n. pr. m. Géogr. Province de l'empire de Maroc, autrefois royaume puissant qui fut tantôt tributaire des califes d'Espagne, et tantôt indépendant. La capitale, qui porte le même nom, est la première ville de l'empire par son importance commerciale. 80,000 hab.

FEZAN, ANE, adj. et s. Habitant de la ville ou du pays de Fez. Il ne faut pas le confondre avec *Fezzan*.

FEZZAN, n. pr. m. Géogr. Grande province de la régence de Tripoli, composée de plusieurs oasis du grand désert. 90,000 hab. Cap. Mourzouk. — *Fezzan, ane*, adj. et s. Habitant du Fezzan. Qui appartient à ce pays ou à ses habitants.

FHAS, s. m. Relat. Mot arabe dont on se sert pour désigner une banlieue : *Le fhas d'Alger*.

FIALAR, n. pr. m. Myth. scand. Nain très-méchant qui, aidé de son frère Galard, tua le sage Kuaser, et de son sang fit l'hydromel.

FIARNAUD, s. m. Novice de l'ordre de Malte. — Pèlerin qui revenait de la Palestine.

FIASCO, s. m. Mesure de capacité pour les liquides, employée dans quelques parties de l'Italie. Le *fiasco de Florence* pour les huiles vaut 2 litr. 08 c.; pour les vins, 2,80. — Fig. et fam. *Faire fiasco*, échouer complétement. Il s'emploie surtout en parlant du théâtre.

FIATOLOÏDE, adj. des 2 g. Zool. Se dit des poissons qui ont quelque ressemblance avec la fiatole.

* **FIBRILLAIRE**, s. f. Bot. Genre de champignons.

FIBRILLEUX, EUSE, adj. Bot. Se dit des plantes dont les diverses parties se composent d'un grand nombre de fibres. On dit aussi *fibrillé, ée*.

FIBRILLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *fibrilla*, fibrille; *ferre*, porter), Bot. Qui porte des fibrilles.

FIBRO-GRANULAIRE, adj. des 2 g. Minér. Se dit des substances dont le tissu granuleux présente quelques fibres.

FIBRO-LAMINAIRE, adj. des 2 g. Minér. Dont le tissu est formé de lames dans un sens et de fibres dans un autre sens.

FIBROLITHE, s. f. (du lat. *fibra*, fibre, et du gr. λίθος, pierre). Substance minérale dont la texture est fibreuse.

FIBRO-SCHISTEUX, adj. Minér. Se dit d'une substance qui se divise par lames, composées chacune de fibres entremêlées.

FIBRO-SOYEUX, EUSE, adj. Minér. Composé de filaments qui ont l'apparence de la soie.

* **FIBULE**, s. f. Ant. rom. Espèce de ceinture de chasteté que portaient les comédiens et les athlètes.

FICÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *ficus*, figuier). Bot. Qui ressemble au figuier. — FICÉES, s. f. pl. Famille de plantes urticées.

FICHAISE, s. f. Chose de peu de valeur. Il est suranné et pop.

* **FICHE**, s. f. Dans la lutherie, cheville de fer sur laquelle on roule les cordes de certains instruments, lorsqu'elles doivent subir un très-fort degré de tension. — Constr. On appelle *fiche*, la quantité dont est enfoncé dans le sol un pieu de fondation : *Pieu qui a un mètre, deux mètres de fiche*, qui a pénétré à une profondeur d'un ou de deux mètres.

FICHET, s. m. Pointe des cardes terminées par un petit crochet, afin que les cardes retiennent la laine.

FICHTELBERG, n. pr. m. (de l'allem. *fichtel*, pin; *berg*, montagne). Montagne de la Bavière dans le Haut-Mein. 1,060 mètres.

FICIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *ficus*, figue; *forma*, forme). Bot. Qui a la forme d'une figue.

FICOÏDÉ, ÉE, adj. Bot. Synonyme de *ficiforme*.

FICOPHAGE, adj. des 2 g. (du lat. *ficus*, figue, et du gr. φαγεῖν, manger). Hist. nat. Qui aime les figues. — Qui vit sur les figuiers.

* **FIDÉICOMMIS**, s. m. Les *fidéicommis* ont été abolis par le code civil et par les lois antérieures. Un seul *fidéicommis* est permis, c'est celui d'une part disponible en faveur d'un enfant, d'un frère, d'une sœur, pour leurs descendants.

* **FIDÈLE**, adj. des 2 g. Hist. *Très-Fidèle*, surnom donné à la ville de Naples dans les diplômes de ses rois. — Une bulle du pape de l'an 1748 autorisa le roi de Portugal, Jean V, et ses successeurs à prendre le titre de *Majesté très-fidèle*. — *Fidèle* se disait pour *leude*. V. ce mot, au Complément. — Hist. sacr. *Les fidèles*, le peuple de Dieu, les Juifs.

* **FIDÉLITÉ**, s. f. Hist. *Droit de serment de fidélité*, droit qu'avait le roi d'exiger de l'évêque, avant qu'il entrât en possession, le serment de fidélité. — *Ordre militaire de la Fidélité*, institué en Prusse en 1701 par l'électeur de Brandebourg, Frédéric, depuis roi. On l'appelle plus souvent *ordre de l'Aigle noir*. — Ordre institué en Danemark par Christiern V, en 1672.

FIDÉNATE, adj. et s. des 2 g. Habitant de *Fidènes*.

FIDÈNES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville du Latium, sur le Tibre, au confluent de l'Anio, territoire des Sabins. Prise par le dictateur Mamercus, elle fut incorporée au domaine de Rome l'an 426 av. J. C.

FIDÉPROMISSEUR, s. m. Espèce de fidéjusseur ou de caution, dont l'engagement cessait au bout d'un temps convenu.

* **FIDIUS**, adj. et n. pr. m. (pr. *fidiuce*). Ant. rom. Dieu de la Bonne-Foi; il présidait aux serments, aux contrats. On l'invoquait par ces mots : *Me Dius Fidius!* ou sous-entendait *adjuvet*, et cette invocation avait la force d'un serment. Il passait communément pour fils de Jupiter et d'une jeune Sabine. On lui donnait aussi les noms de *Sancus* et de *Semipater*.

FIDJI, n. pr. m. Géogr. Archipel le plus occidental de la Polynésie australe, nommé par Tasman *îles du prince Guillaume*, et par les naturels *Viti*, nom que lui donnent aussi les géographes. Les habitants sont noirs, belliqueux et anthropophages. V. VITI, au Complément.

* **FIDUCIAIRE**, s. m. Droit rom. Héritier chargé de rendre la succession en tout ou en partie à un tiers qui ne pouvait pas être légataire. Entre le *fiduciaire* et le *fidéicommissaire*, il y avait cette différence que celui-ci avait le droit de retenir sur la succession la quarte trébellianique. — Adjectiv. *Vente fiduciaire*, celle que le père faisait fictivement de son fils pour lui procurer l'émancipation légale; l'homme à qui cette vente se faisait s'appelait le *père fiduciaire*.

* **FIEF**, s. m. *Fief lige*, ou *fief de corps*, celui dont le possesseur était tenu de suivre le seigneur à la guerre; — *rendable et jurable*, celui que le vassal promettait de rendre au seigneur en cas de guerre; — *jurable*, celui pour lequel le serment de fidélité était dû; — *noble*, celui qui donnait la haute, moyenne et basse justice, ou avait un fief dépendant de lui; — *roturier*, celui qui avait un roturier pour possesseur; — *régalien*, celui qui relevait immédiatement du roi; — *noble et royal*, celui dont la concession appartenait au roi, à cause des dignités qui s'y trouvaient attachées; — *simple*, celui dont le possesseur devait au seigneur le serment de foi et hommage, mais sans être tenu d'aucun devoir personnel; — *médiat*, de qui relevait l'arrière-fief, et qui, lui-même, relevait d'un autre fief; — *ouvert*, qui n'avait pas encore de possesseur, ou dont le possesseur n'avait pas encore prêté serment de fidélité. — *Plein fief*, qui ne relevait pas d'un autre franc-alleu. — *Fief d'héritage*, qui consistait en fonds de terre, non en immeubles fictifs. — *Fief incorporel* ou *en l'air*, qui ne consistait qu'en mouvance. — *Fief de camera* ou *de revues*, rente ou pension accordée à charge de foi et hommage; — *de condition feudale*, transmissible par succession; — *continue*, dont les censives étaient dépendantes les unes des autres; — *de dévotion* ou *de piété*, qui payait une redevance à l'Église; — *départif*, qui devait à une communauté des repas annuels; — *impérial*, qui relevait de l'empereur d'Allemagne; — *abonné* ou *ameté*, dont le rachat, le quint, l'hommage même et autres charges étaient convertis en redevances ou rentes payables en argent ou en grains; — *corporel*, qui joignait le domaine direct au domaine utile; — *continu*, dont le territoire était soumis à des seigneurs qui dépendaient les uns des autres; — *couvert*, dont le possesseur avait prêté le serment de foi et hommage; — *de danger*, que le vassal ne pouvait aliéner sans le consentement du seigneur, dont il ne pouvait même être mis en possession avant d'avoir prêté le serment. — *Fief pairie* ou *grand fief*, auquel la dignité de pair était attachée; — *suzerain*, qui ne relevait de personne, ou qui relevait immédiatement du souverain, encore fallait-il, dans ce cas, qu'il eût un autre fief dans sa mouvance; — *de taille*, dont on disposait d'une façon contraire à la règle générale des successions; — *bursal* ou *boursier*, celui qui ne consistait qu'en émoluments pécuniaires. — *Fiefs et aumônes*, dons pieux que les seigneurs faisaient aux églises, aux hospices et aux monastères. — *Commise de fief*, confiscation d'un fief pour cause de félonie ou de désaveu. — *Profit de fief*, droit qui se payait au seigneur chaque fois qu'un héritage changeait de propriétaire, même par succession. — *Droit de franc fief*, droit perçu par le roi sur les roturiers qui achetaient une terre seigneuriale. — *De son domaine faire son fief*, donner une partie de son fief en arrière-fief. — *Faire de son plein fief un sous-fief*, mettre son fief sous la mouvance d'un autre. — *Qui fief nie ou fief rogne, fief perd*, le désaveu emportait la perte du fief. — *Se jouir de son fief*, le démembrer. — *De son fief faire son domaine*, c'était réunir l'arrière-fief au fief.

* **FIEFFAL, ALE**, adj. *Juridiction fieffale*, celle qu'un seigneur exerçait sur tous ceux qui habitaient son fief.

FIEFFE, s. f. Anc. cout. Bail d'héritage fait sous la condition d'une rente foncière. Il ne s'employait guère qu'en Normandie.

* **FIEFFÉ**, s. m. Anc. cout. Bail à rente; héritage noble ou roturier; baillé à cens.

FIÉGARD, s. m. Anc. Cout. V., au Complément, FLÉGARD, qui est seul correct.

* **FIEL**, s. m. Il ne se dit guère en parlant de l'homme, excepté dans cette locution : *Vésicule du fiel*. V. VÉSICULE, au Dict. et au Compl.

* **FIENTER**, v. a. Enlever le fumier qui est sous les pieds des chevaux.

* **se FIER**, v. a. Prov. *Nage toujours et ne t'y fie pas*, quand tu te trouves dans l'embarras, compte peu sur les autres pour t'en tirer.

* **FIER, FIÈRE**, adj. Prov. *Être fier comme Artaban*, être d'une fierté excessive.

FIERASFER, s. m. Zool. Genre de poissons de la famille des anguilliformes. On les trouve dans la Méditerranée.

FIERCHE ou **FIERGE**, s. m. Archéol. Ancien nom de la seconde pièce du jeu d'échecs, qu'on a fini par nommer *vierge* et puis *reine*.

FIERTON, s. m. Techn. Plaque ronde qui sert de modèle pour ajuster les flancs des monnaies au poids qu'elles doivent avoir.

* **FIEUX**, s. m. Hist. relig. *Bons Fieux*, congrégation de pénitents du tiers-ordre de saint François, qui s'était formée à Armentières, en 1615. V. BON-FILS, au Complément.

* **FIÈVRE**, s. f. *Fièvre de Saint-Vallier*, fièvre de peur. Saint-Vallier, père de Diane de Poitiers, condamné à mort pour avoir conspiré contre François Ier, reçut sa grâce sur l'échafaud, et en garda toute sa vie un tremblement continu. — *Avoir la fièvre de veau*, frissonner quand on a trop bu; express. basse et pop. — *Cela lui va comme fièvre en corps de moine*, il n'a que ce qu'il mérite. — *On jouerait la fièvre quarte, que chacun voudrait la gagner*, rien n'est capable de modérer l'ardeur du gain qui s'empare des joueurs.

FIFE, s. m. Géogr. Comté maritime d'Écosse, entre les golfes de Tay et de Forth. 129,000 hab. Ch.-l. Cupar. Climat doux pour la latitude.

FIFOUCHE, s. m. Arbre de Madagascar.

* **FIGARO**, s. m. Il se dit en plaisantant d'un barbier.

* **FIGEAC**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Lot. 6,300 hab. Elle doit son origine à une abbaye célèbre, de l'ordre de Saint-Benoît, dont la fondation remonte à Pepin le Bref (755). Patrie des Champollions.

FIGHIG, n. pr. m. Géogr. Ville de l'empire de Maroc; station des caravanes de la Mecque et de Tombouctou. Fabrique de draps.

* **FIGO**, n. pr. m. Géogr. Province du Japon, dans l'île de Kiou-Siou. Cap. Koumumoto.

FIGUIERA-DA-FEZ, n. pr. m. Géogr. Ville de la province de Beïra, dans le Portugal, à l'embouchure du Mondego. 6,500 hab.

FIGUÈRES ou **FIGUIÈRES**, n. pr. m. (en esp. *Figueras*). Géogr. Petite ville d'Espagne, dans la Catalogne, au pied du versant méridional des Pyrénées 7,400 hab. Citadelle de San Fernando, assez vaste pour une garnison de 10,000 hommes, des vivres et des munitions pour deux ans; toute casematée, à l'épreuve de la bombe.

* **FIGUIER**, s. m. Ant. rom. *Figuier de Navius*, celui que le premier Tarquin fit planter dans le Forum, au lieu où l'augure Attus Navius avait, dit-on, coupé une pierre en deux avec un rasoir. — *Figuier ruminal*, figuier sous lequel Faustulus avait trouvé Romulus et Rémus. Ce figuier était dans le comice, et s'il faut en croire Tacite, il poussa quelques rejetons l'an 840 de Rome. — Bot. *Figuier du Bengale*, arbre qui a ses branches pendantes comme celles du saule pleureur. Quand elles arrivent au sol elles y prennent racine, ce qui fait de chaque arbre un bosquet. — *Figuier d'Adam*, le bananier. — *Figuier d'Amérique*, le cactus. — *Figuier des Hottentots*, le ficoïde comestible. — *Figuier maudit*, le clusier.

FIGULIN, INE, adj. (du lat. *figulina*, poterie), Se dit des terres qu'on peut pétrir, et qui sont propres à la fabrication de la poterie. — Ant. rom. *Champ figulin*, une des places de la ville de Rome : elle était située dans la treizième région, entre le Tibre et l'Aventin. — *Figuline*, s. f. Ancien nom de l'art du potier.

* **FIGURATIF, IVE**, adj. Philol. *Caractères figuratifs*, l'une des six espèces des caractères chinois; ils représentent grossièrement les objets. — *L'écriture figurative* est celle qui se compose de caractères figuratifs. — Anc. jurispr. *Confrontation figurative*, communication qu'on donnait à l'accusé de la déposition d'un témoin qui, depuis sa déposition, avait disparu.

* **FIGURE**, s. f. Gramm. arabe. Signe dont on se sert pour marquer les voyelles ou les sons. — Philos. scol. *Figures du syllogisme*, toute combinaison de propositions affirmatives ou négatives, générales ou particulières, de laquelle peut se former un syllogisme régulier. Depuis longtemps tous les bons esprits sentaient la faiblesse des figures du syllogisme. Kant a démontré l'inutilité de cette étude minutieuse. Avant lui, Destutt de Tracy avait déjà fait voir que toutes les figures du syllogisme se réduisent à une seule; le syllogisme unique, le voici : L'idée *a* renferme l'idée *b*, or l'idée *b* renferme l'idée *c*, donc l'idée *a* renferme l'idée *c*. — On disait d'un homme condamné à faire *amende honorable* la corde au cou et une torche allumée dans la main, qu'il devait faire *amende honorable avec les figures*. — Escr. *Figures*, les différentes positions du corps, du bras, de l'épée. — *Figures*, aux cartes, les rois, les dames et les valets. — *Figures*, en géomancie, lignes que formaient des objets jetés au hasard sur le sol, et d'après la configuration desquelles on prétendait lire dans l'avenir. — Dessin. *Figure*, représentation de l'homme ou de l'animal : *Faire la figure*. — Toute image gravée placée dans un livre prend aussi le nom de *figure* : *Un livre avec* ou *sans figures*. — Théol. *Figures*, les choses, les personnes, les événements de l'Ancien Testament, parce qu'on les regarde comme des symboles de la révélation chrétienne. Ainsi Abel, Isaac et Joseph sont des *figures* de Jésus-Christ; la manne, une *figure* de l'eucharistie. — Mar. *Figure*, statue, buste ou écusson qui se placent au-dessous du beaupré, au sommet de l'éperon. Quelquefois la *figure* est analogue au nom du bâtiment. — Mus. *Figure*, notes semblables et successives qui résultent de la décomposition d'une note longue, d'une ronde, par exemple, dont on forme des croches ou des doubles croches. On le dit aussi de plusieurs notes qui forment un sens musical, bien qu'incomplet. La *figure musicale* est à la phrase ce que, dans le discours, le membre est à la période.

* **FIGURÉ, ÉE**, part. et adj. Arith. *Nombres figurés*, séries de nombres qui suivent une loi régulière. Si on prend la série des nombres naturels 1, 2, 3, 4, 5, 6, etc., et qu'ensuite on ajoute ces nombres les uns aux autres, de cette manière : 1 et 2, 3; 3 et 3, 6; 6 et 4, 10, etc., on aura la série 1, 3, 6, 10, 15, 21; et l'on a obtenu des figurés du deuxième ordre ou *nombres triangulaires*. Si on additionne ensuite de la même manière les termes de la seconde série 1 et 3, 4; 4 et 6, 10; 10 et 10, 20, etc., on a la série des figurés du troisième ordre ou nombres pyramidaux, 1, 4, 10, 20, 35, 56, etc. Par la série des nombres impairs ajoutés de même entre eux, on aura un autre genre de nombres figurés, les carrés.

* **FIGURER**, v. a. Mus. Faire une série de notes au lieu d'une, et donner aux sons indiqués par l'harmonie une figure de mélodie en les liant par des notes intermédiaires.

* **FIGURISTE**, adj. et s. m. Celui qui prétend expliquer les événements historiques, en les considérant comme de pures figures, des symboles.

* **FIL**, s. m. *Donner le fil à une épée, à un couteau, à un rasoir*, les rendre plus tranchants, plus propres à couper, à diviser. — *Passer au fil de l'épée*. V. PASSER, au Dictionnaire. — Fig. et pop. *Avoir le fil*, être fin, rusé. Il se prend en mauvaise part. — *Fil de câble*, le plus gros qui se file dans les corderies; *fil de hauban*, le moyen; *fil de lusin* ou *de merlin*, le plus fin qui sert à coudre les voiles. — *Fil de plain*, dans les fabriques de lacets, celui qui vient du meilleur chanvre; *d'étoupe*, celui qui se tire de l'étoupe; *retors*, celui dont le grain est gros et fort: *sans poids*, celui qu'on emploie dans la fabrication de la batiste; *à gants*, fil très-fort qui sert à coudre les gants. — *Fil à moule*, chez les épingliers, fil de laiton destiné à faire le corps des épingles. — *Fil* ou *al fil*, s. m. Nom arabe de l'éléphant; il s'est donné primitivement à la pièce de jeu d'échecs qui, par corruption s'est nommée *fol*, et se nomme aujourd'hui *fou*. — Zool. *Fil*, nom vulgaire d'une couleuvre des Indes, très-effilée. — Bot. *Fil d'araignée*, la joubarbe des Alpes.

* **FILAGE**, s. m. Genre de plantes à fleurs composées.

FILAGINÉ, EE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un filage. — FILAGINÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

FILAMENTAIRE, adj. des 2 g. Bot. Produit par une grande quantité de filaments soudés ensemble.

* **FILANDRE**, s. f. On appelle *filandres* ou vulg. *fils de la Vierge*, des fils blancs qu'on voit dans l'air vers l'automne, et qui sont produits par une espèce d'araignée. — *Filandres*, nom que les marins donnent à des mousses vertes, longues et fines, qui s'attachent à la carène des bâtiments non doublés en cuivre. — Art. vétér. Chairs surabondantes qui avancent au-delà des bords d'une plaie et empêchent la cicatrisation. — Techn. Défauts d'une glace, provenant du mélange de quelques parties de matière peu disposée à la vitrification.

* **FILANDREUX, EUSE**, adj. Littér. Épithète que l'on donne à un style lâche et diffus, à la fois dépourvu de fermeté et de délicatesse, comme une viande fade et coriace. Les petits journaux ont abusé de cette expression, qui n'appartient qu'à la critique dénigrante. — Constr. Se dit d'un marbre qui a des fils.

* **FILASSE**, s. f. Ensemble des fibres flexibles et résistantes qui adhèrent à la partie intérieure de l'écorce du chanvre, du lin et autres plantes filamenteuses. On les sépare par le moyen du rouissage et du teillage. Quand cette filasse a été peignée, on la nomme *étoupe*. — *C'est de la filasse*, se dit d'une viande insipide et filandreuse. — Hist. nat. *Filasse des montagnes*, l'asbeste.

* **FILASSIER**, s. m. Zool. Nom vulgaire du petit râle d'eau.

FILATIER, s. m. Marchand de fil. Les habitants d'Amiens donnent ce nom aux ouvriers qui filent leur fil de layette.

* **FILER**, v. a. et n. Au jeu de bouillotte, se dit du joueur premier à parler qui, après avoir ouvert le jeu, refuse de tenir ce qu'on lui propose. — Chasse. Se dit du gibier qui vole devant lui sans faire de crochet. — Grav. *Faire filer les eaux*, introduire l'eau-forte dans les plus petits traits du dessin. — Mar. *Filer en douceur*, c'est laisser glisser un cordage avec précaution, en le tenant au retour. — Techn. *Filer la cire*, faire de la petite bougie qu'on dévide aussitôt. — *Filer la tête des épingles*, former avec le rouet qui dévide le fil à moule de petits anneaux doubles qui deviennent les têtes des épingles.

* **FILET**, s. m. Constr. Bordure en saillie pratiquée au sommet d'un mur. Si le mur se trouve entre deux héritages, le *filet* indique que la propriété du mur appartient à celui du côté duquel le filet se trouve; s'il y a *filet* des deux côtés, c'est signe de mitoyenneté. — Mar. *Filets de bastingage*, filets attachés aux garde-corps du bâtiment pour recevoir les hamacs des matelots quand on fait le branle-bas. — Manège. Espèce de mors brisé, dépourvu de branches. — *Scier du filet*, faire aller et venir l'embouchure du filet, en tirant alternativement l'une et l'autre rêne. — *Filet* et mieux *sillet*, petit rebord à l'extrémité supérieure du manche du violon, qui empêche que les cordes ne touchent le manche. — Élévation qui règne autour de la table d'harmonie du violon. — Techn. *Mettre le filet* dans le suif fondu, c'est y jeter un peu d'eau pour le clarifier et l'épurer.

FILETAGE, s. m. Techn. Action de fileter.

FILETER, v. a. Techn. Faire passer par la filière : *Fileter des vis*.

FILEUR, EUSE, s. Il s'emploie quelquefois adjectivem. : *Les araignées sont plus ou moins fileuses*.

FILGIA, n. pr. f. Myth. scand. Divinité qui préside à la naissance des hommes, et qui les accompagne pendant leur vie.

FILIALITÉ, s. f. Néol. Qualité de fils. — *Remplir les devoirs de la filialité*, se conduire en bon fils.

FILIÂTRE, s. m. Il s'est dit autrefois pour beau-fils. Ce mot pourrait être utilement renouvelé.

FILICAULE, adj. des 2 g. (du lat. *filum*, fil; *caulis*, tige). Qui a la tige filiforme.

FILICIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *filix*, *icis*, fougère; *fero*, je porte). Minér. Se dit d'une substance qui porte des empreintes de fougère.

FILICIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *filix*, *icis*, fougère; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a l'apparence d'une fougère.

FILICIN, INE, adj. (du lat. *filix*, *icis*, fougère). Bot. Qui tient de la fougère.

FILICOÏDE, adj. des 2 g. (du lat. *filix*, *icis*, fougère, et du gr. εἶδος, ressemblance). Hist. nat. Synonyme de *filiciforme*.

* **FILIÈRE**, s. f. Mar. Cordage de 5 ou 6 centimètres d'épaisseur qu'on tend d'un bord à l'autre et sur lequel on place une tente. — *Filière sur le beaupré*, garde-corps qui sert à tenir en place le filet dans lequel on serre le petit foc. — *Filières d'envergure*, celles qui sont placées le long et sur l'avant des vergues d'un bâtiment. — Zool. *Filière*, ouverture par laquelle les araignées et les chenilles font sortir la matière qui sert aux premières à fabriquer leur toile et aux secondes à tisser leur coque.

FILIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *filum*, fil; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles filiformes.

FILIGÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *filum*, fil; *gerere*, porter). Hist. nat. Qui porte des filaments.

FILIPENDULÉ, ÉE, adj. (du lat. *filum*, fil; *pendulus*, qui pend). Bot. Se dit des végétaux munis de tubercules qui se développent à l'extrémité de longs filets.

FILIPPO-D'ARGIRO, n. pr. m. Géogr. Ville de la Sicile, province de Catane, au sommet d'un rocher. 6,200 hab. Récolte de safran.

FILIROSTRE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *filum*, fil; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec filiforme. — FILIROSTRES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

FILISTATE, s. f. (du lat. *filum*, fil; *statum*, supin de *stare*, se tenir). Zool. Genre d'araignées qui se tiennent au milieu de leur toile.

FILITARSE, adj. des 2 g. (du lat. *filum*, fil; *tarsus*, tarse). Zool. Qui a des tarses grêles et allongés.

FILITÈLE, adj. des 2 g. (du lat. *filum*, fil; *tela*, toile). Zool. Se dit des araignées dont la toile est lâche et dont les fils sont très-écartés les uns des autres.

* **FILLE**, s. f. Prov. *C'est la fille du vilain, qui plus en donnera mieux l'aura*, se dit d'une chose qu'on vend à l'enchère. — *De la vigne et de la fille la garde est difficile*, il n'est pas aisé de surveiller une jeune fille. — *Fille honnête et morigénée est assez riche et bien dotée*, la vertu et la bonne éducation sont à considérer plus que la richesse dans le choix d'une épouse. — *Fille qui prend se vend ; fille qui donne s'abandonne*, les cadeaux qu'une fille accepte l'engagent, ceux qu'elle fait prouvent qu'elle ne s'appartient déjà plus. — Un grand nombre de communautés religieuses de femmes prenaient le nom de filles de... : *Filles de la Providence*, *filles de l'Assomption de Notre-Dame*, *filles des sept douleurs de la Sainte-Vierge*, *filles de l'enfant Jésus*, *filles de Saint-Thomas*, *filles de la Passion*, *filles du Calvaire*, *filles du Saint-Sacrement*, etc. — Hist. Les filles du roi de France furent dans les premiers temps de la monarchie, appelées *reines*, puis on leur donna le nom de *filles de France*.

* **FILLETTE**, s. f. Hist. *Les fillettes du roi*, nom donné ironiquement à des chaînes très-pesantes que Louis XI avait fait forger pour s'assurer de certains prisonniers. — *Coutume des fillettes*, dans l'Orléanais, disposition qui imposait aux filles et aux veuves enceintes, sous des peines afflictives très-graves, l'obligation de déclarer leur grossesse à un officier commis pour recevoir ces déclarations.

FILOCAPSULAIRE, s. m. (du lat. *filum*, fil; *capsula*, capsule). Zool. Genre de vers intestinaux.

* **FILOCHE**, s. f. Espèce de réseau ou de filet à mailles d'une à deux lignes de diamètre que les femmes employaient, il y a quelques années, pour fabriquer divers ajustements, tels que fichus, mouchoirs, réseaux, voiles, etc.

FILOPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *filum*, fil; *pes, edis*, pied). Bot. Se dit des plantes qui ont le pied ou stipe très-délié.

* **FILOU**, s. m. Zool. Nom donné par Cuvier à un poisson de la mer des Indes, de l'ordre des acanthoptérygiens, dont la bouche peut recevoir une extension extraordinaire, de manière à saisir au passage les petits poissons dont il fait sa proie.

FILOUTAGE, s. m. Mot employé pour filouterie par le cardinal de Retz.

* **FILS**, s. m. Hist. *Fils de France*, qualification qui était donnée aux enfants mâles des *fils* des rois de France. — Avant la révolution de 1789, *fils de maître*, celui qui était le *fils* d'un maître dans quelque art ou quelque métier. — Dans le style biblique, ce mot se trouve souvent avec un nom de qualité, bonne ou mauvaise, à la place de l'adjectif. Ainsi on dit : *Fils d'impiété*, *fils de révolte*, *fils de perdition*, pour impie, rebelle, corrompu. — *Fils de Bélial*, méchant. V. BÉLIAL, au Complément.

FILTRAGE, s. m. Action, opération de faire passer une liqueur à travers un filtre.

FIMBRIAIRE, s. f. (du lat. *fimbria*, frange). Zool. Genre de vers intestinaux qui ont le corps frangé.

FIMBRIÉ, ÉE, adj. (même étym.). Bot. Se dit de certaines plantes dont les fleurs sont dentelées et comme garnies de franges.

FIMBRIÈRE, s. f. (du lat. *fimus*, fumier). Agric. Lieu où l'on garde le fumier, et en général tout ce qui est destiné à servir d'engrais.

FIMBRILLAIRE, s. f. (du lat. *fimbria*, frange). Bot. Arbrisseau d'Amérique à feuilles dentelées.

FIMBRILLE, s. m. (du lat. *fimbrilla*, petite frange). Bot. Appendice filiforme de quelques plantes à fleurs composées.

FIMÉTAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *fimetum*, fumier). Zool. Qui vit dans le fumier.

FIMICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *fimus*, fumier; *colere*, habiter). Zool. et bot. Qui vit, qui croît dans le fumier.

FIMPORT, s. m. Prat. anc. Obligation imposée à celui qui intentait une action de mettre en cause tous ceux qui pouvaient y avoir intérêt.

* **FIN**, s. f. *En toute chose il faut considérer la fin*, vers de La Fontaine qui est devenu prov.

* **FIN**, s. m. Mar. Nom de certains bâtiments bien rétrécis dans le fond et dont les façons, en avant et en arrière, sont au-dessus du niveau de l'eau. Ces bâtiments ne s'éloignent pas des mers calmes de la zone torride. — Anc. cout. Petit territoire : *Le fin d'Issy*.

* **FIN, INE**, adj. Chasse. *Avoir le nez fin*, se dit d'un chien qui chasse avec succès dans les circonstances les plus défavorables. — Il s'applique fig. à un homme habile en affaires. — s. m. Prov. *Aimer le linge fin*, aimer les femmes élégantes, bien mises. — *Je le donne au plus fin*, je défie le plus adroit de faire mieux.

FINAGE, s. m. Anc. cout. Droit que le propriétaire d'un fonds était obligé de payer à l'État quand il plaçait des bornes pour en fixer les limites. — Techn. Première opération de l'affinage à la houille.

FINAKUGE, n. pr. m. Relat. Idole des Japonais.

FINAL, n. pr. m. Géogr. Ville des États sardes, sur le golfe de Gênes. Commerce d'oranges. 7,000 hab. — Ville du duché de Modène. 6,000 hab. Étoffes de soie.

* **FINAL, ALE**, adj. Gramm. hébr. *Lettres finales*, les cinq lettres, *caf*, *mem*, *noum*, *fé* et *tsadé*, dont la forme et la valeur numérique changent quand elles se trouvent à la fin d'un mot. — Mus. *Final*, s. m., ou *finale*, s. f. La tonique, note finale, parce que c'est par elle qu'un morceau de musique doit finir.

FINANCIEL, IELLE, adj. Néol. Qui concerne les finances.

* **FINANCIER, IÈRE**, adj. *Division financière*, chacune des différentes circonscriptions d'un pays, établies pour la perception facile des impôts. En France elle est identique avec la division administrative et politique en départements. Autrefois ce système était beaucoup plus compliqué. — *Chiffres financiers*, les petits chiffres romains : *i*, *ij*, *iij*, *iu*, *u*, *uj*, *uij*, *uiij*, *jx*, *x*, *l*, *c*, *d*, *m*; pour 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 50, 100, 500, 1000. — Art. cul. *A la financière*, se dit non-seulement d'un vol-au-vent, mais de tout ragoût abondamment garni de béatilles : *Riz-de-veau à la financière ; fricassée de poulet à la financière*.

FINE, n. pr. m. Géogr. Golfe de la côte S.-O. de l'Écosse, dans le comté d'Argyle. On y pêche beaucoup de harengs. On l'appelle souvent *Loch Fine* (Lac Fine), parce que son enfoncement dans les terres lui donne l'apparence d'un lac.

FINE-MÉTAL, s. m. Fonte qui a été refroidie au moyen de l'eau au sortir des fineries. Le *fine-métal* est alors très-blanc et rempli de cavités.

FINERIE, s. f. Fourneau qui consiste en un massif très-épais de maçonnerie peu élevé au-dessus du sol, avec un creuset où se fait l'affinage de la fonte.

FINGAL, n. pr. m. Myth. celt. Héros peut-être fabuleux de l'Écosse : s'il a vécu ce doit être au IIe siècle de notre ère. Il eut pour fils Fergus et Ossian, qui a chanté ses exploits. — *Grotte de Fingal*, immense grotte de l'île de Staffa, une des Hébrides. Elle est remarquable par l'immense quantité de piliers basaltiques hexagonaux dont elle se compose. L'intérieur est tapissé de stalactites jaunes.

FINISSAGE, s. m. Action de terminer un ouvrage commencé, une pièce. On a dit aussi *finissement*.

* **FINISTÈRE**, n. pr. m. (du lat. *finis*, fin; *terræ*, de la terre). Géogr. Département le plus occidental de toute la France; se trouve à la fois sur la Manche et sur l'océan Atlantique, et prend son nom de sa position à l'extrémité de la terre de France. Il comprend cinq arrondissements. Granit, ardoise, fer, plomb argentifère, houille. Pâturages excellents. Tabac. Chevaux estimés. Industrie active. Pêche de sardines. 550,000 hab. Ch.-l. Quimper. — Le cap le plus occidental de l'Espagne, sur la côte de la Galice. Il est formé par une montagne haute de 600 mètres.

FINITIF, s. m. Gramm. Le mode que l'on nomme maintenant *indicatif*.

* **FINLANDE**, n. pr. f. Géogr. Ancienne province de la Suède, auj. province de la Russie d'Europe, divisée en sept petits gouvernements. 1 million 300,000 hab. Ch.-l. Helsingfors. L'ancienne capitale était Abo. Climat très-froid. Quelques mines de fer et de cuivre. Sol peu propre à l'agriculture.

FINMARK, n. pr. m. Géogr. Province de la Norwège, qui est la contrée la plus septentrionale de l'Europe. 30,000 hab. Ce sont pour la plupart des Lapons nomades qui se nourrissent de la chair et du lait de leurs rennes. Lieu principal, Alten.

* **FINNE**, s. f. Zool. Genre de vers intestinaux.

FINNOIS, OISE, adj. et s. Ethn. Nom des peuples qui habitent une partie de la Finlande, de la Laponie et des gouvernements russes d'Olonetz et de Saint-Pétersbourg. Les *Finnois* forment une race spéciale, distincte de la race slave et de la race germanique ou scandinave. — La *langue finnoise*, qu'on appelle aussi *ouralienne* ou *tchoude*, comprend le lapon, le permien, le hongrois ou magyar, etc. On croit que les Huns étaient de *race finnoise*.

FINSTER-AAR-HORN, n. pr. m. Géogr. La plus haute montagne des Alpes bernoises, près du Grindelwald. 4,500 mètres.

FIOCCHI, s. m. pl. Mot italien par lequel on désigne les houppes qui accompagnent le chapeau de cardinal. Comme ce chapeau ne se porte que dans les grands jours de fête, on dit par extension de tout individu qui fait grand appareil de toilette qu'il est *in fiocchi*.

* **FION**, s. m. Pop. Il signifie aussi coup de langue : *Lancer à quelqu'un un fion*, lui décocher quelque trait satirique. — *Faire des fions*, des floritures, des ornements inutiles et de mauvais goût en dessin et en musique.

FIONDA ou **FIRONDA**, n. pr. f. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, sur le golfe de Satalieh. Ruines de l'ancienne *Phasélis*.

FIONIE, n. pr. f. Géogr. Ile du Danemark, à l'entrée de la Baltique, entre le Grand et le Petit-Belt. 80 kil. sur 55. Pop. 120,000 hab. Capitale Odensée. Grains, chanvre, lin, cumin, houblon. Abeilles. Pêche fluviale. Peu d'industrie.

FIORENZUOLA, n. pr. f. Géogr. Ville du duché de Parme, patrie du cardinal Alberoni. 3,000 hab. A 12 kil. S., sont les ruines de *Velleia*.

FIRANDO, n. pr. m. Géogr. Ville du Japon, dans l'île de ce nom. En 1609, les Hollandais y fondèrent le premier établissement qu'ils aient eu au Japon.

FIRENZE. V. FLORENCE, au Complément.

FIRKA, s. m. Hist. relig. Nom générique des soixante-douze sectes musulmanes.

* **FIRMAMENT**, s. m. Anc. cout. Ornement de pierreries que les femmes portaient dans leurs cheveux.

* **FIRMAN**, s. m. Toute ordonnance écrite dans le divan ou de la main des ministres, ou de celle même du Grand-Seigneur. Les *firmans* revêtus de la signature du prince se nommaient particulièrement *khatt'y-schérif*.

FIRMIEN, s. m. Hist. relig. Nom donné aux donatistes d'Alexandrie, au IVe siècle.

FIRMINY, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de la Loire. 3,000 hab. Fabriques de soie et de rubans; houillères.

FIRMIUM, n. pr. m. (pr. *firmiome*). Géogr. anc. Ville du Picénum, près de l'Adriatique. Aujourd'hui *Fermo*.

FIRMY, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de l'Aveyron. 1,500 hab. Mines de houille et de cuivre.

FIROLIDE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à une firole. — FIROLIDES, s. m. pl. Famille de mollusques gélatineux et sans coquilles. On dit aussi *firoloïde*.

* **FISC**, s. m. Hist. Dans l'empire romain, sous nos premiers rois et en général dans les États despotiques, c'est le trésor du souverain et non le trésor de l'État.

* **FISCAL, ALE**, adj. Sous les empereurs romains, surnom de certains gladiateurs qui étaient entretenus à Rome aux dépens du fisc.

* **FISCALIN, INE**, adj. et s. Nom par lequel, aux premiers temps de la monarchie, on désignait les serfs du roi.

FISCHERINE, s. f. Substance minérale des montagnes de la Norwége.

FISHGUARD, n pr. m. (pr. *fichegouarde*). Géogr. Ville d'Angleterre, dans le pays de Galles; port sur le canal Saint-Georges. 2,000 hab. En 1797, 1,200 Français, se croyant appelés par le vœu des radicaux anglais, y firent une descente; ils furent faits prisonniers.

FISHRIVER, n. pr. m. (pr. *ficheriveur*, la pénultième longue et la dernière très-brève). Géogr. Grande rivière très-poissonneuse de l'Afrique méridionale, au cap de Bonne-Espérance; elle descend des monts Snewberg et se jette dans l'océan Indien.

* **FISMES**, n. pr. m. Géogr. Cette ville, qui compte 2,400 hab., a été le siége de deux conciles, en 881 et 935. Poteries. Préparation de la liqueur dite *vin de Fismes*, pour colorer les vins rosés de Champagne. Patrie de l'historien Velly et de Mlle Lecouvreur.

FISSIDACTYLE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *fissus*, fendu, et du gr. δάκτυλος, doigt). Zool. Qui a les doigts libres et isolés. — FISSIDACTYLES, s. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des passereaux.

* **FISSIDENT**, s. m. (du lat. *fissus*, fendu; *dens*, dent). Bot. Genre de mousses.

FISSIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *fissus*, fendu; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Se dit des plantes qui ont les corolles fendues ou divisées.

FISSIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *fissus*, fendu; *folium*, feuille). Bot. Qui a les feuilles fendues à leur sommet.

FISSIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *fissus*, fendu; *forma*, forme). Hist. nat. Qui ressemble à une fente ou fissure.

* **FISSILABRE**, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *fissus*, fendu; *labrum*, labre). Zool. Qui a le labre fendu ou échancré.

FISSILE, adj. des 2 g. (du lat. *fissilis*, qui se fend aisément). Hist. nat. Qui peut se fendre ou se diviser par feuillets.

FISSINERVE, adj. des 2 g. (du lat. *fissus*, fendu; *nervus*, nerf). Bot. Se dit de plantes dont les feuilles ont des nervures fendues en deux.

FISSIPARE, adj. des 2 g. (du lat. *fissus*, fendu; *parere*, enfanter). Zool. Se dit des animaux qui se reproduisent des fragments de leur propre corps divisé.

FISSIPARIE, s. f. (même étym.). Zool. Reproduction de vers ou polypes fissipares.

FISSIPENNE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *fissus*, fendu; *penna*, aile). Zool. Dont les ailes sont divisées en deux ou plusieurs lanières frangées des deux côtés. — FISSIPENNES, s. m. pl. Famille d'insectes lépidoptères nocturnes.

* **FISSIROSTRE**, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *fissus*, fendu; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec profondément fendu. — FISSIROSTRES, s. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des passereaux, et comprenant les hirondelles, les martinets et les engoulevents.

FISSURATION, s. f. (pr. *ficeçuracion*). Didact. État de ce qui a des fissures.

FISSURINE, s. f. Bot. Genre de lichens.

* **FISTULAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *fistula*, canal). Hist. nat. Qui est percé d'un trou dans toute sa longueur. — s. m. Zool. Poisson des mers tropicales, parce que sa bouche se prolonge en un long tube très-déprimé, semblable à la branche d'un siphon. Des lobes de sa caudale sort un filament à peu près aussi long que son corps. — Genre de zoophytes échinodermes, à corps libre, cylindrique et mollasse. — Bot. Genre d'algues marines.

FISTULÉ, ÉE, adj. Chir. Qui porte une fistule : *Organe fistulé*.

FISTULIVALVE, adj. des 2 g. (du lat. *fistula*, canal; *valva*, valve, porte). Zool. Se dit des coquilles qui ont la forme d'un tube.

FITERT, s. m. Zool. Oiseau de Madagascar.

FITORA, s. m. Mot catalan qui signifie harpon ou fichoir de pêcheurs.

FITTRÉ ou **FITTRI**, n. pr. m. Géogr. Pays de la Nigritie orientale, à l'E. N.-E. du lac Tchad. On ne le connaît que par le rapport de quelques indigènes de la côte qui ont voyagé dans l'intérieur du pays. Ils y placent un lac qui a quatre journées de marche de circuit et qui est traversé par une rivière. Suivant eux cette rivière serait le Nil ou une des branches de ce fleuve, ce qu'il est impossible d'admettre, vu que le Bahr-el-Abiad, branche occidentale du Nil, coule à 1,000 kil. de là et le Bahr-el-Azrek ou fleuve Bleu, beaucoup plus loin encore.

FIUME, n. pr. m. Géogr. Ville des États autrichiens, ch.-l. du district littoral hongrois. 9,000 hab. Port franc sur l'Adriatique. Manufactures, commerce avec l'Italie, la France, l'Algérie et Tunis.

* **FIXATION**, s. f. Gramm. arabe. Application à chaque lettre du *djezma*, ou signe de la voyelle dont elle doit avoir le son.

FIXIVALVE, adj. des 2 g. (du lat. *fixus*, fixe; *valva*, porte). Zool. Se dit des coquillages dont une valve s'attache à d'autres corps, aux bancs, aux rochers du rivage.

FJERDINGAR, s. m. Mesure de capacité de la Suède pour les matières sèches contenant 48 lit. 31 cent.

FLA, s. m. Mus. milit. On désigne ainsi deux coups de baguettes frappés alternativement sur le tambour, le premier de la main droite, le second de la main gauche, mais beaucoup plus fort que le premier.

* **FLABELLAIRE**, s. f. (du lat. *flabellum*, éventail). Bot. Algue marine de la Méditerranée, à feuilles spatulées. — Zool. Petit zoophyte des mers d'Europe et d'Amérique.

FLABELLICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *flabellum*, éventail; *cornu*, corne). Zool. Des insectes qui ont les antennes aplaties et élargies par le haut.

FLABELLIFÈRE, s. des 2 g. (du lat. *flabellum*, éventail; *fero*, je porte). Ant. Esclave, homme ou femme, qui, armé d'un éventail, donnait de l'air à son maître ou à sa maîtresse.

FLABELLIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *flabellum*, éventail; *folium*, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles sont disposées en éventail.

* **FLABELLIPÈDE**, adj. des 2 g. (du lat. *flabellum*, éventail; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Dont les pieds sont disposés en forme d'éventail.

* **FLACHE**, s. f. Constr. Tout enfoncement ou manque de matière, dans une pièce de bois, une pierre, un chemin ou tout autre chose dont la surface doit être unie ou continue. — Mare qui se forme dans un bois, dans un terrain argileux et surtout pendant l'hiver. — *Flache*, adj. des 2 g. Se dit, comme flacheux, pour qui a des flaches : *Bois flache*.

FLACOURTIACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une flacourtie. — FLACOURTIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes phanérogames. On dit aussi *flacourtié* et *flacourtiané*, *ée*.

FLADERMANNIE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Arabie, famille des labiées.

FLAGEL, s. m. Sorte de fléau à battre le blé dans les dép. du Midi. C'est à tort que l'on a écrit *flaget*.

* **FLAGELLAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *flagellum*, fouet). Hist. nat. Qui ressemble à un fouet.

FLAGELLARIÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la flagellaire, plante de l'Inde, famille des joncées. — FLAGELLARIÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

* **FLAGELLANT**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte qui parut à Pérouse dans le XIIIe siècle, et qui de là se répandit dans toute l'Europe. Les *flagellants* ne figuraient le dos à moitié nu et se frappant avec des disciplines que dans certaines processions. En 1789 il y avait des *flagellants* dans le Roussillon, et il y a peu d'années on en trouvait encore en Espagne.

FLAGELLIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *flagellum*, fouet; *fero*, je porte). Bot. Se dit des plantes pourvues de vrilles ou filaments comme la vigne.

FLAGELLIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *flagellum*, fouet; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un fouet.

* **FLAGEOLET**, s. m. Mus. Le jeu de l'orgue le plus aigu. Il va jusqu'au *fa* au-dessus de la huitième octave — Fig. et pop. *Être monté sur des flageolets*, avoir les jambes longues et menues. — Hort. *Flageolet*, variété de haricot.

FLAGEOLLETTO, s. m. Mus. Mot italien que l'on emploie dans les partitions de violon pour indiquer le jeu en sons harmoniques.

* **FLAGRANT, ANTE**, adj. Législ. Il s'applique aux délits très-récents; non-seulement à ceux dont l'auteur est pris sur le fait, mais encore à celui dont l'auteur est poursuivi par la clameur publique, ou trouvé nanti d'effets qui le font présumer justement comme coupable du délit qui vient d'être commis.

* **FLAMAND, ANDE**, adj. Archit. *Porte flamande*, celle qui se compose de deux jambages avec un couronnement, et qui est fermée par une grille de fer. — *Flamand*, s. m. Constr. mar. Écart long de cinq à six mètres, à la quille d'un navire. — *Flamande*, s. f. Air de danse et danse autrefois en usage chez les Flamands. — Linguist. Langue flamande, dialecte du bas-allemand, qui s'est perfectionné dans le XIIIe siècle à la cour du Brabant, mais qui ressemble encore beaucoup à l'allemand, du IXe siècle. On le parle dans une très-grande partie du Brabant et dans la Flandre. Le *flamand* bien parlé et bien écrit ne différait guère du hollandais avant la réforme grammaticale et orthographique de cette dernière langue, en 1816.

FLAMART, s. m. Hist. milit. Épée dont la lame était ondulée.

FLAMBAGE, s. m. Opération qui consiste à passer très-légèrement sur le feu les toiles de coton, pour en enlever le duvet.

* **FLAMBANT**, s. m. Nom vulgaire de l'oiseau plus communément appelé *flamant* ou *flammant*.

* **FLAMBART**, s. m. Dans le langage familier des matelots, marin intrépide, hardi corsaire. — Graisse que les charcutiers retirent de l'eau dans laquelle ils ont fait bouillir du porc.

* **FLAMBÉ, ÉE**, adj. Hist. nat. Qui offre des dessins ondoyants en forme de flammes : *Coquille flambée*. — FLAMBÉ, s. m. Nom donné à un papillon.

* **FLAMBEAU**, s. m. Ant. *Fête ou jour des flambeaux*, dans Athènes, la fête de Cérès, en mémoire de ce que cette déesse, cherchant sa fille Proserpine, alluma des torches aux flammes de l'Etna pour s'éclairer la nuit. — *Course des flambeaux*, jeux que les Athéniens avaient institués trois fois l'an, aux Panathénées, aux fêtes de Vulcain et à celles de Prométhée. Le vainqueur dans ces jeux était celui qui arrivait au but le premier, en courant, et en tenant à la main un flambeau allumé. — *Flambeau de la mer*, livre bien connu des marins caboteurs, espèce d'almanach ou d'itinéraire indiquant les routes, la direction des courants, la hauteur et l'heure des marées, les écueils, les dangers, etc. — Bot. *Flambeau*, nom vulgaire de la cépole. — *Avoir porté le flambeau*, expression proverbiale qui signifie avoir porté la livrée, avoir servi comme domestique. — *Montrer le soleil avec un flambeau*, vouloir expliquer des choses qui par elles-mêmes sont évidentes.

* **FLAMBER**, v. a. Mar. *Flamber un vaisseau de la part de l'amiral*, faire à un vaisseau un signal de mécontentement accompagné d'un coup de canon, si la faute est grave. — *Flamber un capitaine*, faire le même signal sans coup de canon.

* **FLAMBERGE**, s. f. Nom donné par le Boyardo à l'épée de Renaud de Montauban.

* **FLAMBERGEANT**, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'huîtrier, oiseau.

FLAMBEUR, adj. et s. m. Techn. Tuyau par lequel sort la flamme des appareils destinés au flambage des toiles de coton.

FLAMBOISE, s. f. Méd. Nom vulgaire d'une éruption cutanée, d'une rougeur qui se porte alternativement sur diverses parties du corps.

* **FLAMBOYANT, ANTE**, adj. Archit. *Style flamboyant*, genre adopté à la seconde époque de l'architecture ogivale; il emploie des ornements enroulés qui ont la forme d'une flamme. Cette époque a précédé celle du style fleuri.

* **FLAMINE**, s. m. Myth. rom. Les trois *flamines majeurs* étaient le *diale*, le *martial* et le *quirinal* (de Romulus). Les *flamines mineurs* s'appelaient *carmental*, *falacer*, *floral*, *furinal*, *lévinal*, *lucullaire*, *palatal*, *pomonal*, *virbial*, *volcanal* et *volturnal*. Il y avait encore un *flamine de tous les dieux*. — *Flamine*, s. f. Prêtresse d'une divinité particulière. — *Flamine augustale*. V., ci-après, FLAMINIQUE.

FLAMINGANT, ANTE, adj. Mot qui ne s'emploie guère qu'avec le mot *Flandre* ou *flamand*, et qui signifie : qui parle flamand, où l'on parle flamand : *Flandre flamingante*.

FLAMINIE, s. f. Géogr. anc. Une des dix-sept provinces du diocèse d'Italie sous les empereurs. Elle comprenait l'ancien pays des Boïens et celui des Lingons de la Gaule cispadane. Son nom lui venait de ce qu'elle était traversée en entier par la voie Flaminie. — *Voie Flaminie* ou *Flaminienne*, voie militaire des Romains, commençant à Rome et finissant à Rimini, continuée ensuite jusqu'à Aquilée. Elle traversait toute l'Italie depuis Rome jusqu'à l'Adriatique, qu'elle côtoyait ensuite. Ce fut le consul Flaminius qui la fit construire. — *Porte Flaminie*, une des portes de Rome, aboutissant à la voie dont nous venons de parler. C'est aujourd'hui la *porta del Popolo*. — *Loi Flaminie*, décrétée l'an 527 de Rome, par les soins du tribun Flaminius; elle ordonnait le partage entre les citoyens romains

des terres conquises sur les Gaulois sénonais du *Picenum*. — Maison du flamine diale.

FLAMINIEN, IENNE, adj. Qui appartient à un flamine, qui l'aide dans ses fonctions sacerdotales. On l'employait aussi substantivement. V. le mot précédent.

FLAMINIQUE, s. f. (en lat. *flaminica*). Femme d'un flamine. Une fois mariée, elle ne pouvait plus, pour aucune raison, se séparer de son mari. Si la *flaminique*, femme du flamine diale, mourait avant son mari, celui-ci était tenu d'abdiquer en signe de deuil.

* FLAMME, s. f. Mar. *Flamme de signaux*, bandes d'étoffes longues de 6 à 7 mètres, et larges de 2, de diverses couleurs; elles diminuent de largeur vers l'extrémité inférieure et se terminent par une pointe arrondie. — *Flammes de navires* ou *nationales*, bandes beaucoup plus étroites et cinq ou six fois plus longues, de la couleur du pavillon. Elles se placent à la tête du grand mât et servent à désigner les bâtiments de guerre. Les bâtiments qui sont au-dessous des frégates ont des *flammes d'armement*. Les corsaires et les vaisseaux de commerce peuvent avoir une *flamme rouge* ou *bleue*. La flamme du grand mât ou *flamme d'ordre* sert à désigner le vaisseau commandant. — Anc. mar. *Flamme de bœuf*, flamme rouge qui indiquait qu'on avait tué un bœuf à bord du vaisseau commandant. — Archit. *Flamme*, ornement de sculpture de fort mauvais goût en forme de flamme torse, dont on décorait, au XVIII[e] siècle, les colonnes, les vases, les candélabres, et surtout les monuments sépulcraux. — Chez les metteurs en œuvre, morceau d'or émaillé en rouge, et qui ressemble à une flamme; on l'adapte à certaines bagues. — Chez les ardoisiers, espèce de ciseau large et mince dont on se sert pour diviser en feuilles les blocs d'ardoise. — Zool. *Flamme*, espèce de tænia. — Hort. Variété d'œillet d'un beau rouge. — Bot. Nom de plusieurs plantes indigènes et exotiques : *flamme blanche*, espèce d'iris; *flamme des bois*, arbrisseau à fleurs rouges du Malabar ; *flamme de Jupiter*, la clématite droite, etc.

* FLAMMÈCHE, s. f. Étincelle de toute espèce, et particulièrement charbon embrasé qui s'élève en l'air dans les incendies, etc.

* FLAMMETTE, s. f. Bot. Variété de clématite. — Nom vulgaire de la petite douve.

* FLAMMEUM, s. m. (pr. *flam-méome*). Ant. rom. Sorte de bonnet que portaient les flamines.

FLAMMIFÈRE, Myth. V. FLAMMIGÈRE, au Dictionnaire.

FLAMMULE, s. f. (du lat. *flammula*, dimin. de *flamma*). Ant. rom. Espèce de petite flamme en banderole que les cavaliers romains portaient attachée tantôt au cimier de leur casque, tantôt à la pointe de leur lance.

FLANATIQUE, adj. et s. m. Géogr. anc. Golfe de l'Adriatique, sur les côtes de l'Illyrie, aujourd'hui *golfe de Carnero*.

* FLANC, s. f. (Selon Wachter, de l'allem., *flanke*). *Avoir du flanc* se dit, au manège, d'un cheval qui a du corps et qui est bien conformé. — Fortif. *Flanc*, partie d'un rempart qui unit la face d'un bastion à la courtine de la place. Le flanc est *concave* quand il décrit une courbe rentrante; *rasant*, perpendiculaire à la défense; *oblique*, à cette même ligne; *couvert*, quand une partie rentre en dedans du bastion. Dans ce dernier cas, il y a souvent un *flanc bas* parallèle au *flanc couvert*.

* FLANDRE, n. pr. f. Géogr. et Hist. Nom d'un ancien comté qui, après avoir fait longtemps partie de la monarchie française, devint indépendant et souvent ennemi. Démembré de l'empire de Charlemagne, ce pays fut érigé en comté par Charles le Chauve (862), en faveur de Baudouin dit Bras de Fer; il renfermait alors tout le pays compris entre la Somme, l'Escaut et l'Océan. La *Flandre* forma un des douze fiefs pairies du royaume. En 1369, Marguerite, fille du dernier comte, le transmit au duc de Bourgogne, Philippe, sous condition du retour à la France. Malgré cette clause, à l'extinction de la maison de Bourgogne, en 1473, la *Flandre* passa dans la maison d'Autriche, par le mariage de Marie, fille unique de Charles le Téméraire, avec l'archiduc Maximilien. En 1667, Louis XIV, invoquant le droit de dévolution, se rendit maître d'une partie de la contrée. Il garda, en vertu du traité d'Utrecht (1713), celle qu'on nomma, depuis cette époque, *Flandre française*. Cette partie de la Flandre était divisée, avant 1789, en *Flandre wallonne*, cap. Lille; *Flandre maritime*, cap. Dunkerque; *Cambrésis*, cap. Cambrai, et *Hainaut français*, cap. Valenciennes. Elle forme aujourd'hui le département du Nord. V. NORD, au Complément. Les autres parties de la Flandre ont formé la *Flandre espagnole*, appelée ainsi jusqu'à la paix d'Utrecht, et ensuite *autrichienne* ou *impériale*, et la *Flandre hollandaise*, comprise l'une et l'autre sous le titre de *Flandre flamingante*. L'ancienne Flandre autrichienne appartient aujourd'hui au royaume de Belgique, et forme deux provinces : *Flandre orientale*. 624,000 hab., ch.-l. Gand; *Flandre occidentale*. 540,000 hab., ch. l. Bruges.— On dit collectivement *les Flandres*, c'est pourquoi ce mot s'est écrit longtemps avec un s, quand on prenait ce nom pour toute la Belgique. — *Faire Flandre*, faire banqueroute et s'enfuir en Belgique.

* FLANDRIN, INE, adj. Ancienne forme pour flamand; on l'emploie encore en écon. rur. : *Brebis flandrine*.

FLANQUETTE, s. f. Bot. Genre de mousses.

FLANQUEUR, s. m. Nom des fantassins qui, pendant les guerres de la révolution, formaient des compagnies d'éclaireurs, de tirailleurs, marchant sur les flancs des colonnes pour les protéger, etc.

* FLASQUE, s. f. Techn. Grandes parois latérales des bâtis de machines de fortes dimensions. — Chacune des planchettes qui forment les panneaux d'un soufflet. — Mar. Deux montants verticaux qui portent un guindeau. — *Flasques de carlingue*, pièces de bois qui s'endentent sur les demi-varangues de porques, dans le sens de la longueur du bâtiment.

FLATBUSH, n. p. m. Géogr. Ville des États-Unis d'Amérique, dans l'État de New-York, à l'extrémité occidentale de Long-Island. 1,500 hab. Près de là eut lieu, en 1776, une bataille sanglante entre les Anglais et les Américains.

FLATH-INÈS, n. pr. m. Myth. celt. Nom du paradis des druides.

FLATIN, s. m. Archéol. Nom par lequel on désignait autrefois un petit couteau pliant, à manche de corne. On l'appelle aujourd'hui *eustache*.

FLATTÉ, s. m. Mus. Nom d'un agrément de l'ancien chant français.

FLAUTINO, s. m. Terme emprunté de l'italien pour désigner, sur les partitions, les passages qui doivent être exécutés par une petite flûte.

FLAUTRER, v. a. Agric. Enlever avec les mains ce qui reste de graines attachées au calice du blé sarrasin.

FLAVE, adj. des 2 g. (en lat. *flavus*). Néol. et Hist. nat. Jaunâtre. Ce mot a été employé par J. J. Rousseau.

FLAVÉRIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une flavérie; plante du Chili, à fleurs composées. — FLAVÉRIÉES, s. f. pl. Tribu de la famille des sécionidées.

FLAVIALE, s. m. Hist. rom. Prêtre des empereurs divinisés de la famille *Flavia*. Les *Flaviales* formaient un collége présidé par un *flamine*.

FLAVIEN, IENNE, adj. et s. m. Hist. rom. Membre de la famille Flavia, famille plébéienne, qui fournit à Rome beaucoup d'illustres personnages, et qu'on vit enfin monter sur le trône, dans la personne de Vespasien. Beaucoup de Romains prirent alors le prénom de Flavien, bien qu'ils n'appartinssent pas à cette famille. — La *Famille flavienne* se dit des trois empereurs de la famille de Vespasien : Vespasien lui-même, Titus et Domitien. — *Flavien*, nom des soldats que Vespasien incorpora dans sa légion. — Un des prénoms de Constantin le Grand; il devint, par la suite, comme Auguste et César, une qualification propre aux empereurs. — *Droit flavien*, recueil des formules secrètes, concernant les actions légales, formules dont la connaissance était donnée aux seuls praticiens. Ces formules furent publiées par un *Flavien*, l'an de Rome 451.

FLAVICAUDE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *cauda*, queue). Zool. Qui a la queue jaune.

FLAVICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou ou le corselet jaune.

FLAVICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *cornu*, corne). Zool. Qui a les antennes jaunes.

FLAVIFÉMORÉ, ÉE, adj. (du lat. *flavus*, jaune; *femur*, *femoris*, cuisse). Zool. Qui a les cuisses jaunes.

FLAVIGASTRE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *gaster*, ventre). Zool. Qui a le ventre jaune.

* FLAVIGNY, n. pr. m. Très-ancienne abbaye fondée au VIII[e] siècle par un seigneur bourguignon, et en 1644 incorporée à l'ordre de Saint-Maur. L'abbé était seigneur de *Flavigny*, ville qui compte aujourd'hui 1,500 hab.

FLAVIGULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *gula*, gosier). Zool. Qui a la gorge jaune.

FLAVILABRE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *labrum*, lèvre ou labre). Zool. Qui a le labre jaune.

FLAVIOBRIGA, n. pr. f. Géogr. Anc. ville de la Tarraconnaise chez les Cantabres. Auj. Bilbao.

FLAVIPALPE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *palpus*, palpe). Zool. Se dit des animaux qui ont les palpes jaunes.

FLAVIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *pes*, *edis*, pied). Hist. nat. Dénomination qui s'applique également aux animaux et aux plantes. Elle signifie qui a les pieds, les pattes ou les pédoncules jaunes.

FLAVIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *penna*, aile, plume). Zool. Qui a les ailes ou les plumes jaunes.

FLAVIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec jaune.

FLAVISQUAME, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *squama*, écaille). Hist. nat. Qui a des écailles jaunes.

FLAVITARSE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *tarsus*, tarse). Zool. Qui a les tarses jaunes.

FLAVIVENTRE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune; *venter*, ventre). Zool. Qui a le ventre jaune. On dit plus communément *flavigastre*.

FLAVOPTÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *flavus*, jaune, et du gr. πτερον, aile). Zool. Qui a les nageoires ou les ailes jaunes. On dit mieux *xanthoptère*.

FLAYOSC, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Var. 1,700 hab.

* FLÉAU, s. m. Hist. milit. *Fléau d'armes*, arme contondante du moyen âge, bâton court à l'extrémité duquel tenait une chaîne de fer, terminée par une grosse balle de plomb. — Se dit d'une forte balance.

* FLEBILE, adj. m. (pr. *flébilé*, les deux dernières très-brèves). Mus. Mot employé par nos compositeurs pour désigner le caractère plaintif d'un morceau de musique. Il ne se trouve qu'avec les mots *adagio* ou *largo*, mouvement très-lent auquel il faut une expression douloureuse.

* FLÈCHE, s. f. Hist. milit. *Flèche à feu*, projectile enflammé, lancé avec l'arbalète dans le camp ennemi pour éclairer ses travaux. La *flèche à feu* différait, dit-on, de la *flèche ardente*, en ce que celle-ci était destinée à mettre le feu aux travaux. — Mar. *Flèche d'éperon*, pièce de bois qui se projette en avant de la proue et qui sert à serrer le beaupré et la civadière. — *Flèche des mâts*, la partie la plus élevée des mâts au-dessus du capelage des perroquets. — *Flèche en cul*, voile légère qu'on place entre le mât d'artimon et le mât de perroquet; petite voile triangulaire sur l'arrière du mât de hune d'un sloop. — *Flèche en l'air*, petit mât volant établi sur les mâts de perroquet pour gréer des cacatois. — — Man. Barre ou levier qui s'insère dans un treuil et où les chevaux sont attachés. — Techn. Portion de la charrue qui porte le soc et le manche. — Piquet que les arpenteurs plantent sur le sol. — Chaque brin de bois qu'on place entre les plis du double papier qui fait le fond de l'éventail. — *Flèche de polissoir*, morceau de bois courbé en arc qui sert à presser le polissoir contre la glace qu'on veut polir. — Nom donné à plusieurs espèces d'animaux et de végétaux, d'après la forme de leur corps. — Zool. *Flèche*, poisson du genre callionyme. — *Flèche de mer*, le dauphin. — Bot. *Flèche d'Inde*, le galanga. — *Flèche d'eau*, la flèchière. — Minér. *Flèche de pierre*, la bélemnite. — *Flèche d'amour*, variété de fer oxydé. — Écon. rur. *Flèche*, la tige d'un arbre, et par extension celle des branches qui paraît faire la continuation du tronc. — Les Indous donnent à leur Kamadéva ou dieu de l'Amour le nom de *dieu aux cinq flèches*, portant autant de flèches que nous avons de sens. — Géogr. La ville de *La Flèche* a un collége où Descartes fut élevé. 6,500 hab.

FLÉCHER, v. n. Hort. Se dit des cannes à sucre dont la flèche, c'est-à-dire le dos de la tige qui doit porter la fleur, commence à se développer.

FLÉCHISSURE, s. f. Anat. Lieu où s'opère la flexion d'un membre.

* **FLÉGARD**, s. m. Lieu dont l'usage était commun à tous, comme une place ou un terrain vague, une route, un cours d'eau, etc. — Dans le Nord, il se disait particulièrement du trottoir placé devant les maisons.

FLEGMATIQUEMENT, adv. Néol. D'une manière flegmatique.

FLEIX, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Dordogne, où fut conclu, en 1580, le traité qui termina la guerre dite *guerre des amoureux*. 1,400 hab. V. AMOUREUX, au Complément.

FLÉMINGIE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses.

FLENSBORG, n. pr. m. Géogr. Ville du Danemark, dans le duché de Sleswig, sur la Baltique. 16,000 hab. Manufactures de cordages et de toiles. Armements pour la pêche au Groënland.

FLERS, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Orne. 4,900 hab. — Village du dép. du Nord.

FLESSELLES, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Somme. 1,800 hab.

FLESSINGUE, n. pr. f. (en holl. *Vlissingen*). Géogr. Ville de Hollande, dans la prov. de Zélande. 5,000 hab. Bon port à l'embouchure de l'Escaut occid., pouvant contenir 80 vaisseaux de ligne. Commerce avec les Indes. Patrie de Ruyter.

* **FLÉTAU**, s. m. Zool. Grand poisson de la famille des pleuronectes, très-bon à manger. On écrit aussi *flaiteau*.

* **FLÉTRISSURE**, s. f. Peine abolie en 1792, rétablie en 1806, et de nouveau abolie en 1830.

FLETTE, s. m. Sorte de grand bateau normand.

* **FLEUR**, s. f. *Ordre couronné de fleurs*, nom d'une société académique fondée à Nuremberg pour le perfectionnement de la langue allemande. — Astron. *Fleur-de-lis*, petite constellation de l'hémisphère boréal. — Mar. *Fleur*, partie du fond du vaisseau depuis les varangues jusqu'au niveau de l'eau. — Archit. *Fleur de chapiteau*, petite rosace qui est dans le milieu des faces du tailloir du chapiteau corinthien. — Comm. *Fleur*, belle espèce de papier. — *Cartes de fleur*, des cartes à jouer choisies. — Bot. *Fleur ailée*, nom vulgaire de plusieurs espèces d'ophydes qui ressemblent à des mouches volantes. — *Fleur changeante*, ketmie de l'Inde, ainsi nommée à cause de la rapidité avec laquelle ses *fleurs* passent du blanc au rouge et au jaune sale. — *Fleur d'amour*, nom de l'ancolie, de l'amarante et du pied d'alouette sauvage ; ce dernier était ainsi nommé parce qu'autrefois on offrait cette *fleur* à la fille qu'on voulait épouser. Le pied d'alouette donné et reçu était une espèce d'engagement. — *Fleur de Carême*, variété de renoncules très-pâles. — *Fleur de chair*, se dit de quelques *fleurs* rouges, telles que le mélampyre, le trèfle. — *Fleur de plume*, nom donné à la valériane grecque, à cause de ses feuilles, qui se composent d'un nombre infini de folioles. — *Fleur des treilles*, arbuste de la famille des apocynées, dont les insulaires de la Polynésie se servent pour tresser des berceaux et des treilles. — *Fleur des veuves*, la scabieuse, ainsi nommée à cause de la couleur violette et sombre de ses *fleurs*. — *Fleur impie*, plante de l'Océanie, d'un bleu éclatant, ainsi nommée par les naturels parce qu'elle se tient toujours baissée, afin d'éviter le contact du soleil. — *Fleur satanique* ou *fleur du diable*, nom donné à l'iris de Perse, parce que sa *fleur*, de couleur brune, ressemble à une bouche ouverte entourée d'une moustache épaisse. — *Fleur africaine* ou *de Tunis*, le taget ou œillet d'Inde. — *Fleur à miel*, le mélianthe. — *Fleur à mouche*, l'asclépiade de Syrie. — *Fleur cardinale*, la lobélie pourpre. — *Fleur d'Adonis*. V. ADONIDE, au Dictionnaire. — *Fleur de coucou*, la primevère à fleurs jaunes. — *Fleur de crapaud*, la stapélie. — *Fleur d'eau*, une espèce d'oscillaire. — *Fleur du Grand-Seigneur*, la centaurée musquée. — *Fleur de jalousie*, l'amarante tricolore. — *Fleur de Jupiter*, la coquelourde. — *Fleur de la passion*, la grenadille. — *Fleur de la Trinité*, la pensée. — *Fleur de midi*, la ficoïde. — *Fleur de Noël*, l'ellébore noir. — *Fleur de nuit*, l'ipomée. — *Fleur de onze heures*, l'ornithogale. — *Fleur de paon*, la poincillade. — *Fleur de Saint-Joseph*, le laurier-rose. — *Fleur de Saint-Louis*, une espèce de ketmie. — *Fleur de Saint-Thomé*, le guettard de l'Inde. — *Fleur de sang*, l'hématite. — *Fleur des dames*, l'héliotrope du Pérou. — *Fleur de Siam*, la cynanque odorante. — *Fleur des Incas*, l'astroémère. — *Fleur des morts*, le grand œillet d'Inde. — *Fleur de tous les mois*, le souci des jardins. — *Fleur d'une heure*. V., plus haut, *fleur changeante*. — *Fleur de Zacharie*, le bluet. — *Fleur dorée*, le chrysanthème. — *Fleur du ciel*, une espèce de trémelle. — *Fleur du Parnasse*, la parnassie. — *Fleur du soleil*, espèce de ciste. — *Fleur en globe*, l'amarantine. — *Fleur en éperon*, la capucine. — *Fleur joyeuse*, une espèce d'acacia. — *Fleur musquée*. V. MUSCATELLINE, au Complément. — *Fleur pleurétique*, le coquelicot. — *Fleur de Sainte-Catherine*, la nigelle. — *Fleur de Saint-Jean*, le gaillet. — Hort. *Fleur de guignes*, variété de poire nommée aussi *poire sans peau*.

FLEURBAIX, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Pas-de-Calais. 3,150 hab.

* **FLEURER**, v. a. Il s'employait il y a deux siècles pour courtiser, faire la cour. Molière a fait dire à Chrysante, dans l'*École des femmes*, qu'il veut que sa fille aille dans le monde et *soit des damoiseaux fleurée en liberté*. Malgré cela le mot a vieilli, et personne aujourd'hui ne s'en servirait.

* **FLEURET**, s. m. Instrument dont se servent les mineurs pour percer les rochers. — Mus. *Fleuret* ou *fleurette*, diminution à la fin d'une cadence.

FLEURETIS, s. m. Mus. Réunion de toutes sortes d'agréments ; c'est à peu près la floriture des Italiens, mais avec une nuance de prodigalité de mauvais goût.

* **FLEURI**, **IE**, part. et adj. Archit. *Roman fleuri*, dernière période de l'architecture romane, époque où les frises, les corniches, les architraves, etc., se chargèrent d'ornements bizarres. Le *roman fleuri* précéda le gothique simple. Le dernier âge de l'ogive prit à son tour le nom de *gothique fleuri*, parce que les ornements à jour et les découpures s'y multiplièrent avec profusion. Le *gothique fleuri* avait succédé au *gothique flamboyant ;* il fit place à la *renaissance*.

* **FLEURON**, s. m. Bot. Petite fleur dont se forment les fleurs composées. Le *demi-fleuron* offre un tube court, déjeté d'un côté sous la forme d'une languette. Les *demi-fleurons* sont rangés autour du disque en forme de couronne. — Sculpt. *Fleurons*, ornements formés de fleurs ou de feuilles qui ne tiennent à aucune tige. — Blas. Ornement de la couronne des princes. Pour les rois de France et d'Espagne, les *fleurons* étaient des fleurs de lis. Dans les couronnes ducales, les *fleurons* sont des feuilles de persil ou d'ache ; on les nomme *fleurons refendus*. Les couronnes des comtes ont, au lieu de *fleurons*, de grosses perles. Les vicomtes et les barons ont des couronnes tout unies et sans *fleurons*.

* **FLEURUS**, n. pr. m. Géogr. Ville de Belgique, prov. de Hainaut. 2,000 hab. Elle a donné son nom à quatre batailles mémorables : celle de 1622, gagnée par Gonzalve de Cordoue sur les protestants, commandés par Mansfeld ; celle de 1690, gagnée par le maréchal de Luxembourg sur les Allemands ; celle de 1794, gagnée par Jourdan sur les Autrichiens, et enfin celle de 1815.

FLEURY, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Loiret. Abbaye de bénédictins fondée au VII^e siècle. Elle prit plus tard le nom de *Saint-Benoît-sur-Loire*. On y enseignait la théologie et les sciences. On y a compté jusqu'à 5,000 élèves. — Un grand nombre de bourgs et villages de France portent le nom de *Fleury*. On peut citer particulièrement *Fleury-sur-Andelles*, ch.-l. de canton du dép. de l'Eure. 2,500 hab. Filatures. Imprimerie sur indiennes.

* **FLEUVE**, s. m. Myth. Les *Fleuves*, selon Hésiode, étaient fils de Thétis et de l'Océan. Aussi furent-ils honorés par les anciens comme des dieux. Ils étaient représentés sous la forme de vieillards couchés parmi des roseaux, penchés sur une urne et le front armé de cornes. Les sauvages de la mer du Sud et ceux de l'Amérique professent aussi beaucoup de vénération pour les *fleuves*.

FLÉVO, n. pr. m. Géogr. anc. Lac situé au N. du pays des Bataves. Une irruption de la mer du Nord entraîna la langue de terre qui séparait le lac de l'Océan, et le *Flévo* devint le lac Zuyderzée.

FLEXICAULE, adj. des 2 g. (du lat. *flexus*, plié ; *caulis*, tige). Bot. Qui a une tige flexueuse.

FLEXIFOLIÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *flexus*, plié ; *folium*, feuille). Bot. Plante dont les feuilles sont flexueuses.

FLEXILE, adj. des 2 g. (en lat. *flexilis*). Didact. Qui se plie naturellement et de lui-même. *Flexile* dit plus que *flexible*, car le sens de ce dernier mot offre l'idée d'une force étrangère qui agit sur la substance pour la ployer.

FLEXIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *flexus*, plié ; *pes*, *edis*, pied). Bot. Qui a les pédoncules flexueux.

* **FLIBUSTE**, s. f. Mar. Au XVI^e et au XVII^e siècle, bâtiment de mer monté par des pirates. — La piraterie elle-même dans un sens un peu restreint : *Faire la flibuste*, auj. faire la contrebande, la maraude, frauder les douanes, sans être pour cela flibustier de profession.

FLIC, s. m. Mar. Dans la Manche, un vent très-faible qui se fait à peine sentir : *Un flic de vent*.

FLIEGELMAN, s. m. (de l'allem. *fliegel*, aile ; *man*, homme). Art milit. Mot allemand qu'on avait adopté dans plusieurs régiments au siècle passé, pour désigner un soldat placé sur le côté ou en avant du peloton, pour donner l'exemple des évolutions et des mouvements.

FLINES-LÈS-MARCHIENNES, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Nord, arrondissement de Douay. 3,500 hab. On l'appelle aussi *Flines-lès-Rach*.

FLINES-LÈS-MORTAGNES, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Nord, arrond. de Valenciennes. 1,800 hab.

FLINS, n. pr. m. Myth. sept. Grosse pierre que les Vandales regardaient comme sacrée et qu'ils honoraient même comme une image de Dieu.

FLINT, n. pr. Géogr. Comté d'Angleterre, dans le pays de Galles, entre le Chester et le Denbigh. Pierre de taille, houille, plomb, zinc. 50,000 hab. Ch.-l. *Flint*, qui compte 1,800 hab. Ce fut en ce lieu que Richard II, vaincu et fait prisonnier, fut obligé de céder sa couronne au duc de Lancastre (Henri IV).

FLION, s. m. Zool. Nom vulgaire des coquilles que les naturalistes appellent *tellines*.

* **FLIPOT**, s. m. Pièce entaillée dans les barres du sommier d'un orgue.

FLIXECOURT, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Somme. On a trouvé aux environs les restes d'un camp romain. 1,700 hab.

FLOC, s. m. Petite houppe de soie ou de laine, qu'on attache comme ornement aux drapeaux des militaires, aux aiguillettes, à la poignée du sabre. V., ci-dessous, le mot FLOCHE.

FLOCAGE, s. m. Dernière façon qu'on donne aux bonnets qui forment la coiffure des Orientaux, et qui consiste à placer au sommet une houppe de soie.

* **FLOCHE**, adj. des 2 g. Comm. Qui tient des houppes, qui est velu, velouté. — *Soie floche*, soie qui n'a pas été tordue et qui laisse voir tous les brins dont le fil se compose. — *Floche*, s. f. Petite houppe qu'on met aux deux coins d'un chapeau à cornes, aux bottes, etc. Ce mot est plus usité que celui de *floc*, qui a la même signification.

FLOCHER, v. n. Il se dit dans quelques départements de la neige qui tombe à flocons.

FLOCULEUX, **EUSE**, adj. Hist. nat. Qui ressemble au duvet ; qui porte des touffes de poil.

FLOFLOTEMENT, s. m. Par onomatopée, bruit causé par le bouillonnement des eaux agitées par le vent et entraînées par un courant. — Il se dit aussi du bruit que fait en bouillant un liquide.

FLOFLOTER, v. n. Produire un floflotement. On l'a dit poétiquement autrefois du bruit des flots de la mer, et on pourrait l'employer encore avec avantage.

FLOQUET, s. m. Cost. milit. Petite houppe, gland touffu de laine, de soie ou de coton ; c'est le diminutif de *floc* ou *floche*. — Zool. Un des noms vulgaires du tarier.

* **FLORALES**, s. f. pl. Ant. rom. Ces fêtes se célébraient d'abord en l'honneur de la courtisane Acca Laurentia, qui, sous le nom de Flora, avait légué sa fortune au peuple romain. Il s'y introduisit une grande licence ; ce ne fut que sous les empereurs que les Latins confondirent leur *Flora* avec la Chloris des Grecs.

* **FLORENCE**, n. pr. f. (en lat. *Florentia ;* en ital. *Firenze*). Géogr. Ville d'Italie, capitale du grand-duché de Toscane sur l'Arno, l'une des plus belles villes de l'Italie. 90,000 hab. Cathédrale, palais ducal, galeries de peinture, d'antiquités, où l'on voit la Vénus de Médicis. — Bâtie par les Étrusques longtemps avant Rome, elle devint colonie romaine. Radagaise et ses Germains en furent repoussés par Stilicon en 404 ; mais les Goths la détruisirent en 541. Charlemagne la releva 240 ans après. Elle reçut alors

un gouvernement aristocratique, pour mieux dire elle fut incorporée à l'empire, et elle continua d'en faire partie jusqu'à la fin du XIIe siècle. A cette époque, Florence se constitua en république. Les Médicis la gouvernèrent longtemps avec bonheur, mais des factions les forcèrent à s'éloigner de Florence; Charles-Quint les y rétablit en 1530, et la Toscane fut convertie en un *duché*, qui prit le titre de *grand-duché* en 1738. Plusieurs conciles ont été tenus dans Florence, le plus célèbre est le concile général de l'an 1439. On y prononça la réunion de l'Église grecque et de l'Église latine; mais les Grecs refusèrent d'y adhérer. Machiavel, Galilée, Améric Vespuce, Guichardin, les peintres del Sarto, Cimabué, Brunelleschi, le pape Léon X, le musicien Lulli, etc., étaient tous de Florence.

* **FLORENTIN, INE**, adj. *République florentine*. V. le mot précédent. — *S'escrimer à la florentine*, signifiait autrefois, vivre d'industrie. — *Florentin*, s. m. Pays qui forme aujourd'hui la province de Florence, une des trois du grand-duché de Toscane. C'est de toute l'Italie le pays le mieux cultivé, le plus fertile.

FLORES, n. pr. f. Géogr. L'une des îles Açores, la plus occidentale du groupe; 54 kil. de tour. 10,000 hab. Très-bons fruits. Pêche active. — L'une des îles de la Sonde, à 120 kil. E. de Java, appartenant aux Hollandais. 510 kil. sur 90. Cannelle sauvage. Sandal. Riz et coton.

* **FLORETTE**, s. f. Archéol. Monnaie de billon qui valait 20 deniers tournois.

FLORIBOND, ONDE, adj. Bot. Se dit des plantes qui produisent beaucoup de fleurs.

FLORICAN, s. m. Zool. Grue de l'île de Ceylan.

FLORICOLE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *flos*, fleur; *colere*, habiter). Zool. Qui vit sur les fleurs. — **FLORICOLES**, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

* **FLORIDE**, adj. des 2 g. (en lat. *floridus*). Néol. Fleuri; et au fig. élégant, brillant. — *Floride*, s. f. Géogr. Presqu'île et État de l'Union, au N.-E. du golfe du Mexique, à l'O. de l'Atlantique et au S. de la Géorgie. 54,000 hab. (35,000 blancs et 19,000 naturels ou esclaves). Cap. Tallahassée. — Ce pays découvert en 1512, le jour de Pâques fleuries, d'où lui est venu son nom, a été possédé par les Espagnols jusqu'en 1819. En 1821, les États-Unis l'ayant acheté en ont fait un de leurs quatre territoires, élevé depuis au rang d'État. Autrefois elle était divisée en orientale et occidentale, de là vient qu'on dit encore quelquefois *les Florides*.

FLORIDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui porte beaucoup de fleurs. — Qui a l'éclat et le brillant des fleurs. — **FLORIDÉES**, s. f. pl. Ordre de la classe des hydrophytes. Ce sont des plantes cryptogènes, d'un beau rouge de pourpre nuancé de vert.

FLORIDITÉ, s. f. Didact. Caractère de ce qui est fleuri. Peu usité quoique très-harmonieux.

FLORIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fondée au XIe siècle par un prêtre nommé *Florin* qui prétendait que Dieu est auteur du mal comme du bien; que Jésus-Christ n'est pas né d'une vierge, qu'il n'y aura ni résurrection ni jugement, etc.

FLORIFÉRATION, s. f. Bot. Action de fleurir. Peu usité.

* **FLORIFÈRE**, adj. des 2 g. Bot. Il se dit non pas des plantes, mais des parties des plantes sur lesquelles les fleurs naissent. Les feuilles des fougères, du lin, du laurier maritime, les boutons des arbres, les chatons du peuplier, du noisetier, etc., sont florifères.

* **FLORILÈGE**, s. m. (du lat. *flos*, fleur; *legere*, recueillir). Espèce de bréviaire grec, compilé par Arcadius en faveur des prêtres qui sont en voyage. — Titre de certains ouvrages qui traitent des plantes et des fleurs remarquables par leur beauté. — adj. des 2 g. Zool. Qui aime à vivre sur les fleurs.

FLORIMANE, s. m. (du lat. *flos*, *oris*, fleur, et du gr. μανία, manie). Amateur de fleurs; celui qui pousse son goût pour elles à l'excès.

FLORIMANIE, s. f. (même étym.). Manie de cultiver toutes les fleurs ou certaines fleurs seulement.

FLORIN, s. m. Nom qui fut donné aux carpocratiens. V., ci-dessus, **FLORIEN**.

* **FLORIN**, s. m. La valeur du florin varie suivant les pays, les cantons et même les villes; voici la réduction des principaux *florins* en francs et centimes: *Florin d'Anvers*, 2 fr. 12 c.; — *d'Appenzell*, 2, 13; *d'Argovie*, 2, 15; — *d'Autriche* (de compte), 2, 60; — id. (d'argent), 2, 60; — id. (de papier), 1, 04; — *de Batavia*, 2, 04; — *de Belgique* (1790), 1, 83; — *de Brandebourg* (vieux), 2, 95; — *de Brunswick* (1764), 2, 89; — id. (1765), 2, 69; — id. (1795), 2, 87; — *de Francfort*, 2, 16; — *de Franconie*, 2, 70; — *de Genève*, 0, 46; — *de Glaris*, 2, 23; — *des Grisons*, 1, 69; — *de Hanovre* (d'or), 8, 90; — id. (d'argent), 2, 87; — *de Hesse-Cassel*, 2, 54; — *de Hesse-Darmstadt*, 2, 16; — *de Hollande* (de compte), 2, 14; — id. (ancien), 2, 16; id. (d'argent), 2, 11; — *de Lucerne* (1714), 2, 27; — id. (1793), 1, 39; — id. (nouveau), 2, 16; — *de Mecklembourg-Schwerin* (de compte), 3, 05; — id. (d'argent), 2, 86; — *des Pays-Bas* (de compte 1816), 2, 16; — *de Pologne*, 0, 60; — id. (d'argent), 1, 24; — *de Prusse*, 2, 85; — id. (de compte), 2, 16; — *de Silésie*, 2, 45; — *de Saint-Gall*, *de Schaffhouse*, *Thurgovie et Underwald*, 2, 16; — *de Schwitz*, 2, 34; — *d'Uri*, 1, 80; — *de Wurtemberg*, 2, 16; — *de Zug*, 1, 87; — *de Zurich*, 2, 34; — id. (vieux), 2, 35.

FLORINIEN, s. m. Nom par lequel on désignait autrefois les gnostiques.

* **FLORISTE**, s. m. Amateur de fleurs, qui aime à les cultiver. Peu usité.

FLORISUGE, adj. des 2 g. (du lat. *flos*, *oris*, fleur; *sugere*, sucer). Zool. Se dit des insectes qui sucent les fleurs, comme les abeilles.

FLORULE, s. f. (diminut.). Bot. Petite fleur. — Fleur isolée d'un épi, d'un calathide.

FLOSCULARIÉ, ÉE, adj. et s. f. Zool. Qui ressemble à une flosculaire. — **FLOSCULARIÉES**, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

FLOSCULE, s. f. (en lat. *flosculus*, dimin. de *flos*, *oris*). Bot. Petite fleur; synonyme de *florule*.

* **FLOT**, s. m. Anc. cout. *Les flots*, les fleuves, rivières, torrents, lacs, étangs, etc., droits qu'il fallait payer au domaine ou au seigneur pour jouir de ces divers objets. — Zool. Nom d'un papillon de nuit.

FLOTOLLE ou **FLOTTOLE**, s. f. Cantique d'un chant doux et agréable en usage en Italie. Les élèves du conservatoire de Venise chantaient des flotolles dans les processions qui avaient lieu le jour où l'on chômait la fête de quelque saint particulièrement honoré par les Vénitiens.

FLOTRE, s. m. Techn. Chez les papetiers, nom des pièces de drap sur lesquelles les ouvriers nommés *coucheurs* appliquent les feuilles de papier que d'autres ouvriers, appelés *coureurs*, ont placées dans les formes. Les *flotres* aspirent l'eau surabondante dont la pâte est chargée.

* **FLOTTANT, ANTE**, adj. Blas. Se dit d'oiseaux ou de vaisseaux qui sont représentés sur les eaux: *Cygne d'argent flottant sur une rivière d'azur*. — *Pêcher à filets flottants* ou *à cordes flottantes*, laisser flotter les filets et les cordes sur les eaux au moyen de morceaux de liége aux hameçons. — *Iles flottantes*, îles naturelles qui, formées d'arbres et de racines d'une pesanteur spécifique moindre que celle de l'eau et n'étant unies à la terre par aucun lien, voguent au milieu de l'eau. Les anciens en ont cité un grand nombre comme existant sur les mers. *Delos* était flottante quand Latone y vint accoucher. Mais on n'en a guère vu que sur des étangs comme il y en a près de Saint-Omer, ou même sur des lacs, comme en Amérique. — On appelle *herbes flottantes* celles qui ont leurs racines dans la vase, et dont les tiges creuses, tendres et d'un vert noir foncé, suivent le cours de l'eau et flottent à sa surface.

* **FLOTTE**, s. f. Pêche. Corde garnie de morceaux de liége qu'on attache au bord d'un filet pour l'empêcher d'aller au fond de l'eau. — Techn. Rondelle de fer battu qu'on place entre une roue de voiture et l'épaulement de l'essieu; c'est sur cette rondelle que s'opère le frottement de la roue. — *La Flotte*, bourg de la Charente Inférieure, dans l'île de Ré, à 14 kil. de la Rochelle. 3,900 hab. Bon port.

* **FLOTTEUR**, s. m. Mar. Corps léger qui flotte sur l'eau et qu'on abandonne au courant pour juger de sa vitesse. On dit aussi *flotteur compteur*. — Hydraul. Tringle de fer garnie d'une boule creuse de cuivre très-mince. On fixe cet appareil à un robinet qui devient capable de se fermer ou de s'ouvrir par le seul effet du changement du niveau de l'eau contenue dans le réservoir.

FLOUER, v. a. Mot d'argot qui signifie voler, escroquer, duper. De l'argot ce mot et ses dérivés ont passé dans le langage populaire, et ils s'emploient quelquefois même dans le langage familier.

FLOUERIE, s. f. Escroquerie, tromperie, duperie.

FLOUEUR, s. m. Filou, faiseur de dupes.

FLOUVET, s. m. Nom qu'en certains départements on donnait à la fleur de farine.

FLOWDEN ou **FLODDEN**, n. pr. m. Géogr. Village d'Angleterre, situé près de la frontière de l'Écosse, théâtre d'une bataille sanglante que les Écossais livrèrent aux Anglais l'an 1513. Le roi Jacques IV périt à la bataille de *Flowden* ou *Flowden-Field*, et son armée fut taillée en pièces.

FLOYERIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la Guyane.

* **FLUATE**, s. m. Chim. *Fluate de chaux* ou *de calcium*, nom moderne de la substance appelée autrefois spath-fluor.

FLUCTUER, v. a. Être flottant, indécis entre plusieurs partis. Il est hors d'usage aujourd'hui, mais il pourrait être utilement employé, puisqu'on a conservé le subst. *fluctuation*.

* **FLUIDE**, s. m. Phys. *Fluide impondérable*, nom des quatre agents physiques naturels: le calorique, la lumière, le fluide électrique et le fluide magnétique. Ces quatre substances, si toutefois ce ne sont pas des modes divers du même agent, n'ont qu'un poids inappréciable par nos instruments; on les appelle aussi *incoërcibles*. — Les fluides et la plus grande partie des gaz sont appelés, par opposition, *fluides pondérables*, parce que leur poids est très-sensible.

FLUIDISTE, s. m. Partisan du magnétisme animal comme provenant d'un fluide particulier.

FLUMENTANE, adj. f. (du lat. *flumen*, fleuve). Ant. rom. Nom d'une ancienne porte de Rome, entre le Capitole et le Tibre: *Porte Flumentane*.

FLUOBORATE, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de l'acide fluoborique avec une base salifiable.

FLUOBORÉ, adj. m. V. le mot suivant.

FLUOBORIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide produit par la combinaison des acides fluorique et borique: on l'appelle aussi *phthoroborique*. C'est un gaz incolore, d'une odeur très-forte, soluble dans l'eau et éteignant tous les corps en combustion.

FLUOBORURE, s. m. Chim. Composé de bore, de fluor et d'un métal.

FLUOCOLUMBATE, s. m. Chim. Composé de columbium, de fluor et d'un métal.

FLUOMOLYBDATE, s. m. Chim. Composé de molybdène, de fluor et d'un métal.

* **FLUOR**, adj. et s. m. Chim. Nom que les anciens chimistes donnaient à toute matière liquide, et particulièrement à l'alcali volatil fluor. Aujourd'hui on entend par *fluor* ou *phthore* un corps simple qu'on croit être le radical de l'acide fluorique. On n'a pas réussi encore à l'isoler, c'est-à-dire à le séparer de ses composés, à cause de l'affinité qu'il éprouve pour tous les corps. On trouve le *fluor* combiné avec presque tous les métaux.

FLUORACIDE, s. m. Chim. Acide dans lequel le fluor est le principe acidifiant.

FLUORÉ, ÉE, adj. Chim. Qui contient du fluor.

FLUORHYDRATE, s. m. Chim. Sel résultant de la combinaison du fluor avec un autre corps qui joue le rôle d'acide.

* **FLUORIQUE**, adj. Chim. *Acide fluorique*, liquide incolore, fumant, évaporable, d'un goût très-acide et d'une odeur très-forte. On l'obtient en traitant le fluate de chaux par l'acide sulfurique. Il attaque la silice, le verre, et on l'emploie pour graver sur cette substance. — On l'appelle aussi *acide hydrophthorique*. L'*acide fluorique silicé* est produit par un mélange de silice et de fluate de chaux traité par l'acide sulfurique.

FLUORISEL, s. m. Chim. Sel produit par la combinaison de deux fluorures.

FLUORIFIQUE, adj. des 2 g. Chim. Synonyme de *fluoré*.

* **FLUORURE**, s. m. Chim. Combinaison du fluor avec un autre corps simple. C'est à tort que, dans les premières éditions, ce mot est donné comme féminin. Tous les noms chimiques en *ure* sont masculins: *Chlorure*, *iodure*, etc.

* **FLUOSILICATE**, s. m. Chim. On donne aussi ce nom à une combinaison d'un fluorure quelconque avec un fluorure de silicium, parce que le fluor joue un rôle acidifiant.

FLUOSILICIÉ, ÉE, adj. Chim. Qui contient du fluor et du silicium.

FLUO-SILICIQUE, adj. des 2 g. Chim. Se dit de l'acide produit par la combinaison du fluor et du silicium.

FLUOSILICIURE, s. m. Chim. Combinaison du fluor et du silicium avec un autre corps.

FLUOTANTALATE, s. m. Chim. Combinaison de fluor et de tantale avec un autre corps.

FLUOTITANATE, s. m. Chim. Combinaison du fluor et du titane avec un autre corps.

FLUOTUNGSTATE, s. m. Chim. Combinaison du fluor et du tungstène avec un autre corps.

* **FLUSTRE**, s. f. Zool. Genre de zoophytes de l'ordre des polypes membraneux cellaries.

FLUSTRÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à une flustre. — **FLUSTRÉES**, s. m. pl. Famille de polypiers.

FLUSTROÏDE, adj. des 2 g. Zool. Synonyme de flustré.

* **FLÛTE**, s. f. Comm. Cocon de forme allongée ouvert par une extrémité. — Sorte de verre long et étroit. — Techn. Joint de bois taillé en bec de flûte. — Navig. Bateau dont on se sert sur la Marne. — Les anciens avaient cinq ou six sortes de flûtes : *la flûte simple*, ou tibia ; *la flûte phrygienne*, à un seul tuyau, percé de trois trous ; *la flûte double*, formée de deux tuyaux qui avaient une embouchure commune ; *la flûte de Pan*, formée de plusieurs tubes, dont chacun produit un des tons de la gamme ; *la flûte traversière*, à peu près semblable à celle qu'on joue aujourd'hui ; enfin, au moyen âge, on a eu la *flûte à bec* ou *flûte douce*. — Zool. Un des noms vulgaires de la murène. — Prov. *Il y a de l'ordure à la flûte*, il y a quelque vérité dans le mal qu'on dit de lui.

FLÛTET, s. m. Ancien nom de l'instrument connu aujourd'hui sous le nom de *galoubet*.

* **FLÛTEUR**, s. m. *Flûteur automate*, figure exécutée par Vaucanson en 1738 ; c'était un jeune homme qui jouait réellement, et avec précision, dix airs de flûte. — Zool. Nom vulgaire d'une rainette. — Nom donné à plusieurs oiseaux chanteurs.

FLUVIO-MARIN, INE, adj. Géol. Se dit de certains terrains qui sont formés de sédiments déposés par la mer et par des eaux douces.

* **FLUX**, s. m. Il s'emploie figurément pour mouvement, agitation : *Le flux et le reflux des événements. Tout est dans un flux continuel sur la terre* (J. J. Rousseau). — *Être à flux*, à l'hombre, avoir des triomphes que l'on ne peut jouer.

* **FLUXION**, s. f. Il s'est employé figurément dans le sens de vicissitudes : *Toutes choses sont en fluxion, muance et variation perpétuelle* (Montaigne).

FLYNDRE, s. m. Zool. Poisson de la mer du Nord.

FO, n. pr. m. Personnage fameux dont les Chinois ont fait une divinité. On ne doute pas aujourd'hui que Fo ne soit le même que le Bouddha indou. Contraint de s'éloigner de l'Inde pour se soustraire aux vengeances des brahmines, il se retira dans l'île de Ceylan, d'où ses doctrines se répandirent dans toute l'Asie ; mais ce ne fut que dans la seconde moitié du Ier siècle de l'ère vulgaire qu'elles s'établirent en Chine. Les adorateurs de *Fo* y sont très-nombreux aujourd'hui, mais tous ne sont pas orthodoxes : il est une classe de sectateurs de *Fo* qu'on accuse d'athéisme ; elle renferme les lettrés. V. BOUDDHISME, au Complément.

FOARE ou **FOUARE**, s. m. Vieux mot qui signifiait paille, fourage. Il y a dans Paris une rue de ce nom, célèbre aux XIe et XIIe siècles, par les écoles qui y étaient situées. Ce nom de *foare* s'est encore conservé dans un vieux proverbe : *Faire à Dieu barbe de foare*. V. FOERRE, au Dictionnaire.

FO-BEM, n. pr. m. Divinité japonaise, adorée par une secte particulière. On croit que c'est le Fo chinois.

* **FOCAL**, s. m. Partie du vêtement des Romains. V. FOCALE, au Dictionnaire.

* **FOCAL, ALE**, adj. (du lat. *focus*, foyer). Opt. Qui se trouve au foyer où se concentrent les rayons lumineux.—*Focale*, s. f. Courbe formée par la suite des foyers du rayon lumineux réfléchis par une surface courbe non sphérique.

* **FOCAIRE**, s. m. (en lat. *focarius*, de *focus*, foyer). Ant. rom. Celui qui était chargé d'entretenir le feu de la cuisine, des fourneaux.

* **FOCILLATEUR**, s. m. Ce mot, recueilli par Boiste, est la traduction littérale du latin *focillator*, qui rétablit, qui redonne des forces, qui restaure. Il pourrait être de quelque usage en médecine.

FOCILE, s. m. Anc. anat. Ce nom, qui est hors d'usage aujourd'hui, s'appliquait également aux deux os de l'avant-bras, *radius* et *cubitus*, et aux deux os de la jambe, *tibia* et *péroné*.

FOCKÉE, s. f. Bot. Genre de plantes asclépiadées.

FODÉRUM, s. m. (pr. *fodérome*). Féod. Réquisition en nature qui se faisait au moyen âge dans certains cas urgents.

FODHLA, n. pr. f. Myth. irland. Sœur de Banba.

FOÉE, s. f. Féod. Droit qui était dû au seigneur par chaque feu.

FOEHR, n. pr. f. Géogr. Ile du Danemark, sur la côte O. du duché de Sleswig. 42 kilom. sur 8. 6,000 hab. Ch.-l. Wick.

* **FOÈNE**, s. m. Zool. Genre d'insectes hyménoptères de la famille des pupivores. — Bot. Nom d'une plante aquatique.

FOÉNER, v. a. Pêche. Harponner les gros poissons avec la foène.

FŒTICIDE, s. f. (du lat. *fœtus ; cædere*, tuer). Méd. Action de détruire le fœtus, le produit de la conception.

FŒTIPARE, adj. des 2 g. (du lat. *fœtus*, petit des animaux ; *parere*, engendrer). Zool. Se dit des animaux qui, par vice de conformation ou par défaut de santé, ne produisent que des fœtus qui ne vivent pas, non des petits venus à terme.

FOGGIA, n. pr. f. Géogr. Ville forte du royaume de Naples, ch.-l. de la Capitanate. 21,000 hab. Évêché. Charles d'Anjou, frère de saint Louis, mourut dans cette ville en 1285.

FOGLIETTE, s. f. Mesure de capacité pour les liquides, employée dans les États de l'Église ; elle vaut à Rome, pour les huiles, 51 centilitres, pour le vin, 46 et à Bologne 33.

FOGLIETTO, s. m. Mus. Nom donné par les Italiens à la partie écrite ou gravée du premier violon, lorsque les solos et les entrées des autres parties s'y trouvent marqués. C'est, en quelque sorte, un abrégé de la partition, avec lequel le premier violon peut conduire, s'il n'y a pas de chef d'orchestre.

FOHI, n. pr. m. D'après les traditions chinoises, personnage qu'il ne faut pas confondre avec Fo, et qui fut le fondateur du Céleste Empire, rédacteur de l'Y-king, inventeur des huit trigrammes. On prétend qu'il vivait environ trois mille ans avant J. C.

* **FOI**, s. f. *Règle de foi* s'est dit pour déclaration qu'on exigeait de ceux qu'on soupçonnait d'hérésie. — *Profession de foi*, aujourd'hui, formule que doivent prononcer ceux à qui on confère des dignités ecclésiastiques dans l'Église romaine, ou ceux qui abjurent leur religion pour embrasser le catholicisme. C'est un résumé des croyances de l'Église. — Fig. *Profession de foi politique*, déclaration de principes que des écrivains, des orateurs, des avocats, et surtout des candidats aux fonctions de représentant, font en certaines circonstances. — Profession de foi se dit en général de toute déclaration de principes : *Telle est ma profession de foi*. — Hist. *Chevalier de la foi* ou *de la paix*, ordre militaire institué en 1229, par Guillaume, prince de Béarn, à l'instar des templiers ou hospitaliers. La ruine de ces derniers entraîna celle des chevaliers de la foi. — *Chevaliers de la foi de Jésus-Christ*, association qui s'était formée dans le Milanais pour combattre les Albigeois. — *Inquisiteur de la foi*. V. INQUISITEUR, au Complément. — Les Espagnols qui, en 1820, prirent les armes pour renverser la constitution de 1812, s'étaient donné le nom d'*armée de la foi*. — Faucon. *Laisser aller un oiseau sur sa foi*, lui donner plus de filière, ou même le laisser aller sans filière, quand on est sûr de lui.

* **FOIE**, s. m. Vèner. Vestige des bêtes rousses ou fauves, dans les lieux où elles ont passé. — On dit prov. et fam. d'un homme qui se laisse décourager, *le cœur lui devient foie*, et d'un homme simple et peu soupçonneux qui croit tout ce qu'on lui dit, *il a bon foie*.

FOI-MENTIE, adj. et s. m. Hist. et féod. Commandant d'un poste militaire qui s'était rendu lâchement à l'ennemi, et qui avait encouru la dégradation de l'ordre de noblesse : *C'est un foi-mentie que tous méprisent*.

FOI-MENTIR, v. n. Hist. et féod. Se rendre coupable de foi-mentie.

FOINE, s. f. Agric. Fourche de fer à trois dents dont on se sert pour charger et décharger le fumier.

FOINETTE, s. f. Agric. Instrument semblable à la foine, mais n'ayant que deux dents. On s'en sert de préférence pour charger le foin.

FOINIER, s. m. Marchand de foin, qui fait le commerce des fourrages. Peu usité.

FOIRANDE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la mercuriale.

* **FOIRE**, s. f. Féod. *Droit de foire et marché*, droit que le seigneur prélevait sur toutes les marchandises ou denrées qu'on apportait aux foires ou marchés qui se tenaient sur les terres de sa juridiction. — *On ne s'en va pas des foires comme du marché*, expression proverbiale, on obtient plus de facilités pour le payement dans un marché que dans une foire, parce qu'au marché tout le monde se connaît. — *Il a bien hanté, bien couru les foires*, c'est un homme qui a beaucoup d'acquis, beaucoup d'expérience. — *Théâtre de la Foire*, petit théâtre fondé à Paris en 1595, dans l'enclos de la *foire Saint-Germain*. Ce ne fut qu'à la fin du XVIIe siècle que l'on parvint à y faire jouer des jeunes gens, et qu'on triompha, du moins en partie, de l'opposition des comédiens français. Ce théâtre fut le berceau de l'Opéra-Comique qui, en 1762, se réunit à la Comédie-Italienne.

* **FOISONNEMENT**, s. m. Propriété commune à toutes les terres, d'occuper, quand elles ont été remuées, un volume plus considérable que leur cube primitif. Le *foisonnement* disparaît quand les terres sont tassées, soit artificiellement, soit naturellement par l'effet du temps.

* **FOIX**, n. pr. m. Géogr. Ancienne capitale du *comté de Foix*, autrefois habitée par les Volces Tectosages, fief de la couronne vers 1276, réuni définitivement au domaine par Henri IV. La citadelle de Foix est bâtie sur un rocher escarpé qui domine la ville, laquelle compte 5,000 hab.

FO-KIEN ou **FOU-KIAN**, n. pr. m. Géogr. Province maritime de la Chine. 15 millions d'hab. Elle a sous sa dépendance la belle île Formose. Commerce considérable avec le Japon. Cap. Fou-Tcheou.

FOL ou **FOU**, adj. et s. V. FOU, au Complément.

FOLDIÈRE, s. f. Anc. cost. milit. Prolongement des jacques de mailles, sur la partie antérieure. Les foldières tenaient lieu de cuissarts ou demi-cuissarts.

FOLEMBRAY, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de l'Aisne. Fabrique de cloches pour les jardins. 1,000 hab.

* **FOLIE**, s. f. Personnage allégorique qui n'appartient pas à la mythologie ancienne, mais qui figure souvent dans la poésie moderne : *L'Amour et la Folie*.

FOLIGNO, n. pr. m. Géogr. Ville des États de l'Église, délégation de Pérouse, au pied des Apennins. 12,000 hab. Commerce actif.

FOLIICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *folium*, feuille ; *colere*, habiter). Zool. Se dit des insectes qui vivent sur les feuilles des plantes.

FOLIIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *folium*, feuille ; *ferre*, porter). Qui porte des feuilles.

FOLIIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *folium*, feuille ; *flos, oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont implantées dans les feuilles mêmes.

FOLILET ou **FOLLET**, s. m. Vén. Partie qu'on lève tout le long de l'épaule du cerf.

FOLIO-FLORIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *folium*, feuille ; *flos, oris*, fleur ; *fero*, je porte). Qui porte à la fois des feuilles et des fleurs.

FOLIOLAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *folium*, feuille). Bot. Qui a rapport aux feuilles ou folioles.

FOLIOLÉ, ÉE, adj. Bot. Qui tient de la foliole.

FOLIOLÉEN, ENNE, adj. Bot. Qui provient des feuilles.

FOLIOLELLAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui concerne les foliolelles.

FOLIOLELLE, s. f. Bot. Foliole d'une feuille bipennée.

FOLIOLELLULAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui concerne les foliolellules.

FOLIOLELLULE, s. f. Bot. Foliole de la foliole bipennée d'une feuille.

FOLIOLEUX, EUSE, adj. Bot. Qui a des feuilles abondantes ou formées d'une réunion de folioles.

FOLIOLIFÈRE, adj. des 2 g. Bot. Qui porte des folioles.

FOLIOPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *folium*, feuille ; *pes, edis*, pied). Zool. Qui a les pattes garnies de membranes foliacées.

FOLIOTAGE, s. m. Action, manière de folioter : *Le foliotage d'un manuscrit*.

FOLKSTONE, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Kent. 4,500 hab. Che-

min de fer pour Londres. Patrie de W. Harvey.

FOLKUNGIEN, s. m. Hist. Membre d'une ancienne famille suédoise, dans laquelle les Suédois choisirent leurs princes après l'extinction de la race d'Éric. Le dernier roi folkungien fut Albert de Mecklembourg, déposé vers la fin du XIVe siècle par la diète de Calmar.

FOLLAGE, s m. Féod. Droit de mouture dû au seigneur d'un moulin banal.

* **FOLLE**, s. f. Minér. Veine de roche que l'on trouve dans une houillère.

* **FOLLETTE**, s. f. Nom vulgaire d'un catharre épidémique accompagné ordinairement de pneumonie.— Bot. Nom vulgaire de l'arroche.

FOLLICULAIRE, adj. des 2 g. Bot. Qui a rapport aux follicules.

* **FOLLICULE**, s. f. (en lat. *follicula*). Bot. Feuille réduite à la forme d'une écaille.—Pharm. Nom donné à la liqueur du séné.

FOLLICULÉ, **ÉE**, adj. Bot. Qui a la forme d'une petite feuille.

* **FOLLICULEUX**, **EUSE**, adj. Bot. Pourvu de follicules.

FOLLICULIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *follicula*, follicule; *forma*, forme). Hist. nat. Qui ressemble par la forme à une follicule.

FOMALHAUT, n. pr. m. Astr. Nom arabe d'une étoile très-brillante et de première grandeur, à la bouche du Poisson austral.

* **FONÇAILLES**, s. f. pl. Techn. Pièce de bois dont on fait le fond des tonneaux.

* **FONCÉ**, **ÉE**, adj. Charp. *Trou foncé*, trou pratiqué dans une pièce de bois, sans qu'elle soit entièrement traversée. Il faut que la surface du côté opposé à celui du trou reste intacte.

FONCEAU, s. m. Techn. Petite platine qui se rive à l'extrémité du canon du mors, et qui en bouche l'ouverture. — Rondelle de bois sur laquelle on établit le pot ou creuset où l'on fond les matières qui servent à faire le verre.

FONCEMENT, s. m. Techn. Action de foncer, c'est-à-dire, de creuser, de percer : *Le foncement d'un puits*.

* **FONCER**, v. a. et n. Peint. *Foncer une couleur*, la charger d'une plus grande quantité de matière colorante.—Techn. Préparer un morceau de pâte pour former le fond d'une pièce de pâtisserie. — *Foncer du pied*, faire descendre tout l'assemblage des platines à plomb dans les métiers à bas. — *Foncer une culée*, en tirer des blocs d'ardoise.

* **FONCIER**, **ÈRE**, adj. Anc. cout. *Justice foncière*, celle qui appartenait au seigneur, bailleur d'un fond.

* **FONCTION**, s. m. Math. *Méthode des fonctions*, méthode inventée par Lagrange et propre à remplacer dans le calcul des différences celle des infiniment petits.

FONCTIONNEMENT, s. m. Néol. Action d'une machine qui fonctionne, c'est-à-dire qui est en mouvement d'une manière conforme à sa destination.

* **FONCTIONOMIE**, s. f. Ce terme hybride et barbare est tout à fait hors d'usage.

* **FOND**, s. m. Mar. *Fond de bonne tenue* ou *bas fond*, celui qui reçoit aisément l'ancre et qui la retient bien ; — *fond curé* ou *de cours*, celui qui n'a ni vase ni sable; — *fond vaseux*, celui où il y a de la vase; — *fond de pré*, celui qui est couvert d'algues ou de plantes marines. — *Donner fond*, c'est jeter l'ancre; — *Fond d'un bâtiment*, parties de la carène fixées aux varangues. — *Fond de la hune*, espèce de plancher qu'on place sur le banc de la hune. — *Fond d'une voile*, partie basse de la voile, depuis le milieu jusqu'à la ralingue d'en bas. — Techn. *Donner les fonds aux peaux*, chez les corroyeurs les faire tremper à froid et les fouler dans une composition qui leur donne du lustre. — *Cartes du premier fond*, *du second fond*, se dit selon leur degré de blancheur et de finesse. — Prov. et fig. *Faire un fond sur l'aloyau*, réserver une somme pour les besoins imprévus.

FONDAGE, s. m. Action de fondre un métal.

FONDALITÉ, s. f. Féod. Droit qui appartenait au seigneur direct et foncier.

FONDEFFE ou **FONDELLE**, s. f. (du lat. *funda*, fronde). Hist. milit. Sorte de fronde, ou machine de guerre propre à lancer des pierres.

FONDEUR, s. m. (en lat. *funditor*, de *funda*, fronde). Hist. milit. Soldat armé d'une fronde.

* **FONDEUR**, s. m. Ouvrier qui dans les hauts-fourneaux donne issue à la fonte, lorsqu'elle est arrivée au degré voulu de fusion.

FONDI, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Terre-de-Labour. 4,700 hab. Bons vins. Autrefois, sous le nom de *Fundi*, c'était une ville des Volsques.

* **FONDIQUE**, s. f. Nom ancien de la bourse où se réunissent les marchands. Il est à observer que ce mot, qui n'a été en usage que dans l'Espagne et le Portugal, ne s'est jamais dit des établissements de ce genre situés en Europe, mais seulement de ceux qu'on avait formés dans l'Inde et en Amérique en faveur du commerce de ces deux pays.

FONDOULE, s. m. Relat. Il se dit, dans les pays orientaux, pour auberge, hôtellerie.

* **FONDRE**, v. n. Agric. Se dit des plantes et des légumes qui se dessèchent faute d'arrosement. —Fauconn. *Fondre en rondon*, se dit de l'oiseau qui descend avec impétuosité sur sa proie.

* **FONDS**, s. m. Anc. cout. *Fonds de terre*, redevance due au seigneur. — *Fonds*, somme que chaque joueur (au lansquenet, par exemple) doit mettre sur une carte. —*Fonds publics*, nom qui embrasse toutes les valeurs numéraires appartenant à l'État. Il s'applique plus particulièrement aux capitaux qui forment la dette publique et dont l'État paie la rente, rente dont le taux varie au gré des évènements politiques, ce qui constitue la *hausse* ou la *baisse*. — *Fonds constitués*, ceux qui sont inscrits aux registres de la dette publique perpétuelle. Les autres sont *flottants*, c'est-à-dire provenant d'emprunts à terme. Les fonds constitués sont *immobilisés* quand ils ont été achetés par la caisse d'amortissement ; ils sont *classés* quand ils sont possédés par des personnes à fortune stable, telles que les grands propriétaires, ou par des établissements publics. Ce sont les *fonds flottants* qui subissent à la Bourse l'alternation de hausse ou de baisse. — Mar. *Bureau des fonds*, dans les grands ports, caisse chargée des recettes, du paiement des appointements, du solde des marchés pour les approvisionnements, etc.

* **FONDUE**, s. f. Métrol. Mesure de capacité pour le minerai, en usage dans l'ancien Angoumois et le Périgord. Elle vaut 8 kil.

FONDUELO, s. m. Monnaie qui a cours en Égypte. Elle équivaut à 146 médins, ou 7 fr. 25 cent.

FONGATE, s. m. (du lat. *fungus*, champignon). Chim. Sel qui résulte de la combinaison de l'acide fongique avec une base salifiable.

FONGICOLE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *fungus*, champignon ; *colere*, habiter). Zool. Qui vit sous les champignons ou dans les champignons. — **FONGICOLES**, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères et famille d'insectes diptères, dont les différentes espèces se trouvent sur les champignons.

FONGINE, s. f. (du lat. *fungus*, champignon). Chim. Substance qui reste quand on a dépouillé les champignons de tous leurs principes solubles.

FONGIQUE, adj. m. (même étym.). Chim. Se dit de l'acide qu'on extrait du champignon.

FONGOLOGISTE, s. m. (du lat. *fungus*, champignon, et du gr. λόγος, discours). Naturaliste qui s'occupe spécialement de l'étude des champignons.

FONSOIR, s. m. Techn. Sorte d'outil en usage dans les fabriques d'ancres.

* **FONTAINE**, s. f. Chez les boulangers, creux ménagé dans un coin du pétrin, et dans lequel on verse un peu d'eau pour délayer le levain et la farine. — Hist. eccl. *Fontaine jaillissante*, congrégation de chanoines réguliers fondée en 1139 et composée de frères perpétuels, de chanoines et de domestiques.

* **FONTAINEBLEAU**, n. pr. m. Géogr. C'est dans le château de cette ville que sont nés Henri III et Louis XIII. La ville a 8,150 hab. Belle forêt, grès pour le pavé de Paris. Patrie de Dancourt et de Poinsinet. Plusieurs traités ont porté le nom de *Fontainebleau ;* ils sont d'octobre et de novembre 1807. L'un fixe les limites du royaume d'Italie, un autre enlève à la maison de Braganee le trône de Portugal, un autre enfin réunit à la Hollande plusieurs provinces en deçà de l'Elbe. *L'abdication de Fontainebleau* fut signée par Napoléon le 4 avril 1814. — Hort. *Raisin* ou *chasselas de Fontainebleau*, celui qu'on recueille dans les environs de cette ville; il est originaire de Thomery.

* **FONTAINE-FRANÇAISE**, n. pr. f. Géogr. Village de France, dép. de la Côte-d'Or. 1 200 h. Monument qui rappelle que Henri IV avec 1,800 soldats défit complètement le duc de Mayenne qui en avait 18,000, 4 juin 1595.

FONTAINES, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. du Rhône. 1,600 hab.

FONTARABIE, n. pr. f. Géogr. Petite ville d'Espagne, dans la province basque de Guipuscoa, à l'embouchure de la Bidassoa. 2,000 hab. Citadelle.

FONTAVELLE, s. f. Hist. eccl. Congrégation de religieux de l'ordre de Saint-Benoît, fondée en Italie vers le commencement du XIe siècle. Dans le XVIe, elle fut réunie à celle des camaldules.

FONTENAY, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Yonne, célèbre par la sanglante bataille que s'y livrèrent en juin 841 les quatre enfants de Louis le Débonnaire. Lothaire et Pepin furent vaincus par Louis et Charles (le Chauve). Il ne faut pas confondre ce *Fontenay* avec *Fontenay-le-Comte*, ville du dép. de la Vendée, qui compte 7,900 hab.

FONTENAY-AUX-ROSES, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Seine, à 10 kil. S. de Paris. On y cultivait naguère une grande quantité de roses. Aujourd'hui la culture des fraisiers y domine. 1,000 hab.

FONTENOY, n. pr. m. Géogr. Petit village de Belgique, dans la province de Hainaut. 500 hab. Il est fameux par la victoire que les Français, commandés par le maréchal de Saxe, y remportèrent, le 11 mai 1745, sur l'armée des alliés, Anglais, Autrichiens, Hollandais et Allemands, commandés par le duc de Cumberland. Louis XV y assistait en personne.

FONTEVRAULT, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de Maine-et-Loire. 3,000 hab. Fabrique de toiles. Siége d'une riche et célèbre abbaye des bénédictines, dont l'abbesse étendait sa juridiction sur tous les couvents, même d'hommes, du même *ordre de Fontevrault*, en vertu d'une disposition du fondateur Robert d'Arbrissel (1100). C'était dans le monastère de *Fontevrault* que se retiraient les princesses de la maison royale qui voulaient se séparer du monde. Les bâtiments de l'abbaye ont été convertis en une maison de détention renfermant 1,200 détenus hommes et 500 femmes.

FONTIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *fons*, *ontis*, fontaine; *genus*, origine). Bot. Se dit des mousses et autres plantes de ce genre qui croissent sur les conduits ou les tuyaux des fontaines ou à l'entour.

* **FONTINAL**, **ALE**, adj. Qui se rapporte aux fontaines. — Ant. rom. *Porte Fontinale*, porte de Rome voisine du Tibre.

FONTINALIES, s. f. pl. Ant. Les mêmes fêtes que les *Fontanalies :* elles étaient célébrées à Rome par tous les artisans qui avaient besoin d'eau pour leur profession.

FONTINALOÏDÉ, **ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une fontinale. — **FONTINALOÏDÉES**, s. f. pl. Famille de mousses qui renferme le genre fontinale.

FONTVIEILLE, n. pr. f. Village de France, dép. des Bouches-du-Rhône. 2,200 hab.

FOOT, s. m. (pr. *foute*). Nom du pied anglais, qui vaut un peu moins que notre ancien pied de roi. Il équivaut à 3048 dix millièmes de mètre. On dit au pl. *feet* (pr. *fite*).

FOQUEUX, s. m. Suivant les relations des Hollandais que le commerce attire au Japon, on appelle ainsi une secte d'idolâtres qui adorent le dieu *Xaca*, et croient que pour obtenir le bonheur céleste, il suffit de prononcer cinq mots baroques. Tout cela est fort suspect.

* **FORAGE**, s. m. Ouverture d'une culée pour en tirer l'ardoise.

* **FORAIN**, **AINE**, adj. Anc. législ. *Imposition foraine*, droit qu'on levait autrefois sur toutes les marchandises à leur sortie du royaume. Le roi Jean l'étendit à celles qu'on importait dans quelques provinces. — *Chambre foraine*, chambre du Châtelet de Paris, qui connaissait des contestations relatives au commerce extérieur. — Jurispr. *Débiteur forain*, celui qui n'est point domicilié dans la commune qu'habite son créancier, mais qui se trouve y avoir momentanément des effets. — Hist. eccl. *Official forain*, prêtre délégué par l'évêque hors du siége de l'évêché.

FORAINEMENT, adv. Extérieurement, au dehors. Vieux mot.

FORAMINÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *foramen*, *foraminis*, trou). Hist. nat. Se dit des corps qui ont plusieurs trous. — **FORAMINÉES**, s. f. pl. Zool. Nom donné par Lamarke à une famille de polypiers qui comprend les genres à petites cellules.

FORAMINIFÈRE, adj. des 2 g et s. m. (du lat. *foramen*, trou; *ferre*, porter). Hist. nat. Percé de petits trous. — **FORAMINIFÈRES**, s. m. pl. Famille de mollusques d'une très-petite taille, qu'on appelle aussi *céphalopodes microscopiques*. Il y

a beaucoup de *foraminifères fossiles*; les espèces vivantes sont aussi très-nombreuses.

FORAMINULÉ, ÉE, adj. Hist. nat. Qui est percé de très-petits trous.

FORANTS, s. m. pl. Mar. Nom donné quelquefois aux mâtereaux.

* **FORBACH**, n. pr. m. Géogr. Ville frontière de France, ch.-l. de canton, dép. de la Moselle. 4,500 hab. Douane. Fabrique de pipes.

* **FORBAN**, s. m. Petit bateau pêcheur de la baie de Vannes.

se **FORBOIRE**, v. pers. Vieux mot qui signifiait perdre la raison en buvant avec excès. Étienne Pasquier, qui n'était pas grand admirateur d'Alexandre, dit qu'*il estoit bon coutumier de se forboire.*

* **FORÇAGE**, s. m. Féod. Impôt que tous les habitants d'un ressort ou juridiction seigneuriale devaient payer au seigneur pour l'entretien ou la construction de son château-fort.

FORCALQUIER, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. d'arrondissement, dép. des Basses-Alpes. 3,130 hab. Cette ville fut autrefois très-importante, et les évêques de Digne y avaient leur résidence.

* **FORÇAT**, *Jouer au forçat*, jouer aux cartes en s'imposant des règles de convention qui rendent le jeu plus piquant ou plus difficile, mais qui, hors de là, ne sont pas obligatoires. Au reversi, par exemple, il serait défendu d'écarter le quinola, fût-il seul; il serait ordonné de jouer cœur en commençant, etc.

* **FORCE**, s. f. *Tours de force*, exercices de saltimbanques. — Au fig., dans les arts, tout ce qui offre une grande difficulté dans l'exécution; mais en général, si les tours de force bien exécutés font briller le talent de l'individu, ils plaisent peu aux hommes d'un goût pur et délicat : *Cette symphonie, ce concerto n'est qu'une suite de tours de force.* — *Force publique*, corps organisés pour protéger les droits de tous, prêter main-forte à l'exécution des lois et des jugements, et veiller au maintien de l'ordre et de la paix publique. — Jurispr. *Cas de force majeure*, événement imprévu, accident dont on ne peut être responsable. On le dit quelquefois dans la conversation. — *Avoir force de chose jugée*, se dit d'une chose décidée par l'autorité compétente, lorsqu'il n'y a plus moyen de pourvoi. On le dit fig. d'une chose suffisamment démontrée, acceptée. — Fig. et pop. *C'est la force du bois*, c'est un effet tout naturel. — Mar. *Faire force de rames, force de voiles*, ramer de toutes ses forces, déployer toutes ses voiles pour aller plus vite.

* **FORCÉ, ÉE**, part. et adj. *Travaux forcés.* V. TRAVAUX, au Dictionnaire. — Mar. *Mâts forcés*, qui plient sur l'avant, pour avoir porté trop de voiles dans un gros temps. — *Vent forcé*, vent violent et contraire qui oblige à mettre à la cape. — *Coup forcé*, au jeu, celui qu'on ne peut éviter. — Aux échecs, *mât forcé*, coup qui place le roi ennemi dans une situation telle, qu'il ne puisse éviter le mât au coup suivant.

FORCEMENT, s. m. Action de forcer, d'obliger quelqu'un par des moyens légaux à faire plus qu'il ne voudrait. — *Forcement de compte, forcement de recette*, etc. Somme qu'un employé, un tuteur a négligé de recevoir, et qu'il est contraint de payer de ses propres deniers.

* *se* **FORCENER**, v. pers. Se mettre en fureur, en faire éprouver les effets : *Le despotisme se forcène contre lui-même* (Fénelon).

* **FORCEPS**, s. m. Ant. rom. Ordre de bataille d'une armée ou d'une flotte qui présente à l'ennemi la concavité d'un croissant, afin de l'envelopper par les deux ailes.

* **FORCER**, v. n. et a. Mettre, en jouant après le premier en cartes, une carte supérieure à celle que celui-ci a jouée. — Au jeu d'hombre, obliger de jouer sans prendre. — Au reversi, obliger celui qui a le quinola à le placer sur du cœur. — Escr. *Forcer le fer*, engager fortement l'épée de son adversaire. — *Forcer la pointe de tierce et de quarte*, dégager et fournir, tandis que l'épée forcée fait un mouvement pour reprendre la situation.

FORCEUR, s. m. Celui qui force, qui contraint. Il est vieux et hors d'usage, quoique rien ne l'ait remplacé.

FORCIPULE, s. f. Zool. Nom par lequel on désigne les mandibules accessoires des arachnides.

FORCOMMAND, s. m. Anc. cout. Ordonnance du juge qui, après jugement rendu en matière de revendication, enjoignait au possesseur évincé de se dessaisir de la chose qui avait fait l'objet du litige.

FORCOMMANDER, v. a. Anc. cout. Faire le forcommand.

* **FORCULE** ou **FORICULE**, n. pr. m. (en lat. *fores*, portes). Myth. lat. Un des trois dieux subalternes à qui la garde des portes était confiée. *Cardea* et *Limentine* étaient les deux divinités qui l'accompagnaient.

FORCULTIVER, v. a. Agric. Épuiser les terres par une culture mal entendue.

FORDICIDE, s. m. (en lat. *fordicidium*, formé de *horda* ou *forda*, vache pleine; *cædere*, tuer). Ant. Sacrifice en l'honneur de la Terre, qui se célébrait après l'équinoxe du printemps. On ne disait point *fordicidia* au pl.

FORDOUN, n. pr. m. Géogr. Bourg d'Écosse, dans le comté de Kincardine. Patrie de Joseph de Fordoun, le plus ancien historien d'Écosse. 2,500 hab.

FORENSE, adj. des 2 g. (en lat. *forensis*). Anc. prat. Qui concerne le barreau. Mot plus latin que français, et qui est maintenant hors d'usage.

FORÉSIEN, IENNE, s. Habitant du Forez, ancienne province de France.

* **FORESTAGE**, s. m. Anc. cout. Redevance que chaque forestier devait à son seigneur.

* **FORESTIER, IÈRE**, adj. Il s'est dit poétiquement de ce qui appartient aux forêts : *Les nymphes forestières, le gland forestier.* Rien ne remplace ce mot. — Les *villes forestières* de l'Allemagne, dans la forêt Noire, ancienne Souabe, sont : Lauffenbourg, Rheinfeld, Waldshut, Beckingen; les deux premières appartiennent à la Suisse, les deux autres au grand-duché de Bade. — *Cantons forestiers*, en Suisse, les cantons de Schwitz, Uri, Unterwald. — *Forestier*, s. m. Zool. Genre d'oiseau de l'Amérique.

* **FORESTIÈRE**, s. f. Bot. Genre de plantes de l'Amérique.

* **FORÊT**, s. f. Anc. cout. *Droit de forêt*, droit qu'avait le seigneur d'empêcher les gens de sa seigneurie de couper du bois dans les forêts et de pêcher dans les eaux. — Archit. *Forêt*, se dit d'une grande quantité de pièces de bois qui supportent le toit d'un grand édifice. — Vén. *Mesurer une forêt*, se dit du cerf ou de toute autre bête qui la traverse. — Géol. *Forêts sous-marines* ou *forêts souterraines*, forêts dont les restes se retrouvent au fond de la mer ou dans le sein de la terre. La *forêt sous-marine* de Ploujean, près de Morlaix, a 35 à 40 kil. de longueur. On trouve des *forêts souterraines* en Écosse, en Autriche, dans le dép. de la Haute-Loire, en France, etc. Ces *forêts* sont plus ou moins bien conservées; elles recèlent des débris de végétaux et d'animaux. — Dans l'Amérique équinoxiale, *forêts vierges*, forêts que le fer a jusqu'ici respectées. Des arbres gigantesques et d'innombrables lianes y forment des massifs qu'on ne peut entamer que par le feu. — Géogr. *Forêt Noire*, vaste forêt de l'Allemagne, sur la rive droite du Rhin, entre Wurtemberg et Bade. 12,000 kil. carrés de superficie. On trouve dans cet espace plusieurs chaînes de montagnes qui se lient aux Alpes et aux Vosges; des mines de métaux, des eaux thermales, des villes populeuses, plusieurs rivières, des vignobles et 320,000 hab. — Cercle du royaume de Wurtemberg. 362,000 hab. Ch.-l. Reutlingen. — *Forêt de Bohême.* V. BOEHMERWALD, au Complément. — *Département des Forêts*, anc. dép. de l'empire français, formé en grande partie du duché du Luxembourg. Il avait pour ch.-l. Luxembourg. — Autrefois les érudits donnaient souvent le nom de *forêt* (*sylva*) aux recueils de faits qu'ils formaient ou compilaient. C'est ainsi que François Bacon a appelé *Forêt des forêts* (*Sylva sylvarum*) un traité fort incomplet d'histoire naturelle, faisant la troisième partie de sa *Grande Instauration.*

FOREZ, n. pr. m. Géogr. Ancienne province de France, qui faisait partie du gouvernement du Lyonnais, et forme aujourd'hui le dép. de la Loire. La capitale était Feurs.

FORFAITEUR, s. m. Terme employé par Amyot, qui lui donne le sens de malfaiteur, de malversateur. Puisqu'on a conservé le verbe *forfaire*, qui tient sa place dans le style élevé : *Forfaire à l'honneur*, et le subst. *forfaiture*, pourquoi se priver de ce mot nécessaire?

* **FORFAITURE**, s. f. Nom qui s'appliquait autrefois au délit commis dans un bois; l'enlèvement de bois coupé en fraude.

FORFAR, n. pr. m. Géogr. Ville d'Écosse, ch.-l. du comté de même nom. 5,000 hab. Manufactures de toiles. Ruines du palais de Malcolm, qui mit fin à l'usurpation de Macbeth (1057).

FORFEX, s. m. (en lat. *forfex*). Chir. Instrument de chirurgie; espèce de ciseaux, pinces tranchantes. — Chez certains insectes, organe mobile qui se trouve à l'anus des mâles.

FORFICULAIRE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à une forficule. — FORFICULAIRES, s. f. pl. Famille d'insectes orthoptères.

FORFUYANCE, s. f. Féod. Redevance ou somme qu'un serf devait payer au seigneur pour obtenir de lui la permission de s'aller établir dans un autre lieu non compris dans sa seigneurie.

FORGAGE ou **FORGAGEMENT**, s. m. Anc. cout. Droit qu'avait le débiteur de reprendre ses biens vendus d'autorité de justice, en rendant le prix à l'acquéreur.

* **FORGAGER**, v. a. Exercer le droit de forgage.

FORGAGNEMENT, s. m. Anc. cout. Faculté qu'avait le créancier d'une rente créée pour prix de vente, de rentrer dans la possession de l'héritage grevé de la rente, faute par le débiteur d'en payer les arrérages.

FORGAGNER, v. a. Exercer le droit de forgagnement.

* **FORGE**, s. f. *Grosses forges*, celles où l'on met le fer et l'acier en barres, au moyen du martinet et du laminoir. Le propriétaire de ces établissements a le nom de *maître de forges.* — *Petites forges*, celles où l'on façonne à bras d'homme toute espèce de pièces de fer ou d'acier. — *Forges d'œuvre*, celles qui sont nécessaires aux cloutiers, aux serruriers, aux maréchaux, etc. — *Forges à l'anglaise*, celles où le fer est affiné dans des fourneaux à réverbère au moyen de la houille, et ensuite étiré aux cylindres cannelés. — *Forges à la catalane.* V. CATALANE, au Complément. — Fig. et fam. : *Ouvrage encore chaud de la forge*, qui vient d'être terminé.

FORGEAGE, s. m. Action de forger.

FORGERIE, s. f. Néol. Industrie des forges : *Encourager la forgerie.*

FORHANI, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Europe, fameuse par la défaite qu'y essuyèrent les Turcs en 1789, de la part des Austro-Russes.

FORHU, s. m. Véner. Son du cor employé pour rappeler les chiens. Le Dictionnaire donne à tort *forhus.* — On désigne par le même nom les parties de la bête qu'on livre pour curée.

FORICAIRE, s. m. (du lat. *forica*, lieux d'aisance). Ant. rom. Selon les antiquaires, celui qui prenait à bail les lieux d'aisances publics ou les tavernes voisines du Forum.

FORIÈRE, s. f. Agric. Langue de terre qui forme la lisière des champs.

FORJETER, v. n. Être le dernier tenant d'une joute; triompher de ceux qui avaient vaincu tous les autres. On a dit primitivement, *forjouster.*

FORJUR, s. m. Anc. cout. Faculté qu'on accordait aux parents d'un accusé absent, de défendre cet accusé et de proposer sa justification relativement au meurtre qui lui était imputé.

FORJUREMENT, s. m. Anc. cout. Départ, abandon de son pays par un homme accusé de meurtre, et qui a commencé par se mettre en lieu de sûreté.

FORJURER, v. a. Anc. cout. Quitter son pays pour se soustraire aux poursuites de la justice. — *Forjurer son héritage*, se disait des parents qui exerçaient le droit de forjur. — Quelquefois aussi il signifiait renier le coupable.

FORLAN, ANE, adj. et s. Géogr. Habitant du Frioul. — Habitant de Forli. — *Forlane*, s. f. Danse italienne très-gaie qu'on exécute sur un mouvement à six-huit.

FOR-L'ÉVÊQUE, s. m. (en lat. *forum episcopi*). Nom d'un ancien édifice situé à Paris, rue Saint-Germain l'Auxerrois, dans lequel s'exerçait la justice temporelle de l'évêque par l'organe de son prévôt. Il y avait dans l'édifice même une prison où l'on renfermait ceux que le prévôt avait condamnés. En 1674, cette prison fut réunie au Châtelet et ne servit plus que pour les prisonniers pour dettes, pour de jeunes gentilshommes que leurs parents y faisaient conduire par voie de correction, et pour les comédiens qui se rendaient coupables de quelque contravention. Elle fut supprimée en 1780.

FORLI, n. pr. m. Géogr. Ville des États de l'Église, dans la délégation de même nom. 17,000 hab. C'est l'ancien *Forum Livii.*

FORLIMPOPOLI, n. pr. m. Géogr. Ville de la légation de Forli, ruinée par les Lombards en 700 et restaurée par Grégoire XI en 1370. 6,000 hab.

FORMABILITÉ, s. f. Néol. Qualité d'une chose dont l'unité ou la quantité peut se former.

FORMABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut se former.

FORMAIRE, s. m. Techn. Ouvrier qui fait les formes dont on se sert pour fabriquer le papier.

FORMALISME, s. m. Philos. Système métaphysique qui nie l'existence de la matière et ne reconnaît en elle que la forme. — Manie des formalistes.

* **FORMALISTE**, s. m. Partisan du système du formalisme.

* **FORMALITÉ**, s. f. Jurispr. Condition apposée par la loi à la forme des actes judiciaires ou des actes authentiques pour que ces actes acquièrent toute leur valeur. — *Formalités habilitantes*, celles qui mettent un incapable en état de faire certains actes; — *intrinsèques* ou *essentielles*, celles qui constituent l'essence même de l'acte et sans lesquelles il serait nul; — *extrinsèques* ou *accessoires*, celles dont l'accomplissement n'est pas d'une nécessité rigoureuse pour la validité de l'acte. — Les *formalités d'exécution* ne tiennent pas à l'essence de l'acte; elles ne sont nécessaires que pour que l'acte puisse être exécuté.

FORMA PAUPERUM, s. m. (mots lat. qui signif., *suivant la forme des pauvres*). Chancellerie. Rescrit obtenu à Rome sans aucune rétribution, à cause de l'indigence de la partie à qui le rescrit est accordé : *Obtenir un forma pauperum* ou *un bref in forma pauperum*.

* **FORMARIAGE**, s. m. Anc. cout. Mariage d'un vassal ou d'une vassale, contracté contrairement à la loi, à la coutume ou aux droits du seigneur. Il y avait *formariage* lorsqu'un serf épousait une femme franche, et *vice versâ*; lorsqu'un mainmortable de l'un ou de l'autre sexe contractait hors de la terre de son seigneur, sans l'aveu de celui-ci; lorsqu'il y avait mésalliance et que le mariage n'avait pas été autorisé. Les *formariages* donnaient au seigneur le droit de prendre le tiers des biens meubles et immeubles des formariés.

FORMATEUR, TRICE, adj. Qui crée, qui forme : *L'être éternel et formateur* (Voltaire); *puissance formatrice*. — Anc. phy. *Vertu formatrice*, qui donnait la forme à tous les corps.

FORMATIF, IVE, adj. Gramm. Qui sert à former. Il se dit, dans les langues à inflexions, de la lettre qui sert à former les cas; par exemple dans le mot *picis*, gén. de *pix*, c'est la lettre *c* qui est la formative, parce que ce *c* entre dans tous les autres cas, *pici*, *picem*, *pice*, etc. La lettre formative n'est pas la même chose que la désinence; la première est constante, l'autre varie.

* **FORMATION**, s. f. Géol. Nature d'un terrain : *Formation crayeuse*, *formation granitique*, terrains crayeux, granit. — Il se dit aussi de l'origine de ce terrain : *Formation neptunienne* ou *marine*, *d'eau douce*, *lacustre*, *fluviatile*, etc., c'est-à-dire terrain formé de dépôts marins, de rivières, de lacs, de fleuves. — *Formation plutonienne*, *volcanique* ou *d'éruption*, *d'épanchement*, terrain formé de matières volcaniques. — *Formation mixte*, terrain formé par les deux premières causes réunies. — Il se dit enfin de l'époque et de l'ordre dans lequel on présume que les formations ont eu lieu. — *Terrain de première*, *de seconde*, *de troisième formation*, c'est-à-dire, terrains qui, d'après leur nature et les matières qu'ils recèlent, ont dû être formés à la première, à la seconde époque géologique. V. le mot ÉPOQUE du Complément. Les terrains granitiques appartiennent à la première *formation*, les terres d'alluvion à la dernière.

* **FORME**, s. f. Gramm. Dans la langue hébraïque on appelle *formes*, les diverses manières dont les verbes sont employés. Les unes, au nombre de sept, sont appelées *principales*, parce qu'on s'en sert habituellement; les autres sont appelées *particulières*, parce qu'on ne s'en sert que rarement. — Diplom. *Lettres de forme* se disait d'une espèce de lettres minuscules qui tenaient lieu de petit-romain, quand les lettres gothiques étaient encore en usage.

* **FORMÉ, ÉE**, Hist. eccl. *Lettres formées* s'est dit jusqu'au IXe siècle des lettres épiscopales, scellées d'un sceau particulier, lesquelles servaient de titre de recommandation au porteur. — On donnait le même nom à ce qu'on appelait aussi *lettres canoniques*. — Théol. *Formé* se dit des vertus animées par la charité : *Foi formée*, *espérance formée*. — Vèner. *Fumées formées*. V. le mot suiv. — On donnait quelquefois le nom de *formée*, s. f., à un service qu'on célébrait pour les morts.

FORMÉES, s. f. pl. Véner. Fumée de la fiente de cerf.

* **FORMEL, ELLE**, adj. Féod. *Lettres formelles*, ordre que donnait le seigneur haut justicier, l'évêque ou le suzerain, à tous ses vassaux, et à chacun d'eux en particulier, de fournir, à celui qui en était porteur tout ce qui pouvait lui être nécessaire pour lui et les siens. — Philos. *Cause formelle* se disait autrefois, par opposition à *cause matérielle*, de la cause qui fait qu'une chose est telle qu'elle est.

FORMENTERA, n. pr. f. Géogr. Une des îles Baléares, ou bien groupe particulier qui se rattache à cet archipel. 17 kil. sur 4. 1,000 hab. Belles salines.

FORMENTIÈRE, s. f. Agric. Un des noms vulgaires du blé sarrasin.

FORMETTE, s. f. Hist. eccl. Escabelle, stalle de chœur. Ce mot a vieilli.

* **FORMICAIRE**, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *formica*, fourmi). Zool. Qui tient de la fourmi. — Qui vit de fourmis. — FORMICAIRES, s. m. pl. Tribu d'insectes hyménoptères dont la fourmi est le type.

FORMICIVORE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *formica*, fourmi; *voro*, je dévore). Zool. Qui vit de fourmi. — FORMICIVORES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

FORMIDO, n. pr. f. Nom purement latin d'une divinité allégorique; la Terreur personnifiée, fille de Vénus et de Mars. V. TERREUR, au Complément.

FORMIES, n. pr. m. Géogr. anc. Ville du Latium, pays des Volsques, aux frontières de la Campanie, sur l'Adriatique. Cicéron avait à Formies une maison de campagne qu'il appelait *Formianum*; ce fut là que le célèbre orateur fut assassiné par les sicaires de Marc-Antoine. On montre encore au village de *Mola*, construit sur les ruines de *Formies*, la maison de Cicéron.

FORMIGNY, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Calvados. 550 hab. Une bataille sanglante y eut lieu en 1450, entre les Français et les Anglais. Ces derniers furent complétement défaits.

FORMORT, s. m. Anc. cout. Droit attribué au fisc de succéder aux bâtards ou aux personnes qui décédaient sans postérité. — Portion que le survivant des deux époux donnait aux enfants issus du mariage, dans les meubles de la communauté.

FORMORTURE, s. f. Anc. cout. Héritage qui revenait soit au fisc, soit aux enfants, en vertu du droit de formort. On a dit aussi FOURMOUTURE.

FORMOSE, n. pr. f. Géogr. Ile grande et fertile de la mer de Chine, séparée du continent par un bras de mer large de 120 kil., dit *canal de Formose*. Cap. *Thaï-Ouan*. Elle appartient aux Chinois, mais la partie orientale est habitée par les indigènes, et une grande chaîne de montagnes divise l'île en deux portions. — *Formose*, ou *Warang*, île de la côte d'Afrique, dépourvue d'eau. — Cap. de la côte de Guinée.

* **FORMULAIRE**, s. m. Livre de dévotion, de prières. — *Formulaire pharmaceutique*. V. CODEX, au Dictionnaire. — *Formulaire des notaires*, livre qui contient les formules rédigées de tous les actes. — Hist. *Formulaire*, acte dont l'assemblée du clergé de France ordonna la signature, en 1661, pour combattre les doctrines de Jansénius, et qui excita de longues querelles dans l'Église de France.

* **FORMULE**, s. f. Jurispr. rom. Expressions et symboles qu'il fallait employer dans l'ancienne Rome pour chaque genre de demande ou d'action légale; toute négligence, toute omission à cet égard rendait l'action invalide. — Plus tard, c'est-à-dire après la publication du droit flavien, celui qui avait une action à intenter s'adressait d'abord au préteur, et ce magistrat déterminait la nature de l'action, indiquait la formule qu'il fallait employer, le juge qui devait en connaître, et il donnait à ce juge les pouvoirs nécessaires. Cet acte du préteur s'appelait aussi *formule*. Marculphe nous a laissé un *recueil de formules*.

FORNAGE, s. m. Anc. cout. Droit que payaient au seigneur ceux qui faisaient cuir leur pain au four banal.

* **FORNAX**, n. pr. f. Myth. rom. Déesse qui présidait aux fours et à la cuisson du pain. Le culte de cette divinité fut institué par Numa Pompilius.

FORNELAGE, s. m. Agric. Nom qu'en certains lieux on donne à l'écobuage.

FORNICIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *fornix*, voûte; *fero*, je porte). Didact. Qui forme ou qui supporte une voûte.

FORNICION, s. m. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

FORNOUE, n. pr. m. (en ital. *Fornovo*). Géogr. Bourg d'Italie, duché de Parme, sur le Taro. Ce fut à *Fornoue*, qu'en juillet 1493, Charles VIII ramenant de Naples 7 à 8,000 hommes, battit complétement l'armée austro-espagnole, forte de 30,000 hommes, qui lui disputaient le passage des Apennins.

FORPAÏSER ou **FORSPAÏSER**, v. a. et n. Anc. cout. Bannir quelqu'un de son pays. — Quitter son pays, s'expatrier. Ce mot n'est en aucune façon synonyme de *forpaître*.

FORSAGE, s. m. Violence. Vieux mot.

FORSAIRE, s. m. Forçat. Vieux mot.

FORSÈTE, n. pr. m. Myth. scand. Dieu des peuples du Nord, fils de Balder; c'était le génie de la justice.

FORSKALIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une *forskalée*. — FORSKALIÉES, s. f. pl. Famille de plantes urticées. On écrit mieux *forskahlée*, *forskuhlié*.

FORSOYER, v. n. et. a. Agir avec force; faire de grands efforts. Vieux mot.

FORSTÉRONIE, s. f. Bot. Genre de plantes de l'Amérique.

* **FORT**, s. m. Mar. La partie la plus grosse, et en même temps la plus élevée de la carène du navire. — *Fort*, ceinture d'un bâtiment en construction. — En t. de vén., on dit que *la bête est sortie du fort*, *rentrée dans le fort*, quand elle débûche ou qu'elle se rembûche. — *Piquer son cheval dans le fort*, c'est entrer au galop dans le fort du bois.

* **FORT, E**, adj. Mar. *Fort en bois*, se dit d'un bâtiment dont les côtés sont épais. — Fauconn. *Voler du poing fort*, lancer les oiseaux immédiatement du poing du fauconnier sur la proie.

FORT-ANN, n. pr. m. Géogr. Bourg et forteresse des États-Unis d'Amérique, dans l'État de New-York, sur le Wood-Creek. Ce fort a été souvent pris et repris pendant la guerre de l'indépendance.

FORTAVENTURE, n. pr. f. Géogr. Une des plus grandes îles de l'Archipel des Canaries, la plus voisine de l'Afrique. 2,000 kil. carrés. 13,000 hab. Ch.-l. Sainte-Marie de Betancuria. Graines, chèvres.

FORT-DAUPHIN, n. pr. m. Géogr. V. plus loin, FORT-LIBERTÉ.

* **FORTE**, adv. Cet adverbe italien s'emploie quelquefois comme substantif masculin : *Reprenons au forte; observez les forte*. — Il s'est dit aussi de l'instrument appelé plus souvent *forte-piano* ou *piano*.

FORTE-CLAMEUR, s. f. Anc. cout. Amende à laquelle était condamné, dans certaines provinces, celui qui perdait un procès.

FORT-FUYANCE, s. f. Droit d'aubaine que le duc de Lorraine s'était attribué dans ses États.

FORTH, n. pr. m. Géogr. Golfe de la côte orientale de l'Écosse. — Rivière d'Écosse qui naît près du lac Lomond, comté de Stirling, et après un cours de 230 kil. entre dans le golfe du même nom.

* **FORTIN**, s. m. Mesure de capacité pour les solides, employée dans la Turquie. A Constantinople, elle vaut 132 lit. 59 cent.

FORTIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *fortis*, fort; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec très-fort.

FORTIS, s. m. Terrasse pratiquée sur la pointe d'une montagne, pour empêcher les éboulements et l'entraînement des terres par les eaux pluviales.

FORTISSIMO, adv. Mot italien qui signifie très-fort; il indique dans un morceau de musique les passages qu'il faut exécuter avec vigueur et en tirant de l'instrument tout le son possible. — *Reprendre fortissimo*. — On l'emploie aussi substantivement.

FORT-LIBERTÉ, autrefois **FORT-DAUPHIN**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'île d'Haïti, dép. du Nord, au fond d'une baie, avec un port.

FORTITUDE, s. f. Mot latin francisé qui signifiait force d'âme, courage, constance. Il est vieux, mais bon à renouveler.

FORT-LOUIS ou **FORT-VAUBAN**, n. pr. m. Géogr. Place forte de France, dép. du Bas-Rhin, dans une île formée par le fleuve. 1,400 hab. Brasseries. *Fort-Louis* fut construit par Vauban, sous le règne de Louis XIV, et démantelé par les alliés en 1815.

FORTUNATITE ou **FORTUNATHYTE**, s. m. (du lat. *fortuna*, fortune, et du gr. θυτής, sacrificateur). Nom donné par les lexiques, comme étant celui de certains sectaires juifs qui rendaient

un culte à la Fortune, qu'ils regardaient comme la reine du ciel. Ils lui offraient même des sacrifices. Personne ne cite l'écrivain latin ou grec qui a pu employer ce mot. Sa forme le rend encore plus suspect. La terminaison *tile* ne s'explique point, et l'autre, *thyle*, en fait un mot hybride.

* **FORTUNE**, s. f. Myth. Divinité des Grecs et des Romains, fille du dieu Consus ou de Jupiter et de Némésis. Les Romains avaient dressé des temples à la *Fortune barbue, équestre, de ce jour, obséquente* ou *obéissante, virile*, etc. Ses principaux temples en Italie étaient à Antium et à Préneste. — Prov. *Assez va qui fortune passe*, celui qui a résisté à la mauvaise fortune peut en attendre une meilleure. — *La fortune rit aux sots*, les sots font plus souvent fortune que les gens d'esprit. — *Grande fortune, grande servitude*, l'homme opulent est l'esclave de ses richesses. — *Officier de fortune, évêque de fortune*, se disaient autrefois, et trop souvent avec dénigrement, d'un homme qui du rang de simple soldat ou de simple prêtre s'était élevé par son mérite. — Mar. *Voiles de fortune*, celles qui, ne servant qu'en cas d'accident, ne sont pas envergùées. — *Mâts, mâtereaux, vergues, gouvernail*, etc. *de fortune*, agrès dont on se sert pour remplacer momentanément ceux qui ont été brisés ou avariés par la tempête.

* **FORTUNÉ, ÉE**, adj. *Îles Fortunées*, nom que les anciens avaient donné aux îles de l'océan Atlantique, aujourd'hui, les *Canaries*. Des poëtes y avaient placé le jardin des Hespérides; d'autres les Champs-Élysées, à cause de la douceur du climat et de la richesse de ses produits.

FORTUNEUSEMENT, adv. Par suite des vicissitudes de la fortune. Vieux.

* **FORUM**, s. m. (pr. *fórome*). Ant. Nom de toutes les places publiques de l'ancienne Rome. Il y en avait un grand nombre. — *Le forum romanum* ou *vieux forum* était situé entre le mont Palatin et le mont Capitolin, aujourd'hui le marché aux vaches, *Campo Vaccino*; Numa l'avait entouré de portiques. Jules-César et Auguste y ajoutèrent deux autres places, ce qui donna lieu au nom de *triple forum*. Domitien commença un quatrième *forum* qui fut terminé par Nerva; il mettait les trois autres en communication et s'appelait *forum de Nerva* ou *forum transitorium*. Enfin Trajan fit construire un cinquième *forum* qui prit son nom. — *Forum*, dans un camp romain, lieu où le préteur rendait la justice. — On donna pareillement ce nom à tous les lieux où le peuple s'assemblait pour traiter des affaires publiques. — Rome possédait encore beaucoup de *forum* particuliers où l'on vendait des denrées d'une seule espèce : *forum boarium, forum piscarium*, etc.; tous furent réunis en un seul qui devint, le Marché. — Un grand nombre de villes de la Gaule et de l'Italie portèrent le nom de *forum* : *Forum Julii*, aujourd'hui, Fréjus; *Forum Neronis*, Forcalquier; *Forum Claudii*, Moustiers; *Forum Novum*, Fornoue; *Forum Voconii*, Draguignan; *Forum Sempronii*, Fossombrone, lieu fameux par la victoire des Romains sur les Carthaginois, commandés par Asdrubal, frère d'Annibal, lequel fut tué dans la mêlée. — *Forum Vulcani*, Solfatarre, au royaume de Naples, etc., etc. — *Forum*, se dit fig., même chez les nations modernes, de tout lieu où se discutent les affaires publiques, et des chambres délibératives : *Les luttes du forum*. On l'a même dit du barreau ancien et moderne.

FOSSAIRE, s. m. Hist. relig. Au IVe siècle, nom donné par les chrétiens à ceux qui étaient chargés de donner la sépulture aux chrétiens. Ils étaient exempts d'impôts et de charges publiques. V., plus bas, FOSSARIEN.

FOSSANO, n. pr. m. Géogr. Ville des États sardes, prov. de Coni, sur la Stura. Évêché. 14,000 hab.

FOSSARIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte qui parut dans la Bohême au XIVe siècle. Les *fossariens* se retiraient dans les cavernes et les lieux les plus solitaires pour la célébration de leur culte. Ils rejetaient les sacrements, proscrivaient les cérémonies de l'Église, ne reconnaissaient ni le pape ni les conciles. Ils se dispersèrent ou se confondirent avec les hussites au siècle suivant.

* **FOSSE**, s. f. Mar. *Fosse aux câbles*, lieu d'un bâtiment où l'on serre les câbles, sur le premier plan de la cale, vers le mât de misaine. — *Fosse marine*, lieu voisin des côtes où il se trouve assez d'eau pour que les vaisseaux puissent y mouiller à l'abri. — *Fosse aux mâts*, bassin ou réservoir pratiqué dans les ports fréquentés, dans lequel on conserve des mâts pour en fournir les vaisseaux qui en manquent. — Techn. *Fosse*, lavoir où les fondeurs dépouillent le fond de la couche de sable qui s'y trouve. — Cavité située devant le balancier, dans l'atelier où l'on frappe les monnaies. — Grande cuve où l'on met le cuir avec le tan imbibé d'eau. — Grand creux entouré de murs au milieu duquel les fondeurs placent la pièce qu'ils veulent fondre. — Cavité carrée dans laquelle on conserve la chaux éteinte. — Chaudière de grès où les plombiers fondent le plomb. — Anat. *Fosse*, cavité plus évasée à l'entrée qu'au fond : *Fosse scaphoïde, iliaque, temporale; fosse nasale, cérébrale*, etc. — Géogr. *Fosse Eugienne*, canal destiné à faire communiquer la Meuse et le Rhin. — *Fosse aux Mortiers*, lac situé au sommet d'une montagne isolée, à 24 kil. de Mézières, dép. des Ardennes. Une sonde de 130 mètres n'en touche pas le fond, et son niveau ne diminue jamais. On croit que c'est le cratère d'un ancien volcan.

* **FOSSÉ**, s. m. Prov. *Sauter le fossé*, prendre un parti après avoir longtemps hésité. — Hist. ott. *Guerre du fossé*, celle que Mahomet réfugié à Médine soutint contre les Coraïschites. Il avait entouré cette ville d'un fossé très-profond.

FOSSERAGE, s. m. Agric. Premier labour donné aux vignes.

FOSSERÉE, s. f. Anc. cout. Étendue de terrain planté en vignes.

FOSSERER, v. a. et n. Agric. Faire des fosses pour placer des marcottes de vigne.

FOSSEUR ou **FOSSIER**, s. m. Hist. milit. Nom autrefois donné aux pionniers chargés de creuser les fossés, les tranchées, chemins couverts, etc.

* **FOSSILE**, adj. des 2 g. Néol. Il se dit par exagération et dans le style plaisant, des personnes dont les idées sont arriérées en politique, en littérature, etc., et des ouvrages où ces idées se rencontrent. Le dénigrement systématique a souvent abusé de ce terme.

FOSSIPÈDE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *fossus*, fouillé; *pes, edis*, pied). Zool. Qui a les pattes propres à fouir la terre. — FOSSIPÈDES, s. m. pl. Famille de mammifères.

FOSSOIR, s. m. Instrument d'agriculture, sorte de houe dont on se sert pour les travaux des vignes.

FOSSOMBRONE, n. pr. m. Géogr. Ville des États de l'Église, délégation d'Urbin, sur le Métauro. On y recueille la plus belle soie de l'Italie. 3,600 hab. C'est l'ancien *Forum Sempronii*.

FOSSORIER, s. m. Mesure agraire en usage dans quelques parties de la Suisse. Le *fossorier de Lausanne* vaut 4 ares, 50 centiares.

* **FOSSOYEUR**, s. m. Nom vulgaire donné à un insecte coléoptère du genre nécrophore, parce qu'on le voit creuser des fosses dans lesquelles il ensevelit les corps des petits animaux qu'il trouve morts. C'est dans le corps de ces animaux que la femelle du fossoyeur va déposer ses œufs.

FOSSURE, s. f. Agric. Labourage ou binage d'une vigne.

FOTERNE, s. f. Bot. Ancien nom de l'aristoloche.

FOTHERINGAY, n. pr. m. Géogr. Village d'Angleterre, comté de Northampton. Vieux château où Élisabeth fit décapiter l'infortunée Marie Stuart en 1587, après l'avoir retenue près de vingt ans prisonnière.

* **FOU** ou **FOL, FOLLE**, adj. et s. Prov. *A chaque fou sa marotte*, presque tous les hommes ont une pensée dominante, une manie. — *Tous les fous ne portent point marotte*, tous ne sont pas reconnus. — *Un fou souvent avise un sage*, il est des cas où un homme considéré comme moins habile donne un bon conseil. — *A défaut d'un sage monte un fol en chaire*, prov. qui répond à peu près à celui-ci : au pays des aveugles les borgnes sont rois. — *Bonne journée a fait qui du fol se défait*, on peut s'estimer heureux quand on parvient à se débarrasser d'un importun. — *Il ne faut qu'un fou pour en amuser d'autres*, ceux qui s'amusent des niaiseries ou des folies d'un imbécile ou d'un fou ne montrent guère plus de raison que lui. — *Les fous font les fêtes, les sages en ont le plaisir*, les hommes sages profitent des fautes et des inconséquences des autres. — *Tout le monde en veut au col de la reine folle*, lorsqu'une femme a manqué à ses devoirs, quelque haut placée qu'elle soit, personne ne la respecte. — *Ne fais d'un fol ni ton messager ni ton ami*, ne te confie point à un esprit léger. — *Bien fou qui s'oublie*, il ne faut point négliger ses intérêts. — *C'est une grande sagesse que de savoir à propos faire le fou*, il ne faut point toujours montrer tous ses moyens, toute sa sagesse. — *Les murailles sont les papiers des fous*, il n'y a que les gens mal élevés qui écrivent sur les murailles. — *Fête des Fous*, farce indécente, reste des saturnales du paganisme, qui avait lieu dans plusieurs églises de France aux fêtes de Noël. Elle fut supprimée en 1444 par Charles VII, après avoir été condamnée par divers conciles. — Une société bouffonne dans le genre du régiment de la calotte en France, avait été instituée à Clèves en 1580, sous le nom d'*Union des fous*. — *Fou du roi*, bouffon attitré à la cour de France, depuis Charles V jusqu'à Louis XIV, qui supprima cette charge. — Hist. milit. *Pièce folle*, se disait autrefois d'une pièce de canon qui n'avait pas l'âme droite. — *Garde folle*, garde avancée le plus près possible de l'ennemi, afin de surveiller tous ses mouvements. — Phys. *Folle*, se dit de la boussole ou de l'aiguille aimantée qui ne s'arrête plus à un point fixe. La chute du tonnerre dans un lieu où se trouve une boussole la rend *folle*. — Mar. *Folle brise*, petit vent qui varie sans cesse. — *Fou*, à certains jeux de cartes, le valet de carreau, lorsqu'il est le troisième atout. — *Dame folle*, une dame d'atout accompagnée de deux atouts plus petits.

FOUARRE, s. f. V. FOARRE, au Complément.

FOU-CHAN, n. pr. m. Géogr. Ville ou bourg de la province chinoise de Kouang-Tong, sur une île formée par le Si-King ou Tigre. 200,000 hab.

* **FOUDRE**, s. m. Grand tonneau de bois, relié et cerclé en fer, dans lequel le vin se conserve plusieurs années. Le *foudre de Heidelberg* en Allemagne est le plus grand qu'on ait jamais construit. — Nom donné à quelques coquillages du genre cône et du genre volute, à cause des lignes en zigzag qui se voient à leur surface. — Ornement brodé que les généraux et les officiers d'état-major portent au retroussis de leur habit.

FOUDRÉ, ÉE, adj. Agric. Se dit du blé versé par couches qui se recouvrent les unes les autres, mais en sens différents, de sorte que la position des couches imite les zigzags de la foudre.

* **FOUDROYANT, ANTE**, adj. Ant. *La foudroyante*, nom qui fut donné à la douzième légion de l'armée romaine, à cause de la valeur qu'elle déploya en combattant les Marcomans sous Marc-Aurèle. Quelques écrivains ont pensé que cette légion avait déjà reçu le nom de *foudroyante* dès le temps de Trajan. On dit aussi *la fulminante*.

FOUE, s. f. Manche de filet que les pêcheurs d'Oléron mettent dans le fond de la courtine.

FOUÉE, s. f. Feu qu'on allume dans un four pour le chauffer. — Fagot ou bourrée de la charge d'un homme.

FOUEH ou **FOUAH**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Basse-Égypte ou Delta, ch.-l. d'une préfecture, dans la province de Rosette, autrefois très-commerçante, aujourd'hui bien déchue.

* **FOUET**, s. m. Fig. et fam. *Coup de fouet*, ce qui hâte, ce qui détermine la conclusion d'une affaire. — Zool. Appendice que certains animaux ont à la base de leurs pattes. — Mâchoires de certains crustacés. — Bot. Coulant qui naît du collet de certaines plantes et qui sert à les multiplier.

* **FOUETTER**, v. a. Prov. *Il a bien d'autres chiens à fouetter*, il a bien autre chose à faire. — Vétér. Lier fortement le scrotum d'un bélier pour le rendre impropre à la génération. — On dit prov. et pop. d'un homme qui boit beaucoup sans être incommodé qu'*il fouette les poules*.

* **FOUETTEUR**, s. m. Zool. Nom vulgaire de l'émérillon.

* **FOUGASSE**, s. f. Se dit pour fouace ou galette, dans le patois du midi de la France, vers les Pyrénées.

FOUGEROLE, s. f. Bot. Petite fougère.

FOUGEROLLES-L'ÉGLISE, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de la Haute-Saône. 5,700 h. Fabrique de kirschenwasser.

* **FOUGUE**, s. f. Hortic. Défaut des arbres qui donnent beaucoup de bois et ne portent pas de fruits.

FOUGUETTE, s. f. Art milit. Espèce de fusée de guerre de petite dimension.

FOUILLET, s. m. Bot. Nom vulgaire du pouliot.

FOUINER, v. n. S'esquiver, s'échapper, fuir. Il est pop.

* **FOUISSEUR**, s. m. Zool. Nom générique donné à des mammifères qui creusent la terre, soit pour y chercher leur pâture, soit pour y trouver un abri.

FOU-KIAN, n. pr. m. Géogr. V. FO-KIEN, au Complément.

FOULA, n. pr. f. Géogr. La plus occidentale des îles Shetland. On croit que c'est celle que les anciens appelaient *Ultima Thule*.

FOULADOU, n. pr. m. Géogr. Partie peu connue de la Sénégambie; elle est arrosée par deux grandes rivières, dont la réunion forme le Bakouag, l'un des deux bras principaux du Sénégal. Cap. *Bangassi*.

* **FOULAGE**, s. m. Action de fouler le raisin dans la cuve. — Techn. Opération par laquelle on feutre les étoffes de laine. — Féod. Droit de mouture dû au seigneur du moulin banal par tous ceux qui étaient tenus d'y apporter leurs grains et qui allaient moudre ailleurs.

FOULAH, adj. et s. m. Ethn. V. FELLATAH, au Complément.

FOULCRE, s. f. Zool. Ancien nom de la foulque.

* **FOULE**, s. f. Mar. Longue perche qui sert sur quelques navires à pousser la ralingue du vent, afin de donner aux voiles le plus d'ouverture possible. — Morceau de bois dont les tisserands se servent pour écarter les jumelles de leur peigne.

FOULE-CRAPAUD, s. m. Zool. Ancien nom de l'engoulevent.

FOULICIEN, s. m. Hist. relig. Nom que quelques écrivains ont donné aux paulianistes. V. PAULIANISTE, au Complément.

FOULIMÈNE, s. m. Zool. Oiseau de Madagascar.

* **FOULOIR**, s. m. Instrument dont les dentistes se servent pour plomber les dents.

FOULON, s. m. Zool. Grosse espèce de hanneton.

FOULPOINTE, n. pr. f. Géogr. Grand village de Madagascar. Les Français y avaient autrefois leur principal établissement.

FOUNG-CHAN, n. pr. m. Géogr. Ville considérable de la Chine, dans l'île Formose. Beau temple.

FOUNG-HOANG-TCHING, n. pr. m. Géogr. Grande ville de la Chine, près des frontières de la Corée.

FOUNG-THIAN, n. pr. m. Géogr. Très-grande ville de la Chine, dans la province de Moukden, au pays des Mandchous.

FOUNG-YANG, n. pr. m. Géogr. Ville de Chine, province d'An-Hoeï, célèbre pour avoir vu naître en 1368 l'empereur Hong-fou, fondateur de la dynastie des Ming.

FOUQUE, s. f. Zool. Ancien nom de la foulque.

FOUQUEVILLIERS, n. pr. m. Géogr. Bourg du dép. du Pas-de-Calais. 2,000 hab. Huiles de graines.

FOUQUIÉRACÉE, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à la fouquiérie. — FOUQUIÉRACÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

FOUQUIÉRIE, s. f. (de *Fouquier*, naturaliste). Bot. Arbrisseau du Mexique.

* **FOUR**, s. m. Féod. *Four banal* ou *four à ban*, celui qui appartenait au seigneur et auquel tous les habitants de la seigneurie étaient tenus de faire cuire leur pain. — On donna le nom de *four*, au XVIIe siècle, à certaines maisons de Paris où des racoleurs attiraient les personnes qu'ils rencontraient pour les enrôler de gré ou de force. Louis XIV défendit ces manœuvres sous des peines sévères. — *Four sacré*, dans les églises grecques, petit caveau pratiqué sous l'autel, dans lequel on jette les choses sacrées qui se sont corrompues ou usées.

FOURBATURE, s. f. Art vétér. Se dit quelquefois pour *fourbure*.

FOURBISSERIE, s. f. Tout ce qui concerne l'art du fourbisseur. Ce mot est peu usité.

FOURCADEL, s. m. Nom que, dans quelques pays vignobles, on donne à un cep de vigne auquel on n'a laissé que deux montants à l'époque de la taille.

* **FOURCAT**, s. m. Instrument aratoire dont on fait usage pour labourer les terres légères; râteau à dents de fer.

FOURCHAMBAULT, n. pr. m. Géogr. Village du dép. de la Nièvre, à 6 kil. N.-O. de Nevers. Forges et fonderies considérables, formant un des plus beaux établissements de ce genre qui existent en France.

* **FOURCHE**, s. f. *Fourche fière*, fourche ferrée. On trouve ce mot dans La Fontaine : *Épieux et fourches fières*. V. plus loin le mot FOURFIÈRE. — *Fourche d'arquebuse*, bâton garni par le haut d'un fer fourchu, sur lequel on appuyait l'arquebuse ou le mousquet pour tirer. — *Fourche ferrée*, arme dont les assiégés se servaient pour défendre leurs parapets. — Blas. *Fourche*, la queue du lion quand elle est divisée en deux. — Mus. *Fourche*, position des doigts sur un instrument à vent dans laquelle les doigts du milieu étant levés, l'index et l'annulaire s'appliquent chacun sur un trou. Il y a des notes qu'on n'obtient qu'en *faisant la fourche*. — Géogr. *La Fourche*, montagne de Suisse, située à l'extrémité orientale du Valais; elle a deux sommets isolés qui ressemblent aux deux dents d'une fourche, 2,600 mètres. — *Fourches-Caudines*, défilé de la chaîne de l'Apennin, à une demi-journée de Naples. Les Romains, surpris dans ce défilé par les Samnites, l'an 321 av. J. C., furent contraints de se rendre à discrétion et passèrent sous le joug. Aujourd'hui *Valle Caudina* ou *Stretto di Arparia*.

* **FOURCHER**, v. a. Agric. Enlever avec une fourche le chiendent et les mauvaises herbes que la charrue ou la bêche ont arrachés.

* **FOURCHETTE**, s. f. Mus. Partie du mécanisme de la harpe qui élève les cordes d'un demi-ton, et qui est mû par une pédale. — Mécan. Ce mot s'emploie comme synonyme de *charnière*, pour désigner le mode d'assemblage de deux pièces de machines qui peuvent prendre l'une par rapport à l'autre un mouvement, sans cesser d'être unies.

FOURDAINE, s. f. Bot. Nom vulgaire du prunellier. On dit aussi *fourdinier*.

FOURFIÈRE, s. f. Agric. Grande fourche ferrée, propre à charger les fourrages. Ce mot n'est qu'une contraction de *fourche fière*.

FOURIÉRISME, s. m. Système de philosophie et d'économie sociale fondé par Ch. Fourier, né à Besançon en 1772. Sous le point de vue philosophique, il repose sur plusieurs grands principes : 1° *Bonté primitive de tous les penchants de l'homme*; 2° *harmonie universelle* entretenue par l'*attraction* qui gouverne tous les êtres et qui doit gouverner également les sociétés; 3° *analogie universelle* : le monde est un tout qui se réfléchit dans chacune de ses parties; 4° *triplicité de l'être*, actif, passif et neutre; esprit, matière, principe mathématique; éternité et providence de Dieu; économie de ressorts dans cette providence; immortalité de l'âme, antérieure et postérieure à cette vie. Sous le rapport économique, il établit la nécessité des bases suivantes : 1° *Exploitation unitaire de toute espèce d'industrie, agricole, domestique et mécanique, par des familles associées intégralement en production et consommation*; 2° *partage et jouissance des produits en raison composée du capital, du travail et du talent*; 3° *organisation des travailleurs en groupes et en séries*; 4° *excitation au travail par l'attraction passionnelle*, c'est-à-dire par ce sentiment antérieur à toute réflexion qui porte les hommes les uns vers les autres, etc., etc. Le *fouriérisme* forme aujourd'hui en France une école nombreuse, active et puissante. Cependant, comme les membres de cette école ne veulent point former une secte, ils évitent cette dénomination et se servent plus habituellement du mot *phalanstérien*. C'est à tort que beaucoup de personnes écrivent *fourriérisme* avec deux *r*.

FOURIÉRISTE, adj. et s. des 2 g. Partisan du fouriérisme. Les *fouriéristes* prennent plus volontiers le nom de *sociétaires* et de *phalanstériens*.

FOURMENTÉ, s. m. Agric. Espèce de raisin.

FOURLANCURE, s. m. Techn. Sorte de défaut de la toile tissée.

* **FOURMI**, s. f. La licence employée par La Fontaine, qui a écrit *une fourmis y tombe*, s'explique, parce que les vieux auteurs, dont notre fabuliste aimait la lecture, observaient la règle de l's, c'est-à-dire mettaient un *s* final aux subst. masc employés comme sujet, et autrefois, *fourmis* ou *formis* était masc. A la vérité La Fontaine applique à tort cette règle au fém., et même dans le vers suivant il donne encore la même finale à ce mot employé comme régime : cela prouve seulement qu'alors la règle de l's était tombée en oubli, quoiqu'on en vît encore quelques traces confuses.

* **FOURMILLANT, ANTE**, part. La Fontaine a employé ce mot dans le sens qu'on donne communément au verbe fourmiller, être peuplé, couvert de monde : *Les toits fourmillants de l'avare cité*, pour *toits populeux*.

FOURMILLES, s. f. pl. Branchages provenant de la coupe des taillis et gaulis.

* **FOURMOUTURE, FORMORTURE** ou **FOURMORTURE**, s. f. Féod. Ces mots ne sont point des barbarismes, mais des mots très-anciens qui ont péri avec l'usage qu'ils expriment, mais dont on peut cependant désirer l'explication. V. FORMORT et FORMORTURE, au Complément.

* **FOURNAGE**, s. m. Droit qu'on payait au seigneur pour obtenir de lui la faculté de faire cuire son pain dans sa propre maison, au lieu de le porter au four banal.

* **FOURNÉE**, s. f. On appelait ainsi, pendant la terreur, les troupes de condamnés qu'on envoyait regulièrement tous les jours au supplice. Chaque fournée était de cinquante à soixante victimes. — Il se dit aujourd'hui fig. et presque toujours ironiq. d'un certain nombre de personnes nommées à la fois aux mêmes fonctions : *Une fournée de préfets*. — Prov. *Prendre un pain sur la fournée*, avoir des relations intimes avec la femme qu'on doit épouser.

FOURNELS, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Lozère. 400 hab.

* **FOURNIER, IÈRE**, adj. et s. Celui, celle qui tient un four dans lequel les particuliers font cuire, moyennant rétribution, le pain qui a été préparé ou pétri dans leurs maisons. Ce genre d'industrie est inconnu à Paris, mais il est très-commun dans les départements méridionaux.

* **FOURRAGE**, s. m. Mar. Vieux cordages, lambeau de toile ou autre chose semblable qu'on emploie pour recouvrir des câbles qu'on veut garantir du frottement.

* **FOURREAU**, s. m. Techn. Morceau de parchemin dont les batteurs d'or enveloppent leurs moules, afin que les feuilles d'or ne se dérangent point. — Morceau de peau qui recouvre le trait d'un harnais à l'endroit où il touche le flanc du cheval. — Zool. Nom vulgaire de la mésange à longue queue.

FOURRE-BUISSON, s. m. Ornith. Nom vulgaire du troglodyte d'Europe.

* **FOURRÉ, ÉE**, part. et adj. Hist. *Paix fourrée*, celle qui fut conclue à Longjumeau en mars 1568, entre les catholiques et les huguenots de France. On l'appela aussi *petite paix*, parce que les hostilités recommencèrent au bout de quelques mois.

* **FOURRÉE**, s. f. Pêche. Espèce de parc semi-circulaire auquel on attache des filets pour retenir le poisson que la marée y a poussé.

FOURRELIER, s. m. Ouvrier qui fabrique et qui vend des fourreaux. On dit plus communément *gaînier*.

* **FOURRURE**, s. f. Assemblage de plusieurs chaudrons qui vont diminuant chacun de diamètre, de manière à ce qu'ils entrent les uns dans les autres jusqu'à la virole, de sorte qu'ils forment tous ensemble une espèce de pyramide.

FOURVOYANT, ANTE, adj. Qui fourvoie, qui égare : *Des routes fourvoyantes* (Scarron).

* *se* **FOURVOYER**, v. Véner. S'écarter de la voie et courir un autre cerf que celui que poursuit la meute.

FOURSINOYAMA, n. p. m. Géogr. Montagne de l'île de Niphon, la plus haute du Japon. 3,800 mèt. C'est un volcan dont les éruptions sont fréquentes et terribles.

FOUSSERET, n. pr. m. Géogr. Ville de France, chef-lieu de canton, dép. de la Haute-Garonne. 1,800 hab. Patrie de l'abbé Sicard.

FOUTA-DJALO, s. m. Géogr. Grande contrée de la Nigritie, vers les sources de la Gambie, du Rio-Grande et du Niger, ou Djoliba. Les habitants sont de la nation des Foulahs ou Peuls.

FOU-TCHEOU, n. pr. m. Géogr. Ville de la Chine, cap. de la province de Fou-Kian, sur le Si-Ho, à peu de distance de son embouchure. 120,000 hab.

* **FOVÉOLAIRE**, adj. des 2 g. (du lat. *fovea*, fosse, creux). Qui a la surface couverte de petites fossettes d'inégale grandeur. On dit aussi *foveolé, ée*.

FOVÉOLIE, s. f. Zool. Genre de méduses.

FOVIUS, n. pr. m (pr. *foviuce*). Temps hér. Fils d'Hercule. On l'apelle aussi *Fabius*.

FOY (SAINTE-), n. pr. f. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Gironde. 2,750 hab.

FOYARD, s. m. Bot. Un des noms vulgaires du hêtre.

* **FOYER**, s. m. *Foyer mobile*, espèce de tiroir métallique dans lequel sont les chenets, le feu et la cendre. Quand le bois est converti en braise, et qu'il n'y a plus de fumée, on peut avancer le foyer dans l'appartement, afin que toute la chaleur s'y répande.

FRA. Abréviation de l'ital. *fratre*. Particule que l'on met, en italien, devant les noms de baptême des moines : *Fra-Bartholomeo*, *Fra-Paolo*, etc. Elle subsiste même quand on cite ces noms en français.

FRACHOIR, s. m. Petit râteau pour égrapper la vendange.

FRACTICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *fractus*, part. de *frangere*, rompre; *collum*, cou). Zool. Se dit des animaux dont le col ou le corselet est échancré de manière à paraître brisé.

FRACTICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *fractus*, brisé; *cornu*, corne). Zool. Se dit des insectes dont les antennes paraissent brisées. — FRACTICORNES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

* **FRACTION**, s. f. Math. *Fraction continue*, espèce de série formée d'une fraction dont le numérateur est l'unité, et le dénominateur un nombre entier, plus une fraction composée de la même manière, et ainsi de suite. Ex. : La *fraction continue* $\frac{1}{2+\frac{1}{3+\frac{1}{4}}}$ équivaut à la fraction ordinaire $\frac{13}{30}$. — *Fraction décimale périodique*, celle dont tous les chiffres se reproduisent perpétuellement dans le même ordre. Ex. : La fraction décimale périodique 0,363636, etc., équivaut à la *fraction ordinaire* $\frac{36}{99}$ ou $\frac{4}{11}$. — *Fraction décimale périodique mixte*, celle dont les derniers chiffres seulement se reproduisent perpétuellement dans le même ordre. Ex. : La fraction décimale périodique mixte, 0,4590909090, etc., équivaut à la fraction ordinaire $\frac{4590-45}{9900}$, ou $\frac{4545}{9900}$, ou $\frac{101}{220}$.

FRACTIONNEMENT, s. m. Action de réduire en fractions, en petites parties.

FRACTIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *fractus*, brisé; *pes*, *edis*, pied). Zool. Qui paraît avoir les pattes brisées.

FRAGARIÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *fragum*, fraise). Bot. Se dit des plantes qui tiennent du fraisier, ou qui lui ressemblent. — FRAGARIÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs rosacées. On dit aussi *fragariacé*.

FRAGIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *fragum*, fraise; *fero*, je porte). Bot. Qui porte des fraises ou un fruit semblable.

FRAGIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *fragum*, fraise; *forma*, forme). Bot. Qui a la forme d'une fraise.

FRAGILAIRE, s. f. Bot. Genre d'algues marines.

FRAGILARINÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à la fragilaire. — FRAGILARINÉES, s. f. pl. Famille de plantes marines.

FRAGMENTABLE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui peut être divisé en fragments.

FRAGMENTATION, s. f. Néol. Division par fragments.

FRAGMENTEUX, EUSE, adj. Hist. nat. Qui est, ou qui paraît composé de fragments.

FRAGRANCE, s. f. (en lat. *fragrantia*, même signif.). Néol. Bonne odeur, parfum que répand quelque substance.

FRAGRANT, ANTE, adj. (en lat. *fragrans*). Qui exhale un parfum agréable, qui embaume.

FRAILE, s. m. Nom générique des mendiants, en Espagne.

FRAIMBAULT-SUR-PISSE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Orne. 3,000 hab.

* **FRAIS, AÎCHE**, adj. Prov. *Il n'aura pas plus de frais que de salé* se dit d'un homme qui sollicite quelque chose, lorsque l'on conjecture qu'il n'obtiendra rien.

* **FRAIS**, s. m. pl. *Frais de passe*, somme que le joueur qui passe ou gagne plusieurs coups de suite doit payer au marqueur.

* **FRAISE**, s. f. Terme d'horl. Plaque très-mince d'acier qu'on emploie pour fendre les roues des montres et des pendules. — Zool. Espèce de punaise qui vit sur le poirier. — Espèce de caille de la Chine. — Hortic. Cordon de petites feuilles placées entre la peluche et les grandes feuilles, dans certaines fleurs. — On disait autrefois pop. et avec un fort mauvais calembour, en parlant d'un homme qui portait une large fraise autour du cou : *Il n'a pas mangé tout son veau, il lui en reste encore la fraise*.

FRAISEMENT, s. m. Fortif. État d'une fortification garnie d'une fraise. — Action de fraiser, de planter une fraise.

* **FRAISER**, v.-a. Art. milit. *Fraiser un bataillon*, locution qui ne s'est employée qu'à l'époque où l'on ne gardait pas la baïonnette au bout du fusil pendant les feux.

FRAISERAT, s. m. Hort. Nom vulgaire du fraisier stérile.

FRAISINE, s. f. (du lat. *fraxinus*, frêne). Hist. milit. Lance de bataille dont la hampe était de frêne.

FRAISSE, s. f. Bot. Un des noms vulgaires du frêne.

FRAISSINE, s. f. Agric. Terrain planté en frênes.

FRAIZE, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Vosges. 2,500 hab.

* **FRANC, ANCHE**, adj. Féod. *Franc-alleu*, terre qui ne reconnaissait aucun seigneur autre que le possesseur; s'il était *noble*, il avait en outre le droit de justice et des fiefs dépendant de lui, ce que n'avait pas le *franc-alleu* roturier. — *Franc-bâtir*, droit qu'avaient certaines communautés de prendre dans les forêts domaniales ou seigneuriales le bois nécessaire pour l'entretien et la réparation de leurs bâtiments.— *Franc-bourgeois*, habitant non noble d'une seigneurie, mais exempt de services personnels envers le seigneur. — *Franc-bourgage*, héritage roturier dont le possesseur ne devait aucun droit seigneurial ou coutumier, à moins qu'il n'y eût titre ou possession suffisante. — *Franc-denier*, exemption du droit de quint et de requint dû au seigneur. — *Franc-fief*, héritage noble, féodal ou allodial. Le seigneur du *franc-fief* était dispensé de faire au suzerain le serment de foi et hommage. Les gens de main-morte, tels que les églises, possesseurs de *francs-fiefs*, étaient tenus de payer au roi certaines redevances, mais ces redevances pouvaient s'amortir. Il en était de même lorsque le *franc-fief* était possédé par un roturier. — *Franc-ténement*, héritage exempt de toute charge roturière.— *Franc-servant*, homme de condition libre qui servait sans y être obligé par état. — *Franc devoir*, redevance que devaient les hommes de condition libre pour le droit de pacage et autres de ce genre. — *Tenir à franc devoir*, c'était posséder un bien pour lequel les droits féodaux qui en étaient la charge primitive avaient été convertis en quelque droit utile, ou simplement honorifique. — *Franche aumône*, don d'un fief à l'Église sans aucune réserve de prestation. — *Franche fête*, fête durant laquelle il se tenait une foire exempte de tous droits. — *Franche vérité*, enquête qui se faisait au nom du seigneur du lieu sur lequel un délit avait été commis. — *Franches vérités*, assises de juges supérieurs qui avaient lieu de temps en temps pour la répression des abus intervenus dans l'administration de la justice, et pour la poursuite des grands crimes. — *Provinces franches*, celles qui n'étaient pas soumises à l'impôt des gabelles. C'étaient en général les provinces qu'on appelait pays conquis et qui n'étaient réunies que depuis peu à la couronne.

* **FRANC, ANQUE**, adj. et s. Hist. Nom d'un peuple barbare qui parut sur les frontières de la Germanie dans les IIe et IIIe siècles de l'ère vulgaire, et formé de plusieurs tribus teutones. S'étant fixés dans les marais du Weser et du Bas-Rhin, ils avaient tenté plusieurs fois de passer le fleuve qui les séparait de la Gaule, ils avaient même formé quelques établissements dans ce dernier pays et établi à Tournay le siége de leur puissance; mais ce ne fut que vers la fin du Ve siècle (481) que, sous la conduite de Clovis, ils jetèrent les fondements d'une monarchie, bientôt divisée par l'usage qui admettait tous les enfants d'un souverain au partage de ses États. La *monarchie franque*, après la mort de Clovis, forma les royaumes d'Austrasie ou de Metz, de Neustrie ou Soissons, d'Orléans et de Paris. — *Langue franque*, s'est dit de la langue tudesque, que les Francs ont parlée sous les deux premières races, ou du moins jusqu'à Charlemagne et quelque temps après lui. Plus tard on donna quelquefois le nom de *franque* à la langue romane. Aujourd'hui la *langue franque* est un idiome commun qui se parle sur toutes les côtes de la Méditerranée, et particulièrement dans le Levant; c'est un mélange de français, d'italien, d'espagnol, de grec et d'arabe, avec des terminaisons italiennes, mais une grammaire et une syntaxe extrêmement simplifiées. Dans plusieurs divertissements des comédies de Molière, les personnages parlent la *langue franque*.

* **FRANÇAIS, AISE**, adj. et s. *Le français*, s. m. Langue parlée en France, d'origine gréco-latine, formée vers le XIe siècle aux dépens de la langue romane, qui elle-même était dérivée du latin. On y trouve quelques mots à base celtique et d'autres d'origine germanique. Les chimistes, les médecins, les naturalistes, les physiciens, y ont introduit beaucoup de mots grecs pour les besoins de leur nomenclature; les néologues forgent tous les jours un bon nombre d'expressions dont les unes sont adoptées parce qu'elles sont utiles et bien formées, et les autres rejetées par la raison contraire. — *Roi des Français*, titre que prenaient nos anciens rois sous la forme latine *rex Francorum*; ce ne fut que dans le XIIe siècle qu'ils substituèrent à ce nom celui de *roi de France*. En 1789, Louis XVI dut reprendre l'ancien titre. Napoléon se nomma aussi *empereur des Français*. Louis-Philippe a porté le nom de *roi des Français*. — *Théâtre-Français* ou *les Français*. V. THÉATRE, au Complément. — *Cap Français*, port très-fréquenté de l'île Saint-Domingue, ouvert néanmoins au vent de N.-E. — *Port des Français*, grande baie de la côte N.-O. de l'Amérique. Elle fut ainsi appelée par l'infortuné Lapérouse, parce qu'il y fit ériger un monument dans lequel furent placés les restes de deux marins qu'il avait chargés de reconnaître la baie et qui firent naufrage. — *La Française*, village de France, ch.-l. de canton, dép. de Tarn-et-Garonne. 3,000 hab.

* **FRANC-ALLEU**, n. pr. m. Géogr. Ancien petit pays de France, dans la Basse-Auvergne, faisant partie du pays de Combrailles, ch.-l. *Semur*. Il est aujourd'hui compris dans le dép. de la Creuse. — Hist. *Franc-alleu noble*, *franc-alleu roturier*. V. plus haut le mot FRANC.

FRANCAVILLA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, province de la Terre d'Otrante. 12,000 hab.

FRANC-BÂTIR, s. m. Anc. cout. Exemption d'impôts accordée à des propriétaires, à condition qu'ils élèveraient des bâtiments sur leurs fonds.

* **FRANC-BORD**, s. m. Terrain qui fait partie du bord d'un canal, d'un ruisseau, situé entre le chemin de halage et les levées. — Fortif. Espace situé entre le pied du talus à l'extérieur d'un parapet et le sommet de l'escarpe.

* **FRANCE**, n. pr. f. Géogr. Grand État de l'Europe occidentale, borné au N. par la Manche et le Pas-de-Calais (qui le séparent de l'Angleterre), par la Belgique, la Prusse et la Bavière rhénane; à l'E. par le grand-duché de Bade, la Suisse et les États sardes; au S. par la Méditerranée et l'Espagne; à l'O. par l'océan Atlantique. Étendue, 542,000 kil. carrés. La France possède en outre plusieurs îles qui avoisinent ses côtes : la Corse, les îles d'Hyères, les îles de Ré, d'Oléron, d'Ouessant, Belle-Isle, l'Île-Dieu, etc. Il faut y ajouter des colonies dans les diverses parties du monde, notamment, les îles Saint-Pierre et Miquelon, la Martinique et la Guadeloupe parmi les Antilles, la Guyane française, l'Algérie, le Sénégal, l'île de Gorée, les îles Marquises, de Taïti, etc. Sous le rapport administratif, la France est aujourd'hui divisée en 86 départements, qui se subdivisent en arrondissements, les arrondissements en cantons et ceux-ci en communes. Chaque département est administré par un préfet, et les arrondissements le sont par un sous-préfet. Sous le rapport religieux, elle est partagée en 80 diocèses, dont 15 sont archevêchés, et 65 simples évêchés. Le sol, bien que varié, est presque partout fertile, et fournit, outre les céréales et le vin, un grand nombre de productions de toute espèce. L'industrie est très-florissante, surtout dans le Nord; le commerce, tant intérieur qu'extérieur, fort considérable. La *France* possède aussi de belles mines de fer, de plomb, de houille, d'asphalte, etc.; le cuivre cependant y est rare, et l'argent plus rare encore. On y trouve des carrières d'albâtre, de marbre, de porphyre, de pierres lithographiques, de pierres meulières, de pierres à bâtir, d'ardoises, de terre à fayence, de plâtre, etc., de superbes salines, des eaux minérales renommées. Pop. 34 millions 494,875 hab. Capitale, Paris. — Le *royaume de France* proprement dit ne remonte qu'à l'an 843, date du traité de Verdun, qui termina la guerre que se faisaient les quatre fils de Louis le Débonnaire. La Neustrie et l'Aquitaine furent cédées à Charles le Chauve, et ces deux vastes portions de l'empire de Charlemagne prirent le nom de *France*. Le même Charles, en 861, érigea en duché le pays situé entre la Loire et la Seine, avec une partie de la Picardie, et ce duché fut appelé *duché de France*. Quant au royaume, il s'affaiblit tellement sous les derniers rois de la seconde race, qu'il se réduisait à la ville de Laon et son territoire; un droit précaire de suzeraineté sur les grands

vassaux était joint à cette possession. Hugues Capet, en s'emparant du trône, ajouta au domaine tout le duché de France, dont il était possesseur comme descendant de Robert le Fort, en faveur de qui le titre avait été créé. Les successeurs de Hugues sont parvenus peu à peu à réunir à la couronne la plupart des anciens grands fiefs, ce qui, sous Louis XVI, formait 32 grands gouvernements et 8 petits. Ce fut pendant le règne de ce prince qu'éclata la révolution qui renversa l'ancienne constitution de la *France* et la dynastie régnante. D'abord république (1792-1799), la *France* finit par être soumise au gouvernement de Napoléon, couronné empereur en 1804, et qui tomba sous les efforts de l'Europe coalisée en 1814. Alors la branche aînée des Bourbons remonta sur le trône en la personne de Louis XVIII, et remplaça la monarchie pure par la monarchie constitutionnelle. Charles X succéda sans obstacles à son frère Louis XVIII (1824), mais la révolution de 1830 lui substitua le chef de la branche cadette, ou branche d'Orléans, qui régna dix-huit ans sous le nom de Louis-Philippe Ier, et fut renversée par une révolution nouvelle, laquelle établit pour la seconde fois la forme républicaine. La *France* est aujourd'hui (1851) une république démocratique gouvernée par une chambre unique dite *assemblée nationale*. Le pouvoir exécutif est confié à un président élu pour quatre ans à la majorité absolue des suffrages. La grande majorité des Français professe la religion catholique romaine. Parmi les églises dissidentes, le calvinisme est celle qui compte le plus grand nombre de sectateurs. — Depuis Édouard III, roi d'Angleterre, les souverains de la Grande-Bretagne ont pris le titre de *rois de France*. Édouard III était, par sa mère Isabelle, petit-fils de Philippe le Bel, et après la mort de Charles IV, dit aussi le Bel, Édouard prétendit à la couronne, et ses prétentions furent écartées en vertu de la loi salique. Mais il reçut des Flamands et il conserva le titre de *roi de France*. En 1422, à la mort de Charles VI, en même temps que Charles VII était reconnu comme roi par les Français à Espally, le fils de Henri V, roi d'Angleterre, et de Catherine de France, fille elle-même de Charles VI et d'Isabeau de Bavière, était proclamé à Saint-Denis sous le nom de Henri VI. Bien que les Anglais aient été chassés de France par Charles VII, ce n'est qu'en 1802, dans le traité d'Amiens, que George III abandonna ce vain titre de roi de France. — *Ile de France*, en Afrique, l'une des Mascareignes, appartenant à la France depuis 1721; en 1810, les Anglais s'en sont rendus maîtres, et les traités de Paris de 1814 leur en ont confirmé la possession. Ils l'appellent *Ile Maurice*. 60 kil. sur 35. 90,000 hab., dont les sept huitièmes étaient des esclaves, aujourd'hui affranchis. Cap. *Port-Louis*. — On donnait autrefois au Canada le nom de *Nouvelle-France*. On donne encore aujourd'hui à la Guyane française celui de *France équinoxiale*, et à Madagascar celui de *France équatoriale*.

* **FRANCFORT-SUR-LE-MEIN**, n. pr. m. Géogr. Une des quatre villes libres de la confédération germanique, sur le Mein. 44,000 hab. Siége de la diète. Place de banque et de commerce. Plusieurs conciles s'y sont tenus; le plus remarquable est celui de 794. Les 300 prélats qui le composaient ne comprenant pas bien les canons du concile de Nicée, parce qu'ils étaient écrits en grec, crurent y trouver l'ordre d'adorer les images, et anathématisèrent cette hérésie prétendue du concile de Nicée. C'est aussi de cette ville de Francfort qu'est partie, le 1er décembre 1813, la fameuse *déclaration de Francfort*, par laquelle les alliés annonçaient qu'ils ne faisaient pas la guerre à la France, mais à Napoléon. Patrie de Goethe. — *Francfort-sur-l'Oder*, ch.-lieu d'un gouvernement des États prussiens, sur l'Oder et sur un canal qui joint l'Oder à l'Elbe et à la Vistule. 22,000 hab. Ville commerçante.

* **FRANCHE-COMTÉ**, n. pr. f. Géogr. Ancienne province de France, qui forme aujourd'hui les dép. du Doubs, du Jura, et une fraction du dép. de l'Ain. Cap. Besançon. C'est l'ancienne *Sequania;* elle fit ensuite partie du royaume de Bourgogne; Clovis en fit la conquête; plus tard elle fut comprise dans les États de Bourgogne, passa au pouvoir de Charles-Quint, puis des rois d'Espagne. Elle fut conquise par Louis XIV en 1668, et définitivement réunie à la France en 1678 par le traité de Nimègue.

FRANCHIPANIER, s. m. V. FRANGIPANIER, au Dictionnaire.

* **FRANCHIR**, v. n. Mar. Se dit du vaisseau qui cule étant orienté au plus près du vent. — Il se dit aussi de la pompe quand elle donne plus d'eau qu'il n'en entre dans le navire : *La pompe franchit*.

* **FRANCHISE**, s. f. Féod. Terre qui appartient à des personnes libres et franches. — *Franchise de Chasle*, privilége que Philippe Ier, roi de France, avait accordé à la famille d'Eudes le Maire, lequel consistait en ce que les femmes de cette famille, en épousant un roturier, l'anoblissaient. Ce privilége fut aboli par Henri IV.

* **FRANCIADE**, s. f. Titre d'un mauvais poëme de Ronsard, lequel contient l'éloge des rois de France.

FRANCIE, n. pr. f. Géogr. Nom que Louis XI voulut donner à la ville d'Arras, après qu'il eut transplanté en divers lieux les habitants de cette ville, tant pour les punir de leur attachement à Marie de Bourgogne, que pour les empêcher de conspirer en faveur de cette princesse.

FRANCIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte aux Francs. Probus reçut le nom de *Francique*, parce qu'il avait repoussé une invasion dans la Gaule. — *Langue francique*. V. FRANQUE, au Complément.

FRANCISCO (SAN-), n. pr. m. Géogr. Fleuve du Brésil, qui se jette dans l'océan Atlantique, vis-à-vis de l'île du même nom. — Beau port de la Nouvelle-Californie, à l'embouchure du Sacramento, très-fréquenté depuis la découverte des *placers* d'or. 5,000 hab. en 1847; 20,000 en 1850.

FRANCISÉE, s. f. Bot. Genre de plante du Brésil, famille des scrofulariées.

* **FRANCISQUE** ou **FRANCISCUS**, s. m. Nom d'une monnaie de cuivre valant un sou du temps de François Ier.

FRANCKLINISTE, s. f. Minéral des États-Unis.

FRANC-MARIAGE, s. m. Anc. cout. Mariage entre personnes de condition noble et libre. — Au pl. des *francs-mariages*.

FRANCO-GALLIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne les Gaulois et les Francs. — Diplom. *Écriture franco-gallique*, celle des actes et des diplômes des rois de la première race. On dit aussi *écriture mérovingienne*.

* **FRANCON, ONNE**, adj. et s. Nom qui se donnait aux habitants de la Franconie avant que ce pays eût été divisé. On disait aussi *Franconien, ienne*.

* **FRANCONIE**, n. pr. f. Géogr. Ancien pays de l'Allemagne, entre la haute Saxe, le haut et le bas Rhin, la Souabe et la Bavière. Les Allemands lui donnaient le nom de *Frankenland*, terre des Francs, parce que les Francs habitèrent autrefois cette contrée. Les rois de la première race y mirent des ducs qui se rendirent indépendants. Conrad, dernier duc, devenu empereur en 911, la réunit à l'empire. Maximilien Ier en fit un cercle dont *Wurtzbourg*, suivant les uns, *Nuremberg*, suivant les autres, fut la capitale. Napoléon la donna au roi de Wurtemberg et au duc de Bavière.

FRANCO-THÉOSTIQUE, adj. des 2 g. et s. m. Nom du dialecte du haut allemand ou tudesque, qui était autrefois parlé par les Francs. On dit aussi *franco-tudesque*.

FRANCOURLIS, s. m. Zool. Ancien nom du grand courlis.

FRANC-PENSEUR, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte qui a paru en Angleterre à la fin du XVIIIe siècle. Les *francs-penseurs* n'admettent pour règle de conduite que les préceptes du Nouveau Testament, mais ils rejettent la divinité de Jésus-Christ, la doctrine d'élection et de réprobation, l'éternité des peines et le péché originel. — On a étendu le nom de *francs-penseurs* à tous ceux dont les sentiments sur la religion ne sont pas très-orthodoxes.

FRANC-TIREUR, s. m. Hist. milit. Soldat d'un corps de troupes légères créé pendant les guerres de la révolution. Les *francs-tireurs* faisaient l'office de tirailleurs et d'éclaireurs.

FRANCUS, n. pr. m. (pr. *frankuce*). Temps hér. Prétendu fils d'Hector, lequel survécut aux désastres de sa patrie et se retira dans la Germanie où il devint le chef ou la tige du peuple franc. C'est une fable imaginée sans le moindre fondement par les anciens chroniqueurs.

* **FRANGÉ, ÉE**, adj. En hist. nat., il se dit en général de tout ce qui est garni d'une découpure très-fine. — Anat. Découpé, festonné : *Les corps frangés*. — Blas. Qui est garni de franges d'un autre émail.

FRANGI, s. m. V. FRANKY, au Dictionnaire.

FRANGINE, s. f. Bot. Genre de mousses.

* **FRANGIPANE**, s. f. (du marquis de *Frangipani*, inventeur). Sorte de crème faite avec des amandes pilées, dont on garnit des pâtisseries. *Tourte de frangipane*. — Hort. Variété de poire.

FRANGISTAN ou **FRANKISTAN**, s. m. Nom par lequel les Orientaux désignent le pays des Francs, c'est-à-dire toute l'Europe occidentale.

* **FRANGULE**, s. f. Bot. Un des noms de la bourdaine.

FRANGULINE, s. f. Chim. Substance amère qu'on extrait de la frangule ou bourdaine.

FRANKÉNIACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une frankénie. — FRANKÉNIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes dicotylédones, voisines des violacées. On dit aussi *frankénié, ée*.

FRANKÉNIE, s. f. Bot. Genre de plantes.

FRANKISTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte juive formée en Allemagne par le juif Joseph *Frank*, qui s'annonça comme devant réunir toutes les sectes religieuses pour n'en faire qu'une seule. Ses doctrines eurent peu de succès.

FRANQUET, s. m. Anc. cout. Droit d'affouage qui était perçu à Douai, mais seulement dans la partie de la ville située sur la rive droite de la Scarpe. Ce droit consistait en 24 pots de bière pour chaque brassin.

FRANQUIÈME, s. m. Anc. cout. Franchise, exemption de droits.

FRANQUISE, s. f. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de plie, poisson.

FRANSCHE-HOEK, n. pr. m. (pr. *Franchehouck*) (mots holl. qui signif. *coin français*). Canton de la colonie du cap de Bonne-Espérance, habité presque en entier par des réfugiés français qui lui donnent le nom de *petite Rochelle*.

FRAPPAGE, s. m. Techn. Action de frapper avec un marteau ou un autre instrument; résultat de cette action.

* **FRAPPER**, v. a. (du gr. ῥαπὶς, baguette; ῥαπίζειν, battre avec un bâton; en éolien avec le digamma Fραπίζειν). Dans la coutume du Hainaut, on entendait par *frapper les coups*, accomplir certaines formalités au moyen desquelles le propriétaire d'un fonds de terre en déterminait les limites, à la suite d'une action en bornage.

* **FRASCATI**, n. pr. m. Géogr. Ville des États de l'Église, dans la Camargue de Rome. 6,000 hab. Évêché. Ruines de Tusculum et de la maison de Cicéron. Belles villas modernes parmi lesquelles on remarque le Belvéder. — Il existait à Paris, il y a peu d'années, un hôtel auquel on avait donné le nom de *Frascati* et où il se trouvait une maison de jeu.

* **FRASE**, s. f. Techn. Outil d'acier avec lequel on racle le pétrin pour faire le frasage.

FRASEAU, s. m. Techn. Tige d'acier sur laquelle tournent les rouets de l'ourdi seur.

FRATERNISATION, s. f. Mot créé pendant la révolution pour exprimer l'action de fraterniser, de former une union fraternelle, et surtout l'affiliation d'une société révolutionnaire à la grande société, celle des jacobins.

FRATERNISÉ, ÉE, adj. Anc. littér. *Rimes fraternisées*, se disait d'une suite de vers dont chacun commençait par la dernière syllabe ou le dernier mot du vers précédent. On les appelait aussi *fratrisées, annexées, concaténées* ou *enchaînées*.

* **FRATERNISER**, v. n. Mot de la révolution qui signifiait contracter une union politique : *Fraterniser avec la multitude, avec la Montagne*, en embrasser les opinions. — Il se disait aussi simplement pour donner des signes de fraternité, boire ensemble en faisant des vœux mutuels.

FRATICELLE, s. m. (de l'ital. *fraticello*, dim. de *frate*, frère). Hist. relig. Nom de certains sectaires qui parurent en Italie vers la fin du XIIIe siècle. L'Église romaine était, selon eux, la Babylone de l'Écriture. Les sacrements étaient inutiles; la règle de saint François avait été observée par Jésus-Christ et les apôtres. — On a donné aux Vaudois le nom de *fraticelles* ou petits frères.

* **FRATRISÉ, ÉE**, adj. Anc. littér. Syn. de *fraternisé*. V ce mot, au Complément.

* **FRAUDE**, s. f. Déesse à laquelle les Romains rendaient un culte, probablement pour s'en garantir. Elle était fille de l'Érèbe et de la Nuit, et habitait le Cocyte, n'élevant que la tête hors de l'eau; le reste de son corps s'y tenait caché.

FRAUENFELD, n. pr. m. Géogr. Ville de Suisse, ch.-l. du canton de Thurgovie. 1,600 hab. Fabrique d'étoffes de soie.

FRAULER, v. a. Agric. Frotter des graines entre ses doigts pour les séparer de leurs enveloppes.

FRAXINÉ, ÉE, adj. et s. f. Qui ressemble au frêne.— FRAXINÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

FRAXINELLÉ, ÉE, adj. et s. f. Qui tient de la fraxinelle. — FRAXINELLÉES, s. f. pl. Division qu'on a voulu établir parmi les rutacées, et dont la fraxinelle, ou dictame blanc, était regardée comme type. Cette famille nouvelle n'a pas été adoptée par les naturalistes.

FRAXINET, s. m. Hist. Nom d'un château fort situé sur les côtes de Provence, dont les Sarrasins s'emparèrent au IXe siècle. Il ne reste plus de traces du *Fraxinet*.

FRAXINICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *fraxinus*, frêne; *colere*, habiter). Hist. nat. Qui vit ou habite sur le frêne.

FRAXININE, s. f. Chim. Substance alcaline qu'on extrait de l'écorce du frêne.

FRAYANT, ANTE, adj. Il s'est dit de ce qui occasionne des frais : *L'un alléguait que l'héritage était frayant et rude* (La Fontaine).

* **FRAYÉ**, s. m. Techn. Petite rainure que les couteliers tracent au bord du dos d'une lame.

* **FRAYER**, v. a. Techn. Faire une rainure au bord du dos d'un couteau, d'un canif, etc.

* **FRAYÈRE**, s. f. Saison où le poisson se multiplie.

FRAYEUSE, s. f. Zool. Nom vulgaire du rouge-gorge.

FRAYLE, s. m. Mot espagnol qui veut dire *frère*, *moine*, et que l'on emploie dans les relations françaises quand on parle des moines espagnols : *Un frayle vint à passer ; le frayle Yago.*

FRAYONNE, s. f. Nom d'une espèce de corbeau qui a la gorge et le devant de la tête dénués de plumes. Il y en a une variété dont le plumage est tout blanc. On dit aussi *freux*, s. m.

FRAZIN, s. m. Mélange de terre et de charbon qui entoure une charbonnière.

* **FRÉA**, n. pr. f. V. FRETA, au Complément.

FRÈCHE, s. m. Anc. cout. Terres incultes servant de pâturages.

* **FRÉDÉRIC**, s. m. Monnaie d'or qui a cours en Prusse et qui vaut 20 fr. 80 c. Il y a des *doubles frédérics* et des *demi-frédérics*.

FREDERICKSBOURG, n. pr. m. Maison royale des rois de Danemark, à 24 kil. de Copenhague. Elle renferme des bergeries, des haras, des pépinières, des moulins à poudre, une fonderie de canons, etc. C'est dans ce château que les rois de Danemark sont sacrés.

FREDERICKSHALD, n. pr. m. Géogr. Ville de la Norwège, diocèse de Christiana, ch.-l. d'une province qui prend le nom de la ville. 4,000 hab. Ce fut au siége de cette ville que Charles XII fut, suivant les uns, tué par un projectile parti des remparts; suivant les autres, assassiné par les siens.

FREDERICKTOWN, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Union américaine, chef-lieu du Nouveau-Brunswick. 2,000 hab. — Autre ville commerçante de l'Union, dans le Maryland. 4,500 hab.

FRÉDUM, s. m. (pr. *frédome*). Nom que la législation du moyen âge donnait à l'amende. Le *frédum* se partageait entre le prince ou suzerain et le seigneur qui l'avait prononcé.

FREETOWN, n. pr. m. (pr. *fritönn*). Géogr. Ch.-l. de la colonie anglaise de Sierra-Leone, dans la Guinée septentrionale. 6,000 hab., la plupart nègres libres.

* **FRÉGATAIRE**, s. m. Nom qu'on donne aux commissionnaires de la compagnie française établie en Afrique près de la frontière tunisienne.

FRÉGELLES, n. pr. m. (en lat. *Fregellæ*). Géogr. anc. Ancienne ville des Volsques, dans le Latium. Auj. *Ceprano*.

FRÉGILE, s. m. Zool. Genre d'oiseaux de la famille des corvinés.

FRÉGILIN, INE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un frégile. — FRÉGILINS, s. m. pl. Tribu de la famille des corvinés.

FRÉHEL, n. pr. m. Géogr. Cap de la côte de Bretagne, à 16 kil. de Saint-Malo, dép. d'Ille-et-Vilaine. On y a placé un fanal.

* **FREIN**, s. m. Mécanisme dont on se sert pour enrayer les voitures des chemins de fer, lorsqu'on veut les empêcher de prendre une trop grande vitesse sur les pentes, ou faciliter l'arrêt d'un convoi à l'approche des stations.

FRÉLOT, s. m. Bot. Un des noms vulgaires du pouliot.

FRÊNAGE ou **FRESNAGE**, s. f. Lieu planté de frênes.

FRENTAN, adj. et s. m. Ancien nom d'un peuple de l'Italie, entre le Samnium et l'Adriatique.

FRENTO, n. pr. m. Géogr. anc. Rivière d'Italie qui arrosait le pays des Frentans et des Samnites. Auj. *le Fortore*.

FRÉQUENTABLE, adj. des 2 g. Néol. Que l'on peut fréquenter.

* **FRÉQUENTER**, v. a. Mar. Approcher le plus possible d'une côte pour la suivre de près.

FRÉRAGE, s. m. Anc. cout. Jouissance par indivis, comme était celle des frères avant le partage de la succession paternelle.

* **FRÈRE**, s. m. Ant. Nom que les Romains donnaient aux prêtres d'un même collége : *Frères ambarvales*, *augustales*. — *Frères d'Hélène*, Castor et Pollux. — Hist. relig. *Frères blancs*, visionnaires qui parurent en Prusse au commencement du XIVe siècle et qui de là se répandirent en Allemagne. Ils portaient une croix de Saint-André sur un manteau blanc. Les *frères blancs* prétendaient avoir des révélations dont l'objet était la délivrance du tombeau de Jésus-Christ. — *Frères polonais*, nom que prenaient les sociniens de Pologne pour montrer que la charité régnait entre eux. — *Frères moraves*. V. MORAVE, au Complément. — *Frères de pauvre vie*, nom qu'avaient pris les dulcinistes pour montrer qu'ils renonçaient à tous les biens de la terre. — *Frères de la rosecroix*, nom qu'on donnait à des médecins ou empiriques cabalistes qui cherchaient la médecine universelle, et qui, de plus, prétendaient trouver la manière de commander aux démons. Il ne faut pas confondre ces *frères de la rosecroix* avec les *rosecroix francs-maçons*. V. FRANC-MAÇONNERIE, au Dictionnaire. — *Frères pies*, nom par lequel on désignait plaisamment tous les moines dont les habits étaient mi-partie de noir et de blanc, comme les cordeliers, etc. — *Frères servants* ou *frères au chapeau*, nom des *frères lais* dans certains ordres récents, comme celui des pénitents du tiers ordre de Saint-François. — *Frères conscrits*, se disait des personnes associées à quelque ordre religieux, et dont les noms étaient inscrits sur les registres de l'ordre. — *Frères mineurs*, nom donné par saint François d'Assises aux religieux de l'ordre qu'il avait fondé. — *Frères de la mort*, ainsi nommés parce qu'ils portaient sur leurs habits des représentations de têtes de mort. Urbain VIII supprima cet ordre. — *Frères de Sion*. V. SIONITE, au Complément. — *Frère coadjuteur*, nom des *frères lais* chez les jésuites. — *Frère donné* ou *oblat*, frère lai chez les chartreux. — *Frères unis de Saint-Grégoire l'Illuminateur*, ordre religieux établi en Arménie au XIVe siècle. — *Les quatre grands frères*, quatre moines célèbres du Ve siècle qui étaient frères et qui partagèrent les erreurs d'Origène. — *Frère de Saint-Alexis*, membre d'une congrégation des Pays-Bas, qui soignait les malades et ensevelissait les morts. — *Frère de l'Ave-Maria* ou *de la Passion de Notre-Seigneur*. V. SERVITE, au Complément. — *Frères de la charité*, nom de trois ordres hospitaliers établis, l'un au XIIIe siècle à Dongiers, les deux autres, dans le XVIe siècle, à Grenade et au Mexique. — *Frères joyeux*, ordre de chevalerie fondé au XIIIe siècle pour la défense de la veuve et de l'orphelin. On l'appelait aussi *ordre de la glorieuse vierge Marie*. — *Frères de la pénitence de Jésus-Christ*, nom que prenaient à Toulouse des religieux d'un ordre de Saint-François et une confrérie de pénitents. — *Frère perpétuel*, membre d'une des trois classes de la congrégation de la *fontaine jaillissante*. V. FONTAINE, au Compl. — Hist. anc. *Frère du soleil et de la lune*, titre que prenaient les rois parthes. — Ce mot *frère*, que les souverains sont aujourd'hui dans l'usage d'employer quand ils se parlent ou s'écrivent, se voit pour la première fois dans le traité d'alliance conclu en 1441, entre François Ier et le roi de Danemark Christiern III. — *Frères des Lombards* ou *des Salernitains*, nom donné autrefois en Italie à deux prétendus monstres ou démons qui, croyait-on, devaient être expulsés du corps d'une femme en couches avant que sa délivrance pût avoir lieu. Rabelais a parlé de ce préjugé. — Alchim. *Frères estropiés*, les métaux imparfaits.

FRÉRÉE, s. f. Zool. Genre d'insectes diptères de la famille des calyptères

FRÉRIE, s. f. Vieux mot qui signifie confrérie, fraternité. V. FRAIRIE, au Dictionnaire.

* **FRÉSANGE**, s. f. Féod. Droit ou action de recueillir les glands dans une forêt. L'obtention de ce droit se payait le plus souvent par un certain nombre de livres de porc *frais*, que l'on appelait *frésange*, *frésanche*, *fressange* ou *frescingage*.

FRÉSILLON, s. m. Bot. Nom vulgaire du troëne.

FRESNAY, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Sarthe. 3,100 hab. — *Fresnay-le-Grand*, ville de France, dép. de l'Aisne. 3,500 hab.

FRESNEAU, s. m. Zool. Ancien nom de l'orfraie.

FRESNES, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Nord, sur l'Escaut. 3,700 hab. Houille, verre.

* **FRET**, s. m. (de l'allem. *frachten*, charger). Mar. Ce mot ne s'emploie que sur l'Océan; dans la Méditerranée on dit *nolis*. V. ce mot, au Dictionnaire. — Hist. milit. Anneau qu'on passait au bout du fer d'une lance ou de l'épée, afin que l'arme, même en touchant fortement, ne pût pas faire de blessure dangereuse. On disait aussi dans ce sens *frette*, s. f.

FRETAGE, s. m. S'est dit pour fret.

FRÈTEMENT, s. m. Action de fréter un navire, de le donner à louage.

FRETETEL, s. m. La flûte de Pan, ou flûte à sept tuyaux. On a dit aussi *fretèle*, *freteau* et *fretiau*.

FRÉTILLET, s. m. Bot. Un des noms vulgaires du pouliot.

* **FRETTER**, v. a. Hist. mil. Garnir d'une frette une épée ou une lance.

FRÉVENT, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Pas-de-Calais. 2,700 hab. Commerce de laines.

FREY, n. pr. m. Myth. scand. Fils de Niord et frère de Freya, ou Frigga; il présidait aux saisons.

FREYA, FRÉA ou **FRIGGA**, n. pr. f. Myth. sept. Divinité scandinave et germanique, fille de Niord, ou Fiorgun, et femme d'Odin; c'est à la fois la terre et la déesse de l'abondance, de la fécondité et de l'amour. Le vendredi lui était consacré, et dans les langues du Nord, le vendredi s'appelle encore *freytag*, ou *friday*, etc. Quelques mythologues distinguent *Freya*, la Vénus septentrionale, de *Fréa*, qui, selon eux, n'est que la terre, et de *Frigga*, déesse des combats.

FREYBERG, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Saxe, ch.-l. du cercle de l'Erzebirge, près de la Mulde. 12,000 hab. Mines d'argent. Les Impériaux furent battus près de Freyberg par le prince Henri de Prusse, le 29 octobre 1762.

FREYBURG ou **FRIBOURG**, n. pr. m. Géogr. Ville forte de l'Allemagne, grand-duché de Bade, cercle de la Treisam, sur la Treisam. 14,000 hab. Archevêché. Université, eaux thermales, papeteries, belle cathédrale. Ancienne cap. du *Brisgau*. — *Freyburg*, en Suisse. V. FRIBOURG, au Compl.

FRÉZIÈRE, s. f. Bot. Genre de plantes de l'Amérique. Une espèce se cultive en Europe dans les jardins.

FRÉZIÉRÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une frézière. — FRÉZIÉRÉES, s. f. pl. famille de plantes.

FRIBOUR, s. m. Archéol. Ancienne monnaie de peu de valeur, qui avait cours dans le Poitou. — Sobriquet que les Poitevins donnaient par mépris aux calvinistes, faisant allusion à la monnaie de ce nom.

* **FRIBOURG**, s. m. Géogr. Canton de la Suisse, le neuvième de la confédération, entre les cantons de Berne et de Vaud. 72,000 hab. Nombreux pâturages; excellent lait; fromage connu sous le nom de gruyère. Religion catholique dominante. Gouvernement républicain, présidé par un avoyer. Son indépendance remonte au milieu du XVe siècle, mais il n'a été reçu dans la confédération suisse qu'en 1481. — *Fribourg*, cap. du canton. 7,000 h. Belle cathédrale gothique. Maison des jésuites. A Fribourg fut conclu en 1516 un traité d'alliance entre la France et le corps helvétique. C'est ce qu'on appelle *la Paix perpétuelle*. — Dans l'ancienne constitution des peuples germains on appelait *fribourgs* les hommes libres de la seconde classe; on leur donnait aussi le nom de *hérimans*.

* **FRICASSÉE**, s. f. Fig. et par plaisanterie : *Une fricassée de pain sec*, un morceau de pain sec. — Prov. et pop. *Être savant en fricassée*, se connaître en bonne cuisine, aimer les bons morceaux. — *Sentir de loin la fricassée*, se rendre, sans y être invité, à quelque lieu où l'on présume qu'on trouvera un bon repas, ou bien pressentir qu'il y aurait quelque inconvénient à céder à une invitation.

FRICKTAL, s. m. Géogr. Petit pays situé sur la rive gauche du Rhin, cédé par l'Autriche à la Suisse, et faisant aujourd'hui partie du canton d'Argovie.

* **FRICOTEUR**, s. m. Nom qui fut donné à des bandes de soldats de toute arme, qui, pendant la

désastreuse retraite de Moscou, pillaient indistinctement les mourants et les morts, pour se procurer des vivres, des vêtements, des munitions. — Pop. *Fricoteur* s'applique quelquefois aux hommes qui font des profits illicites dans le maniement des affaires publiques.

FRID, n. pr. m. Nom que les Lapons donnent au dieu qui préside au vendredi. V. FREYA, au Complément.

FRIDÉRICIA, n. pr. f. Géogr. Ville forte du Danemark, dans le Jutland, sur un cap qui domine le petit Belt. Les marins qui, de la mer du Nord, veulent entrer dans la Baltique, sont tenus d'y payer un droit. 4,000 hab. On dit aussi *Frédericia*.

FRIEDBERG, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens dans la Silésie. 5,000 hab. Le grand Frédéric y remporta une victoire signalée sur les Austro-Saxons en 1745. Les Autrichiens y furent battus par Moreau en 1796.

FRIEDLAND, n. pr. m. Géogr. Ville de la Bohême, sur le Witich, cercle de Bunslau. 2,800 hab. Wallenstein portait le titre de *duc de Friedland*. — Ville de la Prusse propre. 2,000 hab. Cette dernière est fameuse par la victoire que Napoléon y remporta sur les Russes et les Prussiens, le 14 juin 1807.

FRIEDLINGEN, n. pr. m. Géogr. Ville d'Allemagne, près d'Huningue, où Villars battit complétement, en 1702, l'armée autrichienne, commandée par le prince Louis de Bade.

FRIÉSIE, s. f. Bot. Plante de la terre de Van-Diémen.

FRIGDIEN, IENNE, adj. et s. Hist. relig. Nom de deux congrégations très-anciennes, qui avaient pour patron *saint Frigdien* de Lucques; la première remonte au VIe siècle, la seconde au XIVe. On dit aussi *frigdionien*, *ienne*.

* **FRIGGA**. Myth. scand. V. FREYA, au Compl.

FRIGIDAIRE ou **FRIGIDARIUM**, s. m. Ant. rom. Nom de la partie des thermes où se prenaient les bains froids.

* **FRIGORIFIQUE**, adj. et s. m. Nom donné par d'anciens physiciens à un prétendu fluide impondérable qu'ils croyaient répandu dans les corps, et produisant le froid comme le calorique produit la chaleur. Personne aujourd'hui n'ignore que le froid a pour seule cause l'absence du calorique. Pour exprimer une combinaison de substances qui produisent le froid en absorbant le calorique, on dit un *mélange frigorifique*.

* **FRIGOULE**, s. f. Bot. Un des noms vulgaires du thym.

FRILINGE, s. m. (de l'all. *fry*, libre). Nom que les Saxons donnaient chez eux aux hommes libres. On écrit aussi *fryling*. V. ETHELING, au Compl.

FRILLEUSE, s. f. Zool. Nom vulgaire du rouge-gorge.

* **FRIMAS**, s. m. *Frimas de la mer*, se dit quelquefois de l'espèce de pluie produite par le choc des lames qui viennent se briser contre le bâtiment.

FRINGILLAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *fringilla* ou *frigilla*, moineau). Zool. Qui se nourrit de petits oiseaux.

FRINGILLIDE, adj. et s. m. Qui ressemble à une fringille ou pinson. — FRINGILLIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux de l'ordre des passereaux conirostres. Les fringillides vivent partout. Il y en a de voyageurs, il y en a de sédentaires.

FRINIATE, adj. et s. m. Nom d'un ancien peuple de la Ligurie, voisin des Étrusques.

FRIOLERIE, s. f. Gourmandise, friandise. Vieux mot. Le Sage s'en est servi.

* **FRIOLET**, s. m. S'est dit pour petit chien friand, nourri de croquignoles, de sucreries.

FRIOLETTE, s. f. Sorte de pâtisserie légère.

* **FRIOUL**, n. pr. m. Géogr. Contrée de l'Italie septentrionale, entre la Corinthie, le golfe de Venise, celui de Trieste et le comté de Goritz. Le sol y est fertile, les habitants sont industrieux. Ce pays, primitivement habité par les Carnes, fut soumis par les Romains vers la fin du IIe siècle av. J. C. A la chute de l'empire il passa au pouvoir des Goths; les empereurs d'Orient le reprirent sur les Goths. Il eut ensuite des ducs particuliers; Charlemagne l'unit à son empire; mais sous les successeurs de ce prince, il recouvra son indépendance. Bérenger, dernier duc (876), ayant été nommé roi d'Italie, le *Frioul* fit partie de ce royaume. Il a eu ensuite plusieurs maîtres. Au XVIe siècle, il se divisa entre l'Autriche et Venise. Il appartient aujourd'hui en totalité à l'Autriche; mais on a conservé l'ancienne division. Le *Frioul autrichien*, ch.-l. *Trieste*, forme les cercles de Goritz et de Trieste, et l'ancien *Frioul vénitien*, ch.-l. *Udine*, est compris dans le royaume Lombardo-Vénitien. — En 1806, Napoléon, maître de l'Italie, créa le général Duroc *duc de Frioul*. C'était un des duchés grands-fiefs de l'empire.

* **FRIPE**, s. f. Vieux mot qui se disait pour, chiffon. On le dit encore quelquefois très-fam. : *Ce ne sont que des fripes*, des vieilleries.

FRIPE-LIPPE, s. m. Amateur de la bonne chère, un peu parasite.

FRIPEUR, EUSE, adj. et s. m. Personne qui use beaucoup, qui gâte par défaut de soin.

* **FRIPIER, IÈRE**, s. Fig. et fam. *Fripier d'écrits*, mauvais compilateur, plagiaire. J. B. Rousseau a dit aussi : *Fripiers d'impostures*, en parlant de ceux qui inventent, qui colportent des faussetés, des calomnies.

* **FRIPON**, s. m. Prov. *Rien ne ressemble à un honnête homme autant qu'un fripon*, on doit se tenir sur ses gardes avec tous ceux qu'on ne connaît pas. — *Fripons*, petites tresses de cheveux, nœuds de ruban que les femmes plaçaient de chaque côté du front. — Chez les confiseurs, *friponnes*, petites boîtes de sapin dans lesquelles on met le cotignac ou conserve de coing.

* **FRIQUET, ETTE**, s. S'est dit pour jeune galant, jeune coquette.

* **FRISAGE**, s. m. Opération qui, dans les manufactures de tabac, consiste à friser les feuilles du tabac à fumer.

FRISCH-HAFF, n. pr. m. Géogr. Baie très-étroite et très-longue de la mer Baltique, dans le golfe de Dantzig; elle reçoit un des bras de la Vistule.

* **FRISE**, s. f. Techn. Machine qui sert à faire le ratinage de certaines étoffes, comme les peluches et l'envers du drap noir. Cette opération consiste à mettre le poil de l'étoffe en petits boutons. — Archit. Champ ou espace qui est au bas d'un mur de corridor ou d'escalier. — Hort. Plate-bande de gazon ou de buis qui fait partie d'un parterre, et ordinairement sépare les compartiments de fleurs.

* **FRISE**, n. pr. f. (all. *Vriesland*). Géogr. Pays des Frisons, autrefois beaucoup plus étendu que n'est la *Frise* actuelle. — Elle eut pour premiers habitants les *Frisons*, peuples de la Germanie. Au Ve siècle, elle fit partie de l'empire franc; puis elle eut des comtes particuliers. Au XIe siècle, le *comté de Frise* fut réuni à celui de Hollande, et il ne s'en est plus détaché. La *Frise* actuelle est une province du royaume de Hollande. 200,000 hab. Ch.-l. Leeuwarden. On l'appelle communément *West-Frise*, *Frise occidentale*, pour la distinguer de l'*Ost-Frise*, ou *Frise orientale*, qui dépend du royaume de Hanovre, celle-ci a 130,000 hab. Ch.-l. Aurich. — Hist. *Chevaliers de Frise*, ordre militaire que l'on prétend avoir été institué par Charlemagne, mais dont l'existence est très-contestée.

FRISÉE, s. f. Agric. Maladie des pommes de terre, dans laquelle les feuilles se replient sur elles-mêmes et finissent par se dessécher.

* **FRISER**, v. a. et n. *Friser la cabriole*, se dit d'un danseur qui pendant qu'il est en l'air agite les pieds avec vitesse. — Techn. On dit du sucre candi qu'*il frise* quand il se précipite en petits cristaux.

FRISESON, s. m. Anc. log. Mot artificiel qui désignait un syllogisme dont la majeure était particulière affirmative, la mineure universelle affirmative, et la conclusion particulière négative.

* **FRISEUR**, s. m. Nom que, chez les traiteurs de Paris, on donne aux cuisiniers ou aides cuisiniers chargés spécialement des fritures. On dit aussi *friturier*.

* **FRISOIR**, s. m. Pince à friser les cheveux.

* **FRISON**, s. m. Boucle d'une frisure. Il est presque hors d'usage dans ce sens. — En t. d'imprimerie, petit doublage d'impression qui s'opère par le foulage.

* **FRISON, ONNE**, adj. et s. Géogr. Habitant de l'ancienne Frise, entre l'Ems et le Bas-Rhin. Il se dit aujourd'hui des habitants de la Frise hollandaise et de la Frise hanovrienne. — Le *frison* ou *langue frisonne*, idiome des anciens Frisons, et encore aujourd'hui la langue du peuple dans la West-Frise, les îles de l'Ost-Frise, l'île d'Helgoland, une partie du Sleswick. Cette même langue, mêlée de hollandais, a formé, vers le XVe siècle, ce qu'on appelle le *frison moyen*. — Hist. *Ligue des Francs-Frisons*, confédération de sept petites républiques qui se forma dans la Frise.

FRITEAU, s. m. Vieux mot qui signifiait beignet, et qui s'est conservé dans l'art culinaire pour désigner certains mets qu'on fait frire à la poêle après les avoir entourés de pâte à la façon des beignets : *Poulet en friteau*. Quelques-uns écrivent *fritot*. *Friteau* paraît plus régulier.

* **FRITILLAIRE**, s. f. Bot. *Fritillaire impériale*, espèce de fritillaire que l'on nomme plus ordinairement *couronne impériale*. — Zool. Nom d'un papillon.

FRITTAGE, s. m. Chez les verriers, opération qui consiste à réduire en fritte un mélange de matières vitrifiables.

FRITURIER, s. m. Marchand de friture. — Cuisinier qui la fait. V., plus haut, le mot FRISEUR.

FRITZCHIE, s. f. Bot. Genre de plantes du Brésil, famille des mélastomacées.

FROBERGE, s. f. Hist. milit. Nom que portait autrefois le sabre ou épée à large lame. Les plus estimées venaient de Cologne.

* **FROC**, s. m. Anc. cout. Terrain en friche. — Chemin rompu et dégradé.

* **FROIDUREUX, EUSE**, adj. Ce mot ne signifie pas seulement sujet à ressentir le froid, il veut dire encore qui amène le froid. Ronsard a dit l'*hiver froidureux*.

FROISSEUR, adj. m. Techn. *Cylindre froisseur*, celui qui est destiné à presser, à écraser une matière quelconque.

FRÔLE, s. m. Bot. Nom vulgaire du chèvrefeuille.

* **FROMAGE**, s. m. Prov. *Le fromage est sain quand il vient de chiche main*, le fromage est un aliment peu sain, dont il faut manger peu. — *Faire fromage* ou *des fromages*, se dit fam. des jeunes filles qui, dans leurs jeux, pirouettent rapidement et se baissent tout à coup, de manière que le jupon, soulevé par le mouvement de rotation, reste enflé comme une moitié de ballon.

* **FROMAGERIE**, s. f. Écon. V. FRUITERIE, au Complément.

FROMAGIER, s. m. Celui qui fait ou qui vend des fromages. Ce terme n'est usité que dans le département du Jura. Dans le reste de la Franche-Comté on dit *fruitier*, et partout ailleurs *fromager*.

FROME, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, comté de Somerset. On y brasse beaucoup de bière. 12,000 hab. On dit aussi *Frome-Selwood*.

FROMENTAIRE ou **FRUMENTALITE**, s. m. Nom que quelques naturalistes ont donné à de petites pierres dans lesquelles ils ont cru reconnaître des grains de blé fossiles.

* **FROMENTEAU**, s. m. Nom vulgaire du fruit de la ronce des buissons.

* **FRONDE**, s. f. Ant. *Fronde d'Achaïe*, c'était une espèce de fronde que les Romains avaient empruntée des Achéens. — Hist. *Les guerres de la Fronde* ou *les deux Frondes*, se dit des deux guerres civiles dirigées par la noblesse, le parlement et une partie de la bourgeoisie contre la cour, la reine régente, Anne d'Autriche, et Mazarin. La première, commencée en 1648, suspendue par l'*accommodement de Rueil*, du 11 mars 1649, mais recommencée presque aussitôt après, finit par l'expulsion de Mazarin en 1651. La deuxième, à partir du rappel de Mazarin, la même année, se termina à la rentrée de Louis XIV dans Paris, le 21 octobre 1652. — Bot. *Fronde*, tronc ou feuillage d'un palmier. — Feuilles de la fougère. — Touffe de feuilles qui se forme au sommet de la tige des fucus ou des hépatiques.

FRONDESCENCE, s. f. (du lat. *frons*, *frondis*, feuillage). Bot. État des plantes qui se couvrent de feuilles. — On le dit par extension de la disposition d'un corps à s'étaler en rameaux foliacés.

FRONDESCENT, ENTE, adj. (même étym.). Bot. Qui commence à se couvrir de feuilles. — Qui a la forme d'une feuille.

* **FRONDEUR**, s. m. Hist. Les principaux chefs des *frondeurs* furent Gaston d'Orléans, frère de Louis XIII, le duc de Bouillon, le duc de Beaufort, le prince de Conti, le maréchal de Turenne, qui, en 1651, se rallia à la cour, et le prince de Condé qui, à la fin de la dernière guerre de la Fronde, passa dans l'armée espagnole. Les *frondeurs* appelaient leurs adversaires les *mazarins*; ceux qui restaient à peu près neutres recevaient le nom de *mitigés*.

FRONDIBALE, s. f. Hist. milit. Espèce de catapulte, qu'on appelait aussi *fundiballe*. V. ce mot au Complément.

FRONDICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *frons*, *frondis*, feuillage; *colere*, habiter). Hist. nat. Qui vit ou croît sur les feuilles des arbres.

FRONDICULÉ, ÉE, adj. (du lat. *frons*, *frondis*, feuillage). Hist. nat. Qui a des branches ou

des rameaux chargés de feuilles, comme un arbre.

* **FRONDICULINE**, s. f. (même étym.). Zool. Genre de polypiers.

FRONDULE, s. f. Bot. Petite fronde; division d'une fronde.

FRONTEIRA, n. pr. f. Géogr. Ville du Portugal, prov. d'Alentéjo. 2,500 hab. Les Portugais, sous les ordres de Schomberg, y remportèrent une victoire décisive sur les Espagnols en 1663.

FRONTICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *frons*, *frontis*, front; *cornu*, corne). Zool. Qui a des cornes sur le front.

* **FRONTIÈRE**, s. f. *Frontières militaires*, en Autriche, toute la partie du territoire qui s'étend depuis l'extrémité de la Transylvanie jusqu'à l'Adriatique. C'est une langue de terre d'environ 1,400 kil., et on y compte à peu près 50,000 familles auxquelles il a été fait, par le gouvernement, des concessions de terrain à la charge par elles d'entretenir un ou plusieurs soldats. Les *frontières militaires*, dont l'organisation n'a été terminée qu'en 1746, se divisent en cinq généralats, subdivisés en districts ou régiments, commandés chacun par un colonel. Les habitants qui se livrent au service militaire sont exempts d'impôts. — *Garde des frontières*, s'est dit dans le moyen âge d'une espèce de troupes spécialement affectées à surveiller et à défendre les limites du pays.

FRONTIN, n. pr. et s. m. Personnage de la comédie de Molière, de Regnard, de Destouches, etc. C'était un valet toujours dévoué à son jeune maître, l'aidant à tromper son père ou son oncle, le servant dans ses amours, homme à expédients, à reparties promptes. Ce rôle a disparu de nos comédies modernes : *Jouer les frontins*, *le dernier des frontins*. — Il s'est dit par extension d'un valet adroit et intrigant.

* **FRONTIROSTRE**, adj. des 2 g. (du lat. *frons*, *frontis*, front; *rostrum*, bec). Zool. Se dit des insectes pourvus d'une espèce de bec qui semble sortir du front.

FRONTO-LACRYMAL, adj. et s. m. Anat. Un des os de la tête de la salamandre.

FRONTO-NASAL, adj. et s. m. Anat. Un des muscles du nez.

FRONTO-PARIÉTAL, ALE, adj. Anat. Qui appartient à la fois à l'os frontal et au pariétal.

FRONTO-PTÉRYGOÏDIEN, adj. et s. m. Anat. Un des os de la tête de la grenouille.

FRONTO-SURCILIER, adj. et s. m. Anat. Portion du muscle orbitaire du cheval.

FROQUEUR, s. m. Anc. cout. Nom qu'on donnait autrefois à des ouvriers cantonniers chargés de réparer les chemins endommagés par les pluies, et qu'on appelait *froc*.

FROSINONE, n. pr. m. Géogr. Ville de l'État ecclésiastique, ch.-l. d'une délégation qui porte le même nom. 6,000 hab. Bons vins. Air peu salubre à cause du voisinage des marais Pontins.

* **FROTTOIR**, s. m. Techn. Outil de chapelier. C'est un petit coussin garni de velours d'un côté et de drap de l'autre, servant à lustrer les chapeaux. — Tissu de crin qui sert à frotter les cordes de boyau.—Coussins entre lesquels tourne le plateau de verre de la machine électrique.

FROUEMENT, s. m. T. de chasse. Action de frouer, c'est-à-dire d'imiter le cri des oiseaux. C'est ce qui s'exécute au moyen de feuilles qu'on place entre les lèvres. Ce mot paraît s'être formé par onomatopée. Autrefois pourtant *frouer* signifiait tordre, fausser. Une *lame frouée* était une lame faussée.

FROUER, v. a. V. le mot précédent.

* **FROU-FROU**, s. m. Nom vulgaire des oiseaux-mouches, parce qu'en volant ils produisent un bourdonnement qui ressemble au froissement des feuilles. — Pop. *Faire du frou-frou*, étaler du luxe, faire de l'étalage.

FROWARD, adj. et s. m. Géogr. Cap de la Patagonie, à l'extrémité de la grande chaîne des Andes, qui se termine au détroit de Magellan.

FRUCTESCENCE, s. f. (du lat. *fructus*, fruit). Didact. Époque à laquelle les grains mûrissent et se convertissent en fruits.

FRUCTESCENT, ENTE, adj. (même étym.). Didact. Qui commence à se couvrir de fruits.

FRUCTÉSIE ou **FRUGÉRIE**, n. pr. f. (en lat. *Fructesia* ou *Frugeria*). Myth. Divinité que les Romains invoquaient pour la conservation des fruits. C'est à tort qu'au Dictionnaire on l'appelle *Fructesa* ou *Fructesca*.

* **FRUCTIDOR**, s. m. Douzième mois de l'année républicaine, à la fin duquel se trouvaient placés les jours complémentaires, au nombre de cinq habituellement, et de six dans les années bissextiles.

FRUCTIDORISER, v. a. Néol. Épurer violemment un corps constitué et la presse périodique, comme cela se fit au 18 fructidor an V (4 septembre 1797). On dit aussi *faire un* 18 *fructidor*.

FRUCTIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *fructus*, fruit; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Se dit des plantes dont la fleur surmonte le fruit.

FRUCTIGÈNE, adj. des 2 g. (du lat. *fructus*, fruit; *genus*, origine). Bot. Qui naît sur les fruits.

FRUCTILÈGE, adj. des 2 g. (du lat. *fructus*, fruit; *legere*, cueillir). Qui ramasse des fruits, en fait provision.

FRUCTISTE, s. m. (du lat. *fructus*, fruit). Didact. Botaniste qui classe les plantes d'après la nature du fruit qu'elles produisent.

FRUCTUAIRE, adj. des 2 g. Qui concerne le fruit. — s. m. Dans l'ancien droit romain, l'usufruitier.

FRUCTULE, s. m. Nom des petits fruits dont l'agrégation sous une même enveloppe forme un fruit composé, tel que la mûre, la fraise, etc.

FRUCTUOSITÉ, s. f. Vieux mot qui signifie qualité d'un terrain, d'un arbre qui produit beaucoup de fruits. Il serait utile à renouveler.

FRUGES, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Pas-de-Calais. 3,200 h.

FRUGIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *fruges*, fruits de la terre; *ferre*, porter). Myth. Surnom donné à Cérès et à Bacchus.

* **FRUIT**, s. m. Nom de la partie de la plante qui succède à la fleur et qui renferme les semences fécondées. On divise les fruits en *fruits secs*, *fruits pulpeux* ou *charnus* et *fruits composés*. Les *fruits secs* sont en grand nombre; on les distingue par le nom de *gousse*, *gland*, *akène*, *camare*, *silique*, *follicule*, etc. Les *fruits pulpeux*, sont nommés *baies*, *drupes*, *noix*, *péponides*, etc. Les *fruits composés* ou *agrégés* sont formés par la réunion de plusieurs ovaires qui ont appartenu originairement à la même fleur, comme dans les mûres, les framboises, etc. — On appelle *fruits cupsulaires* ou *déhiscents* ceux qui s'ouvrent d'eux-mêmes à leur maturité; *fruits indéhiscents*, ceux qui ne s'ouvrent pas; *fruits simples*, ceux qui proviennent d'un ovaire unique comme la cerise, la pomme, la pêche, le melon, etc.; *fruits légumiers*, ceux qui se cultivent dans les potagers sur des couches ou des plates-bandes, comme l'aubergine, le melon, la tomate, l'ananas, la courge, la fraise, etc. *Fruit-pain*, variété de pommes de terre. — *Fruits secs*, fruits que l'on fait sécher au four ou au soleil après les avoir préalablement arrosés d'eau bouillante. — *Fruit sec*, se dit fig. des élèves admis à l'école polytechnique ou aux écoles militaires, qui ne peuvent répondre d'une manière satisfaisante aux examens de sortie et n'obtiennent pas d'emploi dans les corps savants. — Alchim. *Fruit à double mamelle*, filtre au blanc et au rouge.

* **FRUITERIE**, s. f. Nom dont on se sert dans une partie de la Franche-Comté, c'est-à-dire dans les dép. du Doubs et de la Haute-Saône, au lieu de *fromagerie*. Dans le Jura, on dit *fromagerie*.

* **FRUITIER**, s. m. Dans une partie de la Franche-Comté, celui qui fait et vend des fromages.

* **FRUITIÈRE**, s. f. Nom d'une association qui s'est formée dans le Jura pour la fabrication des fromages. Il y a des associations du même genre dans quelques parties de la Suisse.

* **FRUMENTAIRE**, s. m. Ant. rom. Titre de certains officiers qui étaient envoyés dans les provinces, pour veiller au transport des grains nécessaires à la subsistance de l'armée. — *Lois frumentaires*, lois romaines promulguées à diverses époques, en vertu desquelles on achetait des grains aux frais du trésor public pour les revendre au peuple à bas prix. De concession en concession, on finit par les distribuer gratuitement, ce qui donna lieu à de grands abus. Il fallut une nouvelle *loi frumentaire* qui défendit de livrer du blé à bas prix à quelque personne que ce fût, ni sous aucun prétexte.

FRUMENTATEUR, s. m. (en lat. *frumentator*, de *frumentum*, froment). Ant. rom. Se dit des soldats qu'on envoyait hors du camp pour couper des blés. — Il se dit aussi d'un munitionnaire de vivres pour l'armée, un marchand de grains.

FRUSINO, n. pr. m. Géogr. anc. Ville des Volsques, dans le Latium. Aujourd'hui *Frosinone*.

FRUSTRANÉ, ÉE, adj. (du lat. *frustra*, en vain). Néol. Qui est fait en vain, qui est inutile. Peu usité.

* **FRUSTRATOIRE**, adj. des 2 g. (même étym.). Prat. Qui est sans objet, qui n'a aucune utilité, mais qui engendre des efforts, des dépenses superflues. Des avoués, des officiers ministériels multiplient souvent les procédures, font des actes qui ne servent qu'à augmenter la masse des frais; la loi met à leur charge ces *actes frustratoires*.

FRUSTULÉ, ÉE, adj. (du lat. *frustulum*, petit morceau). Didact. Qui est partagé ou divisé en petits fragments.

FRUSTUM, s. m. (pr. *frucetome*). Mot latin dont quelques anciens géomètres se sont emparés pour désigner les corps qu'on appelle aujourd'hui *tronqués*. Ils appellent *frustum de pyramide*, *de cône*, ce que nous nommons *pyramide tronquee*, *cône tronqué*.

FRUTICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *frutex*, arbrisseau; *colere*, habiter). Zool. Qui vit parmi ou sur les arbrisseaux.

FRUTILLÉ, s. f. Fruit du *frutiller*.

FRUTILLER ou **FRUTILLIER**, s. m. (du lat. *frutex*, arbrisseau). Bot. Fraisier du Chili, ainsi nommé à cause de sa tige ligneuse.

* **FUCACÉ, ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au fucus. — **FUCACÉES**, s. f. pl. Famille de plantes cryptogames, hydrophytes ou aquatiques. On dit aussi *fucé*, *ée*.

FUCICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *fucus; colo*, j'habite). Zool. Qui vit parmi les fucus ou les algues.

FUCIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *fucus; forma*, forme). Bot. Qui a la forme de fucus.

FUCIN, s. m. (du lat. *Fucinus*). Géogr. anc. Lac d'Italie, compris aujourd'hui dans le royaume de Naples, province de l'Abruzze Ultérieure. Auj. *lac de Celano*. V. ce mot au Complément.

FUCOÏDÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *fucus*, algue, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Synonyme de *fucacé*. — **FUCOÏDÉES**, s. f. pl. Famille d'algues marines, caractérisées par des rameaux légèrement encroûtés d'une substance calcaire.

FUDER, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les liquides, employée en Allemagne. Le *fuder d'Augsbourg* contient 904 litres; celui de *Brunswick* 898 litres.

FUEGO, n. pr. m. (mot esp. qui signifie *feu*). Nom qu'on a donné à un volcan du Guatémala, parce que ses éruptions sont très-fréquentes.

FUENTE-OVEJUNA, n. pr. f. Géogr. Petite ville d'Espagne, province de Cordoue. 6,000 hab.

FUÉRISTE, adj. et s. des 2 g. Partisan des fueros : *Les fuéristes de la Biscaye; province, ville fuériste*.

FUEROS, s. m. pl. (pr. *fuéroce*) (du lat. *forum*, place publique et barreau). Mot castillan qui signifie droits, priviléges, statuts, constitutions, chartes, etc. Il se dit principalement des priviléges des anciennes provinces de la Biscaye, Alava, Guipuzcoa, Navarre, et surtout de ceux de l'Aragon dont les *ricos hombres* ou barons avaient le droit de dire au roi lorsqu'il montait sur le trône : *Vous jurez de maintenir nos fueros; à cette condition nous vous acceptons pour notre roi; sinon, non*.

FUGALIES, s. f. pl. V. **FUGALES**, au Dictionnaire.

FUGATO, s. m. Mot italien employé en musique, et qui se dit d'un morceau qui a le caractère de la fugue.

FUGITIVAIRE, s. m. Hist. rom. Officier de justice chargé de poursuivre les esclaves fugitifs et de les ramener chez leurs maîtres, quand il les avait retrouvés.

* **FUGUE**, s. f. On entend par ce mot un genre de composition propre surtout à la musique d'église, dans lequel une idée principale se reproduit continuellement, et passe dans toutes les parties qui la répètent ou l'imitent. La fugue diffère du canon, en ce que le canon ne se compose que d'une phrase musicale à trois ou quatre membres, et que les voix qui les chantent doivent répéter exactement le sujet en entrant l'une après l'autre. Dans la fugue, il y a des épisodes plus ou moins variés, et le sujet ne sert pas d'accompagnement. — On appelle *fugue tonale* ou *du ton*, celle où le sujet et la réponse sont compris entre un ton et son octave; *fugue réelle*, celle où la réponse est à la quinte supérieure du sujet; *fugue régulière*, celle où le sujet seul est traité; *fugue régulière modulée*, celle qui passe d'un ton à l'autre; *fugue d'imitation*, celle où la réponse imite le sujet à un intervalle quelconque; *fugue libre*, celle où le compositeur traite plusieurs sujets.

FUGUÉ, **ÉE**, adj. Mus. Qui est dans la forme ou le style d'une fugue. — *Chœur fugué*, où les diverses parties imitent à leur tour la phrase principale.

* **FUIR**, v. a. et n. *Fuir les talons*, au manége, se dit d'un cheval qui chemine de côté.

* **FUITE**, s. f. *Fuite d'eau*, toute ouverture par laquelle s'écoulent les eaux d'un canal, d'un étang, d'un réservoir.

FULCALDÉE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des composées.

FULCRACÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *fulcrum*, soutien). Bot. Se dit des bourgeons dont les écailles proviennent de pétioles avortés.

FULCRÉ, **ÉE**, adj. (même étym.). Bot. Se dit des tiges d'où partent des racines qui vont gagner la terre, s'y enracinent et forment de nouvelles tiges, lesquelles ont l'air de servir d'appui, d'arcboutant à la tige-mère.

FULDE, n. pr. f. Géogr. Rivière d'Allemagne qui sort de la Bavière, se joint à la Werra, après un cours de 136 à 140 kil., et forme le Weser. — Ville d'Allemagne, dans l'électorat de Hesse-Cassel, sur la Fulde. 2,270 hab. Cathédrale. Gymnase. Aux environs, beau château dit *de la Faisanderie*. *Fulde* a donné son nom à un petit État qui eut d'abord le titre d'évêché (1752-1803), puis de grand-duché, et qui fait aujourd'hui partie de la Hesse électorale. — Abbaye des bénédictins fondée en 744, relevant immédiatement du pape. Ses abbés furent élevés par les empereurs à la dignité de princes de l'empire.

FULGURAL, **ALE**, adj. (du lat. *fulgur*, éclair). Qui concerne la foudre. — Ant. *Science fulgurale*, divination qui se faisait en observant le tonnerre et les éclairs, et dans laquelle les Étrusques passaient pour très-habiles. V. FULGURATEUR, au Dictionnaire.

FULGURISER, v. a. Vieux mot qui signifiait foudroyer. Scarron l'a employé dans son poëme burlesque.

* **FULGURITE**, s. f. Minér. Nom donné à des tubes qui se trouvent quelquefois dans les collines de sable et qui sont creux et parfaitement vitrifiés. Ils ont été produits, du moins on le croit, par la foudre qui en tombant sur le sable s'y est enfoncée, et a vitrifié en passant tout ce qu'elle a touché. On les appelle aussi *astrapyalite*.

FULGURITUM, s. m. (pr. *fulguritome*) (du lat. *fulgur*). Ant. Tout lieu frappé par la foudre, lequel, chez les anciens Romains, était réputé sacré. Il n'était pas permis de l'employer à un usage quelconque, et d'ordinaire on y dressait un autel sur lequel on immolait des brebis noires âgées de deux ans.

FULGUROMÈTRE, s. m. (du lat. *fulgur*, et du gr. μέτρον, mesure). Phys. Appareil au moyen duquel on mesure l'intensité de l'électricité de l'atmosphère dans les temps d'orage.

FULICARICÉS, s. m. pl. (du lat. *fulica*, foulque). Zool. Famille d'oiseaux échassiers qui a pour type le genre foulque.

FULIGINÉ, **ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une espèce de champignons. — FULIGINÉES, s. f. pl. Famille de champignons.

* **FULIGINOSITÉ**, s. f. Chim. Espèce de suie chargée d'huiles empyreumatiques, qui se développe quand on brûle à l'eau libre des matières huileuses.

FULMINÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *fulmen*, foudre). Zool. Se dit des animaux dont la peau offre des raies coloriées en zig-zag.

FULMINIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *fulmen*, foudre; *ferre*, porter). Qui porte la foudre : *Nuage fulminifère*. — *Mine fulminifère*, s'est dit d'un système nouveau de mines de guerre.

FULMINIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide qui forme, avec certains métaux, des combinaisons propres à produire des explosions violentes.

FULVIBARBE, adj. des 2 g. (du lat. *fulvus*, roux, fauve; *barba*, barbe). Qui a la barbe rousse.

FULVICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *fulvus*, roux; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou roux.

FULVICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *fulvus*, roux; *cornu*, corne). Zool. Qui a les antennes rousses.

FULVICRURE, adj. des 2 g. (du lat. *fulvus*, roux; *crus*, *cruris*, jambe). Zool. Qui a les cuisses rousses.

FULVIE, s. f. (du lat. *fulvus*, roux). Zool. Espèce de couleuvre de couleur fauve.

FULVIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *fulvus*, roux; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Qui a les pieds roux.

FULVIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *fulvus*, roux; *penna*, aile ou plume). Zool. Qui a les ailes ou les élytres de couleur fauve.

FULVITARSE, adj. des 2 g. (du lat. *fulvus*, roux; *tarsus*, tarse). Zool. Qui a les tarses roux.

FULVIVENTRE, adj. des 2 g. (du lat. *fulvus*, roux; *venter*, ventre). Zool. Qui a le ventre roux.

* **FUMADE**, s. f. On entend par ce mot, en agriculture, non une portion de pâturage, mais une portion de terrain sur laquelle on a parqué la nuit un troupeau de bêtes à laine.

* **FUMAGE**, s. m. Anc. cout. Droit qu'on percevait sur les étrangers qui faisaient feu et fumée. — Redevance due par chaque cheminée. — Bot. Espèce de champignon.

FUMAGO, s. m. (du lat. *fumus*, fumée). Agric. Poussière noire qui se remarque sur certaines plantes, après un été sec.

FUMARATE, s. m. Chim. Sel produit par l'acide fumarique combiné avec une base.

FUMARIACÉ, **ÉE**, adj. (du lat. *fumaria*, fumeterre). Bot. Qui ressemble à la fumeterre. — FUMARIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui comprend la fumeterre. V. le Dictionnaire. On dit aussi *fumarié*, *ée*, et *fumarioïde*, des 2 g.

FUMARINE, s. m. Chim. Alcali qu'on croit avoir trouvé dans la fumeterre.

FUMARIOÏDE, adj. des 2 g. V. plus haut FUMARIACÉ.

FUMARIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide extrait de la fumeterre.

FUMAY, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Ardennes, sur la Meuse. 2,500 hab. Mines d'excellente ardoise. Cette ville a formé pendant assez longtemps, sur l'extrême frontière, un pays neutre et indépendant; elle fut réunie à la France en 1770.

* **FUMÉE**, s. f. Hist. *Impôt sur la fumée*, impôt établi par l'empereur Nicéphore I^er^, et supprimé bientôt après. — Prov. *La fumée cherche toujours les belles*, la calomnie s'attache toujours au mérite, à la vertu. On dit aussi, dans le même sens : *La fumée s'attache au blanc*.

FUMEL, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de Lot-et-Garonne, sur le Lot. 2,600 hab. Papeteries, commerce de grains et de toile.

FUMELER, v. a. Agric. Arracher le chanvre mâle.

* **FUMEROLLE**, s. f. Crevasse qui se forme près du cratère d'un volcan, et d'où s'exhale de la fumée.

* **FUMET**, s. m. Émanation subtile qui se dégage du corps des animaux et séjourne dans les lieux où ils sont allés.

FUMETERON, s. m. Agric. Fumier qu'on entasse dans les champs qui ont besoin d'engrais, et qu'on répand ensuite sur le sol pour le mêler avec la terre après qu'elle a été labourée. On dit aussi *fumetereau*.

FUMIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *fumus*, fumier; *penna*, aile ou plume). Zool. Se dit des oiseaux qui ont les ailes d'une couleur obscure et ressemblant à celle de la fumée.

FUNARIOÏDE, adj. des 2 g. et s. f. Bot. Qui ressemble à une funaire. — FUNARIOÏDES, s. f. pl. Famille de mousses dont la capsule est supportée par un filet qui se tord sur lui-même comme un cordon quand le temps est sec, et qui se déroule et s'étend par l'humidité.

FUNCHAL, n. pr. m. (pr. *Founn-Kal*). Géogr. Capitale de l'île portugaise de Madère, au pied d'une haute montagne couverte de vignes. 15,000 hab. presque tous Anglais.

FUNDI, n. pr. m. Géogr. Ancienne ville du Latium, aujourd'hui *Fondi*. — Grande baie de l'Amérique du Nord, entre l'État américain du Maine et la Nouvelle-Écosse.

FUNDIBALLE, s. f. Hist. milit. Machine de guerre du genre des balistes, avec laquelle on lançait de grosses pierres.

* **FUNÈBRE**, adj. des 2 g. Ant. *Jeux funèbres*, fêtes qu'on célébrait autrefois aux funérailles des rois, des généraux, des magistrats. On y étalait la plus grande magnificence, et les combats de gladiateurs en formaient une partie essentielle. Après les jeux qui duraient de trois à cinq jours, il y avait des festins, des spectacles, des danses. Les jeux funèbres furent abolis par Théodoric, l'an 600 de J. C.

FUNÉBREUX, **EUSE**, adj. S'est dit pour triste, funèbre.

FUNER, v. a. Garnir un cordage de funin.

FUNÉRAL, **ALE**, adj. Néol. Syn. inusité de *funéraire*.

FUNESTER, v. a. Rendre funeste. Mot nouveau qui n'a point été accepté par l'usage.

FUNFKIRCHEN, n. pr. m. (littéral., *cinq-églises*). Géogr. Ville libre de la Hongrie, cercle au-delà du Danube. 9,000 hab. Évêché. On dit aussi *Cinq-Églises*.

FUNGIBLE, adj. des 2 g. (en lat. *fungibilis*, de *fungor*, je mets en œuvre). Jurispr. Se dit de toutes les choses qui peuvent se compter, se mesurer, se peser, et dont on peut user jusqu'à consommation, parce qu'on peut les remplacer par des quantités égales de même nature.

* **FUNICULAIRE**, s. f. Bot. Genre d'algues marines, ainsi appelées parce que la graine est attachée au placenta par un funicule.

FUNICULÉ, **ÉE**, adj. Bot. Pourvu d'un funicule.

FUNIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *funis*, corde; *ferre*, porter). Hist. nat. Qui a des appendices semblables à une corde.

FUNIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *funis*, corde; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un cordon.

FUNILIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *funilis*, qui tient de la corde; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un cordon mince et délié.

FURCELLAIRE, s. f. (du lat. *furcella*, petite fourche). Bot. Genre d'algues marines.

FURCELLARIÉ, **ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une furcellaire. — FURCELLARIÉES, s. f. pl. Famille d'algues marines établie pour la furcellaire.

FURCIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *furca*, fourche; *fero*, je porte). Zool. Qui a quelque partie du corps qui ressemble à une fourche.

FURCILABRE, adj. des 2 g. (du lat. *furca*, fourche; *labrum*, lèvre). Zool. Qui a le labre fourchu.

FURCIPILE, adj. des 2 g. (du lat. *furca*, fourche; *pilus*, poil). Zool. Qui a des poils fourchus.

* **FURCULAIRE**, adj. des 2 g. et s. f. (en lat. *furcula*, dimin. de *furca*, fourche). Anat. Qui a la forme d'une petite fourche.

FURCULARIENS, s. m. pl. Zool. Famille d'animalcules infusoires.

FUREMPLAGE, s. m. Anc. jurispr. Estimation d'une chose, eu égard à la nature de ses produits et au temps durant lequel on pourra jouir.

FURENS, n. pr. m. Géogr. Petite rivière de France, dép. de la Loire. Ses eaux sont excellentes pour la trempe du fer, et elles font mouvoir plus de deux cents usines où l'on fabrique du papier, de l'acier, des armes à feu. Le *Furens* verse ses eaux dans la Loire après avoir baigné les murs de Saint-Étienne. Cours, 35 kil.

* **FURET**, s. m. Jeu de société qui consiste à se passer de l'un à l'autre un objet quelconque, de sorte que le joueur qui doit trouver le *furet* ne puisse y réussir. Celui sur qui le *furet* est trouvé paye un gage et prend la place de celui qui le cherchait. — On désignait par le nom de *furet*, un filet dont l'usage a été défendu.

FURETAGE, s. m. Chasse au lapin avec le furet. — Mode d'exploitation des bois en usage dans quelques parties du département de la Nièvre.

* **FURIE**, s. f. Zool. Ver intestin ou animalcule microscopique dont parle Linné : son existence n'est pas bien avérée. — Nom marchand d'une coquille.

FURIÈRE, s. f. Techn. Ouverture ménagée dans un four à briques pour la circulation de l'air.

* **FURIN**, s. f. Mar. Mot que les marins emploient pour désigner la pleine mer.

FURLONG, s. m. Mesure anglaise pour les longueurs; elle vaut 201 mètres.

* **FURNES**, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Belgique, province de la Flandre occidentale. 3,500 hab. Les Français commandés par Robert, comte d'Artois, y défirent en 1297 les troupes de Guy, comte de Flandre.

FURONCULEUX, **EUSE**, adj. Méd. Sujet aux furoncles. — Qui ressemble à un furoncle.

FURRÉLIQUE, s. f. Petite monnaie très-ancienne.

FURSTENBERG, s. m. Géogr. Principauté d'Allemagne, située sur le Danube, agrégée aux États de Bade, de Wurtemberg et de Hohenzollern. 15,000 hab. — Il y a dans le royaume de Saxe une montagne du même nom, de laquelle on tire de beaux marbres.

FURSTENBUND, s. m. (de l'all. *furst*, prince, *bund*, lieu). Confédération que le roi de Prusse Frédéric le Grand avait faite avec l'électeur de Saxe et plusieurs autres princes de l'Allemagne

en 1785, pour protéger l'indépendance germanique contre l'ambition croissante de l'Autriche. La mort de Frédéric arrivée l'année suivante rendit la confédération sans résultats.

FURTH, n. pr. m. Géogr. Ville de Bavière, dans le cercle de Rézat. 16,000 hab. Commerce très-actif.

FUSARO, n. pr. m. Géogr. Lac du royaume de Naples, qui n'est séparé de la mer que par une digue. C'est l'*Acherusia palus* des Latins.

FUSCICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *fuscus*, brun; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou brun.

FUSCICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *fuscus*, brun; *cornu*, corne). Zool. Dont les antennes sont brunes.

FUSCIMANE, adj. des 2 g. (du lat. *fuscus*, brun; *manus*, main). Zool. Qui a les mains ou les extrémités des pattes brunes.

FUSCINE, s. f. Substance noirâtre qu'on extrait de l'huile animale de Dippel.

FUSCIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *fuscus*, brun; *pes*, *edis*, pieds). Zool. Qui a les pattes brunes.

FUSCIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *fuscus*, brun; *penna*, aile ou plume). Zool. Qui a les ailes brunes.

FUSCIVENTRE, adj. des 2 g. (du lat. *fuscus*, brun; *venter*, ventre. Zool. Qui a le ventre brun.

FUSÉAIRE, s. m. Art. milit. Nom que l'on a proposé de donner aux soldats ou artilleurs qui sont chargés de tirer les fusées de guerres. Le général Bardin écrit *fuséain*, sans doute par erreur.

* **FUSEAU**, s. m. Portion d'une surface sphérique comprise entre deux demi-grands cercles. Les bandes dont on recouvre un parapluie forment un demi-fuseau. Celles dont se forme un ballon sont en fuseau entier.—Techn. Essieu sur lequel tourne la meule des épingliers. — Broche de fer employée par les rubaniers pour faire tomber les lissettes. — Broche de fer avec laquelle les potiers font des trous à leurs ouvrages. — Zool. Genre de mollusques gastéropodes à coquilles univalves, très-nombreux à l'état fossile ou à l'état vivant. —Prov. *Le fuseau doit suivre le hoyau*, la femme ne doit pas rester oisive pendant que l'homme travaille.

*-**FUSÉE**, s. f. Chir. Sinuosité donnant issue à des matières purulentes. — Mar. Étoupes goudronnées qu'on place à l'extrémité la plus mince de l'aviron. — Partie de l'aviron qui reste en dedans du plat-bord près de la tôletière. — Techn. Partie du tourne-broche où s'enroulent les cordes. — Arbre tournant d'un pressoir. — Partie de l'essieu qui entre dans le moyeu.

FUSELER, v. a. Archit. Donner à un corps allongé la forme d'un fuseau.

FUSELIER, s. m. Fabricant de fuseaux.

FUSIDIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un fusidion. — **FUSIDIÉES**, s. f. pl. Une famille de champignons.

* **FUSIL**, s. m. Espèce de sac de toile qui tient lieu de havre-sac et qu'on porte sur l'épaule.

FUSILIER, s. m. Anc. cout. Recors ou sergent que les receveurs des tailles envoyaient aux receveurs des paroisses pour les aider à faire le recouvrement des impôts.

FUSIOLE, s. f. Bot. Genre de champignon.

FUSIONNAIRE, adj. des 2 g. Néol. Qui opère la fusion des partis.

FUSIONNISTE, adj. et s. Néol. Partisan du système qui prétend pouvoir opérer la fusion des partis.

FUSIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *fusus*, fuseau; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Qui a les pattes en forme de fuseau.

FUSS, s. m. (en all. *pied*). Mesure de longueur employée en Allemagne; elle équivaut à peu près à 32 cent., notre ancien pied de roi.

FUSTIBALAIRE, s. m. Hist. milit. Soldat armé de l'espèce de fronde qu'on appelait *fustibale*.

* **FÛT**, s. m. Véner. Branche principale du bois d'un cerf, de laquelle sortent les andouillers. — Mar. Assemblage de petites lattes qui forment la monture d'une girouette.

* **FUTAILLE**, s. f. coll. Grand nombre de tonneaux : *Il faut que j'achète de la futaille pour placer mon vin. Défaites-vous de toute cette futaille.*—Le peuple se sert de ce mot pour désigner une vieille femme : *C'est une vieille futaille.*

* **FUTILE**, s. m. Vase dans lequel on apportait l'eau nécessaire aux sacrifices qui se faisaient en l'honneur de Vesta. Il se terminait en pointe arrondie, comme un œuf, de sorte qu'il était impossible de le faire tenir droit sur sa base. Pour ne pas répandre l'eau que le *futile* contenait, il fallait toujours le tenir dans ses mains.

* **FUTUR**, s. m. Gramm. lat. *Futur relatif* ou *périphrastique*, se dit des temps composés d'un participe futur en *rus* ou en *dus* et du verbe *sum* : *Divulgaturus est*, il divulguera; *legendum erit*, cela devra être lu.

* **FUYANT, ANTE**, adj. Qui s'incline rapidement en arrière.

* **FUYARD, ARDE**, adj. Fauconn. Se dit d'un oiseau qui enlève sa proie et la détourne.

FUYE, s. f. Anc. cout. Volière ou colombier dont les boulins arrivaient jusqu'à terre.

* **FY**, s. m. Vétér. Espèce de lèpre qui attaque les chevaux.

FYEN, n. pr. f. Nom danois de la Fionie. V. ce mot au Complément.

FUYEUX, EUSE, adj. Vétér. Se dit des animaux attaqués du *fy*.

FYLLA, n. pr. f. Myth. scand. Confidente de Freya.

* **G**, s. m. (pour épeler on l'appelle *gue* ou *ge*, selon sa prononciation dans la syllabe où il se trouve. Quand il s'agit d'une lettre seule on dit *gé : Donnez-moi un gé. Voilà un gé bien tracé*). Cinquième consonne et septième lettre de l'alphabet latin et de celui de toutes les langues néolatines et germaniques. G est la consonne muette douce de l'ordre des gutturales, si on ne considère que sa prononciation *gue*. Autrement il se rangerait avec les chuintantes *J* et *Ch*. C'était la troisième lettre de l'alphabet des Grecs, qui l'appelaient *gamma*, et des Hébreux, qui l'appelaient *ghimel*. Les Russes la remplacent par leur *glagol*, et les Celtes par le *gort*. En sanscrit on a le *ga* qui y correspond. V. tous ces mots au Complément. Les Latins ont longtemps employé au lieu du G, qui n'existait pas dans leur alphabet, le C, qui tenait la troisième place, celle du gamma grec : il paraît que le C avait les deux prononciations. Ce ne fut qu'au commencement du VIe siècle de Rome, que Spurius Servilius imagina de former le G en ajoutant un petit trait horizontal à l'extrémité inférieure du croissant que dessine le C. Tel est du moins le rapport de Plutarque. On a continué d'écrire indifféremment *Caïus* et *Gaïus; Cnœus* et *Gnœus*, noms propres. — G et C d'ailleurs se confondent fréquemment dans les manuscrits. Dans les mots que les Latins ont empruntés du grec, et dans ceux que nous en tirons journellement, lorsque le corps du mot grec renferme deux γ, ou un γ suivi d'un κ ou d'un χ, le premier γ qui, en grec, se prononce comme un ν, devient en latin et en français *n*; ἄγγελος, messager; *angelus*, ange; ἄγκυρα, *ancora*, ancre; ἄγχω, j'étrangle et je gêne, *ango*; d'où συνάγχη, *synanchie*, et le terme vulgaire *esquinancie*. — Dans la formation de beaucoup d'autres mots latins, le B s'est permuté avec le G; *figure* est de la même famille que *fibula*, agrafe. Ainsi les Doriens disaient βλία pour γλία, glu. — En français on a souvent remplacé le G par un D dans les mots tirés du latin : *pungere*, poindre; *fingere*, feindre, etc.— En espagnol, au commencement des mots on remplace G par l'aspiration H : *gelare*, geler, fait *helar*; *germanus*, frère, *hermano*. — Chez les Italiens le G a remplacé la syllabe Di des Latins et se prononce Dj. De *diurnus*, qui dure pendant le jour, on a fait *giorno*, qui se prononce *djiorno*. — Entre les langues latines et les langues germaniques la permutation la plus fréquente est entre le W, le V et le G. De *wehr*, arme, *warden*, *watch*, nous avons fait *guerre*, *garder*, *guet*, etc. *Wilhelm* des Allemands, *William* des Anglais, est devenu *Guillelmus*, *Guillaume*. Les *Vascons* sont devenus des *Gascons*. — Dans beaucoup de noms propres allemands, le G, quoique devant E ou I, doit garder sa prononciation forte : *Bergem* se prononce *Berghem*; *Regensburg* (Ratisbonne), *Reghensburgh*, etc., etc. Il se prononce ainsi à la fin de tous les mots en *berg* : *Nuremberg*, *Spitzberg*, *Wurtemberg*, etc., etc. — Aux mots dans lesquels *gn* se prononce *guene*, il faut ajouter : *Magnificat*, *ignicole*, *ignivome*, *magnat*, *recognition*, *cognition*, *stegnotique*, *géognosie*, etc. — *Gli* a le son de *ll* mouillé dans les mots d'origine italienne : *Cagliari*, *bonne voglie*, *imbroglio*, *de Broglie*, qu'on prononce *Caliari*, *bonne voïlle*, *imbroïlio*, *de Broïlle*. — Dans les manuscrits et les inscriptions monumentales, le G est souvent employé comme abréviation d'un mot qui commence par cette lettre : *Gaïus*, n. pr.; *Galliæ*, les Gaules; *Gallicus* ou *Gallus*, Gaulois; *geminus*, double; *genius*, génie; *Germania*, Germanie; *Germanus*, Germain ou frère; *gratus*, reconnaissant; et les différents cas de ces noms. —Dans l'ancien système des poids et mesures, G majuscule signifiait *gros*; le petit *g* voulait dire *grain*. — G, dans les formules chimiques, signifie *glucinium*. — En grammaire, *g* signifie *genre*. — Comme signe d'ordre, G marque la septième place, le septième objet d'une série. — G ou *G-ré-sol*, en musique, indique le ton de sol. V. l'explication à l'article de la lettre A du Complément. — Dans les chiffres employés au moyen âge (et non pas chez les anciens), G vaut 400, et surmonté d'un trait horizontal $\bar{G}$, il signifiait 400,000. Quelques-uns prétendent qu'il valait 3 et 3,000. — G était chez les Romains la septième des nundinales; c'est encore la septième des dominicales. — Dans le calendrier des anciens livres d'office, G marque invariablement le samedi.

GA, s. m. Nom de la première consonne douce de l'ordre des gutturales dans l'alphabet sanscrit.

GABAA, n. pr. m. Géogr. sacr. Ancienne ville lévitique de la Judée, dans la tribu de Benjamin.

GABALE, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple gaulois de la première Aquitaine, qui avait pour capitale *Anderitum*, auj. *Javoux*.

GABAN, s. m. Espèce de manteau dans lequel s'enveloppent les Orientaux. V. CABAN, au Dictionnaire. Le *gaban* est en usage aujourd'hui parmi nous comme vêtement d'hiver, mais on ne le nomme que *caban*.

GABAON, n. pr. m. Géogr. sacr. Ville capitale des Gabaonites, peuple de la Palestine, voisin des Israélites, située à 8 kil. de Jérusalem. Les Gabaonites restèrent toujours attachés aux Juifs,

avec lesquels ils finirent par se mêler et se confondre, et *Gabaon* fut alors compté comme une ville lévitique de la tribu de Benjamin.

GABAONITE, adj. et s. des 2 g. Habitant de Gabaon. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants.

GABARA, n. pr. f. Géogr. sacr. Ville de Galilée.

GABARDAN ou GAVARDAN, n. pr. m. Géogr. anc. Petit pays de France, enclavé dans le Condomois, qui lui-même faisait partie de la Gascogne; il avait le titre de vicomté. Il y avait un monastère dont il ne reste que des ruines. Sa capitale était *Gabaret*.

GABARET, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Landes. 1,000 hab.

* GABARIT, s. m. Art milit. Ce mot a été emprunté à la marine pour l'appliquer à la forme, aux dimensions et à la contenance des caissons de vivres à l'usage de l'armée de terre.

GABAROT, s. m. Navig. Petite gabarre du commerce, non pontée, portant un mât et une voile, en usage sur la Loire.

GABASSE, s. f. Mar. Bâtiment de construction très-lourde, à deux mâts, portant de 50 à 200 tonneaux, en usage dans les ports de la Baltique.

GABBARE, s. m. Hist. relig. Nom que dans les premiers siècles de l'Église les Égyptiens catholiques donnaient aux corps morts qu'ils conservaient dans leurs maisons, après les avoir embaumés et entourés de bandelettes, comme les anciennes momies. C'étaient surtout les corps des martyrs qu'ils conservaient avec soin. C'est par erreur que l'on a mis au Dictionnaire *gabarre*.

GABBATHA, s. m. Hist. sainte. Lieu du palais de Pilate, espèce de terrasse de pierre ou de marbre d'où ce magistrat prononça contre Jésus-Christ la sentence de mort. On ne doit pas écrire *Gabatha*.

* GABELLE, s. f. Anc. admin. Impôt qui consistait dans l'obligation imposée à chaque individu de prendre une quantité de sel déterminée dans les greniers de l'État, à un prix fixé par les agents du fisc. Ce mot s'appliquait autrefois à toute espèce d'impôt sur les denrées ou sur les produits industriels, mais il s'employa plus particulièrement pour désigner l'impôt établi sur le sel sous le règne de Philippe de Valois, qu'Édouard III appelait assez plaisamment *l'auteur de la loi salique*. — On appelait *province de grandes gabelles* celles où le prix du sel était le plus élevé, et où chaque individu devait en prendre la plus forte quantité. Le prix du sel dans ces provinces était de 62 livres par quintal (50 kil.). — Dans les *provinces de petites gabelles*, il se vendait 33 liv. le quintal. Il y avait d'autres dénominations, telles que pays de *quart-bouillon*, pays de *franc-salé*, etc. Là, par un privilége spécial, le sel ne valait que 16 livres le quintal, ou même la moitié de ce prix. L'impôt du sel, supprimé en 1790, fut rétabli en 1806. — *Gabelle réelle*, par opposition à *gabelle personnelle*, se disait de l'impôt sur le sel établi dans les pays où il y avait un grenier volontaire : là les habitants ne prenaient de sel qu'autant qu'ils en voulaient.

* GABELLUM. Mot inséré par erreur au Dictionnaire pour *glabellum*.

GABERIE, s. f. Raillerie, plaisanterie, action de duper quelqu'un pour se moquer de lui. Il est vieux.

GABEUR, s. m. Celui qui gabe, qui rit aux dépens de quelqu'un, qui se moque. Quoique vieilli, *gabeur* s'emploie encore quelquefois dans le style fam. : *C'est un gabeur ; il vous en donne à garder*. Si ce mot venait à reprendre rang dans la langue, son féminin serait *gabeuse*.

* GABIAN, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de l'Hérault. 1,000 hab. Eaux minérales, houille, marbre, sources de pétrole.

* GABIE, s. f. (de l'ital. *gabbia*, tiré du mot lat. *cavea*, cage). Hist. milit. Guérite.

GABINIEN, IENNE, adj. Habitant de Gabie. — Qui appartient à ce pays ou à ses habitants : *Description des monuments gabiniens* par Visconti. — *A la gabinienne*, expression qui s'employait dans l'ancienne Rome pour désigner la manière de relever la toge imitée des Gabiniens. On dit que les Gabiniens, se trouvant attaqués à l'improviste et n'ayant pas le temps d'endosser leurs armures, se contentèrent de relever le pan de leurs robes, et qu'ils coururent ainsi au combat. Les consuls, les prêtres, les magistrats, dans certaines occasions, attachaient leur toge *à la gabinienne*. On dit aussi quelquefois *gabien, gabienne*.

* GABION, s. m. *Gabion farci* ou *gabion de sape*, celui qui est rempli de fascines.

GABIONNAGE, s. m. Art. milit. Ouvrage de campagne exécuté en gabions.

GABIONNEUR, s. m. Soldat qui travaille à faire ou à placer des gabions.

GABIOURNE, s. f. Zool. Un des noms vulgaires de la pie-grièche.

GABKAR, n. pr. m. Myth. or. Ville fabuleuse que les Arabes disent située dans le désert, et qui n'est habitée que par des génies.

* GABON, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du plongeon. — Géogr. *Gabon*, n. pr. m. Fleuve de la côte occidentale d'Afrique qui se jette dans le golfe de Guinée, et dont la source est encore inconnue. D'après le volume de ses eaux, on peut juger que son cours est très-étendu. Les indigènes lui donnent le nom de *Ouongavounga*. — *Côte de Gabon*, la partie de la Guinée qui est au-dessous de la côte de Benin. Elle est habitée par un grand nombre de peuplades nègres dont les noms sont à peine connus. Elles vendent aux Européens qui remontent le Gabon de l'ivoire, de la cire et du miel.

GABRIEL, n. pr. m. Hist. relig. *Congrégation de saint Gabriel*, communauté religieuse qui fut fondée à Bologne au milieu du XVII[e] siècle pour la propagation du christianisme.

GABRIÉLITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte anabaptiste qui parut en 1530 dans le Tyrol, et qui fut fondée par *Gabriel Scherling*.

GABRINIEN, s. m. Hist. relig. Disciple d'*Augustin Gabrino* de Brescia, visionnaire fanatique du XVII[e] siècle, qui se faisait appeler *roi de la sainte Trinité* et *prince du nombre septenaire*, et qui donnait à ses disciples le titre de *chevaliers de l'Apocalypse*. Les gabriniens se disaient appelés à défendre l'Église catholique contre l'antechrist, qui, selon eux, devait paraître dans fort peu de temps. Leur écusson portait un sabre et un bâton, avec une étoile et les noms de trois archanges, Michel, Gabriel et Raphaël. Cette secte disparut à la fin du siècle qui l'avait vu naître.

GABRONITE, s. f. Substance minérale compacte, d'un aspect gras, de couleur jaunâtre, fusible au chalumeau et rayant le verre. Elle se compose de silice, d'alumine, de soude, de magnésie, d'oxyde de fer et d'eau, ces trois dernières substances en très-petite quantité. C'est ce que le Dictionnaire appelle *gabbronite*.

* GABURON, s. m. Mar. Enveloppe de planches de chêne dont on recouvre la partie inférieure d'un bas mât pour que les basses vergues ne frottent pas sur les cercles.

* GÂCHE, s. f. Techn. Espèce de bâton dont les maçons se servent pour gâcher le mortier.

* GÂCHER, v. a. Agric. Herser le blé au printemps et recouvrir de terre les racines des plantes.

* GÂCHEUX, s. m. Mot dont se servent les écoliers pour désigner un sous-maître de pension.

GACHIER, s. m. Anc. comm. Espèce commune de gros drap.

GACHIÈRE, s. f. Anc. cout. Jachère, terre laissée en friche.

* GÂCHIS, s. m. Techn. Espèce de mortier.

GÂCHOIR, s. m. Techn. Caisse dans laquelle le potier de terre mêle les matériaux dont il veut former sa pâte.

* GAD, n. pr. m. Hist. sainte. Septième fils de Jacob et fils de Zelpha, servante de Lia; fut chef de la tribu juive qui porte son nom. Cette tribu eut en partage les terres situées à l'E. du Jourdain, au S. de la mer de Génésareth, ou lac de Tibériade. — Les Syriens avaient une divinité qu'ils appelaient *Gad;* on croit que c'était le Soleil ou la Fortune.

GADA, s. m. Nom arabe qui veut dire soumission. On le trouve dans cette expression : *Cheval de gada*, marque de soumission des Arabes de l'Algérie.

GADAMÈS, n. pr. m. Géogr. Ville de la Barbarie, régence de Tripoli, dans une oasis qui porte le même nom. Elle commerce avec Tombouctou, Bournou et d'autres contrées du Sahara. C'est l'ancienne *Cydamus*. On écrit aussi *Ghadamès*.

GADARA, n. pr. f. Géogr. sacr. Ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, à l'E. du Jourdain. Aujourd'hui *Kédar*.

GADÈS, n. pr. m. Géogr. anc. Nom de la ville de Cadix. Les Phéniciens qui la fondèrent au commencement du XI[e] siècle avant J. C. lui donnèrent d'abord le nom de *Tartesse* et d'*Érythée*. — *Détroit de Gadès*, ou *d'Hercule*, ce qu'on nomme aujourd'hui Gibraltar. Ce fut, selon la fable, Hercule qui forma ce détroit en séparant les deux montagnes d'*Abyla* et de *Calpé*, dont l'une est en Afrique et l'autre en Espagne.

GADHI, n. pr. m. Myth. ind. Fils de Cousika, fondateur de la ville de *Gadhipoura*, sur la rive droite du Gange. Les Indous le regardent comme une incarnation d'Indra, le dieu du ciel; il donna une dynastie, ou plutôt une branche à la dynastie des enfants de la Lune.

GADILLE, s. f. Zool. Un des noms vulgaires du rouge-gorge.

GADITAIN, AINE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de Gadès. — *Portes gaditaines*, l'entrée du détroit de Gibraltar. — Myth. *Gaditain*, surnom d'Hercule. V. GADITANUS, au Dictionnaire.

GADOÏDE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *gadus*, gade; et du gr. εἶδος, ressemblance). Zool. Qui ressemble au gade. — GADOÏDES, s. m. pl. Famille de poissons malacoptérygiens, dont le type est le *gade-morue*. On dit aussi *gadite*.

GADOL, adj. m. Philol. Surnom d'un des points-voyelles des Hébreux : *Le chirik gadol*.

* GADOLINITE, s. f. Minér. Cette substance est très-souvent appelée *yttrite*, parce que l'yttria entre à peu près pour moitié dans les matières dont elle se compose; le reste consiste en silice, en oxyde de cérium et en oxyde de fer.

GADOUR, n. pr. m. Selon les traditions orientales, nom des magiciens qui voulurent opérer des prodiges en présence du pharaon d'Égypte, prétendant surpasser, ou du moins égaler ceux de Moïse. *Gadour*, se voyant vaincu, se rangea du côté de son vainqueur, et son frère *Subour* l'imita.

GÆAUCHUS, adj. m. (pr. *ghé-o-kuce*) (du gr. γαιάοχος, de γαῖα, pour γῆ, terre; ἔχω, je tiens). Myth. Surnom donné à Neptune, parce qu'il entoure la terre de ses ondes. Neptune Gæauchus avait un temple dans la Laconie.

GAËL, adj. et s. m. Nom qui fut celui des Celtes, et par lequel on désigne aujourd'hui les montagnards de l'Écosse.

GAËLIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient aux Gaëls. — s. m. Dialecte de l'ancienne langue celtique, qui se conserve dans les provinces septentrionales de la Grande-Bretagne. Le gaëlique est l'une des branches du celte; le *cymrique* ou *kimry* est l'autre. Le gaëlique se subdivise en erse et en calédonien. L'erse est la langue des paysans irlandais et des poëmes d'Ossian; le calédonien, celle des montagnards de l'Écosse.

GÆSATE ou GÉSATE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Gaule, qui habitait sur les bords du Rhône. Les *Gæsates* louaient leurs services comme le font encore aujourd'hui les Suisses. On croit que ce sont les mêmes que les Allobroges, et qu'on ne les appelait *Gæsates* que parce qu'ils étaient armés du *gæsum*, espèce de dard dont les Romains ne connurent l'usage que par les Gaulois.

* GAÈTE, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Labour, sur la Méditerranée. 1,400 hab. Évêché. Port très-vaste. Napoléon créa *un duché de Gaète*, grand-fief de l'empire; il le donna au ministre des finances Gaudin.

GAFET, s. m. Zool. Coquille du Sénégal.

* GAFFE, s. f. Pêche. Espèce de harpon dont on se sert pour tirer à terre les gros poissons. — Espèce de morue verte.

GAFSA, n. pr. f. Géogr. Ville de Barbarie, régence de Tunis. On l'appelle aussi *Cafsa*.

GAGAS ou GAGÈS. Géogr. anc. Fleuve de Lydie.

GAGATÉ, ÉE, adj. et s. m. (du lat. *gagates*, jais). Hist. nat. Qui est noir comme du jais. — GAGATÉS, s. m. pl. Famille d'insectes diptères.

* GAGE, s. m. Anc. cout. *Prendre gage*. Lorsqu'on surprend un homme en flagrant délit, se saisir de quelqu'un de ses effets pour pouvoir le produire en justice comme pièce probante. — *Gage-contre*, espèce de représailles que les seigneurs prétendaient avoir le droit d'exercer contre ceux qui leur avaient causé quelque dommage. — *Gage pleige*. Dans la cout. de Normandie, personne qui s'obligeait au payement des rentes et redevances dont pouvait être tenu un vassal qui ne demeurait pas sur son fief. — *Gage pleige de duel*, garantie que fournissaient à leur seigneur les vassaux qui se battaient en duel, de payer l'amende de laquelle était tenu celui qui succombait. — *Gage mort*, celui qui ne produisait pas de fruits; c'était aussi le gage dont la propriété passait au créancier, faute par le propriétaire de faire son retrait dans le délai nécessaire. — *Gage vif*, celui qui produisait des fruits dont la valeur était imputée sur le capital. — Anc. fin. *Gages intermédiaires*, appointements qui couraient depuis le décès d'un officier jusqu'à la reconnaissance de son successeur. Les *gages*

intermédiaires appartenaient à la veuve. — Hist. milit. *Soldats à gages ménagés*, au XV^e^ siècle, soldats enrégimentés et prêts à partir au premier ordre, et auxquels on donnait une petite paye en temps de paix. — Prov. *Il ne croirait pas Dieu sans gage*, se dit d'un homme fort incrédule. — Fig. *Donner des gages à la fortune*, se mettre dans une position où la responsabilité est fort grande : *Un militaire qui se marie donne des gages à la fortune*.

* **GAGÉ, ÉE**, part. et adj. Anc. cout. *Clameur gagée*, ou *de bourse gagée*, déclaration que l'individu assigné en retrait d'héritage faisait pour constater son acquiescement.

GAGÉE, s. f. Bot. Genre de plantes liliacées.

* **GAGER**, v. a. Anc. cout. *Gager la loi*, offrir de prêter serment. — *Gager des meubles*, consigner le montant de la dette, ou faire des offres réelles. — *Gager de service*, déclarer au seigneur qu'on lui refusait les devoirs du fief tant qu'il n'aurait pas rendu la sentence qu'on lui demandait. — *Gager des témoins*, demander que les témoins défaillants fussent condamnés à l'amende.

GAGET, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du geai.

GAGIER, adj. et s. Hist. mil. Soldat qui était payé, par opposition à celui qui servait en qualité de volontaire, et gratuitement.

GAGIÈRE, s. f. Anc. cout. Mort gage ; sorte de biens qu'on considérait tantôt comme meubles, tantôt comme immeubles.

* **GAGISTE**, s. m. Nom par lequel on désigne les musiciens des régiments qui ne font point partie du petit état-major.

* **GAGNAGE**, s. m. Féod. Butin que les seigneurs faisaient dans leurs guerres particulières sur les vassaux ou les propriétés les uns des autres. — Jurispr. angl. Usufruit.

* **GAGNE-DENIER**, s. m. Nom des hommes de peine qui étaient chargés de placer les bois dans les membrures pour les mesurer.

* **GAGNER**, v. a. Jeu. *Gagner les cartes*, au piquet, faire plus de levées que son adversaire. — — *Gagner la mesure*, prendre l'avantage par un coulement d'épée et un mouvement en avant. — Hortic. *Gagner une fleur, un fruit*, obtenir par la culture une variété qu'on ne possédait pas. — *Du destituer au restituer, on gagne trente pour cent*, expression proverbiale qui signifie que les hommes de mauvaise foi, quand ils s'emparent du bien d'autrui ne restituent jamais tout ce qu'ils ont perçu.

GAGNERIE, s. m. Anc. cout. Tous les produits de la terre.

GÂH, s. m. Myth. Nom que les Parses donnaient aux génies qu'ils croyaient présider aux divisions ou heures du jour.

* **GÂHANBAR**, s. m. Ant. Nom que les Parses donnaient aux cinq jours épagomènes ou complémentaires.

GAHNIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la Nouvelle-Hollande.

GAIAN, s. m. Vieux mot qui signifie géant. — *Fête de Gaian*, fête annuelle que l'on célèbre à Douai, et dans laquelle on promène en grande pompe un géant et une géante d'osier. Ce mot est employé là comme nom propre : *Allons voir Gaian*. — Hist. relig. *Les enfants de Gaian*, les Gaïaniens.

GAÏANIEN ou **GAÏANITE**, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte hérétique des premiers siècles de l'Église, qui avait pour chef *Gaian*, évêque d'Alexandrie, lequel était lui-même disciple et sectateur d'Eutychès. Les *gaïanites* prétendaient qu'après l'union des deux natures en Jésus-Christ son corps était resté incorruptible et que ce n'était qu'en apparence qu'il avait souffert la mort et toutes les misères de la vie humaine.

GAIGNE, s. f. Anc. cout. Gain, profit. — *Gaigne coutumière*, quotité de biens attribuée au survivant des époux sur la succession du prédécédé.

* **GAILLAC**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. d'arrondissement, département du Tarn. 8,000 hab. Abbaye de bénédictins, fondée en 960 par le comte de Toulouse Raymond I^er^.

GAILLARDOTELLE, s. f. Bot. Genre de plantes cryptogames.

GAILLETEUX, EUSE, adj. et s. m. Se dit d'une houille menue qui contient beaucoup de fragments ou gaillettes : *Houille gailleteuse, du gailleteux*.

GAILLETTE, s. f. (du lat. *calculus*, caillou). Morceau de houille ou de charbon de terre de petit volume. Les *gaillettes* tiennent le milieu entre le *menu* et le *gros*. Il y a des houillères qui ne donnent guère que des *gaillettes* ou *de la gaillette*.

GAILLON, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de l'Eure. 1,200 hab. Maison de détention pour 1,500 condamnés.

GAILLONELLE, s. f. Bot. Genre de conferves.

* **GAIN**, s. m. Anc. jurispr. *Gain et épargnes*, espèce de pécule que les enfants de famille pouvaient acquérir par leur travail, leur industrie et leurs économies. Ce pécule ne faisait point partie de la succession paternelle. — *Avoir gain de cause*, l'emporter dans une lutte quelconque, une discussion.

* **GAÎNE**, s. f. Hist. milit. Fourreau en général : *Gaîne de sabre, de poignard*, etc. — *Traîne-gaîne*, se disait d'un fier à bras, comme on dit aujourd'hui *traîneur de sabre*. — Prov. *Qui frappera du couteau périra de la gaîne*, les meurtriers sont dénoncés et conduits au supplice par la cause en apparence la plus insignifiante. — Anat. *Gaîne*, nom de plusieurs membranes qui servent d'enveloppes à divers organes. *Gaîne aponévrotique, gaîne de la veine porte, gaîne tendineuse*, etc. — Mar. *Gaîne*, large ourlet pratiqué autour des voiles pour en fortifier les bords. — *Gaîne de flamme*, fourreau de toile où l'on passe le bâton qui supporte la flamme ou banderolle.

GAÎNER, v. a. Mar. Faire une gaîne autour d'une voile.

GAINSBOROUGH, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Lincoln, sur le Trent. De gros bâtiments remontent la rivière avec la marée jusqu'aux quais. 6,000 hab. En 863, Alfred le Grand y épousa Éthelfride. Cromwell y battit en 1644 Cavendish, général royaliste, et le roi danois Suénon y fut assassiné en 1013.

GAIVE, adj. des 2 g. Anc. cout. Égaré, perdu. On dit aujourd'hui *épave*.

* **GAL**, s. m. Dans certains jeux d'enfants, but vers lequel il faut pousser une balle. — On dit fig. et pop. *avoir le gal* pour, avoir l'avantage.

GALAAD, n. pr. m. Géogr. sacr. Contrée de la Judée, située à l'E. du Jourdain, au sein des montagnes de *Galaad*. Quelquefois on désignait par ce nom tout le pays à l'E. du Jourdain. Ce pays fut ainsi nommé parce qu'il fut donné à *Galaad*, petit-fils de Manassé.

GALACINÉES, s. f. pl. Bot. Famille de plantes laiteuses.

GALACTACRASIE, s. f. (du gr. γάλα, γάλακτος, lait ; ἀκρασία, incontinence). Méd. Surabondance de lait.

GALACTATE, s. f. Chim. Synonyme de *lactate*. On ne dit jamais *galacte*, mot inséré par erreur au Dictionnaire.

* **GALACTITE**, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des synanthérées. Les feuilles sont cotonneuses et marquées de points blanchâtres comme des taches de lait. — Minér. Pierre à laquelle les anciens attribuaient la vertu d'augmenter le lait des nourrices.

* **GALACTOPHAGE**, s. m. Géogr. anc. Nom d'un ancien peuple de la Mœsie ou de la Scythie. Les *galactophages* paraissent être les mêmes que les hippomulges.

GALACTOPHAGIE, s. f. (du gr. γάλα, γάλακτος, lait ; φάγω, je mange). Didact. Coutume de se nourrir de lait.

* **GALACTOPOÏÉTIQUE**, adj. des 2 g. Se dit des aliments propres à favoriser la sécrétion du lait.

GALACTOSPONDE, s. f. (du gr. γάλα, γάλακτος, lait ; σπονδή, libation). Espèce de libation qui se faisait en répandant du lait.

GALADJUK, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. 10,000 hab.

* **GALAGO**, s. m. Zool. Quadrupède du Sénégal, de la famille des lémuriens, remarquable par la largeur des jambes et la longueur de la conque auditive.

GALAM, n. pr. m. Géogr. Contrée de la Sénégambie, entre le Sénégal et les pays de Bondou et de Bambouk. Grand commerce de gomme fort estimée.

GALAND, ANDE, adj. et s. Ancienne orthographe du mot *galant, ante*. On le trouve plusieurs fois dans La Fontaine. — Hist. *Galands de feuillée*, bande de malfaiteurs qui vivaient dans les bois et qui portaient à leur bonnet une petite branche d'arbre, afin de se reconnaître. — *Galande*, s. f. Hort. Variété de pêche.

* **GALANT**, s. m. Au XVII^e^ siècle, nœud de ruban que portaient les femmes : *Tiens, voilà ton beau galant de neige* (Molière).

* **GALANTHE**, s. f. (du gr. γάλα, lait ; ἄνθος, fleur). Bot. Genre de la famille des narcissées, qui n'a qu'une seule espèce, le *perce-neige*. Cette fleur, blanche comme du lait, s'épanouit au mois de février. *Galanth*, s. m. Est une faute typographique. *Galanthine* est inusité.

GALANTHIDIES, s. f pl. Ant. gr. Fête que les Thébains célébraient en l'honneur de *Galanthis*. V. ce mot au Dictionnaire.

GALAPAGOS, s. f. pl. (de l'esp. *galapago*, tortue). Géogr. Groupe d'îles du grand Océan, à 600 kil. de la côte occidentale de l'Amérique du Sud. Elles furent découvertes par les Espagnols qui les trouvèrent inhabitées et qui n'y virent qu'une immense quantité de tortues.

GALARDIE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées, famille des corymbifères.

GALARDIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une galardie. — **GALARDIÉES**, s. f. pl. Tribu de corymbifères.

GALARIN, s. m. Bot. Nom vulgaire de la macre.

* **GALATA**, n. pr. m. Géogr. Grand faubourg de Constantinople, sur la rive orientale du port. On l'appelait autrefois *Syka*, parce qu'on y recueillait une très-grande quantité de figues. Justinien y fit construire un pont aujourd'hui détruit. C'est là que se trouve l'arsenal de Tophana. *Galata* peut être considéré comme le quartier marchand de Constantinople. Le quartier de la diplomatie est *Péra*, au-dessus de Galata.

GALATE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Habitant de la Galatie. Ce peuple était issu d'une colonie gauloise qui s'était établie en Asie ; il formait trois grandes divisions : les *Tectosages*, les *Trocmes* et les *Tolistoboïens*. Les *Galates* furent défaits par le consul Manlius Vulso en 189 av. J. C. et réunis à l'empire sous Auguste. Les Grecs donnaient le nom de *Galates* à tous les Gaulois.

GALATÉADÉ, ÉE, adj. et s. f. Zool. Qui ressemble à une Galatée. — **GALATÉADÉS**, s. m. pl. Famille de crustacés décapodes.

* **GALATÉE**, s. f. Zool. Nom d'un papillon. — Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

* **GALATIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Province de l'Asie-Mineure, entre la Bithynie et la Paphlagonie au N., la Phrygie à l'O. et au S., la Cappadoce à l'E. Elle dut son nom aux Galates ou Gaulois, qui s'y établirent vers le commencement du III^e^ siècle av. J. C., sous la conduite d'un de leurs chefs ou *Brenns*, peu de temps après le pillage du temple de Delphes. La Galatie fut souvent nommée *Gallo-Grèce*, parce que beaucoup de Grecs s'y mêlèrent avec les Gaulois. On la divisait en *Galatie propre* et *Galatie salutaire*, cap. *Ancyre* et *Pessinonte*. Elle forme aujourd'hui partie du pachalik de Kutaieh.

GALATZ, n. pr. m. Géogr. Ville de Moldavie, sur le Danube. 7,000 hab. Entrepôt de commerce. Les Turcs y furent battus par les Russes en 1780.

GALAVERNE, s. f. Mar. Garniture des avirons d'un navire.

* **GALAXAURE**, s. f. Zool. Genre de polypiers.

* **GALAXIE**, s. f. (du gr. γαλαξίας, gâteau d'orge cuit dans le lait). Ant. gr. Fêtes qu'on célébrait en Grèce en l'honneur d'Apollon *Galaxius*, adoré sous ce nom dans le temple qu'on lui avait élevé à *Galaxie*, dans la Béotie. On offrait au dieu de l'orge bouillie dans du lait.

GALBANIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat *galbanum* ; *ferre*, porter). Bot. Se dit des plantes dont on extrait le galbanum.

GALBANONNER, v. a. Mot dont se sont servis les vitriers à Paris, lorsque les vitres n'étaient collées au châssis qu'avec des bandes de papier au lieu d'être mastiquées. Il signifiait nettoyer les vitres avec du blanc d'Espagne et de l'eau, sans renouveler les bandes de papier.

* **GALBANUM**, s. m. Ant. Tunique de couleur jaune ou verte. Suivant Martial et Juvénal, il n'y avait que les hommes efféminés qui, pour se coucher, mettaient ces tuniques teintes avec du galbanum.

* **GALBÉE**, s. m. (en lat. *galbeum*). Ant. rom. Bracelet qu'on donnait aux soldats qui s'étaient distingués par quelque grand trait de courage. Les généraux qui obtenaient les honneurs du triomphe portaient aussi des *galbées*. — Sorte de remède qu'on enveloppait dans un morceau d'étoffe de laine et qu'on portait autour du poignet, comme un bracelet. On dit aussi *calbée*. V. ce mot au Complément.

GALBULÉ, ÉE, adj. et s. m. (du lat. *galbula*, loriot). Zool. Qui ressemble au loriot. — **GALBULÉS**, s. m. pl. Famille d'oiseaux grimpeurs.

* **GALÉAIRE**, s. m. (en lat. *galearius*, de *galea*, casque). Ant. rom. Nom de certains esclaves attachés aux légions. Ils étaient ainsi nommés parce qu'ils portaient sur la tête un casque de cuir ou *galea*.

GALÉANTHROPE, adj. et s. des 2 g. Méd. Celui qui est attaqué de galéanthropie.

* **GALÉANTHROPIE**, s. f. Méd. Manie dans laquelle le malade se croit changé en chat. Le mot γαλῆ a voulu dire belette dans la plus ancienne grécité, mais des auteurs comparativement modernes l'ont employé pour chat, et c'est avec cette acception qu'il entre dans la formation de *galéanthrope*, *galéanthropie*. La manie de se croire changé en belette est trop rare pour que la médecine lui ait donné un nom. C'est une erreur du Dictionnaire.

GALÉANTHROPIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui appartient, qui a rapport à la galéanthropie.

GALÈCHE ou **GALESCHE**, s. f. Hist. milit. Espèce de cuirasse légère.

GALÉDUPE, s. f. Bot. Arbre des Indes orientales.

GALÉGÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble au galéga. — GALÉGÉES, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

GALÉGIFORME, adj. des 2 g. Bot. Qui a la forme d'un galéga.

GALÉIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *galea*, casque; *forma*, forme). Bot. Qui a la forme d'un casque.

GALÉJON, n. pr. m. Géogr. Étang du dép. des Bouches-du-Rhône, dans la plaine dite *de la Crau*. Il communique avec la mer d'un côté, avec l'étang de Landre de l'autre, et a 6 kil. sur 2. Il fournit beaucoup de poisson.

GALÉNITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte d'anabaptistes qui adoptèrent toutes les opinions des sociniens touchant la divinité de Jésus-Christ.

GALÉODE, s. f. Zool. Genre d'araignées de l'ordre des trachéennes.

GALÉOLAIRE, s. f. Zool. Genre de coquilles.

* **GALÉOS**, s. m. Zool. Espèce d'hermine. On a imprimé au Dictionnaire *homme* pour *hermine*.

* **GALÉOTE**, s. m. Ant. Nom qu'on donnait autrefois en Sicile à des hommes qui prétendaient lire dans l'avenir et qui reconnaissaient pour chef un certain *Galéus*, fils d'Apollon et de la nymphe Thémisto. — On appelait *galéotes*, dans le midi de la France, avant la révolution, ceux qui étaient condamnés aux galères.— Zool. *Galéote*, reptile saurien de Ceylan.

GALER, v. n. Vieux mot qui signifiait danser, se réjouir. Quoiqu'on le trouve encore dans quelques auteurs du XVII^e^ siècle, il ne pourrait s'employer aujourd'hui que par plaisanterie.. Le substantif *gale*, joie, ne serait pas compris du tout, bien que d'autres mots de cette famille *régal*, *régaler*, aient survécu, et qu'on y trouve l'étymologie de *galois*, *galoise*, etc.

GALERAND, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du butor.

GALERANT, s. m. Vieux mot qui signifiait serviteur, gardien, et par lequel on désignait certains officiers de la maison du roi, chargés de veiller à la conservation du linge de table, du linge de corps et d'autres objets.

* **GALÈRE**, s. f. Anc. mar. *Galère capitane*, *capitainesse* ou *réale*, la galère sur laquelle se trouvait le commandant de la flotte.— Les *galères* des anciens n'eurent d'abord qu'un rang de rameurs. Le nombre de rames de chaque côté allait de dix à cinquante. Plus tard, ce nombre augmenta, et il y eut des galères à cinq et à six rangs de rameurs ; à la vérité, les opinions sont très-partagées sur la manière dont ces rangs de rames étaient disposés. — Parmi les peuples modernes, les Vénitiens firent le plus fréquent usage de galères. — *Que diable allait-il faire dans cette galère?* exclamation que Molière met dans la bouche du vieillard à qui Scapin fait accroire que son fils a été retenu sur une galère turque, dont le capitaine exige une forte rançon. Cette phrase est devenue proverbiale, et s'applique à tous ceux qui se sont mis par leur faute ou leur imprudence dans quelque grand embarras. — *Galère*. En Espagne, sorte de voiture de voyage. — Zool. Coquille de l'argonaute, de la vélelle et de la physale.

* **GALERIE**, s. f. Archit. Corridor souterrain et voûté, construit pour l'écoulement des eaux, soit par le moyen de tuyaux, soit à l'air libre. Quand l'eau qui arrive par ces galeries est nette, limpide et bonne à boire, on les appelle *galeries d'eau*. — La *galerie d'égout* est celle qui reçoit l'eau des rues. — *Galerie d'eau* se dit aussi d'une longue allée de jardin, bordée de jets d'eau.

* **GALÉRITE**, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

GALESCHE, s. f. V. GALÈCHE, au Complément.

GALESO, n. pr. m. Géogr. Rivière du roy. de Naples, qui coule dans la Terre d'Otrante et se jette dans le golfe de Tarente, après un cours de 20 kil. Les eaux en sont excellentes, et les anciens prétendaient qu'elles donnaient une qualité supérieure à la laine des bêtes qui parquaient sur ses bords. Virgile et Horace ont immortalisé le *Galeso* (*Galesus*).

GALESUS, n. pr. m. (pr. *galézuce*) Temps hér. Habitant du Latium qui fut tué en se jetant entre les Troyens et les Latins pour arrêter les hostilités. V. le mot précédent.

GALÉUS, n. pr. m. Temps hér. Fils d'Apollon et de Thémiste. V. GALÉOTE, au Complément.

GALEVESSAN, ANE. Habitant de la Galevesse.

GALEVESSE, n. pr. f. Géogr. Petit pays de France qu'on appelait plus communément la *Brie galeuse*, dans la Champagne.

GALGALA ou **GALGAS**, n. pr. m. Géogr. sacr. Ville de Judée, à 4 kil. du Jourdain et de Jéricho. Les Hébreux s'y arrêtèrent quand ils eurent passé le fleuve. L'arche y demeura longtemps. Ce fut là que Saül fut proclamé roi, et que plus tard la fin de son règne lui fut annoncée par l'ombre de Samuel. Cette ville appartenait à la tribu de Benjamin.

* **GALICE**, n. pr. f. Géogr. Cette province d'Espagne porte aujourd'hui le titre de capitainerie générale. Son ch.-l. est la Corogne. C'était autrefois un royaume particulier, formé en 1065, lorsque les États de Ferdinand I^er^, roi de Léon et de Castille se divisèrent entre ses enfants. Au bout de huit ans, la réunion s'opéra de nouveau.— *Nouvelle Galice*, ancienne division du Mexique sous la domination espagnole. Elle portait le titre de royaume.

GALICIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Habitant de la Galice. — Qui se rapporte à ce pays ou à ses habitants. Les Galiciens ont l'habitude de quitter leur pays pour se rendre dans les grandes villes de l'Espagne et de Portugal, où ils exercent les pénibles métiers de porteurs d'eau, porte-faix, commissionnaires, etc. Ils retournent en Galice quand ils ont amassé quelque argent.

* **GALILÉE**, n. pr. f. Géogr. sacr. Partie septentrionale de la Judée, qui renfermait les quatre tribus de Zabulon, d'Issachar, d'Aser et de Nephtali. On la divisait en *haute* et *basse*; la haute est quelquefois appelée, dans l'Écriture, *Galilée des gentils*, parce qu'il y avait beaucoup d'étrangers qui venaient de l'Asie Mineure et de la Syrie. Celle-ci s'étendait vers la Trachonite et le Liban, l'autre était en deçà du Jourdain. *Césarée*, *Nazareth*, *Jaffa*, *Bethléem*, *Sidon* et *Ptolémaïs* étaient les principales villes de la Galilée, qui est comprise aujourd'hui dans le pachalik d'Acre. — *Mer de Galilée*, ou de *Génésareth*. V. ce dernier mot, au Complément. — *Haut et souverain empire de Galilée*, association formée par les clercs des procureurs à la chambre des comptes de Paris, à l'imitation du royaume de la basoche, qu'avaient précédemment formé les clercs des procureurs au parlement. Le chef de *l'empire de Galilée* portait, sans opposition, le titre d'empereur, lorsque Henri III jugea à propos de le supprimer. Cette association, de même que celle de la basoche, a cessé d'exister en 1789.

* **GALILÉEN, ENNE**, adj. Géogr. anc. Habitant de la Galilée. — Qui appartient à ce pays ou à ses habitants. — Comme Jésus-Christ était né dans la Galilée, le nom de *galiléen* devint un titre d'honneur que les princes se donnèrent. — *Galiléen*, en particulier, membre d'une secte qui s'éleva dans la Judée, peu d'années avant la naissance de Jésus-Christ ; elle avait pour fondateur un certain Judas, de la haute Galilée, qui enseignait qu'il ne fallait point payer de tribut à César. Les Galiléens suscitèrent une guerre intestine qui dura jusqu'au temps de Vespasien et de Titus.

GALINACHE, s. m. Zool. Oiseau de la Guyane.

GALINETTE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la mâche, de la valériane, de la cocrête, etc.

GALINSOGÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au galinsoga ; plante d'Amérique. — GALINSOGÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GALINTHIDIES, s. f. pl. V. GALANTHIDIES, au Complément.

GALIOUNDJI, s. m. Nom que les Turcs donnent à leurs soldats de marine. V. GALLIOUDJI, au Dictionnaire.

GALIPOTER, v. a. Mar. Enduire de galipot.

GALITCH, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, gouvernement de Kostroma. 6,000 hab. On dit aussi *Galitz*.

GALL, adj. et s. m. Nom d'un peuple qui s'établit dans la Gaule, à laquelle il imposa son nom. V. CELTE, GAËL et GAULOIS, au Complément.

GALL (SAINT-), n. p. m. Géogr. Canton montagneux de la Suisse, dont les vallées, et principalement celles où coule le Rhin naissant, sont extrêmement fertiles. 164,000 hab., dont 100,000 catholiques. Le chef-lieu de ce canton porte le même nom ; c'est une ville industrieuse et commerçante, célèbre par son abbaye, qu'a fondée en 614, l'Irlandais Saint-Gall, et dont les abbés étaient princes de l'empire. 10,000 hab.

GALLARGUES, n. pr. m. Géogr. Gros bourg de France, dép. du Gard. 2,000 hab.

GALLA ou **GALLE**, adj. et s. m. Géogr. Nom d'un peuple nomade et belliqueux, qui occupe tout le pays compris entre l'Abyssinie et la côte d'Ajan. Ils sont polygames. Depuis le milieu du siècle passé, les Gallas ont désolé et conquis une grande partie de l'Abyssinie.

GALLE, s. f. Vieux mot qui signifiait gallet, cailloux. On appelle en France *tours de galle*, des édifices tout à fait ruinés qu'on voit dans plusieurs lieux. Nos archéologues ne sont pas d'accord sur la nature de ces édifices; les uns disent que ces tours furent élevées par les *Galls*, ou Gaulois; d'autres soutiennent que le nom qu'elles portent leur vient de ce qu'elles ont été construites avec des galles ou galets.

* **GALLERIE**, s. f. Zool. Genre d'insectes lépidoptères nocturnes, de l'ordre des tinéites. La *gallerie des roches* attaque les travaux des abeilles.

* **GALLES**, s. f. (en angl. *Wales*, en lat. *Cambria*). Géogr. *Principauté de Galles*, ou *pays de Galles*, contrée occidentale de la Grande-Bretagne, séparée de l'Irlande par le canal de Saint-Georges, divisée en 12 comtés. Ses habitants, au nombre d'environ 800,000, descendent des anciens Galls, ou Gaëls, qui partirent de l'Armorique soixante ou quatre-vingts ans avant Jules César. Ils parlent la vieille langue gaëlique, dialecte de l'ancien celte. Les fils aînés des rois d'Angleterre portent le titre de *prince de Galles*, depuis Édouard II, qui naquit à Caërnavon, ville de la principauté. Ce pays fut réuni à l'Angleterre par Édouard I^er^, en 1283; toutefois, la réunion ne fut parfaite et définitive qu'en 1416. — *Nouvelle-Galles*, province de la Nouvelle-Bretagne, dans l'Amérique septentrionale; elle ne compte que 30 à 35,000 indigènes, disséminés sur une immense étendue de pays; quelques Européens y font le commerce des fourrures. — *Nouvelle-Galles méridionale*, sur la côte orientale de l'Australie, ou Nouvelle-Hollande, plus connue sous le nom de Botany-Bay. Le gouvernement anglais y dépose tous les individus condamnés à la déportation. 60,000 hab. européens. Cap. *Sydney*, sur le golfe appelé *Port-Jackson*. — *L'île du prince de Galles*, que les Malais appellent *Poulo-Penang*, est située à l'entrée du détroit de Malacca. 20 kilom. sur 12. 45,000 hab. Ch.-l. *Penang*. Colonie anglaise.

* **GALLICAN, ANE**, adj. Hist. rel. *Église gallicane*, nom qu'a pris ou reçu l'Église de France, qui, sans s'éloigner de l'Église romaine, pour tout ce qui concerne le dogme, a néanmoins adopté des principes et des opinions qui conviennent au pays; principes qu'on a désignés par le nom de *libertés de l'Église gallicane*. Ainsi, l'Église de France proclame la souveraineté du pape, quant au spirituel, et son infaillibilité dans les questions que les conciles ont décidées; mais elle reconnaît, pour le temporel, la souveraineté du prince, et lui prête serment de fidélité. La déclaration des évêques qui contient ces libertés est de l'an 1682, et fut rédigée par Bossuet.

GALLICE, s. f. Archéol. V. GALLICA, au Dictionnaire.

GALLICIE, n. pr. f. Géogr. Ancienne contrée de la Pologne réunie à l'Autriche, depuis 1772. Elle se composait primitivement des palatinats de Cracovie, de Sandomir, de Podlachie, de Lublin et de Zamosk, et comptait plus de 4 millions d'habitants; mais le congrès de Vienne, en 1815, lui a enlevé une partie des palatinats de Cracovie et de Sandomir, et de la province appelée *Russie-Rouge*. La *Gallicie autrichienne* est divisée en dix-neuf cercles, dont l'administration est confiée à un gouverneur et à des États provinciaux. La population est réduite auj. à 3,700,000 individus. Fer, cuivre, plomb argentifère; sel

gemme en abondance. Chanvre, tabac. Plantes oléagineuses. Bons chevaux et abeilles.

GALLICIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Habitant de la Gallicie. Les *Galliciens*, qui appartiennent tous à la race slave, ont conservé leur langue primitive, le polonais. — Qui appartient à la Gallicie ou à ses habitants.

* **GALLICOLE**, adj. des 2 g. Zool. Se dit de tous les animaux qui vivent dans les excroissances ou galles de certains arbres.

GALLIFORME, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *gallus*, coq; *forma*, forme). Zool. Qui a de la ressemblance avec le coq. — GALLIFORMES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GALLIGASTRE, s. f. Zool. Un des noms vulgaires de la poule d'eau.

GALLINAIRE, s. m. (en lat. *gallinarius*, de *gallina*, poule). Ant. rom. Esclave qui était chargé du soin de la basse-cour.

GALLINIVORE, adj. des 2 g. (du lat. *gallina*, poule; *voro*, je dévore). Zool. Se dit des animaux qui mangent les poules, tels que le renard, le milan, etc.

GALLINOLE, s. f. Bot. Nom vulgaire de plusieurs espèces de champignons du genre clavaire.

GALLIOQUE, s. f. Bot. Sorte de fruit qui résulte de la réunion des écailles d'un chaton, lesquelles se soudent ensemble.

GALLIOT, s. m. Nom donné, dans la collégiale de Saint-Pierre, à Lille en Flandre, aux jeunes ecclésiastiques qui, en attendant une place gagée de vicaire ou de chantre, servaient gratuitement. C'étaient des espèces de surnuméraires. — Bot. Un des noms vulgaires de la benoite.

GALLIPOLI, n. pr. m. Géogr. Place forte du royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, sur une île qu'un pont unit au continent. 8,200 hab. Évêché. Port commerçant. Pêche du thon. Fabrique de bas et de mousseline. — *Gallipoli*, place forte de la Turquie d'Europe, ch.-l. d'un livah de même nom, dans la Roumélie; elle est construite sur les rochers qui bordent le *détroit de Gallipoli* ou *des Dardanelles*, par lequel la mer de Marmara débouche dans l'Archipel. 18,000 hab. Arsenal pour la marine.

GALLISTE, s. et adj. des 2 g. Partisan du gallisme. V. ce mot au Dictionnaire.

GALLOGLASSE, s. m. Hist. Milice d'Irlande dont il n'est fait mention qu'à des époques assez anciennes. Les *galloglasses* étaient à cheval et armés de haches très-aiguës.

GALLO-GREC, GRECQUE, adj. et s. des 2 g. Un des noms des Galates.

GALLO-GRÈCE, s. f. Géogr. anc. Un des noms de la Galatie.

GALLOIS, OISE, adj. et s. Habitant du pays de Galles. Qui concerne ce pays.

* **GALLON**, s. m. Mesure de capacité employée en Angleterre et valant 4 litres 54 centil.

GALLOPHOBE, adj. des 2 g. et s. (du gr. Γάλλος, Gaulois, Français; φόβος, crainte). Qui craint les Français.

GALLOPHOBIE, s. f. (même étym.). Crainte, terreur inspirée par les Français.

GALLO-ROMAIN, AINE, adj. Hist. Qui concerne à la fois les Gaulois et les Romains. On le dit plus particulièrement de ce qui concerne l'État de la Gaule sous la domination des Romains. La *période gallo-romaine* comprend l'histoire de la Gaule depuis la conquête de Jules César jusqu'à la grande invasion des Francs au commencement du v^e^ siècle. — Diplom. *Écriture gallo-romaine*, celle qu'Alfred le Grand introduisit en Angleterre.

* **GALLOT**, s. m. Hortic. Variété de pomme.

GALLOWAY, n. pr. m. Géogr. District de l'Écosse, sur la côte occidentale; il renferme les comtés de Kirkcudbright et de Wighton. Laine de bonne qualité. Excellents chevaux.

GALMIER (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. de la Loire. 2,800 hab. Belle église gothique. Eaux minérales ferrugineuses. Fabrique de cierges.

* **GALOCHE**, s. m. Nom qu'au temps de Charles VII on donnait aux étudiants de l'Université de Paris qui ne demeuraient point dans les collèges. — s. f. Il se disait aussi à la même époque des filles de la reine, qui n'avaient pas leur logement au Louvre.

GALOIS, OISE, adj. et s. Vieux mot de la même famille que le verbe *galer*. Joyeux, plaisant. On le disait des fêtes elles-mêmes et de ceux qui s'en donnaient le plaisir. — *Galoise* ne se disait guère que des femmes de mauvaise vie. — Dans le xv^e^ siècle, on donna le nom de *galois* à une association formée par des jeunes gens qui luttaient entre eux à qui s'exposerait avec le plus d'intrépidité aux intempéries des saisons.

* **GALON**, s. m. Archéol. Boîte ronde dans laquelle on mettait des confitures, des sucreries, des épiceries. — Hortic. Bordure de gazon dans un parterre, autour d'un compartiment de fleurs.

* **GALOP**, s. m. *Branle de galop*, au manége, mouvement que fait le cheval quand il part au galop, et régularité de ce mouvement. — *Galop de chasse*, galop où le cheval déploie librement ses membres. — *Galop gaillard*, sorte de pas qui se compose de courbettes ou cabrioles successives. — *Galop raccourci*, se dit quand le cheval pousse alternativement le devant et le derrière, sans traîner les hanches. — *Galop uni*, quand la jambe de derrière du cheval suit exactement celle du devant qui entame. — *Galop de contretemps*, celui qui sur le derrière ressemble aux courbettes, tandis qu'il est régulier sur le devant. — *Galop étendu*, se dit quand le derrière du cheval chasse le devant, sans observer une cadence égale.

* **GALOPADE**, s. f. Nom qui se donnait, il y a trente ans, à l'espèce de danse qu'on appelle aujourd'hui *galop*. — Man. Galop plus raccourci, plus enlevé du devant que le galop commun.

GALOPE, s. f. Mot qu'on a employé après celui de *galopade* et avant que le *galop* fût en usage, pour désigner une danse qui est toujours à peu près la même : *Danser la galope*.

* **GALOPER**, v. n. Man. *Un cheval galope sur le bon pied*, selon qu'il part du pied droit de devant, ou du pied gauche. Si le cheval en galopant ne lève que fort peu les jambes du devant, on dit qu'il *galope près du tapis*.

GALOPHTHALME, s. m. (du gr. γάλα, lait; ὀφθαλμὸς, œil). Bot. Plante du Brésil.

* **GALOPIN**, s. m. Milit. Nom qui s'est donné autrefois, sans qu'on le prît en mauvaise part, aux sous-aides chirurgiens des régiments. Les *galopins* prenaient rang entre les officiers et les sous-officiers. — Le demi-setier de vin que les clercs recevaient pour leur déjeuner.

GALOPODE, adj. des 2 g. (du gr. γάλα, lait; ποῦς, πόδος, pied). Bot. Qui a la tige ou le stipe rempli d'un suc laiteux.

GALOY, s. m. Anc. cout. Droit que dans quelques lieux les seigneurs s'étaient approprié sur les biens de ceux qui mouraient sans héritiers légitimes, et sans avoir pu tester.

* **GALVANIQUE**, adj. des 2 g. Phys. *Pile galvanique*, instrument composé de plaques de deux différents métaux ou *couples* plongés dans une eau acidulée et dégageant par leur oxydation un courant de fluide électrique ou galvanique, lequel s'échappe par le pôle positif de la pile et y revient par le pôle négatif. On dit aussi *pile de Volta* ou *pile voltaïque*.

GALVANIQUEMENT, adv. Phys. Par le galvanisme. *Cet effet est produit galvaniquement*, par le moyen, par l'action du galvanisme.

GALVANISATION, s. f. Techn. Sorte d'étamage que l'on fait subir au fer et à la tôle, avant de la mettre en œuvre.

GALVANISÉ, ÉE, part. et adj. Techn. Qui a subi le procédé appelé galvanisation : *Fer galvanisé*.

GALVANISER, v. a. Phys. Électriser par la pile galvanique. On l'a dit principalement de l'action d'imprimer à un cadavre des mouvements convulsifs au moyen du galvanisme. — Au fig., donner une vie factice et momentanée : *Galvaniser un cœur éteint, un peuple expirant*, etc.

GALVANO-MAGNÉTIQUE, adj. des 2 g. Phys. Se dit des procédés par lesquels on combine les effets galvaniques avec les effets magnétiques.

GALVANO-MAGNÉTISME, s. m. Phys. Combinaison des effets galvaniques et des effets magnétiques. Il y a tout lieu de penser que ces mots *galvanisme* et *magnétisme* n'expriment que deux modifications du fluide électrique.

GALVANOPLASTIE, s. f. (du nom *Galvani*, et du gr. πλάσσω, je forme). Phys. Procédé inventé en 1840 par M. de Ruolz pour argenter et dorer des métaux, reproduire des médailles ou des statues par le moyen d'un courant galvanique introduit dans un fluide qui tient les métaux en dissolution.

GALVANOPLASTIQUE, adj. des 2 g. Phys. Qui a rapport à la galvanoplastie.

* **GALVANOSCOPE**, s. m. Il ne faut pas confondre, comme le fait un Dictionnaire, le *galvanoscope* avec le *galvanomètre*. Celui-ci, ainsi que l'étymologie l'indique, sert à mesurer l'intensité des effets galvaniques; l'autre, formé de σκοπέω, j'examine attentivement, je considère, se dit de l'instrument qui rend sensible à l'œil de l'observateur les phénomènes du galvanisme.

GALWAY, n. pr. m. Géogr. Ville d'Irlande, ch.-l. du comté de même nom. 33,000 hab. Évêché. Collége. Port, séparé de la ville. Pêche. Peu d'industrie. — Le *comté de Galway*, un des comtés maritimes de l'Irlande, compte 333,500 h. Marais. Beaux pâturages.

GAMACHE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la fauvette à tête noire. — Hortic. Variété de pomme.

* **GAMACHES**, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. de la Somme, sur la Bresle. 1,300 hab.

GAMALA, n. pr. m. Géogr. sac. Ville de la Palestine, dans la demi-tribu orientale de Manassé, près du lac de Génésareth ou Tibériade.

GAMALITIQUE, n. pr. f. Géogr. anc. District de la province de Basan ou Batanée, dont Gamala était le chef-lieu.

GAMASIDÉ, ÉE, adj. et s. m. Zool. Qui a de l'analogie avec un gamase. — GAMASIDÉS, s. m. pl. Famille d'arachnides.

GAMAU, s. f. Hortic. Variété de raisin.

GAMBA, n. pr. m. Géogr. Petit État de la Guinée septentrionale, dont on ne connaît guère que le nom. On dit que les indigènes sont d'un naturel assez doux, et qu'ils s'adonnent à la culture des terres.

* **GAMBAGE**, s. m. Féod. Droit que tout seigneur ayant haute, basse ou moyenne justice levait d'abord sur la bière, ainsi que l'indique l'étymologie donnée au Dictionnaire, mais qui s'était étendu à toutes les boissons généralement, et particulièrement au vin.

GAMBARON, s. m. Qui a de grosses jambes, toutes d'une venue; sobriquet par lequel on désigna Robert de Normandie.

GAMBAROU, n. pr. m. Géogr. Ville d'Afrique, dans l'empire de Bornou, ancienne résidence du sultan; aujourd'hui en ruines.

GAMBESIÉ, ÉE, adj. Hist. milit. Garni d'un gambeson : *Cuirasse gambesiée*.

GAMBESON, s. m. Hist. milit. V. GAMBISSON, au Dictionnaire.

GAMBETTE, s. f. Zool. Oiseau, commun en Afrique et en Europe. — s. m. Sorte de manteau dont s'enveloppent les Espagnols qui habitent dans le voisinage des Pyrénées.

* **GAMBIE**, n. pr. f. Géogr. Fleuve de la Nigritie, dans l'Afrique occidentale. Il prend sa source dans les montagnes de Kond, au plateau de Fouta-Toro, et, après un cours de 1,700 kil., va se jeter dans l'océan Atlantique par plusieurs embouchures, qu'on regardait autrefois à tort comme formant des rivières particulières.

GAMBIER, v. a. Mar. Changer de bord une voile à bourcet en faisant passer sur l'avant la plus longue partie de la vergue et de la voile. — v. n. Marcher. *Gambier sur un cordage tendu*, c'est franchir l'espace qui sépare les deux points où la corde est attachée, en se traînant sur cette corde à l'aide des pieds et des mains. On dit aussi *gambiller*.

GAMBIER (îles), n. pr. f. pl. Géogr. Groupe de cinq petites îles de l'archipel Dangereux, dans la Polynésie. Elles furent découvertes en 1797 par l'amiral anglais J. Gambier.

GAMBILLARD, ARDE, adj. et s. Boiteux. Style fam. ou même ironique.

* **GAMBILLER**, v. n. Mar. Se dit quelquefois pour *gambier*.

GAMÉLIEN, IENNE, adj. (en gr. γαμήλιος, de γάμος, noces). Ant. Surnom donné à Junon et à Jupiter comme présidant aux noces. Le culte de *Jupiter Gamélien* avait été introduit par Cécrops.

* **GAMÉLION**, s. m. Ant. Pièce de vers qu'on faisait à l'occasion d'un mariage. — Mois de l'année athénienne qui fut d'abord le premier et qui devint ensuite le septième; il commençait entre le 7 décembre et le 2 janvier, suivant l'année de l'octaétéride.

GAMET, s. m. Hortic. Variété de raisin.

GAMINE, s. et adj. f. Petite fille espiègle et peu retenue. Ce mot est du style fam.

GAMINERIE, s. f. Espièglerie d'un gamin; acte digne d'un gamin.

* **GAMMA**, s. m. Philol. Cette lettre grecque, considérée comme signe numérique, vaut 3 quand l'accent est en haut à droite γ'; elle vaut 3,000 quand l'accent est en bas et à gauche ͵γ. Elle désigne aussi le troisième livre de l'Iliade et de l'*Odyssée*.

GAMMARIEN, IENNE, adj. et s. m. (du gr. κάμμαρον, crevette ou homard). Zool. Qui ressemble

à une crevette. — GAMMARIENS, s. m. pl. Famille de crustacés qui a la crevette pour type.

GAMMAROGRAPHE, s. m. (du gr. κάμμαρον, homard : γράφω, j'écris). Didact. Naturaliste qui a écrit sur les crustacés.

GAMMAROGRAPHIE, s. f. (même étym.). Didact. Description des crustacés.

GAMMAROGRAPHIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à la gammarographie.

GAMMAROLOGIE, s. m. (du gr. κάμμαρον, homard; λόγος, discours). Didact. Celui qui a fait un traité sur les crustacés.

* GAMMASE. Zool. V., au Dictionnaire, GAMASE, avec lequel ce mot fait double emploi.

* GAMME, s. f. Mus. *Gamma ut* s'est dit autrefois du diagramme grec, c'est-à-dire des six premiers degrés diatoniques *ut*, *re*, *mi*, *fa*, *sol*, *la*, devant lesquels Gui d'Arezzo venait de placer une corde qu'il appelait *gamma*, et qu'on appela plus tard *si*. L'origine du nom des six autres notes se trouve dans cette ancienne hymne à saint Jean :

> UT *queant laxis*
> RESonare *fibris*
> MIra *gestorum*
> FAmuli *tuorum*,
> SOLve *pollutum*
> LAbii *reatum*,
> *Sancte Joannes.*

(C'est à tort que les lexicographes écrivent, au lieu de *reatum*, *realum*, qui n'a pas de sens.) — Au fig., *parler*, *interroger*, *répondre sur la même gamme*, c'est-à-dire sur le même ton.

GAMMOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. γάμμα, et εἶδος, ressemblance). Qui a la forme d'un gamma. — s. m. Nom d'un instrument de chirurgie des anciens. Il ne faut pas écrire *gamoïde*, comme au Dictionnaire. *Enniens*, peuple imaginaire, pour, les anciens, est une faute typographique.

GAMOGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. γάμος, union; γαστήρ, ventre). Bot. Se dit d'un ovaire formé de plusieurs ovaires particuliers soudés ensemble.

GAMOSÉPALE, adj. des 2 g. Bot. Dont les sépales ou pièces du calice sont attachées ensemble.

GAMOSTYLE, adj. des 2 g. (du gr. γάμος, union; στύλος, style). Bot. Dont le style résulte de plusieurs styles soudés.

GAMPSONYX, s. m. (du gr. γαμψός, pour κάμπτος, crochu; et ὄνυξ, ongle). Zool. Genre d'oiseaux.

GAN, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. des Basses-Pyrénées, sur la Nées. Vins estimés. 3,200 hab.

GANA, n. pr. m. Relat. Nom que les Indous donnent aux génies d'un ordre secondaire, qui ont pour chef ou prince *Ganécha*.

GANCETTE, s. f. Pêche. Maille de filet qui a trois pouces de large.

* GAND, n. pr. m. Géogr. Grande et belle ville de la Belgique, au confluent de la Lys et de l'Escaut, autref. capitale de toute la Flandre flamande, auj. ch.-l. de la prov. appelée Flandre orientale. 95,000 hab. Évêché. Palais épiscopal, cathédrale, palais de l'Université, tribunal, salle de spectacle, etc. Bassin qui peut contenir 400 bâtiments de 900 tonneaux. Sous l'empire, Gand fut ch.-l. du dép. de l'Escaut. Louis XVIII s'y retira pendant les Cent-Jours. — *Pacification de Gand*, traité d'union générale, conclu dans cette ville en 1576, entre toutes les provinces des Pays-Bas, pour l'expulsion des Espagnols. Les provinces catholiques s'en détachèrent bientôt.

GANDASULI, s. m. Bot. Belle plante de l'île de Java, famille des scitaminées.

GANDHARA, s. m. Géogr. Ancien nom de la province qu'on appelle aujourd'hui *Candahar*.

GANDHARVA, n. pr. m. Myth. ind. Nom des musiciens célestes de la cour d'Indra.

GANDIA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Valence, à 4 kil. de la mer. 6,150 hab. Très-beaux édifices maures.

GANDOLIN, s. m. Désœuvré, maladroit, qui touche à tout et qui brise ou gâte ce qu'il touche. Ce mot n'est en usage que dans quelques départements.

GANDOUANAH, n. pr. m. Géogr. Ancienne province centrale de l'Indoustan, partie septentrionale du Dékan. La principauté indépendante de Nagpour s'est formée d'une portion du *Gandouanah*. Pays montagneux et boisé. Tabac, indigo, etc.

GANDOURA, s. m. Relat. Sorte de blouse fort longue que portent les Arabes

GANDRÉID, s. m. Myth. scand. Sorte de magie à l'efficacité de laquelle les Islandais croient fermement. Selon eux avec les procédés indiqués et une courroie couverte de certains caractères appelés *gandreid-jaum*, on peut voyager dans les airs.

GANÉCHA, n. pr. m. V. GANA, au Complément.

GANELON, s. m. Par antonomase, ce mot était synonyme de traître, parjure, félon, etc., parce que *Ganelon* est un personnage des anciens romans de chevalerie qui, par sa trahison, causa le désastre de Roncevaux. On croit que sous ce nom les romanciers ont voulu désigner un duc d'Aquitaine nommé *Gaifre*.

GANERBIAT, s. m. (de l'allem. *gans*, tout; *erbe*, héritage). Hist. Nom d'une association d'un grand nombre de familles allemandes qui s'étaient unies pour vivre en communauté et résister avec plus d'avantage aux abus de la puissance féodale. Cette association dégénéra comme toutes les institutions humaines. Un décret impérial de 1555 en prononça la suppression et déclara ses membres infâmes.

GANERBIEN ou GANERBE, s. m. Membre de l'association appelée *ganerbiat*. V. le mot précéd.

* GANGA, n. pr. f. Myth. or. Déesse que les Indous regardent comme la protectrice et la gardienne du Gange. *Ganga* est représentée sous la forme d'une femme vêtue de blanc, assise sur un poisson, avec une couronne de fleurs sur la tête, une fleur de lotus dans la main droite et un luth dans la gauche. — Nom que les Indous donnent aux courants d'eau peu considérables. — Les voyageurs portugais ont désigné par le même nom de *ganga*, les prêtres des idoles du Congo.

GANGAMON, s. m. (du gr. γάγγαμον, filet). Anat. Ancien nom de l'épiploon.

GANGARIDES, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de l'Inde qui habitait près de l'embouchure du Gange : Alexandre n'attaqua point les *Gangarides*.

GANGOUTRI ou GANGOTRI, n. pr. m. Géogr. Hameau situé près des sources du Gange, à 3,300 mèt. de hauteur. C'est un lieu regardé comme sacré. Timour-Lenk y fit massacrer, dit-on, 100,000 individus de tout âge et de tout sexe qui avaient cru y trouver un asile.

* GANGE, n. pr. m. Géogr. Grand fleuve de l'Inde qui descend du mont Himalaya dans le Tibet, entre dans l'Inde par Gangoutri, et traverse les plus belles parties de l'Indoustan. Il ne prend toute son importance que dans le Gherwal, où il reçoit l'Alakananda; jusque-là on lui donne souvent le nom de *Baghiirat*, mais il n'en est pas moins considéré comme le vrai *Gange*. Après un cours de plus de 1,600 kil., il se réunit au Brahmapoutre, forme en se divisant un immense delta, et entre dans le golfe du Bengale. Les eaux du *Gange* sont sacrées; un Indou qui se sent mourir se fait transporter sur les bords du *Gange* pour assurer le salut de son âme, et, s'il est trop éloigné, il fait tourner son lit du côté où est le *Gange*. Les anciens Grecs et Romains en faisaient un dieu-fleuve : pour les Indous c'est la déesse *Ganga*, le nom du fleuve lui-même étant pour eux du féminin. V. plus haut le mot GANGA.

GANGES, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Hérault, fameuse par ses fabriques de soieries et surtout de bas de soie. 4,530 hab. On voit près de cette ville une *grotte des fées* richement décorée de stalactites.

GANGÉTIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport au Gange. — On appelait autrefois *golfe Gangétique*, le golfe de Bengale, qui sépare la presqu'île de l'Inde de celle de Malacca.

GANGLATE, n. pr. m. Myth. scand. Un des serviteurs de Héla ou la Mort.

GANGLIOMORPHE, adj. des 2 g. (du gr. γάγγλιον, ganglion; μορφή, figure). Anat. Mot moins usité, mais plus correct que *gangliforme*, qui est hybride et tronqué.

GANGLIONEURE, adj. des 2 g. (du gr. γάγγλιον, ganglion; νεῦρον, nerf). Anat. Dont les nerfs sont garnis de ganglions.

GANGLIONITE, s. f. Méd. Inflammation des ganglions. Il vaut mieux que *ganglite*.

GANGLIONNÉ, ÉE, adj. Bot. Qui offre des renflements semblables à des ganglions.

GANGRA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Galatie, résidence du roi Déjotarus. Aujourd'hui *Kiankari*.

GANGUEILLE, s. f. Pêche. Filet un peu plus petit que la gangue ordinaire, qu'on traîne avec un bateau pour prendre des anguilles.

* GANIMÈDE, n. pr. m. V. GANYMÈDE, au Complément.

GANJAM ou GANDJAM, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, dans le district de même nom, à l'embouchure d'une rivière du même nom. Port petit et peu commode, mais très-fréquenté, à cause de la rareté des abris sur toute la côte.

GANNAT, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. d'arrond., dép. de l'Allier, sur l'Andelot. 5,300 hab. *Gannat* doit son origine à une abbaye de Saint-Augustin. On y construisit ensuite un château dont les ruines existent encore.

GANNILLE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la ficaire et de la calthe des marais.

GANNIR, v. n. Mot créé par l'abbé de Marolles dans sa traduction de *la Philomèle*, afin d'imiter par onomatopée le cri du renard.

* GANSE, s. f. Mar. Corde roulée à chaque capelage de vergue de perroquet, pour retenir les balanciers. — *Ployé en ganse*, se dit des rubans de ferlage, quand les voiles sont déferlées.

* GANT, s. m. Féod. *Ventes et gants*, droit de mutation, espèce de pot de vin que certains seigneurs exigeaient par dessus le droit ordinaire.

* GANTELET, s. m. *Ce que le gantelet gagne, le gorgerin le mange*, anc. prov., qui signifie, les profits qu'on peut faire à la guerre sont bientôt dissipées. — *Gantelets de mailles*, partie de l'armure des gens de guerre.

GANTELINE, s. f. Bot. Nom vulgaire d'une campanule et de quelques variétés de champignons.

GANTOIS, OISE, adj. et s. Géogr. Natif ou habitant de Gand.— Qui a rapport à cette ville.

GANYMÉDA, n. pr. f. Déesse qui avait un temple dans la citadelle de Phliunte. On croit que c'était la même qu'Hébé.

GANYMÈDE, s. m. (du gr. Γανυμήδης, de γάνυμι, je charme; μῆδος, soin). Véritable orthographe du nom de l'échanson de Jupiter, écrit par erreur au Dictionnaire *Ganimède*. — GANYMÈDE, s. m. Bot. Genre de plantes du Portugal. — Les alchimistes donnaient ce nom au soufre sublimé.

GAOUR, s. m. Zool. Espèce de bœuf de l'Inde.

GAP, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. du dép. des Hautes-Alpes, située sur une hauteur à 800 mètres au-dessus du niveau de la mer. 7,850 hab. Évêché.

GAPENÇOIS, OISE, adj. Géogr. Habitant de Gap. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. — *Gapençois*, s. m. Ancien comté indépendant, réuni plus tard au Dauphiné. Cap. Gap.

GARAGE, s. m. Action de faire entrer les bateaux qui sont en rivière dans une gare — Sur les chemins de fer, *voie de garage*, voie dans laquelle on range les wagons de service.

GARAIRE, s. m. Hist. eccl. Titre d'un office dans les anciens monastères, équivalant à celui de gardien.

GARAIS ou GARAS, s. m. Bot. Nom vulgaire du fusain.

GARAMA, n. pr. m. Géogr. anc. Ville capitale des Garamantes, peuples de la Libye. Aujourd'hui *Gherma*.

* GARAMANTE, adj. et s. m. Géogr. anc. Habitant de la ville et du pays de Garama, entre la Numidie et le grand désert. Les *Garamantes* étaient belliqueux, admettaient la communauté des femmes et vivaient moins de leur travail que de rapines et de brigandages.

GARAMIT, s. m. Zool. Poisson des mers du Levant.

GARAN, s. m. Zool. Nom vulgaire de la grue.

GARANCEUR, s. m. Ouvrier qui teint en garance.

GARANNIER, s. m. Bot. Un des noms de la giroflée jaune.

* GARANT, s. m. *Qui tire à garant, et garant n'a, sa cause est perdue*, anc. prov., celui qui compte sur une protection plus que sur la bonté de sa cause ou sur ses efforts, et à qui cette protection vient à manquer, se trouve au dépourvu. — Jurispr. *Garant réel*, celui qui, en matière réelle ou hypothécaire, est tenu de faire jouir le garanti. — Dans l'ancienne coutume de Normandie, le *garant absolu* était celui qui prenait fait et cause pour le garanti, et restait seul défenseur dans la cause. Le *garant contributeur* ne devait qu'une garantie limitée à telle ou telle partie de l'obligation.

* GARANTIE, s. f. Féod. *Garantie d'un fief*, obligation implicite qui incombait au suzerain de faire jouir paisiblement les vassaux des terres fieffées.

GARANTISME, s. m. Dans le langage des socialistes phalanstériens, l'association qui ne sera

encore qu'ébauchée et qui doit venir après l'époque actuelle de la civilisation.

GARB ou **EL GARB**, s. m. (de l'ar. *el garb*, l'occident). Géogr. Province du roy. de Fez, sur la côte occidentale, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'à la rivière de Siboé. Pop. 250,000 hab. Ville principale, Tanger. — En général, ce mot peut se dire de toutes les contrées occidentales des pays habités par des peuples d'origine arabe, par opposition à *magreb*, contrée orientale. C'est également l'origine du nom des *Algarves* et du mot *garbin*, vent. V. plus loin GARBE.

GARBANÇO, s. m. (mot espagnol). Espèce de pois chiches gros et savoureux dont il se fait en Espagne une grande consommation. *Un potage aux garbanços.* La forme francisée *garbance* est fort peu usitée.

* **GARBE**, s. m. Anc. mar. La forme, la coupe d'un vaisseau. — Philol. *Garbe*, nom d'un royaume dont les conteurs font mention, et que l'on doit supposer l'occident de l'Afrique, ou de la péninsule ibérique. C'est peut-être le Garb ou el Garb lui-même, et peut-être l'Algarve.

GARBER, v. a. (de *garbo*, galbe). Vieux mot qui signifiait donner un air relevé. Montaigne en a fait un usage énergique, lorsqu'il a parlé de la manie de ceux qui *garbent les noms modernes à la grecque ou à la romaine*, pour leur donner et se donner en même temps un air savant.

GARBIEH, n. pr. m. Géogr. Province de la Basse-Égypte, entre deux branches du Nil. 230,500 hab. Le sol y est extrêmement fertile.

GARBOTEAU ou **GARBOTIN**, s. m. Zool. Poisson qui est une espèce d'able.

* **GARCE**, s. f. Grande unité de poids en usage dans l'Inde. La *garce de Madras* vaut 4,525 kilog. et 440 gr. — C'est aussi une mesure de capacité pour le blé; elle vaut à Madras 4,916 lit. 97 cent., et à Pondichéry, 366 lit. 36 cent.

* **GARCETTE**, s. f. Très-jeune fille. Vieux dans ce sens.

GARCINIE, s. f. Bot. Genre de plantes de l'Asie, famille des guttifères.

GARCINIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une garcinie. — GARCINIÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

* **GARD**, n. pr. m. Géogr. Rivière de France, qui se forme de trois ruisseaux dont la source est aux Cévennes : le Gardon d'Anduze, le Gardon d'Alais et le Gardon de Mialet. Après un cours de 48 ou 50 kilom., le Gard entre dans le Rhône. — *Département du Gard*, département maritime de la France, sur la Méditerranée ; il est formé d'une partie du bas Languedoc, et divisé en quatre arrondissements. Mûriers, oliviers, vignes; on y recueille, année commune, 1,200,000 kilogr. de soie. Pop. 366,260 hab. Ch.-l. Nîmes. — *Pont du Gard*, aqueduc de 60,000 mèt., que les Romains, pour donner de l'eau à la ville de Nîmes, construisirent au fond de la vallée où coule le Gard. La partie sous laquelle passe la rivière s'e t seule conservée; elle est composée de trois ponts superposés.

GARDA, n. pr. f. Géogr. Lac de l'Italie, dans le royaume Lombardo-Vénitien; 48 kilom. de long et 10 de large; le Mincio le traverse. Il est très-profond et renferme plusieurs îles.

GARDABLE, adj. Que l'on peut garder. Ce mot, quoique vieux, n'aurait rien de choquant aujourd'hui.

GARDAFUY, s. m. Géogr. Nom du cap le plus oriental de l'Afrique, à l'extrémité de la côte d'Ajan. On écrit aussi *Guardafui*.

GARDAGE, s. m. Féod. Droit que le seigneur prélevait sur les denrées.

GARDANNE, n. pr. f. Géogr. Petite ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Bouches-du-Rhône. 3,000 hab. Mines de houille.

* **GARDE**, s. f. Hist. *Garde noire*, corps d'infanterie organisé par Mathias Corvin, roi de Hongrie; il rendit de grands services à la Hongrie dans la guerre contre les Turcs. — En France, *Garde du dedans*, partie de la garde du roi, qui surveillait l'intérieur du palais; elle se composait des *gardes du corps*, des *cent-suisses*, des *gardes de la porte* et des *gardes du grand prévôt de l'hôtel.* — *Garde du dehors*, partie de la garde du roi, qui surveillait l'extérieur du palais; elle comprenait les *gendarmes*, les *chevau-légers*, les *mousquetaires*, les *gardes-françaises* et les *gardes-suisses.* — *Garde constitutionnelle*, celle qui fut donnée à Louis XVI par la législative; elle fut dissoute en mai 1792. — *Garde parisienne*, la garde nationale de Paris, qui prit le titre de *garde nationale* en 1789. — *Garde départementale*, corps d'infanterie établi dans chaque département sous l'empire. — *Garde civique*, ou *urbaine*, dans quelques pays, corps de milice bourgeoise. — La *garde impériale*, absol., s'entend de la garde impériale de Napoléon; elle se divisait en *vieille* et *jeune garde :* la première comprenait tous les corps formés avant 1813, la seconde avait été formée après le désastre de Moscou. — *Garde*, en t. d'eaux et for., étendue de la juridiction d'un garde préposé à la conservation des bois. Autrefois le grand maître des eaux et forêts faisait sa visite *de garde en garde*, c'est-à-dire en inspectant chaque juridiction et passant de l'une à l'autre. — Mar. *Garde*. Planche clouée sur deux pièces de bois qui se sont séparées, afin de les relier momentanément. — *Garde montante*, nom que les pilotes de la Seine donnent à l'aussière de terre qui soutient le bâtiment contre la marée. — Anc. cout. *Garde*, saisie des bestiaux qui causaient du dommage sur l'héritage d'autrui. — *Garde orpheline*, nom qu'on donnait dans plusieurs villes de Flandre à un tribunal chargé de veiller aux intérêts des mineurs. — *Garde coutumière*, droit de garde pareil à la garde noble et à la garde bourgeoise; on l'appelait *coutumière* parce qu'elle était déférée de droit à certaines personnes par la disposition précise de la coutume. — Escr. *Les quatre gardes de l'épée*, prime, seconde, tierce et quarte; on ne compte pas la quinte qui n'est qu'une prime renversée.

* **GARDE**, s. m. Mécan. Sur quelques chemins de fer, sorte d'appareil que l'on adapte aux roues des locomotives; il est destiné à déblayer la voie des corps étrangers qui pourraient amener un choc et faire dérailler la machine. — Anc. cout. *Garde à frais*, sergent qu'on établissait dans la maison d'un débiteur, pour y demeurer jusqu'au payement intégral; le garde à frais se nomme auj. *garnisaire.* — *Garde de justice*, fonctionnaire chargé de rendre la justice. — *Garde-lige*, vassal qui était obligé de prendre les armes pour la défense de son seigneur. — *Garde-maneur*, gardien de maison, séquestre de meubles saisis. — *Garde-magasin*, officier comptable placé à la tête d'un magasin de vivres, de munitions, de fourrages, d'habillements, d'artillerie, du génie, etc. — Hist. *Garde de la prévôté de l'hôtel*, homme faisant partie d'un ancien corps de la garde des rois de France. — *Garde du corps de Monsieur*, membre de la garde attachée à la personne du frère aîné du roi de France. — *Garde-meuble*, officier préposé à la garde des meubles de la couronne. — *Garde-môle*, officier préposé à la garde d'un port. — *Garde-visiteur*, dans l'ancienne douane de Bordeaux, commis qui accompagnait le visiteur des douanes. — *Garde d'artillerie, du génie*, sous-officier chargé de la conservation du matériel de l'artillerie, du génie, dans une place forte. — Mar. *Garde-ménagerie*, celui qui est chargé à bord de soigner les bestiaux et la volaille.

GARDE-BONNET, s. m. Coiffe de toile dont on recouvre les bonnets des enfants pour qu'ils se tiennent propres. — Pl. des *garde-bonnet.*

* **GARDE-BOUTIQUE**, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du martin-pêcheur.

GARDE-CHARRUE, s. m. Zool. Un des noms vulgaires du motteux.

GARDE-COTILLON, s. m. Il s'est dit par plaisanterie de celui qui se charge de garder, de protéger des femmes. — Pl. des *garde-cotillon.*

GARDE-CROTTE, s. m. Bandes de cuir que l'on place au-dessus des roues de certaines voitures pour se garantir de la boue. — Pl. des *garde-crotte.*

GARDÉNIACÉ, ÉE, adj. V., plus loin, GARDÉNIÉ.

* **GARDÈNE** ou **GARDÉNIE**, s. f. Bot. Genre d'arbrisseaux de la famille des rubiacées, originaires de l'Inde et cultivés en Europe dans les serres chaudes. La *gardénie à grandes fleurs* est connue sous le nom vulgaire de *jasmin du Cap.*

GARDE-FREIN, s. m. Celui qui, sur les locomotives, est chargé de gouverner le *frein.* V. ce mot au Complément. — Pl. des *garde-frein.*

GARDE-FRESNET, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Var, 2,900 hab.

GARDÉNIÉ, ÉE, Bot. Qui ressemble à une gardène ou gardénie. — GARDÉNIÉES, s. f. pl. V. ce mot au Dictionnaire.

GARDEROBIER, s. m. Hist. Nom d'un officier de la maison du roi qui avait soin de la garde-robe du souverain. Ces fonctions étaient ordinairement exercées par le trésorier particulier du prince.

GARDE-ROUE, s. m. Sorte de tambour qui recouvre les roues à palettes des bateaux à vapeur et empêche l'eau, entraînée par leur mouvement, d'être projetée sur le pont. — Pl. des *garde-roue.*

GARDE-ROYALE, s. f. Féod. Droit qu'avait le roi de jouir de tous les fiefs, arrière-fiefs, rotures et revenus de mineurs qu'il avait en sa garde. C'était quelquefois aussi un droit conféré à certaines personnes, en vertu d'une concession royale.

GARDE-SEIGNEURIALE, s. f. Dans la coutume de Normandie, droit en vertu duquel le seigneur jouissait du revenu des fiefs qui relevaient immédiatement de lui, pendant la minorité des propriétaires, à la charge de pourvoir à l'entretien de ceux-ci et de tenir les terres en bon état.

GARDIAGE, s. m. Se disait à Toulouse de la banlieue de la ville, soumise à la juridiction immédiate des capitouls.

* **GARDIEN**, s. m. Hist. Titre du grand maître de l'ordre de la jarretière en Angleterre. C'est toujours le roi qui est gardien de cet ordre. — Les Anglais donnent aussi le nom de *gardien de la spiritualité* ou simplement de *gardien*, à celui auquel est confié la juridiction spirituelle d'un diocèse pendant la vacance du siége. — Hist. eccl. *Gardien*, titre qu'on donnait autrefois au curé d'une paroisse. On le dit encore dans quelques endroits de la Flandre. — *Gardien de la régale*, officier qui percevait pour le roi le revenu des bénéfices vacants. — *Gardien du palais*, archichapelain du roi.

GARDIER, s. m. Hist. Titre que portait un officier de justice des anciens dauphins de Vienne et de quelques autres seigneurs.

GARDING ou **GARDINGUE**, s. m. Titre que portaient en Espagne, sous les Visigoths, les gouverneurs des châteaux royaux.

GARDNÉRIE, s. f. Bot. Arbre du Bengale, qui forme un genre.

GARDNÉRIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une gardnérie. — GARDNÉRIÉES, s. f. pl. Famille de plantes établie pour le genre gardnérie.

* **GARDON**, n. pr. m. Géogr. Nom de trois torrents qui forment la source du Gard, appelé lui-même quelquefois *Gardon.* V. GARD, au Compl.

* **GARE**, s. f. Partie d'un chemin de fer qui est située en dehors de la voie ordinaire. — *Gare de départ et gare d'arrivée*, lieu où le chemin commence et où il finit. V. EMBARCADÈRE, au Compl. — *Gare d'évitement*, partie sur laquelle un convoi se retire momentanément pour en laisser passer un autre sur la même route. — *Gare de construction*, lieu où l'on conduit les locomotives et wagons qui ont besoin de réparations, etc.

* **GARENNE**, s. f. Anc. jurispr. Héritage défensable, dans lequel nul ne peut entrer sans le consentement du propriétaire. — Endroit d'une rivière où la pêche est défendue.

GARENNÉ, ÉE, adj. Qui est en défends, où personne ne peut s'introduire pour chasser, pour pêcher ou pour toute autre cause.

GARENTIGIONNÉ, ÉE, adj. Se disait dans l'ancienne pratique des actes revêtus de la clause en forme exécutoire.

GARGANO, n. pr. m. Géogr. Montagne du royaume de Naples, dans la Capitanate, formée de la partie septentrionale de l'ancienne Apulie (Pouille). C'est un vaste promontoire qui s'avance de plusieurs kilom. dans l'Adriatique. La pointe de ce promontoire s'appelle aujourd'hui *Cap Saint-Ange*, *San-Angelo* ou *Punta Saracina.* Chez les Romains, la montagne s'appelait *Garganus Mons* et le cap, *Garganum Promontorium.*

GARGANTUA, n. pr. et s. m. Un des personnages de Rabelais, fils de Grandgousier. On en a fait un substantif qu'on applique à tout homme qui, de même que le *Gargantua* du curé de Meudon, a un appétit vorace, insatiable.

GARGAPHIE, n. pr. f. Myth. Nom de la vallée où Actéon, changé en cerf, fut dévoré par ses propres chiens.

GARGARA, s. m. Géogr. anc. Montagne de Mysie, aujourd'hui le *Caz-Dagh.*

GARGARUS, n. pr. m. (pr. *gargaruce*). Temps hér. Fils de Jupiter, qui donna son nom à la ville de Gargarie dans la Troade.

GARGASUS, n. pr. m. (pr. *gargazuce*). Temps hér. Troyen qui se distingua par son courage contre les Grecs qui assiégeaient Troie.

GARGETTE, n. pr. f. Géogr. anc. Village de l'Attique dans lequel naquit Épicure, l'an 342 av. J. C. Épicure est souvent appelé le *philosophe de Gargette.*

* **GARGOUILLE**, s. f. Dans quelques villes de France, telles que Rouen, Tarascon, etc., on promène processionnellement par les rues, un jour de l'année, une figure gigantesque d'osier, re-

présentant quelque monstre dont la ville a été délivrée, un dragon, un serpent, etc. C'est cette figure qu'on appelle *gargouille*. — Blas. Figures de serpents que l'on nomme aussi *gringoles*. — Chim. Dans certains fourneaux, on donne le nom de *gargouille* à un canal où se rendent les gaz et vapeurs produits par la combustion; de là elles gagnent la cheminée.

* **GARGOUILLÉE**, s. f. Jet d'eau artificiel qui imite l'eau qui tombe d'une gargouille.

GARIES, s. m. Bot. Nom vulgaire du chêne.

GARIGLIANO, n. pr. m. Géogr. Rivière de la Terre de Labour, royaume de Naples; elle se dégorge dans le golfe de Gaëte. Cours, 60 kil.

GARIMENT, s. m. Anc. cout. Espèce de garantie que donnait le seigneur d'un fief, pour la partie de ce fief qu'il transportait à un tiers sous son hommage.

GARIOT, s. m. Bot. Nom vulgaire de la benoite.

GARIZIM, n. pr. m. Géogr. sacr. Montagne célèbre de la Palestine, dans la tribu d'Ephraïm. Les Samaritains avaient érigé sur cette montagne un temple qu'ils prétendaient opposer à celui de Jérusalem.

GARLANDE, s. f. Anc. cout. Couronne ou chapeau de fleurs qu'une fille recevait de son père lorsqu'elle se mariait. — On entendait aussi par ce mot, un petit don que le père faisait à sa fille en faveur de son mariage, sans imputation sur la portion légitimaire qui devait lui appartenir un jour.

GARNIEC, s. m. Mesure de capacité employée en Russie et en Pologne; elle contient 4 lit. à Varsovie; 3 lit. 128 seulement à Saint-Pétersbourg.

* **GARNIR**, v. a. Anc. jurispr. *Garnir les mains de la justice*, se disait de ceux qui, poursuivis en payement d'une somme, arrêtaient provisoirement l'exécution en consignant le montant de cette somme entre les mains d'un sergent ou huissier. — Mar. *Garnir*, réunir tout ce qui est nécessaire pour que l'objet garni puisse remplir sa destination. — *Garnir un navire*, le pourvoir de tous ses agrès et manœuvres. — *Garnir un cabestan*, le mettre en état de servir.

GARNISSAGE, s. m. Action de garnir; la chose même qui garnit : *Il faut enlever tout ce garnissage, qui est inutile*.

GARNISSEUSE, s. f. Techn. Machine à garnir le drap et les étoffes de laine.

* **GARNITURE**, s. f. Réunion de tout ce qui est nécessaire pour que la chose soit propre à l'usage qu'on veut lui donner. — Mar. Morceaux de bois avec lesquels on remplit les vides qui existent entre les pièces de charpente d'un bâtiment. — Atelier où l'on confectionne les agrès. — Archit. *Garniture de comble*, les lattes, les tuiles, le plâtre, et généralement tout ce qui entre dans la construction d'un comble.

GARNOT, s. m. Zool. Coquille du Sénégal.

GAROCÈLE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple des Gaules qui habitait dans les vallées des Alpes, entre les Centrons et les Caturiges. V. GAROCELLIEN, au Dictionnaire.

* **GARONNE**, n. pr. f. (en lat. *Garumna*). Géogr. Fleuve de France qui prend sa source au val d'Aran, reçoit la Dordogne au Bec d'Ambez, et se jette dans l'Atlantique sous le nom de Gironde, après un cours de 417 kil. — *Haute-Garonne*, nom d'un département de France formé d'une partie du haut Languedoc, d'une partie de la Gascogne, de la province de Comminges, de la Lomagne, et de quelques autres petits pays. Il doit son nom à la Garonne dont il renferme tout le cours supérieur, depuis les Pyrénées jusqu'à la frontière du dép. de Lot-et-Garonne. Grains, fruits, bons vins, bestiaux. Fabrique d'aciers cémentés, limes, faulx, tissus de coton, toiles, draps. C'est dans la *Haute-Garonne* que se trouvent les pics les plus élevés des Pyrénées. On en tire des marbres, du fer, du cuivre, etc. Pop., 454,750 hab. Ch.-l. Toulouse. — *Lot-et-Garonne*. V. LOT, au Complément. — Fig. et fam. *Un enfant de la Garonne*, un Gascon. — *Venir des bords de la Garonne*, être enclin au mensonge, à l'exagération. — *Jurer par la Garonne*, faire un serment qui n'engage à rien.

GARONNIENS, s. m. pl. Géogr. anc. Nom par lequel on désignait des peuplades d'Aquitains qui habitaient sur les bords de la Garonne.

GAROS ou **GAROT**, s. m. (de l'esp. *garrote*, bâton). Hist. milit. Bâton gros et court; trait, dard, javelot, grosse flèche qu'on lançait avec l'arbalète.

* **GAROU**, s. m. Écorce d'une espèce de daphné dont la saveur est âcre et corrosive. La médecine en fait usage pour l'entretien des vésicatoires. — *Garou* se disait autrefois pour sorcier. — *Courir le garou*, faire la débauche; se trouve encore dans une comédie de Destouches.

GAROUDA, n. pr. m. Myth. ind. Nom de l'oiseau céleste qui sert de monture à Vischnou.

GAROUETTE, s. f. Bot. Nom vulgaire du garou.

GAROUILLE, s. f. Drogue dont on se sert pour teindre en fauve.

GARRAOU, n. pr. m. Géogr. Contrée de l'Asie, dans la presqu'île au delà du Gange, ch.-l. Carribary. Ce pays a été conquis par les Anglais pendant leurs guerres contre les Birmans, mais beaucoup de parties conservent encore leur indépendance, et sont gouvernées par des radjahs. Les habitants, qu'on appelle aussi *Garraous*, sont courageux et guerriers, mais ils sont cruels et passent pour anthropophages.

GARRIGUE, s. f. Nom que, dans les départements méridionaux, on donne aux terres vaines et vagues, et qui n'ont pas encore été défrichées. Il ne faut pas confondre les *garrigues* avec les jachères, car celles-ci sont des terres laissées en friche après qu'elles ont été cultivées pour les laisser reposer, ce que l'on considérait autrefois comme indispensable.

GARROTAGE, s. m. Action de garrotter; résultat de cette action. — Quelques écrivains du XVII^e siècle ont employé ce mot dans le sens de servitude.

* **GARROTTE**, s. f. Genre de supplice; mode de strangulation usité en Espagne et en Portugal. On fait mettre le patient sur une banquette attachée à un poteau; on lui passe au cou un collier de fer qui tient au poteau et que l'on serre au moyen d'une vis et d'un tourniquet. Autrefois la *garrotte* n'était pas regardée comme infamante; aussi était-elle réservée pour les nobles.

* **GARS**, s. m. Mot par lequel les Vendéens, révoltés contre la république, se désignaient entre eux.

GARSAURA, n. pr. f. Géogr. Ancienne ville de la Cappadoce, cap. de la Garsauritide, sur l'Halys. Aujourd'hui *Ak-Seraï*.

GARSOTTE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la sarcelle.

GARTEMPE, n. pr. f. Géogr. Rivière de France qui naît dans le dép. de la Creuse, traverse ceux de la Vienne et de la Haute-Vienne, et se jette dans la Creuse. Cours, 220 kil.

GARTER, s. m. Hist. Nom anglais du premier roi d'armes de la Grande-Bretagne, l'un des quatre officiers de l'ordre de la Jarretière. Ce fut Henri V qui créa les fonctions et le titre de *garter*.

GARUGA ou **GAROUGA**, s. m. Bot. Arbre des Indes orientales.

GARULÉON, s. m. Bot. Arbuste du cap de Bonne-Espérance.

* **GARUM**, s. m. Ant. Espèce de sauce dont les anciens Romains faisaient grand cas. C'était une saumure de poisson un peu fermentée, analogue aux sauces de poisson qu'emploient actuellement les Anglais.

* **GARUS**, s. m. Mot latin qui répond au γάρος grec; nom d'un petit poisson qui fournissait le garum. Ensuite on employa le scombre.

GARZONOSTASE, s. m. Espèce de parvis placé en dehors des églises grecques, où les domestiques des nobles et des riches attendent que leurs maîtres sortent de l'église. Mot très-suspect.

GASAB, s. m. Mesure de longueur employée en Égypte; elle équivalait à 3 mèt. 85 cent.

* **GASCOGNE**, n. pr. f. Géogr. Ancienne province de France, gouvernement de la Guienne, cap. Auch. Elle comprenait le *pays des Boigues*, la *Chalosse*, le *Condomois*, l'*Armagnac*, le *Bigorre*, le *Comminge* et le *Couserans*. Sous la domination romaine, toute cette contrée forma la troisième Aquitaine ou Novempopulanie. Au VI^e siècle, les Vascons, peuples ibères, chassés par les Goths, envahirent cette partie de l'Aquitaine, à laquelle ils donnèrent leur nom. Vers le milieu du VIII^e siècle, la Gascogne eut des ducs particuliers, puis elle fit partie du royaume d'Aquitaine. En 1052, elle fut incorporée au duché de Guienne avec *Bordeaux* pour capitale. Aujourd'hui, elle forme les départements des Hautes-Pyrénées, du Gers et des Landes. La Gascogne, outre sa division en province haute et basse, se divisait en ultérieure et citérieure. Celle-ci comprenait tout le pays situé sur la rive droite de la Garonne; l'ultérieure tout le pays de la rive gauche.

GASEPTON, n. pr. m. (du gr. γᾶ pour γῆ, terre; σεπτὸς, divin, de σέβω, je vénère). Ant. gr. Temple de la Terre, à Sparte.

GASMOULE. Hist. V. BASMOULE, au Compl.

GASQUET, s. m. Comm. Calotte de laine drapée, rouge, avec un flocon de soie bleue au sommet, qui sert de coiffure aux Orientaux. Ce nom n'est employé que dans le commerce français et particulièrement dans la Beauce, où se fabriquent les meilleurs *gasquets*. Dans l'Orient, on les nomme *fez*, comme ceux qui viennent de *Fez*.

GASSANIDE, s. m. Hist. or. Membre d'une dynastie de princes arabes qui régnaient sur la Syrie quatre siècles avant l'ère de Mahomet. Ils s'établirent près d'un lieu nommé *Gassan*. Le dernier *Gassanide*, Djiabalab, embrassa l'islamisme dès le temps d'Omar II, successeur du prophète.

* **GASSENDISME**, s. m. (pr. *gasseindisme*). Système de philosophie fondé par Pierre Gassendi, au commencement du XVI^e siècle. C'est le renouvellement des doctrines d'Epicure, prises dans leur sens le plus élevé.

GASTALD ou **GASTALDI**, s. m. Hist. Chez les Lombards établis en Italie, titre des comtes qui étaient immédiatement soumis aux ducs.

GASTE, adj. des 2 g. Anc. cout. Terrains incultes, non défrichés; des terres vaines et vagues. — s. f. Au commencement du XVII^e siècle, festin, banquet, fête solennelle.

GASTELERIE ou **GASTE**, s. f. Féod. Droits que les fabricants, marchands de gâteaux ou *gasteliers*, devaient payer au seigneur.

GASTELIER, s. m. Faiseur de gâteaux; pâtissier. Vieux mot.

* **GASTER**, n. pr. m. L'estomac personnifié : *Messer Gaster* (La Fontaine).

* **GASTERANAX**, s. m. (du gr. γαστὴρ, estomac, et ἄναξ, maître).

GASTÉRIE, s. f. Bot. Genre de plantes liliacées.

GASTÉRIPE, s. m. Zool. Genre d'holothuries.

GASTÉRODÉ, ÉE, adj. (du gr. γαστὴρ, ventre, estomac). Zool. Qui a l'abdomen aplati et hémisphérique.

GASTÉRODÈLE, adj. des 2 g. (du gr. γαστὴρ, estomac; δῆλος, évident). Zool. Qui a un estomac bien apparent.

* **GASTÉROMYCES**, s. m. pl. (du gr. γαστὴρ, ventre; μύκης, champignon). Bot. Famille de champignons globuleux ou sphériques.

GASTÉROPACHE, s. m. V. GASTRO-PACHE, au Complément.

GASTÉROPODOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. γαστὴρ, ventre; πούς, ποδὸς, pied; φόρος, porteur). Zool. Syn. de *gastéropode*.

GASTÉROPTÉROPHORE, adj. des 2 g. (du gr. γαστὴρ, ventre; πτερὸν, nageoire; φορὸς, porteur). Zool. Syn. de *gastéroptérygien*.

GASTÉROPTÉRYGIEN, IENNE, adj. et s. m. (du gr. γαστὴρ, ventre; πτέρυξ, nageoire). Zool. Se dit des poissons dont les nageoires ventrales sont situées derrière les pectorales. — GASTÉROPTÉRYGIENS, s. m. pl. Famille de poissons.

GASTÉROSPORE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γαστὴρ, ventre; σπορὰ, graine). Bot. Qui a les graines renfermées dans un sac globuleux. — GASTÉROSPORES, s. m. pl. Famille de lichens.

GASTÉROTHALAME, adj. des 2 g. (du gr. γαστὴρ, ventre; θάλαμος, lit). Bot. Se dit des lichens dont les corpuscules reproducteurs sont entourés d'un réceptacle qui est plongé dans le thalle. — GASTÉROTHALAMES, s. m. pl. Ordre de lichens.

GASTÉROZOAIRE, s. m. (du gr. γαστὴρ, ventre; ζῶον, animal). Zool. Tout animal chez lequel le système digestif a acquis une prédominance réelle.

GASTIER, s. m. Anc. cout. Vigneron spécialement chargé de l'entretien des vignes et de la conservation des fruits.

GASTINE. Anc. cout. et géogr. V. GATINE, au Dictionnaire.

GASTONIE, s. f. Bot. Genre de plantes araliacées de l'île Maurice.

GASTRICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *gaster*, ventre; *colo*, j'habite). Zool. Qui habite dans l'estomac des animaux, comme les vers intestinaux.

GASTRIDIE, s. f. Bot. Genre de plantes graminées.

GASTRIDION, s. m. Bot. Genre d'algues marines.

GASTRO-ARACHNOÏDAL, ALE, adj. (pr. *araknoïdal*). Méd. Qui se rapporte à la fois à l'estomac et à l'arachnoïde.

GASTRO-ATAXIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui appartient à la gastro-ataxite; qui en est le symptôme : *Fièvre gastro-ataxique*.

GASTRO-ATAXITE, s. f. Méd. Maladie qui offre à la fois le caractère d'une gastrite et celui d'une ataxie.

GASTROCARPÉ, ÉE, adj. (du gr. γαστήρ, ventre; καρπὸς, fruit). Bot. Dont les graines sont implantées dans le milieu même du tissu organique.

GASTRO-CÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui se rapporte à la gastro-céphalite.

GASTRODE, s. m. (du gr. γαστήρ, ventre). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

GASTRODÉ, ÉE, adj. et s. f. (même étym.). Zool. Dont l'abdomen a une forme extraordinaire. — GASTRODÉES, s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

GASTRODIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui a des rapports avec la gastrodie. — GASTRODIÉES, s. f. pl. Tribu de plantes orchidées.

GASTRO-DUODÉNO-CHOLÉCYSTIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui appartient à la gastro-duodéno-cholécystite. V. ce mot au Dictionnaire.

GASTRODYNIQUE, adj. des 2 g. (du gr. γαστήρ, ventre; ὀδύνη, douleur). Méd. Se dit d'une affection morbide qui a le caractère de la gastrodynie, ou douleur à l'estomac.

GASTRO-ENTÉRIQUE, adj. des 2 g. (du gr. γαστήρ, ventre; ἔντερον, intestin). Méd. Qui se rapporte à la fois à l'estomac et à l'intestin grêle.

GASTRO-ENTÉRO-COLIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui se rapporte à la fois à l'estomac, à l'intestin grêle et au colon.

GASTRO-ENTÉRO-MÉNINGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui se rapporte à la fois à l'estomac, aux intestins et aux méninges.

GASTRO-HUMÉRIEN, adj. et s. Anat. Un des muscles de la partie antérieure du corps, entre l'estomac et l'humérus.

GASTRO-LARYNGIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport à la gastro-laryngite. V. au Dictionnaire.

GASTROLOBE, s. m. Bot. Plante de l'Australie.

GASTROLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la gastrologie.

GASTROMALACIE, s. f. (du gr. γάστὴρ, ventre; μαλάκια, mollesse). Méd. Ramollissement de la membrane muqueuse de l'estomac.

GASTROMÈLE, s. m. (du gr. γαστὴρ, ventre; μέλος, membre). Anat. Monstre qui a des membres surnuméraires insérés sur l'abdomen.

GASTROMÉLIE, s. f. Anat. Monstruosité du gastromèle.

GASTROMÉLIEN, IENNE, adj. Anat. Se dit des monstres par gastromélie.

GASTROMÉLIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui a rapport à la gastromélie.

GASTROMÉNINGINIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'estomac et à la pie-mère ou méningine.

GASTROMÉNINGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'estomac et à la dure-mère ou méninge.

GASTROMÉNINGITE, s. f. Méd. Inflammation de l'estomac et de la dure-mère ou méninge.

GASTROMYCIEN, IENNE, adj. et s. m. (du gr. γαστήρ, ventre; μύκης, champignon). Bot. Se dit des champignons qui ont une forme sphéroïde. — GASTROMYCIENS, s. m. pl. V. GASTÉROMYCES, au Complément.

GASTRONECTE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γαστὴρ, ventre; νήκτης, qui nage). Zool. Qui nage à l'aide du ventre. — GASTRONECTES, s. m. pl. Famille de crustacés nageurs.

GASTRO-ŒSOPHAGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'estomac et à l'œsophage.

GASTRO-ŒSOPHAGITE, s. f. Méd. Inflammation simultanée de l'œsophage et de l'estomac.

GASTRO-PACHE, s. m. (du gr. γαστὴρ, ventre; παχὺς, épais). Zool. Genre de papillons. C'est par erreur que l'on a imprimé au Dictionnaire *gastro-pacha*.

GASTROPATHIE, s. f. (du gr. γαστὴρ, ventre; πάθος, maladie). Méd. Douleur à l'estomac.

GASTROPÉRICARDIAQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'estomac et au péricarde.

GASTROPÉRICARDITE, s. f. Méd. Inflammation simultanée de l'estomac et du péricarde.

GASTOPÉRITONIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui a rapport à l'estomac et au péritoine.

GASTROPÉRITONITE, s. f. Méd. Inflammation de l'estomac et du péritoine.

GASTRO-PHARYNGIQUE, adj. des 2 g. Méd. Qui se rapporte à l'estomac et au pharynx.

GASTROPHORE, adj. et s. des 2 g. (du gr. γαστὴρ, ventre; φόρος, qui porte). Qui porte un ventre très-proéminent.

GASTROPHORIE, s. f. (même étym.). Obésité qui envahit principalement le ventre.

GASTROPLACE, s. m. Zool. Mollusque des mers de la Chine.

GASTRO-PLATYPODE, adj. des 2 g. (du gr. γαστὴρ, ventre; πλατὺς, large; πούς, πόδος, pied). Zool. Se dit des oiseaux qui ont le corps en équilibre sur des pattes très-larges.

GASTROPODE, adj. des 2 g. et s. m. V. GASTÉROPODE, au Dictionnaire.

GASTROSOPHIE, s. f. (du gr. γαστὴρ, ventre; σοφία, sagesse). Néol. Application rationnelle de l'art culinaire. Fourier fait une science de la *gastrosophie hygiénique*.

GASTROSPLÉNITE, s. f. Méd. Inflammation de l'estomac et de la rate. Il est beaucoup plus correct que *gastroplénie*, qui est au Dictionnaire.

GASTROTHÈQUE, s. f. (du gr. γαστὴρ, ventre; θήκη, étui). Zool. Membrane qui recouvre l'abdomen des chrysalides.

GASTROTOMIQUE, adj. des 2 g. Chir. Qui a rapport à la gastrotomie. V. ce mot au Dict.

GASTRUM, s. m. (pr. *gastrome*). Ant. Vase à large ventre qui servait dans les opérations de la gastromancie.

GASUL, s. m. Soldat de la garde particulière des anciens chérifs de Fez.

* **GAT**, s. m. Se dit bien quelquefois d'un escalier par lequel on descend du quai jusqu'à la mer, mais on le dit plus souvent d'un escalier pratiqué sur une côte escarpée, pour arriver du haut à l'embarcadère.

GATANGIER, s. m. Zool. Nom vulgaire du squale roussette.

GATCHINA ou **GATTCHIN**, n. pr. f. Géogr. Ville de la Russie, gouv. de Saint-Pétersbourg; beau palais, résidence de l'empereur Paul I^er^. 7,000 hab.

* **GÂTEAU**, s. m. Ant. *Gâteau sacré*, nom que l'on donnait aux pâtisseries de différentes formes en usage dans les sacrifices. — Méd. *Gâteau fébrile*, intumescence de la rate et des autres viscères abdominaux, dans les fièvres intermittentes prolongées. — Prov. *Manger son gâteau dans les poches*, chercher à profiter seul de quelque avantage. — A Paris, on dit fam. d'un père ou d'un grand-père trop faible pour ses enfants, que c'est un *père-gâteau*, un *papa-gâteau*.

GÂTERIE, s. f. Néol. Action de gâter, petits soins, cajoleries.

GATÉRIN, s. m. Zool. Poisson des mers d'Arabie.

GATES ou **GATTES**, s. f. pl. Géogr. Deux chaînes de montagnes qui sillonnent l'Indoustan dans toute sa longueur; l'une, c'est la plus élevée, sur la côte occidentale, l'autre sur la côte orientale. L'espace intermédiaire forme un immense plateau. L'effet de ces montagnes est tel, que la saison sèche et la saison pluvieuse s'alternent régulièrement sur les deux côtés. Les plus hauts sommets des Gattes s'élèvent à 3,000 mèt.

GÂTE-SAUCE, s. m. Se dit en plaisantant d'un mauvais cuisinier. — Pl. des *gâte-sauce*.

GÂTE-TOUT, s. m. Personne maladroite, qui ne peut toucher à un objet sans le briser ou le détériorer. On dit aussi, et plus souvent, *brise-tout*. — Pl. des *gâte-tout*.

* **GÂTEUR, EUSE**, adj. et s. Celui ou celle qui gâte des enfants par trop de complaisance: *C'est un gâteur d'enfant. Les grand'mères sont d'ordinaire des gâteuses d'enfants.*

GÂTEUX, EUSE, s. Dans les hôpitaux de Paris, et particulièrement dans ceux où l'on traite les insensés, nom donné par les infirmiers aux malades qui, par faiblesse, par mauvaise habitude ou par une sorte d'instinct dépravé, détériorent et salissent leur lit de telle sorte qu'ils tomberaient dans une malpropreté hideuse, s'ils n'étaient l'objet de soins constants et de précautions appropriées à leur état.

GATH, n. pr. m. Géogr. anc. Ville des Philistins, à l'E. de la Jamnia, patrie du géant Goliath.

* **GÂTINAIS**, n. pr. m. Géogr. *Gâtinais orléanais*, partie qui avait pour capitale Montargis et qui forme aujourd'hui les départements du Loiret, de la Nièvre et de l'Yonne. — *Gâtinais français*, partie qui avait pour capitale *Nemours* et se trouve aujourd'hui dans le dép. de Seine-et-Marne. Foulques, *comte du Gâtinais*, céda ses États à Philippe I^er^.

GÂTINE ou **GASTINE**, n. pr. f. Géogr. Ancien petit pays de France, dans le Haut-Poitou, cap. Parthenay. La *Gâtine* fait partie aujourd'hui du dép. des Deux-Sèvres.

GATON, s. m. Techn. Bâton dont les cordiers se servent pour tordre les gros cordages.

* **GATTILIER**, s. m. Bot. Genre de la famille des verbenacées, qui renferment des arbrisseaux propres à toutes les contrées chaudes. L'Europe n'en a qu'une seule espèce, c'est l'*agnus castus gattilier*.

GATYONE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

* **GAUCHE**, adj. des 2 g. Le *côté gauche* était considéré dans l'Orient comme la place d'honneur, parce que les Orientaux portant le poignard à droite, le côté opposé reste en quelque sorte sans défense; c'est donc montrer en un homme une grande confiance que de le recevoir de ce côté. — Dans l'Église grecque, on a donné aux Novatiens le nom de *gauches*. — Dans les assemblées parlementaires, *la gauche* est le côté où siégent d'ordinaire les membres de l'opposition, c'est pourquoi on les désigne absolument par cette expression: *La gauche*, *un membre de la gauche*. — La *gauche* se subdivise en *gauche* proprement dite et *extrême gauche*. Celle-ci se compose des plus exaltés dans le parti de l'opposition. Il en est de même de la droite. On dit la *droite* et l'*extrême droite*. V. DROIT, adj., au Complément.

GAUCHE-FER, s. m. Bot. Nom vulgaire du souci des vignes.

GAUCHISSAGE, s. m. Techn. Défaut que contracte en gauchissant une pièce de poterie.

GAUCHO, adj. et s. m. Géogr. Nom d'une population espagnole d'origine, dispersée dans les campagnes ou pampas de l'État de Buénos-Ayres. Ils possèdent d'immenses troupeaux de bêtes à cornes et de chevaux sauvages, qui ne leur donnent d'autre soin que de prendre avec le *lasso* ceux qu'ils veulent abattre ou qu'ils destinent à un objet particulier. Les *Gauchos* sont braves et presque féroces, mais hospitaliers.

GAUDÉ, s. m. (du lat. *gaude*, réjouis-toi; premier mot du verset *Gaude, Virgo gloriosa*). Fam. Petite oraison telle qu'en disent les nonnes. Gresset dit que Ververt, lorsqu'il se trouva en si mauvaise compagnie.......... *Vit qu'il devait oublier pour toujours Tous les gaudés qui farcissaient sa tête.*

GAUDENCE, s. f. Vieux mot qui signifiait jouissance, plaisir, et conservé dans plusieurs coutumes où il voulait dire possession. — La *gaudence d'héritage* était une sorte de bail au cens d'emphytéose.

GAUDICHAUDIE, s. f. Bot. Plante de l'Amérique.

GAUDMA. Myth. ind. V. GAUTAMA ou GOUTAMA, au Complément.

* **GAUDRON**, s. m. Techn. Chez les repasseuses, petit tuyau que l'on forme au linge par le frottement du fer à repasser.

GAUDRONNAGE, s. m. Techn. Action de gaudronner, et résultat de cette opération.

GAUDRONNER, v. a. Former des gaudrons. V. GAUDRON, au Dictionnaire.

* **GAUFRE**, s. f. Façon que l'on donne à une étoffe en la gaufrant. — Zool. Nom vulgaire de plusieurs coquilles.

GAUGAMÈLES, n. pr. f. Géogr. anc. Vaste plaine d'Assyrie, dans laquelle se livra la bataille connue sous le nom d'Arbelles.

GAULAGE, s. m. Action de gauler, et résultat de cette action.

GAULAN, n. pr. m. V. GAULON, au Compl.

* **GAULE**. Féod. Impôt, redevance qu'on payait au seigneur pour la protection qu'on en recevait, ou qu'on était censé en recevoir. — On n'entendait nullement par là les dons gratuits. — Anc. mar. *Gaule d'enseigne*, nom qu'on donnait au mât de pavillon de poupe et au bâton qu'on ajoutait au mât de beaupré, lorsqu'on était en rade. — *Main de la gaule*, au manége, celle qui tient la houssine, c'est-à-dire la droite. — Lorsqu'un amateur se présente chez un maquignon, celui-ci le salue en inclinant sa houssine, c'est ce qu'on appelle *présenter la gaule*. — *Aider le cheval de la gaule*, c'est l'en frapper légèrement. — Géogr. anc. Grande contrée de l'Europe, comprise entre l'Océan, les Pyrénées, la Méditerranée, les Alpes et le Rhin. Avant la conquête romaine, elle était occupée par trois nations principales: 1° les *Celtes*, qui habitaient depuis la Seine et la Marne jusqu'à la Garonne, la Méditerranée et les Alpes rhénanes; 2° les *Belges*, qu'on trouvait au nord, sur les bords du Bas-Rhin; 3° les *Aquitains*, qui vivaient enfermés entre la Garonne et les Pyrénées. — Les Romains y avaient d'abord un canton limitrophe de l'Italie; ils lui avaient donné le nom

de *Provincia*, d'où s'est formé plus tard celui de Provence. Le pays situé entre les Alpes et l'Étrurie avait reçu le nom de Gaule cisalpine, ou citérieure (relativement aux Romains), ou de *Gallia togata*, parce que les colonies gauloises qui s'y étaient établies avaient adopté la toge romaine; elle était divisée en *cispadane* et *transpadane*. La *Gaule transalpine*, ou *ultérieure*, c'est-à-dire au delà des Alpes, reçut le nom de *narbonnaise*, ou de *Gallia braccata*; le reste, vers la Loire et la Seine, fut appelée *celtique*, ou *Gallia comata*, parce que les habitants de la Braccata portaient des culottes ou pantalons, et que ceux de la Comata avaient de longs cheveux. Jules César, après la conquête, divisa la Gaule en Province, en Belgique, en Celtique et en Aquitanique. Sous Auguste, il y eut deux Germanies, deux Belgiques, quatre Lyonnaises, deux Aquitaines, deux Narbonnaises, la Viennoise, les Alpes maritimes et les Alpes grées et pennines. Ses successeurs changèrent et multiplièrent les divisions au point qu'au v^e siècle la Gaule était divisée en cent quinze provinces qui renfermaient cent quinze cités principales. La *préfecture des Gaules* a même compris les îles britanniques. Le christianisme pénétra dans les Gaules vers le milieu du III^e siècle. — *Golfe des Gaules*, aujourd'hui Manche, ou Pas-de-Calais. — *Gaule gothique*, l'Aquitaine, après l'invasion des Goths. — *Gaule viennoise*, l'ancienne Narbonnaise. — *Gaule subalpine*, le Piémont. — *Royaume de la Gaule cisalpine*, s'est dit quelquefois de la Bourgogne transjurane. — *Les Gaules* se dit quelquefois pour la France, poétiq. ou par plaisanterie. — *Porter les armes des Gaules*, ancienne expression proverbiale, avoir été marqué de la fleur de lis sur l'épaule.

* **GAULETTE**, s. f. Pêche. Gaule menue et pliante, avec laquelle on arrête le bord du filet nommé *bouteux*. — Mesure de superficie usitée dans quelques colonies françaises, et principalement à Bourbon. Elle vaut 23 mèt. 74 cent. carrés.

* **GAULOIS, OISE**, Géogr. anc. et Hist. Habitant de la Gaule. Les Gaulois ont porté d'abord le nom de *Galls* et de *Gaëls*; ils furent, à une époque très-reculée, repoussés du Nord au Midi par les *Belgæ* ou Belges; ceux-ci, à leur tour, virent envahi par les Kimris, ou Cimbres, le pays qu'ils avaient enlevé aux Galls. Peu à peu les trois peuples se mêlèrent, et de ce mélange il résulta une infinité de tribus indépendantes. Dans chacune on trouve la classe des druides, celle des nobles, et le peuple vivant sous le patronage des nobles. Les deux premières classes gouvernaient, et formaient au besoin des confédérations avec les États voisins. Les *femmes gauloises* jouissaient d'une grande considération; elles étaient admises dans les conseils de la nation. V. DRUIDESSE, au Complément. Vers l'an 590 avant J. C., deux armées gauloises, conduites par Sigovèse et Bellovèse neveux d'Ambigat, et brenns, ou chefs militaires, allèrent vers le nord de l'Italie, entre la Save et le Danube. Plus tard ils passèrent dans la partie de l'Asie-Mineure qui prit d'eux le nom de Galatie. L'an 387 avant J. C., une autre armée gauloise, conduite par un de leurs brenns, prit et pilla Rome, et, quoi qu'ait dit Tite-Live du succès de Camille, cette armée s'en retourna fort tranquillement, chargée d'or et de butin; il en fut de même de celle qui, un siècle plus tard (278 ans avant J. C.), alla piller le temple de Delphes. Pour dompter la *nation gauloise*, en l'an 57 avant J. C., César dut beaucoup moins à la force de ses armes qu'à son adroite politique et aux divisions dont il sut profiter. — *Gaulois*, langue que parlaient les anciens Gaulois, Galls ou Gaëls, laquelle fut successivement remplacée par le latin, le roman (latin mêlé de quelques mots francs, c'est-à-dire germains), et le français roman perfectionné. Le gaulois était un dialecte celtique, ce qui montre combien est erronée l'opinion de ceux qui prennent le vieux français du XIV^e et du XV^e siècle pour du *gaulois*. Appeler *Gaulois* les Français du moyen âge, c'est au moins un abus de mots qu'on ne doit pas commettre.

GAULON, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de refuge, dans la demi-tribu de Manassé, à l'E. du Jourdain. On l'appelle aussi *Gaulan* et *Golan*.

GAUMINE, s. f. Anc. législ. *Mariage à la gaumine*, celui qu'on contractait en présence du prêtre, mais sans qu'il bénît les époux. Ce mariage ne doit pas être confondu avec celui où les deux époux profitaient de l'erreur du prêtre qui les bénissait sous des noms supposés.

GAUR, s. m. Zool. Espèce de bruant.

GAURE, s. f. Nom qui servait autrefois à désigner une femme de mœurs dissolues et en même temps grossières. — Géol. *Gaure*, espèce de granit tendre et désagrégé où le pic pénètre sans trop de peine. — Bot. Genre de plantes de l'Amérique et de la Chine. V. GAURA, au Dictionnaire. — Les Orientaux donnent le nom de *gaures*, altération de *giaour*, c'est-à-dire *infidèles*, à tous les adorateurs du feu, sectateurs de Zoroastre; mais il n'est pas exact de faire de *gaure* le synonyme de *guèbre*. V. ce mot, au Complément. — *Gaure*, n. pr. m. Géogr. Ancien comté de France, dans le bas Armagnac, en Gascogne, aujourd'hui partie du dép. du Gers, capitale *Fleurance*.

GAURIDE, n. patron. Hist. Membre d'une dynastie qui a régné sur la Perse et le Mogol, depuis l'an 1150 après J. C. jusqu'en 1214. Elle fut fondée par *Hussein Gauri*, intendant de la province de Gour, qui vainquit les Ghaznévides, et fut remplacée elle-même par les Khovarezmiens et les Afghans.

GAURUS, n. pr. m. (pr. *goruce*). Géogr. anc. Nom d'une montagne de la Campanie d'où l'on tirait des vins renommés. Le consul Valérius y battit les Samnites, en 343 av. J. C.

* **GAUSAPE**, s. f. Ant. Espèce de manteau dont l'étoffe était hérissée de poil ou de duvet, tantôt d'un seul côté, tantôt sur les deux, suivant Martial et Pétrone. C'était, suivant Pline, un tissu de paille dont les soldats se servaient quand ils campaient, pour leur tenir lieu de lit.

GAUTAMA ou **GOUTAMA**, n. pr. m. Myth. or. Un des noms de Bouddha.

GAUTEREAU, s. m. Zool. Nom vulgaire du geai.

* **GAUTIER**, s. m. Hist. Nom donné à des paysans de la Normandie qui, dans le XVI^e siècle, avaient pris les armes pour se défendre des vexations des gens de guerre, mais qui devinrent bientôt eux-mêmes oppresseurs, et entrèrent dans le parti de la ligue. Ils furent complètement battus en 1589 par les royalistes. — On dit prov. d'un homme qui conduit bien ses affaires : *C'est un fin gautier.*

GAUZANITIDE, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée centrale de la Mésopotamie, entre l'Osroène et la Mygdonie; aujourd'hui partie de l'*Irak-Arabi*. Cap. Resama.

* **GAVACHE** et **GABACHE** (de *Gabace*, montagnard du Gévaudan). Mot originairement catalan *gabach* qui a été castillanisé par la terminaison *o*, et qui signifie proprement un homme misérablement vêtu. Pendant les guerres entre la France et l'Espagne, la haine nationale l'a invariablement appliqué aux Français, et, à ce titre, quelques personnes voudraient l'exclure de notre langue. Mais on est bien forcé de s'en servir quand on traduit ou reproduit le langage injurieux d'au-delà des Pyrénées. On le trouve dans toutes les traductions de *Don Quichotte*.

GAVARNIE ou **GAVORNIE**, n. pr. m. Géogr. Petit village du dép. des Hautes-Pyrénées. Les curieux vont visiter le cirque naturel de *Gavarnie*, vaste enceinte de rochers couronnés de neige, et taillés à pic sur une hauteur de 14 à 1,500 pieds. Le fond du vallon offre la forme d'un entonnoir. Du haut des rochers tombent douze cascades, dont l'une, appelée chute de *Gavarnie* ou de *Marboré*, se précipite de 1,200 pieds. C'est la plus haute de l'Europe.

GAVE ou **GAVENNE**, s. f. Féod. Droit que les vassaux et tenanciers des églises payaient aux seigneurs qui s'étaient déclarés protecteurs de ces églises. Ce droit consistait dans une certaine quantité de grains.

* **GAVE**, s. m. Il se dit du pays traversé par un *gave* ou ruisseau.

GAVELKYND, s. m. (du saxon *gave-to-el-kind*, donner à chaque enfant). Hist. Coutume de certaines parties de l'Angleterre, telles que le Kent, d'après laquelle un héritage se partageait entre tous les mâles. Les terres occupées sous cette condition s'appelaient tenures de *gavelkynd*. On disait aussi *gavelet*.

GAVENIER, s. m. Nom qu'on donnait autrefois au percepteur du droit de gave ou gavenne.

GAVIAN, s. m. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de mouette.

GAVITEAU, s. m. Mar. Bouée. Il n'est d'usage que sur les côtes de Provence.

GAWSCHID, n. pr. m. Myth. or. Serpent monstrueux qui désolait la Perse sous le règne de Kay-Khosrou, et que ce prince tua de sa propre main.

GAY, GAYE, adj. Pêche. Nom que les pêcheurs donnent au hareng qui n'a ni laite ni œufs : *Hareng gay*. On écrit aussi *hareng gai*. — Hist. *Lance gaye*, lance courtoise, celle dont on peut se servir dans les joutes et les tournois sans se blesser, l'opposé de *la lance à fer émoulu*.

GAYAH, n. pr. f. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, présidence de Calcutta. 40,000 hab. Temple célèbre de Vichnou, fréquenté tous les ans par 100,000 pèlerins.

GAYETTE, s. f. V., au Complément, GAILLETTE, qui est plus correct.

GAYLUSSACIE, s. f. Bot. Arbrisseau d'Amérique, dédié à Gay-Lussac.

GAY-LUSSITE, s. f. Minéral de la Colombie, ainsi nommé en l'honneur de Gay-Lussac.

GAYVE, s. f. Anc. cout. V. GAIVE, au Compl.

* **GAZ**, s. m. *Gaz portatif*, gaz propre à l'éclairage et qu'on porte à domicile chez les personnes qui le demandent. Depuis plusieurs années, on distribue ainsi à Paris le *gaz portatif non comprimé*, qu'on transporte sur d'énormes voitures. — *Gaz pulmonaire*, l'air expiré : il renferme de l'acide carbonique, de l'eau et une substance animale. L'accumulation de ce gaz dans les lieux fermés est très-malsaine. Pour les autres gaz, voir leurs épithètes significatives.

GAZA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Phénicie, à 4 kil. de la mer, une des cinq satrapies des Philistins; aujourd'hui *Razzé*. — *Gaza* ou *Gazacca*, n. pr. f. Géogr. Ville de la Médie, dans l'Atropatène. Les rois de Perse y avaient un palais. Aujourd'hui *Tauris*.

GAZARE, s. m. Hist. eccl. Membre d'une secte d'hérétiques au XII^e siècle, ainsi nommés parce qu'ils parurent pour la première fois à *Gazares*, ville de la Dalmatie. Ils croyaient que le démon avait créé le monde et institué le mariage, ils contestaient à la justice humaine le droit de condamner à mort. Les *gazares* furent condamnés par Innocent III.

GAZÉEN, ENNE, adj. et s. Habitant de Gaza.

GAZÉIFICATION, s. f. Chim. Opération par laquelle un corps passe à l'état de gaz.

GAZÉITÉ, s. f. Propriété qui appartient à certains corps d'exister à l'état de gaz.

GAZEUR, s. m. Néol. Celui qui sait gazer, déguiser des choses trop libres : *La Fontaine est un habile gazeur*.

GAZI, s. m. Nom que les musulmans d'Orient donnent aux prêtres des adorateurs du feu.

* **GAZIE**, s. f. Tribut que les Marocains exigent des juifs qui habitent Fez ou son territoire. — *Gazie*. V. GAZUA, au Complément.

* **GAZIER**, s. m. Anc. cout. Tuteur nommé par testament, et quelquefois exécuteur testamentaire.

* **GAZNÉVIDE**, n. pr. m. Hist. or. Dynastie de princes qui ont régné sur la Perse et sur l'Inde, depuis la fin du X^e siècle jusqu'au milieu du XII^e. Mahmoud, prince de Ghasna, dans le Khoraçan, exerça dans l'Inde les plus horribles ravages. Après lui, l'empire des Gaznévides alla toujours en déclinant. Ils furent renversés par les Gaurides. On écrit aussi *Ghaznévide*.

GAZOLYTE, adj. des 2 g. (du fr. *gaz*, et du gr. λυτὸς, soluble). Chim. Qui peut passer à l'état de gaz ou produire des gaz.

* **GAZOMÈTRE**, s. m. On donne quelquefois ce nom à de petits appareils qui ont un cadran et une aiguille, servant à faire connaître l'espace précis de temps durant lequel on a tenu ouvert le bec de gaz hydrogène auquel cet appareil est appliqué. A Paris, on l'appelle *compteur à gaz*.

GAZONNAGE, s. m. Féod. Droit que les seigneurs s'étaient attribué de faire garnir de gazon par leurs vassaux les remparts de leurs châteaux.

GAZONNANT, ANTE, adj. Se dit de toutes les plantes herbacées qui peuvent fournir un gazon. On dit aussi *gazonneux, euse*.

GAZORIA, adj. f. Myth. Surnom donné à Diane par les habitants de Gazore, ville de la Macédoine.

GAZOSCOPE, s. m. (du fr. *gaz*; du gr. σκοπέω, j'examine). Phys. Instrument à l'aide duquel on peut reconnaître à la vue la présence du gaz.

GAZOUILLANT, ANTE, adj. Qui gazouille naturellement : *Les oiseaux gazouillants*.

GAZUA ou **GAZIA**, s. f. La guerre sainte des Musulmans. V. GAZIE, au Dictionnaire.

GÉ, s. m. Au jeu de cartes appelé gille, nom de deux cartes semblables, sauf la couleur. Deux valets, deux rois, l'un de carreau, l'autre de pique, forment un *gé*.

* **GÉANT**, s. m. Myth. Les *géants* étaient fils du Ciel et de la Terre, autrement, d'Uranus et de Ghé. — Les *géants* des romans de chevalerie paraissent être l'emblème des despotes féodaux, de même que les *chevaliers errants* représentent ceux

d'entre les seigneurs qui, amis de la justice, arrêtaient quelquefois les brigandages des premiers.— Astron. On donne quelquefois le nom de *géant* à la constellation d'Orion. — *Montagnes des Géants* ou *Riesengebirge*, embranchement des montagnes Sudètes, situées dans la Lusace, entre la Silésie et la Bohême. Leur plus haut sommet s'élève à 1,600 mètres.— *Géant*, *ante* s'emploie quelquefois adjectiv. en parlant d'un être, d'un objet colossal : *Peuple géant*, *arbre géant*, *plante géante*.

GÉANTERIE, s. f. Race de géants. Vieux mot.

GÉANTHRACE, s. m. (du gr. γῆ, terre; ἄνθραξ, charbon). Minér. Charbon fossile ou anthracite.

* **GÉANTIN, INE**, adj. Qui tient du geant.

* **GÉANTISER**, v. n. Il a été hasardé par quelques écrivains, pour affecter des airs de géant.— D'autres l'ont employé activement dans le sens de donner à une composition un caractère gigantesque. Ces locutions n'auraient pu trouver place que dans le genre burlesque.

* **GÉANTISME**, s. m. Anat. Genre d'anomalie qui caractérise les géants.— Néol. Grandeur exagérée. Au fig. ce mot a eu peu de succès.

GÉBAL ou **GIBLOS**, n. pr. m. Géogr. anc. Noms par lesquels les Orientaux désignaient autrefois la ville phénicienne que les Grecs nommaient *Byblos*.

* **GÉBÉGI**, s. m. Espèce d'armurier chez les Turcs. V. au Complément, DJÉBEDJI, orthographe adoptée par les orientalistes.

GEBELEYSIS, n. pr. m. Myth. sept. Nom que les Gètes donnèrent à leur compatriote Zamolxis, qui avait été esclave de Pythagore et auquel ils rendirent les honneurs divins.

* **GEBEL-TÉIR**, n. pr. m. Géogr. Montagne de l'Égypte que les Arabes regardent comme sainte. Ils prétendent qu'un jour de l'année tous les oiseaux du pays s'y rendent attirés par une force irrésistible.

GÉBIADE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une gébie. — GÉBIADES, s. m. pl. Famille de crustacés.

GÉBIE, s. f. Zool. Genre de crustacés de l'ordre des macroures.

GECKOÏDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble au gecko.— GECKOÏDES, s. m. pl. Famille de reptiles sauriens. On dit aussi *geckotien*, *ienne*, et *geckotide* des 2 g.

* **GÉDI**, s. m Myth. sept. Pierre miraculeuse à laquelle les Gètes attribuaient la vertu d'exciter les tempêtes quand on la mettait dans l'eau.

* **GÉDROSIE**, s. f. Géogr. anc. Province située entre la Drangiane, la Caramanie, l'Inde et la mer Érythrée. Auj. le *Mekran*.

GÉDROSIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la Gédrosie.—Qui appartient à cette contrée ou à ses habitants.

GEEL ou **GHEEL**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Belgique, prov. d'Anvers. 7,000 hab. Les habitants reçoivent en pension les aliénés qu'on leur envoie de toutes les parties du royaume. En les faisant travailler à la culture des terres, ils en tirent des services utiles et parviennent en même temps à les rendre tout à fait inoffensifs.

* **GÉFIONÉ**, n. pr. f. Myth. sept. Ce n'est point une déesse des Celtes, mais des Scandinaves, peuple germanique.

GEFLE ou **GEFLEBORG**, n. pr. f. Géogr. Ville de Suède, ch.-l. du gouvernement du même nom, à l'embouchure de la rivière de Gefle dans le golfe de Bothnie. 6,000 hab. Évêché. Chantier de construction. Commerce assez étendu. Fers, clous, planches, goudron, etc. — *Gefleborg*, autrefois *Gestriklund*. Prov. du royaume de Suède, coupée de lacs et couverte d'immenses forêts de sapins, propres à la construction des navires. Ses montagnes recèlent d'abondants métaux. Pop. 102,000 hab.

GÉGO, s. m. Relat. Fruit de l'Éthiopie qui, d'après Dapper, a la forme et le goût de la prune.

GEHAN-PEHELEVANI, s. m. Hist. anc. Nom d'une charge éminente que les anciens rois de Perse donnaient au meilleur guerrier de leur armée. Sous l'empire des califes et dans l'Inde mahométane, le titulaire d'une charge analogue s'appelait *émir-al-omara*, émir ou chef des seigneurs.

* **GEHENNE**, s. f. Nom formé de deux mots hébreux, *Gui-Hinnon*, vallée de *Hinnon*.

* **GEHON**, n. pr. m. Hist. sainte. Un des quatre fleuves nommés par Moïse comme arrosant le paradis terrestre. Plusieurs commentateurs de la Bible pensent que ce fleuve est l'Araxe d'Arménie; quelques autres prétendent que c'est l'Axus des anciens qui se jette dans la mer d'Aral. Cette opinion paraît peu vraisemblable, le jardin d'Éden aurait eu dans ce cas une étendue immense, et Moïse en aurait parlé. Le mot *géhon* en hébreu signifie rapide, impétueux. On dit aussi *Gihon*.

GÉHYDROPHILE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γῆ, la terre; ὕδωρ, eau, et φιλέω, aimer). Zool. Qui vit également sur la terre et dans l'eau. — GÉHYDROPHILES, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes pulmonés.

GÉINE, s. f. Chim. Un des noms de l'ulmine. V., plus bas, GÉIQUE.

GÉIOLOGIE, s. f. (du gr. γαῖος, terrestre, de γῆ, terre; λόγος, discours). Didact. Science qui traite en général de toutes les choses terrestres, et qu'il ne faut pas confondre avec la géologie, qui ne s'occupe que de la formation du globe terrestre.

GÉIQUE, adj. m. (du gr. γῆ, terre). Chim. Se dit d'un acide que les chimistes appellent aussi ulmique. On l'extrait du terreau aussi bien que d'une transsudation morbide de l'orme.

GEIRA, s. f. Métrol. Mesure agraire du Portugal, contenant 57 ares 87 cent.

GEISER, n. pr. m. Géogr. Nom des sources thermales intermittentes de l'Islande. Quelques-unes de ces colonnes d'eau bouillante et de vapeur s'élèvent jusqu'à 40 mètres de hauteur et ébranlent le sol environnant. On écrit aussi *Geyser*.

GEISPOLTZHEIM, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Bas-Rhin. 2,400 hab. Tabac. Amidon. Rubans.

* **GÉLA**, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de Sicile sur la rivière du même nom, fondée en l'an 618 av. J. C. par une colonie de Crétois et de Rhodiens.

GÉLASIE, n. pr. f. (du gr. γέλασμα, rire). Myth. Il existe une ancienne inscription monumentale où les trois Grâces sont nommées Gélasie, Lecoris et Comasie. Il est à présumer que ce sont moins des noms propres que des épithètes. — s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

GÉLASIEN, s. m. (même étym.). Ant. Espèce de bouffon qui se présentait sur le théâtre dans les intermèdes, pour amuser le public.

GÉLASIEN, IENNE, adj. Institué par le pape Gélase. — *Messe gélasienne*, messe du sacramentaire de saint Gélase.

* **GÉLASIN, INE**, adj. Il ne s'est employé que dans ces deux expressions : *Fossettes gélasines*, fossettes qui se forment sur les joues de quelques personnes quand elles rient. — *Dents gelasines*, les incisives, que l'on montre souvent en riant.

GÉLASINOS, n. pr. m. (du gr. γελάσινος, rieur). Myth. gr. La Joie personnifiée, le *Risus* des Romains.

GÉLATINIFIABLE, adj. des 2 g. Néol. Qui peut être gélatinifié.

GÉLATINIFIER, v. a. Néol. Réduire en gélatine : *Gélatinifier une substance*. — SE GÉLATINIFIER, v. pron.

GÉLATINIFORME, adj. des 2 g. Didact. Qui a l'apparence de la gélatine.

GELBOÉ, n. pr. m. Géogr. sacr. Montagne de la Palestine, tribu d'Issachar. Ce fut là que Saül, voyant son armée défaite, se frappa d'un coup mortel; Jonathas, fils de Saül, périt également le même jour.

GELDE, s. m. Hist. milit. Mot qui signifiait autrefois paysan armé servant dans les troupes comme valet.

GELDIÈRE, s. f. Hist. milit. Espèce de lance que portaient les Geldes.

* **GELÉE**, s. f. *Gelée de loup*, expression par laquelle les alchimistes désignaient la teinture d'antimoine.

GÉLÉONTE, s. m. Hist. gr. Nom donné par Hérodote aux membres de la première des quatre tribus primitivement établies dans Athènes par Erechthée.

GELEUR, s. m. Celui qui amène la gelée. Épithète que les campagnards donnent à quelques saints du calendrier, parce que leur fête se trouve à la fin de l'automne, époque où les gelées commencent : *saint Marc*, *saint George et saint Urbain sont des geleurs de raisin*.

* **GELIBACA**, s. m. Hist. ott. Corruption probable de *gébégi* ou *djébedji*.

GÉLIDIE, s. f. Bot. Genre d'algues marines.

GÉLINAGE, s. m. (du vi. fr. *géline*, poule). Anc. cout. Impôt que les ducs de Bretagne tiraient sur les poules.

* **GÉLINE**, s. f. Anc. cout. *Géline de coutume*, redevance d'une poule grasse que les fermiers étaient tenus de donner et apporter aux propriétaires des terres qu'ils exploitaient, à certaines époques de l'année et sans qu'il fût besoin de stipulation expresse. Dans les pays de droit écrit, ces redevances devaient être stipulées dans l'acte de bail à ferme. — Féod. *Géline de baronnie*, la poule qu'on était obligé d'apporter au baron ou seigneur. — Écon. dom. *Géline affranchie*, poularde, poule qui ne pond pas. — *Géline pond par le bec*, expression proverbiale qui signifie au propre, que mieux la poule est nourrie, plus elle donne d'œufs; et au fig., que pour tirer d'une chose tout le parti qu'elle doit produire, il n'y faut rien épargner. — Chim. Principe qui existe dans les os, et qui donne naissance à la gélatine. Dans ce sens, du fr. *gelée*.

GÉLINETTE, s. f. Petite poule. Vieux. — Zool. Nom vulgaire de la gélinotte et de la poule d'eau.

* **GÉLINOTTE**, s. f. Zool. Nom de plusieurs oiseaux des genres tétras, gangas et perdrix, ordre des gallinacés. La *gélinotte des coudriers* est un peu plus grosse que la perdrix grise et porte une huppe. Son plumage est mêlé de gris, blanc, noir, brun et roux. La *gélinotte des Pyrénées* a le plumage mêlé de blanc et de brun, la queue en pointe et très-longue. Toutes les espèces de gélinottes sont d'un goût exquis.

GÉLISSURE, s. f. Eaux et for. Maladie causée aux arbres par la gelée; gerçure, fente. — État d'une pierre *gélisse*. V. GELIVURE, au Dictionnaire.

* **GÉLON**, adj. et s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Scythie sur les bords du Borysthène. Les *Gélons* étaient presque tous d'origine grecque, mais ils ressemblaient peu par les mœurs à leurs ancêtres. Ils se tatouaient tout le corps pour effrayer leurs ennemis, contre lesquels ils combattaient nus.

GÉLONION, s. m. Bot. Genre de plantes euphorbiacées. V. GÉLONE, au Dictionnaire.

* **GÉLOSCOPIE**, s. f. Partie de la physiognomonie qui traite de la connaissance du caractère, des penchants des hommes, fondée sur la manière particulière dont ils rient.

GÉLOSCOPIQUE, adj. des 2 g. Qui appartient à la géloscopie.

GELSÉMION, s. m. Bot. Plante grimpante de l'Amérique méridionale.

GÉMARIQUE, adj. des 2 g. Philos. hébr. Qui se rapporte à la Gémare, ouvrage du rabbin Johannan, appelé aussi *le Talmud de Jérusalem*. V. GÉMARE, au Dictionnaire.

GÉMATIDE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

GÉMELLAIRE, s. f. (du lat. *gemellus*, jumeau). Zool. Genre de polypiers voisins des sertulaires.

* **GÉMELLE**, adj. f. *Légion gémelle*, légion qu'on formait par la réunion de deux légions devenues trop peu nombreuses. Pompée fut le premier qui créa des légions gémelles.

GÉMELLIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *gemellus*, jumeau; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont disposées par paires.

GÉMELLIPARE, adj. f. (du lat. *gemellus*, jumeau; *parere*, enfanter). Zool. Qui produit des jumeaux. —Myth. Qui enfante deux jumeaux. On appelait ainsi Latone, parce qu'elle avait mis au monde Apollon et Diane le même jour.

GÉMINATION, s. f. (en lat. *geminatio*, de *geminare*, doubler). Hist. nat. État, qualité de ce qui est double, de ce qui est disposé par paire.

* **GÉMINÉ, ÉE**, adj. Ant. Se dit des lettres doubles qui se trouvent dans les abréviations des inscriptions monumentales ou sur les médailles. Les *lettres géminées* à la fin d'une abréviation indiquent toujours que le mot s'applique à deux personnes; ainsi coss. signifie tel et tel étaient consuls, etc. De même en diplomatie MS. voulant dire le manuscrit, MSS. signifie les manuscrits. — Les mythologues donnent à Janus l'épithète de *géminé*, parce qu'ils le représentent avec deux faces ou deux visages. —Les architectes appellent *géminées* les colonnes distribuées par paires à d'assez grands intervalles, c'est ce qui les distingue des *colonnes accouplées*, qui se touchent presque.

GÉMINIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *geminus*, double; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Syn. de *gémelliflore*.

GEMMACÉ, ÉE, adj. (du lat. *gemma*, pierre précieuse et bourgeon). Minér. Qui a l'apparence d'une pierre gemme. —Bot. Qui ressemble à un bouton de feuille ou de fleur.

GEMMAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *gemma*, bourgeon). Bot. Qui a rapport au développement des bourgeons.

GEMMAL, ALE, adj. (même étym.). Bot. Qui fait partie du bourgeon; qui le recouvre.

GEMMÉ, ÉE, adj. Blas. Orné de gemmes ou pierres précieuses : *Casque*, *écu gemmé*.

GEMMER, v. n. Néol. Se couvrir de boutons : *Les arbres commencent à gemmer vers la mi-avril*. On dit aussi, mais moins bien, *se gemmer*, v. pron. : *Les arbres se gemment*.

GEMMI, n. pr. f. Géogr. Chaîne de hautes montagnes qui séparent le canton de Berne du Valais. On y a tracé un chemin large de 3 mèt. On trouve dans ces montagnes des sources d'eaux thermales.

GEMMIFICATION, s. f. (du lat. *gemma*, bourgeon ; *fieri*, devenir). Bot. Marche qu'emploie la nature pour faire gemmer les arbres et développer les bourgeons.

GEMMIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *gemma*, bourgeon, *flos*, *oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs sont ou semblent être renfermées dans des bourgeons.

GEMMIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *gemma*, bourgeon ; *forma*, forme. Bot. Qui a l'apparence d'un bourgeon.

* **GEMMIPARE**, adj. des 2 g. (du lat. *gemma*, bourgeon ; *parere*, produire. Zool. Qui se reproduit par des divisions spontanées ou artificielles : *Génération gemmipare*. — Substantivement : *Un gemmipare*, *des gemmipares*.

GEMMIPARIE, s. f. même étym.). Bot. Mode de reproduction des plantes par des bourgeons.

* **GEMMONIDE**, s. f. V. ci-après, GÉMONIDE.

GEMMULAIRE, s. f. Bot. Genre de champignons.

GEMMULATION, s. m. Bot. Développement de la gemmule.

* **GEMMULE**, s. f. Bot. Corps reproducteur des algues.

GÉMONIDE, s. f. (en lat. *gemonis*, *gemonidos*, dans Pline). Véritable orthographe du nom de la pierre appelée au Dictionnaire *gemmonide*. Elle s'appelle aussi *péanite*. Quant à la vertu que les anciens lui attribuaient, elle est tout à fait imaginaire.

GENABUM, n. pr. m. (pr. *génabome*). Géogr. anc. Ville de la Gaule, dans la quatrième Lyonnaise, cap. des Auréliens, dont elle prit le nom. C'est de ce second nom, *Aurelia*, que s'est formé le nom moderne d'Orléans.

GÉNARQUE, s. m. (du gr. γένος, race ; ἀρχὸς, commandant). Hist. Titre du premier magistrat des Juifs qui habitaient Alexandrie, dans les premiers siècles du christianisme. On le nommait aussi *alabarque* et *ethnarque*.

GÉNAUNE, adj. et s. m. Géogr. anc. Peuple qui habitait dans les Alpes rhétiennes.

GENÇAY, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Vienne. 750 hab.

* **GENCIVAL, ALE**, adj. V., au Complément, GENGIVAL, qui est plus usité en médecine.

GENDRAGE, s. m. Féod. Impôt que certains seigneurs levaient sur tout nouveau marié qui allait habiter dans la maison de son beau-père.

GENDREY, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Jura. 650 hab.

* **GENDRE**, s. m. Prov. et fig. *Faire d'une fille deux gendres*, promettre la même chose à deux personnes différentes. — *Amitié de gendre*, *soleil d'hiver*, un homme sage doit peu compter sur l'amitié d'un beau-fils. — *Quand la fille est mariée*, *on ne manque pas de gendre*, quand une affaire est terminée, on trouve toujours de nouvelles occasions de la faire.

GENDZI, s. m. Hist. or. Nom d'une faction qui causa beaucoup de troubles dans le Japon, vers la fin du XII[e] siècle. Les *Gendzis* avaient pour adversaires les *Fékis*.

* **GÊNE**, s. f. Contrainte, embarras. On dit prov. *Où il y a de la gêne il n'y a pas de plaisir*.

GÉNÉA, n. pr. f. (du gr. γένεα, génération). Myth. phén. Nom que le traducteur de Sanchoniathon a donné à la fille des auteurs de l'espèce humaine, Protogonus et Æon. Elle épousa son frère *Génus*, de qui elle eut *Phos*, *Pyr* et *Phlox* (φῶς, la lumière ; πῦρ, le feu et φλόξ, la flamme).

* **GÉNÉALOGIQUE**, adj. des 2 g. Didact. *Arbre généalogique des sciences*, système de classification des connaissances humaines, imaginé et tracé par Bacon, imité, ou pour mieux dire adopté par les rédacteurs de l'Encyclopédie du XVIII[e] siècle, d'Alembert et Diderot. Il est fondé sur la division des facultés de l'entendement en *mémoire*, *jugement*, *imagination*, à quoi répondent l'*histoire*, la *philosophie* et la *poésie*. D'autres classifications ont été proposées par Bentham et par M. Ampère.

GÉNÉALOGIQUEMENT, adv. D'une manière généalogique.

* **GÉNÉALOGISTE**, s. m. *Généalogiste des ordres du roi*, au XVII[e] siècle, officier chargé de tracer le tableau chronologique de tous les actes propres à établir les preuves de la noblesse de tous les chevaliers de ces ordres. — Comme les généalogistes bâtissaient très-souvent dans le vide : *Mentir comme un généalogiste*, c'était inventer des choses absurdes.

GÉNÉANTHROPIE, s. f. Didact. (du gr. γένεα, procréation ; ἄνθρωπος, homme). Didact. Génération de l'homme.

GÉNÉR. Abréviation qui signifie *général*, *généralement*, *générique*.

GÉNÉRAC, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Gard. 1,900 hab. Toiles, eaux-de-vie.

* **GÉNÉRAL**, s. m. Anc. mar. *Général des galères*, officier qui commandait les galères de la Méditerranée. — *Général des bâtiments du roi*, officier chargé de présider à la confection des bâtiments et édifices publics. — Anc. admin. *Général des finances*, officier commis pour la levée de l'impôt et l'administration des aides. — — *Général des monnaies*, conseiller de la cour des monnaies. — Zool. *Général*, nom vulgaire d'une coquille univalve.

* **GÉNÉRALE**, s. f. Hist. milit. Nom que, dans les gardes suisses on donnait à la première compagnie du régiment. — Hist. relig. *Générale des filles du Calvaire*, *des filles de Notre-Dame*. — Titre par lequel on désignait la supérieure de ces congrégations. — T. milit. *Générale*, batterie d'alarme sur le tambour, servant de signal en cas d'alerte. On ne bat la générale que dans les cas d'incendie, de révolte ou d'approche de l'ennemi.

GÉNÉRALISABLE, adj. des 2 g. Qui peut être généralisé.

GÉNÉRALISATEUR, TRICE, adj. et s. Qui tend à généraliser : *Esprit généralisateur*, *tendance généralisatrice*, *c'est un grand généralisateur*. On le dit plus souvent que *généraliseur*.

* **GÉNÉRALISSIME**, adj. des 2 g. Anc. log. D'un genre très-élevé, qui a sous lui beaucoup de sous-genres, d'espèces et de sous-espèces. — Dans l'ordre de Saint-François, on appelait *généralissime* les chapitres composés des députés de tout l'ordre, parce que les décisions de ces chapitres avaient force de loi pour tous.

* **GÉNÉRALITÉ**, s. f. Hist. *Pays de généralité*, pays qui étaient soumis aux états généraux des Provinces-Unies. Il comprenait le nord du Brabant, une partie du Limbourg, de la Gueldre et de la Flandre, et le district de Maestricht.

* **GÉNÉRATEUR**, s. m. Mécan. Nom donné quelquefois à la chaudière d'une machine où se produit la vapeur.

* **GÉNÉRATION**, s. f. Dans les communautés religieuses, ce mot équivalait à filiation. On disait d'un monastère fondé par un autre monastère, que le second était de la *génération* du premier.

GÉNÉRATIONNEL, ELLE, adj. Didact. Qui tend à la conservation de l'espèce par la voie de reproduction. — Les socialistes phalanstériens appellent *passion générationnelle* l'amour de la famille, parce que cet amour sert de lien entre les diverses générations.

GÉNÉRATIVEMENT, adv. Néol. Par voie de génération.

GÉNÉRIQUEMENT, adv. D'une manière générique.

* **GÉNÉROSITÉ**, s. f. Hist. *Ordre de la générosité*, ordre de chevalerie créé en 1665 par l'électeur de Bavière Charles-Émile.

* **GÊNES**, n. pr. f. (en lat. *Genua*, et en ital. *Genova*). Géogr. Ville des États sardes, ch.-l. de l'intendance et de la province de ce nom, au fond du golfe de Gênes. 95,000 hab. Archevêché, université, académie, sociétés savantes. Port magnifique, citadelle, arsenal, chantier de construction, etc. Palais en marbre blanc, superbes églises, plusieurs collections précieuses. Banque, l'une des plus anciennes. Industrie active ; grand commerce de velours, damas, étoffes de soie, gants, dentelles, etc. Patrie de Christophe Colomb et d'André Doria. — Fondée au VIII[e] siècle avant J. C. par les Liguriens, soumise par les Goths et ensuite par les Lombards ; détruite et relevée par Charlemagne, dévastée au X[e] siècle par les Sarrasins, Gênes s'érigea en république à la fin du siècle suivant. Elle eut des consuls, des podestats, des doges à vie et des doges bisannuels. *Gênes*, au moyen âge, disputa longtemps aux Vénitiens le monopole du commerce maritime. Elle possédait alors plusieurs villes de l'Orient, plusieurs îles de l'Archipel, le Montferrat, le comté de Nice, etc. ; mais bientôt après, déchirée par de longs troubles intérieurs, dominée tour à tour par les rois de France, les marquis de Montferrat et les ducs de Milan, elle laissa les Vénitiens et les Turcs (1475) s'emparer du domaine de la mer et, sous les doges biennaux, sa puissance et sa prospérité ne firent que décroître. En 1684, Louis XIV fit bombarder Gênes, et le doge même vint l'année suivante à Versailles, demander pardon d'une insulte faite à l'ambassadeur de ce prince. En 1796, Gênes fut occupée par les Français ; son territoire forma peu après la république ligurienne. En 1805, l'État de Gênes fut incorporé à l'empire français, et forma les départements de Gênes, des Apennins et de Montenotte. Les traités de 1814 la donnèrent au roi de Sardaigne. — *Golfe de Gênes*, golfe situé entre la France et l'Italie septentrionale, le *Ligusticus sinus*, ou *mare Ligusticum* des anciens.

GÉNESAR, n. pr. f. Géogr. sacr. Canton de la Judée, au N.-O. du lac de Génésareth.

GÉNÉSARETH, n. pr. m. Géogr. sacr. Lac célèbre de la Judée, entre la Galilée et la Batanée. Auj. *lac de Tabarié*.

* **GENÈSE**, s. f. *Petite Genèse*, livre apocryphe, cité par Cédrène. On la désigne aussi par le titre d'*Apocalypse de Moïse*. — En philos., on donne le nom de *genèse* à tout système cosmographique. — En géom., on l'a dit quelquefois de la génération d'une surface ou d'un solide.

GÉNÉSIEN, adj. des 2 g. Myth. Surnom donné à Neptune par les habitants de *Genesium*, ville de l'Argolide.

GÉNÉSIES et **GÉNÉTHLIES**, s. f. pl. (en gr. γενέσια, γενεθλία). Ant. gr. Fête soit publique soit privée que l'on célébrait à l'anniversaire de la naissance d'un Hellène. Il paraît que, dans le principe, *génésies* ne s'appliquait qu'à l'anniversaire d'une personne morte ; *généthlies*, qu'à celui d'un vivant. Cette distinction, qui n'est fondée que sur une simple différence entre les mots (V. plus bas GÉNÉTHLIEN), n'est indiquée que par Ammonius ; et dans tous les cas, elle n'exista que pendant un certain espace de temps. V. GÉNETHLIES, au Dictionnaire.

GÉNÉSIOLOGIE, s. f., **GÉNÉSIOLOGIQUE**, adj. des 2 g. Orthographe régulière des mots *généséologie*, *généséologique*, du Dictionnaire.

GÉNESTADE ou **GÉNESTIÈRE**, s. f. Bot. Noms vulgaires du genêt et de l'ajonc. — Lieu planté de genêts.

* **GENÊT**, s. m. Hist. *Ordre du genêt*, ordre de chevalerie qui fut fondé, dit-on, par saint Louis, en 1234, à l'occasion de ses fiançailles avec Marguerite de Provence.

GÉNÉTA, n. pr. f. (en gr. γενέτης, générateur). Myth. Déesse qui, chez les Romains, présidait à la naissance. On lui sacrifiait un chien. On l'appelait aussi *Mana Geneta*. V. GENITA MANA, au Dictionnaire.

GÉNÉTAIRE, s. m. Hist. milit. Soldat à cheval des armées espagnoles et italiennes. Il était porteur d'une lance qu'on appelait *genette*, et équipé à la turque ou à la genette.

GÉNÈTE, s. m. T. d'hist. anc. V., au Complément, GENNÈTE, la seule orthographe étymologique.

GÉNÉTÉEN, adj. m. Myth. Surnom donné à Jupiter par les habitants de *Génétée*, ville de la Scythie.

GÉNETHLÉTIQUE, adj. des 2 g. Syn. de *généthliaque*. V. ce mot, au Dictionnaire.

* **GÉNÉTHLIEN**, adj. m. Myth. Surnom de Jupiter, qu'on regardait comme dieu tutélaire des enfants jusqu'au moment de leur naissance. — *Jour généthlien*, le huitième après la naissance. C'était de ce *jour généthlien* qu'on célébrait l'anniversaire.

* **GÉNÉTHLIES**, s. f. Ant. gr. V., ci-dessus, GÉNÉSIES.

GENÊT-MALIFAUX (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Loire. 3,500 hab. Antiquités.

* **GENETTE**, s. f. Hist. *Ordre de la genette*, ordre militaire fondé, selon Favyn, par Charles-Martel ; mais après la mort du fondateur, survenue dans le même temps, l'ordre s'éteignit. Le P. Ménestrier assure, et nous croyons que c'est avec raison, que cet ordre ne fut institué que sous le règne de Charles VI, et qu'il avait pour emblème deux gousses de genêt. — *Genette*, lance des soldats appelés *génétaires*. — Espèce de mors à la turque. La gourmette a la forme d'un grand anneau. — Bot. Nom vulgaire du narcisse.

* **GENÈVE**, n. pr. m. (en lat. *Geneva;* en allem. *Genf*). Géogr. Ville de Suisse, ch.-l. du canton de Genève, sur les bords du lac Léman, au-dessus de la sortie du Rhône. 28,000 hab. Belle cathédrale. Observatoire. Académie ou université. Sociétés savantes, bibliothèques, collections diverses, etc. Horlogerie et bijouterie renommées. C'est la patrie de Casaubon, J. J. Rousseau, Deluc, Huber, Saussure, Sismondi, Necker, Candolle, etc. — Dès le VIIe siècle, Genève avait un évêque suzerain; le comté du Genevois en dépendait. Au milieu du XIIe siècle, l'évêque fut décoré du titre de comte de l'Empire. En 1401, le comté fut réuni à celui de la Savoie, ce qui ne dura que jusqu'à l'an 1536. A cette époque, les Genevois se donnèrent un gouvernement républicain, et en même temps ils firent de leur ville la métropole du protestantisme. L'évêché fut alors transféré à Annecy, et la ville agrégée à la confédération suisse. En 1798, elle fut réunie à la France et elle forma le dép. du Léman; en 1815 elle recouvra son indépendance. — Le *canton de Genève*, le vingt-deuxième de la confédération suisse, compte 64,000 hab., la plupart calvinistes. Il possède, outre Genève, deux villes, Vévay et Carouge; il a deux enclaves dans le canton de Vaud. On y parle français et allemand. — *Lac de Genève* ou *Léman*, lac dont les eaux baignent les cantons suisses de Genève, de Vaud, de Valais, et la principauté de Chablais, province des États sardes. Il est élevé de 400 mètres au-dessus du niveau de la mer et à 480 kil. carrés de superficie et 300 mètres de la plus grande profondeur. Le Rhône le traverse: ses rives sont très-pittoresques. Le lac de Genève est très-poissonneux, et fournit d'excellentes truites. — Hist. *Traité de Genève*, convention faite entre François Ier et les Suisses en novembre 1515, par laquelle le roi de France était reconnu duc de Milan, comte d'Ast et seigneur de Gênes. — *Escalade de Genève*, tentative faite dans la nuit du 22 décembre 1602, par Charles Emmanuel de Savoie, pour surprendre Genève par escalade. — *Pape de Genève*, nom donné à Calvin. — *Genève*, se dit au fig. pour le protestantisme personnifié: *Balancer entre Genève et Rome.* — s. f. Ancienne monnaie des princes-évêques.

GÉNEVOIS, s. m. Ancien territoire de Genève. — Province sarde, de la division du duché de Savoie, ch.-l. *Annecy*.

* **GÉNEVOIS, OISE**, adj. Qui appartient à Genève ou à ses habitants. — *École genevoise*, se dit de la manière particulière des écrivains et des controversistes de Genève, de leur système, de leur philosophie et de leur style. Tous les écrits de *l'école génevoise* sont marqués d'un cachet spécial, on y remarque de la netteté, de la précision, mais aussi de la roideur, de l'enthousiasme à froid, et certaines fautes de langage toutes locales. — *Le philosophe génevois*, se dit absol. en parlant de J. J. Rousseau. — Art cul. *Sauce génevoise*, sorte de sauce froide que l'on sert avec du poisson cuit au bleu: *Truite*, *brochet*, *saumon à la sauce génevoise*, ou elliptiq., *à la génevoise*.

GENÈVRE, n. pr. m. Géogr. Montagne des Alpes Cottiennes, entre le dép. des Hautes-Alpes et les États sardes. 3,700 mètres. On croit que ce fut par le mont Genèvre qu'Annibal traversa les Alpes pour pénétrer en Italie.

* **GENÉVRETTE**, s. f. Boisson qu'on prépare en faisant fermenter dans une certaine quantité d'eau des baies de genièvre concassées.

GENGISKHANIDE, s. m. Hist. or. Membre d'une dynastie des princes descendants de Gengis-Khan, ou *Tchinguis-Khan*, qui régnèrent sur la Perse depuis l'an 1202 jusqu'en 1335. Le Dictionnaire écrit à tort *gengiskanide*.

GENGIVAL, ALE, adj. (du lat. *gengiva*, gencive). Méd. Qui appartient aux gencives. On ne dit point *gencival*.

GENGLIN, s. m. Zool. Nom vulgaire du poisson qu'on appelle meunier.

GÉNIAL, ALE, adj. (du lat. *genialis*, agréable, joyeux). Ant. Les Romains entendaient par ce mot tout ce qui avait rapport au génie, c'est-à-dire à la nature et au plaisir. Bacchus et Cérès avaient le surnom de *Génial*.

GÉNIATE, s. f. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

* **GÉNICULÉ, ÉE**, adj. Anat. Qui a la forme du genou. — Minér. *Cristal géniculé*, composé de deux autres dont le point de réunion ressemble à une espèce de genou. — Zool. *Géniculé*, se dit des genoux de l'animal, quand ils sont d'une autre couleur que les pattes.

GÉNICULATION, s. f. (du lat. *geniculum*, diminutif de *genu*, genou). Didact. Courbure en forme de coude.

GÉNICULIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *geniculum*, petit genou; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Dont les fleurs naissent à l'angle de deux rameaux.

GÉNIEUX, s. m. Sorte de grande tasse en faïence.

GENIEZ (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Aveyron, sur le Lot. 3,600 hab. Fabrique de tapis et tissus de laine. Patrie de Raynal.

GÉNIO-SOUS-HYOÏDIEN, adj. et s. m. Anat. Muscle de l'hyoïde de la salamandre.

GÉNIPAL, s. m. Bot. Fruit du genipa ou génipayer.

GÉNIPI, s. m. Bot. Nom commun de l'achilléide des Alpes et de plusieurs espèces d'armoises alpestres. V. GÉNÉPI, au Dictionnaire.

GÉNIS-LAVAL (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Rhône. 2,000 hab. Chapeaux de paille; papiers peints; produits chimiques.

GÉNISTE, s. m. Hist. relig. Descendant de ceux d'entre les Juifs qui, pendant leur séjour à Babylone, n'avaient pas contracté d'alliance avec les gentils.

GÉNISTÉ, ÉE, adj. et s. Bot. Qui ressemble au genêt. — GÉNISTÉES, s. f. pl. Famille de plantes légumineuses.

GÉNITRIX, adj. f. (mot lat. qui signif. mère). Myth. Épithète que les Romains donnaient à Vénus.

GÉNITURE, s. f. Art divin. Horoscope. — *Le livre des génitures de Cardan*, recueil d'horoscopes faits par Cardan sur divers personnages de son temps. — Les anciens médecins ont employé ce mot pour désigner l'état primitif de l'embryon.

GENNADE, s. f. (du gr. γεννάδας, noble). Anc. législ. Selon le dictionnaire de Trévoux, il s'est dit, on ne sait à quelle époque, d'une femme noble qui épousait un homme d'une condition au-dessous de la sienne.

GENNAÏDE. Myth. gr. V. GÉNÉTYLLIDE, au Dictionnaire.

GENNÈTE, s. m. (en gr. γεννητής, de γέννα, pour γενεὰ, famille). Ant. gr. Nom par lequel on désignait, dans Athènes, les membres d'une même famille. Cécrops avait formé des Athéniens quatre tribus. Chaque tribu se divisait en trois phratries, chaque phratrie en trente familles, et chaque famille en trente gennètes.

* **GÉNOISE**, s. f. Métrol. Monnaie d'or de Gênes qui, de 1738 à 1781, valait 100 lires (88 fr. 97 c.), depuis 1781, elle ne vaut plus que 96 lires, ou 79 fr. 77 c. Il y avait des *demi-génoises*.

GÉNOPLASTIE, s. f. (du gr. γένειον, mâchoire; πλάττομαι, je forme). Chir. Restauration d'une partie de la mâchoire, ou simplement de la joue.

GÉNOPLÉSION, s. m. Bot. Plante de l'Australie.

GENOT, s. m. Zool. Nom d'une coquille univalve.

GENOVÉSAT, s. m. Hist. Ancien nom de l'État de Gênes.

GÉNOVINE, s. f. Monn. V. plus haut GÉNOISE.

* **GENRE**, s. m. Phil. scol. *Genre suprême*, celui qui ne pouvait pas devenir espèce, relativement à un genre inférieur; les idées les plus générales, telles que: *être*, *temps*, *espèce*, sont des *genres suprêmes*; il n'y a plus de genres supérieurs auxquels on puisse les rattacher; c'est pourquoi ces idées ne sont pas susceptibles de définition.

* **GENS**, s. pl. des 2 g. Féod. *Gens de corps*, ou *corsage*, homme ou femme de condition serve. Ils différaient des *mains mortables* d'héritage, en ce que ceux-ci n'étaient réputés serfs qu'à cause des terres qu'ils possédaient; tandis que les autres étaient serfs de leur personne. — *Gens de poste*, ou *de pote*, ceux qui n'ayant pas de charte communale, ne pouvaient s'absenter sans l'autorisation du seigneur.

GENS, s. f. (pr. *jence*). Hist. rom. Mot latin qui signifie race, et que l'on emploie en parlant des grandes races primitives de Rome. *La gens Fabia mit sur pied cinq cents guerriers.* Chaque *gens* était divisée en plusieurs familles; le nom désignait la *gens*, comme le cognom la famille. Ainsi, la *gens Cornelia* comprenait les *Scipions*, les *Lentulus*, les *Céthégus*, etc. M. Ballanche, et les traducteurs de Niebuhr et de Vico, se sont servis de ce terme, dont l'équivalent ne leur paraissait pas exister en français. Partout ailleurs que dans des explications techniques sur l'histoire de l'ancienne Rome, il faudrait dire race ou famille.

* **GENTIANÉ, ÉE**, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à la gentiane: *Plante gentianée, une gentianée.*

GENTIANÉINE ou **GENTIANINE**, s. f. Chim. Substance cristalline qu'on extrait de la gentiane en la traitant par l'éther.

GENTIANOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *gentiane*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Bot. Synon. de *gentiané*.

GENTILHOMMAILLE, s. f. S'est dit par ironie de la petite noblesse ou de la caste des gentilshommes.

* **GENTILHOMME**, s. m. *Gentilhomme de haut parage*, celui qui descendait d'une famille ancienne et très-illustre. — *Gentilhomme de bas parage*, celui dont la famille était noble, mais sans illustration. — *Gentilhomme de parage*, celui qui n'était noble que par son père. — *Gentilhomme de nom et d'armes*, celui qui portait le nom d'une ville, d'un bourg, d'un château, d'une seigneurie, etc., quoiqu'il ne fût pas seigneur du lieu dont il avait le nom. — Le *gentilhomme servant* était un officier qui, l'épée au côté, servait à table le roi et les princes; il y avait trente-six gentilshommes servants. — *Gentilshomme au bec de corbin*. V. CORBIN, au Dictionnaire — Hist. milit. *Gentilhomme d'artillerie*, sous-officier qui commandait les servants d'une pièce. — *Gentilhomme du drapeau des gardes françaises*, titre de quatre officiers créés en 1680, pour accompagner la personne du roi. — On disait prov. d'un pauvre hère, très-fier de sa noblesse, et qui n'avait pas de quoi vivre: *Gentilhomme de la Beauce, qui se met au lit quand on refait ses chausses;* et d'un homme qui se donnait de grands airs, quoiqu'il fût sorti de bas-lieu: *Gentilhomme bas-breton, fils de meunier.* — Zool. *Gentilhomme*, un des noms de l'oiseau qu'on nomme plus ordinairement *fou*.

GENTILISTE, s. m. Nom qu'on donna d'abord aux diciples de Valentin *Gentilis*, Napolitain, qui eut la tête tranchée en 1566, comme hérétique. Les *gentilistes* furent appelés plus tard *valentiniens;* ils soutenaient que le Père n'était pas une personne de la Trinité, mais une essence.

GENTILLE-DONNE, s. f. Mots italiens francisés, qui signifiaient *femme noble;* ce terme n'était employé qu'à Venise. Il y avait aussi à Venise des communautés de filles nobles appelées *gentilles-donnes*. On se sert quelquefois de la forme ital.: *gentildonna*.

* **GENTILLY**, n. pr. m. Géogr. Village de France; 5,000 hab. non compris ceux de *Bicêtre*, dépendance de GENTILLY. V. BICÊTRE, au Dict. et au Compl. On prétend que les rois de la première race y possédaient une maison de campagne, et qu'en 766 Pépin le Bref y tint un concile pour la réunion des Églises grecque et latine, concile où rien ne fut décidé, parce qu'aucun parti ne voulut faire de concession.

GENTLEMAN, s. m. (pr. *djintlemane*). Mot anglais que notre langue s'est approprié, et qui désigne un homme bien né et de bon ton, ayant les manières du monde élégant et poli. D'une femme, on dit dans le même sens, mais moins fréquemment, *gentlewoman*.—Les Anglais appellent *gentleman farmer*, le fermier d'un héritage, devenu assez riche pour l'acheter.

GENUS, n. pr. m. (pr. *jénuce*). Myth. phén. Frère et mari de Généa.

GÉOBATRACIEN, s. m. (du gr. γῆ, terre; βάτραχος, grenouille). Zool. Reptile batracien qui vit sur la terre. — GÉOBATRACIENS, s. m. pl. Division de la famille des batraciens. On dit aussi *géobatraque*.

GÉOBLASTE, adj. des 2 g. (du gr. γῆ, terre; βλάστη, bourgeon, rejeton). Bot. Se dit des plantes dont les cotylédons restent dans la terre pendant tout le temps de la germination.

GÉOCHÉLIDONE, s. m. (pr. *jéokélidone*) (du gr. γῆ, terre; χελιδὼν, hirondelle). Zool. Hirondelle de terre.

GÉOCOCHLIDE, s. m. (pr. *jéokoklide*) (du gr. γῆ, terre; κόχλις, limaçon). Zool. Mollusque gastéropode, à coquille, et vivant sur la terre.

* **GÉODE**, s. f. Pierre creuse, ou plutôt coque pierreuse de forme ovoïde, dont l'intérieur est tapissé de cristaux.

GÉOÉCIEN, IENNE, adj. (du gr. γῆ, terre; οἶκος, demeure). Hist. nat. Qui vit sur la terre.

GÉOGBI, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de Banians qui prohibent le mariage, et qui se croient même souillés par le simple contact d'une femme.

GÉOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. γῆ, terre; γεννάω, je produis). Bot. Se dit des plantes qui croissent sur la terre, par opposition aux plantes qui croissent dans l'eau.

GÉOGÉNIQUE, adj. des 2 g. Didact. Qui a rapport à la géogenie. — Il y a trois systèmes géogéniques absolus : l'un suppose que le globe a été primitivement à l'état aériforme; le second admet qu'il fut incandescent, c'est le système des plutoniens; suivant le troisième, il aurait été sous la forme liquide.

* GÉOGNOSIE, s. f. Didact. Branche de la géologie qui suit la géogénie. Après avoir adopté un système probable sur la manière dont le globe a été formé, il faut chercher à connaître la nature des substances qui forment la croûte du globe, et l'ordre dans lequel ces substances se sont classées : c'est là ce qui constitue la *géognosie*.

GÉOGONIMIQUE, adj. des 2 g. (du gr. γῆ, terre; γόνιμος, relatif à la procréation). Bot. Se dit de tout ce qui croît sur la terre : *Lichen, champignon géogonimique*.

GÉOGONIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la géogonie.

GÉOGR. Abréviation du mot *géographie*, préférable à celle qui est indiquée dans le Dictionnaire, *géog.*, car celle-ci peut signifier également *geogenie, geognosie, géogonie*.

* GÉOGRAPHIE, s. f. *Géographie astronomique*, description de la terre, considérée sous le rapport des climats, des saisons, de la latitude, etc. — *Géographie physique*, celle qui ne considère la terre que sous le rapport des divers accidents du sol à sa surface : continents, mers, montagnes, fleuves, volcans, etc. — *Géographie botanique*, celle qui embrasse la connaissance de la patrie naturelle des végétaux et des lois qui président à leur distribution sur la surface du globe. — *Géographie politique*, celle qui décrit les habitants et leurs races, les sociétés qu'ils ont formées, leur gouvernement. Chacune de ses branches se subdivise en plusieurs sections.

GÉOGRAPHIQUEMENT, adv. Suivant les principes de la géographie : *Géographiquement parlant*.

GÉOHYDROGRAPHE, s. m. Celui qui fait son étude de la géohydrographie.

GEOIRE (SAINT), n. pr. f. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, département de l'Isère. 4,400 hab.

* GEÔLAGE, s. m. Hist. milit. *Gîte et geôlage*, branche d'administration placée autrefois sous la surveillance des commissaires de guerre, et aujourd'hui sous celle des sous-intendants militaires. Elle s'occupe des dépenses faites pour le logement des troupes en marche et pour la garde des soldats détenus.

GÉOLOGIQUEMENT, adv. Par rapport à la géologie, selon les principes de la géologie.

GÉOLOGISTE, s. m. Se dit quelquefois pour *géologue*.

* GÉOMÉTRIQUE, adj. des 2 g. Zool. Se dit de certains animaux dont le corps offre plusieurs lignes qui ressemblent à des figures géométriques.

SE GÉOMÉTRISER, v. pron. Néol. Prendre des proportions géométriques; être réduit à des proportions géométriques.

GÉOMOLGE, s. m. (du gr. γῆ, terre; μολγος, salamandre). Zool. Salamandre terrestre.

GÉOMYZE, s. f. (du gr. γῆ, terre; μύζω, je bourdonne). Zool. Genre d'insectes diptères.

GÉOMYZIDE, adj. des 2 g. et s. f. Zool. Qui ressemble à la géomyze. — GÉOMYZIDES, s. f. pl. Famille d'insectes diptères.

* GÉONOMIE, s. f. Dans la classification des connaissances humaines de M. Ampère, division de la géognosie, qui elle-même n'est qu'une division de la géologie.

* GÉOPHILE, adj. des 2 g. (du gr. γῆ, terre; φίλος, ami). Hist. nat. Qui habite sur la terre, s'y plaît et s'y développe.— s. m. Zool. Genre d'insectes myriapodes, de la famille des scolopendres. — Genre de mollusques pulmonés terrestres, gastéropodes, qui vivent dans les lieux humides. Il comprend les limaçons, les limaces, les hélices, etc.

GÉOPHILIDE, adj. des 2 g. Zool. Qui ressemble à un géophile. — GÉOPHILIDES, s. m. pl. Famille d'insectes myriapodes.

GÉOPHONE, s. m. (du gr. γῆ, terre; φωνή, bruit). Zool. Genre de coquilles cloisonnées.

* GÉOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. γῆ, terre; φύλλον, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles ont une couleur terreuse.

GÉOPHYTE, adj. des 2 g. (du gr. γῆ, terre; φυτὸν, plante). Bot. Nom générique de toutes les plantes qui vivent sur la terre, par opposition à *hydrophyte*.

GÉOPITHÉCIEN, IENNE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble au géopithèque. — GÉOPITHÉCIENS, s. m. pl. Famille de l'ordre des quadrumanes. Ces animaux vivent communément à terre, parce que leur queue n'a pas, comme chez beaucoup d'autres singes, la faculté de s'enrouler aux branches d'arbres. Ils peuvent toutefois courir sur les arbres en s'aidant de leurs mains.

GÉOPONIE, s. f. (du gr. γῆ, terre; πόνος, travail). Didact. Art de cultiver la terre.

* GÉOPONIQUE, s. f. Didact. Ensemble des connaissances qui se rapportent aux travaux de la campagne, à l'entretien des jardins, à la culture des plantes, etc. Dans la classification de M. Ampère, la *géoponique* forme la première branche de l'agriculture élémentaire.

* GEORGE, n. pr. m. Nom d'un saint considéré comme le patron de l'Angleterre. — Hist. *Ordre de Saint-George*, ordre fondé en Autriche, en 1468, par l'empereur Frédéric III. — *Ordre de Saint-George*, ordre fondé dans la Franche-Comté, en 1400, par Philibert de Miolans. — On le nomme aussi *ordre de Rougemont* ou *de Franche-Comté*.— Ordre de Bavière, dont l'institution remonte au XII° siècle, au temps des croisades, et qui fut renouvelé en 1729 par Charles-Albert (depuis l'empereur Charles VII). — Grand ordre militaire de Russie, institué en 1769 par Catherine II. On ne l'accorde que pour les faits d'armes les plus brillants. — *Ordre de Saint-George d'Alfana*, ordre militaire d'Aragon, fondé vers 1210. — *Ordre de Saint-George de Montéza*, ordre fondé au commencement du XIV° siècle, par Jacques, roi d'Aragon. — *Ordre de Saint-George de la jarretière*. — V. JARRETIÈRE, au Dictionnaire et au Complément. — Hist. relig. *Chanoine de Saint-George in Algha*, membre d'une congrégation établie à Venise en 1480. — *Chevalier couronné de Saint-George*, membre d'une congrégation militaire allemande établie vers 1500. — Géogr. *Lac George*, lac situé au S. du lac Champlain, dans le comté de New-York, aux États-Unis. 60 kil. sur 5. Il est remarquable par la limpidité de ses eaux et la beauté de ses rivages. — *Saint-George*, une des principales îles Bermudes, entourée d'une ceinture de rochers. On y a construit une ville de même nom, et dans laquelle le gouverneur anglais des Bermudes fait sa résidence. — *Canal de Saint-George*, détroit de 80 kil. de large sur une longueur double qui sépare la Grande-Bretagne de l'Irlande. — *Ile du roi George*. V. *Géorgie méridionale*, au mot GÉORGIE du Complément. — *Saint-George*, une des îles Açores, dans l'océan Atlantique, fertile, mais souvent tourmentée par des tremblements de terre; 48 kil. sur 12. 15,000 hab. — Ch.-l. de l'île de Grenade, dans les petites Antilles. 10,000 hab. Port excellent. On dit aussi *Fort-Royal*, et plus souvent *Georgetown*. V. pour les villes qui portent ce dernier nom, l'art. suiv. — Ville d'Angleterre, dans le comté de Glocester. 6,000 hab. — Ville d'Italie. V., ci-dessous, l'art. GIORGIO (SAN). — *Saint-George-del-Mina* ou *de la Mine*, port de Guinée, ch.-l. des établissements hollandais. 15,000 hab. Beaucoup de commerce. — *Saint-George-en-Couzan*, ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Loire. 1,050 hab. — *Saint-George-lès-Baillargeaux*, ch.-l. de canton du dép. de la Vienne. 1,140 hab. — *Saint-George-sur-Loire*, ch.-l. de canton du dép. de Maine-et-Loire. 2,570 hab. — *Saint-George-du-Vièvre*, ch.-l. de canton du dép. de l'Eure. 900 hab. — *Saint-George-d'Oléron*, bourg du dép. de la Charente-Inférieure, dans l'île d'Oléron. 4,230 h. — *Saint-George-de-Reintembault*, bourg du dép. d'Ille-et-Vilaine. 3,400 hab. — Plusieurs autres bourgs et villages de France portent aussi le nom de *Saint-George*. — *George*, s. m. Monnaie de Hanovre valant 20 fr. 65 c. — *Être monté comme un saint George*, se dit prov. pour, avoir un excellent cheval. On écrivait autrefois et beaucoup de personnes écrivent encore *Georges*.

GEORGETOWN, n. pr. m. Géogr. Ville des États-Unis, dans le district de Colombia. 8,000 h. Église catholique. Commerce considérable. — Autre ville des États-Unis, dans la Caroline du Sud. 3,000 hab. — Ville de l'île de Grenade. V. l'art. précédent. — Ch.-l. de l'île du Prince-de-Galles, dans l'Inde anglaise et sur le détroit de Malacca. 40,000 hab. Port commerçant. Fort. Arsenal, etc. — Un grand nombre de villes des possessions anglaises sont appelées *Georgetown*, en l'honneur de quelqu'un des rois du nom de *George*.

* GÉORGIE, n. pr. f. (en ar. *Gurdjistan*, pays d'esclaves). Géogr. Gouvernement de la Russie d'Europe, séparé de la Circassie par le Caucase. 240,000 hab. Ch.-l. Tiflis. Climat chaud. Sol fertile. La *Géorgie* est couverte des ramifications du Caucase et arrosée par plusieurs rivières dont la principale est le Kour. Mines d'or, d'argent, de cuivre, etc.; rubis, jaspe, ambre noir, etc. Vallées délicieuses, où l'on élève de superbes troupeaux. Vin, céréales, chanvre, tabac, etc. — Cette contrée forma autrefois un royaume indépendant, dont l'histoire remonte à la plus haute antiquité. Elle se soumit à Alexandre, reprit ensuite son indépendance, et même sous la domination romaine établie par Pompée, elle conserva ses rois particuliers. Elle fut envahie par les califes, par Tamerlan, et au XVIII° siècle, la Perse et la Turquie se la disputèrent longtemps. Enfin, elle se mit sous la protection de la Russie qui se la fit céder par le dernier roi George XI et qui, en 1802, déclara province russe toute la partie septentrionale du pays. Le reste s'était divisé entre la Turquie et la Perse; mais en 1829, la Géorgie turque est devenue russe. La *Géorgie* actuelle se divise en trois districts; 1° le Karthli (vulgairement appelé *Carduel* ou *Kartalinie*); 2° le Kakheth; 3° le Somkheth. A ces trois provinces qui forment la Géorgie propre, il faut ajouter la Gourie, l'Iméréthie, la Mingrélie et le Souaneth, qui composaient autrefois la Géorgie persane, et appartiennent maintenant de même à la Russie. Les Géorgiens sont braves, mais féroces et pillards. Leurs femmes sont célèbres par leur beauté. Ils professent la religion des Grecs dits orthodoxes. — *Géorgie*, un des États unis de l'Amérique du Nord, sur l'océan Atlantique. Pop. 691,392 hab., dont 280,944 esclaves. Ch.-l. Milledgeville. Climat généralement chaud. Sol fertile surtout en coton. Commerce très-actif. — *Géorgie septentrionale*, groupe d'îles de la mer polaire, au-delà de la baie de Baffin, parmi lesquelles on compte Sabine, Bathurst, Melville, etc. Cet archipel a été découvert par les capitaines Ross et Parry. — *Géorgie méridionale* ou *Ile du roi George*, une des terres les plus méridionales de la mer Atlantique, vers le 55° de lat. S. On n'y trouve que des phoques et des oiseaux de mer. — *Nouvelle-Géorgie*, une des îles de l'archipel Salomon, dans l'Océan équinoxial, toute hérissée de montagnes. Population assez nombreuse de sauvages anthropophages.

* GÉORGIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Habitant de la Géorgie, soit d'Asie, soit d'Amérique. — Substantiv. *Le géorgien*, la langue parlée en Géorgie. — On comprend quelquefois sous le nom de *langues géorgiennes* le géorgien propre, le mingrélien et le laze. Ces langues, qui tiennent à la famille arménienne, ont un alphabet particulier et deux textes, l'un sacré, l'autre profane.

GEORGIEVSK, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Russie asiatique, ch.-l. du gouvernement du Caucase av. 1825. 3,000 hab. cosaques et marchands. Commerce de fruits, maïs, vins, olives, chanvre, miel, fourrures, etc.

GÉORGINÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à la géorgine ou dahlia. — GÉORGINÉES, s. f. pl. Famille de plantes astéroïdées.

* GÉORGIQUE, s. f. Philos. Dans le système de Bacon, partie de la morale qui aurait pour objet la culture et l'amélioration des mœurs.

GÉOSAURE, s. m. (du gr. γῆ, terre; σαῦρος, lézard). Zool. Genre de reptiles qu'on ne retrouve qu'à l'état fossile. Le *géosaure* avait la tête en pointe, mais peu aiguë, les orbites de l'œil grands, et de forme elliptique; la mâchoire médiocrement allongée; les dents coniques et nombreuses.

GÉOSAURIEN, adj. et s. m. (même étym.). Zool. Reptile saurien qui vit sur la terre.

* GÉOSCOPIE, s. f. Espèce de divination dont parlent les anciens Dictionnaires, et qui devait différer en quelque chose de la géomancie. On n'en sait pas davantage. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce mot n'est aujourd'hui d'aucun usage dans les sciences physiques.

GÉOSOPHIE, s. f. (du gr. γῆ, terre; σοφία, sagesse). Didact. Connaissance de la terre considérée sous un point de vue philosophique. Il est fort peu usité.

GÉOSTRATÉGIE, s. f. (du gr. γῆ, terre; στρατηγία, conduite des armées). Art milit. Nom que quelques auteurs ont donné à l'art de la guerre considéré sous le seul rapport des armées de terre.

GÉPHYRA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Syrie, peu distante d'Antioche.

GÉPHYRÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de Géphyra. — Peuple qu'on croit originaire de Géphyra. Il suivit Cadmus en Béotie, et passa de là en Attique.

GÉPHYRISME, s. m. (du gr. γεφυρισμὸς, de γέφυρος, pont ou digue). Ant. gr. Railleries, brocards dont le peuple d'Athènes, le troisième jour des fêtes d'Éleusis, accueillait tous ceux qui passaient sur le *géphyra* ou pont du Céphise.

GÉPIDE, adj. des 2 g. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple barbare de la grande famille des Goths, sorti comme eux de la Scandinavie. Vers l'an 240, les Gépides s'établirent d'abord entre la Theiss et le Danube; puis ils voulurent traverser le fleuve. Repoussés par les Goths, ils furent à la fin dispersés par les Lombards en 548.

GÉRA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Allemagne, résidence du prince de Reuss-Schleitz. 9,000 hab. Manufactures.

GÉRANA, n. pr. f. (du gr. γέρανος, grue). Myth. Reine des pygmées, à qui son peuple rendit presque des honneurs divins. Junon la changea en grue.

GÉRANIACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au géranium. — GÉRANIACÉES, s. f. pl. Famille de plantes. On dit aussi *géraniée*, et *géranioïde*, des 2 g.

GÉRANIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Thrace. Selon la fable, elle était habitée par des pygmées qui furent chassés de leurs maisons par une armée de grues.

GÉRANIER, s. m. Bot. Un des noms du géranium.

GÉRANIOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. γεράνιον, géranium; εἶδος, ressemblance). Bot. Synonyme de *géraniacé*. Le Dictionnaire donne à tort *géranoïdes*.

GÉRANIOLOGIE, s. f. (du gr. γεράνιον, géranium; λογος, discours). Bot. Traité sur les géraniums.

GÉRARDIE, s. f. Bot. Plante de l'Amérique.

GÉRARDMER, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Vosges. 6,000 hab. Grand commerce de fromage, dit *fromage de Gérômé*.

GÉRASA, n. pr. f. Géogr. sacr. Ville de la demi-tribu de Manassé, au delà du Jourdain. Aujourd'hui *Djerrach*.

GÉRASCANTHE, adj. des 2 g. (du gr. γηράσκω, vieillir; ἄνθος, fleur). Bot. Se dit des fleurs qui durent longtemps, comme l'immortelle.

GÉRASÉNIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. sacr. Habitant, de la ville de Gérasa.

GERBAGE, s. m. Féod. Droit qu'avait le seigneur de prélever un nombre déterminé de gerbes.— Agric. Levée des gerbes d'un champ.

* **GERBE**, s. f. *Courir la gerbe*, se disait d'un curé qui allait en personne recueillir sa dîme. — *Mieux vaut le lien que la gerbe*, se dit proverbialement d'un homme qui vaut moins que son état. — *Faire à Dieu gerbe de fouarre*. V. FOERRE; au Dictionnaire.—Les vanniers appellent *gerbe d'osier*, une botte de joncs.

* **GERBER**, v. a. Art milit. Empiler des bombes ou des boulets en forme de prisme triangulaire. — Lancer des boulets et des bombes : *gerber une place*, c'est la bombarder.

GERBÉRIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une gerberie ou gerbéra.—GERBÉRIÉES, s. f. pl. Famille de plantes synanthérées.

GERBEVILLERS, n. pr. m. Géogr. Bourgade de France, ch.-l. de canton, dép. de la Meurthe. 2,250 hab. Lainage, calicots, broderies.

GERBIER-LE-JOUX, n. pr. m. Géogr. Montagne de France, faisant partie du dép. de l'Ardèche. Avant 1821, elle avait 1,740 mètres de hauteur; à cette époque il y eut des ébranlements si considérables que la montagne est en partie remplacée par un lac. La Loire a sa source dans cette montagne.

GERBIFORME, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui a la forme d'une gerbe.

* **GERBILLE**, s. f. Zool. Genre de petits mammifères rongeurs qui ont les pieds de derrière beaucoup plus longs que ceux de devant, la queue longue et velue. On les appelle aussi *mériones*.

* **GERBO**, s. m. Zool. Gerboise de l'Afrique septentrionale.

GERBOÏDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une gerboise. — GERBOÏDES, s. m. pl. Famille de mammifères rongeurs.

* **GERBOISE**, s. f. Zool. Genre de mammifères rongeurs remarquables par leurs formes élégantes, la longueur des pieds de derrière et surtout la longueur extraordinaire de la queue. La gerboise se sert de ses pattes de devant en guise de main.

* **GERCE**, s. f. Se dit abusivement pour gerçure, crevasse — Techn. Fente produite dans le bois par le froid ou par l'action du soleil.

GERCOBIEN et **GERCOVIEN**. Géogr. anc. V., au Complément, GERGOVIEN, seule forme correcte.

GERDA, n. pr. f. Myth. scand. Fille du géant Hymer et femme du dieu Frey.

GÉRESTE, n. pr. m. Myth. Fils de Jupiter et de Neptune, qui donna son nom à la ville de *Gereste*, en Eubée. — Cyclope sur le tombeau duquel les Athéniens immolèrent les filles d'Hyacinthe pour se délivrer de la peste.

GERGÉSÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui, avant l'arrivée des Hébreux, habitait dans la Terre de Chanaan, à l'orient du lac de Génésareth.

GERGINE, s. m. Hist. anc. Membre d'une ancienne famille troyenne établie dans l'île de Chypre. Les auteurs qui en parlent disent que les rois du pays leur confiaient héréditairement quelques parties de l'administration, mais ils les peignent comme les espions du prince, auquel les *Gergines* rendaient compte de tout ce qu'ils pouvaient découvrir.

GERGIS, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Troade.

GERGITHIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Habitant de Gergis. Les *Gergithiens* avaient la réputation d'être flatteurs. — Myth. *Gergithien*, surnom d'Apollon, adoré à Gergis.

GERGOVIE, n. pr. f. Géogr. anc. Nom de deux villes des Gaules; l'une, la plus célèbre, chez les Arvernes : elle fut assiégée par Jules César, qui ne put la prendre; l'autre, chez les Boïens, dans la première Lyonnaise. On ne peut préciser au juste l'emplacement de ces villes; on croit pourtant que la première s'élevait près du lieu où est aujourd'hui *Clermont*, et que l'emplacement de la seconde était le même que celui de *Moulins*, en Bourbonnais.

GERGOVIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant d'une des deux villes nommées Gergovie. — Qui appartient à Gergovie ou à ses habitants.

GÉRIGONZA, s. f. Mot espagnol qui signifie jargon. C'est à tort que le dictionnaire de Trévoux et les lexicographes qui l'ont copié en font (d'après Hervas, disent-ils) un jargon particulier aux bohémiens d'Espagne et d'Italie. D'après l'Académie espagnole, le jargon des bohémiens (la *gerigonza* ou la *Jerigonza de los gitanos*) s'appelle en Espagne *germania*.

GÉRION, n. pr. m. Hist. *Ordre de Saint-Gérion*, ordre militaire qu'on dit avoir été institué dans la Palestine par Frédéric Barberousse, et dans lequel pouvaient seuls entrer les barons allemands à seize quartiers. Les chevaliers portaient l'habit blanc et la croix noire.

* **GERLE**, s. f. Métrol. Mesure de capacité employée à Neufchâtel. La *gerle* vaut 99 litres.

* **GERMAIN**, n. pr. m. Géogr. *Saint-Germain-en-Laye*, ville de France, à 16 kil. de Paris, dép. de Seine-et-Oise, sur une colline dont la Seine baigne le pied. 11,300 hab. Grande terrasse sur la rivière. Belle forêt. Restes du château où naquirent Henri II, Charles IX et Louis XIV, et où mourut Jacques II. Chemin de fer. — *Paix de Saint-Germain*, celle qui fut conclue dans cette ville, en 1470, avec les calvinistes. V. *Paix boiteuse*, au mot BOITEUX, du Complément. — *Saint-Germain-des-Prés*, abbaye célèbre de l'ordre de Saint-Benoît, située à Paris. Elle fut fondée en 558 par Childebert, un des fils de Clovis. En 1688 elle céda ses droits seigneuriaux sur toute la partie de Paris qui constitue le faubourg Saint-Germain, à l'archevêque de Paris, de la juridiction duquel elle était d'ailleurs indépendante. — *Saint-Germain-l'Embron*, bourg de France, ch.-l. de canton, dép. du Puy-de-Dôme. 2,400 hab. — *Saint-Germain-les-Belles*, ch.-l. de canton du dép. de la Haute-Vienne. Plusieurs autres villes de France portent le nom de *Saint-Germain*.

* **GERMAIN, AINE**, adj. et s. (de l'all. *herman*, homme de guerre; de *werr*, défense; et *man*, homme). Géogr. anc. Habitant de la Germanie. Les *Germains* étaient primitivement divisés en trois grandes familles : les *Ingevons*, les *Istevons*, et les *Hermiones*; ces derniers se divisaient en Suèves et Vandales. Les anciens croyaient que les *Germains* étaient de race celtique, mais les travaux récents de nos orientalistes, en démontrant l'affinité qui se trouve entre les langues germaniques et celles de l'Asie méridionale, ont prouvé que les *Germains* étaient directement originaires de l'Inde.

GERMANADA, s. f. Hist. esp. V. HERMANDAD au Complément.

* **GERMANE**, s. m. Hist. anc. Membre d'une secte nombreuse de philosophes indiens dont parle Strabon. Ils vivaient de fruits, de racines, s'abstenaient de vin, gardaient le célibat et se fabriquaient des habits avec l'écorce des arbres.

GERMANÉITÉ, s. f. Parenté. Vieux mot.

GERMANICIE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Cilicie, patrie de Nestorius. Auj. *Marach*.

GERMANICOPOLIS, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Paphlagonie. Auj. *Castamoun*.

* **GERMANIE**, n. pr. f. Géogr. anc. Vaste contrée de l'Europe, entre le Rhin, le Danube, la Theiss, la Vistule, la mer d'Allemagne et la Baltique. La partie méridionale de la *Germanie* était habitée par les *Allemands*, nom générique de plusieurs peuples, parmi lesquels on distinguait les *Suèves*, en Souabe, et les *Bavarois* ou *Boïens*, que les *Marcomans* avaient chassés de la Bohême. A l'E. étaient les *Marcomans*, les *Quades*, les *Hermondures* et les *Hérules*. A l'O. les *Franks*, confédération formée des *Bructères*, des *Ripuaires*, des *Cattes*, des *Sicambres*, etc. Sur les bords de l'Océan étaient les *Frisons* et les *Bataves*. Au N. vivaient les *Goths*, les *Vandales*, les *Bourguignons*, les *Rugiens*, les *Lombards*, les *Vénètes*, les *Angles* et les *Saxons*.

GERMANIEN, IENNE, adj. et s. Hist. anc. Membre de l'une des dix tribus des anciens Perses. Les *Germaniens* étaient très-adonnés à l'agriculture.

* **GERMANIQUE**, adj. des 2 g. Géogr. anc. Qui appartient à la Germanie. — Les Romains appelèrent *première Germanique* la partie orientale de la Belgique, entre la Belgique première et le Rhin : auj. l'Alsace et la Bavière rhénane; — *deuxième germanique*, le pays compris entre le Rhin, la Belgique première et la Belgique deuxième. — *Mer Germanique*, partie de l'Océan qui est entre l'Angleterre et la Germanie, auj. *mer du Nord*. — *Langues germaniques*, famille de langues indo-européennes que parlent les descendants des anciens Germains ou des peuples de même race. Ces langues ont beaucoup d'affinité avec le zend, langue sacrée de la Perse. L'ancien *germanique* se divise en cinq branches principales : le *tudesque*, le *saxon*, l'*angle*, le *normanique* et le *gothique*. Les *langues germaniques*, considérées dans une époque plus récente, forment six divisions : le *haut allemand ancien*, le *frison*, le *néerlandais*, le *suédois*, le *danois*, l'*anglais*. — Plusieurs empereurs romains prirent ou reçurent de l'armée le titre de *germanique*, lorsqu'ils avaient vaincu les Germains. — Hist. *Empire germanique*, l'empire d'Occident, renouvelé par Charlemagne, après le démembrement qui eut lieu par le partage que firent entre eux les petits-fils de ce prince. Plus tard l'*empire Germanique* devint l'*empire d'Allemagne*.

GERMANISER, v. a. et n. Faire des germanismes en parlant ou en écrivant. — Donner à une chose le caractère allemand.

GERMANO (SAN-), n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, prov. de la Terre de Labour, au pied du mont Cassin. 4,000 hab. Elle a été construite avec les débris des villes ruinées de *Casinum* et d'*Aquinum*.

GERMANO-SAXON, ONNE, adj. Qui appartient aux Germains et aux Saxons. Il se dit plus particulièrement de l'écriture qu'on appelle communément *saxonne*.

* **GERME**, s. m. Man. *Germe de fève*, Marque noire que les chevaux ont à la mâchoire et qu'ils conservent depuis l'âge de cinq ans et demi jusqu'à sept ou huit. A cette époque, cette marque disparaît et l'on dit alors que le cheval ne marque plus. — Alchim. *Germe*, le mercure.

GERMICIDE, s. des 2 g. (du lat. *germen*, *germinis*, germe; *cædere*, tuer). Néol. Celui, celle qui détruit un germe. Peu usité.

* **GERMINAL, ALE**, adj. Bot. Se dit des feuilles qui se développent en place de la graine.

GERMINATIF, adj. des 2 g. Bot. Qui a rapport à la germination.

GERMINIPARE, adj. des 2 g. (*germen*, *germinis*, germe; *parere*, produire). Bot. Se dit des plantes qui se reproduisent par des germes.

GERMINIPARIE, s. f. (même étym.). Bot. Reproduction par des germes.

* **GERMON**, s. m. Zool. Genre de poissons scombéroïdes qui ont de la ressemblance avec les thons. Le germon habite la Méditerranée et les mers voisines; sa chair est très-estimée.

GÉROMÉ, s. m. Nom vulgaire du fromage de Gérardmer, qui se fabrique dans les Vosges.

GERON, s. m. Zool. Genre d'insectes diptères.

GÉRONDIN, ou **GIRONDIN**, s. m. Hist. relig. Membre d'un ordre religieux institué par Jean, évêque de Gérone ou Gironde, en Espagne.

GÉRONTHRÉE, n. pr. f. Géogr. Ancienne ville de Laconie.

GÉRONTHRÉEN, ENNE, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de Géronthrée. — Ant. gr. *Fête des Géronthréens*, fêtes de Mars célébrées à Géronthrée en Laconie. C'est par erreur que le Dictionnaire les place dans les Sporades.

GÉRONTIQUE, s. m. (du gr. γέρων, vieillard). Philol. Titre d'un ouvrage grec qui contient la vie des Pères du désert.

GÉRONTISME, s. m. (même étym.). Faiblesse d'esprit causée par l'âge. — Polit. et néol. Tout système politique dans lequel l'influence des vieillards est trop considérable. — L'esprit d'un pareil système.

GÉRONTOCOMIUM ou **GÉRONTROPHIUM**, s. m. (du gr. γέρων, vieillard; κομέω, prendre soin ou τρέφω, nourrir). Hospice pour les vieillards. L'empire grec de Constantinople eut des *gérontocomium*.

GÉRONTOCRATIQUE, adj. des 2 g. Qui se rapporte à la gérontocratie.

GÉROUSIE, s. f. (en gr. γερουσία, de γέρων, vieillard, géronte). Ant. gr. Sénat, à Lacédémone. Les sénateurs ou *gérontes* étaient au nombre de vingt-quatre.

GÉROUSSE, s. f. Bot. Nom vulgaire d'une espèce de vesce qu'on appelle aussi *jarosse*.

GERRA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Arabie déserte, sur la côte du golfe Persique. Auj. *Lahsa*.

GERRÉEN, adj. et s. Géogr. anc. Habitant de la ville de Gerra ou du pays environnant. On dit aussi *Gerrenien*.

GERRHONOTE, s. m. (du gr. γέῤῥον, couverture; νῶτος, dos). Zool. Genre de petits reptiles sauriens originaires de l'Amérique.

GERRHOPHORE, s. m. Ant. Nom des soldats perses armés d'un bouclier d'osier de forme carrée qu'on appelait gerrhon (γέῤῥον).

GERRHOSAURE, s. m. (du gr. γέῤῥον, couverture; σαῦρος, lézard). Zool. Genre de reptiles sauriens qui habitent l'Afrique. Ils ne se distinguent des gerrhonotes que par une plus petite taille et par la manière dont les écailles sont disposées sur la tête.

* **GERS**, s. m. Géogr. Rivière de France qui a sa source dans les Hautes-Pyrénées, et se jette dans la Garonne au-dessous de Layrac. Cours, 130 kil. Elle portait autrefois le nom d'*Ægirtius*. — *Département du Gers*, dép. de France, formé d'une partie de l'ancienne Gascogne, et comprenant l'Armagnac, l'Astarac, la Lomagne, le Condomois. Il est divisé en cinq arrondissements. Blé, vins, fruits, chevaux, bestiaux, volaille; cuivre, plomb, cobalt. Pop. 320,000 hab. Ch.-l., Auch.

GERTRUYDENBERG, n. pr. m. Géogr. Ville forte de la Hollande, prov. du Brabant septent. 1,500 hab. Bière renommée. Pêche du saumon et de l'esturgeon. Elle est célèbre par les conférences qui s'y tinrent en 1710, entre les plénipotentiaires français, d'une part, et ceux des alliés de l'autre. Louis XIV offrait de rendre toutes ses conquêtes. Les alliés exigeaient qu'il se chargeât d'expulser son petit-fils d'Espagne. La victoire de Denain changea la face des affaires.

GERUNDA, n. pr. f. Géogr. anc. Nom de la ville de Gérone ou Géronne, dans la Tarraconnaise.

* **GÉRUTHIEN**, Myth. V., au Compl., GÉRYNTHIEN, qui est plus correct.

GERVAIS (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Hérault. 2,600 hab. — Village du dép. de l'Isère. 8,000 hab. Fonderie de canons pour la marine.

GERVILLIE, s. f. Zool. Genre de coquilles bivalves.

GÉRYON (SAINT-), V. GÉRION, au Complément.

GÉRYONIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une géryonie. — GÉRYONIDES, s. f. pl. Famille d'acalèphes libres.

GÉRYS, n. pr. f. (pr. *jérice*) (du gr. γῆρυς, chant). Myth. Divinité grecque qu'on croit être la même que Cérès ou la Terre.

GERZAT, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Puy-de-Dôme. 2,600 hab.

GÈS, s. m. Mesure de longueur en usage dans l'Inde. Le *gès de Calcutta* vaut 91 centimètres.

* **GÉSATE**, s. m. V. GOESATE, au Complément.

GESCHEID, s. m. Métrol. Mesure de capacité pour les solides, employée dans quelques parties de l'Allemagne. Le *gescheid de Darmstadt* vaut 2 litres.

GÈSE, s. m. Ant. milit. V. GÆSUM, au Dict.

* **GÉSIER**, s. m. Nom vulgaire d'une coquille très-rare de l'Australie.

GESNÉRIE, s. f. Bot. Plante campanulacée. V. GESNÈRE, au Dictionnaire.

* **GESNÉRIÉ, ÉE**, adj. et s. f. Qui ressemble à une gesnérie.

GÉSOBRIVATE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Gaule, dans la troisième Lyonnaise, cap. des Osismiens. Aujourd'hui *Brest*.

GÉSOLE, s. f. Anc. mar. Habitacle de la boussole. On disait aussi *gisole*.

GÉSORIACUM, n. pr. m. (pr. *jézoriacome*). Géogr. anc. Ville des Morins sur la côte de l'Océan, dans la deuxième Belgique. Aujourd'hui Boulogne.

GESPUNSART, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. des Ardennes. 2,000 hab.

GESSEN, s. m. Géogr. anc. Contrée de la Basse-Egypte, que le Pharaon donna à Jacob et à sa famille.

GESSETTE, s. f. Agric. Espèce de gesse.

GESSUR, n. pr. m. Géogr. sacr. Ville de la Judée, dans la demi-tribu de Manassé, au delà du Jourdain.

* **GESTATION**, s. f. Ant. rom. Lieu ombragé dans un jardin. — Portique où l'on se faisait porter en litière, où l'on se livrait à l'exercice de la gestation.

GESTATOIRE, adj. des 2 g. Ant. rom. Qui servait à l'exercice de la gestation. — *Chaise gestatoire*, chaise à porteurs dont se sert le pape. V. FALDISTOIRE, au Complément.

* **GESTE**, s. m. Archéol. *Chanson de geste*, poëme du moyen âge destiné à célébrer les exploits d'un peuple, d'une race.

* **GESTICULATEUR**, s. f. Ant. rom. Esclave qui, dans les festins, découpait les viandes au son de la musique.

GESTICULEUR, s. m. S'est dit quelquefois pour gesticulateur : *C'est un grand gesticuleur*.

GESTRICIE, n. pr. f. (en suéd. *Gæstrikland*). Nom d'une ancienne province de Suède; aujourd'hui *Gefleborg*.

* **GÈTE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Peuple scythe, voisin des Daces, et qu'on a souvent confondu avec les Thraces. Au temps d'Auguste, ils occupaient la rive gauche du Danube; sous l'empereur Claude, ils passèrent à la rive droite. Ce fut au milieu des Gètes qu'Ovide passa le temps de son exil.

GETH-HÉPHER, n. pr. m. Géogr. sacr. Ville de la Palestine, tribu de Zabulon. Jonas était de cette ville. On dit aussi *Geth-Opher*.

GETHSÉMANI, n. pr. m. Géogr. sacr. Montagne voisine de Jérusalem et village situé sur cette montagne. C'était à Gethsémani qu'était le jardin des Oliviers, où Jésus-Christ passa la nuit après laquelle il fut livré.

GÉTIQUE, adj. des 2 g. Ant. Qui se rapporte aux Gètes. Quelques empereurs romains se firent nommer *gétiques*, parce qu'ils avaient vaincu les Gètes. — On donna ce nom à Caracalla, plus pour le désigner comme assassin de son frère *Géta*, que pour les légers succès qu'il avait obtenus contre les *Gètes*.

GÉTULIE, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée de la Libye, voisine des Garamantes; elle formait une partie du royaume de Massinissa, et était située au S. de la Numidie. Aujourd'hui le *Biledulgérid*.

GÉTULIQUE, adj. des 2 g. Ant. Relatif à la Gétulie et aux Gétules. — Titre qu'avaient pris quelques généraux romains, vainqueurs des Gétules.

GEULE, s. f. Agric. Maladie de la vigne, consistant en ce que les bourgeons prennent un développement extraordinaire, ce qui épuise la plante.

* **GÉVAUDAN**, n. pr. m. Géogr. Ce petit pays montagneux et stérile eut autrefois des comtes particuliers. En 1306, les évêques de Mende en devinrent possesseurs, mais au bout d'un demi-siècle, 1361, il fut réuni à la couronne. Capitale Javoulx, puis Mende.

GÉVAUDAN, ANE, s. Se dit quelquefois des habitants du Gévaudan.

GEVREY, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. de la Côte-d'Or. 1,260 hab. Bons vins.

GÉVUINE, s. f. Géogr. Arbre du Chili.

* **GEX**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. d'arrondissement, dép. de l'Ain, au pied du mont Jura, du côté de l'E. 3,000 hab. Fromages. — *Gex*, autrefois *Gesium*, était la capitale d'un petit pays indépendant qui n'a été réuni à la couronne qu'en 1601. Pendant la révolution et sous l'empire, le pays de *Gex* fut compris dans le dép. du Léman. En 1814, il fut réuni à celui de l'Ain.

GEYSER, n. pr. m. V. GEISER, au Complément.

GEYSÉRITE, s. f. Sorte de concrétion qui se forme sur les bords des geysers ou geisers, en Islande.

GÉZIATIN, s. m. Nom qu'on a donné aux cagots du Béarn, comme descendants d'un serviteur d'Élie, nommé Giézi, lequel était atteint de la lèpre.

GHA, s. m. Philol. Une des deux consonnes douces de l'ordre des gutturales, dans l'alphabet sanscrit.

GHAÏN, s. m. Philol. Dix-neuvième lettre de l'alphabet arabe et vingt-deuxième dans l'alphabet turc. C'est une gutturale fortement aspirée qui, numériquement, vaut mille.

GHATTES, n. pr. m. pl. Géogr. Montagnes de l'Inde. V. GATTES, au Complément.

GHAZIPOUR, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde anglaise, présidence de Calcutta, sur le Gange. 5,000 hab., la plupart mahométans. Climat sain. Immenses jardins plantés de rosiers, pour faire de l'essence. Haras pour la remonte de la cavalerie.

GHAZNA, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Afghanistan, ancienne résidence des sultans *Ghasnévides* ou *Gasnévides*. On écrit quelquefois *Gasnah*.

GHAZNÉVIDE, V. GAZNÉVIDE, au Complément.

GHEEZ, s. m. Langue que parlent beaucoup de peuples de l'Abyssinie. Le gheez semble appartenir à la famille sémitique.

GHERGONG, n. pr. m. Géogr. Ville autrefois capitale du royaume d'Assan, au delà du Gange. Depuis la lutte entre les Anglais et les Birmans, elle n'offre plus que des ruines.

GHÉRIA, s. f. Métrol. Mesure de longueur en usage dans l'Inde et à Calcutta. Elle ne vaut que 56 millimètres.

GHERMA, n. pr. f. Géogr. Ville du Fezzan, dans la régence de Tripoli. Ruines de l'ancienne *Garama*.

* **GHET**, s. m. Acte par lequel un juif déclarait à sa femme qu'il la répudiait.

* **GHIAOUR**, s. m. Mot que les Turcs ont emprunté du persan *ghebr*, et par lequel ils désignent tous ceux qui ne sont pas musulmans. On dit aussi *giaour* ou *djiaour*.

GHIEF, s. m. Philol. Vingt-cinquième lettre de l'alphabet turc, répondant à notre *g* dur.

* **GHILAM**, s. m. Les ghilams n'arrivent pas de la Chine en Europe; ils s'expédient tous par le Japon.

GHILAN, n. pr. m. Géogr. Province de l'Iran, bornée au N.-E. par la mer Caspienne. 300,000 hab. Cap. Recht. Excellents pâturages. Vers à soie. Vins, fruits, riz.

GHILANKI, adj. et s. m. Habitant du Ghilan.

GHILGUL, V. GILGUL, au Dictionnaire.

GHIMEL, s. m. (de l'hébr. *ghimel*, chameau). Troisième lettre de l'alphabet hébraïque.

GHIOLOF, adj. et s. Géogr. Nom d'un peuple de la Nigritie occidentale ou Sénégambie, divisé en plusieurs petits États dont les chefs sont indépendants. Il y a pourtant un de ces princes auxquels on donne le nom de *Bour*, ce qui indiquerait que celui-ci domine sur tous les autres ou du moins est le plus puissant de tous. Il réside à *Ouarkhogh*. On dit aussi *Yolof*. V. ce mot au Dictionnaire.

GHISONI, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Corse. 1,600 hab.

GHIUSTENDIL, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans la Roumélie. 8,000 hab. Bains d'eaux sulfureuses. On écrit aussi *Kustendil*.

GHIZNEH, V. GHAZNA, au Complément.

GHIZNÉVIDE, V. GASNÉVIDE, au Complément.

GHOBBAN, s. m. Zool. Poisson de la mer Rouge.

GHOLAÏTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte de musulmans qui rendaient aux imans des honneurs presque divins.

GHUMOURDJINA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans la Roumélie. 8,000 hab. Fort situé à l'embouchure du Karacht. Grains, tabac. On dit aussi *Kémouldjina*.

GHUNGRUS, s. m. Relat. Anneau de métal que les Bayadères passent à leurs jambes. Les *ghungrus* sont chargés de grelots.

GHUZEL ou **GHUZEL-HISSAR**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans l'Anatolie. 30,000 hab. Fabriques d'étoffes de coton.

GIABARIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fataliste chez les mahométans. Les *giabariens* attribuent à Dieu toutes les actions des hommes, bonnes ou mauvaises.

GIAFARIEN, IENNE, adj. Hist. or. Qui appartient à Giafar. On ne l'emploie qu'en terme de philologie orientale dans l'expression *chronique giafarienne*, celle dont Abou-Giafar est l'auteur, et de laquelle Elmacin a donné un abrégé.

* **GIALL**, s. m. Nom que dans leur mythologie les Scandinaves donnaient à l'un des fleuves dont leur enfer était entouré.

GIAOUR, s. m. V. GHAOUR, au Complément.

GIAVENNO, n. pr. m. Géogr. Ville des États sardes, province ou division de Turin. 7,500 hab. Toiles, étoffes de soie.

GIBAULT, s. m. Hist. milit. Arme offensive du moyen âge, qui paraît avoir été une espèce de massue. Cependant quelques-uns prétendent que c'était une fronde.

GIBBAIRE, s. f. Bot. Plante du cap de Bonne-Espérance.

* **GIBBE**, s. f. Arme offensive. V. plus haut le mot GIBAULT.

GIBBERTI, s. m. pl. Mot qui signifie *vrai croyant*, et par lequel les Arabes d'Égypte et en général de toute l'Afrique septent. désignent les tribus, arabes aussi, qui sont établies dans la Troglodytique, au milieu des nègres Dankalis, et qui font tout le commerce de l'Abyssinie avec l'Asie, pour le compte des marchands d'Égypte et de Barbarie.

GIBBIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *gibbus*, bosse; *fero*, je porte). Hist. nat. Qui porte une bosse.

GIBBIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *gibbus*, bosse; *flos*, fleur). Bot. Se dit des plantes qui ont leurs pétales gibbeux.

GIBBIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *gibbus*, bosse; *penna*, plume ou aile). Zool. Se dit des insectes qui ont les élytres bombés.

GIBBIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *gibbus*, bosse; *rostrum*, bec). Zool. Dont le bec est surmonté d'une bosse.

* **GIBBON**, s. m. Zool. Genre de mammifères qu'on range dans l'ordre des singes et voisins des orangs. On les appelle aussi *hylobates*. Les *gibbons* n'ont ni queue ni abajoues; ils ont le pelage épais, le museau court, trente-deux dents, le cerveau bien développé, les oreilles et les bras à peu près comme l'homme, mais leurs membres sont longs et grêles et leurs fesses calleuses. Ils sont doux, timides et fort agiles. On les trouve en Asie. Il y en a diverses espèces, dont l'une, le *gibbon holock* s'apprivoise aisément.

GIBBOSIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *gibbosus*, bossu; *folium*, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles offrent des gibbosités.

* **GIBECIÈRE**, s. f. Zool. Nom vulgaire de plusieurs espèces du genre peigne. En Italie, on fait avec ces coquilles, des bourses, des boîtes et autres objets semblables.

GIBEL, s. m. (mot arabe qui signifie montagne). Nom par lequel les anciens désignaient le mont Etna. — Zool. Poisson qui vit dans les rivières d'Allemagne.

* **GIBERNE**, s. f. *Enfant de giberne* ou *enfant de troupe*, fils d'un militaire, né et élevé au milieu des camps ou des casernes. — *Giberne corse*, espèce de giberne qui, au lieu d'être suspendue à un large baudrier qui passe sur l'épaule gauche, s'attache à la ceinture au moyen d'une courroie qui se boucle sur le même côté.

GIBERNERIE, s. f. Comm. Fabrique, magasin, commerce de gibernes.

* **GIBET**, s. m. *Gibet à fest* ou *à faîte*, sorte de potence formée de deux pieux supportant une traverse. Le *gibet à fest*, dessiné sur les plans ou mentionné dans les actes, était un insigne de souveraineté.

* **GIBIER**, s. m. Prat. On disait d'un homme accusé de délit, d'un débiteur récalcitrant, que *le prévôt, le créancier peuvent prendre leur gibier où ils le trouvent*. — On appelle encore les femmes et les filles de mauvaise vie, *gibier à commissaire*.

GIBLIEN, IENNE, adj. et s. Habitant de la ville de Giblos ou Byblos, en Phénicie. Les *Gibliens* passaient pour habiles architectes.

GIBLOS, n. pr. m. Géogr. anc. V. BYBLOS.

* **GIBOYEUR**, s. m. Individu qui réunit beaucoup de gibier, soit qu'il le tue lui-même, soit qu'il l'achète de chasseurs, et qui le revend aux marchands de comestibles.

* **GIBRALTAR**, n. pr. m. (de l'ar. *Gibel-el-Tarik*, montagne de Tarik). Géogr. Cap situé au S.-E. de Cadix, à l'extrémité méridionale de l'Espagne, vis-à-vis du cap africain de Ceuta. Ces deux caps forment l'entrée orientale du détroit qui, à cette place, a 20 kil. de large. Ce fut à l'O. de ce promontoire, au lieu où s'élève aujourd'hui Algésiras, que Tarick-ben-Zeyad, lieutenant de Moussa-ben-Noséir, émir d'Afrique, prit terre en Espagne, l'an 711 de l'ère vulgaire. — Le *détroit de Gibraltar* a 68 kil. de long sur environ 12 de large dans sa partie la plus étroite. Un courant très-violent qui le traverse porte à la Méditerranée les eaux de l'océan Atlantique. — La ville de *Gibraltar* est située sur le cap de même nom. Géographiquement, elle appartient à la péninsule espagnole, mais elle est occupée par les Anglais depuis 1704. 20,000 hab. Sa position la rend inexpugnable.

GICHTÉLIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte religieuse fondée à Ratisbonne au commencement du XVII^e siècle, par George *Gichtel*, disciple de Jacques Boehm. De même que son maître, Gichtel exigeait le célibat et la contemplation.

GICLET, s. m. Bot. Nom vulgaire de l'élatéric, plante cucurbitacée que l'on appelle aussi *concombre sauvage*, *concombre des ânes*, *concombre d'attrape*, etc.

* **GIEN**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. du Loiret, ch.-l. d'arrond. 5,400 hab. Bains. Faïencerie. *Gien* avait autrefois le titre de comté et faisait partie du Gâtinais orléanais. On y voit un château qu'on dit bâti par Charlemagne, et qui a été habité par plusieurs rois de France.

GIENNOIS, OISE, adj. et s. Géogr. Habitant de Gien. — Qui concerne la ville ou ses habitants. — *Giennois*, s. m. Ancien comté du pays de Gien. — Monnaie émise par les comtes de Gien.

GIER, s. m. Géogr. Petite rivière qui a sa source dans les Cévennes, et qui se jette dans le Rhône après un cours de quelques kil. En coulant sur une masse de rochers, elle tombe de 60 pieds de haut. C'est ce qu'on appelle *le saut du Gier*.

GIESSEN, n. pr. m. Géogr. Ville du grand duché de Hesse-Darmstadt, sur la Lahn. 7,000 hab. Université célèbre.

GIETER, s. m. (pr. *gitre*). Techn. Longue pelle creuse dont les Hollandais se servent pour arroser les toiles écrues étendues sur le sol.

GIETTE, s. f. Techn. Pièce de l'ourdissoir.

GIFFARD, ARDE, adj. Joufflu, joufflue. Vieux mot.

GIFLE, s. f. Coup de la main, tape sur la joue : *Donner, recevoir une gifle*. Il est pop.

GIFLER, v. a. Donner une ou plusieurs gifles : *Gifler quelqu'un. Elle a été giflée d'importance.*

GIFLEUR, EUSE, s. Celui, celle qui gifle. Pop.

GIFOLE, s. f. Bot. Genre de plantes synanthérées. Une espèce, vulgairement nommée *cotonnière* ou *herbe à coton*, est commune en Europe.

GIGANTISME, s. m. État de ce qui est gigantesque. Mot employé par Buffon.

GIGANTOLÈTE, adj. des 2 g. (en gr. γιγαντολέτης, de γίγας, γίγαντος, géant; et ὀλετήρ, destructeur). Myth. Surnom donné à Jupiter, à Bacchus, à Apollon et à Minerve, pour avoir détruit la race impie des géants. Au fém. on dit aussi *gigantolétide*.

GIGANTOPHONTE, adj. des 2 g. (du gr. γίγας, γίγαντος, géant; φόνος, meurtre). Myth. Destructeur de géants. Surnom de Minerve et de Bacchus. Au fém. on dit aussi *gigantophontide*.

GIGARTIN, INE, adj. (du gr. γίγαρτον, pépin). Bot. Qui ressemble à un pépin de raisin. — Qui est rempli de pépins.

GIGÉRY, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Algérie, province de Constantine, sur la Méditerranée. Bon port. Citadelle. Commerce avec la France et l'étranger.

GIGNAC, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Hérault. 2,900 hab. Fabrique de savons.

GIGON, n. pr. m. Temps hér. Roi des Éthiopiens, qui fut tué par Bacchus. Il avait donné son nom à une ville de la Thrace.

* **GIGUE**, s. f. Anc. synon. de *gigot*. Ce mot a conservé cette signification quand il s'agit d'une cuisse de chevreuil. On dit *une gigue de chevreuil marinée*, et non *un gigot de chevreuil*.

GIHON, n. pr. m. Géogr. V. GEHON, au Compl.

GIJON, n. pr. m. Géogr. Ville et port de l'Espagne, dans l'intendance d'Oviédo, sur une petite presqu'île du golfe de Gascogne. 6,000 hab. Antiquités romaines. Les montagnes voisines fournissent des taureaux sauvages, forts, vigoureux, pour les courses ou combats de taureaux.

GILBERT, n. pr. m. Hist. relig. *Ordre de Saint-Gilbert*, ordre religieux et communauté de filles, institués à la fin du XII^e siècle par Gilbert de Sempringham.

GILBERTIN, INE, adj. et s. Religieux et religieuse de Saint-Gilbert.

GILETÉ, ÉE, part. de *gileter* et adj. : *Être bien, être mal gileté.*

GILETER, v. a. Revêtir d'un gilet. — SE GILETER, v. pron.

GILETIÈRE, s. f. Ouvrière qui fait des gilets.

GILGUL-HAMMETHIM, s. m. (en hébr. *voyage des morts*). Suivant les traditions des rabbins, voyage souterrain que feront tous les corps morts des Juifs, en quelque lieu de la terre qu'ils aient été ensevelis, pour être transportés en Palestine, où ils ressusciteront.

GILIA, s. f. Bot. Genre de plantes polémoniacées indigènes à la Californie. Une de ses espèces, *la gilia tricogue*, est cultivée depuis quelques années au Jardin des Plantes de Paris. Le Dictionnaire mentionne cette plante sous la forme française *gilie*.

* **GILLE**, s. f. Vieux mot qui signifiait ruse, astuce, tromperie. Il s'était conservé dans l'expression *faire gille* pour faire banqueroute, ou, s'enfuir, s'évader sans bruit, clandestinement.

GILLES, s. m. Espèce de brelan qui se joue à quatre personnes, faisant chacune leur jeu en particulier. — *Saint-Gilles-les-Boucheries*, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Gard, sur le canal de Beaucaire. 5,800 hab. Elle doit son origine à une abbaye fondée au V^e siècle par saint *Gilles*. Les rois Visigoths y avaient un palais. — *Saint-Gilles-sur-Vie*, ch.-l. de canton du dép. de la Vendée. 1,200 hab. Petit port de mer au confluent de la Vie et du Jaunay.

* **GILLETTE**, n. pr. f. On dit d'une grisette qui se donne des airs de grande dame que c'est une *reine Gillette*, et d'un faiseur de méchants livres que c'est un *historien de la reine Gillette*.

GILLONIÈRE, s. f. Zool. Un des noms de la draîne.

GILOGILE, s. f. Hortic. Variété de poire.

GILOLO, n. pr. f. Géogr. Une des îles Moluques, la plus grande de l'archipel. 320 kil. sur 60. Les Hollandais y ont plusieurs établissements sur la côte; l'intérieur est divisé entre plusieurs petits souverains. On la nomme aussi *Galmahera*.

GILOTIN, s. m. Avant la révolution, dans le collège de Sainte-Barbe, nom de quelques étudiants pour lesquels un ecclésiastique, nommé *Gilot*, avait fondé des bourses.

GILVICÉPHALE, adj. des 2 g. (du lat. *gilvus*, gris, et du gr. κεφαλή, tête). Zool. Qui a la tête grise.

GILVICOLLE, adj. des 2 g. (du lat. *gilvus*, gris; *collum*, cou). Zool. Qui a le cou gris cendré.

GILVIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *gilvus*, gris; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Qui a les pattes grises.

GIMONT, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. du Gers. 2,800 hab. Anc. collège.

GINE ou **GINNE**, s. f. Myth. or. V. DJINN, au Complément.

GINESTAS, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Aude. 1,500 hab.

GINGEOLE, s. f. Bot. Un des noms de la jujube. — *Gingeole* ou *cadet la gingeole*, se dit pop. d'un jeune homme sec, maigre, élancé.

GINGKO, s. m. Bot. Genre de la famille des conifères, renfermant de grands arbres originaires de la Chine et du Japon. Une de ses espèces porte le nom vulgaire d'*arbre aux quarante écus*. Le Dictionnaire donne *gingo*, moins correct.

GINGKOÏQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un acide qu'on a cru découvrir dans le fruit du gingko.

GINGOULE, s. f. Zool. Un des noms vulgaires de la girole ou chanterelle.

GINGRASME, s. m. (en gr. γίγγρα). Ant. gr. Air qu'on jouait, ou chant qu'on accompagnait sur une flûte nommée *gingra*, dans les fêtes d'Adonis, qui lui-même avait reçu des Phéniciens le surnom de *Gingras*.

* **GINNISTAN**, s. m. Myth. ar. Lieu où sont relégués les génies qui gouvernaient le monde avant la naissance d'Adam. On dit mieux *Djinnistan*.

GINOUS, s. m. Zool. Un des noms du magot.

GINOUSELLE, s. f. Bot. Un des noms vulgaires de l'épurge.

GIOL, s. m. Bot. Un des noms de l'ivraie.

GIORGIO (SAN-), n. pr. m. Géogr. Bourg du royaume Lombardo-Vénitien, sur la droite de l'Adige. Wurmser y fut battu en 1796 par les Français. — *San-Giorgio-la-Molinara*, ville du royaume de Naples, dans la principauté Ultérieure. 4,500 hab. — *San-Giorgio-Maggiore*, île de l'Adriatique, à 4 kil. de Venise, habitée

par des bénédictins, dont le monastère est le plus considérable de l'Italie.

GIORHAMIDE, n. patron. m. Hist. or. Membre d'une des plus anciennes tribus arabes. Les *Giorhamides* ou *Djoramides* avaient l'intendance du temple de la Mecque.

GIORNATA, s. f. (pr. *djornata*) (mot ital. qui signif. *journée*). Métrol. Mesure agraire en Italie. Dans le Piémont, elle équivaut à 38 ares.

GIORNO (A), loc. adv. (pr. *djiorno*) (mots ital. qui signif. *à jour*). Mode d'éclairage très-brillant qui peut en quelque sorte remplacer le jour. Éclairer une salle de bal, de spectacle *à giorno*.

* **GIOURTASCH**, s. m. Myth. or. Pierre à laquelle les Turcs attribuent le pouvoir de leur donner de la pluie, lorsqu'ils en ont besoin.

GIOVENAZZO, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la Terre de Bari, sur un rocher qui s'avance dans l'Adriatique. 5,000 hab. Évêché. Hospice pour les enfants trouvés et les mendiants.

GIPSY, adj. et s. des 2 g. Nom que les Anglais donnent aux Bohémiens errants. — Au pl. *Gipsies*.

* **GIRAFE**, s. f. (de l'ar. *zorafa*, je surpasse).

GIRALDIEU, s. m. Zool. Nom vulgaire de la marouette.

GIRARD, s. m. Zool. Nom vulgaire du geai.

GIRARDEL, s. m. Zool. Oiseau des bords du lac Majeur.

GIRARDINE, s. f. Zool. Un des noms de la marouette.

GIREL, s. m. Hist. milit. Partie antérieure de l'armure du cheval, celle qui couvrait le poitrail et les épaules.

GIRELLE, s. f. Zool. Poisson du genre labre, qui se trouve dans la Méditerranée.

GIRGÉH, n. pr. m. Géogr. Ville de la Haute-Égypte, ch.-l. de préfecture. 10,000 hab. Étoffes, eaux-de-vie, dattes.

GIRGENTI, s. m. Géogr. Ville de Sicile, ch.-l. de l'intendance du même nom. 18,000 hab. *Girgenti-Vecchio*, ville de la même province, sur les ruines de l'ancienne Agrigente.

* **GIROFLE**, s. f. Nom vulgaire de la racine du chervis.

GIROFLÉ, s. m. Zool. Genre de vers intestinaux.

GIROGELD, s. m. Monnaie de compte d'Augsbourg, valant 3 fr. 50 c.

GIROLETTE, s. f. Bot. Espèce de champignon.

* **GIRON**, s. m. Anc. prat. *Tendre le giron à la justice*, comparaître à l'audience, sur une assignation, et déclarer qu'on se soumettait aux fins et conclusions de la demande. — Prov. *Ce qui ne va pas aux manches va au giron*, ce qui n'est pas bon pour un usage est bon pour un autre.

* **GIRONDE**, s. m. Géogr. Fleuve de France, formé par la jonction de la Garonne avec la Dordogne, au bec d'Ambez, au-dessous de Bordeaux. Ce nom de Gironde est dû au tournoiement (en lat. *gyrus*) qu'éprouvent les eaux au moment où les deux fleuves se joignent. Le cours de la Gironde, depuis le bec d'Ambez jusqu'à la mer, est d'environ 72 kilom., sa largeur varie de 4 à 6. — *Département de la Gironde*, département maritime de la France, formé du Bordelais, du Bazadais, et d'une partie de l'Agenais et du Périgord; il est divisé en six arrondissements. Forêts de pins, de chênes-lièges, etc.; céréales, vins célèbres connus sous le nom général de *vins de Bordeaux*, eaux-de-vie et vinaigres; constructions navales, corderies, manufactures de tabac, etc.; grand commerce maritime. Pop. 555,000 hab. Ch.-l. Bordeaux. — *Gironde*. Hist. V. le mot suiv.

* **GIRONDIN**, adj. et s. m. Hist. Membre d'un parti républicain modéré qui se forma dans l'assemblée législative, et qui passa dans la convention. Il se composait primitivement des partisans de Brissot, des députés du département de la Gironde et de tous leurs amis. Les Girondins, attaqués par les jacobins et la montagne, furent accusés de fédéralisme; vingt-neuf d'entre eux furent arrêtés le 31 mai 1793, et Brissot, Gensonné, Vergniaux, etc., furent décapités le 31 octobre. Le reste du parti, poursuivi dans les départements, périt de la même manière.

GIRONE ou **GERONA**, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Barcelone. 14,000 hab. Évêché. Belle cathédrale d'architecture sarrasine. Ses fortifications ont été ruinées en 1808. — En 517, les évêques d'Espagne tinrent à Girone un concile présidé par Jean de Tarragone.

* **GIRONNÉ, ÉE**, adj. et part. Archit. *Marches gironnées*, marches d'un escalier tournant.

GIRONS (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. d'arrond., dép. de l'Ariége, sur la rive droite du Salat. 4,500 hab. Commerce considérable avec l'Espagne.

GIROSELLE, s. f. Bot. Plante de l'Amérique du Nord. V. GYROSELLE, au Dictionnaire.

GIROUETTISME, s. m. Néol. Action de ceux qui changent souvent d'opinion, de parti; style satirique.

GIROVAGUE. Hist. relig. V. GYROVAGUE, au Dictionnaire.

GISARME, s. f. Hist. milit. Hache d'armes. On disait aussi *guisarme*.

GISCHALA, n. pr. m. Géogr. sacr. Ville de la Galilée, patrie de saint Jean de Gischala, qui fut chef des zélateurs.

* **GISEMENT**, s. m. (du lat. *jacere*, être étendu). Non-seulement le lieu où se trouve une substance minérale, mais surtout la disposition de cette substance dans le sein de la terre, disposition qui varie suivant la nature du minéral. Les plus ordinaires sont les *couches* ou *bancs*, les *amas*, les *filons*, les *disséminations*. — Mar. *Gisement*, la situation des côtes et la direction qu'elles prennent, par rapport aux points de la boussole. L'orthogr. *gissement* est opposée à l'étymologie et à l'usage.

GISOLE, s. f. Mar. V. GINGEOLE, au Dict.

GISON, n. pr. f. Myth. Divinité japonaise, objet d'un culte particulier de la secte des *Budsoïstes*. V. BUDSOÏSME, au Dictionnaire.

* **GISORS**, n. p. m. Géogr. Ch.-l. de canton du dép. de l'Eure, sur l'Epte. 3,600 hab. Grains, draps, blondes, rubans. C'est l'ancien *Gisortium*. Guillaume le Roux, roi d'Angleterre, y construisit, en 1097, un château qui existe encore.

GITAGE, s. m. Manuf. Dernière opération que l'on fait au chardon pour démêler les poils du drap.

GITANO, NA, s., au pl., les *gitanos*, les *gitanas* (pr. *gitanoce, nace*). Nom que les Espagnols donnent aux bohémiens. On donne aussi ce nom dans l'ancien Roussillon à des bandes de bohémiens qui, avant la révolution, venaient d'Espagne pour y exercer le métier de maquignon, et qui, vers 1789, se sont établis dans un faubourg de Perpignan. Ces familles de *gitanos* ont persévéré à vivre isolées des autres habitants. Quant à leur origine, on a cru que les *gitanos* d'Espagne et de Roussillon descendaient des Maures. Il est possible que quelques Mauresques se soient mêlés parmi eux, mais on sait aujourd'hui que l'origine des peuplades de cette espèce est indoustanique. V. BOHÉMIEN au Complément.

* **GITE**, s. m. Féod. *Gîte aux chiens*, taxe en argent qui était levée sur les vassaux qui ne voulaient pas nourrir les chiens de chasse de leurs seigneurs. — Anc. législ. *Gîte* et *geôlage*, droit que les concierges des prisons exigeaient des prisonniers confiés à leur garde. — Dans nos départements du Nord, les constructeurs appellent *gîtes*, les solives d'un plancher. — Les bouchers appellent *gîte à la noix*, un morceau du bas de la cuisse d'un bœuf, dans lequel se trouvent beaucoup de glandes. — Prov. *Prendre le lièvre au gîte*, arrêter, surprendre quelqu'un dans son domicile, dans la retraite qu'il s'est choisi.

* **GITON**, s. m. Nom d'un personnage infâme du *Satyricon* de Pétrone.

GIUNTA, s. f. Mot purement italien qui signifie proprement augmentation, surcroît, ce qu'on ajoute, et qui se disait à Venise d'un certain nombre de sénateurs que le conseil des dix s'adjoignait dans certaines circonstances.

GIURGÉVO, n. p. m. Géogr. Place forte et commerçante de la Valachie, sur le Danube. 7,000 hab.

GIUSTO, adj. (en ital. juste). Mus. *Tempo giusto*, mots italiens qui signifient que la mesure du morceau en tête duquel ils se trouvent doit tenir un juste milieu entre le mouvement lent et le mouvement pressé.

GIUS-KORE, s. m. V. GIUS-CHAN, au Dict.

GIVAUDANE, s. f. Zool. Un des noms de la bartavelle.

GIVET, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. des Ardennes, sur la Meuse qui la divise en deux parties principales, dont l'une s'appelle le *Grand Givet* ou *Givet Saint-Hilaire*, et l'autre, le *Petit Givet*, *Givet Notre-Dame* ou *Charlemont*. 5,000 hab. Place fortifiée par Vauban. Port d'entrepôt et de transit. Patrie du compositeur Méhul.

GIVORS, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Rhône. 5,500 hab. Port sur le fleuve. Commerce actif. Un canal, qui commence à Givors, va du Rhône jusqu'à *Rive-de-Gier*.

GIVRÉE, s. m. Techn. Couche de verre blanc pilé.

GIVRY, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. de Saône-et-Loire. 2,900 h. — Petit village du dép. de la Marne.

GIZEH, n. pr. m. Géogr. Petite ville d'Égypte, sur la rive gauche du Nil, un peu au-dessus du Caire. Non loin de là sont les trois pyramides et le sphinx colossal. On dit aussi *Djizeh*.

GIZON, V. GISON, au Complément.

GLABELLUM, s. m. (pr. *glabel-lome*) (mot lat. formé de *glaber*, lisse). Véritable forme du mot qui signifie l'espace lisse entre les sourcils. On ne doit pas dire *glabelle*, s. f. et encore moins *gabellum*.

GLABRESCENT, ENTE, adj. (du lat. *glabrescere*, être pelé). Hist. nat. Se dit d'une tige de plante, d'une feuille, de la partie d'un animal entièrement dépourvue de poil, de duvet, de barbe, etc.

GLABRIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *glaber*, lisse; *folium*, feuille). Bot. Qui a les feuilles glabres, comme le laurier.

* **GLACE**, s. f. (dans le sens de verre, miroir, il pourrait venir de l'allemand *glass*, verre). Archit. *Panneau à glace*, panneau plan d'un lambris, d'une porte, d'une armoire. — Hortic. *Pomme de glace*, espèce de pomme dont on fait peu de cas. On dit aussi *pomme glacée*, ou *glacée*, s. f.

GLACÉ, s. m. État, qualité de ce qui est glacé: *Le glacé d'un carton*; *papier d'un joli glacé*.

* **GLACIAL, ALE**, adj. *Océan Glacial*, *Austral* ou *Antarctique*, mer qui occupe, ou qu'on croit occuper toute la zone glaciale du sud, et dans laquelle aucun navigateur n'a pu encore pénétrer. *L'océan Glacial Arctique* ou *Boréal* est plus communément appelé *mer Glaciale*.

GLAÇURE, s. f. Techn. Opération qui consiste à revêtir les poteries d'un enduit qui, en se vitrifiant, les rend imperméables aux liquides et leur donne de l'éclat.

* **GLADIATEUR**, s. m. Ant. rom. Esclave ou prisonnier barbare, c'est-à-dire Scythe, Dace, Germain, Gaulois, etc., qui combattait dans le cirque. Les gladiateurs étaient achetés et dressés par des maîtres qu'on appelait *lanistes*. Ils formaient deux classes distinctes: l'une, celle des *bestiaires*, était condamnée à combattre contre les bêtes; l'autre classe, subdivisée en *rétiaires*, *mirmillons*, *samnites*, *hoplomaques*, *andabates*, *dimachères*, *essédaires*, *méridiens*, *provocateurs*, *sécuteurs et thraces*. (V. ces mots au Complément), se composait de ceux qui combattaient entre eux. Dans l'origine, le vaincu était mis à mort, mais le peuple, puis les empereurs, les vestales, celui qui donnait à ses frais le spectacle, pouvaient lui faire grâce. On appelait *gladiateurs privés*, ceux qui étaient entretenus par des particuliers, et *gladiateurs fiscaux* ou *césariens*, ceux qui appartenaient à l'empereur. Les gladiateurs, empruntés aux étrusques, parurent pour la première fois à Rome dans le IIIe siècle av. J. C. Constantin les abolit en 325. Rétablis par Constance, ils disparurent définitivement des jeux publics par un édit d'Honorius de l'an 404. — Hist. rom. *Guerre des gladiateurs* ou *des esclaves*. V. ESCLAVE, au Complément.

GLADIATOIRE, adj. des 2 g. Qui appartient à l'art du gladiateur; *pose gladiatoire*. Ce mot est peu usité.

* **GLADIÉ, ÉE**, adj. (du lat. *gladium*, glaive, épée). Bot. Se dit des feuilles comprimées et munies de vives arêtes en forme d'épée.

GLADIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *gladium*, glaive; *ferre*, porter). Se dit des animaux chez lesquels une partie du corps se prolonge en forme d'épée.

GLADIOLE, s. f. Bot. Un des noms du glaïeul.

GLADIOLÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à la gladiole ou glaïeul. — GLADIOLÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui renferme la gladiole.

GLAGEON, s. m. Minér. Espèce de marbre à fond noirâtre.

GLAGOL, s. m. Philol. Quatrième lettre de l'alphabet russe, équivalant quelquefois à notre H et figuré comme le gamma (Γ) des Grecs.

GLAGOLITIQUE, adj. des 2 g. Philol. Qui concerne l'alphabet slave, usité en Croatie et en Servie. La langue slave, idiome liturgique de l'Esclavonie, de la Dalmatie, et de la portion de la Bosnie où l'on suit le rit latin, s'écrit en ca-

ractères *glagolitiques*. Plusieurs de ces caractères ressemblent aux lettres grecques; c'est pourquoi l'on pense que c'est l'alphabet grec appliqué au slave par saint Jérôme et augmenté de plusieurs lettres par saint Cyrille dans le IXe siècle.

* **GLAÏEUL**, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des iridées. — *Glaïeul fétide*, à racines purgatives et fleurs bleuâtres. — *Glaïeul jaune*, l'iris des marais.

GLAIRINE, s. f. Matière organique ressemblant au blanc d'œuf, de couleur variée, qui flotte par filaments dans les eaux minérales sulfureuses. On l'appelle aussi *barégine*.

GLAIS, s. m. Bot. Nom vulgaire du glaïeul.

* **GLAIVE**, s. m. Fig. La profession de gladiateur : *Condamner un homme au glaive*, le contraindre à être gladiateur. — Dans le moyen âge, en France, on disait *glaive* pour fantassin et *lance* pour cavalier : *Il conduisait quatre cents glaives et deux cents lances*. — *Droit de glaive*, celui qu'avaient certains seigneurs, de connaître par eux ou par leurs officiers des crimes punissables de mort. — Dans le style relevé : *La puissance du glaive*, le droit de la force.

GLAMODE, adj. des 2 g. (du gr. γλάμη, chassie). Anc. méd. Qui a les yeux chassieux, pleins de *glame*.

GLAMORGAN, n. pr. m. Géogr. Comté de la principauté de Galles, dans la Grande-Bretagne. 124,600 hab. Cap. Cardiff. La partie septentrionale est montueuse et presque stérile, mais la partie méridionale est d'une très-grande fertilité. Aussi les Gallois l'ont-ils appelée *jardin du pays de Galles*.

GLANATÉVA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Gaule, au milieu des Alpes maritimes. Aujourd'hui Glandèves.

* **GLAND**, s. m. *Gland esculent*, fruit du chêne appelé *quercus æsculus*; selon la tradition, celui que Pélasge indiqua aux habitants de la Grèce, qui auparavant se nourrissaient de l'herbe des champs. Les glands du chêne bellotte d'Espagne et du chêne yeuse sont également bons à manger.

GLANDAIRE, adj. Zool. Se dit des animaux qui se nourrissent de gland. — s. m. Lieu où les glands abondent.

* **GLANDÉE**, s. f. Anc. cout. Droit qui, dans quelques pays, appartenait aux communes d'envoyer leurs porcs aux bois de chênes qui se trouvaient dans leur territoire. Comme les bois appartenaient aux seigneurs, le *droit de glandée* devait être l'objet d'une concession, gratuite ou à titre onéreux. Aujourd'hui, ces concessions sont accordées, pour ce qui concerne les forêts de l'État, par l'administration des eaux et forêts.

GLANDÈVES, n. pr. m. Géogr. Ville épiscopale qui existait autrefois dans la Provence, au midi. Elle a été depuis longtemps renversée par les eaux du Var, sujet à des crues subites et terribles, et les habitants l'ont abandonnée pour se retirer à *Entrevaux*.

GLANDIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *glans*, *glandis*, gland; *ferre*, porter). Qui produit du gland.

GLANDITE, s. f. Zool. Pointe d'oursin fossile.

GLANDULIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *glandula*, glande; *ferre*, porter). Bot. Qui porte des glandes. Certaines fleurs, telles que la rose de Hollande, sont appelées *glandulifères*, parce qu'on remarque de petites glandes au sommet de leurs cils ou poils.

GLANDULOCILIÉ, ÉE, adj. Bot. Se dit d'une plante ou d'une partie de plante dont les cils se terminent par un globule ou glande.

* **GLANE**, s. f. Récolte de la dîme. — Droit de glaner dans un champ.

GLANUS ou **GLÉNUS**, n. pr. m. (pr. *glanuce*, *glénuce*). Temps. hér. Fils d'Hercule.

GLAPHIQUE, adj. m. (du gr. γλάφειν, sculpter). Se dit d'une variété de talc dont les Chinois se servent pour faire des magots.

GLAPHYRE, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Thessalie, dont les habitants allèrent au siége de Troie.

* **GLARIS**, n. pr. m. Géogr. Canton de la Suisse, le septième dans l'ordre de la confédération, et un des cinq cantons démocratiques. 28,000 hab. protestants. Montagnes, vallées, beaux pâturages, mais peu d'industrie. *Glaris* ou *Glarus*, qui en est le chef-lieu, en a 4,000.

* **GLASCOW** ou **GLASGOW**, n. pr. m. Géogr. Grande et belle ville du comté de Lanark, sur la rive droite de la Clyde, la première de l'Écosse pour l'étendue, le commerce et la population, qui s'élève à près de 290,000 hab. Établissements commerciaux, industriels, littéraires. Université. Port magnifique où a été construit le premier bateau à vapeur qui ait été vu en Europe. Patrie du philosophe Reid.

* **GLASS**, s. m. V. FLINT-GLASS et CROWN-GLASS, au Dictionnaire.

GLASSITE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte qui parut dans le comté de Fife, en Écosse, en 1695, et qui eut pour fondateur le ministre écossais *Jean Glass*. Les *glassites* prétendaient que tout établissement civil en faveur d'une religion est contraire à l'Écriture.

GLASTON, s. m. Bot. Ancien nom de la plante qui produit le pastel.

GLATIR, v. n. Autrefois, aboyer. Il se dit encore du cri de l'aigle et de quelques autres oiseaux de proie.

GLATISSEMENT, s. m. Cri de l'aigle.

GLATZ, n. pr. m. Géogr. Ville de Prusse, régence de Breslaw. 8,300 hab. — *Comté de Glatz*, ancien comté de l'empire, annexé successivement à la Silésie, à la Bohême, à l'Autriche, et définitivement à la Prusse (1742). 100,000 hab. Cap. *Glatz*.

GLAUCA, n. pr. f. Myth. Fille de Saturne et sœur jumelle de Pluton. On la fit voir à son père, aussitôt après sa naissance, ce qui permit de dérober Pluton à la mort.

GLAUCÉ, ÉE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un glaucus, genre de mollusques. — GLAUCÉS, s. m. pl. Famille de mollusques.

* **GLAUCÉ**, n. pr. f. Temps hér. Fille de Doris et de Nérée. — Amazone célèbre. — Une des cinquante Danaïdes. — Nom de plusieurs autres nymphes.

GLAUCESCENCE, s. f. (du lat. *glaucus*, verdâtre). État, couleur des objets à surface glauque.

GLAUCESCENT, ENTE, adj. Qui tire sur la couleur glauque, ou vert de mer.

GLAUCIA, n. pr. f. Myth. Fille du fleuve Scamandre.

* **GLAUCIENNE**, s. f. Bot. Genre de la famille des papavéracées, renfermant des herbes bisannuelles. La *glaucienne jaune* est connue sous le nom de *pavot cornu*.

* **GLAUCION**, s. m. Nom que l'on donne aux petits d'une espèce de canard.

GLAUCIPPE, n. pr. f. Temps hér. Une des Danaïdes.

GLAUCIQUE, adj. Chim. Se dit d'un acide formant avec l'ammoniaque une substance qui prend à l'air une belle couleur verte.

GLAUCO-FERRUGINEUX, adj. m. Minér. Se dit d'un sable ferrugineux de couleur verte.

* **GLAUCOÏDE**, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble à une glauce.

GLAUCONOME, n. pr. f. Myth. Une des Néréides. — s. m. Zool. Genre de polypiers.

GLAUCOPE, adj. des 2 g. (du gr. γλαυκὸς, bleu; πούς, ποδὸς, pied). Hist. nat. Qui a le pied ou le stipe bleuâtre.

GLAUCOPÉ, ÉE, adj. Zool. Qui ressemble à un glaucope. — GLAUCOPÉS, s. m. pl. Famille de passereaux.

GLAUCOPHYLLE, adj. des 2 g. (du gr. γλαυκὸς, glauque; φύλλον, feuille). Bot. Se dit des plantes qui ont les feuilles glauques.

GLAUCOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. γλαυκὸς, glauque; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes vert de mer.

GLAUCOTHOÉ, n. pr. f. Myth. Une des Néréides.

GLAUCURE, adj. des 2 g. (du gr. γλαυκὸς, glauque; οὐρὰ, queue). Zool. Qui a la queue verdâtre.

* **GLAUCUS**, n. pr. m. (pr. *glaukuce*). Temps hér. Fils d'Imbrasus; il fut tué avec son frère Ladès par Turnus. — Un des fils de Priam. — Père de Déiphobe. — Fils d'Anténor; il fut tué par Agamemnon.

* **GLAUQUE**, s. m. Zool. Petit mollusque au corps triangulaire, d'une belle couleur bleu céleste, nuancée d'argent. Il vit dans la Méditerranée.

GLAYE, s. f. Techn. Réunion de toutes les pièces qui forment la fermeture de la tonnelle du four à glaces

GLAYET, s. m. Bot. Ancien nom du glaïeul.

GLÉE, s. m. Sorte de chanson anglaise et écossaise.

GLÉMUR, n. pr. m. Myth. scand. L'époux de Suna, ou du soleil, celui-ci étant une divinité femelle.

GLEN, s. m. Nom par lequel les Écossais désignent les vallées qui n'ont pas beaucoup d'étendue.

GLÉNANS, s m. pl. Géogr. Groupe de douze petites îles de l'Atlantique sur la côte de France, dép. du Finistère. On y voit quelques cabanes de pêcheurs dans la saison de la pêche.

GLENCOE, n. pr. m. Géogr. Vallée de l'Écosse dans le comté d'Argyle, célèbre par l'exécrable massacre de ses habitants, ordonné par Guillaume en 1691, parce qu'ils avaient été accusés de jacobitisme.

* **GLÈNE**, s. f. Mar. Manière de ployer un cordage en rond sur lui-même, en faisant que les tours soient les uns au-dessus des autres. — Cordage ainsi ployé. — Panier couvert dans lequel les pêcheurs mettent le poisson qu'ils ont pris. On dit aussi, dans ce dernier sens, *gline*. V. ce mot au Dictionnaire.

GLÉNÉA, n. pr. f. (du gr. γλῆνος, brillant). Astr. Nom de la belle étoile qui se trouve à l'épaule d'Orion, côté de l'Est.

GLÉNOTRÉMITE, s. m. (du gr. γλῆνος, étoile; τρῆμα, ouverture). Zool. Genre de radiaires qui ont la forme d'une étoile avec une ouverture au centre.

GLETTERON, s. m. Bot. Nom vulgaire de la lampourde.

GLEUCOMÉTRIE, s. f. Techn. Manière de se servir du *gleucomètre*.

GLIC, s. m. Anc. Jeu de hasard dont il est parlé dans Rabelais. C'était une espèce de brelan, où trois cartes semblables, trois rois, trois dames, etc., font gagner le coup. *Glic* est le mot anglais *gleek*, qui a la même signification et se prononce de même.

GLINOLÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une glinole. — GLINOLÉES, s. f. pl. Famille de plantes ficoïdes.

GLIRAIRE, s. m. (en lat. *glirarium*, de *glis*, *gliris*, loir). Ant. rom. Nom d'une division de la basse-cour dans une maison des champs de l'anc. Rome, destinée à y tenir des loirs.

GLIRIEN, IENNE, adj. et s. m. (du lat. *glis*, *gliris*, loir). Zool. Qui tient du loir; qui lui ressemble. — GLIRIENS, s. m. pl. Famille de mammifères.

GLIRON, s. m. Nom qu'on donne quelquefois au loir.

* **GLISSADE**, s. f. Danse. Pas qui s'exécute en glissant d'un pied. V. GLISSÉ, au Dictionnaire.

* **GLISSANT, ANTE**, adj. *Vers glissants*, nom que donnent les Italiens à des vers qui ont une syllabe de plus que les autres vers de la pièce dans laquelle ils sont employés. Comme ce sont deux brèves qui terminent les *sdruccioli*, et qu'en récitant ou déclamant on glisse rapidement sur ces deux syllabes, la différence de mesure n'a rien de choquant.

GLOBAIRE, adj. des 2 g. Minér. Qui se compose de masses globuleuses.

GLOBBÉE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des amomées, originaire de l'Inde et cultivée en Europe.

* **GLOBE**, s. m. Ant. milit. Ordre dans lequel se rangeait une armée romaine ou une légion lorsqu'elle était entourée par des ennemis plus nombreux. Au lieu de se former en bataillon carré, elle se formait en bataillon circulaire ou *globe*. — Art milit. *Globe de compression*, espèce de fougasse préparée pour détruire une galerie de mine. — Méd. *Globe hystérique*, espèce de suffocation qu'éprouvent quelquefois les femmes hystériques. C'est un effet tout nerveux, bien que beaucoup admettent qu'un gaz s'est formé dans l'estomac et remonte à la gorge en faisant éprouver la sensation d'une boule roulant dans la trachée.

GLOBICEPS, adj. des 2 g. (du lat. *globus*, globe; *caput*, *capitis*, tête). Zool. Qui a la tête arrondie en forme de globe.

GLOBICÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *globus*, globe; *cera*, cire). Zool. Se dit des oiseaux qui ont autour du bec des excroissances ou saillies arrondies et jaunâtres.

GLOBICORNE, adj. des 2 g. (du lat. *globus*, globe; *cornu*, corne). Zool. Se dit des insectes dont les antennes sont globuleuses.

* **GLOBIFÈRE**, adj. des 2 g. (du lat. *globus*, globe; *ferre*, porter). Zool. Se dit des animaux qui ont dans quelqu'un de leurs membres des parties renflées formant des espèces de globes.

GLOBIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *globus*, globe; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs globuleuses.

GLOBIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *globus*, globe; *forma*, forme). Didact. Qui est en forme de globe.

GLOBIPORE, adj. des 2 g. (du lat. *globus*,

globe; *porus*, pore). Zool. Qui a des pores orbiculaires.

GLOBULARIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui a la forme de la globulaire, qui tient de la globulaire. — GLOBULARIÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui est une subdivision de la famille des primulacées. On dit aussi *globulariacé, ée*.

* **GLOBULE**, s. m. Fruit des lichens, formé d'une petite boule soudée à l'extrémité d'un assez long pédicule, et tombant d'elle-même lorsqu'elle est parvenue à sa maturité.

GLOBULIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *globulus*, globule, petit globe; *folium*, feuille). Bot. Qui a les feuilles globuleuses.

GLOBULIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *globulus*, petit globe; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme d'un petit globe.

GLOBULINE, s. f. Méd. Matière colorante du sang. — Bot. Nom des vésicules qui constituent le tissu végétal.

GLOBULIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *globulus*, petit globe; *pes, edis*, pied). Zool. Qui a les pattes arrondies et gonflées comme des globules.

* **GLOCESTER**, s. m. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de même nom, sur la Severn. 12,000 hab. Évêché. Belle cathédrale. Fabrication d'épingles. Superbe pont en pierres d'une seule arche.

GLOCHIDÉ, ÉE, adj. Bot. Qui est garni de glochides. V. ce mot au Dictionnaire.

GLOGAU, n. pr. m. Géogr. Ancien duché formé au XIIe siècle par les Piasts dans la Silésie, et devenu cent cinquante ans plus tard la propriété de la Bohême, puis de l'Autriche et enfin de la Prusse (1741). Sa capitale, *Glogau ou Gross-Glogau*, est une ville forte qui compte 11,500 hab. Fabriques de draps, de toiles, de bonneteries. Manufactures de tabac.

GLOÏOCÉPHALE, adj. des 2 g. (du gr. γλοιὸς, visqueux; κεφαλὴ, tête). Bot. Se dit des plantes qui ont la tête de leur tige visqueuse.

GLOÏONÈME, s. m. (du gr. γλοιὸς, gluant; νῆμα, fil). Bot. Genre d'algues marines dont les filaments sont visqueux.

* **GLOIRE**, s. f. Myth. Divinité allégorique qu'on voit sur quelques médailles romaines. — Hist. *Votre Gloire*, titre d'honneur qu'on donnait aux rois de la première race. — Liturg. *Gloire*, une des parties de l'hostie que le prêtre divisait en neuf parts avant la communion, dans l'ancien rit mozarabique de Tolède, en Espagne. — On dit fig. d'un homme qui honore son pays qu'*il en est la gloire*, qu'*il est une des gloires de sa patrie*. — On l'emploie même au pl. quand il s'agit de désigner plusieurs genres de gloire : *Il aspire à toutes les gloires*. — On dit fam. *être dans la gloire de Bacchus*, être fortement aviné.

GLOMEL, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. des Côtes-du-Nord. 3,770 hab.

GLOMÉRIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *glomer*, agglomération; *flos, oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs agglomérées.

GLOMÉROCARPE, adj. des 2 g. (du lat. *glomer*, agglomération, et du gr. καρπὸς, fruit). Bot. Dont les fruits sont agglomérés.

GLOMÉRULE, s. f. (du lat. *glomer*, agglomération). Bot. Réunion de fleurs ou de feuilles en une tête peu régulière.

GLOMÉRULÉ, ÉE, adj. Bot. Réuni par glomérules.

GLOMÉRULIFÈRE, adj. des 2 g. (du fr. *glomérule*, et du lat. *ferre*, porter). Bot. Se dit des fleurs qui sont réunies en petites boules.

* **GLORIA** ou **GLORIA PATRI**, s. m. Premier mot d'un verset qui termine tous les psaumes, en vertu d'un ancien usage introduit par le pape Damase, en 368. — *Gloria in excelsis*, espèce de cantique qu'on chante à la messe après le kyrié et avant la collecte, excepté pourtant aux jours de férie, et dans les temps de pénitence. Le *Gloria in excelsis* a été introduit par Symmaque, qui fut pape en 498. — *Gloria*, en musique, chant du chœur composé sur le verset qui termine les psaumes, c'est-à-dire sur le *gloria Patri et Filio*. — On dit prov. et fam. d'un homme qui s'introduit et se trouve partout, que c'est un *gloria Patri*. — *Gloria*, café sucré dans lequel on ajoute un peu d'eau-de-vie ou de rhum : on l'appelle ainsi parce qu'il clôt un repas, comme le verset termine tous les psaumes. Ce ne sont pas les marins qui emploient ce mot, et la boisson faite avec du thé ne s'appelle pas *gloria* : on prend du *gloria* dans beaucoup de familles et dans les cafés de Paris : *Faire du gloria*; *donnez-moi un gloria*.

* **GLORIEUSE**, s. f. Zool. Un des noms vulgaires de la raie-aigle.

GLORIFIABLE, adj. des 2 g. Qui est digne d'être glorifié.

* **GLOSSAIRE**, s. m. Nomenclature d'une langue. — Zool. La langue et les lèvres d'un insecte considérées dans leur ensemble.

GLOSSARIOPHYTE, s. m. (du gr. γλωσσάριον, petite langue; φυτὸν, plante). Bot. Plante dont les corolles sont en forme de langues.

GLOSSARRHÈNE, s. m. (du gr. γλῶσσα, langue; ἄῤῥην, mâle). Bot. Plante du Brésil.

* **GLOSSATE**, s. m. Zool. Nom donné par le naturaliste Fabricius aux insectes qu'on appelle aujourd'hui *lépidoptères*. — adj. des 2 g. Qui a une langue bien développée.

GLOSSE, s. f. (du gr. γλῶσσα, langue). Zool. Mollusque qui habite la coquille qu'on appelle aussi *isocarde*. — Langue des insectes diptères et hyménoptères.

GLOSSÈME, s. m. (même étym.). Philol. Mot obscur qui a besoin d'une explication. On dit aussi *glosse*. Un *glossaire* est un recueil de *glosses* ou *glossèmes*.

GLOSSIQUE, adj. des 2 g. Anat. Synonyme de *glossien*.

GLOSSOCARDIE, s. f. (du gr. γλῶσσα, langue; καρδία, cœur). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

GLOSSODERME, s. m. (du gr. γλῶσσα, langue; δέρμα, peau). Zool. Genre de coquilles bivalves.

GLOSSODONTE, adj. des 2 g. (du gr. γλῶσσα, langue; ὀδοὺς, ὀδόντος, dent). Zool. Qui a la langue dentelée, ou dont la langue est hérissée de pointes.

GLOSSOLEPTE, adj. des 2 g. (du gr. γλῶσσα, langue; λεπτὸς, que l'on peut prendre). Zool. Qui a la langue mince et préhensible.

GLOSSOMANIE, s. f. (du gr. γλῶσσα, langue; μανία, manie). Manie de parler beaucoup, de bavarder. Il est peu usité.

GLOSSOMANTIE, s. f. (du gr. γλῶσσα, langue; μαντεία, divination). Art de prédire l'avenir ou de tirer l'horoscope d'un homme par l'inspection de sa langue.

GLOSSOPÉTALE, adj. des 2 gr. (du gr. γλῶσσα, langue; πέταλον, pétale). Bot. Qui a les pétales ligulés, en forme de bandes longues et étroites.

GLOSSOPHAGE, s. m. (du g. γλῶσσα, langue; φάγειν, manger). Zool. Genre de mammifères d'Amérique voisins des chauves-souris. On les nomme ainsi, parce qu'avec leur langue ils sucent le sang des autres animaux.

GLOSSOSTÈME, s. m. (du gr. γλῶσσα, langue; στήμων, filet, étamine). Bot. Plante des environs de Bagdad.

GLOSSOTHÈQUE, s. f. (du gr. γλῶσσα, langue; θήκη, gaine). Zool. Partie de la chrysalide où se trouve la langue de l'insecte.

GLOTTIDE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γλῶττα, langue). Zool. Qui a la langue très-longue. — GLOTTIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GLOUCESTER. V. GLOCESTER, au Complément.

GLOUKHOV, n. pr. m. Géogr. Ville de la Russie d'Europe, gouv. de Tchernigov. 10,000 hab. Grains, eau-de-vie.

* **GLOUTON**, s. m. Zool. Genre de mammifères qui renferme deux espèces. L'une est le *glouton du Cap* ou *ratel*; l'autre, le *glouton du Nord*, qui est d'une férocité extraordinaire, et ne craint pas d'attaquer les plus grands animaux.

GLOXINIE, s. f. Bot. Genre de plantes gesnéracées, originaires du Brésil. Plusieurs espèces sont cultivées dans les serres chaudes. Le Dictionnaire donne à tort *gloxine*.

GLUCICO-HYDRIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel glucique combiné avec un hydracide.

GLUCICO-POTASSIQUE, adj. m. Chim. Se dit d'un sel glucique combiné avec un acide potassique.

* **GLUCINE**, s. f. Chim. Substance considérée d'abord comme une terre, et dans laquelle on reconnaît aujourd'hui l'oxyde d'un métal qu'on nomme *glucinium*, *glucium* ou *béryllium*.

* **GLUCINIUM** ou **GLUCIUM**, s. m. Minér. Métal d'un gris foncé, brillant, très-inflammable, base de la glucine.

GLUCIQUE, adj. m. Chim. Se dit des sels qui ont la glucine pour base.

* **GLUCKISME**, s. m. Parti musical qui se forma en France vers le milieu du XVIIIe siècle, en opposition à celui des piccinistes. Il s'agissait, dans cette querelle, de décider entre Glück et Piccini, lequel des deux était supérieur à l'autre. Cette querelle exerça la plume des écrivains de cette époque.

GLUCKSTADT, n. pr. m. Géogr. Ville du Danemark, ch.-l. du duché de Holstein, avec un port sur l'Elbe. 5,800 hab.

GLUCOSE, s. m. (du gr. γλυκὺς, doux). Chim. Nom donné au sucre que l'on extrait du raisin. Il est fréquemment employé pour bonifier le vin, la bière, et d'autres liqueurs alcooliques.

GLUCOSURIE, s. f. (du gr. γλυκὺς, doux; οὖρον, urine). Méd. Synonyme de *diabète sucré*. V., au Dictionnaire, *diabétès*, forme beaucoup moins usitée que *diabète*.

GLUET, s. m. Bot. Plante de l'île Bourbon.

GLUI, s. m. Nom que, dans quelques lieux, principalement en Normandie, on donne à la paille de seigle. On s'en sert pour emballer le poisson qu'on amène à Paris.

GLUIRAS, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, dép. de l'Ardèche. 3,200 hab.

* **GLUMACÉ, ÉE**, adj. Qui est formé d'un tissu sec et dur, comme la balle de l'avoine.

GLUMÉ, ÉE, adj. Bot. Muni d'une glume.

* **GLUME**, s. f. Écaille florale des graminées. On appelle quelquefois ainsi l'enveloppe extérieure des épillets; mais dans l'acception la plus commune, c'est l'enveloppe de chaque fleur. On dit aussi *balle*.

* **GLUMELLE**, s. f. (dimin. de *glume*). Bot. Nom d'une ou deux petites écailles blanchâtres, de forme et de structure variables, placées à la base de l'enveloppe extérieure des fleurs graminées.

GLUMELLÉEN, ENNE, adj. Bot. Qui provient d'une glumelle.

GLUMELLULE, s. f. Bot. Très-petite glume.

GLUMIFLORE, adj. des 2 g. (du fr. *glume*, et du lat. *flos, oris*, fleur). Bot. Se dit des plantes dont les fleurs sont glumacées.

GLUTÉNOÏDE, adj. des 2 g. (du mot *gluten*, et du gr. εἶδος, ressemblance). Qui ressemble au gluten.

* **GLUTINATEUR**, s. m. (en lat. *glutinator*, de *glutinare*, coller). Ant. Ouvrier qui ne s'occupait que de coller ensemble les feuilles de papyrus pour en former des volumes.

GLUTINATOIRE, adj. des 2 g. (du lat. *glutinare*, coller). Qui colle, qui agglutine, qui attache.

GLUTINE, s. f. Chim. Albumine végétale.

GLUTOGÉNIE, s. f. (du mot *gluten*, et du lat. *genus*, origine). Formation, accroissement du gluten.

GLYCÈRE, s. f. Zool. Genre d'annelides.

GLYCÉRINE, s. f. (du gr. γλυκὺς, doux). Chim. Principe doux ou sucré qui existe dans les huiles.

GLYCÉRINÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une glycérie. — GLYCÉRINÉES, s. f. pl. Famille de plantes graminées.

* **GLYCINE**, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses. La *glycine frutescens*, originaire de la Caroline, est cultivée en Europe. On distingue encore la *glycine tubéreuse*, de la Chine, etc.

GLYCON, n. pr. m. Myth. gr. Divinité imaginée par un imposteur nommé Alexandre.

GLYCYCARPE, adj. des 2 g. (du gr. γλυκὺς, doux; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes qui portent des fruits agréables au goût.

* **GLYPHE**, s. m. Archit. Tout trait gravé en creux et destiné à orner la partie sur laquelle on le voit. Le *triglyphe* se compose de trois *glyphes* séparés l'un de l'autre par deux listels.

GLYPHIDE, s. m. Bot. Genre de lichens.

GLYPHIDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui tient du glyphide. — GLYPHYDÉES, s. f. pl. Famille de lichens.

GLYPHIE, s. f. Bot. Plante de Madagascar.

GLYPHIQUE, adj. des 2 g. (du gr. γλύφω, je grave). Didact. Qui est ou qui paraît chargé de sculptures.

GLYPHIUS, n. pr. m. (pr. *glifiuce*). Géogr. anc. Montagne de la Thessalie.

GLYPHOMITRION, s. m. (du gr. γλύφω, je grave; μιτρίον, petite bandelette). Bot. Genre de mousses dont les tiges ressemblent à de petites bandes cannelées ou striées.

GLYPHORAMPHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γλύφω, je grave; ῥάμφος, bec). Zool. Qui a le bec échancré. — GLYPHORAMPHES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GLYPTOLOGIE, s. f. (du gr. γλυπτὸς, gravé; λόγος, discours). Didact. Traité sur les pierres gravées antiques.

GLYPTOLOGIQUE, adj. des 2 g. Qui concerne la glyptologie.

* **GLYPTOTHÈQUE**, s. f. Collection de pierres

gravées. Ce mot est peu usité. On emploie plus communément celui de *dactyliothèque*. Cependant il y a une *glyptothèque* à Munich.

GNA, n. pr. f. Myth. sept. Nom donné par les Scandinaves à la messagère céleste, compagne de la déesse *Freya*.

GNACARE, s. f. sorte de cymbale qui était encore en usage au XVII^e siècle, puisque, dans une de ses pièces à intermèdes, Molière désigne pour une entrée quatre Égyptiens jouant des *gnacares*.

GNAFLE, s. f. T. de jeu. Se dit par opposition au mot *rafle*. C'est un mauvais coup, tandis que *rafle*, au contraire, est le coup qui gagne. — Prov. *Après rafle*, *gnafle*, il n'est pas ordinaire de faire deux bons coups de suite; et par extension, il est rare que deux choses importantes réussissent également.

GNANCU, s. m. Zool. Un des noms de l'aigle du Chili.

GNAPHALE, s. m. Bot. Plante à fleurs composées. V. GNAPHALIUM, au Dictionnaire.

GNAPHALIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui tient du gnaphale. — GNAPHALIÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées. On dit aussi *gnaphaloïde*, des 2 genres.

GNATHAPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. γνάθος, mâchoire; ἀ priv.; πτερὸν, aile). Zool. Qui a des mâchoires et qui n'a pas d'ailes. — GNATHAPTÈRES, s. m. pl. Ordre d'insectes.

GNATHIDIE, s. f. (du gr. γνάθος, mâchoire). Zool. Chacune des branches de la mâchoire inférieure des oiseaux.

GNATHIE, s. f. (même étym.). Zool. Genre de crustacés. — Genre d'insectes coléoptères.

GNATHOCÉPHALE, s. m. (du gr. γνάθος, mâchoire; κεφαλή, tête). Anat. Monstre qui au lieu de tête n'a que de fortes mâchoires.

GNATHOCÉPHALIE, s. f. Anat. Monstruosité du gnathocéphale.

GNATHOCÉPHALIQUE, adj. des 2 g. Anat. Qui appartient à la gnathocéphalie.

* GNATHODONTE, adj. des 2 g. (du gr. γνάθος, mâchoire; ὀδους, οντος, dent). Zool. Qui a les dents implantées dans l'épaisseur des mâchoires.

GNATHON, s. m. (en gr. γνάθων, gourmand, de γνάθος, mâchoire). Personnage de l'ancienne comédie grecque. Il représentait un parasite, toujours en quête d'un dîner, et le nom de *gnathon* qu'on lui avait donné était devenu substantif générique.

GNATHOPHYLLE, s. m. (du gr. γνάθος, mâchoire; φύλλον, feuille). Zool. Genre de crustacés qui ont la mâchoire mince comme des feuilles.

GNATHOPODE, adj. des 2 g. (du gr. γνάθος, mâchoire; πούς, οδος, pied). Zool. Se dit de certains crustacés chez lesquels la paire de pattes antérieure forme des mâchoires.

GNATHOSAURE, s. m. (du gr. γνάθος, mâchoire; σαῦρος, lézard). Zool. Reptile dont on ne connaît que des débris fossiles.

* GNATHOSPASME, s. m. (du gr. γνάθος, mâchoire; σπάσμα, spasme). Méd. Resserrement convulsif des mâchoires.

GNATHOTHÈQUE, s. f. (du gr. γνάθος, mâchoire; θήκη, boîte). Zool. Tégument de la mâchoire inférieure des oiseaux.

* GNEISS, s. m. Roche à feuillets ondulés ou plans de couleur variable, formée de trois espèces minéralogiques, le mica, le feldspath et le quartz. On distingue trois sortes de gneiss : le *gneiss quartzeux*, où le quartz domine; le *gneiss talqueux*, dans lequel le mica est remplacé en grande partie par le talc; le *gneiss commun*, où le quartz n'est pas visible à l'œil nu.

GNEISSIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui a la forme, la structure ou les caractères du gneiss.

GNÉPHOSIDE, s. f. Bot. Plante de l'Australie ou Nouvelle-Hollande. On dit aussi *gnaphoside*.

GNESNE, n. pr. m. (en polonais *gniezno*). Géogr. Ville de l'ancienne Pologne, auj. dans les États prussiens et faisant partie du grand-duché de Posen. 4,800 hab. Archevêché. Draps, toiles, etc. Bière et eau-de-vie de grains.

GNÉTACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble au gnet. — GNÉTACÉES, s. f. pl. Petit groupe de plantes établi pour le genre gnet.

* GNIDION, s. m. Bot. Genre de plantes de la famille des thymélées.

GNOGNOTTE, s. f. Chose de nulle valeur : *C'est de la gnognotte*. Il est populaire.

GNIOLE, s. f. Terme usité parmi les enfants de Paris, éraflure faite à une toupie par une autre toupie. — Pop. Coup.

GNOÏTE, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte du III^e siècle plus connue sous le nom de *nestoriens*.

* GNOME, s. m. Peuple de génies de très-petite stature, de la création des cabalistes juifs. Ces génies, ainsi que les *gnomides*, leurs femmes, habitent dans les fissures métalliques de la terre, dans les grottes cristalines des entrailles du globe. Ils gardent les mines d'or et d'argent et les carrières de diamants et de pierres précieuses.

* GNOMIQUE, s. m. Auteur d'un recueil de gnomes : *Théognis*, *Phocylide* parmi les Grecs, *Syrus* chez les Romains, sont les plus célèbres *gnomiques*.

GNORISTE, s. m. Zool. Genre d'insectes diptères.

GNOSE, s. f. (du gr. γνῶσις, connaissance). Dans plusieurs écoles philosophiques de l'antiquité, science qu'on prétendait être au-dessus de toutes les croyances vulgaires. Les adeptes de cette gnose chimérique croyaient que leurs doctrines étaient bien supérieures à celles mêmes qui leur avaient servi de type.

GNOSSIEN, IENNE, adj. et s. Ant. Crétois, oise, à cause de la ville de Gnosse, une des plus considérables de la Crète. — On appelait *couronne gnossienne*, dans l'ancienne astronomie, la constellation d'Ariane.

GNOSSE, Géogr. anc. V. CNOSSE, au Compl.

GNOSTICISME, s. m. Hist. relig. Doctrine des gnostiques, sectaires qui se montrèrent presque en même temps que le christianisme. Cette doctrine se composait des théogonies de l'Orient, de la cabale des juifs et des principes de la religion naissante. C'était une espèce de syncrétisme de toutes les religions connues. Cette secte ne prit que des accroissements assez lents. Il ne faut pas la confondre avec le néoplatonisme, quelque ressemblance qu'il y ait entre eux. Ce dernier est postérieur à l'autre. Le *gnosticisme* s'est divisé en deux branches principales, l'*école égyptienne*, panthéisme, et l'*école syriaque*, système des deux principes.

* GNOSTIQUE, s. m. Titre dont les premiers chrétiens se faisaient honneur. Bientôt ils se séparèrent des syncrésistes et conservèrent le nom de *vrais gnostiques*. C'est dans ce sens qu'il faut entendre ces mots quand ils sont employés par les écrivains du temps ou par les Pères de l'Église. Beaucoup plus tard on donna le nom de *vrais gnostiques*, par opposition à celui de *gnosimaque*, à ceux qui ne croyant pas suffisantes les seules bonnes œuvres pour opérer le salut, y joignaient l'étude, la contemplation et la prière.

* GOA, n. pr. f. Géogr. Ville autrefois considérable de l'Inde, sur la côte du Malabar, ch.-l. des établissements portugais en Asie. Au temps d'Albuquerque, elle était populeuse, commerçante et riche. Sous les successeurs du vice-roi, elle déchut et se dépeupla rapidement. Les édifices publics sont en ruines. 4,000 hab. On l'appelle particulièrement la *Vieille Goa*. — *Nouvelle Goa* ou *Villa-Nova-da-Goa*, ville bâtie à 8 kil. de la *Vieille Goa*, et comme elle située dans une île de 40 kil. de tour, à l'embouchure de la rivière de Mandava. C'est là que résident le vice-roi, l'archevêque primat de l'Inde et tous les chefs d'administration de l'Asie portugaise. 20,000 hab.

GOACHE ou GOUACHE, s. f. Nom qu'on donnait autrefois à la perdrix grise.

GOANTE, s. m. Zool. Nom d'un papillon.

GOATHA, n. pr. m. Nom donné par Jérémie à la montagne du Calvaire.

GOBAIN (SAINT-), n. pr. m. Géogr. Ville de France, dép. de l'Aisne. 2,400 hab. Manufacture de glaces, l'une des premières de l'Europe.

GOBE-AFFRONT, s. m. Lâche. Il est burlesque et a été employé par Scarron.

GOBÉEN, adj. m. Géogr. anc. Nom qu'on donnait autrefois à deux caps situés à l'extrémité occidentale de la Gaule. Aujourd'hui le *Bec-du-Raz* et la pointe *Saint-Mathieu*.

GOBELETERIE, s. f. Fabrication et commerce de gobelets.

GOBELIN, s. m. Nom donné par nos pères à une espèce de démon familier. V. GOGUELIN, au Dictionnaire.

GOBE-MOUTON, s. m. Nom donné à certaines pilules qui font mourir les bestiaux. On dit aussi *gobbe*, s. f.

* GOBER, v. a. et n. Fauconn. Chasser la perdrix avec l'autour et l'épervier.

* GOBERGE, s. f. Zool. C'est un des noms de la merluche.

* GOBETIS, s. m. Constr. Procédé qui consiste à jeter du plâtre sur un mur avec la truelle ou le balai et y passer ensuite la main pour le faire entrer dans les jointures. Le *gobetis* reçoit le nom de *crépi* quand on y passe la truelle pour l'unir et l'égaliser.

GOCET, s. m. Vieux mot par lequel on désignait une pièce de bois sculptée, représentant ordinairement une tête d'animal, sur laquelle portait l'angle inférieur des pieds d'un lit, et sous laquelle se trouvait une roulette. Chaque lit avait quatre *gocets*.

GOCHNATIE, s. f. Bot. Plante de l'Amérique, famille des synanthérées.

GOCOURT, adj. m. Mot du XVI^e siècle qui signifiait longueur moyenne.

* GODAGE, s. m. Faux pli que fait un vêtement qui ne s'applique pas bien sur le corps, qui gode. Le *godage* est produit par une mauvaise coupe.

GODALE, s. f. Il s'est dit autrefois pour bière, boisson; corruption de l'anglais, *good-ale* (pr. *goud-èle*), bonne bière. Ce mot pourrait bien avoir donné naissance à *godaille*, *godailler*, etc., pendant l'occupation de Paris par les Anglais au XV^e siècle.

GODAVERY, n. pr. m. Géogr. Fleuve de l'Inde qui sort de la chaîne occidentale des Ghattes, traverse l'ancienne prov. d'Aurengabad, les Berar, les Circars du Nord, et se jette par plusieurs bouches dans le golfe du Bengale, après un cours de 1,300 kil.

GODENDAC, s. m. (du flam. *goedendag*, bonjour). Hist. milit. Bâton ferré que les Flamands employaient en guise de massue.

GODERVILLE, n. pr. f. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Seine-Inférieure. 1,440 hab.

GODESCALQUE, s. m. Nom qu'on donnait autrefois aux sectaires plus connus par le nom de *prédestinatiens*. V. ce dernier mot, au Compl.

* GODET, s. m. Anc. cost. *Porter son chapeau en godet*, se disait quand on avait des chapeaux à cornes, mettre son chapeau sur la tête dans une position beaucoup plus élevée par derrière que par devant, de manière qu'il offre l'apparence d'une gouttière. — Bot. *Godet crottinier*, nom vulgaire de la pezize ponctuée, espèce de champignon qui croît sur le crottin de cheval. — Techn. *Godet*. Petit récipient percé par le fond, dans lequel on verse l'huile destinée au graissage d'un essieu ou de toute autre pièce mobile d'une machine.

GODILLE. V. au Dictionnaire, GOUDILLE, et de même pour les dérivés.

* GODIN, INE, adj. Vieux mot qui signifiait aimable, gentil. *Godine* se disait substantiv. d'une femme paresseuse. V. GODINETTE, au Dictionnaire.

GODRILLÉ, s. m. Nom du rouge-gorge.

GOD SAVE THE KING, s. m. (pr. *god sève di kigne*). Mots anglais qui signifient : *que Dieu sauve le roi*. C'est le pendant de notre *Domine salvum fac regem*, avec la différence que le *Domine salvum* ne se chante qu'à l'église, et que le *God save the king* est un chant national qui s'exécute non-seulement à l'église, mais au théâtre, aux fêtes publiques, aux banquets, etc. On attribue ce chant au compositeur Haendel; mais la vérité est que Haendel en a fait l'emprunt à un vieil opéra de Lulli.

GODTHAAL, n. pr. m. Géogr. Nom du premier établissement danois qui se fit au Groënland, dans sa partie méridionale. Cet établissement remonte à l'an 1721.

GOECHI, s. m. Hist. relig. Nom de certains sectaires répandus parmi les banians de l'Inde. Ils ne diffèrent guère des brahmanistes que parce qu'ils ne croient pas à la transmigration des âmes. Au surplus, ils adorent le dieu conservateur Vischnou et le créateur Brahma. Ils n'ont pas de temples et vivent dans les bois.

GŒMŒR, n. pr. m. Géogr. Comitat de Hongrie, dans le cercle en deçà de la Theiss. 148,200 hab. Ch.-l. Gross-Steffelsdorf. Climat froid. Vastes forêts. Fer et aimant. Bétail, lin, tabac.

GŒTHA ou GOTHA, n. pr. f. Géogr. Rivière de la Suède, qui sort du lac Wener, et après s'être divisée en deux branches, entre dans le Cattégat, vis-à-vis de l'île de Hisingen. Cours, 430 kil. — Le *canal de Gœtha*, un des principaux ouvrages de ce genre qu'il y ait en Europe, commence au lac Wener, où les bâtiments arrivent en remontant le fleuve, traverse d'autres lacs, et après avoir parcouru plus de 430 kil. de l'O. à l'E., aboutit à la mer Baltique, au S. de Stockholm.

GŒTHEBORG, n. pr. m. Géogr. V. GOTHEMBOURG, au Complément.

* GŒTHIE, s. f. Bot. Genre de plantes du Brésil.

GŒTTINGUE, n. pr. m. (en all. *Gœttingen*).

Géogr. Ville du royaume de Hanovre, sur le canal de la Leine, au pied du mont Heimberg. 11,000 hab. Nombreux établissements scientifiques et littéraires; belle bibliothèque. Université fondée en 1735 par George II. Nombreuses imprimeries.

GOETZEMBRUCK, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Moselle. Verreries. 1,200 hab.

* **GOFFE**, adj. des 2 g. Au XVIe siècle, lettres majuscules gothiques, chargées d'ornements, que l'on appelle aujourd'hui *lettres lourdes*.— *Goffe*, s. m. Tout jargon populaire qui se parlait soit à Paris, soit en province. Scaliger, en parlant de Catherine de Médicis, dit qu'*elle parlait son goffe parisien* aussi bien qu'une marchande de la place Maubert.

GOFFERIE, s. f. Maladresse, grossièreté. Ce mot a eu le sort du précédent.

GOFRE, s. f. Archéol. Cartulaire particulier qui existait dans les archives de l'abbaye de Fontevrault. Dans la *Gofre*, Robert d'Arbrissel, le fondateur, était désigné comme un saint.

GOG, n. pr. m. Nom souvent cité dans l'Écriture avec celui de *Magog*. Suivant quelques commentateurs, c'étaient des princes, fils de Japhet; suivant les autres, des peuples des montagnes voisines de la Palestine, tous ennemis des Israélites. Peut-être ces noms désignent-ils les Scythes et les Tartares.

GOGRAH, s. m. Géogr. Grande rivière de l'Indoustan, qui descend des monts Himalaya et se jette dans le Gange, rive gauche, après un cours de 800 kil. On l'appelle aussi *Sardjou*.

* **GOGUE**, s. f. Mets fort commun, autrefois en usage. Il consistait en une farce faite avec du sang de mouton, des œufs, du lard, et cuite dans la panse du même animal, etc. — *Gogues*, pl. équivalait à ce qu'on appelle auj. des *farces : Il fait ou il a fait ses gogues*, des folies de jeunesse. De là sont venus *goguette, goguenard, gogaille*, etc.

GOIART, s. m. Agric. Ancienne serpe à tailler les branches.— Bêche à remuer la terre.

GOIFFON et **GOISNON**, s. m. Zool. Noms vulgaires du goujon.

GOLDBACHIE, s. f. Bot. Genre de plantes crucifères.

GOLDBERG, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la Silésie, gouv. de Liegnitz. 6,400 hab. Gymnase renommé.

* **GOLFE**, s. m. *Courant du golfe*, grand courant atlantique connu des marins sous le nom anglais de *gulf-stream*. Il part du golfe du Mexique en montant vers Terre-Neuve, gagne les Açores, le détroit de Gibraltar, revient aux Canaries et à Caracas.

GOLGOS, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de l'île de Chypre, qu'on croit être la même que Paphos, et dont les habitants rendaient un culte particulier à Vénus.

GOLGIEN, IENNE, adj. et s. Géogr. Habitant de Golgos. — Myth. *Golgienne*, surnom de Vénus adorée à Golgos.

* **GOLIATH**, n. pr. m. Nom qu'on donne à tout homme de grande taille et de force proportionnée à sa stature par allusion au Goliath de l'Écriture. — Zool. Le *goliath brillant* et le *goliath géant* sont deux des plus grands et des plus beaux insectes qui soient connus. Ils habitent l'Afrique et l'Amérique.

GOLILLE, s. f. Fraise à l'espagnole. Il ne faut pas écrire *golile*.

GOLO, n. pr. m. Géogr. Rivière de Corse qui sort du lac Ino, au centre de l'île, et se jette dans la mer de Toscane, sur la côte occidentale. Cours 65 kil. Napoléon avait divisé la Corse en deux départements, dont l'un portait le nom de *Golo*, ch.-l. Bastia; l'autre était le *Liamone*.

GOM, s. m. Relat. Nom d'une espèce de grain qu'on recueille dans la Mingrélie.

* **GOMARIEN** ou **GOMARISTE**, adj. et s. m. Hist. relig. Nom d'une secte du XVIIe siècle, fondée par *Gomar*, célèbre théologien de Hollande. Les *gomaristes* admettaient la prédestination absolue et faisaient aux arminiens une guerre acharnée : cités au concile de Dordrecht, ces derniers furent condamnés.

* **GOMBETTE**, adj. f. La *loi gombette* n'a cessé d'être en vigueur chez les Bourguignons qu'au Xe siècle. Elle était divisée en 49 titres, non compris les additions qu'avait faites Sigismond, successeur de Gondebaud. Cette loi contenait un système complet de compensations pécuniaires pour toute sorte de crimes.

GOMERA, n. pr. f. Géogr. Une des îles Canaries. 26 kil. sur 22. 8,000 hab. Capitale Saint-Sébastien. Grains. Fruits. Vins renommés. — Rivière de l'État de Maroc. Tombe dans la Méditerranée après un cours de 90 kil.

GOMÉRITE, n. patron. Hist. anc. Descendant de Gomer, qui était fils de Japhet. Beaucoup de commentateurs de la Bible prétendent que les Gaulois étaient *gomérites*.

GOMÈSE, s. f. Bot. Plante du Brésil.

GOMGOM, s. m. Relat. Instrument de musique des Hottentots.

GOMICHON, s. m. Sorte de pâtisserie grossière, pomme entourée de pâte et cuite au four.

GOMMÉGNIES, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. du Nord. 2,300 hab.

* **GOMMIER**, s. m. Le *gommier blanc* produit la gomme élémi; le *gommier rouge*, la gomme arabique. Il y a encore le *gommier résineux* des îles Malouines et le *gommier à cochon* de Saint-Domingue, d'où découle la résine chibou.

GOMMOIR, s. m. Techn. Baquet où les fabricants d'ouate mettent la gomme qu'ils emploient.

GOMOR, s. m. Ant. Mesure de capacité des Hébreux, dixième partie de l'épha ou éphi. Elle répond à 3 lit. 45 cent. Le *gomor* est quelquefois appelé *assaron*.

* **GOMORRHÉEN, ENNE**, adj. et s. Ce mot s'est pris fig. dans le même sens que sodomite.

GOMPHOLITHE, s. m. (du gr. γόμφος, jointure; λίθος, pierre). Minér. Espèce de roche composée de parties qui paraissent jointes ensemble.

GOMPHOLITHIQUE, adj. des 2 g. Minér. Qui a les caractères du gompholithe.

GOMPHOLOBE, s. m. (du gr. γόμφος, clou; λοβός, lobe). Bot. Genre de plantes légumineuses papilionacées, dont une espèce est cultivée à Paris depuis une dizaine d'années.

GOMROUN, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Iran, sur le golfe Persique. Cette ville, bien déchue et plus connue sous le nom de *Bender-Abassi*, appartient à l'iman de Mascate. Commerce assez actif. 20,000 hab.

GONATAS, adj. m. Ant. Habitant de la ville de Gonni. *Antiochus Gonatas*, roi de Syrie, était né dans cette ville. Cette opinion de Heeren n'a pas été adoptée par Niebuhr, qui regarde le mot *gonatas* comme signifiant : pourvu de gros genoux (du gr. γόνυ, γόνατος, genou).

GONATOCÈRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γόνυ, genou; κέρας, corne). Zool. Se dit des insectes qui ont les antennes coudées. — GONATOCÈRES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

GONATODE, s. m. Zool. Genre de polypiers.

GONATOPE, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères.

GONATOPHORE, adj. des 2 g. (du gr. γόνυ, genou; φορὸς, porteur). Zool. Se dit des coquilles qui offrent à leur surface des lignes anguleuses.

GONCELIN, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Isère. 1,630 hab. Tanneries.

GONDAR, n. pr. m. Géogr. Ville autrefois très-florissante, capitale de l'empire d'Abyssinie, bien déchue aujourd'hui. Bruce, dans le XVIIIe siècle, lui donnait 50,000 hab. Elle en a auj. 6,000. Les seuls édifices qui se sont conservés sont les églises, encore nombreuses. *Gondar* est actuellement la capitale du royaume d'Amhara.

GONDEBÈRE, adj. f. *Loi gondebère*, s'est dit autrefois pour la *loi gombette*.

GONDER, v. a. Constr. Mettre des gonds au jambage d'une porte.

* **GONDOLE**, s. f. Nom marchand d'une belle coquille univalve.

GONDOLER, v. n. Mar. Se dit d'un bâtiment dont les extrémités, c'est-à-dire la poupe et la proue, sont relevées en forme de gondole.

GONDOLÉ, ÉE, adj. Mar. Construit en forme de gondole.

GONDOLETTE, s. f. Petite gondole.

GONDOLOZETTI, s. m. pl. Comm. Mot emprunté à l'italien pour désigner un fil de coton d'une grande finesse qu'on tire d'Alep.

* **GONDULA**, n. pr. f. Myth. Divinité scandinave et non celtique.

GONÉNION, s. m. Zool. Poisson de la mer de Sicile.

* **GONESSE**, n. pr. m. Géogr. Bourg situé sur le Croust, à 12 kil. de Paris. 2,200 hab. Il avait acquis une grande renommée par la qualité supérieure du pain qu'on y faisait, appelé absol. à Paris *du gonesse*. Il s'y tient encore des marchés importants en grains et en farines. Philippe-Auguste naquit à *Gonesse* en 1166, et une fois, répondant au roi d'Angleterre, qui prenait une infinité de titres, il signa *Philippe de Gonesse*.

* **GONFALON, GONFANON, GONFARON**, s. m. Nom spécial de la bannière que le pape avait envoyée à Godefroi de Bouillon. Elle fut portée à la croisade par Baudouin, comte d'Auvergne, frère de Godefroi.

* **GONFALONIER**, s. m. Hist. *Gonfaloniers de l'Église*, titre de plusieurs princes de l'Italie dont les papes demandèrent l'alliance dans les longs démêlés qu'ils eurent avec les empereurs. Les ducs de Parme, de Modène, avaient reçu le titre de *gonfalonier de la justice*. Plus tard il fut donné à un magistrat à Florence, et, en 1502, cette charge devint perpétuelle.—Les églises de France eurent aussi des *gonfaloniers*, c'est-à-dire des protecteurs qui, en temps de guerre, défendaient leurs propriétés et se mettaient à la tête de leurs vassaux : on les appelait aussi *avoués*. Les comtes d'Anjou étaient *gonfaloniers de Saint-Martin* de Tours.

GONFARON, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Var. 1,800 hab.

GONGI. V. GOECHY, au Complément.

GONGORISME, s. m. Hist. litt. Système littéraire qui prit naissance à Madrid au XVIIIe siècle et qui consiste dans une imitation servile de la manière et du style de Louis de Gongora, poète espagnol, contemporain de Cervantès. Gongora donnait tout à la forme et s'occupait peu du fond. On a dit dans le même sens *cultorisme* ou *cultisme*.

GONGORISTE, adj. des 2 g. Qui appartient au gongorisme. — s. m. Imitateur de Gongora; celui qui donne dans le gongorisme.

GONGYLANGE, s. m. (du gr. γογγύλης, rond; ἀγγεῖον, vaisseau). Bot. Partie des plantes cryptogames où sont renfermés les corps reproducteurs ou gongyles.

* **GONGYLE**, s. m. Zool. Genre de reptiles sauriens.

GONGYLODE, adj. des 2 g. (du gr. γογγύλης, rond; εἶδος, ressemblance). Bot. Qui a une forme ronde.

GONGYLOPHIDE, s. m. (du gr. γογγύλης, rond; ὄφις, serpent). Zool. Genre de serpents qui ont la tête arrondie.

GONGYLOPHYCE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γογγύλης, rond; φῦκος, fucus). Bot. Se dit des algues ou fucus qui se multiplient par des gongyles.

GONIDIE, s. f. (du gr. γονή, fruit; εἶδος, ressemblance). Bot. Corps reproducteur de l'algue.

GONIE, s. f. Bot. Genre d'insectes hyménoptères.

* **GONILLE**, s. f. Mot inséré par erreur au Dictionnaire. Les Espagnols disent *golilla*, qu'on a francisé par *golille*. V. ce mot au Complément.

GONIOCÉPHALE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γωνία, angle; κεφαλή, tête). Zool. Qui a la tête anguleuse. — GONIOCÉPHALES, s. m. pl. Genre de reptiles sauriens.

GONIODACTYLE, s. m. (du gr. γωνία, angle; δάκτυλος, doigt). Zool. Genre de reptiles sauriens qui ont les doigts anguleux.

GONIOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. γωνία, angle; γένεα, production). Minér. Se dit d'un cristal qui est produit par des décroissements sur les angles.

* **GONIOMÈTRE**, s. m. Instrument qui sert particulièrement à mesurer les angles des minéraux cristallisés et les compléments de ces angles.

GONIOMYCE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γωνία, angle; μύκης, champignon). Bot. Se dit des champignons qui ont une forme anguleuse.

GONIOPTÈRE, adj. des 2 g. (du gr. γωνία, angle; πτερὸν, aile). Zool. Qui a les ailes anguleuses.

GONIOPTÉRYGE, s. m. (du gr. γωνία, angle; πτερύγιον, petite aile). Zool. Genre d'insectes lépidoptères.

GONIOSE, s. f. (en gr. γωνίωσις, de γωνία, angle). Anc. méd. Nom donné par Galien aux mouvements d'un pouls qui ne se fait sentir qu'à la partie la plus haute de l'artère, et qui est, pour ainsi dire, aigu, anguleux.

GONIOSOME, s. m. (du gr. γωνία, angle; σῶμα, corps). Zool. Genre de serpents dont le corps est anguleux.

GONIOSPERME, adj. des 2 g. (du gr. γωνία, angle; σπέρμα, semence). Bot. Se dit des plantes dont les semences ont une forme anguleuse.

* **GONIOSTOME**, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γωνία, angle; στόμα, bouche). Zool. Qui a une ouverture anguleuse. — GONIOSTOMES, s. m. pl. Famille de coquilles univalves.

* **GONNE**, s. f. Mar. Baril qui contient du goudron.

GONNI, n. pr. m. Géogr. anc. Ville de la Thessalie. Aujourd'hui *Goniga*. V. GONATAS, au Complément.

* **GONOCÈLE**, s. f. (du gr. γονή, semence; κήλη, tumeur). Méd. Tuméfaction des testicules produite par la rétention du sperme. Dans le sens mentionné au Dictionnaire et également admis, la racine est γόνυ, genou.

GONOPÈRE, s. m. Zool. Genre de polypiers.

GONOPTÉRYGE, s. m. Zool. V., ci-dessus, GONIOPTÉRYGE.

GONORHYNQUE, s. m. (du gr. γωνία, angle; ῥύγχος, bec). Zool. Poisson du cap de Bonne-Espérance, qui a le museau anguleux.

GONORRHÉIQUE, adj. des 2 g. V. GONORRHOÏQUE, au Dictionnaire.

GONOSPERME, adj. des 2 g. V., ci-dessus, GONIOSPERME.

GONOSTÉMONE, s. m. (du gr. γωνία, angle; στήμων, filament). Bot. Genre de plantes du cap de Bonne-Espérance.

GONOSTOME, s. m. (du gr. γωνία, angle; στόμα, bouche). Zool. Poisson de la Sicile.

GONOTRIQUE, s. f. (du gr. γωνία, angle; θρίξ, τρίχος, poil). Bot. Genre de champignons.

GONSOL, s. m. Zool. Coquille du Sénégal.

GONTINE, s. f. Hist. Nom des chapelles qui étaient consacrés aux dieux slaves.

GONYANTHE, s. f. (du gr. γόνυ, genou; ἄνθος, fleur). Bot. Plante de l'île de Java.

GONYCLADE, s. m. (du gr. γόνυ, genou; κλάδο;, rameau). Bot. Genre de plantes cryptogames.

GONYLEPTE, s. m. (du gr. γονυ, articulation; λεπτὸς, menu). Zool. Genre d'araignées.

GONYPTÉRIDE, s. f. (du gr. γόνυ, genou; πτερίς, πτέριδος, fougère). Bot. Genre de fougères à tige articulée.

GONYTHÈQUE, s. f. (du gr. γόνυ, genou; θήκη, boîte). Zool. Creux de la cuisse des insectes où est logée la base du tibia.

GONZAGUE, n. pr. m. Géogr. Bourg considérable du royaume Lombardo-Vénitien, province de Mantoue. 10,000 hab. Berceau de l'illustre maison de Gonzague.

GOPHNA, n. pr. m. Géogr. sac. Ville de la Palestine, ch.-l. d'une toparchie qui pour son importance prenait immédiatement rang après celle de Jérusalem.

GOPHNITIQUE, s. f. Géogr. sacr. Une des onze toparchies de la Judée dans les premiers temps de la domination romaine. Cap. Gophna.

GOPI, s. f. Myth. ind. Nom qui signifie femme ou fille de bouvier, et qui désigne dans l'Inde les bergères imaginaires de Vradja, qui prirent soin de l'enfance de Krichna. Ce sont probablement les mêmes que les *Goopyes* du Dictionnaire.

GORCUM, n. pr. m. V. GORKUM, au Complément.

GORDES, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de Vaucluse. 2,848 hab.

GORDIUM, n. pr. m. (pr. *gordiome*). Géogr. anc. Ville de la Galatie, cap. de la Phrygie. Elle prit plus tard le nom de *Juliopolis*.

* **GORDIUS**, s. m. Zool. Nom donné à un papillon.

GORDONIE, s. f. Bot. Genre de plantes des deux Indes.

GORDONIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui tient de la gordonie. — GORDONIÉES, s. f. pl. Famille de plantes qui a pour type le genre gordonie.

GORDUNE, adj. et s. des 2 g. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Belgique, dépendant des Nerviens, et dont la position n'est pas bien connue. On croit pourtant qu'ils habitaient les environs de Gand.

GORDYÈNE ou **GORDUÈNE**, s. f. Géogr. anc. Contrée de l'ancienne Arménie, située entre le lac Arsilla et le Tigre; elle se divisait en orientale et occidentale et en Gordynésie. Cette dernière était déserte.

GORDYS, n. pr. m. (pr. *gordice*). Temps hér. Fils de Triptolème; il donna son nom à la Gordyène.

* **GORE**, s. f. Vieux mot qui signifie mode, usage : *Être habillé à la grant gore*, se vêtir à la mode, dans le dernier goût.

GORÉE, n. pr. f. Établissement français de l'Afrique orientale dans l'île de même nom, sur la côte de la Sénégambie, à 100 kil. S.-O. de Saint-Louis. 5,000 hab. dont 4,000 esclaves. Commerce important en or, en bois, en ivoire.

* **GORET**, s. m. On appelait autrefois *rime goret* une rime imparfaite, une assonnance plutôt qu'une rime, comme *encre* et *Flandre*, etc.

GORGASUS n. pr. m. (pr. *gorgazuce*). Temps hér. Fils de Machaon. On lui avait élevé un temple à Phérès.

* **GORGE**, s. f. Morceau de bois courbé vers le milieu de sa longueur et légèrement échancré aux deux extrémités, que les porteurs d'eau mettent sur leur épaule, et auquel ils suspendent leurs seaux. —*Conduire la gorge*, en fauconn., se dit de l'oiseau qui digère trop vite ses aliments. —*Voler sur sa gorge*, se dit de l'oiseau que l'on fait chasser immédiatement après qu'il s'est repu. On l'a dit fig. des personnes qui dansent en sortant de table. — On disait prov. d'un homme à conduite équivoque qu'il était *chatouilleux de la gorge*, c'est-à-dire qu'il craignait d'être pendu. — *C'est un franc mâle, il a la gorge noire*, se disait d'un homme de cœur.

GORGÉ, n. pr. f. Temps hér. Fille d'Œnée et d'Althée, et femme d'Andrémon. — s. m. Zool. Espèce de papillon.

* **GORGERETTE**, s. f. Zool. Nom vulgaire de la fauvette à tête noire.

GORGO, n. pr. f. Myth. Nom d'un vaisseau sur lequel Persée s'embarqua lorsqu'il eut tué les Gorgones et coupé la tête de Méduse.

* **GORGONE**, n. pr. f. Myth. Nom par lequel Pallas fut désignée à Cyrène. On lui consacra sous ce nom un temple dans lequel était sa statue d'or, haute de quatre coudées. Cette statue fut enlevée par Persée.—*La Gorgone* se dit particulièrement de Méduse et de sa tête placée sur l'égide.

GORGONIÉ, ÉE, adj. et s. f. Zool. Qui ressemble à la gorgone. — GORGONIÉES, s. f. pl. Famille de polypiers.

GORGONOCÉPHALE, s. m. (du gr. γοργῶ, gorgone; κεφαλή, tête). Zool. Genre d'échinodermes.

GORGOPHKA, n. pr. Temps hér. Épouse d'Athamas, laquelle devint éprise de Phryxus, son beau-fils. V. PHRYXUS, au Dictionnaire.

GORGYA, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'île de Samos, dans laquelle Bacchus était adoré sous le nom de *Gorgyeus*.

GORGYRA, n. pr. f. Temps hér. femme d'Achéron et mère d'Ascalaphe.

GORI, n. pr. f. Myth. ind. Surnom de Dourga, la grande déesse des Indous, femme de Schiva.

GORITZ ou **GORICE**, n. pr. m. Géogr. Ville d'Illyrie, gouv. de Trieste. 9,000 hab. Évêché. C'est dans cette ville qu'est mort Charles X (1836). Manufactures de soies, tanneries, établissements scientifiques.

GORITZA, n. pr. m. Géogr. Village de la Turquie d'Europe, sur l'emplacement de l'antique Iolcos, près du golfe de Volo.

GORKA, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Inde, royaume de Népaul, ancienne capitale de la contrée. Elle est entièrement déchue depuis que le siége du gouvernement a été transféré à Catmandou. 4,000 hab.

GORKUM, n. pr. m. (pr. *gorkome*). Géogr. Ville forte de Hollande, dans la Hollande méridionale, sur la Meuse. 6,000 hab. Patrie de plusieurs peintres hollandais. On l'appelait autrefois *Gorinchen*.

GORLITZ, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la Silésie, sur la Neisse. Établissements scientifiques, littéraires et industriels. 11,000 hab.

GORRA, s. f. Nom italien d'un bonnet qui autrefois était de drap, et qui aujourd'hui est de soie tricotée. Les Vénitiens en font un grand usage. La *gorra* s'est introduite en France depuis le commencement de ce siècle.

GORRON, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Mayenne. 2,228 hab.

GORT, n. pr. m. Géogr. Partie du lit d'une rivière qui se trouve très-resserrée, soit naturellement, soit par quelque digue.—Philol. Septième lettre de l'alphabet celte, répondant à notre *g* dur.

GORTÉRIE, s. f. Bot. V. GORTÈRE, au Dict.

GORTÉRIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une gortérie.— GORTÉRIÉES, s. f. pl. Genre de plantes à fleurs composées.

GORTHÉEN, s. m. Hist. relig. Disciple de Gorthée, qui lui-même l'était de Simon le magicien. Il est à présumer que les *gorthéniens*, qui formèrent au Ier siècle une secte de samaritains, étaient les mêmes que les *gorthéens*.

GORTONIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte fondée à Boston, aux États-Unis, par Samuel *Gorton*, qui enseignait qu'il ne faut attacher aucune importance à la différence des opinions sur la nature divine. Cette doctrine différait peu de celle des antinomiens et des familistes.

GORTYNE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de la Crète, dans la partie méridionale de l'île. —Il y avait une ville de même nom dans l'Arcadie. Esculape était particulièrement honoré dans la première de ces villes sous le nom de *Gortynien;* des fêtes en son honneur y avaient été établies. V. GORTYNIUS, au Dictionnaire.

GORTYS, n. pr. m. (pr. *gortice*). Temps hér. Arcadien, fils de Tégéate. On lui attribue la fondation de la ville de Gortyne, dans l'île de Crète. — Ce fut un autre Gortys, fils de Stymphalus, qui fonda *Gortyne* d'Arcadie.

GORZE, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. de la Moselle. 1,800 hab.

GOSHEN, Géogr. sacr. V. GESSEN, au Complément.

* **GOSIER**, s. m. Prov. *Si le gosier avait des yeux on mourrait de faim*, on mange quelquefois des choses dont on serait tout à fait dégoûté si l'on voyait comment on les apprête et tout ce qu'elles contiennent.

GOSLAR, n. pr. m. Géogr. Ville du royaume de Hanovre sur la Gose, autrefois ville impériale libre. 5,700 hab. Beaucoup d'industrie et de commerce. Près de *Goslar* est la montagne de Bommel, qui fournit du cuivre, du plomb et même de l'argent. On prétend que ce fut à *Goslar* que le moine Berthold Schwartz dut au hasard la découverte de la poudre à canon.

GOSPORT, n. pr. f. Géogr. Ville d'Angleterre dans le comté de Hampshire, à l'entrée du port de Portsmouth. 12,000 hab. Hôpital de marine; fabrique d'ancres.

GOSSYPIN, INE, adj. (du lat. *gossypium*, coton). Bot. Se dit des plantes, des feuilles et des fleurs dont la surface est cotonneuse.

* **GOSSYPINE**, s. f. Chim. Substance que l'on a crue extraite du coton, et qui n'est au fait que le coton lui-même avec tous ses éléments.

GOSSYPIPHORE, adj. des 2 g. (du lat. *gossypium*, coton, et du gr. φορὸς, porteur). Bot. Qui porte ou qui produit du coton.

GOT ou **GOTA**, n. pr. m. Myth. sept. Divinité des anciens Germains, laquelle paraît avoir eu les attributions de Mercure.

GOTAMA ou **GOUTAMA**, n. pr. m. Myth. ind. L'un des *moanis* de la mythologie indoue. V. MOANI, au Complément. — L'un des successeurs de Bouddha. — Fondateur de la secte philosophique appelée nyâya. — Descendant de Goutama. — Sectateur de la philosophie de Nyaya.

* **GOTH**, adj. et s. m. Géogr. et Hist. Nom d'un peuple barbare de la famille germanique, qui, dès le IIIe siècle avant J. C., se trouve établi dans la partie septentrionale de la Germanie. Les Goths, sous la conduite de leur chef Amala, s'emparèrent, au IIIe siècle de notre ère, de tout le pays situé entre la Baltique et la mer Noire, le Tanaïs et la Theiss. On les divisait en deux grandes sections : celle des *Visigoths*, ou Goths occidentaux, qui s'étendaient jusqu'au Borysthène, et celle des *Ostrogoths*, ou Goths orientaux, au delà de ce fleuve. Quand les Huns envahirent leur pays au IVe siècle, les Goths, poussés en avant, se jetèrent sur les provinces de l'empire romain, et c'est à cette époque que commencèrent les irruptions des Goths dans l'Italie, les Gaules et l'Espagne. V. OSTROGOTH, VISIGOTH, au Complément. — *Goth*, se dit quelquefois au figuré pour, barbare.

* **GOTHA**, n. pr. m. Géogr. Principauté qui fait partie du duché de Saxe-Cobourg-Gotha. La capitale, qui porte le même nom, possède une belle bibliothèque et un château. 12,000 hab. Toiles, lainages, porcelaine, etc. L'Observatoire de Seeberg, voisin de la ville, est le plus vaste et le plus beau de l'Europe.

* **GOTHARD (SAINT-)**, s. m. Géogr. Montagne de la Suisse, sur la limite des cantons d'Uri et du Tessin; elle se compose de plusieurs pics, qui s'élèvent de 3,250 à 3,300 mèt. Le Tessin, la Reuss, le Rhin et le Rhône ont leur source autour du Saint-Gothard.

GOTHEMBOURG, n. pr. m. Géogr. Ville de Suède, ch.-l. du gouvernement de Gothembourg-et-Bohus. 24,000 hab. Chantiers de construction; fabriques de tapis, de drap, d'horlogerie, imprimeries, papeteries, teintureries, etc. Beaucoup de commerce.

GOTHICITÉ, s. f. Néol. État de ce qui est gothique.

* **GOTHIE**, s. f. Hist. Nom que dans le VIe siècle on donnait à la Gaule Narbonnaise, parce que les Visigoths s'y étaient établis. — Géogr. Nom d'une province de la Suède, divisée en douze gouvernements. Selon l'opinion commune, ce fut de cette province que sortirent les Goths.

GOTHIN, adj. et s. m. Géogr. Nom d'un peuple goth, établi dans la Germanie, au voisinage de l'Oder. V. GOTHINIEN et GOTHUNIEN, au Dictionnaire.

* **GOTHIQUE**, adj. des 2 g. *Langue gothique*, langue de la famille teutonique, parlée par les Goths. On trouve dans la Bible d'Ulphilas, le gothique de Mœsie; il abondait en formes grammaticales. — *Alphabet gothique*, formé au IVe siècle sur les alphabets grec et romain, par Ulphilas, évêque goth de la Mœsie. On employait auparavant les caractères runiques, autant pour les inscriptions que pour l'écriture ordinaire. — On donne aujourd'hui le nom de *gothique* à l'ancien caractère romain chargé d'ornements et rendu anguleux. Après l'écriture romaine caroline, on s'est servi de l'écriture gothique; elle s'est alors altérée et a dégénéré en une écriture cursive, chargée d'abréviations et de traits, qui a duré jusqu'au XVIe siècle, époque où on est revenu au romain et à l'italique. — *Architecture gothique*, celle dont le principal caractère est l'ogive. Ce n'est pas que les Goths en aient été les inventeurs, car, en fait d'arts, les Goths ont beaucoup détruit, mais n'ont rien créé; c'est parce que l'invasion des Goths dans le Midi favorisa singulièrement la décadence de l'architecture grecque et romaine. Ce fut au XIIe siècle que l'architecture ogivale s'introduisit en Europe; elle succéda au roman. Elle s'était formée d'un mélange de style byzantin avec le style des Arabes; aussi beaucoup d'écrivains l'ont-ils appelée architecture sarrasine. Le gothique se fondit avec les imitations de l'antiquité dans le style de la renaissance au XVIe siècle. — L'architecture ogivale reçoit quelquefois le nom de *gothique moderne*, par opposition au *gothique ancien* ou *roman*; architecture à plein cintre et à bas piliers. — On distingue le *gothique simple*, *flamboyant* et *fleuri*. — Peint. et sculp. *Genre gothique*, celui qui distingue les productions du moyen âge; beaucoup de simplicité dans l'expression, mais beaucoup de roideur dans les contours, un soin infini dans les détails. — *Gothique*, surnom donné chez les Romains à des généraux vainqueurs des Goths. — *Golfe Gothique*, la mer Baltique.

GOTHOFRÈDE, s. f. Bot. Genre de plantes de l'Amérique.

GOTHON, s. m. Membre d'une tribu gothique, établie près des bouches de la Vistule.

GOTON, n. pr. f. Diminutif du nom de Marguerite.

GOTTLAND, n. pr. m. Gouvernement de la Suède, formé d'une île de 100 kilom. sur 40, et de quelques îles beaucoup plus petites qui en dépendent. *L'île de Gottland* produit des bestiaux, des légumes et quelques fruits. 65,000 hab. Ch.-l. Wisby.

* **GOUACHE**, s. f. V. GOACHE, au Compl.

* **GOUAILLER**, v. a. et n. Railler, plaisanter. Le peuple, qui seul emploie cette expression, prononce *gouailler* et non *goailler*. Il en est de même des dérivés *gouaillerie*, *gouailleur*, *gouailleuse*.

GOUALETTE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la mouette.

GOUARAOU, adj. et s. m. Géogr. Nom d'un peuple de l'Amérique, qui habite sur la côte orientale, entre l'embouchure de l'Orénoque et l'île de la Trinité. Les *Gouaraous* ne forment guère qu'une réunion de 9,000 individus; ils construisent leurs habitations sur des palmiers, pour les mettre à l'abri des eaux du fleuve lorsqu'il déborde.

GOUDA, n. pr. m. Géogr. Ville de la Hollande, dans la Hollande méridionale, sur le petit Yssel. 12,000. hab. Fromages, bière. On l'appelle aussi *Ter-Gouw*.

GOUDET, n. pr. m. Géogr. Village de France, département de la Haute-Loire 600 hab. Fabrique de chapeaux. On y voit une espèce d'édifice formé naturellement par la lave.

GOUDJERATE, n. pr. m. Géogr. Vaste province de l'Indoustan. V. GUZZERAT, au Complément.

GOUDRAN, s. m. Nom que dans les ports de mer on donne au goudron.

GOUDRONNAGE, s. m. Action de goudronner, d'enduire de goudron.

GOUDRONNEUX, EUSE, adj. Qui tient du goudron : *Enduit goudronneux*.

GOUEPPER, v. n. Terme d'argot qui a passé dans le langage populaire. Il signifie, ne rien faire, passer son temps à flâner et même à vagabonder.

GOUEPPEUR, s. m. Celui qui goueppe. Flâneur, vagabond. V. le mot précédent.

GOUET, s. m. Bot. Genre de la famille des aroïdées renfermant plusieurs plantes des zones tempérées. Le *gouet ordinaire* ou *pied de veau* est une plante vivace qui vient dans les lieux humides. On l'appelle aussi *arum*.

GOUFFORT, s. m. Hist. milit. Machine avec laquelle on lançait des pierres.

* **GOUGE**, s. f. Techn. Tranchet courbe dont se servent les cordonniers pour creuser les talons de souliers. — Outil avec lequel on coupe l'excédant des tuiles molles qui servent à construire le four du fabricant de glaces.

* **GOUGER**, v. a. Techn. En général, travailler avec une gouge.

* **GOUJAT**, s. m. Hist. Nom donné, sous Philippe-Auguste, aux paysans armés qui suivaient l'armée. Plus tard, les goujats se joignirent aux bandes d'aventuriers qui désolèrent la France.

GOUJONNIER, s. m. Pêche. Petit filet du genre de l'épervier, et dont les mailles sont très-serrées.

GOULEHO, n. pr. m. Relat. Nom que les habitants des îles des Amis (archipel de Tonga) donnent au dieu de la Mort.

* **GOULET**, s. m. Art milit. Petite ouverture pratiquée dans une bombe et dans laquelle on introduit une mèche ou fusée qui doit porter le feu dans l'intérieur. On dit aussi *œil de la bombe*.

* **GOULETTE** (la), n. pr. f. Géogr. Canal qui va de la mer au Boghaz ou Bocal, vaste lagune au fond de laquelle s'étend la ville de Tunis. *La Goulette*, défendue par deux forts, pris par Charles-Quint en 1535, est l'entrée du Boghaz, la passe du port. On comprend sous le même nom une petite ville remarquable par ses magasins, ses chantiers, ses fortifications et son phare construit en 1820 sur ce canal. C'est le port principal de Tunis.

* **GOULU**, adj. m. Nom d'une espèce de pois que l'on mange avec les cosses, comme les haricots verts : *Des pois goulus*.

GOUM, s. m. (mot arabe). Contingent armé fourni aux Français par les Arabes qui se mettent sous leur protection ou qui leur sont alliés.

GOUMIER, s. m. Zool. Coquille du Sénégal.

GOUNA, s. m. Gramm. Crément formé d'un *a* bref que, dans la langue sanscrite, on met avant certaines voyelles pour en modifier le son. Ainsi le *gouna* devant un *i* le change en *ê*; devant un *u* il le change en *o*. C'est ce qui a lieu aussi en français pour les voyelles composées *ai*, *au*.

GOUNIFIER, v. a. Gramm. sanscr. Marquer d'un gouna une voyelle pour en modifier le son. — SE GOUNIFIER, v. pers. Être modifié par l'application d'un gouna.

GOUPIL, s. m. Vieux nom du renard. On l'emploie encore quelquefois en terme de blason comme *conil*, *écurieu*, etc. — Prov. *A goupil endormi rien ne chet* (n'arrive) *en la gueule*, le bien ne nous arrive pas en dormant, et pour réussir dans une entreprise, il faut de l'activité.

* **GOUPILLE**, s. f. Techn. Assemblage, ensemble de cordages avec lesquels on suspend de longues poutres à une charrette ou fardier, entre les deux roues et par-dessous l'essieu.

GOUPILLER, v. a. Techn. Arrêter, fixer quelque chose avec des goupilles. On *goupille* la cage d'une montre.

GOUPILLURE ou **GOUPILLONURE**, s. f. Agric. État de maladie où se trouve la vigne, par suite de la mauvaise qualité des couches inférieures du sol sur lequel elle a été plantée.

* **GOURA**, s. m. Zool. Cet oiseau, originaire des Indes, tient le milieu entre le pigeon et les gallinacés. On l'appelle aussi *pigeon couronné*.

GOURBI, s. f. (mot arabe). Hutte ou cabane des Berbers ou Cabyles. On écrit aussi, en francisant le mot, *gourbie*.

* **GOURD**, **GOURDE**, adj. Agric. *Blé gourd*, celui que l'humidité a gonflé.

* **GOURDE**, s. f. Monnaie usitée aux Antilles françaises. Elle vaut à la Martinique 5 fr. 85 c., à la Guadeloupe 6 fr. La *gourde percée* qu'on emploie à la Guadeloupe vaut 4 fr. 50 c.

GOURDON, n. pr. f. Géogr. Ville de France; ch.-l. d'arrondissement, dép. du Lot. 3,500 hab. Fromages, toiles à voiles, etc. Fondée par les Visigoths, elle fut fortifiée au moyen âge, et eut des seigneurs indépendants.

* **GOURER**, v. a. Comm. Falsifier des drogues.

* **GOURGANDINE**, s. f. Sorte de corsage qui faisait anciennement partie de l'habillement des femmes.

GOURGALLE, s. m. Zool. Nom vulgaire du crabe.

* **GOURGANE**, s. f. Espèce de fève qu'on donne pour nourriture aux bestiaux. En Allemagne on les torréfie pour en faire une espèce de café. On mange les jeunes pousses et même les gousses tendres. — Les marins se servent de ce mot pour désigner les fèves sèches qu'on leur distribue.

GOURGON, s. m. Anc. art milit. Sorte de dard ou de flèche.

GOURIEL, n. pr. m. Géogr. Province méridionale de la Géorgie caucasienne, la mer Noire. Elle est gouvernée par un prince, sujet de la Russie. 50,000 hab. Fruits. Bestiaux. On l'appelle aussi la *Gourie*.

GOURIN, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. du Morbihan. 4,000 hab.

* **GOURMAND, ANDE**, adj. Pharm. *Pilules gourmandes*, composées de quatre grains d'aloès socotrin, de mastic, de roses rouges et de sirop d'absinthe. On les appelle aussi *pilules ante cibum*, parce qu'on les prend avant le repas. Elles passent pour stomachiques et excitantes.

* **GOURMANDER**, v. a. Il signifiait autrefois manger avec avidité. Montaigne dit fig. : *Gourmander les livres*, les dévorer. — SE GOURMANDER, v. récipr. en agriculture, se dit des arbres dont les branches trop rapprochées se nuisent réciproquement : *Il faut espacer les jeunes plantes, afin qu'en croissant leurs branches ne se gourmandent pas*, ne se gênent pas.

GOURMANDERIE, s. f. Gourmandise. Vieux mot.

GOURME, s. m. Hist. Officier de la maison des ducs de Bretagne, espèce de valet de chambre.

* **GOURMET**, s. m. Anc. admin. *Gourmet sur les vins*, officier chargé de déguster les vins. — *Gourmet*, nom que l'on donnait dans le XVIIe siècle, sur la côte d'Afrique, à des Maures dont le métier consiste à remorquer des cordes en marchant sur le rivage, à peu près comme on traîne les bateaux sur les rivières par les chemins de halage. On leur donne aussi le nom de *Laptos*.

GOURNABLE, s. f. Mar. Cheville de bois de chêne qu'on emploie pour fixer le bordage d'un vaisseau sur les membrures.

* **GOURNAY-EN-BRAY**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Seine-Inférieure, sur l'Epte. 3,500 hab. Cette ville eut pendant longtemps des comtes particuliers. Source d'eaux minérales où se trouve la fontaine de Jouvence, tant célébrée par nos vieux romanciers.

* **GOUROU**, s. m. Nom que les jeunes brahmines qui deviennent *dwidja*, c'est-à-dire qui entrent dans l'ordre brahminique en recevant le cordon sacré, donnent à un brahmine qui leur a servi de père spirituel ou parrain. — Les habitants des Célèbes donnent le nom de *Gourou* à l'une de leurs divinités.

* **GOUSSAUT**. On dit d'un homme stupide, d'un lourdaud, sot et niais, que *c'est un franc goussaut*.

* **GOUSSE**, s. f. Mar. Petite embarcation terminée en pointe à ses deux extrémités. On s'en sert dans le golfe de Gênes.

* **GOUSSET**, s. m. Hist. milit. Pièce de l'ancienne armure, ayant la forme d'un triangle, destinée à garantir le dessous du bras. — Blas. Une des pièces de l'écu, ayant à peu près la forme d'un gousset d'armure, prenant aux deux angles supérieurs de l'écu, et se terminant en pal à la pointe. — Petite bourse que l'on portait autrefois sous l'aisselle, et que plus tard on porta à la ceinture, attachée en dedans. C'est de là sans doute que le même nom a été donné à la petite poche qui sert à placer la montre.

GOUSSETTE, s. f. (diminut.). Bot. Petite gousse.

GOUSTOSE, T. d'art. V., au Complément, GUSTOSO, qui est plus usité aujourd'hui.

* **GOÛT**, s. m. Prov. *Morceau avalé n'a plus de goût*, le souvenir du plaisir est peu de chose; ou bien, il ne faut plus songer au mal passé. — Mus. *Goût du chant*, art de donner de la grâce et de l'expression à la mélodie. — Faucon. *Oiseau de bon goût*, celui qui, en voyant sa proie, sait prendre l'essor à propos pour fondre sur elle.

* **GOÛTER**, v. a. *Goûter la bride*, au manège, se dit du cheval qui s'habitue à porter le mors.

* **GOÛTER**, s. m. Prov. *Goûter de commère et souper de marchand*, allusion aux petits repas que les femmes se donnent entre elles et qui consistent en friandises, et aux bons soupers que les marchands, accablés d'affaires pendant la journée, se réservent pour le repas du soir.

* **GOUTTE**, s. f. *Boire la goutte*, *offrir la goutte*, *aimer la goutte*, expression fam. et surtout pop., dans lesquels le mot *goutte* a le sens de verre d'eau-de-vie ou de liqueur. — Fig. *Les gouttes d'eau percent la pierre*, les plus petits moyens employés avec persévérance peuvent produire de grands résultats. — *Les salines engendrent la goutte*, expression triviale et à double sens qui semble signifier que les salaisons donnent la maladie appelée *goutte*, et qui au fond s'emploie en plaisantant pour dire que les mets salés excitent à boire et à vider son verre jusqu'à la dernière goutte. — *Goutte*, rosée que les Coptes et en général tous les Égyptiens prétendent devoir tomber dans la nuit du 17 au 18 juin, et à laquelle ils attachent le pronostic d'une récolte heureuse ou malheureuse. La reconnaissance de la *goutte*, le lendemain du jour où elle a dû tomber, est accompagnée de cérémonies religieuses. — *Gouttes*, s. f. pl. Méd. Médicament qui ne s'administre à l'intérieur qu'à petites doses, et qui, pour l'ordinaire, est doué d'une grande énergie. Telles sont: les *gouttes anodynes d'Angleterre*, composées de sassafras, de sel volatil, d'opium et d'aloès; celles *d'Hofmann*, celles *de Rousseau*, celles *de Séguin*, celles *du général Lamothe*, etc.

* **GOUTTE**, s. f. Anc. méd. *Goutte caduque*, l'épilepsie. — *gypseuse*, celle qui dépose une substance crayeuse dans les articulations; — *symptomatique*, celle qui provient de quelque autre maladie; — *mignarde*, celle qui ne cause pas de grandes douleurs. — *Goutte-crampe*, V. CRAMPE, au Dictionnaire. — *Goutte rose*, la couperose. — *Goutte sereine*, l'amaurose. Prov. *Aux fièvres et à la goutte les médecins ne voient goutte*, la goutte est une maladie dont la cause n'est pas connue et à laquelle il est difficile de porter un remède efficace. — *Goutte tracassée est à moitié passée*, l'exercice est salutaire aux goutteux. — *La goutte est comme les enfants des grands seigneurs, on ne la baptise que tard*, on cache longtemps cette maladie par une sorte de honte.

* **GOUTTEUX, EUSE**, adj. et s. Prov. *Les goutteux sont longtemps martyrs avant d'être confesseurs*, la goutte est une maladie que l'on n'avoue que difficilement.

* **GOUTTIÈRE**, s. f. Hist. eccl. Offrande de 113 livres de cire que les barons de l'Orléanais faisaient tous les ans, le 2 mai, à l'église Sainte-Croix d'Orléans, pendant qu'on chantait vêpres. On ignore la cause de cet usage.

* **GOUVERNEMENT**, s. m. Hist. *Gouvernement révolutionnaire*, espèce de dictature qui fut créée le 20 vendémiaire an II, sur la proposition de Saint-Just, et confiée au comité de salut public. Ce gouvernement fut renversé au 9 thermidor.

* **GOUVERNEMENTAL, ALE**, adj. Polit. Il se dit, par extension, de ceux qui veulent avant toute chose un gouvernement fort et régulier; *Parti gouvernemental*.

* **GOUVERNER**, v. a. Régler sur, proportionner à... Prov. *Il faut gouverner sa bouche selon sa bourse*, on doit régler ses désirs et sa dépense sur ses revenus.

* **GOUVERNEUR**, s. m. Se dit d'un homme mal vêtu et qui ne change jamais d'habit qu'*il a l'air d'un gouverneur de lions*, parce que les gardiens des bêtes féroces ne changent jamais de costume, afin d'être toujours reconnus de leurs animaux. — Mar. *Gouverneur*, se dit quelquefois de l'homme qui tient le gouvernail. — Hist. *Gouverneur d'armes*, nom que les Espagnols donnaient à un officier du Chili, le premier après le capitaine général. — Dans les annales des Hébreux, les mots *gouverneur au delà de l'eau* signifient le roi de Syrie.

GOYARD, s. m. Hortic. Sorte de serpe ou croissant.

* **GOYAVIER** ou **GOUAYAVIER**, s. m. Bot. Genre de la famille des myrtacées, renfermant des arbres propres à l'Asie et à l'Amérique. Une espèce, vulgairement nommée *poirier des Indes*, porte des fruits agréables au goût, et qui se mangent crus, ou en compote, en confitures.

GOYAZ, n. pr. m. Géogr. Province du Brésil, ainsi nommée d'une nation indigène qui, grâce à l'invasion européenne, a depuis longtemps cessé d'exister. Elle est située entre celles de Para à l'O., Pernambuco et Minas-Geraës à l'E. 150,000 h. Ch.-l. *Goyaz*, ou *Cidada-de-Goyaz*, ville qui compte 8,000 hab. Elle est le titre d'un évêché.

GOYÈRE, s. f. Vieux mot qui signifiait gâteau. Dans nos départements du Nord, ce mot est encore employé pour *tarte au fromage*.

GOZZA, n. pr. f. Géogr. Petite île de la Méditerranée, à 8 kil. de Malte. 15 kil. sur 8 15,000 hab. *Gozzo*, ch.-l. de l'île, fortifiée par les Anglais. 3,000 hab.

GRAAL (SAINT-), s. m. Hist. Grand plat que l'on conservait à Gênes, et que l'on prétendait être le même que celui dont s'était servi Jésus-Christ en célébrant la cène, ou dans lequel on recueillit le sang qui coulait des plaies de Jésus-Christ. — On appelle *Cycle du Saint-Graal* quelques poëmes du moyen âge qui avaient pour sujet la recherche du Saint-Graal par le roi Arthur: ces poëmes furent écrits primitivement en celte ou breton.

GRABATAIRE, s. m. Hist. relig. Nom par lequel on désignait une secte d'hérétiques qui ne voulaient recevoir le baptême qu'au lit de mort, parce que, dans leur opinion, le baptême effaçant les péchés antérieurs, ils s'imaginaient pouvoir arriver ainsi purs devant Dieu, quelque genre de vie qu'ils eussent mené auparavant.

* **GRABEAU**, s. m. Vieux mot qui signifiait scrutin. On le dit encore à Genève.

GRABELER, v. a. Voter au scrutin. Il est vieux.

GRAÇAY, n. pr. m. Géogr. Bourg considérable du dép. du Cher, ch.-l. de canton. 3,000 hab. Il y a près de ce bourg sept à huit grandes pierres qu'on appelle les *pierres folles*, et qu'on regarde comme les ruines d'un monument celtique. *Graçay*, au moyen âge, avait le titre de baronnie, et le seigneur se qualifiait même de prince.

* **GRÂCE**, s. f. En théologie, on distingue la *grâce habituelle* ou *permanente*, de la *grâce actuelle*, qui n'est que passagère; la *grâce extérieure*, qui est produite par les événements, de la *grâce intérieure*, qui est en nous; la *grâce naturelle*, de la *grâce surnaturelle*, accordée aux gentils; la *grâce gratuite*, qui nous est donnée pour le salut des autres, de la *grâce sanctifiante*. —Hist. relig. *Grâces générales*, se disait autrefois pour, jubilé. — *Pèlerinage de la grâce*, confédération qui se forma dans le nord de l'Angleterre au XVI^e^ siècle, après l'apostasie de Henri VIII, pour la défense de l'Église et la destruction de l'hérésie. — Anc. jurisp. *Grâce*, rescrit par lequel le pape conférait un bénéfice vacant. — *Vente à grâce*, vente à réméré. — *Votre grâce*, titre qu'on a donné aux rois d'Angleterre jusqu'à Henri VIII, qui prit d'abord celui d'altesse, et bientôt après celui de majesté. On le donne aujourd'hui aux ducs qui sont pairs du royaume. — *Par la grâce de Dieu*, formule employée pour la première fois par Pépin le Bref, adoptée par ses successeurs, proscrite par la révolution, renouvelée par la restauration et de nouveau abandonnée en 1830. — Prov. *Après grâce, Dieu but*, il ne faut s'occuper de ses plaisirs qu'après les devoirs et les affaires.

GRACIENNE, s. f. Comm. Sorte de toile de Bretagne.

* **GRACIEUX, EUSE**, adj. Épithète que dans les cours du Nord on donne aux souverains. Les Anglais surtout s'en servent lorsqu'ils parlent de leur roi ou de leur reine: *Sa très-gracieuse majesté*.

GRACILICOSTE, adj. des 2 g. (du lat. *gracilis*, grêle; *costa*, côte). Zool. Se dit des animaux qui ont les côtes fort menues.

GRACILIFLORE, adj. des 2 g. (du lat. *gracilis*, grêle; *flos*, *oris*, fleur). Bot. Qui a des fleurs très-menues.

GRACILIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *gracilis*, grêle; *folium*, feuille). Bot. Qui a des feuilles longues et étroites.

GRACILIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *gracilis*, grêle; *pes*, *edis*, pied). Zool. Qui a des pattes menues.

GRACILIROSTRE, adj. des 2 g. (du lat. *gracilis*, grêle; *rostrum*, bec). Zool. Qui a le bec mince et grêle.

GRACIOLI, s. m. Hort. Variété de poire.

GRACIOSA, n. pr. f. Géogr. Une des Açores, la plus fertile de cet archipel. Air très-sain. Beaux pâturages. 8,000 hab. Cap. Santa-Cruz.

GRACIOSITÉ, s. f. Mot employé par Brillat-Savarin, comme syn. de *gracieuseté*.

GRACIOSO, s. m. (mot esp. qui signif. *plaisant*). Nom qu'on donne en Espagne à l'acteur qui joue les rôles de comique. De même que le niais obligé des anciens mélodrames et le *clown* des Anglais, il ne doit parler que pour égayer la scène par ses quolibets et ses lazzis.

GRADIGNAN, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Gironde. 1,600 hab. Courses de chevaux, du 1^er^ au 10 juillet.

GRADILE, adj. des 2 g. (du lat. *gradilis*, qui concerne les degrés). Ant. rom. *Pain gradile*, celui qu'on distribuait au peuple, aux dépens de l'État, sur les degrés par lesquels on descendait dans les fours.

GRADILLE, s. f. Archit. Espèce de dentelure d'ornement par laquelle on imitait des degrés.

* **GRADINE**, s. f. Techn. Instrument dont se sert le potier de terre pour terminer les pièces moulées.

GRADINER, v. a. Techn. Travailler le marbre avec la gradine.

GRADOMÈTRE, s. m. (du lat. *gradus*, degré, et du gr. μέτρον, mesure). Chir. Instrument qui sert à mesurer la grosseur des sondes urétrales.

* **GRADUS**, s. m. *Gradus ad Parnassum* (mots latins qui signif. littéral., *escalier du Parnasse*). Nom d'un dictionnaire qui, outre la quantité ou prosodie des mots, contient les épithètes, les synonymes, les locutions poétiques, et tout ce qui peut aider à faire des vers latins: *Faire des vers à coups de gradus*. — On a publié en français un livre du même genre.

GRAETZ ou **GRATZ**, s. m. Géogr. Ville de Styrie, ch.-l. de l'ancien duché de Graetz et du cercle actuel de même nom. 36,000 hab. Évêché. Belle cathédrale. Observatoire, gymnase, muséum, etc. Commerce considérable.

GRAFION, s. m. (en all. *graff*, comte). Hist. Nom qu'au moyen âge on donnait aux gouverneurs des provinces. — On nommait de même le juge des matières fiscales. — Hort. Espèce de cerise.

GRAGNANO, n. pr. m. (pr. *graniano*). Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la province de Naples. 6,000 hab.

GRAIE, s. f. Nom vulgaire du freux.

GRAILE, s. m. Petit cor des anciens chevaliers. On emploie encore ce mot en termes de blason.

* **GRAILLER**, v. n. Crier comme le corbeau.

* **GRAILLON**, s. m. Fragment de marbre; rognures qui tombent d'un bloc qu'on sculpte. — Zool. Nom vulgaire de la petite chevèche.

* **GRAILLONNEUSE**, s. f. Les marchandes ainsi nommées existent encore à Paris, mais on les appelle auj. *regrattières*.

* **GRAIN**, s. m. Constr. *Grain d'orge*, morceau de bois triangulaire que l'on fait entrer de force dans les vides d'une pièce de bois. — *Assemblage à grain d'orge*, celui de deux pièces de bois dont l'une, taillée à angle aigu, s'emboîte exactement dans l'angle rentrant pratiqué à l'autre. — Les mécaniciens appellent *grains* les coussinets dans lesquels tournent les divers arbres et tourillons d'une machine. — Métrol. *Grain*, monnaie de Malte équivalant à 2 cent. 1/2. — Comm. *Gros grain*, étoffe de soie très-forte qui vient de Lyon. — *Grain d'orge*, s'est dit autrefois pour ligne, douzième partie de l'ancien pouce. — *Jean grain d'orge*. V. le mot ORGE du Complément. — Prov. *Il n'y a point de grands esprits sans un grain de folie*, les hommes d'un grand talent ont toujours un caractère bizarre. — On dit fig. d'une personne très-supérieure à une autre; *Il la mangerait avec un grain de sel* ou *sans sel*.

GRAINAGE, s. m. Techn. Cristallisation du sucre en cristaux plus ou moins divisés.

GRAINAISON, s. f. Formation en grain: *La grainaison du blé*.

GRAINASSE ou **GRENASSE**, s. m. Mar. Petit grain de vent accompagné de pluie par un temps variable.

GRAINCHU, UE, adj. Minér. Se dit des cailloux qui n'ont pas une cassure nette, à cause de quelque défaut.

* **GRAINE**, s. f. Géogr. *Côte des Graines*, dite aussi *côte du Poivre* ou *de Malaguette*. Partie de la Guinée supérieure, sur l'Atlantique. Elle appartient à plusieurs petits princes. On en tire des épices, et surtout l'espèce de poivre que les indigènes nomment *malaguette*, des patates, de l'ivoire, des cassaves, du riz, des dattes, de l'indigo, etc.

* **GRAINER**, v. a. Anc. cout. Envoyer les porcs paître dans un bois. V. GRENER, au Dictionnaire.

GRAINETTE, s. f. Nom vulgaire de la graine

d'Avignon, qui sert à teindre la soie en jaune.

* **GRAINIER**, s. m. Collection de graines rangées méthodiquement et étiquetées : *Un grainier complet.*

GRAINZARD, s. m. Zool. Un des noms vulgaires de la sarcelle.

* **GRAIRIE**, s. f. Anc. cout. *Droit de grairie*, permission que le gouvernement accordait au propriétaire d'un bois taillis ou d'une haie, de les faire croître en haute futaie, sous la réserve du droit de juridiction et même du droit de propriété d'une partie de la haute futaie.

* **GRAISSAGE**, s. m. Formation sur le sucre de petits cristaux d'une substance butyreuse, quand le sirop s'est refroidi trop vite.— Ce qui sert à graisser : *Un bon graissage.*

* **GRAISSE**, s. f. Mar. *Graisse de coq*, nom que les marins donnent à la graisse que le coq ou cuisinier du vaisseau retire des viandes salées qu'il fait cuire dans sa chaudière.— Prov. et pop. *Faire de la graisse, faire du lard*, dormir longtemps, se lever fort tard.

GRAISSERIE, s. f. Boutique du graissier.—Son genre de commerce.

GRAISSON, s. m. Nom que, sur certaines côtes de France, on donne vulgairement au hareng.

GRALLAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *grallæ*, échasses). Zool. Se dit des oiseaux montés sur de longues jambes.

GRALLATEUR, s. m. Ant. Espèce de saltimbanque qui, pour imiter les allures des égipans ou capricornes, marchait sur des échasses recouvertes de peau de chèvre.

GRALLE, s. m. (du lat. *grallæ*, échasses). Zool. Nom qu'on donne quelquefois aux oiseaux échassiers. V. au Dictionnaire, GRALLÆ et GRALLATOR, mots purement latins.

GRALLIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *grallæ*, échasses; *pes, edis*, pied). Zool. Synon. de *grallaire.*

GRAMALLE, s. f. Anc. cost. Grande robe de deuil d'une étoffe à longs poils.

GRAMAT, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Lot, sur l'Alzon. 3,560 hab.

* **GRAMINÉE**, adj. f. (du lat. *gramen*, gazon). Ant. rom. Formée d'herbe qui croît naturellement: *Couronne graminée.* V. *couronne obsidionale*, au mot COURONNE du Dictionnaire.

GRAMINICOLE, adj. des 2 g. (du lat. *gramen*, gazon; *colere*, habiter). Zool. Qui vit au milieu de l'herbe des champs.

GRAMINIFOLIÉ, ÉE, adj. (du lat. *gramen*, gazon; *folium*, feuille). Bot. Se dit des plantes dont les feuilles ressemblent à celles des graminées.

GRAMINOLOGIE, s. f. (du lat. *gramen*, gazon ; et du gr. λόγος, traité). Mot hybride. On dit mieux *chortologie*, histoire ou description des plantes graminées.

GRAMMA, s. m. Poids employé par les anciens Grecs, et qu'il ne faut pas confondre avec le gramme actuel, qui est encore plus petit. C'était à peu près la vingt-quatrième partie de l'once.

* **GRAMMAIRE**, s. f. *Grammaire comparée*, partie de la science grammaticale qui s'applique à l'examen comparatif des diverses langues et des lois qui les régissent. Ce n'est que par la *grammaire comparée* qu'on peut arriver à établir les principes de la *grammaire générale.*

GRAMMATAIRE, s. m. Néol. et philol. Alphabet complet dans lequel les lettres se trouvent rangées dans un ordre philosophique : *La langue sanscrite possède un bon grammataire.* Ce mot a été créé par Ch. Nodier.

GRAMMATE, s. m. (du gr. γραμματεὺς, scribe). Ant. Nom qu'on donne quelquefois aux dix magistrats d'Athènes qu'on appelait plus souvent *euthynes.*

GRAMMATIAS, s. m. (du gr. γραμματίας, de γράμμα, lettre). Ant. gr. Espèce d'émeraude sur laquelle on gravait quelque lettre de l'alphabet.

GRAMMATISTIQUE, s. f. Nom que portait chez les Grecs la grammaire élémentaire. Plus tard, on a donné le même nom à l'habitude de discuter sur des subtilités grammaticales.

GRAMMATITEUX, EUSE, adj. Minér. Qui renferme de la grammatite.

GRAMMATOPHORE, s. m. (du gr. γράμμα, γράμματος, lettre, caractère; φέρω, je porte). Zool. Genre de reptiles sauriens dont la peau est parsemée de taches qui ressemblent confusément à des lettres.

* **GRAMME**, s. m. Unité de poids du système métrique. Le gramme a pour multiples le *décagramme*, l'*hectogramme* et le *kilogramme* (poids de 10, 100 et 1,000 grammes), et pour subdivisions le *décigramme*, le *centigramme* et le *milligramme* (10e, 100e et 1,000e partie du gramme).

* **GRAMMONT**, n. pr. m. (en flam. *Gerardsberg*). Géogr. Ville de la Belgique, Flandre orientale, sur la Dendre. 7,000 hab. Industrie, commerce. Tapis, dentelles, toiles, tabac, etc. — Hist. Vers la fin du XVe siècle, on donna le nom de *grammont* aux membres d'une des deux fractions qui divisaient la Navarre. Les *Grammonts*, opposés aux *Beaumonts*, soutenaient le parti de Jean II et du comte de Foix.

GRAMMOPÉTALE, adj. des 2 g. (du gr. γραμμή, ligne; πέταλον, pétale). Bot. Qui a des pétales linéaires.

GRAMMOZOAIRE, s. m. (du gr. γραμμή, ligne; ζῶον, animal). Zool. Se dit des animaux dont les plus fortes dimensions sont en longueur. — GRAMMOZOAIRES, s. f. pl. Classe d'animaux comprenant les vers internes et externes.

GRAMMURE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γραμμή, ligne; οὐρά, queue). Zool. Qui a la queue grêle et mince.

GRAMONIE, s. f. V. GRAMMONIE, au Dictionnaire.

GRAMPIANS, n. pr. m. pl. Géogr. Chaîne de montagnes qui divise l'Écosse en *High-Lands* au N. et en *Low-Lands* au S. Les montagnes se prolongent sur un espace de plus de 300 kil. Leur plus haut sommet s'élève à 1,432 mètres.

GRAN, n. pr. m. Géogr. Ville de Hongrie, ch.-l. du comté du même nom, sur le Danube. 8,500 h. Archevêché. Eaux thermales. Teintureries.

GRANADA, n. pr. f. Géogr. Ville du Guatimala, État de Nicaragua, sur les bords du lac de ce nom, et non loin du volcan. 10,000 hab.

GRANAIRE, adj. des 2 g. Zool. Se dit des insectes qui vivent de grains et se trouvent dans les greniers.

GRANATÉ, ÉE, adj. et s. f. (du lat. *granatum*, grenadier). Qui tient du grenadier.— GRANATÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

GRANATIQUE, adj. des 2 g. Minér. Se dit d'un sol ou d'un terrain qui renferme des grenats.

GRANCRENELLE, s. f. Anc. liturg. Nom d'une antienne qui se chantait autrefois à l'office de la Nativité de la Vierge.

* **GRAND, GRANDE**, adj. Diplom. *Grand mois*, se dit, dans les chartes, du mois de juillet, parce que c'est celui qui se compose des plus longs jours de l'année.— *Qui a grand, grand lui faut*, vieux proverbe qui signifiait, ceux qui sont riches ne veulent épouser que des femmes également riches.—Anc. admin. *Grand acquit*, droit qu'on levait à Livourne sur chaque bateau ou navire chargé de sel.— *Grandes audiences*, celles qui étaient consacrées autrefois aux causes des rôles, par opposition aux petites audiences, où l'on ne jugeait que les causes sommaires.—*Grand juge*, chef de l'ordre judiciaire dans les colonies. — *Grand bailli du Hainaut*, officier supérieur qui représentait le comte du Hainaut. — *Grand maître de France*, titre donné au maire ou comte du palais, sénéchal et duc de France.— *Grand sénéchal de France*, première dignité militaire vers la fin de la deuxième et au commencement de la troisième race.— Mar. *Grand mât de hune*, celui qui s'élève sur le bas mât. — *Grand mât de perroquet*, celui qui s'élève sur le mât de hune. — *Grand mât de catacois*, celui qui surmonte le mât de perroquet. Ces quatre mâts, solidement attachés ensemble, forment le *grand mât* dans le vaisseau de ligne. — Alch. *Le grand art*, l'art hermétique.— *Le grand œuvre*, la pierre philosophale.—Hist. *Grandes compagnies*, nom par lequel on désigna dans le XIVe siècle les bandes de malandrins et routiers qui désolaient la France. Duguesclin traita avec leurs chefs en 1365, et il les emmena en Espagne au secours de Henri de Transtamare. Ces bandes ne disparurent entièrement que vers la fin du XVIe siècle.— Sous l'empire, on a désigné par le nom de *grande nation* la nation française, et par celui de *grande armée* celle qui était commandée par Napoléon en personne. —*Grande d'Espagne*, s'est dit des femmes qui avaient le titre de grandesse. La comtesse de Noailles était *grande d'Espagne*. — Myth. *Grande mère*, Nom que les Romains donnaient à Cybèle, qu'ils supposaient être la mère des dieux.

GRANDAT, s. m. Synon. peu usité de *grandesse*, dignité de grand d'Espagne.

GRANDBOURG, n. pr. m. Géogr. Ch.-l. de l'île de Marie-Galante, dépendance de la Guadeloupe, siége du tribunal de première instance et résidence d'un commandant militaire. 1,500 h. Température saine. Sol fertile. On l'appelle aussi *Marigot.*

GRANDCHAMP, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. du Morbihan. 4,800 hab.

GRAND-CONSEIL, s. m. Ancienne juridiction souveraine, qui servait primitivement de conseil aux rois de France. Charles VIII en diminua les attributions. Valenciennes avait autrefois un grand-conseil qui ne consistait qu'en une assemblée de notables. C'était une espèce de conseil municipal.

GRAND-CROIX, s. m. Ancien titre des principales charges de l'ordre de Malte. — Titre des chevaliers supérieurs dans un ordre militaire.

GRANDE-MARÉE, s. f. Mar. Marée considérable des syzygies.

GRANDE-ROSE, s. f. Comm. Linge damassé qui se fabrique en Flandre et dans la Basse-Normandie. On le nomme aussi *grande-venise.*

GRANDE-TERRE, n. pr. f. Géogr. Arrondissement de la Guadeloupe ; une des Antilles, comprenant cinq bourgs et neuf quartiers. Capitale, Pointe-à-Pitre.

* **GRANDEUR**, s. f. Titre donné aux rois mérovingiens. Au XVIe et au XVIIe siècle, on le donnait aux seigneurs qui n'avaient pas le titre d'altesse ou d'excellence. En 1630 et depuis cette époque, ce titre était accordé aux évêques.

GRAND-FONTAINE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. des Vosges. Ruines d'un amphithéâtre romain. 1,800 hab.

GRAND-GARDE, s. m. Art milit. Le principal corps de garde d'une place forte, d'un camp, d'un corps d'armée.

GRAND-JEU, s. m. Mus. Pièce ou passage d'orgue que l'on exécute sur les deux claviers et les pédales. On dit aussi *grand-chœur.*

GRAND-LIEU, n. pr. m. Géogr. Lac de France, dép. de la Loire-Inférieure, près de Nantes. 10 kil. sur 4.

GRAND-LIVRE, s. m. Comm. Nom par lequel les négociants désignent le livre où ils inscrivent tous leurs comptes.— *Grand livre de la dette publique*, registre formé en exécution de la loi du 24 août 1793, sur lequel sont inscrits tous les titres constitutifs des rentes dues par l'État. Ces titres portent le nom d'*inscriptions de rentes.*

GRAND-OCÉAN, n. pr. m. Géogr. Toute la portion de mer qui, de la côte occidentale de l'Amérique, s'étend jusqu'à la côte orientale de l'ancien continent, embrassant tous les archipels de l'Océanie. On l'appelle *grand Océan*, par opposition à l'océan Atlantique. Il se divise en *boréal*, *équinoxial* et *austral.*

* **GRAND-PÈRE**, s. m. Nom que les Chinois donnent à leur empereur.

GRAND-TEINT, s. m. Titre d'une communauté de teinturiers qui s'étaient engagés à n'employer que des drogues de première qualité.

GRAND-TRUNK, n. pr. m. Géogr. Canal d'Angleterre, qui commence au confluent du Trent et du Derwent, et se joint au canal de Bridgewater à Preston.

GRAND-VILLIERS, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. de l'Oise. 1,800 hab. Bonneterie.

* **GRAND-VOILIER**, s. m. Nom générique de plusieurs oiseaux de mer, dont les ailes fort grandes sont propres à les soutenir dans les longs voyages qu'ils entreprennent. Cuvier a formé une famille de ces oiseaux.

GRANÉE, n. pr. f. Myth. Nom que quelques dictionnaires donnent à une des Hamadryades. C'est *Cranée* (du gr. κράνεια, cornouiller).

GRANGÉE, s. f. Tout ce que contient une grange.—Bot. Genre de plantes de l'Inde orientale, famille des synanthérées.

GRANGÉINÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une grangée.— GRANGÉINÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GRANGES, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. des Vosges. 2,500 hab.

GRANIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *granum*, grain; *ferre*, porter). Bot. Qui porte des granules ou petits grains.

GRANIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *granum*, grain; *forma*, forme). Hist. nat. Qui a la forme et la grosseur d'un grain de blé.

GRANILITE, s. f. Géol. Granit à petits grains.

GRANIQUE, n. pr. m. Géogr. anc. Petit fleuve de la Mysie (aujourd'hui l'*Oustvola* ou *Sousou-Ghirli*), affluent de la Propontide. Ce fut sur les

bords de ce fleuve que, l'an 333 av. J. C., Alexandre remporta sur Darius, roi de Perse, la grande victoire qui lui ouvrit la route de cet empire.

GRANITELLÉ, ÉE, adj. Minér. Se dit des corps dont les couleurs sont disposées de manière à imiter les grains dont se compose le granit.

GRANITELLIN, INE, adj. Minér. Se dit des substances minérales qui se rapprochent du granit par leur structure.

GRANITINE, s. f. V., plus haut, GRANILITE.

GRANITO-PORPHYROÏDE, adj. des 2 g. Minér. Qui tient du granit et du porphyre.

GRANJA (LA) n. pr. f. (mot esp. qui signifie *la ferme*). Géogr. Village de la Castille à 56 kil. de Madrid. Maison de plaisance où les rois d'Espagne ont coutume de passer une partie de l'année. Château et jardins que Philippe V fit construire à l'imitation de ceux de Versailles. Cette résidence est connue sous le nom de *Saint-Ildefonse*. C'est à la Granja, qu'en 1836 des sous-officiers de l'armée forcèrent la reine Christine à accepter la constitution de 1812.

GRANNANIGLIO, n. pr. m. Géogr. Canal de l'Italie, long de 56 kilom., qui fait communiquer le lac Majeur avec le Tessin, en passant par Milan.

GRANO, s. m. Monnaie de compte de l'île de Malte, de la valeur d'environ neuf millièmes de franc ou près d'un centime. — A Naples, le ducat vaut 100 *grani*, 1,000 *cavelli*, ou 4 fr. 25.

GRAN-SASSO, s. m. Géogr. Montagne qui fait partie de la chaîne des Apennins, dans le royaume de Naples. Elle a 2,980 mèt. de hauteur, et on la regarde comme la plus haute de la chaîne.

GRANSON ou **GRANDSON**, n. pr. m. Géogr. Ville de la Suisse, canton de Vaud, près du lac de Neufchâtel. 800 hab. Ce fut dans les environs de *Granson* que Charles le Téméraire essuya de la part des Suisses une sanglante défaite en 1476.

GRANTHAM, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, dans le comté de Lincoln, sur le canal du même nom. 7,500 hab. On y voit l'école où Newton fit ses premières études.

GRANULAGE, s. m. Action de granuler le métal, c'est-à-dire de le réduire en petits grains.

* **GRANULAIRE**, adj. des 2 g. Minér. Qui se compose de petits grains réunis.

* **GRANULATION**, s. f. Apparence granuleuse qu'offrent certaines substances végétales. — Réunion quelconque de petits grains. — Anat. *Granulations cérébrales*, petits corps blanchâtres qu'on voit tantôt isolés, tantôt en grappes, à plusieurs points des membranes intérieures du cerveau.

GRANULATOIRE, s. m. Instrument qui sert à réduire les métaux en grains.

* **GRANULE**, s. m. Bot. Corpuscule reproducteur des plantes cryptogames.

GRANULICAULE, adj. des 2 g. (du lat. *granum*, grain; *caulis*, tige). Bot. Se dit des plantes dont la tige est chargée de grains.

GRANULIFÈRE, adj. des 2 g. Hist. nat. Qui est chargé de petits grains.

GRANULOSITÉ, s. f. État de ce qui est granuleux. — Amas de tubercules ressemblant à des grains.

* **GRANVILLE**, n. pr. m. Géogr. Ville du dép. de la Manche, à l'embouchure du Bosch, assez bien fortifiée. 5,480 hab. Bon port qui peut contenir une soixantaine de bâtiments; armements considérables pour la pêche de la morue et de la baleine.

GRANVILLOIS, OISE, adj. et s. Habitant de Granville. — Qui appartient à Granville ou à ses habitants.

GRAO (LE), n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Valence, à l'embouchure du Guadalaviar. 5,000 hab. La rade, mal abritée, sert de port à Valence.

GRAOSOME, adj. des 2 g. (ce mot paraît venir de γραῦς, γραδς, vieille femme, peau ridée, et σῶμα, corps; cependant *craurosome*, de κραῦρος, friable, s'accorderait mieux avec la signification). Zool. Se dit des animaux dont le corps se brise très-aisément.

GRAOULE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la guêpe.

GRAOUSELLE, s. f. Bot. Nom vulgaire du coquelicot.

GRAP, s. m. Hist. milit. Partie de la lame de certaines lances, faite en forme de grappin. On disait aussi *grappe*.

GRAPELLE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la lampourde, du gratteron et de plusieurs autres plantes à crochets.

GRAPHÉPHORE, s. m. (du gr. γραφή, écriture; φέρω, je porte). Bot. Genre de plantes graminées.

GRAPHIDE, s. f. Bot. Genre de lichens.

GRAPHIDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une graphide. — GRAPHIDÉES, s. f. pl. Groupe de plantes cryptogames de l'ordre des lichens.

GRAPHIOÏDE, adj. des 2 g. (du gr. γραφίς, stylet à écrire). Didact. Qui ressemble à un stylet ou à un poinçon. — Anat. *Apophyse graphioïde*, synonyme d'*apophyse styloïde*.

* **GRAPHIQUE**, adj. des 2 g. Il se dit des minéraux dont la cassure offre des lignes qui imitent les caractères écrits.—On le dit aussi de ceux qui sont assez tendres pour servir de crayons.

GRAPHISQUE, s. m. (en gr. γραφισκός). Ant. Instrument inventé par Dioclès, pour extraire les fers de dards ou de flèches qui restaient dans les plaies.

* **GRAPHITE**, s. m. Minér. Carbure de fer ou fer carburé, vulgairement appelé *plombagine* ou *mine de plomb*. Le *graphite* se trouve dans les mines et les houillères. C'est avec ce minéral qu'on fabrique les crayons dits *de mine de plomb*.

GRAPHITEUX, EUSE, adj. Minér. Qui contient du graphite. On dit aussi *graphitique*.

GRAPHONUCTIOMÈTRE, s. m. (du gr. γράφω, je trace; νύκτιος, nocturne; μέτρον, mesure). Art milit. Instrument inventé pour prendre des mesures sur le terrain, afin d'ouvrir la tranchée pendant la nuit.

GRAPIGNAN ou **GRAPPIGNAN**, s. m. Nom par lequel on désignait autrefois les procureurs, à cause de leur avidité proverbiale et de leur esprit de grapillage.

* **GRAPPE**, s. f. Peint. *Grappe de raisin*, la dégradation des lumières et des ombres, effets du clair obscur, tels qu'ils paraissent dans une grappe de raisin exposée à la lumière et dans chaque grain en particulier : *Étudier la grappe de raisin*. C'est le Titien qui le premier a usé de cette expression. — Boisson que fabriquent les nègres des Antilles. Elle se compose de sucre de canne liquide et de citron.

GRAPPELÉ, ÉE, adj. Garni de grappes.

GRAPPELETTE, s. f. Petite grappe.

GRAPPETEUR, EUSE, adj. Écon. rur. Qui grapille, c'est-à-dire qui recueille les grappes de raisin qui restent dans une vigne vendangée.

GRAPPON, s. m. Bot. Nom vulgaire des diverses plantes dont les fruits sont armés de crochets, au moyen desquels ils s'accrochent aux habits des passants.

GRAPTE, s. m. (du gr. γραπτὸς, marqué d'une ou de plusieurs lettres). Nom donné à saint Théodore et à saint Théophane, sur le front desquels l'empereur Théophile avait fait graver des vers iambiques.

GRAPTOMYZE, s. f. (du gr. γραπτὸς, peint; μυῖα, mouche). Zool. Genre d'insectes diptères.

* **GRAS, ASSE**, adj. En peinture, il se prend quelquefois en mauvaise part : *Dessin gras*, mou et sans vigueur. — *Voler haut et gras*, se dit en fauconnerie d'un oiseau dont le vol est ferme et hardi. — Mar. *Poutre grasse*, celle qui est plus grosse qu'elle ne doit l'être pour l'emplacement qui lui est destiné. — Prov. *Plus la cuisine est grasse, plus le testament est maigre*, plus on dépense de son vivant, moins on laisse à ses héritiers. — Chim. *Gras de cadavres*, espèce de saponification des parties molles du cadavre, qui a lieu quelquefois dans les cimetières. V. ADIPOCIRE, au Dictionnaire. — Techn. *Lessive grasse*, celle qui contient trop d'alcali. — *Mortier gras*, celui qui a trop de chaux. — *Promener le bœuf gras*, au fig. promener par les rues un individu ridicule. — On appelle *les gras du Rhône*, les diverses embouchures de ce fleuve.

GRASSANE, s. f. Hortic. Variété de figue.

* **GRASSE**, n. pr. f. Géogr. Chef-lieu d'arrond. du dép. du Var. C'est une ville ancienne qui s'élève en amphithéâtre sur une colline, à peu de distance de la mer. 12,890 hab. Environs délicieux. Distillerie, parfumerie, fruits excellents; carrières de marbre blanc, d'albâtre et de jaspe.

GRASSE-BOULINE, s. f. Mar. Bouline qui n'est pas tendue, qui n'est pas pressée.

* **GRASSET**, s. m. Bot. et Zool. Nom vulgaire de l'orpin, du mouchet et du bec-figue.

* **GRASSETTE**, s. f. Zool. Nom vulgaire de la sarcelle d'été. — Bot. Genre de plantes de la famille des personnées. Les Lapons en emploient les feuilles en guise de caille-lait, et les paysannes de Danemark en font une tisane.

GRASVILLE, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, dép. de la Seine-Inférieure. 3,800 hab.

GRATELOUPELLE, s. f. Bot. Genre d'algues marines.

GRATGAL, s. m. Bot. Genre de plantes rubiacées.

GRATIANOPOLIS, n. pr. m. (pr. *gracianopolice*). Géogr. anc. Nom que les Romains donnèrent à la ville gauloise appelée *Cularo*, aujourd'hui Grenoble.

GRATICULE, s. m. Châssis préparé pour réduire un tableau à de petites dimensions. V. CRA-.

GRATIOLINE, s. f. (pr. *gracioline*). Chim. Principe extrait de la gratiole.

GRATION, n. pr. m. Myth. Un des géants qui tentèrent d'escalader le ciel. Il fut tué par les flèches de Diane.

* **GRATTER**, v. a. *Gratter de la guitare*, jouer mal de cet instrument. — Prov. *Qui naît poule aime à gratter*, on ne peut surmonter les penchants naturels. — *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte*, il s'en tirera comme il pourra, je ne veux point l'aider. — *Il se gratte où il ne lui démange point*, il ne se plaint pas de son véritable mal.

GRATTURES, s. f. pl. Débris provenant du grattage d'un corps.

* **GRATUIT, ITE**, adj. *Don gratuit*, droit de douane de deux et demi pour cent qu'on payait à Rio-Janeiro, et qu'on avait établi après le tremblement de terre de Lisbonne (1755).

GRAUL, s. m. Zool. Nom du corbeau, dans le département de la Corrèze.

GRAULE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la corneille mantelée.

GRAULHET, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. du Tarn. 5,300 hab. Chapeaux et maroquins.

GRAUNSTEIN, s. m. (mot all. qui signif. *pierre grise*). Minér. Roche formée d'amphibole et de feldspath. Haüy l'appelle *diorite*, et Brongniart *diabase*.

GRAUWACKE, s. f. Minér. Roche d'agrégation, formée de granit, de gneiss, de micaschiste et de schiste argileux. Toutes ces matières sont liées par un ciment argileux.

GRAVANCHE, s. f. Zool. Poisson du lac de Genève.

GRAVE (la), n. pr. f. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. des Hautes-Alpes. 1,890 habitants.

GRAVELADE, s. f. Un des noms de la clavelée.

GRAVELAGE, s. m. Ponts et chauss. Ouvrage de gravier.

GRAVELET, s. m. Zool. Nom vulgaire du passereau.

GRAVELIN, s. m. Bot. Nom vulgaire du chêne à grappes.

GRAVELINES, n. pr. m. Géogr. Ville forte de France, ch.-l. de canton, dép. du Nord, port sur le Pas-de-Calais. 4,500 hab. Pêche de la morue, du hareng et du maquereau.

* **GRAVEMENT**, adv. Il ne faut pas le confondre avec *grièvement*. Bien qu'on dise *une blessure grave*, on doit dire *grièvement blessé*, et non pas *gravement blessé*.

GRAVÉOLENT, ENTE adj. (du lat. *graveolens*, même signif.). Néol. Qui exhale une odeur forte et nauséabonde.

GRAVERIE, s. f. Anc. cout. Charge, corvée, obligation imposée à celui qui tient une terre. L'obligation du service militaire était la *graverie* la plus ordinaire.

GRAVES (les), s. m. pl. Vignobles de France qui occupent les terrains graveleux des environs de Bordeaux. — s. m. Vin blanc que produisent ces vignobles : *Un verre de graves*.

GRAVESEND, n. pr. m. Géogr. Ville de la Grande-Bretagne, dans le comté de Kent, sur la Tamise. 5,000 hab. Les vaisseaux qui vont à Londres exhibent leurs papiers à *Gravesend*.

GRAVEU, s. m. Anc. cout. Officier préposé par le seigneur, qui avait droit de graverie pour prendre le commandement de tous les hommes levés en vertu de ce droit.

GRAVIÈRE, s. f. Zool. Nom vulgaire du pluvier à collier.

GRAVIGRADE, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *gravis*, pesant; *gradus*, démarche). Qui a le pas pesant. — GRAVIGRADES, s. m. pl. Famille de mammifères.

GRAVINA, n. pr. f. Géogr. Ville du royaume de Naples, dans la terre de Bari, sur la *Gravina*. 8,700 hab. Patrie de l'historien Gravina.

GRAVISSET et **GRAVISSON**, s. m. Zool. Noms vulgaires du grimpereau.

* **GRAVITATION**, s. f. Phys. Il ne se dit que de l'attraction que les corps célestes exercent les uns

sur les autres. La gravitation, combinée avec la projection, explique le mouvement des planètes autour du soleil et des satellites autour des planètes.

GRAVIVOLE, adj. des 2 g. (du lat. *gravis*, lourd; *volo*, je vole). Zool. Se dit des oiseaux qui ont le vol pesant.

* **GRAVURE**, s. f. Archit. Nom de certains ornements formés d'entailles creuses. On les emploie dans quelques parties peu importantes de la décoration. Les Égyptiens usaient beaucoup de ce genre d'ornement. — Techn. Rainure que le cordonnier trace autour de la semelle d'un soulier et dans laquelle il couche ses points. — Rainure pratiquée dans le sommier des orgues, pour que le vent puisse circuler jusqu'à l'orifice des tuyaux.

GRAY, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. d'arrondissement, dép. de la Haute-Saône, sur la Saône. 6,500 hab. Sa fondation remonte au VIIe siècle, et dès le Xe c'était une ville importante. En 1668, elle fut annexée à la couronne avec la Franche-Comté.

GRAYER, s. m. Anc. cout. Garde d'un étang.

GRAZALÉMA, n. pr. f. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Grenade. 10,000 hab. Grand commerce de porcs. Ruines d'édifices romains.

GRAZIOSO, adv. Mus. Mot italien qu'on place en tête d'un morceau de musique pour indiquer qu'il faut lui donner une expression douce et gracieuse : *Andante grazioso.*

* **GRÈBE**, s. m. Zool. Genre d'oiseaux de la famille des palmipèdes plongeurs.

* **GREC, ECQUE**, adj. et s. Ling. *Grec ancien* ou *littéral*, langue usuelle de tous les peuples qui habitaient les diverses contrées de l'ancienne Grèce, se divisait en quatre principaux dialectes: l'ionien, l'attique, l'éolien et le dorien; on y ajoute le dialecte *d'Alexandrie* ou *asiatico-macédonique*. Les conquêtes d'Alexandre répandirent le grec jusqu'à l'Indus et sur les bords du Nil. Dans les premiers siècles de notre ère, le grec était la langue de plus de soixante millions d'hommes. Le *grec moderne*, *vulgaire* ou *romaïque*, n'est en usage que dans le nouveau royaume de Grèce, à Constantinople, aux îles Ioniennes, à Candie, à Chypre, sur le littoral de l'Asie-Mineure et dans une partie de la Turquie d'Europe : il ressemble beaucoup au grec ancien, et il tend à s'en rapprocher encore; mais il admet des prépositions en place des cas, et des auxiliaires pour former les temps des verbes. — *Calendrier grec*, celui dont se servent encore les Grecs modernes et les Russes. Il est en arrière de douze jours sur le calendrier grégorien. — *L'empire grec*, l'empire d'Orient et du Bas-Empire. — *Vent grec*, nom que l'on donne sur la Méditerranée au vent du N.-E. — Les Grecs avaient la réputation d'être faux et perfides : souvent, dans le monde, l'épithète de *Grec* équivaut à celle de fripon; on l'applique particulièrement à ceux qui jouent avec des cartes biseautées, escrocs fort dangereux, qui hantent les endroits où l'on prend les eaux, se glissent même quelquefois dans les salons, et s'entendent pour ruiner les jeunes gens de bonne famille.

GRÉCALISER, v. n. Mar. Dans la Méditerranée, se diriger au N.-E.

* **GRÈCE**, n. pr. f. Géogr. anc. Contrée de l'Europe qui se divisait en huit parties principales : *Grèce propre* ou *Achaïe*, *Péloponèse*, *Épire*, *Thessalie*, *Illyrie*, *Macédoine*, *Thrace*, îles de la Grèce. La Grèce propre renfermait l'*Attique*, la *Béotie*, la *Phocide*, la *Locride*, l'*Étolie* et l'*Acarnanie*. La Grèce propre et le Péloponèse furent réduits en province romaine, sous le nom d'Achaïe, l'an 146 av. J. C. — *Iles de la Grèce*, celles de la mer Ionienne à l'ouest, celles de la mer *Égée* à l'est et celles de la Méditerranée au midi. V. IONIENNES, CYCLADES, SPORADES, etc., au Complément. — *Grande Grèce*, partie méridionale de l'Italie, où les Grecs avaient fondé un grand nombre de colonies. Le *Brutium*, la *Lucanie*, la *Peucétie*, l'*Yapygie*, l'*Apulie* et la *Sicile* y étaient compris; auj. partie du royaume de Naples. — *Grèce asiatique*, toute la partie de l'Asie-Mineure voisine de la mer Égée et peuplée par des colonies grecques. Elle se divisait en *Éolide* et en *Ionie*. — Le *royaume de Grèce*, formé en 1828 après l'expulsion des Turcs et confié au prince de Bavière (Othon Ier), se compose de la *Hellade* ou *Livadie* au nord (la *Grèce propre*), de la *Morée* (Péloponèse) et des îles ou *Archipel*. En 1833, il fut divisé en 10 nomes, et ces nomes étaient subdivisés en 54 heptarchies. Au mois de juin 1836, cette première division fut remplacée par 30 gouvernements, qui eux-mêmes ont été réduits à 24 au mois de juillet 1838. Pop. 800,000 hab. Cap. *Athènes*. — L'Église grecque diffère de l'Église romaine par un seul point du dogme. La première ne veut point reconnaître que le Saint-Esprit procède du Fils comme du Père; en outre elle rejette plusieurs pratiques de discipline de la seconde. Le baptême a lieu par immersion; la communion se donne avec du pain sans levain et du vin mêlé avec de l'eau. La musique instrumentale est bannie des églises de même que les images en relief. En 1832, la religion grecque a été déclarée en Grèce religion de l'État, et, l'année suivante, il a été dit que cette religion ne reconnaissait que Jésus-Christ pour chef.

* **GRÉCITÉ**, s. f. Philol. *Haute grécité*, grec ancien de l'école classique, jusqu'à la mort d'Alexandre. — *Moyenne grécité*, la langue grecque depuis cette première époque jusqu'à Constantin. — *Basse grécité*, grec corrompu, mêlé de mots latins et barbares, que l'on parlait et écrivait à Constantinople durant le Bas-Empire. On a le *glossaire de la moyenne et basse grécité* par Ducange.

GRÉCO-LATIN, INE, adj. Surnom de toutes les langues qui se sont formées du grec et du latin. Ces langues appartiennent à la grande famille indo-européenne. — On entend par période *gréco-latine* ou *gréco-romaine* la période de Constantinople adoptée par les Grecs et les chrétiens d'Orient. Cette période fait commencer le monde 1504 ans plus tôt que la chronologie des Hébreux et de la Vulgate, c'est-à-dire l'an 5508 av. J. C.

GRÉCO-ROMAIN, AINE, adj. qui appartient aux Grecs et aux Romains. — L'empire grec de Constantinople fut appelé *empire gréco-romain*.

GRÉCOSTASE, s. f. (du gr. γραικὸς, grec; στάσις, station). Ant. Quartier de Rome voisin du Comice, où logeaient les ambassadeurs des nations étrangères.

GRÉCURE, s. f. Techn. Chez les relieurs, action de grecquer, de faire des ornements appelés *grecques*.

GREENOCK, n. pr. m. Géogr. Ville maritime de l'Écosse, comté de Renfrew. 27,000 hab. Bon port à l'embouchure de la Clyde; grand commerce; principale station des bateaux à vapeur.

GREENSAND, s. m. (mot angl. qui signif. *sable vert*). Minér. Roche tendre et friable composée de calcaire et de silicate de fer.

GREENWICH, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, sur la Tamise, à 12 kil. de Londres. C'est de l'observatoire de *Greenwich* que les Anglais comptent leur méridien, à 2° 20′ à l'O. de celui de Paris. Hôpital d'invalides qui a 2,400 marins internes et 30,000 pensionnaires en dehors. 21,000 hab.

* **GRÉES**, s. m. pl. Mar. Tout ce qui concerne le gréement d'un navire, en cordages, voiles, étais, poulies, haubans, etc.

GRÉES ou **GRAÏENNES**, adj. f. pl. Surnom d'une partie des Alpes qui comprend le petit Saint-Bernard, depuis le mont Cénis jusqu'aux sources de la Doire. On dit aussi *Alpes grecques*. V. ALPES, au Complément.

* **GREFFE**, s. m. Anc. prat. *Greffe du gros*, celui où l'on gardait la minute de tous les actes notariés, et où l'on donnait des expéditions ou grosses.

* **GREFFE**, s. f. *Greffe animale*, opération par laquelle des lambeaux de la peau d'un animal, séparés à peu près d'une partie du corps, mais tenant encore par un petit pédicule que l'on coupe après l'opération, peuvent se rattacher soit à cette partie, soit à une autre.

* **GREFFIER**, s. m. Anc. prat. *Greffier garde-sac*, celui qui recevait les productions des parties pour les remettre au rapporteur; *greffier de l'écritoire*, celui qui expédiait les rapports d'experts; *greffier de la geôle*, celui qui tenait le registre des écrous; *greffier du gros*, celui qui gardait les minutes des actes; *greffier des affirmations*, celui qui recevait les affirmations des parties; *greffier des insinuations*, celui qui tenait les registres sur lesquels se faisait la transcription des donations et des substitutions appelées autrefois *insinuations*; *greffier des présentations*, celui devant lequel se présentaient les procureurs d'une partie pour faire connaître qu'ils étaient constitués; *greffier commis*, celui qui tenait le plumitif à l'audience, aujourd'hui *commis greffier*.

* **GRÉGORIEN, IENNE**, adj. Hist. *Code grégorien*, recueil des constitutions impériales depuis Adrien jusqu'au VIe siècle. Ce recueil, fait par le jurisconsulte *Grégoire*, servit à la rédaction du Code Justinien. — La *réformation grégorienne* du calendrier a été effectuée le 4 octobre 1582, anc. style, jour qui a été compté pour 15 octobre même année. Elle a été adoptée en Allemagne sur la recommandation de Képler, en février 1700, et en Angleterre en septembre 1752.

GREIFSWALDE, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, dans la Poméranie, sur le Rick, à 4 kil. de la Baltique. 8,000 hab. Université, observatoire.

GRELAGE, s. m. Techn. Opération qui consiste à réduire la cire en grains ou en rubans.

* **GRÊLER**, v. a. *Grêler quelqu'un*, s'est dit autrefois fam. pour lui causer quelque dommage, le priver d'un avantage. — Techn. *Grêler*, arrondir les dents d'un peigne dans leur longueur.

* **GRELOT**, s. m. Zool. Osselet qui termine la queue du serpent à sonnette.

GRELOTTANT, ANTE, adj. Qui grelotte, qui tremble de froid : *Elle était toute grelottante.*

GRELU, UE, adj. Pauvre, misérable. Ce mot n'est guère en usage que chez le peuple.

* **GRÉMIL**, s. f. Bot. Genre de plantes herbacées, parmi lesquelles on distingue le *grémil tinctorial*, *orcanette* ou *buglosse*, dont on tire une belle couleur vermeille.

* **GRENADE**, s. f. Anc. art milit. *Grenade à cuiller*, projectile creux et explosif qu'on lançait avec un instrument en forme de cuiller.

* **GRENADE**, n. pr. f. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Haute-Garonne, sur la Save, affluent de la Garonne. 4,300 hab. Grand commerce de grains. — Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. des Landes. 1,500 hab. — Province d'Espagne faisant partie de l'Andalousie, autrefois royaume; entre les provinces de Murcie, Jaen, Cordoue, Séville et la Méditerranée. Sa population, autrefois de plusieurs millions d'âmes, est réduite à 700,000. Sel, marbres, pierres précieuses, vins, liége, cotons, fruits, cire, miel, chanvre, soie, etc. Cette contrée est aujourd'hui une capitainerie générale, ou l'une des douze divisions militaires de l'Espagne; elle comprend trois provinces, *Grenade*, *Alméria* et *Malaga*. — *Grenade*, ancienne capitale du royaume maure de Grenade, et plus tard de la province du même nom, au confluent du Xénil et du Darro, aujourd'hui ch.-l. de la capitainerie générale et de l'intendance de Grenade. Elle est située en amphithéâtre sur une hauteur qui domine une plaine riante. On y voit l'Alhambra, palais des rois maures. 80,000 hab. Archevêché. Cathédrale magnifique. Université. Peu d'industrie et de commerce. Non loin de Grenade sont les ruines de l'ancien *Iliberis*. — *Royaume de Grenade*, État formé au XIIIe siècle sur les débris de l'empire des Almohades à Grenade, dépendant auparavant de l'empire de Cordoue; en 1235, Mohammed y recueillit les réfugiés de toutes les provinces tombées au pouvoir du roi de Castille; il fit alliance lui-même avec les princes chrétiens, et les aida à détruire les autres États musulmans. La puissance du royaume de Grenade s'accrut jusqu'à ce que cette œuvre fût accomplie. Il s'affaiblit alors par des dissensions intestines, et fut conquis, en 1492, par Ferdinand et Isabelle de Castille. — *Grenade*, une des îles Antilles découvertes par Colomb en 1498, possédée par les Français jusqu'en 1762, et depuis cette époque tombée au pouvoir des Anglais. 44 kil. sur 26. 30,000 hab., dont 25,000 nègres; cap. *George's-Town*. — *Nouvelle-Grenade*, ancienne vice-royauté de l'Amérique espagnole, aujourd'hui l'un des trois États confédérés de la Colombie. La république nouvelle se divise en cinq départements. 1,300,000 hab. Capitale *Santa-Fé-de-Bogota*.

* **GRENADIER**, s. m. Zool. Genre de poissons de la famille des gadoïdes, dont le museau est en forme de bonnet de grenadier : on l'appelle aussi *lépidolèpre*. — Art milit. Lorsqu'en 1741 on créa une seconde compagnie de grenadiers par chaque bataillon, on appela *grenadiers royaux* ceux qui formaient la première compagnie, et *grenadiers postiches* ceux de la seconde. — Dans la campagne de 1805, on forma une division d'élite de plusieurs compagnies de grenadiers, qu'on appela *grenadiers réunis*.

GRENADILLES ou **GRENADINES**, subst. f. pl. Géogr. Groupe d'îles des petites Antilles anglaises. Elles dépendent du gouvernement de Grenade. Cap. *Hill-Borough*.

* **GRENADIN, INE**, adj. et s. Habitant d'une des provinces, d'une des villes appelées Grenade. — Qui concerne cette ville ou ses habitants.

* **GRENAILLE**, s. f. Zool. Genre de coquilles univalves.

GRENAILLEMENT, s. m. Techn. Action de grenailler, de réduire une substance en menus grains. — Etat de ce qui réduit en grenailles.

GRENAILLEUR, s. m. Techn. Ouvrier qui grenaille les métaux.

GRENAISON, s. f. Formation du grain dans les céréales : *Au temps de la grenaison des blés*.

GRENATIFÈRE, adj. des 2 g. Minér. Se dit des terrains qui renferment des grenats.

GRENATIQUE, adj. des 2 g. Qui a rapport au grenat.

GRENDELBRUCH, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Bas-Rhin. 2,800 hab.

GRENELLE, n. pr. m. Géogr. Village de France, contigu à Paris, sur la rive gauche de la Seine. Près de 3,000 hab.— *Puits de Grenelle*, puits artésien creusé à plus de 600 mètres de profondeur, dans l'abattoir du même nom à Paris, près de la barrière qui conduit à Grenelle.

* **GRENIER**, s. m. Mar. *Charger en grenier*, jeter du blé, du sel ou autres matières au fond d'un bâtiment, sur des nattes sous lesquelles on a placé d'avance une couche de fagots ou de gravier, afin de les garantir de l'humidité. Préparer cette couche de sable ou de fagots, c'est ce que les marins appellent *faire un grenier*.— Les habitants du Caire, en Égypte, appellent *greniers de Joseph* plusieurs pièces entourées de murs qui servent de greniers publics. C'est le reste d'un édifice construit par le fameux Salah-Eddin.

* **GRENOBLE**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ancienne cap. du Dauphiné et siége du parlement, sur l'Isère. 28,900 hab. Patrie de Condillac, de Mably et de Vaucanson. Place forte. Évêché. Bibliothèque, etc. Ratafia de cerises; gants.

* **GRENOUILLARD**, adj. m. Qui appartient aux grenouilles. On a dit burlesquement : *le peuple grenouillard*.

* **GRENOUILLE**, s. f. En t. milit., argent que les soldats d'une escouade mettent en commun pour fournir aux frais de leur nourriture. On dit fam. d'un homme qui a dissipé l'argent de ses associés, qu'*il a mangé la grenouille*. — Philol. *Les Grenouilles*, nom d'une comédie d'Aristophane, dans laquelle il y a un chœur de grenouilles. L'auteur y a tourné en ridicule le poète Euripide. — Prov. et pop. *Il n'est point cause que les grenouilles n'ont point de queue*, se dit d'un individu sans capacité, sans intelligence.

* **GRENOUILLET**, s. m. Petite grenouille.

GRÉOULX, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. des Basses-Alpes. 1,400 hab. Eaux thermales.

GRÉPY, s. m. Relat. Nom des prêtres du Pégu.

* **GRÈS**, s. m. Prov. et fig. *Casser du grès*, déguiser les choses, les pallier, les orner.

GRÈSERIE, s. f. Carrière de grès. On dit aussi *grésière*; mais *gresserie*, donné par le Dictionnaire, est une forme incorrecte.

* **GRÉSIL**, s. m. *Il n'est si beau mois d'avril qui n'ait son chapeau de grésil*, expr. prov. qui signifie que rarement le mois d'avril se passe sans quelques froids.— Zool. Nom vulgaire du proyer.

* **GRÉSILLON**, s. m. Vieux mot qui se prenait pour fers : *On lui a mis les grésillons*, c'est-à-dire les menottes. — Zool. Nom vulgaire du grillon.

GRÉSIS, s. m. Mar. Matelot ou mousse qui ne connaît pas la manœuvre ou qui exécute mal les ordres qu'il entend.

GRÉSIVAUDAN, n. pr. m. Géogr. Ancien pays de France, dans le haut Dauphiné, auj. partie du dép. de l'Isère et de celui des Hautes-Alpes. Cap. Grenoble. — *Vallée de Grésivaudan*, celle que parcourt l'Isère, depuis son entrée en France jusqu'à son confluent avec le Drac.

GRESSET, s. m. Zool. Nom vulgaire de la rainette verte.

GRESSORIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *gressor*, qui marche; *pes*, *pedis*, pied). Zool. Se dit des oiseaux dont les trois doigts antérieurs forment en quelque sorte une plante du pied.

* **GRETNA-GREEN**, n. pr. m. (pr. *Gritné-Grine*). Géogr. Village d'Écosse, dans le comté de Dumfries, sur la Gretna et la route d'Édimbourg. Le forgeron du lieu, par suite d'un usage qui avait force de loi, unissait en légitime mariage les personnes qui se présentaient à lui assistées de trois témoins. Beaucoup d'unions contrariées par les parents se font à *Gretna-Green*; cependant, le 1er janvier 1846, le gouvernement britannique a interdit formellement ces sortes de mariages.

GREUBE, s. f. Substance calcaire jaune, poreuse et friable, que l'on trouve dans les montagnes de la Suisse. On l'emploie pour colorer les boiseries de sapin.

GREUL, s. m. Zool. Nom vulgaire du loir.

* **GRÈVE**, s. f. *Saint de grève* s'est dit autrefois à l'occasion du nom de saint que prennent souvent les escrocs, tels que Saint-Ange, Saint-Florentin, etc.: *Ce sont des saints de grève*.— *Ange de grève*, se dit à Paris des crocheteurs et portefaix.— *Faire grève*, c'est, parmi les ouvriers d'un chantier, se coaliser pour faire hausser le prix des journées ou pour d'autres objets semblables. — *Grève*, bancs de sable qui se forment dans la Loire, et que le courant porte tantôt à gauche, tantôt à droite. — Ancienne armure qui garantissait le devant de la jambe. — Au pl., espèces de bottes de carton dont on faisait usage quand on était devant le feu, pour se garantir de la chaleur.— *Grève* se disait autrefois de la partie inférieure de la jambe. On a dit par corruption le *gré des jambes*, et encore plus mal le *gras des jambes*.

GREWIE, s. f. (du bot. *Grew*). Bot. Genre de plantes du Cap, famille des tiliacées.

GRIAS, s. m. Bot. Arbre de l'Amérique, famille des guttifères.

GRIBOU, s. m. *Faire gribou*, se dit parmi les marins sur la côte d'Afrique, d'une pirogue qui chavire, ce qui arrive fréquemment à cause des barres de sable que les courants amoncèlent contre le rivage.

* **GRIEF**, s. m. Sujet de plainte : *Avoir de nombreux griefs contre quelqu'un. Exposer ses griefs*.

GRIES, n. pr. m. Géogr. Montagne de la Suisse, entre le Valais et le val de Formaza. Le *Gries*, élevé à 2,600 mètres, renferme plusieurs glaciers dont l'un donne naissance à la rivière de Tosa, qui, non loin de sa source, tombe de 160 mètres de haut.

* **GRIFFE**, s. f. Techn. Machine qui sert à soulever, pour les peser, les barres de fer qui sortent de la forge. — Crochet que les jardiniers attachent à leurs jambes ou à leurs pieds pour monter sur les arbres. — *Griffe*, adj. et s. des 2 g. Nom et surnom des enfants nés de l'union des nègres avec les indigènes des îles Caraïbes. Les *griffes* ont le teint moins foncé que les mulâtres.

GRIFFET, s. m. Zool. Nom vulgaire du martinet.

* **GRIFFON**, s. m. Myth. égyp. Emblème d'Osiris, ou le soleil entrant dans le signe du lion. Les Romains le reçurent des Égyptiens, et l'appliquèrent à Phébus et à Jupiter; on le gravait quelquefois sur les tombeaux. — Chez les Persans, c'était le symbole des Daws. — On donnait le nom de *griffon* au petit sceau du roi d'Angleterre. — *Ordre du griffon*, un des noms de l'ordre espagnol de la jarre. — V. JARRE, au Complément. — *Le griffon des philosophes*, l'antimoine, dans la langue des alchimistes. — Les artilleurs ont donné le même nom à l'écouvillon avec lequel on nettoie le canon. — *Griffon* a été employé quelquefois pour griffonneur, qui écrit mal, qui griffonne. On disait ainsi en parlant d'un enfant : *C'est un petit griffon*.

GRIFFONÉE, s. f. Zool. Nom d'un papillon de nuit qui se voit aux environs de Paris.

GRIFFONIE, s. f. Bot. Genre de plantes amaryllidées du Brésil.

GRIGNAN, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. de la Drôme. 2,200 hab. Grignan avait autrefois titre de seigneurie; Henri II l'érigea en comté en 1550. *Un comte de Grignan* devint le gendre de Mme de Sévigné. Le château de *Grignan* a été détruit pendant la révolution. — s. m. Hist. relig. Membre d'un ancien ordre religieux établi dans le Dauphiné.

GRIGNARD, s. m. Sorte de grès fort dur qu'on emploie pour bâtir. — Espèce de cristal, gypse cristallisé qui se trouve dans la pierre à plâtre.

GRIGNOLI, s. m. Hortic. Sorte de raisin.

* **GRIGNON**, s. m. Bot. Plante d'Amérique. — Géogr. Petit village de France, dép. de Seine-et-Oise. 800 hab. Institut royal agronomique; banc calcaire duquel on retire beaucoup de fossiles.

GRIGOUY ou **GRIGOY**, n. pr. m. Géogr. Ville de l'Afrique occidentale, dans la Guinée Supérieure; royaume de Dahomey. 20,000 hab. On y fabrique beaucoup d'étoffes de coton.

GRIGRI, s. m. Zool. Nom vulgaire du grillon des champs et d'un oiseau qu'on appelle aussi *proyer*.

* **GRILLE**, s. f. Partie de l'étrier sur laquelle repose le pied du cavalier. — *Épouser une grille* se disait fig. pour, entrer au couvent.

* **GRILLOT**, s. m. Zool. Nom vulgaire du grillon. — Prov. *Être pris comme un grillot*, être attrapé.

GRIMALDIE, s. f. Bot. Plante d'Italie.

GRIMAUD, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Var. 1,270 hab.

GRIMELLINO, s. m. Monnaie de compte de Tripoli; la troisième partie d'une piastre, 31 cent. Au pl. *grimellini*.

GRIMM, s. m. Zool. Espèce d'antilope à cornes droites, parallèles, penchées en arrière. Le *grimm* s'apprivoise très-aisément; il habite le sud de l'Afrique.

GRIMMIOÏDÉ, ÉE, adj. et s. f. Qui ressemble à une grimmie. — GRIMMIOÏDÉES, s. f. pl. Famille de mousses.

* **GRIMPART**, s. m. Zool. Nom vulgaire du grimpereau et de la sittelle.

GRIMSEL, n. pr. m. Géogr. Montagne de la Suisse, qui sépare le Valais du canton de Berne; elle touche le mont Gothard et celui de la Fourche. Le *Grimsel* a 4,950 mèt. d'élévation; à la hauteur de 2,100 mèt. il est traversé par un chemin qui va du Valais au canton de Berne. On y trouve plusieurs glaciers, les sources de l'Aar et un hospice pour les voyageurs.

GRINCHE, adj. des 2 g. Revêche, acariâtre, hargneux. Ce mot a été populaire, il ne peut plus s'employer aujourd'hui dans ce sens, *grinche* dans l'argot voulant dire, voleur.

GRINDÉLIÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la grindélie. — GRINDÉLIÉES, s. f. pl. Famille de plantes à fleurs composées.

GRINDELWALD, n. pr. m. Géogr. Village de la Suisse, à 1,000 mèt. au-dessus de la mer, dans une vallée très-pittoresque. 2,300 hab. On y voit les glaciers les plus renommés de tout le pays.

* **GRINETTE**, s. f. Zool. Nom donné au râle de genêt lorsqu'il est jeune.

GRINGALET, s. m. Homme sans vigueur, faible et grêle; il est populaire. — Homme sans consistance, sans valeur.

GRINGETTE, s. m. Zool. Nom vulgaire de la perdrix grise.

GRINSON, s. m. Zool. Nom vulgaire du pinson.

GRIP, s. m. Vieux mot qui signifiait vol, pillage, rapine; il s'est conservé longtemps dans cette expression. — Fam. *Aller au cap de grip*, se livrer à la piraterie.— Les chasseurs appellent *oiseaux de grip* tous les oiseaux de proie.

* **GRIPHE**, s. m. (du gr. γρῖφος, énigme; de γρίπος, filet). Ant. Nom de certaines questions obscures, énigmatiques, que s'adressaient les convives dans un repas, de même que l'on se propose aujourd'hui des charades ou des énigmes à deviner.

* *se* **GRIPPER**, v. pron. Mécan. Il se dit de l'action de deux pièces qui, n'étant pas parfaitement polies ou graissées d'une manière convenable, produisent, en frottant l'une contre l'autre, l'effet de la lime, et se détériorent ainsi promptement.

GRIPPEMENT, s. m. Mécan. Effet que produisent deux pièces de métal qui se grippent. V. le mot précédent.

* **GRIS, GRISE**, adj. *Petit gris*, s. m. Anc. cout. Sorte de fourrure que pouvaient seules porter les personnes du plus haut rang. Le petit gris était interdit aux courtisanes. — Blas. *Petit gris*. V. MENU-VAIR, au Complément.

* **GRISAILLE**, s. f. Zool. Nom d'un papillon de nuit. — Bot. Nom vulgaire du peuplier blanc. — *La grisaille*, en peinture, peut se faire en autre couleur aussi bien qu'en gris.

GRISALBIN, s. m. Zool. Sorte de gros-bec de la Virginie.

GRISARD, s. m. Zool. Nom vulgaire du blaireau. — Espèce de goëland.

GRISBOCK, s. m. (du fr. *gris*, et du holl. *bock*, bouc). Zool. Espèce d'antilope d'Afrique, à cornes droites, d'un rouge ardent ou d'un brun fauve, semé de poils blancs sur tout le corps.

GRISEICOLLE, adj. des 2 g. (bas lat. *griseus*, gris; *collum*, cou). Qui a le col gris.

GRISELETTE, s. f. Zool. Nom vulgaire de la grande hirondelle de mer.

GRISELLE, s. f. Zool. Nom vulgaire de plusieurs poissons.

* **GRISER**, v. n. Devenir gris. Les teinturiers emploient ce terme en parlant du bleu qui est sujet à passer et à pâlir.

* **GRISETTE**, s. f. Zool. Nom vulgaire du chardonneret, de l'alouette, de la phalène, du charançon et de plusieurs papillons.

* **GRISGRIS**, s. m. Espèce de talisman qui consiste en un morceau de papier sur lequel sont écrits des versets du Coran. Presque tous les Maures portent des *grisgris* sur eux; ils leur attribuent de grandes vertus préservatives.

GRISINO, s. m. Sorte de pâtisserie italienne qu'on mange en prenant le thé. — Au pl. des *grisini*.

GRISLAGINE, s. f. Zool. Nom du poisson que l'on appelle aussi *meunier*.

GRISLÉE, s. f. Bot. Genre de plantes indigènes de l'Amérique et de la Chine.

* **GRISOIR**, s. m. Techn. Outil qui sert à rogner le verre.

* **GRISON, ONNE**, adj. et s. Géogr. Habitant du canton des Grisons. — Les *Grisons*, nom d'un canton suisse, le plus grand après celui de Berne, et le quinzième dans l'ordre de la confédération. 100,000 hab., dont 30,000 sont catholiques, ch.-l. Coire. Beaux pâturages. Peu d'industrie et de commerce. Depuis le XIVe siècle, le canton des Grisons est divisé en trois ligues qui forment, depuis 1471, trois républiques fédérées : La ligue grise, la ligue Caddée ou de la maison de Dieu, et la ligue des dix droitures ou juridictions. A la fin du XVIIIe siècle, la *ligue grisonne* entra dans la confédération suisse.

GRISONNETTE, s. f. Zool. Nom donné à un papillon de nuit.

GRIPENDART, s. m. Zool. Nom vulgaire de la pie-grièche.

GRIVERT, s. m. Zool. Oiseau de Cayenne.

GRIVET, s. m. Zool. Singe du genre guenon.

GRIVETIN, s. m. Zool. Fauvette d'Afrique.

GRIVETTE, s. f. Zool. Espèce de merle.

* **GRIVOISER**, v. n. Fréquenter des femmes de mauvaise vie, de mœurs équivoques. Il est fam. et peu usité.

GRIVOU ou **GRIVROU**, s. m. Zool. Espèce de grive du cap de Bonne-Espérance.

GROBIS, adj. des 2 g. (du fr. *gros*, et du lat. *bis*, deux fois). Une fois aussi gros. — Substantiv. *Faire le grobis*, se donner des airs importants. Il est vieux et hors d'usage.

GRODNO, n. pr. m. Géogr. Gouvernement de la Russie, formé d'une portion de l'ancienne Lithuanie. 600,000 hab. Pays boisé et fertile; beaucoup de grains de chanvre et de lin. — Ville capitale de ce gouvernement, sur le Niémen, défendue par des forts. 9,000 hab. Manufactures de fil d'or et d'argent, d'armes, de lainages, de cire, etc.

* **GROENLAND**, s. m. (du dan. *groen*, vert; *land*, terre). Géogr. Vaste contrée de l'Amérique du Nord, dont on ne connaît que la partie méridionale, sur une étendue de côtes de 1,200 kil. Cette partie appartient aux Danois. Cap. *Julianshaab*. 6,000 hab. européens; 18,000 naturels esquimaux. Climat très-froid; ours blancs, baleines, phoques.

GROENSUND, n. pr. m. Géogr. Bras de mer qui sépare l'île de Falster de celle de Moen, toutes deux aux Danois.

GROGNERIE, s. f. Action de grogner; murmure, plainte, reproche. Il est fam.

GROGNONNER, v. n. Avoir l'habitude de murmurer, de se plaindre de tout, de gronder sans motif.

GROGNONNERIE, s. f. Action de grognonner.

GROIGNET, s. f. Hist. milit. Ancienne arme offensive dont il est souvent parlé dans les vieilles chroniques, mais dont on ignore la forme.

* **GROISIL**, s. m. Techn. Dans les verreries, mélange de débris de cristaux cassés et de rognures de cristal.

GROIX, n. pr. f. Géogr. Ile de France, dép. du Morbihan, vis-à-vis l'embouchure du Blavet. 3,000 hab. Froment, pêche.

* **GROLLE**, s. m. Zool. Nom vulgaire de plusieurs oiseaux du genre de la corneille.

GROMATICIEN, s. m. Ant. Au temps de l'empire romain, l'ingénieur-arpenteur militaire chargé de tracer le camp et de distribuer le terrain.

* **GROMATIQUE**, adj. Mot qu'il ne faut jamais écrire *gromathique*, puisqu'il vient du lat. *groma*, *gromatis*, perche d'arpenteur, lequel dérive du gr. γρόμα, inusité, même signification. — s. f. La *gromatique*, l'arpentage, la géométrie pratique.

GROME, s. f. Ant. Instrument d'arpenteur; espèce d'équerre ou de mesure au moyen de laquelle le gromaticien traçait l'enceinte d'un camp. V. GROMA, au Dictionnaire.

GRONE, s. f. Géogr. Rivière de France, dép. de Saône-et-Loire. Elle tombe dans la Saône après un cours de 60 kil.

* **GRONINGUE**, s. m. Géogr. Province du roy. de Hollande. Sol bas et marécageux protégé par des digues. 2,240 kilom. carrés. 150,000 hab. — n. pr. f. Ch.-l. de cette province, près de la mer. 24,000 hab. Université célèbre, établissements littéraires et scientifiques; jardin des plantes, etc.

GRONOVE, s. m. Bot. Plante de l'Amérique du Sud.

GROOM, s. m. (pr. *groume*). Mot anglais qui n'a signifié d'abord qu'un valet d'écurie, et qui aujourd'hui se dit d'une espèce de petit laquais au service d'un jeune homme.

* **GROS, OSSE**, adj. Anc. cout. *Grosse dîme*, celle qui consistait en fruits de la terre, blé, orge, avoine, vin, foins, etc. On disait aussi *gros fruits*. Le percepteur de la *grosse dîme* s'appelait *gros décimateur*. — *Gros*, s. m. Droit qui se percevait dans les provinces vignobles, sur les boissons qui se vendaient en gros. — Fam. *Faire une chose à la grosse*, la faire à la hâte et sans beaucoup de soin. *Grosse* est ici pris dans le sens de douzaines. *Faire à la grosse*, au fig., c'est comme faire à la douzaine. — Mar. *Gros de l'eau*, les jours de nouvelle et de pleine lune. — Poids équivalent à la huitième partie de l'once, et faisant 3 scrupules ou 72 grains; il vaut 3 gram. 824 millièmes. — Monnaie de compte de Brême; soixante-douzième partie d'un thaler ou risdale. Le *gros* vaut 5 *schwaren*, 54 millièmes de franc. Le *bon gros de Brunswick* vaut 162 millièmes; celui de *Mecklembourg*, 19 cent., et celui de *Saxe-Cobourg*, 135 millièmes.

GROS-BLIDERSTOFF, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Moselle. 2,140 hab.

GROS-BOIS, s. m. Hist. milit. Nom que dans le moyen âge on donnait à certaines piques. — Mar. Espèce de chalan employé aux petites Antilles.

GROS-D'AUTRUCHE, s. m. Comm. Partie grossière du duvet de l'autruche, qu'on fait ordinairement servir pour former les lisières du drap noir.

* **GROS-DES-NOMBLES**, s. m. Véner. C'est par erreur que plusieurs éditions du Dictionnaire portent *gros-d'énome*.

GROSEILLON, s. m. Petite groseille.

GROS-MUSC, s. m. Hortic. Espèce de poire qui ne mûrit qu'en hiver : elle doit son nom au parfum qu'elle répand.

GROSPHOMAQUE, s. m. (du gr. γρόσφος, javelot; μάχη, combat). Hist. milit. Soldat armé de javelot dans les armées byzantines.

* **GROSSESSE**, s. f. Chir. *Grossesse afœtale*, grossesse qui est formée uniquement par une môle. — *Grossesse bigéminale*, celle où il existe deux fœtus. — *Grossesse sarco-fœtale*, celle qui est formée par un fœtus et une môle. — *Grossesse sarco-hystérique*, celle qui résulte d'une môle et d'un faux germe. — *Grossesse abdominale* ou *extra-utérine*, celle où le fœtus s'est développé dans la cavité du ventre.

GROSSETTE, s. m. Ancienne monnaie de compte de Venise, douzième partie du grosso et à peu près le cinquième d'un centime. — Monnaie de Dalmatie qui valait la quarantième partie d'un ducat ou près de 10 cent. — Au pl. des *grossetti*.

GROSSIFICATION, s. f. Bot. Développement du fruit.

GROSSIMANE, adj. des 2 gr. (du lat. *grossus*, épais; *manus*, main). Qui a de grosses mains.

GROSSIPÈDE, adj. des 2 g. (du lat. *grossus*, épais; *pes*, *edis*, pied). Qui a de grosses pattes.

GROSSJAGERNDORF, n. pr. m. Géogr. Village de la Prusse, peu distant de Kœnigsberg, célèbre par la victoire que les Russes y remportèrent sur les Prussiens en 1757.

GROSSO, s. m. Ancienne monnaie de compte de Venise, la cent vingt-quatrième partie du ducat ou 2 cent. et demi.

GROSSULAIRE, s. m. Minér. Espèce de minéral du genre grenat : *Grossulaire verdâtre; grossulaire jaunâtre* ou *orangé*.

GROSSULARIÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble au groseiller. — GROSSULARIÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

GROSSULARINE, s. f. Chim. Gelée végétale. On dit aussi *grossuline*.

* **GROTTE**, s. f. Géogr. *Grotte du Chien*, grotte située à 8 kil. de Naples, et de laquelle s'exhale une vapeur délétère : le gaz acide carbonique, ne s'élevant pas au-dessus de 1 mètre, à cause de sa pesanteur, permet à l'homme d'entrer impunément dans cette grotte; mais il asphyxie un chien ou tout autre animal de cette taille.

GROTTITÈLE, adj. des 2 g. (du fr. *grotte*, et du lat. *telum*, toile). Zool. Se dit de certaines espèces d'araignées qui fabriquent avec leur toile une espèce de niche où elles se tiennent en attendant leur proie.

GROULARD, s. m. Zool. Nom vulgaire du traquet.

* **GROUPE**, s. m. Dans le langage des sociétaires phalanstériens, réunion d'individus attirés les uns vers les autres par l'une des quatre passions affectives : *Les groupes sont les éléments des séries*. — Les philologues appellent *groupes* la réunion de plusieurs lettres formées du même trait de plume, qui les représente en tout ou en partie. — Dans les langues dérivées d'autres langues, la réunion de plusieurs mots de la langue mère en un seul mot adopté par la langue dérivée forme un *groupe*. La plupart des termes de médecine ne sont que des *groupes*; ex. : *gastro-entéro-méningite*. — On appelle encore *groupe* les lettres qui sont en tête des colonnes d'un dictionnaire, servant à indiquer que le dernier mot placé dans cette colonne commence par ces lettres. Ainsi, lorsqu'on voit en tête d'une colonne les lettres LES, on doit conclure qu'elle ne renferme encore aucun mot commençant par LET. Ces *groupes* sont aujourd'hui appelés *lettrines*. — Mus. *Groupe* ou *gruppetto*, réunion de plusieurs notes unies ensemble par leurs queues au moyen d'une ligne horizontale, s'il s'agit de croches, de deux s'il est question de doubles-croches, etc.

* **GROUPÉ**, s. m. B.-arts. Disposition par groupe; manière dont plusieurs objets sont groupés.

GRUBBIE, s. f. Bot. Arbrisseau du cap de Bonne-Espérance.

GRUBENHAGEN, n. pr. m. Géogr. Principauté de la Basse-Saxe, dans le royaume de Hanovre. 70,000 hab. Cap. Heimbeck. Le château qui a donné son nom au pays est situé sur une montagne, à 56 kil. d'Hanovre.

GRUBENHAIRE, s. m. Hist. relig. Nom de quelques sectaires protestants qui admettaient la communauté des femmes.

GRUDIEN, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la deuxième Belgique, qui, à l'époque de la conquête des Gaules par Jules César, vivait sous la dépendance des Nerviens. Les *Grudiens* habitaient dans les environs de la ville actuelle de Louvain.

* **GRUE**, s. f. Ant. milit. Machine de guerre formée d'une espèce de pont qu'on élevait à la hauteur des murailles de la ville assiégée. — Prov. *Moineau dans la main vaut mieux que grue qui vole*, un petit avantage qui est certain doit être préféré à un plus grand qui est incertain.

* **GRUERIE**, s. m. Anc. cout. Permission que le roi accordait quelquefois à un individu de laisser croître ses bois en haute futaie, sous la réserve d'une part dans le produit des ventes ou dans la propriété du bois. — *Gruerie de charbon*, le droit du roi sur les charbons.

* **GRUGER**, v. a. En t. de sculpt., briser avec un marteau à pointes de diamant des matières trop dures pour être entamées avec des instruments tranchants.

* **GRUGERIE**, s. f. Hist. eccl. Usage en vertu duquel un chanoine entrait en possession de la maison d'un autre chanoine qui venait à décéder. — *Tomber en grugerie*, se disait d'un bien qui, par quelque accident, devenait sujet à cet usage.

GRUIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une grue; qui tient de la grue. — GRUIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux échassiers.

GRUIER, s. m. Anc. cout. Garde forestier. V. GRUYER, au Dictionnaire.

GRUINAL, ALE, adj. Bot. Se dit des plantes qui portent des capsules dont la forme est semblable à celle d'un bec de grue.

GRUISSAN, n. pr. m. Géogr. Village de France, sur l'étang du même nom, dép. de l'Aude. 2,500 hab.

GRUMER, v. a. Anc. cout. Se disait des animaux qui, ayant mangé du raisin, dévoilaient par la nature même de leurs excréments la négligence de ceux qui devaient les garder. Les bestiaux qui grumaient étaient sujets à confiscation.

GRUNEBERG, n. pr. m. Géogr. Ville de Prusse, dans la Silésie, gouvernement de Liegnitz. 9,000 h. Fabrique de draps.

GRUNDILE ou **GRUNDULE** (du lat. *grunnire*, grogner comme la truie). Ant. Nom que les Romains donnaient à leurs dieux lares. Une laie ayant fait trente petits, Romulus, en mémoire de ce prodige, éleva un temple aux *lares grundiles*.

GRUPETTO, s. m. Mus. Mot emprunté de l'italien, et qui signifie un agrément formé de quelques notes ascendantes ou descendantes groupées, et qui ne comptent pas dans la mesure. V. GROUPE, au Complément.

GRUSCH, s. m. Métrol. Piastre de compte des Turcs de la valeur de 68 centimes. — Les Grecs modernes se servent aussi dans leurs comptes de cette monnaie, qu'ils appellent γρόσι.

GRUSELLE, s. f. Hortic. Variété de raisin.

GRUTLI, s. m. Géogr. Petite prairie de la Suisse, canton d'Uri, au pied du Seelisberg, sur le lac des Quatre-Cantons, célèbre par le serment qu'y prêtèrent, dans la nuit du 17 novembre 1307, les Suisses associés pour délivrer leur patrie de la domination autrichienne. On dit aussi *Rutli*.

GRUYÈRES, n. pr. m. Géogr. Village de la Suisse, canton de Fribourg, ch.-l. d'un bailliage renommé pour les fromages qui se font aux environs et dont il est le principal entrepôt. 600 hab.

GRYLLIFORME, adj. des 2 g. et s. m. (du lat. *gryllus*, grillon; *forma*, forme). Qui a la forme d'un grillon. — GRYLLIFORMES, s. m. pl. Famille d'insectes orthoptères. On dit aussi *gryllide*, *grylloïde* et *gryllonien*, *ienne*.

GRYLLUS, n. pr. m. (pr. *gril-luce*) (du gr. γρύλλος, porc). Temps hér. Nom d'un des compagnons d'Ulysse qui, changé en porc par les enchantements de Circé, refusa de reprendre la forme humaine.

GRYMPE, s. f. Nom par lequel on désigne un voile de fin lin avec une bordure de fil d'or, trouvé, dit-on, sur le tombeau de sainte Agathe à Catane. Pendant les éruptions de l'Etna, on déploie ce voile ou ce suaire. Ducange prétend qu'il faut lire *guimpe*, mais les bollandistes écrivent *grympe*.

GRYNÉ, n. pr. f. Temps hér. Amazone qui fut violée par Apollon.

GRYNÉE, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Asie-Mineure où Apollon avait un temple et un bois sacré.

GRYNÉEN, ENNE, adj. et s. Habitant de Grynée. — Qui appartient à cette ville ou à ses habitants. — Myth. *Grynéen*, surnom d'Apollon adoré à Grynée.

GRYNÉUS, n. pr. m. (pr. *grinè-uce*). Temps hér. Nom d'un centaure qui assomma Brotéas et Orion, et à qui Exadius creva les yeux.

GRYNUS, n. pr. m. (pr. *grinuce*). Temps hér. Fils d'Eurypyle et petit-fils de Télèphe; il devint roi de Mysie après la mort d'Eurypyle, et bâtit la ville de Grynée et celle de Pergame.

* **GRYPHE** ou **GRYPHON**, s. m. (en gr. γρὺψ, γρυπὸς, en lat. *gryphus*). Orthographe étymologique de l'ancien animal fabuleux qu'on appelle ordinairement *griffon*. V. ce mot au Dictionnaire.

GRYPORHYNQUE, s. m. (du gr. γρυπὸς, courbé; ῥύγχος, bec). Zool. Genre de vers intestinaux qui ont le bout de la tête recourbé.

GUABAM, s. m. Fruit doux et rafraîchissant de l'Amérique.

GUACA, s. m. Nom de certaines petites figures de pierre que les anciens Péruviens adoraient.

GUACHARO, s. m. Relat. Nom que les Indiens du Cumana, dans l'Amérique espagnole, donnent au lieu où, selon eux, vont les âmes des morts. C'est une caverne qui se trouve dans les montagnes de ce pays. — Zool. Oiseau de la famille des engoulevents, indigène du Pérou.

GUACO, s. m. Nom par lequel les Américains désignent les lianes qui croissent dans les forêts de leur pays, le spilanthe, la mikanie et une espèce d'aristoloche.

GUADALAVIAR, n. pr. m. Géogr. Rivière d'Espagne qui sort d'un petit lac des montagnes voisines d'Albarracin, à fort peu de distance de la principale source du Tage. Le Guadalaviar se jette dans la Méditerranée au-dessus de Valence, après un cours de 180 kil.

GUADALAXARA, n. pr. f. (pr. *gouadalakhara*). Géogr. Ville d'Espagne, ch.-l. de l'intendance du même nom. 6,900 hab. Beaux édifices, fabriques de draps, pont romain sur le Hénarez. — Ville du Mexique, ch.-l. de l'État de Xalisco. 4,500 hab. Belles églises, écoles, université.

GUADALCANAL, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Séville. 4,500 hab. Mines d'argent.

GUADALCANAR, n. pr. f. Géogr. Une des plus grandes îles de l'archipel de Salomon, remarquable par la hauteur de ses montagnes, et surtout de l'un de ses pics.

GUADALÈTE, n. pr. m. Géogr. Petite rivière d'Espagne qui naît dans les montagnes de Ronda et se jette dans la baie de Cadix, entre Sainte-Marie et Port-Royal. Cours, 140 kil. Ce fut sur les bords de cette rivière, qu'en 714, se livra la bataille fameuse où périt le roi Rodrigue, et qui mit l'Espagne au pouvoir des Arabes.

* **GUADALQUIVIR**, n. pr. m. Géogr. Fleuve d'Espagne qui a sa source sur les confins des intendances de Jaen et de Murcie, au-dessus d'Ubéda, traverse les provinces de Jaen, de Cordoue et de Séville; baigne les murs de ces deux villes, et, après un cours de près de 400 kil., entre dans l'Océan auprès de San-Lucar. C'est le *Bætis* des anciens.

GUADALUPE, n. pr. m. Géogr. Bourg d'Espagne dans l'intendance de Tolède. 3,000 hab.

GUADARRAMA, s. f. Géogr. Grande chaîne de montagnes au N.-O. de Madrid. Elle se détache de la grande chaîne Ibérienne, court à l'O., forme la séparation des bassins du Tage et du Duero, entre dans le Portugal et s'y termine près de Beyra, en s'inclinant un peu vers le S. La *Sierra de Guadarrama* est fameuse dans les romans espagnols. — Petite rivière, affluent du Tage. — n. pr. m. Bourg d'Espagne, situé sur cette rivière.

* **GUADELOUPE**, n. pr. f. Géogr. Une des petites Antilles françaises. 50 kil. sur 47. Découverte en 1493 par Christophe Colomb, elle fut colonisée en 1635 par cinq ou six cents Français. Louis XIV en fit l'acquisition en 1664 et la France l'a gardée. Un petit détroit qu'on appelle rivière Salée la divise en deux parties : *Grande-Terre*, ch.-l. *Pointe-à-Pitre*, et *Basse-Terre* ou *Guadeloupe*, dont le ch.-l. portant le même nom, est regardé comme la capitale de l'île entière. 123,000 hab., dont 22,000 blancs. Sucre, café, cacao, épices.

GUADIANA, s. f. Géogr. Fleuve d'Espagne, qui naît dans les montagnes d'Alcaraz, Manche, passe par Mérida et Badajoz, entre en Portugal et se jette dans l'Océan par deux bouches, entre Castro et Ayamonte, après un cours de 660 kil.

GUADIX, n. pr. m. Géogr. Ville d'Espagne, dans l'intendance de Grenade, sur la rivière du même nom. 10,000 hab. Elle fut conquise par Ferdinand sur les Maures, trois ans avant la chute de Grenade.

GUADUE, s. f. Bot. Genre de plantes graminées.

GUAÏACANÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui tient du gaïac. — GUAÏACANÉES, s. f. pl. Famille de plantes.

GUAÏACOUROU, s. m. Géogr. Membre d'une tribu indienne répandue dans les plaines du Paraguay, du Brésil et de l'État de Buénos-Ayres. Les Portugais du Brésil les ont presque tous détruits.

GUAÏNUMBI, s. m. Zool. Espèce d'oiseau-mouche.

GUAM ou **GUAHAM**, n. pr. f. Géogr. Une des îles Mariannes, la plus méridionale de tout cet archipel. On y trouve la ville d'Agana. Territoire très-fertile. Les habitants, autrefois nombreux, sont réduits à 5,000. On l'appelle aussi *San-Juan de-Guam*.

GUANARA, n. pr. m. Géogr. Ville d'Amérique, rép. de Vénézuéla, dép. de l'Orénoque. 12,000 h.

GUANAXUATO, s. m. Géogr. Intendance du Mexique, aujourd'hui un des États confédérés de l'Union mexicaine. 580,000 hab. — n. pr. m. Ville capitale de l'État. On trouve dans son voisinage des mines d'argent, les plus riches du Nouveau-Monde. 60,000 hab.

* **GUANCHE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. Nom des anciens habitants des îles Canaries, exterminés par les Espagnols. Les Guanches étaient de haute taille. Ils embaumaient leurs morts, et on trouve dans les cavernes où ils les renfermaient des cordelettes qui rappellent les quippos péruviens. Des philologues modernes ont constaté de frappantes analogies entre l'ancien idiome des Guanches et celui des peuples qui habitent l'Atlas.

GUANIFÈRE, adj. des 2 g. Géol. Où l'on trouve du guano : *Ile*, *terrain guanifère*.

GUANNON, n. pr. m. Myth. Fils de la divinité japonaise appelée *Amida*.

GUANO, s. m. Nom par lequel les Péruviens désignaient une substance de couleur jaune foncé, d'odeur forte et ambrée, qui se trouve par couches de 17 à 20 mètres d'épaisseur dans les îles de la côte du Pérou. On présume que le guano est le produit de l'accumulation des excréments des oiseaux ou de grands mammifères ailés, qui aux premiers âges du monde ont fréquenté ces parages. On s'en sert aujourd'hui en Europe comme d'un excellent engrais.

GUAPEY, n. pr. m. Géogr. Rivière des Provinces-Unies de Rio-de-la-Plata. Elle se joint au Marmoré, après un cours de 800 kil. On l'appelle aussi *Guapahi* ou *Rio-Grande*.

GUAPIRE, s. f. Bot. Arbre de la Guyane.

GUAPORÉ, s. m. Géogr. Rivière du Brésil qui sépare cette contrée de la Bolivie et se joint au Marmoré pour former le Madeira, grand affluent de la rivière des Amazones.

GUAPURU, s. m. Bot. Arbrisseau du Pérou.

GUARACHA, s. f. Danse espagnole vive et animée, mais décente. Comme le fandango, elle est exécutée par deux personnes, ou même par une seule personne.

GUARANA, s. m. Suc résino-gommeux d'une espèce de manglier.

GUARANI, adj. et s. m. Géogr. Nom d'une tribu indienne qui habite le long du Parana, de l'Uruguay et de l'Ibicuy. Les jésuites avaient converti les Guaranis au christianisme vers le milieu du XVIII^e siècle, et ceux-ci formèrent, sous la direction de ces religieux, un petit État théocratique dont la capitale était *Candelaria*. Il n'en reste qu'un établissement de missions au Brésil, et un autre à la droite du Parana.

GUARANINE, s. f. Chim. Alcali organique extrait du guarana.

GUARAUNO, adj. et n. pr. m. Géogr. Nom d'un peuple indigène de Vénézuéla, entre les divers bras de l'Orénoque. Ils vivent habituellement dans leurs embarcations ou dans les cabanes qu'ils se construisent sur des arbres. 10,000 individus.

GUARDIOLE, s. f. Bot. Plante du Mexique.

GUARÉE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique.

GUARIQUE ou **GUARIGUE**, s. f. Agric. V. GARRIGUE, au Complément.

GUASSO, s. m. Longue lanière de cuir au moyen de laquelle certains indigènes de l'Amérique du Sud, qui ne s'occupent que de chasse, prennent les animaux qu'ils poursuivent. Ces indigènes se servent du *guasso*, non-seulement pour la chasse, mais encore à la guerre. Les Espagnols donnent au *guasso* le nom de *lazo* ou *lasso*.

GUASTALLA, s. m. Géogr. Ancien duché d'Italie, qui eut pendant longtemps des souverains particuliers. Dans le cours du XVII^e siècle, il fut réuni au duché de Parme, et au commencement du XIX^e, il fut érigé en principauté par Napoléon, en faveur du prince Borghèse et de sa femme, la princesse Pauline. Ce duché, enclavé dans le royaume Lombardo-Vénitien, continua d'être une dépendance du duché de Parme. 8,000 hab. La capitale, *Guastalla*, est située sur le Pô. 5,500 hab. Les Français y battirent les Autrichiens le 19 septembre 1734.

GUASTALLIN, INE, adj. et s. Géogr. Habitant de Guastalla.

GUASTALLINE, s. f. Comm. relig. Membre d'une communauté religieuse de filles, fondée à Milan, par une comtesse de Guastalla, vers le milieu du XVI^e siècle. — Nom des jeunes filles laïques élevées à Créma, dans une institution fondée par la même princesse.

GUATIMALA, s. m. Géogr. République fédérative qu'on appelle aussi *États-Unis de l'Amérique centrale*; elle est divisée en cinq États : *Guatimala*, *San-Salvador*, *Honduras*, *Nicaragua* et *Costa-Rica*. 2,500,000 hab. En 1821, cet État s'incorpora au Mexique, et, deux ans plus tard, il se déclara lui-même république indépendante. — *Nouvelle-Guatimala*, ou *Guatemala-la-Nueva*, ville capitale de la république de Guatimala, sur le Rio-das-Vacas. 31,000 hab. Archevêché. Plusieurs beaux édifices, établissements scientifiques et littéraires. Ses musiciens, sculpteurs, orfèvres, sont très-renommés. — *Vieille-Guatimala*, ou *Guatemala-la-Vieja*, jadis la première ville du Guatimala, fut détruite en 1541 par une éruption des deux volcans Agua et Fuégo, dont l'un vomit de l'eau et l'autre du feu. Rebâtie à peu de distance, elle fut de nouveau renversée en 1775 par un tremblement de terre. Elle se releva en 1799, et compte aujourd'hui 8,000 hab.

GUATTE, s. f. Zool. Nom qu'on donne vulgairement à l'alose quand elle est jeune.

GUATTERIE, s. f. Bot. Genre de plantes d'Amérique, famille des amomées.

GUAYAQUIL, n. pr. m. Géogr. Rivière de la Nouvelle-Grenade; tombe dans le golfe de même nom après un cours de 90 kilom. — Ville de la république de l'Équateur, ch.-l. de la province de Guyaquil, une des douze divisions de la Colombie. 20,000 hab. Évêché. Port très-commerçant.

GUAYOTTA, n. pr. m. Nom que les habitants de l'île de Ténériffe donnent au mauvais génie.

GUAYRA (LA), n. pr. f. Géogr. Petite ville de la république de Vénézuela, sur la mer des Antilles. 8,000 hab. Port très-important, mais peu sûr. Elle fut en partie détruite en 1812 par un tremblement de terre.

GUAZOUBIRA, s. m. Zool. Cerf du Paraguay.

GUAZUME, s. f. Bot. Arbre des Antilles, famille des malvacées.

GUAZZO (A), loc. adv. Mots purement italiens, employés quelquefois en France par les artistes, et qui s'appliquent à la peinture en détrempe que nous appelons *gouache*. C'est le Tintoret qui s'est servi le premier de ce procédé : *Un tableau à guazzo*. La peinture *à guazzo* peut conserver pendant longtemps des teintes fraîches et brillantes.

GUBBIO, n. pr. m. Géogr. Ville des États de l'Église, délégation d'Urbin et de Pesaro. 4,000 hab. C'est à *Gubbio* que les tables *eugoubines* ont été découvertes en 1446.

GUBEN, n. pr. m. Géogr. Ville de Prusse, province de Brandebourg, au confluent de Lubst et de la Neiss. 7,600 hab. Commerce de toiles.

GUBERNÈTE, s. m. Zool. Genre d'oiseaux.

GUDDOK, s. m. Instrument de musique, espèce de violon à trois cordes, très-grossièrement construit, en usage chez les paysans russes.

* **GUÉ**, s. m. Géogr. *Gué de Jacob*, lieu où Jacob traversa le Jourdain à gué, suivant la tradition, à son retour de la Mésopotamie. En 1178, Baudouin y fit construire une forteresse pour contenir les Arabes, mais l'année suivante, Saladin la prit et la ruina. — *Gué d'amour*, lieu du Berri où Philippe Auguste et Richard Cœur-de-Lion eurent une entrevue.

GUEBERSCHWIHR, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Haut-Rhin. 1,700 hab.

* **GUÈBRE**, adj. et s. des 2 g. Géogr. (du pers. *ghebr*, infidèle). Nom de quelques tribus asiatiques, formées des débris de l'ancienne nation perse. Les *Guèbres*, qu'on appelle aussi *Gaures*, ou *Parsis*, sont répandus dans l'Inde et la Perse, particulièrement dans le Kirman et au S. de la mer Caspienne. Ils sont adorateurs du feu, agriculteurs ou artisans; ils obéissent à des vieillards de leur race, choisis librement par eux, et confirmés dans leurs charges par le gouverneur de la province.

GUEBWILLER, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Haut-Rhin. 3,900 hab.

* **GUÈDE**, s. f. (de l'all. *weide*, herbe). Il se dit non-seulement de la plante qui fournit une teinture bleue, mais encore de la cuve au pastel dans laquelle on met baigner les étoffes que l'on veut teindre. — *Monter les guèdes*, c'est préparer le bain qui entre dans les cuves.

GUÉDERON, s. m. Ouvrier qui dirige l'atelier des guèdres.

* **GUÉER**, v. a. Passer une rivière à gué. Ce mot est très-peu usité.

GUÉHONIM, s. m. pl. Hist. relig. Docteurs juifs du VIe siècle, formant une secte particulière. On les appelle aussi *gaons*. V. ce mot au Dictionnaire.

* **GUELDRE**, n. pr. f. Géogr. Province du royaume de Hollande, divisée en quatre districts. Pop. 519,000 hab. Cap. Arnheim. Marais, tourbières. Sol bien cultivé qui produit des fruits, du houblon, du colza. Commerce de transit. La *Gueldre* avait été érigée en comté vers l'an 1079, en faveur d'Othon de Nassau; en 1329, elle devint duché. Après quelques vicissitudes, ce duché fut réuni par Charles-Quint au gouvernement des Pays-Bas. Le nord de la Gueldre se souleva avec les provinces unies et forma la *Gueldre hollandaise*; le reste, ou la *Gueldre espagnole*, passa à l'Autriche en 1713, à la France en 1802, et fut donnée aux Pays-Bas en 1815. — Il y a encore un petit pays du nom de *Gueldre*, qui appartient à la Prusse depuis 1713, et qui forme un des cercles du district de Clèves; il a pour chef-lieu la ville de *Gueldre* (*Geldren*), qui a autrefois donné son nom à tout ce duché. 3,500 hab. Beaucoup d'industrie.

GUELDROIS, OISE, adj. et s. Géogr. Habitant de la Gueldre.

GUÉMÉNÉE, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Morbihan. 1,600 hab. On y recueille du cristal de roche.

GUÉMÉNÉE-PENFAS, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. de la Loire-Inférieure. 3,900 hab.

* **GUENILLON**, s. m. Il s'est dit pour chiffon de papier, petit billet : *Je vous mandai hier par un petit guenillon qui suivait une grosse lettre que....* (Mme de Sévigné).

* **GUENON**, s. f. Prov. *Pour épouser un singe il faut une guenon*, on s'associe volontiers aux gens avec qui on se trouve en conformité de goûts.

GUENTHÉRIE, s. f. Bot. Plante d'Amérique, famille des hépatiques.

* **GUÉPARD**, s. m. Zool. Mammifère du genre chat, et de la famille des carnivores. Il a les doigts allongés et armés de griffes non rétractiles, ce qui en fait une sorte de transition entre le genre chat et le genre chien. Il habite l'Afrique et le S. de l'Asie. Le guépard se laisse facilement apprivoiser, et on le dresse pour la chasse.

* **GUÊPE**, s. f. (en lat. *vespa*). Prov. *Où la guêpe a passé le moucheron demeure*, souvent les lois sont impuissantes contre les hommes en crédit, mais elles atteignent le pauvre et le faible. — Philol. *Les Guêpes*, comédie célèbre d'Aristophane, dans laquelle il tourne en ridicule la manie des procès. Le chœur était composé de femmes habillées en guêpes. *Les Plaideurs* de Racine ne sont qu'une imitation des *Guêpes* d'Aristophane.

* **GUÊPIAIRE**, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une guêpe.— GUÊPIAIRES, s. m. pl. Famille d'insectes hyménoptères, diploptères, renfermant des espèces qui vivent en société.

GUÊPIN, INE, adj. Qui appartient aux guêpes. — Au fig. piquant, fin, adroit. Il a vieilli. — *Guêpin, ine*, s. et adj. Sobriquet qu'on donnait aux habitants d'Orléans, à cause de leur causticité. — On donnait aussi le nom de *guêpins* aux étudiants de l'université de cette ville.

GUER, n. pr. m. Géogr. Village de France, ch.-l. de canton, dép. du Morbihan. 3,850 hab.

GUÉRAGNON, s. m. Pêche. Fond de la manche du gangui fait de gros fil de caret.

* **GUÉRANDE**, n. pr. m. Géogr. Cette ville se trouve à 6 kil. de l'Océan, entre la Loire et la Vilaine, sur un coteau couvert de vignes. 8,500 hab. Elle avait autrefois un port sur l'Océan, mais le temps et les marées ont fini par le combler. Il ne reste à la place du port que des marais salants.

GUERB, s. f. Anc. cout. Faculté qu'avaient en Bretagne les propriétaires de troupeaux de les faire dépaître sur les terres non encloses de leurs voisins, à charge de réciprocité.

GUERCHE-SUR-L'AUBOIS, n. pr. f. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. du Cher. 1,570 hab. Hauts-fourneaux.

* **GUÉRET**, n. pr. m. Géogr. L'ancien *Gueretum* ou *Guaractum*. 4,800 hab. Les comtes de la Marche y avaient établi leur séjour et l'avaient fortifié. — *Guéret*, s. m. (du lat. *vervactum*). Agric. *Relever les guérets*, labourer les terres qu'on a laissées reposer pendant un an, donner aux jachères un premier labour.

GUÉRETER, v. n. Donner un premier labour aux jachères.

GUÉRIGNY, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. de la Nièvre. Forge nationale dite de la Chaussade, où se fabriquent les ancres et autres objets pour le service de la marine. 1,400 hab.

GUÉRILLERO, subst. masc. Soldat d'une guérilla espagnole. Au pl. *guérilléros*. C'est à tort que l'on dit quelquefois en France *guérilla* en parlant des individus; ce mot ne peut s'appliquer qu'au corps franc tout entier.

GUÉRINOT, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte religieuse qui parut en 1634 dans la Picardie, et dont le fondateur était Pierre Guérin, curé de Roye.

* **GUÉRIR**, v. a. et n. Prov. *On ne guérit pas de la peur*, rien ne peut donner du courage à un poltron.— *La mort guérit du mal de dents*, l'art est resté jusqu'à ce jour impuissant contre lui.

* **GUÉRISSEUR**, s. m. Homme qui soigne les animaux malades, leur donne les remèdes convenables et leur fait les diverses opérations que leur mal peut rendre nécessaires. On dit ordinairement *guérisseur de bestiaux*. — *Guérisseur de hasard*, charlatan, empirique.

* **GUÉRITE**, s. f. On appelle fam. et en plaisantant les simples soldats, *officiers de guérite*.

GUERNE, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Morbihan. 3,500 hab.

GUERNESEY, n. pr. m. Géogr. Ile des côtes de la Normandie. Cap. Port-Saint-Pierre. 25,000 hab.

GUEROVID, n. pr. m. Myth. sept. Nom du Mars des Slaves, leur dieu de la guerre. Cette notion, donnée par quelques mythologues, paraît fort suspecte.

GUERPIE ou **GUERPINE**, s. f. Anc. cout. Abandon, délaissement réel d'un héritage serf, censuel ou mortaillable.

GUERPIR, v. a. Anc. cout. Action d'abandonner ou délaisser un héritage. Ce mot s'employait même pour quitter furtivement ou clandestinement un lieu.

GUERPISON, s. f. Abandonnement, action de déguerpir. On disait aussi *guerpissement*, s. m.

GUERPISSEUR, s. m. Celui qui abandonne, qui délaisse. Vieux mot.

* **GUERRE**, s. f. Prov. *Faire la guerre pour avoir la paix*, signifie au propre et au fig., discuter vivement une question avant de s'accorder, disputer pour obtenir des conditions plus avantageuses.— *Il n'y a si grande guerre qu'il n'en réchappe*, quelque meurtrière qu'une guerre puisse être, ceux qui la font ne périssent pas tous; fig., dans les plus grands malheurs, il reste toujours quelques chances de succès. — *La guerre est bien forte quand les loups se mangent entre eux*, se dit quand une contestation sérieuse s'élève entre des individus qui ont intérêt à rester unis. — Hist. anc. *Guerre sacrée*, guerre des Thébains contre les Phocéens qui s'étaient emparés d'un terrain appartenant au temple de Delphes. Cette guerre, qui dura dix ans (de 358 à 348 av. J. C.), fournit à Philippe, roi de Macédoine, l'occasion d'intervenir dans les affaires de la Grèce. — Hist. or. *Guerre sainte*, celle à laquelle Abou-Beckre, oncle et successeur de Mahomet, appela tous les Arabes, afin de convertir par la force à l'islamisme tous les peuples voisins. Durant tout le cours de la *guerre sainte*, c'est-à-dire de l'an 632 à l'an 655 de l'ère vulgaire, toute la Syrie, l'Égypte et la Perse furent soumises par les armes arabes. — Hist. *Guerre folle*, nom par lequel on désigna les démonstrations hostiles du duc d'Orléans (depuis Louis XII) contre la cour et la régence d'Anne de France. — *Guerre des trois Henri*, celle de 1580, dans laquelle figurèrent Henri III, Henri de Bourbon (depuis Henri IV), et Henri, duc de Guise.— *Guerre des amoureux*, *guerre de la succession*. V. les mots AMOUREUX et SUCCESSION, au Complément. — *Guerre du roi*, celle que le roi déclarait à un souverain étranger. La déclaration de *la guerre du roi* faisait cesser toutes les guerres particulières des vassaux de la couronne et des seigneurs entre eux. — *Guerre*, pris absol., signifie l'administration de la guerre, et tout ce qui s'y rapporte, le ministère, les bureaux, le matériel, le personnel, etc. — *Jeu de la guerre*, certaine manière de jouer au billard. — Jeu analogue à celui des échecs, mais plus compliqué.

* **GUERRIER**, s. m. Prov. *Un bon guerrier doit avoir assaut de lévrier, fuite de loup et défense de sanglier*, c'est-à-dire qu'un bon soldat doit attaquer hardiment, se retirer avec lenteur et se défendre avec opiniâtreté. — *Caste des guerriers*, chez les anciens peuples de l'Orient, la seconde caste de l'État, composée des propriétaires du sol, intéressés particulièrement à sa défense.

GUERROYANT, ANTE, adj. Néol. Qui aime à guerroyer : *Charles VIII, de guerroyante mémoire*.

GUERZA, s. m. Mesure de longueur employée en Perse; le *guerza royal* vaut 72 centimètres; le *guerza commun* n'en a que 63.

* **GUET**, s. m. Anc. cout. *Droit de guet*, tribut qui se payait en temps de guerre par ceux qui voulaient garantir leurs biens du pillage ou du maraudage. — *Guet de mer*, obligation qui était autrefois imposée aux habitants des côtes de faire des patrouilles pendant la nuit sur la grève.

* **GUÊTRE**, s. f. On dit d'un homme qui a fait une grande fortune ou qui a obtenu un avancement rapide qu'*il est venu en guêtres à Paris*.

* **GUÊTRÉ, ÉE**, adj. Qui porte des guêtres. On dit ironiquement d'un homme dont les bas tombent, qu'*il est bien guêtré*.

GUÊTRIER, s. m. Ouvrier qui fait des guêtres. Il y avait autrefois un *maître guêtrier* dans chaque régiment.

GUÊTRON, s. m. Guêtre courte, demi-guêtre.

GUETTARDÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à une guettarde, genre, et non pas famille, de rubiacées. — GUETTARDÉES, s. f. pl. Tribu de plantes rubiacées qui ont pour type la guettarde. On dit aussi *guettardacé, ée.*

* **GUETTER**, v. a. Véner. Attendre le moment où la bête sort de son abri pour aller repaître : *Guetter le relevé.*

* **GUEULARD**, s. m. Art milit. Ancien nom de l'espingole; il se dit encore aujourd'hui d'un genre de pistolets à gueule évasée. — Techn. Partie supérieure d'un haut-fourneau.

* **GUEULE**, s. f. Prov. *La gueule tue plus de gens que l'épée*, il meurt plus d'individus par intempérance qu'il n'en meurt à la guerre.— *La science de la gueule*, express. qui a été employée par Montaigne et dont on peut encore se servir par plaisanterie pour désigner l'art de la cuisine. — Mar. *Gueule de loup*, coupe angulaire d'un étai employé à soutenir les levées d'un grand bâtiment. Sorte de nœud que l'on fait avec un cordage sur le croc d'un palan.— Véner. *Chasser de gueule*, se dit du chien qui, lorsqu'il se sent sur la voie, se met à aboyer pour attirer le reste de la meute.

GUEULE-DE-SOURIS, s. f. Zool. Nom vulgaire d'une espèce de moule.

* **GUEUX, EUSE**, adj. et s. *Gueux fieffé*, s'est dit autrefois d'un mendiant qui se tient toujours à la même place, comme si cette place était pour lui un fief dont il aurait été investi. — Hist. *Gueux*, s. m. Nom que prirent, en 1566, tous les gentilshommes flamands, qui se confédérèrent après le compromis de Bréda. On leur avait donné cette qualification injurieuse, et ils affectèrent de s'en tenir pour honorés. Ils prirent même pour marque distinctive une besace et une écuelle de bois. — *Gueux de mer*, marins hollandais qui, en 1572, armèrent en course contre les Espagnols, à la Brille. — *Gueux des Bois*, paysans qui, à la même époque, firent la guerre en partisans. — Zool. *Gueux*, nom donné à un oiseau de mer propre à l'Amérique.

GUEVEI, s. m. Zool. Espèce d'antilope.

GUÉVINIE, s. f. Bot. Plante du Chili, qui forme un genre dans la famille des protéacées.

GUGERNA, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la deuxième Germanie, au N. des Ubiens.

* **GUI**, s. m. Mar. Vergue sur laquelle s'étend la ralingue de bordure de la brigantine.

GUIAGE, s. m. Anc. jurispr. Droit qui se payait en certains lieux pour obtenir la sûreté sur les chemins. — En d'autres lieux, obligation où étaient les habitants des côtes de la mer d'entretenir des phares pour servir de guide aux vaisseaux pendant la nuit.

GUIANE. V. GUYANE, au Complément.

GUIBRAY, n. pr. m. Géogr. Faubourg de Falaise, dans le Calvados, célèbre par la grande foire qui s'y tient tous les ans. Guillaume le Conquérant l'avait déclarée franche de tout impôt.— *La Guibray*, s. f. La foire de Guibray.—Ce qu'on y achetait; les cadeaux qu'on en rapportait. — Prov. *Trouver sa Guibray sans aller à Falaise*, avoir sous la main ce dont on a besoin.

GUICHE, s. f. Petite bande d'étoffe attachée de chaque côté de la robe des religieux, afin de pouvoir la fermer. — Petit morceau de bois aminci par les extrémités, et qu'on fait sauter en frappant un bâton sur l'un des deux bouts. Ce jeu à Paris s'appelle *jeu du bâtonnet*.

GUICHEN, n. pr. m. Géogr. Ville de France, ch.-l. de canton, dép. d'Ille-et-Vilaine; sources ferrugineuses. 3,600 hab.

GUICLAN, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Finistère; manufacture de toile. 3,500 h.

* **GUIDE**, s. f. *Guide des pêcheurs*, se disait autrefois d'un fiacre dont les glaces étaient remplacées par des panneaux de bois. Ces voitures servaient aux personnes faisant une promenade clandestine.

* **GUIDEAU**, s. m. Mar. Espèce de plate-forme de planches qu'on tient dans une position inclinée au moyen de chevalets qui la soutiennent. Le guideau sert à diriger le courant des chasses dans les avant-ports de la Manche.

GUIDEL, s. m. Géogr. Village de France, dép. du Morbihan. 3,980 hab.

* **GUIDON**, s. m. Hist. Membre d'une communauté religieuse et militaire, établie, dit-on, à Rome, par Charlemagne, pour accompagner ceux qui entreprenaient le pèlerinage de Jérusalem. La communauté s'appelait *école des guidons*.

GUIENNE, n. pr. f. V. GUYENNE, au Complément.

GUIER, s. m. Bot. Arbrisseau du Sénégal.

GUIFFÈTE, s. f. Zool. Nom vulgaire de l'hirondelle de mer.

GUIGNAU, s. m. Constr. Pièce de bois qui réunit et qui supporte les deux chevrons entre lesquels passe un tuyau de cheminée.

GUIGNES, s. f. pl. Nom que les pêcheurs donnent aux branchies des poissons.

GUIGNOLANT, ANTE, adj. Qui porte malheur. *Guignon guignolant*, malheurs qui par l'irritation qu'ils causent produisent d'autres malheurs. C'est une express. pop. L'adjectif *guignolant* a vieilli; on se sert plus communément de *guignonnant*. V. le mot suivant.

GUIGNONNANT, ANTE, adj. Contrariant, qui cause de l'impatience, de l'humeur, des contrariétés. Il est fam. et l'on s'en sert principalement au jeu : *C'est un coup guignonnant*.

GUIGNOT, s. m. Anc. cout. En Bourgogne, le premier cadeau d'étrennes que les parrains et les marraines font à leurs filleuls.—Zool. Nom vulgaire du pinson.

* **GUIGUE**, s. f. Navig. Barque fort légère, allongée et à voiles, que les Anglais construisent pour voguer sur leurs rivières. On dit aussi *guigne* et *gigue*.

GUILANDINE, s. f. Bot. Genre de plantes légumineuses.

GUILANDINOÏDE, adj. des 2 g. (du fr. *guilandine*, et du gr. εἶδος, apparence). Bot. Qui ressemble à une guilandine.

GUILDE, s. f. (en angl. *guild*). Hist. Corporation municipale au moyen âge.

GUILDER, s. m. V. GULD, au Complément.

GUILFORD, n. pr. m. Géogr. Ville d'Angleterre, ch.-l. du comté de Surrey, sur la Weg. 4,000 hab. Ce fut la résidence des premiers rois anglo-saxons. Godwin, comte de Kent, y fit égorger en 1036, six cents partisans d'Alfred, fils du roi Éthelred. On dit aussi *Guildford*.

GUILIDIVE, s. f. Pêche. Sorte d'appât. V. GUELDRE, au Dictionnaire.

GUILLANDOUS, s. m. Hortic. Variété de raisin.

* **GUILLAUME**, n. pr. et s. m. *Gros Guillaume*, pain qu'on donnait autrefois aux valets de ferme. — Techn. Sorte de tamis à l'aide duquel on commence le grenage de la poudre.— Métrol. Monnaie d'or de la Hesse électorale valant 20 fr. 54 cent. de notre monnaie; dans les Pays-Bas, le *guillaume* vaut 10 florins ou 21 fr. 16 cent. Il y a des *demi-guillaumes*.

GUILLAUMISTE, s. m. Hist. Partisan de Guillaume III, qui, de prince d'Orange, devint roi d'Angleterre en détrônant Jacques II son beau-père. Les *guillaumistes* avaient pour adversaires les *jacobites*. Le nom de *guillaumiste* était peu usité; on disait plus souvent *orangiste*.

GUILLE, s. f. Finesse, ruse, fourberie. Vieux mot.

GUILLELMIN, INE, adj. Hist. Qui appartient à Guillaume : *Branche guillelmine*, s'est dit d'une branche de la maison de Bavière. — s. f. Nom que reçut l'ordonnance de Villers-Cotterets, du 10 août 1539, par laquelle François I^er^ ordonna qu'à l'avenir, tous les actes de notaires fussent écrits en français, et que tous les actes judiciaires fussent de même prononcés et enregistrés dans cette langue, au lieu d'être écrits dans le latin barbare du XVI^e^ siècle. La *Guillelmine* fut ainsi appelée du nom de *Guillaume Poyet*, chancelier de France, qui en fut l'auteur.

GUILLELMITE, s. m. Hist. relig. Religieux de l'ordre de Saint-Augustin, réformé par saint *Guillaume de Malaval*. V., plus loin, GUILLEMIN.

GUILLEMÉTIEN, s. m. Hist. relig. Membre d'une secte qui parut à Milan dans le XIII^e^ siècle, et qui eut pour fondateur une femme nommée *Guillemette*, qui prétendait être le Saint-Esprit incarné.

* **GUILLEMIN, INE**, s. Hist. relig. Nom que portaient les religieux et les religieuses du monastère des Blancs-Manteaux.

GUILLEMINÉE, s. f. Plante du Pérou.

* **GUILLEMOT**, s. m. Hortic. Variété de raisin.

* **GUILLER**, v. a. Vieux mot qui signifiait tromper, surprendre, leurrer; il n'est plus en usage, cependant on le trouve encore dans le vieux proverbe : *Qui croit guiller Guillot, Guillot le guille*, c'est-à-dire que plus d'une fois on est trompé, attrapé par ceux-là même qu'on croyait rendre dupes. — *Guiller*, v. n. Dans les brasseries, se dit de la bière qui jette la levure en dehors. V. GUILLAGE, au Dictionnaire.

GUILLOCHAGE, s. m. Action de guillocher. État de ce qui est guilloché.

GUILLOIR, s. f. Techn. Cuve dans laquelle on met fermenter la bière.

GUILLOT, s. m. Zool. Nom vulgaire du guillemot et du pingouin.

GUILLOTIÈRE (la), n. pr. m. Géogr. Ville de France, sur la rive gauche du Rhône, vis-à-vis de Lyon. C'était autrefois un bourg du Dauphiné. En 1701, elle devint faubourg de Lyon, mais depuis longtemps elle en est entièrement séparée sous le rapport administratif. 48,000 hab. Le *pont de la Guillotière*, sur le Rhône, a 493 mèt. de long sur 7 1/2 de large; sa construction remonte à l'an 1190.

* **GUILLOTINE**, s. f. Hist. Après le 9 thermidor on donna le nom de *furies de guillotine* à ces femmes abjectes qui, pendant les exécutions révolutionnaires, entouraient l'instrument du supplice et vomissaient contre les victimes des torrents d'injures.

GUILLOTINEUR, s. m. Hist. Nom donné à ceux qui, pendant la terreur, ont ordonné ou préconisé les exécutions sanglantes.

GUIMARAENS, n. pr. m. Géogr. Ville de Portugal, prov. de Minho, très-anciennement cap. du royaume. 6,000 hab. Fabrique de toile, de coutellerie, etc. Patrie du roi Alphonse I^er^ et du pape Damas.

* **GUIMPE**, s. f. V. GRYMPE, au Complément. —Sorte de fichu que les femmes portaient il y a quelques années pour se couvrir le cou, les épaules et la poitrine. — Chemisette brodée qui sort de la robe et monte jusqu'au cou. On appelait *robe à guimpe*, celle dont le corsage était plat et très-montant.

* **GUIMPER**, v. a. Se disait familièrement autrefois d'un père qui forçait sa fille ou ses filles à prendre le voile, la *guimpe*.

GUIMPLE, s. m. Anc. cout. Droit qui se levait sur le sel dans quelques endroit de la Bretagne, notamment dans la prévôté de Nantes.

* **GUINDAL** ou **GUINDEAU**, s. m. Mécan. Sorte de cabestan horizontal composé d'un cylindre qui, par les tourillons dont il est pourvu à ses deux extrémités, porte sur deux montants. On le fait tourner au moyen de quatre leviers ou barres.

GUINDARD, s. m. Hist. milit. Manivelle qui servait à guinder, c'est-à-dire à tendre une arbalète.

* **GUINDER**, v. a. Tendre ou bander les cordes des arcs : *Guinder une arbalète*.

GUINDOULIER, s. m. Vieux nom du cerisier et du jujubier.

GUINDRELLE, s. f. Hist. milit. Sorte d'épée à lame mince et longue dont on se servait autrefois.

* **GUINÉE**, s. f. Monnaie d'or d'Angleterre qui, avant 1816, valait 21 shillings ou 26 fr. 47 c. Depuis cette époque, elle ne vaut plus que 20 shillings ou 25 fr. 21 c.

* **GUINÉE**, n. pr. f. Géogr. Dénomination assez vague par laquelle les anciens géographes désignaient une partie du littoral de l'Afrique. Les uns appelaient *Guinée* toute la région comprise entre Sierra-Leone au N. et le cap Lopez au S. D'autres donnaient ce nom à tout le littoral africain, depuis le cap Rouge, en Sénégambie, jusqu'au cap Nègre; ils divisaient alors la Guinée en *Guinée septentrionale*, depuis le cap Rouge jusqu'au golfe Biafra, et même jusqu'au cap Lopez, et *Guinée méridionale*, au S. de la première. Toutes ces dénominations sont maintenant abandonnées. On leur a substitué le nom général de *Nigritie*. V. ce mot au Complément. — *Nouvelle-Guinée*, île de l'Océanie, une des plus grandes du monde. On la nomme aujourd'hui *Papouasie* ou *Terre des Papouas*. V. PAPOUASIE, au Complément.

* **GUINEGATE**, n. pr. m. Géogr. Autrefois petite ville, mais aujourd'hui petit village du dép. du Pas-de-Calais. On l'appelait aussi *Enguinegate*. 490 hab. Ce lieu fut le théâtre, non-seulement de la deuxième *bataille des Éperons* entre les Français et les Anglais (août 1513), mais aussi d'une autre bataille gagnée par les Français sur l'empereur Maximilien d'Autriche, en août 1479.

GUINES, n. pr. m. Géogr. Petite ville de France, ch.-l. de canton, dép. du Pas-de-Calais, sur le canal qui porte le même nom. 3,800 hab. On en tire des marbres et de la houille. On dit aussi *Guignes*.

* **GUINGAMP**, n. pr. m. Géogr. Ville de France, Côtes-du-Nord. 6,000 hab. Centre des nombreuses fabriques de tissus de coton légers, connus dans le commerce sous le nom de *guingamps*.

* **GUINGUETTE**, s. f. Voiture découverte à deux roues, nommée aussi *phaéton*. — Nom d'un jeu de cartes dans lequel la maîtresse carte est la dame de carreau, que l'on appelle aussi la *guinguette*. — Mar. Grosse toile d'étoupe de lin.

GUINIARD, s. m. Zool. Poisson du Brésil; c'est une espèce de salmone.

GUIONAGE, s. m. Féod. Droit que les seigneurs levaient autrefois sur les marchands qui traversaient leurs seigneuries, sous prétexte de les défendre contre les voleurs et les brigands qui infestaient les routes.

GUIPAVAS, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Finistère. 5,400 hab.

* **GUIPER**, v. a. Imiter la dentelle appelée *guipure*.

GUIPRY, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. d'Ille-et-Vilaine. 3,300 hab. Port sur la Vilaine.

GUIPUZCOA, n. pr. m. Géogr. Ancienne province d'Espagne, située entre la Bidassoa, le golfe de Gascogne, l'Alava et la Biscaye. 110,000 hab. Fruits, gibier, cordages, toiles à voiles, armes et instruments de fer et de cuivre; ch.-l. Saint-Sébastien. C'est, depuis 1833, une des 12 capitaineries générales; elle comprend le Guipuzcoa proprement dit, l'Alava et la Biscaye; ce qu'on appelait, avant cette époque, les trois provinces Basques.

GUISARD, adj. et s. m. Hist. Nom donné aux ligueurs qui reconnaissaient pour chef le duc de Guise.

* **GUISARME**, s. f. Espèce de lance dont le fer avait la forme d'une hache à deux tranchants, et qui différait de la hallebarde. C'est par erreur que dans plusieurs éditions du Dictionnaire, on a fait ce mot du genre masculin.

* **GUISE**, n. pr. f. Géogr. Ville de France ch.-l. de canton, dép. de l'Aisne, sur l'Oise. 3,200 hab. Filatures de coton, de lin et de chanvre. C'était autrefois une place forte avec le titre de comté. Apportée en dot au duc de Lorraine Raoul, elle passa, en 1520, à Charles de Lorraine, tige de la maison de Guise, et de comté devint duché-pairie. Les Guises s'éteignirent en 1675.

GUISEAU, s. m. Zool. Variété de l'anguille ordinaire.

GUISSE, s. f. Bot. Nom vulgaire de la gerse.

GUISSENY, n. pr. m. Géogr. Village de France, dép. du Finistère, d'où l'on tire de très-bons chevaux. 3,000 hab. On dit aussi *Guissony*.

GUIT, s. m. Nom vulgaire du canard.

GUITARISER, v. n. Mot employé par Scarron pour jouer de la guitare.

GUITERRE, s. f. Anc. t. milit. Bouclier. On disait aussi *guitreux*, s. m.

GULAIRE, adj. des 2 g. Blas. Se dit des animaux dont la gorge est d'une autre couleur que le reste du corps.

GULARD, s. m. Hortic. Variété de raisin.

GULCHÉNITE, s. m. Religieux musulman.

GULD, s. m. (nom allemand du florin, au pl. *gulden*). Métrol. Monnaie d'Allemagne qui se divise en 60 kreutzer, et dont la valeur varie. Les principaux *gulden* sont : Le *guld d'Autriche* (de convention), 2 fr. 60 c.; — *de Hesse-Darmstadt* (de compte), 2, 16; — *de Pologne*, 1, 21; — *de Brunswick*, 2, 89; — id. (commun), 2, 59; — id. (1795), 2, 86; — *de Manheim* (d'argent), 2, 85; — *de Hanovre* (d'or), 8, 70.

GULF-STREAM, s. m. Nom anglais du courant qu'on appelle en français *courant du golfe*.

GULISTAN, s. m. (mot persan qui signifie *jardin des roses*.) Philol. Titre d'un ouvrage du célèbre Saadi, mêlé de vers et de prose.

GUMBINNEN, n. pr. m. Géogr. Ville des États prussiens, sur la Pissa, ch.-l. d'un gouvernement du même nom. 5,800 hab. Bière, draps, bonneterie, etc.

GUMILLIE, s. f. Bot. Arbrisseau du Pérou.

GUMMIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *gumma*, gomme; *ferre*, porter). Qui produit de la gomme.

GUMUCH-KHANIÈH, n. pr. m. Géogr. Ville de la Turquie d'Asie, dans l'eyalet d'Erzeroum. 7,000 hab. On trouve dans les environs du cuivre et du plomb argentifère.

GUNDÉLIACÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Ressemblant à une gundélie. — **GUNDÉLIACÉES**, s. f. pl. Tribu de plantes cinarocéphales.

GUNDÉLIE, s. f. Genre de plantes de la Syrie et de l'Arménie, famille des cinarocéphales.

GUNDÉVORE, n. pr. m. Ancien nom de la ville et du château de Windsor, en Angleterre.

GUNDOUANAH, n. pr. m. Géogr. V. GANDOUANAH, au Complément.

GUNNÉRACÉ, ÉE, adj. Bot. Qui ressemble à la gunnère. — **GUNNÉRACÉES**, s. f. pl. Petite famille de plantes.

* **GUNNÈRE**, s. f. Bot. Plante du Chili, type de la famille des gunnéracées.

GUTTUS, s. m. (pr. *guttuce*) (mot lat.). Ant. Sorte de vase à goulot étroit d'où la liqueur ne pouvait sortir que goutte à goutte. C'était dans les *guttus* que les Romains gardaient les essences.

GUNÉUS, n. pr. m. (pr. *gunéuce*). Temps hér. Père de Laonome, mère d'Amphitryon.

GUNNAR, n. pr. m. Myth. sept. Déesse des Scandinaves, qui présidait aux combats.

GURGISTAN, n. pr. m. Géogr. Nom que les Persans donnent à la Géorgie.

GURIE, n. pr. f. Géogr. anc. Petite contrée de la Bactriane.

GURIMUCKHINAGARY, s. m. Philol. Langue dans laquelle sont écrits les livres religieux des Sicks, de la religion de nanck.

GURINGEL, n. pr. m. Géogr. Montagne de la Suisse, dans le canton de Berne. On y trouve à plus de 120 mèt. d'élévation des bains d'eaux sulfureuses qui sont très-fréquentés.

GURRÉEN, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple qui habitait sur les bords de l'Indus et qui fut soumis par Alexandre.

GURSAY, s. m. Poids employé dans l'Inde. On l'appelle aussi *garce*. V. ce mot au Complément.

GUSSONIE, s. f. Bot. Genre de plantes du Brésil.

* **GUSTATION**, s. f. Ant. Entrée de table, premier service composé de mets capables d'exciter l'appétit. — Collation; déjeuner.

GUSTATOIRE, s. m. (en lat. *gustatorium*). Ant. rom. Lieu où l'on gardait les mets destinés aux gustations.

GUSTROW, n. pr. m. Géogr. Ville du duché de Mecklembourg-Schwerin, sur le Nébel. 7,700 hab. Commerce de grains. Distilleries et fabriques.

GUTTIERRÈZE, s. f. Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

* **GUTTIFÈRE**, adj. des 2 g. Qui produit la gomme-gutte.

GUTTIFORME, adj. des 2 g. (du lat. *gutta*, goutte; *forma*, forme). Didact. Qui a la forme d'une goutte d'eau.

GUTTIPENNE, adj. des 2 g. (du lat. *gutta*, goutte; *penna*, plume ou aile). Zool. Dont les ailes sont chargées de taches blanchâtres ressemblant à des gouttes d'eau, sur un fond brun ou noir.

GUTTONAIRE, s. m. Hist. milit. Soldat de grosse cavalerie, dans la milice byzantine.

GUTTON, s. m. Géogr. anc. Nom d'une tribu de Goths qui de la Scandinavie passa dans la Chersonèse cimbrique.

GUTTULAIRE, adj. des 2 g. (du lat. *guttula*, dimin. de *gutta*, goutte). Hist. nat. Qui a la forme de petits grains ou de gouttes d'eau.

* **GUTTURAL, ALE**, adj. Dans l'alphabet sanscrit, surnom des consonnes du deuxième ordre *ka*, *ga*, *kha*, *gha*. Dans l'hébreu, on appelle *gutturales* les lettres *alef*, *hé cheth* et *ayin*.

* **GUYANE**, n. pr. f. Géogr. Contrée de l'Amérique du Sud, située entre l'Orénoque et l'Amazone. Une partie appartient à la Colombie, une partie au Brésil, le reste se divise entre les Anglais, les Hollandais et les Français. Cette contrée est habitée par plusieurs peuples indigènes, Caraïbes, Guaraouns, Guyaquines, Guayvas, Araucas, etc. — La *Guyane* est divisée aujourd'hui en cinq parties : La *Guyane anglaise*, qui s'étend le long de la côte de l'Océan; elle comprend deux gouvernements, et a pour capitale Georgestown. La colonie entière compte 131,000 individus, dont 15,000 indigènes et 90,000 noirs affranchis. — La *Guyane hollandaise*, située au S. de la Guyane anglaise, et divisée en huit districts, peuplée de 90,000 individus. Capitale Paramaribo. — La *Guyane française*, au midi de la Guyane hollandaise, n'a qu'une population de 23,500 âmes. Ch.-l. Cayenne. Les premiers établissements français de cette colonie datent de 1604; les Anglais s'en emparèrent en 1676, les Portugais en 1809 : ces derniers s'y maintinrent jusqu'en 1817, époque où ces établissements furent rendus à la France. On tire de la *Guyane* du coton, du cacao, de la vanille, du sucre, du café, du poivre, de l'indigo, du girofle, etc. — La *Guyane brésilienne*, située au S. de la Guyane française, est la plus vaste, mais elle est à peine peuplée. On y trouve plusieurs petites villes. — La *Guyane colombienne* (ci-devant *espagnole*), la plus septentrionale de toutes, s'étend, sur l'Océan, depuis l'embouchure de l'Orénoque jusqu'au cap Nassau : cette immense étendue de pays n'est habitée que par 45 à 50,000 colons. Elle est comprise dans le dép. de l'Orénoque, aujourd'hui partie de la république de Vénézuéla. Cap. San-Thome-de-la-Guyana. — Le climat de la Guyane est généralement brûlant et malsain. Le sol, d'une fertilité rare, offre abondamment toutes les productions des tropiques. On écrit quelquefois *Guiane*.

* **GUYENNE**, n. pr. f. Géogr. Ancienne province de France avec titre de duché. Cap. Bordeaux. Ce pays eut longtemps des souverains particuliers. Éléonore de Guyenne l'avait apporté en dot avec la Gascogne, l'Anjou, etc., à Louis VII, roi de France; mais celui-ci l'ayant répudiée pour cause d'inconduite, elle épousa le roi d'Angleterre Henri II, qui par ce mariage acquit plusieurs provinces françaises. Ce ne fut qu'en 1453 que les Anglais furent expulsés de la *Guyenne*. On écrit aussi *Guienne*.

GUZARATI, s. m. Linguist. Dialecte des habitants du Guzzerat, qui diffère peu de l'Indoustan.

GUZMANNIE, s. f. Bot. Genre de plantes de la famille des narcissées.

GUZZERAT, n. pr. m. Province de l'Indoustan appartenant aux Anglais et formant les districts de Surate, de Barouteh, de Kaïra et d'Ahmedâbâd. 6 millions d'hab. Cap. Ahmedâbâd. Le *Guzzerat* jouit d'un climat très-doux et d'un sol fertile. On écrit aussi *Guzarate* et *Goudjerate*.

GY, n. pr. m. Géogr. Bourg de France, ch.-l. de canton, dép. de la Haute-Saône. 2,600 hab.

GYALECTE, s. f. Bot. Genre de lichens.

GYARE, n. pr. f. Géogr. anc. Une des Cyclades, dans la mer Égée. Aujourd'hui *Jaura*.

* **GYGÈS**, n. pr. m. *L'anneau de Gygès*, le pouvoir de se rendre invisible. — Myth. *Gygès*, géant qui est le même que *Gyas*. — Temps hér. *Gygès* est aussi le nom d'un compagnon d'Énée, tué par Turnus.

GYLION, s. m. (en gr. γυλιὸς, sorte de panier dans lequel les soldats grecs portaient leurs provisions.

GYLIPPE, n. pr. m. Temps hér. Arcadien qui servit Énée en Italie.

GYMNACOLOGIE, s. f. (du gr. γυμνάζω, s'exercer; λόγος, discours). Synon. inusité de *gymnastique*.

GYMNADÈNE, s. f. (du gr. γυμνὸς, nu; ἀδὴν, glande). Bot. Genre de plantes orchidées qui offrent sur leurs tiges des sortes de renflements très-apparents.

GYMNAMPHORÉ, ÉE, adj. (du gr. γυμνὸς, nu; ἀμφορεὺς, amphore). Bot. Qui a des godets bien apparents.

GYMNANDRE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; ἀνὴρ, ἀνδρος, mâle). Bot. Qui a les étamines nues.

GYMNANOLÈNE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς; ἀ priv.; ὠλένη, bras). Zool. Qui a le corps nu et n'a point de bras. — **GYMNANOLÈMES**, s. m. pl. Famille de mollusques acéphales.

GYMNANTHE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; ἄνθος, fleur). Bot. Dont les fleurs sont dépourvues d'enveloppe.

GYMNANTHÈRE, s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; ἀνθηρά, anthère). Bot. Genre de plantes à fleurs composées, propres à l'Australie.

GYMNARRHÈNE, s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; ἄῤῥην, mâle). Bot. Plante d'Asie.

* **GYMNASE**, s. m. Nom que l'on donne en Allemagne aux collèges ou écoles latines, que les études y soient ou non accompagnées d'exercices corporels. On dit aussi *gymnasium*.

GYMNÈME, s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; νῆμα, filament). Bot. Genre de plantes de l'Australie.

GYMNERPÈTE, s. f. (du gr. γυμνὸς, nu; ἕρπω, je serpente). Bot. Genre de plantes des îles de l'Afrique.

GYMNÉSIENNES, adj. et s. f. pl. Nom qu'on a donné aux îles Baléares. On dit aussi *gymnésies*.

GYMNÈTRE, s. m. Zool. Genre de la famille des tænioïdes, qu'on appelle aussi *poisson en ruban*.

GYMNIAS, n. pr. f. Géogr. anc. Ville de l'Arménie. Auj. *Ginnis*.

* **GYMNIQUE**, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui

à le corps nu. — GYMNIQUES, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

GYMNOBLASTE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; βλαστὸς, bourgeon). Bot. Se dit des plantes qui n'ont pas l'embryon couvert d'une enveloppe particulière.

GYMNOBRANCHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; βράγχια, branchies). Zool. Dont les branchies sont à nu. — GYMNOBRANCHES, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes qui ont les branchies à découvert.

* **GYMNOCARPE**, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; καρπὸς, fruit). Bot. Se dit des plantes dont les fruits sont à découvert.

GYMNOCARPIEN, IENNE, adj. (même étym.). Bot. Dont les fruits ne sont soudés à aucun organe accessoire.

GYMNOCAULE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; καυλὸς, tige). Bot. Dont la tige est toute nue, sans feuilles.

* **GYMNOCÉPHALE**, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; κεφαλὴ, tête). Zool. Qui a la tête nue, sans poil et sans plumes. — Bot. Dont les fleurs sont dépourvues de feuilles. — s. m. Genre de mousses.

GYMNOCLADE, s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; κλάδος, rameau). Bot. Arbre du Canada, famille des légumineuses. Il a été naturalisé en France à cause de l'élégance de ses fleurs, disposées en grappes d'une blancheur éclatante.

GYMNOCLINE, s. f. (du gr. γυμνὸς, nu; κλίνη, couche). Bot. Genre de plantes à fleurs composées.

GYMNOCOCHLIDE, adj. des 2 g. et s. m. (pr. *gimnokokl̈ide*) (du gr. γυμνὸς, nu; κοχλὶς, coquille). Zool. Se dit des mollusques qui ont leur coquille à l'extérieur du corps. — GYMNOCOCHLIDES, s. m. pl. Famille de mollusques gastéropodes.

GYMNODACTYLE, s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; δάκτυλος, doigt). Zool. Genre de reptiles sauriens.

GYMNODÉ, ÉE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; εἶδος, apparence). Zool. Qui a le corps dépourvu d'appendices. — GYMNODÉS, s. m. pl. Famille d'animalcules microscopiques.

GYMNODÈRE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr γυμνὸς, nu; δέρη, cou). Zool. Qui a le cou nu. — GYMNODÈRES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

GYMNODERME, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; δέρμα, peau). Zool. Qui a la peau nue. — GYMNODERMES, s. m. pl. Famille de champignons. On dit aussi *gymnodermate*.

GYMNODISPERME, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; δὶς, deux fois; σπέρμα, graine). Bot. Dont le fruit produit deux graines nues.

GYMNODONTE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; ὀδοὺς, ὀδόντος, dent). Zool. Qui a les dents à nu. — GYMNODONTES, s. m. pl. Famille de poissons.

GYMNOGASTRE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; γαστὴρ, ventre). Zool. Qui a le ventre nu.— s. m. Genre de poissons.

GYMNOGÈNE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; γένος, naissance). Zool. Se dit des animaux qui naissent nus dans les infusions végétales ou animales. — GYMNOGÈNES, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

GYMNOGOMPHE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; γομφίος, articulation de la mâchoire). Zool. Qui a les mâchoires à nu. — GYMNOGOMPHES, s. m. pl. Famille d'animalcules infusoires.

GYMNOGRAMME, s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; γράμμα, ligne). Bot. Genre de fougères.

GYMNOGYNE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; γυνὴ, femme). Bot. Dont l'ovaire est à nu, ou dont le pistil n'est pas enveloppé par une corolle. — s. m. Genre de mousses.

GYMNOLOMIE, s. f. (du gr. γυμνὸς, nu; λῶμα, frange). Bot. Genre de plantes du Pérou.

GYMNOMONOSPERME, adj. des 2 g. et s. f. (du gr. γυμνὸς, nu; μόνος, unique; σπέρμα, graine). Bot. Dont la fleur ne produit qu'une seule graine nue.

GYMNOMYCES, s. m. pl. (du gr. γυμνὸς, nu; μύκης, champignon). Bot. Famille de champignons dont les corpuscules reproducteurs sont à nu.

GYMNOMYZE, s. f. (du gr. γυμνὸς, nu; μυῖα, mouche). Zool. Genre d'insectes diptères.

GYMNOMYZIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une gymnomyze. — GYMNOMYZIDES, s. m. pl. Famille de diptères.

GYMNONECTE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; νηκτὴς, nageur). Zool. Se dit des animaux nageurs dont le corps est tout à fait nu.

GYMNONOTE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; νῶτος, dos). Zool. Qui a le dos nu. — s. m. Genre de poissons des rivières de l'Amérique.

GYMNOPÉRISTOMATE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; περὶ, autour; στόμα, bouche). Bot. Se dit des plantes dont le péristome est nu et sans dents. — GYMNOPÉRISTOMATES, s. m. pl. Famille de mousses.

GYMNOPHIDE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; ὄφις, serpent). Zool. Se dit des serpents à peau nue, lisse et visqueuse. — GYMNOPHIDES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens. On dit aussi *gymnophione*.

GYMNOPHTHALME, s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; ὀφθαλμὸς, œil). Genre de reptiles sauriens qui ont les yeux à découvert.

GYMNOPHTHALMOÏDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à une gymnophthalme. — GYMNOPHTHALMOÏDES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

GYMNOPLEURE, s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; πλευρὸν, côte). Zool. Genre d'insectes coléoptères.

* **GYMNOPODE**, adj. des 2 g. Zool. Dont les pieds ne peuvent être cachés par aucune autre partie du corps. — s. m. Genre de reptiles chiloniens.

GYMNOPOLYSPERME, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; πολὺς, beaucoup; σπέρμα, semence). Bot. Qui a beaucoup de graines nues en apparence.

GYMNOPTÉRIDE, s. f. (du gr. γυμνὸς, nu; πτέρις, fougère). Bot. Genre de fougères.

GYMNORRHIZE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; ῥίζα, racine). Bot. Dont les racines sont à nu.

GYMNORHYNQUE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; ῥύγχος, bec). Qui a le bec ou le museau sans appendices. — Genre de vers intestinaux. — GYMNORHINQUES, s. m. pl. Famille de poissons.

GYMNOSOME, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; σῶμα, corps). Zool. Qui a le corps nu. — GYMNOSOMES, s. m. pl. Famille de mollusques.

GYMNOSPERMIQUE, adj. des 2 g. Bot. Qui appartient à la gymnospermie.

GYMNOSPORANGE, s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; σπόρα, semence; ἀγγεῖον, vaisseau). Bot. Genre de champignons.

GYMNOSPORE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; σπόρα, semence). Bot. Dont les spores ou graines sont à nu. — GYMNOSPORES, s. m. pl. Famille de lichens.

GYMNOSTACHYDE, s. f. (du gr. γυμνὸς, nu; στάχυς, épi). Bot. Plante de l'Australie, famille des aroïdées.

GYMNOSTOME, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; στόμα, bouche). Zool. Dont la bouche est dépourvue d'appendices. — GYMNOSTOMES, s. m. pl. Famille d'animaux microscopiques. — Bot. GYMNOSTOME, s. m. Genre de mousses.

GYMNOSTOMOÏDE, adj. des 2 g. et s. m. Bot. Qui ressemble à un gymnostome. — GYMNOSTOMOÏDES, s. m. pl. Famille de mousses.

GYMNOSTYLE, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; στύλος, style). Bot. Dont le style est nu. — s. m. Genre de plantes à fleurs composées.

* **GYMNOTE**, s. m. Zool. *Gymnote électrique*, poisson très-commun en Amérique, et long quelquefois de 2 mètres. La tête est percée de petits trous par lesquels sort une liqueur visqueuse qui se répand sur tout le corps. Si on le touche avec les mains, on reçoit une commotion très-forte; ce phénomène est attribué à l'électricité.

GYMNOTÉTRASPERME, adj. des 2 g. (du gr. γυμνὸς, nu; τέτρα, quatre; σπέρμα, graine). Bot. Dont la fleur produit quatre graines nues.

GYMNOTIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un gymnote. — GYMNOTIDES, s. m. pl. Famille de poissons établie pour le genre gymnote.

GYMNURE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυμνὸς, nu; οὐρὰ, queue). Man. Qui a la queue nue. — GYMNURES, s. m. pl. Famille de singes à queue nue et calleuse.

GYNANDROPSIDE, s. f. (du gr. γύνη, femelle ou pistil; ἀνὴρ, mari ou étamine; ὄψις, aspect). Bot. Genre de plantes capparidées d'Amérique et d'Afrique.

GYNDES, s. m. Géogr. anc. Fleuve de Perse, qui passe par Aspadan. Aujourd'hui *Zayondeh-roud*. — Rivière d'Assyrie, qui se jette dans le Tigre. — Rivière d'Albanie, affluent du Cyrus.

GYNÉCANTHE, s. f. (du gr. γυμνὸς, nu; ἄκανθα, épine). Bot. Ancien nom de la bryone.

* **GYNÉCÉE**, s. m. Ant. gr. Appartement des femmes, opposé à l'*andron*, appartement des hommes. L'*andron* et le *gynecée* étaient séparés par une cour. — Sous l'empire, après sa division, on appelait *gynécées* des pièces secrètes où l'on gardait tous les objets précieux.

GYNÉCIAIRE, s. m. (en lat. *gyneciarius*, dérivé du gr. γυνὴ, femme). Ant. rom. Ouvrier qui travaillait dans un atelier de femmes.

GYNÉCOCOSME. Ant. V. GYNÉCONOME, au Dictionnaire.

GYNÉCOCRATUMÈNE, s. m. (du gr. γυνὴ, γυναικὸς, femme; κρατουμενὸς, dominé). Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Sarmatie. Les Gynécocratumènes furent vaincus par les Amazones, qui, ensuite, contractèrent des unions avec eux.

GYNÉCOTHOENAS, adj. m. (du gr. γυνὴ, γυναικὸς, femme; θοινάω, faire un festin). Ant. Surnom que les femmes de Tégée avaient donné à Mars, en mémoire de la victoire qu'elles avaient remportée sur les Spartiates. Au jour anniversaire de cette victoire, on célébrait un festin d'où les hommes étaient exclus.

GYNÈME, s. m. Bot. Genre de plantes de l'Amérique du Nord.

GYNÉRION, s. m. Bot. Plante graminée de la Guyane.

GYNESTE, s. m. Bot. Genre de palmiers.

* **GYNIDE**, adj. et s. m. Myth. Surnom de Bacchus, considéré comme androgyne.

GYNIZE, s. m. Bot. Aire humide et visqueuse du stygmate des plantes orchidées.

GYNOBASÉ, ÉE, adj. Bot. Pourvu d'un gynobase.

* **GYNOBASIQUE**, adj des 2 g. Bot. Qui naît à la base de l'ovaire.

GYNOCARDIE, s. f. (du gr. γυνὴ, femme; καρδία, cœur). Bot. Arbre des Indes orientales, dont les fleurs ont un ovaire qui a la forme d'un cœur.

GYNOCIDION, s. m. Bot. Petit renflement placé à la base du pédoncule de l'urne de certaines mousses.

GYNODYNAME, adj. des 2 g. (du gr. γυνὴ, femelle; δύναμις, puissance). Bot. Se dit des plantes où prédomine l'organe femelle.

GYNOON, s. m. Bot. Plante de Ceylan.

GYNOPHORÉ, ÉE, adj. Bot. Qui constitue un gynophore : *Réceptacle gynophoré*.

GYNOPHORIEN, IENNE, adj. Bot. Qui naît sur un gynophore.

GYNOPHOROÏDE, adj. des 2 g. Bot. Qui ressemble à un gynophore.

GYNOSTÈGE, s. f. (du gr. γυνὴ, femelle, στέγη, toit). Bot. Nom donné à l'enveloppe des organes génitaux des plantes.

GYNOSTÈME, s. m. (du gr. γυνὴ, femme; στῆμα, filament). Bot. Partie de la fleur qui, dans les plantes orchidées, porte les étamines.

GYPIDIE, s. f. Zool. Genre de coquilles.

GYPOGÉRANE, s. m. (du gr. γὺψ, γυπὸς, vautour; γέρανος, grue). Zool. Genre d'oiseaux de proie.

GYPOGÉRANIDE, adj. et s. m. Zool. Qui ressemble à un gypogérane. — GYPOGÉRANIDES, s. m. pl. Famille d'oiseaux.

* **GYPSEUX, EUSE**, adj. Minér. *Albâtre gypseux*, nom de certaines masses de chaux sulfatée qu'on croit avoir été déposées par les eaux, dans leur infiltration à travers les couches de gypse.

* **GYPSÉ, ÉE**, adj. et s. (en lat. *gypsatus*). Ant. rom. Il se dit des esclaves auxquels on avait blanchi les pieds avec de la craie, avant de les mettre en vente.

GYPSIFÈRE, adj. des 2 g. (du lat. *gypsum*, gypse; *ferre*, porter). Minér. et géol. Qui contient du gypse.

* **GYPSOPHILE**, adj. des 2 g. Bot. Qui se plaît dans les terrains gypseux.

GYPTIDE, s. f. Bot. Genre de plantes eupatoriées de l'Amérique.

GYRAIRE, s. f. (du gr. γυρὸς, circulaire). Bot. Genre de champignons.

* **GYRIE**, s. f. Grimaces, tour de bateleur. — Fig. Douleur feinte. Ce mot est populaire.

* **GYRIN**, s. m. Zool. Genre d'insectes coléoptères, voltigeant sans cesse à la surface de l'eau avec beaucoup de vivacité. Le *gyrin nageur* est commun en France. On l'appelle aussi *puce d'eau*.

GYRINIDE, adj. des 2 g. et s. m. Zool. Qui ressemble à un gyrin. — GYRINIDES, s. m. pl. Famille d'insectes coléoptères.

GYRIOPHIDE, adj. des 2 g. et s. m. (du gr. γυρόω, former un cercle; ὄφις, serpent). Zool. Se dit des serpents qui s'enroulent sur eux-mêmes. — GYRIOPHIDES, s. m. pl. Famille de reptiles ophidiens.

GYRODACTYLE, s. m. (du gr. γυρὸς, circulaire; δακτυλος, doigt). Zool. Genre de vers intestinaux.

* **GYROGONITE**, s. f. (du gr. γυρὸς, circulaire; γονὴ, semence). Bot. Graine de charagne fossile.

GYROLE, s. f. Bot. Nom vulgaire du bolet comestible. — Nom vulgaire de la racine de chervis.

GYROME, s. m. (du gr. γυρὸς, cercle). Bot. Réceptacle qui renferme les organes reproducteurs de certains lichens.

GYROMIE, s. f. Bot. Plante de l'Amérique du Sud, à racines tubéreuses. On la nomme vulgairement *concombre des Indes*.

GYROPHORE, s. m. (du gr. γυρὸς, cercle; φορὸς, porteur). Bot. Genre de lichens.

GYROPHORÉ, ÉE, adj. et s. f. Bot. Qui ressemble à un gyrophore. — GYROPHORÉES, s. f. pl. Famille de lichens.

GYROSTÉMONE, s. m. (du gr. γυρὸς, circulaire; στήμων, étamine). Bot. Plante de l'Australie.

GYRTON, n. pr. m. Temps hér. Frère de Phlégyas. Il bâtit la ville de *Gyrtone* en Thessalie, suivant Étienne de Byzance.

GYRTONE, n. pr. f. Geogr. anc. Ville de Thessalie. — Temps hér. Fille de Phlégyas, à qui plusieurs mythologues attribuent la fondation de la ville de Gyrtone.

GYTHIUM, n. pr. m. (pr. *gitiome*). Géogr. anc. Port de la Laconie, sur la côte E. du golfe Laconique.

GYZANTE, s. m. Géogr. anc. Nom d'un peuple de la Libye, qui, suivant Hérodote, se nourrissait de singes.

FIN DU COMPLÉMENT DU PREMIER VOLUME.